

DICTIONNAIRE

P O R T A T I F

DE PEINTURE,
SCULPTURE ET GRAVURE;

A V E C

UN TRAITÉ PRATIQUE

D E S

D I F F E R E N T E S M A N I E R E S

D E P E I N D R E ,

*Dont la Théorie est développée dans les Articles qui
en sont susceptibles.*

O U V R A G E utile aux Artistes, aux Eleves & aux
Amateurs.

PAR Dom ANTOINE-JOSEPH PERNETY, Religieux
Bénédictin de la Congrégation de Saint Maur.



A P A R I S ,

Chez BAUCHE, Libraire, Quai des Augustins, à
Sainte Genevieve, & à S. Jean dans le Désert.

M. DCC. LVII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



P R É F A C E .

MALGRÉ la mauvaise humeur de certaines gens , qui les fait crier contre le goût du siècle pour les Dictionnaires , ce goût semble se fortifier à mesure qu'on multiplie ce genre d'instruction : c'est une preuve des avantages que le Public en retire. Nous en sommes , dit-on inondés ; & si l'on n'arrête ce torrent , nous n'étudierons bientôt plus que dans les Dictionnaires , qui ne peuvent nous instruire que très-superficiellement. Je n'entreprends pas ici la défense de ceux qui réduisent l'étude des Sciences à cette méthode ; mais au moins ne peut-on nier qu'elle est indispensable dans les Arts , qui se font fait un langage ignoré de presque tous ceux qui ne les cultivent pas. Comment en effet converser avec les Artistes , & raisonner avec eux sur leur Art , si l'on ignore les termes qui leur sont propres , ou si l'on n'est pas au fait du vrai sens dans lequel on les employe ? Les Dictionnaires sont donc nécessaires , & plus aujourd'hui que jamais , parce

que le goût des Sciences & des Arts a gagné tous les Etats. On veut sçavoir tout, ou plutôt parler de tout, & ne paroître ignorer de rien : il faut donc se prêter à ce goût du siècle. Si le plus grand nombre ne puise dans ces Ouvrages que des connoissances très-superficielles, il s'en trouvera qui ne s'arrêteront pas à l'écorce; la force de leur génie les fera pénétrer plus avant, & leur goût naturel, mais souvent indécis, se développera par la facilité qu'ils auront de s'instruire des principes de ces Arts, dans un langage qui leur auroit été trop étranger sans ce secours. Si les Anciens nous avoient laissé de semblables Dictionnaires, ils auroient épargné bien des veilles aux Commentateurs, & comme tari la source de tant de Dissertations, qui souvent ne servent qu'à faire prendre le change, ou à rendre la chose encore plus douteuse : ils auroient prévenu la décadence des Arts. On travaille à en ressusciter, & l'on ne seroit occupé qu'à les cultiver ou à les perfectionner.

La Peinture n'abonde pas en termes inconnus dans le langage ordinaire, mais elle en employe beaucoup dans un sens figuré; les uns & les autres ont donc be-

P R E F A C E. ▼

soin d'une explication qui détermine & fixe précisément leur signification propre à l'usage qu'on en fait.

Pline nous fournit une infinité d'exemples ; & pour ne pas en chercher qui regardent d'autres Arts que ceux qui font l'objet de ce Dictionnaire, combien l'équivoque de ces termes latins, *Picturam inurere* (Pline, liv. 35, chap. 11.) n'a-t-elle pas causé d'embarras à ses Commentateurs, pour expliquer la Peinture à l'Encaustique ?

L'envie de me rendre utile au Public, jointe à une inclination naturelle pour les Arts, m'ont porté à m'instruire de leurs principes, & à communiquer ce que j'en ai appris. Les Dictionnaires qui ont traité jusqu'ici de la Peinture, de la Sculpture & de la Gravure, m'ayant parus laisser beaucoup de choses à désirer, je me suis déterminé à en donner un de ces Arts en particulier, plus complet que ceux qui l'ont précédé. Pour remplir mon objet, j'ai puisé dans les Ouvrages publiés sur ces Arts ; je les ai cités assez souvent, pour qu'on ne puisse pas m'accuser de vouloir me parer en secret des plumes d'autrui : j'ai consulté les Connoisseurs, & les Artistes ; & je

a iij

sens encore que mon Ouvrage est très-éloigné de la perfection dont il est susceptible. Je m'étois borné au seul Dictionnaire ; & il étoit déjà sous presse , lorsqu'il m'est venu dans l'idée de le rendre plus intéressant , & plus utile par l'addition d'un Traité pratique de toutes les manieres de peindre , précédé d'un petit préambule sur l'ancienneté , & le mérite de la Peinture. En y prenant l'idée de l'excellence de cet Art , les Eleves seront encouragés à donner tous leurs soins pour s'y perfectionner , & le Public y prendra des impressions de la considération due à ceux qui le cultivent.





T R A I T É P R A T I Q U E.

Des différentes manieres de peindre.



N vain rechercheroit-on l'origine de la Peinture ; je croirois que son époque n'est pas fort éloignée de celle de la création : elle est si naturelle à l'homme, qu'on ne voit presque point d'enfans , qui dès le plus bas âge , ne s'amusent à tracer avec du charbon, ou autre matiere , quelques traits , pour représenter quelqu'objet. Ces desseins , quelque'imparfaits qu'ils soient , n'en font pas moins des desseins , & la Peinture est-elle autre chose qu'un dessein colorié ? Quelques traits formés avec des terres colorées , délayées dans de l'eau , & appliquée peut-être même d'abord avec le bout du doigt , auront succédé à ces traits charbonnés , & donné naissance à la Peinture.

Si l'on n'est pas content de cette époque , où en trouvera-t-on une plus précise ? Toute l'Antiquité est si remplie de fables , qu'on ne peut rien assurer de certain sur cela.

Au lieu de s'obstiner inutilement à la recherche de son Inventeur , & de se perdre dans l'obscurité & l'embarras des opinions très-incertaines , & souvent opposées des anciens Auteurs , Philostrate dit,

a iij

comme moi , que la Peinture est une invention de la Nature , & une production des premiers siècles. Il semble en effet que charmée de ses productions , la Nature se soit appliquée avec soin à nous en présenter sans cesse des images dans les eaux , & sur les corps polis , pour nous inviter à en faire des copies plus solides. L'homme , qui se pique avec raison d'être le singe de la Nature , se fera bientôt mis en devoir de l'imiter , & aura formé sur ces images ses premiers desseins pour la Peinture. Mais enfin rien ne prouve mieux que la Peinture est innée à l'homme , que la connoissance qu'en ont les Nations les plus barbares , & les moins policées. Les relations nous apprennent que les Peuples les plus sauvages de l'Amérique ont des Peintres , qui sans Maîtres , font des Peintures & des Sculptures , plus ou moins parfaites , suivant la portée de leur génie.

Ce seroit faire peu d'honneur à cet Art admirable , que d'attribuer sa découverte à un pur effet du hazard , comme l'ont avancé quelques anciens Auteurs. Quelques Bergers , dit-on , traçant avec leurs houlettes des traits sur la terre , un d'eux s'avisa de suivre en traçant les extrémités de l'ombre que ses moutons y formoient. Plin dit , qu'une jeune fille traça sur le mur l'ombre de son amant , pour en conserver en quelque manière la présence ; & Philostrate , dans la vie d'Apollonius , ajoute à ce sujet , que les premiers Peintres travaillant à remplir ce vuide par des traits , apprirent peu à peu à y ménager les jours & les ombres avec une seule couleur , & celle du fond. Quoi qu'il en soit , il est à croire que la Nature ayant fait les premiers portraits , elle fit aussi les premiers Peintres. Elle inspira aux hommes le dessein de l'imiter , & peut-être que quelques circonstances singulieres ont contribué à faire réussir leurs recherches. C'est tout ce qu'on peut accorder au hazard dans l'honneur de cette invention.

Il y a apparence que les premiers Ouvrages dans ce genre n'étoient que des représentations grossières & très-informés. Les figures durent être bien strapassées, par le défaut de correction, & celui qui réussit enfin à en détailler les parties, & à leur donner une forme non équivoque, pouvoit passer pour un prodige. Que dût-on penser de ceux qui y joignirent le coloris, & qui réussirent à donner une espede de vie à ces figures en y exprimant les passions ? L'estime qu'on en fit a sans doute été la source où l'on a puisé la fable de Pygmalion.

Ces réflexions sont fournies par la Nature même, qui a donné à l'homme un penchant si violent à imiter. Mais quel fut le premier qui se fit un nom, par son adresse à réussir dans cette imitation plus parfaitement que les autres hommes ? On a vainement fouillé dans l'antiquité la plus reculée pour le découvrir : les Auteurs ne sont point du tout d'accord sur cet article. Je ne pense pas qu'on veuille en croire Aristote, quand il dit qu'un certain Euchir, cousin de Dedale, a le premier découvert la Peinture ; Théophraste n'est pas plus croyable de l'attribuer à Polignote, qui refusa toutes les récompenses que lui offrirent les Athéniens, pour leur avoir peint une galerie. En croirons-nous mieux Pline, qui contraire à lui-même, après avoir dit que Chéaréma en fut l'inventeur, l'attribue ensuite à un Corinthien, & puis à Gigès ? Ce que nous pouvons dire de plus certain, c'est que la Peinture étoit pratiquée chez les Egyptiens dès le tems d'Hermès Trismegiste, à qui on attribue l'invention des Hieroglyphes, qui étoient une véritable peinture. Cet Hermès, suivant l'opinion la moins contestée, vivoit du tems des premiers descendans de Noé. Si l'on ne veut pas accorder à Hermès cette antiquité, on conviendra du moins que la Peinture étoit très-connue en Egypte avant Moïse,

puisque ce saint Législateur du Peuple de Dieu , lui défendit expressement d'imiter les Egyptiens en cela ; les quatre derniers livres du Pentateuque sont trop formels là-dessus pour qu'on puisse en douter ; & les plus anciens Auteurs profanes nous le confirment par les descriptions qu'ils nous font des Peintures & Sculptures magnifiques qu'on voyoit dans les Palais , & les Temples d'Egypte.

Mais pour venir à quelque chose de plus précis sur l'ancienneté de la Peinture & de la Sculpture , il suffit d'ouvrir les Ouvrages d'Homere , qu'on peut regarder comme le plus ancien des Auteurs profanes connus , si l'on n'admet pas la préexistence d'Hésiode , & si l'on veut donner les Ouvrages attribués à Hermès , à quelques Auteurs postérieurs à Homere. Quelques-uns pourroient demander en quel tems vivoit ce Prince de la Poësie , afin d'avoir une époque précise du tems où la Peinture étoit en vigueur. Comment satisfaire cette curiosité ? On pourroit s'en rapporter au plus ancien des Historiens profanes , Hérodote ; mais il dit sans aucune preuve , si l'on en croit Strabon , liv. 2 , chap. 53 , qu'Homere vivoit environ 400. ans avant lui , & 160. ans après la guerre de Troye ; événement que le même Historien est fort tenté de regarder comme fabuleux , comme on peut le voir dans son Euterpe , ch. 118 & 120. Il semble néanmoins le déterminer au règne de Prothée , Roi d'Egypte ; mais il n'est pas moins difficile de fixer l'époque de ce règne , Virgile , sur le témoignage de Varron , fixe le siège de Troye à l'an 300. avant la fondation de Rome , ce n'est pas ici le lieu d'examiner si son opinion est appuyée sur des raisons solides.

On ne sçauroit douter que la Sculpture ne fût très-connue lorsque les Grecs assiégèrent Troye , pour peu qu'on fasse attention à ce grand nombre d'ouvrages gravés ou sculptés dont parle Homere. Telle

est la statue de Minerve, ou le Palladium, à laquelle les femmes Troyennes, par l'ordre d'Hector, consacrerent un voile précieux, que Théano, fille de Cisseus, posa sur les genoux de la Déesse. Iliade, liv. VI. v. 302.

Telles sont les statues d'or du fallon d'Alcinotis, qui tenoient à la main des torches pour éclairer le lieu pendant la nuit. Odyssée, liv. VII. v. 100.

Le bouclier d'Achille, sur lequel Vulcain avoit gravé tant de choses si différentes; la cuirasse d'Agamemnon, & plusieurs autres ouvrages, nous prouvent bien clairement que l'Art de graver, la Sculpture, & par conséquent le Dessin, étoient en vigueur, même long-tems avant Homere.

Il resteroit donc à sçavoir si la Peinture proprement dite, ou l'art de colorier un dessin, étoit en usage dans ce tems-là.

Pline semble penser qu'on ne la connoissoit pas : aucun Art, dit cet Auteur, n'a été plutôt porté à sa perfection que la Peinture, puisqu'il ne paroît pas qu'elle existât du tems de la guerre de Troye. *Nul- lam artium celerius consummatam, cum Iliacis temporibus non fuisse eam appareat. Lib 35.* Quelques observations sur ce qu'Homere dit du bouclier d'Achille, & sur les ouvrages de tapisserie auxquels les femmes de ce tems-là s'occupoient, comme celles d'aujourd'hui, convaincront que Pline, & ceux qui ont adopté son opinion, se sont trompés.

On trouve sur le métal, dont le bouclier d'Achille étoit fait, divers objets coloriés par l'action du feu, & la nature des métaux. Il s'en suit vraisemblablement que c'étoit une espece de Peinture, ou de Damasquinure, imitée de la Peinture ordinaire, qui s'exécute avec les terres colorées, & le pinceau. Car il n'est pas moins naturel de penser que pour représenter les objets, on a d'abord employé les

couleurs ordinaires, avant de les représenter par des couleurs, que leur donne l'action du feu sur les métaux. Homere dit positivement que ces objets représentés sur le bouclier d'Achille, étoient distingués par les couleurs. On y voyoit, dit-il, des Laboureurs qui formoient des sillons dans un vaste champ, & à mesure que le coutre de la charrue ouvroit la terre, cette terre, toute d'or qu'elle étoit, devenoit noire, telle qu'elle le paroît, quand la charrue y a passé. *Iliad.* liv. 18, v. 548. Le même Poëte avoit dit v. 545, qu'à la fin de chaque sillon, un homme présenteoit au Laboureur un verre de vin.

Parlant ensuite d'une vigne que Vulcain y avoit représentée, il dit que les seps étoient d'or, & les grappes noires, *ibid.* v. 562. Elle étoit, ajoute-t-il, garnie d'échalas d'or, & environnée d'un fossé bleu. D'un autre côté, des lions furieux devoient un taureau, & avaloient le sang rouge-noir, qui couloit de ses blessures, v. 583. Pour représenter au naturel les taureaux, les bœufs & les genisses, Vulcain avoit choisi l'or & l'étain, comme des métaux, dont la couleur étoit très-propre à cet effet.

Bien d'autres observations se présenteroient à faire sur ce bouclier; mais celles-là suffisoient pour insinuer qu'il y avoit du tems d'Homere une sorte de Peinture qui se pratiquoit au moyen du feu; mais le travail de la tapisserie, où l'on voit dans le même Auteur, que les femmes mettoient en œuvre des laines de diverses couleurs, pour y représenter les objets au naturel, est une preuve à laquelle on ne peut se refuser.

Sur les représentations d'Hector, Paris ayant pris le parti de terminer la guerre de Troie par un combat singulier avec Ménélas, Iris va en avertir Héléne, & la trouve occupée à un ouvrage de tapisserie, où elle représentoit les combats que ses charmes avoient excités entre les Grecs & les Troyens. *Iliade*, liv. 3,

¶. 125. L'on trouve encore dans le 22. liv. v. 439, que dans le moment qu'Andromaque apprit la mort de son mari Hector, elle travailloit à un morceau de tapisserie, où elle formoit des fleurs avec une agréable variété.

Junon s'apprêtant à tromper Jupiter, prit pour cet effet une robe dont Minerve lui avoit fait présent, & sur l'étoffe de laquelle cette Déesse des Arts, qui la première fit de la tapisserie, avoit représenté beaucoup de choses avec un art admirable. *Iliade*, liv. 14, v. 178.

Homere fait dans le même livre une description charmante de la ceinture de Vénus, que cette Déesse prêta à Junon pour le même motif que ci-dessus. Vénus, dit notre Poëte, v. 214, ôta sa ceinture faite & peinte à l'éguille, & représentant divers objets..... Prenez, dit-elle à Junon, prenez cette ceinture, où tout est représenté, &c.

Telles étoient sans doute les superbes étoffes dont Hélène fit présent à Télémaque; celles qu'Hecube avoit en quantité. Tels aussi les ouvrages magnifiques que faisoit Circé dans le cinquième livre de l'*Odissee*; & ceux du même genre que Minerve apprit à faire aux filles de Pandare. *Ibid.* liv. 20, v. 72.

De tous ces exemples il est facile de conclure en faveur de la Peinture, ce que nous avons remarqué sur le bouclier d'Achille. Il est même très-vraisemblable qu'avant de peindre en tapisserie, on avoit employé des terres colorées naturellement ou par art, pour représenter les objets en peinture ordinaire; car il est bien plus naturel d'employer les couleurs avec le pinceau, que d'imaginer de placer près l'un de l'autre des fils de laine teints de diverses couleurs pour produire le même effet. Ce dernier Art, quoique supposé par les Poëtes une invention de Minerve, n'a dû être imaginé que long-tems

après la Peinture , dont elle paroît n'être qu'une suite ou une imitation. L'art de la Tapifferie étant donc très-connu dans l'Égypte , à Sidon , en Phrygie , & dans une infinité d'autres lieux du tems de la guerre de Troye , de quelle ancienneté devoit être la Peinture dont il tiroit son origine. Virgile avoit lû Homere avec beaucoup plus d'attention que Pline ; puisqu'en parlant des mêmes tems que ce Poëte Grec son modèle , il ne fait pas d' difficulté de supposer la Peinture même dans sa perfection , ou du moins très-perfectionnée , lorsqu'il dit , dans son fixième livre , qu'Enée se reconnut parmi les Héros peints dans les tableaux qui décoroient le Temple de Junon à Carthage.

Ces témoignages doivent suffire pour prouver l'ancienneté de la Peinture. Les Auteurs postérieurs à Homere , en font une mention très- positive. Il est surprenant que la Peinture & la Sculpture , si estimées du tems de Polignote , d'Apelles , de Tymante , de Parrhasius , de Zeuxis , &c. ayent été si peu considérées dans leurs commencemens , qu'Homere ; qu'on peut regarder comme un Historien , n'en ait pas fait une mention plus particuliere. Pour faire de si admirables ouvrages en tapifferie , il est vraisemblable que de même qu'aujourd'hui , on travailloit sur des patrons , qui par conséquent devoient être au moins aussi beaux que leurs copies. Comment dans ces tems-là ne jugeoit-on pas les noms de leurs Auteurs dignes de la mémoire des hommes ? Les progrès de ces Arts furent peut-être très-peu rapides : ils ne produisirent sans doute pendant long-tems , que des ouvrages trop informes pour mériter des éloges ; mais dès qu'ils eurent acquis un certain degré de considération , les Artistes travaillerent à l'envi à les perfectionner , & à se faire un nom. Les peuples ouvrirent alors les yeux sur l'excellence de ces Arts ; on consacra dans les fastes les noms des Peintres

les plus célèbres. Les Rhodiens éleverent un Temple à un de leurs Artistes en ce genre, la Grece dressa des statues aux siens ; les Amphictions crurent que les ouvrages de Polignote n'avoient point de prix, & qu'on ne pouvoit s'acquitter envers lui, qu'en lui décernant des honneurs extraordinaires, & en ordonnant qu'il seroit nourri & reçu aux dépens du Public dans toutes les Villes de la Grece ; ce qu'on accordoit qu'à ceux qui, par des actions éclatantes, avoient relevé la gloire de la Patrie. *Plutarque.*

Si la Peinture n'a pas toujours conservé ce degré de considération, elle a cependant toujours été très-estimée par les plus grands hommes. Moÿse, il est vrai, la défendit aux Israélites, mais il avoit ses raisons ; il connoissoit ce peuple très-enclin à l'idolâtrie des Egyptiens, & il voulut lui en ôter jusqu'à la moindre occasion. Sénèque a blâmé la Peinture ; mais le caprice y a eu beaucoup de part, de même que cet esprit de morale sauvage, dont ce Philosophe fait un si grand étalage dans tous ses écrits. Platon, le divin Platon, en pensoit bien différemment ; le soleil, selon lui, fut le premier Peintre ; & quelques Auteurs assurent que Platon & Socrate donnerent à la Peinture une partie de leur tems. Mahomet fut aussi l'ennemi de cet Art, & semble vouloir appuyer son sentiment sur les raisons de Moÿse ; mais ce mauvais copiste d'un original admirable, a farci son Alcoran de tant de rêveries extravagantes, que son sentiment n'est pas d'une grande autorité ; il paroît même qu'il a plutôt condamné les images par une précaution superstitieuse, ou par une fuite de la fausse prudence des Iconoclastes, que par un véritable motif de religion.

La Peinture peut opposer à ce petit nombre d'ennemis, les plus grands hommes de tous les siècles. On la regardoit même dans l'antiquité comme

un Art au-dessus de la portée du commun, & il n'étoit permis qu'aux grands hommes, aux gens de condition, de l'exercer. Attale, Roi de Pergame, offrit deux cents soixante mille livres d'un tableau d'Aristide. Jules César acheta quatre-vingt talens, ou environ vingt-cinq mille écus, un tableau qui représentoit Ajax; & long-tems auparavant, Candaule, Roi de Lidie, avoit donné l'or à boisseaux pour un tableau, où l'on voyoit la bataille des Magnetes, peinte par Bularque. Demetrius sacrifia sa propre gloire à la conservation d'un tableau de Protogene; il préféra de lever le siège de Rhodes, dont il se feroit infailliblement rendu maître en mettant le feu aux maisons voisines de l'attaque; mais il sçavoit que ce tableau admirable se trouvoit dans une de ces maisons: il aimoit mieux renoncer à cette conquête, que de l'y faire périr.

Etion, au rapport de Lucien, exposa aux jeux Olympiques un tableau de sa main, représentant les Nôces d'Alexandre & de Roxane. Tous les spectateurs l'admirent; mais Proxenis, Intendant des Jeux, qui en connoissoit encore mieux le mérite, en fut si charmé, qu'il offrit sa fille à Etion qui étoit étranger, & n'avoit, dit-on, d'autres avantages que son habileté dans son Art. Etion devint son gendre.

Je pourrois rapporter une infinité d'autres exemples de l'estime qu'on a fait de la Peinture dans l'antiquité. Mais je renvoie au livre 35. de l'Histoire Naturelle de Pline, où cet Auteur parle de cet Art avec tant de goût, de sentiment & d'esprit, qu'on pourroit le regarder en un sens comme un des plus beaux Poèmes qu'on ait jamais fait en son honneur. Elle s'est maintenue dans cette considération, malgré la révolution des Empires, & la barbarie des siècles d'ignorance: elle a toujours trouvé des protecteurs. Si elle a souffert quelques éclipses, elle a reparu avec
tout

tout son éclat. Les Souverains, les riches Particuliers ont travaillé à l'envi à recueillir ce qui avoit échappé de ses productions à la rigueur des siècles, & se font encore un devoir & un mérite de répandre leurs bienfaits à pleines mains sur les Artistes, & de décorer de titres très-honorables ceux qui cultivent cet Art avec distinction.

La Peinture mérite en effet tous ces égards : car si l'on juge de son excellence par son antiquité, elle peut le disputer à tous les autres Arts : quand je dis la Peinture, j'entends aussi la Sculpture qui n'est pas moins ancienne. On peut faire consister cette excellence dans un rapport & une proportion avec la Nature, dont tout Art est une imitation & comme un supplément, soit que ce rapport & cette proportion regarde les besoins indispensables de la vie, ou n'ait pour objet que le plaisir. La Nature s'est portée d'elle-même aux choses qui lui étoient nécessaires ou agréables, & elle s'y est portée avec plus ou moins d'ardeur & de promptitude, selon que le besoin qu'elle en avoit, ou le plaisir qu'elle en ressentoit ont été plus ou moins grands.

On ne sauroit ranger la Peinture & la Sculpture dans la classe des besoins indispensables ; mais on ne peut leur refuser d'être regardées comme deux Arts qui renferment l'agréable & l'utile. Elles paroissent d'abord être bornées aux plaisirs des yeux & de l'esprit. Le plaisir qui naît de l'imitation, est comme une espece de reproduction & de multiplication des mêmes choses : il a sa source dans nous-mêmes, & dans ce desir secret & si naturel à l'homme, de l'immortalité, que la Providence divine a si fort imprimé dans lui, pour lui faire sentir qu'il en est capable, & qu'il doit y tendre de tout son pouvoir. Nous devons donc regarder ces Arts d'imitation comme une faveur du Ciel, & comme une douceur que la Sagesse suprême a jugé nécessaire à la vie humaine.

b

Indépendamment de ce plaisir, de cet amusement innocent & agréable que procure la Peinture, elle est d'une grande utilité, & l'on peut dire des Peintres, qu'ils remplissent parfaitement le précepte que donne Horace dans son Art Poétique, de joindre l'utile à l'agréable :

Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci.

On ne doit pas considérer la Peinture comme un simple plaisir, elle est comme un autre langage, qui acheve de perfectionner l'art de nous communiquer nos pensées.

Le langage des Peuples varie par tous les pays ; il n'y a point de langue si étendue & si complète qui ne se trouve en défaut quand il s'agit d'exprimer certaines idées, & une infinité de couleurs & de figures pour lesquelles nous n'avons point de noms. Le langage de la Peinture est universel, il est entendu dans tous les pays du monde. Elle fait même plus d'impression, parce qu'elle parle aux yeux, suivant le Poète cité :

Segnius irritant animos demissa per aurem

Quam quæ sunt oculis subjecta fidelibus. Art. Poet.

Le plaisir que procure la Peinture tient de celui qui se fait sentir quand on entend un beau morceau de Musique ; ces deux Arts ont leur harmonie ; l'une résulte des sons ménagés scavamment, l'autre de la distribution des couleurs. La représentation des objets naturels réveille presque en nous les impressions qu'ils font dans leur réalité. Sans sortir de son appartement, on y voit l'hiver avec tout ce qu'il y a de plus rigoureux, dans les plus grandes chaleurs de la canicule. A la vûe d'un étang glacé, d'une neige répandue sur

la surface de la terre, des arbres secs, languissans, dépouillés de leurs feuilles, des buissons couverts de givres, & de toute la Nature engourdie & sans vie; l'idée du froid se réalise alors, pour ainsi dire, au dedans de nous-mêmes, & nous laisse comme incertains si la chaleur extérieure que nous sentons réellement, l'emporte en effet sur le froid que nous imaginons. Un autre tableau nous rappelle à nous-mêmes, en nous faisant jouir en tout tems du plaisir que nous offre la variété & l'émail d'une quantité de fleurs de toutes les saisons artistement groupées, dont le froid, ni le chaud, ni la pluie n'altèrent la fraîcheur & la beauté. Tout auprès les plus attrayans & les plus savoureux fruits de l'automne se présentent à nous, & s'il y manque de quoi satisfaire l'odorat & le goût, on en est bien dédommagé par le plaisir de l'illusion.

Au moyen de cet Art nous voyageons par mer & par terre sans en courir les risques, sans embarras & sans fatigues. Les pays éloignés n'ont rien de si beau, de si rare que la Peinture ne rapproche de nous; temples magnifiques, obélisques superbes, merveilles du monde, tout est rassemblé sans confusion dans les bornes étroites d'un cabinet. On y envisage sans crainte, mais non sans émotion, les tempêtes les plus furieuses, les batailles les plus sanglantes, les inondations les plus déplorables, & près de là les douceurs de la paix, la tranquillité du calme, les charmes les plus séduisans, & les plaisirs les plus doux.

On y voit les Monarques dans toute leur magnificence, dans toute leur grandeur & leur majesté, sans éprouver la gehenne qui en est inséparable, & sans être assujetti à ce cérémonial rigoureux qui en diminue la satisfaction. On y considère à loisir le menu peuple avec toutes ses fantaisies & ses caprices, sans se mêler avec lui; & l'on participe à ses fêtes & à ses divertissemens sans risque d'éprouver ses rusticités,

D'un autre côté on promene, on laisse errer ses yeux dans de vastes & riantes campagnes, on y voit les troupeaux bondir dans la prairie, paître sur les côteaux; les Bergers & les Bergeres prendre à loisir, & jouer sans envie à l'ombre des bosquets charmans, des plaisirs simples & toujours renaissans de la vie champêtre.

Plus Magicien enfin que la Pythonisse même, un Peintre nous présente les morts avec tous leurs traits, nous y reconnoissons un pere, un parent, un ami, leurs portraits nous y tiennent en quelque façon lieu de leurs personnes; nous conversons avec eux, non pas un instant, mais autant de fois & aussi long-tems qu'il nous plaît. Un ami est-il éloigné, son portrait le rend présent, il adoucit les rigueurs de l'absence, il réveille, il ranime les sentimens, il entretient l'amitié.

On pourroit même dire que cet Art admirable surpasse la Nature, puisqu'il crée de nouveaux objets, en *matérialisant*, pour ainsi dire, la pensée, & en donnant un corps à des êtres purement imaginaires.

Si l'on considère cet Art du côté de l'instruction, il en est peu qui l'égalent. La description la mieux circonstanciée des usages, des armes, des plantes, des animaux & des autres choses curieuses d'un pays éloigné, est-elle comparable à la représentation exacte que la Peinture nous en donne? Le récit le mieux frappé fait-il la même impression que le fait même? Un Historien nous raconte les actions des grands hommes, mais dans un tableau nous voyons la personne même, nous y lisons son caractère, nous y considérons l'air de tête, le maintien, & un bon physionomiste y développeroit la pensée & ce qu'ils étoient capables de faire.

Quel secours la Peinture ne prête-t-elle pas aux autres Arts & aux Sciences? C'est elle qui fournit les plans aux Architectes; les Médecins, les Chirurgiens & ceux qui veulent s'instruire de l'Anatomie sans la

répugnance & le dégoût qui accompagnent inséparablement la vûe des cadavres réels , y trouvent au naturel l'arrangement des fibres , des muscles , des vaisseaux & de toutes les parties tant intérieures qu'extérieures du corps humain. La Géometrie y puise ses plans , la Géographie ses cartes , les Manufactures leurs desseins.

Le tableau n'est donc pas seulement un meuble agréable , il est utile , il est instructif ; il réveille , il excite de grandes idées , des sentimens nobles , élevés , des réflexions édiifiantes. Les portraits sont des vrais monumens d'honneur ou d'infâmie pour les hommes qu'ils représentent , & qui survivent ainsi à leur propre destruction. La vûe d'un grand homme donne de l'émulation , excite à la vertu ; celle d'un scélérat inspire l'horreur du vice.

Mais cet Art si recommandable par lui-même , ne peut donner de la considération qu'à ceux qui le cultivent & l'exercent avec toutes les qualités requises. Le titre honorable de Peintre ne doit pas se prodiguer à tous ceux qui se mêlent de manier le pinceau. Comme on n'est pas censé Poëte pour sçavoir placer quelques rimes , on n'est pas censé Peintre pour sçavoir barbouiller une toile avec des couleurs. Un Peintre d'Histoire doit être un grand homme. Il faut qu'il soit Historien lui-même , & qu'il sçache parfaitement tant l'Histoire ancienne que moderne , la sacrée & la profane. Il doit être instruit des usages , des modes , des armes , des habillemens , & enfin de ce qu'on appelle en termes de Peinture , le *Costume*. Un Peintre ne mériteroit même pas absolument ce titre , s'il n'étoit qu'un simple Historien ; il doit traiter ses sujets avec tout le sublime , le brillant , & le vif de la Poësie. Et si un Poëte doit une attention particuliere à son style , à la cadence de ses vers , le Peintre doit observer d'autres points pour donner à son tableau une belle harmonie : il faut qu'il con-

noisse la nature des couleurs, de la lumière, des ombres, & des rayons réfléchis, qu'on appelle *réflects*. L'effet qui résultera du mélange de ces couleurs, & de la position qu'elles ont sur la toile les unes relativement aux autres.

La Géométrie, l'Optique, la Perspective, la Géographie, l'Ostéologie, la Myologie, l'Architecture & bien d'autres Sciences sont nécessaires à un Peintre, & ne le sont pas à un Historien, ni à un Poète.

Le Peintre qui se borne au portrait, n'a pas tout-à-fait besoin d'être instruit de tant de choses; mais il faut qu'il fasse une étude particulière des hommes; qu'il se plie aux différentes sortes de gens à qui il a affaire; il faut qu'il sçache faire une différence entre le caractère distinctif d'un homme de qualité, & celui d'un homme du commun. Un Peintre très-médiocre peut réussir à faire un portrait ressemblant, mais d'une ressemblance froide & insipide; un bon Peintre doit y donner l'âme & la vie, pénétrer autant qu'il est possible dans le caractère de l'homme qu'il peint, & en exprimer l'esprit avec autant d'exactitude qu'il rend les traits du visage.

On peut donc dire qu'un tableau est le fruit de l'étude & de l'occupation d'un grand homme, d'un homme utile à l'humanité, d'un homme qui mérite une considération particulière de la part des Grands & des autres personnes. Mais il faut qu'un Peintre s'en rende digne par un grand amour pour son Art, & par son habileté; qu'il se garde de se deshonoré par un travail dont les productions pourroient blesser l'honnêteté & la décence de nos mœurs, & le faire soupçonner de conduite irrégulière. Son objet étant d'exprimer des sentimens nobles, pour les faire passer jusques dans l'âme même du spectateur, il faut qu'il se les rende familiers, qu'il pense & agisse conformément: le seul moyen de devenir excellent Peintre, est d'être un excellent homme.

DES DIFFÉRENTES MANIÈRES
d'exécuter la Peinture , avec les matieres
& les outils qu'on y employe.

LA Peinture a vraisemblablement commencé par le Dessin , qui s'exécute sur toutes sortes de matieres, ordinairement sur une surface plate , pour y conduire plus aisément le crayon , qui doit y marquer les contours , les traits & la position de tous les objets qu'on veut y représenter.

Le papier est aujourd'hui la matiere la plus en usage pour le dessin. Le Dessinateur le choisit de la couleur qu'il veut ; lorsqu'on employe le papier blanc , on y dessine avec des crayons de sanguine , ou de pierre noire , ou de mine de plomb , ou de charbon léger , ou la plume. Sur le papier bleu ou gris , on se sert plus communément des crayons de pierre noire , ou de charbon ; & l'on rehausse les clairs avec des crayons de craye blanche , ou avec du blanc au pinceau. Les traits du crayon noir forment les ombres , ceux du crayon blanc font les clairs , & la couleur du papier donne une espece de demi-teinte.

Il y a différentes sortes de desseins , qui prennent leur nom du plus ou moins de perfection qu'on leur donne , ou de la maniere de les exécuter. On appelle les premiers *croquis* , *esquisses* , *pensées* , *études* , *académies* , *desseins arrêtés* ou *terminés* ; les seconds se nomment *contr'épreuves* , *desseins calqués* , *poncis* , *desseins craticulés* , *desseins réduits* , *desseins estompés* , *desseins hachés* , *desseins lavés* , *lavis* , *desseins aux trois crayons*.

Quand on dessine sur le velin , on le fait avec le crayon de mine de plomb , ou la plume.

Lorsqu'on a tracé les traits & les contours des objets,

on le termine en *hachant* avec le crayon, comme sont les estampes, ou en *estompant*, ou en *lavant* avec le pinceau. Les desseins hachés à la sanguine se gâtent quand on les manie, ou par le frottement le plus léger contre d'autre papier. Pour prévenir cet inconvénient on les fait passer à la contr'épreuve, & l'on en a deux pour un.

Il y a encore une espèce de dessin qui représente les couleurs naturelles des objets : comme c'est une espèce de Peinture, on l'a nommée *Peinture au pastel*, parce qu'elle s'exécute avec des crayons de différentes couleurs appellés *pastels* : nous en parlerons dans la suite.

Des outils nécessaires à un Peintre.

Les couleurs naturelles ou artificielles que l'on emploie dans la Peinture sont en pierre ou en pains avant leur préparation ; on ne pourroit donc en faire usage sans les réduire en poudre, afin de pouvoir les rompre pour en faire les *teintes* & les *demi-teintes*. On broye ces couleurs sur une pierre à broyer, au moyen d'une *molette*. Les autres outils sont en général l'*amassette*, le *couteau*, le *chevalet*, la *palette*, la *baguette* ou *appui-main*, le *pincel*, les *crayons* de différentes sortes, la *parallele*, le *compas*, le *tire-ligne*, la *regle*, les *brosses* & les *pinceaux*.

De la Détrempe.

On peut conjecturer que la plus ancienne maniere de peindre étoit à détrempe, que nous appellons *Peinture à gouache*, ou à *gouasse*, de l'Italien *guazzo*. Elle se fait avec les terres de différentes couleurs, détrempées avec de l'eau préparée à la colle ou à la gomme.

On n'emploie guères aujourd'hui la peinture à détrempe en grand, que dans les décorations des théâtres & des fêtes publiques, soit qu'on pense mal-à-

propos qu'elle ne peut subsister long-tems, soit qu'on n'y trouve pas ce coup d'œil flatteur qu'ont les autres manieres de peindre, soit enfin qu'on trouve trop de difficultés à la bien exécuter. Quoi qu'il en soit, elle est aujourd'hui bannie des Eglises & dès Palais ; & si on l'employe dans les appartemens, c'est tout au plus pour tirer quelques moulures de panneaux ; on l'a releguée chez les Peintres de tapisserie, où elle ne se soutient pas avec honneur, parce qu'elle ne vaut rien en effet pour cet usage. Elle blanchit, elle s'évanouit, & au bout d'un tems il ne reste de la tapisserie qu'une toile salie de couleurs indécises : ce qui vient de ce qu'ils employent beaucoup de teintures tirées des végétaux qui ne tiennent pas à l'air. On ne doit cependant pas de là porter son jugement sur la durée de cette sorte de Peinture : la bonne détrempe se soutient parfaitement : j'en ai vû dans les appartemens de M. Joseph-Ignace Parrocel, exécutée de sa propre main sur les murailles, qui s'est soutenue dans toute sa beauté depuis nombre d'années. Ce célèbre Artiste a acquis dans ce genre de Peinture par le grand exercice, & les observations judicieuses qu'il a faites, des connoissances qu'il m'a communiquées avec cette bonté, cette politesse & cet empressement qu'il a toujours de rendre service, & que tout le monde lui connoît. C'est à lui que le Public est redevable de la plûpart des choses qui composent cet article.

Avant l'invention de la Peinture à l'huile, on ne peignoit qu'à fresque ou à détrempe, si l'on en excepte les Anciens ; & l'on voit encore en Italie & en France des peintures à détrempe sur le plâtre, qui malgré le laps de plusieurs siècles, conservent encore plus de fraîcheur que l'huile même. Cette sorte de Peinture a encore l'avantage qu'étant exposée à quel jour ou lumiere qu'on voudra, elle fait toujours son effet, & plus le jour est grand, plus elle paroît vive & belle ;

de plus, les couleurs une fois séchées ne changent jamais, tant que le fond sur lequel elles sont appliquées subsiste. La raison en est que les couleurs y sont employées comme elles sortent du sein de la terre. La colle ou la gomme qu'on y mêle pour les rendre plus adhérentes, les changent si peu, que quant la couleur appliquée a acquise le degré de siccité convenable, elle reprend sa première fraîcheur & son premier état.

Une bonne détrempe exécutée sur un enduit de plâtre bien sec, est au bout de six mois en état de souffrir sans altération des pluies assez longues; que ne feroit-elle donc pas à l'abri de l'humidité? Il est étonnant que les Peintres la négligent si fort; elle leur seroit avantageuse & au Public; parce que la détrempe s'exécutant très-vîte, l'Artiste feroit plus d'ouvrage & à meilleur marché; & ceux qui employent les Artistes auroient la satisfaction d'une jouissance plus prompte.

Quand il s'agit de grands morceaux, elle doit être touchée de grands coups, & vigoureusement. Elle demande donc alors d'être vûe de loin: elle produiroit un effet charmant dans les plafonds. Il est vrai qu'elle ne seroit pas si bonne dans les voûtes & dômes des Eglises, par la raison qu'on n'y fait pas des enduits de plâtre sur les pierres: le salpêtre de la pierre feroit détacher l'enduit. La toile, comme trop susceptible de l'humidité, ne fait pas non plus un corps propre à la recevoir.

Il n'y a point de manière de peindre qui admette plus de différentes sortes de couleurs que la détrempe; toutes les terres y sont bonnes; la terre d'ombre même, qui, brûlée & dans son état naturel, est avec raison bannie de la palette de ceux qui peignent à l'huile, loin de pousser au noir, devient à la détrempe une couleur admirable. Elle est préférable aux ocres brûlées, parce qu'elle n'est pas sujette, comme elles, à

tirer sur la couleur de brique, défaut assez ordinaire à la plupart des *Frescantis* d'Italie. Les belles laques mariées & rompues à propos avec la terre d'ombre, de même que les ocres, font une couleur des plus flatteuses & des plus amoureuses.

La cendre bleue, qui est une couleur perfide à l'huile, est charmante dans la détrempe, elle y tient un des premiers rangs, puisqu'on peut l'y substituer à l'outremer.

Les noirs d'os & d'ivoire doivent être exclus de la Peinture à détrempe, il ne faut y employer que le noir de charbon.

La terre de Cologne est très-bonne, mais seulement pour les glacis des ombres fortes; on la mêle pour cela avec les lacques brunes & la graine d'Avignon. Ces glacis sont admirables pour donner de la force dans les bruns.

La teinture de graines d'Avignon tient lieu de file de grain dans la détrempe; mais c'est une couleur pernicieuse lorsqu'on ne l'emploie pas avec discrétion. Il faut se donner de garde de la mêler dans aucune teinte; elle pousse, & domine toutes les autres couleurs; & si l'on s'avisait de retoucher, ou de faire quelques changemens sur les endroits où il y auroit de la teinture de cette graine, tous les endroits retouchés feroient tache. Il faut donc la réserver pour les glacis, lorsqu'on veut réveiller & rafraîchir certaines parties, & se donner de garde de l'approcher trop près des lumières, & de l'employer dans les demi-teintes; l'ouvrage deviendroit extrêmement lourd. Un Peintre bien au fait de la détrempe, peut même donner de la force à son ouvrage sans le secours de la graine d'Avignon.

Dans la Détrempe comme dans la Peinture à l'huile, les *orpimens* ne valent rien, à moins qu'on ne les emploie purs; de quelque façon même qu'on en fasse usage; ils noircissent & gâtent l'ouvrage.

On rend la *lacque* brune avec l'eau de cendres gravelées. Cette eau lui donne le même corps & la même beauté qu'elle a dans la Peinture à l'huile. On fait bouillir pour cet effet la cendre gravelée, pour en faire dissoudre le sel ; on laisse refroidir la liqueur, on la filtre, on la fait rechauffer, & on la mêle toute bouillante avec la lacque. Celle qu'on appelle *lacque colombine*, qui est composée avec le bois de Brefil ou de Fernambouc, ne vaut rien.

En général toutes les autres bonnes couleurs employées à l'huile sont aussi bonnes pour la détrempe ; mais il faut éviter de faire usage des sels de grains, parce qu'ils ne tiennent pas. On fait les teintes sur la palette, mais elles doivent être tenues extrêmement hautes & très-brunes, parce qu'en séchant elles blanchissent au moins de moitié. Les terres brûlées changent moins, & la lacque point du tout, non plus que les noirs ; l'expérience en apprend plus à cet égard que tous les préceptes.

Une règle générale, & dont il ne faut point s'écarter, c'est que la détrempe ne veuille point être fatiguée, & encore moins que l'on repeigne par-dessus avec d'autres couleurs que celles qu'on avoit employées dans le même endroit ; celle de dessous venant à se détremper, détruiroit celle qu'on appliqueroit de nouveau, & feroit une teinte bisarre & désagréable. La belle détrempe demande à être peinte au premier coup, parce qu'elle sèche très-vîte ; & si l'on n'est des plus prompts, & que l'on ne connoisse pas parfaitement l'effet qui doit suivre des couleurs que l'on couche, on risque de tout gâter, & de faire un très-mauvais ouvrage : c'est ce qui la rend beaucoup plus difficile que la Peinture à l'huile, & à la fresque.

La colle dont on se sert pour préparer l'eau à détremper les couleurs, se fait avec des rognures de peaux blanches, ou des raclures de parchemin. On les

TRAITÉ PRATIQUE. xxix

met tremper douze ou quinze heures dans une suffisante quantité d'eau froide, ou cinq à six heures dans de l'eau chaude, & l'on a soin de remuer le tout de tems à autre avec un bâton ; on la fait ensuite bouillir, comme il est marqué dans l'article du Dictionnaire *Colle de Gand*. Plus on la fait forte, plus long-tems elle se conserve. Mais il ne faut pas l'employer trop forte, elle noirciroit les couleurs & les feroit écailler. On la coupe alors avec de l'eau pure chaude, on les mêle bien, & on l'employe toujours chaude, sur-tout lorsqu'on peint sur le plâtre : on doit cependant ne la pas employer bouillante, elle terniroit l'éclat & la vivacité des couleurs. L'eau gommée avec la gomme Arabique fait le même effet, les couleurs en conservent même un peu plus de fraîcheur ; mais la différence n'est pas assez grande pour la préférer à l'eau de colle. On peut en faire usage dans les petits ouvrages sur le papier, ou sur le bois. Elle est aussi très-sujette à faire écailler la Peinture quand on l'employe trop forte. La colle préparée peut se garder en hiver sept à huit jours, mais en été quatre à cinq jours seulement. Quand elle commence à se corrompre, elle devient liquide, elle se pourrit, & n'est plus bonne pour le travail.

On peint à détrempe sur des murs de plâtre, sur le bois, sur la toile, & en petit, sur de gros papier fort ou sur le velin. Lorsqu'on travaille un peu en grand sur le gros papier, c'est pour faire les cartons de tapisserie.

Si l'on a à travailler sur les murs, on y fait d'abord un enduit de bon plâtre, le plus uni qu'il est possible, & on le laisse bien sécher. On y donne ensuite une ou même deux couches de colle bien chaude ; & s'ils sont un peu raboteux, on mêle dans la colle du blanc d'Espagne ou de craye, pour les rendre plus unis par cette espece d'impression ; & quand cette couche de colle mêlée de blanc est bien sèche, on la racle le plus promptement qu'il est possible, & l'on peint par-dessus.

Quand il s'agit de peindre sur la toile , M. Félibien veut qu'on la choisisse vieille , demi-usée & bien unie ; mais je pense que la toile neuve est préférable ; il suffit après l'avoir tendue sur des châssis de bois , de la frotter avec la pierre-ponce pour en ôter les nœuds , les inégalités , & lui donner de l'amour. On l'imbibera ensuite avec de la colle chaude , que l'on passera par-tout avec une grosse brosse ; & quand la colle sera sèche , on y repassera la pierre-ponce. Il faut ensuite l'imprimer d'une couche légère de blanc de craye avec de la colle , quand elle est sèche on y passe la pierre-ponce

Si l'on veut peindre sur le bois , on y donnera d'abord deux couches de colle bien chaude ; & quand elles seront sèches , on peindra par-dessus avec des couleurs à la colle chaude.

Vent-on peindre sur le papier ? Il est inutile d'y donner aucune préparation , particulièrement s'il est fort & bien encollé. Il en est de même du velin.

Le fond sur lequel on doit peindre étant préparé , on y dessine ce qu'on veut représenter , avec du charbon tendre & léger , sans appuyer beaucoup , pour pouvoir effacer , & faire les changemens qu'on juge à propos , en frottant les traits avec un peu de mie de pain rassi , ou avec un linge blanc. Le dessein fait , on le met au net avec une petite brosse & une couleur très-claire d'eau , afin qu'elle n'ait pas de corps , & qu'elle n'altère pas la couleur qu'on couchera dessus. Lorsque le trait est bien sec , on enleve tout le trait du charbon avec la mie de pain.

Pour les grandes masses d'une même teinte , on détrempe la teinte dans des godets ou écuelles de terre vernissée , avec l'eau de colle-nécessaire , & on en fait l'épreuve sur des quareaux de plâtre ou des planches préparées comme le fond , ou sur de gros papier blanc , afin d'être sûr de l'effet de sa teinte , & de celui qu'elle produira étant sèche. On aura soin d'appliquer tou-

jours les couleurs un peu plus que tiédés, & remuer à chaque fois la couleur dans les godets avant de la prendre à la brosse, parce qu'elle se précipite aisément. Si les masses sont petites, & que les teintes doivent changer souvent : on les fait sur une palette de fayence, ou de fer-blanc, que l'on tient chaude sur un feu extrêmement doux, ou sur la vapeur de l'eau chaude.

Quand l'ouvrage est fini, on peut le retoucher tant qu'on veut, pourvû que ce soit seulement avec les mêmes teintes, soit en hâchant avec la pointe du pinceau ou de la brosse, soit en glaçant, comme nous l'avons dit plus haut.

Si l'ouvrage doit être touché seulement à grands coups sans être adouci, comme sont les Paysages, on couche d'abord des teintes assez brunes, pour servir d'ébauches ; & quand elles sont sèches, on frappe des touches claires par-dessus ; & sur celles-là sèches, des touches encore plus claires pour les jours. Mais on doit toujours laisser sécher la première avant de coucher la seconde.

Il arrive souvent que la couleur qu'on employe pour retoucher, refuse de prendre sur celle qui est déjà couchée, alors on met un peu de fiel de bœuf dans la couleur qu'on veut appliquer de nouveau.

On réhausse quelquefois la détrempe avec de l'or. On examine alors si la peinture déjà faite est assez chargée de colle : si elle ne l'étoit pas assez, on y ajouteroit une couche de colle bien claire & bien nette, avec une brosse extrêmement douce, & sans repasser deux fois dans le même endroit. On y passe ensuite un mordant appelé *Bature*, composé de la même colle de Gand, mais un peu forte, mêlée d'un peu de miel. On fait tous les réhauts qu'on veut dorer avec cette bature chaude, en hâchant pour l'ordinaire avec la pointe de la brosse ou du pinceau. Lorsque la bature

est figée & assez ferme, on y applique l'or en feuille avec du coton ou avec les *bilboquets* garnis de drap, & on laisse bien sécher pendant quelques jours. Enfin on épouste l'or avec une brosse de poil de cochon bien douce & bien nette. Si la bature venoit à s'emboire dans la peinture, ce qu'on connoit quand elle devient terne, & qu'elle perd son luisant, il faudroit en recoucher d'autre dans les mêmes endroits; autrement l'or ne s'y attacheroit pas.

Si l'on veut préserver de l'eau la Peinture à détrempe, on peut y passer d'abord un blanc d'œuf bien battu; & quand il est sec, y passer une couche de vernis qui résiste à l'humidité.

Les couleurs en usage dans cette sorte de Peinture sont le blanc de craye, le blanc d'Espagne ou de Rouen, qu'on trouve chez les Epiciers Droguistes en gros pains. On le purifie, & on lui ôte son gravier, en le faisant dissoudre dans de l'eau nette en quantité. Lorsqu'il est bien dissout, on agite l'eau avec un bâton propre, & l'ayant laissé un peu reposer, pour faire tomber le gravier au fond, on verse toute l'eau blanche dans des vases bien nets, où on la laisse reposer jusqu'à ce que tout le blanc soit précipité au fond du vaisseau. On ôte ensuite par inclination ou avec un siphon toute l'eau, & quand le blanc est presque sec, on en forme des petits pains, qu'on fait sécher sur des quarraux de plâtre ou sur des briques au grand air, en les gardant cependant de la poussière. Cette maniere de purifier le blanc, est propre à purifier aussi toutes les terres colorées, ocres, brun-rouge, &c.

Quand on veut se servir du blanc à la détrempe, il faut avoir soin de le faire d'abord infuser dans un peu d'eau pour le réduire en pâte peu liquide, & on y mêle ensuite la colle chaude pour travailler. Si on ne le faisoit pas infuser, il prendroit très-difficilement la colle.

Le blanc de plomb & celui de ceruse se mêlent avec le blanc de Rouen , pour varier les teintes & donner plus de corps à la couleur.

Le mafficot blanc , & le mafficot doré, le jaune de Naples, plus doux & plus gras que les mafficots : il est excellent dans les petits ouvrages. Sa rareté le fait épargner dans les grands.

L'ocre jaune, la grasse est la meilleure , la sableuse est à rejeter. L'ocre de ruth est excellente ; elle s'infuse facilement. Si on la fait rougir au feu , elle devient d'un jaune rouge-brun.

Le fil de grain fait avec le blanc de Rouen & la teinture de graines d'Avignon : il est bon pour les glacis seulement.

La terre d'ombre naturelle & brûlée, fait très-bien dans la détrempe.

La gomme gutte est bonne dans les ouvrages en petit, de même que la pierre de fiel.

Le bistre ne s'employe point où peu dans les ouvrages en grand.

Le cinabre ou vermillon change à la détrempe, & devient d'un rouge violet un peu sale. Dans la gouache en petit, on l'empêche de noircir en y mêlant un peu de gomme gutte après l'avoir purifié.

Le brun-rouge, naturel d'Angleterre, & le brun-rouge font bons ; mais il faut les broyer comme les autres couleurs.

Le minium ou mine de plomb, est très-beau dans la détrempe : il est d'un rouge orangé fort vif.

La lacque fine, qui est la seule qu'on doive employer, a beaucoup d'éclat ; on la rend plus foncée de la manière que je l'ai dit ci-devant. Voyez la manière de distinguer la bonne de la mauvaise dans l'article Lacque du Dictionnaire.

Le carmin est bon ; mais comme il est extrêmement cher, on n'en fait usage que dans les petits ouvrages

qui tiennent de la miniature. Voici une maniere de le fabriquer , tirée des Mémoires de l'Académie des Sciences : je n'en garantis cependant pas le succès.

Prenez 5 gros de cochenille , 36 grains de graines de chouan , 18 grains d'écorce de raucour , & 18 grains d'alun de roche ; pulvérisez chacun à part , dans un mortier (de marbre ou de verre.) Puis faites bouillir deux pintes & demie d'eau de riviere , ou de pluye bien claire & nette (filtrée) dans un vaisseau d'étain bien net ; & pendant qu'elle bout , vous y verserez le chouan , & le laisserez bouillir trois bouillons , en remuant toujours avec une spatule de bois bien nette , & passerez promptement la liqueur à travers un linge blanc (de lessive). Remettez cette eau dans le vaisseau (d'étain) bien lavé , & la faites bouillir. Quand elle commencera à bouillir , vous y mettrez la cochenille , que vous y laisserez bouillir trois bouillons ; puis vous y mettrez le raucour , que vous y laisserez un bouillon ; & enfin vous y jetterez l'alun , & vous ôterez en même tems le vaisseau de dessus le feu , & vous passerez promptement toute la liqueur dans un plat de fayence ou de porcelaine , ou de verre bien net , & sans expression. Laissez reposer cette liqueur pendant sept à huit jours , puis vous verserez doucement la liqueur qui surnage , & laisserez sécher les fèces au soleil ou dans une étuve ; & quand elles seront bien séches , vous les conserverez dans des vases à l'abri de la poussiere.

On remarquera que dans un tems froid on ne peut pas faire le carmin , car il ne se précipite pas au fond ; la liqueur devient comme une gélée & se corrompt.

Ce qui reste dans le linge peut être remis au feu dans le même vase avec de nouvelle eau , pour avoir par la même opération un second carmin , mais beaucoup moins beau , & en petite quantité. On peut aussi en faire de la lacque fine , en le mêlant avec la teinture de bourre d'écarlate.

L'azur à poudrer & l'émail, qui ne diffèrent que parce que l'émail est broyé plus menu, & d'une couleur plus pâle que l'azur, sont très-bons à la détrempe : dans les décorations vûes aux bougies, ils paroissent gris.

Les cendres bleues sont d'un très-grand usage dans la détrempe, particulièrement dans les morceaux qu'on ne voit qu'à la chandelle, comme sont les décorations des Théâtres.

L'outrémer est le plus beau bleu : il est trop cher pour en faire usage dans les grands ouvrages. Son grand prix fait qu'on le falsifie quelquefois. Quand il est mêlé de cendre bleue, il noircit au feu, & ne brunit guère broyé à l'huile, contre son ordinaire, de même que quand il est mêlé avec l'émail.

Il y a encore une sorte de bleu appelé *Inde* ou *Indigo*. L'inde est plus clair & plus vive que l'indigo, qui est brun. Ils sont bons à la détrempe, particulièrement pour faire les verts.

Le vert de montagne, ou vert de terre, & les cendres vertes.

Le vert de vessie & le vert d'iris ne doivent être employés que dans les ouvrages en petit, qu'on veut embordurer.

Toutes les terres & pierres noires peuvent servir pour la détrempe. Quelques-uns font usage du noir de fumée calciné, mais toujours pur, & sans le rompre avec aucune autre couleur : il n'est cependant pas si pernicieux à la détrempe qu'à l'huile.

On se sert encore à détrempe d'une couleur brune appelée *Fulverin*. Elle sert à glacer sur toutes sortes de couleurs brunes, pour leur donner plus de force. Ce fulverin se trouve chez les Teinturiers en écarlate, & ce n'est que l'urine dans laquelle ils lavent d'abord les draps qui sont teints en écarlate.

Entre toutes les couleurs il y en a plusieurs qu'on est obligé de broyer quand on veut s'en servir, soit à

détrempe, soit à l'huile : celles pour la détrempe, qui sont broyées à l'eau, doivent être conservées avec un peu d'eau par-dessus, pour empêcher qu'elles ne se séchent : mais pour celles qui sont broyées à l'huile, & qui se séchent facilement, ou qui deviennent si grasses qu'on ne peut s'en servir quelque tems après qu'elles sont broyées, on les enferme dans des petits morceaux de vessie de porc pliés en bourse, ou dans des boyaux de quelques animaux, où elles se conservent fort long tems sans se gâter. On peut encore les conserver dans un vase avec de l'eau.

Pour glacer les couleurs à détrempe, il faut auparavant observer si les endroits qu'on veut glacer sont assez forts de colle pour soutenir le glacis sans se détremper quand on l'applique. Si ces endroits emboïvoient le glacis, ils feroient des taches ; pour prévenir cet inconvénient, on y passe avant de glacer une couche de colle un peu chaude, mais très-nette & très-claire.

DE LA FRESQUE.

De toutes les fortes de Peintures qui se pratiquent aujourd'hui, c'est dans la Fresque qu'un excellent Artiste peut montrer plus d'art, & donner davantage de force à son ouvrage ; mais pour s'en bien acquitter il faut être bon Dessinateur, & avoir une grande pratique, avec une grande intelligence de l'ouvrage qu'on se propose, autrement l'ouvrage sera pauvre, sec & désagréable, parce que les couleurs ne se mêlent pas comme à l'huile.

Ce travail se fait sur les voûtes & les murailles enduites de mortier fait de chaux & de sable. Mais un Peintre un peu soigneux de sa santé, ne doit point se mettre à l'ouvrage avant que le premier & grossier crépi ne soit bien sec ; car outre l'humidité du crépi, l'odeur qu'exhale la chaux fraîchement appliquée, est très-contraire

& très-funeste au cerveau & à la poitrine.

Ce premier enduit, qui pourroit se faire avec de bonne chaux & du ciment de tuile pilée, se fait ordinairement avec du gros sable de riviere & de la bonne chaux. Avant de l'appliquer, si la pierre n'est pas bien poreuse & trouée, comme sont nos pierres meulieres, il faudra y faire plusieurs trous en tout sens & de biais, afin que l'enduit s'y insinue mieux & ne puisse s'en détacher. Si le mur est de brique, elle happe assez d'elle-même le mortier. Il faut que ce premier enduit soit bien dressé, mais fort rude, afin que le second s'y attache mieux, & ne fasse plus qu'un corps avec lui.

Avant de coucher le second, on mouille le premier pour lui donner de l'amour. On choisit pour ce second de la chaux éteinte depuis un an, ou six mois au moins, parce que l'expérience a prouvé que les enduits faits de cette chaux ne se gersent pas. Le sable qu'on y mêle est du sable de riviere ni trop gros ni trop menu. En Italie & particulièrement à Rome, on se sert de *pozzolane*, espece de sable qu'on tire de terre en faisant des puits; mais le grain n'en étant pas égal, il est difficile d'en faire un enduit propre à cet usage.

Mais comme ce second enduit doit être fort mince & qu'on ne peut y peindre que pendant qu'il est frais, il faut avoir un Maçon habile pour l'égaliser comme il faut, & ne lui en faire appliquer qu'autant qu'on peut en peindre dans la journée.

Aussi-tôt qu'il a pris un peu de consistance, & qu'on en a ôté avec la truelle ou autrement toutes les petites inégalités, on examine s'il est assez solide pour ne pas s'enfoncer sous le doigt en le pressant légèrement, alors on y applique des *cartons* ou le dessein fait sur de gros papier, & on y calque tous les traits avec une pointe, de sorte que le carton étant ôté on puisse voir clairement tous les traits tracés ou gravés sur l'enduit.

Lorsqu'on veut peindre quelques petits ouvrages à fresque, & sur des fonds de stuc frais, on a un *poncis*, on l'applique sur l'enduit, & l'on y ponce son dessein. On pourroit aussi le faire sur les murailles, & quand le trait est marqué sur l'enduit, on y peint. On voit par cette pratique que les objets dessinés doivent l'être sur les cartons ou le *poncis*, de la même grandeur qu'on se propose de les peindre.

On se sert de brosses & de pinceaux de poil ferme, assez longs & assez pointus, mais il faut prendre garde de ne pas trop labourer dans le fond du mortier frais. On peut aussi faire usage de brosses quarrées ou plates par le bout, pour coucher de grands fonds, mais il faut toujours que le poil en soit long.

Avant de commencer à peindre on doit préparer toutes les teintes des couleurs dans des écuelles ou terrines de terre, & en faire les épreuves en les faisant sécher sur des quarraux de mortier semblable à celui où l'on doit peindre, ou sur des quarraux de plâtre, ou sur des quarraux à carreler, ou enfin sur des briques qui boivent promptement l'humidité, de la même manière qu'on fait pour la détrempe; car cette Peinture a beaucoup de rapport avec celle-là, à l'exception du fond où il y a de la chaux, & qu'on n'y employe que l'eau pure pour détremper les couleurs.

Toutes les couleurs qui ne sont pas des terres naturelles, ne sont pas bonnes pour cette sorte de Peinture. Elle exclut toutes les teintures & les autres couleurs tirées des minéraux, parce que le sel de la chaux les feroit changer. Ces terres mêmes doivent être d'une nature sèche, s'il est possible, ou des marbres & des pierres bien pilées, afin qu'elles puissent faire une espèce de mortier coloré.

Les couleurs qu'on employe sont le *blanc*, qui se fait avec de la chaux éteinte depuis un an ou six mois au moins. On la délaye dans l'eau pure, on la passe

au crible ferré, on la laisse se précipiter au fond du vase, on décante l'eau furnageante, & on la conserve à l'abri de la poussiere. Elle sert pour les carnations, & pour mêler avec les autres couleurs pour faire les teintes.

Le blanc de coques d'œufs, est bon également pour la gouache & la miniature, & pour faire des pastels. Pour les rendre d'un beau blanc, on les réduit en poudre, on la fait bouillir dans de l'eau avec un peu de chaux vive : on écume bien l'eau, on coule ensuite le tout dans de l'eau claire & nette, ou après l'avoir bien lavée on la rabreuve & on la relave dans de l'eau pure, que l'on change jusqu'à ce qu'elle soit nette. On les broye ensuite sur le porphyre, & on en forme des petits pains que l'on garde pour l'usage ; mais il ne faut les tenir fermés qu'après qu'ils sont devenus extrêmement secs, autrement la poudre se corromproit, & rendroit une odeur des plus fétides.

La poudre de marbre blanc bien fine, se mêle avec le blanc de chaux pour lui donner du corps. La pratique apprend dans quelle proportion il faut les mêler. Quelques-uns en mettent presque autant de l'un que de l'autre, d'autres fois une quatrième partie de poudre de marbre suffit ; quand il y a trop de marbre le blanc se ternit. La réussite dépend de la qualité de la chaux. En général les couleurs à fresque changent moins à Paris qu'en Languedoc & en Italie, peut-être parce que la chaleur est moins grande à Paris, ou que la chaux n'y est pas si corrosive, & par conséquent meilleure à cet usage.

Les ocres ; les terres d'Italie ; le massicot blanc, dont l'usage n'est cependant pas assuré ; le jaune de Naples ; mais le meilleur jaune est celui de l'ocre ; quand on veut l'éclaircir on y mêle du blanc de chaux.

Le cinnabre, quoique minéral, est bon pour les draperies ; mais il faut le préparer de la manière sui-

vante. Mettez du cinnabre en poudre dans un vase de terre, & jetez-y par-dessus de l'eau de chaux prise au moment qu'elle bout encore par l'effervescence de la chaux vive qu'on y a jetté. Choisissez la plus claire & la plus nette. Décantez ensuite cette eau de chaux sans troubler le cinnabre, & remettez plusieurs fois de nouvelle eau de chaux semblable à la première, après avoir chaque fois vidé celle que vous y aviez mise.

Le vitriol Romain calciné à rougeur, est, suivant André Pozzo, une bonne couleur rouge pour la Fresque. On le prépare pour cet effet dans de l'eau-de-vie, où il prend une couleur de pourpre.

Le rouge-violet, ou rouge-brun d'Angleterre, la craye rouge, ou le crayon rouge, la terre d'ombre naturelle & brûlée, l'ocre rouge ou ocre brûlée.

L'émail & l'azur à poudrer subsistent très-bien à l'air & à la pluie : ces couleurs sont bonnes particulièrement dans les Paysages ; il faut les coucher pendant que l'enduit est bien frais.

L'outremer est excellent.

La terre verte de Véronne en Lombardie, est une des meilleures couleurs pour la Fresque. Il y a aussi une terre verte commune, mais qui est beaucoup inférieure à l'autre.

Le vert de montagne, ou vert de terre.

Les cendres vertes sont d'un assez mauvais usage.

La terre de Cologne, la terre noire de Venise, la terre noire de Rome, le noir de terre d'Allemagne, le noir fait de lie de vin, les noirs de charbons de bois, de noyaux de pêches.

Quand on a quelques grands morceaux à peindre dans un jour, & que ce morceau exige une grande quantité de la même teinte, il faut en préparer assez tout à la fois pour suffire à tout le morceau ; parce qu'il seroit très-difficile d'en former une seconde du ton précis de la première.

Les couleurs qui s'éclaircissent le moins en séchant sont le rouge-violet, ou rouge d'Angleterre, le brun-rouge, l'ocre de Rut, & les noirs, particulièrement ceux qui ont passé par le feu.

On considère d'abord quelle est à peu près la grandeur de la surface qu'on pourra peindre pendant que l'enduit sera frais, & on l'y fait coucher uniment avec la truelle; l'on y couche ensuite les couleurs avec beaucoup de promptitude, & une grande *prestesse* de main. Outre les écuelles garnies de couleurs, on peut avoir une palette de fer-blanc ayant des rebords assez élevés, & au milieu un petit vase adapté propre à contenir de l'eau pure pour délayer des couleurs & les teintes que l'on veut former en petite quantité sur cette palette. Il est ordinaire aux teintes de perdre leur éclat dès le moment qu'elles sont appliquées sur l'enduit de chaux; si on voudoit donc leur donner plus de vivacité & plus de force, on ne peut le faire qu'en hachant avec le bout de la brosse, comme si l'on dessinait, ou en les pointillant; mais comme la plupart de cet ouvrage n'est que frappé, & touché hardiment, si les teintes ne sont pas bien différentes, il paroitra toujours assez adouci lorsque les teintes seront placées les unes auprès des autres, & sur-tout dans une distance assez considérable.

Quand on veut retoucher quelques endroits pour leur donner de la force, il faut attendre que la première couleur soit sèche, autrement on feroit des taches dans tous les endroits retouchés.

Ces retouches ne doivent se faire que dans les ombres; on se sert de quelque couleur brune de la même nature que celle sur laquelle on les applique, & quelques-uns dans ce cas les couchent à la détrempe. En Italie ils y mêlent du lait de figuier, mais seulement dans les ouvrages qui sont à couvert de la pluie. On pourroit aussi retoucher à sec des couleurs rouges avec

de la belle sanguine , en frottant & en estompant comme si l'on desinoit.

Si l'on vouloit dorer sur la Fresque , on pourroit le faire de la maniere que j'ai indiquée pour la Peinture à détrempe , en suivant le procédé pour dorer sur la Peinture à l'huile avec l'or couleur.

L'Italie & Rome entr'autres Villes , offrent aux yeux curieux divers ouvrages exécutés de cette maniere de peindre du tems même des anciens Romains , & qui se sont bien conservés , quoiqu'ils ayent été enfevelis pendant plusieurs siècles dans des ruines de bâtimens & sous terre.

DE LA MOSAYQUE OU MUSAYQUE.

Les Anciens appelloient cette sorte de Peinture *Opus Musivum*. C'est un assemblage de petites pierres , de cailloux , de petits morceaux de marbres de différentes couleurs artistement incrustés & arrangés dans un enduit de mortier frais , & d'une maniere à représenter des objets avec les couleurs qui leur sont propres : au défaut de pierres naturelles pour certaines couleurs , on se servoit d'artificielles , c'est-à dire , de morceaux de verre colorés au feu. Les voûtes de l'Eglise de Saint Pierre de Rome sont peintes de cette maniere.

Quoique ce travail demande un peu de science dans la Peinture , il est cependant facile de juger que son exécution est plutôt un ouvrage de patience que d'art. Il faut avant de commencer , avoir tous les desfeins au net de la grandeur de l'ouvrage qu'on se propose , c'est-à dire , des cartons comme pour la Fresque , avec un tableau peint , soit en petit , soit en grand , pour servir de modele.

On range ensuite par ordre , dans des paniers ou boîtes plates , toutes les petites pierres de chaque

teinte ou nuance d'une même couleur, & chacune de ces pierres doit avoir une surface plate & unie, celle qui doit être exposée à la vûe; les autres côtés seront un peu moins larges & un peu raboteux, afin que le mortier dans lequel ils seront incrustés ait prise sur eux. Il ne faut pas que la surface plate & unie soit polie ni luisante, elle réfléchiroit la lumière trop vivement, & empêcheroit d'en voir la couleur. Plus les pierres sont petites, plus l'ouvrage est délicat, mais le travail augmente à proportion, & l'exécution en devient plus longue. Il n'est pas nécessaire que toutes les pierres soient de même figure, il suffit qu'elles puissent s'adapter exactement les unes auprès des autres, de manière qu'elles ne laissent pas entr'elles des vuides trop sensibles. Il faut aussi que l'ouvrage fini présente une surface la plus unie & la plus égale qu'il sera possible, de manière qu'une pierre ne soit pas plus saillante que l'autre.

On commence à faire sur le mur un premier enduit, comme celui de la Peinture à Fresque: lorsqu'il est sec, on mouille un peu la place sur laquelle on doit travailler, & l'on y ponce le dessein ou on l'y marque par des cartons de même grandeur, comme à la Fresque. On met ensuite du mortier fait de chaux, de pierre dure, de tuile ou de brique pilée & tamisée; quelques-uns y ajoutent de l'eau gommée avec la gomme adragant & des blancs d'œufs battus. Ce mortier doit être fin & mis d'une épaisseur égale sur chaque petite place, sans passer le trait du dessein; car il faut le conserver, & placer les petites pierres suivant les couleurs, en les trempant auparavant dans le même mortier, mais plus clair & plus liquide, qu'on doit avoir auprès de soi dans une auge ou jatte de bois.

Quand on a couvert de pierres un petit espace, il faut les battre avec une règle épaisse & forte pour les dresser & les enfoncer également, à peu près comme

les Carreleurs font quand ils carrelient ; & il faut avoir soin de faire cette opération pendant que le mortier est encore tout frais , autrement la liaison se romproit & les petites pierres se détacheroient du mortier.

Lorsqu'on a quelques parties délicates à faire , comme une tête , une main ou autre chose semblable , on pourroit avoir le trait de ces parties fait à l'encre sur du papier fin & huilé , afin qu'en l'appliquant sur l'ouvrage tout frais fait , on connût si le dessein n'en seroit pas altéré , car on verroit l'ouvrage fait au travers du papier huilé , & s'il y avoit quelques défauts , on pourroit les corriger avant que le tout fût bien sec.

Si le mortier déborde un peu entre les joints des pierres qu'il faut rapprocher le plus qu'il est possible , on le ratisse avec la petite truelle qui sert dans tout ce travail. Mais comme les pierres se barbouillent toujours un peu de mortier , & principalement en les dressant avec la regle , lorsque tout sera bien sec , on enlèvera ce mortier le plus promptement qu'on pourra avec un couteau ou ratissoire , & enfin on frottera l'ouvrage avec un morceau de bois tendre & du sablon fin délayé dans de l'eau. On lavera ensuite l'ouvrage avec de l'eau pure , comme on fait aux carreaux des appartemens , ce qu'on appelle *décroter*.

Lorsque l'ouvrage est fait , si l'on a quelque changement à faire , on abat jusqu'au premier enduit seulement , & on remplace par du mortier & d'autres petites pierres l'ouvrage démoli & enlevé.

Pour dorer dans cette espèce de Peinture , soit pour le fond du tableau , soit dans les ornemens ou dans les draperies , on prend des morceaux de verre non colorés , on mouille d'un côté avec de l'eau de gomme , puis on y applique une feuille d'or ; on pose après cela le morceau de verre sur une pelle de fer , & cette pelle à l'entrée du fourneau , après l'avoir couvert de quelque autre morceau de verre concave. On laisse ainsi

la pelle jusqu'à ce que le morceau de verre où l'or est appliqué soit devenu rouge, & l'or y demeure si bien appliqué qu'il ne s'en détache plus. On applique sur le mortier la surface dorée. Ces petits morceaux de verre doivent être de la même grandeur que les autres pierres colorées. Mais pour *décroter* ces piéces de verre, il faut seulement les ratifier proprement avec un couteau, & les laver ensuite ; car le sable le plus fin terniroit la surface du verre, & le brillant de l'or ne paroîtroit plus au travers. Pour que ces morceaux de verre colorés tiennent bien au mortier, il faut que chaque morceau ait au moins seize ou dix-huit lignes d'épaisseur : on dégrossit les surfaces qui doivent toucher au mortier, pour leur ôter le poli, qui les empêcheroit de happer le mortier.

Il faut faire ces morceaux de verre exprès. Pour cet effet on va dans une Verrerie, & quand le verre est distribué dans les différens creusets on y met la couleur propre à lui donner les différentes teintes que l'on desire. On commence par la plus claire, & l'on augmente toujours jusqu'à la plus foncée. Quand le verre est cuit dans sa perfection, on prend avec de grandes cuilliers le verre tout rouge, & on en fait des tas sur un marbre poli & chaud, ou sur une plaque de cuivre, & on applatit ces tas avec un autre marbre aussi poli, jusqu'à ce qu'il ait l'épaisseur dont nous avons parlé : alors on le coupe aussi-tôt par morceaux de différentes figures & grandeurs, suivant le besoin & l'usage qu'on se propose d'en faire. On les conserve ensuite dans des boîtes, par teintes séparées. On doit observer la même chose pour toutes les petites pierres ou morceaux de marbres & de cailloux de différentes couleurs & grandeurs. Il n'est pas précisément nécessaire de faire du beau verre pour cet usage ; il suffit que ce soit des especes d'émaux imparfaits, composés de sable & de quelques métaux ou minéraux fondus ensemble.

Cette espece de Peinture doit durer autant que le mur sur lequel elle est faite, sans aucune altération de couleurs, & l'on en voit quelques morceaux très-anciens aussi beaux & aussi frais que quand ils ont été faits; mais on ne s'en sert ordinairement que dans les grands ouvrages qui doivent être placés loin de la vûe : on en a cependant fait quelques petits ouvrages, comme des tables, où l'on admire la délicatesse & la patience. *Suppl. des Mém. de l'Acad. Tom. IX.*

Outre la Mosaïque qui ne fut d'abord qu'un assemblage de petits carreaux de différentes couleurs pour former une certaine variété, & quelques rinceaux ou autres ornemens, des Peintres s'aviserent dans la suite d'enrichir cette espece de Peinture par des représentations de figures humaines, d'animaux & de fleurs, & même des traits historiques. Un des plus beaux ouvrages en ce genre est le pavé de l'Eglise Cathédrale de Sienne, où l'on voit le Sacrifice d'Abraham représenté. Il fut commencé par un Peintre nommé *Duccio*, & achevé par Dominique *Beccafumi*. Il est composé de trois sortes de marbres, l'un très-blanc, l'autre d'un gris un peu obscur, & le troisième noir. Le premier sert pour les réhauts & les fortes lumières, le second pour les demi-teintes, & le troisième pour les ombres. Il y a des traits & des hachures remplis de marbre noir ou de mastic, pour réunir les passages des clairs aux demi-teintes & de-là aux bruns.

Le Grand Duc Côme de Médicis ayant découvert vers l'an 1563, dans les montagnes de *Pietra Sancta*, une carrière de marbres de beaucoup de couleurs, donna occasion aux Peintres de son tems d'exercer leurs talens dans cette espece de Peinture. Les Ducs de Florence ont depuis fait embellir leurs Chapelles & leurs Palais de ces sortes de marbres, & l'on en fait des tables & des cabinets très-curieux; le Roi de France en a un grand nombre.

Vasari dit qu'on voyoit autrefois au portique de Saint Pierre de Rome, une table de porphyre incrustée de beaucoup de pierres fines, qui par leur arrangement représentoient une cage. Pline parle d'un oiseau si bien représenté par différens morceaux de marbres sur le pavé dont il fait la description, qu'il sembloit que ce fût un véritable oiseau qui eût bû dans un vase peint de la même maniere, & placé auprès de lui. Certains Peuples de l'Amérique ont inventé une maniere de Mosaïque, composée de plumes d'oiseaux assemblées par filets. On voit dans le Trésor de la *Santa Casa* quatre portraits de Mosaïque de plumes.

DE LA PEINTURE A L'ENCAUSTIQUE.

On ne peut fixer l'époque de la Peinture à l'Encaustique. Pline, l'Auteur qui s'est le plus étendu sur cette maniere de peindre, dit qu'on ne sçavoit pas même de son tems quel étoit le premier qui avoit imaginé de peindre avec des cires colorées & d'opérer avec le feu (1). Quelques-uns cependant, continuent il, croyoient qu'Aristide en étoit l'inventeur, & que Praxitele l'avoit perfectionnée; d'autres assuroient que l'on connoissoit des tableaux peints à l'Encaustique long-tems avant, tels que ceux de Polignote, de Nicanor & d'Arcefilaus, Artistes de Paros: il ajoute que Lyssippe d'Egine écrivit sur ses tableaux, *il a brûlé*, ce qu'il n'auroit certainement pas fait si l'Encaustique n'avoit été inventé. Quelque peu certaine que soit l'origine de la Peinture à l'Encaustique, il paroît cependant que

(1) *Ceris pingere ac Picturam inurere qui primus excogitaverit non constat. Quidam Aristidis inventum putant postea contummatum à Praxitele. Sed aliquando vetustiores Encausticæ extiterè, ut Polygnoti, & Nicanoris & Arcefilai Pariorum. Lyssippus quoque, Eginae, Picturæ suæ inscripsit ἐνκαυστην quod profecto non accidisset nisi Incaustica inventa. Pline. liv. 35. c. 21.*

son invention prit naissance dans la Grece, & que l'art de peindre avec de la cire, des couleurs & le feu, devint familier aux Artistes de ce Peuple.

Il seroit inutile de porter plus loin les recherches sur l'antiquité de l'art d'employer la cire dans la Peinture, elles deviendroient non-seulement infructueuses, mais elles ne répandroient pas plus de lumiere sur les moyens d'exécuter les tableaux avec la cire, les couleurs & le feu, puisque Pline qui nous en a transmis les especes, dit peu de choses du moyen de les pratiquer. Il est constant, dit-il, que l'on connoissoit anciennement deux genres de Peinture Encaustique, qui se faisoient avec la cire & sur l'ivoire, au *Cestrum*, c'est-à-dire au *Viriculum* (1), avant que l'on connût la pratique de la Peinture sur l'extérieur des vaisseaux, troisième espece qui s'opéroit avec des cires, qui ayant été rendues liquides par l'action du feu, étoient devenues propres à être appliquées avec le pinceau. Cette Peinture étoit si solide qu'elle ne pouvoit être

(1) *Cestrum*, *Viriculum* termes que l'on n'entend point relativement à la Peinture à l'Encaustique.

Encausto pingendi duo tuisse Antiquitûs genera constat, cerâ & in ebore cestro, id est viriculo, donec classes pingi cœpere. Hoc tertium accessit, resolutis igni ceris penicillo utendi, quæ Pictura in Navibus * nec sole, nec sole ventisque corrumpitur. *Pl. hist. Nat. lib. 35. c. xi.*

* M. Monnoye, qui a fourni l'article Encaustique que l'on trouve dans le Dictionnaire Encyclopedique, a traduit les mots *in Navibus* dans les Vaisseaux; il a sans doute eu ses raisons; il a formé le plan d'accommoder Pline à la Peinture au Savon de M. Bachelier, Peinture qui sûrement ne pouvoit pas résister au sel de la mer, au soleil & aux vents, & encore moins à l'eau. Il ne faut pas croire que ce soit une faute d'impression; car lorsque M. Monnoye traduit ce que dit Ovide:

*Et picta coloribus usq;
Cœlestum Matrem concava puppis habet.*

Et la poupe représente la Mere des Dieux en couleur Brûlée.

Il repète que cet Encaustique étoit bien plus praticable dans les vaisseaux.

altérée

altérée ni par le soleil, ni par le sel de la mer, ni par les vents. Quoiqu'il ne paroisse pas dans ce passage qu'il soit fait mention de l'espece d'Encaustique dont on faisoit des tableaux portatifs, on peut cependant présumer que la premiere espece étoit employée à cet usage. Cet Encaustique & celui des vaisseaux avoient-ils de l'analogie ? Quoique cela puisse être, nous n'oserions cependant trop l'assurer, d'autant que M. le Comte de Caylus & M. Majault, qui ont beaucoup examiné cette matiere, paroissent mettre de la différence entre les moyens d'exécution de ces deux genres. *Voyez leur Mémoire, pag. 26.*

On employoit aussi l'Encaustique sur les murailles ; cette pratique étoit-elle une suite de l'Encaustique des tableaux, ou l'Encaustique des tableaux avoit-il suggéré aux Barbouilleurs de murailles d'en faire l'application à leurs travaux pour rendre leur peinture plus solide ? Il est impossible de décider la question, soit que l'on consulte Vitruve ou Pline qui en ont parlé. Cependant si ces deux Auteurs ne disent rien qui puisse éclaircir cette difficulté, ils nous en dédommagent par une description très-exacte de la maniere de pratiquer cette espece d'Encaustique.

Voici d'abord ce qu'en dit Vitruve (1), Liv. VII. chap. IX. lorsqu'il parle de la préparation du *minium*. Cette couleur, dit-il, noircit lorsqu'elle est exposée au soleil, ce que plusieurs ont éprouvé, entr'autres le Scribe Faberius, qui ayant voulu que-sà maison du mont Aventin fût ornée de belles Peintures, fit peindre tous les murs des péristyles avec le *minium*, qui ne put durer trente jours sans se gâter en plusieurs endroits, ce qui le contraignit de les faire peindre une seconde fois avec d'autres couleurs. Ceux qui sont plus exacts & plus curieux pour conserver cette belle

(1) Traduction de Perault.

couleur, après qu'elle a été couchée bien également & bien séchée, la couvrent de cire punique, fondue avec un peu d'huile; & ayant étendu cette composition avec une brosse, ils l'échauffent & la muraille aussi, avec un réchaud où il y a du charbon allumé, fondent la cire & l'égalent par-tout en la polissant avec une bougie & des linges bien nets, comme quand on cire les statues de marbre. Cela s'appelle *Kabois* en grec; cette croute de cire empêche que la lumière du soleil & de la lune ne mange la couleur (1). Pline dit la même chose, quoiqu'avec moins de détail (2). Que l'on enduise la muraille de cire; lorsqu'elle sera bien séchée, que l'on la frotte avec un bâton de cire, & ensuite avec des linges bien nets, & la muraille deviendra brillante comme le marbre poli. Il paroît par conséquent qu'il n'y avoit qu'une seule manière d'employer l'Encaustique sur les murailles.

Voilà tout ce que l'on peut dire sur l'historique & sur le faire des différentes espèces de Peintures à l'Encaustique, qui se réduisent à quatre, sçavoir, la Peinture à la cire, celle qui se faisoit avec le *cestrum* ou le *viriculum*, Peinture sur les vaisseaux, & Peinture sur la muraille; & pour exécuter ces différentes espèces, ils méloient les couleurs avec la cire, ou ils pénétoient la couleur de cire lorsque la Peinture étoit achevée.

(1) Itaque cum & alii multi, tunc etiam Faberius Scriba, cum in Aventino voluisset habere domum eleganter expolitam, peristyllii parietes omnes induxit minio, qui post dies triginta facti sunt inventus variorum colore. Itaque primo locavit inducendos alios colores. At si quis subtilior fuerit, & voluerit expolitionem miniaceam suam colorem retinere, cum paries expolitus & aridus fuerit, tum ceram punicam igni liquefactam paulo oleo temperatam setâ inducat. Deinde postea carbonibus in ferreo vase compositis eam ceram apprimè cum pariete calefaciendo, sudare cogat, fiatque ut peræquetur. Postea cum candela linteisque puris subigat, uti signa marmoræ nuda curantur. Hæc autem *Kabois* græcè dicitur. *Vitr. I. VII. C. IX.*

(2) Parieti sicco cera inducatur. Postea candelis subigatur, ac deinde linteis puris, sicut & marmora nitescunt. *Plin. Lib. 35. c. 7.*

Le bois étoit la seule matiere sur laquelle on peignoit des tableaux portatifs. Il seroit trop long de rapporter tous les passages de Pline & des autres Auteurs qui fournissent la preuve de cette vérité.

Passons maintenant aux moyens que les Anciens employoient pour l'exécution de leurs différens Encaustiques.

Les couleurs étoient contenues, comme le dit Varron, dans des coffrets à petits compartimens (1) (2).

On se seroit de brosses ou de pinceaux pour appliquer ou les cires colorées, comme le dit Pline (3), ou la cire sur les couleurs, comme le dit Vitruve.

On employoit le feu, soit pour fondre les cires colorées, soit pour liquéfier la cire pure destinée à être employée sur les couleurs pour les rendre plus solides que la détrempe. Les instrumens destinés à cet usage portoient le nom de *cauteria*, dont la forme devoit varier selon les différens travaux auxquels on en faisoit l'application. Le *cautere*, dit Pline, étoit un des instrumens des Peintres avec lequel on faisoit fondre les préparations bitumineuses les plus tenaces, dont on faisoit usage pour la Peinture appelée Encaustique. Cette Peinture s'opere en faisant fondre des cires avec des charbons allumés (4).

Si l'origine de la Peinture à l'Encaustique est équivoque, l'époque de sa décadence est aussi fort incertaine. Il est néanmoins constant qu'elle se pratiquoit

(1) *Pictores loculatas habent arculas, ubi discolors sunt ceræ. Varro de re Rust. L. 2.*

(2) *Nam ut Pausanias & cæteri Pictores ejusque generis loculatas magnas habent arculas, ubi diversi colores sùnt. Varro de re Rustica, Lib. 3. cap. 17.*

(3) *Resolutis igni ceris penicillo utendi.*

(4) *Cauterium in pictorum instrumentis continetur, quo bituminationes, & fortiores quæque conglutinationes concoquuntur, maxime in ea pictura quæ ἐγκαυστική appellatur, quæ fit carbonibus inustis resolutis igne ceris, Pl. L. 22. c. 23.*

encore dans le tems du bas Empire, puisque le Digeste, qui est l'assemblage des Loix qui avoient précédé le sixième siècle, tems auquel on les a réunies, fait mention dans ces termes des instrumens qui servoient à la Peinture. L'Atelier d'un Peintre étant légué, comprend les cires, les couleurs & tout ce qui en dépend, les pinceaux, les cauteres, & les vases propres à contenir les couleurs (1). Un autre Auteur dit aussi qu'un Peintre ayant légué son Atelier, a légué les couleurs, les pinceaux, les cauteres, & les vases nécessaires pour faire le mélange des couleurs.

Il n'a donc point été fait mention de Peinture à l'Encaustique depuis le sixième siècle jusqu'à nos jours, c'est-à-dire, pendant environ onze cens ans. Il est cependant étonnant que depuis le renouvellement des Arts en France, il se soit écoulé un si grand nombre d'années sans que personne avant M. le Comte de Caylus, ait remarqué que la Peinture Encaustique s'exécutoit avec de la cire, des couleurs & le feu. C'est donc aux lumieres de M. de Caylus que la France a obligation des premieres vûes du renouvellement de cet Art.

Cependant un Auteur anonyme fit imprimer un ouvrage en 1755, dans lequel on s'efforce d'enlever cette gloire à M. de Caylus; ouvrage dont nous rendrons un compte très-exact, ainsi que de tout ce qui s'est passé depuis 1752 jusqu'à ce jour, afin que la postérité n'ait pas sur le renouvellement de la Peinture à l'Encaustique, le même embarras qu'ont éprouvé ceux qui ont travaillé à en débrouiller l'origine chez les Anciens.

(1) *Pictoris instrumento legato, ceræ, colores similiaque horum legato cadunt: peniculi, & cauteria & conchæ. Martianus, tit. de Fundo instructo. L. XVII.*

Instrumento Pictoris legato colores, penicilli, cauteriæ & temperandorum colorum vasa debebantur. Julius Paulus, L. VII. & suiv.

Pour ne point m'exposer à commettre d'injustice envers personne en travaillant d'après des ouïs-dire, je commençai par écrire à M. le Comte de Caylus pour sçavoir comment M. Majault, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris partageoit avec lui la gloire de la découverte de la Peinture à l'Encaustique, & dans quel tems il lut à l'Académie des Inscriptions son premier Mémoire sur cette matiere ; j'écrivis aussi à M. Majault. Le premier me fit l'honneur de me répondre, que sans M. Majault il n'eût jamais trouvé les moyens de peindre à l'Encaustique, & que son premier Mémoire avoit été lû à l'Académie des Belles-Lettres en 1752. Le second, que sans M. de Caylus il n'eût jamais pensé à ce genre de Peinture, & que cette découverte étoit le produit de leurs travaux faits en commun. J'écrivis ensuite à M. de Sylvestre, Directeur de l'Académie Royale de Peinture, pour obtenir des éclaircissemens sur le même sujet, afin de travailler toujours d'après des pieces non équivoques. Voici mot pour mot ce que M. de Sylvestre me fit l'honneur de me répondre ; par cette réponse on jugera aisément de mes demandes.

Je réponds à votre premiere question, qu'avant la lecture du Mémoire sur la Peinture à l'Encaustique que M. de Caylus fit en 1753, qu'il n'avoit jamais été fait mention dans notre Académie de ce genre de Peinture, ni de tous ceux dans lesquels la cire fait l'office de l'huile.

Je réponds à la seconde, que quoique ce genre de Peinture annoncé par M. de Caylus, étonnât & méritât l'attention de tous les Membres de notre Académie par sa nouveauté & sa singularité, aucun cependant ne dit alors avoir employé la cire au lieu de l'huile pour peindre.

A la troisième & dernière, je répondrai que depuis la lecture du Mémoire de M. de Caylus fait en 1753, jusqu'au tems de l'exposition de la Minerve à l'Académie des

Belles-Lettres en 1754, il n'a pas été fait mention qu'aucun de nos Membres ait peint avec la çire, excepté M. Vien, & que nous n'avons vû de tableaux peints de cette maniere par M^{rs}. Hallé, Bachelier & le Lorrain que vers le commencement de 1755; ces trois Messieurs sont les seuls qui dans ce tems ayent fait quelques tentatives dont j'aie entendu parler parmi nous. Signé SYLVESTRE.

Tous les Membres de l'Académie connoissent la droiture & les talens de M. de Sylvestre. Ces qualités lui ont mérité la place de Directeur qu'il occupe depuis plusieurs années.

Voyons maintenant l'historique de ce qui est arrivé depuis le renouvellement de la Peinture à l'Encaustique. Notre dessein est de ne blesser personne, mais d'exposer la vérité dans tout son jour. La date des Mémoires de M. de Caylus rendue authentique par la lecture dans deux Académies, l'Ouvrage de M^{rs}. de Caylus & Majault, auquel ils ont mis leurs noms, leurs Lettres, celle de M. de Sylvestre serviront de pieces justificatives.

On trouvera quelques répétitions dans les détails que nous ferons, mais le Lecteur sentira que les redites sont inévitables, d'autant plus que voulant observer dans notre narration l'ordre chronologique des événemens, sur-tout ayant à rapporter ce que contiennent des Ecrits, qui, quoiqu'ils ayent paru en différens tems, disent pourtant ou les mêmes choses, ou des choses à peu près semblables.

M. le Comte de Caylus, qui a tant fourni de preuves de son goût pour les beaux Arts, & de qui nous avons de si sçavantes recherches sur l'antiquité, après avoir mûrement réfléchi sur ce que Pline dit de la Peinture à l'Encaustique pratiquée chez les Anciens, traita cette matiere dans un Mémoire qu'il lut en 1752 à l'Académie des Belles-Lettres, dont il est Membre;

il lut aussi en 1753 à l'Académie Royale de Peinture, un autre Mémoire sur le même sujet, dans lequel il proposoit un moyen d'exécuter des tableaux avec de la cire pure, des couleurs & le feu; mais les Membres de cette Académie doutèrent de la possibilité de peindre avec de la cire. N'étoit-il pas naturel, en comparant cette nouveauté avec toutes les manières de peindre connues, de la regarder comme difficile, ou même comme impossible? Cet art n'existant encore qu'en spéculation, il étoit prudent de ne s'en rapporter qu'à l'expérience.

Cependant M. le Comte de Caylus pour satisfaire, les Artistes & son goût, desiroit de mettre en pratique ce qu'il avoit à peine projeté; pour remplir ses vûes, comme il le dit lui-même dans son Mémoire pag. 8, il crut devoir associer à ses travaux M. Majault, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris. L'amitié guida moins son choix que les connoissances qu'il avoit des lumieres de ce grand Médecin. Ils travaillèrent de concert à découvrir les moyens de peindre à l'Encaustique. Leurs travaux eurent tout le succès qu'ils pouvoient desirer, & les conduisirent même au-delà de ce qu'ils avoient espéré; puisqu'ils firent & perfectionnerent la découverte de la Peinture à la cire. L'on vit enfin à l'Académie des Belles-Lettres le 12 Novembre 1754, jour d'une assemblée publique, un tableau représentant une Minerve, exécuté par M. Vien très-célebre Artiste; la plus grande partie de cette Peinture prouvoit qu'il étoit possible de faire des tableaux à l'Encaustique; je dis la plus grande partie, parce que cette premiere production participoit pour un quart de la Peinture à la cire. Tout Paris voulut voir cette nouveauté, & les Peintres enfin convaincus en furent les premiers admirateurs (1).

(1) M. Carle Varloo, cet Artiste si connu par ses rares talens,
d. iv

M^{rs}. de Caylus & Majault travaillèrent à perfectionner la Peinture à l'Encaustique & la Peinture à la Cire, & à mettre le manuel de ces nouveaux Arts en état d'être publié. Toutes leurs expériences furent achevées au mois de Juin 1755. Elles firent en partie la matière d'un Mémoire que M. le Comte de Caylus lut à l'Académie des Belles-Lettres le 29 Juillet de la même année, c'est-à-dire, huit mois dix-huit jours après l'exposition du tableau de la Minerve. L'Académie des Belles-Lettres persuadée que cet ouvrage pouvoit être utile aux Artistes, permit qu'on le tirât de ses registres, & qu'on l'imprimât; on y joignit le Mémoire sur la Peinture à la Cire qui n'y avoit pas été lu, parce que ce dernier ouvrage n'étoit pas de son ressort. Les deux Mémoires imprimés furent distribués au Public dans un seul volume le 25 Août de la même année, sous le titre de Mémoire sur la Peinture à l'Encaustique, & sur la Peinture à la Cire; ouvrage méthodique & bien tissu, qui fera éternellement un honneur infini à ses Auteurs. Il est bon de remarquer que lors de la lecture du Mémoire dont nous venons de parler, M. le Comte de Caylus porta à l'Académie des Inscriptions deux petits tableaux peints, l'un selon la troisième, l'autre selon la quatrième manière de peindre à l'Encaustique, dont il n'avoit point encore fourni de preuves par expérience. Mais revenons à l'époque de l'exposition du tableau de la Minerve.

Dès que ce premier essai eut paru à l'Académie des Belles-Lettres, ce nouveau genre de Peinture excita l'émulation & la curiosité. Par quel moyen, se

voyant pour la première fois le tableau de la Minerve, dit que l'Encaustique n'étoit pas une si mauvaise chose, & qu'il vouloit aussi peindre de cette manière. On sent de quel poids peut être l'approbation de M. Vanloo,

disoient entr'eux les Membres les plus éclairés de l'Académie Royale de Peinture, a-t-on pû parvenir à peindre avec la cire ? Ni M. de Caylus, ni M. Majault ne dirent alors quels en étoient les procédés, c'étoit un tribut que M. de Caylus devoit à l'Académie des Inscriptions, avant que de les rendre publics, puisque leurs recherches n'avoient pour objet que le renouvellement d'un Art connu chez les Anciens.

Cependant les Peintres qui avoient beaucoup touché, senti & examiné le premier échantillon de cette Peinture, y ayant trouvé un peu d'odeur d'essence de térébenthine, crurent que tout ce tableau avoit été peint avec de la cire dissoute dans cette essence; car on ne s'imaginoit point alors qu'il fût possible de faire des tableaux avec de la cire & des couleurs, sans que la cire fût dissoute; & on ne connoissoit même pas la dissolution de la cire dans l'essence de térébenthine, quoiqu'en ait dit un petit ouvrage anonyme dont nous parlerons dans la suite, & que M. Monnoye a sérieusement rapporté dans le Mémoire sur l'Encaustique qu'il a fourni au Dictionnaire Encyclopédique.

Les Peintres qui avoient examiné la première production de cette Peinture, s'entretenoient avec ceux qui ne l'avoient pas vûe, des remarques qu'ils avoient pû faire, & quelques-uns projetterent d'en faire des essais.

Mrs. Hallé, Bachelier & le Lorrain furent ceux qui firent les premières tentatives; ils broyèrent leurs couleurs avec de la cire dissoute dans l'essence de térébenthine, peignirent & se hâterent de faire voir leurs premières productions: elles parurent dans les mois de Janvier, Février, Mars de 1755. M. Hallé & le Lorrain s'en tinrent à quelques petits tableaux. Mais M. Bachelier voulut porter ses recherches plus loin. Il fit du savon avec de la cire, parce que l'on peut en faire avec tous les corps gras; il fit dissoudre

ce savon dans l'eau, broya les couleurs avec cette eau de savon, & peignit sur le taffetas & la toile. Après avoir peint, il fit chauffer & bouillir les couleurs de ce tableau peint au savon, & annonça qu'il avoit trouvé l'Encaustique des Grecs, puisqu'il peignoit avec de l'eau de cire (car c'est ainsi qu'il nommoit cette eau de savon) & qu'il faisoit brûler sa couleur. Il donna pour preuve de sa manœuvre quelques tableaux, dont l'un représentoit une femme caressant une levrette, l'autre une tête de profil, &c. Ces tableaux qui furent ensuite exposés au Salon, étoient gris & ressembloient presque à une gravure en maniere noire, enluminée avec des couleurs sales. Mais quand cette invention eût été encore plus mauvaise, M. Bachelier méritoit toujours la reconnoissance qu'on doit à ceux qui veulent bien se donner la peine de faire des recherches. N'enrichit-on pas les Arts lors même qu'on apprend à ne pas perdre le tems à faire des tentatives dont la réussite ne seroit pas heureuse.

Malgré le peu de succès des essais précipités de M. Bachelier, on crut pourtant devoir annoncer sa découverte au Public. Un Auteur anonyme (1) composa, fit imprimer & distribuer rapidement une petite brochure intitulée : *Histoire & Secret de la Peinture en Cire*. Ce fut à la fin du mois de Mars, ou au commencement d'Avril 1755, que cet ouvrage parut, c'est-à-dire, cinq mois après que le tableau de M. de Caylus eut été exposé à l'Académie des Belles-Lettres, & quatre mois avant que l'ouvrage de M. de Caylus & Majault fût rendu public. L'Auteur de cette petite brochure, qui vraisemblablement ne vouloit pas se

(1) Quelques-uns ont prétendu que cet ouvrage étoit de M. Diderot. Mais cette calomnie n'a pû être suggérée que par l'envie ; nous sommes convaincus que M. Diderot se respecte trop à tous égards pour prêter sa plume à l'indécence & au mensonge.

rendre caution de ce qu'il avançoit dans son ouvrage , ne jugea pas à propos d'y mettre son nom.

Cet Ecrivain après y avoir insulté M. de Caylus en le confondant avec les gens à secrets ; (ce qu'il ne mérite assurément pas) car il n'est personne qui soit plus communicatif , & qui employe plus généreusement son tems & sa bourse aux progrès des Arts ; cet Auteur , dis-je , avance :

1°. Que l'Encaustique de M. de Caylus n'est point l'Encaustique des Grecs , puisque sa Peinture ne s'opere qu'avec de la cire dissoute dans l'essence de térébenthine.

Mais quelle a dû être l'humiliation de l'Auteur lorsqu'il aura lû l'ouvrage de M^{rs}. de Caylus & Majault , dans lequel on trouve quatre manieres de peindre sans le secours de l'essence de térébenthine ?

2°. Que la possibilité de faire des tableaux avec de la cire dissoute dans l'essence de térébenthine , n'est pas une découverte , parce que M. Bachelier avoit déjà peint un tableau de cette maniere en 1749. Que ce tableau , *que personne n'a vû* , fut emporté en Alsace.

Où est la preuve de ce fait ? Pourquoi M. Bachelier , lors de la lecture du Mémoire de M. de Caylus à l'Académie de Peinture en 1753 , ne dit-il mot de son tableau de 1749 ? Quand même ce que l'Auteur rapporte seroit vrai , il eût fallu se taire de peur de se faire accuser de mensonge.

3°. Que M. Bachelier devoit la connoissance de la dissolution de la cire dans l'essence de térébenthine à des enfans , qui en 1749 jouoient avec une boule de cire au lieu de volant ; que cette boule de cire alla tomber *tout juste* dans un godet où il y avoit de l'essence ; que le lendemain M. Bachelier trouva la boule dissoute , broya des couleurs avec cette cire , & peignit un tableau , dont il put à peine se défaire ; qu'il

abandonna cette peinture, & la reprit en 1755.

Encore une fois, pourquoi M. Bachelier ne se refouvent-il pas de cette histoire lorsque M. de Caylus lut son Mémoire à l'Académie de Peinture en 1753, & ne la revéla-t-il qu'en 1755 ? Ne devoit-il pas dire alors qu'il ne falloit pas tant ridiculiser le projet de peindre avec la cire ? car plusieurs en badinèrent.

4°. Que M. Bachelier d'après quelques teintures brouillées de Chymie, fit de nouvelles tentatives, dont le résultat fut de faire un savon de cire avec le sel alkali (1), comme on le fait avec l'huile, le suif, & enfin avec tous les corps gras. Qu'il fit dissoudre ce savon dans l'eau, broya les couleurs avec cette eau de savon, peignit & employa le feu pour fixer la couleur ; & l'Anonyme conclut que c'est-là la maniere qui ressemble plus à la Peinture des Grecs, puisque l'on peint avec de la cire & des couleurs, & qu'il faut le feu pour fixer la Peinture.

Je conseillerois volontiers à celui qui voudroit peindre avec des couleurs délayées avec l'eau de savon ordinaire, qui est faite avec de l'huile, de dire qu'il peint à l'eau d'huile, ou qu'il peint à l'huile : cette maniere de parler ne seroit pas plus impropre que de dire qu'on peint à l'eau de cire. Il pourroit dire aussi qu'il peint au sel, car il entre du sel dans le savon. Prétendre que la Peinture Encaustique des Grecs se pratiquoit avec du savon de cire, c'est en ignorer absolument la nature. Mais si l'Anonyme avançoit que la Peinture au Savon est une invention aussi nouvelle

(1) Quelques gens mal intentionnés ont prétendu que M. Rouel avoit donné le conseil à M. Bachelier de faire du savon avec de la cire pour imiter les Grecs ; mais ce Chymiste est trop éclairé pour ne sçavoir pas qu'une Peinture faite avec du savon quelconque, n'a pas plus de solidité qu'une Peinture faite en détrempe, qui n'a pas la propriété de remplir les vûes que les Grecs se proposoient, c'est-à-dire, de faire une Peinture qui pût résister à l'eau.

que la Peinture en Ramekin ou en Fromage (1), l'Auteur se tromperoit moins au desavantage de M. Bachelier ; ce dernier n'a rien renouvelé des Grecs , comme nous le démontrerons ; sa découverte a plus de mérite , puisqu'elle a du moins celui de l'originalité.

La brochure dont nous venons de rendre compte, n'eut pas plutôt été rendue publique, qu'elle fut appréciée à sa juste valeur. M. Fréron la critiqua très-judicieusement dans son Année Littéraire ; démontra, comme nous venons de le dire, que l'historique de cet ouvrage ne pouvoit être vrai, & que la découverte de la Peinture au savon de cire n'enrichissoit point l'Art de peindre. M. Fréron cependant ne pouvoit pas porter de jugement sur ce que l'Anonyme annonçoit des moyens que M^{rs}. de Caylus & Majault avoient employés pour peindre à l'Encaustique, puisqu'ils n'avoient pas encore été rendus publics ; aussi n'avança-t-il sur ce point que de prudentes conjectures. Mais M. Fréron eut bien lieu d'être satisfait, lorsque trois mois après sa critique, il vit paroître l'ouvrage de M^{rs}. de Caylus & Majault, dans lequel il ne trouva rien de ce que l'Anonyme avoit avancé. Il y vit au contraire un raisonnement méthodique & suivi, appuyé d'expériences ingénieuses, & très-propres à développer le peu de chose que les Anciens nous ont transmis de la Peinture à l'Encaustique. En judicieux Critique il rendit compte de cet ouvrage avec les plus

(1) Un Peintre d'un caractère gai, & vraisemblablement très-habile Chymiste, ayant sérieusement examiné la Peinture au Savon de M. Bachelier, ne crut pas que cette invention méritât une critique sérieuse, il fit imprimer un petit ouvrage qui avoit pour titre, *L'Art de peindre au Fromage ou en Ramekin*, dans lequel un ridicule agréable faisoit la plus juste critique de la Peinture au Savon de Cire. On a prétendu que cette brochure étoit de M. Rouquer ; si elle n'est pas de lui, elle est du moins digne de sa plume.

justes éloges. Le Lecteur impartial pourra juger de son mérite par l'extrait que nous allons en donner.

*Premiere maniere de peindre à l'Encaustique , selon
M^{rs}. de Caylus & Majault.*

Faites fabriquer un coffret de fer-blanc de 16 pouces quarrés , sur 2 pouces & demi de hauteur , parfaitement soudé par tout , & qu'il n'ait pour ouverture qu'un goulot d'un pouce de diametre placé à l'un de ses angles , pour l'introduction de l'eau ; sur la surface quarrée du côté que le goulot s'éleve, il faut appliquer une glace d'épaisseur ordinaire , non polie , attachée avec huit tenons de fer-blanc. On remplit ce coffre d'eau, on le met sur le feu , on charge la glace de la quantité de cires convenables à la couleur que l'on desire préparer ; lorsque l'eau est bouillante la cire se fond : on ajoute la couleur , on la broye à la cire fondue , avec une molette de marbre qu'on a pris la précaution de faire chauffer ; & lorsque la couleur est broyée, on la ramasse avec un couteau pliant d'ivoire , & on la met sur des assiettes de fayence pour la faire refroidir. Ayant ainsi préparé toutes les couleurs pour les mettre en état d'être employées , il faudra les faire fondre dans la machine suivante.

Faites construire un autre coffret de fer-blanc d'environ un pied de longueur sur huit pouces de large , & de deux pouces & demi de hauteur ; qu'il ait aussi un goulot pour l'introduction de l'eau ; que l'on pratique du côté de ce goulot autant de loges que l'on voudra y faire fondre de couleurs , propres à recevoir autant de godets de verre ou de cristal ; l'eau bouillante dont on remplira cette machine , fondra les cires colorées & les mettra en état d'être employées.

Il faudra aussi avoir un coffret de fer-blanc plus petit , mais semblable à la machine à broyer , rempli d'eau bouillante , qui puisse servir de palette.

Pour communiquer à la planche destinée à peindre un degré de chaleur propre à entretenir la cire dans un état de fluidité nécessaire à l'exécution du tableau, on se servira de la machine suivante.

Faites faire un autre coffret de fer-blanc semblable à la machine à broyer les couleurs, dont la face destinée à recevoir la planche soit de cuivre, d'une ligne d'épaisseur ; qu'elle ait sur ses bords des coulisses pour recevoir & assujettir la planche ; que cette machine ait au moins trois pouces de vuide dans son épaisseur ; qu'il y ait un goulot à sa partie supérieure pour l'introduction de l'eau, & un robinet à sa partie inférieure pour la vuidier : on remplira cette machine d'eau bouillante, que l'on renouvellera au besoin. Il faudra faire cette machine d'une grandeur proportionnée au tableau.

De peur que la planche destinée à recevoir la couleur ne se dejette par la chaleur, on la composera de trois planches de sapin d'une ligne d'épaisseur chacune, collées l'une sur l'autre de façon que ses fibres se croisent à angles droits. On enduira cette planche de deux ou trois couches de cire blanche que l'on fera fondre avec une poêle pleine d'un brasier ardent, ou avec le réchaud de Doreur, pour les faire entrer dans le bois ; alors mettez la planche dans la coulisse, & la planche étant échauffée, sera disposée à recevoir la couleur que l'on aura fait chauffer dans la machine à godets, & l'on peindra avec des brottes ordinaires.

Voici le rapport des différentes quantités de cire, eu égard aux différentes qualités des couleurs.

Blanc de plomb 1 once, cire 4 gros & demi.

Ceruse 1 once, cire 5 gros.

Vermillon 3 onces, cire 10 gros.

Carmin 1 once, cire 1 once & demie.

Lacque 1 once, cire 1 once & demie.

Lxiv **T R A I T É P R A T I Q U E.**

Rouge-brun d'Angleterre 1 once, cire 1 once.

Ocre brûlé 1 once, cire 10 gros.

Terre d'Italie 1 once, cire 10 gros.

Jaune de Naples 1 once, cire 4 gros & demi.

Stil de grain de Troyes 1 once, cire 1 once & demie.

Stil de grain d'Angleterre 1 once, cire 1 once & demie.

Ocre jaune 1 once, cire 10 gros.

Ocre de rue 1 once, cire 10 gros.

Outremer 1 once, cire 1 once.

Bleu de Prusse le plus léger 1 once, cire 2 onces.

Cendres bleues 1 once, cire 6 gros.

Email fin d'Angleterre 1 once, cire 1 demi-once.

Lacque verte 1 once, cire 1 once 2 gros.

Terre de Cologne 1 once, cire 1 once & demie.

Noir de pêche 1 once, cire 1 once & demie.

Noir d'ivoire 1 once, cire 10 gros.

Noir de fumée 1 once, cire 10 onces.

On n'employera que la cire blanche pour préparer ces couleurs, & toute cette préparation consiste à les prendre broyées à l'eau, à les rebroyer à sec, à les mettre sur la machine à broyer pour les incorporer avec la cire, comme nous l'avons dit ci-dessus.

On conçoit qu'il est possible d'exécuter cet Encaustique avec le feu, au lieu de se servir d'eau bouillante. *Mrs.* de Caylus & Majault regardent cette première manière de peindre à l'Encaustique comme fort embarrassante, aussi en proposent-ils d'autres plus faciles.

*Seconde manière de peindre à l'Encaustique, selon
Mrs. de Caylus & Majault.*

On prendra des cires colorées, préparées comme on l'a dit à l'article précédent; on les fera fondre dans l'eau bouillante; par exemple 1 once de cire colorée pour 8 onces d'eau; lorsqu'elles y seront totalement fondues,

fondues, on les battra avec une spatule d'ivoire ou des osiers blancs, jusqu'à ce que l'eau soit refroidie. La cire par cette manœuvre se mettra en petites molécules & sera assez divisée pour faire une espede de poudre qui nagera dans l'eau, que l'on conservera toujours humide dans un vase bouché; parce que si la cire restoit à sec, les petites parties seroient sujettes à se coller, & cette cire cesseroit d'être propre aux usages auxquels on la destine.

On mettra une portion de chacune de ces cires préparées dans des godets, & l'on opérera avec des pinceaux, comme si l'on peignoit en détrempe. On ne pourra cependant former les teintes sur la palette avec le couteau, parce que les cires pourroient se peloter, il faudra les faire au bout du pinceau. On pratique cette espede d'Encaustique sur le bois à crud, ou sur le bois préparé avec la cire, en employant une manœuvre que l'on indiquera à l'article suivant, qui facilite le moyen de peindre à l'eau sur la cire. Le tableau achevé, on le fixera avec le réchaud de Doreur, ou une poêle remplie d'un brasier ardent.

*Troisième maniere de peindre à l'Encaustique, selon
Mrs. de Caylus & Majault.*

Cirez une planche en la tenant horizontalement sur un brasier ardent, & en frottant la surface chauffée avec un pain de cire blanche: continuez cette manœuvre jusqu'à ce que les pores du bois aient absorbé autant de cire qu'ils en pourront prendre: continuez encore jusqu'à ce qu'il y en ait par-dessus l'épaisseur d'une carte. Cela fait, peignez avec des couleurs dont on fait usage à l'huile, préparées à l'eau pure, ou légèrement gommées. Mais ces couleurs ne prendront point sur la cire, ou ne s'attacheront que par plaques irrégulieres. Pour remédier à cet inconvénient, pre-

nez quelques terres crétaffées, le blanc d'Espagne par exemple, répandez-en sur la cire en poudre très-fine, frottez-la légèrement avec un linge, il s'attachera une poussière de ce blanc qui fera un corps intermédiaire entre la cire & la couleur. Peignez ensuite, & les couleurs s'attacheront sur la cire comme si l'on peignoit sur le bois à crud. Lorsque le tableau sera achevé, on le présentera au feu, la cire qui est sous la couleur se fondra, & le tableau sera fixé.

*Quatrième maniere de peindre à l'Encaustique, selon
M^{rs}. de Caylus & Majault.*

Peignez en détrempe à la façon ordinaire sur une planche très-unie, soit avec de l'eau pure ou légèrement gommée. Le tableau achevé, placez le horizontalement, couvrez-le de lames de cire très-minces, & faites fondre la cire avec une poêle remplie de feu.

Les lames de cire se préparent en faisant chauffer de la cire blanche, assez pour pouvoir l'étendre avec un rouleau sur une glace ou un marbre un peu chauffé.

Ces deux dernières espèces d'Encaustique ont suggéré à M^{rs}. de Caylus & Majault une nouvelle façon de peindre à l'huile : elle consiste à travailler à gouache sur une toile à crud, en observant de n'employer que des couleurs dont on se sert à l'huile. Lorsque les couleurs seront séchées, on humectera le tableau par derrière avec de l'huile de pavot qui jaunit moins que les autres huiles, ou avec un vernis bien blanc & sécatif.

La seconde partie de l'ouvrage de M^{rs}. de Caylus & Majault contient les procédés d'une espèce de Peinture pour laquelle il ne faut point de feu ; aussi ne l'a-t-on pas mis dans le rang des essais faits pour imiter les Grecs. Nous serons aussi exacts à rendre compte des procédés de cette Peinture, que nous l'avons été à rapporter leurs quatre ingénieux procédés pour l'Encaustique.

DE LA PEINTURE A LA CIRE,

selon M^{rs}. de Caylus & Majault.

La première expérience de ces M^{rs}. prouve que la cire se dissout mieux à chaud, & en plus grand volume dans un pareil poids d'essence de térébenthine, qu'elle ne le fait à froid. Les tableaux peints avec la cire dissoute à froid, ont des défauts démontrés par la seconde expérience. Les troisième & quatrième prouvent la nécessité de remédier à la sécheresse que la cire acquiert par l'addition des couleurs; & la cinquième enfin donne le détail de cette Peinture portée à son point de perfection.

Elle consiste d'abord à faire des vernis gras dont on distingue cinq especes, dans lesquels entrent des résines de différentes qualités & différentes proportions d'huile pour les rendre plus ou moins gras selon que l'exigent les couleurs auxquelles ils doivent être associés.

Le premier de ces vernis est appelé Vernis blanc très-gras.

Le second, Vernis blanc moins gras.

Le troisième, Vernis blanc sec.

Le quatrième, Vernis le moins doré.

Et le cinquième, Vernis le plus doré.

On compose le vernis blanc très-gras en faisant dissoudre 2 onces 6 gros de mastic dans 2 onces d'essence de térébenthine. La dissolution du mastic étant faite, on y met 6 gros d'huile d'olive cuite, on philtre le mélange, & on ajoute autant d'essence qu'il en faut pour que le tout fasse un poids de 24 onces.

Le vernis blanc moins gras n'est différent que par la dose de l'huile cuite, dont il ne faut que 4 gros pour la même dose d'essence & de mastic.

Il ne faut que 2 gros d'huile pour le vernis blanc sec,

e ij

On compose le vernis le moins doré avec l'ambre jaune le plus beau, qu'on fait fondre à feu modéré dans une cornue, ou, ce qui est mieux, dans un pot de terre neuf vernissée. Pour le fondre avec succès, il faut que l'ambre soit entier & n'occupe que le tiers ou tout au plus la moitié du vase, parce qu'il se gonfle & s'éleve en fondant. L'ambre étant bien fondu & refroidi, on le met en poudre. Alors on en fait dissoudre 2 onces 6 gros dans 20 onces de térébenthine. On y ajoute 7 gros d'huile d'olive cuite. On philtre le mélange par un papier gris, on remplace l'essence qui s'évapore, afin que le tout pese 24 onces, & on conserve ce vernis dans une bouteille bien bouchée.

Pour faire le vernis le plus doré, on observera seulement de laisser l'ambre sur le feu trois ou quatre heures de plus, pour lui donner une couleur plus haute. Il n'y a pas d'autre différence.

La préparation de l'huile, qui doit être d'olive, consiste à la faire bouillir dans un matras très-mince. On la philtre & on la conserve dans une bouteille. Cette opération l'épaissit & la blanchit.

Quoique nous ayons donné une table des proportions des cires & des couleurs qui sont propres à la Peinture à l'Encaustique, nous nous trouvons obligés d'en donner aussi une pour la Peinture à la Cire, d'autant que les proportions de ces deux genres ne se ressemblent point, quoique M. Monnoye l'ait avancé dans le Mémoire qu'il a fourni au Dictionnaire Encyclopédique.

Blanc de plomb, 8 onces.

Cire, 4 onces.

Vernis blanc très-gras, 8 onces.

Céruse, 8 onces.

Cire, 4 onces & demie.

Vernis blanc très-gras, 9 onces.

Massicot, 8 onces.

Cire, 4 onces.

Vernis blanc très-gras, 9 onces.

Jaune de Naples, 8 onces.

Cire, 4 onces.

Vernis blanc le moins gras, 8 onces.

Ocre, 5 onces.

Cire, 5 onces.

Vernis le moins doré, 9 onces.

Il faut 10 onces de vernis pour l'ocre de rue.

Stil de grain jaune, 4 onces.

Cire, 5 onces.

Vernis blanc le moins gras, 9 onces.

Le fil de grain d'Angleterre prend la même quantité de cire & de vernis que le fil de grain jaune.

Orpin jaune ou rouge, 6 onces.

Cire, 2 onces.

Vernis blanc le moins gras, 3 onces & demie.

Lacque très-fine, 4 onces.

Cire, 5 onces.

Vernis moins doré, 9 onces & demie.

Carmin, 4 onces.

Cire, 3 onces.

Vernis moins doré, 9 onces & demie.

Vermillon, 6 onces.

Cire, 2 onces.

Vernis moins doré, 3 onces & demie.

Rouge-brun, 6 onces.

Cire, 4 onces & demie.

Vernis le plus doré, 8 onces.

Terre d'Italie, 5 onces.

Cire, 5 onces.

Vernis le plus doré, 9 onces.

Outremer, 1 once.

Cire, 6 gros.

Vernis blanc le moins gras, 10 à 11 gros.

Bleu de Prusse le plus beau, 2 onces & demie.

Lxx **TRAITÉ PRATIQUE.**

Cire, 5 onces.

Vernis blanc le moins gras, 9 onces.

Cendre bleue, 4 onces.

Cire, 2 onces & demie.

Vernis blanc le moins gras, 4 onces & demie.

Email bleu, 6 onces.

Cire, 3 onces.

Vernis blanc le moins gras, 5 onces & demie.

Bistre, 4 onces.

Cire, 5 onces.

Vernis le plus doré, 9 onces & demie.

Terre de Cologne, 4 onces.

Cire, 5 onces.

Vernis le plus doré, 9 onces & demie.

Terre d'ombre, 4 onces.

Cire, 5 onces.

Vernis le plus doré, 9 onces & demie.

Lacque verte, 4 onces.

Cire, 4 onces & demie.

Vernis blanc le moins gras, 8 onces.

Noir de pêche, 3 onces.

Cire, 4 onces & demie.

Vernis blanc sec, 8 onces.

Noir d'ivoire, 4 onces.

Cire, 4 onces & demie.

Vernis blanc sec, 8 onces.

Noir de fumée, 1 once.

Cire, 8 onces.

Vernis blanc sec, 15 onces.

Il y a encore quelques couleurs, comme le vert-de-gris, le minium, la terre verte, &c. que l'on n'a point mis en expérience. Mais les Peintres qui voudront en faire, pourront facilement, d'après les proportions qui viennent d'être données, estimer quel sera le vernis & la quantité de cire qui conviendront à celles qui ne sont point comprises dans la table précédente.

La préparation des couleurs consiste ou à les broyer avec la cire sur la pierre chaude, comme on le pratique pour la première & la seconde manière de peindre à l'Encaustique, & à faire fondre ces cires colorées dans le vernis qui leur est propre ; ou à faire fondre la cire dans le vernis, & ensuite y ajouter la couleur en poudre très-fine.

M^{rs}. de Caylus & Majault préfèrent la seconde manière, comme la plus prompte & la plus facile.

Pour la pratiquer, on mettra la cire & le vernis dans un bocal de verre mince. On fait fondre la cire dans un coffret de fer-blanc à peu-près semblable à ceux dont nous avons parlé à l'article de la Peinture Encaustique ; quand elle sera fondue, remuez le mélange pour allier la cire avec le vernis, ajoutez la couleur bien broyée à sec, mêlez-la avec la cire, retirez le bocal de la machine, remuez le mélange jusqu'à ce qu'il soit refroidi, & conservez-le bien bouché. M. le Lorrain, Peintre de l'Académie Royale, qui a travaillé en grand dans ce genre avec tant de succès, fait préparer ses couleurs dans de grands pots de terre vernissée, qu'il fait mettre dans un chaudron plein d'eau bouillante. Il ne faut préparer que deux ou trois couleurs à la fois, de peur que le vernis ne s'évapore sur le feu, tandis que l'on est occupé à en remuer une jusqu'à ce qu'elle soit refroidie.

La machine à préparer les couleurs à la cire n'est différente de la machine à godets qui sert à la Peinture à l'Encaustique, qu'en ce que la première devant contenir des pots de verre inégaux en diamètre & hauteur, doit avoir des loges proportionnées à ces verres.

Les pinceaux, les brosse ordinaires, la palette d'écaille, celle de bois, un couteau pliant d'ivoire, un pincelier contenant de l'essence de thérébentine pour humecter les couleurs & laver les pinceaux sont

e iv

Ixxij TRAITÉ PRATIQUE.

les instrumens nécessaires pour exécuter cette espede de Peinture.

On garnit la palette pour la Peinture à la cire comme pour la Peinture à l'huile. Cependant il faudra passer toutes les couleurs les unes après les autres sous le couteau, en y ajoutant un peu d'essence de thérébentine.

On peut pratiquer cette Peinture sur le bois, la toile & le plâtre. Lorsque l'on peindra sur le bois, il faudra choisir le moins compact, le plus uni, celui qui sera le moins sujet à se déjeter, est celui enfin que les vers attaquent le moins. Le bois de cedre, le sapin d'Hollande, le chêne méritent la préférence. Le Poirier convient pour les ouvrages d'un grand fini. Si l'on veut que le cedre, le chêne & le poirier hapent mieux la couleur, on passera dessus une espede de racloire pour y former des sillons. Cet outil est composé d'une lame d'acier & d'un manche rond, qui chacun ont trois pouces de longueur. La lame qui a un pouce deux lignes de large, est composée en bizeaux d'un côté. La partie opposée au biseau a des sillons très-ferrés, qui lorsque l'outil est aiguisé du côté du biseau, forme des pointes très-aiguës qui servent à donner le grain au bois.

On peut aussi exécuter ce genre de Peinture sur la toile, on donnera la préférence à celle dont le grain est uni & ferré. Pour la préparer à recevoir la couleur, on appliquera avec une brosse deux ou trois couches de cire dissoute dans l'essence de thérébentine ou dans le vernis blanc le moins gras; on laissera sécher la premiere couche avant d'en appliquer une seconde; & lorsque la derniere sera sèche, on fera fondre la cire appliquée en présentant la toile à un brasier ardent. On peut la cirer encore en échauffant la toile au point de fondre la cire en la présentant au feu ou en l'appliquant sur une plaque de cuivre chau-

de. On frotte la toile avec un pain de cire, la cire se fond & pénètre la toile.

On peut pratiquer la troisième espèce d'Encaustique sur une toile ainsi préparée, en la chargeant cependant de plus de cire.

La pierre & le plâtre se préparent de la même manière. On employera le réchaud de Doreur pour faire fondre la cire.

On peut vernir les Tableaux peints à la cire, pourvu que le vernis soit préparé à l'esprit de vin.

Voilà un abrégé de ce que contient l'ouvrage de M^{rs}. de Caylus & Majault. Ceux qui désireront avoir des notions plus étendues sur cette matière pourront le consulter.

On voit par l'extrait que nous venons de donner combien l'Auteur de l'Histoire du Secret de la Peinture à la cire s'étoit grossièrement trompé, puisqu'il n'est question d'aucune dissolution de cire dans les quatre manières de peindre à l'Encaustique de M^{rs}. de Caylus & Majault. Cependant M. Monnoye a puisé dans cet ouvrage anonyme le fond du mémoire qu'il a fourni au Dictionnaire Encyclopédique, dont nous allons aussi rendre compte, afin de remplir le projet que nous avons formé de donner un précis de tout ce qui a été fait depuis le renouvellement de l'art d'employer la cire dans la Peinture.

M. Monnoye après avoir rapporté quelques passages de Pline & de quelques autres écrivains sur l'histoire & le faire de cette Peinture, passe aux conditions nécessaires à la Peinture à l'Encaustique, & dit :

1^o. Que les Anciens peignoient avec des cires colorées, qu'elles étoient *peut-être* mêlées d'un peu d'huile pour les rendre plus souples, qu'ils les conservoient dans des boîtes à compartimens.

2^o. Qu'ils faisoient fondre ces cires & les employoient au pinceau.

3°. Qu'ils fixoient leurs tableaux par l'inuffion avec un réchaud plein de charbon qu'ils promenoient sur la surface, comme le dit Vitruve.

4°. Enfin qu'ils frotoient & polioient le tout avec des linges nets, *ceci est encore de Vitruve.*

M. Monnoye a fans doute jugés à propos pour de bonnes raisons de soustraire une cinquième condition, qui est celle de n'exécuter l'Encaustique que sur le bois pour les tableaux portatifs, comme le dit Pline dans bien des endroits, & sur le Plâtre, comme le disent Pline & Vitruve.

Ensuite il rend compte des quatre manieres de peindre à l'Encaustique de M^{rs.} de Caylus & Majault, sur lesquelles il porte le jugement suivant. Il dit, que la premiere maniere de peindre n'est point Encaustique, parce que l'on employe l'eau bouillante au lieu de feu; mais il est aisé de contenter M. Monnoye, que ceux qui peindront de cette maniere emploient le feu au lieu d'eau bouillante, ce qui est démontré très-possible, ils auront alors rempli toutes les conditions que l'on exige.

M. Monnoye passe ensuite à l'examen du second procédé; ne pouvant pas disconvenir que celui-ci ne remplisse même au de-là, selon lui, de toutes les conditions qu'exigent l'Encaustique, ayant formé le plan de dégrader les recherches curieuses que M^{rs.} de Caylus & Majault ont fait sur cette matiere; il déclare impossible cette maniere de peindre à l'Encaustique, parce qu'il prétend avoir *oui dire* par un homme qu'il croit être très-versé dans l'art de peindre, que ce procédé est impossible. Pour ne pas faire comme M. Monnoye, nous ne nous en sommes rapportés qu'à nos yeux, & nous osons assurer, d'après ce que nous avons vû, que le procédé de ce second Encaustique est très-possible & très-facile, & que les détails de l'opération que M^{rs.} de Caylus & Majault ont donné dans

leur ouvrage, ne laisse à rien désirer : & pour preuve de cette vérité nous avons formé le dessein de mettre dans notre Bibliothèque un petit échantillon de Peinture, fait selon ce second procédé, pour apprendre à la postérité par ce monument le peu d'exactitude de M. Monnoye.

La troisième maniere de peindre à l'Encaustique, qui est trouvée très-ingénieuse par M. Monnoye, n'est cependant pas déclarée Encaustique ; & la quatrième qui a de l'analogie avec la troisième a le même sort, parce que, dit-il, les conditions de l'Encaustique ne sont point remplies ; il faudra donc que l'Encaustique pratiquée sur les murailles, que nous avons rapportée dans ce mémoire d'après Vitruve & Pline, ne soit pas une espece d'Encaustique. M. Monnoye cependant a fabriqué une partie des conditions qu'il exige d'après ces passages. Il eût été plus exact s'il eût dit que M^{rs}. de Caylus & Majault n'étoient pas les inventeurs des moyens de leur quatrième procédé, puisqu'il est exactement le même qui se trouve décrit dans Vitruve & dans Pline.

M. Monnoye après avoir fait le détail de la Peinture à la cire que M^{rs}. de Caylus & Majault distinguent avec raison de leurs quatre manieres de peindre à l'Encaustique, détail qui n'est pas accompagné des éloges que cette découverte mérite, M. Monnoye, dis-je, annonce quatre manieres de peindre *en cire*, de M. Bachelier. Nous copierons ce mémoire, avec d'autant plus de plaisir, que cette piece est la seule qui contienne tous les secrets de ce Peintre.

Premiere maniere de peindre en Cire de M. Bachelier.

Il ne s'agit que de substituer à l'huile de la cire blanche dissoute dans l'essence de térébenthine.

Voilà toute la recette. Quelque peu de mérite qu'ait cette prétendue découverte, nous avons déjà

démontré par de bonnes raisons, que M. Bachelier n'est pas l'inventeur de la dissolution de la cire dans l'essence de térébenthine. M^{rs}. de Caylus & Majault n'auroient pas grand mérite s'ils n'avoient imaginé que ce moyen de peindre avec la cire, ils ont démontré au contraire dans leur mémoire p. 29, 30, 71, 72, 73, & 74 par différentes expériences qu'ils ont très-fidèlement détaillées, que cette Peinture est sujette a beaucoup d'inconvéniens. M. le Lorrain qui avoit peint avec de la cire dissoute dans l'essence de térébenthine, comme nous l'avons déjà dit, a abandonné cette maniere pour adopter celle de M^{rs}. de Caylus & Majault, dont il s'est servi avec tant de succès, soit pour peindre des tableaux, soit pour peindre des plafonds. C'est à l'expérience des habiles gens de bonne foi qu'il faut s'en rapporter, & M. le Lorrain peut être regardé sur ce point comme un Juge d'autant plus intègre, qu'il avoit à défendre comme M. Bachelier, sa découverte de la Peinture à la cire dissoute dans l'essence de térébenthine.

M. Monnoye convient que cette premiere maniere de peindre *en cire* de M. Bachelier ne ressemble en aucune façon à l'Encaustique des anciens. Ne doit-on pas lui sçavoir bon gré d'un pareil aveu.

Seconde maniere de peindre en Cire, particulièrement sur toile, selon M. Bachelier.

» Ayez une toile forte & ferrée & de telle grandeur qu'il vous plaira, lavez-la pour en ôter l'apprêt, tendez-la sur un châssis & disposez-le de maniere que vous puissiez tourner au tour. Ayez des couleurs telles qu'on les employe dans la Peinture en détrempe & peignés. (1) Mais à mesure que

(1) Ceux qui ont fourni cette recette sont de mauvaise foi, ou ne l'ont point mise en pratique; car les blancs qu'on employe en dé-

TRAITÉ PRATIQUE. Ixxvij

» vous peindrez faites humecter par derriere votre
» toile avec une éponge , par ce moyen vous retou-
» cherez votre ouvrage, vous y mettrez l'accord ,
» vous le travaillerez & le finirez aussi parfaitement
» que vous êtes capable de le faire.

» Ayez ensuite de la cire vierge très-pure , faites-
» la fondre simplement , ou dissolvez-la par le moyen
» que nous indiquerons dans la maniere suivante.
» Prenez des broffes & donnez au derriere de votre
» toile une , deux , ou trois couches de cire plus ou
» moins forte selon l'épaisseur de la toile & la force
» des teintes , laissez sécher , ou plutôt essuyer vos
» couches.

» Ayez ensuite des réchauds de Doreurs remplis
» de charbons ardens , faites-les promener au derriere
» du tableau , & cependant placés vis-à-vis la Pein-
» ture. Examinez les effets de l'inustion & de la fu-
» sion de la cire , laquelle pénétrera la toile & les
» couleurs. Dirigez les mouvemens des réchauds en
» commandant qu'ils haussent ou baissent ou s'arrête
» &c. jusqu'à ce que tout le tableau soit suffisamment
» brûlé.

On peut retoucher ce tableau , soit avec des cou-
leurs préparées avec le savon de cire , soit sous forme
liquide , soit sous forme seche , soit avec de la cire
dissoute dans l'essence de térébenthine , tous ces
moyens sont au choix du Peintre. Il est bon de remar-
quer que cette maniere de peindre de M. Bachelier
ne se trouve que dans le Dictionnaire Encyclopédique ,
& que l'Auteur anonyme , qui avoit revelé les secrets
de M. Bachelier n'en avoit point fait mention.

trempe, noircissent lorsqu'on les pénètre de cire , parce que le blanc
d'Espagne ou les terres crétaffées deviennent obscures lorsqu'on les
humecte d'huile , de cire , ou de vernis. Ceux qui voudront essayer
ce genre de Peinture , auront donc la précaution de ne se servir que
des couleurs que l'on employe à l'huile.

L'éloge que M. Monnoye donne à cette espece de Peinture à la cire , doit réjaillir sur M^{rs}. de Caylus & Majault , puisqu'elle est non seulement une imitation moins heureuse de la troisième & quatrième manieres de peindre en Encaustique , mais que cette recette ressemble tout-à-fait à celle qu'ils ont donné , pages 64 & 65 d'une nouvelle maniere de peindre à l'huile.

Il est très-important de remarquer que l'Auteur anonyme qui avoit revelé les trois autres manieres de peindre *en cire* de M. Bachelier , n'a pas dit un mot dans sa brochure de cette seconde recette , & qu'elle n'a paru pour la premiere fois que dans le Dictionnaire Encyclopédique , c'est - à - dire , quelques mois après l'ouvrage de M^{rs}. de Caylus & Majault.

Quoiqu'en dise M. Monnoye cette seconde maniere de peindre *en cire* de M. Bachelier , devroit être regardée comme Encaustique , si on pouvoit la pratiquer sur le bois , sur le plâtre & sur la pierre ; mais comme il faut humecter le tableau par derriere lorsque l'on peint , & appliquer & faire fondre aussi la cire par derriere lorsqu'il est achevé , ce qui n'est pas possible sur le bois , sur le plâtre & sur la pierre ; les manœuvres de cette maniere de peindre ne peuvent être rapportées à aucunes de celles des Anciens : au lieu que la troisième , mais sur-tout la quatrième maniere de peindre en Encaustique , de M^{rs}. de Caylus & Majault , est tout juste celle qui est décrite par Vitruve.

Troisième maniere de peindre en Cire , selon M. Bachelier.

» Prenez du sel de tartre , faites-en dissoudre dans
 » de l'eau tiede jusqu'à saturation , philtrez cette eau
 » saturée à travers un papier gris , & recevez-la dans
 » un vaisseau de terre neuve & vernissée. Mettez ce
 » vaisseau sur un feu doux , jettez-y des morceaux

» de cire vierge blanche, les uns après les autres,
 » à mesure qu'ils se dissoudront cette solution se gon-
 » fiera, montera comme le lait, se répandra même
 » si le feu est trop poussé. On fournira de la cire à
 » cette eau alkaline, tant qu'elle en pourra dissou-
 » dre : on s'assurera que la dissolution est parfaite &
 » uniforme en la remuant doucement avec une spa-
 » tule de bois, & pour lors l'on aura une masse d'une
 » blancheur éblouissante, une espece de savon d'une
 » consistance de bouillie qui se dissoudra dans l'eau
 » pure & en aussi petite quantité qu'on voudra, &
 » ce savon dissout vous donnera une eau de cire.
 » Servez-vous de cette eau pour délayer & broyer
 » vos couleurs.

» Ayez une toile tendue sur un châssis, dessinez
 » votre sujet avec des crayons blancs, tenez vos cou-
 » leurs dans des godets, & entretenez-les dans une
 » fluidité convenable en les humectant avec quelques
 » gouttes d'eau pure ou d'eau de cire, servez-vous
 » de pinceaux & autres instrumens ordinaires ; pré-
 » parez seulement votre palette en la trempant dans
 » la cire bouillante pour qu'elle s'en pénètre, & en
 » la serrant sous une presse de peur qu'elle ne se voi-
 » le, ratifiez-en le superflu, & formez vos teintes
 » sur cette palette.

» Ayez à côté de vous deux vaisseaux de terre
 » pleins d'eau pour nettoyer de l'un à l'autre vos pin-
 » ceaux & les décharger de couleurs, & essuyez-les
 » sur une éponge au sortir de la seconde eau.

» Ayez un petit matelas fait de deux ou trois ser-
 » viettes, humectez-le d'eau pure, & le tenez ap-
 » pliqué derrière votre toile à l'endroit où vous pein-
 » drez. Si vous trouvez ce matelas incommode, ayez
 » une éponge, empregnée-la d'eau de cire & faites-
 » en arroser votre toile par derrière deux ou trois
 » fois par jour en hyver, & trois ou quatre fois en

» été. Peignez & continuez votre ouvrage jusqu'à ce
 » qu'il soit achevé.

» Au reste le matelas & l'éponge ne sont nécessaire
 » qu'à ceux qui n'ayant pas la pratique de la détrem-
 » pe, ne sçavent pas fondre une teinte humide avec
 » une teinte sèche, ils feront bien de tenir leur toile
 » fraîche.

» Cela fait, brûlez le tableau, cette opération est
 » indispensable. Pour cet effet allumez un grand feu
 » qui forme une nappe ardente, présentez-y votre
 » tableau par le côté opposé à la Peinture, appro-
 » chez-le à mesure qu'il cessera de fumer, vous ver-
 » rez la cire se gonfler, le gonflement se promener
 » sur la surface, & disparaître quand il sera devenu
 » général, alors le tableau sera brûlé. Retirez-le peu
 » à peu comme vous l'avez approché de peur que la
 » surface ne reste inégale par un refroidissement brus-
 » que & irrégulier. L'inustion loin de détruire la
 » peinture, la rend solide & fixe, d'un enduit sans
 » consistance & sans corps que le frottement le plus
 » léger pourroit emporter, elle fait une couche du-
 » re, compacte, adhérente, mince, flexible & ca-
 » pable de prendre le poli.

» Si le tableau étoit grand, on le brûleroit par
 » partie, en promenant par derrière le réchaud du
 » Doreur comme dans la méthode qui précède.

» Le tableau étant brûlé tout est fait, à moins que
 » l'Artiste n'y veuille retoucher, & pour cela il faut
 » l'humecter d'eau de cire, mais il convient de gla-
 » cer sa couleur, c'est-à-dire, que si l'endroit est trop
 » brun, on y étendra une teinte plus claire & l'on
 » y répétera l'inustion; elle rétablira l'accord contre
 » l'attente du Peintre. On pourra aussi pour retou-
 » cher l'ouvrage se servir de Pastel dont nous allons
 » parler.

Quatrième maniere de peindre en Cire , selon M. Bachelier.

» Prenez de l'eau de cire dont vous venez de voir
 » la préparation , donnez-en aux couleurs la quantité
 » convenable , broyez-les , transportez-les du porphire
 » sur un papier gris qui en boive l'humidité , appli-
 » quez dessus un morceau de carton , avant qu'elle
 » soit entièrement séches , donnez-leur la forme or-
 » dinaire de Pastels en les roulant , & laissez ensuite
 » sécher lentement à l'air libre. Ces Pastels seront
 » tendres & mols à s'étendre sous le doigt ; travail-
 » lez avec ce Pastel & fixez la Peinture par l'infu-
 » sion.

» C'est un Encaustique du même genre que le
 » précédent.

M. Monnoye qui veut être exact , pour être sans reproche , auroit dû , ce me semble , raisonner ainsi sur ces deux genres d'Encaustiques.

Pour qu'il pût être dit que M. Bachelier a découvert l'Encaustique des anciens en peignant avec du savon de cire & sur la toile , il faudroit que les Auteurs qui ont parlé de la Peinture à l'Encaustique nous eussent laissé quelques traces de la conformité des recettes de M. Bachelier avec celles des anciens. Or , on ne trouve pas un mot chez les Anciens , ni de savon de cire , ni d'Encaustique sur toile. M. Bachelier n'a donc point découvert l'Encaustique des Anciens. Ce raisonnement qui n'est point captieux , est sûrement sans réplique ; & nous sommes disposé à convenir de nos torts , si on peut seulement nous faire entrevoir quelque chose qui ressemble au savon de cire de M. Bachelier dans les Auteurs Grecs ou Latins.

Comment d'ailleurs accorder avec la Peinture au savon la seconde condition que M. Monnoye exige pour qu'une Peinture puisse être regardée comme En-

cautique. » Il faut, dit-il, que les cires soient fort
 » dues au feu & qu'elles soient employées avec le
 » pinceau. *Resolutis igni Ceris penicillo utendi.* Il est
 constant que cette manœuvre ne ressemble point du
 tout à celle que M. Bachelier est forcé d'employer
 pour l'exécution de sa Peinture au savon.

M. Monnoye répond ensuite aux objections que
 M. Fréron avoit inféré dans ses feuilles Périodiques
 contre l'ouvrage anonyme du secret de la Peinture
en cire de M. Bachelier. M. Monnoye remarque pre-
 mièrement que l'on a eu tort de prétendre que le sa-
 von fût une découverte moderne, & de conclure de
 là qu'il n'étoit pas vraisemblable que les Anciens euf-
 sent fait du savon avec de la cire, puisque tout savon
 leur étoit inconnu. Il faut convenir que celui qui a fait
 l'objection, s'est trompé, & que M. Monnoye l'a re-
 levé avec raison. Le savon étoit une découverte Gau-
 loise & très-ancienne, fort connue des Grecs & des
 Romains. Pline en décrit la composition dans ces ter-
 mes L. 28, c. 12, il est composé de suif & de cendres :
 le meilleur se prépare avec les cendres de hêtre &
 du suif de chèvre, il y en a de deux especes de dur
 & de liquide (1) ; mais on eût fait une objection plus
 juste si l'on eût dit que les Auteurs Grecs & Latins
 qui ont parlé des différentes especes d'Encaustiques,
 connoissant très-bien la composition du savon n'eussent
 pas manqué de dire que la cire se convertissoit en sa-
 von pour la Peinture à l'Encaustique ; cependant on
 ne trouve nulle part qu'il soit fait mention de savon de
 cire, ni de rien qui en approche.

M. Monnoye ne satisfait pas avec le même succès
 à la difficulté suivante. On allégué que la Peinture au
 savon de cire à tous les inconvéniens de la détrempe,

(1) Sapo, &c. fit ex sebo & cinere : optimus fagino & caprino ;
 duobus modis spissus ac liquidus. *Pl. hist. Nat. lib. 28, c. 12.*

puisque'une des propriétés communes à tous les savons, est d'être dissoluble dans l'eau.

Pour répondre à cette bonne objection, il parle de décomposition de sel alkali qu'il confond avec la décomposition du savon, & ajoute que le savon ayant la propriété de se dessécher à l'air, loin d'avoir celle de l'humecter (ce qui n'est pas vrai lorsque le savon est fait avec le sel de tartre au lieu de soude) & qu'il ne peut être soluble dans l'eau, sur-tout s'il a été desséché au feu, ce qu'il appelle *brûlé*, & que par conséquent on peut laver impunément un tableau fait au savon de cire.

M. Monnoye auroit dû se ressouvenir de ce qu'il dit à la fin du troisième procédé de la Peinture en cire de M. Bachelier, que *si l'on veut retoucher un tableau peint au savon de cire, lors même qu'il est brûlé, que l'on humecte la partie que l'on veut retoucher, que l'on repègne & que l'on répète l'insuffion.* Le tableau peint au savon de cire peut donc être humecté & ne peut être lavé impunément.

M. Monnoye après avoir répondu avec aussi peu de justesse à quelques autres difficultés dont nous ne parlerons pas de peur d'ennuyer le lecteur, pour remplir dignement sa carrière répète l'histoire puérile de la boule de cire de M. Bachelier, histoire dont nous avons déjà démontré le faux, & donne le plus de ridicule qu'il peut à un Ecrivain (1) qui a eu en effet la hardiesse de dire la vérité sur la Peinture au savon.

Il passe ensuite au détail des tableaux exécutés selon la manière de M^{rs}. de Caylus & Majault par M^{rs}. Vien, Rosseline & le Lorrain, auxquels il se garde bien de donner les éloges que ces ouvrages ont mé-

(1) M. Fréron dans ses Feuilles Périodiques.

rité , afin de réserver les frais qu'il se propose de faire pour le tableau représentant la fable du cheval & du loup de M. Bachelier. Ce tableau en effet tenoit de la maniere de M. Pierre , Peintre d'Histoire de l'Académie Royale , tant pour la composition que pour la couleur , ce qui avoit fait dire à quelques-uns *que ce cheval , qui étoit blanc , avoit l'air d'être de pierre.* Ces mauvaises plaisanteries , ainsi que celles que M. Monnoye raconte à propos de ce tableau , ne sont point faites pour entrer dans un ouvrage sérieux & destiné à instruire.

Cependant M. Didrot a donné des éloges à cet article du Dictionnaire Encyclopédique qui fut devenu instructif , si son Auteur eût fait les recherches nécessaires pour ne pas s'écarter de la vérité. Il est toujours imprudent de travailler d'après des ouïs dire. M. Didrot séduit sans doute par quelque érudition , & par l'ordre qu'il a trouvé dans ce mémoire , a cru pouvoir le louer ; mais on peut dire d'après lui-même que ses éloges sont sans conséquence , puisqu'il annonce dans plusieurs endroits de son Dictionnaire qu'il nommera les Auteurs pour ne point se rendre caution des articles qu'on lui communique : aussi a-t-il nommé M. Monnoye.

La briéveté de notre ouvrage ne nous ayant pas permis de nous étendre davantage sur un article cependant intéressant pour l'histoire des Arts de notre Siècle ; nous avons cru devoir nous en tenir à des preuves , qui quoique rassemblées sous un point de vûe fort simple , démontrent suffisamment les vérités que nous voulions mettre au grand jour , & le lecteur désintéressé , sçaura du moins que M^{rs} de Caylus & Majault sont ceux qui ont fait la découverte de peindre à l'Encaustique , qu'ils sont créateurs de la Peinture à la cire , & que M. Bachelier ne peut être regardé que comme l'inventeur de la Peinture au savon , genre

TRAITÉ PRATIQUE. Ixxxv
qui ne ressemble, ni à l'Encaustique des anciens, ni
à aucune des manières de peindre connues (1).

DE LA PEINTURE A L'HUILE.

La manière de peindre en détrempeant les couleurs à l'huile est moderne, mais aujourd'hui la plus pratiquée, à cause des grands avantages qu'elle a sur les autres, pour la délicatesse de l'exécution, pour l'union & le mélange des teintes, pour la vivacité de plusieurs des couleurs qu'on y employe, pour la force & la vigueur de la Peinture, pour la facilité du transport des tableaux qu'on fait dans ce genre, & enfin pour l'avantage qu'ils ont de n'être point altérés par

(1) Un Amateur (M. Henri Liebaux) bien convaincu de cette vérité, & voulant en conserver l'époque à la postérité, a fait présent à notre Bibliothèque de l'Abbaye de Saint Germain des Prés à Paris, d'un bas-relief en marbre, représentant le Temps sous la figure d'un Vieillard aîlé, qui tient une médaille, sur laquelle est écrit ce qui suit :

A N. M. D C C. L I V.
LUDOVICO XV.
REGNANTE.
Ε Γ Κ Α Υ Σ Τ Ι Κ Η
REDIVIVA,
ET PICTURA CUM CERA
DETECTA
A D. COMITE DE CAYLUS
ET D. MAJALUT DOCT.
MED. PARIS.

& sur le derrière du marbre on lit :

Hocce monumentum Picturis Encausticæ restitutoribus, & Picturis cum Cerâ inventoribus dicat Henricus Liebaux, Regis Christianissimi, & Serenissimi Principis Ludovici Borbonii, Comitis Clarmontenfis, Geographus ordinarius, Censor regius, nec non Societatis Artium Secretarius perpetuus, & in perpetuam rei memoriam Bibliothecæ San Germanæ consecravit.

f iij

l'eau & l'humidité. On a le tems pour adoucir & finir tant qu'on veut, & la commodité de retoucher & changer tout ce qui n'y plaît pas, sans effacer entièrement ce qui est déjà fait, & l'on peut s'en servir en petit comme en grand. Elle pourroit passer pour la plus parfaite maniere de peindre si quelques-unes de ses couleurs ne se ternissoient pas dans la suite du tems; elles deviennent brunes de plus en plus, & les carnations prennent un ton roux jaunâtre, qui en altère la vérité; c'est le défaut inséparable, & peut-être sans remede de l'huile avec laquelle on détrempe & on rompt les couleurs. La plus grande commodité de ce travail est de voir l'effet présent à mesure qu'on travaille, parce que les couleurs ne changent pas en séchant; & c'est par ce moyen qu'on peut saisir la nature dans le moment avec une si grande vérité, qu'il ne semble pas qu'on puisse aller au de-là; il suffit seulement d'en exagérer un peu les tons, & de les tenir un peu plus clairs, afin qu'ils prennent le vrai en se fondant & en se brunissant par le défaut de l'huile, c'est pour cette raison qu'il faut en mettre le moins qu'il est possible, & suppléer à son défaut avec un peu d'huile d'aspic qui rend les couleurs plus maniables & plus coulantes, & qui s'évapore presque aussitôt. Le luisant de ses couleurs empêche qu'elle ne fasse son effet, à moins qu'elle ne soit exposée à un jour de biais.

On a l'obligation de cette maniere de peindre à un Peintre Flamand nommé *Jean Van-Eyk*, plus connu sous le nom de *Jean de Bruges*, parce qu'il se retira dans la Ville de ce nom environ l'an 1426. Cet artiste cherchant un vernis pour ses Peintures à détrempe, s'avisa de détremper les couleurs avec de l'huile de noix, & ayant remarqué que ce procédé produisoit dans l'exécution tous les bons effets dont nous avons parlé, il fit de cette maniere plusieurs ta-

TRAITÉ PRATIQUE. lxxxvij
bleaux, qu'il présenta à Alphonse I. Roi de Naples. Van-Eyk confia son secret à un certain Antoine de Messine, qui passa de Flandres à Venise, où il faisoit valoir cette découverte, qu'il tenoit en même-tems très-cachée ; mais enfin elle devint publique, & les Peintres l'adoptèrent sans cependant abandonner les autres manières qu'ils suivent encore selon l'exigence des cas, & selon leur fantaisie.

C'est alors que la Peinture acquit un lustre, & qu'elle fut comme ressuscitée par Léonard de Vinci, Michel-Ange & Raphaël ; car il s'est passé plusieurs siècles sans que la Peinture ait produit des morceaux dignes d'être conservés à la postérité.

Toutes les couleurs dont on fait usage dans cette maniere de peindre se détrempent, & se broyent avec l'huile de noix, qui est sécative de sa nature. L'huile de lin, comme plus jaune & plus grasse, ne s'employe que dans les impressions. On substitue à l'huile de noix celle de pavot blanc, appelée *huile d'oliette* : elle est plus blanche & plus claire que l'huile de noix, & est aussi sécative.

Il y a des couleurs qui, broyées avec ces huiles, ne séchent jamais, ou très-difficilement. On a d'abord remédié à cet inconvénient en mêlant avec ces couleurs un peu de couperose blanche, séchée sur une platine de fer, & broyée également à l'huile ; mais comme la couperose est un sel, on a craint avec quelque raison que l'humidité ne la fit dissoudre, & qu'elle ne laissât en séchant sur la surface du tableau une espede de farine qui en terniroit la beauté : ce qui a fait chercher d'autres sécatifs.

Le plus en usage aujourd'hui est une huile appelée *huile grasse* ou *huile sécative*. C'est de l'huile de noix cuite dans un pot de terre, à feu lent, avec de la litharge bien broyée avec la même huile ; on ne met qu'une huitième ou une dixième partie de litharge ; on

la fait cuire doucement de peur qu'elle ne se noircisse , & quand elle commence à s'épaissir on l'ôte de dessus le feu , & on la bat bien avec une spatule de bois , en y versant un peu d'eau ; & quand elle est reposée & claire , on peut en faire usage. Il faut que le pot ne soit qu'à moitié plein d'huile , de peur qu'en cuisant elle ne se répande par-dessus les bords , car elle se gonfle beaucoup. Quelques-uns ajoutent avec la litharge un oignon coupé par morceaux un peu gros , prétendant que l'huile en est plus coulante.

On met un peu de cette huile dans les couleurs seulement difficiles à sécher , comme l'outremer , la lacque , les sils de grains , les noirs de charbon , & sur-tout dans les noirs d'os & d'ivoire , où il faut en mettre un peu plus , à cause qu'ils sont les plus difficiles. Quand on rompt ces couleurs avec du blanc de plomb pour faire les teintes , ce blanc étant sécatif , il faut y mettre moins d'huile grasse. En général les couleurs séchent beaucoup plus vite en été qu'en hiver.

On peint à l'huile sur le bois , sur le cuivre & les autres métaux , sur les murailles , sur le gros taffetas & sur la toile ; l'usage de cette Peinture sur la toile , l'a emporté sur les autres , quoiqu'on peigne encore sur les autres matieres.

Pour disposer les planches de bois à recevoir la Peinture à l'huile , on les encolle d'abord des deux côtés avec de la colle de Gand chaude ; on en met des deux côtés pour empêcher que le bois ne se tourmente. Quand la colle est sèche , on racle bien le côté sur lequel on doit travailler ; & on imprime les deux avec du blanc de craye détrempe à la colle , en se servant d'une brosse douce. On y met deux ou trois couches de blanc , en laissant toujours bien sécher la couche précédente , & unissant bien le côté où l'on doit travailler après la dernière couche ; ce qui se fait avec une éponge fine un peu humide ; après que la

couche est bien sèche. Ce blanc bouche tous les pores du bois. Enfin on l'imprime d'une couleur à l'huile en la couchant uniment avec la brosse, & en donnant peu d'épaisseur à cette couleur. Elle se fait ordinairement de blanc de plomb mêlé d'un peu de brun-rouge & de noir de charbon, ce qui fait un gris tirant sur le rouge.

Il y en a qui donnent deux de ces couches l'une après l'autre, laissant sécher la première avant d'appliquer la seconde, & la frottant aussi avec une pierre-ponce, ou en la raclant légèrement avec le tranchant d'un couteau pour en ôter toutes les inégalités. Le bois préparé de cette manière est plus uni que la toile ; on s'en sert pour les petits ouvrages qui demandent beaucoup de propreté.

Quant aux planches de cuivre, on les dresse comme pour la gravure, sans cependant les polir avec autant de soins. On les imprime ensuite avec une couche de couleur à l'huile, qui doit servir de fond pour travailler. On donne deux ou trois de ces couches l'une après l'autre ; & quand la dernière est encore un peu fraîche après avoir séché, on la frappe par-tout avec la paume de la main, pour y faire un petit grain qui happe mieux la couleur qu'on doit y mettre en peignant.

Avant de peindre sur une muraille, il faut la bien laisser sécher, & y donner deux ou trois couches ou davantage d'huile bouillante, jusqu'à ce qu'on voit que l'enduit demeure gras, & qu'il n'emboit plus. On l'imprime ensuite de blanc de craye, ou avec de l'ocre rouge ou autres terres broyées un peu ferme à l'huile.

Quelques-uns font un enduit avec la chaux, & de la poudre de marbre ou de ciment de tuiles battues, qu'ils unissent bien avec la truelle, & l'imbibent ensuite avec de l'huile de lin bouillante. Ils préparent ensuite une composition de poix grecque, de mastic

& de gros vernis , qu'ils font bouillir ensemble dans un pot de terre , & l'ayant couché sur la muraille avec une grosse brosse , ils l'unissent avec la truelle chaude ; ils impriment ensuite le mur comme dans la première préparation , & peignent par-dessus l'impression.

D'autres font un premier enduit avec du mortier de chaux , de ciment de brique & du sable ; & quand il est appliqué & sec , ils en mettent un second fait de chaux , de ciment & de mine de fer , le tout bien tamisé , mêlé ensemble par égales parties , & incorporé avec du blanc d'œufs & de l'huile de lin. L'enduit devient si ferme , dit Félibien , qu'on ne peut en faire un meilleur. Je ne conçois cependant pas comment le blanc d'œufs & l'huile de lin peuvent s'unir ensemble. Le même Auteur recommande de faire tout l'enduit de suite , & de le bien étendre avec la truelle , parce que si on en laissoit un peu sécher une partie avant d'appliquer l'autre , elles ne se réuniroient pas , & feroient dans la suite des crevasses. Cette observation est de conséquence , & elle doit avoir lieu pour les enduits de plâtre , qui sont sujets aux mêmes inconvéniens. Il vaut mieux y mettre quatre ouvriers en même tems , & finir l'ouvrage en un jour , que de n'en mettre qu'un , & ne l'achever qu'en quatre jours. La dépense est la même , & l'on est assuré de la durée de l'ouvrage. Ces enduits étant bien secs , on les imprime comme les autres.

Les toiles doivent être neuves , & avec moins de nœuds qu'il est possible. On les tend sur des châssis de bois avec des petits clous appelés *broquettes* , en rebordant la toile sur l'épaisseur du châssis , où on l'attache en la tenant bien tendue , & en mettant les broquettes à trois ou quatre doigts de distance les unes des autres.

On a inventé depuis peu une manière de faire des châssis qu'on appelle *châssis à clefs* ; ils sont préférables

en tout aux anciens chassis, parce qu'au moyen des clefs, on tend la toile plus fortement, & toutes les fois que la sécheresse la relâche. Ces clefs se mettent dans tous les coins d'assemblage, & aux bouts de chaque traverse.

Quand la toile est ainsi bien tendue, on l'encolle avec de la colle de Gand, qui doit être figée comme de la gélée; on couche cette colle avec un grand couteau de la manière marquée dans l'article *Imprimer* du Dictionnaire. On y passe ensuite les couches d'impression, comme on le voit dans le même article. Le moins de couleur que l'on peut mettre est toujours le meilleur, particulièrement quand la toile a le grain fin; & si l'on pouvoit peindre immédiatement sur la toile même les couleurs se conserveroient plus fraîches; quelques-uns pour cette raison peignent sur le coutil, dont les fils sont très-ferrés, & y couchent les fonds grassément pour tenir lieu d'impression. Le gros tafetas ne demande point d'impression. Ceux qui peignent sur un enduit de plâtre se contentent d'une ou deux couches de brun-rouge ou d'ocre jaune mêlé de blanc de plomb, après y avoir mis une ou deux couches d'huile bouillante.

Plusieurs Peintres ne veulent pas qu'on encolle leurs toiles, parce que l'humidité détrempé la colle, & rend la Peinture sujette à s'écailler. Ils se contentent d'y faire appliquer l'impression immédiatement, & font quelquefois *maroufler* la toile par derrière, pour la garantir par-là de toute humidité. On fait cette opération avec de l'or couleur fort épais & gluant par la plus grande cuisson; cet or couleur n'est qu'une huile épaissie & mêlée avec les couleurs, quand on nettoie les brottes & les pinceaux dans le pincelier. On peut aussi *maroufler* les vieux tableaux qui commencent à se tressailler ou gerfer; on frotte le derrière de la toile avec l'or couleur ou maroufle ci-dessus, en l'y mettant

assez épais avec une grosse brosse. Ceux qui sont préparés de cette manière sans avoir été encollés auparavant, ne se gâtent jamais en quelque endroit humide qu'on les expose.

Les Peintres qui ne veulent pas peindre sur des murs & des plafonds à cause de la difficulté des échafauts, & de l'incommodité de travailler au-dessus de sa tête, & de plus à cause qu'ils ne pourroient alors avoir la nature à portée de leur ouvrage, exécutent les sujets sur la toile; ils la marouffent assez épais, & de même le mur sur lequel elle doit être appliquée, & l'y collent pendant que le maroufle est encore frais. On l'y assujettit avec plusieurs clous fichés dans des morceaux de papier pliés en cinq ou six doubles, & l'on en met aussi tout autour; lorsque la colle est bien sèche, on ôte les clous. Si le mur est d'une nature sèche, & qui boive l'huile promptement, on l'imprime de quelques couches d'huile bouillante avant d'y mettre le maroufle.

Cette méthode de marouffler les toiles a l'avantage sur les autres qu'elles ne craignent point l'humidité, comme nous l'avons déjà dit: mais de tels tableaux ne peuvent pas être rentoilés, & la Peinture ne sauroit être transportée de la vieille toile sur une neuve; je crois même que le fameux secret de M. Picaut n'a encore pû parvenir jusques-là.

Beaucoup de Peintres prétendent que toutes les impressions à l'huile excepté les blanches, gâtent les couleurs qu'on y couche dessus en peignant; c'est ce qui en a engagé de très-habiles à faire imprimer leurs toiles de blanc à détrempe seulement. Les couleurs qu'ils ont peints sur ces sortes de toiles ont à la vérité conservé leur pureté & leur fraîcheur, mais il n'est pas possible de les rouler pour les transporter; l'humidité & la sécheresse les rendent même sujets à s'écailler. Pour empêcher que la couleur de l'impression

nè tue, comme on dit, les couleurs qu'on y met par-dessus en peignant, il faut bien *empâter*, & peindre à pleine couleur, c'est-à-dire, les mettre très-épaisses & bien nourries.

La toile étant ainsi préparée, on y dessine le sujet du tableau avec du crayon blanc; & quand le dessin est arrêté, on commence à y mettre les couleurs pour faire l'ébauche.

Toutes les couleurs qu'on employe pour la Fresque sont bonnes pour la Peinture à l'huile, excepté le blanc de chaux & la poudre de marbre: on fait aussi usage du *blanc de plomb*, du *massicot jaune*, & du *massicot blanc*, de l'*orpin jaune* & de l'*orpin rouge*: il faut employer ces deux dernières pures & sans les rompre avec d'autres, parce qu'elles les gâtent & qu'elles noircissent. Quelques-uns les calcinent pour leur ôter leur mauvaise qualité; mais il faut se donner de garde de la fumée; elle est mortelle: le mieux est de n'en point faire usage à cause de leur perfidie.

Du *cinnabre* ou *vermillon*, qui ne subsiste gueres à l'air.

De la *lacque fine*, qui a le même inconvénient.

Des *cendres bleues* & des *cendres vertes* bonnes uniquement pour les Paysages.

Du *bleu de Prusse*, qui devient un peu vert dans la suite du tems.

Du *noir de fumée calciné*, qu'on peut employer seulement dans les draperies noires.

Du *noir d'os*, & du *noir d'ivoire*, qu'Apelle inventa, si nous en croyons Pline.

Quelques-uns font usage des stils de grain; mais les plus habiles Peintres les rejettent, parce qu'ils sont sujets à changer, & même à s'évanouir presque entièrement.

La *terre d'ombre* est une très-mauvaise couleur, sujette à *pousser*, de même que le *minium* ou *mine de plomb* d'un rouge orangé.

Le *carmin* seroit d'un excellent usage ; mais il a peu de corps , & il est extrêmement cher , de même que l'outremer : on ne peut cependant se dispenser d'employer celui-ci dans les carnations des femmes & des enfans , quand on veut faire du beau & de durée.

L'*azur* ou l'*émail* noircit à l'huile. Quelques Peintres employent l'*inde* , parce qu'elle a beaucoup de corps avec le blanc ; mais elle se décharge beaucoup en séchant ; c'est pourquoi on ne doit en user que dans quelques draperies , qu'il faut ensuite nécessairement glacer à l'outremer.

Le vert de gris devient noir peu de tems après qu'il est employé , il ne faut en faire usage que pour le mêler avec les noirs qui ne séchent pas aisément ; ils deviennent alors très-sécatifs.

Quelques Peintres se servent d'un noir particulier pour retoucher leurs tableaux à l'huile , & pour donner beaucoup de force dans les bruns. Cette couleur est le bitume de Judée , qu'on appelle *asphaltum* , & qu'ils nomment *spalte*. Il se fond facilement dans l'huile sur le feu étant un peu écrasé. Il est d'un noir-rouffâtre tirant sur le minime ; & comme il se glace facilement , il est fort doux à la vûe , mais il ne sèche jamais s'il n'est mêlé avec un fort sécatif. C'est pourquoi quand on en a préparé il se conserve pendant plusieurs années pour s'en servir quand on veut , en y mettant alors un fort sécatif tel que le vert de gris. *Mém. de l'Acad. T. IX.*

On broye les couleurs à l'huile sur le porphyre , jusqu'à ce qu'elles ayent la consistance d'une bouillie épaisse. Lorsqu'on en a broyé une , il faut nettoyer parfaitement la pierre & la molette avant d'en broyer une seconde. On passe pour cet effet de la même huile pure sans couleur sur la pierre avec la molette , comme si l'on broyoit ; & après qu'elle a bien détaché toute la couleur qui étoit restée , on ôte toute l'huile , que

On met dans un vase de plomb pour faire l'*or couleur*, ou le *maroufle* ; on nettoye bien la pierre avec un torchon, & on y broye ensuite de la mie de pain rassi, pour achever d'enlever tout ce qui pourroit être resté de couleur dans les petits creux de la pierre. S'il arrivoit que par négligence on eût laissé sécher la couleur sur la pierre, il faudroit l'écurer avec de la lessive & du sable fin ou de la cendre, jusqu'à ce que la pierre soit bien nette. Il faut faire la même chose pour la molette & particulièrement pour les bords. Le blanc de plomb se ternit aisément, c'est pourquoi il faut avoir une pierre particulière pour le broyer, ou le broyer le premier de tous quand la pierre est absolument bien nette.

La palette sert pour mettre les couleurs broyées à l'huile & prêtes à être employées. On les arrange par petits tas le long du bord opposé à celui qui est du côté du Peintre, quand il tient la palette à la main. On y place les couleurs les unes à côté des autres, les plus claires du côté du pouce qui passe par le trou de la palette, & les autres de suite en allant du côté du coude. On fait les teintes dans le milieu & sur le bord opposé, & à mesure qu'on les fait, on les place dans le même ordre que les couleurs en en formant un second rang.

Quand on change de couleur pour faire les teintes, il faut nettoyer l'endroit de la palette où on a fait la précédente. On enleve pour cet effet tout ce qu'on peut de la teinte avec le couteau, on y met ensuite une goutte d'huile, & on essuye bien avec un petit morceau de linge, qui sert aussi à essuyer les pinceaux.

Tout étant préparé on passe le pouce de la main gauche dans le trou de la palette, & l'on tient de la même main les broffes & les pinceaux, le poil en haut ; on tient encore avec le petit doigt la *baguette* ou *appui-main*, & dans la même un petit chiffon de

linge qui sert à essuyer les pinceaux. On travaille à l'ébauche du tableau, qui ne sert qu'à empâter la toile, & pour faire voir l'effet des couleurs. Cette ébauche doit se faire avec les mêmes teintes qu'on employera pour faire le tout; car si on mettoit en finissant du brun sur du clair, ou du rouge sur du bleu, les dernières couches perdrieroient beaucoup de leur fraîcheur & de leur éclat. Quand on est obligé de changer quelques parties dans ce goût-là, on repeindra à plusieurs fois en empâtant beaucoup, afin que la couleur qui doit paroître ait beaucoup de corps, & puisse résister à la *pouffe* de celle de dessous.

Plus un tableau est nourri de couleur, & que la couleur n'est point tourmentée, plus elle conserve de vivacité & de fraîcheur. Il ne faut donc pas imiter quelques Peintres qui ont fini leurs tableaux sur les ébauches en y mettant peu de couleurs, comme s'ils glaçoient seulement; l'ouvrage est à la vérité plus promptement expédié, mais les tableaux en deviennent *éteints* dans la suite, & il y paroît comme un brouillard répandu par-tout.

Si l'on veut retoucher un tableau auquel on croyoit avoir donné la dernière main, on ne doit retoucher que les bruns pour les renforcer; on ne peut réussir aux clairs qu'en les repeignant entièrement.

Lorsqu'on couche une couleur sur une autre à demi sèche, la seconde s'emboîte & se confond avec la première; ce qui arrive aussi quand on peint sur des toiles nouvellement imprimées; il faut alors vernir l'endroit qu'on veut retoucher pour voir le vrai ton, mais non avec du vernis qui pourroit ternir la couleur, mais avec de l'huile, qui fera l'effet du vernis ordinaire.

On doit être soigneux de tenir toujours la palette & les pinceaux nets & très propres; c'est pourquoi quand on quitte l'ouvrage à la fin de la journée, il faut les nettoyer. On ôte dessus la palette, avec le couteau,

couteau , les couleurs qui peuvent encore servir le lendemain , & on les met sur une autre palette , ou sur un morceau de verre net , qu'on frotte légèrement d'huile avec le bout du doigt. Mais comme il y a des couleurs qui se séchent fort vite , & qui ne pourroient pas se conserver jusqu'au lendemain , telles que le blanc , & toutes les autres couleurs où il y en a beaucoup de mêlé , le brun-rouge , & les noirs où l'on a mis des fécatifs , on les met à part sur un morceau de verre ou de fayance , & on les plonge dans de l'eau nette , où ces couleurs peuvent se conserver quelques jours sans se gâter.

Les pinceaux doivent être bien nettoyés avec de l'huile de noix fraîche & nette , sur le pincelier , toutes les fois qu'on s'en fert pour différentes teintes & couleurs , & sur-tout le soir quand on quitte l'ouvrage. On les trempe dans l'huile , on les appuye entre le bord du pincelier & le doigt , entre lesquels on les fait couler en les pressant , ce qu'on répète jusqu'à ce que l'huile en sorte claire & nette , & on les essuye après cela avec le petit linge.

Certains Peintres après avoir nettoyé ainsi leurs pinceaux , trempent le bout dans un peu d'huile d'olive , lorsqu'ils ne veulent pas en faire usage de quelques semaines , ou davantage ; mais cette pratique n'est pas à suivre : l'huile d'olive ne sèche jamais , & quelque bien essuyés que soient les pinceaux ainsi trempés d'huile d'olive , il en reste toujours une impression , qui se communique à la couleur & qui l'empêche de sécher. J'en parle par expérience. Je pense qu'il vaut mieux les bien nettoyer avec un peu de savon noir , qui en détache toute l'huile & la couleur , & ne met pas les poils dans le cas de se coller ensemble & de se durcir ; mais il ne faut pas les laisser tremper dans cette eau ; elle les brûleroit. Si les pinceaux venoient à se sécher , ou avec la couleur , ou

après être nettoyés avec l'huile de noix ou d'oliette, il faut les tremper à plusieurs fois dans de l'huile de térébenthine, ou dans de l'esprit de vin.

Pour connoître si la couleur d'un tableau est bien sèche, sans y toucher avec le doigt, il ne faut que pousser fortement & de près son haleine contre la couleur, comme l'on fait quand on souffle dans ses mains pour les échauffer : si la couleur est sèche, elle paroît alors toute terne ; mais si la couleur étoit embue, on n'y remarquerait pas beaucoup de changement.

Lorsqu'un tableau est *embu*, on y passe un blanc d'œuf battu, au lieu du vernis que quelques-uns y mettent, après qu'il est achevé & bien sec. La térébenthine qui fait la base des vernis, pénètre dans la couleur, & l'altère souvent, à moins que le tableau ne soit très-vieux.

Quand on veut dorer sur la Peinture à l'huile, on se sert de vieilles couleurs fort grasses & médiocrement épaisses, comme celle qui se trouve au fond des pinceliers ; on la passe à travers d'un linge pour en ôter les ordures. On y mêle ensuite trois parties d'ocre jaune, & une de brun-rouge, bien broyés à l'huile, & assez clairs & liquides ; on les fait cuire dans une écuelle de terre sur un feu lent, jusqu'à ce que le tout devienne épais & sécant, mais à une consistance cependant telle qu'on puisse le coucher avec le pinceau ; ce qui forme l'*or couleur*. Si on trouve qu'il ne soit pas assez sécatif, on y mêle un peu de couperose. On couche cet or couleur sur la Peinture, en hachant, ou d'une autre manière, assez épais & assez ferme pour donner du relief à l'or, & on y applique l'or en feuille avec le coton, ou des pinceaux longs, ou des bilboquets. Il faut attendre que l'or couleur soit presque sec : il suffit qu'il puisse happer l'or, car plus il est sec, plus l'or qu'on y applique conserve d'éclat. Il faut observer aussi, avant d'appliquer l'or couleur, de bien

dégraissier le fond, car l'or prend facilement sur la couleur, quoiqu'elle paroisse bien sèche. C'est pourquoi on détrempe dans assez d'eau de la chaux fusée à l'air, & on la couche sur tous les endroits où l'on veut dorer. Quand la chaux est sèche, on l'emporte, en la frottant avec une brosse à peindre un peu rude, en sorte qu'il n'en reste que fort peu, qui n'empêche pas de voir ce qui est peint, & alors on couche l'or couleur, & enfin l'or. On laisse bien sécher le tout, & en frottant légèrement avec une brosse douce, on emporte tout l'or superflu. On enleve ensuite le peu de chaux restée, avec une autre brosse frottée d'un peu d'huile de noix, nette.

Pour ce qui est des vieux tableaux peints à l'huile sur toile, & dont la peinture se casse, se tressale, ou s'écaille, on les colle sur des toiles neuves pour les conserver, de la maniere indiquée dans l'article *Re-toiler* du Dictionnaire ci-joint. M. Picaut s'est rendu célèbre par le secret qu'il a donné d'enlever la Peinture, non-seulement de dessus les vieilles toiles, mais encore de dessus le bois & le plâtre. On prétend qu'il transporte aussi la Peinture en détrempe & à fresque dessus des toiles neuves. Les expériences qu'il a faites de son chef sur plusieurs tableaux du cabinet du Roi, & des particuliers, en justifient parfaitement la réussite. Il seroit à souhaiter que M. Picaut fit quelque jour part de son secret au Public; il auroit la satisfaction de conserver à la postérité quantité de tableaux magnifiques, dont il auroit le regret de se voir reprocher le dépérissement & la perte.

DE LA MINIATURE.

La Miniature est une Peinture à détrempe, & l'on y emploie toutes les mêmes couleurs détrempées avec de l'eau gommée avec de la gomme arabique au lieu

g ij

c **TRAITÉ PRATIQUE.**

de colle. On réserve le fond du velin ou du papier préparé sur lesquels on exécute cette Peinture, pour les grands clairs & les rehauts. Le velin doit être bien blanc, bien net, & nullement gras; pour le papier, il faut qu'il soit fort, qu'il ait le grain fin, & bien encollé. Quand on veut peindre sur le papier, le mieux seroit de le préparer par une ou deux couches de blanc d'Espagne détremé dans de l'eau de colle de gand, ou de cerf, & le bien polir quand il est sec; on se sert aussi des feuilles de tablettes de poche, sur lesquelles on écrit avec une aiguille de cuivre ou d'argent.

Cette Peinture n'est d'usage que pour de très-petits ouvrages. Ce travail s'exécute avec la pointe des pinceaux, proportionnés à la grosseur des points. Il faut arranger bien proprement tous les points les uns auprès des autres, en sorte qu'ils paroissent adoucis & comme liés ensemble.

Quand on se propose de faire un tableau un peu grand, c'est-à-dire, qu'il passe deux pouces ou environ, on coupe un morceau de carton ou de bois mince de la grandeur du tableau, & on prend un morceau de velin assez grand pour déborder d'un demi-pouce, ou environ, les bords du carton; on replie & l'on colle ce qui débordé sur le derrière du carton, en tendant bien également le velin; il se recoquilleroit par l'humidité, si l'on n'avoit pas cette précaution, & l'on ne pourroit pas en jouir si commodément pendant le travail. On exécute aussi cette sorte de Peinture sur des plaques d'ivoire: elle seroit même préférable à toutes les autres matieres, à cause de sa solidité, si elle n'étoit pas sujette à jaunir.

Il faut commencer à dessiner son sujet, & l'on pointille ensuite sans ébauche les teintes les plus foibles, non-seulement aux endroits où elles doivent demeurer, mais encore où il doit y en avoir de plus fortes

de la même couleur ; car ce n'est qu'en revenant plusieurs fois aux mêmes endroits, & en chargeant de couleur, qu'on parvient à donner de la force à son ouvrage. C'est pourquoi on ne fait les premières teintes qu'avec de l'eau un peu colorée, quand on ne mêle point de blanc dans les couleurs. On doit mettre très-peu de couleur à chaque petit point, & ne retoucher jamais, que le premier couché ne soit bien sec. Il faut sur-tout aller doucement, & être sûr de l'effet de la couleur que l'on applique, parce que si l'on donnoit trop de force à quelques endroits, on ne pourroit la diminuer, ou l'effacer, sans gâter l'ouvrage.

Quelques Peintres au lieu de pointiller tout le tableau, font d'abord des hâchures en tous sens avec la plus fine pointe du pinceau, & pour cet effet on choisit des pinceaux extrêmement petits. On prend ceux qui font une bonne pointe fine à poils bien réunis, & l'on rejette tous les autres. Ceux qui font un peu plus gros servent à faire les fonds, que l'on pointille ensuite pour adoucir le tout. Après ces premières hâchures, dont les endroits croisés font à peu près l'effet des points, on pointille encore dans les endroits tendres que l'on n'a pas hâchés. Ces hâchures font bonnes dans les ombres & dans les draperies.

Les couleurs dont on fait usage dans la Miniature font le carmin, l'outremer le plus fin & le plus foncé, la lacque fine, le vermillon, la mine de plomb ou *minium*, le brun-rouge, la pierre-de-fiel, l'ocre jaune, l'ocre de rut, l'orpin jaune & l'orpin rouge, la gomme gutte, le jaune de Naples, les mafficots, l'inde, la terre d'ombre, le bistre, le vert d'iris, le vert de vessie, le vert de montagne ou de terre, la terre verte de Veronne, les cendres bleues & vertes, le blanc de ceruse, le blanc de plomb, le noir d'ivoire, l'encre de la Chine, l'or & l'argent en coquille.

Pour avoir toutes les couleurs terrestres bien fines,

on les délaye dans beaucoup d'eau ; quand elles sont dissoutes, on remue bien l'eau, & l'ayant ensuite laissé un peu reposer pour faire précipiter le plus gros, on verse le plus clair par inclination dans des assiettes de porcelaine ou de fayence : quand toute la couleur est précipitée, on vuide l'eau tout doucement, & on fait sécher la couleur à l'abri de la poussière. Si vous mettez un peu de fiel de bœuf, de carpe ou d'anguille, particulièrement de ce dernier, dans toutes les couleurs vertes, grises, jaunes, & noires, vous leur donnerez un lustre & un éclat charmant. Il faut tirer le fiel des anguilles quand on les écorche, & le pendre à un clou pour le faire sécher. Lorsqu'on veut s'en servir, on le détrempe dans un peu d'eau-de-vie, & on en mêle un peu dans la couleur. Ce fiel la fait mieux attacher au velin.

On délaye toutes les couleurs dans de petits godets d'ivoire, plats & faits exprès, & on les y laisse sécher. La quantité de gomme arabique, nécessaire pour gommer l'eau, est la grosseur environ de deux fèves d'haricot, ou d'une aveline, sur un grand verre d'eau ; on peut y ajouter, gros comme une petite fève, de sucre candi, il empêche les couleurs de s'écailler.

Il faut tenir cette eau gommée dans une bouteille nette & bien bouchée, & n'en jamais prendre avec le pinceau quand il y aura de la couleur, mais avec un pinceau net, un tuyau ou autre chose. On met de cette eau dans le godet ou dans une coquille de mer, avec la couleur que l'on veut détremper, & avec le doigt bien net on la délaye exactement ; on l'y laisse ensuite sécher. On ne met point d'eau gommée avec les verts d'iris, de vessie, ni avec la gomme gutte, parce que ces couleurs portent leur gomme avec elles. L'outremer, la lacque, le bistre doivent être plus gommés que les autres. Si on veut mettre les couleurs dans des coquilles de mer, il faut auparavant

les bien faire bouillir & long-tems dans de l'eau , pour en ôter un sel qui gâteroit les couleurs. Pour connoître si elles sont assez gommées, on en prend avec le pinceau , & on en met sur la main , elles séchent aussitôt ; si étant séches elles s'écaillent , elles sont trop gommées, il faut y ajouter de l'eau ; si en passant le doigt dessus elles s'effacent , il n'y a pas assez de gomme , & on y en met. La même expérience se fait sur le velin.

La palette doit être d'ivoire , sans trou pour passer le pouce , & grande comme la main ou environ. On arrange d'un côté les couleurs, pour les carnations, de la maniere suivante. On met au milieu beaucoup de blanc bien étendu, parce que c'est la couleur dont on use le plus ; & sur les bords on place de gauche à droite, un peu éloigné du blanc, du massicot, du fil de grain, de l'orpin, de l'ocre, du vert composé d'outremer, de fil de grain & de blanc, autant de l'un que de l'autre, ensuite du bleu fait d'outremer, d'inde & de blanc, ensorte qu'il soit pâle ; puis du vermillon, du carmin, du bistre & du noir. De l'autre côté on étend du blanc, & auprès de lui la couleur, par exemple, dont on veut faire une draperie.

Il est très-important d'avoir de bons pinceaux ; pour les bien choisir on les mouille un peu , on les tourne sur le doigt ; si tous les poils se tiennent assemblés, & ne font qu'une pointe, ils sont bons ; s'ils ne s'assemblent pas bien, & qu'ils fassent plusieurs pointes, ils ne valent rien.

Pour faire assembler les poils du pinceau & leur faire former une bonne pointe, il faut les mettre souvent sur les bords des lèvres en travaillant, l'humecter avec la langue même quand on a pris de la couleur, & l'y tourner un peu : c'est le moyen d'ôter la couleur qu'on auroit prise de trop. L'orpin seul, qui est un poison, ne doit point se porter sur les lèvres. Cette ma-

niere de faire la pointe est absolument nécessaire pour les carnations, où il faut pointiller extrêmement net.

Quand on veut ôter un peu de couleur du pinceau, pour d'autres circonstances, on le passe sur le bord du godet ou de la coquille, ou sur un morceau de papier qu'on tient toujours sur son ouvrage, & sur lequel on pose la main quand on travaille, pour ne pas gâter ce qu'on fait.

Le jour doit venir à gauche de l'Artiste, & sa table doit être tout près & presqu'au niveau de la fenêtre. On commence à ébaucher, c'est-à-dire, à coucher sa couleur à grands coups, le plus uniment que l'on peut, & on ne donne pas à la couleur toute la force qu'elle doit avoir; on la réserve pour pointiller. Les points doivent se perdre dans le fond, afin que l'ouvrage soit gras & moëlleux.

Comme la plûpart des ouvrages en miniature ne sont que des copies, quand on traite des sujets d'histoire, la longueur & la servitude du travail en ôte tout le feu, ce qui fait que la miniature n'est guère estimée que pour les portraits. La maniere dont il faut se conduire pour traiter les sujets différens, est détaillée très au long dans un petit ouvrage qui a pour titre : *Traité de Miniature*. On peut y avoir recours.

Pour conserver les miniatures, on est obligé de les emborder, avec une glace pour les couvrir, elle en adoucit le trait à l'œil. Quelques-uns y mettent un vernis, dont j'ai donné la recette dans l'article *Vernis* de mon Dictionnaire; mais de quelque espece de vernis qu'on se serve, on risque de gâter l'ouvrage. Si on n'avoit pas la précaution d'y mettre une glace devant ou du vernis, les mouches le perdrieroient absolument, sur-tout si l'on a mis du sucre candit dans l'eau gommée. Si on veut conserver les miniatures dans un porte-feuille, il faut avoir soin d'y mettre par-dessus un morceau de papier fin & battu, pour qu'il les préserve du frottement.

Pour faire le Carmin & la Lacque de Florence.

J'ai donné un procédé pour faire le carmin, en voici un second qu'on m'a assuré être bon ; je n'ai pas eu le tems de l'éprouver avant de donner cet article à imprimer. On en fera l'essai si on le juge à propos.

Prenez six pintes d'eau de riviere filtrée au papier Joseph & avec un entonnoir de verre : observez de puiser cette eau avec un vaisseau de bois, ou de terre, ou de verre ; faites-la bouillir après l'avoir filtrée, dans un vaisseau d'étain : lorsqu'elle bouillira bien fort, jetez-y une once de cochenille en poudre grossiere, pilée dans un mortier de verre, ou de marbre, ou de serpentine ; & l'ayant jettée dans l'eau bouillante, vous la remuerez bien avec une spatule d'étain, ou de bois qui ne donne point de teinture, & cela pendant le tems que vous compterez trois cens, c'est-à-dire, environ quatre-vingt secondes ; & après cela vous y jetterez aussitôt seize grains d'alun de roche, en poudre, que vous continuerez à faire bouillir pendant le tems que vous compterez cent, & aussitôt après vous retirerez le vase du feu, & le laisserez refroidir.

Vous rangerez alors sur une table deux douzaines d'assiettes de porcelaine ou de fayance, & les remplirez avec une cuillier d'étain bien nette, avec la précaution de ne point troubler ce qui sera au fond, & d'empêcher l'ordure & la poussiere de tomber dans les assiettes. Vous laisserez le tout ainsi jusqu'à ce que le carmin soit bien déposé au fond, & que l'eau soit déchargée de toute sa teinture. Vous décanterez ensuite la liqueur tout doucement pour ne pas troubler le carmin précipité, que vous ferez sécher dans un endroit médiocrement chaud, & le ramasserez pour l'usage.

Vous verserez la liqueur décantée dans le même vaisseau où vous avez laissé le marc de cochenille ; vous ferez ensuite fondre dans un vaisseau de terre ou de verre une once d'alun , & dans un autre vase trois onces de potasse. Vous laisserez refroidir ces deux liqueurs séparément pendant vingt-quatre heures , & les filtrerez par le papier Joseph ; vous jetterez la liqueur de potasse dans votre teinture , & l'ayant bien remuée , vous y verserez l'eau d'alun en remuant toujours. Vous laisserez ensuite reposer le tout , & vous trouverez au fond une poudre fine , que vous retirerez après avoir décanté la liqueur , & la ferez sécher , après l'avoir broyée sur le porphyre. Cette poudre est la lacque de Florence la plus belle. Vous aurez par ce procédé un demi-gros, ou un peu plus, de carmin , & plus de trois onces de lacque.

DE LA PEINTURE SUR LE VERRE , qu'on appelle PEINTURE D'APREST.

La Peinture sur le verre étoit autrefois très en usage, comme on le voit encore aux grands vitraux des Eglises & des Palais : à peine trouve-t-on aujourd'hui quelques Peintres qui sçachent la maniere de l'exécuter , ce qui a fait penser mal-à-propos que le procédé en étoit ignoré , & même perdu.

Les couleurs qu'on y employe doivent être minérales , & il faut connoître , comme dans l'émail , l'effet qu'elles produiront quand elles seront fondues , parce qu'il y en a qui changent considérablement.

Quand cette Peinture étoit en vogue , on faisoit faire dans les Verreries des verres de différentes couleurs, qui servoient pour les draperies, en les coupant, suivant les contours, pour les mettre en œuvre avec le plomb , & on les ombroit seulement avec du noir qu'on adoucissoit , ou en hâchant , ou en pointillant. On a

aussi une autre maniere de faire des ombres sur ces verres colorés : on donne une couche de noir égale par-tout avec la gomme arabique , comme on fait toutes les couleurs ; & quand elle est bien sèche , on enleve le noir avec une grosse plume un peu arrondie par le bec , aux endroits où l'on veut que le fond paroisse ; & pour les demi-teintes , on enleve , en hâchant plus ou moins pour les faire plus ou moins fortes , ce qui fait à peu près l'effet des tailles des estampes ; ensuite on fait recuire le noir au fourneau pour l'attacher sur le verre.

On a fait aussi sur le verre des ouvrages de griffaille , en y couchant également par-tout une foible teinte de noir , que l'on découvroit pour les jours & les demi-teintes , de la maniere que nous venons de dire.

La plupart de ceux qui travaillent à cette espece de Peinture ne sont que de bons Copistes , car ils n'ont qu'à suivre exactement le dessin ou patron qu'on leur donne , & sur lequel ils couchent le verre à plat ; ils voyent les contours & les teintes à travers , & n'ont pas beaucoup de peine à les suivre.

On commença cette Peinture par quelques morceaux de verre colorés dans les Verreries , & on les arrangeoit par compartimens comme la Mosaïque ; voyant que cela faisoit un assez bon effet , on tenta , & l'on réussit , quoique d'abord très-imparfaitement , à y représenter des sujets d'histoire , avec des couleurs détrempées à la colle. Mais ces couleurs ne pouvant résister à la pluye ni aux injures de l'air , l'on chercha d'autres couleurs , qui appliquées sur le verre blanc , & même sur celui qui avoit déjà été coloré dans les Verreries , pussent se *profondre* & s'incorporer avec lui en le mettant au feu.

On fit d'abord les Draperies , comme nous l'avons dit ci-devant , & pour les carnations on choisissoit du

verre dont la couleur fût d'un rouge clair , sur lequel on desinoit avec du noir les principaux traits du visage , & des autres parties du corps. Quand on vouloit peindre sur le verre blanc , on y couchoit des couleurs claires ou brunes sans demi-teintes ; aussi voyons-nous les plus anciennes vitres de nos Eglises toutes peintes dans le goût Gothique : cette maniere se perfectionna lorsque la Peinture commença à reprendre sa vigueur , & les François & les Flamands ont le mieux réussi dans la Peinture sur le verre. Un Peintre de Marseille la porta le premier en Italie , où elle étoit inconnue , & travailla à Rome sous le Pontificat de Jules II. Albert Durer & Lucas de Leyde la perfectionnerent beaucoup , & l'on parvint ensuite à faire de si belles choses en ce genre , qu'on ne peut rien désirer de plus. On voit en plusieurs endroits des vitraux admirables , faits d'après les desseins de très habiles Maîtres ; tels sont ceux de l'Eglise de S. Gervais à Paris , d'après Jean Cousin , qui y travailla lui-même à la Sainte Chapelle de Vincennes , d'après les cartous de Lucas Peni , aux grands Cordeliers , à Anet , & en divers autres lieux de ce Royaume.

On choissoit ou l'on tailloit des morceaux de verre pour y peindre les figures par parties , enforte que les pièces pussent se rapprocher dans les contours des parties du corps , & des plis des Draperies , afin que le plomb qui devoit les rassembler ne parût pas interrompre les contours ni le jeu des Draperies. On marquoit chaque pièce peinte par un chiffre ou une lettre , pour les reconnoître & les mettre à leur place.

Nous voyons dans les anciennes vitres des couleurs admirables , que l'esprit d'épargne empêche d'imiter aujourd'hui. Il y a des verres dont la couleur est répandue dans l'intérieur même , & d'autres où elle n'est adhérente que sur une des surfaces , ou n'a pénétré dedans que fort peu. Ceux-ci avoient la commodité

TRAITÉ PRATIQUE. cix

qu'en usant avec l'émail la surface colorée, jusqu'à ce qu'on en avoit enlevé toute la couleur, on pouvoit sur le même morceau substituer d'autres couleurs pour enrichir de fleurons ou d'autres ornemens d'or, d'argent ou d'autres couleurs, des draperies & divers objets. On les couchoit sur la surface opposée à celle qu'on avoit usée à l'émail, afin que les couleurs nouvelles ne se brouillassent pas avec les anciennes, en mettant les morceaux de verre au feu.

Ce travail se fait avec la pointe du pinceau, principalement pour les carnations, & les couleurs se couchent détrempées à l'eau gommée. On *épargne* le verre quand il s'agit des *réhauts*, des jours, ou de marquer les poils de la barbe, les cheveux, ou l'on enlève la couleur déjà couchée, avec une petite pointe de bois, dans les endroits où il ne doit pas rester d'ombres ni de demi-teintes.

Les couleurs dont on se sert ne sont que des verres colorés & transparents. On n'y employe point de blanc, tant parce que le verre coloré en blanc paroîtroit opaque, que parce que le verre paroît blanc quand il se trouve entre la lumière & le spectateur. Le noir se fait avec des pailles ou écailles de fer qui tombent de l'enclume des Forgerons; on les broye, comme les autres couleurs, sur le porphyre. Ce noir est aussi fort doux à la vûe pour laver sur le papier; mais la difficulté de le préparer empêche d'en faire cet usage. Le principal corps de toutes les autres couleurs est un verre assez tendre, qu'on appelle *rocaille*, qui se fait avec du sâblon blanc calciné plusieurs fois, puis jetté dans de l'eau pure, & dans lequel on mêle ensuite du salpêtre, pour lui servir de fondant. On teint ce verre avec différens métaux calcinés, & des terres ou pierres minérales. On trouve la meilleure maniere de faire ces verres de toutes les couleurs dans le Traité de l'Art de la Verrerie de Neri, avec les Observations de

Merret & les Notes de Runckel, édition de Paris de 1752. Félibien en parle aussi très au long dans son Traité qui a pour titre, les Principes de l'Architecture, pag. 244 & suiv.

Lorsque les couleurs sont appliquées & bien séchées sur les morceaux de verre, on fait recuire toutes les pièces dans un petit fourneau fait exprès, avec des briques, & qui n'ait en quarré qu'environ dix-huit pouces, à moins que la grandeur des pièces n'en demande un plus grand. Dans le bas, & à six pouces du fond, on pratique une ouverture pour mettre le feu & l'y entretenir. A quelques pouces au-dessus de cette ouverture, on fixe en travers deux ou trois verges quarrées de fer, qui par leur situation puissent partager le fourneau en deux parties. On pratique encore une petite ouverture d'environ deux pouces au-dessus de ces barres, pour faire passer les essais quand on recuit l'ouvrage.

Le fourneau ainsi dressé, on pose sur les barres de fer une poêle de terre, quarrée comme le fourneau, mais de grandeur telle qu'elle laisse trois bons pouces de vuide entr'elle & les parois. Cette poêle doit être épaisse d'environ deux doigts, & ses bords élevés d'environ six pouces; il faut qu'elle soit faite de terre de creuset & bien cuite. Le côté qui doit répondre au devant du fourneau aura un trou pour les essais.

Ayant placé cette poêle, on répand sur tout son fond de la chaux vive bien tamisée, de l'épaisseur d'un demi-doigt, ou de la poudre de plâtre cuite trois fois dans un fourneau à Potier, & par-dessus cette poudre, des morceaux de verre cassés, par-dessus le verre de la poudre, en sorte qu'il y ait trois lits de poudre & deux de verre. Sur le troisième lit de poudre on étend les morceaux de verre peints, & on les distribue aussi par lits avec la poudre, jusqu'à ce que la poêle soit

pleine, si on a assez d'ouvrage pour cela, ayant soin que le lit de dessus soit de la poudre.

Tout étant ainsi disposé, on met quelques barres de fer en travers sur les parois du fourneau, & l'on couvre la poêle de quelque grande tuile qui puisse s'y ajuster en façon de couvercle, de manière qu'il ne reste au fourneau qu'une ouverture d'environ deux pouces de diamètre à chaque coin du fourneau, & une en haut pour servir de cheminée & laisser échapper la fumée.

Pour échauffer le fourneau, on met d'abord à la porte seulement un peu de charbons allumés, qu'on y entretient pendant près de deux heures, pour chauffer le verre peu à peu, afin qu'il ne casse pas. On pousse ensuite le charbon plus avant, & on l'y laisse encore une bonne heure, & après cela on le fait entrer dessous la poêle peu à peu. Quand il y a été ainsi deux heures, on l'augmente par degrés, remplissant insensiblement le fourneau avec du charbon de jeune bois bien sec, en sorte que le feu soit très-vif, & que la flamme sorte par les quatre trous des angles du fourneau. Il faut entretenir le feu le plus vif pendant trois ou quatre heures. De tems en tems on tire de la poêle, par le trou qui répond à celui du devant du fourneau, les épreuves ou essais, pour voir si les couleurs sont fondues & incorporées.

Quand on voit que les couleurs sont presque faites, on met du bois très-sec & coupé par petits morceaux, & l'on ferme ensuite la porte, qui le doit être depuis que le feu a commencé à être poussé sous la poêle. Lorsqu'on voit que les barreaux qui soutiennent la poêle sont d'un rouge étincillant & de couleur de cerise, c'est une marque que la recuite s'avance. Mais pour sa perfection, il faut un feu de dix ou douze heures. Si on vouloit précipiter la recuite, en donnant au commencement un feu plus âpre, on risqueroit de faire casser le verre, & de brûler les couleurs,

Autre maniere de peindre sur le Verre.

On a imaginé depuis quelques années une autre sorte de Peinture sur le verre, pour exécuter des tableaux propres à décorer les appartemens. Elle est si aisée, qu'avec un peu d'adresse on peut y réussir, sans sçavoir même dessiner. Tout le procédé se trouve détaillé dans une brochure mise au jour l'année dernière 1755. Elle a pour titre : *Moyen de devenir Peintre en trois heures.* Le voici, dépouillé de tout le verbiage inutile de l'Auteur.

On met tremper une estampe dans de l'eau bouillante pendant une heure, ou dans de l'eau froide pendant douze heures au moins. Les estampes gravées en maniere noire sont préférables aux autres, à cause du *moëlleux* de leurs ombres. On met chauffer auprès de la cheminée une glace, ou du verre bien blanc, sans nœuds, ni bouillons, ni boudins. Lorsqu'il y a acquis un degré de chaleur suffisante pour entretenir de la térébenthine liquide, on le met à plat sur une serviette chaude, & on y couche, dessus toute la surface, de la térébenthine de Venise avec un pinceau, mais si également par-tout qu'elle ne fasse aucun grumeau. On met ensuite la glace sur un réchaud plein de cendres chaudes seulement, afin d'entretenir la térébenthine liquide. Pendant ce tems-là on étend bien uniformément une serviette fine sur une table, & son estampe qu'on a retitée, par-dessus la serviette; on met une seconde serviette dessus l'estampe. On peut mettre les deux serviettes en double, & l'on appuye légèrement dessus, afin que l'estampe se décharge de son eau, dont les serviettes doivent s'imbiber.

Pendant qu'elle se sèche on étend encore bien uniformément la térébenthine sur toute la surface du verre, on leve ensuite l'estampe, & on en applique le côté imprimé

primé sur la térébenthine, en la posant d'abord par un bout successivement jusqu'à l'autre, de maniere qu'il ne se trouve point de vent renfermé entre l'estampe & le verre: c'est une précaution sans laquelle l'opération ne réussiroit pas.

On pose après cela le verre chargé de l'estampe sur la serviette en double, restée étendue sur la table; & pendant que l'estampe est encore humide, on enleve le papier en frottant doucement avec le doigt. Il se détache par petites parcelles qui se roulent sous le doigt, excepté la dernière couche où est l'impression, qui demeure fixée sur la surface du verre.

En attendant que cette dernière couche de papier sèche, on charge la palette de la maniere que nous avons dit dans l'article de la Peinture à l'huile, parce que ce sont les mêmes couleurs qu'on y employe.

On trempe ensuite un pinceau net dans de l'huile de noix, & on le passe sur tout le papier de l'estampe, quand il est bien sec; ce qui fait disparoitre ce papier. On prend sa palette après avoir placé son verre sur un chevalet, ou sur un pupitre; on procède à l'exécution de la Peinture, d'abord par les carnations, qui pour les femmes, les enfans, se font avec les teintes suivantes. On mêle avec un couteau d'ivoire, une petite pointe d'outremer, ou de cendre d'outremer, avec du blanc de plomb: la seconde teinte se fait avec du blanc de plomb & environ une huitième partie de jaune de Naples, ou environ les trois quarts moins d'ocre jaune. La troisième avec une pointe de carmin mêlée dans la seconde teinte, de maniere qu'elle ne soit, pour ainsi dire, qu'une nuance avec la première. La quatrième se forme avec la seconde & du cinnabre le double du carmin. Pour la cinquième, la sixième, &c. on augmente le cinnabre à proportion pour les rendre vives de plus en plus. Enfin pour les ombres, on fait une teinte de jaune de Naples pur & de cinnabre.

Les carnations des hommes & des vieillards se font, la première teinte avec du blanc de plomb & la quatrième partie de jaune de Naples, ou d'ocre en proportion ; elle sert, comme celles des femmes, pour les coups de lumière. La seconde est composée d'une partie de la première avec un peu de cinnabre ; à la troisième on augmente le cinnabre ; à la quatrième on ajoute un peu de brun-rouge ; à la cinquième tout blanc & brun-rouge, sans cinnabre ; à la sixième plus de brun-rouge que dans la précédente.

Un Peintre entendu n'a pas besoin de cette leçon pour faire ses teintes, il les compose à sa fantaisie, suivant son goût & son expérience. J'en connois un (M. Villebois) qui, tant pour les hommes que pour les femmes, ne fait que trois teintes principales, desquelles il forme ses demi-teintes en travaillant, & son coloris représente la chair-même avec toute sa fraîcheur & sa vie. Il prétend que le Titien, Rubens & les autres bons coloristes n'en avoient pas davantage, & le prouve par sa manière de réparer leurs tableaux gâtés, qui ne fait jamais tache, & qui reprend parfaitement le ton de leur couleur. Il fait sa première teinte avec un peu d'ocre & du blanc de plomb ; la seconde avec la première, dans laquelle il mêle du cinnabre & de la lacque ; & la troisième il la compose de la seconde, à laquelle il ajoute du cinnabre & de la lacque, de manière qu'elle est très-haute. Pour les ombres fortes, il ajoute à cette troisième du rouge-brun en petite quantité, quand il s'agit des carnations d'hommes. Dans les demi-teintes des femmes il emploie la cendre d'outremer. Il varie ainsi ses teintes suivant le sujet ; mais il n'en a jamais que trois ou au plus quatre principales sur sa palette. M. d'Argenville dit, dans son second volume de la Vie des Peintres, page 385, que Santerre, dont le coloris étoit si beau, formoit toutes ses teintes avec cinq couleurs ou terres

seulement ; sçavoir , l'outremer , le massicot , le gros rouge-brun , le blanc de craye , & le noir de Cologne ; & qu'il n'employoit ni lacque ni stil de grain , parce que ces couleurs sont sujettes à changer. On me passera cette digression en faveur des Eleves de Peinture. Revenons à notre sujet.

Dans l'espece de Peinture sur le verre dont il est ici question , on commence l'ouvrage par où on le finit dans les autres manieres de peindre ; on fait d'abord les rehauts & les clairs les plus vifs , on vient ensuite aux demi-teintes , & de là aux ombres. On suit le dessein de l'estampe , dont les clairs & les ombres sont indiqués par les traits & les hâchures. Ceux qui voudront s'amuser à peindre ainsi , trouveront un plus grand détail dans la petite brochure que j'ai citée , & qui n'a d'autre objet que d'en apprendre tout le procédé. Cet ouvrage peut même être d'une grande utilité pour les jeunes gens qui commencent à peindre , parce que l'Auteur y indique la maniere de colorier toutes sortes de draperies , les linges , l'architecture , les cheveux de différentes couleurs , les arbres & les autres objets de la nature ; il n'a passé sous silence que les fleurs , parce que le nombre en est trop grand. Félibien parle dans son Traité d'Architecture , d'une maniere de peindre sur le verre , qui se pratique comme celle que je viens de donner , excepté que dans son procédé on peint seulement sur le verre sans y appliquer une estampe , & qu'il faut y dessiner son sujet ; cette maniere rapportée par Félibien , ne peut être exécutée que par un Peintre habile , & celle que j'ai détaillée peut être réduite en pratique par tout homme qui ne sçauroit même pas le dessein , pourvû qu'il suive exactement ce qui est marqué dans la brochure que j'ai indiquée. Il est facile de juger que la Peinture devant seulement se voir à travers de la glace , c'est-à-dire , du côté où n'est pas la couleur , le Peintre ne voit

presque pas ce qu'il fait ; il faut même peindre tout au premier coup , & sans retoucher ; car les couleurs qu'on coucheroit sur d'autres déjà séchées , ne paroïtroient pas au travers , & ne pourroient par conséquent s'appercevoir , à moins que les premières couchées n'eussent pas assez de corps pour empêcher de voir les secondes.

DE LA PEINTURE EN EMAIL.

L'émail est un verre coloré avec des substances minérales : les couleurs sont brillantes & fines ; on l'applique depuis long-tems au bijou , & quelquefois des mains plus hardies l'ont fait servir au portrait , & à des sujets d'histoire avec assez de succès. L'émail est devenu alors aussi précieux par sa beauté , son éclat & sa durée , que laborieux & difficile pour l'Artiste qui a eu le courage d'entreprendre de le porter à quelque perfection.

Le bijou reçoit deux sortes d'émaux , les émaux finqués ou transparens , & les émaux opaques. Les transparens les plus en usage sont le vert & le bleu ; le jaune est insipide , à cause de sa ressemblance avec l'or qui doit le recevoir & l'environner ; le rouge qui orneroit davantage , n'est presque point employé aujourd'hui , à cause de quelques difficultés qui lui sont attachées , & que la paresse & l'ignorance des Emailistes-Bijoutiers de nos jours n'a pû surmonter , quelque exorbitant que soit le prix qu'ils ont mis à leurs ouvrages. Les Emailistes qui travailloient il y a cent ans , plus laborieux , plus habiles , moins dissipés , & sans doute moins bien payés , se faisoient un jeu de l'émail transparent rouge , lequel après tout , avec un peu d'adresse , d'intelligence & de pratique , n'est gueres plus difficile à employer que les autres.

On peignoit dès ce tems-là de petits tableaux &

des portraits en émail , & sous le Pontificat de Jules II. on commença à renouveler cette Peinture qui avoit été fort négligée. Les ouvrages qui parurent alors en Italie, à Fayence & à Castel-Durante , sont infiniment supérieurs à ce qu'on avoit fait en Toscane sous le regne de Percenna. Le coloris n'égaloit cependant pas la correction du dessein , parce qu'on n'avoit pas encore trouvé le secret des couleurs pour les carnations , on se contentoit d'une légère teinture de rouge sur le fond du blanc , comme on le voit sur ceux qu'on appelle *Emaux de Limoges*. Nous avons encore aujourd'hui de très-bons morceaux en ce genre , faits sous le regne de François I.

Tous les ouvrages de ce tems-là n'étoient faits qu'avec des émaux transparens ; & quand on employoit des émaux opaques , on couchoit chaque couleur à plat & séparément , comme on fait encore quelquefois pour émailler certaines pieces de relief , & l'on ignoroit la maniere d'en faire le mélange pour en composer toutes les couleurs.

On a travaillé depuis à perfectionner cette sorte de Peinture , & environ l'année 1630 , Jean Toutin , Orfevre de Châteaudun , qui émailloit très-bien les émaux transparens , chercha le moyen d'employer des émaux de toutes sortes de couleurs pour faire diverses teintes , en se *parfondant* au feu , & en conservant le lustre & l'éclat , avec le même uni pour la superficie. Il en trouva le secret & le communiqua. Dubié , Morliere , Vauquer de Blois , Pierre Chartier de la même Ville , s'adonnerent à ce travail ; mais cette façon de peindre trop compliquée , a souvent dégoûté ceux qui auroient pû y réussir. Pelidot n'en fut pas rebuté ; le nombre & la beauté de ses ouvrages sont également étonnans. Sa façon de peindre par hâchures & par petits points , quoique séduisante , n'étoit pas susceptible de tous les effets de la vraie Peinture : une ma-

niere d'opérer plus libre & plus simple lui a succédé : la Suede a produit des ouvrages admirables dans cette nouvelle façon de peindre en émail. En simplifiant les opérations, elles sont devenues plus parfaites.

Le grand feu où l'émail doit nécessairement passer, fait la plus grande difficulté, & produit les plus considérables obstacles à la célérité de l'ouvrage, à la certitude de son succès, en même tems qu'il lui donne sa principale beauté. Car sans compter les petites bulles ou ampoules qui s'élevent quelquefois sur l'émail dans le feu, les fêlures, accidens encore plus fâcheux, mais qui n'arrivent qu'aux Artistes sans expérience, le feu affoibli toujours un peu l'ouvrage à chaque fois qu'on l'y expose, ce qui exige des couches répétées, un nouveau travail, & dans le dernier feu une attention essentielle à donner à ce qu'on fait une force proportionnée à celle que l'Artiste habile doit sçavoir qu'il se perdra dans le feu.

Un autre embarras, une nouvelle difficulté dans la façon ordinaire de peindre en émail, est la différence de la couleur de plusieurs substances qu'on employe, de celles qu'elles auront en sortant du feu. Cette différence occasionne ces taches, ce défaut d'harmonie qu'on voit souvent dans les ouvrages des Peintres médiocres en émail : cet obstacle doit être indispensablement levé avant que l'Artiste puisse être assuré du succès de ses productions.

Toutes les difficultés attachées à ce talent seroient trop longues à rapporter ; le petit nombre d'Artistes qu'il y a eu, & qu'il y a encore en ce genre, les annoncent assez. Un talent si compliqué, & sur-tout la maniere de conduire le feu qu'il exige, ne peut aisément se concevoir par ceux qui n'ont pas été témoins des opérations. Pour en avoir quelque idée, on peut se représenter & imaginer des cires d'Espagne colorées différemment, & mises en poudre, ainsi que le

sont les émaux de différentes couleurs. Si avec ces cires en poudre on peint un objet sur une plaque de la même cire, appliquée & inhérente sur une autre plaque de métal, & qu'après cela on expose le tout à un feu capable de donner à la plaque & aux poudres de cire un commencement de fusion, les poudres s'aglutineront entr'elles & toutes ensemble à la plaque, & ne feront qu'un même corps. Voilà une légère image du mécanisme de la Peinture en émail.

Presque toutes les substances que les Peintres en émail employent dans leurs ouvrages sont des verres colorés qui n'ont aucune ou très-peu de transparence, & qu'on appelle *émaux*. On doit par conséquent continuer de dire *Peinture en émail*, & non *Peinture sur l'émail*, comme le voudroient les Auteurs de l'Encyclopédie. On le doit, parce que c'est un terme reçu; on le doit encore avec plus de raison, parce que *Peinture sur émail* est impropre, puisqu'on pourroit peindre sur émail avec des couleurs à l'huile, ou à l'eau gommée, comme sur toute autre surface polie; ainsi *Peinture sur émail* n'exprimeroit pas le talent dont il s'agit; *Peinture en émail* l'exprime sans équivoque, & sembloit par-là être à l'abri de toute réforme; mais les mots aujourd'hui sont devenus ce semble les objets de notre principale attention, l'imbécille *purisme* domine par-tout; on s'arrête à des mots, lorsqu'il n'est question que des choses.

Telles sont les observations générales que le célèbre M. Rouquet a eu la bonté de me communiquer; une indisposition qui l'afflige depuis quelque tems, prive pour le présent le Public des observations particulières que ce judicieux Artiste se proposoit d'ajouter aux générales; il ne perd point son projet de vûe, & il profitera des premiers momens de santé pour faire un Traité complet théorique & pratique de la Peinture en émail: il a fait ses preuves en ce genre; elles

nous répondent par avance du succès de son ouvrage.

Nous avons un Traité en latin sur l'Art de la Verrerie, par un fameux Chymiste Allemand, qui dit n'avoir rien avancé qu'il n'ait éprouvé. M. Daudiquier d'Ablancourt en a donné une traduction françoise en 1718, dans laquelle après avoir traité ce qui concerne la Verrerie & autres genres de compositions aussi merveilleuses qu'éblouissantes, il vient enfin à parler de la fonte des portraits, & autres morceaux peints en émail; sur cet article on peut dire avec certitude qu'il s'est trompé, en recommandant, comme il fait, de n'employer pour les *parfondre*, qu'un feu de reverbere ou de suppression, c'est-à-dire, tout le feu sur la moufle, & point dessous: l'expérience démontre qu'il faut un plancher de feu, & que les couches de charbon sur lesquelles on doit poser la moufle, ne sont pas moins nécessaires à la perfection de la fonte que le feu de dessus & des côtés; j'ai vû opérer M. Rouquet de cette maniere, avec une attention scrupuleuse sur cet article. Il la pouffoit même jusqu'à observer le degré du vent qui souffloit dans le fourneau, pour juger du degré de chaleur; ce qu'il faisoit avec des morceaux de papier qu'il jettoit dans le fourneau; sur le plus ou le moins de force avec laquelle l'air pouffoit la flamme de ces morceaux de papier allumés, il jugeoit de ce qu'il devoit donner d'ouverture à la porte du fourneau. Il avançoit ensuite ou retiroit ses émaux plus ou moins, & à diverses reprises, suivant la grande expérience qu'il a des effets du feu sur l'émail. Un Artiste, me disoit-il, doit observer jusqu'au vent qui souffle, & la maniere dont son fourneau tire l'air.

Quoique M. Daudiquier ait erré sur cette partie, il peut dire vrai sur beaucoup d'autres; & malgré le sublime & pompeux étalage répandu avec tant d'abondance sur tout ce qui concerne la fabrique des émaux,

on y entrevoit de bonnes choses, & l'on peut y puiser des secours très-utiles.

Il parut en 1721 un Traité de M. Ferrand, sur la façon de composer & de peindre les émaux : il paroît n'y parler que d'après ses propres recherches, ses longs travaux, ses réflexions & ses expériences : il ne dit point avoir vû la traduction de M. Daudiquier, on l'y trouve cependant presqu'aussi emphatique ; car après avoir exagéré les difficultés de chaque opération, il promet de les lever toutes en faveur des hommes courageux, philosophes & de bonne volonté : malheureusement il ne tient point parole, & il n'est pas d'Artiste intelligent qui ne se soit repenti d'avoir éprouvé les opérations qu'il indique.

Le fruit le plus utile qu'on puisse retirer de son Livre, se réduit à apprendre à faire ses plaques soi-même, & à connoître les noms de tous les ustensiles nécessaires dans cet Art. Il est exact sur ce point, & il n'a rien omis sur les fourneaux, les creufets, les moufles, les molettes, &c. Il entre dans tous les détails, il enseigne à préparer le feu destiné à *parfondre* cette sorte de Peinture, & indique même la nature de charbon qui est la meilleure, & la moins sujette à causer des accidens aux émaux. On y trouve tout cela page 153 & suiv.

Ces Ecrits paroîtront outrés à quiconque aura lû la Lettre du fameux Pelidot à son fils, pour lui servir de guide dans l'Art de peindre en émail. C'est un pere qui veut instruire son enfant de bonne foi ; il ne cherche pas à mettre du merveilleux où il n'y en a point : sa Lettre est remplie de préceptes solides, & aussi simples que vrais & utiles. Il lui donne les moyens de surmonter les difficultés qu'il avoit éprouvées lui-même, & le conduit ainsi depuis la première ébauche jusqu'au fini. L'intelligence avec laquelle cet homme admirable a employé ses couleurs, & le beau poliment

qu'il leur a donné, fait voir dans ses portraits à quel point de perfection on peut porter cette maniere de peindre, & la confiance qu'on doit avoir en ses préceptes.

L'Académie Royale a un morceau d'histoire en ce genre par le Sr Boëtte, lequel est d'une grandeur qu'on n'avoit encore osé tenter jusqu'à lui. Plus les morceaux ont de surface, plus il y a de difficultés à surmonter, tant pour l'égalité & le poliment général de la piece, que pour la perfection de la fonte. L'expérience seule enhardit sur ces choses; le mécanisme devient familier à l'Artiste intelligent par le travail: il aggrandit volontiers ses fourneaux quand il est flatté par la réussite; il se plaît à faire lui-même les couleurs qu'il ne trouve pas à acheter, & il a bientôt appris qu'il est plus aisé de les composer que de les bien employer, & que le point le plus défectueux pour faire de belles choses en émail, est de sçavoir bien dessiner & bien peindre.

Il faut observer en général que toutes les couleurs dures enfoncent, si on les employe sur d'autres plus tendres; & qu'il en est, lesquelles, quoique bonnes en elles-mêmes employées séparément, ne peuvent être mêlées avec certaines autres, parce qu'alors elles *gripent, bouteillent*, ou ne prennent point de poliment. On évitera cet inconvénient en éprouvant au feu des essais sur ces mélanges.

L'émail blanc qui couvre les plaques, & qui sert de fond au tableau, étant la couleur la plus dure, reçoit toutes les autres couleurs sans que sa superficie en soit altérée. Il faut en ménager les clairs à proportion du piquant des lumieres dont on a besoin, & ne point trop compter sur le secours d'un blanc tendre, dont on met quelquefois un petit grain pour former le luisant des perles, des diamans ou des yeux, attendu qu'il ne réussit pas toujours, & qu'il produit quelquefois des inégalités désagréables.

Comme l'azur est après le blanc la couleur la plus dure, & la plus *mal-aisée à brûler*, comme disent les Artistes, quand on a dessiné son trait avec le rouge de vitriol, & qu'on l'a passé au feu pour le bien arrêter, il faut nécessairement établir en commençant toutes les teintes bleuâtres dont on a besoin, & s'il y a quelques draperies ou rubans bleus, il faut les finir au premier feu avant que d'employer les pourpres, les jaunes & autres couleurs. On doit avancer son ouvrage, autant qu'il est possible, avec les émaux durs, dont le poli est extrêmement vif, & ne se servir des couleurs tendres, dont on ne peut se passer pour le beau fini, qu'à l'extrémité, parce qu'elles sont toujours un peu plus mates.

Quand on a éprouvé au feu sur des plaques particulières les essais des couleurs, & qu'on a eu le soin de les numéroter, de même que les petites boîtes qui les contiennent en poudre broyée extrêmement fine, & qu'on s'est par ce moyen assuré de leur solidité, & de leurs différens degrés de dureté, il n'y a plus rien de mystérieux. On prend une plaque d'émail blanc qui sert de palette, & avec une petite spatule d'acier trempé, & de l'huile d'aspic un peu grasse, on délaye ses couleurs, & on les emploie ainsi que dans la miniature.

La Peinture embellit notre solitude, pare nos appartemens, & charme notre loisir par ses illusions : elle nous met devant les yeux ce que la nature a de plus intéressant, & de plus riant dans tous les genres ; souvent en nous amusant, elle nous instruit & nous fait penser. Mais ses productions éprouvent, malgré tous nos soins, les atteintes du tems qui détruit tout. Les matières sur lesquelles on couche les couleurs, les couleurs elles-mêmes ont trop peu de consistance & de solidité pour être inaltérables. Ces réflexions devoient, ce semble, faire impression sur les esprits, au moins de ceux qui jaloux de conserver à la posté-

rité, le plus long-tems qu'il sera possible, la mémoire des hommes qui se sont illustrés par les sciences, par les talens, par les armes; de ces hommes à qui l'on doit de l'amitié, de la reconnoissance, tels qu'un pere, un bienfaiteur, un ami: leurs portraits faits à l'huile, à la cire, au pastel, en miniature, n'ayant pas la solidité de la peinture en émail, sont peu propres à seconder nos vûes: cette peinture vitrifiée, exempte des impressions de l'air & de l'humidité, donneroit une espece d'immortalité aux objets de notre attachement. Si l'on étoit bien pénétré de cette vérité, les Peintres en émail ne seroient-ils pas plus occupés?

Cette espece de Peinture ne peut s'exécuter dans sa perfection que sur des plaques d'or très-fin, assez minces & *embouties*, c'est-à-dire, un peu relevées vers le milieu, & plus fortes vers les bords; ou, si l'on veut, concaves d'un côté & convexes de l'autre; car comme elles doivent être mises plus d'une fois au feu, elles se tourmenteroient si elles n'étoient pas de cette figure, & l'émail s'éclateroit ou se gerferoit. On met une couche d'émail sur la surface concave, & le sujet doit être peint sur la convexe. On choisit l'or à cause de sa pureté; car l'argent jaunit l'émail blanc, le cuivre s'écaille & jette des impuretés.

Lorsque la plaque est forgée telle que nous l'avons dit, on y applique dessus & dessous une couche d'émail blanc, qui sert de fond ordinaire, comme le blanc du velin sert pour la miniature. On y dessine son sujet avec les féces du vitriol & du salpêtre, qui restent dans la cornue après la distillation de l'eau-forte. On le détrempe, comme les autres couleurs, avec l'huile d'aspic. Le trait étant bien arrêté, on *parfond* l'émail au feu, & on y peint ensuite son sujet en pointillant avec la pointe du pinceau. Le tableau fini, on le met recuire sous un moufle, ou petit fourneau de reverbere, fait de terre à creuset; & les couleurs

doivent s'y *parfondre*, & prendre une surface luisante & unie également par-tout, comme un verre fondu sans aucun bouillon. On a aussi des essais à part pour reconnoître si toutes les couleurs sont bien fondues. Quand l'ouvrage est sorti du feu, on peut le retoucher tant que l'on veut, pourvû qu'à chaque fois on remette le tableau au feu de reverbere, observant de le retirer du feu sitôt que l'émail nouvellement appliqué a pris son *poliment*.

L'émail blanc dont nous venons de parler, se fait, suivant M. Merret, avec du régule simple d'antimoine & de la matiere du verre blanc ordinaire. On peut voir la maniere de faire les émaux de toutes les couleurs, dans l'Art de la Verrerie de Neri, commenté par Merret, auquel Kunckel a joint des notes fondées sur ses propres expériences, édition françoise in-4°. de Paris en 1752. On approuve tous les procédés dont parlent ces Auteurs, & la plupart des Peintres en émail composent eux-mêmes leurs couleurs, pour leur donner une perfection qu'ils n'osent espérer des émaux faits dans les Verreries. Ils cherchent d'ailleurs avec une attention scrupuleuse à les rendre tous également fondans; mais ils préfèrent en général les plus durs à ceux qui le sont moins. Toutes les couleurs doivent être broyées très-fines sur une agathe ou un caillou, avec la molette de même matiere.

On fait encore aujourd'hui quelques ouvrages en émail sur des plaques de cuivre rouge, mais seulement ceux qui sont de très-petite conséquence, tels que les cadrans des pendules & des montres de poche; on travaille même à Limoges des médailles & quelques autres bijoux de cette espece; mais tout ce qui vient aujourd'hui de cette Ville dans ce genre, n'a rien de comparable aux émaux exécutés sur des plaques d'or.

Pour employer les émaux clairs ou transparens, on les broye seulement à l'eau, car ils ne peuvent souffrir

l'huile comme les émaux opaques. On les couche à plat *bordés* du métal sur lequel on les applique. Il est assez difficile de faire des ouvrages tout en champ d'émail, & sans *bordement*; parce que les émaux en se parfondant se brouillent, se confondent ensemble, sur-tout dans les petites pieces, & ce mélange de ces émaux ne permet aucune correction dans les contours.

Toutes sortes d'émaux ne peuvent pas s'employer indifféremment sur tous les métaux; le cuivre qui reçoit tous les émaux épais, n'admet point les émaux transparens; quand on veut y en appliquer, il faut d'abord y mettre une couche d'émail noir, sur laquelle on applique une feuille d'argent, qui reçoit les émaux qu'on y couche ensuite, & seulement ceux que l'argent ne gâte pas. Il n'y a parmi les clairs que l'*aigue-marine*, l'*azur*, le *vert* & le *pourpre* qui fassent un bel effet.

Les émaux clairs employés sur un bas or *plombent* & deviennent *louches*, c'est-à-dire, qu'il s'y forme un certain noir comme une fumée qui ternit la couleur, ôte sa vivacité & la *borderie*, en se rangeant autour comme du plomb noir.

DE LA PEINTURE EN PASTEL.

La Peinture en pastel n'est proprement qu'une es-
pece de dessein estompé, qui représente les couleurs naturelles des objets, avec des crayons de différentes couleurs qu'on appelle *Pastels*. On étend avec le bout du doigt, ou avec une petite estompe, le trait que forme le crayon, & on fait par ce moyen les teintes, demi-teintes, &c. en écrasant & en mêlant ensemble les couleurs dans la place même où elles doivent rester. D'où l'on doit juger que ces couleurs s'emploient à sec, comme les crayons ordinaires. Les grands traits de lumière ne se frottent point.

TRAITÉ PRATIQUE. cxxxvij

Cette sorte de Peinture s'exécute sur du papier collé sur une toile, ou sur de la peau de mouton bien tendue, ou sur une toile imprimée de rouge-brun, comme celles qui sont en usage dans la Peinture à l'huile.

Comme toutes ces couleurs tiennent fort peu sur la matière où on l'applique, parce qu'elles n'y sont répandues que comme de la poussière, on est obligé de couvrir les desseins ou tableaux faits au pastel, d'une glace bien blanche, sans nœuds, sans bouillons & sans couleur, ce qui leur donne une espèce de vernis, & rend les couleurs plus douces à la vue.

M. de la Tour qui s'est rendu célèbre par les ouvrages admirables qu'il a faits en ce genre, a imaginé de les mettre entre deux glaces, comme à la presse, ce qui met le pastel à l'abri de la grande sécheresse, & du tremouffement qui en détache la poussière, & à couvert de l'humidité qui en ternit l'éclat. Cet Artiste a cherché long-tems un moyen de fixer cette poussière sur la matière où on l'applique, & il a enfin trouvé une manière de le faire. En ma présence il a passé deux ou trois fois la manche de son habit sur un portrait auquel il n'avoit pas encore donné la dernière main, & il n'en a rien effacé. Il faut cependant que sa manière de fixer ainsi le pastel ne soit pas sans inconvénient, puisqu'il a jugé à propos, depuis l'invention de ce secret, de mettre ses tableaux entre deux glaces pour les conserver. M. Lauriot a fait la découverte du secret de fixer le pastel à peu près ou quelque tems avant M. de la Tour. Les expériences que M. Lauriot a faites ont réussi au gré du Public : les pastels qu'il a fixés se sont bien soutenus, & il seroit à souhaiter que son procédé fût connu. Je le sçai, mais M. Lauriot est trop galant homme, pour que je le rende public sans son consentement.

On ne fait gueres usage de cette sorte de Peinture

que pour les portraits ; l'espece de velouté que forme cette poulliere est plus propre que toute autre peinture à représenter les étoffes , & le moëlleux avec la fraîcheur des carnations ; la couleur en paroît plus vraie ; mais pour réussir parfaitement , il faut être extrêmement habile. Ce travail est d'ailleurs commode en ce qu'on le quitte & on le reprend quand on veut , fans aucun appareil : on le retouche & on le finit à sa volonté ; car on peut effacer facilement , avec une mie de pain , les endroits dont on n'est pas entierement fatisfait.





DICTIONNAIRE PORTATIF DE PEINTURE.



ABREUVER, terme de Peintres d'appartemens. Mettre une couche de couleur très-liquide pour servir d'apprêt, & disposer le bois ou autre matière, à recevoir la couleur qui doit frapper la vûte.

On dit aussi *Abreuver* quand on met une couche de colle de Flandre ou d'Angleterre, pour remplir les pores du bois, avant de mettre le vernis, ce qui le ménage de manière que deux couches fussent; & si on n'encolloit pas le bois, il en faudroit souvent quatre.

ABREUVER se dit encore

de l'apprêt que les Peintres font mettre sur les murs avant d'y coucher les couleurs à l'huile ou à fresque.

ACADEMIE, société de Peintres, Sculpteurs & Graveurs réunis sous le bon plaisir du Roi, après avoir fait preuve de leur habileté dans ces arts.

Les démêlés qui survinrent entre les Maîtres Peintres & Sculpteurs de Paris, & les chicanes qu'ils firent aux Peintres privilégiés du Roi, donnerent naissance à cette Académie. Le Brun, Sarazin & quelques autres, en formèrent le projet sous le titre d'Académie Royale de Peinture & de Sculpture: il fut agréé & mis en exé-

P. A

cution, en vertu d'un Arrêt du Conseil, daté du 20 Janvier 1648. Charmiers, Secrétaire du Maréchal Schomberg, en dressa les premiers Statuts. Les assemblées se tinrent d'abord chez lui, ensuite chez un de ses amis près de S. Eustache, puis dans l'Hôtel de Clifson, rue des deux Boules; & en 1653, les conférences se tinrent dans la rue des Déchargeurs.

Le Cardinal Mazarin, qui lui avoit obtenu un Brevet & des Lettres Patentes qui furent enregistrees au Parlement, en fut déclaré le Protecteur, & M. le Chancelier Seguier, Vice-Protecteur.

Après avoir été transférée dans les Galeries du Louvre en 1656, dans le logement que leur avoit cédé Sarazin, M. Ratabon, sur-Intendant des Bâtimens, la transféra encore au Palais Royal, où elle tint ses séances pendant 31 ans. Le Roi la logea enfin dans le vieux Louvre, & M. Colbert lui obtint par son crédit en 1663, 4000 liv. de pension.

Elle est composée aujourd'hui d'un Protecteur, qui est le Roi même, & qui en commit ordinairement un autre, comme Vice-Protecteur, d'un Directeur, d'un Chan-

celier, de quatre Recteurs, d'un Trésorier, de douze Professeurs, d'Ajoints à Recteurs & Professeurs, de Conseillers, d'un Secrétaire Historiographe, de trois Professeurs des Elèves protégés par le Roi; l'un pour l'Histoire, la Fable & la Géographie; l'autre Professeur pour la Géométrie & la Perspective, & le troisieme pour l'Anatomie. Les autres sont reçus dans cette Académie à titre d'Academiciens; il y en a d'Honoraires & Amateurs, d'autres comme Honoraires Associés libres, il y a encore des Agréés; & enfin un Huissier. Les Peintres y sont reçus selon leurs talens, & avec distinction de ceux qui travaillent à l'Histoire, & de ceux qui ne font que des portraits, ou des batailles, ou des fleurs & fruits, ou des animaux, ou des payfages, ou qui ne peignent qu'en mignature, en émail, &c. ou comme Sculpteurs, ou enfin comme Graveurs dans quelque genre que ce soit. Cette Académie tient lieu aux Elèves d'apprentissage & de maîtrise, & l'on n'y reçoit que ceux qui se sont signalés dans ces arts, au jugement de ceux qui y sont en charge.

On se présente avec un tableau composé & fait de sa main ; si à la pluralité des voix , on est Agréé ; le Directeur donne à l'Agréé un sujet à peindre pour son morceau de réception. L'Agréé doit en présenter l'esquisse un peu finie à l'Académie ; & , si elle est approuvée , on dit à l'Agréé de faire le tableau. Quand le morceau est fini , il le présente , & est reçu Academicien. Le tableau reste à la salle de l'Académie , avec le nom du Peintre écrit au haut de la bordure.

Avant cette Académie Royale il y en avoit une appelée Académie de Saint Luc ; elle subsiste encore , & l'on y reçoit ceux qui veulent avoir le droit de faire ou de vendre des tableaux , de la sculpture & de la gravure.

Ils ont des Statuts & des Ordonnances du 12 Août 1391 ; renouvelés en 1619 : des Lettres du Roi Charles VI , de l'an 1430 , les exemptent de tailles , subides & subventions ; guet & garde , & autres charges. Les Sculpteurs s'y joignirent par Arrêt du 7 Septembre 1613. L'Académie Royale jouit de tous ces privilèges , & a de plus

des Academiciens pensionnés. Voyez ECOLE, ELEVE.

ACADEMIES en terme de Peinture , sont des figures ordinairement nues faites d'après nature , & dans les attitudes convenables à la composition d'un tableau , pour en avoir exactement le nud & les contours ; on drape ensuite ces figures de maniere à *caresser* toujours ce nud , & à le faire deviner. Rien ne fait mieux connoître la correction d'un Maître que ces fortes de desseins ; ils prouvent en même tems la capacité dans l'Anatomie.

Les Eleves de cette Académie se rendent tous les jours dans une Sale où ils vont dessiner , & les Sculpteurs modeler pendant deux heures d'après un homme nud. Chacun des douze Professeurs s'y rend , ou un des Adjoints , & *pose le modele* , c'est-à-dire , l'homme nud dans l'attitude qu'il juge convenable , & le change deux fois par semaine. Une fois , ou une semaine de chaque mois , il *pose le groupe* , c'est-à-dire , deux hommes nuds groupés ; mais jamais on introduit de femmes pour modele , dans cette École publique. Le Professeur a l'œil sur les Eleves , il y dessine

ou modele lui-même, & corrige les desseins des Eleves, en leur donnant les instructions requises à cet égard.

L'Académie a établi des prix pour donner de l'émulation aux Eleves, & en distribue trois pour le dessein tous les trois mois ; deux par an pour la Peinture ; & deux pour la Sculpture. On choisit ceux qui réussissent le mieux pour être mis dans une Ecole particuliere, où ils sont élevés aux dépens du Roi, & puis envoyés à Rome, pour se perfectionner. *Voyez* ELEVE.

Il y a encore une autre Ecole de Dessein & de Peinture, rétablie depuis peu dans la Manufacture Royale des Gobelins. Les Artistes, Membres de l'Académie Royale, la dirigent.

L'Académie de S. Luc, qui tient ses Assemblées dans une maison près de S. Denis de la Chartre, a aussi une Ecole publique, où elle distribue tous les ans trois prix de Dessein aux Eleves.

ACCESSOIRE, ce sont les objets épisodiques, ou, si l'on veut, les épisodes qu'un Peintre ajoute au principal sujet du tableau pour en augmenter la beauté, & en renforcer l'expression. Ces épisodes sont ordinairement allégoriques. *Voyez* EPISODE.

ACCIDENT, en Peinture. On dit *des accidens de lumiere*, pour exprimer des lumieres formées par des rayons du soleil, échapés d'entre les nuages : ce sont des lumieres *accidentelles*, comme celles qui viennent par une petite fenêtre, par une porte dans un appartement éclairé d'ailleurs. Ces lumieres ne doivent pas éteindre la principale. Elles produisent des effets charmans dans un tableau.

ACCOMPAGNEMENT. *Voyez* ACCESSOIRE, EPISODE.

ACCORD en terme de Peinture, se dit du ton, & des parties avec leur tout ; ce dernier est la même chose que *être bien ensemble*. C'est en général l'harmonie qui résulte de la maniere de ménager le clair-obscur, & de noyer les couleurs de façon qu'elles ne tranchent pas, de varier le coloris en sorte que l'œil en soit satisfait. Quand on parle de cet accord des parties qui composent *l'ensemble*, on entend parler de la justesse des proportions, & de l'harmonie qu'elles font les unes avec les autres. Plusieurs Auteurs célèbres

A D

en ont traité à fond. Paul Lomasse en parle dans son premier livre de l'*Art de la Peinture*. On trouvera les règles de ces proportions dans l'article PROPORTION.

ACCORD des couleurs.

Voyez UNION.

ACORDER les tons ; c'est fondre les touches pour éviter le dur , ménager les masses d'ombres & de lumières de façon que l'œil trouve à se reposer , & à se promener agréablement par l'harmonie qui en résulte.

ACHEVÉ. Voyez FINI.

ACTION se dit en Peinture de l'attitude & de la disposition du corps , ou du visage , quand elles expriment bien les mouvemens que la passion de l'ame produit dans le corps. Quand on peint Jupiter le foudre en main , il doit avoir les yeux animés , l'air menaçant. Il se dit encore du sujet du tableau.

ACTION se dit aussi du feu & de l'expression des figures lorsque les attitudes sont belles , fortes , animées , & bien rendues conformément au sujet.

ADHERENT. Qui est joint , attaché à quelque chose. Il ne faut pas que les plis des draperies soient trop

A D

caffés & adhérens ; l'ouvrage en devient dur. Les draperies adhérentes au corps en forme de linge mouillé ne conviennent qu'à la sculpture : elles montrent mieux le nud , mais elles font un effet mesquin & trop maigre dans les tableaux.

ADJOINT , Collegue ou substitut dans la fonction de Professeur. Chaque Professeur de l'Académie de Peinture a un Adjoint pour suppléer à son défaut en cas de maladie , ou d'affaires indispensables. Voyez ACADEMIE.

ADORATION , nom des tableaux ou estampes qui représentent les Mages avec leurs présens aux pieds de Jesus-Christ , enfant. On dit l'adoration des Mages de Rubens , de Jouvenet , &c.

ADOUCIR est un terme dont se servent les Chauderonniers qui préparent les planches de cuivre pour la gravûre ; c'est donner aux planches un beau poli.

ADOUCIR en terme de Peinture , c'est mêler les couleurs avec un pinceau qu'on appelle *Broffe*. On *adoucit* les couleurs ; les desseins lavés & faits à la plume , en affoiblissant la teinte. On *adoucit* les traits en les marquant moins. L'on ap-

pelle encore *Adoucir*, lorsqu'en changeant les traits on donne plus de douceur à l'air d'un visage qui avoit quelque chose de rude. *Félib.*

ADOUCISSEMENT, est lorsque les couleurs sont bien noyées les unes avec les autres, que les traits ne sont point tranchés, & qu'il n'y a rien de rude, il est mieux de dire, le fonte des couleurs, qu'*adoucissement*.

ADULTERE (la femme adultere.) On appelle ainsi les tableaux ou estampes qui représentent la femme adultere de l'Évangile, accusée devant Jésus-Christ par les Scribes & les Pharisiens.

ADUSTION. *Voyez* PEINTURE en caustique.

AERIEN, NE, nom que les Peintres donnent aux objets représentés dans l'éloignement, & comme suspendus dans les airs. Il faut pour produire cet effet faire choix des couleurs légères, & toujours draper comme transparent.

AFFOIBLIR un trait. *Voyez* ADOUCIR, ETEINDRE.

AGRAFE, ornement de Sculpture, affecté ordinairement sur la clef des arcades, d'une croisée, d'une

porte, ou sur le haut de la bordure d'une glace ou d'un tableau. On ne peut que blâmer le peu de circonspection que l'on a aujourd'hui à donner aux *Agrafes* une forme convenable. Les licences sont extrêmement multipliées à cet égard. On y place des ornemens chimeriques, de travers, enfans ridicules du caprice. La beauté des formes doit seule y être recherchée, & l'on doit aussi y conserver la vrai-semblance requise à la solidité.

AGRÉABLE, il se dit du coloris & du sujet; mais quant à celui-ci le terme de gracieux est plus d'usage. Un coloris agréable est celui qui a du brillant, de l'éclat; mais il ne faut pas le confondre avec le bon coloris. Ce dernier ne peut être bon sans être agréable, au lieu que l'agréable peut être comparé au clinquant, qui n'a que l'éclat sans solidité. Tous les coloris qui sentent l'émail, sont de ce genre.

AGREMENT en terme de Peinture. *Voyez* GRACE.

AGROUPPER. *Voyez* GROUPPER.

AIGRE en terme de Peinture, se dit d'une couleur defagréable à la vûe;

Il faut éviter de s'en servir dans les tableaux. Elles sont produites par les couleurs mal rompues, & par le mélange des couleurs ennemies, comme le bleu & le vermillon.

AIGREUR, terme de Graveurs en estampes. Ce sont des touches noires & trop enfoncées, causées par l'inégalité des tailles. Ceux qui gravent à l'eau-forte, & qui, pour tracer les endroits où elle doit mordre, se servent d'une pointe coupante, sont sujets à mettre des *aigreur*s dans leurs ouvrages, parce que sans qu'on s'en aperçoive, on appuie plus la pointe qu'il ne faut, & qu'entrant plus profondément dans le cuivre, l'eau-forte qu'on y met après, y mord davantage, & fait une gravure opposée à ce repos qui doit regner dans les masses.

AIR, terme que les Peintres, &c. employent lorsqu'il s'agit de l'attitude ou du caractère des têtes des figures. Raphaël excelloit dans les airs de tête, & leur donnoit une noblesse admirable. André del Sarte ne les varioit pas assez; défaut commun au plus grand nombre des Artistes. *Air* se dit aussi de l'harmonie des par-

ties, qui rend le visage agréable.

AIR se dit en Peinture de l'harmonie des parties qui rend le visage agréable. C'est de là que l'on dit : ce Peintre a de beaux *airs de tête*. Peu de Peintres réussissent parfaitement dans cette partie de la Peinture : que quelques-uns attrapent bien la ressemblance, mais ils se copient dans les *airs de tête*; c'est toujours un *air* panché, une tête droite comme un piquet, &c. Les Wandick, les Rembrant, les Titien, les Rigaut ont excellé dans les portraits.

L'*air* d'un tableau n'est autre chose que ces espaces qui paroissent vuides entre les objets qui y sont représentés. On le dit aussi pour exprimer que la couleur de tous les corps est diminuée, selon les divers degrés d'éloignement.

AISANCE. Voyez LIBERTÉ, AISÉ.

AISÉ, ÉE, se dit du génie & du pinceau. Le génie *aisé* invente facilement, il sçait varier le même sujet d'une infinité de manières. Le pinceau *aisé* est celui dont la touche est franche, large, libre & facile. Rubens excelloit dans l'un & dans l'autre. On dit aussi un

ciseau *aîsé*, en fait de Sculpture ; & une pointe *aîsée*, en termes de Gravûre ; c'est-à-dire une pointe nette, coulante, pittoresque.

ALLECHEMENT, terme de Gravûre en taille-douce, qui se dit de la beauté du burin, de sa netteté, & du soin qui paroît avoir été pris à le conduire. Quelques Graveurs se laissent tromper par ce goût de beauté ; ce qui fait qu'on voit quantité d'estampes où le cuivre est bien coupé, mais sans aucun art. On ne doit pas conclure de là qu'il est donc inutile de se donner beaucoup de peine pour bien graver ; car il faut autant qu'on le peut, joindre la correction & la justesse du dessein à la beauté de burin, mais non pas faire son capital de ces *allèchemens* qui rendent souvent les ouvrages noirs, fades & sans vie. Pour éviter ce dernier inconvénient on tombe quelquefois dans l'autre extrême, & l'on ne fait que des ouvrages gris, ce qui n'est pas moins à fuir ; car il faut qu'un ouvrage ait de la force, & cette force consiste dans la diminution ou dégradation des clairs aux bruns que l'on doit faire plus ou moins vifs, selon qu'ils

seront proches ou éloignés de la vûe.

ALLEGEMENT en terme de Graveurs en taille-douce, se dit de l'action de la main qui trace les traits, & forme des tailles ou des hachures en appuyant moins dans un endroit que dans l'autre.

ALLEGER, terme de Graveurs en taille-douce. On dit *alléger la main*, c'est-à-dire tracer la partie d'un trait ou hachure avec plus de légèreté dans un endroit que dans l'autre. *Voyez ALLEGEMENT.*

ALLEGORIQUE (sujet), c'est lorsque pour signifier quelque chose, ou quelque passion, on emprunte des objets qui ne sont pas la chose même, mais qui la désignent si bien qu'on la devine au premier coup d'œil. Les figures symboliques que l'Artiste emploie, doivent être assez connues pour donner des notions de la chose signifiée : il faut des attributs reçus, ou tellement à la portée qu'on comprenne aisément le sujet moral. Quand il s'agit de faits historiques, le tableau ne doit être allégorique qu'en partie, c'est-à-dire qu'il contienne un mélange d'histoire réelle &

LEXIQUE
DES
TERMES D'ART

PAR

JULES ADELINÉ



PARIS

A. QUANTIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

7, RUE SAINT-BENOIT

NOUVELLE ÉDITION

AVANT-PROPOS

Il n'est pas de science, pas d'industrie, pas de profession, qui n'aient leur langue spéciale, langue technique et forcément ignorée des profanes. De même pour les arts, qui ont également leur langue, ou tout au moins leur vocabulaire à eux, à cette différence près, cependant, que tout le monde aujourd'hui s'intéresse aux choses de l'art et en disserte volontiers : qu'il s'agisse des œuvres de l'architecture, de la peinture et de la sculpture, ou des manifestations plus familières et en quelque sorte plus intimes de l'art décoratif, il n'est personne, artistes, amateurs ou ignorants, qui ne s'empresse d'émettre un avis ou de chercher à se faire une opinion ; par suite, il n'y a pas de jour où nous n'éprouvions un embarras en présence d'une expression technique dont nous devinons bien le sens, mais dont nous hésitons à préciser exactement la portée. N'est-il pas, jusque dans la langue usuelle, nombre de mots qui prennent, suivant leur emploi, une signification toute particulière, sur laquelle il importe de ne pas se méprendre ?

Présenter une définition concise du plus grand nombre possible de termes d'art, tel est le but du présent *Lexique*.

Bien entendu, l'auteur n'a pas la prétention que son travail puisse dispenser de recourir aux grands dictionnaires et aux ouvrages spéciaux; mais, n'omettant rien de ce qui se rapporte aux différents arts, le *Lexique* pourra suffire, dans la plupart des cas, aux exigences d'une bonne éducation générale : à ceux qui savent il pourra même rendre le service de venir au secours des hésitations de leur mémoire.

L'illustration, d'ailleurs, complète, chaque fois qu'il est nécessaire, les définitions écrites de près de cinq mille cinq cents mots. Plus de quatorze cents figures, ajoutant l'image même des choses aux explications du texte, suppléent ainsi à ce qu'il pourrait y avoir de trop rigoureux dans la concision même qui nous est imposée par les limites de notre cadre.

J. A.

LEXIQUE

DES

TERMES D'ART

A

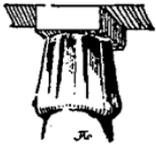
Abaisé. — Terme de blason. — Se dit lorsqu'une pièce honorable de premier ordre, un chef par exemple, est surmontée d'un autre chef de métal différent.

Abaque. — (Architecture.) — Tablette qui couronne le chapiteau d'une colonne, en augmente la saillie et par suite la renforce pour supporter l'architrave ou les corps de

moulure placés au-dessus de cette colonne. On le nomme aussi *Tailloir*.

Dans quelques monuments d'Égypte, on trouve des chapiteaux qui se réduisent à un simple abaque. D'autres monuments, au contraire, offrent au-dessous de l'abaque un chapiteau composé de fleurs de lotus ou de calices épanouis.

Dans l'architecture grecque — et romaine — l'abaque varie de formes et de dimensions dans chacun des ordres. Dans l'ordre dorique l'abaque est d'un profil robuste; il est au contraire très orné dans l'ordre ionique et curviligne dans l'ordre corinthien.



Dans le style gothique l'abaque est de forme bien caractéristique.

A l'époque romane, au XII^e et au XIII^e siècle, l'abaque est carré et débordé les feuillages des chapiteaux.

Au milieu du XIII^e siècle l'abaque devient parfois polygonal et très souvent les feuillages débordent la saillie du tailloir. Il existe aussi, principalement en Normandie, quelques abaqués de cette époque de forme entièrement circulaire.

Au XIV^e siècle, ils sont moins saillants et, au XV^e, ils deviennent encore moins importants.

A la Renaissance, les ordres antiques sont remis en honneur avec certaines modifications; mais les dimensions de l'abaque se rapprochent beaucoup de celles qui leur étaient données dans les ordres grecs et romains.

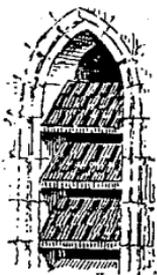
Abatis. — (Arch.) — Matériaux provenant d'une démolition et restés épars sur le sol.



Abat-jour. — (Arch.) — Ouverture en forme de soupirail destinée à envoyer de la lumière aux sous-sols et à tous autres endroits qui ne peuvent recevoir la lumière que d'en haut. L'embrasure des abat-jour offre toujours par suite une partie fortement inclinée en forme de glacis.



Abat-son. — (Arch.) — Lames en bois recouvertes d'ardoises ou de feuilles de plomb, placées obliquement aux fenêtres des clochers des monuments gothiques, et destinées à renvoyer vers le sol le son des cloches. Les abat-son du XII^e et du XIII^e siècle étaient parfois décorés de lames de plomb découpées et ornementées.



Abat-vent. — (Arch.) — S'emploie parfois comme synonyme d'abat-son (voy. ce mot) et aussi pour désigner les mitres en terre ou les cylindres de tôle placés au sommet des cheminées et destinés à détourner les courants d'air qui pourraient entraver la régularité du tirage.

Abat-voix. — (Arch.) — Couronnement des chaires, affectant la forme soit d'un dais composé de motifs d'architecture, soit de draperies relevées avec figures allégoriques, comme dans les chaires des églises de Belgique, mais ayant toujours pour but de constituer un plafond ou une voûte destinée à renvoyer vers le sol le son de la voix.



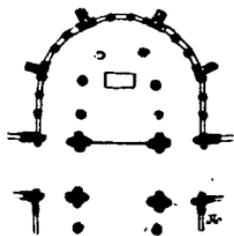
Abbatial. — On désigne par palais abbatial, maison ou église abbatiale, les bâtiments faisant ou ayant fait partie de l'ensemble de constructions qui constituait une abbaye.

Abbaye. — (Arch.) — Au moyen âge, les abbayes d'hommes ou de femmes couvraient des étendues de terrain considérables et se composaient de tout un ensemble de bâtiments, parmi lesquels était une chapelle de dimensions parfois beaucoup plus vastes que les églises des localités sur le territoire desquelles ces abbayes étaient situées. On désigne encore dans le langage littéraire et artistique, sous le nom d'abbaye, les églises qui ont appartenu à ces communautés et par extension les églises d'origine très ancienne : « une antique abbaye » est presque un cliché des descriptions romantiques qui ne s'applique parfois qu'à des églises paroissiales.

Abîme. — (Voy. Cœur.)

Abreuver. — (Peint.) Étendre sur un panneau une couche de colle qui en pénètre la surface, de telle sorte que les couches suivantes ne peuvent plus être absorbées.

Abside. — (Arch.) — Extrémité d'une église située derrière le chœur et qui, dans la plupart de nos églises qui sont orientées — c'est-à-dire dont l'axe est placé dans la direction de l'ouest à l'est, — est celle du côté du levant.



Absides secondaires. — Les absides secondaires sont de véritables chapelles absidales ; elles affectent souvent la forme circulaire dans les monuments romans des provinces de la France du nord, de l'ouest



et du centre; elles sont polygonales en Provence et triangulaires dans le midi. Les chapelles absidales sont presque toujours en nombre impair, et celle qui est située dans l'axe de l'église et consacrée à la Vierge est souvent de dimensions plus vastes que les autres.

Absidiole. — (Arch.) — Nom sous lequel on désigne parfois les chapelles absidales ou absides secondaires. (Voy. ce mot.)

Absorber. — (Peinture.) — Les toiles (peinture à l'huile) ou les papiers (aquarelle) *absorbent* lorsque leur grain ou leur défaut d'encollage ne permettent pas d'étendre parfaitement les couleurs dont l'intensité disparaît à mesure qu'on en recouvre leur surface.

Académicien. — Se dit des membres d'une société académique, notamment des membres de l'Institut de France.

Académie. — Jardin voisin d'Athènes où Platon enseignait.

— S'est dit, par extension, de compagnies de gens de lettres, d'écrivains, d'artistes.

— S'applique notamment à certaines sociétés artistiques et littéraires de la province et plus particulièrement à chacune des cinq classes de l'Institut de France.

— Se dit aussi des écoles d'art établies soit à Paris, soit en province, où sont professés des cours publics de dessin, de peinture, de sculpture, d'architecture, etc. Une académie dont les cours sont très suivis.

— Se dit enfin d'un dessin, d'une peinture ou d'une maquette en terre représentant une figure d'homme ou de femme, nue ou drapée, et généralement exécutée d'après le modèle vivant. Une académie d'homme; une belle académie de femme. On dit aussi *grandeur d'académie*, et parfois dans le même sens, une figure de proportion académique, pour désigner la dimension habituelle des dessins exécutés dans les écoles d'art.

Académie des beaux-arts. — L'Académie des beaux-arts (voy. *Académie*), autorisée par ordonnance royale

en 1648, fut définitivement constituée par Mazarin en 1655. En 1671, une Académie spéciale d'architecture fut fondée par Colbert et, en 1819, les deux institutions réunies formèrent la quatrième classe de l'Institut de France. L'Académie des beaux-arts se compose de quarante membres, de dix membres *libres* et d'un certain nombre d'associés étrangers. Elle donne son avis motivé sur les questions qui lui sont soumises par le gouvernement, décerne les grands prix de Rome, présente une liste de candidats pour la place de directeur de l'Académie de France à Rome, a la haute surveillance de cet établissement, enfin décerne des prix qui résultent de libéralités particulières ou qui sont accordés par le gouvernement.

Académie de France. — Se dit de l'institution établie à Rome par Colbert, en 1666, puis installée en 1804 à la villa Médicis et qui reçoit chaque année, aux frais de l'État, — et pendant une période consécutive de quatre ans, — les peintres, sculpteurs, architectes, graveurs et musiciens ayant obtenu, à la suite d'un concours spécial, le premier grand prix de Rome. Le directeur de l'Académie de France à Rome est nommé par le ministre et les élèves résidents sont astreints à des envois réglementaires d'œuvres originales, de copies ou de restitutions d'après les monuments antiques, qui sont jugés chaque année par l'Académie des beaux-arts.

Académique. — Se dit de figures traitées à la façon d'études, de figures correctes, mais dépourvues d'inspiration, ou d'un style emphatique, manquant de naturel. Des personnages d'une tournure trop académique, auxquels l'artiste a donné la pose conventionnelle des ateliers et non des attitudes vraies, observées sur nature.

Académiser. — Donner à des figurés un caractère emphatique et faux. « N'académisez jamais vos figures, a dit Diderot, vous leur donneriez un aspect guindé. »

Académiste. — Se dit des élèves, des artistes qui suivent les cours d'une académie. Se disait autrefois des directeurs d'une école académique.

Acanthe. — (Arch.) — L'acanthé est



une plante à feuillage caractéristique qui entre dans la composition de nombreux motifs de décoration architecturale. On l'emploie surtout dans les cha-

pitaux; elle sert encore à caractériser l'ordre corinthien, à l'origine duquel se rattache une légende rapportée par Vitruve. Suivant cet auteur, Callimaque, qui vivait plus de 400 ans avant Jésus-Christ, se serait inspiré, pour exécuter ce chapiteau, de feuilles d'acanthé se recourbant contre un tileau qui couvrirait une corbeille placée sur le tombeau d'une jeune fille. Il est probable que cette invention fut plutôt une adaptation de motifs déjà connus en Égypte. Des artistes modernes ont cherché à composer des ornements dans lesquels l'acanthé a été représentée sous tous ses aspects, les feuilles étant vues tantôt en dessus et tantôt en dessous, enroulées, puis retournées. L'acanthé est le feuillage classique de la sculpture d'ornementation.

Accessoires. — (Peint.) — Les accessoires, dans un portrait, par exemple, sont les vêtements, les meubles, le fond de l'appartement où le modèle est placé. En principe, les accessoires sont tous les détails nécessaires à l'intelligence d'une scène, mais dont le rôle n'est que secondaire; par cela même ils doivent être traités plus sobrement que la partie principale, celle-ci restant le centre d'attraction du tableau. Le peintre qui, dans un portrait de femme, traite les volants d'une robe, les dentelles, avec plus de soin que le visage, donne ainsi trop d'importance aux accessoires.

Au théâtre, on désigne sous ce nom les objets nécessaires à la mise en scène.

Accidents de lumière. — (Peint.)

— Combinaisons réelles ou fictives de lumière et d'ombre. Lorsque dans une scène un rayon de lumière met bien en évidence la partie principale du tableau, il est nécessaire de relier cette portion lumineuse aux autres parties du tableau à l'aide de touches plus ou moins vives, effleurant divers objets. Les rayons lumineux, en effleurant ces saillies, produisent des taches plus ou moins brillantes, qui accidentent, c'est-à-dire accusent le pittoresque des silhouettes des objets représentés. De même dans un paysage, les rayons lumineux, accrochant des masses d'arbres ou accentuant le relief du terrain, forment de véritables accidents de lumière.

Accolé. — (Blason.) — Se dit de deux écus joints ensemble par les côtés dextre et sénestre. On accole ainsi les écus pour indiquer l'alliance de deux familles, de deux nations.



Accompagné. — (Blas.) — Se dit

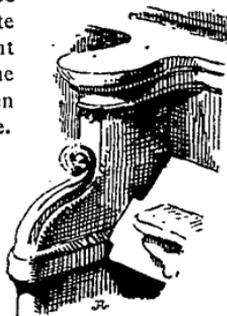


lorsqu'autour d'une pièce principale, comme la croix, la bande, le sautoir, ou de toute autre figure comme un croissant, etc., etc., il y a plusieurs autres pièces

dans les cantons.

Accosté. — (Blas.) — Se dit de pièces posées à côté d'autres pièces.

Accotoir. — (Arch.) — Dans l'art de construire, ce mot signifie toute saillie de parement ou de moulure ne se profilant pas en retour d'équerre. Mais il sert aussi à désigner dans les stalles des églises les bras sur lesquels s'appuient les personnes assises soit sur la *sellette*, soit sur la *miséricorde*. On nomme même



parfois ces accotoirs des *museaux*. Tantôt ces accotoirs offrent des surfaces planes ou sortes de rebords et sont soutenus par des colonnettes, des feuillages en crose. Tantôt, comme aux stalles de la cathédrale d'Amiens, ces accotoirs sont formés de groupes de figurines.

Accoudoir. — (Arch.) — Rebord de fenêtre ou de siège placé à hauteur d'appui et sur lequel on peut poser les coudes.

Accuser un contour. — (Peint.) — Cette locution s'applique surtout, en peinture et en dessin, aux indications énergiquement accentuées soit des draperies qui recouvrent certaines parties des figures, soit des différents plans d'un paysage. On l'emploie aussi pour indiquer que l'artiste a précisé, par un trait ferme et plein, les vagues indications d'une ébauche esquissée à l'aide de traits légers, incédés et interrompus.

Ache. — Feuillage offrant une certaine analogie avec celui du trèfle, et usité principalement en blason (pour les couronnes de duc, comte, etc.) et dans un certain nombre de chapiteaux de monuments de l'époque gothique.



Achromatisme. — Décoloration résultant du mélange à dose égale des couleurs primaires, ou d'une couleur primaire et de sa couleur complémentaire.

Acierage. — (Grav.) — Procédé inventé par Salmon et Garnier et perfectionné par Jacquin, et consistant à recouvrir les planches de cuivre d'une couche impalpable d'acier à l'aide d'un dépôt galvanoplastique de fer ammoniacal. L'aciérage a pour but d'offrir un métal plus résistant que le cuivre et ne s'usant pour ainsi dire pas à l'essuyage continué que nécessite le tirage. De plus, l'aciérage peut être renouvelé si l'usure en est constatée ou si l'artiste veut retoucher le cuivre. Le désaciérage et le réaciérage s'opèrent avec une extrême facilité.

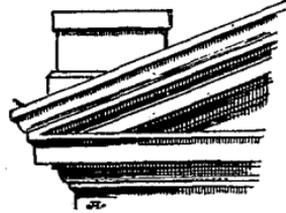
Acier damassé. — Acier fondu orné de moirages métalliques dans le style des lames fabriquées à Damas.

Acropole. — (Arch.) — Citadelle des villes de la Grèce. L'acropole était le plus souvent édifiée sur un roc, constituant une fortification naturelle que l'on augmentait encore par la construction de murs d'une solidité à toute épreuve. L'acropole renfermait le temple consacré à la divinité sous l'invocation de laquelle la cité était placée.

Acrostole. — Ornement en forme de volute, sculpté, qui couronnait la proue des galères de l'antiquité. L'acrostole offrait aussi parfois la forme d'un muse d'animal, d'une arme défensive, casque ou bouclier.



Acrotère. — (Arch.) — Socle que



l'on plaçait dans les temples grecs et romains aux extrémités et parfois au sommet des frontons.

Ces acrotères, parfois très importants, se composaient de piédestaux soutenant des groupes de dimensions colossales, et dans quelques monuments de l'époque romane on retrouve encore des exemples d'acrotères posés en amortissement sur les pignons des absides.

Adextré. — (Blas.) — Indique la place d'une pièce au côté dextre de l'écu. Se dit aussi lorsqu'une pièce principale en a une autre secondaire à sa droite. Un lion de gueules adextré de trois roses.



Adossé. — (Blas.) — Se dit de pièces placées dos à dos. Deux lions adossés. Se dit des croissants lorsque leurs flancs sont l'un contre l'autre, les cornes tournées contre les bords de l'écu.



Adoucir. — (Dorure.) — Polir un métal quelconque; préparer, polir à la pierre ponce les pièces à dorer.

— **des contours.** — On adoucit les contours indiqués avec trop de sécheresse, de façon qu'ils ne tranchent plus d'une manière désagréable et qu'ils se fondent pour ainsi dire avec les tonalités des fonds ou des objets environnants.

Adoucissement. — (Arch.) — Raccord d'une partie saillante avec une partie en retrait à l'aide d'une courbe concave. On désigne aussi par ce mot tout profil de moulure très simple — comme un *chanfrein*, par exemple — ayant pour but de rendre moins brusque la transition entre deux surfaces.

Aérostyle. — (Arch.) — Temple antique dans lequel l'entre-colonnement dépasse une proportion de six modules. (Voy. ce mot.)

Aérostylé. — (Arch.) — Système d'entre-colonnement appliqué par Ch. Perrault à la colonnade du Louvre et se composant de colonnes couplées, espacées entre elles d'un module, tandis que chaque groupe de deux colonnes est espacé de sept modules.

Affamer. — (Arch.) — Terminer brusquement une moulure par une section oblique, plane ou courbe. Les édifices gothiques offrent de fréquents exemples de moulures affamées. Et aussi diminuer l'épaisseur d'une pièce de bois, d'un pilastre, en rompant les lignes continues d'un profil.

Affleurement. — (Arch.) — Muraillages juxtaposés dont les parements sont de même niveau. Nivellement de deux surfaces.

Affronté. — (Blas.) — Se dit, dans un écu, de figures d'animaux se regardant. C'est le contraire d'adossé. Se dit aussi en construction comme synonyme d'affleurement pour désigner deux pièces de bois posées bout à bout et de même niveau.



Agate. — Pierre siliceuse d'une grande dureté. Les variétés d'agate les plus usitées par les graveurs en pierres fines sont les cornalines et les sardoines. Les chrysoprases sont réservées pour les parures et on fabrique à l'aide de l'onyx et des nombreuses variétés d'agate rubanée des vases, des socles, etc., d'une grande richesse.

Agatiser. — (Peint.) — On dit que les touches d'un tableau se sont « agatisées » avec le temps, pour indiquer qu'elles ont pris un ton poli, brillant et fin rappelant celui des pierres précieuses.

Agencement. — Arrangement, disposition des diverses parties d'une œuvre d'art. L'agencement d'un tableau est bizarre lorsque les draperies, les accessoires ne sont pas disposés naturellement. Un agencement aussi naturel que possible, telle doit être la préoccupation de l'artiste.

Agora. — (Arch.) — Place publique où le peuple grec tenait ses assemblées et où se rendait la justice. L'agora formait une enceinte décorée de portiques, d'autels, de statues, etc., etc.

Agrafe. — (Arch.) — Dans le style



des constructeurs l'agrafe est une pièce de fer ou de cuivre destinée à maintenir ou à consolider. Dans le style décoratif l'agrafe est une clef de voûte dont les ornements en volute semblent agraffer, c'est-à-dire entourer les moulures des arcades. Par extension, on donne le nom d'agrafes à des motifs saillants placés au milieu d'un corps de moulure auquel ils semblent s'accrocher.



Aigle. — Se dit des figures d'oiseaux usitées dans les armoiries comme symbole de la puissance, et aussi comme motif

d'ornementation servant à surmonter les enseignes de guerre des Romains, à supporter des lutrins ou pupitres de chœur.

Aigle au vol abaissé. — (Blas.)



— Aigle dont les ailes sont représentées avec leurs plumes dans le sens vertical et s'abaissant vers la pointe de l'écu, les plumes des ailes étant presque parallèles.

— **éployée.** — Aigle ou oiseau en général dont les ailes sont déployées et dressées vers la partie supérieure de l'écu. Dans ce cas, les plumes des ailes sont disposées d'une façon presque rayonnante.



Aiglettes. — (Blas.) — Se dit d'oiseaux héraldiques, sortes de diminutifs d'aigles ou aiglons, représentés toujours



avec bec et jambes, et parfois bequés et membrés d'autre couleur ou métal que le gros du corps.

Aigue-marine. — Variété d'émeraude d'un ton vert de mer.

Aiguière. — Vase de forme élégante, monté sur un pied et ayant un bec et une anse. Les aiguières étaient destinées primitivement à servir de l'eau sur les tables. Benvenuto Cellini a composé des aiguières qui sont de véritables chefs-d'œuvre, et l'aiguière représentant le combat des Centaures et des Lapithes est célèbre. Les aiguières de prix, qui sont d'une forme très élancée, comportent en outre un plateau au fond duquel un disque très légèrement saillant maintient le pied du vase. On a fabriqué à diverses époques et de nos jours encore non seulement des aiguières en or et en argent; mais pour quelques-unes on s'est servi de matières précieuses, et certains détails d'ornementation ont même été par-



fois enrichis de pierreries. L'aiguière est un vase décoratif par excellence, et qui se prête admirablement d'ailleurs à toutes les richesses possibles de dessin et de matière première.

Aiguille. — (Arch.) — Nom donné aux pinacles et aux clochetons de l'architecture gothique qu'on applique aussi aux « flèches » ou clochers de forme pyramidale très élancée. Se dit encore des obélisques égyptiens, ou monolithes en forme de pyramide très allongée. L'aiguille de Cléopâtre, l'aiguille de Saint-Pierre de Rome.



— **des émailleurs.** — (Peint. sur émail.) — Les peintres sur émail étendent leurs teintes à l'aide d'aiguilles pointues et se servent d'une grosse aiguille taillée en spatule pour prendre une certaine quantité de leurs couleurs et la déposer à l'endroit où ils veulent exécuter leur travail. Enfin les morceaux de buis à l'aide desquels ils nettoient les travaux boueux et effacent les irrégularités du travail portent aussi le nom d'aiguilles.

Aiguisé. — (Blas.) — Désigne des pièces amincies à l'une de leurs extrémités; ainsi on dit des pals aiguisés. Se dit aussi des pièces formées d'outils coupants, dont le tranchant est d'un autre émail. Des doloires d'azur aiguisées de gueules.



Aiguiser. — (Grav.) — On aiguise les pointes soit sur la meule, soit sur la pierre, soit sur le papier émeri (n° 00). On aiguise les pointes ordinaires en les usant à plat; quant aux pointes sèches (voy. ce mot), on les aiguise par surface plutôt qu'en rond de façon qu'elles permettent de couper franchement le cuivre.

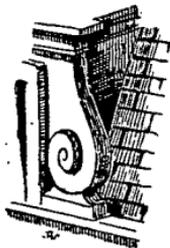
Aile. — (Architecture.) — On désigne en général sous ce nom les bâtiments construits par rapport à un corps de logis principal et s'élevant soit sur le même alignement, soit en retour d'équerre. Dans les édifices grecs

et romains on désignait sous le même



nom (*πύλας* et *αίαι*) les portiques latéraux des temples.

Aileron. — Se dit parfois des consoles renversées, placées de chaque côté d'une lucarne et destinées à masquer la sécheresse de l'angle droit formé par la toiture et les montants verticaux de cette lucarne. Certaines façades d'églises



du xvii^e et du xviii^e siècle offrent des exemples d'ailerons de dimensions considérables, destinés à relier un rez-de-chaussée très large à un premier étage de largeur beaucoup moindre.

Air. — On dit en parlant d'un tableau qu'il « manque d'air » lorsque les figures peintes avec dureté ne semblent pas se mouvoir dans l'atmosphère. On dit aussi qu'un portrait manque d'air lorsque le visage est mal placé sur la toile, lorsque l'espace laissé à la partie supérieure, entre la tête et l'encadrement, est insuffisant, de sorte que le modèle semble être à l'étroit, gêné, et comme immobilisé dans sa pose.

— **ambient.** — Atmosphère dans laquelle les figures représentées sur un tableau semblent se mouvoir. On dit qu'une toile manque d'air pour indiquer que la figure paraît plaquée sur la toile et qu'elle ne peut donner l'illusion de la réalité.

Airain. — Synonyme de bronze. Se dit d'un alliage de différents métaux (cuivre, étain et zinc). Cette expression est usitée surtout dans le style poétique.

Aire. — (Arch.) — Surface plane. On désigne parfois, en style d'état des lieux, les planchers sous le nom d'aire basse et les plafonds sous celui d'aire supérieure.

— (**fausse**). — (Arch.) — Remplissage des intervalles de solives sur lequel on place l'aire définitive ou plancher.

Ais. — (Arch.) — Pièce de bois.
Aitres. — (Arch.) — On désignait ainsi autrefois soit le parvis enclos de murs à hauteur d'appui de certaines cathédrales, soit les terrains peu éloignés des églises, entourés de constructions et servant ordinairement de cimetières. Se dit en général des dépendances d'un édifice, et s'écrit *êtres*.

Ajouré. — Se dit de motifs d'ornementation percés à jour, des vides de fenêtres gothiques. Une tour délicatement ajourée, percée de fenêtres situées dans un même axe de façon à permettre d'entrevoir le ciel.

Alabaster. — Vase à parfums, en forme de poire allongée, avec ou sans oreillon ou anse de très petite dimension. Le musée du Louvre possède des vases de cette forme d'origine égyptienne ou phénicienne. On en a trouvé en onyx dans certains tombeaux grecs ou étrusques.



Alandier. — (Art céramique.) — Foyer à combustion renversé. — (Voy. *Fours à alandiers*.)

Albâtre. — Se dit en général d'une sorte de pierre blanche demi-transparente, parfois veinée, susceptible de recevoir le poli et pouvant être rayée par l'ongle.

— **blanc.** — (Voy. *Albâtre gypseux*.)
— **calcaire.** — Se dit d'une variété de chaux carbonatée, d'un blanc laiteux, veiné de jaune, de rouge ou de brun. On lui donne aussi parfois le nom d'albâtre oriental.

— **gypseux.** — Se dit d'une variété de chaux sulfatée ou gypse d'une grande blancheur et demi-transparente.

On lui donne aussi le nom d'albâtre blanc.

Albâtre oriental.—(Voy. *Albâtre calcaire.*)

Albertypie. — Se dit d'un procédé à l'aide duquel on transporte un cliché photographique sur une plaque de verre recouverte de chromate de potasse qui, impressionnée par la lumière, peut être encrée comme une pierre lithographique et fournir des épreuves imprimées au rouleau et à l'encre grasse.

Album. — Un album est un carnet de papier blanc, — ou teinté, — luxueusement, — ou simplement — relié. C'est sur l'album que l'artiste trace rapidement les croquis et les souvenirs de voyage qu'il utilisera lorsqu'il sera de retour à son atelier. Ces renseignements dessinés, complétés par des notes manuscrites, sont journellement consultés par l'artiste pour composer ses œuvres et faire des tableaux dont ses croquis d'album, pris d'après nature, lui fournissent les plus précieux documents.

Alcazar. — (Arch.) — Palais fortifié des rois maures. Les alcazars de Cordoue, de Séville et de Ségovie sont cités comme des modèles du genre. De nos jours, on donne le nom d'alcazars à certains théâtres, cafés-concerts et autres constructions modernes conçues dans un prétendu style arabe, dont l'ornementation est rehaussée de vives enluminures. — (Voy. *Alhambra.*)

Alcôve. — (Arch.) — Emplacement plus ou moins richement décoré dans lequel on a placé un lit qu'on peut entièrement dissimuler, soit à l'aide de portes, soit à l'aide de rideaux, de façon à conserver à l'appartement une forme rectangulaire.

Alérions. — (Blas.) — Petits oiseaux sans pieds ni bec, représentés dans l'attitude de l'aigle éployée ou au vol abaissé. En style de blason, les alérions sont des aiglettes; mais, en ornithologie, on appelle ainsi



les martinets noirs.

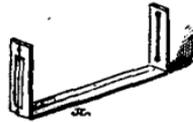
Alesée. — (Blas.) — Se dit d'une pièce principale, une croix, un sautoir, une fasce, une bande ou un pal dont les extrémités n'atteignent point les bords de l'écu. On disait autrefois dans le même sens : arrêté ou raccourci.



Alette (fausse). — (Arch.) — Pilastre ou support vertical en retraite et soutenant une arcade ou l'extrémité d'une plate-bande.

Alhambra. — (Arch.) — Palais des rois maures à Grenade dont les surfaces murales intérieures sont décorées avec une richesse prodigieuse. Les cours des Abencerages et des Lions; entourées de portiques et de colonnes en marbre, ont une célébrité légendaire. On donne aujourd'hui ce nom à des constructions modernes destinées à servir de théâtres ou de cafés-concerts.

Alidade. — Règle plate en métal pourvue à ses extrémités de deux lames de cuivre placées perpendiculairement au plan de la règle. Ces lames ou pinnules sont percées d'ouvertures longitudinales nommées fenêtres, et dans l'axe desquelles un fil de soie est tendu verticalement. L'alidade se place sur une planchette et le rayon visuel, passant par les deux fils de soie, sert à déterminer une direction.



Alignement. — (Arch.) — Tracé imposé par l'administration et fixant la ligne qui doit servir de base pour élever des constructions en bordure de la voie publique.

Alignements. — Rangée de men-



hirs ou de blocs de pierre placés sur

une ou plusieurs lignes parallèles, dont il existait autrefois de très nombreux spécimens en Bretagne.

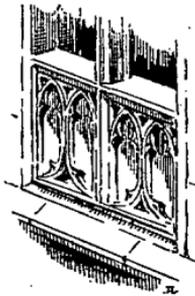
Allée. — (Arch.) — Couloir situé au rez-de-chaussée servant de passage ou de dégagement.

— **couverte.** — Monument cel-



tique formé de rangées parallèles et verticales de pierres brutes supportant des pierres posées horizontalement. Certaines allées couvertes sont divisées par compartiments et fermées à l'une de leurs extrémités.

Allège. — (Arch.) — Mur très peu



épais aveuglant les compartiments inférieurs des fenestragés gothiques. Au xv^e siècle, les allèges sont parfois décorées d'arcatures simulées. Au xvi^e siècle, les allèges sont décorées de bas-reliefs et souvent de

motifs d'ornementation, au centre desquels est un cartouche de forme circulaire, flanqué de figurines d'enfants.

Allégorie. — Se dit de groupes ou de figures peintes ou sculptées, représentant des personnages symboliques. une allégorie de la justice, une figure allégorique de la jeunesse.

Allure. — Se dit du caractère de grandeur de certaines figures. Une statue d'une allure remarquable. Une œuvre de belle allure.

Alternance. — Système d'ornementation qui consiste à décorer une surface à l'aide de deux motifs spéciaux se succédant l'un à l'autre et se répétant à l'infini dans le même ordre. — (Voy. *Répétition, Symétrie, Interséance.*)

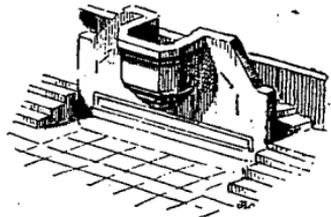
Amaigrir. — (Sculpt.) — On dit qu'un modèle en terre glaise s'amaigrir lorsque ses dimensions se modifient par le séchage.

Amande mystique. — Auréole elliptique enveloppant les représentations de figures divines dans les tableaux des peintres primitifs ou dans les verrières de l'art gothique. On donne aussi à cet encadrement, parfois décoré de rayons, le nom de gloire ou d'auréole elliptique.



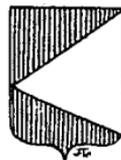
Amassette. — (Peinture.) — L'amassette était une petite lamelle de bois, d'ivoire ou de corne à l'aide de laquelle les peintres du siècle dernier ramassaient la couleur sur la palette. Aujourd'hui on se sert généralement du couteau à palette pour cet usage.

Ambon. — (Arch.) — Chaire des



basiliques chrétiennes et tribunes placées l'une en face de l'autre dans la nef pour la lecture de l'épître et de l'évangile. Les ambons ont cessé d'être en usage à la fin de la première moitié du xiii^e siècle.

Ambrassé. — Terme de blason.



Se dit d'une variété du tiercé. L'ambrassé est à dextre ou à sénestre suivant que la pointe est tournée du côté droit ou du côté gauche de l'écu.

Ambré. — Ton chaud et coloré de certaines peintures. Une couleur ambrée

peut aller du jaune pâle jusqu'au rouge légèrement carminé.

Ame. — (Sculpt.) — Massif intérieur d'une figure ou armature de fer destinée à soutenir les parties délicates d'une statue. On appelle aussi cette âme *noyau* lorsqu'il s'agit de statues destinées à la fonte, et *armature* lorsqu'on veut préciser le bâti intérieur qui doit soutenir la terre pendant l'opération du modelage ou le plâtre pendant le moulage.

Améthyste. — Pierre précieuse de couleur violette.

Ameublement. — L'ensemble des meubles nécessaires pour orner les appartements. Aux raisons utilitaires se joignent des circonstances particulières de goût et de mode qui font de la fabrication des riches ameublements une branche des plus importantes de l'art décoratif.

Amortissement. — (Arch.) — Motif d'ornementation affectant une forme



pyramidale plus ou moins accentuée et terminant un ensemble architectural.

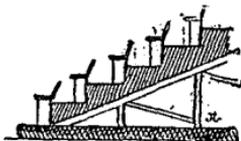
Amphiprostyle. — (Arch.) — Edifice deux fois *prostyle*, c'est-à-dire ayant à chacune de ses extrémités une façade avec portique et colonnes.

Amphistère. — (Blas.) — Se dit d'une figure représentant un serpent ailé, pourvu d'une queue se terminant elle-même par une autre tête de serpent.



Amphithéâtre. — (Arch.) — Dans l'architecture romaine les amphithéâtres étaient de vastes constructions de forme circulaire ou elliptique au milieu desquelles un espace vide était réservé. L'arène servait aux combats

de gladiateurs et d'animaux, les gradins recevaient les spectateurs, qu'un immense velum protégeait contre les ardeurs du soleil. Dans les constructions modernes on désigne sous le nom d'amphithéâtres les grandes salles destinées



soit aux cours publics, soit aux conférences et comprenant des séries de gradins s'élevant les uns au-dessus des autres, et destinés aux auditeurs. Enfin



il existe aussi dans certains théâtres des places d'amphithéâtre, c'est-à-dire consistant en un certain nombre de gradins s'élevant successivement et sur lesquels des sièges sont placés.

Amphore. — Se dit de tout vase antique, le plus souvent de grandes dimensions, pourvu d'anses, et que les anciens destinaient à conserver les liquides. Certaines amphores étaient montées sur des pieds; d'autres en étaient dépourvues. Les vainqueurs des Panathénées recevaient une amphore comme prix, et le même nom d'amphore servait à désigner l'unité de mesure de capacité en usage chez les Romains.



Ampoule. — Se dit de petits vases de verre de forme globulaire. Les ampoules étaient les vases portatifs des anciens.



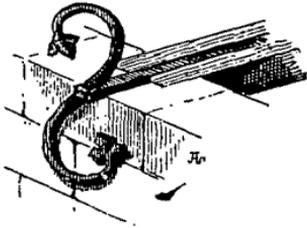
— On désigne sous le nom de sainte ampoule le vase sacré conservé à Reims et contenant l'huile destinée au sacre des rois de France.

Anaglyphe. — (Sculpt.) — Nom donné par les anciens aux sculptures en bas-relief.

Anatomie. — Au point de vue artistique, l'anatomie est l'étude que les peintres et les sculpteurs doivent faire des formes extérieures et du jeu des muscles. C'est donc l'ostéologie et la myologie qui sont pour les artistes les deux parties les plus importantes de l'anatomie. Toutefois ils doivent posséder en outre les principes élémentaires de la physiologie qui est la science des phénomènes de la vie et des fonctions des organes.

Ancre. — (Blas.) — Lorsque dans un blason figure un navire garni d'une ancre dont les parties sont de couleurs ou d'émaux différents, on doit le spécifier avec grand soin. — (Voy. *Trabe, Stanguc, Gumène.*)

— (Arch.) — Pièce de fer la plus sou-

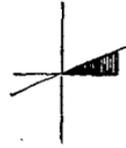


vent en S, parfois aussi en forme de chiffre ou de rinceau, et qui, appliquée verticalement sur la paroi d'une muraille, est reliée par un tirant à des pièces de charpente horizontales. L'ancre sert à combattre la poussée au vide.

Ane (en dos d'). — Se dit de deux surfaces inclinées en forme de V renversé : A, surtout lorsque ces surfaces sont légèrement convexes.

Angle. — Espace compris entre deux lignes qui se coupent. Un angle est rectiligne lorsque les lignes qui le forment sont droites, il est dit curviligne quand ce sont des portions de courbes qui le déterminent. L'angle droit mesure

90°, et ses côtés sont perpendiculaires l'un à l'autre; la moitié de l'angle droit (ou angle de 45°) est un des angles les plus fréquemment employés dans l'architecture; tout angle dont la mesure est inférieure à 90° est un angle aigu, et



tout angle dont la mesure est supérieure, un angle obtus. On nomme angles complémentaires deux angles dont la somme est égale à un angle droit, et angles supplémentaires, deux angles dont la somme est égale à deux angles droits.

Angle facial. — Angle formé sur la face par deux droites partant de la base du nez et se dirigeant l'une à la base de l'oreille, l'autre à la partie la plus saillante du front. Les angles faciaux des statues antiques mesurent 90°. En général, on admet que l'intelligence des sujets est proportionnée à l'ouverture de l'angle facial: Il est du moins un fait incontestable, c'est que plus on descend l'échelle des êtres, plus l'ouverture de l'angle facial diminue.



Anile. — (Blas.) — Se dit d'une figure ayant la forme de crochets adossés et liés ensemble par le milieu. La différence entre l'anile et le fer de moulin consiste en ce que, dans ce dernier, la figure affecte la forme de deux croissants adossés, reliés par une partie carrée.

Animalier. — Se dit des artistes peintres ou sculpteurs qui n'exécutent que des animaux.

Animaux héraldiques. — (Blas.) — Les animaux héraldiques au XIII^e, au XIV^e et au XV^e siècle, ont été dessinés d'une façon toute conventionnelle; mais la simplicité dans le rendu de ces figures était voulue et avait pour but de présenter des silhouettes bien

franches, faciles à distinguer même à distance. Les armoiries du *xiv^e* siècle, selon Viollet-le-Duc, sont celles dont on doit s'inspirer de préférence à toutes autres; c'est là qu'on retrouve les formes traditionnelles les plus pures de cet art décoratif qui dégénéra promptement et dont le *xvi^e* siècle ne nous a laissé que des types défigurés, parce qu'alors on avait une tendance à se rapprocher des physionomies réelles des animaux, qui ne sont nullement de mise dans un art purement de convention comme l'art héraldique.

Animaux symboliques. —

(Arch.) — Représentation d'animaux monstrueux et fantaisistes dont on couvrait les surfaces murales aussi bien dans l'antiquité qu'au moyen âge. Il en existe sur des ruines des temples de Bélus, et nos cathédrales gothiques ont des façades entièrement couvertes de figures grotesques dont le sens symbolique, emprunté aux bestiaires, a été interprété de diverses façons par les archéologues.

Anneau. — Se dit des bagues et bracelets à profil peu saillant décorant le fût de certaines colonnettes de l'architecture du *xii^e* et du *xiii^e* siècle.

Annelé. — (Arch.) — Se dit des colonnes décorées d'anneaux.

Annelet. — (Arch.) — Petites moulures saillantes en forme de bague ou d'anneau placées dans les ordres antiques à l'intersection du fût de la colonne et de la courbe d'évasement du chapiteau. Dans les monuments gothiques du *xii^e* et du *xiii^e* siècle on trouve des bagues ou annelets répartis sur le fût des colonnettes en des hauteurs différentes et qui interrompent légèrement les lignes droites de ces colonnettes, et en augmentent pour l'œil l'aspect de résistance.

Annelure. — (Arch.) — Se dit des anneaux décorant le fût d'une colonne; est synonyme de bague, armille, bracelet.



Anse. — Saillie ou enroulement

placé au col ou à la pansue d'un vase de manière à permettre de le saisir plus aisément. Les anses de certains vases décoratifs, d'un volume souvent considérable, ont aussi pour but, tout en



rappelant cette destination, de rompre la sécheresse des contours et sont parfois d'une grande richesse d'ornementation.

— **de panier.** — (Arch.) — Courbe se rapprochant de l'ellipse et formée de trois portions de cercle, employée pour certains couronnements de baies, de voûtes, etc.

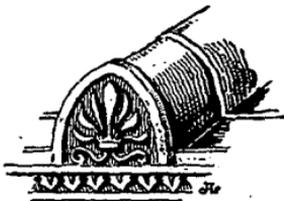
Ante. — (Peint.) — Manche d'un pinceau ou d'une brosse. Les antes sont légèrement renflées à leur partie médiane, afin que, tenus en faisceau, les pinceaux restent écartés l'un de l'autre.

— (Arch.) — **Pilastre** renforçant



l'épaisseur d'une muraille aux angles d'un édifice. Lorsque des colonnes sont placées en saillie sur une façade, elles sont habituellement reliées à des antes ou pilastres de même largeur appliqués sur cette façade.

Antéfixe. — (Arch.) — Motif d'or-



nementation affectant ordinairement la forme d'une palmette — ou parfois d'un masque — destiné à former le couronne-

ment des corniches et à dissimuler les tuiles demi-cylindriques ou les recouvrements saillants des toitures.

Antiplastique. — Dénomination qu'on applique à certaines substances que l'on mélange à la pâte plastique. Ces substances sont le quartz, le sable, le silex, etc., et elles ont pour but de diminuer l'excès de *plasticité* des silicates à base d'alumine qui composent la pâte à l'aide de laquelle on fabrique les pièces de céramique.

Antiquaille. — Terme de mépris employé pour désigner les antiquités de peu de valeur, ou les objets antiques dépourvus d'intérêt.

Antiquaire. — L'antiquaire était autrefois un érudit et un collectionneur d'objets anciens, ce n'est plus maintenant qu'un marchand de curiosités. L'antiquaire comme savant a été remplacé par l'archéologue.

Antiquariat. — Dénomination que des auteurs du xviii^e siècle appliquent indifféremment aux musées, aux collections et à la science des antiquités.

Antiques. — On désigne sous le nom d'antiques les statues, les bas-reliefs, les pierres gravées, etc., et autres ouvrages de sculpture grecs ou romains. L'étude de l'antique est l'étude de la beauté de la forme et de la pureté des lignes d'après les œuvres de l'antiquité.

Antiquités. — On classe sous ce nom les ruines d'édifices, les monuments, les armes, meubles, bijoux, etc., et tous les vestiges de l'art ancien. Cependant on applique plus spécialement cette dénomination d'*antiquités* aux objets d'art des époques byzantine, romaine, gothique et de la Renaissance, et on réserve la dénomination d'*antiques* pour les œuvres d'art des Grecs et des Romains.

Aplanir. — Transformer une surface rugueuse en surface plane.

Aplomb. — La direction de l'aplomb est celle que donne la pesanteur. On dit qu'une figure est hors de son aplomb

lorsque la verticale indiquant le centre de gravité tombe en dehors du milieu de la base de cette figure. Tel est le cas, par exemple, de certaines statues antiques — comme la Vénus de Milo. — On dit enfin qu'un monument n'est pas d'aplomb lorsque les lignes verticales ne coïncident pas avec celle que donne le fil aplomb. Exemple célèbre : la Tour de Pise.

Aplomb d'une figure. — L'aplomb d'une figure humaine est donné par une ligne verticale passant par le milieu du bassin, et divisant en deux parties égales l'horizontale tracée sur le plan où repose la plante des deux pieds.

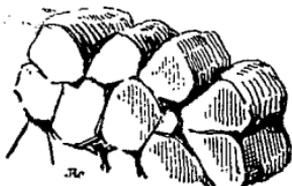
Apophyge. — (Arch.) — *Congé*, ou profil concave, servant à relier le fût d'une colonne aux moulures saillantes de la base ou du *chapiteau*.

Apothéose. — Il existe des séries de médailles, peintures ou sculptures antiques destinées à perpétuer le souvenir des cérémonies plaçant les héros au rang des dieux. Les peintres des temps modernes, eux aussi, ont représenté des apothéoses : on cite l'apothéose de Charles-Quint par le Titien et celui d'Henri IV par Rubens. Parmi les apothéoses dues à des artistes contemporains, il faut placer les apothéoses d'Homère et de Napoléon par Ingres. On désigne aussi sous le nom d'apothéoses certaines décorations théâtrales, fort compliquées et destinées à servir de tableau final dans les fêtes ou les pièces à grand spectacle.

Appareil. — On désigne sous ce nom tous les travaux d'étude, de préparation et d'assemblage que nécessite la construction en pierre. On dit que l'appareil d'un édifice est défectueux pour indiquer que la combinaison ou la superposition des joints n'offre point de garantie de durée suffisante. Le contremaître des chantiers chargé des épures ou tracés géométriques suivant lesquels les pierres doivent être taillées, et qui, de plus, doit en surveiller la pose, prend le titre d'appareilleur.

Appareil (grand). — (Arch.) — Appareil dans lequel on n'emploie exclusivement que des pierres de très grandes dimensions rigoureusement taillées d'équerre, dont les assises sont égales et les joints réguliers.

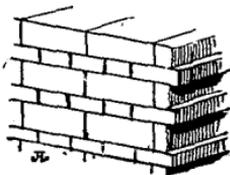
— **cyclopéen.** — (Arch.) — Con-



structions des époques grecque et étrusque formées de blocs polygonaux irréguliers, posés les uns sur les autres. On dit aussi appareil pélasgique.

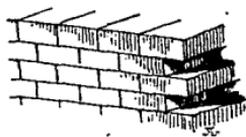
— **de briques.** — (Arch.) — L'appareil de briques en usage dans les constructions romaines était formé de briques triangulaires dont la pointe était placée à l'intérieur des murs.

— **moyen.** — (Arch.) — Appareil



exclusivement composé de pierres de dimensions moyennes.

— **(petit).** — (Arch.) — Appareil



dans lequel on n'emploie que des pierres symétriques de petite dimension. On désigne sous le nom de petit appareil celui dont les pierres ont une surface horizontale plus grande que leur surface verticale. Les constructions romaines exécutées en petit appareil sont très nombreuses.

Appareil en bossage. — (Arch.) — Appareil dans lequel les arêtes de chaque pierre sont abattues suivant un profil oblique. Les pierres ainsi préparées sont posées les unes à côté des autres et laissent entre elles des vides qui font paraître leur surface saillante ou en bossage. — (Voy. *Bossage*.)

— **en diamant.** — (Arch.) — Usité surtout dans les constructions militaires du moyen âge; la surface extérieure des pierres, au lieu d'être plane, y était taillée en pointe de diamant plus ou moins aiguë.

— **en feuilles de fougère.** —



(Arch.) — Appareil formé de lits de briques ou de pierres alternativement inclinées de droite à gauche. Cet appareil, usité surtout pendant l'époque romaine, n'est autre chose que l'*opus spicatum* des Romains.

— **grecs.** — Les différents genres d'appareils connus et employés par les Grecs étaient, outre l'appareil cyclopéen ou pélasgique, l'*isodomum* (assises de hauteurs égales), et le *pseudisodomum* (assises inégales); l'*ἐμπλεκτὸν* consistait en une série d'assises transversales destinées à consolider ces appareils.

— **obliqué.** — (Arch.) — Appareil



dont les assises de pierres sont posées en losanges.

Appareil réticulé. — (Arch.)

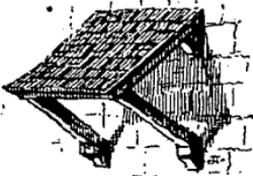
— Appareil formé de pierres taillées carrément ou en losange et disposées de façon que les joints donnent à la muraille un aspect de damier.

— **romain.** — Les appareils en usage dans les constructions romaines étaient : l'*opus incertum* (dans lequel on employait les pierres sans être taillées), l'*opus reticulatum* (pierres posées en damier) et l'*opus spicatum* (pierres ou briques posées de façon à former un angle entre elles).

— **roman.** — En outre des appareils moyens (voy. ce mot), ce sont les appareils obliques, réticulés et en feuilles de fougère que l'on trouve le plus fréquemment employés dans les constructions de style roman.

Appareilleur. — (Voy. *Appareil*.)

Appentis. — Se dit des combles à



un seul versant, et aussi des bâtiments pourvus d'une toiture ainsi disposée.

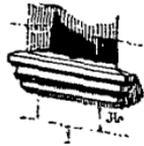
Applique. — Se dit en général des motifs d'ornementation rapportés et fixés à la surface d'un objet : un panneau en bois décoré d'appliques en bronze; et aussi, en particulier, de branches de lumières, de candélabres dont la tige horizontale se termine par un motif d'ornementation, et qui sont appliqués, fixés sur des surfaces verticales, au milieu de panneaux, de lambris, de pilastres, etc.



Apprêt. — (Peint.) — Préparation que l'on fait subir à une surface quel-

conque, muraille, panneau, toile ou papier, pour obtenir un fond propre à recevoir la peinture.

Appui. — Portion de mur comprise entre le sol et le rebord d'une fenêtre. Les murs à hauteur d'appui qui, dans le style gothique, prennent aussi le nom d'*allèges*, sont parfois décorés à l'extérieur de *balustres*, de *meneaux* ou de motifs de sculpture. Se dit aussi d'une tablette servant de rebord à une fenêtre.



— **de stalle.** — Petit pupitre placé sur les côtés des stalles et destiné à poser le livre d'offices.

— **en bahut.** — (Constr.) — Mur d'appui ayant pour profil une portion de cercle.

— **main.** — (Peint.) — Baguette en bois léger, ordinairement d'un mètre de longueur environ, se terminant par une petite sphère de bois que l'on entoure parfois d'un chiffon ou d'une peau. Le peintre tient de la main gauche, avec sa palette et ses pinceaux, l'appui-main, qu'il pose légèrement sur le bord du tableau ou sur la surface de la toile, si celle-ci est de grande dimension. Cette baguette, passant obliquement devant le tableau; sert de point d'appui au poignet de la main droite.

Aptère. — Se dit des temples antiques, dépourvus de colonnes sur leurs faces latérales.

Aquarelle. — L'aquarelle, ou couleur à l'eau, serait, s'il fallait en croire quelques écrivains spéciaux, d'invention moderne. On peut constater en effet que les artistes du xviii^e siècle n'employaient l'aquarelle qu'à l'état de lavis, de teintes plates, servant à masser des ombres ou des plans déjà indiqués par des hachures qui ne disparaissaient pas dans ce nouveau travail, mais au contraire étaient renforcées par les teintes qu'on leur superposait. La *gouache*, — qui en principe est une couleur à l'eau opaque, tandis que l'aquarelle pro-

prement dite est une couleur à l'eau transparente, laissant travailler le fond du papier, — la gouache était employée au contraire au XVIII^e siècle, et les miniatures des riches manuscrits des siècles précédents sont toutes de véritables gouaches sur parchemin rehaussées d'or.

Aquarellistes. — Artistes qui se livrent à l'aquarelle.

Aqueduc. — Construction souterraine ou aérienne destinée à conduire les eaux. Les aqueducs de construction romaine sont de véritables monuments et leurs arcades, dont quelques-uns existent encore de nos jours, s'agencent parfois à merveille dans les lignes d'un paysage. Les aqueducs modernes, construits d'après les plans des ingénieurs, ne se composent, le plus souvent, que de tubes de fonte de fort diamètre; on les enterre par crainte de la gelée en hiver et pour que l'eau reste fraîche en été.

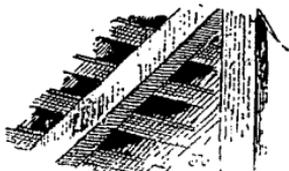
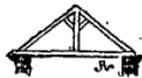
Arabesques. — Motifs d'orne-



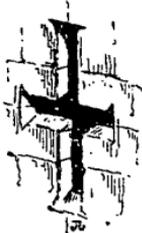
mentation se composant de rinceaux formés de feuillages, de figures réelles ou fantaisistes, agencés d'une façon capricieuse, s'enlaçant délicatement et décrivant des courbes gracieuses. Dans le style arabe, les arabesques sont formées de motifs empruntés au règne végétal; dans le style de la renaissance, les arabesques sont d'une richesse et d'une élégance prodigieuses. C'est à tort que l'expression d'arabesque est appliquée aux frises des édifices de l'époque romaine, le mot « rinceaux » est le seul qui puisse caractériser les enroulements réguliers en usage à cette époque.

Araser. — Construire ou détruire une muraille, de façon que les assises conservées offrent la même surface horizontale.

Arbalétrier. — Pièce de bois ou de fer entrant dans la composition d'une ferme de toiture. Les arbalétriers donnent l'inclinaison du toit et supportent les pannes sur lesquelles sont appliqués les chevrons.

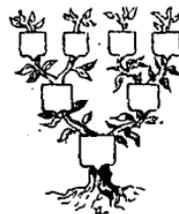


Arbalétrière. — Meurtrière en forme de croix. Ces meurtrières croisées étaient spécialement destinées au tir de l'arc ou de l'arbalète. Elles permettaient d'ailleurs de lancer des traits dans plusieurs directions et étaient fort évasées à l'intérieur.



Arbre généalogique. — (Blas.)

— Se dit de dessins ou gravures représentant un arbre de forme conventionnelle qui, avec ses racines, son tronc, ses rameaux et ses feuilles, et par sa disposition et son assiette, sert à expliquer les alliances supérieures et inférieures d'une maison, les descendants et les ascendants d'une famille illustre dont les blasons sont parfois représentés au point de bifurcation des rameaux.



Arbres. — (Blas.) — Les arbres employés comme figures héraldiques se distinguent par leur nom lorsqu'ils sont réels, et on les dit *arrachés* si leurs racines se détachent sur le champ de l'écu. Quelquefois aussi, on les figure d'une façon conventionnelle, comme le créquier, par exemple. Lorsque les rameaux

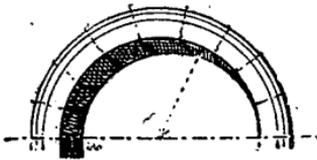
d'un arbre sont chargés de feuilles, on doit, en blasonnant l'écu, indiquer leur nombre et leur espèce.

Arc. — L'arc est, en géométrie, une portion de cercle. En architecture, un arc est une voûte solide dont la forme est déterminée par un ou plusieurs arcs de cercle.

— **à joints horizontaux.** — Arc évidé dans une série de pierres en encorbellement.

— **à joints rayonnants.** — Arc dont les joints suivent la direction des rayons de l'arc.

— **à plein cintre.** — On désigne

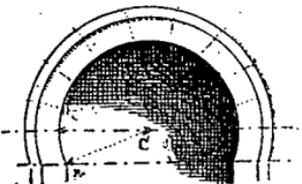


ainsi l'arc formé d'une demi-circonférence.

— **angulaire.** — (Voy. *Arc en fronton.*)

— **aplati.** — Arc à quatre centres déterminés par un carré formé sous la corde de l'arc et dont les côtés sont égaux au tiers de cette corde. — (Voy. *Arc Tudor.*)

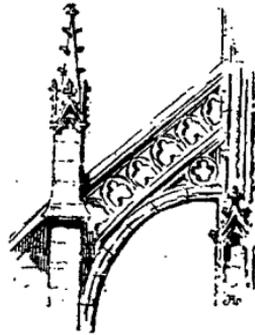
— **bombé.** — Arc dont la mesure



dépasse celle de la demi-circonférence, c'est-à-dire 180°.

— **boutant.** — Arc rampant des monuments gothiques destiné à combattre la poussée au vide et l'écartement des voûtes des monuments de

cette époque, en prenant le point d'appui de sa résistance contre des massifs de maçonnerie ou *contreforts*. Les arcs-

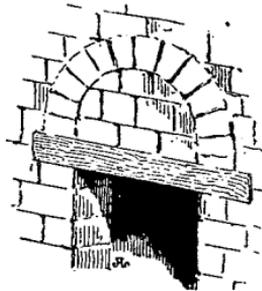


boutants du XII^e siècle sont très simples, et jusqu'au XV^e siècle la richesse de leur décoration ne fait qu'augmenter.

Arc brisé. — (Voy. *Arc en fronton.*)

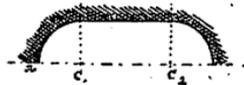
— **byzantin.** — (Voy. *Arc en fer à cheval.*)

— **de décharge.** — Arc placé au-



dessus d'une plate-bande en pierre ou d'un linteau de bois ou de fer, et destiné à diminuer la charge du linteau ou de la plate-bande.

— **déprimé.** — Plate-bande reliée



aux pieds-droits par des quarts de cercle.

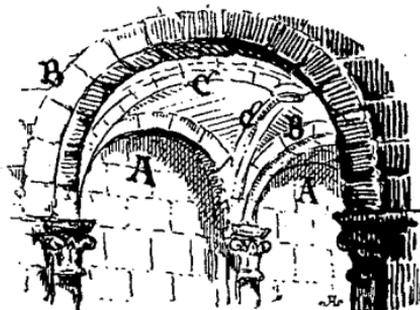
— **de triomphe.** — Monument commémoratif de victoire se composant

principalement d'une grande arcade en plein cintre entourée de pilastres et décorée de bas-reliefs allégoriques. Parmi les arcs de triomphe de l'époque romaine, il faut citer ceux de Trajan, de Septime-Sévère, d'Auguste et de Constantin, et parmi ceux de construction toute récente, il faut mentionner celui de la place de l'Étoile, élevé à Paris à la gloire de la grande armée, et que décore le superbe bas-relief de Rude.

Arcs de verdure. — Portiques découpés dans les charmilles, en usage dans les jardins du siècle de Louis XIV.

— **d'ogive.** — Se dit, dans les voûtes en arc de cloître, d'arcs reliant les arcs-doubleaux en passant par la clef de voûte.

— **doubleau.** — Arc dont le plan

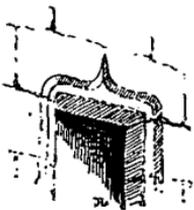


est perpendiculaire aux murs gouttereaux d'un édifice, c'est-à-dire aux murs recevant les écoulements d'eaux. Ainsi, dans une église gothique, les arcs reliant à ces murs les piliers placés de chaque côté de la nef sont des arcs-doubleaux. — (Voy. *Arc-formeret*.) Les arcs-doubleaux, très peu ornementés au xi^e siècle et de profil très simple, deviennent de plus en plus riches et compliqués à mesure qu'on s'approche du xiv^e siècle.

— **elliptique.** — Arc formé d'une portion d'ellipse.

— **extradossé.** — Arc dont les vousoirs sont à jour, et dont l'intrados et l'extrados (voy. ces mots) sont déterminés par des portions de cercle concentriques.

Arc en accolade. — Arc de l'époque gothique formé de quatre portions d'arc de cercle. Les monuments des xv^e et xvi^e siècles offrent de nombreux exemples de portes et de fenêtres couronnées par des arcs en accolades.



— **en anse de panier.** — Arc



formé de trois portions de cercle se raccordant entre elles.

— **en arceaux.** — Arc décoré d'un ornement formé de filets en creux ou en relief, décrivant un contour de trèfle.

— **en chaînette renversée.** — Arc dont la courbe reproduit en sens inverse la courbe que donne une corde homogène et parfaitement flexible, librement suspendue à deux points situés sur une même horizontale.

— **en fer à cheval.** — Arc formé de plus d'un demi-cercle. On donne aussi à cet arc le nom d'arc byzantin ou d'arc mauresque.

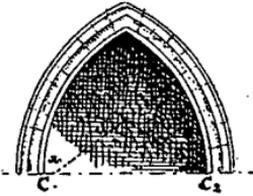
— **en fronton.** — Arc formé de



lignes droites inclinées et présentant un aspect angulaire. On l'appelle aussi arc angulaire, arc en mitre et arc brisé.

— **en mitre.** — (Voy. *Arc en fronton*.)

Arc en ogive. — Arc formé de deux



portions de cercle formant un angle à leur intersection. (Voy. *Arc d'ogive*). Les arcs en ogive peuvent être décrits de trois manières principales. Les deux centres peuvent être placés à l'intersection de la courbe même



et de la ligne droite servant de base, on a ainsi l'ogive équilatérale; ils peuvent être placés en dehors, ce qui détermine l'ogive en lancette; ou à peu de distance l'un de l'autre, ce qui donne le tracé appelé : plein cintre brisé.



— **en talons.** — Nom que l'on

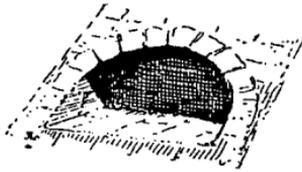


donne parfois à l'arc en accolade (voy. ce mot) parce que le profil de chaque moitié de l'arc reproduit exactement le profil de la moulure nommé talon. Le style gothique de l'époque tertiaire, qu'on appelle aussi gothique fleuri ou flamboyant et qui comprend le xv^e siècle et une partie du xvi^e siècle, a surtout employé l'arc en talons ou en accolade.

— **en talus.** — Arc compris entre



un plan vertical et un plan oblique, la surface murale se profilant en glacis,



comme il arrive fréquemment dans les murs de soutènement ou dans les murailles des châteaux fortifiés.

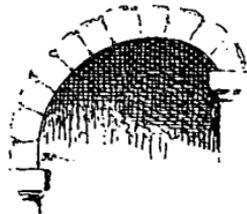
Arc formeret. — Arc dont le plan est parallèle aux murs gouttereaux d'un édifice. Ainsi, dans une église gothique, les arcades qui font communiquer la nef et les bas côtés sont des arcs-formerets. — (Voy. *Arc-doubleau*.)

— **outrépassé.** — Nom donné à l'arc *surhaussé*.

— **polylobé.** — Arc formé de plusieurs portions de cercle.



— **rampant.** — Arc dont les deux extrémités ne sont pas placées sur une même horizontale. Les arcs rampants ont été surtout employés dans le style gothique, et ce sont eux qui, dans la construction des contreforts, forment les arcs-boutants. (Voy. ce mot.)



— **renversé.** — Arc établi en sens



inverse des arcs ordinaires, destiné à

relier des piles isolées et à former des murs de fondation homogènes réunis par des surfaces concaves.

Arc surbaissé. — Arc formé de moins d'un demi-cercle.

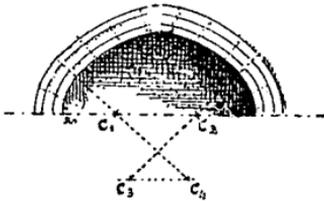
— **surhaussé.** — Arc formé d'un demi-cercle et d'une partie droite. Cette forme est parfois adoptée pour les ouvertures placées à une assez grande

altitude, la partie droite étant destinée à racheter la diminution de hauteur due à la perspective.

— **trilobé.** — Arc formé de trois portions de cercle.

— **trionphal.** — Arcade en plein cintre des basiliques chrétiennes décorée de peintures et formant l'entrée du sanctuaire.

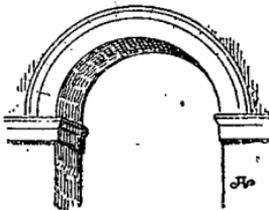
— **Tudor.** — Arc ogival déprimé,



véritable arc aplati (voy. ce mot) spécial aux monuments gothiques anglais, qui prit naissance sous le règne d'Henri VII, de la famille des Tudor.

— **zigzagué.** — Arc dont l'extrados est découpé en zigzags.

Arcade. — (Arch.) — Ouverture



cintrée suivant les différentes formes d'arc.

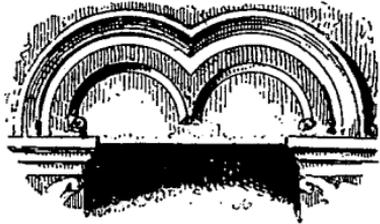
— **aveugle.** — Arcade dont l'ouverture est bouchée par le parement de la

muraille, mais dont le profil d'archivolte forme saillie. On l'appelle aussi arcade simulée.

Arcade (fausse). — (Arch.) — Se dit d'une arcade simulée, d'une ouverture cintrée dont le fond est bouché par une surface verticale.

— **feinte.** — Arcade simulée, entièrement peinte et destinée souvent à rétablir symétriquement une arcade réelle sur une surface plane ou, entourée d'une moulure saillante.

— **gémées.** — Ouvertures of-



frant l'aspect de deux arcades juxtaposées et de dimensions semblables, et aussi ouverture formée par deux demi-cercles tangents par l'une de leurs extrémités.

— **inscrites.** — Dénomination qui s'applique parfois aux arcades gémées inscrites dans une grande arcade.

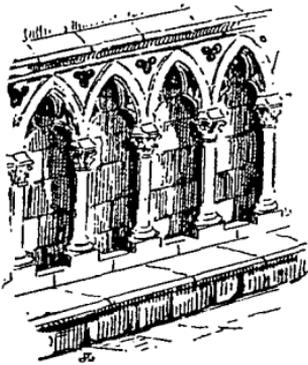
— **lobée.** — Arcade découpée et décorée suivant des portions de cercle plus ou moins nombreuses et se rapprochant du demi-cercle. On trouve dans le style roman des arcades trilobées, quintilobées; mais ces lobes ou découpures rentrent plutôt dans l'ornementation de l'archivolte. (Voy. ce mot.)

— **praticable.** — Arcade présentant une ouverture et pouvant servir de passage. On désigne aussi les arcades praticables sous le nom d'arcades réelles.

— **réelle.** — (Voy. *Arcade praticable.*)

Arcature. — (Arch.) — Réunion d'arcades formant un ensemble décoratif. C'est le style ogival qui a fait le plus grand usage des arcatures comme

motif de décoration. Les façades de ces monuments comportent parfois trois ca-



tégories d'arcatures : les arcatures basses, les arcatures de couronnement et les arcatures ornements. (Voy. ces mots.)

Arcatures à claire-voie. — Arcatures placées à peu de distance et en avant d'une muraille et laissant apercevoir par leurs découpures le fond dont elles sont détachées.

— **basses.** — Arcatures de monuments gothiques placées sur l'appui des fenêtres.

— **de couronnement.** — Arcatures à jour ou arcatures aveugles, décorant les galeries et surmontant les corniches des tours et clochers des monuments gothiques.

— **ornements.** — Arcatures décorant les portails, les parements d'autel, etc., etc., et prises dans la masse.

Arceau. — (Arch.) — Portions d'arc déterminant la courbe d'une voûte.

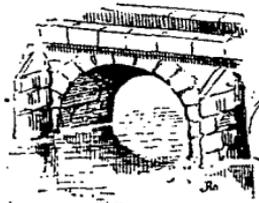
— (Sculpt.) — Ornement présentant la forme d'un trèfle à quatre feuilles.

Archaïque. — On dit qu'un monument est d'un style archaïque bien accentué pour indiquer qu'il présente tout le caractère des constructions primitives. Les études archaïques ont pour but de rechercher les méthodes et les procédés des anciens qui permettent de produire des œuvres non pas semblables aux œuvres de l'antiquité, mais offrant avec elles de nombreux points de

ressemblance. On dit aussi qu'un tableau est conçu dans un style archaïque pour indiquer qu'il évoque le souvenir d'une œuvre ancienne et fait songer aux productions des générations disparues.

Archaïsme. — Imitation de la manière et des procédés des anciens. L'archaïsme appliqué aux arts du dessin a ses dangers; il ne doit être employé qu'avec mesure et surtout dans les travaux de restauration ou de reconstruction d'œuvres d'art anciennes.

Arche. — (Arch.) — Voûte de pont.



— **maîtresse.** — (Arch.) — Arche plus élevée et plus large que les autres arches d'un même pont et occupant le milieu de ce pont.

Archéographe. — Savant qui s'occupe de la description des monuments anciens. Les mots archéographe et archéographie (voy. ce mot) ont considérablement vieilli; ils ne sont usités que rarement et ont été remplacés par ceux d'archéologue et d'archéologie. (Voy. ces mots.)

Archéographie. — Science descriptive des anciens monuments et art de reproduire les œuvres antiques à l'aide de la peinture, du dessin ou de la gravure.

Archéologie. — Science de l'antiquité ayant pour but d'étudier tout ce qui est relatif aux arts et aux monuments d'autrefois. L'archéologie étudie les styles de chaque époque et de chaque peuple et a pour but de reconstituer les édifices, l'état social et les us et coutumes des anciens à l'aide de documents exacts fournis par les ruines ou les vestiges des monuments de chaque époque elle-même.

Archéologie de l'art. — Se dit plus spécialement de l'archéologie appliquée à l'étude des monuments de l'art de l'antiquité, du moyen âge et de la Renaissance. Cette science comprend l'étude de l'architecture, de la peinture, de la sculpture, de la gravure, des monnaies ou médailles (ou numismatique), des portraits d'hommes illustres (ou iconographie), et des pierres gravées (ou glyptographie). L'archéologie de l'art comprend toute l'histoire des beaux-arts depuis les temps les plus reculés.

Archéologique. — Qui se rattache à l'archéologie.

Archéologue. — Savant qui se livre à l'étude de l'archéologie.

Archère. — Meurtrière étroite et haute de certains châteaux forts par laquelle les archers lançaient leurs flèches. L'archère ne permettait de lancer un trait que dans un plan vertical, tandis que l'arbalétrière (voy. ce mot) permettait de lancer des flèches dans



plusieurs directions rayonnantes.

Archet. — Outil formé d'une tige d'acier flexible, pourvue d'un manche à l'une de ses extrémités, et qui est tendue en arc par une corde à boyau. A l'aide d'un va-et-vient, on communique un mouvement rapide à une tige d'acier trempé destinée à perforer. L'archet est employé surtout dans les travaux de serrurerie, mais les sculpteurs sur pierre, sur marbre et sur bois l'emploient aussi très fréquemment.



Archétype. — Moulage en plâtre d'un bas-relief en pierre ou en métal.

Architecte. — Artiste qui trace le plan d'un édifice et en surveille l'exécution.

Architectonique. — Qui se rattache à l'architecture. Ainsi on dit une conception architectonique et on dit

aussi l'architectonique pour désigner l'art de construire. Ce mot est peu usité.

Architectonographe. — (Voy. *Architectonographie*.)

Architectonographie. — Science qui a pour but de décrire les édifices et d'en étudier la construction. Les savants qui s'occupent de ces études prennent le nom d'architectonographes; titre qui correspond assez exactement à celui, autrefois assez usité, d'historiographe des bâtiments.

Architectural. — Qui a rapport à l'architecture.

Architecture. — Art de construire. L'architecture doit en outre se préoccuper de la destination et de la solidité des édifices. Bien que faisant partie du domaine scientifique aussi bien que du domaine de l'art, les études nécessaires pour que l'artiste puisse remplir ces conditions sont subordonnées à la question artistique.

— **civile.** — Art de l'architecture appliqué à la construction d'édifices civils publics ou privés.

— **feinte.** — Peintures décoratives ou décorations théâtrales simulant les reliefs et les vides d'un monument réellement construit et tel qu'il se présenterait aux yeux à la distance où le spectateur est placé de la peinture ou du décor.

— **militaire.** — Art de l'architecture appliqué aux constructions militaires.

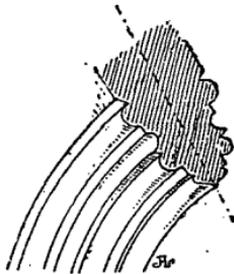
— **religieuse.** — Art de l'architecture appliqué à la construction des édifices religieux.

Architecturiste. — Peintre qui n'exécute dans les tableaux que les motifs d'architecture. Les Hollandais Van der Heyden, de Witte étaient des architecturistes, a dit W. Burger. Mais les artistes qui dans nombre de tableaux modernes ne peignent, — soit pour leur propre compte, soit à titre de collaboration — que les parties d'architecture formant fond ou encadrement à la scène

représentée sont aussi des architecturistes. — (Voy. *Perspecteur.*)

Architrave. — (Arch.) — Partie inférieure d'un entablement. L'architrave pose directement sur la saillie des chapiteaux, des pilastres ou des colonnes, et les réunit deux à deux. Dans l'ordre dorique, l'architrave se compose d'une simple plate-bande; dans l'ordre ionique, elle est formée de trois bandeaux plats légèrement en saillie, etc., etc.; en général, l'architrave offre toujours des surfaces très simples destinées à faire ressortir la richesse d'ornementation de la frise et à bien accentuer que le but de cette partie de l'entablement est de relier horizontalement les supports verticaux.

Archivolte. — Moulure décorant une arcade et suivant exactement le profil de l'arc. Dans l'architecture antique, les archivolttes n'existent parfois que d'un seul côté de l'arcade. Dans l'architecture gothique, l'axe du profil des moulures formant l'archivolte correspond presque toujours avec l'axe de la section de l'arc, ce qui fait que la moulure est reproduite identiquement de chaque côté de l'arcade. Les profils des archivolttes de l'époque gothique sont très



simples au XIII^e siècle, décorés de baguettes au XIV^e et très découpés au XV^e siècle. Dans le style arabe, les archivolttes sont souvent formées de broderies en stuc qui en découpent la circonférence concave.

Ardent. — (Blas.) — Se dit des pièces représentées enflammées sur l'écu.

Ardoise. — Schiste commun d'un ton bleuâtre, gris noir ou violet tirant légèrement sur le rose, façonné ordinairement en lames rectangulaires offrant deux coins abattus, mesurant 0^m,32 sur 0^m,22 et usité pour recouvrir les toitures des édifices.

— **en écailles.** — (Arch.) — Ardoises arrondies ou dentelées à angle aigu, usitées principalement pour recouvrir les tourelles, pavillons, pour les toitures circulaires et parfois aussi, au moyen âge principalement, pour protéger de la pluie les poutres verticales d'une maison construite en charpente.

Ardoisière. — Lieu d'extraction des ardoises.

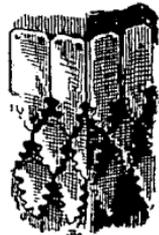
Arène. — (Arch.) — Espace vide réservé dans les cirques romains aux gladiateurs et aux combattants. On désigne aussi parfois sous ce nom les constructions entières destinées à servir de cirque ou d'amphithéâtre; dans ce cas on dit *arènes* au pluriel.

Aréotectonique. — Application de l'architecture militaire aux travaux de fortification.

Arête. — (Arch.) — Ligne d'angle

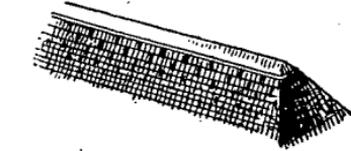


formée par l'intersection de deux surfaces.



Arétier. — (Arch.) — Se dit dans le style roman ou le style gothique d'une moulure se profilant sur l'axe des arêtes, ou intersection des surfaces, des flèches ou clochers. Se dit dans la construction

de bandes de métal, zinc ou plomb,



placées à l'angle des toitures, et aussi de tuiles demi-rondes destinées à recouvrir le faite d'un toit.

Argamasse. — (Arch.) — Plateforme établie au sommet d'un édifice.

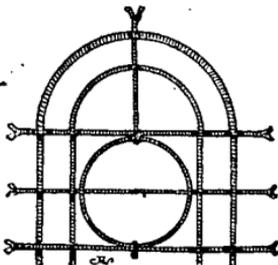
Argent. — (Blas.) — L'un des deux métaux employés dans la composition des armoiries; s'indique en gravure en laissant le champ complètement blanc.

Argenture. — Consiste à recouvrir certains objets de blanc de plomb, puis d'argent en feuilles, enfin les brunir et les recouvrir d'un vernis à l'alcool.

Argile. — L'argile ou terre glaise est un silicate d'alumine hydraté ayant l'aspect d'une terre molle de couleur grise ou rougeâtre. L'argile est usitée pour la fabrication des ouvrages de poterie; spécialement préparée, elle sert aux statuaires à exécuter leurs modèles.

— (Voy. *Modelage.*)

Armature. — (Arch.) — Barres



de fer destinées à renforcer ou à sout-

nir. La plupart des architraves, des parties horizontales offrant une grande portée, les saillies en porte-à-faux, etc., sont renforcées à l'aide d'armatures en fer. Assemblage de tringles destiné à maintenir les verrières dans leur position verticale.

— (Sculpt.) — Squelette de fer noyé dans l'intérieur d'une maquette en terre glaise ou d'un modèle en plâtre et servant à consolider les parties faibles.



Armes. — (Blas.) — Pièces de blason spéciales à une famille, à un dignitaire, à une ville, à une province ou à un État. — (Voy. *Armoiries.*)

— **parlantes.** — (Blas.) — Se dit d'armoiries exprimant le nom de celui qui les porte; constituant ainsi une sorte de rébus. Tels sont, par exemple, certains bas-reliefs décorant des façades d'églises; aux environs de

Rouen, une église de Long Paon offre sur son clocher une sculpture de la renaissance représentant un paon précédé du mot Long. Telles sont les armoiries du royaume de Grenade (Espagne), qui consistent en une grenade.

— **brisées.** — (Blas.) — Se dit des armoiries des puînés ou cadets de famille où il existe des modifications, des changements, des altérations ou des suppressions.

Armilles. — (Arch.) — Petites moulures ayant l'aspect de trois filets saillants, placées au-dessous de l'échine, sous le tailloir des chapiteaux de l'ordre dorique grec.



Armoiries. — (Blas.) — Les ar-

mories sont des emblèmes servant de distinction à des familles, des villes ou des corporations. Au XI^e siècle, les tournois étant en honneur en Allemagne, les jouteurs adoptaient déjà des couleurs et des emblèmes; revenus des champs de bataille de l'Orient, les chrétiens occidentaux conservèrent les armoiries prises d'abord pour se faire reconnaître pendant



le combat. Voilà comment, a dit Viollet-le-Duc, ces armoiries devinrent héréditaires, comme le nom et les biens du chef de famille. Blasonner des armoiries, c'est les expliquer, et l'art héraldique — langage réservé à la noblesse — pose ses premières règles au XII^e siècle, les développe au XIII^e et les fixe enfin pendant les XIV^e et XV^e siècles.

Armure. — Ensemble d'armes défensives dont se revêtaient les chevaliers et les combattants, au moyen âge.

Armurerie d'art. — Art de fabriquer des armures rehaussées d'or et d'argent, de ciselures, de damasquinures, et des armes incrustées d'ivoire.

Aronde. — (Voy. *Queue d'aronde*.)

Arraché. — (Blas.) — Se dit des têtes de lion, d'aigle, représentées de façon que le poil ou la plume recouvre la chair à l'endroit où elles sont séparées du cou.



Arrachement. — (Arch.) — Dé-



molition d'une portion de maçonnerie de façon à pouvoir relier plus solidement une partie déjà construite à une partie en construction. Se dit

aussi des pierres d'attente réservées ou arrachées pour faciliter la liaison de deux portions de muraille construites à des époques différentes.

Arrangement. — Se dit de la

façon dont un peintre dispose ses figures, combine ses groupes ou ses motifs d'ornementation.

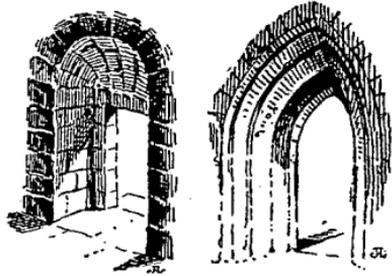
Arrêter de blanco. — (Dorure.)

— Très forte colle de parchemin saupoudrée de blanc d'Espagne, dont on revêt, à une ou plusieurs couches, les objets à dorer à la détrempe après leur encollage.

Arrière-bec. — (Voy. *Avant-bec, Bec*.)

Arrière-cour. — (Arch.) — Cour de service destinée à éclairer des appartements ou à augmenter les dégagements; en général, cour située loin de la façade principale d'un bâtiment.

Arrière-voussure. — Voûte



placée en arrière d'une baie se terminant en arcade cintrée ou ogivale, ou en plate-bande, et destinée à renforcer la construction soit réellement, soit pour obtenir un effet décoratif. Le style gothique surtout offre de nombreux exemples d'arrière-voussures de portail richement décorées.

Arrondi. — (Blas.) — Se dit des figures qui, au lieu d'être représentées suivant leur assiette ordinaire, sont contournées en cercle ou en volute. Une corne de cerf arrondie, des serpents arrondis, etc. Se dit aussi du tronc ou d'une branche d'arbre peinte en couleur ou métal autour de son rond. Un pampre arrondi.



Artisan. — On désignait ainsi autrefois les artistes; aujourd'hui, on donne cette appellation aux ouvriers des différents métiers et arts mécaniques qui

exigent une habileté de main spéciale, mais où l'invention personnelle n'a aucune part. *L'artisan* traduit, sous des formes diverses, la pensée de *l'artiste*.

Artiste. — Celui qui pratique l'un des beaux-arts.

Aryballos. — Vase antique servant à puiser les liquides dans des récipients de grande dimension et affectant une forme presque sphérique, avec col peu élargé et anse peu développée.



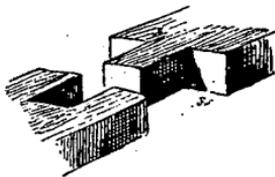
Askos. — Vase antique de forme hémisphérique, pourvu d'un col et d'une anse demi-circulaire. Vase rappelant la forme des outres en peau de chèvre en usage dans l'antiquité pour renfermer les liquides.



Aspect. — Impression que produit la vue d'un monument, d'une statue, d'un tableau, d'une œuvre d'art en général. On dit qu'une œuvre manque d'aspect pour indiquer qu'elle ne se présente pas d'une façon décisive; on dit au contraire qu'elle est d'un bel aspect pour désigner que l'œuvre a des qualités qui s'imposent au premier coup d'œil.

Asphalte. — Matière bitumineuse employée comme mortier par certains peuples d'Orient, et usitée surtout de nos jours pour le revêtement de certaines surfaces, murailles, chaussées, trottoirs.

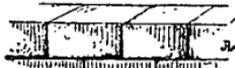
Assemblage. — Mode de jon-



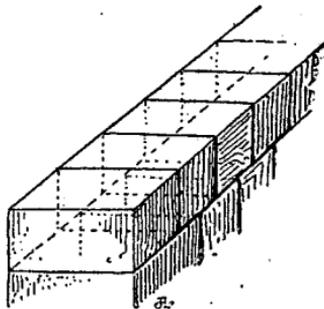
tion des pièces de charpente et du bois de menuiserie. Il y a différentes manières d'assembler; on assemble à clef, en crémaillère, à onglet, par mortaise, etc., mais l'étude de ces différents modes d'assemblage fait partie du domaine de la construction bien plus que de celui de l'art.

Assiette. — (Dor.) — Composition sur laquelle on étend l'or.

Assise. — Rangée de pierres de même hauteur ou de briques posées les unes à côté des autres et sur une surface horizontale.



— **de parpaing.** — Assise for-



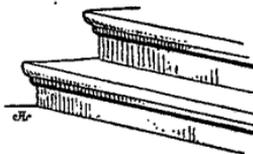
mée de pierres dont l'épaisseur est égale à la largeur du mur; les deux surfaces opposées de ces pierres forment les deux côtés verticaux de la muraille.

— **en retraite.** — Assise dont le plan vertical est en arrière d'une autre surface.

— **inclinée.** — Rangée de pierres ou de briques de même hauteur posées les unes à côté des autres et suivant des lignes obliques.

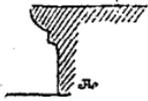
— **réglées.** — Assises formées de pierres de même hauteur.

Astragale. — (Arch.) — Moulure placée à la base des chapiteaux des ordres antiques et dont le profil est une demi-circumférence. Les astragales se nomment aussi *baguettes*, et on les



désigne sous le nom de *chapelets* lors-

que, au lieu d'être unis, ils sont ornés d'une série de perles de forme ronde ou allongée. Certains chapiteaux gothiques sont aussi pourvus d'astragale.



On appelle encore astragale la moulure qui existe au bord supérieur des marches. Cet astragale ne s'emploie que dans les escaliers d'intérieur et était beaucoup plus fréquemment usitée au siècle dernier que de nos jours. Son profil, presque invariable, se compose le plus souvent d'un réglot surmonté d'un quart de rond, ou moulure convexe plus ou moins saillante.

Astres. — (Blas.) — Les astres usités comme figures de blason sont : le soleil, qui est toujours *d'or*, les étoiles et le croissant. — (Voy. *Ombre de soleil.*)

Atelier. — Lieu de travail d'un peintre, d'un sculpteur. L'atelier doit prendre jour du côté du nord. Dans cette direction, l'artiste peut travailler à toute heure du jour sans être incommodé par les rayons du soleil; de plus, la lumière prise de ce côté est plus égale et plus franche que toute autre.

Jour d'atelier. — On appelle ainsi le jour le plus propre à éclairer un tableau, une statue.

— (**style d'**). — Le style, ou mieux le langage d'atelier, est un ensemble de mots et de locutions imagées qui constituent une sorte d'argot artistique.

Athénée. — Ensemble de constructions où se réunissaient les savants et les sages de l'antiquité, où les poètes et les rhéteurs faisaient lecture de leurs ouvrages.

Aujourd'hui ce mot, comme ceux d'alcazar, d'alhambra, est absolument dénué de son sens primitif. Suivi d'un qualificatif quelconque (musical, chorégraphique, etc.), il sert à désigner des salles de réunion; il s'applique le plus souvent à des établissements qui ne relèvent pas de l'enseignement officiel, et où se font des cours, des lectures, des conférences.

Atlantes. — Genre de *cariatides* formé de figures d'hommes debout ou agenouillés, employé dans certains temples grecs. Mot dérivé d'*Atlas*, que les anciens figuraient portant le monde sur ses épaules. Dans les édifices romains, les cariatides portent le nom de *Télamons*. Le *Tepidarium* des bains de la ville de Pompéi était décoré de cariatides de cette espèce.



Atone. — Se dit d'un regard fixe sans expression.

Atre. — Foyer d'une cheminée.

Atrium. — (Arch.) — Dans les constructions romaines, l'atrium était une cour centrale bordée de colonnes et sur laquelle toutes les pièces



avaient issue. C'était une sorte de vestibule à ciel ouvert ou recouvert d'un velum. Dans les constructions byzantines, l'atrium est une cour antérieure précédant un monument. Tel est, par exemple, l'atrium de la mosquée de Sainte-Sophie, qui est bordé de colonnes ioniques et décoré de bassins de jaspe.

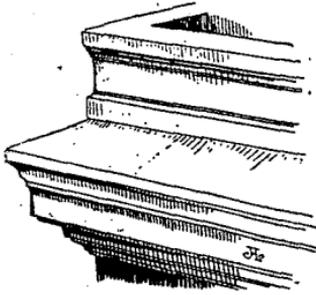
Attachement. — Relevé des dépenses journalières d'un travail de construction, matériaux compris et main-d'œuvre.

Attaches. — Les attaches, en anatomie, sont les points où viennent se fixer les muscles et les ligaments. Dans le langage artistique on entend plus spécialement par attaches, la façon — toute superficielle — dont un membre se relie au corps ou ses diverses parties entre elles. On dit qu'un modèle a des attaches délicates, fines, sveltes, etc., pour indiquer que ses membres se rattachent au corps avec distinction. On dit enfin, lorsque ces attaches sont défectueuses, qu'elles manquent de finesse et qu'elles sont vulgaires. On dit aussi

d'une figure peinte, dessinée ou sculptée, que les attaches sont bien ou mal étudiées, qu'elles manquent de distinction, etc., qu'elles sont mauvaises, etc., etc.

Atticurge. — (Arch.) — Support carré, piédestal, pilier ou pilastre.

Attique. — (Arch.) — Partie de l'en-



tablement édiflée au-dessus de la corniche et servant à dissimuler la naissance des toitures. On donne aussi le nom d'*attique* au dernier étage d'une façade lorsque cet étage n'a que la moitié ou au plus les deux tiers de l'étage inférieur.

— **faux.** — (Arch.) — Piédestal, continu ou interrompu, régnant à la base d'un entablement et destiné à relever des bases que la perspective de corniches saillantes pourrait masquer à l'œil du spectateur.

Attitude. — (Peint.) — L'attitude, la pose, le mouvement d'une figure doivent toujours être vraisemblables, et en même temps cette attitude doit fournir à l'artiste l'occasion de développer de belles lignes.

Attributs. — (Peint.) — Les attributs en peinture sont des accessoires qui servent à caractériser une scène ou une figure. Dans un portrait, le modèle doit être entouré de livres si c'est un écrivain, de tableaux si c'est un peintre, etc., etc. Mais la discrétion et le tact dans l'art de les choisir n'en sont pas moins les premières qualités dans l'art de grouper les attributs. On dit aussi, en style d'art décoratif, un groupe d'at-

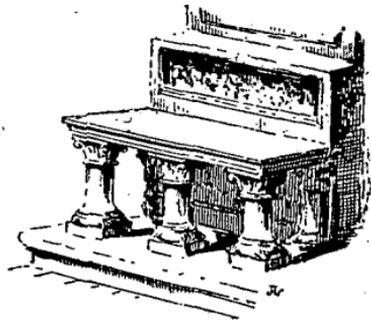
tributs, un peintre d'attributs. Dans ce cas, le mot attributs signifie les instruments, les accessoires caractéristiques d'un art, d'une profession, d'un sport même, etc., etc. Les attributs de la peinture, de la sculpture, de la pêche, de la chasse, etc., etc.

Auréole. — L'auréole, en terme d'art, est un cercle lumineux entourant la tête des personnages divins ou des saints représentés sur les tableaux ou sur les verrières. Parfois les sculpteurs plaquent aussi au-dessus de leurs figures des cercles dorés ou ornés d'étoiles pour représenter les auréoles. Mais la véritable dénomination de ces disques est celle de nimbe.



Auréolé. — (Blas.) — Se dit des figures saintes dont la tête est entourée d'une auréole.

Autel. — L'autel des temples antiques était une table de pierre ou de marbre où on plaçait les offrandes à la divinité et parfois aussi une sorte de piédestal orné de bas-reliefs. L'autel des chrétiens est une table bénite, — qui fut dans le principe la tombe des martyrs, — et sur laquelle le



prêtre célèbre l'office de la messe. Les monuments druidiques sont, eux aussi,

de véritables autels sur lesquels on offrait des sacrifices humains. Les autels du x^e, du xi^e et du xii^e siècle sont très simples. Pendant la période gothique, ils prennent la forme d'édicules ornés de retables, de pinacles et de gâbles. (Voy. ces mots.) Puis, à partir de la Renaissance, ils affectent la forme d'entablement empruntée aux ordres antiques, et aux xvii^e et xviii^e siècles, ils se transforment en véritables portiques avec frontons, consoles, volutes, etc., et sont parfois entièrement dorés. Enfin il existe en Italie — à Saint-Pierre de Rome notamment — des autels couverts de riches baldaquins.

Autographie. — Procédé qui consiste à écrire ou à dessiner sur un papier spécial et à l'aide d'une encre grasse. On décalque par une simple pression le dessin ou l'écriture sur une pierre lithographique, on a ainsi une pierre à l'aide de laquelle on peut obtenir des tirages assez nombreux. L'autographie a l'avantage de pouvoir être exécutée par quiconque sait dessiner à la plume et dans le sens de l'original; mais, excepté celle de quelques rares et habiles spécialistes, elle a l'inconvénient de fournir des épreuves lithographiques souvent boueuses et sans netteté.

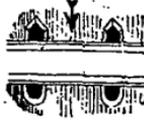
Autographié. — Reproduit par l'autographie.

Auvent. — Léger abri formant



toiture inclinée en appentis et destinée à servir d'abri contre la pluie, et aussi fermeture de baie composée de volets en bois à panneaux pleins.

Avant-bec. — Saillie de forme angulaire établie aux piles d'un pont en pierre, de façon à diviser le



courant de l'eau et à rompre les glaces.

Avant-corps. — (Arch.) — Partie d'un bâtiment faisant saillie sur l'ensemble de la construction. Un pavillon en avant-corps. Se dit aussi des pilastres, des colonnades formant saillie sur une façade.



Avant-lettre. — Se dit par abréviation pour désigner une épreuve de gravure tirée avant l'indication du sujet et des noms d'auteurs. Une belle avant-lettre. — (Voy. Épreuve.)

Avant-mur. — (Blas.) — Se dit, sur un écu, d'un pan de muraille joint à une tour. En général, l'avant-mur sert à relier deux ou plusieurs tours symétriquement placés.



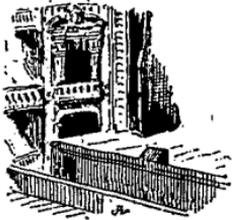
Avant-portail. — (Arch.) — Se dit principalement dans le style gothique de portails, ou constructions en forme de jubés ou de clôtures ajourées placées en avant de la façade ou de la porte d'entrée d'un édifice.

Avant-projet. — (Arch.) — Première idée d'un projet de monument étudié seulement au point de vue de l'ensemble, et en négligeant les détails, qui seront étudiés plus tard dans le projet définitif.

Avant-scène. — (Arch.) — Partie du plancher de la scène qui s'étend en avant du plan du rideau. C'est ce que dans le théâtre

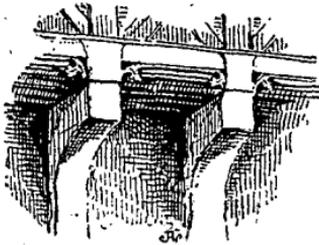


antique on nommait le *proscenium*. Mais on désigne plus généralement sous ce nom les loges d'entre-colonnement



placées de chaque côté de la scène, comprises entre le rideau et l'orchestre des musiciens. Les avant-scènes sont le plus souvent richement décorées de cariatides et de motifs de sculpture.

Avant-solier. — (Arch.) — Pou-



tre supportant les étages des maisons de style gothique et formant saillie sur la rue. Certaines façades de cette époque offrent des avant-soliers à chaque étage, de telle façon qu'au sommet et dans les ruelles étroites les pignons se touchaient presque. — (Voy. *Encorbellement*.)

Avant-terrasse. — (Arch.) — Terrasse placée en avant d'une autre terrasse située à la même hauteur ou à une hauteur plus élevée.

Avant-toit. — (Arch.) — Saillie d'un toit sur une façade.

Aventuriné. — Se dit d'une sorte de verre tendre tenant en suspension du cuivre cristallisé et aussi d'une variété de quartz parsemée de mica. Se dit

enfin d'une sorte de couleur d'un vert tirant sur le jaune.

Avenue. — Plantation d'arbres sur une ou plusieurs lignes parallèles, destinée à la décoration des parcs et jardins et précédant ordinairement l'entrée principale des châteaux du siècle dernier.

Avers. — (Numism.) — Côté d'une médaille, d'une monnaie où l'on frappe la face ou le sujet essentiel. L'avers est opposé au *revers* (voy. ce mot) qui est plus spécialement réservé à l'inscription.

Aveugler. — (Arch.) — Clore une baie à l'aide de maçonnerie ou d'un pan de bois.

Aviver. — (Grav.) — Aviver une taille de burin, c'est lui donner du brillant en la creusant de nouveau à l'aide d'un outil plus aigu.

Axe. — Ligne de milieu, réelle ou fictive.

Azulejo. — Carreau de faïence émaillée de fabrication hispano-moresque employé comme revêtement de murailles dans certains édifices. Le musée de Cluny possède de grandes plaques émaillées de ce genre, antérieures à la fin du xv^e siècle et une grande enseigne de fabrique de ces poteries vernissées espagnoles dites Azulejos et portant l'inscription : *Fabrica de Azulejos*.

Azur. — (Peint.) — Couleur d'un beau bleu rappelant celui du ciel. On tire le bleu d'azur du cuivre, du mercure et du plomb. C'est du verre en poudre qui fournit le régule de cobalt, et pendant longtemps, l'azur de Saxe jouissait d'une grande réputation. Dans la peinture sur émail, l'azur en poudre sert à obtenir un beau ton bleu turquoise.

— (Blas.) — Couleur bleue. S'indique en gravure par des hachures horizontales.

B

Badelaire. — Figure de blason. — Épée courte, large et recourbée.

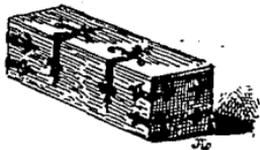
Badigeon. — Peinture grossière. On badigeonnait jadis nombre d'édifices soit en jaune pâle, soit avec une mixture de chaux et d'ocre, à laquelle on ajoutait de la sciure de pierre. Badigeon s'emploie en mauvaise part pour dénigrer une peinture faite hâtivement et sans soin.

Baguette. — (Arch.) — Moulure dont le profil est un demi-cercle. L'architecture emploie le plus souvent des baguettes unies, mais dans l'ébénisterie,

les profils des meubles sont souvent décorés de baguettes ornées de rubans enlacés, de guirlandes de fleurs et surtout de feuilles.

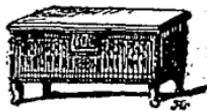
Baguette d'angle. — (Arch.) — Moulure ronde, unie ou ornée, placée sur un angle. Les baguettes d'angle permettent de remplacer les vives arêtes, toujours fragiles, par des surfaces circulaires plus résistantes et moins faciles à détériorer.

Bahut. — Meuble ayant l'aspect



d'un grand coffre et pouvant servir de banc. Le bahut était le meuble domestique le plus usuel du moyen âge. Il affecta

d'abord la forme d'un simple coffre orné de ferrures; puis au xiv^e et au xv^e siècle, il fut décoré de panneaux parfois richement sculptés et élevé sur quatre pieds.



Bahut. — (Arch.) — Chaperon de



mur de forme convexe, et aussi mur très bas supportant un comble et placé souvent, dans les monuments de style gothique, en arrière d'une balustrade pleine ou à claire-voie bordant un chéneau.

Bahutier. — Artisan du moyen âge qui fabriquait des bahuts.

Baie. — (Arch.) — Ouverture rectangulaire ou de forme curviligne pratiquée dans une muraille. La partie inférieure des baies servant de porte d'entrée se nomme *seuil*, et celle des croisées *appui*. Les deux parties latérales se nomment *montants* ou *dossierets*. La partie supérieure porte le nom de *linteau* ou de *plate-bande* lorsqu'elle est horizontale et d'*arc* lorsqu'elle est curviligne.

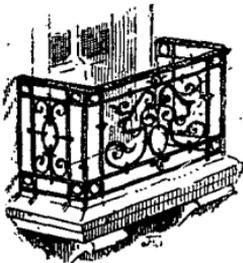
Baignoire. — Réservoir de forme allongée dans lequel on prend des bains. S'il existe de vulgaires baignoires en zinc, il en existe aussi qui sont de véritables œuvres d'art. Les unes sont en

argent; elles sont ciselées et ornementées avec goût; enfin, d'autres sont en marbre et incrustées au niveau du sol. Dans l'architecture théâtrale, on désigne sous le nom de baignoires les loges de rez-de-chaussée; ces loges, abritées par la saillie des balcons, sont particulièrement sombres et discrètes.

Balancer. — (Peint.) — Synonyme d'équilibrer. On dit dans un tableau que la composition se balance, que les groupes de figures sont balancés, pour indiquer que l'ensemble de l'œuvre est harmonieuse et que les pleins et les vides sont bien équilibrés.

Balcon. — (Arch.) — Plate-forme en saillie extérieure au niveau du sol d'un appartement. Les balcons sont garnis de balustrades en bois, en pierre ou en fer, et sont supportés par des potences en bois ou en fer dans les constructions économiques ou champêtres, et par des consoles en pierre sculptée dans les constructions monumentales. On désigne aussi en architecture théâtrale, sous le nom de balcon, les galeries au pourtour des salles de théâtre.

Baldaqin. — (Arch.) — Dais richement orné, supporté par des colonnes ou appliqué contre une muraille. Le baldaqin de Saint-Pierre de Rome, qui date du xvii^e siècle, mesure près de 30 mètres de haut. A côté de ces baldaqins monumentaux, construits en métal ou en bois, et supportés par des



colonnes, il y a aussi des baldaqins exclusivement composés d'étoffes le plus souvent d'une grande richesse et drapées avec goût. Les sièges des prélats et des princes, aussi bien que les autels, sont ornés de baldaqins. On donne aussi ce nom aux petits dais de forme rectangulaire ou circulaire se terminant en plate-forme ou en dôme et ornés de panaches de plumes qui décorent les lits monumentaux du règne de Louis XIV, et surtout ceux plus élégants du xviii^e siècle.



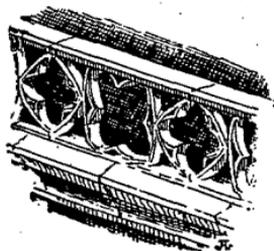
Balèvrés. — Bavures qui existent sur un moulage au point de jonction des différentes pièces du moule. — Saillie d'une pierre sur le parement d'une construction.

Baliveaux. — Pièces de bois servant aux échafaudages.

Balle. — (Grav.) — Sorte de tampon à l'aide duquel les graveurs sur bois encrent leurs planches pour en tirer des épreuves d'essai et qui autrefois avant l'invention des rouleaux était le seul mode d'encreage adopté pour l'imprimerie.

— (Céram.) — Masse de pâte en forme de boule destinée au façonnage d'une pièce.

Balustrade. — (Arch.) — Rebord

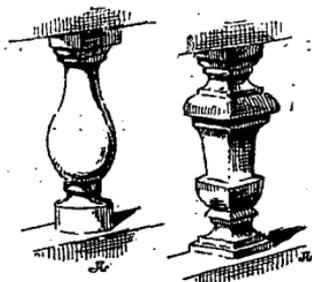


de galerie, en pierre, en bois ou en fer.

Les balustrades en bois découpé sont employées pour les balcons et les rampes d'escalier des chalets et des constructions champêtres; celles en fer, dont le siècle dernier surtout nous a laissé de superbes spécimens, complètent de riches décorations de balcons ou d'escaliers et sont parfois des œuvres d'art du plus haut mérite.

Quant aux balustrades en pierre, elles sont usitées dans la décoration des édifices, des places publiques, etc. Les balustrades sont de forme et d'ornementation différentes suivant l'ordre d'architecture qui les encadre. Dans l'art gothique, les balustrades portent plutôt le nom de galerie et se composent de meneaux enlacés suivant le style du fenestrage de chaque époque.

Balustre. — (Arch.) — Ornement



de balustrade offrant l'aspect d'une petite colonne cylindrique terminée au col par une demi-sphère ou *panse* à laquelle elle se rattache par un évasement en forme de congé. Des moulures saillantes forment en outre le chapiteau et la base des balustres. Dans les monuments construits sous la Renaissance, on trouve des balustres de forme très variée, parfois même quadrangulaire et dont les faces sont couvertes de sculptures.

— **de fermeture.** — (Arch.) —

Balustres de bois de forme très allongée ornant barreaux dans les grilles de clôture du chœur ou des chapelles de certaines églises.

Balustres entrelacés. — (Arch.) — Balustres reliés par un motif d'ornementation.

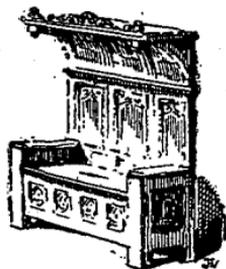
— **faux.** — (Arch.) — Balustrade non ajourée.

— **ionique.** — (Arch.) — Mode de double enroulement des volutes sur la face latérale du chapiteau ionique.

Bambochade. — (Peint.) — Dessin ou tableau représentant un sujet burlesque. Les bambochades ont été mises à la mode par Pier van Laer, dit *il Bamboccio*, lequel était un peintre du XVII^e siècle dont les œuvres facétieuses étaient renommées; de plus, il était lui-même un grotesque au point de vue de la conformation. Le mot de bambochade est rarement employé de nos jours.

Banc. — (Constr.) — Épaisseur naturelle de la pierre dans la carrière.

— (Arch.) — Siège pour plusieurs personnes formé d'une table de pierre ou de bois, avec ou sans dossier. Les bahuts étaient



les bancs des habitations au moyen âge. Quant aux églises, elles ne furent meublées de bancs destinés aux fidèles que vers la fin du XVI^e siècle. Dans les parcs et les jardins du XVII^e siècle on trouve des bancs de pierre ou de marbre dont les profils et l'ornementation sont étudiés avec soin. Notre époque, plus pratique et plus économique, a remplacé les bancs monumentaux par des supports en fonte ajourés sur lesquels sont vissées des planches servant de siège et de dossier.

— **d'église.** — (Arch.) — Rangées de sièges parallèles établies dans la nef et les bas côtés des églises, principalement au XVIII^e siècle, et dont il ne reste plus de spécimen que dans de très rares églises de village.

Banc-d'œuvre. — Banc placé dans les églises en face de la chaire. Ces

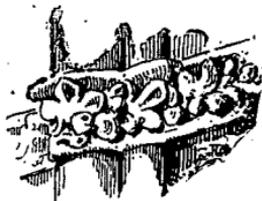
bancs, réservés aux marguilliers et aux membres des conseils de fabrique, sont parfois formés de stalles juxtaposées et ornées de sculptures.

Banc de moulage. — Banc sur lequel on exécute le moulage des petites pièces destinées à la fonte.

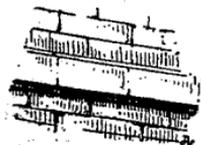
Bande. — (Arch.) — (Voy. *Bandeau*.) — (Blas.) — (Voy. *Figures*.)

Bandé. — (Blas.) — Se dit d'un écu couvert de bandes.

Bandeau. — (Arch.) — Moulure



unie, large et très peu saillante se profilant sur une surface horizontale ou suivant



le contour d'une arcade. On emploie aussi le mot de *Bande* pour désigner cette sorte de moulure plate.

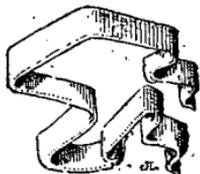
Dans l'architecture gothique on trouve de nombreux exemples de bandeaux décorés de sculptures et régissant au pourtour de tout un édifice. Tel est le bandeau de la cathédrale d'Amiens. On donne aussi parfois à ces moulures décorées de feuillages le nom de cordon.

Bandelette. — (Arch.) — Petite moulure unie dont le profil est un rectangle se rapprochant plus ou moins du carré suivant la hauteur et la saillie qu'on veut donner à la bandelette. Les bandelettes servent d'intermédiaire aux moulures ayant des courbes pour profil.



Bander. — (Arch.) — Fermer un cintre, en posant le dernier cleaveau, c'est-à-dire celui du milieu qui est souvent plus saillant que tous les autres et porte le nom de clef de voûte.

Banderole. — Bandelette d'étoffe mince et flottante, s'enroulant parfois à ses extrémités et sur laquelle on place une inscription, une légende, ou une devise. Les banderoles sont fréquemment employées dans les compositions décoratives ou allégoriques, soit qu'elles s'enroulent au milieu d'ornements divers, soit qu'on les place entre les mains de personnages les tenant déroulés devant eux. Les banderoles sont aussi désignées parfois sous le nom de rouleaux ou de phylactères.



Bannière. — (Blas.) — Se dit d'une



enseigne de forme carrée, fixée à une hampe verticale par l'un de ses côtés, comme étaient les insignes des chevaliers bannerets, et particulièrement des bannières d'église, de forme rectangulaire, parfois découpées à leur partie inférieure, décorées de peintures ou de broderies et suspendues horizontalement et par le milieu à une hampe verticale.

Banquette. — (Arch.) — Tablette en pierre d'un mur d'appui ou recouvrement en menuiserie de cet appui. Dans l'architecture des jardins, une banquette est une palissade à hauteur d'appui placée dans les allées latérales d'une avenue d'arbres.

Banquier. — (Voy. *Escabeau*.)

Baptistère. — (Arch.) — Édifices circulaires ou polygonaux placés près des anciennes basiliques pour y conférer le baptême. Plus tard les baptistères furent reliés aux églises par des portiques. Depuis le XI^e siècle, les baptistères sont devenus, sous le nom de *fontes baptismaux*, des cuves en pierre, en marbre ou en métal plus ou moins richement ornées, placées dans une chapelle ou près de l'entrée de l'église et souvent recouvertes d'un baldaquin mobile d'une grande richesse d'ornementation. Parmi les édifices spéciaux destinés à servir de baptistères, il faut placer au premier rang celui de Florence, qui est orné de mosaïques et dont l'entrée est fermée par les fameuses portes en bronze de Lorenzo Ghiberti et d'Andrea de Pise.



Barbacane. — (Arch.) — Petit



château fortifié du moyen âge principalement destiné à défendre l'entrée d'un pont, d'une ville, etc.

Barbotine. — Se dit de la pâte à poterie réduite à l'état de bouillie claire, à l'aide de laquelle on obtient par le coulage des reproductions de certains modèles. On a donné plus spécialement à notre époque ce nom de barbotine à des vases décorés de fleurs et de feuilles en haut relief et diversement colorés, et aussi à certains vases décorés de sujets peints dont l'aspect rugueux, avec épaisseur de pâte, justifie dans une certaine mesure le nom de gouache vitrifiable par lequel on désigne aussi quelquefois ce procédé de décoration.

Bard. — Se dit de civières et de petits chariots servant à transporter des matériaux de construction, des pierres taillées prêtes à poser, des statues, etc.

— (Blas.) — Se dit d'un poisson un peu courbé, employé comme pièce dans certaines armoiries. — On dit aussi bar.



Bardage. — (Arch.) — Se dit de l'ensemble des opérations qui ont pour but de transporter à pied d'œuvre et de mettre en place les matériaux destinés à la construction d'un bâtiment.

Bardeau. — (Arch.) — Au moyen âge on nommait bardeaux les petites planchettes de sapin, de châtaignier ou de chêne, découpées suivant certaines formes et dont on se servait comme revêtement de



toiture et pour protéger de l'humidité les poutres à l'extérieur des habitations.

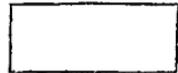
Barder. — (Arch.) — Transporter, mettre en place des matériaux, des statues.

Bariolage. — Assemblage bizarre de tons disparates. C'est un affreux bariolage, dira-t-on d'un tableau ou d'une partie de tableau peinte de couleurs criardes et variées, d'un effet discordant.

Barioler. — Émailler ou peindre de diverses couleurs.

Bariolure. — On dit aussi Bariolage. (Voy. ce mot.)

Barlong. — Se dit de ce qui est de forme allongée. Un carré barlong, c'est-à-dire un rectangle.



Barre. — Terme de blason. — (Voy. Figures.)

— **d'appui.** — (Arch.) — Moulure de pierre, de bois ou de fer, placée à hauteur d'appui sur une balustrade, sur un rebord de fenêtre, etc., etc.

Barreau. — (Arch.) — Barres recitilignes de fer ou de bois, à profil cylin-

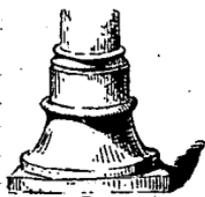
drique ou rectangulaire, formant par leur assemblage des panneaux de grilles, de balcons, de rampes d'escalier, etc., etc.

Barrière. — (Arch.) — Porte à claire-voie. On désigne aussi sous ce nom les postes spéciaux construits à l'entrée des grandes villes pour la perception des droits d'octroi. Les anciennes barrières de Paris étaient de véritables monuments d'architecture.

Basalte. — Pierre dure et compacte, d'un ton gris noirâtre légèrement cuivré, et employée en Égypte pour l'exécution de certaines statues et la construction des palais et des temples.

Bas côté. — (Arch.) — Nef latérale des églises et ordinairement moins élevée de voûte que la nef principale. Ce n'est qu'à partir du XI^e siècle que les chœurs des églises ont été entourés de bas côtés. Les bas côtés portent aussi le nom de collatéraux; certaines églises se composent d'une nef et même quelquefois de plus de quatre collatéraux. Ce n'est d'ailleurs que l'exception; les bas côtés des églises ne sont ordinairement qu'au nombre de deux; leur largeur est très variable.

Base. — (Arch.) — Soubassement d'un

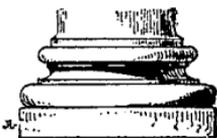


édifice. Ce soubassement est souvent orné de moulures. Dans le style arabe, les bases des colonnes sont, en général, compo-

sées de moulures d'un profil très simple.

— **appendiculée.** — (Arch.) — Dénomination que l'on applique parfois aux empattements. (Voy. ce mot.)

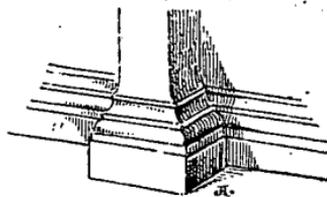
— **attique.** — (Arch.) — Base formée de deux tores au milieu desquels se trouve une scotie. Cette base de style grec est très élégante et très fréquemment employée dans les or-



dres ionique, corinthien et composite.

Base compositè. — (Arch.) — Base formée de deux tores, d'une astragale et de deux scoties. — (Voy. *Base corinthienne.*)

— **continue.** — (Arch.) — Profil



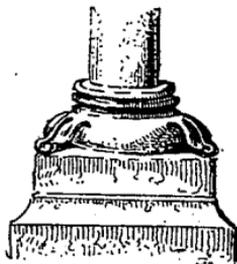
de moulure formant soubassement, régnant sur toute la longueur d'un édifice et suivant la saillie des colonnes ou pilastres qui décorent une façade.

— **corinthienne.** — (Arch.) — Base formée de deux tores, de deux astragales et de deux scoties, et fréquemment remplacée par la base attique.

— **de fronton.** — (Arch.) — Moulure d'une corniche se profilant horizontalement à la base d'un fronton.

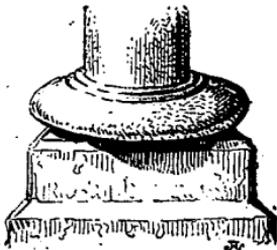
— **dorique.** — (Arch.) — Base formée de deux filets, d'un tore et d'une plinthe. Bien que cette base porte le nom de base dorique, il faut ajouter qu'on n'en trouve pas d'exemple dans les monuments grecs et qu'elle ne doit être revendiquée que par le dorique romain. Dans les temples grecs d'ordre dorique qui sont d'une grande pureté de lignes, — tel est le Parthénon, — les colonnes, d'une élégance de profil remarquable, n'ont d'autre base que des rangs de degrés régnant au pourtour de l'édifice.

— **gothique.** — (Arch.) — Les bases

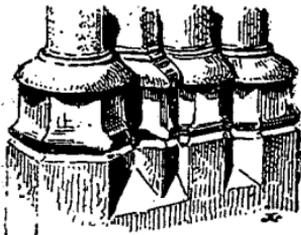


gothiques sont de formes très variables.

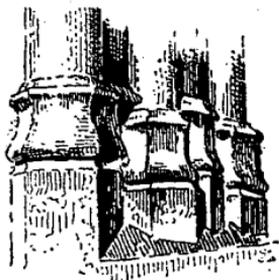
Ce sont d'abord, pendant l'époque carlovingienne, de lourdes imitations des bases antiques. Mais, dès le x^e siècle, on profile des bases avec filets et combinaisons de moulures spéciales. Au xii^e siècle, on remplit le vide laissé entre le tore circulaire et la plinthe carrée par un ornement en feuilles enroulées dési-



gné sous le nom de *griffe*. Au xiii^e siècle, la griffe disparaît, les plinthes deviennent polygonales et les tores en débord-



dent parfois la saillie. Au xiv^e siècle, l'ensemble des moulures formant la base

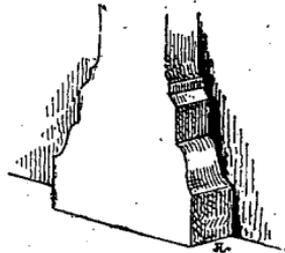


perd de sa hauteur et de sa saillie, et enfin, au xv^e siècle, le profil des bases principales est pénétré par les inter-

sections de petites bases partielles et prismatiques. Enfin, au xvi^e siècle — et avant la franche rénovation des ordres antiques, — on mélange parfois les soubassements romains et les bases gothiques.

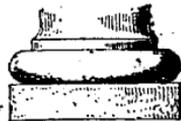
Base ionique. — (Arch.) — Base formée d'un tore et de deux scoties séparés par de nombreuses et petites moulures.

— **mutilé.** — (Arch.) — Base ne



se profilant que sur les faces latérales d'un pilastre.

— **toscane.** — (Arch.) — Base des colonnes d'ordre toscan, formée d'un filet, d'un tore et d'une plinthe. Selon Vitruve, la base toscane doit avoir une hauteur égale à la moitié de son épaisseur.



Basilique. — (Arch.) — Chez les



Grecs et les Romains, la basilique était une salle avec bas côtés, tribune et hémicycle, où l'on rendait la justice et traitait les affaires. Puis on donna ce nom aux églises chrétiennes du iv^e au xi^e siècle, et qui furent construites avec quelques modifications de détail sur le plan des anciennes basiliques. Aujourd'hui, le mot basilique n'est plus qu'une expression emphatique employée pour désigner les églises catholiques de vastes proportions, sans distinction d'époque de construction.

Basin. — Cadre découpé pour le coloriage des estampes.

Bas-relief. — (Sculp.) — Sculpture exécutée sur une surface plane ou courbe, à laquelle elle adhère. Dans le moyen relief et dans le haut relief, les motifs se détachent successivement davantage; on arrive ainsi à la *ronde bosse*, où la sculpture n'est plus reliée à aucune surface et permet au spectateur de tourner autour d'elle pour l'envisager sous ses différents aspects.



Basse-cour. — (Arch.) — Dans l'architecture militaire du moyen âge, on désigne par ces mots les cours environnées de tours et de remparts de défense. On appelait aussi, autrefois, la basse-cour un *bayle*.

Basse-fosse. — (Arch.) — Cachot pratiqué dans les soubassements des constructions fortifiées du moyen âge. Certains de ces cachots sont désignés sous le nom de cul-de-basse-fosse.

Basse-lisse. — Procédé d'exécution des tapisseries en laine et en soie dans, lesquelles la chaîne est horizontale, tandis que pour les tapisseries de haute-lisse elle est verticale.

Basse-taille. — (Sculp.) — Mot usité dans l'ancien langage pour désigner les bas-reliefs et autres motifs d'ornementation offrant peu de saillie, et pris dans la masse.

Le principal avantage de ce procédé consiste dans la rapidité relative de la main-d'œuvre et, par suite, dans la diminution du prix de revient. D'autre part, il est inférieur à celui de la haute-lisse, au point de vue du style; mais cette infériorité ne frappe que des yeux exercés, et ce n'est que par des détails tout à fait spéciaux qu'il est possible de distinguer les deux sortes de fabrication. Les métiers de basse-lisse sont exclusivement employés à Beauvais et à Aubusson, tandis que ceux de haute-lisse sont demeurés l'apanage des Gobelins.

Bassin. — (Arch.) — Pièce d'eau dont les contours réguliers sont formés de margelles en pierre ornées de profils. Les bassins entrent pour une grande part dans la décoration des jardins de l'époque de Louis XIV.

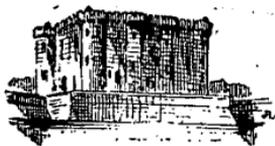
— Se dit d'un vase très plat à larges



bords unis ou découpés et de forme circulaire ou ovale.

Bastide. — (Arch.) — S'employait autrefois comme synonyme de bastille, et de nos jours désigne des sortes de villas ou habitations champêtres du midi de la France.

Bastille. — (Arch.) — Se dit en



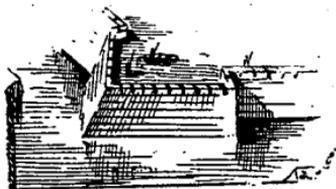
architecture militaire de constructions fortifiées, soit en bois, soit en maçonnerie, contribuant à la défense des places fortes. S'est dit particulièrement de la citadelle construite à Paris en 1369, agrandie en 1383 et qui, en 1553, comprenait huit tours reliées par des courtines de même hauteur et qui, après avoir servi de prison d'Etat, fut détruite en 1789.

Bastillé. — (Blas.) — Se dit d'un chef, d'une fasce, d'une bande ou d'une barre crénelée vers la pointe de l'écu. Se dit d'une rangée de créneaux renversés, de fortifications ou de murailles garnies de tours. Une ville bastillée, un chef bastillé de deux, de trois pièces.



Bastion. — (Arch.) — Se dit d'un

ouvrage placé à l'angle d'une enceinte fortifiée et offrant deux faces d'un grand



développement, formant saillie sur la ligne de défense à l'aide de deux ressauts ou flancs.

Bataillé. — (Blas.) — Se dit, en blason, de la couleur du battant d'une cloche, surtout lorsque la cloche est d'un métal et le battant de couleur. Une cloche d'argent bataillée de sable. Des cloches d'or bataillées d'azur.



Bâti. — (Arch.) — Assemblage de pièces de menuiserie établi pour se rendre compte d'un travail ou servir de base au travail définitif.

Batifodage. — (Constr.) — Mélange de terre grasse et de bourre employé pour la confection de certains plafonds.

Bâtiment. — (Arch.) — Construction achevée ou édifice en cours de construction.

— **à hauteur.** — (Arch.) — Se dit d'une construction lorsque les murs en maçonnerie, au pourtour d'un édifice, ont atteint le niveau au-dessus duquel on doit placer les pièces de charpente du comble.

Bâtir. — Élever des constructions.

Bâtisse. — Construction sans caractère architectural.

Bâton. — (Blas.) — Se dit d'une bande très étroite, égale au plus au tiers de la largeur ordinaire de la bande, ou à la moitié de celle de la cotice.

— **noueux.** — (Blas.) — Se dit d'une branche d'arbre écotée, c'est-à-dire dont on a retranché les menus rameaux.

Bâton pastoral. — (Blas.) — Se dit du bâton dont les prieurs timbraient autrefois leurs armoiries. Le bâton pastoral fut primitivement surmonté d'une pièce transversale, c'était le *Tau*. Plus tard, il fut recourbé ou surmonté d'un globe. Le bâton de prier était porté processionnellement derrière l'écu d'un prier de couvent.



— **péri.** — (Blas.) — (Voy. *Traverse* et *Cotice*.)

— **rompus.** — (Arch.) — Ornaments formés d'une moulure à profil circulaire, interrompue de temps à autre, se brisant à angle aigu ou s'entre-croisant avec une moulure de profil sem-



blable. On leur donne aussi le nom de chevrons lorsqu'ils affectent une disposition angulaire.

— **royal.** — (Blas.) — Se dit d'une lance ornée de banderoles.

Battage. — (Céram.) — Compression de la pâte à l'aide de battes ordinaires ou de battes mécaniques.

Battant. — (Arch.) — Vantail d'une porte ou d'une fenêtre. La feuillure contre laquelle vient s'appliquer ce vantail porte le nom de *battée* ou *battement*. Une porte a un battant, une fenêtre a deux battants.



On dit aussi une porte *battante* pour désigner une porte mobile dépourvue de fermeture. Les tambours avec doubles portes, destinés à éviter les courants d'air, sont pourvus de portes battantes

et parfois s'ouvrant et se fermant indistinctement dans les deux sens.

Batte. — (Céram.) — Plateau de bois auquel est adapté un manche vertical et à l'aide duquel est comprimée la pâte.

— **de potier.** — (Céram.) — Sorte de cylindre en plâtre garni d'un manche, à l'aide duquel on fait la croûte nécessaire au moulage des plats, assiettes, etc., etc.

Battement. — (Arch.) — Tringle saillante contre laquelle s'applique le battant d'une porte ou d'une fenêtre. On dit aussi *battée*.

Batture. — Procédé de dorure à la colle, au miel et au vinaigre. La batture est aussi l'opération que l'on fait subir, dans les ateliers de reliure, aux volumes, qui sont battus, aplanis et serrés avant d'être reliés, et qui prennent ainsi plus de cohésion en diminuant d'épaisseur.

Bauge. — (Arch.) — Mortier formé d'un mélange de terre, de chaux, d'argile et de paille hachée avec lequel on construit les bâtiments ruraux.

Baume de momie. — (Voy. *Momie*.)

Baverolle. — Drapeau qu'on attachait autrefois aux trompettes comme ornementation, et dont les tableaux des différentes époques (moyen âge et renaissance) offrent de nombreux spécimens.

Bavette. — (Arch.) — Lamelle de métal recouvrant un chéneau.

Bavochoer. — (Peint.) — Bavochoer, — certains auteurs modernes ont écrit *bavochoer*, — c'est dépasser irrégulièrement d'un coup de pinceau malhabile ou peu soigneux le trait délimitant la surface sur laquelle la teinte devait être étendue. Dans les aquarellés pittoresques, les bavochures — ou les baboches — peuvent être dissimulées adroitement lors de la reprise des travaux. Dans les lavis d'architecture elles sont irrémédiables et donnent au travail un aspect négligé.

— (Imp.) — Imprimer sans netteté.

Bavochures. — (Voy. *Bavochoer*.)

Bavure. — Traces saillantes que laissent sur un objet moulé les intervalles qui existent entre les différentes pièces d'un moule. On dit mieux balèvre.

Bayle. — (Voy. *Basse-cour*.)

Bazar. — (Arch.) — Se dit des marchés orientaux couverts et occupant parfois une surface considérable.

Bec. — (Arch.) — Saillie aux extrémités des piles d'un pont en pierre. Les saillies du côté d'amont prennent le nom d'avant-bec, et celles d'aval celui d'arrière-bec.

— (Arch.) — Filet saillant bordant le dessous d'un larmier.

— (Blas.) — Se dit du *Lambel* se terminant en pointes acérées.

Bec-d'âne. — Outil servant à pratiquer des mortaises et formé d'une tige de métal quadrangulaire, aiguisée en biseau, et dont le tranchant forme la partie la plus large. On dit aussi *bédane*. Une pièce taillée en bédane. Se dit encore d'un outil de serrurier, en forme de ciseau ou de burin grossier, de forme très variable. Se dit enfin des poignées en fer servant à ouvrir une serrure.



Bec-de-cane. — Sorte de serrure sans clef, dont le pêne est mis en mouvement par un bouton.

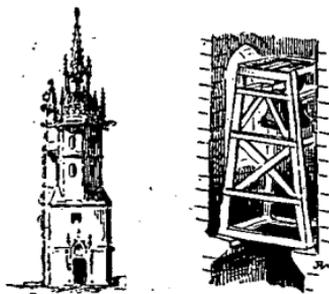
Bec-de-corbin. — Se dit d'une sorte de ciseau recourbé et aussi d'objets contournés en forme de crochet aigu semblable à un bec de corbeau.

Bec-d'oiseau. — (Arch.) — Ornement usité en Angleterre dans la décoration des monuments romano-byzantins, et consistant en séries de becs-d'oiseaux formant saillie sur une moulure au profil demi-circulaire.

Beffroi. — (Arch.) — Tour dépendant de l'enceinte d'une ville, d'un châ-



teau ou d'une église, et dans laquelle on plaçait, au moyen âge surtout, des veilleurs et une cloche servant à son-



ner l'alarme. On désigne maintenant sous ce nom la charpente intérieure des tours destinée à supporter les cloches, et qui, pour éviter d'ébranler les murailles, ne doit poser que par la base.

— (Blas.) — Se dit du toit découpé en forme de cloches.

Bélier. — (Blas.) — Se dit du bélier héraldique aux cornes en spirales, figuré de profil et passant. Bélier onglé, c'est-à-dire dont les pieds sont d'un autre émail que le corps; bélier sautant, c'est-à-dire dressé sur ses pieds de derrière.

Belvédère. — Terrasse couverte.



Sorte de pavillon, s'élevant au sommet de la toiture d'un édifice, de façon à dominer et à permettre au spectateur qui y est placé de jouir d'une vue d'une grande étendue.

Bema. — (Arch.) — On désignait

ainsi dans l'architecture antique la tribune des orateurs et les avant-scènes des théâtres. Dans les édifices d'Orient on désigne ainsi l'ambon, le sanctuaire et le trône de l'évêque placé au fond de l'abside.

Bénitier. — Bassin ou vase placé à l'entrée des églises, et aussi petite coquille agencée à un motif d'ornementation servant à contenir de l'eau bénite. C'est au ix^e et au x^e siècle que les bénitiers ont remplacé



dans les églises les piscines consacrées aux ablutions des fidèles. Au xii^e siècle,

les bénitiers affectaient la forme d'une simple cuve octogonale, tandis qu'au xiii^e siècle ils étaient agencés contre la muraille de façon à créer de riches motifs de décoration. Au xiv^e et au xv^e siècle, ils reprennent la



forme de cuves circulaires polygones, supportées sur une colonnette; et pendant la Renaissance ils se composent d'un large bassin dont le support a la forme d'un balustre très élancé. Enfin, il existe aussi dans quelques églises des bénitiers formés de coquilles de très vastes dimensions et scellées dans un pilier ou placées sur des piédestaux de formes diverses.



Berceau. — (Grav.) — Instrument du graveur à la manière noire. Sorte de ciseau terminé par un biseau aigu que l'on promène sur la surface du métal en le berçant, de façon à obtenir une série de pointillés formant

des grains, des aspérités, de petits trous qui retiennent le noir d'impression et permettent d'obtenir une épreuve d'un noir velouté, d'une teinte très égale si le maniement du berceau a été régulier. C'est après cette première opération purement mécanique que le graveur enlève les blancs et les lumières à l'aide de lames coupantes, de même que s'il travaillait à l'aide de la mie de pain sur une feuille de papier couverte de crayon noir ou de fusain.



Berceau. — (Arch.) — Voûte demi-cylindrique.

— **d'eau.** — Voûte liquide formée par la rencontre de jets d'eau obliques.

— **de jardin.** — (Voy. *Berceau de verdure.*)

— **de verdure.** — Voûte de feuillage taillée dans des charmilles ou obtenue en appliquant les rameaux contre un treillage de forme demi-cylindrique.

— **tournant.** — (Arch.) — Se dit d'une voûte ayant un point d'appui sur un mur circulaire et son autre point d'appui sur un pilier cylindrique. On nomme aussi cette voûte, souvent usitée comme coquille d'escalier : *Voûte sur noyau.*

Berçer. — (Grav.) — Déplacer successivement, en l'inclinant de gauche à droite, un outil nommé berceau, de façon à couvrir une plaque de métal d'un grain ou pointillé. — (Voy. *Gravure à la manière noire.*)

Besants. — (Blas.) — Pièce moins honorable ou de second ordre, ayant la forme d'un disque et toujours de métal, c'est-à-dire d'or ou d'argent. Il n'entre jamais dans la composition d'un écu plus de huit besants. — (Voy. *Tourteaux.*)

Besants-tourteaux. — (Blas.) — Disques mi-partis de métal et de

couleur. (Voy. *Besants et Tourteaux.*) On dit, par exemple, Tourteaux-Besants lorsque la couleur est la première. Des Besants-Tourteaux d'argent et de gueules. Des Tourteaux-Besants de sinople et d'argent.



Bestiaire. — Poèmes du XII^e et du XIII^e siècle, qui ont créé une sorte de zoologie mystique, permettant de représenter allégoriquement et sous des formes d'animaux les vertus et les vices de l'homme. Ce sont les Bestiaires qui, suivant certains archéologues, ont inspiré ces multitudes de bas-reliefs énigmatiques qui décorent nombre de monuments gothiques, tandis que d'autres écrivains ne voient là que des œuvres de pure imagination ou des souvenirs très vagues dus à de naïfs imagiers, qui ne pouvaient connaître ces Bestiaires dont l'interprétation est très difficile, d'ailleurs, même pour les érudits.

Béton. — Mélange de cailloux et de mortier de chaux à l'aide duquel on exécute les plates-formes de fondation des constructions.

Biais. — Oblique.

Biaisement. — Direction braise ou oblique d'une ligne ou d'une surface.

Bibelot. — Par bibelot on entend en général un objet de fantaisie propre à décorer une étagère, une tablette de cheminée, la corniche d'un meuble ou la surface d'une muraille. Pour les amateurs, les bibelots sont, suivant le goût de chacun, des bronzes, des faïences, des armes, des chinoiseries ou des japonaiseries, ou encore mille autres objets. On en encombre tous les coins disponibles, on les superpose, on les échafaude en pyramides; le bibelot est maintenant une des subdivisions de l'empire de la curiosité; il a ses auteurs, sa bibliographie, et, la mode aidant, tout le monde maintenant a — peu ou prou — donné asile dans son intérieur à quelques bibelots.

Bibeloter. — (Argot artist.) —

Au propre, c'est collectionner, chercher ou ranger des bibelots. Au figuré, c'est ne pas faire grand'chose dans son atelier, c'est flâner en remuant divers objets de ci, de là, mais sans faire avancer l'œuvre qui est en train sur le chevalet.

Bibliothèque. — Meuble pourvu de tablettes et plus ou moins richement ornementé, dans lequel on range les volumes.

— Salle dans laquelle des livres sont placés sur des rayons.

— Ensemble de bâtiments renfermant les divers services d'une bibliothèque publique.

Bibloter. — S'il faut en croire Loredan Larchey, il y aurait une énorme différence entre les mots *bibloter* et *bibeloter*. Le dernier de ces mots signifierait arranger avec soin; le premier, au contraire, signifierait marchander, courir les curiosités, et « quelquefois — brocancer, — faire sur toutes sortes de choses de petits bénéfices ». Quoi qu'il en soit, tous deux peuvent trouver place dans l'argot artistique; mais il est bon d'ajouter qu'on n'attache que très rarement des significations désagréables à ces deux mots qu'on emploie indifféremment l'un pour l'autre.

Bicoque. — Se disait autrefois des villes de guerre de peu d'importance et de nos jours s'emploie pour désigner des constructions vermoulues, de chétive apparence.

Biffer. — (Grav.) — Annuler une planche gravée sans l'effacer, mais en la couvrant de traits profondément creusés.

Bige. — Char antique attelé de deux chevaux. Se dit aussi en numismatique de certains types de monnaies.

Bigéminée. — (Arch.) — Ouverture divisée en quatre parties égales, réunies deux à deux par un intervalle moindre.

Bigorne. — Se dit des extrémités de l'enclume. C'est sur la bigorne que l'on modèle les pièces en fer forgé. Il y a des bigornes de différentes formes : rondes, carrées, en pointe, etc.



Bigorneau. — Petite bigorne, et aussi petite enclume à bigornes que l'on maintient dans un étau, qui peut se placer sur un établi.



Bilboquet. — Instrument de docteur consistant en un morceau de bois, dont la surface unie est garnie d'écarlate. On l'emploie en haletant dessus pour enlever les bandelettes d'or et pour dorer les parties droites.

— Fragment de pierre provenant de la taille ou de l'évidement d'un bloc.

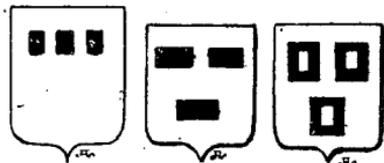
Billeté. — (Blas.) — Se dit d'un écu ou d'une partie de l'écu semée de billettes.

Billettes. — (Arch.) — Motif d'or-



nementation de moulure de l'époque romane, formé d'une bague cylindrique, carrée ou prismatique, tranchée par parties égales.

— (Blas.) — Pièces de second ordre ayant la forme de petits rectangles posés sur leur petit côté. On dit que les



billettes sont *renversées* lorsqu'elles sont posées sur leur grand côté. On énonce aussi spécialement, en blasonnant l'écu si elles sont ajourées en rond ou en carré.

Bilobé. — Qui a deux lobes.

Bis. — Se dit d'un ton bistré tirant légèrement sur le jaune. Une toile de couleur bise.

Biscuit. — (Céram.) — Se dit des pièces de faïence ou de porcelaine d'un ton blanc mat et dans lesquelles la terre apparaît sans émail ni peinture. Se dit

aussi de la double cuisson donnée à certaines pièces.

Biscuiter. — (Céram.) — Faire cuire des pièces sans glaçure.

Biseau. — Angle formé par deux surfaces à angle droit dont la vive arête a été abattue suivant un angle de 45° , ou suivant toute autre oblique.

Bistre. — (Peint.) — Couleur brune d'un ton légèrement jaunâtre. Les dessinateurs du siècle dernier, qui fabriquaient le bistre d'une façon fort simple, en faisant bouillir de la suie dans de l'eau, nous ont laissé des lavis au bistre dont quelques-uns se sont admirablement conservés.

Bitume. — Les bitumes sont, scientifiquement parlant, des hydrocarbures très riches en hydrogène, tantôt liquides, tantôt mous comme de la poix, tantôt solides. Le bitume employé dans la peinture à l'huile donne une couleur analogue à celle de la sépia ou du bistre. C'est une couleur d'un ton séduisant, mais qui offre l'inconvénient de ne jamais sécher. La plupart des tableaux de l'école contemporaine, ceux surtout de la première moitié de ce siècle, ont déjà eu à souffrir de l'emploi du bitume. Tel est le *Navfrage de la Méduse* de Géricault, par exemple, dont les détériorations vont chaque année en augmentant.

— **de Judée.** — Le bitume de Judée, qui est le véritable asphalte, entre dans la composition des vernis noirs usités en photographie; il est la base impressionnable à la lumière des procédés de gravure héliographique.

Bitumineux. — On dit qu'un tableau est peint avec des tons bitumineux pour indiquer qu'il offre un aspect brun rougeâtre.

Blaireau. — (Peint.) — Pinceau de poils doux, large, plat, cylindrique ou



de forme spéciale, à l'aide duquel on fond

l'une dans l'autre deux couleurs fraîchement posées.

Blaireau. — (Grav.) — Large pinceau à poils très doux à l'aide duquel le graveur nettoie sa planche et enlève soit les grains de poussière, soit les particules de vernis ou de cuivre provenant des tailles.

Blaireauter. — Un tableau blaireauté, c'est, en argot artistique, un tableau d'un faire précis et minutieux, et surtout exécuté avec la préoccupation de faire disparaître l'accent des touches fraîchement posées, et qu'on a pris à tâche de frotter à l'aide du blaireau. Le terme ne s'emploie donc pas en bonne part. Un tableau blaireauté peut néanmoins séduire le vulgaire par son fini apparent.

Blanc. — (Peint.) — Dans la peinture à la détrempe on emploie le blanc d'Espagne, dans la peinture à fresque on se sert des blancs de craie, de chaux, de marbre et de coquille d'œuf, et dans la peinture à l'huile on emploie le blanc de plomb et le blanc d'argent. On donnait autrefois la préférence au blanc de plomb de Venise.

— **de plomb.** — (Peint.) — On emploie en aquarelle le blanc de plomb en poudre fine mélangée de bleu de cobalt et additionnée d'essence de térébenthine grasse, c'est-à-dire ayant été exposée quelques jours à l'air, pour faire des réserves en clair sur des tons plus foncés couvrant déjà le papier. Dans la peinture à l'huile le blanc de plomb, qui n'est autre chose que le carbonate de plomb, offre l'inconvénient de noircir sous l'influence des vapeurs sulfureuses; aussi le remplace-t-on fréquemment par le blanc de zinc. (Voy. ce mot.)

— **de zinc.** — Oxyde de zinc.

— **jaune citron.** — Mélange de blanc de plomb et de chromate de zinc.

— **jaune orange.** — Blanc de plomb (voy. ce mot) additionné d'huile et de sulfure d'antimoine.

— **verdâtre.** — Mélange de blanc de plomb et d'oxyde de cobalt.

Blanchets. — (Grav.) — Se dit des morceaux de flanelle ou de drap très épais et de couleur blanche qui s'enroulent autour du rouleau de la presse en taille-douce et déterminent une pression élastique pendant le tirage, de façon à appliquer fortement la feuille de papier à la surface de la planche.

Blason. — Se dit de la connaissance des armoiries, de l'art héraldique : la science du blason; se dit aussi de l'ensemble des pièces et devises composant un écu. Une dalle tumulaire décorée de blasons.

Bleu. — Les couleurs bleues typiques sont : le bleu de Prusse, l'outremer, le cobalt, la cendre bleue et l'indigo.

— **de Prusse.** — (Peint.) — Le bleu de Prusse usité en aquarelle tire légèrement sur le vert, mais s'étend facilement et reste toujours très transparent. Le bleu de Prusse usité dans la peinture est une des couleurs qui fournit le plus, c'est-à-dire que, mélangée en très petite quantité avec du blanc, elle donne des tons d'une grande intensité.

— **d'outremer.** — (Peint.) — Le bleu d'outremer employé en aquarelle est une couleur opaque qui s'étend difficilement, mais qui est d'une grande richesse de ton et d'un éclat superbe.

Blindage. — (Arch.) — Se dit des madriers ou fortes planches maintenues par des pièces de charpente inclinées et servant à étayer les tranchées et à prévenir l'éboulement des terres.

Bloc. — (Sculpt.) — Masse de pierre ou de marbre non dégrossie.

— Se dit, en général, des albums à feuillets mobiles. (Bloc pour l'aquarelle.)

— **de buis.** — Se dit des petits morceaux de buis qui ont été préparés pour la gravure sur bois et que le graveur pose sur un coussin, lorsqu'il les entame à l'aide d'un burin.

— **en papier à peindre.** — Bloc formé de feuilles de papier à peindre



(voy. ce mot) superposées et de même dimension que les toiles de 2, 4, 5, 6, etc. — (Voy. *Toile de mesure.*)

Bloc en toile à peindre. — Bloc formé de morceaux de toile à peindre superposés et le plus souvent taillés de mêmes dimensions que les châssis de format usuel connus dans le commerce sous le nom de toile de 4, 5, 6, etc. — (Voy. *Toile de mesure.*)

— **pour l'aquarelle.** — Feuillet de papier, rognés sur tous leurs côtés, maintenus par une bandelette de papier sur leur épaisseur, de façon que la feuille reste tendue pendant l'exécution du dessin et puisse être détachée ensuite à l'aide d'un couteau à papier. Le bloc n'est, en somme, qu'un album dont les feuilles peuvent être enlevées sans déchirure.

Blocage. — Maçonnerie de moellons.

Blond. — On dit qu'un dessin est blond, lorsque les noirs sont obtenus sans dureté, quand l'aspect, bien qu'absolument noir et blanc, est doux et moelleux et sans violents contrastes. On dit aussi qu'une peinture est très blonde pour indiquer qu'elle est exécutée dans une tonalité roussâtre, chaude, transparente et légèrement fauve.

Bloquer. — Construire un mur en maçonnerie de moellons.

Boire. — (Peint.) — On dit en aquarelle qu'un papier boit lorsqu'il est ou insuffisamment collé ou absolument sans colle.

Bois. — (Grav.) — Se dit par abréviation (« un bois ») pour désigner une gravure sur bois.

— **propres à la gravure.** — Les bois qui ne sont pas poreux, tels que le poirier, le pommier, le cormier et le buis, sont les seuls à employer. Les bois secs et durs, tels que le gayac, le palissandre, l'ébène, les bois des Indes s'égrènent facilement et ne doivent jamais être employés. Mais pour les travaux soignés, c'est de buis que l'on se sert de préférence à tout autre bois.

Boiseries. — Panneaux de menui-

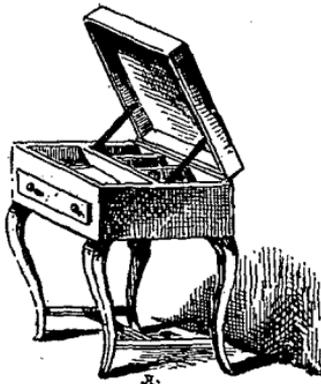
serie sculptés, décorés de moulures ou simplement unies. On emploie cependant ce terme de préférence pour désigner les riches lambris des châteaux du moyen âge et de la Renaissance ou les panneaux délicatement sculptés des stalles des églises gothiques.

Boisseaux. — Tuyaux cylindriques en terre cuite ou en fonte servant à établir les canaux ou des conduites de cheminée.

Boîte. — (Arch.) — Entourage formé de planches réservant un vide à l'intérieur pour recevoir l'extrémité d'une poutre.

— **à couleurs.** — (Peint.) — La boîte de couleurs à l'huile est ordinairement presque carrée, elle est divisée en compartiments dans lesquels on place les pinceaux, l'appui-main divisé en trois parties, les tubes de couleurs, les flacons d'huile ou de siccatif avec bouchon vissé; par-dessus, la palette et de petits panneaux en bois léger sur lesquels on fixe, à l'aide de punaises, de petits morceaux de carton pour faire des études d'après nature.

Boîte d'atelier. — Sorte de table avec tiroirs dont la partie supérieure



forme une boîte destinée à renfermer les tubes de couleur, les pinceaux, etc.

— (Aqar.) — Les boîtes d'aquarelle renferment les couleurs soit en tablettes ou en pastilles, soit en tubes. Les couvercles intérieurs de ces boîtes forment ordinairement palettes.

Boîte de compas. — Petite cassette réunissant des compas à pointe fixe, à pointe mobile, etc., des compas de réduction, des tire-lignes, des rapporteurs, etc., etc.

— **de mathématiques.** — On désigne ainsi parfois les boîtes de compas.

— **de pastels.** — (Voy. *Crayons de pastel.*)

— **pochette.** — Se dit de petites boîtes de couleurs d'aquarelle, et aussi de petits écrins renfermant des compas et des tire-lignes.

Bol d'arménie. — (Dor.) — Terre onctueuse de couleur rouge, qui se trouve en Bourgogne et aux environs de Paris et qui entre dans la composition de l'assiette ou mélange de différentes matières destinées à former une couche préparatoire dont on revêt les objets à dorer.

Bomber. — Rendre une ligne ou une surface légèrement convexe.

Bombylios. — Vase antique de petite dimension dont la forme rappelle celle des cocons des vers à soie, mais en offrant un contour bien plus allongé. On se servait aussi dans l'antiquité de vases de cette forme, mais pourvus d'un orifice tellement étroit que le liquide ne pouvait s'écouler que goutte à goutte.



Bon creux. — (Sculpt.) — Moule en plâtre d'un objet à reproduire et dont on peut tirer plusieurs épreuves.

Bordé. — (Blas.) — Se dit d'une pièce honorable : une bande ou une barre, par exemple, bordée ou lisérée d'un certain émail. Se dit des meubles ou pièces dont l'écu est chargé et qui sont lisérées tout autour d'un filet d'autre métal ou d'autre couleur que ceux des meubles.

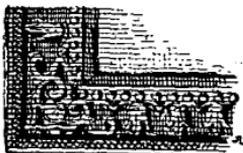


Border. — (Peint.) — Entourer le contour de figures d'un large trait de teinte foncée. Dans la peinture murale, il est utile de border le contour des figures; cela aide à détacher leur sil-

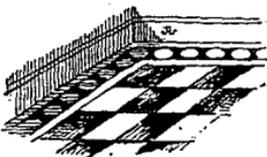
houette et rentre bien dans le style monumental. On dit aussi *cerner*. Dans un tableau, au contraire, plus les contours sont *floüs* et adoucis, plus les figures prennent de relief.

Border. — (Grav.) — Entourer de lamelles de cire obtenues en pétrissant des bâtons de cire malléable les planches de grande dimension destinées à la morsure, ou celles qu'on ne veut pas plonger dans une cuvette pendant cette opération.

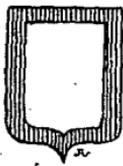
Bordure. — Moulure plate ou convexe, unie ou avec ornements, formant le cadre d'un tableau. On désigne aussi sous ce



nom les motifs d'ornementation qui servent d'entourage aux tapis, tapisseries, tentures, carrelages et aussi les pavages, tringles de bois, etc., formant encadrements de trottoirs, panneaux, parquets, mosaïques, etc.



— (Blas.) — Se dit d'une ceinture large au plus du sixième de l'écu et qui l'entoure complètement. La bordure est une espèce de brisure en forme de galon posé à plat au bord de l'écu. La bordure simple,



d'une seule couleur ou d'un seul métal, est la brisure du puiné d'une famille. Les bordures composées, chargées, etc., indiquent la quantité de puînés qui se sont rencontrés dans les familles.

Borgne. — Se dit de façades ou de décorations dont l'ornementation non seulement n'est pas symétrique, mais qui de plus offrent une disproportion désagréable à l'œil par leurs dimensions et leurs dispositions dissemblables.

Borne-fontaine. — (Arch.) —

Borne en fonte ou en pierre au milieu de laquelle est placé un motif d'ornementation formant cartouche, avec orifice pour l'écoulement de l'eau. Les bornes-fontaines, parfois surmontées de becs de gaz, ont remplacé les petits édicules destinés à servir de fontaines qu'on avait coutume de construire au moyen âge, à la Renaissance et au siècle dernier.

Bossage. — (Arch.) — Saillie ménagée sur le parement d'une muraille et destinée soit à recevoir des motifs d'ornementation spéciaux, soit à former des panneaux en relief unis dont le plan est en avant de celui des joints.

— à **chanfrein.** — Bossage dont les crêtes sont taillées suivant un angle de 45° .

— à **onglet.** — Bossage dont la saillie a pour but de dissimuler les joints dans les rainures creusées en forme de canaux assez profonds.

— **arrondi.** — Bossage dont la saillie est abattue sur les angles à l'aide d'une moulure à profil convexe.

— **continu.** — Décoration de bossages régnant sur toute une façade.

— **en cavet.** — Bossage dont la saillie se termine par une moulure à profil concave — comme un cavet par exemple — inscrit parfois dans de petits filets ou moulures à profil rectiligne.

— **en liaison.** — Bossage dans lequel les pierres de deux dimensions différentes sont vues alternativement par leur petit et leur grand côté.

— **en pointe de diamant.** —

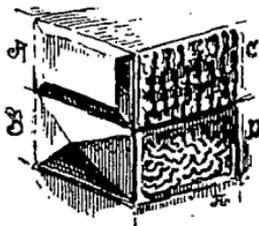
Bossage dont les panneaux sont taillés en glacis, de façon à offrir un point ou une arête saillante. Les pointes de diamant peuvent être tracées suivant un carré ou un rectangle. On leur donne le nom de diamants à facettes lorsque les chanfreins (voy. *Bossage* et *Chanfrein*) couvrent les deux tiers au moins de la surface taillée en bossage.



Bossage ravalé. — Bossage dont les surfaces rentrantes sont bordées suivant les joints de filets saillants.

— **rustique.** — Bossage à parements bruts ou simulés tels par la taille.

— **vermiculé.** — Bossage dont



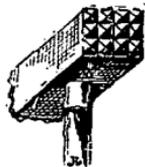
les surfaces sont recouvertes d'une ornementation imitant les stalactites et se découpant en festons irréguliers, ou de gravures en creux d'un contour rendu bizarre par son irrégularité. Dans le premier cas, on désigne parfois ces bossages sous le nom de gouttes de suif.

Bosse. — (Sculpt.) — Les figures en ronde bosse sont celles dont on peut faire le tour; celles en demi-bosse sont des bas-reliefs. Se dit aussi des moulages en plâtre: dessiner d'après la bosse, c'est dessiner d'après des figures en relief et non d'après des modèles graphiques.

Bosselage. — (Art déc.) — Travail en bosse exécuté sur un objet d'orfèvrerie.

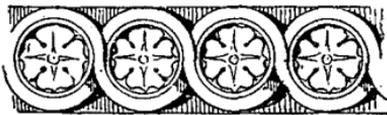
Bosseler. — (Art déc.) — Travailler en bosse de la vaisselle, de l'argenterie.

Boucharde. — (Sculpt.) — Outil d'acier terminé par des pointes de diamant aiguës. Il existe de très nombreux modèles de ce marteau carré dont le nombre des dents, l'acuité, etc., varient suivant la nature de la pierre à travailler. La boucharde destinée à travailler le granit est couverte de dents tronquées. La boucharde des marbriers est une sorte de ciseau, mais toujours à pointe de diamant.



Boucle. — (Arch.) — Ornement de moulure à profil plat ou en demi-cercle

consistant en une série d'anneaux au centre desquels est parfois une petite



rosace et qui sont bouclés ou enlacés de façon à former un motif d'ornementation sans solution de continuité.

— (Blas.) — Pièce héraldique.

Bouclier. — (Arch.) — Motif d'ornementation usité dans la décoration des frises et des trophées. Certains boucliers sont de forme circulaire; d'autres offrent la forme de losanges à pans coupés; ces derniers sont le plus souvent posés obliquement et reliés à des faisceaux d'armes.



— **naval.** — (Arch.) — Motif d'ornementation se composant d'un bouclier ovale enrichi de rinceaux enroulés.

Boudin. — (Arch.) — Moulure ronde dont le profil est en demi-cercle. La même moulure dans les ordres antiques porte le nom de *Tore*. La dénomination de boudin



n'est usitée que pour les monuments gothiques. Les archivoltes de nos édifices du moyen âge sont souvent formées d'un ou de plusieurs boudins séparés par de petites moulures à profil angulaire.

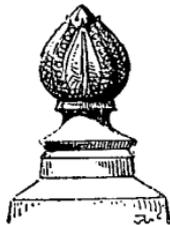
Boudoir. — On appelle ainsi, dans l'appartement d'une dame, une pièce servant de petit salon intime et d'une décoration très élégante et très recherchée.

Boueux. — (Peint.) — Un travail devient facilement sale ou boueux en aquarelle lorsqu'il n'est pas exécuté franchement. Les tons perdent de leur fraîcheur lorsqu'ils ne sont pas obtenus

du premier coup. Certains praticiens prétendent que dans la peinture à l'huile la pâte triturée trop longtemps sur la palette, à l'aide du couteau, perd de ses qualités de légèreté et de transparence et tourne aisément au boueux.

Boule. — On dit parfois un Roule, des Boules, pour désigner par abréviation une *meuble de Boule*. (Voy. *cé mot.*)

Boule d'amortissement. —



(Arch.) — Boule unie ou motif plus ou moins richement ornementé, posé sur un piédoche et terminant un socle, une balustrade ou un piédestal. On donne le nom d'amortissement à tout motif de décoration terminant un

ensemble, et on réserve le nom de boule d'amortissement pour ceux qui se rapprochent de la forme sphérique.

— **de vernis.** — (Grav.) — Le vernis des graveurs a la forme d'une boule que l'on enveloppe de soie avant de la placer au-dessus de la plaque chauffée. Certains vernis se vendent en forme de bâtons — comme de gros bâtons d'encre de Chine assez courts — et d'autres, au contraire, comme le vernis blanc, ont toujours la forme de petites boules parfaitement sphériques.



Boulette. — (Voy. *Moulage à la balle.*)

Boulevard. — Originellement, fortification avancée, construite en terre; de nos jours, promenade ou avenue plantée d'arbres.

Boulingrin. — Parterre de gazon, décoration usitée dans la composition des jardins symétriques à la française.

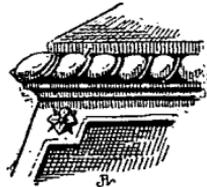
Bouquet. — (Arch.) — Motif d'ornementation composé de feuillages et terminant pendant la période gothique les ogives, les pyramides et les clochetons, etc. On désigne aussi ces bouquets sous le nom de *bourgeois*.

Au xvi^e siècle, ces bouquets disparaissent — principalement du sommet des arcs en accolade — pour faire place à de petites moulures polygonales formant socle et destinées à recevoir une statuette.

Bourgeon. — (Arch.) — (Voy. *Bouquet.*)

Bourse. — (Arch.) — Bâtiments comprenant de vastes salles de réunion où se traitent les affaires financières, commerciales et industrielles.

Bourseau. — (Arch.) — Moulure ronde placée sur l'arête d'un comble et recouverte de zinc ou de plomb. Certains bourseaux sont unis, d'autres sont décorés de câbles, d'oves ou de feuillages d'ornementation.



Bousin. — Matière terreuse et pulvérulente recouvrant la surface des blocs de pierre lorsqu'ils sortent de la carrière, et qu'on enlève avec soin avant de les tailler, qu'ils soient destinés à servir d'assise ou à recevoir une ornementation quelconque, parce qu'elle n'offre pas une résistance suffisante.

Bout. — (Arch.) — Extrémité d'une pièce de bois, d'une pierre, prisés dans le sens de leur plus grande longueur.

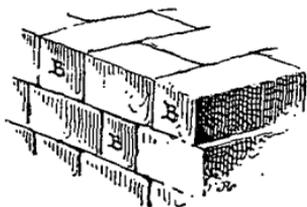
Boutée. — (Arch.) — Portion de muraille ou construction spéciale soutenant la poussée au vide des terrasses et des voûtes.

Bouterolle. — (Grav.) — Outil des graveurs sur pierres fines se terminant en forme de champignon, et dont l'extrémité, enduite de poudre d'émeri, use par le frottement la pierre à graver.

— (Blas.) — Se dit de la garniture d'un fourreau formant pièce dans un blason. Le plus souvent, les bouterolles offrent la forme d'un fer long et boutoné et sont représentées seules et sans la partie du fourreau à laquelle elles devaient être adaptées.



Boutisse. — (Arch.) — Pierre ou brique posée dans un mur, de façon



que la face la moins large — un de ses bouts — soit seule apparente.

Bouton. — (Blas.) — Se dit des *Roses* ayant à leur centre un rond ou bouton d'un émail qui diffère de celui de la fleur.

— (Sculpt.) — Motif de décoration fréquemment employé dans l'architecture gothique et se composant d'un bouton de fleur, tantôt parfaitement sphérique, tantôt entr'ouvert.



— Se dit aussi des motifs de décoration circulaires, ornés ou unis, formant saillie. Des boutons de porte en cuivre ciselé. — (Voy. *Bulle*.)

Bracelet. — (Arch.) — Motif d'ornementation appliqué sur le fût des colonnes et destiné à briser pour l'œil les lignes de cannelures dans les ordres antiques. La Renaissance avait remis le bracelet en honneur. Dans le style gothique, les bracelets, qui semblent rattacher les colonnettes aux grandes moulures horizontales, décorant les surfaces voisines, prennent souvent le nom d'*Armillés* ou d'*Annelets*.



Branches. — (Voy. *Compas*.)

— **d'arc.** — (Arch.) — Portions d'arc prenant leur point d'appui sur un même sommet.

— **de vousoir.** — (Arch.) — Portions du vousoir de deux voûtes contiguës.

Branche d'ogives. — (Arch.) — Nervures diagonales d'une voûte d'arête en arc d'ogive. — (Voy. *Arc d'ogive*.)

Bras de lumière. — (Art déc.) — Sorte de chandelier à une ou plusieurs branches qu'on applique aux parois verticales d'un appartement. On dit aussi applique.

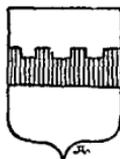
Bravette. — (Arch.) — Moulure convexe formée de deux arcs de cercle se raccordant en forme de demi-cœur.

Brèche. — Ouverture, le plus souvent irrégulière, pratiquée dans une muraille.

Breloque. — Objet de curiosité ou bijou de petite dimension que l'on porte suspendu aux chaînes de montre.

Bretèche. — (Arch.) — Balcon de bois appliqué au xv^e et au xvi^e siècle sur la façade de certains hôtels de ville; — additions de galeries ou de fortifications en charpente fréquemment usitées au moyen âge.

Bretessé. — (Blas.) — Se dit



d'une fasce, bande, barre, etc., crénelée, le terme *bastillé* étant réservé pour le chef, et les pièces bretessées pouvant être doubles, c'est-à-dire crénelées des deux côtés.

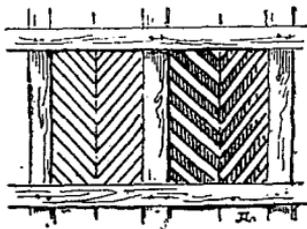
Bretteler. — (Sculpt.) — Modeler la terre ou tailler le marbre à l'aide d'un instrument *bretté*, c'est-à-dire garni de dents qui égratignent irrégulièrement la surface sur laquelle on opère.

Brettelures. — Moulures dorées exécutées en trompe-l'œil sur les peintures en décor, et formées de hachures parallèles rappelant assez bien les stries produites sur les pierres par un instrument *bretté*. — (Voy. *Bretteler*.)

Bric-à-brac. — Réunion des curiosités de tout genre, d'objets d'art et d'ameublement, de valeur et sans valeur que le brocanteur offre pêle-mêle dans

sa boutique. Dans ce fouillis sans nom l'amateur croit parfois trouver des perles fines qu'il paye bravement et qui, chez lui, ne lui font plus l'effet que de vulgaire stras. Le bric-à-brac d'autrefois est l'aïeul du bibelot d'aujourd'hui. — Beaucoup d'ateliers d'artistes sont encombrés de bric-à-brac.

Brins de fougère. — (Arch.) — Décoration de maison gothique formée



de petites poutrelles, de petites lamelles, de briques ou de petits pavés de terre cuite posés obliquement et symétriquement par rapport à des axes horizontaux ou verticaux.

Brio. — (Peint.) — Un tableau a du brio, lorsqu'il paraît avoir été exécuté sans fatigue, avec entrain et comme du premier jet.

Briques. — (Arch.) — Morceaux d'argile séchés et cuits au four, offrant la forme de petits parallépipèdes rectangulaires. La brique est usitée surtout dans les constructions industrielles, rurales, faites économiquement. Dans les constructions artistiques, le mélange de briques et de pierre a donné cependant d'excellents résultats. Sur les façades des châteaux du temps de Louis XIII, la brique forme des panneaux qui s'encadrent à merveille dans les pilastres de pierre. — La brique estampée d'ornements a récemment fourni d'ingénieux motifs de décoration dans la construction d'annexes au South Kensington Museum de Londres.

— **commune.** — (Constr.) — Brique formée d'argile sablonneuse mélangée de marne argileuse, calcaire ou limoneuse.

Brique creuse. — Brique percée de trous cylindriques, destinés à alléger la construction des cloisons.

— **flottante.** — (Constr.) — Brique fabriquée avec de la magnésie poreuse ou avec des tufs siliceux, ayant la propriété de flotter sur l'eau et que l'on emploie, à cause de leur infusibilité, dans la construction des fourneaux à réverbère.

— **hollandaises.** — Briques à demi vitrifiées par une cuisson prolongée.

— **réfractaire.** — Brique infusible ne contenant pas de fer ni d'oxyde de chaux et destinée à la construction des fours pour la fabrication de la porcelaine, de la faïence, des émaux, etc., etc.

Briquetage. — Construction ou revêtement en maçonnerie de briques.

Brise-glace. — Angle saillant placé en amont des piles d'un pont pour rompre les glaçons au moment de la débâclé. — (Voy. *Avant-bec.*)

Briser un écu. — (Blas.) — Le couvrir de brisures. — (Voy. *Armes brisées* et *Brisure.*)

Brisis. — Angles formés dans un comble orné de mansardes par l'intersection des faux combles et du vrai comble.

Brisure. — (Blas.) — Changement que l'on fait subir aux armoiries pour distinguer les branches d'une même famille. On *brise* un blason soit en changeant les pièces, soit en changeant les émaux et conservant les pièces, soit en modifiant le nombre de ses pièces, soit en ajoutant des pièces nouvelles: le lambel, la bordure, etc., etc., soit enfin en écartelant les armes d'une maison avec celles d'une autre maison.

Brocart. — Étoffe de soie brochée d'or ou d'argent avec motifs d'ornementation composés de rinceaux, d'enroulements et de semis, de feuillages, de fleurs, d'animaux, de figures, etc., etc.

Brocatelle. — Étoffe imitant le brocart, mais beaucoup plus légère et beaucoup moins riche que ce dernier; l'or et l'argent en sont exclus et la soie n'y entre que pour une partie, dans le broché seulement.

Brocatelle. — Marbre du genre des brèches; il y en a de différentes couleurs. La brocatelle de Boulogne est sombre, celle d'Espagne est lie de vin, celle de Moulins gris bleuâtre, celle de Sienna jaune. Mais le ton de ces marbres est loin d'être uni; ils sont au contraire parsemés de taches de nuances très diverses, autrement dit jaspés; la brocatelle d'Andalousie, par exemple, est de couleur rougeâtre, jaspée de jaune, de gris et de blanc.

Brochant. — (Blas.) — Se dit des pièces passant les unes sur les autres.

Broche. — (Art déc.) — Bijou dont la forme varie à l'infini, mais toujours muni d'une longue épingle et qui, dans la toilette de la femme, tient lieu d'agrafe pour attacher un châle, un fichu, fermer un col de corsage, etc.

Broché. — Étoffe avec ornementation façonnée en relief à l'aide d'un procédé spécial de tissage.

Broderie. — (Art déc.) — Ornementation en relief et parfois ajourée, exécutée à la main, après coup, sur une étoffe déjà tissée. Il y a des broderies de soie, d'or, de pierres précieuses, des broderies de toutes sortes de fils, au passé, au plumetis, etc., des broderies blanches, des broderies de couleurs. Tous les peuples de l'antiquité ont pratiqué l'art de la broderie. Aujourd'hui les fragments de broderies anciennes sont classés parmi les objets de haute curiosité. Si depuis les perfectionnements mécaniques la broderie n'intéresse que rarement au point de vue de l'art, elle est devenue une branche d'art industriel d'une grande importance.

— (Arch.) — Expression fort impropre, mais très employée par certains écrivains, pour désigner les découpures des balustrades ou des fenestragés des monuments de l'art gothique.

Bronzage. — (Art déc.) — Opération dont le but est de donner aux objets l'aspect du bronze. Il y a différents procédés de bronzage. Les uns

(voy. *Bronze*) se bornent à l'application d'une couche de certains enduits chimiques. Les autres et notamment en ce qui concerne les objets de métal consistent en un dépôt galvanoplastique de véritable bronze qu'on peut renouveler aussi souvent que cela est nécessaire. Ce procédé assure aux objets ainsi revêtus une durée illimitée. On donne au bronzage une patine verte ou colorée suivant le ton du bronze que l'on veut imiter.

Bronze. — (Art déc.) — Alliage de cuivre, d'étain et de zinc, différemment combinés selon la destination de l'objet, et aussi ouvrage d'art coulé en bronze. Le bronze des monnaies ou des médailles porte le nom de billon et il entre parfois du plomb dans les bronzes destinés à la reproduction des œuvres d'art. On dit fréquemment de beaux bronzes, des bronzes antiques pour désigner des statues, des statuettes coulées en bronze. Les bronzes antiques sont des œuvres d'art de la plus haute valeur; quelles que soient leur forme et leurs dimensions, ils témoignent d'une science merveilleuse et de connaissances pratiques fort étendues. Après eux il faut citer les bronzes du XII^e et du XIII^e siècle; les bronzes des Florentins, les bronzes de Donatello, de Ghiberti, qui sont de véritables chefs-d'œuvre; à l'époque de Louis XIV, les grands vases et les sujets du parc de Versailles; enfin au XVIII^e et au XIX^e siècle nombre de statues équestres et aussi les bronzes chinois et japonais, dans lesquels les arts de la fonte et de la ciselure ont été portés à leur dernière limite. Aujourd'hui l'industrie des bronzes d'art est une des branches les plus florissantes de l'art décoratif.

— **d'art.** — Statuette ou médaillon, bas-relief, vase en bronze d'une exécution soignée et reproduisant le modèle conçu et exécuté par un artiste. Malheureusement le commerce est infesté de prétendus bronzes d'art qui ne méritent guère cette dénomination.

Bronzer. — (Voy. *Bronzage*.)

Bronzerie. — Art du bronzier. Se dit aussi des ouvrages de bronze.

Bronzeur. — Artisan qui travaille à la fabrication des bronzes, et plus particulièrement celui qui fait le *Bronzage* (voy. ce mot).

Bronzier. — Fondeur en bronze. Fabricant de bronze d'art.

Broquette. — (Peint.) — Clous à tête plate à l'aide desquels on fixe une toile à peindre sur son châssis. — (Voyez *Châssis*.)

Brosse. — (Peint.) — Pinceau d'un



poil ferme, gros et assez dur. La brosse ne se termine pas en pointe, elle sert à poser et à étendre les couleurs.

Brosser. — (Peint.) — Brosser vigoureusement un tableau, c'est l'exécuter avec verve et sans mièvrerie. On dit aussi qu'un décor de théâtre est brossé avec énergie, qu'un morceau de peinture témoigne d'une grande vigueur de brosse pour indiquer que le tableau est exécuté franchement et largement.

Brosseur. — Th. Gautier a qualifié le Tintoret « d'intrepide brosseur ». Un brosseur est un peintre qui fait usage de la brosse avec verve et désinvolture. Cependant si l'expression peut être prise en bonne part, elle peut l'être aussi en sens contraire. L'épithète de « brosseur » adressée à un artiste tend à indiquer que l'artiste a exécuté trop hâtivement une œuvre qui eût demandé des études plus sérieuses et une exécution moins précipitée.

Broyage. — Opération au moyen de laquelle on réduit en poudre plus ou moins fine les matières employées dans certains arts, les argiles dans la céramique, les couleurs dans la peinture. — (Voy. *Broyer*.)

Broye. — (Blas.) — Se dit de différentes découpures, ou festons.

Broyer. — (Peint.) — Les couleurs à l'huile se broient sur une table de

porphyre ou de granit à l'aide d'une molette plate et très polie. Autrefois les peintres broyaient eux-mêmes leurs couleurs. S'il faut en croire certains auteurs, il y a des couleurs telles que la laque de Venise, le stil de grain de Hollande, la terre de Vérone, le jaune de Naples, etc., qui ne devraient être broyées qu'au moment de les utiliser.

— (Aqur.) — Les miniaturistes et les peintres sur porcelaine broient les couleurs en poudre qu'ils emploient avec un mélange soit de gomme, soit d'essence. Le broyage se fait sur un carré de glace dépolie à l'aide d'une molette en cristal.

Broyeur d'ocre. — Appellation ironique que l'on donnait autrefois aux peintres médiocres.

Broyon. — (Peint.) — Petite molette

de cristal, de porcelaine ou de marbre servant à broyer les couleurs, soit sur une glace dépolie, soit dans un godet de porcelaine. Le broyon offre le plus souvent la forme d'un tronc de cône dont la partie supérieure est légèrement convexe et où l'on peut appuyer la paume de la main.



Brûle-parfums. — Sorte de vases



en métal, de forme très variable, dans lesquels on fait brûler des parfums que l'on projette sur des charbons incandescents. C'est dans l'extrême Orient, l'Inde, la Chine, le Japon que l'on trouve les brûle-parfums les plus beaux. Certains affectent la forme de chimères, de dragons, d'animaux fantastiques, et par leurs gueules s'exhalent des vapeurs odoriférantes. D'autres, au contraire,

ont la forme de vases perforés d'ouvertures disposées suivant des dessins géométriques.

Brume. — (Peint.) — Ombre légère à demi transparente voilant légèrement l'atmosphère à l'horizon. On dit : un lointain brumeux, un ciel brumeux, une matinée brumeuse.

Brun. — (Peint.) — Couleur d'un ton roux plus ou moins chaud et plus ou moins sombre, obtenue avec des ocres ou verres colorés par des oxydes métalliques. Il y a aussi des bruns dérivés de la houille; ils appartiennent à la série des couleurs d'aniline.

— **rouge.** — (Peint.) — Variété du brun obtenue par un degré différent de calcination des mêmes matières qui fournissent le brun.

— (Aquat.) — Couleur d'aquarelle d'un ton rouge brique légèrement ocreux. Cette couleur est opaque. Lorsqu'on la mélange dans un godet avec d'autres teintes elle se dépose rapidement.

Brunir. — (Art déc.) — Brunir, c'est polir l'or, l'argent, et de la sorte les rendre brillants à l'aide d'une pierre agate ou sanguine, en forme de dent de loup. Le métal bruni miroite; vu sous un certain angle, il paraît d'un ton plus foncé que le métal mat, et même presque noir, d'où l'expression *brunir*.

Brunissage. — Opération qui consiste à faire disparaître, au moyen du *Brunissoir* (voy. ce mot), les aspérités d'un métal et à ramener toutes les molécules de sa surface dans le même plan, qui réfléchit alors toute la lumière. — (Voy. *Brunir*.)

Brunissant. — (Peint.) — On dit que des couleurs sont brunissantes, pour indiquer qu'elles ont une tendance à monter de ton et à devenir plus sombres que lorsqu'elles étaient nouvellement posées.

Brunisseur. — Artisan qui donne le brunissage aux métaux.

Brunissoir. — (Grav.) — Outil d'acier de forme plus ou moins allongée, mais ne présentant pas d'arêtes vives.

On se sert du brunissoir pour effacer des tailles peu profondes. On se sert



aussi à deux mains d'un brunissoir courbe pour brunir le cuivre avant de le graver.

Brunissure. — Art du brunisseur sur métaux, et aussi poli donné aux objets de métal par le brunissage.

Brut. — Ouvrage inachevé ou ébauché. Une surface murale, un parement non taillé, non poli, prennent le nom de surface brute, de parement brut.

Bruxelles. — (Peint. sur émail.) — Petites pinces formées de deux lames plates embrassées par un anneau qui comprime l'objet saisi. Ces pinces servent à saisir les plaques de petites dimensions.

— (Art déc.) — Point de dentelle improprement appelé point ou application d'Angleterre.

Bucrâne. — (Arch.) — Crâne de bœuf dont les cornes sont enguirlandées de feuillages et qu'on employait comme ornement de frises dans les ordres antiques. Les bucrânes sont placés ordinairement dans les métopes ou intervalles qui séparent deux triglyphes. Il y a des bucrânes avec ou sans bandelettes en guirlandes, et leur représentation dans l'architecture antique avait pour but de rappeler les victimes offertes en sacrifice.

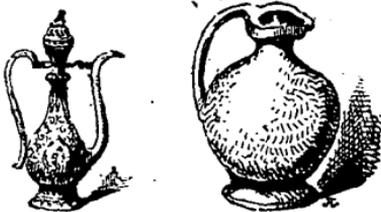


Buffet. — (Art déc.) — Meuble dans lequel on dépose les vaisselles, l'argenterie et les cristaux de table. Les buffets sont aussi de véritables dressoirs sur lesquels on place des objets, mais avec cette différence toutefois que le dressoir pouvait ne comporter que des gradins, tandis que le buffet comporte toujours une sorte d'armoire basse fermée par des portes plus ou moins richement ornées.

Buffet d'eau. — (Arch.) — Muraille verticale contre laquelle sont appliqués les uns au-dessus des autres des gradins et des vasques d'où l'eau déborde dans un réservoir inférieur.

— **d'orgue.** — (Art déc.) — Construction en charpente recouverte de menuiserie supportant et renfermant le mécanisme et les tuyaux des orgues d'église. Les buffets d'orgue du xv^e et du xvi^e siècle étaient souvent ornés de peintures. Au xvii^e et au xviii^e siècle, ils prirent un caractère décoratif d'une ampleur remarquable; posés en encorbellement sur des statues ou des colonnes, ils étaient décorés de sculptures avec une abondance extraordinaire.

Buire. — (Art déc.) — Vase à col

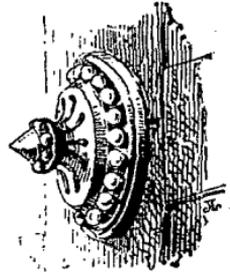


plus ou moins élancé et de forme semblable à celle des burettes. Il y a des buires en terre d'un profil robuste, et des buires persanes en métal d'une grande élégance.

Buis. — (Grav.) — Le buis est un arbuste (famille des Euphorbiacées, tribu des Buxacées) dont le bois est très dense, très ferme, d'un grain égal, serré et d'une belle couleur jaune brillant. Les souches — ou *broussins* — sont veinées et très recherchées pour les ouvrages d'art. Pour la gravure sur bois, on se sert de petits blocs de buis de la hauteur des caractères d'imprimerie. Pour les gravures de grande dimension, on juxtapose de petits blocs de buis à l'aide d'un collage et on les maintient serrés par des vis à écrou qui les traversent de part en part et permettent de les séparer au besoin, lorsque — comme dans les gravures destinées aux journaux illustrés — on veut, pour hâter l'achève-

ment du travail, distribuer chaque petit bloc à un graveur différent, ce qui ne nécessite que des retouches de raccord. On trouve quelques pieds de buis dans le Jura, mais c'est l'Orient qui produit la plus grande partie de ce bois, destiné à la gravure.

Bulle. — (Arch.) — Tête de clou, richement ornée de sculptures et employée dans la décoration des portes d'architecture monumentale. Les bulles peuvent servir de mode d'assemblage



ou simplement de motif d'ornementation. Les bulles des portes du Panthéon sont de dimensions gigantesques. On donne aussi le nom de bulles aux clous de métal placés comme ornements sur des objets en cuir, coffrets, baudriers, etc.

Burelé. — (Blas.) — Se dit de l'écu ou de toute pièce honorable qui se compose de *Burelles* (voy. ce mot).

Burelle. — (Blas.) — Fasces diminuées ou petites bandes alternant au nombre toujours pair de six, huit et plus, et d'émaux différents.

Burette. — Vase à goulot, à col



plus ou moins élancé, à panse évasée et parfois pourvue d'anses. Les burettes destinées au service de table sont le plus souvent en cristal. Toutefois il existe des burettes en faïence de Rouen, de Marseille, etc. Enfin les deux burettes destinées à contenir le vin et l'eau pour le sacrifice de la messe sont ordinairement en métal, très finement travaillées et placées dans un plateau de forme ovale.

Burin. — (Grav.) — Instrument d'acier tranchant à l'une de ses extrémités. Il y a des burins carrés et des

burins en losanges. Les burins carrés donnent une taille large et peu profonde qui se traduit à l'impression par des teintes grises, parce qu'elles reçoivent



peu de noir. La pointe du burin est la partie aiguisée, les ventres sont les deux côtés inférieurs. Les burins sont montés dans un manche garni d'une virole, dont on coupe un côté pour pouvoir tenir l'instrument bien à plat sur le cuivre. Pour creuser une taille on fait glisser le burin horizontalement; pour rentrer une taille, on la prend du côté opposé à celui dont elle a été creusée. Enfin, pour exécuter des tailles courbes, on fait tourner de la main gauche la planche posée sur un coussinet en même temps que la main droite décrit un mouvement semblable.

— (Grav.) — On appelle *Gravure au burin* celle qui s'exécute avec cet outil sur une planche de cuivre ou d'acier. Par extension, on dit aussi de la planche terminée et des épreuves qui en ont été tirées : « Un burin, un beau burin. »

Buste. — Partie supérieure du corps humain et aussi représentation peinte, dessinée, gravée ou modelée de la tête, des épaules, de la naissance des bras et d'une partie de la poitrine. Un portrait en buste représente la tête et le haut du corps du modèle sans les mains. Un buste en sculpture est dit « coupé à l'antique », lorsque, le cou étant nu ainsi que la naissance de la poitrine, celle-ci est coupée verticalement. Dans les bustes modernes on montre une partie des bras et le modèle

est costumé, parfois drapé dans un manteau qui cache la partie inférieure de la poitrine. On dit aussi que dans un tableau telle ou telle figure a un buste mal proportionné; que, dans une sculpture, on ne sent pas le buste sous les vêtements, pour désigner le défaut de proportion ou d'exécution correspondant à cette partie du corps.

Buste à l'antique. — (Voy. *Buste.*)

— **géméné.** — (Sculpt.) — Buste à deux faces, représentant deux personnages de visage différent et comme placés dos à dos, mais souvent confondus à la jonction des parties supérieures de la tête et de la coiffure.

Butéé. — (Arch.) — Massif de maçonnerie servant à contre-balancer la poussée au vide d'une voûte. On dit aussi *boutée*.

Byzantin (art). — Art qui prit sa source à Byzance et ajouta un sentiment chrétien aux réminiscences de l'art grec et de l'art romain. La voûte romaine est restée le principe de l'architecture byzantine, qui supprima les entablements, éleva des coupoles cintrées et décora les chapiteaux d'arabesques. Le style byzantin eut une grande influence sur l'art du moyen âge. Les mosaïques et les peintures sur fond d'or, les ivoires d'origine byzantine parvenus jusqu'à nous donnent une haute idée de cet art exceptionnellement riche et brillant qui, pendant de nombreuses années, imposa une forme très caractéristique aux œuvres de l'époque (328-1204).

Byzantines. — (Num.) — Monnaies frappées depuis Constantin jusqu'à la chute de l'empire d'Orient.

Cabane. — (Art des jardins.) — Maisonnnette servant d'abri, couverte en chaume, d'un aspect rustique et champêtre, et qu'on élève parfois comme décoration pittoresque sur les pelouses des parcs ou des jardins de style anglais.

Cabaret. — Petit meuble ou plateau destiné à recevoir un service à café, à thé ou à liqueurs, et dont la forme, variable à l'infini, se prête à tous les genres de décoration.

Cabinet. — Sorte de bahut ou de meuble à tiroirs dont on se servait surtout du ^{xvi}^e au ^{xviii}^e siècle pour servir les bijoux et classer des médailles et des objets de curiosité.

— Ensemble de collections privées ou publiques d'objets d'art et de curiosités, de tableaux, de peintures, de gravures, de médailles. On dit encore le Cabinet des médailles, le Cabinet des estampes. Autrefois, ce mot était synonyme de collection. Les légendes gravées de certaines planches du siècle dernier mentionnent que tel ou tel sujet fait partie du cabinet de M. X., pour indiquer que l'original était dans la collection de M. X.

— **de verdure.** — (Art des jardins.) — Petit lieu couvert ou entouré de charmilles dans un jardin. Il y a un cabinet de verdure dans le parc de Versailles.

— **secret.** — (Arch.) — Salle voûtée donnant lieu à un écho qui permet de percevoir des sons même très faibles, d'une extrémité de la salle à l'autre, sans que ces sons puissent frapper l'oreille des auditeurs placés au milieu.

Câble. — (Arch.) — Moulure ronde,

saillante ou incrustée, ornée de stries en spires parallèles, produisant l'aspect d'un fort cordage. Cette moulure était fréquemment employée pour la décoration



des chapiteaux byzantins; les corniches des monuments du même style en offrent aussi de nombreux exemples.

Cabochon. — (Orf.) — Pierre précieuse conservée dans sa forme primitive, polie et non-taillée. On nomme *cabochons chevés*



les cabochons qui sont transparents et cela parce que la partie intérieure, rendue invisible par le montage, a été évidée.

Cabochons. — (Grav.) — Très petites vignettes gravées sur bois ou reproduites par des procédés de gravure en relief, destinées à servir d'en-tête et de culs-de-lampe aux articles de journaux ou à séparer les alinéas.

Cachet. — Plaque de métal ou pierre



fine assez épaisse, de forme circulaire,

carrée ou ovale, gravée en creux, et permettant d'obtenir des empreintes en relief à l'aide de cire fondue. Ces empreintes portent aussi le nom de cachet, et on



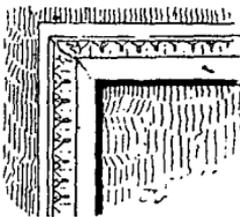
désigne par le même mot les manches auxquels sont adaptées ces plaques gravées. Un cachet en bois sculpté, une réduction de statuette servant de cachet. Ce mot s'emploie enfin dans un sens figuré pour désigner le caractère

distingué des personnes ou des objets. Ainsi on dit qu'une figure a du cachet, qu'elle manque de cachet, etc. Mais l'expression est plus que familière et rarement usitée.

Cadenas. — (Art déc.) — Riche coffret dans lequel on enfermait les couvertes des princes et du roi.

Cadran. — (Arch.) — Disque plus ou moins ornémenté, suivant le style de chaque époque et sur lequel les heures sont tracées. Les cadrans donnent lieu à d'ingénieux motifs de décoration circulaire. Parmi les cadrans monumentaux, ceux du palais de Justice de Paris, attribué à Germain Pilon, et du Gros-Horloge de Rouen, qui date de la Renaissance, sont à citer comme des modèles du genre.

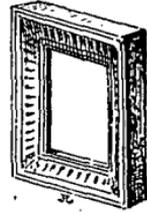
Cadre. — (Arch.) — Bordure saillante entourant carrément ou circulairement un motif d'ornementation peint ou sculpté, ou même un panneau uni.



Se dit aussi de la surface plane, verticale, ménagée au pourtour d'un bas-relief : un motif de sculpture dont les saillies excèdent celles du cadre.

— (Art déc.) — Moulures de bois peintes ou dorées formant entourage — en carré ou en ovale — et qui sont

destinées à isoler les peintures, dessins ou gravures. Les cadres des tableaux ont varié suivant les époques. Autrefois, ils étaient pris dans la masse du bois et sculptés plus ou moins richement. Il existe de merveilleux encadrements de styles Louis XIV, Louis XV et Louis XVI que les amateurs ont remis en honneur et qui, redorés à neuf, ou mieux, nettoyés avec



soin, — ce qui laisse au vieil or terni toute sa finesse de ton, — sont mis au premier rang dans les galeries. De nos jours, les cadres, fabriqués à l'aide de moyens mécaniques, se composent de moulures en bois à profil uni sur lequel on applique des cannelures, des feuillages, des guirlandes et autres motifs d'ornementation en pâte. Le tout est doré par les procédés ordinaires. Mais depuis quelques années, on a vu paraître aux Salons de Paris non seulement des cadres avec divers tons d'or, or jaune, or rouge, or vert, — plus ou moins habilement combinés, — mais aussi des encadrements où l'or s'alliait au bronze, au vieil argent. Puis sont venus les cadres en velours et en peluche aux tons pâlis et avivés par des baguettes d'or ; les cadres en cuir décorés de fines arabesques dorées — semblables à des reliures — et enfin les cadres en étoffes japonaises, ou en cuir, décorés d'appliques en bronze niellé d'or ou de platine. Tout récemment enfin, des fabricants ont essayé de mettre à la mode des bordures formées d'une large moulure sur laquelle, disposés d'une façon ou régulière ou fantaisiste, s'élevaient des bouquets de feuilles et de fleurs naturelles, métallisées et dorées directement sur nature. Les cadres des dessins, gravures, etc., mis sous verre, comportent en plus de la moulure une surface unie ou marge destinée à rehausser la valeur des tons. Pour les

aquarelles on choisit de préférence des marges blanches; les dessins monochromes sont ordinairement réenmargés de papier bleuté. L'art de l'encadreur consiste à fixer les dimensions d'une bordure, d'une marge, de façon à faire valoir une œuvre d'art le plus possible.

Caducée. — Attribut de Mercure, se composant d'une verge autour de laquelle s'enlacent deux serpents et qui se termine par deux ailes. — Symbole de paix. — Bâton couvert de velours et fleurdelisé que portaient dans les grandes cérémonies le roi d'armes ou le héraut d'armes. Se dit aussi

des baguettes de héraut, formées d'un bâton d'olivier orné de guirlandes.

Cadus. — Se dit des grandes jarres en terre cuite en usage dans l'antiquité. On a trouvé aussi des jarres de poterie portant ce nom, d'une forme plus effilée. Ce vase (« cadus » « κάδος ») était destiné à garder le vin, et celui désigné par le mot « capis » servait à puiser le vin dans un récipient de plus grande dimension.

Cage d'escalier. — (Arch.) — Espace vide compris entre les murailles d'un édifice et réservé pour la construction d'un escalier.

— **de clocher.** — (Arch.) — Ensemble de la charpente d'un clocher, et aussi vide intérieur formé par les quatre murailles verticales servant de base à ce clocher.

— **d'un édifice.** — (Arch.) — Ensemble des murs extérieurs déterminant la forme d'une construction.

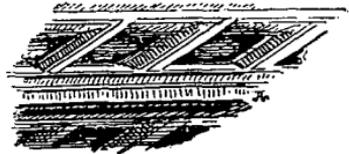
Cailloutage. — (Arch.) — Agglomération ou juxtaposition de cailloux ronds ou irréguliers, mais toujours d'un égal et très petit volume, employés en pavage dans le revêtement de surfaces verticales, dans l'assise d'une construction.

Cailloutage. — (Céram.) — Variété de faïence fine qui tire son nom du caillou entrant dans sa composition. Pendant longtemps, on l'a désignée sous le nom impropre de *porcelaine opaque*.

Cailloux. — Pierres qui ont l'apparence du cristal comme les cailloux du Rhin et dont l'emploi est fréquent dans la bijouterie.

Caisse. — (Arch.) — Compartiment creux placé entre les modillons de l'entablement corinthien et souvent décoré de rosaces.

Caissons. — (Arch.) — Comparti-



ments ornés de moulures à leur pourtour et d'un motif de sculpture à leur partie centrale, employés dans la décoration des plafonds et des voûtes. Les caissons ont eu comme point de départ les vides qui existent entre les solives entrecroisées des plafonds; ils devinrent bientôt des motifs de décoration pour des surfaces dont la nudité ne pourrait s'harmoniser avec certains ensembles d'architecture. Un grand nombre de voûtes sont décorées de caissons et, à l'époque de la Renaissance, on exécuta des plafonds



en bois, formés de caissons octogonaux ou hexagonaux, décorés de rinceaux et d'arabesques au centre desquels on adaptait des pendentifs sculptés qui étaient parfois d'une extrême richesse.



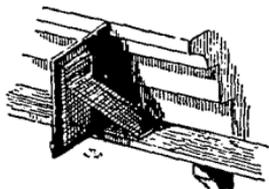
Calamistré. — Se dit de teintes léchées, de tons polis, de touches lustrées à l'excès. Cette expression, peu usitée, a pour étymologie le *calamistrum*, ustensile de toilette des anciens, fer creux destiné à friser et à boucler les cheveux, à soigner la chevelure.

Calcédoine. — (Art déc.) — Agate d'un blanc laiteux, mélangée ou veinée de diverses couleurs. Usitée par les graveurs en pierres fines.

Calcographe. — Instrument servant à faciliter le tracé des images fournies par la chambre claire et celui des dessins représentant des objets vus en perspective.

Cale. — Petit fragment de bois plat qui sert à redresser l'aplomb de certains objets, à remuer et à poser les pierres de façon à protéger leurs arêtes et que l'on introduit aussi sous la plinthe des statues pour en faciliter le déplacement.

Calibre. — (Arch.) — Découpeure



de tôle reproduisant le profil d'une moulure en sens inverse et que l'on « traîne » sur le plâtre humide pour obtenir les moulures en relief. On donne aussi le nom de calibre aux profils en tôle ou en bois à l'aide desquels on trace sur la pierre les parties à évider pour réserver la saillie des moulures.

Calice. — Vase sacré qui sert à la messe pour la consécration du vin. Le calice, en forme de coupe profonde montée sur un pied, est une des pièces d'orfèvrerie religieuse qui ont le plus vivement sollicité l'imagination décorative des artistes. Certains calices sont ornés de pierres précieuses et d'émaux.



Calix. — Se dit de vases à boire en forme de coupe en usage chez les Grecs, montés sur un pied et pourvus le plus souvent d'anses ou d'oreillons.



Calfeutrer. — (Arch.) — Boucher les fentes d'une muraille ou d'un panneau de menuiserie.

Calligraphie. — Art de l'écriture. C'est dans les manuscrits du moyen âge et de la Renaissance, et aussi dans quelques précieux recueils du xvii^e et du xviii^e siècle, qu'il faut chercher les chefs-d'œuvre de la calligraphie française. Les peuples de l'extrême Orient ont également produit de véritables merveilles calligraphiques.

Callipyge. — Surnom d'une statue de Vénus conservée au palais Farnèse; signifie littéralement *aux belles fesses*.

Calotte. — (Arch.) — (Voy. *Voûte en calotte* et *Calotte sphérique*.)

— **sphérique.** — Se dit d'une portion de sphère limitée par un plan qui coupe celle-ci, et dont le volume ne peut excéder la demi-sphère. Se dit aussi des voûtes offrant cette forme : une voûte en calotte.



Calque. — Il y a différents procédés usités pour obtenir des calques. Les calques sont indispensables au graveur lorsque celui-ci veut donner une reproduction exacte de l'œuvre qu'il se propose d'interpréter. Il est nécessaire aussi parfois que l'artiste calque un premier croquis dans lequel il trouve certaines qualités et qu'il ne pourrait identiquement reproduire s'il n'avait recours à cet artifice. Dans l'œuvre des maîtres, on trouve de nombreux calques et décalques, d'idées premières, reprises et modifiées sans cesse par leurs auteurs. On peut calquer de plusieurs manières : soit en plaçant l'original sur une vitre en lui superposant une feuille de papier peu épais si cet original est lui-même sur papier et en suivant les contours

avec un crayon, soit en le plaçant sur une table sous une feuille de papier transparent et en traçant les contours avec le crayon ou avec la plume; soit enfin en plaçant l'original sur une planchette et sous une feuille de *papier-glace* ou de *gélatine blanche*, parfois légèrement colorée en jaune. Dans ce dernier cas, au lieu de suivre les contours de l'objet à calquer avec un crayon ou une plume, on les trace avec une pointe un peu coupante qui entame la gélatine. Le travail achevé, on enlève les barbes de gélatine formées par la pointe qui a coupé la surface, et l'on fait apparaître les traits en passant à la surface de la feuille de papier-glace du crayon en poudre. On essuie, et les traits seuls retiennent la poussière de crayon.

On peut se servir aussi de papier à décalquer. Une des faces de ce papier est enduite d'une couche de matière colorante qui dépose facilement. On applique ce côté teinté sur une feuille de papier blanc et sur le tout le modèle à reproduire. Avec une pointe émoussée, on suit en appuyant légèrement sur le modèle même les traits que l'on veut garder et qui se trouvent retracés sur la feuille de dessous par le seul fait de la pression. Mais ce mode de décalquer très expéditif offre l'inconvénient d'endommager l'original.

Calvaire. — (Arch.) — Croix de pierre ou de fer plus ou moins richement ornée, élevée parfois sur une plate-forme, à laquelle on accède par des degrés. Il y a des calvaires — principalement en Bretagne — qui forment de véritables monuments; ils sont supportés par des arcatures et entourés de statues nombreuses. On donne aussi ce nom aux tableaux re-



présentant des scènes de la Passion.

Camaïeu. — (Peint. Grav.) — Peinture monochrome à l'imitation des camées, c'est-à-dire dans laquelle les objets se détachent ton sur ton; en clair sur un fond plus sombre ou réciproquement, mais toujours en n'employant qu'une seule couleur : le rouge, le bleu, le noir, etc., etc. On dit aussi que les peintures, imitant des bas-reliefs, c'est-à-dire modelées avec des gris de valeurs diverses, des blancs et des noirs, sont des peintures en camaïeu; mais dans ce dernier cas, on doit les désigner de préférence sous le nom de *grisailles*.

Par extension, on nomme gravures en camaïeu des épreuves tirées en couleur, mais avec une encre d'un seul ton, la dégradation des tons étant obtenue par le travail des hachures.

— Ce mot, pris en mauvaise part, sert aussi quelquefois, dans l'esprit de quelques critiques, à désigner des peintures très fades et de ton monotone.

Camail. — (Blas.) — Sorte de lambrequin en forme de manteau court placé sur l'écu des chevaliers. Ce mot désigne aussi le casque formé d'une calotte de fer et d'un camail de mailles, des armoiries des chevaliers au moyen âge.

Cambré. — Courbé, arqué, contourné en arc. Cambrer un profil, en accentuer la courbe; une figure bien cambrée, décrivant une ligne courbe gracieuse.

Cambrure. — (Arch.) — Courbe d'une voûte ou d'une pièce de bois découpée en forme de cintre.

Camée. — Pierre dure à une ou plusieurs couches diversement et naturellement colorées. Les graveurs en pierres fines utilisent ces différentes couches pour détacher en silhouette certaines figures sur un fond teinté. Les gravures sur camée sont de la véritable sculpture en relief, tandis que par gravure en pierres fines on entend désigner plus spécialement la gravure en creux. Les camées sont de dimensions très variables, et le plus souvent les figures ou les sujets représentés se détachent en blanc sur un fond rouge de ton plus

ou moins sombre ou inversement. On donne aussi le nom de *camée* à toutes les pierres précieuses taillées en relief, tandis qu'on réserve celui d'*intaille* aux pierres précieuses taillées en creux.

Camion. — Sorte de grand godet profond, de vase cylindrique où l'on délaye les couleurs destinées à badigeonner, à couvrir de vastes surfaces.

Campane. — (Arch.) — Se dit de l'ensemble d'un chapiteau corinthien.

Campanes. — (Sculpt.) — Pendentifs en forme de clochettes usités dans la sculpture sur bois comme motif de décoration des trônes épiscopaux, dais, couronnements d'autels, etc., etc.



Campanile. — (Arch.) — Construction en charpente et à jour terminant un comble, destiné ordinairement à recevoir le clocher de l'horloge. Il y a des campaniles de très grande dimension, tel est le campanile de l'Hôtel de Ville de Paris. On appelle aussi campaniles les clochers et les tours des églises d'Italie.



Campanulé. — (Arch.) — Se dit de la masse des chapiteaux ou des motifs d'ornementation dont le profil rappelle celui d'une cloche renversée ou non.



Campé. — On dit que dans un tableau, un dessin, une sculpture, une figure est bien campée pour indiquer qu'elle est fièrement dessinée, qu'elle est bien dans son véritable aplomb et qu'elle présente des lignes à la fois robustes et élégantes.

Camper. — Dessiner, poser une figure dans une esquisse avec cranerie, vérité et justesse de mouvement.

Canal. — (Arch.) — Évidement

des larmiers, des volutes, et en général surfaces obtenues en creusant des corps de moulures.

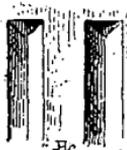
Un larmier décoré de canaux. Certains canaux profondément creusés sont bordés d'un listel ou filet saillant.



Canal. — (Art des jardins.) — Bassin peu large et d'une grande longueur servant d'ornement dans les jardins de style français et que bordent souvent de vastes parterres de gazon et de longues avenues.

Canapé. — Grand siège pour deux personnes au moins, pourvu de dossier et d'accoudoirs.

Canaux. — (Arch.) — Parties creuses des triglyphes. Les triglyphes séparent les métopes d'une frise (voy. ces mots) et chaque triglyphe offre une surface creusée de deux canaux et deux demi-canaux.



Cancel. — (Arch.) — Clôture séparant le chœur de la nef et aussi sanctuaire de l'église. — (Voy. *Chancel*.)

Cancerlin. — (Blas.) — Se dit des couronnes posées en bande et se terminant au bord de l'écu. On dit aussi crancelin. Ce mot, d'origine allemande, signifie guirlande ou chapeau de fleurs. Les armoiries allemandes offrent de nombreux exemples de crancelin.

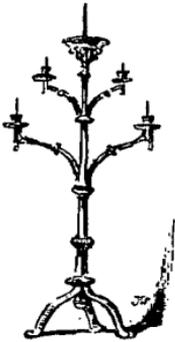


Candélabre. — (Art déc.) — Chandelier à plusieurs branches. Il existe des candélabres d'autel d'une grande richesse d'ornementation. D'autres, au contraire, datant de l'époque gothique, sont fort simples. On donne aussi le même nom aux chandeliers de bronze à plusieurs branches qui avec la pendule composent, à notre époque, ce que l'on appelle une garniture de cheminée. Les candélabres monumentaux qui n'ont parfois qu'un seul foyer de lumière peuvent atteindre des dimensions considérables.

Certains candélabres modernes ne mesurent pas moins de quatre mètres de

haut. Il en existe des modèles variés, composés par les architectes les plus en renom, et se terminant par des lanternes de forme hexagonale ou circulaire que surmontent encore des couronnes ajourées. Le fût de certains de ces candélabres est

orné de motifs de sculpture d'une exécution soignée. Enfin il y a des candélabres plus riches encore, formés de statues de marbre ou de bronze, et qui trouvent leur place dans les vestibules des hôtels, des palais, au pied de l'escalier. Chez les Romains, les candélabres se composaient ordinairement d'un balustre très allongé, posant sur un



trépied, et se terminant par un disque horizontal servant de porte-lampe. Des représentations de candélabres servent fréquemment de motif d'ornementation dans les frises des entablements.

Candélabre. — (Arch.) — Couronnement en forme de balustre figurant une torchère, placé au sommet de contreforts, ou sur les pans coupés d'une tour carrée que domine une coupole.

Cane (bec de). — Poignée mobile plus ou moins ornée qui sert à manœuvrer

le mécanisme d'une serrure de porte. Se dit aussi de la serrure dont le pêne est manœuvré à l'aide d'un bouton de ce genre.

Canéphore. — (Arch. — Art. déc.)

— Statue décorative portant un vase en corbeille, parfois employée en guise de cariatide. Les canéphores de la villa Albani à Rome sont célèbres; le tombeau de Dreux de Brézé (xvi^e siècle), dans la cathédrale de Rouen, est décoré de quatre canéphores supportant l'entablement de la partie supérieure.



Canette. — (Blas.) — Se dit d'un



oiseau représenté de profil, avec ou sans plumes, ou d'une cane avec ou sans bec et pattes, et le plus ordinairement en nombre sur l'écu.

Canevas. — (Dessin.) — Donnée première d'un sujet. Ensemble de lignes destiné à servir de base à une composition et à en indiquer les points principaux. — Grosse toile claire qui sert de support pour la tapisserie à l'aiguille.

Canif. — Couteau à très petite lame, qui doit toujours être maintenue très coupante, à l'aide duquel on taille les crayons. Dans la gravure sur bois, le canif est l'outil avec lequel on creuse certains vides de la planche qui n'exigent pas une grande pureté de contours. A l'époque de la Renaissance, le canif ou *canivet* servait à découper de curieux volumes dans lesquels les caractères, au lieu d'être imprimés, étaient détachés à jour avec une patience et une perfection inouïes.

Caniveau. — (Arch.) — Conduit servant à l'écoulement de l'eau.

Cannelé. — (Blas.) — Se dit des pièces dont le contour est dentelé, les pointes des dents tournées à l'extérieur, comme un profil de cannelures.

Cannelée. — (Arch.) — Surface décorée de cannelures.

Canneler. — (Arch.) — Orner de cannelures.

Cannelures. — (Arch.) — Moulures creuses également profondes et équidistantes pratiquées sur le fût d'une colonne, la face d'un pilastre, la panse d'un balustre, d'un vase, etc.

— **à côte.** — Cannelures séparées par des listels.



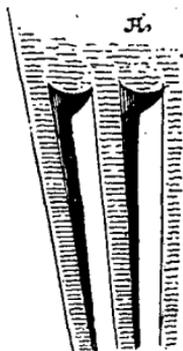
— **à vive arête.** — Cannelures



dont les courbes déterminent en leur point de rencontre un angle aigu.

— **cablées.** — Cannelures dont le vide est rempli par un câble. (Voy. ce mot.)

— **en gaine.** — Cannelures dont



les bords, au lieu d'être parallèles, convergent vers une base plus étroite que le sommet. Ces cannelures sont usitées pour décorer des gaines servant de piédestaux, faire jouer la lumière sur les surfaces et accentuer la dimension de hauteur.

— **en zigzag.** — Cannelure tracée suivant une ligne brisée.

— **ornée.** — Cannelure dans le vide de laquelle on a placé des motifs d'ornementation formés de brindilles de fleurs et de feuillages. Les monuments du XII^e siècle en offrent de nombreux exemples. Les cannelures des colonnes des édifices de la Renaissance sont très souvent ornées de bouquets de feuilles de laurier, de culots, de coquilles et de rinceaux qui sont parfois d'une grande richesse.



Cannelure plate. — Cannelure dont la section est déterminée par une ligne droite, et aussi cannelure creusée plus ou moins profondément suivant un rectangle.

— **rudentée.** — Cannelure dont le vide est rempli par une baguette plate ou convexe. Certaines cannelures rudentées offrent une très petite baguette simple ou taillée en manière de cordé ou de roseau, autour de laquelle des tiges de feuillage décrivent des spirales.



— **torse.** — Cannelure creusée en spirales.

Cannetille. — (Art déc.) — Fil plus ou moins gros et tortillé, de laiton, d'or et d'argent, avec lequel on rehausse certaines étoffes ou broderies.

Canon. — Ce mot, qui signifie règle, s'appliquait dans l'antiquité aux statues, aux monuments destinés à servir de types, et aussi à une partie de figure. — Longueur du doigt, hauteur du visage, etc., etc., — prise comme unité de mesure et servant à déterminer les proportions exactes à donner à toute figure semblable.

Canope. — (Arch.) — On donne le nom de canopes à des vases égyptiens qui servaient à renfermer les visières des morts. Ils portent des inscriptions gravées qui sont des formules de bénédiction. Quelquefois le couvercle des canopes est orné d'une tête humaine; plus souvent, on les trouve couverts par des têtes symboliques de cynocéphale, d'épervier et de chacal.

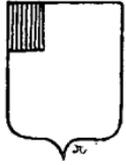
Canthare. — (Art déc.) — Se dit



de certains vases grecs, de coupes con-

sacrés à Bacchus, munies de deux anses et de proportions très variables.

Canton. — (Blas.) — Partie carrée de l'écu plus petite que le quartier et qui se place à l'un des angles. Le canton ne couvre en général que la neuvième partie de l'écu. Il sert de brisure et a souvent



été pris pour marque de bâtardise. Dans quelques armoiries, le canton est de même dimension que le quartier, mais cette proportion est exceptionnelle.

Cantonné. — (Blas.) — On emploie ce mot lorsque des pièces sont posées dans les vides laissés entre les bras d'une croix, d'un sautoir. Se dit aussi de toute pièce principale placée au centre, et des meubles posés aux quatre angles de l'écu.

— (Arch.) — Se dit des décorations de pilastres ou de chaînes de pierre saillantes appliquées aux angles des constructions.

Caparaçon. — Armure ou étoffe richement brodée dont on couvrait les chevaux aux époques du moyen âge et de la Renaissance.

Capitale. — (Art déc.) — Lettre ornée, de grandes dimensions, commençant le premier mot d'un chapitre. La plupart des capitales des éditions de luxe sont accompagnées d'une décoration d'ornements et de figures.

Capitole. — (Arch.) — Citadelle et temple de Jupiter, à Rome. — Plus tard, on a souvent appelé de ce nom le temple principal des villes de l'époque romaine.

Caprices. — Suite de dessins ou de gravures dont les motifs bizarres et les compositions originales sont plutôt du domaine de la fantaisie et de l'imagination que de celui de l'observation. Les *Caprices* de Goya sont des recueils de gravures représentant de véritables scènes de fantasmagorie, des hallucinations.

Caractère. — On désigne à la fois par ce mot et l'originalité d'une œuvre d'art et son effet d'ensemble. On dit

qu'un paysage a du caractère pour indiquer que les lignes en sont grandioses; qu'une œuvre manque de caractère lorsqu'elle est banale ou commune et ne s'impose pas à l'attention du spectateur.

Carat. — Poids spécial dont la tradition s'est perpétuée dans l'orfèvrerie et la bijouterie et dont on se sert pour peser les perles et les diamants. Le poids du carat est de quatre grains et le grain, qui était le plus petit des anciens poids, pèse 53 milligrammes. — On donne également le nom de carats aux petits diamants.

Caravansérai. — (Arch.) — Bâtiment des pays orientaux destiné aux voyageurs et disposé en quadrilatère et encadrant une vaste cour.

Cariatide. — (Arch. — Art déc.) —



Statue d'homme ou de femme servant de support et remplaçant dans un ensemble architectural soit une colonne, soit un pilastre. Les cariatides du Pandrosium d'Athènes représentent des figures de femmes supportant sur leurs têtes des corbeilles de fruits. Parmi les plus belles cariatides de la Renaissance il faut citer celles du Louvre, qui sont dues au ciseau de Jean

Goujon et, parmi celles du xvii^e siècle, les cariatides de l'hôtel de ville de Toulon exécutées par le statuaire Puget.

Caricatural. — On dit qu'un dessin est caricatural lorsqu'il peut être classé dans les caricatures; mais on se sert aussi du même mot pour indiquer l'aspect ridicule de certaines figures mal dessinées, peintes ou sculptées.

Caricature. — Interprétation de la réalité outrée volontairement dans

le sens du ridicule et du grotesque. La caricature a été dans tous les temps un moyen de satire.

Caricaturiste. — Artiste qui dessine ou modèle des caricatures.

Carmin. — (Peint.) — Couleur d'un rouge rosé très vif. Le carmin en aquarelle sert à fournir de riches tons violets lorsqu'on l'additionne de bleu d'outremer, de bleu de Prusse ou d'indigo. Quelques gouttes de carmin ajoutées à une solution d'encre de Chine lui donnent un ton plus chaud.

Carminée. — (Peint.) — Teinte carminée, teinte de carmin, teinte d'un beau rose vif.

Carne. — (Arch.) — Angle et arête vive d'une tablette de pierre ou de bois.

Carnation. — (Peint.) — Couleur des chairs.

— (Blas.) — Se dit des figures représentées sur l'écu avec leurs couleurs naturelles.

Carpe. — (Voy. *Main.*)

Carrare. — Se dit par abréviation pour désigner le marbre blanc (provenant des carrières de Carrare, en Italie), d'une beauté et d'un éclat exceptionnels, usité par les statuaires.

Carré. — Figure plane dont les quatre côtés sont égaux et les quatre angles droits. On donne parfois aussi ce nom à de petites moulures plates séparant des moulures à profil convexe ou concave.



Carreau. — (Dessin.) — Mettre au carreau, procédé pour reproduire un modèle soit de la même grandeur, soit en réduction, soit en augmentation de l'original. Pour cela, on divise le modèle en un certain nombre de carrés égaux et la surface sur laquelle on veut le reproduire en un même nombre de carrés de dimensions égales, moindres, ou supérieures, suivant le but proposé. En général, les grandes peintures murales, les tableaux importants sont dessinés par ce procédé, par la mise au carreau d'esquisses petites, mais qui, par cela même, permettent à l'artiste de

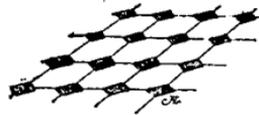
mieux se rendre compte de l'effet d'ensemble. Pour la mise au carreau, travail fort long et qui doit être exécuté avec une scrupuleuse exactitude, les peintres se font souvent aider par leurs élèves, et se bornent à rectifier les erreurs de transcription.

Carreau. — (Arch.) — Plaques de marbre, de pierre, de céramique décorée ou unie, à l'ai-



de desquelles on exécute des revêtements de muraille, des carrelages, pavages et dallages. Le plus souvent, les carreaux sont carrés ou rectangulaires; mais il y en a aussi de triangulaires, en forme de losange, d'hexagone, d'octogone, permettant des combinaisons très variées.

Carrelage. — (Arch.) — Pavage



ou revêtement exécuté à l'aide de carreaux. (Voy. ce mot.)

Carrément. — (Dessin.) — Tracer carrément le contour d'une figure, c'est indiquer le mouvement et l'attitude par une série de lignes brisées, tangentes aux points saillants extrêmes. Cette manière de dessiner habitue l'œil à simplifier les lignes d'ensemble d'une figure; mais l'expression est peu usitée.

Carrière. — Lieu d'extraction des pierres à bâtir.

Cartel. — (Art déc.) — Encadrement de pendule, surtout de style rocaille, destiné à être appliqué contre une muraille. Se dit aussi de cartouches de petite dimension. Un tableau accompagné d'un cartel explicatif.



Se dit enfin en blason pour désigner un écu: un cartel d'armoiries.

Cartisane. — Petit fragment de parchemin à l'aide duquel on obtenait du relief dans les anciennes broderies de fils de soie, d'or ou d'argent.

Carton. — Se dit, dans certains volumes, de feuilles d'impression exécutées après coup pour remplacer des pages défectueuses. Se dit aussi parfois des cartes de détail placées dans les angles d'une grande carte géographique. On dit aussi papillon dans ce sens.

— Grand portefeuille où l'on enferme les dessins et les gravures.

— (Arch.) — Feuille de carton découpé servant à tracer un profil de moule.

— **bitumé.** — (Constr.) — Carton recouvert de bitume et usité pour recouvrir les toitures des petits bâtiments de peu d'importance, des hangars volants, ou des constructions momentanées.

— **cuir.** — Carton dans la pâte duquel on a mélangé des rognures de cuir et qui sert à fabriquer des ornements par un procédé de moulage spécial.

— **de Bristol.** — Le carton de Bristol, ou plus simplement le bristol, est un carton très blanc, de pâte très fine, très satinée. Il est usité surtout pour l'encadrement, et c'est à l'aide de feuilles de bristol qu'on ajoute de la marge aux aquarelles ou aux dessins. De plus on se sert de bristol aussi complètement blanc que possible pour exécuter les dessins à la plume que l'on fait réduire par les procédés de gravure en relief adoptés aujourd'hui. On peignait autrefois sur bristol des aquarelles et des miniatures dans lesquelles on cherchait un fini extrême auquel se prêtait admirablement sa surface unie.

— **de collage.** — Carton léger, formé à l'aide de feuilles de papier collées dans toute leur étendue.

— **de peintre.** — (Peint.) — On nomme *cartons*, en peinture, les études faites par les artistes avant d'entreprendre l'exécution d'un tableau et surtout d'une fresque. La peinture à fresque devant être exécutée sur un enduit frais, qui ne permet point les retouches, les peintres

étaient obligés de faire des dessins en grandeur d'exécution qu'ils n'avaient plus qu'à décalquer sur l'enduit. Le papier fort dont ils se servaient se nomme en italien *cartone*. De là est venue l'habitude de désigner sous le nom de cartons les études préparatoires des artistes.

Carton lithographique. — Carton ayant reçu une préparation spéciale et destiné à remplacer les pierres lithographiques.

— **pâte.** — (Art déc.) — Le carton-pâte se fabrique avec du papier gris, désigné sous le nom de fluant, et des papiers spongieux et mélangés à de la colle de Flandre. Les ornements en carton-pâte, lorsqu'ils sont achevés, doivent être exposés à un feu très doux jusqu'à complète siccité. Ils sont ensuite maintenus par des fils de fer jusqu'au moment de leur emploi. Après la pose, qui se fait à l'aide de petites pointes, on coupe les morceaux de fil de fer qui ont servi à maintenir l'écartement des ornements en carton-pâte. — (Voy. *Carton-pierre*.)

— **pierre.** — (Art déc.) — Pâte de rognure de papier et de colle de Flandre additionnée de matières durcissantes, avec laquelle on exécute les moulages d'ornements. Néanmoins le carton-pierre résiste peu de temps à l'humidité. On en augmente la durée par l'application de fréquentes couches de peinture à l'huile. Il n'est utilisé à l'extérieur que pour des travaux provisoires. Dans les travaux intérieurs, au contraire, on emploie presque exclusivement le carton-pâte pour la décoration des plafonds, corniches, etc. Ces pâtes sont d'un prix de revient très peu élevé et offrent plus de solidité que les ornements en plâtre.

Cartonnage. — Opération qui consiste à recouvrir un tableau à retoucher de papier collé que l'on fait adhérer à la peinture. On peut alors enlever la toile qui servait de support primitif et la remplacer par une autre toile ou un panneau neuf.

— (Rel.) — Se dit d'une sorte de

reliure formée d'un carton peu épais et recouvert de toile ou de papier.

Cartonnier. — Meuble destiné à supporter des cartons en forme de boîtes carrées, dont deux côtés sont pourvus de charnières et dans lesquels on classe et conserve des manuscrits, des autographes, des notes, papiers et documents de toute nature.

Cartons. — Se dit de certains supports pour études ou pochades peintes à l'huile. On les trouve chez les marchands de couleurs tout préparés dans un certain nombre de dimensions fixes, depuis le *carton de 1*, mesurant 21 centimètres 1/2 sur 16, jusqu'au *carton de 40*, qui mesure 1 mètre sur 81 centimètres.

Cartouche. — (Art déc.) — Motif d'ornementation offrant à sa partie centrale un espace vide

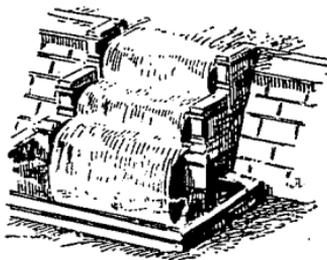
destiné à recevoir des inscriptions, des chiffres, des emblèmes, etc. Les cartouches sont parfois composés de moulures, mais plus généralement d'enroulements et de découpures autour desquels s'agencent des guirlandes, des fleurs ou des feuillages. A l'époque gothique, les cartouches affectent la forme de banderoles dont les extrémités s'enroulent en sens inverse. Les plus beaux et les plus riches cartouches datent de la Renaissance.



le nom de cartouches aux contours demi-elliptiques, simples ou accouplés, renfermant des inscriptions hiéroglyphi-

ques, qui sont placés sur les monuments égyptiens.

Cascade. — (Art des jardins.) —



Chute d'eau artificielle. Tantôt on dispose la chute de la cascade sur des assises de rocher successives, comme à Versailles, au bosquet des Bains d'Apollon; tantôt, comme à Saint-Cloud, sur une construction de gradins régulièrement étagés.

Casino. — (Arch.) — Ensemble de bâtiments construits dans les villes d'eaux ou dans les stations de bains de mer pour servir de lieu de réunion et renfermant des salles de bal, de concert, de jeux, etc.

Casque. — (Blas.) — Le casque est la plus noble pièce des armoiries et se place sur le haut de l'écu. Il est *taré* (voy. ce mot) de front ou de profil, suivant le rang, et toujours tourné à dextre, sauf dans les armes des bâtards où il regarde à sénestre.

— **de baron.** — (Blas.) — Casque d'argent à cinq barreaux, taré de deux tiers.

— **de bâtard.** — (Blas.) — Casque d'acier poli, la visière close et abattue, taré de profil et tourné à sénestre.

— **de comte.** — (Blas.) — Casque



comte.



duc.



écuyer.

d'argent à sept barreaux, taré de deux tiers.

Casque de duc. — (Blas.) — Casque d'argent, taré de front, bordures et clous d'or et visière fermée de neuf grilles.

— **d'écuyer.** — (Blas.) — Casque d'acier poli, clos et fermé, et taré de profil.

— **de gentilhomme.** — (Blas.)



gentilhomme. marquis. empereurs.

— Casque d'acier à trois barreaux taré de profil.

— **de marquis.** — (Blas.) — Casque d'argent à sept barreaux, taré de front.

— **des empereurs et rois.** — (Blas.) — Casque d'or damasquiné, la visière ouverte et sans grille, et taré de front.

— **des princes et ducs souverains.** — (Blas.) — Casque d'or damasquiné, la visière moins ouverte que dans celui des rois et taré de front.

Casse. — (Arch.) — Se dit des espaces intermédiaires des modillons dans les corniches d'ordre corinthien. On dit aussi *Caisse*.

Cassolette. — (Arch.) — Vase à parfums, couronné ou non de flammes et de fumée, formant motif d'amortissement sur un fronton, ou placé au milieu de rinceaux dans certains bas-reliefs qui décorent la frise des entablements d'ordre ionique et corinthien.



— Bijou de petite dimension où l'on enferme des parfums.

Catacombes. — Souterrains ayant

servi de sépulture, d'ossuaire, etc., etc. C'est dans les catacombes de Rome que se réfugiaient les chrétiens pour y célébrer les cérémonies du culte. Il existe aussi des catacombes à Syracuse, à Palerme, à Agrigente, en Toscane et en Étrurie. Les catacombes de Paris sont d'anciennes galeries d'exploitation de carrières de pierre, mais elles contiennent une immense quantité d'ossements, régulièrement empilés, provenant de différents cimetières, entre autres ceux des Innocents, de Saint-Eustache, ainsi que de ceux qui entouraient les églises détruites à diverses époques. C'est enfin dans les catacombes de Paris qu'ont été placés les restes des victimes d'août 1788, d'avril 1789 et septembre 1792.

— (Art déc.) — On a retrouvé dans les catacombes de Rome un grand nombre de peintures qui sont les premiers essais de l'art chrétien. On ignore absolument quels furent leurs auteurs. Ce sont des représentations hiératiques, symboliques, dont la valeur était non le signe, mais la chose signifiée; tel est le *poisson*, ichtus, pour le Christ, l'*ancree* pour l'espérance, la *colombe* pour l'âme, etc. « En groupant ces signes, dit M. de Rossi, l'illustre archéologue et historien des catacombes, on arrivait à une véritable écriture mystérieuse, connue seulement des initiés. »

Cataphaque. — Estrade plus ou moins richement décorée qu'on élève dans les églises pour y placer un cercueil pendant la cérémonie funèbre.

Catalogue. — Classification alphabétique ou par écoles des œuvres d'art faisant partie d'un musée ou d'une collection privée, ou encore d'œuvres diverses réunies pour une exposition publique ou une vente.

— **raisonné.** — Catalogue qui non seulement donne une classification des objets, mais encore les décrit, les discute et en fait l'historique.

Cataloguer. — Dresser le catalogue d'une collection d'œuvres d'art.

Pour cataloguer les œuvres d'art aussi complètement que possible, il faut non seulement énoncer le titre de chaque objet, mais en donner les dimensions, les décrire, indiquer le nom de l'auteur et la provenance, en dresser en quelque sorte la généalogie, et enfin reproduire en fac-similé, s'il est possible, les signatures ou marques qui existent sur cet objet.

Cathédrale. — (Arch.) — Eglise épiscopale d'un diocèse. Quand les fonctions épiscopales y sont exercées par un archevêque, elle prend le nom de métropole ou cathédrale métropolitaine. En Orient, le plan de la cathédrale était une croix grecque, c'est-à-dire quatre nefs d'égale longueur, se coupant à angle droit; en Occident, une croix latine, c'est-à-dire une longue nef et un transept sensiblement plus court avec un nombre de nefs toujours impair. L'architecture des cathédrales forme un des chapitres les plus importants de l'histoire de l'art. Les cathédrales de France citées comme types sont, pour le portail, celle de Reims (xii^e siècle); pour la nef, celle d'Amiens (1218-1238); pour le chœur, celle de Beauvais (1225) et pour les clochers, celle de Chartres (1240). A ces cathédrales on peut ajouter aussi celles de Cahors et du Mans (x^e et xi^e siècles); celles d'Angoulême et de Carcassonne, d'Angers, de Noyon et d'Autun (xi^e et xii^e siècles); celle de Rouen (xi^e au xv^e siècle); celle de Paris (1160-1235) et de Laon (xiii^e siècle), etc.; enfin celle d'Albi (xiv^e siècle), exécutée avec un parti pris architectural qui lui donne l'aspect d'une véritable forteresse.

Caudé. — (Blas.) — Se dit de la queue des comètes figurant comme pièce de blason. Une comète caudée d'or. Les comètes représentées sur les blasons offrent souvent aussi l'aspect d'une étoile à huit branches ou *raie*, l'une de ces branches étant plus longue que les autres et ondoiyante.



Caulicoles. — (Arch.) — Tiges présentant naissance entre les replis des feuilles d'acanthé du chapiteau corinthien et s'enroulant sous les volutes soutenant la saillie du tailloir.



Cavalier. — (Dessin d'architecture.) — Le plan *cavalier* ou perspective *cavalier* consiste à présenter les objets sous un angle visuel tel que serait celui d'un observateur placé sur un point très élevé. On pénètre ainsi dans l'intérieur d'un ensemble de constructions, on embrasse leurs dispositions d'un coup d'œil et l'on peut même en apprécier l'effet pittoresque. — (Voy. *Géométral*.)

Cave. — (Arch.) — Lieu souterrain et voûté.

Caveau. — (Arch.) — Cave voûtée de petite dimension et aussi case souterraine destinée à recevoir les cercueils dans les cimetières.

Caver un cuir. — (Art déc.) — Frapper, imprimer en creux des lettres ou des ornements sur le cuir.

Cavet. — (Arch.) — Moulure concave ayant le plus souvent pour profil un quart de cercle. Le cavet est surtout une moulure de corniche. Le même profil, usité dans les bases ou socles, reçoit le nom de congé et d'adoucissement lorsque l'une des extrémités de la courbe se raccorde avec une surface plane.



Gazette. — (Céram.) — Étui ou sorte de boîte en terre cuite dans laquelle on place les pièces que l'on soumet à la cuisson. — (Voy. *Encastage*.)

Ceinture. — (Art déc.) — Se dit dans les meubles de certaines surfaces décorées de motifs d'ornementation. Ainsi, par exemple, la ceinture d'une table est la partie verticale régnant au-dessous de la tablette horizontale, et

formant une sorte de frise d'entablement que soutiennent les pieds.

Ceinture de colonne. — (Arch.)

— Moulure carrée ou filet relié par un congé, placé au sommet et à la base du fût de la colonne; et aussi rangée de feuillage d'ornementation séparant la portion cannelée de la portion unie des colonnes torses fréquemment usitées au xvii^e et au xviii^e siècle pour la décoration des maîtres autels.

— **de volute.** — (Arch.) — Moulure s'enroulant autour du coussinet formé par les volutes des chapiteaux de l'ordre ionique. On nomme aussi cette moulure *Écharpe*.

Céladon. — Se dit d'une couleur d'un vert pâle.

Kélébé. — Se dit de certains vases grecs d'une forme élégante et pourvus de deux anses et d'un pied. On dit aussi Kélébé. Il y a des Kélébé unis; d'autres, au contraire, offrent une panse

richement décorée.

Cella. — (Arch.) — Sanctuaire des temples antiques. On donne également ce nom aux différentes pièces d'une maison romaine, et à certains compartiments diversément chauffés qu'on avait installés dans les établissements de bains dans l'antiquité.

Cendal. — (Art déc.) — Étoffe de soie usitée au moyen âge pour faire des bannières et de riches vêtements, etc.

Cendre bleue. — (Peint.) — Couleur usitée dans la peinture en détrempe. Ces cendres de provenance diverse, que l'on trouve en pierre tendre dans les mines de cuivre, sont réduites en poudre et broyées à l'eau. Quelques-unes donnent aux lumières, pour les décorations théâtrales, des teintes vives; d'autres, au contraire, sont grises et ternes.

— **d'outremer.** — (Peint.) — Couleur d'un beau bleu vif.

— **verte.** — (Peint.) — Couleur usi-

tée dans la peinture en détrempe, formée d'une espèce d'ocre ou rouille de cuivre ayant l'inconvénient de pousser au brun.

Cène. — Se dit des fresques, tableaux, bas-reliefs, représentant le Christ soupant avec ses apôtres, la veille de sa Passion.

Cénotaphe. — Monument élevé à la mémoire d'un mort, mais dans lequel les restes mortels ne sont pas placés.

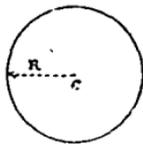
Centaure. — (Myth.) — Être fabuleux, moitié homme et moitié cheval, que les Égyptiens, les Grecs et les Romains, etc., ont souvent introduit dans la composition de leurs



bas-reliefs, et dont ils ont fait le motif principal de nombreux groupes. Les artistes de la Renaissance et des temps modernes, eux aussi, ont représenté souvent cette figure mythologique, dont le torse humain, placé sur un corps de cheval, permet d'obtenir des lignes de grande tournure. Il existe sur quelques vases antiques des figures de centaures dans lesquelles les membres antérieurs ont forme humaine.

Centauresse. — (Myth.) — Femme du Centaure. Être fabuleux, moitié cheval et moitié femme.

Centre. — Se dit en géométrie d'un point situé à égale distance de tous les points d'une ligne ou d'une surface courbe, d'une circonférence ou d'une sphère; cette distance



constante portant le nom de rayon. Se dit au figuré de la partie centrale d'un tableau, de l'endroit où se concentrent un effet de lumière, l'intérêt d'une scène; un centre lumineux, une

composition dont le centre n'est pas suffisamment indiqué.

Cépeau. — Souche en bois destinée à supporter les coins de monnaies frappées au marteau.

Cérame. — (Céram.) — Nom donné par les anciens à des vases de terre cuite. — (Voy. Grès.)

Céramique. — (Art déc.) — Art de fabriquer des objets de toutes formes en terres de toutes sortes, et de les décorer à l'aide de la peinture ou de la plastique, ou des deux moyens réunis. La différence des terres et des procédés décoratifs a engendré la différence des produits. Par le nom général de céramique on désigne donc : 1^o les *Briques, Tuiles, Terres cuites* et *Poteries communes*; 2^o les *Faïences*; 3^o les *Grès cérames*; 4^o les *Porcelaines*. (Voy. ces mots.) La céramique occupe, en conséquence, une place considérable dans les arts décoratifs. Elle participe à la fois de l'architecture, de la sculpture et de la peinture.

— Le mot céramique s'emploie aussi d'une façon générale pour désigner non plus l'art que Bernard Palissy appelait « l'art de terre », mais ses produits eux-mêmes.

— **allemande.** — Fabrique de Bayreuth. Poterie mince, sonore, bien travaillée, à émail bleuté relevé de dessins délicats en bleu gris peu vif. — Fabrique de Nuremberg. Style archaïque. Travail très fini. Décoration empruntée aux animaux du pays qui fournissent quelquefois le motif du corps entier de la pièce. — Porcelaine de Saxe: boîtes à pendules, à montres, tabatières ornées de peintures d'une extrême finesse, fleurs, figurines, vases réticulés, groupes de petits sujets aimables ou bouffons, animaux, candélabres, lustres, etc.

— **anglaise.** — Dérivée du Delft. xvii^e siècle, vases de pharmacie, carreaux de revêtement à paysages en bleu, poteries de Fulham, faïences de Lambeth, de Liverpool. xviii^e siècle, fabri-

que du célèbre Joshua Wedgwood, vases, camées, médaillons, cachets de style grec; imitation du vase antique dit de *Portland* à figures blanches sur fond vert; imitations égyptiennes en biscuit noir rehaussé de bas-reliefs rouges et blancs; bas-reliefs et camées d'après Flaxman sur fond bleu grisâtre, ornements blancs.

Céramique arabe. — Du viii^e au xiv^e siècle. Plaques de revêtement. Céramiques à glaçures bleues et vertes rehaussées de noir. Assemblage par segments géométriques. Mosaïques, vases d'usage et de décoration à ornementation géométrique avec quelques figurations d'animaux.

— **assyrienne et égyptienne.** — Les Égyptiens ont fabriqué des pièces en pâte tendre décorées pour la plupart d'ornements noirs en zigzag ou d'émail bleu presque mat. Les briques de fabrication assyrienne trouvées dans les ruines des temples de Babylone sont très variées de couleurs et recouvertes d'une glaçure vitrée.

— **celtique.** — Les poteries gauloises, bretonnes, etc., consistent généralement en vases de terre grise ou noirâtre, de fabrication très grossière et décorées d'ornements tracés en creux à l'aide d'un stylet que l'on faisait pénétrer dans la pâte molle.

— **chinoise.** — L'art céramique chinois remonte, dit-on, à la plus haute antiquité. Poterie de grès et porcelaine. La Chine inventa le craquelé. Le décor le plus ancien est le camafeu bleu. La porcelaine polychrome a été classée en plusieurs familles par certains auteurs. Toutefois cette classification, purement conventionnelle et que de récentes découvertes ont fait abandonner, présente cet avantage — au point de vue décoratif — de bien caractériser le parti pris de polychromie adopté par les Chinois. Aussi croyons-nous utile de reproduire ici ce mode de classement : *Famille chrysantémopalonienne* : décor de chrysantèmes et de pivoines. *Fa-*

mille verte: vert de cuivre, sujets historiques, décors agrestes, rochers, graminées, œillets, marguerites, papillons, insectes. *Famille rose*: rouge carminé dégradé, dérivé de l'or, pendentifs, arabesques, bouquets de fleurs, figures d'un caractère familier. Pièces réticulées, ciselées, percées à jour comme une dentelle. Pièces frêles, délicates, transparentes, qui ont reçu le nom de *coquille d'œufs*.

Céramique étrusque. — Les vases de fabrication étrusque sont en pâte tendre et formés le plus souvent d'une terre d'un ton rouge plus ou moins sombre, sur lequel se détachent en noir ou en blanc des figures et des scènes empruntées à la mythologie ou à l'histoire des temps héroïques. Silhouette très caractéristique.

— **française.** — Dérivée de la Renaissance italienne. D'abord décoration de simples terres à vernis de plomb. Fabriques de Beauvais, terres vernissées en vert pâle, teinte uniforme; Saintes, la Chapelle-des-Poits, vert vif jaspé de flammules foncées; Sadirac, vaisselle verte; Paris, émail gris bleuté à jaspures plus vives. Puis, terres émaillées: faïences rustiques de Bernard Palissy, sujets mythologiques, figures populaires, plats d'apparat décorés de poissons, reptiles, coquilles, feuillages en relief moulés sur nature et colorés de teintes chaudes, brunes, blanches, bleues, vertes, jaunes; Normandie, épis de faïtage; faïence fine d'Oiron à pâte dure et sonore; décor brun, noir et brun clair en niellures sur fond ivoiré, ornements en relief ou en ronde bosse, figures, mascarons, blasons, pièces petites et légères, coupes, aiguières, biberons, flambeaux. Fabriques de Nevers, Rouen, Moustiers, Marseille, Strasbourg-Haguenau, Lunéville, Rennes, Sinceny, Chauny, Paris, Sceaux. Porcelaines de Saint-Cloud, Sèvres, Chantilly, Vincennes.

— **gallo-romaine.** — Les vases de cette époque sont d'une fabrication plus soignée que ceux de l'époque celti-

que, d'un profil plus élégant et décorés d'ornements en relief.

Céramique grecque. — Les vases de fabrication grecque sont de forme très simple et décorés de palmettes, de méandres, de grecques, d'inscriptions, de sujets historiques se détachant en noir ou en blanc sur fond rouge ou en rouge sur fond noir ou brun.

— **hispano-mauresque.** — Caractérisée par l'élégance des formes et par le charme des tons lustrés à reflets métalliques. Fabriques de Malaga, à décor bleu et reflets cuivreux; de Valence, à reflets métalliques plus ardents, variés du jaune doré au cuivre rouge le plus vif; de Majorque, qui a donné son nom aux majoliques italiennes. Il existe aussi des poteries *siculo-moresques*, de forme orientale, à décor entièrement bleu, recouvert d'ornements vermiculés à reflets auréo-cuivreux.

— **hollandaise.** — Fabrique de Delft. Éclat et netteté des couleurs dont le contour ne se confond pas avec le vernis. Peintures riches qui brillent de l'éclat du bleu, du rouge et de l'or. Le *Delft doré* est devenu le type du plus remarquable produit de la Hollande.

— **indoue.** — Dérivée de l'art persan. Émaillerie de grands morceaux destinés à l'art monumental et exécutés avec des tons vifs et variés. Porcelaine bleue à rinceaux découpés, encadrant des bouquets, des oiseaux. Porcelaine polychrome d'une perfection qui rappelle la pureté de l'émail cloisonné et les incrustations d'or et de pierreries.

— **italienne.** — Du ^{x^e} au ^{xiii^e} siècle, poterie monumentale, couverte d'émail. Puis, poterie à reflets métalliques. Décor bleu et blanc de Lucca della Robia sur terres cuites modelées, représentant des sujets religieux. Vaisselle émaillée, connue sous le nom de *majolique* à reflets merveilleux, nacrés, dorés. Célèbres fabriques de Sienne en Toscane; de Faenza, Forlì, Rimini, Ravenna, Bologne, Imola dans les Marches; de Pesaro, de Castel-Durante, de

Gubbio, de Deruto, de Ferrare, etc.

Céramique japonaise. — Trois genres distincts de produits céramiques : 1° la faïence (*Awata yaki*, *Satsuma*, *Awagi yaki*) ; 2° le grès cérame à pâte tendre (*Banko yaki*) ; 3° la porcelaine (*Arita*, *Seto*, *Kirgonitqu yaki*). Le Satsuma montre un décor de figures, de fleurs, d'oiseaux, de semis d'or et d'argent sur un fond blanc crémeux très finement craquelé qui fait songer à un travail de bijouterie d'une exquise perfection. Les grès cérames avec ou sans glaçure fournissent des tasses, des théières, des statuettes, des figures grotesques, des pièces marbrées, d'autres d'un brun violacé à dessins blancs incrustés. La porcelaine est une variété de la porcelaine de Chine, mais facile à distinguer par le caractère du décor, qui n'est jamais d'une symétrie absolue et qui, de plus, est d'un dessin et d'un éclat admirables, et surtout conçu avec une entente remarquable de l'art décoratif.

— **persane.** — Faïences émaillées, fond blanc, vert jaune ou bleu pâle, décor bleu turquoise ou bleu de cobalt ; figures géométriques, fleurs, oiseaux, papillons, petits quadrupèdes, lapins, lièvres, gazelles, antilopes, cavaliers portant un faucon sur le poing, etc. Harmonie incomparable dans une tonalité très fine.

— **romaine.** — Poterie domestique d'une rare perfection, d'un rouge de terre à cacheter ou rosâtre, à lustre brillant, vitreux, très mince et dont un grand nombre de spécimens sont parvenus jusqu'à nous dans un état de conservation merveilleux. Plastique monumentale supérieure : antéfixes, métopes, bas-reliefs, etc.

Céramiste. — Artiste en céramique.

Céramographie. — Traités historiques et techniques de l'art céramique.

Cercle. — (Blas.) — Se dit des anneaux ou des boucles sans ardillon représentés sur un écu.

— Se dit en géométrie d'une surface

plane limitée par une courbe nommée circonférence et dont tous les points sont équidistants d'un point fixe appelé centre.

Cercle de pierres. — (Archéol.) — Monument ancien formé de blocs placés circulairement.

— **perlé.** — (Blas.) — Couronne de comte et de vicomte.

Cerner. — Préciser, accuser un contour plus que de raison. Les contours d'une figure, lorsqu'ils sont cernés, c'est-à-dire accusés par un trait trop foncé, diminuent le relief. Le cernement n'est indispensable que dans les peintures murales ; là, au contraire, il remplit le rôle du réseau de plomb dans les vitraux et aide à faire vibrer les teintes plates des figures.

Céroggraphie. — Peinture à la cire.

Céroplastique. — (Sculpt.) — Art du modelage en cire. Les peuples de l'antiquité connaissaient la céroplastique. Certains artistes de la Renaissance ont aussi pratiqué le modelage en cire et leurs figures étaient souvent colorées et rehaussées de tons d'or. Cet art, dont le portrait de Louis XIV vieux, par Benoît, est peut-être le chef-d'œuvre, a été cultivé en France jusqu'à la fin du xviii^e siècle. La céroplastique a reçu de nos jours des applications plus scientifiques qu'artistiques. A côté de pièces anatomiques remarquables, il suffit de rappeler les figures des musées de cire, dont l'exécution n'a aucun rapport avec celle des œuvres d'art. Toutefois quelques artistes contemporains ont tenté de remettre en honneur, aux Salons de Paris, les sujets et les bas-reliefs en cire colorée et dorée.

Céruleen. — (Peint.) — Azuré, d'une teinte d'un beau bleu clair et transparent.

Céruse. — (Peint.) — Carbonate de plomb pur avec lequel on fabrique le blanc de céruse dit aussi blanc d'argent.

Cervelas. — Marbre rouge veiné de blanc.

Chabot. — (Blas.) — Poisson d'eau

douce que l'on représente toujours vu de dos en pal, et la tête dans le haut de l'écu. La cotte d'armes de la statue de Ph. de Chabot, par Jean Cousin, au Louvre, est blasonnée d'armoiries parlantes, représentant des chabots.



Chaîne. — (Arch.) — Pilier de pierre ou de brique n'ayant que peu ou point de saillie, et destiné à consolider un mur. Les chaînes sont toujours des assises disposées en *harpes*, afin de se relier solidement à la maçonnerie des murailles que l'on construit en même temps ou postérieurement.

— **d'encoignure.** — (Arch.) — Chaîne placée à l'angle d'une construction.

Chainette. — Courbe que donne un fil flexible sous l'influence de la pesanteur lorsque ses deux extrémités sont suspendues à deux points pris sur une même horizontale. Cette courbe en sens inverse est fréquemment employée dans le tracé des arcs, voûtes, etc.

Chaire à prêcher. — Sorte de tribune avec siège, élevée au-dessus du sol et du haut de laquelle les prédicateurs instruisent les fidèles. Dans certaines églises d'Italie, il existe des chaires de marbre ou de bronze soutenues par des colonnettes. Dans les églises du moyen âge, on ne fit usage pendant longtemps que des chaires en bois mobiles et de construction fort simple. Au xv^e siècle, on se servit de chaires fixes et appliquées aux piliers des églises ou contre les murailles. Puis elles furent surmontées d'abat-voix en forme de dais ou de pyramides de forme très élancée. Au xvi^e, au xvii^e et au xviii^e siècle, les chaires furent conçues dans le style particulier de chaque époque, et quelques-unes peuvent être citées comme des modèles de fantaisies allégoriques et théâtrales. Les chaires de certaines églises

de Belgique sont aussi des merveilles d'exécution et de bizarrerie. Enfin de nos jours, on pastiche fort ingénieusement les chaires du xiii^e, du xiv^e et du xv^e siècle.

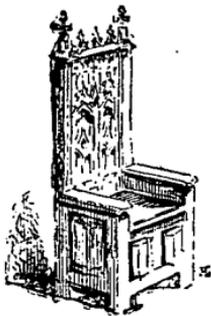
Chaire épiscopale. — Siège d'un évêque placé dans le chœur de l'église cathédrale, depuis le xii^e siècle. Il existe dans certaines églises d'Italie des chaires ornées de mosaïques. La chaire d'Avignon est en marbre blanc veiné, et la cathédrale de Toul possède une chaire en pierre du xiii^e siècle. A partir du xiv^e siècle les dais en étoffes furent remplacés par des couronnements sculptés; au xv^e siècle, les chaires furent comprises dans les stalles entourant le chœur, seulement la stalle ou chaire épiscopale était souvent plus richement décorée que les autres. Au xvii^e et au xviii^e siècle, on édifia souvent des chaires épiscopales avec dais et panaches en bois sculpté.

— **extérieure.** — Chaires en pierre construites en plein air, dans certains cimetières ou certains cloîtres, ou adossées aux murs extérieurs d'une église. Telles étaient les chaires de Saint-Lô (xv^e siècle), du cloître de Saint-Dié (xvi^e siècle), du préau des Carmes, etc. La chaire du réfectoire de Saint-Germain-des-Prés était une chaire intérieure, mais elle était construite en pierre et faisait corps avec l'édifice.

Chairs. — Se dit de la couleur du corps humain et de la façon dont elle est imitée, dont elle est rendue. On dit les chairs de Rubens, les chairs du Corrége, etc. Le mot n'implique pas forcément l'idée de couleur, on dit aussi que certains statuaires excellent dans le rendu des chairs, pour indiquer qu'ils ont su, à l'aide d'un modelé d'un travail savant, donner au plâtre ou au marbre l'apparence de la vie. L'Académie des beaux-arts emploie dans le même sens le mot *charnure*.

Chaise. — Aujourd'hui siège à dossier et sans bras. Au xiii^e siècle, on se servait fréquemment au contraire de chaises avec bras et sans dossier qu'on plaçait en avant de murailles couvertes en cet

endroit de tapisseries plus ou moins riches. Au xv^e, au xvi^e et au xvii^e siècle on affectionnait les chaises à dossiers très élevés et au xviii^e siècle ces dossiers devinrent ovales. Notre époque a vu inventer les chaises en fer dont les sièges étaient formés d'un treillis de fil de fer et qui



ont remplacé les sièges rustiques en bois ou en pierre. Comme ameublement d'intérieur et depuis le style Empire, qui n'était lui-même qu'une fausse adaptation des formes antiques au mobilier moderne, notre époque n'a produit rien de nouveau et s'est contentée de réminiscences plus ou moins heureuses de sièges des époques antérieures.

Chaise. — (Arch.) — Assemblage de poutres en carré servant de base à la cage d'un clocher en charpente.

— **à porteurs.** — Véhicule fort usité au xvii^e et au xviii^e siècle consistant en une caisse vitrée contenant un siège et portée par deux hommes au moyen de bretelles et de deux longues barres. Il existe des chaises à porteurs ornées de peintures et de motifs de sculpture rehaussés de dorures qui en font de véritables chefs-d'œuvre d'art décoratif.

— **curule.** — Siège incrusté d'ivoire réservé aux grands magistrats de la République romaine affectant la forme de pliant en bras d'X.

Chalcographe. — Se dit parfois des artistes graveurs, mais surtout des graveurs en taille-douce.

Chalcographie. — Art de graver, collection d'œuvres gravées, et aussi établissement où s'impriment, se conservent et se vendent des épreuves de gravures. La chalcographie du Louvre fait partie des Musées nationaux et possède des planches dues aux principaux graveurs

de toutes les époques et dont elle met en vente à des prix modiques des épreuves tirées au fur et à mesure des demandes.

Chalcographeur. — (Grav.) — Graver sur métaux et principalement sur cuivre.

Chalcographique. — Se dit des collections exclusivement composées d'œuvres gravées.

— (Grav.) — Se dit de procédés de gravure en taille-douce, de planches gravées sur cuivre, de collections de gravures; Musée chalcographique.

Chalcotypie. — (Grav.) — Procédé de gravure en relief sur cuivre, inventé par l'Allemand Heims en 1851.

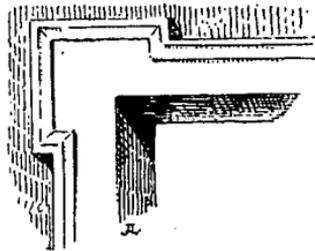
Chalet. — (Arch.) — Habitation champêtre ornée de balcons, de galeries en bois découpé, à l'imitation des maisons suisses construites en planches et en troncs d'arbre et recouvertes d'une toiture faisant saillie sur les façades.

Chaleur de coloris. — (Peint.) — Qualité de coloration due à l'emploi de tons chauds, transparents et d'un effet brillant.

Chamarrures. — Ornaments bizarres et de mauvais goût.

Chambranle. — (Arch.) — Bordure peu saillante, unie ou formée d'un ensemble de moulures, suivant les contours d'une ouverture rectangulaire réelle ou simulée, d'une porte, d'une fenêtre, etc., etc.

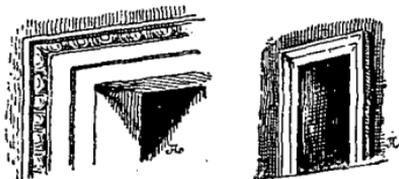
— **à crossettes.** — (Arch.) —



Chambranle dont les moulures forment ressaut à la partie supérieure de l'encadrement d'une baie.

Chambranle à cru. — (Arch.) —

Chambranle dépourvu de socle ou de plinthe. On dit aussi chambranle *posé à cru* pour désigner les chambranles cloués

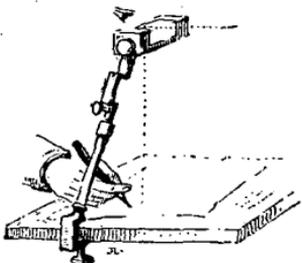


au-dessus d'une plinthe ou d'un socle dont le profil n'offre pas de ressauts par rapport au profil du chambranle.

Chambre. — (Arch.) — Pièce d'un appartement, d'une maison, et principalement celle où l'on place un lit.

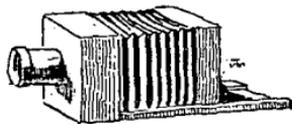
— **à feu.** — (Arch.) — Chambre où se trouve une cheminée.

— **claire.** — (Dess.) — Prisme à



l'aide duquel on projette sur une feuille de papier une image des objets extérieurs. Toute la difficulté à se servir de la chambre claire consiste en ce que le dessinateur doit avec le même rayon visuel regarder l'image à travers le prisme et suivre aussi la pointe de son crayon pour relever le contour de ces images. On donne aussi le nom de *camera lucida* à cet appareil inventé par Wollaston en 1804, très perfectionné depuis, et qui peut rendre aux artistes de grands services.

— **noire.** — (Photog.) — Caisse



rectangulaire dont les côtés sont for-

més de soufflets en cuir qui permettent d'augmenter ou de diminuer la distance entre les deux faces verticales dont l'une porte l'objectif et dont l'autre est occupée par la glace dépolie. En allongeant plus ou moins le soufflet et suivant la distance à laquelle on se trouve de l'objet à reproduire, on obtient une image de cet objet d'une netteté absolue. C'est ce qu'on appelle mettre au point, et, pour obtenir une image photographique, il suffit de substituer à cette glace un châssis spécial renfermant une plaque sensible.

Chambre noire ou obscure. —



(Dess.) — Appareil servant à obtenir un dessin qui est un véritable calque réduit des objets eux-mêmes. Il y a deux sortes principales de chambres obscures. L'une se compose d'une boîte en bois hermétiquement close dans laquelle un homme peut être assis à l'aise et devant une tablette supportant une feuille de papier blanc. Dans le toit de cette véritable cabane se trouve une ouverture renfermant un miroir posé obliquement, recueillant les rayons lumineux et les forçant à traverser une lentille de façon qu'ils viennent déposer sur le papier blanc placé devant l'artiste une image réelle des objets. On en peut alors suivre les contours avec le crayon. L'autre système de chambre noire, plus portatif et plus commode, se nomme chambre en *pavillon*, parce que l'appareil d'optique est placé au sommet d'un trépied au-

tour duquel sont des rideaux de tente qui enveloppent l'artiste, de façon à le placer dans l'obscurité et à lui permettre de recueillir bien exactement l'image projetée sur la planchette où est posée la feuille de papier blanc.

Chamois. — (Art déc.) — Couleur jaune clair.

Champ. — (Peint.) — Le fond sur lequel on exécute une peinture, un dessin, une aquarelle ou une miniature. Les matières propres à servir de champ sont nombreuses, telles sont : la toile, le papier, le bois, le marbre, l'albâtre, la coquille d'œuf redressée par l'humidité (spécialement pour la miniature), le vélin, l'ivoire, etc.

— (Blas.) — Fond de l'écu.

Champ (de). — (Arch.) — Poser une pierre dans le sens de la longueur et de façon qu'elle pose sur le côté étroit.

Champ (du). — (Blas.) — Se dit d'une pièce de même émail que celui du champ ou fond de l'écu.

— **prendre du champ.** — Se reculer à une certaine distance d'un objet pour en mieux saisir l'ensemble ; on dit aussi recul, dans ce sens, prendre du recul, manquer de recul.

Champagne. — (Blas.) — Tiers de l'écu pris à la partie inférieure. La champagne est une espèce de rebatement, c'est-à-dire une de ces figures peu usitées en France, mais fréquemment employées,

au contraire, dans les armoiries allemandes, de même que la plaine, la pointe-en-pointe, le gousset, etc.

Champêtre. — (Arch.) — Se dit des constructions légères, servant d'habitations d'été et placées au milieu de parcs, de forêts, ou dans un site pittoresque.

Champi. — (Dess.) — Papier que l'on tend sur un châssis, pour servir de fond aux dessins d'architecture.

Champignon. — Sorte de dôme recouvert d'imbrications sur lequel bouillonne l'eau des fontaines jaillissantes.

Champlevage. — Opération qui a pour but d'évider les poinçons des monnaies et de creuser les plaques de métal destinées à être émaillées ou incrustées d'autres métaux.

Champlevé. — Se dit principalement d'une plaque de métal creusée ou évidée. — (Voir *Émail*.)

Champlever. — (Émail.) — Creuser suivant un contour donné, dans le champ d'une plaque de métal destinée à être émaillée, une concavité pour recevoir l'émail. Les bords du champlevé doivent être aussi nets et aussi perpendiculaires que possible, de façon que l'on puisse champlever de nouveau à une très petite distance pour couler un autre émail et que les deux émaux soient séparés à leur surface par un mince filet de métal à arêtes vives.

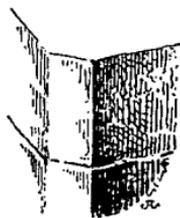
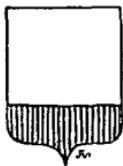
Chancel. — (Arch.) — Dans les églises catholiques, parties du chœur voisines de l'autel où se tiennent les diacres et sous-diacres assistant le prêtre qui officie. Le chancel est quelquefois fermé par une balustrade. — Lieu également fermé d'une balustrade où l'on déposait le sceau de l'État. On dit aussi cancel.

Chandelier d'eau. — (Arch.) — Balustre supportant une vasque, ou servant de base à un jet s'élançant du centre de la vasque.

Chanfrein. — (Arch.) — Petite surface d'une muraille ou d'un panneau en menuiserie, formée en rebattant un angle droit, de façon à supprimer une arête fragile ou susceptible de blesser : l'angle droit est remplacé par deux angles obtus égaux.

— (Arm.) — Pièce d'armure protégeant la tête d'un cheval de guerre depuis les oreilles jusqu'aux naseaux.

Changement à vue. — (Art théâtral.) — Changement de décoration s'exécutant sans que le rideau soit baissé.



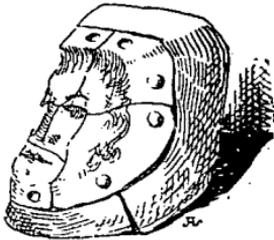
Chantier. — (Arch.) — Endroit à ciel libre ou couvert, où se préparent les matériaux destinés à une construction, où l'on ébauche à l'avance des motifs de sculpture difficiles à exécuter sur place, après la pose.

Chantignole. — (Arch.) — Petite pièce de bois supportant les pannes ou pièces horizontales d'un comble et posant sur les arbalétriers. La chantignole est une sorte de tasseau en forme de coin, que l'on cloue pour empêcher le glissement des pièces qui soutiendront les chevrons. On dit aussi échantignolle.

Chantourner. — (Arch.) — Evider, découper différentes matières et spécialement le bois, suivant un contour donné.

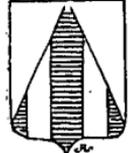
Chape. — Vêtement ecclésiastique ordinairement fait d'une étoffe rigide plus ou moins riche. Sorte de long manteau sans plis que portent les officiants catholiques. Se dit au figuré de toute sorte de couvercles, d'enveloppes.

— (Sculpt.) — Enveloppe de plâtre réu-



nissant diverses pièces d'un moule. Ces pièces et la chape elle-même sont parfois garnies de points de repère saillants, de telle façon que les pièces, ajustées les unes dans les autres deviennent solidaires et que le moule peut être déplacé sans danger. Se dit en architecture de l'enduit de l'extrados d'une voûte; ce mot chez les graveurs sert à désigner la double pièce de cuivre enveloppant le touret des graveurs en pierres fines.

Chapé. — (Blas.) — Sedit de l'écu ouvert en chape, c'est-à-dire du milieu du chef au milieu des flancs. Le chapé est dit chaussé lorsqu'un losange tenant lieu de champ touche de ses quatre pointes les extrémités de l'écu, l'une au chef, l'autre à la pointe et les deux autres au flanc.



— (Blas.) — Se dit lorsque l'écu est divisé en chevron, ce chevron formant manteau ou chape et couvrant ainsi une partie de l'écu. Le chapé peut être chaussé, crénelé, enté ou écartelé.

Chapeau. — (Blas.) — Se dit des



chapeaux réservés aux cardinaux, princes du saint-siège, archevêques et évêques, et qui surmontent leurs armoiries. Ce chapeau est rouge pour les cardinaux, vert pour les archevêques et évêques, et noir pour les abbés. De plus, ils sont ornés de glands ou houppes pendantes reliées par des cordons et qui, tombant de chaque côté de l'écu, sont au nombre de quinze pour les cardinaux, de dix pour les archevêques et de trois pour les abbés.

Chapelet. — (Arch.) — Moulure



décorée de perles, de petites rosaces ou de grains reliés les uns aux autres.

Chapelle. — (Arch.) — Édifice religieux de petite dimension isolé ou annexé et faisant partie d'une église. Certaines chapelles isolées, élevées dans les enceintes des palais, des châteaux, sont de véritables merveilles d'architecture et sont dites englobées; telles sont: la Sainte

Chapelle du palais de Justice (1245-1247), celle du château de Vincennes, et la chapelle Sixtine située dans les dépendances du Vatican et qui renferme le *Jugement dernier*, de Michel-Ange. Les chapelles annexées sont très rares dans les édifices de styles latin et byzantin. Elles apparaissent dans le style romain sous le nom de chapelles absidales (voy. ce mot) et augmentent rapidement en nombre et en étendue. Au XII^e siècle, les chapelles carrées à l'extérieur sont parfois de forme polygonale à l'intérieur. Au XIII^e siècle, sous la dédicace de la Vierge, on construit fréquemment des chapelles de vastes dimensions, placées en prolongement et dans l'axe des églises. Certaines églises possèdent des chapelles, non seulement autour du chœur, mais encore autour des bas côtés.

Chapelle des morts. — (Arch.) — Chapelle que l'on construisait au moyen âge au centre des charniers ou des cimetières et qui se réduisaient parfois à un simple dais de pierre supporté par des colonnettes et abritant un autel.

— **sépulcrale.** — (Arch.) — Chapelle annexée à une église, ou chapelle souterraine (voy. *Crypte*) destinée à recevoir des sépultures.

Chapelles absidales. — (Arch.) — (Voy. *Absides secondaires*.)

Chaperon. — (Arch.) — Pierres, briques ou tuiles inclinées, couronnant le sommet d'un mur de clôture.

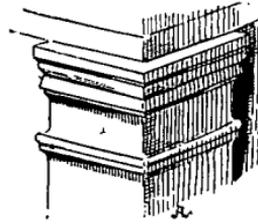
— (Blas.) — Se dit de l'habillement de tête de l'époque gothique représenté comme pièce d'armoirie. Le chaperon consistait en une sorte de capuchon se terminant en pointe. Cette longue pointe pouvait être remontée autour de la tête. On trouve dans plusieurs armoiries des figures chaperonnées. Tel est ordinairement l'épervier et même parfois le lion.

Chapier. — Meuble composé d'énormes tiroirs demi-circulaires piv-

tant autour d'un axe central et dans lesquels on place les chapes qui, étendues, se développent suivant un demi-cercle.

Chapiteau. — (Arch.) — Motif d'ornementation comprenant diverses moulures formant saillie, et placé au sommet d'une colonne, d'un pilier ou d'un pilastre.

— **angulaire.** — Chapiteau placé



à l'angle d'un pilastre supportant un entablement se retournant à angle droit.

— **byzantin.** — Les chapiteaux des premiers temps de l'art byzantin de forme très simple, cubiques parfois, sont décorés de palmettes, de fleurs et d'entrelacs. Les chapiteaux de la décadence, au contraire, sont décorés de motifs d'ornementation purement géométriques, formés de combinaisons de droites ou de courbes. Enfin quelques chapiteaux de ce style offrent des exemples de volutes décorées de rosaces. Mais, en général, l'ornementation sculptée en est très peu saillante, et parfois le tailloir est biseauté.

— **composite.** — Chapiteau corinthien dont les volutes très développées se rapprochent beaucoup de celles du chapiteau ionique, avec cette différence toutefois que le chapiteau est absolument symétrique sur ses quatre faces. Il existe des types très différents les uns des autres de ce chapiteau, qui a été fort en honneur chez les architectes de la Renaissance italienne.

— **corinthien.** — Les chapiteaux



corinthiens sont d'une grande richesse et caractérisés par des rangs de feuilles d'acanthe superposés et alternés par des volutes d'angle supportant les saillies du tailloir. Celui-ci n'est plus carré, mais bien à pans coupés; ses faces principales décrivent une ligne courbe concave. Il



existe une variété considérable de chapiteaux corinthiens, non seulement dus aux artistes grecs et romains, mais encore à ceux de la Renaissance et même à nombre d'architectes contemporains, car l'ordre corinthien est un des plus fréquemment employés dans la décoration des édifices. En général, les chapiteaux corinthiens grecs sont plus décoratifs que les chapiteaux romains, et les premiers surtout offrent des lignes d'une ampleur remarquable.

Chapiteau d'armoire. — Moulure en couronnement ou en attique terminant un meuble.



— **de balustre.** — Moulures ornant la partie supérieure d'un balustre.

— **de lanterne.** — Motif d'ornementation terminant une lanterne, ou toiture d'une lanterne édifée au sommet d'un dôme ou d'un comble de forme pyramidale.

— **de moulure.** — Chapiteau sans ornementation sculptée, formé d'un profil de moulures se retournant sur les angles.

— **de niche.** — Couronnement en forme de dais terminant une niche en saillie sur un ensemble architectural et trop peu profonde pour contenir la statue. Celle-ci portait alors sur un cul-de-lampe.

Chapiteau de triglyphe. — Couronnement de triglyphe formé d'un cavet surmonté d'un bardeau ou moulure plate.

Chapiteau dorique. — Ce chapiteau, d'un profil très sobre dans les édifices grecs, se compose d'une gorge, d'une échine et d'un tailloir.



Dans les constructions romaines, on a remplacé l'échine par une moulure en quart de rond; l'abaque ou tailloir est augmenté d'un talon, et les rainures très fines et très délicates, qui séparaient l'échine de la gorge, ont été changées en astragales.



Ces modifications ont rendu le chapiteau dorique romain beaucoup moins élégant que le chapiteau dorique grec qui doit toujours être regardé comme le véritable type. La hauteur totale du chapiteau dorique doit être égale à la longueur du rayon de base de la colonne.

— **égyptien.** — Les formes principales des chapiteaux de style égyptien sont celles d'un simple cube sans moulures, d'un vase ou cloche de forme évasée ou d'un vase à profil renflé. Ils sont en outre décorés de motifs d'ornementation sculptés et peints de couleurs vives représentant soit des fleurs de lotus, soit des figures hiératiques, soit des cartouches remplis d'hiéroglyphes.



— **indien.** — Les motifs d'ornementation des chapiteaux indiens sont d'une richesse et d'une variété inépuisable. Ils peuvent cependant se résumer à trois types où dominant, s'agencent et se réunissent les groupes de figures, les animaux, les fleurs et les feuillages. Le profil de la masse d'ensemble est parfois très sobre: une sphère aplatie que surmontent des consoles diminuant la portée des linteaux, tel est le plus souvent le principe du chapiteau indien

Chapiteau ionique.

— Ce chapiteau se caractérise par les enroulements de volutes placés au-dessous du tailloir. Les profils des chapiteaux

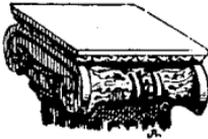


ioniques grecs sont beaucoup plus délicats que ceux de l'époque romaine. Ces derniers sont aussi plus chargés de détails d'ornementation.

La Renaissance, le xvii^e et le xviii^e siècle ont produit aussi



de très beaux chapiteaux ioniques, surtout au point de vue de la richesse des sculptures. Entre autres théories sur l'origine des volutes, il faut rapporter ici celle qui les compare aux replis d'un coussinet interposé entre le fût de la colonne et le tailloir. Théorie qui peut à la rigueur se justifier par l'aspect latéral de ces enroulements.

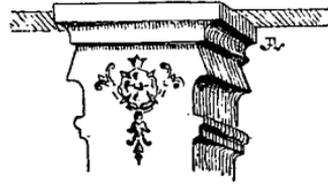


— **latin.** — Les chapiteaux des basiliques chrétiennes du viii^e au x^e siècle ne sont le plus souvent que de lourdes et grossières imitations des chapiteaux antiques, et sont parfois décorés de palmettes ou d'ornements d'une exécution très sommaire et d'un dessin barbare.

— **mauresque.** — (Arch.) — Les chapiteaux mauresques ou de style arabe offrent le plus souvent la forme de cubes se reliant par des courbes arrondies avec le fût cylindrique de la colonne. Ils sont ornés d'astragales et de tailloirs, et leurs surfaces sont décorées de rinceaux et de



motifs d'ornementation obtenus par des combinaisons géométriques.

Chapiteau néo-grec.

de colonnes ou de pilastres conçus dans un style d'architecture d'origine moderne, qui consiste principalement à couper brusquement les moulures et à décorer les surfaces planes ainsi obtenues de fleurons ou de maigres ornements en gravure.

— **ogival.** — Les chapiteaux qui terminent les piliers des édifices de style ogival sont des frises de couronnement saillantes, régnaient à la naissance des arcs et suivant tous les ressauts des colonnettes, plutôt que des chapiteaux proprement dits.

Au xiii^e siècle, il se compose de rangées alternées de bourgeons qui se développent peu à peu en forme de crochet et sont dans leur complet épanouissement, au xiiii^e siècle, où ils forment bouquet.

A la fin du xiv^e siècle, les chapiteaux prennent dans les monuments si peu d'importance qu'on les distingue à peine : le chapiteau disparaît complètement au milieu



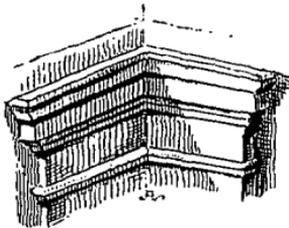
du xv^e siècle, les nervures des arcades se prolongeant sur les piliers, sans solution de continuité. Ce qui caractérise

surtout les chapiteaux de l'époque ogivale, c'est l'exécution des feuillages qui n'est jamais conventionnelle et se rapproche au contraire le plus possible de la reproduction exacte des végétaux choisis et pris presque tous dans la flore locale.

Chapiteau persan. — La saillie des chapiteaux de style persan offre souvent comme point d'appui des têtes de chevaux, de licornes ou de taureaux se terminant en volutes, surmontant des fûts cylindriques et cannelés ou ressemblant à des panaches superposés.



— **plié.** — Chapiteau placé dans

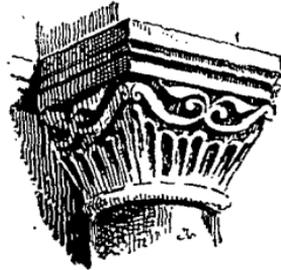


un angle rentrant et se profilant sur deux surfaces qui se coupent à angle droit.

— **renaissance.** — Les chapiteaux usités à l'époque de la Renaissance sont tous empruntés aux ordres antiques, mais avec les modifications de dimension et de détails qui leur donnent un caractère tout spécial; il faut ajouter que d'ailleurs ils sont en général plus abondamment décorés de motifs de sculpture.

— **roman.** — Les chapiteaux romans du XI^e siècle sont de forme évasée, parfois surmontés de doubles tailloirs et historiés. (Voy. ce mot.) Au XII^e siècle, on commença à sculpter des chapiteaux ornés de feuillage et d'un

profil beaucoup plus élégant. Il y a



aussi des chapiteaux de cette époque formés d'une simple corbeille à godrons. D'au-



tres sont décorés de figures grotesques et symboliques, mais le plus souvent agencées au milieu de grands feuillages contournés et agrafés en volutes.

Chapiteau toscan. — Ce chapiteau n'est qu'un chapiteau dorique avec l'élégance en moins. Il ne convient qu'à la décoration de soubassement et de genre rustique, et se compose d'un quart de rond, d'un tailloir et d'un astragale, séparant le chapiteau du fût de la colonne. Il a été fréquemment usité néanmoins par quelques architectes de la Renaissance.

Chapitre. — (Arch.) — Lieu où se réunissent les chanoines d'une église cathédrale ou collégiale.

Char. — (Art déc.) — Voiture de l'antiquité à caisse ouverte par derrière et montée sur deux roues. Le char, dans l'art allégorique de nos jours, a une signification triomphale.

— **funèbre.** — (Art déc.) — Se dit d'une voiture d'apparat sans forme déterminée, construite d'après des dessins spéciaux d'architectes ou de peintres, sur laquelle on transporte le corps dans

une cérémonie funèbre. Tels sont : le char du retour des cendres de Napoléon 1^{er}, qui offrait un ensemble architectural d'une grande tournure, et les chars funèbres formés de caissons d'artillerie, ornés de drapeaux et supportant un cercueil couvert de draperies.

Charbon. — (Dessin.) — (Voy. *Fusain.*)

— (Photog.) — Le procédé de fixation « au charbon » des épreuves photographiques, sans être absolument inaltérable, puisque le charbon en poudre est fixé à l'aide d'une substance agglutinante, donne des épreuves dont la durée est bien supérieure à celles obtenues avec le papier aux sels d'argent. Il a l'inconvénient de donner à l'épreuve un aspect lourd et sans transparence dans les ombres.

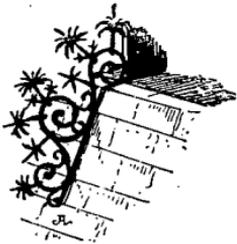
Charbon de saule. — (Grav.) — On se sert de fragments de charbon de saule, taillés en biseau et imprégnés d'huile ou d'eau pour user légèrement la surface d'une planche aux endroits que l'on veut baisser de ton et rendre moins vigoureux.

Charbonner. — (Dessin.) — Tracer un dessin, ébauchier une composition à grands coups de fusain.

Chardon. — (Arch.) — Fers aigus et recourbés surmontant des grilles ou bordant des revêtements de fossés de façon à défendre une entrée. — Ornement qui entrait dans la

décoration des chapiteaux du xv^e siècle.

— (Blas.) — Se dit d'une représentation d'herbe épineuse, munie de piquants, usitée comme figure d'armoirie. Cette figure est en général fort peu employée. Toutefois on en trouve des exemples dans les ar-



moiries de certaines familles, telles que les Cardon, les Baillot, de Dijon.

Charge. — Composition et plus souvent portrait où on accentue, où on *charge* certaines particularités naturelles, de façon à arriver au grotesque : les *charges* de Callot sont célèbres ; on fait la *charge*, c'est-à-dire la caricature de quelqu'un, en exagérant outre mesure quelques-uns de ses traits.

— (Arch.) — Maçonnerie posée sur les solives d'un plancher pour y établir le carrelage.

Chargé. — (Blas.) — On désigne ainsi toutes les pièces sur lesquelles on en a superposé d'autres ; ainsi des fascas de gueules peuvent être chargés de sautoirs.

Charger. — (Peinture sur émail.) — Poser à l'aide de la spatule l'émail en poudre sur la plaque de métal.

Charge sur charge. — (Blas.) — Se dit lorsqu'une pièce en recouvre une autre. Une croix chargée d'un écusson, par exemple.

Charnier. — (Arch.) — Galeries ou endroits couverts, annexés aux cimetières, où l'on déposait au moyen âge les ossements des morts.

Charnière. — (Arch.) — Pièces de métal ou ailettes mobiles autour d'un axe commun ou charnon, qui leur permet de décrire un mouvement de rotation.

— (Grav.) — Outil des graveurs en



pierres fines servant à faire des trous et à creuser de grandes parties.

Charnure. — (Voy. *Chairs.*)

Charpente. — (Arch.) — Ossature, en bois, en fer, en fonte, de toutes les constructions en général, qu'elles soient fixes ou provisoires.

— La charpente d'une figure sculptée, peinte ou dessinée est l'ossature ou la squelette de cette figure. On dit qu'une

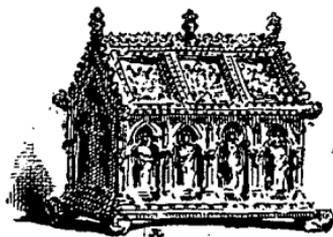
figure est mal charpentée lorsque le dessin en est incorrect.

Charpenté. — Se dit d'une figure construite plus ou moins solidement, d'une composition plus ou moins heureusement agencée.

Charpenterie. — (Arch.) — Art de la charpente, et aussi charpentes mises en œuvre.

Chartrier. — (Arch.) — Construction spéciale ou salle agencée pour recevoir les chartes, titres et autres pièces manuscrites ayant un intérêt historique et une grande valeur.

Châsse. — (Art déc.) — Coffre ou

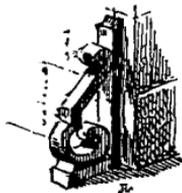


coffret de métal précieux et richement sculpté dans lequel on conserve les reliques des saints. Les châsses antérieures au XIII^e siècle, consistant en simples coffres de bois recouverts de lamelles de métal, étaient de grande dimension et pouvaient recevoir le corps entier d'un saint. A partir du XIII^e siècle les châsses exécutées en or, en argent, en vermeil ou en cuivre émaillé, prirent la forme de petites églises, de chapelles en miniature. Enfin, au XV^e siècle les châsses furent enrichies de statuètes et parfois surmontées de flèches à jour, et au XVII^e et au XVIII^e siècle on a exécuté des châsses avec enroulements en volutes et profils renflés. Il existe aussi des spécimens de châsses en bois sculpté et doré; ces dernières étaient fort souvent placées sous un dais et au-dessus de l'autel.

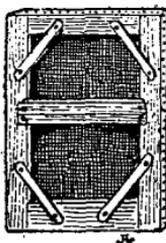
Chasser. — (Constr.) — Frapper à coups de marteau ou de maillet.

Chasse-rond. — Outil servant à creuser les moulures à profil concave.

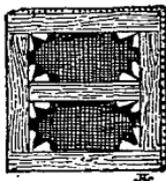
Chasse-roue. — (Arch.) — Borne en fonte ou pièce de fer contournée, scellée dans les murs à l'entrée des portes cochères, à la hauteur d'une marche de trottoir, et destinée à éloigner les roues de voiture des arêtes, à protéger les embrasures des portes et les battants ouverts de ces mêmes portes.



Châssis. — (Peint.) — Assemblage de menuiserie sur lequel on fixe, à l'aide de petits clous ou brochettes, la toile que l'on fait déborder sur l'épaisseur du châssis. Les écharpes du châssis sont les traverses maintenant l'écartement des angles.



Les châssis ordinaires sont simplement cloués et consolidés par une ou plusieurs traverses lorsque leurs dimensions l'exigent. Les châssis à clefs sont pourvus de petits coins en bois placés dans les angles des assemblages et au bout des traverses. Ces coins permettent, suivant qu'ils sont plus ou moins enfoncés, d'obtenir une tension plus ou moins grande.

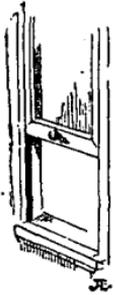


— (Dessin.) — Le châssis pour la mise au carreau se compose d'un carré de bois à jour, divisé en un certain nombre de carrés égaux, à l'aide de fils verticaux et de fils horizontaux. On place l'œuvre que l'on veut copier derrière ce châssis et l'on trace sur le papier un nombre égal de carreaux de dimension plus ou moins grande suivant que l'on veut augmenter ou diminuer la reproduction de l'original.

Châssis. — (Grav.) — Le châssis des graveurs se compose d'un encadrement carré dont le vide est rempli soit par du papier à décalquer, soit par de la gaze, ou par un verre dépoli. Ce châssis incliné est interposé entre la lumière du jour ou la lumière artificielle et la planche à graver. Il a pour but de rendre la lumière plus diffuse et de briser les rayons lumineux qui, frappant directement le cuivre ou l'acier, feraient miroiter le métal et empêcheraient de bien juger de l'état du travail.

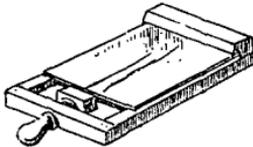
— (Arch.) — Encadrement de bois ou de fer, destiné à recevoir des panneaux fermant une baie. Cadres de bois sur lesquels on tend les dessins.

— à **fiches.** — (Arch.) — Encadrement de porte ou de croisée fixé par des charnières à l'intérieur d'un châssis dormant.



— à **guillotine.** — (Arch.) — Châssis de fenêtre glissant de bas en haut dans des rainures verticales. Telles étaient les fenêtres des anciennes maisons d'habitation et telles sont encore les fenêtres des habitations anglaises.

— à **polir.** — (Photogr.) — Cadre qui servait à maintenir les plaques de



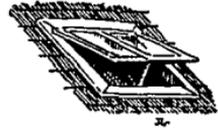
verre pendant leur nettoyage, lorsqu'on faisait usage de glaces que l'opérateur devait collodionner et sensibiliser lui-même.

— à **rideau.** — (Photogr.) — Châssis négatif (voy. ce mot) dans lequel le volet est remplacé par une suite de lamelles de bois très étroites, collées et juxtaposées sur une toile et qui se replient

sur le châssis en pivotant autour d'un cylindre.

Châssis à tabatière. — (Arch.)

— Châssis destiné à donner du jour dans un grenier, s'adaptant à la toiture et mobile autour d'un de ses côtés comme charnière. Les châssis à tabatière portent aussi le nom de châssis de combles.



— à **volet.** — (Photogr.) — Châssis négatif dont l'ouverture du côté de la plaque sensibilisée est fermée d'un volet à charnière qui, après avoir été tiré, soit de bas en haut, soit de côté, peut, à l'aide d'une brisure, se replier sur la chambre noire.

— de **Pierre.** — (Arch.) — Dalle évidée en carré à sa partie centrale et bordée intérieurement d'une feuillure sur laquelle vient poser une autre dalle.

— **dormant.** — (Arch.) — Encadrement fixe et placé à demeure dans une ouverture.

— **multiplicateur.** — (Photogr.) — Châssis qu'on substitue dans la chambre noire à la glace dépolie et qui, grâce à un système spécial de volet, permet d'obtenir plusieurs épreuves juxtaposées.

— **négatif.** — (Photogr.) — Étui à volet dans lequel on place les glaces sensibilisées pour les introduire dans la chambre noire.

— **positif.** — (Photogr.) — Cadres de bois munis d'une glace très épaisse et dans lesquels on expose à la lumière les clichés négatifs en les plaçant sur une feuille de papier sensibilisé destinée à donner une



épreuve positive.

— **stéréoscopique.** — (Photogr.) — C'est un châssis permettant d'obtenir simultanément deux épreuves prises

chacune sous un point de vue différent, à l'aide de deux objectifs.

Chasuble. — (Art déc.) — Vêtement sacerdotal que le prêtre met par-dessus l'aube pour dire la messe. — (Voy. *Chasublerie*.)

Chasublerie. — (Art déc.) — Art de fabriquer les chasubles et vêtements sacerdotaux.

Châtain. — Couleur d'un brun roux sombre. Ce mot ne s'emploie jamais au féminin.

Château. — (Arch.) — Demeure féodale fortifiée et aussi palais et habitation seigneuriale. Les châteaux forts du XI^e au XII^e siècle comprenaient un donjon entouré de fossés. Au XIII^e siècle les enceintes de murailles se développent et sont flanquées de tours; les résidences seigneuriales fortifiées comprennent de luxueux bâtiments d'habitation. Au XV^e siècle, on ne construit que des demeures princières et somptueuses, mais plus de forteresses. Les châteaux de la Renaissance sont de véritables palais, parmi lesquels il faut citer les châteaux de Gaillon, de Blois, de Chenonceaux, du Louvre, de Madrid, de Fontainebleau, etc. Quant aux châteaux construits pendant le siècle de Louis XIV, ceux de Versailles, de Meudon, de Marly, etc., sont, ou étaient de merveilleux édifices.

— (Blas.) — Se dit d'une figure représentant des tours reliées par des courtines. Il y a des châteaux *simples*, *fermés* ou *sans porte*.

— **d'eau.** — (Arch.) — Fontaine avec jets et chutes d'eau. — Réservoirs destinés à alimenter plusieurs fontaines.

— **essoré.** — (Blas.) — Château dont le toit est d'un émail différent.

— **maçonné.** — (Blas.) — Château dont les joints de pierres sont indiqués par un émail différent de celui du champ de l'écu.

— **sommé.** — Château garni de tourelles.

Châtelet. — Petit château fortifié.

Chatoient. — (Peint.) — Se dit

de la brillante tonalité et du vif éclat de certains morceaux de peinture.

Chaton. — Se dit d'un entourage en métal, ajouré ou plein, en forme de disque généralement, sur lequel on fixe les pierres précieuses que l'on veut monter sur des bagues ou anneaux.

Chatoyant. — Brillant, — qui a des reflets éclatants, variés et lumineux.

Chaud. — (Peint.) — On dit qu'une couleur est chaude, lorsque les tons rouges et jaunes dominant et donnent des effets transparents et vigoureux. Les bleus et les violets, au contraire, sont toujours très froids, bien qu'ils n'excluent ni la finesse ni la distinction dans la tonalité. Les aquarelles franchement colorées à l'aide de la terre de Siègne, du carmin, sont d'un aspect très chaud. On dit aussi que dans un tableau tel ou tel morceau est chaud de ton, lorsqu'il est vivement coloré et d'un aspect brillant.

Chaufferette à sécher. — (Peint. sur émail.) — Sorte de tiroir de métal rempli de charbon incandescent sous lequel on place les plaques pour les faire sécher avant de les passer au feu.

Chausse. — (Blas.) — Se dit d'un chevron renversé dont la pointe touche celle de l'écu. Le chaussé est l'inverse du chapé. La chausse est rarement employée dans les armoiries françaises. On en trouve au contraire de fréquents exemples en Autriche, en Allemagne, etc.

Chausse-trape. — (Blas.) — Se dit d'un fer à quatre pointes aiguës usité comme figure de blason.

Chaussé. — (Blas.) — (Voy. *Chausse*.)

— (Blas.) — Se dit de l'écu divisé par deux diagonales jointes au milieu de la pointe. Le chaussé est l'opposé du chapé.

Chaux. — Base de tous les mortiers que l'on obtient de qualités différentes, suivant la provenance de la pierre à chaux.



Chef. — (Blas.) — Se dit de la partie supérieure de l'écu. Le chef peut être abaissé ou cousu, rompu, soutenu, surmonté, etc., etc. On dit aussi un chef-barre, un chef-chevron, un chef-pal,

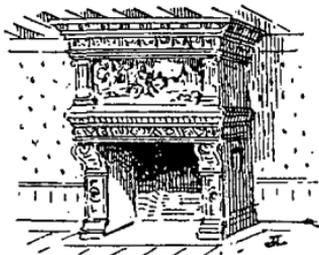
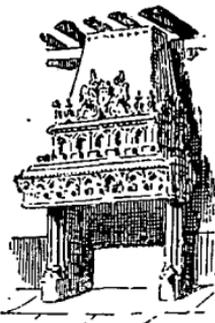


lorsque ces pièces sont jointes sans division.

— **diminué.** — (Blas.) — Chef dont la largeur n'est pas celle du tiers de l'écu.

Chef-d'œuvre. — OEuvre d'art capitale et supérieure. OEuvre principale d'un artiste. — Pièce ou objet que l'ouvrier aspirant à la maîtrise devait présenter avant d'être admis comme maître dans une corporation.

Cheminée. — (Arch.) — Les cheminées constituaient autrefois un important motif de décoration d'appartement. Aujourd'hui, adossées aux murailles ou dissimulées dans leur épaisseur, elles n'offrent le plus souvent qu'un encadrement de marbre plus ou moins richement sculpté et surmonté de panneaux enrichis de glaces ou de toiles



peintes. Les cheminées du moyen âge sont, au contraire, de véritables monu-

ments. Au-dessus des tablettes, supportées par des chambranles de dimensions parfois assez considérables pour qu'un homme pût y tenir debout aisément, les hottes ou tuyaux apparents,



de forme pyramidale étaient décorés de bas-reliefs, d'arcatures, de crêtes et de mille autres motifs délicatement sculptés, parfois peints et rehaussés de dorures. Très simples et ayant des profils robustes au XII^e et au XIII^e siècle, les cheminées, au XV^e et au XVI^e, sont d'une prodigieuse richesse. Au XVII^e et au XVIII^e siècle, elles sont décorées de pilastres, d'enroulements, et les hottes ont été remplacées par des panneaux verticaux. Enfin, parmi les cheminées modernes et d'une dimension exceptionnelle, il faut citer celles du foyer du grand Opéra.

Chemise. — Enduit de plâtre dont on enveloppe le moule de potée après le recuit, dans l'opération de la fonte.

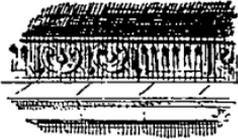
— Enveloppe en fer tourné et non trempé des matrices et des poinçons gravés.

Chéneau. — (Arch.) — Réservoir destiné à recueillir les eaux pluviales à la base d'une toiture et à les diriger vers un tuyau de descente. On a des exemples de chéneaux de constructions antiques, creusés dans des blocs de marbre ou de pierre.



Certaines églises du moyen âge possèdent des chéneaux placés en surplomb des façades et que soutiennent des arcades saillantes. A partir du XIII^e siècle, les chéneaux sont pourvus de gargouilles

saillantes et quelques-uns déversent les eaux par des conduits pratiqués sur les arcs-boutants reliant les contreforts. Les chéneaux des grands édifices du XIII^e et du XIV^e siècle ont été creusés dans des blocs de pierre dure.



Plus tard on a exécuté des chéneaux en terre cuite, en bois recouvert de plomb, en bronze même. Les chéneaux du Louvre, ceux du grand Opéra — ces derniers surtout — sont d'une grande richesse d'ornementation.

Chenet. — (Art déc.) — Ustensile de cheminée, en métal fondu ou forgé, et servant à soutenir les morceaux de bois dont ils activent ainsi la combustion. Il existe des chenets du X^e et du XVI^e siècle qui sont ornés de figures et de blasons. La collection Soltykoff, le musée de Cluny, etc., renferment des spécimens de chenets qui sont de véritables œuvres d'art, où le fer, le bronze, le cuivre, l'or même sont travaillés avec une délicatesse et une richesse qui témoignent d'un sens décoratif exquis.

Cherché. — Se dit d'un contour, d'une silhouette ou d'un effet qui n'est ni banal ni vulgaire, qui résulte d'observations exactes, et, de plus, a un caractère marqué de style ou de distinction.

Chercher. — Essayer l'agencement d'une composition, exécuter divers croquis, en vue du meilleur arrangement possible.

Chercheur. — Se dit d'un artiste qui produit des œuvres témoignant de l'activité de son esprit, de ses recherches, et parfois d'une heureuse originalité.

Chérubin. — (Art déc.) — Tête d'ange émergeant de deux ailes, employée comme motif de décoration peinte ou sculptée.



Au XVII^e et au XVIII^e siècle surtout ces figures furent fréquemment employées et parfois on en trouve sur certains monuments dont les proportions sont colossales.

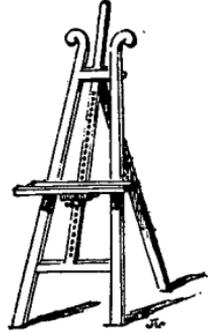
Cheval. — (Blas.) — (Voy. *Figures*.)

— **marin.** — (Art déc.) — Animal fabuleux représenté avec l'avant-train d'un cheval et une queue de poisson.

Chevalement. — (Arch.) — Ensemble de pièces de charpente servant d'étais.

Chevalet. — (Peint.) — Le chevalet est le support

d'un tableau en cours d'exécution. Le chevalet le plus simple se compose de deux tringles reliées en haut et en bas par des traverses et offrant l'aspect d'un triangle de forme très allongée. Une autre traverse nommée queue et formant trépied est placée en arrière et peut, à l'aide d'un quart de cercle et d'une vis de pression, s'écarter plus ou moins pour donner plus ou moins d'inclinaison au chevalet. Autrefois, les deux montants étaient percés de trous



dans lesquels on plaçait des chevilles. Ces chevilles servaient de point d'appui au tableau. Maintenant, elles sont remplacées par une tablette mobile qu'on descend ou qu'on abaisse au moyen

d'un arrêt posant sur les dents d'une crémaillère.

On se sert plus fréquemment, de nos

jours, d'un autre système de chevalet qui consiste en une sorte de bâti vertical reposant solidement sur deux traverses à angle droit formant potence,

de nos

jours, d'un autre système de chevalet qui consiste en une sorte de bâti vertical reposant solidement sur deux traverses à angle droit formant potence,

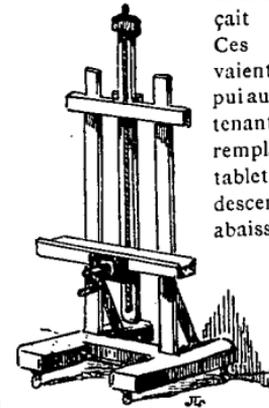
de nos

jours, d'un autre système de chevalet qui consiste en une sorte de bâti vertical reposant solidement sur deux traverses à angle droit formant potence,

de nos

jours, d'un autre système de chevalet qui consiste en une sorte de bâti vertical reposant solidement sur deux traverses à angle droit formant potence,

de nos



garnies de roulettes et offrant ainsi une large assise à l'ensemble. Sur ce bâti se meut verticalement, à l'aide d'une vis sans fin et d'un écrou, une tablette sur laquelle pose le tableau et que l'on hausse ou que l'on baisse à volonté au moyen d'une simple manivelle. Enfin, on désigne sous le nom de *chevalets de campagne* de petits chevalets très légers, articulés et se repliant de façon à tenir le moins de place possible et à ne pas trop surcharger en voyage le bagage de l'artiste qui doit se composer en outre de la boîte, d'un parasol et d'un pliant.

Chevalet. — (Sculpt.) — Les sculpteurs se servent aussi de chevalets pour modeler des bas-reliefs. Ces chevalets sont entièrement semblables au simple chevalet des peintres et toujours pourvus de chevilles. Mais ils sont en outre beaucoup plus massifs et solides, car ils doivent supporter le poids, parfois assez considérable, de planchettes chargées de terre glaise.

— **d'atelier.** — (Peint.) — Se dit indifféremment soit du chevalet ayant la forme d'un trépied, soit du chevalet droit muni d'une crémaillère.

— **de campagne.** — (Peint.) — Chevalet léger, soit en hêtre, soit en noyer, garni de pivots, de ressorts, de broches et de coulisses, pouvant se démonter ou se replier et se transporter aisément.

— **de table.** — Petit chevalet, soit en bois blanc, soit en chêne, ou en bois plus riche, parfois décoré de sculptures ou drapé d'étoffes et destiné à être posé sur une table pour supporter des cadres de petite dimension, des épreuves de gravures, des photographies.

— **pour la morsure.** — (Grav.) — Les graveurs qui se servaient autrefois surtout d'eau-forte à couler, laquelle exige un mouvement continu, plaçaient leur cuivre sur un petit chevalet ; un auget servait de réceptacle au liquide qui s'écoulait ensuite dans une terrine où

on le reprenait pour en arroser de nouveau le cuivre. Un dessinateur-graveur du siècle dernier avait aussi inventé une « machine à balloter », mue par un mouvement d'horlogerie et destinée à agiter continuellement un cuivre placé dans une cuvette remplie d'eau-forte à couler.

Chevet. — (Arch.) — Fond de la grande nef d'une église qui, suivant l'époque, est construite sur un plan circulaire ou polygonal. Dans les églises latines et romanes, le chevet se présente sous l'aspect d'une demi-tour ronde ou d'un demi-polygon. Au XIII^e siècle, les chevets sont polygonaux, mais flanqués de chapelles à leur base. Parmi les chevets célèbres, il faut citer ceux des cathédrales de Paris, de Reims, d'Amiens, etc.

Chêveteau. — (Arch.) — Solive d'enchevêtrement.

Chêvêtre. — (Arch.) — Pièce de bois dans laquelle on emboîte les solives d'un plancher. — (Voy. *Enchevêtrement*.)

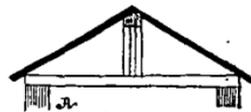
— **faux.** — (Arch.) — Pièce de bois dont les dimensions sont plus faibles que celles du chêvêtre.

Cheville. — (Arch.) — Tige de bois ou de fer servant à maintenir et à fixer les assemblages des pièces de charpente ou de menuiserie.

Chevillé. — (Blas.) — Se dit de la ramure d'un cerf par rapport à l'émail ou au nombre des andouillers, ou cornichons ou dagues, figurant des cornes de cerf séparées.

Cheviller. — (Constr.) — Assembler à l'aide de chevilles.

Chevron. — (Arch.) — Pièce de



charpente soutenant les lattes, ou les voliges sur lesquelles on pose les tuiles, les ardoises ou le zinc d'une toiture.

Chevron. — (Blas.) — Meuble d'écu formé de deux pièces assemblées en forme de compas et ne touchant pas au sommet de l'écu. Quand le chevron est seul et sans être accompagné, il doit occuper le tiers de l'écu. Le chevron peut être abaissé, accompagné, appointé, brisé, contre-chevronné, etc., etc.



Chevronné. — (Blas.) — Se dit d'une pièce chargée de chevrons, ou de tout l'écu s'il en est rempli.

Chic. — Mot d'argot artistique très fréquemment employé, s'appliquant à toute chose et servant généralement à indiquer soit une exécution habile, soit un effet ou une impression exempte de banalité. Dans un autre sens, dire d'une œuvre qu'elle est *faite de chic*, c'est faire une critique en indiquant que l'artiste a travaillé sans le secours du modèle, sans consulter la nature.

Chicorée. — (Peint.) — Les aquarellistes de 1830 désignaient sous ce nom une couleur d'un ton jaune roux « que les marchands ne vendaient pas », mais qu'on obtenait en évaporant le résidu de l'ébullition pendant quatre heures consécutives d'un vulgaire paquet de racine de chicorée brûlée et en poudre délayée dans un litre d'eau. Cette couleur servait à obtenir des tons bitumineux, des tons de sépia, semblables à ceux de la peinture à l'huile alors fort à la mode.

Chicot. — (Blas.) — Tronc d'arbre coupé et sans feuilles.

Chiffre. — Entrelacement d'initiales.

Chimère. — Monstre fabuleux à tête de lion, à corps de chèvre et à queue de dragon. Des animaux fantastiques à tête d'oiseau, corps de lion, figure humaine, corps ailé, et nombre d'autres animaux également chimériques ont été employés au moyen âge comme motifs de décoration peinte ou sculptée. Les chimères de la Renaissance sont surtout disposées en cariatides, comme sup-

ports de meubles, etc. On trouve aussi des bordures de vitraux, de tapisseries, offrant de beaux spécimens de chimères agencées au milieu de feuillages et se terminant en enroulements capricieux.

Chine appliqué. — (Voy. *Papier de Chine.*)

Chine volant. — (Voy. *Papier de Chine.*)

Chinoiseries. — Se dit des objets d'art et de curiosité provenant de la Chine. Se dit aussi de certaines peintures ou tentures décoratives composées dans le goût des peintures chinoises ou représentant des personnages en costume chinois.

Chipolin. — (Peint.) — Nom qu'on donnait autrefois au procédé de peinture à la « détrempe vernie ». (Voy. ce mot.)

Chiqueté. — (Art déc.) — (Voy. *Marbre feint.*)

Chœur. — (Arch.) — Partie de l'église réservée au clergé. Dans les églises latines, le chœur était établi dans la croisée. A partir du *xii^e* siècle, le chœur prit de l'extension et fut placé précédant le sanctuaire sous le chevet de l'église. Au *xiii^e* et au *xiv^e* siècle, on en ferma l'entrée par un jubé et on l'entoura de clôtures. C'est au pourtour intérieur de ces clôtures qu'on appliquait les stalles, tandis que l'extérieur était décoré d'arcatures renfermant parfois des bas-reliefs peints et dorés. Les chœurs des cathédrales d'Amiens, de Paris, de Saint-Denis, de Beauvais sont de véritables merveilles; toutefois une exception spéciale doit être faite encore en faveur de ce dernier, qui à lui seul est un monument d'une prodigieuse hauteur.

Choragique. — (Arch.) — (Voy. *Monuments choragiques.*)

Choragium. — Magasin de costumes et d'accessoires des théâtres antiques.

Chou. — (Sculpt.) — (Voy. *Feuilles de chou.*)

Chouette. — Monnaie athénienne

ayant pour type une chouette, oiseau consacré à Minerve.

Chrisme. — Monogramme du Christ peint ou gravé sur des monuments religieux. Ce monogramme se composait d'un X et d'un P entrelacés, premières lettres du mot ΧΡΙΣΤΟΣ (Christ, en grec). Ce monogramme est souvent compliqué par l'addition des lettres A et Ω dans les angles latéraux du X. Au ve siècle, le P disparaît. A la même époque, on commence à substituer les trois lettres I. H. S. au XP.

Christ. — Crucifix et aussi image de Jésus sur la croix. On dit le *Christ* de Van Dyck; le *Christ* de Prudhon, pour désigner les tableaux connus d'artistes célèbres. On dit aussi le Christ de Rouen, le Christ d'Amiens, etc., etc., pour désigner le grand crucifix de la cathédrale de Rouen; la superbe statue du portail d'Amiens, etc., etc.

Chromatique. — Partie de l'optique qui comprend la dispersion, la décomposition, la recomposition de la lumière, les raies spectrales, la théorie des couleurs, les propriétés particulières des rayons colorés. — Se dit aussi du mode d'employer et de distribuer les couleurs en peinture.

Chromolithographe. — Artiste qui exécute des chromolithographies.

Chromolithographie. — Procédé d'impression lithographique en plusieurs couleurs et aussi épreuves obtenues par ce procédé. On dessine sur autant de pierres qu'il doit y avoir de couleurs, et, grâce à des tirages successifs, encrés de couleurs différentes, dont les travaux se combinent ou se superposent, on obtient des reproductions de tableaux, d'aquarelles ou de miniatures. C'est en appliquant à ce dernier genre que la chromolithographie a donné les meilleurs résultats.

Chromolithographique. — Se dit de tout ce qui a rapport à la chromolithographie: procédés, encre, épreuves, etc.

Chromotypie. — Art d'imprimer en plusieurs couleurs à l'aide des procédés typographiques. On dit aussi typochromie.

Chromotypographie. — Procédé d'impression en couleur analogue à la chromolithographie, avec cette différence que les tirages se font *typographiquement*, c'est-à-dire sur des gravures en relief.

Chryséléphantine. — (Sculpt.) — Se dit des œuvres de sculpture exécutées en ivoire, en or et en métaux précieux. Les statues chryséléphantines étaient fort en honneur en Grèce. La Minerve du Parthénon, le Jupiter olympien étaient des statues chryséléphantines de dimensions prodigieuses. De nos jours le statuaire Simart, d'après les conseils du duc de Luynes; a tenté de restituer la Minerve du Parthénon, et l'œuvre a figuré à l'Exposition universelle de 1855.

Chrysocale. — (Art déc.) — Alliage de cuivre, de zinc et d'étain d'une belle couleur jaune et se prêtant facilement à l'application de la dorure.

Chrysoclave. — (Voy. *Orfroi.*)

Chrysographe. — Enlumineur ou calligraphe du moyen âge qui traçait en lettres d'or ou d'argent des initiales, des légendes de miniatures et parfois des manuscrits entiers.

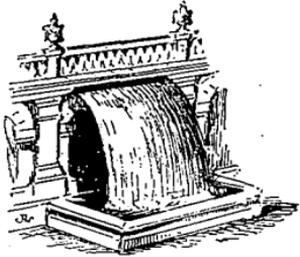
Chrysographie. — Art de tracer des caractères à l'aide d'une encre d'or ou d'argent sur parchemin parfois teinté de couleur pourpre. La chrysographie fut en grande vogue jusqu'au x^e siècle. Au xi^e, au xii^e et au xiii^e siècle, les lettres d'or furent d'un usage moins fréquent; mais au xiv^e, au xv^e et au xvi^e, elles revinrent en honneur.

Chrysolithe. — Pierre précieuse de couleur jaune.

Chrysoprase. — Agate verte nuancée de jaune.

Chute d'eau. — (Art des jardins.

— Masse d'eau tombant d'une certaine hauteur que l'on dispose tantôt en large



nappe d'eau formant rideau et tantôt en cascade. — (Voy. ce mot.)

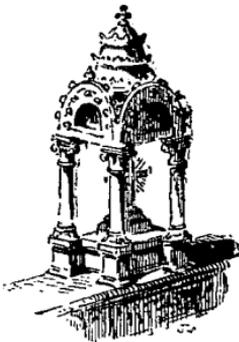
Ciboire. — (Art déc.) — Vase sacré en forme de calice couvert, en or ou en métal doré à l'intérieur, où se conservent les hosties consacrées, — et aussi baldaquin couvrant le tabernacle. Il y avait au moyen âge des ciboires en forme de tour ou de colombe



que l'on conservait au-dessus de l'autel sous un baldaquin. — (Voy. *Ciborium*).

Ciborium. — Baldaquin recouvrant

un autel ou le tabernacle du maître autel. Il existait dans certaines basiliques chrétiennes des ciboria en or et en argent affectant la forme d'édicules dont les ouvertures étaient fermées par des rideaux de riches étoffes. D'autres ciboria étaient construits en marbre ou en pierre. Certaines églises romanes ont conservé l'usage du ciborium, qui s'est maintenu jusqu'au milieu du XIII^e siècle, époque où il disparaît des églises ogivales.



Ciel. — Portion d'un tableau représentant les nuages et l'espace céleste. On dit qu'un ciel est fin pour indiquer qu'il est peint dans des tonalités très délicates et très cherchées; on dit qu'un ciel est lourd, lorsqu'il est trop monté de ton, trop vigoureux; on dit qu'un ciel est beau, qu'il a de l'ampleur, lorsque le dessin et le contour des nuages témoignent d'une grande recherche de style.

Cierge d'eau. — (Arch.) — Jets d'eau grêles et peu abondants placés sur une même ligne droite ou courbe et contribuant, malgré leur maigreur, à enrichir l'effet d'ensemble d'un châteaur d'eau.

Ciment. — (Arch.) — Mélange de corps durs concassés et de chaux, ou de sable, de pouzzolane, et de chaux servant à rendre des matériaux solitaires les uns des autres, à jointoyer, etc., etc.

— **romain.** — (Arch.) — Ciment obtenu par la cuisson et le concassage de pierres spéciales. Délayées dans de l'eau, elles forment une pâte molle qui durcit rapidement à l'air.

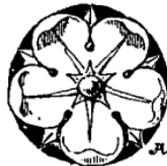
Cimenté. — (Arch.) — Se dit de matériaux réunis par du ciment.

Cimier. — (Blas.) — Se dit de ce qui surmonte certaines armoiries. Plusieurs armes ont pour cimier des casques avec lambrequins. Les armoiries des ecclésiastiques ont d'ordinaire pour cimier des chapeaux.



Cinabre. — (Peint.) — Couleur rouge écarlate.

Cinq-feuilles. — (Arch.) — Motif d'ornementation inscrit dans une rosace à cinq divisions ou lobes. Dans le style gothique on dit plus spécialement quinte-feuille. Le cinq-feuilles est fréquemment usité comme bouton central de rosace.



Cintre. — (Arch.) — Courbures d'une voûte ou d'une arcade intérieure, et aussi échafaudage en charpente destiné à



la construction d'une voûte

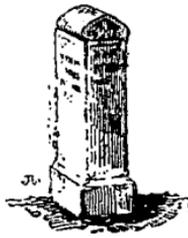
— (Art théâtral.) — Arcades terminant les galeries supérieures d'une salle de théâtre et supportant le plafond, et aussi espace régnant au-dessus et dans toute l'étendue supérieure de la scène depuis le haut du rideau jusqu'aux combles. C'est là qu'est établi en partie le matériel nécessaire à la manœuvre des décors.

— **surbaissé.** — (Arch.) — Cintre dont la hauteur de flèche est moindre que la demi-corde de l'arc.

— **surhaussé.** — (Arch.) — Cintre dont la flèche est supérieure à la demi-corde de l'arc qui le soutient.

Cipolin. — (Art déc.) — Variété de marbre zébré de larges ondulations blanches et vertes. Sa structure foliacée le rend difficile à travailler en sculpture; mais, susceptible d'un beau poli, on l'emploie pour former des revêtements. Son nom lui vient de l'italien *cipoleino*, petit oignon. La couleur et la forme de ses rubans rappellent, en effet, le ton et la disposition des bandes concentriques de l'oignon coupé verticalement.

Cippe. — (Arch.) — Colonne funéraire de petite dimension; pilastre destiné à recevoir les inscriptions commémoratives. Se dit aussi de certains piédestaux décorés de motifs de sculpture.



Circonscrire. — Tracer une figure géométrique autour d'une autre figure, de façon à établir des points de contact entre les deux figures.

Circonvolution. — (Arch.) — Dénomination qui s'applique soit à chaque portion d'enroulement de la volute ionique, soit à chaque tour de spire superposé d'une colonne toise.

Circulaire. — Qui a la forme d'un cercle ou d'une portion de cercle.

Cire à border. — (Grav.) — Cire verte ou cire à modeler dont les graveurs se servent pour border leurs planches, afin de les transformer en véritables cuvettes. La cire à border a l'inconvénient d'être gluante et de s'attacher aux doigts lorsqu'elle est trop ramollie. On en fait de petites baguettes qu'on aplatit avec le pouce et on soude ces rebords placés verticalement sur le cuivre, en passant à l'extérieur une clef ou un morceau de fer chaud qui fait fondre la cire et bouche ainsi tous les interstices par lesquels l'acide s'écoulerait.

— **a modeler.** — (Sculpt.) — Cire jaune additionnée de colophane, de térébenthine et d'huile, parfois teintée soit avec du vermillon, soit avec du brun rouge. La cire à modeler est plus ou moins facile à pétrir suivant la quantité d'huile dont elle est additionnée, et est plus dure en été qu'en hiver.

Cirque. — (Arch.) — Vaste enceinte où le peuple romain assistait aux courses de chars et aux jeux ou spectacles publics. — De nos jours, édifices circulaires destinés aux spectacles équestres.

Ciseau. — (Sculpt.) — Instrument de fer ou d'acier aiguisé en biseau. Il y a des ciseaux droits et des ciseaux coudés. Se dit aussi du travail et de l'art du statuaire. Un sculpteur a le ciseau délicat quand son œuvre est exécutée avec un sentiment de grande distinction. On dit de même le pinceau, le ciseau,



dans un sens absolu, pour caractériser par leurs instruments la peinture et la sculpture.

Ciseau-ébauchoir. — (Sculpt.) — Ciseau à manche dont les sculpteurs en stuc se servent pour ébaucher leurs ouvrages.

Ciseler. — (Sculpt.) — Travailler, à l'aide du ciselet, sur un objet de métal, préciser et accentuer le modelé, en réparant les imperfections résultant de la fonte.

Ciselet. — Ciseau d'acier carré, non tranchant, assez long, dont l'artiste se sert à l'aide d'un léger marteau. Par une série de petits coups précipités, il marque la surface du métal d'une quantité de très petits méplats qui accentuent le modelé et donnent de l'accent aux détails.

Ciseleur. — Artiste qui cisèle les métaux.

— **réparateur.** — Artisan qui achève une pièce dont les dessins ne sont pas sortis du moule avec la netteté voulue.

Ciselure. — Art de modeler le métal à l'aide du ciselet et du marteau. Le graveur décore, en la creusant, la surface d'un métal; le ciseleur le sculpte, le repousse, modèle une forme.

— **prise sur pièce.** — Travail d'art qui consiste à tailler le métal en bloc comme on taille la pierre et à en tirer une forme quelconque. On ne prend sur pièce que les métaux durs, le fer, l'acier.

— **repoussée.** — A pour objet de tirer d'un métal en feuille un sujet, ronde bosse ou bas-relief.

— **sur fondu.** — La pièce sortant de la fonte est toujours imparfaite. Outre qu'il faut rabattre les coutures produites par la jonction des diverses parties du moule, il faut aussi faire disparaître les grains du métal, accuser les détails, adoucir les contours, donner le charme, la souplesse, la vie aux for-

mes. Tel est l'objet de la ciselure sur fondu.

Citadelle. — (Arch.) — Château fort élevé à proximité d'une ville pour la défendre.

Cité. — Ville et aussi enceinte spéciale et quartier d'ancienne origine où se trouve la cathédrale, etc., etc.

— **lacustre.** — Se dit en archéologie des villages de l'époque antéhistorique, placés sur des îles de construction artificielle.

Citerne. — (Arch.) — Réservoir d'eau souterrain.

Citerneau. — (Arch.) — Petit réservoir communiquant avec une citerne et où les eaux pluviales s'épurent et se filtrent.

Clair-étage. — (Voy. *Claire-voie.*)

Claire-voie. — (Arch.) — Rangées de fenêtres placées aux étages supérieurs de la nef des édifices gothiques (on dit aussi clair-étage dans ce sens). Clôture formée de barreaux espacés les uns des autres, et, enfin, vides ménagés dans des cloisons ou des planchers.

Clair-obscur. — Art de distribuer la lumière et l'ombre dans un tableau et surtout d'envelopper les figures ou certaines parties de la scène représentée de demi-teintes transparentes ou d'ombres d'un ton très fin. Rembrandt surtout a excellé dans le rendu des effets de clair-obscur. Cette dénomination s'applique aussi, mais fort rarement, à des dessins en camaïeu. On disait autrefois un dessin au clair-obscur, un tableau au clair-obscur, pour désigner un dessin, un tableau exécuté par teintes monochromes et sans autre effet que l'opposition des teintes claires et des teintes foncées.

Clairs. — (Peint.) — Dans un tableau, les clairs sont les endroits où la lumière frappe vivement. On dit aussi qu'une peinture est dans une

gamme claire, qu'un morceau est peint de tons clairs pour indiquer que cette peinture ou ces morceaux sont exécutés d'une façon brillante et lumineuse.

Clair-voir. — (Arch.) — Motifs de sculpture découpés à jour et placés dans les panneaux d'un buffet d'orgue.

Clariné. — (Blas.) — Se dit des figures d'animaux représentées avec une clochette ou campane au cou. Une vache de gueules clarinée d'azur.



D'après certains auteurs, ce terme de blason serait une sorte d'onomatopée rappelant le son clair et argenté des clochettes.

Clarté. — Transparence, limpidité, éclat lumineux. Se dit d'un ciel, d'un lointain baignés de lumière.

Classé. — Se dit des monuments classés, figurant sur la liste officielle des monuments historiques. — (Voy. *Monument historique.*)

Classicisme. — Se dit de tendances artistiques vers le style classique et aussi de l'ensemble des œuvres des artistes classiques.

Classico-romantique. — Se dit des œuvres mitigées tenant à la fois du classique et du romantique.

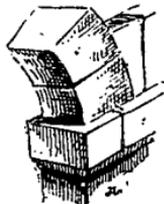
Classique. — Au sens absolu du mot, on donne le nom de classique à la plus belle époque de l'antiquité grecque, où des maîtres tels que Phidias et Polyclète en sculpture, Ictinus en architecture, surent allier dans leurs œuvres le respect de la vérité, l'observation de la nature et le culte de la beauté. Si la littérature classique comprend aussi les lettres latines du siècle d'Auguste, dans les arts du dessin, au contraire, l'art romain est considéré comme un art de décadence. Par analogie, on désigne sous le même nom les écoles qui prennent pour modèles les monuments de l'art grec, en observent la règle, s'en inspirent, et même parfois se bornent à les copier servilement, sans se pénétrer des principes qui les ont engendrés. — Cet abus de l'imitation, à diverses

époques, a donné lieu à de violentes réactions et provoqué des discussions esthétiques retentissantes : telles sont les querelles des anciens et des modernes sous Louis XIV, des classiques et des romantiques (voy. ce mot) sous la Restauration. — On donne enfin le nom de classique à des maîtres tels que Raphaël, par exemple, dont le talent, sans être le résultat de l'imitation de l'art grec, en évoque le souvenir par l'extrême pureté et l'exquise perfection du dessin.

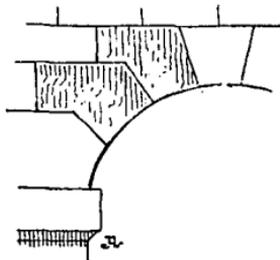
Claustrif. — (Arch.) — Se dit d'une clef de voûte.

Claustral. — (Arch.) — Se dit des édifices dépendant d'un cloître.

Claveau. — (Arch.) — Pierre taillée en forme de coin dont la juxtaposition sert à former des voûtes ou des plates-bandes. Les claveaux ont six faces ; les faces supérieures et inférieures se nomment *extrados* et *intrados*, les deux faces verticales se nomment *têtes* et les deux faces latérales que des joints de mortier réunissent aux autres claveaux se nomment *lits*. Les claveaux sont toujours en nombre impair, et le claveau du milieu, de dimension plus considérable parfois, porte le nom de *clef*.



— à **crosettes.** — Se dit des claveaux dont la partie supérieure se



prolonge suivant une assise horizontale à laquelle ils se relieut.

Claveau à joint perdu. — Claveau dont le joint vertical à l'extérieur prend une autre direction à l'intérieur de la maçonnerie.

— **engrené.** — Claveaux placés sur deux rangs et s'emboîtant les uns dans les autres.

Clavette. — (Arch.) — Tige de métal servant à maintenir un boulon, à fixer des panneaux de vitrail, etc. Les clavettes passant à travers les pitons servent à serrer les bords des panneaux contre les traverses sans fêler les verres. Leur extrémité supérieure se termine parfois en crosse afin de les enlever plus aisément.

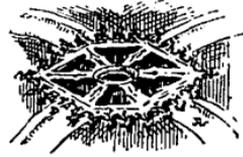
Clef. — Petites lamelles de bois taillées en coin et qui, introduites dans les mortaises des châssis, les empêchent de s'écarter et contribuent à maintenir les toiles à peindre parfaitement tendues.

— **à crossette.** — (Arch.) — Clef offrant deux saillies sur ses lits (voy. *Claveau*) et au-dessus de l'extrados des autres claveaux.

— **de voûte.** — (Arch.) — Cla-

veau placé dans l'axe d'une voûte. On dit aussi *clef*. (Voy. *Claveau*.) On désigne aussi sous ce nom, dans les édi-

formées de feuillages inscrits dans un cercle au XIII^e siècle, et qui, au XIV^e, devinrent assez volumineuses, furent remplacées au XV^e et au XVI^e siècle



par des rosaces plates, ajourées et bordées de reidents.

Clef passante. — (Arch.) — Clef plus haute que les claveaux et faisant partie de l'assise horizontale supérieure avec laquelle elle se relie.

— **pendante.** — (Arch.) — Les clefs pendantes sont des claveaux dont la saillie inférieure dépasse la courbure de la voûte, et qui sont destinées à recevoir un motif d'ornementation en forme d'agrafe. Tout spécialement dans les édi-



fices de style gothique, on désigne sous ce nom de véritables pendentifs placés aux clefs de voûte, décorés de rosaces, de rinceaux et dont quelques-unes sont parfois de dimensions considérables.

Clichage. — (Grav.) — Opération qui consiste à reproduire, à l'aide d'un métal fusible, sur lequel s'exécutent ensuite les tirages, des bois gravés ou des dessins photographiés.

Cliché. — Relief en métal obtenu par le clichage, sur lequel s'exécute le tirage d'une gravure. On donne aussi le nom de clichés aux épreuves photographiques sur verre en les désignant sous les noms de *negatifs* ou de *positifs*, selon qu'ils reproduisent un objet en transposant ou non les blancs et les noirs.

Clicher. — Obtenir un cliché par l'opération du clichage.

Clicheur. — Ouvrier qui exécute les clichés. Industriel qui dirige un atelier de clichage.

Cligner. — Fermer les yeux à

figes de style gothique, les rosaces placées aux clefs de voûte. Ces clefs,



de mi en regardant une œuvre d'art ou la nature, de façon à ne saisir que l'ensemble des principales lignes et à noyer les détails dans une légère pénombre.

Clinquant. — lame métallique et brillante, très mince, employée pour simuler l'or dans les broderies, les tapisseries, etc. — Au figuré, ce qui brille, mais n'a pas de valeur.

Cliquart. — (Arch.) — Calcaire grossier employé dans la construction des fondations.

Cliver. — Tailler, diviser les diamants, les cristaux par lames parallèles.

Cloche. — (Arch.) — Se dit de la masse générale sur laquelle sont appliqués les ornements d'un chapiteau qui offre une certaine analogie avec celle d'une cloche renversée. On dit aussi corbeille, campane.

Clocher. — (Arch.) — Tour dans laquelle sont placées les cloches d'une église. Au XI^e siècle, les clochers, élevés sur un plan quadrangulaire, étaient formés d'étages légèrement en retraite, percés de baies, renforcés aux angles par des contreforts et se terminant par une pyramide à base carrée.

Au XII^e et au XIII^e siècle, les clochers, quadrangulaires à leur base ou portés sur des coupes, deviennent rapidement octogonaux et se terminent soit en plate-forme de tour — ce qui est assez rare — bordée de ba-

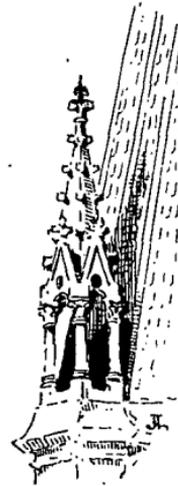
lustrades dominées par des clochetons, soit en pyramides octogonales. Aux XIV^e, XV^e et XVI^e siècles, on suit les mêmes principes, et les aiguilles ou pyramides terminant les clochers deviennent de plus en plus légères et de plus en plus ajourées. Enfin les clochers, suivant l'époque et suivant les vicissi-



tudes de reconstruction des églises, sont ou compris dans le plan de l'édifice ou placés en dehors de ce plan. Il existe aussi nombre d'églises dont les façades sont ornées de deux tours ou clochers dissemblables; d'autres enfin offrent des tours carrées: la cathédrale de Paris, celle d'Amiens entre autres, qui ne sont que des bases de clochers inachevés et auxquels manque encore la flèche octogonale qui eût dû les terminer.

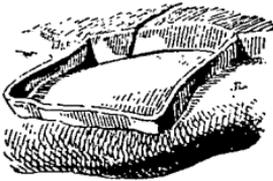
Clocheton. — (Arch.) — Pyramide à plusieurs pans, en forme de petit clocher, terminant une tourelle, un contrefort, flanquant les angles d'un grand clocher, etc. Certains clochetons fort rares de la fin du XI^e siècle sont carrés; ceux du XII^e sont plus sveltes et souvent octogonaux. A partir du XIII^e et du XIV^e, ils deviennent plus élancés, plus élargis, et leurs arêtes sont garnies de crochets. Au XV^e, toutes leurs nervures sont garnies de crochets très rapprochés, et on applique ce mode de terminaison aux membres de moulures verticaux des boiseries, aux barreaux des grilles. Les clochetons disparaissent à l'époque de la Renaissance et sont remplacés par de petits lanternons d'un profil tout particulier et qui servent d'amortissement aux lucarnes, contreforts, etc. — (Voy. *Pinacle*.)

Clochette. — (Arch.) — Se dit des petits motifs d'ornementation en forme de tronc de cône terminant les triglyphes. Se dit aussi des ornements de style chinois suspendus aux entablements et aux saillies des chapiteaux et des toitures à bord retroussé.



Cloison. — (Arch.) — Muraille peu épaisse en maçonnerie ou panneau établissant une séparation à l'intérieur d'une construction.

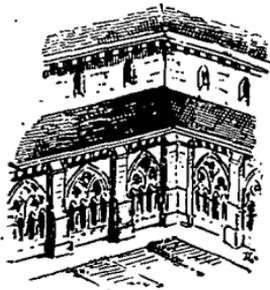
— **de moulage.** — (Sculpt.) — Se



dit des lamelles de terre glaise que le mouleur fixe verticalement sur l'objet à reproduire, de façon à déterminer le contour de chaque pièce.

Cloisonné. — (Voy. *Émail cloisonné et champlevé*).

Cloître. — (Arch.) — Ensemble de bâtiments dépendant d'un monastère



attenant à une église, et particulièrement galerie couverte, bordée d'arcades à jour, servant de promenoir aux religieux, au pourtour d'un jardin ou d'une cour.

Autour de certaines cathédrales, on trouvait parfois des cloîtres offrant l'aspect d'un quartier,

avec rues et places enfermées dans une enceinte.

Clotet. — (Arch.) — Petite cellule de religieux. Petite cloison fixe ou mobile servant à protéger des courants d'air.

Clôture. — (Arch.) — Muraille ou

grille formant l'enceinte d'un espace de terrain.

Clôture de chœur. — (Arch.) — Mur d'enceinte ou grilles ajourées séparant de la nef et du *déambulatoire* le chœur d'une église.

Clou (tête de). — (Art déc.) — La tête de clou est un mode de décoration très simple, parfois employé pour orner les panneaux de portes en bois, et souvent aussi de petits meubles, tels que coffrets, cabarets, etc. Dans ce cas, on se sert de clous d'acier.

Cobalt. — Très beau bleu fourni par l'oxyde de cobalt.

Cochet. — (Arch.) — Petit coq de clocher servant de girouette.

Cœur. — (Blas.) — Milieu de l'écu. On dit aussi *Abîme*.

— Image symbolique d'une des trois vertus théologiques : la Charité. Les deux autres, la Foi et l'Espérance, ont pour symboles la Croix et l'Ancre. — (Voy. *Cœur enflammé*.)

Cœur (en). — Motif d'ornementation, détail d'architecture, sculpture, découpe dont le contour, offrant une certaine ressemblance avec celui du cœur humain, est formé d'une combinaison de quatre courbes ou portions de cercle.

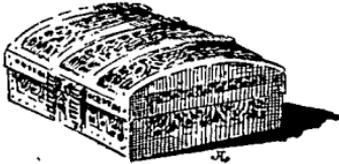
— **allongé.** — (Arch.) — Ouverture en forme de cœur pratiquée dans une balustrade ou dans une baie de style ogival. — (Voy. *En cœur*.)

— **de cheminée.** — (Arch.) — Partie verticale de la cheminée, au fond de l'âtre, où est scellée la plaque de fonte devant laquelle on alimente le foyer.

— **enflammé.** — Figure de cœur surmontée d'une flamme et servant de motif religieux de décoration. On place aussi un cœur enflammé entre les mains de figures peintes ou sculptées représentant de saints personnages; il symbolisé alors l'amour de Dieu. — Le cœur enflammé est également dans la symbolique de l'art chrétien inspiré par la société de Jésus, l'image du sacré cœur de Jésus.

L'art jésuite représente souvent Jésus-Christ écartant ses vêtements pour montrer au milieu de la poitrine un énorme cœur enflammé.

Coffret. — Petit coffre exécuté ou décoré à l'aide de matières précieuses : bois odoriférants, métaux ciselés, or, argent, émaux, pierreries, etc. Il suffit de citer comme exemples le coffret dit cassette de saint Louis, et la charmante

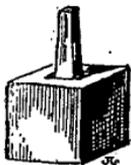


cassette de Catherine de Médicis, qui appartiennent tous les deux au musée du Louvre. Au moyen âge et à l'époque de la Renaissance, on fabriquait aussi de petits coffrets en fer dont les panneaux disposés à jour laissaient entrevoir des cuirs ou des étoffes de couleurs diverses.

Coiffe. — (Arch.) — Voûte des abside construites du xvi^e au xvii^e siècle.

Coilanaglyphe. — Ce mot barbare et peu harmonieux sert quelquefois à désigner les ouvrages de sculpture taillés dans une matière pleine, que l'on évide de telle sorte que le relief des figures affleure à peine le niveau des surfaces planes contiguës. C'est le cas d'un grand nombre de bas-reliefs pris dans l'épaisseur de la pierre qui forme bordure et dont la saillie dépasse celle des figures les plus saillantes.

Coin. — Morceau d'acier gravé en

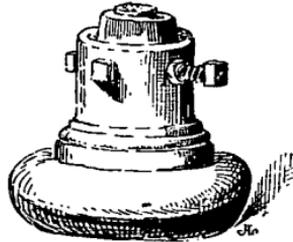


creux dont on se sert par le frappage pour obtenir, sur des monnaies ou des médailles, des empreintes en relief.

Ces coins étaient primitivement obtenus à l'aide de poinçons en

relief — pour les lettres, par exemple — que l'on enfonçait successivement les uns

à côté des autres, ce qui nécessitait des raccords au burin. On les fabrique maintenant en relevant un seul poinçon sur la matrice en acier. A l'aide de ce poinçon et par le moyen du balancier, on obtient



les coins en nombre aussi grand qu'on le désire. Les graveurs, pour exécuter un coin, le maintiennent à l'aide de vis de pression dans une boîte en métal de forme cylindrique, et le tout est posé sur un coussin.

Coin (à fleur de). — On dit d'une monnaie, d'une médaille, dont l'empreinte est parfaitement nette, qu'elle est à fleur de coin, c'est-à-dire qu'elle n'est pas fatiguée, usée par le frottement.

— **de face.** — Coin destiné à frapper la face ou le côté principal d'une médaille ou d'une monnaie. On dit aussi *Coin d'avers*.

— **de pile.** — Coin destiné à frapper le côté opposé à la face d'une médaille ou d'une monnaie.

— **émoussé.** — (Arch.) — Listel dont les angles sont abattus et arrondis.

Col. — (Arch.) — (Voy. *Balustre*.)

Colarin. — (Arch.) — Filet saillant placé au sommet d'un fût de colonne.

Colifichet. — Ornement ou motif de décoration sans importance, futile, de dimensions mesquines, d'un goût médiocre.

Colisée. — (Arch.) — Amphithéâtre de l'ancienne Rome, de dimensions colossales et de forme elliptique.

Collaboration. — Participation à la conception ou à la réalisation d'une

œuvre d'art. La collaboration est fréquente entre architectes, entre architectes et sculpteurs, notamment dans l'exécution d'une statue, d'une fontaine, etc. Elle est fréquente aussi entre artistes d'industries différentes concourant à l'exécution d'un même objet, d'un meuble, par exemple, qui exige l'intervention et l'entente du sculpteur, de l'ébéniste, du peintre sur émail, du ciseleur, du tapissier, etc. Mais, dans ce dernier cas ou dans les cas analogues, la conception de l'œuvre appartenant en général à un seul artiste ou chef d'industrie, les collaborateurs reçoivent plutôt le nom de coopérateurs. C'est sous ce titre que, sur la désignation de l'exposant principal, ils sont récompensés dans les expositions spéciales et dans les expositions universelles.

Collage. — Le collé — on dit aussi encollage — a pour but de rendre le papier propre à recevoir un lavis de couleur quelconque. Pour coller ou encoller le papier, on l'imbebe, à l'aide d'une éponge, d'un mélange de savon blanc et de colle de Flandre additionné d'alun en poudre et de quelques gouttes d'alcool.

Collatéraux. — (Arch.) — (Voy. *Bas côté.*)

Colle à bouche. — Colle gélatineuse, dure et soluble, que l'on humecte de salive et dont on enduit les bords des feuilles de papier que l'on tend sur une planchette; ou les extrémités de deux feuilles de papier que l'on veut juxtaposer ou superposer.

— **de gants.** — (Peint.) — Colle dont on se sert dans la peinture en détrempe et dans la peinture à l'huile pour préparer les toiles. On l'obtient en faisant dissoudre dans l'eau chaude des rognures de peau et elle prend la consistance d'une gelée par le refroidissement. La colle de parchemin et la colle de Flandre sont obtenues de la même façon, mais la première est plus fine et la seconde plus grossière; celle-ci ne s'emploie que pour les travaux peu soignés.

Colle de pâte. — Colle faite de farine délayée dans de l'eau et qui sert à coller en plein, c'est-à-dire entièrement et non sur les bords seulement, des dessins sur un carton ou un châssis tendu de toile.

— **de peau.** — (Voy. *Colle de gants.*)

— **de poisson.** — Gélatine extraite de l'esturgeon, employée pour l'encollage des toiles peintes, stores, etc., et dans certains genres de peinture à la colle.

— **forte.** — Gélatine fondue au bain-marie avec laquelle on opère pour le collage de panneaux de menuiserie, des cuirs ou étoffes usités pour la reliure.

Collection. — Se dit d'un ensemble de tableaux, de dessins, de gravures ou d'objets d'art et de curiosité appartenant à la même personne et le plus souvent réunis par elle.

Collectionner. — Former une collection, rechercher les œuvres d'art ou les objets de curiosité.

Collectionneur. — Celui qui collectionne.

Collégial. — (Voy. *Église collégiale.*)

Coller. — Fixer à l'aide de gomme des gravures ou des dessins sur des marges blanches ou teintées destinées à en faire valoir l'effet. Dans le même sens on dit aussi monter un dessin, faire monter une gravure, tendre des dessins d'architecture sur un châssis.

Collier. — (Arch.) — Astragale ornée de perles enfilées. Moulure de chapiteau ornée de perles ou d'oves.

Collodion. — (Photographie.) — Solution de coton-poudre dans de l'éther dont on formait la pellicule sensibilisée des glaces photographiques avant l'invention des glaces préparées au gélatino-bromure.

Collodionner. — (Photogr.) — Couvrir une plaque de verre d'une couche mince de collodion. Les plaques collodionnées ont été remplacées par les

glaces préparées au gélatino-bromure, et l'on ne collodionne plus maintenant que certaines épreuves photographiques sur papier afin de leur donner du brillant.

Colombage. — (Arch.) — Disposition en enfilade



de solives dont les vides sont remplis de briques, de carreaux de terre cuite et de plâtre, suivant l'épaisseur voulue de la muraille ou de la cloison ainsi formée. On donne aussi

aux murailles en colombage le nom de murailles fourrées.

Colombier. — (Arch.) — Bâtiment cylindrique ou prismatique en forme de tour ou de tourelle, recouvert d'une toiture généralement conique. Certains colombiers de la Renaissance construits en brique et pierre sont décorés de carreaux et de panneaux en faïence.

Colonnade. — (Arch.) — Ensemble

de colonnes symétriquement placées sur une ou plusieurs rangées. Les colonnes sont surmontées d'entablements ou d'arcades suivant le style de l'édifice. On donne aussi le nom de colonnades à certains portiques; cette sorte de décoration était d'un usage fréquent dans l'architecture antique. Dans les temps modernes, à Rome, la colonnade de Saint-Pierre, œuvre de Bernin, double portique entourant la place qui précède l'église, et, à Paris, la colonnade du Louvre, œuvre de Perrault, simple décor appliqué devant une façade, sont à citer comme modèles de colonnades.



Colonne. — (Arch.) — Support cylindrique, posé verticalement, formé généralement de trois parties: une base,

un fût ou partie cyindrique et un chapiteau.

Colonnes accouplées ou couplées. — (Arch.) — Colonnes placées



deux par deux, l'une à côté de l'autre, sans tenir compte des règles qui fixent la dimension des entre-colonnements. Cette disposition a pour but, non seulement d'augmenter en certains endroits la résistance réelle des supports, mais de rendre encore cette résistance plus apparente. Parfois le tailloir (voy. ce mot) se prolonge sans solution de continuité au-dessus des deux chapiteaux.

— **adossée.** — Colonne en partie noyée dans la muraille verticale contre laquelle elle est placée. — On dit aussi *Colonne engagée* ou *Colonne liée*, et spécialement *Demi-colonne*, lorsque la colonne est engagée jusqu'au centre et que la saillie se mesure par une demi-circonférence.



— **annelée.** — Colonne décorée d'anneaux en relief. On dit aussi *Colonne bandée*.

— **à pans.** — (Voy. *Colonne polygonale*.)

— **astronomique.** — Colonne terminée en plate-forme servant d'observatoire.

— **attique.** — Colonne décorant un étage placé en attique au-dessus d'un grand entablement.

— **bandée.** — (Voy. *Colonne annelée*.)

— **bellique.** — Colonne du temple de Janus à Rome, devant laquelle on proclamait la déclaration de guerre.

Colonne cannelée. — Colonne dont le fût est creusé ou orné de cannelures. — (Voy. ce mot.)

— **cantonnée.** — Colonne engagée dans un angle pour renforcer un pilier et soutenir une voûte à sa retombée.

— **cochlide.** — Colonne creuse dans laquelle on a pratiqué un escalier à vis. La colonne Trajane, la colonne Vendôme, celle de Juillet sont des colonnes cochlides.

— **composite.** — Colonne surmontée d'un chapiteau composite. — (Voy. *Composite.*)

— **corinthienne.** — Colonne élevée suivant les proportions de l'ordre corinthien. — (Voy. *Corinthien.*)

— **corollitique.** — Colonne dont le fût est décoré de guirlandes qui l'entourent en spirale.

— **couplées.** — (Voy. *Colonnes accouplées.*)

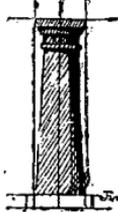
— **cylindrique.** — Colonne dont le diamètre est constant et le profil limité par deux parallèles.

— **d'assemblage.** — Support en forme de colonnes formé de pièces de bois rapportées ou de pièces de fer autour desquelles sont posés des manchons de plâtre ou de stuc simulant une colonne de pierre ou de marbre.

— **diminuée.** — Colonne dont le diamètre à la base est plus grand que le diamètre au chapiteau. Les colonnes des temples doriques grecs offrent de très remarquables exemples de colonnes diminuées. La colonne diminuée ou en tronc de cône a été surtout abandonnée au xvii^e et au xviii^e siècle et remplacée par la colonne renflée.

— **dorique.** — Colonne élevée suivant les proportions de l'ordre dorique. — (Voy. *Dorique.*)

— **doublées.** — Colonnes voisines placées l'une devant l'autre, c'est-à-dire dans le même plan perpendiculaire à une façade.



Colonnes en faisceau. — Colonnets réunies, juxtaposées ou soudées les unes aux autres et formant pilier dans le style gothique.

Il y a des colonnes en faisceau dont le plan offre des combinaisons très compliquées de portions de cercle et de parties carrées servant à mieux détacher les colonnettes les unes des autres.

— **engagée.** — (Voy. *Colonne adossée.*)

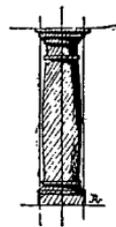
— **en tambours.** — Colonne formée d'une superposition de disques dont la hauteur est inférieure au diamètre. — (Voy. *Colonne en tronçons.*)

— **en tronçons.** — Colonne formée d'une superposition de disques dont la hauteur est supérieure au diamètre.

— **feuillée.** — Colonne dont le fût est recouvert d'imbrications.

— **flanquée.** — Colonne entourée de pilastres.

— **fuselée.** — Colonne dont le profil est renflé en forme de fuseau allongé. On dit aussi *renflée*. Le profil de la colonne renflée est celui qui est le plus fréquemment adopté, et le profil fuselé n'est que l'exagération de ce tracé. Il y a aussi des colonnes qui ne sont renflées qu'à partir du tiers de leur hauteur.



— **gemellée.** — Support formé de deux colonnes de même diamètre, juxtaposées ou soudées dans toute leur hauteur.

— **gothique.** — Se dit parfois du faisceau de colonnettes formant pilier, usité dans les édifices gothiques.

— **gnomonique.** — Colonne dont le fût à sa section horizontale supporte le style ou gnomon d'un cadran solaire, ou remplit lui-même cet office.

— **groupées.** — Groupe d'au moins trois colonnes posées sur un socle commun.



Colonne hermétique. — Colonne couverte d'hiéroglyphes et placée dans l'endroit le plus mystérieux des temples égyptiens. — On donne aussi ce nom aux colonnes surmontées d'une tête d'homme en guise de chapiteau. — (Voy. *Hermès*.)

— **historique.** — Colonne édiflée en mémoire d'un grand fait historique.

— **hydraulique.** — Effet d'eau rappelant la forme d'un fût de colonne cylindrique.

— **ionique.** — Colonne élevée suivant les proportions de l'ordre ionique. — (Voy. *Ionique*.)

— **liée.** — (Voy. *Colonne adossée*.)

— **manubiaire.** — Colonne dont le fût est décoré de trophées.

— **médiane.** — Colonnes placées au milieu d'un portique et séparées par un entre-colonnement plus considérable que les autres entre-colonnements de la même rangée.

— **méniane.** — Colonne dont le chapiteau est surmonté d'une galerie ou balcon.

— **milliaire.** — Colonne placée sur le bord des routes romaines et indiquant les distances de mille en mille pas.

— **moulée.** — Colonne coulée en plâtre, ciment, etc., dans un moule pratique à cet effet.

— **nichée.** — (Arch.) — Colonne incrustée dans une muraille verticale, mais de façon qu'un vide soit ménagé dans toute la hauteur entre le fond de la niche et le fût de la colonne.

— **ovale.** — Colonne aplatie dont le fût a pour section une ellipse.

— **pastorale.** — Colonne dont le fût imite un tronc d'arbre.

— **pæstumienne.** — Colonne élevée dans les proportions des colonnes doriques du temple de Pæstum.

— **polygonale.** — Colonne dont le fût est prismatique. On dit aussi *colonne à pans*.

— **renflée.** — (Voy. *Colonne fuselée*.)

— **rostrale.** — Colonne dont le fût est orné de proues de galères.

Colonne rustique. — Colonne dont le fût est décoré de bossages en saillie.

— **sépulorale.** — Colonne commémorative édiflée sur une sépulture.

— **serpentine.** — Colonne formée de serpents enlacés.

— **statuaire.** — Colonne surmontée d'une statue.

— **torse.** — Colonne dont le fût décrit plusieurs spirales.

D'après Vignole, cette colonne ne devrait décrire dans toute sa hauteur que six tours de spire. On rencontre cependant de très fréquents exemples de colonnes torses dont le nombre de spirales est bien supérieur à celui indiqué par Vignole. La colonne torse est surtout fréquemment appliquée à la décoration des meubles, aux ouvrages d'ébénisterie, etc.

— **toscane.** — Colonne élevée suivant les proportions de l'ordre toscan. — (Voy. *Toscan*.)

— **triomphale.** — Colonne érigée en mémoire d'une grande victoire.

— **vespasiennne.** — Petit édifice en forme de colonne creuse, à l'intérieur desquels sont établis des urinoirs publics.

— **zoophorique.** — Colonne dont le chapiteau est surmonté d'une statue d'animal réel ou fabuleux.

Colonnette. — (Arch.) — Colonne dont le diamètre proportionnellement à la hauteur est très petit. Les colonnettes, fréquemment usitées dans les constructions de style gothique, servent à soutenir des arcatures et, par leur réunion en faisceau, forment les gros piliers des édifices.

Colorant. — Qui donne de la couleur.

Coloration. — (Peint.) — Effet d'ensemble que produit la totalité des couleurs employées dans une peinture. En disant qu'une coloration est violente, audacieuse, triste, fine, délicate, etc., on caractérise la sensation qu'elle fait éprouver.

Coloré. — Se dit des œuvres peintes qui ont du brillant, de l'éclat, dont les tons sont vifs et chauds. — Par exten-



sion, se dit aussi d'un dessin, d'une gravure et même d'un monument d'architecture où les seuls effets de blanc et de noir, de lumière et d'ombre, habilement combinés, produisent la même sensation d'éclat chaud et harmonieux.

Colorer. — (Peint.) — C'est non seulement modeler à l'aide de couleurs différentes, mais c'est aussi obtenir un effet brillant à l'aide de savantes oppositions de noir et de blanc. Une gravure, une lithographie, sans autre ton que le blanc et le noir, peuvent être plus colorées qu'un tableau si elles produisent un effet plus brillant que ce dernier.

Coloriage. — (Voy. *Colorier*.)

Colorier. — Colorier, c'est recouvrir de couleur des surfaces délimitées par un contour soit dessiné, soit gravé. Fréquemment les planches gravées jointes aux ouvrages scientifiques sont coloriées à l'aquarelle et à la main, d'après des modèles. Ce mode de coloriage, trop souvent imparfait, tend à disparaître. Il est remplacé par la chromolithographie et la chromatographie. Pour les publications à bon marché, on a trouvé un procédé de coloriage ou d'enluminage au patron qui réduit le travail à un simple tour de main, mais ne peut s'appliquer qu'à des surfaces d'une certaine étendue où il donne des résultats suffisants. Il consiste dans l'emploi de divers patrons en basin ou en toile découpés comme des vignettes et aussi nombreux qu'il y a de couleurs à appliquer. L'opérateur, à l'aide de points de repère, pose son patron découpé sur la gravure à colorier, passe rapidement sur le tout une éponge imprégnée de la couleur convenable qui ne s'étend que sur l'espace vide laissé à découvert par le patron découpé. On répète cette opération autant de fois qu'il est nécessaire après ou avant séchage complet, ce qui permet parfois d'obtenir des effets de fondu. Malgré cette manutention, le prix de revient de ce coloriage reste encore très peu élevé.

Coloris. — (Peint.) — Imitation

par divers procédés de la couleur naturelle aux objets qu'on veut peindre. Effet résultant de l'ensemble ou de la juxtaposition des tons employés.

Coloriste. — (Peint.) — Se dit d'un peintre qui, cherchant de préférence les grands effets de coloris, excelle à donner à ses œuvres l'éclat en même temps que l'harmonie. Les peintres de l'École vénitienne sont de grands coloristes, il suffit de citer Titien et Véronèse; après eux, Ribera et Velasquez, pour l'École espagnole; Rubens et Rembrandt, pour les Écoles flamande et hollandaise; l'École française contemporaine se glorifie d'Eugène Delacroix.

— (Art déc.) — Artisan qui enlume, qui colorie au pinceau des épreuves de planches gravées ou lithographiées.

Colossal. — Se dit de monuments, de statues, d'œuvres d'art de dimensions extrêmement grandes.

Colosse. — Statues de dimensions colossales, tels que certaines figures égyptiennes d'Osiris, de sphinx. La statue d'Apollon érigée à Rhodes dans l'antiquité était un colosse. Telle est encore l'énorme statue de l'*Indépendance* exécutée de nos jours par le statuaire Bartholdi et destinée à l'Amérique.

Comble. — (Arch.) — Faîte ou partie la plus élevée d'une toiture.

— Ensemblede la charpente supportant une toiture. La hauteur des combles est très variable. Elle varie le plus souvent entre le tiers et le quart de la largeur des bâtiments, mais elle dépasse parfois dans le style gothique la hauteur des façades.

— (Blas.) — Synonyme de *chef diminué*. — (Voy. ce mot.)

— **faux.** — (Arch.) — Partie supérieure d'un comble brisé.

— **à bât d'âne.** — Comble compris entre deux pignons de maçonnerie dont la hauteur dépasse celle de la toiture.



Comble à deux égouts. — Comble à deux pentes conduisant les eaux à deux égouts différents.

— **aigu.** — Comble des édifices construits du xv^e au xvi^e siècle, dont la hauteur est considérable et dont les pentes sont très raides.

— **à la Mansard.** — Comble dans



lequel sont ménagées des fenêtres ou lucarnes verticales dites mansardes.

— **à la Philibert Delorme.** — Comble sans ferme.

— **brisé.** — Comble à deux pentes, conduisant les eaux au même égout.

— **droit.** — Comble à pentes rectilignes.

— **en appentis.** — (Voy. *Comble simple*.)

— **en croupe.** — Comble se terminant en pan coupé ou suivant un demi-cône comme les combles d'abside d'églises.

— **en pavillon.** — Comble dont les pentes offrent l'aspect d'un cône.

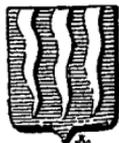
— **en terrasse.** — Toiture dont la pente est très faible et qui se rapproche le plus possible du plan horizontal.

— **pyramidal.** — Comble en forme de pyramide.

— **retroussé.** — Comble à tirant surélevé.

— **simple.** — Comble à une seule pente.

Comète. — (Blas.) — Se dit des rayons ondoyants figurant comme pièces d'armoirie. Ces rayons, disposés en pals, sont comètes lorsqu'ils sont mouvants du chef, et flamboyants lorsqu'ils sont mouvants de la pointe de l'écu.



Commande. — Se dit des œuvres d'art dont l'exécution est demandée à des artistes par des amateurs, par des municipalités ou par l'État, et qui doivent répondre à certaines conditions déterminées à l'avance.

Commémoratif. — Se dit des œuvres d'art destinées à rappeler un souvenir.

Commissaire-priseur. — Officier ministériel chargé de la vente aux enchères publiques des œuvres et objets d'art. Il est généralement assisté par un expert et quelquefois par plusieurs, quand la vente comprend des séries d'ouvrages de diverses sortes. — (Voy. *Expert*.)

Commun. — Se dit d'œuvres d'art ou de figures manquant de distinction tant au point de vue de la ligne que de la couleur, ou dans le choix du motif.

Compas. — Instrument servant à mesurer des dimensions, à décrire des courbes. Les compas, ordinairement en métal, sont formés de deux branches ou jambes, jointes par un rivet à leur partie supérieure et terminées en pointe à leur partie inférieure. L'une de ces pointes est mobile et peut être remplacée



par un tire-ligne ou par un porte-crayon que maintient une vis de pression. Il existe des compas de grande dimension en bois pour le tracé des épreuves sur le tableau. Les sculpteurs font usage de compas de fer dont les deux branches se meuvent sur un arc de cercle; ils emploient parfois aussi des compas à branches inégales et recourbées qui leur permettent de relever les mesures des surfaces concaves.

Compas à balustr.

— Compas de petite dimension pourvu d'une petite tige en forme de balustré placée au sommet pour servir à le manier plus aisément. Dans certains compas à balustré, l'une des branches — à usage de tire-ligne — est montée

sur un ressort et maintenue à l'ouverture voulue par une vis de pression.

— **à pointes sèches.** — Compas dont les deux branches sont aiguisées en pointe et qui ne sert qu'à porter des mesures sur un dessin.

— **à repousser.** — (Grav.) —



Compas dont les branches se recourbent en crochet, l'une étant armée d'une pointe émoussée et l'autre d'une pointe coupante, destinée à marquer exactement à l'envers du cuivre le point où il doit être repoussé.

— **de calibre.** — (Voy. *Compas sphérique.*)

— **d'ellipse.** — Compas destiné à tracer les courbes elliptiques.

— **d'épaisseur.** — (Voy. *Compas sphérique.*)

— **de proportion.** — (Voy. *Compas de réduction.*)

— **de réduction.** — Compas formé de deux branches assemblées par un bouton mobile, et dont chaque branche se termine en pointe à ses deux extrémités. On dit aussi compas de proportion parce que, suivant la position du bouton mobile, l'écartement des deux pointes supérieures est une réduction, dans un rapport proportionné, de l'écart compris entre les deux pointes inférieures.

— **de trisection.** — Compas servant à diviser les angles en trois parties égales.

— **sphérique.** — Compas à branches courbes. On dit aussi *compas d'épaisseur* et *compas de calibre*.



Compasser. — Mésurer ou diviser à l'aide du compas.

Compétent. — Se dit de tout homme, amateur, collectionneur, critique, expert, qu'un goût naturel et des études spéciales ont mis en état de juger et d'apprécier sagement les œuvres d'art.

Complémentaire. — Se dit de la couleur qui, suivant les lois de l'optique, forme du blanc en se combinant avec une autre couleur. Le rouge est la couleur complémentaire du vert, le bleu a pour complémentaire l'orangé, le violet a pour complémentaire le jaune, et réciproquement.

Complet. — Se dit des œuvres d'art qui ne laissent rien à désirer, qui ont toutes les qualités possibles.

Complexe. — Se dit d'œuvres d'art comprenant différentes parties, plusieurs éléments, et dont l'exécution exige la réunion de qualités parfois très diverses.

Complicqué. — Se dit de certaines œuvres d'art, de compositions confuses, embarrassées ou encombrées de détails et d'accessoires prétendant exprimer des intentions trop subtiles.

Componé. — (Blas.) — Se dit d'une bande composée de damiers ou carreaux alternant de couleur et de métal, ordinairement au nombre de cinq. On dit aussi qu'une bordure est componée lorsqu'elle est composée de deux émaux séparés ou divisés par petits rectangles.



Composé. — Se dit d'un motif d'œuvre d'art dont l'artiste a tiré les éléments soit de son imagination, soit de sa mémoire secondée par des études et croquis antérieurs. On dira « un paysage composé », par opposition à un « paysage pris sur nature ». (Voy. aussi *Composer*, *Composition*, pour d'autres acceptions de ce mot.)

Composer. — Combiner les nombreux éléments d'une œuvre d'art de telle sorte que le sujet se présente d'une

façon immédiatement intelligible; que l'arrangement des figures, la disposition des groupes, l'équilibre des pleins et des vides, la pondération des masses d'ombre et de lumière offrent un ensemble de lignes élégantes, de colorations harmonieuses concourant à l'unité de l'œuvre.

Composité. — Ordre d'architecture antique dont le caractère est spécialement déterminé par le chapiteau à volutes et à feuilles d'acanthe que produit la combinaison des chapiteaux ionique et corinthien.

Composition. — La composition d'une statue, d'un tableau est bonne ou mauvaise, suivant que l'agencement des lignes, des groupes se présente d'une façon plus ou moins heureuse, que les attitudes sont plus ou moins vraisemblables, que la scène se comprend plus ou moins aisément. Une vue de ville, par exemple, se compose bien lorsque la succession des édifices présente une silhouette élégante et pittoresque; un paysage, un site est bien composé lorsque les bouquets d'arbres, les lointains, les premiers plans représentent des masses bien pondérées et agréables à l'œil.

Concentration d'effet. — Disposition des lumières et des ombres au moyen de laquelle l'artiste a cherché à attirer l'attention sur un point principal, de préférence à d'autres portions de l'œuvre qui sont parfois volontairement négligées ou sacrifiées.

Conception. — Faculté de concevoir, de comprendre et de créer une œuvre d'art. On dit que la conception d'une œuvre est hardie, qu'elle est heureuse, qu'elle manque de développement, etc., etc.

Concevoir. — Se dit de la façon dont un artiste a compris un sujet, en a combiné l'exécution.

Concours. — Épreuve en vue d'un classement par ordre de mérite à laquelle ont été conviés par programme spécial des artistes qui auront à traiter un sujet déterminé.

Conduit à vent. — (Arch.) —

Tuyaux formant prise d'air extérieur et destinés à amener de l'air frais à l'intérieur des appartements et à activer le tirage des cheminées, etc.

Conduite. — (Arch.) — Petit aqueduc ou tuyau servant à l'écoulement des eaux.

Cône. — Volume limité par la rotation d'un triangle rectangle tournant autour d'un de ses petits côtés comme axe. On donne aussi le nom de cône de lumière au faisceau de rayons lumineux divergents s'échappant par une ouverture de forme circulaire.



Confessionnal. — (Arch.) — Sorte de réduit clos propre à la confession et dont l'usage ne remonte pas au delà du XVI^e siècle. Au XVII^e et au XVIII^e siècle, l'art décoratif a tiré un grand parti des confessionnaux pour la décoration intérieure des églises. Certaines églises de Belgique possèdent des confessionnaux en bois, décorés de cariatides, couverts de dais sculptés d'une grande richesse d'ornementation.

Congé. — (Arch.) — Raccord entre deux surfaces de saillie différente, obtenu à l'aide d'une partie concave ayant généralement pour profil un quart de cercle. Il y a aussi des congés formés d'une courbe très allongée, à laquelle on donne souvent le nom d'adoucissement.



Conique. — Qui a la forme d'un cône.

Connaisseur. — Se dit de tout homme compétent (voy. ce mot) en matière d'art, capable de porter un jugement sûr et motivé en telle ou telle branche des beaux-arts. On peut se connaître en tableaux anciens et ne point se connaître aux curiosités.

Connaître à ou en (se). — (Voy. *Connaisseur*.)

Conque. — (Arch.) — Voûte en cul-de-four ou en forme de demi-coupoles. — (Art déc.) — Ornement en forme de coquille marine.

Conseil supérieur des beaux-arts. — Conseil institué au ministère de l'instruction publique et réorganisé par décret du 15 novembre 1880, comprenant, outre de hauts fonctionnaires qui sont membres de droit, six peintres, deux sculpteurs, deux architectes et un graveur, nommés annuellement par le ministre. Ce conseil est appelé à donner son avis sur les questions relatives aux beaux-arts, sur les expositions, les bourses de voyage, etc., etc.

Conservateur. — Fonctionnaire chargé de la conservation des musées et des collections publiques d'œuvres d'art.

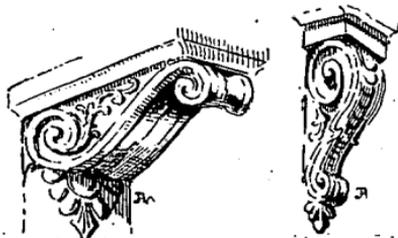
Conservation. — Se dit des fonctions d'un conservateur et de l'ensemble des services placés sous sa direction.

Console. — Meuble de support en



forme de table étroite, soutenu par des pieds, des colonnettes, des enroulements, suivant le style de l'époque, et destiné à prendre une place fixe devant un panneau de fenêtre, devant une glace, etc. Il existe des consoles de style Louis XIV et Louis XV qui sont de véritables chefs-d'œuvre de sculpture et d'art décoratif.

— (Arch.) — Motif d'architecture



ormant saillie, destiné à supporter des

portions de moulures plus saillantes encore, corniche, balcon, etc., et le plus souvent décoré à chaque extrémité de volutes se recourbant en sens inverse.

Console arasée. — Console dont les enroulements dans les volutes ne font pas saillie sur les faces latérales.

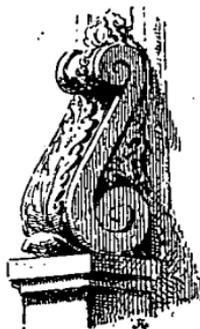
— **à enroulements.** — Console ornée de volutes dont les enroulements font saillie sur les faces latérales. C'est la forme de volute la plus usitée.

— **en encorbellement.** — Console formée de plusieurs assises de pierres formant saillie les unes au-dessus des autres.

— **plate.** — Console découpée suivant un profil concave peu accentué, ou même de forme absolument rectangulaire.

— **rampante.** — Console placée suivant l'inclinaison d'une moulure.

— **renversée.** — Console employée quelquefois comme support, mais surtout pour remplir un vide entre deux surfaces en retraite l'une au-dessus de l'autre ou pour relier deux membres d'architecture en formant une sorte d'amortissement. Le grand enroulement occu-



pe la partie inférieure de la console qui est placée verticalement et non horizontalement. L'usage de la console renversée ne se rencontre jamais dans les édifices de style classique; il date des époques de décadence.

Consonance. — Système d'ornementation qui consiste à rappeler dans un motif de décoration une forme ou une couleur dominante. — (Voy. *Contraste*.)

Construction. — Art d'employer les matériaux suivant leur qualité et leur nature, de façon à réunir dans un édifice la solidité et la convenance.

Continuateur. — Se dit d'artistes qui suivent les traditions, adoptent la manière de ceux qui les ont précédés et semblent ainsi, par des productions de même genre, continuer les œuvres des devanciers qu'ils ont pris pour modèles.

Contourné. — (Blas.) — Figure



héraldique placée en sens inverse de sa position habituelle. Figure qui est tournée à sénestre, ce qui est contre l'ordinaire, toutes les figures d'animaux devant avoir la tête et le

reste du corps tourné à dextre, et les choses inanimées qui ont quelque partie plus recommandable que les autres devant être posées de même.

Contraste. — (Peint.) — Opposition voulue entre plusieurs parties d'une peinture pour les faire valoir et mettre en évidence leurs qualités différentes.

— (Ornementation.) — Système d'ornementation qui consiste à opposer dans un motif de décoration les couleurs claires aux couleurs sombres et les lignes droites aux lignes courbes. — (Voy. *Conséquence*.)

— **des couleurs.** — Lorsque deux bandes de papier de même couleur, mais d'intensité différente, sont juxtaposées, le côté de la bande la moins foncée contiguë à la bande qui l'est le plus paraît plus clair qu'il ne l'est réellement, et le côté de la bande la moins claire qui lui est contiguë paraît plus foncé. La juxtaposition des couleurs en change donc l'apparence optique. Chaque couleur, en outre, tend à se colorer de la couleur complémentaire propre à la couleur qui lui est contiguë. La découverte de cette loi du contraste simultané des couleurs est due à M. Chevreul. Elle se complète par une autre remarque : si deux

corps contiennent une couleur commune, l'effet de leur juxtaposition est d'atténuer l'intensité de l'élément commun.

Contraste simultané des couleurs. — Les lois d'optique qui régissent ce contraste ont été formulées ainsi : 1° chaque couleur tend à colorer de sa couleur complémentaire les couleurs avoisinantes ; 2° si deux objets contiennent une couleur commune, l'effet de leur juxtaposition est d'en atténuer l'élément commun.

Contraster. — Mettre en contraste, faire valoir par des oppositions réciproques.

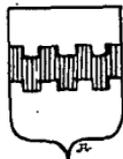
Contre-arcature. — (Arch.) — Arcades ou festons découpés en sens opposés.

Contre-balancer. — Disposer en peinture, en sculpture, des groupes, des figures, des effets d'ombre et de lumière dont les mouvements et les masses s'équilibrent en se pondérant.

Contre-bandé. — (Blas.) — (Voy. *Contre-pallé*.)

Contre-bouter. — (Constr.) — Soutenir une partie de construction à l'aide de pièces de bois ou de massifs de maçonnerie servant de point d'appui.

Contre-brelessé. — (Blas.) — Se dit lorsque les bretesses ou créneaux sont placés de façon que les vides soient opposés aux pleins. Les exemples de contre-brelessé sont assez rares dans les armoiries françaises ; ils sont fréquents, au contraire, dans les armoiries allemandes.



Contre-calquer. — Reproduire un dessin à l'aide d'un calque, mais en sens contraire de l'original. On dit aussi décalquer.

Contre-chevronné. — (Blas.) — (Voy. *Contre-pallé*.)

Contre-clef. — (Arch.) — Claveaux placés de chaque côté d'une clef de voûte.

— **extradosée.** — (Arch.) — Claveaux placés sur l'extrados d'une voûte.

veau placé contre la cler et de même hauteur qu'elle.

Contre-cœur. — (Arch.) — Plaque de métal posée au fond de l'âtre d'une cheminée. — Espace intérieur compris entre l'âtre et les jambages.

Contre-corbeau. — (Arch.) — Modillon en usage dans l'architecture du XIII^e siècle, placé entre des modillons ou corbeaux supportant la retombée d'une arcature, et servant de point d'appui aux deux petites arcades inscrites dans la grande.

Contre-émail. — (Art déc.) — Émail appliqué sur des surfaces concaves.

Contre-épreuve. — (Gravure.) — Épreuve d'une gravure la reproduisant en sens inverse. On obtient une contre-épreuve en appliquant sur l'épreuve originale, lorsqu'elle est encore fraîche, une feuille de papier qui, par le frottement, s'empare de l'encre et, par conséquent, reproduit le sujet à l'envers. On dit aussi qu'un sujet est dessiné, peint ou gravé en contre-épreuve lorsqu'il est représenté en sens contraire de l'original.

Contre-épreuver. — Tirer des contre-épreuves. On dit aussi contre-tirer.

Contrefaçon. — Reproduction, imitation frauduleuse de pièces gravées, ou d'une œuvre d'art quelconque.

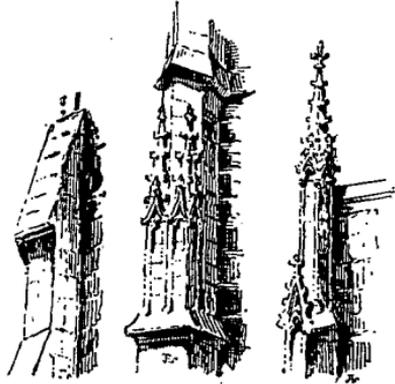
Contrefaire. — Reproduire, copier, imiter une œuvre d'art dans l'intention de faire prendre la copie pour l'original.

Contre-fascé. — (Blas.) — (Voy. *Contre-pallé.*)

Contre-fleurdéliné. — (Blas.) — Fleurs de lis opposées les unes aux autres.

Contrefort. — (Arch.) — Massif de maçonnerie servant de point d'appui et destiné à augmenter la résistance des murailles verticales. Les contreforts sont usités surtout dans l'architecture gothique. Ils étaient indispensables pour soutenir les murailles élevées des églises,

et les constructeurs de cette époque ont relié ces massifs par des arcs-boutants. (Voy. ce mot.) Les contreforts qui, primitivement, se composaient d'une masse carrée dont la surface était inclinée pour rejeter les eaux pluviales,



offrirent ensuite des pans coupés, décorés de pinacles et, au XIV^e siècle, ils se terminent en clocheton.

Contre-fruit. — (Arch.) — (Voy. *Fruit.*)

Contre-hacher. — Croiser des hachures en sens contraire.

Contre-hachure. — Hachure croisant d'autres hachures.

Contre-hermine. — (Blas.) — (Voy. *Hermine.*)

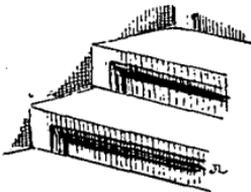
Contre-heurtoir. — (Arch.) — Plaque de métal sur laquelle frappe le heurtoir.

Contre-imbrication. — (Arch.) — Motifs de décoration en forme d'écaillés en retraite — et non en saillie — les unes sur les autres.

Contre-jour. — Disposition de la lumière qui, étant à l'opposé d'un objet, le laisse dans l'ombre. — Lumière que produisent les rayons lumineux réfléchis par des surfaces claires, de façon à diminuer l'intensité des ombres produites par les rayons lumineux directs. — (Voy. *Places à contre-jour.*)

Contre-lobé. — (Arch.) — Petites découpures en forme d'arcatures placées à l'intérieur d'une arcade.

Contre-marche. — (Arch.) —



Surface verticale déterminée par la hauteur des marches.

Contre-marque. — (Numism.)

— Signe gravé ou frappé sur une monnaie postérieurement à l'opération du frappeage.

Contre-moulage. — Contrefaçon d'un moulage.

Contre-moule. — (Sculpt.) —

Enveloppe d'un moule destiné à en augmenter la solidité.

Contre-pallé. — (Blas.) — On dit *contre-pallé, contre-fascé, contre-bandé, contre-chevronné*, lorsque les *pals*, les *fascés*, les *bandes*, les *chevrons* sont opposés, c'est-à-dire lorsque ces figures, divisées par un trait, se chevauchent de manière que le métal soit opposé à la couleur, et *vice versa*.

Contre-partie. — Vide formé par les découpures d'une incrustation en marqueterie. — Se dit aussi de scènes ou figures dont la composition et les attitudes sont disposées en sens inverse de scènes ou de figures déjà exécutées.

Contre-pilastre. — (Arch.) — Pilastre placé en face d'un autre pilastre.

Contre-planche. — (Grav.) — Seconde planche destinée à imprimer certaines parties de gravure réservées, laissées intactes sur la première.

Contre-poinçon. — (Voy. *Poinçon*.)

Contre-profil. — Profil d'une mouure en sens contraire du profil découpé, c'est-à-dire reproduisant les contours de la mouure elle-même, et non le vide nécessaire pour l'obtenir.

Contre-retable. — (Arch.) — Murailles auxquelles sont adossés les retables. — Partie supérieure des retables.

Contresens. — Interprétation er-

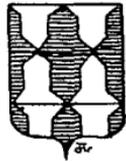
ronée d'un sujet; opposée à son véritable sens.

Contre-taille. — (Grav.) — Les gravures au burin s'exécutant à l'aide de tailles ou hachures qui servent à modeler les objets, on donne le nom de contre-tailles à des hachures coupant ces tailles primitives, soit perpendiculairement, soit obliquement. Dans la gravure sur bois, l'aspect des contre-tailles est très difficile à rendre, puisqu'il faut creuser avec l'outil non pas les hachures, comme dans la gravure en taille-douce, mais bien l'espace blanc compris entre ces hachures.

Contre-tailler. — (Grav.) — Tracer des contre-tailles sur une planche.

Contre-tirer. — (Grav.) — Tirer une contre-épreuve.

Contre-voir. — (Blas.) — Se dit lorsque les vairs ont le métal opposé au métal et la couleur opposée à la couleur; tandis que le vair ordinaire a le métal opposé à la couleur et l'un et l'autre alternativement.



Contrevent. — (Arch.) — Volet de bois ou de fer destiné à fermer une ouverture. Pièce de charpente reliant les fermes d'un comble et le consolidant.

Contre-zigzag. — Motif d'ornementation formé de chevrons juxtaposés et opposés par le sommet.

Coopérateur. — Artiste qui court à l'exécution d'une œuvre d'art décoratif sans avoir participé à la création d'ensemble. — (Voy. *Collaboration*.)

Copie. — Reproduction d'une œuvre d'art.

Copier. — Exécuter des copies de tableaux et aussi imiter les œuvres, le genre, la manière d'un artiste.

Copieur. — Artiste qui copie ou imite sans l'avouer l'œuvre d'autres artistes.

Copiste. — Artiste qui copie, reproduit, soit à titre d'étude personnelle, soit dans tout autre but avoué, l'œuvre d'un autre artiste.

Coptographie. — Art de décou-

per des morceaux de cartes de façon que, vivement éclairés, ils projettent sur une surface blanche des ombres reproduisant des figures, des objets de toute nature.

Coq. — (Arch.) — Girouette en plomb ayant la forme d'un coq et placée au sommet des édifices religieux.

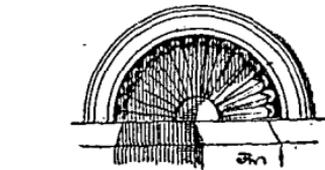
— (Art déc.) — Sorte de platine découpée à jour, en général très richement ornée, servant à couvrir et à protéger le balancier des anciennes montres.

Coquerelles. — (Blas.) — Noisettes dans leurs fourreaux, jointes ensemble au nombre de trois. Les coquerelles se rencontrent presque toujours en nombre dans les armoiries. Trois coquerelles de gueules.

Coquet. — Se dit de scènes élégantes, de figures gracieuses, d'un ensemble exécuté dans une tonalité fraîche et gaie.

Coquille. — (Peint.) — On donne ce nom aux moules servant ordinairement de réceptacle aux poudres d'or, d'argent, de bronze, employées dans la peinture à la gouache.

— (Arch.) — Voûte en quart de sphère, parfois décorée de cannelures et for-



mant la partie supérieure d'une niche en plein cintre.

— (Sculpt.) — Ornement que l'on place aux angles de moulures ayant un quart de rond pour profil.

— (Blas.) — Figure usitée dans les armoiries. Les coquilles sont en général représentées arrondies par le bas, retroussées par le haut, quelquefois avec deux petites pointes en forme d'oreilles, et rayées sur le dessus. Les petites coquilles portent aussi le nom de coquilles de Saint-Michel, et les plus grandes, toujours pourvues d'oreilles,



portent le nom de coquilles de Saint-Jacques.

Coquille d'escalier. — (Arch.) — Intrados de la voûte rampante formée par les marches d'un escalier.

Cor. — Figure de blason.

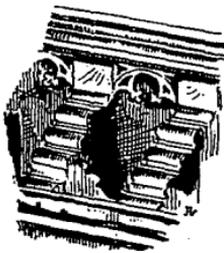
Corail. — Production marine calcaire d'un beau rouge usitée dans la bijouterie. — Couleur d'un beau rouge clair, éclatant et vif.

Corbeau. — (Arch.) — Pierre saillante destinée à supporter une corniche, la retombée d'un arc, la saillie d'une galerie. Les corbeaux des x^e, xi^e et xii^e siècles sont décorés de figures



d'hommes et d'animaux, de représentations de sujets symboliques. Au xiii^e siècle, les corbeaux disparaissent des corniches et sont employés seulement comme

supports de balustrades, de mâchicoulis, de retombées d'arcs-doubleaux, ou pour servir de point d'appui à des pièces de charpente. Il y a de nombreux



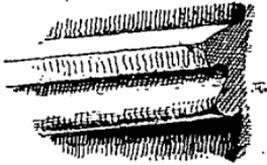
exemples de corbeaux en bois dans les constructions civiles du moyen âge, et le plus souvent ces corbeaux, placés à la partie supérieure de l'édifice, servent à soutenir la saillie de la corniche. — (Voy. *Encorbellement.*)

Corbeille. — (Arch.) — Masse de chapiteau corinthien sur laquelle sont appliquées les feuilles d'acanthé. — Motif d'ornementation placé au-dessus de certaines cariatides dites *canéphores*.

Corde. — Ligne droite qui joint les extrémités d'un arc de cercle.

Cordelière. — (Arch.) — Moulure ronde, convexe, en forme de petit câble.

Cordon. — (Arch.) — Moulure peu saillante, régnant au pourtour d'une façade ou d'un appartement. — Ban-



deau horizontal accusant à l'extérieur une division d'étage.

— (Blas.) — Se dit de la marque distinctive des armoiries ecclésiastiques consistant, soit en un cordon avec houppes attaché au chapeau placé en cimier, soit en un câble à nœuds ou cordelière entourant l'écu.



L'usage de ces cordons d'argent, façonnés comme les ceintures des religieux de l'ordre de Saint-François, remonte à Anne de Bretagne.

Cordonné. — (Arch.) — Se dit de surfaces murales ou de parties d'édifice reliées par un cordon.

Corindon. — Alumine chimiquement pure. Pierre précieuse, dure et transparente.

Corinthien. — (Arch.) — Ordre antique d'une grande richesse, dont le caractère est surtout déterminé par un chapiteau décoré de deux rangées de feuilles d'acanthe, entre lesquelles s'insèrent de petites volutes. — (Voy. *Chapiteau.*)

Corne. — (Blas.) — Toque ducale avec rang de perles surmontant les armes des doges de Venise.

— **d'abaque.** — (Arch.) — Angle saillant du tailloir dans les chapiteaux d'ordre corinthien et dans certains chapiteaux ioniques de la Renaissance, du xvii^e et du xviii^e siècle, dont les quatre faces sont symétriques. — (Voy. *Chapiteau dorique.*)



Corne d'abondance. — Motif d'ornementation formé d'une corne d'où sortent des fleurs, des fruits et parfois des objets de toute nature.

— **de bélier.** — (Arch.) — Volute ornementée de certains chapiteaux ioniques.

— **de vache.** — (Arch.) — Évidements sur les vives arêtes d'une voûte.

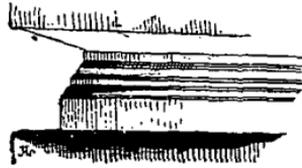
— **de volute.** — (Arch.) — Motif d'ornementation

usité dans certains chapiteaux corinthiens et qui, semblant prendre naissance dans les enroulements des volutes, se projette brusquement en dehors du plan de cet enroulement à la hauteur de l'œil de la volute.



Cornet. — Vase d'ornement en forme de petite corne tronquée.

Corniche. — (Arch.) — Partic supérieure d'un entablement formant saillie



lie sur la frise. Large moulure formant couronnement d'une façade, d'une portion de façade, régnant autour d'un appartement, au-dessous du plafond, dominant une porte, une fenêtre, une armoire, etc. Se dit aussi, dans l'architecture gothique, de hautes moulures



décorées ou non de feuilles entablées et régnant au pourtour d'une façade, à la

hauteur d'un étage, à la naissance d'une tour, etc.

Corniche architravée. — Corniche posée directement sur l'architrave, la frise n'existant pas dans l'entablement.

— **cintrée.** — Corniche suivant le profil d'un fronton circulaire ou décrivant une ligne courbe.

— **continue.** — Corniche en saillie continue sur toute la largeur d'une façade et que ne viennent rompre les lignes d'aucun motif de sculpture ni d'aucun membre d'architecture vertical.

— **coupée.** — Corniche dont la saillie est interrompue par des motifs de sculpture, par des pilastres, etc.

— **en chanfrein.** — Corniche sans moulure, formée d'un simple biseau sur l'angle de la saillie.

— **mutilée.** — Corniche dont la saillie est coupée au droit d'un larmier.

— **rampante.** — Corniche suivant les pentes d'un fronton triangulaire.

Cornier. — (Arch.) — Membre d'architecture qui est à la corne, à l'angle d'un bâtiment.

Cornièrè. — (Arch.) — Pièce de métal coudée servant à consolider les angles formés par des pièces de bois ou de fer posées à angle droit. Se dit aussi des



pièces de ferronnerie servant à consolider les angles des coffrets. Certains coffrets en bois du moyen âge sont garnis de cornières très délicatement ouvrées, découpées et fixées à l'aide de clous à têtes rondes ou carrées.

Corps. — Avoir du corps se dit des figures peintes et des peintures elles-mêmes, dont la consistance est sensiblement apparente. « Telle figure a du corps ; ces personnages, ce tableau manquent de corps, n'ont pas une suffisante apparence de solidité. »

— (Grav.) — Se dit au point de vue des dimensions de la partie du burin aiguë en losange.

— **de logis.** — (Arch.) — Masse

principale d'un bâtiment et aussi pavillons ou ailes dépendant d'une construction.

Corps d'un édifice. — (Arch.) — Ensemble de la maçonnerie.

— **percé.** — (Peint.) — Couleur claire posée sur une autre couleur claire.

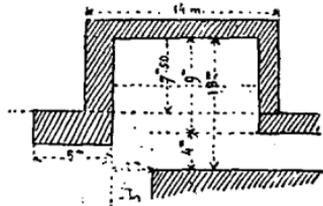
— (Grav.) — Façon de rendre en gravure les effets de transparence produits par des glacis, par des couleurs apparaissant les unes sous les autres.

Correction. — Se dit principalement, au point de vue du dessin, de la pureté, de l'exactitude absolue de la forme. Le dessin d'un tableau peut être d'une correction parfaite et parfaitement insinifiant. La correction chez certains artistes est quelquefois une qualité négative.

Cosmorama. — Exhibition de tableaux reproduisant des vues de diverses contrées, exécutés, soit à la gouache, soit à l'aquarelle, soit à l'huile, et montrés à travers des lentilles. Le premier cosmorama a été établi à Paris, en 1808, par l'abbé Gazzera.

Costume. — Ce mot désigne d'une façon générale l'ensemble des vêtements, armes et accessoires appartenant à une époque, à un peuple, où l'artiste place l'action de son œuvre. « Ne pas soigner le costume ; observer rigoureusement le costume ; le rendu des costumes est merveilleux, etc. »

Cote. — (Arch.) — Indication précisant une longueur, une altitude, des dimensions, ou écrite en chiffres sur un croquis ou sur un plan dessiné à une échelle connue. Lorsque les cotes d'un



plan précisent des longueurs, on place les chiffres au milieu d'une ligne ponctuée dont les extrémités, terminées en flèche, indiquent les limites.

Côte. — (Arch.) — Saillie divisant

verticalement la surface convexe ou concave d'un dôme ou d'une voûte. — Listels formant intervalles entre les cannelures des colonnes.

Cotice. — (Blas.) — La *Bande diminuée* porte le nom de *cotice*.

— **alesée.** — (Blas.) — Cotice ne touchant pas les bords de l'eau. Dans ce cas elle est dite : *bâton péri en bande*.

Coticé. — (Blas.) Se dit lorsque les bandes d'un écu excèdent le nombre de neuf.

Cotonneux. — (Peint.) — Se dit d'une exécution molle, sans fermeté ni consistance.

Côtoyé. — (Blas.) — Se dit parfois pour accosté, mais s'emploie surtout pour désigner la disposition de pièces nombreuses placées régulièrement de chaque côté d'un pal, d'une bande, etc. Une



bande côtoyée de trèfles, de fleurs de lis.

Cou. — (Arch.) — Dégagement entre deux moulures rondes.

Couche. — (Peint.) — Couleur ou impression préparatoire d'une seule teinte passée à plat et en une fois sur une surface. On dit qu'une couche de couleur est mince lorsqu'elle laisse transparent soit le fond, soit la couche précédente.

Coucher. — (Aquat.) — Coucher une teinte en aquarelle, c'est l'appliquer par coups de pinceau égaux posés obliquement, et en allant de gauche à droite. Chaque coup de pinceau se fond ainsi de lui-même avec le coup de pinceau précédent.

— **de soleil.** — (Peint.) — On désigne souvent dans le langage courant un tableau par l'effet même que le peintre a voulu reproduire. « Un coucher de soleil de Claude Lorrain, un clair de lune de John Crome, une bataille de Casanova. » Il suffit d'indiquer ici une fois pour toutes cette façon abrégée de parler sans y revenir à tous les mots qui exigeraient pareille remarque.

— **l'assiette.** — (Dorure.) — Passer

une ou plusieurs couches d'une préparation spéciale composée de bol d'Arménie, de sanguine, de mine de plomb et d'huile d'olive sur l'objet à dorer.

Coulage. — (Céram.) — Procédé de façonnage qui consiste à couler de la pâte liquide dans des moules en plâtre. Une partie de la pâte adhère aux parois du moule et l'excédent de liquide s'écoule par un orifice spécial. L'opération doit être répétée un certain nombre de fois suivant l'épaisseur que l'on veut donner à la pièce.

— **du noyau.** — (Sculpt.) — Former le noyau (voy. ce mot) d'une statue destinée à la fonte au moyen de la cire coulée dans un moule. Lorsque l'opération est terminée et le moule démonté, la statue apparaît en cire et absolument semblable au plâtre ou modèle du statuaire.

Coulée. — Action de fondre une statue.

Couler des tailles. — (Grav.) — Conduire des tailles suivant des lignes parallèles.

Couleur. — Dans le sens général : impression produite sur l'œil par les substances colorées. — Dans un sens plus spécial : effet produit par l'ensemble des couleurs distribuées dans un tableau. « Les Vénitiens ont le génie de la couleur. » — (Voy. *Coloriste*.)

— (Grav.) — Lorsqu'une gravure produit un effet brillant, par des oppositions de noir et de blanc vives, chaudes et harmonieuses, on dit qu'elle a de la couleur.

— **amies.** — (Peint.) — Couleurs dont le mélange s'opère aisément et qui produisent des tons harmonieux.

— **blanches.** — (Peint.) — (Voy. *Couleurs légères*.)

— **bois.** — La couleur bois est d'un ton brun plus ou moins jaunâtre. Dire qu'une figure est couleur bois, c'est indiquer qu'elle est peinte d'un ton désagréable, lourd et faux. — La couleur bois plus ou moins foncée est fréquemment usitée dans l'art industriel pour

donner aux bois blancs et communs l'aspect de bois durs et précieux.

Couleur bronze. — Couleur d'un ton verdâtre ou roux avec des reflets verdâtres.

— **cendrée.** — Couleur d'un ton gris très fin et très harmonieux.

— **chair.** — Couleur d'un ton rouge pâle, mélangé de rose, de blanc, de jaune et parfois légèrement gris bleuâtre dans les parties ombrées.

— **changeante.** — Couleur qui varie suivant l'angle sous lequel elle est regardée.

— **complémentaires.** — Couleurs dont la combinaison reproduit la lumière blanche. Selon les lois de la physique, la couleur complémentaire du rouge est le vert, celle de l'orangé le bleu, celle du jaune le violet et réciproquement. Il va sans dire que dans la pratique le mélange des couleurs complémentaires ne produit point de blanc, mais un noir ou plutôt un gris normal.

— **composites.** — Elles sont au nombre de trois. Chacune d'elles est formée par le mélange de deux des trois couleurs primitives : l'orangé, par le rouge et le jaune; le vert, par le bleu et le jaune; le violet, par le rouge et le bleu.

— **de feu.** — Nuance d'un rouge éclatant, ardent.

— **dégradées.** — (Voy. *Couleurs noyées.*)

— **de jais.** — Noir intense et brillant.

— **du prisme.** — Se dit des sept couleurs simples, violet, indigo, bleu, vert, jaune, orangé, rouge, formées par la décomposition d'un rayon de lumière blanche à l'aide du prisme.

— **en poudre.** — Couleurs préparées pour la peinture à la gouache.

— **feuille morte.** → Jaune brun tirant plus ou moins sur le roux.

— **fondues.** — Effet obtenu en peinture par le passage d'une couleur ou d'un ton à un autre, au moyen de nuances ou de teintes insensiblement dégradées.

Couleur générale. — Se dit de la tonalité d'ensemble d'un tableau.

— **génératrices.** — Elles sont au nombre de trois : le rouge, le jaune et le bleu. On dit aussi couleurs primitives, primaires ou mères.

— **grise.** — Couleur tirant sur le gris. (Voy. ce mot.)

— **héraldiques.** — (Blas.) — Elles portent le nom commun d'émaux. Il y a cinq émaux : l'azur ou bleu, le gueules ou rouge, le sable ou noir, le sinople ou vert et le pourpre.

— **jaune serin.** — Jaune pâle tirant légèrement sur le vert.

— **légères.** — Couleurs qui, additionnées de blanc, restent claires. On dit aussi *couleurs blanches.*

— **lilas.** — Violet pâle légèrement bleuâtre ou rosé.

— **livide.** — Teinte plombée, légèrement bleuâtre, violâtre ou verdâtre, tirant sur le noir.

— **locale.** — Couleur spéciale à chaque objet. — Ton général, sur lequel on exécute le modelé. L'école romantique étendit le sens de cette expression jusqu'à lui faire signifier l'exactitude des sites, des costumes, des accessoires. Lorsque Decamps montra pour la première fois de vrais Turcs d'Asie Mineure au lieu de Turcs portant des vestes ornées d'un soleil dans le dos, il fit de la couleur locale.

— **marron.** — Brun rouge.

— **matrices.** — Couleurs en nombre variable qui entrent dans la composition d'une autre couleur.

— **mauve.** — Violet pâle légèrement bleuâtre.

— **moist.** — Couleur pour l'aquarelle, renfermée dans des godets ou de petits tubes et ayant la consistance d'une pâte molle.

— **noyées.** — Couleurs juxtaposées ou non, diminuant d'intensité jusqu'au blanc. On dit aussi *couleurs dégradées.*

— **ocreuse.** — Jaune, d'un ton ocreux, jaunâtre ou légèrement rougeâtre.

Couleurs pesantes. — Couleurs de teintes foncées, et, spécialement dans l'aquarelle, couleurs lourdes déposant au fond du godet dès qu'elles sont délayées.

— **ponceau.** — Rouge vif, clair, très légèrement carminé, éclatant, rap- pelant le ton du coquelicot.

— **pourpre.** — Rouge foncé tirant légèrement sur le violet.

— **primaires.** — (Voy. *Couleurs génératrices.*)

— **puce.** — Rouge brun.

— **rabattues.** — (Teint.) — Cou- leurs mélangées avec du noir, trop fré- quemment employées aux Gobelins dans la traduction en tapisserie des tableaux.

— **rompues.** — Couleurs vives ou tranchantes, affaiblies ou atténuées par leur mélange avec d'autres couleurs.

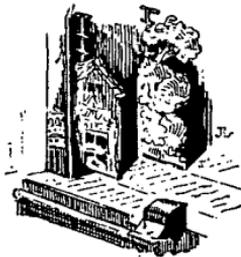
— **spectrales.** — Couleurs obtenues par un rayon lumineux, traversant un prisme de cristal.

— **tranchantes.** — Couleurs vives, se détachant parfois avec dureté les unes sur les autres.

— **vert de mer.** — Vert, mélangé de bleu.

— **vierge.** — Couleur employée pure, sans mélange.

Coulisse. — (Art théâtral.) —



Rainures pra- tiquées dans les planches d'une scène de théâtre et dans lesquelles glissent des châssis de décoration verticaux. Et aussi châssis verti-

caux sur lesquels sont peintes des déco- rations. Des coulisses représentant un palais, une chaumière, un bouquet d'ar- bres, etc. L'intervalle entre deux cou- lisses se nomme plan.

Couloir. — (Arch.) — Passage ser- vant de dégagement pour passer d'une pièce dans une autre. — Passages cir- culaires régnant au pourtour des gale-

ries des différents étages d'un théâtre.

Coupage. — (Céram.) — Division de la pâte en fragments qu'on mêle et qu'on déplace pour les réunir de nou- veau en les mélangeant.

Coup de jour. — (Peint.) — Tou- che de lumière réelle, rayon lumineux vif et éclatant, accentuant le modelé d'une figure peinte ou sculptée.

Coup de pouce. — L'habileté de main et particulièrement l'adresse de la touche, de l'accent dans le modelé, qui caractérisent l'individualité d'un peintre ou d'un statuaire. D'une œuvre d'élève, revue, terminée par les artistes, on dira que celui-ci y a mis le coup de pouce du maître.

Coupe. — (Art décor.) — Vase très peu profond et très large, avec ou sans anses, monté sur un pied. On fa- brique des coupes en cristal, en porce- laine, mais surtout en métal. Les cou- pes données en prix dans certains con- cours sont parfois des œuvres d'art de grand mérite et d'une extrême richesse d'ornementation.



— (Dessin d'archit.) — Dessin repré- sentant l'intérieur d'un édifice que l'on



suppose coupé suivant un plan vertical dans le sens de la longueur ou de la largeur, de façon à laisser voir l'épais- seur des murs des voûtes, des combles et les aménagements intérieurs. Se dit aussi de la section faite suivant une ligne donnée, de façon à indiquer le profil d'une moulure.

— (Arch.) — Inclinaison des joints de voussoirs. — Se dit aussi, mais assez

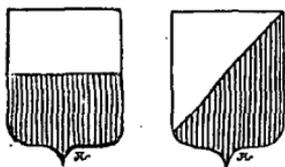
rarement, de la partie concave d'une voûte hémisphérique.

Coupe. — (Grav.) — La coupe est à la gravure sur bois ce que la taille est à la gravure sur métal. C'est ainsi qu'on désigne le premier travail des graveurs creusant à l'aide de l'outil les blancs qui limitent une hachure. La recoupe est la seconde opération de ce genre de gravure. Un bois est exécuté avec une grande franchise de coupe, lorsque les hachures ont été franchement attaquées.

— **des pierres.** — (Arch.) — Art de tailler les pierres en vue de l'emplacement qu'elles doivent occuper dans une construction. La stéréotomie, ou art du trait, enseigne les principes de la coupe des pierres.

— **fausse.** — (Arch.) — Joint oblique ou assemblage de pièces de charpente fait suivant un angle autre que le droit ou l'angle de 45°.

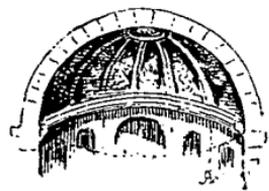
Coupé. — (Blas.) — Le coupé — une des quatre partitions principales de



l'écu — divise le champ en deux parties égales, soit par une ligne horizontale, soit par une ligne oblique.

Couper. — (Grav.) — Entailler le cuivre avec le burin.

Coupoie. — (Arch.) — Se dit indifféremment,



mais à tort, d'un dôme et de l'intérieur d'un dôme. La dénomination de coupole ne doit être appliquée qu'à la voûte intérieure, s'élevant sur un plan différent de celui du dôme qui en est l'enveloppe extérieure. Entre les deux, il existe parfois un espace vide

considérable. La coupole du Panthéon de Paris et celle de Saint-Pierre de Rome, celle de Sainte-Sophie, à Constantinople, sont des types du genre. — La coupole ne suppose pas rigoureusement le dôme et le dôme peut couronner des surfaces planes, comme au pavillon central de l'École militaire, à Paris, aux pavillons du Louvre, etc.

Cour. — (Arch.) — Espace découvert dépendant d'une habitation et entouré de portiques, de murailles ou de bâtiments.

Courant de comble. — (Arch.) — Longueur d'un comble.

Courbe. — Ligne qui n'est ni droite ni composée de lignes droites.

— **des pressions.** — (Arch.) — Courbe réunissant les points où passent les résultantes de la pression et de la poussée horizontale des matériaux formant une voûte.

— **rampante.** — (Arch.) — Limon courbe d'un escalier.

Couronne. — Ornement de tête circulaire porté, soit comme parure, soit comme signe de dignité. On donne parfois ce nom à l'auréole. — (Voy. ce mot.)

— (Arch.) — Se dit quelquefois d'un larmier.

— (Blas.) — Les couronnes se placent au-dessus de l'écu.

— **architecturale.** — Se dit parfois des balustrades entrecoupées de pinacles terminant certaines tours de l'époque gothique, comme celles de l'église Saint-Ouen, de Rouen, par exemple.

— **d'archiduc.** — (Blas.) — Cercle à huit fleurons autour d'une toque et surmonté d'un demi-cercle garni de perles, supportant un globe dominé par une croix.

— **de baron.** — (Blas.) — Cercle sur le plat duquel sont placés « en



Cour. de Baron. Cour. de Comte.

barre » des cordons de petites perles.

Couronne de comte. — (Blas.) — Cercle surmonté de seize perles.

— **de lumière.** — Cercle de métal chargé de bougies et suspendu aux voûtes comme un lustre.

— **de marquis.** — (Blas.) —



C. de Marquis. C. de Vicomte. C. ducale.

Cercle portant quatre fleurons entre chacun desquels est une perle.

— **des dauphins.** — (Blas.) —

Cercle de huit fleurs de lis, fermé de quatre dauphins soutenant une double fleur de lis.

— **de vicomte.** — (Blas.) —

Cercle surmonté de quatre grosses perles.

— **de vidame.** — (Blas.) — Cercle surmonté de quatre croix pattées.

— **ducale.** — (Blas.) — Cercle à huit grands fleurons refendus.

— **impériale.** — (Blas.) — Couronne d'or en forme de mitre avec



C. impériale.

C. royale.

diadème supportant un globe surmonté d'une croix.

— **royale.** — (Blas.) — Cercle de huit fleurs de lis d'or, fermé d'autant de quarts de cercle soutenant une double fleur de lis.

Couronnement. — (Arch.) — Partie supérieure d'un édifice, d'un meuble, etc.

Cours d'assise. — (Arch.) — Rangée de pierres de même hauteur.

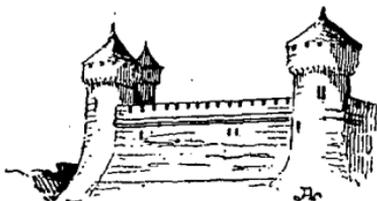
— **de pannes.** — (Arch.) — Rangée de pannes placée sur un comble dans le sens de la longueur. — (Voy. *Pannes.*)

— **de plinthe.** — (Arch.) — Plinthe continue, marquant une hauteur d'étage au pourtour d'un édifice.

Court. — Aspect d'une figure dont

la taille, peu élevée, est de proportions défectueuses.

Courtine. — (Arch.) — En archi-



ture militaire, partie de parapet reliant deux tours. — En architecture civile, se dit, mais assez rarement, d'une façade terminée par deux pavillons.

Coussin. — (Dore.) — Morceau de bois rectangulaire avec rebords peu élevés en parchemin et formant une sorte de cuvette dans laquelle on place les feuilles d'or sur un fond de ouate.

Coussinet. — (Grav.) — Coussin de cuir ou de peau rempli de sable et assez plat, sur lequel le graveur au burin pose sa planche. Ce coussinet permet au graveur, qui doit tourner fréquemment son cuivre ou son acier, de remuer aisément la planche, en la prenant par un angle, et de plus il offre un soutien résistant sans dureté pendant le travail de l'artiste.

— (Arch.) — Face latérale du chapiteau ionique à volutes. On le nomme aussi balustre ionique ou oreiller.

Cousu. — (Blas.) — Se dit d'un chef, d'une fasce, d'une bande, d'un chevron, etc., quand ils sont de métal sur métal ou de couleur sur couleur.

Couteau. — (Dor.) — Couteau à lame large et mince avec lequel on divise les feuilles d'or.

— **à palette.** — (Peint.) — Primitivement le couteau à palette se composait d'une lame de corne ou de métal flexible, dont les peintres se servaient pour réunir les couleurs sur la palette et les mélanger, avant de les poser sur la toile avec le pinceau ou la brosse. Mais l'importance du couteau à palette s'est considérablement accrue en ces der-

niers temps. Certains peintres de l'école contemporaine ont exécuté des morceaux entiers au couteau seul, à l'exclusion du pinceau. A leur suite, beaucoup d'artistes ne se sont plus servis que du couteau pour peindre principalement les ciels, les premiers plans, les terrains, etc. Aussi la lame du couteau à palette traditionnel s'est-elle peu à peu changée en couteau triangulaire ou en truelle, suivant les manières de procéder de chacun.



Coutil. — Toile à peindre d'un grain particulier.

Couture. — Bavure laissée par les joints des diverses parties du moule sur une sculpture coulée.

Couverte. — (Céram.) — Glaçure ou enduit vitreux dont on recouvre les pièces céramiques à certain degré de la cuisson.

Couverture. — (Arch.) — Chauxes, tuiles, ardoises, feuilles métalliques, matériaux quelconques dont on recouvre les combles des constructions.

— **d'autel.** — (Art déc.) — Étoffe d'une grande richesse, brodée d'or et de soie, parfois enrichie de pierreries qu'on étendait sur l'autel au temps de la primitive église.

Couvre-joint. — (Arch.) — Lamelette de bois servant à clore l'interstice de deux planches juxtaposées. On donne parfois aussi ce nom au ciment avec lequel on remplit les joints d'un dallage. Des couvre-joints solides, qui résistent à l'usure.

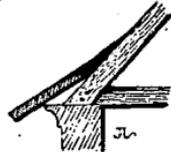


Couvrir. — (Grav.) — (Voy. *Recouvrir.*)

— **une toile.** — (Peint.) — Peindre, mais peindre rapidement. — Ne se prend pas toujours en bonne part. — Bien des artistes, cependant, lorsque les

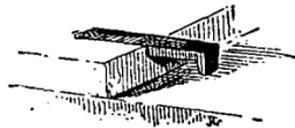
linéaments de leur composition sont arrêtés et qu'ils commencent à peindre des figures, couvrent vivement la toile de teintes neutres pour servir de fond provisoire à ces figures et n'avoient pas sous les yeux le ton crayeux de la toile préparée par le marchand de couleurs.

Coyau. — (Arch.) — Petite pièce de bois posée dans une toiture à la base des chevrons et sur la saillie de l'entablement déterminant une brisure qui a pour but d'éloigner les eaux pluviales des murailles verticales. On dit aussi *coyer*.



Craie. — (Peint.) — Calcaire blanc, pulvérulent, usité dans la peinture en détrempe. — On se sert aussi de la craie en guise de crayon pour tracer les linéaments d'une composition sur la surface à peindre.

Crampon. — (Archit.) — Pièce de



métal noyée dans la maçonnerie et servant à relier des pierres superposées ou juxtaposées.

Cramponné. — (Blas.) — On désigne ainsi le sens (à dextre ou à sénestre) dans lequel est placée une potence formant pièce principale d'un écu et dont l'extrémité est en forme de crampon.



On donne aussi ce nom à toute pièce se terminant en crampon : des mâcles cramponnées, des croisillons cramponnés.

Crancelin. — (Blas.) — (Voy. *Cancerlin.*)

Crânerie. — Façon résolue d'attaquer et de conduire jusqu'à son terme sans hésiter l'exécution d'une œuvre d'art.

Craquelage. — (Céram.) — Procédé de glaçure qui laisse voir dans l'émail des fendillements se croisant dans tous les sens.

Craquelé. — (Céram.) — Fendillements irréguliers couvrant la surface émaillée de certaines pièces et recherchés dans la fabrication comme moyen décoratif. Les craquelés du Japon sont fort estimés. Le craquelé truité ou tressaillé porte le

nom de *tsoui-yeou*, et dans certaines pièces de fabrication chinoise on trouve des craquelés remplis de différentes couleurs.

Craqueler. — (Céram.) — Fendiller irrégulièrement la couverture émaillée de certaines pièces.

Cratère. — Vase antique en forme de cône tronqué à fond hémisphérique et à deux anses. On appelait aussi cratères les coupes à boire. Il y avait dans l'antiquité des cratères en métal, argent ou bronze, de vastes dimensions.

Crayon. — Les crayons ordinaires sont formés d'une baguette de minerai tendre dit : mine de plomb, enfermée dans un petit bâton de bois. On taille le bois du crayon avec le canif et on aigüise la mine de plomb en la frottant obliquement sur une feuille de papier émeri n° 00. Maintenant, on se sert presque exclusivement de porte-mines qui évitent la première opération et ne laissent dépasser la mine qu'au fur et à mesure qu'elle est usée. Les crayons de graphite de Sibérie sont d'une grande finesse de grain et comportent plusieurs marques ou numéros suivant leur degré de dureté. Les crayons noirs ou *crayons Conté* sont formés d'argile et de plombagine; les *crayons sanguines*, d'argile ocreuse; les *crayons blancs* sont de



simples bâtonnets de craie. Enfin, il existe aussi des crayons de différentes couleurs nommés *pastels durs*.

Crayon. — (Dess.) — On dit parfois en parlant d'un dessin exécuté au crayon Conté : c'est un beau, un mauvais crayon; de même en parlant d'un dessin à la mine de plomb : c'est une jolie, une médiocre mine de plomb. — On désigne aussi certains dessins d'artistes sous le simple nom de *crayons*; par exemple, des beaux portraits de la Renaissance que nous a laissés Dumoustier : « les crayons de Dumoustier ».

— **aurore.** — Crayon formé d'un petit cylindre d'oxyde rouge de plomb.

— **Conté.** — Crayon d'un très beau noir mat formé d'un mélange d'argile pure et de plombagine dont le secret est inconnu et n'a pu encore être imité.

— **de bistre.** — Crayon formé d'un mélange de terre d'ombre calcinée et d'argile.

— **de couleur.** — Crayon formé d'argile diversement colorée.

— **de pastel.** — Crayon à base de terre de pipe ou de gomme arabique, suivant que les couleurs à mélanger sont tendres ou sèches. Une boîte de pastels comprend ordinairement une trentaine de crayons durs, demi-durs et tendres donnant pour chaque couleur la dégradation des teintes depuis le blanc jusqu'au ton naturel.

— **lithographique.** — Crayon gras formé d'un mélange de savon, de cire, de suif et de noir de fumée; il est peu résistant et très difficile à tailler.

— **noirs.** — Crayons faits avec du schiste ou des pierres tendres.

— **rouges.** — Crayons formés d'argile ocreuse contenant du fer oxydé rouge. On donne le nom de crayon sanguine au crayon d'un rouge brique un peu sombre.

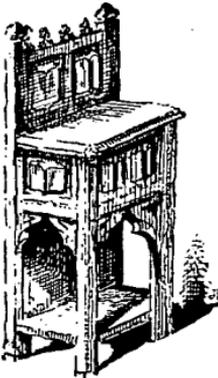
Crayonner. — Tracer une ébauche au crayon, dessiner à grands traits, esquisser.

Crayonneur. — Se dit d'un mau-

vais dessinateur, de celui qui dessine grossièrement.

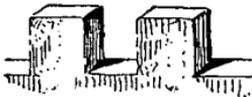
Création. — Se dit d'une œuvre originale. « C'est une création. »

Crédence. — Meuble à tablettes superposées. Sur les crédences des églises du moyen âge, parfois de forme circulaire, on plaçait les vases nécessaires aux cérémonies religieuses. Plus tard, à l'époque de la Renaissance et au xvii^e siècle, elles devinrent de véritables œuvres d'art, décorées de riches sculptures ; on



les garnissait de pièces de vaisselle d'or et d'argent.

Créneau. — (Arch.) — Dentelures pratiquées au couronnement des murs fortifiés, formées de merlons ou parties saillantes alternant avec des archères



ou parties vides, par lesquelles les défenseurs d'une place précipitaient sur l'ennemi des projectiles de toute nature. Suivant les époques et les styles, il y a des créneaux carrés, — ce sont les plus fréquents, — des créneaux découpés en

ogive, échancrés, en degrés d'escalier, comme les créneaux arabes, surmontés de pyramides, de profils semblables à ceux de certains chaperons de murs. C'est au moyen âge que les créneaux



ont été le plus fréquemment employés. On en trouve aussi au couronnement d'édifices religieux. Au xiii^e siècle, les créneaux étaient parfois munis de volets, et des hourds, formant galerie saillante, y prenaient leur point d'appui. Au xiv^e et au xv^e siècle, les créneaux furent souvent entourés de hourds de pierres. Il en existe au xvi^e siècle entièrement en bois usités comme motifs de décoration.

Crénelage. — (Numism.) — Se dit des crans réguliers pratiqués sur la tranche des pièces de monnaie.

Crénelé. — Muni de créneaux. — Se dit aussi des découpures rectangulaires et régulièrement espacées pratiquées sur un objet quelconque.

Crépi. — (Arch.) — Enduit de mortier, de chaux et de plâtre dont on revêt une muraille. — Couche de mastic ou de plâtre projetée irrégulièrement de façon à présenter une surface rugueuse.

Crépin. — Enduit de crépi.

Crépine. — (Art déc.) — Bandes à jour en passementerie de soie, d'or ou d'argent, et bordées par une frange.

Crépissage. — Premier enduit appliqué sur les murailles destinées à être peintes à fresque. — (Voy. *Enduit*.)

Crépon. — Étoffe de laine non croisée tissée en blanc pour être teinte. — Images japonaises imprimées sur un papier grenu semblable au papier du Japon (voy. ce mot), ce qui leur donne une grande résistance et une certaine tendance à s'étendre sous un léger effort.

Crépuscule. — Moment de la

journée qui précède ou suit immédiatement le lever ou le coucher du soleil.

Créquier. — (Blas.) — Se dit d'un arbre imaginaire usité comme pièce de blason et dont la forme rappelle celle d'un chandelier à plusieurs branches. Un créquier de sinople à sept branches, un créquier de gueules à cinq branches.



Crête. — (Arch.) — Ornement en plomb découpé, posé verticalement sur un faite. Certaines églises, certains monuments civils du moyen âge et de la



Renaissance offrent des combles décorés de crêtes d'une grande richesse d'ornementation et que rehaussaient parfois encore des touches de dorure. — Ensemble des tuiles ou des ardoises faitières d'un toit.

Creuser. — (Grav.) — Dans la gravure au burin, creuser une taille, c'est en augmenter la profondeur à l'aide d'un outil plus acéré. Dans la gravure sur bois, c'est défoncer les blancs, c'est-à-dire augmenter la profondeur des creux déjà indiqués.

Creux. — (Peint.) — Se dit d'un modelé insuffisant donnant l'aspect d'une surface mince, sans consistance, sous laquelle il n'y a rien.

— (Sculpt.) — Moule de l'objet que l'on veut reproduire en plâtre. — (Voy. *Bon creux* et *Creux perdu*.)

— **perdu.** — (Sculpt.) — Moule en plâtre d'un objet dont on ne peut tirer qu'une seule épreuve, parce que, pour la dégager, il en faut briser le moule en creux.

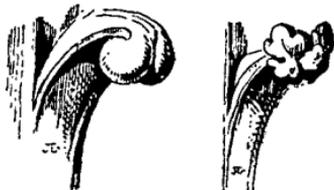
Crevé. — (Grav.) — Accident qui résulte de hachures tracées trop près les unes des autres sur le vernis, et qui,

sous l'influence du bouillonnement de l'acide, ne résistent pas à la morsure. Le vernis se détachant, tout l'espace compris entre les hachures extrêmes « crevé », et l'acide mord une surface plus ou moins large, au lieu de mordre seulement les traits séparés tracés par l'artiste. On peut encore tirer quelque parti du « crevé » dans les eaux-fortes traitées d'une manière pittoresque; mais dans les planches d'un travail régulier, le « crevé » est un accident auquel on ne peut remédier qu'en faisant replaner le cuivre et en recommençant le travail.

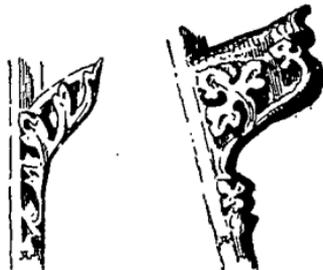
Criard. — Se dit de tons qui, par une mauvaïse entente de leur distribution, paraissent trop vifs, trop crus.

Critique. — Écrivain qui examine, discute, juge les œuvres d'art et en raisonne. — Articles de journaux ou travaux publiés par ces écrivains.

Crochet. — (Arch.) — Ornement saillant, fréquemment usité dans l'art gothique, et dont l'extrémité se recourbe ou s'enroule en forme de feuillage ou de bourgeon. Les crochets du XIII^e siècle



offrent des tiges assez longues et portent parfois le nom de *crosses végétales*. Ils décorent non seulement les remparts



des pignons et des gables, mais encore les corniches, et portent alors le nom

de *feuilles entablées*. Au xiv^e siècle, les crochets se redressent et prennent des formes plus variées, plus touffues. Au xv^e, ils deviennent encore plus riches, plus exubérants, et ne sont employés alors que pour décorer les nervures des gables ou des clochetons, jamais les corniches ou moulures horizontales.

Croisée. — (Arch.) — Ouverture donnant du jour dans un édifice. — Partie d'une église gothique en avant du chœur, où la nef principale et le transept se croisent à angle droit.

— **d'ogive.** — (Arch.) — Croisement des nervures d'une voûte d'arête.

Croiser des tailles. — (Grav.) — Couper une suite de tailles par des contre-tailles. — (Voy. ce mot.)

Croisettes. — (Blas.) — Se dit de petites croix figurant en grand nombre sur un écu.

Croisillon. — (Arch.) — Bras horizontal d'une croix ordinairement plus court que le bras vertical. — S'emploie aussi comme synonyme de *croisée* et de *transept*.

Croissant. — (Blas.) — Le croissant est *montant*, lorsque ses pointes sont tournées vers le haut ou chef de l'écu. Il est *renversé*, ou *couché*, lorsque les cornes regardent la pointe de l'écu; *tourné*, lorsqu'elles regardent le flanc dextre; *contourné*, lorsqu'elles regardent le flanc sénestre. Enfin les croissants plus ou moins nombreux sur le champ de l'écu sont *tournés en bande*, *adossés*, *appointés*, *affrontés* ou *mal ordonnés*.

Croix. — (Arch.) — Se dit de l'ensemble de la grande nef, du chœur, du sanctuaire et du transept formant une croix dans les édifices religieux de style gothique.

— Figure de blason. — La réunion du

pal et de la fasce. C'est une des douze pièces de division appelées honorables ordinaires et qui, étant seule, doit remplir de chacune de ses branches le tiers de la surface de l'écu. Lorsque la croix est cantonnée, elle doit être représentée plus étroite.



Croix ancrée. — (Blas.) — Croix



dont les extrémités se recourbent en crochets, en ancres de navire. Les croix ancrées sont fréquemment usitées dans les armoiries, un certain

nombre de chevaliers à leur retour de Terre-Sainte ayant changé leurs armes et ayant remplacé les figures d'animaux par une croix.

— **anillée.** — (Blas.) — Croix dont les extrémités se terminent en aile de moulin. On dit aussi *croix nellée*, ou même *nelle*, *nille* ou *nigle*. Cette croix est une sorte de croix ancrée, mais fort déliée et parfois les branches et leurs extrémités sont ajourées.



— **ansée.** — (Blas.) — Croix à branches en forme de T. On lui donne aussi le nom de croix potencée et de croix de Saint-Antoine. D'argent à la croix potencée de sable. Certains armoiries sont chargées de croix potencées en nombre.



— **bastonnée.** — (Blas.) — Croix formée de bâtons entre-croisés, — parfois de métal ou d'émail différent, — et laissant entrevoir par leurs vides le champ de l'écu.



On la nomme également *croix clavée*.

— **bourdonnée.** — (Blas.) — Croix dont les extrémités sont terminées en bourdon de pèlerin. Le bourdon de pèlerin consistait en un long bâton, à l'ex-

trémité duquel était une gourde, ou dont la partie supérieure s'arrondissait en forme de pomme.

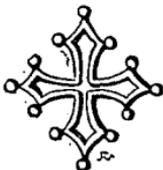
Croix câblée. — (Blas.) — Croix faite de cordes ou de gros câbles tortillés.

— **clavelée.** — (Blas.) — (Voy. *Croix bastonnée.*)



— **cercelée.** — (Blas.) — Croix dont les extrémités, divisées par leur milieu, se recourbent en crosse des deux côtés. Dans certaines armoiries, on trouve des croix cercelées et de plus nellées. — (Voy. *Anillée.*)

— **cléchée.** — (Blas.) — Croix ajoutée dont les extrémités, légèrement évasées, sont garnies de trois perles. On dit en blason qu'une pièce est cléchée lorsqu'elle laisse voir le fond de l'écu par certaines découpures. Il n'y a d'exception que pour les *macles*, que l'on dit percées.



— **de chemin.** — (Arch.) — Calvaires édifiés sur les routes, à certains carrefours, à l'entrée des villes, des villages, et dont les plus beaux spécimens datent du xiv^e et du xv^e siècle.

— **de consécration.** — (Arch.) — Croix peintes sur les murailles des églises au moment de la consécration et dont il existe des types très variés du xii^e au xv^e siècle.

— **de Lorraine.** — Croix à double croisillon horizontal. Le croisillon supérieur est plus petit que l'autre. On lui donne aussi le nom de croix patriarcale, de croix doublée ou de croix recroisée. Dans les armoiries françaises, on désigne cette croix sous le nom de croix de Lorraine; dans les armoiries flamandes, allemandes, suédoises, polonaises, on la désigne sous le nom de croix patriarcale.

— **de Malte.** — Croix à branches égales, très évasées au sommet, limitées

par des lignes droites et pouvant s'inscrire dans un carré. Les chevaliers de Malte, héritiers des hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, portaient cette croix comme décoration distinctive de leur ordre.



Croix de Saint-André. — Croix dont les branches sont présentées en forme d'X. La croix de Saint-André, usitée comme figure de blason, est d'une application très fréquente dans la construction en charpente.



On fait surtout usage de pièces de bois ou de fer disposées en croix de Saint-André pour maintenir l'écartement et les mouvements d'oscillation des pans de bois ou de pièces assemblées suivant une forme rectangulaire.

— **écotée.** — (Blas.) — Croix formée de branches d'arbre dont les rameaux sont coupés.

— **en tau.** — (Voy. *Croix ansée.*)

— **fichée.** — (Blas.) — Croix dont le bras vertical, plus allongé que le bras horizontal, est affilé à son extrémité inférieure comme pour être « fiché » dans le sol. On dit aussi croix au pied fiché. La partie supérieure peut affecter différentes formes, croix recroisée, en tau, etc., etc. Elles sont employées, dans les armoiries, seules ou en nombre.



— **florencée.** — (Blas.) — Croix dont les bras se terminent par des fleurs de lis. On lui donne aussi le nom de croix fleurdéliée, parce que ses branches se terminent comme le bâton ou sceptre de l'escarboucle de Clèves. Les croix florencées se rencontrent fréquemment dans les armoiries espagnoles. On réserve l'expression de croix fleuronée pour les croix dont les branches se terminent en trèfle.



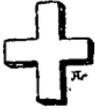
— **fourchetée.** — (Blas.) — Se dit de croix dont les extrémités sont

découpées comme les fourchettes à l'aide desquelles on soutenait autrefois les mousquets.

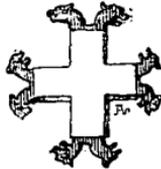
Croix frettée. — (Blas.) — Croix renforcée à l'aide de frettes.

— **funéraires.** — (Arch.) — Croix édifiées sur des sépultures.

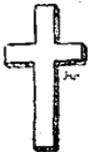
— **grecque.** — Croix à quatre branches égales. On représente parfois cette croix inscrite dans un cercle. Les vêtements de plusieurs saints personnages sont fréquemment ornés de bordures formées de croix grecques disposées ainsi. Le plan de la plupart des églises orientales a la forme d'une croix grecque.



— **gringolée.** — (Blas.) — Croix dont les extrémités se terminent par des têtes de serpent. On emploie aussi cette expression pour désigner les sautoirs et autres pièces se terminant de même. On dit aussi croix givrée.



— **latine.** — Croix dont la branche inférieure est plus grande que les trois autres. Presque toutes les églises romanes et gothiques sont construites en forme de croix latine. Le pied de la croix forme la nef longitudinale, le chœur occupe le sommet et les croisillons constituent le transept ou nef transversale.



— **nellée.** — (Blas.) — (Voy. *Croix anillée.*)

— **ondée.** — (Blas.) — Croix chargée d'ondes, et dont les branches se contournent en ondes.

— **pattée.** — (Blas.) — Croix dont les extrémités sont évasées. Dans certaines armoiries, on trouve des croix pattées dont les branches sont trois fois plus larges à leur extrémité qu'à leur racine, et qui sont évidées en ovale sur les flancs.



Croix processionnelle. — Croix avec ou sans figure de Christ, généralement en métal et placée à l'extrémité d'une hampe. La croix processionnelle, comme son nom l'indique, est usitée dans les cérémonies du culte catholique. Certaines croix processionnelles sont exécutées en métal précieux et parfois rehaussées de pierreries. Il existe encore à l'abbaye de Saint-Denis une croix processionnelle du ^{XII}^e siècle, en bois de chêne recouvert de plaques d'argent ou de cuivre doré. Aux premiers temps de l'Église, les croix processionnelles, gemmées et ornées de fleurs, étaient garnies de flambeaux à l'extrémité de leurs traverses et portaient, suspendus par des chaînettes, l'A et l'Ω.



— **recerclée.** — (Blas.) — Se dit de croix bordées d'un filet d'un émail ou d'une couleur différant de celui ou de celle de la croix, ce filet contournant la croix dans toutes ses parties, mais étant placé à une petite distance du bord extérieur.

— **recroisettée.** — (Blas.) — Croix dont chaque bras est lui-même traversé par un croisillon. On lui donne aussi le nom de croix croisée, parce qu'elle a la forme de quatre croix grecques réunies entre elles par un carré.



— **tréflée.** — (Blas.) — Croix dont les extrémités sont ornées de trèfles. (Voy. *Croix florencée.*) On dit aussi croix fleuronée. On trouve dans certaines armoiries des exemples de cette croix fleuronée et même couverte d'un semis d'hermine.



Cromlech. — Monument celtique formé de menhirs rangés en cercle, au

milieu duquel se dresse parfois une



Pierre du soleil (*hyrmensul*) ou une sphère druidique (*fevra*).

Croquade. — Croquis spirituel librement, vivement enlevé.

Croquer. — Dessiner rapidement. — Saisir exactement une ressemblance, en exécutant un portrait. — Croquer les figures d'ensemble d'un paysage, croquer une attitude en quelques minutes.

Croquis. — (Dess.) — Dessin sommaire exécuté ou d'après nature, ou pour fixer une idée pittoresque. S'il est fait d'après nature, tout en étant aussi précis que possible, les indications doivent être très sobres de détail, car le croquis n'est pas une œuvre achevée. La première pensée d'une composition se traduit presque toujours sous forme de croquis; souvent même ce premier jet de l'idée est plus vif et plus séduisant que la réalisation définitive.

— **coté.** — (Arch.) — Croquis dont les dimensions principales sont indiquées à l'aide de cotes. — (Voy. *Cote*.)

Crosse. — Insigne de la dignité abbatiale et épiscopale ayant la forme d'un bâton recourbé en croc. Les crosses des premiers temps de

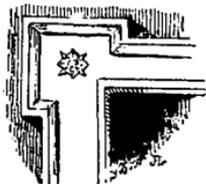


l'Église étaient en bois et parfois en forme de T ou en *tau*. Il y avait aussi des crosses d'ivoire. Au XI^e siècle, la forme des crosses s'allongea et elles furent exécutées en métaux précieux, ciselées et ornementées. Au XV^e et au XVI^e siècle, elles étaient encore plus riches d'ornementation peut-être; mais, à partir du XVII^e siècle, elles affectent la forme un peu cambrée en

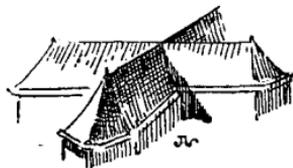
arrière qu'elles ont encore conservée de nos jours.

Crosse végétale. — (Arch.) — (Voy. *Crochet*.)

Crossette. — (Arch.) — Ressaut d'un claveau se prolongeant au-dessus du claveau même. — On donne également ce nom au ressaut de moulures qui forme l'entourage d'une baie ornée d'un chambranle.



Croupe. — (Arch.) — Comble surmontant le chevet d'une église. — Partie



de la charpente supportant les petits égouts d'un toit à plusieurs pentes.

— **biaise.** — (Arch.) — Croupe dont les lignes sont posées obliquement par rapport aux façades.

Croustillant. — (Peint.) — Se dit du rendu de certains morceaux d'un aspect vif et séduisant. — Les sujets gaillards, peu décents, graveleux, sont dits croustillieux et non croustillants.

Croûte. — Terme d'argot. — Tableau sans aucune valeur.

Cru. — (Peint.) — Un ton est cru lorsqu'il est dur, aigre, discordant et cause, au milieu des tons qui l'environnent, la sensation que produit à l'oreille une note fausse dans un orchestre.

Crucifère. — (Arch.) — Se dit de toute partie d'édifice et en général de tout objet qui porte une croix.

Crucifiement. — Représentation du supplice de la croix.

Cruciforme. — En forme de croix.

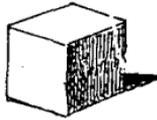
Crudité. — (Peint.) — (Voy. *Cru*.)

Crypte. — (Arch.) — Chapelle souterraine servant de sépulcre, et par extension, église souterraine édifée en



mémoire des premières églises chrétiennes. Au XIII^e siècle, elles étaient d'une étendue considérable ; mais, au XIV^e, elles disparurent. Il existe encore des cryptes remarquables dans les églises de Saint-Denis, de Chartres, de Strasbourg, de Saint-Gervais, à Rouen, et l'église moderne du Sacré-Cœur, en construction à Paris, s'élève au-dessus d'une vaste crypte.

Cube. — Corps solide régulier à six faces égales et carrées, et placés perpendiculairement l'une à l'autre. Cuber une muraille en maçonnerie, c'est évaluer le volume en mètres et fractions de mètre cube.



Cuir. — (Art déc.) — Entourage de cartouche rappelant un morceau de cuir découpé qui serait contourné en volute. Au XVI^e, et surtout aux XVII^e et XVIII^e siècles, on fit un fréquent usage des découpures en forme de cuir.



— **de Cordoue.** — (Art déc.) — Cuirs décorés de motifs d'ornementation en relief gravés et parfois peints et rehaussés de dorures. On fabrique de nos jours des imitations de cuirs de Cordoue à l'aide d'estampages de planches gravées reproduisant exactement les détails d'ornementation des anciens cuirs et destinés à servir de tenture ou à recouvrir des sièges.

Cuisson. — (Céram.) — Opération par laquelle on soumet à l'action du feu, pour les durcir, les pièces de poterie

moulées. La cuisson est simple lorsque la pâte et la glaçure exigent le même degré de cuisson, ces pièces ne passant au feu qu'une fois. La cuisson est double lorsqu'on procède à deux opérations : le but de la première étant de cuire la pâte — qui devient alors le biscuit, — et la seconde d'obtenir la glaçure, cette glaçure cuisant à une température inférieure à celle de la pâte.

Cuit. — (Peint.) — Se dit de tons très chauds qui semblent, en quelque sorte, avoir été dorés, cuits et recuits par la lumière.

Cuivrage. — (Grav.) — Les planches de zinc, s'usant très vite à l'essuyage, sont revêtues de cuivre par un procédé de dépôt galvanoplastique analogue à celui de l'aciérage. — (Voy. ce mot.)

Cuivre. — (Grav.) — Plaque de cuivre rouge, planée et polie, dont les bords sont taillés en biseau et les coins légèrement arrondis, sur laquelle les graveurs exécutent leurs travaux. — On dit souvent : *Tel cuivre* est réussi en parlant de la gravure elle-même.

— **jaune.** — (Grav.) — Le cuivre jaune est parfois utilisé pour la gravure à la manière noire, parce que le grain de cet alliage est plus résistant que celui du cuivre rouge.

Cuivriers. — On désignait ainsi au siècle dernier les artisans qui préparaient les cuivres destinés aux graveurs. On leur donne aujourd'hui le nom de planeurs.

Cul-de-basse-fosse. — (Arch.) — (Voy. *Basse-fosse*.)

Cul-de-four. — (Arch.) — Voûte en forme de demi-coupe.

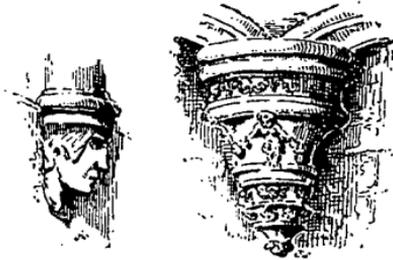
Cul-de-lampe. — (Grav.) — Vignette terminant un chapitre et dont la forme générale s'inscrit dans un triangle placé la pointe en bas. Se dit aussi par extension de toutes compositions occupant un blanc de page au-dessous d'un texte, quelle que soit d'ailleurs la forme de la vignette.

— (Sculpt.) — Motif d'ornementation

de plafond ou de clef de voûte en forme de pendentif. A l'époque gothique, les



culs-de-lampe se détachant des nervures et des clefs de voûte supportent des retombées d'arc. Ils étaient parfois rehaussés de peintures et de dorures. Au XIII^e siècle, ils étaient formés de feuillages; au XIV^e et au XV^e, le plus souvent de figures allégoriques. Au XV^e,



employés comme supports d'arcs, les culs-de-lampe sont d'une richesse prodigieuse. A l'époque de la Renaissance, ils se composent presque uniformément d'une sorte de chapiteau circulaire terminé par un culot.

Cul-de-sac. — Impasse. — Rue n'ayant qu'une seule issue.

Culée. — (Arch.) — Massif de maçonnerie servant à recevoir la retombée d'une voûte de pont.

— **d'arc-boutant.** — (Arch.) — Massif destiné à retenir la poussée d'une voûte.

Culot. — (Sculpt.) — Ornement en forme de calice donnant naissance à des rinceaux, à des feuillages, à des enroulements, etc. Les culots, formés ordinairement de feuilles d'acanthé, varient suivant les styles et les époques, sans cesser d'appartenir au même type géné-

ral. — Le mot culot désigne aussi la



partie la plus basse de certains vases, lampes, bénitiers, etc.

Culotté. — (Terme d'argot.) — On dit qu'un tableau est culotté pour indiquer que le temps l'a revêtu d'une teinte générale jaune foncé et bistré. Ce mot de l'argot artistique est évidemment inspiré du ton bistré que donne aux pipes savamment fumées un « culottage » habile.

Curieux. — Se disait encore au siècle dernier des amateurs et des collectionneurs d'objets d'art et de « curiosités. »

Curiosité. — Goût, passion des amateurs et des collectionneurs pour les objets d'art. — Se dit aussi de ces objets eux-mêmes : « Le goût, le commerce de la curiosité. » Le mot s'emploie également au pluriel : Les objets anciens, rares, précieux, curieux, sont des « curiosités ».

Curviligne. — Formé de lignes courbes.

Cuvettes. — (Grav.) — Au lieu de border les planches à l'aide de ciré, lorsqu'elles sont de petites dimensions, les graveurs préfèrent en recouvrir l'envers de petit vernis et les placer dans une cuvette de porcelaine ou de gutta-percha, au fond de laquelle ils versent l'eau-forte à la hauteur d'un centimètre environ au-dessus de la planche.

Cyclopéen. — Style d'architecture d'une époque très reculée, remarquable par l'emploi de blocs de pierre énormes. Les monuments cyclopéens sont appelés aussi pélasgiques. D'une construction gigantesque présentant un grand caractère de résistance et de puissance qui paraît avoir exigé des efforts considérables, on dit par analogie: c'est un travail cyclopéen.

Cylindre. — Solide obtenu par la révolution d'un rectangle autour de l'un des côtés. On donne aussi le même nom aux pierres de cette forme ayant servi d'amulettes ou de cachet. Des cylindres assyriens, babyloniens, persépolitains.

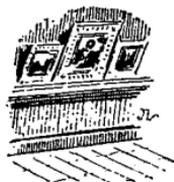


Cylindrique. — Qui a la forme d'un cylindre. On dit aussi, mais très rarement, cylindrique.

Cymaise. — (Arch.) — Moulure de forme ondulée, placée au sommet de certaines corniches ou sur les lambris

à hauteur d'appui, et ayant généralement l'aspect d'un talon et quelquefois celui d'une doucine. On dit aussi *cymaise*.

Cymaise. — (Peint.) — La grande ambition de tous les peintres exposant au Salon est de voir leurs tableaux placés sur la cymaise, c'est-à-dire à hauteur d'appui et bien en vue. On dit ainsi : « obtenir les honneurs de la cymaise ».



D

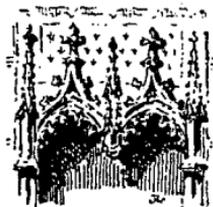
Daguerréotype. — Procédé, inventé de 1813 à 1829, par Niepce et Daguerre, à l'aide duquel on fixait les images de la chambre noire sur des plaques d'argent sensibilisées à la vapeur de l'iode. Ces images étaient développées (voy. ce mot) aux vapeurs de mercure et fixées à l'hyposulfite de soude. Par le daguerréotype on obtenait directement des épreuves positives, mais il fallait répéter l'opération sur le modèle autant de fois qu'on désirait d'épreuves. Les finesses du modelé étaient bien supérieures à celles des photographies; cependant le miroitement du métal rendait les épreuves difficiles à voir. Pour l'aspect d'ensemble on ne peut mieux comparer les épreuves au daguerréotype qu'à l'effet produit par des images peu éclairées, reflétées dans un miroir. — Par abréviation, on disait aussi un daguerre.

Daguerréotyper. — Reproduire par le daguerréotype. — On dit parfois de peintures, ou de reproductions d'une exactitude de détails méticuleuse, qu'elles sont daguerréotypées.

Dais. — (Arch.) — Motif d'ornementation de l'époque gothique, formant voûte et placé au-dessus des statues adossées à un mur, ou des évidements en forme de niche pratiqués pour recevoir une statue. Au XII^e et au XIII^e siècle, les dais reproduisent

en élévation des édifices minuscules con-

formes au style de l'époque. Au XIII^e, ils sont surmontés d'arcatures à jour, flanqués de pinacles, de clochetons et d'arcs-boutants; leur luxueuse décoration augmente au XIV^e



et au XV^e siècle. Dans certains édifices, au château de Blois, par exemple, des statues équestres sont couronnées de dais formés de deux arcades ogivales se développant sur une surface relativement considérable. Enfin, au XVI^e, les dais sont encore très riches, mais affectent parfois la forme de lanternons avec volutes et enroulement superposés étagés et en retraite les uns sur les autres, et se terminant parfois par une élégante statuette. On décorait aussi la partie supérieure des sièges réservés aux per-

sonnages de distinction de morceaux d'étoffes drapées formant une sorte de toiture; on donne également le nom de dais à l'abri



mobile décoré de panaches et d'étoffes richement brodées sous lequel se plaçaient les rois et que portaient parfois de hauts dignitaires. Le dais n'est plus usité de nos jours que dans les cérémonies du culte catholique.

Dallage. — Se dit d'une surface horizontale recouverte de matériaux susceptibles d'être taillés en lamelles et de résister au frottement et à l'usure.

Certains dallages de l'époque romaine sont formés de plaques de marbre et de porphyre; au moyen âge, on rehaussait certains dallages d'incrustations de pierre ou de mastics diversement colorés.

Dalle. — (Arch.) — Pierre large et peu épaisse servant à paver. — Réservoir plat à la base des toits, destiné à conduire l'eau jusqu'aux tuyaux de descente.

— **tumulaire.** — Se disait surtout



au moyen âge des grandes dalles de pierre destinées à recouvrir les sépultures. Ces dalles étaient parfois décorées de dessins gravés en creux et d'une extrême richesse, et lorsqu'elles représentaient des personnages de distinction, les

visages, les mains, les blasons étaient formés d'incrustations de marbre. On dit aussi, dans ce sens, pierre tombale.

Dallé. — (Arch.) — Pavé avec des dalles de pierre ou de marbre.

Daller. — (Arch.) — Exécuter la pose d'un dallage.

Dalmatique. — Vêtement qui recouvre l'aube et porté par les diacres et sous-diacres assistant le prêtre qui officie. La dalmatique est un vêtement sans manches, mais couvrant l'épaule et la partie supérieure des bras.

Damas. — Étoffe de laine ou de soie, en général décorée de riches et grands dessins dans toute la largeur du tissu.

Damasquinage. — Suite d'opérations qui ont pour but de damasquiner. On dit aussi damasquinerie.

Damasquine. — (Art déc.) — Dessins décoratifs métalliques, appliqués à la surface d'objets en fer ou en acier. Les dessins étant creusés à l'eau-forte, on recouvre entièrement la pièce de mixtion de colle d'or, et on y fait adhérer des feuilles minces d'or ou d'argent. La

pièce séchée, on enlève, à l'aide d'une lame aiguisée, tout ce qui dépasse les dessins gravés en creux. — On damasquine aussi en matant des lames de métal de façon à imiter le moirage des damas, en bleuissant l'acier sur lequel on a réservé des dessins au pinceau, enfin en traçant des dessins d'or ou d'argent sur un fond bleu d'acier.

Damasquiné. — Se dit d'ornements variés, rappelant le brillant de rinceaux métalliques se détachant sur un fond sombre ou miroitant.

Damasquiner. — Faire sur acier des incrustations d'or ou d'argent. — (Voy. *Damasquine.*)

Damasquinerie. — Art de damasquiner. On dit aussi *damasquinure* et *damasquinage*.

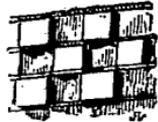
Damasquineur. — Artiste qui exécute des damasquinages.

Damasquinure. — (Voy. *Damasquinerie.*)

Damassade. — Étoffe damassée de soie et de fil.

Damassé. — Se dit des étoffes de Damas ou fabriquées à la façon des étoffes de Damas. — Linge ouvré à dessins.

Damier. — (Arch.) — Décoration des surfaces murales de l'époque romane consistant en une disposition spéciale de matériaux blancs et noirs, et aussi en pierres saillantes, carrées, rectangulaires, superposées, espacées, donnant ainsi des ombres portées symétriques destinées à rompre la monotonie des surfaces ou des moulures. Se dit également des carrelages formés de pavés carrés, alternativement blancs ou noirs, ou même de deux couleurs différentes.



Danse macabre. — Série de figures, de groupes, peints, sculptés, dessinés ou gravés, représentant la Mort, qui, sous l'aspect d'un squelette ou d'un écorché, fait danser et entraîne des personnages de toutes les conditions, depuis le pape jusqu'au mendiant, depuis la reine jus-

qu'à la plus humble et misérable vieille. Les artistes allemands ont excellé dans la composition des danses macabres. La danse macabre ou danse des morts de Bâle était célèbre et celle d'Holbein est justement considérée comme un chef-d'œuvre.

Danser. — (Arch.) — Se dit de compositions mal équilibrées, et surtout de façades dans lesquelles, par défaut de symétrie ou par suite de l'absence d'un parti pris de grandes lignes, la stabilité de l'édifice n'est pas suffisamment affirmée.

Dard. — (Arch.) — Motif d'ornementation en forme de flèche acérée, séparant deux oves consécutives. Parfois, ces dards sont légèrement fleuronnés. Toutefois, leur



profil angulaire et la régularité de l'arête sont indispensables pour donner de la fermeté à la moulure.

Dauphin. — Se dit de la représentation conventionnelle d'un mammifère étacé, à tête volumineuse. Les dauphins



sont usités surtout dans la décoration des fontaines. Ils sont usités aussi comme figures de blason et, dans ce cas, représentés le plus souvent de profil et contournés en demi-cercle.

Dé. — (Arch.) — Cube de pierre



formant la partie principale d'un piédestal. — Pierre taillée en forme de

cube ou de tronc de pyramide placé sur le sol pour recevoir des supports verticaux en fer ou en bois.

Déambulatoire. — (Arch.) — Dénomination primitive des bas côtés des églises. — (Voy. *Bas côtés.*)

Débillarder. — (Arch.) — Abattre les arêtes d'une pièce de bois.

Décadence. — On dit que l'art est en décadence pour indiquer qu'il ne produit plus que des œuvres inférieures à celles d'une date encore récente. L'expression s'applique aussi — mais parfois à tort — à certaines œuvres conçues et exécutées en dehors des lois et des traditions de l'art classique.

Décalomanie. — Art de décorer des surfaces unies au moyen de dessins imprimés avec des couleurs spéciales, qui, humidifiées, se décalquent à l'aide d'une simple pression en se détachant des feuilles de papier sur lesquelles elles étaient appliquées.

Décalque. — Décalquer, c'est reporter le calque d'un dessin sur une nouvelle surface. On peut cependant décalquer sans avoir fait le calque préalable. Tel est le cas d'une gravure, par exemple, derrière laquelle on placerait une feuille de papier noir posée sur un feuillet de papier blanc. En suivant les contours de la gravure à l'aide d'une pointe émoussée d'acier ou d'ivoire, on obtient sur le papier blanc un tracé noir qui est un véritable décalque. On arrive au même résultat à l'aide d'un calque de la gravure, ce qui a l'inconvénient de constituer un travail de plus pour l'artiste, mais l'avantage de ne pas abîmer la gravure. Les décalques sont obtenus ainsi dans le même sens que l'original. Dans le dernier cas cependant le décalque pourrait être en sens inverse, si on prenait soin de retourner le calque lui-même en sens inverse avant de commencer à décalquer chaque trait. Mais lorsque le calque est fait sur papier glace ou papier gélatine, — ce qui est le procédé habituellement employé par les graveurs qui ont besoin

de retourner leurs sujets sur leurs planches afin qu'à l'impression ils se retrouvent dans le sens de l'original, — le décalque est toujours pris en sens inverse puisqu'il faut retourner le calque pour que, sous l'effet d'une pression exercée soit avec le brunissoir, soit avec la main, les traits creusés à la pointe déposent leur poudre de crayon. — (Voy. *Calque*.)

Décaper. — Nettoyer une surface métallique au moyen d'un acide.

Décharge. — (Arch.) — Construction, refend de pièce de charpente destinée à soulager, à supporter en partie le poids d'un édifice, d'une voûte, etc.

Déchiqueté. — Tailladé, découpé en dents petites, nombreuses et irrégulières.

Décimètre. — Dixième partie du mètre. — (Voy. *Double décimètre*.)

Décintrage. — (Arch.) — Opération qui a pour but de décintrer, d'enlever le cintre qui a servi à édifier une voûte. — (Voy. *Décintrement*.)

Décintrement. — (Arch.) — Le décintrement d'une voûte se fait soit en chassant à petits coups les billes ou coins qui supportaient le cintre, soit en éventrant les sacs de sable qui remplissaient le même office et qui, en se vidant, produisent un abaissement régulier du cintre, soit enfin à l'aide de verriens ou très grosses vis munies d'écrous que l'on descend graduellement. Le décintrement des voûtes doit être régulièrement fait et facile à enrayer pour prévenir la disjonction des matériaux. S'il s'agit d'un pont, il doit avoir lieu avant la construction du parapet et des tympans que les tassements de la voûte pourraient disjoindre.

Décintrer. — (Arch.) — Oter le cintre d'une arcade.

Déclinatoire. — Boussole servant à orienter un plan.

Déclivité. — Pente, inclinaison.

Décoloration. — Absence de couleur, affaiblissement de couleur, destruction ou perte de couleur.

Décoloré. — Se dit d'une œuvre fade, monotone, pâle, terne, ou sans éclat.

Décoloris. — Absence d'effet, disparition de la couleur. On dit mieux *décoloration*.

Décor. — On désigne indistinctement sous le nom de décor : la peinture décorative, la peinture d'ornementation et la décoration de théâtre. Par le groupement de certains objets heureusement choisis et habilement agencés on peut aussi réaliser dans un coin d'atelier, dans un appartement, un décor pittoresque. — On dit encore « le décor d'un vase », pour désigner les partis pris suivant lesquels les ornements ont été disposés à la surface de ce vase ; et enfin un tableau est traité de décor, pour indiquer que l'œuvre n'est point d'une exécution très finie, qu'elle est au contraire traitée largement à la façon de décorations théâtrales.

— (Arch.) — Enduit de plâtre dont on revêt les façades. — Ensemble de la décoration d'un édifice. On dit que le décor d'une maison est très riche pour indiquer que ce décor comporte un grand nombre de moulures et de motifs d'ornementation.

Décorateur. — Artiste qui s'occupe de peinture et de sculpture décoratives, c'est-à-dire d'œuvres conçues spécialement en vue de la place qu'elles doivent occuper dans un ensemble donné. A côté de cette haute acception du mot, il faut en joindre plusieurs autres. On appelle décorateurs les peintres qui exécutent les décorations théâtrales et aussi ceux qui exécutent le décor — c'est-à-dire les peintures imitant le bois, le marbre, le bronze — et agrémentent les surfaces murales de filets, de rinceaux et autres motifs d'ornementation.

Décoratif. — Se dit des sujets qui concourent à la décoration d'un lieu, d'une matière, d'un objet quelconque en respectant la nature, le caractère et la destination de cet objet, de cette matière ou de ce lieu.

— On appelle art décoratif, l'art appliqué à la décoration des objets de luxe ou des objets usuels, des habitations de la personne humaine, ayant pour but, non la création d'œuvres d'art isolées comme le tableau, la statue, mais celle d'œuvres d'art ayant une destination déterminée, des sculptures, des peintures d'ornementation, des meubles, des bijoux, des costumes, etc.

Décoration. — On entend par décoration d'une façade les principaux motifs d'ornementation qui y sont placés. L'art de la décoration consiste aussi à embellir certains locaux, au moyen de tapisseries, d'œuvres d'art, d'arbustes, de plantes exotiques, concourant à former un brillant ensemble et à leur donner un air de fête. Enfin on désigne sous le nom de décorations théâtrales tout cet ensemble de rideaux, de châssis, de toiles peintes, à l'aide desquels on décore la scène et on représente des paysages, des intérieurs, des vues de villes, des châteaux, suivant les nécessités des pièces que l'on joue.

Décoré. — Orné, couvert, enrichi de motifs d'ornementation.

Décorer. — Orner, couvrir d'ornementation, embellir de décorations peintes, sculptées ou gravées, enjoliver d'objets d'art habilement disposés et agréablement présentés.

Découpage. — (Grav.) — Se dit des épreuves des clichés en relief ou de gravures sur bois découpées et superposées sur le cliché ou le bois suivant la vigueur des noirs que l'on veut obtenir au tirage, de façon que la feuille de papier à imprimer soit plus fortement appuyée aux endroits ainsi surélevés, à l'aide de hausses, qu'aux autres endroits, où, pour ainsi dire, elle effleure à peine les tailles encrées. On donne aussi le nom de découpage à l'opération qui a pour but de séparer plusieurs clichés en relief obtenus par une même réduction (procédé Gillot) et qui doivent être évidés pour recevoir des lignes de texte ou montés séparément sur des blocs

de bois de même hauteur que les caractères d'imprimerie.

Découpage. — (Arch.) — Art de découper des planches de bois mince suivant des profils et des dessins donnés, de façon à en former des motifs de décoration de balustrades, de crêtes, de rampes, etc., destinés surtout à des constructions champêtres en style de chalets. — Depuis quelques années le découpage des métaux joue également un certain rôle dans la décoration.

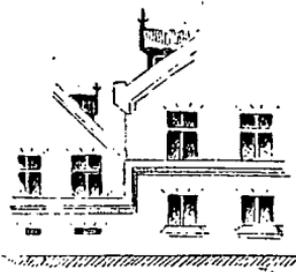
Découpé. — Dessiné, profilé. — Se dit aussi de figures peintes dont le contour est trop sec, et de motifs de sculpture et d'ornementation percés à jour, divisés, offrant des contours taillés.

Découpure. — Objet découpé.

Découvrir. — (Grav.) — Mettre à nu une partie d'une planche gravée à l'eau-forte, enlever le vernis sur un point, soit à l'aide du grattoir, soit avec une goutte d'essence de térébenthine, de façon à juger de l'état d'achèvement du travail.

Décrire. — (Dess.) — Tracer une courbe.

Décrochement. — (Arch.) — Se dit principalement dans le style gothique de la façon dont les corniches, mou-



lures ou lignes horizontales, déterminant des hauteurs d'étages, d'ouvertures ou de combles, sont reliées suivant les nécessités ou le niveau du terrain, à d'autres horizontales à l'aide d'une partie verticale.

Décrotter. — Nettoyer les fragments de pierre, de marbre ou de verre,

employés dans les dallages en mosaïque.

Dédicace. — (Grav.) — Légende gravée sur certaines planches du xvii^e et du xviii^e siècle principalement, encadrant parfois des armoiries et relatant l'hommage du graveur au possesseur d'un tableau, ou le témoignage de reconnaissance envers un personnage occupant une haute situation.

Dédié. — Se dit d'œuvres offertes à certaines personnes ou mises sous leur patronage par une dédicace manuscrite, imprimée ou gravée.

Dédorer. — Enlever la dorure d'un objet.

Défets. — Se dit d'épreuves imprimées en typographie ou en taille-douce et de feuilles de texte dépareillées qui ne peuvent servir à former un exemplaire complet d'un ouvrage.

Défeuillé. — Se dit, dans certains paysages d'hiver, d'arbres dépouillés de leurs feuilles.

De fond. — (Arch.) — Se dit de façades, de refends qui, posant sur une voûte ou sur le sol et régissant à tous les étages d'une construction, sont situés dans un même plan vertical.

Dégagement. — (Arch.) — Mode de communication existant entre deux pièces contiguës.

Dégager. — (Grav.) — Repasser la pointe à l'intérieur d'un trait gravé.

Dégourdi. — (Céram.) — Commencement de cuisson.

Dégradé. — (Photog.) — Se dit, par abréviation, pour désigner une épreuve en dégradé. Dans ces épreuves, les contours du portrait, au lieu d'être inscrits dans un ovale ou un rectangle, se fondent insensiblement et par dégradation des teintes avec le blanc du papier.

Dégrader. — (Peint.) — La dégradation d'un ton consiste à le conduire jusqu'au blanc par une succession de teintes intermédiaires dont l'intensité diminue régulièrement. Lorsqu'on veut par exemple modeler en teintes plates un cylindre, la partie lumineuse étant

figurée par une ligne complètement blanche, et la partie dans l'ombre par une ligne complètement noire, il faut, pour indiquer la forme cylindrique, que les teintes contiguës se succèdent régulièrement dégradées du noir au blanc. Dans le lavis on procède du blanc au noir, c'est-à-dire en posant d'abord la teinte la plus faible.

Dégraisser. — (Dor.) — Nettoyer l'apprêt blanc d'un objet à dorer avec un linge mouillé et une brosse très douce, ou mieux une éponge.

Degré. — (Arch.) — Marche d'un escalier et aussi ensemble de plusieurs marches ou degrés : « le degré du palais ».

Dégrossir. — (Sculpt.) — Faire tomber à grands coups, à l'aide de la masse et du ciseau, les morceaux d'un bloc de pierre ou de marbre, de façon à se rapprocher des formes du modèle que l'on veut reproduire. On obtient ainsi une première silhouette grossière, plus grande que celle de l'original.

Del. — Abréviation du mot *Delineavit* qui suit le nom de l'auteur d'un dessin reproduit en gravure ou en lithographie.

Délayage. — (Aquat.) — Action de détremper, délayer les couleurs d'aquarelle, soit dans des godets, soit sur une palette de porcelaine.

Délayer. — (Peint.) — Toutes les couleurs d'aquarelle et l'encre de Chine surtout doivent être délayées dans quelques gouttes d'eau avant d'être employées. Pour la gouache on se sert d'eau gommée. On délaye les couleurs soit dans des godets de faïence, soit sur des palettes de porcelaine, soit enfin sur des glaces dépolies. L'encre de Chine, délayée dans des godets, se coagule facilement ; pour obtenir des teintes pures qui ne déposent pas de points noirs sur le papier, on filtre à l'aide d'un linge très fin l'encre délayée. Certaines couleurs d'aquarelle se délayent plus ou moins vite et fournissent plus ou moins, c'est-à-dire que leur intensité est en raison inverse de leur dureté.

Délicatesse. — Se dit, dans les œuvres d'art, d'un faire délicat, recherché, de tons doux, harmonieux et fins, de qualités d'exécution produisant une impression agréable.

Délinéation. — Contour d'une figure, silhouette d'un groupe de figures, d'une partie de paysage. « La délinéation des nuages, des montagnes, etc. »

Déliter. — (Arch.) — Poser une pierre, dans la construction d'une assise, sur le côté opposé au lit.

Délits. — (Voy. *Veine*.)

Delta. — Triangle entouré de rayons dans lequel est inscrit le nom de Jéhovah en caractères hébraïques.

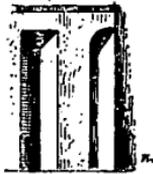
Démembré. — (Blas.) — Se dit de figures d'oiseau sans pattes ni cuisses. Un aigle démembré. Cette pièce est fréquemment employée dans les ar-



moiries allemandes.

Demi-bosse. — (Sculpt.) — (Voy. *Bas-relief*.)

Demi-canal. — (Arch.) — Se dit du canal placé à l'extrémité du triglyphe. Chaque triglyphe est décoré de deux canaux et de deux demi-canaux, ce qui fait en tout trois glyphes ou traits gravés en creux.



Les demi-canaux se terminent parfois à leur partie supérieure par un arc de cercle.

Demi-ceint. — (Arch.) — Se dit d'un fût de colonne à moitié engagé dans une muraille.

Demi-cercle. — Moitié de circonférence, moitié de cercle.

Demi-colonne. — (Arch.) — (Voy. *Colonne adossée*.)

Demi-concamération. — (Arch.) — Forme d'une voûte construite suivant une moitié de courbe.

Demi-croupe. — (Arch.) — Portion de toiture formant retour en apentis.

Demi-cylindrique. — Se dit des

corps ou des surfaces qui n'ont pour développement que la moitié de celle du cylindre.

Demi-dolmen. — Dolmen dont la table repose à terre par l'une de ses extrémités. C'était du haut de ces demi-dolmens, quand ils étaient de grande dimension, que l'on précipitait les victimes. — (Voy. *Dolmen imparfait*.)



Demi-droit. — Angle égal à la moitié d'un angle droit, c'est-à-dire angle de 45 degrés.

Demi-ferme d'arêtier. — (Arch.) — Moitié d'une ferme de comble placée dans le plan de l'arêtier.

Demi-ferme de croupe. — (Arch.) — Moitié d'une ferme de comble placée au milieu de la croupe.

Demi-figure. — (Voy. *Figure*.)

Demi-lune d'eau. — (Arch.) — Bassin de forme demi-circulaire et décoré de jets, de vasques, et parfois d'un entourage architectural.

Demi-majolique. — (Céram.) — Poteries vernissées fabriquées en Toscane, avant que la glaçure stannifère fût connue, et qui sont facilement reconnaissables à des figures dont le contour est tracé en bleu ou en noir et dont les chairs sont blanches tandis que les vêtements sont teintés.

Demi-métope. — (Arch.) — Portion de métope à l'extrémité d'une frise ou sur l'angle d'une partie d'entablement formant saillie sur un entablement continu.

Demi-nature. — Se dit de figures peintes ou sculptées, qui auraient une hauteur de quatre-vingts centimètres environ, c'est-à-dire la moitié de la hauteur d'un homme de taille moyenne, si elles étaient exécutées en pied.

Demi-porcelaine. — (Céram.) — Se dit improprement d'une variété de faïence fine.

Demi-reliure. — Reliure d'un volume dont le dos et les coins seulement sont en peau et dont les plats sont en toile ou en papier.

Demi-teinte. — Coloration intermédiaire entre celle des parties vivement éclairées et celle des parties placées dans l'ombre. Les demi-teintes servent à harmoniser un ensemble, à rendre la transition moins brusque entre la lumière et l'ombre. On dit aussi qu'un tableau, qu'une figure est dans la demi-teinte, pour indiquer que l'œuvre est exécutée dans une tonalité très douce, qui n'offre rien d'éclatant ni de heurté.

Demi-ton. — Tonalité intermédiaire entre deux tons de deux valeurs différentes bien accentuées.

Demi-translucide. — Se dit d'objets ne laissant que difficilement traverser les rayons lumineux.

Demi-transparence. — Se dit de pierres précieuses, de pièce de céramique dont la transparence est incomplète.

Demi-vol. — (Blas.) — Se dit d'une seule aile d'oiseau, les plumes tournées vers le flanc sénestre de l'écu. On ne spécifie pas en blasonnant le genre de l'oiseau. Certains blasons offrent trois demi-vols en la même assiette. Un demi-vol de pourpre, d'azur, etc.



Démolition. — (Arch.) — Destruction, renversement d'un édifice. Se dit aussi des matériaux provenant d'une démolition.

Démoulage. — (Sculpt.) — Opération qui consiste à débarrasser un objet en relief du moule où il a été coulé. C'est après le démoulage que l'on peut retirer les bavures, ainsi que la saillie des jets, remédier aux défauts, ciseler, si on le juge à propos, en un mot, parfaire l'exécution de la pièce.

Démouler. — (Sculpt.) — Retirer une pièce moulée de l'intérieur du moule.

Denché. — (Blas.) — Dents aiguës suivant lesquelles sont découpées les pié-

ces de l'écu. On dit aussi *Denté*, *Dentelé* et *Endenté*. La différence entre le *denché* et l'*engrelé* consiste en ce que, dans le premier cas, les pointes sont assez grosses et taillées droites, tandis que dans le second elles sont à pointes minces et à intervalles évidés.

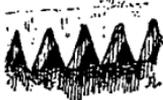


Dendrite. — Pierre arborisée. — On donne le même nom aux dessins qui figurent sur cette pierre.

Dent. — Découpure.

Dent-de-chien. — (Art déc.) — Motif d'ornementation formé de fleurons à quatre feuilles avec filets aigus, saillants et semblables à des dents de chien.

Dent-de-scie. — (Art déc.) — Motif d'ornementation en forme de dent pointue, particulier aux monuments de l'époque romane et des premières années du style ogival.



Denté. — (Blas.) — (Voy. *Denché* et *Dentelé*.)

Dentelé. — Se dit des objets, des parties de monument découpés en formes de dents, et se dit en blason des pièces découpées en dents dont les pointes sont assez grosses et qui sont taillées droites. — (Voy. *Denché*.)

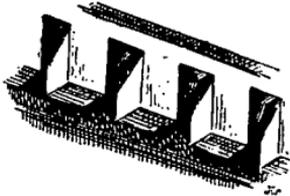
Dentelle. — Tissu à jour formé de mailles très fines sur lesquelles courent des motifs d'ornementation. Certaines dentelles anciennes de Malines, d'Alençon, certains points de Venise ou d'Angleterre sont recherchés et classés parmi les objets d'art et de haute curiosité.

— (Arch.) — Se dit improprement des découpures et des ornements déchiquetés dans l'architecture de style gothique.

— (Typographie-Reliure.) — Ornaments très fins imitant le dessin de dentelle, frappés en or sur les cuirs. Vignettes formant entourage ou tête de page en typographie.

Dentelure. — Découpure en forme de dents.

Denticule. — (Arch.) — Motif d'ornementation destiné à rompre les traits de lumière horizontale d'une moulure d'entablement et à projeter des ombres découpées au-dessous de la saillie produite par la corniche des enta-



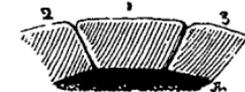
blements d'ordre ionique et corinthien. Les denticules sont formés de découpures rectangulaires pratiquées sur un large listel. Ils ont d'ordinaire une hauteur double de leur largeur et sont séparés les uns des autres par un vide ou *métatome* d'une largeur égale à la moitié d'un denticule.

Denticulé. — Orné de denticules, de très petites dents. Se dit aussi en blason d'une bordure de dents carrées semblables à des denticules et placées au pourtour et à l'intérieur d'un écu.

Dépeindre. — Se disait autrefois pour peindre.

Déposition de croix. — (Peint.) — Se dit des tableaux religieux représentant Joseph d'Arimatee et les disciples détachant le Christ de la croix.

Dépouille. — Pour détacher un objet en relief du moule où il a été fondu ou coulé sans briser celui-ci, il faut que les parties creuses du moule soient taillées perpendiculairement et non en talus. On dit alors que le moule est



préparé en *dépouille*, c'est-à-dire qu'il est facile de dépouiller, d'en-

lever l'empreinte. C'est ainsi que l'on peut enlever le moule qui a été obtenu sur la première rosace, tandis que dans le second cas il faut briser la rosace pour détacher le moule ou réciproquement. La première rosace seule est donc préparée en dépouille. De même lorsque les trois pièces d'un moule sont numérotées 1, 2, 3, c'est la pièce portant le n° 1 et servant de clef qui permet d'enlever les autres pièces sans les briser, parce qu'elle est préparée en dépouille.

Déraser. — (Arch.) — Raser, abaisser la hauteur d'une muraille, d'un édifice.

Désaciérage. — (Grav.) — (Voy. *Acierage*.)

Désargenter. — Retirer, enlever la couche d'argent qui recouvre certains objets de bronze ou de cuivre.

Desceller. — (Arch.) — Enlever de son scellement.

Descente. — (Arch.) — Se dit d'une rampe d'escalier et aussi de la voûte rampante sous laquelle on a établi un escalier.

— **de croix.** — Se dit des peintures représentant le Christ descendu de la croix. — (Voy. *Déposition*.)

Description. — Se dit de courtes notices placées dans les catalogues d'œuvres ou d'objets d'art, après la désignation de l'objet. Les catalogues de peintures ou gravures qui accompagnent les biographies de certains artistes sont parfois accompagnés de descriptions. Si ce sont des pièces gravées, on décrit les divers états de ces gravures. — (Voy. *État*.)

Désinvolture. — Attitude libre et dégagée de certaines figures peintes ou sculptées. On dit qu'une figure manque de désinvolture pour indiquer qu'elle est lourde et sans grâce.

Dessertir. — Enlever une pierre fine, une mosaïque, une petite miniature de sa monture d'orfèvrerie.

Dessin. — Mode de représentation des objets à l'aide de traits au crayon ou à la plume. — On désigne aussi par ce mot l'art même du dessinateur; on dit, par exemple, qu'une figure est d'un

beau dessin. On se sert enfin du mot dessin par opposition à celui de couleur, pour indiquer la prédominance du trait sur le coloris.

Dessin. — (Arch.) — On dit d'un édifice qu'il a été construit d'après les dessins de tel ou tel architecte, pour indiquer que l'édifice a été construit sur les plans tracés par cet architecte.

— **à main levée.** — Se dit de dessins d'édifices, de machines, d'ornements exécutés sans le secours de la règle ni du compas, et traités parfois avec une grande liberté de main, soit à la plume, soit au crayon.

— **au trait.** — Dessin qui, ne représentant que les contours des objets, n'indique pas leur modelé ou relief à l'intérieur du contour par des effets d'ombre et de lumière.

— **aux deux crayons.** — Dessin au crayon noir sur papier teinté avec rehauts de crayon blanc, et aussi dessin sur papier blanc dans lequel on se sert de crayon noir pour les draperies et de sanguine pour les chairs.

— **aux trois crayons.** — Le dessin aux trois crayons, très usité au siècle dernier, s'exécutait sur papier teinté. Pour les figures, on traitait les vêtements et les parties dans l'ombre, avec le crayon noir; les carnations avec des hachures de sanguine, et les points lumineux, par des touches de crayon blanc. Le dessin aux trois crayons n'est donc qu'une sorte de pastel très simplifié. Il eut son heure de vogue et certains artistes, aujourd'hui oubliés, s'y étaient fait une grande réputation.

— **courants.** — (Arch.) — Se dit d'ornements peints ou sculptés se répétant sans interruption sur toute la longueur d'une moulure.

— **d'après la bosse.** — Dessin d'après un plâtre, un marbre, un bas-relief ou une figure en ronde bosse.

— **d'après le modèle.** — Dessin reproduisant un sujet dessiné, lithographié ou gravé.

— **d'après nature.** — Dessin

d'après le modèle vivant, d'après un site, d'après les objets réels.

Dessin d'architecture. — Dessins reproduisant des édifices, principalement en élévation ou en coupe, par les procédés géométriques.

— **de fabrique.** — Se dit des dessins qui sont exécutés en vue de la fabrication des étoffes décorées, des papiers peints, etc.

— **de machine.** — Se dit des dessins au trait ou lavé, ayant pour but de représenter des machines, des pièces de mécanique, etc. — On dit aussi dessin industriel.

— **d'imitation.** — Se dit du dessin — et surtout des cours de dessin professés dans les écoles — ayant pour but de reproduire et d'enseigner les moyens de reproduire les figures, les paysages et les ornements. Ce terme s'emploie par opposition à ceux de dessin d'architecture et de machine.

— **figuratif.** — (Voy. *Plan figuratif.*)

— **géométrique.** — (Voy. *Dessin linéaire.*)

— **graphique.** — (Voy. *Dessin linéaire.*)

— **industriel.** — (Voy. *Dessin de machine.*)

— **lavé.** — Dessin ombré au lavis (voy. ce mot), et spécialement dessin d'architecture ou de machines exécuté à teintes plates ou fondues.

— **leucographique.** — Dessin en blanc sur fond noir semblable aux figures qu'on trace à l'aide de la craie sur une ardoise ou un tableau noir.

— **linéaire.** — Dessin au trait, épure géométrique représentant un édifice en plan, coupe et élévation, et aussi un fragment d'édifice, de machine, un détail de construction, etc. Quelquefois les dessins linéaires sont lavés à l'encre de Chine ou à l'aquarelle. Dans ce cas, les ombres sont tracées géométriquement et les rayons lumineux suivent des directions parallèles et se dirigent le plus souvent de gauche à droite et sous un angle de 45 degrés.

Dessin ombré. — Dessin dans lequel, après avoir indiqué les contours au trait, on accuse la forme et le modelé à l'aide de hachures, de l'estompe et même de touches de lavis.

— **sans maître.** — Titre d'un recueil de planches *d'après les maîtres*, publié par M^{me} E. Cavé vers 1859 et formant un cours de dessin que l'on pouvait suivre sans l'aide du professeur.

Dessinateur. — Artiste qui exécute des dessins. — Artiste qui exécute des modèles décoratifs pour divers genres d'industrie.

Dessiné. — Représenté par le dessin. — Ce mot sert aussi à indiquer une œuvre d'un contour savant : « C'est dessiné », dit-on en parlant d'un tableau, d'une figure. — (Voy. *Se dessiner.*)

Dessiner une académie. — Dessiner une figure nue et entière, soit d'après un plâtre, soit d'après le modèle vivant.

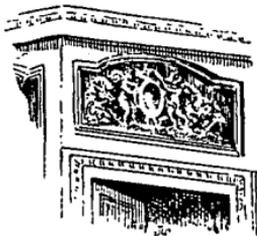
Dessous. — (Peint.) — Tons préparatoires posés par le peintre de façon à faire valoir des touches ultérieures. On dit que les dessous d'un tableau sont excellents, qu'ils sont à peine recouverts, etc.

— (Arch.) — Étages placés sous la scène d'un théâtre.

Dessus. — (Arch.) — Étages placés au-dessus de la scène d'un théâtre et servant à agencer la partie supérieure des décors. On dit aussi *cintré*.

— **de glace.** — (Voy. *Dessus de porte.*)

— **de porte.** — Panneaux peints ou sculptés, décorant la surface placée au-dessus d'une porte, entre la partie supérieure de la baie et le plafond de l'appartement.



On dit aussi des *dessus de glaces* pour désigner les motifs de décoration placés au-dessus des glaces dans des conditions semblables.

Destination. — Se dit de la place pour laquelle les œuvres d'art sont exécutées. Il y a des statues qui sont d'un effet médiocre aux expositions et qui, mises en leur place, sont au contraire d'un grand effet. Il en est de même de certaines peintures, des plafonds par exemple, qui ne peuvent être appréciés le plus souvent à leur juste valeur que lorsqu'ils occupent leur destination.

Détaché. — (Peint.) — Se dit de figures peintes qui semblent se mouvoir à l'aise sur la toile et venir en avant; des lointains ou des détails situés à des plans reculés, et dont les différentes distances sont bien marquées.

Détail. — Se dit en général des parties secondaires, vêtements, attributs, etc., des accessoires dont l'exécution en peinture et en sculpture ne doit pas primer celle des parties principales. Dans certains genres, dans les tableaux de chevalet, par exemple, les détails doivent être plus soignés, parce que l'œuvre est destinée à être vue de près; dans les peintures murales, au contraire, le rendu méticuleux des détails nuitrait à l'effet d'ensemble. — En architecture, on désigne sous le nom de détails les motifs d'ornementation exécutés d'après les dessins de l'architecte et qui donnent du caractère au monument.

Détrempe. — (Peint.) — Procédé de peinture à l'aide de couleurs détrempées dans de l'eau préparée à la colle pour les grands ouvrages, et à la gomme pour les petits. La peinture à la détrempe peut être retouchée à sec. Mais de nos jours elle est surtout usitée pour les décorations théâtrales et pour les dessins de fabrique.

— **commune.** — Peinture grossière dont on revêt les murailles et se composant d'un mélange de blanc d'Espagne, d'eau et de colle chaude, auquel on ajoute parfois d'autres couleurs.

— **vernée.** — Procédé de peinture à la détrempe assez compliqué qui comporte plusieurs couches d'encollage à titre de préparation et que l'on recou-

vre de deux ou trois couches de vernis à l'alcool lorsque le travail est terminé.

Devanture. — (Arch.) — Façade d'un édifice.

Développement. — (Peint.) — Se dit de lignes bien développées, de contours offrant de belles proportions. Cette figure présente de beaux développements.

— (Arch.) — Plans, coupes et élévations développant, représentant un édifice sous tous ses aspects. — Extension de surfaces courbes sur des surfaces voisines et surtout transformation fictive ou réelle de surfaces courbes en surfaces planes de façon à exécuter des ornements peints qui sont ensuite appliqués sur les surfaces courbes à la place qui leur est destinée.

Développer. — (Arch.) Représenter sur un seul dessin les diverses faces d'un bâtiment. Déterminer sur une surface plane une superficie égale à celle d'une surface courbe.

— (Photog.) — Faire apparaître dans le laboratoire obscur et à l'aide de certains réactifs l'image obtenue sur la glace sensibilisée qui a été exposée dans la chambre noire.

Dévers. — Qui n'est ni droit ni d'aplomb. Une surface déversée.

Devis. — (Arch.) — Description détaillée des travaux et estimation des dépenses nécessaires pour édifier une construction, exécuter un travail.

Devise. — (Blas.) — Fasce diminuée d'un tiers de sa largeur.

Dextre. — (Blas.) — Le dextre est le côté droit de l'écu. Lorsqu'on regarde un blason, le côté dextre est donc celui qui se trouve du côté gauche du spectateur.

Dextrochère. — (Blas.) — Gan-



celet d'armes qui figure dans les armoiries de connétable, et aussi pièce d'un écu représentant un

bras droit, nu, vêtu ou armé. — Chez les Romains, bracelet que l'on portait au poignet droit.

Diablerie. — Se dit de peintures, de dessins ou de gravures dans le genre de Teniers et de Callot représentant des scènes fantastiques, des démons, des monstres, etc.

Diaconicum. — (Arch.) — L'une des absides latérales des basiliques chrétiennes où était logé le trésor. On le désignait aussi sous le nom de *secretarium*.

Diadème. — Bandeau d'étoffe qui ceint le front des souverains. Le bandeau fut, selon les temps, plus ou moins richement orné. — Parure de tête que portent les femmes. Elle se compose habituellement d'un cercle.

Diagonale. — Ligne joignant les sommets de deux angles non adjacents.

Diagramme. — Se dit du tracé géométrique déterminant la forme d'un objet. Le diagramme d'un vase, c'est-à-dire son contour, son profil déterminé par une série de lignes droites ou courbes et abstraction faite de toute décoration de l'objet.

Diagraphe. — Instrument inventé au xvi^e siècle par l'architecte Cigosi, perfectionné par Gavard (1830) et servant à tracer sur une feuille de papier les tableaux ou objets tels qu'ils apparaissent et d'autant plus petits que l'opérateur est plus éloigné d'eux. Le principe de l'appareil se compose d'une lunette à l'aide de laquelle on suit les contours à reproduire, tandis qu'un curseur adapté à cette lunette et muni d'un crayon trace sur le papier des lignes semblables à celles observées et suivies par le rayon visuel. Le diagraphe a été appliqué par Gavard à la reproduction des principaux tableaux du musée de Versailles.

Diagraphie. — Art de dessiner à l'aide du diagraphe.

Diagraphique. — Se dit de dessins ou d'appareils ayant rapport au diagraphe ou à la diagraphie.

Diamant. — Pierre précieuse la plus dure, la plus brillante de toutes. Incolore

et d'une limpidité parfaite, elle acquiert par la taille la propriété de jeter des feux de toutes couleurs et du plus vif éclat.

— Se dit aussi d'un outil formé d'une pointe de diamant adaptée à l'extrémité d'une sorte de manche et qui sert à couper les feuilles de verre. On sépare un cliché photographique réunissant plusieurs sujets à l'aide du diamant.

Diamant (pointe de). — (Arch.) — Pierres taillées à facettes, comme le diamant, servant à décorer certains parlements à bossages. — (Voir *Bossage*.)

Diamétral. — Qui a rapport au diamètre.

Diamètre. — Ligne droite passant par le centre d'une circonférence, par l'axe d'une sphère.

Diaphane. — Transparent qui laisse passer des rayons lumineux. Se dit aussi pour vaporeux, un ciel diaphane; des ombres diaphanes.

Diaphanéité. — Transparence. La diaphanéité des chairs.

Diaphanographe. — Appareil servant à dessiner une image à travers une vitre.

Diaphanographie. — Se dit de photographies sur verre montées dans des bordures spéciales permettant de les suspendre contre les vitres d'une fenêtre et qui, vues par transparence, produisent l'effet de vitraux monochromes. La plupart de ces diaphanographies sont reproduites par l'impression photoglyptique. (Voy. ce mot.)

Diaphragme. — (Phot.) — Petite plaque de tôle mince percée d'une ouverture circulaire et que l'on introduit dans un objectif pour donner plus de netteté à l'image produite dans la chambre noire. Plus l'ouverture du diaphragme est petite, plus l'image est nette, mais plus aussi le temps de pose doit être prolongé.

Diapré. — Se dit d'un objet décoré, orné de vives couleurs.

— (Blas.) — On dit qu'une pièce de blason est diapré de telle ou telle cou-

leur lorsqu'elle est couverte d'ornements ou d'arabesques.

Le diapré affecte parfois la forme de guirlandes de fleurs, de broderies d'un même émail. On en trouve de fréquents exemples dans les armoiries allemandes, sur le champ ou les pièces.



Diastyle. — (Arch.) — Édifice dont les colonnes sont distantes de six modules d'axe en axe.

Didactique. — Se dit des écrits, des ouvrages traitant de l'art et ayant pour but l'enseignement.

Diglyphe. — (Arch.) — Ornement composé de deux cannelures creuses, comme le triglyphe l'est de trois. On rencontre souvent le diglyphe sur le profil des consoles.

Diminution des colonnes. — (Arch.) — Forme conique que prennent les fûts de colonnes dont le diamètre, à la hauteur du chapiteau, est moindre que le diamètre de la base.

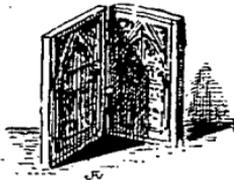
Diorama. — Le diorama inventé en 1822 par Daguerre et Bouton consistait en tableaux peints sur des toiles de coton et des deux côtés. Les tableaux étaient placés à une certaine distance du spectateur qui restait dans l'obscurité. On projetait sur la peinture un rayon de lumière que l'on pouvait tamiser, colorer, varier de façon à obtenir successivement des effets de soleil, de crépuscule, de clairs de lune, etc. Enfin on ajoutait encore à l'illusion en éclairant soit tour à tour, soit en même temps, les deux côtés de la toile suivant qu'ils avaient été peints pour représenter des sujets différents ou pour ajouter des figures, par exemple, à une vue peinte du côté opposé.

Dioramique. — Qui a rapport au diorama.

Diota. — Vase antique, à deux anses, sorte d'amphore de petite taille.

Diptère. — (Arch.) — Se dit d'un édifice, d'un temple entouré d'un double rang de colonnes.

Diptyque. — Panneau peint ou sculpté se pliant en deux parties à l'aide de charnières placées dans l'axe. Il y a des diptyques d'ivoire qui



sont de véritables chefs-d'œuvre et dont la valeur est inestimable. Tels sont, à la Bibliothèque nationale, ceux d'Autun (x^e siècle) et de Sens, représentant le *Triomphe de Bacchus*, et servant de couverture à un manuscrit du xiii^e siècle.

Disciple. — On dit d'un artiste qui s'inspire des traditions d'un maître ancien, qu'il se fait, qu'il est le disciple de ce maître. On dit moins bien dans le même sens « élève ». On n'est l'élève que du maître dont on a reçu directement les conseils.

Discordance. — Se dit du défaut d'accord, de convenance entre des couleurs juxtaposées, et d'un manque dans un ensemble dont l'harmonie est ainsi détruite.

Disposition. — Position relative, arrangement d'une scène, d'un groupe de figures, d'une masse d'arbres, de mouvements de terrain dans une composition.

Disproportion. — Défaut, inexactitude de rapport dans un tableau entre les dimensions des figures et les accessoires, les édifices, les fonds, les détails du paysage.

Disque. — Objet de forme plate et circulaire.

Disséquer. — Étudier, critiquer, analyser une œuvre d'art dans tous ses détails.

Distance. — (Perspect.) — La distance d'un tableau est l'écartement de l'œil du spectateur à ce tableau. Cette distance, portée à gauche et à droite du point de fuite, détermine les points de distance. (Voy. ce mot.)

Divergent. — Se dit de rayons, de lignes, qui vont en s'écartant l'un de l'autre.

Divisions de l'écu. — (Blas.) — Se dit de la division fictive du champ d'un écu en neuf parties égales, les trois par-

ties médianes portant le nom de *Chef*, *Centre* et *Pointe*, tandis que les parties situées à gauche et à droite du *Chef* ou de la *Pointe* portent le nom de *Canton Dextre* ou *Sénestre* et celles situées de chaque côté du centre, ceux de *Flanc Dextre* ou *Sénestre*.



Ces divisions servent à préciser l'emplacement d'une pièce. Une figure en chef, en pointe, etc.

Dodécaèdre. — Corps solide à douze faces.

Dodécagone. — Figure polygonale ayant douze angles et douze côtés.

Dolium. — Vase en terre, de forme presque sphérique, et parfois de très grande dimension. Parfois le dolium offre une large ouverture. On fabriquait dans l'antiquité des vases



en terre cuite de cette forme, à l'intérieur desquels un homme eût pu tenir à l'aise.

Dolmen. — Monument celtique formé d'une table de pierre supportée par une ou plusieurs pierres fichées verticalement dans le soi. — (Voy. *Lichaven trilithe*.)



— **imparfait.** — Dolmen dont la table repose sur le sol par une de ses extrémités et est soutenue du côté opposé par une pierre verticale.

Dôme. — (Arch.) — Construction extérieure, enveloppe d'une voûte élevée sur un plan polygonal, circulaire ou elliptique surmontant un ensemble architectural. — Nom qu'on donne en Italie aux églises cathédrales ; le dôme de Milan, de Florence, etc.



Dôme à pans. — (Arch.) — Dôme



édifié sur un polygone. Les combles du Louvre offrent de nombreux exemples de dômes à pans et même de

dômes élevés sur plan carré, et dont les arêtes sont décorées de motifs d'ornementation en plomb repoussé.

— **en cul-de-four.** — (Arch.) — Dôme ayant pour intrados une surface courbe assujettie à une génératrice donnée.

— **surbaissé.** — (Arch.) — Dôme dont la surface apparente est inférieure à celle de la moitié d'une sphère.

— **surhaussé.** — (Arch.) — Dôme formé de plus d'une demi-sphère et dont les surfaces se prolongent à la base, suivant des lignes droites ou courbes.

Dominant. — Se dit des colorations, des tons qui ont le plus d'importance dans un tableau.

Donateur. — Très fréquemment autrefois les personnes pieuses qui faisaient don à une église d'un tableau ou d'un vitrail se faisaient représenter dans l'œuvre même, soit seuls, soit avec leur famille, agenouillés devant la figure sainte représentée. « La Vierge au donateur. »

Donjon. — (Arch.) — Tour fortifiée placée, au moyen âge, soit à l'intérieur, soit à l'angle d'une enceinte qu'elle dominait, et destinée à recevoir le trésor, les archives du château. Le donjon était le dernier retranchement des assi-



gés et, l'enceinte prise, nécessitait parfois un nouveau siège. Les donjons furent d'abord construits, suivant l'usage normand, sur plan carré ou rectangulaire, puis, au XI^e siècle, en forme de quatre-feuilles ou de combinaisons va-

riées de portions de cylindres, enfin de forme cylindrique. Au XII^e siècle, les moyens de défense des donjons et leurs fortifications furent particulièrement développés. Au XIII^e siècle, ils offrent parfois de grandes salles voûtées avec galeries et arcatures; au XIV^e, au XV^e, ils cessent d'être des tours de défense et deviennent des demeures seigneuriales d'une grande richesse.

Donnée. — Se dit de l'idée fondamentale d'une œuvre. Un tableau dont la donnée n'est pas heureuse. Une donnée qui demandait à être traitée avec plus de soin, avec plus de développements.

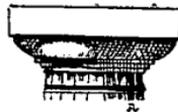
Donner quartier. — (Arch.) — Retourner une pierre carrée, une poutre d'une face sur une autre.

— **des mesures.** — (Arch.) — Assigner des proportions, donner des dimensions d'après lesquelles on doit construire.

Doré. — Se dit d'objets recouverts d'or en feuilles, d'or moulu, et aussi d'objets décorés de motifs dorés.

Dorer. — Pour dorer avec l'or en feuilles, on fait d'abord subir aux objets de longues préparations qui sont mentionnées dans cet ouvrage, où chaque expression technique est placée à son ordre alphabétique; puis on vide un livret d'or sur le coussin et, à l'aide du pinceau, on pose chaque feuille à la surface de l'objet à dorer, préalablement humecté avec de l'eau fraîche ou recouvert d'une couche de mixtion spéciale destinée à rendre le métal adhérent. On dore aussi par les procédés galvanoplastiques.

Dorique. — (Arch.) — Se dit d'un ordre d'architecture antique ou imité de



l'antique, d'une grande élégance et cependant robuste, dont l'ornementation est très sobre et dont les colonnes n'ont parfois pas de base. Le dorique romain est beaucoup plus lourd que le dorique grec.

Dormant. — (Arch.) — Se dit des encadrements fixés, scellés dans une muraille et à l'intérieur desquels se meuvent des portes ou des fenêtres. On désigne sous le nom de châssis dormant, de

verre dormant, les châssis et les verres fixés dans un encadrement et ne pouvant s'ouvrir.

Dorsal. — Pièce d'étoffe richement brodée ou tapisserie suspendue verticalement der-



rière un siège sans dossier ou ornant un dossier. Ces draperies étaient fréquemment usitées au moyen âge et à l'époque de la renaissance. Certaines stalles sont ornées de sculptures simulant des dorsaux.

Dorure. — Art d'appliquer sur les métaux, le marbre, la pierre, le bois, etc., l'or en feuille et l'or moulu. — Se dit aussi de l'or appliqué sur les objets.

— **à la grecque.** — Procédé qui consiste à passer les ors mats à l'huile, à vernir à la gomme laque et au vernis gras, et à faire sécher au réchaud du doreur. Ce procédé est surtout usité pour la dorure des meubles.

— **à l'huile.** — Procédé qui consiste à recouvrir les objets à dorer de préparations à l'huile grasse avant d'étendre l'or couleur, puis à appliquer les feuilles d'or et finalement la couche de vernis destinée à préserver l'or de l'atmosphère de l'air.

Dorure au feu. — Procédé de dorure qui consiste à placer au-dessus d'un foyer ardent ou dans une étuve chaude les objets recouverts d'or en feuilles ou d'or moulu.

— **au mercure.** — Procédé qui consiste à arroser les objets d'un amalgame d'or.

— **au trempé.** — Procédé de dorure qui consiste à plonger les objets à dorer dans des bains de chlorure d'or.

— **en détrempe.** — Procédé de dorure qui permet d'obtenir des effets très variés, mais très peu solides. — (Voy. *Dorure à l'huile, Encollage, Arrêter de blanc, Retoucher, Poncer*, etc.)

— **galvanique.** — Procédé qui consiste à plonger les objets, soit à chaud, soit à froid, dans des bains spéciaux de chlorure d'or et à les soumettre à l'action d'un courant électrique.

— **mate.** — Procédé qui consiste soit à mater les objets dorés au mercure, soit à leur donner le même aspect au moyen d'acides, soit enfin à les recouvrir d'une couche d'argent ou de cuivre avant de les plonger dans le bain d'or.

— **sur verre.** — Procédé qui consiste à appliquer au pinceau une couche de chlorure de platine mélangée d'essence de térébenthine, et à plonger ensuite au bain d'or l'objet passé au moufle. — (Voy. ce mot.)

Dos. — Partie du corps de l'homme et des animaux qui s'étend des épaules aux reins. Par analogie, partie postérieure de certains objets : le dos d'une chaise, d'un bahut.

— **d'âne.** — Se dit d'une surface



offrant deux plans en pente, réunis au sommet et aboutissant par l'extrémité opposée à un plan horizontal.

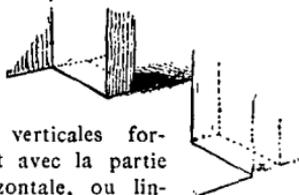


Dosage. — Opération qui a pour but de mélanger en quantités convena-

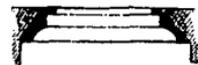
bles, soit en poids, soit en volume, les matériaux qui entrent dans la fabrication de la faïence.

Dosseret. — (Arch.) — Pilastre saillant servant de support à la naissance d'un arc-doubleau.

Dosserets. — Se dit de deux par-



ties verticales formant avec la partie horizontale, ou linteau, l'encadrement d'une baie. Les dosserets peuvent n'offrir que des surfaces planes, ou bien, au contraire, se profiler avec des contours varia-



bles, suivant le style de chaque époque, le caractère de la construction, etc.

Dossier. — Partie verticale ou légèrement oblique d'un siège sur lequel on appuie le dos. Le dossier d'une chaise, un fauteuil à dossier renversé. Se dit des tapisseries ou panneaux ornés décorant le chevet d'un lit.

Doubeau. — (Arch.) — Solive ou arc destiné à renforcer, à doubler la résistance d'un plafond ou d'une voûte. Cette sorte d'arc ou saillie a engendré les arcs-doubleaux. (Voy. ce mot.)

Double décimètre. — Règle plate divisée en centimètres (de 1 à 20) et en millimètres, taillée en biseau et munie d'un petit bouton saillant qui la rend plus maniable.

Doubler. — (Arch.) — Se dit d'un édifice d'une construction que l'on répète symétriquement.

Doucine. — (Arch.) — Moulure formée de deux portions de cercle, la portion concave occupant la partie supérieure de la moulure et la partie convexe la partie inférieure. La doucine, qui porte aussi le nom de *petite*



onde, à cause de sa forme onduluse, est une moulure fréquemment employée dans les entablements et couronnements en saillie.

Doucine renversée. — (Arch.) — Doucine où la portion de cercle convexe occupe la partie supérieure (voy. *Doucine*) et que l'on emploie comme moulure de piédestal ou de soubassement.

Douelle. — (Arch.) — Surface intérieure d'une voûte, portion cintrée d'un vousoir. Les tailleurs de pierre donnent le nom de douelle plate ou de douelle courbe aux panneaux à l'aide desquels ils exécutent, suivant un profil donné, la partie plate ou la partie concave, cintrée, d'un vousoir.



Douille. — Partie d'un jalon en bois ou en fer se terminant en pointe, pour être plus aisément enfoncée dans le sol.

Drageoir. — Coupe dans laquelle on servait des dragées, des bonbons, des sucreries. Le drageoir pouvait être en verre, en cristal, en porcelaine, en métal précieux, et plus ou moins décoré. Il y avait des drageoirs du moyen âge qui étaient de véritables merveilles d'orfèvrerie d'art; l'usage des drageoirs s'est conservé jusqu'au xvii^e siècle.

Dragon. — Animal fabuleux ayant des griffes de lion, des ailes d'aigle et une queue de reptile. Les dragons représentés dans les sculptures des monuments byzantins symboli-



saient ordinairement les calamités publiques, peste, famine, etc. De toutes les figures fabuleuses, le dragon est une de celles dont les artistes se sont le plus fréquemment servis. L'animal se prête en effet à des fantaisies d'imagination sans bornes. L'art chinois et l'art



japonais ont créé des dragons qui sont de véritables merveilles, au double point de vue de la composition et de l'exécution. — Figure de blason.

Dramatique. — Se dit, en peinture principalement, de certaines compositions, de certaines scènes mouvementées qui excitent une vive émotion chez le spectateur et le passionnent.

Dramatiser. — Rendre une scène conçue dans une intention dramatique. Accentuer le caractère dramatique d'un sujet. — Ne se prend pas toujours en bonne part.

Drapé. — Façon dont les figures peintes ou sculptées sont habillées, arrangées, ou recouvertes de draperies plus ou moins habilement agencées.

Draquer. — Agencer des draperies sur le modèle vivant ou sur le mannequin. — Reproduire, peindre, dessiner ou modeler ces draperies.

Draperie. — Se dit en général des étoffes ou des vêtements de coupe très ample et formant des plis. Dans la plupart des antiques, les draperies, laissant une partie du corps et certains membres nus, offrent l'aspect de draperies d'étoffe fine et souple, comme mouillée, adhérent au corps et ne produisant que de petits plis. Au ^{xii}^e siècle, les imagiers adoptèrent un parti pris de draperies à plis serrés, égaux et régulièrement disposés. Au ^{xiii}^e, les draperies tombent raides et droites. Au ^{xiv}^e, elles sont plus savantes et se brisent à angle droit sur les pieds des statues. Au ^{xv}^e, elles deviennent plus maniérées, mais accusent plus franchement les formes du corps. Au ^{xvi}^e, elles prennent une ampleur remarquable; enfin au ^{xvii}^e et au ^{xviii}^e siècle, elles jouent un rôle important dans l'allure décorative des figures peintes ou sculptées. Les draperies se chiffonnent, s'envolent, portent des ombres énergiques qui accentuent le modelé des figures. Au ^{xix}^e siècle, pour étoffer un peu le costume moderne, les sculp-

teurs sont encore obligés de recourir à l'ample manteau des siècles précédents

Draperie collante. — Se dit des draperies mouillées, collées à la chair, accentuant la forme du nu et ne produisant que de petits plis peu saillants. On dit aussi draperie *mouillée*.

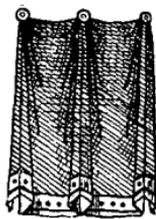
— **mal jetée.** — Draperies mal agencées, trop lourdes, tombant en plis disgracieux.

— **mouillée.** — Mode de draperie usité par les statuaires de l'antiquité et aussi par l'école de David.

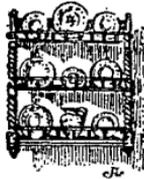
Dans l'antiquité, on choisissait en général de préférence, pour draper les modèles, des étoffes laineuses un peu épaisses, mais souples, flexibles, ne formant que des plis larges et des cassures peu nombreuses, accentuant bien le mouvement. Quelquefois aussi, on employait pour les tuniques des étoffes fines qui formaient naturellement une multitude de très petits plis.

— **simulée.** — Motif de décoration peint qui consiste à représenter des bandes d'étoffes relevées de place en place, attachées à des patères et tombant en plis réguliers. Parfois ces draperies sont enrichies de bordures, et dans certaines peintures murales les plis sont indiqués par un simple trait et ne sont pas modelés.

Dresser. — (Arch.) — Élever une statue sur son piédestal. Combiner les plans destinés à la construction d'un édifice.



Dressoir. — Meuble avec tablettes superposées en étagères et sans portes. Les dressoirs du moyen âge servaient



à exposer les belles pièces de vaisselle d'or et d'argent. Les buffets n'ont remplacé les dressoirs qu'à dater du xvi^e siècle.

— (Grav.) — Instrument des graveurs en pierres fines, formé d'une plaque de fer poli sur laquelle on adoucit la pierre à l'aide de l'émeri.

Drille. — (Sculpt.) — Instrument auquel, à l'aide d'un arrêt et d'un archet, on communique un vif mouvement de rotation alternative qui fait avancer un trépan, et qui sert à perforer le marbre.

Droit. — Qui va d'un point à un autre sans dévier d'aucun côté.

— **au droit.** — (Arch.) — Se dit de l'espace déterminé par des perpendiculaires élevées aux deux extrémités d'une même ligne droite.

— **de reproduction.** — Droit de reproduire par la gravure ou la photographie, dans une intention commerciale, une œuvre d'art peinte, dessinée ou sculptée; droit d'éditer des épreuves en plâtre, en marbre, en terre cuite ou en bronze reproduisant un modèle de statuaire. L'acquisition d'une œuvre ori-

ginale n'implique le droit de reproduction que dans les cas où l'œuvre est un portrait ou lorsque l'artiste n'a pas fait des restrictions en ce sens au moment de l'acquisition. En dehors de ces deux circonstances, l'auteur peut céder le droit de reproduction d'une de ses œuvres à une personne et vendre l'œuvre à une autre. Le droit de reproduction et les avantages pécuniaires qui peuvent en résulter font partie de la propriété artistique.

Drôlatique. — Se dit de figures, de scènes amusantes, originales, plaisantes, drôles.

Druidique. — (Arch.) — Se dit des monuments élevés à l'époque des druides, ou anciens prêtres gaulois et bretons.

Dryade. — Figure mythologique. Nymphes des bois et des arbres.

Dur. — Se dit d'un contour sec, d'un modelé brutal, d'un effet trop heurté. — En parlant d'un dessin, on dira qu'un artiste a le coup de crayon, le pinceau trop dur, pour indiquer que les traits sont trop fortement marqués, que le modelé n'est pas moelleux.

Durable. — Se dit des œuvres d'art auxquelles leur mérite assigne une durée illimitée, qui resteront dans l'avenir, transmettront à la postérité le nom de leur auteur et seront classées parmi les documents importants de l'histoire de l'art.

Dureté. — Se dit d'oppositions de couleurs trop vives, d'un manque d'harmonie et de moelleux dans le modelé, dans les contours.

E

Eau. — (Blas.) — Figure naturelle. L'élément aquatique est représenté en blason par des *Ondes*, des *Sources*, des *Rivières*, etc.

Eau-forte. — (Grav.) — Acide nitrique mélangé d'eau dont les graveurs se servent pour faire mordre leurs planches. — On dit aussi *une eau-forte* pour désigner l'épreuve même d'une planche gravée à l'eau-forte.

— à couler. — (Grav.) — L'eau-forte à couler était fabriquée au siècle dernier par les graveurs eux-mêmes, et se composait de vinaigre distillé, de sel ordinaire, de sel ammoniac et de vert-de-gris. — On faisait bouillir ce mélange et on l'employait lorsqu'il était refroidi. Mais pour que l'eau-forte à couler attaque le cuivre, il faut remuer constamment la planche et que le liquide soit toujours en mouvement, de façon qu'il pénètre dans les plus petites tailles. Cette eau-forte donne des tons gris très fins. Elle était surtout employée pour faire mordre les planches couvertes de vernis dur. — (Voir ce mot.)

— de départ. — Cette eau-forte, employée surtout par les orfèvres, se compose d'un mélange de vitriol, de salpêtre et d'alun calciné.

Eaux. — Les eaux sont un des moyens décoratifs les plus magnifiques de l'art des parcs et des jardins. On les distribue en pièces d'eau, bassins, cascades, chutes, jets isolés, jets en colonnade, jets obliques, etc. Le parc de Versailles est un modèle inépuisable des ressources décoratives que l'on peut trouver dans une savante entente de la distribution des eaux. — On dit d'une

façon absolue « les eaux », les eaux de Saint-Cloud, les grandes eaux, les petites eaux de Versailles.

Eaux. — (Peint.) — Un des éléments les plus importants de la peinture de paysage.

Ébarber. — (Grav.) — Enlever à l'aide d'un grattoir spécial, nommé aussi *ébarboir*, les barbes ou saillies irrégulières de métal bordant les tailles faites au burin ou les traits obtenus avec la pointe sèche.

Ébarboir. — (Grav.) — Sorte de grattoir à lame quadrangulaire très affilée et surtout sans morfil, c'est-à-dire sans parties ténues restées adhérentes au tranchant après le repassage et qui empêcheraient d'enlever les barbes de métal résistantes. L'ébarboir est employé pour enlever les aspérités produites sur le papier glace en exécutant un calque, et surtout pour faire disparaître les barbes résultant sur une planche du travail à la pointe sèche. Dans ce dernier cas, le maniement de l'ébarboir est assez délicat. De plus, en ébarbant plus ou moins complètement certaines hachures, on peut obtenir à l'encre, à l'essuyage et au tirage, des effets de modelé très variables et des tons plus ou moins énergiques.



Ébauchage. — (Céram.) — Première forme donnée manuellement à la masse d'argile que l'on veut transformer en pièce de poterie.

Ébauche. — Travail préparatoire. On ébauche une peinture en traçant les contours au crayon et en couvrant la

toile suivant la nature des travaux à exécuter ultérieurement. On ne prépare pas, on n'ébauche pas les parties lumineuses de la même façon que les ombres. Non seulement il faut tenir compte des effets que produiront les tons appliqués sur la toile au fur et à mesure que l'artiste avancera dans son travail, mais il faut aussi en ébauchant veiller à ne pas couvrir des parties du tableau qui jusqu'à la fin doivent rester transparentes et laisser voir le grain de la toile. Plus l'ébauche est légère, plus il est aisé d'obtenir un bon résultat. — L'ébauche en sculpture est la première idée d'une statue ou d'un bas-relief, dans laquelle l'artiste se contente d'indiquer sommairement les attitudes et les lignes enveloppantes des figures. Parfois le statuaire reprend cette ébauche et pousse davantage l'exécution en précisant les détails. Parfois aussi il laisse sa première ébauche telle quelle et recommence à nouveau en d'autres dimensions. On dit aussi : c'est une ébauche, ce tableau est traité comme une ébauche, pour indiquer que l'œuvre n'est pas achevée et a été maintenue à l'état d'indications sommaires.

Ebaucher. — Commencer l'exécution d'une peinture, d'une sculpture, d'une gravure, distribuer les masses d'ombre sur une planche en se réservant de modifier, d'achever ce premier travail au moyen de travaux ultérieurs.

Ebauchoir. — (Sculpt.) — Instru-



ment pour travailler la terre glaise ou la cire. Les ébauchoirs sont de formes et de dimensions très variables. C'est le

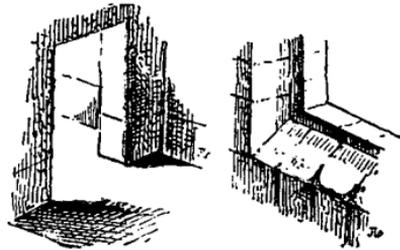
plus souvent une courte baguette de fer, de buis ou d'ivoire arrondie et légèrement cintrée à l'une de ses extrémités et aplatie à l'autre.

Ébène. — Bois de l'ébénier, arbre des forêts de l'Asie et des îles de Ceylan et de Madagascar dont l'aubier, d'un blanc très pur, contraste avec le cœur qui est d'un beau noir. On fabrique avec l'ébène, bois très dur, très lourd et très compact, des meubles d'art, des encadrements et des panneaux de portes sculptés, etc., etc. Se dit aussi d'un noir intense, rappelant le ton du bois de l'ébénier.

Ébéniste. — Industriel qui fabrique, artisan qui exécute les meubles. Dans la fabrication des meubles de luxe, cet artisan est parfois un véritable artiste.

Ébénisterie. — Art de fabriquer les meubles de luxe.

Ebrasement. — (Arch.) — Se dit



de la surface intérieure formée par l'ouverture d'une baie. L'ébrasement peut être droit ou oblique.

Écacher. — (Grav.) — Ancien mot employé par les graveurs pour désigner l'opération qui consiste à affaiblir à l'aide du brunissoir des tailles trop profondes et à effacer, à tasser en quelque sorte le métal, de façon à rétrécir les parties déjà creusées.

Écaillage. — (Peint.) — Se dit des peintures, — toiles ou panneaux — dont la surface se brise en lamelles et se détache. L'écaillage des tableaux tient surtout au vernis, à une mauvaise préparation des dessous, à de mauvais mélanges de couleurs et aussi au peu de soin avec lequel certaines toiles ont été roulées.

Écaillage. — (Céram.) — Se dit d'un accident qui se produit à la cuisson, quand la couleur de porcelaines ou de faïences décorées de peintures se soulève, entraîne l'émail et se détache en lamelles. L'écaillage tient soit à l'excès de feu, soit à de mauvais mélanges de couleurs, soit enfin à l'épaisseur excessive des couches de couleur.

Écaille. — (Sculpt.) — Motif d'ornementation formé de dentelures circulaires de portions d'arcs de cercle ou de lamelles à pans coupés servant ordinairement à décorer des parements

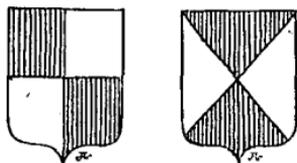
de murailles inclinées, à simuler une toiture. — (Voy. *Ardoises en écaille*.)

Les écailles apparaissent au XII^e siècle et sont alors soit carrées, soit en forme de billettes, soit aussi en plein cintre. Au XIII^e siècle, elles sont de formes assez variées, et dans certains monuments de la Renaissance on en trouve de jolis spécimens presque toujours découpés en demi-cercle.

Écailler (s'). — Se dit d'un marbre, d'un tableau, d'une poterie dont la surface se détache en lamelles. — (Voy. *Écaillage*.)

Ecarlate. — Couleur rouge vif et très éclatant que donne la cochenille traitée par le chlorure d'étain et la crème de tartre.

Écartelé. — (Blas.) — Combinaison du *Parti* et du *Coupé*. (Voy. ces



mot.) L'écartelé est de 4, 6, 8, 10, 12, 16 quartiers et plus encore. La combi-

naison du *Tranché* et du *Taillé* (voy. ces mots) donne l'écartelé en sautoir.

Échafaudage. — (Peint.) — Les échafaudages s'emploient pour les peintures murales et consistent en planchers superposés, reliés entre eux par des escaliers. On donne aussi parfois ce nom aux grandes échelles sur lesquelles on adapte un banc à différentes hauteurs et qui permettent au peintre de se déplacer suivant les dimensions de sa toile.

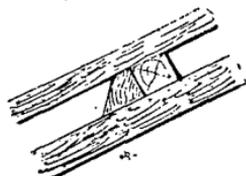
Échafauder. — (Arch.) — Élever les échafaudages nécessaires à la construction d'un édifice. On dit qu'un étage s'échafaudé.

Échampir. — (Peint.) — Imiter le relief en façon de trompe-l'œil. Les peintures décoratives de la Bourse de Paris, par Abel de Pujol, sont échampies. — Fréquemment on échampit les lettres des enseignes.

— Terminer les contours, les détacher du fond.

Échancré. — Évidé, taillé en pointe.

Échantignolle. — (Arch.) — Fragment de la charpente d'un comble formant tasseau et soutenant les pannes. On dit aussi chantignolle. (Voy. ce mot.)



Échappade. — (Grav.) — Trait malencontreux tracé par le burin déviant d'un contour et s'échappant de la main du graveur.

Échappée. — (Peint.) — Se dit d'une perspective — de ciel ou de lointain — entrevue par un espace libre, réservé à cet effet.

— (Arch.) — Espace vide ménagé dans une cour pour permettre aux voitures de circuler et de tourner.

— **d'escalier.** — (Arch.) — Espace vertical compris entre le dessus d'une marche et le dessous de la marche exactement correspondante placée à l'étage supérieur ou à la révolution suivante.

Echarpe. — Se dit d'une pièce de bois placée diagonalement dans un assemblage de charpente ou de menuiserie et servant à relier et à consolider les pièces assemblées carrément. — (Voy. *Châssis*.) — Se dit aussi de larges bandes d'étoffes à bouts flottants et des parties verticales et taillées



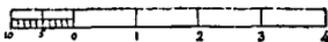
en biais des pentes ou draperies fixées à l'entrée d'une alcôve ou pour orner l'intérieur d'une baie de fenêtre.

Echauguette. — (Arch.) — Guérite de pierre surmontée d'une toiture conique et posée en encorbellement, soit sur les

murailles, soit au sommet des tours dans les châteaux du moyen âge. Les échauguettes datent du XII^e siècle. Au XIV^e, elles sont spécialement construites en vue de la défense et prennent alors un grand développement et une importance exceptionnelle. Au XVI^e siècle, on les dispose même pour qu'elles puissent recevoir de petites bouches à feu. Le principe des échauguettes a été conservé jusqu'au XVII^e siècle.



Echelle. — Proportion adoptée pour exécuter une réduction ou un grandissement. L'échelle est une ligne graduée contenant les multiples et les



sous-multiples d'une unité de longueur, que l'on choisit plus petite ou plus grande que l'unité métrique, suivant que l'on veut reproduire les objets en réduction ou en grandissement.

— **campanaire.** — Ensemble de

lignes horizontales et de lignes verticales donnant, au moyen de points convenus, l'épaisseur que doit avoir le bord d'une cloche suivant son poids, servant aussi à indiquer aux fondeurs les proportions de cette cloche.

Echelle de front. — (Persp.) — Ligne horizontale sur laquelle les distances égales sont représentées par des longueurs égales.

— **de pente.** — Ligne qui indique une différence de niveau entre plusieurs points figurés en dessin sur une même surface plane. Elle est formée par un double trait couvert de graduations notant cette différence de niveau.

— **de proportion.** — (Dessin linéaire.) — Règle de buis, d'ivoire ou de cuivre, portant des divisions, ou simplement trait horizontal tracé dans un angle du dessin et sur lequel on établit l'échelle servant à rapporter, c'est-à-dire à transformer les longueurs réelles des objets, en les représentant par un certain nombre de divisions. L'échelle de proportion peut être *simple* ou *progressive*. (Voy. ces mots.)

— **des plans.** — Ligne divisée et subdivisée servant à indiquer le rapport entre les distances réelles et les distances ou les dimensions marquées sur une carte.

— **fuyante.** — (Persp.) — Ligne joignant le point de vue à un des points de la ligne de terre et sur lesquels les distances égales sont représentées sur le tableau par des longueurs diminuant au fur et à mesure qu'on se rapproche du point de vue.

— **progressive.** — Echelle dont les parties décimales sont portées sur des parallèles différentes, ce qui évite la confusion des points de subdivision.

— **simple.** — Echelle de proportion tracée entre deux parallèles.

— **usuelles.** — Il est certaines échelles presque universellement adoptées par l'usage. Ainsi, pour les plans des études de détails, on exécute les dessins au cinquième, au dixième ou au vingtième, c'est-à-dire que dans le premier cas une longueur de 1 mètre est

représentée sur le plan par vingt centimètres ou $\frac{1}{5}$, dans le second par dix ou $\frac{1}{10}$; enfin par cinq ou $\frac{1}{20}$. Pour les plans d'ensemble d'un bâtiment, on exécute les dessins à l'échelle de $\frac{1}{100}$ ou un centimètre pour mètre. Pour les plans généraux on adopte aussi une échelle de $\frac{1}{500}$. Enfin, pour les cartes, on se sert d'échelles à $\frac{1}{10.000}$, $\frac{1}{20.000}$, $\frac{1}{25.000}$, $\frac{1}{40.000}$, $\frac{1}{150.000}$ et aussi $\frac{1}{80.000}$, qui est la proportion adoptée pour la carte de France dressée par l'état-major.

Echeneau. — Nom donné pendant l'opération de la fonte d'une statue au bassin recevant le métal liquide et le communiquant aux jets de la figure à couler.

Échiffre. — (Arch.) — Mur soutenant un escalier et aussi charpente d'un escalier formant limon et supportant la rampe.

Échine. — (Arch.) — Moulure saillante placée sous le tailloir du chapiteau dorique grec, décrivant une courbe très peu renflée et d'un profil convexe très délicat, et formée dans sa plus

grande partie d'une portion de courbe à grand rayon.

Échiqueté. — (Blas.) — Se dit d'un écu divisé en échiquier. L'échiqueté se compose ordinairement de six rangs de carreaux; lorsqu'il y en a moins, on doit le spécifier en blasonnant. Un échiqueté d'or et de gueules. On disait autrefois échiqué. Un échiqué d'hermine et d'azur.

Échoppe. — Constructions basses et légères, petites boutiques d'installation pittoresque, adossées parfois au pied des grands édifices, dont elles font valoir par contraste les grandes proportions et l'ornementation luxueuse.

— (Grav.) — Instrument formé d'une grosse pointe taillée en biseau et servant à graver les traits larges. Les hachures obtenues à l'aide de l'échoppe et mordues à l'acide ne donnent parfois à

l'impression que des tons gris. Pour obtenir des hachures larges et profondes, se traduisant sur le papier par des traits d'un noir vigoureux, certains graveurs préfèrent avoir recours à des morsures très prolongées.



Échopper. — Travailler avec l'échoppe et aussi enlever au ciseau les traces des jets sur un objet dont la fonte en métal vient d'être achevée.

Écimer. — (Arch.) — Détruire, enlever le sommet d'un édifice.

Éclairage. — Distribution de la lumière dans un tableau. — Se dit aussi de la manière dont les œuvres elles-mêmes sont éclairées dans les salles d'exposition ou ailleurs. En général, l'éclairage d'en haut est celui qui doit être adopté pour les tableaux, c'est le mode d'éclairage qui produit le moins de reflets à la surface des toiles. — Pour la sculpture, l'angle formé avec l'horizon par les rayons lumineux doit, autant que possible, ne pas être supérieur à 45°.

Éclaircie. — Se dit, dans la peinture de paysages principalement, d'un lointain, d'une perspective ensoleillée, entrevue à travers des bouquets d'arbres ou des masses de rochers, d'une partie de ciel lumineuse circonscrite par des nuages lourds et chargés.

Éclaircir. — (Peint.) — Rendre un ton moins sombre, une teinte moins foncée.

Éclairé. — Se dit de la façon dont les figures peintes ou sculptées reçoivent les rayons lumineux.

Éclat. — Se dit des qualités brillantes, du coloris d'un tableau, de la vivacité des tons, etc.

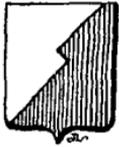
Éclatant. — Luxueux, brillant.

Éclaté. — (Blas.) — Se dit lorsque la division de l'écu, au lieu d'être en ligne droite, offre un contour irrégulier, une ligne brisée, comme si une partie de l'écu avait été brisée avec force, avait volé en éclats. On rencontre



souvent l'éclaté dans les armoiries allemandes.

Écloppé. — (Blas.) — Se dit lorsque la division de l'écu forme ressaut au lieu d'offrir une ligne rigoureusement droite. Cette sorte d'armoire a servi parfois à désigner les bâtards et était, suivant certains au-



teurs, une des six marques de bâtardise.

Éclectique. — Se dit d'un amateur d'art ou d'un artiste partisan de l'éclectisme. — (Voy. ce mot.)

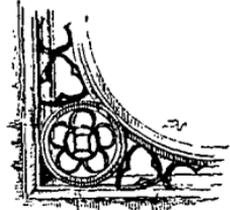
Éclectiquement. — Se dit d'une œuvre conçue, d'une collection formée avec un goût éclectique.

Éclectisme. — Esthétique ou système d'appréciation et d'inspiration qui consiste à ne pas s'attacher exclusivement aux traditions d'une école au mépris de toutes les autres, mais au contraire à admirer sans exception les chefs-d'œuvre de chaque époque et de chaque école. C'est faire preuve d'éclectisme que d'admirer Raphaël et Téniers, et aussi de collectionner des tableaux et des meubles, des dessins et des bibelots; que de s'inspirer de la façon dont les anciens drapaient leurs figures, dont les Vénitiens peignaient leurs tableaux, et du charme avec lequel les Hollandais retraçaient des scènes d'intérieur.

Écoïçon. — (Arch.) — Triangle formé de deux lignes droites et d'une ligne courbe, existant entre une arcade, une rosace et la partie carrée dans laquelle une courbe circulaire ou elliptique est inscrite. Les écoïçons d'un plafond. Parfois ces écoïçons sont décorés de motifs d'ornementation, de rinceaux, etc. Parfois aussi les peintres décorateurs utilisent ces espaces triangulaires pour placer des



figures allégoriques. Dans le style gothique, on trouve aux angles des rosaces formant verrière, des écoïçons ajourés. Enfin on donne aussi ce nom aux ouvrages de menuiserie ou de maçonnerie formant angle.



École. — On donne le nom d'école à la suite des artistes célèbres nés dans un pays, ou qui, sans y être nés, y ont longuement résidé en travaillant dans le goût de ce pays. Les mots École française désignent donc les œuvres produites par l'ensemble des artistes français. On dit de même : l'École italienne, l'École anglaise, l'École hollandaise, l'École espagnole, l'École allemande, etc. Dans ce sens, le mot école s'entend plus spécialement de la peinture, autrement on spécifie en disant : École de sculpture ou de gravure florentine, par exemple. — On dit aussi qu'un tableau est de l'école d'un maître, pour indiquer qu'il est exécuté dans le même genre que les tableaux de ce maître; qu'il est dû à ses élèves ou à des artistes vivant à des époques plus voisines de la nôtre, mais qui tendent à se rapprocher de sa manière de faire, à retrouver son style.

— **allemande.** — Au premier rang et du plus vif éclat brillent aux xv^e et xvi^e siècles les noms des peintres graveurs : Martin Shongaüer, Albrecht Dürer, Lucas Cranach et Hans Holbein, maîtres d'une imagination puissante, s'exprimant par des moyens d'une réalité prodigieuse.

— **anglaise.** — Elle ne date guère que du xviii^e siècle, avec Hogarth, le satirique, puis les portraitistes Reynolds et Gainsborough. Au xix^e siècle, elle se développe dans les genres les plus divers : portrait, sir Thomas Lawrence; paysage, J. Constable, J. Crome, R.-P. Bonington, Turner; genre anecdotique,

David Wilkie, W. Mulready; animaux, sir Edwin Landseer; histoire, Daniel Maclise.

École bolonaise. — La science et le sentiment de la peinture décorative la conduisent à l'art académique; xv^e et xvi^e siècles : le Francia, le Primatice; xvi^e et xvii^e : les Carrache (Louis, Augustin, et le plus célèbre, Annibal), le Dominiquin, le Guide, l'Albane, le Guérchin.

— **de Crémone.** — (Voy. *École lombarde.*)

— **de Mantoue.** — (Voy. *École lombarde.*)

— **de Milan.** — (Voy. *École lombarde.*)

— **de Modène.** — (Voy. *École lombarde.*)

— **de Parme.** — (Voy. *École lombarde.*)

— **des beaux-arts.** — École officielle de l'enseignement des beaux-arts en France; fondée en 1648 par Mazarin et successivement installée à Paris, au Collège de France, au Palais-Royal, au Louvre, au collège des Quatre-Nations, et, depuis 1816, dans l'ancien couvent des Petits-Augustins. Les élèves français et étrangers, âgés de moins de trente ans, y sont admis à la suite d'épreuves. Les cours comprennent l'étude de la peinture, de la sculpture, de la gravure, de l'anatomie, de la perspective, de l'histoire et de la théorie de l'art. A diverses époques sont institués des concours d'émulation dont les plus importants sont ceux pour les grands prix de Rome. — (Voy. *École française.*)

— **espagnole.** — Les peintres les plus célèbres de cette école de réalistes coloristes sont, au xvi^e siècle : Alonso Berruguete, Luis de Morales, Alonso Sanchez Coello, Jose Ribera; xvi^e et xvii^e : F. de Herrera, Diego Velasquez, Alonso Cano, Francisco Zurbaran, Murillo; xviii^e : Goya.

— **ferraraise.** — Se rattache à l'école bolonaise; xv^e et xvi^e siècles : Lorenzo Costa.

École flamande. — Elle est justement célèbre par la richesse de son coloris. Elle compte près de quatre grands siècles d'art. xiv^e et xv^e : les frères Van Eyck (Jan et Hubert), Memling; xvi^e : B. Van Orley, Jan Mabuse et Porbus; xvii^e : Pierre-Paul Rubens, Van Dyck, Franz Hals, F. Snyders, David Téniers le jeune.

— **florentine.** — Berceau de la Renaissance. Elle se développe pendant trois siècles, réunissant à la fois l'élévation cherchée du dessin et le don de la couleur. xiii^e siècle : Cimabue; xiv^e : Giotto, Orcagna; xv^e : Masaccio, Filippo Lippi, Sandro Botticelli; xvi^e : Luca Signorelli, Léonard de Vinci, Michel-Ange, Andrea del Sarte, le Sodoma, Bronzino. — Dans la classification du Louvre, l'école de Sienne est fondue avec l'école florentine.

— **française.** — Le génie de l'École française est surtout dans la clarté et l'intelligence des compositions. Si l'on prend pour point de départ de l'École française les miniatures de Jean Fouquet, xv^e siècle, et les portraits à l'huile de Clouet, dit Janet, l'École française va se développant sous l'influence de l'École de Fontainebleau, où François I^{er} avait réuni Léonard de Vinci, André del Sarte, le Primatice et Benvenuto Cellini, qui ne produisirent pendant une assez longue période que des pasticheurs des maîtres italiens. Jean Cousin, qui fut à la fois peintre, sculpteur et architecte; l'émailleur Léonard Limousin et Bernard Palissy, l'auteur et l'inventeur des rustiques « figurines », doivent aussi occuper une place prépondérante dans l'histoire de l'art français. Après eux viennent : Quentin Varin, le maître de Poussin; Simon Vouet, Pierre Mignard, Valentin, L. de la Hire, S. Bourdon, J. Callot, les frères Le Nain, Le Bourguignon, Lesueur, N. Poussin, Stella, Claude Lorrain, Ch. Lebrun, Jean Jouvenet, J.-B. Monnoyer, qui emplissent le xvii^e siècle. — Au xviii^e, N. Lavigillière, H. Rigaud, Desportes, les Coy-

pel, de Troy, Le Moyne, Restout, Vanloo, Subleyras, Tournières, Rattier, Tocqué, Natoire, Oudry, Watteau, Lancret, Pater, F. Boucher, Fragonard, Vien, Greuze, Chardin, J. Vernet. La fin du xviii^e siècle voit s'accomplir la réforme de Louis David dont l'école enjambe sur le xix^e siècle, où nous citerons Girodet, Gérard, Gros, Prud'hon, C. Vernet, Géricault, Ingres, Léopold Robert, Paul Delaroche, Ary Scheffer, Decamps, Delacroix, Marillhat, H. Vernet, Charlet, Raffet, H. Bellangé, Huet, Corot, Diaz, Th. Rousseau, Troyon, Couture, Fromentin, Courbet, Regnault, J.-F. Millet, pour ne nommer que les artistes disparus.

En sculpture, et à partir de la Renaissance, car les noms des tailleurs d'images du moyen âge nous sont pour la plupart demeurés inconnus ; il faut citer Jean Bologne (de Douai), Michel Anguier, Girardon, Coysevox, Puget, les Coustou, Bouchardon, Falconet ; Pajou, Caffieri, Chaudet, Cartelier, Pradier, David d'Angers, Rude, Jouffroy, Perraud, Dantan, Barye et Carpeaux.

Enfin, parmi les graveurs célèbres, rappelons les noms de Callot, des Audran, A. Bosse, Edelinck, Nanteuil, Tardieu, Cochin, Bervic, Boucher-Desnoyers, Rousseaux et J. Jacquemart.

École française — ou *Académie de France* à Rome. École fondée par Colbert en 1666 et établie depuis 1804 dans la villa Médicis. Elle est dirigée par un artiste français et reçoit aux frais de l'État les lauréats des grands concours. Les prix de Rome de peinture, de sculpture et de gravure sont astreints à une résidence de quatre ans ; les prix de Rome de la section de musique ne passent que deux ans en Italie et un an en Allemagne.

— **génoise.** — Elle se rattache à l'École milanaise. xvi^e siècle : Gaudentio Ferrari ; xvii^e : Pierre de Cortone. — Dans la classification du Louvre, l'École piémontaise est fondue avec l'École génoise.

École hollandaise. — Elle est l'expression la plus complète de l'art de la Réforme. xvi^e siècle : Lucas de Leyde ; xvii^e : Rembrandt, Gérard Dow, Ruysdael, Paul Potter, A. Cuypp, A. Van Ostade, Terburg, Metz, van den Velde, Wouwermans, van der Meer de Delft.

— **italienne.** — La renaissance de l'art en Italie date du xiii^e siècle. L'histoire de la peinture italienne, qui est une des plus illustres manifestations du génie humain, se subdivise en un certain nombre d'écoles, que nous énumérons à leur ordre alphabétique en nommant leurs plus illustres représentants.

En sculpture, après les noms de Jean de Pise, de Michel-Ange, de Lorenzo Ghiberti, de Donatello et de Luca della Robbia, il faut encore citer ceux d'Andrea Verrocchio, de Bernin et de Canova. Parmi les architectes italiens, brillent au premier rang les noms d'Arnolfo di Lapo, de Brunelleschi, de Bramante et encore celui de Michel-Ange, car l'École italienne compte de nombreux artistes qui furent à la fois peintres, sculpteurs et architectes. — Parmi les graveurs italiens, quelques-uns, tels que Baccio Baldini, Mantegna, Marc-Antoine Raimondi, exécutèrent des gravures au burin d'un style grandiose et superbe ; Hugo da Carpi essaya le premier des gravures en couleurs à l'aide de plusieurs planches gravées. Enfin, si on ajoute à ces gravures les eaux-fortes spirituelles de Tiepolo et les splendides planches de Piranèse, on voit que l'histoire de la gravure tient une large place en Italie où naquit la gravure en taille-douce par la découverte de Maso Finiguerra ; en 1452, gravant une paix, il eut l'idée d'appliquer une feuille de papier humide sur cette gravure en creux ou niclé dont les tailles avaient été remplies de noir de fumée. Telle fut l'origine des épreuves de gravure en taille-douce.

— **lombarde.** — Elle est formée des écoles de Mantoue, Modène, Parme,

Crémone et Milan. xv^e et xvi^e siècles : Andrea Solario, Bernardino Luini, le Corrège, le Parmesan, le Caravage.

École napolitaine. — Elle n'a pas de caractère propre et ne se compose jusqu'au xvii^e siècle que de peintres étrangers. Cependant il faut citer au xv^e siècle Antonello de Messine qui apprit de Jean van Eyck le procédé de la peinture à l'huile, retourna à Messine et finalement vint s'établir à Venise. — xvii^e siècle : Aniello Falcone, Salvator Rosa, le Calabrése, Luca Giordano.

— **ombrienne.** — Cette école a engendré l'école romaine. — Sentiment religieux, recherche du dessin. xv^e siècle : Gentile da Fabiano; xv^e et xvi^e : le Pérugin, maître de Raphaël.

— **piémontaise.** — (Voy. *École génoise.*)

— **romaine.** — Issue de l'École ombrienne, célèbre au xvi^e siècle par la science de la composition et la perfection du dessin : Raphaël Sanzió, Jules Romain; xvii^e : Sassoferrato, Carle Maratte.

— **siennoise.** — (Voy. *École florentine.*)

— **vénitienne.** — Célèbre par la richesse et la puissance du coloris. xv^e siècle : les Bellin (Jean et Gentile), Mantegna, Carpaccio, le Giorgione; xvi^e : le Titien, le Tintoret, Paul Véronèse; xviii^e : Tiepolo, Canaletti, Guardi.

Écorché. — Statue ou dessin représentant une figure humaine ou un animal dont la peau a été enlevée de façon à bien faire ressortir les muscles, les veines et les articulations. Michel-Ange a fait deux modèles d'écorchés qui sont d'une grande beauté. Cependant les écorchés (figures d'hommes) qui sont universellement



adoptés comme modèles sont l'écorché de Houdon, représentant l'homme au repos, et celui de Salveyre le représentant dans la pose du *Gladiateur*. Enfin il existe un écorché de cheval modelé par Géricault.

Écorcher une figure. — Se dit de la façon dont on diminue les noyaux des figures que l'on veut couler en métal ou en plâtre et dont il faut préalablement diminuer l'épaisseur d'une certaine quantité.

Écorné. — Ébréché, avarié sur les angles.

Écornure. — Fragment d'un objet écorné et aussi brèche existant à l'angle ou sur l'arête vive d'un objet.

Écran. — Meuble monté très légèrement, formé ordinairement d'un panneau d'étoffe brodé ou décoré de peintures et servant à atténuer la lumière ou la chaleur vive d'un foyer. Il existe des écrans de tapisserie d'une grande beauté.



Ceux de la Chine et du Japon, souvent laqués et incrustés, sont des objets de haute curiosité précieusement recherchés des collectionneurs.

— **à main.** — On désigne ainsi de petits écrans très légers pourvus d'un manche. Il y a des écrans à main formés d'une fine armature de bois ou de fil de fer sur laquelle est tendu un morceau de satin que l'on décore de peintures à la gouache.

Les Japonais fabriquent en quantité considérable les écrans, à l'aide de tiges de bambou refendues et étendues en éventail et qu'ils décorent d'images en couleur d'un grand caractère décoratif.

— (Peint. Photog.) — Châssis de toile blanche à demi transparents servant à tamiser la lumière dans les ateliers de peintres et de graveurs. Châssis



mobiles usités dans les ateliers de photographie et que l'on dispose de façon à atténuer les ombres trop noires par des reflets.

Écran. — (Arch.) — Clôtures ajoutées formant séparation entre la nef et le chœur des églises, ou entre la nef et certaines chapelles.

Écrasé. — Se dit de proportions trop courtes. Une figure écrasée, un édifice écrasé, manquant de hauteur, trop bas, ou dont le rez-de-chaussée est surmonté d'étages, de combles de dimensions trop considérables.

Écrit. — Indiqué, marqué. Dire que, dans une œuvre d'art, les lointains sont trop écrits, c'est dire qu'ils sont trop accentués, qu'il eût fallu les indiquer au contraire d'une manière plus vague.

Écru. — Ton jaunâtre très pâle d'une étoffe de fil ou de soie qui n'a pas été soumise à l'opération du blanchiment. Se dit, par analogie, d'un papier, d'une toile à peindre, d'un ton tirant légèrement sur le jaune pâle.

Écotypes. — Relief obtenu à l'aide de moules en creux. Reproductions d'inscriptions antiques par le moulage. Se dit aussi de la copie, de l'empreinte d'une médaille.

Écu. — (Blas.) — L'écu en blason est le champ qui renferme les armoiries. Il est simple ou composé. Dans le premier cas, il n'a qu'un seul émail sans divisions; dans le second, il peut avoir plusieurs émaux.

— **accolés.** — (Blas.) — Les femmes privilégiées portent des écus accolés, l'un donnant les armes de l'époux, l'autre les leurs propres.

— **en abîme.** — (Blas.) — Se dit d'une division en forme d'écu et de très petite dimension, et placée au centre de l'écu. L'abîme est le cœur de l'écu. *Mis en abîme* signifie que ce qui est placé ainsi ne touche ni ne charge aucune pièce. D'azur à trois fleurs de lis d'or et une tête de léopard mise en abîme.



Écu en accolade. — (Blas.) — Forme adoptée au xvi^e et au xvii^e siècle. Les proportions géométriques de l'écu sont de sept parties en largeur et de huit en hauteur. Les quarts de cercle formant l'accolade doivent avoir pour rayon une longueur égale à la moitié de l'une de ces parties.



— **en losange.** — (Blas.) — Forme adoptée dès le xiv^e siècle pour les écus des filles nobles. Sa proportion géométrique doit être de sept parties de haut sur huit de large. Les Flamands se servent souvent d'écus en losange, mais formés d'un carré posé diagonalement.



— **ogival.** — (Blas.) — Forme adoptée pendant les xiii^e, xiv^e et xv^e siècles. On trouve aussi des écus carrés ou écus en bannière. L'écu carré est presque généralement adopté en Espagne. En Allemagne, on adopte de préférence les écus échancrés et de contours très variables. Enfin en Italie on se sert particulièrement de l'écu ovale que l'on inscrit le plus souvent dans un cartouche.



Écume. — Se dit de la surface exposée à l'air d'un liquide en fusion. Dans l'opération de la fonte des statues, on enlève l'écume du bronze à l'aide d'un *ringard* avant de verser le métal en fusion dans le moule.

Écusson. — (Arch.) — Cartouche ou tablette destinée à recevoir des armoiries, des inscriptions ou parfois de simples motifs d'ornementation. Se dit aussi des panneaux sur toile, attribués ou employés comme motifs de décoration mobile et temporaire. Un édifice



dont la façade est décorée d'écussons avec faisceaux de drapeaux.

Écusson. — (Blas.) — Petit écu. Ecu terminé en pointe.

— (Numism.) — Synonyme de pile ou de revers. Se dit du côté d'une monnaie où sont représentées des armes.

— Se dit des cartouches destinés à recevoir des armoiries, ou des blasons figurant au centre d'une légende, dans la dédicace d'une gravure, dans un livre illustré, etc.

Édicule. — (Arch.) — Petit édifice. Réduction minuscule d'un monument.

Édifice. — (Arch.) — Construction monumentale.

— **de corne en coin.** — (Arch.) — Édifice dont l'orientation est irrégulière.

— **en cloître.** — (Arch.) — Construction dont les bâtiments sont édifiés au pourtour d'une cour carrée.

Édifier. — (Arch.) — Bâtir, construire, élever un monument.

Éditer. — Publier une gravure, mettre en vente des reproductions d'une statuette, etc.

Éditeur. — Celui qui publie des reproductions d'œuvres de peinture, de sculpture, de gravure ou de lithographie dont il est possesseur ou dont il a acquis le droit de reproduction.

Effacé. — On efface les traits inutiles dans un croquis au crayon, soit avec de la gomme élastique, soit avec de la mie de pain. On dit qu'un dessin, qu'un crayon est effacé pour indiquer que, par suite du frottement, la netteté de l'ensemble a disparu, que les contours sont devenus flous et parfois même imperceptibles.

Effet. — Impression produite en peinture par les oppositions d'ombre et de lumière. On dit qu'un tableau a de l'effet, qu'il manque d'effet, que l'effet est heureux, qu'il est cherché, etc.

— **(mettre à l').** — Faire le modelé d'un dessin qui n'était exécuté qu'au simple trait. Indiquer les ombres, produire dans un tableau la sensation de la lumière frappant vivement certains

objets, accentuer le modelé des figures, les détacher du fond, leur donner du relief.

Effet de nuit. — Représentation peinte, dessinée ou gravée de paysages, de marines, de vues de villes, de scènes ou d'épisodes enveloppés par les ténèbres de la nuit ou éclairés par un rayon de lune.

Effigie. — Figure, image et aussi profil en buste reproduit sur une monnaie ou une médaille. Dans un sens plus général, tout portrait d'une personne.

Efflorescence. — Se dit par amplification du prodigieux développement d'un style, d'un motif d'ornementation très touffu. L'efflorescence de l'art gothique, etc.

Effrayé. — (Blas.) — Se dit d'un cheval nu, sans harnais, représenté rampant ou cabré. Quelques auteurs ont caractérisé cette posture par le mot gai. Un cheval effrayé d'or, un cheval gai d'argent. Pour l'âne, on emploie la même expression. Quand le chat est représenté rampant, on le dit effarouché.



Égipan. — Divinité mythologique des montagnes et des bois représentée avec des cornes et des pieds de chèvre. On la retrouve dans toutes les bacchanales.

Église. — (Arch.) — Temple chrétien.

— **basse.** — (Arch.) — Église de peu de hauteur, au-dessus de laquelle il en existe une autre, comme à la Sainte-Chapelle du palais de Justice de Paris. — (Voy. *Crypte*.)

— **collégiale.** — (Arch.) — Église qui possédait un chapitre de chanoines, mais n'était pas le siège d'un évêché.

— **conventuelle.** — (Arch.) — Église d'un couvent.

— **en croix grecque.** — (Arch.) — Église dont le plan a la forme d'une croix à quatre branches égales.

— **en croix latine.** — Église bâtie sur un plan en forme de croix

dont la traverse, plus courte que les montants, a seule les bras égaux.

Église en rotonde. — Église bâtie sur plan circulaire.

— **métropolitaine.** — Église qui est le siège d'un archevêque.

— **simple.** — Église dépourvue de bas côtés. — (Voy. ce mot.)

Égout. — (Arch.) — Pente d'un toit. Partie de toiture dépassant une façade et destinée à rejeter les eaux.

— Nom donné dans l'opération de la fonte d'une statue aux tuyaux de cire qui, par leur fusion, forment dans le moule des canaux par où le métal s'écoule.

Égratigné. — (Peint.) — Se dit des minces filets de lumière qui semblent s'accrocher aux rugosités de certains morceaux de peinture. Et aussi d'un rendu spécial de muraille dont la surface semble labourée, creusée de petits traits irréguliers.

— (Grav.) — Se dit d'une planche en taille-douce gravée peu profondément avec des pointes très fines et ne donnant, par suite, que des épreuves très grises. On dit aussi que certaines planches gravées au burin sont finement égratignées pour indiquer que certaines tailles sont très fines et très serrées.

Egrener. — (Dor.) — Polir une pièce passée au jaune, en faire disparaître le grain, les aspérités.

Égrisage. — Action de polir le marbre avec le grès, afin de faire disparaître les traces des coups de ciseau, d'égriser les pierres précieuses.

Egrisée. — Poudre de diamant dont on se sert pour la taille des pierres précieuses.

Élargir. — (Grav.) — Laisser un espace assez considérable entre les hachures et les tailles.

Électrotype. — Cliché de cuivre reproduisant une gravure en relief et obtenu par dépôt électro-métallique.

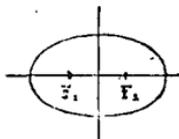
Electrotype. — Art de reproduire les gravures en relief à l'aide d'une couche de cuivre obtenue par dépôt électro-métallique.

Éléphantine. — Se dit de la sculpture en ivoire. Quand à l'ivoire s'ajoutent des parties de métal précieux, d'or notamment, on dit aussi « statuaire chrysléphantine ». Simart fit, en 1855, pour le duc de Luynes, une restitution de la Minerve chrysléphantine du Parthénon, œuvre de Phidias.

Élève. — Celui ou celle qui suit les cours des écoles et fréquente les ateliers. On dit quelquefois d'un artiste qui a adopté les traditions et produit des œuvres dans le style d'un de ses devanciers, qu'il est élève de tel ou tel maître. Un élève de Raphaël, de Rubens. — (Voy. *Disciple*.)

Élever. — Construire, bâtir.

Ellipse. — Courbe plane dont chaque point a cette propriété que la somme des distances de ce point aux deux foyers de l'ellipse est constante, quelle que soit la position du point.



L'ellipse, qui est un cercle allongé, résulte de la section d'un cône droit par un plan oblique par rapport à l'axe.

Ellipsographe. — Instrument servant à tracer des ellipses. Il est formé de deux rainures posées en croix, dans lesquelles glisse une tige munie d'un stylet et pourvues de deux curseurs exécutant leur course chacun sur un des bras de la croix.

Ellipsoïdal. — Qui a la forme d'un ellipsoïde.

Ellipsoïde. — Solide formé par la révolution d'une demi-ellipse tournant autour de l'un de ses axes.

Elzevier. — Se dit des volumes imprimés ou publiés par les Elzevier (dynastie d'imprimeurs et de libraires, originaire de Liège, de 1540 à 1712) et aussi des volumes et caractères imitant le genre de ces volumes pris comme types.

Email. — L'émail est en général une matière vitrifiée, rendue plus ou moins opaque et diversement colorée, par l'introduction de diverses chaux ou oxydes métalliques.

Émail. — (Art céramique.) — Glaçure opaque et stannifère des faïences.

— **blanc.** — (Céram.) — L'émail de la faïence blanche est composé d'oxydes d'étain et de plomb, de sable quartzeux, de sel marin et de sel de soude.

— **blanc.** — (Peinture en émail.) — Les peintres travaillent sur un fond d'émail blanc qu'ils épargnent ou réservent pour obtenir des clairs.

— **brun.** — (Céram.) — L'émail de la faïence brune est composé de minium, de manganèse et de brique fusible réduite en poudre.

— **champlevé.** — Émail déposé dans les cavités d'un métal creusé à cet effet. (Voy. *Émail cloisonné.*) Les émaux champlevés ont succédé, au XIII^e siècle, aux émaux cloisonnés, parce qu'ils demandent moins de travail et d'adresse. En 1346, il y avait des fabricants d'émaux communs. Dans les émaux provenant du Mans et de l'Allemagne, les couleurs vertes et jaunes dominant. La couleur bleu lapis domine, au contraire, dans les émaux limousins.

— **cloisonné.** — Émail obtenu en divisant une surface de métal à l'aide de lamelles *rapportées*, formant des creux où l'on dépose l'émail en poudre colorée, et que l'on expose ensuite à une température suffisante pour fondre l'émail. Les émaux cloisonnés se fabriquaient dès le VI^e siècle. L'autel donné par Justinien à l'église Sainte-Sophie est décoré d'émaux cloisonnés. Les émaux cloisonnés s'exécutaient en général sur plaques d'or. — L'extrême Orient, la Chine et le Japon ont produit des œuvres du plus rare mérite en cloisonné.

— **de basse-taille.** — Émail sur métal précieux obtenu en ciselant légèrement des plaques en métal, recouvertes ensuite d'émail en poudre, de nuances peu variées.

— **des orfèvres.** — Émail champlevé à l'outil et généralement au burin.

— **des peintres.** — Peintures sur plaques de métal, généralement de petites dimensions. — (Voy. *Émaux peints.*)

Émail en relief. — Émail sortant de la fusion et dont la surface irrégulière n'a pas été polie, ou usée par le frottement jusqu'à ce qu'elle soit bien dressée.

— **en taille d'épargne.** — Émail dont on a gravé en creux les vides compris entre les contours du dessin.

Émaillage. — Action d'émailler et aussi ouvrage émaillé.

Émaillé. — Orné d'émail et aussi décoré, parsemé de couleurs éclatantes, de tons vifs. Un bijou richement émaillé, une tapisserie, une corbeille de fleurs émaillée des plus vives nuances.

Émaillerie. — Art de l'émailleur.

Émailleurs. — Les principaux artistes auxquels sont dus des émaux célèbres dans le monde de la curiosité sont, pour le XIII^e siècle, Elbertus de Koeln et Jean Bartholus; pour le XIV^e, Ugolino de Sienne, Franucci et Andrea d'Ardilo; pour le XV^e, Pierre Verrier; pour le XVI^e, Jean et Hardan Penicaud, Maso Finiguerra et Léonard Limosin; pour le XVII^e, Petitot et Joseph Limosin; pour le XVIII^e, Dinglinger, Rode et Bouillet, et pour le XIX^e, Augustin, de Courcy et Claudius Popelin.

Émailloïde. — Objet en métal, peint de couleurs vitrifiables et passé au feu, de façon à simuler le brillant de l'émail.

Émaillage. — Application de l'émail.

Emanche. — (Blas.) — Pièce formée de pointes triangulaires recouvertes des bords sur les angles de l'écu. On dit aussi emmanche et emmanchure. — (Voy. ces mots.)

Emarger. — Enlever les marges d'un dessin, d'une estampe, ou seulement les diminuer.

Émaux. — (Blas.) — Les émaux comprennent les métaux, qui sont l'or et l'argent; les couleurs qui sont le gueules, l'azur, le sinople, le pourpre et le sable; les pannes ou fourrures, qui sont l'hermine et la contre-hermine, le vair et le contre-vair. On ne met jamais couleur sur couleur, le pourpre excepté, ni métal sur métal.

Émaux de Limoges. — La caractéristique des émaux de Limoges, c'est qu'ils laissent dominer le bleu lapis comme ton général avec un émail vert d'eau, et un émail rosé pour les colorations des chairs. De plus, un guillochage en creux marque toutes les tailles d'épargne; les cheveux sont rendus à l'aide de tailles au burin remplies d'émail rouge. Tels sont les caractères des émaux de Limoges antérieurs à 1151. Au XI^e et au XII^e siècle, les chairs sont teintées et le métal doré. A la fin du XII^e siècle, les figures sont mi-parties émaillées et épargnées et les carnations sont blanches. Au XIII^e siècle, la silhouette des figures est épargnée dans le métal, les détails sont gravés en creux, l'émail est bleu verdâtre, bleu et jaune, ou bleu d'azur. Au XIII^e et au XIV^e, les émaux sont uniformes dans leurs teintes. Les plaques du Reliquaire de Charlemagne (musée du Louvre) offrent tous les caractères des émaux de Limoges. Mais jusqu'au XV^e siècle, il est difficile d'assigner une date précise à ces émaux à cause de la préoccupation d'archaïsme que l'on retrouve dans toutes les compositions.

— **de niellure.** — Plaques de métal gravées en creux et émaillées en noir.

— **de plique.** — Émaux cloisonnés montés comme des pierres fines sur des pièces d'orfèvrerie. Le bouclier de Charles IX (musée du Louvre) est décoré d'émaux cloisonnés de ce genre.

— **durs.** — Émaux employés dans la fabrication de la porcelaine pour servir de fonds.

— **fusibles.** — Les émaux fusibles employés pour les fonds dans la fabrication de la porcelaine contiennent de l'oxyde de plomb en forte proportion.

— **gaulois.** — Ces émaux datent du IV^e au VIII^e siècle. Ils consistent principalement en fibules émaillées dont un certain nombre d'échantillons font partie des collections du Louvre. Il existe aussi des bijoux émaillés du IX^e et du X^e siècle.

— **peints.** — Les émaux peints

datent de 1520 environ. On passe d'abord une couche d'émail foncé sur le métal, puis une couche d'émail blanc laissant transparaître le noir comme un gris. Sur la pellicule blanche on trace le dessin avec une pointe, on indique les masses par des hachures et on enlève en dehors des contours l'émail blanc là où le fond doit rester foncé. En passant au feu, cette seconde couche d'émail entre en fusion et le dessin est fixé. Les émaux de ce genre de Pierre Raymond (Limousin, 1541) ont une grande célébrité.

Émaux translucides sur relief. — Émaux de petites dimensions sur or ou sur argent. Le tabernacle d'Orvieto est, dit-on, le plus bel émail translucide connu. A Cologne, on conserve une crosse du XIV^e siècle ornée d'émaux translucides. A partir du XVI^e siècle, Benvenuto Cellini applique les émaux translucides à ses pièces d'orfèvrerie. Dans les émaux translucides on ne trouve que six couleurs, le bleu, le vert, le gris, le tanné, le pourpre et le noir. Le blanc, le jaune et le bleu n'y figurent pas, parce qu'ils ne peuvent être obtenus qu'à l'aide de l'acide stannique, qui reste opaque.

Embase. — Moulure, partie renflée saillante servant à séparer deux surfaces juxtaposées. Par exemple, l'embase d'une clef est une petite moulure placée au sommet de la tige près de l'anneau.

Embasement. — Base en saillie régissant d'une façon continue autour d'un édifice.

Embastillé. — (Arch.) — Se dit des villes fortifiées entourées de bastilles, de forteresses.

Embastionné. — (Arch.) — Se dit des villes ayant une enceinte fortifiée formée de bastions.

Embâtonner. — (Arch.) — Remplir les cannelures d'une colonne jusqu'à une certaine hauteur avec des tiges cylindriques figurant des bâtons.

Embellissement. — Ornaments, et aussi action d'orner, de décorer d'ornements.

Emblématique. — Qui sert d'emblème.

Emblème. — Figure symbolique, et aussi attribut servant à caractériser certaines figures allégoriques.

Embordurer. — Placer un tableau dans une bordure, dans un cadre.

Embouté. — (Blas.) — Se dit d'une pièce qui se termine par une virole de métal.

Emboutir. — Travailler une feuille de métal au marteau pour la rendre concave sur une face et convexe sur l'autre.

— (Peint. sur émail.) — Donner de la convexité aux plaques de métal.

Embrasé. — Se dit de ciels d'une coloration vive et éclatante.

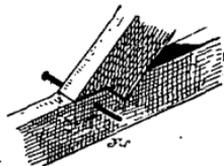
Embrassé. — (Blas.) — Se dit d'un écu partagé en trois triangles dont celui du milieu est de couleur et les deux autres de métal, ou réciproquement.

Embrasure. — (Arch.) — Ouverture pratiquée dans un mur pour l'établissement d'une baie de porte ou de fenêtre, et aussi surfaces biaises au pourtour de cette baie. Dans ce cas, synonyme d'ébrasement (voy. ce mot); mais ordinairement *embrasure* sert à désigner le vide de la baie, et *ébrasement* les surfaces perpendiculaires ou obliques à l'ouverture.

— (Arch. militaire.) — Ouverture pratiquée dans les murailles d'un château fort, dans les ouvrages de fortification pour permettre de lancer des projectiles sur l'ennemi. Les embrasures n'apparaissent dans les châteaux du moyen âge qu'à la fin du xv^e siècle; elles étaient fort évasées afin de permettre de diriger les bouches à feu dans toutes les directions.

Embrèvement. — Mode d'assemblage avec lequel on relie deux pièces de bois qui sont découpées et taillées de façon à se pénétrer et à s'incruster l'une dans l'autre.

Embrumé. — Se dit d'un lointain chargé de brouillard, estompé par la brume.



Embu. — (Peint.) — On dit qu'un tableau est plein d'embus lorsqu'il présente de grandes parties ternes et opaques. Un tableau s'emboit, des couleurs s'emboivent quand les couleurs ternissent en s'imbibant de dessous trop frais. L'embu indique que les touches d'un tableau ne sont pas sèches, aussi faut-il éviter de procéder au vernissage avant que les embus aient une tendance à diminuer.

Émeraude. — Pierre précieuse diaphane de couleur verte. — Se dit aussi de certains tons d'un beau vert transparent.

Émeri. — Corindon granulaire pulvérisé qui sert à dégrossir et à polir les ouvrages de verrerie. Les graveurs en pierres fines, font usage de poudre d'émeri pour leurs ébauches et les sculpteurs sur bois emploient le papier d'émeri pour donner le dernier poli aux objets sculptés. Les dessinateurs et les graveurs se servent aussi de feuilles de papier recouvertes de poudre d'émeri pour aiguiser la mine de plomb de leurs crayons ou leurs pointes d'acier.

Emmanche. — (Blas.) — Figure pointue en forme de dent.

Emmanché. — (Blas.) — Se dit d'un écu dont les pièces découpées en dents s'emmanchent l'une dans l'autre. Certains auteurs écrivent aussi *emmanches*. L'emmanché est une sorte d'endenté, mais dont les dents sont plus massives et plus courtes.



Emmanchement. — Se dit de la manière dont les membres sont attachés dans les figures dessinées, peintes ou sculptées.

Emmanchure. — (Blas.) — Se dit d'une division angulaire, d'une seule pièce, placée soit à dextre, soit à sénestre. Une emmanchure d'or à dextre, une emmanchure d'or à sénestre. Cette figure n'est employée que fort rarement.



Emmarchement. — (Arch.) — Ensemble des marches d'un escalier, et aussi entaille dans une muraille ou limon destinée à supporter l'extrémité d'une marche. — (Voy. *Ligne d'embranchement*.)

Emmitrée. — Se dit de certaines tours ou clochers de monuments gothiques dont le couronnement affecte la forme d'un mitre.

Emmurer. — Entourer de murs.

Empannon. — (Arch.) — Chevron raccourci, nécessité par la construction de croupes (voy. ce mot); il est assemblé, à sa partie supérieure, avec l'arêtier, et, à sa partie inférieure, avec la plate-forme.

— **délardé.** — (Arch.) — Empannon d'une croupe en biais dont les faces latérales sont perpendiculaires au plan du toit.

— **de long pan.** — (Arch.) — Empannon placé sur le plus grand côté d'une toiture.

— **déversé.** — (Arch.) — Empannon d'une croupe en biais dont les faces latérales ne sont pas perpendiculaires au plan du toit.

Empâté. — (Peint.) — Se dit des portions de tableaux exécutées d'une touche grasse et abondante, où la couleur forme épaisseur.

Empâtement. — (Peint.) — Application abondante, à la surface d'une toile, de pâte, ou de couleur à l'huile très épaisse. L'empâtement a pour but de donner du relief, de l'éclat, de la solidité aux objets représentés. On dit de vigoureux empâtements, des empâtements solides. Il est à remarquer toutefois que les empâtements servent surtout à accuser les parties lumineuses. Les ombres doivent toujours être traitées légèrement sous peine de perdre leur transparence (voy. *Frottis*). C'est aussi grâce à des empâtements spéciaux, appliqués sur la toile par des procédés particuliers, que certains artistes ont réussi à imiter les terrains rocaillieux, les murailles rugueuses, etc.

Empâtement. — (Grav. au burin.) — Préparation des chairs au burin à l'aide de tailles suivies, ou quittées et surtout à l'aide de points ronds ou longs.

Empâter. — Placer les tons, les juxtaposer lorsque la pâte est encore fraîche, de façon à pouvoir les fondre aisément, les dégrader, les mélanger. — Se dit aussi d'une façon spéciale de peindre largement à l'aide de touches abondantes. — Imiter en gravure par des tailles et des points l'empâtement des tableaux.

Empattement. — (Arch.) — Saillie continue au soubassement d'une muraille. La base d'une colonne est aussi un empattement; il en est de même de la base d'un piédestal, d'un pilastre, etc. — Motif d'ornementation formé de pattes ou de feuilles enroulées destinées à re-



lier une plinthe carrée existant à la base d'une colonne, à la moulure placée immédiatement au-dessus. Certaines colonnes ont quatre empattements. D'autres en ont huit. Ces empattements sont fréquents à la base des colonnes au XII^e et au commencement du XIII^e siècle et portent aussi le nom de griffes.

Empourpré. — Coloré en rouge.

Empreinte. — Reproduction en creux ou en relief directement obtenue sur un objet. L'empreinte d'une médaille, par exemple, est le moule en creux de cette médaille. L'empreinte d'une dalle tumulaire, d'une intaille est une épreuve en relief de cette pierre gravée en creux. — Moule obtenu avec de la cire, du plâtre ou du soufre. On peut aussi prendre des empreintes en terre glaise, principalement pour des motifs de sculpture; dans ce cas, on les nomme estampages. — (Voy. *Estampage*.)

En bannière. — (Blas.) — Se dit des écus de forme carrée comme les bannières des temps féodaux.

Encadrement. — Art d'encadrer et aussi bordure servant d'entourage. L'encadrement est destiné à isoler le tableau des surfaces environnantes. Les encadrements de la Renaissance et des styles Louis XIV, Louis XV et Louis XVI sont en bois sculpté. Les encadrements modernes sont en carton-pâte et la seconde moitié du XIX^e siècle a vu inaugurer tout un nouveau système d'encadrement, où la peluche, le velours, le satin, le drap, et même les produits japonais ont joué un rôle important. — (Voy. *Cadre.*)



— (Arch.) — Profil ou ornement saillant formant cadre autour d'un cartouche, d'une baie de porte ou de fenêtre, etc.

Encadreur. — Artisan qui fabrique des cadres.

Encaissé. — Resserré, placé à un niveau inférieur, entouré de bords escarpés.

Encartage. — Intercalation de feuilles mobiles sans rapport avec le texte de l'ouvrage — annonces, prospectus d'ouvrages — à l'intérieur d'une brochure, d'un volume, d'un journal.

Encastage. — (Céram.) — Procédé d'enfournement des pièces dans des étuis en terre ou cazettes. Dans l'encastage en charge, les pièces sont placées dans des étuis les unes au-dessus des autres. Dans l'encastage avec supports, les pièces sont soutenues au moyen de supports en terre cuite, de façon à éviter les points de contact avec les étuis ou les pièces elles-mêmes.



Encastrer. — (Arch.) — Enchâ-

ser à l'aide d'une feuillure, d'une entaille.

Encaustique. — (Peint.) — Procédé de peinture usité chez les anciens et consistant dans l'emploi de couleurs délayées avec de la cire fondue et maintenue chaude pendant toute la durée du travail. On désigne aussi sous le nom d'**encaustique** la préparation dont on revêt les marbres ou les plâtres pour les teinter légèrement et les protéger contre l'humidité.

Enceinte. — (Arch. militaire.) — Ensemble de tours fortifiées reliées par des courtines entourant une ville, une place forte.

— **druidique.** — (Voy. *Cromlech.*)

Encensoir. — Vase sacré en métal à couvercle ajouré, et suspendu à de longues chaînes, dans lequel on brûte de l'encens. Les formes des encensoirs ont varié suivant les styles et les époques. Les encensoirs de style gothique étaient décorés de fenestragés en ogive avec meneaux. Au XV^e et au XVIII^e siècle, ils se terminaient en dôme ou offraient l'aspect de vases à profil renflé et étaient parfois décorés, au point d'attache des chaînes, de figures de chérubins.



Encercler. — Entourer d'un cercle.

Enchaîner. — Relier un objet à un autre.

Encharbonné. — Sali de tons noirs et sales.

Enchâssé. — Enfermé, encastré, entouré, placé dans une châsse.

Enchaussé. — (Blas.) — Écu taillé obliquement du milieu d'un côté à la pointe du côté opposé.

Enchevêtrure. — (Arch.) — Assemblage de charpente ménageant dans un plancher une place vide pour le foyer ou le tuyau d'une cheminée. Il se compose d'une forte solive ou *chevêtre*

reliée par deux pièces de bois et forme les trois côtés d'un encadrement ayant pour quatrième côté la muraille à laquelle la cheminée est adossée.

Enclave. — (Arch.) — Portion d'édifice ou d'appartement enfermée, entourée dans un ensemble de bâtiments ou d'appartements.

Enclavé. — (Blas.) — Se dit, dans les armoiries allemandes, de partitions se découpant en échancrures carrées qui s'emboîtent les unes dans les autres. D'or coupé enclavé de gueules. Un tranché enclavé à plomb, — c'est-à-dire que les lignes de division étant obliques, les créneaux ou enclaves sont perpendiculaires — ou parallèles aux côtés de l'écu.



Encoche. — Petite entaille.

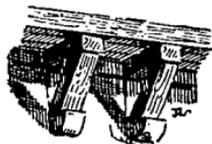
Encoignure. — Angle formé par deux murs se rencontrant à angle droit, ou formant un pan coupé. Meuble construit sur plan triangulaire destiné à remplir dans un appartement l'angle intérieur formé par deux murailles.



Encollage. — (Dor.) — Colle de parchemin dont on enduit à une ou plusieurs couches les objets à dorer à la détrempe. — (Voy. Collage.)

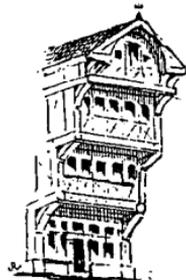
Encoller. — Couvrir d'une couche de colle les toiles destinées à la peinture à l'huile, les bois destinés à la dorure, etc.

Encorbellement. — (Arch.) — En général, construction en saillie, placée



en porte-à-faux, soutenue soit à l'aide d'assises elles-mêmes en saillie les unes sur les autres, soit à l'aide de poutres ou de consoles appuyées sur une muraille. La plupart des maisons gothiques offrent

des façades en encorbellement; chaque étage forme encorbellement sur celui qui est placé au-dessous de lui, et, grâce à ce système, certaines ruelles étant fort étroites et les pignons sur rue parfois fort élevés, les hautes maisons de chaque côté d'une rue se



rapprochaient presque jusqu'à se rejoindre. On remarque dans un grand nombre d'édifices de l'époque gothique des galeries, des passages, des arcades, des tourelles en encorbellements, c'est-à-dire reposant sur des corbeaux, des consoles, des moulures ornées ou autres motifs d'ornementation, en saillie sur la surface murale inférieure.

Encourtiner. — Relier par des courtines les tours d'une enceinte fortifiée. — Décorer une baie à l'intérieur d'un appartement avec des courtines ou rideaux, des tapisseries, etc.

Encre. — Liquide d'un noir plus ou moins intense formé d'un mélange de noix de galle, de sulfate d'indigo, de couperose verte et de gomme arabique.

— à vignettes. — Mélange de noir de fumée et d'huile contenant de la résine en dissolution et utilisée pour le tirage en typographie des vignettes gravées sur bois.

— de Chine. — Encre formée d'un mélange de noir de fumée, de gélatine et de matières odoriférantes. L'odeur particulière de l'encre de Chine tient à une addition de camphre de Bornéo et de musc en poudre. On emploie le noir de fumée pour l'encre fine et le noir de liège ou de marc de raisin

pour les encres communes. — L'encre de Chine est la couleur la plus solide que l'on connaisse. C'est la seule et véritable encre indélébile, puisqu'elle est à base de charbon. Elle était autrefois utilisée exclusivement dans les lavis d'architecture qui, de nos jours, sont traités en aquarelle. Les contrefaçons de la véritable encre de Chine sont nombreuses. Les dragons et les chimères, les caractères dorés et les inscriptions sur fond d'azur, des bâtonnets que le commerce met en vente, ne sont point de sûrs garants, bien au contraire, de l'authenticité de la fabrication. Certaines encres de Chine offrent des tons roux et prennent un aspect brillant lorsqu'on les emploie à l'état d'encre *pochée*, c'est-à-dire aussi noire que possible. D'autres, au contraire, sont d'un aspect grisâtre, tirant sur le bleu légèrement violacé et donnent des tons d'une grande finesse. Ces dernières teintes restent mates sur le papier, quel que soit leur degré d'intensité, et ces encres sont de beaucoup préférables aux encres donnant des tons roux. Elles se rapprochent d'ailleurs des encres de Chine véritables, ainsi qu'il est facile de s'en convaincre en comparant les teintes qu'elles fournissent avec celles des peintures chinoises ou japonaises.

Encre de couleur. — Mélanges de poudres colorées et de vernis de natures diverses, usitées dans les impressions typographiques et lithographiques, ainsi que dans l'impression en taille-douce.

— **de report.** — Encre composée d'un mélange de suif, de savon sec, de cire jaune et de noir servant, à l'aide de papier de Chine collé, à tirer des épreuves d'une lithographie, d'une gravure sur bois ou même d'une taille-douce que l'on décalque par la pression sur une pierre lithographique. Par ce moyen, on peut obtenir une nouvelle pierre après les préparations semblables à celles des pierres originales et tirer de nouvelles épreuves. Les reports de lithographie sont, en général, inférieurs aux pierres originales; quant aux reports

de gravure sur bois, ou à ceux de gravures en taille-douce, ce ne sont que de très lointaines reproductions des originaux, et la grande économie de tirage peut seule faire excuser, pour ces dernières surtout, l'insuffisance du procédé.

Encre lithographique. — Encre composée d'un mélange de savon, de suif et de noir de fumée qui se délaye dans l'eau pure et doit être employée immédiatement, car elle dépose, épaissit et se décompose rapidement.

— **pour la taille-douce.** — Mélange de noir de fumée et de vernis à l'huile de lin. Cette encre, qui s'emploie à chaud, est d'un ton très intense.

Enorer. — (Grav.) — Étaler l'encre à l'aide du tampon sur une planche en taille-douce; passer un rouleau imprégné d'encre à la surface d'une gravure en relief, d'une pierre lithographique sur laquelle on a exécuté un dessin à la plume ou au crayon lithographique.

Endenchées. — (Blas.) — (Voyez *Denchées*.)

Endiablé. — Se dit de la verve d'un artiste qui a le diable au corps, qui ne recule devant aucune hardiesse. — Exécution énergique, audacieuse à l'extrême.

Endroit. — Désigne le côté d'une feuille de papier vergé où la marque et le nom du fabricant se présentent de façon à pouvoir être lus dans le sens ordinaire par transparence. Les imprimeurs en typographie n'attachent aucune importance à l'endroit et à l'envers du papier. Il n'en est pas de même des imprimeurs en taille-douce, qui choisissent de préférence l'endroit du papier pour exécuter leur tirage.

Enduit. — (Arch.) — Couche de mortier, de ciment, de plâtre, etc., que l'on applique sur les murs, les cloisons, les voûtes et les plafonds.

— (Peint.) — Préparation dont on revêt les murailles sur lesquelles on veut peindre à fresque. Cet enduit se compose d'un mélange de chaux et de sable

de rivière, ou mieux de pouzzolane. On doit peindre sur l'enduit frais, et par suite il faut faire enduire chaque matin la surface que l'on se propose de couvrir dans la journée.

Énergique. — Se dit d'une œuvre vigoureusement peinte, d'un dessin, d'un contour ferme, solide, vivement accentué.

Enfaiteau. — (Arch.) — Tuile à demi cylindrique employée pour couvrir



la faite ou la ligne de jonction des deux pentes d'un toit.

Enfaîtement. — (Arch.) — Plaques de plomb ou de zinc recouvrant le sommet d'un comble. Les enfaîtements sont parfois surmontés de crêtes ajourées et d'épis. Il existe au sommet de certains édifices gothiques de très beaux spécimens d'enfaîtement, dont les bords inférieurs sont découpés en flammes. Certains pavillons du Louvre sont aussi décorés d'enfaîtements couverts de riches motifs d'ornementation. Les combles des édifices de la Renaissance offrent presque tous de magnifiques exemples de ce mode de décoration.

Enfaîter. — (Arch.) — Couvrir, décorer la faite d'une construction.

Enfilade. — (Arch.) — Se dit de bâtiments, d'appartements contigus, se prolongeant en ligne droite, à la file les uns des autres; se dit d'une perspective de portiques, de colonnades qui se succèdent suivant une ligne droite se dirigeant vers l'horizon.

Enfoncement. — Creux, éloignement, profondeur, perspective lointaine.

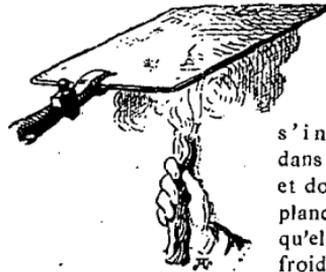
Enforcer. — (Arch.) — Consolider.

Enfourchement. — (Arch.) — Angle formé par la rencontre des douelles, c'est-à-dire des surfaces inférieures d'une voûte.

Enfournement. — (Céram.) — Art de charger les fours de poteries. L'enfournement « en charge » consiste à empiler les pièces les unes au-dessus des autres, celui « en échappades » consiste à placer les pièces sur des plaques de terre cuite soutenues de distance en distance par des piliers; dans l'enfournement « en cazette », qui est réservé aux pièces de prix, celles-ci sont déposées isolément dans des boîtes de terre cuite qu'on place en piles verticales et dont les dimensions varient suivant celles des pièces à cuire.



Enfumage. — (Grav.) — On enfume ou on noircit les cuivres dont le vernis coloré ne ferait pas ressortir avec assez de netteté les traits gravés. Pour cela, le vernis étant encore chaud, on expose le cuivre à la flamme du flam-



beau-résineux dont le noir de fumée s'incruste dans le vernis et donne à la planche, lorsqu'elle est refroidie, une teinte d'un beau noir. Pour que l'enfumage soit réussi, il faut que la couche de noir soit très légère, sans trace de passage de la flamme; il faut de plus que l'opération soit faite rapidement, sans quoi le vernis serait brûlé et ne résisterait plus à la morsure.

Enfumé. — Se dit de vieilles épreuves de gravure d'un ton jaune sale, presque noir, formé de poussière et de fumée; et de tableaux qui ont été exposés à la fumée, de façon à leur donner un aspect de vieilles toiles, ou dont les vernis ont noirci et se sont incrustés de poussière.

Engainé. — (Sculpt.) — Se dit des statues dont l'extrémité inférieure est enfermée dans une gaine commençant ordinairement au-dessous des hanches et qui va en se rétrécissant jusqu'à la base. Un grand nombre de cariatides sont formées de figures engainées. Cette disposition, qui permet de faire valoir la beauté du torse de certaines figures, permet aussi de donner à la partie inférieure des formes architecturales qui s'harmonisent à merveille avec les moulures de base, les soubassements, etc.

Englanté. — (Blas.) — Se dit, en blasonnant un écu, d'un rameau de chêne chargé de glands. On emploie ce terme lorsque le gland n'est pas de même émail que les feuilles. Un chêne de sinople englanté d'or.

Engobe. — (Céram.) — Pâte blanche appliquée à la surface de certaines poteries et aussi substances terreuses employées pour la décoration des poteries colorées.

Engobe artificiel. — (Céram.) — Engobe formé de terres incolores et d'oxydes métalliques.

— **naturel.** — (Céram.) — Engobe formé de matières terreuses mélangées naturellement avec les oxydes colorants.

Engober. — (Céram.) — Recouvrir d'engobes une pièce de poterie.

Engommage. — (Céram.) — Opération qui a pour but de revêtir d'une couche de gomme les poteries délicates avant la cuisson, de façon qu'elles n'aient aucune adhérence avec leur support.

Engoulé. — (Blas.) — Se dit lorsqu'une pièce ou figure se termine par deux têtes d'animaux qui semblent la dévorer. On dit aussi engoulant. Une bande engoulée de deux têtes de lions. Cette pièce est fréquemment employée dans les armoiries allemandes.



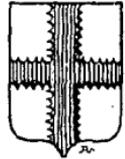
Engrainer. — (Dor.) — Passer à la prèle le mordant qui a servi à jaunir. — (Voy. *Prèle et Mordant*.)

Engraisser. — Tracer sur un dessin un deuxième contour en dehors du premier de façon à augmenter le volume d'une figure.

— (Céram.) — Ajouter à la base de certaines poteries des saillies destinées à les consolider.

Engravure. — (Voy. *Gravure sur bois en creux*.)

Engrêlé. — (Blas.) — On désigne ainsi le contour d'une pièce découpée en dents très aiguës et très nombreuses. L'engrêlé diffère de l'endenché en ce que les pointes sont plus petites, et que de plus les vides entre les pointes de l'engrêlure offrent des contours circulaires.



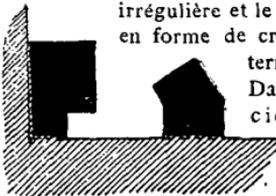
Engrener. — (Voy. *Engrainer*.)

Engueulement. — (Arch.) — Entailles d'un arbalétrier dans lesquelles se place l'arête du poinçon. — (Voy. *Arbalétrier*.)

Enguiché. — (Blas.) — Se dit des instruments, trompe, cor, dont l'embouchure est d'un autre émail que l'instrument lui-même.

Enguirlander. — Entourer de guirlandes; orner, décorer de riches et gracieux motifs d'ornementation.

Enhachement. — (Arch.) — Portion de terrain avançant suivant une ligne irrégulière et le plus souvent en forme de créneau, sur le terrain contigu. Dans les anciennes constructions, dans les vieilles mai-



sons et souvent par suite d'acquisitions successives, on trouve des corps de logis formant enhachement.

Enjolivement. — Ornement gracieux et élégant.

Enjoliver. — Décorer d'ornements.

Rendre un sujet d'une façon séduisante, y introduire de gracieuses inventions.

Enjolivure. — Petit enjolivement.

Enlevage. — Opération qui a pour but de détacher et de fixer sur une toile neuve la peinture d'un tableau qu'on veut rentoiler et qui avait été momentanément fixée par un cartonnage. — (Voy. ce mot.)

Enlevé. — Se dit d'un tableau dont l'exécution est franche, primesautière, libre, vive; d'un dessin largement fait, d'un croquis hardi, prestement et facilement exécuté. Se dit aussi dans une aquarelle des blancs qui n'ont pas été épargnés (voy. ce mot) et sont au contraire obtenus par grattage. Des lumières bien enlevées. Des enlevés qui dénotent une grande habileté de main.

Enlever (s'). — Se détacher. Un ton s'enlève sur un autre, c'est-à-dire s'en détache, tranche, est visiblement distinct et différent de tout autre ton.

Enlevure. — (Peint.) — Se dit des parties d'un tableau qui se gonflent et se détachent d'une toile ou d'un panneau.

— (Sculpt.) — Se dit d'une saillie, d'un relief.

Enluminé. — Orné, décoré d'enluminures. Vivement coloré, revêtu d'un ton vif et éclatant.

Enluminement. — Résultat de la décoration au moyen d'enluminures; un très bel enluminement de livres d'Heures.

Enluminer. — Colorier et exécuter des enluminures.

Enlumineur. — Artiste qui exécute des enluminures. Les plus belles œuvres des enlumineurs ont été produites au xv^e et au xvii^e siècle. Chez les Grecs et les Romains, il y avait aussi des enlumineurs. On conserve au Vatican un Virgile du iv^e siècle; les manuscrits exécutés par les enlumineurs byzantins étaient, dit-on, de véritables merveilles. L'évangélaire de Charlemagne (viii^e siècle) est conservé au Louvre. L'art de l'enlumineur, qui n'avait fait que décroître au x^e siècle, prit au xiiii^e siècle

plus de variété et de richesse. Parmi les enlumineurs les plus célèbres, il faut placer au premier rang Jehan Fouquet (1416-1485), auteur des *Heures d'Anne de Bretagne*, et plus tard, au xvii^e siècle, Robert, qui exécuta en 1641 les guirlandes de fleurs formant l'entourage d'un texte écrit par Jarry, merveilleux manuscrit intitulé la *Guirlande de Julie* et offert par le duc de Montausier à Julie de Rambouillet.

Enluminure. — Art d'enluminer. Se prend aussi en mauvaise part et sert à désigner une œuvre d'un coloris brutal.

Ennéapyle. — Enceinte fortifiée de l'Acropole d'Athènes. Ainsi nommée parce qu'elle avait neuf portes.

Énoncer un blason. — C'est décrire le blason en énonçant d'abord le champ, puis les figures principales et celles qui les accompagnent ou ne sont que secondaires, ensuite leur nombre, leur position et leurs émaux. Le chef et la bordure se désignent en dernier lieu, ainsi que leurs figures.

Enquérir. — (Blas.) — Se dit d'armes blasonnées contrairement aux règles de l'art héraldique et qui forcent à s'enquérir de leur origine.

Enrayure. — (Arch.) — Assemblage de pièces de charpente suivant les rayons d'un cercle.

Enrichir. — Décorer, garnir de riches ornements, de motifs de décoration somptueux et variés. Enrichir de figures un ouvrage de librairie, c'est l'illustrer de vignettes; c'est aussi ajouter à des exemplaires des épreuves de gravures, de dessins, de façon à rendre le volume plus riche et plus somptueux.

Enrochement. — (Arch.) — Soubassement formé de quartiers de rochers ou d'énormes pierres noyées au fond de l'eau et servant d'assises à une jetée, aux piles d'un pont.

Enroulement. — (Arch.) — Motif d'ornementation formé de volutes enroulées en spirales, de cartouches dont les

découpures s'enroulent sur elles-mêmes en sens divers. Les chapiteaux ioniques et corinthiens, beaucoup de consoles sont décorés d'enroulements.



Les styles rocaille et rococo ne sont que la conséquence du système d'ornementation en enroulement poussé à l'extrême. Les supports des anciennes enseignes offrent de nombreux exemples d'enroulements et en général il en est de même de toutes les œuvres de ferronnerie.



Enrubanné. — Garni, décoré, agrémenté de rubans flottants, en longues boucles, en touffes, etc.

Enseigne. — Les enseignes du moyen âge et de la Renaissance consistaient le plus souvent en potences de fer supportant un panneau de tôle. Quelques-unes étaient décorées d'enroulements avec une profusion extrême, aussi en est-il conservé des spécimens dans les collections et les musées. Indépendamment de ces enseignes en fer, il existait aussi, au xvii^e et au xviii^e siècle, de curieux bas-reliefs et de très intéressantes peintures sur panneaux qui représentaient parfois des scènes très compliquées, des intérieurs de boutiques, qu'animaient une foule de petits personnages fort intéressants à consulter pour l'histoire du costume et celle des arts et métiers. Parmi des enseignes dues à des maîtres de l'art, il faut citer une *Chaste Suzanne*, de Jean Goujon, qui existait, dit-on, rue aux Fèves à Paris, l'enseigne du marchand de tableaux Gersaint, par Watteau, un *Cheval blanc*, de Géricault, etc.

Ensoleillé. — Se dit d'un paysage d'une tonalité éclatante, d'un ciel lumi-

neux, que semble colorer les chauds reflets du soleil.

Entablement. — (Arch.) — Partie horizontale composée, dans les ordres antiques, d'une architrave, d'une frise et d'une corniche. L'entablement est soutenu par les colonnes et sa hauteur varie de 4 à 5 modules ou diamètres du fût de la colonne suivant l'ordre auquel il appartient. Lorsque plusieurs ordres antiques sont superposés, les ordres intermédiaires n'ont que des entablements sans corniche; celle-ci est réservée pour le dernier étage de l'édifice.

Dans les monuments modernes il est d'usage de surmonter les colonnes ou les pilastres, d'un entablement dont on modifie la hauteur suivant l'emplacement disponible, de façon seulement à respecter l'harmonie des proportions. On simule aussi des entablements au sommet des façades, bien qu'il n'y ait aucun pilastre pour les justifier. Ces entablements, que terminent des corniches fort saillantes, sont de simples partis pris de décoration et servent parfois à masquer la pente des toitures, les gouttières, etc. On désigne aussi sous le nom d'entablement les moulures formant le couronnement d'un meuble.



Entabler. — (Arch.) — Ajuster à demi-épaisseur.

Entaille. — (Grav.) — Instrument en bois formé d'une sorte de cadre dans lequel on place les blocs de bois qui, à cause de leurs petites dimensions, seraient d'un maniement difficile.

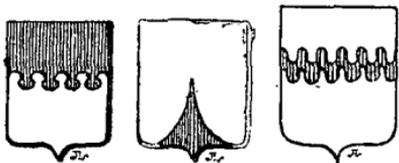
Entailler. — Évider, creuser dans la masse.

Entamer. — Commencer un travail, se mettre à l'exécution d'une œuvre d'art.

Ente. — Manche de pinceau. On dit aussi ante.

— (Arch.) — Pilastre saillant.

Enté. — (Blas.) — Se dit des pièces de blason qui s'engrènent les unes dans



les autres par des découpures de forme ronde, ou en pointe ou en onde. Dans ce dernier cas on dit enté-ondé.

Entente de la composition. —

Façon intelligente, savante, dont un artiste distribue les groupes d'une composition représentant une scène. Un peintre qui a l'entente de la composition.

Enterrage du moule. — Dans l'opération de la fonte, le moule de potée, après le recuit, est d'abord revêtu d'une chemise de plâtre, puis enterré de façon qu'il ne soit pas ébranlé par la pression du métal en fusion.

Entoilage. — Action de mettre sur toile, de tendre une toile sur un châssis.

Entoilé. — Se dit d'une estampe, d'un dessin, d'un plan collé sur une toile.

Entoiler. — Monter, coller sur toile.

Entourage. — Cadre d'un tableau, bordure, marge d'un dessin. Se dit aussi d'accessoires, de figures secondaires dans une composition. « Le morceau principal est bon, mais l'entourage est défectueux. »

— **de page.** — Dessin, gravure concourant à illustrer un livre, et dans lesquels un espace vide ou blanc, limité par un contour régulier ou irrégulier, est réservé pour placer un texte.

Entrain. — Se dit de certaines qualités de vivacité, de rapidité d'imagination et d'exécution qu'un artiste semble avoir fait passer dans son œuvre. Un peintre qui a plus de science que d'entrain.

Entrait. — (Arch.) — Se dit, dans



un comble, de la pièce de bois horizontale. Dans certaines églises gothiques à charpente de comble apparente, les entrails

sont parfois décorés, aux extrémités scellées dans les murs, de motifs de sculptures consistant le plus souvent en têtes d'animaux fantastiques.

Entre-colonnement. — (Arch.)

— Intervalle qui existe entre deux colonnes. L'entre-colonnement se mesure de l'axe d'une colonne à l'axe de la colonne voisine et varie suivant chaque ordre. (Voy. ce mot.) Dans l'ordre toscan, l'entre-colonnement n'est que de



6 modules (voy. *Modules*) et 8 douzièmes de module ou parties; dans l'ordre dorique, il est de 7 modules 8 parties; dans l'ordre ionique, de 11 modules et demi. Pour l'ordre corinthien, l'entre-colonnement varie entre 6, 9 et jusqu'à 12 modules, suivant qu'il s'agit de portiques avec ou sans piédestaux.

— **médian.** — (Voy. *Colonne médiane*.)

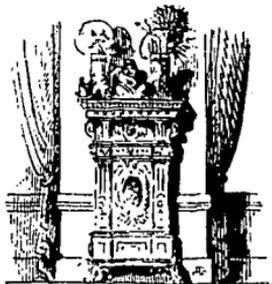
Entrecoupe. — (Arch.) — Espace vide existant entre deux voûtes ayant le même point d'appui.

Entrecoupé. — Interrompu.

Entre-croisé. — Croisé en sens divers.

Entre-deux. — Meuble, plus ou moins richement orné, en forme de console ou de petite armoire, destiné à prendre place

contre un panneau existant entre deux ouvertures. — On donne aussi ce nom aux planchettes assez épaisses que l'on



intercale entre des volumes ou des paquets d'épreuves soumis à l'action de la presse.

Entrée. — (Arch.) — Décoration d'une porte d'entrée sur une façade. Une entrée monumentale précédée d'un péristyle; une entrée décorée de statues, de torchères. — Se dit aussi des plaques de fer ou de cuivre, découpées ou richement ornementées et entourant dans une serrure l'ouverture par laquelle on introduit la clef.

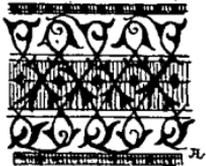


— **de chœur.** — (Arch.) — Décoration séparant le chœur de la nef d'une église.

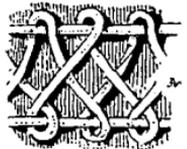
Entrelacé. — (Blas.) — On désigne ainsi les pièces de blason agencées les unes dans les autres. Les croissants de Diane de Poitiers sont un exemple de pièces entrelacées.

Entrelacement. — Motifs d'ornementation dont les lignes se croisent, s'entrelacent.

Entrelacs. — (Arch.) — Ornaments formés de feuilles, de rinceaux, de fleurs, décrivant des lignes courbes qui se croisent et s'entrelacent. Motifs formés par des combinaisons de lignes brisées ou de lignes courbes. Certains entrelacs portent le nom de nattes. Les entrelacs sont surtout employés dans



les travaux de serrurerie. Cependant on trouve des motifs d'entrelacs typiques dans chaque style d'architecture, excepté toutefois dans l'art ogival. L'art antique, l'art grec et la Renaissance, l'art



arabe surtout, ont des motifs d'ornementation en entrelacs bien caractéristiques. Il en est de même des Chinois et des Japonais, qui excellent à disposer d'une façon très ingénieuse des bois légers en entrelacs extrêmement variés.

Entrelacs. — (Art déc.) — Les entrelacs sont une forme d'ornement qui trouve son application dans tous les arts décoratifs.

Entre-modillon. — (Arch.) — Espace vide existant entre deux modillons.

Entre-sol. — (Arch.) — Étage intermédiaire, peu élevé de plafond et situé entre le rez-de-chaussée et un premier étage, ou parfois entre deux grands étages.

Entre-taille. — (Grav.) — Tailles d'une largeur inégale exécutées en amincissant les extrémités du trait et en lui laissant une plus grande épaisseur dans sa partie médiane. L'entre-taille s'obtient donc, en gravure sur bois, en diminuant un trait gravé assez large, et dans la gravure au burin, au contraire, en creusant avec l'outil, en élargissant une hachure très mince déjà gravée.

Entretoise. — (Arch.) — Pièce de bois ou de fer destinée à relier en travers deux autres pièces de bois ou de fer.

Entrevous. — (Arch.) — Espace entre deux solives de plancher.

Entrevoûter. — (Arch.) — Garnir de plâtre des entrevous. (Voy. ce mot.)

Envelopper. — Voiler, adoucir le modelé de certains morceaux de peinture. On dit qu'une figure demanderait à être plus enveloppée, pour indiquer qu'elle devrait être modelée avec moins de sécheresse, que les contours devraient être noyés dans l'ensemble, paraître entourés d'atmosphère.

Environné. — (Blas.) — Synonyme d'accompagné. (Voy. ce mot.)

Épaisseur. — (Peint.) — Se dit d'une surabondance dans la pâte. Des épaisseurs inutiles, nuisibles à la finesse du modelé.

Épannelage. — (Arch.) — Taille préparatoire des moulures, de façon à en indiquer la forme générale à l'aide de plans

circonscrivant les plus grandes saillies.

Épanneler. — (Sculpt.) — Enlever à l'aide de la masse et du ciseau, et parfois de la scie pour les grandes surfaces, les parties d'un bloc de pierre ou de marbre qui excèdent les contours

d'une figure, d'un profil, ces contours étant tracés approximativement et toujours très en dehors des lignes définitives.

Épanouissement. — Entier développement d'un style, d'une école, du talent d'un artiste.

Épargne (en taille d'). — (Voy. *Émail en taille d'épargne.*)

Épargner. — Réserver. On épargne les parties lumineuses dans l'aquarelle. et les blancs ainsi épargnés sont toujours d'un bien plus grand éclat que les rehauts de gouache ou les *enlevés* (voy. ce mot). On épargne aussi les blancs dans les gravures en taille-douce en réservant le cuivre ou l'acier en cet endroit, c'est-à-dire en n'y faisant passer aucune taille.

Éparpiller. — Disperser, répandre çà et là l'intérêt d'une œuvre d'art, les lumières d'un tableau, d'une gravure. Se prend en mauvaise part, car l'œil, attiré à la fois en divers endroits, ne sait où se fixer.

Épaté. — Écrasé; se dit de figures de proportions trop courtes.

Épaulement. — (Arch.) — Mur destiné à soutenir des terres.

Épée. — Figure de blason.

— A toutes les époques, l'épée, qui par excellence est l'arme de vaillance et de noblesse, a été l'objet de recherches décoratives et a fourni d'admirables motifs d'ornementation.

— **flamboyante.** — Épée à lame ondulée dont sont armés les anges et les archanges dans certains tableaux religieux.

Éperon. — (Arch.) — Pilier saillant servant à soutenir une construction, et aussi massif de maçonnerie s'avancant

en pointe à la base d'une pile de pont et servant à briser le courant. On dit aussi avant-bec.

Éperon. — (Art déc.) — Pointe de fer ou d'airain, placée à la proue des galères antiques et qui est fréquemment employée comme motif d'ornementation. Il y a des éperons à une ou plusieurs pointes. Dans

les colonnes rostrales les proues de navire sont presque toujours armées d'éperons.

— Figure de blason.

Épervier. — (Blas.) — Figure d'oiseau représentée avec ou sans chaperon, les deux pattes posées sur une tige horizontale. L'épervier se place au dernier rang des oiseaux de fauconnerie,

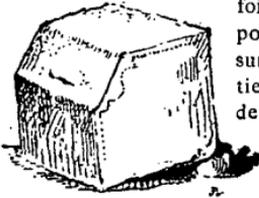
mais est représenté ordinairement comme le faucon, avec longues et grillets aux pattes.

Épi. — (Arch.) — Assemblage de chevrons autour du poinçon d'un comble conique ou pyramidal.

— **de toiture.** — (Arch.) — Motif d'ornementation en terre vernissée ou en plomb. Les

épis en terre furent usités du XIII^e au XIV^e siècle et remplacés à cette époque par des épis en faïence émaillée. Les plus beaux épis de ce genre sont formés, en général, d'un petit socle quadrangulaire, décoré parfois de masques humains et au-

dessus duquel sont placés une pomme



de pin, une corbeille de fleurs, des feuillages diversement colorés, un oiseau posé sur une petite boule. Les épis en plomb étaient ou fondus ou repoussés au marteau. A partir du xv^e siècle, en combinant les deux procédés, on obtint d'excellents résultats. La Renaissance a produit de très beaux épis, formés de chapiteaux décorés de feuillages et surmontés de vases d'un joli contour. On trouve encore de beaux épis du temps au château de Chenonceaux, aux cathédrales de Paris et d'Amiens. Enfin, au xvii^e siècle, on donna aux épis la forme de colonnettes, de vases à balustres et de chimères. On fabrique aujourd'hui des épis en plomb d'un bon style archaïque; mais, par économie, on les exécute plus volontiers en zinc, ce qui leur enlève toute chance de durée.

Épiderme. — Surface extérieure, couche superficielle des pierres, marbres, etc. Le temps ronge l'épiderme des marbres les plus durs.

Épieu. — Figure de blason. — Arme de chasse ou de guerre formée d'un gros bâton se terminant par une pointe acérée.

Épigraphe. — Inscription placée sur les édifices dans une intention commémorative. — (Voy. *Inscription.*)

Épisode. — Scène, groupe de figures représentées dans quelque partie d'un tableau et dont la relation avec le sujet principal est peu importante. Se dit aussi des sujets représentant un fait particulier se rattachant à un ensemble d'événements. Un tableau qui représente un *Épisode de la campagne de Russie*, par exemple.

Épique. — Qui a le caractère de l'épisode.

Épistyle. — (Arch.) — Architrave ou poutre horizontale posée sur les chapiteaux de colonnes, de manière à les relier entre eux et à servir de support au couronnement d'un édifice.

Épitaphe. — (Arch.) — Table de marbre, de pierre ou de métal sur la-

quelle est gravée une inscription funéraire, et aussi inscription funéraire placée sur un monument.

Épointé. — (Grav.) — Pointe à graver qui a besoin d'être aiguisée.

Époque. — (Numism.) — Se dit du millésime de l'année où une monnaie ou médaille a été frappée.

Épreuve. — (Grav.) — Feuille d'essai imprimée sur une planche gravée, sur une pierre lithographique, qui permet à l'artiste de juger du degré d'achèvement de son travail et des retouches qui pourraient être nécessaires, bien que, pour les épreuves lithographiques au crayon, les retouches soient très difficiles après la préparation indispensable au tirage. On désigne aussi sous le nom d'épreuves toute estampe imprimée d'une planche gravée ou d'une lithographie. (Voy. *Premières épreuves.*) Se dit aussi des feuilles imprimées sur lesquelles les auteurs corrigent les fautes d'impression et modifient, retouchent leur texte avant l'impression définitive.

— **à la cire.** — (Grav.) — Épreuves d'essai obtenues par le graveur lui-même pour le guider dans ses travaux de retouches et obtenues en appliquant sur une planche dont les traits ont été remplis de noir de fumée une feuille de papier enduite de cire blanche sur laquelle on exerce une pression à l'aide du brunissoir.

— **avant la lettre.** — (Grav.) — Épreuves de planches en taille-douce ou de lithographies tirées avant que le titre et les noms d'auteur et d'imprimeur aient été gravés ou écrits à l'encre lithographique aux emplacements réservés à cet effet. On désigne même parfois ces épreuves sous le titre « d'épreuves avant toute lettre », pour bien préciser que les épreuves ne portent aucune mention gravée, soit en caractères d'imprimerie, soit même de la main du graveur, et qu'elles ont ainsi tout le caractère d'épreuves d'artistes. — On dit aussi familièrement par abréviation une « avant-lettre ».

Épreuve avant toute lettre.

— (Voy. *Épreuve avant la lettre.*)

— **avec la lettre.** — (Grav.) —

Épreuve de gravure en taille-douce portant gravés sur les marges et en caractères d'imprimerie ou en écriture anglaise ou gothique d'une exécution régulière, le titre du sujet et les noms des auteur, graveur, éditeur et imprimeur de la planche.

— **avec la lettre blanche.** —

(Grav.) — Se dit d'épreuves dans lesquelles les caractères des légendes ou des inscriptions ne sont indiqués que par des contours.

— **avec la lettre grise.** —

(Grav.) — Se dit d'épreuves où les ca-

BURIN

ractères de légendes sont remplis de hachures. — (Voy. *Épreuves avec la lettre blanche.*)

— **avec la lettre noire.** —

(Grav.) — Épreuve où les caractères d'inscription sont complètement achevés et poussés jusqu'au noir.

— **biffées.** — (Grav.) — Épreuves

qui reproduisent les biffures destinées à annuler une planche gravée et qu'elles détériorent d'ailleurs complètement. Mais ces épreuves biffées sont très recherchées par les amateurs, parce qu'elles sont la preuve irrécusable qu'il est impossible d'obtenir des épreuves semblables à celles de premier tirage, qui deviennent ainsi des pièces rares.

— **boueuse.** — (Grav.) — Épreuve

dont les blancs ne sont pas suffisamment éclatants et dont les demi-teintes sont engommées de noir, de façon à ôter de la transparence à la gravure.

— **d'artiste.** — (Grav.) — Épreuve

d'une gravure en taille-douce tirée avec ou sans la signature autographe de l'artiste. (Voy. *Épreuve avant la lettre.*) Quelquefois les épreuves d'artiste se distinguent encore, soit par des marges irrégulières, la gravure n'étant pas bien

placée au centre de la planche; soit par des traits carrés, — c'est-à-dire des traits entourant le sujet — d'un tracé irrégulier, soit enfin par des griffonnages ou des essais de pointe en marge.

— (Voy. *Épreuves de remarque.*)

Épreuve de remarque. —

(Grav.) — Épreuve de gravure en taille-douce donnant un état particulier de la planche. La remarque peut consister, soit en des croquis tracés par le graveur sur les marges ou sur les parties blanches de l'épreuve, soit dans l'absence de certains travaux en différentes parties de la planche. Ainsi, par exemple, des épreuves d'une planche dessinée et mordue à l'eau-forte et avant toute retouche à la pointe sèche ou toute remorsure sont des épreuves de remarque. Ces remarques précisent les états différents de la gravure jusqu'à son entier achèvement.

— **des gravures en médailles.**

— Ces épreuves s'obtiennent, soit en cire, — ce sont les plus agréables à voir, — soit en plâtre, soit en étain. Ces épreuves servent à guider l'artiste dans son travail.

— **grise.** — (Grav.) — Épreuve trop pâle.

— **naturelle.** — (Grav.) — Épreuve donnant le résultat exact du travail sans aucunes « ficelles », ni retoussage (voy. ce mot), et obtenue en essuyant très également la planche dans toute sa surface, après en avoir encré les tailles.

— **négative.** — (Photog.) — Cliché obtenu en exposant des glaces sensibilisées dans la chambre noire. Dans les négatifs, les lumières et les ombres du modèle apparaissent transposées.

— **neigeuse.** — (Grav. sur bois.)

— Épreuve dont les tailles et les traits sont confondus de façon qu'on n'aperçoit que des traits interrompus et en quelque sorte vermiculés.

— **positive.** — (Photog.) — Épreuve obtenue à l'aide d'un cliché, soit sur

papier, soit sur verre, et dans laquelle les blancs et les noirs correspondent aux lumières et aux ombres de l'original.

Épreuves volantes. — (Grav.) — Épreuves de gravures sur bois, en taille-douce, ou de lithographies tirées sur papier de Chine ou du Japon, non collées sur papier fort ou fixées par deux coins-seulement sur des feuilles de bristol.

Épure. — (Arch.) — Dessin géométrique au trait, représentant le plan, la coupe, l'élévation, les détails d'un édifice. Les épures, toujours exécutées à l'échelle, sont le plus souvent cotées, c'est-à-dire couvertes de chiffres précisant les dimensions, de façon à ne laisser aucun doute à ceux qui exécutent d'après les épures.

Épurer. — Rendre plus net, plus précis, plus pur. Épurer un contour, le retoucher, le corriger, le débarrasser des faux traits, des coups de crayon inutiles.

Équarrir. — Tailler carrément.

Équarrissage. — Action de rendre carrés les bois destinés à la construction, à l'aide de la scie ou de la hache. On dit aussi équarrissement.

Équarrissement. — (Voy. *Équarrissage*.)

Équation du beau. — Formule mathématique résultant des relations qui existent entre les dimensions des édifices. Il y a eu toute une théorie des proportions à donner aux édifices développée et publiée sous ce titre. Étant donnés les trois termes, la hauteur, la profondeur et la largeur d'un édifice, l'auteur tendait à prouver que, en subordonnant ces dimensions à des rapports de nombres correspondant à des nombres de vibrations de sons justes, on déterminait aisément les proportions exactes à donner à un édifice.

Équerre. — (Arch.) — Pièce de fer plate formant angle droit et destinée à consolider ou à relier des assemblages en bois.

Équerre à ooulisse. — Tige métallique divisée, garnie de deux autres tiges perpendiculaires, l'une fixe, l'autre mobile et servant à mesurer le diamètre des corps cylindriques.



— **à dessiner.** — Planchette mince en forme de triangle ayant un angle droit et percée d'une ouverture circulaire, ou œil, destinée à permettre de la faire glisser facilement sur le papier. On se sert de l'équerre et de la règle pour tracer des perpendiculaires, et de deux équerres pour tracer des parallèles.

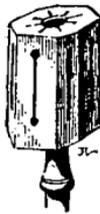
— **à fronton.** — Équerre à dessiner ayant un angle droit et affectant la forme d'un triangle rectangle semblable à celui du demi-fronton des monuments antiques.



— **à 45°.** — Équerre à dessiner ayant un angle droit et deux angles de 45°. C'est à l'aide de cette équerre, dont on se sert fréquemment avec le T et la planchette, que l'on trace, dans les dessins d'architecture, la saillie des profils, les retours d'équerre, les onglets et souvent, dans le tracé des ombres, la direction des rayons lumineux qui, suivant une convention généralement adoptée pour les projets, se dirigent suivant un angle de 45° et de gauche à droite.



— **d'arpenteur.** — Cylindre ou



prisme octogonal percé de fentes longitudinales et servant à tracer sur le terrain, à l'aide de jalons, des lignes droites et des perpendiculaires. Les ouvertures opposées sont formées soit d'une fente étroite, soit d'une ouverture rectangulaire partagée en deux par un fil de soie. Le rayon visuel passant par

cette fente, et le fil de soie couvrant un jalon posé en un point quelconque, ces trois points servent à déterminer la position d'une ligne droite.

Équerre de tailleur de pierre.

— Équerre évidée dont les côtés intérieurs servent à vérifier la taille des pierres. On donne le nom d'équerre à chapeau aux équerres formées de deux branches d'épaisseur inégale, mais assemblées perpendiculairement et suivant le même plan comme axe.



— **double.** — Équerre formée de deux règles plates placées perpendiculairement l'une sur l'autre.

— **fausse.** — Équerre formée de branches mobiles de façon à permettre de tracer à volonté des angles droits, des angles aigus et des angles obtus.

— **(faux).** — Se dit d'assemblages à angle aigu ou obtus et non à angle droit. On dit aussi un assemblage en faux-équerre.

— **graphomètre.** — Se dit des équerres d'arpenteur (voy. ce mot) servant à la fois d'équerre et de graphomètre, et formées d'un cylindre dont la partie inférieure est mobile, à l'aide d'une vis s'engrenant sur un pignon denté. Les fentes pratiquées sur le cylindre remplacent les pinnules du graphomètre et permettent de viser dans toutes les directions perpendiculaires ou obliques par rapport à une ligne donnée. — (Voy. *Pinnules.*)



— **octogonale.** — Équerre d'arpenteur (voy. ce mot) en forme de prisme octogonal.

— **triple.** — Équerre à trois faces formée de règles assemblées suivant un angle trièdre dont tous les angles sont droits.

Équerre (d'). — A angle droit. On dit aussi en équerre.

— (Blas.) — Se dit d'une pièce de

l'écu en forme d'équerre. Certains auteurs disent aussi escarre. Une escarre d'argent posée au quartier; une équerre d'or mouvant du flanc dextre et de la pointe. L'équerre est souvent employée dans les armoiries allemandes.



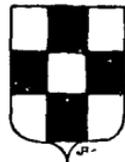
Équestre. — Se dit des statues représentant un personnage monté sur un cheval. Une statue équestre de Louis XIV. Envoyer au Salon une figure équestre.

Équiangle. — Se dit d'une figure dont tous les angles sont égaux.

Équilibre. — Se dit de la position naturelle, stable d'une figure, et aussi de l'heureux agencement d'une composition dans laquelle les groupes, les masses, les pleins et les vides sont bien répartis et pondérés.

Équilibrer. — Combiner, pondérer les masses d'un groupe, d'une composition.

Équipollé. — (Blas.) — Se dit d'une division de l'écu en neuf carreaux disposés en échiquier, surtout lorsque les quatre points placés aux angles et le point du milieu sont de même émail. Cinq points d'argent équipollés à quatre de sable. Les points équipollés peuvent être ou non chargés de figures.



Eraflures. — (Peint. sur émail.) — Hachures irrégulières dont on couvre une surface champlevée, afin que les inégalités rendent l'émail plus adhérent au métal.

Erection. — Action d'élever un édifice, de placer une statue sur son piédestal, de dresser un obélisque, une colonne.

Ériger. — (Arch.) — Fonder, bâtir, construire un édifice, élever une statue, un monument commémoratif.

Escabeau. — Siège de bois fort

usité au moyen âge, ayant la forme d'un banc sans bras ni dossier et très



nommait « banquier ». Se dit aussi de petits bancs.

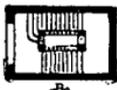
Escabelle. — Petit escabeau. — (Voy. ce mot.)

Escalier. — (Arch.) — Assemblage de marches ou de degrés servant à relier des appartements ou des terre-pleins de niveau différent et permettant d'y accéder. Les escaliers par où l'on montait au sommet des édifices religieux du moyen âge étaient souvent installés dans des tourelles intérieures ou extérieures et ajourées. Ils étaient parfois pratiqués dans l'épaisseur des murailles. Les escaliers des châteaux de la Renaissance sont de véritables merveilles au double point de vue de l'art et de la construction; il suffit de citer le célèbre escalier de Chambord et l'escalier extérieur du palais de Fontainebleau.

Au XVII^e et au XVIII^e siècle, on trouve aussi des escaliers d'une habileté de coupe et d'une hardiesse remarquables. Enfin, au XIX^e siècle, l'escalier du grand Opéra doit être cité pour son superbe développement, la beauté et la richesse des matériaux qui y ont été employés.

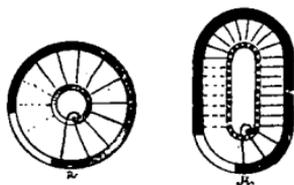
— à **cordons.** — Escalier dont les marches, très larges, sont inclinées et bordées de sorte de bourrelets ou cordons en pierre dure peu saillants, et que l'on peut monter à cheval ou en voiture. Tels sont l'escalier de la place du Capitole à Rome et celui qui donne accès à l'un des pavillons du Louvre, dans la cour des anciennes écuries.

— à **paliers de repos.** — Escalier placé dans une cage rectangulaire ou à coins arrondis et dont les révolutions sont séparées par des surfaces planes. Plus les paliers

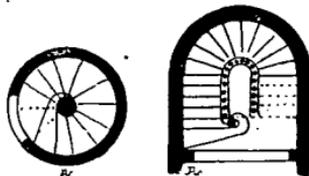


de repos sont nombreux, moins un escalier est pénible à gravir.

Escalier circulaire. — Escalier à limon cintré, avec ou sans vide; — et aussi escalier dont les marches ne se



profilent pas suivant une ligne droite, mais suivant une courbe. Ce dernier cas se présente fréquemment dans les esca-



liers extérieurs ou perrons, donnant accès à une entrée placée à quelque hauteur au-dessus du sol.

— de **dégagement.** — Escalier destiné au service, aux fournisseurs, aux domestiques; — et aussi escalier de moindre importance que l'escalier principal et fait pour faciliter une circulation rapide.

— **dérobé.** — Escalier dissimulé.

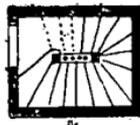
— **d'honneur.** — Escalier de palais ou d'hôtel luxueusement décoré, servant aux réceptions et donnant accès aux salles de fêtes.

— **en colimaçon ou en escarrot.** — (Voy. Escalier tournant.)

— **en vis.** — (Voy. Escalier tournant.)

— **hélicoïdal.** — (Voy. Escalier tournant.)

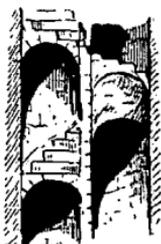
— **rampe sur rampe.** — Escalier dans lequel il n'existe pas de vide entre les limons, les limons étant placés sur un même plan perpendiculaire au sol. Un grand nombre de maisons du XVIII^e siècle possédaient



de très beaux spécimens d'escaliers de ce genre.

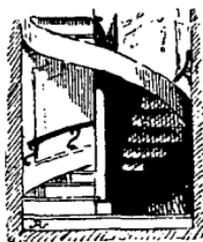
Escalier suspendu. — Escalier dont les marches ne sont fixées que d'un seul côté dans la muraille, et dont l'autre côté est libre, suspendu. Il existe un très beau spécimen de ce genre d'escaliers suspendus, construit au XVIII^e siècle par l'architecte Le Brument, à l'hôtel de ville de Rouen. Les escaliers suspendus construits en pierre exigent une connaissance approfondie de l'art de l'appareilleur.

— **tournant.** — Escalier dont les



marches contournent un noyau plein généralement cylindrique, ou au milieu

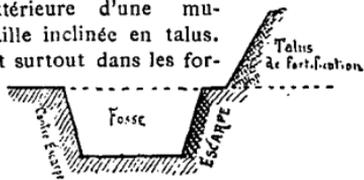
duquel est aménagé un espace vide. On dit aussi escalier en vis, escalier en colimaçon ou en escargot, escalier hélicoïdal, escalier en vis de Saint-Gilles, sur



plan carré, rectangulaire ou circulaire.

Escarboucle. — Pierre précieuse. Variété de grenat rouge d'un éclat très vif.

Escarpe. — (Arch.) — Surface extérieure d'une muraille inclinée en talus. Et surtout dans les for-



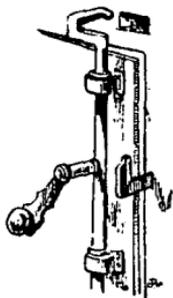
tifications, revers du fossé placé du côté des remparts regardant l'assiégeant; la

face opposée porte le nom de contre-escarpe.

Escarpeement. — Pente roide et abrupte.

Espace. — Se dit en général d'une étendue, d'une superficie limitée ou illimitée. On dit que dans un tableau une figure manque d'espace pour indiquer qu'elle est placée dans un cadre de dimensions trop restreintes, dans lequel elle est étouffée et semble à l'étroit.

Espagnolette. — (Arch.) — Système de fermeture de croisées se composant d'une tringle en fer munie de crochets à ses extrémités et que l'on meut à l'intérieur, au moyen d'une poignée, de façon à retirer ou à introduire les crochets dans les gâches pratiquées en haut et en bas des châssis, selon que l'on veut ouvrir ou fermer la fenêtre.



Esplanade. — Emplacement vide, vaste place de grande dimension située en avant d'un édifice. — Espace libre et légèrement déclive existant à l'intérieur d'un château fort entre les constructions habitées et les murs de l'enceinte fortifiée.

Esquisse. — Forme première d'une idée de tableau, de composition, de statue. L'esquisse est surtout une œuvre d'imagination; elle doit être exécutée rapidement, avec verve, avec fougue. « Les esquisses ont souvent un feu que le tableau n'a pas », a dit Diderot. L'esquisse a la chaleur d'une improvisation, le tableau est l'ouvrage du travail, de l'étude, de la patience et de l'expérience. Lorsqu'un tableau n'est pas suffisamment étudié, l'exécution suffisamment poussée, on les caractérise avec une intention critique en disant : « Ce n'est qu'une esquisse. » — Les esquisses se tracent soit à la plume, soit au crayon; quelquefois on les rehausse de tons d'aquarelle ou d'indications à

l'huile. (Voy. *Esquisse peinte*.) — Les sculpteurs exécutent leurs esquisses en terre ou en cire.

Esquisse peinte. — Se dit d'une esquisse peinte à l'huile; d'un croquis au crayon, au fusain, auquel l'artiste a ajouté des indications de colorations, de modelé, posées d'une touche large et libre. Certaines esquisses peintes ont parfois la valeur de véritables tableaux.

Esquisser. — Exécuter une esquisse, dessiner à grands traits, indiquer sommairement l'agencement d'une composition.

Essai. — Titre que l'on donne à certains ouvrages élémentaires, ou ne traitant une question qu'à un point de vue très restreint. Essai sur la peinture, essai sur l'art antique.

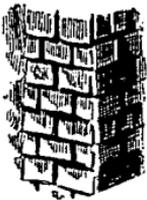
— (Numism.) — Premières pièces frappées sur des coins nouveaux.

Essence de térébenthine. — (Voy. *Térébenthine*.)

Essente. — (Arch.) — Petites planchettes taillées comme des ardoises et servant à protéger les poutres d'une façade contre l'écoulement des eaux. Les maisons du moyen âge étaient le plus souvent recouvertes d'essentes, et quelquefois ces essentes étaient peintes ou découpées de façon à permettre certaines combinaisons géométriques. Il existe encore d'anciennes maisons gothiques et de petites maisons de campagne dont la charpente est couverte d'essentes.

Essentage. — (Arch.) — Se dit des surfaces recouvertes d'essente. On dit aussi aissant et aissantage.

Essorant. — (Blas.) — Se dit des oiseaux prenant leur essor. Une oie accolée et couronnée s'essorant d'argent. Le mot essoré s'applique aussi à la couverture des églises, tours, etc., qui sont d'un autre émail que l'édifice.



Une église d'argent *essorée* de gueules.

Essonnier. — (Blas.) — Synonyme de *Trescheur*. (Voy. ce mot.)

Estacade. — (Arch.) — Barrage formé de pieux et servant, soit à garantir à la base les piles d'un pont, soit à relier des jetées, soit à défendre l'entrée d'un port, d'un fleuve, d'un canal.

Estampage. — Procédé à l'aide desquels on imprime, soit des gravures sur du papier, soit des ornements et des motifs de décoration en métal ou en pâte. L'impression des gravures portait autrefois le nom d'estampage, d'où le nom d'estampe. On fabrique, par estampage, les ornements en carton-pâte, les découpures et les reliefs d'objets en métal, depuis les crêtes décoratives jusqu'aux bijoux microscopiques, des cuirs où l'on imprime des dessins gravés en creux sur des plaques de cuivre. On donne donc le nom général d'estampage à toutes les empreintes d'un modèle, d'un objet, gravé, sculpté ou modelé en creux. Des voyageurs ont relevé ainsi, au moyen de papier humide, nombre d'inscriptions cunéiformes, d'hieroglyphes, de bas-reliefs sur les monuments assyriens et égyptiens, et dans ce cas ce procédé spécial s'appelle lottinoplastie, du nom de son inventeur.

— (Sculpt.) — Moule en creux obtenu en appliquant de la terre glaise avec le pouce sur l'objet à mouler. Cet estampage, détaché avec précaution, donne un moule en creux, à l'aide duquel on obtient un relief en plâtre reproduisant exactement l'original.

— (Céram.) — Application de poinçons spéciaux ou molettes pour obtenir des ornements en creux sur une pièce moulée. On désigne aussi cette opération sous le nom de *moletage*.

Estampe. — Épreuve de gravure ou de lithographie.

Estampé. — Se dit d'objets fabriqués à l'aide d'estampages.

Estamper. — Obtenir des reliefs à l'aide d'une matrice gravée en creux, ou réciproquement.

Estampeur. — Artisan qui exécute des estampages.

Estampille. — Se dit d'un sceau, d'une marque appliquée sur une œuvre d'art. Se dit aussi de détails caractéristiques dans une œuvre : « tel dessin porte l'estampille du maître », c'est-à-dire qu'il est, seulement à le voir, d'une authenticité indiscutable.

Estampiller. — Marquer d'une estampille.

Esthétique. — Philosophie de l'art. Les traités d'esthétique sont excessivement nombreux; ils peuvent cependant se diviser en deux catégories bien distinctes. L'une, essentiellement spéculative, appuie ses théories sur des systèmes métaphysiques; l'autre, expérimentale et pratique, étudie les chefs-d'œuvre de l'art, afin d'en tirer des enseignements et d'en conclure des lois.

Esthétiquement. — D'une manière esthétique, qui a rapport à l'esthétique.

Estimation. — Se dit du prix, de la valeur qu'un expert assigne à une œuvre d'art, avant une vente aux enchères, par exemple.

Estompe. — (Dessin.) — Morceau de peau ou de papier roulé en cylindre lié avec du fil et taillé en pointe émoussée aux extrémités. On emploie l'estompe pour fondre ensemble des hachures de crayon, et même pour poser



directement sur le papier des tons noirs ou gris obtenus à l'aide d'un crayon mou et très pulvérulent nommé *sauce*. L'inconvénient de l'estompe est de donner au dessin un aspect cotonneux et mou.

Estompé. — Se dit de dessins ombrés à l'aide de l'estompe, et aussi d'effets d'un beau noir velouté rappelant celui du crayon *sauce*. Certaines planches gravées à l'eau-forte donnent des épreuves dont quelques parties sont fortement estompées. — Se dit aussi des

ombres dégradées et d'un ton moelleux enveloppant un lointain, une silhouette d'édifice. Des clochers estompés par la brume.

Estomper. — Modeler, poser des ombres à l'aide de l'estompe.

Estomper (s'). — Se dit d'un dessin estompé, recouvert d'une ombre douce et moelleuse, de tons qui semblent adoucir, qui gazent, voilent certaines parties d'une œuvre, certains plans d'un lointain. Ces montagnes s'estompent bien dans les vapeurs du soir.

Étage. — (Arch.) — Divisions horizontales pratiquées à l'aide de planchers dans une construction.

— **carré.** — (Arch.) — Étage dont le plafond est horizontal. — (Voy. *Étage en galetas*.)

— **en galetas.** — (Arch.) — Étage dont le plafond est incliné ou à pans suivant la forme des combles.

— **souterrain.** — (Arch.) — Se dit de pièces, de salles situées au-dessous du niveau du sol.

Étagé. — Disposé par rangs superposés.

Étai. — (Arch.) — Pièce de charpente servant de soutien.

Étalon. — (Arch.) — Tracé du plan d'un bâtiment sur le sol même où il doit être construit et de grandeur d'exécution, et aussi dimension fixe indiquée comme point de comparaison.

Étampage. — Procédé par lequel on imprime des ornements en relief sur une feuille de métal en la comprimant entre deux moules où ces ornements ont été préalablement gravés. L'un des moules est gravé en creux, l'autre en relief, de manière qu'ils puissent s'emboîter l'un dans l'autre.

Étampe. — Poinçon gravé à l'aide duquel on obtient des empreintes sur les métaux.

Étamper. — Travailler avec l'étampe.

Étançon. — (Arch.) — Étai de forte dimension.

État. — (Grav.) — Condition d'une planche avant son entier achèvement. (Voy. *Premier état.*) Il y a des épreuves de premier état, de second, de troisième état suivant le degré d'achèvement de la planche. — (Voy. *État définitif.*)

— **d'eau-forte pure.** — (Grav.) — Épreuves de gravures au burin qui ne donnent que les travaux préparés à l'eau-forte par le graveur pour se guider dans son travail. — Se dit aussi des épreuves de certaines eaux-fortes avant qu'elles aient été retouchées à la pointe sèche.

— **définitif.** — (Grav.) — État d'une planche complètement achevée et propre au tirage ; on dit aussi parfois dans les catalogues de gravures *État de tirage.*

— **de tirage.** — (Voy. *État définitif.*)

Étau à manche. — (Grav.) — Petit étau à manche de bois dont les graveurs à l'eau-forte se servent pour tenir leurs planches lorsqu'ils les font chauffer pour les recouvrir de vernis.

Étêté. — (Blas.) — Se dit des animaux représentés sans tête. Un aigle étêté de sable. Un poisson étêté. On trouve de fréquents exemples d'animaux étêtés dans les armoiries



polonaises et silésiennes.

Étayer. — (Arch.) — Poser des étais.

Éteindre. — En peinture, adoucir, atténuer l'éclat trop vif d'un ton, d'une lumière.

Éteint. — Se dit de nuances adoucies, affaiblies, de tons dont l'éclat a été atténué.

Étendard. — Enseigne de guerre, drapeau de riche étoffe, servant de motif de décoration.

Étendue. — Dimensions superficielles.

Ethnographe. — Peintre ou statuaire de sujets *ethnographiques.* (Voy. ce mot.)

Ethnographique. — Se dit de tout ce qui a rapport à la science des peuples, au point de vue de leurs caractères distinctifs ; — se dit aussi de certaines œuvres d'artiste qui reproduisent exactement des types de races et de peuples étrangers. Les scènes d'Orient et d'Algérie de Decamps, ainsi que celles de Fromentin et de Gérôme sont des peintures ethnographiques.

Étincelant. — Vif brillant, qui a de l'éclat.

Étoffé. — Se dit de draperies tombant en plis abondants.

Étoffes. — Draperies des figures peintes ou sculptées. Dans un portrait, le visage, les mains peuvent être bien modelés et les étoffes laisser à désirer, et réciproquement.

Étoile. — Figure de blason. — L'étoile compte ordinairement cinq rayons ou *raies.* Si les pointes sont au-dessus de ce nombre, elles doivent être spécifiées en blasonnant l'écu.

— (Arch.) — Se dit d'ornements peints, sculptés ou gravés offrant des rayons pointus en nombre variable ; se dit aussi, dans l'architecture romane, de sortes de fleurons se rapprochant de l'étoile à quatre branches, et soit disposés sur des surfaces taillées en pointe de diamant, soit juxtaposés de façon à former des motifs de décoration continus.



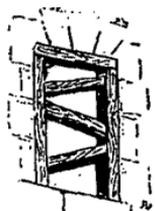
Étonnement. — (Arch.) — Ébranlement. — Se dit aussi des lézardes existant dans une maçonnerie et résultant soit d'un choc, soit d'un ébranlement.

Étonner. — (Céram.) — Faire chauffer au rouge les pâtes destinées à la fabrication des poteries et les plonger brusquement dans l'eau froide.

Etranglé. — (Arch.) — Rétréci. Se dit aussi de moulures dont le profil est diminué.

Étrésillon. — (Arch.) — Étai trans-

versal que l'on pose dans les tranchées des fondations ; pièce de charpente destinée à consolider des vides pendant la reprise en sous-œuvre d'une partie déjà construite. Étrésillonner les fenêtres d'une façade. Des ouvertures solidement étrésillonnées.



Étrier. — Figure de blason, et aussi pièce de fer contournée destinée à supporter des pièces de charpente dont l'appui sur un point fixe paraît insuffisant.

Étude. — Croquis d'une exécution précise et cherchée, dessins, peintures d'après nature, d'après le modèle vivant. C'est à l'aide de ces études que le peintre compose et exécute ses tableaux. Les études sont des renseignements précieux que l'artiste conserve.

Études. — Dessins, gravures ou reliefs destinés à servir de modèle aux élèves. Des études de marine, des études d'animaux, des études de feuillages.

Étudié. — Se dit de morceaux de peinture ou de sculpture qui dénotent de la part de leur auteur une étude, une connaissance et des recherches approfondies. « Ces draperies sont très étudiées. Les premiers plans de ce paysage sont bien étudiés. »

Eurythmie. — En architecture, beauté des proportions ; en peinture, en sculpture, élégance de la composition, équilibre harmonieux des lignes d'une figure, des groupes dans un ensemble.

Éventail. — (Art déc.) — Peinture, dessin, gravure sur parchemin, sur vélin, sur soie, destinés à être montés en éventail. S'il existe des dessins d'éventail d'une banalité parfaite



et dont la seule valeur commerciale est celle de la monture, par contre, il en est

d'autres qui sont classés dans les collections et conservés sous verre sans que jamais on les fasse monter. Un grand nombre d'artistes contemporains célèbres ont exécuté des aquarelles ou des gouaches qui sont de petites merveilles en ce genre. Il faut citer particulièrement les curieuses images ou peintures des éventails décorés par les artistes japonais, qui excellent dans cette branche toute spéciale de l'art décoratif.

Évents. — Dans l'opération de la fonte, ouvertures ménagées dans le moule de potée et destinées à permettre à l'air de s'échapper, lorsque le métal en fusion se répand dans les canaux ou jets (voy. ce mot) pratiqués à cet effet.

Évidage. — (Céram.) — Découpage des vides et des ouvertures dans les objets moulés.

Excoavation. — (Arch.) — Créux pratiqué ou existant naturellement dans le sol.

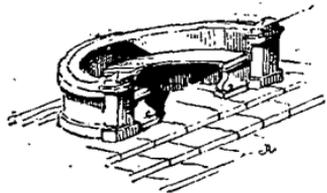
Exécuter. — Peindre, dessiner, sculpter. « Cette œuvre a été rapidement exécutée. »

Exécution. — Partie technique d'un art. Habileté de main, connaissance approfondie du métier. Un tableau mal composé peut être exécuté avec une habileté supérieure. Les qualités de l'exécution sont absolument distinctes de celles de la composition, et nombre d'artistes qui n'ont jamais fait preuve d'ingéniosité dans le choix de leurs sujets sont quelquefois des exécutants de première force.

— (Arch.) — Construction d'un édifice. Dans les concours, l'artiste qui obtient le premier prix d'exécution est chargé de construire le monument, d'exécuter l'œuvre mise au concours. Se dit aussi pour indiquer la dimension de l'œuvre définitive : « un modèle au quart, au tiers d'exécution, grandeur d'exécution. »

Exèdre. — (Arch.) — Se dit de bancs de forme demi-circulaire rappelant

la disposition des salles servant de lieu de réunion aux philosophes et aux rhéteurs de l'antiquité. Dans les basiliques chrétiennes, on établissait de chaque côté



du siège épiscopal, élevé de plusieurs degrés et placé dans l'axe de l'abside, des exèdres, que certains auteurs désignent aussi par le mot *subsellia* et qui étaient destinés à l'assemblée des prêtres.

Exempt. — Se dit des artistes déjà récompensés qui, suivant certains règlements des Salons ou des expositions des beaux-arts, sont exempts de l'examen du jury d'admission.

Exercice. — Modèle qu'un élève doit copier pour se familiariser avec certaines difficultés. Essais de composition sur des sujets donnés, destinés à habituer les jeunes artistes à composer des tableaux, à agencer des groupes.

Exergue. — Partie réservée sur le champ d'une monnaie ou médaille, hors-d'œuvre, en dehors du sujet, pour



recevoir une inscription, une devise, une date. Se dit aussi de cette inscription elle-même. Certaines médailles ont des exergues différents sur cha-

que face. Parfois aussi et sur une même face, il y a deux exergues disposés symétriquement par rapport au diamètre de la médaille.

Exhausser. — (Arch.) — Élever à un niveau supérieur, surmonter une façade d'un nouvel étage.

Exhibition. — Exposition.

Expert. — Se dit de ceux qui étant, se croyant ou se disant connaisseurs (voy. ce mot.) en œuvres et objets d'art, font profession de ces connaissances réelles ou supposées. Les catalogues de ventes aux enchères publiques fourmillent de témoignages de la fréquente ignorance des experts, même en fait d'œuvres modernes. Les tribunaux, dans certains cas litigieux, nomment des experts et les choisissent parfois parmi les artistes.

Exposant. — Se dit des artistes qui prennent part à une exposition.

Exposition. — La première exposition des beaux-arts fut organisée au Palais-Royal par l'Académie de peinture en 1673, puis dans la grande galerie du Louvre en 1699, et enfin dans le grand Salon carré. De là est venue la dénomination de *Salon* qui est appliquée de nos jours encore aux expositions annuelles des beaux-arts. Il y eut des Salons de 1707 à 1727; puis, après une interruption, Louis XV les rétablit annuellement de 1737 à 1751. Alors ils n'eurent plus lieu que tous les deux ans. Jusqu'en 1791, ces expositions n'étaient ouvertes qu'aux membres de l'Académie. En 1793, elles redevennent annuelles jusqu'en 1802, et de 1802 à 1833 biennales. Elles sont définitivement annuelles depuis 1863. A partir de 1867, les Salons ont toujours eu lieu au palais de l'Industrie ou palais des Champs-Élysées. Sauf en 1848, où tous les ouvrages déposés furent admis, il y eut toujours un jury nommé, suivant les époques, soit par l'Etat, soit par les artistes. Depuis 1881, l'organisation des Salons a été abandonnée par l'Etat et remise aux mains des artistes constitués en société, sous le nom de Société des artistes français.

— **internationales.** — Expositions auxquelles toutes les nations sont invitées à prendre part. Les expositions internationales ne sont pas nécessairement universelles; les jurys de ces expositions sont ordinairement composés d'artistes ou de membres délégués des différentes nations.

Exposition nationale des beaux-arts. — Nom donné à une exposition organisée par l'État. L'exposition nationale, qui a porté aussi le nom de « Salon triennal », a eu lieu pour la première fois en 1883. Elle était ouverte aux œuvres les plus remarquables des artistes français et étrangers exécutées depuis le 1^{er} mai 1878. La prochaine aura lieu en 1886.

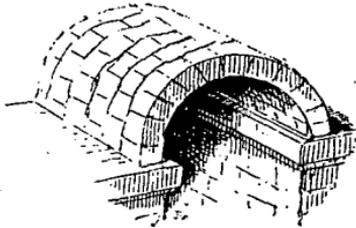
— **triennale.** — (Voy. *Exposition nationale.*)

— **universelles.** — Expositions où sont admis tous les produits du génie humain. Les expositions universelles ne sont pas nécessairement internationales.

Expression. — Se dit de l'interprétation d'une figure exprimant bien le caractère du sujet. On dit aussi figure d'expression, en style d'école, pour désigner une tête d'un caractère accentué, exprimant un sentiment donné.

Extérieur. — (Arch.) — Façade d'un monument. L'extérieur d'un château, d'une cathédrale.

Extrados. — (Arch.) — Surface



convexe extérieure d'une voûte, d'un arc; ligne courbe supérieure formée par le dessus des voussoirs.

Extrados de niveau. — (Arch.) — (Voy. *Extrados horizontal.*)

— **en chape.** — (Arch.) — Extrados formé de plusieurs surfaces inclinées.

— **horizontal.** — (Arch.) — Extrados terminant une voûte par une surface horizontale. On dit aussi extrados de niveau.

— **parallèle.** — (Arch.) — Extrados dont la courbe est parallèle à celle de l'intrados.

Extradossé. — Se dit des voûtes dont l'extrados offre une surface régulièrement taillée et non une surface brute.

Extrémités. — Se dit des bras, des jambes et surtout des mains et des pieds de la figure humaine. « Des extrémités mal dessinées, des extrémités d'un beau dessin, des extrémités peintes avec une science et une habileté consommées. »

Ex-voto. — (Arch.) — Tablette de marbre portant une inscription, ou seulement inscription sur les murailles d'un édifice religieux relatant l'accomplissement d'un vœu, ou destinée à conserver le souvenir d'une grâce obtenue. Dans les chapelles voisines de la mer, on rencontre beaucoup de tableaux qui représentent des navires en détresse avec des apparitions de la Vierge dans les nuages. Mais ces peintures n'ayant, même d'intention, aucun rapport avec l'art, nous n'avons pas à nous y arrêter. Ce sont cependant des *ex-voto*. — Le mot s'emploie, par suite, en mauvaise part, pour désigner des tableaux sans aucun mérite, absolument nuls.

F

Fabrique. — (Peint.) — Constructions, édifices représentés dans un paysage. Un paysage avec fabriques. Ne s'emploie maintenant que bien rarement. Le mot a disparu à peu près avec le paysage historique.

Façade. — (Arch.) — Surface extérieure d'un édifice. Se dit surtout de la face principale, de celle qui est le plus en vue, la plus richement ornementée, où se trouve la principale entrée.

— **composite.** — (Arch.) — Façade décorée d'entablements de divers ordres.

Face. — (Peint.) — Partie antérieure de la tête, depuis le menton jusqu'au front; le reste de la tête prend le nom de crâne.

— (Arch.) — Moulure plate, surface large et unie : les faces d'une architrave.

— (Numism.) — Côté d'une monnaie ou médaille portant une figure. On dit aussi *avers*. (Voy. ce mot.)

Facette. — Petite surface plane.

Façonnage. — (Céram.) — Il y a différents procédés de façonnages : 1° celui dans lequel on opère sur les pâtes molles placées sur le tour; 2° celui qui consiste à couler la pâte dans des moules en terre poreuse; 3° enfin celui par lequel on travaille la pâte durcie au moyen du tour à guillocher et de la molette.

Fac-similé. — Reproduction exacte obtenue quelquefois par l'intermédiaire d'un artiste, mais le plus souvent par des procédés mécaniques, photographie, héliogravure, etc. Au siècle dernier on gravait en taille-douce des fac-similés de dessins de maîtres, et on imitait les rehauts, et jusqu'aux taches et au ton

des papiers à l'aide de tons superposés. Aujourd'hui les procédés de gravures en relief et en taille-douce, dérivés de la photographie, permettent d'obtenir des fac-similés d'une rigoureuse exactitude. On donne aussi le nom de fac-similé aux reproductions d'écritures, d'autographes, de signatures, de marques et de monogrammes jointes à certaines publications.

Fac-similer. — Reproduire en fac-similé.

Factice. — (Arch.) — Se dit des imitations en corps solides de pierre, de bois, de marbre, obtenues par des procédés spéciaux.

Facture. — Exécution d'une œuvre d'art. Manière dont un tableau est peint, dont une statue est modelée. La facture de ce dessin est habile, cet artiste a des qualités de facture remarquables.

Faictier. — Se disait autrefois des tapisseries de dais.

Faïence. — Poterie de terre vernissée ou émaillée. La faïence était dès la plus haute antiquité connue des Chinois, des Arabes, des Perses et des Assyriens. Il existe de superbes faïences mauresques à l'Alhambra de Grenade (xiii^e et xiv^e siècles), et le musée de Sèvres renferme des pièces plus anciennes encore, qui dateraient, dit-on, du ix^e siècle. En Allemagne, dans un couvent de Leipzig construit en 1207, on a retrouvé des briques émaillées, et le tombeau d'un duc de Silésie à Breslau est tout entier en terre cuite émaillée (1290). Les poteries de Nuremberg sont célèbres. Au xv^e siècle, les potiers allemands importent la faïence à Delft; en 1650, près

de cinquante manufactures existaient en France, en Angleterre, en Suède et en Danemark. Toutes les fabriques de faïence n'ont prospéré que jusqu'au XVIII^e siècle. Notre époque cependant a repris le goût des décorations polychromes en honneur aux siècles derniers. — (Voy. *Céramique*.)

Faïence commune. — Faïence ordinairement poreuse, rouge ou jaunâtre, avec couverte opaque blanche ou diversement colorée.

— **de Henri II.** — Faïence de la Renaissance, rarissime, essentiellement composée d'argile plastique et de silice ou de quartz broyé fin, avec une glaçure plombifère et dont il n'existe que cinquante-cinq spécimens, dont vingt-huit en France, vingt-six en Angleterre et un seul en Russie. Toutes ces pièces ont été trouvées en Vendée et en Touraine. Ce sont des coupes, des aiguères, etc., aux armes de François I^{er}, de Diane de Poitiers, de Henri II, etc. Ces faïences ont été fabriquées à Oiron (Deux-Sèvres) par les potiers F. Charpentier et Jean Bernard, depuis l'année 1525 environ, jusqu'à la fin du règne de Henri II.

— **fine.** — Faïence formée de silice, d'alumine, et parfois de chaux. La pâte en est poreuse, blanche, absorbante et opaque. Le vernis est transparent et à base de protoxyde de plomb.

Failli. — (Blas.) — On désigne ainsi les pièces rompues. On décrit en outre la place que les fragments occupent sur l'écu, soit à dextre, soit à sénestre. Se dit particulièrement d'un chevron dont les branches sont séparées en deux.



Faire corps. — Se reliev, se rattacher à un ensemble.

— **fuir.** — (Peint.) — Donner de la profondeur aux lointains, faire reculer les arrière-plans.

— **tableau.** — Se dit d'une scène, d'un groupe heureusement composés, dont l'agencement est bien combiné.

Cela ne fait pas tableau, se dit d'une composition mal venue, mal présentée.

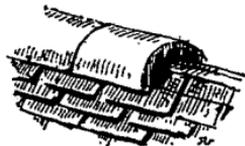
Faisceau. — (Arch.) — Réunion de colonnettes dont sont formés certains piliers des édifices gothiques.

Faitage. — (Arch.) — Pièce de charpente formant la partie supérieure d'un comble.

Faîte. — (Arch.) — Sommet d'un édifice et aussi pièce de charpente sur laquelle posent les chevrons au sommet d'un comble.

Faîteau. — (Arch.) — Ornement destiné à dissimuler, à décorer les extrémités d'un faitage.

Faitière. — (Arch.) — Se dit des tuiles recourbées servant à recouvrir un faite, et aussi des lucarnes pratiquées près du faite d'un édifice. Les lucarnes faitières sont ordinairement de très petite dimension.



Quant aux tuiles faitières, dans les constructions rustiques surtout, elles sont réunies à l'aide d'un joint de plâtre saillant, parfois taillé en biseau.

Fané. — Se dit de couleurs passées, défraîchies, de tons qui ont perdu leur éclat. Certaines nuances de couleurs fanées sont parfois d'un joli effet.

Fanfreluche. — Ornaments brillants et abondants. Il y a des portraits de femmes de Boucher, des pastels du XVIII^e siècle, où le rendu des fanfreluches est prestigieux.

Fantaisie. — Se dit des œuvres de pure imagination, et aussi en mauvaise part, de celles qui ne sont pas suffisamment étudiées sur nature : c'est de la fantaisie, c'est-à-dire cela manque d'étude.

Fantaisiste. — Se dit des artistes qui ne se laissent guider que par leur fantaisie et ne produisent leurs œuvres que d'imagination. En général, ces œuvres ne sentent nullement la banalité ni la convention, mais elles frisent souvent

la bizarrerie et parfois l'extravagance.

Fantoscope. — Appareil d'optique servant à projeter des images sur un écran, sur des tableaux ou sur des nuages de vapeur.

Fantasmagorique. — Se dit d'un effet produit par des moyens qui trompent l'esprit, comme la fantasmagorie trompe l'œil.

Fantastique. — Se dit de certaines œuvres fantaisistes, extravagantes, d'effets de lumière bizarres, imprévus, de scènes étranges où les fantômes et les apparitions tiennent une large part.

Facse. — Terme de blason. — Une des pièces principales du blason. Elle sert à diviser le chef de la pointe et doit être égale au tiers de l'écu. Lorsqu'elle est plus étroite, elle porte le nom de *facse en devise* ou celui de *devise*.

Fascé. — (Blas.) — Se dit d'un écu couvert de fascés.

Fatiguer. — (Peint.) — Fatiguer la pâte, c'est, en mélangeant les couleurs sur la palette, les remuer trop longtemps avec le couteau avant de s'en servir. La pâte fatiguée perd sa fraîcheur de ton. On fatigue également la pâte, sur le tableau même, par l'incertitude de l'effet cherché.

Faucille. — (Blas.) — Petite faux à couper le blé usitée comme figure dans certaines armoiries. En blasonnant un écu on doit spécifier si les faucilles sont *emmanchées* et comment elles sont *rangées* et en quel nombre. Deux faucilles emmanchées d'argent; rangées en *facse*; les pointes en bas, vers le chef, etc., etc.

Faucon. — (Blas.) — Figure de l'oiseau de chasse servant au plaisir des souverains et le plus noble de la fauconnerie. Le faucon se représente souvent *perché* et *grilleté*. Dans certaines armoiries même on trouve des faucons por-



tant au cou, attaché par un ruban, un manteau avec semis de fleurs de lis.

Faudesteuil. — (Voy. *Fauteuil*.)

Fauteuil. — Siège avec bras et dossier. Les fauteuils ou faudesteuils du moyen âge avaient la forme d'un simple pliant et étaient faciles à transporter. Plus tard ils furent décorés de tapisseries et, au xiv^e siècle, parfois surmontés d'un dais. Au xv^e et au xvi^e, l'ornementation des bras prit un grand développement. Enfin au xvii^e et au xviii^e siècle



surtout, les fauteuils affectèrent un ensemble de forme curviligne d'une grande délicatesse de contours et surtout d'une commodité parfaite. Sous le premier Empire, les fauteuils furent décorés de têtes de sphinx et conçus dans un prétendu style antique. De nos jours les fauteuils sont copiés sur des meubles de toutes les époques, mais il n'existe pas de forme spéciale au xix^e siècle.

Faux (porte à). — (Arch.) — Se dit de parties de construction qui ne portent pas d'aplomb sur la partie inférieure. En porte à faux. Une façade établie en porte à faux. Dans les portes décoratives du xvii^e et du xviii^e siècle, les architectes excellaient à combiner des pans coupés en porte à faux surmontant parfois des voûtes en trompe.



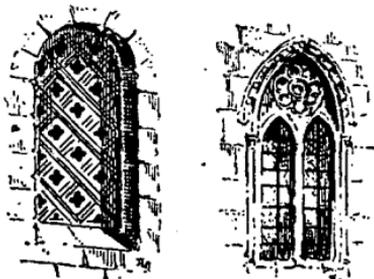
Feint. — (Arch.) — Se dit d'une moulure, d'une ouverture simulée, soit en relief, soit à l'aide de la peinture, dans un but de décoration ou de symétrie architecturales.

Fendillé. — Couvert de petites fentes, de gerçures. Certains tableaux à l'huile se fendillent au bout de plusieurs années.

Fenestrage. — (Arch.) — Disposition générale des fenêtres dans un édifice. Se dit d'une rangée de fenêtres très rapprochées l'une de l'autre. — Se dit aussi de l'action de pratiquer des fenêtres et d'y placer des châssis vitrés.

Fenestré. — (Arch.) — Percé de fenêtres.

Fenêtre. — (Arch.) — Ouverture destinée à faire pénétrer la lumière et l'air dans un édifice. A l'époque romane,



les fenêtres sont à plein cintre et fermées de châssis de pierre, de bois et de marbre dans lesquels s'enchâssent de



petites vitres rondes, carrées ou polygonales. Au XII^e siècle, les fenêtres sont souvent gémées avec une ouverture ronde ou en forme de trèfle à l'intervalle supé-

rieur. Au XIII^e siècle, les fenêtres sont plus élégantes et les courbes plus gracieuses; puis les meneaux augmentent en nombre et par suite la richesse des lobes. (Voy. *Meneau, Lobes*.) Au XV^e et au XVI^e siècle, les nervures flamboyantes apparaissent; à la Renaissance, les fe-



nêtres sont surbaissées, divisées par des meneaux dont les nervures sont parfois ornées de redents à la partie supérieure de la fenêtre. Enfin, au XVII^e et au XVIII^e siècle, les subdivisions en meneaux de pierre disparaissent, et les entourages des fenêtres sont formés de pilastres et de colonnes.

Fenêtre à croisée. — (Arch.) — Fenêtre dont le vide est divisé en quatre parties par deux montants en pierre se croisant à angle droit.

On trouve aussi dans certains édifices des exemples de fenêtres à doubles croisées, et divisées en six compartiments par un meneau vertical et deux parties horizontales superposées et placées à la partie supérieure de la fenêtre, les deux compartiments supérieurs formant souvent imposte.



— **à l'italienne.** — (Arch.) — Fenêtre à trois compartiments en arcades verticales supportées par des colonnettes.

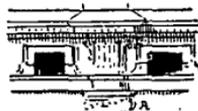
— **atticurgue.** — (Arch.) — Fenêtre rétrécie par en haut, dont les montants, au lieu d'être verticaux, se dirigent obliquement l'un vers l'autre.

— **dormante.** — (Arch.) — Fenêtre qui ne s'ouvre pas.

— **feinte.** — (Arch.) — Fenêtre peinte sur une surface murale ou dont le décor en relief est appliqué sur la paroi d'une muraille.

— **gisante.** — (Arch.) — (Voy. *Fenêtre mezzanine*.)

— **mezzanine.** — (Arch.) — Fenêtre dont la largeur est plus grande que la hauteur. On dit aussi *fenêtre gisante*.



Fenêtre de forme presque carrée éclairant un entresol.

— **rampante.** — (Arch.) — Fenêtre dont l'appui n'est pas horizontal

ou dont la fermeture n'est pas placée suivant une ligne verticale. Dans le premier cas, la fenêtre rampante est dite aussi fixe ou dormante. Dans le second cas seulement, les volets peuvent se développer, et les montants, les encadrements latéraux ne sont pas verticaux.

Fenêtre rustique. — (Arch.) — Se dit parfois de fenêtres entourées de chambranles à bossages saillants.

Fer. — (Voy. *Ferronnerie*.)

— **à cheval.** — Se dit d'un contour circulaire formé de plus d'une demi-circonférence.

— **d'amortissement.** — (Arch.)

— Tige de fer fixée au sommet d'un comble pour maintenir des crêtes, des épis ou autres motifs de décoration de toiture.

— **de moulin.** — (Blas.) — Fer posé au milieu de la meule en forme de deux demi-cercles adossés, avec vide ménagé au milieu. On lui donne aussi le nom de croix de moulin. Il ne faut pas confondre le fer de moulin avec l'anile. (Voy. ce mot.)

— **froid.** — Motifs d'ornementation frappés sur une reliure, de façon à produire des dessins en creux et qui ne sont pas recouverts de dorure.

Fermail. — Agrafe, fermoir, boucle du moyen âge.

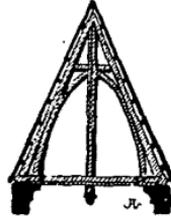
— (Blas.) — Boucle garnie de ses ardoillons. Elles sont ordinairement de forme circulaire; mais, lorsqu'elles sont en losange, on doit toujours les spécifier en blasonnant.

Fermaillet. — Fermail de petite dimension, et chaîne d'or à fermail qui était usitée comme ornement de

coiffures par les dames nobles du xv^e et du xvi^e siècle.

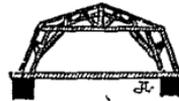
Ferme. — Décoration de théâtre montée sur un châssis, et qui se détache de la toile du fond. En général, décoration qui s'élève des dessous.

— En architecture, on appelle ainsi un assemblage de bois de charpente ou de pièces de fer por-



tant le faite d'un comble, par l'intermédiaire de pièces longitudinales appelées pannes, placées parallèlement les unes aux autres.

— **brisée.** — (Arch.) — Ferme d'un comble formant mansarde. Le



type de ces fermes peut être comparé à une ferme ordinaire, mais inscrite dans un triangle dont la hauteur serait aussi petite que possible et dont l'ensemble serait surélevé à l'aide de jambes de force.

Fermette. — (Arch.) — Ferme de faux comble ou de lucarne.

Fermeoir. — Agrafe servant à maintenir un livre fermé. Les reliures des manuscrits précieux sont ordinairement ornées de riches fermeoirs. Il y a des fermeoirs décorés de petites figurines d'une

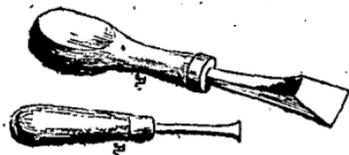


exécution très soignée. D'autres, au contraire, sont formés de rinceaux, de motifs enlacés, etc., etc.

— (Grav.) — Outil des graveurs sur bois formé d'une lame tranchante ou d'une pointe d'acier. Les fermeoirs les plus fins se composent d'une simple aiguille.



Fermeoir. — (Sculpt.) — Ciseau à



manche de bois, s'évasant par le bout et taillé en biseau.

Ferronnerie. — Se dit en général des objets en fer. La ferronnerie d'art a produit au moyen âge de véritables merveilles. Pendant la Renaissance, au XVII^e et au XVIII^e siècle, les œuvres de ferronnerie étaient aussi d'une prodigieuse richesse. Nombre de balcons et de grilles de ces différentes époques sont conservés dans les collections. Aujourd'hui, la ferronnerie d'art, bien que disposant de moyens mécaniques perfectionnés, ne fait souvent qu'imiter les belles œuvres des siècles précédents.

Ferrure. — (Arch.) — Pièce de fer destinée à servir de charnière à une porte, et aussi à garnir, ferrer, consolider un objet en menuiserie. Les ferrures des portes des églises gothiques sont des chefs-d'œuvre d'art industriel, et parmi ces ferrures, il faut placer au premier rang celles des portes de Notre-Dame de Paris.

Fers. — Motifs d'ornementation dorés décorant les plats et le dos d'une reliure. Des fers d'une grande délicatesse.

Feston. — (Arch.) — Dans l'architecture ogivale, les festons consistent en une suite de découpures, de lobes ou de dentelures. Dans les autres styles d'architecture, les festons forment des motifs de décoration très variés et se composent le plus souvent de feuillages, de fleurs, de branches enlacées, enroulées et entrecroisées.

Festonné. — Orné de festons, découpé en festons.

Feu. — Figure naturelle de blason. — L'élément du feu est représenté en bla-

son par une flamme, un flambeau, des brandons, des charbons ardents, etc.

Feuillage. — (Sculpt.) — La reproduction et l'agencement des feuillages, soit réels, soit fantaisistes, est un des motifs d'ornementation les plus fréquemment employés en architecture. Les feuillages sont, en général, dans les anciens styles d'architecture, empruntés à la flore du pays. Ainsi sur les monu-



ments d'Égypte on trouve les feuillages de palmier et de lotus, sur les monuments grecs et romains ceux de l'acanthé, du laurier, de l'olivier. Dans les monuments romano-byzantins, les feuillages ne sont le plus souvent que des imitations barbares et grossières des



feuillages antiques. Mais, à l'époque gothique, les sculpteurs prennent pour modèles les plantes des campagnes qui environnent les églises en construction. Au XII^e siècle, les feuillages sont déjà variés, mais encore un peu fantastiques, tandis qu'au XIII^e les motifs de décora-



tion formés de feuillage sont étudiés sur nature avec conscience et agencés avec une élégance remarquable. Les feuillages le plus fréquemment employés à cette époque sont le lierre, la vigne, le chêne, le fraisier, le pommier, le marronnier, le figuier, le persil, la chicorée, les mauves frisées, l'hépatique, le céleri, le chou, le

houx, le chardon, etc., et certaines feuilles d'eau d'un profil bien caractéristique. A la Renaissance, les guirlandes de fleurs et de fruits s'ajoutent aussi aux feuillages. Au xvii^e et au xviii^e siècle, des guirlandes de feuillages — soit de chêne, soit d'olivier — sont employées comme des motifs de décoration et occupent parfois sur les façades des surfaces considérables. Depuis le xvi^e siècle, l'acanthé classique et traditionnelle a été remise et est restée en honneur. De nos jours, il est bien rare de voir introduire, dans les motifs de décoration formés de feuillages, des formes nouvelles. On reproduit en général et plus que jamais les feuillages classiques de l'antiquité.

Feuille. — (Sculpt.) — Motif d'ornementation reproduisant des feuilles appliquées sur le profil d'une moulure et répétées à l'infini, ou décorant la corbeille d'un chapiteau, etc., etc.

— **d'acanthé.** — (Sculpt.) — Ornement formé de feuilles dont les bords supérieurs s'enroulent légèrement en volutes et dont la présence caractérise les chapiteaux d'ordre corinthien et composite.

— **d'angle.** — (Sculpt.) — Feuille placée à l'angle formé par deux moulures, à l'angle d'une corniche de plafond, etc. La nervure médiane principale de ces feuilles s'applique sur l'angle de la moulure, et le dessin des feuilles d'angle se reproduit symétriquement sur chaque face de moulure.

— **d'ardoise.** — Lamelle d'ardoise souvent encadrée dans une bordure de bois blanc et placée dans les ateliers sur laquelle l'artiste trace à la craie des notes ou des croquis.

— **d'eau.** — (Sculpt.) — Feuille ondulée ou à bords unis, sans découpeure, servant à décorer des moulures, des surfaces d'une certaine dimension, et dont on se sert fréquemment aussi en fer-

ronnerie pour enrichir les volutes de fer des grilles des balcons; dans ce dernier cas, on emploie aussi des feuilles à découpures plus accentuées, qui, par les mouvements que l'artiste leur imprime, atténuent la sécheresse des spirales et des enroulements.

Feuille de laurier. — (Sculpt.) — Motif d'ornementation formé de feuilles de laurier souvent disposées par trois feuilles.

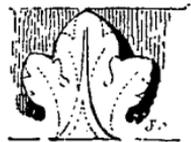
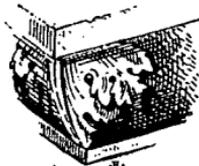
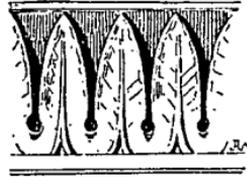
— **de persil.** — (Sculpt.) — Petites feuilles minces découpées qui entrent comme les feuilles d'acanthé dans la composition du chapiteau corinthien.

— **d'éventail.** — Morceau de papier, de parchemin ou de satin découpé suivant deux portions de cercles concentriques limités par deux rayons. On exécute sur les feuilles d'éventail des aquarelles ou des gouaches qui, au moment du montage, sont pliées suivant les rayons.

— **de vigne.** — (Sculpt.) — Feuille employée pour couvrir la nudité des statues. A toutes les époques, on a su arriver bien mieux au même résultat par certaines dispositions de draperies volantes ou d'accessoires.

— **d'olivier.** — (Sculpt.) — Motif d'ornementation formé de feuilles d'olivier ordinairement agencées en bouquet de cinq feuilles.

— **galbée.** — (Sculpt.) — Feuille ébauchée et qui n'a pas encore été fendue, c'est-à-dire dont on n'a pas encore exécuté les découpures, mais dont le profil, dont la saillie est bien accusée.



Feuille refendue. — (Sculpt.) — Feuille dont les bords sont découpés. On dit aussi feuille de refend.

— **de chardon.** — (Sculpt.) — Motif d'ornementation employé dans certains chapiteaux du xv^e siècle.

— **de chou.** — Motif d'ornementation employé au xv^e et au xvi^e siècle. Les crochets décorant les gâbles sur les arêtes des pignons sont formés de feuilles de chou frisé dans l'exécution desquelles les statuaires du moyen âge ont fait preuve d'une remarquable habileté de ciseau. — (Voy. *Crochet*.)

— **de refend.** — (Arch.) — Feuilles dont les bords sont découpés comme dans les feuilles d'acanthé, de persil, etc. On dit aussi feuilles refendues.

— **entablées.** — (Arch.) — Se dit particulièrement, dans l'architecture gothique, de rangées de feuilles dont les extrémités se recourbent en crochet (voy. ce mot), et qui sont disposées entre deux moulures.

— **tournante.** — (Sculpt.) — Feuille appliquée sur une moulure, sur une surface de forme circulaire.

— **volante.** — (Grav.) — Se dit des épreuves de gravures, d'eaux-fortes montées sur une marge, sur une feuille de papier ou de carton mince. Cette feuille libre, détachée, volante, en un mot, peut être intercalée dans un volume, dans un album.

Feuillé. — Se dit de la façon dont le feuillage des arbres est interprété, représenté dans les paysages de l'ancienne école. D'après le système de cette école, chaque essence d'arbre devait se reconnaître, surtout par le feuillé. Il en résultait nécessairement que l'artiste était obligé dans son tableau d'exagérer singulièrement la dimension des feuilles, afin qu'on pût les distinguer. Pour les paysagistes de l'école moderne, le rendu du feuillé n'est plus si minutieux, car dans bien des cas

les arbres d'essence différente sont suffisamment caractérisés par leur port et leur silhouette générale.

Feuilleure. — (Arch.) — Entaille pratiquée le long d'une planche, d'une tablette de pierre et destinée à recevoir une saillie de même dimension.



Feyra. — (Voy. *Cromlech*.)

Fiasque. — Vase en usage en Italie. Sorte de flacon de forme élégante, longue et étroite. Une fiasque d'un joli contour.

Fibule. — Sorte de broche, d'agrafe, etc. Les fibules antiques et celles du moyen âge étaient en or, en argent ou en ivoire, parfois ornées de pierres précieuses et ciselées avec soin. Le Louvre et un certain nombre de musées et de collections renferment des fibules antiques d'un beau travail. On donne



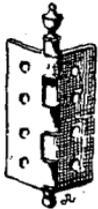
aussi dans l'antiquité le nom de fibules aux agrafes ou fermoirs de ceinturon assez semblables, dans ce cas, aux boucles aujourd'hui encore en usage, car ces fibules étaient pourvues d'un ardillon mobile autour d'une brochette.



Ficelles. — On donne familièrement le nom de ficelles en art aux mille et un petits secrets de métier. Ce sont aussi les trouvailles heureuses, dues au hasard parfois, parfois aussi à de persévérantes recherches. Au premier abord, par exemple, un fond de tableau paraît d'une exécution impossible; en l'étudiant de près, on voit que grâce à une « ficelle » l'artiste l'a peint fort simplement. Ce sont des ficelles, que ces guipures collées sur des fonds bitumineux et qui, brusquement enlevées, laissent apparaître en blanc tout un réseau microscopique que le

pinceau le plus habile ne saurait tracer. Ce sont des « ficelles », ces mélanges d'eau acidulée dont le statuaire arrose ses draperies, de façon que le fond des plis soit coloré et que cette coloration en accentue les reliefs. Ce sont encore des « ficelles », que cette façon de vernir des planches à l'aide d'une brosse à cirage, procédé trouvé par un graveur célèbre cherchant à imiter les cuirs des reliures. Le grand art n'admet pas les « ficelles » ; aussi tiennent-elles une place considérable dans les œuvres de notre époque.

Fiche à vase. — (Arch.) — Charnière en fer dont la tige se termine par une sorte de bouton à profil d'urne ; lorsque le bouton est parfaitement sphérique, on dit aussi fiche à bouton. Les portes, les armoires, les ouvrages en menuiserie du siècle dernier offrent des fiches à vase d'un



dessin remarquablement élégant et décorées d'urnes avec socle et support d'un joli profil, et parfois de grande dimension.

Fiel de bœuf. — Liquide vert qui, après avoir été purifié, est mélangé aux couleurs d'aquarelle soit sous forme de liquide, soit sous forme de tablettes pour leur donner plus de solidité et qui sert de fixatif pour les dessins au crayon que l'on veut enluminer.

Figure. — Se dit d'une représentation d'homme, de femme ou d'animal dessinée, peinte ou sculptée. Orner un paysage de figures, c'est y ajouter des personnages et des animaux ; n'exécuter que de mauvaises figures, ne pas savoir peindre la figure, c'est ne pas savoir dessiner une figure humaine. Une figure de *grandeur nature* est une représentation d'homme ou de femme de grandeur naturelle ; une *demi-figure* est celle qui représente un personnage jusqu'à la ceinture seulement, et une figure *demi-nature* est une représentation à moitié de la taille ordinaire. Enfin une *figure d'académie* désigne la dimension ordinaire des figures peintes et modelées dans

les écoles des beaux-arts et dont la proportion est un peu au-dessous de la deminature.

Figure oriophore. — Le mot *Κριοφόρος* signifie littéralement porteur de béliers. C'était le surnom donné par les Tanagriens à Mercure, qui les avait guéris de la peste en portant un bélier autour des murailles. On trouve dans l'art grec, dans l'art gréco-romain et même dans l'art chrétien des exemples de figures oriophores.

— **d'académie.** — (Voy. *Figure.*)

— **de femme.** — La proportion des figures de femme doit être de sept têtes. — (Voy. *Figure d'homme, figure d'enfant.*)

— **d'enfant.** — La proportion des figures d'enfant doit être de six têtes. — (Voy. *Figure d'homme, figure de femme.*)

— **d'expression.** — (Voy. *Expression.*)

— **d'homme.** — La proportion ou la hauteur d'une figure d'homme, d'après les observations universelles et la moyenne des proportions dans la structure humaine, doit être de huit fois la hauteur de la tête. — (Voy. *Figure de femme, figure d'enfant et Aplomb d'une figure.*)

— **drapée.** — Figure revêtue de vêtements, d'une toge, d'un manteau, d'une draperie. (Voy. ce mot.)

— **monumentale.** — Figure peinte ou sculptée dont les proportions sont de beaucoup au-dessus de celles de la nature et qui mesure de deux à cinq mètres et davantage suivant l'emplacement qu'elle doit occuper dans un édifice ou sur un piédestal au milieu d'une place de vastes dimensions. La statue de la Liberté par M. Bartholdi est l'œuvre la plus colossale qui ait jamais été réalisée dans ce genre. Elle mesure 46 mètres de la base au sommet du flambeau.

— **nue.** — Figure d'homme ou de femme sans vêtements ni draperies.

Figurer. — Symboliser, représenter par des figures allégoriques.

Figures. — (Blas.) — Les figures usitées dans le blason sont : 1° les figures

humaines; 2° les animaux; 3° les plantes; 4° les astres et enfin 5° les éléments, le feu, la terre et l'eau. Les figures humaines sont ou de couleurs naturelles, ou d'un métal ou d'un émail quelconques. On doit soigneusement décrire, en les blasonnant, leurs vêtements, leurs gestes, leur coiffure, etc. Parmi les représentations d'animaux il faut placer en première ligne le lion et le léopard qui sont héraldiques, c'est-à-dire soumis à des formules fixes comme forme et comme attitude; puis le loup, le taureau, le cerf, le bélier, le sanglier, l'ours, le lièvre, etc., etc., pour les quadrupèdes; et, parmi les oiseaux, l'aigle, les aiglettes, le corbeau, les merlettes, le cygne, les alérions, etc. Parmi les poissons, les reptiles et les insectes auxquels le blason a emprunté des figures, il faut citer le bar, le dauphin, le chabot, a truite, etc.; le serpent; le lézard, la tortue, etc.; les abeilles, les taons, etc. Le blason emploie aussi des figures fantastiques et, parmi elles, le griffon, la salamandre, la licorne, la sirène, le dragon, le serpent ailé, etc. En principe, les animaux regardent la droite de l'écu toutes les fois qu'on se borne à les désigner sans particularité. S'ils regardent la gauche de l'écu, on doit ajouter à leur désignation qu'ils sont *contournés*.

— On désigne aussi comme figures ou pièces ordinaires du blason: 1° les figures héraldiques; 2° les figures naturelles et 3° les figures artificielles. Les figures héraldiques se divisent en pièces honorables de premier et de second ordre. Les pièces de premier ordre occupent dans leur largeur le tiers de l'écu (sauf le franc-quartier, le canton et le giron qui n'en occupent que le quart). Ces pièces sont le Chef, la Fascé, la Champagne, le Pal, la Bande, la Barre, la Croix, le Sautoir, le Chevron, le Franc-quartier, le Canton, la Pile ou Pointe, le Giron, la Pairle, la Bordure, l'Orle, le Trescheur ou Essonnier, l'Écu en abîme et le Gousset.

Figures artificielles. — (Blas.)

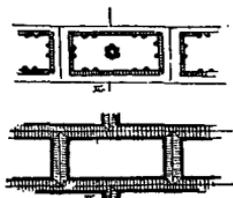
— Les figures artificielles qui entrent dans les armoiries sont: 1° les instruments de

cérémonies sacrées ou profanes; 2° les vêtements; 3° les ustensiles vulgaires; 4° les armes; 5° les bâtiments ou nef, ou galée; 6° les tours, les châteaux; 7° les instruments des arts et métiers.

Figurine. — Figure de petite dimension, statuette.

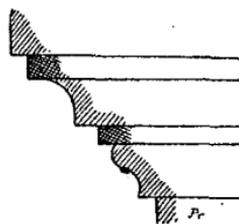
Figuriste. — Mouleur en plâtre qui reproduit des figures. Se dit par opposition à l'ornemaniste, au sculpteur, au mouleur qui n'exécute que l'ornement.

Filer. — (Arch.) — Indiquer les joints et les assises à l'aide de lignes tracées sur la muraille. Quelquefois les filets sont peints de plusieurs couleurs et au centre de chaque pierre on ajoute encore un fleuron.



— **les eaux.** — (Grav.) — Faire mordre de façon que l'eau-forte couvre et attaque les traits les plus minces.

Filet. — (Arch.) — Moulure carrée à laquelle on donne aussi parfois le nom de listel. Les filets servent à séparer les moulures concaves ou convexes, et leurs nombres et leurs proportions varient



selon l'ordre antique auquel ils appartiennent, suivant le style, suivant les époques.

Filetage. — (Arch.) — Se dit de la façon d'exécuter des décorations peintes formées de filets de couleur sur des tons unis.

Fileter. — Tracer, pousser des filets. — (Voy. *Filetage*.)

Fileur. — Peintre en bâtiments qui exécute les filets sur une surface, imite les joints, contourne les profils de moulure, etc., etc.

Filigrane. — Se dit d'objets en

orfèvrerie formés de fils de métal entrelacés et soudés. Les bijoux, les objets d'orfèvrerie des XI^e et XIII^e siècles, et aussi ceux du XIII^e siècle, sont décorés d'ornements en filigrane d'une rare perfection. Dans les châsses surtout, les filigranés se prêtaient admirablement au rendu des crochets, des festons, des lignes principales de ces monuments en diminutif dont l'architecture était fort soignée.

Filigrane du papier. — Marque qui existe dans les papiers vergés et qui est très visible par transparence. Les filigranes représentaient d'ordinaire des objets usuels : un pot, une couronne, un écu ; le nom de ces objets est resté aux papiers du format auquel ils étaient destinés. Parfois aussi ces filigranes représentent des armoiries, des animaux héraldiques et consistent aussi en inscriptions, en noms de fabricants, etc. Enfin certains filigranes portent la date de fabrication. Pour certains imprimés spéciaux, billets de banque, titres, on fabrique un papier filigrané dont le dessin, très compliqué, a été combiné dans le but de rendre la contrefaçon impossible.

Fils. — (Voy. *Veine*.)

Fini. — Se dit de l'exécution d'un tableau, lorsqu'il est terminé complètement et dans lequel aucun détail n'a été négligé. Comme exemple de fini, il faut citer la fameuse toile de Gérard Dow, la *Femme hydrogique*. La miniature, les dessins de petite taille exigent un fini très soigné. Aux œuvres de grande dimension, au contraire, un fini trop poussé ne donne que de la sécheresse.

Finir. — Terminer, achever un tableau, une statue, en exécuter les détails avec grand soin.

Fioritures. — Ornaments, embellissements, enroulements agencés autour d'un motif d'ornementation, enrichissant un entourage de cartouche, une vignette, une lettre initiale.

Fixage. — (Phot.) — Opération qui a pour but de fixer, de rendre solides, durables, les clichés photographiques et

les épreuves sur papier tirées à l'aide de ces clichés.

Fixatif. — On désigne sous ce nom des liquides spéciaux se composant, en général, d'une dissolution de gomme ou de colle dans de l'alcool. A l'aide d'appareils semblables aux pulvérisateurs usités pour les parfums, on projette ces liquides soit directement à la surface des pastels, des fusains, des dessins au crayon ; soit mieux encore à l'envers de ces mêmes dessins, si on a eu soin de choisir un papier légèrement poreux et que le liquide puisse facilement traverser.

Flabelliforme. — (Sculpt.) — Motif d'ornementation formé de palmettes ou de feuilles en forme d'éventail ou de flabellum. (Voy. ce mot.)

Flabellum. — Grand éventail circulaire formé de plumes de paon ; sorte de chasse-mouche en usage en Asie, chez les Romains, dans les églises d'Orient, et qui ne disparut de l'église latine qu'au XIV^e siècle ; il est encore employé dans certaines cérémonies où figure le pape.



Flagellation. — Se dit des tableaux et des bas-reliefs représentant la flagellation du Christ.

Flambeau résineux. — (Grav.) — (Voy. *Enfumage*.)

Flamboyant. — (Voy. *Gothique flamboyant*.)

Flamme. — (Arch.) — Motif d'ornementation sculpté ou en plomb repoussé terminant des candélabres, des torches, des vases, des épis.

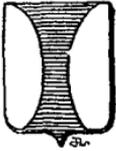
Flan. — (Numism.) — Disque de métal que l'on va transformer en monnaie par le frappeage.

Flanc. — (Arch.) — Se dit de la muraille commune à un édifice et à un pavillon contigu.

— (Blas.) — Côtés de l'écu.

Flanqué. — (Arch.) — Orné, décoré, appliqué aux angles.

Flanqué. — (Blas.) — Figure divisant l'écu du côté des flancs, soit par deux demi-ovales ou quarts de rond, soit par deux demi-lozanges prenant naissance à l'angle supérieur du chef et finissant au bas de l'écu.



On dit aussi flanqué. D'azur, de gueules, de sable flanqué d'argent.

Flanquer. — (Arch.) — Construire un bâtiment, une annexe aux angles d'un autre édifice.

Flavescent. — D'une couleur blonde, jaune d'or.

Flèche. — Se dit, en géométrie, de la hauteur d'un arc ou de la perpendiculaire abaissée du milieu de cet arc sur sa corde.

— (Arch.) — Se dit d'un clocher pyramidal de forme très aiguë, parfois en pierre, mais le plus souvent en bois recouvert de plomb.

L'une des flèches de pierre de la cathédrale de Chartres (xii^e siècle) est octogonale et mesure 112 mètres de hauteur. Les flèches de Saint-Denis et de Sens sont du xiii^e siècle et la flèche de Strasbourg du xiv^e. Il existe encore à Amiens (xvi^e siècle) une charmante flèche en charpente recouverte de plomb. Viollet-le-Duc et Lasus ont réédifié avec le plus grand talent les flèches de la cathédrale de Paris (xiii^e siècle) et de la Sainte-Chapelle (xv^e siècle). Enfin la cathédrale de Rouen est surmontée d'une flèche co-



lossale en fonte flanquée de clochetons en cuivre, qui mesure plus de 150 mètres de hauteur.

Flèche. — Figure de blason.

Flècheière. — (Arch.) — Motif d'ornementation formé de feuilles d'eau aiguës comme des fers de lance ou de flèche et que l'on rencontre dans les monuments romano-byzantins.

Fleur. — La représentation de la fleur est l'objet d'études spéciales et exclusives de la part de certains artistes.

— (Voy. *Peintre de fleurs.*)

— **de coin.** — (Numis.) — Se dit de pièces frappées à l'aide de coins neufs. Se dit aussi, par extension, d'objets d'art d'une exécution soignée, d'antiquités d'une conservation parfaite, de bibelots de toute nature, exempts de restaurations maladroités.

— **de lis.** — (Blas.) — Fleur qui entre dans les compositions de certaines armoiries, comme symbole de la grandeur et de la souveraineté, et dont la forme a varié suivant les époques.

Les deux types les plus accentués sont ceux des règnes de



saint Louis et de Louis XIV, le premier étant d'une grande élégance, d'un dessin presque maigre, le second étant au contraire trapu et formé de feuilles lourdes et larges.

— **de lis au pied nourri.** —

Fleur de lis dont la queue a été enlevée.

— **de lis florencée.** — Fleur de lis ornée de boutons entre les fleurons,

ou dont les lignes principales sont agrémentées de rin-



ceux et d'enroulements, de façon à les transformer en une sorte de riche fleuron. Les fleurs de lis florencées sont

souvent appliquées comme motifs de semis de décoration de tentures. Dans certains pavages, on trouve aussi des exemples de fleurs de lis ornées de brindilles de feuillage.

Fleur de soufre. — (Grav.) —

La fleur de soufre est employée pour obtenir des morsures très légères. On couvre certains plans d'un mélange de fleur de soufre et d'huile. Ce mélange, qui dépolit la surface du métal, produit à l'impression des tons semblables à ceux d'un lavis, plus ou moins énergiques, suivant que la morsure a été plus ou moins longue.

— du chapiteau. — (Arch.) —

Se dit de la petite rosace placée au milieu du tailloir des chapiteaux corinthiens.

Fleurdelisé. — Orné, semé de fleurs de lis.

Fleuri. — (Arch.) — (Voy. *Roman* et *Gothique fleuri*.)

Fleuron. — (Arch.) — On désigne, en général et dans tous les styles, par fleuron un ornement sculpté re-



présentant une feuille ou une fleur et, particulièrement dans le style gothique, un motif d'ornementation décorant les sommets



des gâbles, des pignons, des dais, etc. Les fleurons apparaissent au XII^e siècle;

au XIII^e, ils offrent des sections carrées et se divisent en quatre membres de feuillages avec bouton supérieur. Au milieu



du XIII^e, les fleurons deviennent plus importants et portent deux rayons de feuillages, et à la fin du XIII^e ils sont plus refouillés. Au XIV^e, les fleurons deviennent d'une plus grande hardiesse encore; au XV^e, ils sont souvent dépouillés de leurs feuillages; enfin, au XVI^e siècle, ils sont remplacés par des tiges prismatiques prenant naissance entre les crochets qui s'élèvent sur les rampants.



Fleuron. — (Arch.) — On donne



dans le style classique le nom de fleuron aux petites rosaces, petits boutons plus ou moins ornés formant des motifs de décoration isolés, aux ornements sculptés représentant une fleur entourée de feuillages.

— (Grav.) — Gravure en taille-douce ou sur bois, ou encore cliché en relief destiné à illustrer un volume, à prendre place au bas d'un chapitre, au milieu d'un titre, etc.



Se dit d'un sujet, d'une vignette ou d'un motif purement ornemental.

Fleurs. — (Blas.) — On désigne les fleurs en blason par le nombre de leurs feuilles. Elles sont comme les fruits:

feuillées ou *soutenues* selon qu'elles sont représentées sur l'écu avec deux feuilles ou avec les branches aux extrémités desquelles elles s'épanouissent. On dit des trèfles, des quatre-feuilles, des quinze-feuilles suivant le nombre des feuilles de chaque fleur héraldique. Avant le xv^e siècle, les fleurs employées le plus fréquemment dans la composition des blasons étaient la rose, le pavot, le trèfle et la fleur de lis.

Flinquer. — (Peint. sur émail.) — Opération qui consiste à piquer irrégulièrement avec le burin la surface à émailler.

Floche. — Ornement en soie ou en étoffe velue, veloutée, effilée en forme de houppe.

Flore. — Se dit des motifs d'ornementation empruntés au règne végétal. La flore grecque se borne presque à l'acanthé. La flore gothique, au contraire, est considérable. Au commencement du xiii^e siècle elle comprenait le lierre, la vigne, le houx, les mauves, l'églantier, etc.; à la fin du xiii^e, les imagiers y avaient encore ajouté le chêne, le prunier sauvage, le figuier, le poirier, le feuillage des grands arbres et celui des feuilles d'eau au profil si grandiose. Au xiv^e, ils adoptèrent de préférence l'ellébore noire, les chrysanthèmes, la sauge, le grenadier, le fraisier, le géranium, les fougères. Au xv^e siècle, la passiflore, les chardons, les épines et l'armoise furent le plus souvent reproduits.

Flots grecs. — (Arch.) — Ornement formé par la répétition d'une courbe en S couchée, terminée à l'une de ses extrémités par une volute d'où part la courbe suivante. On donne aussi à cet



ornement le nom de *Postes*. Il y a dix manières principales de modifier le dessin et la combinaison de cet ornement. Les flots primitifs, les flots simplifiés, les flots doublés, les flots rubannés, les

flots affrontés, les flots opposés, les flots alternés, les flots reliés ou enlacés, les



flots ornés et fleuronnés et les flots transformés en éléments séparés.

Flou. — Effacé. Se dit d'œuvres dont les contours ou le modelé sont vaguement indiqués. « Un dessin flou. » Se dit, en photographie, d'une épreuve manquant de netteté, dont la mise au point a été manquée.

Foie de soufre. — Mélange de fleurs de soufre, d'ammoniaque et de sable, sur lequel on verse du vinaigre. Cette réaction détermine des vapeurs auxquelles les peintres du siècle dernier exposaient leurs couleurs pour s'assurer qu'elles ne noirciraient pas avec le temps.

Foncé. — Se dit d'une teinte, d'un ton de couleur sombre.

Foncer. — Augmenter l'intensité d'une teinte, rendre plus sombre.

Fond. — Se dit, en peinture, des lointains. « Un fond qui manque de profondeur, le fond d'un paysage. » — Désigne aussi le champ de la toile, du panneau, du papier sur lequel se détache le sujet principal d'une peinture. Tel portrait s'enlève sur un fond neutre, tel autre sur un fond garni d'accessoires. Se dit particulièrement, en photographie, des toiles peintes en décor devant lesquelles on fait poser. Un fond rustique, un fond de salon, un fond de serre, etc., etc.

Fond de cuve. — (Arch.) — Se dit d'un angle rentrant et arrondi.

— **dégradé.** — Se dit, en photographie surtout, de fonds sur lesquels se détache un portrait et qui, au lieu d'être d'un ton uni dans toute leur étendue, se dégradent du noir au blanc, le plus grand noir étant opposé au blanc du visage et les gris et les blancs finissant par se confondre avec les marges blanches qui entourent le portrait.

Fond grainé. — (Grav.) — Fond d'une planche gravée en manière de crayon et dans laquelle on a obtenu une teinte plus ou moins grise à l'aide de points et sans le secours des hachures.

Fondant. — (Céram.) — Émail incolore qui est fondu avec les couleurs et leur sert de véhicule.

— (Peint. sur émail.) — Verre aussi net, clair et transparent que possible, servant à fixer, par la fusion, les couleurs superposées à un émail blanc, formant fond.

Fondation. — (Arch.) — Tranchée creusée pour établir les murailles servant de fondation, et aussi portion souterraine des murs ou fondements d'un édifice. Les fondations varient suivant la nature des terrains sur lesquels on construit.

Fondement. — (Arch.) — Se dit des travaux de maçonnerie jusqu'à ras de terre nécessaires à la stabilité d'une construction.

Fonderie. — Établissement où l'on coule les statues en bronze ou en fonte de fer.

Fondre. — (Peint.) — Adoucir des teintes sur le bord, de façon qu'elles diminuent graduellement d'intensité et se confondent avec une autre teinte, une autre couleur dégradée de même façon. On fond les couleurs dans la peinture à l'huile en juxtaposant des touches et en les réunissant et les mélangeant légèrement à l'aide d'une brosse douce que l'on passe à leur surface. Dans les aquarelles et les lavis, on fond les teintes en les continuant à l'aide de pinceaux chargés de couleur de plus en plus étendue d'eau et finalement chargés d'eau pure.

Fontaine. — (Arch.) — Construction destinée à donner issue à des jets d'eau, et composée parfois de vasques débordantes et de réservoirs. Dès l'époque gothique on construisait des fontaines

qui offraient l'aspect de petits édifices en forme de pyramide. A la Renaissance et aux siècles suivants, les fontaines furent souvent agencées au milieu d'un portique ou surmontées d'un encadrement, d'un cartouche de grande dimension. Parmi les fontaines monumentales il faut citer celles de Rome; à Paris, celles de la place de la Concorde exécutées, en 1850, d'après les dessins de Hittorf, et la fontaine Louvois, œuvre de Klagmann et de Visconti (1839).

Fontaine. — Pièce de céramique ou d'orfèvrerie formant réservoir d'où l'eau s'écoule par un robinet dans un petit bassin. Il existe des fontaines en faïence de Rouen, qui sont décorées avec un art infini.

Fonte. — La fonte d'une statue a pour but d'obtenir une épreuve en métal d'un modèle de sculpture. L'opération de la fonte comporte une grande quantité de détails. On trouvera la définition de chaque terme technique à son ordre alphabétique. — (Voy. *Noyau, Coulage du Noyau, Réparage, Enterrage*, etc.)

Fonts baptismaux. — Sorte de cuve ou de bassin où l'on conserve l'eau bénite servant à la cérémonie du baptême. Les fonts baptismaux de l'époque romano-byzantine et de l'époque gothique étaient en

grès, en pierre, en cuivre et en plomb. La plupart étaient recouverts d'un couvercle (voy. *Baptistère*). Les fonts baptismaux les

plus curieux au point de vue de l'art sont ceux des cathédrales d'Hildesheim (xiii^e siècle) et de Strasbourg, ainsi que le bassin persan conservé au Louvre et dans lequel, d'après la tradition, les enfants de saint Louis auraient été baptisés.

Forcé. — Se dit dans une figure peinte ou sculptée d'une attitude fautive, d'un mouvement exagéré, mal rendu.



Forces. — (Blas.) — Instruments qui servent à couper les cuirs et à tondre les draps et dont il existe deux figurés bien distinctes. Elles se représentent le taillant en haut. On doit spécifier en les blasonnant si elles sont renversées, rangées en pal, en bande. On trouve de fréquents exemples de forces de tondeur dans les armoiries allemandes.



Forger. — Travailler les métaux à la forge en les exposant à l'action du feu et en les frappant du marteau. Il existe des pièces de fer forgé qui sont considérées comme des chefs-d'œuvre d'art décoratif. Telles sont les pentures de Notre-Dame de Paris.

Format. — Dimension des feuilles de papier et des volumes. S'emploie aussi comme synonyme de dimension : un dessin, une gravure de grand format.

Forme. — Se dit en peinture, en sculpture, de la recherche du contour. Préférer la forme à la couleur, c'est préférer le dessin au coloris.

— (Arch.) — Lit de sable sur lequel on place le carrelage d'un plancher.

— **de vitres.** — (Arch.) — Panneau formé de fragments de vitraux et destiné à prendre place dans les lobes des fenêtres ogivales.

— **méplate.** — Se dit des plans bien accentués déterminant un modelé.

Formeret. — (Arch.) — Se dit des nervures des voûtes gothiques parallèles à l'axe de la nef d'une église. Les formerets ont été surtout usités au XIII^e siècle.

Fortifier. — Donner de l'ampleur à un contour, augmenter l'intensité d'un ton, aviver la touche.

Forum. — (Arch.) — Place publique de l'ancienne Rome où avaient lieu les assemblées du peuple, les élections, etc. ; le *Forum* occupait l'emplacement compris entre le Capitole et le mont Palatin ; il était entouré de temples. S'est dit peu à peu, par analogie, des places publiques des diverses villes soumises à la domination romaine.

Foudre. — Attribut de Jupiter ayant la forme d'un fuseau allongé, d'où s'échappent des éclairs que figurent des traits en zigzag, terminés en pointe de flèche. Les foudres sont fréquemment employés en sculpture comme motif de décoration.

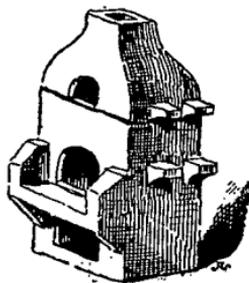


Fouetter. — (Arch.) — Jeter le plâtre à la surface d'une muraille pour faire un enduit.

Fouillé. — (Sculpt.) — Se dit d'une œuvre dont les parties creuses sont délicatement travaillées. — Se dit aussi d'une œuvre d'art très méditée qui dénote de la part de l'auteur des études, des recherches, et dont l'exécution est poussée jusqu'aux dernières limites du rendu.

Fourchette. — (Arch.) — Se dit des lignes de réunion des deux noues d'une lucarne et de la pente d'un comble.

Fourneau d'émailleur. — Fourneau en terre réfractaire, coiffé d'un couvercle placé



sur un trépied ou sur un massif à hauteur d'appui, et dans lequel on introduit des moules refermant les plaques cou-

vertes d'un émail en poudre dont on veut opérer la fusion.

Fourrures. — (Blas.) — (Voy. *Pannes*.)

Fours à alandiers. — (Céram.) — Fours cylindriques, verticaux, à foyers à combustion renversée, destinés à la cuisson des faïences, des grès et des porcelaines.

Foyer. — (Arch.) — Grande salle qui dans les théâtres sert de promenoir et de lieu de réunion pendant les

entr'actes. La plupart des théâtres possèdent un foyer destiné au public et un foyer réservé aux artistes.

Fragment. — Se dit de restes de statues, de morceaux d'architecture et de motifs d'ornementation. — Se dit aussi des parties d'une œuvre. Une œuvre dont l'ensemble est défectueux peut offrir de beaux fragments si on les examine isolément.

Frais. — Se dit d'un tableau qui vient d'être achevé, de touches récemment posées, des parties d'un tableau qui ne sont point suffisamment sèches pour qu'il puisse être procédé sans inconvénient au vernissage. Se dit au figuré de tons gais, séduisants, pleins de fraîcheur. Une draperie d'un ton très frais.

Fraise. — Large collerette plissée, ou tuyauté dont la mode fut importée en France par Catherine de Médicis et qui ne cessa d'être en usage que sous le règne de Louis XIII.

Franc-canton. — (Blas.) — Se dit d'une pièce plus grande que le canton.

Franchise de coupe. — (Grav.) — (Voy. *Coupe*.)

Franc-quartier. — (Blas.) — Premier quartier d'un écu qui serait écartelé en croix. Canton dextre de l'écu du côté du chef. Canton d'honneur. Le franc-quartier est souvent un peu moindre qu'un quartier d'écartelage. Il sert comme canton de brisure dans un écu chargé des alliances d'une famille. On doit d'abord blasonner l'écu, puis ensuite le franc-quartier. D'argent, etc., etc., au franc-quartier de..., etc., etc.

Frangé. — Se dit d'ornements déliés, découpés comme des franges. On dit aussi que le contour d'une teinte est frangé, pour indiquer qu'il est bordé d'une façon irrégulière, par un ton plus foncé.

Frappé. — Se dit d'objets fabriqués à l'aide du frappeage, des flans (voy. ce mot) qui ont reçu l'empreinte d'un coin.

Fresque. — Peinture murale qui s'exécute sur un enduit frais (en italien *fresco*), mais cependant résistant à l'impression du doigt. On se sert de pinceaux de poil fermes, assez longs et pointus, ou de brosses carrées ou plates, à poils également très longs. Les couleurs sont délayées dans des écuelles de terre. Les teintes appliquées sur l'enduit s'affaiblissent et perdant de leur vivacité à mesure que la chaux s'imbibe, il faut, si l'on veut doubler ou tripler la valeur des teintes, les passer deux ou trois fois immédiatement afin d'éviter les taches. Il n'est possible de retoucher à sec qu'en ajoutant des hachures dont la franchise et l'énergie donnent parfois du ton et du relief à des parties pour lesquelles le modelé par teintes plates serait insuffisant.

Fretté. — (Blas.) — Bandes et barres entrelacées et au nombre de six. Le fretté diffère du losangé en ce que, dans le premier cas, le vide tient lieu du champ de l'écu, tandis que dans le second il n'y a aucun vide entre les losanges qui sont alternativement d'émail ou de couleurs différentes. — (Voy. *Treillisé*.)

Frettes. — (Arch.) — Motifs d'ornementation sur une moulure plate obtenus à l'aide d'une autre petite moulure plate ou demi-ronde formant des



lignes brisées, ou des entre-croisements. Les grecques, les bâtons rompus, les méandres sont composés de frettes. Il existe aussi dans les monuments romans des moulures dont la surface est décorée de frettes crénelées et ondulées.

— (Blas.) — Pièce formée de quatre cotices au moins alésées et entrelacées,

moitié dans le sens de la bande et moitié dans le sens de la barre.

Frise. — (Arch.) — Partie de l'entablement placée entre l'architrave et la corniche. Dans l'ordre dorique, la frise est ornée de métopes et de triglyphes; elle est

décorée de bas-reliefs dans l'ordre ionique et dans l'ordre corinthien. On désigne aussi sous le nom de frise toute composition dessinée, peinte ou sculptée dont la



largeur est de dimensions considérables par rapport à la hauteur.

Frisé. — Se dit de motifs d'ornementation composés de feuillages tortillés et contournés.

Frisoir. — Instrument des graveurs en médailles servant à matter. On donne aussi le même nom à l'outil des fourbisseurs qui sert à polir le métal.

Fronteau. — (Arch.) — Petit fronton.

Frontispice. — (Arch.) — Ensemble de la façade principale d'un édifice.

— Se dit d'une composition dessinée ou peinte, destinée à être reproduite par la gravure pour orner le titre ou la première page d'un volume.

Fronton. — (Arch.) — Couronnement d'édifice formé par deux portions de corniches obliques ou une portion circulaire se raccordant à leurs extrémités avec la corniche d'un entablement. La façade des temples antiques se termine toujours en fronton, les deux côtés



du fronton accusant la pente des toitures. Les édifices du moyen âge sont aussi décorés de frontons ajourés, mais ces frontons portent toujours le nom de gâbles ou de pignons. Les frontons de la Renaissance sont le plus souvent circulaires ou brisés. (Voy: ces mots.)

Fronton à jour. — Fronton dont le tympan est percé d'une ouverture et dans lequel est disposé un motif d'ornementation encadrant un œil-de-bœuf.



— **à pans.** — Fronton dont le contour est formé de deux corniches



obliques et d'une corniche horizontale. Le plus souvent, ces frontons sont décorés à leur

sommet d'un motif formant amortissement.

— **brisé.** — Fronton dont les corniches latérales s'enroulent en volutes ou se découpent de chaque côté

de l'axe du fronton, de façon à ménager un espace vide où parfois s'élève un piédestal destiné à supporter un buste ou une statue.



— **circulaire.** — Fronton dont la corniche est tracée suivant un arc de cercle. Au xvii^e et au xviii^e siècle sur-

tout, on a fait un fréquent usage de cette forme de fronton.

— **double.** — Se dit de deux frontons inscrits l'un dans l'autre, le plus grand servant

de couronnement à un entablement et le plus petit servant de couronnement à une ouverture, ou à un motif d'ornementation appliqué sur le tympan du grand fronton.



— **entrecoupé.** — Se dit des

frontons dont le sommet est interrompu pour recevoir un vase, une statue, un buste, ou tout autre motif d'ornementation.



Fronton glissant. — (Voy. *Fronton sans retour.*)

— **par enroulement.** — Fronton dont les corniches s'enroulent en consoles ayant leur point d'appui sur sa corniche horizontale.

— **sans base.** — Fronton dont la corniche inférieure est supprimée ou interrompue.

— **sans retour.** — Se dit d'un fronton où les moulures de la corniche horizontale ne sont pas profilées suivant les rampants. On dit aussi *fronton glissant*.

— **surbaissé.** — Fronton très plat, dont l'angle supérieur est plus ouvert que l'angle droit. La plupart des temples antiques, dont la largeur de façade était



parfois considérable, se terminaient par des frontons surbaissés.

— **surmonté.** — Fronton dont l'angle supérieur est très aigu.

— **triangulaire.** — Fronton ayant la forme d'un triangle équilatéral. Cette forme, ainsi que celle du fronton surmonté, ont été fréquemment employées par les architectes de la Renaissance. Un grand nombre de châteaux de cette époque possèdent des lucarnes à frontons triangulaires ou surmontés.

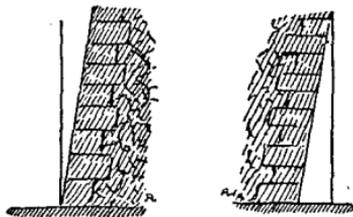


Frotté. — Se dit dans certains tableaux de morceaux qui sont exécutés à l'aide d'une légère couche de peinture. Les lointains de ce paysage sont à peine frottés, c'est-à-dire sont d'une extrême transparence.

Frotter. — (Dor.) — Frotter avec un linge sec les parties qui doivent rester mates à la dorure.

Frottis. — (Peint.) — Couche de couleur fort mince, posée soit au pinceau, soit à la brosse et laissant apparaître le grain de la toile ou le ton du panneau. Les frottis, par leur légèreté et leur transparence, font valoir les empâtements des lumières.

Fruit. — (Arch.) — Inclinaison donnée au côté extérieur des murailles d'une construction, la surface intérieure



restant cependant et toujours rigoureusement verticale. Dans le cas où la muraille surplombe, cette inclinaison prend le nom de *contrefruit*.

Fruits. — (Sculpt.) — Se dit de la représentation de fruits combinés aux feuillages pour former des motifs d'ornementation. Une guirlande de fruits. Le centre de cette rosace est formé d'une masse de fruits.

— (Blas.) — Les fruits que l'on rencontre le plus fréquemment dans les blasons sont les coquerelles (voy. ce mot), les pommes, les pommes de pin, les raisins, les glands, etc. Lorsque les fruits sont accompagnés de feuilles, on les dit *feuillés*; on dit qu'ils sont *soutenus* lorsqu'ils sont représentés suspendus à leur branche.

Fruste. — Se dit d'une statue, d'un bas-relief, d'une monnaie, d'un fragment d'ornementation dont les reliefs sont effacés, usés par le temps, par le frottement, dégradés, détériorés, à peine visibles.

Fumé. — (Grav.) — Epreuve d'une gravure en relief tirée sur papier de Chine non collé. Pour obtenir ces *fumés*, on encre le bois ou le cliché avec du noir de fumée très fin et on exerce une pression sur le papier humide à l'aide du brunissoir. Pour éviter de déchirer le papier on interpose une carte entre le chine et l'outil. Les fumés sont les véritables épreuves d'artiste des gravures sur bois. En effet, l'encre fait au rouleau ou au doigt est généralement très soigné; l'on peut ainsi ménager les lointains et donner de l'accent aux premiers

plans en les encrant plus ou moins vigou-
reusement. En outre, les graveurs tirant
eux-mêmes ces épreuves, soit pour se
guider dans leurs travaux ultérieurs, soit
pour leurs collections particulières, les
fusés sont toujours en très petit nombre
et par suite fort recherchés des amateurs.

Fusain. — (Dess.) — Le fusain est
un arbrisseau (famille des Célastrinées,
tribu des Evonymées), qui sert à fabriquer
des crayons noirs friables et que le
moindre souffle peut effacer sans qu'il
en reste de trace sur le papier. On
fabrique les *fusains* employés pour le
dessin en transformant en charbon le
contenu de petits tubes de métal remplis
de fragments de fusain. En général, on
emploie le fusain pour tracer la première
esquisse. Cependant quelques artistes
contemporains s'en servent comme d'un
moyen d'art complet en lui-même, et
exécutent soit sur papier, soit même sur
toile lorsque les grandes dimensions
l'exigent, des dessins au fusain qui, grâce
à l'application de fixatifs (voy. ce mot),
peuvent même parfois être conservés
sans être mis sous verre. Ces dessins
prennent alors le nom absolu de *fusain* :
un beau fusain.

Fusées. — (Blas.) — Losanges de
forme très allongée, qui
s'emploient presque tou-
jours en nombre. On
trouve dans certaines ar-
moiries des fusées dont
les extrémités, au lieu
d'être pointues, sont lé-
gèrement arrondies. La fusée est un
meuble de l'écu.



Fuselé. — (Blas.) — Se dit d'un
écu rempli de fusées.

— (Arch.) — Se dit de colonnes, de
supports, de motifs de couronnement
taillés en forme de fuseau, c'est-à-dire
renflés en gé-
néral au tiers
de leur hau-
teur. Se dit
aussi de pe-
tits ornements de moulures en forme de
tronc de cône, soudés les uns aux autres
par leurs bases.



Fusiniste. — Dessinateur au fusain.

Fût. — (Arch.) — Partie de la
colonne, tige de forme cylindrique ou
prismatique placée entre la
base et le chapiteau. Les
fûts sont unis ou décorés



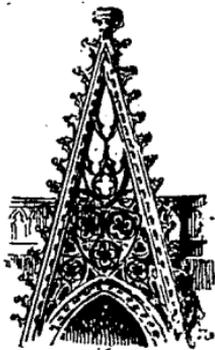
de cannelures; d'autres sont ornés d'im-
brications, de feuillages en spirales, etc.;
le demi-diamètre du fût à sa base porte
le nom de *module* et sert d'échelle pour
déterminer la dimension des autres par-
ties de l'entablement et de la colonne.
(Voy. ces mots.)

Fuyant. — Se dit, dans un tableau,
de lointains qui paraissent s'enfoncer
dans les profondeurs de la perspective.
— Se dit aussi, dans les plafonds, de sur-
faces qui, par suite de leur tracé, sem-
blent se dérober à l'œil du spectateur.

G

Gabarit. — (Arch.) — Modèle en bois ou en fer et de grandeur d'exécution nécessaire pour construire une voûte, profiler une moulure, etc.

Gâble. — (Arch.) — Sorte de fronton triangulaire et toujours très allongé, fréquemment usité dans l'architecture romane et l'architecture gothique. Les gâbles de l'époque romane



servent à masquer les combles et n'offrent alors qu'une surface plane terminée par une croix.

A l'époque gothique, les gâbles, couronnés de bouquets, de crochets et de fleurons, servent non seulement à masquer la pente

des combles, mais aussi à terminer les arcatures ogivales des portails; parfois plusieurs gâbles sont élevés sur différents plans en saillie les uns sur les autres, de façon que les silhouettes de ces gâbles superposés se détachent les unes au-dessus des autres.

Gâblet. — (Arch.) — Gâble de petite dimension servant, dans les ornements de l'époque gothique, à couronner une niche de statue, à terminer de petites arcades ogivales.

Gâche. — (Arch.) — Pièce de fer destiné à recevoir le pêne de la serrure d'une porte fermée.

Gâchis. — (Arch.) — Mortier de chaux, de sable, de ciment et de plâtre.

Gaine. — (Arch.) — Piédestal s'évasant de bas en haut, servant à poser un buste, ou se reliant insensiblement à la naissance d'un buste ou d'une statue à mi-corps. Les piédestaux en forme de gaine servent parfois à poser des statuettes, des bustes, des objets d'art. Lorsqu'ils se relient au buste à l'aide d'un profil spécial, on donne à l'ensemble le nom de terme, d'hermès ou de figure engagée.



Galant. — (Peint.) — On a donné le nom de « peintres de fêtes galantes » aux artistes qui peignaient des pastorales élégantes, gracieuses, comme Watteau, Pater, Lancret. On dit aussi : peintres de galanteries. Les galanteries de Boucher.

Galanteries. — (Voy. *Galant.*)

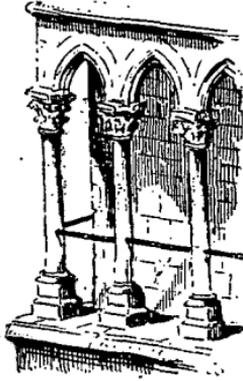
Galbe. — (Sculpt.) — Ligne, contour d'un profil, d'un édifice, d'une figure. Se dit aussi d'un ensemble de proportions et de contours. Le galbe n'existe que dans les objets en ronde bosse, ou tout au moins en relief. Le galbe est une combinaison de lignes élégantes et gracieuses.

Galbé. — (Arch.) — Se dit d'une colonne dont le fût est renflé à la partie médiane.

Galber. — (Sculpt.) — Donner du galbe à un profil, de moulure, à un enroulement de feuillages, en accentuer le contour, les reliefs, en accuser la forme sinieuse et ondulée.

Galerie. — (Arch.) — Salle de grande dimension, dont la longueur est

au moins le double de la largeur. Les galeries des palais et des châteaux sont décorées avec somptuosité; telles sont les galeries du Louvre, de Versailles, de Fontainebleau, qui sont des merveilles du genre. Dans l'architecture gothique, on



désigne spécialement sous le nom de galerie les divisions par étages des façades ou des intérieurs d'églises; ces divisions s'accusent par des arcatures ou des balustrades. Certaines galeries gothiques sont de

même largeur que les collatéraux. Aux XIII^e, XIV^e et XV^e siècles, elles ne présentent parfois que de simples passages pratiqués dans l'intérieur des murs. Les galeries extérieures des façades des cathédrales de Reims, de Paris et d'Amiens sont ornées de statues et les galeries supérieures, placées en encorbellement au sommet des tours, étaient destinées à recevoir les charpentes des hautes toitures effilées en usage à cette époque.

Galerie. — (Arch. théâtrale.) — Balcons supérieurs établis au pourtour d'une salle de théâtre.

— (Art déc.) — Se dit d'ornements ajourés, placés à la partie supérieure d'un meuble; un bahut orné d'une galerie sculptée.

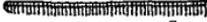
— Ensemble d'une collection de tableaux, de statues, d'objets d'art et de curiosité.

— Titre que l'on donne quelquefois à certains recueils de gravures, représentant des scènes ou des personnages historiques, classés suivant l'ordre chronologique.

Galgal. — Monuments celtiques offrant l'aspect de monticules factices de

forme pyramidale ou conique, auquel on donne aussi le nom latin de *Tumulus*.

Gallo-romain. — Se dit, en archéologie, des objets appartenant à la période historique pendant laquelle les Gaules étaient placées sous la domination romaine et qui eut son apogée du V^e au IX^e siècle.

Galon. — (Arch.) — Motif d'ornementation formé d'une rangée de  perles appliquées 

sur une bandelette, ou d'une bandelette découpée et couverte de  stries, mais en général d'un profil peu saillant.

Galuchat. — (Art déc.) — Peau de raie teinte en vert dont on fit grand usage au XVIII^e siècle pour couvrir des étuis, fourreaux, gaines, etc.

Galvano. — Se dit par abréviation d'un cliché de vignette sur bois obtenu par les procédés galvanoplastiques. Un galvano.

— **cérame.** — Se dit des vases de porcelaine ou de faïence décorés d'application métallique à l'aide de procédés galvanoplastiques.

Galvanographie. — Se dit d'un procédé électrographique, inventé par le professeur Kobeli, de Munich, à l'aide duquel on obtient des planches gravées dont les épreuves ont l'aspect de gravures à la manière noire.

Galvanoplastie. — Procédés de reproduction de statues, de bas-reliefs, de gravures en relief par des moulages en creux sur lesquels on dépose une couche de métal au moyen d'un courant électrique, de façon à obtenir un relief dont l'épaisseur et la solidité sont proportionnelles au temps pendant lequel l'objet a été plongé dans le bain. On emploie aussi les procédés galvanoplastiques pour superposer intimement deux métaux l'un à l'autre. C'est ainsi qu'on recouvre d'une couche de cuivre des candélabres en fonte, qu'on dépose sur certains alliages des couches d'or, d'argent, etc. On donne aussi parfois à l'en-

semble de ces opérations le nom de procédés électro-métalliques.

Gamme des couleurs. — Se dit de la série des couleurs classées par gradation naturelle et par nuances successives. La gamme des couleurs ne se compose pas seulement des sept couleurs du prisme avec des dégradations de nuances aussi nombreuses que possible. Il y a aussi des gammes intenses, grises, neutres, vigoureuses. C'est le degré d'intensité et l'éclat de chaque ton qui caractérisent une gamme. L'harmonie d'une œuvre court grand risque d'être compromise quand on y introduit un ton dont l'intensité n'est pas la même que celle de la gamme employée pour les autres parties du tableau.

Garance. — Belle couleur rouge vif, semblable à celle que l'on tire de la racine de garance (famille des Rubiacées, tribu des Asperulées).

Garde. — (Art déc.) — Partie de l'épée, du poignard, du sabre, dont l'office est de couvrir la main; très richement décorée de nielles, de damasquine, de sculpture et de ciselure dans les armes de luxe de toutes les époques. Les gardes de sabres japonais, en particulier, offrent des merveilles d'invention décorative en métal précieux incrusté sur fer ou sur acier. — Se dit des feuilles blanches placées en avant et à la fin d'un volume broché. Dans les volumes reliés, le feuillet de garde est parfois en riche étoffe. Un volume relié en maroquin avec gardes de moire.

Garde-main. — Papier que l'on met sous la main, quand on dessine, afin de préserver le travail de tout frottement. Sur ces garde-mains, l'artiste improvise souvent des croquis précieux, des premières pensées, de mouvement et même de compositions.

Garde-Meuble. — Se dit particulièrement de l'administration et des magasins où se conservent les meubles et tapisseries appartenant à l'État. Ces objets servent à meubler les résidences des

grands fonctionnaires, les administrations de l'État, à décorer les châteaux et palais nationaux. L'administration du Garde-Meuble a depuis quelques années organisé des expositions spéciales et pris part à certaines expositions d'art décoratif. Les bâtiments occupés par le ministère de la marine, sur la place de la Concorde, et qui ont été construits en 1760 par l'architecte Gabriel, ont gardé de leur ancienne destination le nom de Garde-Meuble.

Garde-vue. — (Grav.) — Morceau de carton doublé de vert que les graveurs placent sur leur front, et qui, formant saillie comme une visière, abrite les yeux des rayons lumineux et rend la vision plus distincte.

Gargouille. — (Arch.) — Conduits placés à la base des toitures dans les édifices gothiques et destinés à projeter loin des murailles les eaux pluviales. C'est à partir du xii^e siècle que les gargouilles furent usitées. Elles étaient formées alors de deux assises, l'une formant rigole, l'autre recouvrement, et décorées d'ornements et de sculptures bizarres; elles repré-



sentaient le plus souvent des animaux, des êtres fantastiques, dont la gueule crachait les eaux pluviales, ou des statues accroupies formant saillie dans le vide et tenant entre les mains une corne d'où les eaux s'échappaient. Il existait aussi au xv^e et au xvi^e siècle des gargouilles en plomb repoussé représentant des chimères, des sirènes, des animaux, etc., non seulement aux façades des châteaux, mais aussi à la base de certains pignons sur rue. Les gargouilles, nécessaires pour l'écoulement des eaux, avaient aussi leur importance au point de vue de l'art; elles faisaient valoir par leur saillie horizontale dans le vide les grandes lignes verticales des monuments.

Garnissage. — (Céram.) — Pose des garnitures en métal ou en pâte complétant la décoration d'une pièce.

Gauchir. — Se dit des surfaces planes qui se déforment irrégulièrement. Les châssis des toiles gauchissent lorsque le bois est trop frais, ceux sur lesquels on tend les dessins d'architecture sont sujets au même inconvénient. Les panneaux de menuiserie, les tables, dont la siccité n'est pas absolue, ont toujours une tendance à gauchir.

Gaudron. — (Voy. *Godron.*)

Gaufrage. — Action de gauffer.

Gaufrer. — (Art déc.) — Imprimer au moyen de fers chauds des motifs d'ornementation en creux ou en relief sur des étoffes, du cuir, du papier, du carton, etc.

Gaufre. — Empreinte obtenue par le gaufrage.

Gélatine. — (Grav.) — (Voy. *Papier glace.*) — Substance incolore extraite des os et des tissus membraneux, insoluble dans l'eau et se liquéfiant sous l'action de la chaleur. La gélatine joue un rôle très important dans les récents procédés de transformation de la photographie en planches et en clichés gravés en creux ou en relief.

— (Sculpt.) — Les mouleurs l'emploient aussi pour tirer rapidement un grand nombre d'épreuves d'un même modèle, et aussi pour relever l'empreinte d'un buste, d'un bas-relief ou de tout autre objet. Les moules en gélatine présentent l'avantage de pouvoir être détachés plus facilement de l'original, à cause de l'élasticité de la matière employée.

Gélatino-bromure. — (Phot.) — Se dit d'un procédé à l'aide duquel on peut préparer à l'avance des glaces sensibilisées, qui peuvent être conservées indéfiniment dans l'obscurité, avant et après l'exposition dans la chambre noire. Les glaces préparées au gélatino-bromure sont d'une plus grande sensibilité que les glaces préparées au collodion; elles sont plus rapidement impressionnées par la lumière, et, de plus, elles

n'exigent pas, comme ces dernières, un développement immédiat pour faire apparaître l'image obtenue.

Gemelles. — (Blas.) — (Voy. *Jumelles.*)

Géminé. — (Arch.) — Se dit de baies, d'arcades, de fenêtres réunies deux par deux et aussi de colonnes ayant un chapiteau commun.

Gemme. — Se dit en général de toutes les pierres précieuses. J. Jacquemart a gravé les *Gemmes et Joyaux de la Couronne.*

Génie. — Se dit des aptitudes d'un artiste dont le talent dépasse la mesure commune : le génie de Raphaël, le génie de Michel-Ange.

— Figures ailées d'enfant ou d'homme représentant un être moral, le génie des arts.

Genre. — Se dit des tableaux où l'on représente des scènes empruntées à la réalité, à la vie intime, à l'histoire familière ou à la fantaisie anecdotique, par opposition aux grandes scènes historiques et religieuses. Le genre comporte toujours une imitation de la nature et une reproduction de types réels. Mais il n'exclut ni la poésie ni l'imagination. Les toiles de Greuze et de Chardin sont des peintures de genre, et notre école française contemporaine fournirait facilement une liste nombreuse d'artistes célèbres qui, tous, se sont fait un nom dans le genre, en traitant les sujets de caractère et de style bien différents.

— **historique.** — (Voy. *Historique.*)

Géométral. — (Perspect.) — Terme abrégé par lequel on désigne le plan de projection horizontale servant au tracé de la perspective. — (Voy. *Vertical.*)

— Un dessin d'architecture ou d'un objet quelconque exécuté en géométral montre le rapport exact des proportions de l'édifice ou de l'objet, contrairement aux dessins ou vues en perspective qui reproduisent les déformations optiques causées par la distance.

Géométrie descriptive. —

Science qui a pour but de représenter les corps solides exactement et sous leurs vraies dimensions au moyen de leur projection sur des plans qui sont ordinairement un plan vertical et un plan horizontal.

Géorama. — Relief représentant une partie de la surface du globe terrestre. — Se disait aussi d'une sorte de panorama inventé en 1823 et disposé à l'intérieur d'une sphère creuse et transparente, à la surface de laquelle étaient peints des paysages empruntés aux diverses contrées du globe.

Gerçure. — Sorte de fentes, de crevasses superficielles qui apparaissent à la surface des voûtes, des panneaux peints à l'huile et qui ont eu à souffrir de l'humidité, de la chaleur, des intempéries du temps, en raison proportionnelle du mauvais emploi des couleurs et des vernis.

Geste. — Se dit de l'attitude d'une figure peinte ou sculptée, de la position du corps, de celle des membres. Dire que le geste d'une figure est mauvais, c'est indiquer ou que la figure est mal dessinée, que les membres ne sont pas de proportions exactes, qu'ils décrivent des lignes désagréables à l'œil, ou que l'attitude n'exprime pas d'une façon suffisante une pensée ou un sentiment. On dit aussi un geste malheureux pour qualifier une attitude invraisemblable qui n'est pas en situation, qui ne répond nullement au but que l'artiste se proposait.

Gigantesque. — Se dit d'œuvres d'art prodigieuses, de dimensions considérables ou d'un mérite et d'une valeur exceptionnels.

Gillotage. — (Grav.) — On donne en général le nom de gillotage, du nom de l'inventeur Gillot, à tous les procédés qui consistent à mettre en relief sur zinc par les acides un dessin tracé à l'encre grasse, de façon à le transformer en cliché dont on peut tirer des épreuves par les procédés ordinaires d'impression typographique.

Girandole. — Chandeliers à plusieurs branches, candélabres servant de

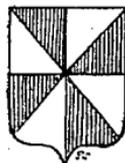
porte-lumière dans les salles de fêtes. Se dit aussi du dessin de certains bijoux en forme de grappes ou de pendoques enrichies de pierres précieuses.

Giron. — (Arch.) — Partie horizontale de la marche d'escalier sur laquelle on pose le pied.

— (Blas.) — Figure triangulaire à une pointe longue en forme de marche d'escalier à vis, finissant au cœur de l'écu. Le giron, que quelques auteurs écrivent guiron, s'emploie rarement seul. D'argent au giron de gueules. — (Voy. *Gironné.*)

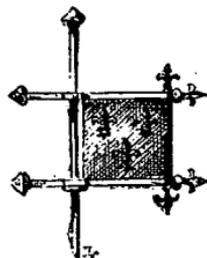


Gironné. — (Blas.) — Combinaison des quatre partitions principales de l'écu : le parti, le coupé, le tranché et le taillé. (Voy. ces mots.) Le gironné simple est de huit pièces.



Dans tout autre cas, on le désigne ainsi : gironné de six, de dix, de douze, de seize pièces.

Girouette. — (Arch.) — Feuille de métal mobile placée au sommet d'une toiture autour d'une tige verticale et indiquant la direction du vent. Certaines girouettes dominent une rose des vents. Au moyen âge, les girouettes carrées étaient réservées aux châteaux des chevaliers bannerets; les simples chevaliers n'avaient droit qu'à une girouette en pointe. Il existe aussi de curieuses girouettes décorées d'armoiries et de semis de fleurs de lis.



Givre. — (Blas.) — Sorte de couleur; on dit aussi *Guivre*.

Givré. — (Blas.) — Qui se termine en tête de serpent.

Glaçage. — Opération qui a pour

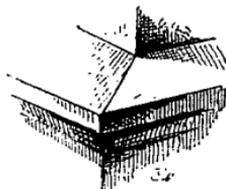
but de faire disparaître les rugosités des papiers destinés à l'impression. Pour obtenir de bonnes épreuves de gravures en relief, il est indispensable de procéder au glaçage des papiers.

Glacé. — Se dit de surfaces recouvertes d'un vernis transparent, de papier ayant subi l'opération du glaçage, et dont la surface est brillante, et aussi de teintes légères, transparentes, posées sur un autre ton : un bleu glacé de jaune.

Glacer. — Peindre par glacis, c'est-à-dire poser des tons très transparents qui atténuent la valeur des tons précédemment posés, ou leur donnent de l'éclat.

Glacis. — (Peint.) — Teinte légère, c'est-à-dire formée de couleurs broyées à l'huile, mais additionnées d'huile décolorée pour en augmenter la transparence et qui, superposée à des tons déjà posés, adoucit les tonalités et rend le modelé plus harmonieux.

— **de corniche.** — (Arch.) — Se dit de la surface inclinée réservée au-



dessus de la saillie d'une moulure, d'une corniche. Les glacis ont pour but d'empêcher les eaux pluviales de sécher sur les saillies et de les forcer à s'écouler jusqu'aux moulures en creux nommées coupe-lames.

Glaçure. — (Céram.) — Enduit vitreux destiné à rendre les poteries imperméables. La glaçure leur donne en outre un aspect brillant et diversement coloré. Les glaçures peuvent être appliquées de plusieurs façons, en saupoudrant, immergeant, arrosant ou volatilissant la matière de l'enduit destiné à être vitrifié par la cuisson.

Glaïse. — Terre grasse et compacte, sorte de marne argileuse chargée de fer, de sable et de calcaire, avec laquelle les statuaires exécutent leurs modèles et leurs maquettes. Elle doit être maintenue à un certain degré d'humidité, elle est

alors facile à pétrir et cependant suffisamment résistante sous les doigts. Lorsque le travail est interrompu, les modèles de terre glaise sont enveloppés de linges mous et mouillés, sur lesquels on projette de l'eau de temps à autre à l'aide d'une seringue spéciale dont l'extrémité se termine en pomme d'arrosoir. Les modèles en terre qu'on laisse sécher à l'air diminuent de volume et se brisent ou se désagrègent, surtout lorsqu'ils sont garnis d'armatures intérieures.

Gland. — (Art déc.) — Motif d'ornementation sculpté ayant la forme du fruit du chêne. Ouvrage de passementerie composé de franges pendantes surmontées d'une tête hémisphérique ou à profil de scotie et dont l'ensemble est plus ou moins contourné ou richement décoré. Souvent on termine par des



glands les cordelières servant à relever les tapisseries ou les draperies.

Glatynotypie. — (Phot.) — Procédé de tirage d'épreuves positives à l'aide des sels de platine. Les épreuves ainsi obtenues sont généralement d'un ton bleuâtre assez froid.

Glaucque. — Se dit d'un ton vert pâle tirant sur le bleu.

Globe. — Sphère, corps sphérique. Se dit en terme de blason d'une figure représentant le monde sous forme de boule.

Gloire. — Figure allégorique, femme drapée, ailée, tenant à la main une trompette, une branche de laurier ou les tablettes de l'immortalité. — Cercle de lumière que l'on place autour de la tête des saints. — Représentation du paradis chrétien.

— (Arch.) — Rayons de bois doré autour d'un triangle ou delta dans lequel est tracé le mot Dieu en caractères hébraïques décorant certains portiques d'autel du XVII^e et du XVIII^e siècle.

Glyphe. — (Arch.) — Traits gravés en creux, canaux servant, soit de

motifs d'ornementation, soit à rompre des surfaces unies.

Glyptique. — Art de graver les pierres fines et aussi les coins destinés à frapper les médailles et les monnaies. Ce sont les Grecs qui ont produit les œuvres de glyptique les plus remarquables. La Bibliothèque nationale possède de ces pierres gravées, qui sont de véritables chefs-d'œuvre. Elles sont ordinairement de forme ovale et très peu épaisses. La glyptique fut remise en honneur par les Italiens au xvi^e siècle, et depuis 1805 il a été fondé, à l'École des beaux-arts, un grand prix de Rome pour la gravure en pierres fines et en médailles.

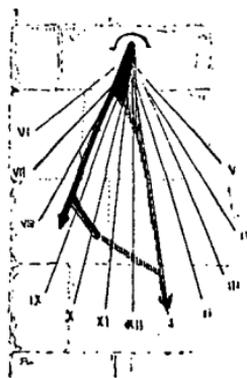
Glyptographe. — Auteur d'ouvrage de glyptographie.

Glyptographie. — Description des pierres gravées. Se dit aussi d'un procédé d'impression d'épreuves photographiques dont l'aspect est à peu près celui des épreuves photolithographiques.

Glyptothèque. — Collection de pierres gravées. Les glyptothèques de Vienne et de Munich sont des collections précieuses au point de vue de l'histoire de l'art.

Gnomes. — Êtres fantastiques, nains bizarres, rentrant dans le domaine de la féerie et de la fantaisie.

Gnomon. — Le gnomon était un



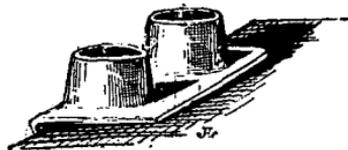
cadran solaire. D'après Viollet-le-Duc, au xiii^e siècle, on aurait établi des gnomons jusque sur les grands chemins. Au xiv^e et au xv^e siècle, on en plaça, par exemple, aux angles des cathédrales de Chartres et de Laon.

Gobelins. — Se dit de la manufac-

ture nationale établie à Paris sous le règne de Louis XIV et des tapisseries fabriquées dans cette manufacture. On fabriquait autrefois aux Gobelins des tapisseries sur des métiers de basse lisse et de haute lisse. Depuis 1825, on emploie plus généralement ces derniers métiers. Les reproductions exécutées par les ateliers de tapisserie des Gobelins sont célèbres dans le monde entier. Quant aux tapis, ils servent à l'ornement des palais et des châteaux de l'État. Les produits de la manufacture des Gobelins sont remarquables par la perfection des procédés, la beauté et le fini du travail, et aussi par l'excellence des laines teintées. On y exécute toutes les nuances et tous les tons nécessaires à l'interprétation des tableaux et modèles peints que l'on reproduit en tapisserie ou en tapis.

Gobetis. — (Archit.) — Se dit du plâtre jeté à la truelle ou au balai à la surface d'une muraille et lissé à la truelle ou à la main, de façon à le faire pénétrer dans les joints. Le gobetis n'est autre chose qu'un crépi.

Godet. — (Peint.) — Petits vases en fer-blanc fixés sur une plaque de



métal repliée de façon à pouvoir s'adapter au bord de la palette et dans lesquels on met de l'huile, de l'essence

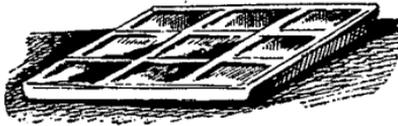


ou du siccatif. — Les godets usités pour l'aquarelle sont de petits disques de porcelaine concaves, en



forme de calotte sphérique. On fait aussi des godets rectangulaires à coins arrondis ou non, disposés l'un à côté de l'autre sur une tablette de faïence ou de porcelaine et qui permettent de délayer

et d'employer, pures ou mélangées, plusieurs couleurs en même temps. Enfin certains godets, creusés dans un bloc de



cristal et spécialement destinés à l'encre de Chine, sont parfois recouverts d'un plateau de verre, de façon à préserver les teintes de la poussière et de l'évaporation.

Godron. — Motif d'ornementation en forme de moulures ovales ou de cannelures en relief, servant à décorer la panse rebondie d'un vase ou des surfaces convexes.

On donne aussi



le même nom à certains motifs d'ornementation très saillants appliqués sur des moulures, principalement pour la décoration des combles.

Godronner. — Décorer une surface de godrons.

Gonfanon. — Bannière, oriflamme, écharpe ou bandelette, se terminant par plusieurs pointes et suspendue à un fer de lance ou à la partie supérieure d'un étendard. Les bannières carrées d'église sont souvent découpées

ainsi, en trois ou quatre pendants demironds. On dit aussi *Gonfalon* et *Gonferon*.

Gomme arabique. — Gomme recueillie sur des acacias d'Afrique et d'Australie dont on fait, par dissolution dans l'eau, une colle toujours prête à être employée et à laquelle on ajoute parfois un peu de miel, pour éviter

qu'elle ne s'écaille en séchant. Une légère couche de gomme arabique sur les couleurs à l'aquarelle produit l'effet d'un brillant vernis, mais a le défaut de s'écailler rapidement.

Gomme élastique. — Petits morceaux de caoutchouc servant à effacer les traits de crayon à la mine de plomb. Certaines gommes sont additionnées de sandaraque et s'emploient de préférence pour effacer les traits d'encre. Cette gomme, assez dure, imprègne en même temps le papier ainsi frotté d'une poudre qui permet de dessiner à nouveau au même endroit sans que l'encre soit absorbée.

— **gutte.** — Suc gommo-résineux solide, produit par le *Hebradendron cambgioides* (famille des Guttifères) et formant dans l'eau une émulsion d'une belle couleur jaune doré. Elle sert, en aquarelle, à obtenir des verts de tonalité différente, suivant qu'elle est mélangée de sépia, d'encre de Chine, de bleu de Prusse ou d'indigo. Mélangée avec du carmin, elle donne un vert orangé.

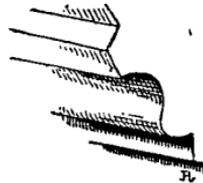
Gondolé. — Se dit du bois déjeté, du papier mal tendu, auquel l'eau du lavis, de l'aquarelle, fait perdre momentanément la forme plane.

Goniomètre. — Instrument servant à mesurer, à relever les angles.

Gorge. — (Arch.) — Partie supérieure de la colonne, au-dessus de laquelle se profile l'échine du chapiteau dorique grec. Moulure à profil concave et aussi sorte de doucine à profil très accentué

usitée dans le style gothique. Partie de cheminée comprise entre les chambranles et le couronnement du manteau.

Gorgone. — (Art déc.) — Motif de décoration représentant une tête de femme, vue de face, coiffée de serpents et la bouche ouverte, semblable à la tête de Méduse que portait le bouclier de Minerve.



Gothique. — Se dit en peinture et en sculpture des œuvres du moyen âge et qui sont caractérisées par des figures grêles, dont les attitudes et les mouvements affectent une certaine roideur, mais qui, en revanche, sont d'une finesse d'exécution et d'une perfection de détails admirable. De plus, les figures gothiques sculptées, ayant toujours été faites pour l'emplacement qu'elles occupent, s'encadrent parfaitement dans les moultures ou dans les niches, sans en excéder les limites. — On désigne aussi sous le nom de gothique les monuments de style ogival. Le style gothique a succédé au style roman. Les plus beaux, les plus purs édifices du style gothique furent édifés pendant le XIII^e siècle.

Gothiques (âge des monuments). — (Arch.) — L'âge des monuments de style gothique et de style roman peut se résumer facilement en quelques lignes. Du I^{er} au XI^e siècle, le style latin domine; puis pendant le XI^e et la première moitié du XII^e, le style roman lui succède. Dans la seconde moitié du XII^e siècle, on voit se développer le style romano-ogival, qui est un style de transition entre le roman et le gothique. Le XIII^e siècle est caractérisé par le style gothique « lancette »; le XIV^e, par le style gothique « rayonnant »; le XV^e et le commencement du XVI^e, par le style « flamboyant ». Tels sont les trois caractères dominants du style gothique de ces trois dernières époques que quelques auteurs désignent parfois sous les noms de primaire, secondaire et tertiaire.

— **flamboyant.** — Se dit d'une époque de l'art gothique (XV^e et XVI^e siècles), caractérisée surtout par des créneaux, des balustrades aux contours en



forme de flammes ondulantes, s'enlaçant et s'entre-croisant.

— **fleuri.** — (Arch.) — Se dit des

dernières années du style gothique, où, à la veille de la Renaissance, les ornements deviennent d'une exubérance et d'une abondance prodigieuses, où les crochets, jusque-là formés de simples feuillages, semblent s'épanouir en bouquets.

Gothique. — (Calligr.) — Se dit de caractères de forme anguleuse usités au moyen âge et aujourd'hui encore en

Anticū:

usage en Allemagne. Certains manuscrits du moyen âge sont exécutés en caractères gothiques d'une rare perfection, enrichis de lettres initiales peintes à la gouache et parfois rehaussées de dorure. Les manuscrits sont ordinairement exécutés en caractères gothiques d'une grande pureté de contours, d'une régularité absolue. Pour les actes, au contraire, les comptes et dépenses, comme écriture courante on avait adopté une sorte de gothique cursive qui pouvait être rapidement tracée. Bien que n'offrant au premier abord que peu de différence, les caractères gothiques ont varié suivant les époques, et la gothique du XIII^e siècle est bien différente de celle qui était en usage au XVI^e.

Gouache. — Mode de peinture à l'eau, dans laquelle on emploie des couleurs pâteuses, détrempées dans l'eau gommée, additionnée de miel. La gouache donne des tons opaques. Dans cette sorte de peinture, le blanc du papier ne joue aucun rôle. On couvre le papier comme on couvre une toile dans la peinture à l'huile, en empâtant, en posant les lumières et non en les réservant comme dans l'aquarelle. Les miniatures des missels du moyen âge étaient peintes à la gouache. On exécute à la gouache des éventails et des écrans. On

se sert aussi du blanc de gouache pour rehausser certains dessins de touches lumineuses. L'inconvénient de la gouache est de s'écailler et de noircir légèrement à l'air.

Gouaché. — Se dit de rehauts, de touches lumineuses, posés à la gouache sur un dessin, sur un croquis.

Gouacher. — Peindre à la gouache.

Gouge. — (Sculpt.) — Ciseau creusé en demi-cylindre, taillé en biseau très coupant, dont se servent les sculpteurs sur bois. Il y a des gouges de toute dimension et de formes très différentes.



Goujon. — (Arch.) — Cheville en fer servant à relier deux pièces superposées.

Gousse. — (Arch.) — Motif d'ornementation en genre de gousse de fève dans les chapiteaux d'ordre dorique.

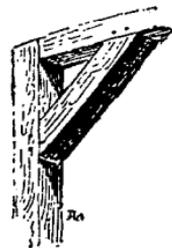
Gousset. — (Blas.) — Se dit d'une sorte de rebattement ou blason irrégulier prenant son commencement à l'un des angles du chef et se reposant au bas dudit chef, le reste descendant en ligne perpendiculaire comme un pal jusqu'à la pointe de l'écu.



— (Arch.) — Pièce de bois posée obliquement, reliant deux poutres assemblées, maintenant leur écartement et donnant de la solidité à l'ensemble. Les goussets sont fréquemment employés dans la charpente des combles

pour relier deux pièces assemblées perpendiculairement.

Gouttereau. — (Arch.) — Se dit des murs d'édifices gothiques supportant les gouttières ou percés de claires-voies, de fenêtres, formant l'étage supérieur d'une grande nef d'église.



Gouttes. — (Arch.) — Motifs d'ornementation en forme de tronc de cône, placés soit au revers du larmier d'une corniche, soit à la base du triglyphe dans des entablements d'ordre dorique.



Gouttière. — (Arch.) — Canaux horizontaux et tuyaux de descente verticaux, disposés pour recevoir les eaux pluviales à la base des toitures et les conduire jusqu'au niveau du sol. Dans certains édifices modernes, on a placé des gouttières monumentales, formées de tubes en

fonte, décorés de cannelures, de rosaces, etc.

— (Grav.) — Sorte de bec saillant, de petit canal que l'on ménage sur les planches bordées de cire, de façon à permettre de faire écouler l'eau forte lorsqu'on cesse la morsure.



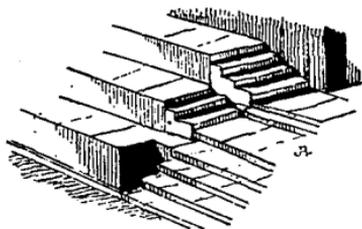
Gradation. — Système d'ornementation qui consiste à juxtaposer à un motif de décoration celui qui offre avec lui le plus d'analogie, de forme ou de couleur, tout en suivant une certaine progression ascendante ou décroissante.

Gradine. — (Sculpt.) — Ciseau à plusieurs dents. C'est avec la gradine qu'on travaille le marbre, soit pour en enlever d'assez gros morceaux, soit pour détacher et modeler des parties comme la barbe, la chevelure, pour le rendu desquelles les dents donnent une première série de stries qui servent de base



au travail.

Gradins. — Marches, degrés s'élevant graduellement les uns au-dessus des autres. — Se dit aussi en général de



constructions, d'étages, de galeries, d'édifices, placés en retrait les uns au-dessus des autres.

Gradué. — Divisé en degrés. — Divisions successives dont la mesure est augmentée ou diminuée, suivant une certaine proportion.

Graffiti. — Inscriptions de dessins manuscrits et gravés au stylet sur des monuments. Ce mot ne s'emploie qu'en archéologie. — Il sert aussi à désigner un mode de décoration se composant de dessins noirs sur fond blanc, ou réciproquement, obtenus à l'aide de contours accentués par des hachures. On en fait soit des tableaux spéciaux en stuc avec incrustations, soit des arabesques destinées à enrichir des pilastres, des archivoltes ou des frises.

Grain. — (Peint.) — Se dit de la surface plus ou moins rugueuse d'une toile, d'un carton, d'un panneau, d'un papier. Pour l'aquarelle, on se sert de papier à grain fin ou, à gros grain, selon la nature des sujets.

— (Grav.) — Se dit de l'effet produit par des tailles entre-croisées.

— **d'orge.** — (Arch.) — Cavité destinée à dégager le profil des moulures exécutées en menuiserie.

Grainer. — Indiquer des ombres sur un dessin au crayon à l'aide de points réguliers ou non au lieu de hachures.

Graineter. — Couvrir à l'aide de procédés spéciaux le papier ou le cuir de grains, de rugosités saillantes.

Grainure. — (Grav.) — Opération

qui a pour but de couvrir de grains la surface d'une plaque de métal sur laquelle on veut graver à la manière noire. Pour cela, on se sert du berceau. (Voy. ce mot.) On balance cet instrument sur toute la surface de la planche en remontant, et ensuite de long en large. Après avoir promené ainsi le berceau dans tous les sens, on peut tirer une épreuve de la planche pour en juger la grainure. Celle-ci, pour être réussie, doit donner un noir velouté très égal dans toute son étendue.

Grandeur nature. — Se dit en art de toute imitation, d'un être ou d'un objet reproduit dans ses dimensions réelles.

— **d'exécution.** — Se dit des modèles de sculpture, plans et dessins d'architecture ou de mécanique représentant des objets dans la vraie dimension où ils doivent être exécutés.

Grand feu. — (Céram.) — Se dit de la température nécessaire pour faire entrer en fusion certaines couleurs. Les couleurs qui nécessitent le grand feu sont, pour la porcelaine dure : le bleu de cobalt, le vert de chrome, les bruns de fer, de manganèse et de chromate, les jaunes d'oxyde de titane et les noirs d'urane; et, pour la porcelaine tendre : les violets, les rouges et les bruns de manganèse, de cuivre et de fer. Les autres couleurs, qui s'altéreraient à une température aussi élevée et qui se vitrifient à une température inférieure à celle de la fusion de l'argent, portent le nom de couleurs de mouffes. Les couleurs de mouffes durès portent aussi le nom de *demi-grand feu*, et une fois cuites, elles peuvent recevoir une surdécoration de couleurs, de la dorure brunie, etc., sans qu'il se forme de nouvelles combinaisons; les autres couleurs ou couleurs de mouffes tendres sont très nombreuses.

Grandir. — Amplifier, reproduire en plus grand les contours d'un dessin, d'un croquis, d'un carton. Grandir un tableau, le reproduire sur une toile de dimension plus grande à l'aide de la

mise au carreau. Grandir une figure, en augmenter la proportion.

Grandisseurs. — (Peint.) — Dénomination spéciale des artistes qui grandissent les esquisses originales d'un peintre pour les reporter sur une toile, sur une surface de vaste dimension, comme un panneau décoratif, une coupole, un fond de panorama, par exemple.

Granit. — Pierre dure composée de mica, de quartz et de feldspath. Les Égyptiens ont exécuté des statues colossales en granit rose. En Bretagne, il existe encore des calvaires en granit gris. Enfin on donne le nom de petit granit à une sorte de marbre de Belgique renfermant de nombreux fossiles.

Granitelle. — Se dit d'une sorte de granit gris, que les Romains employaient dans leurs constructions, et aussi d'un marbre offrant l'apparence du granit.

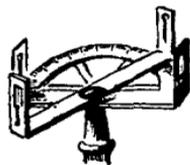
Granuleux. — Se dit de la surface de certaines toiles, de certains panneaux très rugueux destinés à la peinture à l'huile.

Graphique. — Se dit du dessin qui représente les objets par des lignes et suivant des procédés géométriques.

Graphiquement. — Par des procédés graphiques.

Graphite. — Plombagine d'une grande finesse. Le graphite de Sibérie, mélangé avec du sulfure d'antimoine, de la gomme et de la colle de poisson, sert à fabriquer des crayons sous forme de petites baguettes cylindriques que l'on fixe dans de petites tiges de bois de cèdre, de genévrier ou de cyprès.

Graphomètre. — Instrument servant à relever les angles et à mesurer les distances sur le terrain, se composant d'un demi-disque en cuivre divisé en degrés, pourvu d'une alidade fixe et d'une



alidade mobile, permettant de viser dans toutes les directions comprises dans un même plan horizontal.

Gras. — Onctueux, moelleux, exempt de sécheresse. Un contour gras, un tableau grassement peint.

— (crayon). — (Lith.) — Le crayon gras est noir, tendre et mou ; on s'en sert pour dessiner sur la pierre lithographique, et aussi pour contresigner des épreuves d'artiste, tirées sur papier, parce qu'il pénètre dans la pâte et ne peut être effacé.

Gratte-boesse. — Brosse en laiton ou en verre filé, avec laquelle les docteurs étendent l'amalgame d'or et de mercure, et qui sert aussi à nettoyer, à broser, les pièces d'orfèvrerie. Gratte-boesser, c'est se servir de la gratte-boesse ; la gratte-boessage des pièces d'orfèvrerie s'exécute à la main pour les pièces artistiques, et mécaniquement pour les objets livrés au commerce, mais toujours en ayant soin de maintenir humide la surface de l'objet, à l'aide de solutions mucilagineuses.



Gratiuler. — Mettre au carreau (voy. ce mot), soit pour réduire un tableau, soit pour grandir un carton destiné à une peinture murale. Le mot n'est plus usité. On disait aussi *craticuler*.

Grattoir. — (Grav.) — Instrument en acier très coupant, à l'aide duquel on ébarbe les traits creusés à la pointe sèche. On le nomme aussi *ébarboir* (voy. ce mot). Les graveurs sur bois se servent également d'un grattoir à creuser, à l'aide duquel ils polissent le bloc de bois avant de travailler les jointains et les points lumineux, et d'un grattoir à ombre dont les angles sont à peine arrondis. Dans l'aquarelle on emploie aussi le grattoir pour enlever (voy. ce mot) des lumières, des points



blancs, et dans certains dessins le manie- ment du grattoir joue un rôle considérable.

Grattoir. — (Constr.) — Dans le ravalement des constructions on se sert

aussi de grattoirs de différentes formes. Particulièrement, les peintres se servent



de grattoirs triangulaires qui permettent d'atteindre au fond des moulures creuses.

Gravé. — Se dit d'un tableau, d'une statue, d'un dessin reproduits par la gravure.

Graver. — Creuser, reproduire par la gravure, soit sur métal, soit sur bois, des sujets destinés à être imprimés. Sculpter des pierres fines. Décorer des cristaux d'ornements en creux.

— **en taille d'épargne.** — (Grav.) — Se dit de la gravure sur bois, dans laquelle on enlève le fond en réservant un relief, en épargnant les tailles.

— **en taille-douce.** — (Voy. *Burin, eau-forte, gravure au lavis, manière noire, etc.*)

Graveur. — Artiste qui grave en taille-douce, qui grave sur bois, qui grave des pierres fines ou sculpte des coins destinés à frapper des monnaies ou médailles.

Gravure. — Art du graveur et aussi estampes imprimées sur une planche gravée.

— (Arch.) — Ornements indiqués par des tailles en creux, dont on fait grand usage dans le style néo-grec pour agencer des rinceaux autour de fleurons en relief et dont la tradition remonterait à l'architecture égyptienne.

— à l'**eau-forte.** — Voy. (*Eau-forte.*)

— **au lavis.** — Le procédé de gravure au lavis, dû à Xavier Le Prince, a pour but d'imiter les dessins au lavis. Après avoir gravé les contours à l'eau-forte, on lave avec une encre spéciale d'abord, puis au vernis, les plans que l'on fait mordre ensuite en y semant une pou-

dre qui forme un grain destiné à retenir l'encre. On renouvelle l'opération autant de fois qu'il est nécessaire, en procédant de la teinte la plus faible à la plus forte, comme lorsqu'on ébauche un dessin. On obtient ainsi d'excellents fac-similés de sépias et de lavis à l'encre de Chine. Malheureusement, le cuivre, préparé de la sorte, ne peut fournir qu'un nombre d'épreuves relativement restreint.

Gravure au vernis mou. — (*Voy. Vernis.*)

— **oarrée.** — Gravure au burin, dont les tailles se croisent perpendiculairement.

— **en bois mat et de relief.** — On désignait ainsi autrefois principalement les gravures des grosses lettres d'affiches et les masses de rentrées, — c'est-à-dire les grandes parties de fond, — destinées aux camaïeux et aux toiles peintes.

— **en cachets.** — La gravure en cachets se rapproche beaucoup de la gravure en médailles. L'artiste place le cachet dans une poignée garnie de ciment et de cire, qui lui permet de le manier plus aisément, et le grave avec les instruments usités par les graveurs en médailles. Il y a cette différence toutefois que le graveur de cachets ne travaille qu'en vue d'obtenir un seul coin, tandis que les graveurs en médailles, au contraire, produisent des matrices à l'aide desquelles on peut se procurer autant de coins qu'on le désire.

— **en camaïeu.** — Nom donné parfois à la gravure en imitation de lavis.

— **en couleur.** — La gravure en taille-douce en couleur s'obtient par le tirage successif de plusieurs planches de même dimension, s'imprimant chacune avec des couleurs spéciales qui, par leur superposition, forment des tons intermédiaires. Les planches sont gravées comme les planches à la manière noire, et la grande difficulté est que les points de repère soient rigoureusement observés, de façon que, lors des impressions

successives, les couleurs viennent s'appliquer exactement à l'endroit qu'elles doivent occuper et sans dépasser les contours.

Gravure en manière de crayon. — Ce genre de gravure, usité surtout au siècle dernier, avait pour but d'imiter le dessin au crayon. On commençait par vernir le cuivre comme pour la gravure à l'eau-forte, seulement au lieu de travailler à l'aide de pointes ordinaires, on se servait de pointes spéciales, de pointes doubles et triples, de poinçons, de mattoirs, de roulettes, etc., enfin de toute une série d'instruments destinés à imiter les pointillés du crayon.

— **en médaille.** — Procédé qui consiste à graver sur un morceau d'acier un modèle que l'on reproduit indéfiniment par le frappeage.

— **en pierres fines.** — Procédé qui consiste à reproduire en creux ou en relief sur les pierres fines un modèle donné.

— **large.** — Gravure au burin dont les tailles sont très espacées.

— **leucographique.** — Procédé de gravure au trait en creux sur des plaques de zinc. Les planches ainsi mordues à l'eau-forte et offrant des traits en creux laissent apparaître le dessin en blanc lorsque le rouleau de la presse typographique passe à leur surface. Ces planches, montées sur de petits morceaux de bois, se tirent donc comme des gravures sur bois ou des clichés et produisent à l'impression des taches noires au milieu desquelles le dessin se détache en blanc. (Voy. *Dessin leucographique*.) Ce procédé, insuffisant pour reproduire des œuvres d'art, est excellent et peu coûteux pour la reproduction de figures techniques destinées à illustrer des ouvrages scientifiques.

— **en losanges.** — Gravure au burin dont les tailles, se croisant obliquement, laissent apparaître dans leur intervalle des losanges blancs.

— **pointillée.** — La gravure poin-

illée se rapproche beaucoup de la gravure en manière de crayon. Les procédés sont les mêmes. Seulement, dans la première, le pointillé est parfois renforcé de hachures, tandis que dans la seconde le graveur les exclut afin de fac-similer le plus exactement possible l'aspect que donnent des traits de crayon.

Gravure serrée. — Gravure au burin dont les tailles sont très près l'une de l'autre.

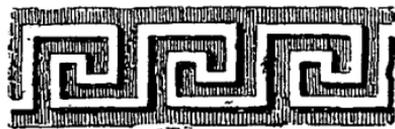
— **sur bois en creux.** — Ce procédé est le contraire du procédé ordinaire. Il sert à obtenir des creux à l'aide desquels on se procure les empreintes en relief. On se servait de gravures sur bois en creux au siècle dernier pour les armoiries et les inscriptions en relief des cloches fondues à cire perdue, pour les sceaux, matrices, cachets coulés en métal, etc.

— **sur bois en relief.** — (Voy. *Graver en taille d'épargne*.)

— **sur pierre.** — Procédé de gravure à la pointe sur pierre lithographique. La gravure sur pierre se tire comme la lithographie ordinaire. Elle présente l'avantage de permettre des travaux beaucoup plus fins que la lithographie à la plume. Mais elle est beaucoup plus sèche de contour que la gravure en taille-douce. Toutefois, certains graveurs allemands ont atteint dans ce genre des résultats excellents. Le procédé est surtout industriel à cause du bon marché du tirage.

Gréco-romain. — Se dit des édifices, des monuments construits à l'époque romaine suivant le principe des ordres grecs avec certaines modifications de détail ou d'adaptation.

Grecque. — Motif d'ornementa-



tion tormé de lignes brisées à angle droit et décrivant des portions de car-

rés ou de rectangles non fermés, reliés entre eux par des portions de lignes droites.

Grelé. — (Blas.) — Se dit d'une couronne surmontée d'un rang de perles.

Grelot. — (Blas.) — Se dit d'une petite clochette de forme ronde.



On les nomme aussi grillet ou grillot. Ils se posent toujours en nombre dans l'écu, et quand il n'y a pas de nombre, on dit semé.

Grenat. — Pierre précieuse de couleur rouge comparable au rouge de la grenade.

Grené. — Sorte de grain que donne un crayon un peu gros, frotté sur le papier et dont le noir, s'attachant aux rugosités du papier, forme une alternance de points noirs et blancs irrégulièrement semés. On emploie le grené pour adoucir les transitions trop brusques entre les hachures. On dit aussi *grainé*.

Grener. — Indiquer la place des ombres dans un dessin, ou renforcer des hachures à l'aide de petits points. On dit aussi *grainer*.

Grenu. — Se dit des surfaces qui offrent beaucoup de petites aspérités irrégulières. Un cuir grenu. Un papier grenu.

Grès. — Pierre dure formée d'une agglomération de grains de quartz.

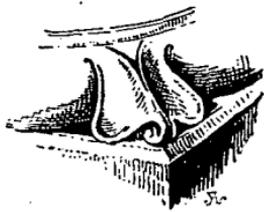
— **cérame.** Se dit de certaines poteries opaques, imperméables, dures et sonores. Les grès communs se fabriquent à l'aide d'une pâte d'argile, de sable quartzéux et de silicates doubles. La pâte des grès fins ne diffère pas sensiblement de la pâte des faïences fines. On fabriquait du grès-cérame en Allemagne dès le viii^e siècle. Les grès anglais sont d'une qualité de fabrication remarquable. Les Chinois et les Japonais ont produit des vases et des statuettes en grès-cérame fort recherchés des collectionneurs.

Gribouillage. — Se dit d'un croquis informe, de contours difficiles à déchiffrer. On donne aussi le nom de gribouillage à certaines œuvres sans va-

leur. On n'en recueille pas moins précieusement jusqu'au moindre gribouillage sorti de la main des maîtres.

Gribouiller. — Couvrir une feuille de papier, une toile, de contours indécis, de dessins informes exécutés rapidement. Se dit aussi des œuvres confuses, mauvaises, indéchiffrables et incompréhensibles.

Griffe. — (Arch.) — Feuille d'ornementation légèrement enroulée et servant à relier la moulure convexe et circulaire placée à la base des colonnes romanes et



des faisceaux de colonnettes du moyen âge au socle carré placé immédiatement au-dessous de cette moulure. Les griffes remplissent ainsi le vide formé par l'écoinçon. Dans certains cas, la griffe a son point de départ sur le tore et remplit le petit triangle formé par l'angle



saillant de la plinthe. Et c'est là le cas le plus fréquent. Dans quelques monuments (xiii^e siècle), on trouve des griffes évidées dans la masse de la plinthe et n'offrant aucun point de contact avec le tore.

Griffon. — Animal fabuleux à tête d'aigle et au corps de lion, employé fréquemment comme motif de décoration. On trouve des représentations de griffons dans un grand nombre de monuments antiques, en Perse, en Assyrie, etc.



Griffon. — (Blas.) — Figure demi-aigle et demi-lion, ayant la tête, le poitrail d'aigle, les jambes de devant garnies de griffes et le derrière en forme de lion avec jambes, pattes, ongles et queue.

Griffonnage. — Se dit surtout d'un croquis à la plume ou au crayon prestement et rapidement enlevé, mais inachevé et d'une exécution sommaire.

Griffonner. — Dessiner rapidement et avec négligence.

Grignotis. — (Grav.) — Se dit de travaux spéciaux, formés de tailles très courtes, mélangées et alternées de points, de traits rompus, tremblés, sinueux et servant à interpréter des feuillés, des terrains accidentés, des étoffes aux plis rugueux, des murailles aux surfaces couvertes d'aspérités, etc. On donne aussi le même nom, dans certaines gravures au burin, à des travaux très délicats, à des tailles irrégulières, très peu profondes, ayant à peine égratigné la surface du métal; un léger grignotis.

Grillage. — (Arch.) — Assemblage de pièces de fer ou de bois destiné à former des clôtures ajourées.

Grille. — (Arch.) — Clôture formée de barreaux de fer ou de bois plus ou moins richement ornementés. Dès le XII^e siècle, on fabriquait des grilles en fer très ornées. Les motifs



d'ornementation principaux consistaient surtout en rinceaux dont les brindilles étaient soudées à des embases et maintenues contre les montants par des embrasses contournées à chaud. A la fin de ce siècle,



on exécutait aussi des grilles en juxtaposant des panneaux d'une riche décoration. Au XIV^e siècle, on ajouta aux rinceaux des ornements découpés dans des feuilles de tôle et contournés. Au XIV^e et au XV^e, on souda ces feuillages aux gros fers. Enfin, à partir du XV^e siècle, la tôle rivée fut généralement employée et aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, les grilles prirent une importance décorative considérable et furent surmontées de couronnements d'une grande richesse.

Grimaçant. — Se dit de certaines sculptures du moyen âge représentant des figures dont le visage est bizarre et dont les traits sont contournés et défigurés.

Gringolé. — (Blas.) — (Voy. *Croix gringolée.*)

Griotte d'Italie. — Marbre rouge parsemé de taches et de veines brunes et blanches, fréquemment employé sur certaines façades monumentales, comme tablette destinée à recevoir les inscriptions dorées.

Grippage. — (Voy. *Gripper.*)

Gripper. — (Céram.) — Se dit du mauvais effet qui se produit à la cuisson des peintures sur porcelaine ou sur faïence, pour l'exécution desquelles on a employé des couleurs délayées avec une trop grande quantité d'essence grasse. La couleur trop graissée grippe au feu.

Gris. — Se dit des nuances obtenues par le mélange de blanc et de noir et aussi d'une couleur foncée. On dit un gris brun, un gris bleu, un gris verdâtre, pour indiquer que ces gris sont d'une tonalité différente, et que dans chacun d'eux domine le brun, le bleu, le vert, etc.

— (Peint.) — Se dit d'un tableau peint dans une tonalité trop peu accentuée, effacée et pâle.

Grisaille. — (Peint.) — Peinture imitant les bas-reliefs, à l'aide de l'emploi exclusif de blanc et de noir et des différents gris obtenus par leur mélange. — On désigne aussi sous le

nom de grisaille des tableaux ou des esquisses monochromes. Des lavis à l'encre de Chine sont évidemment des grisailles, mais on leur donne rarement ce nom. On réserve la désignation de grisaille pour les peintures à l'effet qui ont pour but de reproduire des bas-reliefs en trompe-l'œil. Tels sont les peintures d'Abel de Pujol à la Bourse de Paris. Bien qu'on se borne à reproduire des œuvres de sculpture absolument blanches, il faut tenir compte des ombres, des reflets, des accidents de lumière, etc. Aussi la palette de grisaille est-elle assez riche en tons *gris*, bleus, roses, jaunes, bruns et même violacés.

Grisâtre. — Qui tire sur le gris. D'un aspect gris.

Grisé. — Se dit, dans une gravure ou dans une épreuve imprimée, d'espaces recouverts de lignes grises formées par de petites hachures régulièrement espacées. Dans certains imprimés, on couvre d'un grisé les espaces sur lesquels on doit placer des indications manuscrites qu'il est ainsi impossible d'enlever au grattoir sans laisser trace de l'opération.

Griser. — Couvrir une surface de grisé, de hachures, donnant à l'impression une série de lignes grises.

Gros-blanc. — (Dor.) — Mastic destiné aux retouches. — (Voy. *Retoucher.*)

— **buisson.** — Se dit d'une sorte de fusain très tendre et d'un beau noir velouté.

— **de mur.** — (Arch.) — Pièce de bois destinée à former l'épaisseur des murs en pisé et à maintenir écartés les côtés du moule pendant l'opération du moulage.

— **murs.** — (Arch.) — Murs extérieurs au pourtour d'un édifice, servant de point d'appui aux voûtes, aux charpentes des planchers et de la toiture, et dont l'épaisseur est supérieure à celle des murs de refend ou de division du même édifice.

— **œuvre.** — (Voy. *Œuvre.*)

Grosserie. — (Orfèv.) — Se dit de la vaisselle d'orfèvrerie.

Grotesques. — Motifs d'ornementation peints, dessinés ou sculptés, reproduisant des sujets bizarres ou formant des arabesques, dans l'entrelacement desquelles apparaissent des figures extravagantes, des personnages, des animaux fantastiques. Les sculpteurs du moyen âge ont exécuté des grotesques avec une rare perfection. Le goût des grotesques se continue pendant la Renaissance. Il existe de curieuses figures grotesques, dessinées par Léonard de Vinci et par Raphaël. Enfin, Callot et Téniers, au xvii^e siècle, ont peint et gravé des scènes fantastiques, dans lesquelles les figures grotesques tiennent une large place.

Grotte. — (Art des jard.) — Caverne artificielle faite de roches rapportées et parfois décorée de statues, comme la grotte du Bosquet ou des bains d'Apollon dans le parc de Versailles.

— **aux fées.** — Dénomination qu'on applique parfois aux allées couvertes (voy. ce mot).

Groupe. — Réunion, agencement de figures ou d'objets formant un ensemble. Les différents groupes d'un tableau doivent présenter des masses bien équilibrées. Un groupe bien étudié.

— (Sculpt.) — Réunion de plusieurs figures concourant à une action commune et dont la silhouette et l'agencement doivent présenter sur toutes les faces un ensemble harmonieux.

— **d'animaux.** — (Sculpt.) — Réunion d'animaux posés sur un même socle et servant de motif de décoration pour les parcs et jardins.

Groupement. — Se dit de la façon dont les figures sont groupées en peinture, en dessin, en sculpture. Le groupement des figures est heureux. Ce groupement laisse des vides qui auraient dû être comblés.

Grouper. — Disposer en groupe. Agencer des modèles de façon à former

un groupe. Dessiner des figures, les juxtaposer, les réunir en groupe.

Guérite. — (Arch.) — Petit réduit, soit en bois, soit en maçonnerie, couvert, placé au sommet des murailles de certains châteaux forts du moyen âge et servant à abriter les soldats de garde. Se dit aussi d'une petite construction en forme de donjon, dominant une vaste étendue et pouvant servir de poste à un veilleur.

Guette. — (Arch.) — Tour des châteaux forts du moyen âge où se tenait le veilleur ou guetteur. — Poteaux, pans de bois inclinés sur leur épaisseur et assemblage de pièces de bois destinées à renforcer une autre charpente.

Gueulard. — Se dit parfois de certaines buires en faïence en forme de casque renversé. Il existe des vases de cette forme en faïence de Rouen qui sont décorés de très riches motifs d'ornementation, avec lambrequins pendants.



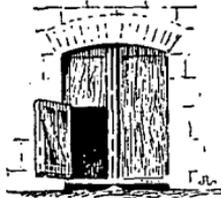
Gueules. — (Blas.) — Couleur rouge. S'indique en gravure par des hachures verticales.

— **de loup.** — (Arch.) — Entaille permettant à deux pièces de bois juxtaposées de pivoter, de s'appliquer l'une sur l'autre.

— **droite.** — (Arch.) — Se dit de la partie concave d'une cimaise.

— **renversée.** — (Arch.) — Se dit de la partie convexe d'une cimaise.

Guichet. — (Arch.) — Se dit d'une porte de petite dimension placée non loin d'une porte de proportions beaucoup plus vastes. Les grandes portes ou grilles ont parfois des guichets pratiqués dans leur propre ouverture. On désigne aussi sous le nom de gui-



chets les grandes arcades de la cour du Carrousel et du Louvre, servant de passage aux voitures et aux piétons.

Guidon. — (Blas.) — Se dit d'une figure en forme de drapeau étroit, long, fendu, à deux pointes et attaché à une hampe en forme de lance. Sous le règne de Charles VII, la bannière et le pennon ayant disparu, le guidon devint l'enseigne de l'infanterie, tandis que la cornette était réservée à la cavalerie.



Guillochage. — (Art déc.) — Se dit du travail obtenu en guillochant.

Guillocher. — (Art déc.) — Exécuter des guillochis, principalement pour les pièces d'orfèvrerie, à l'aide du tour à guillocher.

Guillocheur. — (Art déc.) — Ouvrier qui exécute des guillochis.

Guillochis. — (Art déc.) — Motif d'ornementation formé de traits symétriques, ondes, croisés ou parallèles, — et aussi art de guillocher.

Guimbarde. — Petit rabot à l'usage des sculpteurs et des graveurs et servant à unir les surfaces creuses d'une certaine étendue.

Guipure. — (Art déc.) — Dentelle de fil ou de soie à larges mailles et sans fond. — S'emploie aussi comme le mot dentelle, pour caractériser les motifs de balustrades et les découpures en usage dans l'architecture gothique.

Guirlande. — Motif d'ornementation représentant des feuillages, des fleurs, des fruits, tressés ou reliés par des rubans et qui semblent



former une longue bande cylindrique, légèrement renflée à sa partie médiane, souple et flexible, que l'on peut accrocher à de certaines saillies,



enrouler autour des fûts de colonnes, appliquer à la décoration des panneaux, des frontons, etc.

Guitare. — (Arch.) — Charpente formée de pièces courbes, destinée à soutenir la toiture des lucarnes.

Guivre. — (Blas.) — La guivre, sorte de couleuvre ou serpent à queue ondulée ou tortillée, porte aussi parfois les noms de vuivre ou de bisse. Le plus souvent elle est représentée en pal, et on la dit rampante lorsqu'elle est posée en fasce.

Gumènes. — (Blas.) — Câbles qui attachent l'ancre au navire.

Gymnase. — (Arch.) — Ensemble de bâtiments et de portiques formant un édifice public où la jeunesse de l'antiquité se livrait aux exercices du corps.

Gypse. — Sulfate de chaux. On lui donne aussi les noms de *sélénite* et de *plâtre*. Lorsqu'il affecte la forme de lames transparentes et jaunâtres, qui décomposent la lumière, les ouvriers carriers lui donnent le nom de *Pierre à Jésus*, ou de *miroir d'âne*. Les variétés compactes sont appelées *Pierre à plâtre des Parisiens*, et les variétés à tissu laminaire et saccharoïde prennent le nom d'albâtre blanc ou d'albâtre gypseux.

H

Hache. — (Blas.) — On se sert en blason de deux sortes de haches comme figures : la hache ou cognée qui sert à tailler et à doler les pièces de bois, et la hache d'armes dont les anciens maréchaux de France accostaient leurs écus.



Haché. — Couvert de hachures.

Hacher. — (Arch.) — Couvrir certaines parties d'un dessin d'architecture de hachures parallèles tracées au tire-ligne.

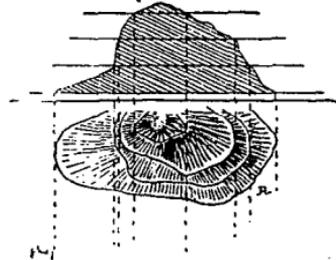
— (Arch.) — Entailler la surface d'une muraille, la couvrir de stries irrégulières et peu profondes.

Hachures. — (Grav.) — Traits parallèles ou croisés à l'aide desquels on indique le modelé. Ces traits, plus ou moins larges, plus ou moins serrés, permettent au graveur d'interpréter tous les tons, de faire vibrer les lumières, d'accentuer la forme de chaque objet et même d'en préciser la nature. Ainsi c'est à l'aide de hachures délicates et fines que l'on interprète les chairs; des hachures vigoureuses servent à indiquer les plis des étoffes, etc., etc. On ajoute quelquefois des pointillés au milieu des hachures entre-croisées afin d'éteindre des blancs trop vifs et pour donner plus de fondu au modelé.

— (Arch.) — Lignes parallèles, horizontales, verticales, obliques ou croisées, servant à indiquer dans un dessin d'architecture la masse d'une construction ou les ombres portées sur une façade par les saillies.

— (Topograph.) — Se dit de traits représentant les lignes de pente des montagnes et dont le nombre et la longueur

varient suivant l'attitude et la plus ou moins grande obliquité des montagnes. La longueur de ces hachures est en raison



inverse de la rapidité des pentes et indique la distance qui existe entre deux courbes de section consécutives.

Hachures. — (Blas.) — Se dit de traits ou de points à l'aide desquels on représente, suivant des directions et des combinaisons conventionnelles, dans les ouvrages gravés, les couleurs du blason. Cette convention est généralement acceptée.

Hall. — (Arch.) — Salle de grande dimension, ordinairement éclairée par un plafond vitré, servant de salle d'attente, de salle de pas perdus dans certains établissements publics ou privés; et aussi, dans les châteaux et les demeures princières, très vaste salon de réunion d'une hauteur de plusieurs étages et richement décoré.

Halle. — (Arch.) — Vastes emplacements couverts, destinés à servir de marché. Les Halles centrales de Paris sont le véritable type de ce genre de construction. Ces immenses pavillons en fer et en verre, reposant sur des soubassements en maçonnerie, ont été édifiés d'après les plans de l'architecte Bal-

tard, inspirés d'une invention de Hauréau.

Hallebarde. — (Blas.) — Se dit d'une figure en forme d'arme de hast, avec long fût, longue hampe, et garnie d'une grande pointe et d'un fer à pointes recroquevillées. La hallebarde était l'arme des sergents de bande. On la représente presque toujours dans les armoiries en pal et en nombre. — La hallebarde fut introduite en France au xv^e siècle par les Suisses et les Allemands. Quant aux hallebardes de parade, usitées depuis le xvi^e siècle, elles

étaient parfois d'une grande richesse d'ornementation et décorées de gravures et de damasquinures.

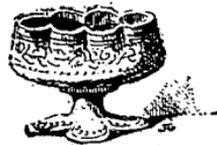
Hamades. — (Blas.) — On désigne ainsi les fasces alésées, c'est-à-dire n'atteignant pas les bords de l'écu et composées de trois pièces. On dit aussi *Hamaides* et *Haméides*. Les armoiries étrangères en offrent surtout de très nombreux exemples.

Hamaide. — (Blas.) — (Voy. *Hamades*.)

Haméides. — (Blas.) — (Voy. *Hamades*.)

Hampe. — Manche d'un pinceau, d'un drapeau, etc.

Hanap. — Coupe à boire de grande dimension; placée sur un pied. Il y a des hanaps à couvercles richement ciselés, qui sont de véritables chefs-d'œuvre d'art décoratif. Au moyen âge, on



fabricait des hanaps en métal précieux,

de forme très variée et le plus souvent d'une très grande richesse d'ornementation.

Hanapier. — Se disait des étuis, des écrins, dans lesquels on plaçait les hanaps précieux.

Hanche. — Se dit, en anatomie, de la partie de l'os iliaque qui s'articule avec l'os de la cuisse et surtout, dans le langage courant, de la saillie extérieure de cet os.

Hanché. — Se dit de la façon dont une figure debout est posée sur l'une ou l'autre jambe, de façon à faire saillir une hanche. Une figure hanchée du côté droit. Une figure hanchée à gauche.

Hangar. — (Arch.) — Abri formé par une toiture légère et dont le pourtour n'est garni que de clôtures mobiles.

Happe. — (Arch.) — Sorte de crampon en fer reliant deux pierres ou deux pièces de charpente juxtaposées.

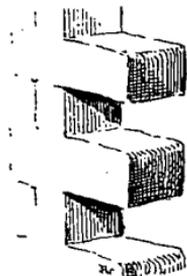
Happer. — Se dit de certains papiers, de certaines toiles sur lesquels la couleur adhère vivement, comme si elle était attirée violemment. Se dit aussi des surfaces revêtues d'une mixture qui aide à l'adhésion des feuilles d'or.

Hardi. — (Arch.) — Se dit d'un plan d'édifice qui témoigne de la part de l'auteur d'une connaissance approfondie des lois de la construction et dans lequel les supports et les points d'appui sont réduits à leur dimension minima.

Harpe. — (Blas.) — Figure de blason de même forme que l'instrument de musique de ce nom, mais parfois rappelant aussi la lyre et se terminant par deux têtes, l'une humaine, l'autre d'animal. Les armes du royaume d'Irlande se composent d'une harpe d'or sur champ de gueules. — Il y a des harpes dont la *colonne* et la *console* — c'est-à-dire la partie supérieure en forme d'S renversée — sont décorées avec une extrême richesse, suivant un parti pris architectural, et ornées de chapiteaux à feuilles d'acanthé et à guirlandes.



Harpes. — (Arch.) — Pierres superposées, formant alternativement des saillies et des creux, et destinées à permettre de relier plus solidement une muraille à construire ultérieurement en prolongement de celle déjà existante. Saillies d'une chaîne de pierre tournées du côté intérieur d'une muraille et destinées à donner plus de cohésion à l'ensemble de la maçonnerie.



Harpie. — (Blas.) — Les harpies se représentent en armoiries sous la forme d'un aigle avec tête et buste de femme. Selon les anciens, les harpies avaient le visage d'une jeune fille, le corps et les ailes d'un vautour, la queue d'un serpent et des griffes aux mains et aux pieds.



Harpon. — (Arch.) — Pièce de fer soudée servant à relier solidement, l'une à l'autre, deux murailles ou deux pièces de charpente.

Haubert. — Sorte de cuirasse ou de cotte de mailles, en usage au moyen âge.

Hausse. — (Grav.) — (Voy. *Découpage.*)

Hausé. — (Blas.) — On emploie ce mot lorsque les pièces occupent sur l'écu une place plus élevée que leur emplacement normal.

Hausse-col. — Pièce d'armure en usage du xv^e au xvi^e siècle, et servant à protéger la jonction du casque et de la cuirasse.

Haute lisse. — Disposition verticale de la lisse du métier à tapisser. Les tapisseries ainsi fabriquées sont appelées de haute lisse ou simplement haute lisse. On écrit aussi *haute lice*. — (Voy. *Basse lisse* et *Lisse*.)

Haut en couleur. — Colorié à

l'excès, de couleurs vives ou criardes.

Hauteur. — Dimension d'un objet mesuré suivant une ligne verticale.

— **d'appui.** — Hauteur ordinaire des balustrades des appuis de fenêtre. La hauteur d'appui est quelquefois inférieure à un mètre, mais elle ne dépasse jamais cette dimension.

— **sous clef.** — (Arch.) — Se dit de la distance qui existe entre le sol et la partie inférieure d'une voûte, la mesure étant prise dans l'axe et au point le plus élevé de la surface concave.

Haut-relief. — Morceau de sculpture exécuté de telle façon que les figures placées en avant d'une surface plane n'ont avec cette surface que quelques



points de contact, mais en sont, quant au reste, suffisamment détachées.

On peut citer, comme exemples de hauts-reliefs, les quatre groupes monumentaux qui décorent l'Arc de triomphe de l'Étoile. — (Voy. *Bas-relief.*)

Heaume. — (Blas.) — Casque couvrant la tête et le cou et fermé sur le visage par un treillis. C'est la première pièce des armes; il orne aussi les armoiries. Quelques auteurs donnent aussi au casque, suivant



ses différentes formes, les noms d'Armet, de Cabasset, de Pot, de Bassinet, de Salade, de Morion et de Bourguignote.

Hélice. — Courbe que décrit, à la surface d'un cylindre, un point s'élevant en tournant autour de ce cylindre. On fait une fréquente application de l'hélice dans le tracé des escaliers placés à l'intérieur des cages circulaires et présentant à leur centre un espace vide et cylindrique.

— (Arch.) — Se dit parfois des volutes de chapiteaux corinthiens.

Hélicoïde. — En forme d'hélice.

Héliochromie. — (Phot.) — Se dit de procédés de photographie en couleur aujourd'hui encore très imparfaits. L'idéal serait d'obtenir, au sortir de la chambre noire, un cliché ou une épreuve reproduisant exactement l'image formée sur la glace dépolie. Malheureusement si quelques savants ont pu obtenir certaines couleurs, celles-ci étaient tellement fugaces, qu'il fallait ne regarder les épreuves ainsi colorées qu'à l'abri de rayons lumineux. Les épreuves d'héliochromie telles qu'on en voit aujourd'hui consistent simplement en épreuves photographiques ordinaires, coloriées par des procédés plus ou moins ingénieux.

Héliographie. — Art d'obtenir, à l'aide de la lumière, des épreuves photographiques ordinaires et principalement des épreuves de planches gravées comme les planches en taille-douce.

Héliographique. — Se dit de reproductions, de planches gravées, d'épreuves obtenues par des procédés d'héliographie.

Héliogravure. — Gravure héliographique. Parmi les procédés d'héliogravure les plus répandus, il faut citer au premier rang l'héliogravure Dujardin. Par ce procédé et à l'aide d'habiles retouches, on obtient des fac-similés de des-

sins au lavis, d'épreuves photographiques qui, reportées sur métal, s'impriment à l'encre grasse comme des planches en taille-douce et peuvent, étant soumises à l'aciérage, fournir des milliers d'épreuves.

Hémicycle. — Salle, chapelle, abside, etc., construite suivant un demi-cercle, et aussi surface murale de cette forme et gradins superposés en demi-cercles concentriques.

— (Arch.) — Se dit du tracé d'une voûte en forme de demi-cercle, et aussi d'un ensemble de pièces de charpente découpées suivant cette courbe et destinées à soutenir les claveaux pendant la construction de la voûte.

Hémisphère. — Moitié d'une sphère. Les coupoles offrent souvent l'aspect d'un hémisphère au sommet duquel est parfois pratiquée une ouverture circulaire.

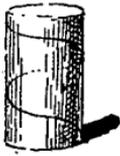
Hémisphérique. — De la forme d'une demi-sphère.

Hémisphéroïde. — Moitié d'un sphéroïde.

Heptagone. — Polygone à sept côtés.

Héraldique (art). — Art du blason, c'est-à-dire art d'expliquer, d'écrire, de représenter les armes ou armoiries d'une maison noble, d'une province, à l'aide de termes spéciaux, de figures conventionnelles et conformément aux règles généralement adoptées. — (Voy. *Blason*.)

Hermès. — (Sculpt.) — Se dit des statues représentant Mercure. Un Hermès enfant; un Mercure enfant. Se dit aussi des statues de Mercure dont le corps est engagé dans une gaine.



Hermès. — Buste ou figure à mi-corps se prolongeant (sans interruption de moulure ou de socle) en gaine plus étroite à la base qu'au sommet.

Les hermès sont fréquemment employés dans la décoration des jardins, comme piliers de grilles monumentales, comme motifs destinés à rompre la monotonie de balustrades ou de soubassements continus, etc.

Hermétique. — (Arch.) — Se dit d'une colonne dont le chapiteau est fermé d'une tête humaine.

Hermine. — (Blas.) — L'hermine est une des deux fourrures employées dans la composition des armoiries. Elle est ordinairement blanche avec des mouchetures noires; tandis que la contre-hermine se compose de mouchetures blanches ou d'argent, sur fond noir ou de sable.



Herminette. — (Sculpt.) — Petite hachette dont une extrémité a la forme de marteau. L'herminette est employée par les sculpteurs pour travailler le plâtre. On donne le même nom à une hachette de charpentier se terminant en large

gouge. Enfin il existe des herminettes à l'usage des sculpteurs sur bois, et dont l'une des extrémités est aiguisée en biseau.

Herse. — (Arch. militaire.) — Grille de fer placée dans des rainures verticales et servant à fermer l'entrée des châteaux forts du moyen âge. Chez les Romains, les herses, suspendues à des chaînes et qu'on laissait tomber pour fermer le chemin aux



ennemis, portaient le nom de *cataracta*.

Herse. — (Blas.) — Figure représentant la claie garnie de pointes et usitée en agriculture. On désigne spécialement sous le nom de herse *sarrasine* une figure formée de six pals alésés et aiguisés par le bas, avec traverses jointes par de gros clous et rappelant la forme de la herse des châteaux forts du moyen âge.

— (Arch.) — Se dit de l'épure indiquant le tracé géométrique d'un comble. — Désigne aussi la charpente du comble d'un pavillon carré.

Heures. — Livres de prières. Il existe des livres d'Heures manuscrits dont les merveilleuses enluminures sont des chefs-d'œuvre de Memling et de Jean Fouquet. Il y a aussi des livres d'Heures imprimés dont les pages sont bordées de gravures sur bois avec sujets et motifs d'ornementation d'une extrême délicatesse. Ces livres d'Heures imprimés, activement recherchés aujourd'hui par les collectionneurs, ont eu pour imprimeurs les Simon Vostre, les Hardouin, les Kerver, etc.

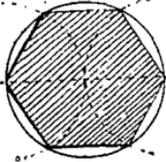
Heurté. — Se dit de nuances juxtaposées tranchant trop vivement l'une sur l'autre, d'effets exagérés, de contrastes trop brusques.

Heurtoir. — (Arch.) — Marteau de porte. Il existe des heurtoirs du moyen âge et de la Renaissance qui sont de véritables merveilles de composition et d'exécution. Au xviii^e et au xviii^e siècle, la forme purement ornementale domine, tandis que précédemment les heurtoirs faisaient souvent l'objet de scènes capricieuses, fantasques et parfois même licencieuses, où la figure humaine et les animaux étaient traités avec une habileté supérieure. Plusieurs artistes célèbres de ces différentes époques ont d'ailleurs fréquemment composé de ces heurtoirs qui, considérés aujourd'hui comme des



œuvres d'art, sont classés avec honneur dans les musées et les collections.

Hexagone. — Polygone à six côtés. On donne souvent aux carreaux de terre cuite une forme hexagonale. Les carrelages exécutés à l'aide de pavés hexagonaux sont formés



de carreaux simplement juxtaposés, tandis que dans les carrelages exécutés à l'aide de pavés octogonaux, les vides de chaque angle doivent être remplis par de petits pavés carrés.

Hexaèdre. — Solide à six faces. Le cube, le dé à jouer sont des hexaèdres.

Hexastyle. — (Arch.) — Temple antique présentant six colonnes de façade.

Hiéroglyphes. — Caractères peints ou gravés en usage chez les Égyptiens.

Les hiéroglyphes consistent surtout en représentations simplifiées et typiques de figures, d'animaux, d'astres, de plantes, etc.



Hippocentaure. — Se dit parfois pour centaure.

Hippodrome. — (Arch.) — Cirque de grande dimension et de forme oblongue, terminé aux deux extrémités par des hémicycles et disposé pour les exercices équestres. — Par extension, terrain plat où se font les courses de chevaux.

Hippogriffe. — Animal fabuleux. Monstre ailé moitié cheval et moitié griffon.

Hippopode. — Être fabuleux. Figure d'homme à jambes de cheval employée en ornementation et dans la composition des rinceaux de certaines frises.

Hispano-moresque. — (Voy. *Céramique hispano-moresque.*)

Histoire. — (Voy. *Peinture d'histoire.*)

Historié. — Enjolivé, décoré de riches et nombreux motifs d'ornementation.

Historié. — (Arch.) — Se dit des moulures ou des chapiteaux décorés de têtes ou de personnages peints ou sculptés.

— (Art déc.) — Se dit de têtes de pages, de culs-de-lampe et de lettres destinés à l'illustration d'un ouvrage et dont les sujets ont été puisés dans cet ouvrage.

Historier. — Décorer de motifs d'ornementation nombreux, mais de peu d'étendue; enjoliver.

Historique. — Qui a rapport à la peinture d'histoire, aux tableaux de genre dont les sujets sont pris parmi les anecdotes historiques. On dit aussi peinture historique pour peinture d'histoire.

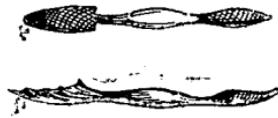
— (Voy. *Musée historique.*)

Hoche. — Entaille irrégulière et grossièrement faite.

Honorable. — (Blas.) — Se dit de certaines pièces de l'écu.

Hôpital. — (Arch.) — Ensemble de bâtiments destinés à recevoir et à soigner les malades. Les asiles de vieillards, d'infirmités, etc., prennent de préférence le nom d'hospice, et on désigne parfois indifféremment ces deux sortes d'établissements sous le nom d'hôtel-Dieu.

Hoquette. — Instrument de fer



dont se servent les sculpteurs en marbre.

Horizon. — L'horizon en perspective est toujours situé à la hauteur de l'œil de l'observateur et se représente par une ligne droite parallèle à la ligne de terre. (Voy. ce mot.) La perspective des lignes placées au-dessus se traduit par des obliques descendant vers l'horizon et celle des lignes placées au-dessous par des obliques montant vers l'horizon.

— **rationnel.** — Horizon factice que l'on détermine et que l'on fixe à l'endroit où se trouverait le véritable horizon visuel.

Horizon visible. — (Voy. *Horizon visuel.*)

— **visuel.** — Terme de perspective par lequel on désigne la ligne où le ciel et la terre semblent se joindre. On dit aussi horizon visible.

Horizontal. — Se dit des lignes, des plans parallèles à l'horizon et perpendiculaires à la verticale du lieu.

Horizontalement. — Parallèlement à l'horizon.

Horizonté. — (Blas.) — Se dit des figures de la lune ou du soleil représentées dans un angle de l'écu.

Hors concours. — Se dit des artistes exposant aux Salons de Paris qui, ayant reçu les plus hautes récompenses, ne peuvent plus concourir que pour les grandes médailles d'honneur.

— **-d'œuvre.** — (Arch.) — Se dit de tout ce qui ne se rattache pas suffisamment à l'ordonnance générale d'une construction.

Hôtel. — (Arch.) — Riche et importante habitation privée. — Édifice destiné à certains établissements publics : l'hôtel des Monnaies. — Établissement où, pour leur argent, les voyageurs sont logés. — Les hôtels servant de demeure particulière et les hôtels destinés aux voyageurs sont souvent, au point de vue purement architectural, de véritables monuments, que parfois rehaussent encore de riches ornements intérieurs.

— **de ville.** — (Arch.) — Édifice où siège l'autorité municipale. Beaucoup d'hôtels de ville sont remarquables par la richesse de leur architecture. Parmi les plus connus à ce titre, nous citerons en France ceux de Lyon, Arles, Toulouse, Aix, Bordeaux, Saint-Quentin, Arras (xvi^e siècle), Douai. Ceux du Nord sont célèbres. Il suffit de rappeler en Belgique ceux de Bruxelles (1450), Oudenarde, Louvain (1459), Anvers (1560), Maëstricht; et, en Hollande, celui d'Amsterdam.

Hotte. — (Arch.) — Manteau de che-

minée apparent et de forme pyramidale.

Les cheminées du moyen âge offrent de très beaux spécimens de hottes richement décorées d'arcatures et de motifs de sculpture.

A l'époque de la Renaissance, les hottes sont verticales, mais parfois plus luxueuses encore.



Hourd. — (Arch.) — Galerie en charpente posée en encorbellement au sommet des tours et des parapets des courtines dans les châteaux forts du moyen âge. Certains hourds étaient construits en maçonnerie et, par suite, permanents, tandis que la plupart des hourds en charpente étaient mobiles. Au xiii^e



siècle, la charpente des hourds était à la fois très simple et très solide, et avait pour points d'appui

des consoles en pierre. Au xiv^e siècle, les hourds furent en général remplacés par des mâchicoulis. En Allemagne et en Suisse, l'usage des hourds se conserva pendant les xv^e et xvi^e siècles.

Hourd. — Se disait des échafaudages et gradins du moyen âge construits à l'occasion de fêtes et d'entrées royales, que l'on décorait de tapisseries.

Hourdage. — (Arch.) — Maçonnerie grossière de plâtras ou de moellons. — On dit aussi *Hourdis*.

Hourder. — (Arch.) — Enduire ou maçonner grossièrement.

Housse. — Ébauche d'une pièce à poterie. — (Voy. *Moulage à la housse.*)

Huche. — Grand coffre ou bahut de forme horizontale et fermé d'un large couvercle pouvant servir de siège.

Huohet. — (Blas.) — Figure d'ar-

moirie ayant la forme d'un petit cornet de chasseur. D'argent au huchet de gueules.



On doit, en blasonnant, spécifier si le huchet est *enguiché*, c'est-à-dire pourvu d'un cordonnet.

En général, le huchet est représenté sans *enguichure*.

Huchier. — Se disait, au moyen âge, des artisans qui fabriquaient les huches, les coffres décorés de sculptures plus ou moins grossières. Les huchiers sont les aïeux des sculpteurs sur bois d'aujourd'hui.

Huile. — (Peint.) — On emploie dans la peinture à l'huile : les huiles de lin, pour l'impression seulement ; les huiles de noix, de pavot blanc ou d'œillet, l'huile d'aspic, enfin l'huile grasse (voy. ces mots) pour les couleurs qui exigent une plus grande quantité de siccatif, comme la laque, l'outremer, les noirs, etc.

— à **broyer.** — On broie les couleurs à l'huile dans un mélange d'huile de lin et de mastic en larmes. Au siècle dernier, les artistes, qui broyaient encore leurs couleurs eux-mêmes, composaient individuellement des mélanges particuliers et en étaient très fiers et très jaloux. Les uns se servaient d'huile de lin additionnée de couperose ; d'autres, d'huile de noix mélangée de litharge.

— à **retoucher.** — Comme pour les huiles à broyer, les recettes étaient nombreuses au siècle dernier et variaient suivant les préférences de chaque artiste. L'huile à retoucher se composait en général d'huile d'œillette et de sel de saturne ; ce mélange, réduit à l'état de pâte molle, devait se rapprocher beaucoup de la pâte siccatif connue de nos jours.

— **d'aspic.** — L'huile d'aspic est une huile essentielle de lavande dont on se sert dans la peinture à l'huile pour exécuter des retouches et pour nettoyer avec précaution certaines parties de la toile. Les peintres sur émail en font également usage.

Huile de lin. — La meilleure huile de lin venait autrefois de Hollande, et les peintres du siècle dernier, pour la rendre aussi blanche que l'huile d'œillette, l'exposaient au soleil dans des vases de plomb en y ajoutant de la céruse et du talc calciné. L'huile de lin est très siccatif.

— **de noix.** — L'huile de noix, moins siccatif que l'huile de lin, est aussi plus blanche. On l'emploie de préférence pour délayer les blancs et les gris qui seraient légèrement ternis par la coloration de l'huile de lin.

— **dessiccative.** — (Peint.) — Huile qui accélère la dessiccation des couleurs.

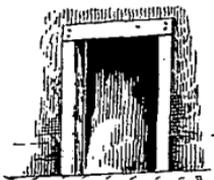
— **de térébenthine.** — On appelait ainsi autrefois l'essence de térébenthine, extraite de la résine du mélèze, du sapin ou du térébinthe de Chypre. Mêlée à l'outremer et aux émaux, elle en facilite l'emploi et s'évapore facilement.

— **d'œillette.** — Cette huile, plus claire que l'huile d'olive, sans saveur ni odeur, s'emploie pour délayer les blancs de plomb dont elle ne ternit nullement l'éclat.

— **grasse.** — L'huile grasse, ou *siccatif*, s'obtient en additionnant à chaud de litharge, de céruse, de terre d'ombre et de talc l'huile de lin.

Huiler. — Enduire d'huile une feuille de papier ordinaire afin de la rendre transparente et de pouvoir l'utiliser dans certains cas pour relever des calques n'exigeant pas une grande finesse de contours.

Huisserie. — (Arch.) — Encadrement en charpente ou en menuiserie d'une baie de porte ou de fenêtre, formé d'un linteau ou partie horizontale et de deux montants, ou poteaux. Lorsque ces parties verticales font saillie, on leur donne aussi le nom de *dosserets*.



Humérus. — Os du bras s'articulant par l'omoplate à l'épaule et par le coude au cubitus et au radius qui forment l'avant-bras.

Humoristique. — Se dit des artistes qui exécutent des scènes d'humour, des croquis fantaisistes, qui sont classés parmi les humoristes.

Humour. — Verve comique, gaieté facétieuse et originale.

Hyalin. — Transparent et diaphane comme du verre; le cristal de roche, par exemple.

Hyalographe. — Instrument permettant de dessiner mécaniquement la perspective.

Hyalographie. — Art de graver sur verre, soit à l'aide du diamant, de l'émeri ou de l'acide fluorhydrique. — Se dit aussi d'un procédé de dessin mécanique à l'aide duquel on reproduit les objets tels qu'ils sont vus en perspective.

Hydre. — (Blas.) — Figure de blason. Serpent à sept têtes. Hydre de Lerne, animal fabuleux qui vivait dans le marais de Lerne près d'Argos et fut



tué par Hercule. On désigne parfois en blason l'hydre sous le nom de couleuvre.

Hydrie. — Vase antique de forme très variable, destiné à conserver l'eau. Il y avait des hydries en terre cuite de forme très élégante, mais plus ou moins



richement décorées. Il en existe aussi en métal. La plupart des hydries étaient pourvues d'anses, et dans certaines collections on conserve même des hydries à trois anses.

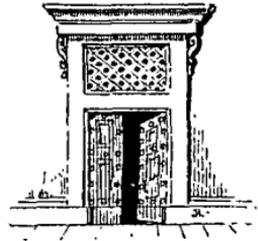
Hydrocérame. — Se dit des vases en terre poreuse, laissant perler des gouttelettes de liquide à leur surface et rafraîchissant l'eau par évaporation.

Hydro-métalloplastie. — Se dit de procédés de dorure, d'argenture, de cuivrage, obtenus par de simples immersions dans des bains où le dépôt métallique se produit par affinité chimique.

Hydroplastie. — Procédé de dépôt de couche métallique obtenu sans le secours de l'électricité. — On dit aussi *Hydro-métalloplastie*.

Hyperbole. — Courbe géométrique telle, que la différence des rayons conduits d'un quelconque de ses points à deux points fixes nommés foyers est constante.

Hypèthre. — (Arch.) — Édifice découvert, sans toiture. Il y avait dans l'antiquité de temples hypèthres. Certains auteurs donnent aussi ce nom aux impostes de grande dimension surmontant la porte d'entrée des temples, impostes qui, fermés de grillages, laissaient pénétrer l'air et la lumière à l'intérieur de l'édifice.



Hypocauste. — (Arch.) — Fourneau et conduit souterrain destiné à chauffer les bains antiques.

Hypogée. — Constructions ou excavations souterraines dans lesquelles les anciens plaçaient les morts.

Hyposcenium. — (Arch.) — Orchestre des théâtres antiques.

Hypothénuse. — Côté d'un triangle rectangle opposé à l'angle droit.

Hypotrachelium. — (Arch.) — Naissance du fût de la colonne prise au-dessous de la dernière moulure du chapiteau.

Hyrmensul. — (Voy. Cromlech.)

Ichnographie. — Art de dessiner à l'aide du compas et de la règle. Se dit aussi de l'art de tracer des plans et des figures techniques.

Ichnographique. — Se dit d'un dessin, d'un croquis, d'un plan exécuté par les procédés de l'ichnographie.

Ioonographe. — Se dit du savant qui étudie l'iconographie ou publie des écrits sur ce sujet.

Iconographie. — Art d'étudier et de décrire les peintures, les sculptures et les gravures de l'antiquité et du moyen âge, et spécialement les portraits, images, bustes ou statues. — L'iconographie d'un personnage célèbre est la description de tous les portraits de ce personnage. L'iconographie de Voltaire, de Napoléon.

Iconographique. — Qui se rapporte à l'iconographie.

Iconologie. — Science des attributs des personnages mythologiques. Connaissance des figures emblématiques et aussi interprétation et description des œuvres d'art. — Il y a également une iconologie sacrée relative aux personnages des Écritures, de la Vie des saints, etc.

Icosaèdre. — Corps solide offrant vingt faces planes. La surface de l'icosaèdre régulier est composée de vingt triangles équilatéraux. Un grand nombre de cristaux sont souvent taillés en forme d'icosaèdre.

Idéal. — L'idéal en art est la perfection suprême ou typique qui n'existe que dans l'imagination de l'artiste. Mais l'idéal est individuel. Chaque artiste poursuit à sa manière la recherche de l'idéal. Cependant l'idéal entraîne avec lui l'idée de perfection du type proposé,

quel qu'il soit. Atteindre l'idéal, c'est pour un artiste se rapprocher le plus possible de la perfection, en s'appuyant sur l'étude de la nature et en l'interprétant d'une façon individuelle. L'idéal de Michel-Ange était bien différent de celui de Rembrandt et de Velasquez, aussi tous les trois ont-ils laissé des chefs-d'œuvre de caractères bien tranchés.

Idéaliser. — Rendre idéal, poétiser une scène, l'interpréter avec un sentiment élevé, donner à une figure des lignes d'une grande pureté, des attitudes nobles, retracer un portrait en embellissant, en ennoblissant les traits du modèle.

Idéaliste. — Se dit des artistes qui, dans leurs œuvres, témoignent de leur recherche de l'idéal. — (Voy. ce mot.)

Idéographie. — Mode d'expression des idées par des signes représentant les objets dont on parle. Les hiéroglyphes égyptiens sont une sorte d'écriture idéographique.

Idole. — Statue souvent peinte ou dorée représentant des divinités. Certaines idoles indiennes sont des œuvres d'art d'une beauté remarquable et d'un travail admirable.

If. — Triangle en charpente légère porté sur un pied et muni de tablettes horizontales, sur lequel on dispose des lampes ou verres de couleurs destinés aux illuminations. Les relations de fêtes de la fin du siècle dernier, qui sont illustrées de charmantes gravures dans le goût de l'époque, montrent que l'on faisait un fréquent usage de ce mode d'il-



lumination qui, dans l'obscurité, produisait l'effet d'une sorte d'arbre lumineux, taillé en pointe et de forme semblable à celle des ifs du parc de Versailles, régulièrement et symétriquement taillés.

Illustrateur. — Artiste qui exécute des illustrations, des vignettes destinées à illustrer des livres ou des journaux. Depuis Holbein jusqu'à Gustave Doré, la liste des illustrateurs de talent serait longue. Les frontispices d'Audran, les compositions d'Oudry, les vignettes de Cochin, de Lemire, d'Eisen, de Gravelot, de Saint-Non, les dessins de Gigoux, Charlet, Raffet, Bellangé, Decamps, Gavarni, de Devéria, de Johannot, de Bida, de Nanteuil, de Cicéri, sont des œuvres de petit format, mais parfois plus étudiées que bien des tableaux.

Illustration. — Se dit des ornements coloriés des anciens manuscrits et surtout aujourd'hui des vignettes intercalées dans un texte ou tirées hors texte et reproduisant des scènes dont le sujet est pris dans l'ouvrage qu'elles accompagnent. Depuis les livres d'Heures, la chronique de Nuremberg (xv^e siècle) et la Danse des Morts, jusqu'aux éditions de Curmer, de Mame, de Hachette, de Didot, de Quantin, le nombre des volumes illustrés est considérable. Suivant le goût de chaque époque, les illustrations ont été exécutées soit en taille-douce, soit en lithographie, soit sur bois. Aux illustrations imprimées en noir se sont parfois ajoutées des illustrations en couleurs exécutées en chromolithographie ou en chromotypie. Aujourd'hui, il faut constater une tendance à l'illustration à l'aide de croquis, de dessins d'artistes reproduits en fac-similé par des procédés de gravure héliographique. Enfin certains ouvrages sont aussi illustrés de gravures en taille-douce tirées en couleur.

Illustrer. — Exécuter des dessins, des gravures destinés à l'illustration d'un ouvrage. Illustrer un volume. Représenter les scènes principales de l'ou-

vrage, exécuter des compositions de bordures, de têtes de pages, de culs-de-lampe ou de lettres ornées.

Image. — Dénomination générale qu'on applique à toute reproduction imprimée par un moyen quelconque d'un dessin, d'une peinture ou d'une sculpture. — Se dit aussi en mauvaise part pour désigner un mauvais dessin, mal dessiné, mal colorié, comme les images destinées à amuser les enfants. — Se disait autrefois des statuettes placées dans de petites niches, parfois abritées par des volets. Une image de la Vierge. — (Voy. *Imagerie*.)



Imagerie. — Art des *imagiers* du moyen âge, qui ne se sont que plus tard appelés des *artistes*. On donnait particulièrement à cette époque le nom d'images aux statuettes peintes et dorées, placées sur de petits supports et couronnées de dais. Quelques-unes de ces images étaient agencées en forme de diptyque ou de triptyque. Elles représentaient ordinairement le Christ, la Vierge et les Saints. Au xiv^e et au xv^e siècle, quelques-unes de ces images s'entr'ouvraient et servaient de reliquaires. Au xvi^e siècle, les figures peintes sur émail, les émaux de Limoges remplacèrent ces représentations en relief de saints personnages.

Imagier. — Se disait au moyen âge des artistes qui sculptaient et enluminaient des images. Au xiii^e siècle, les peintres et les sculpteurs étaient désignés par ce même mot : des imagiers. A cette époque et jusqu'au xvi^e siècle, les imagiers travaillaient en général suivant leur inspiration propre. Il n'y a nulle comparaison à établir, en ce sens, entre eux et les sculpteurs ornementistes de notre époque, par exemple, qui ne font que travailler sur un dessin donné, imposé par l'architecte, par le chef des travaux. C'est ce qui explique

l'originalité — et même l'audace — de certains motifs décoratifs de cette époque. Au XVI^e et au XVII^e siècle, il y eut bien des sculpteurs, mais non plus des imagiers; et, depuis, l'expression ne s'applique plus qu'aux fabricants d'images enfantines, de dessins sans valeur. Le mot, qui désignait au moyen âge un véritable artiste, dont les œuvres, pour être naïves, n'en étaient pas moins parfois admirables, n'est plus employé aujourd'hui qu'en mauvaise part.

Imbrication. — (Arch.) — Lamelles juxtaposées affectant, soit la forme d'écaillés de poisson, soit celles de petites dentelures ogivales ou polylobées, et qui se superposent en partie à la façon des tuiles d'une toiture.



Imbriqué. — (Arch.) — Se dit de surfaces décorées d'imbrications.

Imitation. — Se dit des ouvrages peints, sculptés, qui imitent, simulent certaines matières précieuses. Une imitation de marbre, une imitation de bronze.

— (arts d'). — On donne souvent ce nom collectif à la peinture, à la sculpture et à la gravure pour les distinguer parmi les beaux-arts de l'architecture et surtout de la musique et de la danse.

Imiter. — Copier, reproduire par imitation. Exécuter des œuvres d'art dans la manière d'un maître, dans le genre d'une école.

Impastation. — Mélange de plusieurs matières diversement colorées, réduit à l'état de pâte et durci à l'air ou au feu. Les ouvrages de poterie, les stucs, par exemple, sont obtenus par impastation.

Impérial. — (Arch.) — Se dit d'un dôme dont les courbes se réunissent de façon à former un angle assez aigu.

Impersonnel. — Se dit d'un talent sans originalité.

Imposte. — (Arch.) — Pierres saillantes terminant un pilier et sur lesquelles repose le premier voussoir d'un arc; — partie fixe placée au-dessus d'une porte ou d'une fenêtre et comprise dans l'encadrement de la baie. —



Se dit enfin de moulures ornant le contour d'une arcade ou d'une baie.

Impression. — (Peint.) — Couche de couleur très égale et destinée à servir de fond, qu'on étend à la surface des toiles, panneaux ou supports quelconques sur lesquels on veut peindre.

— (Grav.) — Action d'imprimer. L'impression de la gravure sur bois ou sur métal en relief s'exécute à l'aide des presses typographiques. L'impression des gravures sur acier, sur cuivre, s'exécute à l'aide de presses en taille-douce.

— de la gravure à la manière noire. — (Grav.) — Les planches gravées à la manière noire (voy. *Grainure, Berceau, Racloir*) présentent de grandes difficultés à l'impression lors de l'essuyage, parce que les blancs sont plus creux que les noirs et qu'ils doivent être parfaitement essuyés à la main et même à l'aide d'un linge mouillé formant tampon autour d'un bâtonnet pour les petites surfaces. Les planches gravées à la manière noire ne fournissent que très peu de bonnes épreuves et s'usent facilement.

— de la gravure sur bois. — Les épreuves des bois gravés ou des clichés reproduisant ces bois gravés, ou encore des zincs, gillotages ou gravures en relief obtenues par des procédés mécaniques, se tirent à l'aide de la presse typographique. Les vignettes sont bien dressées, posées sur le marbre et encrées au rouleau. Mais préalablement

au tirage et pour produire des différences de ton bien accentuées, on a dû procéder à la mise en train, c'est-à-dire que l'on a posé des hausses en papier découpées aux endroits où l'on veut obtenir des noirs énergiques. Ces hausses ou découpures ont pour objet d'augmenter en certains endroits la pression de la feuille de papier, tandis que les parties délicates, étant seulement effleurées par cette même feuille, ne donnent que des tons gris et légers.

Impression de la taille-douce.

— Pour obtenir des épreuves de gravures en creux ou en taille-douce, on encre fortement au tampon la surface de la planche légèrement chauffée, on en essuie la surface, afin qu'il ne reste de l'encre que dans les traits en creux, et on achève en enduisant légèrement les bords du cuivre de blanc d'Espagne, de façon qu'ils ne laissent pas sur le papier ce léger voile d'encre qui existe sur l'ensemble du sujet. La planche ainsi préparée est posée sur la presse où elle s'engage entre deux cylindres. On a eu soin de placer préalablement au-dessus de la planche encrée une feuille de papier humide et une flanelle épaisse. En passant entre les cylindres et sous l'influence d'une forte pression, le papier humide enlève complètement l'encre et on obtient ainsi une épreuve de la planche gravée.

— **en détrempe.** — (Peint.) — Couche de blanc d'Espagne additionnée de colle qu'on étend à chaud sur la surface à peindre. Après avoir poncé cette première couche, on en passe une seconde plus épaisse qu'on polit également.

— **lithographique.** — Tirage des épreuves d'un dessin exécuté sur pierre lithographique. L'encre n'adhérant qu'aux places touchées par le crayon ou par l'encre grasse, le râteau fixé à la presse exerce une pression sur la feuille de papier humide; par cette pression l'encre se détache de la pierre et s'imprime sur le papier.

— **sur bois.** — (Peint.) — Le pan-

neau, après avoir été encollé, est revêtu de nombreuses couches de blanc et de colle de parchemin destinées à boucher les pores du bois. Après quoi on passe à la surface des panneaux une impression à l'huile d'un ton gris. — (Voy. *Impression à l'huile.*)

Impression sur cuivre. —

(Peint.) — Les planches sont d'abord planées et polies, puis revêtues de couches semblables à celles qu'on étend sur les toiles (voy. *Impression sur toile*), mais sur lesquelles on trace une sorte de grain pour retenir les couleurs, soit à l'aide de la paume de la main, soit à l'aide d'un tampon de taffetas.

— **sur les surfaces murales.**

(Peint.) — On prépare les surfaces murales pour la peinture à l'huile en les imprégnant d'huile bouillante et de couleurs siccatives, additionnées d'huile de lin et de vernis. Quelquefois on fait précéder les premières couches d'huile de l'application d'un enduit de chaux et de marbre en poudre. Quant aux murailles en plâtre, on les badigeonne à chaud d'un mélange de résine et de brique pilée.

— **sur toile.** — (Peint. à l'huile.) —

Au siècle dernier, les peintres appliquaient de préférence sur la toile une couche de brun rouge légèrement additionné de blanc et mélangé d'huile de noix et de litharge. Aujourd'hui, certains peintres préfèrent travailler sur des toiles revêtues d'une impression grise formée d'un mélange de céruse et de noir additionné d'huile de lin et d'huile de noix; quelques-uns affectent même de laisser le grain apparent en certains endroits. L'impression à l'huile a le défaut de faire perdre de la vivacité au coloris du tableau, mais elle empêche que les toiles ne s'écaillent lorsqu'on les détache du châssis pour les rouler. Cependant Titien et Véronèse ont exécuté nombre de leurs tableaux à l'huile sur des toiles sans impression.

Impressionnisme. — Doctrine des peintres impressionnistes. — (Voy. ce dernier mot.)

Impressionniste. — École de peinture contemporaine qui s'efforce de rendre, non la réalité, mais un rapide aspect de la nature. Il est évident que, vue rapidement et d'une certaine façon, la nature peut, dans le paysage surtout, être rendue à l'aide de touches violentes et brutales; que parfois même la valeur de cette impression d'ensemble et sommaire peut être altérée par un excès de travail à la poursuite des détails. Il y a souvent parmi les ébauches des impressionnistes — il serait injuste de les méconnaître — de charmantes études, d'une grande justesse de ton et d'un grand charme, à l'aide desquelles on pourrait exécuter d'excellents tableaux; mais, jusqu'à ce jour, cette école n'a pas encore produit d'œuvres réalisant les conditions que notre éducation esthétique nous fait considérer comme essentielles dans un tableau. — (Voy. *Intransigeant*.)

Imprimé. — Se dit des surfaces destinées à être peintes et qui sont revêtues d'un enduit particulier, d'une préparation spéciale. — (Voy. *Impressions*.)

Imprimer. — (Grav.) — Tirer à la presse des épreuves de gravure en creux ou en relief. — (Voy. *Impression*.)

Imprimerie. — Art d'imprimer.

Imprimure. — Se dit parfois de l'enduit des toiles, des panneaux, des surfaces préparés pour être peints.

Improvisation. — Croquis rapidement tracés sous l'impression d'une idée spontanée. Certains albums d'eaux-fortes portent le titre d'*improvisations sur cuivre*, pour indiquer que ce sont des eaux-fortes tracées d'une pointe libre et mordues avec franchise, semblables à des croquis, à des idées de premier jet, à des dessins improvisés et rapidement exécutés.

Inaltérable. — Se dit des décorations peintes sur porcelaine, sur faïence, sur émail, et dont les colorations passées au feu sont inaltérables à l'air. Se dit aussi des épreuves de photogravures tirées à l'aide d'encre grasses, qui ne

peuvent jaunir et disparaître comme les épreuves photographiques au nitrate d'argent.

Inauguration. — Se dit de la cérémonie qui consacre la destination et l'usage d'une construction, lorsque le monument est entièrement achevé ou débarrassé de ses échafaudages. L'inauguration d'un musée, d'une fontaine, d'une statue.

Incarnadin. — Couleur rose, plus faible que l'incarnat. — (Voy. ce mot.)

Incarnat. — Se dit d'une belle couleur rose vif, d'un ton chair rosé.

Incliner. — Placer obliquement.

Incrustation. — (Art déc.) — Motifs d'ornementation gravés en creux et dont on remplit le vide avec une matière différente de celle sur laquelle on opère. On fait des incrustations de marbre sur des dallages de pierre ou de marbre de couleurs différentes, des incrustations de cuivre et même de métaux précieux sur des panneaux de menuiserie, de bois sur bois, etc.

Incruster. — Décorer une surface d'incrustations, creuser la surface d'une muraille en pierre, par exemple, pour y placer des tablettes de marbre; pratiquer des creux dans un panneau de bois et y placer des motifs d'ornementation en métal, en ivoire, et généralement de façon que la surface extérieure des incrustations soit au même plan que la surface environnante.

Incrusteur. — Artisan qui exécute des incrustations. — (Voy. *Incruster*.)

Incunable. — Se dit des volumes imprimés antérieurement aux premières années du xvi^e siècle (1500 à 1520). Les incunables tabellaires ou xylographiques sont imprimés à l'aide de planches de bois gravées, et les incunables typographiques sont imprimés à l'aide de caractères mobiles.

Incuse. — (Numism.) — Se dit de médailles frappées d'un seul côté par erreur. — Une médaille incuse et par abréviation une incuse.

Indélébile. — Qui ne peut s'effacer. Les épreuves photographiques ordinaires s'altèrent à la lumière, se couvrent de taches et finissent par disparaître; les épreuves de gravures imprimées à l'aide d'encre grasse sont indélébiles.

Index. — Se dit, dans certains ouvrages, de tables et de nomenclatures analytiques ou alphabétiques.

Indication. — Se dit dans un croquis, dans un tableau, d'un contour indiquant une forme, sans la préciser. C'est une indication, dit-on, pour désigner le contour d'une figure dont l'exécution n'est pas achevée. Dans un tableau, à côté des parties terminées, tout le reste peut parfois ne consister qu'en indications, c'est-à-dire en traits indécis, en tonalités vagues qui demanderaient à être traités plus sérieusement. On dit aussi qu'un artiste se contente d'indications, lorsqu'à l'aide de traits sobres et de colorations très simples et très justes, il indique exactement et sans sécheresse ce qu'il veut représenter.

Indienne. — (Art déc.) — Étoffe de coton peinte à l'imitation des toiles de l'Inde et par voie d'impression.

Indigo. — (Peint.) — Le bleu d'indigo usité en aquarelle donne un ton tirant moins sur le vert que le bleu de Prusse. Le bleu d'indigo est plus terne que ce dernier et légèrement violacé.

Indiqué. — Se dit des parties d'un dessin, d'un tableau, qui sont légèrement esquissées.

Indiquer. — Esquisser légèrement. On se borne à indiquer les lointains d'un paysage, sans cela ils ne paraîtraient pas à leur plan et sembleraient trop rapprochés du spectateur.

Individualité. — Se dit de l'originalité d'un artiste, du caractère personnel, individuel, que cet artiste communique à ses œuvres. Une individualité bien accentuée, une scène dont le rendu manque d'individualité, qui est banale.

Ingriste. — Disciple de l'école

d'Ingres. Le mot, s'il n'a pas eu les honneurs de l'Académie, a d'ailleurs été employé fréquemment par les académiciens, car maintes fois Charles Blanc a qualifié ainsi Lehmann, Flandrin et quelques autres.

Initiale. — Lettre commençant un chapitre. Les initiales des anciens manuscrits étaient enrichies de peintures, quelques-unes formaient le sujet de jolies miniatures, de véritables petits tableaux d'une perfection de travail inimaginable. Dans certains volumes imprimés, les initiales sont parfois de charmantes vignettes gravées avec soin et composées avec goût. — (Voy. *Lettrines, lettres ornées, lettres grises.*)

Inscription. — (Arch.) — Mots gravés sur des tablettes de marbre ou sur des emplacements réservés dans les entablements, indiquant la destination d'un monument ou destinés à perpétuer le souvenir d'un fait, à préciser une date.

Inscrire. — Tracer une figure géométrique dans une autre figure géométrique, mais de façon qu'il existe entre elles des points de contact.

Institut. — Réunion des cinq académies : Académie française, Académie des beaux-arts, des sciences, des inscriptions et belles-lettres et des sciences morales et politiques. On dit d'un membre de l'Académie des beaux-arts, un peintre, un sculpteur, membre de l'Institut. — (Voy. *Académie des beaux-arts.*)

Instruments. — (Arch.) — Dénomination générale qu'on applique aux boîtes de compas, équerres, règles, etc., dont se servent les architectes et aussi aux graphomètres, boussoles, niveaux, etc., servant à opérer sur le terrain.

Intaille. — Pierre fine gravée en creux. — (Voy. *Camée.*)

Interfolier. — Placer des feuillets de papier blanc entre les pages d'un volume, entre les gravures d'un album, avant de les faire brocher ou relier.

Intérieur (tableaux d'). — On

appelle ainsi des tableaux de genre représentant des vues intérieures de palais ou d'églises, et aussi des scènes intimes se passant dans une habitation.

Intermédiaire. — Se dit en peinture d'une valeur de ton intermédiaire entre deux tons juxtaposés.

Interprétation. — Façon dont chaque artiste rend, exprime, interprète, selon son sentiment personnel, la nature qui se dérobe à toute reproduction rigoureusement exacte. L'art est toujours forcément l'interprétation de la nature, mais une interprétation plus ou moins heureuse.

Interprété. — Se dit de la façon dont on a exécuté, dont on a peint, sculpté une figure, un sujet, une scène, un groupe. L'artiste a bien interprété cette scène. Ce paysage, cet effet de lumière, sont mal interprétés.

Interséance. — Système d'ornementation qui consiste à faire intervenir régulièrement, mais non alternativement, un motif de décoration entre des motifs répétés. — (Voy. *Alternance*.)

Intersection. — Point commun à deux lignes qui se coupent. Ligne commune à deux surfaces qui se rencontrent.

Interstioce. — Intervalle de peu de largeur.

Intrados. — Surface concave formée par la réunion des claveaux à la partie inférieure d'une voûte.

Intransigeant. — Dénomination que se sont appliquée pendant quelque temps certains artistes impressionnistes contemporains qui ont, sous ce titre, organisé des expositions particulières.

Invention. — Se dit de la manière dont un artiste a composé une scène, a imaginé un sujet. Un tableau qui manque d'invention, dont le sujet est pauvrement agencé, mal compris. Une invention charmante, c'est-à-dire une excellente idée, une scène spirituelle et bien traitée.

Ionique. — Se dit d'un ordre antique dont le chapiteau est orné de

volutes. Les colonnes ioniques grecques — et de l'Asie mineure — sont d'une élégance et d'une délicatesse de profil admirables. Les ordres ioniques romains sont plus lourds et moins gracieux.

Au xvii^e et au xviii^e siècle, les architectes firent un fréquent usage dans leurs façades des colonnes d'ordre ionique. En général, lorsque les ordres ioniques sont employés dans la décoration des façades, ils sont utilisés, soit comme soubassement, soit comme premier étage; mais ils sont presque toujours surmontés d'entablements corinthiens.

Isabelle. — Couleur intermédiaire entre le blanc et le jaune dans laquelle celui-ci domine.

Isographie. — Art de fac-similer, de reproduire exactement les écritures, les manuscrits, les autographes.

Isolé. — (Arch.) — Détaché, placé en avant. On dit une colonne isolée, pour indiquer que la colonne se détache d'un ensemble et est placée à un



plan différent de cet ensemble, auquel cependant elle peut être reliée par un soubassement ou un entablement supérieur. — On dit aussi qu'un château comprend des pavillons isolés pour désigner des constructions de même style ou d'époques différentes situées à peu de distance l'une de l'autre, mais rentrant parfois dans les lignes d'un plan d'ensemble.

Isolement. — (Arch.) — Disposition isolée de monuments ou de parties de monument dépendant du même ensemble; monument adossé à un édifice de façon qu'il puisse être facilement déplacé et n'ait que très peu de points de contact avec les murailles auxquelles on l'adosse.

Issant. — (Blas.) — Se dit de figures représentées sur le haut de l'écu,



de façon que la partie supérieure seule de la figure soit visible, la partie inférieure étant dissimulée.

Italie. — (Voy. *Ecole italienne.*)

Italique. — Se dit de caractères d'imprimerie inventés par Alde Manuce et dont l'axe et la direction, au lieu d'être verticaux, obliquent légèrement à droite. Les caractères italiques, couchés, inclinés dans le sens de l'écriture anglaise, sont employés dans les textes imprimés pour attirer l'attention des lecteurs ; ils remplissent l'office des mots soulignés dans un manuscrit.

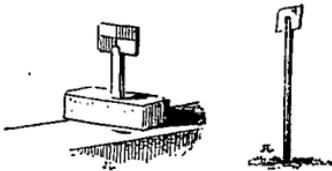
Ivoire. — Substance osseuse formant les dents et les défenses de l'éléphant, avec laquelle on exécute des

objets d'art. On dit communément un ivoire pour désigner un objet sculpté en ivoire. Les anciens exécutaient des statues d'ivoire de dimensions prodigieuses et avaient trouvé le moyen d'amollir cette matière. Les ivoires byzantins consistent surtout en bas-reliefs, en diptyques, en reliquaires, crosses, boîtes à hosties. Au moyen âge et principalement au xv^e siècle, on sculptait des retables en ivoire ; au xvi^e et au xvii^e siècle, on exécuta surtout des crucifix. Les ivoires anciens d'un beau travail sont recherchés des collectionneurs. La collection Sauvageot au Louvre renferme de très curieux spécimens de sculpture sur ivoire de différentes époques.

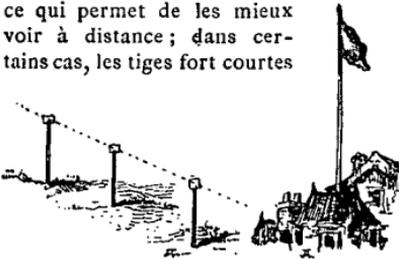
Jacquemart. — Figurines en bois sculpté ou en plomb placées de chaque côté d'une horloge et frappant les heures à l'aide d'un marteau sur des cloches ou des timbres. Les jacquemarts des horloges de Dijon et de Compiègne jouissent d'une certaine célébrité. — On dit aussi jacquemart.

Jais. — Variété de lignite d'un noir vif, intense et brillant avec laquelle on exécute des ornements de toilette et de costume. On fabrique du jais artificiel à l'aide de verre coloré en noir.

Jalon. — Tige de bois ou de fer qu'on enfonce dans le sol. Les jalons sont parfois pourvus à leur extrémité su-



périeure d'une fente dans laquelle on place un petit carton de couleur vive, ce qui permet de les mieux voir à distance; dans certains cas, les tiges fort courtes

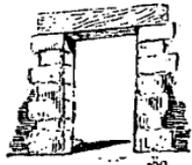


des jalons sont supportées par de petits blocs de bois bien dressés. Les jalons servent à fixer des points, à déterminer des lignes sur le terrain, pour aider au levé des plans, aux tracés, aux aligne-

ments, aux nivellements, etc. Dans certains cas et lors du percement des nouvelles voies, on place au sommet des toitures des jalons destinés à servir de points de repère, et formés de longues perches à l'extrémité desquelles flotte un petit drapeau.

Jalousie. — (Arch.) — Volet de fermeture ajouré, en bois ou en fer, et formé d'un encadrement dans lequel sont placées des lames horizontales espacées et inclinées de façon à permettre de regarder de l'intérieur à l'extérieur d'un appartement sans pouvoir être vu du dehors. — (Voy. *Persienne.*)

Jambage. — (Arch.) — Montants verticaux encadrant une baie de porte ou de fenêtre. Se dit aussi des montants verticaux supportant le manteau des cheminées. Certaines cheminées du moyen âge offrent des jambages formés de faisceaux de colonnettes.



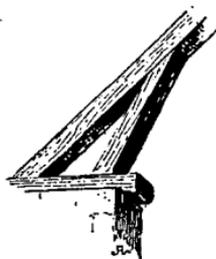
Jambe. — La jambe de l'homme est formée de deux os, le tibia placé en dedans et le péroné placé en dehors.

— (Arch.) — Chaîne de brique ou de pierre élevée dans l'épaisseur d'un mur pour en consolider et en relier la maçonnerie.

— **boutisse.** — (Arch.) — Pierre placée en travers d'une muraille, dans le sens de son épaisseur et de sa plus longue dimension.

— **de force.** — (Arch.) — Pièce de bois renforçant une pièce de charpente, en diminuant la portée, ou soutenant

une muraille ayant besoin d'être consolidée. La jambe de force est presque



toujours posée obliquement. Dans les travaux de consolidation, elle est parfois maintenue à l'aide de cales enfoncées au marteau, qui donnent de la

raideur surtout dans les travaux d'étayement.

Jambe d'encoignure. — (Arch.)

— Poteau situé à l'angle d'une construction en charpente.

— **étrière.** — (Arch.) — Sommet d'un mur préparé pour servir de double point d'appui.

— **sous poutre.** — (Arch.) —

Chaîne de pierre placée dans une muraille verticale à l'endroit où doit être posée une pièce de charpente horizontale.

Jambes. — (Voy. *Compas*.)

Jambette. — (Arch.) — Petite pièce de charpente renforçant un arbalétrier, un faitage, soutenant la portée,



augmentant la résistance d'une poutre. Les jambettes ne sont autre chose que de petites jambes de force.

Japonaiseries. — Se dit des objets d'art et de curiosité provenant du Japon.

Japonisant. — Se dit des artistes ou des collectionneurs, fervents admirateurs ou disciples des artistes et de l'art japonais.

Japonisme. — Se dit des œuvres de certains artistes contemporains, qui se sont inspirés des compositions japonaises, du parti pris, des effets de perspective, des colorations et des tonalités en usage chez les peintres japonais.

Japonner. — (Art céram.) — Donner à certaines pièces de porcelaine à l'aide d'une cuisson spéciale l'apparence de porcelaine du Japon.

Jaquemart. — (Voy. *Jacquemart*.)

Jardinière. — Vases de faïence, de porcelaine ou de métal plus ou moins richement décorés et destinés à recevoir des plantes ou des fleurs.

Jardins (architecture des). —

Art de dessiner les jardins. Dans cet art, deux principes opposés sont en présence. Le système français, ou système d'André Le Nôtre, se propose les ordonnances symétriques, une régularité majestueuse. Les accidents du terrain étant tout d'abord soigneusement nivelés ou transformés en terrasses échelonnées ou en rampes douces, le tracé des avenues, des bassins, des plates-bandes, des labyrinthes, des portiques, des salles de verdure était obtenu à l'aide de combinaisons de lignes droites et de portions de cercle. De plus, les arbres étaient découpés suivant des formes artificielles, taillés en cône, en pyramides, en murailles de charmille, de façon à présenter des silhouettes géométriques. Le système anglais, dont William Kent consacra le principe, a pour but, au contraire, de dissimuler les combinaisons du dessinateur sous les apparences de la nature agreste. Par ses éléments pittoresques, par le choix varié des essences, l'agencement des jardins anglais se rattache bien plutôt à l'art du jardinier paysagiste qu'à l'art de l'architecte.

— **suspendus.** — Terrasses couvertes de jardins, étagées en amphithéâtre et construites à Babylone par Sémiramis et Nabuchodonosor.

Jarre. — (Art céram.) — Vase à large panse, en terre vernissée, pourvu ou non d'anses.

Il y a des jarres de très grande dimension. Dans l'antiquité et en Orient, les jarres en terre étaient parfois suspendues par les anses à de



bâtons que des esclaves portaient sur leurs épaules.

Jaspe. — Variété de quartz dur et opaque dans lequel on taille ou l'on sculpte des vases décoratifs, des colonnes, et aussi des motifs de bijouterie.

Jaspé. — Se dit des objets décorés ou peints de tons bizarres, de pointillés irréguliers imitant l'aspect et les couleurs du jaspe. — Se dit particulièrement de la décoration des tranches de volumes reliés qui, sans être marbrées ou dorées, sont couvertes de pointillés irréguliers, et des papiers décorés dans le même esprit pour servir de gardes à l'intérieur des reliures et de couverture à des volumes brochés.

Jasper. — Imiter les différentes teintes du jaspe qui est rouge, jaune ou vert, suivant les matières terreuses qu'il contient.

Jatte. — (Céram.) — Vase de forme ronde, sans rebord et sans anses saillantes. Les jattes de la Chine et du Japon, qui parfois sont de très grande dimension, sont souvent posées sur des socles en bois de fer. Parfois aussi ces jattes sont décorées de montures en bronze.

Jaunâtre. — De couleur jaune, se dit d'une tonalité tirant sur le jaune.

Jaune. — (Peint.) — Les couleurs jaunes — sauf les terres de Siègne qui sont des ocres ou des argiles colorées d'oxyde de fer — sont toutes à base de plomb et, par suite, noircissent facilement.

— **de chrome.** — (Peint.) — Le jaune de chrome, en aquarelle, est une couleur fort brillante, parfois un peu pulvérulente. Il existe aussi un jaune de chrome orangé, c'est-à-dire légèrement additionné de rouge. Le jaune de chrome employé dans la peinture à l'huile n'est autre chose que du chromate de plomb.

— **de Naples.** — (Peint.) — Cou-

leur jaune tirant légèrement sur le vert, formée de massicot ou oxyde de plomb.

Jaune de Turner. — (Peint.) — Couleur jaune formée d'un mélange de litharge et de sel marin.

— **indien.** — (Peint.) — Couleur d'aquarelle d'un ton jaune très éclatant.

Jauni. — Se dit des tableaux à l'huile exécutés depuis un certain nombre d'années, et dont la tonalité générale a passé au jaunâtre. Ce jaunissement contribue parfois à harmoniser le coloris.

Jaunir. — (Dor.) — Revêtir les objets à dorer d'une couche de mordant, destinée à happer l'or et formée d'un mélange à chaud de colle de parchemin et d'ocre.

Jaunissement. — (Voy. Jauni.)

Jésus. — Se dit d'un format de papier qui autrefois portait en marge le monogramme J. H. S. — (Voy. Papier.)

Jet. — Se dit en art de la vigueur, de la spontanéité, de la verve d'une composition; — de l'attitude franche, énergique et bien venue d'une figure: une figure d'un beau jet; — de draperies habilement disposées: des draperies d'un beau jet. — (Voy. D'un seul jet.)

— **d'eau.** — Ornement de bassin, de vasque ou de pièce d'eau consistant en un tube vertical ou oblique d'où l'eau s'élançait avec plus ou moins de force et à une plus ou moins grande hauteur, suivant l'altitude du réservoir.

— **(d'un seul).** — Se dit d'œuvres exécutées avec sûreté, sans retouches ni travaux complémentaires. Une composition est venue d'un seul jet quand l'imagination de l'artiste n'a pas hésité, que sa main ne s'est pas ralentie un moment pendant le travail de réalisation. — On dit aussi: « couler d'un seul jet », pour indiquer que la fonte d'une statue a été faite en une seule fois, d'ensemble; que ses différentes parties n'ont pas été fondues séparément et soudées ensuite.

Jeté. — Se dit d'un croquis, d'une



figure habilement et rapidement dessinée, bien campée, bien jetée sur le papier, sur la toile.

Jets. — (Voy. *Pose des jets.*)

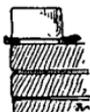
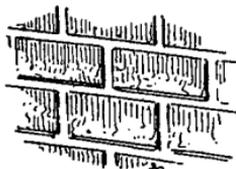
— (Arch.) — (Voy. *Marbre peint.*)

Jeu de paume. — (Arch.) — Salle de vastes dimensions destinée au jeu de ce nom, et souvent entourée de galeries au pourtour. Les salles de jeu de paume du moyen âge et de la Renaissance servaient fréquemment de salles de théâtre.

Joaillerie. — Art du joaillier. Art de monter les pierres précieuses sur or ou sur argent.

Joaillier. — Artisan et parfois artiste qui exécute des bijoux.

Joint. — (Arch.) — Petit espace que l'on réserve entre les pierres ou les briques d'une construction et qui est destiné à être rempli de mortier



ou de ciment, de façon à les réunir et à les lier solidement. L'épaisseur des joints est déterminée, au moment de la pose, par de petites cales en bois qui permettent d'introduire le ciment ou le mortier.

— **à angle.** — Joint formé par la juxtaposition de morceaux taillés suivant un certain angle et non d'équerre. On dit aussi parfois joint en angle, joint angulaire.



— **à onglet.** — Joint formé par des surfaces se rencontrant suivant un angle de 45°. Ce joint n'est usité que pour les incrustations de marbre ou de pierre diversement colorés; dans les travaux de construction, il n'offrirait aucune garantie de solidité; mais il est, au contraire, fréquemment employé en menuiserie. Il rentre alors dans la série des assemblages, et toutes les moulures for-

mant encadrement sont toujours assemblées ainsi; la diagonale obtenue de la sorte porte le nom d'onglet. (Voy. ce mot.)

Joint carré. — Joint formé par des matériaux dont les surfaces sont taillées à angle droit.

— **de douelle.** — Joint placé suivant la longueur d'une voûte.

— **de face.** — Joint placé perpendiculairement à la longueur d'une voûte et du côté de la surface extérieure.

— **de lit.** — Joint horizontal sur lequel on pose une assise.

— **de recouvrement.** — Joint que donne la saillie de marches posées en retraite les unes sur les autres.

— **en coupe.** — Joint incliné suivant la direction d'un rayon.

— **feuillé.** — Joint formé par deux pierres entaillées et posées à recouvrement.

— **gras.** — Joint formé par des pierres dont les surfaces sont taillées suivant un angle inférieur à l'angle droit. Se dit aussi d'un joint trop large.

— **maigre.** — Joint formé par des pierres dont les surfaces sont taillées suivant un angle supérieur à l'angle droit. Se dit aussi d'un joint trop étroit.

— **montant.** — Joint vertical.

— **ouvert.** — Joint obtenu en posant les pierres de chaque assise sur des cales épaisses; — joint agrandi par un tassement imprévu dans la maçonnerie.

— **perdu.** — Joint dissimulé. Dans les travaux de marbrerie, on utilise les joints perdus pour raccorder des plaques de marbre découpées suivant le contour de veines de forme irrégulière.

— **recouvert.** Joint dissimulé par une moulure en saillie.

— **serré.** — Joint dont on a enlevé les cales pour que le tassement s'effectue par le propre poids de la pierre.

Jointoyer. — (Arch.) — Garnir les joints régulièrement à la truelle, les parer, les rendre unis et affleurant bien la surface de chaque assise.

Jouée. — (Arch.) — Se dit de l'épaisseur d'une muraille dans la partie où

une baie, une ouverture a été pratiquée..

Jouée d'abat-jour. — (Arch.) — Parements verticaux et inclinés de la muraille au pourtour d'une ouverture en abat-jour.

— **de lucarne.** — (Arch.) — Parties verticales latérales et triangulaires comprises entre la toiture d'une lucarne et le toit au milieu duquel elle se détache. On donne le nom d'aileron aux ornements le plus souvent contournés en volutes et destinés à masquer ces jouées.



Les jouées sont souvent recouvertes en ardoise, ou mieux de feuilles de plomb ou de zinc.

Jour. — (Peint.) — Se dit de la façon dont les tableaux sont éclairés par la lumière. Un bon jour, un jour favorable, un mauvais jour, un faux jour.

— (Arch.) — Ouverture pratiquée dans une muraille.

— **d'aplomb.** — Jour donnant des rayons lumineux verticaux.

— **d'atelier.** — Se dit, dans les ateliers de peintres, des grands vitrages pratiqués du côté du nord. — (Voy. *Atelier.*)

— **d'en haut.** — Jour donnant des rayons lumineux obliques dirigés de haut en bas.

— **d'escalier.** — Vide qui existe entre les limons.

— **droit.** — Jour percé à hauteur d'appui.

— **faux.** — Jour pris sur un intérieur. — On dit aussi d'un tableau mal placé pour recevoir une lumière franche

qu'il est dans un jour faux, ou mieux qu'il est à faux jour, à contre-jour.

Joyaux. — Se dit de riches objets en matière précieuse servant de parures ou d'ornements. — Se dit aussi, au figuré, d'objets d'art d'une exécution admirable et d'une valeur considérable.

Jubé. — (Arch.) — Clôture séparant le chœur de la nef d'une église; — originairement tribune ou galerie servant de chaire à prêcher. Il existe des jubés en forme de clôture de l'époque gothique et de la Renaissance. Tels sont les jubés des églises d'Albi, de Chartres, d'Amiens, de Reims et de Saint-Étienne-du-Mont, à Paris.

Jumelles. — (Blas.) — On désigne ainsi les fascées, bandes et barres très minces disposées deux à deux. Lorsqu'un écu renferme deux ou trois jumelles, on les place de façon que chaque jumelle soit plus éloignée des autres que les deux pièces qui la composent ne sont distantes entre elles. On dit aussi gemelles.



Jury. — Réunion d'artistes ou d'hommes compétents formant une commission chargée de prendre des décisions à la pluralité des voix. Dans les expositions annuelles ou Salons, le jury est formé d'artistes nommés par les exposants. Dans les expositions nationales, le jury est nommé par l'État, et dans les expositions internationales, chaque nation envoie un ou plusieurs délégués pour former le jury. Enfin, dans les concours spéciaux, le jury est ordinairement nommé, par moitié, par l'administration et par les concurrents.

K

Kaléidoscope. — Appareil inventé en 1817 et formé de miroirs disposés dans un tube de façon à obtenir des images variables. Ces images sont fournies par des fragments de verres colorés irréguliers et mobiles, dont la combinaison, due au hasard, fournit, par la répétition, des figures symétriques qui sont parfois utilisées comme modèles de dessins d'art industriel, pour les étoffes principalement.

Kaolin. — (Céram.) — Silicate d'alumine, produit de la décomposition du feldspath sous la forme d'une matière terreuse et blanche avec laquelle on fabrique la faïence fine appelée porcelaine. Quoique la faïence d'Oiron, dite de Henri II, soit en réalité de la faïence fine, c'est aux céramistes anglais du milieu du XVIII^e siècle que l'on doit la découverte en Europe de cette argile plastique, connue depuis des siècles en Chine et au Japon. Ce n'est qu'en 1824 que cette fabrication fut importée en France par les longs et patients efforts de M. de Saint-Amand, assisté de Brongniart et de Chaptal. Aujourd'hui, les faïences fines de Creil, Montereau, Choisy-le-Roi, Chantilly, Lunéville, Toulouse, etc., rivalisent avec les plus belles faïences anglaises.

Kaolinique. — (Art céramique.) — Se dit des argiles qui viennent du kaolin.

Keepsake. — Se dit, à l'imitation des albums et volumes illustrés publiés en Angleterre, de certains albums publiés en France. On dit aussi de certaines figures, de certaines têtes de femme d'une beauté charmante et légèrement mélancolique, dans le genre de celles que contiennent fréquemment les recueils anglais, une figure de keepsake.

Khmer. — Nom donné à l'architecture de l'ancien Cambodge, dont les monuments, magnifiques par la profusion des détails décoratifs, ont, dans leur originalité absolue, une parenté visible avec l'art hindou.

Kiosque. — (Arch.) — Pavillon décoré et placé dans une situation pittoresque ; — et aussi petite construction circulaire ou polygonale surmontée d'un dôme en diminutif, mais dans le genre des pavillons fréquemment usités en Turquie.



L

Labarum. — (Antiquité et Blason.) — Étendard romain au chiffre du



Christ. Avant Constantin, le labarum était décoré d'une figure d'aigle. Le labarum, ou sorte de bannière de guerre des empereurs romains, consistait en une large banderole de pourpre brodée d'or et enrichie de franges et de pierreries.

Labyrinthe. — Palais égyptien formé d'un ensemble de bâtiments et de cours entourés de murailles, disposé de façon à le rendre impénétrable et à égarer les profanes qui s'y aventureraient seuls. — On donne aussi ce nom à une ornementation de jardin qui consiste à élever des charmillles en bordure de chemins aboutissant à un centre, mais communiquant entre eux de manière à égarer le promeneur en lui offrant pour ainsi dire à chaque pas de fausses directions.

— (Arch.) — Motif d'ornementation formé de lignes entre-croisées et déterminant des portions de carrés ou d'angles droits, parfois usité comme décoration de dallage.

Lacé. — Se dit des chapellets et des guirlandes de perles de verre dont on orne certains lustres.

Lâché. — Se dit d'une exécution trop sommaire, d'une œuvre d'art où les négligences sont nombreuses et dénotent une trop grande rapidité d'exécution ou un manque d'études premières.

Lacrymatoire. — Nom de certains vases de forme allongée et de petite dimension dans le genre de ceux où les

Romains plaçaient les huiles odorantes destinées à parfumer le bûcher des funérailles.

Laos d'amour. — (Blas.) — Cordon entrelacé terminé en forme de houppe aux deux bouts.

Lacustre. — (Arch.) — Anciennes villes qui ont été submergées et dont certains vestiges sont retrouvés parfois au fond des lacs. — Cités bâties sur pilotis au bord des lacs en Suisse, en Savoie, etc., antérieurement à l'époque celtique.

Ladère. — Menhir de la Beauce. — (Voy. *Menhir.*)

Lait de chaux. — Mélange de chaux et de colle délayées dans l'eau, usité pour blanchir grossièrement les murailles.

Laiteux. — Se dit de certains tons blancs légèrement opaques. — Se dit aussi de pierres fines parsemées de taches ou recouvertes d'une teinte légère d'un blanc trouble.

Laiton. — Cuivre jaune formé d'un alliage très ductile de cuivre et de zinc, auquel parfois on a ajouté un peu d'étain, de plomb ou de fer.

Lagène. — Vase antique dans lequel on conservait le vin. Les vases de ce nom ont en général une forme sphérique légèrement allongée. Parfois aussi les lagènes avec panse renflée et col très court sont pourvus d'un pied.

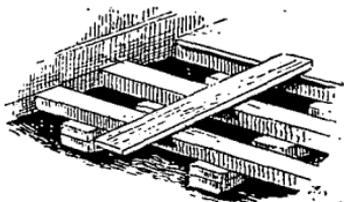


Lambel. — (Blas.) — Sorte de brisure formée d'un filet garni de trois pendants s'élargissant par le bas, se posant ordinairement au milieu du chef

et sans toucher les bords de l'écu. Le « lambel à trois pendants » sert de brisure dans les armes de France adoptées par la maison d'Orléans.

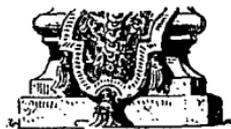
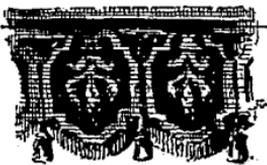


Lambourde. — (Arch.) — Pièce



de charpente horizontale supportant un parquet.

Lambrequin. — Découpures d'étoffes parfois garnies de franges et de glands, suspendues par la partie supérieure et servant soit de motif d'ornementation, soit à dissimuler le point d'at-



tache d'autres draperies. Au XVII^e et au XVIII^e siècle on fit un fréquent usage des lambrequins. Certaines bases de pilastres de ces époques sont parfois décorées de lambrequins appliqués sur le profil et sculptés dans la masse. On donne aussi ce nom aux découpures en bois ou en zinc placées verticalement au pourtour des toitures, des marquises, à certains toits en appentis.



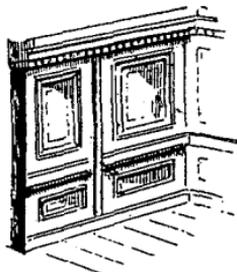
— (Blas.) — Ornement formé de pièces d'étoffes découpées et encadrant l'écu. Les lambrequins prennent naissance au sommet du casque. Le fond et le

gros du corps des lambrequins sont de l'émail du fond ou champ de l'écu, et les bords sont des autres émaux des armoiries. Dans les armoiries allemandes on trouve des lambrequins



noués, reliés par des lacets à longs bouts auxquels on donne le nom de hachements.

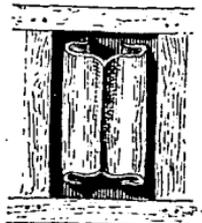
Lambris. — (Arch.) — Surface plane, quelquefois courbe, unie ou déco-



rée de moulures, recouvrant une muraille, une cloison, et formée soit de panneaux de menuiserie, soit d'un enduit en plâtre appliqué directement sur

le mur ou jeté sur des lattes clouées à peu de distance les unes des autres.

— à serviette repliée. — Se dit particulièrement à l'époque gothique de lambris en menuiserie décorés d'un motif représentant une sorte de draperie carrée pliée en deux et dont les deux extrémités sont recourbées de façon à rappeler haut et bas le contour d'une courbe en accolade.



— de marbre. — Panneaux de marbre de même couleur ou diversement colorés, appliqués sur des surfaces verticales ou horizontales et formant compartiments.

— de plafond. — Décoration de plafond, unie ou à moulures, en bois ou en plâtre.

Lambrissage. — Ouvrage en lambris. — Décoration de lambris.

Lame de plomb. — (Arch.) —

Feuille mince placée entre les joints d'un mur ou à la base des statues posées sur des piédestaux, de façon à rendre, en s'écrasant dans les inégalités de la pierre, l'adhérence et, par suite, la stabilité plus complètes.

Lampadaire. — (Sculpt.) — Motif d'ornementation ou figure allégorique en ronde bosse, servant de support à un foyer de lumière. — Se dit aussi et particu-



lièrement de grands candélabres en bronze, de forme élancée, ornés de chaînettes, ou bien en pierre ou en marbre et se terminant ordinairement en trépied, en plate-forme sur laquelle on pose une lampe de grande dimension. On donne aussi le nom de lampadaires aux lampes, lustres, couronnes de lumière, suspendus par des chaînes aux voûtes des basiliques, et dans lesquels, au moyen âge, on brûlait des huiles et des cires odoriférantes.

Lampassé. — (Blas.) — Se dit de la langue des animaux sortie de leur gueule et d'un émail différent. — Quand l'animal est un oiseau, on dit *langué*.

Lampe antique. — Vase de terre cuite ou de métal de forme plate, formant récipient d'huile, et pourvu d'un ou de plusieurs becs où s'appuient les mèches.



Lance. — (Blas.) — Figure représentant la lance usitée dans les joutes et les tournois. Représentée dans la main de Pallas, elle signifiait force et prudence. On en trouve dans certaines armoiries avec ou sans guidon. Elles sont le plus souvent en nombre et posées en pal, en bandes renversées, en sautoir, accostées, etc.



La lance dont on se servait dans les batailles portait le nom de lance à fer

émoulu ou lance à outrance, et la lance de tournoi portait les noms de lance courtoise, lance frettée, lance mousse, lance mornée.

Lance. — (Arch.) — Se dit de la forme dont se terminent les barreaux d'une grille. Des lances quadrangulaires, des lances ornées de glands. Les grilles du xvii^e et du xviii^e siècle offrent de très beaux spécimens de fers de lance. Les barreaux des grilles du Palais-Royal de Paris, du jardin des Tuileries, etc., se terminent en forme de lance.



Lancéolé. — (Art déc.) — Se dit de tout ornement qui a la forme d'un fer de lance.

Lancette. — (Arch.) — Ogive en usage au xv^e et au xvi^e siècle et de forme très allongée. L'ogive en lancette est formée par deux arcs de



cercle dont les centres sont à une grande distance l'un de l'autre.

Lancis. — (Arch.) — Pierres plus longues que le pied-droit dans les jambages d'une ouverture de porte ou de croisée. — Se dit aussi de la façon de repérer une muraille, en intercalant des matériaux neufs et solides dans les parties dégradées.

Landier. — Chenet de grande dimension. Les landiers étaient souvent des pièces de ferronnerie d'une remarquable composition. Les landiers d'appartement étaient richement ornementés; les landiers de cuisine, plus robustes et moins travaillés, se terminaient parfois par une sorte de plateau sur lequel on posait des plats. On conserve aujourd'hui dans les collections des landiers en fer forgé et des landiers en fer fondu décorés de blasons.



Langué. — (Blas.) — (Voy. *Lampassé.*)

Languette. — (Arch.) — Cloisons de conduites de cheminée; et spécialement en menuiserie, assemblage pratiqué sur toute la longueur d'une planche et destiné à pénétrer dans la rainure correspondante pratiquée dans une autre planche.

Lanterne. — (Arch.) — Sorte d'amortissement en forme de dôme vitré, de campanile ajouré ou de belvédère, élevé au sommet d'un édifice. Telles sont les lanternes de Saint-Pierre de Rome et du Panthéon de Paris. — Et aussi intérieur des tours construites dans les églises



gothiques, à l'intersection de la nef et du transept, lorsque ces intérieurs ne sont pas dissimulés par des voûtes. — On donne aussi le

même nom à la portion supérieure de quelques clochers gothiques percés de fenêtres sur toutes leurs faces. La lanterne de la flèche de la cathédrale de Rouen. — Enfin ce mot sert à désigner les petites cages vitrées destinées à abriter une flamme des courants d'air. Les candélabres à gaz sont surmontés de lanternes carrées



ou cylindriques. Et il existe des lanternes en fer forgé du xvii^e et du xviii^e siècle qui sont des merveilles d'art décoratif.

— **d'escalier.** — (Arch.) — Tourrelle ajourée abritant le point d'arrivée d'un escalier.

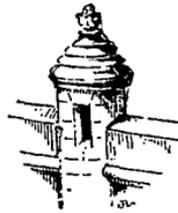
— **des morts.** — Petit édicule généralement en forme de colonne creuse et terminé par un pavillon ajouré. Les

lanternes des morts étaient le plus souvent destinées à servir de fanaux de cimetières et parfois aussi à indiquer de loin les établissements religieux. Au xiv^e siècle, les lanternes des morts ont cessé d'affecter la forme de colonnes isolées et ont été remplacées par des chapelles ajourées servant à abriter une lampe toujours allumée.



Lanterneau. — (Voy. *Lanternon.*)

Lanternon. — (Arch.) — Se dit d'une petite lanterne ajourée ou non, terminant une cage d'escalier ou servant d'amortissement à un massif d'arc-boutant, — principalement dans le style de



la Renaissance. Il y a deux lanternons placés au-dessus des bâtiments du Louvre, dans l'axe des guichets du Carrousel. — On dit aussi *Lanterneau.* — (Voy. *Lanterne.*)

Lapidaire. — Artisan qui taille et grave des pierres précieuses; et aussi celui qui en fait commerce. — Le style concis et solennel des inscriptions commémoratives, gravées ou sculptées sur les monuments publics, est caractérisé par le mot *lapidaire.*

Lapis ou lapis-lazuli. — Bleu d'azur de la lazulite. — (Voy. ce mot.)

Laque. — (Peint.) — Se dit de certaines matières colorantes alumineuses, telles que la laque carminée, la laque verte, etc.

— Vernis très solide et fréquemment

employé, en Chine et au Japon, pour la décoration d'objets et de meubles de toutes formes. C'est une résine recueillie sur certains arbrisseaux, l'*Angia sinensis* et le *Thus vernix*, puis appliquée à l'état liquide et en de nombreuses couches sur les objets à laquer. — Un objet laqué est sommairement désigné sous le nom de laque. Un très beau laque.

Laque carminée. — (Peint.) — En aquarelle, la laque donne à dose égale des tons de moindre valeur que ceux du carmin pur. Dans la peinture à l'huile, la laque carminée sert à obtenir par le mélange certains tons qui s'étendent facilement.

— **de Venise.** — (Peint.) — Ton rouge obtenu par un mélange d'alumine en gelée et d'une solution de gélatine additionnée d'alun, dans une décoction de bois du Brésil.

— **minérale.** — Couleur violette qui entre dans la composition du *pink colour* servant à la coloration des faïences.

Laqué. — Se dit d'objets recouverts de vernis de laque.

Laqueux. — Se dit de tons, de colorations transparentes semblables aux couleurs légères et peu consistantes fournies par les laques alumineuses usitées en peinture.

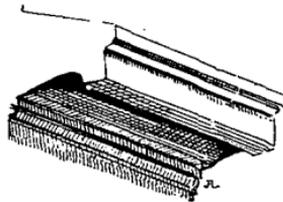
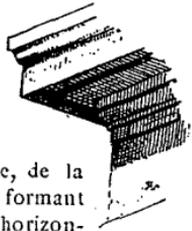
Large. — Se dit par opposition à mesquin, timide, maigre, étrié, du faire abondant, généreux, ample d'un artiste. Une touche large. Des draperies larges.

Larmes. — (Arch.) — Petits disques, cônes ou troncs de pyramide formant l'ornement des plafonds, des larmiers d'ordre dorique et terminant les triglyphes, de façon à simuler les gouttes d'eau qui se sont écoulées par les canaux.

— (Voy. *Gouttes.*)

— (Blas.) — Figure de blason dont la partie inférieure est arrondie et la partie supérieure flamboyante. On trouve dans certaines armoiries des larmes d'argent, de gueules. Les larmes servent aussi de motif de décoration dans les tentures funèbres, d'attributs dans la décoration des tombeaux.

Larmier. — (Arch.) — Saillie, toiture en appentis de très peu de largeur, destinée à protéger une partie de construction contre l'écoulement de l'eau. Très souvent dans les anciennes maisons il y avait des larmiers au-dessus de chaque ouverture. — Se dit, en architecture classique, de la saillie des moultres formant corniche. La surface horizontale des larmiers est parfois unie, parfois aussi elle est décorée de caissons, de mutules ou de modillons couverts de gouttes ou de larmes. (Voy. ces mots.)



Mais elle est presque toujours évidée, de façon que les gouttes d'eau brusquement

arrêtées par le coupe-larmes ne puissent, par un effet de capillarité, continuer à dégrader les profils, dont, sans ce ressaut, elles suivraient les contours jusqu'à la base de l'édifice, tandis que ce ressaut force les gouttelettes d'eau à tomber verticalement.

— **de cheminée.** — (Arch.) — Moulure saillante placée au sommet d'un tuyau de cheminée dépassant un comble.

— **de corniche.** — (Arch.) — Dessous d'une corniche creusée en gouttière de façon à arrêter les gouttes d'eau.

Latéral. — (Arch.) — Se dit de tout ce qui est placé sur le côté : des ouvertures latérales, c'est-à-dire pratiquées sur les côtés d'une ouverture principale ; des chapelles latérales, etc.

Lattes. — (Arch.) — Lames minces et longues de chêne ou de sapin, utilisées pour les toitures, les lambris en plâtre, etc.

Lattis. — (Arch.) — Ouvrage en lattes. Disposition des lattes sur un

comble. Le lattis est dit *jointif*, lorsque les lattes se touchent; *écarté*, dans le cas contraire.

Lauré. — Se dit de bustes, de médaillons, de coins de monnaie représentant des personnages dont la tête est ceinte d'une couronne de laurier.

Lauréat. — Celui qui a remporté un prix dans un concours. Le lauréat du prix de Rome. On dit aussi le lauréat du prix du Salon.

Laurier. — (Arch.) — Feuillage d'une espèce particulière disposé en guirlandes, et fréquemment usité comme motif d'ornementation. Dans le blason



on représente le laurier sous la forme d'un arbrisseau à feuilles longues et pointues, à tige unie et sans nœuds. Le laurier est le symbole de la victoire, du succès, du triomphe. Dans les panneaux décoratifs on

représente souvent des bouquets de laurier, dont les fleurs d'un beau rose font ressortir le feuillage vert foncé, et parfois recouvert d'une efflorescence blanche.

Lavabo. — (Arch.) — Salles spéciales dans les édifices du moyen âge, où l'on installait des piscines et aussi de petits réservoirs disposés sous des arcades richement ornementées. Le lavabo de l'abbaye de Fontenay se composait d'une vasque placée autour d'une colonne centrale supportant les arcs de retombeée des voûtes. Le lavabo de Saint-Denis, qui date du XIII^e siècle, est conservé aujourd'hui à l'École des beaux-arts, et celui de Saint-Wandrille (Seine-Inférieure), qui existe encore, est placé dans



une arcade couverte de rinceaux d'une extrême délicatesse.

Lavage des pâtes. — (Céram.) — Opération qui consiste à mettre en suspension dans l'eau l'argile plastique de la faïence, de façon que les fragments les plus lourds puissent être séparés de l'agile par la décantation.

Lavatorium. — (Arch.) — Sorte de lavabo formé d'une grande vasque et destiné à laver le corps des religieux défunts. Il y avait un très beau lavatorium à l'abbaye du Mont-Saint-Michel.

Lavé. — Se dit d'un dessin exécuté au lavis.

Laver. — Passer, étendre des teintes plates de couleurs d'aquarelle ou d'encre de Chine additionnées d'eau. Les dessins d'architecture, les dessins de mécanique sont lavés. — Laver, c'est passer une teinte régulière parfaitement unie sur le papier, tandis que dans l'aquarelle proprement dite, dans le dessin artistique, les teintes sont posées librement et sans préoccupation d'étendre la teinte avec une régularité parfaite.

Lavis. — Procédé qui consiste à laver un dessin, c'est-à-dire à le colorier et à l'ombrer, soit à l'aide de teintes plates, soit à l'aide de teintes fondues. — Dessins exécutés par ce procédé. Dans le lavis d'architecture ou de mécanique, le modelé des surfaces convexes s'obtient au moyen de teintes superposées. — Il existe aussi des lavis dus à de véritables artistes et exécutés sur des croquis à la plume ou au crayon. Les teintes franches des lavis servaient, dans le siècle dernier encore, à certains artistes pour indiquer sur leurs esquisses les partis pris de lumière et d'éclairage. Aujourd'hui le lavis n'est plus appliqué qu'aux plans et aux dessins de machines; les façades d'architecture sont maintenant très fréquemment traitées en aquarelle.

Layer. — (Arch.) — Unir le parement d'une pierre à l'aide d'un marteau à dents appelé *laye*.

Lazulite. — Pierre bleue, opaque, veinée de blanc et pointillée de pyrites

ferrugineuses, employée dans les arts décoratifs, notamment en plaques d'ornement sur certains meubles de luxe.

Léché. — Se dit d'une exécution trop finie, d'une œuvre d'art dont les plus petits détails sont exécutés avec trop de minutie, dont le faire est trop précis, trop pénible.

Lécythus. — (Céram.) — Vase athénien en forme de burette cylindrique, à col étroit, terminé par une embouchure évasée contre laquelle s'appuie une anse retombant sur la carène du corps du vase. Ce vase était en général destiné à contenir des parfums.

Légende. — Explications jointes à un plan ou à une carte; titre, explication d'un sujet de tableau, d'une gravure; inscription d'une monnaie ou médaille. — Se dit aussi parfois des inscriptions placées dans certaines parties d'un tableau, d'une fresque.

Léopard. — Figure de blason. Le léopard est toujours représenté avec le masque de face et il est ordinairement passant. De plus, pour le lion, l'extrémité de la queue est toujours tournée sur le dos, et pour le léopard l'extrémité en est toujours recourbée en dehors. On dit que le léopard est lionné s'il est rampant.



Lettre (avant). — (Grav.) — (Voy. *Épreuve avant la lettre.*)

— (avec). — (Grav.) — (Voy. *Épreuve avec la lettre.*)

— **baveuse.** — (Imp.) — Lettre, surtout en typographie, tirée avec peu de soin et dont les contours ne sont pas nets.

— **grise.** — Se dit des lettres ornées commençant un chapitre et dont les pleins sont couverts de hachures produisant à l'impression une teinte grise.

— **ornée.** — Lettres décorées ou enluminées. Les lettres ornées, usitées le plus souvent comme initiales de chapitres, sont peintes à la gouache dans les anciens manuscrits. Dans l'imprimerie on emploie des lettres ornées

dessinées et gravées sur bois — ou reproduites par les nouveaux procédés de gravure chimique — dans la composition desquelles le talent des artistes peut se donner libre carrière. Les lettres ornées les plus simples se composent d'une initiale de grande dimension entourée d'ornements; d'autres, plus compliquées, forment de véritables vignettes où la lettre est formée par des attributs, des figures, des monuments plus ou moins heureusement agencés.

Lettrine. — Se dit abusivement des vignettes formant de petites lettres ornées, tandis qu'en langage typographique la lettrine n'est qu'une lettre de renvoi.

Leucographie. — (Voy. *Dessin et Gravure leucographique.*)

Levage. — (Arch.) — Opération de la pose et de la mise en place d'un échafaudage ou d'une charpente.

Lever un plan. — Mesurer un terrain, prendre les dimensions d'un bâtiment, et, guidé par ces renseignements, chiffrés ou cotés, en tracer la figure sur le papier à l'aide d'une échelle indiquant le rapport qui existe entre les dimensions du dessin et celles des surfaces mesurées.

Lèvre. — (Arch.) — Rebord de la corbeille du chapiteau corinthien sur lequel vient s'appliquer le tailloir.

Lézarde. — (Arch.) — Crevasse, fente longitudinale irrégulière.

Liais. — (Arch.) — Pierre dure des environs de Paris.

Liaison. — (Arch.) — Manière de poser les assises d'une muraille de façon à relier entre elles le plus solidement possible les différentes parties d'une construction. — Qualité des mortiers et cimentés destinés à relier les pierres formant une assise.

Libage. — (Arch.) — Moellons taillés en cubes de forme irrégulière, et usités dans la construction des fondations. — Pierre sans parement noyée dans l'épaisseur d'un mur.

Liberté de main. — Se dit de l'aisance savante avec laquelle un maître

manie le pinceau, le crayon, le burin.

Libration. — Se dit, dans une composition, du balancement des lignes, de l'équilibre des groupes, de la pondération des mouvements.

Lice. — (Arch.) — Barrières, garde-fou. — On dit aussi *lisse*.

— (Art déc.) — (Voy. *Haute lisse*, *Basse lisse*.)

Lichaven. — Dolmen n'ayant que deux pierres de support. On donne aussi à ces dolmens le nom de *trilithe*, parce qu'ils sont formés de trois pierres, deux étant posées verticalement et



enfoncées dans le sol, la troisième formant table et étant posée horizontalement.

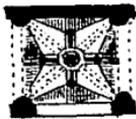
Licorne. — Animal fabuleux, portant une corne sur le front, qui figure dans le blason et parfois dans certains motifs d'ornementation. La licorne est le plus souvent représentée passante; on la dit *sail-lante* lorsqu'elle est représentée dressée sur ses pieds de derrière, et *en défense* lorsqu'elle a la corne baissée, c'est-à-dire presque horizontale.



Lien. — (Arch.) — Pièce de charpente usitée dans la construction des combles, et reliant le poinçon au faite.

— **de fer.** — (Arch.) — Pièce de fer droite ou coudée, boulonnée sur des pièces de bois qu'elle réunit fortement et rend solidaires.

Lierne. — (Arch.) — Pièce de bois faisant partie d'un comble conique ou



en forme de dôme. — Se dit aussi des

nervures des voûtes ogivales, principalement en usage vers le milieu du xv^e siècle.

Lierre. — Feuillage d'une espèce particulière, employé sous forme de guirlandes ou d'autres motifs de décoration. Le lierre est un des attributs de Bacchus, et les guirlandes de lierre sont fréquemment employées dans la décoration des édifices de style rustique et champêtre.

Ligne. — Se dit en art du contour des figures. Une figure d'une grande pureté de lignes, d'un contour superbe. Sacrifier la ligne à la couleur; donner la prédominance au coloris sur le dessin.

— (Arch.) — Distance entre deux points.

— **à plomb.** — Ligne perpendiculaire à la surface des eaux tranquilles considérées sur une petite étendue. Cette ligne indique la direction de la pesanteur.

— **d'about.** — (Arch.) — Ligne d'intersection du lattis *supérieur* d'un comble et d'une sablière. — (Voy. *Ligne de gorge*.)

— **de beauté.** — Se disait, suivant une certaine doctrine artistique, d'une ligne courbe, d'une ligne ondulée, gracieuse, — parfois fort maniérée, — hors de laquelle il n'était point de contour véritablement beau et digne d'admiration. — C'est Hogarth, le caricaturiste anglais, qui a le premier formulé en deux gros volumes la théorie de la ligne serpentine ou de beauté.

— **de foulée.** — (Arch.) — Ligne suivie sur les marches d'un escalier par les pieds d'une personne qui monte librement cet escalier. On dit aussi *ligne d'embranchement*.

— **de gorge.** — (Arch.) — Ligne d'intersection du lattis *inférieur* d'un comble avec la sablière. — (Voy. *Ligne d'about*.)

— **d'embranchement.** — (Arch.) — Ligne qui sert de base dans l'épure du tracé d'un escalier, pour la division des marches. Elle doit se confondre avec la *ligne de foulée*.

Ligne de naissance. — (Arch.)

— Ligne d'intersection d'une surface verticale et de la surface concave d'une voûte.

— **de niveau.** — (Arch.) — Ligne déterminant la position horizontale de deux points distants l'un de l'autre.

— **de pente.** — (Arch.) — Ligne qui détermine la différence de niveau qui existe entre deux points.

— **de terre.** — Ligne droite horizontale servant de base pour le tracé perspectif d'un tableau.

— **d'ombre.** — Ligne qui dans un corps éclairé sépare la partie lumineuse de la partie ombrée.

— **fuyante.** — (Perspective.) — Ligne dont la direction n'est ni horizontale ni parallèle à l'horizon.

— **horaire.** — Ligne tracée sur un cadran solaire pour indiquer l'heure.

— **horizontale.** — Ligne d'intersection d'un plan horizontal avec un plan vertical. Se dit aussi en perspective de toutes les lignes parallèles à l'horizon.

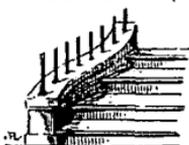
— **méplate.** — (Peint.) — Ligne qui indique le passage d'un plan à un autre.

— **punctuée.** — Ligne formée d'une série de points ronds ou de petits traits régulièrement espacés et servant à indiquer sur un plan soit des axes, soit des lignes invisibles, soit des directions projetées, etc., etc.

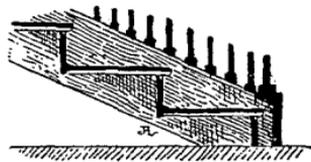
Limaçon. — (Arch.) — Se dit des tracés en spirale, suivant lesquels on édifie des voûtes, des escaliers, etc.

Limande. — (Arch.) — Règle plate des charpentiers et des menuisiers, — et aussi pièce de bois de peu d'épaisseur.

Limon. — (Arch.) — Point d'appui d'un escalier du côté du vide. Les limons sont en bois ou en pierre, évidés ou contournés, unis ou bordés de moulures, et généralement ils prennent



naissance avec les premières marches qui, construites avec les mêmes maté-



riaux, prennent le nom de *marches de limon*.

Limon (faux). — (Arch.) — Limon (voy. ce mot) posé contre un mur et destiné à soutenir de ce côté les marches d'un escalier.

Lingoir. — (Arch.) — Pièce de charpente supportant les solives ou les chevrons interrompus pour le passage d'une toiture de lucarne.

Linéaire. — Se dit d'épures, de plans exécutés à l'aide de lignes régulières, de courbes géométriques, et de tout dessin tracé à la règle et au compas.

Linéal. — Se dit de ce qui a rapport à l'ensemble des lignes, des contours d'un dessin, d'une peinture. L'harmonie linéale d'un tableau.

Linographie. — Genre de photographies agrandies et peintes à l'huile, dans lequel on s'attache à reproduire les indications données par le grandissement.

Linteau. — (Arch.) — Traverse horizontale unie ou ornementée réunissant les pieds-droits d'une baie de porte ou de fenêtre. Le linteau peut être en charpente, en fer ou en pierre. Dans le dernier cas,



s'il est monolithe, il est en général d'une faible longueur; aussi le plus souvent

est-il formé de claveaux appareillés en plate-bande. (Voy. ces mots.) Les linteaux en fer sont d'un aspect peu décoratif, mais ils offrent l'avantage d'avoir une grande portée. — (Voy. ce mot.)

Lion. — (Blas.) — Le lion et le léopard, qui sont des animaux héraldiques, ont des termes accessoires qui leur sont communs. Ils sont *armés*, lorsque les ongles sont d'émail différent; *lampasés*, lorsque la langue est apparente; *mornés*, s'ils n'ont ni langue ni dents; *diffamés*, s'ils n'ont pas de queue; *couronnés*, *adossés*, *affrontés*, etc.

— **issant.** — (Figure de blason.) — Lion dont l'extrémité supérieure seule est représentée sur un chef, sur une fasce, l'animal semblant ainsi apparaître au haut de l'écu. On dit lion naissant quand il paraît à moitié sur le champ de l'écu, la partie inférieure étant supprimée.

— **léopardé.** — (Blas.) — (Voy. *Lion passant*.)

— **passant.** — (Blas.) — Lion représenté sur l'écu dans la position d'un animal en marche, la patte dextre de devant presque horizontale. On dit aussi *lion léopardé*, lorsque la queue étant tournée sur le dos, l'extrémité en est retournée en dehors.

— **rampant.** — (Blas.) — Lion de profil ne montrant qu'un œil et qu'une oreille, dressé sur ses pattes de derrière, la patte dextre de devant élevée et la patte sénestre de derrière en arrière, la queue levée droite en un peu ondulée et l'extrémité touffue tournée du côté du dos.

Lisse. — (Arch.) — Uni, dressé, sans ornements ni moulures.

Lisse. — (Tapissieric.) — (Voy. *Basse lisse*, *Haute lisse*.)

Lisser. — (Arch.) — Polir.

Listel. — (Arch.) — Moulure unie ayant pour profil un demi-rectangle, séparant les moulures à profil convexe ou concave. (Voy. *Filet*.) — Se dit aussi de la partie lisse d'un fût de colonne occupant l'intervalle des cannelures.

— (Numism.) — Rebord circulaire qui existe à la circonférence des monnaies ou des médailles.

Lit. — (Arch.) — Surface inférieure d'une pierre taillée et posée suivant la position qu'elle occupait dans la carrière.

Liteau. — (Arch.) — Petite latte.

Liteler. — (Arch.) — Poser et clouer des liteaux.

Lithochromatographie. — Art d'imprimer en couleur sur pierre. — Peu usité. — On dit plus habituellement *Chromolithographie*.

Lithochromie. — Procédé par lequel on cherche à imiter les tableaux en peignant à l'huile — en couches épaisses et à l'envers — des épreuves lithographiques tirées sur papier, rendues transparentes à l'aide de vernis gras, et finalement collées sur une toile et vernies comme les tableaux ordinaires.

Lithochromique. — Se dit des procédés relatifs à la lithochromie.

Lithochromographie. — Se dit de l'impression en couleur sur pierre. On dit plus fréquemment *Chromolithographie*.

Lithochromographique. — Se dit des procédés relatifs à l'impression en couleur sur pierre.

Lithochrysographie. — Art d'imprimer sur pierre les ors et les couleurs.

Lithochrysographique. — Se dit des procédés d'impression sur pierre en or et en couleur.

Lithocolle. — Ciment à l'aide duquel les lapidaires assujettissent les pierres fines qu'ils taillent à la meule.

Lithoglyphe. — Graveur sur pierre.

Lithoglyphie. — Art de graver sur pierre.



Lithographe. — Artistes qui exécutent des dessins sur pierre lithographique. — (Voy. *Lithographie.*)

Lithographie. — Art de dessiner sur pierre à l'aide d'encre grasse ou de crayons gras, et aussi épreuves obtenues par ce procédé. La lithographie a été inventée en 1796 par Senefelder. Elle n'est presque plus usitée aujourd'hui que dans l'art industriel, pour les imprimés de commerce. Mais dans la première moitié de ce siècle les procédés de lithographie au crayon ont été adoptés par toute une pléiade d'artistes : Prudhon, Géricault, Charlet, Delacroix, Devéria, Raffet, Vernet, Bellangé, Daumier, Gavarni, dont les croquis sur pierre sont autant d'épreuves de dessins originaux. Malheureusement un tirage à très petit nombre suffit à enlever les finesses du dessin.

Lithographeur. — Reproduire par des procédés lithographiques.

Lithophanie. — Procédé à l'aide duquel on modèle sur des plaques de porcelaine, de biscuit, des dessins qui, éclairés par transparence, donnent des ombres et des clairs. La différence des tons est obtenue par la plus ou moins grande épaisseur de la porcelaine ou du biscuit. Les lithophanies sont coulées dans des moules obtenus soit mécaniquement, soit à la main, et dans lesquels toute l'habileté de l'artiste consiste à bien graduer les épaisseurs destinées à donner les noirs, par rapport aux blancs qui doivent être maintenus aussi transparents et par suite aussi peu épais que possible.

Lithophotographie. — Procédé d'impression lithographique dans lequel les pierres, au lieu d'être dessinées par un artiste, sont obtenues à l'aide de clichés photographiques qui ont permis de décalquer à la surface de la pierre une épreuve photographique semblable à celle que l'on obtient sur papier sensibilisé. Les épreuves lithophotographiques ont donc l'aspect de photographies et sont parfois un peu floues, mais elles présentent l'avantage d'être inaltérables

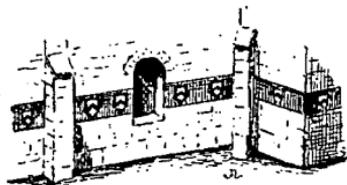
puisqu'elles sont tirées à l'encre grasse.

Lithostéréotypie. — Procédé de gravure chimique sur pierre, inventé en 1841 par Tissier et qui porte aussi le nom de tisséographie. — Il consiste à creuser à l'aide de l'acide azotique les parties d'une pierre qui ne sont pas recouvertes de crayon ou d'encre grasse, de façon à obtenir un creux suffisant pour couler la matière des caractères d'imprimerie. Le cliché ainsi obtenu peut être tiré sur des presses typographiques. Il est bon toutefois d'observer que ce procédé donne des clichés en sens inverse des dessins tracés sur la pierre.

Lithostrote. — Pavages exécutés en mosaïque.

Lithotypographie. — Procédé à l'aide duquel on exécute sur pierre des fac-similés d'impressions typographiques, soit en décalquant des pages de vieux volumes dont le papier a été humecté avec une composition chimique spéciale, soit en décalquant des épreuves fraîchement tirées sur des caractères typographiques.

Litre. — (Arch.) — Bande peinte aux armoiries des patrons fondateurs des églises du moyen âge et de la Renaissance, et régnant au pourtour extérieur de l'édifice. — Se dit aussi des larges



bandes d'ornementation peintes à plat sur une surface murale et plus spécialement des bandes verticales divisant de grands panneaux, ou reliant des motifs décoratifs aux bordures horizontales servant d'encadrement.

Livide. — (Voy. *Couleur livide.*)

Livre d'Heures. — (Voy. *Heures.*)

— **éléphantins.** — (Arch.) — Tablettes d'ivoire sur lesquelles sont peintes ou gravées des inscriptions.

Livret. — Catalogue des expositions

des beaux-arts, des Salons annuels, des musées; nomenclature des œuvres formant une collection.

Lobe. — (Arch.) — Découpeure, dentelure ou compartiments formés par des arcs de cercle en usage dans l'architecture mauresque et dans le style gothique. Dans les



arcades arabes, les ogives sont découpées en plusieurs lobes toujours en nombre impair. Quelquefois même dans les arcades inscrites dans des

ouvertures rectangulaires ou de toute autre forme, la division et le contour des lobes sont accusés à l'extrados des voûtes.

Dans le style ogival, on trouve de fréquents exemples de grandes fenêtres divisées verticalement par les nervures ou meneaux, et à partir de la naissance de l'ogive, ces meneaux se croisent, s'entrelacent, laissant entre eux des vides ou lobes déterminés par des portions d'arc de cercle convexes ou concaves, dont les intersections forment des crochets saillants qui parfois sont ornés de feuillages.



Lobé. — Divisé en lobes.

Loge ou loggia. — (Arch.) — Galeries et portiques construits en avant-



corps de certains édifices en Italie et décorés parfois de peintures. Se dit aussi des peintures elles-mêmes. Les loges de

Raphaël au Vatican. En architecture, il y a des exemples récents de ces loges à l'italienne au nouvel Opéra et aux deux théâtres de la place du Châtelet à Paris. On donne aussi le nom de loges, dans les théâtres, aux places formant salon ou appartement clos sur trois faces et ouvert seulement dans la direction de la scène.

Loge (en). — Être en loge. Se dit de la façon dont les artistes sont installés pour exécuter les œuvres du concours pour le prix de Rome. Ils sont, à cet effet, individuellement enfermés, isolés dans des ateliers ou « loges », où ils ne doivent introduire, sous peine d'exclusion, ni dessins ni documents pris à l'extérieur.

Logement. — (Arch.) — Ensemble de pièces destinées à l'habitation.

Loggia. — (Voy. Loge.)

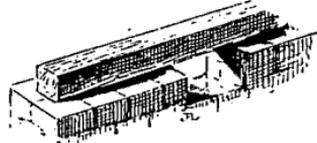
Logis. — Se disait autrefois des hôtelleries, des demeures privées, des gentilhommières, etc., etc.

Logiste. — Se dit des élèves qui ont été admis à prendre part aux épreuves en loges pour le concours du prix de Rome à l'École des beaux-arts.

Lointain. — Se dit, dans un tableau ou un dessin, des plans les plus éloignés. Les fonds ou lointains d'un paysage, des lointains vaporeux, des lointains trop écrits, trop accentués, qui ne paraissent pas suffisamment éloignés.

Long-pan. — La plus grande surface d'un comble.

Longrine. — (Constr.) — Pièce de charpente posée horizontalement sur une muraille continue ou sur des piliers



très rapprochés et qui sert de base à un comble, etc., etc. Les longrines, devant parfois supporter des charges considérables, doivent être soutenues dans toute leur longueur.

Loquet. — (Arch.) — Mode de

fermeture d'une porte, consistant en une tige de fer qui retombe par son propre poids ou à l'aide d'un ressort dans une gâche ou mentonnière placée à cet effet.

Loqueteau. — Petit loquet.

Losange. — Figure géométrique ayant quatre côtés égaux, quatre angles égaux deux à deux, deux angles aigus et deux obtus.

Losangé. — (Arch.) — Se dit des motifs d'ornementation sculptés, usités dans le style roman et consistant en che-



vrons opposés, et aussi des plaques de métal découpées en

losanges et servant à recouvrir les toitures des clochers, des dômes, des coupes, etc.

— (Blas.) — Se dit d'un écu rempli de losanges. Le losange est une figure quadrangulaire dont la hauteur et la largeur doivent être dans la proportion de 7 à 5. Il ne faut le confondre ni avec la *fusée* qui est plus resserrée et à extrémités pointues ou légèrement arrondies, ni avec les *macles* ou *rustres* qui sont toujours percés d'ouvertures.



Lottinoplastique. — (Sculpt.) — Procédé de moulage inventé en 1835 par le littérateur et voyageur Lottin de Laval. Ce procédé consiste à prendre des empreintes à l'aide de feuilles de papier humides et superposées que l'on applique successivement en tamponnant à l'aide d'une brosse. Lorsque le moulage a acquis la consistance du carton, on le retire avec précaution et lorsqu'il est sec, on peut le rouler. La lottinoplastique peut s'appliquer à la reproduction des statues et des bas-reliefs; il présente — pour les voyageurs surtout — cet immense avantage de fournir des moulages faciles à emporter et d'un poids insignifiant.

Lotus. — (Arch.) — Se dit d'une cimaise d'un profil spécial, et particu-

lièrement employée dans les monuments de style indien.

Lotus. — Feuilles et fleurs fréquemment employées comme motif de décoration dans les monuments de l'Inde et de l'Égypte, et considérées comme un symbole de fécondation et de vie. Les fleurs



épanouies du lotus, les boutons et les feuilles en forme de cloche à bords évasés ont été souvent reproduits par les Égyptiens, et le plus grand nombre des chapiteaux de style égyptien offre soit



l'aspect d'une fleur de lotus tronquée supérieurement, renflée par le bas et resserrée par le haut, soit celui d'un calice dont la circonférence est décorée de lobes convexes représentant les pétales du lotus.

Louche. — Se dit particulièrement dans la peinture sur verre et sur émail de tons noirâtres et manquant de transparence. — Se dit aussi en général de tonalités sans fraîcheur, de tons troubles ou altérés par des mélanges maladroits.

Loup passant. — (Blas.) — Le loup passant se représente comme le lion passant, comme le léopard, c'est-à-dire dans l'attitude de la marche, la patte dextre levée.

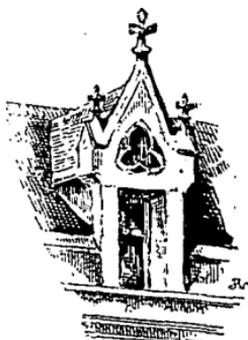
— **ravissant.** — (Blas.) — Loup dressé sur ses pattes de derrière.

Lourd. — Se dit de tons opaques, de contours trop appuyés, de figures sans élégance; en architecture, des proportions, des détails qui demandaient à être traités d'une façon plus svelte, plus légère.

Louvre. — Se dit à la fois des palais du Louvre et de l'ensemble des

collections d'art rassemblées à Paris dès le règne de François I^{er} et considérablement augmentées par Louis XIV et Napoléon I^{er}. Les galeries du Louvre renferment : un musée des tableaux, un musée des dessins, un musée des objets d'art du moyen âge et de la Renaissance, des musées de sculpture ancienne et moderne, et enfin des musées assyrien, égyptien et étrusque. A ces différentes galeries il faut encore ajouter les salles de la chalcographie ou musée de gravure, et les salles ou galeries installées à la suite de donations ou legs particuliers.

Lucarne. — (Arch.) — Fenêtre verticale en saillie sur la pente d'une toiture.



époque on élevait alors des lucarnes de pierre découpée, entourées de clochetons et de balustrades du plus merveilleux effet. Les lucarnes du palais de justice de Rouen passent à bon droit pour des chefs-d'œuvre de ce genre. Il existe aussi de très belles lucarnes décoratives soit en pierre, soit en charpente, à l'Hôtel de Cluny, à l'Hôtel de Jacques Cœur à Bourges, à l'Hôtel du Bourgtheroulde, à Rouen, etc.

— à fronton triangulaire. — On dit aussi lucarne damoiselle. (Voy. ce mot.) Dans les constructions



en pierre — et suivant les styles, — on fait un fréquent usage des lucarnes à fronton triangulaire. Les grandes lucarnes gothiques sont des lucarnes à fronton triangulaire, et dans le style classique les lucarnes à fronton sont parfois décorées au sommet de riches motifs de sculpture formant amortissement.



Lucarne à la capucine. — (Arch.) — Lucarne recouverte d'un comble vu par la croupe.

— **bombée.** — (Arch.) — Lucarne dont la toiture suit la forme d'un arc de cercle. Les lucarnes en zinc, de fabrication moderne, ont généralement cette forme, et quelquefois ces lucarnes sont ornées de motifs rapportés et rompant légèrement les moulures concentriques.



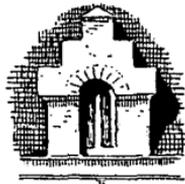
— **carrée.** — Lucarne dont la toiture est horizontale. Cette forme est peu monumentale. Elle est utilisée parfois dans les constructions privées, dans les habitations champêtres.



— **damoiselle.** — (Arch.) — Lucarne en charpente terminée par une toiture triangulaire.

— **faitière.** — Lucarne placée à la partie supérieure d'un comble et terminée par une toiture en pignon.

— **flamande.** — (Arch.) — Lucarne construite en maçonnerie de pierre ou de brique et couronnée d'un fronton à redans dissimulant la toiture. Ces redans sont en nombre plus ou moins grand, suivant la hauteur du fronton.



Lucarne historiée. — Lucarne dont le tympan est orné de sculptures,



dont le couronnement est découpé en arcatures, ou se termine en pinacles. Telles étaient le plus souvent les lucarnes des monuments du xv^e et du xvi^e siècle, qui, au-dessus de l'ouverture rectangulaire,

offrent souvent aussi un espace triangulaire décoré d'armoiries ou de bas-reliefs.

— **œil-de-bœuf.** — Lucarne dont l'ouverture est circulaire. Les lucarnes de cette forme sont parfois reliées à une base assez large par des enroulements



en volute, tandis que les motifs d'ornementation de l'*œil-de-bœuf* (voy. ce mot) se rapprochent presque toujours de la forme circulaire.

— **rampante.** — (Arch.) — Lucarne dépourvue de fronton, placée dans le milieu d'un comble et dont la toiture est inclinée, mais suivant une autre pente que celle du toit. On donne parfois aussi ce nom aux lucarnes dont l'appui et le linteau ne sont pas placés horizontalement.



Luisant du cuivre. — (Grav.) — On nomme ainsi, par opposition au noir du vernis, les traits de métal brillant mis à nu à l'aide de la pointe. On tempère ce luisant qui, frappé directement par la lumière, serait très fatigant à l'œil, au moyen d'un châssis tendu en papier huilé ou en gaze d'Italie,

incliné à 45° et tamisant les rayons lumineux.

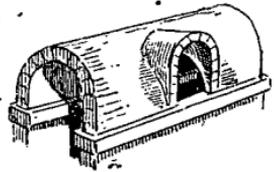
Lumière. — Se dit de la partie la plus lumineuse d'un tableau, d'un dessin, d'une gravure. — Se dit aussi de la façon dont une scène est éclairée. Un tableau qui manque de lumière dans certaines parties.

— (Blas.) — Se dit des yeux d'animaux représentés sur un écu, et principalement des yeux de sanglier ou de porc-épic.

— **étrangère.** — Se dit d'un foyer de lumière qui n'est qu'un accessoire dans l'éclairage d'une scène peinte. Ainsi, par exemple, dans un tableau représentant un parc de moutons au clair de lune, un berger s'avance une lanterne à la main; cette lanterne, qui projette ses reflets sur une partie de la toile, porte le nom de lumière étrangère, par opposition aux rayons de la lune qui est la lumière principale du tableau.

Lumineux. — Se dit de tons éclatants et brillants; de toiles claires, de tableaux dans lesquels la lumière est abondante et vive.

Lunette. — (Arch.) — Voûte pratiquée dans une autre voûte en berceau de plus grande dimension et destinée à amener du jour dans un endroit ou à rejeter une partie de la poussée sur d'autres points d'appui. — On donne aussi ce nom aux quatre portions de courbes formant par leur réunion une voûte d'arête.

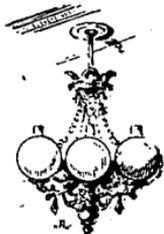


Lustre. — (Céram.) — Glaçure, vernis, émail ou couverture (voy. ces mots) appliqué en couche très mince.

— Appareil d'éclairage suspendu à un plafond, à une voûte, à une nef d'église. Les lustres d'église affectent parfois la forme de couronnes triflées ou fleurdelisées suspendues par de

chaînes. Les lustres destinés à éclairer les salles de théâtre atteignent souvent des dimensions considérables. Tel est le lustre du grand Opéra. L'armature et certaines parties décoratives sont ordinairement en bronze doré et enrichies de pendeloques et de boules de cristal disposées en guirlandes.

Lutrin. — Meuble d'église placé dans le chœur et formé d'un pupitre double ou simple, le plus souvent posé sur un pivot. C'est sur le lutrin que se placent les livres de plainchant. Il existe de très beaux lutrins en bois sculpté. D'autres sont exécutés en pierre,



en marbre, en fer forgé ou en cuivre.

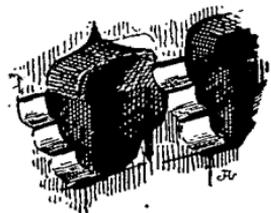
Luxembourg. — Se dit à Paris du palais du Sénat et de la galerie de tableaux, inaugurée en 1818 et renfermant un certain nombre d'œuvres des principaux artistes vivants. Suivant un règlement fort peu respecté, les œuvres des artistes ne doivent prendre définitivement place au musée du Louvre que cinq ans au moins après la mort de leurs auteurs. Le musée du Luxembourg doit prochainement être transféré dans l'orangerie du même palais, qui va être installée à cet effet.

Lycée. — Chez les anciens, se disait d'un ensemble de bâtiments où les savants se réunissaient et où les jeunes Athéniens s'instruisaient. Chez les peuples modernes, se dit des établissements officiels destinés à l'instruction de la jeunesse et placés sous la surveillance de l'État.

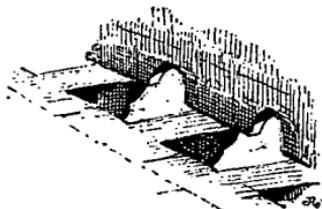
M

Macabre. — Se dit de sujets peints, dessinés, sculptés ou gravés, dans lesquels figure une représentation de la Mort, soit sous forme de squelette, soit sous forme d'écorché. Une Danse macabre, des sujets macabres.

Mâchicoulis. — (Arch.) — Galerie saillante et continue établie dans les châteaux forts du moyen âge au sommet des courtines et des tours, avec ouvertures d'où l'on pouvait voir le pied des constructions. Les



mâchicoulis en pierre ont remplacé les hourds en bois (voy. *Hourd*) dont la détérioration était très rapide. Les mâchicoulis furent substitués aux hourds



dès le ^{xiii}e siècle, dans les régions du Midi, et au ^{xiiii}e seulement dans celles du Nord. Au ^{xiv}e, on les construisit de façon que les projectiles pussent ricocher, décrire des courbes et atteindre des assiégeants même placés à une certaine distance des murailles. Au ^{xv}e siècle, les mâchicoulis furent parfois décorés de trilobes; mais ils disparurent définitivement lorsque l'artillerie devint d'un usage général. Dans certaines maisons gothiques, aux étages supérieurs et

pour soutenir la saillie des corniches, on établissait parfois des mâchicoulis en charpente, mais sans aucune utilité et simplement comme parti pris décoratif.

Machine à graver. — Machine à l'aide de laquelle on exécute en tailladouce ou sur bois des hachures fines et régulièrement espacées. On désigne aussi ces appareils sous le nom de *Machine à griser*, parce qu'elles peuvent exécuter des hachures fines qui produisent à l'œil l'effet d'une teinte grise très unie.

— **à sculpter.** — Se dit de certaines applications du pantographe, entre autres des machines Collas et Blanchard, à l'aide desquelles on reproduit des sculptures, soit en réduction, soit de même dimension que les reliefs d'après lesquels on opère.

Macles. — (Blas.) — Losanges ajourés de losanges plus petits, laissant voir le champ de l'écu par leurs ouvertures. Les macles diffèrent des *rustres* en ce que ces derniers sont ajourés en rond. Les macles s'emploient presque toujours en nombre. Dans certaines armoiries on trouve des exemples de macles posés en païre, c'est-à-dire dont l'axe rayonne à partir du centre de l'écu.



Maçonné. — (Blas.) — Se dit de tours ou de constructions représentées sur un écu et dont l'appareil est indiqué. Ces joints, que certains auteurs appellent aussi traits de rustique, sont ordinairement de sable. Des tours crénelées d'argent et maçonnées de sable.



Maçonnerie. — (Arch.) — Se dit des travaux construits en moellons, en briques ou en pierre et reliés à l'aide de plâtre ou de mortier.

Madone. — Représentation peinte ou sculptée de la Vierge. — Statuette de la Vierge généralement placée dans une niche, sur la voie publique, souvent à l'angle d'une construction.

Madre. — Se disait au moyen âge des cœurs de bois avec lesquels on fabriquait des hanaps et des vases à boire.

Madré. — Tacheté de diverses couleurs par analogie aux taches du bois de hêtre. Porcelaine madrée.

Madrier. — (Arch.) — Pièce de bois de longueur variable, sur 8 à 16 centimètres d'épaisseur et 27 à 43 centimètres de largeur environ.

Magot. — Figures grotesques de la Chine ou du Japon, peintes, dessinées, sculptées et parfois enluminées et dans lesquelles les dimensions de la tête sont considérablement exagérées. Il y a des magots en porcelaine, en faïence, en bronze, en bois, en ivoire, qui sont de petites merveilles d'exécution.

Maigre. — Se dit d'un contour de proportion trop étriquée, d'une exécution trop sèche, trop superficielle, qui manque d'ampleur.

Maillet. — Se dit parfois poétiquement pour désigner la masse du statuaire, du sculpteur.

Mailloche. — (Blas.) — Maillet de petite taille. Se dit aussi d'une masse de sculpteur, d'un gros maillet formé d'un bloc de bois cylindrique et de forme légèrement cintrée. Se dit aussi du gros marteau de fer à l'aide duquel les ouvriers carriers détachent les blocs de pierre.

Main. — Réunion de vingt ou vingt-cinq feuilles de papier de même



format. Une main de papier grand aigle.

Main courante. — (Arch.) — Partie supérieure d'une balustrade ou d'une rampe d'escalier à hauteur d'appui sur laquelle on pose la main. Lorsque les rampes sont en fer, les mains courantes sont ordinairement en bois. On pose aussi sur des balustrades en pierre des mains courantes en marbre ou en bois recouvert d'étoffes. On dit aussi portemain.

Main de justice. — Insigne du pouvoir royal se composant d'une tige de métal plus ou moins ornementée et surmontée d'une main d'ivoire ou de métal.

Maison. — (Arch.) — Constructions destinées à l'habitation. Les maisons grecques et romaines se composaient en général de plusieurs corps de bâtiments entourant une cour. Les maisons gothiques et de la Renaissance étaient élevées suivant des plans de formes variables et leurs façades étaient parfois somptueusement décorées de sculptures en pierre ou en bois.

— **carrée.** — (Arch.) — Se dit communément d'un temple romain qui existe encore à Nîmes et dont l'église de la Madeleine, à Paris, n'est qu'une reproduction considérablement amplifiée.

Maître. — (Blas.) — Se dit de la plus grande partie de l'écu quand le bas n'est garni que d'une pointe et le plus souvent en chapé à contour curviligne. Le maître se rencontre fréquemment dans les armoiries allemandes et se blasonne ainsi : d'argent, le maître ployé ou arrondi d'azur, de gueules, etc.



— Se dit en art des peintres, sculpteurs, graveurs et architectes qui font ou ont fait école, et dont les œuvres sont universellement admirées. — (Voy. *Petits maîtres.*)

Maître à danser. — Se disait, sur-

tout au siècle dernier, des compas à branches inégales et contournées, dont les sculpteurs se servent encore de nos jours, pour relever des dimensions, et dont les pointes sont recourbées de deux manières différentes, de façon à permettre de relever exactement, soit en dessus, soit en dessous, une mesure donnée.



Maître autel. — (Arch.) — Autel principal d'une église placé dans l'axe de la nef, généralement au fond du chœur, et faisant face à l'entrée principale.

Maitresse arche. — (Voy. *Arche maitresse*.)

Majolique. — (Céram.) — Se dit de certaines faïences italiennes de la Renaissance et aussi de faïences de fabrication moderne fabriquées dans le goût de ces poteries introduites en Italie par des Arabes ou des Espagnols des îles Baléares. C'est à Faenza et à Gubbio (1425-1480) qu'ont été fabriquées les premières majoliques, qui consistent généralement en plats de grande dimension, peints de couleurs variées et parfois à reflets métalliques. A partir de 1520, les pièces majoliques, ornées d'arabesques jaunes ou rouges, sont d'une exécution plus délicate; mais elles atteignent le maximum de leur perfection en 1530; leur décadence s'affirme dès 1560.

Majuscule. — Grande lettre commençant un alinéa, un mot dans les manuscrits. Les lettres ornées (voy. ce mot) sont des majuscules. Souvent ces majuscules, dans les anciens manuscrits, étaient rubriquées, c'est-à-dire peintes au vermillon; parfois aussi elles étaient enluminées de vives couleurs rehaussées de dorures et enjolivées de délicats traits de plume enlacés, couvrant les marges des pages et empiétant même



quelquefois sur le texte. On désigne les majuscules sous le nom de capitales en langage d'imprimerie.

Mal ordonné. — (Blas.) — Se dit lorsque les figures sont posées contrairement à leur assiette. Ainsi la position ordinaire de trois pièces étant toujours deux en chef et une en pointe, on les dit *mal ordonnées* lorsqu'elles sont mises une en chef et deux en pointe.

Malléoles. — (Anat.) — Chevilles ou protubérances des os de la jambe. Des malléoles engorgées, qui ne sont pas d'un rendu assez fin, assez délicat, dont la finesse d'attache n'est pas bien observée.

Manière. — Façon de composer et procédés d'exécution particuliers à un artiste. Ce tableau est peint « dans la manière » de Corot, dira-t-on, pour indiquer que son exécution, au premier abord, a pu faire songer à une œuvre de ce maître. — On dit aussi qu'un artiste a eu « différentes manières » pour exprimer qu'il a changé plusieurs fois, ou sa facture ou le style de ses compositions. Il est rare qu'un maître ayant vécu longtemps n'ait pas eu plusieurs manières correspondant aux diverses époques de formation, d'épanouissement et de décadence de son talent.

Mannequin. — Figure artificielle dont l'armature est formée de bois ou de métal, dont les membres sont articulés à l'aide de parties sphériques juxtaposées, mobiles, pourvues de lamelles formant charnières, et qui est recouvert en peau ou en étoffe. Il y a des mannequins d'hommes et des mannequins d'animaux, principalement de chevaux. Les dimensions de ces figures varient depuis la



grandeur naturelle jusqu'à de très petites dimensions. Quelques mannequins sont de véritables poupées articulées, construites d'après les règles de l'anatomie, ayant la structure du squelette humain, et dont les jointures brisées pour le jeu des articulations permettent de leur faire prendre toutes les attitudes. Le mannequin sert principalement à poser les draperies, dont l'artiste peut ainsi étudier les plis avec plus de loisir que sur le modèle vivant. Mais il faut bien se garder de copier servilement les attitudes d'un mannequin, car les lignes qu'il offre sont toujours bien plus dures et plus raides que celles du modèle vivant.

Mannequin. — (Arch.) — Se disait autrefois d'un motif de décoration représentant une petite corbeille ou manne remplie de fruits ou de fleurs.

Mannequinage. — (Sculpt.) — Procédé de décoration expéditif et sommaire qui consiste à modeler à l'aide de plâtre et d'étoffes à grain rugueux maintenues sur une armature spéciale. Certaines décorations éphémères et en haut relief d'une grande tournure sculpturale sont obtenues par des procédés de mannequinage. Le projet de groupe colossal destiné à surmonter la plate-forme de l'Arc de Triomphe de Paris, exécuté en 1882 et 1883, d'après les maquettes du statuaire Falguière, était une sorte de mannequinage gigantesque exécuté sur un treillis de fil de fer que soutenait une solide charpente en bois. On donne aussi ce nom aux petites figures grossièrement exécutées par certains peintres pour se guider dans leurs compositions et formées de maquettes sommaires, drapées de lambeaux d'étoffe mouillés et permettant à l'artiste de se rendre compte de l'attitude d'une figure, de l'effet d'ensemble d'un groupe.

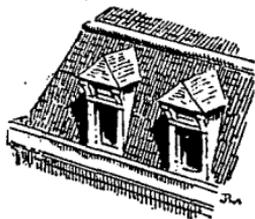
Mannequiné. — Se dit, en peinture, en sculpture, d'étoffes dont les plis raides et anguleux sentent plutôt

l'immobilité du mannequin que le modèle vivant.

Manipule. — (Antiq. et Blas.) — Se disait des enseignes primitives des Romains consistant en une touffe d'herbes attachée au sommet d'une lance. Se dit d'une pièce de blason représentant l'ornement que les prêtres diacres et sous-diacres portent au bras.

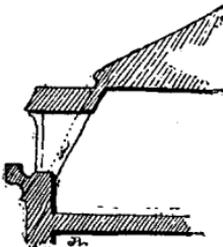


Mansarde. — (Arch.) — Fenêtres pratiquées dans la pente d'un comble.



Mansard remplit en vogue en 1650 ce genre de fenêtres auquel il donna son nom, mais que Pierre Lescot

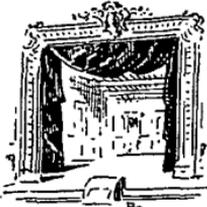
avait bien antérieurement employé au palais du Louvre. Les appartements mansardés, souvent bas de plafond, ne reçoivent en général qu'une lumière insuffisante; mais au point de vue de l'art décoratif, les mansardes sont d'un grand effet à l'extérieur et contribuent puissamment à atténuer la sécheresse des lignes d'un comble.



Manteau. — (Blas.) — Ornement extérieur de l'écu, ordinairement doublé d'hermine et qui enveloppe entièrement les armoiries. Suivant le rang et les dignités, l'extérieur du manteau est ou semé de fleurs de lis ou aux armoiries du dignitaire.



Manteau d'arlequin. — (Arch. théâtre.) — Draperies peintes, mobiles,



placées à l'ouverture de la scène et en arrière du plan de rideau, de façon à permettre de diminuer ou d'agrandir suivant la nécessité le cadre dans lequel se placent les décorations.

Manufactures nationales. —

Se dit des trois établissements administrés en France par l'État et qui sont la Manufacture de porcelaine de Sèvres (Seine-et-Oise), la Manufacture de tapisserie des Gobelins (Paris) et celle de Beauvais (Oise).

Manuscrit. — Livre écrit à la main et enrichi parfois de miniatures. Certains manuscrits du XII^e et du XIII^e siècle étaient décorés à chaque page de sujets peints et d'initiales rehaussées de dorures. Les manuscrits des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles ne sont pas moins richement ornements. Au XVII^e et au XVIII^e siècle, on exécutait encore des manuscrits comme *la Guirlande de Julie*, par Jarry (1620-1674), et le *Missel* de Daniel d'Eaubonne (Bibliothèque de Rouen), moine de Saint-Ouen, qui sont de véritables merveilles de dessin et de coloris.

Maquette. — Se dit, en sculpture, de l'esquisse d'une statue, esquisse dont les dimensions sont plus petites que celles de l'œuvre définitive. — Se dit, en peinture, de l'esquisse d'ensemble d'une peinture décorative, et en art théâtral, du modèle en carton découpé ou simplement peint, représentant une décoration avec ses divers plans, ses coulisses et sa toile de fond.

— Petits mannequins servant à donner aux artistes des attitudes, des mouvements, à leur permettre d'étudier les plis des draperies. Il existe dans le commerce six tailles principales de ces maquettes représentant des types d'hommes

ou des types de femmes; leur dimension varie de trente centimètres à quatre-vingts centimètres. Elles sont exécutées soit en bois blanc, soit en noyer et parfois pourvues d'un pied en fer à coulisse destiné à assurer leur stabilité dans toutes les positions possibles. Il y a aussi dans le commerce des maquettes de cheval, avec ou sans cavalier, et qui sont articulées de façon à reproduire les allures de l'animal.

Marabout. — Se dit de petites mosquées, — de tentes de forme conique; — et de certaines plumes d'oiseaux utilisées dans la parure de la femme.

Marbre. — Roche de chaux carbonatée d'une grande dureté, de colorations très diverses, susceptible de recevoir après la taille un poli qui résiste aux injures du temps. L'architecture fait un grand usage des marbres colorés soit comme pavages, soit comme décoration de façades. Les statuaires emploient généralement le marbre blanc non veiné; les plus belles œuvres de l'antiquité ont été sculptées dans des marbres de Carrare ou de Paros.

— **artificiel.** — Imitation de marbre exécutée en stuc.

— **feint.** — Se dit des peintures à l'huile imitant les taches et les veines des différents marbres. On emploie aussi les expressions de *jeté* ou de *chiqueté*, suivant que ces imitations ont pour but de reproduire des porphyres ou des granits.

— **pentélique.** — Marbre du mont Pentélique employé par les artistes grecs pour leurs statues et quelques-uns de leurs édifices.

— **statuaire.** — Marbre blanc non veiné. — (Voy. *Marbre*.)

Marbré. — Se dit de papiers de couleur imitant le marbre et dont on se sert pour couvrir des plats de volumes, des cartons, etc., etc.

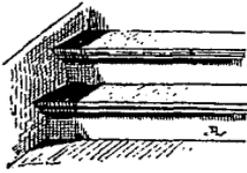
Marbrer. — Peindre de façon à imiter le marbre; — barioler, couvrir une surface unie de taches irrégulières de façon à imiter les taches et les veines du marbre.

Marbrière. — Lieu d'extraction des marbres.

Marbrure. — Se dit des peintures imitant le marbre; — et aussi des bariolages imitant les taches, les veines du marbre, et dont on couvre parfois les tranches des volumes reliés, ainsi que certains papiers de gardes ou de brochure de livre.

Marchage. — (Céram.) — Pétrissage obtenu en faisant piétiner la pâte.

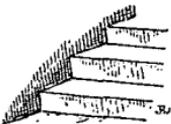
Marche. — (Arch.) — Degré d'un escalier. Partie horizontale sur laquelle



on pose le pied; la partie verticale portant le nom de contre-marche. Les marches

des escaliers d'intérieur, soit en pierre, soit en bois, sont ordinairement astragalées, c'est-à-dire bordées d'une moulure saillante, ayant pour profil un quart de rond, un réglot et un congé.

— **carrée.** — (Arch.) — Marche qui offre partout la même largeur. On dit



aussi *marche droite*. Les marches ou degrés donnant accès aux temples de l'antiquité étaient presque

toujours des marches carrés et souvent dépourvus d'astragale.

— **cintrée.** — (Voy. *Marches courbes*.)

— **courbes.** — (Arch.) — Marches dont les bords décrivent une courbe. On dit aussi *marches cintrées*.

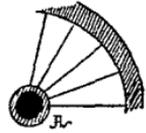
— **d'angle.** — (Arch.) — Les marches d'angle sont des marches tournantes et de plus grande largeur que les marches supérieures; les marches de demi-angle sont les marches placées immédiatement au-dessus ou au-dessous de ces marches d'angle.

— **dansante.** — (Arch.) — Marche qui n'offre pas la même largeur aux deux extrémités.

Marche droite. — (Voy. *Marche carrée*.)

— **gironnée.** — (Arch.) — Marches placées suivant les rayons d'un cercle.

On dit aussi *marches tournantes*. La plupart des escaliers modernes, établis soit dans des cages circulaires, soit dans des cages rectangulaires à coins arrondis, offrent de nombreux exemples de marches gironnées.



— **moulée.** — (Arch.) — Marche bordée d'une moulure.

— **palière.** — (Arch.) — Marche formant le rebord d'un palier de repos.

— **rampantes.** — (Arch.) — Marche dont la surface supérieure est inclinée au lieu d'être horizontale.

— **tournantes.** — (Arch.) — (Voy. *Marche gironnée*.)

Marchepied. — (Arch.) — Base des stalles gothiques affectant la forme d'une marche très élevée au niveau du sol.

Marger. — Se dit, dans l'imprimerie, de la façon dont une planche doit être placée sur la presse, de façon que les marges du papier soient régulières. A cet effet, la planche est posée sur une feuille de zinc de même grandeur que la feuille de papier et sur laquelle sont tracés des points de repère.

Marier. — Se dit, en imprimerie, de la façon dont on combine, pour l'exécution d'un ouvrage, deux procédés d'impression différents. Marier la lithographie avec la typographie, c'est tirer dans un texte imprimé des vignettes en lithographie; marier la taille-douce avec la typographie, c'est orner un volume d'en-têtes, de culs-de-lampe tirés en taille-douce.

Marine. — Tableaux, dessins représentant des scènes maritimes, des vues de mer. Une marine de Turner, de Claude Lorrain, de Joseph Vernet.

Mariniste. — Peintre qui s'est fait une spécialité de sujets maritimes, de vues des bords de la mer, d'effets de

pleine mer par divers temps, d'études de vagues déferlant sur la plage.

Marli. — (Céram.) — Bord intérieur d'un plat, d'une assiette. On désigne sous le nom de *filets au marli* les filets d'or et de couleur tracés cir-



culairement sur ces bords. Les plats en faïence de Rouen offrent souvent des marlis décorés de riches motifs de ferronnerie, de délicates arabesques, de dentelles, etc., etc. — On désignait autrefois sous ce nom une étoffe de gaze fabriquée avec de la soie pure ou mélangée de fil.

Maroquin. — Peau de chèvre tannée, mise en couleur du côté de la fleur et usitée pour la reliure des volumes.

Marouflage. — Le marouflage est l'opération qui a pour but de coller à une surface murale une peinture sur toile. — (Voy. *Maroufle* et *Maroufler*.)

Maroufle. — Colle très forte et très tenace, composée d'or-couleur rendu épais et gluant par une cuisson prolongée.

Maroufler. — Appliquer une peinture sur toile contre une surface murale au moyen de maroufle (voy. ce mot). Les toiles ainsi appliquées doivent être maintenues sur les bords par des clous.

Marmouset. — (Arch.) — Petites figures — principalement dans le style gothique — accroupies ou dans une attitude bizarre, placées sur le profil d'une moulure et espacées régulièrement de distance en distance. Souvent ces petites figures tiennent devant elles un phylactère qui dissimule la moitié de leur corps.



Marque. — Vignettes, fleurons avec armes parlantes, figures ou attributs placés soit sur le titre, soit à la fin d'un volume, et particuliers à un imprimeur ou à un éditeur.

— (Céram.) — Se dit de signes conventionnels, de monogrammes appliqués au verso des pièces de céramique, auxquels on reconnaît la fabrique d'origine.



Parfois même, comme dans le Sèvres, l'époque de la fabrication est facile à reconnaître par la différence des marques.

Marqueté. — Décoré de marqueterie; — bariolé de couleurs diverses.

Marqueterie. — Décoration par incrustation et juxtaposition de bois ou de métaux, de marbres ou d'autres matières diversement colorées. Le goût de la marqueterie fut introduit en France au xvi^e siècle, et les meubles de Boule (1642-1732) sont décorés



de dessins en marqueterie d'une grande richesse de composition et d'une admirable perfection de travail.

Marqueteur. — Artiste ou artisan qui exécute des marqueteries.

Marquette. — Pain de cire vierge.

Marquise. — (Arch.) — Toiture légère, formant abri au pourtour d'un édifice, au sommet d'un perron. La plupart des théâtres possèdent sur leurs façades des marquises d'une assez grande longueur.

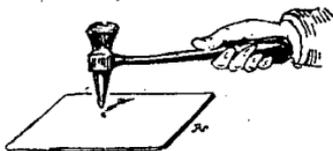


Généralement les toitures des marquises sont vitrées.

Marteau. — (Arch.) — Battant de métal fixé au vantail d'une porte. On donne aussi à ces battants le nom de heurtoir. Suivant les époques, les battants ont considérablement varié. A l'époque gothique, ils offraient souvent l'aspect d'un animal fantastique; pendant la Renaissance, ils étaient parfois composés, forgés et ciselés avec un art infini.

— **à ciseler.** — Marteau à bout très large dont se servent les graveurs en médailles, principalement les ciseleurs. C'est à l'aide de petits coups sur le ciselet, déplacé chaque fois, que l'on exécute ces multitudes de méplats qui accentuent le modelé des objets en métal.

— **à repousser.** — (Grav.) — Petit marteau usité chez les graveurs pour repousser le métal aux endroits où il a été effacé, de façon que la sur-



face de la planche soit d'une horizontalité parfaite. C'est avec la pointe et non avec la tête du marteau à repousser que les graveurs opèrent.

Martelage. — Mode de fabrication, au marteau et à froid, de certains ornements en métal, découpés suivant des profils donnés dans des plaques de métal planes et auxquelles, à l'aide d'un marteau, on donne du relief et du modelé.

Martelé. — Travaillé au marteau. Se dit particulièrement d'objets d'argenterie modelés, repoussés au marteau et dont la surface est couverte d'une multitude de facettes résultant du travail. Un vase en martelé, une pièce martelée. En numismatique, se dit des monnaies anciennes dont

les revers limés ont été remplacés par des coins modernes frappés au marteau.

Martelet. — Petit marteau employé dans certains ouvrages délicats.

Marteline. — Marteau de sculpteur orné de dents en pointes de diamant.

Mascaron. — (Arch.) — Motif de décoration formé d'une tête le plus souvent faite en caprice, entourée ou non de rinceaux, de feuillages, parfois placée au centre d'un cartouche, et servant d'ornement à des clefs de voûte, à la partie centrale d'un linteau de porte, d'un panneau, etc.



Masque. — Se dit en art de l'ensemble du visage, de la face. Un masque trop petit, par rapport à la dimension de la tête, au volume du crâne,

— (Sculpt.) — Moulage sur nature, empreinte relevée sur le visage d'un cadavre. Il y a de ces masques devenus classiques qui servent de modèles dans l'enseignement : le masque de *Géricault*, le masque de *Jeune fille*.

— (Arch.) — Se dit des masques de théâtre, dont les deux types généraux sont le masque tragique et le masque comique, inspirés des modèles antiques. Ces masques servent ordinairement de motifs de décoration dans les façades des théâtres, dans les monuments érigés à la mémoire d'auteurs ou d'artistes dramatiques ou lyriques.

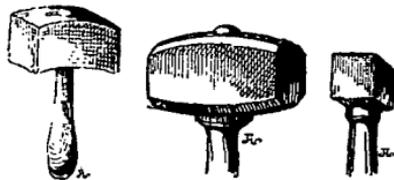
— **de satyre.** — (Voy. *Satyre*.)

Massacre. — (Blas.) — Tête de cerf garnie de ses cornes et ramures. Le massacre de cerf se représente toujours de front; s'il était représenté de côté ou de profil, on doit le spécifier en blasonnant. Un massacre de gueules.



Masse. — Se dit en art de l'ensemble, en faisant abstraction des détails. La masse d'ombre, la masse de lumière. Traiter par la masse, ne pas accorder d'importance aux détails, les négliger volontairement.

— (Sculpt.) — Marteau des sculpteurs sur marbre ou sur pierre, ayant la forme d'un petit bloc de fer presque cubique, placé à l'extrémité d'un manche très court. Les faces de cette masse assez



lourde, avec lesquelles l'artiste frappe le ciseau, s'entament et se creusent facilement ; aussi en remplit-on parfois les concavités avec du plomb fondu qu'on remplace à son tour lorsqu'il est usé.

— (Arch.) — Ensemble d'un bâtiment, d'un édifice. La masse d'une cathédrale.

— Figure de blason. — On lui donne ordinairement l'aspect d'une masse d'armes. On emploie aussi la masse ou bâton à tête garni d'argent, qui était en usage et portée par honneur par les bedeaux devant les Chapitres ou l'Université. Les masses s'emploient presque toujours en nombre. Des masses posées en sautoir ; des masses d'argent ; des masses d'armes de sable.

Masser. — Disposer par masses, exécuter un modelé par masses, en négligeant l'exécution des détails.

Massicot. — Protoxyde de plomb, de couleur jaune ou rougeâtre, employé en peinture.

Massif. — (Arch.) — Se dit d'une masse de maçonnerie, d'un ouvrage plein et sans aucun vide, servant de soutien et de contrefort, agissant surtout par son propre poids. — Se dit

aussi des proportions lourdes d'une figure, de détails d'ornementation sans élégance.

Massue. — (Blas.) — Figure de blason représentant l'arme d'Hercule. Les massues sont parfois garnies de pointes. Elles sont le plus souvent représentées en nombre : de gueules à trois massues rangées en bande. Des massues d'argent garnies de pointes de gueules posées en sautoir, etc., etc.



Mastio. — (Arch.) — Se dit des mortiers factices autres que les mortiers de chaux et de plâtre.

— des marbriers. — Mélange de plâtre fin, de marbre blanc en poudre et d'essence de térébenthine.

— des mouleurs. — Mélange de cire, de ciment fin et de résine, destiné au moulage des pièces délicates.

— Dihl. — (Arch.) — Mélange de brique, de litharge et d'huile de lin servant à souder des pierres, et dont on peut former les enduits destinés à recevoir des peintures murales.

Mat. — Terne, sans éclat ; se dit d'une surface qui n'est ni brillante ni polie. — Se dit aussi des couleurs en détrempe qui ne sont pas vernies, de l'or qui n'est pas bruni.

Matériaux. — (Arch.) — Se dit de tout ce qui est nécessaire à la construction d'un édifice.

Matière antiplastique. — On dit aussi matière aride, dégraissante. — (Voy. *Antiplastique*.)

— plastique. — Argile plastique et figuline ; marnes argileuses et kaolins employés dans la fabrication des poteries.

Matter. — Cette opération, qui est le contraire du brunissage, consiste à passer, avec de grandes précautions, sur la dorure, qui ne doit pas être brillante, une couche fort légère et douce de colle de parchemin.

Mattoir. — (Grav.) — Sorte de poinçon usité dans la gravure à la manière noire et se composant d'une tige

de métal dont la partie inférieure a la forme d'un fond de dé presque plat, criblé de petits points saillants irrégulièrement placés. On s'en sert en frappant à l'aide d'un marteau pour mettre un grain léger, pour matter ou assourdir un travail trop transparent ou trop clair. Il existe aussi des mattoirs à manche de bois que l'on manœuvre à peu près comme les roulettes. — (Voy. ce mot.)

Matrice. — Moules en creux à l'aide desquels on peut à grand nombre obtenir des épreuves en relief.

— **originales.** — Matrices qui fournissent les poinçons de reproduction des coins destinés au monnayage.

Mauresque. — (Arch.) — Style qui s'est développé en Espagne à la suite de l'invasion des Arabes. La Mosquée de Cordoue et l'Alhambra (xiii^e siècle) sont à citer parmi les constructions mauresques les plus remarquables.

— (Art décor.) — Se dit de certains motifs de décoration formés de feuillages fantaisistes et fréquemment usités en damasquinerie.

Mausolée. — (Arch.) — Tombeau, monument funéraire.

Méandre. — Motif d'ornementation formé de fragments de lignes brisées diversement, contournées ou entrecroisées. Certains auteurs donnent aussi ce nom aux entrelacements de lignes droites, se coupant et se brisant à angle droit, que l'on nomme grecque et parfois aussi guillochis.



Mécanisme. — Tout ce qui se rapporte à la pratique, aux procédés techniques de chacun des arts. Tel peintre possède bien le mécanisme de son art; tel autre moins.

Méconnu. — Se dit d'un artiste qui n'est pas apprécié selon son mérite,

d'un talent auquel le public, la critique, le jury ne rendent pas la justice qui lui est due.

Médaille. — (Arch.) — Se dit de petits médaillons de forme circulaire représentant des effigies sculptées en bas-relief et formant motif de décoration dans un entablement, sur une façade, dans les écoinçons d'une arcade.

— (Numism.) — Disque de métal frappé à l'effigie d'un personnage ou représentant une figure, une scène, un groupe allégorique.

— Forme des récompenses décernées au Salon annuel et aux Expositions universelles de Paris. Les médailles du Salon depuis 1870 sont de trois classes; en 1863, il avait été créé une médaille unique qui, obtenue trois fois, classait les artistes parmi les *hors concours*. — (Voy. ce mot.)

— **contre-marquée.** — (Numism.) — Médaille marquée à l'aide d'un poinçon par-dessus la première empreinte.

— **d'honneur.** — Se dit d'une médaille décernée au Salon de Paris dans chaque section, depuis quelques années, par le vote des artistes exposants; — et aussi de certaines médailles décernées aux expositions universelles.

— **éclatée.** — (Numism.) — Médaille dont les rebords se sont fendus pendant l'opération des frappes.

— **encastrée.** — (Numism.) — Se dit des médailles fausses dont la face et le revers appartiennent à des médailles authentiques d'époque ou de fabrication différentes.

— **fourrée.** — (Numism.) — Médaille dont les surfaces extérieures seulement sont en métal précieux.

— **inanimée.** — (Numism.) — Médaille dépourvue de légende.

— **incuse.** — (Numism.) — Médaille frappée d'un seul côté.

— **martelée.** — (Numism.) — Médaille dont le revers ou la face a été remplacé par une empreinte d'une autre face ou d'un autre revers.

Médaille. — Se dit des artistes qui ont été récompensés, qui ont obtenu des médailles soit aux Salons annuels, soit aux Expositions universelles de Paris.

Médailleur. — Artiste qui grave des coins de médailles ou de monnaies.

Médailleur. — Meuble dans lequel on renferme une collection de médailles. — Se dit aussi de cette collection elle-même.

Médailleur. — Collectionneur de médailles.

Médailleur. — Médailles de très grande dimension. — Portraits ou sujets peints, dessinés, gravés ou sculptés dans un entourage circulaire ou de forme



elliptique. — Se dit aussi de motifs de décoration architecturale inscrits ou placés à l'intérieur de cartouches de forme circulaire ou elliptique.

Médian. — Se dit, en géométrie du plan déterminé par le diamètre d'une figure ou par une ligne partageant cette figure en deux parties égales.

Medius. — Doigt du milieu de la main, c'est-à-dire le doigt le plus long.

Mégalographe. — Artiste qui dessine des objets en grand. On dit aujourd'hui plus simplement grandisseur. — (Voy. *Mégalographie*.)

Mégalographie. — Art de dessiner, de peindre en grand, et aussi d'exécuter des œuvres représentant des sujets d'un style noble et élevé. On a remplacé, dans le premier sens surtout, cette expression tirée du grec par le néologisme grandissement, et se servir sérieusement du même mot dans sa seconde acception serait singulièrement prétentieux.

Mélanger. — Se dit de la façon dont les couleurs sont plus ou moins heureusement combinées. Un excellent mélange de couleurs. — Se dit aussi des combinaisons des couleurs calculées en

vue d'obtenir des teintes d'intensité et de tonalité différentes.

Membre. — (Arch.) — Se dit d'un ensemble de moulures. On dit qu'un membre est creux lorsqu'il n'est formé que d'une seule moulure concave; on le dit couronné lorsque la moulure est surmontée d'un filet saillant.

Membré. — Se dit d'une figure dont les membres sont vigoureux, solides, bien attachés.

— (Blas.) — Se dit d'un oiseau lorsqu'il a les jambes d'un autre émail que le corps. Un aigle de gueules membré d'azur.

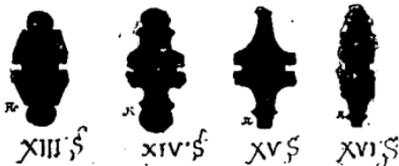
Membres. — Se dit en anatomie artistique des membres supérieurs ou thoraciques (l'épaule, le bras, le coude, l'avant-bras, le poignet, la main et les doigts), et des membres inférieurs ou abdominaux (la hanche, la cuisse, le genou, la jambe, l'articulation tibio-tarsienne, le pied et les orteils).

— (Blas.) — Se dit d'une jambe ou patte de griffon, d'aigle, etc., séparée du corps et posée en barre le plus ordinairement; d'argent à deux membres de griffon l'un sur l'autre, posés en sautoir, d'argent à six membres d'aigles posés trois, deux et un.



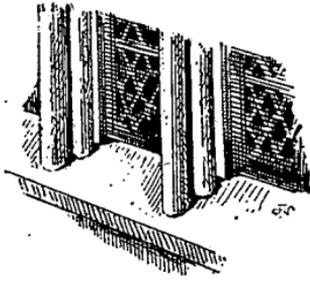
Membrure. — (Arch.) — Pièces de bois servant de point d'appui.

Meneau. — (Arch.) — Montants et compartiments de pierre divisant en plusieurs vides la surface des fenêtres des monuments des styles gothique et Renais-

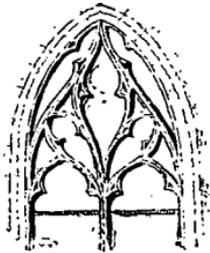


sance. Au moyen âge, les meneaux ont à chaque époque des profils très caractéristiques. Les meneaux, qui sont verticaux dans la plus grande partie de la croisée, s'entre-croisent à la partie supé-

rieure suivant des courbes plus ou moins



compliquées (voy. *Lobe*). Pendant la Renaissance, les vides des croisées étaient divisés par des meneaux se coupant à angle droit. Le vide existant entre les meneaux était rempli par des panneaux de vitrages soutenus par des armatures.



Mener. — (Géom.) — Tracer une ligne droite. Relier un point à un autre; s'emploie par opposition à *décrire*, qui signifie tracer une ligne courbe.

Menhir. — Monument celtique formé d'une énorme pierre verticalement enfoncée dans le sol. Les menhirs portent aussi le nom de *Peulvan*, *Mensao*, *Ladère*, *Pierres fichées*, etc.

Mensao. — Menhir breton. — (Voy. *Menhir*.)

Mention honorable. — Distinction inférieure à la médaille de troisième classe, accordée par le jury à certains exposants du Salon annuel et des expositions universelles.

Mentonnière. — (Grav.) — Morceau de toile ou de carton que le graveur sur bois place devant sa bouche comme une sorte de bâillon, de façon que l'haleine ne détrempe pas l'encre du dessin. Les lithographes se servent aussi de mentonnière, car l'haleine se condense vivement à la surface de la pierre, délaye rapidement l'encre ou le crayon, et force d'interrompre le travail.

Menuiserie. — Sert à désigner en général l'art du menuisier et les ouvrages confectionnés en bois. — Menuiserie se dit aussi des petits ouvrages d'or et d'argent de petites dimensions, tels que les bijoux, par opposition à *grosserie* qui s'applique à la vaisselle d'orfèvrerie.

Menu vair. — (Blas.) — Fourrure composée de cinq rangées de clochettes d'argent et d'azur.

Méplat. — Se dit des surfaces, des plans établissant une transition entre des surfaces et des plans successifs. Les méplats sont en art la réunion des petites surfaces planes, dont la juxtaposition accentue un modelé. Accentuer les méplats, c'est préciser ces sortes de facettes qui indiquent la forme. Atténuer les méplats, c'est adoucir les angles; mais il faut éviter de rendre le modelé trop rond et trop mou.

Mères. — (Céram.) — Contre-épreuves en plâtre des modèles-types et à l'aide desquelles on obtient les moules servant au façonnage.

Merlettes. — Figure de blason. -- Oiseaux représentés sans bec et sans pieds. Les merlettes diffèrent des alérions en ce que ces derniers ont toujours les ailes ouvertes, étendues ou abaissées et sont posés sur l'écu debout et en pal, tandis que les merlettes sont toujours représentées passantes et les ailes serrées.



Merlon. — (Arch.) — Partie de parapet dont les intervalles ou vides forment les créneaux. Les merlons affectent



des formes différentes suivant les styles et les époques. Parfois ils se terminent par des pyramidions, parfois aussi ils

sont percés de longues meurtrières verticales.

Mesure. — (Voy. *Prendre des mesures* et *Donner des mesures.*)

Métallique (histoire). — (Numismat.) — Se dit de l'histoire d'un règne par les monnaies, d'une collection de médailles ou de monnaies comprenant une série continue de faits ou d'événements historiques.

Métalliser. — Recouvrir un objet d'une légère couche de métal, par les différents procédés connus de métallisation.

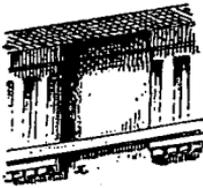
Métatome. — (Arch.) — (Voy. *Denticule.*)

Métaux. — (Blas.) — Les deux métaux usités en blason sont l'or et l'argent.

Métier. — (T. d'argot.) — Avoir beaucoup de métier, c'est avoir une très grande habileté d'exécution, mais souvent rien de plus. Un artiste qui n'a que du métier est inférieur à celui qui a de la patte. — (Voy. ce mot.)

Métoche. — (Arch.) — Intervalle qui existe entre deux denticules.

Métope. — (Arch.) — Intervalle qui existe entre deux triglyphes. Les métopes étaient parfois rehaussées de peintures ou décorées de bas-reliefs. On désigne aussi sous ce nom les bas-reliefs provenant de cette partie du Parthénon, et dont les moulages



servent de modèle dans les écoles des beaux-arts. Une figure qui rappelle les métopes du Parthénon.

Métrer. — Mesurer, relever des dimensions à l'aide du mètre.

Metteur au point. — (Sculpt.) — Ouvrier qui met au point les statues. — (Voy. *Mise au point.*)

Metteur en bronze. — Artisan qui donne la couleur du bronze à des objets en métal.

Metteur en œuvre. — Artisan qui monte les perles et les pierres fines.

Mettre au point. — (Photog.) —

Faire avancer ou reculer l'objectif ou la glace, jusqu'à ce que l'image formée sur cette glace dépolie soit d'une netteté absolue.

Mettre en scène. — Se dit de la façon dont un artiste conçoit un sujet, le représente, place et dispose ses groupes. Un sujet bien mis en scène.

Mettre un tableau en perspective. — C'est tracer la perspective du tableau. C'est aussi mettre bien en vue, à une certaine distance du spectateur un tableau achevé, de façon que, le spectateur étant convenablement placé, l'effet de perspective du tableau fasse illusion aussi complètement que possible.

Meuble. — (Blas.) — Se dit des pièces figurées sur l'Écu.

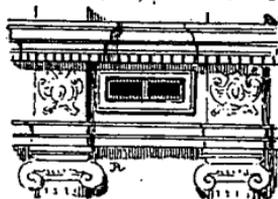
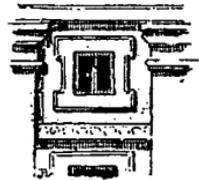
de Boule. — Meuble incrusté d'écaïlle, d'or et de cuivre, etc., dans le style de ceux qui furent inventés et fabriqués par l'ébéniste Ch.-And. Boule (1642-1732).

Meubler. — (Orn. déc.) — En parlant d'un tableau, d'un dessin, un intérieur, un paysage meublé de figures.

Meule à user. — Petite meule montée sur un auget, et dont les sculpteurs et les graveurs se servent pour aiguïser leurs outils.

Mezzanine. — (Arch.) — Petit

étage établi au-dessus d'un grand étage, tous deux étant placés dans le même encadrement extérieur de façade. — Se dit aussi de petites fenêtres carrées, ou plus larges que hau-



tes, éclairant un entresol ou un étage supérieur.

Mezzo-tinto. — Gravure à la manière noire. Dans le langage courant, on ne fait pas sentir le son final *o*, l'on prononce *mezzo-tinte*.

Michelangesque. — A la façon des œuvres de Michel-Ange. — Se dit des groupes de figures d'une tournure audacieuse, d'un mouvement superbe, où l'anatomie est fièrement accusée.

Mignardise. — Se dit, dans une œuvre d'art, d'une exécution où se font trop sentir l'afféterie, l'affectation, la recherche de la grâce, d'un modèle d'une délicatesse, d'une douceur excessives, d'un fini exagéré.

Mimoplastique. — Se dit de tableaux, de groupes formés de personnages vivants et conservant une complète immobilité. Ce mot est synonyme de *tableaux vivants*.

Minaret. — (Arch.) — Tourelle de grande élévation accolée aux mosquées et terminée au sommet par un balcon en saillie et une toiture de forme bulbeuse. — S'applique par extension aux tours, tourelles et clochers sveltes et élevés. Les tours de Saint-Marc, de Venise, et de la Giralda, de Séville, ont l'aspect de véritables minarets. A notre époque, on donne aussi parfois ce nom à de hautes tourelles dont le style et les détails d'ornementation ne rappellent que de bien loin l'architecture musulmane; tels sont les minarets du palais du Trocadéro à Paris.

Mince. — Se dit d'une facture trop superficielle, d'un modelé sans consistance, de l'interprétation du relief d'un corps à l'aide de tons manquant de solidité, de l'application des couleurs sur leur support par couches sans épaisseur suffisante.

Mine de plomb. — (Dessin.) — Nom d'une substance d'un gris noir et brillant avec laquelle on fabrique les crayons. — (Voy. *Crayon, Graphite*.)



Miniature. — Aquarelles ou gouaches exécutées sur parchemin et décorant les anciens manuscrits. — Par extension, les œuvres d'art, peintures, dessins ou gravures de petites dimensions et d'une exécution délicate. — Scènes ou portraits peints à la gouache, sur vélin ou sur ivoire. Les miniatures de Klingstedt (xviii^e siècle) et d'Arlaud (de Genève), celles de Rosalba Carriera, de Massé, du Suédois Hall, de Noël Hallé, de Siccardi, de Fragonard, de Van Blarenberg, d'Isabey, de Duchesne, de M^{me} de Mirbel, sont activement recherchées par les collectionneurs.

Miniaturé. — Décoré, orné de miniatures.

Miniaturiste. — Artiste qui peint des miniatures, des portraits en miniature.

Minium. — Deutoxyde de plomb d'un rouge éclatant, tirant légèrement sur le jaune. Le minium est fréquemment usité en peinture. On l'emploie en architecture pour préserver de la rouille les pièces de fer ou de fonte et protéger les bois contre l'humidité.

Minute. — (Arch.) — Douzième partie du module ou rayon d'un fût de colonne, mesuré à sa base. — (Voy. *Plan minute*.)

Minutes. — (Dessin.) — Division de la hauteur d'une tête humaine en quarante-huit parties égales.

Mi-parti. — (Blas.) — Se dit d'un écu qui est parti de deux armoiries, de façon que chaque parti représente la moitié des pièces ou figures de chaque armoirie. On blasonne ainsi : mi-parti, le premier d'azur, etc., le second de gueules, etc.



Miraillé. — (Blas.) — Se dit de figures représentant les marques ou taches des plumes de paon ou des ailes de papillon. Un paon miraillé d'or. Un papillon d'argent miraillé de sable.



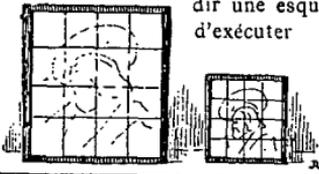
Mire à coulisse. — Sorte de jalon

formé de deux tiges glissant à coulisse, et usité dans les nivellements.

Mire parlante. — Sorte de jalon couvert de gros chiffres, usité dans les nivellements et permettant à l'opérateur de lire lui-même la cote ou hauteur à relever.

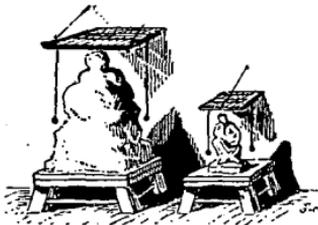
Miroir. — (Arch.) — Motif d'ornementation de forme ovale, placé dans une moulure creuse.

Mise au carreau. — Opération qui a le plus souvent pour but de grandir une esquisse, d'exécuter une



composition dans de grandes dimensions et d'après un modèle donné. — (Voy. *Carreau.*)

— **au point.** — (Sculpt.) — Opération qui a pour but de reproduire un modèle en plâtre, avec une précision mathématique, dans un bloc de pierre ou de marbre. Ce modèle est placé sur une selle (voy. ce mot) à côté du bloc posé sur une selle de même hauteur. Au-dessus du modèle et du bloc, et dans leur axe, sont placés deux carrés de bois



dont les côtés sont divisés et sur lesquels on fixe un fil à plomb. Ce fil à plomb peut se déplacer et détermine un parallélogramme fictif à l'intérieur duquel se trouvent renfermés le bloc épannelé (voy. ce mot) et le modèle de la statue. On relève avec le compas la distance qui existe entre ce fil à plomb et un des points les plus saillants du modèle, puis

on reporte cette distance sur le bloc. On creuse ensuite à l'aide du ciseau au point marqué jusqu'à ce qu'on ait obtenu la profondeur nécessaire. En répétant cette opération pour tous les points saillants pris dans un même plan, on a une silhouette du modèle d'autant plus exacte que les points ont été relevés plus près l'un de l'autre. En opérant de même pour d'autres plans, on obtient une reproduction exacte, mathématique des lignes de l'original. Il ne reste plus au statuaire qu'à préciser les accents du modelé et à donner le fini, avant de confier le marbre au polisseur.

Mise en train. — (Voy. *Impression de la gravure sur bois.*)

Miséricorde. — Petit siège mobile placé à l'intérieur des stalles gothiques. Relevé, il sert de point d'appui à la personne qui paraît se tenir debout dans



la stalle. Les miséricordes des stalles gothiques affectent la forme d'un cul-de-lampe et sont souvent décorées de bas-reliefs et de figures symboliques ou grotesques.

Missel. — Se dit des manuscrits et aussi des volumes de grand format pour le service de l'autel, imprimés et décorés de riches motifs d'ornementation, d'entourages de lettres en noir ou en couleur, à l'imitation des anciens manuscrits et contenant les prières de la messe.

Mitoyen. — (Arch.) — Se dit des clôtures, murailles servant de limite à deux propriétés contiguës, et dont la moitié appartient à chacun des propriétaires.

Mitre. — (Blas.) — Figure représentant l'ornement de tête des archevêques, évêques et abbés mitrés. Certaines armoiries sont surmontées, au lieu de heaume, d'une mitre dont les extrémités flottantes reposent sur le bord supérieur de l'écu.



— (Arch.) — Tuyaux en terre ou en tôle de forme conique, placés au sommet d'un tuyau de cheminée pour en régulariser le tirage. Parfois ces cylindres sont garnis de girouettes qui, par leur mouvement de rotation, contribuent à rendre encore ce tirage plus actif.



Mixtion. — (Grav.) — Mélange d'huile et de suif dont les anciens graveurs recouvraient des parties assez étendues d'une planche qu'ils voulaient soustraire aux travaux de morsure ultérieurs.

— (Céram.) — Mélange d'essence de térébenthine et de copal qu'on applique sur les pièces de poterie glacées pour faciliter le *posage des couleurs*. — (Voy. ce mot.)

— (Dor.) — Mordant léger servant à fixer la dorure.

Mobilier national. — Se dit de l'administration de l'État, chargée de la conservation des meubles et objets d'art qui sont la propriété de l'État. — (Voy. *Garde-meuble*.)

Modelage. — Opération par laquelle le statuaire exécute en terre ou en cire le modèle qu'il se propose de reproduire en plâtre, en terre cuite, en bronze, en marbre, en pierre, en bois, etc.

— **à la balle ou à la boulette.**

— (Sculpt.) — Procédé de modelage qui consiste à poser les unes à côté des autres de petites balles ou boulettes de terre glaise qu'on écrase avec le pouce pour accentuer le modelé. Avec le modelage à la boulette on obtient des maquettes d'une couleur et d'un effet très

séduisants, mais il faut parfois se défier de ses séductions, dont il ne reste pas grand-chose après le moulage et qui ont l'inconvénient de ne pas forcer l'artiste à finir suffisamment son œuvre. — On moule aussi à la ballé, en écrasant avec le pouce à l'intérieur du moule en plâtre des balles de terre glaise de différentes grosseurs.

Modèle. — Le modèle est en principe un type destiné à être reproduit. Ainsi on dit un modèle de dessin; on dira de telle composition ornementale, par exemple, qu'elle est un modèle pour exprimer que cette composition doit être étudiée et servir de type au besoin.

— (Sculpt.) — Figure que le statuaire modèle en terre glaise ou en cire.

— **vivant.** — Personne qui pose devant l'artiste. Beaucoup de modèles féminins appartiennent à la religion juive. Quelques-unes de ces jeunes femmes, d'une grande beauté et d'une admirable perfection de formes, ont posé pour des œuvres célèbres. Telles sont, entre autres, la *Renommée* de l'hémicycle de Paul Delaroche, les *Odalisques* et la *Source* d'Ingres, les figures allégoriques de Baudry et de Bouguereau. Les modèles hommes sont de nationalités diverses, souvent Italiens. Enfin les jeunes enfants et les vieillards à barbe blanche et à ossature fortement accusée étaient recherchés jadis, lorsque la peinture religieuse, non encore délaissée, avait besoin de modèles d'Enfants Jésus, de Saints et de Prophètes. De nos jours, l'artiste se préoccupant davantage de reproduire dans ses œuvres des types moins conventionnels, plus modernes, plus réalistes parfois, les types classiques du modèle tendent à disparaître; les modèles vivants — les hommes avec leurs feutres mous et leurs manteaux troués et rapiécés, les femmes, les Italiennes surtout, avec leurs costumes originaux, mais singulièrement fanés — ne posent plus guère que dans les académies libres ou dans les ateliers officiels. Le modèle est placé sur un

socle plus ou moins élevé, ou table à modèle, au centre d'un demi-cercle suivant lequel sont rangés tous les élèves, les dessinateurs au premier rang, ensuite les peintres, et derrière eux les sculpteurs sur des gradins plus élevés.

Modelé. — Se dit en peinture de la façon dont on accuse les plans, les reliefs, dont on imite les saillies en ronde bosse; — et en sculpture des œuvres exécutées en terre ou en cire. Une figure au crayon noir modelée avec soin. Une statue d'un beau modelé.

Modeler. — Exécuter le modelage d'une statue; — déterminer les divers plans, les reliefs d'une figure, d'un terrain, à l'aide de tons gradués, d'effets d'ombre et de lumière.

Modeleur. — Artiste qui exécute des modèles en terre ou en cire soit d'après nature, soit d'après les modèles dus à d'autres artistes, et dont il fait les copies agrandies en vue de faciliter l'exécution définitive en bronze, en marbre ou en pierre.

Moderner. — (Arch.) — Restaurer un édifice à la moderne.

Moderniser. — Rajeunir un sujet ancien, le traiter d'une façon nouvelle, lui donner une tournure moderne.

Moderniste. — Se dit parfois des artistes qui dans leurs œuvres représentent des scènes ou des types empruntés à la vie moderne, à la mode actuelle.

Modillon. — (Arch.) — Motif de décoration en forme de consoles réguliè-



ment espacées placées sous la saillie d'une corniche ou d'un balcon. On donne aussi ce nom aux petites consoles appliquées contre une muraille et servant de support à des vases, à des bustes, par exemple. Suivant leur destination, la hauteur et la

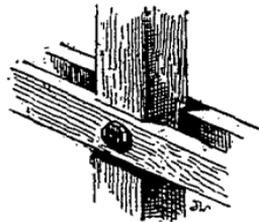
saillie des corniches, suivant la dimension du plafond, des larmiers, on pose les modillons de façon que les enroulements des volutes se présentent horizontalement ou verticalement.



Moelleux. — Se dit en peinture de contours sans dureté, d'une grande souplesse, et de tons agréablement fondus.

Moellon. — (Arch.) — Pierres de petite dimension employées dans la construction tantôt taillées, tantôt non équarries.

Moise. — (Constr.) — Mode d'assemblage dans lequel les pièces de bois sont maintenues par un boulon de fer. Les pièces de charpente ainsi assem-



blées sont souvent entaillées à mi-bois.

Môle. — (Arch.) — Sorte de jetée en pierre s'avancant dans la mer et placée à l'entrée d'un port, destinée à briser les lames.

Moletage. — (Céram.) — (Voy. Estampage.)

Molette. — (Peint.) — Morceau de cristal, de marbre ou de porphyre se rapprochant à peu près de la forme du tronc de cône et offrant une surface plane bien dressée, à l'aide de laquelle on



broie les couleurs posées sur une tablette de marbre. On dit aussi *broyon*. Il y a des molettes de toutes les tailles. Les unes, de grande dimension, pouvant être saisies à deux mains, sont usitées

dans les travaux de broyage des couleurs à l'huile. D'autres molettes, très petites, sont, au contraire, destinées aux peintres sur émail, sur faïence; elles sont parfois emmanchées et servent à broyer dans de petits godets de marbre ou d'agate.



On donne aussi ce nom aux petites roues d'acier servant à graver les cylindres pour l'impression des toiles peintes et à tailler les corps durs, — et à un outil de forme spéciale avec lequel on trace les ornements sur une poterie encore molle.

Molette d'éperon. — (Blas.) —

Figure représentant la pièce principale de l'éperon, garnie de rayons au nombre de cinq, six ou huit, en forme d'étoile, mais différant de cette



dernière figure en ce qu'elle est toujours percée d'une ouverture au centre.

Mollesse. — Défaut de fermeté, de solidité. Se dit de contours, de touches veules et manquant de résistance.

Momie. — (Voy. *Mummie.*)

Monde. — (Blas.) — Figure représentant une boule surmontée d'une croix. Un monde d'or, un monde de sable croisé de gueules. Dans leurs effigies, les souverains, les empereurs sont souvent représentés tenant ce globe d'une main, et de l'autre le sceptre ou la main de justice.



Monnaie. — Se dit de pièces de métal de diverses valeurs, frappées à l'effigie de l'autorité souveraine, représentée quelquefois par une figure ou un groupe de figures allégoriques. Se dit aussi de l'établissement où s'exécute cette fabrication. La Monnaie de Paris.

• Une des plus belles médailles qui soient sorties de la Monnaie.

Monnayage. — Fabrication des monnaies. Parmi les nombreuses opérations du monnayage, il n'y a que la gra-

vure des poinçons, l'exécution des matrices et des coins qui soient réellement du domaine de l'art.

Monochromatique. — Se dit d'une peinture d'une seule couleur; plus simplement *monochrome*.

Monochrome. — D'une seule couleur.

Monochromie. — Art de peindre en n'employant qu'une seule couleur.

Monogramme. — Signature d'une œuvre d'art au moyen d'un chiffre composé de lettres initiales agencées, combinées, entrelacées ou juxtaposées, et parfois d'un emblème ou d'un signe quelconque qui sert à désigner l'artiste, tel le

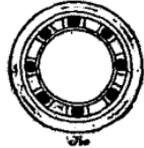


D maître à l'œillet, le maître à l'oiseau. Un grand nombre d'artistes n'ont signé leurs œuvres que de monogrammes.

Monographie. — Étude biographique, documents publiés sur la vie et les œuvres d'un seul artiste. — Se dit aussi d'une étude dont le sujet est borné à un seul genre d'objets d'art. Une monographie traitant des émaux, des faïences, des bronzes. La monographie d'un édifice, c'est-à-dire la description détaillée de cet édifice, avec plans et vues à l'appui.

Monopédiculé. — (Arch.) — Se dit parfois des cuves baptismales du moyen âge ayant un seul support.

Monoptère. — (Arch.) — Se dit d'un temple antique de forme circulaire n'ayant qu'une seule rangée de colonnes. Le monument choragique de Lysicrate, à Athènes, était un spécimen fort élégant d'édifice monoptère d'ordre corinthien.



Monopyle. — (Arch.) — Édifice n'ayant qu'une seule porte.

Un temple monopyle, une enceinte monopyle. On donnait aussi parfois le nom de péribole aux enceintes à portiques, aux enclos de murs établis au



pourtour des temples et n'offrant qu'une seule entrée.

Monostyle. — (Arch.) — Se dit d'un édifice formé d'une seule colonne. La colonne Trajane est un édifice monostyle.

Monotriglyphe. — (Arch.) — Se dit d'un mode d'entre-colonnement ne permettant de placer dans la frise qu'un seul triglyphe.

Monotypopolychromie. — Impression en chromatypographie (voy. ce mot) obtenue à l'aide d'un seul tirage.

Monstrance. — (Voy. *Ostensoir.*)

Monstrueux. — (Blas.) — Se dit



de figures d'animaux dont les parties sont empruntées à des êtres différents. Un coq à tête de chèvre, etc. Les animaux monstrueux sont fréquemment employés dans les armoiries allemandes.

Montage. — Opération qui a pour but d'ajouter à des pièces de céramique des ornements en bronze ou en métal, anses, piédouches ou rebords ornements.

Montant. — (Arch.) — Pièce de bois ou de fer placée verticalement, concourant à l'encadrement d'une baie.

Monté de ton. — (Peint.) — Ensemble de tons vigoureux. — Se dit aussi d'une épreuve de gravure dont les noirs sont intenses et font ressortir énergiquement les parties en lumière.

Montée. — (Arch.) — Se dit de la hauteur d'une voûte mesurée perpendiculairement sous la clef; — et aussi de la pente du pavage d'un pont, de la différence de niveau qui existe entre l'axe d'une voûte et l'axe d'une culée; — pente douce au-devant d'un édifice.

Monter une couleur. — (Peint.) — Augmenter l'intensité d'une couleur.

Montres. — (Céram.) — Petits fragments de poteries de même pâte que la fournée, et que l'on retire de temps à autre pour constater les progrès de la cuisson.

Monument. — Ensemble de vastes constructions architecturales; — statues

érigées sur piédestal et destinées à perpétuer soit le souvenir d'hommes célèbres, soit la mémoire de grands événements, par une figure ou un groupe symbolique, comme le monument de la place de Clichy, à Paris, le Lion de Belfort, etc.

Monument choragique. — (Antiq.) — Trépied d'airain, avec inscriptions commémoratives, dédié aux vainqueurs des concours de musique et de théâtre fondés à Athènes; petits temples d'une architecture élégante érigés dans la même intention.

— **celtique.** — (Arch.) — Se dit des monuments, parfois monolithes, toujours formés de pierres brutes, édifiés dans les régions de la Gaule et de la Grande-Bretagne, habitées par les tribus celtiques ou galliques. — (Voy. *Menhir, Peulvan, Cromlech*, etc.)

— **expiatoire.** — (Arch.) — Monument érigé en expiation d'un crime.

— **funèbre.** — (Arch.) — Monuments, chapelles, stèles, tombeaux érigés sur une sépulture, ou dans un cimetière, à la mémoire d'un mort dont le corps est absent.

— **historique.** — Se dit de tous les édifices anciens qui, à raison de leur valeur artistique, de leur importance historique, ou des souvenirs qui s'y rattachent, sont classés par la Commission des monuments historiques. Les monuments historiques ne peuvent pas être détruits; ils ne peuvent même être restaurés ou réparés qu'après avis conforme des inspecteurs officiels et décision de la commission.

— **public.** — (Arch.) — Édifice érigé dans un but d'utilité ou de décoration publique.

Monumental. — Se dit, en architecture, des édifices grandioses; en peinture, des fresques ou tableaux destinés à orner l'intérieur d'édifices et à occuper de vastes surfaces; en sculpture, des figures de grandes dimensions concourant à un ensemble décoratif, ayant leur emplacement réservé dans des

niches, des tympans, sur des piédestaux, et exécutées en vue de l'emplacement qu'elles doivent occuper.

Morbidesse. — Se dit pour caractériser la façon délicate, souple et vivante dont les chairs sont interprétées en peinture, en sculpture ou en gravure.

Morceau. — Fragment d'œuvre considéré au point de vue de l'exécution seule. Bien exécuter le morceau, c'est-à-dire traiter avec une excellente technique, dans une facture souple, chaude, grasse et d'une belle pâte les parties d'une œuvre qui, considérées d'ensemble, peuvent laisser à désirer au point de vue de la composition. Il y a de merveilleux peintres de morceau qui ne sont que de très médiocres artistes.

— **de réception.** — Se disait autrefois des tableaux ou statues présentés par les artistes lors de leur admission à l'Académie Royale, et qui restaient la propriété commune de la compagnie.

Morceler. — Diviser, partager, morceler l'intérêt dans un tableau; ne pas concentrer suffisamment les effets de lumière, attirer l'attention, solliciter le regard sur plusieurs parties à la fois.

Mordant. — (Dor.) — Mélange de bitume de Judée, d'huile grasse et de mine de plomb, additionné de quelques gouttes d'essence, et usité dans la dorure à l'or mat.

Mordre. — (Grav.) — (Voy. *Faire mordre*, *Morsure*.)

— (**faire**). — (Grav.) — Verser l'acide nitrique sur une planche de cuivre pour creuser les traits dessinés.

Mordu. — (Grav.) — Se dit d'un cuivre dont la morsure à l'eau-forte est achevée.

Moresque. — (Voy. *Maurcsque*.)

Morfil. — (Grav.) — Le burin en coupant le cuivre laisse des deux côtés de la taille des aspérités nommées *barbes* (dans la gravure à la pointe sèche) ou *morfil*, et qu'on fait disparaître à l'aide du grattoir ou de l'ébarboir. Toutefois, l'ébarboir usant un peu le métal, il ne faut pas enlever le morfil après chaque

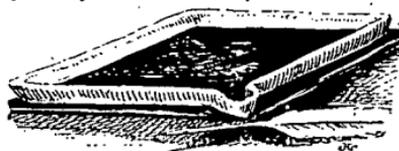
taille, mais de préférence après une série de travaux.

Morrailles. — (Blas.) — Figure représentant une sorte particulière de tenailles ou fermails longs et dentelés que les maréchaux emploient



pour comprimer le nez des chevaux. On doit en blasonnant indiquer comment elles sont liées. Des morrailles d'or liées de gueules.

Morsure. — (Grav.) — Opération qui a pour but d'attaquer à l'acide nitrique étendu d'eau les planches en cuivre rouge, dans les parties mises à nu par une pointe qui en a enlevé le vernis. Avant de commencer la morsure, si la planche est de petite dimension, on en recouvre de vernis toutes les faces et on la plonge dans une cuvette. Si elle est de grande taille, on la borde de cire, de façon à la transformer en cuvette. Dans tous les cas, on se sert des barbes d'une plume pour faire disparaître les bulles qui se produisent dès que le métal est



attaqué. Les morsures se pratiquent d'ordinaire au moyen de l'acide nitrique du commerce à 40°, mélangé avec moitié d'eau. Ces morsures sont plus ou moins répétées, selon que l'artiste veut créer plus ou moins de différence entre les profondeurs des tailles des divers plans. Elles sont d'autant plus rapides que la température de l'atelier est plus élevée. Enfin certains artistes terminent la morsure de leurs planches en attaquant le cuivre par le perchlorure de fer. Ce dernier procédé permet d'obtenir des tailles profondes qui se traduisent à l'impression par de beaux noirs veloutés.

— **à plat.** — (Grav.) — Procédé de morsure qui consiste à dessiner sur le cuivre avec des pointes de différentes grosseurs, et à faire mordre tous les

plans pendant une égale durée, les différentes valeurs de ton étant obtenues par les hachures plus ou moins larges et plus ou moins serrées.

Morsure par couvertures. — (Grav.) — Procédé de morsure qui consiste à recouvrir de vernis les différentes parties d'une eau-forte au fur et à mesure que la profondeur voulue des tailles a été obtenue.

Mortaise. — (Arch.) — Entaille pratiquée dans une pièce de bois, de façon à recevoir une partie saillante ou tenon. Il y a différentes manières de pratiquer cet assemblage, qui peut être droit ou oblique, et comporter un ou plusieurs tenons.

Mortier. — (Arch.) — Mélange de sable, de ciment et de chaux délayé dans l'eau et destiné à relier les matériaux d'une construction.

— Vase dans lequel on réduit en poudre certaines substances, dans lequel on broie, ou pulvérise certaines couleurs.

— (Blas.) — Figure représentant la coiffure des chanceliers de France et des présidents du parlement, dits présidents à mortier. Pour le chancelier, le mortier était de toile d'or, brodé et rebrassé d'hermine; pour les présidents, il était de velours ou panne noir, enrichi de deux larges galons d'or.

Mosaïque. — Ouvrage fait de pièces rapportées, combinées de manière à reproduire des dessins. — La *mosaïque*



de pierres dures, dite de Florence, est un assemblage de marbres polis et de pierres précieuses, s'appliquant surtout aux objets mobiliers et aux bijoux. Les parements et revêtements for-

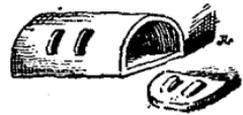
més de plaques de marbre de couleur constituent également une espèce de *mosaïque*, la plus ancienne de toutes. (Voy. *Pavimentum*.) — On donne aussi le nom de mosaïque aux carrelages de terre, quelquefois même aux dessins en creux des anciennes pierres tombales. (Voy. *Graffite*.) Il y a encore la *mosaïque* d'émail, spéciale à l'orfèvrerie et à la bijouterie romaines; enfin, la *mosaïque* décorative, faite au moyen de petits cubes qui sont généralement en émail coloré dans la pâte, et qu'on applique, au moyen d'un ciment, contre une surface solide. Cette dernière occupe une place importante dans l'histoire des arts décoratifs, depuis Sainte-Sophie de Constantinople et Saint-Marc de Venise jusqu'au grand Opéra de Paris. — Le gouvernement a même fondé à Paris, il y a quelques années, un atelier national de *mosaïque*.

Mosaïste. — Artiste en mosaïque.

Motif. — Se dit, en peinture, du sujet d'un tableau, un motif agréable; en sculpture, d'une figure, d'un groupe; en architecture, d'un ensemble de décoration peint ou sculpté. De riches motifs, des motifs d'un joli contour.

Moucharabi. — (Arch.) — Balcons en saillie à l'extérieur et recouverts de grillage en bois, d'un usage fréquent dans les constructions de style oriental. Ces grillages, en bois découpé à jour, sont presque toujours d'un très joli dessin.

Moufle. — Demi-cylindre creux, en terre réfractaire, fermé à l'une de ses extrémités, ouvert à l'autre, et dont se servent les peintres sur émail



et les peintres sur porcelaine pour exposer au feu et vitrifier leurs couleurs.

Moulage. — (Sculpt.) — Opération qui a pour but de reproduire des sculptures à l'aide d'empreintes. On se sert ordinairement de plâtre pour le moulage. Cependant on emploie quelquefois

la gélatine, qui, par son élasticité, permet de diminuer le nombre des pièces de dépouille. — (Voy. ce mot.)

Moulage. — (Céram.) — Procédé de façonnage qui consiste à mouler les pièces dans les moules en plâtre obtenus à l'aide des contre-épreuves nommées *mères*.

— **à la balle.** — (Céram.) — Procédé de moulage qui consiste à placer à la main dans les creux des moules de petites boules de pâte homogène.

— **à la croûte.** — (Céram.) — Procédé de moulage qui consiste à étaler sur une toile ou une peau une couche de pâte que l'on applique à la surface du moule.

— **à la housse.** — (Céram.) — Procédé de façonnage qui consiste à appliquer à l'aide de l'éponge une pièce déjà tournée et encore molle dans les concavités d'un moule en plâtre.

— **à la presse.** — (Céram.) — Procédé de façonnage qui consiste à comprimer la pâte dans le moule à l'aide de machines.

Moule. — (Sculpt.) — Le moule est une empreinte d'objets en relief à l'aide de laquelle on peut obtenir des reproductions de cet objet. Le moule à creux perdu est celui qui ne peut fournir qu'une épreuve et doit être brisé pour détacher cette épreuve; le moule à bon creux est celui qui, composé de pièces mobiles, peut fournir un nombre indéfini d'épreuves.

— (Grav.) — Plaque de bois sur laquelle sont gravés les modèles de cartes à jouer.

— **à bon creux.** — (Sculpt.) — (Voy. *Moule*.)

— **à creux perdu.** — (Sculpt.) — (Voy. *Moule*.)

— **de potée.** — Moule des objets destinés à la fonte et composé d'un mélange spécial. (Voy. *Potée*.) Lorsque la statue en cire a été repérée (voy. *Repérage des cires*), on la recouvre d'un moule de potée, et lorsque ce moule est sec (voy. *Enterrage*), on chauffe de façon à faire écouler la cire et à *recuire* et

augmenter la résistance du moule. Il reste alors un espace vide entre le moule de potée et le noyau, et c'est ce vide qui doit remplir le métal en fusion.

Mouler. — Reproduire des statues, des bas-reliefs, tout objet en relief à l'aide du moulage.

Mouleur. — Celui qui moule des ouvrages de sculpture. Les mouleurs ne peuvent être rigoureusement classés parmi les artistes, cependant leur profession exige une habileté et des tours de main spéciaux qui ne sont pas à la portée du premier venu.

Moulu. — Se dit de métaux réduits en poudre fine et qui, employés ainsi, prennent un ton particulier : de, l'or moulu, de l'argent moulu.

Moulure. — (Arch.) — Saillie, à profil droit, concave ou convexe, et constituant un ornement placé sur le nu d'un mur. Les moulures plates sont le *filet*, le *listel*, le *larmier*, la *fasce*, la *plate-bande* et la *plinthe*; — les moulures à profil convexe sont le *quart de rond*, la *baguette*, le *tore* et le *boudin*; — les moulures à profil concave sont la *scotie*, la *gorge*, le *cavet* et le *congé*. Certaines moulures, comme le *talon* et



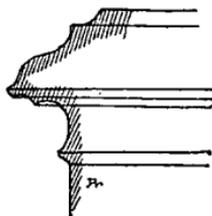
la *doucine*, sont mi-parties convexes et concaves. Les moulures sont unies ou décorées de feuillages. Non seulement elles sont usitées en architecture, mais elles servent à décorer un certain nombre de surfaces sur lesquelles elles produisent par leurs saillies et leurs ombres portées des effets de lumière. Dans les ordres grecs et romains, on emploie les moulures dont il vient d'être question. Dans le style roman, ces mêmes moulures sont conservées; mais leur profil est plus lourd, et parfois les plates-bandes décorées d'ornements portent aussi le nom de moulures. Des moulures décorées de frettes,



de chevrons, etc. A l'époque gothique, on introduit dans

les moulures le chanfrein, le biseau et

toute une série de petites moulures qui sont savamment combinées pour faire ressortir le profil des parties courbes. A partir de la Renaissance, on revient aux moulures antiques dont les profils sont légèrement modifiés, mais sans rien perdre néanmoins de leur forme primitive.



Moulure engorgée. — (Arch.) —

Moulure recouverte d'une couche de peinture trop épaisse qui en alourdit le profil.

Môlurer. — Orner de moulures.

Moulurier. — Artisan qui fabrique des moulures, principalement des moulures en bois.

Mouvant. — (Blas.) — On désigne ainsi les pièces qui semblent sortir du chef, des angles, des flancs ou de la pointe de l'écu. De gueules à une patte de lion d'argent inouvent du flanc sénestre et posée en barre. Un dextrochère d'or mouvant à sénestre.



Moyen âge. — Se dit des œuvres d'art qui appartiennent au moyen âge et ont été produites depuis le xii^e siècle jusqu'au xvi^e seulement. Dans le sens historique, le moyen âge s'étend de la chute de l'empire romain (475) jusqu'à la prise de Constantinople par Mahomet II (1453).

Moyes. — (Voy. Veine.)

Mufle. — (Sculpt.) — Motif d'ornementation représentant un mufle d'animal réel ou fabuleux. Les mufles de lions sont fréquemment usités pour la décoration des fontaines. Souvent les jets d'eau s'échappent de mufles d'animaux. On décore aussi



les chéneaux de mufles alternant parfois avec des fleurons ou des rinceaux.

Mummie. — On désignait sous le nom de *mummie*, au siècle dernier

encore, une couleur brune séchant très difficilement, et connu aujourd'hui sous les noms de bitume et de baume ou de terre de momie. C'était un composé d'aromates et de chairs tirées des anciennes momies. Seulement, s'il fallait en croire M. Valmont de Bomare, la mummie tirée de momies égyptiennes authentiques depuis longtemps déjà était fort rare, et celle que fournissaient alors les droguistes du Levant provenait des cadavres que les juifs et les chrétiens du Levant embaumaient avec des aromates résineux et du bitume de Judée.

Mur du diable. — (Archéol.) — Se dit d'une muraille de construction romaine existant en Germanie.

Mural. — (Voy. Peinture murale.)

Musculature. — L'ensemble des muscles apparents à la surface du corps. Une superbe musculature; la musculature de cette figure laisse à désirer.

Musclé. — Se dit d'un membre, d'une figure peinte ou sculptée dont les muscles sont bien accusés, bien développés. Une figure solidement musclée.

Museaux. — (Arch.) — Nom donné aux accotoirs (voy. ce mot) des stalles gothiques.

Musée. — Collection publique d'œuvres d'art, peinture, sculpture, objets de haute curiosité.

— **de Cluny.** — Musée d'objets d'art et de curiosité établi à Paris à l'hôtel de Cluny et dans les ruines du palais des Thermes. Le musée de Cluny, dont le principal noyau fut formé par la collection Du Sommerard, a été ouvert au public le 16 mars 1844 et s'est, depuis, considérablement accru et enrichi.

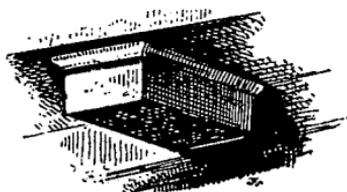
— **du Louvre.** — (Voy. Louvre.)

— **historique.** — Se dit principalement du musée de Versailles et en général de toutes les galeries de peinture et de sculpture dans lesquelles les œuvres d'art ont surtout pour but de représenter des scènes, des événements et de grands faits historiques, formant par leur réunion l'histoire d'un peuple, d'une nation, etc.

Musées nationaux. — On désigne sous cette dénomination les musées du Louvre et du Luxembourg, à Paris; le musée historique de Versailles et le musée de Saint-Germain. Le service des musées nationaux a aussi dans ses attributions la conservation des objets d'art placés dans les résidences et les châteaux appartenant à l'État.

Mutilé. — Se dit d'une œuvre d'art, principalement d'une sculpture incomplète, dégradée.

Mutule. — (Arch.) — Se dit d'une sorte de modillon assez large, sans



ornementation aucune et particulier à l'ordre dorique.

Myologie. — Branche de l'anatomie qui comprend l'étude des muscles. Le modèle vivant ne suffit pas toujours à l'artiste. Le modèle se lasse, les muscles s'affaissent, et il donne au début de la pose seulement le degré de tension que les muscles doivent avoir dans l'action. Cette force se perd à mesure que le modèle se fatigue, et l'artiste, ne retrouvant plus sur le modèle ce que celui-ci lui avait donné, doit faire appel à ses connaissances anatomiques pour restituer par la pensée ce que le modèle ne lui représente plus.

Myriorama. — Variété de diorama formé de tableaux exécutés sur des pièces mobiles qui pourraient se combiner différemment.

Mythologique. — Se dit de figures peintes ou dessinées représentant des scènes ou des personnages empruntés à la mythologie et particulièrement à la mythologie ou histoire fabuleuse des dieux et des héros de l'antiquité grecque et romaine.

N

Nacarat. — Couleur rouge orangé. Du velours nacarat.

Nacelle. — (Arch.) — Se dit de la courbe de certaines moulures à profil concave.

Naore. — Matière intérieure de certaines coquilles. Elle est blanche, irisée, dure, susceptible d'un beau poli et est souvent employée pour faire des incrustations.

Nacré. — D'un ton, d'un éclat, d'une transparence semblable à celle de la nacre ou substance intérieure des coquilles produisant des reflets irisés.

Naissance. — Point de départ d'une ligne courbe, d'une surface.

— **d'une colonne.** — (Arch.) — Se dit du commencement d'un fût de colonne.

— **d'une voûte.** — (Arch.) — Se dit de l'endroit où commence la courbure d'une voûte.

Naos. — (Arch.) — Partie centrale des temples grecs où s'élevaient les statues des dieux; — se dit aujourd'hui, dans les églises grecques, de la nef réservée aux fidèles.

Nappe d'autel. — Draperie brodée ou garnie de dentelles que l'on étend sur la table d'autel.

Narthex. — (Arch.) — Vestibule intérieur des basiliques chrétiennes.

Nativité. — Se dit des tableaux religieux représentant la naissance de l'Enfant Jésus.

Naturalisme. — Se dit des efforts esthétiques de toute école d'art qui tend à interpréter la nature en la serrant d'aussi près que possible. Le naturalisme de notre époque manque trop souvent d'élévation, bien que certains artistes, tels qu'Albert

Dürer et Lucas Cranach, aient montré qu'on pouvait exécuter des œuvres naturalistes dans un sentiment très noble.

Nature. — Se dit en art des objets peints ou sculptés d'une vérité, d'une imitation parfaites. C'est nature. Est-ce assez nature? C'est-à-dire c'est bien observé, c'est reproduit exactement. — (Voy. *D'après nature.*)

— (**d'après**). — Dessiner, peindre ou modeler d'après le modèle vivant, peindre un paysage d'après nature, en plein air, en installant son chevalet devant le site à reproduire.

— **morte.** — Se dit de tableaux représentant des animaux morts, et par une extension abusive, de tableaux représentant des fruits, des fleurs et même des accessoires, des objets quelconques.

Navicelle. — (Arch.) — Se dit de certains bassins de fontaine antique affectant la forme de barque.

Navire arrêté. — (Blas.) — Navire sans mâts et sans voiles.

— **fretté.** — (Blas.) — Navire représenté avec ses agrès.

— **habillé.** — (Blas.) — Navire représenté avec ses voiles.

Nébulé. — (Blas.) — Variété de l'enté, dans laquelle les entures sont faites en forme de nuées se mettant les unes dans les autres, tandis que l'enté n'offre que des — entures — ou découpures rondes. Tranché nébulé d'argent sur gueules. Les armoiries allemandes offrent de nombreux exemples de nébulé.



Nébules. — (Arch.) — Motif d'or-

nement de l'époque romane formé de festons pendants ondulés et arrondis.

Nécropole. — Se disait, dans l'antiquité, de la partie des villes ou des souterrains réservés aux sépultures. — Se dit maintenant des grands cimetières.

Nef. — (Arch.) — Partie des églises gothiques qui s'étend entre le chœur et le portail principal et à laquelle les voûtes posant sur des piliers donnent l'aspect d'une coque de navire retournée sens dessus dessous.

— **collatérale.** — (Arch.) — Nef parallèle à la nef principale.

Négatif. — Se dit en photographie d'épreuves dans lesquelles les parties lumineuses sont représentées par des taches noires et les parties d'ombre par des blancs.

Néo-grec. — Se dit du style et des sujets adoptés par certains peintres qui interprètent les sujets et le style de l'antiquité grecque dans un sentiment moderne.

— Se dit particulièrement, en architecture, d'un style inspiré des ordres grecs, mais surtout caractérisé par un parti pris d'ornementation comportant des motifs de sculpture peu saillants, des rinceaux en gravure, de grandes surfaces unies et des moulures à profil très allongé.

Néorama. — Panorama représentant sur une surface cylindrique et concave la vue intérieure de vastes édifices, le spectateur étant supposé placé au centre de l'édifice.

Nerf. — (Arch.) — Se dit pour *nerveure*.

— **d'ogives.** — (Arch.) — Sortes de moulures saillantes soutenant les pendentifs d'une voûte.

Nerveux. — Se dit en peinture, en sculpture, de couleurs fermes, d'un dessin vigoureux, d'un modelé solide sans lourdeur, nettement accusé par plans et méplats.

Nerveure. — (Arch.) — Côtes et arêtes saillantes des voûtes ogivales. Dans

les premiers temps de l'architecture gothique, les nervures sont de profil très simple, en forme d'un gros tore en boudin.

Plus tard, elles affectent des profils aux courbes délicates, et au xv^e siècle les nervures sont parfois ornées de pendentifs, de guirlandes de feuillages et de clefs pendantes.



Nervure. — Se dit, en sculpture, des reliefs formés par les côtes des feuillages; en reliure, des saillies placées aux dos des volumes. On dit aussi *nerfs* dans ce dernier cas.

Nettoyage des cuivres. — (Grav.) — On nettoie les plaques de cuivre destinées à la gravure en les frottant de blanc d'Espagne en poudre. Cette opération a pour but de dégraisser la surface du métal et de permettre au vernis d'adhérer plus solidement. On nettoie aussi les plaques gravées à l'aide de pâte de charbon ou d'ardoise et d'huile, parfois de papier émeri (n^{os} 0 et 00), ce qui dépolit le métal; enfin à l'aide de rouge d'Angleterre, de tripoli de Venise ou de terre pousière.

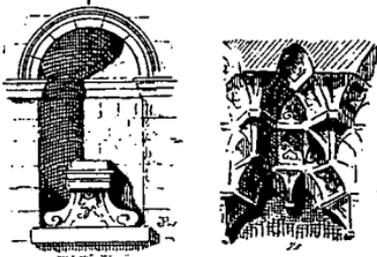
Nettoyer un contour. — (Dessin.) — Faire disparaître les faux traits, les indications préliminaires, de façon à laisser le contour définitif dans toute sa pureté.

Neutre. — Se dit des colorations effacées et vagues n'offrant pas de ton prédominant. — Se dit particulièrement en aquarelle d'une certaine tonalité d'un gris bleu violacé. Les tonalités neutres forment d'excellents fonds aux tableaux; elles font valoir les colorations vives et étincelantes qu'elles avivent par comparaison et dont elles font ressortir l'éclat.

Niche. — (Arch.) — Emplacement creux, enfoncement pratiqué sur une façade ou ménagé dans un intérieur, parfois encadré de pilastres et destiné à



recevoir une statue, un buste ou un vase décoratif. On trouve des exemples de niches dans tous les styles. Dans le style arabe, on donne ce nom aux successions



d'alvéoles qui soutiennent les plafonds. Dans le style gothique, on trouve de nombreux exemples de niches formées de colonnettes soutenant un petit tympan et abritant les statues. Au xv^e siècle,



ces niches sont surmontées de dais (voy. *Niche en tabernacle*). Au xvii^e et au xviii^e siècle, les niches occupent une place importante dans la décoration des façades.

Niche à buste. — (Arch.) — Niche de forme circulaire ou ovale.

— **à cru.** — (Arch.) — Niche dépourvue de piédestal et prenant naissance au niveau du sol.

— **d'autel.** — (Arch.) — Se disait particulièrement dans l'architecture gothique des arcades ou niches ogivales destinées à abriter un autel ou un retable.

— **en tabernacle.** — (Arch.) —

Niches flanquées de pilastres et surmontées d'un couronnement.

Niche en tour. — (Arch.) — Niche creusée dans des surfaces circulaires convexes ou concaves. Dans le premier cas, on les dit niches en tour ronde; et, dans le second, niches en tour creuse.

— **feinte.** — Niche simulée en peinture ou n'offrant qu'une profondeur insuffisante et à l'intérieur de laquelle on a disposé des figures peintes ou en bas-relief et non des statues en ronde bosse.

— **sphérique.** — (Arch.) — Niche terminée par un demi-dôme coupé suivant un plan vertical.

Nickelé. — Se dit d'ornements en métal, particulièrement en fer, en cuivre, en laiton ou en fonte, recouverts par les procédés électro-métalliques d'une couche de nickel qui les préserve de la rouille et des altérations causées par l'air et l'humidité, et leur donne un aspect brillant.

Niellage. — Action de *nieller*.

Nielle. — Se dit en général des ornements exécutés sur métaux précieux et offrant l'aspect d'incrustations noires sur fond clair, ou réciproquement. Certaines nielles comprennent aussi des figures mélangées à des rinceaux d'ornementation de style varié. Le noir d'émail des nielles est formé d'un mélange d'argent, de cuivre, de plomb, de borax et de soufre, additionné de sel ammoniac et passé au four d'émailleur. Les nielles byzantines et allemands sont d'une exécution remarquable. C'est grâce à un orfèvre florentin, Tommaso Finiguerra (xv^e siècle), qui relevait des épreuves en terre fine ou en soufre d'une gravure inachevée et avant la fusion du nielle ou émail noir, que l'on fut conduit à l'impression des épreuves en taille-douce. — On désigne aussi sous le nom de nielle les épreuves au soufre obtenues au



moyen d'une planche destinée à être remplie d'email noir.

Niellé. — Décoré de nielles.

Nieller. — Orner de nielles.

Nielleur. — Graveur de nielles.

Niellure. — Art de nieller.

Nille. — (Art des jardins.) — Se dit des décorations ou bordures de parterre formées d'un mince filet de buis.

Nimbe. — Cercle lumineux que les peintres et les sculpteurs placent sur la tête des saints. (Voy. *Auréole*.) Il existe



aussi des nimbes triangulaires, orlés, festonnés, rayonnants, crucifères et de différentes couleurs suivant la qualité des saints personnages représentés.

Nimbée. — Se dit d'une figure ornée d'un nimbe.

Niveau. — Triangle rectangle isocèle en bois ou en fer, dont les deux lames sont parfaitement dressées. On suspend au sommet de l'angle droit un fil à plomb, et lorsqu'on vérifie l'horizontalité d'une ligne, le fil doit diviser en deux parties égales la traverse formant l'hypoténuse du triangle. Ce niveau est



employé par les ouvriers de tous les corps d'état, maçons, charpentiers, menuisiers. On le prend aussi comme symbole de l'égalité dans l'agencement d'attributs, de trophées emblématiques.

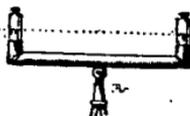
— **à bulle d'air.** — (Arch.) — Niveau formé d'un tube rempli d'eau et légèrement cintré, renfermant une bulle d'air qui atteint exactement le milieu du tube lorsque le niveau est placé sur une surface parfaitement horizontale.

— **d'eau.** — (Arch.) — Tube de fer



recourbé à angle droit à ses deux extrémités et garni de fioles en verre, que l'on remplit d'eau légèrement colorée.

La ligne partant de l'œil de l'observateur et rasant la surface des deux tubes pleins



d'eau sert à déterminer une ligne horizontale, puisque l'eau s'élève dans chacun des tubes à la même hauteur de niveau.

Niveler. — Mettre de niveau, rendre horizontal.

Nivaleur. — Se dit de ceux qui exécutent des nivellements.

Nivellement. — Art de niveler, de mesurer à l'aide du niveau.

Noir. — Couleur obtenue par la calcination de substances végétales ou animales.

Noircir un cuivre. — (Grav.) — (Voy. *Enfumage*.)

Noquet. — (Arch.) — Se dit des bandes de plomb recouvrant les angles des toitures en ardoises.

Normale. — Ligne perpendiculaire aux tangentes des courbes et des surfaces.

Normalement. — En géométrie, perpendiculairement.

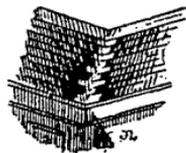
Note. — Se dit, en peinture, de la tonalité générale d'une œuvre, d'une qualité spéciale de composition, d'un accent particulier. Une note d'un joli sentiment. Une jolie note de couleur. — Se dit aussi d'un résultat nouveau, individuel, atteint par un artiste. Tel peintre a donné une note inconnue avant lui. Telle œuvre donne bien la véritable note de l'artiste. C'est dans ce tableau que tel autre peintre a donné sa note de la façon la plus complète.

Noûe. — (Arch.) — Angle rentrant



formé par l'intersection de deux combles

inclinés en sens inverse. On donne aussi le même nom aux longues bandes de plomb ou de zinc qui s'appliquent sur cet angle, et aux tuiles creuses placées de même et servant à l'écoulement des eaux.



Nouet. — Petit morceau de vessie dans lequel on plaçait autrefois les couleurs broyées à l'huile et qu'on a remplacé par des tubes d'étain.

Noueux. — (Blas.) — Se dit de pièces représentées couvertes de nœuds, comme le sont, par exemple, les troncs et les branches d'arbre. Un bâton noueux mis en fasce, en bande. Un bâton noueux d'or en bande sur le tout.



Nourri. — Se dit, en peinture, de tons empâtés, de couleurs abondantes; en dessin, de contours gras et larges.

Noyau. — (Archit.) — Partie centrale d'un escalier et aussi saillie de pierre brute destinée à être taillée.

— Capacité intérieure d'un moule destiné à l'opération de la fonte, que l'on remplit de plâtre, de brique pilée, qui soutient les cires et doit résister à la température du métal en fusion.

— Se dit d'une bouteille de forme concave.

Noyé. — Se dit des teintes effacées, et particulièrement dans la peinture sur émail des teintes affaiblies.

Noyer un contour. — Fondre des contours, les harmoniser avec les teintes voisines; modeler de façon que la transition avec les fonds se fasse sans dureté.

Nu. — Se dit des études de figure faites d'après nature, d'après le modèle vivant dépouillé de tout vêtement. Faire une étude de nu. Se dit de la forme du corps. Des draperies qui accusent le

nu. — Se dit aussi des œuvres d'art représentant des figures nues. Écrire un chapitre critique sur le nu au Salon.

Nu. — (Archit.) — Surface d'une muraille sur laquelle sont appliqués des ornements saillants. Le nu d'une façade. Ligne verticale ou surface réelle ou fictive en avant desquelles se détache la saillie d'une moulure, ou d'un motif d'ornementation. Dans un cartouche, par exemple, les enroulements extérieurs, les volutes, les feuillages font saillie sur le nu de la surface qu'ils décorent, et le milieu du cartouche peut, suivant le style adopté, être encore saillant sur ce nu, ou, au contraire, être défoncé de façon à se confondre avec lui et même à être creusé en arrière de ce nu. Ce qui arrive parfois lorsque le centre du cartouche est destiné à recevoir une incrustation de marbre.



Nuagé. — (Blas.) — Le nuagé diffère du nébulé (voy. ce mot) en ce que le contour n'offre point de découpures s'engageant les unes dans les autres; il consiste simplement en une succession de lignes courbes décrites toutes dans le même sens.



Nuageux. — Se dit des pierres fines manquant de transparence.

Nuance. — Résultat du mélange de plusieurs couleurs. — (Voy. Ton.)

Nuancé. — Se dit de tons, de couleurs dont les teintes sont délicatement graduées.

Nuancer. — Disposer par teintes graduées, en allant du ton le plus clair au ton le plus sombre ou le plus intense d'une même couleur.

Nué. — De nuances diverses.

Numismal. — Qui a une certaine analogie avec les pièces de monnaie.

Numismate. — Se dit de celui qui s'occupe de la science des médailles ou qui fait collection de monnaies ou de médailles.

Numismatique. — Science des médailles et des monnaies historiques.

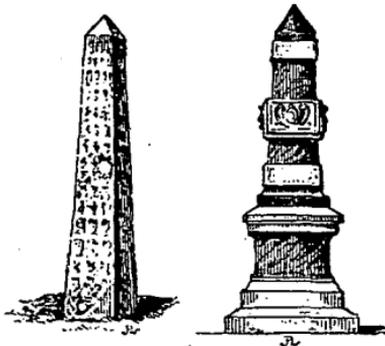
Numismatiste. — Se dit de celui

qui s'occupe de l'étude des médailles. On dit aussi *Numismate*. — La tradition du Cabinet des Médailles, à la Bibliothèque nationale, conserve de préférence *Numismatiste*.

Numismatographie. — Science de décrire les médailles.

Obéliscal. — (Archit.) — En forme d'obélisque.

Obélisque. — (Archit.) — Monument égyptien, monolithe de forme pyramidale; — par analogie, petite pyramide de forme haute et allongée. — Les obélisques égyptien étaient le plus souvent formés de monolithes de dimensions colossales : tel était l'obélisque de



Louqsor, qui orne aujourd'hui la place de la Concorde à Paris. — Dans certains monuments modernes on trouve des exemples d'obélisques — mais non monolithes — servant soit de motifs d'amortissement, soit de lampadaires gigantesques, au grand Opéra de Paris par exemple.

Objectif. — (Photographie.) — Jeu ou combinaison de lentilles placées dans une monture en avant d'une chambre noire, et qui sont destinées à reproduire les images sur une glace dépolie et sur les glaces sensibilisées qui sont substituées à celle-ci.

Oblatorium. — (Archit.) — L'une

des absides latérales des basiliques chrétiennes destinée à la bénédiction du pain et du vin. On la désignait aussi sous le nom de *Prothesis*.

Oblique. — Se dit de toute direction qui n'est ni verticale ni horizontale.

Oblitérer. — Effacer une planche gravée en taille-douce, la couvrir de tailles profondes et irrégulières qui détruisent tout l'objet du travail. L'oblitération des planches a pour but de prévenir les tirages ultérieurs qui pourraient diminuer la valeur des premiers tirages d'une planche.

Oblong. — De forme allongée, plus long que large.

Observer. — Étudier, rendre avec exactitude. Des figures bien observées, un mouvement observé, des effets de lumière d'une grande vérité d'observation.

Obturateur. — (Photographie.) — Disque de métal ou de carton servant à intercepter l'action des rayons lumineux passant à travers l'objectif, ou sorte de cylindre creux, parfois doublé de velours noir formant couvercle, et que l'on emboîte sur l'objectif lorsque le temps de pose est expiré.

Obtus. — Angle plus grand qu'un angle droit.

Ocre. — Argile colorée par l'oxyde de fer.

— **brun.** — Argile contenant de l'oxyde de fer et de l'oxyde de manganèse. La terre d'ombre est une ocre d'un rouge brun.

— **jaune.** — (Peint.) — En aquarelle, l'ocre jaune est une couleur très solide, d'un ton jaune assez foncé, quel-

que peu opaque, et qui n'est autre chose qu'un oxyde de fer.

Ocre rouge. — Les ocres rouges sont toujours hydratées et portent le nom de terre rouge d'Italie, de rouge de Prusse, de rouge indien, etc.

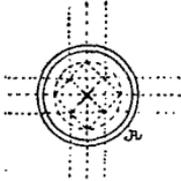
Octaèdre. — Corps solide à huit faces.

Octastyle. — (Archit.) — Se dit des temples antiques décorés d'une ordonnance de huit colonnes. On dit aussi *Ocostyle*.

Oculus. — (Arch.) — Petite ouverture ou lucarne, de forme circulaire, destinée à donner du jour ou de l'air. On donne spécialement ce nom,

dans les basiliques latines, aux ouvertures circulaires pratiquées au sommet des tympans. L'oculus se retrouve également dans les édifices de style roman et dans le style gothique; lorsqu'il a pris une importance considérable dans le parti pris décoratif des façades, on lui donne le nom de rose ou de rosace.

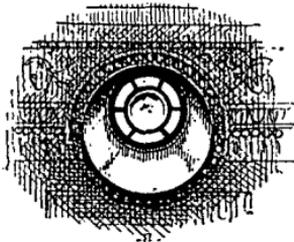
Œil. — (Arch.) — Centre de la volute d'un chapiteau ionique, et aussi ouverture circulaire pratiquée au sommet d'un dôme. Petit cercle placé au centre d'une rosace. C'est à l'intérieur de cet œil, et suivant les côtés et les



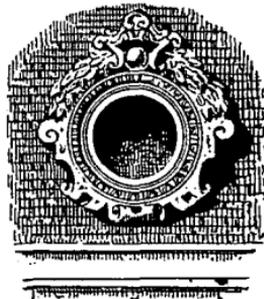
diagonales d'un carré inscrit lui-même dans un cercle, que sont placés les différents centres qui permettent de décrire des portions de cercle se raccordant de façon à déterminer au compas le contour de la volute. — (Voy. *Tracé des volutes*.)

LEXIQUE.

Œil-de-bœuf. — (Arch.) — Fenêtre ronde ou ovale, placée soit sur une façade, soit sur un comble, et dont la Renaissance, le xvii^e et le xviii^e siècle



ont laissé des spécimens d'une grande richesse d'ornementation. Certains auteurs désignent sous le nom d'œil-de-



bœuf les jours pris à la partie supérieure d'une salle et réservent le nom d'œil-de-doire aux lucarnes ou fenêtres extérieures.

Œil-de-chat. — Pierre fine d'un ton jaune ou verdâtre, sillonnée de rayons d'un vert brillant.

Œil-de-serpent. — Pierre fine de très petite taille.

Cœnochoé. — (Antiq.) — Vase destiné à puiser le vin dans les cratères. Dans la plupart de ces vases; d'une grande élégance et parfois décorés avec une extrême richesse, la forme allongée domine. On trouve aussi des cœnochoé à couverture noire, à panse ovoïde, à col mince, évasé, découpé en ouverture délicate et pourvue d'anse légère, d'un grand dé-



20

veloppement et gracieusement courbée en forme d'S.

Œuvre. — Ensemble des ouvrages d'un artiste. L'œuvre de Rubens est considérable. — Recueil des reproductions des peintures, des sculptures, des gravures dues à un même artiste : l'œuvre d'Holbein, l'œuvre de Rembrandt, l'œuvre de Carpeaux. En ce sens, le mot œuvre est du genre masculin. L'œuvre complet d'Eugène Delacroix. — Quand il sert à désigner tel ou tel tableau, telle ou telle statue d'un artiste, il est du genre féminin. Le *Nauffrage de la Méduse* est une grande œuvre. — En architecture, œuvre est synonyme de bâtisse, de construction, et le gros œuvre signifie la construction des fondations, des grosses maçonneries.

— (**dans**). — (Arch.) — Se dit de mesures prises à l'intérieur d'un édifice, en relevant la distance de l'intérieur d'une muraille à l'intérieur d'une autre muraille.

Ogival. — (Arch.) — Se dit des édifices de style gothique qui ont été construits du XII^e au XVI^e siècle. Le style ogival se divise en trois âges ou trois grandes périodes : la période primitive, ou style ogival en lancettes; la période secondaire, ou style ogival rayonnant de 1300 à 1400; et la période tertiaire, ou flamboyante, qui occupe le XV^e et une partie du XVI^e siècle.

Ogive. — (Arch.) — Forme des voûtes, des arcades dont le contour est déterminé par deux portions d'arcs égaux se coupant à angle aigu et s'arrêtant en général sur la ligne des centres. On disait aussi au moyen âge auge, croix d'augives. Cette expression s'appliquait surtout aux nervures diagonales formées par l'intersection de deux voûtes en berceau. Ce n'est qu'à partir du XVIII^e siècle que le mot ogive a été adopté pour désigner l'arcade formant un angle curviligne, et, depuis, ce mot est resté avec ce dernier sens.

— **arabe.** — (Arch.) — Ogive obtenue en brisant l'arc en fer à cheval

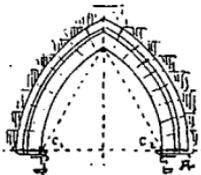
ou arcade moresque. — (Voy. *Ogive lancéolée*.)

Ogive en lancette. — (Arch.) — Ogive très pointue, en usage au XI^e et au XIII^e siècle.

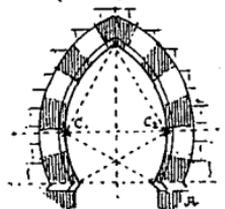
On lui donne aussi le nom d'ogive en pointe aiguë. Cette forme d'ogive a été fréquemment employée dans l'architecture militaire du moyen âge. — (Voy. *Lancette*.)



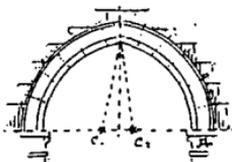
— **équilatérale.** — (Arch.) — Ogive décrite avec un rayon égal à son ouverture et fréquemment usitée au XIV^e siècle. On lui donne aussi parfois les noms d'ogive en tiers-point, d'arcade à tiers-point.



— **lancéolée.** — (Arch.) — Ogive dont les arcs descendent au-dessous de la ligne des centres. L'ogive arabe, l'ogive moresque obtenues en brisant l'arc en fer à cheval, affectent souvent cette forme lancéolée.



— **obtus.** — (Arch.) — Se dit parfois du plein cintre brisé. C'est la forme caractéristique des monuments de la fin du XII^e siècle. Cette ogive, que certains auteurs désignent sous le nom d'arcade pointue obtuse, et que les architectes du XV^e siècle ont particulièrement appliquée dans leurs constructions, n'est qu'une variété du plein cintre brisé.



— **surbaissée.** — (Arch.) — Ogive

obtenue en décrivant les arcs avec un rayon plus petit que l'ouverture de l'arcade. L'ogive surbaissée a été surtout employée au xv^e siècle.

Oléographie. — Se dit de certains procédés d'impression à l'aide de couleurs additionnées d'huile, comme les encres ordinaires d'imprimerie. S'est dit particulièrement de certaines épreuves obtenues par des procédés chromolithographiques. Des fac-similés de tableaux reproduits en couleur par l'oléographie.

Olive. — (Arch.) — Perles oblongues servant de motif de décoration sur des baguettes ou de petites moulures à profil convexe.



Olivier. — Feuillage très usité dans l'art décoratif. L'olivier est originaire d'Asie; il offre des feuilles ovales d'un vert foncé en dessus, et en dessous d'un vert blanchâtre. Le bois de l'olivier est susceptible de recevoir un beau poli; il est d'un beau ton jaune, marbré de veines brunes et est quelquefois employé dans l'ébénisterie.



Olpé. — (Céram.) — Vase antique de dimensions très variables, en forme de bourse avec anse arrondie de la panse à l'ouverture évasée.

Ombilic. — Se dit, en anatomie, du nombril; — et, en art, du bouton posé au centre d'un bouclier.

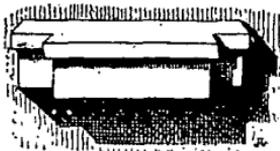
Ombre. — Partie d'un tableau, d'un dessin ou d'une gravure représentant des objets qui, n'étant pas frappés par les rayons lumineux, sont relativement obscurs.

— **absolue.** Ombre projetée dans l'espace, dans le vide et ne rencontrant aucun corps. Cette expression appartient plutôt à la physique, néanmoins nous la consignons ici parce qu'elle explique les noirs absolus des vignettes qui illustrent les ouvrages scientifiques, consacrés à l'étude des lois de l'optique. On pourrait faire la même observation pour l'ombre relative.

Ombre droite. — Ombre projetée sur un plan horizontal.

— **de soleil.** — (Blas.) — Figure de soleil représentée en couleur sur le champ de l'écu. — (Voy. *Astres.*)

— **portée.** — Ombre projetée sur une surface par un corps éclairé. Les lignes qui délimitent les ombres portées sont d'autant plus divergentes que les corps lumineux sont plus petits et placés plus près des objets éclairés; et les



ombres sont d'autant plus vigoureuses que les corps qui les projettent sont plus vivement éclairés. L'ombre portée est toujours plus foncée que l'ombre proprement dite, si le corps portant ombre et la surface recevant l'ombre portée sont de même tonalité.

— **relative.** — Ombre projetée sur un corps.

— **renversée.** — Ombre projetée sur un plan vertical.

Omoplate. — (Anat.) — Os plat et large qui avec la clavicule forme l'épaule, est relié à la colonne vertébrale par des masses charnues, et avec lequel s'articule l'humérus.

Onciale. — Se dit, dans les manuscrits, d'initiales ou de textes composés de majuscules parfois richement ornementées et rehaussées de dorures. L'écriture onciale, qui remplaça dans les

SPESNA

manuscrits grecs l'écriture capitale, fut employée jusqu'au ix^e siècle, et jusqu'au xii^e pour les livres d'église. Dès le ix^e siècle, l'onciale fut parfois remplacée par la *demi-onciale*, et au x^e siè-

cle, les manuscrits étant exécutés en minuscules, procédé beaucoup plus expé-



ditif, les onciales ne furent plus employées que pour les titres ou têtes de chapitre.

Ondé. — (Blas.) — On désigne ainsi les pièces dont les contours découpés en dents rondes, alternativement convexes et concaves, présentent un aspect d'ondulation. Des pals ondes



d'or. Une fasce ondéée d'argent. On dit aussi fascé ondé d'or et d'azur.

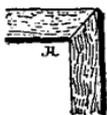
Ondes. — Ornement composé de lignes alternativement et symétriquement convexes et concaves. Motif de déco-



ration de moulures que l'on rencontre fréquemment dans les édifices de style roman.

Onglet. — Se dit de la marge d'une gravure repliée et formant charnière ou d'une bandelette de papier mince rapportée à cet effet, de façon à pouvoir insérer une épreuve dans un volume, et la brocher ou la relier avec les feuilles de texte.

— Se dit en général des assemblages d'une planche, d'une moulure sur l'angle, mais désigne le plus souvent les assemblages faits suivant un angle de 45°. Les



cadres, les panneaux d'encadrement sont formés de moulures taillées en onglet et

assemblées à l'aide de mortaises (voy. ce mot) ou simplement clouées.

Onglette. — (Grav. en méd.) — Instrument d'acier employé par les graveurs en médailles. Il y a des onglettes tranchantes et des onglettes doubles. Les unes se composent d'une petite tige triangulaire offrant une seule pointe; les autres sont quadrangulaires et l'un des côtés refendu forme deux pointes acérées.

Onyx. — Agate ou variété de chalcédoine d'une finesse remarquable et caractérisée par des raies parallèles et concentriques diversement colorées.

Opale. — Variété de quartz d'un blanc bleuâtre et laiteux à irisations.

Opaque. — Se dit de tons lourds, manquant de transparence.

Opémaux. — Terme proposé sans succès par M. Salvétat pour désigner les émaux sur faïence opaque. — (Voy. *Transémaux.*)

Opisthodomé. — (Arch.) — Partie postérieure des temples grecs.

Opposé. — (Blas.) — Lorsque sur une pièce coupée il y a deux pointes qui regardent l'une le haut et le chef de l'écu, l'autre la pointe et le bas, on dit que les pointes sont opposées, posées au contraire l'une de l'autre, ce qui évite de dire : chapé et chaussé.



Opus antiquum. — (Arch.) — Appareil romain dans lequel on em-



ployait les pierres sans être taillées. On dit aussi opus incertum. Cet appareil (voy. ce mot) et l'opus spicatum ou maçonnerie en feuilles

de fougère, en arête de poisson, ont été aussi employés dans quelques édifices de style latin et de style roman.

Or. — (Blas.) — L'un des deux métaux employés dans les armoiries. S'indique en gravure par des points très légers disposés en diagonales.

Or citron. — (Dor.) — Comme pour l'or vert on obtient cette coloration en mélangeant à la céruse un peu de stil de grain et en ajoutant de la gomme gutte lorsqu'on fait le vermeil.

— **couleur.** — (Dor.) — Mélange de céruse, de litharge, de terre d'ombre et d'huile, ou mieux, résidu gras et guant que les couleurs à l'huile déposent lorsqu'on nettoie les pinceaux et avec lequel on revêt les objets à dorer.

— **en coquille.** — (Peint.) — (Voy. *Coquille.*)

— **mat repassé.** — (Dor.) — Procédé de dorure simplifié pour lequel les couches de préparation sont peu nombreuses, mais qui est peu solide.

— **moulu.** — (Dor.) — Or amalgamé avec le mercure.

— **vert.** — (Dor.) — La dorure en or vert se prépare à l'aide d'une couche de blanc de céruse mélangée de bleu de Prusse et de stil de grain. C'est cette couche légèrement verdâtre qui disparaît sous les feuilles du métal et qu'on revêt enfin d'une couche de vermeil pareillement colorée.

Orange. — Ton jaune mélangé de rouge.

Orangé. — De la couleur de l'orange. — Se dit, en blason, d'une couleur aurore fréquemment employée dans les armoiries anglaises.

Oratoire. — (Arch.) — Petite chapelle privée ou petit appartement décoré et orné pour faire office de chapelle.

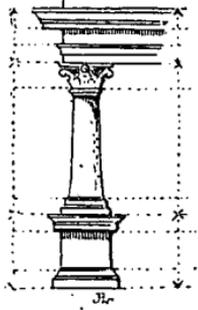
Ordonnance. — (Arch.) — Se dit de l'emploi des ordres d'architecture antique et du nombre et de la disposition des colonnes au pourtour d'un édifice.

— (Peint.) — Se dit de l'aspect général d'une composition, du mouvement des lignes, de la pondération des masses. Un tableau, un dessin d'une belle, d'une grande ordonnance.

Ordre. — (Arch.) — Se dit d'un ensemble de colonnes et d'entablements présentant des proportions d'un caractè-

re particulier. En architecture classique, on n'admet que trois ordres: l'ordre *dorique*, l'ordre *ionique* et l'ordre *corinthien*.

Certains auteurs admettent aussi l'ordre *toscan*, l'ordre *composite* et même l'ordre *carryatide*, dans lequel les colonnes ou supports verticaux sont remplacés par des statues allégoriques.



Oreiller. — (Arch.) — (Voy. *Cousinet.*)

Orfèvre. — Se dit des artistes et des artisans qui fabriquent des pièces d'orfèvrerie; — et aussi des marchands qui les vendent.

Orfèvrerie. — Art de l'orfèvre. — Ouvrages d'or ou d'argent enrichis ou non de pierres précieuses.

Orfroi. — (Art déc.) — Broderie en bordure, réservée aujourd'hui aux vêtements sacerdotaux, exécutée en fils ou en lamelles d'or, d'argent ou de soie.

Orient. — Se dit de la partie lumineuse d'une perle fine.

Orientaliste. — Peintre qui exécute des sujets, des scènes orientales. Decamps, Marilhat, Fromentin, sont des orientalistes.

Orienté. — (Arch.) — Se dit des églises dont le chevet est tourné vers l'Orient.

Ori flamme. — L'ori flamme, qui était l'étendard des anciens rois de France, fut d'abord la bannière des abbés de Saint-Denis. Autrefois, elle avait trois pointes se terminant par des houppes vertes et s'arborait au bout d'une lance. De nos jours, ces ori flammes sont suspendues comme les bannières et sont fréquemment usitées dans les pavoisements de fête.



Original. — Se dit d'un mode ab-

solument personnel de conception et d'interprétation, dans des œuvres exécutées par les artistes ou d'après nature, ou d'après leur propre imagination. Se dit aussi d'un tableau, d'un dessin, d'une statue dont il a été exécuté des copies, des reproductions, etc. Posséder un original. Telle collection ne renferme que la copie d'une œuvre, l'original appartient à un musée.

Originalité. — Se dit des qualités maîtresses, personnelles, primesautières, qui caractérisent les œuvres d'un artiste. Manquer d'originalité, se traîner dans les sentiers battus. — Ne pas confondre l'originalité et la bizarrerie; la bizarrerie est le vice de la tendance dont l'originalité est la vertu.

Oripeau. — Lamé de cuivre brillante. Étoffe ornée de broderie de faux or.

Orle. — (Arch.) — Se dit du rebord en filet placé sous l'ove d'un chapiteau.

— (Blas.) — Bordure très étroite. La largeur de la bordure devant être égale au sixième de l'écu, la largeur de l'orle est égale au douzième. De plus, la bordure touche toujours le bord de l'écu, tandis que l'orle en est toujours éloigné.



Ornemaniste. — Artiste dessinateur ou sculpteur qui n'exécute que les ornements, c'est-à-dire les rinceaux, les feuillages, les chapiteaux, les rosaces et tous les motifs d'ornementation dans la composition desquels les figures ou les animaux n'interviennent qu'à titre d'accessoires.

Ornement. — Motif peint ou sculpté décorant une surface délimitée par des lignes régulières ou irrégulières et contribuant à rendre un objet plus riche et plus orné. Les ornements sont absolument de fantaisie ou formés de la libre interprétation des feuillages ou des figures; mais ils consistent toujours en des agencements conventionnels qui varient suivant l'imagination de l'artiste.

Ornement courant. — Motif

d'ornementation se répétant identiquement sur une moulure.

Ornemental. — Qui appartient à l'ornement.

Ornementation. — Art de l'ornemaniste et aussi manière de disposer des ornements.

— **arabe.** — Les ornements arabes ont pour base des combinaisons géométriques de cercles et de polygones, de trapèzes, de rayons, de triangles, de losanges et autres figures dont les compartiments ou les intervalles, d'étendue variable, sont diversement colorés, mais toujours avec une harmonie incomparable.

— **byzantine, romane et gothique.** — L'ornementation architecturale, très riche dans l'art byzantin, se contenta pendant la période romane de reproduire, mais en les alourdissant singulièrement et en les transformant, les motifs classiques qui entraient dans la composition des ordres antiques, grecs et romains. Au XI^e siècle, l'ornementation s'inspire d'une flore conventionnelle et devient typique; puis elle reproduit avec une scrupuleuse exactitude les plantes particulières à chaque contrée, crée des animaux chimériques et se développe en ce sens jusqu'au XIII^e siècle. Au XIV^e, elle décroît; au XV^e, au contraire, elle est très touffue, et, perdant la pureté des lignes, devient d'une richesse excessive.

— **égyptienne.** — Les principaux motifs de décoration employés dans le style égyptien consistent en hiéroglyphes, globes ailés, scarabées, animaux symboliques, feuilles, fleurs de lotus, palmes, etc.

— **grecque.** — Les motifs principaux de l'ornementation grecque se composent des feuillages appliqués d'une façon régulière aux diverses parties de l'entablement décorant soit la courbe des chapiteaux, soit la rosace placée sur les frises, etc. Ces divers motifs sont devenus classiques. L'architecture romaine et l'architecture de la Renaissance s'en

sont inspirées en les modifiant légèrement.

Ornementation polychrome.

— Ornementation en plusieurs couleurs.

— **romaine.** — Les motifs de décoration appliqués à l'architecture romaine sont à peu près les mêmes que ceux de l'architecture grecque. Mais, dans la décoration des surfaces murales et des pavages, les mosaïques et les peintures à fresque sur fond diversement coloré comportent souvent un motif central autour duquel règnent des rinceaux se détachant en clair sur le fond. Les fragments de peintures retrouvées à Pompéi offrent de nombreux exemples de surfaces murales décorées ainsi de rinceaux, de figurines, d'édifices fantaisistes et de labyrinthes.

Ornementé. — Décoré d'ornements.

Ornementiste. — Se dit parfois des ornemanistes.

Ornements. — (Blas.) — Les ornements sont les pièces accessoires entourant l'écu.

— **de charge.** — (Blas.) — Ces ornements servaient à particulariser les armes des dignitaires ecclésiastiques, des nobles revêtus de charges de la couronne et de la maison du roi. Ces ornements consistent en attributs : livre d'azur pour le grand aumônier; flacons pour le grand échanson; épée nue pour les connétables, etc.

— **de dignité.** — (Blas.) — Ornements qui constatent le droit à porter un titre de noblesse et consistant en couronnes et en casques.

— **d'hérédité.** — (Blas.) — Ornements se transmettant dans les familles par ordre de succession et comprenant : les lambrequins, les cimiers, les supports et les devises.

— **typographiques.** — Marques d'imprimeurs, fleurons, entourages, lettres ornées, têtes de pages, culs-de-lampe, etc., agencés dans la composition typographique. On désigne surtout ainsi les ornements gravés en relief et

imprimés directement en même temps que le texte.

Orner. — Décorer d'ornements et aussi illustrer un volume; exécuter des vignettes, des illustrations pour un ouvrage.

Orthographie. — Se dit des élévations géométrales ou dessins géométriques qui reproduisent un monument avec ses dimensions réduites à l'échelle et sans les déformations résultant de la perspective.

Ossature. — Se dit de la charpente d'une figure, des parties solides d'un édifice; l'ossature d'un dôme.

Ossuaire. — Amas d'ossements. — Se dit aussi des petites constructions gothiques, des niches pratiquées dans les murailles de certaines églises, où l'on recueillait et rangeait des crânes et des ossements.

Osteau. — (Arch.) — Rosaces et médaillons, ouvertures circulaires placées au sommet des fenêtres à meneaux de l'époque gothique. Terme peu usité aujourd'hui.

Ostensoir. — (Art déc.) — Vase sacré où se place l'hostie consacrée exposée à la vénération des fidèles. On donne plus spécialement le nom de *monstrance* aux objets d'orfèvrerie affectant la forme pyramidale et supportant des récipients en cristal de roche, le plus souvent cylindriques, et destinés à contenir des reliques. La monstrance donnée par l'empereur Maximilien à l'abbaye de Donawerth est une des belles pièces de l'orfèvrerie allemande, et représente la généalogie de la Vierge sous la forme d'un arbre de Jessé. Les ostensoirs dus

aux orfèvres français du XVIII^e siècle sont en forme de gloire, agrémentée de têtes de chérubins et parfois d'épis de blé et de grappes de raisin. Parmi les ostensoirs de dimension exceptionnelle,



il faut citer le grand soleil-ostensoir d'argent donné, en 1708, à Notre-Dame de Paris, par le chanoine de La Porte, exécuté sur les dessins de l'architecte de Cotte par Ballin, orfèvre du roi, mesurant plus de cinq pieds (1^m,60) de haut et ayant pour support une figure d'ange qui soutient le livre de l'Apocalypse.

Ostéologie. — Branche de l'anatomie qui a pour objet l'étude des os, du système osseux, du squelette, de la charpente du corps.

Ottelle. — (Blas.) — Figure de fantaisie se rapprochant d'un fer de lance, mais sans ouverture, s'élargissant en rondeur à une extrémité et pointue par l'autre. On leur donne aussi le nom d'amandes. On rencontre quelquefois dans les armoiries quatre ottelles posées en sautoir, les pointes en dehors.



Ouate. — Se dit des petits tampons de ouate à l'aide desquels on exécute les ciels dans les dessins au fusain.

Outilage. — (Grav.) — Se dit de l'ensemble des pointes à graver, brunissoir, grattoir, burins, etc., employés par les graveurs.

Outremer. — Couleur d'un beau bleu d'azur, précieuse pour sa fixité, obtenue autrefois par la calcination du lapis-lazuli, et artificiellement de nos jours par un mélange de kaolin, de sodium et de soufre.

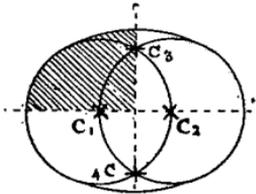
Ouverture. — (Arch.) — Se dit en général des baies ou vides ménagés dans une façade, un plancher, une voûte, etc.

Ouvrage. — OEuvres d'art, tableaux, dessins, gravures, sculptures. — Catalogue des ouvrages exposés au Salon.

Ouvré. — Travailé, façonné, découpé, gravé. Des coffrets ouvrés avec une grande délicatesse.

Ovale. — Courbe allongée. En principe, un ovale est une courbe se rapprochant le plus possible de la forme d'un œuf coupé par le milieu et dans le sens de la longueur. Par extension, on

donne à l'ellipse le nom de courbe ovale; la réunion de deux courbes en anse de panier (voy. ce mot) forme aussi un ovale. Les courbes ovales sont souvent formées de plusieurs arcs de cercle se raccordant et ont plusieurs centres disposés symétriquement.



Le masque d'une figure humaine, vue de face, peut être inscrit dans une courbe allongée de cette forme; aussi dit-on fréquemment : l'ovale d'une figure; un visage dont l'ovale est régulier.

Ove. — (Arch.) — Motif d'ornementation courant ayant la forme d'un œuf et servant à décorer le plus souvent des moulures ayant pour profil un quart de rond. Les oves entourés et couverts de culots de feuillages portent le nom d'oves fleuronnés. En général, les oves sont séparés les uns des autres par des dards aigus ou des feuilles d'eau de forme allongée. Les oves sont employés surtout pour décorer les moulures des ordres antiques grecs, romains et de la Renaissance.



Toutefois, dans certains édifices romans du midi de la France, on donne aussi le nom d'oves à un ornement de moulures exécuté souvent avec une grande pureté et consistant en une sorte d'œuf, dont l'ovale est complet, très régulier. Ils sont opposés par leur sommet, placés à peu de distance les uns des autres comme les olives d'un chapelet, mais dont le fil ne serait pas représenté. Parfois, les sculpteurs de l'époque romane

représentaient une pomme de pin à demi engagée à l'intérieur de la coque de ces oves. — Certains auteurs se servent abusivement du mot ove pour désigner la moulure du chapiteau, que l'on nomme échine, et la moulure ou quart

de rond sur laquelle les oves sont appliqués.

Oxybaphon. — Vase antique en forme de récipient creux et évasé, sorte de cratère, mais parfois décoré d'anses latérales placées assez haut.

P

Pagode. — (Arch.) — Se dit des monuments religieux de l'Inde, de la Chine et du royaume de Siam.

Paillette. — Petite feuille de métal très mince, de forme circulaire et percée au centre d'une ouverture qui permet de la fixer à l'aide d'un point de fil ou de soie. Les paillettes scintillent vivement aux lumières. Les habits de cour du XVIII^e siècle étaient ornés de guirlandes et de rinceaux formés de paillettes d'or ou d'argent.

Paillon. — Feuille de cuivre jaune ou laiton, colorée sur l'une de ses faces, et qui sert dans la joaillerie pour obtenir des fonds miroitants. On donne aussi ce nom aux feuilles minces d'or ou d'argent placées sous l'émail, de façon à déterminer des points brillants.

Pain. — Couleurs pour la miniature pétries à l'aide d'eau gommée. On leur donne aussi la forme de tablette, de bâton ou de pastille.

— **d'émail.** — Petits disques d'émail de différentes couleurs dont les peintres broient des fragments dans un mortier d'agate.

Pairle. — (Blas.) — Figure composée de trois cotices mouvantes, des deux coins du chef et de la pointe, et se joignant au cœur de l'écu en forme d'Y. Certains auteurs font dériver le pairle du *pallium* que portent les archevêques.

Paix. — Plaque de métal, ordinairement de forme circulaire, souvent niellée, gravée et damasquinée, que l'officiant donne à baiser aux fidèles. Les épreuves tirées à l'aide de la paix de Maso Fini

guerra sont les premières épreuves en taille-douce connues. — (Voy. *Nielle*.)

Pal. — (Blas.) — Le pal est une lisse longue, plate et large, debout au milieu de l'écu et de toute la hauteur, depuis le dessus du chef jusqu'à la pointe. C'est une pièce honorable, dont la largeur doit être égale au tiers de l'écu. On trouve aussi des pals aiguisés, cométés, flamboyants.



Palais. — (Arch.) — Ensemble de vastes bâtiments richement décorés, servant d'habitation aux souverains, aux princes, ou de lieu de réunion aux grands corps de l'État.

— **d'Éole.** — (Arch.) — Réservoirs d'air en usage dans certains palais d'Italie pour aider à la ventilation des appartements.

— **d'été.** — (Arch.) — Résidence de l'empereur de la Chine. En chinois : *Yuen-Min-Yuen*.

— **de justice.** — (Arch.) — Palais où sont installés les divers services des tribunaux.

— **des thermes.** — (Voy. *Musée de Cluny*.)

Palestre. — (Voy. *Gymnase*.)

Palette. — L'un des principaux outils du peintre, composé d'une planchette mince, en bois de noyer ou de poirier, échancrée en un de ses bouts et percée d'un trou pour passer le pouce.



La palette est d'abord chargée, c'est-

à-dire couverte de couleurs que l'on dispose dans un certain ordre. Sur les rebords on fixe parfois les godets destinés à recevoir l'huile.



Il y a des palettes ovales et des palettes carrées. Pour l'aquarelle et la gouache, on se sert de palettes en porcelaine. Pour la peinture en détrempe, la palette

consiste en une vaste planche bordée de casiers contenant les couleurs broyées à l'eau et mélangées avec la colle.

La palette est prise souvent comme emblème de la peinture.

Palette à dorer. — (Dor.) — Outil en bois dont le doreur se sert pour poser les feuilles d'or ; et autrefois se disait du bout de queue de petit-gris disposé en éventail dans une carte, servant à prendre la feuille d'or qu'elle happe vivement.

On donne aussi le nom de palette à la tablette pourvue d'un manche ou poignée verticale dont se servent les ouvriers en stuc, à l'instrument de fer à l'aide duquel les relieurs repoussent les ornements des dos de volume, et enfin à l'instrument de bois avec lequel le potier arrondit et bat ses ouvrages :



Pallé. — (Blas.) — Se dit d'un écu couvert de pals.

Palme. — Motif d'ornementation



en forme de feuille de palmier. Les palmes entrent fréquemment dans la composition des trophées. La palme est le symbole de la victoire. L'art décoratif fait un fréquent usage des palmes comme motif d'ornementation. — Motif différent usité dans les



étoffes de l'Inde, et ayant l'aspect d'une sorte de feuille dont l'extrémité se recourbe et dont l'intérieur est rempli de fleurons, de rinceaux, parfois d'une extrême complication et d'une grande richesse de coloration.

Palmette. — (Arch.) — Motif d'ornementation formé de petites palmes et très fréquemment employé dans les divers styles. Souvent les palmettes sont inscrites dans

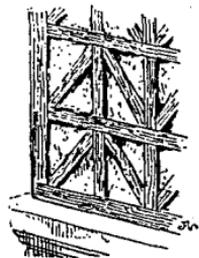
une courbe ogivale. Elles se composent de plusieurs tiges recourbées, au nombre de cinq ou davantage, reliées par une sorte d'agrafe. Leur partie inférieure s'enroule ordinairement en rinceaux.



Panache. — (Arch.) — Se dit de la surface triangulaire particulière aux pendentifs.

Pan coupé. — (Arch.) — Surface remplaçant l'angle formé par l'intersection de deux autres surfaces et qu'on aurait abattu.

— **de bois.** — (Arch.) — Assemblage de pièces de charpente dont les vides sont remplis par de la maçonnerie. Certaines maisons du moyen âge et de la Renaissance offraient des dispositions de pans de bois fort ingénieusement combinés et d'un bel aspect. De nos jours, les pans de bois apparents ne sont plus employés que pour les constructions pittoresques ou champêtres.



Paniconographie. — Procédé de gravure en relief sur zinc inventé par Gillot en 1850, et qui consiste à transformer un dessin à l'encre lithographique en un cliché sur zinc qui s'imprime sur la presse typographique. — Le nom de *gillotage* a prévalu.

Panier. — (Arch.) — Motif de dé-

coration composé d'une corbeille de forme haute et étroite, d'où débordent des fleurs et des fruits.

Panne. — (Arch.) — Pièce de bois horizontale faisant partie d'un comble et supportant les chevrons.

Panneau. — Surface plane ou convexe, unie et encadrée ou ornée de moulures.

— (Arch.) — Surface d'une pierre taillée.

— (Peint.) — Les panneaux en acajou ou en bois blanc servant de support à la peinture se trouvent tout préparés chez les marchands de couleurs. Les *panneaux* de 1 mesurent 21 centimètres $1/2$ sur 16; leurs proportions augmentent jusqu'au *panneau* de 40, qui mesure 1 mètre sur 81 centimètres.

— à **glace.** — (Arch.) — Panneau de lambris offrant une surface plane.

— **anglais.** — Panneaux usités dans la peinture à l'huile, fabriqués avec soin par des artisans anglais et que certains artistes préfèrent aux panneaux fabriqués en France, parce qu'ils sont moins sujets à se déjeter sous l'influence des variations atmosphériques.

— **de douelle.** — (Arch.) — Face courbe d'un vousoir. La face plane et visible porte le nom de panneau de tête, et la face d'un vousoir touchant l'autre vousoir porte le nom de panneau de lit.

Pannelle. — (Blas.) — Figure représentant une feuille de peuplier. Les pannelles sont presque toujours en nombre sur l'écu. Des pannelles d'argent, de sinople, etc., etc., posées trois, deux et une. Des pannelles d'argent mises en bande, dix pannelles d'argent posées trois, trois, trois et une.

Pannes. — (Blas.) — On dit aussi fourrures. Les pannes sont l'hermine et le vair, la contre-hermine et le contre-vair.

Panoptique. — On dit en architecture qu'un monument est panoptique lorsque d'un seul coup d'œil le regard peut en saisir l'ensemble.

Panorama. — Tableau peint sur une toile sans solution de continuité et appliquée contre une muraille circulaire.

Les spectateurs sont placés au centre du panorama, en un point suffisamment élevé et dans une demi-obscurité; la lumière, en frappant vivement les premiers plans, ou peints ou réels, du tableau, accentue la profondeur de l'ensemble et donne l'illusion de la réalité. Le premier panorama exposé en France en 1799 représentait une vue de Paris peinte par Fontaine, Prevost et Bourgeois. Vinrent ensuite des vues des principales villes de France et de l'étranger, des batailles (principalement celles du premier Empire); puis, après le *Diorama* (voy. ce mot) de Daguerre et Bouton (inventé en 1822), le colonel Langlois exécuta d'immenses toiles représentant les batailles des Pyramides, de Malakoff et de Solferino. Ces toiles mesuraient 120 mètres de longueur sur 14 de hauteur et étaient installées dans une rotonde construite à cet effet aux Champs-Élysées à l'occasion de l'Exposition de 1855. Depuis quelques années, le goût des panoramas s'est considérablement développé, et leur exécution semble avoir atteint les dernières limites de la perfection. Dans le panorama de la bataille de Champigny, peint par MM. Detaille et de Neuville, on ne sait ce que l'on doit le plus admirer : des figures, du paysage ou même des premiers plans, dont la construction est d'une habileté surprenante.

Panorographe. — Instrument inventé en 1827 par l'ingénieur géographe Puissant, à l'aide duquel on obtient sur une surface plane le développement d'une vue perspective circulaire.

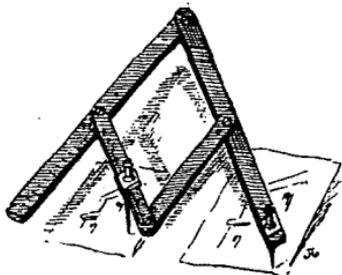
Panse. — (Arch.) — (Voy. *Balustre*.) — (Céram.) — Se dit de la partie renflée d'un vase. Un vase à large panse.

Panthéon. — (Arch.) — Temple consacré au culte de tous les dieux de l'antiquité. Nom donné à certains édifices élevés à la gloire des hommes illustres d'une nation. Rome et Athènes avaient



leur Panthéon. Le Panthéon de Paris a été transformé en église sous l'invocation de sainte Geneviève.

Pantographe. — Instrument à l'aide duquel on grandit ou on diminue un dessin dans des proportions mathématiquement exactes. Il y a des pantographes de différents systèmes. L'un des plus usités est fondé sur le principe des triangles semblables et permet d'obtenir



des reproductions plus grandes, plus petites ou de même grandeur que l'original, selon la place où l'on pose le pivot de l'appareil, le stylet destiné à suivre les contours du dessin à reproduire et le crayon servant à tracer l'image sur le papier.

Pantographie. — Art de copier, de reproduire des dessins à l'aide du pantographe.

Pantomètre. — Instrument servant à mesurer les angles et à mener les perpendiculaires ; — et aussi instrument inventé en 1752 par l'abbé Louvrier et servant à exécuter des portraits de profil d'après nature.

Papelonné. — (Blas.) — Se dit



de sortes d'écaillés demirondes, posées par rangées comme des tuiles, le plein des écaillés représentant le champ de l'écu, et les bords les pièces et ornements. De gueules, papelonné d'argent, d'hermine papelonné de gueules.

Papier. — Matière fabriquée à l'aide de substances végétales réduites en pâte et transformées en feuilles minces sur les-

quelles on peint, on écrit, on dessine ou on imprime.

Papier à peindre. — Papier spécial sur lequel on peut peindre à l'huile.

— **autographique.** — Papier enduit d'une préparation spéciale sur laquelle on dessine et qui, légèrement humidifié et soumis à la pression, permet d'obtenir un décalque sur une pierre lithographique ou sur une plaque de zinc.

— **bleuté.** — Papier fort ou carton Bristol d'une teinte gris bleu, fréquemment employée pour servir de marge aux dessins.

— **bulle.** — Papier de couleur, d'un ton jaunâtre ou rosé, employé surtout pour les dessins et les plans d'architecture destinés à fournir aux ouvriers des modèles grandeur d'exécution.

— **Creswick.** — Papier anglais pour l'aquarelle. — (Voy. *Papier Whatman.*)

— **de Chine.** — Papier d'une teinte jaunâtre plus ou moins foncée, fabriqué avec l'écorce de bambou, employé pour tirer des épreuves de gravure, soit en relief, soit en taille-douce. Il y a des papiers de Chine de teinte très claire, d'autres de teinte presque bistrée. Le papier de Chine étant très mince, lorsqu'il est appliqué sur un bristol ou sur un papier pâte résistant, il prend le nom de *Chine appliqué*. Dans le cas contraire, il prend le nom de *Chine volant*. Cette application s'obtient d'ailleurs par la pression exercée pendant le tirage. Les papiers de Chine fournissent d'excellentes épreuves de gravures sur bois ; ils permettent aussi d'obtenir de belles épreuves des gravures en taille-douce ; cependant celles-ci sont toujours un peu sèches et ternes, surtout si on les compare aux magnifiques épreuves que l'on peut obtenir sur parchemin ou sur japon.

— **destinés à l'impression.** — Les papiers de formats les plus usités dans l'impression des volumes sont, — outre les papiers grand monde, grand aigle, grand soleil, grand colombier et jésus (voy. ces mots), — les papiers :

raisin (64 cent. sur 49), cavalier (60 sur 40), carré (56 sur 45), coquille (56 sur 44), écu (52 sur 40), couronne (46 sur 36), tellière (43 sur 33) et pot (39 sur 31). Ces dénominations ont leur origine dans les marques ou signes qui existaient dans la pâte des papiers fabriqués anciennement. Le format des volumes est déterminé par des feuilles de papier de cette dimension ou à peu près, pliées en deux, en quatre, en huit, en seize, etc.

Papier (grand). — Se dit d'ouvrages tirés avec de grandes marges. Un exemplaire sur grand papier, et par abréviation un grand papier. — (Voy. *Petit papier.*)

— **de tenture.** — (Voy. *Papier peint.*)

— **de verre.** — (Grav.) — Papier, ou toile, sur lequel est collé du verre réduit en poudre plus ou moins grossière. On s'en sert dans l'exécution des eaux-fortes pittoresques pour dépolir la surface du cuivre, de façon à obtenir à l'encre des taches irrégulières qui aident à accentuer les plans ou le rendu de certains morceaux. On se sert aussi de ce papier ou de papier d'émeri pour aiguïser les pointes à graver.

— **dioptrique.** — Papier à décalquer très transparent.

— **du Japon.** — Le papier du Japon, fabriqué avec l'écorce du *Morus papifera sativa*, n'est employé que pour les tirages de luxe. Le papier du Japon blanc est le plus beau et le plus épais. Il est soyeux, satiné, transparent, et fait admirablement ressortir les tons veloutés que donnent les morsures profondes. Mais il absorbe l'encre très facilement; aussi les planches doivent-elles être encrées plus fortement que pour les épreuves sur papier vergé.

— **en rouleau.** — Papier mécanique dioptrique, blanc ou bulle (voy. *Papier bulle*), usité pour les dessins d'architecture ou de machines, mesurant ordinairement 10 mètres de long sur 1^m,10 ou 1^m,50 de large.

— **glace.** — (Grav.) — Feuilles de gélatine sur lesquelles on exécute le

calque des sujets qu'on veut reproduire.

— (Voy. *Calque, Décalque.*)

Papier grand aigle. — Format de papier mesurant 1^m,03 sur 0^m,68.

— **grand colombier.** — Format de papier mesurant 0^m,90 sur 0^m,60.

— **grand monde.** — Papier dont les feuilles mesurent 1^m,194 sur 0^m,87.

— **grand soleil.** — Format de papier mesurant 1 mètre sur 0^m,69.

— **jésus.** — Il y a de ce nom deux formats de papier mesurant l'un 0^m,72 sur 0^m,56, l'autre 0^m,70 sur 0^m,55. On dit aussi grand jésus et petit jésus.

— **parchemin.** — Papier immergé dans une solution d'acide sulfurique qui lui donne l'aspect du parchemin et que l'on utilise comme couverture de volume. On dit aussi faux parchemin.

— **peint.** — Papier décoré d'ornements et de motifs divers par voie d'impression en couleurs et que l'on utilise comme tentures, à l'intérieur des appartements. On dit aussi *papier de tenture*.

— **pelure.** — Feuilles de papier mince que l'on superpose aux gravures. On se sert aussi pour cet usage de papier serpente, papier sans colle destiné à empêcher les épreuves fraîches de décharger leur encre sur les feuilles qui leur font face.

— **porcelaine.** — Papier couvert d'une couche de céruse, offrant une surface unie et miroitante d'un très beau blanc.

— **pumicif.** — Papier enduit de pierre ponce pulvérisée et employé pour les dessins au pastel.

— **quadrillé.** — Papier divisé, à l'aide de lignes horizontales et verticales, en petits carreaux de cinq à dix millimètres de côté et usités pour tracer des croquis d'architecture, des plans, des relevés de machines.

— **serpente.** — (Voy. *Papier pelure.*)

— **torchon.** — (Voy. *Papier Whatman.*)

— **vélin.** — On désigne sous le nom de papier vélin un papier fort et sans grain, aussi uni et satiné que possible. Les beaux papiers vélin sont excellents pour le tirage des vignettes en relief. Ils

en font ressortir à merveille toutes les finesses. Malheureusement le papier vélin est beaucoup moins solide que le papier vergé et se pique facilement de taches d'humidité.

Papier vergé. — Papiers qui laissent apercevoir par transparence des vergeures et des pontusseaux ou empreintes de fils métalliques restées sur la pâte humide pendant la fabrication. Le papier vergé est solide et résistant; il se prête admirablement au tirage des épreuves en taille-douce; mais doit être prescrit pour le tirage des vignettes en relief.

— **Whatman.** — Sorte de papier très solide, à grain très fin, à grain ordinaire ou à gros grain, que l'on désigne parfois, dans ce dernier cas, sous le nom de *papier torchon*. Le papier Whatman à gros grain est adopté par les aquarellistes. Le papier à grain fin sert surtout à certaines impressions de luxe, après avoir été préalablement satiné, c'est-à-dire après que, sous une forte pression, on a fait disparaître les aspérités de son grain. Pour ces papiers, de fabrication anglaise, destinés à l'aquarelle, les dimensions varient depuis le demy, le medium et le royal, qui mesurent environ 0^m,60 sur 0^m,40, jusqu'à l'impérial, au double-éléphant, au Creswick, au Harding et au Cartridge, qui mesurent 0^m,76 jusqu'à 1^m,20 sur leur plus grande dimension.

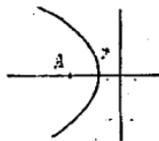
Papillons. — Se dit parfois de petites cartes de détail disposées dans les coins d'une grande carte géographique. Une carte de France avec papillon des embouchures du Rhin et de la Meuse.

Papillotage. — Se dit dans une peinture, un dessin, une gravure, de l'effet produit par un éparpillement de nombreuses lumières, de tons clairs, de taches blanches qui nuisent à l'unité, distraient le regard et font que l'œil du spectateur, attiré à la fois dans plusieurs directions, ne sait où se fixer.

Papillotant. — Se dit de couleurs de tons qui papillotent.

Papyrographie. — Art d'obtenir des épreuves lithographiques en substituant des blocs de carton-pâte aux pierres lithographiques.

Parabole. — Courbe géométrique qui est formée par la réunion, la continuité de points situés à égale distance d'un point fixe ou foyer et d'une ligne droite ou directrice. Cette courbe résulte aussi de la



section d'un cône par un plan parallèle à son côté.

Paraboloïde. — Surface engendrée par la révolution d'une parabole.

Parafe. — Se dit de traits de plume, d'enjolivements que certains artistes ajoutent sur leurs œuvres à leur signature ou à leur monogramme.

Parallèle. — Se dit de lignes qui, placées dans le même plan et prolongées à l'infini, ne se rencontreraient jamais. — Se dit aussi de choses semblables, de figures identiques, symétriquement placées, de sujets de même

taille formant pendant, de parties d'un édifice de même proportion.

— **à vis.** — Instrument dont se servent les graveurs — principalement les graveurs de lettres — pour tracer des lignes parallèles sur des planches de métal.

Parallépipède. — Solide formé de six parallélogrammes ou de six rectangles. Dans ce dernier cas, il porte le nom de parallépipède droit. Le cube est un parallépipède.

Parallélogramme. — Quadrilatère dont les côtés opposés sont parallèles et égaux deux à deux. Le losange est un parallélogramme dont les quatre côtés sont égaux.



Parallélographe. — Instrument servant à tracer des lignes parallèles.

Parapet. — (Arch.) — Barrière, rebord à hauteur d'appui, élevé sur une saillie de balcon, sur une plate-forme, sur un pont, un quai, etc.

Parasol. — Le parasol de toile blanche est un des accessoires indispensables aux artistes qui font des études en plein air. Ces parasols sont pourvus d'un manche terminé par une pique qu'on enfonce dans le sol. Les manches sont ordinairement avec brisures, ce qui permet d'incliner le parasol dans toutes les directions possibles, de façon à maintenir dans l'ombre, quelle que soit la position du soleil, l'artiste et la toile sur laquelle il travaille.

Parastate. — (Arch.) — Se dit indifféremment des pilastres, piliers et pieds-droits.

Paravent. — Petit meuble formé de feuilles réunies par des charnières et placées verticalement, que l'on décore de peintures, de riches broderies, d'étoffes. Parfois l'entourage des feuilles est orné de fines sculptures. Enfin il existe aussi des paravents laqués. Les Chinois et les Japonais ont fait preuve dans la décoration des feuilles de paravent d'une étonnante richesse d'imagination.

Parchemin. — Peau de mouton ou de chèvre, préparée et polie à la pierre ponce, sur laquelle on exécutait autrefois des manuscrits, et qui sert encore pour les peintures à la gouache, pour les miniatures, pour les tirages de luxe de certains ouvrages et sur laquelle on obtient de superbes épreuves des planches en taille-douce.

Parcheminé. — D'un ton blanc jaunâtre, offrant l'aspect du parchemin neuf, ou d'un ton gris jaune, comme celui du vieux parchemin.

Parclose. — (Arch.) — Œncinte d'une stalle d'église, et aussi traverse figurant un ouvrage d'assemblage.

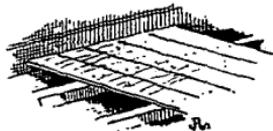
Parement. — (Arch.) — Surface extérieure d'une muraille.

Parodie. — Imitation, reproduction burlesque. Parodier la manière d'un artiste, c'est exécuter en charge, d'après ses compositions, des croquis dans lesquels les partis pris sont exagérés, de façon à produire des effets grotesques et risibles.

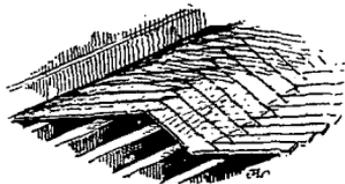
Paroi. — En général, surfaces tant extérieures qu'intérieures d'un objet, d'une muraille, d'un vase, etc.; et aussi en maçonnerie, se dit pour cloison.

Parpaing. — (Voy. *Assise de parpaing*.)

Parquet. — (Arch.) — Assemblage de lames de bois mince, posées sur des lambourdes ou sorte de solives horizontales et formant le plancher d'un appartement. Suivant la largeur des lames, suivant leur disposition, les parquets prennent les différents noms : de parquet



à *frises* ou formé de longues lames; de parquet à *point de Hongrie*, lorsque les lames sont posées comme des chevrons de blason; de parquet à *bâtons rompus*, c'est-à-dire en forme de chevrons dont les côtés sont perpendiculaires; et de parquet à *assemblage* lorsque les lames



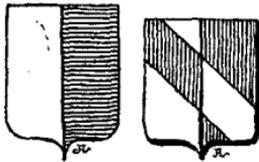
sont croisées en tout sens, laissant entre elles des vides carrés, des espaces triangulaires qui sont remplis par de petits morceaux soigneusement ajustés. Enfin on exécute aussi des parquets en marqueterie avec des incrustations de bois diversement colorés, qui sont parfois d'un grand effet décoratif.

Parterre. — Se dit des parties planes d'un jardin décorées symétriquement de compartiments de fleurs ou recouvertes de gazon.

Parthénon. — Temple de Minerve à Athènes.

Parti. — (Blas.) — L'une des quatre partitions principales de l'écu. Le parti

se dit d'un écu divisé en deux parties égales par une verticale. On dit aussi parti de l'un en l'autre, lorsque sur



le parti il y a une pièce soit honorable, animal, meuble, etc., qui est parti du

même trait que celui qui divise l'écu et a les mêmes émaux, mais le métal étant à la place de la couleur et réciproquement.

Parties de l'écu. — (Blas.) —

Les différentes parties de l'écu sont le chef et la pointe, ayant chacun un canton dextre et un canton sénestre, et le centre ayant un flanc dextre et un flanc sénestre.

— **fières.** — (Voy. *Parties pufes.*)

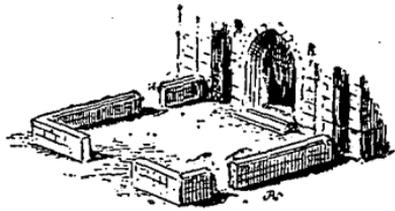
— **pufes.** — Parties d'un bloc de marbre se réduisant en poudre lors de la taille. Les parties *pufes* sont celles dont le grain n'offre pas une cohésion suffisante; les parties *fières*, au contraire, sont celles que l'outil entame difficilement.

Parti pris. — Se dit, dans un tableau, du mode de distribution de la lumière choisi par l'artiste, de la façon dont une scène a été comprise et rendue, dont elle est composée, dont un sujet a été traité. Un parti pris de lumière, de couleur. Un tableau qui manque de parti pris.

Participer. — Se dit dans un tableau des tons qui, tout en gardant leur valeur, s'associent dans une certaine mesure aux tons juxtaposés et leur empruntent même des éléments de coloration. Ces tons, participant ainsi les uns des autres, ont pour but de rendre un ensemble plus harmonieux, plus homogène.

Parvis. — (Arch.) — Emplacement situé en avant des basiliques chrétiennes et des églises, désigné souvent, dans le premier cas, sous le nom d'atrium et qui était réservé aux catéchumènes et

aux pénitents. Au moyen âge, on désignait ainsi une place souvent enclose de petits murs ou de lisses et située en



avant du portail principal des églises. Le parvis de l'église, le parvis de la cathédrale.

Pas de l'hélice. — Distance constante entre deux spires, et qui se mesure verticalement suivant les génératrices du cylindre.

— **de vis.** — Se dit de l'espace, de la distance qui existe entre deux filets.

Passage. — (Peint.) — Mode de transition entre deux tons juxtaposés, entre des parties sombres et lumineuses. Un passage trop brusque des parties éclairées aux parties plongées dans l'ombre.

— (Arch.) — Corridor servant de dégagement entre deux pièces; et aussi, vaste galerie couverte; enfin, sorte de rue étroite réservée aux piétons.

Passe-partout. — (Grav.) — Le passe-partout est une gravure soit en relief, soit en taille-douce, formée de deux parties mobiles. Telles sont, par exemple, certaines lettres ornées gravées sur bois, dont l'entourage reste toujours le même, tandis que le milieu est mobile. Telles sont aussi certaines eaux-fortes, principalement dans les ouvrages du siècle dernier, dont l'une fournit un cadre richement orné, au milieu duquel on place des vignettes avec légendes variées qu'on substitue l'une à l'autre dans le même encadrement. Se dit aussi d'un cadre dans lequel on peut substituer aisément un dessin, une gravure à un autre. Un dessin monté en passe-partout.

Pastel. — Procédé de dessin en couleur à l'aide de crayons diversement

colorés. Le pastel s'exécute sur papier pelucheux ou sur canevas recouvert d'une préparation à la détrempe. On fixe les contours à l'aide de crayons durs ou demi-durs et on indique les lumières, les masses et les plans à l'aide des crayons tendres, qu'on écrase et étend avec le doigt, avec l'estompe ou le tortillon. Les dessins au pastel s'effacent facilement. On peut enlever des surfaces entières d'un seul coup de blaireau ; aussi doivent-ils être fixés à l'aide d'un fixatif spécial et mis à l'abri de l'air et de l'humidité, puis placés sous verre, si on veut en assurer la conservation.

Pastiche. — Imitations d'œuvres d'art, soit que l'on cherche à reproduire les ouvrages d'un maître, soit que l'on veuille imiter les détails ou le parti pris caractéristique d'une école. Certaines œuvres modernes sont d'agréables pastiches des maîtres anciens.

Pasticher. — Exécuter des pastiches.

Pasticheur. — Celui qui n'exécute que des pastiches. S'emploie souvent en mauvaise part, comme synonyme ou à peu près de copiste.

Pastillage. — (Céram.) — Mode de décoration qui consiste à modeler à part des ornements qui sont ensuite collés à la surface nue du vase au moyen de la barbotine, et forment ainsi relief. Ce procédé est le contraire de celui appelé sigillation et qui consiste à *imprimer*, à l'aide de moules spéciaux, des ornements dont la saillie est prise dans la masse même du vase.

Pastille. — Couleur pour l'aquarelle ayant la forme de petits disques de peu d'épaisseur.

Pastorale. — Sujet champêtre où l'on met en scène des bergers et des bergères de convention. Les pastorales de Boucher.

Pâte. — Masse de couleur fraîche préparée sur la palette pour être posée sur la toile. — Une pâte d'une excellente qualité. — Se dit aussi pour caractériser le mode d'emploi, le maniement plus ou

moins habile de la pâte colorante. Des chairs d'une pâte superbe. — (Voy. *Peindre en pleine pâte.*)

Pâte. — (Céram.) — Mélange de diverses matières broyées et mêlées, qui sert à fabriquer la porcelaine.

— **de verre.** — Nom donné aux empreintes de verre que les Italiens nomment *obsidianum vitruum*, et qui par leurs diverses colorations imitent les pierres précieuses.

— **siccative.** — (Voy. *Huile à retoucher.*)

— **vieille.** — (Céram.) — Pâte ayant acquis l'homogénéité nécessaire pour être façonnée.

Pâté. — (Grav.) — Taches noires et opaques, provenant de travaux trop serrés et produisant une tache au lieu des ombres transparentes que l'artiste voulait obtenir.

— (Arch.) — Ensemble de constructions formant un groupe compact.

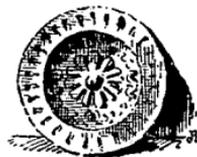
Lors des travaux de voirie, ou percement de nouvelles rues, on fait disparaître des pâtés de maisons.

On dit aussi un pâté de constructions formant l'angle d'une rue, un pâté de maisons isolé par quatre rues.

Patenoître. — (Arch.) — Motif d'ornementation formé de files de cha-pelets ou de guirlandes de petites graines rondes ou ovales.

Patère. — Vase antique en forme de coupe très plate.

— (Arch.) — Motif d'ornementation



formé d'une rosace de forme circulaire

rappelant les coupes antiques destinées aux libations.

Pâtes. — Abréviation par laquelle on désigne souvent les ornements en carton-pâte. — (Voy. ce mot et *Carton-pierre*.)

Patine. — Croûte verte formée de carbonate de cuivre, de vert-de-gris qui apparaît à la surface des bronzes exposés aux intempéries de l'air. — Se dit aussi du ton que prend le vernis qui recouvre un tableau après plusieurs années d'exposition à la lumière. Il y a des tableaux qui, avec le temps, prennent une patine d'une finesse de ton exquise. Se dit en général de l'aspect moelleux, fondu, que prennent avec le temps tous les objets d'art sous l'influence de différentes conditions atmosphériques, sous l'influence même des atomes de poussière. Les statues en marbre, les édifices se recouvrent avec le temps d'une patine qui les rend plus harmonieux.

— **antique.** — Patine à reflets verts et bleus, laissant apercevoir de grandes surfaces brunes et des points brillants de métal. On l'obtient artificiellement à l'aide d'un bain d'acide acétique, de chlorure de sodium et de sulfhydrate d'ammoniaque.

Patiner. — Préparer la surface d'un bronze de façon à le recouvrir d'une patine artificielle.

Pâtissier. — Artisan qui pose les pâtes destinées à la décoration des lambris et plafonds.

Patron. — Carton découpé servant au coloriage.

Patronage. — Façon d'exécuter des peintures décoratives, surtout des motifs d'ornementation à l'aide de patrons découpés.

Patte. — Avoir de la patte, c'est, en argot artistique, avoir une grande habileté de main doublée d'un certain esprit. On dit qu'un artiste a « une patte du diable », qu'il a « une patte d'enfer » pour indiquer qu'il exécute des tableaux avec une habileté surprenante ; cette habileté d'exécution fait souvent passer sur certaines fautes de dessin ou de composition.

Patte de lièvre. — Se dit d'une estompe plate de papier usitée pour l'exécution de certaines parties d'un dessin au fusain.

Pavage. — (Arch.) — Revêtement de la surface horizontale du sol à l'aide de dalles de pierre ou de marbre, de pavés de grès, de carreaux de terre cuite, de cubes de bois placé sur une couche d'asphalte.

Pavé des géants. — Réunion de menhirs placés sans ordre et non sous forme d'alignements. — (Voy. *Menhir*.)

Pavement. — Action de paver et aussi pavage de luxe. Un pavement de marbre.

Pavillon. — (Arch.) — Bâtiment carré ou circulaire, isolé, formant milieu ou ayant pour parallèle un bâtiment de même dimension. Les pavillons des Tuileries. — Se dit aussi de petits abris de construction

pittoresque, de petites maisons isolées dans un jardin, de grands espaces couverts et vitrés et de forme régulière protégeant une place, un marché : les pavillons des Halles centrales. — Se dit enfin des lames de fer ou des planches en bois découpé servant à protéger les persiennes à lames ou les stores roulés à la partie supérieure d'une fenêtre.



— **de l'horloge.** — (Voy. *Tour de l'horloge*.)

Pavimentum reotile. — Nom donné par les archéologues aux mosaïques composées de fragments de forme et de couleurs variées, découpés suivant des combinaisons géométriques.

— **sculpturatum.** — Mosaïque dans laquelle les contours sont accusés par des creux remplis d'une sorte de mastic durci.

— **tessellatum.** — Nom donné par les archéologues aux mosaïques dont tous les fragments sont taillés en forme de cube. On désigne aussi ce

genre de mosaïque sous le nom de *pavimentum tessaris structum*.

Pavimentum vermiculatum.

— Nom donné par les archéologues aux mosaïques qui reproduisent des sujets et dans lesquelles les fragments sont placés de façon à suivre les contours des figures ou des ornements représentés.

Paysage. — Tableaux représentant la campagne, des sites agrestes, des scènes champêtres où l'interprétation de la nature tient la place prédominante, où les figures d'hommes et d'animaux, réduites à de petites dimensions, ne sont que les accessoires donnant une note dans l'ensemble ou fournissant une échelle des dimensions.

— **historique.** — Tableau de paysage représentant non pas des sites copiés sur nature, mais des compositions agencées suivant le goût de l'artiste et parfois peuplées de monuments en ruines, de statues, de vases et décorés de figures représentant une scène tirée de la Fable ou de l'histoire.

Paysagiste. — Peintre de paysage.

Peau de chien de mer. — (Dor.)

— (Voy. *Retoucher.*)

— **de vélin.** — Peau de veau très mince et très unie sur laquelle on peut exécuter des miniatures et des gouaches ou tirer des épreuves de gravures en taille-douce.

Pectiné. — (Voy. *Toit pectiné.*)

Pectoral. — Se disait, chez les Romains, de la partie de l'armure protégeant la poitrine. Chez les Juifs, les grands prêtres portaient un pectoral consistant en une broderie carrée enrichie de douze pierres précieuses.

Pédioule. — (Arch.) — Pilier isolé servant de support. — Le pédicule d'une cuve baptismale. — Egalement petit couronnement d'une arcade ogivale au-dessus duquel se place un bourgeon ou une statuette. — Aussi mode de terminaison d'une arcade de même style placée au-dessus d'un cul-de-lampe.

Peigné. — Se dit d'une œuvre d'art, d'un dessin, d'un tableau, d'un fini excessif.

Peigner. — Travailler une œuvre avec minutie, à l'excès.

Peindre. — Exécuter un tableau, une aquarelle. Peindre à l'huile. Peindre à l'aquarelle.

— **à pleine couleur.** — Peindre avec des pinceaux chargés de couleur. — Se dit aussi de la façon de peindre sur des couleurs fraîches, de façon qu'elles se fondent mieux les unes dans les autres. On dit mieux, dans ce cas : « peindre en pleine pâte ».

— **au couteau.** — (Peint.) — (Voy. *Couteau à palette.*)

— **dans la pâte.** — Se dit de la façon dont un artiste couvre certaines parties de la toile d'une masse de couleur épaisse, qui permet, quand elle est encore fraîche, d'obtenir des tons fondus et dégradés donnant au modelé une souplesse et un moelleux qu'il serait impossible d'obtenir par d'autres travaux.

— **de pratique.** — Peindre de routine, ne pas exécuter une œuvre d'après le modèle ou d'après nature.

— **du premier coup.** — Poser les touches avec franchise, sans avoir besoin de revenir sur son travail. — Se dit aussi pour exprimer la facilité d'exécution, et la justesse de tons qui semblent avoir été rapidement appliqués sur la toile et n'avoir pas nécessité de travaux ultérieurs.

— **en pleine pâte.** — (Voy. *Peindre à pleine couleur.* — *Peindre dans la pâte.*)

Peint. — Orné de peintures. On dit d'un tableau qu'il est bien peint, pour indiquer que la facture en est savante et habile. Des accessoires mal peints.

Peintre. — Artiste qui exerce l'art de la peinture.

— **de batailles.** — Parmi les peintres de batailles, il faut citer Velasquez (la Reddition de Bréda), Wouwermans, Huchtenburg (Siège de Namur), Salvator Rosa, Lebrun, Van der Meulen, Van de Velde (Batailles navales), Snayers, le Bourguignon, Parrocel, Casanova, C. Vernet, Gros, Gérard, Horace Ver-

net, H. Bellangé, etc., etc. Aujourd'hui on semble avoir abandonné cette dénomination pour celle de peintres militaires.

Peintre d'intérieurs. — Les peintres de l'école hollandaise et de l'école flamande ont excellé dans les intérieurs. Les intérieurs (voy. ce mot) d'églises de van der Poel, de W. Kalf, ceux de P. Neef, de van der Meer, de Delft, sont justement appréciés. En général, cette dénomination de peintres d'intérieurs ne devrait être appliquée qu'aux tableaux dans lesquels la perspective de vues d'intérieur joue un rôle considérable, comme, par exemple, l'intérieur de Saint-Pierre de Rome, de Panini.

— **de fleurs.** — Artistes qui peignent des tableaux de fleurs. Les tableaux de fleurs du jésuite d'Anvers, Daniel Seghers (1590-1660), sont célèbres. Après lui, il faut mentionner les fleurs de David de Heem, de Van Huysum (1682-1749) et celles de Redouté (1759-1840).

— **de marines.** — (Voy. *Marine*.)

— **de paysages.** — Parmi les peintres de paysages les plus remarquables, il faut citer J. Ruysdael, Hobbema, Rembrandt, Huysmans, Hubert Robert, N. Poussin, Joseph Vernet et la pléiade des artistes français contemporains, Corot, Th. Rousseau, Daubigny, Chintreuil, Courbet, et tant d'autres qui assignent à l'école française une place prépondérante dans la peinture de paysage.

— **militaires.** — Se dit de nos jours des artistes qui représentent des épisodes de guerre, des scènes militaires. Ils sont les continuateurs modifiés des anciens peintres de batailles.

Peinture. — Se dit de l'art de la peinture, des ouvrages exécutés en peinture, et aussi des divers procédés en usage pour exécuter des œuvres peintes.

— **à la cire.** — (Voy. *Encaustique*.)

— **à la colle.** — Peinture dans laquelle on emploie des couleurs délayées avec de l'eau et de la gélatine.

Peinture à l'encaustique. — (Voy. *Encaustique*.) On désigne aussi ce procédé sous le nom de peinture à la cire.

— **à l'huile vernie-polie.** — Procédé de peinture industrielle qui consiste à recouvrir les objets de couches très nombreuses d'une préparation que l'on ponce et revêt ensuite de plusieurs autres couches de vernis. Cette préparation est appliquée par couches nommées *teintes dures*, parce qu'on en broie les couleurs à l'huile grasse, en les additionnant de céruse calcinée.

— **au vernis.** — Procédé de peinture industrielle dans lequel on emploie des couleurs broyées à l'alcool ou à l'huile, mais détremées préalablement au vernis.

— **de genre.** — (Voy. *Genre*.)

— **d'histoire.** — La peinture d'histoire est celle qui a pour but de représenter les grands faits de l'histoire, des sujets religieux, des scènes allégoriques, symboliques ou mythologiques, et aussi des figures idéales ou d'une beauté idéalisée.

— **d'impression.** — Dénomination un peu solennelle — mais fréquemment employée cependant, — pour désigner la vulgaire peinture en bâtiment.

— **murale.** — Se dit d'œuvres exécutées directement sur les murailles d'un édifice. Les toiles peintes à l'atelier et destinées à être ensuite appliquées contre les murailles d'un édifice ne sont de la peinture murale que par à peu près.

— **sur émail.** — Peinture exécutée avec des couleurs métalliques auxquelles on a ajouté des fondants, sur des plaques d'or ou de cuivre émaillées et quelquefois contre-émaillées.

Peinturé. — Se dit des surfaces enduites de couches de couleur; — et aussi des œuvres exécutées sans goût.

Peinturer. — Couvrir de couleurs.

Peintureur. — Mauvais peintre barbouilleur.

Peinturlurage. — Bariolage de couleurs criardes.

Peinturlurer. — En argot artistique, faire de la très mauvaise peinture.

Pendentif. — (Peint.) — Se dit des décorations peintes sur des surfaces polygonales, souvent curvilignes, et comprises entre des portions de voûtes ou de baies cintrées.

— (Arch.) — Se dit en architecture gothique des décorations de clefs pendantes; — et en architecture classique des triangles sphériques formés dans une voûte hémisphérique par la pénétration de deux



berceaux demi-cylindriques, et aussi de surfaces courbes triangulaires obtenues par l'intersection de voûtes de différente forme. — D'autres combinaisons architecturales du même genre, mais non identiques, peuvent engendrer des pendentifs de formes polygonales différentes. Ceux de la bibliothèque du palais Bourbon, décorés par E. Delacroix, sont des hexagones curvilignes irréguliers.

Pénétration. — (Arch.) — Se dit de la façon dont plusieurs corps solides de forme géométrique se coupent, se rencontrent, et aussi des surfaces obtenues par ces pénétrations.

Penne. — (Arch.) — Solive d'une certaine épaisseur.

Pennon. — (Blason.) — Se dit de écu chargé des alliances d'une maison.

Pénombre. — La pénombre est la partie d'une ombre dans laquelle il arrive un peu de lumière due aux rayons divergents. Au point où la lumière vive se fond avec l'ombre, les contours deviennent ainsi moins durs et moins secs.



Pensionnaire. — Nom donné aux lauréats du prix de Rome pendant leur séjour à l'Académie de France dans

cette ville. Les pensionnaires de la villa Médicis. — Se dit aussi des jeunes gens qui reçoivent une pension de leur ville natale pour continuer leurs études à l'École des beaux-arts de Paris et même à Rome. Pensionnaire de la ville de Lille.

Pentadécagone. — Figure géométrique qui a quinze côtés et par suite quinze angles.

Pentagone. — Polygone ayant cinq angles et cinq côtés.

Pentaptyque. — Panneau peint ou sculpté formé de cinq volets se repliant les uns sur les autres. Un grand nombre de triptyques sont souvent désignés sous le nom de pentaptyques par certains auteurs, lorsque les deux volets destinés à se replier sur le fond sont formés chacun de deux panneaux.

Pente. — Inclinaison d'une ligne ou d'une surface.

Pentélique. — (Voy. *Marbre pentélique.*)

Penture. — (Arch.) — Bande de fer plat fixée à une porte, à une fenêtre, et la soutenant sur ses gonds en for-



mant charnière. Les pentures en fer forgé des portes de l'abbaye de Saint-Denis et de la cathédrale de Paris sont des chefs-d'œuvre de fer forgé.

Percée. — Se dit, dans un paysage, de la façon dont le ciel et les lointains apparaissent entre les masses des premiers plans.

Perche. — (Arch.) — Se dit parfois dans le style gothique de piliers minces et élancés.

Péribole. — (Arch.) — Enceinte extérieure des édifices; — et aussi espace, au pourtour des temples antiques, décoré de statues, d'autels et de monuments votifs.

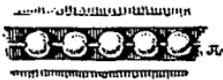
Péridrome. — (Arch.) — Galerie couverte autour d'un édifice.

Périer. — Longue barre de fer permettant de manœuvrer le tampon fermant l'issue par laquelle le métal en fusion s'écoule des fourneaux au moment de la fonte d'une statue.

Périptère. — (Arch.) — Se dit des édifices, des temples antiques entourés de colonnes isolées.

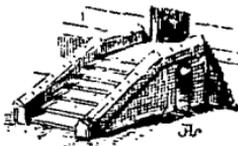
Péristyle. — (Arch.) — Galerie à colonnes isolées. — Se dit aussi des temples antiques ornés intérieurement de rangées de colonnes.

Perle. — (Arch.) — Motif d'ornementation formé de petits grains sphériques appliqués sur une moulure à profil convexe.



Péroné. — (Anatom.) — Se dit de l'un des os de la jambe.

Perron. — (Arch.) — Escalier extérieur, ensemble de marches formant saillie sur une façade, ou reliant dans un parc des terrains élevés à des niveaux différents.



Persienne. — (Arch.) — Châssis à claire-voie. Sorte de volet ajouré formé de lames de bois inclinées en abat-jour. Ensemble de lamelles de bois ou de fer espacées les unes des autres, maintenues et dirigées à l'aide de chaînettes qui se déploient et se replient à la façon des stores. On dit aussi *Jalousies*.



Perspecteur. — (Arch.) — Qui a la spécialité des tracés perspectifs, qui met un tableau en perspective. Lorsqu'ils ont de grandes parties d'architecture à traiter, ou que le fond de leur toile comprend de nombreux monuments, la

plupart des peintres ont recours à la collaboration des perspectiveurs, qui sont appelés aussi pour établir les lignes de fuite d'un plafond, et en général tracer toutes les épures géométriques que nécessite la mise en perspective d'un sujet.

Perspective. — « La perspective, a dit Lamennais, est l'observation des lois de l'optique dans la disposition des plans. »

— **aérienne.** — Perspective qui indique l'éloignement relatif des objets par la dégradation des tons.

— **cavalière.** — Tracé spécial de perspective qui a pour but de représenter les objets sous un aspect très net et comme s'ils étaient vus d'en haut et comme à vol d'oiseau. Dans les ouvrages élémentaires de géométrie, les solides sont toujours représentés ainsi; et dans un grand nombre de plans on a appliqué ce système. La perspective cavalière est également usitée en charpente et en stéréotomie. Malgré cela, les tracés de perspective cavalière peuvent devenir assez compliqués; mais ils présentent cet avantage de se borner aux projections obliques sur un plan parallèle à deux des trois directions principales rectangulaires de l'objet que l'on met en perspective.

— **de sentiment.** — On dit que dans un tableau la perspective a été exécutée de sentiment, pour indiquer que l'artiste a travaillé « de sentiment », c'est-à-dire qu'il s'est rapproché de la vraisemblance le plus possible, mais qu'il n'a pas eu recours aux règles théoriques, qu'il n'a pas rigoureusement appliqué les tracés géométriques.

— **des ombres.** — Tracé géométrique perspectif à l'aide duquel, après avoir mis en perspective les objets représentés, on précise la position des lignes d'ombre et le contour des ombres portées.

— **isométrique.** — Tracé perspectif qui a pour but d'introduire dans la représentation des objets des rapports de

dimension entre les dimensions de l'objet lui-même et celles de l'objet représenté.

Perspective linéaire. — Science qui a pour but, à l'aide d'un tracé géométrique seul, de représenter les corps selon les différences d'aspect, de proportions et de dimensions que leur impose leur éloignement.

— **ordinaire.** — Tracé perspectif qui a pour but de représenter sur une surface plane les objets tels qu'ils apparaissent à l'œil des spectateurs.

— **pratique.** — Théorie simplifiée de la perspective et ayant pour but de représenter les objets usuels tels que nous les voyons fréquemment.

— **spéculative.** — Perspective théorique qui a pour but de rechercher la comparaison des différents aspects sous lesquels on aperçoit les objets suivant la position qu'ils occupent par rapport à l'œil du spectateur.

Pétard. — Tirer un pétard, c'est, en langage d'atelier, en argot de rapin, produire une œuvre d'une singularité voulue et destinée à attirer l'attention du public sur son auteur. On dit aussi qu'un tableau est « trop pétard » pour indiquer que l'œuvre est peinte dans des tons éclatants et outrés qui s'éloignent complètement de la vérité.

Petit-buisson. — Fusain noir et assez dur servant à accentuer les traits de force dans un dessin.

Petite nature. — Se dit de figures de dimensions intermédiaires entre celles de la figure humaine grandeur nature et de la figure demi-nature. — (Voy. *Demi-naturé.* — *Plus grand que nature.*)

Petite onde. — (Arch.) — (Voy. *Doucine.*)

Petit papier. — Se dit d'ouvrages imprimés, de volumes dont les marges sont étroites. — (Voy. *Grand papier.*)

Petites branches d'ogive. — (Arch.) — Nervures se détachant des branches d'ogive et rejoignant les extrémités inférieures des clefs pendantes.

Petits maîtres. — Se dit d'une

nombreuse pléiade d'artistes peintres, sculpteurs et graveurs qui, sans occuper le premier rang, tiennent une place honorable et indiscutable dans l'histoire de l'art.

Pétrissage. — (Céram.) — Préparation de la pâte obtenue à l'aide du battage à la main, du battage mécanique ou du marchage.

Peulvan. — (Voy. *Menhir.*)

Phalange. — (Anatom.) — Os des doigts de la main et du pied.

Phare. — (Arch.) — Se dit des tours, tourelles ou constructions de forme élancée, élevées au bord de la mer ou sur les rives de larges fleuves, et portant au sommet des fanaux destinés à guider les navigateurs. A l'entrée des ports bâtis par les Romains étaient souvent de hautes tours servant de phare, construites à l'imitation du célèbre phare d'Alexandrie qui, rappelant les bûchers d'apothéose, était formé de pyramides tronquées placées en retraite les unes au-dessus des autres.



Parfois aussi on se sert, comme phare, de figures colossales : tel était le colosse de Rhodes et tel sera, en Amérique, la statue de l'*Indépendance*, par Bartholdi, exécutée en cuivre repoussé : un fanal devant être placé au sommet.

Phelloplastique. — Art de reproduire en liège des monuments célèbres, des ensembles de ville, dont les dimensions sont obtenues à l'échelle de réduction. Les vues de ports de mer appartenant au musée de marine et exposées au Louvre sont des chefs-d'œuvre de phelloplastique. L'invention de ce procédé est due à Agostino Rosa (1780).

Photoalque. — Sorte de chambre noire dans laquelle on obtient, à l'aide d'une combinaison de miroirs, une image

sur une glace dépolie placée horizontalement, ce qui permet d'en exécuter le calque aisément.

Photochromatique. — Se dit de procédés ayant pour but de reproduire les couleurs à l'aide de moyens photographiques.

Photogalvanographie. — Procédé de gravure héliographique permettant d'obtenir des dessins en relief ou en creux dont on fait des clichés.

Photogénique. — Se dit des couleurs qui ont de l'action, qui impressionnent les plaques photographiques sensibilisées.

Photoglyptie. — Procédé de gravure à l'aide de clichés photographiques. Il consiste à obtenir un cliché en gélatine à l'aide d'un cliché sur verre. Le cliché en gélatine, étant plus ou moins creusé et recouvert d'encre spéciale, donne à l'impression des teintes plus ou moins noires, correspondant aux parties lumineuses et aux parties ombrées.

Photographe. — Se dit de ceux qui reproduisent des modèles, des vues, travaillent d'après nature, exécutent des reproductions de gravures à l'aide d'appareils photographiques.

Photographie. — Façon de reproduire, d'obtenir des images à l'aide d'agents chimiques et d'appareils spéciaux; — et aussi épreuves obtenues par ces procédés.

— **instantanée.** — Épreuves photographiques obtenues dans un espace de temps à peine appréciable, instantanément, en ouvrant et fermant l'objectif aussi rapidement que possible. Les photographies instantanées peuvent parfois donner aux artistes de précieuses indications de mouvement.

— **polychrome.** — Procédés héliochromiques par lesquels on cherche à obtenir des épreuves photographiques en couleur.

— **sur émail.** — Épreuves photographiques transportées sur émail et rendues inaltérables par la cuisson.

Photogravure. — Procédé de

transformation des clichés photographiques en planches en taille-douce; — et aussi épreuves obtenues en imprimant ces planches avec l'encre grasse ordinaire.

Photolithographie. — Procédé qui consiste à transformer un cliché photographique en dessin lithographié sur pierre; — et aussi épreuves tirées par ce procédé.

Photoniellure. — Nielles obtenus par des procédés photographiques.

Photosculpture. — Procédé qui consiste à photographier un modèle à l'aide de plusieurs objectifs disposés circulairement, et à dégrossir une masse de terre à l'aide d'un pantographe suivant le contour de ces clichés, chacun d'eux donnant un aspect différent du modèle. On obtient ainsi, grâce à des silhouettes nombreuses, une figurine suffisamment dégrossie et ne nécessitant que quelques retouches pour faire disparaître les arêtes et ajouter les accents particuliers au sujet. En résumé, la photosculpture est un procédé qui permet au statuaire de s'aider considérablement de la photographie, mais dans lequel l'habileté de l'artiste tient encore une place considérable.

Phototypographie. — Procédé à l'aide duquel on transforme des clichés photographiques en gravures en relief s'imprimant sur des presses typographiques. Les clichés Gillot, Michelet, Petit sont des clichés obtenus par des procédés phototypographiques.

Phylactères. — Banderoles dont les extrémités sont enroulées et que tiennent souvent entre leurs mains les figures de l'époque gothique. Sur ces phylactères sont souvent écrits des légendes, des versets de psaumes, etc. On trouve aussi, dans les manuscrits de ces époques, des phylactères employés dans les bordures de pages et s'enroulant autour de brindilles de fleurs et de feuillage.

Physionotrace. — Appareil in-



venté au xviii^e siècle et à l'aide duquel on reproduisait mécaniquement et d'après nature des portraits de profil.

Physiontype. — Appareil inventé en 1835, servant à fabriquer des empreintes. Il consistait en une plaque métallique armée de tiges mobiles qui, enfoncées plus ou moins, suivant les saillies de l'original, déterminaient une surface ondulée que l'on pouvait reproduire à l'aide d'une matière malléable.

Phytochromotypie. — Procédé à l'aide duquel on obtient par la pression des empreintes sur papier ou sur bois de plantes, de fleurs ou de feuillages préalablement enduits de couleurs d'aniline.

Picotements. — (Grav.) — On obtient des picotements, c'est-à-dire des accidents voulus offrant l'aspect de taches irrégulières parsemées de points, en tamponnant le cuivre à l'aide d'un tampon inégalement chargé de vernis qui laisse le métal à nu en certains endroits. Ces picotements sont usités surtout pour le rendu des terrains, des vieux pans de murailles, etc.

Pièce. — (Grav. sur bois.) — Lorsqu'il faut exécuter un changement dans une planche déjà gravée ou réparer une erreur, on creuse dans le bloc une ouverture carrée dans laquelle on enfonce au maillet un petit cube de bois préalablement enduit de colle forte. Après en avoir bien dressé la surface, on grave à nouveau sur ce petit bloc.

Piécettes. — (Arch.) — Ornement de moulures à



profil convexe, consistant en petits disques entièrement aplatis ou à demi renflés et représentés enfilés comme les perles d'un chapelet.

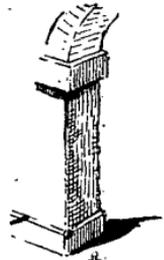
Pied. — Se dit de la partie la plus étroite d'un vase, lui servant de support et formé ordinairement d'un profil de moulure reposant parfois sur une petite plinthe carrée.

— Ancienne mesure de longueur égale à trente-deux centimètres et demi.

Pied. — (Phot.) — Support de hauteur variable sur lequel on place la chambre noire. On donne le nom de pied de voyage, soit à de grosses cannes fendues en trépied, soit à des systèmes de même forme très légers et se démontant facilement. On appelle pied d'atelier un support très solide auquel, grâce à différents systèmes d'engrenage, on peut imprimer des mouvements précis et dans plusieurs plans, qui peuvent supporter des chambres noires d'un poids considérable et offrent une stabilité parfaite.

— **de fontaine.** — (Arch.) — Se dit des gros balustres soutenant des vasques.

— **droit.** — (Arch.) — Partie verticale d'une muraille supportant une arcade; — et aussi grands côtés verticaux de l'ouverture d'une baie. On dit aussi dans ce sens : jambages. Dans le style roman, on donne parfois aussi le nom de pied-droit, ou de pilastre aux piliers carrés ou prismatiques, dépourvus de colonnettes sur leurs angles.



Piédestal. — (Arch.) — Support, ordinairement carré, pourvu de moulures, de base et de corniche de couronnement. La partie carrée porte le nom de dé. Pour placer les statues dans les jardins, on exécute parfois des piédestaux cylindriques ou à pans coupés.

Piédouche. — Socle de petite di-



mension et de forme spéciale suppor-

tant un buste. Les piédouches consistent généralement en une grande moulure creuse, ornée en haut et en bas de moulures saillantes. Depuis quelques années, certains statuaires ont mis à la mode des busies coupés brusquement et posés sur des piédouches carrés — en marbre ou en velours — formés de cubes sans moulure aucune et portant parfois un cartouche avec inscription.

Pierre. — (Arch.) — Parties de roches silicatées, quartzes ou calcaires usitées dans les constructions et qui, taillées régulièrement sur toutes leurs faces, prennent le nom de pierres de taille.

— **à aiguiser.** — Pierre dure à l'aide de laquelle les graveurs ébauchent grossièrement les pointes d'outils qu'ils achèvent d'aiguiser à l'émeri.

— **à brunir.** — (Dor.) — Pierre dure, transparente et polie, taillée en dent de loup ou en coude et adaptée à un manche en bois.

— **à l'eau.** — (Céram.) — (Voy. *Pierre verte.*)

— **alignées.** — (Arch.) — Nom donné aux monuments celtiques se composant de rangées de monolithes. Les alignements de Carnac forment onze lignes parallèles et couvrent une surface de plusieurs lieues.

— **branlante.** — Monument celtique formé de deux blocs dont l'un est placé sur l'autre dans une position d'équilibre telle que parfois il suffit d'un mouvement très faible pour le faire entrer en oscillation. On donne aussi à ces monuments le nom de *Pierre folle*, de *Pierre qui danse*, etc.



— **couverte.** — Nom donné parfois à certains dolmens. — (Voy. ce mot.)

— **d'attente.** — Pierre saillante laissée alternativement d'assise en assise sur un parement de muraille, de

façon que, lors de la construction d'un mur au même alignement, on puisse relier les assises de la nouvelle construction à celles de l'ancienne.

Pierre d'autel. — Pierre bénite enchâssée au milieu de la table d'autel et sur laquelle officie le prêtre.

— **de fiel.** — (Peint.) — La pierre de fiel donne un ton assez semblable à celui de la terre de Sienna naturelle. Mais elle est également employée par les miniaturistes et les peintres d'éventails qui, à l'aide d'une solution fort étendue de pierre de fiel, rendent la surface du vélin sur lequel ils travaillent moins rebelle aux teintes qu'ils appliquent.

— **d'Italie.** — Schiste argileux à grain très serré, dont les artistes des siècles derniers se servaient fréquemment pour exécuter leurs dessins.

— **fichée.** — Monument celtique formé d'une pierre de forme allongée, plantée verticalement

en terre. On leur donne aussi les noms de *Peulvan* ou de *Menhir*, et suivant les localités, on dit aussi *Pierre fiche*, *pierre fitte*, *pierre levée*, *pierre fixée*, *pierre latte*, *pierre debout*, *haute borne*, *pierre droite*, *chaire au diable*, etc., etc.



— **fine.** — Pierre précieuse naturelle.

— **gravée.** — Pierres fines gravées en creux ou en relief.

— **noire.** — Sorte de schiste ou d'ardoise assez friable dont les artistes se servaient avant l'invention du crayon noir dit *crayon Conté*.

— **précieuse.** — Pierre dure employée dans les bijoux et les objets d'art.

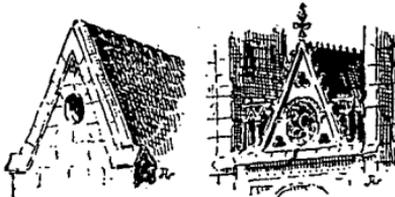
— **tombale.** — Pierres gravées généralement en creux, recouvrant des sépultures et placées au niveau du sol ou encastrées dans des murs verticaux. Il existe un grand nombre de pierres

tombales du moyen âge et de la Renaissance reproduisant les effigies des personnages historiques, qui sont des documents précieux pour l'histoire du costume. De plus, certaines pierres tombales sont d'une grande richesse d'ornementation. Les figures tracées d'un trait sommaire ont souvent un remarquable caractère de grandeur.

Pierre verte. — (Céram.) — Grès très fin à l'aide duquel on enlève les parties d'une peinture sur porcelaine ou sur faïence qui ont souffert de l'écaillage. — (Voy. ce mot.) — On dit aussi *Pierre à l'eau*.

— **vertes.** — (Arch.) — Pierres sortant de la carrière.

Pignon. — (Arch.) — Partie supérieure d'un mur se terminant en pointe. Dans les édifices gothiques, la décoration des pignons est particulièrement soignée. Il était aussi d'usage que les demeures privées eussent leur pignon



placé parallèlement à la rue. De là l'expression « posséder pignon sur rue ». Dans les constructions modernes, au contraire, et pour éviter les écoulements d'eau du côté des murs mitoyens, les pignons sont absolument proscrits.

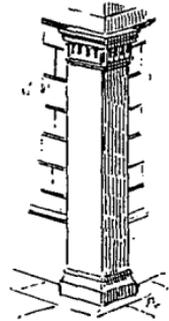
— **à redans.** — Pignons dont les côtés, au lieu de présenter des lignes droites, offrent une série de ressauts semblables aux marches d'un escalier. Un grand nombre de vieilles maisons des villes de Belgique offrent



de très nombreux spécimens de pignons à redans.

Pilastre. — (Arch.) — Support

carré, terminé par une base et par un chapiteau. Dans l'architecture grecque, le couronnement des pilastres est toujours différent du chapiteau

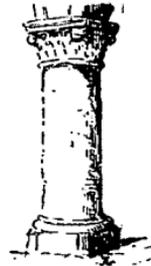
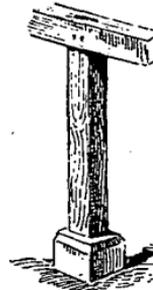


des colonnes. Dans les constructions romaines et à l'époque de la Renaissance, les chapiteaux de pilastres sont de véritables chapiteaux de colonnes tracés sur plan carré.

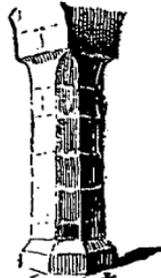
Pile. — (Arch.) — Massif de maçonnerie soutenant les arches d'un pont.

— Côté d'une monnaie opposé à la face. — (Blas.) — (Voy. *Figures*.)

Pilier. — (Arch.) — Supports verticaux avec ou sans décoration. Parti-



culièrement en architecture gothique. Colonnes et faisceaux



de colonnettes. Les piliers sont, en général, carrés et parfois cantonnés de colonnes. Ils sont ronds ou cruciformes

à l'époque du style ogival primaire. Au xiv^e siècle, ils sont supportés par des socles en nombre égal à celui des colonnettes groupées. Au xv^e, les piliers sont dépourvus de chapiteaux et formés de moulures prismatiques.

Pilier butant. — (Arch.) — Pilier destiné à combattre la poussée au vide d'une voûte.

— **de dôme.** — (Arch.) — Se dit des piliers supportant le tour d'un dôme ou une voûte en coupole.

Pilon d'agate. — (Peint. sur émail.) — Instrument employé pour broyer les émaux dans un mortier de même matière. — (Voy. *Broyon* et *Molette*.)

Pilotis. — (Arch.) — Ensemble de pieux enfoncés dans le sol, dont les têtes sont réunies par un grillage en charpente servant de sol artificiel pour fonder les maçon-



neries, lorsque le terrain est humide, mouvant, etc. Les ouvrages construits dans l'eau sont assis sur pilotis.

Pinacle. — (Arch.) — Petit clocheton en forme de pyramide à base polygone.

Dans le style roman, les pinacles sont remplacés souvent par des amortissements très simples. Au xi^e et au xii^e siècle, les pinacles se terminent parfois par une sorte de cône. Au xiii^e, ils deviennent très riches et se terminent en pyramides dont les arêtes sont garnies de crochets et parfois flanquées à leurs bases de petites pyramides. Au xiv^e, ils sont d'une excessive légèreté,



et au xv^e, ils sont formés de faisceaux de prismes se terminant en pyramides, se pénétrant ou s'élançant les uns au-dessus des autres. Enfin au xvi^e siècle, ils sont richement décorés de sculptures, mais exécutés avec moins de hardiesse qu'à l'époque précédente.

Pinacothèque. — Sc. disait, à Athènes, de la salle des Propylées renfermant des tableaux. — Se dit aussi de certains musées de peinture. La Pinacothèque de Munich.

Pinceau. — Faisceau de poils assemblés. Les pinceaux montés dans un tube de plume sont usités pour la peinture à l'aquarelle et les pinceaux montés sur manche de bois à l'aide d'un



tube de fer-blanc ou de cuivre sont employés dans la peinture à l'huile.

— **à mouiller.** — (Dor.) — Pinceau de petit-gris servant à imbiber d'eau l'objet à dorer.

— **à ramender.** — (Dor.) — Pinceau de poils très doux et à bout arrondi servant à réparer les cassures de l'or.

Pincelier. — (Peint.) — Vase en fer-blanc offrant deux compartiments. Dans l'un on met de l'huile, dans l'autre de l'essence de térébenthine pour nettoyer les pinceaux. C'est en pressant les pinceaux contre le rebord du pincelier que l'on accumule dans un des compartiments le résidu auquel on donne le nom d'or-couleur.

Pinnules. — (Voy. *Alidades*.)

Pinx. — Abréviation du mot latin *pinxil*, qui suit le nom de l'auteur d'un tableau reproduit en gravure, en lithographie, en photographie, en photogravure, etc.

Piquer. — Rehausser un modelé, un dessin d'ornementation à l'aide de petites touches énergiques et d'une couleur intense. Détacher des ornements bleu clair sur un fond bleu plus foncé à l'aide de piqués d'un bleu intense.

Piqués. — (Voy. *Piquer*.)

— (Grav.) — Accidents survenus pendant la morsure et offrant sur l'épreuve l'aspect de petits points noirs irréguliers et dus à un mauvais vernissage.

Piquet. — (Arch.) — Petite perche, petit jalon enfoncé dans le sol pour indiquer un alignement, une direction.

Pirouettes. — (Arch.) — Ornement de moulures à profil convexe, consistant en une sorte de perle de forme oblongue enfilée à un cordon. Souvent les pirouettes alternent avec des perles ou des piécettes. — (Voy. ces mots.)

Piscine. — (Arch.) — Réservoirs antiques ou bassins contenant de l'eau; cuvettes destinées aux ablutions et placées dans les églises gothiques, accolées aux piliers des églises (xii^e siècle) ou encadrées dans des arcatures qui, au xv^e siècle surtout,

étaient décorées avec une extrême richesse.

Pisé. — Maçonnerie en terre argileuse que l'on coule dans l'intervalle de planches formant une sorte de moule, et qu'on laisse sécher à l'air.

Pithos. — Grand récipient de terre, de forme assez semblable à celle des amphores de grande dimension, mais cependant plus ventru et plus profond. On fabriquait dans l'antiquité des pithos à col rétréci et des pithos à col ouvert. Il y avait aussi des pithos de dimensions telles que, le col brisé, un homme eût pu se tenir à l'aise à l'intérieur.

Pittoresque. — Se dit de tout ce qui a de l'effet, du relief, de la couleur,



de tout ce qui est digne d'inspirer une œuvre d'art. « Le dessin, le relief et la couleur, voilà la trinité pittoresque », a dit Théophile Gautier. — Se dit de tout ce qui séduit, charme par un agencement, un ensemble qui sortent de la banalité. — Des ruines, des chaumières très pittoresques. — En général, tout ce qui a trait à la peinture.

Placage. — Moyen de décoration dans les ouvrages d'ébénisterie, qui consiste à découper des bois diversement colorés que l'on applique sur d'autres bois de valeur inférieure. Les placages d'acajou caractérisent une époque de l'art du mobilier. — On donne aussi le nom de placage, en architecture, aux revêtements de marbre, aux parements extérieurs de pierre recouvrant complètement d'épaisse murailles en maçonnerie de peu de valeur.

Place. — (Arch.) — Emplacement destiné à recevoir des constructions; et aussi, vaste lieu public découvert, entouré de bâtiments, d'édifices, parfois décoré de fontaines, de monuments.

— (**mise en**). — Se dit en peinture, en dessin, de la première esquisse, du premier trait indiquant l'attitude, le mouvement d'une figure. Une figure bien mise en place; une mise en place défec-tueuse. — Se dit, en sculpture, de l'emplacement définitif que doivent occuper les statues. Les statues destinées à la décoration d'une façade ne peuvent être bien appréciées qu'après leur mise en place.

Plafond. — (Peint.) — Peinture décorant la surface plane ou concave d'un plafond.

— (Arch.) — Surface supérieure d'un appartement. Les plafonds modernes consistent le plus souvent en enduits de plâtre, décorés ou non de moulures. Au moyen âge et à l'époque de la Renaissance, les plafonds étaient formés par les solives du plancher de l'étage supérieur qui restaient apparentes et divisaient la surface du plafond en longues bandes creuses que l'on transformait parfois en carrés ou caissons.

Plafond (faux). — (Arch.) — (Voy. *Faux plancher.*)

Plafonnage. — Action de plafonner.

Plafonnement. — Se dit de figures peintes et dessinées suivant une perspec-



tive tracée de bas en haut, de façon à les représenter comme si elles étaient vues en dessous.

Plafonner. — Exécuter une peinture avec les raccourcis nécessaires pour que les objets soient représentés comme s'ils étaient vus en dessous. — Faire plafonner une figure.

Plafonneur. — Artisan qui exécute les plafonds en plâtre.

Plaine. — (Blas.) — Nom de la Champagne diminuée. — (Voy. ce mot et *Figures.*)

Plain-pied. — (Arch.) — Se dit d'une série d'appartements dont le sol est au même niveau. Un salon et des galeries de plain-pied.

Plan. — Se dit en art des différentes surfaces verticales parallèles à la surface de la toile et qui, par un effet de perspective, représentent la distance qui existe entre des objets plus ou moins éloignés de l'œil du spectateur. Une figure qui n'est pas à son plan; qui est trop près ou trop loin. Des plans qui ne sont pas assez accentués.

Plan. — (Arch.) — Se dit de dessins géométriques en général, et en particulier des dessins représentant la projection des murailles d'un édifice sur un plan horizontal, ou la trace de ces murailles sur le sol. — Se dit aussi de projets d'architecture, de dessins industriels.

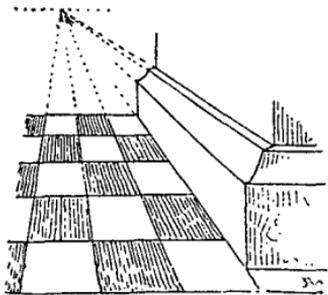
— (Art théâtral.) — (Voy. *Coulisse.*)

— **coté.** — (Arch.) — Plan couvert de cotes. — (Voy. ce mot.)

— **de front.** — (Perspect.) — Plan ayant pour base une ligne horizontale.

— **figuratif.** — Plan dans lequel les édifices, les reliefs de terrain sont représentés sous leur aspect réel, comme dans une sorte de vue à vol d'oiseau, mais avec une perspective spéciale dans le genre des vues cavalières. — (Voy. *Perspective cavalière.*)

— **fuyant.** — (Perspect.) — Plan



ayant pour base une ligne fuyante.

— **géométral.** — (Persp.) — (Voy. *Géométral.*)

— **horizontal.** — Se dit du plan parallèle au côté inférieur du tableau et perpendiculaire au plan de ce tableau ou plan vertical.

— **minute.** — (Arch.) — Plan ou dessin géométrique relevé sur le terrain, ou d'après lequel on exécute à l'aide de différents calques des reproductions exactes de ce plan qui est le dessin type.

— **vertical.** — (Perspect.) — (Voy. *Vertical.*)

Planage. — Opération qui a pour but de dresser les plaques de métal destinées aux graveurs. — (Voy. *Planeurs.*)

Planoche. — (Grav.) — Plaque de métal ou bloc de bois destiné à la gravure. Se dit aussi d'épreuves gravées ou lithographiées. Une très belle planche ; un ouvrage orné de planches.

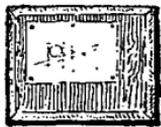
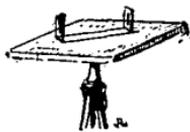
— à **claire-voie.** — (Grav.) — Se dit de planches gravées en taille-douce, offrant à leur milieu une ouverture réservée. Certains ouvrages du XVIII^e siècle sont illustrés ainsi de planches dont l'entourage reproduit un certain nombre de motifs d'ornementation, au milieu desquels on a intercalé deux vignettes ou des cartes en taille-douce. On dit aussi *panse-partout.* — (Voy. ce mot.)

— **usée.** — (Grav.) — Les planches usées par de trop grands tirages donnent des épreuves *pâles*, lorsque ce sont des planches gravées en taille-douce ; ce qui s'explique tout naturellement par l'usure des tailles. Lorsque, au contraire, on tire des gravures sur bois, les planches usées donnent des épreuves très *noires*, parce que les tailles s'empâtent, se grossissent et se confondent.

Plancher. — (Arch.) — Parquet en bois grossier.

— (**faux**). — (Arch.) — Plafond établi au-dessous du plafond réel, de façon à diminuer la hauteur d'un appartement. On dit aussi *faux plafond*.

Planchette. — (Arch.) — Tablettes à bords rectangulaires bien dressés. Lorsque l'on veut exécuter un dessin, on fixe une feuille de papier sur cette planchette, soit à l'aide de punaises, soit à l'aide de colle. — Se dit aussi d'une



tablette montée sur un trépied et servant à relever des plans sur le terrain. Le levé des plans par cette méthode porte le nom de levé à la planchette. — (Voy. *Alidade*.)

Planeurs. — Ouvriers qui préparent les cuivres destinés aux graveurs. Les planeurs livrent la planche *planée*, c'est-à-dire bien droite et *polie*, brillante

comme un miroir. De plus, les planeurs aident le graveur dans les travaux de repoussage et d'effaçage. Ils *baissent de ton* certains plans trop mordus en frappant à l'aide de marteaux de bois, de façon à tasser le métal et à diminuer la largeur des hachures ; ils effacent complètement certaines parties d'un cuivre en ménageant le reste du travail et en repoussant le métal à l'endroit où le graveur doit graver à nouveau. Pour cela, les planeurs se servent d'un compas dit d'épaisseur, qui leur permet de repousser le métal sur l'étau, à l'envers de la partie effacée.

Plantation. — (Art déc.) — Se dit de la manière de poser un décor sur la scène. La plantation consiste à disposer les premiers plans, les coulisses, de façon à masquer les entrées et les sorties nécessaires au service de la scène. L'agencement des plantations, la science du clair-obscur et le dessin perspectif sont les éléments essentiels de la décoration théâtrale. Dans le décor du deuxième acte des *Huguenots* (par Lavastre), l'escalier du château de Chenonceaux est un exemple du grand effet que l'on peut obtenir par la plantation. On emploie quelquefois les plantations obliques pour accentuer les effets de perspective, de profondeur : telle était l'avenue d'obélisques et de pylones de l'un des décors d'*Aïda*, tel le décor du troisième acte de la *Reine de Chypre* (peint par Chéret).

Plaque. — Plaques de verre sur lesquelles on obtient des épreuves photographiques dont la dimension est de 0^m,24 sur 0^m,18 environ. Ces dimensions étant généralement admises, on désigne sous le nom de demi-plaque et de quart de plaque les épreuves ayant pour dimension 0^m,18 sur 0^m,13 et 0^m,11 sur 0^m,9 environ. On désigne aussi parfois les plaques sous le nom de plaque entière, et les épreuves de très grande dimension sous le nom d'extra-plaque.

— **spéciale.** — Se dit de sujets spéciaux, de motifs d'ornementation gravés sur une plaque de cuivre, et décorant le

plat de certains cartonnages ou reliures.

Plaquer. — Recouvrir un métal commun d'une feuille mince de métal précieux, un bois commun d'une feuille de bois plus riche.

Plaquette. — Album, recueil, volume de peu d'épaisseur.

Plastique. — Art de reproduire les objets par le relief, par la forme. Art de modeler des figures.

— (**arts**). — Se dit, en général, de tous les arts qui engendrent la forme, c'est-à-dire les arts du dessin ; — et en particulier de ceux qui se manifestent par le relief, le plus souvent à l'aide de matières malléables comme la terre glaise, la cire, le plâtre.

Plat. — Se dit de modelés qui manquent d'énergie.

Plate-bande. — (Arch.) — Partie supérieure d'une baie rectangulaire construite en pierres taillées suivant un appareil

approprié. — Moulure plate et unie qui a plus de largeur que de saillie.

Plate-forme. — (Arch.) — Surface horizontale établie à l'extrémité d'une pente, au sommet d'un édifice, etc., formant terrasse, sur laquelle est souvent édifié un kiosque.

Plâtras. — Fragments informes provenant de la démolition d'un lambris en plâtre, d'une statue en plâtre brisée en mille morceaux, et bons à utiliser comme remblai ou remplissage.

Plâtre. — Se dit en général d'objets, de figures moulés en plâtre et de reproductions en plâtre. Un plâtre d'après l'antique.

Plâtreux. — Se dit de tons clairs d'un blanc blafard, sans transparence, d'une tonalité blanche, lourde, sans légèreté.

Plâtrière. — Lieu d'extraction de la pierre à plâtre.

Plein. — (Arch.) — Partie massive d'une construction. Les pleins et les vides d'une façade.

Plein air. — Se dit des tableaux, des dessins exécutés hors de l'atelier. Dans

l'atelier, éclairé par un jour unique et tombant suivant un angle donné, on obtient de grands partis pris d'ombre et de lumière franchement tranchés ; lorsque le modèle, au contraire, pose en plein air, le modelé des plans s'accuse beaucoup moins énergiquement, à cause de l'abondance de lumière, des reflets, des rayons lumineux qui l'enveloppent de tous côtés. Dans ces conditions, le modelé ne s'obtient qu'en observant rigoureusement la valeur des tons, et telle saillie, qui dans l'atelier projeterait une ombre énergique, ne s'indique en plein air que par une valeur de ton aidant à la détacher, à la faire venir en avant. Enfin il faut ajouter que cette expression de tableaux, de dessins, d'études de plein air ne se prend pas toujours en bonne part. Quelques impressionnistes, voulant simplifier tout, abusent des effets de plein air ; cela les dispense d'étudier le modelé, lequel dans ce cas — et nombre d'œuvres d'artistes contemporains en font foi — demande, au contraire, un rendu très habile et une science très étendue de la valeur des tons.

— **ointre.** — (Arch.) — Cintre dont la courbe est égale à une demi-circonférence.

Pléorama. — Sorte de panorama mouvant inventé en 1831 et dans lequel les points de vue semblent fuir devant le spectateur.

Pli. — Se dit de la façon dont les draperies forment des angles et des casures. Des plis mal étudiés. Un pli d'une ligne superbe.

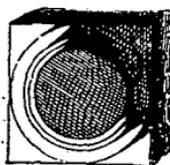
Pliant. — Petit siège léger que les artistes joignent à leur bagage, lorsqu'ils vont faire des études en pleine campagne.

Plié. — (Blas.) — Se dit d'une fasce, d'une bande, etc., dont le contour est formé de deux courbes concentriques. Un chevron plié de gueules, trois fasces pliées de sable. Le plié est fréquemment employé dans les armoiries allemandes et italiennes.



Plinthe. — (Sculpt.) — Base rectangulaire ou circulaire au-dessus de laquelle commence le sol sur lequel les figures statuariques sont posées. Les plinthes servent souvent à recevoir les inscriptions, le titre des bustes, des statues; mais elles servent aussi à les surélever, de façon que la perspective — lorsque ces statues sont mises en place — n'en cache point les parties inférieures et que le raccourci n'en altère pas les proportions.

— (Arch.) — Partie carrée à la base des colonnes posant directement sur le sol, et servant à dégager le profil des moulures circulaires. Dans tous les ordres antiques, sauf dans l'ordre dorique grec du Parthénon, toutes les bases de colonnes sont pourvues de plinthes.



— (faire un lit sous). — (Sculpt.) — Passer un trait de scie sous un bloc de pierre ou de marbre, de façon à obtenir une surface horizontale qui forme l'assise du bloc et serve de base pour l'établissement de la plinthe. — (Voy. ce mot.)

Plomb (colique de). — Colique violente causée par l'oxyde de plomb contenu dans les couleurs à l'huile.

Plombé. — (Voy. *Couleurs livides*.)

Plomberie. — (Arch.) — Ensemble de toutes les pièces en plomb qui entrent dans la construction d'un édifice. Art de fondre et de travailler le plomb.

Plumes à dessin. — Primitivement on se servait pour dessiner de plumes de corbeau. On se sert maintenant de plumes de fer plus ou moins fines, suivant le genre de dessin que l'on se propose d'exécuter. Le dessin à la plume a pris une certaine extension depuis que les procédés de gravure en relief sont universellement adoptés. Aussi certains artistes, pour obtenir des

vigueurs, ajoutent-ils parfois aux traits fournis par les plumes ordinaires de grosses touches obtenues à l'aide de roseaux taillés en pointe, de grosses plumes d'oie, et même de pinceaux trempés dans l'encre.

Pochade. — Esquisse, croquis librement et rapidement enlevé.

Poché. — Se dit d'encre de Chine très épaisse, délayée dans l'eau et donnant un noir intense.

Pocher. — Enlever une pochade, dessiner prestement, indiquer des figures à l'aide de quelques touches énergiques et vivement jetées. Un paysage animé de figures spirituellement pochées.

Poignée. — (Grav. en pierres fines.) — Manche en bois à l'extrémité duquel on fixe, avec du mastic, la pierre que l'on grave. C'est à l'aide de cette poignée que le graveur peut aisément manier la pierre fine, qui est ordinairement de très petite dimension, et la présenter au tourteau portant les bouterolles, qui l'usent au moyen de la poudre de diamant ou d'émeri dont elles sont enduites.



Poinçon. — (Grav.) — Instrument acéré offrant parfois deux pointes assez grosses, émoussées, et servant, dans la gravure en manière de crayon, à ajouter de gros points au travail déjà préparé à l'eau-forte. En frappant sur ce poinçon, tenu bien perpendiculairement à la planche, on obtient, à l'aide de coups répétés et en déplaçant l'instrument à chaque fois, des creux plus ou moins espacés, plus ou moins profonds, qui se traduisent à l'impression par des points d'un noir



plus ou moins intense. Un grand nombre de planches, habilement exécutées ainsi au siècle dernier et imprimées en rouge, offrent l'aspect de dessins à la sanguine.

Poinçon. — (Gravure en cachets.) — Instrument d'acier servant à obtenir des empreintes répétées qui se trouvent gravées en frappant sur le côté opposé à la figure. Le contre-poinçon sert à obtenir des empreintes en sens contraire de celles que donnent les poinçons. Les graveurs possèdent souvent une collection de poinçons représentant les pièces qui reviennent le plus souvent dans le blason.

— Empreinte d'une initiale, d'une devise, d'un signe ou d'un symbole quelconque placé sur les objets d'orfèvrerie, sur les bijoux d'or et d'argent. Pour les objets modernes fabriqués commercialement, on désigne vulgairement ces poinçons sous le nom général de contrôle. On conserve au musée de Cluny une table de bronze où sont frappés les sceaux et contre-sceaux des orfèvres

de Rouen au xv^e siècle. Les pièces d'orfèvrerie ancienne sont ordinairement revêtues du poinçon du maître, de celui de la maison commune, du poinçon de charge et du poinçon de décharge. De nos jours, l'application des poinçons est réglementée par des lois et décrets spéciaux et soumise au contrôle permanent des agents de l'État.

— (Numismat.) — Relief qu'on imprime sur une autre pièce et qu'on termine en creux.

— (Arch.) — Pièce de charpente verticale placée au milieu d'une ferme (voy. ce mot), et posant par son extrémité inférieure sur l'entrait, de façon à soutenir le faite à l'endroit où sont assemblés les arbalétriers.

— **originaux.** — Poinçons destinés au frappe des monnaies et qui ne subissent aucune retouche. Ces poinçons sont toujours en acier trempé.

Point. — (Sculpt.) — Marque que l'on fait sur les saillies d'une statue que l'on veut reproduire. — (Voy. *Mise au point.*)



Point d'aspect. — (Arch.) — Se dit du lieu d'où un édifice doit être envisagé pour être saisi d'un seul coup d'œil par le spectateur.

— **de distance.** — (Perspect.) — Point de fuite des lignes qui sont perpendiculaires au plan du tableau ou forment angle droit avec la base horizontale du tableau.

— **de fuite accidentel.** — (Perspect.) — Point de fuite d'un ensemble de lignes droites parallèles.

— **de fuite principal.** — (Perspect.) — C'est en ce point que vient converger la perspective des lignes perpendiculaires au tableau, et ce point est le pied de la perpendiculaire abaissée de l'œil du spectateur sur le plan du tableau.

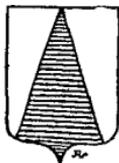
— **de vue.** — (Perspect.) — Point placé sur la ligne de terre et où convergent les rayons visuels.

— **équipollés.** — (Blas.) — Ces points, au nombre de neuf, sont placés en échiquier.

— **perdu.** — Arch. — Centre d'un arc dans une figure d'ornement placée sur une portion de cercle.

Pontal. — Pièce de fer entrant dans l'armature des modèles de statues pour la fonte.

Pointe. — (Blas.) — Pièce montant de bas en haut. Plus étroite que le chapé et occupant seulement les deux tiers de la pointe de l'écu. On trouve des pointes en bande, en barre, en fasces renversées. On dit aussi pointe en pointe lorsque la pointe a son sommet au centre de l'écu.



— **à graver.** — Les pointes des graveurs sont des poinçons plus ou moins aigus. Les anciens graveurs se servaient de fortes aiguilles



à coudre. On se sert fréquemment de nos jours de petites vergettes d'acier adaptées à un manche de bois. On em-

plie aussi des porte-pointes à vis qui permettent de se servir successivement de pointes de grosseurs différentes.

Pointe de diamant. — (Arch.) — Pierres bossages taillées en facettes ; — et aussi ornement de moulure de l'époque romane. — (Voy. *Bossages.*)

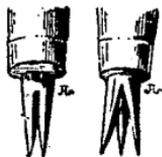
— des graveurs sur bois. —

La pointe des graveurs sur bois se compose d'une lame d'acier ; — on se sert fréquemment de ressorts de pendule aiguisés en biseau, que l'on trempe et recuit au jaune foncé. On les emmanche dans une tige de bois fendue en deux et serrée par une corde tortillée. Le graveur manie cette pointe comme une sorte de canif pour creuser le bois, pour défoncer les blancs qui, dans la gravure sur bois, doivent être assez profonds pour n'être



pas touchés par le rouleau destiné à encre les parties en relief.

— **double.** — (Grav.) — Il y a des pointes doubles et même des pointes triples destinées, dans la gravure à la manière du crayon, à graver deux ou trois points à la fois. Ces pointes sont fixées dans des manches en bois et souvent légèrement émoussées, de façon à former des points assez gros.



— **plate.** — (Grav.) — Pointe qui enlève de fortes largeurs de vernis, mais donne des tailles moins énergiques que celles que l'on obtient avec les pointes ordinaires et à l'aide d'une morsure très prolongée.

Pointer. — Exécuter un modèle à l'aide de points.

Pointe sèche. — (Grav.) — Stylet d'acier à l'aide duquel on dessine directement sur le cuivre. En appuyant plus ou moins fortement, la pointe sèche pénètre plus ou moins profondément le métal, qu'elle ne coupe pas, mais

qu'elle refoule de chaque côté. Ces saillies de cuivre portent le nom de *barbes*. On les enlève à l'aide du grattoir si l'on veut que les traits donnent à l'impression un ton gris. Si on désire au contraire avoir des noirs veloutés, on conserve ces barbes ; lors de l'encrage de la planche elles accrochent le noir. Mais elles ne peuvent donner qu'un nombre d'épreuves fort restreint, car elles s'usent rapidement à l'essuyage. On se sert de la pointe sèche pour ajouter à une planche déjà mordue à l'eau-forte des valeurs de ton d'une grande finesse et qu'il serait impossible d'obtenir par des morsures. C'est donc un procédé de retouche et c'est ainsi que Rembrandt employait la pointe sèche. Toutefois, il s'est trouvé dans ces derniers temps des artistes qui ont exécuté entièrement à la pointe sèche et sans avoir recours à aucun autre procédé des planches — principalement des portraits — de très grande dimension, et dont la beauté d'épreuves dépend surtout de l'habileté de l'imprimeur. — (Voy. *Essuyage, Retroussage.*)

Pointillage. — Travail fait à l'aide de points. — Et aussi mode de tracer des lignes formées d'une série de points destinés, dans les plans, à indiquer des axes ou des lignes de construction à titre de renseignements.

Pointillé. — Se dit de peintures, de dessins, de gravures exécutés à l'aide de points et non à l'aide de teintes plates ou de hachures.

Poitrail. — (Constr.) Forte pièce de charpente placée horizontalement sur des piliers, sur des massifs de maçonnerie, etc., et destinée à supporter parfois des charges considérables.

Polissage. — (Sculpt.) — Le polissage des statues en marbre est ordinairement confié à des ouvriers marbriers, mais le statuaire doit surveiller ce travail avec soin. Les finesses des touches disparaissent aisément sous l'action de la pierre ponce. Aussi les statuaires de l'antiquité ont-ils poli simplement à la cire quelques-unes de leurs

œuvres. On recouvre parfois les statues en marbre dont on veut conserver le polissage d'une légère couche de vernis.

Polissage. — (Grav.) — On polit les cuivres destinés aux graveurs à l'aide d'un grattoir, puis avec du grès, de la pierre ponce, de la poudre d'ardoise, du charbon de saule. — (Voy. *Planeurs.*)

Polisseur. — Ouvriers marbriers qui polissent les statues en marbre.

Polychrome. — Qui est de plusieurs couleurs. En Égypte et en Grèce, l'architecture polychrome était en honneur et les monuments byzantins et certains édifices gothiques étaient peints ou offraient des détails d'ornementation rehaussés de peinture à l'extérieur aussi bien qu'à l'intérieur. De nos jours et sous nos climats les essais de polychromie les plus sérieux n'ont été tentés qu'à l'aide de matériaux diversement colorés : bronzes, marbres, pièces de céramique. La sculpture polychrome était pratiquée dès la plus haute antiquité; de nos jours, quelques statuaires, Simart, Pradier, Clésinger, ont tenté de ressusciter cette forme d'art, non plus en coloriant les statues comme autrefois, mais en employant des matériaux de couleurs diverses.

Polychromie. — Procédé d'impression, de décoration, de coloriage, d'éclairage à l'aide de plusieurs couleurs.

Polyèdre. — Solide à surfaces planes.

Polygonal. — Qui a la forme d'un polygone.

Polygone. — Figure géométrique qui a plusieurs angles et plusieurs côtés.

Polyorama. — Panorama offrant des tableaux superposés dont les aspects se transforment, suivant que les toiles se éclaircissent par devant ou par derrière.

Polyptyque. — On désigne ainsi, particulièrement pendant le moyen âge et la Renaissance, les retables fermés à l'aide de



plusieurs volets se repliant les uns sur

les autres. — (Voy. *Diptyque* et *Triptyque.*) Se disait, dans l'antiquité, des tablettes à écrire formées de plus de deux lames ou feuillettes.

Pomme. — Motif d'ornementation de forme sphérique.

— **de pin.** — Motif de décoration formé d'une sorte de cône renflé, couvert d'écaillés et d'imbrications et fréquemment employé dans les frises, dans les rosaces, comme motif d'amortissement.

Ponce. — Petit sachet de toile rempli de charbon pilé, de plâtre ou de sanguine dont on se sert pour obtenir un *poncis*. — (Voy. ce mot.)

Ponceau. — (Voy. *Couleur ponceau.*) — (Arch.) — Se dit d'un petit pont d'une seule arche.

Poncette. — Morceaux de feutre imprégnés d'un mélange de résine en poudre et de noir de fumée ou de céruse dont on se sert pour obtenir un *poncis*. — (Voy. ce mot.)

Poncif. — On dit d'un tableau qu'il est par trop « poncif » pour indiquer qu'il n'a aucun caractère d'originalité, que ces figures semblent avoir été déjà vues, paraissent être des décalques d'œuvres antérieures, très connues ou des réminiscences d'œuvres types.

Poncis. — Contour précis d'un dessin exécuté sur une feuille de papier assez résistante et qu'on pique de trous d'aiguille aussi rapprochés que possible. Pour obtenir un décalque de ce contour, on tamponne cette feuille avec un petit sac renfermant de la poudre de fusain, de sanguine ou de craie, et la poudre, en traversant les petites ouvertures, indique par une suite de points le contour dont on voulait avoir une reproduction exacte. On se sert de poncis pour reporter sur toile les esquisses cherchées sur papier, pour obtenir des répétitions identiques d'un motif d'ornementation, etc. Ce n'est que par



corruption qu'on désigne les *poncils* sous le nom de *poncifs*; ce dernier mot a une autre signification. — (Voy. *Poncif*.)

Pondérer. — Equilibrer les groupes d'une composition.

Pont. — (Arch.) — Construction formée d'arches ou de tabliers en fer et servant à franchir un fleuve, à relier deux points séparés par une dépression de terrain.

— **biais.** — (Arch.) — Pont établi obliquement par rapport à la direction de l'axe du fleuve ou de la route qu'il traverse.

Porcelaine. — (Céram.) — Poterie dure, compacte et imperméable, formée d'une pâte fine et translucide, à base principale de kaolin.

— **hybride.** — Se dit de certaines pièces de porcelaine italienne dans lesquelles le kaolin de Vicence n'entrait que pour une faible part, la base étant formée de quartz et de fritte vitreuse, et qui étaient vernies au plomb mêlé de quartz et de fondant. Certains auteurs, tels que Brongniart, donnent aussi le nom de porcelaine mixte à ces pièces qui ne sont pas purement kaoliniques.

— **opaque.** — Se dit improprement de certaines faïences fines. On les désigne parfois aussi sous le nom de *demi-porcelaines*.

Porcelainier. — Artisan qui fabrique des porcelaines.

Porcelanique. — Qui a l'apparence, l'aspect de la porcelaine.

Porche. — (Arch.) — Vestibule extérieur des basiliques chrétiennes. C'était la partie qui dans les temples antiques portait le nom de *pronaos*. Certaines églises du moyen âge possèdent des porches en pierre d'une grande richesse, tels qu'on en trouve à

Notre-Dame de Noyon et à Saint-Vincent de Rouen. La Renaissance nous a laissé de beaux spécimens de porches en bois sculpté, et l'entrée d'un grand nombre d'églises de village était, autrefois surtout, précédée de porches rustiques d'un aspect parfois très pittoresque.

Porphyre. — Pierre dure, de couleur rouge ou verte, parsemée de taches blanches et susceptible de recevoir un très beau poli.

Porphyriser. — Broyer les matières colorantes destinées à la fabrication des couleurs.

Portail. — (Arch.) — Nom donné dans le style roman et le style gothique, surtout du XIII^e au XVI^e siècle, à la

façade des églises. Le portail de la cathédrale d'Amiens. On désigne aussi par ce mot les portes des églises, et on

donne le nom de grand portail à l'entrée principale. Dans le style roman, l'archivolte en plein cintre du portail est soutenue par



des colonnettes, et dans le style gothique cette partie verticale est décorée de niches superposées. La partie qui existe entre le linteau de la porte et la partie

courbe porte le nom de tympan. Dans la plupart des édifices gothiques, le tympan des portails est orné de bas-reliefs comprenant parfois des centaines de figurines disposées en frises superposées, et parfois aussi ces tympan ont servi à représenter la généalogie de la Vierge sous la forme d'un arbre, désigné sous le nom d'arbre de Jessé.

Porte. — (Arch.) — Ouverture ou baie servant d'issue ou de dégagement. — Se dit aussi de sortes d'arcs de triomphe ou portes décoratives. Telles sont, à Paris, les portes Saint-Martin et Saint-Denis érigées sous le règne de Louis XIV.

— **à deux battants.** — (Arch.) — Porte formée de deux vantaux se fermant l'un sur l'autre.



La porte cochère, la porte-fenêtre ou porte à balcon sont ordinairement des portes à deux battants. Parfois, ces battants s'ouvrent dans toute la hauteur de la baie ; parfois aussi une imposte dormante occupe la partie supérieure.

— **bâtarde.** — (Arch.) — Porte de dimensions intermédiaires entre celles de la porte cochère et de la petite porte.

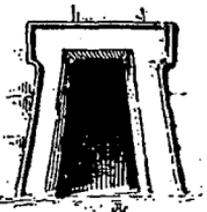
— **cochère.** — (Arch.) — Porte carrossable. La porte cochère doit avoir une largeur de deux mètres au moins. Au xvii^e et au xviii^e siècle, lorsque la dimension des carrosses de gala était considérable, on a exécuté des portes cochères dont la hauteur apparente dépassait la hauteur de deux étages. Dans ce cas, la partie supérieure formant imposte dormante était décorée de frontons et de cartouches parfois d'une extrême richesse.

— **décorative.** — (Arch.) — Se dit des portes construites au xvii^e et au xviii^e siècle pour remplacer les portes fortifiées du moyen âge. Ces portes décoratives, qui souvent étaient reliées aux anciens remparts, servaient à fermer l'issue d'une rue ; mais elles étaient sur-

tout conçues au point de vue décoratif, ornées de trophées et parfois de statues allégoriques.

Porte égyptienne. — (Arch.) — Porte dont l'ouverture a la forme d'un trapèze dont les jambages sont inclinés.

On trouve aussi des portes égyptiennes à jambages verticaux. En général, ces portes sont décorées d'héro-glyphes sculptés



ou peints, et parfois leur couronnement se compose d'une large gorge avec motif central formé d'un globe ailé.

— **d'enfilade.** — (Arch.) — Se dit, dans un édifice, de portes placées dans un même axe. Dans les musées, dans les palais, les portes d'enfilade servent à faire communiquer entre elles les galeries, les salons, dans toute la longueur de l'édifice.

— **fenêtre.** — (Arch.) — Baie descendant jusqu'au sol d'un appartement et fermée d'une porte vitrée servant à la fois de porte et de fenêtre.

— **flamande.** — (Arch.) — Porte avec jambage et couronnement fermés d'une grille de bois ou de fer.

— **fortifiée.** — (Arch.) — Se disait surtout au moyen âge des portes avec



pont-levis servant à défendre l'entrée d'une ville. Les portes fortifiées étaient ordinairement flanquées de tourelles à chaque angle, et une galerie supportée par des mâchicoulis permettait aux assiégés

de lancer des projectiles sur les assiégeants. La plupart de ces portes étaient couronnées de hautes toitures.

Porte triomphale. — (Arch.) — Monument commémoratif en forme d'arc de triomphe.

Porte-cartons. — Se dit de petits meubles ayant une forme générale qui ressemble à celles des lettres X ou Y et servant à placer les cartons ou portefeuilles à hauteur d'appui,

pour qu'on puisse les feuilleter plus aisément.

— **crayon.** — (Dess.) — Instrument formé de branches de cuivre mince, de forme demi-cylindrique, soudées l'une à l'autre, et dont l'extrémité s'évase de façon qu'on puisse y enchâsser le crayon, qu'on maintient fortement en place à l'aide d'un anneau pressant les



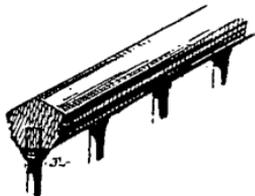
branches de métal. Les porte-crayons peuvent le plus souvent recevoir un crayon à chaque extrémité. On les emploie surtout pour dessiner au crayon noir, qui non seulement noircirait les doigts, mais de plus est de trop petite taille pour être tenu directement.

Portefeilles. — Se dit de deux feuilles de carton reliées par un dos en toile, avec ou sans rabattants (voy. ce mot), et fermées par des rubans. Il y a des portefeuilles de toute dimension, de tout format. Avoir de nombreux portefeuilles de gravures, posséder une nombreuse collection de pièces gravées dans ses portefeuilles.

Porte-folios. — Se dit de cartons placés à demeure sur de petits chevalets, se fermant comme un portefeuille, à l'aide d'une serrure et dans lesquels on classe des épreuves rares, des gravures, des dessins précieux.

— **main.** — Moulure en bois ou en fer à profil convexe, parfois avec arête angulaire légèrement sail-

lante et que l'on applique sur les rampes d'escalier, sur les balcons, à l'endroit où l'on s'appuie. On fabrique des porte-main en bois diversement colorés et vernis.



Porte-pointes. — (Grav.) — Le porte-pointe se compose d'une virole de cuivre fendue; ce qui permet de loger à l'intérieur des pointes de différents gros-seurs qu'on maintient à l'aide d'une vis de pression.

— **-sujet.** — Supports destinés à placer à une hauteur convenable les modèles en relief que doivent copier des élèves.

Portée. — (Arch.) — Se dit de la longueur d'une pièce de charpente en bois

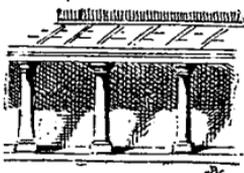


ou en fer posée horizontalement et soutenue à ses deux bouts par des supports.

Portière. — Rideau fixé à la partie supérieure d'une baie, drapé, relevé ou tombant verticalement, et à l'aide duquel on dissimule une porte ou on orne une ouverture. On emploie souvent des tapisseries comme portières dans les ateliers d'artistes installés avec luxe.



Portique. — (Arch.) — Galerie couverte, à air libre, dont les voûtes ou les plafonds sont supportés par des colonnes, des piliers ou des arcades. Quelques auteurs donnent



aussi ce nom, ou même celui de loge, à l'ensemble formé par un entablement supporté par deux colonnes au milieu



desquelles est placée une arcade. Un portique, avec piédestal. Un portique sans piédestal.

Portrait. — Imitation trait pour trait — on disait pourtrait en vieux français, — image d'après un personnage, un modèle vivant, dessinée, peinte ou sculptée, etc., dans laquelle l'artiste s'attache surtout à reproduire exactement les traits, l'attitude habituelle et l'expression caractéristique du modèle.

— **en buste.** — Portrait représentant un personnage de la tête à la ceinture.

— **en médaillon.** — Portrait représentant la tête seule d'un personnage, et de préférence le profil.

— **en pied.** — Portrait représentant un personnage en entier, de la tête aux pieds.

Posage des couleurs. — (Céram.) — Application, à la surface des poteries, de couleurs résistantes au feu. Ce posage peut se faire au pinceau, au putois (voy. ce mot), au mordant (espèce d'huile grasse qui retient la couleur saupoudrée), par réserve (c'est-à-dire en ménageant à l'aide d'une solution gommeuse les parties qui doivent être réservées), ou enfin par impression, en décalquant à la surface de la pièce à décorer des épreuves d'ornements lithographiés ou gravés sur lesquelles on fait adhérer les couleurs vitrifiables à l'aide d'un tampon.

Poser à champ. — (Arch.) — Placer une pierre, une tablette de marbre, de façon que la plus grande surface soit verticale. On dit aussi *de champ*.

Poser l'ensemble. — Terme indiquant que le modèle pose entièrement nu.

— **des jets.** — Dans les opérations préparatoires de la fonte des statues on nomme pose des jets la disposition des canaux renfermés dans le moule de potée (voy. ce mot) et destinés à recevoir le métal en fusion.

— **le modèle.** — Donner une attitude au modèle vivant. « C'est un grand art, a dit excellemment Diderot, que de savoir poser le modèle. »

Postes. — (Arch.) — Motif d'orne-



mentation formé d'enroulements se reliant d'une façon continue. On dit aussi flots.

Post-scénium. — (Arch.) — Partie des théâtres antiques située en arrière de la scène.

Poteau. — (Arch.) — Pièce de bois servant de support vertical.

Potée. — Mélange de creusets blancs pulvérisés, de terre, de fiente de cheval et de poils de bœuf, usité pour fabriquer les moules des statues destinées à la fonte.

Potelet. — (Arch.) — Petit poteau.

Poterie. — Produit de l'industrie du potier; — et aussi vases d'argile communs et grossiers, cuits au four.

— **vernissée.** — Poteries recouvertes d'une glaçure plombifère.

Poterne. — (Arch.) — Fausses portes, petites portes dissimulées que l'on rencontre dans certains châteaux forts du moyen âge.

Potiche. — Vase de Chine et du Japon ordinairement en porcelaine, à col évasé, à panse légèrement renflée, souvent couvert d'une ornementation fort riche. Il y a des potiches de toute dimension. Les Chinois se servent de grandes potiches ventruës, avec couvercles rappelant la



toiture des temples, pour renfermer leur récolte de thé.

Potichomanie. — Procédé de décoration de vases de verre à l'aide de figurines découpées et collées à la surface intérieure du vase, qui était ensuite barbouillée d'une couche de blanc épais, de façon à lui donner l'aspect de la faïence. La potichomanie, mise à la mode en 1850, a joui pendant quelque temps d'une vogue singulière et est aujourd'hui complètement abandonnée.

Potier. — Artisan qui fabrique des pièces de poterie.

— **d'étain.** — Artisan qui tourne des vases d'étain.

Pouce. — Ancienne mesure de longueur égale à vingt-sept millimètres.

Poudre de diamant. — (Grav.) — Poudre utilisée par les graveurs en pierres fines, qui en enduisent leurs outils de fer à l'aide d'une légère couche d'huile, de façon à attaquer plus sûrement les pierres contre lesquelles l'acier s'érousserait.

Pourpre. — (Voy. *Couleur pourpre.*)

— (Blas.) — Couleur violette tirant sur le rouge. S'indique en gravure par des hachures inclinant de droite à gauche.

Pourrir la pâte (faire). — (Céram.) — Opération qui a pour but d'achever la préparation de la pâte à faïence fine ou à porcelaine, et qui consiste à livrer cette pâte à l'action de l'eau, de manière à le débarrasser par la putréfaction des matières organiques qu'elle renferme.

Pourrissage. — (Céram.) — Opération qui consiste à conserver pendant quelque temps les pâtes céramiques dans un état constant d'humidité.

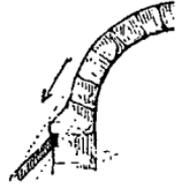
Pourtour. — (Arch.) — Tour, circuit, développement d'un édifice. Le pourtour extérieur d'une cathédrale.

Poussé. — Se dit d'une exécution très soignée, d'un tableau, d'une statue, travaillés, étudiés dans leurs moindres détails.

Poussée. — (Arch.) — Se dit de la force résultant de la réaction de deux voûtes ou parties de construction arc-boutées l'une contre l'autre.

Pousser au noir. — Se dit de l'inconvénient que présentent certains tableaux, certaines couleurs qui, sous l'action de l'air et du temps, deviennent ternes, noircissent.

— **au vide.** — (Arch.) — Se dit de l'effet produit sur les jambages par une partie voûtée. Dans l'architecture gothique, les arcs-boutants et les contreforts n'ont d'autre but que de combattre la poussée au vide des voûtes des nefs, et les architectes de cette époque ont montré quel parti, au point de vue artistique et décoratif, on pouvait tirer de massifs de maçonnerie indispensables à la stabilité de l'édifice.



Poussinesque. — Se dit d'œuvres exécutées à la manière du Poussin.

Poutre. — (Arch.) — Pièce de bois équarrie. Solives destinées à former un plancher.

Poutrelle. — (Arch.) — Petite poutre.

Pouzzolane. — (Arch.) — Terre rougeâtre qu'on mélange avec de la chaux pour former un ciment hydraulique.

Praticien. — Artisan, doublé parfois d'un artiste, qui fait la mise au point des sculptures. — (Voy. *Mise au point.*)

Pratique. — (Voy. *Peindre de pratique.*)

Préau. — (Arch.) — Dans les anciens cloîtres, cour carrée à air libre réservée à la promenade des religieux.

Précieux. — Se dit d'une exécution très recherchée, d'un faire très délicat, d'une touche d'une finesse exquise.

Préciser. — Fixer, arrêter un contour. Des reliefs qui gagneraient à être précisés.

Préféricule. — Se dit d'un vase antique en forme de bassin.

Prêle. — (Dor.) — Tige d'une plante hérissée d'inégalités semblables à des grains de sable et avec laquelle on peut lisser et polir le bois et même nettoyer les métaux. Certains sculpteurs se

servent aussi de la prêle rugueuse pour obtenir sur leurs modèles en terre glaise des surfaces couvertes d'aspérités irrégulières, qui accrochent la lumière et accentuent le modelé.

Premier état. — (Grav.) — Epreuve que donne une planche lorsqu'elle a reçu une première morsure, et que les travaux complémentaires et définitifs n'ont point encore été exécutés. On donne aussi le nom de premier état à toute épreuve d'une planche, terminée ou non, mais différente des épreuves d'un second tirage.

Première idée. — Croquis, ébauche dessinée, peinte ou sculptée, projet d'architecture réalisant la première pensée de l'artiste.

Premier plan. — (Arch. théâtrale.) — Espace de la scène compris entre le manteau d'Arlequin et la première coulisse.

Premières épreuves. — (Grav.) — Epreuves tirées avant qu'une planche soit achevée, avant le tracé des légendes gravées, avant les noms d'auteurs, etc. — (*Voy. Épreuve avant la lettre, Épreuve d'artiste.*)

Prendre des mesures. — (Arch.) — Relever des dimensions soit sur un terrain, soit dans une construction quelconque.

— **du champ.** — C'est se mettre à une distance suffisante d'une œuvre d'art pour pouvoir en saisir les lignes d'ensemble d'un seul coup d'œil et de façon qu'elle se présente sous l'aspect le plus favorable.

Préparation. — Se dit de la façon dont on ébauche un tableau, dont on prépare certaines parties en les recouvrant de tons qui doivent servir à faire valoir les travaux ultérieurs. Une bonne préparation. Une préparation insuffisante.

Presse. — Machine au moyen de laquelle on imprime des planches gravées ou les feuilles d'un livre.

— Bâti en bois ou en fer, en forme de rectangle ouvert sur l'un de ses

côtés, et pourvu d'une vis à manche qui peut être plus ou moins serrée. La presse est employée pour maintenir adhérents certains assemblages de menuiserie. Les photographes emploient également de très petites presses pour fixer les chambres noires sur la planchette terminant un pied.



Presse à bras. — Presses typographiques ou lithographiques mues à bras d'homme.

— **en taille-douce.** — Presse à l'aide de laquelle on imprime des planches gravées en creux, c'est-à-dire dans lesquelles les traits noirs creusés conservent seuls l'encre nécessaire pour le tirage.

— **lithographique.** — Presse à l'aide de laquelle on tire des épreuves des pierres sur lesquelles on a exécuté à l'encre grasse des dessins à la plume ou au crayon.

— **manuelle en bois.** — Se disait, au siècle dernier, de la presse typographique à bras au moyen de laquelle on tirait des épreuves des vignettes sur bois.

— **mécanique.** — Presses mues à l'aide de machines à vapeur, à gaz ou électriques, et destinées à imprimer en typographie ou en lithographie.

— **monétaire.** — Presse destiné au frappage des médailles et monnaies.

— **typographique.** — Presse à l'aide de laquelle on imprime les bois gravés, les clichés et autres gravures en relief, c'est-à-dire dans lesquelles les blancs sont creux et dont les noirs peuvent être encrés par un rouleau passant à leur surface.

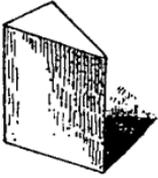
Presse (sous). — Se dit d'un ouvrage livré à l'impression, de planches gravées dont le tirage en nombre est en cours d'exécution.

Pressier. — Ouvrier qui imprime à la presse à bras.

Prismatique. — Qui a la forme d'un prisme.

Prisme. — Solide géométrique dont les bases sont égales et parallèles et les

côtés formés de parallélogrammes. Un prisme est dit triangulaire, hexagonal, etc., s'il a pour base un triangle, un hexagone. Un prisme est droit, lorsque les arêtes sont perpendiculaires au plan de la base et lorsque les faces latérales sont des rectangles.



Prisme. — Prisme triangulaire en cristal, qui, relevant un rayon de lumière blanche, le réfracte décomposé et formant les sept couleurs du spectre.

Proboscide. — (Blas.) — Trompe d'éléphant ordinairement représentée contournée en S et posée en pal. Un proboscide d'or. Un proboscide, le naseau en haut d'argent. Cette pièce, dont l'usage est fort rare, ne se rencontre que dans les armoiries allemandes.

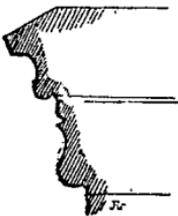


Procédé. — Moyen technique, pratique, d'exécution.

Profil. — Se dit, en général, de l'aspect, de la représentation d'un objet quelconque vu d'un seul côté. Contour déterminé par cet objet vu de côté.

— (Peint.) — Se dit en peinture, en dessin, d'un portrait vu de côté.

— (Arch.) — Se dit des dessins représentant un édifice en coupe verticale,



et surtout des sections pratiquées de façon à bien préciser les saillies d'une moulure, d'un motif d'ornementation dont les dessins de face ne pourraient faire apprécier le relief.

Le dessin des profils dans le style gothique était toujours subordonné au tracé de l'appareil, et les moulures étaient toujours combinées de telle sorte que les joints étaient dissimulés et ne venaient jamais rompre la surface concave ou convexe de ces moulures. Les sections des piliers gothiques, celles surtout des arcs-doubleaux, montrent des

profils d'un tracé très savant. Au XIII^e siècle, les piliers étaient formés de

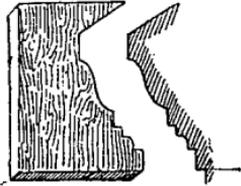


colonnes cantonnées; mais au XIV^e siècle, leur profil — ou section horizon-



tales — étant le même que celui des arcs-doubleaux, était formé parfois d'un très grand nombre de moulures.

Enfin lorsqu'on exécute les moulures en plâtre, on donne le nom de contre-profil



à la planchette découpée de façon à obtenir le profil voulu.

Profilfuyant. — (Voy. *Profil perdu*.)

— **perdu.** — Se dit d'un portrait représentant une personne vue de côté, de façon que le derrière de la tête soit placé au premier plan et que les traits du visage soient dissimulés en partie par les saillies du front et de la joue. On dit aussi *profil fuyant*.

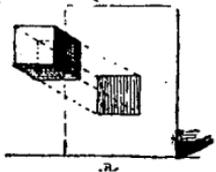
Profiler. — Tracer un profil, représenter de profil, tracer la silhouette, le contour d'un profil.

Profondeur. — (Peint.) — Étendue considérée du bord inférieur du tableau jusqu'à l'horizon. Ce paysage manque de profondeur.

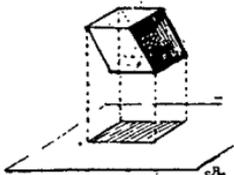
Progression. — Système d'ornementation dans lequel les motifs prennent plus ou moins d'importance suivant qu'ils ont à couvrir des surfaces plus ou moins étendues. Ainsi, dans un fronton, l'ornementation doit être conçue par progression, puisqu'elle doit rem-

plir au sommet du fronton une surface plus considérable qu'aux extrémités qui se terminent en pointe.

Projection. — Représentation des corps sur une surface plane, verticale ou horizontale; figure obtenue sur ces plans en joignant le pied des perpendiculaires abaissées de tous les points d'un objet sur le plan. Le tracé des projections rentre dans la série des épures et exige



parfois des connaissances très étendues en géométrie; mais l'architecte doit être familiarisé avec ces tracés qui lui permettent de se rendre compte des détails d'une construction et de les préciser en vue de l'exécution, et qui lui servent aussi à indiquer sur ces dessins le tracé des ombres projetées par un foyer de lumière conventionnellement placé dans le haut et à gauche des dessins et dirigeant ses rayons suivant un angle de 45° .



Projet. — (Arch.) — Se dit de l'ensemble des plans, élévation et détails d'un édifice que l'on projette de construire.

Projeter. — Tracer une projection (voy. ce mot); et aussi dresser le plan, le projet d'un édifice.

Pronaos. — Se disait, dans les temples antiques, des portiques placés en avant de la cella.

Proportion. — Se dit de la dimension d'une figure peinte, dessinée ou sculptée; — et aussi du rapport qui existe entre les dimensions des différentes parties du corps. En peinture et en sculpture, la proportion du corps humain est indiquée par la tête; un corps humain bien proportionné a une hauteur égale à 7 ou 8 longueurs de tête. En architecture, les proportions de l'entablement sont fournies par le module

ou rayon du fût de la colonne à sa base.

Proportionné. — Se dit d'une figure dont les proportions sont bien observées, offrent un rapport harmonique entre leurs dimensions.

Proportionnel. — Qui a rapport à une proportion.

Propre. — Se dit dans un tableau de colorations étendues avec soin, de taches sans rugosités; dans un dessin de hachures, de traits régulièrement alignés. La propreté d'exécution n'est pas toujours une preuve de mérite dans une œuvre d'art. Poussée à l'excès, elle ne fait que refroidir singulièrement l'aspect de l'œuvre.

Propyléen. — (Arch.) — Dans le style des propylées.

Propylées. — (Arch.) — Se dit, dans l'antiquité, du vestibule d'un temple orné de colonnes et, en particulier, de la construction placée à l'entrée de l'Acropole d'Athènes, avant d'arriver au Parthénon.

Proscénium. — (Arch.) — Partie des temples antiques placée en avant de la scène.

Prostyle. — (Arch.) — Se dit des temples antiques, ornés de colonnes sur la seule face antérieure.

Prothesis. — (Voy. Oblatorium.)

Pseudisodomos. — (Arch.) — Appareil antique formé d'assises hautes et basses alternant régulièrement. Les appareils formés de pierres de même hauteur portaient, chez les Grecs, le nom d'ἰσοδομον (bâti de la même manière). On donnait le nom d'ἑμπλεκτόν aux murailles d'une grande épaisseur, dont le vide était rempli de pierres brutes noyées dans le mortier, mais dont les deux faces étaient reliées par des pierres transversales portant le nom de διατονοί. Enfin l'opus reticulatum des Romains, formé de pierres carrées posées en losange, portait chez les Grecs le nom de δεικνύθετον (δεικνύον, filet de pêcheur).

Pseudodiptère. — (Arch.) — Se disait dans l'antiquité de temples diptères incomplets.

Publication. — Se dit, en général, des volumes imprimés, publiés et

mis en vente par les éditeurs. Des publications d'art. Des publications illustrées.

Pulvérisateur. — Instrument à l'aide duquel on projette sur un dessin un liquide fixateur réduit en poudre ou gouttelettes d'une ténuité extrême. — (Voy. *Fixateur*.)

Punaise. — Sorte de petite pointe acérée très courte, à tête large, dont on se sert pour fixer des feuilles de papier sur des planchettes, des cartons, etc.

Pupitre. — On se sert d'un pupitre pouvant s'incliner suivant des angles différents : 1° pour peindre les miniatures sur ivoire ; 2° pour la peinture sur porcelaine ; 3° pour la retouche des photographies ; 4° pour exécuter différents calques. Dans toutes ces applications, sauf pour la peinture sur porcelaine où le pupitre est en bois plein, le vide de l'encadrement du pupitre est rempli par une glace dépolie qui sert à tamiser le jour.

Pur. — (Blas.) — Se dit d'une armoirie qui n'a d'autre émail que celui de l'écu. On dit aussi plein.

Pureté. — Se dit de la correction, de la précision du dessin. La pureté de contour des figures de Raphaël. La pureté de lignes de la *Source* d'Ingres.

Putois. — (Peint. sur faïence.) — Pinceau très doux ayant la forme d'une brosse courte dont on se sert pour étendre les couleurs et unir les teintes.

Pycnostyle. — (Arch.) — Se dit d'un entre-colonnement très étroit ne mesurant que trois modules. — (Voy. ce mot.)

Pylône. — (Arch.) — Se dit, dans l'architecture égyptienne, d'un double

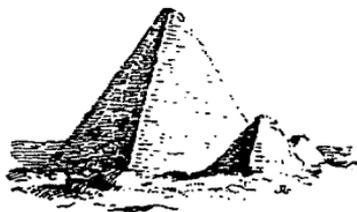
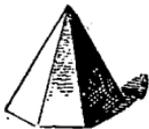


massif de maçonnerie en forme de tour pyramidale, avec porte au milieu, la partie supérieure se terminant en terrasse.

Parfois on appliquait contre ces pylônes des mâts ornés de banderoles flottantes. Les

pylônes de Thèbes étaient précédés d'avenues de sphinx et d'obélisques.

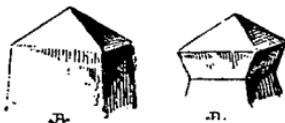
Pyramidal. — En forme de pyramide.
Pyramide. — Solide géométrique à base triangulaire ou polygonale et dont les faces latérales se réunissent et se groupent en un point nommé *sommet*. On désigne aussi sous ce nom, et parfois sans qualificatif, les trois monuments égyptiens de la IV^e dynastie, dont le plus élevé, ou pyramide de Chéops, qui mesure 146 mètres de hauteur, est édifié sur un plan



carré et dont le massif en pierre calcaire était primitivement revêtu de dalles polies et appareillées avec soin.

Pyramidé. — Qui offre une disposition pyramidale.

Pyramidion. — (Arch.) — Se dit de pyramides dont la hauteur est très pe-



tit par rapport à la base. Le sommet des obélisques se termine souvent en pyramidion. On termine ainsi de même un certain nombre de monuments funèbres ou commémoratifs conçus dans le style néo-grec.

Pyro-fixateur. — Petit appareil d'amateur destiné à cuire la peinture sur porcelaine. Il est composé d'un bâti en fonte avec panneaux en terre réfractaire. A l'intérieur est disposée une petite cazette dans laquelle on introduit les plaques qu'on veut soumettre à la cuisson.

Quadrangulaire. — Qui a quatre angles, on dit aussi *quadrangulé*.

Quadrataire. — Se disait, au moyen âge, de l'art d'incruster des pierres dures à l'imitation des anciennes mosaïques.

Quadrature. — Se dit, dans la peinture à fresque, de l'exécution de motifs d'ornements suivant des tracés géométriques.

Quadrilatère. — Polygone à quatre côtés.

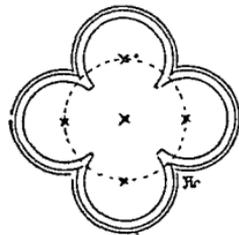
Quadrillé. — (Voy. *Papier quadrillé*.)

Quart de rond. — (Arch.) — Moulure dont la saillie est déterminée par un quart de cercle.

Quartier. — (Arch.) — Se dit des marches tournantes d'un escalier ; et aussi de la portion d'un escalier à vis reliant deux pièces situées à un étage différent.

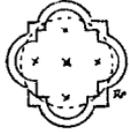
— (Blas.) — Chacune des parties d'un écu écartelé en croix. On blasonne en faisant précéder la description du mot écartelé. Écartelé au premier quartier d'or, au deuxième de gueules, etc., etc., ou au premier et quatrième d'argent, s'il se trouve deux quartiers semblables.

Quatre-feuilles. — (Arch.) — Motif d'ornementation de style ogival, formé de quatre arcs de cercle tracés en prenant successivement pour centre les angles d'un carré. Quelque-



fois les quatre arcs de cercle sont tan-

gents ou sécants ; quelquefois aussi et suivant les époques, leurs extrémités sont séparées par des parties angulaires. Au XII^e siècle, le contour intérieur des quatre-feuilles est orné d'un tore. Au XIV^e siècle, chaque lobe, au lieu d'être formé par une portion d'arc, est formé d'une arc d'ogive.



Quatre-feuilles. — (Blas.) — Fleur à quatre feuilles. On dit aussi *quarte-feuille* et *quarte-feuille double* lorsque les feuilles sont au nombre de huit.

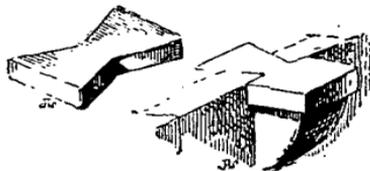
Quartz. — Pierre siliceuse. Le quartz hyalin : le cristal de roche.

Quenouille. — Obturateurs des orifices par lesquels le métal en fusion doit pénétrer dans le moule d'une statue. On disait autrefois *quenouillettes*.

Quenouillettes. — Tiges de fer se terminant par une olive, et à l'aide desquelles on peut à volonté obturer ou non l'entrée des jets dans l'opération de la fonte. On dit aujourd'hui *quenouilles*. — (Voy. *Pose de jets*.)

Queue. — (Arch.) — Extrémité d'une pierre prise dans sa plus grande longueur et qui est placée du côté intérieur d'une muraille.

— **d'aronde.** — Mode d'assem-



blage dont la découpeure, rappelant la

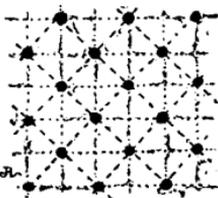
queue d'hirondelle, offre l'aspect de deux trapèzes joints par leur petit côté. On trouve parfois des modillons formant saillie dans le vide et maintenus dans la maçonnerie par une queue d'aronde. Se dit aussi de pièces de bois assemblées. Un assemblage en queue d'aronde.

Queue. — (Voy. *Chevalet*.)

— **de morue.** — (Grav.) — Brosse plate et large, employée pour recouvrir de vernis l'envers des plaques destinées à la morsure et que l'on plonge dans une cuvette.

Quinconce. — Disposition en échiquier. Le plus fréquemment, plantations d'arbres conçues de manière à présenter des lignes droites, de quelque point que la plantation soit envisagée.

Pour obtenir ce résultat, le terrain est divisé en un certain nombre de carrés égaux dont les diagonales sont tracées, et la plantation s'effectue aux quatre angles et au centre de chaque carré.



Quintefeuille. — (Arch.) — Motif d'ornementation formé de cinq lobes. — (Voy. *Quatre-feuilles*.) L'usage des quintefeuilles circulaires est antérieur au xiv^e siècle. A



partir de cette époque, on trouve des quintefeuilles dont les contours sont en arc d'ogive.

R

Rabattants. — Morceaux de toile renforcés ou non de feuilles de carton et fixés à l'un des côtés d'un carton ou portefeuille destiné à recueillir des dessins ou des gravures. Un portefeuille avec rabattants. Ces rabattants ont pour but de protéger de la poussière les pièces contenues dans les cartons.

Rabattement. — Mouvement de rotation que l'on fait accomplir à une figure plane et qui, à l'aide de tracés géométriques, permet d'obtenir la projection de cette figure sur l'un des plans de projection usités.

Rabattre. — Polir un marbre avec de la terre cuite pulvérisée pour en faire disparaître les inégalités.

Rabattu. — (Art. déc.) — Rabattre un ton, c'est en affaiblir l'intensité par un mélange de noir. On a fait en ce siècle un trop grand usage des tons rabattus, surtout dans la fabrication des tapisseries.

Raccorder. — Dans la restauration d'un tableau, couvrir une surface de tons se reliant, se confondant avec les parties anciennes de l'œuvre.

Raccords. — Se dit en peinture, en gravure, de travaux de retouche destinés à relier différents plans manquant d'homogénéité, ou qui ne sont pas reliés par de suffisantes transitions de valeurs.

Raccourci. — Se dit des procédés de dessin et de coloration à l'aide desquels on rend l'aspect de certains objets, de certaines figures, dont la perspective réduit les dimensions pour le regard; tous les objets formant une saillie perpendiculaire au plan du tableau doivent être traités en raccourci.

Ainsi, les bras d'un personnage tendus directement sur le spectateur sont vus en raccourci. Les raccourcis désagréables d'aspect ou incompréhensibles sont des écueils à éviter.

Les statuaires, eux aussi, ont à tenir compte des raccourcis, mais d'une façon spéciale: d'une part, lorsqu'ils exécutent des bas-reliefs; d'autre part, dans la composition de statues destinées à un emplacement déterminé, ils ont à prévoir les mauvais effets de raccourcis que pourrait présenter l'œuvre mise en place.

Racheter. — (Arch.) — Corriger, atténuer, relier, racheter une pente par l'habile disposition d'escaliers. Racheter une coupole à quatre plans circulaires, c'est-à-dire la relier à ces surfaces à l'aide de pendentifs.

Rachevage. — (Céram.) — Ensemble des travaux d'achèvement ou de repérage des pièces moulées.

Racloir. — (Grav.) — Le racloir est le grattoir ou ébarboir des graveurs à la manière noire. C'est à l'aide de cet instrument que les graveurs enlèvent la grainure (voy. ce mot) partout où ils veulent obtenir des blancs. Le graveur à la manière noire travaille donc en conservant la grainure pour obtenir les ombres et en



la « ratissant » pour obtenir des clairs. Il opère avec le racloir comme le dessinateur au crayon noir qui enlève les parties lumineuses à l'aide de la mie de pain sur un fond crayonné.

Racloir des graveurs sur bois. — Outil d'acier aiguisé à vif avec lequel les graveurs polissent la surface des blocs de bois. Quelques artistes préfèrent la prêle à cet instrument.

Radié. — Rayonné. Se dit de motifs d'ornementation formés de rayons.

Radius. — L'un des os de l'avant-bras.

Raffermissement. — (Céram.) — Débarrasser les pâtes céramiques de l'eau qu'elles contiennent en excès. On dit aussi *ressuage*.

Rafraîchir. — Nettoyer, réparer, rafraîchir un tableau, une tapisserie.

Ragoût. — Se dit de l'ensemble d'une coloration harmonieuse et chaude avec un certain imprévu dans la facture. Un peintre qui a du ragoût, un artiste dont les œuvres manquent de ragoût.

Ragoutant. — Se dit d'un morceau de peinture séduisant, traité d'une façon originale, qui flatte, qui a de l'œil, qui a du brillant.

Ragréer. — (Arch.) — Polir une façade en pierre, la gratter, la remettre à neuf.

Raidir un étai. — (Arch.) — Le serrer à l'aide de cales.

Rainures. — (Arch.) — Moulures creuses très fines, séparant la gorge de l'échine dans le chapiteau dorique grec.

Rais. — (Blas.) — Se dit des rayons d'une étoile et aussi de bâtons se terminant par des fleurs de lis ou des perles, et disposés comme les rayons d'une roue.

— **de cœur.** — (Arch.) — Motif d'ornementation en forme de cœur, composé de fleurons alternant avec des feuilles d'eau et dont on décore certaines moulures à profil convexe. Les



rais de cœur s'appliquent le plus souvent sur un talon (voy. ce mot) ou cimaise lesbienne.

Raisin. — Se dit d'un format de papier. — (Voy. *Papier raisin*.)

Rame. — Se dit de vingt mains de papier, de vingt rouleaux de papier de tenture.

Ramender. — (Dor.) — Applique de petites feuilles d'or pour réparer un travail.

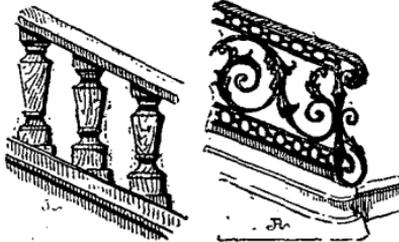
Rampant. — (Arch.) — Se dit de ce qui est incliné, de ce qui offre une pente. Les rampants d'un fronton. Le rampant d'une toiture. Dans les styles antiques, la corniche de l'entablement sert de base au fronton, et la partie supérieure de cette corniche se répète seule sur les rampants du fronton.



Rampe. — (Arch.) — Pente d'un terrain en plan incliné, sur lequel sont



ou non placées les marches d'un escalier; — et aussi balustrade d'escalier



en bois ou en fer disposée pour servir d'appui.

— (Arch. théât.) — Rangées de becs de gaz ou de lampes placées au niveau du plancher de l'avant-scène pour éclairer les acteurs.

Ramures. — (Blas.) — Cornes de

cerf attachées à une partie du crâne. On dit aussi rames. Quelquefois on met les cors sans nombre. Une ramure de cerf d'argent. Les ramures se rencontrent souvent dans les blasons allemands et italiens.

Ranchier. — (Blas.) — Fer d'une faux. On dit aussi *rangier*. En blasonnant, on doit spécifier si les ranchiers sont emmanchés et comment ils sont posés. Trois ranchiers rangés en fasce. Un ranchier de gueules emmanché de sable. Cette pièce est fréquemment usitée dans les armoiries allemandes.



Râpes. — (Sculpt.) — Instrument en acier de dimensions très variables dont se servent les sculpteurs sur bois, sur marbre et sur pierre.

Raphaélesque. — Qui rappelle les œuvres de Raphaël, dans le style de ce maître. Dessin, beauté raphaélesque.

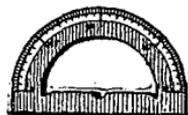
Rapin. — Mot d'argot artistique par excellence, dont malheureusement les étymologies connues sont toutes plus inadmissibles l'une que l'autre. On a fait dériver rapin de *rapé*, ce qui ne manque pas d'une certaine vraisemblance, car les rapins d'autrefois, en général, n'étaient pas des millionnaires — et de *rapiner*, voler, ce qui est une calomnie purement gratuite. Enfin d'autres étymologistes ont trouvé dans ce mot le caïembour *rat qui peint*. Quoi qu'il en soit, le rapin du temps de Balzac pouvait être encore un jeune et joyeux élève en peinture, toujours à l'affût de farces et de plaisanteries pour effarer « le bourgeois », et négligeant bien un peu pour elles l'étude de son art. Mais de nos jours, la race des rapins de l'ancienne école a disparu. Elle a suivi le chemin des anciens étudiants et de toute cette bohème qui affichait des idées à part et se revêtait de costumes bizarres. Aujourd'hui les élèves qui fréquentent les ateliers, bourgeois eux-mêmes, af-

fecteraient plutôt le contraire. Ce sont des élégants, la plupart sont bacheliers, quelques-uns docteurs en droit; ce ne sont plus des rapins. — L'art y a-t-il gagné ?

Rappel de ton. — (Peint.) — Se dit de touches placées en différents endroits d'une œuvre peinte, de manière à rappeler le ton le plus éclatant du tableau en le reproduisant avec moins d'intensité.

Rapporter. — (Arch.) — Tracer un plan à l'échelle sur le papier d'après des mesures prises sur le terrain.

Rapporteur. — (Arch.) — Demi-cercle en corne, divisé en 180 degrés et servant à mesurer et à tracer les angles sur le papier.



Il y a des rapporteurs en cuivre ayant la forme d'un demi-disque ajouré.

Rare. — Se dit des pièces gravées ou lithographiées qu'il est difficile de rencontrer, des œuvres introuvables, des états d'eau-forte exceptionnels, dont il n'existe qu'un très petit nombre d'épreuves. Dans les catalogues, on donne même l'épithète de *rarissime* à certaines pièces.

Rasement. — (Arch.) — Action de démolir un édifice, de le détruire jusqu'au niveau du sol; et aussi de le faire disparaître entièrement.

Râteau. — (Voy. *Impression lithographique*.)

Raturage. — Opération qui a pour but de rendre le parchemin très mince, très blanc et très uni.

Ravalement. — (Arch.) — Opération qui a pour but de sculpter les ornements et de tailler les moulures d'une façade en pierre, d'en dresser les parties planes, d'en rendre unies les grandes surfaces. — On désigne aussi sous le nom de ravalement certaines parties creuses bordées de moulures.

Ravaler. — (Arch.) — Exécuter un ravalement.

Rayère. — (Arch.) — Dans certains

châteaux forts du moyen âge, ouverture longue et étroite pratiquée dans l'épaisseur d'une muraille, afin de donner du jour.

Rayon. — Distance constante qui existe entre le centre et un point quelconque d'une circonférence ou de la surface d'une sphère.

Rayonnement. — Mode de décoration d'une surface circulaire suivant les rayons divergents du cercle. Se dit aussi d'un système d'ornementation qui consiste à disposer sur une surface de forme quelconque des motifs de décoration suivant les rayons d'un cercle.

Rayure. — (Arch.) — Assemblage de la charpente d'un comble.

Réaciérage. — (Grav.) — (Voy. *Acérage*.)

Réactif. — Substances chimiques employées pour développer en photographie et fixer les images obtenues.

Réalisme. — Le mot est susceptible de deux acceptions. Au sens strict, le réalisme est la représentation des choses réelles, telles qu'elles sont effectivement, à l'opposé de l'idéalisme qui s'efforce de reconstruire le type absolu et parfait de ces mêmes choses, tel que l'esprit essaye de le concevoir. Dans la représentation des sujets historiques, l'école réaliste s'applique à reconstituer les faits, les personnages, les costumes, les lieux aussi exactement que possible, et repousse en conséquence les types et les draperies de convention. — Il y a ou il y a eu un autre réalisme. Celui-ci, poussant à l'extrême la doctrine de la réalité dans la représentation des faits et des choses, s'interdit toute reproduction de scènes ou d'objets qui exigeraient une interprétation, une participation de l'intelligence. Elle se borne étroitement à reproduire ce qu'elle voit, et ne s'applique pas toujours à voir le beau côté des choses. Il lui arrive même souvent dans ses choix d'incliner de préférence vers la laideur.

Rebattements. — (Blas.) — On désigne ainsi des figures de fantaisie

peu usitées en France et très employées au contraire en Allemagne. Les principales sont la dextre, la pointe, la plaine, la champagne, la pointe en pointe, les goussets, un écusson renversé dans un autre, etc., etc.

Réchampir. — Dans la peinture décorative, détacher certaines formes du fond sur lequel on peint, en accentuant soit le trait, soit l'opposition des couleurs.

Réchauffer. — (Peint.) — Aviver une coloration, donner à un objet des tons plus chauds ; faire disparaître d'une peinture un objet froid.

Réclame. — Se dit dans les anciens volumes d'un mot placé isolément au bas d'un feuillet et qui n'est autre que le premier mot du feuillet suivant. Cet usage n'a pas été suivi dans les ouvrages modernes.

Recoupe. — (Grav.) — (Voy. *Coupe*.)

Recoupé. — (Blas.) — Se dit d'un écu coupé, dont le coupé est encore coupé. En énonçant le blason, on décrit d'abord le coupé, puis le recoupé. Le recoupé est assez fréquemment employé dans les armoiries allemandes.



Recouplement. — (Arch.) — Saillie ménagée aux assises de pierre formant soubassement et augmentant au fur et à mesure que les assises s'enfoncent dans le sol.

Rèctangle. — Se dit des figures à angle droit ; un triangle rectangle, un parallélogramme rectangle. Se dit particulièrement d'un quadrilatère dont les quatre angles sont droits et les côtés égaux deux à deux.

Rectangulaire. — Qui a ses angles droits. Un parallépipède à base rectangulaire.

Recuit. — (Voy. *Moule de potée*.)

Recuite. — Opération qui a pour but de fixer les couleurs sur verre ou

sur émail, en soumettant à l'action du feu les pièces peintes.

Recul. — Se dit de la distance, de l'éloignement nécessaire pour bien voir l'ensemble d'une œuvre d'art. Manquer de recul, avoir un recul suffisant.

Récuse. — (Numis.) — Se dit de monnaies frappées de deux types différents superposés l'un à l'autre.

Redent. — (Arch.) — Sortes de découpures, de dentelures en usage dans le style gothique. On dit aussi redan, et surtout lorsqu'il s'agit des ressauts d'une mu-



raillé dont la partie supérieure, au lieu d'offrir une ligne horizontale, se découpe comme les marches d'un escalier. Des pignons à redents. — (Voy. Pignon.)

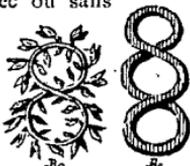
— **redenté.** — (Arch.) — Redent formé de trois arcs de cercles se coupant deux à deux. Les redents redentés sont en usage dès le XIII^e siècle.



— **simple.** — (Arch.) — Redent formé d'un seul arc de cercle.

Redorer. — Dorer à nouveau.

Redorte. — (Blas.) — Se dit des branches d'arbre avec ou sans feuilles, recourbées, entrelacées, *retortillées* les unes sur les autres. On désigne le nombre d'anneaux par le mot pièces. Une redorte de trois pièces de sable. Une redorte de lierre de deux pièces, feuillée de huit pièces de gueules.



Redresser. — Rectifier. Les photographies obtenues avec des objectifs défectueux fournissent des épreuves dans lesquelles les lignes verticales ont besoin d'être redressées.

Réduction. — Se dit en art d'une esquisse, d'un tableau original reproduisant une œuvre dans des dimensions moindres ; et aussi de gravures obtenues par des procédés mécaniques qui réduisent les dessins originaux, ce qui leur donne de la finesse. — Se dit enfin des répétitions en petit d'une statue ; une réduction de la *Vénus de Milo*.

— **Collas.** — Se dit de statues obtenues par un procédé de réduction mécanique fondé sur une application du pantographe et qui fournit des réductions d'une exactitude absolument mathématique.

Réduit. — Se dit en architecture militaire d'ouvrages fortifiés destinés à prolonger la défense d'un château fort.

Réédifier. — (Arch.) — Construire de nouveau. La réédification de l'Hôtel de Ville de Paris.

Rééditer. — Éditer à nouveau. Faire de nouveaux tirages de planches en taille-douce. Rééditer les cuivres de Piranèse, les cuivres de Callot.

Refend. — (Arch.) — Murailles ou clôtures légères servant de cloison à l'intérieur d'un édifice ; et aussi lignes creuses horizontales ou verticales simultanément des assises de pierre sur une façade.



Reflet. — Se dit de parties éclairées non pas par des rayons de lumière directe, mais par des rayons réfléchis. Dans un corps éclairé il y a trois parties bien distinctes, la lumière, l'ombre et le reflet. Ce dernier est la partie plongée dans une pénombre éclaircie par les rayons que renvoie d'autres corps plus ou moins rapprochés et recevant directement la lumière.

Réfractaire. — (Céram.) — Se dit des silicates d'alumine qui résistent à la fusion malgré l'élévation de la température.

Réfraction. — Changement de direction que prennent les rayons lumineux à l'endroit où ils pénètrent dans

certaines corps transparents. C'est par suite de ce phénomène qu'un bâton plongé à demi et debout dans l'eau paraît brisé; que le disque du soleil à l'horizon paraît plus large qu'au zénith, ses rayons ayant à traverser une couche plus épaisse du milieu *réfringent* de l'atmosphère.

Refroidir. — Oter de l'intérêt à un tableau, à une scène, à une composition par un coloris trop pâle, par une exécution trop méticuleuse, manquant de verve, d'entrain.

Regard. — S'employait autrefois comme synonyme de pendant. Des statues formant regard.

— (Arch.) — Ouverture permettant de surveiller l'état d'un conduit souterrain et d'y accéder.

Regardant. — (Blas.) — Se dit de figures d'animaux dont la tête seule est représentée et apparaît sur une pièce, comme un chef, un coupé. D'azur au chef d'argent chargé d'un lion regardant de gueules.

Règle. — Lamelle plate de bois, de métal ou de verre, servant à tracer des lignes droites.

— **lesbienne.** — Se disait dans l'ancienne architecture d'une lamelle de plomb à l'aide de laquelle on pouvait mesurer des surfaces convexes.

— **parallèles.** — Système formé de deux règles en bois maintenues par des tenons en métal qui leur permettent



de s'éloigner ou de s'approcher l'une de l'autre, servant à tracer des lignes parallèles sans le secours des équerres.

Réglet. — (Arch.) — Petite moulure plate. On lui donne aussi indiffé-



remment les noms de filet ou de listel. Lorsqu'elle est fort large, elle prend le nom de plate-bande, et certains auteurs la désignent alors sous le nom de *ténia* (ταινία).

Régulier. — (Arch.) — Se dit d'un plan, d'une façade de disposition symétrique.

Rehaussement. — Action de rehausser.

Rehausser. — Poser des rehauts sur un dessin; — et aussi décorer, orner, embellir un motif de décoration. — Un cartouche rehaussé de dorures.

Rehauts. — Touches brillantes indiquant les points lumineux et accentuant le modelé d'un objet peint ou dessiné. On rehausse un dessin au crayon noir en plaçant sur les lumières des touches de crayon blanc, de gouache. — On rehausse des panneaux traités en décor en y appliquant des clinquants et des feuilles d'or.

Rein. — (Arch.) — Se dit de la partie d'une voûte qui correspond au joint de rupture.

Rejointoyer. — (Arch.) — Rejoindre (voy. ce mot) une maçonnerie anciennement construite.

Relation. — Rapport de coloration qui existe entre deux tons. — Une relation de notes d'une grande finesse.

Relié en bosse. — Se dit des pièces d'orfèvrerie ornées de reliefs obtenus par le repoussage.

Relève-moustaches. — (Peint. sur émail.) — Pince longue et plate dont on se sert pour enlever une plaque émaillée et la porter au feu.

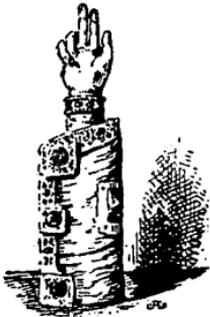
Relief. — (Peint.) — Saillie apparente des objets obtenue par le modelé, par des dégradations de teinte. Reliefs bien rendus. Un portrait qui manque de relief.

— (Sculpt.) — Ouvrages de sculpture plus ou moins relevés en bosse. Un plein relief. Un haut relief. Un bas-relief.

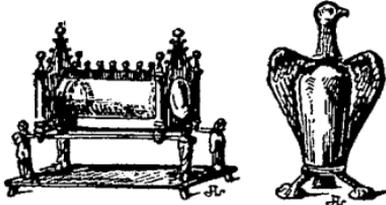
— (Arch.) — Moulures et motifs de décoration formant saillie sur la surface d'une muraille, sur le nu (voy. ce mot) d'une façade.

Reliquaire. — Enveloppe, coffret de forme très variable destiné à conserver des reliques. Il y avait au moyen âge des reliquaires de grande dimen-

sion destinés aux chapelles, et de petits reliquaires portatifs. Parfois aussi on donnait aux reliquaires la forme



d'un bras, d'un crâne, et selon que la relique était un os du bras, un fragment de crâne, etc., etc. En général, les reliquaires, surtout ceux des XIII^e au XV^e siècle, étaient d'une richesse prodigieuse; les uns étaient formés de blocs de cristal de roche supportés par des colonnettes délicatement ajourées. D'autres se composaient de vases de



jaspe, de porphyre, avec moulures émailées; enfin un grand nombre de reliquaires étaient enrichis de pierreries.

Reliure. — Se dit de l'art du relieur, et aussi de la façon dont un livre est fixé à l'intérieur d'une couverture forte et rigide.

— **arrhaphique.** — Système de reliure dans laquelle les feuilles du volume sont maintenues à l'aide de colle et non cousues.

— **à la Bradel.** — Reliure dans laquelle on ne touche pas aux marges d'un volume et dont les plats et le dos sont formés de couvertures imprimées.

Remanier. — Modifier, changer la composition d'une œuvre d'art.

Remarque. — (Grav.) — (Voy. Épreuve de remarque.)

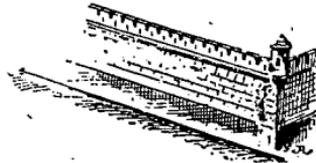
Rembranesque. — A la manière de Rembrandt. Se dit de combinaisons d'effets, de parti pris de lumière rappelant ceux adoptés par Rembrandt. Des

effets de lumière rembranesques. Un tableau rembranesque.

Rembruni. — Qui a poussé au brun, qui est devenu plus brun, plus foncé.

Remordre. — (Grav.) — Opération qui a pour but de faire mordre à nouveau, d'accentuer davantage des traits déjà creusés et aussi d'en creuser de nouveaux.

Rempart. — (Arch.) — Muraille fortifiée formant l'enceinte de défense d'une ville, d'un château. Au moyen âge,



les remparts reliaient d'une façon continue les portes fortifiées et étaient bordés de fossés.

Remplissage. — On désigne ainsi dans une composition toute figure inutile, tout accessoire superflu qui nuit au mérite de l'œuvre.

— (Céram.) — Bouchage des trous mis à découvert par le tournassage et le réparation.

Renaissance. — Se dit des monuments, des œuvres et en général du grand mouvement d'art qui s'est produit dans le XV^e siècle et a rempli le XVI^e. Ce qui a caractérisé surtout le style architectural de la Renaissance, c'est le retour aux ordres antiques.

Renhier. — (Blas.) — Figure de cerf de grande taille, la tête ornée de cornes larges et plates.

Rencontre. — (Blas.) — Se dit des têtes d'animaux vues de face. Une rencontre de bélier d'or. Une rencontre de vache. Les têtes de cerf seules, vues de front, portent le nom de massacre. Quant aux lions, ils sont toujours représentés de profil.



Rendre. — Représenter, exprimer,

interpréter par les moyens d'un art quelconque.

Rendu. — Se dit de la manière dont une œuvre, un morceau, une figure est peinte, dessinée ou exécutée. Un rendu insuffisant. Des morceaux d'un admirable rendu. Le rendu d'un monument d'architecture, c'est-à-dire un dessin étudié précisant certains détails qui n'étaient qu'indiqués dans le projet ou l'avant-projet.

Renforcer. — En dessin, en peinture décorative élargir un trait, un contour, parfois le doubler d'un contour juxtaposé.

Rentoilage. — Opération qui a pour but de remplacer la toile usée ou le panneau vermoulu sur lequel des peintures sont exécutées. — (Voy. *Cartonnage, Enlevage*.)

Rentoileur. — Artisan qui exécute des rentoilages.

Renversé. — Se dit de la façon dont certains tableaux sont gravés, c'est-à-dire reproduites en sens inverse de l'original.

Réparage. — (Céram.) — Grattage des pièces à l'aide de la gradine et ayant pour but d'enlever les coutures, les bavures et les traces de moulage.

— **des cires.** — Opération qui a lieu après le coulage du noyau (voy. ce mot), et qui consiste à enlever et à nettoyer les balèvres que le défaut de jointure des pièces du moule a pu produire. En général, le statuaire profite de cette opération pour revoir, corriger, modifier, accentuer ou atténuer certaines touches de son travail que le métal en fusion reproduira fidèlement.

Réparer. — (Dor.) — Aviver les ornements de sculpture que les couches d'apprêt ont engommées.

Repeint. — Parties d'un tableau sur lesquelles on a appliqué de nouvelles couleurs. — (Voy. *Restauration*.) Se dit surtout, dans un tableau, des portions qui ont été peintes à une époque postérieure à l'achèvement de l'œuvre. Les repeints sont à classer parmi les

procédés de restauration les plus dangereux et les plus préjudiciables à la valeur d'un tableau.

Repentir. — Premiers contours sur lesquels l'artiste est revenu et qu'il a modifié. Parfois, dans un tableau, d'anciens repentirs reparaissent à travers une nouvelle couche de couleurs posée quand la première n'était pas suffisamment sèche.

Repercé. — Se dit de certains bijoux découpés à jour.

Repère. — Se dit des points, des marques fixes ayant pour objet de fournir des indications pendant la durée d'un travail. C'est grâce à des points de repère que l'on peut exécuter sur une même feuille de papier des tirages en plusieurs couleurs.

Repérer. — Marquer, indiquer des points de repère.

Répétition. — Se dit d'une œuvre d'art originale exécutée dans les mêmes dimensions qu'une autre œuvre d'art du même artiste, et aussi d'une œuvre de la même main représentant identiquement un sujet déjà traité et de mêmes dimensions.

— (Art déc.) — Système d'ornementation qui consiste à décorer une surface en y représentant un même motif un très grand nombre de fois et suivant des dispositions géométriques. — (Voy. *Alternance, Symétrie, Consonance, Contraste*.)

Repiquage. — Opération qui a pour but d'accentuer les clairs à l'aide de touches énergiques.

Repiquer. — Accentuer les clairs et les ombres.

Réplique. — Répétition d'une œuvre d'art exécutée dans des dimensions différentes de l'œuvre originale.

Report. — (Lithogr.) — (Voy. *Encre de report*.)

Repoussé. — (Art déc.) — Se dit de l'art de travailler au marteau des objets en métal, et aussi, de motifs décoration exécutés par ce procédé. Des feuillages en repoussé. Des pièces

de repoussé du moyen âge et de la Renaissance.

Repousser. — (Peint.) — Se dit dans un tableau de l'effet produit par une couleur qui absorbe les tons environnants. Un bleu qui repousse, qui devient dur, qui a détruit l'harmonie primitive.

Repoussoir. — (Peint.) — Ton vigoureux faisant valoir les parties claires et lumineuses d'un tableau. Un terrain dans l'ombre formant repoussoir, une figure en silhouette servant de repoussoir.

— (Sculpt.) — Outil. Ciseau servant à pousser des moules.

Reprise de travaux. — (Grav.) — On désigne ainsi tous les travaux de retouche ou de raccord qui ont pour but de modifier l'aspect d'une planche déjà gravée.

Reproduction. — Copies d'œuvres d'art et principalement pour les tableaux, leur interprétation en gravure, leur reproduction en photogravure ou en photographie. Le droit de reproduction d'une œuvre d'art appartient à l'artiste et est distinct de la possession de l'œuvre, si l'auteur a pris soin de réserver ce droit au moment de la vente. S'il a négligé de faire cette réserve, et toujours pour les portraits, le droit de reproduction appartient à l'acquéreur.

Resarcelé. — (Blas.) — On désigne ainsi les bordures étroites enserrant des pièces de blason et d'un émail différent de celui de la pièce elle-même. On dit aussi recerclé. — (Voy. *Croix recerclée.*)

Réseau. — (Blas.) — Se dit de filets couvrant une partie de l'écu. On dit aussi ret. D'azur à un ret d'or. Une fasce de sable chargée d'un réseau d'argent. Une bande d'argent chargée d'un ret de gueules. Les rets se ren-

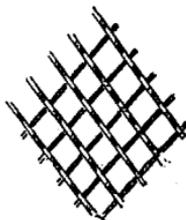


contrent quelquefois dans les armoiries françaises et assez fréquemment dans les armoiries étrangères.

Réserves. — (Peint.) — On nomme réserves en aquarelle les parties du dessin qui ont été ménagées, épargnées ou réservées en passant des teintes. Le blanc ainsi réservé est toujours d'un éclat bien plus vif que le blanc obtenu par l'application de touches de gouache.

— (Grav.) — Parties protégées contre la morsure à l'aide de touches de petit vernis posées au pinceau par-dessus les traits dessinés à la pointe.

Résille. — Lamelles de plomb servant à maintenir les vitrages. La résille la plus simple offre l'aspect de



losanges. Parfois aussi les résilles offrent des combinaisons de polygones assez compliquées.

Ressaut. — (Arch.) — Saillie d'un corps de moule, d'un entablement, se



projetant en dehors du nu d'une surface.

— (Arch.) — Saillie d'une partie sur une autre. Des pilastres formant ressaut. Une corniche qui ressaute de distance en distance.

Ressenti. — Se dit d'un dessin exprimant la forme avec force dans son caractère exact.

Ressuage. — (Céram.) — Opération qui a pour but de raffermir la pâte à faïence en l'amenant à l'état de bouillie molle dans des caisses de terre poreuse qui absorbent l'humidité.

Ressuer. — (Céram.) — Expulser l'eau que contient la pâte.

Restauration. — (Peint.) — L'art de restaurer les tableaux nécessite une

habileté et une prudence extrêmes. Les tableaux « repeints », c'est-à-dire retouchés sur une étendue assez grande perdent considérablement de leur valeur. Même si les « repeints » sont de peu d'importance, quelle que soit l'exactitude des tons posés par le restaurateur, ces retouches ne tardent pas à trancher violemment avec les parties anciennes, la dessiccation de l'huile amenant infailliblement des modifications de tons. Lorsque les peintures sur toile s'écaillent, on bouche les vides avec un mastic composé de blanc d'Espagne et de colle forte, puis on dissimule avec soin les raccords à l'aide du pinceau, et l'on revêt enfin le tableau d'une couche de vernis très siccatif aussi clair que possible.

Restauration. — (Sculpt.) — La restauration des statues et principalement des antiques en marbre présente peut-être encore plus de difficultés que celle des tableaux et n'exige pas moins de scrupules. — On restaure, on remplace facilement des fragments peu importants d'une figure, tantôt à l'aide de plâtre coloré se rapprochant le plus possible du ton de l'original, tantôt à l'aide de morceaux de marbre que l'on fixe à leur place par des tenons ou attaches de cuivre. Mais, en général, la restauration des statues devrait se borner à l'exécution des travaux strictement nécessaires pour la consolidation. Il ne viendra jamais à l'idée d'aucun statuaire de « restaurer » les bras de la Vénus de Milo. Pourquoi dès lors témoignerait-on de plus de sans façon vis-à-vis des autres œuvres qui, malheureusement, nous sont parvenues mutilées, mais que notre époque devrait s'attacher à conserver telles quelles ? Aux deux derniers siècles, on agissait plus cavalièrement à l'égard d'autres antiques. On leur « restaurait » la tête absente en ajoutant une tête d'une provenance toute différente.

— (Arch.) — Plans et dessins qui ont pour but de reproduire dans son état primitif un édifice en partie dé-

truit ou en ruines ; — et aussi travaux entrepris pour le remettre dans cet état.

Restaurer. — Réparer des œuvres de peinture et de sculpture, des édifices, des monuments historiques.

Restituer. — (Arch.) — Dessiner la restitution d'un édifice entièrement détruit.

Restitution. — (Arch.) — Dessins, restaurations de monuments entièrement détruits. Ces dessins, le plus souvent, restent à l'état de projet ou ne peuvent être exécutés.

Retable. — (Arch.) — Décoration d'autel formée d'un panneau au centre duquel, suivant le style et l'époque, est ordinairement placé un bas-relief ou un tableau, qui portent le nom de *contre-retable*. Avant le XIII^e siècle, les retables étaient mobiles ; à partir de cette époque, ils devinrent fixes.



Au XV^e siècle, il y eut des retables d'une prodigieuse richesse d'ornementation, et depuis la Renaissance, au XVII^e et

jusqu'au XVIII^e siècle, les retables furent conçus comme de véritables portiques décorés d'entablements et de colonnes, flanqués de niches contenant des statues, se terminant par des frontons, par des vases d'a-



mortissement ; parfois même ces retables, en bois sculpté et d'un admirable travail, étaient entièrement dorés.

Rétioulé. — Se dit de certaines pièces de porcelaine à double paroi, la paroi intérieure étant pleine et la seconde enveloppe étant ajourée en réseau. Il y a des pièces de porcelaine de Chine réticulées, dont la paroi découpée en arabesques est superposée à un autre vase de même



forme ou simplement cylindrique et de couleur différente. On fabrique aussi des vases en faux réticulé, à l'aide d'une impression de dessins en creux.

Retombée. — (Arch.) — Naissance d'une voûte et aussi point où se termine une arcade formant ou non saillie sur une muraille.

Retouche. — Modification, travail de correction exécuté sur un tableau, un dessin, une gravure, et aussi adjonctions faites aux clichés photographiques pour en adoucir et trop souvent affadir le modelé.

— (Grav. en taille-douce.) — Travaux qui ont pour but de modifier l'aspect d'un cuivre gravé, soit en renforçant, soit en affaiblissant le ton obtenu à l'impression par des hachures déjà tracées.

— (Grav. sur bois.) — La retouche des gravures sur bois se borne à affaiblir, à diminuer la largeur des traits et des contours que l'on trouve trop durs ou trop marqués. Le procédé de retouche ne permet donc que de modifier le travail par voie de suppression et non d'addition comme dans la gravure en taille-douce où l'on peut superposer à un premier ouvrage de hachures toute une série de nouvelles hachures et même ajouter des ciels, par exemple, si cela est nécessaire. Cette sorte de retouches est absolument impossible dans la gravure sur bois, puisque le champ de la planche est évidé et que c'est uniquement à l'aide de pièces (voy. ce mot) rapportées qu'on pourrait obtenir de nouvelles surfaces propres à la gravure.

Retoucher. — Faire des retouches.

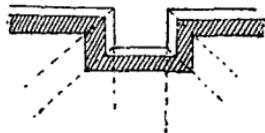
— (Dor.) — Réparer avec un mastic spécial appelé *gros-blanc* les inégalités de la couche d'apprêt destinée à la dorure à la détrempe, et en polir la surface à l'aide d'une peau de chien de mer.

Retour. — (Arch.) — Encoignure. Angle d'un édifice.

Angle d'un entablement, d'une corniche, d'une moulure saillante. On dit aussi qu'une moulure se retourne, c'est-à-dire se profile sur le côté.



— **d'équerre.** — (Arch.) — Se dit d'un bâtiment formant angle droit avec



un autre bâtiment, de moulures se retournant carrément.

Retourné. — Se dit des sujets reproduits en sens inverse de l'original.

Retrait. — (Arch.) — Se dit principalement au moyen âge de petites salles voûtées, de petits appartements particuliers éclairés par des arcatures.

— Diminution du volume des pâtes céramiques et des terres à cuire résultant du séchage ou de la cuisson. Le même phénomène, quoique moins sensible que dans les terres cuites, se produit dans la fonte en bronze d'une figure modelée.

— (Blas.) — Se dit lorsqu'une pièce de blason est représentée de façon à ne montrer vers le chef qu'une partie d'elle-même. D'azur au pal retrait d'argent, de gueules à deux bandes, l'une retraite, l'autre abaissée. Le retrait se rencontre fréquemment dans les armoiries étrangères.



Retraite (en). — (Arch.) — Se

dit de ce qui est en arrière d'un plan



principal. Des pavillons, des niches en retraite d'une façade.

Retraité. — (Blas.) — On désigne ainsi les pièces qui, ne touchant le bord de l'écu que d'un seul côté, sont par suite en *retrait*, en arrière de cette même limite du côté opposé.

Rétrospectif (art). — Se dit des œuvres d'art antérieures au XIX^e siècle. Des expositions d'art rétrospectif ou d'art ancien.

Retroussage. — (Grav.) — Procédé d'impression des planches gravées à l'eau-forte qui consiste à effleurer légèrement le cuivre, après l'encre, à l'aide d'une mousseline roulée en chiffon, et qui, faisant sortir l'encre des tailles profondément mordues, produit sous le rouleau de la presse ces larges teintes veloutées qui relient harmonieusement les hachures accentuant les parties vigoureuses.

Retroussée. — Se dit de l'envers des feuillages traités comme motifs d'ornementation.

Retrousser. — Imprimer une planche en taille-douce en appliquant le procédé du retroussage.

Rets. — (Blas.) — Filet avec de gros nœuds et des mailles en plus ou moins grand nombre.

Réveillon. — Se dit de touches brillantes, de notes vives, gaies et scintillantes qui rompent la monotonie de la coloration d'un tableau. — On dit aussi *Réveil*. — Un réveil de lumière.

Revernissage. — (Grav. à l'eau-forte.) — Il y a deux sortes de vernissages : le vernissage au tampon et à chaud, et le vernissage au petit vernis additionné de noir de fumée qu'on étend à l'aide d'un pinceau. Ces deux opérations ont pour but de permettre au graveur de retoucher une planche déjà mordue en y ajoutant des travaux qui nécessitent une nouvelle morsure.

Revers. — Côté opposé à la face ou à l'avers d'une médaille ou d'une monnaie.

Revêtement. — (Arch.) — Sorte de placage, d'enduit, destinés à consolider, à embellir une maçonnerie, un pan de muraille, etc.

Révolution. — Se dit en géométrie du mouvement de rotation à l'aide duquel une figure plane engendre un solide.

Rez-de-chaussée. — (Arch.) —

La partie d'une maison qui est au ras du sol.

Se dit aussi des étages situés au-dessus du sol à une hauteur inférieure à deux mètres environ. Un rez-de-chaussée élevé de plusieurs marches



Rhyparographe. — Se disait dans l'antiquité des artistes qui ne reproduisaient que des sujets vulgaires et communs.

Rhyton. — Vase antique, en forme de corne, servant à boire. Ces vases courbés, pourvus d'une anse, rappellent les cornes percées qui, dans l'origine de la société grecque, s'employaient pour boire le vin. Le plus souvent, la partie aiguë prenait la forme d'une tête d'animal et l'évasement était parfois décoré de sujets peints.

Rhyton. — Vase antique, en forme de corne, servant à boire. Ces vases courbés, pourvus d'une anse, rappellent les cornes percées qui, dans l'origine de la société grecque, s'employaient pour boire le vin. Le plus souvent, la partie aiguë prenait la forme d'une tête d'animal et l'évasement était parfois décoré de sujets peints.



Rideau. — (Arch. théâtr.) — Se dit particulièrement du rideau d'avant-scène ou toile qui pendant les entr'actes sépare la scène de la salle et dont l'immense surface peinte représente le plus souvent une draperie simulée. On donne aussi le nom de

Rideau de fond aux toiles de fond des différentes décorations, et celui de *Rideau de manœuvre* à un rideau d'avant-scène d'une décoration spéciale.



Rifloir. — Instrument à l'usage des graveurs en médailles, se composant

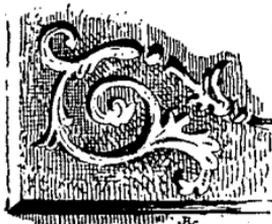


d'une tige de métal arrondie à ses extrémités et terminée par des stries croisées comme celles de la lime.

Rinceau. — Ornement composé de tiges fleuries disposées par enroulement. Les rinceaux sont employés comme mo-



tifs de décoration dans tous les styles. Les bordures de certaines peintures mu-



rales sont formées de rinceaux, avec palmettes et feuillages.

Dans le style néo-grec on entoure souvent des cartouches, ou autres motifs de décoration en relief, de rinceaux gravés en creux. Dans le style roman, on trouve aussi des exemples de rinceaux, mais c'est surtout dans l'architecture romaine, dans les frises des monuments de l'ordre corinthien que l'on trouve les plus



beaux exemples de rinceaux formés de feuilles d'acanthé. A l'époque de la Renaissance, les rinceaux ont été traités d'une façon toute spéciale, avec une

extrême délicatesse, et se composent presque toujours, dans les parties verticales, de motifs reproduits symétriquement par rapport à une ligne d'axe et quant aux lignes d'ensemble, mais toujours formés de détails, d'accessoires différents. Souvent ces rinceaux de feuillages sont entrecoupés de vases, de mascarons et de petites figures.



Ripe. — Outil servant à gratter une surface et de forme très variable. Les tailleurs de pierre se servent de ripes pour effacer la trace du marteau bretté.

Les sculpteurs emploient, au contraire,



des ripes de forme spéciale pour couvrir de stries irrégulières certaines parties de leur œuvre.

Rissolé. — Se dit parfois d'un tableau qui a pris une teinte dorée. Certains peintres romantiques ont cherché les tons rissolés de Rembrandt et n'ont fait qu'abuser des tons roux et lourds.

Rivet. — (Constr.) — Clou à tête ronde dont l'extrémité a été aplatie de façon à former une seconde tête. Les charpentes en fer sont assemblées à l'aide de rivets, chauffés au rouge blanc et martelés. On donne le nom de goutte de suif à la tête aplatie du rivet. On exécute aussi le rivetage à froid, pour les petits travaux.



Roc. — (Blas.) — Pièce d'écu ayant l'aspect d'un fer de lance de tournoi ou rappelant, suivant certains auteurs, la forme du roc de la Tour ou roc de l'Échiquier.



Rocaille. — Se dit en art du style du règne de Louis XV, et dont les enroulements, rappelant des feuillages, des coquilles, sont d'un contour et d'une forme très caractéristique.

— (Arch.) — Décoration de style rustique avec imitation ou adjonctions de rochers, de plantes, etc., etc.

Rocher. — (Arch.) — Masses de rocaille artificielle ou naturelle servant d'ornementation à certaines fontaines décoratives.

Rochoir. — Instrument à l'usage des ouvriers qui travaillent le métal et destiné à le saupoudrer de borax pulvérisé.

Rococo. — Style décoratif qui n'est que l'exagération du genre *Rocaille* (voy. ce mot). — Se dit aussi, par dérision, d'un objet laid, vieux et démodé.

Rocou. — Pâte rouge, sèche et d'une odeur désagréable, obtenue par la macération des grains de rocou et usitée en dorure, pour faire les vermeils.

Roman. — (Arch.) — Style des monuments construits du v^e au xii^e siècle, dont le caractère essentiel est la voûte à plein cintre.

— **fleuri.** — Architecture des dernières années du style roman caractérisé par la surcharge de riches ornements sculptés.

Romantisme. — Mouvement d'art qui s'est produit vers 1830, parallèlement au mouvement littéraire que caractérisait l'affranchissement de la convention et des traditions dites classiques. L'école romantique a laissé des œuvres remarquables par la couleur, le mouvement, l'expression des passions, l'interprétation des grandes œuvres poétiques, et engendré l'un des plus grands peintres et des plus merveilleux décorateurs de

l'école française : Eugène Delacroix.

Rompre une couleur. — (Peint.) — Adoucir l'éclat d'une couleur vive en y ajoutant une autre nuance ou un ton sombre. On dit aussi qu'un ton est rompu lorsqu'il se dégrade de l'ombre à la lumière ; et qu'une couleur est rompue, quand elle offre des reflets d'une couleur ou d'une nuance différente.

Rond. — Se dit dans un tableau, un dessin, de figures dont les lignes sont molles, sans énergie, dont le modelé n'est pas suffisamment accentué. C'est trop rond, cette figure est bien peinte, mais certains morceaux sont un peu ronds.

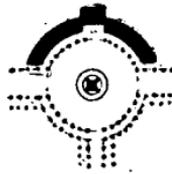
Rondeau. — (Arch.) — Se dit parfois de l'*Astragale*. — (Voy. ce mot.)

Ronde bosse (statue en). — Ouvrage exécuté en plein relief, c'est-à-dire autour duquel on peut tourner. — (Voy. *Bas-relief*, *Haut relief*.)

Rondelle. — Petits disques de bois ou de métal percés d'une ouverture circulaire. On donne aussi ce nom à un outil des marbriers servant à fouiller et à unir les parties creuses et à un autre outil à l'aide duquel on arrondit les mouleurs.



Rond-point. — (Arch.) — Se dit parfois de l'hémicycle ou abside terminant une église. Se dit surtout d'un emplacement circulaire réservé à l'extrémité, à l'intersection d'avenues, etc., au centre duquel on élève parfois des monuments, des statues, des fontaines, etc.



Rosace. — (Arch.) — Motif d'ornementation peint ou sculpté, de forme circulaire. Les plafonds, les caissons sont parfois décorés de rosaces formées de fleurs, à un ou plusieurs rangs de feuilles disposés circulairement autour

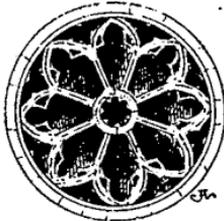


d'un bouton ou culot. On donne le nom de roses aux rosaces de petites dimensions. — (Voy. *Rose*. Arch.)

Rose. — Couleur d'un rouge clair.

— (Arch.) — Dans le style roman et le style gothique, fenêtres d'église de forme circulaire.

— Petites rosaces décorant le chapiteau corinthien. — Motifs d'ornementation circulaires pratiqués au centre d'un parquet ou



d'un dallage en matériaux diversement colorés.

Rostral. — (Arch.) — Se dit de colonnes ornées d'éperons de navires antiques ou *Rostres*.

Rostre. — (Arch.) — Motif d'ornementation formé d'une proue de navire antique. On donnait aussi, dans l'antiquité, le nom de rostres à la tribune élevée sur le Forum romain, parce que cette tribune était décorée d'éperons de navire.



Rotonde. — (Arch.) — Se dit des édifices de forme circulaire généralement surmontés d'une coupole; — quelquefois aussi de salles rondes.

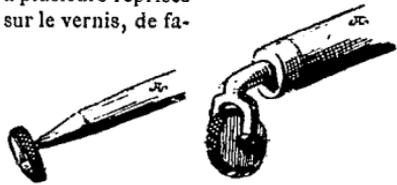
Rotule. — Os du genou placé en avant de l'articulation du fémur et du tibia.

Rouge. — Les couleurs rouges sont formées d'ocre ou d'argile colorées par des oxydes de fer calcinés et pulvérisés. Les couleurs rouges à base de fer sont toujours d'une coloration foncée. Les couleurs rouges obtenues avec l'oxyde de plomb ou des combinaisons de mercure sont vives et intenses; tels sont le minium (protoxyde de plomb), le cinabre, le vermillon (sulfure de mercure).

Rouleau. — (Arch.) — Se dit parfois des enroulements de volute décorant les consoles vues de face.

Rouleau à revernir. — (Grav.) — Cylindre en bois muni de poignées, garni de cuir, sur lequel on étend un vernis spécial. En passant habilement ce rouleau à la surface d'un cuivre déjà gravé, le vernis ne pénètre pas dans les tailles, il ne recouvre que les surfaces planes et l'on peut faire mordre à nouveau. — (Voy. *Banderole*.)

Roulettes. — (Grav.) — Petits disques d'acier trempé, crénelés, à dents plus ou moins aiguës. Les unes sont fixées perpendiculairement, les autres parallèlement au manche. On les passe à plusieurs reprises sur le vernis, de fa-



çon à tracer des séries de points, que l'on croise à volonté dans tous les sens. Le grain obtenu est plus ou moins fort, suivant la grosseur des dents et suivant que l'on appuie l'instrument sur le vernis avec plus ou moins de vigueur.

Rubis. — (Art déc.) — Pierre précieuse, rouge et transparente.

Rubricateur. — Se disait au moyen âge des calligraphes qui enlumaient de vermillon, qui *rubriquaient* les initiales des manuscrits.

Rudenture. — (Arch.) — Sorte de baguette unie ou sorte de câble à profil convexe que l'on place dans les cavités de certaines cannelures. — (Voy. *Cannelures*.)

Ruelle. — (Arch.) — Se disait — par extension des mots « ruelle de lit » — de chambres à coucher que certaines dames de qualité et précieuses du temps de Louis XIV transformaient en salons de conversation. Une ruelle d'après les dessins de Lepautre.

Ruines. — Se dit des débris d'un édifice; — et aussi de tableaux représentant des ruines agencées dans un paysage de convention. Des Ruines d'Hubert Bobert.

Rupture. — (Peint.) — Action de mélanger les couleurs sur la palette.

Rustique. — (Arch.) — Style d'ornementation dans lequel on décore les surfaces de vermiculations; où l'on affecte de laisser aux pierres des parements bruts.

Rustiquer. — (Arch.) — Tailler la surface d'une muraille d'une façon rustique, lui donner l'apparence de parements abrupts.

Rustre. — (Blas.) — Losange ajouré de petits disques circulaires. Le rustre, la losange et la mâcle ont tous trois la même forme; mais la mâcle est percée en carré, le rustre est percé en rond, tandis que le losange est sans ouverture aucune.



Rutilant. — Qui brille d'un éclat très vif. Des étoffes d'un ton rutilant.

Sable. — (Blas.) — Couleur noire. S'indique en gravure par des hachures noires perpendiculaires l'une à l'autre, ou par des hachures blanches très fines, mais laissant entre elles de larges points noirs disposés carrément.

Sablière. — (Arch.) — Pièce de charpente posée horizontalement, et destinée à supporter les extrémités d'autres pièces.

Sac d'artiste. — Sac en toile de dimension variable, dans lequel l'artiste peut placer une toile de 4, de 5 ou de 6 (voy. *Toile de mesure*), et qui permet en outre de transporter aisément à dos une boîte de couleur, le chevalet, le pliant et le parasol indispensables aux études de plein air.

Sacellum. — (Arch.) — Nom que portaient dans l'antiquité de petits temples, de petites chapelles sans toitures, à air libre.

Sacrarium. — Se disait dans l'antiquité de la partie du temple où l'on conservait les ustensiles et vases sacrés.

Sacrifice. — (Voy. *Sacrifier*.)

Sacrifier. — Négliger dans un tableau certains détails, de façon à faire valoir le motif principal. Avoir l'art des sacrifices, c'est-à-dire connaître exactement les parties qu'il est nécessaire de négliger pour en faire ressortir d'autres.

Sacristie. — (Arch.) — Construc-

tion attenante à une église ou salle aménagée à cet effet, et destinée à conserver les vases sacrés et les vêtements sacerdotaux. C'est dans les



sacristies que sont conservés les trésors.

Le trésor de Notre-Dame de Paris, le trésor de Saint-Denis sont placés dans la sacristie. Parfois ces sacristies se composaient de salles voûtées et s'accusaient à l'extérieur comme les chapelles latérales. Parfois aussi, les sacristies ne se composaient que d'une ou de deux travées se confondant dans l'ordonnance du monument.

Safran. — (Dor.) — Poudre préparée avec des fleurs de safran et usitée pour faire les vermeils.

Saillie. — Relief, ce qui se détache en avant d'un alignement, d'une surface.

Les corps de moulures, les entablements, les balcons formant saillie sur les façades projettent des ombres, et dans les élévations géométrales lavées à l'effet, dans les projets d'architecture éclairés par un foyer de lumière fictif placé à gauche, dans le haut du dessin, et dirigé suivant un angle de 45° , la dimension de l'ombre portée (voy. ce mot) par une moulure est déterminée par la saillie de cette moulure.



Saillir. — En peinture, relief donné aux objets représentés. Des ombres qui font saillir la panse d'un vase, des premiers plans qui ne saillent pas assez (Académie).

Sainte-Chapelle. — (Arch.) — Chapelle du Palais de Justice de Paris, construite par Pierre de Montereau, sous le règne de saint Louis (de 1242 à 1248), et formée de deux chapelles superposées : une chapelle basse et une chapelle haute. La Sainte-Chapelle a été

restaurée par Duban, Viollet-le-Duc et Lassus, et c'est d'après les plans de ce dernier architecte qu'a été réédifiée la charmante flèche en charpente couverte en plomb et rehaussée de dorure qui existe actuellement.

Salé. — Se dit de tons brouillés, mal fondus, manquant de fraîcheur.

Salir. — Ternir une couleur, en rompre l'éclat par un mélange.

Salle des pas perdus. — (Arch.) — Longue galerie publique, grande salle précédant les salles d'audience dans un palais, des salles d'attente dans une gare.

capitulaire. — (Arch.) — Salle dépendant d'un ensemble de bâtiments religieux et affectée aux réunions du chapitre.

Salon. — Le *Salon des arts* eut lieu en 1737, dans le *salon* carré du Louvre. — On donne le nom de *Salons*, depuis lors, à diverses expositions de beaux-arts, puis au compte rendu de ces expositions. Le *Salon de la Revue des Deux Mondes*.

— (Arch.) — Pièce de réception dans un appartement.

— **à l'italienne.** — (Arch.) — Salon d'une hauteur de deux étages, éclairé par un plafond vitré ou une coupole.

— **annuel.** — Se dit de l'Exposition des artistes vivants qui a lieu à Paris du 1^{er} mai au 20 juin de chaque année. — (Voy. *Exposition des beaux-arts et Société des artistes français*.)

— **des arts décoratifs.** — Exposition annuelle organisée à Paris du 15 avril au 1^{er} juin, en 1882 et 1883, par les soins de l'Union centrale des Arts décoratifs, et où étaient admises les œuvres d'art, architecture, peinture, sculpture, gravure, conçues spécialement au point de vue décoratif.

— **triennal.** — (Voy. *Exposition nationale*.)

— **(faire le).** — Publier dans un journal, dans une revue, une critique des œuvres exposées à un Salon de

Paris. C'est M. *** qui fait le Salon dans tel journal.

Salonnier. — Critique d'art, qui publie le compte rendu du Salon annuel dans un journal. Le salonnier de la *Gazette des Beaux-Arts*.

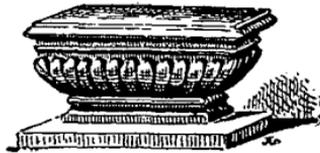
Sanguine. — Crayon d'un rouge brun; et aussi dessins exécutés avec ces crayons. Un portrait à la sanguine. Une sanguine de Watteau.

— (Dor.) — Terre rouge calcinée, usitée comme apprêt spécial.

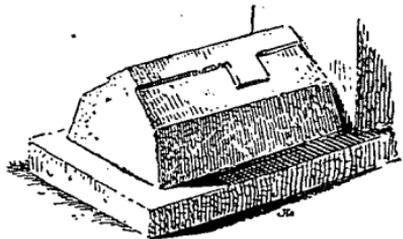
Sans retouche. — Se dit de clichés photographiques ou de gravures par des procédés chimiques obtenus sans travaux manuels additionnels.

Saphir. — Pierre précieuse, brillante et transparente, de couleur bleue.

Sarcophage. — (Arch.) — Dans l'antiquité, tombeaux où l'on plaçait des corps qui n'avaient pas été brûlés. Ils étaient formés d'une pierre spéciale,



ayant, croyait-on, la propriété de ronger les chairs. — Se disait, à l'époque de la Renaissance, de tombeaux en forme d'autels, décorés de cannelures, parfois



surmontés de statues couchées ou agnouillées. — Se dit aujourd'hui, en général, des tombeaux affectant la forme de cercueils drapés.

Sarde. — Agate de couleur rougeâtre.

Sardoine. — Variété d'agate d'un

rouge orange ou d'un rouge brun foncé.

Sardonix. — Pierre dure, à teintes fondues, noire, pourpre, blanche et brune, formée de sarde et d'onyx.

Satiné. — Qui a le brillant, le lustre du satin. Des épreuves de gravures sur bois tirées sur du papier satiné. Des chairs d'un rendu satiné.

Satirique. — Se dit de dessinateurs de caricatures, de charges satiriques. Daumier est le plus grand des dessinateurs satiriques.

Satyre. — Figure mythologique. Demi-dieu des Grecs et des Romains à visage bestial, à pieds de bouc, à corps velu, et dont la tête est couverte de cheveux incultes d'où partent des cornes de chèvre. Les statues et les masques de satyres sont fréquemment usités comme motifs de décoration.

Sauce. — (Dess.) — Crayon noir très friable. — (Voy. *Estompe*.)

— **de fusain.** — Se dit d'une poudre de fusain que l'on étend à l'estompe pour couvrir certains espaces d'une teinte uniforme ou faire un ton sur lequel on revient à l'aide de hachures.

— **velours.** — Se dit d'une poudre formée de crayon Conté, donnant un noir intense et que l'on étend sur le dessin au doigt, à l'estompe, ou au tortillon.

Sautoir. — (Blas.) — Pièce composée de deux longues bandes plates, dont l'une va du côté dextre du chef



au sénestre de la pointe et dont l'autre va de l'angle sénestre du chef au côté

dextre de la pointe. Lorsqu'un écu est divisé suivant deux diagonales, on le dit aussi flanqué en sautoir.

Savant. — Se dit d'un talent qui dénote non seulement de l'art, mais de l'habileté acquise par l'étude. Une composition savante. Un dessin savant.

Savonnerie. — Se disait des tapisseries de la manufacture royale de

tapis, fondée à Paris au xviii^e siècle et réunie en 1728 à la manufacture des Gobelins. Un tapis de la Savonnerie. Une Savonnerie.

Savoureux. — D'un aspect agréable, dont on jouit avec délices. Une exécution savoureuse; des morceaux de peinture savoureux.

Saxe. — Se dit par abréviation des pièces de porcelaine de Saxe. Du vieux saxe, des statuette en saxe.

So. — (Voy. *Sculp.*)

Scabellon. — (Arch.) — Socle, piédestal. On désignait dans l'antiquité, sous le nom de *scabellum*, une sorte de tabouret carré, de socle assez large, de la hauteur d'une marche, et aussi un marchepied mobile que l'on plaçait sous les pieds des statues représentant un dieu assis sur son trône. Dans l'architecture moderne, on donne souvent le nom de scabellon aux piédestaux carrés, avec ou sans chapiteau, peu élevés, destinés à supporter un buste et placés sur une sépulture, en arrière d'un sarcophage ou bien érigés à titre de petit monument commémoratif.



Sceau. — Cachet portant empreinte en creux; — et aussi épreuve en cire de cette empreinte; — relief obtenu par la pression du sceau sur le papier ou le parchemin.

Scellé. — Ce qui est marqué d'un sceau.

Soellement. — (Arch.) — Action de sceller, de fixer dans la pierre, à l'aide de plâtre, de soufre, de mastic, de fonte, de ciment romain ou de plomb, des pièces de bois, de marbre ou de métal.

Soène. — (Arch. théât.) — Partie

du théâtre réservée aux acteurs, où ceux-ci jouent en vue du public.

Scénographie. — Art de représenter les objets en perspective; — et aussi de disposer en perspective les décors de théâtre.

Schème. — Se dit de figures, de tracés géométriques simplifiés, utiles à une démonstration.

Sciagraphie. — On dit plus ordinairement *sciographie*. — (Voy. ce mot.)

Scie d'atelier. — Terme d'argot artistique. La scie est une mystification, un récit, une chanson dont le refrain, d'une monotonie voulue, est répété à satiété. Cette répétition a pour but d'agacer, de tourmenter l'auditeur. Pour qu'une scie soit réussie, elle doit non seulement atteindre, mais même dépasser ce but. Il y a dans les ateliers des scies féroces, dangereuses et traditionnelles, comme le seau d'eau suspendu au-dessus de la porte d'entrée et qui arrose la tête du nouveau... et parfois celle du maître. Mais il y a des scies toutes pratiquées, improvisées, qui sont des allusions aux événements, aux faits du jour et dans lesquels l'esprit d'à-propos des jeunes gens qu'on a renoncé à appeler *rapins* (voy. ce mot) trouve matière à s'exercer.

Sciographe. — Dénomination que l'on applique aux peintres de l'antiquité qui pratiquaient l'art de la sciographie.

Sciographie. — Se disait dans l'antiquité de l'art de reproduire les objets d'ombre et de clair-obscur.

— (Arch.) — Dessin géométrique représentant la coupe, la vue intérieure d'un édifice.

Scotie. — (Arch.) — Moulure à profil concave formé de deux portions de courbes. On lui donne aussi les noms de rond creux, de nacelle. Cette moulure, portant une ombre assez prononcée (*σκότιος*, obscur), est aussi désignée parfois sous le



nom de trochyle (*τροχίλος*, poulie).

Sculp. — Abréviation du mot *sculpter*, qui accompagne sur les planches gravées le nom du graveur : G. Audran sculp.

Sculptage. — Action de sculpter. — (Céram.) — Achèvement du modelé des ornements en relief grossièrement ébauchés au moulage.

Sculptable. — Qui peut être reproduit en sculpture.

Sculpter. — Exécuter des sculptures.

Sculpteur. — Artiste qui exécute des sculptures. — (Voy. *Statuaire*.)

Sculptural. — Se dit de figures, d'attitudes, de scènes qui, par leur style et la beauté de leurs lignes, se prêtent à une reproduction par la sculpture. Des lignes sculpturales, une figure d'une tournure sculpturale.

Sculpture. — Art de reproduire les objets en relief dans des matériaux durs et qui doivent être taillés au ciseau. — Se dit aussi de ces ouvrages eux-mêmes. Exécuter un modèle en terre glaise, c'est l'opération du modelage; reproduire ce modèle en bronze ou marbre, c'est le but de la sculpture. La sculpture représente les objets en ronde bosse ou en bas-relief; quand elle les représente en creux, — ce qui est le cas pour les pierres fines, — elle prend le nom de glyptique.

Séance. — Se dit de l'espace de temps — ordinairement de deux heures environ ou plus — pendant lequel un artiste travaille, soit d'après nature, soit d'après le modèle. Enlever une ébauche en une séance. Un portrait qui aurait besoin de plusieurs séances pour être terminé.

Sec. — Se dit d'une exécution dure, de contours trop cernés, de tableaux peints d'une touche trop mince, dont la pâte n'offre pas une épaisseur suffisante.

Sécheresse d'exécution. — Se dit en peinture d'un tableau qui manque de vaporeux, dont les contours sont trop durs, trop cassants, dont le modelé est trop arrêté.

Séchiste. — Expression employée

par certains critiques d'art pour désigner des artistes qui exécutent des gravures entièrement à la pointe sèche et sans aucun mélange de travaux préparatoires à l'eau-forte. M. *** est un de nos premiers séchistes.

Second plan. — (Arch. théâtrale.) — Espace compris entre la première et la deuxième coulisse. — (Voy. *Coulisse*.)

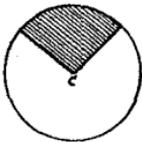
— Se dit, au figuré, dans une œuvre d'art, dans un tableau, de détails, de parties secondaires trop accentuées, qui demandaient à être traités plus sobrement : des figures, qui devaient rester au second plan ; auxquelles l'artiste a accordé trop d'importance, qui ne devaient pas attirer l'attention au même point que les figures principales.

Second grand prix. — Se dit des élèves concurrents qui ont obtenu le second prix au concours du prix de Rome.

Secrétaire. — Meuble destiné à renfermer des papiers précieux, mais dont un panneau se rabat horizontalement de manière à former une sorte de table sur laquelle on écrit.

Secretarium. — (Voy. *Diaconicum*.)

Secteur. — Portion de cercle comprise entre deux rayons et un arc de cercle. On donne le nom de secteur sphérique au volume engendré par la rotation d'un secteur suivant un diamètre comme axe. Les différentes portions d'une enceinte fortifiée portent aussi le nom de secteur.



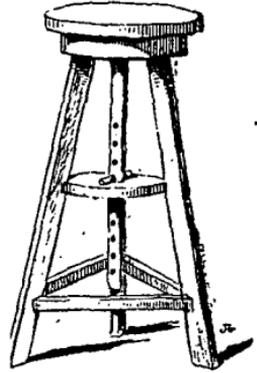
Section. — (Arch.) — Dessins exécutés de façon à retracer les détails intérieurs d'un édifice représenté en coupe ou section verticale.

Segment. — Portion de cercle comprise entre un arc de cercle et sa corde. On donne le nom de segment sphérique à une portion de sphère comprise entre une surface courbe et un plan sécant. Se dit aussi, en



géométrie, d'une portion déterminée sur une ligne, dans une surface, par une autre ligne ou par un autre plan.

Selle. — Support assez élevé se terminant par une plate-forme circulaire ou carrée, mobile, pivotant sur elle-même à l'aide de gâlets ou de roulettes, et sur laquelle les modelleurs placent la masse de terre et les sculpteurs le bloc de pierre ou de marbre auxquels ils travaillent.



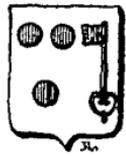
Sellette. — Se dit parfois des petites sellés de sculpteurs.

Sénéstre. — (Blas.) — Côté gauche de l'écu, c'est-à-dire partie située à droite lorsqu'on regarde un écu. La gauche et la droite du blason se désignent par les mots sénestre et dextre, et on dit sénestré ou adextré pour désigner la place d'une figure.



Sénéstré. — (Blas.) — Se dit d'une pièce posée dans un écu à gauche ou à sénestre.

D'argent à trois tourteaux de gueules, sénestrés d'une clef de même. On dit aussi *sinistré* lorsqu'un écu est parti en pal, les deux tiers d'un écu étant d'un émail et l'autre tiers d'un autre émail.



Sénéstrochère. — (Blas.) — Figure de blason représentant un bras gauche. On dit aussi sénestrochère. On doit en blasonnant spécifier si le sénestrochère est habillé ou nu, si la main est ouverte, etc.



Le sénestrochère est assez fréquemment usité dans les armoiries allemandes.

Senti. — Ce qui est rendu, exprimé avec force; ce que l'artiste semble avoir éprouvé, étudié avec conscience.

Sépia. — (Peint.) — La sépia employée par les aquarellistes est fournie par la vessie d'un petit mollusque, la seiche (*sepia*). Elle est d'un ton plus ou moins chaud, selon qu'elle est naturelle ou colorée. La sépia naturelle donne un ton d'un brun roux; la sépia colorée donne le même ton, mais avec une nuance légèrement vineuse et carminée. On a fait — vers 1830 principalement — un grand nombre de *dessins à la sépia*. On appelait ainsi des lavis monochromes dans lesquels on ne se servait que de sépia. Ces lavis, d'aspect assez froid, ont eu jadis leur moment de succès. Parmi bien des œuvres en ce genre qui sont d'une sécheresse désolante, des artistes comme Charlet, Delacroix, ont fait de belles sépias. Aujourd'hui encore quelques peintres emploient la sépia ou le *bistre*, qui est à peu près de même ton, à l'exécution de croquis lavés, prestement enlevés, et qui, à l'aide de larges touches de sépia franchement posées, indiquent rapidement un effet de lumière. De plus, on utilise parfois le ton chaud du bistre — ou de la sépia — pour tirer des épreuves de planches qui, encrées en noir, seraient d'un effet trop brutal. Telles sont les épreuves du *Liber studiorum* du célèbre peintre graveur anglais J.-M.-W.-Turner; tels aussi certains fac-similés d'anciennes œuvres et même des reproductions de dessins à la plume, de vieux textes dont l'écriture a jauni, et dont le bistre ou la sépia rendent à merveille le ton passé et légèrement jaunâtre.

Sérapéum. — Se disait dans l'antiquité romaine des temples de Sérapis ou monuments égyptiens de Memphis et d'Alexandrie.

Sergent. — Sorte de presse (voy. ce mot) dont la partie inférieure est

mobile par un système de crans auxquels elle s'accroche par un morceau de fer coudé formant bride, ce qui permet de maintenir serrées, à l'aide de la vis de pression, des pièces de dimensions très variables. Le sergent est usité dans les travaux de menuiserie ou d'ébénisterie pour maintenir solidement les parties réunies à l'aide de la colle forte; pour maintenir des assemblages, etc. On donne aussi quelquefois, mais à tort, le nom de serre-joint à cet outil.



Serré. — Se dit d'un modelé, d'un dessin, d'un contour savant, qui serre la forme de très près.

Serrurerie. — Art du serrurier; — et aussi ouvrages en fer. Il y a des grilles, des pentures de différentes époques qui sont des chefs-d'œuvre de serrurerie et des merveilles d'art au point de vue de l'exécution technique et de la composition décorative.

Sertir. — Enchâsser une pierre précieuse dans un chaton.

Sertissage. — Opération qui a pour but de maintenir et de fixer des pierres précieuses à l'aide de griffes ou lèvres de métal.

Seuil. — (Voy. *Baie*.)

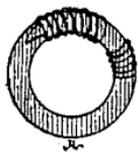
Sfumato. — Se dit dans certains tableaux d'une exécution moelleuse, vaporeuse, de figures dont les contours sont vagues et estompés.

Sgraffite. — Mode de décoration italienne, sorte de peinture à fresque, qui consiste à appliquer sur un fond de stuc noir un enduit blanc ou sur un fond clair un enduit de couleur foncée, mais enlevé par hachures de manière à former des dessins. On dit parfois à l'italienne *sgraffito*, et improprement *graffiti*, ce dernier mot s'appliquant aux inscriptions tracées sur les murailles antiques. Les *graffiti* de Pompéi.

Sgraffito. — (Voy. *Sgraffite*.)

Sicamor. — (Blas.) — Pièce d'ar-

moirie ayant la forme d'un cerceau, d'un cercle de tonneau dont le lien est fortement accentué. De sable à un sicamor d'or. Cette figure est très rarement employée dans les blasons.



On dit aussi *ciclamor*.

Siccatif. — (Voy. *Huile grasse*.)

Sidérogaphie. — Art de graver sur fer ou sur acier, procédés usités au xv^e et au xvi^e siècle, et remis en honneur en 1816 par des artistes américains.

Sigillation. — (Céram.) — Art de décorer les poteries en imprimant à la surface des vases et à l'aide de moules spéciaux des ornements dont la combinaison et la répétition concourent à former un ensemble de décoration souvent fort riche.

Sigillographie. — Étude, description et interprétation des sceaux historiques.

Signe. — Lettres initiales désignant certains mots par abréviation. *J.-C.*, *Jésus-Christ*; *I. O. M.*, *Iovi optimo maximo*.

Signature. — Dans les anciens volumes, marques particulières placées au bas des feuilles d'impression et destinées à faciliter leur assemblage.

Silhouette. — Se dit de dessins, de portraits formés de taches noires sur fond clair dans lesquels les contours extérieurs seuls sont indiqués. — Dessins, profils ombrés formés par des corps vigoureusement éclairés. La silhouette de la cathédrale de Paris.

Silicatisation. — (Arch.) — Opération qui a pour but d'imprégner des pierres tendres de silicates alcalins qui leur donnent une grande dureté.

Simpulum. — Sorte de vase, pourvu d'un long manche servant à puiser dans les cratères.

Singe. — Nom que l'on donnait parfois, au siècle dernier, au pantographe, parce qu'il permettait de reproduire, de copier servilement des dessins.

Singler. — (Arch.) — Mesurer, développer la surface de parties courbes à l'aide d'un cordeau.

Sinople. — (Blas.) — Couleur verte. S'indique en gravure par des hachures inclinant de gauche à droite.

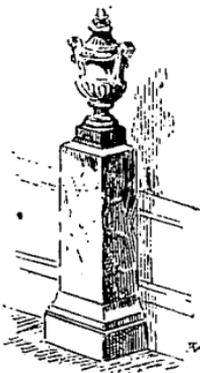
Sirène. — (Blas.) — Pièce d'armoirie représentant un monstre marin, moitié femme et moitié poisson. Dans un certain nombre d'armoiries, soit comme pièces d'écu, soit comme supports, on trouve des sirènes se peignant et se mirant.



Sobre. — Se dit d'une coloration discrète, d'un effet tranquille et calme.

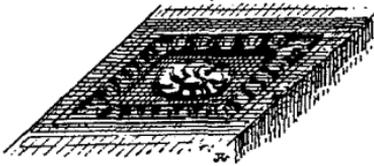
Sociétés artistiques. — Il existe, tant à Paris que dans plusieurs villes des départements, un grand nombre de sociétés qui ont pour objet d'encourager les arts, de concourir à leurs progrès, d'en étudier l'histoire, d'assurer une pension aux sociétaires âgés, etc. Beaucoup de ces sociétés organisent des expositions, ont un budget d'acquisitions, publient des mémoires, quelques-unes éditent des gravures, etc. Elles s'intitulent société des artistes, société des amis des arts, société libre de... société artistique, etc., etc. Quelquefois le mot *société* est remplacé par le mot *union*, par le mot *institut*, par le mot *académie*. Mais sous quelque titre que ce soit, elles ont pour but d'encourager les arts.

Socle. — (Arch.) — Partie carrée servant de soubassement à un édifice, à une colonne, et aussi petit soubassement, avec ou sans moulure, servant de support à poser des bustes, des vases. Dans ce cas, on emploie un peu abusivement ce mot dans le sens de piédestal. On doit sur-tout entendre par socle, la moulure ou



la saillie de la base d'un piédestal. Dans le style gothique, on trouve des exemples de socles fasciculés, c'est-à-dire taillés à facettes.

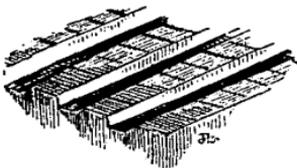
Soffite. — (Arch.) — Plafond, dessous d'un lamier, d'une corniche. Il y a



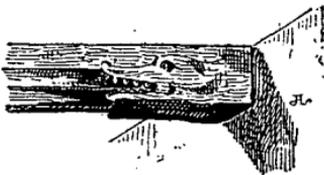
des soffites décorés de rosaces avec une grande richesse.

Solide. — Se dit, en géométrie, de corps limités par des surfaces; en architecture, des parties massives et pleines; en peinture, d'une exécution robuste. Des terrains solides, des rochers qui manquent de solidité.

Solive. — (Arch.) — Se dit des pièces de charpente placées horizontalement et soutenant un plancher. Au moyen-âge et pendant la Renaissance, les solives des plafonds restaient appa-



rentes et étaient parfois sculptées. Dans un certain nombre d'édifices gothiques, on trouve des solives dont l'extrémité, engagée dans le mur, est grossièrement façonnée en tête d'animal monstrueux,



tandis que la partie horizontale est taillée à pans coupés, de façon à ne rien ôter de la solidité à la solive, tout en la faisant paraître moins volumineuse. On donne le nom de solives passantes aux

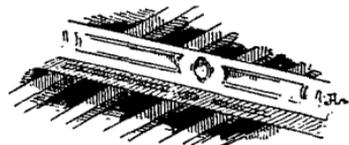
solives régnant dans toute la longueur d'un plancher, et celui de solives boiteuses aux solives posant d'un côté sur une muraille et [de l'autre sur une solive d'enchevêtreure. (Voy. ce mot.) Enfin on donne parfois le nom de soliveau à de petites solives destinées à remplir de grands vides.

Solives d'enchevêtreure. — (Arch.) — Solives ménagées entre elles un espace vide destiné au passage d'une cheminée, et ordinairement d'un diamètre beaucoup plus fort que celui des autres solives.

Sombre. — Foncé. Se dit de colorations poussées au noir, de tonalités sans éclat.

Sommet. — Extrémité supérieure. Le sommet d'un édifice. Point de rencontre des côtés d'un angle, des faces d'un solide. Le sommet d'un triangle, le sommet d'une pyramide.

Sommier. — (Arch.) — Pierres supportant la retombée d'une voûte, et aussi fortes pièces de charpente supportant des solives ou formant le linteau de larges baies ou de grandes ouvertures. Dans les constructions du siècle dernier, on trouve de fréquents exemples de sommiers décorés parfois de rosaces sculptées, de panneaux, de moulures. Dans un grand nombre de constructions modernes, on



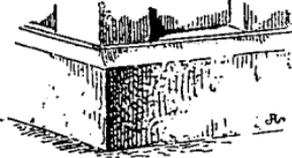
établit aussi des sommiers en fer, destinés à supporter un ensemble de solives plus petites, entre lesquelles on construit des voûtes en briques qui,

dans certains cas, restent apparentes, et dans d'autres cas sont dissimulées par des lambris en plâtre.

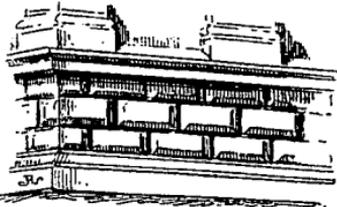
Sopra-Bianco. — (Céram.) — Se dit de certaines faïences italiennes décorées de motifs d'ornementation se détachant en blanc clair laiteux sur un fond blanc d'une tonalité très fine.

Sortie. — (Grav.) — Façon dont les tailles, dans la gravure au burin, diminuent de largeur et se terminent en traits aigus et déliés.

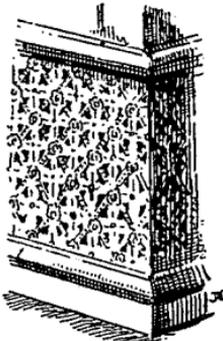
Soubassement. — (Arch.) — Partie inférieure d'une construction. Socle continu régnant à la base d'une façade, d'une rangée de colonnes. — Un rez-de-chaussée traité en



soubassement, formant une sorte de so-



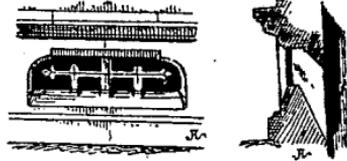
cle élevé par rapport à l'ensemble d'une façade. Dans les édifices de la Renaissance et des siècles suivants, on trouve de fréquents exemples de soubassements décorés de bossages. A l'époque gothique, les soubassements, au pourtour des portails principale-



tures avec une extrême profusion, et ces motifs simulaient parfois de riches tapisseries ou des arcatures aveugles, ou encore représentaient des bas-reliefs symboliques et grotesques inscrits dans des trèfles, des quatre-feuilles, etc., etc.

Soufflé. — Se dit de figures manquant de solidité, peintes de tons peu solides, dont le modelé manque de consistance.

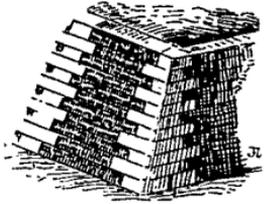
Soupirail. — (Arch.) — Ouverture



destinée à donner du jour à des sous-sols, à des appartements souterrains.

Soutènement. — (Arch.) — Appui, étau, massif de maçonnerie servant à renforcer une construction.

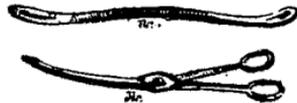
Des travaux de soutènement. Un mur de soutènement destiné à combattre la poussée des terres, à soutenir un remblai, etc.



Soutenu. — Se dit d'une coloration franche et énergique, de tons solides, qui font valoir un modelé.

Spath fluor. — Minéral qui, en fusion, dissout les différents oxydes métalliques, et produit ainsi une espèce de cristal dont la coloration varie avec la nature du métal en dissolution, et avec lequel on fabrique des torchères, des candélabres, des vases et autres objets décoratifs.

Spatule. — (Peint. en émail.) —



Instrument destiné à prendre l'émail en

poudre et à le passer sur la plaque de métal.

Spatule. — (Sculpt.) — Outil en forme de truelle à l'aide duquel les mouleurs remuent le plâtre dans la sébille et l'étendent dans le moule.



Spectre. — Image que donne un rayon lumineux traversant un prisme de cristal, et dont les couleurs fondues sur les bords et se rejoignant par des nuances insensibles sont le violet, l'indigo, le bleu, le vert, le jaune, l'orange et le rouge.

Sphère. — Solide engendré par une demi-circonférence tournant autour de son diamètre comme axe. Se dit aussi des globes représentant la surface de la terre. On désigne sous le nom de sphère armillaire un globe céleste formé de cercles représentant le mouvement des astres. La Bibliothèque nationale possède deux sphères colossales du XVII^e siècle, exécutées par Coronelli, et dont les armatures et les supports sont d'une prodigieuse richesse d'ornementation.



Sphéroïde. — Qui a la forme d'une sphère aplatie. Volume engendré par un demi-ellipse tournant autour de l'un de ses axes. Un sphéroïde allongé. Un corps de

forme sphéroïdale.

Sphinx. — Figure monstrueuse ayant une tête et une poitrine de femme, un corps de lion et des ailes d'aigle. On donne aussi ce nom aux colosses de granit de l'antiquité égyptienne. Près de la pyramide de Chéops existent encore les ruines d'un sphinx taillé dans un roc de



vingt mètres de haut et de près de quarante mètres de long. Le musée du Louvre possède des sphinx en granit rose d'une exécution très soignée. Suivant certains auteurs, le grand sphinx n'était qu'un rocher isolé, auquel les Égyptiens avaient donné cette forme à l'aide de



blocs de pierre habilement disposés, la tête seule ayant été sculptée. Ce sphinx était l'image du Dieu égyptien Hoz-em-Khou, que les Grecs ont appelé Armachis.



Spirale. — Courbe plane décrivant plusieurs révolutions autour d'un point dont elle s'éloigne à chaque révolution.

Spire. — Portion d'hélice. — (Voy. Hélice.)

Squelette. — Charpente osseuse de l'homme et des mammifères. Un grand nombre d'artistes possèdent dans les ateliers des squelettes artificiels, c'est-à-dire dont les os sont joints entre eux par des fils de laiton. Ces squelettes, auxquels on peut faire prendre toutes les positions, servent à l'artiste à préciser dans son dessin les attaches et les saillies des os.



Staff. — Composition qui tend à remplacer le carton-pâte, étant d'un emploi plus facile et d'un poids beaucoup moins considérable à surface égale. Les orne-

ments en staff sont fabriqués à l'aide de moules, à l'intérieur desquels on applique des filaments de chanvre suivant les sinuosités, les creux et les saillies du modèle. On recouvre ces filaments d'une couche de plâtre liquide. Suivant la dimension, cette couche de plâtre doit être plus ou moins épaisse, mais en général quelques millimètres suffisent. Les ornements en staff sont beaucoup moins fragiles que les ornements en carton-pâte; ils ne sont pas altérables à l'humidité et se posent, sur les surfaces à décorer, à l'aide de petites pointes.

Stalactites. — (Arch.) — Motif



de décoration de bossages saillants rappelant l'aspect des concrétions pierreuses formées dans certaines grottes par le dépôt et l'amas de sels calcaires filtrant goutte à goutte.

Stalle. — Siège de bois à dossier

élevé placé au pourtour du chœur des églises. Dans les premières basiliques chrétiennes, les stalles étaient en pierre ou en marbre. Au XIII^e, au XV^e et au XVI^e siècle, les stalles furent généralement exécutées en bois et décorées de sculptures avec une abondance extraordinaire. Les stalles de la cathédrale d'Amiens (1508-1522) et celles de l'église d'Auch (1529-1546) sont à citer comme les plus belles stalles en bois sculpté.



Stamnos. — Vase grec à panse ovoïde, surmontée d'une gorge évasée, pourvu de deux poignées attachées au-

dessus des hanches et fermé par un couvercle légèrement bombé. La plupart de ces vases sont décorés de motifs d'ornementation d'une grande richesse.

Stangue. — (Blas.) — Tige principale de l'ancre d'un navire.

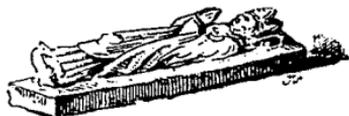
Statuaire. — Artiste qui sculpte, qui modèle des statues, des figures. Un sculpteur statuaire, un sculpteur qui sculpte l'ornement et la figure. — Art de faire des statues. La statuaire.

Statue. — Ouvrage de sculpture en ronde bosse représentant la figure humaine. Une statue en marbre, en bronze, en pierre, en bois. Une statue colossale.

— **équestre.** — Statue représentant un personnage monté sur un cheval.

— **persique.** — (Arch.) — Se dit parfois des figures servant de cariatides.

— **tombale.** — Se disait principalement, au moyen âge, des statues représentant des figures couchées et recouvrant une sépulture au-dessus de laquelle



elles n'étaient surélevées que par un socle souvent de petite dimension. On trouve aussi des statues tombales de la Renaissance, mais ces statues représentent souvent les personnages étendus sur la tablette d'un sarcophage.

Statuette. — Statue dont les dimensions sont de beaucoup inférieures à celles d'une figure humaine. Une statuette demi-nature. Une statuette en bronze, en terre cuite.

Stature. — Hauteur, proportion d'une figure humaine ou d'un animal. Un personnage de haute stature.

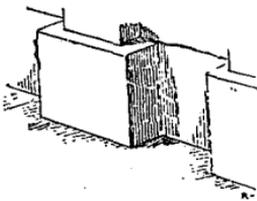
Stèle. — (Arch.) — On désignait ainsi dans l'antiquité des monuments, des pierres monolithes placées verti-

calement et dont les inscriptions étaient destinées à conserver le souvenir de fastes historiques; tels sont les stèles égyptiennes du musée du Louvre. On donne aujourd'hui le nom de stèle à des colonnes brisées, à des cippes ou pierres droites servant de monuments funèbres, à de petites colonnes qui sup-

portent un objet décoratif, une statuette, un vase, etc.

Stenté. — Se dit en art, d'après l'italien *stentato*, de tableaux, d'ouvrages d'une exécution pénible, qui sont cherchés, travaillés à l'excès.

Stérobate. — (Arch.) — Piédestaux continus dépourvus de moulures, de base et de corniche (στερεός, solide). On désigne, au contraire, sous le nom de stylobate, les piédestaux avec moulures.



Stérogographie. — Art de représenter les corps en relief sur des surfaces planes.

Stérométrie. — Art de mesurer les corps en relief.

Stérotomie. — Science de la coupe des pierres destinées à être employées dans les constructions.

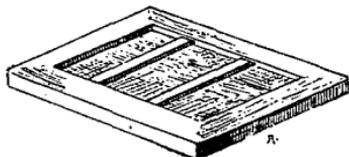
Stérotypie. — Art de stérotyper ou de cliché, de reproduire par le clichage des pages composées en caractères mobiles et encadrant parfois des vignettes.

Stigmographe. — Règle graduée, divisée en parties proportionnelles, et qui, portée à la hauteur de l'œil, permet de mesurer les dimensions d'un modèle

que l'on veut reproduire. Cette règle est tenue à longueur de bras, occupant toujours la même place sur le cône de rayons visuels qui va de l'œil aux extrémités du cadre renfermant le modèle.

Stil de grain. — Couleur d'un jaune verdâtre obtenue comme les laques en précipitant, à l'aide d'un mélange de craie ou d'alun, une décoction de graine d'Avignon ou *nerprun* des teinturiers (*rhamnus frangula*).

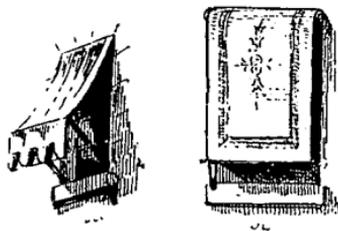
Stirator. — Sorte de double châssis en bois, garni à son pourtour de rainures entre lesquelles on engage les extrémités



d'une feuille de papier humide. En séchant, la feuille maintenue par les bords se tend et offre une surface parfaitement plane.

Certains stirators sont à claire-voie; d'autres, au contraire, sont à fond plein. Les stirators sont usités pour l'exécution des aquarelles et des lavis.

Store. — Longue bande d'étoffe s'enroulant à l'une de ses extrémités sur un petit cylindre et servant à protéger



une fenêtre de l'ardeur du soleil, de la vivacité de la lumière. Les stores relevés à l'extérieur portent le nom de stores à l'italienne. Dans les musées, dans les galeries de tableaux, les stores

intérieurs sont indispensables pour atténuer le trop vif éclat de la lumière. On fabrique aussi, pour l'extérieur, des stores en bambou très mince et comme on en trouve dans la plupart des maisons chinoises et japonaises.

Strapassé. — Se dit des figures peintes ou sculptées d'une attitude et d'un mouvement tourmentés, exagérés.

Stras. — Sorte de cristal artificiel imitant l'éclat du diamant et des pierres précieuses.

Stries. — Se dit de filets étroits décorant le fût des colonnes et que l'on intercale entre les cannelures; — et aussi de toute surface présentant une certaine étendue de filets parallèles. Les stries d'une tapisserie. Une tête de profil s'enlevant sur un fond strié d'or.

Strigiles. — (Arch.) — Cannelures creuses qui, au lieu d'être verticales, décrivent des courbes en forme d'S. — Racloir en bronze dont les anciens se servaient dans un but de propreté au bain et les lutteurs pour enlever l'huile dont leurs membres avaient été oints.

Striures. — (Arch.) — Se dit parfois des cannelures de colonnes.

Structure. — Se dit de la manière dont un édifice est construit, de son parti pris décoratif. La structure antique. — Se dit aussi de la manière dont une figure humaine, peinte ou sculptée, est rendue au point de vue de l'anatomie; la structure de cette figure est parfaite.

Stuc. — Enduit dont on revêt les murailles et qui prend le poli du marbre. Le stuc se compose d'un mélange de chaux éteinte et de poudre de marbre, et parfois d'albâtre ou de plâtre. Toutefois, les stucs formés de ce dernier mélange résistent moins bien à l'humidité. Les stucs destinés à des revêtements extérieurs sont faits de pouzzolane ou de fragments de tuiles réduits en poudre.

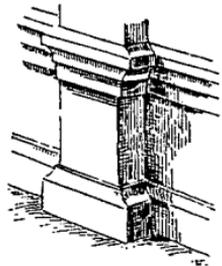
Stucateur. — Ouvrier qui fait les revêtements en stuc, applique le stuc

sur les murailles à l'état pâteux, profile les moulures à l'aide de calibres en fer, polit et colore l'enduit suivant le ton que l'on veut obtenir.

Style. — Se dit, en art, de la manière particulière à un artiste, à une époque. Le style de Raphaël, le style gothique, le style italien. (Voy. les mots spéciaux : *Byzantin, Corinthien, Gothique, Ogival, Roman*, etc.) Se dit aussi des œuvres d'art de grand caractère, dans lesquelles les figures sont exécutées dans un sentiment élevé. Une œuvre d'un style noble. Des figures qui manquent de style.

— Sorte de poinçon à l'aide duquel les anciens traçaient des caractères sur des tablettes recouvertes de cire. — Et aussi tige de cadran solaire dont l'ombre portée sert à indiquer l'heure.

Stylobate. — (Arch.) — Piédestal avec moulure, base et corniche régnant au pourtour d'un édifice; — et aussi soubassement décoré de moulures formant avant-corps, suivant les ressauts d'une façade. Le mot est parfois synonyme de plinthe, surtout lorsque la plinthe est décorée de moulures. Les soubassements unis sont désignés sous le nom de stéréobates.



Sucé. — (Céram.) — Se dit des glaçures que la pâte a absorbées plus qu'il ne convient pendant la cuisson.

Suite. — Se dit d'une collection de tableaux dont les sujets sont pris dans un même ordre d'idées ou de faits. La suite des tableaux de Rubens pour la galerie de Médicis. — Se dit aussi d'une collection complète de gravures exécutées pour illustrer un ouvrage, une suite sur chine, une suite des vignettes de Gravelot.

Sujet. — Se dit du motif historique, conventionnel, réel ou idéal, que l'ar-

tiste a choisi pour l'interpréter dans son œuvre. Un sujet heureux, un sujet mal choisi. Il y a des sujets qui ne gagnent pas à être traités en art ; d'autres, au contraire, semblent être une mine inépuisable pour les artistes.

Sujet orné. — (Arch.) — On désigne ainsi les motifs de composition qui sont brillamment traités, avec abondance plutôt qu'avec sobriété de détails.

Superficie. — Étendue d'une surface plane, convexe ou concave.

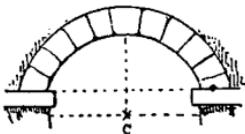
Support. — (Blas.) — Arbre verdoyant, ou naturel, ou tronçonné, auquel est suspendu un écu. On désigne aussi sous le nom de supports les figures



placées en dehors et de chaque côté de l'écu. Des armoiries ayant pour support des griffons d'or, des lévriers d'argent. Les armes du royaume de France avaient autrefois pour support des anges vêtus de cottes de mailles ou de dalmatiques et représentés les ailes étendues.

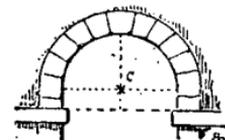
Supports. — (Peint.) — Ce mot sert également à désigner d'une façon générale la qualité ou matière de la surface sur laquelle un tableau est peint : toile, panneau, carton, papier, etc.

Surbaissement. — (Arch.) — Se dit des arcs, des voûtes dont la hauteur est inférieure à la moitié de la largeur prise à la naissance de l'arc ou de la voûte.



Surdorer. — Dorer solidement, revêtir d'une double couche d'or.

Surhaussement. — (Arch.) — Se dit des arcs, des voûtes dont la hauteur est supérieure à la moitié de la largeur prise à la naissance de l'arc ou de la voûte.



la naissance de l'arc ou de la voûte.

Surmoulage. — Moulage pris sur un moulage. Le commerce des plâtres moulés est infesté de surmoulages.

Surplomb. — (Arch.) — Saillie dans le vide. Des balcons, des corniches en surplomb. — Se dit aussi de tout ce qui dépasse le nu d'une muraille dont les parements sont verticaux.

Surtout. — Grande pièce d'orfèvrerie destinée à servir de milieu de table. Il y a des surtouts décorés de statues et de groupes exécutés d'après les modèles des statuaires les plus célèbres.

Symbole. — Représentation conventionnelle de figures ou d'objets qui sont le signe d'une idée. — On dit aussi une figure symbolique, des attributs symboliques, pour désigner une figure qui personnifie des attributs qui caractérisent une idée abstraite : une figure symbolique de la Victoire, de l'Âme, de la Pensée. Les attributs de la musique, de la peinture, de la pêche, etc., ont une valeur symbolique.

Symbolisme. — Se dit, principalement dans le style gothique, de la façon dont on peut interpréter les peintures ou sculptures dans lesquelles les vices et les vertus sont représentés sous forme de personnages ou d'animaux fantastiques. — On désigne aussi par « symbolisme de l'art » les différents partis pris ou conceptions particulières à chaque époque, à chaque style architectural, et dans lesquels s'affirment les croyances des peuples.

Symétrie. — Système de décoration ou d'ornementation dans lequel

les motifs se reproduisent exactement de chaque côté d'une ligne d'axe fixe ou réelle passant par le centre de la composition. Un plan d'une symétrie parfaite.



Dans le style gothique, la symétrie absolue n'existe presque jamais. A l'extré-

mité d'une façade on élevait parfois un beffroi, tandis qu'à l'autre extrémité on construisait un simple pignon. Bien des portails d'église sont flanqués à leurs extrémités de tours ou de clochers de style divers, d'époques et de



proportions différentes. Pendant la Renaissance et jusqu'à nos jours, les principes de la symétrie sont toujours appliqués aux façades des édifices.

Symétriser. — Disposer d'une façon symétrique.

Systyle. — (Arch.) — Se dit d'un mode d'entre-colonnement dans lequel les colonnes sont espacées de six modules, d'axe en axe. — (Voy. *Module.*)

T

T (règle en forme de). — Le T se compose d'une règle plate fixée perpendiculairement à une pièce de bois qu'une rainure permet d'appliquer sur le bord d'une planchette. En faisant glisser de la main gauche



cette partie du T, la lame ou règle plate sert à tracer des lignes horizontales d'un parallélisme absolu, — pourvu que le bord de la planchette soit bien dressé. Il y a aussi des T dont les branches sont mobiles et qui permettent de tracer de même des obliques parallèles. Les perpendiculaires s'obtiennent, en général, en plaçant sur la lame horizontale une équerre à fronton. Lorsque le manie- ment du T est familier, il facilite singulièrement la rapidité d'exécution des dessins d'architecture, des dessins géométriques, etc.

Tabernacle. — (Arch.) — Sorte d'édicule occupant le milieu de l'autel et offrant l'aspect d'un diminutif de chapelle ou de temple, où se place le calice avec les hosties consacrées, et que termine une petite plate-forme sur laquelle on place une croix, un ostensor, etc.



Table. — (Arch.) — Nom donné parfois à des surfaces unies, qui portent aussi celui de panneaux.

— à modèle. — Sorte d'estrade, support soutenu par des pieds courts et trapus offrant une large surface horizontale élevée au-dessus du sol et sur la-

quelle on fait poser le modèle vivant dont on exécute le portrait ou d'après lequel on fait des études.

Table d'attente. — Panneau resté momentanément sans inscription.

— (Blas.) — Écu dont le contour, dont la forme seule existe. Dans certains arbres généalogiques, on trouve des tables d'attente sur lesquelles on dessine des armoiries. Se dit aussi des écus d'un seul émail, soit couleur, soit métal, et n'étant chargés d'aucune figure. Bien que ce soit assez rare, il existe cependant un certain nombre d'armoiries de ce genre. Dans ce cas, on énonce : *** porte d'or, de gueules, etc.



— d'autel. — Partie horizontale de l'autel où sont posés les vases et les livres sacrés avec lesquels le prêtre officie.

— du diable. — (Arch.) — Nom populaire des dolmens.

— iliaque. — Bas-relief en stuc qui était conservé au Capitole et représentait les principaux épisodes de la guerre de Troie ou d'Iliion, accompagnés de légendes.

— taillée. — (Grav.) — Les anciens graveurs et de nos jours encore les graveurs sur bois travaillent sur une



table échancrée en fer à cheval, de façon que le corps se place dans l'échancrure et

que les coudes trouvent un point d'appui sur les parties avancées. Cette table était parfois garnie d'un rebord très peu sail-

lant, destiné à empêcher les outils de tomber.

Tableau. — Se dit des œuvres peintes à l'huile sur toile ou sur panneau.

— Terme de perspective. — (Voy. *Vertical*.)

— **de baie.** — (Arch.) — Se dit de l'épaisseur d'un mur au pourtour d'une ouverture.

— **de chevalet.** — Tableau de petite dimension. S'applique aussi aux peintures d'une exécution délicate et qui doivent être placées près du regard des spectateurs.

— **de mai.** — Se disait au XVII^e siècle du tableau offert chaque année à cette époque à Notre-Dame de Paris par la corporation des orfèvres. L'on dit par abréviation les mais. Un des mais de Notre-Dame.

— **perspectif.** — On désigne sous ce nom, et parfois sous cette dénomination plus simple encore, une *perspective*, la décoration peinte sur une muraille et qui a pour but de créer une sorte de trompe-l'œil, soit en simulant dans un panneau de vestibule une vue ouverte sur un paysage, soit en terminant une avenue ou un long couloir par une répétition d'arbres peints ou d'arcades feintes qui paraissent augmenter la profondeur réelle.

— **vivants.** — Se dit de groupes formés par des personnages vivants, posés dans le but de représenter des épisodes historiques ou de reproduire la composition d'œuvres d'art célèbres.

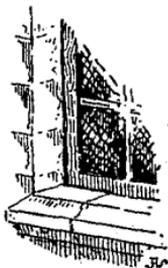
Tableautin. — Petit tableau.

Tablette. — Se dit des couleurs pour l'aquarelle en forme de petit rectangle allongé et d'épaisseur variable. — (Voy. *Pastille*.) On en indique les dimensions dans les prix courants des marchands de couleurs par les mots *tablette* et *demi-tablette*. — Se disait dans l'antiquité des petites planchettes enduites de cire sur lesquelles on écrivait à l'aide d'un stylet.

LEXIQUE.

Tablette d'appui. — (Arch.) —

Surface extérieure de l'assise de pierre placée à hauteur d'appui dans l'ouverture d'une baie. Parfois, les pierres formant tablette sont recouvertes d'une pierre, longue et plate, de toute la largeur de la baie et destinée à protéger de la pluie les joints de l'assise inférieure.



— **de cheminée.** — (Arch.) — Plaque de marbre posée horizontalement et ordinairement à hauteur d'appui, sur les deux chambranles ou montants verticaux d'une cheminée moderne.

— **de cire.** — Lamelles d'épaisseur variable — suivant l'épaisseur que l'on veut donner au métal — que l'on amollit en les plongeant dans l'eau chaude et que l'on applique dans les creux d'un moule en vue de la fonte en les pétrissant avec les doigts, de façon qu'elles fassent corps avec la cire déjà appliquée au pinceau et suffisamment brettelée. — (Voy. ce mot.)

— **d'inscription.** — Tablette de pierre ou de marbre destinée à recevoir une inscription commémorative. Les maisons où sont nés les hommes illustres sont décorées de tablettes couvertes d'inscriptions.



Tablier. — (Arch.) — Ensemble des poutres en bois ou en fonte recouvertes de planches, de dalles, de terre même, qui rejoint les travées d'un pont fixe ou suspendu et sur lequel passe la voie nécessaire à la circulation.

Tabouret. — Siège pliant ou non, sans bras ni dossier.

Tache. — Se dit, en art, de la façon dont certains artistes impressionnistes exécutent leurs tableaux, à l'aide de

touches vives dont les bords ne sont pas fondus. — On dit aussi que dans un tableau la tâche n'y est pas, pour indiquer que la lumière vive, la partie claire destinée à faire vibrer l'ensemble est absente ou fausse.

Tachiste. — Se dit de peintres impressionnistes qui ne voient dans une œuvre que l'attrait de taches diversement colorées et d'intensité différente.

Taille. — Manière dont on coupe les pierres, le bois, dont on travaille les pierres précieuses et en particulier le diamant.

— (Grav.) — Incision pratiquée à l'aide du burin dans les planches de cuivre ou d'acier.

— **brisée.** — (Grav.) — Taille brusquement interrompue.

— **douce.** — (Grav.) — Se dit des gravures sur métal au burin, à l'eau-forte et à la manière noire.

— **doucier.** — Se dit des imprimeurs de gravures en taille-douce.

— **méplate.** — (Grav.) — Taille tranchée destinée à accentuer les parties dans l'ombre et à bien délimiter les parties en lumière.

— **perdues.** — (Grav. sur bois.) — Nom donné aux tailles trop basses et que l'encre atteint difficilement.

Taillé. — (Blas.) — Le taillé se dit d'un écu divisé en deux parties par une diagonale inclinant de droite à gauche.

Tailloir. — (Arch.) — Se dit de l'abaque des chapiteaux. — (Voy. *Abaque*.)

Talent. — Habileté acquise dans la pratique d'un art.

Talon. — Partie postérieure du pied de l'homme formé par l'os nommé calcaneum.

— (Arch.) — Moulure formée de deux arcs de cercle, l'un convexe, l'autre concave; le premier, placé à la partie supérieure de la moulure, le second à la partie inférieure. Dans le cas contraire, cette moulure prend le nom de *talon renversé* ou *doucine*.



Talon renversé. — (Arch.) — (Voy. *Talon*.)

Talonnière. — Petite cale de bois que l'on place sous le pied du modèle vivant, pour maintenir la jambe raccourcie. Lorsque le modèle donne un mouvement énergique, lorsque la plante du pied ne pose pas entièrement sur le



sol, la talonnière sert de point d'appui et permet au modèle de tenir la pose plus aisément. Quelquefois les statuaires laissent aussi des talonnières sous les pieds de leurs figures, ce sont dans ce cas de véritables tenons (voy. ce mot), destinés à consolider des parties fragiles.

— **de Mercure.** — Chaussure ornée d'ailes, agrafée par des courroies aux pieds de Mercure, de Persée et de quelques autres figures mythologiques représentées dans l'espace.



Talus. — Pente rapide d'un terrain, inclinaison, obliquité de la surface des murailles. Les talus à 45 degrés sont ceux que donne l'écoulement des terres abandonnées à elles-mêmes; ce sont les talus offrant les meilleures conditions de résistance.



Tambour. — (Arch.) — Assises cylindriques entrant dans la composition d'un fût de colonne; — murailles élevées sur plan circulaire et supportant un dôme; — et aussi, particulièrement dans le style gothique,



petits refends circulaires en bois, ajourés ou formés de panneaux sculptés, placés le plus souvent dans l'angle d'un appartement et enveloppant



Rouen, le tambour enveloppant l'escalier des orgues (1518-1519) et qui est un véritable bijou. — Enfin on donne aussi le nom de tambour aux combinaisons de portes mobiles placées dans un bâti circulaire ou rectangulaire, en avant d'une ouverture, et destinées à abriter des courants d'air.

Tambour. — (Voy. Vase.)

Tampon de feutre. — (Grav.)

— Les graveurs au burin se servent d'un tampon de feutre ou de lisière de drap roulée, imprégné d'huile mêlée de noir de fumée, pour encrer les travaux déjà faits et juger du degré de profondeur des tailles.

— **de soie.** — (Grav.) — Sorte de demi-boule légèrement aplatie et enveloppée de soie, à l'aide de laquelle on étend le vernis à chaud sur les plaques de cuivre destinées à la gravure à l'eau-forte.



Tanagriennes. — Se dit de petites statuettes en terre cuite que l'on fabriquait dans l'antiquité à Tanagra en Béotie. Les tanagriennes ou figures de Tanagra sont d'une délicatesse d'exécution et d'un charme inexprimable; quelques-unes étaient dorées, d'autres peintes; elles sont aujourd'hui fort recherchées des collectionneurs.

Tangente. — Se dit en géométrie de toute ligne ou courbe qui n'a qu'un seul point de commun avec une autre courbe.

Tanné. — Couleur brun rouge légèrement orangé. — Du velours tanné. — Se dit aussi en blason d'une couleur particulière aux armoiries allemandes.

Tapé. — Se dit, en peinture, d'un tableau exécuté très librement; et en gravure, d'un vernis bien étendu à la surface d'une planche.

Tapette. — (Grav.) — Petit tampon formé d'une boule de coton enveloppée dans de la soie et servant à étendre le vernis sur le cuivre.

Tapis. — Pièces de tapisseries servant à recouvrir des surfaces horizontales, des parquets, des dallages, des escaliers, des tables, etc.

— (Art déc.) — Se dit des couleurs que l'on dispose les unes à côté des autres et qu'on isole à l'aide du fiel de bœuf. Mélangées d'une certaine façon, elles permettent d'obtenir des papiers colorés que l'on désigne sous le nom de *papier marbré*, *papier peigné* et *papier escargot*.

— (Art des jard.) — Étendue de gazon disposée en forme de rectangle allongé. Le tapis vert du parc de Versailles.

Tapisser. — Recouvrir des murailles de papier peint ou d'étoffes. — Décorer des surfaces murales à l'aide de tapisseries.

Tapisserie. — Ouvrages faits à l'aiguille sur canevas ou au métier, destinés à décorer des surfaces murales ou à recouvrir des meubles.

— **à bestions.** — Tapisseries représentant des animaux.

— **brodée.** — Tapisseries enrichies de perles et de broderies d'or ou d'argent.

— **de basse lisse.** — Tapisserie dont la chaîne est horizontale. C'est la principale fabrication de Beauvais.

— **de haute lisse.** — Tapisserie dont la chaîne est verticale. C'est la principale fabrication des Gobelins.

— **échantillonnée.** — Tapisserie

dont chaque ton est représenté par deux, trois, ou plusieurs échantillons de laine ou de soie semblable à celle qui doit être employée pour recouvrir toute une surface.

Tapisserie historiée. — Tapisserie représentant des sujets, des figures, des groupes, des scènes.

Taré. — (Blas.) — Tourné. On dit qu'un casque est taré en profil, lorsqu'il se dessine de profil sur le haut de l'écu, qu'il est taré de trois quarts, etc. Les heaumes ou casques des rois sont toujours tarés de face ou de front et ceux des gentils-hommes sont tarés en profil.



Targe. — Forme d'écu particulière aux Allemands, se terminant en croissant, et dont les contours sont parfois très déchiquetés, très découpés et enroulés. On donne aussi ce nom aux boucliers de forme demi-cylindrique et parfois de dimensions énormes (1^m,60 de haut sur 0^m,60 à 0^m,90 de large) destinés, au moyen âge, à protéger les archers assiégeant une ville fortifiée et qui étaient faits en bois, recouverts de cuirs et garnis de fer.



Tas. — (Grav.) — Petit bloc d'acier poli, placé sur un support en bois et dont les graveurs se servent pour repousser leurs planches. — (Voy. *Marteau à repousser.*)

— **de charge.** — (Arch.) — Pierre servant d'appui, de point de départ à plusieurs arcs.

Tasseau. — Petites cales (voy. ce mot), et aussi petits supports destinés à recevoir des tablettes faisant saillie dans le vide.

Tassement. — (Arch.) — Affaissement du sol et déchirements qu'il occasionne dans les constructions en maçonnerie.

Tâter. — Exécuter avec hésitation, dessiner timidement.

Tau. — Instrument sacré des Égyptiens en forme du tau grec, τ. — Se dit aussi d'une pièce de blason en forme de T—



d'une croix potencée à laquelle on donne aussi le nom de Croix de saint Antoine.

Taurobol. — Autels de l'antiquité servant au sacrifice des taureaux.

Teinte. — Nuance légère; — aussi couleur obtenue par le mélange de plusieurs couleurs; application d'une même couleur avec plus ou moins d'intensité. — (Voy. *Lavis, Coucher une teinte.*)

Teinté. — Recouvert d'une teinte, coloré uniformément d'une nuance légère.

Teinter. — Couvrir d'une teinte.

Télamons. — (Arch.) — Figures servant de cariatides. — (Voy. *Atlantes.*)

Téléiconographe. — Appareil à l'aide duquel on reproduit à distance un dessin au moyen de courants transmis par des fils télégraphiques.

Témoins. — (Arch.) — Se dit des monticules de terre laissés çà et là pendant les travaux de fouilles, afin de permettre de vérifier le mètre des déblais.

— (Grav.) — Se dit de l'empreinte laissée sur l'épreuve d'une planche en taille-douce par les bords de la planche.

Tempera. — Substances employées dans la peinture en détrempe et à l'aide desquelles on délaye les couleurs sèches.

Temple. — (Arch.) — Édifice consacré au culte des dieux chez les Grecs et les Romains. Les temples antiques, indépendamment de leurs dimensions et de leur destination, se subdivisent en *temples à antes* (ou à pilastres à leurs angles) — *amphiprostyles* (décorés de colonnes sur leurs deux façades) — *arcostyles* (décorés de colonnes à large entre-colonnement) — *décastyles* (ornés de dix colonnes) — *diastyles* (dont les colonnes sont espacées de six modules) — *diptères* (qui avaient deux rangs de colonnes) — *eustyles* (dont l'harmonie

était parfaite) — *hexastyles* (qui avaient six colonnes de façade) — *hypètres* (sans toiture et offrant dix colonnes et un double portique) — *monoplères* (ou circulaires) — *octostyles* (ayant huit colonnes de façade) — *prostyles* (ayant un portique extérieur) — *pseudo-diptères* (dont les deux colonnades sont espacées de quatre modules) — *pycnostyles* (dont les colonnes sont espacées de trois modules) — *sistyles* (espacées de quatre modules) et *tétrastyles* (décorés de portiques à quatre colonnes).

Temporal. — (Anatom.) Os du crâne situé dans la région des tempes.

Tenant. — (Blas.) — Figures d'hommes d'armes, de Mores, de sauvages, de sirènes, d'animaux réels ou fabuleux,



placés de chaque côté d'un écu. Certains auteurs réservent ce mot aux figures uniques placées d'un côté de l'écu, et leur donnent le

nom de supports lorsqu'elles sont au nombre de deux et placées de chaque côté de l'écu.

Tendre. — Léger, délicat. Des couleurs tendres, d'une grande fraîcheur.

Tenon. — (Arch.) — Pièces de fer destinées à relier des assises ou des détails qui ont besoin d'être consolidés; et aussi pièces de bois ou de fer taillées de façon à faire un assemblage solide.

— (Sculpt.) — Portions de pierre ou de marbre que l'on ne détache pas pendant l'exécution d'une statue et qui

ont pour but de consolider les parties trop faibles, que l'ébranlement causé par les coups de masse pourrait briser. Les tenons sont en général destinés à être enlevés à la scie, lorsque la statue occupe son emplacement définitif. Toutefois, dans les figures très mouvementées, il est parfois prudent de conserver perpétuellement les tenons



pour soutenir les jambes ou les bras très écartés du corps. Les troncs d'arbre ou les rochers informes auxquels s'appuient certaines figures en plâtre ou en marbre, les draperies pendantes, et traînant sur le sol, ne sont en réalité que des tenons perpétuels que l'on a essayé de dissimuler le mieux possible.

Tenture. — Bandes de papier peint ou d'étoffe juxtaposées et disposées de façon à couvrir une surface; et aussi tapisseries recouvrant une muraille.

Térébenthine. — Produit résineux liquide. L'essence de térébenthine est un hydrocarbure usité pour dissoudre les corps gras, nettoyer les brosses à peindre, enlever le vernis des planches dont la gravure à l'eau-forte est achevée, etc.

Terme. — Se dit de bustes décoratifs posés sur des gaines. Parfois on termine en gaine des figures à mi-corps avec ou sans bras. On

a exécuté aussi, mais assez rarement des termes représentant deux figures juxtaposées et dont les membres inférieurs sont remplacés par une seule gaine. Les termes sont fréquemment employés dans la décoration des parcs et des jardins, et certains auteurs ont donné le nom de Termes marins aux figures de Tritons, de Naiades dont les membres inférieurs sont disposés en queues de poissons enroulées; on les utilise dans la décoration des grottes, des vasques de fontaines.

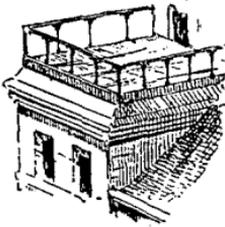


— (Céram.) — Le terme est une absence de glaçure dans certaines couleurs, tandis que les couleurs voisines sont brillantes. Cet accident est dû généralement à des mélanges de couleurs trop dures.

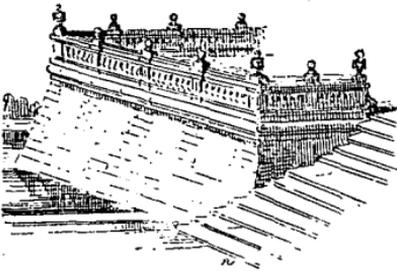
Terne. — (Céram.) — Le terme est une absence de glaçure dans certaines couleurs, tandis que les couleurs voisines sont brillantes. Cet accident est dû généralement à des mélanges de couleurs trop dures.

Terrasse. — (Arch.) — Toiture horizontale formant plate-forme au-dessus d'une construction. L'étage supérieur des maisons romaines ou *solarium* offrait

le plus souvent l'aspect d'une véritable terrasse décorée de treilles, d'arbustes et de fleurs. — Étendue de terrain disposée en plan horizontal au-devant d'une construction élevée sur une pente. — Se dit surtout de vastes espaces bordés de balustrades. Le parc de Versailles offre



de magnifiques exemples de terrasses superposées reliées par des escaliers, et la terrasse du château de Saint-Germain-en-



Laye, construite par Le Nôtre en 1676, offre une largeur de 35 mètres sur plus de deux kilomètres et demi de longueur.

Terre. — Figure naturelle de blason. L'élément terrestre est représenté en blason par des montagnes, des rochers, des terre-pleins, etc.

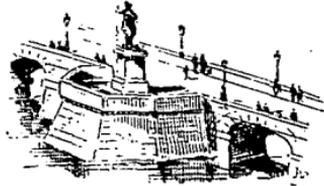
— **de momie.** — (Voy. *Mummie.*)

— **d'ombre.** — Couleur brun rouge provenant de Nocera en Ombrie, et de même ton à peu près que la terre de Sienne.

— **glaise.** — (Sculpt.) — Terre pesante, compacte, onctueuse et ductile, facile à pétrir sous les doigts lorsqu'elle est humidifiée. Elle sèche rapidement et devient cassante et friable. Aussi les maquettes des sculpteurs sont-elles fréquemment arrosées à l'aide de petites pompes spéciales, et, lorsque l'artiste a cessé de travailler, entourées de linges fins dont on entretient l'humidité avec soin.

Terrè de Sienne. — (Peint. et aquar.) — Il y a deux sortes de couleurs de ce nom. La terre de Sienne *naturelle* est d'un ton jaunâtre assez froid. La terre de Sienne *brûlée* donne un ton très chaud et très coloré. Ces deux couleurs, fabriquées pour l'aquarelle, ont la propriété de se dissoudre promptement dans l'eau. Elles permettent d'appliquer très facilement sur le papier des teintes d'une limpidité parfaite. On les utilise fréquemment aussi bien dans les aquarelles pittoresques que dans les dessins topographiques et les lavis de constructions et de machines.

— **plen.** — (Arch.) — Masse formée entre deux piles d'un pont, à la pointe d'une île par exemple. Une sta-



tue d'Henri IV est érigée sur le terre-plein du Pont-Neuf à Paris. — Et aussi sorte de terrasse dont les terres sont soutenues par des murailles ou des contreforts.

Teston. — (Numism.) — Monnaie française du règne de Louis XII. — Monnaie anglaise du règne de Henri VIII.

Tête. — Se dit, en peinture et en sculpture, de la dimension, de la hauteur de la face humaine. Une figure qui mesure sept têtes et demie de hauteur, c'est-à-dire dont la hauteur est égale à sept fois et demie la dimension du visage, de la face et du crâne réunis et mesurés verticalement.

— (Arch.) — Se dit des deux faces verticales des claveaux d'une voûte.

— **de caractère.** — On désigne ainsi, en style académique, un visage d'une expression énergique bien que conventionnelle. Tête de caractère, figure d'expression sont des locutions à peu près synonymes. On a institué des con-

cours dans lesquels les concurrents ont à reproduire un modèle auquel on a donné une attitude énergique indiquant une passion violente. A l'aide de cette pose, les mouvements des muscles sont fortement accusés, partant plus faciles à saisir, et le caractère de la figure est nettement accentué. — On dit aussi qu'un groupe, qu'un paysage a du caractère, lorsqu'il se présente d'une façon typique, personnelle, et qu'il s'impose soit au point de vue de la ligne, soit au point de vue de la couleur.

Tête de clou. — (Arch.) — Motif d'ornementation usité surtout dans le style roman. Les têtes de clou ont le plus souvent l'aspect de pointes de diamant et sont juxtaposées.



Quelquefois elles sont espacées et offrent l'aspect de têtes monstrueuses dont les traits sont gravés en creux ; elles sont désignées alors plus communément sous les noms de corbeaux ou de médaillons.

— **de bélier.** — (Art déc.) — Motif d'ornementation se composant d'une tête de bélier vue de face et dont les cornes sont souvent reliées par une guirlande.

— **d'un mur.** — (Arch.) — Partie extrême d'un mur d'une épaisseur supérieure à celle du reste de la muraille.

Tétraèdre. — Se dit, en géométrie, d'un solide à quatre faces planes. Une pyramide tétraèdre.

Tétragramme. — Se dit de lettres mystiques placées dans un triangle et figurant le nom de Dieu.

Tétrastyle. — (Arch.) — Se dit des temples ornés de quatre colonnes.

Texture. — (Peint.) — S'entend de la disposition des touches par entrecroisement, ou de tons voisins, de nuances différentes d'une même couleur par alternance et juxtaposition. Le secret de la vibration des verts dans les

paysages de l'Anglais Constable tient à ce qu'il procède par une texture de verts d'intensité différente.

Théâtral. — Se dit de figures peintes ou sculptées dont l'attitude manque de naturel, dont le mouvement est exagéré, ampoulé. Une statue d'une tournure par trop théâtrale. Une scène rendue d'une façon théâtrale, qui manque de simplicité.

Théâtre. — (Arch.) — Vaste construction divisée en deux parties bien distinctes : la salle, réservée aux spectateurs, et la scène, réservée aux acteurs. Les théâtres antiques étaient à ciel ouvert ; les théâtres modernes, éclairés aujourd'hui soit au gaz, soit à l'électricité, se composent en général de vastes scènes en avant desquelles sont placées, en hémicycle ou en fer à cheval, des galeries destinées au public et superposées en étages.

— **d'eau.** — (Art des jardins.) — Se dit, en architecture hydraulique, de l'agencement des vasques, jets d'eau, cascades formant un ensemble décoratif.

Thermes. — Ensemble de constructions romaines destinées aux bains. Les thermes comprenaient de nombreuses salles, des piscines, étuves, etc., et couvraient parfois une surface de terrain considérable.

Tholus. — (Arch.) — Clef de voûte et aussi ensemble d'un dôme.

Thyrse. — Sorte de tige ou de javelot entouré de pampres et de lierres, se terminant par une pomme de pin, et servant d'attribut à Bacchus et à ses suivants, prêtres et prêtresses. Suivant certains auteurs, le thyrse se terminant en pointe de javelot représentait la ruse du combattant cherchant à dissimuler ses armes sous des flots de rubans, et le thyrse sous la forme d'un bâton terminé en forme de pomme de pin symbolisait la vie pacifique. Dans leurs cérémonies religieuses, les Phéniciens, les Égyptiens,



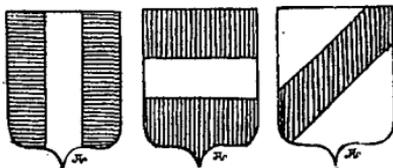
les Grecs et même les Juifs portaient des thyrses.

Tiare. — Coiffure des rois persans ; — en usage aussi chez les Juifs. Bonnet orné de trois couronnes réservé au souverain pontife.

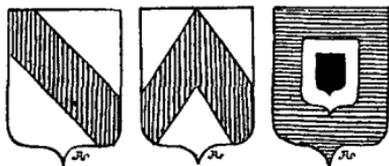
Tibicen. — Joueur de flûte antique.

Tibicine. — Joueuse de flûte antique.

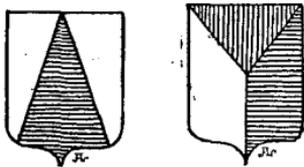
Tiercé. — (Blas.) — Division de l'écu en trois parties égales. Le tiercé par le parti s'appelle *tiercé en pal* ; le



tiercé par le coupé, *tiercé en fasce* ; le tiercé par le taillé, *tiercé en barre*, et



le tiercé par le tranché, *tiercé en bande*. Il y a aussi le *tiercé en chevron*, le *tiercé en écusson*, le *tiercé en pointe*, le *tiercé*



en pointe, le *tiercé en abîme*. Le tiercé est une des divisions qui modifient le plus l'aspect de l'écu.

Tierceron. — (Arch.) — Nervures d'arête placées dans les angles d'une voûte de style gothique.

Tierces ou Tierches. — (Blas.) — On désigne ainsi les fascies, bandes

et barres très minces disposées trois par trois. Les tierces sont des fascies en devise posées trois par trois, de même que les jumelles sont posées deux par deux ; mais toutes les trois ne doivent occuper ensemble que la largeur d'une fasce ordinaire.



Tierches. — (Blas.) — (Voy. Tierces.)

Tiers-point. — (Perspect.) — Point pris sur la ligne de vue où convergent les diagonales.

— (Arch.) — Point d'intersection de deux arcs d'ogive, et aussi tracé en ogive. Un arc en tiers-point, une voûte en tiers-point.

Tiers-poteau. — (Arch.) — Pièce de charpente renforçant une cloison légère.

Tige. — (Sculpt.) — Se dit, dans certains motifs d'ornementation, dans

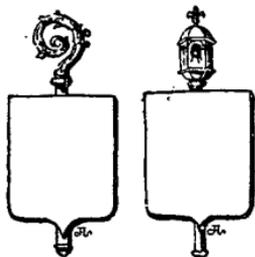


certaines rinceaux, des branchages cylindriques d'où sortent les feuillages. Parfois ces tiges, légèrement renflées vers l'extrémité où s'épanouit un fleuron, où commence un culot, sont décorées de cannelures ou de stries ; parfois aussi ces tiges sont unies.

— (Arch.) — Fût de colonne ; — et aussi support d'une vasque de fontaine.

Timbrer. — (Blas.) — C'est placer

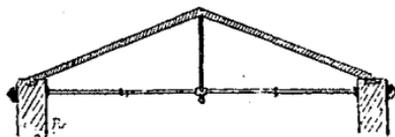
au-dessus de l'écu un casque, une couronne, ou tout autre couvre-chef. On dit aussi, en blasonnant les armoiries des



dignitaires de l'Église, que les écus sont timbrés d'une crosse, d'un bâton pastoral.

Tirage. — Impression d'un bois gravé, d'une planche en taille-douce, à plusieurs exemplaires. Un tirage à grand nombre, un tirage limité, un tirage de luxe.

Tirant. — (Arch.) — Pièce horizontale d'une ferme, destinée à combattre la poussée des deux arbalétriers.



Le tirant est suspendu au poinçon en son milieu, afin de diminuer sa flexion. Il est souvent en fer.

Tire-fond. — (Arch.) — Anneau de fer pourvu d'une pointe à vis.

Tire-ligne. — Instrument formé de deux lamelles plates qu'une vis de pression permet de rapprocher et qui, rempli d'encre de Chine, sert à tracer des lignes d'une largeur absolument régulière. Il y a des tire-lignes destinés à tracer les lignes droites; pourvus d'un manche mobile pouvant être dévissé et servant de pointe; d'autres tire-

lignes, au contraire, peuvent s'adapter à des compas et servent à tracer les circonférences et les lignes courbes, formées d'arcs de cercle.

Tirer. — Exécuter le tirage d'une gravure, imprimer une planche gravée. Des épreuves bien tirées, tirées à grand nombre.

Tires. — (Blas.) — Se dit d'une rangée de vair (voy. ce mot). Le beffroi est composé de trois tires, le vair de quatre et le contre-vair de six.

Tissierographie. — Procédé de gravure en relief inventé par Louis Tissier, de 1831 à 1839, à l'aide duquel on pouvait tirer typographiquement des dessins modelés en hachures, exécutés à la plume, au pinceau, des reports sur papier autographique, des décalques de bois gravés, d'épreuves en taille-douce. — (Voy. *Lithostéréotypie*.)

Toile. — Se dit des toiles tendues sur châssis et sur lesquelles on exécute des peintures à l'huile.

— à **marouflage.** — Toiles destinées à être marouflées (voy. ce mot), après avoir été peintes dans l'atelier de l'artiste, où elles étaient tendues sur des châssis provisoires.

— **décor.** — Se dit de toiles lisses ou rugueuses de largeur variable (1^m,25 à 2^m,60), et sur lesquelles on exécute la peinture de décoration.

— de **fausse mesure.** — Se dit de certaines dimensions de toiles qui diffèrent des mesures régulières (voy. *Toiles de mesure régulière*), mais qui, malgré cela, se trouvent toutes préparées chez les marchands de couleurs. Bien que leurs dimensions varient parfois, suivant les fabricants, les toiles de fausse mesure ont, en général, pour point de départ une *toile de 4*, de 0^m,325 sur 0^m,200 (la mesure régulière étant de 0^m,325 sur 0^m,240), et vont jusqu'à la *toile de 30*, qui mesure 0^m,920 sur 0^m,675, tandis que les *toiles de 30*, de mesure régulière, ont 0^m,92 sur 0^m,73. Ces toiles prennent aussi le nom de « toiles pour paysage et marine », et se prêtent aussi bien aux sujets en hauteur qu'aux sujets en largeur.

— de **fond.** — Se dit, dans la décoration théâtrale, des rideaux ou toiles verticales occupant le

fond de la scène et sur lesquelles sont représentés les derniers plans,

les lointains; les premiers plans étant formés par les coulisses posées en avant de cette toile de fond.

— de **mesure régulière.** — Toiles toutes préparées et de dimensions uniformes que l'on trouve chez les marchands de couleurs. La *toile de 1* mesure 0^m,215 sur 0^m,160; la *toile de 2*, 0^m,245 sur 0^m,190, et ainsi de suite,



toujours en augmentant de plusieurs centimètres, mais non suivant une progression régulière. Ainsi une *toile de 10* mesure 0^m,54 sur 0^m,46; une *toile de 20*, 0^m,730 sur 0^m,595; une *toile de 100*, 1^m,620 sur 1^m,295, et une *toile de 120*, 1^m,950 sur 1^m,295 (voy. *Toiles de fausse mesure*). Ces dimensions se font en toile fine et en toile ordinaire, sur châssis ordinaire et sur châssis à clef, et aussi de forme carrée ou de forme ovale.

Toile de un. — Se dit de la plus petite dimension des toiles qui se trouvent toutes préparées chez les marchands. — Une étude exécutée sur une toile de un. — (Voy. *Toiles de mesure régulière*.)

— **en pièces.** — Toiles de grande largeur (2 et 3 mètres), qui se vendent chez les marchands de couleurs au mètre superficiel ou linéaire, et sont destinées aux tableaux de grandes dimensions, aux plafonds, panneaux décoratifs, etc.

— **imprimée.** — Toiles décorées par impression de motifs peints de diverses couleurs.

— **ordinaire.** — Espèce de toile usitée pour recouvrir les châssis destinés à la peinture à l'huile. — (Voy. *Coutil*.)

— **peinte.** — Toiles peintes de diverses couleurs et servant de tentures décoratives. Il y a des toiles peintes qui sont de véritables tableaux d'une exécution très spirituelle. D'autres toiles peintes, fabriquées industriellement, sont exécutées à l'aide de vignettes, de poncis, permettant de reproduire rapidement et identiquement des motifs d'ornementation, des rinceaux, des guirlandes, bordures, etc.

— **plafond.** — Toile de grande largeur (depuis 2^m,50 jusqu'à 6 mèt.) destinée à la peinture des plafonds. — (Voy. *Toile en pièces*.)

— **tapisserie.** — Se dit de trois sortes de toiles, dénommées : *toiles-Gobelins*, *toiles point reps* et *toiles point carré*, sur lesquelles on exécute, par un procédé nouveau, à l'aide de couleurs spéciales, des peintures qui imitent l'aspect rugueux, le grain de la tapisserie, mais qui ne rappellent que bien rarement

la douceur de modelé des véritables tapisseries et sont loin d'offrir les mêmes garanties de solidité et de durée.

Toise. — Ancienne mesure de longueur égale à 1^m,949.

Toiser. — Mesurer une dimension linéaire, métrer une surface plane.

Toit. — (Arch.) — Partie supérieure d'un édifice, surface inclinée destinée à recevoir les eaux pluviales, et à les rejeter à l'aide de gouttières, de façon à protéger de l'humidité les murs et l'intérieur d'une construction.

— **en bâtière.** (Arch.) — Nom donné aux toitures de clocher, formées seulement de deux surfaces obliques s'inclinant en forme de bât. Certaines églises romanes offrent des exemples de clochers en bâtière, dont les pignons sont parfois percés d'ouvertures géminées.

— **en terrasse.** — (Arch.) — Toiture dont l'inclinaison est très faible, toiture presque horizontale. — (Voy. *Terrasse*.)

— **peotiné.** — (Arch.) — Toiture conique à bord dentelé comme les bords d'un peigne. Dans les édifices de style gothique, lorsque les couvertures des tourelles n'offraient qu'un très court diamètre,

on se servait de très petites ardoises taillées en forme d'écaille demi-ronde, ou à dents aiguës, car les angles droits des ardoises plates appliquées sur une surface curviligne convexe auraient fait des cornes saillantes,

désagréables à l'œil et, de plus, d'une grande fragilité. Les architectes du moyen âge se servaient, pour la toiture de ces tourelles, soit d'ardoises en écailles ordinaires, soit même d'ardoises en écailles *biaises*, et au XIII^e et au XIV^e siècle, ces ardoises mesuraient parfois



près de quinze millimètres d'épaisseur.

Toiture. — (Arch.) — Couverture d'un édifice et matériaux usités pour l'établissement de ces couvertures. Une toiture élevée, une toiture en ardoises.

Tôle. — (Peint. sur émail.) — Plaque de métal sur laquelle on pose les émaux pour le passer au feu. Afin d'éviter les vapeurs et les écailles, certains artistes se servent de petites plaques d'or au lieu de tôle de fer, qu'il faut faire rougir au feu et fréquemment marteler sur le tas, dans le but d'éviter toute altération.

Tombe. — (Arch.) — Dalles recouvrant une sépulture. — (Voy. *Pierre tombale, Tombeau.*)

Tombeau. — (Arch.) — Monument érigé à l'endroit où reposent les restes d'un mort. La forme des tombeaux a varié suivant les styles et les époques. Les tombeaux égyptiens et romains occupaient parfois des emplacements considérables. Au moyen âge, on construisait des tombeaux qui, le plus souvent, accolés à des églises ou placés à l'intérieur des chapelles, affectaient la forme d'édifices en miniature. Pendant la Renaissance, les tombeaux décorés de pilastres, de colonnes, d'entablements, de statues équestres, prirent parfois une importance considérable. Au xvii^e et au xviii^e siècle, les tombeaux des hommes illustres furent souvent conçus avec un sentiment exquis de l'art décoratif. A notre époque, le style néo-grec a prévalu pour l'exécution des tombeaux qui, en général, sont de forme pyramidale et ornés de bas-reliefs, de moulures d'un profil très sobre.

Ton. — Résultat du mélange d'une nuance avec du noir et du blanc (voy. *Nuance*). Se dit aussi de l'éclat, de l'intensité des teintes, de l'effet dominant, des couleurs d'un tableau. Des tons chauds, des tons vigoureux, des tons froids.

— **bitumineux.** — (Voy. *Bitumineux.*)

— **ivoire.** — Blanc très légèrement jaunâtre ou verdâtre.

Ton local. — Se dit du ton général

recouvrant une surface dont le modelé est obtenu à l'aide de touches plus foncées représentant les ombres, et de touches plus claires indiquant les lumières.

— **neutres.** — Se dit d'une gamme de tons rompus, de nuances effacées, et qui, précisément à cause de cette neutralité, aident à faire valoir d'autres tons, d'autres colorations plus vives. Les tentures d'un ton neutre font vibrer les notes éclatantes des tableaux.

Tonalité. — Ensemble de tons, subordonné à un ton dominant. Une tonalité vigoureuse. Un tableau peint dans une tonalité violette.

Tondin. — (Arch.) — Se dit parfois des *tores* (voy. ce mot), ou grosses baguettes.

Topaze. — Pierre précieuse d'un ton jaune. — La topaze brûlée est d'un ton plus foncé.

Topographique. — Se dit de plans, de cartes représentant avec détails la forme d'une contrée, d'un pays.

Toque. — Se dit particulièrement du bonnet des anciens doges de Venise. La toque ducale était richement ornée et pourvue d'oreillettes. On donnait aussi le nom de toque à la coiffure d'apparat, au bonnet de velours noir surmonté de plumes et d'aigrettes que portaient, avant 1815, les hauts dignitaires de la noblesse impériale.

Torcher. — (Peint.) — Essuyer, nettoyer. Torcher une palette, torcher des pinceaux.

Torchère. — Figure allégorique soutenant un flambeau, un candélabre, un foyer de lumière. On donne ce nom à des vases de métal pourvus d'un manche, et à l'intérieur desquels on place des matières inflammables qui, par leur combustion, produisent une flamme intense; et aussi à des supports de forme élancée sur lesquels on peut poser un foyer de lumière.



Tore. — (Arch.) — Moulure à profil convexe. Ce profil est ordinairement formé d'une demi-circonférence; cependant il existe dans l'architecture gothique des tores à profil elliptique,



ou dont le profil est formé de deux portions de cercle se coupant à angle aigu.

Toreuma. — (Sculpt.) — Nom donné par les anciens aux bas-reliefs exécutés en métal et ciselés.

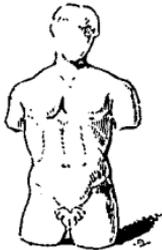
Torque. — (Blas.) — Bourrelet placé au sommet des casques posés en cimier. (Voy. *Taré*.) La torque est toujours des deux principaux émaux entrant dans la composition des armoiries et des lambrequins.

Torsade. — (Art déc.) — Motif d'ornementation, imitant une sorte de



gros câble tordu; frange tordue, pour orner les rideaux, les draperies, les écharpes.

Torse. — Partie d'une figure humaine, d'une statue, comprenant les épaules, les reins et la poitrine. Se dit aussi d'une statue privée de la tête et des bras. Une étude de torse. Un torse nu. Le *torse du Belvédère* découvert à Rome à la fin du xv^e siècle et conservé au Musée du Vatican, et le *torse Farnèse*, conservé à Naples, sont deux admirables morceaux de sculpture antique.



Torser. — Exécuter une colonne torse. Torser un fût.

Torsinage. — Opération qui consiste à imprimer à une pièce de verre en fusion un mouvement de torsion. Les

verres vénitiens filigranés sont souvent décorés à l'aide du torsinage.

Tortil. — (Blas.) — Se dit des trois rangs de perles qui entourent le cercle formant la couronne de baron; et aussi d'un ornement en sorte de torque (voy. ce mot) servant de couronne aux figures de Mores représentées dans certaines armoiries.

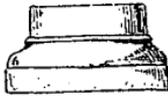
Tortillé. — (Blas.) — Se dit d'une figure portant le tortil. Quatre têtes de Mores de sable tortillées d'argent.

Tortillis. — (Arch.) — Ornements vermiculés creusés à l'outil sur des bossages.

Tortillon. — Sorte d'estompe en papier. Les tortillons sont surtout employés dans les dessins au fusain ou au pastel.

Toscan. — (Arch.) — Ordre d'architecture de style étrusque, nommé aussi ordre rustique et qui était employé

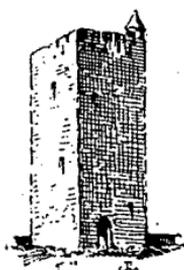
pour décorer les rez-de-chaussée de certaines constructions romaines, telles que le théâtre de Marcellus. Cet ordre, décrit par Vitruve, n'est qu'une reproduction dégénérée et abâtardie de l'ordre dorique grec. L'ordre toscan selon Vignole n'est aussi qu'un ordre dorique de proportions moins élégantes.



Touche. — Façon dont les tons sont posés par le peintre à la surface de la toile. Une touche spirituelle. Manquer de touche. Indiquer un modelé à l'aide de quelques touches habilement posées.

Tour. — (Arch.) — Construction beaucoup plus haute que large, à base circulaire, polygonale ou carrée. Les tours des châteaux forts servaient de donjon et aussi à relier les courtines et à défendre l'angle d'une enceinte fortifiée. Au xii^e siècle, ces tours étaient carrées; au xiii^e, elles étaient circulaires; et du xiv^e au xvi^e, elles se rapprochent de la forme carrée, surtout pour les tours ser-

vant de donjon. — Enfin on désigne aussi sous le nom de tours les clochers



d'églises dont la base est carrée, les étages supérieurs parfois polygonaux, et qui ne se terminent pas en pyramide.



Les tours de Notre-Dame de Paris. La tour de Saint-Ouen de Rouen.

Tour ajourée. — (Blas.) — Tour percée d'ouvertures par lesquelles on aperçoit le champ de l'écu.

— **crénelée.** — (Blas.) — Le nombre des créneaux doit être spécifié en blasonnant.

— **de l'horloge.** — (Arch.) — Tour dépendant ou non d'un château, clocher d'église, dans lequel est placée une horloge dont le cadran sert parfois de motif de décoration. On désignait aussi sous le nom de pavillon de l'Horloge le pavillon central du palais des Tuileries, aujourd'hui démolé, dans l'attique duquel était posé un cadran. Cette dénomination, d'ailleurs, de pavillon de l'horloge est encore appliquée dans un certain nombre de châteaux.

— **donjonnée.** — (Blas.) — Tour surmontée de tourelles.

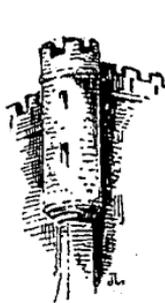
Tour de Galles. — Se dit, en archéologie, des tours de l'époque gauloise qui ont été construites en galet.

— **à guillocher.** — (Voy. Guillocher.)

— **à portrait.** — Machine qui permet de réduire à la dimension voulue et sur un petit bloc d'acier une esquisse beaucoup plus grande de la composition d'une face de médaille ou de monnaie. L'artiste a d'abord exécuté son œuvre en terre ou en cire et préalablement il a fait fondre une épreuve en fer ou en bronze.

— **de main.** — Habilité d'exécution. — Se dit aussi de la façon adroite avec laquelle on surmonte les difficultés d'un procédé, d'une opération purement mécanique. Attraper le tour de main. Connaître le tour de main.

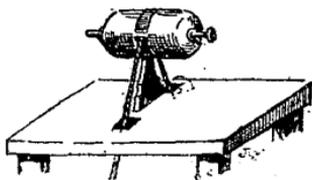
Tourelle. — (Arch.) — Principalement, dans l'architecture gothique et de l'époque de la Renaissance, petites tours



servant ordinairement d'escalier et offrant aussi à l'intérieur de petits réduits plus ou moins richement décorés. Quelquefois elles prennent naissance au niveau du sol, quelquefois aussi ces tourelles, de forme circulaire ou polygonale, sont placées en encorbellement, en saillie sur le vide et se terminent en cul-de-lampe.

Touret. — (Grav. en pierres fines.) — Le touret est un petit tour portant les bouterolles qui usent, au moyen de la poudre de diamant ou d'émeri mélangée d'huile dont elles sont enduites, les parties de la pierre qu'on leur présente.

Le mouvement est communiqué à l'arbre du touret par une grande roue de bois



placée sous l'établi et mise en mouvement à l'aide d'une pédale.

Tourmaline. — Pierre dure formée de silicate à base de chaux ou de magnésie, contenant de l'acide borique et du fluor dont il existe des variétés incolores ou d'un vert violet ou rouge brun foncé tirant sur le noir.

Tourmenté. — Se dit d'un contour dont les lignes manquent de simplicité, d'une composition bizarre, touffue, trop cherchée.

Tournage. — (Céram.) — Façonage à l'aide du tour à potier.

Tournassage. — (Céram.) — Opération qui a pour but de régulariser l'épaisseur des pièces à l'aide du tour ou d'outils spéciaux.

Tournassins. — (Céram.) — Tour de construction spéciale et outils destinés au tournassage.

Tourné. — (Blas.) — Se dit de pièces penchantes, soit en barre, soit en bande. Des croissants tournés en bande de gueules.

Tournure. — Aspect caractéristique d'une figure, d'un dessin, désinvolture ou grandeur de lignes remarquables. Une figure d'une tournure élégante, un morceau de sculpture d'une fière tournure.

Tourteaux. — (Blas.) — Pièce de second ordre ayant la forme de disques toujours de couleur, tandis que les besants sont toujours de métal. — (Voy. *Besants.*)

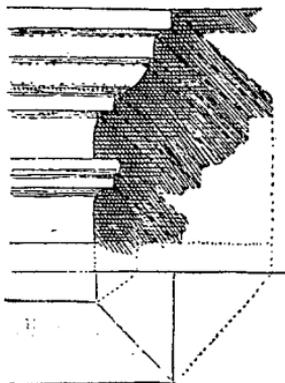
Trabe. — (Blas.) — Traverse de l'ancre d'un navire.

Trace. — (Art déc.) — Se dit du tracé grandeur d'exécution exécuté sur

la toile d'après les maquettes. Commencer la trace d'une toile de fond.

Tracé. — Contour, ensemble de lignes délimitant une surface. Un tracé très savant. Un tracé d'une extrême complication.

— **géométrique des ombres.** — Tracé qui a pour but de déterminer exactement la forme des ombres por-



tées et les parties lumineuses d'un corps, étant donnée la position du point lumineux par rapport à ce corps. — (Voy. *Perspective des ombres, Saillie.*)

Tracer en grand. — (Arch.) — Tracer sur une surface plane, le plus souvent sur une aire en plâtre, les détails et profils, grandeur d'exécution, suivant lesquels les pierres doivent être taillées et appareillées.

— **sur le terrain.** — (Arch.) — Indiquer sur le terrain, à l'aide de piquets ou de tracés sur des objets fixes, l'emplacement et les dimensions d'une construction.

Traîner une mouleure. — (Arch.) — Exécuter une mouleure en faisant glisser sur deux tringles parallèles un profil en métal qui découpe dans la masse humide du plâtre le profil de la mouleure.

Trait. — Contour. Dessin au trait. Gravure au trait. Dessin, gravure, qui ne représentent que le contour des formes.

Trait. — (Arch.) — L'art du trait ou du tracé de la coupe des pierres. Les charpentiers se servent aussi de l'art du trait pour indiquer la coupe, l'assemblage des pièces de bois.

— (Blas.) — Se dit d'un des rangs des carrés de l'échiquier. Un échiqueté d'or et d'azur de quatre traits.

— **de force.** — (Dessin.) — Les traits de force dans le dessin d'architecture

et surtout dans la topographie servent à indiquer dans un objet les contours du côté de l'ombre. Ils consistent en un large trait à l'encre de Chine ou au carmin, si le plan de l'objet représenté est recouvert de cette teinte.

Traiter. — Exécuter. Représenter. Traiter un sujet avec esprit. Des figures mal traitées. Un groupe heureusement traité.

Tranché. — (Blas.) — Le tranché se dit d'un écu divisé en deux parties par une ligne oblique inclinant de droite à gauche. Le tranché peut être crénelé, endenté, retranché, taillé, etc. Le tranché est fréquemment employé dans les armoiries allemandes.

Trangle. — (Blas.) — Se dit d'une fasce très étroite. La devise ne doit avoir que le tiers de la largeur normale de la fasce. La trangle ne doit en avoir que le sixième. La trangle est fréquemment usitée dans les armoiries allemandes.

Tranquille. — Se dit d'une œuvre exécutée dans une tonalité douce et harmonieuse; d'un objet, d'un ensemble calme et paisible. Adoucir des notes trop vives. Éteindre des lumières éclatantes pour que l'œuvre devienne tranquille.

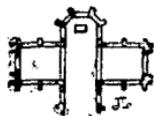
Transémaux. — Terme proposé par M. Salvétat pour désigner les

émaux faïences transparents. (Voy. *Opémaux.*) Les opémaux deviennent des transémaux par addition d'un opémaïl incolore.

Transept. — (Arch.) — Petit bras



de la croisée des églises gothiques. Le transept méridional. On écrit quelquefois *Transept.* Il existe quelques rares exemples d'églises à deux transepts. L'église collégiale de Saint-Quentin en offre un spécimen remarquable.



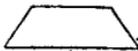
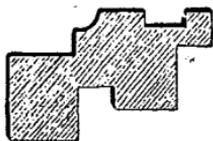
Transparent. — Décorations peintes sur toile ou sur papier huilé et qu'on éclaire par derrière à l'aide d'un foyer de lumière.

Transport sur pierre. — (Lith.) — Mode de préparation d'une pierre lithographique au moyen d'un dessin tracé à l'encre grasse sur un papier spécial, que l'on applique ensuite sur la pierre où il dépose ses parties grasses. On dit aussi *report*. Reporter une épreuve lithographique de façon à obtenir par le décalque une nouvelle pierre sur laquelle on puisse effectuer de nouveaux tirages.

Trapeze. — Quadrilatère dont deux côtés sont inégaux et parallèles. On donne le nom de trapézoèdre à un solide dont les faces ont la forme du trapèze, et particulièrement à celui dont les vingt-quatre faces offrent l'aspect de quadrilatères symétriques.

Trapézoïdal. — En forme de trapèze. On dit aussi une forme trapézoïde.

Trappe. — (Arch.) — Ouverture pratiquée dans des planchers ou pla-



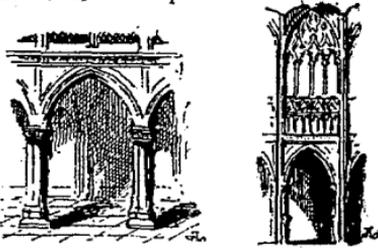
fonds et fermée de grilles ou de volets.

Travaillé en bosse. — (Voy. *Relié en bosse.*)

Travailler. — (Peint.) — Se dit de la façon dont les couleurs à l'huile changent de ton sous l'influence du temps et de l'air. Des bleus qui travaillent.

— (Arch.) — Se dit d'un bâtiment, d'une construction qui foule, qui éprouve un tassement, de panneaux de menuiserie, d'assemblages, de meubles qui, sous l'influence des conditions atmosphériques, se disjoignent, dont les surfaces deviennent gauches.

Travée. — (Arch.) — Dans le style gothique, divisions formées par les arcades d'une nef, d'un cloître, d'une galerie. Une nef qui a



huit travées. — Se dit aussi dans l'architecture classique de l'intervalle compris entre deux pilastres. La décoration d'une travée.

Traverse. — (Blas.) — On désigne ainsi la barre diminuée; c'est une sorte de filet étroit qui se place souvent dans les armes des bâtards.

— **alésée.** — (Blas.) — Traverse ne touchant pas les bords de l'écu. Dans ce cas elle est dite bâton péri en barre.

Travertin. — (Arch.) — Sorte de tuf employé dans les constructions.

Trèfle. — (Arch.) — Motif d'ornementation de l'époque gothique formé de trois lobes ou portions de cercle. Il y a des trèfles simples et des trèfles composés, c'est-à-dire à l'intérieur



desquels sont inscrits d'autres trèfles.

Trèfle. — (Figure de blason.) — Petite feuille à trois lobes avec une queue légèrement ondulée.

Treille. — (Arch. des jardins.) — Décoration de jardins formée de ceps de vigne ou de plantes grimpantes assujetties contre des murailles, treillages, berceaux en forme de voûte, etc. Au moyen âge et dès le **xiii^e** siècle, on élevait dans les jar-



dins des berceaux en treillage. Les treilles du jardin du palais près de la place Dauphine à Paris étaient célèbres. A partir du **xvii^e** siècle et pendant les siècles suivants on édifia des « architectures » en treillage, c'est-à-dire des sortes de portiques parfois d'une extrême richesse et d'une prodigieuse hauteur.

Treillis. — (Blas.) — Se dit du grillage des casques, et aussi de treilles garnies de clous. — (Voy. *Treillisé.*)

Treillisé. — (Blas.) — Bandes et barres entrelacées et clouées à leur point d'intersection, dont le métal ou l'émail doit être spécifié dans le blason. Le treillis diffère des frettes en ce que ces dernières ne sont pas clouées. D'argent aux treillis de gueules. De gueules treillisés d'argent.

Trembloté. — Se dit dans les croquis à main levée d'un trait qui manque de fermeté.

Trémie. — (Arch.) — Place occupée dans la charpente du plancher par le foyer d'une cheminée.



Trépied. — Qui a trois pieds. Se dit de la manière dont se terminent certains meubles, lampadaires, torchères,



brûle-parfums reposant sur trois griffes, se terminant en trépieds. On donnait particulièrement ce nom dans l'antiquité au siège à trois pieds sur lequel se plaçait la Sibylle lorsqu'elle rendait ses oracles. Le trépied de la Sibylle de Delphes.

Trescheur. — (Blas.) — Se dit d'une orle très étroite.

On dit aussi, *essonnier*.

On rencontre fréquemment dans les armoiries des exemples de trescheurs simples ou doubles, fleuronés ou contre-fleuronnés et parfois fleurdelisés.



Trésor. — (Arch.) — Se dit, dans certains édifices gothiques, de petits bâtiments isolés, de chapelles ou de sacristies où étaient conservés les reliques et les objets du culte en métal précieux.

Tressaillé. — (Céram.) — Se dit d'une poterie dont la couverte est fendillée d'une multitude de gerçures ou tressaillures. On dit aussi *truité*. — (Voy. Craquelé.)

Tresse. — (Arch.) — Motif d'ornementation de moulure plate ou convexe, formé de bandelettes tressées. Dans le style roman on trouve de fréquents exemples de tores ornés de tresses.

Triangle. — Figure géométrique qui a trois côtés et trois angles. Un triangle est rectangle lorsqu'il a un angle droit; équilatéral quand ses trois côtés et ses trois angles sont égaux; isocèle quand il a deux côtés égaux, et scalène



LEXIQUE.

quand ses trois côtés sont inégaux.

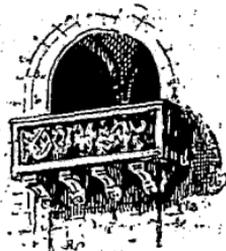
Triangulaire. — Qui a trois angles, qui a la forme d'un triangle.

Tribune. — (Arch.) — Hémicycle des basiliques romaines et, dans tous les styles, galerie élevée au-dessus du



sol, supportée par des colonnes, des arcades. Passage pratiqué dans l'épaisseur des murailles des édifices gothiques et bordé de balustrades à jour.

Se dit aussi parfois de la plate-forme des jubés, du haut de laquelle on instruisait les fidèles. Certains auteurs donnent le nom de tribunes aux galeries établies au pourtour de la lanterne terminant un dôme. Enfin on donne le nom de tribune d'orgues à l'ensemble du buffet d'orgues et du balcon sur lequel prennent place ceux qui exécutent des chants religieux.



Triolinium. — (Arch.) — Salle de réception des maisons romaines.

Trident. — Fourche à trois dents.

Neptune est toujours représenté armé du trident. On donne aussi cet attribut aux divinités de la mer, Tritons, Néréides, etc., représentés dans les scènes mythologiques, comme groupes décoratifs de vasques ou de fontaines, etc.

Triforium. — (Arch.) — Galerie placée au-dessus des nefs latérales, des basiliques ou des églises. Parfois le triforium occupe toute la largeur des col-



latéraux, parfois aussi il consiste seulement en une étroite galerie de service adossée aux combles des bas côtés. Ces galeries voûtées avaient pour but de former un arc-boutant continu destiné



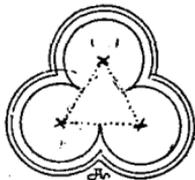
à contrebuter la poussée du berceau central. Quelquefois le triforium s'ouvrait directement sous le comble des collatéraux; enfin, comme à la cathédrale d'Amiens, on trouve un triforium séparé du comble en appentis, par une cloison fixe.

Triglyphe. — (Arch.) — Motif d'ornementation de la frise d'ordre dorique formé d'une partie légèrement saillante et creusée de cannelures verticales, séparées par des listels auxquels certains auteurs donnent le nom de *fémur*. Dans les temples grecs, les angles des entablements sont renforcés par deux triglyphes, un sur chaque face. Dans les temples romains, au contraire, ce sont deux demi-métopes qui forment l'angle de la frise, et les triglyphes sont toujours placés dans l'axe des colonnes.



Trilithe. — (Voy. *Lichaven.*)

Trilobe. — Motif d'ornementation à trois lobes. On dit aussi trèfle. Le trilobe a été fréquemment employé dans le style gothique du *xii^e* au *xvi^e* siècle. Les exemples de



meneaux, d'arcatures trilobées sont très nombreux et quelquefois le point d'in-

tersection des arcs de cercle se termine par un bouquet de feuilles.

Tringle. — (Arch.) — Petite moulure placée à la base des triglyphes doriques.

— Baguette longue et étroite qui sert à former des moulures.

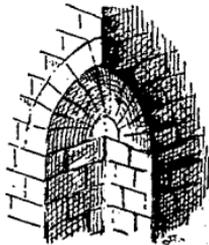
Triptyque. — Tableau peint sur un panneau que recouvrent deux volets mobiles autour de charnières. Il existe aussi des triptyques décorés de bas-reliefs peints et dorés. Rubens a peint de superbes triptyques. Les triptyques de la cathédrale d'Anvers. Un tableau monté en triptyque. Un volet de triptyque.



Trochisque. — Petit cône de couleur réduite en pâte humide qu'on laisse sécher à l'air avant de la broyer à l'huile.

Trochyle. — (Arch.) — Moulure à profil concave séparant ordinairement deux tores ou moulures convexes. Le trochyle (*τρόχιλος* poulie) est une scotie d'un profil spécial. — (Voy. *Scotie.*)

Trompe. — (Arch.) — Voûte tronquée formant saillie dans le vide. Ensemble de pierres appareillées en forme de coquille, de façon à former encorbellement. Le profil de la voûte peut avoir ou la forme d'un quart de rond ou celle d'un arc de cercle. Au *xvii^e* et au *xviii^e* siècle, les trompes qui forment à leur partie supérieure des porte-



à-faux étaient fréquemment utilisées comme parti pris décoratif. Certaines portes monumentales, des encoignures d'hôtels, d'édifices publics, offraient des exemples de trompes parfois décorées de bossages et de motifs de sculpture.

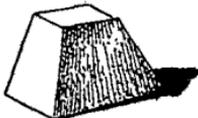
Trompe-l'œil. — Mode de peinture qui consiste à représenter des objets de façon à faire illusion. Exécuter des détails en trompe-l'œil, c'est-à-dire soigner l'exécution de détails de telle sorte que les objets semblent réels, même s'ils sont vus de près. Les procédés d'imitation matérielle destinée à produire le trompe-l'œil n'ont rien de commun avec les grands principes de l'art, qui n'a pour but que d'interpréter la nature et non de la reproduire servilement. — On dit qu'une figure est exécutée en trompe-l'œil pour indiquer qu'elle a été exécutée de façon à produire illusion, à paraître réelle. Tel est le cas de certaines peintures encadrées dans des motifs en relief.

Trompillon. — (Arch.) — Petite trompe. — (Voir ce mot.)

— **de voûte.** — (Arch.) — Pierre ronde faisant partie des voussoirs d'une niche; — et aussi pierre placée au point où concourent les rayons des voussoirs.

Tronc. — (Arch.) — Fût de colonne, de piédestal.

— **de pyramide.** — Se dit de la partie inférieure d'une pyramide dont le sommet a disparu. La plupart des dés sont taillés en forme de tronc de pyramide dont les faces sont plus ou moins inclinées, de façon à offrir au sommet une surface suffisante pour poser verticalement les



pièces de charpente auxquelles ils servent de socle.

Tronçon. — (Arch.) — Fragment d'un fût de colonne.

Tronqué. — (Arch.) — Se dit parfois d'une portion de fût de colonne servant de piédestal.

Trop fait. — (Peint.) — Se dit, en peinture, d'une exécution poussée trop loin. Dans un tableau, les morceaux trop faits ont le défaut de ne pas être à leur plan, c'est-à-dire de paraître trop rapprochés du spectateur, ou celui de rendre le modelé sec et dur.

Trophée. — (Art déc.) — Motif de décoration formé d'armes groupées, peintes ou sculptées, agencées, reliées par des flots de rubans et suspendues à une patère



réelle ou simulée. — Et par extension, groupe d'attributs divers. Une trophée de chasse. Des trophées d'instruments de musique.

Trou. — (Peint.) — Vide dans une composition, espace qui devrait être occupé, rempli. — Se dit aussi de touches trop noires, trop vigoureuses, qui, placées sur un ton clair, détruisent le modelé et donnent la sensation d'un vide, d'une ouverture, d'un trou dans la toile.

Trousseau. — Nom donné, lors du monnayage au marteau, au coin inférieur ou coin de revers:

Trouvaille. — Se dit des objets découverts par hasard, dans des fouilles, à l'occasion de travaux. Les trouvailles de la mission en Phénicie,

Trouvé. — Se dit, en art, d'une composition originale, d'une figure heu-

reusement conçue, d'un mouvement juste, bien observé. Cette figure est bien trouvée. L'attitude est trouvée.

Truc. — Ce mot est à peu près synonyme de « ficelle », mais il s'applique plutôt au procédé qu'aux moyens d'exécution. « Avoir le truc », c'est avoir une connaissance spéciale des détails de son art et saisir du premier coup de quelle façon une chose doit être exécutée. — Se dit spécialement dans l'art du théâtre des moyens usités pour faire mouvoir les décors, pour exécuter des transformations, des changements à vue sans baisser le rideau. Une féerie dont les trucs sont bien réglés.

Truocage. — Contrefaçon des objets d'art. On écrit aussi *truquage*. — (Voy. *Truqueur*.)

Truulent. — Brutal et joyeux en même temps. Colorations vives, franches, ne manquant pas d'harmonie, mais posées d'une main expéditive. Des tons truculents.

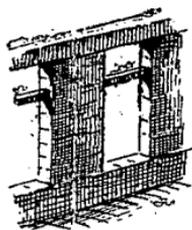
Truelle. — Outil en forme de triangle avec pointes arrondies et pourvu d'un manche, servant à étendre le plâtre, à maçonner. Il y a de petites truelles, destinées à rejointoyer, c'est-à-dire à exécuter les joints des maçonneries. Enfin quelques artistes se servent de couteaux à palette en forme de petites truelles pour triturer la pâte, l'étendre sur la toile, exécuter certains morceaux de terrains, des parties de muraille, dont l'exécution brutale est destinée à faire valoir par contraste d'autres parties très soignées.



Truité. — (Céram.) — D'après certains auteurs, on nomme *craquelé* les pièces dont le vernis est fendillé suivant des segments d'une certaine étendue, et *truité* les pièces couvertes d'un fin réseau, semblables aux petites écailles des truites. On donne aussi le nom de *Long-thsiouen* aux porcelaines de Chine finement fendillées.

Trumeau. — Se dit de l'espace

compris entre deux portes, entre deux fenêtres, et aussi, par extension, de pan-



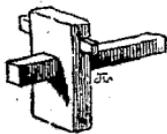
neaux placés au-dessus d'une glace de cheminée, parce que le parquet de glace posé jadis entre deux fenêtres avait pris de la place qu'il occupait le nom de trumeau. Des trumeaux peints. Un trumeau de glace. Se dit particulièrement, dans le style gothique, du pilier divisant un portail. Un trumeau décoré d'une statue.



Truqueur. — Faussaire doublé d'un artiste, — il faut malheureusement en convenir, — qui fabrique de vieux bibelots, des tableaux, de vieux dessins, des autographes d'hommes illustres, destinés à tromper des amateurs qui les achèteront à de gros prix comme authentiques. L'art du trucage a fait de nos jours des progrès considérables. On va chercher en Grèce des fragments de paros à l'aide desquels on fabrique des bas-reliefs du temps de Phidias. On surmoule des terres cuites dans lesquelles on exagère encore le flou des originaux qui ont servi de modèle. On enfouit ces antiques modernes et on les retrouve devant le touriste qui, enchanté de cette trouvaille, les paye sans marchander. On décore des assiettes modernes de dessins du XVIII^e siècle, obtenus à l'aide de poncis du temps; on ébrèche et on fendille les fausses pièces de curiosité qui paraissent trop neuves; on fabrique des meubles neufs qu'on crible de trous de vers, à l'aide d'un outil spécial, dont on émousse les angles

à coups de bâton; on enfume et on encrasse les tableaux qui sortent de l'atelier; on exécute sur d'anciens papiers des tirages de vieux cuivres que l'on vend ou que l'on essaye de vendre pour de belles épreuves originales... bien qu'un peu détériorées, etc. — On dit aussi d'un artiste : c'est un truqueur, pour indiquer que sa peinture est remplie de ficelles.

Trusquin. — (Grav.) — Instrument qui sert au graveur sur bois pour creuser des filets autour des vignettes, ou à guider le travail dans l'exécution des tailles horizontales ou perpendicu-



laire, et dont la pointe qui marque les points de repère doit être légèrement émoussée pour ne pas laisser de traces sur le bois.

Tube. — (Peint.) — Petit cylindre d'étain, dont l'une des extrémités est fermée d'un bouchon de même métal vissé, et dont l'autre extrémité est repliée lorsque le tube a été rempli de couleur broyée, réduite à l'état de pâte molle. En dévissant le bouchon et en pressant le tube on en fait sortir la quantité de couleur que l'on doit utiliser. On fabrique des tubes de plus ou moins grande dimension, destinés aux couleurs employées dans la peinture à l'huile. Un tube de bitume, un double tube de blanc. On met aussi en tubes certaines couleurs pour la gouache et l'aquarelle. Un tube de blanc de gouache.



Tuf. — (Arch.) — Pierre tendre et grossière.

Tuile. — (Arch.) — Carreau de



terre cuite employé pour les toitures. Cer-

taines tuiles de forme convexe se posent sur le faite et portent le nom de tuiles faitières. Enfin il existe des tuiles vernissées et de colorations diverses qui permettent de décorer de dessins géométriques certaines toitures. Les Romains ont parfois édifié des temples dont la couverture était formée de tuiles de bronze juxtaposées, et les temples chinois ont presque toujours des toitures en tuile de grosse porcelaine peinte en vert ou en jaune.



Tuilette. — (Arch.) — Petite tuile.

Tumulaire. — Qui a rapport aux tombeaux. Des pierres tumulaires. L'architecture tumulaire. — (Voy. *Pierre tombale.*)

Tumulus. — Se dit en général d'un amas de terre ou de pierres en forme de cône, d'un monticule élevé. Dès la plus haute antiquité, on



éleva des tumulus comme tombeaux, comme monuments commémoratifs, etc. Il existe encore quelques tumulus celtiques ou gaulois (voy. *Galga*). Certains tombeaux étrusques se composaient d'un soubassement en maçonnerie, au-dessus duquel était édifié un cône de terre, parfois de dimensions considérables et planté d'arbustes.

Tuyau de cheminée. — (Arch.)

— Partie des conduites de cheminée dépassant les combles, parfois décorée avec le plus grand soin. Il existe de très beaux spécimens de tuyaux de cheminée du moyen âge et de la Renaissance; les uns sont entièrement en briques unies ou moulurées, les autres en pierre et décorés de pilastres et de mascarons. Parmi les tuyaux de cheminée des autres époques,



il faut citer les cheminées des Tuileries et de l'Hôtel de Ville, qui étaient d'une dimension et d'une hauteur considérables et décorées de plusieurs étages d'entablements superpo-



sés; celles aussi du nouvel Opéra, dont le couronnement est formé d'une crête de lyres en partie ajourées.

Tympan. — (Arch.) — Espace triangulaire compris entre la corniche et les deux rampants d'un fronton; se



dit aussi du triangle ou sorte d'écoin-



çon circonscrit par une archivolte, un entablement et un pilastre. Ces tympans

d'arcade sont parfois décorés de bas-reliefs, de peintures, de mosaïques, etc., etc. — Se dit aussi du champ limité par le triangle curviligne placé au-dessus des portes des églises de style gothique et circonscrit par des axes d'ogive. Le tympan du grand portail de Notre-Dame de Paris.

Type. — Se dit en art d'une figure, d'un caractère précis et bien particulier. Un beau type de femme; un type de mendiant. — Se dit, en numismatique, des figures historiques ou symboliques représentées sur une médaille. Une pièce au type d'Antonin. Des monnaies au type d'Hercule.

Typique. — Ayant le caractère, la valeur d'un type.

Typochromie. — (Voy. *Chromotypie*.)

Typographie. — Art d'imprimer à l'aide de caractères en relief. Les gravures en relief, bois ou zinc, peuvent être imprimées par le procédé typographique et en même temps que les compositions en caractères mobiles.

Typolithographie. — Art d'imprimer sur une même feuille des dessins en lithographie et des caractères en typographie.

Typométrie. — Art de composer à l'aide de filets découpés et contournés et de caractères mobiles, des dessins, des plans, etc., qui sont imprimés typographiquement.

U

Umbo. — Se dit des pointes ou cônes formant saillie au centre d'un bouclier. On désignait ainsi parfois dans l'anti-



quité le bouclier tout entier. Certaines rondelles ou boucliers italiens de la Renaissance, certains boucliers faisant partie des armes de parade étaient décorés d'umbos offrant l'aspect d'une

tête de Méduse ; dans les boucliers orientaux, on trouve souvent autour de l'umbo central plusieurs petits umbos en acier gravé et damasquiné.

Urcéolée. — (Arch.) — Se dit de la forme renflée au milieu, rétrécie à la base et large au sommet, de certaines corbeilles de chapiteaux.

Urceus. — Se disait dans l'antiquité des vases pourvus d'anses.

Urne. — Forme particulière de vase

antique le plus souvent de grandes dimensions, à col étroit et à corps renflé. Il y avait des urnes cinéraires et des urnes bachiques ou cratères. La panse et les anses étaient, en général, décorées de bas-reliefs et de riches motifs d'ornementation. On se servait aussi dans l'antiquité

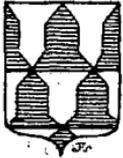
d'urnes de forme spéciale et à col étroit, pour recevoir les bulletins de



vote. De nos jours, on désigne souvent sous le nom d'urnes des vases en terre ou en métal, à panse circulaire évasée, à culots ornés ou non de godrons et montés sur un pied, dont le profil rappelle celui d'une base attique posant sur une plinthe carrée.

V

Vair.— (Blas.)— Le vair est avec l'hermine une des deux pannes ou fourrures employées dans les armoiries. Il est d'argent et d'azur. Dans le contrevoir, le métal



est opposé au métal, tandis que dans le vair, le métal est opposé à la couleur. Dans le vair en pal ou vair appointé, la disposition est encore différente.

Enfin, il existe très exceptionnellement des vairs d'or, de gueules et d'autres couleurs que l'argent ou l'azur, qui sont d'un usage plus fréquent. On dit vair affronté lorsque les pointes du vair se dirigent vers le centre de l'écu.

Vaisselle en bosse. — Vaisselle d'orfèvrerie qui comprend les aiguères, bassins, vases décoratifs, lampadaires, etc.

— **plate.** — Vaisselle d'orfèvrerie ou d'argenterie, et, en particulier, les pièces de vaisselle sans soudure.

Valet. — Pièce de fer coudée qui, enfoncée obliquement dans une ouverture pratiquée à cet effet, sert à maintenir une pièce de bois sur l'établi. Les sculpteurs sur bois maintiennent, à l'aide du valet, les objets qu'ils sculptent à l'aide de la gouge ou du ciseau. Pour éviter le contact entre la pièce de bois et le valet, on interpose une cale en bois sur laquelle l'instrument en fer s'incruste lorsqu'on frappe à coups de marteau pour enfoncer le valet.



Valeur. — Rapport entre les degrés d'intensité d'un même ton ou de tons voisins les uns des autres.

Vandalisme. — Destruction, dété-

rioration d'œuvres d'art. Un acte de vandalisme, des œuvres d'art abîmées par des Vandales, c'est-à-dire par des procédés de destruction équivalents ou semblables à ceux des peuplades germaniques de ce nom, qui dévastèrent Rome, les Gaules, l'Espagne et l'Afrique aux premiers siècles de l'ère chrétienne. La restauration inutile ou maladroite d'un tableau est un acte de vandalisme.

Vantail. — (Arch.) — Battant d'une porte ou d'une fenêtre.

Vapoureux. — Enveloppé de vapeur, nuageux, indécis. Des tons vapoureux. Un lointain vapoureux, qui semble baigné dans les vapeurs de l'atmosphère.

Vase. — (Art déc.) — Pièce décorative, motif d'ornementation en forme de vase. Il y en a de toute matière, de toutes dimensions, pour les destinations les plus diverses.

— (Arch.) — Ensemble d'un chapiteau corinthien. On dit aussi *campane* et *tambour*.

— **d'amortissement.** — (Arch.)

— Vase décoratif en pierre posé au sommet d'une façade, aux extrémités d'un fronton, sur les piédestaux d'angle d'une balustrade posée en attique. A la Renaissance, au xvii^e et au xviii^e siècle, on fit un fréquent usage des vases d'amortissement. Dans certains monuments, on trouve aussi des



vases d'amortissement de dimensions colossales supportés par des groupes d'enfants et d'un grand effet décoratif.

Vases céramographiques. —

On désigne ainsi en archéologie les vases de terre cuite décorés de peintures.

— **étrusques.** — Vases de terre

anciens que l'on trouve en Toscane, peints et ornés de palmettes et de figurines noires sur fond rouge ou rouges sur fond noir, quelquefois aussi décorés de dessins en jaune et en blanc sur fond rouge ou noir. Les vases dits *étrusques* sont d'origine *grecque*.



— **sculptés.** — Grands vases en marbre ou en bronze destinés à la décoration des jardins.

Vasistas. — (Arch.) — Petite ouverture fermée par un châssis ou un volet mobile, et permettant de communiquer, mais non de livrer passage.

Vasque. — (Arch.) — Vaste bassin de fontaine en forme de large coupe de



forme plate et circulaire. Il y a des fontaines formées de plusieurs vasques superposées.

Veine. — (Arch.) — Filets de nuances variées qui caractérisent les marbres ; et aussi défauts (*moyes, fils ou délits*) qui existent dans certaines pierres de taille.

Vélin. — (Peint.) — Le vélin est une peau de veau mort-né. Pour la mi-

nature on en prépare la surface qui est inégalement grenue à l'aide de la pierre ponce. On évite ainsi le désagrément de l'absorption de la couleur inhérent à ce support, qui en retour est d'une solidité remarquable et peut braver les siècles. — (Voy. *Papier vélin*.)

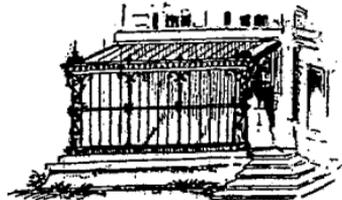
Velum. — Se dit de draperies, de bandes d'étoffes placées horizontalement, de façon à tamiser la lumière, à intercepter les rayons du soleil. On donnait, dans l'antiquité, le nom de *velarium* à la grande toile fixée par des cordages au sommet des mâts et protégeant des ar-



deurs du soleil les spectateurs assis sur les gradins des amphithéâtres. De nos jours, on donne le nom de *velum* aux bannes ou toiles, dont les extrémités sont parfois relevées par des cordelières fixées au sommet de lances, et qui sont utilisés pour former abri et comme motif de décoration temporaire ; et aussi aux plafonds en gaze plus ou moins transparente destinés à tamiser la lumière venant d'en haut, dans les ateliers, dans les salles d'exposition.

Venu. — Se dit d'une épreuve de gravure bien imprimée ; — dans un dessin, dans un tableau, de détails bien exécutés, bien rendus ; — de clichés photographiques bien nets. L'épreuve est bonne, sauf quelques détails qui sont mal venus.

Véranda. — (Arch.) — Galerie



le plus souvent vitrée, sorte de construc-

tion légère, dont les ouvertures à air libre peuvent être garnies de stores. Les habitations de l'extrême Orient possèdent des vérandas qui règnent parfois sur toute la largeur de leur façade. Dans bon nombre de constructions modernes, les vérandas forment des serres extérieures, des vestibules vitrés, etc., etc., et sont presque toujours construites en fer.

Verdures. — Se dit de tapisseries, de tentures représentant des paysages, où les tons verts dominent aussi bien dans le sujet principal que dans les motifs formant bordure.

Vergelet. — (Arch.) — Calcaire tendre usité comme pierre à bâtir.

Vergeté. — (Blas.) — Se dit lorsque les pals d'un écu sont au nombre de plus de huit.

Vergette. — (Blas.) — Le pal diminué se nomme vergette.

Verin. — (Arch.) — Machine servant à soulever des fardeaux et aussi, avec l'aide d'étais, à supporter le poids d'une partie de construction, pendant que l'on procède à des travaux de restauration ou de consolidation.

Vermeil. — (Dor.) — Liquide formé de rocou, de safran (voy. ces mots), de gomme-gutte, de sang-de-dragon, etc., et donnant à l'or appliqué sur de l'argent du reflet et du feu.

Vermeillonner. — (Dor.) — Passer avec un pinceau très fin une couche de liqueur spéciale, qui donne aux objets du reflet et une belle couleur chaude d'or moulu.

Vermiculé. — (Arch.) — Décoré de *vermiculures*.

Vermiculure. — (Arch.) — Motifs d'ornementation en forme de trace de vers, décrivant des courbes sinueuses et irrégulières gravées en creux. On dit aussi parfois *vermiculage*.



Vermillon. — Rouge vif.
— de **Chine.** — (Peint.) — Le vermillon de Chine, fréquemment em-

ployé en aquarelle, est d'un ton rouge très éclatant, mais à la condition d'être étendu en teintes d'une légèreté suffisante pour faire jouer la transparence du papier. Lorsque la couche de vermillon est trop épaisse, lorsque la couleur n'est pas suffisamment diluée, le vermillon de Chine devient opaque et terne.

Vernier. — Instrument inventé au xvii^e siècle par le géomètre Vernier et consistant en une petite règle graduée de telle façon qu'elle permet d'évaluer les plus petites dimensions. Le vernier est l'appendice des règles divisées et s'étend ordinairement sur une longueur de *neuf* millimètres ; chacun d'eux est divisé en dix parties égales, ce qui permet d'évaluer même les fractions de dixième de millimètre.

Vernir. — (Peint.) — La qualité du vernis et le moment auquel il convient de vernir un tableau exigent la plus grande sollicitude de la part du peintre soucieux de la durée de ses ouvrages. Pour vernir un tableau, on doit attendre que les couleurs soient d'une siccité parfaite. Cependant on cite quelques exemples de tableaux vernis — encore frais, à peine achevés — à l'aide d'une couche de liquide versée sur la toile, posée horizontalement, et dont la conservation n'a jamais rien laissé à désirer. Mais ce mode de vernissage est fort dangereux. — (Voy. *Vernisser*.)

Vernis. — (Céram.) — Glaçure transparente et plombifère des poteries communes et des faïences fines.

— à la **laque.** — (Dor.) — Solution de gomme laque dans l'alcool usitée comme apprêt et pour dégraisser les couleurs à l'huile, avant l'opération de la dorure.

— à l'**alcoool.** — (Grav.) — Vernis destiné aux petites retouches, obtenu en délayant du noir de fumée dans du vernis à l'alcool. Seulement il faut avoir soin de graver à l'aide d'une pointe coupante et avant que le vernis soit sec et durci, parce qu'alors il s'écaille sous la pointe.

Vernis à l'or. — (Dor.) — Il y a deux sortes de vernis à l'or : l'un à l'alcool, l'autre à l'huile, ce qui a fait donner à ce dernier le nom de vernis gras.

— **à revernir.** — (Grav.) — Solution de vernis ordinaire dans l'essence de lavande. Ce vernis, en hiver, offre une consistance mucilagineuse.

— **à tableaux.** — (Peint.) — Vernis à l'essence de térébenthine formé de mastic, de camphre, de verre blanc et de térébenthine de Venise. On emploie aussi comme vernis à tableaux une solution de camphre et de copal dans l'essence de térébenthine.

— **blanc.** — (Grav.) — Vernis incolore qui s'applique à chaud et au tampon sur les planches déjà gravées. Sa transparence permet des retouches très précises aux endroits déjà mordus. L'inconvénient de ce vernis est d'être très peu résistant au bouillonnement de l'acide. Aussi ne doit-on s'en servir qu'avec la plus grande circonspection.

— **de peintre.** — (Grav.) — (Voy. *Vernis de Venise.*)

— **de Venise.** — (Grav.) — Nom donné parfois au petit vernis à recouvrir. On l'appelle quelquefois aussi *vernir de peintre*.

— **dur.** — (Grav.) — Le vernis dur d'Abraham Bosse se compose de poix, de résine ou de colophane et d'huile de lin. On le filtrait à travers un linge et on le gardait en flacon bien bouché. Il offrait une consistance sirupeuse et gagnait, dit-on, en vieillissant. Quoiqu'il fût d'une application difficile, sa solidité rendait l'emploi fréquent. Il était souvent employé par Callot, Ab. Bosse, etc. — Un autre vernis dur, connu sous le nom de vernis de Callot ou de vernis de Florence, se composait de mastic en larmes et d'huile grasse. Ces vernis s'étendaient soit avec la main, soit avec un tampon spécial nommé *tapette*.

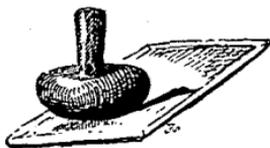
— **mou.** — (Grav.) — Les planches obtenues à l'aide de ce procédé offrent une grande analogie avec celles que les

graveurs du siècle dernier désignaient sous le nom de gravures en manière de crayon. Le vernis mou est un mélange de vernis ordinaire et de suif, dont on recouvre la surface de la planche. Seulement, au lieu de graver à l'aide d'une pointe, on applique sur le cuivre verni une feuille de papier très mince et on dessine sur ce papier avec un crayon ordinaire. Le crayon fait adhérer le vernis à l'envers du papier, et en enlevant le papier on a un dessin sur cuivre que l'on fait mordre comme une eau-forte ordinaire. Le vernis mou d'Abraham Bosse se composait d'un mélange de cire blanche, de mastic en larmes et de spalt calciné; celui de Cochin se composait de cire, de poix noire et de poix de Bourgogne. On se servait de ces deux sortes de vernis sous la forme de petites boules enveloppées de soie.

Vernissage. — Se dit du jour qui précède l'ouverture des Salons annuels et où les exposants sont admis à vernir les tableaux qui étaient trop frais pour subir cette opération quand ils ont été déposés, c'est-à-dire six semaines environ auparavant. Cette dénomination de *vernissage* est synonyme, en argot artistique, de « répétition générale ». Lorsque l'État procède à l'inauguration du Salon triennal, qui renferme nombre d'œuvres datant déjà d'un certain nombre d'années, la veille de l'ouverture officielle porte aussi le nom de vernissage; faire un article sur le *vernissage*, c'est publier un compte rendu de la visite faite à une exposition par un plus ou moins grand nombre d'invités ou de privilégiés la veille de l'ouverture d'une exposition; par suite de cet abus même, on appelle souvent *vernissage* le jour qui précède l'ouverture au public des expositions des aquarellistes, des expositions d'objets d'art.

— (Grav.) — Opération qui a pour but de passer à la surface d'un cuivre chauffé une boule de vernis que l'on étend aussi à chaud et à l'aide du tampon.

Le vernissage doit être exécuté assez rapidement, sans quoi le vernis trop chauffé brûle et ne peut plus résister à la morsure. Certains artistes travaillent



directement sur le cuivre verni et sans avoir recours à l'enfumage (voy. ce mot). Néanmoins, cette dernière opération, en outre du glacé qu'elle donne aux planches, permet de distinguer avec plus de netteté les hachures.

Vernisser. — Étendre du vernis. On dit *vernisser* et non *vernir* en parlant des poteries.

Vernisseur. — Artisan qui étend des couches de vernis.

Vernissure. — (Arch.) — Se dit en général de l'emploi d'un vernis.

Verre. — Corps solide et transparent obtenu par la fusion de sable siliceux ; — et aussi objets exécutés en cette matière. Des verres de Venise, des verres de Murano.

— **dalle.** — (Arch.) — Plaques de verre très épaisses servant de pavage et donnant du jour à des endroits souterrains.

— **d'optique.** — Espèce de verre destiné à la fabrication des lentilles.

— **doublés.** — Se dit des pièces de verreries fabriquées à la façon des coupes chrétiennes à fond doré, et décorées de motifs découpés dans des feuilles d'or, gravés au trait, par enlèvement à la pointe, et renfermés, à l'aide d'une cuisson, entre deux lames de verre soudées ensemble.

— **églomisés.** — Se dit, dans le vocabulaire de la curiosité, de verreries décorées de motifs d'ornementation formés d'une feuille d'or fixée sous le verre et protégée par un vernis qui, remplissant les hachures et les vides, détache

le motif en silhouette d'or sur fond noir. On donne aussi le nom de « fixé peint » aux verreries décorées d'ornements peints sous le verre et préservés des altérations à l'aide d'un vernis.

Verre filigrané. — Se dit d'objets en verre, décorés de filets diversement colorés et entrelacés.

— **taillé.** — Se dit d'objets en verre, dont les facettes sont taillées à la meule.

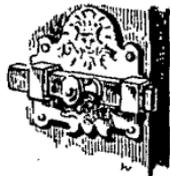
Verrerie. — Art de fabriquer le verre ; — et aussi usine où l'on fabrique différentes sortes de verres.

Verrier. — Artisan qui exécute des ouvrages en verre. — On donnait autrefois le nom de gentilshommes verriers aux personnes nobles qui travaillaient à cette fabrication. — Les peintres de vitraux se disent aujourd'hui *peintres verriers*.

Verrière. — Grands vitraux. Une verrière d'Eglise.

Verroterie. — Menus objets en verre.

Verrou. — (Arch.) — Lame de fer cylindrique ou plate appliquée contre une platine en fer fondu, ciselé ou découpé, et qui se meut horizontalement entre deux crampons, au moyen d'un bouton ou d'une patte. Les targettes sont de petits verrous horizontaux, et on donne le nom de crémones aux verrous haut et bas, posés verticalement et servant à fermer les châssis de grande dimension.



Versicolore. — De plusieurs couleurs, de couleurs variées, changeantes.

Vert. — Le vert est une couleur formée par le mélange du jaune et du bleu. Les couleurs vertes, en général, sont à base d'oxyde de cuivre, ou extraites du cuivre. Le vert minéral, le vert de montagne, le vert malachite, sont des carbonates de fer hydraté. Le vert de Scheele est un arséniate de cuivre

et le vert-de-gris ou verdet un acétate de cuivre. Cependant le vert de vessie est tiré du nerprun, arbrisseau de la famille des Rhamnées. Il n'est employé qu'en aquarelle.

Vert antique. — Patine de bronze d'un beau ton clair vert-de-grisé. On l'obtient artificiellement par l'application au pinceau d'un mélange de vinaigre d'ammoniac et de sel marin. — On dit aussi vert d'Égypte.

Vertevelle. — (Arch.) — Sorte de verrou à longue tige, pourvu d'une serrure percée d'une ouverture nommée *auberonnière*. Dans cette ouverture peut s'engager la saillie nommée *auberon*, placée à l'extrémité du *morillon* ou tige fixée perpendiculairement au verrou. A l'époque gothique, pour la fermeture des portes d'entrée aussi bien que pour celle des meubles, on faisait un fréquent usage de ces *vertevelles* ou verrous horizontaux.

Vertical. — (Perspect.) — Abréviation par laquelle on désigne le plan vertical de projection sur lequel on exécute un tracé perspectif.

Vespasienne. — (Voy. *Colonne vespasienne*.)

Vessie. — Les couleurs à l'huile étaient autrefois renfermées dans de petites vessies de porc pliées en forme de bourse. On les exprimait sur la palette à l'aide d'une simple piqûre d'épingle. Aujourd'hui les couleurs à l'huile et même celles à la gouache et à l'aquarelle sont renfermées dans de petits tubes d'étain fermés par un petit bouchon vissé.



Vestibule. — (Arch.) — Espace couvert placé à l'entrée d'un édifice, en avant d'un escalier, d'un appartement.

— **tétrastyle.** — (Arch.) — Vestibule décoré de quatre colonnes isolées.

Vêtu. — (Blas.) — Sorte de rebbatement. Se dit lorsque l'écu est

rempli d'un carré posé en losange, le carré tenant lieu de champ. Le vêtu diffère du chapé chaussé, en ce que, dans ce dernier, un filet en fasce le divise en deux parties souvent d'émaux différents, tandis que le vêtu est d'un même émail.



Viaduc. — (Arch.) — Pont à piles espacées, reliées par un tablier en fer ou



à arcades servant au passage d'une voie ferrée, franchissant un fleuve, une dépression de terrain.

Vibrant. — Se dit, dans les œuvres d'art, d'un effet de coloration accentué, nerveux, vivant, obtenu par d'habiles contrastes de ton. Une exécution vibrante, un ton vibrant.

Victoire. — Divinité allégorique que les artistes représentent sous la figure d'une jeune femme ailée, couronnée de lauriers, posée sur un globe et tenant une palme de laurier à la main.

Vide. — (Peint.) — Se dit dans un tableau, d'une portion de l'espace qui n'est pas suffisamment remplie. La composition de cette scène est excellente, mais il y a un vide au milieu du tableau, c'est-à-dire un espace que le peintre aurait dû chercher à utiliser. On dit aussi, dans ce sens, trou. — (Voy. ce mot.)

— (Arch.) — Ouverture pratiquée dans les murs d'un édifice. Le vide d'une fenêtre, la prédominance des pleins sur les vides.

Vidé. — (Blas.) — On désigne ainsi les pièces ajourées permettant de voir le champ de l'écu.

Vider. — (Grav. sur bois.) — Creuser soit à la main, soit au maillet avec des gouges assez fortes, toutes les parties d'un bois gravé qui doivent fournir de grands blancs et par conséquent être

assez creusées, pour ne pas recevoir d'encre lors du passage du rouleau d'imprimerie.

Vidrecome. — Grand verre à boire en usage en Allemagne. On dit aussi vidercome. En général, les verres allemands sont de forme cylindrique et quelques-uns sont d'une capacité respectable. Certains vidrecomes sont parfois décorés de peintures émaillées représentant le plus souvent des blasons avec devises. Le vidrecome est employé dans les festins de cérémonie.



Vierge. — Se dit des statues ou tableaux représentant la mère du Christ. Une *Vierge* de Michel-Ange, les *Vierges* de Raphaël.

Vignette. — Petits dessins illustrant un ouvrage et représentant soit des scènes formant entourages, soit des motifs d'ornementation. Des vignettes gravées sur bois, des vignettes gravées à l'eau-forte.

Vignettiste. — Artistes qui dessinent ou gravent des vignettes. Moreau, Eisen, Cochin, Gravelot sont de célèbres vignettistes du XVIII^e siècle.

Vigneur de brosse. — (Peint.) — (Voy. *Brosser*.)

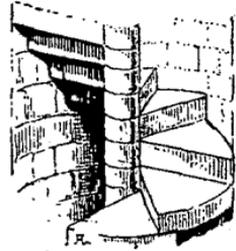
Violet. — Couleur obtenue par le mélange du rouge et du bleu.

Virage. — (Photog.) — Opération qui a pour but de modifier, par l'immersion dans un bain de sels d'or, avant le fixage, la coloration des épreuves sur le papier sensibilisé aux sels d'argent et qui viennent d'être soumises à l'impression de la lumière.

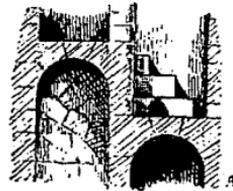
Virer. — (Photog.) — Faire subir aux épreuves photographiques tirées au sel d'argent, l'opération du virage.

Vis de Saint-Gilles. — (Arch.) — On donne parfois, indifféremment, le nom de vis de Saint-Gilles aux escaliers en pierre conçus de telle sorte que leurs marches ont pour point de départ un

noyau plein ou évidé, que ces marches soient monolithes ou non. Lorsque les marches sont monolithes, chaque marche supporte la marche suivante, et cette disposition est



apparente au-dessous de l'escalier. Mais la véritable vis de Saint-Gilles, d'après le modèle de celle qui fut exécutée pour la première fois au prieuré de ce nom,



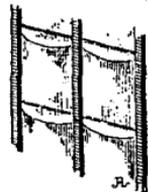
près de Nîmes, doit être faite de matériaux appareillés de telle façon que la coquille d'escalier, que le dessous, ait

l'aspect d'une voûte. De plus, ces escaliers s'exécutant soit sur plan carré, rectangulaire ou circulaire, ils offrent, dans les deux premiers cas surtout, des combinaisons de voûtes en ogives, de voûtes rampantes, de voûtes annulaires, etc., dont le tracé, de la plus haute difficulté, exige un appareilleur d'une extrême habileté.

Visage. — La face humaine. Un visage sans caractère.

Vitrage. — (Arch.) — Surface verticale, horizontale, oblique ou courbe, recouverte de vitres; — et aussi action de vitrer. Les verres destinés aux vitrages des fenêtres des anciennes maisons étaient fortement colorés en vert foncé et offraient à leur partie centrale un disque saillant et rugueux ou cul de bouteille.

Les verres à vitrage de fabrication moderne sont incolores; lorsqu'ils ont une épaisseur de deux millimètres, ils portent le nom de verres simples; de deux à quatre millimètres, ils portent le nom de verres doubles, et on



donne le nom de verre mousseline, de verres gravés aux feuilles de vitrage décorées de dessins, de rinceaux, de fleurons formant des motifs dépolis, opaques sur fond transparent ou réciproquement, et rappelant dans leur ensemble la décoration des tentures des étoffes d'ameublement.

Vitrail. — Grands vitrages d'église, formés de panneaux de verre peint, montés dans des lamelles de plomb et soutenus par des armatures et des barres de fer fixées aux meneaux des croisées de style gothique. Les vitraux du XII^e siècle étaient formés de verre incolore pour le fond du tableau et de verres

coloriés au pinceau pour les bordures. Au XIII^e siècle, les vitraux étaient d'un éclat de coloration véritablement éblouissant. Au XIV^e siècle, le dessin devint plus correct, et on chercha à introduire dans les vitraux des effets de tableau, de clair-obscur. En-

fin au XV^e et au XVI^e siècle, la tendance à traiter les vitraux en tableaux ne fit que s'accroître. Au XVII^e et au XVIII^e siècle, on exécuta encore de jolies reproductions destinées à servir de vitraux dans les églises, les châteaux, les demeures princières. Au XIX^e siècle, enfin, on pastiche fort ingénieusement les œuvres de toutes les époques antérieures.

Vitre. — (Arch.) — Feuilles de verre usitées pour le vitrage des ouvertures.

Vitreux. — Terme, sans éclat.

Vitrière. — (Arch.) — Se dit des verges de fer carrées servant à maintenir une verrière. On dit aussi, dans ce sens, armature.

Vitrifiable. — Se dit des matières que la fusion peut transformer en verre.

Vitrification. — Matière vitrifiée; — et aussi manière dont ces matières ont été transformées en verre.

Vitrine. — Petite armoire vitrée où sont placés les objets d'art, soit

chez les collectionneurs, soit dans les expositions, les musées, etc. Il y a des vitrines verticales, d'une plus ou moins grande hauteur, dont les tablettes superposées permettent de placer plusieurs objets les uns au-dessus des



autres, et des vitrines horizontales, c'est-à-dire en forme de tables, recouvertes d'une glace et à hauteur d'appui.

Vive arête. — (Arch.) — Arête ou intersection de surface à angle droit ou à angle aigu, dont la ligne est franche, nette et sans avaries.

Vivré. — (Blas.) — On désigne ainsi les pièces dont les découpures se composent de larges dents à angle droit, formant, si la pièce est oblique, une sorte d'embranchement régulier plutôt qu'une dentelure.



Voie. — (Arch.) — Rue, place, chemin public, route d'un lieu à un autre. — Des constructions élevées en bordure de la voie publique.

Voilé. — Se dit, en photographie, d'épreuves manquant de netteté, qui semblent recouvertes d'une sorte de voile, qui absorbe, dissimule les détails. Les clichés qui ont subi un temps de pose trop prolongé, les glaces qui n'ont pas été conservées dans une obscurité complète, donnent des épreuves voilées.

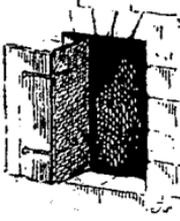
Voirie. — (Arch.) — Travaux d'exécution, entretien et administration des voies de communication d'une grande ville.

Vol. — (Blas.) — Se dit de deux ailes d'oiseau posées dos à dos. On dit demi-vol, quel que soit le nombre d'ailes dans un écu, lorsque ces ailes sont représentées le dos du même côté.

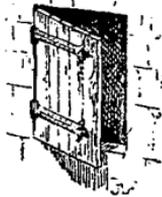
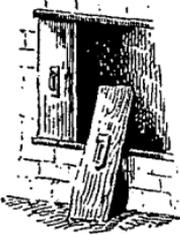
Volet. — (Arch.) — Assemblage de lames pleines en bois ou en fer ser-



vant à la fermeture d'une baie. Il y a des volets à un seul battant, à brisures, c'est-à-dire formés de deux feuilles maintenues par des ferrures, et aussi des volets mobiles se composant de planches qui glissent dans des rainures. Les fermetures des anciennes boutiques se composaient d'un certain nombre de volets mobiles. De nos jours, on donne le nom de volets mécaniques à des systèmes de fermeture formés de lamelles de bois ou de tôle s'enroulant sur un cylindre horizontal



placé à la partie supérieure de la baie et mis en mouvement à l'aide d'engrenages.



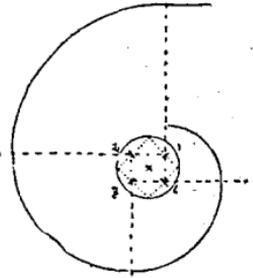
Volet. — (Blas.) — Longue bande d'étoffe volante que les chevaliers fixaient à la torse de leurs casques dans les tournois.

Volute. — (Arch.) — En général, motif d'ornementation formé d'un enroulement en spirale, et en particulier or-



nement caractéristique des chapiteaux ioniques et corinthiens. Le tracé des volutes s'exécute à l'aide du compas; la volute la plus simple est formée au moins de quatre quarts de circonférence se

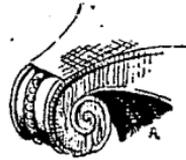
raccordant à l'une de leurs extrémités, et décrits à l'aide de rayons de plus en plus petits. Ordinairement les centres de ces portions de cercle sont placés aux quatre angles d'un carré,



inscrit lui-même dans un cercle qui porte le nom d'œil de la volute.

Volute angulaire. — (Arch.) —

Volutes dont l'axe d'épaisseur correspond à la diagonale d'un chapiteau ionique, corinthien ou composite qui, dans ce cas, est décoré d'enroulements en volutes sur ces quatre faces.



— **arabesée.** — (Arch.) — Volute dont les rebords ou listels ne forment pas saillie.

— **à tige droite.** — (Arch.) — Volute prenant naissance derrière l'abaque

— **de console.** — (Arch.) — Enroulements décorant les consoles vues de profil. Les volutes de consoles sont en général fort saillantes, et parfois des feuilles d'acanthé ou tout autre motif d'ornementation sont appliqués sur la face des consoles et servent de profil, à racheter la saillie des enroulements; souvent aussi, ces volutes offrent un enroulement supérieur d'un grand développement et un enroulement inférieur d'un développement beaucoup moindre.

— **de modillon.** — (Arch.) — Volute à enroulements inégaux décorant le profil des modillons ou petites consoles soutenant la corniche des entablements corinthiens.

— **fleuronnée.** — (Arch.) — Vo-

lute à enroulements inégaux décorant le profil des modillons ou petites consoles soutenant la corniche des entablements corinthiens.

— **fleuronnée.** — (Arch.) — Vo-

lute à enroulements inégaux décorant le profil des modillons ou petites consoles soutenant la corniche des entablements corinthiens.

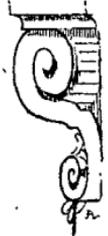
— **fleuronnée.** — (Arch.) — Vo-

lute à enroulements inégaux décorant le profil des modillons ou petites consoles soutenant la corniche des entablements corinthiens.

— **fleuronnée.** — (Arch.) — Vo-

lute à enroulements inégaux décorant le profil des modillons ou petites consoles soutenant la corniche des entablements corinthiens.

— **fleuronnée.** — (Arch.) — Vo-



lute décorée de rinceaux. Dans les travaux de serrurerie on fait un fréquent usage des volutes fleuronées. Le contour de la volute étant exécuté en fer forgé, on applique sur ces volutes des feuilles en tôle découpée, martelée ou repoussée.

Vomitoires. — (Arch.) — Se disait des portes, des ouvertures, des vastes couloirs donnant accès aux différents gradins des amphithéâtres antiques. Se dit encore, de nos jours, des portes de sortie de certains édifices publics. Des vomitoires de vastes dimensions.

Voulu. — Se dit d'un effet prémédité, réalisé avec intention.

Vousoir. — (Arch.) — Pierres en forme de coin formant une voûte.

— **à branche.** — (Arch.) — Vousoir donnant naissance à un pendentif.

— **à crossettes.** — (Arch.) — Vousoir se reliant aux vousoirs contigus par des saillies en forme de crossettes ou de crossettes.

Voussure. — (Arch.) — Courbure d'une voûte, épaisseur de l'intrados d'une voûte. Des voussures à caissons. Dans le style gothique les portails sont couronnés de plusieurs séries de voussures offrant un certain nombre de rangées de niches occupées par des statuettes et placées en retraite les unes au-dessus des autres.



Voûte. — (Arch.) — Agencement particulier de pierres ou de briques décrivant un arc de cercle de largeur et d'épaisseur variables.

— **annulaire.** — Voûte élevée sur un plan circulaire ou elliptique. Dans les deux cas, la voûte annulaire a pour point d'appui un pilier isolé et une sur-

face verticale, circulaire ou elliptique. Le dessous des escaliers en forme de vis de Saint-Gilles offre un exemple de voûtes annulaires dont la ligne d'axe est une spirale.

Voûte à compartiments. — (Arch.) — Voûte dont la surface est ornée de caissons réels ou simulés.

— **à plein cintre.** — (Arch.) — Voûte dont la courbe est déterminée par une demi-circconférence.

— **biaise.** — (Arch.) — Voûte dont les surfaces latérales ne sont pas à angle droit avec les pieds-droits. Cette voûte, rarement employée dans la construction des édifices, est souvent usitée pour les viaducs.

Lorsque deux chemins situés à des niveaux différents ne se rencontrent pas à angle droit, pour établir une communication



entre les deux portions du chemin placé à la plus haute altitude, il faut établir une voûte biaise. Le tracé d'appareil des voûtes biaises est très compliqué. De nos jours on remplace fréquemment ces voûtes par des ponts biais formés de tabliers en fer.

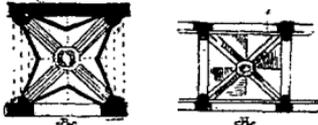
— **conique.** — Voûte dont le plan est circulaire et qui est formé par la révolution d'un triangle rectangle tournant autour d'un des côtés de l'angle droit comme axe.

— **d'arête.** — (Arch.) — Voûte formée par l'intersection de deux demi-cylindres. Deux voûtes en berceau, placées perpendiculairement l'une à l'autre, forment par leur pénétration une voûte d'arête. Certains auteurs donnent le nom de voûte d'arête gothique aux voûtes formées par la pénétration de voûtes en ogives.



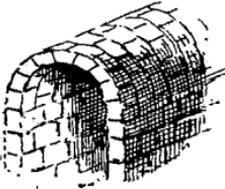
— **en arc de cloître.** — (Arch.)

— Ensemble que forme l'intersection de



portions de voûtes déterminées par des arcs d'ogives.

Voûte en berceau. — Voûte édifiée suivant un demi-cercle et dont la longueur est supérieure à la largeur. La voûte en berceau a la forme d'un demi-cylindre creux. On donne aussi le nom



de voûte en berceau tournant aux voûtes annulaires. — (Voy. *Berceau*.)

— **en calotte.** — (Arch.) — Voûte ayant l'aspect d'une calotte sphérique. La plupart des coupôles sont des voûtes en calottes. On donne aussi à ces voûtes le nom de voûtes sphériques. Lorsque le profil de la voûte est une ellipse, on lui donne encore le nom de voûte sphéroïde.



— **en canonnière.** — Arch. — Voûte conique (voy. ce mot) dont l'axe est horizontal.

— **en coquille.** — Voûte ayant la forme d'une demi-coupole.

— **en cul-de-four.** — Voûte dont la portion cintrée est égale à un quart de sphère. Certaines absides, certaines extrémités de chapelles se terminent en voûtes en cul-de-four. Certains auteurs donnent le nom de

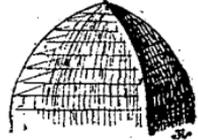


voûte en cul-de-four aux voûtes en calottes ou voûtes sphériques ou sphéroïdes.

— **en limaçon.** — (Arch.) — Voûte sphérique dont les assises décrivent une ligne spirale. On dit aussi voûte hélicoïdale.

— **en ogive.** — (Arch.) — Voûte dont la courbe est déterminée par des

arcs d'ogives. Certains auteurs donnent le nom de voûte en ogive aux voûtes composées de formerets, de doubleaux, de tiers-points et de pendentifs. (Voy. ces derniers mots.)



Voûte hélicoïdale. — (Arch.) — (Voy. *Voûte en limaçon*.)

— **rampante.** — (Arch.) — Voûte dont les deux naissances ne sont pas sur une même ligne horizontale. Pour soutenir les degrés d'un escalier, les marches d'un



perron, on établit parfois des voûtes rampantes reposant sur des pieds-droits, d'inégale hauteur.

— **sphérique.** — (Arch.) — Se dit parfois des coupôles ou voûtes ayant la forme d'une demi-sphère creuse. On dit aussi voûte en calotte.

— **surbaissée.** — (Arch.) — Voûte dont la hauteur est moins grande que le rayon de sa courbe. — (Voy. *Surbaissement*.)

— **surhaussée.** — (Arch.) — Voûte dont la hauteur est plus grande que le rayon de sa courbe. — (Voy. *Surhaussement*.)

— **sur noyau.** — (Arch.) — (Voy. *Berceau tournant*.)

Voûter. — (Arch.) — Construire une voûte.

Voyer. — Se dit des architectes et ingénieurs chargés, dans les grandes villes, de surveiller l'état de la voirie.

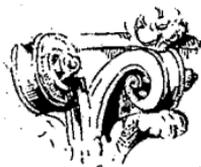
Vrilles. — Motifs d'ornementation rappelant les enroulements en spirale des filaments de la vigne. A de certaines époques et dans les œuvres de ferronnerie, les extrémités des rinceaux se terminent souvent en vrilles. On donne aussi parfois le nom de vrilles aux petites volutes des chapiteaux corinthiens, dont



l'enroulement fait saillie. Mais ce qui caractérise surtout l'ornement en vrille, c'est la forme de tire-bouchon, de spirale se rétrécissant de plus en plus et se terminant en pointe plus ou moins aigüe.

Vue. — Tableau, dessin représentant l'aspect d'une ville, d'un site. Une vue de Paris, une vue de la campagne romaine.

— (Arch.) — Ouverture pratiquée dans une muraille. Une vue d'aplomb, une vue de servitude, de souffrance. Prendre vue, prendre jour.



Vue dioramique. — Tableau ou vue exécutée pour être exhibée en diorama. (Voy. ce mot.)

— **panoramique.** — Vue offrant l'aspect d'un panorama. Ces dessins ne sont pas toujours des vues d'ensemble prises d'un seul et même point; on suppose parfois, lorsqu'on fait des panoramiques conventionnelles, que le point de vue est déplacé parallèlement à lui-même. Il existe nombre de vues panoramiques dessinées, gravées et même photographiées qui sont exécutées ainsi et dans lesquelles — pour ces dernières surtout — l'habileté consiste à dissimuler les raccords le plus adroitement possible.

W

Whatman. — Se dit par abréviation et familièrement du papier whatman, spécialement employé pour l'aquarelle, pour les tirages d'épreuves de

gravures en taille-douce, et pour les tirages sur papiers de luxe de certains livres. — Un beau whatman. — (Voy. *Papier whatman.*)

X

Xyloglyphe. — Graveur de caractères sur bois, celui qui exécute des lettres ornées pour la librairie, et aussi de grosses lettres destinées aux affiches.

Xyloglyphie. — Art de graver des caractères sur bois. On dit aussi *xyloglyphique*.

Xyloglyphique. — (Voy. *Xyloglyphie.*)

Xylographe. — Graveur sur bois.

Xylographie. — Art de graver sur bois.

Xylographique. — Qui a rapport aux procédés de gravure sur bois.

Xyste. — (Arch.) — Salles et portiques où s'exerçaient les athlètes grecs et romains.

Y

Yatagan. — Sorte de très long poignard turc à lame courbe, dont le manche et le fourreau, parfois incrustés de pierres précieuses, sont souvent décorés d'arabesques d'une extrême richesse.

Z

Zigzag. — Ligne brisée formant des angles alternativement saillants et rentrants. Certaines moulures d'architecture sont décorées de zigzags.

Zinc. — Métal d'un blanc bleuâtre sur lequel on exécute, par certains procédés chimiques, des gravures en relief destinées en général à être tirées en typographie et aussi des gravures en taille-douce. Dans ce dernier cas, les planches vernies et mordues à l'eau-forte par les procédés ordinaires s'usent très vite au tirage et ne fournissent qu'un nombre très restreint de bonnes épreuves. En revanche, et si elles ne se prêtent pas à l'exécution de traits d'une grande finesse, elles donnent des contours très gras et très moelleux.

Zincographie. — Procédé de gravure sur zinc.

Zincographie galvanique. — Procédé de gravure galvanique inventé par Dumont en 1852.

Zincographe. — Reproduire des dessins, imprimer des épreuves suivant les procédés de la zincographie.

Zinzolin. — Couleur d'un violet teinté de rouge. Ce mot vient de l'espa-

gnol *cinzolino*. Certains auteurs ont écrit aussi *gingeolin* (de l'italien *giangelina*).

Zodiaque. — (Arch.) — Se dit de bas-reliefs représentant les signes du zodiaque plus ou moins bizarrement interprétés, dont on trouve de nombreux exemples aux portails des églises de style gothique.

Zone. — Portion de la surface d'une sphère comprise entre deux plans parallèles. La calotte sphérique est une zone à une seule base. Les peintures des coupoles affectent le plus souvent la forme d'une zone, la partie supérieure de la coupole étant parfois percée d'une ouverture circulaire.



Zoophore. — (Arch.) — Terme par lequel Vitruve désigne les frises décorées de rinceaux avec figures d'animaux.

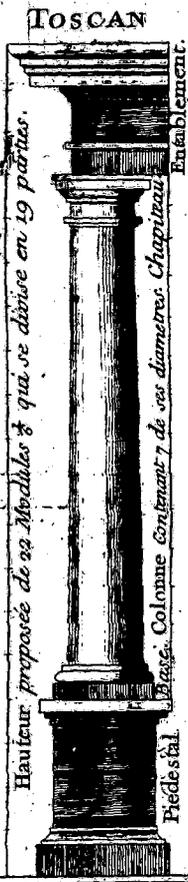
Zoophorique. — (Arch.) — S'applique à tout support de figure d'animal.

Zothèque. — (Arch.) — Enfoncement pratiqué dans les chambres à coucher des maisons romaines pour y placer le lit.

FIN.

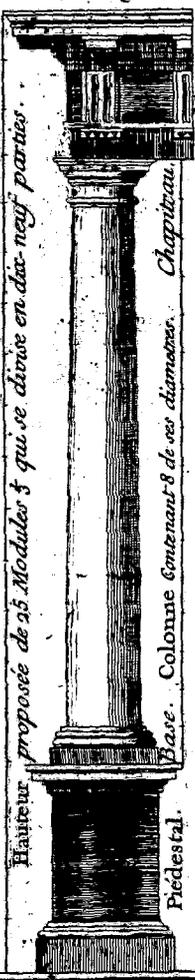
PLANS ET ELEVATIONS
DÈS CINQ ORDRES D'ARCHITECTURE
Exécutés en Fevrier 1736.

Le Module des deux premiers Ordres se divise en douze parties, et celui des trois autres en dix-huit parties.



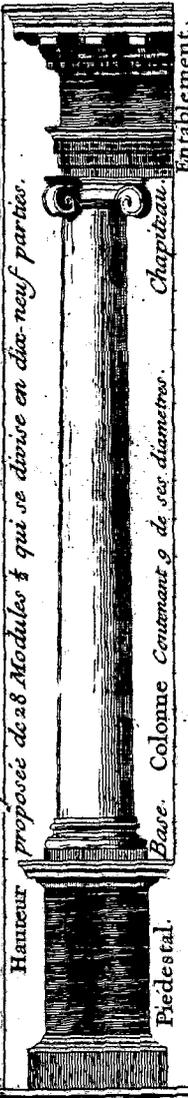
Hauteur proposée de 22 Modules & qui se divise en 19 parties.

Piedestal. Base. Colonne contenant 7 de ses diamètres. Chapiteau. Entablement.



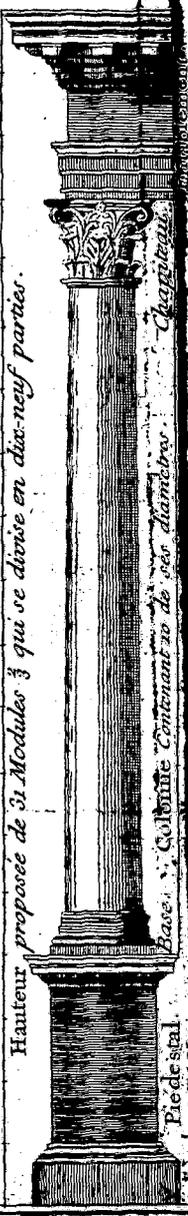
Hauteur proposée de 25 Modules & qui se divise en dix-neuf parties.

Piedestal. Base. Colonne contenant 8 de ses diamètres. Chapiteau. Entablement.



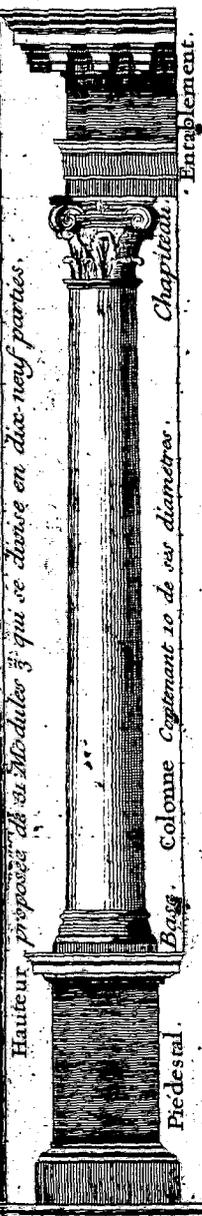
Hauteur proposée de 28 Modules & qui se divise en dix-neuf parties.

Piedestal. Base. Colonne contenant 9 de ses diamètres. Chapiteau. Entablement.



Hauteur proposée de 31 Modules & qui se divise en dix-neuf parties.

Piedestal. Base. Colonne contenant 10 de ses diamètres. Chapiteau. Entablement.



Hauteur proposée de 31 Modules & qui se divise en dix-neuf parties.

Piedestal. Base. Colonne contenant 10 de ses diamètres. Chapiteau. Entablement.



On a dressé ces Cinq Ordres de Colonnes qui s'emploient dans l'Architecture Civile depuis les Grecs et les Romains qui en sont les premiers Inventeurs suivant le système des Anciens et sur une même Echelle de Module, et on les a rectifiés selon les Proportions des Ordres qui décorent les Bâtimens du Roi et autres Edifices composés et conduits par divers Architectes modernes et en dernier lieu par M^{rs} Mansard.

DICTIONNAIRE
HISTORIQUE
DES PEINTRES

DE
TOUTES LES ÉCOLES

DÉPUIS LES TEMPS LES PLUS REÇULÉS JUSQU'À NOS JOURS

Ouvrage rédigé sur un plan entièrement neuf;

PRÉCÉDÉ D'UN ABBRÉGÉ DE L'HISTOIRE DE LA PEINTURE, SUIVI DE LA NOMENCLATURE DES PEINTRES MODERNES,
ET D'UNE COLLECTION COMPLÈTE DE MONOGRAMMES.

PAR
ADOLPHE SIRET.



BRUXELLES.

LIBRAIRIE ENCYCLOPÉDIQUE DE PÉRICHON.

1848

INTRODUCTION.

ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE DE LA PEINTURE.

L'origine de la peinture est inconnue : c'est là un point non douteux qui porte en lui-même son explication et en quelque sorte sa justification. En effet, l'instinct qui conduit l'homme à imiter les produits de la création a dû exister de tout temps et chez tous les peuples. On peut donc trouver l'origine de la peinture dans le berceau du genre humain, et ne considérer que comme une ingénieuse allégorie l'histoire de la jeune fille de Corinthe traçant sur un pan de mur la silhouette de son fiancé.

Lorsque l'on est à la piste des premières apparitions de l'art chez les peuples primitifs, on remarque que la peinture a suivi leurs phases historiques, c'est-à-dire qu'elle a grandi avec la civilisation et qu'elle a décliné avec la barbarie. Chez les peuplades imbuës de croyances païennes ou chrétiennes, on voit la peinture devenir un langage de convention destiné à transmettre soit des inspirations païennes, soit des inspirations chrétiennes, et à conserver dans le cœur des hommes la forme des idées qu'elle servit à représenter. Dans le principe ces signes conventionnels consistaient en des formes où l'imitation de la nature ne faisait qu'indiquer exactement l'objet qu'elle devait représenter. Les Égyptiens nous fournissent, d'une manière visible, une preuve de cette vérité. En effet, les annales de ce peuple sont peintes sur le granit, et présentent à l'humanité le tableau de son existence il y a deux mille ans. Les Indiens, les Persans, les Chinois ont aussi leur peinture symbolique qui, quoique moins déterminée, n'en laisse pas moins aucun soupçon sur l'origine d'un art né avec le besoin, par conséquent avec l'homme.

Si l'on veut une preuve frappante de cette vérité, qu'on daigne se reporter à une époque qui n'est pas encore si loin de nous. Lorsque les Espagnols pénétrèrent chez les Péruviens, au milieu de la barbarie la plus complète ils trouvèrent debout, comme la déesse antique au milieu des ruines nouvelles qui s'amoncelaient autour des indigènes, ils trouvèrent debout la peinture mystérieuse et symbolique, qui serait peut être devenue le point de départ de la civilisation dans cette île, si elle ne s'y était présentée à la pointe du glaive.

En Égypte nous voyons Hermès Trismégiste pratiquer cet art que lui avaient communiqué les derniers descendants de Noé, lequel passe pour l'inventeur des hiéroglyphes. Dans le Pentateuque, Moïse recommande aux Hébreux de ne point imiter les figures peintes par les Égyptiens. Partout des monuments dignes de foi et la tradition, autre croyance vénérée, nous montrent d'une manière complète que la peinture a existé chez les peuples primitifs, non pas disgracieuse et sans action comme le prétendent les modernes, mais grande, sévère, groupant avec une certaine noblesse ses personnages, distribuant ses plans avec entente, indiquant ses raccourcis d'une manière savante, et réunissant toutes les qualités qu'on a le droit de demander à la haute peinture.

C'est en Grèce, cette terre si poétiquement privilégiée, berceau de presque toutes les belles actions et de presque tous les grands hommes, que l'art antique avec ses splendeurs fit sa première apparition¹. Nous verrons plus loin comment elle s'éleva chez ce peuple si remarquable, et comment elle répandit dans le reste du monde des racines qui devaient produire des tiges

éternelles; nous nous contenterons maintenant d'indiquer d'une manière succincte les caractères principaux de la peinture et les influences toutes naturelles qu'elle a exercées sur les populations.

Trois caractères, puisant tous les trois leur origine dans le sentiment des croyances religieuses, distinguent la peinture. Ce sont comme autant de sources d'où vont découler des mondes nouveaux, soit que l'art frappe les yeux, soit qu'il parle au cœur. C'est en Égypte que nous trouverons le premier caractère dont se revêtit la peinture. En effet, la forme symbolique, c'est-à-dire la pensée attachée à l'objet, fait irruption sur les monuments publics empreints d'un caractère religieux : sur les bandelettes des momies, sur des vases, sur des fragments de pierre, sur tout ce qui doit enfin parler à l'homme d'une manière puissante et surnaturelle. Ce n'est pas ici une question d'art, c'est le besoin de donner une forme à la pensée, forme grossière il est vrai, mais dont le contour presque incompréhensible tant il est défectueux, suffit pour reproduire l'idée qu'on a la mission de transmettre et qui par conséquent suffit à celui qui la transmet comme à celui qui doit la recevoir.

Le second caractère s'éloigne considérablement du premier en ce qu'il est purement mythologique et essentiellement imitatif. C'est le peuple grec qui lui donne naissance, c'est la peinture idéale, la forme et la pensée poétique à son plus haut degré. En effet, la peinture ne cherche à reproduire ici que la perfection physique des dieux des Grecs, en réprochant tout ce qui pourrait altérer la majesté de leurs traits. Ce n'est pas seulement la transmission d'une pensée de vénération ou d'amour, c'est l'art qui naît, et sa naissance est déjà marquée par des tâtonnements qui aujourd'hui, après une longue suite de siècles, nous ravissent encore d'admiration. A ces majestueux préludes il est facile de prévoir le rôle immense que la Grèce jouera dans l'histoire de l'art.

Le troisième caractère est né avec le christianisme. On pourrait à la rigueur le confondre dans le second, parce que comme lui il prend pour modèle la beauté physique; mais l'influence toute particulière qu'il a exercée sur les nations, et le nouvel élan qu'il a puisé dans la naissance d'un Dieu, lui ont imprimé un cachet moral et philosophique dont le genre grec était totalement dépourvu. Le type de ce caractère est puisé dans la Divinité, celui des Grecs l'est dans le paganisme, ce n'est que le fond qui change, la forme est la même. Le type chrétien est un Dieu, une Vierge, un martyr, puis l'humanité tout entière avec ses douleurs, ses joies, ses perfections, ses imperfections. Le type grec est l'Olympe, ses dieux dans leur majesté et dans la magnificence de leur règne. Rien ici ne vous parle des sentiments vulgaires qui animent l'homme dans toutes les conditions de la vie, tout est grand. Aucune mesquinerie ne doit impressionner le visage du Dieu que l'art présente à la vénération des hommes. On le voit, l'art grec est beau, mais froid, puisqu'il réproche les contrastes moraux qui sont l'expression. L'art chrétien, au contraire, est moins pur comme forme, mais plein de sentiment, puisque sa première production a pour sujet le plus grand martyr qu'il ait été donné au monde de contempler. Nous aurons lieu plus tard de faire remarquer l'influence que ce dernier caractère a eue non-seulement sur l'esprit des peuples, mais encore sur la tendance générale des arts. Voyons maintenant quelle a été la marche de la peinture chez les différents peuples de la terre.

¹ Les Égyptiens prétendent que la peinture a pris naissance chez eux (Plin., l. XXXI, sect. 5. Isidore, Orig., l. XIX, c. 46). Ils disent aussi qu'ils ont connu la peinture six mille ans avant les Grecs. (Plin., l. XXXI, sect. 5.) Les Grecs, à leur tour, réclament la priorité. (Aristotele. Τεχνην. apud Plin., l. VII.)

ÉGYPTIENS.

De même que les Chinois et les Indiens, les Égyptiens ne faisaient qu'*enluminer*, c'est-à-dire qu'ils remplissaient l'espace laissé vide par le trait du dessin, de la couleur en rapport avec leur intention. Ce n'est que longtemps plus tard, et après que les Grecs eurent inventé la partie de l'art qu'on nomme le *clair-obscur*, qu'ils donnèrent à leur peinture un certain relief.

D'après le témoignage de Platon, qui vivait quatre cents ans avant l'ère vulgaire, la peinture était exercée en Égypte depuis un temps immémorial. Aucune œuvre n'a traversé cette haute antiquité pour venir jusqu'à nous et aucune preuve d'existence n'appuie l'assertion de Platon. Nous en sommes donc réduits à des suppositions puisées dans les œuvres du disciple de Socrate et dans quelques livres de Plin, dont le témoignage a plus d'une fois été mis en doute.

Les seuls monuments qui soient arrivés jusqu'à nous et qui puissent déterminer en quelque sorte le mode de peinture adopté par les Égyptiens, sont des vases, des bandelettes, des momies, et ces murailles immenses sur lesquelles sont peintes des enluminures colossales¹.

Les bandelettes de toile des momies, après avoir été préalablement soumises à quelque opération chimique, sont enduites d'un blanc de céruse qui en constitue le fond. Le rouge, le bleu, le jaune et le vert sont les seules couleurs qui paraissent y avoir été employées, et encore le sont-elles sans être fondues les unes dans les autres. Les contours sont tracés en noir et fortement marqués. La plupart des hiéroglyphes que le peintre y a reproduits ont trait à des cérémonies religieuses, lesquelles se retrouvent très-souvent sur les monuments de cette nation et à diverses époques.

De ce rapide examen on doit conclure nécessairement que ce n'est point là de la véritable peinture, mais bien un travail grossier, manuel, sans inspiration, sans portée presque, si l'on voulait y chercher autre chose que l'application d'une formalité religieuse. Du reste, ce n'est pas à l'Égypte qu'il faut demander des artistes; on n'y trouve que des ouvriers, dont toute la besogne consistait à colorier des figures sur des vases de terre, sur des coupes, sur des colonnes, sur des barques, et qui ne voyaient qu'une branche d'industrie là où la civilisation a placé un noble et glorieux sacerdoce.

Les Égyptiens donnaient à toutes leurs figures une pose roide, rapprochaient le plus souvent leurs jambes, et collaient les bras le long du corps. Les oreilles étaient placées plus haut que le nez, et le menton arrondi avec excès était rarement en rapport avec les dimensions naturelles.

Leur religion s'opposant à ce qu'ils étudiassent l'anatomie, ils en étaient réduits à la sciagraphie. Les pratiques religieuses semblent avoir déterminé une pose consacrée que l'on retrouve sur la plupart des monuments². Cette pose est devenue le type distinctif des anciennes peintures égyptiennes. Que l'on y joigne les formes monstrueuses indiquées et peut-être peintes par des prêtres, et qui représentaient pour la plupart des corps d'animaux avec des têtes d'hommes, et l'on aura ce qui caractérise le plus l'art ancien chez les peuples orientaux. L'anatomie des muscles leur était inconnue, et quoiqu'on ait beaucoup vanté leur science dans les proportions, il suffira de jeter un coup d'œil sur les nombreux monuments de la haute Égypte pour se convaincre que cette réputation n'est rien moins que méritée. La longueur parfois prodigieuse des jambes, la largeur disproportionnée de toutes les parties du corps, constituent évidemment une ignorance profonde de la perspective *linéaire* et *aérienne*.

PERSES.

Rien de plus défectueux que les premiers essais tentés par ce peuple en fait d'art. Les médailles frappées sous le règne des successeurs de Cyrus sont ce qu'on peut voir de plus médiocre. En sculpture, tout atteste sa complète insignifiance, et Téléphanes, sculpteur grec que Xercès fit venir en Perse, ne paraît pas y avoir établi d'école. En peinture, nous ne trouvons guère que des tapis qui faisaient l'admiration des Grecs, et nous ignorons si les personnages qu'ils représentaient avaient quelque valeur par leur exécution. Un seul nom perse a traversé l'antiquité pour venir jusqu'à nous, et encore ce nom n'est-il pas précisément perse,

¹ Voyage du Sayd, par deux PP. Capucins, p. 3 et 4, dans le recueil de relations publié par Thérénou, t. II. — PAUL LUCAS, t. III, p. 38, 39, 69. Recueil d'observations curieuses, t. III, p. 79, 81, 153, 154, 164, 166. — Voyage de Granger, p. 33, 38, 46, 47, 61. HAOUL ROCHETTE, AUSENNE, DE CLARAC, etc., etc.

² Peintures trouvées dans le tombeau d'Osymandre à Diospolis.

puisque les uns l'appellent Manès et les autres Curbicos, du grec. Quoi qu'il en soit, Manès avait en Asie la réputation de tracer une ligne droite sans le secours de la règle, tout comme Giotto qui traçait un cercle sans compas.

Il paraîtrait que la mosaïque n'était pas inconnue chez les Persans, mais ils se bornaient à appliquer cet art aux ornements empruntés des Arabes.

INDIENS.

L'art se résume, pour le peuple, à représenter des figures d'idoles et d'animaux symboliques. Les couleurs ont un éclat et une solidité remarquables. Il paraît, du reste, que c'est en grande partie ce qui constitue le mérite des Indiens en peinture. Les plantes, les fleurs et quelques autres accessoires peints qui nous restent des monuments de l'Inde témoignent aussi d'une grande patience comme fini et exécution.

CHINOIS.

Point de perspective et point d'anatomie. Les jésuites nous ont donné sur l'histoire de la peinture en Chine des relations qui nous permettent de considérer ce pays comme d'une nullité complète en matière de beaux-arts. Les Chinois peignent leurs étoffes avec des couleurs éclatantes, mais sans goût. Ils font des paysages sans se douter le moins du monde que les objets doivent avoir une certaine dégradation de ton et de dessin, principes de l'art de la perspective. Ils ignorent le feuillage des arbres. Les figures qu'ils reproduisent sont difformes, ventruës, courtes quant aux hommes; quant aux femmes, rien de plus étriqué, de plus mince, de plus allongé, de plus chétif.

Les Chinois n'ont aucun peintre dont le nom nous soit resté. Le peu d'affection qu'ils ont eue pour l'art semble s'être reportée tout entière sur la poterie, qui rentre dans le domaine de la sculpture.

ÉTRUSQUES ET ROMAINS.

Winckelman, dont le témoignage est si concluant dans cette matière, s'est tu devant le seul monument qui nous soit resté des Étrusques et qu'on a découvert dans les tombeaux de l'ancienne Tarquinie. Ce sont des frises peintes et des pilastres recouverts de figures colossales depuis la base jusqu'au sommet. A dire vrai; Winckelman entre dans quelques détails en décrivant ces vieilles peintures, mais il ne hasarde aucun jugement sur l'esprit et la tendance artistique qui pourraient s'y manifester. L'œuvre est essentiellement étrusque, voilà tout.

Dans le style des premiers ouvrages des peintres de l'Étrurie ou Thuscie, aujourd'hui la Toscane, on reconnaît sans peine les traces de l'enfance de l'art, mêlées à un sentiment poétique, expression de l'idéal. Il y a une certaine grâce de mouvements, une certaine fierté de poses qui dénotent chez l'artiste sinon la possibilité de l'exécution, du moins la fièvre de l'invention. Il semble que ce soient les premières paroles d'un enfant qui sortent avec peine d'une fragile enveloppe, mais qui sortent jusqu'au jour où l'enveloppe est brisée, l'obstacle franchi et où la parole règne dans toute la puissance de son fécond habil.

Plin, au milieu de ses explications souvent contradictoires, dit que la peinture, avant la fondation de Rome, était en grand honneur en Italie et portée à une haute perfection. Il est permis de croire ici à de l'exagération, surtout à une époque, où l'art ne faisait encore que préluder dans la Grèce. Néanmoins l'Étrurie marcha parallèlement avec cette nation, mais ne la domina jamais.

Il y a dans le dessin de ce peuple une rudesse en rapport avec ses mœurs. Autant les Grecs étaient doux, autant les Étrusques étaient barbares. Les premiers eurent l'idée du vrai et de la beauté, les seconds eurent le sentiment du mouvement développé au plus haut degré. C'est ce qui explique la bizarrerie des formes que nous remarquons dans les productions étrusques, et l'animation extrême donnée à leurs personnages. Nous devons dire cependant qu'il y a des productions de l'un et de l'autre pays qui, à cause de leur parfaite conformité, tiennent encore en suspens les antiquaires les plus savants; mais ces cas sont rares, et encore ne se présentent-ils que quand il s'agit de sculpture.

Ce fut évidemment après la défaite des Étrusques par les Romains, un an après la mort d'Alexandre, que ceux-ci se livrèrent

à la peinture. L'art, en changeant de maître, changea également de tendances, et la conquête de toute l'Italie par les Romains lui fut fatale. Effectivement, l'esprit général porté vers la conquête, ce vent de gloire et de batailles qui souffle sur les peuplades belliqueuses, fut un vent de mort pour le génie de la peinture qui, plein de séve chez les Étrusques, ne fit plus que languir misérablement et tomber en mépris aussitôt qu'il passa, avec les dépouilles du vaincu, sous l'oppression du vainqueur.

GRECS.

Homère ne dit pas qu'au siège de Troie la peinture fût connue; mais en nous parlant du bouclier d'Achille, de la tapisserie d'Hélène et de celle d'Andromaque, il semble prouver que le bas-relief et la peinture d'histoire étaient déjà en honneur.

D'après Pline, le premier peintre grec paraît dans l'histoire environ 700 avant notre ère; les historiens grecs ne font remonter leur premier peintre qu'à la 90^e olympiade, c'est-à-dire, à l'an 420 avant notre ère. La prise de Troie eut lieu vers 1218 avant l'ère vulgaire. Voilà donc trois dates dont celle de Pline paraît être la plus authentique, puisqu'en même temps elle dit le nom du peintre : Bularque; encore n'est-il cité que comme le premier peintre polychrome.

Cependant, avant lui et en même temps que lui, Hygiéon, Dinas et Charmadas s'étaient signalés dans la peinture monochrome; mais leur gloire s'éteignit devant celle de Bularque qui représenta un jour le fameux combat des Magnètes, tableau qui renfermait un nombre immense de figures composé sur une étendue considérable et à l'aide de plusieurs couleurs. C'est à partir de cette invention, qui ouvrit une ère nouvelle à la peinture, que se formèrent les deux grandes écoles qui prirent l'une le nom d'asiatique, des maîtres venus des colonies grecques de l'Ionie, et l'autre d'hellénique, des maîtres venus du Péloponèse.

Cimon de Cléone peignit ces figures de profil qui formaient tout l'art de la sciographie. Seulement il donna à ses silhouettes des attitudes et des mouvements divers. Panoenus peignit une œuvre pleine de hardiesse représentant le combat de Marathon. On prétend que dans ce tableau les généraux athéniens et persans étaient parfaitement reconnaissables. Polygnote de Thasos fut l'Albane de l'antiquité pour le moelleux et la grâce donnés à ses figures; il enrichit le fond de ses tableaux de détails d'architecture d'une grande correction, surtout si l'on considère qu'il fut un des premiers artistes qui se hasardèrent à peindre la perspective. Micon, Aglaophon, Céphisorodote et Evénor imitèrent Polygnote et marchèrent sur ses traces; Parrhasius les surpassa tous par son moelleux, sa grâce, la pureté de son dessin, le brillant de son coloris et l'expression de ses compositions.

Après Parrhasius, Apollodore et Zeuxis remplirent la Grèce artistique de leurs noms; l'antiquité les cite comme ses deux plus grands peintres.

Androcydes, Timanthe et Eupompe furent les rivaux de Zeuxis; Eupompe seul, fondateur de l'école ionienne, contre-balança sa gloire, ainsi que Parrhasius qui proposa à Zeuxis une espèce de concours dans lequel ce dernier s'avoua vaincu. C'est ce concours qui a donné lieu à l'anecdote si connue des oiseaux venant becqueter des grappes de raisin, et du rideau que Zeuxis croyait pouvoir enlever avec la main et qui n'était qu'un trompe-l'œil savamment peint par Parrhasius. Aristide et Pamphile se signalèrent après. Pamphile laissa un nom illustre et cher à la Grèce. Illustre par son talent, et cher par les soins qu'il mit à former le plus grand peintre des temps anciens : Apelle. Issu de l'école de Sicyle, cet artiste honoré de l'amitié d'Alexandre résuma à lui seul l'art antique. Aucun rival ne lui fut opposé, aucune gloire ne sut ternir la sienne; on l'a nommé de nos jours le *Raphaël des Grecs*, tandis que quelques auteurs ont nommé, et avec plus de raison, chronologiquement parlant, Raphaël *l'Apelle de l'Italie*.

Echion, célèbre par son savant coloris et ses nobles compositions, Thérimaque dont les œuvres sont moins connues que le nom, Aristide de Thèbes qui recula les limites portées si loin déjà par Parrhasius et Zeuxis, et qui peignit un tableau si vrai d'horreur et de sentiment¹, précédèrent le gracieux Apelle.

Protogènes, contemporain d'Apelle, peignit ce fameux tableau

¹ *La mère blessée et son fils*. Une femme blessée au sein veut donner à son enfant un lait qu'il demande à grands cris; mais elle s'aperçoit que ce lait nourricier est mêlé de sang et qu'il menace d'empoisonner le petit être qui lui demande la vie. Aristide réussit admirablement à peindre les angoisses de la mère blessée.

de *Jalysas recevant du peuple d'Athènes la palme due aux bienfaiteurs de l'humanité*, auquel il mit tant d'ardeur qu'il oubliait ses repas pour ne manger que des lupins détrempés dans de l'eau. Pline rapporte que Protogènes peignit aussi des marines. Asclépiodore, Nicomaque, son élève, Philoxène d'Érétie, Nicophanes, Persée, élève d'Apelle, Euphranor, Pyreicus, Sérapiion, Calliclès, Antiphile, Pausias, illustrèrent le siècle d'Alexandre et concurrent des tableaux dont la plus grande partie furent des chefs-d'œuvre. C'est là du moins l'opinion des historiens contemporains, car aucune production des peintres que nous venons de nommer n'est parvenue jusqu'à nous.

Nous parlerons plus loin des procédés dont se servirent les peintres anciens pour l'exécution de leurs tableaux.

ÉPOQUE DE TRANSITION.

Du moment qu'une religion nouvelle et profondément touchante vint changer la face du monde, les œuvres d'art enfantées par le polythéisme disparurent, autant par ordre des souverains que par la spontanéité des convictions nouvelles. Théodose voulut que toutes les statues antiques fussent détruites sans pitié dans l'empire romain, à plus forte raison les peintures subirent-elles le même sort. Ce n'est donc pas seulement à la décadence du goût sous Constantin que nous devons la rareté des monuments de l'art, c'est aussi à l'influence du christianisme qui venait changer les destinées du monde et des hommes.

Les cendres du Vésuve accumulées sur Pompéïa et sur Herculanium, et les cryptes romaines, nous ont conservé des monuments des premiers siècles de l'Église. C'est dans ces vieux débris où le temps a oublié de moissonner que nous allons trouver le fil conducteur à l'aide duquel nous pourrions accomplir notre pèlerinage historique.

Dans les catacombes de Rome l'on voit plusieurs fresques qui remontent aux premières années du christianisme. La manière dont elles sont traitées nous en fournit la preuve. En effet, dans presque toutes ces fresques le polythéisme encore mal éteint, mal comprimé, conçoit le christianisme à chaque pas. Ce n'est point là, comme on le comprend bien, la pensée de l'auteur, c'est plutôt la force de l'habitude, la routine de l'art et des moyens qu'il met en avant pour saisir l'intelligence du public, qui sont les causes innocentes de cet anachronisme moral, lequel, par la nature de sa faute, porte sa date avec lui. C'est ainsi que dans une de ces fresques nous trouvons le Rédempteur qui, sous les traits d'Orphée, émeut les êtres vivants; plus loin, c'est le prophète Elie qui, sous la forme d'Apollon, monte au ciel dans un char attelé de quatre coursiers et qui remet son manteau à Elysée. Partout l'on rencontre le profane et le sacré marchant de pair dans une décadence qui se faisait sentir depuis longtemps et que les conquêtes, les bouleversements, les persécutions, les grandes catastrophes enfin, qui accablent l'humanité à certaines époques fixées par Dieu, ne firent qu'accélérer.

La plupart des fresques des anciens, quelque grandes qu'elles fussent, étaient en général dépourvues de dessin et de coloris; des contours incorrects et saillants exprimaient d'une manière informe les expressions et les mouvements du corps. Un rouge âcre, une teinte noirâtre et un blanc sale et blafard étaient les couleurs à l'aide desquelles les artistes ont prétendu représenter ces effets de lumière qui plus tard acquirent tant de charme sous le pinceau des Raphaël et des Corrège.

La mosaïque et la miniature sont de tous les procédés antiques ceux dont il nous est parvenu le plus de résultats. Les fouilles de Pompéïa et d'Herculanium ont mis au jour un grand nombre de mosaïques. La miniature ne paraît guère qu'au 6^e siècle.

Ce ne fut que vers la fin du 7^e siècle que les Grecs commencèrent à peindre le crucifix. Le premier qui consacra cette sainte image dans un temple chrétien fut Jean VII; il la fit reproduire sur les murs de Saint-Pierre de Rome. D'autres peintres, venus de Constantinople d'où les chassait un fanatisme farouche, se réfugièrent en Italie. La plupart, s'étant voués au culte de la religion chrétienne, furent accueillis par des papes qui leur octroyèrent des monastères d'où sortirent ces monuments d'art que nous ne nous lassons jamais d'admirer. Les papes Adrien 1^{er}, Jean III et Benoît IV, protégèrent particulièrement ces artistes d'où sortit enfin l'école *gréco-italienne*, ainsi nommée du mélange des deux nations. La prise de Constantinople par les musulmans renouvela les migrations en Italie d'un grand nombre de Grecs, qui apportèrent avec eux, c'est du moins l'opinion la plus accréditée, ces madones connues sous le nom de Vierges de saint Luc. Puis enfin, c'est quelques siècles après que naquirent ces peintres primitifs précurseurs de l'éblouissante école italienne où tant de noms s'illustrèrent.

PROCÉDÉS EMPLOYÉS PAR LES ANCIENS,

FRESQUE, ENCAUSTIQUE, DÉTREMPE, MOSAÏQUE ET MINIATURE
VERNIE.

Fresque : Cette manière consiste à appliquer sur la dernière couche de mortier qu'on étend sur un mur, des couleurs choisies principalement parmi des matières terreuses, détrempées à l'eau et mêlées à une petite quantité de chaux. La matière colorante pénètre dans le mortier encore humide et durcit avec lui.

D'après Pausanias, les grandes peintures du Lesché et du Pœcile sont des fresques. L'Égypte et la Nubie ont également les leurs, Herculanium en contient une grande quantité, qui cependant, d'après des opinions récentes, paraissent être plutôt des encaustiques. Les Grecs et les Romains en faisaient exécuter dans l'intérieur de leurs maisons et de leurs édifices; cet usage s'est perpétué jusqu'à nos jours, puisque Raphaël, Michel-Ange, Jules Romain, Zuccaro, Lafosse, Bon Boullogne, Perrier, Cornélius et tant d'autres s'en sont servis pour leurs admirables travaux.

Encaustique (de *εγκαυστις* ou *εγκαισις* du verbe *εγκαίω*, brûler). Aristide de Thèbes (340 avant J. C.) est celui à qui on attribue l'invention de ce procédé, qui consiste à faire passer au feu les couleurs et les cires employées dans la peinture. Deux manières de peindre à l'encaustique paraissent avoir été employées par les anciens : la première consistait à couvrir une surface quelconque d'une couche de cire à laquelle, à l'état de fusion, on mêlait des couleurs pulvérisées, après quoi on dessinait, à l'aide du stylet, les figures que l'on désirait représenter. La seconde manière, qui se rapproche plus de la peinture proprement dite, consistait à

Pendant longtemps la plupart des artistes et des antiquaires ont paru persuadés que les anciens ne peignaient sur les murs qu'à fresque, ou du moins que cette manière de peindre était chez eux la plus générale. Les mots de *peinture sur les murs* et celui de *fresque* étaient devenus en quelque sorte synonymes. L'empire de l'habitude était si puissant que les traducteurs appelaient du nom de *peintures à fresque* les peintures exécutées sur des murs dont les auteurs anciens n'indiquaient pas le procédé; et que lorsqu'ils rencontraient dans les textes originaux les mots de *peinture à la cire*, de *cire fondue*, ou d'autres semblables, fort souvent ils n'en faisaient pas mention. Caylus, à qui les arts ont l'obligation d'avoir rappelé l'attention de l'Europe sur la peinture à l'encaustique, fit des recherches insuffisantes; il attaqua cette erreur, et ne la détruisit pas. (*Mémoires de l'Académie des belles-lettres*, tome XXVIII, page 470 et suivantes). Depuis que cet illustre amateur a écrit, on a pris encore pour des fresques des peintures où l'on a reconnu la présence du minium et où l'on a vu que les couleurs étaient incorporées à du bitume. (Conaxon, *Lettres sur Herculanium*, lettre VIII, p. 240.) D'un autre côté, l'abbé Requeano, qui a retrouvé par ses expériences les principaux

appliquer les couleurs avec le pinceau sur la cire préparée comme nous venons de le dire. Un stylet chauffé servait ensuite à étendre ces couleurs et à les affermir dans la couche au moyen d'une cautérisation opérée par un fer nommé *cauterium*. Cet art s'est perdu vers le ix^e siècle, et de nos jours bon nombre de savants cherchent encore le secret d'un procédé dont l'explication que nous venons de donner, à l'aide des meilleurs documents, est loin d'être complète et satisfaisante. C'est en Allemagne que l'on s'occupe aujourd'hui avec le plus de succès de la peinture à l'encaustique.

La **Détrempe vernie** des anciens tient de la fresque et de l'encaustique. Les couleurs étaient fixées sur la surface par un gluten que l'on recouvrait ensuite du vernis employé dans l'encaustique. On chauffait et on polissait le tout par le même procédé.

Mosaïque (de *μουσαίον*, lieu consacré aux Muses). Sur une surface unie on indiquait par un contour le dessin qu'on se proposait d'obtenir. Sur cette surface et sur ce tracé l'artiste appliquait l'un contre l'autre des morceaux soit de marbre, soit d'émaux, de la teinte que le dessin exigeait; il réunissait ces fragments par un ciment très-fin, puis donnait à l'œuvre terminée un poli général. Les mosaïques trouvées dans les fouilles de Pompéi et d'Herculanium donnent de ce procédé plusieurs exemples qui ne diffèrent que par la forme. Les Italiens nous ont laissé d'admirables mosaïques; nous citerons entre autres la reproduction à la basilique de Saint-Pierre à Rome, de la *Transfiguration* de Raphaël. Parmi les modernes, en France, M. Belloni s'est distingué dans ce genre.

La **Miniature** s'est principalement appliquée aux manuscrits du moyen âge. Ce genre de peinture, particulièrement employé sur parchemin et dans les livres sacrés, s'exécutait à l'eau ou à la colle. Comme l'indique son nom, il se traitait en dessins de petites dimensions et était d'un travail soigné et minutieux.

éléments de l'art de peindre à l'encaustique, et qui en a rendu la pratique familière à plusieurs artistes, s'était pénétré d'un tel enthousiasme pour sa découverte, qu'il allait jusqu'à croire que les anciens ne peignaient point à fresque, ou du moins que leur manière de peindre à fresque différait beaucoup de la nôtre; et il a seulement prouvé qu'ils y apportaient beaucoup plus de précautions et de soins que les modernes. (V. Requeano, *Saggi sul ristabilimento dell' antica arte de' Greci et de' Rom. pitt.*, saggio II, c. III.) Il serait impossible de bien connaître les procédés usités chez les peintres du x^e siècle, si on ne fixait d'abord ses idées sur ces questions importantes. Elles doivent d'ailleurs inspirer un grand intérêt: comment se dire sans regrets que si Michel-Ange et Raphaël eussent exécuté les peintures du Vatican à l'encaustique, ces chefs-d'œuvre conserveraient encore toute leur fraîcheur? (Note extraite de *l'Histoire de la peinture au moyen âge*, par ÉMERIC DAVID, p. 89, édition Gosselin, Paris, 1842.)

* Raoul-Rochette, Montabert, Roux, Arsenne, etc.

PEINTRES ANCIENS.

A

ACCIIUS (Priscus), 69 ans après J. C. Travailla avec Cornélius Pinus à décorer le temple de la vertu et de l'honneur.
AGATHARQUE I^{er}, 450 ans environ avant J. C., Samos. *Histoire et décorations*. Il fut le premier qui peignit des décorations de théâtre. Travailla au théâtre sous la direction d'Eschyle. Cité par Vitruve et Plutarque.
AGATHARQUE II, 458 ans avant J. C. Travailla aux monuments de Péricle.
AGLAOPHON, fils d'Aristophon, 416 ans avant J. C., Thasos. Paraît avoir connu le secret des couleurs dont on ne se servait cependant pas encore généralement. Cité par Plinie et Pausanias. — Représenta Alcibiade entre les bras de la nymphe Némée.
ALCIMAQUE, 410 ans av. J. C. Cité par Plinie.

ALCISTÈNE. Détails inconnus. Cette femme peintre avait représenté avec beaucoup de talent un danseur.
ALEXANDRE, 79 ans av. J. C. (?). Ce nom se trouve sur un camaiéu de Pompéi.
AMPHION, 531 ans av. J. C. *Histoire*. Contemporain et rival d'Apelle qui se disait inférieur à lui pour l'ordonnance.
AMULIUS ou FABULLUS, 53 ans après J. C. *Histoire et portrait*. Florissait sous Néron. Connu par la gravité de son caractère: il ne quittait jamais la toge, même pendant son travail. (Plinie.) — Minerve. Portrait de Néron. (On raconte que ce dernier ouvrage, exécuté sur toile, avait 120 pieds.) Travailla à la *Maison dorée*.
ANAXANDRA, 260 ans av. J. C. Fille du peintre Néalcès.
ANDROBIUS, I^{er} siècle av. J. C. Le seul tableau qui soit cité de ce peintre, représente Scyllis

plongeant au fond des flots et allant couper les câbles retenant les vaisseaux des Persans. Cité par Plinie, Pausanias et Strabon.
ANDROCYDES, 590 ans av. J. C., Cysique. *Animaux et genre*. Excella à peindre les poissons. Cité par Plinie et Plutarque.
ANGELION, 564 ans av. J. C. Cité par Pausanias.
ANTIDOTE ou ANTIDOTAS, 345 ans av. J. C., Athènes. Élève d'Euphranor et maître de Nicias. Cité par Plinie. — Le Champion armé du bouclier. Le lutteur. Le joueur de flûte. — Brillait plus par le soin de l'exécution que par la création. Coloris sévère.
ANTIPHILE, élève de Ctésidème, 550 ans av. J. C., Naurate (Égypte). *Histoire et genre*. Étudia en Grèce, contemporain d'Apelle. Il accusa lâchement ce dernier d'un crime dont il était innocent; c'est à ce sujet qu'Apelle composa son tableau de la calomnie. Il in-

venta les *grylli*, espèce de caricatures d'hommes et d'animaux. (Pline.) — L'enfant soufflant le feu. — Les fileuses au fuseau. — La chasse du roi Ptolémée. — Le satyre aux agueux. — Hésione. — Minerve. — Bacchus. — Le roi Philippe. — Alexandre le Grand: — Excella dans le clair-obscur et l'entente des reflets et des draperies. On croit qu'il y a eu deux peintres du nom d'Antiphile.

APELLE, 330 ans av. J. C. (Cos ou Colophon.)

Histoire et portrait. Élève de Pamphile; dès l'âge le plus tendre, on s'aperçut de ce qu'il serait un jour. Ce peintre avait l'habitude d'exposer ses ouvrages en public afin de recueillir les critiques. On cite à propos d'Apelle un grand nombre d'anecdotes que l'on pourra trouver à son article dans la *Biographie universelle*. On prétend que ce fut le seul peintre qui fut admis à faire le portrait d'Alexandre. On sait que cet artiste se servait d'un vernis pour recouvrir ses couleurs, au nombre de quatre, et dont personne ne connaît la composition. — Campaspe nue sous les traits de Vé-nus Anadiomène. — Alexandre tenant un foudre. — Clitus, partant pour la guerre. — La pompe de Mégabysse. — Ménandre, roi de Carie. — Anécé. — Gorgosthein le tragédien. — Les Dioscures. — Alexandre et la victoire. — Bellone enchaînée au char d'Alexandre. — Héros nu. — Un cheval. — Néoptolème combattant à cheval contre les Perses. — Archéloüs, sa femme et sa fille. — Antigonüs armé. — Diane dansant avec des jeunes filles. — L'éclair. — Le tonnerre. — La foudre. — Sentiment, ordonnance, exécution, tout était parfait dans ce grand peintre. Travailleur assidu, Apelle produisit une grande quantité d'ouvrages. On croit qu'un autre peintre de ce nom a existé vers la 139^e olympiade.

APOLLODORE, 450 ans av. J. C., Athènes.

Histoire. Auteur d'un traité sur la peinture, maître de Zeuxis. (Pline.) — Un prêtre en adoration. — Ajax enflammé des feux de la foudre. — On écrivit sur ses ouvrages: On l'enviera plutôt qu'on ne l'imitera.

ARCÉSILAS, 260 ans av. J. C., Siccyone.

Histoire. Fils de Tisicrate. (Pline.) — Leosthènes et ses enfants (apocryphe). — Peignait à l'enceustique.

ARDICÉS, 900 ans av. J. C., Corinthe. Cité par Pline.

ARÉGON, 900 ans av. J. C. Peignit avec Cléanthe dans le temple de Diane Alphéienne. (Strabon.)

ARELLIUS, 6 ans av. J. C. *Histoire et portrait.*

Artiste qui acquit de la célébrité à Rome au siècle d'Auguste. — On lui reprochait de peindre les déesses sous la figure de ses maîtresses.

ARIMNA, 494 ans av. J. C. Cité par Varron.

ARISTARETE, fille de Néarcus. *Histoire.* Élève de son père. — Esculape.

ARISTIDE, fils et élève d'Aristodème, 350 ans av. J. C., Thèbes. *Histoire.* Chaque figure lui était payée 10 mines (900 fr. environ).

Lors du siège de Corinthe, le roi Attale offrit 6,000 sesterces d'un tableau d'Aristide. (Pline.) — Ville prise d'assaut: mère blessée et mourante. — Bataille contre les Perses. — Quadriges en course. — Un suppliant. — Chasseurs avec leur gibier. — Portrait du peintre Léontion. — Biblis. — Bacchus et Ariane. — Tragédien accompagné d'un jeune garçon. — Vieillard montrant à un enfant à jouer de la lyre. — Un malade. — Sentiment parfait.

ARISTOBULE, peintre grec.

ARISTOCLES, 312 ans av. J. C., fils de Nicomaque. (Pline.)

ARISTOCLIDE, 429 av. J. C. Orna de peintures le temple de Delphes. (Pline.)

ARISTODÈME ou ARISTIDE, 392 ans av. J. C., Thèbes. Père et maître de Nicomaque et d'Aristide. (Pline.)

ARISTOLAÛS, fils de Pausias, 512 ans av. J. C., Grèce. *Histoire et portrait.* Élève de son père. (Pline.) — Epaminondas. — Périclès. — Médée. — La vertu. — Le peuple athénien personnifié. — Une hécatombe. — Grande élévation dans le sentiment.

ARISTON, 318 ans av. J. C. Fils d'Aristide, il eut pour élève un peintre peu connu nommé Autoride. (Pline.) — Satyre couronné tenant une coupe.

ARISTONIDES, Peintre grec.

ARISTOPHON, fils d'Aglaophon, 476 ans av. J. C., Thasos. *Histoire.* Frère et condisciple du célèbre Polygnote; exécuta un grand nombre de tableaux, mais fut loin d'acquiescer autant de réputation que son frère. (Pline.) — Philoctète dans un accès de souffrance. — Chasse de Calydon.

ARTEMON, 300 ans av. J. C. (?). Détails inconnus. (Pline.) — Danaë et les Corsaires. — La reine Stratonice. — Hercule et Déjanire. — Hercule au mont Oëta. — Laomédon.

ASCLÉPIODORE, 335 ans av. J. C., Athènes. *Histoire.* Contemporain d'Apelle. Le tyran Mnason lui donna 30 mines (2700 fr.) par figure, pour son tableau des douze grands dieux. (Pline et Plutarque.) — Grande exactitude dans les proportions.

ATHÉNION, 512 ans av. J. C., Maronée. *Histoire.* Élève de Glaucôn de Corinthe. Mort jeune. Mis au rang des grands peintres. (Pline.) — Philarque l'historien. — Syngnicon. — Assemblée de famille. — Achille déguisé en fille. — Palefrenier avec un cheval.

ATHÉNIS, 7^e siècle av. J. C., Chio. *Histoire.* Sculpteur et architecte.

B

BRIÉTÈS ou BRIÈS, 410 ans av. J. C., Siccyone.

Histoire. Cité par Pline.

BULARQUE, 748 ans av. J. C. (?), Grèce. *Histoire et batailles.* Le tableau que Pline cite de cet artiste fut acheté au poids de l'or par Candaule, roi de Lydie; ce prince mourut 715 ans avant J. C. On présume que Bularque était plus ancien que lui. Pline le cite comme le premier peintre polychrome. — Bataille: défaite des Magnètes. — Employait des couleurs propres à imiter la nature.

C

CALATÈS, 500 ans av. J. C. Genre. Nommé *Rhyparographe*, peintre de petits sujets. (Pline.)

CALIPHON, 518 ans av. J. C., Samos. Fit pour le temple d'Éphèse le tableau de la *Discorde*. (Pausanias.)

CALLICLÈS, 300 ans av. J. C., Grèce. *Tableaux en miniature.* On raconte que les tableaux de ce peintre n'avaient que 5 pouces de circonférence. (Pline.) — Varron assure que le talent de cet artiste se serait élevé au même rang que celui d'Euphranor, s'il avait entrepris de grandes compositions.

CALLIMAQUE, 415 ans av. J. C., Corinthe. *Histoire.* Sculpteur, architecte et peintre célèbre: ses ouvrages eurent une grande réputation. C'est à lui qu'appartient l'invention de l'ordre corinthien. (Pline, Plutarque et Vitruve.) — Aucun auteur ancien ne cite de ses tableaux. — Retouchait beaucoup ses ouvrages et n'était jamais content de son exécution; c'est pourquoi on l'avait surnommé l'ennemi de son art. Inventeur du *trépan*, instrument dont se servent les sculpteurs pour fouiller le marbre.

CALYPSO. *Portrait.* Détails inconnus. — Cette femme artiste avait peint le portrait d'un vieillard et d'un charlatan nommé Théodore.

CARMIDAS, 1400 ans av. J. C., Grèce. *Ornements.* Peignit beaucoup de vases.

CÉPHISODORE, 416 ans av. J. C. Cité par Pline.

CÉPHISODOTE, le jeune, 324 ans av. J. C., Paros (?). Fils de Praxitèle. (Pausanias et Pline).

CHARMADAS, 850 ans av. J. C. Peintre monochrome. (Pline.)

CHOEREPHANES. *Sujets licencieux.* Peignit beaucoup de vases.

CIMON, 850 ans av. J. C., Cléone (Grèce). *Histoire.* Élève d'Eumarus d'Athènes. Un auteur, en parlant de cet artiste, dit qu'il augmenta

le salaire qu'il tirait de ses élèves en raison des progrès que lui devait la peinture. Nommé *Conon* par d'anciens écrivains. — Contribua beaucoup au progrès de l'art, varia les traits du visage, donna aux regards différentes directions, et imagina, à ce que l'on croit, les raccourcis. Parvint également à indiquer les articulations des membres, les veines du corps et les plis rentrants et saillants des draperies.

CLÉANTHE, 900 ans av. J. C., Corinthe. Premier peintre monochrome. Peignit avec Arégon dans le temple de Diane Alphéienne plusieurs tableaux sur mur. Parmi ces peintures Strabon cite la *Prise de Troie* et la *Naissance de Minerve*. Ces derniers tableaux paraissent apocryphes.

CLÉOPHANTE, 700 ans av. J. C., Corinthe. *Histoire.* Les Grecs le regardent comme l'inventeur de la peinture, parce qu'il est le premier qui appliqua de la couleur sur les dessins. — Un des premiers peintres monochromes; l'unique couleur qu'il employait était, d'après Pline, de la brique pilée.

CLÉSIDES, 294 ans av. J. C., Ephèse. *Histoire et portraits.* Se rendit en Égypte; fut admis chez la reine Stratonice; peu satisfait de l'accueil de cette princesse, il peignit la reine, dans tout l'éclat de sa beauté, partageant l'ivresse d'un vil pêcheur, et laissa ce tableau exposé à la vue publique, après s'être assuré d'un navire qui mettait à la voile. Stratonice se trouva si belle qu'elle conserva le tableau.

CLÉTAS, 764 ans av. J. C., Grèce. Travailla au temple de Junon à Ardée. Cité par Pline.

COLOTÈS, 407 ans av. J. C., Téos. Cité par Quintilien.

CORAEBUS ou CORYBAS, 514 ans av. J. C., Athènes. *Miniature.* S'occupa à orner les vases antiques de ses peintures. Élève de Nicomaque.

CORMAXIDE, Peintre grec.

CORNÉNIDE, 545 ans av. J. C. Élève d'Euphranor. (Pline.)

CTÉSIDÈME, 332 ans av. J. C. Maître d'Antiphile de Naucratis en Égypte. Cité par Pline. — Hercule assiégeant l'Œchalie. Laodamie.

CTÉSILIQUE, 520 ans av. J. C., Grèce. *Histoire.* On croit qu'il ne forme qu'un avec Ctésiochus frère et élève d'Apelle; sa célébrité vient d'un tableau bizarre qu'il exécuta et qui représentait Jupiter accouchant de Bacchus; cette composition fut répétée sur plusieurs monuments. (Pline.)

CYDIAS, 564 ans av. J. C., Ile de Cythnos (Cyclades). *Histoire.* Ses ouvrages avaient une immense réputation; dans la suite, l'orateur Horiensius en paya un 154,000 sesterces et fit construire dans sa maison de Tusculum, une place pour le recevoir. Ce tableau, représentant le départ des Argonautes pour la Colchide, fut transporté par M. Agrippa, dans un portique dédié à Neptune. — Les Argonautes. — On lui attribue l'invention d'une couleur rouge produite par l'ocre brûlée, et l'on assure qu'il fit cette découverte pendant un incendie en s'apercevant que cette matière rougissait par l'action du feu.

D

DAMOPHILUS ou DÉMOPHILUS, 491 ans av. J. C., Himère. *Histoire.* Dicoira, de concert avec Gorgasus, l'ancien temple de Cérés, à Rome; une inscription en vers grecs annonçait que les ouvrages de peinture et de sculpture de la droite avaient été faits par Damophilus. Quelquefois le nom de ce peintre se trouve écrit Dimophilus. Avant ses œuvres, on ne connaissait à Rome que des peintures et des sculptures étrusques.

DINAS, 850 ans av. J. C., Grèce. *Ornements.* Peintre de vases anciens.

DYONISIUS, 412 ans av. J. C. (?). Colophon. *Hist. et portrait.* Contemporain de Polygnote; allait étudier dans l'atelier de ce peintre célèbre les expressions, le caractère, la pose et les draperies. Cité par Élien et Plutarque.

— Portrait d'Aristarque. — S'attachait à rendre exactement la nature.
DIORÈS, 494 ans av. J. C. Cité par Pline.

E

ÉCHION ou AETION, 550 ans av. J. C., Grèce. *Histoire.* Compté par Pline au même rang qu'Apelle, Mélanthius et Nicomaque; ses ouvrages étaient recherchés dans toutes les villes de la Grèce. — On cite de lui : Bacchus. — La Tragédie et la Comédie. — Le couronnement de Sémiramis. — Une vieille portant deux lampes devant une nouvelle mariée. — Noces d'Alexandre et de Roxane. (C'est d'après la description de ce tableau que Raphaël composa un de ses ouvrages les plus célèbres.) — Cité aussi par Cicéron, comme ayant joui d'une grande célébrité; cultiva également la sculpture et travailla avec Thérinaque.

ERIGONUS, 255 ans av. J. C. Broyait les couleurs chez Néalcès et devint lui-même un peintre habile. (Pline.)

EUCHIR et EUGRAMMOS, 660 ans av. J. C. Lorsque les Bacchades furent chassés de Corinthe, ces artistes suivirent Démarate père de Tarquin l'ancien en Italie. On leur a attribué à tort l'invention de la *plastique*. (Pline.)

EUDORE, Peintre grec dont l'existence est problématique.

EUMARUS, 850 ans av. J. C., Athènes. *Histoire.* Cité par Pline. — Le premier, croit-on, qui dans ses ouvrages imparfaits parvint à faire distinguer les hommes des femmes.

EUMELUS, 220 ans après J. C. Cité par Pisonstrate.

EUPHRANOR dit L'ISTHMIEN, 564 ans av. J. C., Corinthe. *Histoire.* Établi à Athènes; connaissait également bien la théorie et la pratique de son art; auteur de plusieurs ouvrages sur la couleur et l'ordonnance des tableaux que l'on doit regretter. Chargé d'exécuter les douze grands dieux, il fit le Neptune si beau, qu'il dut rester en-dessous pour les autres, même pour le Jupiter. Ayant concouru avec Parrhasius pour une figure de Thésée et son coloris étant plus vigoureux que celui de son rival : « Parrhasius, dit-il, a peint un Thésée « qu'il a nourri de roses, le mien est nourri « de chair vive. » — Bataille de Mantinée. — Thésée. — Junon. — Apollon. — Ulysse contre-faisant l'insensé. — Parmi ses sculptures : Paris. — Minerve, surnommée plus tard Catulienne. — Latone venant de donner le jour à Apollon et à Diane, qu'elle tenait dans ses bras. — La Grâce et la Vertu (fig. colossales). — Alexandre. — Philippe. — Vulcain. — Excellait dans tous les genres; travaillait également le marbre et le bronze; produisit une foule de chefs-d'œuvre, tableaux, statues, colosses, chars, vases ciselés; le premier il donna aux figures de héros le caractère et la dignité convenables; on lui reprochait de faire, en général les têtes et les articulations trop fortes. Il eut pour élèves Antidote, Cœmène et Léonidas d'Anthédon.

EUPOMPE, 570 ans av. J. C., Sicyle. *Histoire.* Rival et contemporain de Zeuxis, de Timanthe, d'Androcydes et de Parrhasius, on le compte au nombre des plus grands artistes que la Grèce ait produits; lorsqu'on lui demandait quel était celui de ses prédécesseurs qu'il avait cherché à imiter, il en nommait plusieurs, en ajoutant: « Ce n'est pas un artiste, c'est la nature qu'il faut copier. — Un Grec vainqueur aux Jeux gymniques. — Sa réputation fut si grande que depuis on divisa les écoles qui précédemment n'étaient désignées que sous les noms d'Asiatique et d'Helladique, en école d'Athènes, de Sicyle et d'Ionie. Pamphile, maître d'Apelle, fut son élève.

EUXÉNIDAS, 550 ans av. J. C., Sicyle. *Histoire.* Aristide de Thèbes fut son élève. C'est un de ses principaux titres à la gloire.

EVENOR, 440 ans av. J. C., Grèce. *Histoire et portrait.* Peintre célèbre. Son fils fut le fameux Parrhasius.

F

FABIUS, 500 ans av. J. C. *Histoire.* On le surnomma *Pictor* (le peintre), et l'on pense que ce titre lui fut donné comme un ridicule parce que Fabius appartenait à une famille illustre, fut censé déroger en s'adonnant à la peinture. — Peignit le temple de Salus sur le mont Quirinal. — Il est le premier peintre romain que l'on cite.

G

GLAUCON ou GLAUCION, 520 ans av. J. C., Corinthe. *Histoire.* Fut le maître d'Athénion. (Pline.)

H

HABRON, Peintre grec.

HELENE, 69 ans après J. C., Égypte. Fille de Timon l'Égyptien. (Photius.)

HÉRACLIDE, 518 ans av. J. C., Macédoine. Fils d'Agasias d'Ephèse, vécut pauvre. Peintre estimé de son temps. Fut aussi statuaire. Cité par Pline.

HILARIUS, 570 ans ap. J. C., Bithynie. Cité par Eupapius dans la vie de Priscus.

HYGIEMON, 850 ans av. J. C. Cité par Pline.

I

IRENE, fille de Cratinus, peintre et comédien. *Histoire.* Figure de femme. (Ce tableau se voyait à Eleusis.)

L

LABEO (Antistius), 69 ans après J. C. *Histoire.* Préteur, proconsul de la province Narbonnaise. Mort sous Vespasien. (Pline.) — Peignit de petits tableaux. — Peu de mérite.

LALA ou LERLA, 80 ans av. J. C., Cysique (Mysie). *Histoire et portrait.* Elle florissait à Rome, acquit une grande célébrité en peignant à l'enceustique et sur ivoire. Ses tableaux furent préférés à ceux de Dyonisius. Pline l'a nommée *Vierge perpétuelle*. — Excellait dans les portraits de femmes; exécution facile et légère, grande promptitude. Elle fit son portrait au miroir.

LÉONTISQUE. Détails inconnus. — Joueuse de harpe. — Aratus victorieux.

LIMONAQUE, Byzance. *Histoire.* Ajax. — Médée. — Oreste — Iphigénie en Tauride. — Lécythion ou maître à voltiger. — Famille noble. — Une gorgone.

LUC (St.), l'évangéliste, 57 ans après J. C. On croit qu'il fut peintre. Il est reconnu que les madones de Bologne qu'on lui attribue sont des peintures du moyen âge.

LUDIUS (Marcus), 100 ans av. J. C., Rome. *Rives, marines, paysages et figures.* Acquit une grande célébrité sous le règne d'Auguste; embellit la plupart des maisons de campagne des productions de son pinceau, et acquit le droit de bourgeoisie chez les Ardéates en récompense des travaux qu'il avait exécutés chez eux. Quelques historiens pensent que ce Marcus Ludius est le même que Cléas. — Invention fine, agréable et hardie; substitua la fresque à l'enceustique.

LYSIPPE, 410 ans av. J. C., Egine. Cité par Pline, mais d'une manière problématique.

M

MALLIUS, 595 ans après J. C. Peintre romain du temps de Macrobe.

MÉCOPHANE, 540 ans av. J. C., Grèce. *Histoire.* Élève de Pausias. (Pline.) — Socrate. — Un fainéant (ce tableau a joui d'une grande célébrité). — Dureté dans l'exécution.

MÉLANTHE, 524 ans av. J. C., Grèce. *Histoire.*

Élève de Pamphile et d'Apelle, dont il fut l'émule. Aristrate, tyran de Sicyle, se fit peindre par Mélanthe sur un char de triomphe; lors de la délivrance de Sicyle par Aratus, on détruisit toutes les images des tyrans; l'ouvrage de Mélanthe allait subir le même sort, lorsque la beauté de l'œuvre et les prières du peintre Néalcès obtinrent sa conservation à la condition qu'on effacerait la figure. Néalcès s'en chargea, et ne mit à la place qu'une palme, ne se jugeant pas digne d'y ajouter davantage. (Pline, Quintilien et Plutarque.) — Méthode excellente; ne se servait cependant que de quatre couleurs, les seules dont on faisait alors usage. Auteur d'un ouvrage sur son art, qui ne nous est pas parvenu.

MÉTRODORÈ, 168 ans av. J. C., Macédoine. *Histoire.* Florissait à Athènes; envoyé au consul Paul-Émile afin de peindre son triomphe; joignait à ses talents comme peintre les qualités d'un philosophe. — Eut la réputation d'exceller dans son art.

MICON, 450 ans av. J. C., Athènes. *Histoire et portrait.* Contemporain et rival de Polygnote; orna sa ville natale de plusieurs beaux ouvrages; n'ayant peint d'un homme que les yeux et le haut de la tête, et ayant caché le reste derrière un monticule, afin d'avoir plus vite fini, cet ouvrage singulier donna lieu au proverbe suivant: *Micon a peint Butès*, que l'on employait pour exprimer un ouvrage fait à la hâte. (Vitruve, Pline et Pausanias.) — On lui reprochait quelques défauts dans l'exécution de ses chevaux. Sculpteur.

N

NÉALCÈS, 248 ans av. J. C., Grèce. *Histoire.* Se faisait remarquer par les traits ingénieux dont il ornait ses tableaux. Ayant à représenter un combat naval livré sur le Nil entre les Perses et les Égyptiens, il représenta au bord du fleuve un crocodile prêt à dévorer un âne. C'est à Néalcès qu'on dut, à cette époque, la conservation d'un tableau célèbre de Mélanthe. (Voir ce nom.) — Sa fille Anaxandre cultiva également la peinture.

NESEAS, 454 ans av. J. C., Thasos. Un des maîtres d'Apollodore d'Athènes. (Pline.)

NICANOR, 411 ans av. J. C., Paros. *Histoire.* Contemporain de Polygnote. (Pline.)

NICÉARQUE, Peintre grec.

NICIAS, 522 ans av. J. C., Athènes. *Histoire, portrait et animaux.* Élève de J. C. Antidote, sa réputation égala bientôt celle des plus grands maîtres de son temps; se faisait remarquer par son zèle pour l'étude de son art, qui lui faisait souvent oublier ses bains et ses repas. Avide de gloire plutôt que de richesse, il donna à la ville d'Athènes un de ses tableaux pour lequel le roi Ptolémée lui avait offert 60 talents. (Pline et Pausanias.) — Pythonisse évoquant les ombres. — Calypso — Io. — Andromède. — Alexandre. — Hyacinthe, etc. — Distribution savante des ombres et de la lumière, relief extraordinaire dans les figures; excellait à peindre les animaux et surtout les chiens.

NICOMAQUE, fils d'Aristodème de Carie, 556 ans av. J. C., Grèce. *Histoire.* Élève de son père; comparé à Apelle par Cicéron. — Enlèvement de Proserpine. — Victoire s'élevant dans les airs sur un char. — Ulysse et Apollon. — Diane. — Cybèle assise sur un lion. — Bacchantes et Satyres. — La Scylla. — Grande rapidité dans l'exécution.

NICOPHANE, 555 ans av. J. C. *Histoire, etc.* Contemporain d'Aristide. Un des grands artistes de son époque.

O

OENIAS, Peintre grec.

OLYMPIAS, Citée par Pline. Elle eut un élève nommé Antobule duquel on ne sait rien.

OMPHALION, 500 ans av. J. C. D'abord esclave, puis élève et ami de Nicias. (Pausanias.)

ONATAS, 476 ans av. J. C. Fils de Micon. Peintre et statuaire. (Pausanias.)

P

PACUVIUS, 200 ans av. J. C. *Histoire*. Également poète, neveu d'Emilius. (Plin.) — Peignit le temple d'Hercule dans le *Forum boarium* (Marché aux bœufs), à Rome.

PAMPHILE, 350 ans av. J. C., Amphipolis. *Histoire*. Élève d'Eupompe et maître d'Apelle; savant dans la géométrie et les belles-lettres; ne prenait point d'élèves à moins qu'ils ne lui payassent un talent (environ 6,000 fr. de notre monnaie); durant l'espace de dix ans qu'il les retenait dans l'étude de la peinture. Apelle et Mélanthe lui payèrent cette somme. (Plin.) — Combat dans la ville de Phlius ou Phliunte. — Victoire des Athéniens. — Ulysse dans son vaisseau.

PANOENUS, 448 ans av. J. C., Grèce. *Histoire et portrait*. Le premier qui fit usage de l'encaustique; il était frère du célèbre sculpteur Phidias. Plutarque nomme le frère de Phidias *Plisténète*, mais Plin., Strabon et Pausanias le nomment *Panœnus*. — Bataille de Marathon. — Atlas supportant le ciel et la terre. — Hercule et le lion de Némée. — Prométhée chargé de chaînes. — Excella dans le portrait, au point que les Grecs et les Perses reconnurent leurs généraux dans le tableau de la bataille de Marathon.

PARRHASIUS, fils d'Evenor, 420 ans av. J. C., Ephèse. *Hist. et port.* Élève de son père; contemporain et rival de Zeuxis; ne travaillait que lorsqu'il se sentait inspiré, et chantait à demi-voix pour nourrir son enthousiasme; ne put se défendre d'un excès d'amour-propre, ayant sans cesse ses propres louanges à la bouche. se prétendant issu d'Apollon, déployant le plus grand luxe et ne paraissant en public que vêtu de la pourpre et portant une couronne d'or, se considérant comme le roi de la peinture. (Plin. et Pausanias.) — Le peuple d'Athènes. — Méléagre, Hercule et Persée. — Portrait d'un archigalle ou grand prêtre de Cybèle. — Enée, Castor et Pollux, Téléphé, Achille, Agamemnon et Ulysse. — Homme courant inondé de sueur. — Soldat haletant, en détachant ses armes. — Le rideau. — Nourrice crétoise avec son enfant. — Grande science du dessin, génie d'invention, figures élégantes et correctes, touche raisonnée et spirituelle, pinceau gracieux et vrai; deux de ses qualités distinctives étaient la manière dont il coiffait ses têtes, et la grâce qu'il donnait aux contours des bouches. Peignit aussi de petits tableaux licencieux.

PASIAS, 220 ans av. J. C. Élève d'Erigonus; il était frère du sculpteur Pasias d'Égine. (Plin.)

PAUSIAS, fils de Briétés, 340 ans av. J. C., Siccyone. *Histoire, portrait et fleurs*. Élève de son père et de Pamphile; un des amants de la célèbre courtisane Glycère, renommée pour ses grâces et pour l'art avec lequel elle tressait ses couronnes de fleurs; Pausias essaya d'imiter ces bouquets charmants, et y réussit au point que les copies furent jugées dignes de leurs modèles; resta toute sa vie à Siccyone et contribua puissamment à la renommée de cette célèbre école. (Plin., Pausanias.) — Le portrait de Glycère couronnée de fleurs (tableau célèbre dans toute la Grèce). — Sacrifice de taureaux. — L'Amour tenant une lyre au lieu d'un carquois. — L'ivresse buvant dans une coupe au travers de laquelle on distinguait une partie du visage. — Introduisit l'usage de décorer les chambres intérieures des maisons; peignait de préférence des figures d'enfants.

PAUSON, 420 ans av. J. C., Grèce. *Histoire, portrait et animaux*. Son talent, loin de l'enrichir, ne le sauva pas de la misère; un amateur l'ayant chargé de peindre un cheval dans l'action de se rouler, il se trouva que le peintre avait représenté un coursier au galop; sur l'observation qui lui en fut faite, Pauson retourna le tableau en riant et fit voir que l'a-

nimal se trouvait sur son dos et tel qu'il l'avait demandé, ce qui prouve que l'on n'ajoutait alors aucun accessoire à l'objet principal. (Plutarque, Lucien et Elien.) — On rapporte de lui qu'il restait au-dessous de ses modèles. Aristote, Plutarque, Elien et Lucien le citent avec éloge.

PEDIUS (Quintus), 20 ans après J. C., Rome. Petit-fils de C. Pedius, homme illustre par l'amitié que lui porta Jules César. Quintus était muet, il mourut au moment où ses succès présageaient un bon peintre.

PERSEE, 350 ans av. J. C., Grèce. Élève d'Apelle. Peu de talent.

PHALERION, Peintre grec.

PHIDIAS, 465 ans av. J. C. Illustre statuaire. — On croit qu'il cultiva la peinture.

PHILOCARÈS, 50 ans av. J. C., Athènes. Fit pour les Comices un tableau représentant *Glaucou et son fils*. (Plin.)

PHILOXÈNE, 312 ans av. J. C., Érétrie. *Hist.* Élève de Nicomaque. — Bataille d'Alexandre contre Darius. — Peintre trop expéditif.

PHILISCUS, 67 ans av. J. C. Genre. Florissait à Rome où ses ouvrages étaient remarqués pour la beauté du coloris et la belle imitation. On cite de lui : L'atelier d'un peintre, représenté par un petit garçon soufflant le feu.

PINUS (Cornélius), 40 ans av. J. C. *Histoire*. Florissait sous Vespasien, travailla avec Accius Priscus. — Le temple de la vertu et de l'honneur (fresques).

POLYGNOTE de Thasos, fils d'Aglaophon, 416 ans av. J. C., Thasos. *Histoire*. Élève de son père; fut chargé par les Athéniens de décorer le Pœcile, de concert avec Micon (voir ce nom); ne voulut recevoir aucun prix pour ce travail; embellit de ses ouvrages plusieurs édifices de la même ville, entre autres le temple de Minerve; reçut des Athéniens reconnaissants le droit de bourgeoisie; les Amphictyons lui décernèrent le droit d'hospitalité gratuite dans toutes les villes de la Grèce. Sa gloire et ses talents séduisirent Elpinice, sœur de Cimon, fils de Miltiade, et elle consentit à lui servir de modèle; travailla pour la ville de Thespie. C'était à Delphes que se trouvaient ses chefs-d'œuvre; il y avait représenté, dans de vastes compositions les principales scènes qui suivirent la destruction de Troie. — Ulysse venant d'immoler les prétendants. — Castor et Pollux à pied et à cheval. — Union de Castor et de Pollux avec Laïre et Phœbé, filles de Leucippe. — Les épisodes les plus remarquables de la guerre de Troie. — On croit qu'il se servait du procédé de l'encaustique et on lui attribue la composition d'un noir qu'il obtenait en brûlant le marc de raisin. Beaucoup de sentiment et d'étude, malgré la simplicité du coloris; beau caractère de figures; donna le premier aux têtes des expressions variées, peignit les bouches ouvertes et fit apercevoir les dents; inventa pour les figures de femmes des vêtements transparents et des coiffures de couleurs diverses qui leur donnaient une grâce singulière. On a prétendu que ce peintre avait fait appliquer un esclave à la torture pour peindre les tourments de Prométhée. On a dit la même chose de Parrhasius. Il écrivait ordinairement dans ses ouvrages les noms des héros qu'il représentait.

PROTOGÈNES, 356 ans av. J. C., Caïme (Cario). *Histoire*. Son maître est inconnu. A 50 ans, assure-t-on, ce peintre n'avait encore produit aucune œuvre connue du public; puis il devint le digne rival d'Apelle qui le visita à Rhodes où il habitait. Protagènes avait été réduit, pour vivre, à peindre des vaisseaux. Le conte de l'éponge jetée et produisant sur la toile l'imitation exacte de la boue, lui est appliqué. — Lilyassus. — Satyre mourant d'amour. — Cydippe. — Télépolème. — Philisque méditant. — Athlète. — Le roi Antigonus. — La mère d'Aristote. — Alexandre. — Pan. — Le seul reproche qu'on lui faisait, c'était de trop retoucher ses peintures. On a prétendu qu'il mit dans un tableau quatre couleurs l'une sur l'autre, afin qu'une couche de couleur venant à tomber, une autre couche lui succédât.

PYREICUS, Grèce. Genre et animaux. Surnommé *Rhypparographus*, peintre de bambouchades. Cité par Plin. avec de grands éloges.

S

SERAPION. *Architecture et décorations*. Faisait de très-grands tableaux.

SIANUS. Peintre grec.

SIMONIDE. Peintre grec.

SOCRATE, 315 ans av. J. C. *Histoire*. Disciple de Pausias. (Plin.) — Les filles d'Esculape, Hygie, Eglé, Panacée, Laso. — OEnos ou le cordier fainéant.

SOPOLIS, 87 ans av. J. C. Genre et portrait. Vivait à Rome. (Plin.)

SOSUS, Siccyone ? (Mosaïque). Florissait à la cour d'Attale, à Pergame.

T

TALUS, 1530 ans av. J. C. Neveu de Dédale; on croit qu'il peignit des vases antiques.

TAURSIQUE. Peintre grec.

TELEPHANUS, 900 ans av. J. C., Siccyone. *Miniature*. Renommé pour ses peintures de vases antiques. Cité par Plin.

THÉODORE, Athènes. Cité par Diogène Laërce. Plin. parle d'un Théodore de Samos, élève d'un Micossthène. Diogène Laërce cite encore un peintre de ce nom né à Ephèse.

THÉOMNESTE, 331 ans av. J. C. Il l'emportait sur Apelle dans l'ordonnance de ses compositions. (Plin.)

THÉON, 552 ans av. J. C., Samos. *Histoire et genre*. Cet artiste avait peint un guerrier qui, l'épée nue et l'air menaçant, se précipitait au combat. Avant de lever la toile qui cachait son œuvre, il fit sonner la charge par un trompette. — Oreste tuant sa mère.

THÉRICLÈS, Athènes. Un des peintres qui s'occupèrent à peindre des vases antiques.

THÉRIMAQUE, 550 ans av. J. C., Paros. Également sculpteur.

TIMAGORAS, 430 ans av. J. C., Chalchis. *Hist.* Célèbre peintre de son époque. (Plin.)

TIMANTHE, 400 ans av. J. C., Cythnos (une des Cyclades). *Histoire et portrait*. Rival de Parrhasius. Il y eut un deuxième Timanthe, bon peintre. (Plin. et Plutarque.) — Sacrifice d'Iphigénie. — Polyphème endormi, dont de petits satyres mesurent le pouce avec un thyrsus. — Ne pouvant rendre la douleur du père d'Iphigénie, il lui voila le visage: *Patris ipsius vultum velavit, quem digne non poterat ostendere*. Datechamp, prétend que cette idée est due à Euripide.

TIMARÈTE, fille de Micon le jeune, 435 ans av. J. C. *Histoire*. Diane à Ephèse.

TIMOMACHUS, Byzance. *Histoire*. Ajax et Médée lui fut acheté par Jules César pour 80 talents. Cité par Plin. Ajax et Médée. — La Gorgone. — Iphigénie. — Oreste.

TLÉPOLÈME, 78 ans av. J. C. Cité par Cicéron. TURPILIUS, 69 ans après J. C., Rome. *Histoire*. Chevalier romain; exécuta de beaux ouvrages à Vérone. Plin., dont il était contemporain, raconte qu'il peignait de la main gauche.

Z

ZEUXIS, 475 ans av. J. C., Héraclée. *Histoire*. Élève d'Apollodore. Dési par Parrhasius, il peignit des raisins que les oiseaux vinrent becqueter. Parrhasius, de son côté, peignit un rideau que son rival le pria de soulever. Zeuxis se déclara vaincu. Ce peintre acquit une immense fortune. Il se montra aux jeux olympiques couvert d'un manteau où son nom se trouvait écrit en lettres d'or. (Plin.) — Alamène. — Pan. — Pénélope. — Jupiter assis sur son trône et entouré des dieux qui sont debout. — Hercule étouffant les serpents. — Le tableau des raisins. — Hélène. — Marsyas. — Junon Sacinienne. — Se fit surtout remarquer par la recherche de l'idéal. Plin. lui reproche de faire des têtes trop fortes.

PEINTRES DES IX^e, X^e, XI^e, XII^e ET XIII^e SIÈCLES.

ADELARD II, 11^e siècle. *Miniature*. Abbé de Saint-Trond. Il fut aussi sculpteur.

ARIPERT. *Histoire*. Astolphe, roi des Lombards, le récompensa pour avoir peint à fresque les murs de son palais.

ALIMPIUS, 12^e siècle. *Histoire*. Le plus ancien peintre de la Russie; il était religieux au couvent des Grottes à Kiew, et a été canonisé par le clergé russe.

BERNWARD, 950?-1023. Hildesheim. Nommé précepteur de l'empereur Othon III; eut part au gouvernement et fut nommé en 993, évêque de sa ville natale. — Savant, homme d'État, sculpteur, mosaïste, peintre, orfèvre et architecte.

BRUUN, dit **CANDITUS**, 9^e siècle. *Histoire*. Religieux dans l'abbaye de Fulde; embellit de ses ouvrages à fresque l'église de son couvent. Également poète latin.

DUNSTAN, évêque de Cantorbéry, 10^e siècle. Facteur d'instruments et habile peintre.

FOULQUES, *1010. Flandre. *Miniature*. Préchantre de l'abbaye de Saint-Hubert; peignait délicatement.

HERBERT, *1010. *Min.* Mort jeune, bon peintre.

HUGUES, 960. Bienne. *Histoire*. Moine de Moutier-en-Der; orna les églises de ses fresques, de ses tableaux et de ses sculptures; fut aussi statuaire.

LAZARE, *850. Italie. *Miniature et histoire*. Il était moine et vivait sous le règne de l'empereur Théophile, fils de Michel le Bègue; ce prince, ennemi acharné de la peinture, fit torturer jusqu'à deux fois Lazare qui guérit pourtant de ses affreuses blessures, il reprit son art qu'il cultiva librement après la mort de son souverain.

MODESTUS. Calligraphe et miniaturiste, à Saint-Gall.

NATKER ou **NOTKER**, *950. *Miniature*. Moine, peintre, médecin et poète; successeur de Modestus et Sintramme; établi à Saint-Gall. — Appartient à l'école gallo-germanique.

PANTALEO, 10^e siècle. *Miniature*. Au 10^e siècle, l'empereur Basile Porphyrogénète envoya au duc de Milan, Louis Sforza, une espèce de Missel, nommé Ménologe où se trouvaient 450 tableaux en miniature, représentant des

temples, des animaux, des meubles, des ornements, etc. La plupart signés par les auteurs. Au nom de Pantaleo, il faut ajouter les suivants: Michel Blanchernita, Siméon Blanchernita, Siméon, Georgias, Menas, Michel Micros et Nestor.

SINTRAMME. *Miniature*. Peintre-calligraphe.

THIÉMON ou **DIETHMAR**, 1045?-1101. Bavière.

Histoire. Peintre, sculpteur, fondeur et doreur. Ayant refusé de réparer une idole, il fut mis à mort; vraie ou fausse, cette histoire l'a placé au rang des martyrs. — Abbé de Saint-Pierre en 1079, archevêque de Saltzbourg en 1090.

TRANFURNARI (Emmanuel), 10^e ou 11^e siècle. Constantinople. *Histoire*. On pense qu'il séjourna en Italie. — Le sommeil ou les obsèques de Saint-Ephrem, Rome. — Coloris vif et brillant.

TUTILON, †908? *Miniature et histoire*. Contemporain de Natker et moine comme lui; florissait à Saint-Gall, où il était au couvent des Bénédictins. — Peintre, poète, ciseleur, musicien et statuaire.

SIGNES CONVENTIONNELS.

L' * précédant une date indique le temps où l'artiste florissait;

La †, l'année de sa mort;

Une date seule, l'année de sa naissance;

Le ? est dans tous les cas l'indication du doute.



DICTIONNAIRE HISTORIQUE

DES

PEINTRES DE TOUTES LES ÉCOLES.

ÉCOLE FLAMANDE.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX	Observations.
					ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
EYCK (HUBERT VAN).	Naiss. 1366 Mort. 1426	MASEYCK.	Hist. relig., portr.	Il est, avec son frère, l'inventeur de la peinture à l'huile. En vain a-t-on honoré Antonello, de Messine, de cette découverte, il est aujourd'hui prouvé qu'on la doit aux deux peintres flamands auxquels commence notre école. La sœur de Hubert et de Jean s'occupait aussi de peinture. Elle refusa de se marier dans la crainte de devoir abandonner cet art. Il existe au Musée d'Anvers un Repos en Égypte de Marguerite Van Eyck. Ce fut son frère Jean qui acheva le fameux tableau de l'Adoration de l'agneau, commencé par Hubert que la mort enleva, à Gand, quatre ans après avoir entrepris cette œuvre.	L'adoration de l'agneau se trouve à Gand, peint par les deux frères. Les volets dont les deux frères avaient garni ce tableau, se trouvent actuellement dans le cabinet du roi de Prusse. Un triptyque, Gand. Adoration des images, Bruges. Vierge allaitant, Anvers.	De tous les peintres contemporains des Van Eyck, personne ne comprit mieux qu'eux la perspective linéaire et les effets de la perspective aérienne. Leur coloris surpasse celui de l'école italienne. On remarque, dans le tableau de l'Adoration de l'agneau, les portraits des deux frères.
ROGER de Bruges.	1366 1418?	BRUGES?	Hist. relig.	Élève de Van Eyck. Fiorillo prétend qu'un voyageur a vu un tableau de ce peintre portant la date de 1462.	Il a peint de grands panneaux à la colle et à l'eau d'œuf qui, selon l'usage du temps, servaient de tapisseries. Il a donné beaucoup de tableaux aux églises de Bruges. Portrait d'homme, Bruxelles. Portrait de femme, <i>ibid.</i>	Pinceau correct et gracieux; il peignit peu à l'huile.
GOES (HUGUES VANDER).	*1480	BRUGES?	Id.	Élève de Van Eyck. Il peignait aussi sur verre. En 1473 il dirigea les fêtes qui eurent lieu à Gand, à l'occasion de l'entrée de Charles le Téméraire. Il mourut dans le couvent des chanoines réguliers, à Roensdaele.	Une épitaphe, à Gand. Une Descente de croix sur vitraux; <i>ibid.</i> , et beaucoup d'autres tableaux, Bruges. Adoration des bergers, Bruxelles. Une Vierge assise avec l'enfant Jésus, Florence. Un portrait, <i>ibid.</i> L'Annonciation, Berlin. La Vierge et l'enfant Jésus, <i>ib.</i> Saint Augustin, <i>ibid.</i>	Beaucoup de finesse dans le coloris. Composition judicieuse.
EYCK (JEAN VAN), surnommé dans les biographies étrangères JEAN DE BRUGES.	1370? 1445?	MASEYCK.	Hist. relig., portr.	Sa carrière fut des plus honorables. Envoyé par le duc de Bourgogne avec une ambassade pour demander en mariage l'infante Isabelle, il fit le portrait de cette princesse. Après la mort de son frère Hubert, il vint s'établir à Bruges, où il vécut entouré de l'estime de tous. Jusqu'au xviii ^e siècle on célébrait chaque année, au mois de juillet, un service funèbre en son honneur.	Portrait du peintre, Bruges. La Vierge et l'enfant Jésus, et deux autres saints, <i>ibid.</i> Portrait de sa femme, <i>ibid.</i> Tête de Christ, <i>ibid.</i> Vierge glorieuse, <i>ibid.</i> Intérieur d'une chambre avec figures, Londres. Adoration des images, Amsterdam. Temple avec plusieurs personnages; <i>ibid.</i> Portrait de J. Deleeuw, Vienne. L'Annonciation de la Vierge, Hollande. La Vierge de Lucques, <i>ibid.</i> La Vierge et l'enfant Jésus, <i>ibid.</i> La Vierge couronnée par un ange, Paris. Noces de Cana, <i>ibid.</i> Trois tableaux, Madrid.	Jean Van Eyck ayant exposé au soleil un tableau qui lui avait coûté beaucoup de soins, ce tableau, qui était sur bois, se sépara en deux. La douleur de voir ainsi détruire le fruit de ses travaux lui fit avoir recours à la chimie, pour tenter si, par le moyen des huiles cuites, il ne pourrait pas faire sécher son vernis sans le secours du soleil ou du feu : il se servit des huiles de noix et de lin, comme les plus siccatives, et en les faisant cuire avec d'autres drogues, il composa un vernis admirable. Il éprouva de plus, que les couleurs se mêlaient plus facilement avec l'huile qu'avec la colle ou l'eau d'œuf dont il s'était servi jusqu'alors, ce qui déterminait Jean Van Eyck à suivre cette nouvelle méthode.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX		Observations.
					PRINCIPAUX	ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
HEMLING (JEAN).	1425	BRUGES ou DAMME ou enfin CONSTANCE	Hist. relig.	La vie de ce grand peintre est pleine de lacunes et d'obscurité. Son nom même est encore un mystère; beaucoup d'historiens le nomment MEMLING ou MEMMELINCK. On croit qu'il mourut en Espagne; d'autres auteurs prétendent qu'accablé de misère il vint demander l'hospitalité à Bruges, à l'hôpital St-Jean, où il fut si bien soigné qu'il laissa comme gage de sa reconnaissance les admirables tableaux qui s'y trouvent aujourd'hui. Il a laissé, presque dans toutes les villes principales de l'Europe, des œuvres de sa main.	Portrait d'une jeune dame, Hollande. Deux portraits, Florence. Crucifiement, Lubeck. Portrait d'Hemling, Bruges. Adoration des rois. Mariage de sainte Catherine. Martyre de saint Hippolyte. Sibylle Sambeth. Saint Christophe portant l'enfant Jésus. Vierge avec l'enfant Jésus. Une madone, Bruges. Portrait de Mart. Van Nieuwenhoven, <i>ibid.</i> (Les huit tableaux ci-dessus sont signés de Hemling). Neuf tableaux, Hollande. Quatre qui lui sont attribués, <i>ib.</i> Annonciation, Anvers. Adoration des mages, Madrid. La chasse de ^{te} Ursule, Bruges. Décollation de saint J.-B., <i>ibid.</i>	On prétend que le nombre des tableaux qui sont positivement de lui, s'élève à 80. Beaucoup de vérité et d'harmonie. Perfection admirable. Touche fine et délicate. Composition gracieuse.	
HERPE (HIÉRONYME VAN).	1452 1486	GAND.	Hist., relig., etc.	Célèbre enlumineur et bon dessinateur. En 1465 il entra dans la corporation des peintres, à Gand.			
MEYRE (GÉRARD VAN DER).	1450? 1512?	Id.	Hist.	Les iconoclastes détruisirent la plus grande partie de ses tableaux.	Le Christ entre les larrons, Gand. Adoration des mages, Berlin. Assomption de la Vierge, <i>ibid.</i>	Manière délicate.	
METSYS (QUENTIN).	1450 1529	ANVERS.	Hist. relig.	D'abord maréchal, il se fit peintre par amour; on a prétendu que cela était faux. Toute son histoire est dans cette inscription que l'on voit sur une pierre avoisinant son tombeau. <i>Conubialis amor de mulcibre fecit Apellem.</i>	Descente de croix, Anvers. Huit tableaux, <i>ibid.</i> Triptyque (chef-d'œuvre du maître, <i>ibid.</i> Beaucoup de ses tableaux sont en Allemagne. Couronn. de la Vierge, Hollande. Un joaillier pesant des pièces d'or, Paris. Buste du Christ, <i>ibid.</i> Id. de la Vierge, <i>ibid.</i> Trois tabl., Madrid (musée del rey). Deux tableaux, Louvain. Buste de saint Jérôme, Florence. Portrait d'homme, Londres.	On voit à Anvers, près de la cathédrale le grillage d'un puits, ce grillage d'un travail curieux est de Quentin Metsys. Beaucoup de vérité, de caractère et de fini.	
VANCLEEF (JOSEPH), le fou.	1479 1529	Id.	Hist.	Reçu à l'académie d'Anvers. Son orgueil le rendit fou. Sa famille le fit enfermer à cause de ses excentricités; il courait dans les rues avec un habit vernis de térébenthine.	Saint Côme et saint Damien, Anvers. Jugement dernier, Gand. La Cène, <i>ibid.</i> Rachat des esclaves, <i>ibid.</i>	Il peignait ses panneaux des deux côtés. Réputé le plus grand coloriste de son temps, comparé aux meilleurs peintres d'Italie.	
VANDERWEYDE (ROGER).	1480 1529	BRUXEL.	Id.	Il était fort riche et partagea son bien avec les pauvres. Il fut un des premiers peintres qui s'affranchit du goût gothique pour créer un genre plus national.	Christ mis au tombeau, Florence. Descente de croix, Madrid. Descente de croix, Berlin. Le musée de Bruxelles possède onze tableaux de cet artiste.	Exécution ferme, composition énergique et pleine d'expression.	
BLÈS (HENRI MET DE), dit CIVETTA.	1480 1550?	ROVINES.	Hist., Pays. avec figure.	Élève de Patenier. Son nom lui vient d'une mèche de cheveux blancs qui retombait au milieu de son front.	Travail d'une manière, Florence. Trois tableaux, Berlin. Pèlerins d'Emmaüs. Un homme endormi sous un arbre. (Lieu inconnu.) Quatre tableaux, Vienne. Deux tableaux, Munich.	Ce peintre plaçait une chouette dans tous ses tableaux.	
AERTS (RICHARD).	1482 1577	Wyck (Hollan.).	Hist. relig.	Il s'établit en 1520 à Anvers, où il fut reçu dans la corporation des peintres; sur la fin de ses jours il devint presque aveugle. On prétend que ses panneaux avaient quelquefois un pouce d'épaisseur en couleur. Dans sa jeunesse, s'étant brûlé au milieu d'un incendie, on fut obligé de lui faire l'amputation de la jambe. A cause de cet événement, on le surnomma Richard à la jambe de bois.		Quoique élève de J. Mostaart, le long séjour de ce peintre à Anvers l'a fait considérer comme étant de l'école flamande.	

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX	Observations.
					ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
VANCLEEF GUILL.	1486 1518	ANVERS.	Hist.	Frère de Martin et d'Henri.		
PATENIER (JOACHIM).	1487 ?	DINANT.	Pays. et Batail.	L'ivrognerie perdit ce peintre pour lequel Albert Durer avait beaucoup d'estime. Il fut l'élève de Fr. Mostaert.	La Vierge aux sept douleurs, Bruxelles. Jésus-Christ baptisé dans le Jourdain, Munich. Huit tableaux, Vienne. Cinq tableaux, Madrid (musée del rey). Fuite en Egypte, Berlin.	De même que Teniers ce peintre plaçait dans un coin de presque tous ses tableaux, un petit homme obéissant à un besoin naurel.
ORLEY (BERNARD VAN), dit BARENT, plus connu sous le nom de BERNARD DE BRUXELLES.	1490 1560	BRUXELL.	Chass., Hist. relig.	Élève de Raphaël. Il fut peintre de la gouvernante Marguerite, puis de Charles-Quint. Il fit aussi beaucoup de dessins pour des tapis. On a de lui des gravures.	Jésus-Christ au milieu de saints personnages, Bruxelles. Invitation de la sainte Famille d'après Raphaël, <i>ibid.</i> Mariage de la <i>ste</i> Vierge, Paris. Résurr. de Lazare, Londres. Vénus et l'Amour, Berlin. Education de la Vierge, <i>ibid.</i> Madeleine aux pieds du Sauveur, Bruges. Portement de croix, <i>ibid.</i> Repos en Egypte, Vienne.	Dans le tableau du Jugement dernier, ce peintre fit dorer son panneau; c'est de ce fond qu'il a tiré les tons chauds et brillants que l'on trouve dans le ciel. Coloris vigoureux, composition élevée, finesse d'exécution et de détails admirables.
BEER (ARNOLD DE).	1490 1542	ANVERS.	Hist. relig.	Reçu dans la corporation des peintres, à Anvers, en 1529.		Cet artiste dessinait pour les peintres sur verre.
BLONDEEL (LANCELOT).	1495 1560	BRUGES.	Ruines et persp.	Il avait été maçon dans sa jeunesse; sa fille épousa Pierre Pourbus. Il fut aussi graveur.	Martyre de saint Côme et de saint Damien, Bruges. Le Jugement dernier, Berlin.	La plupart de ses œuvres portent pour marque une truelle. Il excella à peindre des incendies pendant la nuit.
COXCIE MICHEL dit LE RAPHAEL.	1497 1592	MALINES.	Hist. relig.	Élève de Van Orley. En 1539 il entra dans la corporation des peintres de Malines. Ayant été appelé à Anvers pour orner la maison de ville de ses ouvrages, il se tua en tombant d'un escalier.	Le Couronnement d'épines, Bruxelles. La Cène, <i>ibid.</i> Martyre de saint Sébast., Anvers. (Coxcie fit ce tableau à 82 ans.) Martyre d'un saint, <i>ibid.</i> Jésus-Christ ressuscité, <i>ibid.</i> Mort de la Vierge, Madrid. Les sept œuvres de miséricorde, Gand. Christ entre les larrons, Louvain. Circoncision, Malines.	Pinceau moelleux. Les études qu'il avait rapportées d'Italie, lui servirent beaucoup dans l'ordonnance de ses tableaux. Les figures de femme sont particulièrement bien traitées dans ses ouvrages.
HOREBOUT (GÉRARD).	1498 1538	GAND.	Id.	Henri VIII, le nomma son premier peintre. Il eut un fils et une fille qui tous deux furent artistes.	Deux volets, Gand.	Ses ouvrages sont peu connus.
GOSSAERT (JEAN), dit de MABUSE ou de MAUBEUGE.	1499 ? 1562 ?	MAUBEUGE	Id. et port.	Ses débauches lui firent perdre sa liberté; il travailla beaucoup en prison, à Middelbourg. Il fut un des premiers qui rapporta d'Italie la manière de traiter le nu et de se servir de l'allégorie.	Le Christ chez Simon le Pharisien, Bruxelles. La Vierge et l'enfant Jésus, <i>ibid.</i> Plusieurs portraits, Londres. Adam et Ève, <i>ibid.</i> Ecce homo, Anvers. Vierge avec l'enf. Jésus, Madrid. Christ en croix, Berlin. Neptune et Amphitrite, <i>ibid.</i>	Coloris agréable, beaucoup de fini, mais un peu de roideur.
MEULEN (GILLES VANDER).	xve siècle.	BRUGES.		Reçu dans la corporation des peintres de Bruges, en 1468.		Ni Descamps, ni Van Mander n'ont fait mention de ce peintre.
GOESTELINE (GUILLAUME).	*1465	BRUXEL.	Hist.	En 1463 il exposa à Gand, dans l'église de Saint-Nicolas, un tableau d'autel. Ce peintre demeurait Grammont.		
LEUMONT (THIERRY DE).	xve siècle.	LIÈGE.	Id.	Peintre sur verre.		
WERTH (JEAN ET LAURENT DE).	*1482	Id.	Id.	Ils furent tous deux reconnus comme bons peintres sur verre.		
MARTINS (JEAN).	xve siècle.	?	Hist. et port.	Il travailla avec G. Van Axpoele. Ces deux artistes firent en 1419 un contrat avec les receveurs de Gand, pour le renouvellement des portraits des comtes de Flandre.		
CLAISSENS (ANT.), frère de GILLES.	Id.	?	Hist.	Élève de Quentin Metsys. Il surpassa son frère.	Le Repas d'Esther, Bruges. Le Jugement de Cambise, <i>ibid.</i>	

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX		Observations.
					PRINCIPAUX	ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
AXPOELE (GUILLAUME VAN).	*1419	GAND.	Hist.	Compagnon de travail de J. Martins.	Il peignit beaucoup de tableaux à l'huile pour l'ancien hôtel de ville de Gand.		
CHRISTOPIISEN (PIERRE).	*1420	?	Hist. relig.	Il est connu comme un des premiers élèves des frères Van Eyck.	La Vierge et l'enfant Jésus ayant à droite saint François et à gauche saint Jérôme, tableau très-renommé, Londres. (Signé et port. la date de 1417). Portrait d'une jeune fille de la maison Talbot, Berlin.		Beau coloris. Fini précieux. Pinceau hardi.
DE LIBERNÉ (JACQ.).	*1427	LIÈGE.		(Détails inconnus).			
COUDENBERGHE (JEAN VAN).	*1450	FLANDRE.	Hist. relig.	Il a peint en 1450, avec Marc Vangestele, un tableau pour l'église de Roselede.			
SCOENERE (SALADIN DE).	*1454	GAND.	Hist.	On croit qu'il fut élève des frères van Eyck.	L'église des Mineurs, à Gand, possédait un tableau de ce peintre en 1454.		Dans le contrat qui fut passé entre cet artiste et la fabrique de l'église, il est non-seulement indiqué le sujet qu'il devra prendre, mais encore les couleurs qu'il pourra employer.
STEENER (JEAN DE) ou STOENER.	*1440	GAND?	Id.	Cet artiste a peint beaucoup de tableaux pour des béguinages, en Flandre.			
VORRE (JOSSE).	*1441	GAND.	Id.	Élève de Jean Martins. Il a laissé la réputation d'un artiste de mérite.			
WYTEVELDE (BAUDOIN).	*1445	GAND?	Id.		En 1459 il a fait un tabl. pour l'église de Saint-Bavon, à Gand; en 1445 il fit un autre tableau en compagnie de Jean de Steener.		
MARTINS (NABOR OU NABUR) fils de Jean.	*1445		Id.	Cet artiste semble avoir été également un bon faiseur d'horloges.	Deux de ses tableaux portent les dates de 1444 et 1449.		
GESTELE (MARC VAN).	*1445	FLANDRE.	Id.	Il peignit en 1445 un tableau pour l'église de Saint-Martin, à Courtray.			
MINNEBROER (FRANÇ.).	*1450	MALINES.	Id.		On voyait autrefois à Malines, deux tableaux de ce peintre qui étaient fort admirés.		
LAMBERT (JEAN).	*1457	LIÈGE.					
MOERTEELE (GÉROLF VAN DER).	*1460	GAND.	Id.	Élève de Daniel de Ricke, il travailla avec Liévin Van den Bossche.			On trouve le nom de ce peintre dans de vieux contrats, avec l'indication de quelques-uns de ses tableaux.
WESTERVELDE (CLERBAUT VAN).	*1460		Id.				Même observation.
GEND (JUSTE VAN).	*1470		Id.	Un des meilleurs élèves de H. Van Eyck. On prétend qu'il aida son maître dans le tableau de l'Adoration, à Gand.	La Cène, Urbino (Italie). Il a peint ce tableau pour la confrérie du corps du Christ.		
LAURENT.	*1482	LIÈGE.	Id.	Peintre sur verre.			
DE RICKE (DANIEL) OU DANIELS' RICKEN.	*1474	GAND.	Hist.	Élève de N. Martins; en 1464 il était doyen de la corporation des peintres, à Gand.	La plupart de ses œuvres ont été détruites par les iconoclastes.		
KOEK (PIERRE).	1500 1550	ALOST.	Hist. relig. et portr.	Élève de B. Van Orley. Il fut également architecte et géomètre. Charles V le nomma son peintre. Il voyagea en Italie et en Turquie.	Le Christ descendu de la croix, Bruxelles.		Un des hommes les plus distingués de son époque.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
BEERINGS (GRÉG.).	1500 1570	MALINES.	Hist.	Ce peintre était fort pauvre; l'Italie, où il alla très-jeune, lui inspira de bons tableaux.	On ne connaît de lui que des ouvrages en détrempe. Van Mander lui attribue un tableau du Déluge, dans lequel on ne voyait que le ciel et l'arche.	
ELBURG (JEAN VAN).	1500 1546	ELBURG.	Fig., pays., mar.	Dit <i>Petit-Jean</i> , reçu dans le corps des peintres, à Anvers, en 1535.	La Pêche miraculeuse, Anvers. La Multiplication des pains, <i>ib.</i>	Ce peintre excellait à rendre une mer orageuse. Beaucoup de naturel.
CRABETH (FRANÇOIS).	1500 1548	MALINES.	Hist. relig.	On ne sait pas qui fut son maître, mais il travaillait dans le genre de Lucas de Leyde.	Jésus crucifié, Malines.	Ce peintre peignait à la détrempe avec autant de force que s'il eût peint à l'huile.
KOCK (MATHIEU).	1500 1552?	ANVERS.	Pays.	Le premier voyagea en Italie, le second quitta la peinture pour le commerce.	1° On estime beaucoup douze paysages peints par Mathieu et que Jérôme reproduisit au burin. 2° Antiquités romaines, 50 pl.; Pompes funèbres de Charles-Quint, 20 pl.	Mathieu rendait la nature avec une vérité étonnante. Jérôme grava mieux qu'il peignit.
" (JÉRÔME).	1505 1570					
SUSTERMAN (LAMB., dit LAMBERT LOMBARD.	1506 1560 ou 1563.	LIÈGE.	Hist. et persp.	Élève d'Arnold de Beer et de J. de Mabuse. Ce peintre fut également architecte, antiquaire et littérateur. On disait de lui qu'il était l'homme le plus savant de son siècle. Graveur.	La Vierge et l'enfant; Jésus, Berlin. Résurrection de Lazare, <i>ibid.</i>	Beau coloris. Bonne entente du jeu des ombres. Bon dessin. Malgré tout ce qu'il fit pour imiter le genre italien, il ne sut jamais se défaire de la roideur à laquelle il avait été habitué.
CLEEF (MARTIN VAN).	1507 1557	ANVERS.	Hist.	Frère de Henri, élève de Frank Floris. Il entra dans la corporation des peintres en 1531.		Il peignait souvent les figures dans les tableaux de son frère, de Gilles Van Cooninxloo et d'autres.
GAST (MICHEL DE).	1509 1564	Id.	Pays., ruines.	Reçu à l'académie d'Anvers, en 1558.		Bon dessinateur.
CLEEF (HENRI VAN).	1510 1589	Id.	Pays.	Reçu à l'académie d'Anvers en 1535.		
POURBUS ou PORBUS (PIERRE).	1510 1585 ou 1584.	GOUDA.	Hist., persp. et portr.	Il s'établit à Bruges, où il s'était allié à la famille de Lancelot Blondeel; il fut doyen de la corporation des peintres, à Bruges.	Descente de croix, tableau à volets, Bruges. Son dernier ouvrage, le portrait du duc d'Alençon, fut considéré comme le meilleur tableau de son époque.	Il était également géographe distingué.
WEERDT (ADR. DE).	1510 1562 ou 1566	BRUXEL.	Pays.	Il apprit à peindre à Anvers chez le dessinateur et graveur Queburg, et voyagea en Italie. Mort à Cologne.	La Vierge et l'enfant Jésus, Berlin.	Cet artiste peignit dans la manière du Parmesan.
WITTE (LIÉVIN DE).	1510 1563 ou 1564	GAND.	Arch., persp.	Il peignit aussi sur verre. Architecte distingué.	Ses ouvrages sont rares et estimés.	
YPRES (CHARLES D').	1510 1563	YPRES.	Hist., portr.	Il voyagea en Italie où il se tua d'un coup de couteau.		Dessin correct, composition heureuse.
KAYNOT (JEAN), dit le Sourd.	1520 1583	MALINES.	Pays.	Élève de Math. Kock, en 1550.		Il peignit dans le goût de Patenier.
OORT (LAMBERT VAN.)	1520 1573?	AMERS-FORT.	Hist. et persp.	Reçu à l'académie d'Anvers, en 1547.	Dans l'église Saint-Jean, à Gouda, se trouvent six vitraux dessinés par lui et peints par Théod. Van Zyl.	Ordonnance riche et bon dessin. Il fut également bon architecte.
SAMELING (BENJAM.)	1520 1582	GAND.	Hist., portr., pays.	Un des meilleurs élèves de Fr. Floris dont il imita la manière.		Il ornait ses ruines de figures d'animaux. Les portraits de ce peintre sont fort estimés.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX		Observations.
					PRINCIPAUX	ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
VRIEND (FRANÇ. DE), dit FRANK FLORIS.	1520 1570	ANVERS.	Hist.	Élève de L. Lombard. Avant de se livrer à la peinture il fut sculpteur. Cet artiste fut un des grands peintres de son temps; il vécut riche, honoré, et entouré de l'amitié des grands. On croit qu'il a eu plus de cent élèves.	Le Jugement dernier, Bruxelles. Adam et Ève, Florence. Enfants jouant avec un agneau, Londres. Argus, <i>ibid.</i> La Chute des anges rebelles, Anvers. Adoration des bergers, <i>ibid.</i> Saint Luc peignant, <i>ibid.</i> Adam et Ève dans le paradis terrestre et les mêmes après leur péché, Vienne. Deux portraits, <i>ibid.</i> Adoration des berg., Dresde. Jésus portant sa croix, <i>ibid.</i> Sainte Famille, Munich. Le Déluge, Madrid. Portraits, <i>ibid.</i>		Il fut appelé de son temps le Raphaël des Flamands. Dessin correct, composition large, exécution très-fine.
KEY (GUILLAUME).	1520 1596	BREDA.	Hist. et portr.	Élève de Lambert Lombard. Reçu à l'Académie d'Anvers, en 1540. Ce peintre aimait le luxe, à force de travail et d'économie il parvint à donner un libre champ à son goût pour le faste. Le duc d'Albe l'ayant fait venir pour terminer son portrait, se concerta, devant lui, avec les juges criminels sur la condamnation du comte d'Egmont. Key reçut une impression si terrible de cette conversation, qu'il en mourut le jour même de l'exécution.	Portraits de magistrats, Anvers. Plusieurs de ses tableaux furent détruits par les iconoclastes.		Pinceau moelleux, composition réfléchie. Il saisissait la ressemblance avec un rare bonheur.
FRANCKEN (NICOLAS).	1520? 1596	HERENTHAALS.	Hist.	On croit qu'il fut élève de Frank Floris. En 1755 on voyait encore son tombeau à Herenthals, avec son portrait peint par lui-même.	Notre Seigneur portant sa croix, Courtray.		
WILLEMS (MARC).	1527 1561	MALINES.	Hist.	Élève de Coxcie. Il fut le compositeur de presque tous les peintres et tapissiers de son temps.	En 1549, il peignit pour l'entrée de Philippe II, à Malines, un arc de triomphe où était représentée l'histoire de Didon.		Excellent dessinateur.
POINDRE (JACQ. DE).	1527 1570	Id.	Portr. et hist.	Élève de Marc Willems, dont il avait épousé la sœur. Assassiné dans le Danemarck.			Très-estimé pour le portrait, qu'il traitait d'une manière habile.
ENGHELRAMS (CORNEILLE).	1527 1583	Id.	Hist. relig.	Ce peintre ne nous a laissé que des tableaux en détrempe.	Tableaux, Malines. La plupart de ses œuvres sont en Allemagne.		Dessin très-correct.
BEUCKELAER (JOACHIM).	1550 1570	ANVERS.	Hist., ois., poiss., fleurs, etc.	Élève de Pierre Aertsen, le Long, dont il était aussi le neveu. Il avait à peine de quoi vivre et fut obligé de travailler à 50 sous par jour; il est mort dans un affreux dénûment.	Christ montré au peuple, Florence.		Après sa mort ses tableaux furent vendus à des prix exorbitants. Touche délicate et harmonieuse, coloris excellent.
BROECKE (CREPIN VAN DEN).	1550 1573	Id.	Pays., archit. et hist.	Élève de Fr. Floris, mort en Hollande. Il fut également un architecte renommé et un bon graveur.	Création du monde.		Malgré tout le mérite de cet artiste, il ne put atteindre au talent de son maître.
COIGNET (GILLES).	1550 1600	Id.	Pays. et fig.	Reçu à l'Académie d'Anvers, en 1561; il a peint avec Molenaar. Mort à Hambourg.	On connaît de lui de charmantes petites compositions remarquables par leurs effets de lumière.		On lui a reproché d'avoir fait copier par ses élèves ses ouvrages qu'il retouchait un peu, puis qu'il vendait pour des originaux. Il peignit beaucoup en détrempe. Touche spirituelle.
LIERRE (JOSEPH VAN).	1550? 1583?	BRUXEL.	Pays. et fig.	Il est plutôt connu comme graveur. Il est fâcheux que s'étant fait calviniste, il se voua tout entier à propager cette doctrine.			

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
LAMPSON (DOMINIQ.).	1552 1599	BRUGES.		Élève de L. Lombard. Il est plutôt connu comme bon poète. Il a écrit la vie de son maître. Le cardinal Paolus se l'attacha et l'emmena en Angleterre. Après la mort de ce prélat il alla s'établir à Liège, où il fut successivement le secrétaire des évêques Robert de Berg, Gérard Van Groesbecke et Ern. de Bavière.	Voici les deux principaux ouvrages de Lampson ou Lampsonius : 1 ^o Elogia in effigies pictorum celebrium Germanie inferioris, 1572, en vers latins. 2 ^o Vie de Lambert Lombard, 1565.	Juste Lipse le comptait parmi les illustrations de la Flandre.
DEVOS (MARTIN).	1551 ou 1552 1604	ANVERS.	Pays., chass.	Élève de Frank Floris. Reçu à l'académie d'Anvers, en 1559. Il visita l'Italie où il travailla pour les Médicis. Son frère Pierre se livra aussi à la peinture.	La cathédrale d'Anvers possède ses plus belles toiles. Chasse au sanglier, Paris. Crucifiement du Sauveur, Florence. Tobie recouvrant la vue, Londres. Portrait d'homme, Bruxelles. Deux volets de tableaux : 1 ^o Pêche miraculeuse, Berlin; 2 ^o Jonas sortant de la baleine, <i>ibid.</i> Allégorie, <i>ibid.</i> Saint Eloi, Bruges.	Le Tintoret l'employa pour peindre le paysage de ses tableaux. Dessin correct, couleur vigoureuse, touche délicate. Il est un des peintres les plus féconds de son temps. On cite comme une particularité extraordinaire de ce maître, les coiffures qu'il donnait à ses personnages.
BOI. ou BOLL (JEAN).	1554 1595	MALINES.	Pays., anim.	Il étudia longtemps à Heidelberg. Mort à Amsterdam. Graveur.	Les miniatures d'un livre d'heures (bibliothèque royale), Paris.	Composition agréable, bon coloris. Manière large d'esquisser.
HEERE (LUCAS DE).	1554 1584	GAND.	Hist.	Un des meilleurs élèves de Fr. Floris. Il a fait un poème sur les peintres, qui s'est perdu.	Tableaux d'autels, Gand. Portrait d'Elisabeth, Londres. Portrait de lord Darnley et de Charles Stuart, <i>ibid.</i> Portrait de la comtesse Derby, <i>ibid.</i>	Il fut également historien et poète, et étudia la peinture en France.
STRADANUS (JEAN).	1556 1603	BRUGES.	Id.	Il travailla avec Vasari. Jean d'Autriche le fit venir à Naples, pour peindre ses principaux faits d'armes.	La plupart de ses tableaux sont à Florence.	La plus grande partie de sa vie s'est écoulée en Italie. Dessin lourd et maniéré.
JORDAENS (JEAN).	1559 1599	ANVERS.	Hist., pays., etc.	Élève de Martin Van Cleef. Mort à Delft.	Les Égyptiens engloutis dans la mer Rouge, Anvers. Même sujet, Berlin.	
FRANS (N.).	1559 ou 1540	MALINES.	Hist. relig.	Son maître est inconnu.	Tableaux dans quelques églises de Malines.	Il entra fort jeune dans l'ordre des récollets.
VLERICK (PIERRE).	1559 1581	COURTRAY	Id.	Élève de Ch. d'Ypres. Ce peintre fut d'abord ouvrier à Malines. Par la suite, il sut gagner l'estime du Tintoret qui voulut lui faire épouser sa fille, mais le désir de voyager fit que Vlerick repoussa cette proposition.		Il fut le premier qui peignit le Christ pendant par les bras sans aucun appui. Bonne couleur, touche ferme.
FRANCK (ANDROISE), dit LE VIEUX, fils de Nicolas.	1540 1619	ANVERS.	Id.	Élève de Martin Devos. Reçu dans la corporation de Saint-Luc, en 1575 et doyen en 1581.	Saint Sébastien parmi les prisonniers, Anvers. Plusieurs tableaux représentant des martyrs; <i>ibid.</i> Sortie de l'Arche, Valenciennes.	On a reproché aux tableaux de ce peintre une ordonnance un peu embrouillée.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
BRUYN (ABRAH. DE).	1540 ? 1598 ?	ANVERS.	Portr.	Il fut aussi graveur et imita dans cet art la manière de Wierix. Mort à Cologne.	<i>Diversarum gentium armatura equestris</i> , in-f° suite de 52 planches; <i>Omnium fere gentium imagines</i> , suite de 49 planches.	Dessin peu correct. Quelques biographes le font mourir dans un âge très-avancé. Ses portraits sont recherchés.
COXCIE (RAPH. VAN), fils de Michel.	1540.	MALINES.	Hist.	Élève de son père. Il fut un des premiers maîtres de Gaspard de Crayer et mourut dans un âge très-avancé, à Bruxelles, où il fit beaucoup de tableaux d'histoire.		Peintre d'un grand mérite, sans pouvoir cependant égaler celui de son père.
FRANCESCHI (PAUL), dit le FIAMMINGO.	1540 1596	ANVERS.	Hist. et pays.	Il étudia sous le Tintoret, et mourut à Venise.	Descente de croix, Venise. Saint Jean prêchant dans le désert, <i>ibid.</i>	Il peignit pour l'empereur Rodolphe II des sujets d'histoire et des paysages qui lui firent une bonne réputation.
POURBUS (FRANÇ.), ou PORBUS, dit LE VIEUX, fils de Pierre.	1540 1580	BRUGES.	Hist. et portr.	Élève de son père et de Fr. Floris. Reçu à l'académie d'Anvers, en 1564; mort de fatigue à une fête donnée par la ville d'Anvers.	Tableaux, à Gand et à Tournay. La Cène, Paris. Saint François, <i>ibid.</i> Deux port. en pied d'Henri IV, dont l'un sert de type à tous ceux que l'on a faits de ce prince, <i>ib.</i> Port. d'homme, La Haye. Prédication de saint Eloy, Anvers. Portraits, Madrid. Portrait d'homme, Bruxelles. Deux port. de femme, Berlin.	L'ordonnance de ses tableaux est un peu confuse. Cependant il surpassa son père et fut le meilleur élève de Fr. Floris.
MYTENS (ARNOLD).	1541. 1602	BRUXEL.	Hist.	Cité par Pilkington.		
SCHAUBROEK (P.)	1542 ?	ANVERS.	Fleurs et fruits.	Élève et successeur de Jean Breughel.		Il fut loin d'atteindre à la hauteur de son maître.
FRANCK (FRANÇOIS), dit LE VIEUX, fils de Nicolas.	1544. 1616	Id.	Hist.	Élève de Fr. Floris et d'Adam Van Noort. Il fut reçu dans la communauté des peintres d'Anvers, en 1567, et doyen en 1588.	Christ à Emmaüs, Élection de saint Paul et de saint Barnabé, Anvers. Apelle et Campaspe, 2 tableaux historiques, La Haye. Allégorie, sainte Famille, Amsterdam. Notre Seigneur au milieu des docteurs, à Anvers, est considéré comme son chef-d'œuvre. Christ entre les larrons, Berlin.	Il avait l'habitude de mettre une grande quantité de figures dans ses tableaux; coloris transparent, mais un peu foncé.
FRANCK (JÉRÔME), dit LE VIEUX, fils de Nicolas.	1544	HERENTHALS ou ANVERS.	Hist. et portr.	Élève de Franck Floris. Il se retira à Anvers sur la fin de ses jours et y attira, près de lui, tous les élèves de son ancien maître qui venait de mourir. Premier peintre de portraits d'Henri III.	La Cène, Anvers. Saint Gommaire, Anvers. On regarde comme son chef-d'œuvre, un tableau de la Nativité, exécuté pour le grand autel de l'église des Cordeliers, Paris (1585).	Il travailla longtemps en France, où il fut surnommé le <i>peintre des rois</i> .
WYNGHEN (JOSEPH VAN).	1544. 1605	BRUXEL.	Hist. allég.	Cet artiste affectionnait la peinture allégorique. Premier peintre du duc de Parme; il demeura longtemps à Rome.		Quelques-unes de ses œuvres ont été reproduites en tapisseries. Composition riche et grandiose.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX		Observations.
					PRINCIPAUX	ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
COONINXLOO(GILLES VAN).	1544 1610	ANVERS.	Pays.	Élève de Gilles Mostaert. Après avoir longtemps voyagé, il vint s'établir à Amsterdam.	Sainte Famille, tableau avec volets, Bruxelles. Naissance de saint Jean-Baptiste, <i>ibid.</i> Noces de Cana, peint des deux côtés, <i>ibid.</i> Et d'autres, <i>ibid.</i>		Ordonnance riche. Van Mander assure qu'il surpassa tous ses contemporains dans le paysage.
SNELLINCK (JEAN).	1544 1638	MALINES.	Hist. et bataill.	Il fut peintre d'Albert et d'Isabelle; son tombeau se voit à Anvers.	Transfiguration de Jésus-Christ, Audenaerde. Assomption de la Vierge, <i>ibid.</i>		Il avait un talent particulier pour peindre la fumée et le brouillard.
HOEFNAEGHEL (GEORGES).	1545 1600	ANVERS.	Pays. et portr.	Élève de J. Bol. Ce peintre travailla toute sa vie pour les princes d'Allemagne; il fut aussi poète. Ortelius fut son ami et son compagnon de voyage. Il laissa un fils qui a été bon graveur.	Il orna de magnifiques dessins un missel pour l'électeur de Bavière.		Beaucoup de fini.
SPRANGER (BARTHÉLEMY); l'empereur d'Autriche l'ayant anobli, il s'appela Bartholomé Spranger Van den Schilde.	1546 1628	Id.	Hist. et pays.	Ce peintre eut à lutter contre la mauvaise fortune qui ne cessa de le poursuivre; vers la fin de sa carrière son talent et sa persévérance lui firent amasser des richesses considérables en même temps qu'ils lui attirèrent l'amitié des grands. Il mourut à Prague.	Paysages (fresque), Italie. Jugement dernier, Rome. Vierge, <i>ibid.</i> Portrait, Valenciennes. L'Ascension du Christ, Berlin.		Ordonnance riche, pinceau spirituel; son dessin laisse à désirer; contours anguleux.
VAN MANDER (CH.).	1548 1606	MEULEBEKE, près Courtray.	Hist.	Élève de Luc. De Heere et de P. Vlerick. Sa famille était ancienne et noble. Pendant son séjour à Rome il découvrit le premier les célèbres catacombes romaines. Après avoir longtemps voyagé, il voulut revenir dans la Flandre, qui se trouvait alors envahie par les Espagnols; mais aux environs de Bruges il fut saisi par des soldats qui le pendirent à un arbre; heureusement un officier le reconnut et le sauva à temps. Il finit par s'établir à Harlem où il fonda une académie qui le rendit célèbre. Il laissa un fils nommé Charles, excellent peintre de portraits. Van Mander fut bon poète et bon historien. Il mourut à Amsterdam.	Beaucoup de tableaux, Harlem. Adam et Ève, les 12 Stations, Fête flamande, etc. Portrait du prince de Danemark, fils de Christian IV, Berlin.		Van Mander a laissé un ouvrage sur la vie des peintres, qui est le meilleur qu'on puisse consulter sous le rapport de l'exactitude des dates.
DEWITTE (PIERRE), dit CANDITO.	1548 1628	BRUGES.	Hist. persp.	Il travailla avec Vasari dans le palais du pape. Mort à Munich.	Quelques peintures dans le palais du prince Maximilien, à Munich. L'Annonciation, Berlin.		Il fut également bon sculpteur et bon architecte.
HEUVICK (GASPARD).	1550 1611?	AUDENAERDE.	Hist.	Il partit très-jeune pour l'Italie où il reçut des leçons de Laurent Costa.	Jugement dernier, Audenaerde. Tableau allégorique, <i>ibid.</i>		Il est cité comme un bon peintre par tous les biographes.
BRIL (MATHIEU), frère de Paul.	1550 1584	ANVERS.	Pays.	Il alla très-jeune à Rome où il travailla au palais du Vatican, qu'il orna de fresques.			
GELDORP	1553	LOUVAIN.	Hist. et portr.	Élève de F. Pourbus.			Le nombre des œuvres de Geldorp est très-considérable.
VRIES (PAUL DE), fils de Jean Fredeman (Hollandais).	1554 1598	ANVERS.	Archit.	Il suivit avec honneur la carrière de son père.			
DE VRIES (SALOMON), fils de Jean Fredeman (Hollandais).	1556 1604	Id.	Pays.	Mort à La Haye.			

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX	Observations.
					ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
VERHAEGT (TOMIE).	1556 1651	ANVERS.	Pays. et archit.	Il voyagea en Italie où de grands seigneurs le protégèrent.		Il fut un des meilleurs paysagistes de son temps. Ciels d'une grande pureté.
BRIL (PAUL), frère de Mathieu.	1556 1626	Id.	Pays.	Élève de son frère qu'il surpassa de beaucoup. Son goût pour le beau le conduisit en Italie, où après avoir vu les paysages du Titien et du Carrache il perfectionna les siens. Il est mort à Rome où il acheva au Vatican les ouvrages que son frère Mathieu ne put terminer. Graveur.	Saint Paul dans le désert, Florence. Paysage; Londres. Caravane dans un paysage, Amsterdam. Plusieurs paysages, Madrid. " " Munich. " " Vienne. La Tour de Babel et autres, Berlin.	Touche moelleuse, feuillé admirable. On lui a reproché d'employer un peu trop le vert. Annibal Carrache plaçait souvent des figures dans les tableaux de ce peintre.
OTTO VAN VEEN, dit OTTOVENIUS.	1556 1634	LEYDEN.	Hist. relig.	Après avoir étudié à Rome il vint se fixer à Anvers. Peintre de la cour d'Espagne dans les Pays-Bas, intendant des monnaies à Bruxelles; c'est lui qui forma Rubens. Ce peintre, qui peut être considéré comme le fondateur de l'école flamande, est mort à Bruxelles. Il était également poète et historien.	Le Portement de la croix, à Bruxelles. Le Christ au Calvaire, <i>ibid.</i> La sainte Famille, <i>ibid.</i> Adoration des bergers, Gand. Résurrection de saint Lazare, Amsterdam. Douze tableaux représentant les faits mémorables des anciens Bataves sous Claudius Civilis, Amsterdam. Charité de saint Nicolas et autres, Anvers.	Ce fut l'école de Zucchero qui le forma. Dessin correct, composition gracieuse, excellente manière de draper, figures pleines d'expression.
NOORT (ADAM VAN ^N), et non VAN OORT, fils de Lambert.	1557 1641	ANVERS.	Hist.	Élève de son père. Sa brutalité l'avait rendu si dangereux, que tous ses élèves, parmi lesquels se distinguaient Rubens et Jordaens, le quittèrent; Jordaens seul lui resta et épousa sa fille.	Descente de croix, Anvers.	Les derniers tableaux de ce peintre n'ont d'autres mérites qu'une exécution facile et une bonne couleur.
WAEI (JEAN DE).	1558 1653	Id.	Hist.	Élève de François Franck, le vieux. Il fut de l'académie d'Anvers.		Étudia la peinture à Paris après avoir quitté son maître.
BALEN (HENRI VAN).	1560 1652	Id.	Id.	Élève d'Adam Van Noort. Il abandonna ce premier maître pour aller étudier à Rome.	Sainte Trinité, Anvers. Concert d'anges, <i>ibid.</i> Diane, Bacchus, etc., Amsterdam. La Pêche des catholiques et des protestants (peint en compagnie de Breughel de velours), <i>ibid.</i> Épousailles de la Vierge, Florence. Les Forges de Vulcain (les figures seulement, le reste est de Breughel), Berlin.	Dessin correct, surtout dans ses académies, peu de ses contemporains purent l'égalier.
GARRAND (MARC).	1561 1653	BRUGES.	Hist., pays. etc.	Il fut nommé premier peintre de la reine Elisabeth, puis de la reine Anne.	Figures pour les fables d'Ésope d'après ses compositions.	Bon dessinateur. Il a également gravé.
STELLA (FRANÇOIS), dont le vrai nom est Van der Star.	1565 1605	MALINES.	Hist.	Mort à Lyon, où il exécuta un grand nombre de tableaux. Il eut un fils qui s'établit en Toscane.	Descente de croix, Lyon; Christ au tombeau, <i>ibid.</i>	
CALVART (DENIS), dit LE FLAMAND.	1565 1619	ANVERS.	Hist., pays. avec figures	Fondateur de l'école bolonaise. Ses élèves furent le Guide, le Dominiquin et l'Albane. A sa mort, qui arriva à Bologne, Louis Carrache, son rival, alla à ses obsèques en tête de ses élèves.	Assomption de la Vierge (attribué), Londres. J. C. apparaissant à Marie-Madeleine sous les habits d'un jardinier, Bologne. Saint Jérôme, Florence.	Calvart avait de grandes connaissances dans l'architecture et l'anatomie. Pinneau plein de fougue, ordonnance spirituelle, et beau coloris. L'école bolonaise révère la mémoire de ce maître flamand.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE. ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX	Observations.
					ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
GHEYN (JACQUES DE), LE JEUNE, fils de Jacques, LE VIEUX, peintre hollandais.	1565 1623	ANVERS.	Fleurs, pays. et inter.	D'abord graveur, il ne peignit que sur la fin de ses jours.		Goltzius lui apprit l'art de la gravure.
BREUGHEL (PIERRE), LE JEUNE, dit d'ENFER, fils de Pierre LE VIEUX.	1567 1625	BRUXEL.	Incen- dies.	Il affectionnait les sujets terri- bles.	Orphée aux Enfers, Paris. J. C. délivrant les âmes du pur- gatoire, La Haye. Fuite en Egypte (avec Rotten- hamer), La Haye. Le Paradis (avec Rubens), <i>ibid.</i> L'Enlèvement de Proserpine, Madrid. Un Incendie, <i>ibid.</i> Le Chemin du Calvaire, Berlin.	Bon coloris, touche légère, effet médioere.
BREUGHEL (JEAN), dit DE VELOURS, fils de Breughel Pierre, LE VIEUX.	1568 1622	Id.	Pays.	Il étudia quelque temps en Ita- lie et fut élève de Gœe-Kindt.	Bataille d'Arbelles, Paris. Halte en Egypte, Amsterdam. Les Quatre éléments, Rome. Bouquet de fleurs, Bruxelles. L'Abondance et l'amour (fig. de Van Balen).	Rubens l'employa très-souvent à peindre le fond de ses tableaux.
LAURI (BALTHASAR).	1570	ANVERS.	Id.	Il alla à Rome, où il travailla quelque temps avec Paul Eril.		
BRUYN (NICOLAS DE), fils d'Abraham.	1570	Id.	Hist.	Élève de son père, qu'il sur- passa; il est connu comme bon graveur.		Il a peint à la manière de Lucas de Leyden. Un peu de roideur et peu d'effet. Beaucoup de vérité dans ses têtes.
ES (JACQUES VAN).	1570 1621	Id.	Fleurs, fruits et poiss.	Il est cité dans quelques bicgra- phies comme un bon peintre.	Poissons, coupe de vin, Madrid. Le pendant du précédent, <i>ibid.</i>	Il représentait la nature avec tant de vérité que ses tableaux troupaient la vue.
POURBUS (FRANÇOIS), dit LE JEUNE, fils de François, LE -VIEUX.	1570 1622	Id.	Hist. et portr.	Mort à Paris où il s'était établi très-jeune.	Portrait de la reine Elisabeth d'Angleterre, Amsterdam. Portraits, Madrid. Portrait d'Henri IV; Paris. Portraits, Florence. Portrait d'Henri IV, Berlin. J. C. au milieu des docteurs (la plupart des figures de ce tableau sont des portraits d'hommes en place sous le gouvernement de Philippe II, on y remarque le por- trait du peintre), Gand.	Les portraits de ce peintre sont admirables par la couleur et la finesse d'exécution des détails.
ARTVELT (ANDRÉ -VAN).	1570	Id.	Marine			
BAKEREEL (GUILL.).	1570 1600	Id.	Pays.	Mort à Rome. Le luxe de sa maison le perdit, mais son frère le tira de la misère.	Saint Félix, Anvers. Vision de saint Félix, Bruxelles. Saint Antoine de Padoue portant l'enfant Jésus et le saint Sacre- ment, <i>ibid.</i>	
CLEEF (GILLES VAN).	1570	Id.	Hist. et portr.	Fils de Henri, quelques auteurs le croient fils de Martin.		

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
GHEEST (JACQ. DE).	1570 1612	ANVERS.	Hist.	Il jouissait d'une bonne réputation comme peintre.		Ce peintre n'est guère connu que par les vers de Vondel.
BADENS (FRANÇOIS), frère de Jean.	1571	Id.	Portr. allég., etc.	Il fit ses premières études à Amsterdam, puis il partit pour l'Italie où il fit un long séjour.		Belle ordonnance, beau coloris dans le nu, ce qui le fit surnommer <i>l'Italien</i> .
BAKEREEL (GILLES), frère de Guillaume.	1572 16**	Id.	Pays.	La vie calme et tranquille de ce peintre contrastait avec le faste qu'affectait son frère Guillaume.	L'Adoration des bergers, Brux.	
VRANCX (SÉBASTIEN).	1575 1647	Id.	Bataill. chasse, etc.	Élève d'Adam Van Noort. En 1612 il était doyen de la corporation de Saint-Luc.		Il peignit les chevaux avec succès. Composition énergique. Bon coloris. Dessin un peu roide.
FRANÇOYS (LUCAS), LE VIEUX, dit de Malines.	1574 1645	MALINES.	Hist. et portr.	Il fut peintre de la cour de France et de celle d'Espagne.	La Vierge présentant l'enfant Jésus à un saint carmélite, Anvers. Portrait de Phidérpe, sculpteur flamand, Bruxelles.	Manière agréable.
PEPIN (MARTIN).	1574 ou 1578 1641	ANVERS.	Hist.	Il voyagea beaucoup, et s'établit en Italie où il mourut. Il eut une fille qui fut inscrite en 1655 dans la corporation des peintres à Anvers, et qui peignait le portrait d'une manière assez remarquable.	Élisabeth de Hongrie, Anvers. Saint Norbert prosterné devant le saint Sacrement, Anvers. Tableaux au musée d'Anvers.	On a prétendu que Rubens craignait ce peintre. Couleur énergique, dessin très-pur.
FRANCK (SÉBASTIEN), fils de François LE VIEUX.	1575 1656	Id.	Hist. et portr. etc.	Élève de son père. Il a gravé une suite de dessins représentant les modes de son temps.	Plusieurs de ses tableaux se trouvent dans les galeries de Munich et de Vienne. Tabl. à La Haye, parmi lesquels on remarque une Galerie de tableaux d'après différents peintres célèbres; sur le devant on voit Apelle faisant le portrait de Campaspe, maîtresse d'Alexandre.	Il a peint beaucoup de figures dans les tableaux de ses contemporains.
LIEMACKERE (NICOL. DE), dit ROOSE.	1575 1646	GAND.	Hist. relig.	Élève d'Ottovenius. Rubens ayant été appelé à Gand par la confrérie de Saint-Michel pour peindre une <i>Chute des anges</i> , dit en leur désignant de Liemackere: « Messieurs, quand on possède une rose si belle, on peut se passer de fleurs étrangères. » C'est depuis cette époque que le surnom de Roose lui est resté; il fut pendant quelques temps aussi fameux que Rubens. Doyen des peintres à Gand en 1628 et 1656.	Le chef-d'œuvre du maître, Sacre de saint Nicolas, se trouve à Gand. Beaucoup de tableaux, <i>ibid.</i> , parmi lesquels on remarque une suite de 12 sujets tirés des saints Évangiles.	Ce peintre travaillait avec une grande vivacité. Belle et large composition.
BADENS (JEAN), frère de François.	1576 1605	ANVERS.		Il s'occupa beaucoup en Allemagne et en Italie.		
SAVERY (ROLAND), fils de Jacques.	1576 1659	COURTRAY	Animé, pays., etc.	Il fut protégé par l'empereur Rodolphe II, après la mort duquel il se fixa à Utrecht, où il mourut.	Orphée attirant les animaux, La Haye. Paysage, Florence. » avec des lions, Londr. » <i>ibid.</i> » Animaux dans un paysage, Berlin. » Adam et Ève dans un paysage, <i>ibid.</i>	Manière de Paul et de J. Breughel; bonne composition, effet agréable, touche spirituelle, quoiqu'un peu sèche. La couleur bleue est trop répandue dans ses ouvrages.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
RUBENS (PIERRE PAUL).	1577 1640	COLOGNE.	Hist., etc.	<p>Le plus illustre peintre qu'aït produit l'école flamande. Il était fils de Jean Rubens, professeur en droit et échevin de la ville d'Anvers, qui, pour se mettre à l'abri des guerres civiles, déchirant alors le pays, s'était réfugié à Cologne. La première jeunesse de Pierre-Paul Rubens fut cultivée avec soin; on l'appliqua de bonne heure à l'étude des belles-lettres, et il fit des progrès rapides dans la langue latine. Son père étant mort, il obtint de sa mère la permission de se livrer à la peinture. On le plaça d'abord chez Tobie Verhaeght, et ensuite chez Adam Van Noort; qu'il quitta bientôt pour entrer dans les ateliers d'Ottovenius: à l'âge de 23 ans Rubens se crut en état de se passer de maître. Il eut accès chez les princes, et il s'y fit bientôt distinguer par ses talents et la sagesse de sa conduite. L'archiduc Albert l'envoya à Vincent de Gonzague, duc de Mantoue, qui le reçut favorablement et le prit à son service en qualité de gentilhomme. Ses talents et ses vertus aimables lui acquirent tant de considération dans l'esprit de ce prince, qu'il l'envoya comme ambassadeur à la cour de Philippe III, roi d'Espagne. Rubens partit chargé de riches présents pour le duc de Lermes, un des principaux favoris de Philippe; ces présents furent offerts avec une grâce qui en augmenta le prix. Le nouvel envoyé gagna bientôt l'estime du roi d'Espagne et de toute sa cour, il fit un grand nombre de portraits et de tableaux d'histoire qui lui valurent des sommes immenses. Le duc de Bragançe, depuis roi de Portugal, le fit venir à Villaviciosa, où il faisait sa résidence; il l'envoya ensuite à Rome pour y copier les principaux tableaux des grands maîtres; les ouvrages du Titien et de Paul Veronèse l'attirèrent ensuite à Venise, et ce fut dans cette excellente école qu'il puisa les règles sûres du coloris, dont il ne s'est jamais écarté. Cet illustre artiste retourna ensuite à Rome, puis se rendit à Gènes où des portraits et des tableaux d'histoire l'occupèrent longtemps. La nouvelle de la maladie de sa mère vint suspendre ses travaux, il partit à la hâte mais arriva trop tard, sa mère n'était plus. Voulant fuir des lieux si cruels à son souvenir il se préparait à retourner à Mantoue, lorsque l'archiduc Albert détermina Rubens à ne plus quitter sa patrie; ce fut alors qu'il épousa Elisabeth Brant. Rubens jouissait d'une fortune immense et sa réputation devenait européenne. On osa calomnier son talent, il ne répondit à ses ennemis qu'en produisant de nouveaux miracles. Abraham Janssens, qui se trouvait à la tête des envieux, osa proposer à Rubens un défi de peinture: le grand artiste lui répondit qu'il accepterait son défi quand il aurait prouvé qu'il pouvait être son concurrent. La gloire de Rubens parut dans tout son éclat en 1620, lorsque Marie de Médicis le choisit pour peindre dans une des galeries du Luxembourg, les principaux événements de sa vie depuis sa naissance jusqu'à l'accommodement qu'elle avait fait à Angoulême avec son fils Louis XIII. Cette magnifique série de tableaux fut exécutée à Anvers, à l'exception de deux morceaux. Rubens au milieu des honneurs et des richesses, sentant venir les infirmités de la vieillesse, ne chercha plus que le calme et la paix; affligé de la goutte et d'un tremblement de main, il se renferma dans sa belle maison et ne peignit plus, aidé de l'appui-main, que des tableaux de chevalet. Il composa cependant encore les arcs de triomphe pour l'entrée de Ferdinand; ce fut son dernier ouvrage; il expira le 30 mai 1640, âgé de 65 ans. On fit au sublime artiste des obsèques magnifiques, il fut inhumé dans la chapelle derrière le chœur, dans l'église de Saint-Jacques, à Anvers. Deux siècles après, la ville d'Anvers paya son tribut d'admiration au grand peintre et lui éleva une statue colossale en bronze.</p> <p>La vie de Rubens est, ainsi que ses ouvrages, empreinte d'un caractère de grandeur, de noblesse et d'énergie virile; il nous apparaît comme un des plus grands génies qui aient honoré l'humanité; c'est sans contredit le plus complet dont puisse se glorifier la Belgique.</p> <p>Il eut le rare bonheur de comprendre son siècle, d'en être compris et apprécié, de jouir dignement de sa gloire, et d'être exempt de ces retours de fortune si communs dans l'existence des artistes. Ce n'est pas qu'il n'excitât l'envie de bien des rivaux; mais, étranger lui-même à ce sentiment, il ne fit que plaindre ceux à qui sa supériorité l'inspirait, et n'employa, pour les désarmer, que les bons procédés, payant la haine par des bienfaits.</p>	<p>Anvers possède 103 tableaux de Rubens parmi lesquels on remarque :</p> <p>La Descente de croix. La Mise en croix. Le Calvaire. L'Adoration des mages. Communion de saint François. Piété filiale. Jésus trainant sa croix. Jacob et Esaü. Le Christ en croix. Deux portraits. L'Education de la Vierge. Sainte Thérèse. La Sainte Trinité. L'Assomption. La Résurrection. Flagellation. Sainte Famille. Couronnement de la Vierge, Bruxelles. Martyre de saint Liévin, <i>ibid.</i> Adoration des mages, <i>ibid.</i> Station au Calvaire, <i>ibid.</i> Christ au tombeau, <i>ibid.</i> Saint François protégeant le monde, <i>ibid.</i> Assomption, <i>ibid.</i></p> <p>A PARIS.</p> <p>21 tableaux, la plupart allégoriques, sur Marie de Médicis, Henri IV et Louis XIII; Fuite de Loth. le Prophète Elie, Adoration des mages, Vierge aux anges, Fuite en Egypte, le Denier de César, Jésus sur la croix, Triomphe de la religion, Thomyris, Diogène, Kermesse, Tournoi, deux paysages, François de Médicis, Elisabeth de Bourbon, Jean Richardet, deux portraits de femme, l'Amour conduisant un jeune homme.</p> <p>A FLORENCE.</p> <p>Bataille d'Ivry, entrée d'Henri IV à Paris, Conséquences de la guerre, Paysage, sainte Famille, Rubens, Grotius, Juste Lipse. Visitation, Rome. Romulus et Rémus, <i>ibid.</i> Religieux, Naples. Cérès et Bacchus, Venise.</p> <p>A MADRID.</p> <p>Adoration des mages, Mereure et Argus; le Jugement de Paris, les Grâces, Diane et Calisto, Apollon et Midas, Atalante, Enlèvement de Proserpine, Orphée, le Pêche originel, Voie lactée, Saturne dévorant ses enfants, Médée, Andromède, Philippe II, Bacchanale, Jardin d'amour, Kermesse, sainte Famille, Christ couronné d'épines, Vierge, Hercule et Omphale.</p> <p>A LONDRES.</p> <p>La Paix et la Guerre, la Paix des serpents, saint Bayon, Enlèvement des Sabinnes, sainte Famille, deux paysages, Diane et ses nymphes (<i>figures de Snyders</i>). Crucifiement de saint Pierre, Cologne. Vénus et Adonis, La Haye. Catherine Brintes, <i>ibid.</i> Hélène Froment, <i>ibid.</i> Portr. de son confesseur, <i>ibid.</i></p>	<p>Les œuvres de Rubens sont autant de poèmes où l'on découvre chaque jour de nouvelles beautés. Il peignait l'histoire, le portrait, le paysage, les fruits, les fleurs, les animaux et même la mer. Sa couleur est tendre, vive, fraîche et naturelle et il a poussé très-loin l'intelligence du clair obscur. Abondant et facile dans ses productions, il savait varier à l'infini ses attitudes et les contraster sans les outrer. Ses expressions sont pleines de justesse et l'on admire son jugement dans tous les morceaux où il a fait usage de l'allégorie. Ses draperies sont toujours convenables aux sujets, et jetées avec art; on y reconnaît distinctement la soie, la laine et le lin. Rubens a peut-être manqué quelquefois à l'élégance et au choix de la belle nature: il est même quelquefois maniéré, surtout dans les extrémités et les emmanchements de ses figures, mais ce défaut ne lui est point ordinaire. Pour la correction du dessin il est égal aux plus grands maîtres.</p> <p>Le rôle de Rubens dans l'histoire de l'art est de la plus haute importance, non pas seulement à cause des élèves qu'il a formés, et qui seuls suffiraient à sa gloire; ses œuvres, malgré leur mérite immense, ne servent pas seules non plus à marquer sa place; Jordaens, David, Teniers, Van Thulden, Van Dyck, et l'énorme quantité de tableaux connus par la gravure, constituent, il est vrai, la valeur personnelle de Rubens; mais dans l'histoire de la peinture son nom a un autre sens, un sens indépendant du mérite de ses élèves et du nombre de ses œuvres. Il est le chef d'une école qui a renouvelé la face de l'art.</p> <p>Malgré les études que Rubens a faites des écoles italiennes, on ne trouve nulle part dans ses œuvres, Rome, Florence ou Venise. Il a certainement saisi les secrets de Raphaël et de Paul Veronèse, mais l'individualité de ses connaissances en peinture a fait disparaître le fruit de ses études, sous un caractère majestueux et saisissant qui est la plus exacte expression du génie de Rubens.</p> <p>On a beaucoup gravé d'après cet habile peintre; ses disciples les plus distingués sont Van Dyck, Diepenbeck, Jordaens, David, Teniers, Van Mol, Vanthulden, etc.</p>

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX	Observations.
					ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
STABEN (HENRI).	1578 1658	ANVERS.	Hist. et intér.	Il étudia sous le Tintoret et visita la France.	La plus grande partie de ses tableaux se trouve en France.	
WYNGHEN (JÉRÉMIE VAN, fils de Joseph.	1578 1648	BRUXELL.	Hist. et portr.	Il visita l'Italie et s'établit en Allemagne.	Bonne ressemblance, de la facilité et du naturel.	
SNEYDERS (FRANÇ.).	1579 1657	ANVERS.	Fruits, chasse, batail., etc.	Élève d'Henri Van Balen : l'archiduc Albert fit la fortune de cet artiste. Il s'était mis d'abord à peindre des fruits; Rubens engagea à peindre des animaux; personne n'a su l'égalier dans ce genre. Graveur.	Des cygnes dans l'eau se défendant contre un chien, Anvers. Chasse au cerf, etc., Paris. Chasse au sanglier, Florence. Chasses, Madrid. Chasse au crocodile et autres tableaux, Amsterdam. Chasse au cerf (paysage de Rubens, La Haye. Cuisine avec légumes et gibier (figures de Rubens), <i>ibid.</i> Tableau représentant gibier, chiens, etc., Londres. Beaucoup de tableaux, Madrid. Gibier, poissons, fruits, etc., Bruxelles: Dans plusieurs tableaux de Rubens, gibier et fruits, Berlin. Gibier, légumes et fruits, <i>ibid.</i>	
BALEN (PIERRE).	1580 1657	LIÈGE.	Hist. etc.	Élève de Lambert Lombard dont il épousa la fille. Ce peintre acheva ses études en Italie.	Sainte Trinité, Liège. A l'exception du tableau de la Sainte Trinité, on croit qu'il n'a peint que de petits sujets.	
FOUQUIÈRES (JACQ.).	1580 1659	ANVERS.	Pays.	Élève de Momper, de Breughel et de Rubens; il travailla quelque temps à la cour de l'électeur Palatin et alla se perfectionner en Italie. Il fut protégé en France par le roi Louis XIII, ce qui ne l'empêcha pas de mourir à Paris dans la plus grande misère. Graveur.	Paysage, Berlin. La rivalité qui existait entre ce peintre et le Poussin fit que ce dernier quitta la France pour l'Italie. Coloris tranchant et dessin très-pur. Rubens l'a quelquefois employé.	
MOMPER (JOSSE DE).	1580 1658	BRUGES.	Pays.	Ses premiers tableaux sont ornés de figures de J. Breughel et de Teniers le père. Il a demeuré longtemps à Anvers. Graveur.	Paysage, Anvers. " avec fig. et animaux, Amsterdam. Paysage avec figures, Berlin. Beaucoup de tableaux, Madrid.	
MOL (PIERRE VAN).	1580 1650	ANVERS.	Hist. et portr.	Élève de Rubens.	Adoration des mages, Anvers. Christ mort près des saintes femmes, Paris. Bon peintre d'histoire et de portraits.	
FRANCK (FRANÇOIS), dit LE JEUNE, fils de François, LE VIEUX.	1580 1642	Id.	Hist., pays. et intér.	Élève de son père. Doyen de la corporation de Saint-Luc. Il alla à Venise où il s'appliqua à étudier les anciens. Il peignit souvent les figures dans les œuvres de P. Neefs et de J. de Momper.	Combat des Horaces, Anvers. Le Vieillard et la Mort, Paris. Histoire d'Esther, l'Enfant prodigue, <i>ibid.</i> Quatre tableaux dans la galerie de Florence, de François Franck, sans désignation de François le vieux ou le jeune.	
WILDENS (JEAN).	1580 1642	Id.	Pays.	Ami de Rubens. Hollar, Hondius, Matham et d'autres, ont gravé d'après lui.	Paysage de quelques tableaux de Rubens et de Rombouts, au musée d'Anvers. Il avait un génie heureux dans le choix de ses sujets, une exécution facile, une bonne couleur, une grande légèreté dans les ciels et les lointains.	
STALBENT (ADRIEN).	1580 1660	Id.	Id.	Élève de Thyssens; Charles 1 ^{er} l'appela à Londres où il exécuta un grand nombre d'ouvrages. En 1609 il entra dans la corporation des peintres, à Anvers; il en fut doyen en 1618 et 1619.	Il a fait quelques gravures.	

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX	Observations.
					ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
HALS (THIERRY).	1580 1636	MALINES.	Anim.	Élève de son frère François. Quelques auteurs le font naître en 1589 et disent qu'il fut élève d'Abraham Bloemaert. Il mourut à Harlem.		Il abandonna le premier genre qu'il s'était choisi pour peindre des intérieurs à la manière de Palamède Stévens, mais il fut loin d'atteindre au talent de ce maître.
DELMONT (DIEU-DONNÉ).	1584 1634	St-TrOND	Hist. relig.	Il fut l'élève et le compagnon de voyage de Rubens, et travailla pour le roi d'Espagne.	La Transfiguration, Anvers.	Cet artiste avait de grandes connaissances en architecture.
CRAYER (GASP. DE).	1582 1669	ANVERS.	Hist. et portr.	Élève de Michel Coxcie et peintre du prince cardinal Ferdinand. En 1607, il entra dans la corporation des peintres, à Bruxelles. Le faste qu'il étalait dans sa manière de vivre le mit quelquefois dans la gêne. Il finit par s'établir à Gand.	Saint Dominique se donnant la discipline, Anvers. Le Christ mort en présence de sa mère, <i>ibid.</i> Deux compositions religieuses, Paris. Le Martyre de saint Blaise, Gand. Sainte Rosalie couronnée par l'enfant Jésus, <i>ibid.</i> Conversion de saint Julien, Bruxelles. Pêche miraculeuse, <i>ibid.</i> Adoration des bergers, Amsterdam. Descente de croix, <i>ibid.</i> Les Disciples d'Emmaüs, Berlin. Sainte Thérèse recevant une chaîne de la sainte Vierge, Vienne. La Vierge et l'enfant Jésus, entourés de plusieurs saints, <i>ibid.</i>	Il peignit le martyr de saint Blaise à l'âge de 86 ans. La mort ne lui permit pas d'achever ce tableau. Dessin admirable de pureté. Ordonnance sage. Belle composition. Draperies variées. Coloris naturel.
TENIERS (DAVID), LE VIEUX.	1582 1649	Id.	Foires et kerm., etc.	Élève de Rubens. Il voyagea en Italie où il rencontra Elzheimer dont il imita la manière. Graveur.	Les Sept OEuvres de miséricorde, Anvers. Adoration du Christ, Paris. Médecin assis avec une bouteille à la main, Florence. Tentation de saint Antoine, Berlin. Paysages avec figures, Vienne. Pan dansant avec une nymphe, satyres et nymphes, <i>ibid.</i> Vertumne et Pomone, <i>ibid.</i>	Ses tableaux sont pleins de charme et de vérité. Il travailla dix ans à Rome où il s'occupa à imiter le genre de différents maîtres.
NIEULANDT (GUILL.).	1584 1633	Id.	Pays.	Élève de Roland Savery; il demeura trois ans à Rome où il travailla avec Paul Bril. Il fut aussi graveur à l'eau-forte.	Vue du <i>Campo-Vaccino</i> près Rome, Vienne.	Il avait d'abord adopté le genre de Paul Bril, qu'il abandonna ensuite. Coloris naturel et agréable mais un peu vert. Pinceau habile. Figures bien dessinées.
HALS (FRANÇ.), frère de Thierry.	1584 1666	MALINES.	Hist. et Portr.	Quoique ce célèbre peintre ait passé la plus grande partie de sa vie à Harlem, l'école flamande le revendique comme une de ses gloires. Sa manière de peindre, du reste, le place dans cette école à côté des plus beaux noms. Il est fâcheux pour la mémoire de Hals que sa vie se soit passée au cabaret.	Portrait de Descartes, Paris. Portrait, Amsterdam. Tableaux, Harlem. La Gaïeté du jeune âge, Londres. Portrait en pied, <i>ibid.</i> Portrait d'homme, Berlin. Portrait de femme, <i>ibid.</i>	C'est, après Van Dyck, le plus grand peintre de portraits de son temps. On lui a reproché quelquefois de ne pas avoir assez de délicatesse dans les chairs.
CLEEF (GEORGES VAN), frère de Gilles.	1585	ANVERS.	Pays.	Les biographes ne sont pas d'accord sur la généalogie de cet artiste: les uns le croient fils d'Henri, les autres de Martin le jeune.		
VRIES (PIERRE DE), fils de Salomon.	1587	LA HAYE.	Id.	On ne connaît aucun détail sur la vie de cet artiste.		Il imita la manière de son père.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX	Observations.
					ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
PONTEAU (MICHEL), surnommé en Italie : il PONTIANO.	1588? 1630	LIÈGE.	Hist. et portr.	Il eut pour premier maître Bertin Hoyaux, se rendit fort jeune en Italie et y passa ses plus belles années.	Presque tous ses ouvrages sont restés en Italie.	Il avait peint sur les vitraux de la maison qu'il habitait, à Liège, les portraits des empereurs romains.
SEGHERS (GÉNARD).	1589 1631	ANVERS.	Hist., etc.	Élève de Van Balen et d'Abr. Janssens. Il se rendit en Italie où il s'appliqua à imiter Manfredi et Caravage. Le roi d'Espagne lui fit d'importantes commandes. Ami de Rubens et de Van Dyck.	Saint François en extase, Paris. Érection de la croix, Anvers. Mariage de la Vierge, <i>ibid.</i> Et d'autres, <i>ibid.</i> Vierge dans une gloire, Florence. Jésus dans la maison de Marthe et Marie, Madrid. Christ à la colonne, Gand. Résurrection de Lazare, <i>ibid.</i> Martyre de saint Liévin, <i>ibid.</i> Paysage avec une sainte Famille, Vienne. Sainte Famille, <i>ibid.</i> Et d'autres, <i>ibid.</i>	Dessin correct, couleur vigoureuse, belle entente du clair-obscur, expression pleine de vérité.
HORION (ALEXANDRE DE).	1591? 1639	LIÈGE.	Hist. et portr.	Ce peintre porta l'amour de l'art si loin qu'il allait détacher les pendus pour en mouler les plus belles parties.		Rossemblance parfaite, bon dessin, mais manque d'animation.
GRACHT (GOMMAIRE VAN DER).	1590?	MALINES.	Genre.	Élève de Raphaël Coxcie.	On connaît fort peu d'ouvrages de ce maître.	
SCHUT (CORNEILLE).	1590 1676	ANVERS.	Hist., etc.	Élève de Rubens. Il peignit souvent avec son ami Daniel Zeghers. Graveur.	Exaltation de la Vierge, Anvers. Martyre de saint Georges, <i>ibid.</i> Martyre de saint Jacques (esquisse), Bruxelles. La Vierge entourée d'une guirlande (fleurs de Zeghers), <i>ibid.</i> Vierge entourée d'une guirlande (fleurs de Zeghers) : attribué, Berlin. Héro et Léandre, Vienne. La Vierge et l'enfant Jésus entourés d'anges et de fleurs (fleurs de Zeghers), <i>ibid.</i>	Peintre renommé. Composition heureuse. Le talent de Rubens excita sa jalousie.
SOUTMAN (PIERRE).	1590 1635	Id.	Hist. et portr.	Élève de Rubens, et peintre de l'électeur de Brandebourg. Graveur.		Beaucoup de biographes se sont trompés à l'égard de cet artiste, en le faisant naître à Harlem en 1580.
ZEGHERS (DANIEL).	1590 1660	Id.	Fleurs.	Élève de J. Breughel de Velours. En 1611, il avait déjà assez de talent pour être inscrit dans la corporation de Saint-Luc, à Anvers. Peu de temps après, il entra dans l'ordre des jésuites ; ses supérieurs l'envoyèrent à Rome pour se perfectionner ; revenu dans son pays, il y fut honoré de l'amitié de Rubens et comblé d'honneurs par tous les souverains. Ses tableaux furent, de son vivant, d'un prix exorbitant.	Guirlandes de fleurs entourant des tableaux de Corneille Schut, Anvers. Buste d'homme (grisaille entourée de fleurs), Florence. Bouquet de roses, Londres. Fleurs, <i>ibid.</i> Plusieurs guirlandes de fleurs entourant des tableaux de C. Schut, Madrid. Guirlande de fleurs autour d'une sainte Famille, La Haye. Bouquet de fleurs, Bruxelles. La Vierge et l'enfant Jésus entourés de fleurs, Bologne. Fleurs entourant des portraits, Berlin. Guirlande entourant le saint sacrement avec cette inscription : <i>O amor qui semper ardes</i> , Vienne. Fleurs entourant une sainte Famille (figures de Van Dyck), <i>ibid.</i> Et d'autres, <i>ibid.</i>	Fini précieux, pinceau de maître, coloris frais et naturel.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX		Observations.
					PRINCIPAUX	ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
WÆL (Luc De), fils de Jean De Wael.	1591 1662	ANVERS.	Bataill. et pays.	Élève de Jean Breughel. Il alla fort jeune en Italie et en France où il acheva plusieurs beaux ouvrages.			Ordonnance riche; il représentait avec un talent égal les tempêtes et le temps calme.
GERBIER (BALTHAZAR).	1592 1676	Id.	Miniature.	Il passa plusieurs années en Italie; revenu de ce voyage, il s'occupait peu de temps dans sa patrie et partit pour l'Angleterre où il fut d'abord au service du duc de Buckingham et ensuite de Charles 1 ^{er} , dont il devint le favori. Ce prince lui confia des charges importantes et le créa chevalier. Il mourut à Londres après avoir visité Surinam.			D'après plusieurs biographies, Gerbier doit avoir été également architecte.
SNAYERS (PIERRE).	1593 1665	Id.	Hist., portr., bataill. et pays.	Élève de Van Balen, peintre d'Albert et d'Isabelle et plus tard du cardinal infant d'Espagne. Il mourut à Bruxelles, après avoir acquis une fortune considérable.	Bataille de Forty, Londres. Attaque nocturne de Lille, Madrid. Siège de Gravelines, <i>ibid.</i> Paysage avec figures, Berlin. Paysage avec figures, Vienne. Bataille, <i>ibid.</i> Halte militaire, <i>ibid.</i> Et d'autres, <i>ibid.</i>	Rubens et Van Dyck estimaient beaucoup le talent de ce peintre.	
DOUFFET (GÉRARD).	1594 1660	LIÈGE.	Hist. et portr.	Il étudia à l'école de Rubens; ses tableaux étaient si beaux que les plus grands maîtres ne pouvaient se lasser de les admirer. Il voyagea longtemps en Italie.			Il avait d'abord été élevé pour les lettres; son penchant naturel l'entraîna vers la peinture.
JORDAENS (JACQ.).	1594 1678	ANVERS.	Hist., Myth., etc.	Élève d'Adam Van Noort et de Rubens; son mariage avec la fille du premier de ces deux peintres l'ayant empêché de se rendre en Italie, il en conçut une tristesse qui ne s'en alla qu'avec sa vie. Rubens l'aimait beaucoup: on a prétendu, à tort, que ce dernier voulut lui faire perdre le goût de la peinture à l'huile en le faisant travailler à la détrempe.	Martyre de sainte Apolline, Anvers. Anvers possède vingt tableaux de Jordaens. Saint Martin guérissant un possédé, Bruxelles. Tableau allégorique, <i>ibid.</i> Tête d'apôtre, <i>ibid.</i> Vénus suivie de bacchantes, La Haye. Vénus au miroir, avec les trois Grâces, Florence. Pharaon et son armée engloutis par la mer Rouge, Londres. Paysage, Pan entouré de chèvres, Amsterdam. Le Jugement de Paris, Madrid. Le Mariage de sainte Catherine, <i>ibid.</i> Et beaucoup d'autres, <i>ibid.</i> Satyres, Silène, nymphes et enfants (avec Rubens), Berlin. Mise en action du proverbe flamand: Ainsi que les vieux chantent, gazouillent les petits, <i>ibid.</i> La Fête des Rois, Vienne. Jupiter et Mercure chez Philémon et Baucis, <i>ibid.</i> La Femme adultère, Gand. Le Roi boit, Paris. Et autres, <i>ibid.</i>	Un coloris chaud et brillant, une grande facilité, une belle touche, une richesse de composition extraordinaire se font remarquer dans ses ouvrages. Un peu plus de correction, plus de noblesse dans les caractères, plus d'élevation dans la pensée, un meilleur goût de dessin, auraient fait la perfection de cet artiste.	
WÆL (CORNEILLE DE), fils de Jean De Wael.	1594 1658	Id.	Hist., bataill. et anim.	Élève de son père. Le roi Philippe III lui fit de nombreuses commandes; il travailla également pour le duc d'Aerschot et accompagna son frère Luc en Italie.	Le Passage de la mer Rouge, Vienne.		Composition riche; beaucoup de feu et d'expression. Graveur.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	Observations.
					PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
BIE (ADRIEN DE).	1594 1652	LIERRE.	Hist. et portr.	Élève de R. Schoof, peintre de Louis XIII, roi de France. A Rome, où il passa quelques années, il peignait, pour plusieurs cardinaux, sur or et sur argent.	Saint Éloi, Lierre.	Du soin et du fini.
UDEN (LUC VAN).	1595 1660	ANVERS.	Pays. avec figures	Il fut l'ami de Rubens qui orna ses paysages de figures; par contre, Rubens l'employait pour peindre les paysages de ses tableaux. Il eut un frère, nommé Jacques, son élève, qui fut loin de l'égal.	Paysage, Gand. Paysage, Londres. Paysage avec figures, Madrid. Paysage: Hébé présente l'ambroisie à l'aigle de Jupiter, <i>ibid.</i>	Un des meilleurs paysagistes de la grande école. Beau coloris, belle manière.
FRANCK (GABRIEL), fils de Sébastien.	1595 ? 1642	Id.	Hist. et pays. en petit.	Doyen de la corporation de Saint-Luc en 1634 ou 1636.		Il peignait quelquefois sur cuivre et d'autres fois sur marbre; sa manière se rapproche de celle de tous les autres Franck.
FRANQUAERT (JACQ.)	1596 1652	BRUXEL.	Hist.	Élève de Rubens. Il visita l'Italie pour se perfectionner dans son art. Revenu dans sa patrie, il fut protégé par l'archiduc Albert et nommé ingénieur du roi d'Espagne dans les Pays-Bas.		Bon architecte. Plusieurs églises anciennes de la Belgique ont été bâties par lui.
HOOGSTRAETEN (THIERRY VAN).	1596 1640	ANVERS.	Pays. avec figures	Sa famille étant allé habiter la Hollande, il fut élevé dans ce pays. Il embrassa d'abord l'état d'orfèvre, puis il s'adonna à la gravure et au dessin; c'est après un voyage qu'il fit en Allemagne que Thierry commença à peindre. Il mourut à Dordrecht.		Bonne imitation de la nature.
LAIRESSE (RENIER).	1596 1667	LIÈGE.	Hist.	Élève de Jean Taulier, dont il épousa la fille. Il fut premier peintre de Ferdinand de Bavière, électeur de Cologne et évêque de Liège. Mort à Vitry-le-Français, laissant cinq fils. (Voir école hollandaise.)		Ce peintre excellait à imiter, sur le bois, le jasper rouge, le marbre blanc et celui des carrières du pays.
ROMBOUTS (THÉO- DORÉ).	1597 1640	ANVERS.	Hist. et genre.	Élève d'Abraham Janssens. Vou- lant égaler Rubens en magnifi- cence, il se ruina. On dit qu'il ne peignait jamais mieux que lors- qu'ils s'animait contre Rubens, dont lui et Janssens étaient les plus grands ennemis.	Saint Joseph averti par un ange de fuir en Égypte, Gand. Descente de croix, <i>ibid.</i> Sainte Famille (paysage de Wildens), Anvers. Le Charlatan, Madrid.	Figures bien dessinées, coloris chaud et vigoureux, touche large et facile.
SAVERY (JEAN), ne- veu de Roland.	1597 1655	COURTRAY	Ani- maux et pays.	Élève de son oncle; mort à Utrecht.		Il peignit le paysage dans la manière de Roland.
DAMERY (SIMON).	1597 1640	LIÈGE.	Hist.	Élève de Jean Taulier. Il s'en- fuit de la maison paternelle pour visiter l'Italie, et mourut de la peste à Milan, où il s'était marié et établi.	Tableaux, à Liège.	On a de lui des gravures.
HORST (NICOLAS VAN DER).	1598 1646	ANVERS.	Hist. et portr.	Élève de Rubens; visita l'Al- lemagne, la France et l'Italie et vint s'établir à Bruxelles. L'ar- chiduc Albert le nomma son peintre.		Il a fait beaucoup de dessins pour les libraires de Bruxelles.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
DYCK (ANTOINE VAN).	1599 1644	ANVERS.	Hist. et portr.	Son père, bon peintre sur verre, le plaça chez Van Balen, d'où il alla quelque temps travailler dans les ateliers de Rubens. Une anecdote suffira pour le faire connaître : un jour que Rubens était sorti ; ses élèves entrèrent dans son atelier pour examiner la manière d'ébaucher et de finir du maître ; l'un d'eux, poussé par un autre, effaça le bras de la Madeleine et la joue et le menton de la Vierge, que Rubens venait de finir. Van Dyck fut choisi pour réparer ce malheur, et Rubens en rentrant s'écria : « Voilà un bras et une tête qui ne sont pas ce que j'ai fait de moins bien. » Ce tableau est la Descente de croix qu'on voit à Anvers. Une folle passion qu'il éprouva pour une jeune paysanne de Saventhem lui aurait fait manquer son avenir, si Rubens n'était venu à temps pour l'arracher de ces lieux. Après être revenu d'Italie dans sa ville natale, il partit pour l'Angleterre, afin d'échapper aux tracasseries dont il était l'objet. Ses portraits lui furent payés des sommes immenses ; Charles Ier lui fit l'accueil le plus flatteur. C'est à Londres que Van Dyck mourut d'une phthisie, à l'âge de 42 ans, après y avoir épousé la fille de lord Ruthven.	Saint Augustin en extase, Anvers. Le Christ en croix, <i>ibid.</i> Le Christ mort sur les genoux de sa mère, <i>ibid.</i> Anvers possède vingt-trois tableaux de Van Dyck. Le Christ en croix, Gand. Portrait, Bruxelles. Saint François en extase devant le crucifix, <i>ibid.</i> Le Christ en croix, <i>ibid.</i> Martyre de saint Pierre, <i>ibid.</i> Vieux Silène, <i>ibid.</i> Charles Ier, Paris. Le portrait du peintre, <i>ibid.</i> Plusieurs portraits, La Haye. Sainte Vierge avec l'enfant Jésus (grisaille), Florence. Portrait de femme, <i>ibid.</i> Plusieurs portraits, Londres. L'Amour et Psyché, <i>ibid.</i> Saint Ambroise refusant l'entrée de l'église à l'empereur Théodose, <i>ibid.</i> Portraits, Amsterdam. Femme en pleurs dans un paysage, <i>ibid.</i> La Madeleine, Madrid. Résurrection, Rome. Plusieurs portraits, <i>ib.</i> Le Couronnement d'épines, Madrid. Plusieurs portraits, <i>ibid.</i> Jésus livré aux railleries des soldats, Berlin. Portraits, <i>ibid.</i> La Vierge et l'enfant Jésus, entourés d'apôtres et de saints, Vienne. Vénus obtenant de Vulcain les armes d'Énée, <i>ibid.</i> Plusieurs portraits, <i>ibid.</i>	Il savait joindre dans ses portraits les perfections de l'art aux charmes de la vérité ; la simplicité naïve dont il les ornait, plaisait à tout le monde. Une ressemblance frappante des traits et des étoffes faisait son principal mérite. Si l'on ne place pas Van Dyck, considéré comme peintre d'histoire, au même rang que Rubens, on convient qu'il l'a surpassé par la délicatesse des teintes, et par la belle fonte des couleurs. Il n'a pas eu, il est vrai, la même abondance de génie, mais il avait des expressions plus fines, un meilleur caractère de dessin, et plus de vérité dans la couleur.
MEEL (JEAN), OU MIEL, dit BICKER, ou bien encore GIOVANI DELLA VITE.	1599 1644	BRUXEL.?	Hist. et bambo- chades.	Élève de G. Seghers et d'André Sacchi ; mort à Turin. Il fut peintre du duc de Savoie et membre de l'académie de Saint-Luc.	Le Mendiant, Paris. Le Barbier napolitain, <i>ibid.</i> Paysage, <i>ibid.</i> Halte militaire, <i>ibid.</i> Et d'autres, <i>ibid.</i> Paysage avec figures et animaux, Florence. Ruines (avec Viviani), Londres. La Cabane, Madrid. Groupes de paysans, <i>ibid.</i> Paysage avec figures et animaux, Berlin. Paysage avec bâtiments et arc de triomphe, Vienne.	Ses tableaux de chasses sont les plus recherchés ; les figures en sont dessinées avec infiniment d'esprit, de naturel et de vérité. On lui reproche un goût peu relevé dans le choix de ses sujets.
EYKENS (PIERRE), LE VIEUX.	1599 1649	ANVERS.	Hist.	Les biographes ne citent aucune particularité sur ce peintre.	Sainte Catherine, Anvers. La Cène, <i>ibid.</i>	
UTRECHT (ADRIEN VAN).	1599 1654	Id.	Fleurs et anim.	La réputation de ce bon peintre le précéda dans ses voyages en France, en Italie et en Allemagne, où il trouva beaucoup d'ouvrage et l'accueil qui méritait son talent. Le roi d'Espagne fut un de ses principaux protecteurs.	Une échoppe de marchand de poissons, Gand. Nature morte (avec figures de Jordaens), Madrid. Fruits et oiseaux, morts, etc., <i>ibid.</i>	Il excellait à peindre les oiseaux de l'Inde au plumage éclatant et varié.
BEECK (JEAN).	*1510	Looz.	Hist.	Moine et ensuite abbé au couvent de Saint-Laurent, près de Liège. Regardé comme le plus ancien Liégeois qui s'occupa de peinture après la mort des frères Van Eyck.	La plupart des tableaux qui ornaient l'église de son couvent, ont été faits par lui.	Ce peintre a publié la chronique de Jean Van Stavelot.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX	Observations.
					ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
GRANSSE (JEAN).	*1540	ANVERS.	Hist. relig.	Reçu dans la corporation des peintres en 1525.	On voyait autrefois, à Anvers, un beau tableau de Cransse représentant Notre Seigneur lavant les pieds aux apôtres.	
SMYTERS (ANNE), mère de Lucas De Heere.	*1540	GAND.	Miniatur.	D'anciens écrivains parlent avec éloge d'Anne Smyters.	Elle épousa le célèbre sculpteur Jean de Heere.	
MOLENAER (CORNELLE), dit, LE LOUCHE.	*1540	ANVERS.	Pays.	La débauche l'ayant ruiné, il fut obligé de travailler à 50 sols par jour. Egide Coignet et d'autres peintres se servaient parfois de lui pour les aider dans leurs ouvrages.	Deux Tabagies, Bruxelles. Paysage avec figures dans une barque, Madrid. Marines, <i>ibid.</i> Paysage, Berlin.	
CRABBE (FRANÇOIS).	*1543	MALINES.	Hist.	Il peignit à fresque.	Sa manière se rapprochait de celles de Quentin Metzys et de Lucas de Leyde.	
GRIMMER (JACQUES).	*1546		Pays.	Élève de Mathieu Kock ; reçu à l'académie d'Anvers. Bon poète et grand comédien.	Histoire de la vie de saint Hubert (avec volets), Bruxelles. Portrait, Vienne.	
RYCKE (BERNARD DE).	*1550	COURTRAY	Hist. relig.	Reçu à l'académie d'Anvers en 1561.	Notre Seigneur portant sa croix, Courtray.	
HORNE (LÉONARD).	*1550	LIÈGE.		Contemporain des frères Hardy.		
GEERARTS (MARC).	*1550	BRUGES.	Pays. et archit.	Élève de Martin De Vos. Il était aussi sculpteur et architecte. Cet artiste, pour fuir les dissensions qui déchiraient sa patrie, alla s'établir en Angleterre où il mourut. Graveur.	Le plan de la ville de Bruges, Bruges. Portrait d'homme, Vienne.	
BACKER (JACQ. DE), surnommé quelquefois PALERMO.	*1550	ANVERS.	Hist.	Exploité par un marchand de tableaux (Palermo) chez lequel il demeurait, il mourut à 50 ans d'un excès de travail. Le père de Jacques doit avoir été un bon peintre : un procès qu'il eut dans son pays, le força à s'exiler en France où il est mort.	Regardé comme un des meilleurs coloristes de son temps.	
HARDY (FRANÇOIS), frère de Gilles.	*1550	LIÈGE.	Hist., etc.	On le croit élève de Lambert Lombard.	Il peignait à la manière de Fr. Floris, mais plus largement.	
FRANCK (JEAN).	*1550	ANVERS.	Id.	Il fut membre de la corporation de Saint-Luc et s'établit à Naples en 1550, où on le surnomma : <i>Franco</i> .	Adoration des mages, Naples.	
MOSTAERT (FRANÇOIS).	*1555	HULST.	Pays.	Ces deux jumeaux se ressemblaient à tel point qu'on ne pouvait les distinguer l'un de l'autre. En 1555, ils furent admis dans la corporation des peintres, à Anvers, où ils habitaient : Gilles avait peint un enfer où il s'était représenté jouant avec un de ses amis.	Paysage, Vienne. Clair de lune, avec pêcheurs, <i>ibid.</i>	
MOSTAERT (GILLES), frère du précédent.	*1555	Id.	Petites figures hist., sujets grotesques.		Huit portraits d'hommes en ex-voto, Anvers.	
KEYSER (CLARA DE).	*1555	GAND.		Elle visita l'Allemagne, l'Italie, la France et l'Espagne. Ses ouvrages lui acquirent du renom dans ces différents pays.		

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU. DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX	Observations.
					ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
VEREYCKE (JEAN), surnommé KLEIN HANSKEN.	*1566	BRUGES.	Pays., persp. et port.	Alexandre met sa naissance en 1510, et sa mort en 1567; les erreurs reconnues dans lesquelles cet écrivain est tombé, doivent mettre en garde les personnes qui seraient tentées de le consulter.		Bonnes figures dans des paysages qui étaient composés d'une manière originale.
GELDERSMAN (VINCENT).	*1560	MALINES.	Hist.	On n'a rien consigné sur l'histoire de ce peintre.	Descente de croix, Malines.	Il rendait admirablement nu.
BALTEN (PIERRE).	*1560	ANVERS.	Pays., ker- messes et hist.	Admis à l'académie d'Anvers, en 1579. Il dessinait parfaitement et peignait aussi bien à la détrempe qu'à l'huile. Il était poète.		On lui fit mettre un éléphant à la place de saint Jean, dans un tableau d'histoire qu'il avait peint. Ce changement n'a jamais été expliqué. Sa manière se rapproche de celle de Pierre Breughel le Vieux. Figures spirituelles, bonne touche.
MOREELS (MAURUS), LE VIEUX.	*1560	MALINES.	Hist.	Reçu dans la corporation des peintres en 1560. Rubens estimait le talent de cet artiste.		Belle ordonnance et bon coloris.
BOM (PIERRE).	*1560	Id.	Pays.	Reçu à l'académie d'Anvers en 1560. Quelques biographes donnent pour dates certaines de sa naissance et de sa mort 1550-1572.		Il peignit à la détrempe.
BORCHT (PIERRE VAN DER).	*1560	BRUXEL.	Id. avec figures	Il a gravé beaucoup de ses compositions.		Dessin médiocre, têtes expressives, ordonnance habile.
CASSEL (LUCAS).	*1560	FLANDRE.	Id.	Ami du savant Lamponius.	Paysage avec figures, Vienne.	
DAELE (JEAN VAN).	*1560		Pays.	Contemporain de Pierre Bom.		Il excellait à peindre les rochers.
BARD (OLIVIER).	*1563	BRUGES.		Il demeura longtemps à Courtray.		On ne connaît même pas le genre qu'avait adopté ce peintre.
MYNSHEERE (JEAN).	*1564		Hist. et portr.	Mort à Tolède, où il avait été appelé pour peindre les statues des 12 apôtres dans la cathédrale de cette ville.	Il fit le portrait de Charles-Quint.	On le cite également comme architecte.
DALEN (CORNEILLE VAN).	*1566		Pays.	Reçu dans la corporation des peintres, à Anvers, en 1556.	Bacchus, Vienne.	Les biographes ne citent pas le lieu de sa naissance.
VALCKEMBURG (LUC et MARTIN DE).	*1566	MALINES.	1er portr. 2e pays.	Ils furent inscrits dans la corporation des peintres, à Malines, en 1560. Ils s'occupèrent beaucoup à Anvers; les troubles de leur patrie les obligèrent à voyager; ils travaillèrent quelque temps à Liège et à Aix-la-Chapelle. Luc fut peintre de l'archiduc Mathieu. Les deux frères moururent en Allemagne.	Plusieurs paysages (de Luc), Madrid. Idem, Vienne. Kermesse (de Martin), <i>ibid.</i>	Les paysages de ces deux artistes étaient en détrempe. Luc peignait également des miniatures à l'huile.
WITTE (CORNEILLE DE), frère de Pierre.	*1570		Pays.	En 1573, il appartenait à la garde particulière du duc de Bavière.		Peintre de mérite.
VADDER (LOUIS DE).	*1570	BRUXEL.	Id.	Il était habitué à étudier la nature au lever du soleil. On a de lui quelques gravures.	Paysage boisé, Bruxelles.	Cet artiste a excellé à rendre la brume du matin, et les piquants effets de lumière.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX		Observations.
					PRINCIPAUX	ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
TOEPUT (LOUIS).	*1570	MALINES.	Pays., intér., etc.	Il passait pour un des meilleurs poètes de son temps. Il fit quelques tableaux à Venise pendant le séjour qu'y fit Van Mander.			Bonne ordonnance.
BENNINGS (SIMON).	*1570	BRUGES.	Miniat.	Rien n'est consigné sur la vie de ce peintre.			Vasari nomme cet artiste dans sa <i>Vie des peintres</i> .
BENNINGS (LIÉVINA), fille du précédent.	*1570	Id.	Id.	Élève de son père. Son talent fut en si grand renom que Henri VIII, roi d'Angleterre, l'appela à sa cour où elle épousa un grand seigneur; elle fut en faveur auprès d'Élisabeth et de Marie, filles de Henri VIII.			On ne connaît aucune date précise pour Liévina Bennings ni pour son père.
RAMAY (JEAN), ou DELLE RAMEGE.	*1575	LIÈGE.	Hist.	Élève de Lambert Lombard. En 1585, il était doyen de la corporation des orfèvres, avec laquelle les peintres étaient unis d'après une convention de ce temps. Il vivait encore en 1612, et mourut sur les frontières de France, où il avait été appelé.			Il fut, avec P. de Four, celui des élèves de L. Lombard qui imita le plus son maître.
STEVENS (PIERRE).	*1588	MALINES.	Hist. et pays.	Au temps de Charles Van Mander, Stevens était peintre de l'empereur et demeurait à Prague.			Bon dessinateur.
RHENI (REMY VAN).	*1590	BRUXEL.	Portr. et figures	Détails inconnus. D'après quelques auteurs, Van Rheni serait né en 1568 et mort en 1619.			Il avait la réputation d'un bon peintre.
KLERCK (HENRI DE).	*1595	Id.	Hist.	Élève de Martin De Vos. Il fut également poète. On croit qu'il est né en 1570 et mort en 1629.	Les églises de Bruxelles possèdent plusieurs de ses tableaux. Intérieur de l'église de Saint-Rombaut, Malines. Paysage avec figures (avec D. Alslot). Vienne.		Il suivit la manière de son maître.
HARDY (GILLES), frère de François.	*xvii siècle.	LIÈGE.		On le croit élève de Lambert Lombard.			Il abandonna le ton sec et dur de la vieille école pour suivre la manière de son maître.
CLEEF (MARTIN VAN), LE JEUNE.	*Id.	ANVERS.	Hist.	Fils de Martin, quelques auteurs le croient fils de Henri cité plus haut. Mort en Espagne.	Intérieur villageois, Vienne.		
TAYAERT (LIÉVIN).	*Id.	GAND.		Il habita la Hollande où il s'occupait du commerce de tableaux.			Ce peintre n'était pas sans mérite.
ROGIER (NICOLAS).	*Id.	MALINES.	Pays.	Aucune particularité n'est rapportée sur la vie de cet artiste.			Il passe pour un bon peintre de paysages.
NIVAR (JEAN).	*Id.	LIÈGE.	Hist.	Bon peintre sur verre.			
SADELER (GILLES).	*Id.	BRUXEL.	Hist.	Élève de son oncle Jean, graveur. Les biographes ne parlent de cet artiste que comme faisant partie de la célèbre famille du graveur de ce nom; pourtant Gilles doit avoir été également peintre puisqu'il existe de ses œuvres en Allemagne, où il fut appelé par l'empereur Rodolphe II et comblé de biens et d'honneurs par les empereurs Mathieu et Ferdinand II. Mort à Prague, où il avait passé presque toute sa vie. Célèbre graveur.	Saint Sébastien percé de flèches, Vienne.		Quelques auteurs donnent pour dates précises de sa naissance et de sa mort, les années 1570 — 1629.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE. ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX	Observations.
					ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
KOEBERGER (VENCESLAS).	*XVI ^e siècle.	BRUXEL.	Hist.	Élève de Martin de Vos. Il se rendit d'abord à Rome, puis à Naples où il épousa la fille du peintre flamand Jean Francker. Il eut d'abord à lutter contre la jalousie de ses confrères, mais son talent eut le dessus, et à son retour à Bruxelles, où il s'établit, il fut nommé peintre de l'archiduc Albert d'Autriche auquel il donna des leçons. Quelques auteurs donnent pour dates précises de sa naissance et de sa mort 1560-1650.	Le Christ porté au tombeau, Bruxelles.	Il était excellent architecte; plusieurs belles églises de la Belgique ont été bâties par lui; il était encore bon ingénieur et dessécha plusieurs marais en conduisant leurs eaux vers la mer. On lui attribue l'établissement du Lombard à Bruxelles.
LUCIDEL (NICOLAS), dit NEUFCHATEL.	*Id.	Mons.	Portr.	Ce peintre mourut à Nuremberg où il s'était probablement établi.	Portrait d'un jeune homme, Vienne. Portrait d'homme, Berlin.	Les auteurs allemands font seuls mention de ce peintre.
LOUIS (DANIEL), et LIÉVIN LOUIS, fils de Daniel.	*Id.		Hist. et portr.	Peintres sur verre.		Daniel peignit les vitraux des églises d'Eckerghem, Mendonck et Wondelghem.
METZYS ou MASSYS (JEAN).	*Id.		Hist. et genre.	Quelques auteurs font mention de ce peintre; on croit qu'il était parent de Quentin Metzys: quelques-uns assurent qu'il en était le fils.	Saint Jérôme en prière devant le crucifix, Berlin. Un homme tenant des pièces d'or, <i>ibid.</i> Les Musiciens ambulants, Vien. (Ce tabl. est signé: IONNES. MASSYS. PINGEBÂT. 1564.) Loth et ses filles, <i>ibid.</i> (Ce tableau est signé comme le précédent et porte la date de 1565.)	La manière de ce peintre appartient à l'école de Quentin Metzys.
HOLLANDER (JEAN DE).	*Id.	ANVERS.	Pays.	Sa femme parcourait les foires du Brabant et de la Flandre avec une boutique ambulante de tabl.: ce commerce leur suffisait pour vivre.		Van Mander le cite comme un bon paysagiste.
METZYS (CORNEILLE).	*Id.		Id.	Ce peintre sera probablement le même que quelques biographes ne citent que comme graveur et parfois sous le nom de METENSIS.	Paysage avec figures, Berlin.	Le tableau de ce peintre que l'on voit à Berlin porte la date de 1540 et son monogramme.
FRANCKEN (PAUL).	*Id.			Reçu dans la corporation de Saint-Luc, à Anvers, en 1561.		Ce peintre paraît avoir acquis peu de célébrité.
ZEEUW (MARIN DE) ou MARIN VAN ROMERSWALE.	*Id.		Genre.	Contemporain de Franck Floris.	On parle d'un tableau remarquable, fait par ce peintre, et représentant un receveur assis dans son bureau.	Peu de soin et de fini, du talent et une ordonnance riche.
FRANCKEN (GABRIEL).	*Id.			En 1637, il fut élève de Gaspard Van Abshoven.		Rien n'est consigné sur ce peintre: ni le lieu de sa naissance, ni le genre qu'il avait adopté.
FRANCKEN (JÉRÔME).	*Id.			En 1637, il fut élève de Christophe Van der Lanen.		Les détails sur cet artiste manquent complètement.
FRANCO ou FRANCKEN (JEAN).	*Id.			En 1644, il fut élève d'Abraham Mattys ou Matthyssens.		
PIRONET (NICOLAS).	*Id.	LIÈGE.	Hist. et portr.	Contemporain de Jean Nivar; il peignait sur verre.		Cet artiste a laissé une bonne réputation.
FRANCKEN (AMBROISE).	*Id.			En 1645, il fut admis dans la corporation de Saint-Luc, à Anvers.		Le peu de renseignements qui existent sur ces Francken sont tirés des registres de la corporation de Saint-Luc, à Anvers.
SAVERY (JACQUES).	*Id.	COURTRAY	Pays., anim.	Les biographes ne citent ce peintre qu'en passant et ne donnent aucun détail sur sa vie.		Il avait du talent pour représenter les différentes espèces d'animaux, d'oiseaux et de poissons.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX	Observations.
					ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
VEEN (PIERRE VAN), frère d'Otto.	*XVI ^e siècle.		Hist.	Il paraît que ce peintre avait reçu, pour son art, les plus heureux dons de la nature : malheureusement il travaillait peu et ne peignait que par récréation.	Les auteurs anciens parlent d'un tableau de grand mérite fait par ce peintre et représentant les habitants affamés de la ville de Leyde assiégée, secourus par l'amiral Boisot.	Comme ses ouvrages ont été fort rares et presque inconnus, il est impossible de parler de ses défauts et de ses qualités.
KEY (ADRIEN), neveu de Guillaume.	*Id.		Hist. et portr.	Il fut élève de son oncle Guillaume qu'il surpassa.	Personnages de la famille de Franco-y-Féo-de-Briez, Anvers. Deux volets : 1 ^o Un chevalier, 2 ^o Éducation de la Vierge, Berlin.	Beaucoup de vie et d'expression.
VOS (GUILLAUME DE), neveu de Martin.	*Id.		Hist.	Élève de son oncle. Van Dyck l'a compris dans les portraits des hommes célèbres de son temps.		Il imita la manière de son maître.
SECU (MARTIN DE).	*Id.			Contemporain de Franck Floris.		Il travaillait vite et facilement.
AELST (PAUL VAN).	*Id.		Fleurs.	Fils naturel de Pierre Koek, son maître. Mort à Anvers.	Oiseaux morts, Londres. Fruits, <i>ibid.</i> Fruits, nature morte, Florence. Buffet avec fruits et vaisselle, <i>ibid.</i> Objets de cuisine, <i>ibid.</i> Gibier, <i>ibid.</i>	Il se distingua par ses copies des tableaux de Jean de Mabuse, et le fini de ses bouquets de fleurs.
ANDRIËSSENS (HENRI), dit MAN- KEN-HEYN.	*Id.	ANVERS.	Nature morte.	Il mourut en Zélande.		Beaucoup de soin et un fini remarquable.
FRANCK (LAURENT).	*Id.	Id.	Hist. et pays.	Élève et neveu de Gabriel Franck. Il fut le maître de François Milé, et alla s'établir à Paris.		On n'est pas d'accord sur les dates de mort et de naissance de ce peintre : ce qui paraît certain c'est qu'en 1625 il était élève de son oncle Gabriel.
CLAEYSSENS (GIL- LES), fils de Pierre.	*Id.	BRUGES.	Hist.	Peintre du duc de Parme, gouverneur des Pays-Bas, et d'Albert et Isabelle.		On lui accorde beaucoup moins de talent qu'à son frère Antoine.
FRANCK (JÉRÔME), LE JEUNE, fils de François, LE VIEUX.	*Id.	Id.	Hist. et portr.	Élève de son père et d'Ambroise Franck, son oncle. Il est le moins renommé des peintres de ce nom.		Il réussissait assez bien dans le portrait.
FRANCK (AMBROISE), LE JEUNE, fils de François, LE VIEUX.	*Id.	ANVERS.	Hist.	Il fut élève de son père et reçu maître, à Anvers, en 1624. On croit qu'il habita quelque temps Louvain.		On prétend qu'il aida, à Louvain, Mathieu Van Nègre, élève de Martin De Vos et peintre très-peu connu, dans l'achèvement de plusieurs tableaux peints pour la grande église.
PLATTENBERG (MA- THIEU VAN).	1600 1666	Id.	Pays- marine	Il travailla en Italie avec J. Asselwyn. Il visita Paris où on le nomma <i>Montagne</i> , et où il mourut. Graveur.		Bonne imitation de la nature et bon coloris.
VERHOEVEN (JEAN), fils de Gilles.	1600?	MALINES.	Hist.	Élève de N. Ophem, artiste dont on ne connaît que le nom. En 1642 il fut admis dans la corporation des peintres; il vivait encore en 1676.		Il a fait quelques tableaux pour les églises de Malines.
SMEYERS (NICOLAS).	1600?	Id.		Élève de L. François. En 1652 il fut reçu maître dans la corporation des peintres.		Son père était peintre à Malines; on ne connaît pas le genre que Nicolas avait adopté.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
HERREGOUTS (DAVID).	1600?	MALINES.	Hist.	En 1646, il peignit son chef-d'œuvre, à Ruremonde.	Saint Joseph visité par un ange, Malines.	Peintre de mérite.
HEUVELE (ANTOINE VAN DEN).	1600 1677	GAND.	Id.	Élève de Gaspard de Crayer. Il s'occupa plusieurs années en Italie.	Marie pleurant la mort de J. C., Gand. L'Annonciation, <i>ibid.</i> Martyre de sainte Amélie, Brux.	On accorde beaucoup de mérite à la plupart de ses tableaux.
HOECK (JEAN VAN).	1600 1650	ANVERS.	Id.	Élève de Rubens. Il cultiva les lettres et les sciences, visita l'Allemagne et l'Italie où il fut honoré et protégé par tous les grands; l'archiduc Léopold le nomma son premier peintre. Ses tableaux se vendirent si bien que sa fortune lui permit d'égaliser son maître en magnificence.	Saint François adorant la Vierge et l'enfant Jésus, Anvers. Christ en croix, Bruges. Christ mis au tombeau, Louvain. Deux portraits de Léopold-Guillaume, Vienne. Portrait de Philippe IV d'Espagne, <i>ibid.</i> Vision de Léopold-Guillaume, <i>ibid.</i>	Dessin correct, coloris vigoureux et naturel, pinceau délicat; ses portraits se rapprochent de la manière de Van Dyck.
OOST (JACQUES VAN), LE VIEUX.	1600 1671	BRUGES.	Hist. et portr.	En 1619, il était déjà inscrit sur le registre des peintres, à Bruges, et en 1633, il était élu chef de la corporation. Il passa plusieurs années en Italie, et peignit ses meilleurs tableaux sur la fin de ses jours.	Saint Charles Borromée communiant les pestiférés, Paris. La Circoncision, Bruges. Adoration des bergers, Vienne.	Il a beaucoup copié Van Dyck et Rubens, et avec un talent remarquable. Ses tabl. sont de grande dimension: Il se montre très-sobre de personnages. Son coloris et son faire ont beaucoup de rapports avec la manière de peindre de Carache.
DEVOS (PAUL).	1600 1634	ALOST.	chasse, bataill.	Il travailla beaucoup pour le roi d'Espagne et l'empereur d'Allemagne, qui tous deux estimaient son talent. Il a peint également des tableaux de chasses pour le duc d'Aerschot.	Animaux et fruits, Madrid. Renard courant, <i>ibid.</i> Combat de chats, <i>ibid.</i> Le Chien et la Pie, <i>ibid.</i> Cerfs et chiens, <i>ibid.</i>	Dans la plupart de ses ouvrages De Vos peignit souvent du feu et de la fumée. Beaucoup de force et de vérité. Genre de Snyders.
SUSTERMANS (JUSTE).	1600 1661	ANVERS.	Hist.	Établi en Italie, il y devint l'ami du grand-duc de Florence. Sa position excita la jalousie des seigneurs; mais sa conduite sage et ses manières aimables lui donnèrent autant d'amis qu'il avait d'ennemis.	Beaucoup de portraits, Florence. Un Enfant (Esquisse), <i>ibid.</i> Christ au tombeau, Berlin. Portrait d'une princesse, Vienne.	Ordonnance raisonnée, piquant coloris, dessin correct et effet remarquable.
FRANCK (JEAN-BAPTISTE), fils de Sébastien.	1600 1635	Id.	Hist. intér.	Élève de son père. Il reproduisit, de concert avec David Beck, un bal qui avait eu lieu à Bruxelles en 1611; dans ce tableau se voient plus de 40 personnages, parmi lesquels on remarque l'archiduc Albert, l'infante Isabelle, le prince et la princesse d'Orange, etc.	Visitation de la Vierge, Anvers. Possédés et malades autour du tombeau d'un saint, <i>ibid.</i> Décollation de saint Jean, Brux.	Coloris agréable. Il s'entendait peu au clair-obscur. Afin de se perfectionner, il se choisit Rubens et Van Dyck pour modèles.
NEEFS (PIERRE), LE JEUNE, fils de Pierre, LE VIEUX.	1601 1638	Id.	Intérieurs d'églis.	Élève de son père.	Intérieur de la cathédrale d'Anvers, Bruxelles. Intérieurs d'église, Paris. Intérieurs d'église, Madrid et Amsterdam. Intérieurs d'église, La Haye. Plusieurs intérieurs d'église, Florence. Mort de Sénèque dans une prison, <i>ibid.</i> Int. d'église gothique, Vienne.	Il a peint dans la manière de son père sans pouvoir égaler son talent.
CHAMPAGNE (PHILIPPE VAN).	1602 1674	BRUXEL.	Hist. et portr.	Élève de Jacques Fouquières. Il peignit avec Duchesne et Lebrun, son ami, les appartements de Marie de Médicis, au Luxembourg. Il fut professeur et recteur de l'académie; les talents de Lebrun firent perdre à Champagne son titre de premier peintre sans que celui-ci songeât à s'en plaindre. Il mourut à Paris où il avait passé presque toute sa vie et où il avait épousé la fille du peintre Duchesne.	Repas chez Simon le Pharisien, Paris. La Cène, <i>ibid.</i> Christ mort, <i>ibid.</i> Deux Paysages, <i>ibid.</i> Portraits de Louis XIII et du cardinal de Richelieu, <i>ibid.</i> Les Religieuses, <i>ibid.</i> Saint Grégoire le Grand, Gand. Portr. d'un religieux, La Haye. Éducation de la Vierge, Madrid. Seize tableaux, Bruxelles. Portrait d'homme, Florence. Adam et Ève pleurant la mort d'Abel, Vienne. La Mère mourante, <i>ibid.</i>	Ce peintre était d'une chasteté de mœurs si délicate, qu'il ne peignit jamais de figures qui fussent complètement nues. Dessin correct, coloris vrai et vigoureux.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX	Observations.
					ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
VOS (SIMON DE):	1603 1676	ANVERS.	Hist. et chasses	Élève de Rubens. Il laissa aux pauvres la moitié de ses biens. Cette particularité se lit sur son portrait.	Portrait du peintre, Anvers. La cathédrale possédait autrefois un excellent tableau à volets de cet artiste, comparé aux ouvrages de Rubens. Ce tableau, enlevé en 1794, se trouve au musée de Lille, et ses volets à celui de Nantes.	Il peignait l'histoire en grand et en petit; dans quelques-uns de ses tableaux on retrouve le coup de pinceau de son maître. On cite son portrait comme étant peint dans le style du Corrège.
COSSIERS (JEAN).	1603 1632	Id.	Hist.	Élève de Corneille De Vos. Il travailla pour plusieurs souverains. En 1639, il fut directeur de l'académie d'Anvers.	Le Christ apparaissant à N. D., Anvers. Un gentilhomme allumant sa pipe, <i>ibid.</i> Adoration des bergers, <i>ibid.</i> Licaon et Jupiter, Madrid. Prométhée, <i>ibid.</i> Le Déluge, Bruxelles. Sainte Famille, <i>ibid.</i>	Ses fonds sont d'une ordonnance riche surtout lorsqu'il y peignait des détails d'architecture.
HEIL (LÉONARD VAN), frère de Daniel et de Jean-Baptiste.	1603 16**	BRUXEL.	Fleurs et insect.	Il est plutôt cité comme architecte et remplit cet emploi auprès de l'archiduc Léopold. Graveur.		Il copiait les insectes et les fleurs d'après nature, et les reproduisait avec la plus grande exactitude.
BOEKHORST (JEAN VAN), dit LANGEN- JAN.	1603 1671	MUNSTER.	Hist. et portr.	Élève de Jordaens. Il passa la plus grande partie de sa vie à Anvers. Quelques auteurs prétendent qu'il est né à Gand.	L'Ancien et le Nouveau Testament (tabl. allégorique), Gand. Le Jugement de David pénitent, <i>ibid.</i> Martyre de saint Jacques, <i>ibid.</i> Résurrection (avec volets), Anvers. Portrait, <i>ibid.</i> Mercure et l'Amour dans les nuages, contemplant des déesses se rendant au temple de Minerve, Vienne.	Ses tableaux ont été souvent comparés à ceux de Van Dyck.
VARIN ou WARIN (JEAN).	1604	LIÈGE.	Portr.	Il est plutôt connu comme graveur et sculpteur. Il fut nommé graveur général pour les monnaies par le roi Louis XIII, et mourut à Paris où il s'était établi. Un des artistes les plus célèbres de son époque.		Beaucoup de fini et une bonne ressemblance.
HEIL (DANIEL VAN), frère de Léonard et de Jean-Baptiste.	1604 1662	BRUXEL.	Pays., incen- dies.	Aucun détail n'existe sur la vie de cet artiste.	Un Incendie à Anvers, Bruxell. Scène de patineurs, <i>ibid.</i> Narcisse, Madrid. Incendie (fig. de Bout), <i>ibid.</i> Vue des bâtiments de l'ancienne cour à Bruxelles, <i>ibid.</i>	Ses incendies sont représentés avec beaucoup de naturel et un pinceau de maître.
CLEEF (NICOLAS VAN).	1604	ANVERS.	Pays.	On ne cite aucune particularité sur la vie de ce peintre.		Il est probable que la plupart de ses ouvrages se sont perdus.
EYNHODTS (ROMB.)	1605	Id.	Portr.	Connu par ses gravures d'après Rubens et Schut.		Dessin spirituel, quoique souvent défectueux; bonne entente du clair-obscur.
CLOWET (PIERRE).	1606	Id.		Les biographes n'indiquent pas le genre dans lequel a peint cet artiste.		Il fut aussi graveur.
FRANCOYS (PIERRE), dit FRANÇOIS, fils de Luc François, LE VIEUX.	1606 1654	MALINES.	Hist., portr., etc.	Élève de son père et de Gérard Seghers. Il voyagea en France. Son talent pour le portrait lui fit obtenir la protection de l'archiduc Léopold d'Autriche.	Le Christ en croix, Liège.	Beaucoup de fini, bon dessin, coloris vif et naturel. Il essaya de tous les genres.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
PRIMO (LOUIS), dit GENTIL.	1606 1668	BRUXEL.	Hist. et portr.	Presque toute sa vie se passa à Rome où il mourut. Il fit le portrait du pape Alexandre VII, ceux de plusieurs cardinaux et de beaucoup de personnes de haut rang.	Saint Raimond de Pennafort adorant l'enfant Jésus, Gand. Tableaux, Rome.	Ses portraits sont d'un fini remarquable. Ses tableaux d'histoire se distinguent par un pinceau large et vigoureux.
QUILLYN (ÉRASME).	1607 1678	ANVERS.	Hist., pays. et archit.	Élève de Rubens. Avant d'être peintre, il fut professeur. A 26 ans, il fut inscrit dans la corporation de Saint-Luc. Après la mort de sa femme, il alla finir ses jours à l'abbaye de Tongerlo. Graveur.	Saint Roch mourant entre deux anges, Anvers. La Cène, Malines. Sainte Vierge avec l'enfant Jésus, entourés de fleurs peintes par Van Thielen, Florence. Jason, Madrid. Mort d'Eurydice, <i>ibid.</i> Et d'autres, <i>ibid.</i> Saint Charles Borromée, Brux. Le Sauveur sur un fond d'architecture (grisaille), entouré de fleurs peintes par Zeghers, <i>ibid.</i> La Vierge et l'enfant Jésus (fl. de Zeghers), Berlin. Martyre de saint André, Vienne.	Ses œuvres attestent que pour la vigueur, l'ordonnance, le coloris et le coup de pinceau, il a tâché de suivre les traces de l'immortel Rubens.
DIEPENBEKE (ABRAHAM VAN).	1607 1678	BOIS- LE-DUC.	Hist. et portr.	Élève de Rubens. Directeur de l'académie d'Anvers. Revenu d'Italie en Belgique, il s'y occupa activement et produisit un grand nombre de tableaux et de dessins dont la plupart ont été gravés par Pontius et Bolswert. Il travailla quelque temps en Angleterre sous le règne de Charles 1 ^{er} .	Saint Norbert, Anvers. Portraits de quatre aumôniers, (vitraux de la cathédrale), <i>ibid.</i> Clélie passant le Tibre avec ses compagnes, Paris. Même sujet, Berlin. Mariage de sainte Catherine, <i>ib.</i> Saint François adorant le saint sacrement, Bruxelles. Le Néant des grandeurs humaines, Vienne. Descente de croix, <i>ibid.</i>	Il peignait également sur verre et sur bois. Du goût, de l'imagination; ordonnance et pinceau spirituels, beau coloris, fini vigoureux. Le dessin seul laisse parfois à désirer.
THULDEN, (THÉODORE VAN).	1607 1686	Id.	Hist., ker- messes etc.	Élève de Rubens. Il aida son maître pour la galerie du Luxembourg et pour plusieurs autres ouvrages. Il séjourna longtemps à Anvers. Graveur.	Martyre de saint Adrien, Gand. Saint François Xavier enseignant la foi, <i>ibid.</i> Un sujet mystique, Paris. Orphée, Madrid. Invention de la pourpre, <i>ibid.</i> Esquisses d'arcs de triomphe, Anvers. Saint François dans une gloire, <i>ibid.</i> Orgies pendant une kermesse de village, Bruxelles. Le Christ à la colonne, <i>ibid.</i> Galatée, Néréides et Tritons, Berlin. Assomption, Vienne. La Vierge et l'enfant Jésus recevant l'hommage des provinces de Flandre, de Brabant et de Hainaut, <i>ibid.</i>	C'est l'élève qui, pour le coloris, s'est le plus rapproché de son maître. Il a peint les figures dans les tableaux de P. Neefs, le Vieux, et de Steenwyck.
BRAUWER (ADRIEN).	1608 1640	AUDE- NAERDE?	Genre.	Él. de Fr. Hals. S'étant échappé de la maison de son maître qui exploitait son talent, il vint à Anvers où il fut arrêté, par méprise, comme espion. Rubens, qui admirait son talent, le délivra et l'hébergea. Toutefois, Brauwer préféra la société du boulanger et peintre Van Craesbeke, qui partageait ses goûts peu relevés. Après un voyage à Paris, il revint mourir pauvre à l'hôpital d'Anvers. Ce fut encore Rubens qui le fit enterrer avec les honneurs dus à son talent. Graveur.	Dispute grotesque de joueurs de cartes, Bruxelles. Paysans au cabaret, Amsterdam. Le Trio burlesque, Madrid. Conversation de paysans, <i>ibid.</i> La Musique à la cuisine, <i>ibid.</i> Intérieur d'une tabagie, Paris.	Dessin spirituel et correct, du goût et de l'expression; beau coloris, beaucoup d'effet. Ce peintre est aussi méprisé par sa vie libertine que considéré par ses talents. Quelques historiens classent Adrien Brauwer dans l'école hollandaise.
BERNAERD (NICAISE).	1608 1678	ANVERS.	Anim. et chasses	Élève de Fr. Sneyders; il mourut à Paris.		Il peignit dans le goût de son maître.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX	Observations.
					ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
CRAESBEKE (JOSEPH).	1608 1664	BRUXEL.	Genre.	Élève et ami d'Ad. Brauwer. Il était boulanger ; ce fut en voyant peindre son maître que lui vint le désir de l'imiter.	Tabagie flamande, Bruxelles. Portrait de Hugo Grotius, Amsterdam. Soldats causant, Vienne. Craesbeke dans son atelier faisant le portrait d'Ad. Brauwer, Paris. Safleven à son chevalet, <i>ibid.</i>	Manière de son maître qu'il fut bien près d'égaliser. Malheureusement, il choisissait comme lui, des sujets extrêmement triviaux.
LINT (PIERRE VAN).	1609 1668	ANVERS.	Hist. et portr.	Il travailla en Italie à l'huile et à la détrempe, et il y fut pendant 7 ans au service du cardinal évêque d'Ostie. De retour dans son pays, le roi de Danemarck lui envoya beaucoup de commandes.	Séparation de saint Pierre et de saint Paul, Anvers. Sainte Catherine, <i>ibid.</i> Saint Christophe, <i>ibid.</i> Tableaux, Ostie. » Rome. Christ guérissant les malades, Vienne.	Composition large, dessin correct et bon coloris.
FOUQUIER (BERTRAND).	1609 1674	BERG-OP-ZOOM.	Genre.	Élève de Van Dyck et de Jean Bylert, peintre hollandais. A Rome où le pape Urbain VIII estimait son talent, il fut impliqué dans une affaire malheureuse qui le força à quitter l'Italie. Il passa quelque temps à Florence, à Paris et à Anvers.		Genre de ses deux maîtres, du Tintoret qu'il avait étudié en Italie, et d'Adrien Brauwer, dont le genre avait plus de succès à cette époque. Il a peint sur verre.
HOECK (ROBERT VAN).	1609 1668	ANVERS.	Hist., genre, etc.	Il a peint pour l'église de l'abbaye de Saint-Vinox, les douze apôtres avec la représentation de leurs martyres au fond de chaque tableau. Il était contrôleur des fortifications, dans toute la Flandre.	Marine, Vienne. Hiver, <i>ibid.</i> Intérieur de cuisine, <i>ibid.</i> Et d'autres, <i>ibid.</i>	Fini remarquable, bon coloris, dessin correct, ordonnance riche. Les figures de ses tableaux sont si petites qu'il faut les examiner à la loupe.
HEIL (JEAN-BAPTISTE VAN), frère de Daniel et de Léonard.	1609 166*	BRUXEL.	Hist. et portr.	D'après Corneille de Bie ; il vivait encore en 1661.		Ses tableaux ont plus de réputation que ceux de ses deux frères.
THOMAS (JEAN).	1610 1672	YPRES.	Hist. relig.	Élève de Rubens, peintre de l'empereur Léopold. Il visita l'Italie avec A. Van Diepenbeke, son ami. Mort à Vienne.	Triomphe de Bacchus, Vienne. La plupart de ses tableaux sont en France et en Allemagne.	Il a gravé quelques paysages qui sont estimés.
REYN (JEAN DE).	1610 1678	DUNKERQUE.	Hist. et portr.	Élève de Van Dyck, qu'il suivit en Angleterre et qu'il ne quitta qu'à sa mort.	Noces de Thétis et Pélée, Madrid.	Ce peintre, s'imaginant qu'on en voulait à sa vie, quitta brusquement Paris, où il résidait momentanément.
TENIERS (DAVID), LE JEUNE.	1610 1694	ANVERS.	Pays. ker- messes etc.	Élève de son père, d'Adrien de Brauwer et de Rubens. Professeur à l'Acad. d'Anvers. Il fut nommé peintre de l'archiduc Léopold, reçut des commandes importantes du roi d'Espagne, des marques d'estime de Christine de Suède, de plusieurs grands d'Angleterre et d'autres pays, et particulièrement de don Juan d'Autriche, qui fut son élève. Ce prince fit le portrait du fils de Teniers et l'envoya en présent au grand peintre. Rubens avait pour Teniers une estime et une amitié toutes particulières. Son beau talent et sa bonne conduite le firent aimer de tout le monde. Il peignit la plus grande partie de ses tableaux, à sa maison de campagne, à Perk, village entre Malines et Anvers. Son habileté à imiter tous les maîtres et tous les genres, le fit surnommer le Protée de la peinture. Graveur.	Valenciennes secourue, Anvers. Vue de Flandre, <i>ibid.</i> Maison rustique, Bruxelles. Saint Pierre reniant J. C., Paris. L'Enfant prodigue, <i>ibid.</i> Intérieur d'estaminet, <i>ibid.</i> La Banquet de noces à la campagne, Rome. Le Jeu de quilles, Madrid. Fête villageoise, <i>ibid.</i> L'Histoire d'Armide, en douze tableaux, <i>ibid.</i> Et d'autres, <i>ibid.</i> La bonne Cuisine, La Haye. Alchimiste dans son laboratoire, <i>ibid.</i> Saint Pierre pleurant, Florence. Partie de musique, Londres. Fête flamande, <i>ibid.</i> Intérieur de cabaret du village, Amsterdam. Tentation de saint Antoine, <i>ibid.</i> Et d'autres, <i>ibid.</i> Scène de paysans, Berlin. Concert de famille, <i>ibid.</i> Et d'autres, <i>ibid.</i> Fête flamande, Vienne. Abraham et Isaac, <i>ibid.</i> Et d'autres, <i>ibid.</i>	Les petits tableaux de Teniers sont supérieurs aux grands. Il n'y a rien de plus naïf et de plus facile dans l'exécution. Le feuillage des arbres est léger, les ciels admirables. Ses petites figures sont d'une touche très-spirituelle et le caractère y est parfaitement saisi. Ordonnance riche, coloris relevé, touche délicate, effets harmonieux, voilà les principaux traits qui distinguent ce peintre inimitable.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
BALEN (JEAN VAN), fils de Henri.	1611 1635	ANVERS.	Hist. et pays.	Élève de son père. Il alla jeune en Italie, et y étudia avec bonheur les tableaux de l'Albane.	Sainte Famille dans un paysage, Vienne.	Bonne manière, feuillage bien touché, la carnation de ses figures est fraîche et piquante, et son coloris presque toujours transparent. Il excellait à peindre de petits amours et des nymphes à la chasse ou au bain.
MEYSSENS (JEAN).	1612 1666	BRUXEL.	Hist. et portr.	Élève de N. Vander Horst et d'A. Van Opstal. Il mourut à Bruxelles et fut marchand de tableaux à Anvers, où il vendit beaucoup de gravures dont il était l'auteur.	Portraits de l'amiral Trump et de sa femme, Amsterdam.	Il était père du graveur Corneille.
HEMELRAET.	1612 1668	ANVERS.	Pays.	Il passa plusieurs années à Rome. Erasmé Quillyn et d'autres ont peint les figures de ses paysages.		Les peintres d'Anvers l'employaient à orner de paysages le fond de leurs tableaux.
ARTOIS (JACQ. VAN).	1615 16**	BRUXEL.	Id.	Élève de Wildens. Il fut l'ami de Van Dyck. Ce peintre mourut pauvre après avoir dissipé une grande fortune, fruit de son talent. On prétend que Teniers peignait ou retouchait parfois les figures de ses paysages. Quelques auteurs donnent l'année 1665 comme celle de sa mort.	Scène d'hiver, Bruxelles. Paysages, <i>ibid.</i> Paysage avec figures, Vienne. Plusieurs paysages, Madrid.	Pinceau moelleux, touche facile, beaucoup d'harmonie, de la vigueur. Le coloris de ses tableaux les rapproche de celui du Titien, quoiqu'il soit souvent un peu sombre.
BOSSAERT ou BOS- SCHAERT (THOMAS- WILLEBRORD).	1615 1636	BERG-OP- ZOOM.	Hist. et portr.	Élève de Gérard Zeghers. Il visita l'Italie, et à son retour fit les portraits de plusieurs grands personnages. En 1649, il fut nommé directeur de l'académie d'Anvers.	Saint Willebrord prosterné devant la sainte Famille, Saint-Willebrord (faub. d'Anvers). Des anges annonçant à Abraham la naissance d'Isaac, Bruxelles. Mariage de sainte Catherine, Berlin. Diane revenant de la chasse (avec Fyt), Vienne. Elie au désert, <i>ibid.</i>	Pinceau moelleux et harmonieux; dessin correct, ordonnance raisonnée. Ses portraits se rapprochent un peu de ceux de Van Dyck.
DAMERY (WALTER).	1614 1678	LIÈGE.	Hist. et pays.	Il visita l'Angleterre, la France et l'Italie. En retournant dans sa patrie, il fut pris par des corsaires qui l'emmenèrent à Alger, d'où il réussit à s'échapper.	Tableaux à Liège. L'enlèvement du prophète Elie dans un chariot de feu, fit la réputation de cet artiste à Paris.	Il fut élève de P. Beretini de Cortona, dont il imita entièrement la manière. Il peignait avec talent des enfants nus qu'il plaçait dans ses tableaux.
FLEMALLE (BERTHO- LET), fils de Renier, LE VIEUX.	1614 1675	LIÈGE.	Hist.	Élève de Gérard Douffet et de Jordans. A 24 ans, il partit pour l'Italie où il travailla pour le grand-duc de Toscane. A Paris, qu'il visita plusieurs fois, il fut nommé membre et ensuite professeur de l'académie, grâce à la protection de Séguier et de Colbert, qui appréciaient son talent.	Exaltation de la croix, Liège. Crucifiement, <i>ibid.</i> Et d'autres, <i>ibid.</i> La gloire céleste, Paris.	On a cru qu'il fut empoisonné par la Brinvilliers avec laquelle il était lié. Composition relevée et pleine d'imagination, coloris vigoureux, dessin correct et belle manière.
WOUTERS (FRANÇ.)	1614 1659	LIÈGE.	Pays. avec fig.	Élève de Rubens. Mort assassiné. Peintre de l'empereur Ferdinand II, puis du prince de Galles (Charles II), il fut directeur de l'académie d'Anvers.	Saint Joachim, Vienne. Saint Joseph, <i>ibid.</i>	Coloris agréable; grands effets de perspective. Il a peint également en grand, mais il réussit moins bien dans ce genre.
PEETERS (BONAVENTURE), frère de Jean.	1614 1671	ANVERS.	Ma- rines.	Il fut également poète et avait, comme peintre, un mérite peu commun.	Une mer agitée, Hoboken, près d'Anvers, dans le monument funéraire de Peeters. Incendie de la flotte anglaise dans le port de Chattam, en 1667, Amsterdam. Marines, Vienne. Combat naval, <i>ibid.</i>	Il se plaisait à retracer des scènes horribles.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
JONGHE (LUCAS FRANÇOIS DE).	1615 1660	MALINES.	Portr.	Détails inconnus.		
BERGH (MATHIEU VAN DEN).	1615 1647	YPRES.	Genre.	Élève de Rubens dont son père était intendant. En 1646, il entra dans la corporation de Saint-Luc, à Alkmaer, où il mourut.		Ce fut un des plus grands dessinateurs de son époque. On doute même qu'il se soit adonné à la peinture.
RYCKAERT (DAVID), LE JEUNE, fils de David, LE VIEUX.	1615 1677	ANVERS.	Pays. avec figur., diabli- rics.	Élève de son père. Plus tard il s'appliqua à étudier Brauwer, Temiers et Van Ostade et choisit enfin, avec beaucoup de succès, le genre de Brèughel d'Enfer.	Un Chimiste, Bruxelles. Tentation de saint Antoine, Florence.	Ses tableaux de diableries sont les plus estimés. Son coloris, d'abord trop gris, devint chaud et agréable. Ses têtes sont bien dessinées.
FRANCOYS (LUC), LE JEUNE, dit Fran- cois, fils de Luc, LE VIEUX.	1616	MALINES.	Hist.	Élève de son père et de Rubens.		
HORNES (JACQ. VAN).	1618 ou 1620	Id.	Id.	Élève de Grégoire Beerings. Il fut reçu dans la corporation des peintres en 1645; il en fut doyen dans les années 1669, 1670 ou 1674.		Bon peintre à la détrempe. Ses tableaux ont beaucoup souffert des ravages du temps.
THIELEN (JEAN-PHILIPPE VAN).	1618 1667	Id.	Fleurs.	Élève et ami de Daniel Zeghers. Ses ouvrages furent recherchés de tous côtés. Le roi d'Espagne les estimait beaucoup.	Guirlande de fleurs, Anvers. Fleurs, Madrid. Guirlande de fleurs entourant la Vierge et l'enfant Jésus, Vienne. Fleurs, <i>ibid.</i>	Il était seigneur de Couwenbergh. Ses tableaux sont parfois comparés à ceux de son maître.
COQUES (CONZALES).	1618 1684	ANVERS.	Portr. genre.	Élève de David Ryckaert, le Vieux. Il se fit une grande fortune en peignant les portraits des principaux souverains de l'Europe. En 1664 et en 1679, il fut directeur de l'académie, à Anvers.	Une galerie de tableaux où le peintre s'est représenté avec sa famille, La Haye. Portraits, Londres. Portrait d'un prêtre, Berlin.	Il peignait dans la manière de Van Dyck: c'est tout dire.
MEERT (PIERRE).	1618 1669	BRUXEL.	Id.	On ne cite aucune particularité sur sa vie; Cornille de Bie fait un grand éloge de son talent.	Portr. de magistrats de Brux., Bruxelles. Portraits, Berlin.	On prétend qu'il sut égaler Van Dyck. Toutefois, cette assertion est fort hasardee.
GANDY (JACQUES).	1619 1649			Élève de Van Dyck, mort en Irlande.		
BOUCQUET (VICTOR), fils de Marc.	1619 1677	FURNES.	Hist. et portr.	Élève de son père. Sa manière de peindre fait croire qu'il visita l'Italie.	Le Jugement de Cambyse se trouvait en 1754 à l'hôtel de ville de Nieuport.	Dessin incorrect. Couleur froide, bonne entente du clair-obscur. Il peignait bien le nu.
SAVOYEN (CHARLES VAN).	1619 1669	ANVERS.	Myth.	Il a longtemps habité la Hollande, mais il mourut dans sa ville natale.		Bon coloris, dessin peu correct, surtout dans les contours. Il a gravé son propre portrait.
AVONT (PIERRE VAN DEN).	1619?	Id.	Pays. avec figures	Il fut aussi marchand de tabl. Vinckeboons se servait de lui pour peindre les figures de ses tableaux.	Pays. avec une sainte Famille, Vienne. Même sujet, <i>ibid.</i> Flore entourée de génies, <i>ibid.</i> Assomption de la Vierge, Brux.	Figures bien dessinées, pinceau spirituel. Bon graveur.
VLEUGHELS (PHILIPPE).	1620 1694	ANVERS.	Hist.	Il mourut à Paris.		

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX		Observations.
					PRINCIPAUX	ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
DEWIT (PIERRE), frère de Gaspard.	1620 1669	ANVERS.	Pays.	Il est mort à Rome où on l'avait surnommé : Petrus Albus.			Beaucoup d'imagination et de facilité.
DEYNUM (JEAN-BAPTISTE VAN).	1620 1669	Id.	Hist. et portr.	Il peignit beaucoup en miniature et travailla pour la cour d'Autriche et celle d'Espagne.			Ses tableaux à la détrempe sont renommés pour leur coloris moelleux, leur ordonnance pleine de goût, et leur pinceau correct.
LUYX VAN LUXENSTEIN (FRANÇOIS), dit LEUX.	1620 16**	Id.	Id.	Appartient à l'école de Rubens. Il s'établit à Vienne où il fut nommé peintre de la cour et directeur des galeries de tableaux de l'empereur Ferdinand III qui l'anoblit. Mort à Vienne.	Portrait du cardinal Charles-Ferdinand, Infant d'Espagne, Vienne. Allégorie sur le néant des grands humains, <i>ibid.</i>		Il est extraordinaire que l'on ne trouve dans aucune biographie le nom de ce peintre.
BEEK (DAVID).	1621 1656	DELFT.	Id.	Élève de Van Dyck. Il suivit son maître à la cour de Charles Ier et enseigna le dessin aux enfants de ce roi. Le roi de France, le roi de Danemarck et Christine de Suède furent ses principaux protecteurs.			Il imita avec bonheur la manière de son maître. On croit généralement qu'il mourut empoisonné à La Haye, à la suite d'une affaire d'amour.
ROKES (HENRI).	1621 1682	ROTTERDAM.	Foires.	Élève de Teniers.			Il ne peignit que d'après nature.
DEWIT (GASPARD), frère de Pierre.	1621 1673	ANVERS.	Pays.	Il voyagea en Italie et en France.	Beaucoup de vues des campagnes romaines. Paysage avec ruines, Vienne.		Il acquit plus de réputation que son frère Pierre.
SON (GEORGES VAN).	1622 1676	Id.	Fleurs et fruits.	Les détails sur la vie de cet artiste sont entièrement inconnus.	Combat de deux joueurs, Florence. Fruits, Bruxelles.		Ton piquant et naturel, pinceau décidé.
PAPE (SIMON DE).	1623 1677	AUDENAEERDE.	Hist. et portr.	On le croit élève de Gaspard de Crayer.	Tableaux, Audenaerde.		On remarque qu'aucun biographe ne fait mention de ce peintre.
VAILLANT (WALERAM).	1623 1677	LILLE.	Portr.	Élève de Jean Erasmé Quillyn. Il fit les portraits des principaux souverains de l'Allemagne et de la France.			Ressemblance frappante et bonne manière. Il fut un des premiers graveurs en mezzotinto.
SCHUPPEN (PIERRE VAN).	1623	ANVERS.	Id.	Cet artiste est renommé comme bon dessinateur et excellent graveur ; il a produit très-peu d'ouvrages en peinture.	Portrait du prince Eugène de Savoie, Amsterdam.		
VAILLANT (JEAN), frère de Waleram.	1624 16**	LILLE.	Id.	Élève de son frère. Au moment de recueillir le fruit de ses bonnes études, il quitta la peinture pour le commerce.			
SIEBERECHTS (JEAN).	1625 1686	ANVERS.	Pays. et anim.	Il a peint beaucoup de vues d'Angleterre, pour le duc de Buckingham et a fait une grande quantité d'aquarelles.	Saint François d'Assise dans un paysage, Anvers. Intérieur d'une ferme, Bruxelles.		Il s'est attaché à imiter Berchem et Carl Dujardin et y a réussi avec bonheur.
EYCKENS (JEAN), fils de Pierre, LE VIEUX.	1625 1669	Id.	Fleurs et fruits.	Élève de son père. Il fut d'abord sculpteur.			
TYSSENS (PIERRE).	1625 1682	Id.	Hist. et portr.	Élève d'Antoine Van Dyck. Directeur de l'Académie d'Anvers en 1661.	Assomption de la Vierge, Anvers. Un portrait, <i>ibid.</i> Et d'autres, <i>ibid.</i> Vénus pleurant Adonis, Vienne.		Beau et vigoureux coloris, dessin correct. Ses fonds d'architecture sont très-bien exécutés.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
NEVE (FRANÇOIS DE).	1625 1681.	ANVERS.	Hist.	Il étudia d'abord Rubens et Van Dyck et se perfectionna en Italie devant les chefs-d'œuvre de Raphaël.		Beaucoup de feu dans ses ordonnances, dessin agréable et bon coloris. Graveur.
FYT (JEAN).	1625 1671	Id.	Fleurs, fruits et anim.	Rubens et Jordaens se servaient de ce peintre pour les fleurs et les animaux de leurs compositions.	Gibier, etc., Anvers. Fruits et gibier, Paris. Un poulailler, Madrid. Des poulets et un milan, <i>ibid.</i> Gibier, etc., Berlin. Cygne, paon, nymphe de Diane avec ses chiens, <i>ibid.</i> Gibier mort, animaux et fruits, Vienne. Diane revenant de la chasse (fig. de Th. W. Bossaert), <i>ibid.</i>	Manière de Sneyders; beaucoup de correction, pinceau de maître.
ADRIAENSENS (ALEXANDRE).	1625 1685	Id.	Bas-reliefs, etc.	Il avait beaucoup de réputation, tant pour ses fleurs, fruits, vases de marbre, etc., que pour ses poissons qu'il reproduisait d'une manière extrêmement naturelle.	Plat de poissons, Madrid. Chat vivant et poissons, <i>ibid.</i> Écrevisses, oranges, citrons, Berlin. Oiseaux, coupe de vin, etc., <i>ibid.</i>	Coloris remarquable, bonne entente du clair-obscur, effet rempli de transparence.
THYS (GISBERT).	1625 1684	Id.	Pays., anim. et port.	Il allait de ville en ville pour faire des portraits.		On a comparé ses portraits à ceux de Van Dyck.
WOLFAERTS (ARTUS).	1625 1687	Id.	Hist.	Ce peintre était rempli de connaissances, d'esprit et d'imagination.	Fuite en Égypte, Madrid. Sainte Famille, <i>ibid.</i>	Il ornait ses fonds d'architecture. Ordonnance simple, quoique grande et noble. Il a peint quelques tableaux dans le goût de Teniers.
TILBORGH (GILLES VAN).	1625 1678	BRUXEL.	Assemblées et ker-messes	On croit qu'il fut élève de Teniers. Quelques biographes parlent de deux peintres de ce nom; cette erreur vient probablement de ce que plusieurs le désignent sous le nom d'Égide Van Tilburg.	Plusieurs princes à cheval sortant du palais des ducs de Brabant, Bruxelles. Société de peintres à un dîner chez Adrien Van Ostade, La Haye. Une place avec beaucoup de figures, Dresde.	Il imita Brauwer à s'y méprendre et travailla beaucoup dans la manière de ce maître.
GABRON (GUILL.).	1625 1679	ANVERS.	Fleurs et fruits.	Il se forma en Italie et passa plusieurs années à Rome.		Ses fleurs et ses fruits sont groupés avec goût; beaucoup d'harmonie.
HOOGSTAD (GÉRARD VAN).	1625 1675	BRUXEL.	Hist. et portr.	On n'a rien consigné sur la biographie de cet artiste.		La plupart de ses tableaux représentent des épisodes de la Passion et des martyres de saints.
LOYER (NICOLAS).	1625 1681	ANVERS.	Hist.	Il travailla toute sa vie pour des souverains étrangers.		
BOEL (PIERRE).	1625 1687	Id.	Fruits et anim.	Élève de Sneyders et de Corneille de Wael, son oncle. Se forma en Italie et en France. Il paraît qu'il s'établit à Paris où il reçut le titre de <i>peintre de la cour</i> .	Un Cygne sur un plat d'or, Anvers. Les Quatre Éléments, Paris. Fruits et fleurs, <i>ibid.</i> Paysage, gibier mort, Madrid. Chien gardant du gibier mort, Munich.	Pinceau hardi; coloris admirable. Ses gravures sont extrêmement belles et recherchées.
PEETERS (JEAN), frère de Bonaventure.	1625 1677	Id.	Marine	Élève de son père.	Quatre marines, Anvers. L'Escaut devant Anvers, <i>ibid.</i> Marine, Vienne. Tempête sur mer, Munich.	Il rendait les tempêtes avec une effrayante vérité. Ses lointains sont très-vaporeux.
FRUYTIERS (PHILIPPE).	1625 1677	Id.	Hist. et portr.	Il quitta la peinture à l'huile pour peindre à la gouache. Il eut l'honneur de peindre toute la famille de Rubens en miniature. Graveur.	On ne connaît aucune production de ce peintre qui soit en Belgique.	Ordonnance bonne et facile, draperies larges et pleines de goût.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX		Observations.
					PRINCIPAUX	ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
GOEBOUW (ANTOINE).	1625 1677	ANVERS.	Hist. genre.	Il alla fort jeune à Rome où il s'occupa pendant plusieurs années à étudier les maîtres anciens.	Le Christ mort, Anvers. Réunion d'artistes. <i>ibid.</i> Vue de la place Navone, à Rome, <i>ibid.</i> Paysans près d'une étable, Florence.		Dessinateur correct, excellent coloriste. Il a peint quelques tableaux dans le goût de Van Ostade.
HECK (JEAN VAN).	1625 1669	QUAREMONDE, près Audenaerde.	Pays., nature morte.	Il vécut longtemps en Italie et il y trouva, aussi bien que dans sa patrie, l'accueil que méritait son talent.	Vue d'un port de mer, Madrid. Combat naval, <i>ibid.</i> Marine, <i>ibid.</i>		Il a peint beaucoup de paysages en petit, ornés de fleurs; de fruits et de vases.
EYCK (GASPARD VAN).	1625 1675	ANVERS.	Marine et bataill. navales	Presque tous ses tableaux de batailles navales représentent des combats entre les Turcs et les Chrétiens.			Bon dessinateur, pinceau facile.
SEGHERS (HERCULE).	1625?		Pays.	Méconnu par ses contemporains, malheureux dans toutes ses entreprises, il finit par s'adonner à la boisson; il se tua en sortant d'une orgie. Graveur.			Ordonnance riche, couleur naturelle, ton agréable, beau pinceau.
BORGHT (PIERRE VAN DER).	1625 1674	BRUXEL.	Hist. et pays.	On ne rapporte aucune particularité sur la vie de ce peintre.			Ses ouvrages étaient estimés et se plaçaient facilement en Flandre.
DUCHATTEL (FRANÇ.).	1623 ou 1626 1679	Id.	Genre et portr.	Él. de David Teniers, le Jeune. Ses tableaux se payaient un prix très-élevé.	Une cavalcade, Gand. Le roi d'Espagne recevant le serment de fidélité des Brabançons, tabl. de 7 m. sur 4. On y compte environ 1,000 figures, Paris. Un Cavalier, <i>ibid.</i>		Les tableaux de Félève ont été comparés à ceux du maître; mais il travailla encore plus dans la manière de G. Coques. Dessin correct, très-bon coloris.
HOY ou HOJE NICOLAS VAN.	1626	ANVERS.	Hist., portr., etc.	On ne cite rien de remarquable sur cet artiste, sinon qu'il fut peintre de la cour de Vienne.	Deux batailles entre des cavaliers et des fantassins, Vienne.		Il existe des gravures que Nicolas Van Hoy exécuta à Bruxelles pour le cabinet de Teniers.
KESSEL (JEAN VAN).	1626 1679	Id.	Ois., fleurs, portr., etc.	Philippe IV, roi d'Espagne, estimant son talent, l'appela à Madrid où il l'attacha à sa personne comme peintre de la cour. Le prix énorme de ses tableaux fut un obstacle à sa fortune et à sa gloire.	Concert d'oiseaux, Anvers. Guirlandes de fleurs, Paris. Poissons, Florence. Tabagie, Vienne. La Boutique du barbier, <i>ib.</i> Guirlandes de fleurs entourant des figures de Van Thulden, Madrid.		Il peignait dans le genre de Breughel de Velours. Ordonnance sage, piquant coloris, un peu trop de sécheresse. Dans ses portraits, il voulut imiter Van Dyck mais il y réussit fort médiocrement.
EYCK (NICOLAS VAN).	1627 1677	Id.	Bataill., scènes milit.	Quelques biographes le disent frère de Gaspard Van Eyck, mais ce fait ne peut être considéré comme certain.	Halte militaire, Dresde. Halte militaire dans un village, Vienne.		
EYCKENS (FRANÇOIS), fils de Pierre, LE VIEUX.	1627 1675	Id.	Fleurs et fruits.	Élève de son père. Quelques auteurs donnent l'année 1677 comme celle de sa mort.	Gibier, fruits et légumes, Madrid. Fleurs dans un vase, Vienne.		
VAILLANT (BERNARD), frère de Waleram.	1627 1674	LILLE.	Portr.	Élève et compagnon de voyage de son frère Waleram. Il finit par s'établir à Rotterdam.			Connu comme célèbre dessinateur au crayon. On croit qu'il s'est fort peu occupé de peinture.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
VAILLANT (JACQUES), frère de Waleram.	1628 1670	LILLE.	Hist. et portr.	Le voyage d'Italie ayant perfectionné son talent, il devint un bon peintre d'histoire et s'établit à Berlin, où l'électeur de Brandebourg le nomma son peintre. A Vienne, où il fut appelé, il eut l'honneur de faire le portrait de l'empereur. Mort à Berlin.		Ses ouvrages eurent beaucoup de succès en Allemagne.
DUYTS (JEAN DE).	1628	ANVERS.	Hist. et figures nues.	Les biographes ne consignent aucun fait remarquable sur ce peintre.		
LANKRINK (PROSPER HENRI).	1628? 1692		Pays., etc.	Élève de l'académie d'Anvers. Il s'établit en Angleterre où il mourut; les fonds, paysages, fleurs, ornements et draperies des meilleurs tableaux de Pierre Lely sont peints par Lankrink.		Bonne composition, coloris frais et harmonieux. Figures dans le genre de celles du Titien.
LOON (THÉOD. VAN).	1629 1678	BRUXEL.	Hist.	Il passa plusieurs années à Rome et à Florence, où il s'occupa à imiter Raphaël et C. Maratti.	Adoration des bergers, Brux. Assomption de N. D., <i>ib.</i>	Ses tableaux sont généralement trop sombres en couleur. Ordonnance relevée, bon dessin. Il fut aussi sculpteur.
VAILLANT (ANDRÉ), frère de Waleram.	1629	LILLE.	Portr.	Il s'occupa deux ans à Paris pour étudier la gravure, et fit le voyage de Berlin afin d'y voir son frère; il mourut très-jeune.		On croit qu'il a fait très-peu de tableaux.
QUILLYN (JEAN- ÉRASME), fils d'É- rasme.	1629 1715	ANVERS.	Hist.	Elève de son père. Il se forma le goût en Italie. A Rome, Naples, Florence et Vienne, partout il trouva de l'ouvrage et de la célébrité. L'empereur Léopold le nomma peintre de sa cour; il revint dans sa patrie où il fut inscrit dans la corporation des peintres en 1661; compté parmi les meilleurs peintres d'histoire de son temps. Mort à l'hôpital à Malines, où ses enfants l'avaient placé.	Différents épisodes de la vie de saint Augustin, Bruges. La Cène, Malines. L'Ange gardien, Anvers. La Piscine de Bethesda, <i>ib.</i> Et beaucoup d'autres, <i>ib.</i> Couronnement de Charles-Quint, Vienne.	On compare sa manière à celle de Véronèse. Ordonnance riche et raisonnée, dessin correct, belles draperies. Expression vraie et bien sentie. Coloris trop rosé.
POPELS (JEAN).	1630?	TOURNAY.	Id.	Aucune particularité n'est consignée sur ce peintre.	Ses ouvrages, comme peintre, sont presque inconnus.	Il a gravé d'après les compositions de Rubens qui se trouvaient dans le cabinet de l'archiduc, à Bruxelles.
MEHUS (LIÉVIN).	1630 1691	AUDE- NAERDE.	Id.	A 10 ans on l'envoya à Milan où ses parents avaient fui les dissensions de leur patrie. Il y fut élève d'un artiste flamand nommé Carlo, établi en Italie, qui paraît avoir peint le paysage et les batailles avec un talent supérieur, mais dont l'histoire n'a rien consigné de plus. Plus tard il eut pour maître le célèbre Pierre de Cortone et suivit, avec un grand succès les traces de ce dernier. Il eut longtemps pour protecteur l'archiduc Mathieu et mourut à Florence où il s'était établi.	Saint Pierre d'Alcantara communiant sainte Thérèse, Præto (Toscane). La Vierge, l'enfant Jésus, saint Joseph et deux apôtres, <i>ib.</i> Le mariage de sainte Catherine, <i>ibid.</i> Tableau, Florence.	Dessin correct, belle ordonnance.
HOOGHE (ANTOINE D').	1630 1662	BRUGES.	Pays. et miniat.	David Teniers et d'autres grands artistes vantaient le talent de ce peintre.		
BREDAEL ou BREDA (PIERRE VAN).	1630 1691	ANVERS.	Pays.	On croit qu'il visita l'Italie. Ce qu'on peut avancer comme certain, c'est qu'il passa quelque temps en Espagne où ses ouvrages étaient très-recherchés. Directeur de l'académie d'Anver en 1689.	Pays. avec ruines et animaux, Berlin.	Il a imité J. Breughel.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
EL (FERDINAND).	1632	MALINES.	Portr.	Les biographes ne donnent aucun détail sur la vie de ce peintre.		
SPIERINGS (NICOL.).	1633 1691	ANVERS.	Pays.	Il passa plusieurs années en Italie où son talent le fit distinguer. Peintre de Louis XIV. D'après quelques biographes il mourut en Angleterre.	Deux grands paysages, Anvers.	Il a cherché à imiter Salvator Rosa. Presque toutes les figures de ses tableaux sont peintes par d'autres artistes, parmi lesquels on cite Pierre Eyckens.
BISET (CHARLES-EMMANUEL).	1633 ou 1634 1685	MALINES.	Genre.	Sa manière trouva beaucoup d'admirateurs en France, pour tant il revint s'établir dans sa patrie où il fut nommé peintre du gouverneur, le comte de Montéry. Directeur de l'académie d'Anvers en 1674. Son inconduite, sa paresse, qui allait parfois jusqu'à rester plusieurs jours de suite au lit, le plongèrent dans la misère.	Guillaume Tell, fait pour les arbalétriers d'Anvers, est cité comme un de ses meilleurs tableaux.	Ses ouvrages portaient le sceau de sa vie déréglée; il peignait avec esprit et talent des sujets dont le choix indiquait les mauvais penchants de l'artiste. Quelquefois pourtant il peignit des tableaux d'un goût plus relevé.
MEULEN (ANTOINE-FRANÇOIS VAN DER).	1634 1690	BRUXEL.	Batail. et pays.	Élève de Snayers. Peintre de Louis XIV, il dut cet honneur au ministre Colbert qui le fit venir de Bruxelles. Van Der Meulen suivit Louis XIV dans ses conquêtes et fut chargé d'immortaliser ses batailles par son pinceau. Mort à Paris où il avait épousé la nièce du peintre Lebrun.	Le siège de Tournai par Louis XIV, Bruxelles. Plusieurs tableaux, Paris. Louis XIV à cheval, Londres. -Et autres, <i>ib.</i> Choc de cavalerie, Madrid. Louis XIV et sa cour à Versailles, Berlin. Bataille près d'un village, Vienne.	Il dessinait bien la figure et surtout les chevaux. Son paysage est léger et frais; sa touche et son feuillé sont spirituels, et son coloris est suave.
GRAEF (PHILIPPE DE).	1634? 1683	MALINES.		Élève de J. Verhoeven. Admis en 1663 comme maître dans la corporation de Saint-Luc.		
SMITS ou HARTCAMP (LOUIS).	1635		Hist. et fruits.	En 1673, il s'établit à Dordrecht.		Il s'est servi de couleurs qui n'ont pas résisté au temps; de là ses ouvrages ont perdu toute leur valeur.
RYKE (GUILL. DE).	1635 1697	ANVERS.	Hist. et portr.	Il abandonna son état de joaillier pour s'adonner à la peinture, et visita Londres où il mourut.		Il ne fut jamais qu'un peintre médiocre.
SMEYERS (GILLES), on le croit fils de Nicolas.	1635 1710	MALINES.	Hist.	Él. de J. Verhoeven. Il épousa Elisabeth Herregouts, fille du peintre David Herregouts.	Mort de saint Norbert, Bruxell.	Il a peint l'histoire en grand et en petit.
HEYLBROEK (MICH.).	1635 1733	GAND.		Il s'établit à Vérone; ce fut un des peintres qui atteignirent la longévité la plus extraordinaire. Il eut beaucoup de réputation et fut créé chevalier.		On prétend qu'il travailla encore quelques semaines avant sa mort. Bon graveur.
GYZEN (PIERRE).	1636 1689	ANVERS.	Pays., ker- messes etc.	Élève de Breughel de Velours. Aucun nom de peintre n'a été écrit de manières plus différentes que le sien; de là vient que ses tabl. ont souvent été attribués à des artistes différents.	Paysage, chasse au cerf, Berlin. Village, chevaux, figures, etc. <i>ibid.</i>	Il peignit le paysage dans la manière de son maître, et ses vues du Rhin se rapprochent de celles de Saftleven.
CONINCK (DAVID DE).	1636 1689	Id.	Pays., anim. et fleurs.	Élève de Fyt. Après avoir fait des progrès assez remarquables, il visita l'Allemagne, la France et l'Italie, et s'établit à Rome, où on le surnomma <i>Rommelaer</i> et où il mourut.	Paysage, vue de Hollande, Brux. Jardin orné d'une fontaine et rempli d'animaux domestiques, Gand. Chasse aux cerfs et aux ours, Amsterdam. Gibier mort, chiens et canards vivants, <i>ib.</i>	Ce peintre plaçait un tapis dans tous ses tableaux. Il suivit la manière de son maître, sans toutefois pouvoir l'égaliser.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX ET LIEUX OÙ ILS SE TROUVENT.	Observations.
HAHN (HERMAN VAN).	1636	BELGIQUE	Nature morte.	Le nom de ce peintre ne se trouve dans aucune biographie. Le catalogue du musée de Vienne en fait seul mention.	Oiseaux morts, Vienne.	
JANSSENS (DANIEL).	1636 1682	MALINES.	Archit. tapisseries et décorations.	En 1660, il fut admis comme maître dans la corporation des peintres. Travailla sur parchemin.	En 1680, il peignit pour le jubilé de saint Rombaut, à Malines, un grand arc de triomphe qui subsiste encore. Presque toutes les décorations de ce jubilé avaient été exécutées par Janssens.	Peintre à la détrempe très-renommé, surtout pour les ouvrages d'architecture.
OOST (JACQUES VAN), LE JEUNE.	1637 1713	BRUGES.	Hist. et portr.	Élève, de son père. Ses études étant assez avancées, il voyagea en Italie et en France pour se perfectionner. Quoique son talent fût très-admiré à Bruges, qu'il visita à son retour, il choisit Lille pour résidence. Il se maria dans cette dernière ville et pendant 40 ans son talent trouva de constants admirateurs. Devenu veuf, il revint mourir dans sa ville natale.	Saint Joseph averti par un ange de fuir en Egypte, Bruges. Mort de la Vierge, <i>ib.</i> Adoration des mages, <i>ib.</i> Et d'autres, <i>ib.</i> Presque tous ses tableaux se trouvent à Lille.	Manière de son père, touche plus généreuse et plus hardie, draperies plus larges. Ordonnance moins riche que raisonnée, figures bien dessinées et remplies d'expression. Beau coloris qui tend à se rapprocher de celui de Van Dyck. Il eut un fils qui peignit, mais sans acquérir de réputation.
RYCKE (NICOLAS).	1637 1693	Id.	Pays. avec fig.	Il voyagea en Orient d'où il rapporta beaucoup de vues très-bien dessinées. En 1667, il fut reçu dans la corporation des peintres, à Bruges.		Grande facilité de composition. Beaucoup de fougue dans le coloris.
MINDERHOUT (HENRI VAN).	1637 1696	AMSTERDAM?	Marines.	Il s'établit à Bruges et y fut admis, en 1665, dans la corporation de Saint-Luc.	Vue d'un port du Levant, Anvers. Port de mer, avec fig., Dresde.	Il rendait avec beaucoup de vérité tous les détails que comporte le grément d'un vaisseau. Ses ciels étaient négligés ainsi que ses figures.
LEMENS (BALTHAZAR VAN).	1637 1704	ANVERS.	Hist., etc.	Il passa la plus grande partie de sa vie à Londres où il peignit beaucoup de draperies dans les tableaux de ses confrères.		Il peignait avec talent des tableaux d'histoire en petit.
GENOELS (ABRAHAM).	1640 1682	Id.	Pays. et portr.	Élève de G. Backereel. Il alla jeune à Paris où son talent le fit bien vite distinguer. Il travailla pour le marquis de Louvois et s'étant lié avec le célèbre Lebrun, celui-ci l'employa pour peindre les fonds de ses tableaux, représentant les batailles d'Alexandre. Il fut reçu membre de l'Académie, et en 1674 il partit pour Rome où il passa quelques années. Il revint à Paris et retourna ensuite dans sa ville natale où il termina son existence calme et paisible.	Minerve et les Muses dans un paysage (le paysage seul est de Genoels), Anvers.	Il ne peignait que d'après nature. Charmant effet de lumière. Couleur naturelle. Dessin correct. Ses portraits sont médiocres. Graveur.
BAUDUINS (ANTOINE- FRANÇOIS).	1640 1700	DIXMUEDE.	Pays.	Élève de Van Der Meulen, il mourut à Paris. Graveur.	On connaît peu de tableaux de ce peintre.	Excellent graveur, il a travaillé presque exclusivement d'après son maître.
CORBEEN.	1640 ***		Hist. et pays.	Aucune particularité n'est con- signée sur cet artiste.		

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX	Observations.
				ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.		
CARLIER (JEAN-GUILLAUME).	1640 1673	LIÈGE.	Hist. et portr.	Élève de Bertholet Flemalle, il accompagna son maître à Paris, mais il n'y résida que peu de temps. Un saisissement qu'il éprouva pendant les troubles de Liège lui fit une telle impression qu'il en mourut peu de jours après. Les tableaux de Carlier attestent que s'il n'avait été enlevé à la fleur de l'âge, il serait devenu un des meilleurs peintres de son époque.	La Femme adultère, Liège. Le Martyre de saint Denis, tableau peint sur bois et qui se trouvait autrefois à Liège, était considéré comme son chef-d'œuvre; malheureusement, lorsque les agents du gouvernement français voulurent le détacher il tomba et fut entièrement abîmé. La plupart de ses ouvrages se trouvent à Dusseldorf et à Saint-Petersbourg.	Dessin correct, coloris vigoureux. Quelques auteurs donnent l'année 1638 comme celle de sa naissance.
CUYCK DE MIERHOP (FRANÇOIS VAN).	1640 ***	BRUGES.	Hist. et anim.	Descendant d'une noble famille, il ne cultiva d'abord la peinture que comme passe-temps, mais il s'y adonna bientôt sérieusement. Il s'établit à Gand où le corps des bouchers le choisit pour doyen, arbitre ou protecteur selon la coutume de cette époque qui appelait à ce grade les principaux citoyens des villes.	Les principales galeries de l'Europe ne possèdent pas de tableaux de ce peintre.	Il peignait les figures avec assez peu de talent, mais il réussissait extrêmement bien dans les animaux et fut presque le rival de Fr. Sneyders.
NOLLET (DOMINIQUE)	1640 1736	Id.	Hist., scènes milit. et pays.	Il fut admis dans la corporation des peintres en 1687 et s'attacha ensuite, en qualité de premier peintre, à Maximilien, duc de Bavière, dont il suivit la bonne et la mauvaise fortune.	Paysage, la Visitation, Bruges. Et autres, <i>ibid.</i>	Sa manière se rapproche beaucoup de celle d'A. Van Der Meulen.
THIELEN (MARIE-THÉRÈSE VAN), fille de Jean-Philippe.	1640 ***	ANVERS.	Fleurs.	Élève de son père.		Elle suivit avec bonheur la manière de son maître.
THIELEN (ANNE-MARIE VAN), fille de Jean-Philippe.	1641 ***	Id.	Id.	Élève de son père.		Elle avait du talent et de la réputation.
WEZ (ARNOLD VAN).	1642 1724	OPPENNOIS, près de ST-OMER.	Hist.	Il étudia en Italie et mourut à Lille.		
LEFÈBRE (VALENTIN)	1642	BRUXEL.		Il grava à l'eau-forte.		
CHAMPAGNE (JEAN-BAPTISTE VAN), neveu de Philippe.	1645 ou 1645 1688	Id.	Hist.	Élève de son oncle et professeur à l'académie d'Anvers. Il avait fait d'excellentes études en Italie.	Assomption de la Vierge, Brux.	Il fut loin d'égalier son maître.
MILÉ (FRANÇOIS).	1645 1680	ANVERS.	Hist., pays. etc.	Élève de Laurent Francken, dont il épousa la fille. Encore fort jeune, son talent était assez mûr pour qu'il pût faire avec fruit le voyage de Hollande, de France et d'Angleterre; il était si heureusement doué de la nature, que lorsqu'il avait examiné un site avec attention, il était à même de le reproduire sur la toile; comme s'il l'avait copié de point en point. Ses talents lui valurent le titre de membre et de professeur à l'académie de Paris.	Bataille de Calloo avec Peeters), Anvers. Jésus dans la crèche; Bruxel. Repos de la Sainte Famille pendant la fuite en Egypte, <i>ib.</i> Portrait d'homme, Dresde.	D'après la version de quelques biographes, il aurait été empoisonné par jalousie. Un des meilleurs paysagistes de son temps; on croit qu'il a gravé, sans toutefois en avoir la certitude.
VLEESHOUWER (ISAAC).	1645 1690	FLES-SINGUE.	Hist. et portr.	Élève et ami de Jordaens. Il s'occupa plusieurs années à Anvers puis il revint s'établir dans sa ville natale.		

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
HEGRET (THÉODORE).	1645	MALINES.	Pays.	Élève de Grégoire Beerings. En 1663, il fut admis comme maître dans la corporation de Saint-Luc.	Autrefois les églises et les couvents de Malines possédaient beaucoup de ses tableaux.	
GHESEL (JEAN VAN).	1644 1708			On ne cite aucune particularité sur la vie de ce peintre.		
GILLEMANS.	1644	ANVERS.	Fleurs et fruits.	Les biographes ne citent rien de remarquable sur cet artiste.		Beaucoup de soin et de fini. Comme il représentait les objets plus petits que nature, l'effet de ses tableaux était peu satisfaisant.
THIELEN (FRANÇOISE-CATHERINE VAN), fille de Jean-Philippe.	1645 ***	Id.	Id.	Élève de son père.		Elle peignit dans le genre de son maître.
DENYS (JACQUES).	1645 1708	Id.	Hist. et portr.	Élève de Jordaens: Il dut une partie de sa fortune au duc de Mantoue, sous la protection duquel il travailla 14 ans en Italie; à son retour dans sa ville natale, on lui fit une réception digne de son talent; un des grands peintres dont s'honore Anvers. Mort riche et honoré.	La plupart de ses tableaux sont en Italie.	Dessin correct, touche vigoureuse. Sa manière se rapproche beaucoup plus de l'école italienne que de l'école flamande; aussi s'était-il choisi pour modèles, Raphaël, Le Guide, Jules Romain et le Titien.
DEYNS (JACQUES).	1645 1704	Id.		Élève d'Érasme Quillyn.		Cet artiste, sur lequel les historiens n'ont laissé que fort peu de renseignements, ne serait-il pas le même que le précédent?
CLEEF (JEAN VAN).	1646 1716	VENLOO.	Hist.	Élève de G. De Crayer et de Louis Primo. De Crayer l'employait très-souvent pour l'aider dans les nombreux travaux dont il était chargé, et à la mort de ce dernier, Jean Van Cleef fut chargé d'achever les tableaux commencés par son maître, et notamment les ouvrages que Louis XIV faisait exécuter en Belgique. Mort à Gand où il s'était établi.	L'enfant Jésus couronnant saint Joseph, Gand. La manne du désert, <i>ibid.</i> Saint Blaise, évêque, <i>ibid.</i> Et autres, <i>ibid.</i>	Meilleur dessinateur que son maître, mais moins bon coloriste.
KEYSER (GUILL. DE).	1647 1692	ANVERS.	Hist. et portr.	D'abord élevé pour l'état de joaillier, il l'abandonna pour étudier la peinture. Ayant fait un beau tableau pour les religieuses anglaises à Dunkerque, ces dernières le recommandèrent au roi Jacques II d'Angleterre, qui le reçut très-bien. Son avenir fut détruit par les révolutions qui survinrent et le chagrin conduisit de Keyser au tombeau.		Il laissa une fille qui peignit avec succès le portrait et qui exécuta des copies estimées.
BACKER (NICOLAS DE).	1648 1689	Id.	Portr.	Après avoir achevé ses études, cet artiste partit pour Londres où il acquit la réputation d'un bon peintre de portraits et où il resta jusqu'à sa mort.		
PIETERS (NICOLAS).	1648 1721	Id.	Hist. et portr.	Élève de Pierre Eyckens. La misère le força à recourir à des moyens peu honorables pour vivre. Il séjourna longtemps à Londres.		Kneller et d'autres peintres se servirent de lui pour peindre les accessoires de leurs tableaux. Son talent était peu goûté.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX	Observations.
					ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
HUYSMANS (CORNEILLE).	1648 1727	ANVERS.	Pays., marin.	Élève de G. De Wit et de J. Van Artois. Son talent fut d'abord ignoré et il vécut quelque temps dans la misère. Van Der Meulen l'engagea à s'établir à Paris en lui donnant les plus belles espérances ; cependant Huysmans resta dans son pays, habita premièrement Anvers et ensuite Malines, où il mourut.	Paysage, les disciples d'Emmaüs, Malines. Paysages, Paris. Pays. avec fig., Bruxelles. Id. id. Berlin. Id. id. Vienne. Paysage avec figures, Dresde. Paysages, Munich. Marines, <i>ibid.</i>	Couleur vigoureuse. Dessin correct. Sa manière révèle parfois l'école italienne.
EYCKENS (PIERRE), LE JEUNE.	1650	Id.	Hist., relig.	En 1689, il fut directeur de l'académie d'Anvers.	Les églises d'Anvers possèdent plusieurs de ses tableaux. Tableaux, Malines.	Beau coloris, dessin correct, draperies pleines de goût.
SCHOONJANS (ANTOINE).	1650 1717	Id.	Hist. et portr.	Pendant son séjour à Rome il y reçut le surnom de Parrhasius. Son talent s'étant fait connaître en Allemagne, il fut nommé peintre de l'archiduc Léopold. De là, il alla habiter La Haye et Amsterdam et revint s'établir à Dusseldorf, où il mourut.	Narcisse, Munich.	
EECKHOUTE (ANTOINE VAN DEN).	1651 1695	BRUGES.	Fleurs et fruits.	Fort jeune, il accompagna L. de Deyster en Italie et revint dans son pays avec un talent formé, mais il n'y resta pas longtemps : son goût le rappelait en Italie. Pendant un séjour qu'il fit à Lisbonne il s'y maria, et l'on prétend que peu de temps après il y fut assassiné par jalousie.	La plupart de ses tableaux sont restés en Italie.	Il a travaillé beaucoup avec L. de Deyster : celui-ci peignait les fleurs et les fruits. Goût italien.
ORLEY (RICHARD VAN), fils de Pierre.	1652 1732	BRUXEL.	Hist., portr. et miniat.	Élève de son père et de son oncle le Récollet, qu'il surpassa de beaucoup. On croit qu'il vécut longtemps en Italie. Graveur.		Pour l'histoire il imita l'Albane, Pierre de Cortone et Nicolas Poussin. Belle perspective, excellente composition et dessin correct.
HELMONT (MATHIEU VAN).	1655 1739	Id.	Boutiq. intér., marché etc.	Élève de Teniers. La manière dont il peignait ses marchés à l'italienne, fait supposer, avec raison, qu'il les a exécutés d'après nature et sur les lieux. On croit qu'il s'occupa quelque temps à Paris.	On assure qu'il fit ses meilleurs tableaux pour le roi Louis XIV.	Manière de son maître ; coloris chaud et transparent, touche large, figures expressives et bien dessinées.
FISEN (ENGLEBERT).	1655 1735	LIÈGE.	Hist. relig.	Élève de B. Flemalle. A l'exemple de la plupart de ses confrères, il alla se perfectionner en Italie.	Christ en croix, Liège. Saint Barthélémi, <i>ibid.</i> Visitation, <i>ibid.</i>	
DOUVEN (JEAN-FRANÇOIS).	1656 1724	BUREMONDE.	Portr.	Élève de G. Lambertin. Peintre de plusieurs familles souveraines. Quelques biographes le font naître dans le duché de Clèves.	Éducation de la Vierge (effet de lumière), Florence. Portr. la princesse Anne-Marie-Louise de Médicis, <i>ib.</i> Portraits, <i>ib.</i> Suzanne et les vieillards, Paris. Sainte Famille, <i>ib.</i> Portrait équestre de l'électeur Jean-Guillaume, Munich.	Belle expression, bonne couleur, ressemblance parfaite et grande noblesse.
DEYSTER (LOUIS DE).	1656 1711	BRUGES.	Hist.	Élève de J. Maes. Il voyagea longtemps en Italie avec son ami A. Van den Eeckhoutte dont il épousa la sœur. Reçu maître dans la corporation des peintres, en 1688. Son talent, longtemps ignoré, se fit jour et bientôt les élèves et la fortune arrivèrent chez lui ; malheureusement il cultiva trop d'arts différents à la fois et il perdit, aussi vite qu'il les avait gagnés, ses admirateurs et son argent. Ce grand peintre fut parfois sur le point de mourir de misère.	Job sur le fumier, Bruges. Ermite au désert, <i>ib.</i> Et d'autres, <i>ib.</i>	Il se rapproche parfois pour le coloris et le dessin, d'Ant. Van Dyck. Beaucoup de fini, même dans ses esquisses, manière large, belle composition. Excellent graveur à l'eau-forte.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX		Observations.
					PRINCIPAUX	ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
ELIAS (MATHIEU).	1636 1747	PEER, près CASSEL.	Hist. myth.	Élève de Corbeen qui le fit sortir du village où il demeurait. Il habita longtemps Paris et fut professeur à l'Académie de Saint-Luc.	Tableaux, Dunkerque.		
BLOEMEN (JEAN-FRANÇOIS VAN), frère de Pierre et de Norbert.	1636 1740	ANVERS.	Pays.	Ce peintre passa sa vie en Italie où son beau talent fut en renom auprès du pape et de tous les autres souverains. A Rome, où il habita et mourut, on le surnomma : Orrizonte.	Paysage avec figures et ruines, Paris. Et autres, <i>ib.</i> Tableaux, Rome. Paysage avec figures, Berlin. Paysages, Vienne. Tableaux, Valenciennes. Paysage avec figures, Dresde.		Bon dessin, belle imitation de la nature, lointains admirables. Ses premiers tableaux se rapprochent de ceux de Van der Kabel, peintre hollandais, et ses derniers de ceux du Poussin.
BLOEMEN (PIERRE VAN), frère de Jean-François.	1638 1715	Id.	Bataill. etc.	Il passa plusieurs années en Italie, où il reçut le surnom de Standaardert. Directeur de l'Académie d'Anvers en 1699. Bon peintre et bon graveur.	Paysage avec cavaliers, Berlin. Paysage avec ruines et figures, Vienne. Et autres, <i>ib.</i> Tableaux, Dresde.		Ordonnance riche, bonne couleur, dessin correct. Il excellait à peindre les chevaux. Un peu de roideur.
VERENDAEL (NICOLAS).	1639 1717	Id.	Flours insect. etc.	On ne cite rien de remarquable sur cet artiste. On croit qu'il ne dut son talent qu'à la nature, car le nom de son maître n'est mentionné dans aucune biographie.	Vase avec des fleurs, Florence. Fleurs, fruits, crucifix en bronze, tête de mort, etc., Munich. Famille de singes avec des vêtements d'homme, Dresde. Fleurs, <i>ibid.</i> Et autres, <i>ibid.</i>		Excellente imitation de la nature; insectes dessinés avec une grande finesse et beaucoup de correction.
SUCQUET.	1639 1722	Id.	Hist.	On ignore de qui il fut élève. Il n'est rien rapporté sur ce peintre, sinon qu'il appartenait à l'ordre des Dominicains.			
DUPONT.	1660 1712	BRUXEL.	Pays. et archit.	Les biographes n'ont consigné aucune particularité sur cet artiste.			
BAUDEWYNS (NICOLAS).	1660 1700	Id.	Pays. vues de ville, etc.	Il a travaillé constamment avec Pierre Bout.	Pays. (fig. de Bout), Madrid. Id. Id. Berlin. Id. Id. Vienne. Id. Id. Florence.		Ce peintre a laissé une bonne réputation.
FRANCK (CONSTANTIN).	1660 1708	ANVERS.	Bataill.	Il fut directeur de l'Académie d'Anvers en 1695 et doyen de la corporation de Saint-Luc, la même année.	Bataille d'Eeckeren, Anvers.		Il dessinait parfaitement les chevaux.
KAPPEN (FRANÇOIS-VAN DER).	1660 1725	Id.	Hist.	Le seul renseignement que l'on ait conservé sur ce peintre, c'est qu'il voyagea quelque temps en Italie.			
BOUT (PIERRE).	1660	BRUXEL.	Genre.	Il ornait les tableaux de Nicolas Baudewyns, de figures très-estimées. Les biographes nomment ce peintre tantôt François Baut, tantôt N. Baut, ce qui pourrait faire croire qu'il y a eu plusieurs artistes du même nom, tandis qu'en réalité il n'y en a eu qu'un.	Vue d'un palais avec figures avec N. Dupont, Gand. Figures dans les tableaux de Van Heil, représentant l'incendie de l'ancienne cour, à Bruxelles, en 1731, Bruxelles. Deux paysages (avec Baudewyns), Vienne. Paysages (avec Baudewyns), Berlin. Paysages (avec Baudewyns), Madrid. Paysages (avec Baudewyns), Florence. Paysage avec figures, Dresde. Tableaux (avec Baudewyns), <i>ib.</i>		Sa touche spirituelle rapproche sa manière de celle de Teniers. Quelque ressemblance avec Jean Breughel de Velours, mais plus de mérite et moins de roideur.
MAES (GODEFROID).	1660 1722	ANVERS.	Hist.	Élève de son père Godefroid, dont les biographies ne citent que le nom. Directeur de l'Académie d'Anvers en 1692.	Martyre de saint Georges, Anvers.		L'étude de la nature jointe aux heureuses dispositions dont il était doué, en firent un des peintres les plus célèbres de son temps.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OÙ ILS SE TROUVENT.	Observations.
KESSEL (FERDINAND VAN), fils de Jean.	1660 1696	ANVERS.	Pays., anim. Fleurs, etc.	Élève de son père. Peintre de J. Sobieski, roi de Pologne. Il mourut à Bréda. Eyckens, Maes, Van Opstal et Biset, ont peint les figures de ses tableaux.	Groupe d'animaux, Gand. Paysage avec scène mythologique, Vienne. On parle d'un tableau remarquable de ce peintre, représentant les quatre éléments, qui fut détruit par un incendie.	Il peignait agréablement le paysage et y introduisait des plantes, exécutées avec un fini précieux.
PAULY (NICOLAS).	1660 1748	Id.	Miniat. etc.	On a très-peu de renseignements sur ce peintre, seulement, on sait qu'il s'établit à Bruxelles et qu'il y mourut.		Son talent était en grande considération.
OPSTAL (GASPARD VAN).	1660 1714	Id.	Hist. pays. et portr.	Les ouvrages de ce peintre sont mieux connus que sa vie; on peut avancer, comme à peu près certain, qu'il passa quelques années en France.	J. C. apparaissant à saint Jean de la Croix, Anvers. Les quatre Pères de l'Église, Saint-Omer.	Il a fait une copie de la Descente de croix de Rubens qui a honoré son talent.
HEEDE (VIGOR VAN), frère de Guillaume.	1660 1708	FURNES.	Hist., nature morte.	Il voyagea en Italie et en Allemagne, mais son talent n'égalait jamais celui de son frère Guillaume.	Plat d'argent, pâté, olives, verres, etc., Berlin.	
MEDINA (JEAN-BAPTISTE).	1660 1711	BRUXEL.	Hist. et portr.	Né de parents espagnols, il eut pour premier maître F. Du Châtel et se perfectionna par l'étude des ouvrages de Rubens. Visita l'Angleterre, puis l'Ecosse où il fit les portraits de beaucoup de nobles et où il fut fait chevalier. Mort à Édimbourg.	Portrait du peintre, Florence.	
TYSSENS (NICOLAS), fils de Pierre.	1660 1719	ANVERS.	Armoi- ries, fleurs et fruits.	Élève de son père; il passa quelque temps en Italie. Rebuté par le peu d'accueil que ses ouvrages reçurent dans son pays, il s'établit à Dusseldorf où il fut plus heureux. Visita la Hollande et l'Angleterre.		Beau coloris, bonne composition et dessin correct.
LEYSSENS (NICOLAS).	1661 1710	Id.	Hist.	Il voyagea en Italie où on lui a donné le surnom de Casse-noix.		Hardimé, Bossaert et Verbruggen, se servirent de lui pour peindre les figures de leurs tableaux.
SON (JEAN VAN), fils de Georges.	1661 1723	Id.	Fleurs. fruits, gibier mort, etc.	Élève de son père dans la manière duquel il peignit, mais en le surpassant de beaucoup. Il s'établit et se maria à Londres, où il mourut.	Rixe de deux joueurs, Florence. Fruits, Bruxelles.	Ordonnance agréable, spirituelle et raisonnée, pinceau de maître, beaucoup d'harmonie et un fini précieux. Il peignait les grappes de raisins avec tant de naturel et tant de vérité, qu'on pouvait apercevoir les pépins au travers de leur enveloppe transparente.
TYSSENS (AUGUSTIN), fils de Pierre.	1662 1722	Id.	Pays. avec figures	Élève de son père. En 1691, il fut directeur de l'académie d'Anvers.		Il se choisit N. Berchem pour modèle et réussit avec beaucoup de succès à imiter la manière de ce maître.
HEEDE (GUILLAUME VAN), frère de Vigor.	1662 1728	FURNES.	Hist.	On ne sait pas quel fut son maître. Il partit fort jeune pour Italie, en passant par la France, Rome, Naples et Venise, eurent des preuves de son talent. A peine revenu dans sa patrie, il fut appelé à la cour de Vienne, où il exécuta différents ouvrages.	Les étrangers enlevèrent tous les tableaux que ce peintre avait faits à Furnes.	Il peignit dans le goût de Lairesse. Bonne composition, dessin correct, coloris riche et harmonieux.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GÈNRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX	Observations.
					ET LIEUX OÙ ILS SE TROUVENT.	
OUDENAERDE (ROBERT VAN).	1665 1717	GAND.	Hist. et portr.	Élève de Jean Van Cleef et de Charles Maratti qui le chassa de chez lui pour avoir gravé un de ses tableaux. Il le reprit ensuite et ils furent étroitement liés.	Portr. : L'abbé de Duermael et tous les religieux de son ordre. Réunion de chapitre, Gand. Portraits, <i>ib.</i>	D'après le conseil de Maratti il s'adonna spécialement à la gravure, sans pourtant abandonner la peinture.
LEEPE (JEAN-ANTOINE VAN DER).	1664 1718	BRUGES.	Pays. marine	Il n'eut point de maître et se perfectionna seul. Appartenant à une famille noble et fortunée, l'empereur le nomma contrôleur général et grand veneur de la Flandre. En 1715, il fut nommé conseiller à Bruges et échevin en 1716. Malgré tout l'ouvrage que lui donnaient ces différentes fonctions, il trouva encore le temps de faire un grand nombre de tableaux.	Vie de Jésus-Christ en quatorze sujets, Bruges.	Il peignit dans le genre du Poussin. Les figures de ses tableaux sont ordinairement peintes par Marc Van Duvenede, J. Van den Kerckhove et J. Ramont.
KERCKHOVE (JOSEPH VAN DER).	1664 1724	Id.	Hist. et portr.	Élève de Quillyn le père. Il fonda et dirigea l'académie de peinture de Bruges et fut inscrit comme maître en 1695, dans la corporation des peintres.	Martyre de saint Laurent, etc., Bruges. Et d'autres, <i>ib.</i> Tableaux, Ostende.	Tons chauds, dessin correct, composition noble; connaissance approfondie des lois de la perspective.
HAMILTON (PHILIPPE FERDINAND VAN), frère de Jean-Georges.	1664 1750	BRUXEL.	Anim. et chasses	Il s'établit et mourut à Vienne, où il fut nommé, ainsi que son frère, peintre de l'empereur.	Léopard se défendant, Vienne. Plusieurs tableaux représentant différents animaux, oiseaux, etc., <i>ibid.</i> Gibier mort, <i>ibid.</i> Chat guettant du gibier mort, Munich.	
JANSSENS (VICTOR-HONORÉ).	1664 1759	Id.	Hist. et genre.	Il était fils d'un tailleur; mais la palette et le pinceau ayant plus d'attrait pour lui que l'aiguille de son père, il s'adonna avec zèle et succéda à la peinture. Protégé par le duc de Holstein, il entreprit le voyage d'Italie, resta 11 ans à Rome, où il se lia avec P. Modyn, dit Tempesta, revint à Bruxelles, fut nommé peintre de l'empereur à Vienne, visita Londres et revint définitivement dans sa ville natale, où il mourut.	Saint Charles Borromée, Brux. Sacrifice d'Enée à Carthage, <i>ib.</i> Bataille grotesque de sept femmes, Gand. Didon, accompagnée de sa sœur, faisant bâtir Carthage, <i>ibid.</i>	Il peignit dans le goût de l'Albane. Imagination riche, pinceau facile.
MOREL (NICOLAS).	1664 1752	ANVERS.	Fleurs, fruits, bas-reliefs, etc.	Élève de N. Verendael. Il fut appelé à la cour de Bruxelles, où il travailla pour plusieurs grands personnages; le prix énorme qu'on lui payait ses tableaux, le mit à même de satisfaire son goût pour le faste.		Touche vigoureuse et spirituelle. Couleur vraie. Il peignait admirablement le feuillage.
SEGHERS (CORNEILLE).	1665 1728	Id.	Id.	Les biographes ne citent aucune particularité sur cet artiste.		
ORLEY (JEAN VAN), frère de Richard.	1665	BRUXEL.	Hist. et portr.	Élève de son oncle le Récollet. Il fut aussi bon graveur.	Délivrance de Saint Pierre, Bruxelles.	
HAMILTON (JEAN-GEORGES VAN).	1666 1740	Id.	Chasses chevaux, etc.	On n'a consigné aucune particularité sur ce peintre, sinon qu'il est mort à Vienne, où il passa probablement une grande partie de sa vie et où il fut peintre de l'empereur.	Plusieurs paysages avec chevaux, Vienne. Vue du haras impérial avec une multitude de chevaux peints d'après nature, <i>ib.</i> (Ce tableau est signé: Jean-Georges d'Hamilton, peintre du cabinet de S. M. I. et catholique A° 1727.) Gibier et attributs de chasse, <i>ib.</i> (Signé comme le précédent et portant la date de 1718.) Gibier mort, Munich.	Il a excellé dans son genre.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GÉNÉRAL.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX	Observations.
					ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
GOBLET (ANTOINE).	1666 1721	DINANT.	Hist.	Peintre sur verre. A 20 ans, il se fit récollet à Verdun. Il orna de vitraux peints les couvents de son ordre.		Ne possédant aucune instruction, il confia les secrets de son art à un de ses confrères, qui les consigna par écrit; ce manuscrit a fourni de précieux renseignements à Leveil lors de la publication de son livre intitulé : <i>Art de la peinture sur verre et de la vitrerie.</i>
HERREGOUTS (HENRI).	1666 1724	MALINES.	Id.	On ignore quel fut son maître, on croit même qu'il se forma seul par l'étude des bons maîtres. Il peignit beaucoup dans les tableaux de ses confrères et surtout dans ceux de Jean Asselyn, peintre hollandais. Mort à Anvers.	Lapidation de saint Mathieu, Anvers. Jugement; dernier, Bruges. (Ce tableau est considéré comme son chef-d'œuvre.) Saint Jérôme au désert, Brux.	Idées nobles. Figures expressives. Bon dessin et bonne couleur.
SCHOOR (NICOLAS VAN).	1666 1726	ANVERS.	Hist., fleurs, pays., figures mytho. etc.	Directeur de l'académie d'Anvers en 1619. Il travailla avec Morel, le peintre de fleurs, et le paysagiste Rysbraek. Il doit avoir fait beaucoup de dessins pour les fabriques de tapis à Anvers et à Bruxelles.	Portrait équestre de Charles II, roi d'Angleterre, Gand.	Bon dessin, composition facile, coloris agréable. Il a excellé à peindre de petits amours, des nymphes et des génies.
LOIEMANS (NICOLAS).	1666?	Id.		On ne cite aucune particularité sur la vie de ce peintre.		
HAL (NICOLAS VAN).	1668 1758	Id.	Hist.	Les biographes parlent peu de cet artiste; il paraît que son talent s'affaiblit sur la fin de ses jours et que ses derniers tableaux ont très peu de valeur.		Hardimé et d'autres artistes l'employèrent souvent à peindre des nymphes et des génies dans leurs tableaux.
VERBRUGGEN (GASPARD-PIERRE, fils de Pierre).	1668 1720	Id.	Fleurs et fruits.	Élève de son père. Directeur de l'académie d'Anvers en 1691. En 1706, il quitta sa ville natale pour aller s'établir à La Haye, où il fut accablé d'ouvrage; malgré ce succès, il retourna pauvre à Anvers, où il devint domestique de la même académie dont il avait été directeur.	On voyait autrefois un tableau de fleurs, de ce peintre, dans la salle des réunions de la corporation de Saint-Luc, à Anvers.	La plupart de ses ouvrages consistaient en tapisseries, ornements de salon et décorations.
HAMILTON (CHARLES-GUILLAUME VAN).	1668 1754	BRUXEL.	Ois. et insect.	Mort à Augsbourg. Il est à supposer qu'il est le frère de Jean-Georges et de Philippe-Ferdinand, tous deux établis à Vienne.		
VLEUGHELS (NICOLAS), fils de Philippe.	1669 1737	ANVERS.	Hist. et genre.	Élève de son père. Il visita la France et ensuite l'Italie où son talent le fit nommer directeur de l'académie française, à Rome, et chevalier de l'ordre de Saint-Michel. Mort à Rome.	Le lever, Valenciennes. La toilette, <i>ibid.</i>	Sa composition et son coloris rappellent l'école vénitienne et spécialement Paul Véronèse.
BREUGHEL (JEAN-BAPTISTE), fils d'Ambroise.	1670 1719	Id.	Fleurs et fruits.	Élève de son père. Surnommé Méléagre, en Italie, où il passa quelques années.		
HARDIMÉ (SIMON), fils de Pierre.	1672 1737	Id.	Id.	Demeura longtemps à Londres et y mourut.		
BREUGHEL (ABNAHAM), fils d'Ambroise.	1672 1720	Id.	Id.	Élève de son père. Surnommé le Napolitain, à cause de son séjour prolongé à Naples.	Bouquet de fleurs, Bruxelles. Guirlande de fleurs entourant une Sainte Famille et des anges fig. de l'école de Rubens), Florence.	

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX		Observations.
					PRINCIPAUX	ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
BLOEMEN (NORBERT VAN).	1672	ANVERS.	Pays. et portr.	La réputation que ses deux frères, Pierre et Jean-François, s'étaient faite à Rome, l'engagea à partir pour cette ville, où il s'occupa spécialement de l'étude de son art. Mort à Amsterdam.			Coloris peu vrai et peu naturel, contours anguleux.
DUVENEDE (MARC VAN).	1674 1729	BRUGES.	Hist.	Élève de J. B. Herregouts. Admis comme maître dans la corporation des peintres en 1700. A son retour d'Italie, il fut accablé d'ouvrage; malheureusement, après s'être marié, il se laissa aller à la paresse la plus condamnable et ternit ainsi la gloire que son talent lui avait acquise. Un des fondateurs de l'académie de dessin, peinture et architecture, à Bruges, en 1717.			Imita C. Maratti; bon dessin, manière large et facile.
STAMPART (FRANÇ.).	1675 1750	ANVERS.	Portr.	Élève de P. Tyssens. Il fut appelé à Vienne par l'empereur Léopold qui le nomma premier peintre de la cour, titre qui lui fut conservé par Charles VI. Mort à Vienne.	Portrait de G. De Herzelles, 3 ^e évêque d'Anvers, Anvers. Portrait d'homme, Vienne.		Ses portraits ont de la réputation. Il imita son maître et étudia beaucoup les ouvrages de Van Dyck.
HOREMANS (JEAN).	1675 1759	Id.	Hist., kermesses etc.	Détails inconnus.	L'abbé de saint Michel et le bourgmestre, rendant visite au corps du serment de l'escrime, Anvers. École d'enfants, Florence. Intérieur d'une cuisine de pauvres, <i>ibid.</i>		
BOSSCHÉ (BALTHAZAR VAN DEN).	1675 1715	Id.	Intér., Hist. et portr.	Élève de Thomas. Directeur de l'académie d'Anvers. Sa réputation était si grande que le comte Malbourough lui fit faire son portrait pendant son séjour à Anvers.	Réunion du serment de l'arbalète, Anvers. (Architecture de Verstraeten, paysage de Huysmans.)		
MICHAU (THÉODALD).	1676 1769	TOURNAY.	Kerm., scènes grotesques.	Il s'occupa longtemps à Bruxelles et mourut à Anvers, où il s'était établi.			Manière de D. Teniers, le jeune.
BREYDEL (CHARLES), dit LE CHEVALIER.	1677 1744	ANVERS.	Animaux, pays. et bataill.	Élève de Rysbrack, visita la Hollande et l'Allemagne. Sa conduite le rendit peu estimable; après avoir habité Anvers et Bruxelles, il s'établit à Gand, où il mourut.	Choc de cavalerie, Bruxelles. Le pendant du précédent, <i>ib.</i>		Il a peint des vues du Rhin dans la manière de Griffler; ses batailles sont d'une belle ordonnance et exécutées avec un pinceau spirituel.
JUPPIN (JEAN-BAPTISTE).	1678 1729	NAMUR.	Pays.	Fils d'un négociant, son goût naturel l'entraîna vers la peinture; il l'étudia d'abord à Bruxelles, puis en Italie, où il travailla dans plusieurs grandes villes et notamment à Naples. Il s'établit à Liège, où il fit un grand nombre de tableaux.	On parle d'un chef-d'œuvre de ce peintre, représentant l'éruption du Vésuve, qui fut anéanti dans l'incendie des états, à Liège.		Les figures de ses tableaux ont été peintes par un artiste nommé Plumier dont les biographes ne citent que le nom.
HARDIMÉ (PIERRE), frère de Simon.	1678 1748	ANVERS.	Fleurs et fruits.	Élève de son frère. Il était établi à La Haye et travailla dans plusieurs villes de la Hollande. L'ambassadeur de Prusse lui fit plusieurs commandes.	En 1718, il fit pour l'abbaye de St-Bernard, au-dessus d'Anvers, quatre grands tableaux, dans lesquels étaient représentés tous les fruits et toutes les fleurs que produit la terre pendant les quatre saisons de l'année.		Le peintre d'histoire hollandais, Terwesten, se servait parfois du pinceau de Pierre Hardimé.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE. ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX	Observations.
				ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.		
BREYDEL (FRANÇ.), frère de Charles.	1679 1750	ANVERS.	Portr. et carna- vals.	Élève de son frère et de Rys- braeck; il passa la plus grande partie de sa vie à la cour de Hesse- Cassel dont il fut peintre, et de- meura quelques années à Londres; son talent fut très-gouté partout où il résida.		Coloris agréable, pinceau déli- cat.
DEYSTER (ANNE DE), fille de Louis.	1680 1746	BRUGES.	Hist.	On la croit élève de son père dont elle imitait si bien les ta- bleaux, que les connaisseurs eux- mêmes s'y trompaient souvent; elle possédait des talents remar- quables.	On connaît peu de tableaux de ce peintre.	Elle écrivit la vie de son père.
MEULEN (CORNEILLE VAN DER).	1680		Portr.	Ce peintre a laissé une très- bonne réputation.		Manière de Samuel Van Hoogs- traten, peintre hollandais.
CREPU (NICOLAS).	1680 1742	BRUXEL.	Fleurs.	Lieutenant au service de l'Es- pagne, cet artiste ne commença à peindre qu'à l'âge de 40 ans.	Il n'a laissé que peu de tableaux.	Ordonnance agréable, ton ani- mé, pinceau facile.
CNUUDE (LOUIS).	1682 1741	GAND.	Hist.	Élève de J. Van Cleef; Auguste Cnudde, son fils et son élève, fut un bon peintre de fresques.		Il imita la manière de son maî- tre.
BREDA (JEAN VAN), fils d'Alexandre.	1685 1750	ANVERS.	Pays., bataill. chasses	Élève de son père; il visita Lon- dres, où son talent fut extrême- ment goûté. Lors de l'entrée de Louis XV à Anvers, ce prince acheta plusieurs tableaux de Van Breda. Son exemple fut suivi par les seigneurs de sa cour.	Paysage avec chevaux, cha- riots, etc., Amsterdam. Bataille: Le prince Eugène contre les Turcs à Péterwaradin, Vienne. Bat.: Le prince Eugène contre les Turcs à Belgrade, <i>ib.</i> Chasse; <i>ib.</i>	Son talent se forma par l'étude des tableaux de Jean Breughel et de Philippe Wouwerman, qu'il s'appliqua à imiter avec bonheur.
HELMONT (ZEGER- JACQUES VAN), fils de Mathieu.	1685 1726	Id.	Hist.	Élève de son père.	Jésus-Christ sur la croix, Gand.	
KESSEL (NICOLAS VAN), neveu de Ferdinand.	1684 1741	Id.	Ker- messes	Il habitait Paris et aurait joui de la renommée des peintres qui portaient son nom, si sa vie liber- tine et dissipée n'y avait mis un obstacle; il dépensa, en peu de temps, la riche succession que lui avait laissée son oncle, et mourut pauvre à Anvers.		Il a imité la manière de Teniers; sur la fin de ses jours, il peignit des portraits qui eurent peu de succès.
DESLYENS (JACQUES- FRANÇOIS).	1684 1761	GAND.	Portr.	Aucun renseignement sur ce peintre n'est consigné par les bio- graphes.		
FALENS (CHARLES VAN).	1684 1755	ANVERS.	Pays. et anim.	Mort à Paris.	Rendez-vous de chasse, halte, Paris. Paysage avec figures, Berlin.	Il imita Philippe Wouwerman.
TILLEMANS (PIERRE).	1684 1754	Id.	Pays., portr. et chasses	En 1708, il partit pour l'Angle- terre, où il fut protégé par le duc de Devonshire et lord Byron, au- quel il enseigna le dessin. Mort à Norton (comté de Suffolk).	Son protecteur, le duc de De- vonshire, lui fit faire beaucoup de tableaux.	Ses copies d'après le Bourgui- gnon et Teniers lui acquirent beaucoup de réputation. Il excel- lait à peindre des chevaux.
ANGELIS (PIERRE).	1685 1734		Pays., intér.	Il visita l'Angleterre et l'Italie et mourut dans ce dernier pays.		En Angleterre on admirait beau- coup son talent.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX.	Observations.
					PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
ROORE (JACQUES DE), dit RORUS.	1686 1747	ANVERS.	Hist.	Élève de Gaspard Van Opstal, de Van Schoor et de L. Van den Bosch, peintre hollandais. Il travailla beaucoup avec A. Genoels, qui lui servait de second père, habita Rotterdam et Amsterdam, et fut accablé d'ouvrage partout où il résida. Il laissa une grande fortune.	Un plafond (avec Eyckens, Anvers (hôtel de ville).	Beaucoup d'imagination, dessin ferme, coloris et composition peu agréables. Il a peint, presque exclusivement, des tapisseries selon la mode de cette époque.
REDOUTÉ (JEAN-JACQUES).	1687 1762	DINANT.		Les biographes ne citent pas même le genre dans lequel ce peintre a travaillé.		Cet artiste est l'aïeul du célèbre peintre de fleurs, Pierre-Joseph Redouté. (Voir ce nom.)
ANCHILUS (N.).	1688 1735	ANVERS.	Marchés, fruits, etc.	Il s'occupa plusieurs années à Londres, où il travailla pour le chevalier Robert Walpole et mourut à Lyon, d'où il comptait se rendre à Rome.	Il a fait des copies en petit, de quatre grands tableaux de Sneyders et Rubens, représentant les quatre marchés de Bruxelles.	Son talent avait beaucoup d'admiration en Angleterre.
MARISSAL (PHILIPPE).	1698 1770	GAND.	Portr.	Élève de Leplat. Il se rendit à Paris où le renom de l'académie française lui inspira la pensée d'en établir une dans sa ville natale. Il réussit dans cette entreprise et consacra sa vie à lui procurer tous les éléments du succès.		Il a fait quelques tableaux de mérite, mais il semblait être plutôt créé pour enseigner l'art aux autres que pour le pratiquer lui-même.
RUTHARDS (ANDRÉ).	*1600		Hist.	Il travailla à Rome et l'on croit qu'il entra plus tard dans un couvent de Célestins.		Quelques biographes lui donnent, par erreur, le nom d'André Russchardt.
VERBEECK (JEAN), dit HANS-DE MALINES.	*1600		Id.	Il était peintre de l'archiduc Albert en 1600.	Une fête des archers d'Anvers, Anvers (attribué).	
FOUR (PIERRE DU), dit DE SALZÉA.	*1600	LIÈGE.	Hist.	Élève de Lambert Lombard. Il fut sur la fin de ses jours portier de l'hôpital Saint-Jacques, à Liège, où il est mort.	Saint Michel, Liège. Descente de croix, <i>ib.</i> (Ce tabl. porte la date de 1640.) On cite comme un des chefs-d'œuvre de Du Four, le tombeau de l'évêque Gérard de Groesbeck, portant la date de 1580 et des vers de Lamponius; ce tableau se trouvait dans l'ancienne cathédrale à Liège, où l'on voyait encore un tableau de Du Four représentant Jésus au Jardin des Olives.	Cet artiste a laissé un nombre considérable de tableaux qui ont tous perdu leur couleur.
FRANCKEN (THOMAS).	*1601	ANVERS.		En 1601, il fut reçu maître dans la corporation de Saint-Luc, à Anvers.		Les auteurs ne parlent pas du genre que cet artiste avait adopté.
FRANCKEN (ISAAC).	*1602	Id.		Élève de Jean Francken, ou Franck, en 1608.		C'est à peine si les biographes citent le nom de ce peintre.
FLORIS (JACQUES), frère de Franck.	*1604	Id.	Hist. et portr.	Excellent peintre sur verre.		
FRANCKEN (ARNOLD).	*1611	Id.		En 1611, il fut admis comme élève du sculpteur français Cardon.	Ses tableaux sont peu connus.	

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX	Observations.
					ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
FINSONIUS (ALONSIUS).	*1612	BRUGES.	Hist.	L'existence de ce peintre est entièrement inconnue; aucun renseignement n'a jusqu'ici été découvert sur les événements de sa vie.	L'Annonciation, Naples. Voici l'inscription de ce tableau: Alonsius Finsonius, Belga Bruggensis fecit, 1612.	La belle composition et la bonne couleur qui distinguent le tableau de l'Annonciation, seul ouvrage que l'on connaisse de ce peintre, annoncent un artiste d'un mérite éminent.
MOREELS (ARNOLD et MAURUS), LE JEUNE.	*1615	MALINES?		Ces deux frères vinrent dans la corporation des peintres, à Malines, en 1610 et 1621.		On les croit fils de Maurus Moreels, le Vieux.
TIERENDORF (JÉRÉMIE VAN).	*1619		Hist.	Aucun renseignement sur cet artiste n'a été recueilli par les biographes.	On voyait de lui à Ypres deux tableaux représentant: le premier, J. C. remettant les clefs à saint Pierre; le deuxième, la naissance du Christ.	
VOS (CORNEILLE DE).	*1619	HULST.	Hist. et portr.	Tout ce que l'on sait de la vie de ce peintre c'est qu'il visita l'Italie.	La famille Snoeck offrant des ornements d'église à l'abbé de Saint-Michel, Anvers. Le Concierge de la corporation de Saint-Luc, <i>ib.</i> Le Triomphe de Bacchus, Madrid. Apollon et le serpent, <i>ib.</i> Vénus sortant de l'écume de la mer, <i>ib.</i> Portraits, Berlin. Baptême de Clovis, Vienne.	Selon quelques biographes, il mourut en 1651. Sa manière appartient à l'école d'Antoine Van Dyck.
ISAAC (PIERRE).	*1620		Portr.	Élève de Jean Van Aken.	Portr. Chrétien IV, roi de Danemark, Berlin.	
JANSENS (ABRAHAM).	*1620	ANVERS.	Hist.	Contemporain de Rubens, et jaloux de la gloire de ce grand homme, il osa lui porter un défi que Rubens dédaigna d'accepter. Il fut un des doyens de la corporation de Saint-Luc. On n'est pas d'accord sur les dates de naissance et de mort de cet artiste; on les place le plus souvent en 1569 et 1631.	Le Fleuve, l'Escaut et la ville d'Anvers (allég.), Anvers. Adoration des mages, <i>ib.</i> Sainte Famille, <i>ib.</i> La Foi et l'Espérance soutenant la vieillesse contre les fatigues du temps, Bruxelles. La Vierge soutenant le corps du Christ, Gand. Vertumne et Pomone (fleurs et fruits de Sneyders), Berlin. Méléagre et Atalante (anim. de Sneyders), <i>ib.</i> Vénus et Adonis, Vienne. Et autres, <i>ib.</i>	Ordonnance pleine de feu et de génie. Dessin agréable, draperies larges et naturelles. Rubens seul le surpassa pour la vigueur et le coloris.
VERHOEVEN (MARTIN), fils de Gilles.	*1623	MALINES.	Fruits.	Reçu dans la corporation des peintres en 1623.		
FRANCKEN (AMMON).	*1624			En 1624, il fut reçu comme maître dans la corporation des peintres.		On ignore le genre dans lequel travaillait cet artiste.
CIETENER (D.).	*1630		Genre.	Aucun biographe ne parle de ce peintre qui n'est cité que par les catalogues allemands.	Scène villageoise, Berlin. (Ce tableau est signé: D. Cietener. fe. 1638).	Sa manière le fait classer dans l'école flamande.
HOYOUX (BERTIN).	*1637	JUPILLE près LIÈGE.	Portr.	On ne connaît aucune particularité sur sa vie.		Il saisissait très-bien la ressemblance.
MIROU (ANTOINE).	*1640	FLANDRE.	Hist. et pays.	Il ornait ses paysages de sujets historiques, tirés des Écritures saintes.	Pays. Agar et Ismaël, Madrid. Pays. avec chasseurs, Berlin.	Bon dessin, pinceau facile.
RYCKAERT (DAVID), LE VIEUX.	*1640?	ANVERS.	Genre.	Les biographes ne citent que le nom de ce peintre.		

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
LESTENS (GUILL.).	*1642.			Ni le genre dans lequel cet artiste a travaillé, ni le lieu de sa naissance, rien n'est consigné par les biographes.		
BAILLIEUR (CORNEILLE DE).	*1645		Bas-reliefs.	Quelques-uns croient que c'est le même que Balieu.	Bas-reliefs à l'hôtel de ville d'Anvers.	
HALEN (PIERRE VAN).	*1650			Détails inconnus.		
SMIT (ANDRÉ).	*1650		Marines	On n'a aucun détail sur sa vie.	Une mer légèrement agitée, Berlin.	
BRUYN (JEAN DE).	*1652	Alost.		Les biographes n'ont consigné aucune particularité sur la vie de ce peintre.		
ORLEY (FRÈRE VAN), frère de Pierre.	*1652			Connu pour un meilleur artiste que son frère Pierre, sans toutefois avoir possédé un mérite transcendant.		Il était récollet et donna des leçons à son neveu Richard, fils de Pierre, qui le surpassa promptement.
FRANCK (FRANÇOIS), dit le Troisième, fils de François, LE JEUNE.	*1656			Doyen de la corporation de St-Luc, de 1656 à 1657 ou 1665.		Il est désigné sous le nom de <i>François Franck le Troisième</i> , pour le distinguer de son père et de son grand-père, qui tous deux portaient le même nom.
SPORCKMANS (HUBERT).	*1658	ANVERS.	Hist.	Élève de Rubens.	On voyait de lui, à Anvers, un tableau représentant saint Charles Borromée, priant pour les pestiférés.	
BAREN (JEAN-ANTOINE VAN DER).	*1660	BELGIQUE.	Fleurs et fruits.	En 1660, ce peintre dont aucun biographe ne fait mention, vivait à Vienne où il était directeur de la galerie de tableaux de l'archiduc Léopold-Guillaume.	Buste entouré de fleurs dans une niche, Vienne. Buste entouré de fruits dans une niche, <i>ib.</i>	
LOON (PIERRE VAN).	*1661	ANVERS.	Persp. et monuments.	On ignore les événements de sa vie; ce qu'on peut avancer comme certain c'est qu'il mourut dans sa ville natale.		Bon pinceau, du naturel et du fini.
PERES (HENRI).	*1662		Pays.	Il n'existe aucun renseignement sur l'existence de cet artiste.	Deux paysages, Anvers.	
GHERING (JEAN).	*1665	FLANDRE.	Archit.	Aucune particularité n'est consignée sur ce peintre, par les biographes.	Intérieur de l'église des Jésuites à Anvers, Vienne. Intérieur d'église, Dresde.	
QUILLYN (HUBERT).	*1666			On le désigne comme frère d'Erasmus Quillyn, et quelques biographes le font mourir en 1688.		Il était bon dessinateur et graveur, et cultivait également la sculpture.
SEGHERS (JEAN-BAPTISTE).	*1668			Les biographes le citent comme fils de Gérard sans désigner le lieu de sa naissance ni le genre qu'il avait adopté.		

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX		Observations.
					PRINCIPAUX	ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
STEEN (FRANÇOIS VAN DEN).	*1668	ANVERS.	Hist.	Un accident qui lui arriva pendant son enfance, et qui le priva de l'usage d'une de ses jambes, détermina sa vocation pour la peinture. Il travailla pour l'archiduc Léopold qui lui assura une pension.			Il a laissé des gravures très-estimées. Quelques biographes donnent l'année 1604 comme celle de sa naissance.
ABBÉ (HENRI).	*1670	Id.	Id.	Sa vie et ses œuvres, comme peintre, ne sont pas consignées par les biographes.	On croit qu'il a illustré une édition des Métamorphoses d'Ovide.		Bon dessinateur.
GASPERS (JEAN-BAPTISTE).	*1670	Id.	Portr. et tapisseries.	Élève de Thom. W. Bossaert. Il se rendit en Angleterre où P. Lely et G. Kneller, se servirent de son pinceau. Mort à Londres, selon quelques biographes en 1691.			Bon dessinateur; il excellait dans les tapisseries.
MEULENAER (PIERRE).	*1670		Bataill.	On ignore la biographie de ce peintre.	Attaque et défense d'un convoi, Madrid. Combat de cavalerie, <i>ib.</i>		
HERREGOUTS (MAXIMILIEN).	*1674		Genre.	Détails inconnus.	On connaît de lui un bon tableau représentant une cuisinière faisant des crêpes.		
LINT (HENRI VAN), dit STUDIO, fils de Pierre.	*1680		Pays.	Il passa la plus grande partie de sa vie à Rome. Il existe quelques gravures de cet artiste, portant la date de 1680.			Sa manière a quelque ressemblance avec celle de J.-F. Van Bloemen.
BERNAERTS (PIERRE-JOSEPH).	*1680			Détails inconnus.	Assomption, Bruges.		
DEURWERDERS (MARTIN).	*1682			Id. Id.			
VERBRUGGEN (HENRI).	*1686			Id. Id.			
CLAESSENS (PIERRE), dit VLUGT (DILIGENCE).	*1688			Ce fut à Rome qu'on lui donna le surnom de Diligent, probablement à cause de sa manière de peindre.			
GARRIBALDO (MARC-ANTOINE).	*1690	ESPAGNE.		Espagnol qui s'établit en Belgique et y fit un assez grand nombre de tableaux.	Fuite en Egypte, Anvers.		
TYSENS (JEAN-BAPTISTE).	*1691			Détails inconnus.			
THOMAS (GÉRARD).	*1694			Id. Id.			
WOUDE (ENGLEBERT VAN DER).	*1695	BRUGES.	Miniature, etc.	Il fut prieur d'un couvent à Bruges, et vivait encore en 1718.			Il partageait son temps entre la culture des lettres et la peinture; et possédait une des plus belles collections d'art qu'il y eût à Bruges.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
PEETERS (JACQUES).	*1693		Intér. d'églis.	Détails inconnus.		Manière de Pierre Neefs.
CLÉ (CORNEILLE DE).	*1696			Id. Id.		
TAULIER (JEAN).	†1640	BRUXEL.	Hist.	Il s'établit à Liège en 1600, où il mourut après y avoir épousé la sœur de S. Damery; sa femme fut son élève.		Graveur sur bois et sur cuivre.
FRANCK (MAXIMILIEN, frère de Laurent).	†1631		Id.	Aucune particularité remarquable n'est consignée sur cet artiste.		
HULLE (ANSELME VAN).	†1663	GAND.	Hist. et portr.	Il quitta sa patrie pour aller habiter la Hollande où il se fit une si bonne réputation, que le prince Frédéric-Henri l'attacha à sa personne et l'envoya à Munster, pour y peindre les portraits des confédérés qui assistèrent au traité.	Le Christ sur les genoux de sa mère, Gand.	Ton vigoureux, pinceau large, coloris piquant.
BLOOT (PIERRE DE).	†1667		Kerm. intér., etc.	Ce peintre, dont la vie est ignorée, avait un talent très-supérieur; ses tableaux ont beaucoup de valeur et sont conservés avec le plus grand soin.		Il peignait dans le genre de Teniers. Belle entente du clair-obscur et de la perspective, coloris moelleux et agréable, rigide imitation de la nature.
DONKER (PIERRE), frère de Jean (peintre hollandais).	†1668	GOUDA.	Hist., etc.	Élève de Jordaens. Il se trouvait à Francfort lors du couronnement de l'empereur Léopold. En 1639, il partit pour la France, et de là se rendit à Rome, où il travailla plusieurs années. Mort à Gouda.		
LANGE (JEAN-HENRI).	†1671	BRUXEL.	Hist. relig.	Élève de Van Dyck.		
GHEEST (DE).	†1672	ANVERS.	Hist.	Ce peintre n'est cité que par Pilkington.		
FLEMALLE (GUILL.), fils de Renier, LE VIEUX.	†1676	LIÈGE.	Hist. et portr.	Élève de son père. Il est le dernier qui ait cultivé la peinture sur verre.	Il a peint quelques vitraux en grisaille pour l'église de Sainte-Madeleine, à Liège.	
SNYDERS (FRANÇOIS).	†1678		Chass. pays.	Élève de F. Snyders. Il visita l'Italie et s'établit, à Paris, où il mourut.		
JACOBSE (JURIAAN).	†1683		Chass., combat d'an., hist.	Il fut élève de Fr. Snyders d'Anvers. Il habita Amsterdam.	Chiens et sanglier, Dresde.	Il peignait avec beaucoup de feu.
HEYDEN (JEAN VAN DER).	†1686 ou 1687	BRUXEL.	Portr.	Séjourna à Londres et mourut en Angleterre.		
CASTEL (ALEXANDRE).	†1694	FLANDRE.	Pays., bataill.	Mort à Berlin.	On voit quelques-uns de ses tableaux en Allemagne.	

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
DELICOUR (JEAN-GILLES).	†1694	HAMOIR, près de Liège.	Hist. relig.	Élève de Bertholet Flemalle; étudia longtemps à Rome, et à son retour travailla aux plafonds de l'église de Notre-Dame-aux-Fonts, à Liège. Mort subitement dans cette dernière ville.	Tableaux, Liège.	
VALCKENBURG (FRÉDÉRIC), fils de Luc.	*XVII ^e siècle.	MALINES.	Pays. avec figures	Élève de son père qu'il accompagna en Allemagne. Il mourut à Nuremberg.	Une Fête de village, Vienne. (Ce tabl. porte la date de 1595.) Foire annuelle dans une ville avec beaucoup de figures, <i>ibid.</i> (Ce tabl. porte la date de 1594.)	Les biographes ne parlent pas de cet artiste.
ANTONIO (DON).	*Id.	BRABANT.	Hist. et portr.	Détails inconnus.		
GOWI (JEAN-PIERRE).	*Id.		Hist.	Les biographes ne mentionnent pas ce peintre, dont le nom se trouve consigné dans les catalogues espagnols.	Hippomène et Atalante, Madrid. La Bataille des géants, <i>ibid.</i>	Le style de cet artiste appartient entièrement à l'école de Rubens, dont il pourrait avoir été l'élève.
BALIEU ou BALJUW (N.).	*Id.	ANVERS.	Pays.	Détails inconnus.		
ORLEY (LÉONARD VAN).	*Id.			On ne sait pas si cet artiste était parent des peintres de ce nom.		
HOOGE (BALTHAZAR D').	*Id.	BRUGES.	Hist.	Il fut religieux à l'abbaye des Dunes.	Il a fait beaucoup de grands tableaux pour son couvent.	
ACHTSCHELLING (Luc).	*Id.	BRUXEL.	Pays.	Élève de Louis de Vadder, qu'il surpassa pour la bonne imitation de la nature.	Paysage, Dresde. Le Pêcheur, <i>ibid.</i>	Ordonnance grandiose, coloris d'une transparence parfaite.
NEEFS (PIERRE), LE VIEUX.	*XVII ^e siècle.	ANVERS.	Int. d'églis.	Élève d'H. Van Steenwyck qu'il surpassa; un des célèbres artistes de son époque. Quelques auteurs donnent comme dates précises de sa naissance et de sa mort les années 1570-1639.	Intérieur d'église pendant la nuit, avec figures, Munich. Intérieur de la cathédrale d'Anvers, Bruxelles. Intérieurs d'église, Paris. Id. Id. Madrid. Id. Id. Amsterd. Id. Id. La Haye. Id. Id. Florence. Mort de Sénèque dans une prison, <i>ibid.</i> Intérieur d'église gothique, Vienne. Intérieur d'église, Londres. Intérieur de la cathédrale d'Anvers (fig. de F. Franck), Dresde.	Connaissance approfondie de la linéaire et de la perspective aérienne, belle distribution de l'effet de lumière. Teniers, Breughel, les Franck et d'autres ont peint l'étoffe de ses tableaux.
MAHUE (GUILLAUME).	*Id.	BRUXEL.	Hist. et portr.	Détails inconnus.		
BREUGHEL (AMBR.).	*Id.	ANVERS.	Fleurs et fruits.	Directeur de l'académie d'Anvers, dans la seconde moitié du XVII ^e siècle.	Fleurs dans un vase, Vienne. Même sujet, avec pierreries et bague sur une table, <i>ibid.</i>	
TENIERS (ABRAHAM), fils de David, LE VIEUX.	*Id.	Id.		On croit qu'il fut élève de son père.		

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
SALLAERT (ANTOINE).	*XVII ^e siècle.	BRUXEL.	Hist.	Contemporain et ami de Rubens.	Procession des corps de métiers de Bruxelles sur la Grand'Place, en 1620, Bruxelles. Suite de cette procession (pen- dant), <i>ibid.</i> Solennité du tir à l'arbalète, <i>ibid.</i> Procession de l'Ommeganck à Bruxelles, <i>ibid.</i> Allég. de la Passion du Christ, <i>ibid.</i> Sainte Famille dans un paysage, Gand.	D'après quelques biographes, il serait né en 1570 et mort en 1632.
MATHISSENS ou MATTYS (ABRA- HAM).	*Id.	ANVERS.	Hist., pays., etc.	Détails inconnus.	La Mort de la Vierge, Anvers. Nature morte, livres, etc., Dresde.	D'après quelques auteurs, il est né en 1370.
CUYPER.	*Id.			Élève de Corbeen.		
FRANCK (H. P.).	*Id.	Id.	Hist.	Ce peintre a laissé peu de répu- tation.	Saint Antoine de Padoue, An- vers.	
AVERCAMP (HENRI VAN), dit STOMME.	*Id.	CAMPEN?	Pays., nature morte.	Son surnom lui vient de sa ma- nière d'être habituelle, et non d'un défaut corporel. Ses dessins sont plus recherchés que ses tableaux.	Jambon et accessoires, Louvain. Tableaux, Dresde.	Ordonnance souvent riche, fi- gures spirituellement dessinées. §
WAMPS ou WANS, dit LE CAPITAINE.	*Id.		Pays.	Contemporain d'Eyckens le Vieux.		Il fit des copies d'après Van Dyck.
GELDER (N. VAN).	*Id.		Anim.	Aucun biographe ne fait men- tion de ce peintre.	Oiseaux morts sur une table, Vienné (signé).	Sa manière de peindre appar- tient à l'école flamande.
BOOYERMANS (THIERRY ou THÉO- DORE).	*Id.	ANVERS.	Hist.	Élève de Van Dyck. Contempo- rain de Rubens dont il imita la manière avec succès.	Jésus, source de salut et de guérison, Anvers. Assomption de la Vierge, <i>ibid.</i> Tableau d'autel, Malines. Saint François Xavier conver- tissant un chef indien, Ypres. (Ce tableau est son chef-d'œuvre.) Vision de sainte Marie-Made- leine de Pazzi, Gand.	Bon coloris et bon dessin. Par- faite entente du clair-obscur. D'a- près quelques auteurs, ce peintre serait mort à Anvers en 1630.
GRIFF ou GRYF (ADRIEN).	*Id.	Id.?	Gibier, etc.	Élève de Sneyders.	Lièvres, perdrix, etc., Paris. Gibier mort, Gand. (Il y a eu deux peintres du même nom, et ce dernier tableau ne portant point de date, on ne sait s'il est l'ouvrage du vieux ou du jeune).	Manière de son maître, ordon- nance riche, pinceau large, fonds un peu lourds.
GOSSWYN ou GOS- SWIN (GÉRARD).	*Id.	LIÈGE.	Fleurs et fruits.	Appelé à la cour de Louis XIII comme instituteur du Dauphin (Louis XIV). Il revint à Liège, où il se lia d'amitié avec Berth. Fle- malle et G. Douffet. Ils peigni- rent des tableaux à trois. Mort à Liège.		On croit qu'il mourut vieux, car il ne se maria qu'à l'âge de 60 ans.
AKEN (JEAN VAN).	*Id.		Pays. et chev.	Il est plutôt connu comme gra- veur et comme dessinateur. Hou- braken assure cependant qu'il a peint des chevaux.		
PEETERS (CLARA).	*Id.		Nature morte.	Peintre inconnu, cité seulement par les catalogues espagnols.	Oiseaux morts, Madrid. Poissons, etc., <i>ibid.</i> Et autres, <i>ibid.</i>	

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX	Observations.
					ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
WOUTERS (GOMMAIRE).	*XVII ^e siècle.		Hist.	Visita Rome, où on lui donna le surnom de RIDDER.		Les gravures qu'on a de lui sont dans la manière de Callot.
TOMBERG, fils de Guillaume, peintre sur verre, Hollandais.	*Id.		Hist. et portr.	Élève de son père.		Il imita Van Dyck, c'est ce qui le fait placer à l'école flamande.
SCHUT (CORNEILLE), LE JEUNE, fils de Corneille, LE VIEUX.	*Id.		Hist.		On citait de lui un tableau que l'on voyait à Ypres, représentant la Conversion de saint François Borgia.	
BREUGHEL (JEAN).	*Id.		Genre, etc.	On le croit fils de Jean de Breughel de Velours.		Il peignait dans la manière de Breughel de Velours.
MEULEN (PIERRE VAN DER), frère d'Antoine.	*Id.		Bataill. et chass.	On le croit élève de son frère. En 1670, il se rendit en Angleterre, où il eut beaucoup de succès.	Les faits d'armes du roi Guillaume d'Angleterre.	Il avait été élevé pour devenir sculpteur.
HARDENBERG.	*Id.		Arch., etc.		On voyait encore à Anvers, il y a quelques années, un tableau de ce peintre, représentant l'intérieur d'un palais magnifique (ce tableau était peint avec Van Minderhout).	
COSTER (ADAM DE).	*Id.		Hist., portr., etc.	On croit qu'il fut élève de Th. Rombouts.		Bonne composition, coloris vigoureux.
REMS (GASPARD).	*Id.		Hist.	Ce nom n'est consigné dans aucune biographie.	Saint Jérôme se donnant la discipline, Vienne.	
HEGRET (PIERRE).	*Id.	MALINES.		On le croit frère de Théodore: son nom se trouve sur d'anciens registres de peinture.		
HOUTEN (VAN).	*Id.	BRUXEL.	Pays.	On ne connaît aucune particularité sur cet artiste.	Pays, dans un tableau de David Teniers, le Jeune, Bruxelles.	
HONDEKOETER (GILLES DE).	*Id.	BRABANT.	Portr., pays., ois.	Élève de R. Savery et de Vinckeboons; les troubles religieux le forcèrent à s'établir en Hollande. Une de ses filles épousa Jean-Baptiste Weeninx.		Manière de ses deux maîtres.
DAMERY (JACQUES), frère de Walter.	*Id.	LIÈGE.	Fleurs, fruits, et vases.	Il passa sa vie à Bonn et y mourut à l'âge de 36 ans, après y avoir acquis une excellente réputation.		On a de lui quelques gravures.
JOUL.	*Id.		Hist.	Ce peintre n'est cité par aucun biographe, son nom est consigné dans les catalogues espagnols.	Chute d'Icare, Madrid.	Sa manière appartient à l'école de Rubens.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX		Observations.
					PRINCIPAUX	ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
VENNE (JEAN VAN DE).	*XVII ^e siècle.	HOLLANDE	Pays.	Pierre Bout a peint quelquefois les figures de ses paysages.			
VERGAZON (HENRI).	*Id.		Pays., ruines, portr.	Il était établi en Angleterre sous le règne de Guillaume III.	Il peignit les fonds des portraits de Kneller.		
MANS (ARNOLD VAN).	*Id.		Genre, kerm.	Élève de D. Teniers, le jeune.			
HONT (DE).	*Id.		Id.	Id. Id.			
ERTEBOUT.	*Id.		Id.	Id. Id.			
LENS (CORNEILLE), père d'André.	*Id.		Fleurs.	Les biographes ne citent que le nom de cet artiste.			
VORSTERMAN (LUC), LE VIEUX.	*Id.	ANVERS.	Pays., etc.	Élève de Rubens, abandonna la peinture pour la gravure et excella dans cette dernière bran- che. En 1624, il partit pour l'An- gleterre, où il s'occupa plusieurs années pour Charles I ^{er} et le comte d'Arundel.	Paysage, Dresde.		Quelques auteurs donnent l'an- née 1578 comme celle de sa nais- sance.
HALLET (GILLES).	*Id.	LIÈGE.	Hist.	Il demeura longtemps à Rome, où il mourut.	La plupart des tableaux de ce peintre, qui se trouvaient à Liège, furent détruits lors du bombarde- ment de cette ville en 1691.		D'après ses dernières volontés, sa succession devait servir à l'en- tretien de l'hôpital de Sainte-Foi, près de Liège.
BOLOGNE (JEAN DE).	*Id.	LIÈGE.	Hist.	Élève de P. Dufour. Visita l'Ita- lie et mourut très-vieux, après une vie laborieuse.	Plusieurs églises et abbayes possédaient de ses tableaux.		Il introduisit un grand nombre de figures dans ses tableaux.
ALEMANS (N.).	*Id.	BRUXEL.	Miniat.	Détails inconnus.			
HEYDEN (VAN DER).	*Id.		Hist. et portr.	Id. Id.	Il se trouvait à Bruxelles un ta- bleau de ce peintre représentant l'Adoration des Mages.		
SCHOOR (VAN DER).	*Id.	ANVERS.	Portr.	Id. Id.	Portrait équestre de Charles II, roi d'Espagne, âgé de 18 ans, Gand.		
YEURDIGNE.	*Id.		Hist.	Él. de Corbeen. Il était sourd- muet.	On a connu de lui un tableau représentant l'Éducation de la Vierge.		
SMEYERS (GILLES- JOSEPH).	*Id.	MALINES.	Hist. ornem. etc.	Son père l'envoya à Dusseldorf pour étudier la peinture. A son retour dans sa patrie, il trouva peu d'ouvrage, et s'occupa de mettre à profit ses connaissances littéraires. Il écrivit des articles pour la <i>Bibliotheca Belgica</i> , et pour la <i>Vie des peintres de Des-</i> <i>camps</i> .			Quelques auteurs donnent pour dates précises de sa naissance et de sa mort 1694-1771.
DRIESSE (VAN).	*Id.			Élève d'Aubin Vouet.			
VALESCART.	*Id.	LIÈGE.		Détails inconnus.			

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX		Observations.
					PRINCIPAUX	ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
HAEGEN (THIERRY VAN DER).	*XVII ^e siècle.			Détails inconnus.			
AERTSENS (HENRI).	*Id.			Id. Id.			
CASSIERS (JEAN).	*Id.			Id. Id.			
BAER (DE LA).	*Id.	ANVERS.		Il était peintre sur verre.	Vitraux de la chapelle de la sainte Vierge dans l'église de Sainte-Gudule, Bruxelles. (Faits sur les dessins de Van Thulden.)		
DALEN (N. VAN).	*Id.		Fleurs.	Détails inconnus.			
RYSBREGTS.	*Id.	ANVERS.	Pays.	Id. Id.			
VÔET (FERDINAND).	*Id.	Id.	Hist., pays. et portr.	Id. Id.			
LAMBERTIN (GA- BRIEL).	*Id.	LIÈGE.		Id. Id.			
BISET (JEAN-BAP- TISTE), fils de Char- les-Emmanuel.	*Id.	ANVERS?	Portr.	Passa une grande partie de sa vie à Breda.			
KASTEELS (P.).	*Id.	Id.	Fleurs.	Détails inconnus.			
KASTEELS (NICOLAS), frère du précédent.	*Id.	Id.	Id.	Id. Id.			
KAPUYNS (N.).	*Id.	BRUXEL.	Id.	Id. Id.			
VERVOORT (N.).	*Id.	Id.	Pays.	Id. Id.			
VLEYS (NICOLAS).	*Id.	BRUGES.		Il se rendit jeune en Italie où il reçut les leçons de C. Maratti. Reçu maître dans la corporation des peintres en 1694.	Il a laissé très-peu de tableaux.	Un de ses fils, nommé Fran- çois, cultiva la peinture en ama- teur, embrassa les ordres, de- vint chapelain de la cathédrale de Saint-Donat, en 1756, et mourut en 1761.	
WYNS (N.).	*Id.	BRUXEL.	Fleurs.	Détails inconnus.			
ECK (N. VAN).	*Id.	Id.	Id.	Id. Id.			
LEEMPUT (REMI).	*Id.	ANVERS.	Portr.	Id. Id.			
BOON (DANIEL).	*Id.	BORCHE- ROUT, près d'ANVERS.	Mytho- logie, sujets fami- liers.	D'après quelques auteurs, Da- niel Boon serait né en Hollande, se serait établi en Angleterre sous le règne de Charles II, et y serait mort en 1698.		Il s'attachait à provoquer le rire par la représentation des sujets et des grimaces les plus grotesques et il y réussissait presque tou- jours.	
OOST (VAN), fils de Jacques LEVIEUX.	*Id.	BRUGES.		Quelques auteurs prétendent, par erreur, que ce Van Oost était le frère de J. Van Oost, le Vieux. C'était son second fils.		Il était religieux dominicain.	
MAES (JEAN).	*Id.	Id.	Hist.	Détails inconnus.	L'Ange avertissant saint Joseph de fuir en Égypte, Bruges.		

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX		Observations.
					PRINCIPAUX	ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
GRIFF ou GRYF (ADRIEN), LE JEUNE.	*XVII ^e siècle.	ANVERS?	Nature morte.	Détails inconnus.			
GOIEMAER (JEAN).	*Id.		Hist.	Id. Id.			
BREDA (ALEXANDRE VAN).	*Id.	ANVERS.	Pays.	Il peignit beaucoup de vues d'Italie.			Ses tableaux étaient très-re- cherchés.
COLINS (N.).	*Id.	BRUXEL.	Id.	Voyagea en Italie.			
BOEKEL (VAN).	*Id.		Anim.	Élève de Sneyders.			
JANSSENS (JEAN).	*Id.	GAND.	Hist.	Détails inconnus.	Saint Jérôme, Gand. Résurrection de N. S., Bruges.		
BOUVERIE.	*Id.	NAMUR.		Id. Id.			
BALEN (THIERRY VAN).	*Id.			Élève de François Hals.			
BOIS (ÉDOUARD DU).	*Id.	ANVERS.	ortr. et pays.	Visita l'Italie où il fut au ser- vice de Charles-Emmanuel, duc de Savoie. Il séjourna à Londres, où il mourut.			Quelques auteurs donnent pour dates précises de sa naissance et de sa mort 1622-1699.
BOIS (CORNEILLE DU), frère du précédent.	*Id.	Id.?	Pays.	Détails inconnus.			Il s'attacha à imiter J. Ruys- dael.
NAYS.	*Id.		Id.	Id. Id.			
ABTSHOVEN (THÉO- DORÉ).	*Id.		Pays., intér. nat. morte, etc.	Élève de David Teniers.	Citrons, hultres, fruits sur une table, Dresde.		
VEEN (ROCH. VAN), fils d'Otto.	*Id.		Ois.	Élève de son père. Mort à Haar- lem, d'après quelques auteurs, en 1706. Un de ses fils, son élève, suivit la même carrière que lui.			Il peignit à la détrempe et sur parchemin.
BRUIN (ANNE-FRAN- ÇOISE DE).	*Id.			Parente et élève de Jacques Franquaert.			
GYSBRECHT.	*Id.	ANVERS.		Détails inconnus.			
VEKEN (VAN DER).	*Id.		Hist. et portr.	Il était peintre sur verre.	Rodolphe de Habsbourg, mon- trant sa vénération pour le saint sacrement, vitrines de l'église St- Jacques, Anvers. (Dessin de Henri Van Balen.)		

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX		Observations.
					PRINCIPAUX	ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
BROERS (N.).	*XVII ^e siècle.	BRABANT.	Mar- chés, scènes villag.	Quelques auteurs le croient Hol- landais; le choix de ses sujets, représentant ordinairement des marchés du Brabant, fait croire qu'il passa une partie de sa vie dans ce pays.			
MILÉ (N.).	*Id.	Id.	Portr.	Élève de Biset.			
NICOLA	*Id.		Hist.	Élève de Rubens. Il fut jésuite.	On voyait de lui, à Namur, plu- sieurs tableaux représentant la Vie et les Miracles du Sauveur.		
HALS (FRANÇOIS), LE JEUNE.	*Id.	MALINES.		Fils de François Hals, le Vieux.			
HALS (HERMAN).	*Id.	Id.		Id. Id.			
HALS (JEAN).	*Id.	Id.		Id. Id.			
HALS (NICOLAS).	*Id.	Id.	Pays., vues de ville.	Id. Id.			
THIELENS (JEAN).	*Id.	ANVERS.	Pays.	Contemporain de Rubens.	Pays., chasse au cerf, Berlin. Paysage, Vienne.		
NIEULANDT (JEAN).	*Id.	Id.	Hist. et pays.	Détails inconnus. Ne serait-ce pas le même qu'Adrien Van Nieu- landt?			La plupart de ses tableaux sont de petite dimension.
VEEN (GERTR. VAN), fille d'Otto.	*Id.		Portr.	Élève de son père.			
VEEN (CORNÉLIE VAN), fille d'Otto.	*Id.			Elle épousa un riche négociant d'Anvers.	Port. d'Otto Van Veen, Bruxel- les.		
CIRSEECKE.	*Id.			Détails inconnus.			
ORLEY (PIERRE VAN).	*Id.		Pays.	Peintre de peu de mérite.			
PENNEMAEKERS.	*Id.		Hist.	Élève de Rubens. Il fut récollet.	L'Ascension de N. S., Anvers.		
HERP (GÉRARD VAN).	*Id.		Hist. intér., etc.	Élève de Rubens.	St. Nicolas Tolentin, Bruxelles. Saint Augustin touché de la grâce, et son baptême, Anvers. Satyre chez des paysans, Berlin. Pharaon endormi, Londres. Le Christ portant sa Croix, <i>ib.</i>		Il peignit dans la manière de son maître. Ordonnance riche, beau coloris, beaucoup de trans- parence.
STOCK (JEAN VAN).	*Id.	ANVERS.	Hist.	Élève de Rubens.			
SERIN (N.).	*Id.	GAND.	Hist. et portr.	Élève d'Erasmus Quillyn; il est le père de Jean Serin, que l'on comprend dans l'école hollandaise à cause de son long séjour à La Haye.			

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
STOCK (IGNACE VAN DER).	*XVII ^e siècle.		Pays.	Jouissait d'une bonne réputation.		Fut également graveur.
HUYSMANS (JACQ.).	*Id.	ANVERS.	Hist., portr.	Élève de G. Bakereel. Serendit à Londres sous le règne de Charles II; ses portraits y furent excessivement goûtés, malgré la rivalité de ceux de P. Lely. Mort à Londres.		Quelques auteurs donnent pour dates précises de sa naissance et de sa mort 1656-1699.
PONT (N. Du), dit POINTIÉ.	*Id.		Persp.	Détails inconnus.	Vue d'un palais, Gand (avec P. Bout).	Baudewyns et Bout ont peint en société avec lui.
FLEMALLE (RENIER), LE JEUNE, fils de Renier, LE VIEUX.	*Id.			Il s'occupa longtemps en Espagne, et l'on croit qu'il y mourut.		
KNIBERGEN.	*Id.		Pays.	Il visita l'Allemagne et la Suisse d'où il tira la plupart de ses sujets.		Il imita la manière de Paul Bril. Facilité extraordinaire. Peu de goût dans le choix de ses vues et dans l'arrangement de ses figures.
SCHOEVAERTS (M.).	*Id.	FLANDRE?	Fêtes villag., etc.	Il se rapprocha de loin en loin de Teniers.	Paysage avec figures, Florence.	On a de lui quelques gravures.
PILSEN (FRANÇOIS).	1700 1786	GAND.	Hist. ?	Élève de R. Van Oudenaerde; visita l'Italie, où il s'occupa pendant six ans.		Il était également graveur.
HERREGOUTS (JEAN-BAPTISTE), fils de Henri.	1700	BRUGES.	Hist.	Il n'atteignit pas le talent de son père.	Ses meilleurs tableaux sont à Bruges.	a de lui de bonnes gravures.
BODT (FRANÇOIS DE).	1701			Détails inconnus.		
VISCH (MATHIEU DE).	1702 1765	RENINGEN (Flandre-Occid.)	Hist.	Élève de J. Van Den Kerckhove, à Bruges. Voyagea en France et resta plusieurs années en Italie. Revenu à Bruges, il y établit dans sa maison, en 1755, avec quelques-uns de ses confrères, une école de dessin, et grâce à ses soins l'académie y fut rétablie en 1759; il en fut professeur et directeur.		Il a écrit quelques notes sur la vie des peintres.
NOLLEKENS (JOSEPH-FRANÇOIS).	1706 1748	ANVERS.	Pays., etc.	Él. de Pierre Tillemans, voyagea très-jeune en Angleterre où il eut beaucoup de succès. Mort à Londres.		Il s'occupa beaucoup à copier les ouvrages de Watteau, et les ordonnances d'architecture de Jean-Paul Panini.
GEERAERTS (MARTIN-JOSEPH).	1706 1791	Id.	Hist., bas-reliefs.	Élève de Eyckens. Directeur de l'académie d'Anvers, en 1774.	Allégorie (bas-relief), Vienne. Les beaux-arts (bas-relief), Anvers.	Il atteignit un talent remarquable pour les bas-reliefs.
MAES (THOMAS).	1708	Id.		Détails inconnus.		

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE. ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
BESCHEY (BALTHAZAR).	1709 1776	LONDRES.	Hist. et portr.	Ce peintre naquit à Londres mais d'un père anversois. Il fut, en 1736, un des directeurs de l'académie d'Anvers.	Joseph vendu par ses frères, Anvers. Joseph vice-roi d'Égypte, <i>ibid.</i> Portrait du peintre, <i>ibid.</i>	
GAREMYN (JEAN).	1712 1799	BRUGES.	Hist., pays., archit. etc.	Élève de plusieurs artistes d'un mérite secondaire. Premier professeur à l'académie de Bruges en 1765.		Coloris chaud. Ordonnance riche, dessin facile, mais un peu relâché. Graveur.
REYSCHOOT (EMMANUEL-PIERRE VAN).	1715 1772	GAND.	Hist. et portr.	Reçu dans la corporation des peintres, en 1759:	A l'occasion du 6 ^e jubilé de saint Bernard, célébré à l'abbaye de Baudeloo, près de Gand, il peignit 14 grands tableaux représentant les 12 apôtres, le Christ et la sainte Vierge.	
REDOUTÉ (CHARLES-JOSEPH), fils de Jean-Jacques.	1715 1776	JAMAGNE près de PHILIPPE- VILLE.	Hist., portr. et pays.	Élève de son père. En 1757, il partit pour Paris afin de continuer ses études à l'académie de cette ville; après 6 ans de séjour en France, il s'établit à Saint-Hubert où il mourut.	Il travailla pour l'abbaye de St-Hubert, pour celle de Stavelot et pour plusieurs châteaux des environs.	
EISEN (CHARLES), fils de François.	1722 1778	BRUXEL.	Portr.	Professeur de l'académie de Saint-Luc, à Paris, où il était établi et où il mourut.	Plusieurs illustrations de la vie des peintres, par Descamps, sont dues au crayon de C. Eisen.	Connu également comme graveur.
VERHAGHEN (JEAN-JOSEPH), dit POTTEKENS VERHAGHEN, frère de Pierre-Joseph.	1726 ?	AERSCHOT	Intér., villages, objets de cuisine	Élève de son frère. Il étudia à Anvers. Son surnom lui vient du talent spécial avec lequel il représentait toute espèce de potterie.		Beaucoup de vérité; il avait un grand talent pour peindre sur métaux.
SPRUYT (PHILIPPE-LAMBERT-JOSEPH).	1727 1801	GAND.	Hist., portr. et genre.	Après avoir reçu quelques leçons de J.-B. Milé, il se rendit à Paris, où il fut élève de Ch. Van Loo, et en 1737 il fréquenta, à Rome, l'atelier de Raphaël Mengs. Premier professeur de l'académie de dessin à Gand, en 1778; à la fin du règne de Marie-Thérèse, il fut chargé de rédiger le catalogue de tous les tableaux qui se trouvaient dans les églises et les couvents de la Belgique.		Graveur d'assez peu de mérite.
VERHAGHEN (PIERRE-JOSEPH), frère de Jean Joseph.	1728 1811	AERSCHOT	Hist.	Élève de l'académie d'Anvers, en 1741; premier peintre du prince Charles de Lorraine, en 1771. Protégé par Marie-Thérèse, il visita la France, la Sardaigne, l'Italie et tous les pays possédés par l'impératrice. Cette dernière le nomma premier peintre de sa cour pendant son séjour à Vienne.	Adoration des Mages, Bruxelles. Agar et Ismaël renvoyés par Abraham, Anvers. Présentation de Jésus au Temple, Gand. Couronnement de saint Etienne, roi de Hongrie, Vienne.	Ses ouvrages se distinguent par un coloris remarquable.
FASSIN (NICOLAS-HENRI-JOSEPH DE), LE CHEVALIER.	1728 1811	LIÈGE.	Pays.	Élève de l'académie d'Anvers. Visita l'Italie et la Suisse, demeura à Liège, Bruxelles et Aix-la-Chapelle; avant d'être artiste il avait servi dans les mousquetaires gris du roi de France, et ce n'est qu'à 54 ans qu'il commença à peindre. Directeur et l'un des fondateurs de l'académie de dessin, de peinture et de sculpture à Liège.	La plupart de ses ouvrages se trouvent en Allemagne et en Angleterre.	

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX		Observations.
					PRINCIPAUX	ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
DOULX (PIERRE LE).	1750	BRUGES.	Miniaturiste, fleurs, etc.	Élève de J. Garemyn et M. De Visch. Il a fait d'excellentes notices sur les artistes de la Flandre.			Beau coloris, dessin vrai.
FRANCE (LÉONARD DE).	1753 1805	LIÈGE.	Tous les genres excepté marines.	Élève de Jean-Bernard Coclers, peintre hollandais, mais qui habita longtemps Liège. Il fit un mémoire sur la nature et l'emploi des couleurs, qui fut couronné à Paris, en 1789; s'occupa 6 ans à Rome, visita toute l'Italie et la France. Premier professeur à l'académie de Liège, et plus tard professeur de l'école centrale du département de l'Ourthe.			Il possédait à un haut degré l'art de peindre la perspective aérienne et le clair-obscur.
ANTONISSEN (HENRI-JOSEPH).	1757 1794	ANVERS.	Pays.	Maître d'Ommeganck. Il forma plusieurs bons élèves.			Bon pinceau, effet agréable.
MUYNCK (ANDRÉ DE).	1758? 1814	BRUGES.	Hist.	Élève de M. De Visch; visita la France et s'établit à Rome, où il fut jusqu'à sa mort directeur d'un hospice, fondé pour héberger, pendant quelques jours, les voyageurs flamands.			
REYSCHOOT (PIERRE-NORBERT), fils d'Emmanuel-Pierre.	1758 1795	GAND.	Hist., portr. et pays.	Élève de son père. Premier professeur de perspective et d'architecture à l'académie de Gand, en 1770.	Onze tableaux imitant le bas-relief en marbre blanc, Gand. Les églises et les couvents de la Flandre orientale possèdent plusieurs de ses ouvrages.		Il a peint beaucoup de tapisseries.
BEERBLOCK (JEAN).	1759 1806	BRUGES.	Intér.	Élève de M. De Visch. Mort subitement.	En 1778, il peignit pour le curé de l'hôpital Saint-Jean, un tableau représentant l'intérieur de la salle des malades, dans cet hôpital, avec un grand nombre de figures.		Bonne couleur et bonne perspective. Il réussissait bien dans la peinture à fresque.
BESCHEY (JEAN-FRANÇOIS).	1759? 1799	ANVERS.	Pays., intér., portr., etc.	Établi à Anvers, où il était marchand de tableaux.			Il a fait des copies d'après Pynaeker, Moucheron, Wynands, Teniers et autres grands maîtres.
LEGILLON (J. F.)	1759 1797?	BRUGES.	Pays., etc.	Élève de J.-B. Descamps, à Rouen; longtemps établi dans cette ville, il parcourut la France et l'Italie, revint à Bruges et s'établit enfin à Paris où il fut nommé membre de l'académie, en 1788, et où il mourut.			Beaucoup de vérité dans le dessin et la couleur, beaucoup de fini.
LENS (ANDRÉ-CORNÉILLE), fils de Cornéille.	1759 1822	ANVERS.	Hist.	Élève d'Eyckens et de Beschey. Peintre du prince Charles de Lorraine qui le mit à même de visiter l'Italie, s'établit à Bruxelles en 1781. Membre de plusieurs sociétés savantes, ce peintre rendit les plus grands services à l'art et forma d'excellents élèves.	Dalila coupant les cheveux de Samson, Bruxelles. L'Annonciation, Gand. Même sujet, Anvers. Et autres, <i>ibid.</i>		Un goût pur, un ton simple et agréable, un bon coloris, et une bonne entente du clair-obscur, sont les qualités qui distinguent cet artiste. Auteur d'un <i>Essai sur le bon goût en peinture</i> et d'un <i>Traité sur les costumes des peintres anciens</i> .
LION.	1740? 1814?	DINANT.	Hist. et portr.	Il se rendit à Paris, où il étudia sous le célèbre Vien; il habita longtemps Vienne et revint mourir dans sa patrie.			
CORT (HENRI DE).	1742 1810	ANVERS.	Vues de ville, intér., pays.	Él. de Herreyns et de H.-J. Antonissen. Mort à Londres, où il avait passé 10 années. Bon dessinateur.	Vue de l'Escaut à Anvers, Vienne.		Ommeganck et P. Van Regemorter ont peint l'étoffage de plusieurs de ses tableaux. Beaucoup de fini et de naturel.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
SUVÉE (JOSEPH-BERNARD).	1743 1807	BRUGES.	Hist. et portr.	Élève de M. De Visch et de l'académie de Saint-Luc, à Paris, où il fut surnommé plus tard le second Bachelier. Professeur de l'école gratuite de dessin, à Paris, en 1766; lauréat du concours qui eut lieu dans cette même ville en 1771; passa 6 ans en Italie et revint à Paris, où il fut nommé peintre du roi et membre de l'académie. En 1801, après avoir subi pendant quelques années l'influence de la révolution, Suvée alla diriger l'école française à Rome, et mourut subitement dans cette dernière ville.		Beau dessin, bon coloris, de l'imagination et beaucoup de facilité.
GRÉE (PIERRE DE).	1745 1789	ANVERS.	Bas-reliefs.	Élève de M. J. Geeraerts. Visita l'Angleterre, fut nommé peintre de lord Buckingham, vice-roi d'Irlande. Mort à Dublin.	Bas-relief, Bruxelles.	Bonne réputation.
LONSING (F. J.).	1745 1799	BRUXEL.	Portr.	Élève de l'académie d'Anvers et de M. J. Geeraerts. Il voyagea en Italie sous la protection de l'archiduc Charles, travailla à Rome dans l'atelier de Raphaël Mengs, s'occupa quelque temps à Lyon, s'établit à Bordeaux en 1785 et mourut à Léognan, près de cette dernière ville.		Style original. Manière italienne et manière flamande mêlées. Graveur.
HERREYNS (GUILAUME-JACQUES).	1745 1827	ANVERS.	Hist. et portr.	Élève de l'académie d'Anvers, près de laquelle il fut professeur de perspective, d'architecture et de dessin, en 1765; fondateur de l'académie de peinture, architecture et sculpture, à Malines en 1771. Premier peintre du roi de Suède et des états du Brabant, directeur de l'académie d'Anvers en 1798.	Le Père Éternel, Anvers.	Manière hardie, imagination vive.
PELICHY (GERTRUDE DE).	1744 1825	UTRECHT.	Portr. et anim.	S'établit à Bruges vers 1753, habita Paris où elle reçut les leçons de Suvée, revint à Bruges en 1777, et fut nommée membre honoraire de l'académie impériale et royale de peinture à Vienne.	Parmi ses tableaux on remarqua à Paris une copie d'après Bachelier, représentant : <i>Un cheval se défendant contre un loup</i> . Elle peignit, à Bruges, le portrait de Joseph II et celui de sa mère, l'impératrice Marie-Thérèse.	Dessin correct, coloris vif.
MASNE (JEAN-LOUIS DE).	1744 1829	BRUXEL.	Hist., pays. et anim.	Établi à Paris. Mort à Batignolles en France. Son talent, apprécié durant sa vie, lui valut la fortune et les honneurs.	Il fit ses meilleurs tableaux, à Paris, de 1792 à 1808.	Manière de Berchem et de C. Dujardin; excellent coloris, ordonnance agréable, tons vrais, touche facile et spirituelle.
SAUVAGE (M.).	1744 1818	TOURNAV.	Bas-reliefs, fruits et fleurs.	Élève de l'académie d'Anvers et de M.-J. Geeraerts pour les bas-reliefs. D'abord établi à Paris, il revint à Tournay, où il fut professeur à l'école de dessin.		Renommé pour ses peintures en émail et sur porcelaine. Son ami, G. Van Spaendonck, a peint des fleurs dans ses tableaux.
SPAENDONCK (GÉRARD VAN).	1746 1822	TILBURG.	Fleurs et fruits.	Etudia à Anvers, s'établit à Paris, où il fut protégé par Lavalette, nommé professeur d'iconographie au Jardin des Plantes et membre de l'Institut. Mort à Paris.		Les tableaux de ce peintre célèbre étaient richement payés, et mettent son nom à côté de ceux des grands maîtres dans ce genre.
LENS (JEAN-JACQUES), fils de Corneille.	1746?	ANVERS.	Hist.	Visita l'Italie en même temps que son frère, André-Corneille, et s'établit à Bruxelles.	Portrait de l'empereur Léopold, Bruxelles.	

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX	Observations.
					ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
BORREKENS (JEAN-PIERRE-FRANÇOIS).	1747 1827	ANVERS.	Hist. et pays.	Élève de l'académie d'Anvers ; il avait épousé la sœur d'A.-C. Lens.		Plusieurs de ses tableaux sont étoffés par Ommeganck et d'autres maîtres.
THYS (PIERRE-JOSEPH).	1749 1825	LIERRE.	Fleurs.	Élève de l'académie d'Anvers, ami de Van Spaendonck avec lequel il fit le voyage de Paris; s'établit à Bruxelles.	Marie-Christine et le prince de Saxe le chargèrent d'orner de fleurs et de fruits les salles du palais de Laeken, près de Bruxelles; ce bel ouvrage fut détruit par les troupes de la république française en 1792.	Il s'occupa avec beaucoup de talent à restaurer les vieux tableaux et exécuta plusieurs dessins coloriés d'après les anciens maîtres.
MERSCH (PHILIPPE VAN DER).	1749 1819	AUDE-NAERDE.		Il fonda une école gratuite de dessin et d'architecture, à Audenaerde.		Il était plutôt dessinateur que peintre.
TRACHEZ (JEAN).	1750? 1822	ANVERS.	Pays., vues de ville, monu- ments.	Élève de H.-J. Antonissen; travailla à la détrempe et fut aussi graveur.		Manière de H. De Cort, du fini et une bonne imitation de la nature.
QUERTEMONT (ANDRÉ-BERNARD DE).	1750	Id.	Hist. et portr.	Élève de l'académie d'Anvers, dont il fut directeur. Membre de l'académie de Dusseldorf.		Il était aussi graveur.
SISEL.	1750? 1815	Id.	Fleurs et fruits.	Il peignit quelquefois sur verre.		Il a exécuté quelques miniatures.
FAES (PIERRE).	1750 1814	MEIR (province d'Anvers)	Id.	Élève de l'académie d'Anvers. Ami de Van Spaendonck, d'Ommeganck et de Van Dael et parent du peintre d'histoire A.-C. Lens.	Quelques-uns de ses tableaux furent transportés à Vienne, par Marie-Christine.	Un des meilleurs peintres de son époque, dans le genre qu'il avait adopté.
DENIS (SIMON).	1750? 1811?	ANVERS.	Pays.	Élève de H. Antonissen. Se maria en Italie, s'établit à Naples et acquit une réputation méritée.		
GOESIN (PIERRE-FRANÇOIS-ANTOINE DE).	1755	GAND.	Hist.	Professeur à l'académie de dessin et à l'école centrale, directeur de l'institut royal des arts et belles-lettres, à Gand.	Quelques-uns de ses tableaux se trouvent à Vienne.	Il a publié quelques ouvrages artistiques.
SCHAEKEN (GUILL.).	1754 1850	WEERD.	Id.	Élève de J. Borrekens à Anvers, où il fut professeur à l'académie; résida 2 ans en Italie.		Ses ouvrages sont nombreux. Il a peint des grisailles.
SAN (GÉRARD DE).	1754 1829	BRUGES.	Hist. et portr.	Élève de Legillon. Visita l'Italie en passant par la France. Craignant les désordres de la révolution, il alla s'établir à Groningue, en 1795, et y fonda une académie.		Bonne expression, bon coloris, touche hardie, manière large.
OMMEGANCK (BALTHASAR-PAUL).	1755 1826	ANVERS.	Pays. et anim.	Élève d'H.-J. Antonissen. En étudiant dans les environs de Liège, il fut pris pour un espion et arrêté; l'intervention d'un ami le fit rendre promptement à la liberté. Membre de l'institut royal des Pays-Bas, membre correspondant de l'institut de France, conseiller à l'académie d'Anvers, etc. Auteur de quelques ouvrages traitant de l'art de la peinture.	Pays. des Ardennes, Bruxelles. Pays. avec moutons, La Haye.	Ordonnance simple et naturelle, ton chaud et agréable, animaux parfaitement exécutés. Ses tableaux, à peine payés de son vivant, montèrent à un prix très-élevé aussitôt après sa mort.
REGEMORTER (PIERRE VAN).	1755 1850	Id.	Ker- messes et pays.	Il se forma seul, par l'étude des tableaux anciens qui enrichissaient plusieurs cabinets remarquables d'Anvers. Professeur à l'académie d'Anvers.		Il excellait à peindre les clairs de lune et possédait un grand talent pour restaurer les anciens tableaux.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
REDOUTÉ (ANTOINE-FERDINAND), fils de Charles-Joseph.	1736 1809	SAINT-HUBERT.	Décorations.	Élève de son père; s'établit à Paris, où il mourut.	Il travailla au palais de l'Élysée Bourbon, au château de Compiègne, etc.	Il s'acquit beaucoup de réputation dans le genre qu'il avait adopté.
SPAENDONCK (CONNELLE VAN), frère de Gérard.	1736 1840	TILBURG.	Fleurs et fruits.	Étudia à Anvers, et fut ensuite élève de Herreyns, à Malines; il se rendit à Paris, près de son frère, et travailla avec lui pour la fabrique de porcelaines de Sèvres.		
BERGHE (AUGUSTIN-VAN DEN).	1757	BRUGES.	Hist., portr. et pays.	Élève de J. Garemyn. Obtint de grands succès dans les concours, et après avoir travaillé dans l'atelier de Suvée, alla s'établir à Beauvais.	La plupart de ses tableaux sont en France.	Beau coloris et bon dessin.
DONCKT (JOSEPH-OCTAVE VAN DER).	1757 1814	ALOST.	Portr. et miniat.	D'abord élevé pour entrer dans l'ordre des jésuites, puis, par suite de leur suppression, destiné au commerce, son penchant l'entraîna vers les arts. Visita la France et l'Italie.		Plus connu pour ses dessins et ses portraits au pastel.
REYSCHOOT (ANNE-MARIE VAN), sœur de Pierre-Norbert.	1758 1837	GAND.	Bas-reliefs et genre.	Élève de son frère. Elle travailla jusque dans un âge très-avancé.		
LAFONTAINE (PIERRE-JOSEPH).	1738 1833	COURTRAY	Intér. d'église.	Étudia à Paris, où il s'établit et où il fut nommé membre de l'académie de peinture, en 1782; il fut aussi marchand de tableaux.	Tableaux, Courtray.	
SENAVE (JACQUES-ALBERT).	1758 1829	Loo, près FURNES.	Hist., genre, pays, ker-messes etc.	Élève des académies de Dunkerque, de Saint-Omer et d'Ypres. Établi à Paris, il fut nommé directeur honoraire de l'académie d'Ypres et membre de l'institut royal à Gand. Mort à Paris.	L'atelier de Rembrandt, Ypres. Les Sept OEuvres de Miséricorde, Loo.	Dessin correct, belle composition, bonne imitation de la nature.
RÉDOUTÉ (PIERRE-JOSEPH), fils de Charles-Joseph.	1739 1840	SAINT-HUBERT.	Fleurs et hist.	Élève de son père. Travailla à Paris, où il dessina les plantes du cabinet du roi; visita Londres. Peintre de fleurs au musée d'histoire naturelle, à Paris, où il fut comblé de gloire et d'honneurs, et nommé peintre de l'impératrice Joséphine, en 1803. Mort à Paris.	Liliacées, 8 vol. in-folio; les Roses; Flora atlantica de Desfontaines; Flora borealis americana; Flore de Navarre, etc.	Manière large, facile. Un des plus célèbres dessinateurs de fleurs qui aient existé. Ses tabl. à l'huile sont très-renommés.
FRANÇOIS (PIERRE-JOSEPH-CÉLESTIN).	1739 1844	NAMUR.	Hist.	Élève d'A. Lens. Visita deux fois l'Italie, voyagea en France et en Allemagne. Professeur à l'académie de Bruxelles, où il s'était établi, membre de plusieurs sociétés savantes et artistiques.	Tableaux, Bruxelles. Tableaux, Gand.	Il a contribué à relever l'école flamande. Graveur.
PLATEAU (ANTOINE).	1759 1815	TOURNAY.	Fleurs et décorations.	Ses travaux sont estimés.	Il a travaillé au palais de Laeken, près de Bruxelles.	
ROY (JEAN-BAPTISTE DE).	1759 1839		Pays. et anim.	Rendit de grands services à l'art par les élèves qu'il forma. Mort à Bruxelles.	Nombreux convoi de bestiaux, Bruxelles. Paysage avec animaux, effet de brouillard, <i>ibid.</i> Tableau, Gand.	Il se forma par l'étude des tableaux de Paul Pötter.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX		Observations.
					PRINCIPAUX	ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
MYIN (HENRI).	1760	ANVERS.	Pays.	Élève d'Ommeganck, dont il épousa la sœur.			Sa femme, Marie Ommeganck, cultivait le même genre que lui.
SOLVYNS (FRANÇOIS-BALTHASAR).	1760 1824	Id.	Marines.	Visita les Indes, d'où il rapporta des études précieuses. A son retour il publia un ouvrage de gravures coloriées, représentant les fêtes, habitudes et mœurs des Indiens.			
GERBO (LOUIS).	1761 1818	BRUGES.	Hist.	Habita Paris, où il peignit des décorations.	Il a peint une sainte Famille pour l'église de Saint Jacques, à Gand.		
ÉLIARTS (J. F.).	1761	DEURNE.	Fleurs et fruits.	Étudia à Anvers, visita Paris et mourut dans un âge avancé.			Il imita la manière de J. Van Huysum.
HENNEQUIN (PHILIPPE-AUGUSTE).	1762 1855	LYON.	Hist., portr. et genre.	Élève de David. Visita l'Italie, eut une vie agitée, fut poursuivi par des malheurs de tous genres et trouva enfin un peu de repos en Belgique, où il fut directeur de l'Académie de Tournai et où il mourut.			Les prix qu'il remporta dans plusieurs grands concours, les ouvrages qu'il exécuta pour différents souverains et les élèves qu'il forma, le mirent au rang des artistes célèbres de son époque.
DUVIVIER (J. B.).	1762 1837	BRUGES.	Id.	Élève de l'Académie de Bruges; travailla à Paris et visita l'Italie.			Bon dessin, coloris et composition agréables.
DUCQ (JOSEPH-FRANÇOIS).	1762 1829	LEDEGHEM (Flandre Occid.).	Hist., allég., etc.	Élève de l'Académie de Bruges et du peintre Suvée, à Paris. Visita l'Italie, professeur à l'Académie de Bruges; peintre du roi, membre de l'Institut et de l'Académie à Anvers. Mort à Bruges.	Plusieurs de ses compositions sont gravées dans les <i>Annales du Musée de Paris</i> , tomes IX et X. <i>Vénus sortant des eaux</i> , Bruxelles.		Composition riche et agréable, dessin correct, beau coloris.
DUMORTIER (PAUL).	1765 1858	TOURNAY.	Hist.	Élève de l'Académie de Tournay. Visita Paris et fut membre de la société des Beaux-Arts à Gand.			
IMBERT DES MOTTELETES (HENRI)	1764 1857	BRUGES.	Genre, scènes villag.	Élève de J. Garemyn, membre de plusieurs académies; il avait entrepris une biographie générale des peintres, mais la mort vint l'enlever au milieu de son travail.			Il copiait avec bonheur les ouvrages des anciens maîtres.
ANSIAUX (JEAN-JOSEPH).	1764 1840	LIÈGE.	Hist. et portr.	Un des meilleurs élèves de Vincent, à Paris, où il passa presque toute sa vie et où il mourut.	Tableaux, Liège.		
DAEL (JEAN-FR. VAN).	1764 1840	ANVERS.	Fleurs et fruits.	Établi à Paris, il y fut protégé par Napoléon et Louis XVIII. Son talent lui valut la fortune et une grande réputation.	La Croisic, Paris. Tombe de jeune fille, ornée de fleurs et de fruits.		Ordonnance riche, beaucoup de fini.
MALPÉ (JEAN).	1764 1818	GAND.	Miniature.	Élève de l'Académie de Gand. Il travailla quelque temps à Paris.			
STEYAERT (ANT.).	1765?	BRUGES.	Hist., clairs de lune etc.	Élève de l'Académie de Bruges et professeur à l'Académie de Gand, où il s'était établi.	Ruines d'un temple gothique, Haarlem. Saint Antoine prêchant à Limoges, Gand.		

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX		Observations.
					PRINCIPAUX :	ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
REDOUTÉ. (HENRI-JOSEPH), fils de Charles-Joseph.	1766	SAINT-HUBERT.	Fleurs.	Élève de son frère Pierre-Joseph, à Paris, où il fut dessinateur du Jardin des Plantes et membre de la commission des arts et sciences, que Bonaparte envoya en Egypte.			
VIGNE (IGNACE DE).	1767 1840	GAND.	Décorations.	Il s'établit à Gand en 1795.		Les théâtres de Londres lui doivent de belles décorations.	
BIANCI (T. S.).	1767 1827?	AMSTERDAM.	Portr. et genre.	Élève de Beschey.			
HUFFEL (PIERRE VAN).	1769	GRAMMONT	Hist. et portr.	Élève de l'académie de Gand et du peintre Herreyus, à Anvers. Directeur de l'académie, à Gand, président de la société des Beaux-Arts et gardien du musée dans cette ville.	Tableaux, Gand.		Il remporta des prix dans plusieurs concours.
MOONS (LOUIS-ADRIEN-F.).	1769	ANVERS.	Hist. et portr.	Élève de A. B. De Quertemont. Professeur à l'académie d'Anvers, travailla à Paris, Dresde, Saint-Petersbourg, et visita l'Italie, la Suisse et l'Allemagne.			
SPRUYT (CHARLES), fils de P. L. J.	1769	BRUXEL.	Hist., marin., pays., etc.	Élève de son père. Visita l'Italie et mourut dans un âge avancé.			Il a également gravé.
HALLEZ (G. J.).	1769 1840	FRAHERIES près de Mons.	Genre et portr.	Élève et plus tard directeur de l'acad. de Mons. Mort à Bruxelles.	Il fut appelé à Bruxelles pour y faire le portrait de l'empereur d'Autriche.		
LOOSE (JEAN-JOSEPH DE).	1770	ZEELE (Flandre Occiden.)	Hist. et portr.	Élève de l'académie de Gand et du peintre Herreyus, à Malines. Professeur de l'académie de dessin, à Saint-Nicolas.	Tableaux, Gand.		Bonne ressemblance.
CORRON (J. DU).	1770	ATH.	Pays.	Él. d'Ommeganck. Il ne commença à peindre qu'à l'âge de 32 ans. Fondateur et directeur de l'académie, à Ath.	Tableaux, Harlem.		
BELLINGEN (JEAN VAN).	1770?	ANVERS.	Pays., intér.	Élève de P. Van Regemorter.			
KINSOEN (FRANÇOIS).	1770 1850	BRUGES.	Hist. et portr.	On ne désigne pas le maître de ce célèbre artiste. Etabli à Paris, il y fut comblé de gloire et d'honneurs et revint mourir dans sa ville natale, emportant l'affection, l'estime et les regrets de ses nombreux amis.	Il n'a laissé qu'une seule grande toile historique, représentant Bénédictine assistant à la mort de son épouse Antonine.		Goût gracieux dans le portrait, coloris moelleux et brillant, ressemblance parfaite.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX		Observations.
					PRINCIPAUX	ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
BRÉE (MATHIEU-IGNACE VAN).	1773 1859	ANVERS.	Hist. portr. etc.	Il se rendit jeune à Paris, où il fut élève de Vincent; les beaux succès qu'il y remporta, firent prévoir l'avenir qui l'attendait; malgré les offres brillantes qu'il reçut de la France, il revint faire hommage de sa gloire à sa patrie, où il fut nommé directeur de l'Académie d'Anvers; c'est à lui qu'on doit le rétablissement du bon goût en peinture; il forma, par ses soins infatigables, des élèves qui maintenant jettent tant d'éclat sur leur pays. Possédant la théorie de toutes les sciences artistiques, mettant sans cesse sous les yeux de ses élèves l'exemple de leurs illustres prédécesseurs, consacrant aux arts sa vie tout entière, il est un des hommes qui ont rendu à la Belgique les services les plus signalés.	Portrait en pied de Guillaume I ^{er} , roi des Pays-Bas, Bruxelles. Le prince d'Orange intercedant, en 1577, auprès des factieux, en faveur des catholiques opprimés, Gand. Entrée du 1 ^{er} consul à Anvers, Versailles.	Dessin large et hardi, coloris harmonieux, figures parfaitement groupées.	
BECKE (A. VAN).	*1700		Fleurs et fruits.	Détails inconnus.			
MEREN (JEAN-BAPTISTE VAN DER).	*1700		Marine et bataill.	Visita Vienne dans un âge avancé, et y eut peu de succès. Mort en 1708, d'après quelques auteurs.		Baudouin a peint quelquefois les fonds de ses tableaux.	
ADRIAENSSEN (RENIER).	*1702		Hist. et portr.	Peignit sur verre à l'huile.		On croit qu'il a également peint sur toile.	
POORTER (JEAN-ANTOINE DE).	*1705		Genre, etc.	Détails inconnus.		Peignit dans la manière de Teniers.	
HAL (JACQUES VAN).	*1705		Hist.	Id. Id.	On voyait autrefois de lui, à Anvers, un tableau représentant la Nativité de Notre Seigneur.		
DUPLESSIS.	*1708		Portr.	Id. Id.	Portrait du duc Jean de Brabant, Louvain.		
RYSBRAEK (PIERRE).	*1715	ANVERS.	Pays.	Élève de F. Milé. Directeur de l'Académie d'Anvers, en 1715. Visita Paris, où des offres brillantes lui furent faites pour y rester, mais il préféra le séjour de sa ville natale. Quelques auteurs donnent l'année 1657 comme celle de sa naissance. Il doit y avoir eu un autre Rysbrack, peintre paysagiste de peu de talent.	Paysage: Baptême du Christ, Berlin.	On a beaucoup vendu de ses tableaux pour ceux du Poussin. Pinceau ferme et libre. Paysages d'un ton monotone et sans transparence. Graveur.	
LETOMBE (PHILIPPE).	*1717			Détails inconnus.			
HERCK (JACQUES-MELCHIOR VAN).	*1720		Fleurs.	Élève de son beau-père, Pierre-Gaspard Verbruggen.		Il copia presque toujours son maître.	
VUGHTERS (CHARLES).	*1722		Hist. et fleurs.	Élève de Van Opstal.			

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX		Observations.
					PRINCIPAUX	ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
BEECK (IGNACE VAN DER).	*1725			Détails inconnus.			
VERBEECK (FRANÇOIS-XAVIER).	*1724			Id. Id.			
KERRICK ou KERRICKX (GUILLAUME-IGNACE).	*1724	ANVERS.	Hist.	Il était fils de Guillaume le Vieux, sculpteur.	<i>Agnus Dei</i> , Anvers.		Peintre, sculpteur et architecte.
XHENEMONT (JACQUES).	*1787	LIÈGE.		En 1787, il remporta le premier prix de dessin, d'après nature, à l'académie de Saint-Luc, à Rome.			
TASSAERT (JEAN-PIERRE).	†1725		Hist. et portr.	En 1717, il se rendit à Munich, où il fit quelques portraits.	Réunion de philosophes, Anvers.		
COCQ (JEAN-CLAUDE DE).	†1755	ANVERS.		Plutôt connu comme sculpteur.			
FABRIQUE (NICOLAS LA).	†1756	NAMUR.	Ois. et figures	Elève de Bouge, peintre dont les biographes ne citent que le nom. Il visita Rome, où son talent le fit subsister. Mort à Liège.			Il réussissait parfaitement dans son genre.
AKEN (JOSEPH VAN).	†1749		Figur. et ornem.	S'établit en Angleterre, où il s'occupa à faire les figures dans les tableaux des peintres les plus célèbres.			Il a travaillé sur le satin et sur le velours, et a produit des chefs-d'œuvre en ce genre.
DELCLOCHE.	†1752	LIÈGE.	Intér., bataill., etc.	Détails inconnus.	Tableaux, Liège.		Ses petits tableaux sont pleins de vie et d'esprit.
REYSCHOOT, PIÈRE-JEAN VAN), frère d'Emmanuel.	†1772	GAND.	Hist. et portr.	Surnommé l'Anglais, à cause de son séjour prolongé en Angleterre. Mort à Gand.	On voyait de lui, à l'église des Augustins, à Gand, un tableau représentant les Douze Apôtres.		
LOUP (REMACLE LE).	*XVIII ^e siècle.	SPA.	Pays.	Son fils Antoine s'est fait, ainsi que son père, une bonne réputation pour les dessins de paysages à la sépia.	Les illustrations de l'ouvrage : <i>Les Délices du pays de Liège</i> , sont dessinées et gravées par lui.		Il s'est distingué dans son genre.
VOLSUM (JEAN-BAPTISTE VAN).	*Id.	GAND.	Processions, Hist., etc.	Elève de R. Van Oudenaerde; en 1706, il fut admis dans la corporation des peintres, à Gand.	Cavalcade qui eut lieu en 1717, Gand.		Coloris animé, dessin correct. Quelques auteurs donnent pour dates précises de sa naissance et de sa mort, les années : 1679-1752.
WINTER (DE).	*Id.		Hist.	Van Gool rapporte de ce peintre, qu'il se trouvait à Rome, où il se faisait passer pour baron.			Artiste de peu de mérite.
VERSCHOOTEN.	*Id.	BRUXEL.	Hist., plafon. et vestib.	Premier directeur de l'académie de Bruxelles, fondée dans cette ville par le prince Charles de Lorraine.	Il peignit au palais de l'ancienne Cour, à Bruxelles.		
RUBENS (A.).	*Id.			Détails inconnus.			

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX		Observations.
					PRINCIPAUX	ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
VLEYS (FRANÇOIS), fils de Nicolas.	*XVIII ^e siècle.	BRUGES.		Il ne cultiva la peinture que comme amateur, embrassa les or- dres et devint chapelain de la ca- thédrale à Bruges, en 1756.			D'après quelques auteurs, cet artiste serait mort en 1761.
RAMONT (JEAN).	*Id.			Les détails sur la vie de ce peintre manquent totalement.			
BOSSCHAERT (NI- COLAS).	*Id.	ANVERS.	Fleurs et fruits.	Élève de N. Crépu. Il parcou- rut longtemps les rues d'Anvers en demandant l'aumône.			Bon coloris, composition gra- cieuse. Quelques auteurs donnent les années 1696-1746, comme celles de sa naissance et de sa mort.
GOVAERTS.	*Id.		Hist.	Détails inconnus.	Assemblée des confrères du ser- ment de l'arbalète, Anvers.		
VERSTRAETEN.	*Id.		Archit.	Id. Id.	Réunion du serment de l'arba- lète, Anvers. (Paysage de Huys- mans, fig. de B. Van Den Bossche.)		

PEINTRES DE L'ÉCOLE FLAMANDE

Dont les dates de naissance et de mort sont inconnues.

BREUGHEL (PIERRE), LE VIEUX.		Baronnie de BREDA.	Hist., kerm., fêtes villag.	Elève de Pierre Koek, dont il épousa la fille. Il reçut également les leçons de Jérôme Koek. Fils d'un paysan, il s'établit à Anvers, et y entra dans la corporation des peintres. Visita la France et l'Ita- lie. Les biographes ne s'accordent nullement sur les dates de ce peintre; les uns le font naître en 1510, les autres en 1550, quel- ques-uns enfin, mettent l'époque de sa floraison en 1551, et c'est là le plus probable. Plusieurs au- teurs le font mourir en 1560.	Portement de la Croix. Anvers. Paysages avec figures, Madrid. Paysage avec figures, Berlin. Les Israélites et les Philistins, Vienne. Un hiver, le massacre des In- nocents, <i>ibid.</i> Et autres, <i>ibid.</i>	Manière animée et spirituelle; la disposition gaie et comique de son esprit se retrouve dans presque tous ses tableaux. Ses charges, ses déguisements de chats, feraient envie à nos plus spirituels dessinateurs modernes.
CRISPINUS.				Détails inconnus.	Sainte Famille, Madrid.	
STREEFKERK (C. VAN).			Genre.	Id. Id.	On parle d'un tabl. très-bien peint de cet artiste, représentant le <i>Bénédicté</i> .	
VERHOEVEN (GIL- LES).		MALINES.		Il fut aussi sculpteur.		
DORSSELAER (JEAN VAN).		FLANDRE.	Hist.	Détails inconnus.	Tableaux, Gand.	
BOUCQUET (MARC).				Peintre peu connu. Il est le père de Victor Boucquet.		
FLEMALLE (RENIER), LE VIEUX.			Hist. et portr.	Peintre sur verre. Il est le chef de la célèbre famille d'artistes de ce nom.	Adoration des Mages, vitraux de l'église Saint-Paul, Liège.	Dessin correct, beau coloris.
EVERAARDS (N.).			Portr.	Détails inconnus.		Il peignait en miniature.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
STERI (A.).			Hist.	Détails inconnus.		
LÓTYN (JEAN).		BRUXEL.	Fleurs.	Id. Id.		
SMEYERS (JACQUES), fils de Gilles, LE VIEUX).				Id. Id.		
EYCKENS (CATHE- RINE).			Fleurs et fruits.	Elle est citée par les catalogues espagnols.	Feston de fleurs et de fruits, Madrid. Guirlandes entourant un pay- sage, Madrid.	
POURBUS (PIERRE), LE VIEUX.		GOUDA.	Portr.	Aucun auteur n'avait parlé jus- qu'ici d'un vieux Pierre Pourbus. Les catalogues allemands le citent et donnent pour date certaine de sa naissance l'année 1465.	Portrait d'homme, Vienne. Portrait d'un jeune homme, ap- partenant probablement à la caste des orfèvres, Vienne. (Ce tableau porte l'inscription suivante: AES- TATES QVATVOR TRIA, BIS QVOCR ILVSTRA SVPERSES HOS MARCKARDVS EGO IVLTVS, IAC ORA FEREBAM.	Il est, toujours d'après les au- teurs allemands, le père de P. Pourbus.
BUNDELEN (W. V.).			Hist.	Les catalogues allemands citent cet artiste.	Le prophète Elisée maudissant ceux qui le raillent, Berlin. (Ce tableau est signé: W.-V. BUNDE- LEN.)	Sa manière appartient à l'école flamande.
VOL-HOW (H.).			Nature morte.	Cité par les catalogues espa- gnols.	Oiseaux morts, Madrid.	
BORIT (P.).			Pays. et hivers.	Peintre dont la biographie est ignorée. Cité par les catalogues espagnols.	Les Patineurs; dans le fond on voit la ville de Malines, Madrid.	
WUCHTERS (D.).			Hist.	Ce peintre est cité par les cata- logues allemands. Ne serait-ce pas le même que Charles Wuchters? (Voir ce nom.)	Salomon recevant la reine de Saba, Berlin.	Sa manière le fait placer à l'é- cole flamande.
FRANCK (DOMINI- QUE).			Hist., etc.	Les auteurs espagnols s'éton- nent qu'aucun biographe n'ait fait mention de ce peintre.	La Sentence de mort du Christ, Madrid. Prédication de saint Jean, <i>ibid.</i> Réunion dans un salon orné de tableaux et d'autres objets d'arts, Munich. (Ce tableau est signé: DO. F. Franck, inv. et f. On doute qu'il appartienne au même maître que les deux précédents.)	
FLORIS (CORNEILLE, neveu de Franck Floris.				Fils du sculpteur et architecte, Corneille Floris, cet artiste pos- sédait beaucoup de talent; il ha- bitait Anvers.		Il était également sculpteur.
NIEULANDT (ANDRÉ VAN).		ANVERS.	Pays. et figures	Elève de G. Isaac et de F. Ba- dens. Mort vieux, à Amsterdam, où il s'était établi.		Bonne réputation.

FIN DE L'ÉCOLE FLAMANDE.

RÉSUMÉ.

Ecole Flamande :

DE JEAN VAN EYCK A MATHIEU VAN BRÉE (1370-1775) 403 ANS D'INTERVALLE, 774 PEINTRES

(Pour l'École Flamande moderne depuis Mathieu Van Brée jusqu'à 1845, voir à la fin du volume.)

APPENDICE A L'ÉCOLE FLAMANDE.

CATALOGUE COMPLET DES ŒUVRES

CONNUES DE

PIERRE-PAUL RUBENS

AVEC L'INDICATION

DES MUSÉES ET DES ÉGLISES OU ELLES SE TROUVENT

Et celle des artistes qui les ont gravées (*).

SUJETS RELIGIEUX.

ANCIEN ET NOUVEAU TESTAMENT.

Abel mort, sur l'avant-plan d'un paysage. Gravé par J. Heath. — *Abigaïl offrant ses présents à David*. Gravé par Lommelin. — *Même sujet*. — *Abimélech avec Abraham et Sara*. — *Abimélech donnant à David le pain consacré*. Cette peinture, l'une des trente-six qui ornaient le plafond de l'église des Jésuites, à Anvers, périt dans l'incendie de cet édifice, en 1718. — *Abraham prêt à sacrifier Isaac*. Cet ouvrage périt dans le même désastre. — *Même sujet*. Dans la galerie de Potsdam. Gravé par Stock, gravé aussi par Galle, et par un anonyme, mais avec quelques changements. — *Abraham renvoyant Agar*. Gravé dans la Young's Grosvenor Gallery. — *Adam et Ève dans le paradis terrestre*. Au musée royal de La Haye. — *Même sujet*. Copié par Rubens d'après Titien. Dans l'Escurial, en Espagne. — *Agar dans le désert*. — *Bethsabée au bain*. — *Même sujet*. — *Même sujet*. Gravé par Thommassin. — *Bethsabée au bain, recevant une lettre de David*. On en connaît une gravure, attribuée à Prenner. — *Caïn tuant son frère*. Gravé par D. de Meyne etc. — *Daniel dans la fosse aux lions*. Gravé au burin par Blooteling, par Van der Leeuw et par Lamb, et à la manière noire par J. Ward. Il en existait une eau-forte extrêmement rare par Street. — *David coupant la tête à Goliath*. Une des peintures qui périrent dans l'église des Jésuites, à Anvers, en 1718. Gravé par Panneels. — *David terrassant un lion*. — *David étran- glant un ours*. Gravé par Panneels, avec quelques changements. — *David avec les anciens d'Israël, transportant l'Arche*. — *Élie nourri dans le désert par un ange*. Au musée du Louvre, à Paris. Gravé au burin par Lauwers, et à l'eau-forte par Panneels. — *Même sujet*. Esquisse. — *Élie montant au ciel*. Une des trente-six peintures qui périrent dans l'incendie de l'église des Jésuites, à Anvers, en 1718. — *Esther devant Assuérus*. Périt dans le même désastre. — *Même sujet*. Esquisse. Gravé par Panneels et par Colins. — *Même sujet*. Gravé par Van den Wyngaerde. — *Ezéchiel (Vision d')*. Dessin de Julio Clovio, d'après Raphaël, retouché par la main de Rubens. — *Israélites (les) ramassant la manne dans le désert*. Gravé au trait dans la Young's Grosvenor Gallery. — *Jacob et Esau se rencontrant sur la route de Canaan*. Dans la gal. royale de Mu-

nich. Gravé par Vosterman, par Balliu et par Giffart. — *Même sujet*. Étude du précédent ouvrage. — *Jacob et Esau*. Dessin de Raphaël, retouché par Rubens. — *Job sur le fumier*. Cette peinture, gravée par Vosterman et par Krafft, se trouvait dans l'église de Saint-Nicolas, à Bruxelles, et périt dans le bombardement de cette ville, en 1695. — *Même sujet*. Esquisse terminée. Dans la galerie royale de Munich. — *Jonas jeté à la mer*. Gravé par Tassaert. — *Joseph chez Pharaon*. L'une des trente-six peintures qui périrent dans l'incendie de l'église des Jésuites, à Anvers, en 1718. — *Josué battant les Amalécites*. Esquisse. — *Judith coupant la tête à Holo- pherne*. Gravé par Galle. — *Judith mettant la tête d'Holoferne dans un sac*. Gravé par Voet et par Schroeder. — *Loth et sa famille fuyant de Sodome*. Au musée du Louvre, à Paris. — *Même sujet*. Composé d'une autre manière. Gravé par Vosterman. Le musée de Paris en possède un dessin retouché par Rubens pour servir à Vosterman. — *Loth avec ses filles*. Gravé par W. P. Leeuw. — *Même sujet*. Gravé par Coelmans. — *Même sujet*. Gravé par Swanenburg. — *Martyre des Macchabées*. — *Melchisédech don- nant du pain et du vin à Abraham*. Au musée de Hesse-Cassel. Gravé par Witdouck et par Neefs. — *Même sujet*. — *Même sujet*. Esquisse terminée. — *Même sujet*. Dessin. — *La reine de Saba devant Salomon*. Périt dans l'incendie de l'église des Jésuites, à Anvers, en 1718. — *Même sujet*. Esquisse. — *Même sujet*. Esquisse composée de dix figures. Gravée par Spruyt. — *Salomon (Jugement de)*. Gravé par Bolswert, puis par Visscher avec quelques change- ments, ensuite par Viel. — *Samson trahi par Dalila*. Dans la gal. royale de Munich. Lithographié par Piloti. — *Même sujet*. Gravé par Matham. — *Samson terrassant le lion*. Esquisse terminée. — *Sa- muel offrant un sacrifice après le retour de l'Arche*. Gravé par Lommelin. — *Sennachérib défait avec son armée*. Dans la gal. royale de Munich. Lithographié par Piloti. Le groupe du centre a été gravé par Soutman. — *Serpent d'airain (Élévation du) dans le désert*. S. t. dans la gal. royale de Postdam. — *Même sujet*. Gravé par Bolswert et par Galle. — *Même sujet*. Cette répétition, qui s. t. à l'Escurial, passe pour une copie faite par un élève de Rubens, et retouchée par le maître. — *Suzanne avec les deux vieillards*. *Même sujet*. Dans la gal. de Munich. Gravé par Pontius, par Vos- terman, par Lasne, par Jegher, par Spruyt, par Simon et par Qui- rinus Marc. Les gravures de ces trois derniers offrent quelques changements d'après un dessin au trait par Rubens. Il en existe aussi une planche à la manière noire. — *Même sujet*. Dans la gal. de Potsdam. — *Même sujet*. Esquisse. Cette pièce se trouvait, en 1743, dans la collection du comte Domburg. Le musée de Paris possède de cette composition un excellent dessin au crayon, lavé

(* Les personnes qui désireraient avoir des détails plus étendus sur les travaux du grand artiste, feront bien de consulter le bel ouvrage de John Smith, ainsi que l'histoire de Rubens, par André Van Vanharfelt.

au bistre et terminé à l'huile, par un élève de Rubens, et retouché par le maître, pour servir au graveur Pontius. — *Tobie avec l'ange*. Cette pièce forme l'un des volets du tab. de la *Pêche miraculeuse*, qui s. t. dans l'église de Notre-Dame, à Malines. Elle fut gravée par Bolswert. — *Adoration des bergers*. Gravé au burin par Vosterman, et à l'eau-forte par Spruyt. — *Même sujet*. Esquisse de l'ouvrage précédent. — *Même sujet*. Composition de onze figures, peinte pour l'église des Capucins, à Lille. S. t. dans le musée de cette ville. Gravé par Bolswert. — *Même sujet*. Un des petits tabx. peints pour l'autel de l'église de Saint-Jean, à Malines. — *Même sujet*. Pièce peinte pour l'église des Capucins, à Aix-la-Chapelle. Gravé par Vosterman, par Jeurat et par un anonyme. — *Même sujet*. Dans la gal. royale de Munich. Gravé par Pontius. — *Même sujet*. Esquisse de l'ouvrage précédent. Dans la même galerie. — *Même sujet*. Esquisse terminée. Composition de neuf figures et de deux anges. Gravée par Pontius. — *Même sujet*. Gravé par Basan. — *Même sujet*. Gravé par Panneels. — *Adoration des mages*. Composition de douze figures. Peinte pour l'abbaye de Saint-Michel, à Anvers. S. t. aujourd'hui au musée de l'Académie de cette ville. Gravé par Lommelin et par Eyndhoudt. — *Même sujet*. Cet ouvrage périt dans l'incendie de l'église des Jésuites, à Anvers, en 1748. — *Même sujet*. — *Même sujet*. Composition de vingt-quatre figures, peinte pour l'église des Capucins, à Tournai. Placé au musée de Bruxelles. Gravé par Vosterman et par Lauwers. On en possède un beau dessin retouché par Rubens, au musée de Paris. — *Même sujet*. Composition de vingt figures, peinte pour l'église Saint-Jean à Malines, où elle se trouve aujourd'hui. Gravé par Vosterman et par Nolpe. — *Même sujet*. Esquisse de la toile précédente. — *Même sujet*. Ouvrage commandé à Rubens par l'archiduchesse Isabelle, pour l'église des Annonciades, à Bruxelles. Aujourd'hui au musée de Paris. Gravé par Bolswert, par Panneels et par un anonyme. — *Même sujet*. Répétition de la précédente composition. Dans la Malborough Gallery, en Angleterre. — *Même sujet*. Composition de onze figures. Gravé par Witdouck, et dans la Young's Gallery. — *Même sujet*. Esquisse de l'ouvrage précédent. Dans la collection de M. Van Sassegem, à Gand. — *Même sujet*. Dans la galerie de Potsdam. — *Même sujet*. Esquisse. — *Même sujet*. Dans la gal. de l'Escurial. Rubens s'y est représenté lui-même, à cheval. — *Même sujet*. Composition de quatorze figures. — *Même sujet*. Esquisse. — *Même sujet*. Gravé par Frizza. Il existe aussi de cette composition une gravure de livre, due à un anonyme, Van den Enden, etc. — *Adultère (la femme)*. Ce tab. dans lequel on reconnaît les portraits de Rubens, de Van Veen, de Luther et de Calvin, fut peint pour la famille de Knyff, à Anvers. Gravé par M^{lle} Simons et par Tassaert, par Cardon dans la Tresheim's British Gallery, et par W. Bromley dans la Forster Gallery. — *André (martyre de saint)*. Tab. peint pour l'autel de la chapelle flamande, à Madrid. Aujourd'hui placé à l'Escurial. Gravé par Alexandre Voet, jeune, et par un anonyme, J. Dierix etc. — *Même sujet*. Magnifique dessin par Rubens: — *André (saint) appuyé sur sa croix*. Peint sur la partie extérieure du volet gauche du tableau de la *Pêche miraculeuse*, dans l'église de Notre-Dame, à Malines. — *Anges (deux)*. Ces figures découpées ornaient autrefois l'autel de l'église de Sainte-Walburge, à Anvers. — *Ascension de Notre-Seigneur*. Cet ouvrage périt dans l'incendie de l'église des Jésuites, à Anvers, en 1718. — *Cène (la sainte)*. Cet ouvrage périt dans le même désastre. — *Même sujet*. Esquisse en grisaille. Gravé par Bolswert. — *Même sujet*. Gravé par Bolswert. — *Même sujet*. Esquisse du tab. précédent, peinte en grisaille. — *Même sujet*. Dessin copié d'après la Cène de Léonard de Vinci. Gravé par Soutman et copié par A. Van Rymdyk. — *Christ (le) en croix*. — *Même sujet*. Ce tab. peint pour l'église de Sainte-Walburge, à Anvers, y était placé autrefois au-dessus de la sacristie. — *Même sujet*. Cet ouvrage, qui fut donné à l'église des Récollets d'Anvers, par Corneille de Winter, s. t. aujourd'hui au musée de l'Académie de cette ville. Gravé par Sneyers et par Bolswert. — *Même sujet*. Répétition du précédent, en petit. — *Même sujet*. Avec quelques changements. — *Même sujet*. — *Même sujet*. L'un des trois tab. qui ornaient autrefois l'autel de la chapelle de la corporation des Poissonniers, dans l'église de Notre-Dame, à Malines. — *Même sujet*. Dans la galerie royale de Munich. Gravé par Bolswert. — *Même sujet*. Gravé par Bolswert. — *Même sujet*. Jérusalem se montre dans le lointain. Gravé par Sompelin et par Galle. — *Même sujet*. Un peu plus grand. — *Même sujet*. Gravé par Bolswert avec la ville de Jérusalem dans le fond. Gravé par B. Harfeldt avec un fond éclairé, répété en petit, sans la ville, par C. Galle, jeune. — *Même sujet*. Avec un château sur une colline. Gravé par Bolswert. — *Même sujet*. Avec deux anges sur des nuages. Gravé par Pontius et à l'envers par C. Galle. — *Même sujet*. Gravé par Soutman. — *Christ (le) triomphant de la mort et du péché*. Epitaphe de la famille de Cockx, dans l'église de Sainte-Walburge, à Anvers. Gravé par Remy Eyndhoudt, par Galle, par un anonyme, et par un autre ano-

nyme, en petit. — *Même sujet*. Au palais Pitti à Florence. — *Christ (le) élevé en croix*. Tab. peint pour l'église de Sainte-Walburge, à Anvers. Placé aujourd'hui dans la cathédrale de Notre-Dame, en la même ville. Gravé par Witdouck. — *Même sujet*. Esquisse terminée de l'ouvrage précédent. — *Même sujet*. Autre esquisse avec beaucoup de changements. — *Même sujet*. Dessin à la plume colorié. Première étude du grand tab. — *Même sujet*. Dessin à la plume. — *Même sujet*. Tab. qui périt dans l'incendie de l'église des Jésuites, à Anvers, en 1748. — *Christ (le) se découvrant à ses disciples à Emmaüs*. — *Même sujet*. Au musée royal de Munich. Gravé par Witdouck, par Sompelin et à l'envers par Swanenburg. — *Même sujet*. Avec quelques changements. S. t. au palais de la Parada, en Espagne. — *Christ (le) voyageant avec ses disciples, à Emmaüs*. Le paysage est de Breughel. — *Christ (le) marchant sur l'eau*. L'un des trois petits tabx. qui ornaient la table de sacrifice de l'autel de la chapelle des Poissonniers, dans l'église de Notre-Dame, à Malines. Gravé par Tassaert. — *Christ (le) donnant les clefs à saint Pierre*. Gravé par Krafft, par Van Eisen et par Winstanley. — *Même sujet*. Composé d'une autre manière. Gravé par P. de Jode. — *Christ (le) montant au Calvaire*. Ouvrage peint pour l'abbaye d'Affligem. S. t. au musée de Bruxelles. Gravé par P. Pontius. — *Même sujet*. Esquisse du précédent tab. Au musée d'Amsterdam. — *Christ (le) tenant la croix dans ses bras*. Dans la gal. impériale de Vienne. Gravé par N. Ryckmans et par Prenner. — *Christ (le) couronné d'épines*. Gravé par Bolswert, par Lauwers et Aubert. — *Christ (le) mort*. Esquisse terminée. — *Christ (le) portant la croix*. Superbe esquisse en grisaille. — *Christ (le) dans le jardin des Oliviers*. Gravé par Melar, par Coget, par le capitaine Baillie et par un anonyme. — *Christ (le) apparaissant à Marie Madeleine*. Gravé par Lommelin et par Van Wyngearde. — *Même sujet*. La scène se passe dans un paysage de Breughel. — *Christ (le) bénissant les enfants*. Quelques-uns contestent l'authenticité de cet ouvrage et l'attribuent à Diepenbeke. — *Christ (le) au tombeau*. Composition de cinq figures, peinte pour orner la sépulture de la famille Michielsens, dans la cathédrale d'Anvers. Placé aujourd'hui au musée de l'Académie de cette ville. Gravé par Ryckman et dans le musée français. — *Même sujet*. Avec saint François et deux anges. Donné par le duc d'Arenberg à l'église des Capucins, à Bruxelles, en 1616. Fait aujourd'hui partie du musée de la même ville. Gravé par Bolswert et par Pontius. — *Même sujet*. Saint Joseph d'Arimatee et Nicodème portent le corps, accompagnés de saint Jean et des trois saintes femmes. Gravé par Witdouck. Les planches de Pontius, de Bolswert, de Galle et de Landry, présentent plusieurs changements. On connaît du même sujet une gravure de Soutman, mais, où la Vierge ferme les yeux du Sauveur, et une autre de Prenner, où l'on compte deux figures de moins. — *Même sujet*. Figures à mi-corps. Dans la gal. impériale de Vienne. Gravé par Prenner. — *Même sujet*. Figures entières. Gal. du prince de Lichtenstein à Vienne. — *Même sujet*. A l'Escurial, en Espagne. — *Même sujet*. La Vierge tenant une serviette à la main. Gravé par Ryckmans. — *Même sujet*. Petit tab. d'une beauté remarquable. Décrit par M. Buchanan. — *Même sujet*. Le corps du Sauveur est soutenu par la Vierge, par saint Jean et par Marie Madeleine. Tab. peint pour l'église des Carmes déchaussés, à Anvers. Placé aujourd'hui au musée de cette ville. Gravé par Bolswert. — *Circoncision (la) dans le temple*. Sujet composé de douze figures. Dans l'église de Saint-Ambroise, à Gènes. Gravé par Lommelin. — *Croix (la descente de)*. Cette grande toile, peinte pour l'autel de la chapelle des Arquebusiers, dans la cathédrale d'Anvers, se voit encore aujourd'hui dans la même église. Elle fut gravée par Vosterman, et à la manière noire, par Val. Green. Le musée de Paris possède de cet ouvrage un beau dessin au crayon, terminé par Rubens. — *Même sujet*. Esquisse. — *Même sujet*. Ce tableau, peint pour l'église des Capucins, à Lille, s. t. aujourd'hui au musée de cette ville. Gravé par Meyssens. — *Même sujet*. Avec quelques changements. Gravé par Waumans. — *Même sujet*. Cet ouvrage, peint pour l'église des Capucins, à Liège, en disparaissant lors de l'invasion des troupes républicaines françaises, en Belgique. Gravé par Lauwers. — *Crucifiement au mont Calvaire*. Au musée de l'Académie d'Anvers. Gravé par Bolswert et par Aubert. — *Même sujet*. Esquisse du précédent. Appartenait autrefois au monastère des Capucins, à Liège. — *Même sujet*. Sans autres figures que le Christ et les deux larrons. Peint pour l'église des Capucins, à Lille. S. t. au musée de cette ville. Gravé par Bolswert. — *Même sujet*. Avec plusieurs figures. Peint pour l'église de Santa Croce di Gerusalemme, à Rome, par ordre de l'archiduc Albert. Cet ouvrage périt en mer. — *Même sujet*. Autrement composé. Au musée du Louvre, à Paris. — *Etienne (martyre de saint)*. Cet ouvrage, peint pour l'abbaye de Saint-Amand en Flandre, appartenait, en 1850, à S. M. le roi de Belges, alors prince de Saxe-Cobourg. Gravé par Tassaert. — *Ecce homo*. Une seule tête. Gravé par Dannoot. — *Même sujet*. Composition de plusieurs figures. Gravée par Galle et par Lauwers. — *Évangélistes*

(les quatre). Gravé par Eyndhoudt et par Bolswert. — *Même sujet*. Esquisse originale du précédent tab. — *Flagellation (la) de Notre-Seigneur*. Dans l'église des Dominicains, à Anvers. Gravée par Pontius. — *Même sujet*. Esquisse terminée du tab. précédent. Dans la gal. de l'Escurial, en Espagne. — *Fuite (la) en Egypte*. Effet de nuit, clair de lune. Au musée du Louvre, à Paris. — *Même sujet*. Esquisse terminée d'une autre composition. Gravée par Marinus et à l'envers par Galle. — *Hérodiad (la fille d') montrant à Hérode la tête de saint Jean-Baptiste*. Gravé par Bolswert et par Clouet. — *Hérodiad (la fille d') recevant la tête de saint Jean sur un plat*. Figures jusqu'aux genoux. Admirablement gravé par Bolswert. — *Hérodiad (la fille d') portant la tête de saint Jean sur un plat*. Elle est accompagnée d'une femme plus vieille, qui tient un chandelier à la main. Figures vues jusqu'aux genoux. Gravé par Panneels. — *Incrédulité (l') de saint Thomas*. Épitaphe du bourgmestre Nicolas Rockox, peinte pour l'église des Récollets, à Anvers. Placée aujourd'hui au musée de l'académie de cette ville. Gravée par Chataigné. — *Innocents (massacre des)*. Dans la gal. royale de Munich. Gravé par Pontius et par Dupuis. — *Jean (saint) l'Évangéliste, plongé dans l'huile bouillante*. Intérieur d'un des volets du tab. de l'Adoration des Mages, qui orne l'église de Saint-Jean, à Malines. Gravé à l'eau-forte par Spruyt. — *Jean (saint) l'Évangéliste dans l'île de Patmos*. Extérieur des volets du même tab. — *Jean-Baptiste (saint) baptisant le Sauveur*. Extérieur d'un des volets du même tab. — *Même sujet*. Composition de deux figures. Gravé par Panneels et par Lommel. Gravé aussi avec quelques légers changements par Krafft. — *Même sujet*. Vaste composition qu'on dit peinte par Rubens pour l'église des Jésuites, à Mantoue, pendant son séjour en Italie. Gravé en petit au trait par Ch. Onghena, de Gand. — *Jean-Baptiste (décollation de saint)*. Intérieur d'un des volets du même tab. Gravé par Spruyt. On en connaît aussi une petite planche ovale gravée par P. de Jode. — *Jésus entrant à Jérusalem*. Tab. peint pour la cathédrale de Malines. — *Jésus lavant les pieds des Apôtres*. Tab. pour la même église. — *Jésus chez Simon le Pharisien*. Au palais impérial de l'Ermitage, en Russie. Gravé par M. Natalis, par Monaco et par Earlom, dans la Houghton Gallery; gravé à l'eau-forte par Panneels. — *Joseph (saint) et la Vierge allant à Jérusalem à la recherche de leur fils*. Gravé par un anonyme, Hendriex *exc.* — *Lazare ressuscité de la mort*. Dans la gal. de Potsdam. Gravé par Bolswert. — *Même sujet*. Esquisse. — *Marthe et Marie avec le Christ*. — *Nativité (la)*. Cet ouvrage périt dans l'incendie de l'église des Jésuites, à Anvers, en 1718. — *Même sujet*. Composition de huit figures. — *Même sujet*. Gravé par Bolswert, par Dallée et par Laurie. Gravé aussi par un anonyme pour une vignette de livre, Van den Enden *exc.* — *Nicodème visitant le Christ*. Gravé par Krafft. — *Paul (conversion de saint)*. Dans la gal. royale de Munich. Lithographié par Piloti. — *Même sujet*. Gravé par Bolswert. — *Même sujet*. Superbe esquisse du tab. précédent. — *Même sujet*. Esquisse. — *Même sujet*. Esquisse. — *Même sujet*. Esquisse. — *Même sujet*. Esquisse. — *Pasteur (le bon)*. Gravé par Hendriex. — *Pêche (la) miraculeuse*. Dans l'église de Notre-Dame, à Malines. Gravé par Bolswert. — *Même sujet*. Esquisse. Gravée par Soutman. — *Pentecôte. Descente du Saint-Esprit*. Dans la gal. royale de Munich. Gravé par Pontius, et par Galle avec quelques changements. — *Même sujet*. Esquisse originale du précédent tab., en grisaille. — *Pierre (saint) trouvant dans un poisson la pièce d'argent du tribut*. Intérieur d'un des volets du tab. de la Pêche miraculeuse. Dans l'église de Notre-Dame, à Malines. Gravé par un anonyme. — *Pierre (saint) tenant les clefs à la main*. Extérieur d'un des volets du même tab. — *Pierre (martyre de saint)*. Dans l'édifice de ce saint, à Cologne. On en connaît une gravure assez médiocre par Ernest Thelott. — *Présentation dans le temple*. Intérieur de l'un des volets qui ornent le tab. de la Descente de Croix, peinte pour les arquebusiers d'Anvers. Dans la cathédrale de cette ville. Gravé par Pontius, Holhenhemels, Visscher et Val. Green. — *Prodigue (l'enfant)*. Dans l'intérieur d'une étable. Gravé par Bolswert. — *Résurrection de Notre-Seigneur*. Épitaphe de J. B. Moretus et de Martine Plantine. Peinte pour la cathédrale d'Anvers. Placée aujourd'hui au musée de l'académie de cette ville. Gravée par Bolswert, par Galle, par Punt, et en petit par un anonyme. — *Même sujet*. Ce tab. périt dans l'incendie de l'église des Jésuites, à Anvers, en 1718. — *Même sujet*. L'un des petits tabx. qui ornaient l'autel de l'église de Saint-Jean, à Malines. — *Retour d'Égypte*. Ouvrage peint pour l'église des Jésuites, à Anvers. Gravé par Bolswert. Il en existe une autre gravure où le sujet est enrichi de plusieurs anges. — *Même sujet*. Dans la Malborough Collection. Gravé par Vosterman, par Laurie, par Voet et par Mac Ardell; gravé aussi à l'envers par un anonyme. Il existe de cet ouvrage au musée de Paris un dessin au crayon et à l'encre de Chine terminé par Rubens. — *Salvator mundi*. Ouvrage peint en Italie pour le duc de Mantoue. — *Samaritain (le bon)*. — *Tentation du Christ dans le désert*. Périt dans l'incendie de l'église des Jésuites, à An-

vers, en 1718. Gravé par Jegher. — *Thomas (martyre de saint)*. Gravé par Neefs. — *Tribut de César*. Figures à mi-corps. Gravé par Landry, par Visscher et par Vosterman. Il existe une gravure du même sujet, composé de douze figures, par Dankers, et une autre en petit de cette même composition. — *Même sujet*. Répétition du précédent ouvrage, par un élève de Rubens et retouché par le maître. Au musée du Louvre. Les experts évaluèrent, en 1816, cette pièce à 50,000 francs. — *Tombeau (six femmes visitant le) du Sauveur*. Gravé par Vosterman.

Soixante et seize sujets représentant, d'une manière variée, la *Sainte Famille*. Dessinés dans les différents pays de l'Europe et gravés par les plus célèbres artistes.

Annociation. L'ange a un genou posé en terre. Dans la Malborough Collection, en Angleterre. Gravé par Bolswert. Une autre planche, due à Drevet, offre cette même composition, mais augmentée de six anges. — *Même sujet*. La Vierge et l'ange se présentent de profil. Dans la galerie impériale de Vienne. Gravé par Diepenbeke. — *Même sujet*. Dans le musée d'Amsterdam. — *Même sujet*. Esquisse. Gravée par Drevet. — *Même sujet*. Sur l'avant-plan une corbeille et un chat. — *Même sujet*. La Vierge tient un livre à la main. Gravé par F. De Steen. Gravé aussi comme vignette de livre, Van den Enden *exc.* — *Même sujet*. Peint, selon la tradition, par Rubens, avant son départ pour l'Italie. — *Assomption*. La meilleure composition que Rubens ait faite de ce sujet. Dans la cathédrale d'Anvers. Gravé par Bolswert. — *Même sujet*. Périt dans l'incendie de l'église des Jésuites, à Anvers en 1718. — *Même sujet*. — Dans le musée de Bruxelles. Gravé par Bolswert, et en petit par Loemans. — *Même sujet*. L'esquisse originale du tab. précédent s. t. dans la collection royale d'Angleterre. — *Même sujet*. Le Sauveur se montre au-dessus de la Vierge. Tab. donné par les archiducs Albert et Isabelle à l'église de la Chapelle, à Bruxelles. S. t. aujourd'hui dans la gal. d'Augsbourg. Gravé par Pontius, et à l'envers par Jegher. Gravé de nouveau, plus tard, par Masson. — *Même sujet*. Même composition. Dans la gal. royale de Munich. — *Même sujet*. La Vierge agenouillée sur des nuages. Tab. peint pour l'église des Chartreux, à Bruxelles. Aujourd'hui dans la gal. Lichtenstein, à Vienne. Gravé par Wildouck. — *Même sujet*. Esquisse du tab. précédent. — *Même sujet*. La Vierge accompagnée d'une multitude d'anges. Dans la gal. impériale de Vienne. — *Même sujet*. Superbe esquisse. Dans la gal. royale de Potsdam. — *Même sujet*. Dessin terminé par Rubens. Dans la gal. de Florence. — *Même sujet*. Esquisse terminée. — *Même sujet*. — *Même sujet*. On en connaît une assez médiocre gravure par Lommel. — *Même sujet*. La Vierge, accompagnée de cinq anges. Gravé à l'eau-forte par Panneels. — *Conception (immaculée)*. La Vierge avec l'Enfant debout sur un globe et écrasant la tête d'un serpent qui se tord à l'entour. Dans la collection royale d'Espagne. Gravé par Bolswert. — *Couronnement de la Vierge*. Périt dans l'incendie de l'église des Jésuites, à Anvers, en 1718. — *Même sujet*. Gravé par Bolswert. — *Même sujet*. Gravé par un anonyme, Van den Enden *exc.* — *Même sujet*. Grande composition. Au musée de Bruxelles. Gravé par Pontius, et par un anonyme, Van den Enden *exc.* Gravé aussi par Jegher et par Fauci avec quelques changements. Ce dernier d'après un tab. appartenant au marquis de Guerini, à Florence. La riche collection de M. Van den Schrieck, à Louvain, possède une esquisse de l'ouvrage du musée de Bruxelles. — *Exaltation de la Vierge*. La Vierge avec l'Enfant montent sur un nuage. Au-dessous une compagnie de saints qui les adorent. Dans la gal. royale de Potsdam. — *Marie (le nom de) entouré d'une gloire d'anges*. Périt dans l'incendie de l'église des Jésuites, à Anvers, en 1718. — *La Vierge*. Dans un cercle de fleurs, peintes par une autre main. — *La Vierge avec l'Enfant*. Groupe placé dans une niche et que des enfants ornent de guirlandes de fleurs et de fruits. Gravé par Galle. — *La Vierge devant le Christ*. Elle a une main posée sur son sein et, pliant un genou, supplie le Sauveur qui, debout devant elle, tient sa croix qu'un ange l'aide à soutenir. Deux anges planent au-dessus d'eux. Gravé par Van Panderen. — *La Vierge (mariage de)*. Gravé par Bolswert et par Lauwers. — *La Vierge des douleurs*. Elle est à genoux soutenue par deux anges. L'un d'eux lui tire de la poitrine l'épée dont elle est percée. Gravé par W. P. Leeuw. — *Sainte Agnès*. Avec un agneau. L'un des volets du tab. de saint Georges, peint pour les abalétriers de Liège. Gravé par Voet, et à l'eau-forte par Panneels. — *Saint Ambroise*. Périt dans l'incendie de l'église des Jésuites, en 1718. — *Saint André avec sa croix*. Esquisse. Dans la gal. impériale de Vienne. — *Sainte Anne et la Vierge*. Périt dans l'incendie de l'église des Jésuites, à Anvers, en 1718. — *Même sujet*. Périt dans le même désastre. — *Saint Athanase*. Périt dans le même incendie. — *Saint Augustin*. Périt dans le même désastre. Gravé par un anonyme, Van den Enden, *exc.* — *Même sujet*. Esquisse terminée. Dans la galerie impériale de Vienne. — *Apôtre (buste d'un)*. Dans la gal. de Dresde. — *Apôtres (les douze)*. Simples figures peintes par Rubens pour le palais Raspigliosi, à

Rome. Gravé par Bolswert sur des planches séparées. — *Les mêmes*. Gravé par Galle sur des planches séparées. — *Les mêmes*. Avec leurs attributs. Le Sauveur est auprès d'eux. Figures à mi-corps. Gravé par Ryckman, aussi par Bolswert, sur des planches séparées. — *Sainte Barbe*. Dans la gal. de Potsdam. Gravé par Bolswert sans les deux anges qui accompagnent la sainte dans le tab. — *Saint Basile*. Périt dans l'incendie de l'église des Jésuites à Anvers, en 1718. — *Sainte Catherine*. Partie extérieure d'un des volets de l'érection de la croix que possède la cathédrale d'Anvers. Gravé par Bolswert. — *La même*. Périt dans l'incendie de l'église des Jésuites, à Anvers, en 1718. — *La même*. S'appuyant sur une roue brisée. Figure à mi-corps. Gravé par Bolswert et par Panneels. — *La même*. S'appuyant sur un glaive, le pied posé sur une roue. Un ange la couronne. Gravé par Galle, par L. Zucché, et par P. De Jode dont un anonyme copia la planche. — *La même*. Gravé par Vosterman d'après un contour dessiné par Rubens d'après un antique. — *La même*. Esquisse peinte par Rubens pour un plafond. — *Sainte Cécile*. Périt dans l'incendie de l'église des Jésuites, à Anvers, en 1718. — *Saint Christophe portant l'Enfant Jésus sur ses épaules*. Partie extérieure d'un des volets de la Descente de Croix que possède la cathédrale d'Anvers. Gravé par Eyndhoudt et par Van Tienen. — *Saint Jean-Chrysostôme*. Périt dans l'incendie de l'église des Jésuites, à Anvers, en 1718. — *Sainte Claire*. Périt dans le même désastre. — *Sainte Claire et saint Albert*. Patrons des archiducs Albert et Isabelle. Partie intérieure des volets du tab. de saint Ildephonse, peint pour l'église de Caudenberg, à Bruxelles. S. trouv. dans la gal. impériale de Vienne. — *Sainte Dorothee*. Gravé par Galle et par un anonyme. — *Saint Eloi*. Partie extérieure d'un des volets du tab. de l'érection de la croix, que possède la cathédrale d'Anvers. — *Ermite avec une lanterne*. Un des volets de la Descente de Croix, que possède la cathédrale d'Anvers. — *Sainte Eugénie*. Périt dans l'incendie de l'église des Jésuites, à Anvers, en 1718. — *Saint François-Xavier*. Debout devant un autel. Ce tab. fut peint pour l'église des Jésuites, à Bruxelles. Gravé par Bolswert et par Marinus, répété en petit par un anonyme. — *Saint François agenouillé sur une terrasse*. Au palais Pitti à Florence. Gravé par Mogalli. — *Saint George à cheval*. Gravé par Panneels. — *Saint Grégoire*. Périt dans l'incendie de l'église des Jésuites, à Anvers, en 1718. — *La même*. Périt dans le même incendie. — *Le même*. En habits pontificaux et méditant sur un livre. Gravé par un anonyme. — *Sainte Hiltrude*. Couronnée de fleurs, tenant d'une main un livre et portant de l'autre une lampe. Gravé par Galle, et en ovale par Thomas Galle. — *Saint Ignace de Loyola*. Portrait. Dans la gal. royale de Munich. — *Le même*. Placé devant un autel. Peint pour l'église des Jésuites, à Bruxelles. Ce tableau fut gravé par Bolswert, par Marinus et en petit par un anonyme. — *Saint Jean-Baptiste*. Debout. L'un des volets de l'épitaque de J.-B. Moretus. Au musée de l'académie d'Anvers. — *Saint Jean l'Évangéliste*. L'un des volets de l'épitaque de la famille Michielsens. Dans le même musée. — *Saint Jérôme*. Périt dans l'incendie de l'église des Jésuites, à Anvers, en 1718. — *Le même*. Dans la galerie impériale de Vienne. — *Le même avec un lion*. Se trouvait autrefois à Modène. — *Le même*. Vu jusqu'aux reins, tenant à la main une croix et une pierre. Gravé à la manière noire par Aurie. — *Le même*. Simple figure. Dans la gal. de l'Escurial. — *Sainte Lucie*. Périt dans l'incendie de l'église des Jésuites, à Anvers, en 1718. Gravé par un anonyme. — *Sainte-Marie Madeleine*. Périt dans l'incendie de l'église des Jésuites, à Anvers. Gravé par un anonyme. — *La même*. Une main posée sur sa poitrine, l'autre levée vers le ciel. Gravé par un anonyme. — *La même*. S'arrachant les cheveux et renonçant aux vanités du monde. Gravé par un anonyme. — *La même*. Les bras croisés sur sa poitrine. Gravé par un anonyme. — *La même*. Agenouillée dans une caverne. Gravé à l'eau-forte par Rubens lui-même. — *La même*. Tête vue de profil. Gravé par un anonyme. — *La même*. Tête vue de face. Gravé par un anonyme. — *La même*. Agenouillée devant un crucifix. Gravé par un anonyme. — *La même*. Méditant devant un crucifix. Gravé par un anonyme. — *La même*. Penchée sur un crucifix, qu'elle tient entre les mains. Gravé par un anonyme. — *La même*. Expirant, portée par deux anges. Gravé par Ballius. — *La même*. Assise au pied d'un rocher. Gravé par un anonyme. — *Sainte Martine*. Un des volets de l'épitaque de la famille Moretus. Au musée de l'académie d'Anvers. — *Sainte Marguerite*. Périt dans l'incendie de l'église des Jésuites, à Anvers. Gravé par un anonyme. — *Saint Mathieu*. Buste. — *Le même*. Écrivant son évangile sous la dictée de l'ange. Gravé par Watson. — *Moines (deux)*. Lisant dans un livre. Gravé à la manière noire par J. Spilbury. — *Deux moines*. Dans la gal. Lichtenstein, à Vienne. — *Saint Pépin et sainte Bègue*. Dans la gal. impériale de Vienne. Gravé par Prenner et par Van den Steen. — *Saint Pierre et saint Paul*. Têtes. Ouvrages peints pour l'église de Saint-Donat, à Bruges. Ils furent vendus par cette église. — *Les mêmes*. Ouvrages peints pour l'église des Capucins, à Anvers. Gravé par Eyndhoudt. — *Les mêmes*. Dans

la gal. royale de Munich. Lithographié par Piloti. — *Les mêmes*. Esquisse terminée. Gal. impériale de Vienne. — *Saint Pierre avec les clefs*. Buste. Dans la Gal. de Dresde. — *Sainte Thérèse*. Avec un pigeon. Gravé par Verschuypen. — *La même*. Tenant un cœur enflammé. Un ange lui présente une coupe. Gravé par Galle. — Dans cette division il faut placer, en outre, les dix-huit figures suivantes, toutes gravées, Van den Enden exc. : — *Saint Antoine*. — *Saint Antoine de Padoue*. — *Saint Bernard*. — *Saint François*. — *Saint François de Paule*. — *Saint Hubert*. — *Saint Ignace de Loyola*. — *Saint Jean-Baptiste*. — *Saint Jean l'Évangéliste*. — *Saint Joseph*. — *Saint Joseph avec l'Enfant et une tige de lis*. — *Saint Joseph tenant l'Enfant qui couronne un saint*. — *Saint Paul*. — *Sainte Agathe*. — *Sainte Agnès*. — *Sainte Appoline*. — *Sainte Thérèse*. — *Sainte Ursule*. — *Ambroise (saint) refusant à Théodose l'entrée de l'église*. Dans la gal. impériale de Vienne. Gravé par Schmuzer et par Prenner. — *Le même*. Esquisse du précédent ouvrage. Dans la gal. royale de Munich. — *Ambroise (saint), saint Grégoire, saint Jérôme et saint Augustin, discutant un texte des livres saints*. Gravé par Van Dalen. — *Anges (un chœur d')*. Dans la gal. de Potsdam. — *Anges*. Portant un tab. qui représente la Vierge avec l'Enfant. Ouvrage peint pour la Chiesa Nuova, à Rome vers l'an 1605. — *Anges (deux)*. Peints pour l'église de Sainte-Walburge, à Anvers. Furent vendus par cette église, en 1759. — *Anne (sainte) enseignant à lire à la Vierge*. Ouvrage peint pour les Petits-Carmes, à Anvers. S. t. aujourd'hui au musée de l'académie de cette ville. Gravé par Bolswert, par Kaukerken et par un anonyme, Van den Enden exc. Aubert a gravé d'après cette composition, mais en l'altérant. — *Anne (sainte) arrangeant les cheveux de la Vierge en présence de saint Joachim*. Plusieurs anges planent au-dessus du groupe. Esquisse. Dans la galerie Lichtenstein, à Vienne. — *Annonciation en présence des Patriarches, des Prophètes, etc.* Superbe esquisse. — *Antoine (mort de saint)*. Composition de sept figures. Gravé par P. Clouet. — *Augustin (saint) regardant un enfant assis au bord de la mer*. Il est vêtu de ses habits pontificaux. L'enfant tient une écuelle qui lui sert à creuser le sable. Gravé par Neefs et par Alexandre Voet. — *Bavon (saint) distribuant des aumônes*. Dans la cathédrale de Saint-Bavon, à Gand. Gravé par Pilsen. — *Même sujet*. Esquisse d'une composition beaucoup plus vaste que la précédente. Provenant du Caregga Palazzo, à Gènes. — *Benoît (miracle de saint)*. Esquisse. — *Cardinaux, évêques et docteurs de l'Église, discutant le mystère de l'Eucharistie*. Ouvrage peint pour l'église des Dominicains, à Anvers. Gravé par Sneyers. — *Cardinaux (deux) donnant la mitre à un prélat*. Dans le fond on voit la Vierge et les douze Apôtres, au-dessus desquels plane le Saint-Esprit. Gravé par Soutman. — *Catherine (sainte) portée au tombeau par deux anges*. Un des trois petits tabx. que Rubens peignit pour l'autel de Sainte-Walburge, à Anvers. — *Catherine (mariage de sainte)*. Tab. peint pour l'église des Augustins, à Anvers. Gravé par Sneyers et par Eyndhoudt. — *Même sujet*. Esquisse du tab. précédent. — *Même sujet*. Tab. qui appartenait, en 1766, aux Augustins de Malines. Gravé par P. de Jode. — *Même sujet*. Esquisse du tab. précédent. — *Même sujet*. Dans la gal. de Potsdam. — Gravé par Bolswert. — *Même sujet*. Autrement composé. — *Cécile (sainte) jouant de l'orgue*. Deux anges l'accompagnent. Dans la gal. de Potsdam. Gravé par Witdouck. Gravé aussi, sans les anges, par Panneels et par Lommelin. — *Même sujet*. Autrement composé. Gravé par Panneels, par Lommelin et par Wyngaerde. — *Même sujet*. Esquisse en grisaille. — *Catherine (sainte)*. Volet du tab. représentant l'érection de la Croix, que possède la cathédrale d'Anvers. Gravé par Bolswert, et plus tard par Mariette, exc. — *Christ (le) voulant fondroyer le monde*. Ouvrage peint pour l'église des Dominicains, à Anvers. Gravé au trait dans les *Annales du Musée*. — *Même sujet*. Composition beaucoup moins riche. Peinte pour l'église des Récollets, à Gand. Aujourd'hui au musée de Bruxelles, n° 122. — *Christ (le) mort couché sur les genoux de son Père*. Peint pour les Grands-Carmes, à Anvers. Aujourd'hui au musée de l'académie de cette ville. Gravé par Bolswert. — *Christ (le) apparaissant à sainte Thérèse qui intercède pour les âmes du purgatoire*. Peint pour l'église des Grands-Carmes, à Anvers. Aujourd'hui au musée de l'académie de cette ville. Gravé par Bolswert. — *Même sujet*. Esquisse du tab. précédent, peinte en grisaille coloriée çà et là. — *Même sujet*. Autre esquisse. — *Christ (le) apparaissant à quatre pêcheurs repentants*. Dans la gal. royale de Munich. Gravé par Natalis, par Lauwers et à la manière noire par Val. Green. — *Même sujet*. Au palais royal de Turin. — *Christ (le) triomphant de la mort et du péché*. Dans la gal. royale de Potsdam. Gravé par Bolswert. — *Christophe (saint) portant l'Enfant Jésus*. Dans la gal. royale de Munich. — *Chute (la) des anges rebelles*. Dans la gal. royale de Munich. Gravé par Vosterman et à l'envers par Hagot. — *Même sujet*. Esquisse. — *Chute (la) du dragon*. Dans la gal. royale de Munich. Gravé par Van Orley. Soutman grava, en 1642, un des principaux groupes de cette composition. Un cinquième

dessin au crayon, lavé à l'encre de Chine, se trouve dans le British Museum. — *Chute (la) des damnés*. Dans la même galerie. Gravé par Suyderhoef. — *Clotilde (sainte) dormant l'aumône à un enfant perclus*. Esquisse. — *Dieu le Père*. Peint pour l'autel de l'église de Sainte-Walburge, à Anvers, sur un panneau découpé. Vendu en 1739. — *Docteurs (les quatre) de l'Église*. Esquisse. Gravée par Van Dalen. — *Ex voto*. Représentant saint Jean introduisant le donateur en présence du Sauveur, assis à table avec six de ses disciples. — *Foi (la), l'Espérance et la Charité*, représentées par trois femmes. Gravé en ovale par J. B. Michel. — *François (saint) d'Assise, recevant la communion*. Au musée de l'académie d'Anvers. Gravé par Sneyers et en petit par un anonyme. Lithographié à la Société des Beaux-Arts, à Bruxelles. — *François (saint) recevant les stigmates*. Peint pour l'église des Récollets, à Gand. Aujourd'hui placé au musée de l'académie de cette ville. Gravé par Vosterman. Gravé aussi par Panneels avec quelques changements. Le musée de Paris possède de cet ouvrage un dessin au crayon, retouché par Rubens pour le graveur. — *Même sujet*. Volet du tab. peint par Rubens pour la corporation des tailleurs, à Lierre. Placé aujourd'hui dans l'église de Saint-Gommaire en cette ville. Gravé par Galle. — *Même sujet*. Gravure à l'eau-forte par Rubens lui-même. — *François (saint) ayant les stigmates*. Il est en extase devant l'enfant Jésus et saint Jean, dans un paysage peint par Sneyders. — *François (saint) recevant l'Enfant de la Vierge*. Tab. peint pour l'église des Capucins, à Anvers. Placé aujourd'hui dans la même église paroissiale. Gravé par Soutman et par Visscher. — *Même sujet*. Peint pour la corporation des tailleurs, à Lierre. Gravé par Lasne. — *Même sujet*. Peint pour l'église des Capucins, à Lille. Placé au musée de la même ville. — *François (saint) de Paule montant au ciel*. Gravé par Lommelin. — *François Xavier (saint) ressuscitant des morts*. Dans la gal. impériale de Vienne. Gravé par Marinus et par un anonyme. — *Même sujet*. Esquisse originale du précédent ouvrage. Dans la même gal. — *George (martyre de saint)*. Tab. peint pour la corporation des arbalétriers, à Lierre. Gravé par Panneels. — *George (saint) foulant le dragon à ses pieds*. Volet du tab. précédent. — *George (saint) à cheval terrassant le dragon*. Gal. royale de Munich. Esquisse. Gravée à l'eau-forte par Panneels. — *George (saint) vainqueur du dragon*. Dans la collection royale d'Angleterre. Gravé par Liénard dans la gal. d'Orléans. La figure du saint est le portrait de Charles I^{er}, roi d'Angleterre. La figure de Cléodinde est le portrait de la reine Henriette-Marie. C'est le tab. qui, à ce que l'on prétend, d'après une erreur de Michel, l'historien de Rubens, fut présenté par le peintre à Charles I^{er}. Selon le catalogue même des tabx. et des objets d'art que possédait ce prince, le roi acheta cet ouvrage à Endymion Porter. Le tab., après la vente de tous ces objets, entra dans la gal. d'Orléans, d'où il sortit après la vente de cette collection, en 1798. — *Georges (saint) terrassant le dragon*. Dans la gal. de l'Escurial. — *Grégoire (saint), saint Maurice, sainte Claire et d'autres saints*. Tab. peint à Rome pour la Chiesa Nuova des Pères de l'Oratoire. Gravé par un anonyme. — *Même sujet*. Tab. dont Rubens orna la chapelle de l'église de l'abbaye Saint-Michel, à Anvers, où sa mère fut enterrée. On sait qu'après la mort de sa femme, Isabelle Brant, il peignit dans la partie supérieure de cet ouvrage une Vierge avec l'Enfant Jésus. Gravé par Eyndhoudt. — *Guerre entre l'esprit et la chair*. Représentée par un homme suspendu en l'air à une corde, et qui est poussé en sens divers par des anges et des démons. Gravé par Bolsvert. — *Hélène (sainte) trouvant la vraie Croix*. — *Hélène (sainte) tenant la sainte-Croix*. Ouvrage peint à Rome pour l'église de Santa Croce, par ordre de l'archiduc Albert. — *Ignace de Loyola (saint) guérissant les malades*. Ouvrage peint pour l'église des Jésuites, à Anvers. Aujourd'hui dans la gal. impériale, à Vienne. Gravé par Marinus, par un anonyme et dans la Wiener Gallerie. Le musée de Paris possède de cette composition un beau dessin au crayon noir, rehaussé de blanc et retouché par Rubens pour le graveur. — *Même sujet*. Esquisse originale du tab. précédent. Dans la même gal. à Vienne. — *Même sujet*. Dans l'église de saint-Ambroise, à Gènes. — *Ignace de Loyola (saint)*. — *Idéphonse (saint) recevant la chasuble de la Vierge*. Tab. peint pour la confrérie de ce saint, dans l'église de Caudenberg, à Bruxelles. Aujourd'hui dans la gal. impériale de Vienne. Gravé par Witdouch. Watelet a gravé, d'après un dessin d'étude de Rubens, une planche représentant le groupe placé à la gauche de la Vierge et représentant deux saintes. — *Inspiration du Saint-Esprit*. Représenté par une femme qui, un livre ouvert sur ses genoux et une plume à la main, écoute ce que lui dit l'Esprit saint représenté par une colombe. Dessin d'un fini admirable, composé sans doute pour servir de vignette à quelque livre religieux. — *Ivon (saint)*. Appartenait autrefois à l'église des Jésuites, à Louvain. — *Jérôme (saint) expliquant les saintes Écritures*. Gravé par Galle. — *Jésus (le nom de) entouré d'une gloire d'anges*. Périt dans l'église des Jésuites, à Anvers, en 1718. — *Joseph (saint) présentant l'Enfant Jésus à Dieu le Père*. — *Jugement dernier*. Dans la gal.

royale de Munich. Gravé par Visscher et par C. E. Hess. Cette même gal. possède une autre composition représentant le même sujet. — *Même sujet*. Esquisse du tab. précédent. Dans la gal. royale de Dresde. — *Laurent (martyre de saint)*. Peint pour l'église de la Chapelle, à Bruxelles, qui vendit cet ouvrage pour en employer le produit à la réparation des désastres qu'avait causés à cet édifice le bombardement du maréchal Villeroi, en 1695. Il fut acquis par l'électeur Palatin, Guillaume de Neubourg, et se trouve aujourd'hui dans la gal. royale de Munich. Gravé par Vosterman. — *Légende romaine*. Esquisse. Dans la gal. royale de Munich. — *Liévin (martyre de saint)*. Peint pour l'église des Jésuites, à Gand. Aujourd'hui au musée de Bruxelles. Gravé par Koukerken. — *Madeleine expirant dans les bras des deux anges*. Peint pour l'église des Récollets, à Gand. Gravé par Balliu. — *Madeleine renonçant aux vanités du monde*. Dans la gal. impériale de Vienne. Gravé par Vosterman. — *Martin (charité de saint)*. Tableau provenant d'Espagne. Gravé par Chambers. — *Martyre d'une sainte*. Se trouvait autrefois dans la Chiesa Nuova, à Rome. Gravé par Van der Leeuw. — *Martyre d'un saint*. Dessin à la plume rehaussé. — *Martyre d'un saint*. Probablement saint Georges. Dessin colorié. — *Michel (saint) chassant les anges rebelles*. Périt dans l'incendie de l'église des Jésuites, à Anvers, en 1718. — *Michel (saint) armé de la foudre, foule Satan à ses pieds*. Esquisse. Gravée par Mélan. — *Michel (saint) chassant le grand dragon*. Gravé par Neefs. — *Nom de Jésus entouré d'une gloire d'anges*. Périt dans l'incendie de l'église des Jésuites, à Anvers, en 1718. — *Pape ouvrant les portes du ciel*. Composition de plusieurs figures. Deux anges dans les nuages. — *Pape accompagné de deux saints et d'un ange*. Dessin. — *Pères (les) de l'Église, marchant en procession avec saint Thomas d'Aquin et la duchesse infante Isabelle, vêtue en sainte Claire, sa patronne*. Ouvrage peint pour l'église de Loches, en Espagne. Gravé par Bolsvert et Eyndhoudt. — *Prêtre (le) incrédule devant l'autel avec un autre personnage*. — *Purgatoire (la Vierge intercédant auprès de la sainte Trinité pour les âmes du)*. — *Purgatoire (le) : le nom de Jésus entouré d'une splendeur*. Gravé par Galle. — *Résurrection (la) des justes*. Dans la gal. royale de Munich. — *Roch (saint) institué patron des pestiférés*. Dans l'église d'Alost pour laquelle cet ouvrage fut peint. Gravé par Pontius, par Audran et dans le Musée français. — *Roch (saint) guéri de la peste par un ange*. Petit tab. donné par Rubens aux membres de la confrérie de Saint-Roch, à Alost. — *Roch (saint) en prison*. Petit tableau donné par Rubens aux mêmes. — *Saint (glorification d'un)*. Esquisse. Dans la gal. royale de Dresde. — *Sauveur (le) enfant, assis sur un coussin placé sur un nuage*. Il tient à la main un globe et donne de l'autre la bénédiction. — *Sauveur (le), la Vierge et treize autres figures*. Dessin au bistre, fait pour servir de titre à un livre. — *Sauveur (le) dans une gloire, entouré de saints*. Dessin fait à Rome d'après un tab. de Raphaël. Faisait partie de la même collection. — *Sébastien (martyre de saint)*. Gravé par Panneels. Gravé aussi, mais avec quelques changements, par Ragot. Fut répété plus tard en petit à l'envers, Marin etc. — *Thérèse (le Christ apparaissant à sainte)*. Donné par le duc de Bernonville et sa femme, la princesse d'Aremberg, à l'église des Carmes déchaussés, à Bruxelles. Appartenait, en 1814, à M. Delahante, à Paris. Gravé par Bolsvert. Gravé aussi, mais avec quelques changements, par Deroy. — *Trinité (la sainte)*. Dans la gal. royale de Munich. Gravé par Vosterman et par un anonyme. Lithographié par Piloti. — *Même sujet*. Tab. peint pour l'église de l'Ange-Gardien, à Madrid. — *Triomphe de la charité*. Peint pour l'église des Carmes, à Loches, fondée par le duc d'Olivarez. Gravé par Lommelin. — *Triomphe (le) de l'Église*. Peint pour la même église. Gravé par Bolsvert. — *Même sujet*. Esquisse admirable. — *Triomphe (le) de la religion chrétienne*. Peint pour l'église de Loches. Aujourd'hui au musée du Louvre. Gravé par Lauwers. — *Triomphe (le) de la religion sur le paganisme et l'idolâtrie*. Peint pour la même église. Gravé par Bolsvert. — *Ursule (martyre de sainte) et des onze mille Vierges*. Esquisse. Gravée à l'eau-forte par Spruyt. — *Vierge (la) avec l'Enfant, accompagnés d'autres saints*. Dans la chapelle qui sert de sépulture à Rubens, dans l'église de Saint-Jacques, à Anvers. Gravé par Eyndhoudt, par Pontius et par Aubert. — *Vierge (la) avec l'Enfant sur un trône*. Un grand nombre de saints groupés devant elle. Esquisse. Dans la gal. royale de Potsdam. — *Vierge (la) et sainte Anne adorant l'Enfant Jésus*. Autrefois dans l'oratoire de Monte Cavallo, à Rome. — *Vierge (la) au Rosaire*. Dans le palais de l'Ermitage, en Russie. — *Vierge (la) avec l'Enfant*. Elle est debout dans une niche devant laquelle sont placés huit saints personnages. Esquisse. — *Vierge (la) avec l'Enfant*. Assise sur un trône et accompagnée de saints. — *Vierge (la) avec l'Enfant*. Elle donne le scapulaire à un moine de l'ordre des Carmes, qui le reçoit à genoux. Gravé par P. de Jode. — *Walburge (miracle de sainte)*. — Elle est dans un bateau assailli par une tempête. Ouvrage peint pour l'église paroissiale de Sainte-Walburge, à Anvers. — *Walburge (l'enterrement de sainte)*.

SUJETS TIRÉS DE L'HISTOIRE.

Agrippine avec trois autres personnages. Dessiné d'après un camée antique. Deux de ces figures ont été gravées en ovale par un anonyme. — *Auguste, Livius, Germanicus et Tibère.* Accompagnés de plusieurs soldats, ils érigent un trophée. Dessin d'après un camée de l'empereur d'Allemagne. Gravé par un anonyme. — *Cambyses (Jugement de).* Esquisse terminée. Gravé par Eyndhoudt. — *César (marche triomphale de) allant à un sacrifice.* Peint d'après les dessins d'Andréa Mategna. — *Charité romaine.* — *Même sujet.* Dans la galerie royale de La Haye. Gravé par A. Voet. — *Même sujet.* Dans la galerie du palais de l'Ermitage, en Russie. — *Même sujet.* Dans la Malborough Collection. Gravé par J. Smith. — *Même sujet.* Même composition, mais dans des proportions plus petites — *Même sujet.* Autre composition. Gravé par Panneels. — *Charles, fils de Philippe III (monument de).* Gravé par Galle. On sait que ce monument fut composé parce que ce jeune prince avait, en 1626, tué à la chasse un taureau et un sanglier. — *Constantin (mariage de).* Se trouvait, en 1798, dans la gal. du duc d'Orléans. Gravé dans la Gal. d'Orléans par Tardieu et Godefroy. — *Constantin auquel la croix lumineuse apparaît au ciel.* Faisait partie de la même gal. Gravé dans le même ouvrage par Tardieu et Liénard. — *Constantin confiant à deux de ses soldats la garde du Labarum.* Faisait partie de la même gal. Gravé dans le même ouvrage par Tardieu et Liénard. — *Constantin et Maxence (bataille entre).* Se trouvait dans la même gal. Gravé dans le même ouvrage par Lorieux, Tardieu et Moncornet. — *Constantin couronné par la victoire.* Provenant de la même gal. Gravé dans le même ouvrage par Cathelin, Tardieu et Moncornet. — *Constantin (son entrée triomphale à Rome).* Se trouvait dans la même gal. Gravé dans le même ouvrage par Lorieux et Tardieu. — *Constantin rendant la liberté aux sénateurs romains.* Faisait partie de la même gal. Gravé dans le même ouvrage par Cathelin et Tardieu. — *Constantin donnant à son fils le commandement de la flotte.* Provient de la même gal. Gravé dans le même ouvrage par Bosq et Tardieu. — *Constantin approuvant le dessin du plan de la ville de Constantinople.* Se voyait dans la même gal. Gravé dans le même ouvrage par Hubert et Tardieu. — *Constantin adorant la croix.* Faisait partie de la même gal. Gravé dans le même ouvrage par Delignon et Tardieu. — *Constantin (bataille de).* Provenant de la même gal. Gravé dans le même ouvrage par Delignon et Tardieu. — *Même sujet.* Autre composition. On en connaît une gravure médiocre de C. Baroni. — *Constantin.* Esquisse d'un des tabx. qui composent cette série. Elle représente un double mariage impérial devant l'autel de Jupiter. — *Décimus consultant les augures avant de marcher contre les Gaulois et les Samnites.* Gravé par Schmuizer. — *Décimus haranguant ses soldats avant la bataille.* Gravé par Schmuizer. — *Décimus béni par les prêtres et jurant de se dévouer pour le succès de ses armes.* Gravé par Schmuizer. — *Même sujet.* Gravé à l'aqua-tinte. — *Décimus renvoyant les lieutenants avant la bataille.* Gravé par G.-A. Muller. — *Décimus (mort de).* Gravé par G.-A. Muller. — *Décimus (funérailles de).* — *Même sujet.* Esquisse originale du tableau précédent. Dans la gal. royale de Munich. — *Décimus.* Quatre cartons représentant des scènes relatives à la vie de ce consul et destinés à être exécutés en tapisserie. — *Décimus.* Esquisse représentant une scène de la vie de ce consul. — *Diogène, sa lanterne à la main, cherchant un homme sur la place publique.* Dans la gal. du Louvre. Évalué, en 1816, par les experts, à 70,000 f. — *Même sujet.* Dans la gal. royale de Munich. — *Empereur (triomphe d'un).* Il est monté sur un char dont les roues passent sur les corps de ses ennemis. Dessin fait par Rubens d'après un camée antique. Gravé en ovale par un anonyme. — *Ferdinand (entrevue des trois) avant la bataille de Nordlingen.* Ouvrage peint pour un des arcs de triomphe qui furent érigés à l'entrée solennelle de l'archiduc Ferdinand, à Anvers, en 1635. Dans la gal. impériale de Vienne. Gravé par Van Thulden. — *Même sujet.* Esquisse originale du tab. bleau précédent. — *Ferdinand; archiduc d'Autriche, et le roi de Hongrie à la bataille Nordlingen.* Ouvrage peint pour un des arcs de triomphe érigés à l'entrée solennelle de l'archiduc à Anvers, en 1635. Dans la gal. royale à Windsor. Gravé par Van Thulden. — *Même sujet.* Esquisse originale du tab. précédent. Au musée de l'académie d'Anvers. — *Ferdinand (entrée triomphale de) à Anvers.* Ayant servi à orner un autre arc de triomphe. Gravé par Van Thulden. — *Ferdinand en habit de cardinal, conduit par Minerve et suivi de la Justice, de la Paix et de l'Abondance.* Gravé par Bolswert. — *Germanicus et Agrippine.* Montés sur un char traîné par des centaures. Dessin de Rubens d'après un camée antique. Gravé par un anonyme. — *Henri IV à la bataille d'Ivry.* Cet ouvrage devait faire partie de la deuxième série de tab. commandés par Marie de Médicis. Dans la gal. de Florence. Gravé par Lorenzini. — *Henri IV (triomphe d') après la bataille d'Ivry.* Même origine. Se

trouve dans la même gal. Gravé par Lorenzini. — *Même sujet.* Esquisse du tab. précédent. — *Même sujet.* Autre esquisse. — *Hippolyte (mort d').* Gravé par M. Cosway. Le musée de Paris possède de ce tab. un dessin au crayon. — *Même sujet.* Répétition de l'ouvrage précédent. Gravé par Earlom et par Anker Smith. — *Maxence (mort de).* Faisait partie de la série de tabx. de Constantin le Grand, dans la Gal. d'Orléans. Gravé dans la Galerie d'Orléans par Hubert, Tardieu et un anonyme, Drevet *exc.* — *Mutius Scavola devant Porcenna.* Composition de sept figures. Gravé par Schmuizer. — *Philopœmen coupant du bois pour l'esclave dans une hôtellerie.* Volaïlle, fruits, légumes et gibier, peints par Sneyders. Appartenait, en 1798, à la gal. du duc d'Orléans. Gravé dans la Gal. d'Orléans par N. Varin. — *La Pucelle d'Orléans.* — *Les Romains et les Sabins (paix entre).* Gal. royale de Munich. Gravé par H. Sentzenick. — *Romulus et Rémus allaités par une louve.* Esquisse. — *Même sujet.* Se trouvait dans la gal. du Capitole à Rome. — *Même sujet.* Esquisse. Gravé par un anonyme. — *Sabines (enlèvement des).* Dans la gal. de l'Escurial. — *Même sujet.* Esquisse du tab. précédent. — *Même sujet.* Dans la National Gallery, en Angleterre. On en possède une planche assez médiocre gravée par Martinasi, en 1770. — *Même sujet.* Dessins d'étude pour le même tab. — *Même sujet.* Dessin à la plume rehaussé de blanc, d'après Polidori. — *Les Sabins et les Romains (réconciliation entre).* Dans la gal. de l'Escurial. — *Même sujet.* Esquisse originale. — *Sages de la Grèce (les sept).* Esquisse. — *Sénèque (mort de).* Dans la gal. royale de Munich. Gravé par Alexandre Voet, junior. On connaît aussi une gravure de C. Galle qui représente la figure de Sénèque seule, avec retranchement du reste de cette composition qui offre cinq figures. — *Sénèque mourant (tête de).* — *Scipion (continence de).* Composition de quinze figures. Gravé par Bolswert. Gravé aussi dans la Gal. d'Orléans par Damburn. On en connaît une eau-forte gravée par Spruyt, évidemment d'après l'esquisse. — *Séleucus confiant son fils à Stratonicé.* — *Sophonisbe.* — *Thomyris (la reine) faisant plonger la tête de Cyrus dans un vase de sang.* Dans la gal. du Louvre. — *Même sujet.* Autrement composé. Gravé par Pontius, Ragot, Duchange et Launay. — *Même sujet.* Dessin magnifique de la même composition, fait au crayon, à l'encre de Chine et colorie.

SUJETS MYTHOLOGIQUES.

Achille plongé dans les eaux du Styx. Ouvrage peint par ordre de Charles I^{er}, roi d'Angleterre, pour servir de patron à une tapisserie. Gravé par Ertinger, en 1679, et par B. Baron, en 1724. — *Achille (éducation d').* Peint pour Charles I^{er}. — *Achille découvert chez les filles de Lycomède.* Peint pour le même. Esquisse terminée. — *Même sujet.* Gravé par Visscher, par Ryckman et par un anonyme. — *Achille (la colère d') devant Agamemnon.* Ouvrage peint pour Charles I^{er}. — *Achille (Briséis rendue à).* Ouvrage peint pour le même. — *Achille (Thétis demandant à Vulcain des armes pour).* Peint pour Charles I^{er}. — *Achille vainqueur d'Hector.* Peint pour le même. — *Achille (mort d').* Ouvrage peint pour le même. — *Adonis (mort d').* Il en existe une gravure au trait dans la Dulwich Gallery. On en possède aussi une gravure par Panneels avec quelques changements. — *Ajax devant l'autel de Minerve.* Dans la gal. Lichtenstein à Vienne. — *Amazones et des Grecs (bataille des).* Dans la gal. royale de Munich. Gravé par Vosterman, en 1625. Gravé aussi par Duchange, et en petit par Dupuis. — *Même sujet.* Esquisse. — *Andromède enchaînée au rocher.* — *Andromède et Persée.* Dans la gal. de Potsdam. Gravé par Tardieu. — *Même sujet.* Dans la gal. de l'Escurial. — *Même sujet.* — *Même sujet.* Gravé par Harrewyns. — *Angélique et Hermine.* — *Antiope et Jupiter.* — *Même sujet.* Autrement composé. Gravé par Panneels. On connaît aussi une planche due au burin de Ravenet d'après un tab. de Rubens. — *Apollon sur son char.* Il est accompagné d'un grand nombre d'Amours, et la Nuit se retire devant lui. Dans la gal. Lichtenstein, à Vienne. — *Apollon poursuivant Daphné.* Esquisse. Gravé par Panneels. — *Apollon conduisant le char du soleil.* Dans la gal. de l'Escurial. — *Atalante et Méléagre chassant au sanglier.* Dans la gal. impériale de Vienne. Le paysage est de Wildens, les animaux sont de Sneyders. Gravé à l'eau-forte par Premner. — *Même sujet.* — *Même sujet.* Autrement composé. Gravé par Earlom dans la Houghton Gallery. — *Même sujet.* Gravé par Bolswert. — *Même sujet.* Même composition que celle du tab. de la gal. impériale de Vienne. Gravé par Van Kessel. — *Bacchante (réveil d'une).* Dans la gal. de l'Escurial. — *Bacchanale (procession d'une).* Dans la Malborough Collection, en Angleterre. Gravé à la manière noire par Hodges. — *Bacchus tenant une coupe à la main.* — *Bacchus, Vénus et Cérés.* — *Bacchus ivre.* — *Bacchus (triomphe de).* Composition de six figures. Dans la gal. de l'Escurial. — *Bacchus assis sur un tonneau.* Nymphes et satyres. Dans la gal. de Florence. Gravé

par Piérolini. — *Bacchus soutenu par un satyre et par un faune*. Un tigre et deux Bacchantes armées de tyrses. Gravé par Suyderhoef. — *Même sujet*. Sans le tigre et sans les Bacchantes. Gravé par Bolswert d'après un dessin de Rubens. — *Bacchus (le jeune)*. Buste. Gravé par C. Watson. — *Bellérophon attaquant la Chimère*. Cet ouvrage ornaît l'un des arcs de triomphe érigés à l'entrée de l'archiduc Ferdinand, à Anvers, en 1635. Gravé par Van Thulden. — *Borée enlevant Orythie*. Gravé par Spruyt. — *Cadmus sciant les dents du dragon*. Esquisse. — *Calisto découverte*. Il existe, selon Waagen, un tab. représentant le même sujet à l'académie des arts à Madrid. — *Castor et Pollux enlevant les filles de Leucippe*. Dans la gal. royale de Munich. Gravé par Val. Green. — *Centaure (amours des)*. — *Cérès avec un satyre et une corne d'abondance*. Le paysage est attribué à Wildens. — *Cérès et Pomone*. — *Cupidons qui se battent*. Sujet tiré de Philostrate. — *Cupidon se taillant un arc*. Cet ouvrage, signé du nom de Rubens et portant le millésime de 1614, est une copie d'après Corrège avec plusieurs changements. Il se trouve dans la gal. royale de Munich. — *Cupidons et Bacchantes*. Copie d'après Titien. — *Cupidon endormi*. Psyché, une lampe à la main, le regarde. Gravé par un anonyme. — *Cymon et Iphigénie*. — *Danaë recevant la pluie d'or*. Dessin de Rubens d'après Titien. Ce dessin servit à Krafft pour graver la planche qu'on lui doit de ce sujet. — *Déjanire (enlèvement de)*. Gravé dans la Galerie-Lebrun. Gravé aussi par un anonyme. — *Même sujet*. Gravé par Panneels. On en connaît aussi une eau-forte. — *Diane (repos de) et de ses nymphes après la chasse*. Se voit dans la gal. royale de Munich. Le paysage est de Breughel, les chiens et le gibier sont de Van Kessel. Gravé par Soutman. — *Diane et ses nymphes partant pour la chasse*. Le paysage est de Breughel. S. t. dans la gal. royale de Munich. — *Même sujet*. Gravé par J. Ward. — *Diane et ses nymphes poursuivant un cerf et un faon*. Gravé par Goupy. — *Diane avec trois nymphes et trois satyres*. Dans la gal. royale de Dresde. Gravé par Bolswert. — *Même sujet*. Les figures vues jusqu'aux genoux. Ce tab. d'un des élèves de Rubens, fut terminé par le maître. Dans la gal. royale de Dresde. Gravé par Bolswert. — *Diane (bain de)*. Copie d'après Titien. Dans la gal. de l'Escurial. *Même sujet*. Vendu par la veuve de Rubens au cardinal de Richelieu, pour trois mille écus. — *Diane et deux nymphes endormies et deux satyres qui les épient*. Dans la collection royale d'Angleterre. Il en existe une belle planche gravée à la manière noire par R. Earlom. — *Diomède et Ulysse allant prendre le Palladium dans le temple de Minerve*. Gravé par Vosterman, jeune. — *Énée cherchant son père dans les enfers*. Gravé par Vosterman. — *Énée avec Astyanax, Créüs et Anchise, s'échappant de la ville de Troie*. Esquisse. Dans la gal. impériale de Vienne. Gravé par Prenner. — *Erichonnois découvert par les filles de Cécrops*. Peint en 1614. S. t. dans la gal. Lichtenstein à Vienne. Gravé par Van Sompel. — *Même sujet*. Esquisse du tab. précédent. — *Europe (enlèvement d')*. Dans la gal. de l'Escurial. *Faune (jeune) ayant un chatouveau*. Dans la gal. impériale de Vienne. Gravé par Prenner. — *Fleuve (génie d'un), appuyé sur une urne et entouré de roseaux*. On connaît une gravure faite d'après Rubens par Vangelisti, mais où le dieu est accompagné d'une Nymphé. — *Flore, Cérès et Pomone, avec une corne d'abondance*. Dans la gal. de Potsdam. Gravé par Van Kessel. — *Même sujet*. Avec deux cornes d'abondance. Deux figures, dit-on, sont des portraits des deux femmes du peintre. *Flore couronnée de fleurs*. Buste. Dans la galerie de l'Escurial. — *Ganimède (enlèvement de)*. Petit tab. Dans la gal. de l'Escurial. — *Même sujet*. Se trouvait, en 1798, dans la gal. d'Orléans. — *Grâces (les trois)*. Il fut vendu par la veuve du peintre au roi d'Angleterre, Charles 1^{er}. — *Même sujet*. Dans la gal. de l'Escurial. — *Même sujet*. Avec deux Cupidons. Peint en grisaille. Au palais Pitti à Florence. Gravé par Massard. Gravé aussi par P. De Jode sans les deux amours. — *Hébé tendant une coupe à l'aigle de Jupiter*. Gravé en ovale par Panneels. — *Hercule*. — *Hercule ivre, soutenu par une nymphe et par un satyre*. Dans la gal. royale de Dresde. — *Hercule étranglant le lion de Némée*. Dans la gal. royale de Potsdam. Gravé, en 1801, par F.-F. Freidhof. — *Hercule se reposant de ses travaux*. Dans la gal. de l'Escurial. — *Hercule abattant l'hydre de Lerne*. Dans la gal. de l'Escurial. — *Hercule entre Minerve et Vénus*. Tab. peint pour le duc de Toscane. Dans la gal. de Florence. — *Hercule et Omphale*. Composition de plusieurs figures. — *Hercule exterminant les démons de l'Envie et de la Discorde*. Gravé par Jegher d'après un dessin de Rubens. — *Hygie, déesse de la santé*. — *Ixion embrassant son nuage*. Gravé par Van Sompel. — *Junon, Minerve et Vénus descendant sur un nuage devant Paris*. — *Junon transportant les yeux d'Argus sur la queue d'un paon*. — *Jupiter et d'autres divinités en présence des trois Grâces*. Esquisse faite pour un plafond. Dans la gal. Lichtenstein, à Vienne. — *Jupiter assis sur un nuage, Junon appuyée sur son épaule*. Gravé par Panneels. — *Latone et ses enfants auxquels les paysans de la Carie refusent de l'eau*. Dans la gal. royale de Munich. — *Mars agitant son glaive et accompagné de la*

Discorde. Dessin au bistre. — *Mars, Vénus et Cupidon*. Dans la gal. de Dulwich. On connaît une eau forte d'après cet ouvrage, gravée par un anonyme. — *Même sujet*. Autrement composé. On en possède une fort mauvaise gravure par un anonyme, A.-V. Hoorn. *exc.* — *Mars et Vénus dans une caverne*. Gravé, en 1778, par J.-F. Avril, sous le titre de Mars au retour de la guerre. — *Mélécagre présentant la tête d'un sanglier à Atalante*. Dans la gal. royale de Dresde. Gravé par Bartschi, et à l'envers par Meyssens. — *Même sujet*. Dans la Malborough Collection à Blenheim, en Angleterre. Gravé par Bloemaert. Gravé aussi par Panneels d'après une autre composition. — *Mercury endormant Argus*. — *Même sujet*. Dans la gal. royale de Dresde. — *Même sujet*. — *Même sujet*. Dans la gal. de l'Escurial. — *Mercury accompagnant Psyché à l'Olympe*. Gravé par Finden. — *Midas (jugement de)*. Dans la gal. de l'Escurial. — *Même sujet*. Composition de quatre figures. Gravé par Pilsen. — *Minerve protégeant une mère et ses enfants*. Gravé par Henriques d'après un tab. qui se trouvait dans la collection de M. Langlier. Le musée du Louvre possède une étude faite par Rubens pour cet ouvrage. — *Narcisse qui se regarde dans l'eau*. Dans la gal. de l'Escurial. — *Neptune sur son char traîné par des chevaux marins*. Dans la gal. de l'Escurial. — *Neptune sur son char traîné par des chevaux marins et accompagné des néréides*. Cet ouvrage, connu sous le nom de *Quos ego*, et ayant servi à orner un des arcs de triomphe érigés à l'occasion de l'entrée triomphale de l'archiduc Ferdinand, à Anvers, en 1635, s. t. dans la gal. royale de Dresde. Gravé par Van Thulden. — *Même sujet*. Esquisse originale du précédent ouvrage. — *Neptune et Amphitrite*. Gravé par Schmuizer d'après un tab. appartenant au comte de Schönburn, à Vienne. — *Même sujet*. — *Olympe (réunion des dieux sur l')*. Dans la gal. de l'Escurial. — *Orphée délivrant Euridice des enfers*. Dans la gal. de l'Escurial. Lithographié dans la Gal. de Madrid. — *Orphée enchantant les animaux*. Composition capitale fort louée par Cumberland dans ses *Anecdotes of Spanish Painters*. S. t. dans la gal. de l'Escurial. — *Orphée et Eurydice*. Esquisse. Dans la gal. royale de Potsdam. Gravé par Dickenson et par Desplaces. — *Pan poursuivant Syrinx*. Dans la collection royale d'Angleterre. — *Même sujet*. Esquisse. — *Pan et Cérès*. Le paysage et les fruits sont de Breughel. — *Paris (jugement de)*. Petit tab. Dans la gal. royale de Dresde. Gravé par Lommel, par Dambrun, par Moitte et par Couché. *Même sujet*. Autrefois au palais de Buen Retiro, en Espagne. Aujourd'hui dans la gal. de l'Escurial. — *Même sujet*. Répétition en grand du tab. de la gal. de Dresde avec quelques changements. Gravé par Woodman. — *Même sujet*. Dessin d'une aiguière destinée à être ciselée en argent, par Théodore Rogiers, pour le roi d'Angleterre, Charles 1^{er}. Gravé par J. Neefs. — *Paris enlevant Hélène*. Dans la gal. de l'Escurial. — *Phaëton (la chute de)*. Esquisse. Dans la gal. Lichtenstein, à Vienne. Gravée à l'eau-forte par Panneels. — *Même sujet*. Dessin que l'on croit fait pour servir de modèle pour un plafond. Dans la collection du comte de Mulgrave, en Angleterre. Il existait autrefois un tab. présentant la même composition dans le palais Brigoletti, à Gènes. — *Phaëton et Apollon*. Dans la gal. de l'Escurial. — *Philémon et Baucis donnant l'hospitalité à Jupiter et à Mercure*. Gravé par Meyssens. — *Pluton jugeant les morts conduits devant son tribunal par Mercure*. Dessin colorié d'après une peinture de Primaticcio. Au musée de Paris. — *Procris (mort de)*. — *Progné et sa sœur Philomèle montrant à Térée la tête de son fils dont il vient de manger la chair*. Dans la gal. de l'Escurial. Gravé par Galle. — *Prosperpine (l'enlèvement de)*. Dans la gal. de l'Escurial. — *Même sujet*. Ouvrage capital. Placé dans la Malborough Collection. Gravé à l'eau-forte par Soutman. — *Même sujet*. Esquisse du tab. précédent. — *Protée, Achétois et plusieurs dieux marins à table*. Des néréides leur servent des poissons et des fruits, qui sont dûs au pinceau de Breughel. Cet ouvrage fut peint à Rome pour la princesse de Scalomare. — *Psyché (apothéose de)*. Dans la galerie royale de Potsdam. — *Pygmalion et Galathée*. Dessin d'un bassin destiné à être ciselé en argent pour le roi Charles 1^{er}, par Théodore Rogiers. Gravé par Neefs. — *Phytagore avec des fruits*. Les fruits peints par Sneyders. — *Sacrifice (un)*. D'après Elzheimer. — *Saturne dévorant ses enfants*. Petit tab. Dans la gal. de l'Escurial. — *Satyre (un) avec un panier de raisins, accompagné d'une nymphe*. — *Satyre (un) tenant une grappe de raisins, accompagné d'un faune qui boit*. Dans la gal. royale de Munich. Lithographié par Piloti. — *Satyre (un) exprimant le jus d'une grappe de raisins dans une coupe tenue par un autre satyre plus jeune*. Derrière eux on voit le jeune Bacchus tenant une grappe de raisins, et sur l'avant-plan une tigresse qui allaite ses petits. Dans la gal. royale de Dresde. — *Satyre (un)*. Grandeur naturelle. Dans la gal. de l'Escurial. — *Satyre (un) couronné de pampre et portant une grande quantité de fruits*. Il est accompagné d'une Bacchante, qui joue des castagnettes et d'un faune tenant d'une main une coupe et exprimant de l'autre le jus d'une grappe de raisins sur la tête du satyre. Figures vues jusqu'aux genoux. Gravé

par Carol. Francij. — *Satyre (un) assis sur une terrasse et exprimant le jus d'une grappe de raisins dans une coupe*. Sur l'avant-plan un tigre endormi et un autre qui cherche à saisir les fruits d'une branche vers laquelle il s'avance. Gravé par Vosterman. — *Satyre (un), un homme et une femme*. Ouvrage inachevé. — *Satyres (des) et d'autres figures dans une caverne*. Autour d'eux une quantité de vases et de coupes d'or de la plus grande variété et de la plus grande richesse. Gravé par Wyngaerde. — *Sylène ivre soutenu par un satyre et par un nègre*. Dans la gal. royale de Munich. Gravé par Bolswert, par Panneels et par Van Orley. — *Sylène, un nègre, un satyre et une vieille femme*. Dans la même gal. Gravé par Soutman. — *Sylène avec des nymphes, des satyres, etc.* Gravé par De-launay avec addition d'une tête de bouc, et par Folo sans cette tête. — *Sylène ivre soutenu par un satyre et par un faune*. Dessin lavé au bistre et terminé à la plume. S. t. au musée de Paris. — *Sylène avec plusieurs satyres et faunes*. Au palais de l'Ermitage, en Russie. Gravé par Soutman, gravé aussi par Earlom dans la Houghton Gal. lery. — *Sylène que trois satyres placent sur un âne*. On connaît une gravure de Popels représentant un sujet semblable traité par Rubens, mais composé de douze figures. — *Sylène avec des satyres et des bacchantes*. — *Sylène avec des faunes et des satyres*. Excellente esquisse, en grisaille, représentant le même sujet que le tab. que possède le palais de l'Ermitage, en Russie. — *Thétis et Pélée (noces de)*. Gravé par Wyngaerde. — *Thétis implorant le secours de Jupiter pour Achille*. — *Titans (chûte des)*. Dans la gal. de l'Escurial. — *Tybre (le fleuve du)*. Représenté par un vieillard, appuyé sur une urne jaillissante et accompagné d'enfants, de Tritons et d'une femme tenant une corne d'abondance. Ouvrage peint en Italie pour le palais Ghigi, à Rome. — *Vénus suppliant Adonis de ne pas aller à la chasse*. Dans la gal. royale de Munich. Gravé par Panneels. — *Même sujet*. S. t. dans la gal. de Florence. Gravé par Patas et par Lorenzini. — *Même sujet*. — *Même sujet*. Au palais de l'Ermitage, en Russie. — *Même sujet*. Dans le musée royal de La Haye. Gravé par Tassaert, gravé aussi dans le Musée Français. — *Même sujet*. — *Vénus et Adonis*. Copie d'après Titien. Dans la gal. de l'Escurial. — *Vénus (fête en l'honneur de) dans l'île de Cythère*. S. t. dans la gal. royale de Vienne. Gravé par Prenner. — *Vénus (toilette de)*. Copie d'après Titien. S. t. dans la gal. Lichtenstein, à Vienne. — *Vénus (naissance de)*. Elle est accompagnée de Neptune, d'Amphitrite, de néréides, de tritons et d'amours. Dans la gal. royale de Potsdam. Gravé par Soutman. Gravé aussi par P. de Jode avec quelques changements. Il existe une gravure de Schmuizer d'une composition semblable de Rubens qui se trouvait dans la possession du comte de Schönburn. — *Même sujet*. Peint en grisaille. On croit que cet ouvrage servit de modèle à une aiguière d'argent, destinée au roi Charles I^{er}. — *Vénus liant l'Amour*. Copie, d'après Titien. Dans la gal. de l'Escurial. — *Vénus et Adonis, accompagnés de plusieurs amours*. — *Vénus blessée par une épine et consolée par l'Amour*. Esquisse. — *Vénus endormie sur une terrasse et l'Amour alarmé par l'approche d'un satyre*. — *Vénus nourrissant les amours*. Gravé par C. Galle et par Surugue. Il existe aussi de ce sujet une eau-forte de Watelet, gravée d'après un dessin de Rubens, fait à la plume et au crayon. — *Vénus avec l'Amour endormi dans ses bras*. Gravé par Krafft. — *Vénus se regardant dans un miroir tenu par Cupidon*. Une femme plus âgée lui arrange les cheveux. Gravé par Panneels. — *Vulcain travaillant dans sa forge*. Dans la gal. de l'Escurial. — *Vulcain forgeant les armes d'Achille*. Esquisse d'un tab. qui ornait l'un des arcs de triomphe érigés à l'occasion de l'entrée de l'archiduc Ferdinand, à Anvers, en 1635. — *Vertumne et Pomone dans un jardin*. — *Même sujet*.

SUJETS ALLÉGORIQUES.

Abondance (l'). Trois génies avec une corne d'abondance. Gravé par un anonyme. On connaît une autre gravure due aussi à un anonyme et représentant le même sujet, mais composé d'une manière différente. — *Ambition (l') foulant aux pieds le dieu du vin*. Dans la gal. royale de Dresde. Gravé par Tangé. — *Amour (l') et le vin*. Rubens a introduit dans cette composition son portrait et celui de sa femme. S. t. au Palazzo Brignoli, à Gènes. — *Angleterre et l'Écosse (union entre l')*. Esquisse d'une partie du plafond de la salle de White-Hall. — *Autriche et l'Espagne (union entre l')*. Tab. qui ornait l'un des arcs de triomphe, érigés à l'occasion de l'entrée de l'archiduc Ferdinand, à Anvers, en 1635. L'esquisse originale de cette composition s. t. au musée de l'académie d'Anvers. Gravé par Van Thulden. — *Beauté (la) couronnant un héros*. Dans la galerie royale de Munich. — *Char orné de figures*. Esquisse. S. t. dans le musée de l'académie d'Anvers. Cet ouvrage faisait partie d'un des arcs de triomphe, érigés à l'occasion de l'entrée de l'archiduc Ferdinand, à Anvers, en 1635. Gravé par Van Thulden. On en possède un dessin au musée de Paris. — *Charité (la)*. Une femme nourrissant

trois enfants. Dans la gal. royale de Potsdam. Gravé par Galle et par Surugue. — *Commerce (le) d'Anvers*. Ce tab. ornait un des arcs de triomphe élevés à l'occasion de l'entrée de l'archiduc Ferdinand, à Anvers, en 1635. — *Famine (la)*. Gravé par un anonyme. — *Femmes (cinq)*. La première est assise et tient une couronne. La deuxième, agenouillée, s'appuie sur un fauteuil. La troisième tient une lampe allumée. La quatrième a un livre, et la cinquième se présente dans l'attitude de la méditation. Deux génies dont l'un sonne de la trompette, planent dans l'air. Gravé à l'eau-forte par un anonyme. — *Femme assise et pleurant sur les cadavres de plusieurs guerriers*. Esquisse. Dans la gal. Lichtenstein, à Vienne. — *Femme (une vieille) et des enfants*. Elle tient un petit vase sur des braises sur lesquelles un des enfants souffle, tandis que l'autre tient un fagot à la main. Gravé par Boèce, gravé aussi par Basan. — *Ferdinand (l'archiduc) recevant l'hommage de la Belgique*. Ce tab. ornait l'un des arcs de triomphe érigés à l'occasion de l'entrée de ce prince, à Anvers, en 1635. Gravé par Van Thulden. — *Ferdinand (l'archiduc) accompagné de la Victoire, de la Miséricorde et de la Religion*. — Ce tab. ornait un autre arc de triomphe élevé à la même occasion. Gravé par Van Thulden. — *France (le Génie de la) avec les emblèmes du commerce, de la prospérité et du bon gouvernement*. — *Génie mettant d'accord la Peinture et la Nature*. Dessin à la plume, lavé au bistre. — *Gouvernement (le) florissant*. Une femme portant une couronne murale, assise sur un piédestal et tenant d'une main la proue d'un navire. Elle est appuyée par un bras sur un ballot. Gravé par P. Pontius. Il existe une gravure d'un sujet semblable due au burin de Vosterman. — *Guerre (horreurs de la)*. Mars armé d'un glaive et sortant du temple de Janus, dont les portes sont ouvertes. Dans la gal. de Florence. — *Guerrier assis sur les cadavres de ses ennemis*. Il est soutenu par Bellone et couronné par la Victoire. Dans la gal. impériale de Vienne. Il existe de ce sujet une lithographie. — *Guerrier tendant les bras à une femme accompagnée de l'Amour, qui verse les richesses d'une corne d'abondance*. Esquisse. Dans la galerie Lichtenstein, à Vienne. — *Henri IV (allégorie faisant allusion à)*. Esquisse. — *Henri IV, tenant une branche d'olivier à la main et conduisant Marie de Médicis*. L'hymne plane au-dessus d'eux. Esquisse d'un des tabx. destinés à former une deuxième série sur la vie de ce roi. Gravé par Martinasi. — *Henri IV méditant son mariage avec Marie de Médicis*. Appartenant à la série de la gal. de Médicis, à Paris. Gravé par Audran. — *Même sujet*. Esquisse du tab. précédent. S. t. dans la gal. royale de Munich. — *Henri IV (mariage de) avec Marie de Médicis, à Florence*. Fait partie de la même série à Paris. Gravé par Trouvain. — *Même sujet*. Esquisse du tab. précédent. S. t. dans la gal. royale de Munich. — *Henri IV (consummation du mariage d') avec Marie de Médicis, à Lyon*. Fait partie de la même série à Paris. Gravé par Duchange. — *Henri IV remet, avant son départ pour l'Allemagne, les soins du royaume à Marie de Médicis*. Fait partie de la même série. Gravé par Audran. — *Même sujet*. Esquisse du tab. précédent. S. t. dans la gal. royale de Munich. — *Henri IV (apothéose d')*. Fait partie de la même série, à Paris. Gravé par Duchange. — *Même sujet*. Esquisse du tab. précédent. S. t. dans la gal. royale de Munich. — *Isabelle (apothéose de l'archiduchesse infante)*. Tab. qui décorait un des arcs de triomphe érigés à l'occasion de l'entrée de l'archiduc Ferdinand, à Anvers, en 1635. Gravé par Van Thulden. — *Janus (le temple de)*. Tab. qui ornait un des arcs de triomphe érigés à la même occasion. Gravé par Van Thulden. — *Jacques I^{er} (apothéose du roi) accompagné de la Justice et de la Loi*. Un des compartiments du plafond de la salle, aujourd'hui la chapelle White-Hall, à Londres. Gravé par S. Gribelin et par Lucas Vosterman, jeune. — *Jacques I^{er} assis sur son trône*. A sa gauche, Bellone armée de la foudre. A ses pieds on voit la Guerre agenouillée. La Paix et l'Abondance l'accompagnant, ainsi que Mercure frappant de son caducée l'Envie et le Mal. Autre compartiment du même plafond. Gravé par S. Gribelin. — *Jacques I^{er} assis sur son trône et tendant son sceptre vers son fils Charles I^{er}*. L'enfant est tenu par deux femmes; l'Écosse et l'Irlande, tandis qu'une autre, la Grande-Bretagne, le couronne. Autre compartiment du même plafond. Gravé par Gribelin. — *Jacques I^{er} (prospérité du gouvernement de)*. Représenté dans deux frises qui accompagnent les ouvrages précédents. On y voit des génies avec des fleurs et des fruits, qui signifient l'Abondance et la Prospérité du pays. Gravé par S. Gribelin et par Lucas Vosterman. — *Jacques I^{er} (bon gouvernement de)*. Représenté par une femme qui, armée d'un frein, foule la Sédition à ses pieds. Autre compartiment d'un même plafond. — *Jacques I^{er} (sagesse du règne de)*. Représenté par Minerve chassant la Sédition. Compartiment du même plafond. Gravé par S. Gribelin. — *Jacques I^{er} (splendeur des arts sous le règne de)*. Représenté par Apollon qui tient une corne d'abondance dont il verse les trésors. Compartiment du même plafond. Gravé par S. Gribelin. — *Jacques I^{er} (générosité de)*. Il foule l'Avare à ses pieds, tandis qu'après de lui Hercule frappe avec sa massue l'En-

vie. Compartiment du même plafond. Gravé par S. Gribelin. — *Justice (la), la Paix et l'Abondance*. Esquisse d'un des groupes de la gal. Médicis. Gravée par Eyndhoudt. — *Jupiter donnant à la femme le gouvernement du monde*. Esquisse. — *Louis XIII (Mars offrant des armes à)*. Gravé par Murtinasi. — *Louis XIII (naissance de)*. Tab. qui fait partie de la gal. Médicis à Paris. Gravé par Audran. — *Même sujet*. Esquisse. S. t. dans la gal. royale de Munich. — *Louis XIII (majorité de)*. Tab. qui fait partie de la gal. Médicis à Paris. Gravé par A. Trouvain. — *Même sujet*. Esquisse. S. t. dans la gal. royale de Munich. — *Maximilien (mariage de l'archiduc) avec Marie de Bourgogne*. Composition de sept figures. Ce tab. décorait un des arcs de triomphe érigés à l'occasion de l'entrée de l'archiduc Ferdinand, à Anvers, en 1635. Gravé par Van Thulden. — *Médicis (destinées de Marie de)*. Ce tab. fait partie de la gal. Médicis à Paris. Gravé par Chastillon. — *Même sujet*. Esquisse de l'ouvrage précédent. — *Médicis (naissance de Marie de)*. Cet ouvrage fait partie de la gal. Médicis, à Paris. Gravé par Duchange. — *Même sujet*. Esquisse du tab. précédent. S. t. dans la gal. de Munich. — *Médicis (éducation de Marie de)*. Cet ouvrage fait partie de la gal. Médicis, à Paris. Gravé par A. Loir. — *Même sujet*. Esquisse du tab. précédent. S. t. dans la gal. royale de Munich. — *Médicis (mariage de Marie de)*. Cet ouvrage fait partie de la gal. Médicis, à Paris. Gravé par Trouvain. — *Même sujet*. Esquisse du tab. précédent. S. t. dans la gal. royale de Munich. — *Médicis (débarquement de Marie de) à Marseille*. Cet ouvrage fait partie de la galerie Médicis, à Paris. Gravé par Duchange. — *Même sujet*. Esquisse du tab. précédent. S. t. dans la gal. royale de Munich. — *Médicis (couronnement de la reine Marie de) à Saint-Denis*. Cet ouvrage fait partie de la gal. Médicis, à Paris. Gravé par Duchange. — *Même sujet*. Esquisse du tab. précédent. S. t. dans la gal. royale de Munich. — *Médicis (bon gouvernement de la reine Marie de)*. Cet ouvrage fait partie de la gal. de Médicis, à Paris. Gravé par Picart. — *Même sujet*. Esquisse du tab. précédent. S. t. dans la gal. royale de Munich. — *Médicis (voyage de la reine Marie de) à Pont-de-Cé*. Cet ouvrage fait partie de la gal. Médicis, à Paris. Gravé par Simonneau. — *Même sujet*. Esquisse du tab. précédent. S. t. au musée royal de Munich. — *Médicis (la reine Marie de) ayant conclu le double mariage de sa fille et de son fils*. La scène se passe sur un pont de bateaux jeté sur l'Andaye. Isabelle de Bourbon est remise aux ambassadeurs d'Espagne, et Anne d'Autriche à ceux de France. Cet ouvrage fait partie de la gal. Médicis, à Paris. Gravé par B. Audran. — *Même sujet*. Esquisse du tab. précédent. S. t. dans la gal. royale de Munich. — *Médicis (prospérité de la régence de Marie de)*. Cet ouvrage fait partie de la gal. Médicis, à Paris. Gravé par Picart. — *Même sujet*. Esquisse du tab. précédent. S. t. dans la gal. royale de Munich. — *Médicis (fuite de la reine Marie de) de Blois*. Cet ouvrage fait partie de la gal. Médicis, à Paris. Gravé par Vermeulen. — *Même sujet*. Esquisse du tab. précédent. S. t. dans la gal. royale de Munich. — *Médicis (Marie de) se détermine à se réconcilier avec son fils Louis XIII*. Cet ouvrage fait partie de la gal. Médicis, à Paris. Gravé par Nattier. — *Même sujet*. Esquisse du tab. précédent. S. t. dans la gal. royale de Munich. — *Médicis (conclusion de la paix entre Marie de) et son fils*. Cet ouvrage fait partie de la gal. Médicis, à Paris. Gravé par Picart. — *Même sujet*. Esquisse du tab. précédent. S. t. dans la gal. royale de Munich. — *Médicis (confirmation de la paix conclue entre Marie de) et son fils; et entrevue de la reine mère et du roi*. Cet ouvrage fait partie de la gal. Médicis, à Paris. Gravé par Duchange. — *Médicis (Marie de)*. Allégorie relative à cette reine. Dans la gal. royale de Postdam. — *Médicis (Marie de)*. Allégorie relative à la vie de cette reine. Esquisse. — *Médicis (Marie de) conduite en prison à Blois*. Esquisse. S. t. dans la gal. royale de Munich. — *Minerve protégeant la Paix et le Bonheur contre les attaques de Mars*. S. t. dans la galerie royale de Munich. — *Minerve chassant les démons de la Guerre du trône de Jacques I^{er}*. Magnifique esquisse d'une partie du plafond de la salle de White-Hall. — *La Nature dévoilée par les Grâces, accompagnées de nymphes et de satyres qui jouent avec des fleurs et des fruits*. Les fruits et les fleurs sont peints par Breughel. Gravé par Van Dalen. — *La Navigation et le Commerce*. Esquisse terminée. — *Neptune favorisant le voyage de l'archiduc Ferdinand*. Ce tableau, connu sous le nom de *Quos ego*, décorait l'un des arcs de triomphe érigés à l'occasion de l'entrée de ce prince, à Anvers, en 1635. Il s. t. dans la gal. royale de Dresde. Gravé par Van Thulden. — *Même sujet*. Esquisse originale du tab. précédent. — *La Paix et la Guerre*. Tab. peint pour le roi Charles I^{er}. Gravé par J. Heath dans la Stafford-Gallery. — *La Paix et la Guerre, représentées par des trophées*. Superbe esquisse d'une peinture qui décorait l'un des arcs de triomphe érigés à l'occasion de l'entrée de l'archiduc Ferdinand, à Anvers, en 1635. Gravée par Van Thulden et par Bickham. — *La Paix et l'Abondance, représentées par deux femmes*. — *Même sujet*. Esquisse. — *La Paix et la Prospérité du gouvernement*. Composition de quinze figures. Gravé par Eyndhoudt. —

Pallas défendant une femme et ses enfants contre les fureurs de la Guerre. Esquisse à l'huile sur papier. S. t. dans le musée du Louvre. — *La Paresse punie et l'Industrie applaudie par le Temps*. Gravé par Couchet. — *Philippe IV présentant à l'archiduc Ferdinand le bâton de commandant de son armée*. Ce tab. ornait l'un des arcs de triomphe érigés à Anvers, à l'occasion de l'entrée de l'archiduc, en 1635. Gravé par Neefs. — *Philippe IV investissant son frère l'archiduc Ferdinand du commandement de son armée destinée à marcher contre les Suédois en Allemagne*. Ce tab. décorait un autre arc de triomphe élevé à la même occasion. Gravé par Van Thulden. — *Philippe IV*. Composition allégorique. Gravé au burin par P. Pontius, et à l'eau-forte par Spruyt. — *Portique rustique, orné de figures allégoriques*. Esquisse d'un autre arc de triomphe érigé à Anvers, en 1635, à l'occasion de l'entrée de l'archiduc Ferdinand en cette ville. S. t. au musée de l'académie d'Anvers. Gravé par Van Thulden. — *Même sujet*. Il est surmonté de Jason qui enlève la Toison d'or. On y voit aussi une femme avec les emblèmes du commerce, et plusieurs autres figures allégoriques. Esquisse d'un autre arc de triomphe élevé à la même occasion. S. t. au même musée. Gravée par Van Thulden. — *La Renommée couronnant Mars de lauriers*. Dans la galerie royale de Munich. Gravé par Tanjé. La gal. de Munich possède un autre tab. de Rubens représentant le même sujet autrement composé. La gal. de Dresde possède deux autres compositions pareilles. — *Rome triomphante*. Esquisse terminée. — *La Sévérité*. — *Le Temps découvrant la Vérité*. Ce tab. fait partie de la gal. Médicis, à Paris. Gravé par A. Loir. — *Le Temps découvrant la vérité du christianisme*. — *Le Temps triomphant de la Mort*. Dessin à la plume, lavé à l'encre de Chine, fait pour servir de titre à un livre. — *La Terre et l'Eau, représentées par un fleuve appuyé sur une urne et par une femme ayant des fruits sur ses genoux*. Il existe une planche gravée par Vangelisti, laquelle représente un sujet à peu près semblable, et qui fut probablement faite d'après le tab. peint par Rubens pour le palais Ghigi à Rome. On en connaît une autre, mais avec des changements, due au burin de P. de Jode. — *Terre (les quatre parties de la), représentées par quatre fleuves et autant de femmes avec des attributs divers*. S. t. dans la gal. impériale de Vienne. Gravé par Prenner. — *Triomphe (arc de)*. Deux études. S. trouv. au musée de Paris. — *Trophée d'armes de nations vaincues*. Dessin composé pour servir de titre à une histoire des Césars. Gravé par Lasne.

PORTRAITS.

Abbesse (unc). S. t. dans la gal. royale de Munich. — *Abbesse (unc)*. Gravé dans la Galerie-Choiseul. — *Abbe (le duc d') assis sur un cheval bai*. Esquisse terminée. — *Albert et Isabelle (les archiducs)*. Accompagnés de leurs patrons saint Albert et sainte Claire. Peints sur l'intérieur des volets du tab. fait par Rubens pour la chapelle de la confrérie de Sainte-Idephonse dans l'église de Caudenberg. S. trouv. aujourd'hui dans la gal. impériale de Vienne. Gravé par Harrewyns. — *Albert (archiduc)*. Il est assis sur un cheval tringant et tient de la main droite un bâton de commandement. Dessin à la plume, lavé au bistre. S. t. au musée de Paris. — *Le même*. Ce portrait ornait un des arcs de triomphe érigés à l'occasion de l'entrée de l'archiduc Ferdinand, à Anvers, en 1635. Il provient, dit-on, de l'hôtel de ville de Bruxelles et, après avoir appartenu, en 1829, à M. Emmerson, de Londres, fut vendu au gouvernement belge par M. Heris, de Bruxelles. — *Le même*. Portrait équestre. S. t. dans la gal. royale d'Angleterre. — *Le même*. — *Le même*. On le voit de trois quarts et décoré du collier de la Toison d'or. Sa main droite est appuyée sur une table couverte d'un tapis et sa gauche tient la poignée de son épée. — *Le même*. Vu de face. Il porte une ample fraise et est vêtu d'un habit riche ment brodé. Sa main droite tient son épée. Gravé par Muller. — *Le même avec l'infante Isabelle*. Gravé dans un cadre ovale et embellé de palmes et de lauriers, d'après un dessin fait pour servir de modèle à une médaille. — *Le même*. — *Arundel (lord)*. — *Arundel (lord)*, avec sa femme et son fils. S. t. dans la gal. royale de Munich. — *Le même, revêtu d'un manteau garni de fourrure*. Gravé par J. Houbraken, dans un cadre ovale orné. — *Le même, revêtu d'une armure*. — *Attendulus Mutius*. Vu de profil et un bonnet sur la tête. Gravé par un anonyme. — *Autriche (Anne d'), femme de Louis XIII, roi de France*. Gravé par Louys dans un ovale orné. Il existe une autre planche gravée par un anonyme, où le même portrait se voit dans un cadre octogone. — *Backx (Cornille), fondateur du collège de Louvain qui porte ce nom*. — *Barca (Marcellin et Héliodore de)*. Deux moines. Gravé en ovale sur la même planche, par un anonyme. — *Bellarmin (le cardinal)*. Il est assis à une table dans son cabinet d'étude. Gravé par Bolswert. — *Boonen (madame)*. On regarde le portrait connu sous ce nom

comme celui d'une dame de cette famille. D'autres le croient celui de la première femme de Rubens. Il fait aujourd'hui partie de la gal. du Louvre. — *Bourgogne (Philippe le Bon, duc de)*. S. t. dans la galerie impériale de Vienne. Gravé dans la Wiener-Galerie. — *Bourbon (Elisabeth de), femme de Philippe IV, roi d'Espagne*. Dans la gal. royale de Munich. Gravé sans les mains par P. Pontius et par Louys. Gravé aussi en petit par Viennot. — *La même*. Répétition du portrait précédent. — *La même*. Buste. Répétition du même portrait, attribué à un élève de Rubens et retouché par lui. Dans la gal. impériale de Vienne. — *La même*. Elle est vêtue de satin bleu. S. t. dans le musée du Louvre à Paris. Il existe une répétition de cet ouvrage dans la Malborough-Gallery, en Angleterre. — *Brant (Isabelle), première femme de Rubens*. S. t. dans la gal. royale de Munich. On connaît une gravure d'Elliot qui ressemble exactement à cette peinture. — *La même*. Dans la galerie royale de La Haye. — *La même*. Elle tient un livre à la main. Dans la gal. de Florence. — *La même*. Elle a les cheveux blonds négligemment bouclés. — *La même*. Elle a une chaîne d'or au cou. — *Breughel de Velours (Jean)*. — *Buckingham (le duc de)*. — *La même à cheval*. — *La même, avec sa femme et ses trois enfants*. Gravé par W. Walker. — *Cardinal (portrait d'un)*. Il est assis dans un cabinet d'étude, a une main posée sur sa poitrine, et tient de l'autre un rosaire. Ses yeux sont fixés sur un miroir, tenu par un moine et dans lequel se reflètent les stigmates de saint François. Gravé par un anonyme. — *Le Chapeau de paille*. Ce magnifique portrait passe pour être celui d'une demoiselle de Lunden, d'Anvers, que, selon la tradition, Rubens voulait épouser. Gravé à la manière noire par Reynolds. Lithographié à Bruxelles. Il en existe aussi une gravure au trait faite par Teylor, d'après un ancien dessin au crayon noir. — *Charles le Téméraire*. — *Charles I^{er} d'Angleterre et la reine Henriette Marie*. Représentés, l'un en saint Georges et l'autre en Cléodélindé dans la grande composition de saint Georges terrassant le dragon, qui s. t. dans la collection royale d'Angleterre et qui fut gravé par Liénard. — *Charles V (l'empereur) à cheval*. Dessin d'étude, fait au bistre pour un portrait équestre de cet empereur. — *Charles V, Philippe IV et la reine Elisabeth de Bourbon*. — *Charles V, revêtu d'une riche armure*. Copié d'après Titien. Gravé par Vosterman. — *Charles d'Autriche, fils de Philippe III, roi d'Espagne*. Vu de profil et revêtu d'une armure. Gravé en ovale par P. de Jode. Gravé aussi dans un cadre rond pour servir de frontispice à un recueil de médailles, imprimé à Anvers. — *Constance, reine de Pologne, femme de Sigismond*. Figure entière. S. t. au musée royal de Munich. Gravé par P. Pontius. — *Courtisanes de Venise (quatre portraits de)*. Copies d'après Titien. — *Courtisane anglaise*. — *Dame française inconnue*. — *Dame inconnue ayant un bonnet sur la tête*. — *Dame inconnue ayant un petit chien entre les bras*. — *Dame inconnue*. Vue de face, vêtue d'une robe noire et coiffée d'un large chapeau. Dans la gal. royale de Munich. — *Dame inconnue (vieille)*. On croit que ce portrait est celui de la mère de Rubens. Dans la même gal. — *Dame inconnue, d'environ vingt-cinq ans*. Vue de trois quarts. S. t. dans la gal. royale de Dresde. — *Six portraits de femme*. S. t. dans la galerie de Dresde. — *Dame inconnue (jeune)*. Dans la gal. royale de Potsdam. — *Dame inconnue*. Vêtue de soie noire, un chapeau sur la tête. Elle est assise sur un fauteuil et a un manchon sur les genoux. Dans la gal. du palais de l'Ermitage, en Russie. Gravé par Watson, dans la Houghton-Gallery. — *Dame inconnue*. La tête couverte d'un chapeau garni de plumes; un collier de perles qui lui descend sur la poitrine; un corsage rouge et de larges manches. — *Dame inconnue*. La tête légèrement inclinée en avant. — *Dame inconnue*. Elle porte un voile noir. — *Dame inconnue*. Elle est vue de face, a les cheveux bouclés et ornés d'une rose, autour du cou une chaîne de bijoux, attachée par une agrafe au-devant de sa poitrine découverte, autour de ses épaules une large colerette de dentelle. Il en existe une gravure à l'eau-forte parmi les planches faites de cette collection. — *Dame inconnue (jeune)*. Elle est vue de face, vêtue de soie noire avec des manches taillées et a une ample fraise autour du cou. Elle porte à la poitrine une riche croix de bijoux d'où tombe une chaîne. — *Dame inconnue d'environ trente-cinq ans*. — *Dame inconnue, d'environ trente ans*. — *Dame inconnue*. Buste. — *Dame inconnue*. Représentée en Cléopâtre, tenant une coupe à la main et ayant un serpent attaché à sa poitrine. Gravé par Neefs. — *Dame inconnue*. Portrait en pied. Posée debout et portant une large fraise. Gravé par un anonyme. — *Dame inconnue*. Tête. Superbe dessin au crayon noir. — *Dyck (Antoine Van)*. Il fait partie de la gal. d'Angleterre. — *Éléonore, femme de l'empereur Charles V*. Deux portraits copiés d'après Titien. — *Evêque (portrait d'un)*. — *Enfant (portrait d'un)*. Petite fille tenant un chat sous son bras. Gravé dans l'œuvre de G. Hout. — *Este (Isabelle d'), comtesse de Mantoue*. Peinte par Rubens d'après Titien. Gravé par Vosterman. — *La même*. Copiée d'après Titien. — *Este (Alphonse d'),*

duc de Ferrare. Copié d'après Titien. — *Ferdinand (l'archiduc), gouverneur général des Pays-Bas*. Ce portrait ornait l'un des arcs de triomphe érigés lors de l'entrée de ce prince, à Anvers, en 1655. — *La même*. Portrait équestre. On connaît une gravure de Van der Does qui ressemble beaucoup à ce tableau. — *La même*. Représenté en cardinal. S. t. dans la gal. royale de Munich. Gravé par Galle. — *La même*. Esquisse de l'ouvrage précédent. Dans la même gal. — *La même*. Portrait équestre. Dans la même gal. Gravé par P. Pontius. Il existe du même ouvrage une répétition, attribuée à Van Dyck, dans la gal. du musée royal de Madrid. — *La même*. Portrait en pied. Revêtu d'une armure, ayant une écharpe autour de l'épaule et un chapeau orné de plumes sur la tête. Dans la gal. impériale de Vienne. Gravé par Prenner. — *La même*. Portrait équestre. Étude terminée sur papier. — *La même*. En cardinal. — *La même*. Portrait équestre. Dans la gal. royale d'Angleterre. — *La même*. Étude d'un portrait équestre. Le prince est accompagné d'un aigle et d'une femme qui agite la foudre. — *La même*. Portrait en pied. Revêtu d'une armure, tenant de la main droite un bâton de commandement, et de la gauche la poignée de son épée. Gravé par Prenner. — *La même*. Vu de trois quarts, la tête coiffée d'un large chapeau à plumes, une fraise au cou et un bâton de commandement à la main droite. Gravé par Neefs. Gravé aussi, sans les mains, par Sylvestre. — *Ferdinand, roi de Hongrie*. S. t. dans la gal. impériale de Vienne. Gravé par Prenner. — *Ferdinand de Médicis, grand-duc de Toscane*. — *Ferdinand II*. Gravé dans un cadre ovale orné de figures allégoriques par Parerga. Gravé aussi par un anonyme dans un ouvrage sur la numismatique. — *Ferdinand, comte palatin et duc de Bavière*. Gravé dans un cadre ovale orné de Jode exc. — *Fille (jeune) d'environ treize ans*. — *Froment (Hélène), seconde femme de Rubens*. Dans la gal. royale de Munich. Lithographié par Piloti. — *La même à l'âge de vingt-cinq ans*. Dans la gal. royale de Munich. — *La même*. Dans la gal. royale de Dresde. — *La même*. Elle se dispose à entrer au bain. Dans la gal. impériale de Vienne. Gravé par Prenner. — *La même*. Dans la galerie royale de La Haye. — *La même, à l'âge d'environ vingt-deux ans, accompagnée de deux de ses enfants*. Dans le musée du Louvre. Gravé dans le musée français. Gravé aussi par M. Cosway, mais sans les deux enfants. — *La même*. Dessin au crayon, légèrement lavé au pinceau. Dans la gal. de Florence. — *La même*. Vue de face et les cheveux bouclés. S. t. dans le palais de l'Ermitage, en Russie. Gravé par Michel dans la Houghton-Gallery. — *La même*. Portrait en pied. S. t. dans la Malborough-Collection. Gravé par Earlom. — *La même*. — *La même*. On connaît encore un autre portrait. d'Hélène Froment en bergère, gravé trois fois par Pether, d'après une peinture de Rubens. — *La même*. — *La même*. Elle porte un turban. Gravé par Elliot d'après un tableau qui appartenait à M. Bradford, en Angleterre. Il existe aussi de ce portrait une gravure par Dickenson. — *François Sforce, deuxième duc de Milan*. Peint d'après Titien. — *François de Médicis*. L'un des portraits peints pour la galerie Médicis, à Paris. Dans le musée du Louvre. Gravé par Edelinck. — *Frédéric de Saxe (le duc Jean)*. Peint d'après Titien. — *Gerbier (Balthazar), sa femme et ses neuf enfants*. Ouvrage attribué à Rubens. Dans la gal. royale d'Angleterre. Gravé par Mac Ardell par R. Brookshaw et par W. Walker. — *Gerbier (madame)*, avec quatre de ses enfants. S. t. dans la galerie royale d'Angleterre. Répétition du groupe principal de l'ouvrage précédent. Attribué aussi à Rubens. — *Gevaerts*. Il est assis dans son cabinet d'étude. Gravé par Pontius. — *Gonzague (Vincent), duc de Mantoue*. Il appelle la bénédiction de la Sainte-Trinité sur l'église nouvellement bâtie des Jésuites, à Mantoue. Cette peinture, dit-on, date de l'an 1611. — *Gravelle (le cardinal)*. — *Gritti (André), doge de Venise*. Peint d'après Titien. — *Grotius*. Buste. — *Havre (Jean Van)*. Gravé par C. Galle dans un cadre ovale orné. — *Hesse (Philippe Landgrave de)*. Peint d'après Titien. — *Goubau (Alexandre) et sa femme*. La Vierge au-dessus d'eux dans les nuages. Ces portraits furent peints pour orner la sépulture de ces deux personnages, dans la cathédrale d'Anvers. — *Homme (portrait d') habillé en turc*. — *Homme (portrait d') en costume espagnol*. Dans la gal. royale de Munich. — *Autre*. On le regarde comme le portrait de l'ambassadeur génois à la cour d'Espagne, peint pendant le séjour de Rubens, à Madrid. Il est vêtu de soie rouge et porte le collier de la Toison d'or. — *Autre*. Un jeune homme. Dans la galerie royale de Munich. — *Autre*. Tenant un livre à la main. Dans la même gal. — *Autre*. Tête. Dans la même gal. — *Autre*. Cheveux courts, barbe touffue, une fraise autour du cou. Dans la galerie royale de Dresde. Gravé par Daullé. — *Deux autres*. Dans la même gal. — *Autre*. Vu de profil, vêtu de noir, ayant une grande fraise et la tête chauve. Dans la gal. impériale de Vienne. — *Autre*. Dans la même gal. — *Autre*. Vêtu d'un habit de soie noire, d'une ample fraise et d'un manteau noir. Il tient son bonnet de la main droite et ses gants de la main gauche. Cet ouvrage, qui porte le millé-

sime de 1615, s. t. dans la gal. Lichtenstein à Vienne. — *Autre*. Jeune homme en costume espagnol. Dans la gal. royale de Potsdam. — *Autre*. Vêtu de noir et portant une fraise. Les cheveux et la barbe noirs. — *Autre*. Vêtu de soie noire façonnée, ayant un manteau noir sur l'épaule gauche. Il a la main droite appuyée sur sa hanche. — *Autre*. Vêtu de noir, ayant un collet blanc qui retombe autour de son manteau qu'il tient devant lui de la main droite. — *Autre*. — *Autre*. Avec des cheveux courts et une barbe. Gravé dans un cadre ovale par un anonyme. — *Autre*. Peint en grisaille. Gravé par Jegher d'après un contour dessiné par Rubens. — *Autre*. — *Autre*. En costume de fauconnier. Dans la collection royale d'Angleterre. — *Homme (portrait d') accompagné d'une femme*. Dans la gal. royale de Potsdam. — *Autre*. Se trouvait, en 1780, dans le Palazzo Doria, à Gènes. — *Impératrice (portrait de l')*. — *Isabelle d'Autriche (l'archiduchesse infante)*. Gravé par Muller. — *La même*. Gravé par Lauwers dans un cadre ovale orné. — *La même*. Elle porte le costume des Pauvres-Claïres, et est accompagnée de deux anges qui lui mettent une couronne sur la tête. Gravé par P. Pontius. — *La même*. Portrait sans mains. Gravé par un anonyme. — *La même*. S'appuyant contre un vase et ayant près d'elle un perroquet. Gravé à la manière noire par Miller. — *La même*. Ce portrait ornait un des arcs de triomphe érigés à l'occasion de l'entrée de l'archiduc Ferdinand, à Anvers, en 1655. — *Jeanne d'Autriche, grande-duchesse de Toscane*. L'un des portraits peints pour la gal. Médicis, à Paris. Gravé par Edelinck. — *Juste-Lipse*. — *Kessel (le bourgmestre d'Anvers Van)*. Gravé. — *Léon X (le pape)*. Gravé dans un cadre ovale par Vosterman. — *Jessius (Léonard), jésuite*. Gravé par C. Galle. — *Linden (Van den), chevalier de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem*. — *Longueoul (Charles de)*. Gravé dans un cadre ovale orné, par Vosterman. — *Louis XIII (Anne d'Autriche, femme de)*. — *Louvain (portrait d'un docteur de)*. Gravé par Coelmans. — *Lucas de Leyde*. Dessin fait au bistre rehaussé de blanc. — *Lupus (Édouard), musicien distingué de Lisbonne*. Gravé par un anonyme. — *Maierna (le docteur)*, médecin du roi Jacques 1^{er}. Gravé dans la collection du docteur Mead. — *Le même*. — *Mantou (le frère du duc de)*. Vêtu d'une armure. — *Maximilien (l'archiduc)*. Vêtu de noir, ayant une fraise et un manteau fourré. Il porte une grande croix sur l'épaule et une autre suspendue à une chaîne à son cou. Gravé par Vosterman, et à l'envers dans un cadre ovale par Meyssens. Gravé aussi dans un ovale orné par Suyderhoef. — *Le même*. Revêtu d'une armure richement travaillée. S. t. dans la gal. impériale de Vienne. Gravé dans la Wiener Gallerie. — *Médicis (Cosme de)*. Vu de profil. Gravé par Vosterman. — *Médicis (Laurent de)*. Gravé par Vosterman. — *Médicis (Catherine de)*. Assise sur un fauteuil. S. t. dans la Malborough Collection, à Blenheim, en Angleterre. — *Médicis (Marie de)*. Représentée en Bellone. Portrait peint pour la gal. Médicis, à Paris. Gravé par Massé. — *La même*. — *Militaire (portrait d'un)*. Revêtu d'une armure et ayant un manteau sur les épaules. Gravé par un anonyme. — *Ministre (portrait d'un) d'Angleterre*. Gravé à l'eau-forte par Rubens. — *Mirandole (Pic de la)*. Copie d'après une peinture italienne. — *Moine franciscain*. Ayant un livre et une tête de mort. S. t. dans la gal. royale de Munich. — *Moine franciscain*. Ce portrait, que l'on regarde comme celui du confesseur de Rubens, s. t. au Palazzo Doria. — *Moine de l'ordre des cordeliers*. — *Moine en adoration devant un crucifix*. Gravé par den Van Bergen. — *Moretus (Martine Plantin, femme de Jean-Baptiste)*. Se conserve chez les descendants de Moretus, à Anvers. Le même portrait se retrouve sur l'un des volets d'une Résurrection peinte pour la sépulture de cette famille, et qui se voit aujourd'hui dans le musée de l'académie d'Anvers. L'autre volet offre le portrait de Jean-Baptiste Moretus. — *Morus (Thomas) chancelier d'Angleterre*. Ce portrait fut fait, d'après le désir du roi d'Espagne, pendant le séjour de Rubens à Madrid, d'après une peinture de Hans Holbein II s. t. aujourd'hui au musée royal de Madrid. — *Nain de Philippe II (portrait du)*. Copié d'après Titien. — *Neubourg (duc de)*. — *Officier espagnol (portrait d')*. Gravé par Fitler. — *Olivarez (comte d'), duc de San Lucar*. Peint en grisaille. Gravé par P. Pontius et en petit par Galle, jeune. — *Ophius (Michel), dernier évêque de Bois-le-Duc et confesseur de Rubens*. S. t. au musée royal de La Haye. Gravé par Van den Bergh. Le buste a été gravé aussi en ovale par un anonyme. — *Paracelse*. Vu de face, portant un manteau rouge garni de fourrure et tenant un livre à la main. Il est placé dans un paysage peint par Wildens. S. t. dans la Malborough Collection, à Blenheim, en Angleterre. Le buste a été gravé par Van Sompel. — *Platon (buste de)*. — *Philippe le Bon, duc de Bourgogne*. — *Philippe II, roi d'Espagne*. Figure entière. Copié d'après Titien. — *Philippe III, roi d'Espagne*. Figure entière. Vêtu de soie noire et portant le collier de la Toison d'or. S. t. au palais Durazzo, à Gènes. — *Le même*. Dans un cadre ovale orné des armes d'Espagne et d'autres emblèmes. Gravé par Meyssens. — *Philippe IV, roi d'Espagne*. Un chapeau sur la tête.

— *Le même*. Portrait équestre. S. t. dans la gal. royale d'Angleterre. — *Le même*. Dans la gal. royale de Munich. Gravé sans les mains par P. Pontius et par Louys. Gravé aussi en petit par Viennot. — *Le même*. Portrait équestre. Dans la gal. de l'Escorial. Gravé par un anonyme. On connaît une planche gravé par P. de Jode et qui représente ce roi à cheval sous un arc de triomphe. Une autre gravure nous montre le même souverain à cheval, accompagné de quatre génies qui planent au-dessus de sa tête, et dont deux portent un globe, tandis qu'un troisième tient une couronne et une croix; derrière le roi on voit un page more qui porte un casque. Selon Cumberland, Rubens peignit cinq portraits de Philippe IV. — *Le même*. Vu à peu près de profil, ayant une ample fraise autour du cou et enveloppé d'un manteau. Esquisse terminée. — *Le même*. — *Prélat inconnu*. — *Prêtre inconnu*. — *Prêtre inconnu (jeune)*. Gravé par un anonyme. — *Prince évêque de Liège (un)*. Gravé par Van Schuppen. — *Portraits divers*. Tibère. Accompagné de deux jeunes Romains, Pallas et Mécène, accompagné d'une femme qui porte un casque en forme de tête d'éléphant. Têtes dessinées d'après l'antique dans des cadres de forme ovale. Gravées par un anonyme sur la même planche. — *Autres*. Quatre têtes dessinées d'après l'antique et représentant Platon, Nicias, Pallas et Alexandre le Grand. — *Autres*. Vingt-quatre têtes, toutes dessinées d'après des médailles antiques, de forme ovale. Seize de ces pièces représentent des médailles relatives à Jules César. Gravées par un anonyme. — *Autres*. Douze bustes dessinés par Rubens d'après des marbres antiques, et représentant Sophocle, Socrate, Hippocrate, Scipion et Néron, gravés par Pontius; Démocrite, Platon, Brutus et Sénèque, gravés par Vosterman; Démosthènes et Cicéron, gravés par Widouck, et Jules César, gravé par Bolswert. — *Richardot (le président) et son fils*. Dans le musée du Louvre. — *Richmond (Louis Stuart, duc de)*. — *Richmond (Françoise, duchesse de)*. — *Richmond Jacques, duc de)*. — *Rockox (le bourgmestre Nicolas)*. — *Rodrigo (marquis de Castel)*. Gravé P. Pontius, copié à l'envers par A. Daes, gravé une seconde fois par Pontius. — *Rodrigo (marquis de Castel)*. Gravé par Pontius dans un cadre ovale orné. — *Rubens (Philippe)*. Ce portrait ornait la tombe du frère du peintre, dans l'église abbatiale de Saint-Michel. Gravé par Galle. — *Le même*. — *Rubens (Pierre-Paul) peint par lui-même*. A l'âge de soixante ans, le chapeau sur la tête. Dans la gal. de Vienne. Gravé à l'eau-forte par Prenner. Gravé dans la Wiener Gallerie. — *Le même*. A l'âge de quarante-cinq ans, le chapeau sur la tête. Dans la gal. de Florence. Gravé par Meulemester et par Grégori. — *Le même*. A l'âge de cinquante ans, la tête découverte. Dans la même gal. Gravé par Townley. La tête seule est peinte par Rubens. — *Le même*. A l'âge de cinquante ans, le chapeau sur la tête. Peint en ovale. Dans le palais Brignoli, à Gènes. — *Le même*. A l'âge de quarante-deux ans, le chapeau sur la tête. S. t. dans la collection royale d'Angleterre. — *Le même*. — *Le même*. Le chapeau sur la tête. Dans la Malborough Collection, à Blenheim, en Angleterre. — *Le même*. Portrait en pied. Dans le lointain on voit le château de Steen. — *Le même*. Dessin à la plume que possédait autrefois la bibliothèque des Jésuites, à Anvers. Gravé dans les mêmes proportions par P. Pontius. — *Le même avec sa première femme*. Assis sous une treille et se donnant la main. Dans la gal. royale de Munich. Gravé par Hess. — *Le même avec sa première femme*. Assis sur une terrasse. Dans la collection du comte Grosvenor, en Angleterre. — *Le même avec sa femme et son fils se promenant dans son jardin à Anvers*. Dans la gal. royale de Munich. — *Le même avec sa femme qui tient son fils sur ses genoux*. Dans la même gal. — *Le même se promenant avec sa seconde femme et un de ses enfants dans un jardin*. — *Rubens (les deux premiers fils de)*. Dans la gal. royale de Dresde. Gravé par Tanjé et par Daullé. — *Les mêmes*. Répétition du précédent ouvrage, mais d'une qualité très-supérieure. Dans la collection Lichtenstein, à Vienne. — *Rubens (fils aîné de)*. — *Le même*. A l'âge de huit ou neuf ans. — *Le même*. A l'âge de treize ans. Gravé par Schiavonetti. — *Rubens (second fils de)*. — *Rubens (un enfant de) avec sa gouvernante entrant dans un garde-manger*. Gravé par Earlom. — *Rubens (fils de)*. — *Rubens (la fille de)*. A l'âge d'environ sept ans. — *La même*. Vêtu d'une robe gris de fer. Dans le fond le jardin du château de Steen. — *Rubens (quatre enfants de) avec deux servantes*. Gravé par Tassaert d'après un tableau en miniature fait pour le roi d'Angleterre, par Fruytiers d'après un grand tableau attribué à Rubens. — *Rubens (trois enfants de)*. Gravé à la manière noire par Mac-Ardell. — *Rubens, son frère Philippe, Grotius, Juste-Lipse*. Ce tab., connu sous le nom des Quatre Philosophes, est un des plus beaux ornements du palais Pitti, à Florence. Gravé par Morel et par Grégori. Le portrait de Juste-Lipse a été gravé en ovale avec des ornements par Galle. — *Ruzzola (le père), confesseur d'Albert et d'Isabelle*. Gravé par un anonyme pour illustrer une histoire de l'ordre des Carmes auquel ce moine appartenait. — *Sénèque*. Buste peint d'après un marbre

antique. Gravé par Vosterman. — *Siamois (prêtre)*. Dessin fait pendant le séjour de Rubens, en Angleterre. Gravé par W. Baillie. — *Siamois (ambassadeur)*. Dessin fait aussi en Angleterre. Gravé par le même. — *Stigimond, roi de Portugal*. Figure entière. Dans la gal. royale de Munich. Gravé par Pontius. — *Sneyders (François) et sa femme*. — *Spinola (le marquis)*. — *Sterren (Van der)*. Portrait de l'abbé de Saint-Michel, à Anvers. — *Strimmer (Tobie), peintre allemand*. Dessin au bistre rehaussé de blanc. — *Suciro (Emmanuel), chevalier de l'ordre du Christ*. Gravé par P. de Jode, en 1624. — *Têtes (deux) de vieillards*. Dans la gal. impériale de Vienne. — *Autres*. Dans la gal. de l'Escurial. — *Tête de vieillard*. — *Autre*. Vue de profil, crâne chauve et barbe grise. On assure que cette figure est une étude pour saint Joseph d'Arimathe. S. t. dans la gal. impériale de Vienne. — *Autre*. Gravé par un anonyme d'après un dessin de Rubens. — *Tête*. Vue de profil, chauve et posée sur une ample fraise. S. t. dans la gal. impériale de Vienne. Gravé par Prenner. — *Autre*. Avec cheveux courts et barbe. Gravé en ovale par un anonyme. — *Autre*. On regarde cette figure comme une étude de paralytique, qui devait servir à représenter le Christ guérissant les paralytiques. Gravé par Blooteling. — *Autre*. Dessin au crayon rouge. — *Tête*. Peinte, dit-on, pour servir de modèle à une tapisserie des Gobelins. — *Thulden (le docteur Van)*. Vêtu de noir, assis dans un fauteuil et tenant un livre à la main. Dans la gal. royale de Munich. Gravé par Coelmans. — *Tunis (le roi de)*. Deux copies d'après Antonio Moro. — *Urbain (le pape)*. Gravé par un anonyme. — *Utrecht (Marie Van)*. Ce portrait provient de l'un des descendants de la famille de Jean Van Olden-Barneveld, époux de Marie Van Utrecht. — *Vicq (le baron de), ambassadeur*. — *Vicq (la baronne), femme du précédent*. — *Vinci (Léonard de)*.

SUJETS D'IMAGINATION.

Bandits (troupe de) pillant des paysans. S. t. dans la gal. royale de Munich. — *Bandits pillant un village*. — *Berger embrassant une bergère*. On a cru reconnaître dans la figure du premier, le portrait de Rubens, et dans la figure de la seconde celui de sa femme. S. t. dans la gal. royale de Munich. — *Même sujet*. La première figure offre le portrait de Rubens, la seconde celui d'Hélène Froment. Gravé par Avril, sous le titre de *Croc-en-Jambe*. Le paysage est attribué à Momper. — *Même sujet*. Dans le palais royal de Turin. Cet ouvrage, gravé par Persyns, Mariette etc., ressemble beaucoup au précédent. — *Bohémienne disant la bonne aventure à une jeune fille*. Gravé par un anonyme. — *Copies (une grande quantité de)*. — *Dessins (une grande quantité de)*. — *Enfants nus (quatre), jouant avec un agneau*. Dans la gal. impériale de Vienne. Gravé par Spruyt. — *Même sujet*. Dans la galerie royale de Potsdam. — *Enfants nus (sept) traînant un feston de fruits*. Dans la gal. royale de Munich. Lithographié par Piloti. — *Même sujet*. Étude pour les frises du plafond de la salle de White-Hall. — *Enfants nus (deux), jouant avec un agneau*. Esquisse. S. t. dans la gal. royale de Potsdam. — *Enfants qui s'amuse à faire des bulles de savon*. Esquisse terminée. — *Enfants (études de deux bustes d')*. Ils ont des ornements de corail au cou. — *Enfant nu assis sur un coussin*. Dans le lointain un arc-en-ciel. — *Enfant (tête d') couverte d'un chapeau garni de plumes*. Gravé par Blooteling. On connaît de ce graveur une autre planche où la même tête est représentée vue de profil. — *Études de six grandes pièces inachevées, représentant les sièges de villes, les batailles et les triomphes de Henri IV, destinées à former la seconde gal. de la reine mère*. — *Études d'une grande quantité de têtes peintes sur toile et sur bois*. — *Études*. — *Femmes (deux jeunes) recueillant des fruits dans un paysage*. Les fruits peints par Sneyders. Cet ouvrage s. t. dans la Malborough Collection, en Angleterre. Gravé par Michel. — *Femme (vieille) tenant un chandelier*. Gravé à l'eau-forte par Rubens. Gravé de même par Jaques Stahl en 1645. Gravé par Wisscher au burin, et à la manière noire par Joshua London. Il en existe une autre composition dans la gal. de Dresde; elle fut gravée par Wyngaerde, par Basan et par Boece. On possède aussi une planche à la manière noire par Smith, avec addition de deux figures de jeunes gens. — *Femme debout broyant des couleurs*. Gravé par Galle. — *Femmes dans un salon*. à Madrid. — *Fille (jeune) avec deux petits garçons qui jouent au soldat*. Ouvrage gravé par Exshaw. — *Garçon (jeune) mangeant des raisins*. Gravé par Spilshury. — *Guerriers (deux bustes de)*. Gravé par Gillis. — *Guerrier armé ayant une écharpe rouge*. — *Guerrier romain*. Un casque en tête, une lance à la main et une peau de lion sur son armure. — *Homme (un), une femme et deux enfants*. — *Homme (jeune) assis auprès d'une femme dans un paysage*. Dans la gal. royale de Potsdam. — *Homme athlétique se baissant pour lever un vase d'or massif*. — *Jardin d'amour*. Dans la gal. royale de Dresde. — *Même sujet*. — *Même sujet*. On connaît de

ce sujet plusieurs gravures. Il y en a une, due à Jegher. Une seconde, à Clouet. Une troisième, à Lempereur. Il en existe aussi une planche médiocre gravée par Malbouré. — *Laitière (jeune)*. Ouvrage cité par Descamps. — *Lutteurs (deux)*. Esquisse. — *Nègre (tête de) souriant*. Esquisse. — *Nègre (tête de)*. — *Paysans italiens qui dansent*. Gravé par Bolswert, gravé aussi à l'eau-forte par Van Hiel. — *Paysans (combat de)*. Gravé par Vosterman. — *Paysan donnant à manger à un chien*. — *Paysans allant au marché*. Les figures principales de ce tab. ont été gravées par Sommerfield. — *Le Perroquet de Rubens*. — *Rubens à table*. Tab. connu sous le nom du *Petit Chaudron* et cité par Descamps. On dit que Rubens le peignit pour répondre à un défi qui lui aurait été fait de réussir dans le genre de Teniers. On y reconnaît le portrait du peintre et celui de Brouwer, de Craesbeke et de sa femme. — *Soldats attaquant et pillant des paysans*. Dans la gal. royale de Munich. — *Soldats (débâche de) devant une auberge de village*. Dans la même gal. Gravé par Van der Wyngaerde. — *Sultan (le Grand)*. Gravé par Soutman. Outre ces sujets, il existe un assez grand nombre de tabx. d'autres peintres que Rubens a enrichis de figures.

CHASSES ET ANIMAUX SAUVAGES.

Crocodiles (chasse aux) et à l'hippopotame. Dans la gal. royale de Munich. Gravé par Van der Leeuw, par Soutman et en petit par Lebas. — *Cerf (chasse au)*. Quatre hommes avec des chiens l'attaquent. Les animaux sont peints par Sneyders. — *Élan (la mort de l')*. Dans la galerie de l'Ermitage, en Russie. Gravé par Ward dans la Houghton Gallery. — *Lion (chasse au)*. S. t. dans la gal. royale de Munich. Gravé par Bolswert et par Letelier. — *Même sujet*. Dans la gal. royale de Dresde. Gravé par Suyderhoef et par Letelier. — *Même sujet*. Dans la gal. de l'Escurial. — *Même sujet*. Gravé par Moyreau. — *Même sujet*. Quatre hommes à cheval. Gravé par Soutman et par Lebas. — *Lions (trois jeunes) près de leur tanière*. S. t. dans la gal. de l'Ermitage en Russie. Gravé par Ward dans la Houghton Gallery. — *Lions (étude de deux) jouant ensemble*. Gravé par Blooteling. — *Lions (étude de)*. Dessins. Quatre planches. Gravées par Blooteling. — *Lions (étude de)*. Gravé par Hollar. — *Lion en repos*. Dessin au crayon lavé à l'encre de Chine. S. t. dans le British Museum. — *Lionne avec ses trois petits*. — *Lionne étendue par terre*. — *Sanglier (chasse au)*. Dans la gal. royale de Munich. Les animaux peints par Sneyders. Gravé par Soutman. — *Même sujet*. S. t. dans la même gal. Lithographié par Piloti. — *Même sujet*. Dans un paysage boisé. Lithographié par P. Lauters, à Bruxelles. — *Même sujet*. Esquisse magnifique du tableau précédent. Dans la gal. royale de Dresde. Il est à remarquer que, dans ce dernier ouvrage plusieurs chiens sont cuirassés tandis qu'ils ne le sont pas dans le tableau même. — *Même sujet*. Les figures par Rubens, les animaux par Sneyders, le paysage par Wildens. — *Même sujet*. Gravé par Van der Leeuw. — *Même sujet*. Tab. attribué à Rubens. Gravé par Le grand dans la Galerie Lebrun. — *Loups (chasse aux) et aux renards*. Gravé par Soutman et par Van der Leeuw. — *Même sujet*. — *Tigres dans un paysage*. On connaît une gravure à la manière noire par Rhein, d'après un tab. de Rubens, représentant une tigresse allaitant ses trois petits dans un paysage. — *Tigres (deux) mangeant des raisins*. Gravé par Hollar. — *Tigresse allaitant ses petits*. Un lion est auprès d'elle. Dans la gal. royale de Dresde. Gravé par Ridinger. — *Cinq chasses* qui n'ont pas été gravées.

GIBIER MORT ET FRUITS.

Cuisinière occupée devant une grande table, où se trouve une abondance de gibier mort, de fruits et de légumes. La femme seule est peinte par Rubens. Les accessoires sont dus à Sneyders. S. t. dans le musée de l'académie d'Anvers. — *Domestiques (trois)* présentant à un seigneur des fruits, un faon et d'autre gibier. Les accessoires sont peints par Sneyders. — *Éléments (les quatre)*. Les figures par Rubens, les accessoires, fruits, gibier, poissons et plantes, par Sneyders. Ils s. trouv. aujourd'hui au palais de l'Ermitage en Russie. Gravé par Earlom dans la Houghton Collection. — *Une femme et un chasseur dans un garde-manger*. La chambre est abondamment pourvue de gibier mort, de volaille et de fruits. — *Une femme et un fauconnier avec une grande quantité de gibier de toute espèce*. Gravé par Earlom sous le titre de : « *The Fig (la Figue)*, » parce que le fauconnier prend deux de ces fruits dans le tablier de la femme qui en est rempli. — *Un homme et une femme avec une grande quantité de gibier et de volaille*. Le gibier, la volaille et les animaux sont peints par Sneyders. — *Même sujet*. Le gibier, les fruits et les légumes peints par Sneyders. — *Marchande de volaille*. Elle repousse les caresses d'un berger. Les accessoires sont dus au pinceau de Sneyders. — *Marché aux légumes, à Anvers*.

PAYSAGES ET BESTIAUX.

Clair de lune. — *Escorial (vue de l')* — *Étable (intérieur d') à vaches.* Gravé par Clouet. — *Étude de buissons et d'arbres.* — *Étable (l'enfant prodigue dans une).* — *Forêt (intérieur de) illuminée par les rayons du soleil.* Esquisse. Dans la gal. royale de Munich. — *Fête de village.* Avec un grand nombre de figures. Au musée du Louvre. Gravé par Fessard, et dans le Musée Français par Cugreel. — *Naufrage.* D'après le III^e livre de l'Énéide. Gravé par Bolswert avec quelques changements. — *Naufrage d'Ulysse sur la côte de Phénicie.* S. t. au palais Pitti, à Florence. — *Paysage.* Un ciel orageux que traverse un rayon de soleil. — *Paysage montueux.* Gravé par Bolswert. — *Paysage.* Gravé par Dankaerts. — *Paysage montueux.* Représente l'inondation de la Phrygie après que les habitants eurent refusé l'hospitalité à Jupiter et à Mercure. Philémon et Baucis contemplant ce terrible spectacle. Cette belle production s. t. dans la gal. impériale de Vienne. Gravé par Bolswert. — *Même sujet.* — *Paysages (deux petits).* Dont l'un représente Diane à la chasse. S. t. dans la gal. de l'Escorial. — *Paysage avec neuf figures.* — *Paysage.* Gravé par Bolswert. — *Paysage.* Gravé par Coelmans. J. Smith révoque en doute l'authenticité de ce tab. — *Paysage.* Gravé par Van Uden. — *Paysage.* Un arc-en-ciel se montre dans l'air. Cet ouvrage s. t. dans la gal. royale de Munich. — *Paysage.* Gravé par Bolswert. — *Paysage boisé.* Effet de lune. Gravé par Bolswert. — *Paysage boisé.* On en connaît une superbe gravure par Bolswert. — *Paysage historié.* Agar et Ismaël. — *Paysage.* Village de Flandre, au milieu duquel on voit une chaumière de bois. Dessin à la plume, lavé à l'indigo. — *Paysage.* S. t. dans la gal. impériale de Vienne. Gravé par Bolswert. — *Paysage.* Cet ouvrage s. t. au musée du Louvre. Gravé par Bolswert, avec omission de quelques moutons et de plusieurs autres détails. Gravé aussi dans le Musée Français. — *Paysage.* Œuvre réellement incomparable et qui fait de Rubens un des premiers paysagistes connus. Elle fut donnée, en 1826, par sir George Beaumont, bar^{on}, au musée national d'Angleterre. On en connaît une belle gravure par George Cooke. — *Paysage.* S. t. dans la collection royale d'Angleterre. Gravé à l'eau forte par Van Kessel. Gravé aussi par Brown sous le titre de : « Going to Market (Départ pour le marché). » — *Paysage.* Gravé par Bolswert. — *Paysage.* Gravé par Bolswert. Il existe de cette planche une copie à l'envers, Van Thie-

nen *exc.* — *Paysage.* Gravé par Bolswert. Il existe de cette planche une copie, gravée à l'envers et où l'on a placé une Fuite de la sainte Famille. — *Paysage.* Gravé par Bolswert. Gravé aussi par Le Moite d'après le tab. qui se trouvait alors dans la possession du comte de Bruhl. — *Paysage boisé.* Gravé par Charpentier. J. Smith révoque en doute l'authenticité de ce tab. — *Paysage.* Gravé par Van Uden. Quelques écrivains attribuent cet ouvrage à Van Uden lui-même. — *Paysage.* Gravé par Bolswert. — *Paysage montueux.* Gravé par un anonyme. L'authenticité de ce tableau est révoquée en doute par J. Smith, qui l'attribue à Teniers le Vieux. — *Paysage.* Vue de la prairie de Laeken. Cet ouvrage est cité comme un des plus beaux que Rubens ait fournis dans ce genre. Cet ouvrage provient de la famille Van Havre, à Anvers, qui possédait aussi le fameux Chapeau de Paille. Il fut introduit, en Angleterre, par M. De la Hante, en 1821, et vendu au roi. Il s. t. aujourd'hui dans la collection royale. Gravé par Van Uden et par Neefs. — *Paysage.* S. t. dans le musée du Louvre. Gravé par Bolswert. — *Paysage.* S. t. dans la Dulwich-Gallery. Gravé sous le titre : « Deux arcs-en-ciel. » — *Paysage montueux.* Gravé par Major. — *Paysage.* Gravé par Bolswert. — *Paysage.* Ouvrage gravé par Bolswert. — *Paysage.* Cet ouvrage s. t. au Palais Pitti, à Florence. Gravé par Bolswert, par Guyot et par Vivarès. — *Paysage.* Gravé par L. Van Uden. — *Paysage.* Gravé par Bolswert. — *Paysage* en Angleterre. Gravé par Bolswert. — *Paysage.* Gravé par Bolswert. — *Paysage.* Ornant aujourd'hui le palais de l'Ermitage, en Russie. Gravé par Bolswert. Gravé aussi par J. Brown dans la Houghton Gallery. On en connaît aussi une gravure médiocre, copiée d'après Bolswert, mais où l'on introduit une scène représentant des ours dévorant des enfants qui se sont moqués d'eux. — *Paysage montueux.* Il a été gravé dans la Young's Grosvenor Gallery. Une tradition dit que cette production fut peinte par Rubens à l'âge de dix-huit ou de vingt ans. — *Paysage.* — *Paysage.* Gravé par Van Uden et par Broohskaw. Gravé aussi par Brown. — *Paysage.* Esquisse d'une beauté extraordinaire. S. t. dans la gal. du Louvre. — *Paysage.* Cet ouvrage s. t. dans la gal. du Louvre. Gravé par Bolswert. Gravé aussi par Duparc dans le Musée Français. — *Chaumière.* — *Paysage.* — *Paysage.* Gravé par Avril, par Boel et à la manière noire par Smith. Et 50 paysages non gravés, plus 156 dessins ayant servi pour vignettes, médailles, frises, plafonds, fresques, frontispices, la plupart allégoriques. On trouvera dans l'ouvrage de sir John une description minutieuse de ces dessins.

SUPPLÉMENT A LA SIXIÈME COLONNE.

Artois (Jacques Van), Paysage avec animaux, Dresde. Paysage, Chasse au cerf, Munich. — **Artvelt** (André Van), Marine, Vienne. N. B. Van Dyck faisait grand cas du talent de ce peintre, dont il fit même le portrait, comme célébrité artistique: Il excellait à rendre les tempêtes. — **Bakereel** (Gilles), Héro et Léandre, Vienne. — **Balen** (Henri Van), nymphes et faunes, Dresde. Diane, nymphes et satyres, *ibid.* Et beaucoup d'autres, *ibid.* Saint Jérôme en méditation, Munich. Bacchanale (paysage de J. Breughel, *ibid.* Diane à la chasse (paysage de J. Breughel), *ibid.* Et beaucoup d'autres, *ibid.* Assomption, Vienne. Enlèvement d'Europe, *ibid.* — **Beuckelaer** (Joachim), Le Marchand de poisson, sa femme et sa fille, Munich. Un Marché avec la représentation de : Voilà l'homme, devant le palais de Pilate, *ibid.* Paysan vendant des oiseaux, des légumes, etc., Vienne. — **Bles** (Henri Met De, dit Civetta), Adoration des Mages, Munich. Et autres, *ibid.* Paysage, Fuite en Egypte, Vienne. Prédication de saint Jean, *ibid.* — **Boekhorst** (Jean Van), dit *Langen-Jan*, Mercure devenant amoureux de la fille de Cécrops, Munich. Ulysse découvrant Achille à la cour de Lycomède, *ibid.* — **Brauer** (Adrien), Plusieurs scènes de paysans, buveurs, etc., Dresde. Joueurs de cartes, Munich. Fumeurs, *ibid.* Musiciens, *ibid.* Et d'autres, *ibid.* — **Breda** (Jean Van), Cavaliers devant la boutique d'un maréchal, Dresde. Cavaliers et dames à cheval, partant pour la chasse, *ibid.* — **Bredael** (Pierre Van), Danse de personnages près de bâtiments antiques, Dresde. — **Breughel** (Pierre), le Vieux, Combat de Joueurs de cartes, Dresde. Prédication de saint Jean, *ibid.* Même sujet, Munich. Paysage, fête de paysans, *ibid.* Les Israélites et les Philistins, Vienne. Massacre des innocents, *ibid.* Et autres, *ibid.* — **Breughel** (Pierre), le Jeune, dit d'Enfer, fils de Pierre le Vieux, Tentation de saint Antoine, Dresde. L'Enfer,

Proserpine, démons et damnés, *ibid.* Incendie de Sodome, Munich. Incendie de Troye, Enée fuyant avec Anchise, *ibid.* — **Breughel** (Jean), dit de Velours, fils de Pierre le Vieux. Baptême du More, La Haye. David et Abigail, *ibid.* Paysage avec une masse de figures et de voyageurs partant pour une fête de village, *ibid.* Paysage, Latone métamorphosant les laboureurs en grenouilles, *ibid.* Et autres, *ibid.* Les Quatre Éléments, Madrid. La Musique, *ibid.* Vénus et Cupidon dans une galerie d'armures, *ibid.* Guirlandes de fleurs, *ibid.* Bal champêtre, *ibid.* Et beaucoup d'autres, *ibid.* Fête de Bacchus (figures de Rottenhamer), Berlin. Paysage, Adam et Eve et animaux, *ibid.* Et autres, *ibid.* Adoration des Mages, Vienne. Intérieur villageois, *ibid.* Et d'autres, *ibid.* Paysage avec figures et animaux, Dresde. Iivers, ports de mer et beaucoup d'autres, *ibid.* La déesse Flore dans un jardin (figures de Rubens), Munich. Paysages avec figures, *ibid.* Fleurs et fruits entourant une sainte Famille (figures de P. Van Den Avont), *ibid.* Et beaucoup d'autres, *ibid.* — **Bril** (Mathieu), Paysage, Tobie, Dresde. Paysage, *ibid.* — **Bril** (Paul), Paysages avec figures de la Bible et autres, Dresde. Paysage, J. C. et ses apôtres, Munich. Paysage, Vue de la mer, *ibid.* Les Quatre Saisons, Rome. Et beaucoup d'autres, *ibid.* — **Broecke** (Crépin Van Den), Adoration des Mages, Vienne. — **Calvart** (Denis), Tête d'homme, Vienne. — **Champagne** (Ph. Van), Portrait d'un militaire, Munich. — **Christophsen** (Pierre), Saint Eloi vendant une bague de mariage à un jeune couple, signé : *Petrus apr. me fecit* a° 1449. Deux volets d'un tableau d'autel : 1^o L'Annonciation et la naissance du Christ ; 2^o Le Jugement dernier, signé : *Petrus apr. me fecit*, anno Domini M. CCCC. LII. Tous deux à Francfort-sur-le-Mein. — **Cleef** (Henri Van), le Vieux, Histoire de l'Enfant prodigue, plusieurs sujets en un seul tableau, Vienne. — **Coques** (Gonzales), Por-

trait de Charles Ier, d'Angleterre, Dresde. Portrait d'Henriette-Marie, femme du précédent (architecture de H. Steenwyck, peintre hollandais), *ibid.* Et autres, *ibid.* — **Coxie** (Michel Van), La Vierge sur un trône et lisant dans un livre, Munich. Saint Jean-Baptiste, *ibid.* Sainte Barbe, *ib.* Sainte Catherine, *ibid.* — **Crayer** (Gaspard De), La Vierge et l'enfant Jésus entourés de plusieurs saints. Le peintre s'y est représenté lui-même, avec sa femme, sa sœur, son frère et son neveu (signé : Jaspard De Crayer fecit 1646), Munich. — **Diepenbeek** (A. Van), Neptune, Dresde. Abraham recevant la visite des anges, Munich. — **Douffet** (Gérard), Portraits d'homme, Munich. — **Dyck** (Antoine Van), La Vierge et l'enfant Jésus, Dresde. Plusieurs portraits, *ibid.* Et autres, *ibid.* Martyre de saint Sébastien, Munich. La Vierge, l'enfant Jésus, et saint Jean, *ibid.* Portraits, *ibid.* — **Eyck** (Hubert Van), La Vierge et l'enfant Jésus (avec volets), Dresde. Sainte Catherine, Vienne. — **Eyck** (Jean Van), L'Annonciation avec saint Jérôme et saint Jean-Baptiste. Un bain de femme. Représentation du monde en forme circulaire. La parabole où le Seigneur demande compte à ses serviteurs. Paysage avec pêcheurs prenant une loutre, deux personnes regardent la pêche. Saint Jérôme. Le Sacre de saint Thomas Becket comme archevêque de Cantorbéry (1421). Portrait d'Isabelle de Portugal (1429). Sainte Barbe (grisaille) (1437). La Madone (1459). Tableau d'autel pour l'église de Saint-Martin, à Ypres. Deux volets : 1^o Saint Jean-Baptiste debout, tenant un livre sur lequel repose un mouton ; le fondateur, Henri Werlis, de Cologne, est agenouillé devant lui. 2^o S^{te} Barbe (1458), Madrid. Sainte Famille, Dresde. Adoration des Mages, Munich. Annonciation, *ibid.* Présentation au temple, *ibid.* Saint Luc peignant (quelques auteurs l'attribuent à Roger de Bruges), *ib.* Descente de Croix, Vienne. La Vierge et l'enfant Jésus (triptyque), *ibid.* Portrait de Josse Vyd, *ibid.* Mort de la Vierge, Francfort. Miniatures du bréviaire du duc de Bedford, avec Hubert et Marguerite (1424), Paris. Tête de Christ (1436), Berlin. — **Eyck** (Hubert et Jean Van), Adoration des Mages. Deux volets : 1^o Le Jugement dernier ; 2^o Le Christ en croix. On y trouve les portraits d'Hubert, de Jean et de Marguerite. Adoration des Mages. La Vierge et l'enfant Jésus, assis sous le portail d'une église gothique. La Vierge, l'enfant Jésus, sainte Barbe et le donataire. Un volet : l'Annonciation. Madone (esquisse). Vierge allaitant esquisse. Portrait d'Hubert et de Jean. Marie avec le Christ sur ses genoux, est couronnée par un ange ; le donataire est agenouillé devant elle, Paris. Une Madone, Vienne. Le Jugement dernier en neuf panneaux, avec un grand nombre de figures (attribué), Beaune. — **Falens** (Charles Van), Tableaux, Dresde. — **Flemalle** (Bertholet), Pélopidas et les Lacédémoniens, Dresde. — **Franck** (François), le Vieux, Cabinet d'objets d'art, Vienne. Intérieur avec figures, danseurs, musiciens, etc., *ibid.* Et d'autres, *ibid.* — **Franck** (Ambroise), La Vierge et l'enfant Jésus entourés de fleurs admirables de Jean Van Kessel, Dresde. Et autres, *ibid.* — **Franck** (Jérôme), La Décollation de saint Jean, Dresde. — **Franck** (Sébastien), Tentation de saint Antoine, Dresde. — **Franck** (François), le Jeune, fils de François, le Vieux, Combat de cavalerie (signé : F. Franck inv. F. A^o 1651), Munich. Les Sept OEuvres de miséricorde, *ibid.* Allégorie, *ibid.* Le Sabbat des sorcières, Vienne. Christ entre les larrons, *ibid.* J. C. et Nicodème, assis à une table et éclairés par une lampe, *ibid.* — **Fyt** (Jean), Gibier mort et fruits, Dresde. Animaux poursuivis par des chiens, Munich. Ours, *ibid.* Chiens près d'une tête de veau, *ibid.* Et autres, *ibid.* — **Geldorp**, Portrait d'homme, Munich. Portrait d'homme, Vienne. — **Goes** (Hugues Van Der), L'Annonciation, Munich. La Vierge et les saintes femmes pleurant sur le corps de J. C., *ibid.* Saint Jean au désert, *ibid.* La Vierge et l'enfant Jésus, *ibid.* Même sujet, Vienne. Deux volets : Les deux saint Jean, *ibid.* — **Gossaert** (Jean), dit de *Maubuse*, Adoration des Mages (attribué), Dresde. L'Archange saint Michel, Munich. Danaë et la pluie d'or, *ibid.* Sainte Famille, *ibid.* Crucifiement, *ibid.* Et autres, *ib.* La Vierge et l'enfant Jésus, Vienne. La Femme adultère, Gand. — **Gyzen** (Pierre), Paysage avec figures, Amsterdam. Vue d'un village, Dresde. Paysages, *ibid.* — **Hals** (François), Portraits, Dresde. Tableau de famille, Munich. — **Hemling**, Diptyque : 1^o Saint Jean-Baptiste avec l'agneau ; 2^o Marie avec l'enfant Jésus (1470). Portr. d'Isabelle d'Aragon (attribué). Portrait du peintre. Portraits : Le mari et la femme. Plusieurs tableaux de saints. La Vierge et l'enfant Jésus. Portrait du peintre (1462). Diptyque peint des quatre côtés : 1^o La Vierge et l'enfant Jésus ; 2^o Le Christ donnant sa bénédiction ; 3^o Un évêque agenouillé devant la Vierge ; 4^o Un évêque en costume de carmélite priant devant un pupitre (1499). L'Annonciation, Portrait d'un jeune homme tenant un chapelet. Saint Christophe. Portraits d'un homme et d'une dame. La Vierge, l'enfant Jésus et saint Joseph. Les deux figures de la chaise de saint Bertin. Marie avec l'enfant Jésus sur ses genoux, prenant une pomme qui lui présente un ange, avec plusieurs autres figures, les volets représentent les deux saints Jean. Miniatures du bréviaire du cardinal Grimani, Venise. Crucifiement, Lubeck. Le Baptême du Christ. Saint Christophe (attribué). Saint Hippolyte (attribué), Bruges. La Cène (attribué), Louvain. Quelques miniatures du bréviaire de Philippe le Bon, La Haye. Exposition du Christ, Nuremberg. Les Israélites recueillant la manne, Munich. Saint Jean-Baptiste, *ibid.* Adoration des Mages, *ibid.* Tête du Christ, *ibid.* Tête du Christ couronné d'épines, *ibid.* Saint Christophe et l'enfant Jésus, *ibid.* Abraham et Melchisédech, *ibid.* Le Christ livré par Judas, *ibid.* Les Sept Allégresses et les Sept Douleurs de la Vierge Marie, *ibid.* Portrait, avec volets, Vienne. Les patrons de la famille de Médiéis, Francfort. — **Moremans** (Jean), Le cordonnier dans sa boutique, Dresde. Une mère assise près de son enfant endormi, *ibid.* — **Jordaens** (Jacques), Ariane entourée de faunes, de bacchantes et de satyres, Dresde. Présentation

de Jésus au temple, *ibid.* Diogène et sa lanterne, *ibid.* Et autres, *ibid.* La Fête des rois, Munich. — **Kock** (Jérôme, frère de Mathieu, Vue du Campo-Vaccino (près de Rome), avec ruines et figures, Vienne. — **Kock** (Mathieu), frère de Jérôme, Construction de la tour de Babel, Vienne. — **Lucidel** (N.), dit *Neufchâtel*, Portrait du mathématicien J. Neudorf, instruisant son fils, Munich. — **Mehus** (Liévin), Le Sacrifice d'Abraham, Florence. — **Metzys** (Quentin), La Boutique du changeur, Dresde. Un homme et une femme pesant des pièces d'or, Munich. La Circoncision, *ibid.* Saint Barthélémy et les deux saints Jean, *ibid.* Et autres, *ibid.* Saint Jérôme, Vienne. Portrait d'homme, *ibid.* Réunion d'avares, Rome. — **Meulen** (Ant. Fr. Van Der), Départ de Louis XIV pour Fontainebleau, Dresde. Louis XIV et Marie-Thérèse, *ibid.* Et autres, *ib.* Prise de Dolé, Munich. Siège de Tournai, *ibid.* Et autres, *ib.* — **Miel** (Jean), Paysages avec figures, Dresde. — **Momper** (Josse de), Paysages avec figures, Dresde. Paysage, Vienne. Tableaux, Rome. Tableaux (pour plus amples informations sur les tableaux de ce peintre qui sont à Bruges, voir le Guide de Bruges, par Oct. Dellepierre, Bruges. **Neefs** (Pierre), le Jeune fils de Pierre le Vieux. Intérieur d'une église d'Anvers, Vienne. Intérieur d'église (figures de B. Peeters), *ibid.* Délivrance de saint Pierre, Gand. *Nota* : Les tableaux qui sont marqués page 27, comme appartenant à Pierre Neefs, le Jeune, sont de Pierre Neefs, le Vieux. — **Noort** (Lambert Van), Résurrection du Christ, Anvers. Suite de sept sibylles. *ibid.* — **Orley** (Bernard Van), Saint Norbert prêchant, Munich. Repos en Egypte, Vienne. Portrait de deux religieux (avec volets), *ib.* — **Paepé** (Simon De), Portrait de l'abbé de Tronchiennes, Gand. — **Patenier** (Joachim), Fuite en Egypte, Munich. Paysage, le Martyre de sainte Catherine, Vienne. Paysage, Baptême du Christ, *ibid.* — **Peeters** (Bonaventure), Vue de Scheveningue, Dresde. — **Pourbus** (François), le Vieux. Portrait d'homme, Dresde. Portraits, Vienne. — **Pourbus** (François), le Jeune. Portraits de femme, Dresde. Portrait d'homme, Munich. Portrait d'une vieille femme, *ibid.* Portrait de femme, Vienne. — **Quillyn** (Erasmus), Mariage de la Vierge, Dresde. Sainte Catherine couronnée par l'enfant Jésus, *ibid.* — **Roger** (de Bruges), Madone avec quatre saints, Francfort-sur-le-Mein. Adoration des Mages, Vienne. Même sujet, Munich. Petit autel de voyage de Charles V, formant trois tableaux d'autel superposés (quelques auteurs l'attribuent à Hemling), Bruxelles. Le Christ à la Croix, Anvers. Naissance du Christ (avec volets, Berlin. — **Rombouts** (Théodore), Société de musiciens, Munich. — **Ryckaert** (David), sans désignation de *Vieux* ou de *Jeune*. Famille de paysans, Dresde. Intérieur villageois, *ibid.* — **Ryckaert** (David), le Jeune. La Fête des rois au village, Munich. — **Savery** (Roland), Un Chasseur, Dresde. Paysage avec animaux, *ibid.* Paysage, groupes d'animaux, au fond l'arche de Noé, *ibid.* Paysage avec torrent, *ib.* Et autres, *ibid.* Un Chasseur dans une forêt, Munich. Fleurs dans un vase, Vienne. Paysage avec figures de l'écriture et de la fable allég., *ibid.* — **Schut** (Cornille), Bacchante et satyres, Dresde. Neptune et Amphitrite, *ibid.* — **Smeysers** (Gilles), le Vieux. Tentation de saint Antoine, Malines. — **Snayers** (Pierre), Paysage, voyageurs dépouillés et tués par des brigands, Dresde. Voyageurs attaqués par des cavaliers, *ibid.* Et autres, *ib.* — **Sneyders** (François), Chasse au sanglier, Dresde. Gibier mort sur un banc (figures de Rubens), *ibid.* Fruits, gibier mort, etc., Munich. Plusieurs tableaux d'animaux sauvages, *ibid.* Le Paradis terrestre, Vienne. Daniel dans la fosse aux lions, *ibid.* Chasses, *ibid.* — **Son** (Georges Van), Fruits, Dresde. — **Spranger** (Barthélémy), Apollon et les Muses, Vienne. Allégorie sur Rodolphe II, *ibid.* Hercule et Omphale, *ibid.* Et d'autres, *ibid.* Assemblée des Dieux, Londres. — **Stalben** (Adrien), Le Jugement de Midas, Dresde. — **Stradanus** (Jean), Crucifiement, Florence. Un Alchimiste dans son laboratoire, *ibid.* — **Susterman** (Lambert), dit Lambert Lombard, J. C. mort sur les genoux de sa mère, Munich. — **Teniers** (David), le Vieux, Port de mer, clair de lune avec figures, Dresde. — **Teniers** (David), le Jeune, Scène de paysans, Dresde. Fête flamande, *ibid.* Scène de sorcières, *ibid.* Et beaucoup d'autres, *ibid.* Société de buveurs, Munich. Société de fumeurs, *ibid.* Et beaucoup d'autres, *ibid.* — **Uden** (Luc Van), Paysage, noce villageoise (figures de D. Teniers, le Jeune), Dresde. Paysage, Elie et saint Antoine, *ibid.* Paysage avec rivière et pêcheurs (figures de P. Bont), *ibid.* Et autres, *ibid.* Paysage, un paysan faisant entrer son cheval dans l'eau, Munich. — **Utrecht** (Adrien Van), Fleurs et pâtés sur une table, instruments de musique, Dresde. — **Vadder** (Louis De), Paysage avec cavaliers et animaux, Munich. — **Valckenburg** (Martin), La Tour de Babel ; Dresde. — **Veen** (Otto Van), dit Otto Venius. Le Triomphe du catholicisme (en plusieurs tableaux), Munich. La Roue de la fortune, Vienne. Sainte Famille, *ibid.* Portrait d'Albert d'Autriche, *ibid.* — **Vos** (Anton De), Portrait du peintre, Vienne. Le Christ en croix entouré de sa mère, de saint Jean et de Madeleine, *ibid.* — **Vriend** (Fr. De), dit Franck Floris. Portrait de l'empereur Vitellius, Dresde. Adoration des bergers, *ibid.* Et autres, *ib.* — **Weyde** (Roger Van Der), Christ couronné d'épines, Munich. Sainte Famille, Vienne. Tête de Christ, Anvers. Tête de Christ et de la Vierge, Paris. Christ descendu de la Croix, Louvain. — **Wildens** (Jean), Iliwer, chasseur entouré de ses chiens, Dresde. — **Witte** (Pierre De), dit Candido, Martyre de sainte Ursule, Vienne. Sainte Famille, *ibid.* Vierge et enfant Jésus entourés d'autres saints, *ibid.* — **Wynghen** (Joseph Van), Appelle et Campaspe, Vienne. Même sujet, *ibid.* — **Zeghers** (Daniel), Naissance du Christ (entouré de fleurs), Dresde. La Vierge et l'enfant Jésus entourés de fleurs (grisaille), *ibid.* Fleurs dans un vase, *ibid.* Et autres, *ibid.* Enfants jouant, entourés de fleurs (bas-relief), Munich.

TABLE ALPHABÉTIQUE DE L'ÉCOLE FLAMANDE.

PAGES.		PAGES.		PAGES.		PAGES.
A			E			
Abbé (Henri).	51	Breughel (Jean), dit de Velours, fils de Breughel Pierre, le Vieux.	Eck (N. Van).	57	Gend (Juste Van).	6
Achtshoven (Théodore).	58	Breughel (Jean).	Eeckhoutte (Antoine Van den).	41	Genoels (Abraham).	58
Achtshelling (Luc).	53	Breughel (Ambr.).	Eisen (Charles); fils de François.	61	Gerber (Balthazar).	49
Adriaenssens (Alexandre).	54	Breughel (J.-B.), fils d'Ambroise.	El (Ferdinand).	57	Gerbo (Louis).	66
Adriaenssens (Renier).	68	Breydel (Charles), dit le Chevalier.	Elburg (Jean Van).	7	Gestele (Marc Van).	60
Aelst (Paul Van).	26	Breydel (Franç.), frère de Charles.	Eliars (Jean-François).	66	Gheest (De).	52
Aerts (Richard).	4	Bril (Paul), frère de Mathieu.	Elias (Mathieu).	42	Gheest (Jacq. De).	44
Aertsens (Henri).	57	Bril (Mathieu), frère de Paul.	Enghelrams (Cornille).	8	Ghoring (Jean).	50
Aken (Jean Van).	54	Broecke (Crepin Van den).	Ertebout.	56	Ghesel (Jean Van).	40
Aken (Joseph an).	60	Broers (N.).	Es (Jacques Van).	75	Gheyn (Jacques De), le Jeune, fils de J., le Vieux, peintre hollandais.	43
Alemans (Nicolas).	56	Bruin (Anne-Françoise De).	Esveaards (N.).	40	Gillemans.	40
Anchilus (N.).	48	Bruyn (Jean De).	Eyck (Hubert Van).	3	Goblet (Antoine).	45
Andriessens (H.), dit Manken-Heyn.	26	Bruyn (Abrah. De).	Eyck (J. Van), surn. dans les biographies étrangères J. de Bruges.	ib.	Goebouw (Antoine).	5
Angelis (Pierre).	47	Bruyn (Nicolas De), fils d'Abraham.	Eyck (Nicolas Van).	55	Goes (Hugues Van der).	35
Ansiaux (Jean-Joseph).	66	Bundelen (W. V.).	Eyck (Gaspard Van).	ib.	Goetin (Pierre-François-Antoine De).	64
Antonio (Don).	53		Eyckens (Catherine).	71	Goetelme (Guillaume).	5
Antonissen (Henri-Joseph).	62	C	Eyckens (Pierre), le Vieux.	21	Goismaer (Jean).	58
Artois (Jacq. Van).	51	Calvart (Denis), dit le Flamand.	Eyckens (J.), fils de Pierre, le Vieux.	53	Gossaert (Jean), dit de Mabuse ou de Maubenge.	54
Artvelt (André Van).	43	Carlier (Jean Guillaume).	Eyckens (Fr.), fils de Pierre, le Vieux.	55	Goswyn ou Gosswin (Gérard).	53
Avercamp (Henri Van), dit Stomme.	54	Cassel (Lucas).	Eyckens (Pierre), le Jeune.	41	Govaerts.	70
Avont (Pierre Van den).	52	Cassiers (Jean).	Eynhods (Romb.).	28	Gow (Jean-Pierre).	53
Axpoele (Guillaume Van).	6	Castel (Alexandre).			Graet (Gommaire Van der).	48
B		Champagne (Philippe Van).	F		Graef (Philippe De).	37
Backer (Jacq. De), surnommé quelquefois Palermo.	22	Champagne (J.-B. Van), neveu de Ph. Chatel (Franç. Du).	Fabriquo (Nicolas La).	69	Grée (Pierre De).	63
Backer (Nicolas De).	40	Chatel (François Du).	Faes (Pierre).	64	Grif ou Gryf (Adrien).	54
Badens (Jean), frère de François.	44	Christophsen (Pierre).	Falens (Charles Van).	47	Gryf (Adrien), le Jeune.	52
Badens (François), frère de Jean.	ib.	Citener (D.).	Fassin (Nicolas-Henri-Joseph De), le Chevalier.	61	Grimmer (Jacques).	98
Baer (De la).	57	Cirseecke.	Finsonius (Alonstas).	49	Gysbrecht.	58
Baillieur (Cornille De).	15	Clayssens (P.), dit Vlugt (Diligence).	Finsonius (Alonstas).	49	Gyzen (Pierre).	57
Bakereel (Guill.).	13	Clayssens (Gilles), fils de Pierre.	Fisen (Englebert).	41		
Bakereel (Gilles), frère de Guillaume.	12	Clayssens (Ant.), frère de Gilles.	Flemalle (Renier), le Vieux.	70	H	
Balen (Henri Van).	44	Cléf (Joseph Van), le fou.	Flemalle (Renier), le Jeune, fils de Renier le Vieux.	60	Haegen (Thierry Van der).	57
Balen (Jean Van), fils de Henri.	31	Cléf (Martin Van).	Flemalle (Bertholet), fils de Renier, le Vieux.	51	Hahn (Herman Van).	58
Balen (Pierre).	16	Cléf (Gilles Van).	Flemalle (Guill.), fils de Renier, le Vieux.	52	Hal (Nicolas Van).	45
Balen (Thierry Van).	58	Cléf (Georges Van), frère de Gilles.	Floris (François), dit Franck Floris, voir: Vriend (François De).		Hal (Jacques Van).	68
Balieu ou Baljuw (N.).	53	Cléf (Guill. Van).	Floris (Jacques), frère de Frank.	48	Hal (Nicolas Van).	48
Balten (Pierre).	25	Cléf (Henri Van).	Floris (Cornille).	71	Hal (Pierre Van).	50
Bard (Olivier).	ib.	Cléf (Martin Van), le Jeune.	Fontaine (Pierre-Joseph La).	65	Hallet (Gilles).	56
Baren (Jean-Antoine Van der).	50	Cléf (Nicolas Van).	Fouquier (Bertrand).	50	Halvoz (G. J.).	67
Bandewyns (Nicolas).	42	Cléf (Jean Van).	Fouquière (Jacq.).	16	Hals (Thierry).	47
Bauduins (Antoine-François).	58	Clowet (Pierre).	Four (Pierre Du), dit de Salzéa.	48	Hals (François), frère de Thierry.	59
Becke (A. Van).	68	Cnude (Louis).	France (Léonard De).	62	Hals (François), le Jeune.	ib.
Becke (Jean).	21	Coq (Jean-Claude De).	Franceschi (Paul), dit le Fiammingo.	10	Hals (Herman).	ib.
Beek (Ignace Van der).	69	Coignet (Gilles).	France (Fr.), dit le Vieux, fils de Nic.	40	Hals (Jean).	ib.
Beek (David).	35	Colins (N.).	France (Jérôme), le Jeune, fils de François, le Vieux.	ib.	Hals (Nicolas).	ib.
Beer (Arnold De).	5	Coninck (David De).	France (Sébastien), fils de Fr. le Vieux.	48	Hamilton (Jean-Georges Van).	44
Beerblock (Jean).	62	Cooninxloo (Gilles Van).	France (Gabriel), fils de Sébastien.	20	Hamilton (Charles-Guillaume Van).	45
Beerings (Grég.).	7	Coques (Conzales).	France (J.-B.), fils de Sébastien.	27	Hamilton (Frère de Jean-Georges).	ib.
Bellingen (Jean Van).	67	Corben.	France (François), dit le Troisième, fils de François le Jeune.	50	Hammerberg.	53
Bennings (Simon).	24	Corron (J. Du).	Franck (Laurent).	26	Hardimé (Pierre).	46
Bennings (Lévianna), fille du précédent.	ib.	Cort (Henri De).	Franck (Maxim.), frère de Laurent.	52	Hardimé (Simon).	45
Berghe (Mathieu Van den).	52	Cossiers (Jean).	Franck (Constantin).	42	Hardy (François), frère de Gilles.	92
Berghe (Augustin Van den).	65	Coster (Adam De).	Franck (H.-P.).	54	Hardy (Gilles), frère de François.	24
Bernaerd (Nicais).	29	Coudenbergh (Jean Van).	Franck (Dominique).	71	Hartcamp ou Smits (Louis).	37
Bernaerts (Pierre Joseph).	51	Coxie (Michel), dit le Raphaël.	Francken (Paul).	25	Heek (Jean Van).	55
Beschey (Balthazar).	61	Coxie (Raph. Van), fils de Michel.	Francken (Gabriel).	ib.	Heede (Guill. Van), frère de Vigor.	45
Beschey (Jean-François).	62	Crabbe (François).	Francken (Ambroise).	ib.	Heede (Vigor Van), frère de Guillaume.	ib.
Beuckelaer (Joachim).	8	Crabeth (François).	Francken (Jérôme).	ib.	Heere (Lucas De).	9
Bianet (T. S.).	20	Craebéke (Joseph).	Francken (Thomas).	48	Hegret (Théodore).	49
Bie (Adrien De).	67	Cranse (Jean).	Francken (Isaac).	ib.	Hegret (Pierre).	55
Biset (Charles Emmanuel).	57	Crayer (Gasp. De).	Francken (Ammon).	49	Heil (Daniel Van), frère de Léonard et de Jean-Baptiste.	23
Blaes (J.-B.), fils de Charles-Emman.	37	Crepu (Nicolas).	François (Pierre-Joseph-Célestin).	63	Heil (Léonard Van), frère de Daniel et de Jean-Baptiste.	ib.
Blaes (Henri Met De), dit Givetta.	4	Crispinus.	François (Lucas), le Vieux, dit de Malines.	44	Heil (Jean-Baptiste Van), frère de Daniel et de Léonard.	30
Bloemen (Norbert Van).	46	Cuyck de Mierhop (François Van).	Francoys (Pierre), dit François, fils de Luc François, le Vieux.	28	Heilmont (Mathieu Van).	41
Bloemen (P. Van), frère de Jean-Fr. Bloemen (Jean-François Van), frère de Pierre et de Norbert.	42		Francoys (Luc), le Jeune, dit François, fils de Luc, le Vieux.	33	Heimont (Z.-J. Van), fils de Mathieu.	47
Blondeel (Lancelot).	ib.	D	Franquart (Jacq.).	20	Hemelayt.	31
Bloot (Pierre De).	52	Dael (Jean Van).	Franquart (Jean).	ib.	Hemling (Jean).	6
Bloot (François De).	50	Dalen (Cornille Van).	Fraus (N.).	9	Hennequin (Philippe-Auguste).	66
Boekel (Van).	58	Dalen (Nicolas Van).	Fruytiers (Philippe).	ib.	Hercx (Jacques-Melchior Van).	68
Boekhorst (Jean Van), dit Langen-Jan.	28	Damery (Simon).	Fyt (Jean).	ib.	Herp (Gérard Van).	59
Boel (Pierre).	34	Damery (Walter).			Herpe (Hilonymie Van).	7
Bois (Edouard Du).	58	Damery (Jacques), frère de Walter.	Gabron (Guill.).	54	Heregouts (David).	4
Bois (Cornille Du), frère du précéd.	ib.	Delcloche.	Gandy (Jacques).	32	Heregouts (Maximilien).	51
Bol ou Boll (Jean).	9	Delcour (Jean-Gilles).	Garemyn (Jean).	61	Heregouts (Heuri).	45
Bologne (Jean De).	56	Delmout (Dieudonné).	Garrand (Marc).	42	Heregouts (Jean-Baptiste).	65
Boon (Pierre).	57	Denis (Simon).	Garrinaldo (Marc-Antoine).	51	Hereyns (Guillaume-Jacques).	60
Boon (Daniel).	23	Denys (Jacques).	Gaspars (Jean Baptiste).	ib.	Heuvele (Antoine Van den).	27
Booyermans (Thierry ou Théodore).	54	Deutwenders (Martin).	Gast (Michel De).	7	Heuwick (Gaspard).	41
Borch (Pierre Van der).	23	Deyns (Jacques).	Gast (Alexandre De).	18	Heyden (Jean Van der).	52
Borght (Pierre Van der).	33	Deynum (Jean-Baptiste Van).	Hendon (Van der).	56	Heyden (Van der).	ib.
Borri (P.).	74	Deyster (Louis De).	Hercx (Jean Van).	27	Heylbroek (Mich.).	37
Borreken (Jean-Pierre-François).	64	Deyster (Anne De), fille de Louis.	Hoeck (Jean Van).	30	Hoeck (Robert Van).	30
Bossaert ou Bosschaert (Thomas-Wilhelbord).	74	Diepenbeke (Abraham Van).	Hoeck (Georges).	54	Hoeck (Robert Van).	30
Bossaert (Nicolas).	50	Donckt (Joseph-Octave Van der).	Hoffnagel (Georges).	25	Hollerander (Jean De).	25
Bosseche (Balthazar Van den).	46	Donker (Pierre), frère de Jean (peintre hollandais).	Hollandoster (Gilles De).	55	Hoot (De).	56
Bouquet (Marc).	40	Dousselaer (Jean Van).	Hoohe (Antoine D').	36	Hoohe (Antoine D').	36
Bouquet (Victor), fils de Marc.	32	Douffit (Gérard).	Hoohe (Balthazar D').	53	Hoogstad (Gérard Van).	34
Bout (Pierre).	49	Doux (Pierre Le).	Hoogstraeten (Thierry Van).	20	Horeboud (Gérard).	5
Bouverie.	58	Douven (Jean-François).	Horemans (Jean).	46	Horigon (Alexandre De).	48
Brauer (Adrien).	29	Driesse (Van).	Hornes (Jean).	22	Horne (Léonard).	22
Breda (Alexandre Van).	58	Ducq (Joseph-François).	Hornes (Jacq. Van).	32	Horst (Nicolas Van Der).	50
Breda (Jean Van), fils d'Alexandre.	47	Dumortier (Paul).	Houten (Van).	86	Hoy ou Hoje (Nicolas Van).	37
Bredael ou Breda (Pierre Van).	36	Duplessis.				
Brea (Mathieu-Ignace Van).	68	Duvenede (Marc Van).				
Breughel (Pierre), le Vieux.	60	Duvivier (Jean-Baptiste).				
Breughel (Pierre), le Jeune, dit d'Enfer, fils de Pierre le Vieux.	45	Duyts (Jean de).				
		Dyck (Antoine Van).				

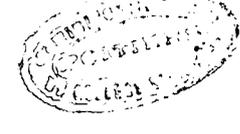


Table with multiple columns listing names and page numbers. Includes sections for H, I, J, K, L, M, N, O, P, Q, R, S, T, U, V, W, X, Y, Z. Each entry consists of a name and a corresponding page number.



ÉCOLE HOLLANDAISE.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GÈNRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX		Observations.
					PRINCIPAUX	ET LIEUX OÙ ILS SE TROUVENT.	
OUWATER (ALBERT VAN).	XV ^e siècle.	HARLEM.	Hist. et pays.	Chef de l'école hollandaise. Un des premiers peintres d'histoire qui peignirent à l'huile, en Hollande. Les auteurs sont loin d'être d'accord sur les dates de naissance et de mort de Van Ouwater: Van Mander, la <i>Biographie universelle</i> et Immerzeel ne fournissent que des dates contradictoires.	Le Jugement dernier (attribué), Dantzig. Descente de croix (attribué), Vienne.		Ce peintre fit présager, à cette époque, la perfection qu'atteindraient un jour les artistes de Harlem, dans le paysage.
GÉRARD de St-Jean ou GÉRARD de Harlem.	Id.	Id.	Hist. relig.	Élève de Van Ouwater. Sans être dans les ordres, il vécut au couvent de Saint-Jean. Albert Dürer faisait grand cas de cet artiste. Les historiens sont également en contradiction sur les dates de sa naissance et de sa mort.	Descente de croix, Vienne. Transport des reliques de saint Jean-Baptiste, <i>ibid.</i> (attribué). J. C. se séparant de sa mère, Munich. J. C. descendu de la croix, <i>ibid.</i> Ascension, <i>ibid.</i>		Mort à 28 ans. On estime que sans sa mort prématurée, il aurait surpassé son maître; le dessin, la perspective, l'expression et l'ordonnance de ses tableaux sont remarquables.
STUERBOUT (THIERRY), dit de HARLEM.	1410? 1470?	Id.	Id.	On croit qu'il a longtemps habité la ville de Louvain.	L'empereur Othon, condamnant à mort un seigneur fausement accusé par l'impératrice Marie d'Aragon, La Haye. L'empereur Othon condamnant Marie d'Aragon à être brûlée vive, <i>ibid.</i>		Un des meilleurs artistes de son époque.
AGNEN (Jérôme), dit BOS ou BOSCH.	1450 alias 1470 1518 alias 1550	BOIS-LE-DUC.	Genre, hist.	Il est, avec Van Ouwater, un des premiers peintres qui peignirent à l'huile, en Hollande; passa une grande partie de sa vie en Espagne, où l'on voit beaucoup de ses œuvres.	Tentation de saint Antoine, Vienne. Les Cinq Sens, Madrid. Adoration des Mages, <i>ibid.</i> Plusieurs Tentations de saint Antoine, <i>ibid.</i> Chute des anges rebelles, Formation de l'homme et de la femme, Tentation du serpent et Sortie du paradis terrestre, le tout en un seul tableau, <i>ibid.</i> Le Jugement du Christ (avec volets), Berlin. L'Enfer, Londres.		Prenait la plupart de ses sujets dans les enfers. Coloris vigoureux, dessin correct, belles draperies. Peignait de préférence sur des fonds blancs; procédé qui donnait beaucoup de transparence à ses tableaux, lesquels sont recherchés, quoique d'un effet peu agréable.
ÉRASME (DIDIER).	1465 ou 1467 1536	ROTTERDAM.	Hist. relig.	Plutôt connu comme un des plus grands écrivains de son siècle que comme peintre. Holbein, son ami, fit son portrait. Mort à Bâle.	Les iconoclastes détruisirent ses tableaux.		On prétend que ce fut dans un monastère près de Gouda qu'il s'adonna à la peinture.
ENGHELBRECHTSEN ou ENGHELBERTSZ (CORNEILLE).	1468 1555	LEYDE.	Id.	Fils d'un graveur sur bois. Regardé comme le plus grand peintre de son époque. C'est de son école qu'est sorti Lucas de Leyde.	Beaucoup de ses œuvres furent détruites par les iconoclastes. Vierge avec l'enfant Jésus, tableau avec volets, Vienne. Le Crucifiement, Munich.		
MOSTERT (JEAN).	1474? 1555 ou 1556	HARLEM.	Hist. et portr.	Peintre de Marguerite, sœur du roi d'Espagne, Philippe 1 ^{er} ; fut protégé par cette princesse et eut un grand succès à sa cour.	Portrait d'homme, Vienne. La plupart de ses ouvrages périrent dans le grand incendie de Harlem. Deux volets: 1° le Tamiš brisé; 2° deux Religieux à genoux; Bruxelles. La Vierge et l'enfant Jésus, Berlin.		Bonne touche et bonne ressemblance.
CORNELIS KUNST (CORNEILLE), fils de Cornille Enghelbrechtsen.	1495 1544	LEYDE.	Hist.	Élève de son père: demeura longtemps à Bruges.			Bon coloris. Un des peintres les plus renommés de son temps.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX	Observations.
					ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
LEYDE (LUCAS DE), fils de Hugo Jacobs.	1494 1555	LEYDE.	Hist. portr. et pays.	Élève de son père et de C. Enghelbrechtsen. Cet artiste s'acquittait un nom européen et fut un des grands maîtres de l'école hollandaise. Ses peintures à l'huile, à l'eau d'œuf, sur bois et sur verre, ainsi que ses gravures, en font l'artiste le plus célèbre de son siècle. A 9 ans, il fit des gravures dont les sujets étaient de lui. A 12 ans, il étonna les artistes par une peinture en détrempe représentant saint Hubert. C'est en voyant un armurier faire mordre à l'eau-forte des ornements gravés sur une cuirasse, qu'il devint graveur à l'eau-forte. Il surpassa Albert Dürer qui fit exprès le voyage de Leyde pour le voir, et qui se lia avec lui d'une étroite amitié. En témoignage de leur estime mutuelle, ils se peignirent l'un l'autre sur un même panneau. On prétend qu'étant allé à Flessingue, des artistes jaloux l'empoisonnèrent et que depuis cette époque il mena une vie triste et languissante; on croit plutôt qu'un travail excessif contribua à le faire mourir jeune.	Le Jugement dernier, avec volets représentant saint Pierre et saint Paul, Leyde. Portrait de Maximilien I ^{er} , Vienne. Décollation de saint Jean, Munich. Circoncision, <i>ibid.</i> La Vierge et l'Enfant Jésus, <i>ibid.</i> Même sujet, Sleswig. Portrait de Philippe, duc de Bourgogne, Amsterdam. La Fille d'Hérodiade tenant la tête de saint Jean-Baptiste sur un plat, La Haye. Portrait de Ferdinand, infant d'Espagne, Florence. Martyre de saint Sébastien, Londres. Crucifiement, <i>ibid.</i> Résurrection, <i>ibid.</i> Repos en Egypte, Rome. Paysage, <i>ibid.</i> Et autres, <i>ibid.</i> Descente de croix, Paris. Sainte Famille, <i>ibid.</i> La Salutation angélique, <i>ibid.</i> La Vierge et l'Enfant Jésus, Madrid. J. C. entouré d'une gloire, <i>ibid.</i> Un homme tenant des flèches, Dresde. Le Christ, <i>ibid.</i> Vierge allaitant, Munich. Sainte Christine et saint Jacques le mineur, <i>ibid.</i> Et plusieurs autres, <i>ibid.</i>	Figures expressives, bonne couleur, mais dessin souvent incorrect. C'est à lui que l'école hollandaise est redevable de la connaissance du clair-obscur, car il est le premier qui ait conçu l'idée d'affaiblir les teintes relativement aux distances. Comme peintre cependant, Lucas tient un rang moins distingué que comme graveur. Sa manière de composer est riche et pleine de mouvement; draperies peu heureuses. On a de lui beaucoup de dessins à la plume, touchés avec beaucoup d'esprit. La bibliothèque royale de Paris possède 250 pièces de ce maître.
SCHOORL ou VAN-SCOREL, ou enfin SCHOREEL (JEAN).	1495 1562	SCHOORL.	Hist., portr.	Élève des Cornelis et de J. de de Mabuse. Ce peintre voyagea longtemps et fut protégé et enrichi par les rois; compagnon de travail d'Albert Dürer, à Nuremberg, où il se rendit après avoir visité Cologne et d'autres villes, partit pour l'Italie, s'arrêta à Venise; de là fit une excursion en terre sainte, revint en 1520, fut employé à Rome, par le pape Adrien VI, et revint enfin à Utrecht, où il mourut.	Une Madone, Utrecht. Deux tabl. représentant douze abbés faisant un pèlerinage en terre sainte: dans un de ces tableaux qui lui sont attribués, on voit le portrait du peintre, <i>ibid.</i> Adoration des Mages (avec volets), Bruxelles. Marie-Madeleine méditant sur la mort, Amsterdam. Allég. Femme assise tenant un vase, <i>ibid.</i> Portrait du peintre, Vienne. Portrait de femme (ce tableau porte la date de 1539), <i>ibid.</i> Repos pendant la fuite en Egypte, Munich. Saint Georges et saint Denis, <i>ibid.</i> Et autres, <i>ibid.</i>	Puisa la plupart de ses sujets dans la terre sainte, où il demeura quelque temps.
HEEMSKERK (MARTIN), dit LE RA-PHAEL HOLLANDAIS.	1498 1574	HEEMSKERK.	Id.	Élève de J. Schoorl qui, voyant les grands progrès de son élève, en conçut de la jalousie et l'éloigna de lui. Se rendit en Italie, étudia l'antique. En 1552, il exécuta un <i>saint Luc assis, peignant la Vierge</i> , qui le fit recevoir dans la confrérie des peintres, de Harlem. Il paraît que le nom de famille de ce peintre était: VAN VEEN; on ignore pour quelle raison il l'avait abandonné.	Mars et Vénus surpris par Vulcain, Munich. Triomphe de Bacchus, Vienne. Saint Jean prêchant dans le désert, <i>ibid.</i> Ses meilleurs ouvrages furent détruits dans l'incendie de Harlem, par les Espagnols, en 1572. La Mort et le Jugement, Londres. Jonas, <i>ibid.</i> Jésus guérissant les malades, <i>ibid.</i> Christ succombant sous la croix (avec volets), Bruxelles. Le Jugement de Momus, Berlin. Saint Bénédicte, Munich. Sainte Hélène, <i>ibid.</i> Saint Henri, empereur, <i>ibid.</i> Sainte Catherine, <i>ibid.</i> Et autres, <i>ibid.</i>	Rapporta de Rome une exécution plus étudiée mais plus sévère que celle de son maître. L'auteur dit que son dessin, facile et raisonné, mérite d'être étudié à cause de la fermeté et de la pureté des contours. Il a gravé 600 pièces environ que l'on recherche plus pour leur rareté que pour leur mérite.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES	TABLEAUX	Observations.
					PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
KLAASZON (ARTH.) ou AARTGEN van Leyden.	1498 1564	LEYDE.	Hist.	Élève de C. Enghelbrechsten. Vécut dans la misère; refusa d'accompagner Fr. Floris à Anvers et se noya pendant une des promenades nocturnes qu'il accomplissait tous les jours en jouant de la flûte.	Sainte Famille (avec volets), Berlin. Le Christ devant Caïphe, <i>ibid.</i>	Peintre spirituel, mais peu correct, imita J. Schoorl et Heemskerck.
CHRISTOPHE (J.).	1498 1557	UTRECHT.	Hist. et portr.	Élève d'Antoine Moro. Mort à Lisbonne. Jean III, roi de Portugal, l'attira à sa cour, lui fit faire beaucoup de tableaux, et le combla de bienfaits.	Tableaux, Lisbonne.	Un des peintres de son époque qui ont le mieux observé les lois de la perspective.
BOSCH (LOUIS-JEAN VAN DEN).	14** 1507	BOIS- LE-DUC.	Fleurs, fruits et insect.	Détails inconnus.		Il a représenté souvent des fleurs dans des bocaux; il fallait examiner ses insectes à la loupe. Touche légère, transparence admirable.
JORISZ (DAVID).	†1556	DELFT.	Hist.	Ce peintre était fou et prétendait être le vrai Messie. Obligé de quitter les Pays-Bas, en 1544, il s'établit à Bâle sous le nom de Jean Van Den Broeck.		Il peignit beaucoup sur verre.
HILLIART (RICHARD).	†1560	AN- GLETERRE.	Minia- ture.	Détails inconnus.		
CORNELIS (THIERRY), fils de Jacques.	†1567			Élève de son père. Graveur sur bois.	Portrait d'homme (ce portrait porte la date de 1529), Vienne.	Les catalogues allemands donnent l'année 1497, comme celle de sa naissance.
HILLIART (NICOLAS).	†1577	AN- GLETERRE?	Miniat.	Il fut aussi bon graveur.		On le croit frère de Richard.
VOLKERT (NICOLAS).	*1450	HARLEM.	Hist.	Cet artiste dessina beaucoup pour les peintres sur verre.		
JACOBS (HUGO).	*xve siècle.		Hist. et portr.	Il est le père du célèbre Lucas de Leyde.		
KLAASZEN (ALLARD).	*Id.		Portr.			
AARTSEN (PIERRE), LE LONG.	1507 1575	AMSTER- DAM.	Hist. et genre.	Élève d'Allard Klaaszen. Il fut aussi bon architecte. Lorsque l'on considère le fini extraordinaire de ses tableaux de genre, on a peine à croire que le même maître ait peint de beaux sujets d'histoire.	Beaucoup de ses œuvres périrent dans les émeutes. Scène de marché, Vienne. Jeune femme portant un enfant, Berlin. Le Portement de la croix, <i>ibid.</i>	Ses figures ressemblaient à des masques. Cette singularité paraissait lui être propre. Pinceau hardi.
GOUDA (CORNEILLE VAN).	1510 1550?	GOUDA.	Hist. portr.	Un des meilleurs élèves de M. Heemskerck, qui le chérissait beaucoup.		Imita la manière de son maître.
MORO (ANTOINE).	1512. 1568	UTRECHT.	Hist. et portr.	Élève de Schoorl. Visita l'Italie. Peintre et favori de Charles-Quint et de Philippe II. Fit une excursion en Angleterre; sa faveur excita la jalousie des courtisans de l'Espagne; quitta ce pays, vint à Bruxelles et se réfugia près du duc d'Albe qui le protégea lui et sa famille.	Résurrection, Paris. Saint Paul, <i>ibid.</i> Portrait de Grotius, <i>ibid.</i> Trois portraits d'hommes, <i>ibid.</i> Un homme assis devant une table, La Haye. Plusieurs portraits de souverains, Madrid. Portrait de Corneille Gross, Florence. Portrait d'un chanoine, Berlin. Portr. Le peintre flamand Gilles Mostaert, Vienne. Plusieurs portraits, <i>ibid.</i>	Touche vigoureuse, coloris vrai, imitation parfaite de la nature, ressemblance frappante.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE.	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX	Observations.
					ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
VISSCHER (CORNEILLE DE).	1512	GOUDA.	Hist. et portr.	Il se noya pendant la traversée de Hambourg à Amsterdam.	Portrait d'homme avec cette inscription : <i>Aetatis suae 62. A° 1574. Ars probat virum</i> , Vienne.	La plupart des biographes se trompent en donnant pour dates de sa naissance et de sa mort 1520-1568. Le tableau qui se trouve à Vienne, et qui est signé par lui, en est la preuve.
JACOBS (SIMON).	1520 1572	Id.	Id.	Él. de Charles d'Ypres, peintre flamand. Il fut tué au siège d'Harlem.		Bonne couleur, pinceau très-moelleux.
ALBERT (SIMONZ).	1525	HARLEM.	Hist.	Élève de J. Mostert. Le malheur l'accabla dans tout ce qu'il entreprit. Mort très-vieux.		
JORISZ (AUGUSTIN).	1525 1552	DELFT.	Id.	Habita Malines et Paris, et se noya en puisant de l'eau.		Cinq beaux tableaux qu'il peignit à son retour à Delft, suffirent pour faire sa réputation.
GOLTZIUS ou GOLTZ (HUBERT).	1526 1583	VENLO.	Id.	Élève de Lambert Lombard, ami d'Antoine Moro, et antiquaire célèbre. Mort à Bruges.	Le Jugement de Midas (le paysage est de Luc Cassel, peintre flamand), Dresde.	Il a publié des ouvrages sur la numismatique.
VRIES (JEAN-FREDERMAN DE).	1527 1588	LEUWARDEN.	Archit. et pays.	Élève de R. Gerrits, peintre peu connu; il habita longtemps Malines et travailla aussi à Anvers, à Francfort, à Brunswick, à Prague, etc.	Intérieur d'église gothique avec figures, Vienne.	Grand imitateur de la nature. Touche spirituelle et variée.
KOIK-WOUTERSZE (JEAN VAN).	1550 1572	DORDRECHT.	Hist.	Bon peintre sur verre. Soupçonné d'hérésie, il fut brûlé vif.		On le croit auteur de quelques ouvrages de théologie.
SPELT (ADRIEN VAN DER).	1550? 1574	LEYDE.	Fleurs.	Ce peintre travailla longtemps à la cour de l'électeur de Brandebourg et mourut de chagrin d'avoir épousé une femme acariâtre.		
MONTFOORT (ANTOINE VAN), dit BLOKLAND.	1552 1585	MONTFOORT.	Hist. et portr.	Élève de Fr. Floris. Visita l'Italie et devint un des bons peintres de son époque. Son caractère et ses talents lui attirèrent l'estime et l'amitié de tous. Habita Delft et Utrecht, où il mourut.	Actéon changé en cerf et poursuivi par ses propres chiens, Vienne. Adoration des bergers, Berlin.	Il rendait bien le nu. Belles draperies. Trop de fougue. Dessin correct.
HOEY (LUC DE), frère de Jean.	1553 1604	LEYDE.		La mère des peintres De Hoey était fille de Lucas de Leyde.		
BARENTSEN (THIERRY).	1554 1592	AMSTERDAM.	Id.	Él. du Titien. Également poète et musicien. Il existe une correspondance fort curieuse entre ce peintre et le savant Lamponius.	Portrait d'homme, Vienne. Portrait de don Ferdinand de Tolède, duc d'Albe, Amsterdam.	Il imita la manière de son maître, et acquit une grande réputation. Son père, nommé Bernard le sourd, fut un peintre médiocre.
NICOLAI (ISAAC).	1554	LEYDE.	Hist.	En 1596, il fut bourgmestre de sa ville natale.		
PIETERSZON (PIERRE), fils de P. Aartsen.	1541 1605		Portr. etc.	Élève de son père. Mort à Amsterdam.	Peignit pour les boulangers de Harlem un four allumé, qui lui fit beaucoup d'honneur.	Il a laissé un fils qui fut bon peintre de portraits.
ARP-RYCKHAART (D. VAN).	1545		Genre.	Détails inconnus.	Un Atelier de tordonnier, Amsterdam.	
HOEY (JEAN DE), frère de Luc.	1545 1615	LEYDE.	Hist.	Il fut au service d'Henri IV.		

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE,	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX	Observations.
					ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
LONDERSEEL (AS-SUÉRUS VAN).	1548	AMSTERDAM.	Costumes des différents peuples.	Il fut aussi graveur et sculpteur en bois.		
KETEL (CORNEILLE).	1548 161*	GOUDA.	Hist. et portr.	Élève de Montfoort, dit Blokland. Travailla au château de Fontainebleau et à Paris. Les événements survenus dans son pays le forcèrent à aller habiter Londres, où il eut beaucoup de succès; s'établit enfin à Amsterdam.		En 1599, il se mit à peindre avec ses doigts, sans pinceau, et fit de même avec ses doigts de pieds. Il avait l'habitude de mettre sous ses tableaux l'explication du sujet en vers.
MENTON (FRANÇOIS).	1550 1615?	ALKMAAR.	Id.	Élève de Franck Floris; il fut également graveur.		Portraits terminés avec beaucoup de soin.
STEENWYK (HENRI VAN), LE VIEUX.	1530 1604?	STEENWYK	Hist. intér.	Élève de Jean Fredeman De Vries; il mourut à Francfort-sur-le-Mein, où il s'était établi après avoir demeuré dans les Flandres et dans le Brabant.	Bâtiments avec figures de J. Fr. De Vries, La Haye. Vue d'une église catholique à la lueur des chandelles, Amsterdam. Enée présenté à Didon, Londres. Intérieur d'église gothique pendant la nuit, Vienne. Délivrance de saint Pierre, <i>ib.</i> Intérieur d'église gothique avec figures, <i>ibid.</i> La Prison de saint Jean-Baptiste (figures de Fr. Franck, le Vieux), Florence. Plusieurs intérieurs d'église, Dresde. (Les catalogues de Dresde n'indiquent pas si ces tableaux sont du père ou du fils.)	Ce peintre avait beaucoup de mérite; ses tableaux étaient recherchés. Brenghel de Velours a peint des figures dans ses tableaux.
BEER (JOSEPH DE).	1550 1596	UTRECHT.	Hist. et portr.	Élève de Franck Floris. Protégé par l'évêque de Tournay.		
HERDER.	1550 1609	GRONINGUE.	Id.	Il se trouvait à Rome avec Charles Van Mander. C'est tout ce que l'on sait de ce peintre.		Portraits exécutés avec une grande perfection.
CRABETH (ADRIEN).	1550? 1581?	GOUDA?		Élève de J. Swart de Groningue. On croit qu'il mourut à Aun.		
SOENS (JEAN).	1555 1611.	BOISLE-DUC.	Pays.	Demeura quelque temps en Italie et mourut à Parme.		Il peignit beaucoup à fresque, en Italie. Couleur vraie, touche vigoureuse et pleine de feu.
BIEZELINGEN (CHRÉTIEN-JEAN VAN).	1558? 1600	DELEF.	Portr.	Peintre du roi d'Espagne, il fit le portrait de Guillaume d'Orange et de son meurtrier Balthazar Gerards. Etant allé avec sa femme et ses enfants à bord d'un vaisseau pour y voir des amis, le vaisseau leva l'ancre pendant sa visite, et il fit forcément le voyage d'Espagne; mort à Middelbourg.		Excellait dans le portrait.
GOLTZIUS (HENRI).	1558 1617	MULBRACK	Hist. et portr.	Sans avoir eu de maître, il commença dans sa jeunesse à peindre sur verre; plus tard il parcourut toute l'Italie, se faisant passer pour un marchand de fromage afin de mieux entendre ce qu'on disait de ses œuvres. Excellent graveur. Visita plusieurs fois l'Allemagne et mourut à Harlem.	Portrait de femme, Bruxelles.	Imagination riche. Bon coloris et pinceau moelleux.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX		Observations.
					PRINCIPAUX	ET LIEUX OÙ ILS SE TROUVENT.	
HAARLEM (CORNEILLE VAN), dit CORNELISZ CORNELISEN.	1562 1657 ou 1658	HARLEM.	Hist.	Élève de Gilles Coignet, à Anvers; à 17 ans, il était bon peintre; Pierre Pieterszoon, qui gardait, pendant le siège de Harlem, la maison des parents de Corneille, donna quelques leçons au jeune artiste.	Le Massacre des Innocents, La Haye. Adam et Ève dans le Paradis terrestre, Amsterdam. Le Massacre des Innocents, <i>ibid.</i> Bethsabée, Berlin. Une orgie, <i>ibid.</i> Cadmus et le dragon, Vienne. Vénus, l'Amour et Cérès, Dresde.	Coloris peu vrai, manque d'ensemble. Ordonnance riche et spirituelle, figures dessinées avec soin et expression.	
BLOEMAART (ABRAHAM).	1564 ou 1567 1647 ou 1658	GORCUM.	Tous les genres.	Élève de J. De Beer, puis de J. Bassot et de Herry, peintres français. Il demeura longtemps à Paris, s'établit à Amsterdam et y fut nommé architecte de la ville. Graveur.	Diogène et le coq plumé, Munich. Résurrection de Lazare, <i>ibid.</i> Adoration des bergers (éclairé par une lampe), Berlin. Saint Joseph averti par un ange de fuir en Égypte, <i>ib.</i> Un Festin des Dieux, La Haye. Distribution des prix d'une course, <i>ib.</i>	Imagination heureuse, pinceau fin, il réussit peu dans le portrait.	
UITEWAEL (JOACHIM.)	1566 1624	UTRECHT.	Hist.	Élève de J. De Beer; visita l'Italie, fut protégé par l'évêque de Saint-Malo, avec lequel il voyagea plusieurs années.	Actéon surprenant Diane au bain est changé en cerf, Vienne. Adoration des bergers (éclairé par l'aurole du Christ), <i>ib.</i> Loth et ses filles, Berlin. Adoration des bergers, Madrid. Tête de vieillard, Dresde. Noces de Thétis et de Pelée, Munich.	Bon coloris, bon dessin. Peignit également sur verre.	
VROOM (HENRI-CORNEILLE).	1566 1617 ou 1640	HARLEM.	Marines.	Élève de Paul Brill. Le cardinal de Médicis l'employa à Rome. Il fit, en Angleterre, pour l'amiral Howard, une suite de tableaux représentant dix combats navals. Ce peintre voyagea beaucoup et mourut en laissant une grande fortune.	L'amiral Van Heemskerck faisant couler bas les galères espagnoles devant Gibraltar, Amsterdam.		
MIEREVELT (MICH.).	1567 1641	DELFT.	Genre, hist., portr.	Élève d'A. de Montfoort, dit Blokland, dont il ne reçut des leçons que pendant 2 ans à peine; son talent lui attira bientôt la protection des grands et une foule de commandes. Le nombre des portraits qu'il a exécutés est porté à un chiffre très-considérable.	Portrait du prince Maurice, Amsterdam. Portrait du prince Frédéric-Henri, <i>ib.</i> Portrait de Hugo Grötius, <i>ib.</i> Portrait de la femme de l'amiral Trump, <i>ib.</i> Portrait de Cats, <i>ib.</i> Portrait du général Smelsin et autres, <i>ib.</i> Portrait du prince Frédéric-Henri et de son épouse, La Haye. Portrait, Londres. Portrait de femme, Madrid. " d'un vieillard, Vienne. " d'une vieille femme, Berlin. Portraits, Florence. Deux portraits d'hommes, Paris. Un portrait de femme, <i>ib.</i> Portraits, Dresde. " Munich.	Bonne couleur, beaucoup de finesse et de vérité dans la touche.	
MANDIN (JEAN).	1568	HARLEM.	Hist.	La ville d'Anvers lui fit une pension. Il mourut dans un âge fort avancé. Maître du célèbre B. Spranger, peintre flamand.	Adoration des Mages (attribué), Vienne.	Il peignit dans le goût de J. Bos.	
PLAS (PIERRE VAN DE).	1570? 1626?	Id.	Hist. et portr.	D'après Corneille De Bie, ce peintre aurait été un des plus grands artistes de son temps. Du reste, aucune particularité sur sa vie n'est consignée dans les biographies. On sait qu'il mourut à Bruxelles.	La Sainte Vierge et l'enfant Jésus, entourés des donateurs du tableau, Bruxelles.		

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX		Observations.
					PRINCIPAUX	ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
BARTELS (GÉRARD).	1570		Hist. et portr.	Mort de la chute d'une pierre.			Ses tableaux étaient recherchés.
BLOK (DANIEL).	1571 ? 1631 ?	STETTIN.	Portr.	Détails inconnus.			
MOREELSE (PAUL).	1571 1658	UTRECHT.	Hist. et portr.	Visita l'Italie, y forma son goût d'après les maîtres anciens. Revenu en Hollande, y fut accablé d'ouvrage; et y remplit les fonctions honorables de conseiller et d'échevin de sa ville natale.	Portrait de Catherine-Christine de Nassau, La Haye. Portrait d'une princesse de Hanau, <i>ib.</i> Bergère tenant sa houlette, Amsterdam. Portrait de Marie Van Utrecht, <i>ib.</i> Portrait d'une jeune femme, Berlin. Portrait d'un homme tenant une pomme, Bruxelles.		Bon architecte et graveur. La porte de Sainte-Catherine, à Utrecht, fut bâtie d'après ses plans.
RAVESTEIN (JEAN VAN).	1572 1657	LA HAYE.	Portr.	En 1635, les peintres d'histoire, les sculpteurs et les amateurs demandèrent leur séparation d'avec les peintres peu renommés qui faisaient partie de la corporation de Saint-Luc; sur la requête se trouve le nom de J. Van Ravestein.	Portrait d'un homme et de sa jeune fille en prière, Berlin. Portr. de Kinna Van Hasselaer, héroïne hollandaise, Bruxelles. Portrait d'un vieux chevalier, Dresde. Portraits, Munich.		Excellent peintre de portraits. On ne connaît de cet artiste que la particularité qui se trouve consignée dans les <i>Notes historiques</i> .
BARRA (JEAN).	1574 ? 1634			D'origine hollandaise. Passa une grande partie de sa vie en Angleterre et mourut à Londres.			Dessinateur et graveur.
CUYP (JACQUES G.).	1575	DORDRECHT.	Pays., anim., portr., etc.	Él. d'Ab. Bloemaert. En 1642, il fonda, de concert avec trois autres peintres, une nouvelle corporation de Saint-Luc.	Portraits de la famille du peintre C. Troost, Amsterdam. Paysage, Bruxelles. Une ville près de la mer, Munich.		Coloris chaud et transparent, pinceau large et spirituel.
KLOK (NICOLAS).	1576 ?	LEYDE.		On le croit élève de Fr. Floris.			Connu également comme graveur.
WILLAARTS (ADAM).	1577 1640	ANVERS.	Processions, marines.	Copeintres'établit à Utrecht, s'y acquit de la réputation, y fut doyen de la corporation de Saint-Luc et régent de l'hôpital de Saint-Job.	Tableau dans lequel le peintre se représente sur un vaisseau, Munich. Fête donnée, à Tervueren, à Albert et à Isabelle, Anvers. Port de mer avec vaisseaux, Vienne. Marine avec vaisseaux, Berlin. Vue d'un port de mer, Madrid. Port de mer avec vaisseaux et figures, Dresde.		Il excellait à peindre des vaisseaux incendiés. Couleur un peu grise.
DRUIVESTEIN (ARTHUR J.).	1577 1627	HARLEM.	Pays. et anim.	Bourgmestre de Harlem; peignait pour son amusement, pendant les moments de loisir que lui laissaient les différentes charges qu'il remplissait.			
VINCKEBOONS (DAVID).	1578 1629	MALINES.	Hist. en petit, kermesses pays., etc.	Élève de son père Philippe, assez bon peintre à la détrempe et qui mourut à Amsterdam en 1601; David habita quelque temps Anvers, mais il passa la meilleure partie de sa vie à Amsterdam; c'est à cause de cette particularité et de son genre de talent qu'on l'a placé à l'école hollandaise. Mort à Amsterdam. Graveur.	En 1605, il fit un tableau représentant une loterie à la lueur de chandelles, avec une multitude de figures. Paysage, La Haye. Le prince Maurice allant à la chasse, Amsterdam. Personnages dansant sur la glace, Florence. Paysage: Fuite en Égypte. Kermesse de village, et plusieurs autres, Berlin. Le Crucifiement, Vienne. Paysage: Repos pendant la fuite en Égypte, etc., <i>ib.</i> Fête sur une place de village, Dresde. Pauvres et estropiés recevant des secours devant un couvent, <i>ib.</i> J. C. montant au Calvaire, Munich. Carnaval sur le glace, <i>ib.</i>		Il fut bon peintre sur verre et exécuta en détrempe des miniatures représentant des oiseaux, des poissons, etc. Rottenhamer a quelquefois étoffé ses paysages. On lui reproche un peu de roideur et un ton souvent peu agréable.

NOMS:	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
BLÖCK (JACQUES-REUGERS).	1580	GOUDA.	Arch., persp.	Étudia en Italie, fut distingué par Rubens; directeur des fortifications, en Pologne; revint dans sa ville natale et mourut d'une chute de cheval, au service de l'archiduc Léopold.		Célèbre ingénieur.
LASTMAN (PIERRE).	1584 alias 1362 1649	HARLEM.	Hist.	Él. de C. Cornelissen et un des maîtres de Rembrandt ainsi que de Jean Livens. Visita l'Italie; Vondel l'a célébré dans ses vers. Excellent graveur.	Repos pendant la fuite en Egypte, Berlin. Pays.: l'Apôtre Philippe baptisant, <i>ib.</i>	Les gravures qu'il a faites d'après ses tableaux sont très-rares, ainsi que ses peintures. Ordonnance riche. Belles draperies. Bonne entente du nu, mais coloris un peu faible.
BORCHT (HENRI VAN DER), LE VIEUX.	1585 1660	BRUXEL.	Id.	Élève de Valckenburg, à Francfort-sur-le-Mein, où ses parents s'étaient établis en 1586. Visita l'Italie; s'occupa longtemps à Frankenthal, passa plusieurs années en Angleterre et mourut à Francfort.		Graveur et antiquaire.
VLIET (GUILL. VAN).	1584 1642	DELFT.	Hist., portr., etc.	Après avoir peint l'histoire, il s'adonna spécialement au portrait.	Eglise vieille à Delft, Amsterdam.	Pinceau riche et savant. Touche ferme et facile.
VALK (PIERRE DE).	1584	LEUWARDEN.	Hist., portr. et pays.	Fils d'un orfèvre; n'eut point de maître et se forma en Italie.	Il orna, de ses ouvrages, le palais des princes, à Leuwarden.	Imita la manière d'Ab. Bloemaert.
BAILLY (DAVID).	1584 1653	LEYDE.	Portr., etc.	Él. de son père, Pierre, peintre médiocre, et plus tard d'A. Verburg et enfin de C. Van Der Voort; visita l'Italie et passa plusieurs années à Rome.	Portrait de la femme d'Hugo Grotius, Amsterdam.	Dessin correct, fini précieux. Ne peignit plus sur la fin de sa vie et s'occupait à dessiner à la plume des portraits qu'il coloriait ensuite.
POELENBURG (CORNEILLE), dit BRUSCO ou SALGRO.	1586 1660	UTRECHT.	Hist. et pays.	Peintre des cardinaux à Rome, il fut très-laborieux. Ab. Bloemaert le guida le premier dans la carrière de l'art. Une rue d'Utrecht a conservé le nom de Poelenburg. Pendant son séjour à Rome, la manière d'Elzheimer le séduisit tellement qu'il se la proposa pour modèle et tenta d'y ajouter les grâces de Raphael, mais il ne sut parvenir à donner à ses figures la sévérité et la correction requises. Ce fut en Italie qu'on lui donna le surnom de <i>Brusco</i> , à cause de la brusquerie de son caractère. Le grand-duc de Toscane fit tous ses efforts pour retenir Poelenburg à Florence; mais ce dernier, pressé de revoir sa patrie, n'écouta pas les brillantes propositions qui lui furent faites et revint mourir à Utrecht. Charles 1 ^{er} lui fit d'importantes commandes. Morin, Blecker, Le Bas, Perelle et d'autres ont gravé la plupart de ses tableaux. Son portrait, peint par Ant. Van Dyck a été gravé par Pierre De Jode.	Abraham et Sarah, Paris. Un ange annonçant aux bergers la naissance de J. C., <i>ib.</i> Paysages, <i>ib.</i> Paysage avec ruines et figures, La Haye. Pays., femmes au bain, <i>ib.</i> Paysage, Nymphes et Satyres, Amsterdam. Adam et Eve chassés du Paradis terrestre, <i>ib.</i> Baigneuses dans un pays., <i>ib.</i> Adoration des bergers (chef-d'œuvre), Florence. Et beaucoup d'autres, <i>ib.</i> Les Enfants de la reine de Bohême. Paysages. Loth et ses filles. Et d'autres, Londres. Diane se baignant avec ses nymphes, Madrid. Paysage, les Thermes de Dioclétien, <i>ib.</i> L'Annonciation, Vienne. Baigneuses dans un pays., <i>ib.</i> Sujet tiré du Pastor fido, Berlin. Madeleine au désert, <i>ib.</i> Saint-Laurent, <i>ib.</i> Paysage, Diane et ses nymphes. Paysage, le jeune Tobie. Les Muses, Minerve et Pégasse au Parnasse. Paysage, femmes au bain. Et beaucoup d'autres, Dresde. Adoration des bergers. Paysages, Munich.	Manière délicate. Beaucoup d'air. Dessin peu correct, touche spirituelle, peignant le nu avec succès. Les petits tableaux de ce maître sont fort supérieurs aux grands. On rencontre dans les premiers une grande finesse et beaucoup de suavité dans le coloris. Le choix des têtes, l'ingénieuse richesse de ses fonds, ornés des ruines de Rome, le ton vrai de ses paysages, la couleur transparente de ses ciels font le mérite de ce grand artiste.
CAMPHUYSEN (THIERRY-RAPHAEL).	1586 ou 1626 1627	GORCUM.	Anim., pays., etc.	Abandonna la peinture à l'âge de 18 ans. Se fit prédicateur et mourut dans une contrée lointaine. Bon poète.		Couleur naturelle, dessin pur, pinceau habile.
SCHOOTEN (GEORGES VAN).	1587	LEYDE.	Hist., portr., pays.	Élève de Conrad Van Der Maas; bon peintre de portraits dès l'âge de 20 ans.		Ressemblance frappante.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX	Observations.
				ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.		
FEDDES (PIERRE), OU PIERRE DE HARLINGEN.	1588 1634	HARLINGEN.	Hist. et portr.	On croit qu'il peignit sur verre. Cité comme excellent graveur.	Jugement de Salomon, Delft.	
THOMAN (JACQUES-ERNEST).	1588 1653	HAGELSTEIN.	Id.	Détails inconnus.		
BRONKHORST (PIERRE).	1588 1661	DELFT.	Hist., vues d'églis.	Id. Id.	J. C. chassant les vendeurs du temple, Delft.	
TERBRUGGEN (HENRI).	1588 1629	DEVENTER	Hist.	Élève d'A. Bloemaert; fit sa réputation à Rome et à Naples; Rubens estimait son talent. Il ne signait jamais ses tableaux.	Pinceau hardi, composition large; de l'imagination.	
TORRENTIUS (JEAN).	1589 1640	AMSTERDAM.	Nature morte et sujets lascifs.	Ses immoralités le firent condamner et appliquer à la question. Se réfugia à Londres, puis revint à Harlem et y mourut en prison.	La plupart de ses tableaux ont été brûlés. Beaucoup de vigueur et de finesse d'expression.	
VENNE (ADRIEN VAN DER).	1589 1662	DELFT.	Batail., sujets grotesques, hist., etc.	Élève de J. Van Diest. Le prince d'Orange, le roi de Danemark et d'autres souverains recherchèrent ses ouvrages. Travailla beaucoup pour les imprimeurs; on recherche l'édition de Cats qu'il a illustrée; passa la plus grande partie de sa vie à Middelbourg et mourut à La Haye.	Le prince Guillaume Ier, représenté mort sur un lit de parade, Amsterdam. Le prince Maurice et d'autres princes à cheval, <i>ib.</i> Fête donnée en 1609 à l'occasion de la trêve conclue entre l'archiduc Albert et les Hollandais (paysage et accessoires de J. Breughel de Velours), Paris.	
STEENWYK (HENRI VAN), LE JEUNE, fils de Henri LE VIEUX.	1589	AMSTERDAM.	Hist., genre, archit. etc.	Ses débauches le conduisirent à la misère la plus complète. Mort à Londres où Charles Ier l'avait appelé. Après la mort de ce peintre sa veuve vint s'établir à Amsterdam où elle peignit des vues d'après nature.	La Délivrance de saint Pierre (double), Vienne. Intér. d'église avec figures, <i>ib.</i> J. C. mené chez le grand prêtre, Madrid. Saint Pierre en prison, Londres. Intérieurs d'église, Paris. Jésus chez Marthe et Marie (figures de Poelenburg). Et autres, <i>ib.</i> Convoi de prisonniers (portant la date de 1642), Berlin.	
KTERINGS (JACQUES).	1590 1646	UTRECHT.	Pays., vues de ville.	Voyagea en Angleterre sous le règne de Charles Ier; peignit les châteaux royaux de l'Écosse, pour ce prince. Mort à Amsterdam. Quelques auteurs, et entre autres Descamps, lui donnent, par erreur, le prénom d'Alexandre.	Paysage, Minerve et les Muses (figures d'Abr. Genoels, peintre flamand), Anvers. Plusieurs paysages, Dresde. Paysage, forêt, Munich.	
JANSSENS (CORNEILLE).	1590 1665	AMSTERDAM.	Portr.	Se rendit en Angleterre, en 1618, y exécuta avec un grand talent les portr. de Georges Ier, de la famille de ce prince et de ses principaux courtisans; à l'arrivée de Van Dyck, à Londres, la vogue de Janssens diminua et il jugea convenable de retourner dans sa patrie, où ses tableaux étaient en grand renom.	La Reine de Bohême (double), Londres. Portr. de Georges de Williers, duc de Buckingham, <i>ib.</i>	
LINSCHOTEN (ADRIEN VAN).	1590	DELFT.	Hist. et genre.	On le croit élève de l'Espagnol; sa vie fut déréglée et renferme peu de traits honorables. Etabli à La Haye, y travaillait encore à 87 ans.		
GREBBER (PIERRE DE), fils de François.	1590	HARLEM.	Hist. et portr.	Élève de Goltzius, il fut graveur dans le style de Rembrandt.	Les Fils de Jacob lui apportant la robe ensanglantée de Joseph, Harlem. Les Affamés rassasiés et les nus habillés, <i>ib.</i> Un Berger, une Bergère et des enfants, <i>ib.</i> Portraits, Dresde.	

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX	Observations.
					ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
HONTHORST (GÉRARD).	1592 1660 ou 1662	UTRECHT.	Hist., portr. et genre.	Elève d'A. Bloemaert. Voulant étudier les chefs-d'œuvre des grands maîtres italiens, Gérard partit pour Rome et s'y occupa avec succès pendant plusieurs années; excellent à représenter des effets de lumière, il dut à cette spécialité le surnom de <i>Gherardo della notte</i> (Gérard de la nuit), qui lui fut donné en Italie et sous lequel on le connaît dans ce pays. Partit pour Londres, peu de temps après son retour dans sa patrie, exécuta plusieurs tableaux et portraits remarquables pour le roi Charles 1 ^{er} , eut l'honneur d'apprendre le dessin aux filles de la reine de Bohême, et à cette princesse elle-même. Rubens estimait le talent de ce peintre distingué, et lui rendit visite pendant son voyage en Hollande. Honthorst, revenu dans ce dernier pays, y devint peintre du prince d'Orange.	Le Christ devant Pilate, Paris. Saint Pierre reniant J. C., <i>ib.</i> Un Concert, <i>ib.</i> Triomphe de Silène, <i>ib.</i> Portrait de Charles-Louis, électeur palatin, <i>ib.</i> Un Homme tenant un violon et un verre, Amsterdam. Portr. de Guillaume II, prince d'Orange (double), <i>ib.</i> Portraits du prince Frédéric-Henri et de la princesse Amélie de Solms, <i>ib.</i> St. Joseph et la Vierge, Londres. Partie de chant (effet de lumière), <i>ib.</i> Plusieurs portraits, <i>ib.</i> Descente de croix, Gand. Le Sacrifice d'Abraham, Rome. Loth et ses filles (très-beau), <i>ib.</i> J. C. arrêté, <i>ib.</i> Incrédulité de saint Thomas, Madrid. J. C. devant Pilate. Enfant et chien. Saint Jérôme méditant (tous effets de lumière), Vienne. Délivrance de saint Pierre. Repas de soldats et de femmes. Esau vendant son droit d'aînesse (effet de lumière), Berlin. Ador. des mages (chef-d'œuvre, effet de lumière), Florence. Et d'autres, <i>ib.</i> Plusieurs effets de lumière, Dresde. Moïse sauvé des eaux, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Délivr. de saint Pierre, Munich. Cérès métamorphosant le fils de la vieille, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i>	Dessin correct, composition grandiose. Admirable entente du clair-obscur. Coloris un peu sombre. Style vigoureux et plein d'effet, pinceau hardi. On connaît une planche gravée par Honthorst et représentant le <i>Festin de Neptune</i> . Suiderhoef, Soutman, Vischer et d'autres ont gravé d'après lui.
HEDA (GUILLAUME-NICOLAS).	1594	HARLEM.	Hist., nature morte.	Détails inconnus.	Table couverte d'assiettes d'étain et d'objets de dessert, Gand.	Peintre d'un mérite peu commun, dans le genre <i>nature morte</i> .
BRAMER (LÉONARD).	1596	DELFT.	Hist., incend. et genre.	Visita la France; se rendit en Italie, y étudia avec ardeur et fruit; ses tableaux y furent recherchés et dans ses représentations de vases d'or, d'argent, de bronze et de marbre, aucun peintre ne le surpassa; revenu dans son pays, y fut protégé par le prince Frédéric-Henri et le comte Maurice de Nassau.	Portrait de P. C. Hooft, Amsterdam. La Douleur d'Hécube, Madrid. Les Anges visitant Abraham, <i>ib.</i> Un Homme se mirant et une femme jouant du luth (allégorie), Vienne. Le Néant des choses de la terre, <i>ibid.</i> Christ livré aux railleries des soldats, Dresde. Salomon au temple, <i>ib.</i> La Reine de Saba, <i>ib.</i>	Touche fine et spirituelle. Il aimait dans ses petits tableaux à représenter des effets de feu; peignit beaucoup sur cuivre. La plupart de ses dessins sont tracés des deux côtés du papier.
MIEREVELT (PIERRE, fils de Michel).	1596 1652	Id.	Portr.	Il mourut trop jeune pour pouvoir perfectionner son talent.	Portraits d'hommes, Dresde.	Imita, avec bonheur, la manière de son père.
GOYEN (JEAN VAN).	1596 1656 ou 1666	LEYDE.	Pays. et marin.	Un de ses maîtres fut Isaac Van De Velde. Tout ce que les environs de sa ville natale et de La Haye lui offrait de sites pittoresques ou champêtres, il le reproduisait sur la toile; on ne pense pas que ce peintre remarquable sortit jamais de son pays; travaillant avec une grande rapidité, le fini de ses tableaux ne s'en ressentait nullement. Mort à La Haye.	Paysage hollandais, Amsterdam. Vue d'un monument romain à Nymègue, <i>ib.</i> Paysage, effet de soleil, Florence. Paysage avec figures, Londres. Paysage avec figures, Berlin. Paysages, Vienne. Paysage avec animaux de Wouwerman, <i>ib.</i> Les Côtes de la mer, Dresde. Plusieurs paysages, <i>ib.</i>	Nature exacte, pinceau délicat, plein de charme et d'esprit, touche franche. Ses tableaux sont devenus gris à cause du bleu de Harlem que quelques peintres employaient à cette époque. Graveur.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX		Observations.
					PRINCIPAUX	ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
NEYN (PIERRE DE).	1597 1639	LEYDE.	Pays., Persp., bataill., etc.	Fils d'un tailleur de pierres, ses parents ayant besoin de son aide, l'élevèrent dans leur état. Son goût pour les arts lui fit trouver les moyens de les étudier.			Il fut également architecte.
ROGMAN (ROLAND).	1597 1687	AMSTER- DAM.	Pays.	Prenait les croquis des sites qu'il voulait représenter et peignait ensuite d'après ses dessins. Graveur.			Pinceau un peu rude.
SAENREDAM (PIERRE).	1597 1666	ASSEN- DELFT (Hollande sep- tentrionale).	Persp. avec figures etc.	Elève de F. P. De Grebber. En 1625, il entra dans la corporation des peintres, à Harlem.	Intérieur de l'église de Har- lem avec figures, Amsterdam. Même sujet (vu d'un autre côté), <i>ib.</i> Vue de l'ancien hôtel de ville d'Amsterdam, <i>ib.</i>		Figures bien dessinées; du na- turel.
PARCELLES (JEAN).	1597 ou 1598	LEYDE.	Marin.	Él. de H. C. Vroom. Son amour pour la peinture le porta à s'ex- poser aux plus grands périls afin d'étudier les effets de l'orage en pleine mer. Mort à Leyerdorp.	Vue d'un port de mer, Madrid.		Il excellait à peindre les tem- pêtes dans toute leur furcur. Pin- ceau spirituel, étoffage riche.
BRAY (SALOMON DE).	1597 1664	HARLEM.	Hist. et portr.	Il avait du mérite, comme peintre, mais il était meilleur ar- chitecte.	Portraits, Dresde. Histoire de Marc-Antoine et de Cléopâtre (les personnages repré- sentent la famille du peintre), Lon- dres.		En 1647, la nouvelle église de Harlem fut bâtie d'après ses dessins.
VELDE (ISAAC VAN DE).	1597? 1648	LEYDE.	Bataill., pays., etc.	En 1626, il habitait Harlem, et Leyde, en 1650. Mort dans cette dernière ville. Quelques auteurs le font élève de P. De Neyn, cette assertion est douteuse, mais ce qu'il y a de certain c'est qu'ils tra- vaillèrent ensemble.	Paysage, combat de cavalerie, Vienne.		Touche spirituelle, coloris trop vert. Plusieurs artistes se ser- vaient de lui pour peindre les fi- gures de leurs paysages. Ses figu- res représentaient ordinairement des cavaliers vêtus à l'espagnole.
VELDE (JEAN VAN DE), frère d'Isaac.	1598?	Id.	Pays., anim., etc.	Il fut meilleur graveur que peintre. Grava au burin et à la pointe.			La plupart de ses gravures sont d'après M. Molyneux, A. Elzheimer et G. Buitengeweg.
VERWILT (FRANÇOIS).	1598 1655	ROT- TERDAM.	Pays.	Élève de C. Poelenburg.			Il travailla dans la manière de son maître, mais ne sut pas égaler le ton de ses paysages.
VERTANGHEN (DA- NIEL).	1598 1657	LA HAYE.	Hist. et pays.	Id. Id.	Saint François dans un pays., Vienne. Adam et Ève chassés du Para- dis terrestre, Dresde.		On confond souvent ses tableaux avec ceux de son maître qu'il sut parfaitement imiter pour le colo- ris, l'ordonnance, le fini et les fi- gures.
ZUSTRIS ou SUSTER (LAMBERT).	†1600	AMSTER- DAM.	Hist. etc.	Élève du Titien. S'occupa long- temps à Venise, puis à Florence, où il concourut aux travaux d'em- bellissements exécutés au tombeau de Michel-Ange. Mort à Munich, au service de la cour de Bavière.	Vénus et l'Amour, Paris.		Quelques biographes le font naître en 1526.
DELFF (JACQUES- GUILLAUME), Le Vieux, dit DEL- PHIUS.	†1601	DELFT.	Hist. et portr.	Il avait fait un tableau où il s'était représenté avec toute sa fa- mille en figures de grandeur na- turelle.	Réconciliation d'Esau et de Ja- cob, Vienne.		
PIETERS (PIERRE).	†1603	HARLEM.	Portr. et genre.	Détails inconnus.			Il excellait à peindre le feu.
KUFFEUS (ISEBRANDT- CORNEILLE).	†1618	Id.	Id.	Id. Id.			
JACOBS (HUBERT), dit GRIMANI.	†1628	DELFT.	Portr.	Vécut longtemps en Italie y fut peintre du doge Grimani, à Venise; et prit le nom de son protecteur qui resta depuis à sa famille.			C'était un bon peintre dans son genre, mais ayant trop d'ouvrage, il ne put apporter à ses tableaux tout le soin nécessaire.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX		Observations.
					PRINCIPAUX	ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
MIEREVÉLT (JEAN), fils de Michel.	†1633	DELFT?	Portr.	Détails inconnus.			
NICOLAÏ (JACQ.), fils d'Isaac.	†1639		Hist.	Travailla longtemps à Naples, s'y maria; revint en Hollande, en 1617, et mourut à Utrecht.	Nicolas, son frère, fut un pein- tre qui se distingua à La Haye.		
DEL PONTE (OCTA- VE).	†1645?	UTRECHT.	Gibier mort, marin.	Régent de l'hôpital de Saint- Job, à Utrecht de 1639 à 1645.	En 1628, il offrit à l'hôpital de Saint-Job, un tableau représen- tant du gibier mort.		On le croit d'origine italienne.
WAAS (ARTHUR VAN).	†1650?	GOUDA.	Genre.	Élève de Vautier Crabeth. Il visita la France et l'Italie. Gra- veur.			
NÈS (JEAN VAN).	†1650	DELFT.	Hist. et portr.	Élève de M. Mierevelt. Voyagea en France et en Italie.			
TROJEN (ROMBOUT VAN).	†1650	AMSTER- DAM ?	Persp. et pays.	Mort à Amsterdam, où il passa une grande partie de sa vie.			
BELKAMP (JEAN VAN).	†1653		Portr.	S'occupa la plus grande partie de sa vie en Angleterre et y mou- rut.	Portr. d'Édouard IV, roi d'An- gleterre, Londres. Portrait de Louis XIII, roi de France, <i>ib.</i>		Fut spécialement chargé de co- pier les principaux tableaux des galeries royales de Londres.
CAMPEN (JACQ. VAN).	†1657		Hist.	Étudia d'abord la peinture et visita l'Italie afin de s'y perfec- tionner; abandonna le pinceau et la palette et devint un des plus célèbres architectes de son pays.			Le lieu et l'année de sa nais- sance sont inconnus. On sait qu'il habita Harlem et qu'il mourut à son château de Randenbroek, près d'Amersfort.
HILLEGART (PAUL VAN).	†1658	AMSTER- DAM.	Hist., vues de ville.	Détails inconnus.	Vue de la place à Utrecht avec figures, Amsterdam.		
RUELLES (PIERRE DE).	†1658	Id. ?		Id. Id.			
KEULEN (JANSON VAN).	†1663	COLOGNE?	Portr.	Habitait Londres en 1640, en même temps que Van Dyck, dont le talent l'écrasait de sa supério- rité. Retourna en Hollande et mourut à Amsterdam.	Portrait d'homme, Paris. Portraits, Dresde.		Ses portraits étaient estimés à la cour de Charles 1 ^{er} , roi d'An- gleterre.
BILEVELT (ANTOÏNE).	†1666	MAES- TRICHT.		Cet peintre passa la plus grande partie de sa vie en Italie où on le surnomma <i>Bilivetti</i> .	La plupart de ses œuvres sont restées en Italie.		
VERHAAST (ARTHUR).	†1666	GOUDA. ?	Hist.	Élève des Crabeth et peintre sur verre. Il étudia quelque temps à Rome.			
WOUWERMAN (JEAN), frère de Philippe.	†1666	HARLEM.	Pays.	Il fut loin d'égaliser le talent de Philippe.			
WOUWERMAN (PIERRE), frère de Philippe.	†1668		Chasses et anim.	Id. Id.	Vues de Paris, Paris. Halte de cavaliers, <i>ib.</i> Chasseurs à cheval se reposant près d'un cabaret, Florence. Siège d'une ville flamande par les Espagnols, Berlin. Manège auprès d'un rempart, Bruxelles.		
KEYSER (GUILL. DE).	†1670	HOLLANDE.	Pays. et fleurs.	Mort à Londres.			Peintre de mérite.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX		Observations.
					PRINCIPAUX	ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
CARLISLE (ANNE).	†1670	ANGLE- TERRE.	Portr.	Détails inconnus.			
KUIL (GISBERT VAN DER).	†1675	GOUDA.	Hist.	Elève des Crabeth; peintre sur verre. Etudia à Rome et s'occupa longtemps dans cette ville.	Né au commencement du XVII ^e siècle.		
UILENBURG (GÉ- RARD).	†1675	AMSTER- DAM.	Pays.	N'ayant que peu de succès comme peintre, il se fit marchand de tableaux.			
SOEST (JACQ. VAN).	†168*	LONDRES.	Portr.	Détails inconnus.			
LOTEN (JEAN).	†1680	HOLLANDE	Pays.	S'établit en Angleterre sous le règne de Charles II, et y mourut; presque-tous ses tableaux sont de grande dimension.	Paysage boisé, Bruxelles. Pays., chasse au cerf, Berlin.		Beaucoup de fermeté; excellait à représenter des tempêtes, des chutes d'eau et des arbres épais.
VREEM (ANTOINE).	†1681	DOR- DRECHT.		Mort très-jeune.			
WOLF (JACQ. DE).	†1683	GRONIN- GUE.	Hist.	Ami de J. Starrenberg. Il se perça la poitrine d'un coup de baïonnette.			Le poète L. Smids a écrit des vers sous ses tableaux.
BEERESTRAATEN (A. VAN).	†1687	FRISE ?	Ma- rines, bataill. naval., etc.	Détails inconnus.	Paysage, Vienne. Bataille navale entre l'amiral Buyter et l'amiral Monck, Amster- dam. Paysage, hiver, <i>ib.</i> Ruines de l'ancienne maison de ville d'Amsterdam, <i>ib.</i> L'ancien port de Gènes, Paris. Tempête sur mer, Dresde. Vue de la mer, <i>ib.</i>		Bon dessin, coloris sage, pin- ceau ferme.
WIELING (NICOLAS).	†1689	LA HAYE.	Hist.	Il travailla pour le comte De Horn et fut appelé à la cour de Brandebourg. Un des fondateurs de la corporation des peintres, à La Haye.			
POEL (EGBERT VAN DER).	†1690	ROT- TERDAM.	Nature morte, figures pays. persp., etc.	Ce peintre embrassa presque tous les genres; mais celui dans lequel il réussit le mieux, fut la représentation des incendies pen- dant la nuit la plus noire; rien de plus naturel et de plus animé que le grand nombre de petits personnages occupés à éteindre le feu.	Paysans devant une ferme, Pa- ris. Explosion d'un magasin à pou- dre à Delft en 1654, Amsterdam. Intérieur d'une ferme avec figu- res, <i>ib.</i> Clair de lune, La Haye. Chaumière au bord d'une pièce d'eau, avec figures, Vienne. Incendie dans une ville pendant la nuit, <i>ib.</i>		Aucune circonstance historique sur sa vie n'est consignée par les biographes. Bonne couleur, figu- res spirituelles, dessin un peu relâ- ché.
SONJÉ (JEAN).	†1691	Id.	Pays.	Détails inconnus.			Pinneau facile. Ton maniéré et sombre, ciels parfois transpa- rents, figures bien faites.
SNELLINKS (J.).	†1691	Id.	Id.	Id. Id.			Figures spirituellement dessi- nées.
GOOR (VAN).	†1694	Id.	Portr.	Id. Id.			
WEBBERS (ZACHA- RIE).	†1697	AMSTER- DAM.	Id.	Connu également comme théo- logien.	Fit les portraits de plusieurs hommes célèbres de son siècle.		Suiderhoef et Van Gunst ont gravé d'après lui. Dessinateur.
OLEN (JEAN VAN).	†1698	AMSTER- DAM.	Ois.	Détails inconnus.			
CORNELISZ ou COR- NELISSEN (JACQ.).	*1512	OOST- ZAANDAM.	Hist., vues de ville.	Un des maîtres de Jean Schoorl. Conseiller de la ville d'Amsterdam en 1547. Mort dans cette ville.			Il excellait à représenter des vues de ville.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX		Observations.
					PRINCIPAUX	ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
SWART ou VREDE- MAN (JEAN).	*1522	GRO- NINGUE.	Hist. et pays.	Il voyagea en Italie, où ses études consciencieuses furent de la plus grande utilité aux élèves qu'il forma à son retour.	Adoration des Mages (avec volets), Bruxelles. Même sujet (avec volets), Berlin.	Manière de Jean Schoorl. Graveur sur bois. D'après Fortoul ce peintre serait né en 1480 et mort en 1541.	
KOOL (LAURENT VAN).	*1550	DELFT ?	Hist. et portr.	Peintre sur verre.	Il peignit les portraits des seigneurs de Delft sur les vitraux de leur chapelle.	Bonne réputation.	
VRYE (THIERRY DE).	*1550	GOUDA.	Hist.	Détails inconnus.			
MARINUS.	*1541	HOLLAND.	Genre.	Id. Id.	Un homme pesant de l'argent ; une jeune femme est près de lui, Dresde.	On le place quelquefois dans l'école flamande.	
HEMSEN ou HEMSEN (JEAN VAN).	*1550	ANVERS.	Hist. et portr.	Plusieurs biographes le font naître à Harlem. Cette erreur vient probablement de ce qu'il florissait dans cette dernière ville, où il s'était établi. Fortoul fait naître cet artiste en 1500 et mourir en 1550.	Descente de croix (avec volets), Bruxelles. Saint Guillaume, Vienne. Saint Jérôme dans une grotte, <i>ibid.</i> Portrait de Jean Gossaert dit de Mabuse, <i>ib.</i> Le Christ choisissant Mathieu pour disciple, <i>ib.</i> Tobie rendant la vue à son père, Paris. Isaac bénissant Jacob, Sainte Famille, etc., Munich. Saint Jérôme, Londres.	Quelques parties de ses tableaux étaient faites avec soin et talent. Imitateur d'Albert Dürer.	
AERTSEN (THIERRY), fils de Pierre.	*1555	AMSTER- DAM.	Hist.	Assassiné à Fontainebleau.			
CRABETH (THIERRY), frère de Vautier.	*1560	GOUDA.	Hist. et portr.	Ils furent les meilleurs peintres sur verre de leur époque. Quoique vivant en bonne harmonie, ils tenaient à se surpasser en talent. Vautier visita la France et l'Italie.	Leurs chefs-d'œuvre sont les vitraux de la grande église de Saint-Jean, à Gouda.	Touche vigoureuse.	
CRABETH (VAUTIER), dit LE VIEUX, frère de Thierry.	*1560	Id.	Id.			Bon dessinateur. Couleur tranchée.	
YSEBRAND (ADRIEN).	*1565		Portr.	Élève de G. David Oudewater, peintre peu connu. Il vivait encore en 1580.	Il a peint beaucoup de portraits sur verre.	Il saisissait parfaitement la ressemblance.	
BOSCH (CORNEILLE VAN 'S).	*1566		Hist.	Cité par Guicciardini comme un des meilleurs peintres sur verre de son temps.		Beaucoup d'effet. Composition heureuse.	
HUYS.	*1571		Genre.	Détails inconnus.	Les Musiciens ambulants, Halte d'un cavalier, Berlin. Les Damnés conduits aux enfers par les démons, Madrid.	Le tableau de ce peintre qui se trouve à Madrid est dans le style de Jérôme Agnen, dit Jérôme Bos. Celui que l'on voit à Berlin est signé : HVHS. FE. 1571.	
LOUW (PIERRE).	*1590	AMSTER- DAM.	Hist.	Élevé à la maison luthérienne des orphelins. Donna des leçons de dessin ; fut pendant plusieurs années directeur de l'académie à Amsterdam. On dit qu'il a été le premier maître de Jacques Cats.		Beau dessin. Grande pureté.	
VLIET (HENRI VAN).	*1599		Hist., portr., clairs de lune, etc.	Élève de Guillaume Van Vliet, son oncle. Il fut aussi élève de Mirevelt.	Deux intérieurs d'églises gothiques avec figures, Gand. Femme travaillant à la lueur d'une lampe, Berlin. La Vieille église à Delft, La Haye. Intérieur d'église gothique, Munich.	Bonne entente du clair-obscur.	
ASCH (JEAN VAN).	XVI ^e siècles.		Portr.	Poelenburg fit la réputation de cet artiste qui a longtemps demeuré en France.			

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX		Observations.
					PRINCIPAUX	ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
CORNELIS (LUC), dit LE CUISINIER, fils de C. Engelbrecht- sen.	*xvii ^e siècle.	LEYDE.	Hist. et portr.	Élève de son père ; exerça quel- que temps, dans sa ville natale, le métier de cuisinier afin de sub- venir aux besoins de sa famille ; partit pour l'Angleterre, où, sous le règne de Henri VIII, les pein- tres étaient bien payés ; depuis son départ pour ce pays, on ignore en- tièrement les événements de sa vie.	Portraits de plusieurs dames de la cour de Henri VIII, Londres. La Tante de l'empereur Charles V, <i>ibid.</i>		Pinceau pur et agréable ; bon peintre à l'huile et à la détrempe.
SNELLART (NICOLAS).	*Id.	TOURNAI.	Hist.	Élève de Charles d'Ypres, pein- tre flamand ; passa une grande partie de sa vie en Hollande et mourut à Dordrecht. On le croit né en 1542 et mort en 1602.			Aida son maître dans un grand tableau du Jugement dernier, peint par Charles d'Ypres au village de Hoogdele ; dessin satisfaisant.
CORNELIS (PIERRE), fils de C. Engel- brechtsen.	*Id.	LEYDE.	id.	Peintre sur verre. Ami de Luc de Leyde.			
JACOBS (CORNEILLE).	*Id.	DELFT.	Hist., portr.,	Élève de C. Van Haarlem.			Bonne réputation.
VRIES (ADRIEN DE).	*Id.	LA HAYE.		Se fixa à Prague. Plus connu comme sculpteur et comme gra- veur que comme peintre.	Le genre dans lequel il a tra- vaillé n'est guère connu.		
MONFOORT (P. G.).	*Id.	DELFT.		Élève de Mierevelt.			
BUC (JEAN).	*Id.	BOIS- LE-DUC.	Hist.	Il eut une bonne réputation comme peintre sur verre.	Cet artiste peignit les vitraux de l'église N.-D. à Bois-le-Duc.		
KIES (SIMON-JEAN).	*Id.	AMSTER- DAM.	Hist. allég.	Élève de Franck Floris.	Connu par 17 tableaux de sa- lon, peints avec son maître dans une maison d'Anvers. Ces tableaux représentaient les travaux d'Her- cule et les arts libres.		
KLUYT (PIERRE- THIERRY).	*Id.	DELFT.	Intér.	Élève de Mierevelt.			
PIETERSZ (AART), fils de P. Aertsen.	*Id.		Portr.	Détails inconnus.			
SECU (MARTIN DE).	*Id.	ROMERS- WALEN.	Allégo- ries.	Vivait du temps de Fr. Floris.			Manière de peindre facile et prompte.
PIETERZEN (GERRIT).	*Id.	AMSTER- DAM.	Portr.	Élève de J. Lenartz et de C. Van Haarlem. Travailla longtemps à Anvers et à Rome.			Peignait très-bien le nu.
AMSTERDAM (FRÉ- DÉRIC VAN).	*Id.		Hist.	Peintre sur verre.	Peignit les vitraux de l'ab- baye de Tongerlo.		
HEEM (DAVID DE).	*Id.		Fleurs fruits et insect.	Détails inconnus.	Fruits sur une table, Florence. Une caverne, <i>ib.</i> Fleurs, <i>ib.</i> Bouquet de Fleurs, Bruxelles. Fleurs, porcelaine, etc., Dresde.		
PAULUTZ (ZACHARIE).	1600	ALKMAAR.	Portr.	Détails inconnus.	En 1628, il fit les portraits des chefs de la corporation des arba- létriers.		
LYS (JEAN VAN DER).	1600 1637	BREDA.	Hist. et pays.	Élève de Poelenburg. Mourut à Rotterdam.	L'Enfant prodige, Florence. Actéon changé en cerf, Berlin. Paysage avec figur. et animaux, <i>ibid.</i> Madeleine tenant une tête de mort, Dresde. Paysage, Pan et Nymphes, Mu- nich.		Il suivit son maître de si près, pour le coloris, le fini et le choix des sujets, qu'il est souvent diffi- cile de distinguer leurs tableaux.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE.	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT:	Observations.
HEEM (JEAN-DAVID DE), fils de David.	1600-1674	UTRECHT.	Fleurs fruits et insect.	Élève de son père, qu'il surpassa de beaucoup, quoiqu'on confonde parfois quelques-uns de leurs tableaux. Peu de particularités sont consignées sur la vie de cet habile artiste; en 1670, afin de fuir les désastres de la guerre, il quitta la Hollande, avec toute sa famille, et vint habiter Anvers, où il mourut.	Nature morte (deux tableaux), Londres. Verres et vaisselle antique (trois tableaux dans ce genre), Amsterdam. Fruits; huitres, citrons, pièces de dessert (deux tableaux), Paris. Fleurs, fruits et accessoires (deux tableaux), La Haye. Fleurs et fruits, Berlin. Fleurs, argenterie, etc. (plusieurs tableaux), Vienne. Fruits, etc., Madrid. Fruits, huitres, citrons sur une table, Dresde. Fruits, oiseaux, fleurs, <i>ib.</i> Plantes et insectes, Munich. Fruits, <i>ib.</i>	Imitation parfaite, couleur fraîche. Rendait la transparence des corps lumineux avec un rare bonheur. Excellent à peindre des vases d'or et d'argent; ses ouvrages rendent supérieurement la nature et produisent l'illusion la plus complète et la plus agréable.
WIERINGEN (CORNEILLE VAN).	1600?	HARLEM.	Marin et pays.	Ce fut après avoir fait de longs voyages que cet artiste revint dans sa patrie avec le goût de la peinture.	Combat naval, Madrid.	Il rendait admirablement l'eau, les ciels et les tempêtes.
SPRONG (GÉRARD).	1600	Id.	Portr.	Il fit plusieurs portraits des arbalétriers de Harlem.	Portrait de femme, Paris.	
POT (HENRI-G.).	1600	Id.	Hist. et portr.	De 1635 à 1659, ce peintre fut lieutenant des arbalétriers.	Char de triomphe, Harlem.	Touche fine.
MATHAM (THÉODORE).	1600	Id.		Peintre et graveur.		Ses ouvrages, comme peintre, sont inconnus.
BLEEKER (JEAN-GASPARD).	1600	Id.	Hist.	Détails inconnus.	Ses tableaux sont peu connus.	Bonne composition, beaucoup d'effet; bon graveur.
STEENREE (GUILL.).	1600	UTRECHT.		Neveu et élève de Poelenburg.		Imita la manière de son oncle.
UYTENBROEK (MOÏSE VAN).	1600?	LA HAYE.	Pays.	On pense qu'il fut l'élève de Poelenburg.	Paysage avec cascade et anim., Florence. Paysage, bergers dansant autour d'un arbre, Vienne. Paysage, Nymphes et Faunes, <i>ibid.</i>	Ses tableaux sont composés dans le style de Poelenburg.
MOYAART (CHRÉTIEN-LOUIS).	1600		Hist. et pays.	Il florissait à Amsterdam en 1630, et avait la réputation d'un bon peintre.	Silène entouré de Faunes et de Satyres, Berlin.	
DUIVEN (JEAN).	1600-1649	GOUDA.	Portr.	Élève de Vauthier Crabeth.		
WYNANDS (JEAN).	1600-1670	HARLEM.	Pays. et archit.	A. Van De Velde, J. Lingelbach, Ph. Wouwerman, et d'autres encore ont doublé la valeur de ses tableaux en y peignant des figures.	Paysages (fig. de Lingelbach), Londres. Paysages (figures et animaux de A. Van De Velde), Amsterdam. Paysages (figures et animaux de A. Van De Velde), Paris. Paysages, Vienne. Id: Bruxelles. Paysage boisé, La Haye. Id. (figures de Lingelbach), <i>ib.</i> Paysage (figures et animaux de A. Van De Velde), Dresde. Paysages, <i>ib.</i> Id. Munich.	Manière de Ph. Wouwerman. Simplicité et naturel. Pinceau agréable; ses vues de dunes sont délicieuses.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX	Observations.
					ET LIEUX OÙ ILS SE TROUVENT.	
BUITENWEG (GUIL- LAUME).	1600?	ROT- TERDAM.	Pays., etc.	Van Scheyndel et les Van De Velde ont gravé d'après lui.		Il fut également graveur.
NOLP (PIERRE).	1601	HOLLANDE		Détails inconnus.	On ne connaît pas ses ouvrages, comme peintre.	Bon graveur à l'eau-forte.
AALST (ÉVRARD VAN).	1602 1658	DELFT.	Nature morte.	Détails peu connus.	Tableaux en Bavière (plusieurs à Munich). Gibier et attributs de chasse, Berlin. Gibier sur une table, <i>ib.</i> Oiseaux morts (deux tableaux), Florence. Un vase de fleurs, La Haye. Gibier mort, <i>ib.</i> Gibier mort et attributs de chasse, Dresde.	Ses œuvres sont rares et recher- chées. Imitation parfaite de la nature.
EGMONT (JUSTE VAN).	1602 1674	LEYDE.	Hist.	Peintre de Louis XIII et de Louis XIV. Élève de Rubens qui l'employa quelquefois pour ses tableaux; un des fondateurs de l'Académie de sculpture, à Pa- ris, en 1648.	Deux portraits de Philippe IV, enfant, Vienne. Portrait de l'archiduc Léopold- Guillaume, <i>ib.</i>	
KNUPFER (NICOLAS).	1603	LEIPZIG.	Hist., genre, etc.	Élève de Bloemaert.	La Fête de saint Jean célébrée à Leipzig, Leipzig? Le Peintre et sa famille, Dresde.	Grande finesse de touche.
BRONKHORST (JEAN VAN).	1603	UTRECHT.	Hist.	Étudia en France; ami de Poe- lenburg. Quelques conseils qu'il dut à l'amitié de Rubens, l'enga- gèrent à se livrer à la peinture à l'huile. Son fils, nommé Jean, comme lui, peignit à la gouache.	Les Vitraux de la nouvelle église d'Amsterdam. Portrait de vieillard, Anvers.	Atteignit un degré assez élevé dans la peinture sur verre, qu'il abandonna ensuite.
BYLERT (JEAN),	1603?	Id.	Hist. et genre.	Il fut peintre sur verre. Sa vie n'offre aucun trait honorable.	Presque tous ses tableaux lui furent commandés par des souve- rains étrangers. Une réunion, Königsberg.	
TOMBERG (GUIL- LAUME).	1603 1678	GOUDA.	Hist. et portr.	Élève de Westerhout.	Après le terrible ouragan de 1674, il fut appelé à restaurer les vitraux des églises de sa ville na- tale.	Ses ouvrages sont moins éclat- ants et moins vigoureux que ceux de ses prédécesseurs.
BLOEMAART (COR- NEILLE), fils d'Abra- ham.	1603 1680	UTRECHT.	Hist.	D'abord peintre, il se fit graveur par la suite. Mort à Rome.		
ASCH (PIERRE-JEAN VAN), fils de Jean.	1603	DELFT.	Pays.	Ses talents et ses bonnes quali- tés lui firent beaucoup d'amis.		Il peignit de préférence le pay- sage en petit. On regrette que quelques-uns de ses tableaux soient devenus noirs et qu'ils aient perdu leurs couleurs.
HONTHORST (GUIL- LAUME), frère de Gérard.	1604 1685	UTRECHT.	Hist. et portr.	Élève d'Abraham Bloemaert. Il travailla longtemps à Berlin, où il avait été appelé par la princesse Louise-Henriette d'Orange, femme de Frédéric le Grand, électeur de Brandebourg.	Portrait de la princesse Marie, fille de Charles 1 ^{er} d'Angleterre, Berlin. Le Prince Guillaume II d'O- range, <i>ib.</i> La Princesse Amélie de Solms, <i>ib.</i>	
KOUWENBERGH (CHRÉTIEN VAN).	1604 1667	DELFT.	Hist.	Il se fit une brillante fortune par son talent. Élève de J. Van Nes, visita l'Italie et mourut à Cologne, où il s'était établi.		Dessin très-correct. Couleur vigoureuse. Peignait parfaitement le nu.
DANCKERTS DE RY (PIERRE).	1605 1659	AMSTER- DAM.	Portr.	Peintre du roi de Suède; mort à Stockholm.	Portrait du mathématicien Dou, oncle de Gérard Dou, Bruxelles. Portrait de la femme de Gérard Dou, <i>ib.</i>	Ses portraits ont beaucoup de mérite.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
REMBRANDT VAN RYN (PAUL).	1606 1664 ou 1674	Près de LEYDE entre LEYERDORP et KOUKERR.	Portr., intér., hist., etc.	Fils d'un meunier, élève de Lastman (Pierre) et de plusieurs autres peintres. Étant encore fort jeune, un tableau qu'il avait fait et qu'il avait porté à La Haye lui fut payé 100 florins. Il crut en devenir fou. Une soif insatiable de l'or déshonora le caractère de ce grand peintre en le portant à commettre des fraudes artistiques qu'il appelait des plaisanteries. Un jour il se fit passer pour mort, et sa femme, avec laquelle il était de connivence, vendit de ses tableaux pour une somme énorme. Il ne vivait qu'avec le bas peuple et se plongeait parfois dans de honteuses orgies, dédaignant la société des gens d'élite dans laquelle ses talents semblaient l'appeler. S'étant établi à Amsterdam, en 1630, les commandes et les élèves lui arrivèrent en foule : à peine pouvait-il y suffire. Quelques biographes ont cru pouvoir avancer, d'après des gravures de Rembrandt, que ce grand artiste visita Venise; d'autres ont prétendu qu'il travailla à Stockholm; mais ces versions sont dénuées de vraisemblance; Rembrandt, accablé d'ouvrage, devant donner tous ses soins à ses nombreux disciples, ne connaissant aucune langue étrangère, resta toute sa vie dans sa patrie, où d'ailleurs il ne lui manqua ni la fortune, ni la gloire. Il avait épousé une jolie paysanne de la Hollande septentrionale, et à l'instar de Rubens, sa femme lui servit souvent de modèle; son fils unique, Titus Van Ryn, fut élevé par lui, pour suivre la même carrière, mais ses talents furent si peu remarquables, que c'est à peine si on a conservé son nom. Rembrandt mourut en répétant la maxime qui fut sa règle de conduite : « Liberté, peinture, argent. » Excellent graveur.	<p>PARIS.</p> <p>Tobie et sa famille. Le Samaritain. Jésus à Emmaüs (double). Saint Mathieu. Le Philosophe en méditation (double). Le Ménage du menuisier. Vénus et l'Amour. Quatre portraits de lui-même. Trois portraits d'homme. Un portrait de femme. Berger, Naples.</p> <p>LA HAYE.</p> <p>La Leçon d'anatomie du professeur Tulp. Siméon au temple. Suzanne au bain. Un Officier. Un Jeune Homme.</p> <p>AMSTERDAM.</p> <p>La Gardede nuit (chef-d'œuvre). Décollation de saint Jean-Baptiste. Plusieurs portraits. Portrait d'homme, Bruxelles.</p> <p>FLORENCE.</p> <p>Intérieur d'un pauvre ménage. Paysage, rochers, lac, village, etc.</p> <p>LONDRES.</p> <p>Le Christ succombant sous la croix. La Femme adultère (chef-d'œuvre). Adoration des bergers. Femme au bain. Paysage, Tobie et l'Ange. Un Capucin. Un Marchand juif. Un Rabbin. Une Jeune Fille hollandaise. La Reine Artémise, Madrid.</p> <p>BERLIN.</p> <p>Deux portraits du peintre. Une Jeune Femme. Tobie aveugle et sa femme. Portrait du duc Adolphe de Gueldre. Saint Joseph averti par un ange de fuir en Egypte. Jacob luttant avec l'ange pendant la nuit. Moïse se plaignant de l'idolâtrie des israélites.</p> <p>VIENNE.</p> <p>L'Apôtre saint Paul. Le Juif. Deux portraits du peintre. Plusieurs portraits.</p> <p>DRESDE.</p> <p>Repas d'Assuérus. Portrait du peintre. Plusieurs portraits. Et beaucoup d'autres.</p> <p>MUNICH.</p> <p>Un Vieillard. Un Turc. Portrait du peintre. Portr. du peintre Govert Flinck. L'Ascension. La Naissance du Christ. Et autres.</p>	<p>Rembrandt est un des peintres dont le talent a une physionomie plus marquée; peut-être est-elle un peu chargée, mais par cela même elle offre un intérêt très-piquant; ses marques distinctives sont d'avoir disposé et éclairé les objets d'une manière toute particulière, et de les avoir imités d'une façon tout originale, soit par un coloris que lui seul possédait, soit par un pinceau essentiellement différent de celui des autres, qui, de près, déplaît quelquefois, mais qui, de loin, ajoute à l'effet magique de ses compositions.</p> <p>Rembrandt n'a dû son talent qu'à la nature qui guida son instinct. Il négligea l'étude des antiques et fut un dessinateur médiocre. Quant à la couleur, il n'est personne qui puisse lui être comparé. Il aimait les grandes oppositions de la lumière aux ombres et en poussa très-loin l'intelligence. Rembrandt ébauchait ses portraits avec précision et une fonte de couleur qui lui était particulière. Il revenait sur cette composition avec des touches de vigueur; et il chargeait les lumières d'épaisseurs si considérables, qu'on aurait dit qu'il avait plutôt modelé que peint. Ses portraits étaient d'une ressemblance frappante, et il saisissait le caractère de chaque physionomie. Il imitait si fidèlement la nature qu'il semblait que ses têtes s'animassent et sortissent des cadres. Composition sans noblesse mais pleine d'expression. Génie plein de feu mais sans grandeur. Entente admirable du clair-obscur. Effets éclatants dans tous ses tableaux. Dans ses imitations des teintes du soleil, il tombe parfois dans des tons jaunâtres trop monotones; on déplore également qu'il ait sacrifié souvent tout son tableau pour en perfectionner minutieusement les moindres accessoires.</p> <p>Les défauts de ce grand peintre sont d'ailleurs relevés par la vérité et l'esprit qu'il prodigue partout; ses incorrections, ses costumes bizarres, lui sont pardonnés par la nouveauté de ses conceptions; enfin, si Rembrandt n'est pas le modèle à offrir aux peintres, pour les préceptes sérieux de l'art, il pourra leur être d'un grand secours en éveillant leur imagination, et en donnant à leur génie une tournure piquante et originale.</p> <p>Ses gravures offrent les mêmes qualités et les mêmes défauts. Pointe libre et pittoresque qui s'affranchit des règles de l'art. Touche spirituelle, légère et expressive. Le nombre des estampes gravées par Rembrandt, s'élève environ à 400.</p>

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX	Observations.
					ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
CUYP (ALBERT), fils de Jacques.	1606	DOR- DRECHT.	Portr., ois., fruits, ma- rines, pays., clairs de lune.	Elève de son père. Il était né brasseur et vivait encore en 1683, ce n'est que vers la fin du XVIII ^e siècle que l'on apprécia les tableaux de ce grand peintre. Ses contem- porains et lui-même ignoraient la valeur de son talent.	Choc de cavalerie dans un pay- sage, Amsterdam. Paysages avec figures et anim., <i>ibid.</i> Vue aux environs de Dordrecht, La Haye. Animaux, Munich. Paysage et animaux, Vienne. Le Soir, paysage avec figures et animaux, Londres. Pâturage, Paris. Le Départ, <i>ib.</i> Le Retour, <i>ib.</i> Jeune Fille donnant à manger à une chèvre, <i>ib.</i> Le Chasseur, <i>ib.</i>	Belle imitation de la nature. Coloris vrai et vigoureux. On dis- tingue très-facilement dans ses ta- bleaux le matin, le midi et le soir.
EVERDINGEN (CÉSAR VAN).	1606 1679	ALEMAAR.	Hist., portr., pays. et genre.	Il fut un des meilleurs élèves de Jean Van Bronkhorst.	Allégorie : Diogène cherchant des hommes justes au marché de Harlem, La Haye. Portrait du grand pensionnaire Steyn, <i>ib.</i> Jeune Femme se coiffant devant une glace, Bruxelles. Fuite en Egypte, Rome.	Composition énergique. Bon dessin. Couleur un peu rude.
SANDRART (JOACHIM)	1606 1688	FRANC- FORT- SUR- LE-MEIN.	Hist., portr. et pays.	Elève de M. Mérian, le vieux, peintre allemand, et de Gérard Honthorst; c'est à cause des leçons qu'il reçut de ce dernier peintre, et de son séjour à Amsterdam, qu'on le place quelquefois à l'école hollandaise; protégé par Charles I, en Angleterre, voyagea en Italie et reçut partout des marques d'honneur. Mort à Nuremberg. Graveur.	Apollon vainqueur du serpent, Florence. Sénèque dictant ses dernières volontés, Berlin. Paysage, Mariage de sainte Ca- therine, Vienne. Le Philosophe Archimède, <i>ib.</i> Sujet allégorique, <i>ib.</i> Allégorie : Les Mois de l'année, Munich. Héraclite et Démocrite, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i>	Biographe distingué; on a de lui un recueil des vies des pein- tres anciens et modernes, dans lequel ses jugements ne sont pas exempts de partialité.
MONNIX.	1606 1686?	LA HAYE.	Genre.	Ce peintre demeura longtemps en Italie, où il était attaché à la maison du pape.		
SAFTLEVEN (CON- NEILLE), frère d'Herman.	1606 ou 1612	ROT- TERDAM.	Intér., genre et pays.	Il est plus connu comme gra- veur que comme peintre. Son frère, Herman, l'a surpassé de beaucoup.	Intérieur d'une chaumière, Dresde. Scène de paysans, <i>ib.</i>	Il a cherché à imiter le genre de Teniers et ne travailla que d'a- près nature. Groupes spirituels.
LIVENS (JEAN).	1607	LEYDE.	portr., hist. et pays.	Elève de P. Lastman. Vie tran- quille et pleine de traits honora- bles. Il alla en Angleterre, et y peignit les portraits du roi, de la reine et de toute la cour. Graveur.	Visitation, Paris. Portrait du poète Vondel, Am- sterdam. Isaac bénissant Jacob, Berlin. Portrait d'un enfant en costume espagnol, <i>ib.</i> Paysage avec figures, <i>ib.</i> Portraits, Dresde. Id. Munich.	Touche spirituelle. Beaucoup de fini.
STEVENS (PALAMÈDE)	1607 1658	LONDRES.	Bataill. et portr.	Mort à la fleur de l'âge. <i>Enfin</i> , disait-il, <i>je vais commencer</i> . La mort s'y opposa.	Combat de cavalerie et d'infan- terie, Vienne. Portrait d'homme, Bruxelles. Combat de cavalerie, Dresde. Même sujet, Munich.	Il imita la manière de Van De Velde (Isaac).
WITT (EMMANUEL DE).	1607 1692	ALKMĀAR.	Hist., portr., Intér. d'églis. etc.	Cet artiste d'un grand talent, était presque fou. Un soir qu'on lui faisait des reproches sur sa vie dérégulée, il alla se noyer. Il vivait en inimitié avec tous ses confrères et spécialement avec G. Lairesse, qu'il accusa plus d'une fois injus- tement.	Intérieur d'église avec figures, Amsterdam. Intérieur de l'église de Delft, <i>ibid.</i> Même sujet, Bruxelles. Intérieur d'église avec figures, Berlin.	Dessin correct. Bon coloris.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
WILLINGEN (PIERRE VAN DER).	1607 ? 1677	BERG-OP- ZOOM.	Nature morte.	Détails inconnus.		
SCHUERMANS (ANNE- MARIE).	1607 1678	COLOGNE.	Hist., portr. et fleurs.	Peintre, poète, savante, musi- cienne, sculpteur et graveur. Elle réunit toutes les qualités et fut surnommée la <i>Merveille de son</i> <i>siècle</i> .	Les principaux musées de l'Eu- rope ne possèdent aucun tableau de cette femme célèbre.	Sur la fin de ses jours elle se fit religieuse.
PEULEMAN (PIERRE).	1608 1658	ROTTER- DAM.	Nature morte.	Détails inconnus.		
BACKER (JACQUES).	1608 1641 ou 1651	HAR- LINGEN.	Portr., hist. allég.	Passa la plus grande partie de sa vie à Amsterdam. On cite comme preuve de son habileté, qu'étant venu un matin de Harlem à Amsterdam, il commença un portrait mi-corps, grandeur natu- relle, et le remporta à midi, entiè- rement terminé.	Portraits, Dresde. Id. Munich.	Cet artiste maniait le pinceau avec une facilité extraordinaire.
TERBURG (GÉRARD).	1608 1681	ZWOL.	Portr. intér.	Élève de son père, artiste in- connu, qui passa quelques années à Rome; étudia plus tard à Har- lem, sous des maîtres habiles; le goût des voyages lui vint de bonne heure; parcourut succes- sivement l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne, l'Angleterre et la Fran- ce. Ayant été distingué, à Mun- ster, par l'ambassadeur d'Espagne, celui-ci l'emmena dans son pays; Terburg reçut les honneurs que méritait son talent; il s'y fit une grande fortune, mais son esprit et ses galanteries lui attirèrent des désagréments qui le forcèrent à fuir à Londres; après avoir visité Paris, il revint en Hollande, où le prince d'Orange le nomma bourg- mestre de Deventer. Il tomba en enfance vers la fin de sa vie.	Un Militaire offrant de l'argent à une jeune dame, Paris. La Leçon de musique, <i>ib.</i> Une Musicienne, <i>ib.</i> Un Conseil de magistrats, <i>ib.</i> Un Officier lit une lettre, une dame l'écoute, La Haye. Portrait du peintre en costume de bourgmestre, <i>ib.</i> Portraits de tous les plénipoten- tiaires qui assistèrent au traité de Munster, en 1648, représentés prêtant leur serment, Amsterdam. Scène d'intérieur (chef-d'œu- vre), <i>ib.</i> Une Femme buvant à côté d'un jeune homme endormi, Florence. Jeune Femme pelant une pomme pour son enfant, Vienne. Jeune Fille écoutant la lecture d'une lettre, <i>ib.</i> Scène de famille, Berlin. Un Officier réprimandant sa fille, <i>ib.</i> Jeune Femme se lavant les mains, Dresde. Soldat écrivant, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Intérieur villageois, Munich. Scène d'intérieur, <i>ib.</i>	Cet artiste imita parfaitement les étoffes et surtout le satin; bonne ressemblance; mais dessin lourd et parfois incorrect; pinceau un peu sec, manière agréable et large, coloris frais et transparent; on lui reproche le manque d'expres- sion; ses portraits offrent des beautés peu communes.
SAFTLEVEN (HER- MAN), frère de Cor- neille.	1609 1685	ROTTER- DAM.	Pays.	Élève de J. Van Goyen. Ce peintre ne quitta jamais son pays, et per- fectionna son beau talent par des études constantes et assidues d'a- près la nature, auxquelles il joi- gnait les inventions de sa riante imagination. Il s'établit à Utrecht, s'y occupa presque exclusivement et y mourut.	Vue du Rhin, Paris. Paysage, groupes de paysans, Berlin. Paysage, vue du Rhin avec fig., <i>ibid.</i> Paysage avec pastorale, <i>ib.</i> Deux vues du Rhin avec figures, Amsterdam. Vue perspective du Rhin, <i>ib.</i> Paysage, Vienne. Trois vues du Rhin avec vais- seaux et figures, <i>ib.</i> Un Phare près de la mer, Dresde. Paysage, <i>ib.</i> Vue d'Utrecht, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Paysages: Vues du Rhin, etc., Munich.	Perspective très-pure, couleur sage, jours vaporeux. Étoffage très-riche de figures et de vais- seaux; exécution agréable et fi- nie. Ses productions sont d'une valeur assez inégale.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE.	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX	Observations.
KONINCK (SALOMON).	1609 16**	AMSTERDAM.	Hist. et portr.	Élève de N. Moyaert. En 1650; il entra dans la corporation des peintres; à Amsterdam. Le roi de Danemark le fit travailler; vivait encore en 1665.	Portrait d'un rabbin, Berlin. Le Christ choisissant Mathieu pour disciple, <i>ib.</i> Crésus et Solon, <i>ib.</i>	
OSTADE (ADRIEN VAN).	1610 1685	LUBECK.	Tableaux, etc.	La vie un peu vagabonde de ce peintre ne fournit aucun trait honorable à sa biographie. Ce fut Fr. Hals qui lui donna les premières notions de l'art de la peinture. C'est dans l'atelier de ce peintre qu'il connut Adrien Brauwer; et qu'il se lia avec lui; il suivit même sa manière au commencement de sa carrière artistique; mais, après avoir encore imité Teniers, Van Ostade se créa une manière à lui, et ne suivit plus que les inspirations de sa verve si vraie et si naturelle. Pendant les troubles de son pays, le peintre, averti de l'approche des ennemis, vend tout ce qu'il possède, quitte Harlem, et s'apprête à retourner à Lubeck; en passant à Amsterdam, les avantages qu'offrait cette grande ville aux artistes, le séduisent; il s'y établit et y resta jusqu'à la fin de sa vie.	Famille d'Adrien Van Ostade, Pavis. Le Maître d'école, <i>ib.</i> Marché aux poissons, <i>ib.</i> Intérieur d'un ménage, <i>ib.</i> Le Notaire dans son étude, <i>ib.</i> Un Fumeur, <i>ib.</i> Un Buveur, <i>ib.</i> Paysage, villageois assis écoutant une femme, Amsterdam. L'Atelier d'un peintre, <i>ib.</i> Intérieur d'un ménage, La Haye. Intérieur d'une maison rustique, <i>ib.</i> Femme assise devant une maison, Berlin. La Musique, Madrid. Réunion de musiciens, <i>ib.</i> Un Homme tenant une lanterne, Florence. L'Atelier du peintre; Dresde. Les Buveurs, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Intérieur villageois, Munich. Les Fumeurs, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i>	Clair-obscur admirable. Jours bien conduits. Composition naturelle. Figures spirituelles, mais auxquelles on a reproché d'être un peu courtes. Dessin souvent lourd. Ses sujets sont ordinairement pris dans les tavernes, les marchés et les places; la justesse d'observation qu'on remarque dans ses compositions, la finesse et la vérité de l'exécution, font oublier la laideur peu commune qu'il donne à ses personnages. Dans ses représentations d'intérieurs, il offre ordinairement à la vue une suite d'appartements dont les meubles et les accessoires sont traités avec beaucoup de fini et de précision.
HEEMSKERK (EGBERT VAN), LE VIEUX.	1610 1680	HARLEM.	Genre.	Peignit à la manière de Teniers.	Intérieur d'un cabaret flamand, Bruxelles.	
KOOGEN (LÉONARD VAN DER).	1610 ou 1611 1684	Id.	Hist. et portr.	La timidité de ce peintre fut un obstacle à ses succès. Jordaens lui donna des leçons. Graveur.		Travaila dans le style de son maître.
BOTH (JEAN).	1610 1650	UTRECHT.	Pays.	Élèves d'Ab. Bloemaert. Une touchante amitié unissait ces deux frères. Les tableaux de l'un étaient ornés de figures peintes par l'autre. André s'étant noyé à Venise, Jean ne lui survécut que peu de jours.	Paysages, Munich. » Dresde. Vue d'Italie, soleil couchant, (figures d'André), Paris. Défilé entre des rochers, <i>ib.</i> Vue d'une écurie et d'une cour d'auberge en Italie, Amsterdam. Paysages (figures d'André), <i>ib.</i> Paysages (figures d'André), La Haye. Paysages (figures d'André), Berlin. Paysage, Florence. Id. le matin, Londres. Paysages, Rome: Id. Madrid. Paysages (avec Jean), Amsterdam. Paysages (avec Jean), La Haye. Paysage avec figures (paysage de Jean); Berlin. Tableaux, Rome. Paysages avec figures, Dresde. Id. Id. Munich.	Beaucoup de naturel et d'effet. Bon coloris. Ton chaud et clair. Touche spirituelle.
BOTH (ANDRÉ).	1610 1650	Id.	Anim. et figures.			
LAAR (ROLAND VAN).	1610 ou 1611 1640	LAREN.	Bambou-chades	Cet artiste voyagea en Italie avec son frère, et aurait probablement égalé le talent de ce dernier, si la mort ne l'eût surpris, à Gènes, à la fleur de l'âge.		Même manière que celle de son frère, dont il se rapprocha beaucoup par le coloris et par le dessin.
VLIET (JEAN-GEORGES VAN).	1610?	DELFT.	Genre, portr., etc.	Élève de Rembrandt. Il a fait, d'après les ouvrages de ce maître et d'après d'autres peintres, des gravures très-estimées.	Enlèvement de Proserpine, Berlin.	Cet artiste a imité la manière de son maître.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	Observations.
					PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
VELDE (GUILLAUME VAN DE), LE VIEUX.	1610 1693	LEYDE.	Ma- rines.	Quand il prévoyait quelque combat en mer, il s'embarquait aussitôt pour le dessiner avec plus de vérité. Les états de Hollande lui firent équiper une flotte légère, au moyen de laquelle il pouvait, pendant le combat, aller d'un point à un autre. Charles II et Jacques II, d'Angleterre, le protégèrent. Il mourut à Londres.	Ses dessins ornent toutes les collections remarquables. Quant à ses tableaux, on en rencontre peu ou point, et ils n'ont d'autre mérite que celui de porter la signature du grand dessinateur.	Ce ne fut que vers la fin de ses jours qu'il peignit à l'huile, sans pouvoir réussir dans ce genre. Ses dessins sont admirables de vérité.
HANNEMAN (ADRIEN).	1610 1668 ou 1680	LA HAYE.	Hist. et portr.	Élève de J. Van Ravestein. Il visita l'Angleterre sous le règne de Charles I ^{er} . De retour dans sa ville natale, il y devint directeur de l'académie.	La Justice, La Haye. Portrait de Charles I ^{er} , d'An- gleterre, Vienne. Portrait d'Antoine Van Dyck, <i>ibid.</i>	Manière de Van Dyck.
DONKER (JEAN), frère de Pierre (peintre flamand).	1610 163*	GOUDA.	Portr.	Mort à la fleur de l'âge.	Il fit les portraits des direc- teurs de la prison, à Gouda.	
STOOP (THIERRY).	1610 1686	DOR- DRECHT.	Che- vaux, bataill. et pays.	En 1678, il revint dans sa pa- trie, après avoir suivi, en 1662, l'infante de Portugal, avec le titre de peintre de la cour.	Paysage d'Italie, Bruxelles. Halte de postillon, <i>ib.</i> Combat de cavalerie, Berlin. Paysage, cheval et figures, <i>ib.</i> Un Homme entouré de chiens de chasse, Dresde.	On a de lui quelques gravures.
POTMA (JACQUES).	1610 1684	WORKUM. (Frisc.)	Hist. et portr.	Élève de Wybrand De Geest. Pendant son séjour à Vienne, l'é- lecteur le protégea. L'accueil fa- vorable qu'il reçut dans cette der- nière ville l'engagea à s'y établir, et le succès ayant répondu à son attente, il y resta jusqu'à la fin de sa vie.		Laisa la réputation d'un pein- tre de goût et de talent.
ASSELYN (JEAN).	1610 1660	ANVERS.	Pays., anim., bataill. et marin.	Élève d'Isaac Van De Velde. Quelques-uns prétendent que ce fut Jean Miel qui lui donna des le- çons; un des premiers peintres de son temps. Le séjour de Rome dé- veloppa et perfectionna ses heu- reuses qualités. Mort dans cette dernière ville.	Cygne défendant son nid contre un chien (sujet emblématique), Amsterdam. Vues de Rome et autres paysa- ges, Paris. Port de mer, Berlin. Paysage avec figures, <i>ib.</i> Paysage avec figures, Bruxelles. Paysage boisé, Gand. Paysage, ruines d'un couvent, Dresde. Paysages, Munich.	Coloris vif et transparent, tons chauds. Touche ferme, figures bien dessinées. Il se choisit pour modèles, Claude Gelée, dit le Lor- rain, et P. Van Laar, dit Bamboche.
BOL (FERDINAND).	1611 1681	DOR- DRECHT.	Hist., portr. et genre.	Élève de Rembrandt. Ce peintre mourut riche et considéré. Des commandes importantes lui valurent sa fortune; la chambre du conseil d'Amsterdam, celle de Gouda et tous les principaux éta- blissements de la Hollande, le firent travailler à l'envi. A l'instar de son maître, on croit qu'il ne quitta jamais sa patrie. Graveur.	Philosophe méditant, Paris. Enfants entraînés par des chèvres, <i>ibid.</i> Deux portraits, <i>ib.</i> Scène d'arbalétriers, Gouda 1665). Portrait de l'amiral De Ruiter, Amsterdam. Portrait de l'architecte Van Campen, <i>ib.</i> Portrait de l'amiral De Ruiter, La Haye. Vieillard méditant et étudiant, Bruxelles. La diseuse de bonne aventure, Berlin. Un Ecclésiastique étudiant, <i>ib.</i> Et d'autres, <i>ib.</i> Le Songe de Jacob, Dresde. Repos pendant la fuite en Égypte, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Sacrifice d'Abraham, Munich. Portrait d'homme, <i>ib.</i>	Manière large, mais il ne pei- gnit pas avec ce relief qui fit la réputation de son maître. Bonne composition, chairs trop brunes. Ses portraits sont exécutés avec beaucoup de hardiesse, et se rap- prochent de la vie et de la nature d'une manière très-remarquable. Dans ses tableaux d'histoire, les figures ont une expression juste et convenable, mais l'effet est sou- vent peu agréable.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX	Observations.
					ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
OSTADE (ISAAC VAN).	1612 ou 1615 1671	LUBECK.	Pays. hivers, taba- gies, etc.	Jamais il n'a su parvenir à la hauteur du talent de son frère, dont il était l'élève.	Halte de voyageurs, Paris. Un Paysan dans sa charrette, <i>ib.</i> Deux canaux glacés, <i>ib.</i> Paysan tenant une cruche à bière, Amsterdam. Voyageurs devant un cabaret, <i>ibid.</i> Scène villageoise, Vienne. Musiciens de village, Madrid. Le Buveur, <i>ib.</i> Et d'autres, <i>ib.</i> Un Hiver avec figures, Dresde. Un Hiver avec patineurs, Munich. Paysage, <i>ib.</i>	Composition heureuse. Tons chauds.
JANSSENS (PIERRE).	1612 1672	AMSTER- DAM.	Hist.	Élève de Jean Van Bronkhorst.		Cet artiste peignit sur verre.
BYE (MARC DE).	1612	LA HAYE.	Ani- maux-	Élève de Jacques Van Der Does. Graveur.		Abandonna la peinture pour embrasser l'état militaire.
VLEÏGHER (SIMON DE).	1612	AMSTER- DAM.	Pays. et marin.	On ne connaît aucune particularité de la vie de ce peintre, qui a une grande réputation.	Vaisseau sur une rivière, Amsterdam. Mer légèrement agitée, avec vaisseau, Berlin. Marine : temps calme, avec vaisseaux, Paris. Petit tableau de marine, <i>ib.</i> Tempête sur mer, Dresde. Marine, <i>ib.</i> Tempête sur mer, Munich.	Coloris relevé et argenté.
NOOMS (RENIER), dit ZEEMAN.	1612?	Id.	Marines	Il doit son surnom à l'état de marin qu'il avait d'abord exercé. D'après le dessin de ses vaisseaux, on le croit contemporain de G. Van De Velde, le Vieux. Il demeura longtemps à Berlin. Graveur.	Marine : plusieurs vaisseaux, au fond le port et une ville, Vienne.	Excellent dessinateur. Manière agréable, teintes claires. Il a fait des gravures qui représentent des vues des environs d'Amsterdam et de l'intérieur de la France.
HONDEKOETER (GISEBERT), fils de Gilles et père de Melchior	1613 1653	UTRECHT.	Pays., ois., etc.	Élève de son père.	Paysage avec chasseurs, Berlin.	Beaucoup de naturel.
MARCELLIS (OTTO).	1615 1675	AMSTER- DAM ?	Fleurs, insect. reptiles	Il fut longtemps à Paris au service de la reine mère, qui lui donnait un louis d'or par jour.	Insectes, animaux, arbres et fleurs autour d'un rocher, Florence. Deux serpents, arbres, plantes, etc., Berlin. Plantes et insectes, Dresde.	Beaucoup de fini.
LAAR (PIERRE VAN), dit BAMBOCHE, et aussi le SNUFFELAER.	1615 1673 ou 1674	LAREN.	Chass., foires et bambo- chades.	Son premier surnom lui fut donné à cause de la jovialité de son caractère. Ce peintre était contrefait. Il demeura 16 ans à Rome, où il se fit connaître aussi comme graveur.	Départ d'une hôtellerie, Paris. Femme trayant une chèvre près d'un pâtre qui joue du chalumeau, <i>ibid.</i> Un Pauvre et son chien (sur ardoise), Florence. Un Homme abreuvant des chiens (sur ardoise), <i>ib.</i> Cabaret avec chevaux et chasseurs, <i>ib.</i> La Cabane : paysans avec chevaux, <i>ib.</i> Fête de paysans aux environs de Rome, Vienne. Paysage avec figures, <i>ib.</i> Les Joueurs de cartes, Dresde. Distribution de vivres devant un couvent, <i>ibid.</i> Et autres, <i>ibid.</i> Le Champ de bataille, Munich.	Dessin fin. Couleur forte et naturelle. Grande variété dans ses compositions. Facilité extraordinaire.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX	Observations.
					ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
HELT-STOKADE (NICOLAS DE).	1613 ou 1614 1669	NIMÈGUE.	Pays. Hist. et portr.	Élève de son beau-père, Ryc-kaert (peintre flamand), visita l'Italie et la France, où il fut peintre de la cour.		Bon dessin, pinceau moelleux et coloris satisfaisant.
WILLAARTS (ABRAHAM), fils d'Adam.	1615 1665 ou 1671	UTRECHT.	Hist., anim., etc.	Élève de Simon Vouet (peintre français) et de Bylert. Le comte Maurice de Nassau, avant de se l'attacher, l'envoya en Afrique pour en rapporter des dessins sur les mœurs, coutumes et habillements de ce pays.		Exécuta un grand nombre de dessins.
DOU (GÉRARD).	1615 1684	LEYDE.	Genre, intér. et portr.	Élève de Rembrandt. Jamais peintre n'a poussé plus loin la patience dans le travail. Lorsqu'il peignit le portrait, il fut cinq jours entiers à peindre une main de femme. Il avoua qu'il avait mis trois jours pour peindre un manche à balai. Les précautions qu'il prenait dans son atelier étaient presque ridicules : il broyait ses couleurs sur un cristal. Il faisait lui-même ses pinceaux et fermait hermétiquement les fenêtres de son atelier, sans permettre que jamais on les ouvrit. Il mettait soigneusement sous clef sa palette, ses couleurs et ses pinceaux par crainte de la poussière. Lorsqu'il entra dans son atelier, il n'osait remuer et se tenait immobile jusqu'à ce que l'air fût entièrement reposé. La plupart de ses sujets sont pris dans les occupations de la vie privée, et ses tableaux excèdent rarement un pied. Il ne peignait que d'après nature. Sachant très-mal dessiner on prétend qu'il inventa ce châssis, divisé par carreaux de même grandeur, dont on se sert dans la gravure. Le tableau connu sous le nom de la Femme hydropique mérite d'être compté au nombre des plus célèbres que son pinceau ait produits; Dou y dépasse la dimension ordinaire de ses ouvrages et surtout il y met un sentiment vrai et profond, une composition pleine d'intérêt et d'expression à laquelle il ne nous a pas habitués. Il y parle à l'âme et à l'esprit tout en ne négligeant rien de la perfection des détails, et semble vouloir nous prouver que, quand il le veut, sa pensée a le même génie que son exécution. Que n'a-t-il produit plus souvent de semblables preuves.	La Femme hydropique, Paris. Aiguière d'argent, <i>ib.</i> Épicière de village, <i>ib.</i> Le Trompette, <i>ib.</i> La Cuisinière hollandaise, <i>ib.</i> Femme accrochant une volaille, <i>ibid.</i> Le Peseur d'or, <i>ib.</i> L'Arracheur de dents, <i>ib.</i> Intérieur du ménage du père et de la mère de G. Dou, <i>ib.</i> Portrait de G. Dou, <i>ib.</i> Femme lisant, <i>ib.</i> Une Femme et un enfant au berceau devant une fenêtre ouverte, La Haye. Une Femme devant une lampe, <i>ibid.</i> Une École à la lueur des chandelles (chef-d'œuvre), Amsterdam. Une Dame et un cavalier dans un pays. de Berchem, <i>ib.</i> (On y voit le nom et le portrait de Dou sur un chapiteau). Ermite dans un souterrain, <i>ib.</i> Jeune Fille devant une fenêtre (effet de lumière), <i>ib.</i> La Vendeuse de beignets, Florence. Le Maître d'école (effet de lumière), <i>ib.</i> Tête de saint, Londres. Vieille Femme écrivant, <i>ib.</i> G. Dou dessinant à la lueur d'une lampe, Bruxelles. Jeune Homme devant un miroir, une vieille femme pleure, Vienne. Vieille Femme arrosant des fleurs, <i>ib.</i> Vieille Femme habillée en fourrures, Berlin. Une Servante tenant une lumière, <i>ib.</i> Marie-Madeleine, <i>ib.</i> Vieille Femme devant une table. Dresde. Jeune Fille arrosant une plante (effet de lumière), <i>ib.</i> Portrait du peintre, <i>ib.</i> Et beaucoup d'autres, <i>ib.</i> Vieille Femme à une fenêtre, Munich. La Marchande de crêpes (effet de lumière), <i>ib.</i> Portrait du peintre, <i>ib.</i> Dame à sa toilette, <i>ib.</i> Portrait d'un vieux peintre devant son chevalet, <i>ib.</i> La vieille Marchande de légumes et le Mendiant, <i>ib.</i> La Pâtissière, <i>ib.</i> Une Vieille tuant la vermine sur la tête d'un apprenti cordonnier, <i>ib.</i> Un Ermite dans une grotte, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i>	Composition peu noble, dessin servile et sentant le travail. Couleur admirable, d'une fraîcheur exquise. Expression de figures rendue avec finesse et vérité. Fini de détails qu'on ne trouve nulle part ailleurs que chez lui. Clair-obscur merveilleux. Il ne peignait jamais beaucoup de personnages dans ses tableaux; la plupart ne vont qu'à mi-corps. Il ressemble à son maître par la vigueur et la distribution des ombres et de la lumière; mais il est loin d'avoir cette poésie, cette fougue et ce génie qui distinguent Rembrandt. Gérard Dou n'est que le patient et laborieux imitateur d'une nature immobile ou dans un très-faible mouvement. Rembrandt, vu de près, ne satisfait pas l'œil; de loin, il produit un effet magique. Les tableaux de Gérard Dou, au contraire, doivent être regardés à la loupe pour qu'on puisse admirer l'étonnant fini de son pinceau.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX	Observations.
					ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
HELST (BARTHÉLEMY VAN DER).	1613 1670	HARLEM.	Portr.	Il ne quitta jamais la Hollande. Les biographes ne citent point le nom de son maître et donnent fort peu de détails sur sa vie; ils se bornent à dire qu'il habita constamment Amsterdam, qu'il vécut riche et considéré et qu'il laissa un fils, peintre comme lui, mais dont le talent n'a pas même atteint le médiocre.	Portrait de femme, Londres. Id. d'homme, <i>ib.</i> Plusieurs portraits, <i>ib.</i> Portraits, Paris. Bourgmestres distribuant le prix de l'arc, <i>ib.</i> Portrait du peintre, Bruxelles. Id. de la femme du peintre, <i>ibid.</i> Portrait d'homme, Florence. Id. de Paul Potter, La Haye. Repas d'officiers, tous portraits (chef-d'œuvre), Amsterdam. Portraits de trois chefs du corps des arbalétriers, <i>ib.</i> Plusieurs portraits, <i>ib.</i> Portraits d'une jeune princesse et de sa nourrice, Berlin. Portrait d'homme, Vienne. Portraits, Dresde. Id. Munich.	Figures bien dessinées, couleur excellente, draperies larges. On prétend que Van Dyck seul, l'a surpassé dans son genre. Ordonnance riche et sage; accessoires traités avec le plus grand soin et la plus grande vérité. Effet remarquable.
ALMELOVEN (JEAN).	1614	GOUDA.	Pays. et portr.	On connaît de lui plus de gravures que de tableaux.		
LOO (JACQUES VAN).	1614 1670	SLUYS (Flandre)	Intér., hist., portr.	Il se fit d'abord une bonne réputation à Amsterdam, puis alla s'établir à Paris, où il fut reçu membre de l'académie des peintres et où il mourut. On le croit l'aïeul des Van Loo, qui ont brillé plus tard dans l'école française.	Portrait de Frédéric, prince de Galles, Londres. Portrait du peintre et graveur François-Michel Cornille, Paris.	Bon dessin. Couleur agréable. Pinceau moelleux. Il a peint parfois les figures des tableaux de Hobbema et de Wynands.
POTTEY (JEAN).	1615	HARLEM.	Hist. et portr.	En 1644, il partit pour l'Angleterre, où l'on croit qu'il est mort.		
ROODTSEUS (JEAN- ALBERT).	1615? 1674?	HOORN.	Portr.	Élève de P. Lastman. Peintre infatigable, il sut amasser une grande fortune.		Composition originale, touche spirituelle. On lui a reproché d'avoir mis trop de vert dans ses tableaux.
METZU (GABRIEL).	1615 1658	LEYDE.	Hist., genre et portr.	Un des plus grands peintres de l'école hollandaise. Ses talents et ses qualités le firent chérir et estimer de tout le monde. La plus grande partie de sa vie s'est passée à Amsterdam. Atteint de la terrible maladie de la pierre, il mourut au milieu de l'opération dans des douleurs atroces. Les biographes ne citent aucune particularité saillante de sa vie. On ne pense pas qu'il ait voyagé. Il n'a peint qu'un petit nombre de tableaux.	La Femme adultère, Paris. Marché aux herbes, <i>ib.</i> Le Galant militaire, <i>ib.</i> Une Femme à son clavecin, <i>ib.</i> Le Chimiste, <i>ib.</i> Femme buvant, <i>ib.</i> Une Cuisinière, <i>ib.</i> Portrait de l'amiral Trump, <i>ib.</i> Vieillard assis près d'un tonneau, Amsterdam. Homme et femme se disposant à prendre leur repas, <i>ib.</i> Partie de musique, La Haye. La Justice (allég.), <i>ib.</i> Un Chasseur, <i>ib.</i> La Femme malade, Berlin. La Famille hollandaise Gelling, <i>ibid.</i> Une Femme travaillant et causant avec un homme, Vienne. Une Poule morte, Madrid. Un Chasseur se présentant à une dame, assise devant sa toilette, Florence. Une Femme assise jouant de la guitare, à ses pieds un enfant et un chien, <i>ib.</i> Le Fumeur, Dresde. Le Marchand de volailles, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> La Cuisinière flamande, Munich. La Fête des rois au village, <i>ib.</i>	Genre de Micris. Son dessin égalait celui de Van Dyck. Touche large et jamais exagérée. Couleur harmonieuse. Fini admirable. Il n'a traité que des sujets de caprice, des femmes entourées de leur famille, des médecins, des laboratoires de chimistes, des marchandes de fruits, etc. Ses sujets sont toujours pleins de vérité. Les peintres hollandais le prennent pour modèle.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX	Observations.
					ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
FLINCK (GOVERT).	1615 ou 1616 1660	CLÈVES.	Hist. et portr.	Élève de Jacobs (L.), puis de Rembrandt. Après la mort de ce dernier il adopta le genre italien.	Un Ange annonçant aux bergers la naissance de J. C., Paris. Marcus Curtius, Amsterdam. Prière de Salomon, <i>ib.</i> Assemblée d'officiers, <i>ib.</i> Isaac bénissant Jacob, <i>ib.</i> Abraham chassant Agar et Ismaël, Berlin. Education de la Vierge, <i>ib.</i> Portraits, Dresde. Isaac bénissant Jacob, Munich. Et autres, <i>ib.</i>	On confond beaucoup de ses tableaux avec ceux de Rembrandt. C'est tout dire.
RAVESTEIN (ARNOLD VAN).	1615 1676	LA HAYE.	Portr.	Élève de son père Jean. Il fut doyen de la corporation des peintres à La Haye, en 1661 et en 1662.		Pinceau hardi.
JORDAANS (JEAN), surnommé POTLEPEL.	1616 1669	DELFT.	Marin. et hist.	Il demeura longtemps en Italie, d'où il vint s'établir en Hollande.	Pharaon englouti avec son armée dans la mer Rouge, Berlin.	
JONGH (LUDOLF DE), dit LIEVE DE JONGH.	1616 1697	OVERSCHIE.	Portr.	Son père, qui était cordonnier, l'ayant frappé, il s'enfuit de la maison pour n'y revenir que riche et honoré. Ses maîtres furent C. Saftleven, A. Palamède Stevens et J. Bylert.	Portraits du contre-amiral Van Nes et de sa femme, Amsterdam.	Tons chauds. Couleurs abondantes.
WYK (THOMAS).	1616 1686 ou 1696	HARLEM.	Marin. intér., foires, etc.	La ville de Harlem se glorifie d'être le berceau de ce peintre. Il excellait à représenter des ports de mer. Mort à Londres. Bon graveur à l'eau-forte.	Port de mer, Florence. Une Femme filant dans l'intérieur d'une maison, Amsterdam. Ruines près de la mer avec fig., Vienne. Un pont, pièce d'eau et figur., <i>ibid.</i> Ruines près d'un port de mer, Berlin. Chimiste dans son laboratoire, Dresde. Même sujet, Munich.	Coloris chaud. Beaucoup d'effet, groupes gracieux et naturels.
NEDEK (PIERRE).	1616? 1686?	AMSTERDAM.	Pays.	Élève de P. Lastman.		
SCHAGEN (GILLES VAN).	1616 1668	ALKMAAR.	Marin. archit. portr., etc.	Élève de P. Verbeek. On lui donna, comme à Van De Velde, une frégate pour peindre des combats d'après nature.		Manière large et facile. Bon coloris.
TOMBE (N. LA).	1616 1676	AMSTERDAM.	Ruines figur., etc.	Il résida quelque temps à Rome.		
PAUDITZ (CHRISTOPHE).	1618?	SAXE.	Hist. anim. et intér.	Élève de Rembrandt.	Réveil de saint Jérôme, Munich. Vieillard avec un enfant, Vienne. Intérieur d'une maison rustique, <i>ib.</i> Saint Jérôme au désert, <i>ib.</i> Scène d'intérieur. — Buste de vieillard, Dresde. Un Loup, un Renard et un Agneau, Munich.	
WATERLOO (ANT.).	1618? 1662	AMSTERDAM. OU UTRECHT.	Pays.	Il est beaucoup plus connu comme excellent graveur que comme peintre. Weenix a peint les figures de ses paysages. Après une vie très-aventureuse, il vint mourir à l'hôpital.	Paysage, Florence. Paysage avec figures, Berlin. Paysages, Dresde. Paysage, forêt et chute d'eau, Munich.	Ciels et lointains légers. Grands effets de lumière. Composition un peu froide, et coloris trop uniforme.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX	Observations.
					ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
TEMPEL (ABRAHAM VAN DEN).	1618 ou 1619 1672	LEYDE.	Hist. et portr.	Élève de G. Van Schooten.	Portraits d'un homme de condi- tion et de sa femme, Berlin.	Dessin de bon goût. Excellent coloris, belles draperies.
FROMENTION (HENRI DE).	1618	NIMÈGUE.	Fleurs, ois. et fruits.	Détails inconnus.		Beaucoup de naturel.
DELFF (JACQUES).	1619 1661	DELFT.	Portr.	Son talent le fit protéger par de puissants personnages. Il pein- gnit pour le conseil de guerre de Delft.		Ce peintre remplissait à Delft des fonctions élevées. Après sa mort on lui éleva un beau monu- ment en marbre.
SPIILBERG (JEAN).	1619 1690	DUSSEL- DORF.	Hist. et portr.	Élève de Gov. Flinek. Il vécut dans les honneurs et dans les ri- chesses, et eut, de son vivant, la réputation d'un bon peintre.		Dessin parfois incorrect. Cou- leur vraie, manière un peu pâ- teuse.
LASTMAN (NICOLAS), fils de Pierre.	1619	HARLEM.		Peintre et graveur.		
KONING (PHILIPPE DE).	1619 1689	AMSTER- DAM.	Hist., pays. et portr.	Élève de Rembrandt. Vondel et J. Vos ont célébré, par leurs vers, les talents de ce peintre.	Paysage (avec Lingelbach), La Haye. Paysage, terrasse, figures et animaux, Amsterdam. Portraits de deux personnes de qualité, Madrid. Portrait d'un vieillard, Dresde.	Il suivit d'assez près les traces de son maître. Lingelbach et T. Van Bergen ont peint des figures dans quelques-uns de ses pay- sages.
NEER (ARTHUR VAN DER).	1619? 1685?	Id.?	Pays., etc.	On n'est pas d'accord sur son lieu de naissance, il habita long- temps Amsterdam.	Paysage, hiver avec patineurs, Amsterdam. Paysage, le soir (figures de A. Cuyp), Londres. Village sur le bord d'une rivière (animaux attribués à A. Cuyp), Paris. Village hollandais au bord d'une rivière, chargée de bateaux, Vienne. Vue d'une ville, Dresde. Et autres, <i>ib.</i> Paysage, forêt, Munich.	Ses clairs de lune étaient pleins de naturel. Il ornait ses tableaux d'une multitude de figures. Ciels parfaitement bien traités, ordon- nance riche, coloris vrai, tons harmonieux.
MEERKERK (THIER- RY).	1620?	GOUDA.	Hist.	Voyagea en France et en Italie; de retour en Hollande, il se noya.		
MAAS (ARTHUR VAN).	1620	Id.	Foires et noces.	Élève de D. Teniers, voyagea en Italie et en France et fut aussi graveur.		Il travailla dans la manière de son maître.
BEGA (CORNEILLE).	1620 1664	HARLEM.	Fêtes, intér., etc.	Élève d'A. Van Ostade; c'est en soignant sa maîtresse malade de la peste qu'il fut atteint de la même maladie.	Vieillard dans son cabinet d'é- tude, Amsterdam. Divertissement rustique, <i>ib.</i> Intérieur d'un ménage rustique, Paris. Femme assise jouant du luth, Florence. Homme assis jouant du luth, <i>ibid.</i> La Bohémienne, <i>ib.</i> Famille de paysans dans leur chaumière, Berlin. Matelots dans une embarcation, <i>ibid.</i> Femme s'accompagnant du luth, <i>ib.</i> Scène de paysans, Vienne. Fête de paysans, Dresde. Même sujet, Munich.	Considéré comme un des meil- leurs élèves de Van Ostade, doat il suivit l'ordonnance et le coloris, mais auquel pourtant il est tou- jours resté très-inférieur. Pinseau agréable, bon coloris, composi- tion spirituelle.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX	Observations.
					ET LIEUX OÙ ILS SE TROUVENT.	
BORCHT (HENRI VAN DER), LE JEUNE, fils de Henri, LE VIEUX.	1620?	FRANC-KENTHAL.	Hist.	Il voyagea en Italie et se fixa en Angleterre, près du comte d'Arundel, qui fut son protecteur. Après la mort du comte, il passa au service de Charles II, puis il s'établit à Anvers, où il mourut dans un âge très-avancé.		Également graveur, très-labourieux; signait ses estampes de la même manière que son père.
SWANEVELD (HERMAN), dit HERMAN D'ITALIE.	1620 1690	WOORDEN	Pays. avec figures	Élève de G. Dou, puis de Claude Lorrain; il se distingua comme graveur. Mort à Rome.	Grand paysage, La Haye. Paysages, Florence. Id. Londres. Id. Rome. Paysage, saint Paul prêchant, Madrid. Paysage, effet de soleil, <i>ib.</i> Paysages, <i>ib.</i> Paysage avec figures, Berlin. Paysages, effets de soleil, Paris. Paysage, Dresde. Paysage italien, Munich.	Peinture suave, belles figures. Couleur quelquefois froide.
AALST (GUILL. VAN), neveu d'Evrard.	1620 1679	DELFT.	Fleurs et fruits.	Élève de son oncle, qu'il surpassa. Surnommé en Italie <i>Gulielmo</i> .	Gibier mort sur une table et accroché au mur, Berlin. Argenterie, verres à vin, fruits, etc., <i>ib.</i> Plusieurs tableaux avec gibier, fruits, vaisselle, etc., Florence. Fruits sur une table, Dresde. Et autres, <i>ib.</i> Gibier mort, Munich.	Travaila quelque temps en France et se fit une excellente réputation.
WOUWERMAN (PHILIPPE).	1620 1668	HARLEM.	Foires, chass., etc.	Élève de J. Wynands, qu'il surpassa. Peut-on croire que pendant plusieurs années ce grand peintre eut peine à gagner sa vie; on préférerait à ses tableaux ceux de Pierre Van Laar, dit Bamboche; mais Van Laar ayant traité un sujet que Wouwerman avait également choisi, la supériorité de ce dernier fut reconnue et désormais sa fortune ne rencontra plus d'obstacles. Le grand nombre de tableaux peints par cet artiste ferait croire à une longévité extraordinaire et pourtant il vécut à peine 48 ans! Philippe Wouwerman avait reçu d'abord quelques leçons de son père, peintre d'histoire fort médiocre, que les biographes ne citent qu'en passant. Sans avoir jamais quitté sa patrie, sans avoir rencontré au commencement de sa carrière artistique ces encouragements qui bien souvent animent et développent le génie, ce grand peintre a su arriver à une perfection dans son genre, qu'aucun de ses successeurs n'est encore parvenu à égaler	Paysage avec chevaux et figures, Amsterdam. Brigands battus et chassés par des paysans, <i>ib.</i> La Chasse au vol, <i>ib.</i> Rixe villageoise, <i>ib.</i> Chasseurs à la poursuite du cerf, <i>ib.</i> Manège en plein air, <i>ib.</i> Grande bataille, La Haye. Un Camp, <i>ib.</i> Paysage avec chevaux, <i>ib.</i> Partie de chasse, <i>ib.</i> Manège en pleine campagne, <i>ib.</i> Paysage, le Chariot de foin, <i>ib.</i> Paysans à pied et à cheval, <i>ib.</i> L'Arrivée à l'hôtellerie, <i>ib.</i> Le Départ de l'hôtellerie, <i>ib.</i> Bataille, Londres. Récolte du foin, <i>ib.</i> Paysage, figures, chevaux, etc., Berlin. Pays., le Retour de la chasse, <i>ib.</i> Pays, paysans et chevaux, <i>ib.</i> Paysage, chariots et chevaux, Vienne. Paysage, Voyageurs attaqués par des voleurs, <i>ib.</i> Pays., le Retour de la chasse, <i>ib.</i> Paysage avec cavaliers, etc., <i>ib.</i> Le Départ pour la chasse, Paris. Manège près d'une rivière, <i>ib.</i> Le Passage du gué, <i>ib.</i> Chasse au cerf, <i>ib.</i> Choc de cavalerie (double), <i>ib.</i> Promenade du bœuf gras, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Parade, Madrid. Les Cavaliers, <i>ib.</i> Chasse aux lièvres, <i>ib.</i> Départ pour la chasse, <i>ib.</i> Repos de cavaliers, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Paysages avec chasses, Dresde. Combats de cavalerie, <i>ib.</i> Marché aux chevaux, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i>	Nul ne l'a surpassé dans le dessin des chevaux et des figures, qui sont exécutés avec une admirable correction. Couleur excellente, touche ferme quoique fine, belle entente du clair-obscur, composition large, lointains et ciels très-vaporeux, imitation exacte de la nature.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
HOLSTEIN (CORN.), fils de Pierre.	1620 et non 1683 comme plusieurs auteurs l'affir- ment.	HARLEM.	Hist.	Élève de son père; il peignit également sur verre; mort empoisonné. Graveur.		Beaucoup de naturel, dessin savant.
GOEDAARD (JEAN).	1620? 1668	MIDDEL- BURG.	Ois. et insect.	Il peignit beaucoup à la détrempe; bon naturaliste.		
ZORG (HENRI-MARTIN)	1621? 1682	ROT- TERDAM.	Genre, nature morte.	Élève de David Teniers.	Intérieur de cuisine, Paris. Légumes et ustensiles de cuisine, <i>ib.</i> Scène de pêcheurs, Dresde. Le Vendangeur, <i>ib.</i> Famille de paysans, Munich. Intérieur villageois, <i>ib.</i>	Pinceau moelleux, coloris agréable, beaucoup de fini. Riche ordonnance dans ses tableaux de nature morte.
WEENINX ou WOE- NIX (JEAN-BAP- TISTE).	1624 1660	AMSTER- DAM.	Hist., pays., portr., nature morte, etc.	Élève d'A. Bloemaert et de N. Moeyaert. Weeninix avait un ardent désir de voir l'Italie: sa jeune femme et sa famille voulurent le retenir, il promit de n'être absent que pendant quatre mois; mais ces mois devinrent autant d'années. Il trouva à Rome un zélé protecteur dans le cardinal Pamphile, pour lequel il exécuta beaucoup de tableaux. Il vécut riche et honoré.	Gibier mort et instruments de chasse, Amsterdam. Gibier, oiseaux, fleurs, etc., <i>ibid.</i> Fruits, singé, chien, gibier mort, <i>ib.</i> Portrait d'une dame assise devant son miroir, Bruxelles. Corsaires turcs débarqués et repoussés, Paris. Port de mer avec bâtiments et figures, Vienne. Herminie chez les bergers, Berlin. Tableaux, Munich.	Plusieurs de ses tableaux sont si achevés qu'on les prend pour des ouvrages de Mieris et de Dou. Grande fraîcheur de coloris, composition large et aisée.
BREENBERGH (BAR- THÉLEMY).	1624? 1660	UTRECHT.	Hist. et pays.	Ses petits tableaux ont plus de mérite que ses grandes compositions. Connu en France et en Italie sous le nom de <i>Bartholomée</i> . Graveur.	Paysage avec figures, La Haye. Paysages, Florence. Pays. avec ruines et animaux, Vienne. Paysage avec ruines et figures, Berlin. Paysage, repos de la Sainte Famille (figures de Poelenburg), Paris. Martyre de saint Étienne, <i>ib.</i> Saint Jean prêchant au désert, <i>ibid.</i> Ruines, <i>ib.</i> Joseph en Égypte, Dresde. Un Moine dans une grotte, Munich.	Beaucoup de fini, coloris vigoureux.
EVERDINGEN (AL- BERT VAN), frère de César.	1621 1675	ALKMAAR.	Marin. et pays.	Élève de Roland Savery et de Pierre Molyn dit <i>Tempesta</i> . Ses mœurs et sa piété le firent nommer diacre dans l'église réformée; il mérita le nom de <i>Salvator Rosa</i> du Nord. Graveur.	Paysage de Norwège, Amsterdam. Une grande chute d'eau, Florence. Paysage, Londres. Id. Berlin. Id. avec bâtiments et animaux, <i>ib.</i> Paysage avec animaux, etc., <i>ib.</i> Id. figures, Paris. Id. animaux, Dresde. Paysage, chasse au cerf, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Tempête sur mer, Munich. Paysages, <i>ib.</i>	Grande facilité. Couleur et dessin parfaits.
MAN (CORNEILLE OU CHARLES DE).	1621 1706	DELFT.	Portr., intér.	Se forma en Italie. Il fit les portraits des régents de la corporation des chirurgiens, à Delft. Cet ouvrage établit sa réputation.		Il imita le Titien.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
EECKHOUT (GERBRAND VAN DEN).	1621 1674	AMSTERDAM.	Hist. et portr.	Un des meilleurs élèves de Rembrandt, qui l'affectionnait beaucoup. Fort peu de peintres hollandais ont traité les grands sujets d'histoire : Van Den Eeckhout s'y distingua.	Le Convive expulsé pour ne pas avoir un habit de noce, Amsterdam. La Femme adultère, <i>ib.</i> Adoration des mages, La Haye. Mercure tuant Argus, Berlin. Présentation de l'enfant Jésus au temple, <i>ib.</i> Tête de vieillard, Vienne. Anne consacrant Samuel, Paris. Siméon tenant l'enfant Jésus, Dresde. Abraham renvoyant Agar et Ismael, Munich. Jésus-Christ enseignant les docteurs, <i>ib.</i>	Il avait les qualités et les défauts de son maître, qu'il égala quelquefois.
PYNACKER (ADAM).	1621 1675	PYNACKER (près de Delft).	Pays.	Grande réputation. Il passe pour un des meilleurs paysagistes de la Hollande. Séjourna trois années en Italie, et, de même que le célèbre Cl. Lorrain, il s'y occupa avec la plus grande assiduité à reproduire les sites si variés et si pittoresques de ce beau pays.	Vue d'une rivière d'Italie avec figures et animaux, Amsterdam. Un grand paysage, La Haye. Vue d'une tour dans un paysage avec figures, Florence. Vue d'Italie: Tivoli, Vienne. Paysage, un muletier s'arrêtant devant une auberge, Paris. Une tour, rivière et figures, <i>ib.</i> Paysage avec figures et anim., <i>ibid.</i> Paysage avec figur. et animaux au fond la mer, Berlin. Pays., effet de soleil couchant, <i>ibid.</i> Paysage, ruines du temple de Vesta, Dresde. Paysages, Munich.	Tons chauds, touches spirituelle. Belle imitation de la nature. Excellait à rendre le feuillage de tous les différents arbres que l'on rencontre dans la nature.
MURANT (EMMANUEL).	1622 1700	AMSTERDAM.	Id.	Élève de Ph. Wouwerman. Il mettait un temps infini à composer un tableau et par conséquent n'en peignit que fort peu ; mais aussi, à l'aide d'une loupe on pourrait compter les pannes et les pierres de ses maisonnettes. Il voyagea beaucoup et, entre autres pays, visita la France.	Paysage orné de fabriques, de ruines et d'animaux, Amsterdam.	Grande patience. Coloris clair et argenté.
CAUSABON (FRÉDÉRIC), dit KARSSEBOOM.	1625 1690	SOLINGEN (Angleterre).	Hist.	On pense qu'il étudia en Hollande.		
DOES (JACQUES VAN DER), LE VIEUX.	1625 1675	AMSTERDAM.	Pays. et anim.	Élève de N. Moyaart et ami de C. Dujardin ; il visita l'Italie. Les pertes de famille qu'il éprouva, rendirent son caractère mélancolique. Tous ses tableaux s'en ressentent. Graveur.	Pays. avec figures et animaux, Vienne. Paysage avec figures, ruines et animaux, <i>ib.</i>	Ordonnance dans le genre de celle de Van Laar, dit Bamboche.
MOMMERS (HENRI).	1625 1697	HARLEM.	Pays., anim., march. etc.	Il avait visité l'Italie, et choisissait des vues de ce pays pour sujets de presque tous ses tableaux. Ses dessins sont recherchés.	Marché aux herbes, Bruxelles.	Ton vigoureux et agréable. Les figures, quoique habilement peintes, laissent à désirer sous le rapport du dessin. Beaucoup d'effet.
KEYLHAU (ÉVRARD).	1624 1685	HELSINGER (Dane-marck).	Hist.	Élève de Rembrandt. Mort à Rome.	Assomption, Mayence. Saint Benoit, Ravenne.	Les Italiens le surnommèrent <i>Monsu Bernardo</i> .

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	Observations.
					PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
BERCHEM (NICOLAS), nommé quelquefois par les Allemands : NICOLAS VAN HAR- LEM.	1624 1685	HARLEM.	Pays., hist., anim., etc.	Il eut pour maîtres : J. Van Goyen, N. Moyaart, P. F. De Grebber, Jean Wils, son beau-père, et J. B. Weenix qu'il laissa tous bien loin derrière lui. La femme qu'il avait épousée le rendit très-malheureux à cause de son extrême avarice. Il voyagea en Italie, d'où il rapporta des trésors en esquisses et en dessins. Les tableaux de Berchem étaient quelquefois vendus avant d'être commencés. Son assiduité au travail était remarquable et ne le cédait qu'à sa facilité et à la variété de ses conceptions. Juste Van Huysum, un de ses élèves, raconte que pour lui la peinture n'était qu'un jeu et que, la plupart du temps, c'était en riant et en chantant qu'il achevait ses meilleures toiles.	Paysage avec figures et animaux, Amsterdam. Paysage (Ruth et Booz), <i>ib.</i> Hivers, <i>ib.</i> Paysages, La Haye. Chasse au sanglier, <i>ib.</i> Combat de cavalerie dans un défilé, <i>ib.</i> Femme trayant une chèvre, Londres. Paysage avec animaux et fig., Bruxelles. Paysages, Vienne. Pays., le Prophète mort, Berlin. Paysages avec figures et animaux. — Hiver, etc., <i>ibid.</i> Débarquement de ballots, Madrid. Paysages, Rome. Le Lever du soleil, <i>ibid.</i> Vue des côtes de Nice, Paris. L'Abreuvoir, <i>ibid.</i> Le Passage du bac (chef-d'œuvre), <i>ibid.</i> Et autres, <i>ibid.</i> Paysage, le Christ annoncé aux bergers, Dresde. Paysages avec figures et animaux, <i>ib.</i> Paysages avec figures et animaux, Munich.	Grande facilité, composition heureuse. fini précieux, intelligence parfaite des ombres et de la lumière, coloris frais et brillant. Ses paysages ont une immense réputation. Le roux et le noir sont trop prodigués dans ses tableaux, et les blancs trop crus y choquent souvent les yeux.
FABRICIUS (CHARL.).	1624 ? 1634	DELFT ?	Persp. et portr.	Il périt avec tous les siens lors de la destruction du magasin à poudre, à Delft.		
HELMBREKER (THÉODORE).	1624 1694	HARLEM.	Hist., pays., etc.	El. de P. De Grebber. Passa presque toute sa vie en Italie, où il fut protégé par le cardinal de Médicis. Mort à Rome.		Clair-obscur excellent, ordonnance riche, figures dessinées avec goût, coloris naturel.
POTTER (PAUL).	1623 1634	ENKHUY- SEN.	Anim. et pays.	Issu de la famille d'Egmont par sa mère; il montra dès sa plus grande jeunesse des dispositions extraordinaires. A 14 ans, il était un maître habile. Sa vie fut toute consacrée à son art; il se levait avec le soleil et peignait tout le jour; le soir était consacré au dessin et à la gravure; ses seules distractions étaient des promenades, pendant lesquelles encore il esquissait tous les sites agrestes qu'il rencontrait. Il se maria en 1630, à La Haye, non sans avoir eu à vaincre les préjugés du père de sa future, qui disait avec dédain que Potter n'était qu'un peintre... d'animaux. Il fut également excellent graveur. Son infatigable activité le conduisit au tombeau à 29 ans !	Orphée rassemblant les animaux au son de sa lyre, Amsterdam. Paysage, un bœuf brun, bouc, génisse, bœlier, deux brebis, un agneau, une femme allaitant un enfant, un homme jouant de la cornemuse, un chien; plus loin un bœuf, un cheval et un âne; des moutons gravissant une colline, <i>ib.</i> (Les deux tableaux qui précèdent sont des chefs-d'œuvre.) Et autres, <i>ib.</i> Animaux et pâtre (grandeur naturelle), La Haye. Paysages avec animaux, <i>ib.</i> Paysages avec animaux, Rome. Chevaux à la porte d'un cabaret, Paris. Bœufs et moutons dans une prairie, <i>ibid.</i> Paysages avec animaux, Dresde. Animaux devant une chaumière, Munich.	Il dessinait les figures, les chevaux et tous les autres animaux dans la plus grande perfection. Ses tableaux ont la couleur de ceux de Wouwerman et de C. Dujardin. Pinceau fin et moelleux, fonds et lointains vaporeux, parfaite entente du clair-obscur. Le seul reproche qu'on puisse lui faire, c'est un peu de roideur dans quelques-unes de ses productions.
DRILLENBURG (GUILLAUME VAN).	1623 ?	UTRECHT.	Pays.	El. de A. Bloemaert; sa famille étant aisée, il peignit par goût et non par nécessité. Il passa la plus grande partie de sa vie au cabaret.		Manière de Jean Both, sans égarer toutefois le coloris et la touche de ce grand maître.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	Observations.
					PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
LINGELBACH (JEAN).	1625 1687?	FRANC- FORT- SUR-LE- MEIN.	Pays., ma- rines et genre.	Quoique Allemand de naissance, ce peintre, étant venu fort jeune à Amsterdam, est compris dans l'école hollandaise. En 1642, il se rendit en France et deux ans après à Rome : là, il séjourna huit années, qu'il employa à étudier avec ardeur, et revint mourir dans sa patrie adoptive en traversant l'Allemagne.	Deux ports de mer d'Italie avec figures, vaisseaux, etc., Amsterdam. Paysages avec figures et chevaux, <i>ib.</i> Manège en plein air, <i>ib.</i> Paysage, La Haye. Port de mer d'Italie, <i>ib.</i> Départ de Charles II, de Scheveningue pour l'Angleterre, <i>ib.</i> Marche de cavalerie, <i>ib.</i> Chasseurs au repos, Florence. Port de mer avec figures, Dresde. Paysage, Munich. Paysages avec figures, Vienne. Port de mer avec figures, <i>ib.</i> Vue de la place du Peuple à Rome, Bruxelles. Paysans et musiciens ambulants devant une maison, Berlin. Marché aux herbes, Paris. Port de mer avec beaucoup de figures, <i>ib.</i> Et d'autres, <i>ib.</i>	Composition spirituelle, couleur vaporeuse, pinceau large, dessin correct. Dans ses représentations de Dunes, de manèges, etc., il rivalisa avec J. Wynands et Phil. Wouwerman, mais les sujets qu'il traitait de préférence étaient des ports de mer italiens, avec un étoffage et des accessoires très-riches.
TYBOUT (GUILLAUME)	1626 1699	GOUDA.	Hist. et portr.	Peintre sur verre.	Il fit les portraits des comtes de Hollande.	
LAVECQ (JACQUES).	1626? 1674	DOR- DRECHT.	Portr.	Élève de Rembrandt. Reçu dans la corporation des peintres à Dordrecht, en 1655.	Il fit beaucoup de portraits en France.	
ROESTRAETEN (PIERRE).	1627 1698	HARLEM.	Nature morte et portr.	Élève de François Hals, dont il épousa la fille. Il se rendit à Londres, et là, pour ne pas nuire à la fortune du peintre Lely, il convint avec lui de ne plus faire de portraits; de son côté, Lely se chargeait de placer avantageusement les tableaux de nature morte peints par Roestraeten.	Nature morte, Londres.	Bonne réputation.
VERSCHUURING (HENRI).	1627 1690	GORCUM.	Hist., bataill. etc.	Él. de J. Both. Nommé bourgmestre de sa ville natale, où ses talents et ses vertus lui firent beaucoup d'amis. Il dessina tant de ruines, de châteaux et de bâtiments de tout genre, qu'il devint aussi un excellent architecte. Il passa plusieurs années en Italie, voyagea en France et en Suisse et périt dans un naufrage.	Les Remparts : Cantinières, chariots, femme assise sur une mule et autres figures, Berlin.	Imagination vive et féconde, fortes études dans le dessin, couleur vigoureuse. Il peignait de préférence des attaques de volleurs.
ULFT (JACQUES VAN DER).	1627 1680?	Id.	Pays., anim. et vues de ville.	Sans avoir été à Rome il en représenta des vues : bizarrerie inexplicable; nommé bourgmestre de Gorcum. Il fut un des meilleurs peintres sur verre de son temps.	Paysages italiens avec bâtiments et montagnes, Amsterdam. Vue d'édifices antiques avec un corps d'armée en marche, La Haye. Les côtes de Scheveningue avec une multitude de figures, militaires, etc., Berlin. Place Trajane à Rome avec figures, <i>ib.</i> Porte d'une ville près d'une rivière, Paris. Vue d'une place publique avec une multitude de figures, <i>ib.</i> Paysages avec bâtiments et figures, Dresde.	Sa manière fait penser aux tableaux de J. Both.
GRAUW (HENRI).	1627? 1681	HOORN.	Hist. et portr.	Élève de P. F. De Grebber et de l'architecte Van Campen. En 1648, il se lia, à Rome, avec Le Poussin, qui le prit en grande amitié.		Ordonnance riche. Il peignit parfaitement le nu.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	Observations.
					PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
HOOGSTRATEN (S- NUEL VAN).	1627 1678	DOR- DRECHT.	Hist., portr., fruits, etc.	Élève de son père et de Rembrandt. En 1631, il voyagea en Allemagne et en Italie; excellent poète et grand peintre, aimé et estimé de tous par son amabilité et ses bonnes mœurs. Il fut prévôt de la monnaie et publia un ouvrage sur la peinture.	Un grand portique sous lequel est une dame avec un chien, La Haye. Vicillard à une fenêtre, Vienne. La place de Vienne, <i>ib</i> .	Il suivit d'abord avec succès la manière de Rembrandt. Mais ensuite il trouva mieux ou plus facile d'imiter De Baan.
HEERSCOOP (HENRI).	1627 ?	HARLEM.		Détails inconnus.		
GODEWYCK (MAR- GUERITE).	1627 1677	DOR- DRECHT.	Portr.	Une des femmes les plus savantes de son siècle; on la surnomma la perle de la jeunesse de Dordrecht, la fleur du paradis des arts et des sciences et une seconde Anne Schuurmans.		
OSSENBEEK (JEAN OU GEORGE).	1627 1678	ROT- TERDAM.	Pays. avec figures	Il passa une grande partie de sa vie en Italie, et fit quelques bonnes gravures. On rencontre peu de ses tableaux dans sa patrie.	Paysage, Voyage du patriarche Jacob vers la Mésopotamie. Vienne. Paysages avec figures, Dresde.	Genre de P. Van Laar, dit Bamboche.
WITHOOS (MATHIEU).	1627 1703	AMERS- FORT.	Plantes insect, fleurs, etc.	Il résida deux ans en Italie, où il travailla pour le cardinal de Médicis. Sa vie honorable et ses talents le firent estimer de tous.	Fleurs et insectes, Londres. Même sujet. <i>ib</i> .	Autant de fini que de naturel. Ses deux fils, Pierre et François, dessinaient sur parchemin des sujets qu'il reproduisait sur la toile.
MEER (JEAN VAN DER) LE JEUNE.	1627 1691	SCHOON- HOVEN.	Pays.	Élève de Nicolas Berchem.	Paysages avec figures et animaux, Amsterdam. Plusieurs paysages, Berlin. Paysage, vue de la mer, <i>ib</i> .	Il fut aussi graveur.
SCHUUR (THÉODORE VAN DER).	1628	LA HAYE.	Hist.	Visita l'Italie et la France.		Le style italien dominait dans ses ouvrages.
GRAAT (BERNARD).	1628 1709	AMSTER- DAM.	Hist., pays. et anim.	Dans sa jeunesse il allait dans les églises voler les bouts de cierges afin de pouvoir travailler la nuit. Il établit dans sa maison une académie, où les meilleurs artistes de son temps venaient dessiner avec lui, d'après nature. Un des plus grands peintres de son époque.		Il réunissait d'une manière complète les qualités qui constituent le talent; sa manière a quelque ressemblance avec celle de P. Van Laar.
BLANKHOF (JEAN- ANTOINE).	1628 1670	ALKMAAR.	Mari- nes.	Él. de César Van Everdingen; vie orageuse; il reçut en Italie le surnom de Jean Maat.		Grande étude d'observation; eau et ciels pleins d'effet.
MEYBURG (BARTHÉ- LÉMY).	1628 1662	MASE- LANDT- SLUYS.	Hist. et portr.	Demeura quelques années en Allemagne, où il fit les portraits de beaucoup de grands seigneurs.	Tableaux en Allemagne.	
OOSTFRIES (JOSEPH).	1628 1661	HOORN.	Id.	Peintre sur verre.		
VINNE (VINCENT VAN DER).	1629 1702	HARLEM.	Hist., portr., pays. et anim.	Élève de Fr. Hals; il se réunit à quelques autres peintres pour faire le tour de l'Allemagne, de la Suisse et de la France. A cette époque il était de mode de faire peindre les enseignes par de grands artistes. Vincent acquit tant de réputation dans ce genre, qu'il fut surnommé le Raphaël des enseignes.	Délivrance de S. Pierre. Bruxelles.	Beaucoup de génie, de feu et d'enjouement.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
BERCKMANS (HENRI).	1629 1690?	KLUNDERT (près Willemstad).	Hist. et portr.	Élève de Ph. Wouwerman, de Bossaert et de Jordaens; peintre du comte Henri de Nassau.	Port; Le vice-amiral A. Bankert, Amsterdam.	Ses portraits sont très-estimés.
DUKART (ISAAC).	1630 1697	AMSTER- DAM.	Fleurs sur étoffes.	Il s'occupa longtemps en Angleterre.		Beaucoup de naturel.
BEMMEL (GUILLAUME VAN).	1630 1708	UTRECHT.	Pays.	Élève de H. Saftleven; il visita Rome et s'occupa pendant son voyage à dessiner tous les beaux sites qu'il rencontrait. A son retour, il s'établit à Nuremberg, où il vécut riche et honoré. Il a fait quelques gravures; son fils, Jean-George, naquit à Nuremberg, en 1669, mourut en 1723 et fut peintre de batailles et de paysages.	Paysages avec ruines et figures, Vienne. Paysage, une troupe de cavaliers, <i>ib.</i> Paysage avec un pont et figures, Dresde. Le Soir (de Jean-George), Dresde. Le matin (<i>id.</i>), <i>ib.</i>	Coloris naturel et vivant, quoique un peu vert; figures et barques bien dessinées, arbres un peu roides, effet en général très-agréable, pinceau de maître, bonne entente du clair-obscur, ciels chauds et naturels.
BELDEMAKER (JEAN).	1630 ou 1636 1669	LA HAYE.	Chasses	Il représentait dans ses tableaux des chiens, dessinés d'après nature avec une grande vérité. Il eut plusieurs élèves, parmi lesquels se distinguèrent deux de ses fils.	Oiseaux effrayés par des foudres, Valenciennes.	Beaucoup d'imagination et de naturel.
BISSCHOP (COR- NEILLE).	1630 1674	DOR- DRECHT.	Hist., portr. et orne- ments.	Élève de F. Bol. Peintre du roi de Danemarck; il laissa onze enfants, dont cinq furent artistes.		
KALF (GUILLAUME).	1630? 1693	AMSTER- DAM.	Nature morte.	Élève de H. Pot. Il passe pour un des meilleurs, sinon le meilleur peintre de ce genre de son époque.	Porcelaine, argenterie et fruits, Amsterdam. Intérieur de cuisine, avec figures, légumes, etc. Paris. Un daim, une cigogne et un chaudron, Londres. Porcelaine, citrons, etc. Dresde.	Beaucoup de vérité. Coloris vigoureux, belle harmonie.
DOUDYNS (GUILL.).	1630 1697	LA HAYE.	Hist. et portr.	Fils du bourgmestre de La Haye, d'une famille riche et honorée, il passa douze ans en Italie et fut directeur de l'académie dans sa ville natale.	Le Jugement de Salomon en trois parties, La Haye.	Il dessinait parfaitement l'anatomie du corps humain.
OOSTERWYK (MARIE VAN).	1630 1693	NOOTDORP (près de Delft).	Fleurs et fruits.	Élève du célèbre Jean David De Heem, dont elle égala la réputation; femme illustre de la Hollande. Louis XIV, l'empereur Léopold, le roi de Pologne et Guillaume III, roi d'Angleterre, achetèrent de ses tableaux à un prix très-élevé.	Vase avec des fleurs, Florence. Fleurs (2 tableaux), Londres. Fleurs dans un vase, on y remarque un grand tournesol, Vienne. Fleurs dans un vase, Dresde. Fruits, <i>ib.</i>	Fini admirable. Vérité à laquelle elle ne parvint qu'à force d'études et de patience.
CARRÉ (FRANÇOIS).	1630 1669	FRISE.	Sujets villages, etc.	Peintre de Guillaume-Frédéric.		Il cultiva également la gravure.
PAULYN (ISAAC).	1630?	AMSTER- DAM.	Portr.	Élève d'A. Van Den Tempel. Il visita l'Angleterre, où il resta plusieurs années et revint s'établir à La Haye, où il mourut.		
WILLEMANS (MICHEL).	1630	PRUSSE.	Hist.	Étudia à Amsterdam.		

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
SCHELLINKS (GUIL- LAUME.	1651? 1678	AMSTER- DAM.	Hist. et pays.	Il voyagea pendant plusieurs années et parcourut l'Angleterre, la France, l'Italie, la Sicile, Malte, l'Allemagne et la Suisse.		Bon coloris, pinceau large, riche ordonnance.
ROODTSEUS (JACQ.), fils de Jean.	1651? 1681?		Fleurs, fruits, etc.	Élève du vieux De Heem.		Il travailla dans le genre de son maître.
PIERSON (CHRIS- TOPHE).	1651 1714	LA HAYE.	Hist., portr. et nature morte.	Élève et compagnon de voyage de Meyburg; il appartenait à une famille distinguée et reçut une bonne éducation.		
ROOS (JEAN-HENRI).	1651	OTTER- BURG (Al- lemagne).	Hist., portr., pays. et anim.	Il étudia la peinture à Amsterdam, dans l'atelier de Bernard Graat. En 1673, il devint peintre de l'électeur Palatin. Mort dans un incendie. Graveur. (On trouvera cet artiste également cité à l'école allemande.)	Pays. avec animaux, La Haye. Fontaine et animaux. Londres. Animaux au pâturage, Vienne. Paysages avec figures et ruines, <i>ib.</i> Paysages avec animaux, Dresde. Tableaux, Munich.	Animaux dessinés avec soin et esprit.
KABEL (ADRIEN VAN DER), ou Aric Van der Cabel.	1651 1693	RYSWYCK (près de La Haye).	Pays. et marin.	Élève de J. Van Goyen. Les uns disent qu'il visita l'Italie, et que c'est à Rome qu'il fut surnommé <i>Corydon</i> et <i>Esprit</i> . Les autres prétendent qu'il n'alla jamais plus loin que Lyon, où il mourut dans l'abrutissement le plus complet. Il a gravé quelques eaux-fortes.	Paysage, Munich.	Figures et animaux bien dessinés, pinceau vif et spirituel. Style des Carrache, Salvator Rosa et autres Italiens. Coloris trop sombre (on attribue ce défaut aux mauvaises couleurs qu'il employait).
BAKHUYZEN (LÜ- DOLPHE).	1651 1709	ENDEN.	Id.	Élève de A. Van Everdingen. Il ne commença à dessiner qu'à l'âge de 19 ans. Au plus fort des tempêtes, ce peintre allait sur mer, seul, dans une petite nacelle afin de mieux étudier les éléments en fureur. Louis XIV le fit travailler, ainsi que plusieurs autres souverains. Grand peintre, bon écrivain, excellent poète et homme aimable, il se fit respecter et chérir de tous ses compatriotes. Malgré ses nombreux travaux, il trouva le temps de donner à des jeunes gens des leçons d'écriture. Il fut visité par plusieurs monarques et, entre autres, par le czar Pierre le Grand. On cite de lui un trait d'originalité assez extraordinaire. Après la mort d'un individu, les parents et les amis qui avaient accompagné l'enterrement se réunissaient, selon l'usage, dans la maison mortuaire, pour y boire un verre de vin. Bakhuyzen alla lui-même chez le marchand, choisir le vin qui devait servir à ses funérailles, et le fit mettre soigneusement de côté: en même temps, il avait mis dans un sac autant de florins qu'il comptait d'années: cette somme était destinée à ceux qui devaient le porter à sa dernière demeure et qui devaient être choisis parmi les artistes. Bakhuyzen mourut de la gravelle.	Scène de l'embarquement du grand pensionnaire J. de Witt en 1665, Amsterdam. Vue d'une partie du port d'Amsterdam, <i>ib.</i> Mer agitée, <i>ib.</i> Retour du roi Guillaume III d'Angleterre à Maasluis, La Haye. Marine, <i>ib.</i> Paysage avec figures et torrents, Vienne. Marine, <i>ib.</i> Vue du port d'Amsterdam, le peintre s'y est représenté lui-même; entouré de diverses personnes, <i>ib.</i> Un port de mer, Berlin. Une tempête, <i>ib.</i> Marine: temps calme, <i>ib.</i> Marine: bourrasque, Florence. Le port d'Amsterdam, Paris. Plusieurs marines, <i>ib.</i> Marine: tempête, Bruxelles. Combat naval, Dresde. Le port d'Anvers, Munich.	Grande vérité; orage, tempêtes, foudre, éclairs on ne peut mieux rendus; eau d'une parfaite transparence et d'une agitation naturelle; profonde connaissance des bâtiments de mer et des manœuvres employées par les marins.
VERMEER (JEAN).	1652	DELFT.	Pays., vues de ville avec figures	Élève de C. Fabricius.	Paysage boisé avec figures et animaux, Amsterdam. Un escalier du cloître de Sainte-Agathe à Delft, <i>ib.</i> Vue de Delft du côté du canal, La Haye.	Il a suivi la manière de son maître.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
STREEK (JURIAAN VAN).	1632 1678	AMSTER- DAM ?	Portr. allég. et nature morte.	Détails inconnus.		Bon coloris, beaucoup de naturel.
MAAS (NICOLAS).	1632 1693	DOR- DRECHT.	Intér. et portr.	Élève de Rembrandt. Il fit une innombrable quantité de portraits et vécut dans l'opulence. Ses occupations ne lui permirent pas de voyager.	Jeune Fille appuyée sur un coussin devant une fenêtre, Amsterdam. Un Magistrat, La Haye. Le Berceau, Londres. La Femme de ménage flamande, <i>ib.</i> Intérieur d'un corps de garde, Paris. Portrait, Munich.	Il imita avec bonheur la manière de peindre de son maître. Figures bien dessinées, couleur vigoureuse, vraie et agréable. Ressemblance heureuse.
MOUCHERON (FRÉ- DÉRIC), LE VIEUX.	1633 1686	EDAM.	Pays.	Élève de J. Asselyn; il demeura quelque temps à Paris. Théodore Helmbreker, Guillaume Van De Velde et Jean Lingelbach peignirent les figures de ses tableaux. Mort à Anvers.	Paysage (figures de Lingelbach), La Haye. Paysage (fig. de A. Van de Velde), Amsterdam. Paysages, Florence. Paysage : Combat de cavalerie (fig. de A. Van de Velde), Vienne. Paysage : Bourrasque pendant une partie de campagne (figures de A. Van de Velde), <i>ib.</i> Vue d'un parc en terrasse (figures et animaux de A. Van de Velde), Paris. Un jardin avec figures, Dresde. Paysage, Munich.	Bon coloris quoiqu'un peu trop jaune-vert. Touche agréable.
VERBRUGGE-AN- DRIESZ (GISBERT).	1633	LEYDE.	Portr. et genre.	Él. de G. Dou; demeura quelque temps en Angleterre.		
SPIERINCKX (P.).	1633		Pays.	Ami et contemporain de Bizet, peintre flamand.	Deux paysages, Madrid.	Aucun biographe ne cite cet habile paysagiste. Il imita la manière de Salvator Rosa.
VERHOEK (PIERRE).	1633 1702	BODE- GRAVEN.	Pays., bataill. et anim.	Il peignit d'abord sur verre, avec J. Van Der Ulft, et abandonna ce genre pour devenir l'élève d'Abbr. Hondius. Mort à Amsterdam.		En Italie, où il demeura quelque temps, sa manière de peindre changea totalement. Il s'attacha à imiter le faire du Bourguignon.
BAAN (JEAN DE).	1633 1702	HARLEM.	Portr.	Ses maîtres furent son oncle Piemans, qui suivait la manière de Breughel de Velours, et Backer. L'histoire rapporte qu'il échappa comme par miracle au poignard d'un assassin, dont une jalousie d'amour avait armé le bras.	Portrait : le grand pensionnaire J. de Witt, Amsterdam. Portrait : Corneille de Witt, bourgmestre d'Amsterdam, <i>ib.</i> Outrage fait aux corps de C. et J. de Witt. Portrait : le comte Maurice de Nassau, La Haye. Portrait : le grand pensionnaire J. de Witt, <i>ib.</i> Portrait du peintre, Dresde.	Imita Van Dyck dans sa manière. Beau coloris, tons naturels.
VELDE (GUILLAUME VAN DE), LE JEUNE, fils de Guillaume, LE VIEUX.	1633 1707	AMSTER- DAM.	Marin.	Élève de son père et de S. De Vliegheer. Peintre de Charles II, d'Angleterre, en 1675. A cette époque, il avait déjà atteint le plus haut degré de son incomparable talent. Il mourut à Londres, où il avait passé la plus grande partie de sa vie.	Prise du vaisseau <i>le Royal-Prince</i> , Amsterdam. Quatre vaisseaux pris et amenés dans le port de Gorée, <i>ib.</i> (Ces deux tableaux et le suivant sont considérés comme des chefs-d'œuvre.) Vue d'une partie de la ville et du port d'Amsterdam, avec vaisseaux, <i>ib.</i> Et d'autres, <i>ib.</i> Mer calme avec vaisseaux (deux tableaux), La Haye. Mer légèrement agitée avec vaisseaux, Berlin. Un calme sur mer, Londres. Une brise fraîche sur mer, <i>ib.</i> Marines, <i>ib.</i> Tempête sur mer. — Marine, Munich.	Bon dessin, ciels admirables, distribution savante de la lumière et des ombres, beau coloris, pinceau vigoureux, ordonnance riche et variée, effets magiques.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
GALLIS (PIERRE).	1633 1697	ENKHUYSEN.	Pays. et fleurs.	Détails inconnus.		
KLEYNHENS (J.)	1634 1701	HARLEM.	Fleurs et fruits.	On ne connaît aucune particularité sur la vie de ce peintre.		
BOS (GASPARD VAN DEN).	1634	HOORN.	Marin.	Il n'est guère connu que par ses dessins à la plume et au pinceau. La mort le frappa au moment où il donnait de grandes espérances.		
COLONIA (ADAM).	1634 1685	ROTTERDAM.	Pays. et anim.	Détails inconnus.		
MIERIS (FRANÇ. VAN).	1635 1681	DELFT.	Intér. et portr.	Élève de Gérard Dou, qu'il a surpassé et qui le nommait le prince de ses disciples. Dans sa jeunesse, il avait reçu quelques leçons d'Abraham Torenvliet, mais le talent de cet artiste n'était pas assez remarquable pour mener à la perfection un élève tel que Mieris; celui-ci eut le bonheur, trop rare pour l'artiste, d'être apprécié de son vivant. L'archiduc d'Autriche lui paya 1000 florins (somme énorme pour cette époque) un petit tableau où il ne se trouvait que deux figures. Le grand-duc de Toscane le fit également travailler; enfin les principaux souverains de l'Europe, les plus beaux cabinets et les galeries les plus remarquables voulurent posséder de ses ouvrages. Aussi Mieris vécut au sein d'une grande richesse. La triste habitude qu'il avait de s'enivrer le tua à l'âge de 46 ans. Il fut fidèle à son pays et refusa des offres très-brillantes qu'on lui fit pour le quitter.	Portrait d'homme, Paris. Dame à sa toilette, <i>ib.</i> Deux Dames prenant le thé, <i>ib.</i> Intérieur d'un ménage, <i>ib.</i> Une Dame écrivant une lettre, Amsterdam. Une Dame jouant de la guitare, trois personnes jouant aux cartes (effet de lumière), <i>ib.</i> Portrait du peintre et de sa femme, La Haye. Portrait: Horace Schuil, professeur, <i>ib.</i> Les Bulles de savon, <i>ib.</i> Portrait du peintre, Berlin. Intérieur d'un ménage, Vienne. La jeune Femme malade, <i>ib.</i> Jeune Femme assise devant un perroquet, Dresde. L'atelier du peintre, <i>ib.</i> Jeune femme assise, tenant un chien, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Jeune Dame avec un perroquet, Munich. Soldat fumant, <i>ib.</i> Jeune Dame s'évanouissant, <i>ib.</i> Portrait du peintre, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Toute la famille du peintre, Florence. Le Charlatan, <i>ib.</i> La Courtisane, <i>ib.</i> Le Vieillard amoureux, <i>ib.</i> Portrait du peintre, <i>ib.</i> Portrait de son fils, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i>	Dessin très-correct, suavité de couleur extrême. Composition spirituelle et large. Il rendait les étoffes avec une supériorité incontestable. On prétend que pour arrondir les objets, il se servait, comme son maître, du miroir convexe. On compte François Van Mieris parmi les meilleurs peintres de l'école hollandaise; personne n'atteignit à un si haut degré l'admirable fini, propre au pinceau de Gérard Dou.
ASSEN (JEAN VAN).	1635 1695	AMSTERDAM.	Hist., et portr.	Ce peintre se servait, pour ses tableaux, des gravures de Pierre Molyn, dit Tempesta, et envoyait ses ouvrages aux Indes Orientales, croyant par là s'affranchir du reproche de plagiat.	L'abbé Hugo, Munich. Descente de croix, <i>ib.</i> Sainte Catherine, <i>ib.</i>	Peu de fermeté dans le pinceau. Couleur souvent exagérée.
FRITS (PIERRE).	1635?	DELFT.	Sujets grotesques et sérieux.	Il passa sa vie à voyager, et finit par s'établir à Delft, où il abandonna la peinture pour se livrer au commerce des tableaux.	Orphée aux enfers, Madrid. Paysage: une rivière glacée avec patineurs, <i>ib.</i>	
LANGVELT (RUTGER VAN).	1635 1675	NYMÈGUE.	Hist.	Ses grandes connaissances en architecture et en perspective le rendirent cher à l'électeur de Brandebourg, qui le nomma peintre de la cour et directeur de l'académie de Berlin, où il est mort, après avoir composé 24 ouvrages sur les beaux-arts.		On le cite aussi comme bon mathématicien.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
KIK (CORNEILLE).	1635 1675	AMSTERDAM.	Portr. et fleurs.	Ce peintre, qui avait du génie, était paresseux à l'excès.		Couleur fraîche. Pinceau flou.
POST (FRANÇOIS).	1635 1680	HARLEM.	Pays.	En 1647, il partit pour les Indes Orientales, où il passa plusieurs années. La plupart de ses œuvres sont restées dans l'Amérique méridionale. Graveur.	Vue des Indes Orientales, Londres.	Ses tableaux et ses gravures ont du mérite.
DELEN (THIERRY VAN).	1655?	HEUSDEN.	Arch., pays. et genre.	Elève de Fr. Hals. Sur la fin de ses jours il alla s'établir à Arnemuiden (Zélande), et y fut nommé bourgmestre.	Tableau d'église. Paris. Partie de ballon, <i>ib.</i> La salle du Binnen-hof, à La Haye, pendant l'assemblée des états, en 1651 (avec Stevens), La Haye. Tableau d'architecture avec fig., Vienne. Le Temple de la Paix (figures de Booyermans, peintre flamand), Anvers. Vue de plusieurs palais italiens avec figures, Berlin.	Bon dessin. Les figures de ses tableaux sont quelquefois peintes par Van Herp, Antoine Palamède Stevens et Wouwerman.
SCHELLINKS (DANIEL), frère de Guillaume.	1635 alias 1633 1701	AMSTERDAM.	Pays.	Elève de son frère Guillaume.		
RUISDAEL (JACQUES).	1635 ou 1656 1681	HARLEM.	Pays. et marin.	Aucun auteur ne cite le nom du maître de ce célèbre peintre; mais son amitié avec Berchem, ses relations avec Adrien Van de Velde, Philippe Wouwerman et Lingelbach permettent de supposer que les conseils de tous ces grands maîtres ne lui manquèrent pas; son génie est pourtant entièrement original et ceux des peintres dont il se rapproche le plus sont Albert Van Everdingen et Minard Hobbema. La perfection et la vérité avec lesquelles il nous représente des vues de Suisse et d'Allemagne, donnent la certitude qu'il visita ces deux pays, et que c'est sur les lieux mêmes qu'il prit les croquis des sites agrestes, qu'il rend avec un talent si remarquable. A l'âge de 12 ans, Ruisdael commença à peindre. Il reçut une bonne éducation et eut quelque renommée comme médecin et comme chirurgien. Ses qualités le firent chérir et estimer de tout le monde. On dit qu'il ne voulut jamais se marier pour pouvoir mieux soigner son vieux père qui était continuellement malade.	Une forêt coupée par une rivière (anim. de Berchem), Paris. Paysage, village près d'un bois, <i>ibid.</i> Vaste campagne éclairée par un coup de soleil (fig. de Ph. Wouwerman), <i>ib.</i> Une Tempête, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Une Cascade, La Haye. Un Rivage, <i>ib.</i> Vue de la ville de Harlem, <i>ib.</i> Une Cascade (chef-d'œuvre), Amsterdam. Paysage montagneux avec cascade, <i>ib.</i> Pays. : une bourrasque, Florence. Le bosquet, Madrid. Bosquet près d'un lac avec figures, <i>ib.</i> Paysage avec fig. et cascade, Berlin. Paysage : une pièce d'eau et figures <i>ib.</i> Marine : mer légèrement agitée avec vaisseaux, <i>ib.</i> Paysage avec une pièce d'eau, Vienne. Paysage : le Passage du bac, <i>ib.</i> Paysage, <i>ib.</i> Paysage avec une pièce d'eau, Bruxelles. Paysage : le cimetière des juifs, Dresde. Pays. avec figures et anim., <i>ib.</i> Chute d'eau, <i>ib.</i> Paysage connu sous le nom de La Chasse (fig. de A. Van de Velde), <i>ib.</i> Pays., au fond un village, <i>ib.</i> Id. le Chât. de Bentheim, <i>ib.</i> Id. le Cloître, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Paysage : cascade, Munich. Paysages, <i>ib.</i> Pays., approches d'un orage, <i>ib.</i> Cascade formée par deux torrents, <i>ib.</i>	Tons chauds. Touche décidée, feuillé très-naturel. Wouwerman a peint des figures dans ses paysages, ainsi que Berchem et Van de Velde. L'esprit poétique et la vive imagination de Jacques Ruisdael se plaisaient souvent à retracer les sites les plus sauvages, des paysages couverts de rochers ou de forêts, des chutes d'eau bouillonnante et s'échappant avec fracas des fentes du roc, des rivières ou des mers agitées par la tempête; des arbres déracinés par l'ouragan, ou bien encore quelques tombeaux au milieu d'une campagne muette et déserte, tout ce qui fait rêver, tout ce qui porte à la mélancolie. Son génie, moins fougueux, mais aussi poétique, lui mérite le nom du Salvator Rosa du Nord.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX		Observations.
					PRINCIPAUX	ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
JARDIN (CHARLES DU) dit : CARLE DU JAR- DIN.	1635 1678	AMSTER- DAM.	Pays., anim., figur., ortr. et hist.	Élève de N. Berchem. Il avait épousé une femme riche, mais vieille et acariâtre; ce mariage malheureux le força de partir pour l'Italie, où ses tableaux lui rapportèrent beaucoup d'argent, mais pas assez pour subvenir à ses besoins fastueux. Quelque temps avant son mariage, il s'était déjà rendu en Italie, d'où il vint travailler à Lyon; c'est dans cette ville que les dettes qu'il contracta l'obligèrent à épouser son hôtesse. Mort à Venise d'une indigestion.	Le bocage, Paris. Jésus crucifié, <i>ib.</i> Le pâturage, <i>ib.</i> Le gué, <i>ib.</i> Charlatans sur leurs tréteaux, etc., <i>ib.</i> Portrait du peintre, Amsterdam. Plusieurs portraits, <i>ib.</i> Plusieurs paysages avec figures et animaux, <i>ib.</i> Vue d'une cascade en Italie, La Haye. Animaux. Vienne. Paysage avec animaux, Berlin. Animaux et bergers, Dresde. Diogène, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Paysage : un malade aidé par des jeunes filles, Munich. Animaux et figures, <i>ib.</i>		Une lumière éblouissante règne dans ses tableaux. Dessin correct et spirituel. Ses ouvrages sont très-recherchés. Peu de peintres ont réussi dans autant de genres différents que Carle Dujardin; cependant, ses tableaux d'histoire manquent d'une certaine élévation, nécessaire à ce genre; après Paul Potter, personne n'a mieux peint les animaux que lui; plus vrai que Berchem, il est l'égal de Van de Velde, tout en étant moins fini et d'une touche plus large et plus facile.
HAKKERT ou HAC- KAERT (JEAN).	1636	Id.	Pays.	Visita l'Allemagne et la Suisse. Lingelbach et A. Van de Velde ont peint des figures dans ses paysages. Graveur.	Vue du bois de La Haye (figures d'A. Van de Velde), Munich. Allée de hêtres près d'un château, avec figures, Amsterdam. Paysage avec figures et animaux, Berlin. Forêt avec chasseur à cheval, Dresde. Le départ pour la chasse, Munich.		Pinceau spirituel. Il excellait à rendre le coucher du soleil.
OOSTFRIES (CATHE- RINE), sœur de Jo- seph.	1636 1708	NIEUKOP.	Hist.	A 72 ans, elle travaillait encore.			Peintre sur verre.
NIMEGEN (GUILLAUME VAN).	1636 1698	HARLEM.	Effets d'opti- que, diora- mas.	Détails inconnus.			Baucoup de vérité et de naturel.
DULLAERT (HEIMAN)	1636 1684	ROT- TERDAM.	Hist. et portr.	Élève de Rembrandt. Il fut également poète.			Travailla tout à fait dans la manière de son maître.
HONDEKOETER (MELCHIOR), fils de Gisbert.	1636 1695	UTRECHT.	Anim.	Él. de son père et de J. B. Weenix, son oncle. Ses excès en tout genre le firent mourir misérablement. Il avait dressé un coq à lui servir de modèle.	Canards et pigeons, Amsterdam. Oiseaux, insectes et plantes, <i>ib.</i> Animaux morts et vivants dans un paysage, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> La ménagerie de Guillaume III, au Loo, La Haye. Différents oiseaux (plusieurs tableaux), <i>ib.</i> Des poules, Florence. Oiseaux dans un pays., Vienne. Coq et poule dans un paysage, <i>ib.</i> Paon, faisan, singe dérobant des fruits, etc., Paris. Volaille, Londres. Volaille, Dresde. Combat de coqs, Munich. Volaille, <i>ib.</i>		Ce peintre avait un talent remarquable pour peindre les plumes et le duvet des oiseaux. Ordonnance riche et variée. Coloris vrai.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX	Observations.
					ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
STEEN (JEAN).	1636 1689 Alias 1678	LEYDE.	Intér., scènes de caba- ret.	Élève de J. Van Goyen. Presque tous les biographes, à l'exemple de Houbraken et de Weyerman, ont flétri ce peintre, en disant qu'il avait passé sa vie dans la débauche et l'ivrognerie. Il paraît que ces accusations sont au moins hasardées, si elles ne sont tout à fait fausses. Jean Steen a eu une carrière assez courte, et pourtant il est parvenu à un haut degré de perfection et il a exécuté un grand nombre de tableaux. Il était cabaretier en même temps que peintre, et probablement l'état qu'il professait a donné lieu aux calomnies dont on a poursuivi son nom.	Portrait du peintre, Amsterd. Paysans revenant d'une fête, <i>ib.</i> Paysanne nettoyant des meubles, <i>ib.</i> Le pain chaud (chef-d'œuvre), <i>ib.</i> Tréteaux d'un charlatan de village, <i>ib.</i> La fête de Saint-Nicolas (chef-d'œuvre), <i>ib.</i> La partie de trictrac, <i>ib.</i> Noce campagnarde, <i>ib.</i> La famille du peintre, La Haye. Paysans à table sous un treillage, Florence. Danse et banquet de paysans, Paris. Paysans attablés dans un jardin, Berlin. Noce villageoise, Vienne. Intérieur d'une maison hollandaise avec figures, <i>ib.</i> Une femme et son enfant, Dresde. Combat de paysans, Munich. Le médecin et la femme malade, <i>ib.</i>	Pinceau facile, composition pleine de charme et d'effet, dessin correct. On croit qu'il a reçu des leçons d'Adrien Brauwer et d'Adrien Van Ostade.
HARLING (DANIEL) OU HARLINGS OU enfin HARING.	1636? 1706	LA HAYE.	Portr.	Entra dans la corporation des peintres, en 1683, et fut directeur de l'académie de La Haye. Mort pauvre.		Imitateur de Gaspard Netscher.
BOSCH (J. VAN DEN).	1636 1676	AMSTER- DAM.	Fruits.	Détails inconnus.		
MYTENS (DANIEL).	1636? 1688	LA HAYE.	Portr.	Le luxe avec lequel il vécut le perdit. Ce fut à la suite d'une orgie qu'il mourut.		
HARINGS (MATHIEU).	1636?	LEU- WARDEN.	Id.	Détails inconnus.		Pinceau moelleux, bonne ressemblance.
DUCQ (JEAN LE).	1636	LA HAYE.	Intér., genre, pays., anim. et portr.	Élève de Paul Potter. Directeur de l'académie de La Haye. Ce peintre se fit militaire. Graveur.	Intérieur d'une ferme avec cavaliers, chevaux et attirail de guerre, Amsterdam. Intérieur d'un corps de garde, Paris. Jeune femme arrêtée par des voleurs, <i>ib.</i> Officiers suédois et paysans, Berlin. Suite d'une bataille, Rome. Portrait d'homme, Dresde. Le même, habillé différemment, <i>ib.</i> Soldats jouant aux cartes, Munich. Et autres, <i>ib.</i>	Il a peint dans le genre de son maître. Bonne entente du clair-obscur. Excellent fini. Étouffa les tableaux de Th. Van Delen. Ordonnance, dessin, expression et coloris également recommandables.
NECK (JEAN VAN).	1636 1714	NAARDEN.	Genre, hist., et figures nues.	Élève de J. Backer.	Paysage : une femme couronnant des statues de faunes, Dresde.	Touche vigoureuse.
ROSENDAAL (NICO- LAS).	1636 1686	ENKHUI- ZEN. (Holl. Sept.)	Hist.	Il accompagna Jacques Torenvliet en Italie.		
FISCHER (JEAN).	1636	AMSTER- DAM.	Anim.	Élève de Michel Carré; ne commença à peindre qu'à l'âge de 36 ans.		Il avait d'abord été graveur.
BERKHEYDEN (JOB).	1637 1695	HARLEM.	Pays. et intér.	Voyagea en Allemagne, où il fut comblé d'honneurs et d'argent.		Genre de David Teniers.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX	Observations.
					ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
HEYDE (JEAN VAN DER)	1637 1712	GORCUM.	Pays., archit. et vues de villes.	Les dispositions qu'il apporta en naissant le conduisirent fort jeune à Amsterdam ; les premières leçons lui furent données par un peintre sur verre, dont le nom n'a pas été recueilli par les biographes. Non-seulement grand peintre, mais encore excellent mécanicien. Les Hollandais prétendent qu'il inventa les pompes à incendie. En 1669, la ville d'Amsterdam lui confia l'éclairage de ses rues.	Vue d'un canal de Hollande (figures d'A. Van de Velde), Amsterdam. Plusieurs vues de villes et de quais (figures d'A. Van de Velde), <i>ib.</i> Vue de ville (figures d'A. Van de Velde), La Haye. Vue de la place et de la maison de ville d'Amsterdam, Florence. Paysage, Vienne. Vue de la maison de ville d'Amsterdam, Paris. Église et place d'une ville de Hollande, <i>ib.</i> (Les figures des deux tableaux précédents sont d'A. Van de Velde.) Vue d'un village au bord d'un canal, <i>ib.</i> (Les barques sont de G. Van de Velde). Vue d'un couvent et de son église gothique, Dresde. Vue intérieure d'un couvent avec figures, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Vue d'une place plantée d'arbres, Munich.	Détails des plus minutieux. Touche lente, composition agréable, bonne entente du clair-obscur. Atteignit, dans le genre qu'il avait adopté, une hauteur à laquelle on n'était pas encore parvenu et qui n'a pas encore été surpassée. Son activité infatigable et sa riche imagination lui permirent d'exceller dans tous les talents qu'il cultiva.
MOLYN (PIERRE), dit TEMPESTA ou DE MULIERIBUS.	1637 ? 1701	HARLEM.	Chass., anim., orages, etc.	Ce peintre fut accusé d'avoir fait assassiner sa femme pour épouser une dame génoise ; on le condamna à être pendu. Il n'échappa à la potence que par la protection d'un grand personnage, le comte de Melio, qui fit commuer sa peine en une prison perpétuelle. Ce fut par suite de cette affaire qu'on le surnomma de <i>Mulieribus</i> . Étant à Rome, il abjura le protestantisme et se fit catholique.	Paysage, Florence. Paysages avec figures, Vienne. Une chasse, Rome. Un assaut, <i>ib.</i> Marine, <i>ib.</i> Un gros temps de mer, <i>ib.</i> Submersion de Pharaon (sur pierre), <i>ib.</i> Cavalcade de Clément VII, <i>ib.</i> Entrée de Charles V à Bologne, <i>ib.</i> Paysage : tempête, Dresde. Paysages avec figures, <i>ib.</i>	Ce fut pendant sa longue captivité que cet artiste fit ses plus beaux tableaux.
DINGMANS (ADAM).	1637 1704	Id.		Élève de S. De Bray.		
HONDIUS (ABRAHAM).	1638 1691	ROTTERDAM.	Chasses	Les mauvaises mœurs de Hondius ternirent sa gloire. Mort à Londres. Graveur.	Départ pour la chasse, Florence. Combat de cavalerie, Dresde.	Il excellait à peindre les différentes races de chiens. Pinceau naturel, hardi et facile. Coloris peu sage, dessin relâché.
HEUSCH (GUILL. DE).	1638	UTRECHT.	Pays. avec figur.	Élève de J. Both. Ce peintre, après avoir passé plusieurs années en Italie, revint dans sa ville natale où il mourut très-vieux.	Paysages, La Haye. Paysage avec ruines, Vienne. Paysages avec figures et animaux, effet de soleil, Paris.	Coloris chaud. Figures bien dessinées.
HOOGE (ROMAIN DE).	1658 ?	LA HAYE.	Hist.	Il travailla beaucoup pour le roi Guillaume III, d'Angleterre. En 1675, il fut anobli par Jean III, roi de Pologne. Graveur.		Il a fait une grande quantité de gravures. Ordonnance embrouillée et surchargée de figures.
MIGNON (ABRAHAM).	1639.	FRANCFORT.	Fleurs et fruits.	Élève de J. D. De Heem. Sa réputation aurait été plus grande s'il n'avait eu pour rival le célèbre J. Van Huysum. Les filles d'Abraham Mignon furent élèves de leur père et cultivèrent la peinture dans le même genre que lui.	Vase de fleurs renversé par un chat, Amsterdam. Fruits, homard et verre antique, <i>ib.</i> Corbeille de fleurs, La Haye. Fruits, Florence. Fleurs dans un vase, Vienne. Fruits dans une corbeille, <i>ib.</i> Écureuil, poissons, fleurs, etc., Paris. Plusieurs tableaux de fleurs et de fruits, <i>ib.</i> Fleurs et fruits, Dresde. Gibier mort, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Fruits, Munich. Fleurs, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i>	Touche molle et agréable. Ordonnance riche. Composition spirituelle.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
HUGTENBURG (JACQ. VAN, frère de Jean.	1659	HARLEM.	Pays.	Élève de N. Berchem. Visita l'Italie et s'établit à Rome, où il mourut, trop jeune pour pouvoir réaliser les belles espérances que donnait son talent.	Paysage avec figures et ruines, Amsterdam.	
VELDE (ADRIEN VAN DE), fils de Guillaume, le vicux.	1659 1772	AMSTERDAM.	Anim., hist., pays., genre et bataill.	Élève de Wynands, qu'il surpassa. Dès son jeune âge, il fit pressentir le talent qu'il posséderait un jour; ayant plus de goût pour le paysage que pour les marines, genre dans lequel excellaient son père et son frère, on l'envoya à Harlem, et c'est là qu'il entra dans l'atelier du célèbre Wynands: on rapporte que ce dernier, en voyant les dessins du jeune Van de Velde, s'écria en se parlant à lui-même: «Wynands, un grand maître est né.» Il peignit l'histoire avec autant de succès que le paysage. Graveur. Quelques-unes de ses gravures portent la date de 1653: il n'avait alors que 14 ans.	Trois pâturages, Paris. Paysage, <i>ib.</i> Les amusements de l'hiver, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Paysage avec fontaines et figures, Amsterdam. Paysage (figures et animaux devant une chaumière), chef-d'œuvre du maître, <i>ib.</i> Animaux dans un paysage, La Haye. Le rivage de Scheveningue, <i>ib.</i> Paysages avec animaux, Florence. Paysage avec animaux, Londres. Paysage avec figures (le paysage est de Hakkert), Berlin. Paysage: combat de cavalerie (pays. de F. Moucheron), Vienne. Bourrasque pendant une partie de campagne, <i>ib.</i> Paysage: ruines d'un temple, avec figures, <i>ib.</i> Paysage avec ruines, figures et animaux, Dresde. Paysages, Munich. Chevaux, <i>ib.</i> Batailles, <i>ib.</i>	
NETSCHER (GASPARD)	1659 1684	HEIDELBERG.	Portr., genre et intér.	La mère de ce peintre, restée veuve avec 4 enfants, fut forcée de se réfugier dans un château à cause des guerres qui désolaient ce pays. On assiégea le refuge qu'elle avait choisi, on intercepta les communications et la pauvre mère vit mourir de faim deux de ses enfants; deux autres lui restaient. A la faveur de la nuit, elle s'échappa en les cachant sur son sein, et arriva à Arnhem dans l'état le plus misérable. Un médecin, nommé Tullekens, se chargea de l'éducation du petit Gaspard, qui n'avait alors que 2 ans. On voulut en faire un médecin; mais le goût de la peinture se développant chez lui, on le mit chez G. Terburg, qui forma cet excellent maître. Netscher visita la France et l'Italie.	La leçon de chant, Paris. La leçon de basse, <i>ib.</i> La leçon de viole, <i>ib.</i> Une dame frisant les cheveux de son fils, et autres figures, Amsterdam. Portrait: Constant Huygens, le père, <i>ib.</i> Le peintre, sa femme et sa fille, La Haye. Sacrifice à Vénus, Florence. Femme en prière, <i>ib.</i> Le peintre et sa famille, <i>ib.</i> Servante lavant un chaudron, <i>ib.</i> Une jeune dame jouant de la guitare, assise dans une belle campagne; derrière elle est une femme debout et tenant des fruits (chef-d'œuvre), <i>ib.</i> Un homme lisant: sur la table différents objets d'art, Vienne. La vieille cuisinière, Berlin. Pomone abordée par Vertumne, déguisé en vieille, <i>ib.</i> Une dame jouant du luth, <i>ib.</i> Une dame à sa toilette, Dresde. Portrait du peintre, <i>ib.</i> La jeune femme malade, <i>ib.</i> Et d'autres, <i>ib.</i> Bethsabée au bain, Munich. La musique, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i>	
CODDE (CHARLES).	164* 1698	LA HAYE.	Pays.	Détails inconnus.		
CODDE (PIERRE).	1640 1698	Id.	Id.	Même observation.		
TYDEMAN (GERRIT).	1640	ZWOLLE?	Persp.	Il s'établit à Zwolle, c'est ce qui fait croire à quelques biographes qu'il y est né.		

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX		Observations.
					PRINCIPAUX	ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
LAIRESSE (GÉRARD), et non DE LAI- RESSE.	1640 1711	LIÈGE.	Hist.	Élève de son père Renier Lai- resse et de Bertholet Flémalle, tous deux peintres flamands; comme il ne trouvait pas d'ou- vrage à Liège, sa patrie, il par- tit fort jeune pour la Hollande et se rendit d'abord à Utrecht; de là on l'emmena à Amsterdam, où il fut quelque temps à l'atelier d'Uilenburg; ce maître ne trouva guère à lui apprendre, et Lairesse fut bientôt indépendant. Grand peintre, mais déshonoré par sa vie libertine. Il fut puni de ses désordres par la cécité. Bon graveur et écrivain de talent. On a de lui plusieurs ouvrages esti- més: <i>Principes du dessin. Leçons de peinture</i> . Deux de ses fils, Abraham et Jean, furent égale- ment peintres.	Mort de Pyrrhus, Bruxelles. Achille reconnu par Ulysse, La Haye. Antiochus malade, à qui son père Séleucus cède son sceptre et son épouse Stratonice (chef-d'œu- vre), Amsterdam. Mars, Vénus et Cupidon, <i>ib.</i> Et d'autres, <i>ib.</i> Nymphes et Faunes, Berlin. Alexis au temple de Vesta, <i>ib.</i> Le testament d'une mourante, <i>ib.</i> Thétis plongeant Achille dans le Styx, <i>ib.</i> Soldats réunis auprès de rui- nes, Vienne. Soldats et femmes près de rui- nes, <i>ib.</i> Neptune et Amphitrite (allé- gorie), <i>ib.</i> La Cène, Paris. Hercule jeune, entre le vice et la vertu, <i>ib.</i> Débarquement de Cléopâtre, <i>ib.</i> Bergers et bacchantes, Dresde. Apollon et les Muses au mont Parnasse, <i>ib.</i> Allégories, Munich.	Un des caractères distinctifs de Lairesse est la poésie que l'on trouve dans la plupart de ses compositions. Manière agréable, mais peu vraie; esprit séduisant, mais peu juste et sans profondeur, coloris souvent monotone, mais fort et harmonieux; dessin spi- rituel, plein de charme et de mouvement; mauvais choix de formes, draperies heureuses, touche facile. Il fut surnommé <i>le Poussin hollandais</i> .	
RAVESTEIN (HUBERT VAN).	1640?	DOR- DRECHT.	Pays., anim.	Détails inconnus.			
WYK (JEAN), fils de Thomas.	1640? 1702	HARLEM.	Chass. et bataill.	Élève de son père. Il passa la plus grande partie de sa vie en Angleterre, où il est mort.	Tableaux, Angleterre.		Tons chauds. Il peignait parfai- tement les chevaux. Ses petits tableaux sont les plus estimés.
STEENWYK NICOL.)	1640 1698	BREDA.	Allégo- ries.	Mort dans la plus grande mi- sère.			
SLINGELANT (PIERRE VAN)	1640 1691	LEYDE.	Genre.	Élève de Gérard Dow, qu'il sur- passa en patience.	Intérieur de ferme, concert vil- lageois, Amsterdam. Portrait d'homme, <i>ib.</i> Les bulles de savon, Florence. L'ermite, Londres. Cuisinière nettoyant ses usten- siles de ménage, Berlin. Intérieur avec figures, Paris. Petit portrait d'homme, <i>ib.</i> Vaisselle, coffre, tonneau, etc., <i>ib.</i> La leçon de musique interrom- pue, Dresde. Scène d'intérieur, <i>ib.</i> Un atelier, Munich. Une femme cousant près de son enfant, <i>ib.</i>	Dessin sans goût. Détails trai- tés avec la plus grande minutie.	
APPELMAN (BER- NARD).	1640 1686	LA HAYE.	Pays.	Il peignit à Soestdyk une salle, dont il couvrit les murs de pay- sages, qui établirent sa répu- tation.			Genre italien. Il a peint des fonds aux portraits de J. De Baan.
VOIS (ARIE DE).	1641	LEYDE.	Genre.	Élève de Knupfer et d'Abraham Van Den Tempel. Ce peintre était si paresseux qu'il ne fit qu'un ta- bleau en 12 ans. Il se ranima par la suite.	Portrait d'un négociant assis à son bureau, Paris. Un peintre à son chevalet (on croit que c'est Adam Pynacker), <i>ib.</i> Pêcheur portant un panier de poissons, Amsterdam. Un musicien tenant son violon et un verre de vin, <i>ib.</i> Chasseur tenant une perdrix, La Haye. Vénus et Adonis, Berlin. Paysage: baigneuse endormie, Dresde. Et autres, <i>ib.</i> Le buveur, Munich. Le fumeur, <i>ib.</i>	Il imita spirituellement Brau- wer et Teniers.	

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX		Observations.
					PRINCIPAUX	ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
ZOMER (JEAN-PIERRE)	1644 1726	AMSTER- DAM.	Genre.	Ce peintre fut un excellent graveur.			
RILEY (JEAN OU JOHAN).	1644 1691	LONDRES.	Portr.	Détails inconnus.			
TORENVLIIET (JACO.)	1644 1719	LEYDE.	Hist., portr. et genre.	Ce fut en Italie qu'il puisa ses inspirations.	Le boucher, Vienne. (Ce tableau est signé : J. TORENVLIET, <i>invenit et fecit</i> , A° 1677.) Vieille femme de pêcheur devant une fenêtre, Dresde. Un vieux juif, <i>ib.</i> Une femme chantant, <i>ib.</i> Un homme jouant de la lyre, <i>ib.</i>		Touche froide, bonne composition.
BAAK-HATTIGH (JEAN).	1642	UTRECHT.	Pays. et anim.	Détails inconnus.			Il a travaillé dans le genre de Poelenburg.
MEULEN (NICOL. VAN DER)	1642 1694	ALKMAAR.	Hist., etc.	Peintre sur verre. Il fut le mari de Catherine Oostfries.			
HAANSBERGEN (JEAN VAN)	1642 1705	UTRECHT ou LEYDE.	Hist. et portr.	Élève de Poelenburg.	L'ange annonçant le Christ aux bergers, Dresde. Adoration des mages, <i>ib.</i> Adoration des bergers, <i>ib.</i> Assomption, <i>ib.</i>		Il peignit dans la manière de son maître, sans en avoir le talent. Bon coloris et bon fini.
BACKER (ADRIEN), neveu de Jacques.	1645? 1686	AMSTER- DAM.	Id.	Détails inconnus.	La justice regagne par la paix les forces qu'elle avait perdues par la guerre (allégories), Anvers.		
SCHALKEN (GODEFRROID).	1645 1706	DOR- DRECHT.	Intér., portr. et hist.	Élève de Gérard Dow. Élevé pour l'étude des lettres, son penchant naturel l'entraîna vers les arts; les premiers principes de la peinture lui furent enseignés par Samuel Van Hoogstraten. Il fut assez heureux pour être apprécié de son vivant; sa réputation se répandit à l'étranger et il se rendit en Angleterre, sous le règne de Guillaume III; ce prince le protégea et se fit peindre par lui. Après quelque temps de séjour, Schalken, revint dans sa patrie, s'établit à la Haye, y fut accablé d'ouvrage et y resta jusqu'à sa mort. On prétend que cet artiste était pourvu de peu d'intelligence et qu'il était d'une grande brutalité dans ses manières d'agir.	Cérès cherchant Proserpine, Paris. Deux femmes, <i>ib.</i> Sainte famille, <i>ib.</i> Vieillard écrivant, <i>ib.</i> Portrait : Guillaume III, d'Orange, à la lueur d'un flambeau, Amsterdam. Chacun son goût, <i>ib.</i> Plusieurs effets de lumière, <i>ib.</i> Une dame à sa toilette (effet de lumière), La Haye. La précaution inutile, <i>ib.</i> Vénus et les colombes, <i>ib.</i> Un médecin examinant l'urine, <i>ib.</i> Guillaume III, roi d'Angleterre, <i>ib.</i> Jésus mort près de sa mère, Florence. Une fille tenant une chandelle qu'elle préserve du vent, <i>ib.</i> Une femme jouant de la trompette (effet de lumière), <i>ib.</i> Jeune fille mettant une chandelle dans une lanterne, et autres figures, Vienne. Vieillard lisant une lettre à la lueur d'une chandelle, <i>ib.</i> Le jeune pêcheur, Berlin. Un jeune homme et une jeune fille (effet de lumière), Bruxelles. Jeune femme tenant une lettre (effet de lumière), Dresde. Un artiste regardant un buste de Vénus, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> La Madeleine, Munich. Les vierges folles et les vierges sages (effet de lumière), <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i>	Grands effets de lumière. Très-souvent dans ses tableaux le personnage principal tient une bougie. Dessin roide, sans goût, contours sans finesse. Sans pouvoir atteindre au talent de Gérard Dow, Schalken est pourtant compté au nombre des meilleurs peintres d'effets de lumière du XVII ^e siècle. Ses ouvrages sont agréables à l'œil et d'un ton fort naturel; il réussit mieux dans les figures d'hommes que dans celles de femmes. Pendant son séjour en Angleterre, il voulut s'essayer à peindre le portrait en grand, mais sans pouvoir y réussir. Kneller était alors le peintre en vogue, et Schalken reprit bien vite la dimension de toiles qui lui permettait de marcher de pair avec son rival.	
FRÈRES (THIERRY OU THÉODORE).	1645 1695	ENE- HUYZEN.	Hist.	Étant malade, et voulant revoir sa ville natale, il mourut en chemin.			Coloris faible, bon dessin.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX	Observations.
					ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
NÉER (EGLON-HERRI) fils de Arthur.	1643 1703	AMSTER- DAM.	Pays., intér., portr., hist., fleurs, etc.	Élève de son père et de J. Van Loo. Ce peintre se maria, ayant 16 enfants, à une veuve qui en avait 9. Avec d'aussi fortes charges, il songea à peindre tous les genres, pour avoir de quoi vivre. Il s'était fait un atelier de son jardin pour mieux peindre des fleurs. Le nombre de ses tableaux est très-considérable.	Tobie voyageant avec l'ange, Amsterdam. Paysages, Florence. Esther devant Assuérus, <i>ib.</i> Combat de cavalerie, Madrid. Paysage avec figures, Paris. Cuisinière tenant un baquet de harengs, <i>ib.</i> Jeune femme faisant de la musique, Dresde. Même sujet, Munich. Jeune femme s'évanouissant, <i>ib.</i>	Il a réussi presque dans tous les genres. Ses clairs de lune sont précieux. Le plus grand reproche qu'on ait à lui faire, c'est d'avoir travaillé avec trop de précipitation. Mais il avait 25 enfants à nourrir !
KALRAAT (ABRAHAM VAN).	1643	DOR- DRECHT.	Fleurs, fruits et figur.	Il fut d'abord sculpteur. Ses maîtres, également sculpteurs, furent Émile et Samuel Hulp.		Ce peintre imita d'abord Sneyders, puis abandonna ce genre pour se livrer à la fougue de son naturel. Imitation admirable de la lumière et de ses effets.
LEEuw (GABRIEL VAN DER) dit: De Leone.	1645 1688	Id.		Il passa 14 ans de sa vie à voyager.		Beaucoup de facilité; on a aussi de lui quelques gravures.
VORSTERMANS (JEAN).	1643	BOMMEL.	Pays.	Élève de Herman Saftleven. Ce peintre aimait beaucoup le faste. Étant allé à Londres, où il travailla pour Charles II, il se fit un grand nombre d'ennemis et se vit mettre en prison pour dettes. Un riche Anglais s'étant attaché Vorstermans pour lui faire peindre des antiquités, il partit avec lui; mais l'Anglais étant mort on n'entendit plus parler du peintre.		
SLOOP (JEAN).	1643 17**	EDAM.	Hist. et portr.	Élève de J. Oostfries; peintre sur verre.		
WEENIX (JEAN), fils de J. B.	1644 1719	AMSTER- DAM.	Hist., anim., fleurs, pays., etc.	Élève de son père. Il travailla beaucoup en Allemagne, où ses tableaux se vendaient très-cher.	Animaux dans un paysage, La Haye. Faisan et autre gibier mort, <i>ib.</i> Gibier mort (deux tableaux), Londres. Gibier mort, Berlin. Différents animaux près d'une pièce d'eau, <i>ib.</i> Gibier mort dans un paysage, Vienne. Lièvre, perdrix et instruments de chasse, Paris. Gibier mort, auprès d'un vase et gardé par un chien, <i>ib.</i> Animaux morts et fruits, Madrid. Gibier mort, Dresde. Et autres, <i>ib.</i> Tableaux, Munich.	Dessin savant. Couleur vraie. Il a réussi dans tous les genres. Ses tableaux sont souvent confondus avec ceux de son père, mais son coloris est plus beau. Il atteignit la plus grande hauteur dans le gibier mort et vivant.
VERHOEK (GISEBERT), frère de Pierre.	1644 1690	BODEGRA- VEN.	Bataill.	Élève de son père et d'A. Pynacker.		
DUVAL (ROBERT).	1644 1732	LA HAYE.	Hist.	Élève de N. Wieling. Directeur de l'académie de La Haye. Ce fut lui qui restaura, en grande partie, les précieux cartons de Raphaël, en Angleterre.		Manière italienne.
BERKHEYDEN (GÉ- RARD), frère de Job.	1645 1698	HARLEM.	Vues de villes, églises, etc.	Au moment où sa réputation grandissait, il se noya.	Vue de la place publique, la maison de ville et l'église neuve à Amsterdam, Amsterdam. Vue de la cathédrale d'Harlem, Florence. L'église de Sainte-Marie de Cologne, avec figures, <i>ib.</i> Vue de la colonne Trajane et de l'église de Sainte-Marie de Lorette, à Rome, Paris. Vue de l'hôtel de ville d'Amsterdam, Dresde. Et autres, <i>ib.</i>	Ses tableaux sont très- recherchés, ceux surtout où son frère avait mis la main.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
MUSSCHER (MICHEL VAN).	1645 1705	ROTTERDAM.	Hist. et portr.	Ses maîtres furent : M. Zaagmolen, A. Van Den Tempel, G. Metz et A. Van Ostade.	Portrait : le peintre, sa femme et son fils, La Haye.	Coloris vrai et transparent, pinceau large et mou.
MEYERINGH (ALB.).	1645 1714	AMSTERDAM.	Hist., etc.	Un des peintres les plus féconds de son époque; il visita la France et l'Italie. De retour dans son pays, il se lia intimement avec Glauber, et peignit, de concert avec lui, un grand nombre de tableaux et de plafonds.	Nymphes se baignant, Berlin. Paysage : enfants nus dansant autour d'une statue de Flore, <i>ib.</i>	Connu également comme graveur.
HEEMSKERK (EGB. VAN), le jeune, fils d'Egbert, le vieux.	1645 1704		Scènes de cabar.	Mort à Londres.	Buste d'un vieillard (caricature), Florence. Buste d'une vieille femme (caricature), <i>ib.</i> Personnages fumant et buv., <i>ib.</i> Paysans flamands, Londres. Hommes assis à une table jouant et fumant (sur ardoise), Florence.	
BERGEN (THIERRY VAN).	1645 1689	HARLEM.	Pays. et anim.	Élève d'Adrien Van de Velde.	Paysages ornés de figures et d'animaux, Amsterdam. Paysages avec figures et animaux, Florence. Paysages avec figures et animaux, Vienne. Paysages avec animaux, Paris. Paysages avec figures et animaux, Dresde.	Il imita la manière de son maître.
GELDER (ARTHUR DE)	1645 1727	DORDRECHT.	Hist., portr., etc.	Élève de Rembrandt.	Portrait : Pierre 1 ^{er} , empereur de Russie, Amsterdam. J. C. devant Pilate, Dresde. Portrait, <i>ib.</i> La toilette de la fiancée juive, Munich.	Dans ses tableaux d'histoire, il habillait tous les personnages avec les costumes de son temps; couleur chaude, dessin correct.
GRIFFIER (JEAN).	1645 ou 1636 1718	AMSTERDAM.	Pays., marin. et fleurs.	Il avait acheté un vaisseau sur lequel lui et sa famille vécurent pendant longtemps; il parcourut ainsi les principaux ports de l'Europe; dans un de ces voyages, son vaisseau périt avec tout ce qu'il possédait: lui et les siens furent sauvés par des pêcheurs. Il s'occupa longtemps en Angleterre et y mourut.	Vue des rives du Rhin, Amsterdam. Marine et paysage, Berlin. Paysage avec figures, <i>ib.</i> Paysage et marine, Vienne. Marine, <i>ib.</i> Ruines (sans prénom), Londres. Paysages avec figures, Dresde.	Manière d'Herman Saftleven; coloris transparent, beaucoup de fini: ses tableaux sont ornés d'une multitude de figures.
HUGTENBURG (JEAN VAN), frère de Jacq.	1646 1733	HARLEM.	Bataill., etc.	Élève de J. Wyk et de Van Der Meulen; peintre du prince Eugène et une des gloires artistiques de la Hollande.	Bataille de la Boyne, Amsterdam. Combat de cavalerie, <i>ib.</i> Combat de cavalerie, La Haye. Choc de cavalerie, Bruxelles. Choc de cavalerie, Paris. Soldats et villageois, Berlin. Paysage : une chasse, <i>ib.</i> Paysage : combat de cavalerie, Vienne. Le siège de Namur en 1675, <i>ib.</i> Combats de cavalerie, Dresde. Combat de cavalerie, Munich. Convoi militaire, <i>ib.</i>	Composition variée et très-énergique, couleur vraie.
OFFERMANS (JEAN).	1646	DORDRECHT.	Pays. et anim.	Ne trouvant pas à vendre ses tableaux, il devint peintre en bâtiments.		
GLAUBER (JEAN) dit POLYDORE, frère de Jean Godlieb.	1646 1726	UTRECHT.	Hist. et pays.	Élève de N. Berchem et d'A. Van Der Kabel. La plus grande partie de sa vie s'est passée en Allemagne. Grand ami de Lairesse; vécut riche et honoré.	Paysage d'Arcadie (avec Lairesse), La Haye. Paysages d'Arcadie avec figures, Amsterdam. Paysages avec figures Madrid. Carrefour et ruines avec figures, <i>ib.</i> Paysages : fête en l'honneur de Pan (avec Lairesse), Paris. Paysages avec figures, Berlin. Paysage arcadien (figures de G. Lairesse), Dresde. Paysage (figures de G. Lairesse), Munich. Paysage, <i>ib.</i>	Effets vaporeux, feuillé admirable, touche gracieuse.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX		Observations.
					PRINCIPAUX	ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
BISSCHOP (JEAN DE), dit EPISCOPIUS.	1646 1686	LA HAYE.	Hist. et pays.	Avocat à la cour de Hollande et mort à Amsterdam; il fit quelques gravures, et comme il avait latinisé son nom, il les signait J. E.			Excellent dessinateur à la plume.
VOORHOUT (JEAN).	1647	AMSTER- DAM.	Hist. et portr.	Voyagea quelque temps en Allemagne. Chanté par les poètes hollandais de son temps.			
NEVEU (MATHIEU).	1647 1721	LEYDE.	Intér., etc.	Élève de Gérard Dou et de A. Torenvliet.	Saint Jérôme agenouillé devant un autel, Amsterdam.		Un peu de négligence dans son dessin et dans la composition; sujets spirituels.
PLAS (DAVID VAN DER)	1647 1704	AMSTER- DAM.	Portr.	Il se forma en étudiant les tableaux du Titien et de Rembrandt.	Portrait que l'on croit être celui de Milton, Londres.		Manière italienne.
WITTEL (GASPARD VAN).	1647 1736	UTRECHT.	Minia- ture, persp., pays., etc.	Élève de M. Withoos. Il visita l'Italie, où il fut accueilli par plusieurs grands personnages. Le duc de Médina-Cæli tint lui-même le fils de Gaspard sur les fonts baptismaux, à Naples. Mort à Rome.			Sa perspective et ses vues de ports de mer sont dans la manière de Canaletti.
KNELLER (GODEFR.).	1648 1723	LUBECK.	Portr.	Élève de Rembrandt et de F. Bol. Premier peintre de Charles II, de Jacques II, de Guillaume et de la reine Anne. Avant de s'établir en Angleterre il avait voyagé en Italie et passé quelques années en Hollande.	Portrait d'un chanoine, Anvers. Portrait d'une princesse de Brabant, Vienne. Portrait d'une princesse de Portugal, <i>ib.</i> Portrait d'homme, <i>ib.</i> Portrait de Pierre le Grand, empereur de Russie, Londres. Et beaucoup d'autres, <i>ib.</i>		Il fut très-célèbre dans le genre qu'il avait adopté.
KESSEL (JEAN VAN).	1648 1698	AMSTER- DAM.	Pays., marin. etc.	Détails inconnus. (Il ne faut pas confondre ce peintre avec Jean Van Kessel, né à Anvers, en 1626).			Bonne imitation de la nature, touche agréable, quelques-unes de ses compositions se rapprochent de loin en loin de Ruysdael.
WULFRAAT (MATH.).	1648 1727	ARNHEM.	Intér., portr. en mini., hist.	Élève de A. Diepraam.			
HOET (GÉRARD).	1648 1733	BOMMEL.	Hist., portr. et pays.	Élève de Warnard Van Rysen. Il donna très-jeune des preuves de talent, habita Utrecht, Amsterdam et La Haye; peignit beaucoup de plafonds et d'ornements de salon. Il fit quelques gravures, représentant des sujets mythologiques.	Mariage d'Alexandre, Amsterdam. Paysages avec figures et ruines, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Moïse faisant sortir l'eau du rocher, Vienne. Une femme entourée d'enfants qui lui donnent des fleurs, Dresde.		Pinceau flou, touche très-fine; une grande imagination lui inspira des sujets heureux.
WITHOOS (JEAN), fils de Mathieu.	1648 1683	AMERS- FORT.	Pays.	Demeura quelque temps à Rome. Mort au service du comte de Saxe-Lauenbourg. Il dessina beaucoup plus qu'il ne peignit.			Coloris vigoureux.
LUIKEN (JEAN).	1649		Intér., allégor.	Élève de M. Zaagmolen. Il abandonna la peinture pour le dessin et la gravure et acquit dans ce dernier genre une grande célébrité; le nombre de ses gravures est incalculable.			
NIKKELEN (JEAN VAN).	1649 1716	HARLEM.	Pays.	Il fut quelque temps au service de l'électeur Palatin qui le nomma chevalier et mourut à la cour de Hesse-Cassel, où il avait également résidé.	Paysages montagneux, Dresde. Paysages: cascade, <i>ib.</i>		Manière de Charles Dujardin.
VOLLEVENS (JEAN).	1649 1728	GERTRUI- DENBERG.	Portr.	Son premier maître fut Nicolas Maas; puis il entra dans l'atelier de Jean de Baan qui l'aidera à peindre ses portraits. Mort à La Haye.			Ressemblance parfaite.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	Observations.
					PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
BRAKENBURG (Richard).	1649 1702	HARLEM.	Foires et intér.	On le croit élève de A. Van Ostade; il a peint quelquefois des figures dans les paysages de Philippe De Koning et d'autres.	Scène de paysans joyeux, Amsterdam. Fête villageoise, Vienne. La fête des rois au village, <i>ib.</i> La place du village avec beaucoup de figures, Berlin.	Composition spirituelle.
TERWESTEN (Augustin), frère de Mathieu.	1649 1711	LA HAYE.	Hist.	Élève de Wieling et de Guillaume Doudyns. Directeur de l'académie de La Haye, grand génie admiré et honoré de son temps. Il fut longtemps ciseleur; appelé à Berlin par l'électeur de Brandebourg, il y fonda une académie et y resta jusqu'à sa mort.		Bonne couleur, exécution rapide, composition savante.
MOELAERT (Jacq.).	1649	DORDRECHT.	Hist. et portr.	Élève de Nicolas Maas.		Ne commença à peindre que fort tard.
SCHENDEL (Bernard Van).	1649	HARLEM.	Hist., genre, fêtes, etc.	Il habita Leeuwarden.		
WINTER (Gilles De).	1650 1720	LEEUWARDEN.	Int. et fonds de pays.	Élève de Brakenburg. Mort à Amsterdam.		Couleur excellente, mais parfois incorrecte.
KALRAAT (Bernard Van), frère d'Abraham.	1650	DORDRECHT.	Pays.	Élève de son frère Abraham et d'Albert Cuyp.		Manière de Saftleven.
KOENE (Isaac).	1650? 1715	HARLEM.	Pays., et anim.	Élève de Ruisdael.		Les figures et les animaux dans les paysages de Koene sont presque toujours de B. Gaal.
WYTMAN (Mathieu).	1650 1689	GORCUM.	anim., pays., fl., fr., etc.	Ce peintre, qui promettait beaucoup, est mort à la fleur de l'âge.	Jeune fille feuilletant un livre, Dresde.	Style de G. Netscher.
MORTEL (Jean).	1650 1719	LEYDE.	Fleurs et fruits.	Il s'occupa presque exclusivement à copier des tableaux de D. De Heem et de Mignon.		Talent faible, peu d'imagination.
BENT (Jean Van Der).	1650 1690	AMSTERDAM.	Pays. et anim.	Élève de Wouwerman et d'A. Van de Velde. Mort de chagrin d'avoir été volé.		Il imita avec talent la manière de Van de Velde.
STORK (Abraham).	1650?	Id.	Marines.	Détails inconnus.	Combat naval, Paris. Un rivage, La Haye. Une mer calme, <i>ib.</i> Combat naval, Berlin. Le port d'Amsterdam, Dresde. Marine, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Vue de Rotterdam, Londres.	Pinceau excellent; couleur vraie. Ses tableaux fourmillent de figures.
VERKOLJE (Jean).	1650 1695	Id.	Hist., portr. et intér.	Une plaie, qui força le jeune Verkolje à rester plusieurs années sur son lit, lui révéla sa vocation. Il dessinait pour se désennuyer. Jean Livens ne lui donna des leçons que pendant six mois, après lesquels Verkolje fut déjà un peintre distingué. Son plus grand talent était l'imitation. On a de lui beaucoup de gravures à la manière noire.	Scène d'intérieur, Paris.	Couleur agréable, pinceau ferme.
BEGYN (Abraham).	1650		Pays., arch., portr., etc.	Peintre du roi de Prusse. Mort subitement, la palette à la main.	Marine: environs de Naples, Bruxelles. Paysages avec figures et animaux, Berlin. L'arrivée de Marie de Médicis, Dresde.	Grande connaissance des lois de la perspective.
RUYVEN (Pieter Van).	1650 ou 1651 1716 ou 1718	LEYDE.	Hist.	Élève de Jacques Jordaens. Il peignit l'arc de triomphe lors de l'entrée de Guillaume III, d'Angleterre, à La Haye.		Grande facilité, composition fougueuse.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX	Observations.
					ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
VREE (NICOLAS DE).	1650? 1702	ALKMAAR?	Pays. et fleurs.	Son humeur misanthropique n'a laissé connaître aucune particularité sur sa vie. Il est mort à Alkmaar où l'on croit qu'il est né.	On connaît peu de ses ouvrages.	Ses tableaux avaient du mérite.
VISSCHER (THÉOD.).	1650? 1707	HARLEM.	Pays. et anim.	Élève de Berchem. Quelques auteurs ont donné sur la vie de cet artiste des détails romanesques dont l'authenticité est loin d'être reconnue. Il passa plusieurs années à Rome, où il mourut.		
KONING (JACQUES).	1650?	Id.	Pays., anim., et portr.	Élève d'Ad. Van de Velde. Son talent ayant acquis du renom à l'étranger, il se rendit à la cour de Danemarck, où il avait été appelé par le souverain de ce pays.		Il abandonna le paysage et les animaux pour peindre l'histoire.
MARIENHOF.	1650	GORCUM.	Hist. en petit.	Il a passé sa vie à copier des tableaux de Rubens. Mort très-jeune, à Bruxelles.		
DANKS (FRANÇOIS).	1650	AMSTER- DAM.	Hist. en petit, portr.	Il fut aussi modéleur.	En 1670, il modela une statue du Temps, qui fut reproduite en pierre.	
GROOT (JEAN DE).	1650	FLESSIN- GUE.	Hist.	Élève de Van Ostade.		Ses dessins sont achevés avec un soin exquis.
SPIILBERG (ADRIENNE) fille de Jean.	1650 169*	AMSTER- DAM.		Elle avait quelque mérite comme peintre, mais ses dessins au pastel ont seuls fait sa réputation. Son deuxième mari fut le célèbre Egton Van der Neer.		
INGEN (GUILL. VAN).	1651	UTRECHT.	Id.	Élève de A. De Grebber. Travailla longtemps en Italie avec le peintre C. Maratti.		
TERWESTEN (ÉLIE), frère d'Augustin.	1651 1726	LA HAYE.	Fleurs et fruits.	Élève de son frère. Mort à Rome.		
ALEN (JEAN VAN).	1651 1698	AMSTER- DAM.	Ois. ⁴	Il dut sa réputation et sa fortune aux imitations qu'il faisait des tableaux de Melch. Hondekoeter.	Le nombre de ses tableaux originaux est fort restreint.	Ce peintre ne possédait pas le talent de la création, mais il imitait admirablement bien. Les meilleurs connaisseurs se sont souvent trompés à l'égard de ses imitations de M. Hondekoeter.
EDEMA (GÉRARD).	1652 1700	EN FRISE.	Pays.	Élève de A. Van Everdingen. En 1670, il alla en Angleterre d'où il partit pour la Norvège.	Paysages, Londres.	Ses paysages représentent ordinairement des vues de la Norvège. Les figures sont presque toujours de J. Wyk.
BRUYN (CORNEILLE DE).	1652	LA HAYE.	Portr., anim., pays., etc.	Élève de Th. Van der Schuur. Ses nombreux voyages dans presque toutes les parties de l'Europe lui firent faire de grandes études.		Dessin correct; fini de détails précieux.
HULST (PIERRE VAN DER), dit LE TOURNESOL.	1652	DOR- DRECHT.	Pays., fleurs, insect.	Demeura à Rome.		On remarque un tournesol dans la plupart de ses compositions. Couleur médiocre.
RIETSCHOOF (JEAN NICOLAS).	1652 1719	HOORN.	Marin.	Élève de L. Bakhuyzen.	Deux marines, Amsterdam.	
LUBINIETZKI (THÉO- DORE), frère de Christophe.	1653 171*	CRACOVIE.	Hist.	Élève de A. Backer et de Gérard Lairesse. Il fut comblé d'honneurs par les cours de l'Allemagne. Mort en Pologne.		
DOES (SIMON VAN DER), fils de Jacq.	1653		Portr., anim., pays. et figur.	Un mariage malheureux fit le tourment de sa vie. Il voyagea en Angleterre, revint en Hollande après la mort de sa femme, se trouva dans la misère et demeura longtemps à l'hôpital.	Paysage, Amsterdam. Pays. avec fig. et anim., Berlin. Bergère avec des moutons, La Haye.	Style de G. Netscher. Il excellait à peindre des moutons.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX		Observations.
					PRINCIPAUX	ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
LAROON (MARCEL).	1653 1705	LA HAYE.	Portr.	Élève de La Zoon, peintre de portraits en Angleterre, d'où il revint étudier dans son pays avec Fléchière. Graveur à la manière de Van Ostade.	Il a peint les draperies de presque tous les tableaux de Kneller.		Bon dessin. Il avait un talent particulier pour imiter la manière de peindre des plus grands maîtres.
BUNNIK (JEAN VAN)	1654 1727?	AMSTERDAM.	Pays. et hist.	Élève de H. Saftleven. Ruiné par des enfants ingrats, il mourut dans la pauvreté, après avoir voyagé longtemps et avoir été au service du duc de Modène.			Il est cité comme un des plus habiles paysagistes de son temps.
HOOGZAET (JEAN VAN).	1654	ZWOLLE.	Hist.	Élève de G. Lairesse. Il fut employé par le prince Guillaume III, et plusieurs autres grands personnages.			Son maître fut son modèle. Il l'imita parfois avec assez de bonheur.
KOETS (ROELOF).	1655 1725	NINÈGUE.	Portr.	Élève de Gérard Terburg; il était aussi bon musicien que bon peintre et travailla pour plusieurs souverains. Il a laissé environ 5,000 portraits!	Malgré le nombre considérable et le mérite de ses travaux, les grandes galeries ne possèdent aucun de ses ouvrages.		Grande facilité, bonne couleur, accessoires heureux.
CALL (JEAN VAN).	1655 1705	LA HAYE.	Pays., vues de villes (en min.).	Exécuta un grand nombre de gravures et de dessins.	On ne connaît de lui que peu de tableaux.		Touche délicate et spirituelle, composition ingénieuse.
DIEST (ADRIEN VAN).	1655 1704	HARLEM.	Ruines etc.	Il alla fort jeune en Angleterre, où il peignit beaucoup pour le duc de Bath; sa vie fut très-malheureuse.			Bon coloris; ton fin et transparent.
CARRÉ (HENRI), LE VIEUX.	1656 1721	AMSTERDAM.	Kerm., pays. et anim.	Élève de J. Jacobse et de Jacques Jordaens. Les circonstances du temps le forcèrent à accepter une place de porte-drapeau dans l'armée hollandaise. Plus tard il reprit sa palette et ses pinceaux et devint aussi bon peintre qu'il avait été brave militaire.			Pinceau ferme, bon coloris.
GLAUBER (JEAN-GOTLIEB), frère de Jean.	1656 1703	UTRECHT.	Marines.	Élève de son frère et de Jacques Knyf ou Kruyf, à Paris, où Jean l'emmena; accompagna son frère en Italie; visita Vienne, Prague et Breslau, et mourut dans cette dernière ville.	Tableaux, Allemagne.		
MAAS (THIERRY).	1656	LEYDE.	Chass., pays., et bataill.	Élève de H. Mommers et de N. Berchem. Il fut aussi graveur.			Il abandonna le paysage pour peindre des chevaux et choisit Hügtenburg pour modèle.
MOOR (CHARLES DE).	1656 1758	HARLEM.	Hist., portr. et intér.	Élève de G. Dou, d'A. Van den Tempel, de F. Van Mieris et de G. Schalken; un des grands peintres dont la Hollande s'honore. La Russie, l'Allemagne et l'Italie le comblèrent de faveurs. Il a fait quelques gravures.	Portrait: le poète J. Van Gheel, Amsterdam. L'ermite, Dresde.		Composition grandiose, dessin très-correct, couleur hardie et franche. Ses tableaux sont pleins de feu et de vérité.
WISSING (GUILL.).	1656 1687	LA HAYE.	Portr.	Élève de G. Doudyns et de P. Lely, peintre Anglais. Il fut protégé par Jacques II, d'Angleterre, qui l'attacha à sa personne; on croit qu'il mourut empoisonné par des ennemis, envieux de sa gloire.	Deux portraits de la reine Marie, femme de Guillaume III d'Angleterre, Londres. Portrait de Guillaume III, d'Angleterre, <i>ib.</i>		Un des meilleurs peintres de portraits de son temps.
BEURS (GUILL.).	1656	DORDRECHT.	Pays. et fleurs.	Élève de G. Van Drillenbourg; il donna des leçons de dessin à Groenloo (Hollande).			
GERMYN (SIMON).	1656	Id.	Ornements.	Élève de G. Schalken et de L. Smits.			
HEUSCH (JACQ. DE), neveu de Guill.	1657 1701	UTRECHT.	Pays.	Élève de son oncle; travailla longtemps en Italie. Surnommé <i>Afdruk</i> .	Paysage: côtes de la mer avec bâtiments et figures, Vienne. Paysage, <i>ib.</i>		Bon dessinateur; main ferme.
VITRINGA (WIGERUS)	1657 1721	LEEWARDEN.	Marines	Il était docteur en droit.			Excellente touche, détails heureux, manque de transparence.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
VERHEYDEN (FRANCOIS-PIERRE).	1657 1711	LA HAYE.	Chass., anim.	D'abord sculpteur, ce ne fut qu'à quarante ans qu'il commença à peindre. Il étudia d'après Fr. Sneyders, peintre flamand et d'après Hondékoeter.		Bonne couleur, grande harmonie; les plumes et les poils de ses animaux sont d'une vérité frappante.
BROECK (ÉLIE VAN DEN).	1657 1711	ANVERS.	Fleurs, fruits, etc.	Élève d'Ab. Mignon et de De Heem; s'établit à Amsterdam, où il mourut.	Nature morte: huitres, argenterie, etc., Vienne. Fleurs, etc., <i>ib.</i> Fleurs dans un vase, <i>ib.</i>	Peignit dans le goût de De Heem.
VERSCHUURING (GUILLAUME), fils de Henri.	1657		Intér., portr.	Élève de son père et de J. Verkolje.		
TIDEMAN (PHILIPPE).	1657 1705	HAMBOURG	Hist., allég.	Élève de G. Lairesse. Peintre savant, et qui répandit son érudition dans ses tableaux allégoriques.		
STUVEN (ERNEST).	1657	Id.	Portr., fleurs et fruits.	Élève de J. Voorhout, de Guillaume Van Aalst, et d'Abraham Mignon. Ses excentricités lui donnèrent une foule d'ennemis, et le jetèrent même en prison. Mort à Amsterdam.		Abandonna le genre du portr. pour s'adonner à celui des fruits et des fleurs.
VINNE (LAURENT VAN DER) fils de Vincent.	1658 1729	HARLEM.	Fleurs et pays.	Élève de Berchem. Ce Peintre ne travailla que pour son agrément, car il était propriétaire d'une fabrique de coton et de rubans.		On reconnaît dans ses paysages et surtout dans ses arbres la manière de son maître.
WELLEKENS (JEAN-BAPTISTE).	1658 1742		Portr.	On le croit élève de A. De Grebber; visita l'Italie.	On ne connaît de lui que le portrait de sa mère.	
BREEKVELT (GUILL.)	1658 1687		Hist.	Détails inconnus.		
WERF (ADRIEN VAN DER).	1659 1722	KRALINGEN-GER-AMBACHT (près de Rotterdam.)	Hist., intér., portr. et pays.	Élève de C. Picolet et d'Egl. Van der Neer; son père était meunier et voulait que son fils lui succédât; sa mère désirait le voir entrer dans la carrière ecclésiastique; mais la nature l'avait créé artiste et il obéit à sa vocation. A 17 ans, sa réputation était déjà faite: la vie de ce peintre offre une suite non interrompue de prospérités de tout genre. Il fut longtemps au service de l'électeur Palatin, qui l'enrichit et lui donna le titre de chevalier; de là ses fréquents voyages à Dusseldorf, et son séjour dans cette ville. Appréciés de son vivant, ses tableaux furent couverts d'or: il dut en grande partie son talent à l'étude consciencieuse qu'il fit des belles toiles et des beaux antiques qui enrichissaient les principaux cabinets de son pays. Van der Werf cultiva également l'architecture, la gravure et la sculpture.	Adam et Ève, Paris. Moïse sauvé des eaux, <i>ib.</i> La chasteté de Joseph, <i>ib.</i> Un Ange annonçant le Christ aux bergers, <i>ib.</i> Madeleine au désert, <i>ib.</i> Séleucus cédant Stratonice à son fils, <i>ib.</i> Nymphes dansant, <i>ib.</i> Portr. du peintre, Amsterdam. Sainte famille, <i>ib.</i> Psyché et Cupidon, <i>ib.</i> Paysage: nymphes dansant près d'un berger, <i>ib.</i> Fuite en Egypte, La Haye. Portrait d'un magistrat, <i>ib.</i> Jugem. de Salomon, Florence. Adoration des bergers, <i>ib.</i> Portrait de Marlborough, <i>ib.</i> Bénédiction de Jacob, Berlin. Femmes honorant les statues de Priape et de Vénus, <i>ib.</i> Jacob bénissant Ephraïm et Manassé, <i>ib.</i> Loth et ses filles, <i>ib.</i> Nymphes de Diane, <i>ib.</i> Sainte famille, <i>ib.</i> Paysage avec figures, <i>ib.</i> Marie-Madeleine lisant, <i>ib.</i> Portrait d'homme, Vienne. Le jugement de Paris, Dresde. Madeleine lisant, <i>ib.</i> Diogène et sa lanterne <i>ib.</i> Abraham chassant Agar, <i>ib.</i> Vénus et l'Amour, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Madeleine, Munich. Effet de lumière, <i>ib.</i> Ecce homo, <i>ib.</i> Allégorie, <i>ib.</i> Sara présentant Agar à Abraham, <i>ib.</i> Portraits, <i>ib.</i> Et beaucoup d'autres, <i>ib.</i>	Bon dessin, bonne ordonnance, belles draperies, fini précieux, grande patience, telles furent les qualités de ce peintre célèbre. On lui reproche d'avoir habillé des personnages de la Bible en velours et en satin et d'avoir employé des couleurs trop tranchantes. Landon, Le Carpentier, J. Reynolds et d'autres écrivains étrangers rendent tous hommage au talent de Van der Werf; ils vantent l'effet agréable de ses tableaux, tout en lui reprochant de trop faire ressembler ses chairs à de la porcelaine ou à de l'ivoire, qui n'ont rien du moelleux de la vie; on voudrait trouver aussi, dans son coloris, un peu plus de cette transparence qui ajoute tant à l'effet et au mérite d'un tableau.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
LUBINIETZKI (CHRISTOPHE), frère de Théodore.	1639	STETTIN.	Portr.	Il vint en 1673, à la Haye, y fut élève d'A. De Backer et de G. Lairese et y resta jusqu'à sa mort.		
OPGANG (NICOLAS), dit PIÉMONT.	1639 1709	AMSTERDAM.	Pays.	Élève de M. Zaagmolen et de Molenaer. Voyagea en Italie où son talent se développa d'une manière remarquable.		
MADDERSTAG (MICHEL).	1639 1709	Id.	Pays. marin.	Un des meilleurs élèves de L. Bakhuyzen; passa la plus grande partie de sa vie à la cour de Brandebourg et finit par abandonner la peinture pour le commerce de tableaux.	Marine : les vaisseaux de Frédéric 1 ^{er} , roi de Prusse, Berlin. ib. Marine, la pêche de la baleine,	Il avait de grandes connaissances pour la construction des navires.
DALENS (THIERRY).	1639 1688	Id.	Pays. avec figures	Mort au moment où il allait jouir de ses travaux.		
STREEK (HENRI VAN), fils de Juriaan.	1639		Intér. d'églis.	Élève de son père et d'E. De Witt.	Ses ouvrages, comme peintre, sont peu nombreux.	S'adonna spécialement à la sculpture.
HUYSUM (JUSTE VAN), LE VIEUX.	1639 1716	AMSTERDAM.	Pays., fleurs, fruits, portr., etc.	Élève de N. Berchem; il serait devenu un grand peintre s'il n'avait voulu embrasser tous les genres à la fois.		Ce fut dans le genre des fleurs et des fruits qu'il réussit le mieux.
OVERBEEK (BONAVENTURE VAN).	1660 1706	Id.	Hist. et pays.	On croit qu'il fut élève de G. Lairese; il alla trois fois en Italie et y rassembla une grande quantité d'antiques, dont son neveu publia les dessins en 1709, sous le titre de : <i>Reliquæ antique urbis Romæ</i> (150 planches).		
HOUBRAKEN (ARN.).	1660 1709	DORDRECHT.	Hist. et portr.	Élève de G. Van Drillenbourg, J. La Vecq et S. Van Hoogstraten. On a de lui une <i>Vie des peintres flamands et hollandais</i> , en 3 vol. in-8°, dont l'exactitude n'est pas le plus grand mérite. Il a fait beaucoup de dessins pour les éditeurs.	On cite parmi ses meilleurs-ouvrages : Oreste et Pylade. Iphigénie. La continence de Scipion. Le Crucifiement. Aman et Esther.	Bon dessin, beaucoup de fini, pinceau faible, coloris médiocre; il était très-versé dans les antiquités et connaissait parfaitement les lois de la perspective.
VROOMANS, surnommé SLANGENSCHILDER.	1660	HOLLANDE	Plantes et anim.	Détails inconnus.		Grand fini, beaucoup de naturel et bon coloris.
MIERIS (JEAN), fils de François, le vieux.	1660 1690	LEYDE.	Hist. et portr.	Élève de son père et de G. Lairese. Mort à Rome, de la gravelle.		
WYNEN (DOMINIQUE VAN).	1661	AMSTERDAM.	Genre grotesque.	Après avoir été pendant quelque temps l'élève de G. Doudyns, il se rendit à Rome; sa prodigalité l'empêcha de faire fortune. Bona-venture Van Overbeek vint à son secours lors de son séjour à Rome : il lui donna des tableaux à faire, le ramena dans sa patrie et paya son voyage.	Il peignit beaucoup de sujets représentant des cérémonies de l'association des peintres, à Rome.	Touche large en même temps que spirituelle.
RAVESTEIN (NICOL.).	1661 1750	BOMMEL.	Hist. et portr.	Il fut d'abord élevé pour les lettres, mais son goût pour la peinture le fit placer chez J. De Baan. Travailla jusqu'à l'âge de 80 ans.	Il a fait les portraits de plusieurs grands personnages.	Coloris agréable, pinceau moelleux.
NETSCHER (THÉODORE) fils de Gaspard.	1661 1732	BORDEAUX	Portr., etc.	Élève de son père. Demeura à la cour de France pendant 20 ans; en 1715, envoyé par la Hollande, il se rendit en Angleterre, comme payeur des troupes de l'État, qui étaient à la solde de George 1 ^{er} .	Tableaux, Londres.	Réussit dans le portrait.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX ET LIEUX OÙ ILS SE TROUVENT.	Observations.
BOEKHORST (JEAN DE).	1661 1724	DOETINCHEM (Gueldre)	Hist., portr. et bataill.	Élève de G. Kneller, à Londres; où il s'était rendu très-jeune; il y entra au service de lord Pembroke; plus tard il parcourut l'Allemagne et mourut à Clèves.	Nymphes et satyres, Vienne.	Peintre renommé.
MIERIS (GUILL. VAN), fils de François.	1662 1747	LEYDE.	Pays., genre et hist.	Élève de son père. Cet artiste modelait en terre et en cire; on cite de lui quatre vases sur lesquels il avait sculpté des bacchantes.	Le marchand de volaille, Amsterdam. Ermite en prière devant un crucifix, <i>ib.</i> Une boutique d'épicier, La Haye. La Madeleine devant le crucifix, Florence. Une dame assise donnant à manger à un perroquet, Berlin. Soldat en costume espagnol, Vienne. Une femme tenant une bourse, <i>ib.</i> Un vieillard offrant de l'argent à une femme, <i>ib.</i> Les bulles de savon, <i>ib.</i> Le marchand de gibier, <i>ib.</i> Intérieur de cuisine avec figures, Paris. Ariane et Bacchus entourés de femmes et de Satyres, Dresde. Céphale et Procris, <i>ib.</i> Chasseur à une fenêtre et tenant du gibier, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Un enfant jouant du tambour, Munich.	Beaucoup de fini, mais il fut loin d'égal son père.
VINNE (JEAN VAN DER).	1663 1721	HARLEM.	Chass. et pays.	Élève de son père et de J. Van Hugtenburg. Visita l'Angleterre.	Musiciens ambulants, Vienne.	
COETS (HERMAN).	1663 17**	MIDDELBURG.	Portr. et marin.	Élève de Blyhooft. Il habita Amsterdam sur la fin de ses jours.		
MEELE (MATHIEU DE).	1664 1724	LA HAYE.	Portr.	Élève de P. Lely, à Londres. Demeura longtemps à La Haye. et y fut directeur de l'Académie.		
HOOFT (NICOLAS).	1664 1748	AMSTERDAM.	Figur.	Élève de D. Mytens, G. Douvyns et A. Terwesten. Régent de l'Académie.		Comme peintre il avait un mérite secondaire, mais il réussissait très-bien dans les Académies.
RUISCH (RACHÉL), femme de Juriaan Pool.	1664 1750	HARLEM.	Fleurs et fruits.	Élève de Guillaume Van Aalst. L'électeur Palatin la nomma peintre de sa cour. Elle eut dix enfants, et sans oublier ses devoirs de mère, elle voua un culte constant à l'art. Elle peignit jusqu'à l'âge de 80 ans: plusieurs poètes ont célébré les vertus et les talents de cette femme célèbre.	Fleurs et insectes, Amsterdam. Bouquet de fleurs, La Haye. Même sujet plus petit, <i>ib.</i> Fleurs, Florence. Fruits, <i>ib.</i> Fleurs et insectes, Vienne. Même sujet, Berlin. Fleurs et insectes, Dresde. Fleurs, fruits, insectes, Munich.	Fermeté extraordinaire, ordonnance riche et variée, pinceau spirituel, effet piquant, talent des plus remarquables.
DUSART (CORN.).	1665 1704	KRAELINGEN-AMBACHT.	Scènes villag.	Un des meilleurs élèves de Van Ostade. Il mourut subitement. Graveur.	Marché aux poissons, Amsterdam. Plusieurs scènes de cabaret, <i>ib.</i> Scène villageoise, Vienne. Combat de paysans, Dresde.	Ordonnance spirituelle. Beaucoup de figures dans ses tableaux. Il savait très-bien reproduire sur la figure les divers sentiments dont l'âme est agitée.
WERF. (PIERRE VAN DER), frère d'Adr.	1665 1708	HOLLANDE	Genre, portr. et hist.	Élève de son frère qu'il aidait souvent.	Saint Jérôme au désert, Amsterdam. Jeune fille parant de fleurs une statue, <i>ib.</i> Jeune fille dessinant près d'un jeune homme, <i>ib.</i> Le Christ pleuré par sa mère et autres saints, Berlin. Enfants jouant avec un oiseau, Florence. Jeune fille tenant une souricière (effet de lumière), Dresde. Et autres, <i>ib.</i>	Ses tableaux, quoique d'une touche moins délicate, ressemblent beaucoup à ceux de son frère.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX		Observations.
					PRINCIPAUX	ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
STRAETEN (HENRI VAN DER).	1665	HOLLANDE	Pays.	Il n'eut d'autre maître que la nature. Sa vie déréglée le fit mourir à la fleur de l'âge; on ne précise pas bien la date de sa mort. En 1681, il visita Londres.			
CARRÉ (MICHÈL), frère d'Henri le vieux.	1666 1728	AMSTERDAM?	Pays. et anim.	Élève de son frère et de N. Berchem. Il habita quelque temps l'Angleterre, mais son talent n'était pas assez remarquable pour y être distingué; il revint dans sa patrie et y resta jusqu'à ce que Frédéric Ier, roi de Prusse, le nomma peintre de sa cour en remplacement d'A. Begyn. Mort à Alkmaar.	Pays. avec animaux, Londres.		Il a peint beaucoup de grandes toiles pour tapisseries de salon.
ELLIGER (OTMAR).	1666 1732	HAMBOURG.	Hist., arch., genre, fleurs.	Élève de Van Musscher et de Lairesse. Il a fait beaucoup de dessins et de titres d'ouvrages.	Femme tenant des fleurs, Vienne. Fleurs sur une table, Dresde.		Belle ordonnance, pinceau large. (Il ne faut pas confondre cet artiste avec Otmar Elliger, peintre allemand, né vers 1632.)
POOL (JURIAAN).	1666 1745	AMSTERDAM.	Portr.	Il était le mari de la célèbre Rachel Ruisch.			Ce peintre était aussi marchand de tableaux.
SPIERS (ALBERT VAN).	1666 1718	Id.	Hist., ornem.	Élève de G. Lairesse. Il forma son goût à Rome et à Venise.			
LEUR (NICOLAS VAN DER).	1667 1726?	BREDA.	Hist. et portr.	Il alla très-jeune à Rome, où il fit de bonnes études.			Portraits bien faits.
NYMEGEN (ÉLIE VAN), frère de Tobie.	1667 1733	NIMÈGUE.	Fleurs, bas rel. et ornem.	Élevé avec son frère.			
WAART (JEAN VAN DER).	1667 1721	HARLEM.	Portr., hist.	S'établit pendant quelque temps à Londres, où il fit beaucoup de portraits.			S'adonna également à la gravure.
VERELST (CORN.), fils d'Herman.	1667?	VIENNE?	Fleurs, fruits.	Accompagna son père à Londres.	Tableaux, Londres.		Excellait dans son genre.
COLONIA (HENRI A.), fils d'Adam.	1668 1701		Pays.	Détails inconnus.			Peignit à la manière de N. Berchem.
BEELDEMAKER (FRANÇOIS), fils de Jean.	1669	LA HAYE.	Hist. et chasses	Élève de son père et de G. Doudyns. Visita Rome, où on l'employa à peindre des salles et des plafonds.			
BOONEN (ARNOLD).	1669 1729	DORDRECHT.	Portr., genre.	Élève d'A. Verbuys et de God. Schalken; à 23 ans, il avait la réputation d'un grand peintre.	Portraits du czar Pierre, de la czarine, du prince d'Orange et de Marlborough, Paris. Un homme qui lit à la lumière d'un flambeau, <i>ib.</i> L'ermite, Dresde. Jeune femme avec une lanterne. <i>ib.</i> Le fumeur, <i>ib.</i> Et autres (tous effets de lumière) <i>ib.</i>		Coloris agréable. Bonne ressemblance dans ses portraits. Ses effets de lumière sont très-estimés.
PÉE (THÉODORE VAN), fils de Juste.	1669 1747	AMSTERDAM.	Hist., portr., intér.	Son art ne lui suffisant pas pour vivre, il ouvrit un magasin de tableaux hollandais et italiens. Voyagea en Angleterre.			Il peignit beaucoup de planches sur lesquelles il représentait des domestiques, des chiens aboyant, etc., objets fort recherchés dans ce temps pour orner les vestibules.
NOOTT (WEMMER).	1670 1754	ARNHEM.		Détails inconnus.			
TERWESTEN (MATHIEU), frère d'Augustin et d'Élie.	1670 175*	LA HAYE.	Hist. et portr.	Élève de G. Doudyns et de G. Mytens. Après avoir voyagé il revint dans son pays avec la réputation d'un bon peintre.	Portrait de la princesse Anne d'Angleterre, épouse de Guillaume IV d'Orange, Amsterdam.		
CRAMER (N.).	1670 1710?	LEYDE.	Portr.	Élève de J. Van Mieris et de Ch. De Moor.			Imita beaucoup la manière de peindre de Charles De Moor.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX	Observations.
					ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
BERGEDAN (VAN).	1670.	BRÉDA.	Hist.	Détails inconnus. Ne serait-ce pas le même que Nicolas Van Bergen? Van Bergedan n'est cité que dans la <i>Biographie universelle</i> .	Sainte famille.	
NETSCHER, (CONSTANTIN), fils de Gaspard.	1670 1712		Portr.	Il fut régent de l'Académie.	Portrait d'homme revêtu d'une armure, Berlin. Portrait du margrave Louis de Brandebourg, <i>ib.</i> Vénus pleurant Adonis métamorphosé en fleur, Paris. Berger tenant une jeune fille dans ses bras, Munich.	
BERGEN (NICOLAS VAN).	1670 1699	BRÉDA.	Hist.	Ce jeune peintre est mort devant un avenir glorieux.	Sa manière se ressent de l'étude qu'il avait faite de Rembrandt.	
MOUCHERON (ISAAC), fils de Frédéric et surnommé à Rome, ORDONNANTIO.	1670 1754 ou 1744	AMSTERDAM.	Pays.	A 24 ans il visita l'Italie. Selon la mode du temps, il embellit les salons des grandes maisons en y peignant des paysages dans le goût italien. Graveur.	Paysage d'Arcadie, Bruxelles. Paysage, char au cerf, <i>ib.</i> Paysage, Florence. Vue d'une ville avec figures, Berlin. Paysage avec figures et animaux, <i>ib.</i> Paysage avec animaux, Dresde.	
SILLO (ADAM).	1670	Id.	Marin. et portr.	Fameux constructeur de navires, graveur, dessinateur, musicien, etc. Il donna quelques leçons pour la construction des navires au czar Pierre le Grand.	Il ne commença à peindre que très-tard.	
VOET (C. B.).	1670 1743	ZWOLLE.	Insect., fleurs et fruits.	A 19 ans il fut peintre du comte de Portland qui l'emmena en Angleterre.	Il embellit de ses œuvres Zorgvliet, maison de campagne du célèbre Cats.	
BLON (CHRISTOPHE LE).	1670?	ALLEMAGNE.	Portr. en miniat.	En 1696, il alla à Rome, où il rencontra Bonaventure Van Overbeek qui l'emmena à Amsterdam. Ses tableaux y furent remarqués.	Artiste de talent.	
BLEEK (RICHARD).	1670.	LA HAYE.	Portr., etc.	Mort à Londres.		
GAELEN (ALEXANDRE VAN).	1670 1728	AMSTERDAM.	Chasses et bataill.	On le cite comme un des meilleurs élèves de Hugtenburg, qu'il aida souvent dans ses tableaux. Visita l'Allemagne et l'Angleterre.	Il peignit à Londres des tableaux remarquables : La reine Anne se rendant au Parlement. Les Batailles de Charles I ^{er} , contre Cromwell.	
LAIRESSE (JACQUES), fils de Renier.	1671 1709	LIÈGE.	Fleurs et fruits.	Élève de son oncle Gérard.		
BURCH (ALBERT VAN DER).	1672 173*	DELFT.	Hist. et portr.	Élève de J. Verkolje et de A. Van der Werf. Voyagea en Allemagne et fut protégé par l'électeur Palatin.		
RADEMAKER (GÉRARD).	1672 1711	AMSTERDAM.	Hist., pays., portr., etc.	Son père, qui était menuisier, s'opposa longtemps à sa vocation: il ne voulait même pas lui laisser apprendre les principes du dessin.	Tableau allégorique, Amsterdam.	
SMITS (N.).	1672 1751	BRÉDA.	Hist.	Détails inconnus.	Il a exécuté de beaux plafonds en Hollande.	
WIGMANA (GÉRARD).	1673 1744	WORKUM. (Frise.)	Hist.	Voyagea en Italie; surnommé par dérision et pour son orgueil: <i>Le Raphaël de la Frise</i> .	Travail facile et bon fini.	
BAAN (JACQUES DE), fils de Jean.	1673 1700	LA HAYE.	Hist., portr., et intér.	Surnommé <i>le Gladiateur</i> , à Rome. A 20 ans il se rendit à la cour de Guillaume III, et mourut à Vienne.	Il a peint à fresque.	

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX	Observations.
					ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
VERKOLJE (NICOLAS, fils de Jean).	1673 1746	DELFT.	Hist., portr. et genre.	Bon graveur en mezzo-tinto.	Proserpine cueillant des fleurs, Paris. Jeune fille assise à une fenêtre près de laquelle se trouve un chasseur, Berlin. Un trompette à une table et autres figures, Dresde.	Il a peint aussi des effets de lumière.
LAIRESSE (JEAN), fils de Renier.	1674 1724	LIÈGE.	Fleurs et fruits.	Élève de son oncle Gérard.		
VALKENBURG (THIERRY).	1675 1721	AMSTER- DAM.	Anim., portr., etc.	Élève de J. Weenix. Voyagea en Allemagne, où il fut protégé par plusieurs grands personnages. Un mariage malheureux abrégé sa vie.		Exécuta des tableaux qui lui valurent une réputation méritée.
RADEMAKER (ABRAHAM).	1675 1723 ou 1755	Id.	Pays. et marin.	Sans aucun maître et sans aucun conseil il devint bon artiste.		On le cite également comme graveur.
WEELING (ANSELME).	1675 1747	BOIS- LE-DUC.	Intér.	Il peut être compris dans les bons peintres d'intérieurs. Mort misérable.		Adopta la manière de Godofroid Schalken.
BOONEN (GASPARD), frère d'Arnold.	1677 1729	DOR- DRECHT.	Portr.	Élève de son frère.	Peignit un grand nombre de portraits.	Bonne ressemblance.
KINT (THIERRY).	1678 1756	LA HAYE.	Hist.	Élève de C. Netscher. Marchand de beurre en même temps que doyen de la corporation des peintres et directeur de l'Académie.		Il a laissé peu de réputation.
ROEPEL (CONRAD).	1678 ou 1679 1748	Id.	Fleurs et fruits.	Élève de C. Netscher. Sa constitution malade exigeant l'air de la campagne, c'est ainsi que lui vint le goût d'étudier et de peindre les plantes et les fleurs. Protégé par l'électeur Palatin et directeur de l'Académie de La Haye.	Fleurs, Amsterdam. Fruits, <i>ib.</i> Bouquet de fleurs, Dresde.	Beaucoup de vérité et bon coloris.
SERIN (JEAN).	1678	GAND.	Portr.	Il s'occupa presque toute sa vie à La Haye et travaillait encore à l'âge de 70 ans.		De la roideur; coloris malheureux.
LAIRESSE (ERNEST), fils de Renier.	1678 1718	LIÈGE.	Ani- maux, fleurs et fruits.	Élève de son oncle Gérard. Maximilien-Henri de Bavière le protégea et l'envoya à Rome finir ses études.	Son chef-d'œuvre périt dans le bombardement de Bonn.	Cultiva avec succès, le genre qu'il avait choisi.
KOENRAAD.	1678 1747	LA HAYE.	Fleurs.	Élève de C. Netscher.		Ne serait-ce pas le même que Conrad ou Konraet Roepel, cité plus haut?
WULFRAAT (MARGUERITE), fille de Mathieu.	1678 1738?	ARNHEM.	Portr., genre, hist.	Détails inconnus.		Elle peignit à la manière de G. Netscher; main ferme, étoffes moelleuses.
RIETSCHOOF, fils de Jean.	1678	HOORN.	Ma- rines.	Élève de son père.		
WEYERMAN (JACQ.-CAMPO).	1679 1747		Fleurs.	Ses écrits satiriques le firent mettre en prison, où il mourut.	Auteur d'une vie des peintres qui laisse beaucoup à désirer sous le rapport de l'exactitude.	Meilleur littérateur qu'artiste.
SOUKENS (HENRI), fils de Jean.	1680 1711	BONNEM. (Holl.)	Hist. et pays.	Visita l'Italie.		
APPEL (JACQUES).	1680 1751	AMSTER- DAM.	Portr. et pays.	Élève de T. De Graaf et de Van der Plas.		S'attacha à imiter la manière de P. Molyn, dit <i>Tempesta</i> .
GREENWOOD (FRANÇOIS).	1680	ROTTER- DAM.	Portr. et miniat.	Il possédait le talent de dessiner sur verre avec du diamant.		Connu également comme poète.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	Observations.
					PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
DYK (PHILIPPE VAN), dit LE PETIT VAN DYCK.	1680 1732	AMSTER- DAM.	Hist., portr. et intér.	Élève de A. Boonen. Peintre du landgrave de Hesse; fit les por- traits de beaucoup de grands personnages; travailla à La Haye, à Middelbourg, ainsi qu'à Cassel. Tout en cultivant lui-même la peinture, il faisait le commerce de tableaux.	Sarah présentant Agar, Paris. Abraham renvoyant Ismaël. <i>ib.</i> Une dame à sa toilette, Bruxel- les. Une dame jouant de la guitare, La Haye. Une dame devant sa toilette, <i>ib.</i> Judith tenant la tête d'Holo- pherne, <i>ib.</i> Un homme tenant une plume. <i>ib.</i> Une dame et deux enfants à une fenêtre, Berlin. Deux jeunes filles dont la plus jeune veut cueillir des fleurs, un jeune homme jouant du luth, <i>ib.</i>	Il eut la réputation d'un bon maitre, et posséda la confiance de plusieurs souverains qui le chargèrent d'embellir leurs gale- ries des tableaux des grands maitres.
PALTHE (GÉRARD- JEAN).	1681	DAGEM- CAMP (Overijssel).	Portr., intér., effets delum.	Élève de J. Pool. Habita long- temps Deventer.		Ses ouvrages ont quelque res- semblance avec ceux de G. Schal- ken, sans en avoir le beau coloris et la manière délicate.
KOEDYK (NICOLAS).	1681	ZAANDAM.	Id.	Il obtint de Pierre le Grand des marques de bienveillance.	Portrait du lieutenant général P. P. Hein, Amsterdam.	
HUYSUM (JEAN VAN), fils de Juste.	1682 1749	AMSTER- DAM.	Fleurs, fruits et pays.	Élève de son père; connu comme le plus grand peintre de fleurs et de fruits qui ait jamais existé. Il vécut riche, honoré et comblé de gloire.	Fleurs, Florence. Id., La Haye. Fruits, <i>ib.</i> Fruits sur un socle de marbre, Amsterdam. Fleurs dans un vase d'ambre, <i>ib.</i> Paysage avec bâtiments et fi- gures, <i>ib.</i> Paysage, <i>ib.</i> Tableaux, fleurs dans un vase, Berlin. Tableaux, fleurs, Vienne. Plusieurs paysages, Paris. Fleurs et fruits et autres, <i>ib.</i> Fleurs, Dresde. Paysage, <i>ib.</i> Fleurs et nid d'oiseau, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Fleurs, Munich. Fruits, <i>ib.</i>	Ordonnance riche, goût exquis. Le velouté, le duvet des fruits, l'éclat des fleurs, le transparent de la rosée, le coloris le plus brillant, le plus moelleux, joints à une imitation parfaite de la na- ture, le mouvement qu'il savait donner aux insectes, tout enfin enchante dans les tableaux de ce peintre admirable et unique dans son genre.
BREY (HENRI).	1682	LA HAYE.	Hist.	Détails inconnus.		
WOLTERS (HERMAN).	1682	ZWOLLE.	Pays. et portr.	Élève de R. Koets et de Th. Van Pée: il épousa la fille de ce der- nier.		
BALEN (MATHIEU).	1684	DOR- DRECHT.	Hist. et pays.	Élève de A. Houbraken. Il donna des preuves de talent comme graveur, et mourut très- vieux.		Il suivit la manière de son maitre.
MYN (HERMAN VAN DER).	1684 1741	AMSTER- DAM.	Hist., portr., fleurs.	Élève de E. Stuken. Fit les por- traits de plusieurs grands per- sonnages et voyagea beaucoup.	Fleurs, Munich.	Bon dessin, belles draperies, coloris trop gris.
TROOST (GUILL.).	1684	Id.	Pays. et portr.	Élève de Glauber. Il s'établit en Allemagne où il peignit beau- coup de portraits.		Il a laissé la réputation d'un peintre de mérite.
CARRÉ (FRANÇOIS- ABRAHAM), fils de Henri.	1684 1721	LA HAYE.		Mort en Angleterre où il s'était établi.		
DECKER (FRANÇOIS).	1684 1731	HARLEM.	Hist. et genre.	Détails inconnus.	Un atelier de forgeron, Berlin.	
TORENLIET (ABRA- HAM), fils de Jacq.	1685 1735	LEYDE.	Portr.	Id.		
SOUKENS (GISBERT), fils de Jean.	1685		Pays.	Id.		

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
VOLLEVENS (JEAN), le jeune, fils de Jean, le vieux.	1685	LA HAYE.	Portr.	Nommé peintre de la princesse douairière de Jean-Guillaume, prince d'Orange. Doyen de la cor- poration des peintres, à La Haye, en 1748.	Portraits du prince d'Orange et de sa famille.	Ses portraits avaient beaucoup de succès et lui étaient richement payés.
GOOL (JEAN VAN).	1685 1763	Id.	Pays. et anim.	Élève de M. Terwesten et de S. Van der Does. Visita deux fois l'Angleterre.	Auteur d'une vie des peintres qui fait suite à celle d'Houbraken.	On voit dans ses tableaux la décadence de l'art en coloris, effet et manière.
CARPI (JACQUES DA).	1685 1735	VÉRONE.	Hist. et portr.	Étudia la peinture en Hollande.		
WALRAVEN (ISAAC).	1686 1763	AMSTER- DAM.	Id.	D'abord joaillier, il prit le goût de la peinture dans un voyage à Dusseldorf. Il avait déjà 24 ans lorsqu'il commença à étudier cet art.	Saint Jérôme, Dresde. Portraits, <i>ib.</i> Portraits, Munich.	Bon coloris, ordonnance sage, manière peu facile. D'après Bas- san, il doit avoir fait quelques gravures.
CUYCK (PIERRE VAN), le vieux.	1687 1767 ou 1768	LA HAYE.	Hist.	Élève de Terwesten.		Il avait du mérite comme des- sinateur.
MY (HIÉRONYME VAN DER).	1687	LEYDE.	Hist., portr., intér.	Élève de G. Van Mieris; beau- coup de personnages célèbres se firent peindre par cet artiste.		Ses intérieurs sont dans la manière de son maître; ses portraits ont le mérite de la ressemblance.
CHALON (LOUIS).	1687	AMSTER- DAM.	Pays. avec figur.	Détails inconnus.		Bon pinceau et bonne couleur.
QUINKHARD (JEAN- MAURICE).	1688 1772	REES.	Portr., intér., hist.	Élève de A. Boonen, de Lubin- nietski et de N. Verkolje. Il tra- vailla jusqu'à l'âge de 80 ans, et par sa conduite et ses qualités s'attira l'estime générale.	Deux musiciens dans une cham- bre, Amsterdam.	Ses portraits lui valurent beau- coup de réputation, tant sous le rapport de la ressemblance que sous celui de la peinture.
VOGELESANCK (ISAAC).	1688 1753	AMSTER- DAM.	Hist., portr., batail., pays. av. fig.	Élève de Hugtenburg. S'établit à Londres, où il mourut.		Il peignit souvent des fonds de paysages dans les tableaux de ses confères.
GRIFFIER (ROBERT), fils de Jean.	1688	LONDRES.	Pays.	Élève de son père; s'établit à Amsterdam.	Paysage avec figures, Amster- dam.	Il avait le talent d'imiter à s'y méprendre les tableaux de Ph. Wouwerman et d'A. Van de Velde. Ordonnance riche, coloris bril- lant, beaucoup de fini; une masse de figures.
DOUVEN (BARTHÉL.), fils de Jean-Franç. (peintre flamand).	1688	DUSSEL- DORF.	Hist. et portr.	Élève de son père et de A. Van der Werf. Peintre de l'électeur Palatin Jean-Guillaume, qui le protégea. Plus tard il fut attaché à la cour de l'électeur de Cologne.	Aucun de ses ouvrages ne se trouve dans les principales gale- ries de l'Europe.	
DALENS (THIERRY), le jeune, fils post- hume de Thierry, le vieux.	1688	AMSTER- DAM.	Pays., anim., figur., etc.	Élève de Th. Van Pée. Il a peint beaucoup de tapisseries.		Son style se rapproche de celui de Pynacker.
WAARD (ANT. DE).	1689	LA HAYE.	Hist., portr., pays.	Élève de S. Van der Does. Vi- sita la France, et habita quelque temps Paris.	Quelques tableaux de ce peintre se trouvent dans des cabinets d'a- mateurs à Paris.	Il a peint des tapisseries et des ornements de salon.
WASSENBERG (JEAN- ABEL).	1689 1750	GRO- NINGUE.	Portr.	Élève de A. Van der Werf. D'a- bord destiné à l'étude des lettres, son penchant l'entraîna à devenir peintre.		
VERGH (FRANÇOIS).	1689	FRANC- FORT.	Pays.	Détails inconnus.		
TROOST (JACQUELINE- MARIE), née VAN NIKKELEN.	1690	CASSEL.	Fleurs et fruits.	Id.		
WANDELAER (JEAN).	1690 1739	AMSTER- DAM.	Portr.	Rendit de grands services aux arts et fut aussi écrivain.		Plusieurs auteurs ne le citent que comme dessinateur; cepen- dant il a peint des portraits.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
PRONK (CORNEILLE).	1691 1759	AMSTER- DAM.	Portr.	Élève de A. Boonen.		Bon dessinateur.
BATTEM (GÉR. VAN).	1691		Bataill., chass., pays.	Ses dessins sont recherchés.		Coloris peu savant, ton agréa- ble, bon dessin.
WOLTERS (HEN- RIETTE), fille de Th. Van Pée.	1692 1744	AMSTER- DAM.	Portr. en miniat.	Elle fut honorée de la visite de Pierre le Grand et de celle du roi de Prusse. Sa réputation fut brillante, beaucoup de poètes firent des vers à sa louange. Ceux qui voulaient être peints par elle devaient se résoudre à lui accor- der 20 séances de 2 heures cha- cune.	Il est assez extraordinaire que les auteurs ne citent aucun ta- bleau de cette femme remar- quable.	Un grand fini ; atteignit un haut degré de perfection dans la miniature.
KELLER (JEAN-HENRI)	1692 1765	BALE.	Hist., pays. avec figur.	Il étudia en Allemagne, puis, après avoir visité Paris, il vint s'établir à La Haye, où il trouva beaucoup d'ouvrage.		Il fit beaucoup de tapisseries ; ses paysages sont dans le goût de Teniers et de Watteau.
WILT (THOMAS VAN DER).	1692 1727	PIERSHIL.	Portr. et intér.	Élève de Verkolje à Delft, où il était établi.	Intérieur avec figures, Berlin.	Graveur en mezzo-tinto ; trop de roideur.
MELDER (GÉRARD).	1693 1754	AMSTER- DAM.	Portr. et miniat.	Bonne réputation comme dessi- nateur de paysages avec figures ; connu surtout par ses miniatures sur ivoire. Mort à Utrecht.	Exécuta fort peu de tableaux à l'huile.	Style de Jean Van der Meer, le jeune ; beaucoup de fini.
BURG (ADRIEN VAN DER).	1693 1733	DOR- DRECHT.	Portr. et intér.	Élève de A. Houbraken.		Manière de son maître ; bonne ressemblance, coloris agréable.
DUBOURG (LOUIS- FABRICE).	1693 1773	AMSTER- DAM.	Hist. et pays.	Élevé pour le commerce, sa vo- cation l'entraîna vers les arts. Il eut un frère qui mourut jeune et qui peignit très-bien la minia- ture. Il a peint des tapisseries. Graveur.	Ses tableaux sont très-peu nom- breux.	Plutôt connu comme grand des- sinateur.
HOET (HENRI-JACQ.), fils de Gérard.	1693 1733		Fleurs, etc.	Détails inconnus.		Imita la manière de Van Huy- sum.
CARRÉ (ABRAHAM), fils de Henri.	1694	LA HAYE.	Intér. et portr.	Id.		
EYNDEN (FRANÇ. VAN)	1694 1742	NYMÈQUE.	Pays., etc.	Élève de Romborgh et de E. Van Nymegen. Il travailla beaucoup avec le dernier de ces deux ar- tistes. Peintre sur verre.		Ses paysages ont une couleur animée et une touche facile.
WIT (JACQUES DE).	1695 1754	AMSTER- DAM.	Hist.	Élève de A. Van Spiers et de J. Van Hal. Ce peintre possédait des connaissances étendues, et était aussi aimable que savant. Le nombre des dessins qu'il a pro- duits est innombrable.	Bas-relief, enfants et attributs de chasse, Dresde.	Excella dans les études d'en- fants ; les petits séraphins, qu'il peignit en masse, sont d'une beauté idéale. Représentait avec vérité tout ce que l'on comprend sous le nom de grisailles, possé- dait une théorie parfaite en ana- tomie et par là même ses figures en raccourci étaient parfaitement exécutées.
CARRÉ (HENRI), le jeune, fils de Henri, le vieux.	1696	LA HAYE.	Déco- rations portr., miniat. etc.	Il a peint des décors pour les théâtres français. Fortes études en architecture.		Renommé pour la peinture des bas-reliefs. Dessinait des por- traits au crayon.
LEINDER (JACQ. VAN).	1696 1759	UTRECHT.	Pays.	Détails inconnus.		
TROOST (CORNEILLE), surnommé LE WAT- TEAU HOLLANDAIS.	1697 1750		Portr. et intér.	Élève de A. Boonen. Artiste jus- tement renommé pour son esprit et son talent. Il a fait un grand nombre de dessins.	Intérieur avec figures, Londres. Portrait du peintre, Amster- dam. Plusieurs dessins à la gouache et au pastel, La Haye.	Excellent dessin, composition des plus spirituelles, sans tomber dans la charge ; excella dans le comique de bon goût et sut, par son talent, diminuer le triste effet des costumes roides de son époque.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX	Observations.
					ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
ACCAMA (BERNARD), frère de Mathieu.	1697 1736	LEEÜ- WARDEN.	Portr.	Détails inconnus.	Il a fait les portraits de plusieurs stathouders de la maison de Nassau.	
MONI (LOUIS DE).	1698 1774	BRÉDA.	Portr. et intér.	Élève de Van Kessel, de Bissel et de Ph. Van Dyk. Mort à Leyde, où il avait longtemps habité.	Une vieille femme et un garçon dans une niche, La Haye. Femme arrosant un pot de fleurs, Amsterdam. Un cavalier offrant une bourse à une jeune fille, Paris. Jenne fille à une fenêtre, Vienne.	
ADMIRAL (JEAN L').	1698 1773	NORMAN- DIE.	Portr. en miniat.	Élève de Leblon, à Londres. S'établit en Hollande et mourut à Amsterdam. Plus connu comme graveur.	Il illustra de portraits l'ouvrage de Van Mander, sur la vie des peintres.	
CARRÉ (JEAN), fils de Henri, le vieux.	1698		Portr. et hist.	Détails inconnus.		
LOUIS (LÉONARD- FRANÇOIS).	1698	LA HAYE.	Portr.	Élève de P. Van Cuyck, du vieux J. Vollevens, et plus tard à Paris, du peintre De Troy.	On ne cite aucun de ses tabl.	
SAM (ANGE).	1699 1769	ROTTER- DAM.	Portr. et hist.	Il avait le talent d'imiter parfaitement les dessins des artistes hollandais et italiens.	De la force et du fini.	
SMITZ (GASPARD).	†1707		Hist., portr., fleurs, etc.	Visita l'Angleterre en 1662, et s'établit à Dublin, où il mourut.	Bonne ressemblance, bon coloris. Ses tableaux de fleurs et de fruits étaient très-recherchés.	
BOIS (SIMON DU).	†1708		Pays., anim., bataill. et portr.	Élève de Wouwerman; il s'établit en Angleterre.		
BRANDON (JEAN- HENRI).	†1716	FRANCE.	Portr.	S'établit en Hollande.	Il fit en Hollande les portraits de plusieurs personnages distingués.	
VAART (JEAN VAN DER).	†1721	HARLEM.	Hist. et portr.	Mort à Londres, où il s'était établi.	Tableaux dans des cabinets, à Londres.	
BUNNIK (JACO. VAN, frère de Jean.	†1725		Pays., chev. etc.	Il accompagna son frère en Italie.		
EVRRARD (PERPÈTE).	†1727	DINANT.	Miniat.	On ignore quel fut son maître. Appelé en Espagne pour y peindre la famille royale, il se rendit de là à Vienne, et vint enfin s'établir à La Haye, où il mourut.	Plusieurs de ses portraits ont été gravés.	
BENTUM (JUSTE OU GUSTAVE VAN).	†1727	LEYDE.	Genre.	On le croit élève de G. Schalken.	Un cuisinier, Vienne.	
SMEES (JEAN).	†1729	AMSTER- DAM.	Pays.	Détails inconnus.	Il fut aussi graveur.	
HALEN (ARNOLD VAN).	†1732	Id. 7	Genre et portr.	Il est plus connu par ses travaux littéraires.	Graveur et modelleur.	
SLUIS (JACO. VAN DER).	†1736	LEYDE.	Intér.	Élève de A. De Vois et de P. Van Slingelandt; élevé dans la maison des orphelins, à Leyde.	Imita la manière de ses deux maîtres.	
HARTZOEKER (THÉO- DORE).	†1740	UTRECHT.	Hist.	Il appartenait à une famille aisée, ne cultiva la peinture que par délassement, et passa quelque temps en Italie.		
ZEEMAN (ENOCH).	†1744	HOLLANDE	Portr.	Passa la plus grande partie de sa vie à Londres.	Portrait : La reine Caroline, femme de George II, Londres. Portrait : George II, <i>ib.</i> Portrait du peintre, Dresde.	

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX		Observations.
					PRINCIPAUX	ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
ZEEMAN (ISAAC), frère d'Enoch.	†1731			Il laissa un fils qui cultiva également la peinture.			
AELBERTS (GERRET).	†1735	NYMÈGUE.	Portr.	Détails inconnus.			Exécution large, couleur vigoureuse. Sur la fin de ses jours il devint maniéré et froid en couleur.
HAAG (J. F. C.).	†1738 ou †1739	ALLEMAGNE.	Portr. et pays.	Peintre du prince d'Orange. Mort à La Haye.			Bonne ressemblance.
LEMBORG (HENRI VAN).	†1759		Hist.	Détails inconnus.	Il a exécuté au palais de Sanssouci, l'histoire d'Achille. Amours jouant au colin-maillard, Amsterdam. Plaisirs de l'âge d'or, Paris. Repos de la Sainte Famille, <i>ib.</i> Vénus et l'Amour, Dresde.		Imagination heureuse.
NYMEGEN (BARBE VAN), fille d'Élie.	†1771			Id.			
MIERS.	†1793		Pays.	S'établit à Londres, où il mourut.			
DIEST (JÉRÔME VAN).	*1600	DELFT.	Genre.	Détails inconnus.			
VOORT (CORNEILLE VAN DER).	*1600	AMSTERDAM.	Portr.	Id.			
WABBE (JACQUES).	*1602	HOORN.	Hist. et portr.	Id.			
PINAS (JEAN), frère de Jacques.	*1608	HARLEM.	Hist. et pays.	En 1605, il habitait l'Italie avec P. Lastman.			Tons naturels; en général bon effet.
GAND (HENRI).	*1614	UTRECHT.	Hist.	Une passion malheureuse le fit mourir fou.	David coupant la tête de Goliath.		
AST (BARTHÉLEMY VAN DER).	*1619	Id.	Fruits. et fleurs.	Détails inconnus.			Peintre d'un mérite secondaire
QUANT.	*1620	BRÈME.	Hist.	Étudia à Amsterdam.			
PINAS (JACQUES) frère de Jean.	*1620	HARLEM.	Hist. et pays.	Détails inconnus.			La plupart des tableaux de ce peintre, ainsi que ceux de son frère Jean, sont de cette teinte rembrunie dans laquelle Rembrandt a fait de si belles toiles.
HOEKGEEST (J.)	*1621		Intér. d'églis. et portr.	Van Gool a vu de ce peintre des portraits dont il fait l'éloge, et qui portent la date de 1621.	Intérieur de l'église neuve, à Delft, La Haye. Même sujet, vu d'un autre côté, <i>ib.</i>		Coloris vigoureux, beaucoup d'effet.
WILLAARTS (CORNEILLE, fils d'Adam.	*1622		Pays.	Détails inconnus.			
ORMEA (MARC).	*1623	UTRECHT.	Marin.	De 1621 à 1625, il fut doyen du collège des peintres.			
DROOGSLOOT (JOSEPH-CORNEILLE).	*1624	DORDRECHT.	Hist. et kermesses	Doyen de la corporation de St.-Luc, à Utrecht, en 1624.	Les Lépreux et les Boiteux, à Bethesda, Berlin. Duel entre un officier hollandais et un gentilhomme français, Vienne. Les Patineurs, Madrid.		Composition riche, dessin spirituel, coloris faible, manière peu savante. Il a produit une quantité innombrable de tableaux.
NEUWINCX (HENRI).	*1625	SCHOONHOVEN.		Détails inconnus.			
RYSEN (WARNARD VAN).	*1625	BOMMEL.	Pays.	Élève de Pœlenburg; visita l'Italie, tint le commerce des bijoux sur la fin de sa vie, et mourut en Espagne.	On croit qu'il a laissé des tableaux en Espagne.		Ses études en Italie lui avaient donné une bonne manière.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	Observations.
					PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
DUCQ ou DUCK (JACQUES).	*1626		Hist. et intér.	On le croit père de Jean Le Ducq. En 1626, il fut inscrit comme maître dans la corporation des peintres, à Utrecht.		Il a fait des gravures.
MUNNIKS (HENRI).	*1627	UTRECHT.	Hist.	En 1627, il fut régent de l'hôpital de St.-Job, et fit partie des peintres qui fondèrent une nouvelle académie de St.-Luc.	Vers 1620, il exécuta un tableau d'histoire, dont il fit don à l'hôpital de St.-Job.	
LION (A.).	*1628		Portr.	On ne sait rien de particulier sur ce peintre.		Un de ses portraits porte la date de 1628.
CRABETH (VAUTIER). le jeune, petit-fils de Vautier, le vieux.	*1628	GOUDA.	Hist. et portr.	Élève de C. Ketel. Il passa plusieurs années en France et en Italie.		Peintre renommé.
VILLE (J. DE).	*1628			Détails inconnus.		Également architecte.
HOOGH (CHARLES).	*1628	UTRECHT.	Hist. et pays.	En 1627, il fut élu membre du collège des peintres à Utrecht.	En 1628, il envoya un tableau à l'hôpital de St.-Job, d'après un usage du temps.	
BARATTA-ROMANUS (LAURENT).	*1629	Id.	Pays. avec figures	Reçu, en 1629, à l'académie des peintres, à Utrecht.		
MOYAART (NICOLAS).	*1630	AMSTERDAM ?	Hist., portr. et anim.	Il demeurait à Amsterdam en 1624; les élèves de ce maître sont : Berchem, Van der Does, S. Koning et J. B. Weenix !	Ulysse et Nausicaa, Berlin.	Les élèves qu'il forma sont déjà un titre suffisant à sa gloire.
KEYSER (THÉODORE DE), selon quelques auteurs, fils du sculpteur Henri de Keyser.	*1630	AMSTERDAM ou UTRECHT.	Hist., portr., genre.	On n'a recueilli aucune particularité sur la vie de ce grand peintre.	Tableau de famille, 7 figures, Berlin. Portrait : le poète P. C. Hooft, Amsterdam. Portraits : la famille Hoogerbeets, <i>ib.</i> Vieille femme assise, un homme debout près d'elle. Munich. Portr. d'un magistrat, La Haye. Assemblée des bourgmestres à l'arrivée de Marie de Médicis. (Chef-d'œuvre.) <i>ib.</i>	Ressemblance parfaite, bon et vigoureux coloris; ses intérieurs se rapprochent de ceux de Terburg.
MYTENS (A.).	*1630		Portr. et hist.	Contemporain de Cats, dont il fit le portrait.	Mariage de l'électeur de Brandebourg, avec la princesse, fille de Frédéric-Henri, prince d'Orange, dans la salle de l'ancienne cour à La Haye, avec une foule de personnages tous d'après nature ou d'après leurs portraits.	On croit qu'il habita La Haye, depuis 1612 jusqu'en 1660.
ISENDOORN (JEAN VAN).	*1630	UTRECHT ?	Hist.	En 1630, il fit cadeau à l'hôpital de St.-Job, d'un tableau représentant : <i>la Tentation de St.-Job.</i>		
COOSEMANS (ALEXIS)	*1630	HOLLANDE	Fruits.	Détails inconnus.	Fruits, Madrid. Fruits : raisins. et autres, Vienne.	
BOR (PAUL).	*1631	UTRECHT.	Portr.	En 1631, ce peintre envoya à l'hôpital de St.-Job, un tableau représentant : <i>Une Femme en prière.</i>		
CROOS (A. VAN), le vieux.	*1631		Pays.	Peintre de très-peu de mérite.		
MARSSSEN (JEAN).	*1632		Anim., cavaliers.	Bartsch croit que son véritable nom était Martss.		Il a fait quelques gravures mal dessinées; les chevaux surtout sont excessivement lourds.
QUAST (PIERRE).	*1632	LA HAYE.	Sujets bizarr.	Détails inconnus.	Il a peint la bataille de la viande contre le poisson. Fête villageoise, Vienne.	Graveur et dessinateur sur parchemin.
KLOMP (ALBERT).	*1632		Pays., anim. et figur.	On a de lui des vues d'Italie; un de ses tableaux porte la date de 1632.	Entrée de ferme, Bruxelles. Le Christ annoncé aux bergers, <i>ib.</i>	Il est un des peintres qui ont le mieux saisi la manière de Paul Potter.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
OPHEIDEN (GOSWIN)	* 1634	UTRECHT.		En 1634, il plaça dans l'hôpital de St.-Job, un tableau représentant : <i>Un chimiste dans son laboratoire.</i>		
MASYN (M.).	* 1634			On ne connaît pas ses ouvrages, mais comme il a gravé d'après ses propres compositions il doit avoir peint ou dessiné.	Ses tableaux sont inconnus.	Fut également graveur.
LINSEN (JEAN).	* 1635			Le malheur le poursuivit dans toutes ses entreprises. Pendant un voyage d'Italie, il fut fait prisonnier par les Mores; revenu dans son pays, il s'établit à Hoorn, où il fut tué d'un coup de couteau par son meilleur ami.	Il profita de son séjour parmi les Mores, pour exécuter un tableau remarquable représentant une scène tirée des coutumes de ce peuple.	Peintre d'un talent peu commun.
WILS (JEAN).	* 1635	HARLEM?	Pays. et anim.	Détails inconnus.	On connaît peu de tableaux de ce peintre.	Manière de J. Both; Berchem, à qui il donna des leçons, a peint parfois l'étoffage de ses tableaux.
SANTVOORT (D. D.).	* 1635		Hist. et portr.	Id.		
DUBLEWORST (NICOLAS).	* 1636		Hist.	En 1636, il envoya à l'hôpital de Saint-Job, un tableau représentant <i>l'Adoration des mages.</i>		
STEVENS (ANTOINE-PALAMÈDE), frère de Palamède.	* 1636		Intér., genre, etc.	En 1636, il fut admis dans la corporation de Saint-Luc, à Delft, et en 1673, il en fut le Doyen.	Portr. d'une jeune fille, Berlin. Combat de cavalerie et d'infanterie, <i>ib.</i> Soldats dans une ferme, <i>ib.</i>	Effets agréables, et bonne manière.
PORTENGEN (PIERRE)	* 1637	UTRECHT.	Hist.	Élève de P. Moreelse.		
JONG (CLAUDE DE).	* 1638	Id.?	Pays.	En 1627, il fut admis comme membre du collège des peintres, à Utrecht.	En 1638, il envoya un paysage à l'hôpital de Saint-Job.	
PORTENGEN (LUMAN)	* 1638	Id.	Hist.	Détails inconnus.		Sans doute le frère de Pierre, cité plus haut.
KUILENBURG (ABRAHAM VAN).	* 1639	Id.	Pays.	Il a peint dans la manière de Poelenburg.		Moins de délicatesse que son modèle; figures mieux faites.
CAPEL (GUILL. VAN).	* 1639	Id.	Hist.	Il envoya en 1639, à l'hôpital Saint-Job, un tableau représentant <i>Zacharie et l'enfant Jésus.</i>		
ÉLIAS (N.).	* 1639		Id.	Il n'est connu que par un tableau qui se trouve au palais d'Amsterdam et qui porte son nom avec la date de 1639.	Tableau d'histoire, signé N. ÉLIAS, 1639, Amsterdam.	Il ne faut pas le confondre avec Mathieu Élias, peintre flamand, né en 1636.
RODERMONT.	* 1640	HOLLANDE	Hist. et genre.	Détails inconnus.		Imita avec bonheur la manière de Rembrandt.
STENWINKEL.	* 1640			Id.		
MOL (JEAN-BAPTISTE).	* 1640		Hist. et portr.	Id.		Imita la manière de Rembrandt, son contemporain.
LAECK (R. VAN).	* 1640		Hist. mythologiq.	Id.	Paysage : l'Amour et Vénus, Berlin.	
BONDT (JEAN DE).	* 1641	UTRECHT.	Portr. et hist.	En 1641, il offrit à l'hôpital de Saint-Job, un tableau représentant <i>saint Job et ses amis.</i>		
VERSPRONK (CORN.).	* 1641	GOUDA.	Hist.	Élève de C. Van Haarlem et de C. Van Mander.	Les Régents de l'hôpital de Sainte-Élisabeth (1641).	Deux de ses fils cultivèrent la peinture : Gérard fut bon peintre d'histoire, et Jean, élève de Fr. Hals, devint un excellent peintre de portraits.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX		Observations.
					PRINCIPAUX	ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
LUYKS (CHRÉTIEN).	* 1641		Fleurs.	Détails inconnus.	Tableaux de fleurs, Madrid.		
VEER (JEAN DE).	* 1642	UTRECHT.	Hist.	En 1642, il envoya à l'hôpital de Saint-Job un tableau représentant <i>Andromède</i> .			
EVERSDYK (CORN.).	* 1643	TERGOES.	Id.	Détails inconnus.			Cultiva son art avec succès.
BLEEKER (JEAN-BAPTISTE.)	* 1643		Id.	Également bon graveur.			
LAAR (J. O. VAN), frère de P. Van Laar, dit Bamboche.	* 1646	NINÈGUE	Portr.	Accompagna son frère en Italie.			
ELZEVIER (ARNOLD).	* 1646	DOR-DRECHT?	Pays. et incendies.	En 1646, il fut reçu dans la corporation de Saint-Luc, à Dordrecht.			
VERVEER (ARIE).	* 1646	Id.	Portr. et hist.	En 1646, il fut admis dans la corporation de Saint-Luc, à Dordrecht.			Il mettait beaucoup de figures nues dans ses tableaux. Manière trop rude.
DANKERS (HENRI), frère de Jean.	* 1647	LA HAYE.	Pays.	Visita l'Italie; appelé en Angleterre par le roi Charles II, il y peignit beaucoup de vues pour ce prince.	Tableaux, Angleterre.		Bon graveur.
RITHOORN (JEAN VAN DEN).	* 1648	HARLEM.		Détails inconnus.			
WULFHAGEN (FRANÇOIS).	* 1648		Portr.	Élève de Rembrandt.			
DANKERS (JEAN), frère d'Henri.	* 1648	LA HAYE?	Hist. et intér.	Il habitait Amsterdam.			On lui accorde quelque mérite.
STEEN (SUZANNE VAN).	* 1648		Intér. d'églis.	Détails inconnus.	On trouve ce nom au bas d'un intérieur d'église.		Artiste de mérite.
HOUTEN (G. TEN).	* 1649	HOLLANDE	Portr.	Id.			
MOLENAAR (NICOL.).	* 1649	AMSTERDAM.	Hivers, pays. avec figures	Peu d'auteurs font mention de ce peintre.			Du naturel, une bonne touche.
ROMBORGH.	* 1649	NINÈGUE.	Pays.	Visita l'Italie.			Manière de F. Moucheron.
HOOGSTRATEN (JEAN VAN), frère de Samuel.	* 1649	DOR-DRECHT.	Hist. et genre.	En 1649, il fut admis dans la corporation des peintres, à Dordrecht. Mort à Vienne, trop jeune pour pouvoir répondre aux belles espérances que donnait son talent.	Deux femmes assises et causant. Vienne.		Bon dessin et bon coloris.
VERDOEL (ADRIEN).	* 1650	FLESSINGUE.	Hist.	On croit qu'il fut élève de Rembrandt; d'autres disent, et c'est plus probable, que L. Bramer et G. De Wit furent ses maîtres.	Ses tableaux sont peu nombreux, car il abandonna la peinture pour se faire marchand de tableaux.		
TILMANS (SIMON-PIERRE).	* 1650		Pays.	Détails inconnus.			
TERLEE (JEAN).	* 1650		Hist.	On connaît peu de particularités sur la vie de ce peintre.			
SPALTHOF (NICOLAS).	* 1650		Hist., anim., etc.	Il alla trois fois à Rome, et fit chaque fois le voyage à pied.			Peignit souvent des marchés aux légumes en Italie.
DROST.	* 1650		Hist.	Élève de Rembrandt; il continua ses études à Rome.	La Legion, Dresde. Mercure et Argus, <i>ib.</i>		

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX	Observations.
					ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
CROOS (A. VAN), le jeune, fils de A. le vieux.	* 1650	LA HAYE?	Pays. et marin.	On a de lui des tableaux qui portent les dates de 1643 et de 1667.		Genre de Pierre Molyn, dit Tempesta.
GRAAF OU GRAVE (TIMOTHÉE).	* 1650	AMSTER- DAM?	Pays. et archit.	Il fut également connu par des dessins qui ne sont pas sans mé- rite.		
VICTOR (JEAN), le vieux.	* 1650		Hist. et intér.	Élève de Rubens. Quelques au- teurs prétendent qu'il étudia sous Rembrandt.	Moïse sauvé des eaux, Dresde. Et autres, <i>ib.</i> Tobie et sa famille remerciant le Seigneur, Munich. Visitation de la Vierge, Anvers. Joseph expliquant les songes aux deux captifs, Amsterdam. Jeune fille à sa croisée, Paris. Jacob béni par Isaac, <i>ib.</i>	Ses compositions ont beaucoup de ressemblance avec celles de Rembrandt.
HIMPEL (ANTOINE TER).	* 1650	DELFT.	Pays. et kerm.	Il fit de magnifiques peintures sur porcelaine.		On rencontre peu de tableaux de ce peintre, mais en revanche beaucoup de dessins.
DUC (A.).	* 1650		Genre.	Les auteurs allemands parlent seuls de cet artiste.	Un Intérieur avec soldats, offi- ciers et une femme, signé A. DUC, Vienna. Soldat et Paysan, Dresde.	
GHELLIG (GÉRARD).	* 1650		Hist., etc.	Détails inconnus.		
BILTIUS.	* 1651	HOLLANDE	Gibier.	Id.		Cet artiste peignait avec beau- coup de vérité.
BLIEK (DANIEL DE).	* 1651	DELFT?	Intér. d'églis.	Id.	Intérieur d'église avec figures, Berlin.	
SEBILLE (GISBERT).	* 1652	WESP?	Hist.	Il fut Bourgmestre de Wesp.	Tableaux, Hôtel de ville de Wesp.	
BLEKER (D.).	* 1653		Portr.			
ANTEM (H. VAN).	* 1654		Marines	Détails inconnus.	Mer légèrement agitée et cou- verte de vaisseaux, Berlin.	
LENGELEÉ (MARTIN).	* 1655			En 1636, il était un des trois chefs de la corporation des pein- tres, à La Haye.		
WORST (JEAN).	* 1655		Pays.	Ami et compagnon de voyage de J. Lingelbach.		Grand dessinateur, bonne con- naissance des lois de la perspec- tive.
SWEERTS (MICHEL).	* 1655		Portr.	Détails inconnus.		
PYL (JEAN).	* 1655		Hist. et portr.	En 1659, il fut inscrit dans la corporation des artistes, à La Haye.		
HAGEN (JEAN VAN DER).	* 1656	LA HAYE.	Pays.	Contemporain de N. Berchem et d'A. Van de Velde, qui peigni- rent souvent les figures de ses tableaux.	Vue du Rhynpoort à Arnhem, avec A. Van de Velde, La Haye. Une Vue de Gueldre, avec A. Van de Velde, <i>ib.</i> Paysage avec rivière, Amster- dam. Paysage, Paris. Paysages avec figures et ani- maux, Berlin. Paysage avec animaux, <i>ib.</i>	Presque tous ses tableaux sont devenus noirs. Il avait, de son temps, une bonne réputation.
BRASSEMARY (GUIL- LAUME).	* 1657	AMSTER- DAM?	Hist.	Détails inconnus.	Un de ses tableaux, qui fut dé- couvert à la chambre d'assurance d'Amsterdam, porte la date de 1637.	
VRIES (JEAN-RENIER DE).	* 1657	HARLEM.	Pays.	Id.	Paysages avec figures, Amster- dam. Paysage : Vue d'un village (sur bois), Gand. Paysages, Berlin.	Manière de J. Ruysdael.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX	Observations.
					ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
STELLINGMERK (G. VAN).	*1637		Hist.	Détails inconnus.		
WYCKERSLOOT (J. VAN).	*1638		Portr.	Id.		Travaila dans le genre de Terburg.
HOOGHE (PIERRE DE).	*1638		Portr. et intér.	Élève de N. Berchem. Les auteurs ne sont pas d'accord sur les années de naissance et de mort de ce peintre. Pilkington s'est trompé en plaçant sa naissance à 1645, puisqu'un de ses meilleurs tableaux porte l'année 1638.	Jeune fille lisant devant une fenêtre, Dresde. Intérieur villageois, Munich. Intérieur d'une chambre avec figures, Amsterdam. Portrait du peintre, <i>ib.</i> Intérieur d'une maison hollandaise, Paris. Intérieur d'une chambre : une femme jouant aux cartes montre son jeu à un militaire; au fond d'autres figures, <i>ib.</i>	Coloris frais, bon dessin; ses figures ont été comparées à celles de Mieris et de Metz; beaux effets de lumière.
PYL (AREND).	*1639	LEYDE.	Portr.	Détails inconnus.		
HEEKEL (G. VAN).	*1660	HOLLANDE	Genre.	Id.		
MOY (CORNEILLE DE).	*1660		Marin.	Id.		
EVERSDYK (GUILL., fils de Cornéille.	*1660		Portr.	Exécuta les portraits d'un grand nombre de personnes de distinction.	Tableaux, Middelbourg.	Houbraken et d'autres ont gravé d'après lui.
STOOP (JEAN-PIERRE	*1660	DOR- DRECHT?	Batail.	Détails inconnus.		
OVENS (J.).	*1660		Hist.	Élève de Rembrandt.		
EVERDINGEN (JEAN VAN).	*1660	ALKMAAR.	Nature morte.	Il a laissé plus de réputation comme avocat que comme peintre.		
CLOTZ (VALENTIN).	*1660	MAES- TRICHT.	Pays.	Détails inconnus.		Touche légère, beaucoup de soin.
BETS (JEAN).	*1662			Id.		
HAYE (REINIER DE LA).	*1662	AMSTER- DAM.	Genre.	Ce peintre demeurait à Utrecht.		
HOBBEMA (MEINDERT)	*1665	HARLEM?	Pays.	L'année de la naissance de ce célèbre artiste et la ville où il a vu le jour sont encore un mystère: les uns citent Harlem, les autres la province de Drenthe, puis la Frise, et enfin Anvers ou Hambourg; toujours est-il qu'il habita longtemps la Hollande et que les sujets de ses paysages sont tirés de la province de Drenthe et de celle de la Gueldre. Quelques auteurs anglais donnent la date de 1611 comme celle de sa naissance. A en croire plusieurs biographes belges, sa vie mystérieuse aurait été remplie d'événements romanesques.	La chaumière, Munich. Paysage avec figures, Berlin. Paysage et animaux, Vienne.	Il égala au moins le célèbre J. Ruysdael. Il réunissait le relief et la beauté de la couleur à la vigueur et à un naturel inimitable. Les fonds de ses paysages sont larges, ses nuages transparents, ses demi-teintes remplies d'harmonie; la réunion de ces admirables qualités produit un ensemble magique. A. Van de Velde, Berchem et Lingelbach ont souvent peint les figures de ses compositions.
DYCK (ABRAHAM VAN).	*1665	ALKMAAR.	Portr.	Détails inconnus.		
GAAL (BERNARD).	*1665	HARLEM.	Batail. et chev.	Élève de Ph. Wouwerman.		
LELIENBERG (G.).	*1665	LA HAYE?	Nature morte.	Tout ce qu'on sait de cet artiste c'est qu'il demeurait à La Haye, où on suppose qu'il est né.	Gibier mort, Dresde. Gibier mort et légumes, Berlin.	Ses compositions ne sont pas sans mérite.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
LIN (JEAN VAN).	* 1664	HOLLANDE	Chev. et bataill.	On ne connaît que peu de détails sur ce peintre, et encore sont-ils dénués d'intérêt.	Combat de cavalerie entre des Mores et des Européens, Dresde. Retour de la chasse, <i>ib.</i> Une femme et son enfant sur un âne, <i>ib.</i> Combat de cavalerie, Vienne.	On lui avait donné le nom de tranquille (<i>den Stille</i>). Sa réputation, comme peintre de batailles, était très-réputée.
TEYLER (JEAN).	* 1665	NYMÈGUE.	Hist. et vues de villes.	Élève de Van Langeveld; professeur à l'académie de Nymègue. Voyagea en Italie.		Il a fait beaucoup de tableaux sur tapisseries.
SCHAAK.	* 1665		Scènes villag.	Détails inconnus.		
DUYNEN (ISAAC VAN).	* 1665	HOLLANDE	Nature morte et poiss.	En 1665, il entra dans la corporation des peintres, à La Haye.		Il peignait avec une grande vérité des cabillauds et des saumons coupés en tranches.
ORMÉA (GUILL.).	* 1665		Poiss. et fruits.	En 1638, il offrit à l'hôpital de Saint-Job, un tableau représentant plusieurs espèces de poissons.		
RUTHARD (CHARLES).	* 1666		Chass. etc.	On ignore les particularités de la vie de ce bon peintre; on croit qu'il était d'origine allemande.	Chasse à l'ours, Paris. Paysages avec cerfs, Dresde. Chasse au cerf, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Animaux au repos, Florence. Combat de bêtes sauvages, <i>ib.</i> Chasse au cerf, Vienne. Même sujet, Berlin. Combat d'ours et de chiens, <i>ib.</i>	Très-habile dans le genre qu'il avait adopté, et bon graveur à l'eau-forte.
BOL (CORNEILLE).	* 1666	HOLLANDE	Persp. etc.	Il se trouvait à Londres pendant le terrible incendie qui dévora une grande partie de cette ville et dont il retraça quelques épisodes sur la toile.		Il grava plusieurs sujets représentant des marines.
BREKELENKAMP (QUIRYN VAN).	* 1668		Intér. et figur.	On le croit élève de G. Dou.	Un baptême, Dresde. Vieillard et pêcheur, Amsterd. Vieillards assis au coin du feu, <i>ib.</i> Un vieillard écrivant, Paris.	Touche spirituelle, bon dessin, fini de détails qui rappelle G. Dou. Coloris peu agréable.
RUISDAEL (SALOMON), frère de Jacques.	* 1670	HARLEM.	Pays.	Il avait une vingtaine d'années environ de plus que son frère.	Vue de village avec beaucoup de figures, Dresde. Pièce d'eau et pêcheurs, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Paysage avec figures et animaux, Munich. Vue d'un canal, Berlin. Un village près d'un canal, <i>ib.</i>	Manière de Jean Van Goyen, coloris trop jaune.
LEEUEW (PIERRE VAN DER), frère de Gabriel.	* 1670	DOR- DRECHT.	Pays. et anim.	Ce peintre possédait un tableau de Van de Velde (Adrien), qu'il consultait pour tous ses ouvrages. En 1669, il entra dans le <i>Kunstgenootschap</i> et en fut directeur en 1678.		Pinceau flou, composition agréable.
VERBUYS ou VER- BUIJS (ARNOLD).	* 1670		Hist.	Vie orageuse et libertine.	La description des œuvres de ce peintre est impossible à cause des sujets lascifs qu'il choisissait.	
STARRENBERG (JEAN).	* 1670	GRO- NINGUE.	Id.	Il vécut longtemps avec J. De Wolf, dont il était l'intime ami.		Comme il ne faisait qu'esquisser ses ouvrages, on finit par l'employer aux ornements de salon. Ordonnance riche et variée.
GILLIS (JACQUES).	* 1670		Mari- nes, pays. et poiss.	Cité par les auteurs allemands.	Paysages avec poissons et attributs de pêche, Vienne.	
ANRAAT (PIERRE VAN)	* 1670	HOLLANDE	Portr.	Il a fait les portraits de plusieurs personnes de distinction à Amsterdam.		

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX	Observations.
					ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
BRAY (THIERRY DE), fils de Salomon.	* 1670	HARLEM?	Fleurs et portr.	En 1675, il fut secrétaire de la corporation de Saint-Luc, à Har- lem. Graveur et dessinateur.	Portraits des syndics rassem- blés de la corporation des pein- tres à Harlem, en 1673 (avec son frère Jacques), Amsterdam.	
HEUSCH (ABRAHAM DE).	* 1670	UTRECHT.	Plantes et insect.	Devenu veuf, ce peintre se fit capitaine de vaisseau, puis s'étant remarié il reprit la peinture et devint plus tard bourgmestre de Leerdam, où il mourut.	Patience extraordinaire, fini de détails précieux, ses tableaux sont estimés.	
VOLMARIN.	* 1670		Hist.	Détails inconnus.		
ODEKERKEN (GUILL.)	* 1670	NIMÈGUE.	Intér.	Id.	On connaît peu de tableaux de ce peintre.	Genre de Metz.
DREVER (ADRIEN VAN).	* 1673		Pays. et marin.	Id.	Paysage : Hiver, Vienne.	
GRAAF ou GRAVE (JOSUA), fils de Ti- mothée.	* 1674		Pays. et arch.	Il a été capitaine au service de la Hollande.	On a de lui de bons dessins.	
DEKKER (CONRAD).	* 1675		Pays.	Il fut aussi graveur. Une de ses gravures porte sa signature en toutes lettres, et malgré cela quelques historiens lui donnent le prénom de <i>Cornille</i> .	Paysage : Chaumière (figures de A. Van de Velde), Munich. Paysages avec figures, Londres. Paysages (figures de A. Van Ostade), Paris. Habitation rustique au bord d'une rivière (fig. de Fragonard, peintre français), <i>ib.</i>	Quelque ressemblance avec les œuvres de J. Ruysdael, sans éga- ler ce maître en naturel et en gé- nie. Quelques-uns de ses tableaux sont ornés de figures par A. Van Ostade et A. Van de Velde.
JUWEEI (NICOLAS).	* 1675	ROTTER- DAM.	Miniât.	Il dessina beaucoup de vues de ville en petit.		
ROER (JACQ. VAN DE).	* 1675	DOR- DRECHT.	Portr.	Élève de J. De Baan; mort mi- sérable à l'hôpital de Dordrecht.		
HEENSKERK (SÉBAS- TIEN).	* 1680	ROTTER- DAM.	Intér. et villag.	On possède de lui des tableaux qui peuvent passer pour des chefs- d'œuvre dans leur genre.	Quelque ressemblance avec la manière de J. M. Molnaer, touche spirituelle.	
BEER (PIERRE VAN).	* 1680		Marin. et genre.	Nommé par les catalogues alle- mands, Pierre Van Beek.	Mer légèrement agitée, Berlin.	
VERSCUUR (LIÉVIN).	* 1680	ROTTER- DAM.	Ma- rines.	Fut également bon sculpteur; visita l'Italie avec J. Van der Meer.	Marine avec vaisseaux et fig. (punition d'un chirurgien de na- vire), Amsterdam. Marine : Arrivée de Charles Stuart à Rotterdam, <i>ib.</i>	Ses tableaux attestent qu'il vi- sita le ciel transparent de l'Italie.
MOLYN (PIERRE), le vieux.	* 1680	HARLEM.	Pays.	Ses gravures sont plus recher- chées que ses tableaux.	Couleur bonne et sage, lointains très-purs; on trouve dans ses ta- bleaux quelques réminiscences de ceux de J. Van Goyen.	
MEER (JEAN VAN DER), le jeune.	* 1680	DELFT.	Pays. et anim.	Élève de Berchem; il épousa la sœur de C. Dusart. Graveur.	Pinceau naturel; il excellait à représenter les moutons.	
FILIUS (JEAN).	* 1680	BOIS- LE-DUC.	Intér.	Élève de P. Van Slingelandt. Quelques auteurs le désignent, par erreur, sous le nom de <i>Jean Tilius</i> .	Une jeune femme cousant, Dresde. Le musicien, Vienne.	Imita son maître, bon dessin, grand fini.
HALLEMAN (THOMAS).	* 1680	ROTTER- DAM.	Hist. et portr.	Détails inconnus.	On connaît peu de tableaux de ce peintre.	
LINT (HENRI VAN), dit STUDIO, fils de Pierre.	* 1680		Pays.	Il passa presque toute sa vie en Italie.		
NEYTS (GILLES).	* 1681		Id.	Tout est supposition sur cet artiste; on croit qu'il habita la Hollande et qu'il fit des tableaux pour l'académie d'Anvers.	Paysage avec ruines et figures, Dresde. Paysages avec montagnes et figures, <i>ib.</i>	Graveur à l'eau-forte; style de Ruysdael.
VIERLY, le vieux.	* 1685	ROTTER- DAM.	Id.	Détails inconnus.		

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX	Observations.
					ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
VIERLY, le jeune.	*1685	ROTTERDAM.	Pays.	Détails inconnus.		
VROUW (JEAN DE).	*1685	Id.	Peinture de détails	Id.		
HAEFTEN (NICOLAS VAN).	*1690	GORCUM.	Portr., etc.	Id.		
PEUTEMAN.	*1690	ROTTERDAM.	Allég. et nature morte.	Un jour, ce peintre s'étant rendu à l'amphithéâtre de dissection à Rotterdam, pour y étudier l'anatomie, il s'y endormit; le bruit des ossements qui s'entrechoquaient le réveilla et le saisit d'effroi; ce singulier événement était produit par un tremblement de terre qui se fit ressentir dans tout le pays, l'an 1692. Peuteman s'enfuit épouvanté et mourut fou des suites de cette terreur.		Ce peintre a gravé presque tous ses ouvrages.
PICOLET (CORNEILLE)	*1691	Id.?	Portr. et intér.	On ne fait mention de ce peintre que comme ayant été le premier maître d'Adrien Van der Werf.		Artiste assez médiocre.
COLIER ou COLEYER (ERNEST).	*1691	LEYDE.	Nature morte et intér.	Détails inconnus.		
PARMANTIO (JACQ.).	*1695	FRANCE.	Hist.	Demeurait à La Haye.	Il peignit, en 1698, trois plafonds pour les États généraux de La Haye.	Bon peintre d'histoire et à fresque.
BROUWER (JEAN).	*1697	DELFT.		Détails inconnus.		
VOORHOUT (JEAN). le jeune, fils de Jean, le vieux.	*1698	UYTHOORN (près d'Amsterd.).	Hist.	Il a travaillé avec son père.		
NYMEGEN (TOBIE VAN).	*1698	NYMÈGUE.	Plafonds, fleurs, etc.	S'établit à Dusseldorf, et y resta jusqu'à sa mort.		S'acquit une bonne réputation.
VRY (O. DE).	*XVIII ^e siècle.		Marin.	Il faut croire que ce peintre a laissé peu d'ouvrages, sinon peu de réputation, puisque aucun biographe ne le cite.	Mer légèrement agitée avec des vaisseaux de guerre, etc., Berlin. (Grisaille, signée : O. DE VRY fecit A° 1665. $\frac{2}{3}$.)	
LERMANS (PIERRE).	*Id.		Genre.	On croit qu'il fut élève de Fr. Van Mieris; cité par les auteurs allemands.	Vieille femme assise devant une table couverte de bijoux, Vienne.	Manière de son maître.
MANS (F. H.)	*Id.		Pays.	Les biographes ne font pas mention de cet artiste.	Paysage : Hiver avec figures, Vienne. (Ce tableau porte le monogramme du peintre et la date de 1687.) Village traversé par une rivière avec vaisseaux et figures, Florence. Hiver et patineurs, Dresde.	Ne serait-ce pas le même qu'Arnold Van Mans, peintre flamand du 17 ^{me} siècle et élève de D. Teniers, le jeune?
WIELING (MATHIEU), fils de Nicolas.	*Id.		Décor.	Détails inconnus.		
MEER (B. VAN DER).	*Id.		Fleurs, fruits et nature morte.	Aucun auteur n'a consigné le nom de ce peintre.	Fruits, huîtres, argenterie, un perroquet, etc., Vienne. (Ce tableau est signé : B. VAN DER MEER, 1639).	
WUCHTERS (ABELHAM).	*Id.	HOLLANDE.	Portr.	Établi à Copenhague, où son talent lui attira la protection du roi de Danemarck, qui le nomma peintre de la cour.	Portrait de Chrétien IV, roi de Danemarck, Vienne.	Ce peintre ne se trouve cité que par les catalogues allemands.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX	Observations.
					ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
DELFF (Roch. J.), fils de Jacques-Guil- laume.	*xvii ^e siècle.	DELFT.	Portr.	Détails inconnus.		Cité comme un bon peintre de portraits.
BRAY (JACQUES DE), fils de Salomon.	*Id.	HARLEM.	Hist. et portr.	Il fut également graveur.	Portraits des Syndics rassem- blés de la corporation des pein- tres à Harlem, en 1675, Am- sterdam (avec son frère Thierry). Tableaux, Harlem.	Bonne réputation.
HORST.	*Id.		Hist., pays. avec figures et anim.	On croit qu'il fut élève de Rem- brandt.	Pays. avec figures et animaux, Vienne. Scène de la vie de Scipion, <i>ib.</i>	École de son maître.
DELFF (CORNEILLE J.), fils de Jacques-Guil- laume.	*Id.	DELFT ?	Nature morte.	Élève de Corneille de Haarlem.		
DELFF (NICOLAS C.), fils de Corneille- Jacques.	*Id.		Hist. et portr.	Détails inconnus.		Peintre sur verre.
SACOT (DANIEL).	*Id.			Élève de Guillaume Doudyns.		
LELEN (P. DE).	*Id.		Portr.	On le croit élève de Rembrandt; aucun biographe ne cite ce peintre.	Portrait d'un jeune homme, Vienne. (Ce tableau est signé : P. DE LELEN).	
PERSYN (JEAN).	*Id.			Élève de Gaspard Netscher.		
BRANDEN (S. VAN DEN).	*Id.	LA HAYE.		Id.		
ELST (PIERRE VAN DER).	*Id.		Genre, effets de lu- mière, etc.	Élève de Gérard Dou.	Scène villageoise, Vienne.	D'ordinaire ses figures sont peintes à mi-corps et sont éclai- rées par des torches.
HAEGHEN (THIERRY VAN DER).	*Id.			Détails inconnus.		
VELDE (CORNEILLE VAN DE), fils de Guillaume.	*Id.		Marin.	Id.		
POTUIL (HENRI).	*Id.		Scènes villag.	Id.		Du fini, un effet agréable.
BRUYN (AUGUSTIN).	*Id.		Portr.	Id.		
GRACHT (JACQ. VAN DER).	*Id.	LA HAYE.	Anato- mie.	Id.	Il a publié un bon ouvrage rempli de gravures, intitulé : <i>Anatomie der uiterlyke deelen van het menschelyke lichaam ten dien- ste van schilders, etc.</i> , 1634.	
MIKCKER (JEAN).	*Id.		Pays., batail., etc.	On croit qu'il fut le maître de J. B. Weenix; c'est à ce titre seul qu'il mérite d'être cité.		Coloris sombre, touche peu agréable.
PAULYN (HORACE).	*Id.		Pays. et genre.	Il rassembla une espèce de ca- ravane avec laquelle il partit pour la Terre sainte; mais la société se dispersa en route. Cet artiste demeura longtemps à Amsterdam, où il voulait se faire passer pour noble.	Un avare, Florence.	Il serait devenu un peintre de grand mérite, mais l'excentricité de sa vie se retrouve dans la com- position de ses tableaux, très-re- cherchés de son temps.
TOL (DOMINIQUE VAN).	*Id.		Genre et intér.	Élève de G. Dou; on a de lui des chefs-d'œuvre, mais il travail- lait très-inégalement.	Enfants jouant avec un chat, Amsterdam. Un vieillard à une fenêtre, Dresde. Une vieille femme à une fenê- tre, <i>ib.</i>	Dans le goût de Van Brekelen- camp et de G. Dou, mais plus de fini que le premier de ces deux maîtres.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX		Observations.
					PRINCIPAUX	ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
PALING (ISAAC).	*XVII ^e siècle.	LEYDE.	Hist. et portr.	Élève d'A. Van den Tempel ; il fit en Angleterre et dans son pays les portraits de beaucoup de grands seigneurs.			Bon peintre de portraits.
CUYP (BENJAMIN), neveu d'Albert.	*Id.	DORDRECHT.	Hist., pays. et marin.	Détails inconnus.	Adoration des mages, Bruxelles.		Imita Rembrandt. Pinceau léger, tons chauds, dessin faible.
COXCIE (JEAN-ANTOINE).	*Id.		Hist., portr. et allé.	Peintre de Frédéric 1 ^{er} , roi de Prusse.			Cité par Hoet comme un peintre hollandais.
DUBBELS (HENRI).	*Id.		Marin. et hivers.	Détails inconnus.	Marine, Florence. Marine : calme, Amsterdam.		Dessin correct, du soin et un coloris agréable.
BISSCHOP (ABRAHAM), fils de Corneille.	*Id.		Hist., pays., etc.	Id.	Il a peint de grands sujets pour salons.		
WESTERBAAN (J.).	*Id.	LA HAYE.	Portr.	Id.			
SALM (A.).	*Id.		Pays. et marin.	Id.			Manière de G. Van De Velde ; beaucoup de fini.
BLOEMAART (ADR.), fils d'Abraham.	*Id.		Hist.	Visita l'Italie et s'établit à Salzbourg. Mort en duel.	Exécuta de charmants tableaux à Salzbourg.		S'acquit une réputation méritée.
SWALM (MARTIN VAN DER).	*Id.		Marin.	On croit qu'il y eut encore des peintres de ce nom, mais on ne connaît aucune particularité sur leur vie.			
UCHTERVELT (JACQ.)	*Id.		Genre.	On le croit élève de Berchem.	Scène d'intérieur, Dresde. Intérieur avec figures, La Haye.		Le genre de ses ouvrages le ferait plutôt croire élève de Terburg ou de Metz.
SOMER (BERNARD VAN)	*Id.	ANVERS.	Portr.	Visita l'Italie, où il épousa la fille d'A. Mytens.			
SOMER (PAUL VAN), frère du précédent.	*Id.	Id.	Id.	Il se rendit en Angleterre, où il fit les portraits de plusieurs grands. Ces deux frères florissaient à Amsterdam.	Portrait : Chrétien IV, roi de Danemarck, Londres. Portrait : Jacques 1 ^{er} , d'Angleterre, <i>ib.</i> Portrait : Henri, prince de Galles, fils de Jacques 1 ^{er} , <i>ib.</i> Portrait : Le duc de Richmond, <i>ib.</i> Portrait : Anne de Danemarck, femme de Jacques 1 ^{er} , <i>ib.</i>		
GRAHAM (JEAN).	*Id.	ANGLETERRE.	Hist.	Élève de M. Terwesten et de A. Houbraken ; voyagea en Italie et en France, puis vint s'établir à La Haye.			Il a peint beaucoup de plafonds.
RUISSCHER.	*Id.	HOLLANDE	Pays. et chutes d'eau.	Détails inconnus.			
KAPELLE (JEAN VAN DE).	*Id.		Hivers et marin.	Id.	Marine, Vienne. Marine avec vaisseaux, au fond une plage et une ville, Berlin.		Pinceau agréable, coloris chaud, vaisseaux très-bien dessinés ; genre de Cuyp.
SUSENIER.	*Id.	DORDRECHT.	Nature morte et intér.	Entra, en 1646, dans la corporation de Saint-Luc, à Dordrecht.			
RONTBOUT (J.)	*Id.		Pays., anim. et marin.	Quelques biographes le confondent avec Théodore Rombauts.	Un homme fumant sa pipe et tenant un verre, Gand. Combat naval, Schleisheim. Tableaux, Leipzig.		Sa manière ressemble un peu à celle d'Hobbema, mais il en resta à une distance infinie tant pour le coloris que pour le dessin des fig.
ESSELENS (JACQUES).	*Id.	AMSTERDAM.	Pays., vues de ville et marin.	Élève de Rembrandt.			Tons clairs et vrais, coloris agréable ; on recherche ses dessins.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX	Observations.
					ET LIEUX OÙ ILS SE TROUVENT.	
GEEST (WYBRAND DE)	*xvii ^e siècle.	FRISE.	Hist. et portr.	Détails inconnus.		
SCHALKEN (MARIE), sœur de Godefroid.	*Id.	DOR- DRECHT.	Genre.	Id.	On connaît fort peu de ses tableaux.	Beaucoup de fini.
BELLEVOIS.	*Id.	HAM- BOURG.	Marin.	Il se forma en Hollande.		
EYK (ABRAHAM VAN DER).	*Id.		Portr. et intér.	Contemporain de G. Van Mieris.		Genre de Guillaume Van Mieris.
SWAANENBURG (GUILLAUME VAN).	*Id.		Pays.	Cité plutôt comme poète que comme peintre.	Ses ouvrages sont inconnus.	
BRIZÉ (CORNEILLE).	*Id.		Nature morte.	Vondel fit des vers à la louange de son talent, qui était remarquable.		Beaucoup de naturel.
GELDORF.	*Id.	LONDRES.	Portr.	On croit qu'il vint étudier la peinture en Hollande.		
GREBBER (MARIE DE)	*Id.		Persp., hist., fleurs et fruits.	Détails inconnus.		
CLYT (ADRIEN).	*Id.	ALKHAAR.	Portr.	Élève d'A. Montfoort.		On croit qu'il mourut en 1604.
GHEYN (GUILL. DE), parent des deux Jacques.	*Id.			S'établit à Paris, où il travailla pour Jean Le Blond.		
LAIRESSE (RENIER), le jeune, fils de Renier le vieux, peintre flamand.	*Id.			Il fut envoyé à Rome, avec une pension, par le prince Maximilien-Henri de Bavière; finit par s'établir à Bonn.	La plupart de ses œuvres furent consumées dans le bombardement de Liège, en 1691.	
MACHEREN (PHILIPPE VAN).	*Id.		Marin et comb. v.	Pour mieux étudier le genre qu'il avait adopté, il s'embarqua sur la flotte de son pays, en 1672, et plus tard il navigua avec les Suédois et les Danois, pour lesquels il peignit beaucoup de tableaux. Mort à Rotterdam.	On pense que plusieurs de ses ouvrages doivent se rencontrer en Suède.	Études consciencieuses; acquit dans les marines un talent distingué.
NIKKELEN (ISAAC VAN).	*Id.	HOLLANDE	Intér. d'églis.	Les biographes ne citent ce peintre qu'en passant et ne donnent aucun détail sur sa vie.	Intérieur de la grande église d'Harlem, Bruxelles.	Manière de Van Vliet; on croit qu'il n'a fait que des copies.
SLABBAERT (CHARL.)	*Id.		Intér.	Sa manière a tant de ressemblance avec celle d'Isaac Van Ostade, qu'on le croit élève de ce peintre.	Vieille femme coupant du pain pour ses deux petits enfants, en prière devant elle, Amsterdam.	Tons chauds, bonne composition, expression bien sentie.
STEENWYCK (PIERRE).	*Id.		Hist. et allégories.	Établi à Bréda, où il menait une vie très-dérégée; il choisissait presque toujours pour sujets de ses tableaux, les emblèmes de la mort.	Emblèmes de la mort, Madrid.	Cité par les auteurs espagnols.
VERBOON (ABRAH.)	*Id.	HARLEM.	Pays. et anim.	Ses dessins sont très-voulus.	Le départ pour la chasse, Bruxelles. Paysage, Amsterdam.	A. Van de Velde et Ph. Wouwerman ont peint souvent l'étoffage de ses tableaux.
WYNTRACK.	*Id.	DRENTHE.	Anim. et pays.	Élève de J. Wynands qui a peint parfois les paysages de ses tableaux.	Paysages avec figures et animaux, Paris.	Pinceau ferme et exact.
PARCELLES (JULES), fils de Jean.	*Id.		Marin.	Il signait ses tableaux comme son père.		On confond quelquefois les tableaux du père avec ceux du fils.
NOORDT (JEAN VAN).	*Id.	AMSTER- DAM.	Hist., portr. et anim.	De bons artistes ont gravé d'après lui.		Connu également comme graveur.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
PAEPE (ADRIEN DE).	*XVII ^e siècle.	AMSTER- DAM.	Genre, portr. et int.	École de Gérard Dou.	La leçon de peinture, Berlin. Intér. d'une maison, La Haye.	Manière de Dominique Van Tal.
BLYHOOFT (JACQ.).	*Id.	HOOGER- ZAAL? (près Mid- delburg).	Portr., marin. et pays.	Bon dessinateur.		Portraits dans le genre de ceux de G. Netscher.
DIEPRAAM (ABRAH.).	*Id.			Élève d'A. Brauwer. En 1648, il entra dans la corporation de St.-Luc, à Dordrecht : pauvre et malheureux, ce peintre avait à peine de quoi se vêtir : mort à l'hôpital.		J. P. Stoop et H. M. Zorg lui avaient également donné des le- çons, mais il suivit de préférence la manière de A. Brauwer.
LEEMANS.	*Id.	LA HAYE.	Nature morte, ois., etc.	Détails inconnus.		Beaucoup de naturel.
CASEMBROODT (ABRAHAM).	*Id.		Hist., pays. et marin.	Vécut longtemps en Sicile.	Tableaux : sujets tirés de la Passion, Messine.	On a de lui de bonnes gravures.
PÉE (JUSTE VAN).	*Id.	BRUXEL.		Il était le père de Théodore Van Pée.		
WALTSKAPELLE (JACQUES).	*Id.		Fleurs et fruits.	Peintre de mérite.	Fleurs et fruits, Berlin.	
URSELA.	*Id.		Intér.	Élève de François Van Mieris.		Manière de son maître.
KRANEVELT (NICO- LAS).	*Id.			Vondel l'a célébré dans ses vers.		
STOOM (MATHIEU).	*Id.		Batail. et pays.	Détails inconnus.	Champ de bataille, Dresde. Combat entre des Européens et des Asiatiques, <i>ib.</i> Voyageurs attaqués et pillés, <i>ib.</i> Les côtes de la mer, embarque- ment de soldats, <i>ib.</i> Combat de cavalerie, <i>ib.</i>	
SAVEN (CHRISTOPHE VAN DER).	*Id.		Hist. relig.	Id.		
SAVEN (JACQUES VAN DER).	*Id.		Id.	Id.		
VALKERT (WARNARD VAN DEN).	*Id.	AMSTER- DAM.	Hist. et portr.	Élève de Henri Goltzius; quel- ques auteurs le font naître en 1572, d'autres en 1580.	Jésus-Christ faisant venir à lui les petits enfants, Utrecht.	Manière de son maître. Bonne ressemblance; beau co- loris; ordonnance riche, graveur à l'eau-forte.
WESTERHOUT.	*Id.	UTRECHT.	Id.	Peintre sur verre.		
OUDENDYK (ADRIEN), fils d'Evert.	*Id.	HARLEM.	Pays. et anim.	Détails inconnus.		
BOOM (A. VAN).	*Id.		Pays.	Id.	Paysages, forêt, pâtre et mou- tons, Dresde. Paysages, cochons au pâturage, <i>ib.</i>	
TERBURG (GEZINA), sœur de Gérard.	*Id.		Intér.	Id.		
ROSEMALE.	*Id.		Hist.	Id.		Manière d'Emmanuel De Wit.
AKERBOOM.	*Id.		Vues de ville.	Id.		Ses tableaux avaient un fini remarquable.
BLOEMAART (HENRI), fils d'Abraham.	*Id.		Portr.	Peintre médiocre.		

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
SIX (NICOLAS).	*XVII ^e siècle.	HARLEM.		Élève de C. De Moor.		
VROOM (CORNEILLE), fils de Henri C.	*Id.		Pays.	Détails inconnus.	Vue de la mer, Florence.	
VROOM (FRÉDÉRIC), fils de Henri C.	*Id.		Hist.	Il fut aussi architecte.		
POLA (HENRI).	*Id.	LA HAYE.	Id.	Détails inconnus.	On voyait à La Haye des tableaux de ce maître, consistant, la plupart, en tapisseries de salon.	
SOOLEMAKER (J. F.)	*Id.		Pays., genre, etc.	On le croit élève de Berchem; on prétend que Wynands se servait parfois de lui pour peindre les figures de ses tableaux.	Réconciliation de Jacob et d'Ésau, Bruxelles. Paysage d'Italie, <i>ib.</i> Paysage, La Haye.	Le dessin de ses animaux ressemble à celui de Berchem, mais il ne posséda ni le pinceau spirituel ni le coloris de ce grand maître.
BATTEM (GÉRARD VAN).	*Id.		Chass., bataill. et pays.	Détails inconnus.		Coloris peu savant, ton agréable, bon dessin.
VINCK (J.).	*Id.		Portr. et pays.	On doute qu'il ait peint le portrait.		Genre de P. Bril, Breughel et Vinckeboons.
MATTON (B.).	*Id.		Scènes d'intér.	Élève de Gérard Dou.		On a de lui des effets de lumière de beaucoup de mérite.
VONCK (C.).	*Id.		Nature morte et ois.	Il peignit quelquefois des oiseaux dans les paysages de Ruisdael.	Chasse (Paysage de Ruisdael), Dresde. Volaille, <i>ib.</i>	Pinceau de maître, coloris vigoureux.
BASSEN (BARTHÉLEMY VAN).	*Id.		Persp. et portr.	Quoique cet artiste ait laissé assez peu de réputation, ses tableaux se rencontrent pourtant dans quelques-unes des principales galeries de l'Europe.	Charles 1 ^{er} et sa femme dînant en public, selon la coutume du temps, dans un salon orné de décorations du XVII ^e siècle. Le roi et la reine de Bohême; même sujet que le précédent, Londres. Une église catholique, La Haye. Intérieur d'église: une procession (figure de J. Franck), Berlin. Partie de danse dans un salon richement sculpté, <i>ib.</i>	Travail raide et maniéré; quelques connaissances en perspective et en architecture.
MOLENAAR (JEAN- MIENSE.).	*Id.		Scènes villag.	Il est fâcheux que ce peintre ait choisi souvent des sujets peu relevés.		Beaucoup de finesse, bon coloris, ton harmonieux.
ROMYN (GUILL.).	*Id.		Pays. et anim.	Détails inconnus.	Animaux au pâturage, Paris. Paysage italien avec figures et animaux, Amsterdam. Paysages, <i>ib.</i> Paysage avec animaux, Dresde. Paysage, Munich. Paysages avec figures et animaux, <i>ib.</i>	Sans égaler Van de Velde, Dujardin et Berchem, on trouve quelques traits de ces maîtres dans les tableaux de Guill. Romyu.
DUBORDIEU (PIERRE)	*Id.	DELFT.	Portr.	Ce peintre n'est connu que par les portraits que Suiderhoef, Natalis et Matham ont gravé d'après lui.		
DELVENAAR (UGAART)	*Id.		Pays.	Détails inconnus.		
BEEKE (VAN).	*Id.	BODEGRA- VEN. (Gueldre).	Fleurs, fruits, etc.	Il peignait comme amateur.	Nature morte: huitres, citrons, etc., Vienne.	
COUPER (JEAN).	*Id.	LONDRES.	Portr.	Étudia à Amsterdam.		
NIEUWPOORT (JEAN VAN DER).	*Id.	UTRECHT.	Genre.	Détails inconnus.		Cultiva également la gravure.
POST (JEAN).	*Id.	HARLEM.	Hist., etc.	Id.		Peintre sur verre.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX	Observations.
					ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
HEEM (CORNEILLE DE), fils de Jean David.	*XVII ^e siècle.		Fleurs, fruits et insect.	Détails inconnus.	Fruits, huîtres, citrons, etc., Vienne. Citrons, fruits, etc., Dresde. Fleurs, fruits, <i>ib.</i> Fleurs, fruits, Munich. Et autres, <i>ib.</i>	Sa réputation eût sans doute été plus grande s'il avait porté un autre nom.
ZYL (THIERRY VAN).	*Id.	UTRECHT.	Hist. et portr.	Contemporain des Crabeth.		Il était peintre sur verre.
VERELST (SIMON).	*Id.		Fleurs, fruits et portr.	En 1666, il fut maître de la réunion des peintres à La Haye ; se rendit en Angleterre où il de- vint célèbre ; son principal pro- tecteur, le duc de Buckingham le pria de faire son portrait : Simon se rendit à ses désirs, mais il y mit une si grand quan- tité de fleurs que l'on commença par en rire ; puis on finit par le trouver très-bien, et ce genre de- vint à la mode surtout parmi les femmes.	Portrait d'une dame d'honneur de la reine Catherine, Londres. Portrait de femme, <i>ib.</i>	Possédait un talent fort remar- quable ; il fut en si grande vogue, en Angleterre, qu'on paya ses ou- vrages d'un prix jusque-là sans exemple pour les tableaux de fleurs et de fruits. Les poètes de son époque, et surtout Prior, firent des vers à sa louange.
VERELST (PIERRE), frère du précédent.	*Id.		Intér., kerm., et portr.	En 1660, il fut maître de la réunion des peintres, à La Haye.	Portrait d'une vieille dame, Berlin. Réunion de paysans, Vienne.	Se distingua dans son genre.
VERELST (HERMAN), frère des deux pré- cédents.	*Id.		Fleurs, fruits, etc.	En 1666, il fut maître de la réunion des peintres, à La Haye. Visita l'Italie et s'établit à Vienne où il resta jusqu'au siège de cette ville par les Turcs ; de là, il se rendit en Angleterre.	Tableaux, Allemagne.	Il acquit, ainsi que son frère Simon, une réputation très-méri- tée dans le genre qu'il avait adopté.
RYNVISCH (C.).	*Id.		Pays.	Détails inconnus.		Manière de Breughel de Velours. On croit qu'il grava à l'eau-forte.
ZYL (GÉRARD VAN), surnommé à Lon- dres LE PETIT VAN DYCK.	*Id.	AMSTER- DAM.	Portr. et intér.	On prétend qu'il travailla long- temps chez Van Dyck, à Londres.		Ce que l'on remarquait le plus dans ses tableaux d'intérieurs étaient les figures de femmes, et surtout le charmant dessin et le blanc coloris des mains.
SPRIET (JEAN VAN DER).	*Id.	DELFT.	Portr.	S'établit en Angleterre.		
DOES (JACQUES VAN DER), le jeune, fils de Jacq., le vieux.	*Id.		Pays, figur. et anim.	Élève de C. Dujardin, G. Nets- cher et G. Lairese. Ayant accom- pagné l'ambassadeur hollandais en France, son talent lui promet- tait d'y faire fortune, lorsque la mort l'enleva après un an de séjour.	Sa mort prématurée est cause du petit nombre de ses tableaux.	Fit des progrès rapides sous les célèbres maîtres qui lui don- nèrent des leçons ; sa sévérité pour lui-même était si grande, qu'il détruisait les tableaux qu'il n'avait pas su terminer avec assez de soin.
JACOBS (LAMBERT).	*Id.	LEEUWAR- DEN.		Élève de Van Thulden, peintre flamand.		
HALDER (B.).	*Id.		Pays.	Détails inconnus.	Paysage, tombeau et ruines, Dresde.	
GELLIG (JACQUES).	*Id.		Portr. et poiss.	Abandonna la peinture des pois- sons pour celle du portrait. Il fut le beau-fils d'Adam Willaarts.		Du soin et du naturel.
VERBEEK (PIERRE).	*Id.	HARLEM.	Pays, etc.	On croit qu'il fut le maître de Ph. Wouwerman : ce titre, joint à ses talents, lui a valu une bonne réputation.	Paysage, combat de cavalerie, Berlin.	Genre de Wouwerman ; bon dessin, touche facile.
CREETEN (CHARLES).	*Id.		Hist. et portr.	Détails inconnus.		
WITHOOS (ALIDA), fille de Mathieu.	*Id.		Fleurs, fruits et insect.	Id.		

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX	Observations.
					ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
LOTYHA (G.).	*XVII ^e siècle.		Genre.	Détails inconnus.	Intérieur villageois, Dresde.	
VERBYL (JEAN).	*Id.	GOUDA.		Id.		
COLYNS (DAVID).	*Id.	AMSTER- DAM.	Hist. relig.	Id.	Le banquet des dieux, Madrid. (Attribué : signé D C.)	Il choisissait de préférence les sujets bibliques où les figures abondaient.
MORIS (R.).	*Id.		Genre.	École de G. Schalken. Mort trop jeune pour pouvoir perfec- tionner son talent.		
BLINKVLIET.	*Id.		Pays.	On croit qu'il fut élève de Berchem.	Imita la manière de son maître.	
HARP (VAN).	*Id.		Figur. myth.	Détails inconnus.	Groupe d'enfants, représentant les quatre saisons, Gand.	Pour la composition il imitait d'anciennes gravures.
HEK (NICOL. VAN DER).	*Id.		Hist. et pays.	Releva la corporation de St-Luc, à Alkmaar, en 1631.		
BÖGAART (HENRI).	*Id.	AMSTER- DAM.		Mort misérable à l'hôpital.		
POTHEUK (J.).	*Id.		Portr.	Détails inconnus.	Il fit les portraits de person- nages de distinction, à Leyde.	Peintre de mérite.
DROSSAART.	*Id.		Pays. et chasses	Id.		
DYK (DANIEL VAN DEN).	*Id.		Hist.	D'après les uns il naquit en France, d'après les autres dans les Pays-Bas, ce qui est le plus probable; travailla à Venise et fut inspecteur de la galerie du duc de Mantoue, en 1638.	Bon graveur à l'eau-forte.	
VICTOR (JACQUES), frère de Jean.	*Id.		Id.	Détails inconnus.		
REYNIERS (JELLE).	*Id.	AMSTER- DAM?	Hist. et portr.	Id.	Ses œuvres n'existent plus.	Peintre sur verre.
FOLKEMA (ANNE).	*Id.	DOKKUM. (Frise.)	Miniat.	Id.	Cultiva aussi la gravure.	
SOUKENS (JEAN).	*Id.	BONNEM.		Élève de J. Vorsterman.		
JAGER (GÉRARD DE).	*Id.	DOR- DRECHT.	Marin.	En 1646, il entra dans la cor- poration de St.-Luc, à Dordrecht.		
KNYF (VAUTIER).	*Id.	HARLEM.	Vues de ville.	Détails inconnus.		
GHEEL (VAN).	*Id.			Élève de Gabriel Metz.		
GLAUBER (DIANE), sœur de Jean.	*Id.	UTRECHT.	Portr.	Elle travailla à Hambourg.	On croit que quelques-uns de ses tableaux sont restés en Alle- magne.	Quelque réputation.
KAAN.	*Id.	NYMÈGUE.	Id.	Détails inconnus.		
POORTER (GUIL. DE).	*Id.	HOLLANDE	Hist., nature morte, etc.	Id.		
BYLERT.	*Id.		Hist. et portr.	Il était père de Jean Bylert.	On ne cite aucun de ses ou- vrages.	Peintre sur verre.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX	Observations.
					ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
NAGEL (JEAN).	*XVII ^e siècle.	HARLEM.	Pays.	Mort à la Haye.		Imita Corneille Molenaar ; d'après quelques auteurs, il serait mort en 1602.
SPERLING (JEAN-CHRÉTIEN).	*Id.		Pays, fleurs, genre et hist.	Détails inconnus.	Pomone ; près d'elle Vertumne déguisé en vieille, Dresde.	
RYCK (PIERRE-CORNEILLE VAN).	*Id.	DELFT.	Intér., pays. et cuisin.	Élève de H. Jacobs ; accompagna son maître en Italie et fut employé par les princes et les grands dignitaires de ce pays, où il resta quinze ans. A son retour, il s'occupait à Harlem.		Peignit beaucoup à fresque ; on croit qu'il mourut en 1628.
MOIRON (VAN DER).	*Id.		Pays., genre, kerm., etc.	Détails inconnus.	Paysage montagneux, Dresde. Foire près de la porte d'une ville, <i>ib.</i>	
KNELLER (JEAN-ZACHARIE, frère de Godefroid).	*Id.		Archit.	Élève de Rembrandt et de F. Bol ; séjourna en Flandre, visita l'Italie ; travailla à Munich, à Nuremberg et surtout à Hambourg, puis enfin se rendit en Angleterre.		Accomplit ses différents voyages en société de son frère qu'il aida dans ses nombreux travaux, à Londres ; peignit beaucoup à fresque.
GREBBER (FRANÇ. DE)	*Id.	HARLEM.	Portr. en gr. et en petit, hist.	Élève de J. Savery, peintre flamand.	Épisode de la vie de l'empereur Barberousse, Harlem.	Excellait dans le genre qu'il avait adopté.
BISSCHOP (JACQUES), fils de Corneille.	*Id.	AMSTERDAM.	Hist.	Élève de son père et d'A. Terwesten.		
MOLANUS (M.).	*Id.		Pays.	Détails inconnus.	Paysage, Dresde.	
KNYF ou KRUYF (JACQUES).	*Id.	HARLEM.	Pays., ports de mer, etc.	Établi à Paris, où il donna des leçons à Jean Gottlieb Glauber.		Peintre de beaucoup de talent.
BOCK (VAN).	*Id.		Genre et portr.	Détails inconnus.	Tête de vieillard, Dresde.	
BREKVELT (LA V ^e).	*Id.			Elle fut la troisième femme d'Eglog-Henri Van der Neer, et à la mort de ce peintre resta à la cour de l'électeur Palatin dont son mari était peintre.		
NYHOFF (H.).	*Id.		Portr.	Détails inconnus.		
OUDENDYK (EVRARD)	*Id.	HARLEM.	Pays. av. fig.	Id.		
KRYNS VAN DER MAAS (ÉVERT).	*Id.		Hist. et portr.	Visita l'Italie.		Quelques auteurs le font naître en 1568 et mourir en 1627.
NEER (M ^{me} VAN DER), née DU CHATEL.	*Id.	BRABANT.	Miniat.	Élève de son père, François Du Châtel, peintre flamand ; fut la deuxième femme d'Eglog-Henri Van der Neer, passa presque toute sa vie à Amsterdam, et mourut dans cette ville.		
GINDELS.	*Id.		Genre.	Détails inconnus.	Un homme tenant une jeune fille sur ses genoux, Dresde.	Manière de G. Dou.
HENGST (GUILL.).	170* 1780 ou 1785	NYMÈGUE.	Portr.	Étudia à Paris sous de bons maîtres.		Il peignit des bas-reliefs estimés.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX	Observations.
					ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
BLEEK (PIERRE), fils de Richard.	1700 1764	LA HAYE.	Portr.	Il fut aussi bon graveur.		
VERHEYDEN (M.).	1700	BRÉDA.	Id.	Détails inconnus.		
FREEZEN (JEAN-GEORGE).	1701	HEIDELBERG. (Allemagne)		Le meilleur élève de Ph. Van Dyk.		
ELLIGER (ANTOINE), fils d'Otmar.	1701 1781	AMSTERDAM.	Hist. allég.	Élève de son père; il avait épousé une fille d'A. Houbraken.		Coloris peu savant, il peignit des grisailles, des bas-reliefs et des tapisseries.
SANDERS (GÉRARD).	1702 1767	WEZEL.	Hist., pays. et portr.	Élève de son beau-père T. Van Nymegen et de son oncle E. Van Nymegen; ce dernier l'emmena à Amsterdam, où il s'en fit aider pour ses tableaux de tapisseries.	On ne cite aucun de ses tableaux.	
JELGERSMA (TAKO-JAGO).	1702 1795	HARLINGEN.	Portr. et marin.	Élève de G. Vitringa. Mort à Harlem, où il avait longtemps habité.		On a de lui de bons dessins.
ANTIQUUS (JEAN).	1702 1750	GRONINGUE.	Hist.	Élève de J. Wassenberg; peintre sur verre jusqu'à l'âge de 20 ans; après avoir éprouvé beaucoup de contrariétés, il trouva enfin un protecteur dans le grand-duc de Toscane.	On pense que plusieurs de ses ouvrages se trouvent encore en Italie.	Bon dessin, du goût, de la facilité; coloris agréable.
ACCAMA (MATHIEU), frère de Bernard.	1702 1785	LEEUWARDEN.	Id.	Visita l'Italie.		
NYMEGEN (DYONIS VAN), fils d'Élie.	1705 1798	ROTTERDAM.	Hist., portr., etc.	Élève de son père. Renommé pour ses dessins au crayon; à 90 ans, il fit encore un portrait.		Le poète Smits a fait une pièce de vers sur un séraphin dessiné par Van Nymegen.
HENGEL (H. F. VAN).	1705 1785	NYMÈGUE.	Portr. intér. et pays.	Élève de H. Van der Myn, pendant le séjour de ce dernier à Londres; s'établit à Utrecht où il mourut.		
BEYER (JEAN DE).	1705	ARAU. (Suisse)	Vues de ville et portr.	Il vint très-jeune à Amsterdam où il fut élève de C. Pronk, pour le dessin, et de Quinkhard pour la peinture; mort très-vieux dans le pays de Clèves.	Il ne commença à peindre qu'à l'âge de 40 ans; c'est ainsi que le nombre de ses ouvrages est très-restreint.	Bon dessinateur. Un peu de roideur.
MYN (GÉRARD VAN DER), fils d'Herman.	1706	AMSTERDAM?	Hist. et portr.	S'occupa longtemps en Angleterre.	Portrait: une dame tenant des fleurs, Berlin.	
VERBRUGGEN (ADRIENNE).	1707	LA HAYE.	Fleurs.	Détails inconnus.		
CUYPERS (M. D.).	1707	Id.	Portr. etc.	Élève de M. Terwesten.		
GREENWOOD (CORNEILLE), fils de François.	1708 1736	ROTTERDAM.		Élève d'A. Vander Burgh, mort à Surinam.		
SCHOUMAN (ARTH.).	1710 1792	DORDRECHT.	Hist., portr. et ois.	Élève d'A. Van der Burgh. En 1740, il était régent de l'académie de dessin et chef de la confrérie <i>Pictura</i> , à La Haye. Bon dessinateur et graveur.		Il peignit beaucoup de tapisseries; beau coloris; oiseaux admirablement exécutés.
LOFVERS (PIERRE).	1710 1788	GRONINGUE.	Marin.	Élève de J. A. Wassenberg. S'occupa beaucoup à l'étranger.		Vaisseaux bien dessinés.
MYN (CORNÉLIE VAN DER), fille d'Herman.	1710		Portr. et fleurs.	Elle habitait Londres.		
REGTERS (TIEBOUT).	1710 1768	DORDRECHT.	Portr.	Élève de Quinkhard.	Portrait: l'historien Jean Wagenaar, Amsterdam.	
PUNT (JEAN).	1711 1779	AMSTERDAM.	Hist., pays., portr.	Acteur célèbre, peintre et graveur.		Grande originalité.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
VERBRUGGEN (J.).	1712	ENKHOVEN. (Holl. Sept.)	Marin.	Détails inconnus.		
RENTINCK (A.).	1712	AMSTERDAM.	Portr. et genre.	Id.		
COMPE (JEAN TEN).	1713 1761	Id.	Pays., vues de ville, etc.	Élève de Th. Dalens; il s'était choisi pour modèles J. Van der Heyden et les Berkheyden.	Portr. du peintre, Amsterdam.	Belle manière, beaucoup de vérité.
BOSCH (J. DE).	1713 1783	Id.		Détails inconnus.		
MYN (ANDRÉ VAN DER), fils d'Herman.	1714		Portr.	Établi à Londres.		
HOLAART (J.).	1716? 1772	DOR- DRÉCHT.	Id.	Également peintre sur verre.		On a de lui des gravures en mezzo-tinto.
HOSSON (F. C. DE).	1717 1799	BENTHEIM	Hist. et portr.	Visita la Hollande et l'Allemagne et établit sa résidence à Groningue.		Il a peint des tapisseries.
BARBIERS (PIERRE), le vieux.	1717 1780	AMSTER- DAM.	Allég., décor. et genre.	Détails inconnus.		
WINTER (HENRI DE).	1717 1783	Id.	Genre, pays., etc.	Élève de C. Pronk, s'occupa, dans sa jeunesse, pour des princes allemands.	Auteur d'un <i>catalogue raisonné</i> <i>de toutes les gravures de Berchem</i> , ouvrage très-estimé.	Manière de son maître.
PALTHE (JEAN), fils de Gérard.	1719 1769	DEVENTER	Portr.	Élève de son père. S'établit à Leyden où il mourut.		Il a fait quelques charges.
REYERS (NICOL.).	1719	LEYDE.	Portr., etc.	Détails inconnus.		
MYN (FRANÇ. VAN DER), fils d'Herman.	1719	LONDRES?	Portr. et intér.	S'occupa longtemps à Amster- dam et à La Haye.	Il fit les portraits de person- nages importants.	Coloris relevé et agréable, nu moelleux, draperies larges.
FARGUE (PAUL LA).	172* 1782	LA HAYE.	Pays., etc.	Dessinateur et graveur.		Bonne imitation de la nature.
FRANCK (JEAN-GUIL.).	1720 1761	Id.	Fleurs, fruits et ois.	Détails inconnus.		
CUYCK (PIERRE VAN), le jeune, fils de Pierre, le vieux.	1720 1787	Id.		Id.	Il a fait un ouvrage sur les antiquités du Texel.	On connaît de lui de jolis des- sins.
KOK (JEAN-MATHIEU).	1720 1770	AMSTER- DAM.	Marin, pays. et fig.	Élève de N. Verkolje.		Il dessina beaucoup d'après J. De Wit.
ZEGELAER (G.).	1720 1790	LOENEN.	Portr., intér. et hist.	Ce peintre était sourd et muet.		Il peignit des tapisseries.
BURG (THIERRY VAN DER).	1723 1773	UTRECHT.	Pays. et anim.	Également dessinateur.		
PONSE (GEORGE).	1723 1783	DOR- DRÉCHT.	Fleurs, fruits et ois.	Élève d'A. Schouman. S'étant établi à Amsterdam, il fut forcé d'y devenir peintre en bâtiments, pour pouvoir y gagner sa vie; ses connaissances théoriques lui firent faire de bons disciples.	Ses tableaux sont presque in- connus.	Comme la plupart de ses con- temporains, il peignit beaucoup de tapisseries.
MYN (GEORGE VAN DER), fils d'Herman.	1723 1763	LONDRES.	Portr. et genre.	A la mort de son père, il quitta Londres pour s'établir à Amster- dam, où il mourut.	Tableaux, Angleterre.	Bonne ressemblance, bon colo- ris, beaucoup de naturel.
UDEMANS (GUILL.).	1723 1797	MIDDEL- BOURG.	Marin.	Couronné pour un projet de construction de trois-mâts, pour la Compagnie des Indes orien- tales.		Vaisseaux bien dessinés.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
MYN (ROBERT VAN DEN), fils d'Herman.	1724	LONDRES.	Pays., portr. et fleurs.	Détails inconnus.		
BUYS (JACQUES).	1724 1801	AMSTER- DAM.	Portr. et genre.	Id.		
STOLKER (JEAN).	1724 1785	Id.	Portr. etc.	Id.	Exécuta peu de tableaux.	Grand dessinateur.
BRUINIX (DANIEL).	1724 1787	ROTTER- DAM.	Miniat. et portr.	Peignit beaucoup d'éventails.		Bonne ressemblance, du fini.
EKELS (JEAN).	1724 1781	AMSTER- DAM.	Pays., et vues de ville.	Elève de T. Dalens, le jeune ; il restaure très-bien les tableaux.		Piquants effets de jour, du fini, bon dessinateur.
AUGUSTINI (JEAN).	1728 1773	GRO- NINGUE.	Fleurs, fruits et portr.	Mort à Harlem.		Il peignit des tapisseries.
POTHOVEN (HENRI),	1728	AMSTER- DAM.	Portr. et genre.	Elève de Ph. Van Dyk ; connu comme excellent graveur. Mort très-vieux, à La Haye.		Bon pinceau, coloris agréable dans le nu.
WASSENBERG (ÉLI- SABETH-GERTRUDE), fille de Jean-Abel.	1726 1782	GRO- NINGUE.	Portr. et intér.	Elle avait épousé le conseiller Fockens.	On connaît peu de ses ouvrages.	Ordonnance spirituelle, beau- coup de fini.
DAM (VAUTIER).	1726 1786	DOR- DRECHT.	Anim. et ois.	Elève de A. Schouman. Plus connu comme dessinateur.	Il a très-peu peint.	Il n'égalait pas le talent de son maître.
LIENDER (PIERRE VAN), neveu de Jacq. et frère de Paul.	1727 1779	UTRECHT.	Pays.	Détails inconnus.		
WAL (J. VAN DER).	1728 1788	LA HAYE.	Tapiss. et ornem.	Détails inconnus.		
GREENWOOD (JEAN).	1729	BOSTON.	Portr., etc.	Id.		
JANSON (JACQUES).	1729 1784	AMBOINE.	Marin., pays. et anim.	Il vint en Hollande à l'âge de 8 ans et fut officier avant d'être peintre. Graveur. Un de ses fils, Pierre Janson, a peint le paysage et a gravé.	Vue du château de Heemstede, Amsterdam.	Bon dessin, du fini ; coloris faible et monotone.
COPIUS (GÉRARD).	1730 1785	LA HAYE.	Portr.	Elève d'H. Van Limborg. Direc- teur de l'académie à La Haye.		
UITERLIMMIGE (VAUTIER).	1730 1784	DOR- DRECHT.	Portr. et ois.	Elève de A. Schouman ; mar- chand de tableaux.	Ses tableaux sont en très-petit nombre.	Il possédait de grandes connais- sances théoriques.
LOO (PIERRE VAN).	1731 1784	HARLEM.	Fleurs, fruits, pays. et ornem.	Plus connu comme dessinateur.		
AA (THIERRY VAN DER).	1731 1809	LA HAYE.	Hist. et ornem.	Elève de J. H. Keller ; bon pein- tre de voitures, que l'on ornaît de son temps de fleurs, de figures d'enfants, etc. Son caractère lui fit beaucoup d'amis.	Le genre de son talent est cause que presque aucun de ses ou- vrages n'est parvenu jusqu'à nous.	Ordonnance riche et variée, figures d'enfants bien peintes et bien dessinées.
LIENDER (PAUL VAN), neveu de Jacques, et frère de Pierre.	1731 1797	UTRECHT.	Pays.	Détails inconnus.		
TROOST (SARAH), fille de Corneille.	1731 1805		Portr. en miniat.	Id.		

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	Observations.
					PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
VERMEULEN (CORNEILLE).	1732 1815	DORDRECHT.	Ornements, etc.	Il était marchand de tableaux et copiait les ouvrages des grands maîtres hollandais : il réunissait symétriquement ces copies dans un grand cadre qu'il exposait chez lui.	Ses tableaux n'ont pas assez de mérite pour être placés dans des collections.	Ses copies sont lourdes et roides; on y reconnaît cependant l'original.
MAURER (JACQUES).	1732 1780	SHAF-FUSE.	Pays., anim., portr. et hist.	Étudia à l'académie de dessin d'Amsterdam.	Tableaux, Laren (Hollande).	Manière large, bon coloris.
MARINKELLE (JOSEPH), dit MARINKELTJE.	1732 1775 ou 1776	ROTTERDAM.	Miniatur. et portr.	Son surnom lui venait de la petitesse de sa taille; les déceptions et les contrariétés qu'il éprouva le firent mourir de chagrin.		Bonne ressemblance.
VELDHOVEN (HENRI VAN).	1732 1769	LEYDE.	Portr. et intér.	Mort à Utrecht où il avait longtemps enseigné le dessin.		Connaissances théoriques.
CUYPERS (THIERRY).	1733 1796	DORDRECHT.	Genre et ornem.	Él. de G. Ponce et de A. Schouman.		Ses poésies, comme ses tableaux, ont peu de valeur.
EYNDEN (JACQ. VAN).	1733 1824	NYMÈGUE.	Fleurs, fruits et vues de ville.	Savant, lettré, amateur d'antiquités.		Plutôt connu comme dessinateur.
TAVERNIER (HENRI).	1734 1807	HARLEM.	Pays. et ornem.	Élève de J. Augustini; travailla dans la fabrique de tapisseries de son maître, et plus tard pour son propre compte.	Ses tableaux sont en petit nombre comme ceux de presque tous les artistes hollandais de ce siècle, occupés par les fabriques de tapisseries.	Il a dessiné des paysages.
DUPRÉ (N.).	1734 1786	UTRECHT.	Pays., ois., portr., etc.	Détails inconnus.		
NYMEGEN (GÉRARD VAN), fils de Dyonis.	1733 1808	AMSTERDAM.	Pays. et portr.	Élève de son père; il dessina d'après Ruisdael, Hobbemâ, Hackert et d'autres. Graveur.		Composition hardie, pinceau ferme, manque de naturel.
VINNE (VINCENT VAN DER), fils de Jean.	1736 1811	HARLEM.	Fleurs, fruits et pays.	Élève de son père; il fut marchand de tableaux.		Ses dessins sont estimés; il travailla beaucoup pour les tapisseries.
ROODE (THÉOD. DE).	1736 1791	ROTTERDAM.	Portr., genre et hist.	Détails inconnus.		
TORBURG (G.).	1737 1783	AMSTERDAM.	Vues de ville.	Id.	Vue de l'Amstel à Amsterdam, La Haye.	
LOON (VAN).	1737 1787	Id.	Fleurs, fruits et ois.	Il peignit beaucoup de tapisseries.		
DREGT (JEAN VAN).	1737 1807	Id.	Pays. avec figur.	Obtint une médaille d'or à l'académie de dessin d'Amsterdam.		
MEYER (HENRI).	1737 1793	Id.	Pays.	D'après la mode de son temps, il établit à Harlem une fabrique de tapisseries. Directeur de l'académie de dessin de cette ville. Voyagea en Angleterre.	Départ du prince Guillaume III, de Scheveningue pour l'Angleterre, Amsterdam.	Plutôt connu comme dessinateur. Ordonnance riche et spirituelle, figures agréablement dessinées, peu d'effet, manière faible.
HAAG (THÉTART, PHILIPPE, C.).	1737 1812	CASSEL.	Portr. et chevaux.	Il vint très-jeune en Hollande. Peintre de Guillaume V; directeur de l'académie de dessin à La Haye et doyen de la société, <i>Pictura</i> .	Les principales galeries ne possèdent aucun de ses ouvrages.	Il a fait des dessins de chevaux qui sont estimés. Graveur.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	Observations.
					- PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
ARENDS (JEAN).	1738 1803	DOR- DRECHT.	Marin., hist., etc.	Élève de G. Ponce. Il a décoré beaucoup de maisons de campagne de grands personnages.	Ses fresques n'ont pas résisté à la température humide de la Hollande.	Ses dessins sont corrects, mais un peu roides.
KEUN (HENRI).	1738 1788?	HARLEM.	Vues et persp.	Les environs de la ville de Harlem lui fournirent la plupart de ses sujets.		Manière de Berkheyden; bon dessin, pinceau correct.
BRANDHOF (JEAN BERNARD).	1738 1803	HAM.	Pays., anim. et ornem.	Élève de Jelgersma.		Il a fait de bons dessins.
LAQUY (GUILLAUME JOSEPH).	1738 1798	BRUIL. (Allemsg.)	Intér., anim. et pays.	Étudia à Amsterdam et fut un bon peintre pour son époque. Mort à Clèves.		Ton gai et agréable, coloris peu sage, manque de naturel.
LOFVERS (HENRI), fils de-Pierre.	1739 1805	GRO- NINGUE.	Marin. pays. et fleurs.	Élève de son père.		Étudia la nature des environs de Drenthe.
GAAL (T.).	1759 1817	TERMONDE	Portr., fleurs et ois.	Directeur de l'académie de dessin de Middelbourg.	On connaît peu de ses tableaux	
HOOPERHEYDEN (ANGE).	1759 1809	MIDDEL- BOURG.	Marin.	Élevé pour la marine, un accident qui lui survint aux jambes détermina sa vocation pour la peinture.		Peintre de mérite. Bon dessinateur.
WALDORP (JEAN GÉ- RARD).	1740 1809	AMSTER- DAM.	Orne- ments, etc.	Directeur de l'académie de dessin à Haarlem.		
SCHMIDT (ISAAC).	1740 1818	Id.	Portr. et pays.	Élève de Jean Van Huysum et de Quinkhard. Il établit, de concert avec J. Andriessen, une fabrique de tapisseries qui eut le plus grand succès, tant que dura la mode des salons peints. Directeur et un des fondateurs de l'académie de dessin d'Amsterdam.	Presque tous ses ouvrages consistaient en dessins pour les fabriques.	Cultiva les lettres et fut en même temps graveur.
COCLERS (LOUIS-BER- NARD).	1740 1817	MAES- TRICHT.	Portr. et intér.	Visita l'Italie, travailla à Maestricht, Nymègue, Dordrecht, Leyden et Liège, et mourut dans cette dernière ville.	Villageoise avec son enfant, Amsterdam.	Ses intérieurs sont dans la manière de Mieris, Metz et Schalken. Graveur.
BARBIERS (BARTH.).	1740 1808	AMSTER- DAM.	Pays.	Il travaillait de la main gauche.		Connaissances en perspective et architecture. Beaucoup de fini.
MUYS (NICOLAS).	1740 1808	ROTTER- DAM.	Vues de ville, persp. et int.	Élève d'A. Schouman. Graveur.		
KELDERMAN (JEAN).	1741 1820	DOR- DRECHT.	Fleurs, fruits et ois.	Élève de V. Dam; peintre amateur.		On a de lui des tableaux bien ordonnés.
HENNING (CHRÉT.).	1741 1822	ERFURT.	Pays. et ois.	Un des directeurs de l'académie de dessin, à Harlem.		Graveur.
HAUCK (AUGUSTIN- CHRÉTIEN).	1742 ou 1747 1801	MANHEIM.	Portr.	Vint s'établir fort jeune à Maestricht, puis à Leyde où il se maria. S'établit enfin à Rotterdam où il mourut.	Ses tableaux sont peu nombreux.	Excellent maître de dessin.
ANDRIESEN (JU- RIAN).	1742 1819	AMSTER- DAM.	Pays. et hist.	Élève d'A. Elliger et de J. M. Quinkhard. Directeur de l'académie de dessin, à Amsterdam.		Bon dessinateur.
BOSMAN (BERNARD).	1742? 1807	Environs de DOR- DRECHT.	Portr. et miniat.	Mort à Bois-le-Duc.		Peintre de mérite.
DYL (THIERRY VAN).	1742 1814	AMSTER- DAM.	Équi- pages.	Élève de C. Van der Myn.		

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE.	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
VELDMAN (M.).	1742 1800	GRO- NINGUE.	Portr. et miniat.	Détails inconnus.		
KNIP (N. F.).	1742	NYMÈGUE.	Pays., fleurs, fruits, etc.	Id.		
PREY (J. Z.).	1744 1823	PRAGUE.	Hist.	S'établit à Rotterdam, en 1770; mort à Bois-le-Duc.		Dessinateur.
HENDRIKS (WY- BRAND).	1744 1831	AMSTER- DAM.	Portr., pays., fleurs, etc.	S'occupa dans une fabrique de tapisseries, après avoir visité l'Angleterre; travaillait encore à 84 ans. Directeur de l'académie de dessin, à Harlem.	Vue de ville, Amsterdam.	Bon dessinateur.
NUMAN (HERMAN).	1744 1820	ZINGÉ, près Groningue.	Portr., pays., fleurs et fruits.	Élève d'Augustini; s'occupa quelque temps à Paris.		Bon graveur.
OS (JEAN VAN).	1744 1808	MIDDEL- HARNIS.	Fleurs, fruits, marin. et anim.	Élève d'A. Schouman, à La Haye, où il habitait. Directeur de l'académie des belles-lettres dans cette ville, et auteur de plusieurs ouvrages.	Fleurs et fruits, Amsterdam.	Bon peintre de fleurs.
DINTER (GÉRARD VAN).	1745 1820	S'BOSCH.	Pays.	Quelques biographies le com- prennent dans l'école flamande. Fondateur de l'acad. de S'Bosch.		
BLAAUW (P. A.).	1744 1808	HOORN.	Marines	Détails inconnus.		
MERTENS (JEAN-COR- NEILLE).	1745 1821	AMSTER- DAM.	Portr.	Élève d'A. Elliger et de Quink- hard; s'occupa deux ans à l'aca- démie d'Anvers.		Plus connu comme dessinateur.
HORSTOK (JEAN- PIERRE VAN).	1745 1823	OVERVEEN près d'Harlem.	Portr., intér. et hist.	Élève de Jelgersma et de P. Bar- biers, le vieux. Mort à Harlem, où il habita longtemps.	Intérieur de cabaret, Amster- dam.	
PRUD'HOMME (AN- TOINE-DANIEL).	1745	ZWOLLE.	Pays., marin. et portr.	Il fut également dessinateur.		
TEMMINCK (LÉON.).	1746 1815	LA HAYE.	Miniat.	Directeur de la société <i>Pic- tura</i> .		
SCHWEICKART (HENRI-GUILLAUME).	1746 1797	BRANDE- BOURG.	Pays., anim. et portr.	Il demeura à La Haye et alla s'établir en 1786, à Londres, où il mourut.	Quelques-uns de ses ouvrages sont restés en Angleterre.	Animaux bien dessinés.
DRIELST (EGBERT VAN).	1746 1818	GRO- NINGUE.	Pays.	Élève de H. Meyer.		Effet maniéré, ordonnance ferme.
HANGEST dit d'IVOY (EGBERT-MARIN-FRÉ- DÉRIC D').	1746 1810	UTRECHT.	Pays. et vues de ville.	Peintre amateur.		Il a laissé des dessins.
ZANTEN (PIERRE VAN).	1746 1815	LEYDE.	Portr.	S'établit à Rotterdam où il mourut.		Marchand de tableaux.
Ouwater (ISAAC).	1747 1795	AMSTER- DAM.	Vues de ville.	Peintre de mérite.	Deux vues à Amsterdam, Am- sterdam.	Bon dessinateur.
HOOGERS (HENRI).	1747 1814	NYMÈGUE.	Hist., pays., etc.	Il était tanneur et ne peignait que par amusement; cependant il cultivait cet art avec ardeur et succès.	En 1801, la société <i>Felix Meritis</i> , à Amsterdam, couronna un de ses paysages.	Il était également graveur.
STRATEN (J. VAN).	1747 1824	UTRECHT.		Détails inconnus.		

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
EYNDEN (ROLAND VAN), frère de Jacques.	1747 1819	NIMÈGUE.	Pays. et portr.	Connu par ses ouvrages sur la peinture et sur les peintres. Dessinateur.	Exécuta peu de tableaux.	Bonne ressemblance.
BESTERS (A. J.).	1747? 1819	LA HAYE.	Pays.	Détails inconnus.		
RITTER (G. N.).	1748 1809	HEIL- BRONN. (Allemag.)	Portr. et miniat.	S'établit à Amsterdam, où il mourut.		Il a laissé des dessins.
LAMME (ARIE).	1748 1801	HEEREN- JANS DAM.	Pays. et ornem.	Sa famille alla s'établir à Utrecht, où Arie devint élève de G. Ponse; doué du naturel le plus heureux, son esprit égaya tous ceux qui l'entouraient.	Ses principaux ouvrages consistaient en ornements de salons, que le temps n'a pas respectés.	Il suivit avec assez de bonheur, la manière d'A. Cuyp.
LANGENDYK (THIERRY).	1748 1805?	ROTTER- DAM.	Ma- rines, batail., etc.	Un des plus grands dessinateurs que la Hollande ait produits. Un mariage malheureux lui fit chercher des consolations qui hâtèrent sa mort.	Ses tableaux sont médiocres et peu nombreux.	Ses ouvrages, comme peintre, sont loin d'avoir le mérite de ses dessins.
BARBIERS (PIERRE), le jeune.	1748	AMSTER- DAM.	Pays., décor. et ornem.	Détails inconnus.		
GELDERSBLOM (LAURENT).	1748? 1778	DOR- DRECHT.	Fleurs et fruits.	Élève de G. Ponse.		
DONGEN (DYONIS VAN).	1748 1819	Id.	Pays. et anim.	Élève de J. Savery. Dessinateur et marchand de tableaux.		Il a fait d'excellentes copies d'après Potter, Cuyp, Wynands et d'autres.
DIDIER DE BONDICOUR (ANNE-CHARLOTTE).	1748 1802	LA HAYE.	Portr. et hist.	En 1775, lors de son mariage avec Henri Van der Haer, greffier à la cour de justice de Leuwarden, elle abandonna la peinture.		Dessina très-bien les portraits au crayon.
SALLIETH (M.).	1749 1791	PRAGUE.		Détails inconnus.		
SCHULTZ (J.-C.).	1749 1812	AMSTER- DAM.	Pays.	Id.		
PUYL (G. VAN DER).	1750?	UTRECHT.	Portr.	Id.		
TEISSIER (JEAN-GEORGE).	1750?	LA HAYE.	Hist., portr. et pays.	S'étant appliqué spécialement à la partie théorique de l'art, il fut recherché pour l'enseignement et forma de bons disciples. Directeur de l'académie de dessin d'Amsterdam. Mort vieux.	Le genre de ses connaissances restreignit le nombre de ses tableaux.	Peintre médiocre.
KOBELL (HENRI).	1751 1782	ROTTER- DAM.	Ma- rines.	Élevé d'abord pour le commerce; ami de Langendyk; dessinateur et graveur.		Contours soignés, ordonnance hardie, vigueur et fermeté.
SCHMETTERLING (J.-A.).	1751 1828	VIENNE.		Détails inconnus.		
THIER (BERNARD-HENRI).	1751 1814	MUNSTER.	Pays., fleurs et fruits.	Il vint à Amsterdam comme vitrier; mais son goût pour les arts le fit entrer dans une fabrique de tapisseries, où il peignit d'abord des fleurs et des fruits et ensuite des paysages. Il finit par s'établir à Harlem. Graveur.	Il en fut de ce peintre comme de beaucoup d'autres de cette époque: ses ouvrages furent détruits lorsque la mode des tapisseries passa.	Le contour de ses dessins est bon, mais il pèche par trop de roideur.
ROOYEN (GABRIEL VAN).	1752 1817	UTRECHT.	Portr. et ornem.	Travailla à Amsterdam et à Harlem dans les fabriques de tapisseries.		Dessinateur de portraits au crayon; pinceau ferme.
GRAND-JEAN (JEAN).	1752 1781	AMSTER- DAM.	Hist.	Élève de J. Versteegen et de J. Andriessen. Voyagea en Italie.		

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX	Observations.
					ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
OVERBEEK (LEEN- DERT).	1732 1815	HARLEM.	Pays. et ornem.	Élève d'H. Meyer. En 1773 et les années suivantes, il fut directeur de l'académie de dessin, à Harlem. Dessinateur et graveur.		Inventa l'art de dessiner et de graver sur verre avec or et argent; cette invention mourut avec lui.
HEENCK (JABES).	1732 1782	LA HAYE.	Genre et ois.	Élève de A. Schouman. Mort à Leyde.		Il ne put égaler son maître.
DUPRÉ (DANIEL).	1732 1817	AMSTER- DAM.	Pays. et anim.	Élève de J. Andriessen. Voya- gea en Suisse, en Allemagne et en Italie.		
POL (CHRÉTIEN VAN).	1732 1813	BERKEN- RODE, près d'Harlem.	Fleurs et fruits.	Élève et ami du célèbre Van Dael; établi à Paris où il mourut, s'acquit de la réputation par ses belles arabesques ornées de fleurs, de fruits et d'oiseaux parfaite- ment exécutés, et fit quelques ordonnances pour les Gobelins.	Plusieurs de ses ouvrages sont restés en France.	S'occupa beaucoup, selon la mode du temps, à peindre des couvertures de tabatières.
LAUWERS (JACQUES- JEAN).	1735 1800	BRUGES.	Pays. et genre.	Après avoir souffert, à Rome, toutes sortes de privations, il vint s'établir en Hollande, où il fit sa fortune en copiant des ta- bleaux de G. Dou.	Une femme auprès d'un puits et devant une ferme; Amsterdam.	Il imita avec bonheur la ma- nière de G. Dou.
STRY (ABRAHAM VAN), frère de Jacques.	1735 1826	DOR- DRECHT.	Fleurs, portr. et int.	S'était fait une réputation en ornant les voitures de fleurs et de fruits.	La leçon de dessin, Amsterdam. Jeune fille nettoyant un chau- dron, <i>ib.</i>	Couleur agréable, pinceau large.
HAASTERT (ISAAC VAN).	1735 1834	DELFT.	Hist., pays. et anim.	Possédait les connaissances thé- oriques de la peinture, était poète, lettré et savant en histoire natu- relle.		Dessinateur et graveur.
LEEN (GUILL. VAN).	1735 1825	DOR- DRECHT.	Fleurs et fruits.	Élève de J. Arends, de G. Ponse et de T. Cuypers. S'occupa quel- que temps à Paris, où il se lia avec G. Van Spaendonck.	Ses ouvrages sont trop peu importants pour se trouver dans les galeries.	On a de lui de jolies miniatures sur tabatières.
UPPINK (H.).	1735? 1798	AMSTER- DAM.	Id.	Détails inconnus.		
MALLEYN (G.).	1735 1816	DOR- DRECHT.	Chev., ornem. etc.	Mort à Rotterdam, où il s'était établi.		Bon dessinateur, surtout pour les chevaux.
BRUSSEL (PAUL-THÉ- ODORE VAN).	1734 1795	Environs de SCHOON- BOVEN.	Fleurs et fruits.	Reconnu pour le meilleur pein- tre de fleurs et de fruits de la fin du XVIII ^e siècle. Mort à Amster- dam.	Il est étonnant que l'on ne cite aucun de ses tableaux.	Pinceau frais, dessin correct, ordonnance riche et variée; on a de lui de magnifiques dessins.
GROENEWEGEN (GERRIT).	1734 1826	ROTTER- DAM.	Vaiss.	Élevé pour la construction des vaisseaux, un accident au pied droit nécessita l'amputation et décida sa vocation pour les arts.		Dessinateur et graveur.
HOFMAN (PIERRE).	1735 1857	DOR- DRECHT.	Pays., ornem. fruits, etc.	Élève de G. Ponse. Un des fon- dateurs et des directeurs de la société <i>Pictura</i> , à Dordrecht.		
GEELLEN (CHRÉTIEN VAN).	1735	UTRECHT.	Portr. et pays.	Élève de J. Maurer. S'occupait principalement d'enseigner le des- sin et de faire le commerce de tableaux.	Exécuta peu de tableaux.	Il eut un fils, né en 1794, son élève, qui donnait les plus belles espérances lorsque la mort vint l'enlever en 1823 ou 1826.
LELIE (ADRIEN DE).	1735 1820	TILBURG.	Orne- ments, portr. et genre.	Étudia à l'académie d'Anvers et visita l'Allemagne.	Intérieur: un jardinier bour- rant sa pipe et autres figures, Amsterdam.	Ordonnance riche, spirituelle et variée, pinceau large.
LINTHORST (J.).	1735 1815	AMSTER- DAM.	Fleurs et fruits.	Détails inconnus.	Fruits, Amsterdam. Fleurs, <i>ib.</i>	Bon coloris.
LUBBERS (GUILL.).	1735 1834	En GRO- NINGUE.	Orne- ments et portr.	Id.		

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX		Observations.
					PRINCIPAUX	ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
SCHOENMAKERS (J.)	1753 1842	DOR- DRECHT.	Pays.	Détails inconnus.			
VERSTEEG (MICHEL).	1756	Id.	Marin., pays. et eff. de lu- mière.	Élève de G. Ponse.			Beaucoup de fini.
OOSTERHOUDT (THIERRY VAN).	1756 1850	TIEL.	Portr., etc.	Détails inconnus.			On a de lui des gravures.
STRY (JACQUES VAN), frère d'Abraham.	1756 1815	DOR- DRECHT.	Pays.	Élève d'A. C. Lens, à Anvers ; se forma d'après les ouvrages d'A. Cuypp et travailla plusieurs années, les mains malades et en- veloppées de linge.	Paysages avec animaux, La Haye. Paysages avec animaux, Am- sterdam.		Coloris chaud, bonne manière ; ses dessins se rapprochent de ceux de Cuypp et d'Hobbema. Bonne imitation de la nature.
WALL (GUILLAUME, R. VAN DER).	1756 1815	UTRECHT.	Pays. et anim.	Bon modeleur et bon dessina- teur.			
LEUVEN (G. J. VAN).	1756	ARNHEM.	Fleurs et fruits.	Détails inconnus.			
BEEKKERK (HERMAN- VAUTIER).	1756 1796	LEU- WARDEN.	Pays. hist., etc.	Élève de J. Van Dregt.	Tableaux, Leuwarden. (Un de ces tableaux a 20 pieds de lar- geur.)		Composition hardie, coloris savant.
SWAGERS (FRAN- ÇOIS).	1756? 1856	UTRECHT.	Pays. et mar.	Travailla une grande partie de sa vie à Paris, où il mourut.			Les figures de ses tableaux sont de G. R. Van der Wal.
MEERTENS (A.).	1757 1823	MIDDEL- BOURG.	Fleurs etc.	Détails inconnus.			
FRANCK (C. F.).	1758 1816	ZWOLLE.	Pays.	Avant de peindre le paysage, il peignait des ornements pour les tapissiers.			On lui reproche de n'avoir pu imiter la nature.
WOLFF (BENJAMIN).	1758 1825	DESSAU. (Allemag.)	Hist., portr. et miniat.	S'occupa à Dresde, Berlin, Vienne et Rome et finit par s'éta- blir à Amsterdam, où il mourut.	Portrait : François Ier, Amster- dam.		Bon dessinateur.
MEURS (J. VAN).	1758? 1824	AMSTER- DAM.	Hist., chass., etc.	Détails inconnus.			
EKELS (JEAN), le jeune, fils de Jean, le vieux.	1759 1793	Id.	Genre, etc.	Élève de son père, étudia à Paris.			Beaucoup de vérité dans ses compositions ; on a de lui de bons dessins.
LAEN (THIERRY-JEAN, VAN DER).	1759	ZWOLLE.	Pays. et genre.	Élève d'H. Meyer.			
PRINS (J. H.).	1759 1805	LA HAYE.	Vues de ville, etc.	Élevé d'abord pour la médecine, son goût l'entraîna vers le dessin ; on a de lui quelques gravures ; le nombre de ses tableaux est très- restreint.	Vue d'un temple gothique sur une grande place, Amsterdam.		Il a travaillé principalement d'après J. Van der Heyden et A. Van de Velde.
SJOLLEMA (D. P.).	1760 1840	TERBANT- STERS- CHANS.	Pays. et marin.	Détails inconnus.			
GRYPMOED (G.).	1760	ZWOLLE.	Pays.	Id.			
KRAUSZ (S. A.).	1760 1825	LA HAYE.	Id.	Id.	Paysage, La Haye.		
KAMPHUYSEN (JEAN).	1760	AMSTER- DAM.	Hist., portr., pays., etc.	Élève de J. Van Dregt et de P. Barbiere. Visita l'Italie et s'oc- cupa quelque temps à Bordeaux.			
AMELSFOORT (QUY- RIN VAN).	1760? 1820	BOIS- LE-DUC.	Hist. et portr.	Étudia à Dusseldorf.			

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
SHELTEMA (TAKO).	1760 1837	HARLINGEN.	Portr.	Détails inconnus.	Il a fait tous les portraits des fondateurs et directeurs de la réunion batave, à Rotterdam. Ces tableaux se trouvent dans cette ville dans une des salles au-dessus de la Bourse.	Peintre de mérite.
KUYPER (JACQUES).	1761 1808	AMSTERDAM.	Hist. et pays.	Une des gloires d'Amsterdam. Ses paysages arcadiens ont servi à beaucoup de tapisseries; cet homme estimé et aimé est mort trop tôt pour ses amis et pour son art.	Il est plus connu par ses magnifiques dessins que par ses tableaux.	Grand dessinateur; très-versé dans les sciences historiques.
BURKMAN (J.).	1761	BAVIÈRE.	Miniat.	Demeura longtemps à Amsterdam.		
REUVER (THÉODORE DE).	1761 1808	UTRECHT.	Pays. et anim.	Imitait avec succès les ouvrages des autres peintres.		Excellente réputation.
VISSER (ADRIEN DE).	1762 1837	ROTTERDAM.	Pays. et portr.	Élève d'Ommeganck, à Anvers.		S'occupa longtemps à donner des leçons de dessin.
HAANEBRINK (GUILLAUME-ALBERT).	1762 1840	UTRECHT.	Intér., portr., et vues de ville.	Détails inconnus.		
BOSCH (ANTOINE VAN DEN).	1763 1838	NIMÈGUE.	Pays.	Travaila pour les tapisseries, dont il tenait une fabrique.	Ses ouvrages ont presque tous disparu.	
BRUSSEL (HERMAN VAN).	1763 1815	HARLEM.	Pays. etc.	Élève de J. B. Brandhof; bon peintre.		Coloris vrai, effet agréable, pinceau ferme.
VERMEULEN (ANDRÉ), fils de Corneille.	1763 1814	DORDRECHT.	Pays. anim. et marin.	Élève de son père; il a fait de bons dessins d'après les tableaux de Cuypp.		Facilité extraordinaire pour l'ordonnance de ses tableaux; il peignit le plus souvent des hivers avec une multitude de figures; coloris agréable; peu de vérité.
JANSON (JEAN-CHRÉTIEN), fils de Jacques.	1763		Pays.	Élève de son père; ce fut pour se reposer de ses travaux militaires, que dans ses vieux jours il se livra à la peinture.	On ne connaît pas ses ouvrages.	
BOUMAN (PIERRE).	1764?	DORDRECHT.	Pays.	Détails inconnus.		
CLAESSENS (LAMBERT-ANTOINE).	1764? 1854	ANVERS.	Id.	Abandonna la peinture pour la gravure et s'établit à Paris, où il mourut.	Exécuta fort peu de tableaux.	
PENNING (NICOLAS-LOUIS).	1764 1818	LA HAYE.	Pays. marin. etc.	Élève de T. Van der Aa.		
HODGES (CHARLES-HOWARD).	1764 1837	ANGLETERRE.	Portr.	Établi en Hollande où il fit les portraits de beaucoup de grands.	Tableaux, Londres. Id. Hollande.	Bonne ressemblance, pinceau large, beau coloris.
VISSER (P. J. DE).	1764	LEMMER. (Frise).	Portr., int. et pays.	Détails inconnus.		
SMIES (JACQUES).	1763 1833	AMSTERDAM.	Hist. et portr.	Id.		
APELDOORN (J.).	1763 1838	AMERSFORT.	Pays. et portr. en min.	Id.		Bon dessinateur et peintre médiocre.
HANSEN (CHARLES-LOUIS).	1763 1840	AMSTERDAM.	Int. et vues de ville.	Id.		
MEULEMANS (ADR.).	1766	DORDRECHT.	Portr., etc.	Élève de M. Versteeg.		

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX		Observations.
					PRINCIPAUX	ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
HULSWIT (JEAN).	1766 1822	AMSTER- DAM.	Pays. et vues de ville.	Élève de P. Barbiers.	Paysage, Amsterdam. Vue de la porte d'une ville, <i>ib.</i>		
FOCK (HERMAN).	1766 1822	Id.	Pays.	Détails inconnus.			Il fut également graveur.
NICOLAY (JEAN- HENRI).	1766 1826	LEUWAR- DEN.	Ois., etc.	Id.			
KERKHOFF (D.).	1766 1821	AMSTER- DAM.	Vues de ville.	Id.			
RECCO (PIERRE).	1766	Id.	Portr.	Élève d'A. de Lelie ; s'établit à Bâle : de là vient l'erreur de plu- sieurs biographes qui le font naître en Suisse.			Bon dessinateur.
VOOGD (HENRI).	1766 1859	Id.	Pays., vues de ville.	Élève de J. Andriessen. Visita Rome.			
BOIS (CHRÉTIEN DU).	1766 1857	Id.	Pays.	Élève de Marinkelle et de J. An- driessen. Directeur de l'académie de dessin, à Amsterdam.			
STRAATEN (JEAN- JOSEPH-IGN. VAN).	1766 1808	UTRECHT.	Gibier mort.	Peintre de mérite.			
BAUR (NICOLAS).	1767 1820	HARLIN- GEN.	Hist., marin. et pays.	Élève de son père, qui était, croit-on, peintre de portraits.	Vue du port et d'une partie de la ville d'Amsterdam, Amsterdam. Perspective de Rotterdam, au delà de la Meuse, <i>ib.</i> Marines représentant le combat d'Alger en 1816, La Haye. Mer agitée, <i>ib.</i>		Son talent, d'abord employé pour les tapisseries, trouva beau- coup d'amateurs.
UYTENBOGAARD (ISAAC).	1767 1851	AMSTER- DAM.	Pays.	Détails inconnus.			
WART (THIERRY-AN- TOINE VAN DE).	1767	Id.	Miniat. et pays.	Élève de J. Kuyper ; également professeur de musique.			
REYGERS (JEAN-HU- BERT).	1767	GORCUM.	Portr. et bas- reliefs.	Détails inconnus.			
STOKVISCH (HENRI).	1767 1824	LOENERS- LOOT. (Utrecht.)	Pays. et anim.	Se livra très-jeune à la pein- ture.	Paysages avec animaux, Am- sterdam.		
KOSTER (SIMON DE).	1767 1851	MIDDEL- BOURG.	-	Détails inconnus.			
KOOI (GUILL.-B. VAN DER).	1768 1856	AUGUSTI- NUSGA. (Environ de Leuwarden.)	Portr. et genre.	Élève de Beekkerk.			
GAAL (PIERRE).	1769 1819	MIDDEL- BOURG.	Portr. et pays.	Élève de Schweickhart.			
GROENIA (PIERRE).	1769	MAKKUM. (Frise.)	Hist. et portr.	Élève de Beekkerk. Séjourna en France et en Espagne et revint en Hollande, où il fut nommé colonel.			Les tableaux qu'on vit de lui dans différentes expositions, té- moignent d'un talent satisfaisant.
LEXMOND (JEAN VAN).	1769 1838	DOR- DRECHT.	Pays.	Élève de Van Stry.			
PI.OEGSMA (THIERRY- JACQUES).	1769 1791	LEUWAR- DEN.	Portr., genre, hist., etc.	Élève de M. Accama.			Sa mort prématurée empêcha son talent de se perfectionner.
KNOOP (J. H.).	1769	AMSTER- DAM.	Vues de ville	Élève de P. Barbiers, le jeune.			Il fut également dessinateur.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX	Observations.
					ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
BERG (GISEBERT-JEAN VAN DEN).	1769-1817	ROTTERDAM.	Hist., portr. en miniat.	Détails inconnus.		
FELGERHUYNS (JEAN).	1770-1836	LEUWARDEN.	Intér.	Graveur, dessinateur, peintre et acteur.	Le petit marché aux poissons à Amsterdam, La Haye. La vieille église à Delft, Amsterdam. Vue de la porte de Leyde à Amsterdam, <i>ib.</i> Un voisinage à Delft, <i>ib.</i>	Auteur d'un ouvrage sur <i>le geste.</i>
SCHOUMAN (MARTIN).	1770	DORDRECHT.	Marin.	Élève de Versteeg et d'A. Schouman.		
SMAK-GREGOOR (GILLES).	1770	Id.	Pays. et anim.	Détails inconnus.		
LIERNUR (A.).	1770	LA HAYE.	Hist.	Id.		
HUMBERT DE SUPERVILLE (D. P. G.)	1770	Id.		Id.		
CASPARI (JEAN-GUILAUME).	1770-1829	WEZEL.	Portr. en min.	Id.		
DASVELT (J.).	1770	AMSTERDAM.	Pays. et chiens.	Élève de H. Stockvisch.		Amateur distingué.
POORT (ALBERT-JACQUES VAN DER).	1771-1807	DOKKUM.	Portr., pays, etc.	Élève de G. Beekkerk.		
HAM (J. B.).	1771-1802	MIDDELBURG.	Genre.	Détails inconnus.		
KRUYF (CORNEILLE DE).	1771	AMSTERDAM.	Pays. et vues de ville.	Id.		
BAKKER (CORNEILLE).	1771	GOEDEREDE.	Portr. et int.	Élève de A. C. Hauck.		
SCHWACKHOFFER (JEAN-JOSEPH).	1772	MAYENCE.	Portr. etc.	Élève de J. Kuyper.		
BARBIERS (PIERRE), le troisième.	1772-1837	AMSTERDAM.	Pays. et hist.	Détails inconnus.		Également graveur.
HARI (JEAN).	1772	LA HAYE.	Portr.	Id.	Ses ouvrages sont inconnus.	
WELL (ARNOLD VAN).	1772-1818	DORDRECHT.	Hivers et clairs de lune.	Élève d'A. Vermeulen.		
FONTEYN (PIERRE).	1773-1839	Id.	Portr., min., etc.	Élève de P. Hofman et de G. Van Leen.	Les tableaux de ce peintre sont en petit nombre.	
BORSTEEGH (CORNEILLE).	1773-1834	AMEIDE.	Pays. et anim.	Détails inconnus.		Il peignait, de préférence, des hivers.
SERNÉ (ADRIEN).	1773	HARLEM.	Vues de ville, etc.	Id.		On a de lui quelques gravures.
MORITZ (LOUIS).	1773	LA HAYE.	Intér. et hist.	Élève de T. Van der Aa.		
BOURJÉ (JEAN-PIERRE).	1774-1834	MIDDELBURG.	Portr., etc.	Élève de P. Gaal.		On trouve une notice sur ce peintre dans le <i>Kunst en letterbode</i> du 30 septembre 1834.
LOEFF (H. D.).	1774	LA HAYE.	Portr.	Détails inconnus.	Les collections ne possèdent aucun de ses tableaux.	
OUVERKERK (JEAN VAN).	1774	MIDDELBURG.	Marin.	Id.		
NICHAELIS (GERRIT-JEAN).	1773	AMSTERDAM.	Pays., etc.	Id.		Il fut aussi graveur.
ANDRIESEN (CHRÉTIEN), fils de Juriaan.	1773	Id.	Hist., portr., pays, etc.	Élève de son père, travailla longtemps en Allemagne.	Tableaux, Allemagne.	On a de cet artiste des gravures et des lithographies.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX	Observations.
					ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
BOSHAMER (JEAN-HENRI).	1775	DORDRECHT.	Marin.	Élève de J. Van Leen.		Arie Lamme lui donna également des leçons.
SCHEFFER (JEAN-BAPTISTE).	†1809	MANHEIM.	Portr. et intér.	S'établit à Dordrecht, où il épousa Cornélie Lamme.	J. H. De Ryk dans la prison. La Haye.	Quoique né en Allemagne, ce peintre est classé dans l'école hollandaise avec laquelle sa manière et ses relations l'ont étroitement uni.
WIERINGA (GÉBARD).	†1817	GRONINGUE.	Pays.	Élève de J. Andriessen. Étudia quelque temps à Dusseldorf.		
LAMME (CORNÉLIE), fille d'Arie.	†1859	DORDRECHT.	Miniat.	Elle épousa J. B. Scheffer et fut la mère des peintres célèbres de ce nom qui font partie de l'école française moderne.	Aucune des principales galeries de l'Europe ne possède de ses tableaux.	Ses talents, son esprit, ses éminentes vertus, en ont fait une des femmes les plus remarquables de ce siècle.
SCHLICHTEN (JEAN-PHILIPPE VON).	*1720	ALLEMAGNE.	Hist.	Élève d'A. Van der Werf.		
CROIX (P. DE LA).	*1755			Détails inconnus.		
BEESTEN (A. H. VAN)	*1764	AMSTERDAM.	Intér., portr. et griffes.	Il a fait de jolis dessins de fleurs.		Ses intérieurs sont dans la manière de Troost; figures bien dessinées; du fini, mais le tout sec et maniéré.
ZIEZENIS (JEAN-GEORGE).	*1765	ALLEMAGNE.	Portr.	S'occupa longtemps à la cour d'Angleterre et à celle de Hollande.	On croit que l'Angleterre possède de ses tableaux.	
CRAKOO (JEAN).	*1770	UTRECHT.	Id.	Mort à Amsterdam.		
BULTHUY (JEAN).	*1785	GRONINGUE.	Pays.	Élève de J. Andriessen. On a de lui quelques gravures.		
BERNINCK (H.).	*1787		Fleurs et fruits.	Se forma lui-même par l'étude des tableaux de J. Van Huysum et de R. Ruisch.		Ses tableaux sont recherchés.
APPELIUS (JEAN).	*XVIII ^e siècle.		Portr.	Cité par un ouvrage publié en 1778.		
VRYMOET (J.).	*Id.		Pays.	Détails inconnus.	On connaît peu d'ouvrages de ce peintre.	Pinceau ferme, bonne couleur.
FARGUE (MARIE LA), sœur de Paul.	*Id.	LA HAYE.	Intér.	Id.		
HAVERMAN (M ^{me}), fille de J. Van Huysum.	*Id.			Id.		
PALTHE (ANTOINE), fils de Gérard.	*Id.		Portr.	Peintre de peu de réputation.		
GRASDORP (GUILL.).	*Id.		Fleurs et fr.	En 1710, il habitait Amsterdam.		On parle de ses ouvrages comme finis avec soin.
HUYSUM (JACQ. VAN), fils de Juste.	*Id.		Fleurs.	S'établit en Angleterre, où il s'occupait à copier les tableaux de son frère Jean.	Tableaux, Angleterre.	Il ne sut pas se mettre à la hauteur du nom qu'il portait.
LAMAIR.	*Id.	NYMÈQUE?	Plantes et insect.	Détails inconnus.		Manière d'Otto Marcellis.
WILKENS (THÉOD.).	*Id.	AMSTERDAM.	Pays.	En 1710, il étudiait à Rome, en même temps que J. Van Lint.		
DAM (ANTOINE VAN).	*Id.		Marin.	Cité dans un ouvrage publié en 1778.	Ses ouvrages sont peu connus.	
ONKRUIT (THÉOD.).	*Id.	UTRECHT.	Miniat.	Détails inconnus.		
BERKENBOOM (MARTIN).	*Id.	NYMÈQUE.		Id.	Exécuta beaucoup plus de dessins que de tableaux.	Grand dessinateur.
HULST (HENRI VAN).	*Id.		Genre.	Également bon poète.		

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX		Observations.
					PRINCIPAUX	ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
KAMPER (G.).	*XVIII siècle.		Pays.	Détails inconnus.			Il peignait souvent des clairs de lune. Quelque ressemblance avec Arthur Van der Neer; moins de transparence, effet plus sombre, beaucoup moins de talent.
PALTHE (ADRIEN), fils de Gérard.	*Id.		Portr.	Il copia, en détrempe, beaucoup de tableaux.	Ses œuvres originales sont peu nombreuses.		
VONK.	*Id.	MIDDEL- BOURG.	Ois.	Il a fait des tapisseries.			Manière de A. Schouman.
HUYSUM (JUSTE VAN), le jeune, fils de Juste le vieux.	*Id.		Bataill.	Mort à 22 ans.			Peignit en grand et en petit.
STEEN (JEAN VAN DER)	*Id.		Vues, etc.	Passa une grande partie de sa vie à Constantinople.	Sa patrie a conservé peu de ses œuvres.		
WEYENBERG (J.).	*Id.		Portr.	Détails inconnus.			
SPOOR (G. L. J.).	*Id.	BUDEL.	Pays.	Élève de J. Antonissen.			Il fit quelques gravures.
FOURNIER (JEAN).	*Id.	FRANCE.	Portr.	Élève du peintre français F. de Troy. Établi à La Haye, où il fit les portraits de plusieurs grands, entre autres du duc de Cumberland et de l'amiral Anson.	Aucun de ses portraits ne se trouve dans les grandes galeries de l'Europe.		Renommé comme peintre de portraits.
MENHEERE (COR- NEILLE-LAURENT).	*Id.	HOLLANDE	Marin.	Établi à Flessingue, dont il représenta beaucoup de vues.			
VERSTEGEN (JACQ.).	*Id.		Portr.	On croit qu'il habitait Amsterdam.	Il a fait le portrait du poète hollandais Nomsz; ce portrait est gravé par Houbraken.		Peintre d'assez de mérite.
XAVERY (JACQ.), fils de Jean-Baptiste, célèbre sculpteur.	*Id.		Presque tous les genres.	Élève de J. De Wit.			
CAENEN (F.).	*Id.	ALLEMA- GNE.	Portr.	S'établit à Nymègue.			
LANGE (J. H. DE)	*Id.		Id.	Détails inconnus.	On connaît peu de ses ouvrages.		Bonne ordonnance.
ROBART (M.).	*Id.		Fleurs, fruits et gb. mort.	On le croit élève de Jean Van Huysum.			S'attacha à suivre la manière de son maître.
LEDEBOER (ISAAC).	*Id.		Portr.	Détails inconnus.			Il fut aussi graveur.
WASSENBERG, fils de Jean Abel.	*Id.			Id.			
MARUM (E. VAN).	*Id.	HOLLANDE	Pays. et anim.	Élève de J. Buys; marchand de tableaux.	Exécuta peu de tableaux.		Dessinateur.
CUYLENBURGH (C. VAN).	*Id.	LA HAYE.	Portr., pays., etc.	Membre de l'académie de dessin de La Haye, et un de ses directeurs.			
LAMME (ARNOLD), fils d'Arie.	*1800	DOR- DRECHT.	Pays., anim. et batailles.	Détails inconnus.			
OOSTERHUIS (H. P.).	*1805	GRO- NINGUE.	Pays. et portr.	Id.	Ses tableaux sont peu nombreux.		Bon dessinateur.

PEINTRES DE L'ÉCOLE HOLLANDAISE

DONT LES DATES DE NAISSANCE ET DE MORT SONT INCONNUES.

A

ANGLES. — Portraits.
ANTONISZOOM (CORNEILLE) — AMSTERDAM. — Au 15^e siècle(?) fut conseiller de la ville. — Graveur sur bois.

B

BABUER (THÉODORE). — HOLLANDE. — Intérieur d'église et perspective. — Habita Anvers. — Imita Pierre Neefs.
BAMESHER (JEAN). — ALLEMAGNE. — Histoire et portrait. — Élève de Lambert Lombard; s'établit à Amsterdam; s'adonna à la boisson et fut misérable dans sa vieillesse; atteignit l'âge de près de 100 ans.
BANCK (JÉAN VAN DER). — Portraits et genre. — Il demeura longtemps à Londres. — Faber et d'autres ont gravé d'après lui des portraits en mezzo-tinto. — La réception, Londres.
BANDRIGEEN. — Portraits. — Il a fait les portraits de personnages importants. — Suiderhoef a gravé d'après lui.
BANHEINING (C.). — Portraits. — Suiderhoef a gravé des portraits d'après ce maître.
BEGA (A.).
BERENTS. — Miniature.
BEUCHOLT (L.). — Portraits.
BEYEREN (ALBERT VAN). — Fruits, poissons et nature morte. — Table garnie de différentes sortes de poissons, Amsterdam. — Du naturel, un beau pinceau.
BICHEMBERGER (M^{lle} S.). — La Haye? — Miniature.
BIE (GISEBERT DE).
BILLEVORS. — Marine. — On ne trouve le nom de cet artiste que dans les catalogues espagnols. — Marine: une Galère turque, un Navire hollandais, une Embarcation latine avec leurs équipages, Madrid.
BLEKERS (NORBERT). — Harlem. — Histoire.
BODEKKER.
BOKSHOORN. — LA HAYE. — Histoire.
BORNWATER (JACQUES). — DORDRECHT? — Histoire. — Il y a peu d'années on voyait encore à Dordrecht un tableau de ce peintre, représentant *le Crucifement*.
BORSSUM (ABRAHAM VAN). — Paysages, vues de ville, animaux, etc. — Il fut excellent dessinateur. — École de Rembrandt; bon dessin, faire vigoureux et piquant, ton un peu sombre.
BRANDS (N.). — COLOGNE. — Hist., portr., pays., fleurs, etc.
BRASSER (P. M.). — HOLLANDE. — Oiseaux. — Il dessinait également des portraits au crayon.
BROEKMAN (M.). — Portraits.
BUNS (JEAN). — Portraits. — Beaucoup de poètes hollandais l'ont chanté. — On ne connaît aucun tableau de ce peintre.
BUSOLEN. — HOLLANDE. — Histoire et portraits. — Il fit le portrait de Charles II.
BYER (NICOLAS). — DRONTHEIM. — Histoire et portraits.

C

CEINING (GÉRARD). — Histoire et portraits.
CONSTANTYN (N.). — LA HAYE.
COUSYNS (PIERRE). — LA HAYE. — Fleurs.
COVYN (RENIER). — BRABANT. — Genre, fruits, légumes. — Il habitait Dordrecht.
COVYN (ISRAËL). — BRABANT. — Histoire, portraits. — Presque tous les sujets des tableaux de ce peintre sont tirés des œuvres de Cats.

D

DICHT (T.). — Nature morte. — Genre de Guillaume Kalf; il n'est cité par aucun biographe si ce n'est par Gault de Saint-Germain, qui parle de quelques-uns de ses tableaux.

DOMER. — Vues de ville.

DOORNIK (JEAN VAN). — LEYDE. — Genre, etc. — Peignit dans la manière de Wouwerman.

DOORSCHOE. — LA HAYE.

DORRE-WILTSCHUT (HUGUES VAN). — Paysages et animaux.

DURREN (OLIVIER VAN). — Histoire et portraits.

DYK (FLORENT VAN). — Fruits.

F

FAUCHIER (N.). — BERG-OP-ZOOM. — Histoire, etc. — Mort noyé.

G

GAESBEEK (A. VAN). — Genre. — Une femme assise: à ses pieds une lanterne, les rayons du soleil entrent par la fenêtre ouverte, Vienne.
GALEN (TYMAN VAN). — Archit., persp. — Il est connu par la représentation d'un temple, qu'il offrit à l'hôpital de Saint-Job.
GHEYN (JACQUES DE), le vieux. — UTRECHT. — Histoire; portraits miniature; — Peintre sur verre.
GOPYN (DYONS). — LA HAYE. — Portraits.
GRAESBEEK (J. VAN). — Portraits, genre. — Cité par Hoet et par de vieux catalogues. — Portrait de Hugo Grotius, Amsterdam. — Il peignit dans la manière de Van Slingelandt; beaucoup de fini.
GRASDORP (JEAN). — Genre. — Une dame assise, tenant un petit chien, Vienne.
GREENHIL (JEAN). — ANGLETERRE. — Portraits.
GROES (VAN DER). — Paysages, animaux.
GYSEES (FRANÇOIS). — LEYDE. — Histoire et portraits.

H

HAAN (N. DE). — LA HAYE. — Portraits.
HAAN (ABRAHAM DE). — Genre, etc. — Élève de Pronk.
HAAN (DAVID DE). — ROTTERDAM. — Batailles. — Visita l'Italie. — On le croit né vers 1602.
HAARLEM (PIERRE-NICOLAS VAN). — HARLEM? — Nature morte. — Étudia d'après nature.
HAMEN (JEAN VAN'OU VAN DER). — PAYS-BAS. — Hist., portr., etc. — Père du peintre espagnol du même nom. — Excella dans les fleurs et les fruits. — Pinceau très-doux. Mort dans le xvii^e siècle (?)
HEEMS (N. VAN). — ROTTERDAM.
HEER (MARGUERITE DE). — Genre, oiseaux, insectes. — Genre de Bronkhorst et de Holstein. — Moins de fini que ses modèles.
HEMERT (GUILLAUME-HENRI). — Portraits.
HEUVEL (JOACHIM VAN DEN). — UTRECHT. — Genre et portraits. — Il offrit à l'hôpital de Saint-Job, un tableau représentant un Médecin entouré de ses malades.
HOLS. — Intérieur d'églises. — Intérieur d'église, Vienne.
HOLSTEIN (PIERRE). — HARLEM? — Histoire et portraits. — Peintre sur verre, graveur et dessinateur.
HOOG (S. VAN DER). — Intérieurs.
HOOGSTRAETEN (ABRAHAM VAN). — LA HAYE.
HOSKINS (JEAN). — Portraits.
HOYINCK (OTTON).
HULSDONCK (JEAN VAN). — Fleurs. — Couleur sèche, peu de goût, du fini.
HULST (PIERRE VER). — DORDRECHT. — Fleurs. — Surnommé *Tournesol*.

J

JONKHEER. — Animaux. — Chiens, Vienne.

K
KELLER (N.) — Suisse. — Histoire et paysages.
KINDERMAN (N.). — BOÏÈME.
KUCK (GERRIT VAN). — Hist. — On rencontre fort-peu de tableaux de ce maître.
KUICHEM (VAN). — Histoire.
KRUGER (F.). — Paysages.
KRUGER (JACQUES). — Paysages.

L
LACTORIUS (N.). — Fleurs.
LANSAECK (C. W.). — Genre. — Intérieur : villageois, soins de ménage, Berlin. Ce tableau est signé C. W. LANSAECK.
LAROON (JEAN), frère de Marcel. — Portraits.
LAURENS (N.). — Histoire.
LEVINUM (PIERRE-SIMON). — Miniature.
LEZIER (PAUL). — DORDRECHT. — Histoire.
LIET (M.). — Genre. — Le poète Fr. De Haes a célébré dans une pièce de vers un tableau peint par cet artiste.
LIS (JEAN). — OLDENBURG. — Hist., kerm., mascarades, etc. — Élève d'Henri Goltzius, étudia en France, s'établit en Italie et mourut de la peste à Venise, vers le XVII^e siècle. Imita d'abord son maître à s'y méprendre, puis adopta ensuite entièrement le style de l'école vénitienne. Dessin très-correct, ordonnance spirituelle, bon coloris et beaucoup de fini. — L'Enfant prodigue, Florence.
LORME (A. DE). — ROTTERDAM. — Monuments.
LUNDENS (GERRIT). — Intér. et scènes villageoises. — Intérieurs villageois, Dresde.
LUSTICHUYS (J.). — Portraits.
LYBERGEN (GYSBERT VAN).

M
MAES (ADRIEN). — Paysages. — Animaux.
MAES (PIERRE). — id. id.
MAES (GERRIT). — id. id.
MELE (N. DE). — LA HAYE. — Portraits.
MEYER (JEAN DE). — Histoire et batailles.
MICHIEL (LOUIS). — LA HAYE. — Fleurs et fruits.
MOLENAER (JEAN). — HOLLANDE. — Kermesses, noces villag., etc. — L'atelier du peintre, Berlin. Paysage : groupe de paysans, *ib.* Fête villageoise, *ib.* — Beaucoup de vérité dans les caractères, ordonnance riche et variée, fini précieux.
MYTENS (ISAAC).
MYTENS (MARTIN), frère du précédent. — Portrait. — Élève de son frère Isaac.

N
NASO (PIERRE). — AMSTERDAM. — Portraits et nature morte. — Fruits, huîtres, argenterie, etc., Berlin. Portrait : Le Prince d'Orange, gouverneur du Brésil, Bruxelles.
NEGRE (NICOLAS VAN). — Portraits. — Suïderhoef, Van Dalen, et d'autres ont gravé d'après lui.

O
OBEET. — Fleurs et fruits. — Fruits, huîtres, coupe de liqueurs, etc., Madrid.
OORTHORN (ABRAHAM). — LA HAYE.
OUDEROGGE. — Intérieur et genre. — Paysans dans un atelier de tisserand, Amsterdam.
OUWATER (JACQUES). — Fleurs et fruits. — On rencontre de ses tableaux dans quelques cabinets.

P
PAS (VAN DER). — Paysages et animaux.
PEN (JACQUES). — Histoire.
PENNINKS. — Paysages et animaux.
PERMENTIER (JACQUES). — FRANCE.

R
RAVEN (GUILLAUME). — Portraits.
RHEEN (THÉODORE-JUSTE). — Histoire.

RING (PIERRE DE). — FLANDRE. — Fruits et nature morte. — Il a passé toute sa vie en Hollande. — Table garnie de homards, fruits, etc., Amsterdam. Instruments de musique sur une table, Berlin.
ROEDIG (J. C.). — Fleurs.
RYS (PIERRE). — LA HAYE. — Portraits.

S
SALOMON (N.). — Histoire.
SCHALKEN (JACQUES).
SCHEFFERS (N.). — UTRECHT. — Histoire.
SINJEUR (GOVERT). — Paysages?
SMETS (ANTOINE).
SMISSEN (DOMINIQUE VAN DER). — Portraits.
SNAPHAAN (A. D.). — Genre. — Une dame à sa toilette, recevant un billet, Berlin. (Ce tableau est signé A. D. SNAPHAAN.)
SONNIUS (HENRI). — Mort en Angleterre.
SPIES (N.). — BOIS-LE-DUC. — Histoire.
SPIRK (N.). — LA HAYE.
SPYKERMANN (P.). Genre.
STAFORTIUS (ABRAHAM).
STAYEREN (JEAN ADRIEN VAN). — AMERSFORT. — Intér., allég. — Il a peint beaucoup de moines en prière. Il imita Gérard Dou; du caractère, de l'expression, du fini. — Un géographe dans son cabinet, Paris. Vieillard méditant dans une grotte, Amsterdam. Une vieille arrosant un pot de fleurs, *ib.*
STRAETEN (N. VAN DER). — Paysages.

T
TAILLER (M.). — NIMÈGUE. — Paysages et monuments.
TEYLINGEN (J. VAN). — Portraits.
THIRY (LÉONARD). — Établi à Deventer. — Il fut également graveur.
TROUWELST (GUILLAUME).

V
VENNE (HUBERT VAN DER). — LA HAYE.
VERELST (MARIE). — Portraits et miniature. — Elle avait de grandes connaissances en linguistique.
VERMEYEN (JEAN-CORNEILLE), dit JAN MET DEN BAARD. — BEVERWYK, près de Harlem. — Histoire et portrait. — Protégé par plusieurs grands personnages; fut longtemps au service de l'empereur Charles V. Mort à Bruxelles. — La plupart de ses ouvrages ont été détruits par les iconoclastes. — Quelques biographes le font naître en 1500 et mourir en 1539. Graveur à l'eau-forte, dessinateur, grand peintre et bon géomètre.
VICTOR (LAURENT). — OISEAUX. — Ce peintre n'est pas sans mérite.
VIERPYL. — Allégories et armoiries.
VILAIN (PHILIPPE).
VOS (H. J.). — Genre et intérieurs.
VOSNAGEL (JEAN). — LA HAYE.
VRIES (DIDERICK DE). — FRISE. — Cuisines, échoppes de fruits. — Il habita quelque temps Venise. — Bon coloris, du naturel.

W
WALVIS. — GOUDA. — Histoire. — Étudia la peinture en Italie. — Bonnes figures, dessin correct.
WAUDAMUS (JEAN-CORNEILLE). — HOLLANDE. — On ignore s'il fut dessinateur ou peintre.
WETH (JACQUES DE). — HARLEM? — Histoire. — Bon dessin, assez bonne ordonnance.
WILDE (J. DE). — FRISE? — Portraits. — On lui accorde du mérite.
WOLTERS (N.). — Histoire.
WOREVEN (M. V.). — Paysages et histoire. — Paysage : Orphée attirant les animaux au son de sa lyre, Berlin. (Ce tableau est signé M. V. WOREVEN.)

Z
ZAAGMOLEN (MARTIN). — AMSTERDAM? — Histoire. — Mérite peu transcendant.
ZANDWYCK (FRANÇOIS VAN). — LA HAYE.
ZEEMAN (PAUL), fils d'Enoch. — Portraits.

FIN DE L'ÉCOLE HOLLANDAISE.

RÉSUMÉ.

Ecole Hollandaise :

DEPUIS LE COMMENCEMENT DU XV^{me} SIÈCLE JUSQU'EN 1775, 1529 PEINTRES.

(Pour l'École Hollandaise moderne jusqu'en 1845, voir à la fin du volume.)

TABLE ALPHABÉTIQUE DE L'ÉCOLE HOLLANDAISE.

A		PAGES.			PAGES.			PAGES.	PAGES.	
Aa (Thierry Van der).		470	Bergedan (Van).		445	Broeck (Élie Van den).		441	Groos (A. Van), le vieux.	452
Aalst (Évrard Van).		407	Bergen (Nicolas Van).		445	Brookman (M.).		482	Groos (A. Van), le jeune, fils de A le	452
Aalst (Guill. Van), neveu d'Évrard.		418	Bergen (Thierry Van).		456	Bronkhorst (Pierre).		99	vieux.	155
Aartsen (Pierre) le Long.		95	Berkenboom (Martin).		480	Bronkhorst (Jean Van).		407	Cuyck (Pierre Van), le vieux.	448
Aartsen (Thierry), fils de Pierre.		104	Berkheyden (Job).		450	Brouwer (Jean).		159	Cuyck (Pierre Van), le jeune, fils de	448
Accama (Mathieu), frère de Bernard.		468	Berkheyden (Gérard), frère de Job.		455	Bruijnx (Daniel).		470	Pierre le vieux.	469
Accama (Bernard), frère de Mathieu.		480	Berninck (H.).		480	Brussel (Paul-Théodore Van).		475	Cuytenburgh (C. Van).	181
Admiral (Jean L.).		454	Besters (A. J.).		474	Brussel (Herman Van).		477	Cuyp (Jacques G.).	97
Aelberts (Gerret).		454	Bets (Jean).		456	Bruyn (Cornelle De).		459	Cuyp (Albert), fils de Jacques.	409
Agnes (Jérôme), dit Bos ou Bosch.		91	Beucholt (L.).		482	Bruyn (Augustin).		405	Cuyp (Benjamin), neveu d'Albert.	461
Akerboom.		465	Beurs (Guill.).		440	Buc (Jean).		405	Cuyper (Thierry).	171
Albert (Simon).		94	Beyer (Jean de).		468	Buitenweg (Guillaume).		407	Cuyppers (M. D.).	468
Alen (Jean Van).		459	Beyeren (Albert Van).		482	Bulthuis (Jean).		480		
Almeloven (Jean).		115	Bichelberger (Mlle S.).		45	Bunnik (Jean Van).		440		
Amelsfoort (Quyrin Van).		176	Bie (Gisbert De).		45	Bunnik (Jacq. Van), frère de Jean.		450		
Amsterdam (Frédéric Van).		405	Biezelingen (Chrétien-Jean Van).		95	Buus (Jean).		482		
Andriessen (Juriaan).		472	Bilevelt (Antoine).		402	Burch (Albert Van der).		445	D	
Andriessen (Chrétien), fils de Juriaan.		179	Billevors.		482	Burg (Adrien Van der).		449	Dalens (Thierry).	442
Angles.		482	Biltius.		455	Burg (Thierry Van der).		469	Dalens (Thierry), le jeune, fils post-	448
Anraat (Pierre Van).		457	Bisschop (Cornelle).		424	Burg (Thierry Van der).		469	hume de Thierry, le vieux.	148
Antem (H. Van).		455	Bisschop (Abrah.), fils de Cornelle.		464	Burkmon (J.).		477	Dam (Vautier).	170
Antiquus (Jean).		468	Bisschop (Jacques), fils de Cornelle.		467	Bussolen.		482	Dam (Antoine Van).	180
Antoniszoon (Cornelle).		482	Bisschop (Jean De).		457	Buy (Jacques).		470	Dancerts de Ry (Pierre).	407
Apeldoorn (J.).		477	Blaauw (P. A.).		475	Bye (Marc De).		415	Dankers (Henri), frère de Jean.	454
Appel (Jacques).		446	Blankhof (Jean-Antoine).		425	Bye (Nicolas).		482	Dankers (Jean), frère d'Henri.	46
Appelius (Jean).		480	Bleek (Richard).		445	Bylent.		466	Danks (François).	159
Appelman (Bernard).		455	Bleek (Pierre), fils de Richard.		458	Bylent (Jean).		407	Dasvelt (J.).	179
Arends (Jean).		472	Bleeker (Jean-Gaspard).		406				Deckers (François).	447
Arp-Ryckhaart (D. Van).		94	Bleeker (Jean-Baptiste).		454				Dekker (Conrad).	458
Asch (Jean Van).		104	Bleker (D.).		452				Delen (Thierry Van).	428
Asch (Pierre-Jean Van), fils de Jean.		107	Blekers (Norbert).		485				Delft (Jacques-Guillaume), le vieux,	404
Asselyn (Jean).		442	Blick (Daniel De).		455				dit Delphius.	404
Assen (Jean Van).		427	Blinkvliet.		456				Delft (Jacques).	447
Ast (Barthélemy Van der).		454	Bloek (Jacques-Reugers).		98				Delft (Cornelle J.), fils de Jacques-	160
Augustini (Jean).		470	Blok (Daniel).		97				Guillaume.	160
			Bloemaart (Abraham).		96				Delft (Nicolas C.), fils de Cornelle-	46
			Bloemaart (Adr.), fils d'Abraham.		164				Jacques.	46
			Bloemaart (Henri), fils d'Abraham.		465				Delft (Roch. J.), fils de Jacques-Guil-	46
			Bloemaart (Cornelle), fils d'Abraham.		407				laume.	46
			Blon (Christophe Le).		445				Del Ponté (Octave).	402
			Blyhoof (Jacq.).		465				Delvenaar (Ugart).	164
			Bock (Van).		467				Dicht (T.).	182
			Bodekker.		482				Didier de Boncour (Anne-Charlotte).	474
			Bockhorst (Jean De).		445				Diepraam (Abrah.).	465
			Bogaart (Henri).		466				Diest (Jérôme Van).	451
			Bois (Simon du).		450				Diest (Adrien Van).	440
			Bokshoorn.		482				Dingmans (Adam).	451
			Bol (Ferdinand).		442				Dinter (Gérard Van).	473
			Bol (Cornelle).		457				Does (Jacques Van der), le vieux.	420
			Bondt (Jean De).		455				Does (Jacques Van der), le jeune, fils	165
			Boom (A. Van).		465				de Jacq., le vieux.	459
			Boonen (Arnold).		444				Does (Simon Van der), fils de Jacq.	482
			Boonen (Gaspard), frère d'Arnold.		446				Doner.	474
			Bor (Paul).		452				Dongen (Dyonis Van).	174
			Borch (Henri Van der), le vieux.		98				Donker (Jean), frère de Pierre (pein-	412
			Borch (Henri Van der), le jeune, fils		448				tre flamand).	412
			de Henri le vieux.		482				Doornik (Jean Van).	182
			Bornwater (Jacques).		482				Doorschot.	46
			Borssum (Abraham Van).		45				Dorre-Wiltschut (Hugues Van).	46
			Borsteegh (Cornelle).		479				Dou (Gérard).	144
			Bos (Gaspard Van den).		427				Doudyns (Guill.).	124
			Bosch (Louis-Jean Van den).		95				Douven (Barthé), fils de Jean-Frang.	448
			Bosch (Antoine Van den).		477				(peintre flamand).	448
			Bosch (Cornelle Van S.).		404				Dregt (Jean Van).	471
			Bosch (Jacques Van den).		450				Dreyer (Adrien Van).	458
			Bosch (Jean De).		469				Drielst (Egbert Van).	475
			Boshamer (Jean-Henri).		480				Drillenburg (Guillaume Van).	421
			Bosman (Bernard).		472				Drugsloot (Joseph-Cornelle).	451
			Both (Jean).		441				Drossaart.	466
			Both André).		45				Drost.	454
			Bouman (Pierre).		477				Druivestein (Arthur J.).	97
			Bourjé (Jean-Pierre).		479				Dubbevorst (Nicolas).	455
			Brakenburg (Richard).		458				Dubels (Henri).	164
			Bramer (Léonard).		400				Dubois (Chrétien).	478
			Branden (S. Van den).		460				Dubordieu (Pierre).	464
			Brandhof (Jean-Bernard).		472				Dubourg (Louis-Fabrice).	449
			Brandon (Jean-Henri).		450				Duc (A.).	455
			Brands (N.).		482				Ducart (Isaac).	424
			Brassemary (Guillaume).		455				Ducq (Jean Le).	150
			Bray (Salomon De).		482				Ducq ou Duck (Jacques).	452
			Bray (Thierry De), fils de Salomon.		404				Duiven (Jean).	406
			Bray (Jacques De), fils de Salomon.		458				Dullaert (Heiman).	429
			Breekvelt (Guill.).		447				Dupré (Daniel).	475
			Breekvelt (La Ve).		161				Dupré (N.).	171
			Breenbergh (Barthélemy).		449				Durren (Olivier Van).	182
			Brekelenkamp (Quiry Van).		457				Dusart (Corn.).	145
			Brey (Henri).		447				Duval (Robert).	453
			Brizé (Cornelle).		462				Duyven (Isaac Van).	457
									Dyck (Abraham Van).	456
									Dyk (Philippe Van), dit le Petit Van-	447
									Dyck.	447

	PAGES.		PAGES.		PAGES.		PAGES.
Dyk (Daniel Van den).	166	Greenwood (Jean).	170	Hoogstraten (Jean Van), frère de Sa-	451	Kouwenbergh (Chrétien Van).	407
Dyk (Florent Van).	182	Griffier (Jean).	156	muel.	451	Kraaveelt (Nicolas).	465
Dyl (Thierry Van).	172	Griffier (Robert), fils de Jean.	148	Hoogzaet (Jean Van).	140	Krausz (S. A.).	176
		Groenewegen (Gerrit).	175	Horst.	160	Kruger (Jacques).	183
E		Groenica (Pierre).	178	Horstok (Jean-Pierre Van).	175	Kruger (F.).	ib.
Edema (Gérard).	159	Groes (Van der).	182	Hoskins (Jean).	182	Kruyf (Cornelle De).	179
Eeckhout (Gerbrand Van Den).	120	Groot (Jean De).	159	Hosson (F. C. De).	169	Kryns Van der Maas (Evert).	167
Egmout (Juste Van).	107	Grypmoed (G.).	176	Houbraeken (Arn.).	142	Kuck (Gerrit Van).	183
Ekels (Jean), le vieux.	170	Gysels (François).	182	Houten (C. Ten).	154	Kuffeus (Isbrandt-Corneille).	101
Ekels (Jean), le jeune.	176			Hoyneck (Othon).	182	Kuicheim (Van).	183
Elias (N.).	153	H		Hugtenburg (Jean Van), frère de Jacq.	156	Kuik-Woutersse (Jean Van).	94
Elliger (Omar).	144			Hugtenburg (Jacq. Van), frère de Jean.	132	Kuil (Gisbert Van Der).	105
Elliger (Antoine), fils d'Omar.	168	Haag (J. F. C.).	151	Hulsdonck (Jean Van).	182	Kuilenburg (Abraham Van).	155
Elst (Pierre Van Der).	160	Haag (Théart, Philippe, C.).	174	Hulst (Pierre Van der), dit Le Tour-		Kuyper (Jacques).	177
Elzevier (Arnold).	154	Haan (Abraham De).	ib.	nesol.	159		
Engelbrechtsen ou Engelbertsz		Haan (N. De).	ib.	Hulst (Henri Van).	180	L	
(Cornelle).	91	Haan (David De).	ib.	Hulst (Pierre Ver).	182	Laar (Roland Van).	141
Erasme (Didier).	94	Haanebrink (Guill.-Albert).	177	Huswit (Jean).	178	Laar (Pierre Van), dit Bamboche et	
Esselens (Jacques).	161	Haansbergen (Jean Van).	154	Humbert de Superville (D. P. G.).	179	aussi le Snufflaer.	113
Everdingen (César Van).	109	Haarlem (Cornelle Van), dit Corne-		Huys.	104	Laar (J. O. Van), frère de P. Van	
Everdingen (Albert Van), frère de		lisz Cornelissen.	96	Huysum (Juste Van), le vieux.	142	Laar, dit Bamboche.	154
César.	119	Haarlem (Pierre-Nicolas Van).	182	Huysum (Jacques Van), fils de Juste.	180	Lactorius (N.).	183
Everdingen (Jean Van).	156	Haastert (Isaac Van).	175	Huysum (Jean Van), fils de Juste.	147	Laeck (R. Van).	155
Eversdyk (Cornelle).	154	Haeghen (Thierry Van der).	160	Huysum (Juste Van), le jeune.	184	Laen (Thierry Jean Van der).	176
Eversdyk (Guill.), fils de Cornelle.	186	Haeften (Nicolas Van).	159			Lairesse (Gérard), et non De Lai-	
Evrard (Perpète).	156	Hagen (Jean Van der).	155	I		resse.	155
Eyk (Abraham Van der).	102	Hakkert ou Hakaert (Jean).	129	Ingen (Guill. Van).	159	Lairesse (Renier), le jeune, fils de Re-	
Eynden (Jacq. Van).	171	Halder (B.).	105	Isendoorn (Jean Van).	152	nier, le vieux (peintre Damaud).	102
Eynden (Roland Van), frère de Jacq.	174	Halen (Arnold Van).	150			Lairesse (Jacques), fils de Renier.	143
Eynden (Franc. Van).	149	Halleman (Thomas).	158	J		Lairesse (Ernest), fils de Renier.	146
		Ham (J. B.).	179	Jacobs (Hugo).	93	Lairesse (Jean), fils de Renier.	183
F		Hamen (J. Van ou Van der).	182	Jacobs (Simon).	94	Lamair.	180
Fabricius (Charl.).	121	Hangest dit d'Iroy (Egbert).	173	Jacobs (Hubert), dit Grimani.	101	Lamme (Arie).	174
Fargue (Paul Lat).	169	Hanneman (Adrien).	142	Jacobs (Cornelle).	105	Lamme (Arnold), fils d'Arie.	181
Fargue (Mario La), sœur de Paul.	180	Hansen (Charles-Louis).	179	Jacobs (Lambert).	165	Lamme (Cornélie), fille d'Arie.	180
Fauchier (N.).	182	Harling (Daniel) ou Harlings ou enfim		Jager (Gérard De).	166	Lange (J. H. De).	181
Feddes (Pierre), ou Pierre de Harlin-		Haring.	150	Janson (Gérard De).	166	Langevyk (Thierry).	174
gen.	99	Harings (Mathieu).	150	Janson (Jacques).	170	Langevelt (Rutger Van).	127
Filias (Jean).	158	Harp (Van).	106	Janson (Jean-Chrétien).	177	Lansaeck (C. W.).	183
Fischer (Jean).	150	Hartzoeker (Théodore).	150	Janssens (Pierre).	113	Laquy (Guillaume-Joseph).	172
Finck (Goverat).	146	Hauack (Augustin-Chrétien).	172	Janssens (Cornelle).	99	Larouo (Marcel).	140
Fock (Herman).	178	Haverman (Mme), fille de J. Van-		Jardin (Charles Du), dit Carle Du		Larouo (Jean), frère de Marcel.	185
Folkema (Anne).	106	huysum.	160	Jardun.	129	Lastman (Pierre).	98
Fouteyn (Pierre).	179	Haye (Reinier De la).	156	Jelgerhuis (Jean).	179	Lastman (Nicolas), fils de Pierre.	117
Fournier (Jean).	184	Heda (Guillaume-Nicolas).	150	Jelgersma (Tako-Jago).	168	Laurens (N.).	183
Fränk (Jean-Guil.).	109	Heekel (G. Van).	156	Jong (Claude De).	153	Lauwers (Jacques-Jean).	175
Fränk (C. F.).	176	Heem (David De).	105	Jongh (Ludof De), dit Lieve De Jongh.	116	Laveck (Jacques).	122
Freezen (Jean-George).	165	Heeu (Jean-David De), fils de David.	106	Jonkbeer.	182	Ledeboer (Isaac).	181
Freres (Thierry ou Théodore).	154	Heem (Cornelle de), fils de Jean-		Jordaans (Jean), surnommé Potlepel.	116	Leemans.	163
Frits (Pierre).	127	David.	163	Jorisz (David).	93	Leen (Guill. Van).	175
Fromention (Henri De).	117	Heems (N. Van).	182	Jorisz (Augustin).	94	Leeuw (Gabriel Van der) dit De	
		Heemskerck (Martin), dit le Raphaël		Juweel (Nicolas).	158	Leone.	155
		hollandais.	92			Leeuw (Pierre Van der), frère de Ga-	
		Heemskerck (Egbert Van), le vieux.	141	K		bricli.	157
		Heemskerck (Sébastien).	156	Kaan.	106	Lelen (P. De).	160
		fils d'Egbert, le vieux.	156	Kabel (Adrien Van Der), ou Arie Van		Lelle (Adrien De).	175
		Heemskerck (Egbert Van), le jeune,	141	der Cabel.	123	Lelienberg (G.).	156
		fils d'Egbert, le vieux.	156	Kalf (Guillaume).	124	Lemberg (Henri Van).	151
		Heecker (Jabes).	175	Kalraat (Abraham Van).	135	Lengel (Martin).	155
		Heer (Marguerite De).	182	Kalraat (Bernard Van), frère d'Abrah.	158	Lermans (Pierre).	159
		Heerschop (Henri).	123	Kamper (G.).	184	Leur (Nicolas Van der).	144
		Heilbreker (Théodore).	124	Kamphuisen (Jean).	176	Leuven (G. J. Van).	176
		Helt-Stokade (Nicolas De).	141	Kapelje (Jean Van de).	161	Lexinum (Pierre-Simon).	183
		Helst (Bathélemy Van der).	142	Kelderman (Jean).	172	Lemond (Jean Van).	178
		Hebert (Guillaume-Henri).	185	Keller (Jean-Henri).	149	Leyde (Lucas De), fils de Hugo Jacobs.	92
		Hemsen ou Hemessen (Jean Van).	104	Keller (S.).	183	Lezier (Paul).	183
		Hendriks (Wybrand).	174	Kerkhoff (D.).	178	Liender (Jacq. Van).	149
		Hengel (H. F. Van).	168	Kessel (Jean Van).	137	Liender (Paul Van), frère de Pierre.	170
		Henning (Chrét.).	172	Ketel (Cornelle).	95	Liender (Pierre Van), frère de Paul.	170
		Hengst (Guill.).	107	Keulen (Janson Van).	102	Lienur (A.).	179
		Herder.	95	Keun (Henri).	172	Liet (M.).	183
		Heusch (Abraham De).	158	Keylthau (Evrard).	120	Lin (Jean Van).	157
		Heusch (Guill. De).	134	Keyser (Théodore de), selon quelques		Lingelbach (Jean).	122
		Heusch (Jacq. De), neveu de Guill.	140	auteurs, fils du sculpteur Henri de		Linschoten (Adrien Van).	99
		Heuvel (Joachim Van de).	182	Keyser.	152	Linsen (Jean).	153
		Heyde (Jean Van der).	151	Keyser (Guill. De).	102	Lint (Henri Van), dit Studio, fils de	
		Hillegart (Paul Van).	102	Kierings (Jacques).	99	Pierre.	158
		Hilliart (Nicolas).	95	Kies (Simon-Jean).	105	Linthorst (J.).	175
		Hilliart (Richard).	ib.	Kik (Cornelle).	128	Lion (A.).	152
		Himpel (Antoine Ter).	153	Kinderman (N.).	183	Lis (Jean).	185
		Hobbema (Meindert).	156	Kindert (N.).	183	Livens (Jean).	109
		Hodges (Charles-Howard).	177	Kint (Thierry).	146	Loeff (H. D.).	179
		Hoekgeest (J.).	151	Klaaszon (Aillard).	95	Lofvers (Pierre).	168
		Hoet (Gérard).	157	Klaaszon (Arth.), ou Aartgen van		Lofvers (Henri), fils de Pierre.	172
		Hoet (Henri-Jacq.), fils de Gérard.	149	Leyden.	93	Londerseel (Assuérus Van).	95
		Hoey (Jean De), frère de Luc.	94	Kleynhens (J.).	127	Loon (Jacques Van).	145
		Hoey (Luc. De), frère de Jean.	ib.	Klok (Nicolas).	97	Loon (Pierre Van).	170
		Hofman (Pierre).	175	Klomp (Albert).	152	Loon (Van).	174
		Holaart (J.).	169	Kluyt (Pierre-Thierry).	105	Lorme (A. De).	182
		Hols.	182	Kneller (Godefr.).	157	Loten (Jean).	105
		Holstein (Pierre).	ib.	Kneller (Jean-Zacharie), frère de Go-		Lotyha (G.).	166
		Holstein (Corn.), fils de Pierre.	119	defroid.	167	Louis (Léonard-François).	150
		Hondekoeter (Gisbert), fils de Gilles		Knip (N. F.).	175	Louw (Pierre).	104
		et père de Melchior.	115	Knoop (J. H.).	178	Lubbers (Guill.).	175
		Hondekoeter (Melchior), fils de Gis-		Knupper (Nicolas).	107	Lubinietzki (Christophe), frère de	
		bert.	120	Knyf (Vautier).	166	Théodore.	142
		Hondius (Abraham).	151	Knyf ou Kruyf (Jacques).	167	Lubinietzki (Théodore), frère de	
		Honthorst (Gérard).	100	Kobell (Henri).	174	Christophe.	159
		Honthorst (Guillaume), frère de Gé-		Koedyk (Nicolas).	147	Luiken (Jean).	157
		rard.	107	Koene (Isaac).	158	Lundens (Gerrit).	185
		Hoofst (Nicolas).	143	Koensraad.	146	Lustichuys (J.).	ib.
		Hoog (S. Van der).	182	Koets (Roelof).	140	Luyks (Chrétien).	184
		Hooge (Romain De).	182	Kok (Jean-Mathieu).	109	Lybergen (Gysber Van).	183
		Hoogerheyden (Ange).	172	Koninck (Salomon).	141	Eys (Jean Van Der).	103
		Hoogers (Henri).	173	Koning (Philippe De).	157		
		Hoogh (Charles).	152	Koning (Jacques).	159	M	
		Hooghe (Pierre De).	156	Koogen (Léonard Van Der).	111	Maas (Arthur Van).	117
		Hoogstraeten (Abraham Van).	182	Kooi (Guill. B. Van Der).	178	Maas (Nicolas).	126
		Hoogstraten (Samuel Van).	123	Kool (Laurent Van).	104	Maas (Thierry).	140



ÉCOLE ALLEMANDE.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE.	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
WURMSER (NICOL.).	* 1537	STRASBOURG.	Hist.	Florissait à Prague. — Jésus-Christ crucifié; Vienne.	
PRAGUE (THÉODORE ou THIERRY DE).	* 1560	PRAGUE ?	Id.	Florissait à Prague. — Saint Augustin, Vienne. Saint Ambroise, <i>ib.</i>	
WURUSS (B.).	* 1570	ULM.	Hist. et portr.	Détails inconnus.	
WILHELM VON COLN dit MEISTER WILHELM.	* 1580	HERLE. (Allem. sep.) ou COLOGNE.	Id.	Détails inconnus. — Vierge, Cologne. Crucifiement, <i>ib.</i> Plusieurs saints, Munich. La Vierge, l'enfant Jésus et plusieurs Saints (attrib.), Berlin. Vic de la Vierge et épisodes de la vie de Jésus-Christ, <i>ib.</i> — Dessin souple; têtes souriantes.	
SCHOEN ou SCHOENGAUER (MARTIN), surnommé en France LE BEAU MARTIN.	1420 ? 1486	KULMBACH (Franconie)	Hist.	Élève de Lupert Rust, graveur dont les biographes ne citent que le nom. Les Allemands lui attribuent l'invention de la gravure en taille douce. Mort à Colmar. — Les Israélites recueillant la manne, Paris. Jésus-Christ crucifié (avec volets), Vienne. Christ mis au tombeau, Munich. Un évêque, une femme et un enfant, <i>ib.</i> Entrée triomphale de David, à Jérusalem, <i>ib.</i> La Vierge, <i>ib.</i> Jésus-Christ, la Vierge et Saint Jean, Madrid. — Couleur et manière des Van Eyck; composition savante, détails finis. Orfèvre et graveur au burin. Quelques auteurs le font naître en 1445, et mourir en 1488; d'autres le font mourir en 1499.	
WOHLGEMUTH (MICHEL).	1434 1519	NUREMBERG.	Id.	Élève de Jacques Waten. — Jugement dernier, Cologne. La Passion, Nuremberg. Jésus devant Pilate, Paris. Saint Martin et Saint Venceslas, Sainte Elisabeth et Sainte Barbe, Nuremberg. Tableaux, Zwickau. Saint Jérôme (tableau d'autel avec volets), Vienne. La Vierge, l'enfant Jésus et les deux Saint Jean, Berlin. Jésus-Christ au jardin des Olives, Munich. Crucifiement, <i>ib.</i> Descente de croix, <i>ib.</i> Résurrection, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> — Dessin senti, couleur riche, imitation assez exacte de la nature, composition simple, expression naïve et religieuse.	
ISRAËL, dit VAN MECKENEM ou VAN MECKEN.	1440 1505	MALINES.	Id.	Détails inconnus. — Trois apôtres, Munich. Annonciation, <i>ib.</i> Présentation de Marie au temple, <i>ib.</i> Saint Cunibert et Saint Jérôme, <i>ib.</i> Jésus-Christ crucifié, <i>ib.</i> La mort de la Vierge, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> — Un peu de lourdeur; imitation vulgaire, de la naïveté. Graveur.	
HOLBEIN (JEAN), le vieux.	1450	AUGSBOURG.	Id.	Travaillait encore en 1499. — Tableaux, Augsbourg. Tableaux, Nuremberg. Jésus-Christ au jardin des Olives, Munich. Présentation de Marie au Temple, <i>ib.</i> Jésus-Christ à la colonne, <i>ib.</i> Naissance de Jésus-Christ, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> — Imita l'école flamande.	
HOLBEIN (SIGISMOND), frère de J. Holbein, le vieux.	1456 ?	Id.	Portr. et hist.	Habita Bâle. — Portrait d'un vieillard, Vienne. Portrait d'un jeune homme, <i>ib.</i> — Graveur sur bois.	
GRÜN, GRUEN ou GRIEN (JEAN-BARTH.) dit BALDUNG GRÜN.	1470 1545	GMUND. (Souabe.)	Hist. et portr.	Mort à Strasbourg. — Tableaux, Nuremberg. Portrait d'un jeune homme, Vienne. Jésus-Christ crucifié, Berlin. Martyre de Saint Étienne, <i>ib.</i> Portrait : le margrave Philippe-Christophe de Bade, Munich. — Caractère élané, coloris sobre.	
WALCH (JACQUES).	1470 1500		Id.	Détails inconnus. — Portrait : l'empereur Maximilien Ier, Vienne. Portr. : Maximilien Ier, Munich. Portrait d'homme, <i>ib.</i>	
DÜRER (ALBERT).	1471 1528	NUREMBERG.	Hist. et portr.	Élève de M. Wohlgemuth; destiné à l'orfèvrerie, état qu'exerçait habilement son père, Albert à peine sorti de l'enfance le surpassait déjà; mais sa vocation l'entraîna vers la peinture et la gravure; quitta Nuremberg en 1490, se trouvait à Colmar en 1492, revint dans sa ville natale en 1494, y épousa la fille d'un habile mécanicien, visita Venise en 1506, y séjourna 8 mois, se rendit à Bologne, alla retrouver sa femme, se rendit avec elle dans les Pays-Bas, en 1520, en revint en 1524. Appelé à la cour de l'empereur Maximilien Ier, protégé et anobli par ce prince. Accueilli par Charles-Quint, par Ferdinand, roi de Bohême et de Hongrie; ami d'Erasmus, de Mélancthon, de Raphaël, de Lucas de Leyde et d'autres artistes et hommes célèbres; membre du conseil de Nuremberg. Ayant épousé une femme méchante et acariâtre, tous les honneurs qu'il reçut et toute la gloire dont il jouit ne purent lui donner le bonheur. — Conversion de Saint Eustache, Milan. Passion, Paris. Crucifiement, Augsbourg. Saint Eustache, Rome. Un lapin, <i>ib.</i> Saint Jérôme, <i>ib.</i> Portrait : un cardinal, <i>ib.</i> La Vierge et l'enfant Jésus, <i>ib.</i> Tête de l'évêque de Saint Philippe (en détrempe), Florence. La Vierge et l'enfant Jésus, <i>ib.</i> L'Épiphanie, <i>ib.</i> Portrait d'homme, La Haye. Portrait d'homme, Londres. Jésus-Christ succombant sous la croix (grisaille), Dresde. Tableau, St-Petersbourg. La Vierge des douleurs (sur cuivre), Anvers. Port.: l'empereur Maximilien Ier, Vienne. Le Martyre de 10,000 chrétiens; on y voit le portrait du peintre et celui de son ami Willibald Pirkhaimer, <i>ib.</i> La Sainte Trinité, <i>ib.</i> Vierge allaitant (1505), <i>ib.</i> La Vierge et l'enfant Jésus (1512), <i>ib.</i> Portrait d'un jeune homme (1507), <i>ib.</i> Portrait : Jean Kleberger (1526), <i>ib.</i> Portrait : Jacq. Fugger (?) Munich. Jésus-Christ descendu de la croix, <i>ib.</i> Saint Pierre et Saint Jean l'Évangéliste, <i>ib.</i> Saint Paul et Saint Marc, <i>ib.</i> Lucrèce se donnant la mort, <i>ib.</i> Portrait du peintre, avec cette inscription : <i>Albertus Durerus noricus ipsum me propriis sic effingebam coloribus aetatis XXVIII (1500), ib.</i> Portrait : Michel Wohlgemuth, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Jésus-Christ crucifié, Madrid. Ève et le serpent, <i>ib.</i> Portrait du peintre, <i>ib.</i> Allégorie, <i>ib.</i> La Vierge et l'enfant Jésus, <i>ib.</i> Les trois âges de la vie humaine, <i>ib.</i> Adam et Ève, <i>ib.</i> Portrait d'homme, <i>ib.</i> — Couleur claire, délicate et lumineuse; beaucoup de force et de vérité, imitation parfaite de la nature, composition profonde, mystique, et souvent terrible; imagination féconde, touche savante, dessin correct, exécution soignée; on désirerait un meilleur choix dans les objets de la nature, plus de noblesse dans ses figures, moins de roideur dans le dessin, une manière plus facile, plus d'abandon, et enfin une perspective aérienne plus juste dans la rupture des couleurs. Attitudes vraies dans le portrait. Sites pittoresques et agréables dans ses paysages. Costumes mal observés, selon l'habitude de son époque. Célèbre graveur au burin, sur cuivre, sur bois, en clair-obscur, à l'eau-forte. Architecte, sculpteur, écrivain, Albert Dürer est une des plus belles gloires de l'Allemagne.	

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
SUNDER (Luc), le vieux, dit KRANACH ou MÜLLER.	1472 1535	KRANACH, près de Kulmbach et de Bamberg.	Hist. et portr.	Attaché de bonne heure à la maison électorale de Saxe, il suivit Frédéric le Sage en Palestine, reçut des lettres de noblesse, en 1508, fut un des premiers adeptes de la doctrine de Luther, son ami, partagea volontairement pendant cinq ans la prison de Jean-Frédéric, le Magnanime, et mourut à Weimar, après avoir passé quelque temps à Wittenberg et y avoir rempli la dignité de bourgmestre. — Les dix commandements, Wittenberg. Les sacrements protestants, <i>ib.</i> Le sacrifice d'Abraham, Paris. Portrait : l'électeur Jean-Frédéric, <i>ib.</i> Portraits : les électeurs de Saxe, Cologne. Martyre de Saint Sébastien (triptyque), <i>ib.</i> Vénus, Nuremberg. Portrait : Chrétien II, roi de Danemark, <i>ib.</i> Descente de croix, <i>ib.</i> La femme adultère (attribué), Munich. Portrait : Luther, <i>ib.</i> Portrait : Calvin, <i>ib.</i> Portrait : Maurice de Saxe, Dresde. Plusieurs saintes, <i>ib.</i> Crucifiement, <i>ib.</i> Tableaux, Weimar. Laissez venir à moi les petits enfants, Naumbourg. Jésus-Christ au jardin des Oliviers, Berlin. La fontaine de Jouvence, <i>ib.</i> Apollon et Diane, <i>ib.</i> Vénus, <i>ib.</i> Catherine de Bore, femme de Luther, Florence. Portrait : Luther, <i>ib.</i> Portraits : les électeurs de Saxe, <i>ib.</i> Adam et Eve, <i>ib.</i> Saint Christophe et d'autres saints, Londres. Adam et Eve, Anvers. Lucrèce se donnant la mort, Vienne. Paysage : adoration des mages, <i>ib.</i> Portrait d'une jeune femme, <i>ib.</i> Portrait : Martin Luther, <i>ib.</i> Portrait : Philippe Melancton, <i>ib.</i> Chasse au cerf ; parmi les chasseurs on remarque les portraits de l'empereur Charles V et de Jean Frédéric, le Courageux, duc de Saxe, <i>ib.</i> Le baiser de Judas, <i>ib.</i> Adam et Eve, <i>ib.</i> Joab et Abner, <i>ib.</i> Portraits : trois jeunes filles, <i>ib.</i> Portrait : Frédéric III, électeur de Saxe, <i>ib.</i> Jésus-Christ apparaissant aux saintes femmes, <i>ib.</i> Mariage de Sainte Catherine, <i>ib.</i> Un vieillard mettant un anneau au doigt d'une jeune fille, <i>ib.</i> Saint Jérôme et Saint Léopold, margrave d'Autriche, <i>ib.</i> Loth et ses filles, Venise. Hercule et Omphale, Berlin. Portrait : l'électeur Albert de Brandebourg, <i>ib.</i> Portrait : Jean Frédéric, le jeune, duc de Saxe, <i>ib.</i> Adam et Eve, <i>ib.</i> Jésus-Christ lavant les pieds aux apôtres, <i>ib.</i> Jésus-Christ mis au tombeau, <i>ib.</i> Portrait : Melancton, <i>ib.</i> Portrait : Luther, <i>ib.</i> Le jugement de Salomon, <i>ib.</i> Portrait : la femme de Luther, <i>ib.</i> Portraits, <i>ib.</i> Madeleine aux pieds du Christ, <i>ib.</i> Chasse au cerf, Madrid. Chasse aux cerfs et aux sangliers, <i>ib.</i> — Couleur large, touche facile ; la manière italienne se mêle à la naïveté chaste de la peinture allemande ; composition variée, grandiose, sévère, ou gracieuse et tendre. Dessin peu correct, exécution sèche. Graveur sur bois et sur cuivre. Un des plus grands artistes que l'Allemagne ait produits.
BURGMAYR (JEAN).	1475 1539	AUGSBOURG.	Hist., portr. et bataill.	Élève et ami d'Alb. Dürer. — Tableaux et fresques, Augsbourg. Bataille de Zama, Munich. Présentation de Marie au Temple, Nuremberg. Portrait : le peintre et sa femme (1529), Vienne. Saint Jérôme se donnant la discipline, Berlin. Saint Jean l'évangéliste, Munich. Et autres, <i>ib.</i> — De l'énergie et de l'expression dans les têtes ; trop de dureté et de sécheresse. Égala son maître pour la gravure sur bois ; travailla en clair-obscur et à l'eau-forte.
MANUEL (NICOLAS).	1484 1530	BERNE.	Fresques.	Reçu dans le grand conseil, en 1510 ; occupa plusieurs autres dignités élevées et joua un rôle lors de la réformation. — Exécuta dans l'église française, à Berne, une danse des morts qui lui fit beaucoup d'honneur. — Poète satirique et auteur dramatique. Un de ses fils, Jean-Rodolphe, étudia la peinture à Bâle, sous Maximin.
DEUTCH (NICOLAS-EMMANUEL).	1484 1530	Id.	Hist. et portr.	Issu, d'après Sandrart, d'une famille noble d'Angleterre, réfugiée en Suisse ; d'après Fuessli, au contraire, son véritable nom serait Cholard et lui-même serait d'origine française ; quatre de ses fils furent peintres et graveurs comme lui : un seul mérite d'être cité, c'est Jean-Rodolphe-Emmanuel (voir ce nom). — L'ouvrage le plus remarquable de Deutch est une suite de six estampes, représentant les Vierges folles et les Vierges sages. — Graveur très-estimé. Ses tableaux se distinguent difficilement de ceux des autres maîtres de son époque.
HOLBEIN (AMBROISE), fils de J. Holbein, le vieux.	1484 ?	AUGSBOURG.	Id.	Détails inconnus. — Portrait d'homme, Vienne.
ALTDORFER (ALB.).	1488 1538	ALTDORF (Suisse).	Bataill. et hist.	On le regarde comme le meilleur élève d'Alb. Dürer, auprès duquel il étudia, à Nuremberg. Sénateur, à Ratisbonne ; mort dans cette ville. — Bataille d'Arbelles, Munich. Chevaliers combattant des Turcs (attribué), Paris. Saint François recevant les stigmates, Berlin. Saint Jérôme se donnant la discipline, <i>ib.</i> Saint Jérôme écrivant, <i>ib.</i> La chaste Suzanne, Munich. Combats de chevaliers contre des Turcs (attribué), Paris. — Détails admirables ; peu d'intelligence de la perspective ; manque de goût. Graveur sur bois.
KRUGER ou KRUG (LUCAS ou LOUIS).	1489 1535	NUREMBERG.	Hist.	Comme il marquait ses estampes d'un <i>L</i> et d'un <i>K</i> avec une petite cruche au milieu, on le surnomma le maître à la cruche. — Orfèvre et graveur au burin. Ses ouvrages se ressentent de l'enfance de l'art.
AMBERGER (CHRISTOPHE).	1490 1565	Id.	Hist. et portr.	Élève de J. Holbein, le vieux ; protégé par Charles-Quint, qui le fit venir à Augsbourg, en 1530. Quelques auteurs font naître ce peintre en 1510, et lui donnent pour maître, Holbein, le jeune. — Portrait d'homme, Dresde. Une jeune fille avec des chiens, <i>ib.</i> Portrait d'un chevalier, Vienne. Portrait : Martin Weiss, <i>ib.</i> Portrait : l'archiduc Louis de Bavière, <i>ib.</i> Portrait d'un jeune homme, <i>ib.</i> Hérodiade regardant la tête de St Jean-Baptiste, Vienne. Portraits, <i>ib.</i> Portrait : Sébastien Munster, Berlin. Saint Augustin, <i>ib.</i> Portrait : l'empereur Charles V, <i>ib.</i> Dieu le père, Munich. La Vierge et l'enfant Jésus, <i>ib.</i> Saint Roch avec un ange, <i>ib.</i> — Beaucoup de fini et d'expression ; manière sèche, coloris peu harmonieux. Imita la manière de son maître, bon dessin, bonne perspective, figures bien groupées, bon coloris. Il a peint à fresque.
BINCK (JACQUES).	1490 1560	COLOGNE.	Portr. et hist.	Élève d'A. Dürer ; quelques auteurs le font naître à Nuremberg, mais cette assertion est erronée. Mort à Königsberg. — Portrait du peintre, Vienne. — Graveur au burin et sur bois.
BEHAM ou BOEIM (BARTHÉLEMY).	1496 ou 1502 1540 ou 1542	NUREMBERG.	Hist.	Élève d'Alb. Dürer ; on prétend qu'il travailla en Italie, et qu'il y fut élève du célèbre graveur Marc-Antoine. — Quatre sujets tirés de l'histoire de David, Paris. Crucifiement, Vienne. L'impératrice Hélène ressuscitant une femme par l'attouchement de la vraie croix, Munich. Marcus-Curtius, <i>ib.</i> — Belle couleur, composition savante ; on remarque que, dans le tableau de ce peintre qui se trouve à Munich, il a représenté les Romains avec les costumes allemands du xvii ^e siècle. Graveur au burin.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
SCHOEUFFELEIN (JEAN).	1498 1540 ou 1550	NORD- LINGUE. (Souabe.)	Hist. relig. et portr.	Élève d'Alb. Dürer, dont il parvint à imiter parfaitement la manière; quelques auteurs le font naître à Nuremberg et mourir à Nordlingue: il est prouvé que leur assertion est fautive et que Hans Schœuffelein est mort à Nuremberg. — Descente de croix, Nordlingue. Siège de Béthulie, <i>ib.</i> Décollation de saint Paul, Florence. Saint Pierre et saint Paul conduits au martyre, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Tête d'homme, Vienne. Portrait du peintre (?), Berlin. Jésus-Christ prenant congé de sa mère, <i>ib.</i> La Vierge au milieu d'autres femmes, <i>ib.</i> La Cène, <i>ib.</i> Mort de la Vierge, Munich. Couronnement de la Vierge, <i>ib.</i> Saint Pierre marchant sur l'eau, <i>ib.</i> Jésus-Christ couronné d'épines, <i>ib.</i> Jésus-Christ au jardin des Oliviers, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> — Couleur chaude, composition naïve et douce. Graveur sur bois. Auteur des gravures du <i>Theurdanck</i> .
HOLBEIN (JEAN), le jeune, fils de Jean, le vieux.	1498 1554	AUGS- BOURG.	Hist. et portr.	Élève de son père; conduit jeune en Suisse, il se rendit en Angleterre, en 1528, sur l'invitation d'Érasme, son ami, et afin de fuir les tracasseries que lui causait le mauvais caractère de sa femme; reçu par Thomas Morus avec beaucoup de distinction; attaché au service de Henri VIII, et en grande faveur auprès de ce prince; mort de la peste, à Londres, après y avoir fait un grand nombre d'ouvrages et les portraits de toute la cour et des principaux personnages du royaume. Ses œuvres font croire qu'il visita l'Italie. — Portraits, Milan. Portrait: le comte Fugger, Munich. Adoration des mages, Paris. Apprêts de la sépulture, <i>ib.</i> Saint François recevant les stigmates, <i>ib.</i> La Cène, <i>ib.</i> Portraits: Th. Morus, l'archevêque de Cantorbéry, Nicolas Kratzer, Érasme, etc., <i>ib.</i> Portraits du peintre et de sa femme, Rome. Portraits: Luther et sa femme, <i>ib.</i> Portraits, <i>ib.</i> Portrait: François Ier, roi de France, armé et à cheval, Florence. Portr. de femme, <i>ib.</i> Portrait: Richard Southwell, conseiller d'état de Henri VIII, <i>ib.</i> Thomas Morus, <i>ib.</i> Thomas Morus, La Haye. Robert Cheseman, <i>ib.</i> Jeanne Seymour, <i>ib.</i> Portrait de femme, <i>ib.</i> Charles-Quint, Amsterdam. Robert Sidney, <i>ib.</i> Érasme, <i>ib.</i> Maximilien d'Autriche, <i>ib.</i> Thomas Morus, Bruxelles. Portrait d'un enfant, Londres. La reine Élisabeth, <i>ib.</i> Lady Vaux, <i>ib.</i> Surrey, <i>ib.</i> Will Somers, <i>ib.</i> Henri Guildford, <i>ib.</i> Henri VIII, <i>ib.</i> Érasme, <i>ib.</i> François Ier, roi de France, <i>ib.</i> Marie-Madeleine au tombeau du Christ, <i>ib.</i> Portrait de femme, Dresde. Le bourgmestre de Bâle (chef-d'œuvre), et autres, <i>ib.</i> Portrait: François II, dauphin de France, Anvers. Portrait: Érasme, <i>ib.</i> Portrait: Charles le Téméraire, Vienne. Portrait d'une jeune femme, <i>ib.</i> Saint Léopold, margrave d'Autriche, <i>ib.</i> Portr.: Jeanne Seymour, <i>ib.</i> Portrait: Jean Chambers, médecin de Henri VIII, <i>ib.</i> Portrait d'un jeune homme, <i>ib.</i> Portrait de femme, <i>ib.</i> Portrait: Érasme, <i>ib.</i> Portraits, <i>ib.</i> Portraits, Milan. Portrait d'un jeune homme, Naples. Réunion dans un cabaret, Berlin. Portrait: George Frunsberg, <i>ib.</i> Portrait: George Gyzen, <i>ib.</i> Beaucoup de tableaux, Munich. Saint Jérôme, Madrid. Portrait d'homme, <i>ib.</i> Portraits, St.-Petersbourg. — Beaucoup de finesse et de naïveté dans les têtes, touche vraie, imitation parfaite de la nature, manque de profondeur et de force; grande vérité dans le portrait; belle composition; peignait des deux mains; draperies peu heureuses. Peintre célèbre. La plupart de ses biographes le font naître à Bâle, c'est une erreur.
ASPER (JEAN).	1499 1571	ZURICH.	Id.	Élève de J. Holbein, le jeune; ses compatriotes lui frappèrent une médaille et pourtant il mourut pauvre; deux de ses fils cultivèrent également la peinture, et leurs tableaux ont été confondus avec ceux de leur père. — Dessins de <i>Illecectia Sancta</i> , de Murcr. Portrait d'un jeune homme, Vienne. Portrait, Munich. — Imita avec bonheur la manière de son maître; ses portraits sont recherchés.
GRUNEWALD (MA- THIEU), frère de Jean.	†1510?	ASCHAF- FENBOURG.	Id.	Élève d'Alb. Dürer; habitait Francfort-sur-le-Mein, et y mourut. — Portrait: Louis II, roi de Hongrie, enfant, Vienne. Portrait: l'empereur Maximilien Ier, <i>ib.</i> Portrait: Ladislas II, roi de Hongrie, <i>ib.</i> Portrait: Charles V, enfant, <i>ib.</i> La famille de l'empereur Maximilien Ier, <i>ib.</i> Sainte Madeleine, Munich. Saint Lazare, <i>ib.</i> Conversion de saint Maurice, <i>ib.</i> La Sainte Vierge, Sainte Marguerite et Sainte Dorothee, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i>
MERKEL ou MER- KLIN (CONRAD).	†1518	ULM.	Hist., portr. et genre.	Contemporain et ami d'Alb. Dürer. — Peintre renommé, poète et graveur sur bois.
FESELEN ou FESELE (MELCHIOR).	†1538		Hist. et bataill.	Élève d'Alb. Dürer. Florissait à Ingolstadt. — Siège de Rome par Porsenna, Munich. Siège d'Alexia par César, <i>ib.</i> Tableaux, Nuremberg. Tableaux, Schlesheim. — Imitait son maître avec bonheur; beaucoup de fini, manière originale; composition riche et abondante.
SCHOEN (EHRARD).	†1542	NUREM- BERG.	Portr.	Élève d'Alb. Dürer. — Graveur sur bois.
ADAM (JEAN).	†1567		Hist.	Peintre d'images, à Nuremberg. — Graveur sur bois.
OELGAST (THOMAS ou TOBIE).	†1584	MUNICH.	Id.	On le croit fils de Michel Oelgast. Mort à Nuremberg, où il s'était établi, en 1570. — Son père, Michel Oelgast, florissait en 1520.
SCHUBART (CHRIST.)	†1594	INGOL- STADT.	Hist. et portr.	Habitait Munich. — Portrait: la reine Anne d'Angleterre, épouse de George de Danemarck, Dresde.
JUVENELL (NICOLAS).	†1597	PAVS-BAS.	Portr. et hist.	Habita Nuremberg et y mourut. — Annonciation, Vienne.
STEPHAN.	*1410		Hist.	On le croit élève de Wilhelm. — Adoration des mages (triptyque), Cologne. Jugement dernier, <i>ib.</i> Christ en croix, <i>ib.</i> Madone, <i>ib.</i> — Beaucoup de douceur dans l'expression; beaucoup de soin et de richesse dans les costumes, belle imitation de la nature.
KNECHTELMAN (MARK), nommé aussi BAYER.	*1440	ULM.	Hist. et portr.	S'établit à Nordlingue, et y devint bourgeois, en 1440.
PFENNING (D.).	*1449		Hist.	Détails inconnus. — Jésus-Christ crucifié, Vienne.
LINDENMEYER (KRAFFT).	*1470	ULM.	Hist. et portr.	Détails inconnus. — Graveur au burin et sur bois.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GÉNÉRAL.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
MOECHSELKIRCHEL (GABRIEL).	*1370		Hist.		Florissait à Munich.
STÜRMER (JEAN).	*1477		Hist. et portr.		Acquit le droit de bourgeoisie, à Ulm, en 1477.
FÜTERER (ULRIC).	*1480	LANDSUT	Hist.		Florissait à Munich.
LARGKMAIR (JEAN).	*1488		Id.		Élève de Martin Schoen; florissait à Colmar. — Jésus-Christ crucifié, Vienne. Les volets du tableau précédent : 1 ^o Résurrection, 2 ^o la Salutation angélique, <i>ib.</i> Portrait : le peintre Martin Schoen, Munich. Jésus-Christ crucifié, <i>ib.</i>
ZEYTBLOOM (BARTHELEMY).	*1490	ULM.	Hist. et portr.		Peintre très-distingué qui travaillait encore dans sa ville natale entre les années 1504 et 1517. — Tableaux, Nuremberg. Saint Georges, Munich. Saint Antoine, ermite, <i>ib.</i> — Style sévère, coloris jaunâtre.
WIDENMANN (JEAN).	*1490	WEISSENHORN.	Id.		Travailla à Ulm et dans plusieurs autres villes de l'Allemagne.
HERLIN (FRÉDÉRIC).	*xve siècle.	NORDLINGUE?	Id.		Il florissait à Nordlingue, en Souabe, vers 1467. On le fait élève de Jean Van Eyck. — Jésus-Christ crucifié (attribué), Vienne. — Imitateur habile de l'école de Bruges. On pense qu'il mourut en 1488 ou 1491.
LEUENSPRUNG (PAUL).	*Id.	BERNE.			Mort à la bataille de Dornack. — On le fait mourir en 1499.
WALEN (JACQUES).	*Id.	ALLEMAGNE.			Détails inconnus.
MEHLEM (JEAN VON).	*Id.	MALINES?	Hist. et portr.		Élève de Jean Schoorl (peintre hollandais); établi à Cologne. — Portrait d'une vieille femme, Berlin. La Sainte Trinité, <i>ib.</i> Saint Jean l'évangéliste, Munich. L'empereur Saint Henri, <i>ib.</i> Jésus-Christ crucifié, <i>ib.</i> Sainte Agnès, <i>ib.</i> Portrait du peintre, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i>
JARÉBUS.	*Id.		Hist.		Florissait en Westphalie, de 1430 à 1500. — Plusieurs épisodes de la passion de Jésus-Christ en un seul tableau, Berlin. Résurrection; les trois Maries; Ascension; la Pentecôte; et le Dernier jugement (en un seul tableau), <i>ib.</i> Annonciation; Naissance de Jésus-Christ; Adoration des mages; et Présentation de Jésus-Christ au temple (en un seul tableau), <i>ib.</i> — Expression énergique, couleur riche et claire.
BOLDUC (JEAN OU SIGISMOND).	*Id.	URI. (Suisse).			Quelques auteurs le font naître à Venise. — Graveur sur médailles; un des premiers qui aient gravé sur acier.
WAGNER (JEAN), dit DE KULMBACH.	1500 1545	KULMBACH	Hist. et portr.		Élève de J. Walch, puis d'Alb. Dürer, à Nuremberg. — Déposition, Nuremberg. Quatre saints (1525), <i>ib.</i> Descente de croix, <i>ib.</i> Saint Nicolas, <i>ib.</i> Un saint roi, <i>ib.</i> Portrait : Jacques Fugger, le riche, Berlin. Saint Zacharie, Munich. L'adoration des mages, <i>ib.</i> Descente du Saint-Esprit, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> — Coloris brillant, composition gracieuse et parfois austère.
PEINS (GRÉGOIRE), dit GEORGE PENS.	1500 1550 ou 1556	NUREMBERG.	Id.		Élève d'Alb. Dürer; se rendit en Italie, s'arrêta à Rome et y reçut les leçons de Raphaël : C'est d'après les conseils de cet illustre maître que Peins abandonna la manière un peu sèche et un peu froide d'Alb. Dürer, pour se rapprocher du style de l'école romaine. Mort à Breslau. — Gentilhomme italien, Londres. Plusieurs parties d'un tableau représentant l'adoration des mages, Dresde. Portrait : le général Schirmer, Nuremberg. Portrait d'homme, Vienne. Jésus-Christ crucifié (avec volets), <i>ib.</i> Portrait d'un jeune homme, Berlin. Portrait : le peintre Ehrard Schweizer, <i>ib.</i> Portrait : la femme du précédent, <i>ib.</i> Vénus et l'Amour, Munich. Saint Marc, évangéliste, Paris. La charité, Madrid. — Manière allemande et manière italienne mêlées.
BEHAM ou BOEHM (JEAN-SEBALD), frère de Barthélemy.	1500 1530	Id.	Hist., genre et portr.		Élève de B. Beham et d'Alb. Dürer. Mœurs dissolues. Abandonna la peinture pour le cabaret; poursuivi à cause des sujets licencieux qu'il traitait, se réfugia à Francfort-sur-Mein, et y mourut après s'être fait marchand de vin. — Paysans causant avec un soldat, Vienne. — On a de lui un ouvrage posthume, publié en 1532 : <i>Traité de la manière d'apprendre à dessiner d'après les proportions, la mesure et la division du cercle.</i> Grava beaucoup de petites estampes, au burin, et quelques planches en taille de bois.
HOOGENBERG (JEAN-NICOLAS).	1500? 1534?	MUNICH?	Portr., ois., etc.		Les renseignements que l'on a sur ce peintre sont fort obscurs : on croit qu'il doit y avoir eu deux artistes du même nom, puisqu'on trouve sur des estampes au burin, signées de même, la date de 1593 qui ne correspond pas avec celle de 1554. — Graveur au burin.
ALDEGRAEVE, ALDEGRAEF ou ALDEGREVER (HENRI).	1502 1560 ou 1562	SOEST. (Westphalie)	Hist. et portr.		Élève d'Alb. Dürer et un de ceux qui se sont le plus approchés de ce maître; abandonna presque entièrement la peinture pour la gravure. Ses dernières années furent employées à travailler pour les orfèvres; mort pauvre dans sa ville natale. — Circoncision, Vienne. Vision de saint Luc, <i>ib.</i> Adam et Ève chassés du paradis terrestre, <i>ib.</i> Le dernier jugement, Berlin. Tête d'homme, Munich. La Vierge et l'enfant Jésus dans une gloire, <i>ib.</i> Le bon Samaritain, <i>ib.</i> Lucrèce se donnant la mort, Madrid. — Imagination féconde; bonne couleur; de la sécheresse, mauvais goût de dessin; un des graveurs connus sous le nom de petits-maitres, à cause du grand nombre de petits sujets qu'ils ont gravés.
LAUTENSACK (HENRI).	1506? 1590	NUREMBERG.	Hist.?		Son père, Paul Lautensack, exerçait la peinture à Nuremberg, mais ne laissa pas une grande réputation. Henri alla s'établir à Francfort-sur-le-Mein. — Graveur sur cuivre.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
SOLIS (VIRGILE).	1514 1562	NUREM- BERG.	Hist. portr., etc.	Détails inconnus. — Très-habile enlumineur. Graveur au burin, sur bois et à l'eau-forte.
KRANACH (LUC), dit SUNDER ou MUL- LER, fils de Luc, le vieux.	1515 1586	WITTEN- BERG.	Hist. et portr.	Élève de son père, qu'il aida dans ses travaux et avec lequel il ne forma, pour ainsi dire, qu'un seul artiste. — David au désert, Nuremberg. Conversion de saint Paul, <i>ib.</i> La chute et la rédemption (allégories), <i>ib.</i> Portraits : Maurice, électeur de Saxe, et sa femme, Dresde. Portrait d'une jeune femme, en Judith, Vienne. Portrait d'un jeune homme, <i>ib.</i> Portrait d'une jeune femme, <i>ib.</i> Portrait d'homme, Berlin. — Imita les diverses manières de son père, ne le surpassa point et l'égalait peut-être. Bon littérateur.
MIELICH (JEAN).	1515 1572	MUNICH.	Hist. miniat. et portr.	Florissait à la cour du duc Albert de Bavière, à Augsbourg. Mort dans cette ville. — Il orna de figures assez correctes les beaux manuscrits d'Orlando Lasso. Portrait d'un homme de la famille Hermann, Vienne. Portrait d'homme, Munich. Portrait de femme, <i>ib.</i> — Bon dessin, bonne couleur, beaucoup de vérité; excellait dans la miniature.
LORCH (MELCHIOR).	1527 1586	FLENS- BURG?	Hist. et portr.	Séjourna à Constantinople, y grava les portraits du Grand Seigneur et de la sultane, et mourut à Rome. — Ses tableaux sont rares. Exécution habile. Graveur sur bois et à l'eau-forte. Antiquaire.
MAURER (JOSIAS).	1530 1580	ZURICH.	Hist. et portr.	Bon peintre sur verre; fut également écrivain, et cultiva avec succès l'astronomie. Le plan de la ville de Zurich qu'il fit graver sur bois, en 1576, et qui est de la plus grande exactitude, lui attira de la considération dans sa patrie. — Belle imagination, couleur excellente, composition, style et dessin médiocres.
STIMMER (TOBIE).	1534	SCHAF- FOUSE.	Id.	L'histoire de ses premières années est fort obscure, travailla à Francfort-sur-le-Mein et à Strasbourg; appelé à la cour du margrave de Bade; mourut à Strasbourg dans la vigueur de l'âge. Rubens a fait son portrait. — Bonne ordonnance, dessin noble et satisfaisant; imitation exacte de la nature. Deux de ses frères cultivèrent la peinture. Abel, comme peintre sur verre; Josias, né en 1555, peignit à l'huile.
WEGMANN ou WAG- MAN (JEAN-HENRI).	1536?	ZURICH.	Id.	Habita Lucerne; et s'y convertit au catholicisme. — Belle ordonnance; dessin vigoureux.
WAEGEMAN (HENRI).	1536	Id.	Id.	On le croit fils d'un grand magistrat de Zurich; admis dans la société des artistes de cette ville, en 1579. — Dessinateur à la plume.
AMMAN (JOSSE).	1539 1591	Id.	Id.	Passa sa vie à Nuremberg, où il acquit le droit de bourgeoisie. — Auteur d'une collection de portraits des rois de France, depuis Pharamond jusqu'à Henri III, avec un article biographique sur chacun d'eux (1576). — Grande fécondité; excellait dans l'art de disposer et de grouper les figures; dessinateur sur bois, sur verre et à la plume. Graveur.
DIETERLING (WEN- DELIN) ou DITTE- LEIN (WENDEL).	1540 1599	STRAS- BOURG.	Persp., archit., hist., etc.	Architecte et graveur à l'eau-forte. — Élection de saint Mathias, tableau d'architecture, Vienne. — Il a fait un traité d'architecture. On croit qu'il fit le premier l'usage du pastel.
SCHWARTZ (CHRIS- TOPHE).	1550 1594	INGOL- STADT.	Hist. et portr.	Élève de Titien. Mort à Munich. — Vulcain montrant à l'assemblée des dieux, Mars et Vénus qu'il a surpris ensemble, Bruxelles. Jésus à la colonne, Vienne. Saint Jérôme, Munich. La Vierge et l'enfant Jésus dans une gloire, <i>ib.</i> Sainte Catherine, <i>ib.</i> Portrait d'homme; une femme et un enfant lui présentent des cerises, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i>
LAIRE (SIGISMOND).	1550? 1636	EN BAVIÈRE.	Miniat.	Se rendit à Rome, sous le pontificat de Grégoire XIII, et y fut élève de François Du Châtel (peintre flamand). Arrivé à l'âge de 86 ans et possédant de grandes richesses, il embrassa la vie religieuse. Mort à Rome. — Son pinceau, exempt de sécheresse, avait un grand fini et beaucoup de moelleux. Peignit une grande quantité de madones, qui furent toutes envoyées aux Indes.
STRAUCH (LAURENT).	1554 1630	NUREM- BERG.	Portr.	On n'a aucun renseignement sur cet artiste. Graveur à l'eau-forte.
ACHEN (JEAN VAN).	1556 1621	COLOGNE.	Hist. et portr.	Élève de George ou Jerrigh; voyagea en Italie, travailla quelque temps pour l'électeur de Bavière, à Munich, puis résida à la cour de l'empereur d'Allemagne. Mort à Prague. — Les palais impériaux de Prague sont ornés de ses ouvrages. Sainte famille, Florence. — Ses portraits sont renommés.
MAURER (CHRISTOPHE) fils de Josias.	1558 1614	ZURICH.	Id.	Élève de son père et de Tobie Stimmer, à Strasbourg; publia, conjointement avec ce dernier, un recueil de pièces de chasse, en 1605. — Recueil de figures tirées de la sainte Écriture. <i>Emblemata miscellanea nova.</i> — Imita tellement la manière du second de ses maîtres qu'on a de la peine à reconnaître leurs tableaux. Ses portraits sont estimés; travailla à fresque. Graveur au burin.
FLEGEL (GEORGE).	1563? 1636	OLMUTZ. (Moravie.)	Fruits et nat. morte.	Étudia d'après nature, et habita quelque temps Nuremberg et Francfort-sur-le-Mein. — Ensemble sans goût; du mérite dans les détails.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				OBSERVATIONS.
ROTTENHAMER (JEAN).	1564 1604?	MUNICH.	Hist. en petit.	Élève de son père et de J. Donauer, étudia d'abord à Rome, puis fut élève du Tintoret, à Venise. Mort à Augsbourg où il s'était établi; malgré ses nombreux travaux, ce peintre devint si pauvre, que ses amis durent se cotiser afin de payer les frais de son enterrement. — La chute de Phaëton (avec Breughel de Velours), La Haye. Mars, Vénus, et autres figures, Amsterdam. Sainte famille, Sainte Catherine et quelques anges, <i>ib.</i> Le jugement de Paris, Londres. Enlèvement des Sabines, <i>ib.</i> Mort des enfants de Niobé, <i>ib.</i> Martyre de saint Étienne, <i>ib.</i> La Vierge et l'enfant Jésus, Dresde. Paysage : la fuite en Égypte (paysage de D. Vinckeboons), Vienne. Les quatre éléments (avec Breughel d'Enfer), <i>ib.</i> Naissance de Jésus-Christ, <i>ib.</i> Les élus, <i>ib.</i> Les damnés, <i>ib.</i> Massacre des Innocents, <i>ib.</i> Résurrection de Lazare, <i>ib.</i> La Musique, la Poésie, la Peinture et l'Architecture, Berlin. Fête de Bacchus (paysage de Breughel de Velours), <i>ib.</i> Bataille entre les Grecs et les Amazones (paysage de Breughel de Velours), <i>ib.</i> Vision de saint Augustin, Munich. Martyre de sainte Catherine, <i>ib.</i> La Vierge et l'enfant Jésus entourés de saints, <i>ib.</i> Diane et Actéon (paysage de Breughel), <i>ib.</i> Jugement de Paris, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Le Christ portant sa croix, Paris. Mort d'Adonis, <i>ib.</i> Sainte Famille, St.-Petersbourg. — Exécuta un grand nombre de petites compositions sur cuivre, finies avec beaucoup de soin; imita le coloris du Tintoret et sa manière de disposer les figures; sur la fin de sa vie, il tomba dans le maniéré, tout en conservant une certaine grâce dans ses airs de tête et beaucoup de finesse dans ses petites figures. Ordinairement Jean Breughel de Velours et Paul Brill peignirent les fonds et les paysages de ses tableaux.
HEINZ (JOSEPH).	1565 1609	BÂLE.	Hist. et portr.	Élève de J. Van Achen; protégé par l'empereur Rodolphe II, qui facilita son voyage à Rome; séjourna quatre ans en Italie et revint à Prague, où il mourut, comblé des dons de son bienfaiteur. — Il a peint plusieurs tableaux à Berne et à Zurich. Enlèvement de Proserpine, Dresde. Jésus-Christ à la colonne, <i>ib.</i> Portrait : Chrétien II, électeur de Saxe, <i>ib.</i> Portrait : Jean-George Ier, électeur de Saxe, etc., <i>ib.</i> L'Amour et son arc, Vienne. Vénus endormie, <i>ib.</i> Vénus et Adonis, <i>ib.</i> Allégorie, <i>ib.</i> Diane et Actéon, <i>ib.</i> Jésus-Christ crucifié (double), <i>ib.</i> Portrait : l'empereur Rodolphe II, Vienne. — Imita le Corrège et jouit d'une grande réputation. Son fils aîné a laissé de petits sujets de féeries et de métamorphoses, gracieux et bien finis.
DACH (JEAN).	1566 1650	COLOGNE.	Hist.	Élève de Barth. Spranger (peintre flamand). Protégé par Rodolphe II. Visita l'Italie à deux reprises différentes. Mort à Vienne, aussi admiré pour ses talents qu'estimé pour ses vertus. — Contours fermes et élégants; plusieurs de ses dessins sont en Angleterre.
KAGER (MATHIEU).	1566 1634	MUNICH.	Hist.	Élève de P. De Witte, dit <i>Candito</i> (peintre flamand); se perfectionna en Italie; fut appelé à Munich par l'électeur Maximilien, qui lui accorda sa protection et le nomma son premier peintre; s'établit à Augsbourg, y fut nommé bourgmestre et y mourut. — David et Abigaïl, Vienne. — Il a peint à fresque.
MAYER (DIETRICH OU THÉODORE).	1574 1638	EGLISAU, canton de Zurich.	Portr., kerm., chas., etc.	Se distingua dans la gravure aussi bien que dans la peinture; nommé du grand conseil en 1600; trésorier de la cathédrale, en 1614. — Ses portraits sont recherchés.
ELZHEIMER (ADAM), dit ADAM DE FRANCFORT et TEDESCO.	1574 1620	FRANC- FORT S/M.	Pays., hist. et effets de nuit.	Élève de Ph. Uffenbach; de bonne heure ce peintre annonça un talent remarquable pour le paysage; afin de cultiver les heureuses dispositions qu'il avait reçues de la nature, il partit pour l'Italie, dont il visita les principales villes, faisant partout une récolte d'études qui devaient lui servir plus tard à composer ses jolis tableaux. Revenu dans sa patrie, il s'occupa la plus grande partie de sa vie dans sa ville natale. — Fuite en Égypte, Paris. Le bon Samaritain, <i>ib.</i> Un berger jouant du chalumeau, Florence. Le triomphe de Psyché, <i>ib.</i> Un ange parlant à une femme, <i>ib.</i> Paysages, La Haye. Une sorcière; un garçon métamorphosé en lézard, Londres. Jupiter et Mercure recus par Philémon et Baucis, Dresde. Paysage : la fuite en Égypte, <i>ib.</i> Paysages, <i>ib.</i> Paysage : Repos pendant la fuite en Égypte, Vienne. Cérès altérée, buvant avec avidité, Berlin. Paysage : Saint Laurent, Munich. Triomphe du Christianisme, <i>ib.</i> Incendie de Troie, <i>ib.</i> Paysage : clair de lune; la Fuite en Égypte, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Cérès dans la maison de Bécube, Madrid. — Il fut un des maîtres de Corneille Poelenburg (peintre hollandais); tableaux agréables et gracieux; talent peu classique et peu sévère, mais plein de charme et de coquetterie; un des meilleurs paysagistes de l'Allemagne. Grav. à l'eau-forte.
RINGLE (GOTTHARD).	1575 1655	ZURICH.	Hist.	On ignore quel fut son maître; appelé à Berne pour y peindre l'origine de cette ville en plusieurs tableaux, il s'acquitta si bien de cette commande qu'on lui accorda le droit de bourgeois. — Exécution spirituelle et pleine de feu. Ses dessins sont estimés. Graveur sur bois et au burin.
MAJOR (ISAAC).	1576 1650	FRANC- FORT S/M.		Peintre et graveur. Pour la gravure, élève de Gilles Sadeler. Mort de misère à Vienne. — Ce ne fut qu'après sa mort qu'on rendit justice à son mérite comme graveur.
KELLER (GEORGE).	1576 1640?	Id.	Hist. et pays.	Élève de J. Amman; demeura à Nuremberg et y mourut. — Graveur à l'eau-forte.
JUVENELL (PAUL), fils de Nicolas.	1579 1645	NUREN- BERG.	Pays., vues de ville, persp. et int. d'égl.	Élève d'A. Elzheimer et de son père; habita quelque temps Vienne. Mort à Presbourg. — Vue de Rome, Vienne. — Exécuta de belles copies d'après des tableaux de Dürer.
FISCHER (JEAN-G.).	1580 1645	AUGS- BOURG.	Hist. et portr.	Étudia à Prague. — Jésus-Christ arrêté, Munich. — Imitait Albert Dürer à s'y méprendre.
FURTENBACH (JO- SEPH).	1581 1667	LEUTKIR- CHEN.	Arch., etc.	Conseiller à Ulm, où il mourut. — <i>Architectura universalis, civilis et navalis, etc. Itinerarium.</i> Et autres ouvrages d'architecture. — Architecte.
HAGELSTEIN (JEAN- ERNEST-HOMANN DE).	1588 1655	HAGEL- STEIN.	Pays. av. fig.	Élève d'A. Elzheimer; étudia à Constance, à Kempton et en Italie, où il résida quinze ans, travaillant avec Pinas, Lastman et son ami Elzheimer. — Imita parfaitement son maître.
PAY ou PEY (JEAN VAN).	1589 1660	RIEDLIN- GEN.	Portr. et hist.	Peintre des électeurs de Bavière. — Portrait d'homme, Munich.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OÙ ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
SCHMID (JEAN-RUDOLPHE).	1590 1667	STEIN.	Monu- ments, pays., etc.	Célèbre général et ambassadeur ; vie très-aventureuse ; habita l'Allemagne, l'Italie et la Turquie. — Peintre et poète.
HOFFMAN (SAMUEL).	1591 ? 1649	ZURICH.	Hist., portr. et nat. morte.	Élève de Gotth. Ringglet et de Rubens, habita Amsterdam et Francfort-sur-le-Mein ; appelé dans plusieurs villes de son pays et à la cour du duc de Saxe-Weimar, afin d'y faire les portraits de plusieurs grands. — Pinceau léger et moelleux ; coloris naturel, ordonnance riche. Une de ses filles, nommée Madeleine, peignit les fleurs avec succès.
HEER ou HERR (MICHEL).	1591 1661	MENZINGUE dans le Wur- temberg.	Hist. et portr.	Habita Nuremberg, et y mourut.
SCHICKHARDI (GUILLAUME).	1592 1655	HEREN- BERG, près Tubingue.		Érudit, orientaliste, hébraïsant, astronome. — Auteur du livre : <i>Exercitationes hebraicae</i> .
MÉRIAN (MATHIEU), le vieux.	1593 1651	BÂLE.	Pays. et genre.	Élève de D. Mayer et de Th. de Brye (graveur), dont il épousa la fille ; s'occupa à Nancy ; visita Paris s'y lia avec J. Callot, parcourut toute l'Allemagne et s'établit à Francfort. Mort à Schwalbach, près de Francfort-sur-le-Mein. — Paysage avec pêcheurs, Vienne. — Plus connu comme célèbre graveur à l'eau-forte.
HAUER (JEAN).	1596 1660	NUREM- BERG.	Hist.	Élève de Pierre Hochhaimer.
GIRGER (JEAN-CONRAD).	1597 ou 1601 1674	ZURICH.	Hist. et portr.	Étudia d'après nature ; reçut des commandes de plusieurs grands et fut honoré de distinctions flatteuses. — Célèbre par de belles peintures sur verre et un grand plan géométrique de la ville de Zurich.
FUESSLI (MATHIEU), le vieux.	1598 1664	Id.	Batail., combats navals, incend., etc.	Élève de Gotthard Ringglet ; passa quelque temps à Venise, où Tempesta et Ribera le distinguèrent ; ne s'attacha à copier aucun maître et se fit une manière tout originale ; fit naître parfois des scènes d'épouvante afin de les dessiner d'après nature. — Excellait à représenter des scènes horribles ; travailla également en émail, en miniature et à fresque. Graveur au burin.
HERTZ (JEAN).	1599 1635	NUREM- BERG.	Hist. et pays.	On n'a rien consigné sur la vie de cet artiste.
HOFFMAN (JEAN).	†1600	Id.	Portr. anim., fl., et insect.	Entra, en 1584, au service de l'empereur Rodolphe II. Habita quelque temps à Vienne, et y mourut. — Imita Alb. Dürer.
PEHAM ou PECHAM (GEORGE).	†1604		Pays.	Élève de Boksberger, à Munich, où il mourut. — Graveur à l'eau-forte.
HAMMER (GEORGE).	†1610	MUNICH.	Hist.	Peintre médiocre.
HAMMER (VITUS).	†1616		Id.	Mort à Munich.
HARRICH (JOB).	†1617	NUREM- BERG.	Id.	Détails inconnus.
AVEMAN (WOLFF).	†1620	Id.	Persp.	Étudia d'après H. Van Steenwyk (peintre hollandais) ; habita quelque temps la Hesse.
REUTER ou REITER (BARTHÉLEMY).	†1622		Hist.	Mort à Munich. — Graveur à l'eau-forte.
CREUTZFELDER (JEAN).	†1656	NUREM- BERG.	Hist. et portr.	Élève de N. Juvenell, en 1595. — Martyre de saint Ignace, évêque d'Antioche, Vienne. — Beaucoup de fini.
UFFENBACH (PHIL.).	†1640	FRANC- FORT s/M.	Portr. et hist.	Élève d'A. Grimmer. — Annonciation, Vienne. — Graveur. Il est souvent nommé par erreur : Oudenbach, Offenbach ou enfin Ussenbach.
WEYER (GABRIEL).	†1640	NUREM- BERG.	Hist., portrait, etc.	Travailla beaucoup à Cobourg pour les graveurs. — Peintre de mérite.
GRIEMER ou GRIM- MER (ADAM).	†1640 ?	ALLEMA- GNE.	Hist. et pays.	Élève de Math. Grünewald ; florissait à Francfort-sur-le-Mein. — Il paraît que son véritable nom est <i>Griemer</i> .
JUVENELL (JEAN), fils de Nicolas.	†1641	NUREM- BERG.	Hist.	Élève de Paul Juvenell ; demeura quelque temps à Vienne.
FLEP (PHILIPPE).	†1641	BERNE.	Portr. et fr.	Détails inconnus.
KOENIG (JEAN).	†1642	AUGS- BOURG.	Pays., ornem., pet. fig. et mar.	Habita Nuremberg. — Les Quatre saisons : allégories, Vienne. Gros temps de mer, Dresde.
CORDUER (PIERRE- ANTOINE).	†1644	NUREM- BERG.	Hist.	Élève de Michel Heer ; demeura à Venise.
HALTER (CHRIST.).	†1648	Id.	Id.	Détails inconnus.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
JUVENELL (JEAN-PIERRE), fils de Nicol.	†1630	NUREMBERG.	Persp.		Élève de Paul Juvenell; demeura quelque temps à Vienne.
BRENDEL ou BRENTEL (FRÉDÉRIC).	†1631	STRASBOURG.	Min., hist. et portr.		Protégé par les principaux souverains de son époque. Demeurait à Augsbourg. Mort très-vieux. On met l'époque de sa naissance tantôt en 1580, tantôt en 1586, et enfin parfois en 1590.—Miniatures d'un manuscrit intitulé: <i>Officium B. Mariæ Virginis, Pii V, Pont. Max., jussu editum</i> , in-8° (1647), chef-d'œuvre, Bibliothèque impériale, Vienne. — Dessin correct, coloris brillant et agréable; peignit à la gouache. Graveur à l'eau-forte.
GONDELACH (MATH.).	†1635	CASSEL.	Hist. et portr.		Travaillait à Prague, à la cour de l'empereur Rodolphe II. Mort à Augsbourg. — Le mariage de sainte Catherine; on y trouve le portrait du saint empereur Mathias et celui de sa femme, l'impératrice Anne (signé: M. Gondelach, F. 1614), Vienne.
EIMMART (GEORGE-CHRIST.), le vieux.	†1665	RATISBONNE.	Portr., nature morte, paysage et hist.		Mort à Nuremberg. — Graveur à l'eau-forte et au burin.
HAUER (RUPERT).	†1667	NUREMBERG.	Archit.		Élève de Jean Hauer.
STORER (CHRIST.).	†1671	COSTNITZ.	Hist.		Habita quelque temps Milan.
SPILENBERG ou SPILLENBERGER (JEAN).	†1675		Id.		Gentilhomme hongrois; travailla à Venise, à Augsbourg et à Vienne: quitta cette dernière ville à cause de la peste, et mourut dans une maison de quarantaine, au moment de se rendre en Bavière. — Graveur à l'eau-forte; il ne faut pas le confondre avec Jean Spilberg, peintre hollandais, allemand de naissance, mais élève de Govert Flinck.
SCHAPER ou SCHAPER (JEAN).	†1674	HAMBOURG	Hist. et portr.		Habita Nuremberg, et y mourut. Excellent peintre sur verre. — Peignit avec beaucoup de délicatesse des verres à boire et des cruches de porcelaine.
WITTIG (BARTHÉL.).	†1684	OELS. (Silésie.)	Hist. et genr.		Habita Nuremberg et y mourut. — Un grand repas, Vienne.
SCHALTZ (DANIEL).	†1686	DANTZICK.	Hist., portrait et anim.		Détails inconnus. — Excellent graveur à l'eau-forte.
SMITS (GASPARD).	†1689	ALLEMAGNE.	Hist., fleurs, portr. et fr.		Affectionnait particulièrement de peindre des <i>Madeleines</i> . Amené à Dublin par des aventures galantes, il y mena une vie désordonnée et y mourut dans la misère. — Expression naturelle, belle carnation, bonne couleur. Un <i>chardon</i> qu'il plaçait dans tous ses fonds était sa signature. On prétend que sa femme servit de modèle pour toutes ses Madeleines.
PRUCKER ou BRUCKER (NICOLAS).	†1694		Portr.		Peintre à la cour de Bavière. — Portrait d'un jeune homme, Munich.
GRUNEWALD (JEAN), frère de Mathieu.	*1500		Id.		Florissait à Mayence. — Portrait: l'empereur Maximilien Ier, Vienne.
OLENDORF (JEAN D').	*Id.		Hist.		Peintre du duc de Bavière, en 1500.
MAYR ou MAIR.	*Id.	LANDSHUT	Id.		On a de lui des tableaux portant la date de 1514. — Sainte famille (attribué), Vienne. — Graveur.
HERLIN (LUC), fils de Frédéric.	*1505	NORDLINGUE.	Id.		Détails inconnus.
MARÈS (PIERRE DE).	*1517		Hist. et portr.		Appartient à l'ancienne école de la basse Allemagne. — Saint Maurice refusant de sacrifier aux idoles, Munich. Crucifiement, <i>ib.</i> Décollation de saint Maurice, <i>ib.</i>
STOLZLIN (JEAN).	*1520	ULM.			Détails inconnus.
DÜRER (JEAN), frère d'Albert.	*1525		Hist. et portr.		Peintre à la cour du roi de Pologne. On prétend qu'il vécut dans la maison de son frère depuis 1502. — Mauvais goût et mauvais dessin.
VOGTHERR (HENRI).	*1527	STRASB.	Hist. ?		Détails inconnus.
WORMS (ANTOINE DE)	*1530	WORMS.	Hist. et portr.		Demeurait à Cologne, en 1529. — Graveur sur bois.
KNECHTELMAN (LUC)	*1540	ULM.	Hist.		Détails inconnus. — Tableau d'autel, Nordlingue.
TAIG (SÉBASTIEN).	*Id.	NORDLINGUE.	Id.		Travailla, de 1516 à 1560, avec J. Herlin et Jean Schœuffelein.—Son père, Martin, était peintre sur verre, à Lauingen.
OSSINGER (MICHEL).	*1543	HENNAU, près de Ratisbonne.	Id.		Élève d'A. Altdorfer. — Dieu le père dans sa gloire, Munich. — Manière nette et très-fine.
GLOCKENTON (ALB.).	*Id.		Hist. et portr.		Habile peintre sur verre.
HIRSCHVOGEL (AUGUSTIN).	*1545	NUREMBERG?	Hist., portrait, pays, etc.		Demeura à Vienne en Autriche. — Bon peintre sur verre et en émail. Graveur à l'eau-forte.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
GERON (MATHIEU).	*1550		Hist.	Travailla à Lauingen, en Bavière. — Le camp de l'armée de l'empereur Charles V devant la ville de Lauingen (attribué), Lauingen.
HEINTZ (C.).	*Id.		Portr.	Détails inconnus. — Peintre de mérite.
OSTENDORFER (MARTIN ou MICHEL).	*Id.		Hist. et portr.	Florissait à Landshut. — Tableaux d'histoire religieuse, Nuremberg. Portrait d'Albert V, duc de Bavière, Schleisheim. — Tons chauds.
KANDEL (DAVID).	*1551	STRASBOURG.	Plan., fl., etc.	Il n'eut d'autre maître que son génie et devint un excellent artiste. — Bon dessinateur.
STOER (LAURENT).	*1556	AUGSBOURG.	Portr.	Graveur sur bois.
DEUTCH (JEAN-RODOLPHE-EMMANUEL), fils de Nicolas-Emanuel.	*1560	BÂLE.	Hist. et portr.	Élève de Maximin; ses tableaux, comme ceux de son père, sont confondus avec les ouvrages de ses contemporains. — Son œuvre de gravure représente les principales villes de l'Europe, dont elle fait connaître l'état pittoresque au xvii ^e siècle. — Ses gravures sont très-estimées.
SCHOEPFER (JEAN).	*Id.	NORDLINGUE.	Portr. et hist.	Détails inconnus.
SEEFRIED ou SEYFRIED (FRÉD.).	*Id.	Id.	Portr.	Quelques auteurs croient qu'il ne fait qu'un avec un artiste peu connu, nommé Westenrieder.
RING (LOUIS).	*1562		Portr. et genre.	Élève de son père nommé également Louis et sur lequel on n'a pas plus de détails que sur le fils; on croit que ce dernier naquit en 1496. — Portrait d'homme, Berlin. Intérieur d'une cuisine, <i>ib.</i> — On le place quelquefois à l'école flamande. On parle d'un Herman Ring, qui pourrait avoir été le frère de Louis, le jeune.
HERLIN (JOSEPH), fils de Luc.	*1565	NORDLINGUE.	Hist.	Détails inconnus. — Peignit à fresque.
KLAUBER (HUGUES).	*1568	BÂLE?	Id.	Détails inconnus. — Répara la Danse macabre de Bâle et y ajouta trois nouveaux tableaux.
RIEDER (GEORGE).	*1570		Id.	Acquit, en 1550, le droit de bourgeoisie dans la ville d'Ulm.
WECHINGER (JÉRÉMIE).	*1571	ANSPACH.		Devint bourgeois de Nordlingue, en Bavière, en 1571, y travailla, avec Joseph Herlin, à la façade de l'hôtel de ville.
MÜLLER (MICHEL).	*1575	ZUG.	Hist. et portr.	Détails inconnus. — Peintre sur verre renommé.
ZIEGLER (JACQUES).	*Id.		Id.	Peintre de la cour d'Autriche; travailla beaucoup pour l'évêque Vite de Wurzburg. — Tableau d'autel, Bamberg. — Talent médiocre.
KESER (JACQUES).	*1576		Archit. int. d'égl.	Détails inconnus.
SPECART (JEAN).	*1577	ALLEMAGNE.	Portr. et hist.	Florissait à Rome, où il mourut. Ami d'Arnold Mytens; travailla quelque temps à Florence. — Portrait du peintre, Vienne.
HAGERICH.	*1578	THUR.	Hist.	Détails inconnus. — Ce nom se trouvait au bas d'un tableau remarquable, à Isenheim (Suisse).
MAIR (ALEXANDRE).	*1579		Pays. histor.	Travaillait à Augsbourg. — Bon graveur au burin; représenta souvent des incendies.
WECHTER (GEORGE).	*Id.	NUREMBERG.	Nature morte?	Détails inconnus. — Graveur.
SWISTER (JOSEPH), ou LE SUISSE.	*1580	SUISSE.	Hist.	Élève de J. Van Achen, travailla pour l'empereur.
LINDMEYER (DANIEL)	*Id.	SCHAFFOUSE.	Hist., etc.	On le croit élève de T. Stimmer. — Manière de son maître.
ALT (ÉLIE).	*1590	TUBINGUE.	Hist. et portr.	On le nomme quelquefois Helias Altzius, en latinisant son nom.
EISENHOUT (ANT.).	*Id.	VARNBOURG.	Hist.	Travailla à Rome. — Habile graveur à l'eau-forte.
FRAISINGER (GASP.).	*Id.	INGOLSTADT.	Id.	Détails inconnus. — Graveur à l'eau-forte.
HEERNEUSEN, HERREISEN ou enfin HORNEISER (AND.).	*Id.	NUREMBERG.	Hist. et portr.	Détails inconnus. — En 1587, il fit les peintures du beau puits (<i>der schone Brunnen</i>), à Nuremberg.
ZUBERLEIN (JACQ.).	*Id.	TUBINGUE.	Portr.	Dessina des portraits qu'Élie Alt avait peints. — Bon dessinateur.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
WEHME (ZACHARIE).	* 1391		Vues de ville, etc.		Peintre à la cour de Chrétien Ier, électeur de Saxe.
HETZELSDORFFER (FRÉDÉRIC).	* 1397	NUREM- BERG.	Portr.		Détails inconnus.
STIMMER (ABEL).	*XVI ^e siècle.	SUISSE ?	Hist. et portr.		Peintre sur verre. — On voyait de lui, en Suisse, de fort beaux vitraux.
SINGHER (JEAN).	*Id.	Pays de HESSE.	Pays.		Admis dans le corps des peintres, à Anvers. — Beaucoup d'art et de variété.
SCHWEZER (EHRARD)	*Id.	NUREM- BERG.			Contemporain de Georges Pens, qui fit son portrait.
HOLTZMAN (JEAN).	*Id.	COLOGNE.	Portr.		Élève d'Augustin Brün. — On croit qu'il mourut en 1659.
SCHAFFNER (MART.).	*Id.	ULM.	Hist. et portr.		Depuis 1302 jusqu'en 1359, Schaffner fut bourgeois et peintre à Ulm, et y fit partie d'une société de peintres. — Sainte famille, Vienne. La Salutation angélique, Munich. La Descente du Saint-Esprit, <i>ib.</i> Mort de la Vierge, <i>ib.</i> Portrait : le mathématicien Pierre Apianus, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Tableaux, Ulm. — Composition pleine de douceur, un des meilleurs peintres de son école.
ROTTENHAMER, le vieux.	*Id.	ALLEMA- GNE.			Détails inconnus.
BRÜN ou BRAUN (AUGUSTIN).	*Id.	COLOGNE.	Hist.		Détails inconnus. — La Salutation angélique, Dresde. La Visitation, <i>ib.</i> La Naissance de Jésus-Christ, <i>ib.</i> Circoncision, <i>ib.</i> Apparition du Christ, <i>ib.</i>
MAXIMIN.	*Id.	BALE.	Hist. et portr.		Détails inconnus.
LAUTENSACK (PAUL).	*Id.	NUREM- BERG.	Id.		Détails inconnus.
CRAMER.	*Id.	ALLEMA- GNE.	Hist.		Détails inconnus. — Tableaux, Nuremberg. — Réunissait les qualités élevées de la peinture ogivale à une expression plus avancée.
GEORGE ou JER- RIGH.	*Id.		Portr.		Détails inconnus. — Habile dans son genre.
BRUYN (BARTHÉLEMY VAN).	*Id.	ANVERS ?	Hist. et portr.		Florissait à Cologne, de 1520 à 1530; du reste, les renseignements que l'on a sur ce peintre sont fort obscurs et fort contradictoires; le pays où on le croit né ne possède aucune de ses œuvres et presque tous ses tableaux sont en Allemagne, ce qui fait supposer avec raison qu'il passa toute sa vie dans ce pays. — Portrait d'un bourgmestre de Cologne, Berlin. Jésus-Christ mort sur les genoux de sa mère, <i>ib.</i> La Vierge et l'enfant Jésus adorés par un duc de Clèves, <i>ib.</i> Incrédulité de saint Thomas, <i>ib.</i> Saint Cunibert, Munich. Saint Suibert, <i>ib.</i> Saint Étienne, <i>ib.</i> Descente de croix, <i>ib.</i> Saint Géréon, <i>ib.</i> — On le place quelquefois à l'école flamande; style gothique, avec quelques beautés et beaucoup des défauts de l'ancienne manière.
DONNAUER (JEAN).	*Id.	ALLEMA- GNE.	Hist.		Détails inconnus. — Peintre médiocre.
FISCHER (SUZANNE), fille de Jean Fis- cher.	1600 1674	AUGS- BOURG.			Élève de son père.
RUPRECHT (JEAN- CHRÉTIEN).	1600 1654	NUREM- BERG.	Portr.		Détails inconnus. — Le Martyre de 10,000 chrétiens, d'après A. Dürer, Vienne.
FISCHER ou FISCHES (JEAN-THOMAS).	1605 1685	Id.	Fleurs à l'aquar.		Bon enlumineur.
FRANCK (JEAN-ULRIC)	1605 1680	KAUFBEU- REN. (Souabe.)	Hist.		Mort à Augsbourg. — Graveur à l'eau-forte.
LEISMAN (JEAN-AN- TOINE).	1604 1698	SALTZB.	Hist.?		Détails inconnus.
SKRETA (CHARLES).	1604 1674	PRAGUE.	Hist.		Très-estimé en Bohême. — On cite comme ses tableaux les plus célèbres les suivants : Assomption. Saint Luc et saint Marc, Dresde. Annonciation. — Manière de Pierre de Cortone, Charles Maratti et Conca.
GOLLING (LÉONARD).	1604 1667	NUREM- BERG.	Id.		Détails inconnus.
MAYER (RODOLPHE), fils de Dietrich.	1605 1658	ZURICH.	Portr. et hist.		Élève de son père; visita Nuremberg, Augsbourg et Francfort, où il travailla pour Mérian; un travail excessif, joint à une santé délicate, le conduisirent au tombeau avant que son talent remarquable n'eût atteint sa maturité. — Graveur sur cuivre et dessinateur.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE.	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
PETITOT (JEAN).	1607 1691	GENÈVE.	Émail, miniat. et portr.	Destiné d'abord au métier de joaillier; fut mis sous la direction de Bordier; s'associa aux travaux de son maître; celui-ci peignait les cheveux, les draperies et les fonds et Petitot les figures et les mains; visita l'Italie, acquit des connaissances chimiques et fit faire un grand pas à son art; quitta l'Italie pour se rendre en Angleterre, toujours accompagné de Bordier; s'y lia avec Mayerne, premier médecin de Charles Ier et habile chimiste; découvrit les couleurs qui pouvaient être employées dans la peinture en émail; fut présenté à Charles Ier par Mayerne, attaché à la personne du roi et créé chevalier; Van Dyck lui conseilla d'abandonner l'orfèvrerie pour s'adonner entièrement à la peinture du portrait en émail; suivit Charles II, fugitif en France; accepta les offres de Louis XIV et resta à Paris; chargé de plusieurs travaux importants et richement traité par le roi de France. A la révocation de l'édit de Nantes, Petitot, n'ayant pu obtenir la permission de se retirer à Genève, voulut s'enfuir secrètement et fut emprisonné; le chagrin lui causa une maladie que son âge rendit dangereuse; il avait alors 80 ans; on lui rendit la liberté et il en profita pour se retirer à Genève; c'est alors que le roi et la reine de Pologne voulurent avoir leur portrait peint par Petitot, et, malgré son grand âge, il s'acquitta dignement de cet ouvrage; le concours des amis qui vinrent lui témoigner leur estime devint si grand que le vieux peintre se retira à Vevei pour pouvoir s'y occuper uniquement de son art. Une attaque d'apoplexie le conduisit au tombeau. — 56 portraits, Paris, l'Angleterre, la Russie et presque toutes les principales collections de l'Europe possèdent de magnifiques ouvrages de ce célèbre artiste. — Regardé comme l'inventeur de la peinture en émail, considérée jusqu'alors comme un métier; finesse de dessin, douceur et vivacité de coloris vraiment admirables; ses portraits sont d'autant plus précieux et plus recherchés qu'ils représentent, pour l'ordinaire, des personnages remarquables du grand siècle de Louis XIV; les portraits du roi et de la reine de Pologne sont exécutés avec toute la force et le fini de la jeunesse, quoique le peintre fût alors octogénaire; les conseils que lui donna Van Dyck, à Londres, ne contribuèrent pas peu à le perfectionner dans son art.
JUVENELL (FRÉDÉRIC), fils de Nicolas.	1609 1642	NUREMBERG.	Persp.	Élève de Paul Juvenell.
SCHOENFELD (JEAN-HENRI).	1609 ou 1619 1675	BIBERACH (Souabe).	Hist., genre, pays, etc.	Élève de Jean Sichelbein; habita Munich et Saltzbourg, se rendit en Italie, étudia avec ardeur les chefs-d'œuvre de l'art, à Rome, et y reçut des commandes importantes; revint en Allemagne en passant par Lyon, Munich, Vienne, etc. Mort à Augsbourg. — Christ au Calvaire, Augsbourg. Descente de croix, <i>ib.</i> Hamilear et Annibal, Dresde. Cadmus tuant le dragon, <i>ib.</i> Partie de musique, <i>ib.</i> Fête de bergers, <i>ib.</i> Le combat des géants, <i>ib.</i> Les Hongrois au tombeau d'Ovide, Londres. Gédéon et les Madianites, Vienne. Sacrifice païen, <i>ib.</i> Paysage; Réconciliation de Jacob et d'Esau, <i>ib.</i> — Grande liberté d'exécution; dessin correct et élégant; imagination active et gracieuse; pinceau fougueux; composition sage et savante. Graveur à l'eau-forte.
BAUR ou BAWR (JEAN-GUILLAUME).	1610 1640	STRASBOURG.	Hist., persp., pays., en miniat., etc.	Élève de F. Brendel; visita l'Italie, et s'occupa longtemps à la Villa-Madama. Mort à Vienne. — Métamorphoses d'Ovide. Batailles. Paysages avec figures. Et autres gravures. — Beaucoup d'imagination, touche spirituelle et légère, beaucoup d'expression, dessin peu correct. Il ne peignit qu'à la gouache, sur vélin. Graveur à l'eau-forte. Quelques auteurs le font naître en 1600.
LOTH (JEAN-ULRIC).	1611 1660	MUNICH.	Hist.	Détails inconnus. — Jésus-Christ et les disciples d'Emmaüs, Munich. — Imita Charles Saraceno, dit <i>Vénitien</i> .
STRAUCH (GEORGE).	1615 1675	NUREMBERG.	Hist., et portr.	Élève de Jean Hauer; habita sa ville natale et Augsbourg. — L'immaculée conception, Vienne.
FELS (ÉLIE).	1614 1655	ST-GALL.	Hist.	Peintre de l'électeur palatin. Mort à Heidelberg.
FRIES (JEAN-CONRAD).	1617 ou 1625 1695	Canton de ZURICH.	Portr.	Élève de S. Hoffman; reçu dans les deux conseils de sa patrie. — Portrait de femme, Munich. — Imita son maître avec succès.
MAYER (CONRAD), fils de Dietrich.	1618 1689	ZURICH.	Portr., histoire et pays.	Élève de son père et de son frère Rodolphe; parcourut toute l'Allemagne et s'arrêta quelque temps à Francfort, chez M. Mérian, ami de sa famille; le cadet de ses fils fut peintre et graveur à l'eau-forte et travailla avec succès au grand ouvrage de Sandrart sur la peinture. — Peintre de mérite; bon graveur à l'eau forte.
GOEDELER (ÉLIE).	1620 1695	En AUTRICHE.	Hist. et pays.	Habita Nuremberg, Bayreuth et Hildburghause.
WEYER (JEAN-MATHIEU).	1620 1690	HAMBOURG.	Bataill., chev., etc.	Donna des leçons à Jean-Philippe Lembke. Nommé quelquefois Jean et quelquefois Mathieu. — Dessin peu correct, pinceau très-spirituel.
MÉRIAN (MATHIEU), le jeune, fils de Mathieu, le vieux.	1621 1687	BÂLE.	Hist. et portr.	Élève de son père et de J. Sandrart (peintre hollandais); les conseils de Van Dyck, Rubens, Vouet, Lesueur, Sacchi, Carlo Maratti et autres, perfectionnèrent son talent; il rencontra ces célèbres artistes pendant le cours de ses voyages en France, en Angleterre, en Italie et dans les Pays-Bas; s'établit à Nuremberg, puis à Francfort; travailla pour l'empereur et pour plusieurs princes d'Allemagne; continua le commerce de librairie de son père; nommé conseiller et chargé d'affaires du grand électeur de Brandebourg et conseiller aulique du margrave de Baden-Dourlach. — Portrait d'un vieillard, Vienne. — Imita avec bonheur la manière de Van Dyck; excella dans le portrait.
HURTER (GASPARD).	1625?	SCHÄFFOUSE.	Hist.	Détails inconnus.
NEIDLINGER (MICHEL).	1624 1700	NUREMBERG.	Id.	Élève de George Strauch.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
THILL (JEAN-CHARLES DE).	1624 1676	NUREM- BERG.	Fruits et ois.	Élève de Chr. Rupert; étudia en Italie et habita Venise.
UMBACH (JONAS).	1624 1700	AUGSB.	Hist.	Détails inconnus. — Graveur à l'eau-forte.
FRANCK (FRANÇOIS-FRÉDÉRIC), fils de Jean Ulric.	1627 1687	Id.	Portr., hist. et n. morte.	Élève de son père. — Portrait d'homme, Vienne.
PREISLER ou PREISLER (DANIEL).	1627 1665	PRAGUE.	Hist. et portr.	Élève de Chr. Schiebeling; habita Nuremberg et y mourut. — Jésus-Christ faisant venir à lui les petits enfants, Vienne.
EHRENSTRAL (DAVID CLOCKER D').	1629 1698	HAMBOURG	Hist., portr., anim., etc.	Élève de P. de Cortone; étudia en Hollande; peintre de la cour de Suède; il avait été employé comme secrétaire des ambassadeurs de Suède, chargé de négocier le traité de Westphalie; voyagea en Italie, par la protection de la reine Marie-Éléonore, veuve de Gustave-Adolphe; reçut des lettres de noblesse de Charles XI, en 1674; donna des leçons de dessin à ce prince, ainsi qu'à la fameuse Christine de Suède. Mort à Stockholm. — Couronnement de Charles XI, Stockholm. Jugement dernier, <i>ib.</i> — Dessinateur. Ses tableaux d'animaux sont peints avec assez de vérité; architecture et paysages parfaitement exécutés; beaucoup de talent pour le portrait.
WERENFELS (RODOLPHE).	1629 1673	BÂLE.	Portr. et hist.	Étudia trois ans à Amsterdam, visita la France et l'Italie; ne revint à Bâle qu'en 1664 et fut reçu dans le conseil. — Dessin satisfaisant, coloris trop gris.
ROOS (JEAN HENRI).	1651 1685	OTTER- BURG.	Pays., anim. et portr.	Les uns le font élève de Bernard Graat, les autres d'Adrien de Bie, tous deux peintres hollandais; s'établit d'abord à Mayence; parcourut l'Italie, la France, l'Angleterre et une partie de l'Allemagne; son talent lui avait acquis une fortune considérable, s'établit à Francfort et périt dans un incendie qui détruisit sa maison. Paysages avec animaux, Dresde. — Couleur vigoureuse, tonche décidée dans les arbres, bon choix de formes; goût exquis dans le dessin de ses animaux. Bon graveur à l'eau-forte.
LEMBKE (JEAN-PHIL.).	1651 1721	NUREMB.	Batail., chass., etc.	Élève de Mathieu Weyer et de G. Strauch; visita l'Italie, en 1655; premier peintre du roi de Suède, Charles XII. Mort à Stockholm, dans la plus grande indigence. — Combat de cavalerie, Vienne. — Imita P. Van Laar, dit <i>Bamboche</i> , et J. Courtois, dit <i>le Bourguignon</i> ; composition belle, savante, originale, pleine de mouvement et de chaleur. Graveur à l'eau-forte et à la pointe.
BLOCK (BENJAMIN), le jeune, fils de Benjamin le vieux.	1651	LUBECK.	Hist. et portr.	Élève de son père; habita Nuremberg; protégé par Frédéric-Adolphe, duc de Mecklembourg; visita la Hongrie, puis l'Italie, où il fit le portrait du fameux jésuite le père Kircher. Retourna dans sa patrie et y épousa Anne-Catherine Fischer. (Voir ce nom.) — Il peignit les portraits des principaux souverains de l'Allemagne. — Bonne réputation surtout pour le portrait.
LOTH (CHARLES), fils d'Ulric et nommé en Italie CARLO LOTI.	1652 1698	MUNICH.	Id.	Élève de son père et du Vénitien Pierre Liberi, cet artiste fut une des merveilles de son siècle et fut protégé par tous les souverains de l'Allemagne. — Adam, pleurant Abel, Florence. Job et ses amis, Dresde. Christ devant Pilate, <i>ib.</i> Loth et ses filles, <i>ib.</i> Jacob bénissant les enfants de Joseph, Vienne. Jupiter et Mercure reçus par Philémon et Baucis, <i>ib.</i> Saint Dominique recevant le rosaire, Munich. L'archange Gabriel, <i>ib.</i> Portrait du peintre, <i>ib.</i> Sara amenant Agar à Abraham, <i>ib.</i> Isaac bénissant Jacob, <i>ib.</i> — Coloris quelquefois un peu rouge, mais presque toujours brillant et lumineux; composition intelligente, clair-obscur savant, touche fière, caractérisée et souvent expressive.
ELLIGER (OTMAR), le vieux.	1652 ou 1655	GOTTEN- BOURG.	Fleurs et fruits.	Destiné aux sciences; les abandonna pour la peinture; se rendit à Anvers, y fut élève de D. Zeghers; appelé à Berlin, peintre de l'électeur Frédéric Guillaume, dont il obtint la faveur. — On ignore l'année de sa mort. Manière de son maître dont il se rapprocha beaucoup.
HUNGAR (JEAN-MICH.).	1654 1714	RAPPER- SCHWEIL. (Suisse).	Hist.	Étudia à Milan; parcourut l'Italie; revint dans sa patrie, en 1656; reçu dans les conseils, en 1665 et en 1668, et en remplit toutes les dignités. — Bonne réputation.
EISMANN (JEAN-ANT.).	1654 1698	SALTZ- BOURG.	Batail., et pays.	Mort à Vérone. — Ruines au bord de l'eau, Dresde. Paysage: combat de cavalerie, Vienne.
AUER (JEAN-PAUL).	1656 1687	NUREMB.	Hist. et portr.	Élève de G. Chr. Eimmart, le vieux.
POPP (HENRI).	1657 1682	Id.	Id.	Élève de Da. Preisler.
WERNER (JOSEPH), le jeune, fils de Joseph le vieux.	1657 1710	BERNE.	Hist. en pet. et en miniat.	Élève de son père et de Math. Mérian, le jeune; ami du poète Quinault; appelé en France par Louis XIV, puis nommé professeur de peinture à l'académie de Berlin, par Frédéric II; habita quelque temps Augsburg; visita l'Italie, travailla à Inspruck, établit une école de dessin dans sa maison et mourut dans sa ville natale. — Tobie ensevelissant les morts, Vienne. Allégorie: les Muses, Munich. — Se distingua particulièrement dans la miniature; apporta dans un cadre restreint tout le mouvement, l'effet et l'expression des plus grandes compositions.
GRAFF (JEAN-ANDRÉ).	1657 1701	NUREMB.	Persp., portr. et fl.	Élève de Jacq. Morell; épousa, en 1665, Marie-Sibylle Mérian, belle-fille de son maître; s'attira de mauvaises affaires au bout de quelques années de mariage et fut forcé de prendre la fuite; revint à Francfort, en 1684. — Peintre habile.
EIMMART (GEORGE-CHRISTOPHE), fils de G. C. le vieux.	1658 1705	RATISB.	Portr., Émail, hist., etc.	Élève de son père; habita Nuremberg; y fut directeur de l'académie en 1674; fut honoré de la distinction de Charles XI, roi de Suède, vie toute consacrée aux arts et aux sciences; secondé par sa fille, Marie-Claire. (Voir ce nom.) — <i>Iconographia nova contemplationem de sole, in devotatis antiquorum philosophorum ruderibus concepta</i> , Nuremberg, 1701, in-folio, ouvrage d'astronomie dédié à Louis XIV. — Mathématicien, mécanicien, astronome distingué, graveur et dessinateur; connaissances en architecture.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
FUESSLI (MATHIEU), le jeune, fils de Mathieu, le vieux.	1658 1759	ZURICH.	Portr.	Élève de son père; se rendit à Rome, et y fut reçu dans l'atelier de Benoit Luti; séjourna neuf ans en Italie et revint s'établir dans sa ville natale. — Abandonna le genre de l'histoire, d'après le conseil de Kupetzky, pour s'adonner au portrait. Sa femme, Anne Mayer, fille d'un peintre, nommé Jean Mayer, peignit des fleurs en détrempe avec assez de succès.
ROOS (THÉODORE), frère de Jean-Henri.	1658 1698	WESEL.	Pays., anim. et portr.	Élève d'Ad. de Bic (peintre hollandais), et de son frère J. H. Roos; travailla beaucoup avec ce dernier; fut employé par le landgrave de Hesse; s'établit à Manheim, en 1657; ses succès lui valurent le titre de premier peintre des cours de Birkenfeld, de Bade, de Hanau, de Nassau et de Wurtemberg; se trouvait à Strasbourg lors de la prise de cette ville par les Français, en 1681, et fut traité par eux avec toutes sortes d'honneurs. — Manière large et facile, couleur vigoureuse; aurait occupé le premier rang parmi les peintres de portrait s'il avait possédé une meilleure science de dessin.
WERDMULLER (RO- DOLPHE).	1659 1668	ZURICH.	Pays., d., portr., hist., etc.	Élève de J. Morell et de Conrad Mayer; visita Amsterdam, y devint gravement malade et dut revenir dans sa patrie; forma le projet de visiter la France, en 1668, et se noya par accident pendant le voyage. — Etudia beaucoup d'après nature; se distingua par une grande vérité. Ingénieur et architecte.
RUDOLF (SAMUEL).	1659 1715	EN ALSACE.	Portr.	Habita Nuremberg et Erlangue.
SCHEITZ (MATHIEU).	1640. 1700	HAMBOURG.	GENRE.	On croit qu'il fut élève de Ph. Wouwerman. — Manière de Van Ostade et de Teniers.
WIRTZ, WIRG OU WIRZ (JEAN).	1640 1709	ZURICH.	Portr. et sujets bizarres.	Élève de Conrad Mayer; perdit un œil pendant le courant de ses études, ce qui ne l'empêcha pas de cultiver son art avec ardeur; comme il fut constamment obligé de travailler pour avoir du pain, il s'attacha au genre du portrait, et son génie ne put recevoir tout son développement. Pourtant il est extraordinaire d'avoir pu, comme lui, sans jamais quitter sa patrie, imiter le style de plusieurs grands maîtres de l'école italienne, entre autres Michel-Ange, Salvator Rosa et Paul Véronèse, et d'avoir pu reproduire une foule de détails avec une vérité qui tient du prodige. — Graveur à l'eau-forte. <i>Romæ animalæ exemplum</i> , ouvrage mystique et absurde, accompagné de 42 planches (1677, in-8°). Les planches sont remarquables par leur exécution bizarre, grandiose, hardie et pleine d'effet.
BOTSCHILD (SAMUEL)	1641 1706	SANGEN- HAUSEN. (Prusse.)	Portr. et hist.	Peintre de la cour et inspecteur de la galerie de Dresde: mort dans cette ville. — Portrait de Gaspard Van Kleingel, Dresde. — Graveur à l'eau-forte.
ERMEL OU ERMELS (JEAN-FRANÇOIS).	1641 1695	FRÈS DE COLOGNE.	Hist. et pays.	Élève de J. Holtzman; habita Nuremberg, vers 1660. — Paysage avec ruines et figures, Vienne. Imita Jean Both (peintre hollandais). Graveur à l'eau-forte.
HARMS (JEAN-OSWALD)	1642 1708	HAMBOURG	Pays., archit., persp. et ruines.	Élève d'Ellerbrock; acheva ses études en Italie, devant les tableaux de Salvator Rosa. — <i>Alcune inventationi di Ruvini et architettura, disegnato et fatto con acqua forte</i> (1675). (Pièces in-folio, en largeur.) — Graveur à l'eau-forte.
WAGENER (JEAN- GEORGE).	1642 1686	NUREMB.	Hist. et portr.	Élève de D. Preister; habita quelque temps Darmstad.
MURRER (JEAN).	1644 1715	Id.	Id.	Élève de J. F. Heinzel.
DÜNZ (JEAN).	1645 1756 ou 1758	BERNE.	Portr. et fleurs.	On ne cite pas le nom de son maître; possédait une grande fortune; ne peignant que pour son plaisir, ses amis seuls pouvaient avoir de ses tableaux; doux, bienfaisant, menant une vie réglée; les artistes pauvres, trouvaient en lui un zélé protecteur. — Ses ouvrages sont peu connus; le témoignage de Fuessli permet seul de les juger. — Bonne ressemblance, coloris agréable, du soin dans le portrait, composition savante, fini précieux, touche légère et ferme, coloris vrai et brillant dans ses tableaux de fleurs.
RÖTENBECK (GEORGE-DANIEL).	1645 1705?	NUREMB.	Hist., port., etc.	Peintre habile, dessinateur et modelleur.
MÉRIAN (MARIE-SI- BYLLE), fille de Ma- thieu, le vieux.	1647 1717	FRANCF.	Fleurs, fruits, ins. et miniat.	Élève d'Abraham Mignon (peintre hollandais); épousa, en 1665, Jean-André Graff, de Nuremberg; les mauvaises affaires de son mari lui firent conserver son nom de famille; après quatorze ans de séjour à Nuremberg, elle revint avec lui à Francfort, en 1684, et le quitta peu de temps après avec ses deux filles pour entrer dans la secte des Lubadistes, établie à Bosch, entre Francker et Leuwarden; passa à Surinam, en 1699, et y resta deux ans. — Beaucoup de fini et d'exactitude. <i>Eruucarum ortus, alimen-tum et paradoxa metamorphosis</i> (1679 et 1685). <i>Metamorphosis insectorum surinamensium</i> (1705).
HOPFER (GUILLAUME- LOUIS).	1648 1698	NUREMB.	Portr.	Élève de G. Strauch.
SICHELBEIN (JEAN- FRÉDÉRIC).	1648 1719	MEMMIN- GEN. (Bavière.)	Id.	Détails inconnus. — Graveur.
VEITH (JEAN-MARTIN).	1650 1717	SCHAP- FOUSE.	Hist.	Détails inconnus. — Style sauvage et grandiose. Dessinateur.
WOLFF (JEAN-ANDRÉ), fils de Jonas.	1652 1716		Hist. et portr.	Élève de son père et de Bal. Ableitner. — Mariage de la Vierge, Munich. Portrait du peintre, <i>ib.</i>
EHINGER (GABRIEL).	1652 1756	AUGSB.		Graveur.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
FURSTIN (MADELEINE).	1632 1717	NUREMB.	Fleurs en min.	Élève de Jean Fischer et de Marie-Sibylle Mérian; habita quelque temps Vienne.
LUBIENISKY (THÉODORE DE).	1635 1726	CHACOVIE.	Pays.	Noble de naissance; mort en Pologne. — Graveur à l'eau-forte.
MEYER (FÉLIX).	1655 1715	WINTERTHUR. (Suisse.)	Id.	Élève de F. Ermel; visita l'Italie, d'où sa santé le força de revenir; travailla en Autriche; fut nommé membre du grand conseil à son retour en Suisse et gouverneur du château de Weyden, en 1708. Son fils, Henri, cultiva la peinture dans le genre du paysage, mais il n'hérita pas des talents de son père. — Chute d'eau, Vienne. — Facilité et promptitude d'exécution étonnantes; ses tableaux les plus recherchés sont ceux où Roos et Rugendas ont peint les figures; graveur à l'eau-forte.
FEHLING (HENRI).	1655 1725	SANGERHAUSEN. (Prusse.)	Hist.	Élève de Samuel Botschild, son parent; accompagna son maître en Italie; directeur de l'académie de Dresde, peintre de la cour et inspecteur de la galerie des tableaux. — Fresques à Dresde.
ROOS (PHILIPPE), dit Rosa de Tivoli, fils de Jean-Henri.	1655 1705	FRANCF.	Pays. et anim.	Élève de son père; envoyé en Italie par la protection du landgrave de Hesse; se fit remarquer à Rome par Hyacinthe Brandi; devint amoureux de la fille de ce peintre; encourut par là sa disgrâce; résolut de se convertir au catholicisme et obtint ainsi la main de son amante; s'établit à Tivoli, d'où lui vint son surnom; se plongea dans la débauche, vécut misérablement, oublia son premier bienfaiteur, le landgrave de Hesse, et mourut par suite de ses excès. — Beaucoup de tableaux, Dresde. Tableaux, Italie. — Facilité extraordinaire qui ne nuisit point au fini de ses ouvrages; grande vérité; imitation exacte de la nature, dessin correct, touche large et moelleuse; groupes distribués avec art et intelligence, ciels légers et transparents; fonds bien entendus. Graveur.
KLOSTERMANN.	1656	HANOVRE.	Portr.	Fut appelé à la cour de Londres, s'y acquit beaucoup de réputation; puis fut mandé par le roi d'Espagne; eut un grand succès à Madrid et revint à Londres comblé de biens; eut l'honneur de peindre la reine Anne, et mourut fou, par suite d'un vol commis chez lui par sa gouvernante. — Portrait de la reine Anne. — Imita Godefroid Kneller, peintre hollandais, établi à Londres; composition, harmonie, ressemblance et coloris satisfaisants.
GEBHARD (JEAN-ANDRÉ).	1656 1725	NUREMB.	Hist. en fresq.	Élève de Jean Muncken.
HEINITZ (IGNACE-FRANÇOIS).	1657 1742		Fleurs et fr.	Peintre de l'empereur, en 1721, inspecteur-adjoint de la galerie impériale, de 1729 à 1740. Mort à Weimar. — Fleurs, Vienne.
HUBER (JEAN-RODOLPHE).	1658 1748	BÂLE.	Hist. et portr.	Élève de J. Werner, de P. Molyn dit <i>Tempesta</i> (peintre hollandais), et de C. Maratti; passa six années en Italie et revint à Bâle, en 1695; se rendit ensuite à Berne et y resta jusqu'en 1758. Le nombre de ses tableaux est immense. — Imita avec bonheur le dessin, le feu, et en général toute la manière du Tintoret; pinceau léger et expressif, coloris vif et animé.
TAMM (FRANÇOIS-WERNER).	1658 1724	HAMBOURG	Fleurs, fruits et n. morte.	Élève de Th. Von Sosten et de J. Pfeiffer. Mort à Vienne. — Plusieurs tableaux de fleurs et de fruits, Vienne. Un chasseur entouré de gibier mort, <i>ib.</i> Gibier mort, gardé par un chien, <i>ib.</i> Paire de pigeons, Dresde. Poule, etc. <i>ib.</i>
EBERMAYR (JEAN-ÉRAUD).	1659 1692	NUREMB.	Hist.	Élève de Jean Murrer; se perfectionna à Venise.
ROOS (JEAN-MELCHIOR), fils de Jean-Henri.	1659 1751	FRANCF.	Anim., portrait, hist. et paysage.	Élève de son père; habita sa ville natale, puis Wurtzbourg, Cassel et Brunswick; voyagea en Italie et se fixa à Nuremberg; la vanité le perdit; il voulut avoir une vaste maison et se ruina dans cette entreprise. — Bergers au bois, Dresde. — Peu de fini; faire agréable; dessin correct, bon coloris; de l'harmonie. Graveur à l'eau-forte.
ROTTMAYER (JEAN-MICHEL).	1660 1727	LAUFEN.	Hist.	Élève de C. Loth. Mort à Vienne, où il était peintre de la cour. — Le sacrifice d'Iphigénie, Vienne.
BRANDEL (PIERRE).	1660 ou 1668 1759	PRAGUE.	Id.	Élève de J. Schröder. Mort à Kutenberg. — Tableaux d'église, Prague. Idem, Breslau. La femme adultère, Vienne. — Imita Rembrandt pour le clair-obscur, mais sans pouvoir y réussir; demi-teintes sans transparence; ses tableaux se sont noircis.
BRANDENBERG (JEAN).	1660 1729	ZUC.	Hist. bataill., portr., etc.	Fut pendant deux ans au service du trésorier polonais George Bembo; à Inspruck; se rendit à Mantoue à la suite du comte Ferrari; parcourut l'Italie; habita l'Allemagne, revint dans sa ville natale et n'y trouva qu'une existence malheureuse. Son père, nommé Thomas, mort en 1688, avait eu la réputation d'un assez bon peintre. — Un souper à la campagne, Rome. — Les circonstances malheureuses où il se trouva lui firent abandonner sa première manière pour en adopter une plus facile et moins soignée.
BYS (JEAN-RODOLPHE)	1660 1758	SOLEURE.	Hist.; paysage et portr.	Étudia à Rome; appelé à Vienne, en 1704, par l'empereur Charles VI; puis à Mayence, par l'électeur, qui le nomma peintre de sa cour; comblé de biens par ce prince et plusieurs grands de sa cour. Mort à Wurtzbourg. — Fresques, Vienne. — <i>Description de la galerie de Pommersfelden</i> , publiée en 1719. Peignit beaucoup à fresque et jouit d'une excellente réputation.
STRUDEL (PIERRE), fils de Jacques.	1660 1717	CLEZ. (Tyrol.)	Hist., allég. et fleurs.	Élève de son père et de Charles Loth. Protégé par l'empereur Léopold. Mort à Vienne, où il était premier directeur de l'Académie des beaux-arts, fondée en 1704 par l'empereur Léopold I ^{er} . — Enfants jouant avec des fruits (avec F. W. Tam), Dresde. Jupiter et Antiope, <i>ib.</i> Suzanne et les vieillards, <i>ib.</i> Quatre tableaux représentant des génies tenant des guirlandes de fleurs, Vienne. Le Christ mort sur les genoux de sa mère, <i>ib.</i> Ecce-Homo, Munich. — Grande originalité de faire et de composition. Le catalogue de Vienne le fait naître en 1648 et mourir en 1714; celui de Munich donne pour dates de sa naissance et de sa mort 1680-1717.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
BRANDMULLER (GRÉGOIRE).	1661 1691	BÂLE.	Hist. et portr.		Élève de G. Meyer, puis de Lebrun, à Paris; séjourna à Prague, revint en France, travailla à Versailles; poursuivi par l'envie, l'amitié de Lebrun ne put le retenir; retourna dans sa patrie, s'y maria et y mourut d'excès de travail. Les cours de Wurtemberg et de Bade-Dourlach lui commandèrent la plupart de ses ouvrages. — Composition noble et animée; dessin assez correct, coloris vigoureux, touche franche, bonne expression; peignit à fresque.
BEISCH ou BEICH, (FRANÇOIS-JOACHIM), fils de Guillaume.	1665 ou 1668 1748	RAVENS- BOURG.	Hist., pays. et bataill.		Élève de son père; peignit, pour l'électeur Maximilien-Emmanuel, les batailles livrées en Hongrie par ce prince; visita l'Italie. Mort à Munich. — Paysage: troupe de cavaliers, Vienne. Paysage: cavaliers vêtus à l'orientale, <i>ib.</i> Paysage: vue de la mer, Munich. Paysage: le prophète Élisée métamorphosant les enfants railleurs, <i>ib.</i> Paysage: prédication de saint Jean, <i>ib.</i> — Imita Salvator Rosa et Gaspard Dughet, dit <i>Gaspard Poussin</i> . Graveur à l'eau-forte.
GERIKE (THÉODORE).	1665 1750	SPANDAU.	Hist.		Élève de Rutger Van Langevelt (peintre hollandais).
RUGENDAS (GEORGE- PHILIPPE).	1666 1742	AUGSB.	Bataill. et pays.		Élève d'I. Fischer; eut un accident à la main droite et s'habitua à peindre de la gauche; à Vienne, où il se rendit, il recouvra l'usage de sa main droite; résida à Venise, en 1692, y fut élève du Molinaro; étudia à Rome, et revint se fixer dans sa ville natale; pendant le siège d'Augsbourg, Rugendas s'exposa au feu afin d'étudier de plus près les effets des boulets et de toutes les horreurs d'un assaut. — Cavaliers sur un champ de bataille, Dresde. Scènes de batailles, Vienne. Siège d'une ville forte, Berlin. Soldats dans un paysage, <i>ib.</i> — Dessin ferme et correct; génie abondant; composition pleine de feu et pourtant sage; faire facile; couleur séduisante; ce peintre a eu trois manières: la dernière est la meilleure. Graveur à l'eau-forte et en manière noire.
PREISLER (JEAN-DA- NIEL).	1666 1757	DRESDE.	Hist. et portr.		Élève de J. Murrer; directeur de l'Académie des beaux-arts, à Nuremberg. — Dessinateur.
AGRICOLA (CHRIS- TOPHE-LOUIS).	1667 1719	RAVENS- BOURG.	Pays.		Étudia d'après nature. N'ayant pas de demeure fixe, ce peintre parcourait toute l'Europe. — La nuit, Florence. Un arc-en-ciel, <i>ib.</i> La pluie, <i>ib.</i> L'aurore, <i>ib.</i> Paysage: voyageurs, Dresde. Paysages avec figures, <i>ib.</i> Paysage avec bâtiments et figures, Vienne. — Quelques auteurs donnent la ville de Ratisbonne comme sa patrie.
BLENDINGER (GEORGE).	1667 1741	NÜREMB.	Id.		Élève de J. F. Ermel.
KUPETZKI (JEAN).	1667 1740	PESSING. (Hongrie.)	Portr. et hist.		Élève de N. Claus; fils d'un tisserand; s'enfuit de la maison de son père afin de ne pas devoir embrasser le même état; habita Vienne et y travailla avec son maître; parcourut les principales villes d'Italie, se fixa à Rome, n'ayant encore trouvé partout que faim et misère; parvint enfin à se faire connaître, devint riche, alla étudier à Bologne, et s'y perfectionna; fut appelé par divers souverains d'Allemagne; céda aux instances du prince de Lichtenstein et se rendit à la cour de Joseph I ^{er} , à Vienne; fut protégé par ce prince ainsi que par son successeur, Charles VI; perdit son père au moment où il allait mettre sa fortune à ses pieds en échange de son pardon, épousa la fille du peintre Claus, son ancien maître, et fut très-malheureux par cette union; travailla pour le czar Pierre, s'arrêta à Leipzig et revint à Vienne; refusa la place de premier peintre que l'empereur lui offrit; se laissa persuader que l'on allait exécuter contre lui une persécution religieuse et s'enfuit à Nuremberg; la perte de son fils unique et l'inconduite de sa femme altèrent sa santé et son esprit déjà affaibli, et à la suite d'une hydropisie de poitrine, Kupetzki mourut d'une goutte remontée. — Portrait du peintre (attribué), Dresde. Portrait: une dame et son fils, Vienne. Portrait du peintre, <i>ib.</i> Saint François au désert, Berlin. Portrait du peintre, <i>ib.</i> Portrait: la fille du peintre, <i>ib.</i> Portrait d'un évêque, Munich.
SCHUSTER (JEAN- MARTIN).	1667 1758	NÜREMB.	Hist. et portr.		Élève de J. Murrer.
WEIDEMAN (FRÉ- DÉRIC).	1668	OSTER- BOURG.	Portr.		Élève de Rutger Van Langevelt (peintre hollandais), et de l'Académie royale de Berlin.
ARLAUD (JEAN-AN- TOINE).	1668 1746	GENÈVE.	Portr. et miniat.		Élevé d'abord pour la théologie, sa vocation l'entraîna vers la peinture; arriva à Paris en 1688; protégé par le duc d'Orléans à qui il donna des leçons et qui le fit loger à Saint-Cloud; honoré de l'estime des souverains étrangers, ami de Newton qui lui offrit la traduction française de son Optique, il revint à Genève où il mourut, laissant une fortune considérable. — Ressemblance parfaite, caractères bien saisis.
GRAFF (JEANNE-HÉ- LÈNE), fille de Jean- André et de Marie- Sibylle Mérian.	1668	FRANCF.	Fleurs et insect.		Élève de sa mère; la suivit dans la secte des Labadistes; habita Amsterdam; accompagna Marie-Sibylle à Surinam; se rendit une seconde fois dans ce pays en 1702, et y séjourna quelques années; elle s'était mariée et son mari portait le nom d' <i>Hérolde</i> , sous lequel on la désigne quelquefois. — Envoya de Surinam à sa mère, en 1702, des mémoires et des dessins publiés plus tard, à Amsterdam, par sa sœur cadette sous le titre de: <i>Histoire des insectes d'Europe et de Surinam</i> .
SCHUPPEN (JACQUES VAN).	1669 1751	ANVERS.	Portr. et hist.		Élève de N. Largillière (peintre français); mort à Vienne, où il était peintre de l'empereur et directeur de l'Académie des beaux-arts. — Portrait: Frédéric-Louis, prince de Wurtemberg, Dresde. Portrait: le peintre Ignace Parrocel, Vienne. Portrait d'homme; une lettre jetée sur une table à côté de lui, porte l'adresse suivante: « A Monsieur, Monsieur Thomas de Granger, à Vienne. » <i>ib.</i> — D'après quelques biographes, ce peintre serait né à Paris où son père, graveur renommé, avait été appelé par le ministre Colbert.
HELWIG.	1670 1715	SPANGEN- BERG. (Hesse.)	Portr. en min.		Étudia à Rome et habita Cassel.
QUERFURT (TOBIE).	1670?		Chev., chas., etc.		Florissait à Brunswick. — Graveur à l'eau-forte.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OÙ ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
SCHMUTZ (JEAN-RODOLPHE).	1670	REGENSBERG. (Canton de Zurich.)	Portr.	Élève de M. Fuessli, le jeune; visita Londres, y fut ami de Kneller, et y mourut. — Manière de Kneller; fut recherché en Angleterre.
GESELL (GEORGE).	1671 1740	ST.-GALL.	Hist. et portr.	Élève d'A. Schoonjans (peintre flamand); travailla à Amsterdam et à Saint-Petersbourg et mourut dans cette dernière ville.
KROCK (HENRI).	1672 1758	SLESWIG.	Hist.	Élève de C. Maratti; habita Rome et Copenhague.
SAITER OU SEITER (DANIEL).	1674 1705	VIENNE.	Hist. et portr.	Élève de Ch. Loth et de C. Maratti; anobli par le duc de Savoie. Concourut à l'embellissement du palais Quirinal sous innocent X. Travailla beaucoup pour la cour de Turin. — Notre-Dame des douleurs. Turin. Fresques. <i>ib.</i> Saint Jérôme, Dresde. — Couleur pleine de vigueur. On donne parfois l'année 1642 comme celle de sa naissance; la différence est si énorme qu'on ne peut rien conclure de satisfaisant.
MANGOKI OU MANNYOCKY (ADAM DE).	1674	SZOKOLYA (Hongrie.)	Portr.	Élève d'And. Scheitz; habita Dresde. — Portrait: le comte de Promnitz, Dresde. Portrait: François Rakocz, <i>ib.</i> Portrait: Auguste le courageux, roi de Pologne, <i>ib.</i> Portrait: le maréchal de Pologne comte Bielsky, <i>ib.</i>
LISIEWSKY (GEORGE)	1674	Village de GANTEN (Suisse.)	Id.	Se forma seul et habita Berlin.
SCHARER (JEAN-JACQUES).	1676 1746	SCHAFFHOUSE.	Id.	Apprit la peinture à Munich. — Architecte et modelleur.
EIMMART (MARIE-CLAIRE), fille de George-C., le jeune	1676 1707		Planch. d'astron., etc.	Élève de son père, avec lequel elle s'occupait presque toujours. Épousa le physicien et astronome J. H. Muller. — Dessinateur et graveur.
FISCHER OU FISCHES (ISAAC).	1677 1705	AUGSBURG.	Hist. et portr.	Détails inconnus. — Peintre estimé.
EICHLER (GODEFROID) le vieux.	1677 1757	Id.	Portr. et hist.	Élève de Charles Maratti, à Rome; se rendit à Vienne avec Kupetzky, y résida cinq ans, voyagea encore quelques années dans le reste de l'Allemagne, et revint dans sa ville natale; peintre de la cour, directeur de l'Académie d'Ausbourg, en 1742; malheureux et pauvre pendant les dernières années de sa vie. — Tableau d'autel, Augsbourg. — Peintre célèbre.
ORIENT (JOSEPH).	1677 1747	BUEBACH. (Basse-Hongrie.)	Pays.	Élève d'A. Faistenberger; amateur passionné de la chasse, puisa au milieu des montagnes et des forêts cette connaissance variée et approfondie des phénomènes de la nature qui distingua ses productions. Mort à Vienne, où il était vice-directeur de l'Académie des beaux-arts. — Paysages tyroliens, Vienne. — Vérité extraordinaire; pinceau séduisant; imita dans quelques-uns de ses tableaux la manière de G. Dughet; compositions vastes et riches; ses derniers ouvrages sont un peu maniérés dans le feuillage des arbres des premiers plans. Ferg, Janneck, Querfurt et Canton ont étoffé ses paysages.
MONCE (FERDINAND DE LA), fils de Paul.	1678 1755	MUNICH.	Archit.	Élève de son père; fut envoyé jeune à Paris; visita Rome et les principales villes d'Italie et revint en France par Marseille; chargé, pendant son séjour à Rome, par le régent duc d'Orléans, d'acquiescer le célèbre cabinet de la reine Christine; se maria à Grenoble, s'y occupa quelque temps et s'établit à Lyon, en 1731. Mort dans cette ville. — Église des Chartreux, à Lyon. — Architecte célèbre. Plusieurs des plus beaux monuments de Lyon ont été construits d'après ses dessins.
GRAFF (DOROTHÉE-MARIE), fille de Jean-André, et de Marie-Sibylle Mérian.	1678	NUREMBERG.	Fleurs en miniat.	Élève de sa mère; entra avec cette dernière dans la secte des Labadistes; habita Amsterdam; outre un talent remarquable en peinture, Dorothée avait acquis une connaissance fort étendue dans la langue hébraïque. — Elle fit paraître, à Amsterdam, les mémoires et les dessins envoyés de Surinam à sa mère, par sa sœur aînée, Jeanne-Hélène, sous le titre d' <i>Histoire des insectes d'Europe et de Surinam</i> .
FAISTENBERGER OU FEISTENBERGER (ANTOINE).	1678 1722	INSBRUCK.	Pays.	Élève de Bouritsch. Mort à Vienne. — Paysages avec figures, Dresde. Paysage: voyageurs attaqués par des brigands, <i>ib.</i> Paysage: voyageurs attaqués par des brigands, Vienne. — Paysages bien composés; manière de Glauber et de Dughet.
WASER (ANNE).	1679 1715	ZURICH.	Portr. et min.	Élève de J. Werner et de Sulker; employé par les cours de Londres, de Bade-Dourlach, de Stuttgart, de Wurtemberg et par la république de Hollande. Morte d'une chute. — Dessin correct; bonne ressemblance; essaya de peindre à l'huile, mais sans succès. Exécuta quelques pastorales, avec beaucoup d'harmonie; littérateur distingué.
BAECK (ÉLIE), surnommé quelquefois HELEDENMUTH.	1680 1747	LÀURACH.	Ins., anim. etc.	Étudia à Rome, où la société des peintres flamands lui donna son surnom; s'établit à Augsbourg et y mourut. — Graveur à l'eau-forte.
LECLERC (DAVID).	1680 1758	BERNE.	Portr., hist., pays. et fl.	Élève de J. Werner; se rendit à Francfort à l'âge de dix-huit ans, y acquit une excellente réputation; fut appelé à la cour de Darmstadt; passa au service du landgrave de Hesse-Cassel et y resta trente ans; fit, pendant ce temps, un voyage à Paris; retourna à Francfort, alla en Angleterre en 1715, y resta deux ans. S'établit définitivement à Francfort et y mourut. — Fit le portrait du landgrave de Darmstadt Ernest-Louis et de plusieurs autres princes et princesses d'Allemagne. — Imita Rigaud et Rubens pour le coloris; grande manière, bon dessin; la plupart de ses ouvrages sont des portraits à l'huile et en miniature; peignit également sur émail.
HUNKELER (JEAN-GEORGE).	1682 1740	LUCERNE.	Hist.	Embrassa l'état militaire, sans cesser de cultiver la peinture.

NOMS.	ANNÉE DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.
				OBSERVATIONS.
GARDELLE (ROBERT).	1682 1766	GENÈVE	Portr.	Travaila à Cassel et à Berlin; visita Paris et y fut élève de Largillière; travaillait encore l'année de sa mort; celle-ci fut causée par une chute. L'aîné de ses frères peignit avec succès la miniature. — Il fit les portraits de presque toute la cour de Prusse, de Charles XII, roi de Suède, et d'Auguste, roi de Pologne. — Imitation heureuse des différentes physionomies.
PESNE (ANTOINE), fils du graveur Thomas Pesne.	1685 1737	PARIS.	Portr., hist. et genre.	Élève de son père. Premier peintre du roi de Prusse; mort à Berlin. — Portrait du chevalier de Vleughels, Paris. Portrait du peintre, Dresde. Portrait: le peintre Dubuisson, <i>ib.</i> Portrait d'une jeune fille (la fille du peintre?), <i>ib.</i> Une cuisinière plumant une dinde, <i>ib.</i> Jeune fille tenant des pigeons, <i>ib.</i> Jeune dame se faisant dire la bonne aventure, <i>ib.</i>
TRIPPEL (JEAN-HENRI)	1683 1708	SCHEFF- FOUSE.	Genre.	Architecte et très-versé dans la perspective. — Pinceau spirituel.
FAISTENBERGER (JOSEPH), frère d'Antoine.	1684 1733	INSBRUCK.	Pays.	Élève de son frère. Mort à Vienne. — Paysage avec figures et chute d'eau, Vienne. Paysage montagnaux, <i>ib.</i>
DIETRICH (JEAN- GEORGE).	1684 1752	WRISSEN- SEE.	Hist.	Artiste médiocre. Parcourait les foires de Leipzig et d'autres villes avec ses tableaux et ceux de son fils. Établi à Dresde. — Imita parfaitement les Flamands et spécialement Teniers. Graveur à l'eau-forte.
AGEN (CHARLES).	1684 1762	OLMUTZ.	Pays., kerm. et foires.	Professeur de l'Académie des beaux-arts de Vienne. Mort dans cette ville. — Foire devant la porte d'une ville, Vienne. Paysage: fête villageoise, <i>ib.</i>
ZINCKE (CHRÉTIEN- FRÉDÉRIC).	1684 1767	DRESDE.	Émail et portr.	Élève de Boit; se fixa en Angleterre en 1706, et y fut protégé par George II; nommé peintre du cabinet de Frédéric, prince de Galles; fit une excursion en Allemagne en 1737, et revint en Angleterre, où il ne reprit ses pinceaux qu'à la demande de Mme de Pompadour, qui lui fit copier en émail le portrait de Louis XV. — Acquit une grande réputation dans le genre qu'il avait adopté, et fut mis au même rang que le célèbre Petitot.
BELAU (NICOLAS- BRUNO).	1684	MAGDE- BOURG.	Hist. et portr.	Élève d'A. Terwesten (peintre hollandais); habita Berlin.
THIELE (ALEXANDRE).	1685 1752	ERFURT.	Pays. à l'huile et au pastel.	Étudia d'après nature; et reçut quelques leçons de C. A. Agricola. — Paysage: parmi les figures on remarque le portrait du peintre, Berlin. — Il paraît qu'il fut le premier à exécuter le paysage au pastel.
DENNER (BALTHASAR).	1685 1747 ou 1749	HAMBOURG	Portr. fruits, nature morte et genre.	Élève d'Ammana; étudia beaucoup dans la galerie de Frédéric II, à Berlin; emporta au tombeau le secret d'une préparation de laque, employée dans toutes ses carnations et dont il se servait avec un art connu de lui seul. — Tête d'une vieille femme, Vienne. Tête d'un vieillard, <i>ib.</i> Portrait d'un vieillard, Berlin. La vieillesse, Londres. La jeunesse, <i>ib.</i> Quelques petits tableaux, St.-Petersbourg. — Fini surprenant dans ses têtes, touche juste, couleur vraie, bonne expression, dessin souvent faible et incorrect, draperies mal jetées, composition sans goût et sans choix.
REINER (VENCESLAS- LAURENT).	1686 1745 ou 1755	PRAGUE.	Vues de ville et hist.	Peignit à fresque et à l'huile. — Vue du Campo-Vaccino, du palais impérial et de l'arc de Titus, à Rome, Dresde.
PACHELBLIN (AMALIA).	1686 1723	NUREM- BERG.	Fleurs en min.	Détails inconnus.
BERGMULLER (JEAN- GEORGE).	1687 1762	DIRCK- HEIM. (Bavière).	Hist. et portr.	Élève d'André Wolff; s'établit à Augsbourg et y dirigea l'académie. — Baptême de Jésus-Christ. Saint Dominique. Saint Thomas. Sainte Catherine. Signes du zodiaque. Les quatre saisons, etc. — Graveur à la pointe et au burin; imitateur enthousiaste de C. Maratti, expression très-douce.
MURRER (ANNE-BAR- BE), fille de J. Murrer	1688 1721	NUREM- BERG.	Fleurs fr. et ani.	Élève de son père.
KENCKEL (JEAN).	1688 1722	AUGS- BOURG.	Portr. au pastel.	Élève d'Isaac Fischer et de Mar. Schuster; habita Nuremberg.
HARPER (JEAN).	1688	STOCK- HOLM.	Portr. en grand et en min.	Élève de Martin Meytens et de David Kraft; demeura à Berlin.
WAIL (JEAN-SALOM.).	1689	CHENNITZ	Portr.	Élève de Dav. Hoyer; étudia d'après nature, et habita Dresde, Hambourg et Copenhague.
FERG (FRANÇOIS DE PAULE), fils de Pan- crace.	1689 1740	VIENNE.	Vues de ville, foires, kerm. et paysage.	Élève de son père, de Jean Graff et de J. Orient. Mort à Londres. — Paysages, Florence. Bâti- ments: un charlatan sur ses tableaux, Dresde. Ruines avec figures, <i>ib.</i> Plage, <i>ib.</i> Plusieurs foires, Vienne. — Graveur à l'eau-forte.
MENGS (ISMAËL).	1690 1764	COPEN- HAGUE.	Miniatur. émail et portr.	Élève de S. Coöper (peintre anglais); nommé peintre au pastel et en émail du roi de Pologne; directeur de l'Académie royale de Dresde. — Portrait du peintre, Dresde. — Quelques auteurs lui donnent, par erreur, le nom d'Isaac.
BRAND (CHRÉTIEN), le vieux.	1695 ou 1695 1736	FRANC- FORT-SUR- L'ODER.	Pays.	Élève de C. A. Agricola; professeur à l'Académie impériale. Mort à Vienne, où il passa sa vie. — Paysage: femmes occupées à blanchir, Vienne. Paysage avec figures et animaux, <i>ib.</i> Paysage, <i>ib.</i> — Graveur à l'eau-forte.
HERZ (JEAN-DANIEL).	1695 1734	AUGS- BOURG.	Hist. et pays.	Directeur de l'Académie dans sa ville natale; artiste très-laborieux. — Graveur.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
SIMLER (JEAN).	1695 1748	ZURICH.	Portr.	Élève du graveur Melchior Fuessli, reçut quelques leçons de Pesne, à Berlin, parcourut toute l'Allemagne, visita la Turquie. — Graveur.
SCHINNAGEL (MAXI- MILIEN-JOSEPH).	1694 1761	BURGHAU- SEN. (Bavière.)	Pays.	Élève de son beau-père, J. Kamel. Mort à Vienne. — Paysage : forêt et figures, Vienne. Paysage : pêcheurs, etc., <i>ib.</i> Paysages, <i>ib.</i>
GRAN (DANIEL).	1694 1757	VIENNE.	Hist.	Élève de Pancrace Ferg et de Wernle. Mort à Saint-Polten. — Sainte famille, Vienne.
DÄLLIKER (JEAN- RODOLPHE).	1694 1769	ZURICH.	Portr.	Séjourna à Magdebourg, à Brunswick, à Cassel, à Leipzig et à Berne; visita Paris, y connut Largillière et Rigaud. Habita Saint-Gall, et mourut à Schaffouse. — La plupart des grands personnages de sa patrie se firent peindre par lui.
RIEDINGER (JEAN- ÉLIE).	1695 1757	ULM.	Anim. et pays.	Élève de Chr. Resch. On prétend que dans son pays et de son époque, aucun artiste n'eut comme lui le talent de peindre toutes sortes d'animaux. Il surpassa Paul Potter. Excellent graveur à l'eau-forte. Mort à Augsbourg. Son fils aîné, Martin-Élie, peintre comme lui, l'aida souvent dans ses travaux, ainsi que son gendre, Jean-Gottfried Seuter. — Connaissance parfaite de l'anatomie des animaux. Expression naturelle; composition pleine d'énergie. Beaucoup d'effet. Un peu de lourdeur dans le dessin.
MEYTENS (MARTIN VON), fils de Pierre- Martin.	1695 1770	STOCK- HOLM.	Portr. et hist.	Élève de son père. Étudia en Hollande, et se perfectionna en Italie. Mort à Vienne, où il était peintre de l'empereur et directeur de l'Académie des beaux-arts. — Portrait de vieillard, Dresde. Portrait du peintre, Vienne. — Choisit Van Dyck pour modèle; peignit d'abord en émail, puis à l'huile: carnations excellentes.
MEYER (CONRAD).	1695 1766	ZURICH.	Hist. et portr.	Le dernier peintre sur verre de sa ville natale; connaissances étendues en physique. — Belle manière, touche nette.
HANDEL (MAXIMIL.).	1696 1758	BOHÈME.	Portr.	Élève de J. Kupetzky. Mort à Vienne. — Portrait d'un vieillard, Vienne. Portrait d'un jeune homme, <i>ib.</i>
QUERFURT (AUG.), fils de Tobie.	1696? 1761	VIENNE.	Pays., genre, bat., etc.	Élève de G. P. Rugendas. — Une dame à cheval faisant l'aumône à un pauvre, Dresde. Paysage : le départ pour la chasse, <i>ib.</i> Paysages, <i>ib.</i> Deux tableaux de chasse, Vienne. Paysage : chasse au cerf, Berlin, touche spirituelle, composition ingénieuse, pinceau léger et facile.
AUERBACH (JEAN- GOTTFRIED).	1697 1755	MULHOUSE	Portr.	Mort à Vienne, où il était peintre de la cour depuis 1755. — Portrait : l'empereur Charles VI, Vienne. Portrait : le comte Gundacker Van Althann, <i>ib.</i>
KNOBELSDORF (JEAN-G. WENCES- LAS BARON DE).	1697	PRUSSE.		Détails inconnus. — Architecte : la salle de l'Opéra de Berlin et le château de Sans-Souci, sont bâties par lui.
SEIBOLBT (CHRÉT.).	1697 1768	MAYENCE.	Portr. et hist.	N'eut d'autre maître que son génie et l'étude assidue de la nature, et choisit Balthasar Denner pour modèle. Peintre du cabinet de l'impératrice Marie-Thérèse, en 1739. Mort à Vienne. — Portrait du peintre, Paris. Portrait d'enfant, Dresde. Portrait du peintre, <i>ib.</i> Portrait d'une jeune fille, <i>ib.</i> Portrait d'homme, <i>ib.</i> Portraits de jeunes filles, Vienne. Portrait d'un jeune homme, <i>ib.</i> — Dessin savant, bon choix d'attitudes, fini extraordinaire. Ses figures sont à mi-corps.
MARÉES (GEORGE DES)	1697 1776		Portr.	Élève de M. Von Meytens. — Portrait du peintre et de sa fille, Munich. Tableau de famille, <i>ib.</i> Portrait du peintre F. J. Beich, <i>ib.</i>
PRENNER (ANTOINE- JOSEPH DE).	1698 1761	VIENNE.	Hist.?	Détails inconnus. — Graveur en manière noire et à l'eau-forte.
TROGER (PAUL).	1698 1777	ZELL. (Tyrol.)	Id.	Élève d'un peintre italien; peintre de l'empereur, et depuis 1751 jusqu'en 1759, recteur de l'Académie, à Vienne, où il mourut. — Jésus-Christ au jardin des Olives, Vienne. — Graveur à l'eau-forte.
WEYERMANN ou WEYHERMANN (JACQ.-CHRISTOPHE).	1698 1757	ST.-GALL.	Pays.	Élève de Beich, à Munich; travailla à Augsbourg, et mourut dans cette ville. — Talent fort inégal.
STERN (IGNACE), dit STELLA, en Italie.	1698 1746	BAVIÈRE.	Hist.	Élève de Charles Cignani, italien. Après avoir longtemps voyagé il se fixa à Rome, où il mourut. — Annonciation, Plaisance. Vierge allaitant, Vienne.
PREISLER (JEAN-JUS- TIN).	1698 1771	NUREN- BERG.	Hist., etc.	Directeur de l'Académie de Nuremberg. — Plus connu comme graveur à l'eau-forte.
PROVENER.	†1701	ALLEMA- GNE.	Hist.	Étudia en Italie, et habita Berlin.
MONCE (PAUL DE LA).	†1708			Dijonnais d'origine; premier peintre et premier architecte de l'électeur de Bavière.
STETTLER (GUILL.).	†1708	BERNE.	Miniatur.	Reçu dans le grand conseil, en 1680. — Dessinateur et médailleur.
MÜLLER (JOSEPH- ADAM).	†1710	ERDIX- GEN? (Bavière.)	Hist.	Travailla à Munich; exécuta beaucoup de fresques. — Graveur à l'eau-forte.
QUITER (HERNAN- HENRI).	†1711		Hist. et portr.	Étudia, en 1700, à Rome, sous Ch. Maratti. Mort à Brunswick.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
MÉRIAN (JEAN-MATHIEU), fils de Mathieu le jeune.	+1716		Miniatur. etc.		Continua avec un grand succès la librairie de son aïeul et de son père; nommé conseiller aulique de l'électeur de Mayence, qui lui accorda des lettres de noblesse. Mort à Francfort. — Peintre renommé et fort habile au pastel.
BOY (PIERRE).	+1717				Habile orfèvre et peintre sur émail. Mort à Dusseldorf.
ARLAUD (BENOÎT), frère de Jacques.	+1719		Portr.		S'établit en Angleterre et y mourut. — On possède de cet artiste le portrait de Shakspeare, gravé par Duchange.
CAULITZ (PIERRE).	+1719	BERLIN.	Pays. et anim.		Étudia à Berlin et en Italie. — Oiseaux et animaux dans une basse-cour, Berlin.
HABICH (JEAN-RODOULPHE).	+1722	ULM.			Détails inconnus.
STUBER (GODEFROID).	+1724?		Hist.		S'occupa à Munich et y mourut. — Il appartient probablement à la famille de Nicolas Stuber.
ONGHERS (JACQUES).	+1750		Hist., arch. et int. d'égl.		Mort très-âgé. — Composition riche, bon dessin; coloris trop rougeâtre.
DANHAUER.	+1755	SOUADE.	Hist. et min.		Élève de S. Bombelli (peintre italien); fils d'un horloger, il le fut d'abord lui-même, passa en Italie pour cultiver la peinture et abandonna également cet art pour se livrer à la sculpture. Mort à Saint-Petersbourg, après avoir passé plusieurs années en Russie et y avoir laissé ses plus beaux ouvrages. Grande facilité dans les miniatures aussi bien que dans les compositions importantes.
FUESSLI (MATHIEU), le 3 ^{me} fils de Mathieu le jeune.	+1759		Portr.		Détails inconnus.
ROUQUET.	+1758	GENÈVE.	Émail.		Travailla à Londres; s'établit à Paris, y fut reçu membre de l'Académie de peinture et mourut au Louvre. — S'occupa beaucoup de recherches sur la partie mécanique de son art. Auteur de quelques ouvrages sur la peinture.
BRINCKMAN (PHILIPPE-JÉRÔME).	+1761		Pays.		Mort à Manheim, comme peintre de la cour. — Graveur à l'eau-forte, dans le goût de Rembrandt.
BRASCH (VENCESLASCENACE).	+1761	PRAGUE.	Bataill., chasses et chev.		Travailla quelque temps à Francfort-sur-le-Mein, et mourut à Schwabach, près de Nuremberg.
ZIMMERMANN (FRANÇOIS).	+1764	AUGSBOURG.	Hist.		S'établit à Munich et y mourut. — Peignit également à fresque.
MORIER (DAVID).	+1770	BERNE.	Portr. et chev.		Travailla en Angleterre et y exécuta les portraits de plusieurs princes de ce pays. — Portraits de rois et de princes d'Angleterre, Angleterre.
HARTWAGNER (MICHEL).	+1775	DEGGENDORF (Bavière).	Hist.		Étudia à l'Académie de Munich, et mourut dans cette ville. — Graveur à l'eau-forte.
FALBE (JEAN-MARTIN).	+1782		Hist. et genre.		Élève de J. Harpér et d'A. Pesne. Mort à Berlin. — Graveur à l'eau-forte.
STEPHAN (JOSEPH).	+1786	MUNICH.	Pays., gibier et n. morte.		Élève de Watterschott. — Graveur à l'eau-forte.
MERTER (JEAN-MICHEL).	+1790		Pays.		Élève de J. Dörner. Mort à la fleur de l'âge. — Montra beaucoup de talent dans son genre.
KLASS (CHARL.-CHRÉTIEN), frère aîné de Frédéric.	+1794		Hist.		Élève de Casanova; inspecteur du cabinet des estampes de Dresde, et maître de dessin des pages.
HOCHHAIMER (PIERRE).	* 1600	ALLEMAGNE.			Détails inconnus.
MULLER (CHRISTOPHE).	* 1600		Hist.?		Florissait à Cassel.
BRENTEL (GEORGE).	* 1605	LAUINGEN.	Id.		Détails inconnus. — Graveur sur bois.
HENNEBERGER (JACQUES ou JEAN-JOACHIM).	* 1605	GEISLINGUE, près d'Ulm.	Hist. et portr.		Détails inconnus.
MEYER (DANIEL).	* 1609	FRANCFORT s/M.	Arch.		Bourgeois de Francfort. — Bon graveur à l'eau-forte.
ZEGIN (PAUL).	* 1610		Hist.		On croit qu'il florissait à Munich.
KOPP (GEORGE).	* 1611		Hist. et portr.		Élève de Chr. Schwartz. — Dessina beaucoup à la plume.
HUG (H. M.).	* 1614		Id.		Détails inconnus. — Peintre sur verre.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
AMMAN (JEAN).	*1616	NURENBERG.	Portr.	On le surnomma : <i>Pierre Leberwurst</i> (Jean Saucisson). — Tableau, Hôtel de ville de Nuremberg.
ULENBROK (ROMBAUT VON).	*Id.		Genre et int.	Travaillait à Dantzick. — Manière d'A. Cuypp; peignait de préférence les sujets de cuisine.
FREYBERGER (JEAN)	*1620	AUGSBURG.	Hist.	Quelques auteurs le font naître à Wolfsburg; séjourna en Italie.
HERING (JEAN-GEORGE)	*Id.		Id.	Élève de Christophe Muller, à Cassel. Peintre à la cour de Prague; étudia quelque temps en Italie. — Belle composition; coloris trop gris.
KARG (GEORGE).	*Id.	AUGSBURG.	Portr.	Détails inconnus.
WEINER (JEAN).	*Id.	WEILHEIM (Bavière).	Hist., portrait et genre.	Élève de Frédéric Zustris (peintre italien et fils de Lambert Zustris, peintre hollandais), et de Chr. Schwartz. — Graveur à l'eau-forte.
JEGLI (H.)	*1624	SUISSE.	Hist. et portr.	Peintre sur verre. — Coloris vif, dessin médiocre.
KESSLER (F.).	*1627		Portr.	On le croit élève de Geldorp. Florissait à Cologne. — Peintre de mérite.
WILLMANN (MICHEL)	*1650		Portr., genre et hist.	Florissait à Königsberg; se fit moine et mourut dans le couvent Leubus, en Silésie, vers la fin du XVII ^e siècle. On le cite comme un excellent peintre. — Portrait d'enfant, vu de profil, Dresde. — Graveur à l'eau-forte.
RICHTER (CHRÉTIEN).	*Id.	WEIMAR?	Pays.	Détails inconnus. — Graveur.
HEIMBACH (CHRÉTIEN-WOLFGANG).	*1657		Genre et portr.	Détails inconnus. — Bon peintre de portraits. Manière de Palamède Stevens.
SCHORER (JEAN-FRÉDÉRIC).	*1659	AUGSB. OU VIENNE.	Id.	Détails inconnus. — Graveur et dessinateur.
WALS (GODEFROID).	*1640	COLOGNE.	Pays.	Élève d'Augustin Tasso, en Italie; travailla à Gènes, à Savone, et mourut à Naples, dans un tremblement de terre. — Manière d'Adam Elzheimer; on croit qu'il grava à l'eau-forte.
WATMAN (HENRI).	*1650		Id.	Détails inconnus.
SUSTERMANS (JEAN), frère de Juste (peintre flamand).	*Id.		Portr. et genre.	Florissait à Vienne. — Tête de matrone, Vienne.
ROHNLIN (JEAN-JACQUES).	*Id.	ULM.		Détails inconnus.
KLAPHAUER (JEAN-GEORGE).	*1651		Portr.	Gonfalonier et magistrat à Cologne. — Excellait dans son genre; manière de Geldorp.
MEGLINGER.	*1653	LUCERNE.	Hist. et portr.	Détails inconnus. — Du temps de Fuëssli, on conservait encore de ses peintures à Lucerne; elles étaient fort remarquables. — Réussit dans le portrait.
FABRITIUS (KILIAN).	*1660		Pays.	Florissait à Dresde. — Paysage avec ruines, Vienne.
SCHWEIZER (JEAN).	*Id.	SUISSE.	Pays., hist., etc.	Travaillait à Heidelberg. — Graveur.
EHRENBERG (GUILL.-SCHUPERT VON).	*1664		Intér. d'églis.	Détails inconnus. — Intérieur d'église avec figures, Vienne.
FÜRSTENBERG (THÉODORE-GASPARD BARON DE).	*1668		Portr.	Détails inconnus. — Graveur en manière noire.
RUEL (JEAN-BAPTISTE)	*1680		Hist. et portr.	D'origine flamande; travailla à Heidelberg, à Mayence, à Wurtzbourg; établi dans cette dernière ville. Travailla de 1668 à 1715. — Tableaux, Wurtzbourg.
DAVID (LOUIS).	*Id.	SUISSE.	Hist.	Passa une partie de sa vie en Italie, et y fut élève de C. Cignani. — Graveur.
DITMAR (HENRI).	*Id.	DANS LE DITMARSCHEN.	Portr.	Détails inconnus. — Portrait, Copenhague. — Travailla dans le style de Rembrandt.
GEYGER ou GEIGER (FRANÇOIS-JOSEPH).	*Id.		Hist. et portr.	Travailla à Munich.
LAUCH (CHRISTOPHE).	*Id.		Portr.	Florissait à Vienne, où il était au service de l'impératrice Eléonore. — Portrait d'homme, Vienne.
SCHEITZ (ANDRÉ) ou SCHEITS, fils de Mathieu.	*Id.	HAMBOURG	Pays.?	Détails inconnus. — Graveur à l'eau-forte.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
MEYER (GASPARD).	*1682				Quoique possédant un faible talent, ce peintre était à cette époque le meilleur de la ville de Bâle, où il demeurait; il mérite d'être cité pour avoir donné des leçons à Jean Huber et à Brandmuller. — Peintre médiocre.
LOEBER (JEAN-FRÉ- DÉRIC).	*1685		Anim., gib., etc.		Florissait à Weimar.
QUADAL (MARTIN).	*Id.	MORAVIE.			Détails inconnus.
MEGAN (R. OU P.)	*1690	BRABANT.	Pays. avec fig.		Florissait à Vienne; il était d'origine flamande. — Paysage: chasse au cerf, Vienne. Paysage: voyageurs dévalisés, <i>ib.</i> — Paysage: forêt et figures, <i>ib.</i>
BOECKLIN (JEAN- CHRISTOPHE).	*1695		Portr.		Établi à Leipzig, y travailla depuis 1680 jusqu'en 1704. — Graveur médiocre.
HOYER (DAVID).	*1698		Id.		Détails inconnus. — Portrait du peintre, Berlin. (Ce tableau est signé: <i>David Hoyer, fecit, 1695.</i>)
WOLF (JONAS).	*XVII ^e siècle.	ALLEMA- GNE.			Détails inconnus.
WERNER (JOSEPH), le vieux.	*Id.				Détails inconnus.
REMDEL.	*Id.		Hist.		Détails inconnus. — Fresques, Prague. Les Titans escaladant le ciel, <i>ib.</i> — Talent fécond, beaucoup d'imagination, effet un peu maniéré, surtout dans ses fresques; bonne couleur, composition vive et riche.
WALTER.	*Id.	STRAS- BOURG.	Miniat.		Détails inconnus.
SWEERTS (MICHEL).	*Id.		Portr.		Détails inconnus. — Graveur à l'eau-forte.
STRUDEL (JACQUES).	*Id.	ALLEMAG.			Détails inconnus.
POCH OU POCK (TOBIE).	*Id.	CON- STANCE.	Hist. et genre.		Demeurait à Vienne en 1662. — Martyre de sainte Dorothee, Vienne. Scène d'intérieur, <i>ib.</i> Tableau (signé: <i>Tobias Pock, fec. Viennæ, 1672</i>), Schleisheim.
STUBER (NICOLAS).	*Id.	MUNICH?	Hist.		Élève de son père, s'occupa longtemps en Italie; fut chargé de plusieurs grands travaux dans sa ville natale, et employa pendant quelques années le pinceau de J. H. Keller. — Manière se rapprochant de celle de l'école romaine, dessin vigoureux, coloris agréable, ordonnance pleine de force, architecture remarquable. Son père, Gottlieb, et ses deux frères, Joseph et François, cultivèrent également la peinture, mais sans parvenir à la hauteur de Nicolas.
MORELL (JACQUES).	*Id.	FRANC- FORT?	Fleurs.		Épousa la veuve de Mathieu Mérian, le jeune, et devint ainsi le beau-père de Marie-Sibylle Mérian, à l'éducation de laquelle il donna les plus grands soins. — Acquit de la réputation dans son genre.
MAYER (JEAN-ULRIC), p.-fils de Conrad?	*Id.	AUGS- BOURG.	Portr.		Élève de Rembrandt et de Jac. Jordaens. — L'apôtre saint Philippe, Vienne.
MANNEWETCH.	*Id.	ALLEMAG.	Hist.		Donna les premières leçons à Jean-Rodolphe Huber. — Peintre sur verre.
MÉMNINGEN (HEIS VON).	*Id.	MÉMNING- GUE.	Id.		Élève de J. H. Schoenfeld, habita Augsbourg.
LIST (GEORGE-NICOL.)	*Id.		Portr.		Florissait à la cour de Wurtemberg.
STOSKOPF (SÉBAST.)	*Id.	STRASB.	Nature morte.		Élève de Daniel Soriau; habita quelque temps à Venise et à Paris.
SPIBERG (GABRIEL).	*Id.	ALLEMA- GNE.	Hist.		On le croit frère de Jean Spilberg, artiste hollandais. Peintre à la cour d'Espagne.
SOSTEN (CH. VON).	*Id.	Id.			Détails inconnus.
SORIAU (DANIEL).	*Id.	Id.?			Détails inconnus.
SCHROEDER (JEAN).	*Id.	Id.			Détails inconnus.
FEISTENAUER (ANDRÉ).	*Id.		Hist. et portr.		Florissait à la cour de Bavière. — Tableaux d'autel, Bavière. — Coloris brillant, ombres trop chargées.
SCHIELLING (CHR.).	*Id.	ALLEMAG.			Détails inconnus.
SÄNDRART (JEAN), neveu de Joachim.	*Id.	FRANC- FORT.	Hist.		Élève de son oncle Joachim Sandrart (peintre hollandais).
RESTLEIN (GEORGE).	*Id.	ZWABACH près de Nuremberg.	Hist. et portr.		Détails inconnus. — Graveur.
PFEIFFER (JEAN).	*Id.	ALLEMAG.			Détails inconnus.
MUNCKEN (JEAN).	*Id.	Id.			Détails inconnus.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
BERICHAU.	*XVII ^e siècle.	HAMBOURG	Hist.		Détails inconnus. — Jugement dernier, Brème.
MULLER (JEAN-STIG- MOND).	*Id.	AUGS- BOURG.	Portr.		Élève de son père et de Joa. Sandrart (peintre hollandais).
ELLERBROCK.	*Id.	ALLEMAG.			Détails inconnus.
CLAUS (N.) ou KLAUS	*Id.	LUCERNE.			Détails inconnus.
BROKOFF.	*Id.				Vivait en Bohême.
BOURITSCH.	*Id.	SALTZ- BOURG.			Détails inconnus.
BORDIER.	*Id.	GENÈVE.	Émail.		Embrassa l'état d'orfèvre, fut le maître du célèbre Petitot, l'aïda dans toutes ses découvertes et mérita une part dans sa gloire : il l'accompagna dans tous ses voyages, devint son beau-frère, fut associé avec lui pendant 50 ans. Les familles des deux peintres étant devenues trop nombreuses, ils furent obligés de se séparer, et partagèrent intégralement le fruit de leurs travaux, qui s'élevait à un million. — Ses ouvrages ayant été très-peu nombreux, et son talent consistant plutôt en découvertes utiles à l'art, on ne trouve aucune de ses productions dans les principales collections.
BLOCK (ANNE-CATHE- RINE); née Fischer, fille de Jean Fischer	*Id.	NUREN- BERG.	Fleurs en min., portr. à l'huile et au pastel.		Élève de son père; habita quelque temps Ratisbonne; épousa le peintre Benjamin Block, le jeune. Obtint de la réputation.
HAEBERLEIN (LÉO- NARD).	*Id.		Fleurs, fr., etc.		Donna des leçons à Jean André Graf.
GASSNER (NICOLAS).	*Id.	FRANC- FORT s/M.	Pays.		Détails inconnus.
BLOCK (BENJAMIN), le vieux.	*Id.				Originnaire d'Utrecht. Mort de chagrin de ce que toute sa fortune avait péri dans un incendie.
BEICH (GUILLAUME).	*Id.	ALLEMAG.			Il était géomètre et ne peignait que pour son amusement.
LALLEMAND (GEORGE)	*Id.	OSNA- BRUCK.	Hist., etc.		Les uns le font naître en 1644, d'autres prétendent qu'en 1650 il était déjà un artiste formé, enfin une troisième version le fait naître à Nancy, en 1660. — Ses tableaux sont peu nombreux. — Graveur sur bois et à l'eau-forte, travailla beaucoup pour les graveurs en camaïeu.
BACHMAN (GEORGE).	*Id.	FRIED- BERG.	Hist.		Mort à Vienne.
ARLAUD (LOUIS-AIMÉ), neveu de Jacques et de Benoît.	*Id.		Miniat.		Ses tableaux sont pleins de mérite.
AMMANA ou AMAMA.	*Id.	HAMBOURG	Pays., ois. et fl.		Détails inconnus.
ABLEITNER (BAL- THASAR).	*Id.	ALLEMAG.			Détails inconnus.
KRAFT (DAVID).	*Id.	Id.			Détails inconnus.
KEMPENER (JACQ.).	*Id.	Id.	Fleurs et fruits.		On ignore s'il fut peintre ou dessinateur. — Ses ouvrages, comme peintre, sont inconnus.
HEINZEL (JEAN-FR.).	*Id.	Id.			Détails inconnus.
LAUTERER.	1700 1755	VIENNE.	Pays. et anim.		Élève de J. Orient. — Paysages avec figures et animaux, Vienne. — Étudia d'après Berchem.
STUDER (JEAN-RO- DOLPHE).	1700	WINTER- THUR.	Portr., émail et miniat.		Étudia à Bâle, visita Paris, y reçut des leçons de De Troy, travailla à Genève, à Neuchâtel et à Bâle, voyagea en Angleterre et en Hollande. — Dessin correct, coloris naturel; très-inégal dans ses productions.
LIOTARD (JEAN- ÉTIENNE).	1702 1788?	GENÈVE.	Genre, miniat. et émail.		Se rendit à Paris en 1725, s'y lia avec Lemoine; fit le voyage d'Italie, à la suite du marquis de Puyzieux, ambassadeur de France auprès de la cour de Naples; séjourna dans cette ville, visita Rome où ses portraits lui firent beaucoup de réputation; suivit des Anglais de sa connaissance à Constantinople, en 1758, y resta 4 ans, adopta l'habit levantin et laissa croître sa barbe, ce qui lui valut le surnom du peintre turc; se rendit à Vienne, fut bien reçu par l'empereur François 1 ^{er} , et particulièrement protégé par l'impératrice Marie-Thérèse, visita encore la France, puis l'Angleterre et la Hollande; se maria dans ce dernier pays et mourut à Genève. — Vieille femme endormie, Vienne. Il fit les portraits de l'empereur François 1 ^{er} et de Marie-Thérèse, des membres de la famille royale de France, de la princesse de Galles, du stathouder de Hollande et de la sœur de ce prince. — Grande force de coloris, contours précis, touche exacte; on a de lui des émaux de près d'un pied et demi de haut, sur un pied de large. Il conserva toute sa vie l'habit levantin et ne se rasa que lors de son mariage avec la fille d'un négociant français établi à Amsterdam.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
JANNECK (FRANÇOIS-CHRISTOPHE).	1703 1761	GRAZ.	Pays.	Élève de Math. Vangus. Mort à Vienne. — Paysage : groupe de paysans, Vienne. Paysage : forêt et chasseurs, <i>ib.</i>	
WOLFGANG (GEORGE-ANDRÉ).	1703	AUGSBOURG.	Portr.	Travailla en Angleterre et vint à Gotha où on le nomma peintre de la cour. — Excella dans son genre.	
PLATZER. (JEAN-VICTOR).	1704 1767	VINTSCHGAU (Tyrol.)	Genre.	Élève de son beau-père, Kesler; s'occupa à Vienne, de 1750 à 1755, et mourut à Epan (Tyrol). — Hommes et femmes buvant et faisant de la musique, Vienne. Les joueurs de cartes, <i>ib.</i>	
SCHNATZLER (JEAN-ULRIC).	1704 1765	SCHAFFHOUSE.	Portr.	Élève de J. J. Scharer et de Van Schuppen, à Vienne; revint dans sa patrie, après six ans d'absence; s'adonna à la boisson et mourut subitement. — Pinceau léger, coloris vigoureux et agréable; sculpteur.	
SEDELMAYER (JÉRÔME-JACQUES).	1704 1761	AUGSBOURG.	Portr. et miniat.	Élève de Keukel, son beau-frère, auprès duquel il se réfugia, à Vienne, pour fuir les mauvais traitements du graveur Pfeffel, son premier maître; se lia avec G. Fuessli et travailla en commun avec cet artiste. Ayant présenté à l'empereur un remarquable travail de gravure et n'ayant essayé qu'un refus pour les encouragements qu'il demandait, Sedelmayer devint fou et mourut misérable dans sa ville natale. — Tableaux de la bibliothèque impériale de Vienne, d'après Daniel Gran, en treize grandes feuilles. — Plus célèbre comme graveur que comme peintre.	
ROESEL (AUG.-JEAN), dit ROSHOOF ou ROSELIUS ou ROSENHOF ou ROSTER.	1705 1759	AUGSTENBOURG (près d'Arnstadt.)	Anim., portrait, miniat. et insect.	Élève d'un de ses parents, peintre d'animaux et de fresques, s'établit à Nuremberg, en 1725, séjourna deux ans à Copenhague, et resta tout le reste de sa vie dans la ville qu'il avait choisie pour résidence. Sa fille, qui l'aïda pour la gravure, avait épousé le peintre Kleemann. Roesel fut anobli. — Le loup et l'agneau, Munich. — Beaucoup de finesse dans le trait, coloris vrai et éclatant. Graveur et célèbre naturaliste.	
GÜNTHER (MATHIEU)	1705	BISENBERG (Bavière.)	Hist.	Élève d'A. Asam; vivait encore en 1789, à Augsbourg, où il était directeur de l'Académie. — Graveur à l'eau-forte.	
LEINBERGER (CHRÉTIEN).	1706 1770	ERLANGUE	Arch., histoire et allég.	Fut également géomètre. — Graveur à l'eau-forte.	
KRAUSE (FRANÇOIS).	1706 1754	AUGSBOURG.	Portr., genre et hist.	Étudia sous Piazzetta, à Venise; passa douze années à peindre en entier l'église de Notre-Dame des Ermites, en Suisse, visita Paris, se présenta à l'Académie, mais sa vanité lui ayant aliéné tous les esprits, il ne put y être reçu; il se maria et s'établit à Langres; habita Dijon, Lyon et ensuite la Suisse, où il mourut. — Peignit pour les chartreux, de Dijon, l'histoire de la Vierge (sept tableaux), et Madeleine parmi les Pharisiens. — Bon dessin, peu d'imagination, couleur vigoureuse et dorée, touche ferme et brillante, quoique trop sèche; ses tableaux sont en général trop noirs; on attribue ce défaut à l'emploi qu'il faisait du stiel de grain et de l'orpin.	
FUESSLI (JEAN-GASPARD), fils de Mathieu le 3 ^e .	1707 ou 1709 1782	ZURICH.	Portr.	Élève de son père; se rendit à Vienne, à dix-huit ans, fut recherché des artistes et des grands, passa au service du duc de Wurtemberg, voyagea en Allemagne, se lia avec Kupetzki, à Nuremberg et avec Rugendas et Riedinger, à Augsbourg, revint en Suisse à cause de la guerre, s'y maria et y occupa la place de chancelier. — L'ouvrage numismatique de Hedlinger a été gravé par Haid, d'après ses dessins. — Ses deux filles, Rose et Lise, mortes avant lui, avaient réussi dans la peinture des fleurs et des insectes. Ecrivain distingué, auteur de la <i>Vie de Rugendas</i> et de <i>Kupetzki</i> , d'une <i>Histoire des meilleurs peintres de la Suisse</i> , et autres ouvrages.	
MOSER (GEORGE-MICHEL).	1707 1783	SCHAFFHOUSE.	Émail et miniat.	S'occupa de travaux d'orfèvrerie pendant son séjour à Genève, et fut très-habile dans cet art; passa en Angleterre, en 1726, y travailla plusieurs années chez le célèbre Haid, se maria, en 1729, avec Marie Guynier, fille d'un peintre de Grenoble; fut protégé par le roi George III; établit sous les auspices de ce prince et malgré les intrigues de plusieurs artistes parmi lesquels on cite Hogarth, une académie de peinture, en 1768. — Sa fille, Marie, naquit en 1744, cultiva également la peinture; des lettres de noblesse lui furent accordées ainsi qu'à son père, par le roi George III; elle se distingua dans le genre des fleurs.	
HOLZER (JEAN).	1708? 1740	BURGRIEFS (Tyrol.)	Hist.	Élève de Bergmüller. Mort à Bonn. — Peignit à fresque et grava à l'eau-forte.	
GOETZ (GODEFROID-BERNARD).	1708 1780?	KLOSTERWELCHROD (Moravie.)	Id.	Établit à Augsbourg un commerce d'objets relatifs aux beaux-arts, et mourut dans cette ville. — Peignit également à fresque, graveur à l'eau-forte et en manière noire.	
FUESSLI (JEAN-RODOLPHE, le vieux, de la famille des Fuessli).	1709 1795	ZURICH.	Miniat.	Élève du graveur Melchior Fuessli, se perfectionna à Paris, chez Lutherburg, l'aîné. Remplit les fonctions de sénateur à Zurich. — <i>Dictionnaire des artistes</i> , in-folio (continué par son fils). — Cultivait l'histoire littéraire des arts, possédait une bibliothèque très-riche, et une collection presque complète de portraits d'artistes.	
SHELLENBERG (JEAN-ULRIC).	1709	WINTERTHUR (Suisse.)	Pays. et portr.	Élève de J. Hettlinger, peintre de peu de renom; parcourut l'Allemagne, s'établit à Berne, fut reçu dans la maison du peintre Huber, dont il épousa la fille, retourna à Berne, y fut nommé membre du grand conseil, en 1759. — Peintre médiocre.	
CANTON (JEAN-GABRIEL), fils de François-Thomas.	1710 1755	VIENNE.	Batail., anim. et paysage.	Élève de son père. Ses ouvrages sont très-recherchés en Angleterre. — Paysage : danse de paysans, Vienne. — Peignait les animaux dans les tableaux du peintre Orient et les batailles dans ceux de Meytenis; touche hardie.	
HAELSZEL (JEAN-BAPTISTE).	1710 1776	DRESDE.	Fleurs et fr.	Élève de J. B. du Buisson, à Berlin; depuis 1769, membre de l'Académie des beaux-arts, à Vienne, où il mourut. — Plusieurs tableaux de fleurs et de fruits, Vienne.	
DIETZSCH (JEAN-CHRISTOPHE).	1710 1769	NUREMBERG.	Pays.	Passe, en Allemagne, pour un des bons peintres de paysages de ce pays; possédait un cabinet précieux de curiosités et d'histoire naturelle. — Bonne imitation de la nature, pinceau facile et léger, touche gracieuse, coloris agréable. Graveur à l'eau-forte.	

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
EHRET (GEORGE-DENIS).	1710 1770	BADE.	Plant., fleurs et ins.	Fils d'un simple jardinier; dut son talent à lui-même; visita Bâle, Montpellier, Lyon et enfin Paris, où il travailla quelque temps à la collection des vélins, commencée par Robert, sous les auspices de Gaston d'Orléans. Visita Londres, parcourut la Hollande, retourna en Angleterre, en 1740, y fut protégé par plusieurs grands, s'y établit et mourut à Londres. — <i>Hortus Cliffortianus</i> (avec Linnée, 1757. <i>Flore de la Jamaïque</i> (texte de Brown). <i>Histoire des Corallines</i> (texte d'Ellis). Suite de plantes et de papillons gravés (de 1748 à 1759). — S'acquit une grande célébrité; travailla avec Linnée, rendit les plus grands services à la botanique aussi bien qu'à l'art. Graveur.
BAUMGARTNER (JEAN-WOLFGANG).	1712 1761	KUFSTEIN. (Tyrol.)	Pays.	Peintre sur verre. Mort à Augsbourg. — Abandonna la peinture pour le dessin, et grava à l'eau-forte.
DIETRICH (CHRÉTIEN-GUST.-E.) ou DIÉ-TRIECY, fils de Jean-George.	1712 1774	WEIMAR.	Pays., genre, portr., hist., etc.	Élève d'Alexandre Thiele; se forma par ses voyages en Hollande et en Italie; protégé par le comte de Bruhl; travailla pour le roi de Pologne et mourut à Dresde. — Portrait du peintre, Bruxelles. La monnaie du tribut, Londres. La femme adultère, <i>ib.</i> Nymphes au bain, <i>ib.</i> Portrait: la mère du peintre? Dresde. Portrait de vicillard, <i>ib.</i> Paysage: nymphes au bain, <i>ib.</i> Paysage: Mercure et Argus, <i>ib.</i> Siméon tenant l'enfant Jésus, <i>ib.</i> La Vierge et l'enfant Jésus, <i>ib.</i> Les bulles de savon, <i>ib.</i> Paysage: un berger et une bergère, <i>ib.</i> Et beaucoup d'autres. <i>ib.</i> Le Christ annoncé aux bergers, Vienne. Adoration des bergers. <i>ib.</i> Mariage de sainte Catherine, Berlin. Lazare dans les bras d'Abraham et le mauvais riche aux enfers, Munich. Paysage: vue de la mer. <i>ib.</i> Paysage: deux aveugles, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> La femme adultère, Paris. — Imita Rembrandt, les Carrache, et les grands paysagistes italiens. Ce peintre admirable se distingua surtout par sa touche franche et originale et son génie d'invention. Graveur à l'eau-forte.
BULLINGER (JEAN-BALTHASAR).	1713	LANGNAU (Suisse).	Hist., portr. et pays.	Élève de Tiepolo, à Venise; revint dans sa patrie, parcourut toute l'Allemagne, séjourna à Dusseldorf, à La Haye et à Amsterdam; retourna en Suisse, en 1742, s'y maria et s'y établit. — Abandonna l'histoire pour le paysage à la manière hollandaise. Graveur à l'eau-forte.
RINGE (CHRISTOPHE-GODEFROID).	1715 1797	BERNBURG		Peintre fou qui mena une vie des plus bizarres et des plus grotesques; beaucoup de malheurs l'accablèrent; l'autorité voulant venir à son secours le trouva mort dans sa maison. — Ses tableaux sont peu nombreux. — Ses œuvres se ressentent de la vie qu'il menait.
MATHIEU (ROSINE), née LISIEWSKY, fille de George Lisiewsky.	1715	BERLIN.	Portr.	Élève de son père.
TRAUTMAN (GEORGE)	1715 1769	DEUX- PONTS.	Fêtes villag. et genre.	Mort à Francfort-sur-le-Mein. — Graveur à l'eau-forte.
GRUND (NORBERT).	1714 1767	PRAGUE.	Hist., portr., genre et batailles.	Son insouciance et sa paresse le réduisirent à l'indigence. — Ordonnance sage, dessin correct, coloris harmonieux. Presque tous ses tableaux sont de petite dimension.
MULLER ou MILLER (JEAN-SÉBASTIEN).	1715 1782?	NUREM- BERG.	Pays., hist. et portr.	S'établit en Angleterre avec son frère Tobie, graveur, en qualité de peintre graveur, y exécuta un grand nombre de travaux. Muller eut, de deux mariages, vingt-neuf enfants; deux de ses fils se sont fait connaître comme dessinateurs. — On connaît de lui: La confirmation de la grande chartre. Les portraits du roi et de la reine d'Angleterre. — Botaniste et graveur. <i>Illustratio systematis sexualis Linnæi</i> (latin-anglais). Londres, 1777, 13 cahiers grand in-folio.
EICHLER (GODEFROID) le jeune, fils de Godefroid, le vieux.	1715 1770	AUGS- BOURG.	Portr.	Élève de son père; voyagea pendant plusieurs années, s'arrêta à Vienne et à Nuremberg, et exécuta un grand nombre d'ouvrages, à son retour dans sa patrie. — Graveur en taille douce et à la manière noire; grandes connaissances théoriques en peinture.
SAMBACH (FRANÇOIS-GASPARD).	1715 1795	BRESLAU.	Bas- reliefs.	Élève de l'Épée et de Raphaël Donner; habile sculpteur; en 1762, professeur à l'Académie des beaux-arts, à Vienne; en 1772 directeur et conseiller à la même Académie. — Bacchanale d'enfants (d'après un bas-relief antique), Vienne.
DIETSCHEN (Mlle).	1716	NUREM- BERG.	Fleurs et ois. en miniat.	Élève de son père.
LECLERC (JEAN-FRÉDÉRIC, fils de David.	1717	LONDRES.	Miniat.	Employé à la cour de Deux-Ponts, en 1768.
OESER (ADRIEN-FRÉDÉRIC ou ADAM-FRÉDÉRIC).	1717 1799	PRES- BOURG.	Hist.	Se rendit à Vienne, y reçut les leçons du sculpteur R. Donner; se rendit, en 1759, à Dresde, se lia de la plus étroite amitié avec Winckelmann, et dirigea les premières études de ce savant sur l'antique; nommé professeur de la nouvelle Académie de Dresde, puis directeur de celle de Leipzig, s'établit dans cette dernière ville, en 1764. — Exécuta plusieurs beaux ouvrages à Dresde. — Ordonnance simple, couleur chaude, grande connaissance de l'antique, travailla beaucoup à fresque. Mouleur et graveur au burin et à l'eau-forte.
WITZ (EMMANUEL).	1717	BIEL. (Suisse).	Portr. et hist.	Étudia à Paris, se rendit en Espagne; d'abord poursuivi par le malheur, la fortune lui devint enfin favorable; revint dans sa patrie, en 1761. — Les ouvrages qu'il fit en Espagne lui valurent beaucoup de réputation.
WUNDER (GUILLAUME-ERNEST).	1717?	CRANICH- FELD (Turingue).	Hist., genre, fr. et fr.	Entra au service du margrave Frédéric, de Bayreuth, et devint inspecteur de la galerie de ce prince et de tous les tableaux d'église de sa principauté. — Peignit beaucoup de décorations de théâtre.
HELMANN (JEAN-GASPARD).	1718 1760	MULHOUSE	Hist., portr., genre et pays.	Élève de Doggeler, à Schaffhouse; travailla quelque temps à la cour de l'évêque de Bâle, se rendit à Rome, y fut protégé par le cardinal de Tencin, ambassadeur de France, qui l'emmena à Paris, en 1742. Ses portraits y furent tellement recherchés qu'il dut abandonner presque totalement le genre de l'histoire. — Beaucoup de ses portraits sont en France dans des collections particulières. — Coloris vif et transparent, clairs-obscur d'un effet vigoureux.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
SMIDT (MARTIN-JOACHIM).	1718	GRAFFENWERTH, près de Krems en Autriche.	Hist.	D'abord destiné à la sculpture, son penchant l'entraîna vers la peinture; artiste très-laborieux. — Graveur à l'eau-forte.
SCHÜTZ (CHRÉTIEN-GEORGE).	1718 1791	FLOERSHEIM, près de Darmstadt.	Pays.	Représenta, dans presque tous ses tableaux, des vues du Rhin. Mort à Francfort-sur-le-Mein. — Étudia beaucoup d'après Herman Saffleven (peintre hollandais).
HANDMANN (EMMANUEL).	1718	BÂLE.	Portr. et hist.	Élève de J. U. Schnatzler, à Schaffhouse, et de Restout, à Paris; parcourut la France et l'Italie, revint dans sa patrie, en 1746, visita Berlin et Berne. — Tableaux, Suisse. — Peignit également au pastel.
DIEFFENBRUNNER (GEORGE).	1718 1786	MITTEWALD (Bavière.)	Hist.	Étudia à Rome et s'établit à Augsbourg. — Graveur à l'eau-forte et peintre à fresque.
WINTTER (JOSEPH-GEORGE).	1720 1789	MUNICH.	Chass. et an.	Graveur de la cour. — Bon graveur à l'eau-forte.
TISCHBEIN (JEAN-ANTOINE), frère de Jean-Henri.	1720 1784	HAINA (Hesse.)	Hist.	Reçut les premières notions du dessin à Francfort et ne s'y occupa d'abord que de la peinture en tapisserie; étudia à Paris et à Rome, et revint en Allemagne; s'établit à Hambourg, y forma une école de dessin et y mourut. — Auteur d'un ouvrage intitulé : <i>Instruction pour apprendre la peinture par principes</i> , Hambourg, 1771, in-8°.
DIETZSCH (JEAN-ALBERT), frère de Jean-Christophe.	1720 1782	NUREMBERG.	Pays. portr., batailles, etc.	Détails inconnus.
THERBOUSCH (ANNE-DOROTHÉE), née LISIEWSKY, fille de George Lysiewsky.	1721	BERLIN.	Portr.	Élève de son père.
OEFELE (FRANÇOIS-IGNACE).	1721 1797	POSEN.	Portr. et hist.	Élève de Balt. Aug. Albrecht; nommé, par l'électeur Maximilien III, professeur à l'Académie de dessin, à Munich; visita l'Italie. — Graveur à l'eau-forte.
TISCHBEIN (JEAN-HENRI), frère de Jean-Antoine.	1722 1789	HAINA.	Sujet myth. et portr.	Élève de Van Loo, en France, et de Piazzetta, à Venise. Peintre du landgrave de Hesse-Cassel, nommé directeur de l'Académie de peinture et d'architecture, fondée à Cassel, en 1776, et professeur de peinture au collège Carolin; c'est là qu'il fonda une école nouvelle, se rapprochant de l'école vénitienne. — Quatre portraits au pastel, Amsterdam. — Imagination riante et poétique, n'imitait jamais, excellait à représenter les sentiments de l'âme, composition pleine de génie, d'ensemble et d'unité, nu savant, draperies transparentes, jetées avec goût, belle entente du clair-obscur; coloris parfois trop vif.
BRAND (CHRÉTIEN), le jeune, fils de Brand, le vieux.	1722 ou 1723 1793	VIENNE.	Pays., bataill., allég., etc.	Élève de son père; peintre de l'empereur François 1er, et depuis 1771, professeur de la peinture de paysage, à l'Académie des beaux-arts. Bataille de Hochkirchen, <i>ib.</i> Paysages avec ruines, <i>ib.</i> Paysages, <i>ib.</i> — Coloris vrai, figures groupées avec art.
SCHALCH (JEAN-JACQ.).	1723	SCHAFFHOUSE.	Portr., paysage et hist.	Élève de Schnatzler; visita la France, l'Allemagne, l'Angleterre, la Hollande, revint dans sa patrie, en 1770. — Dessinateur et graveur à l'eau-forte.
ABERLI (JEAN-LOUIS).	1725 1786	WINTERTHUR.	Pays. et portr.	Élève de Henri Meyer, peintre médiocre, et de Jean Grimm; comme il ne quitta jamais son pays, son talent, assez remarquable, est peu apprécié à l'étranger. — Beaucoup d'imagination. Graveur à l'eau-forte.
RIEDEL (GODEFROID-FRÉDÉRIC).	1724 1784	DRESDE.	Hist., port., etc.	Mort à Augsbourg. — Graveur.
CALAU (BENOÎT OU BENJAMIN).	1724 1785	FREDE-RIKSTADT (Holstein).	Portr.	Peintre de la cour, et membre de l'Académie des beaux-arts de Berlin, où il mourut. — Il passe pour avoir retrouvé la composition de la <i>cire punique</i> dont se servaient les peintres de l'antiquité.
PALKO ou BALKO (FRANÇOIS-XAV.-CH.).	1724 1767	BRESLAU.	Hist.	Élève de son père. Mort à Prague, d'après les uns; à Vienne, d'après les autres. Sainte famille, Vienne.
GUIBAL (NICOLAS).	1725 1784	LUNÉVILLE.	Hist. et pays.	Élève de Cl. Charles, à Nancy; quitta ses études pour la sculpture et celle-ci pour la peinture; visita Paris, y eut du succès; se rendit à Stuttgart, y fut protégé par le duc de Wurtemberg qui l'envoya à Rome; se lia avec Mengs, passa quatre ans en Italie; revint en Allemagne, fut nommé premier peintre de la cour, à Stuttgart; travailla pour l'électeur Palatin, pour les villes de Soleure, Manheim, etc. — Employé également à Stuttgart, comme architecte, professeur des arts du dessin et directeur de la galerie de tableaux.
RODE (CHRÉTIEN-BERNARD).	1725 1797	BERLIN.	Hist. et portr.	Élève de Pesne, puis de C. Van Loo et de Restout, à Paris; se rendit en Italie, se perfectionna à Venise et choisit Tiepolo pour modèle. A son retour en Prusse, fut chargé de plusieurs travaux par le roi Frédéric II. Directeur de l'Académie des arts de Berlin, en 1785. — Peintures au palais de Sans-Souci. Allégories, Berlin. Sujets sacrés, <i>ib.</i> — Peignit à fresque, grande facilité, peu de soin, pas de fini; composition originale et neuve; attitudes naturelles; formes monotones et triviales, airs de tête dépourvus d'expression et de noblesse; ensemble maniéré, excellent clair-obscur. Célèbre graveur à l'eau-forte.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
WAGENSCHON (FRANÇOIS-XAVIER).	1726 1790	PRAGUE.	Hist.	Élève de P. Brandel. Mort à Vienne. — Graveur à l'eau-forte.
CHODOWIECKI (DANIEL-N.)	1726 1801	DANTZICK	Hist., miniat. et portr.	Remplça Rode, en 1797, comme directeur de l'Académie, à Berlin. Né de parents peu fortunés, il fut élevé pour le commerce d'épicerie et donnait à l'étude du dessin une partie de ses nuits; le désir d'améliorer la position malheureuse de sa mère le fit travailler à son art avec la plus grande ardeur. Sa réputation égala son beau talent. Mort à Berlin. — Passion de Jésus-Christ, miniatures en douze parties. — Saisissait admirablement le caractère principal des figures qu'il était appelé à peindre. Fini précieux, grande énergie. Un des plus célèbres graveurs modernes de l'Allemagne.
RAUFFER (CHARLES DE).	1727 1802	RATISB.	Miniat. et sur porcel.	Secrétaire de l'électeur Maximilien III, de Bavière. Mort à Munich. — Habile dessinateur et bon peintre.
KRAUS (GEORGE-MELCHIOR).	1727 1806	FRANCFORT S/M.	Hist. et genre.	Étudia chez Greuze, à Paris; reçut également des leçons de J. H. Tischbein; s'établit à Weimar, comme directeur de l'école de dessin. — Dessinateur et graveur à l'eau-forte; ses dessins sont très-recherchés.
HAUZINGER (JOSEPH)	1728 1786	VIENNE.	Bas-reliefs, hist. et allégor.	Élève de Paul Troger; professeur à l'Académie des beaux-arts, à Vienne, depuis 1772, peintre de la cour. — Bas-relief: Enfants jouant (d'après Fiammingo), Vienne.
KNOLLER (MARTIN VOX).	1728 1804	STEINACH (Tyrol.)	Portr.	Élève de P. Troger. Mort à Milan. — Portrait: Joseph Rosa, Vienne. Saint Bénédiet et sainte Scolastique recommandés à la sainte Trinité par la Vierge, Munich.
MENGES (ANTOINE-RAPHAËL), fils d'Ismaël.	1728 1779	AUSSIG (Bohème.)	Hist. et portr.	Élève de son père; conduit à Rome, en 1740, y resta cinq ans; nommé premier peintre du roi, à Dresde, en 1746, fit une excursion à Rome, en 1747, y embrassa la religion catholique et y épousa une Romaine qui ne lui apporta en dot que des charmes et des vertus; revint avec elle à Dresde, repassa une troisième fois en Italie, en 1752; professeur à l'Académie de peinture du Capitole, en 1754, s'occupa quelque temps à Naples, fut appelé à Madrid, par Charles III, premier peintre du roi d'Espagne, en 1761; fit un nouveau voyage à Rome, en 1769, afin d'y rétablir sa santé, s'arrêta à Florence, y fut nommé prince de l'Académie de Saint-Luc, retourna en Espagne, revint définitivement à Rome, en 1777, et y mourut peu de temps après avoir perdu sa femme. — Ascension, Dresde. Cupidon aiguissant une flèche, <i>ib.</i> Apothéose d'Hercule, Madrid. Scènes de la passion, <i>ib.</i> Nativité, <i>ib.</i> Madeleine, <i>ib.</i> Saint Pierre, <i>ib.</i> Charles III, <i>ib.</i> Charles IV, <i>ib.</i> Maria-Luisa, <i>ib.</i> Ferdinand IV, <i>ib.</i> Le peintre lui-même, <i>ib.</i> Sainte famille, Paris. Saint Eusèbe environné d'anges, Rome. Apollon et les Muses sur le Parnasse, <i>ib.</i> L'Histoire écrivant sur le dos du Temps, etc. (toutes fresques), <i>ib.</i> Songe de saint Joseph, Vienne. La Vierge, l'enfant Jésus et deux anges, <i>ib.</i> Annonciation, <i>ib.</i> Saint Pierre, <i>ib.</i> Portrait: Marie-Thérèse, enfant, <i>ib.</i> Portrait: l'impératrice Marie-Louise, <i>ib.</i> Sainte famille, Berlin. Portrait du peintre, Munich. Portrait d'un capucin, <i>ib.</i> — Beaucoup de noblesse et d'harmonie, touche un peu molle et grâce un peu outrée, composition savante et réfléchi, couleur harmonieuse, beau clair-obscur. On a de lui des: <i>Considérations sur la beauté et le goût en peinture.</i>
ROOS (JOSEPH), petit-fils de Philippe.	1728	VIENNE.	Pays. et genre.	Élève de son père, nommé Joseph comme lui, dont le talent n'atteignit pas la médiocrité; l'étude des ouvrages de ses aïeux le perfectionna; demeura longtemps à Dresde et y fut membre de l'Académie électorale; obtint la direction de la galerie impériale de Vienne: — Paysages, animaux, chaumière, scène villageoise, Dresde. Paysage avec père et animaux, <i>ib.</i> — Soutint la réputation de sa famille. Graveur à l'eau-forte.
GEISZLER (CHRÉTIEN-GOTTLIEB).	1729	AUGSBOURG.	Émail.	S'établit à Genève et y obtint le droit de bourgeoisie. — Graveur.
FISCHER (VINCENT).	1729 1810	FÜRSTENZELL (Bavière.)	Archit. et vues de ville.	Mort à Vienne, où il était professeur à l'Académie des beaux-arts. — Bâtiments antiques, Vienne. Le pendant du précédent, <i>ib.</i>
NOTHNAGEL (JEAN A. B.).	1729	BUCH (Saxe-Cob.)	Genre.	S'établit à Francfort-sur-le-Mein, en 1747, et y fut employé, comme peintre, dans la manufacture de papiers peints dirigée par son beau-père et à laquelle Nothnagel donna une extension remarquable. — Imitateur de Teniers; pinceau vrai et spirituel. Graveur à l'eau-forte.
HOCHECKER (FRANÇ.)	1730 1782		Pays.	Élève de Schütz. — Ses ouvrages sont peu connus.
KRAHE (LAMBERT).	1730 1790	DUSSELDORF.	Hist.	Premier directeur de l'Académie de Dusseldorf, à la fondation de laquelle il contribua puissamment; se rendit à Rome, y reçut les leçons de Sibleyras et de M. Benefali; se distingua par la protection qu'il accorda aux artistes pauvres.
FRISCH (JEAN-CHRISTOPHE).	1730	BERLIN.	Hist. et portr.	Élève de Rode et de Pesne; passa plusieurs années à Rome. — Peintures au palais de Sans-Souci. — Peignit à fresque; quelque ressemblance avec la manière de Boucher, peintre français.
WEIROTTER (FRANÇOIS-EDMOND).	1730 1771	INSBRUCK.	Pays.	Visita l'Italie et la France. Mort à Vienne, professeur de l'Académie. — Graveur à l'eau-forte et à l'aqua-tinta.
WÜRSCH (JEAN-MELCHIOR).	1732	BUECHS (Unterwald)	Portr.	Voyagea en France et en Italie.
WEISS (BARTHÉLEMY).	1732	MUNICH.	Hist.	Détails inconnus. — Graveur à l'eau-forte.
RIEDEL (JEAN-ANT.).	1732	PRAGUE.	Genre. hist., etc.	Inspecteur de la galerie de Dresde, où il mourut. — Graveur à l'eau-forte.
MARON (le chevalier ANTOINE DE).	1733 1808	VIENNE.	Portr.	Élève d'A. R. Menges, dont il avait épousé la sœur (voir Thérèse de Maron). Mort à Rome. — Portrait: l'empereur Joseph II, Vienne. — Peintre estimé en Italie.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
TREU (JEAN-NICOLAS), fils de Joseph.	1754 1786	BANBERG.	Hist.	Élève de son père; étudia à Paris, sous Charles et Pierre Van Loo; voyagea en Italie; s'établit à Wurtzbourg et y mourut. — Couleur fraîche; style maniéré.
STEINER (GASPARD).	1754	WINTER- THUR.	Portr.	Détails inconnus.
RECLAM (FRÉDÉRIC).	1754 1774	MAGDE- BOURG.	pays., genre, etc.	Élève d'A. Pesne; travailla en France et en Italie et mourut à Berlin. — Graveur à l'eau-forte.
HICKEL (JOSEPH).	1754 1807	BOHÈME.	Portr.	Peintre de la cour, à Vienne, où il mourut.
HENNING (CHRISTO- PHE-DANIEL).	1754	NUREN- BERG.	Vues de ville, port., etc.	Vivait encore en 1789. — Graveur et marchand d'estampes.
GESSNER (SALOMON).	1754 1788	ZURICH.	Pays.	Écrivain distingué; grava à l'eau-forte, pour son amusement.
WOLF (GASPARD).	1755	MURI. (Suisse.)	Pays., marine, etc.	Étudia à Constance, parcourut l'Allemagne; visita Paris et y travailla auprès de Lutherburg.
KLEEMANN (CHRÉ- TIEN-FRÉDÉRIC).	1755 1789	ALTDORF.	Hist. natur.	Également écrivain, quoique fort médiocre en ce genre; s'associa à la réputation de Rosel de Rosenhof, célèbre naturaliste et peintre, dont il avait épousé la fille. — Planches du <i>Catalogue systématique des Coléoptères</i> , par Voet. — Dessins pleins d'exactitude et de netteté.
BRAND (FRÉDÉRIC- AUGUSTE).	1755 1806	VIENNE.	Pays.	Élève de Paul Troger. Quitta la peinture pour se livrer entièrement à la sculpture. — Graveur à l'eau-forte.
GRAF (ANTOINE).	1756 1815	WINTER- THUR.	Portr.	Élève de J. U. Schellenberg; passa huit ans à Augsbourg; nommé peintre de la cour, à Dresde, en 1766; visita Leipzig et Berlin; le nombre de ses portraits est très-considérable. — Portrait: le roi de Saxe, Frédéric-Auguste, Dresde. Portrait du peintre, <i>ib.</i> Portrait du peintre, Munich. — Beaucoup de vérité, de naturel, absence totale de prétention.
HACKERT (PHILIPPE), dit: Hackert d'Ita- lie.	1757 1807	PRENZLAW (Prusse.)	Pays. et marine	Son père lui enseigna d'abord la peinture des fleurs, genre qu'il abandonna pour le paysage; parcourut l'Allemagne, la Suède, la France et l'Italie; travailla pour Catherine de Russie, qui le protégea; établi à Rome, y rendit de grands services à l'art; nommé peintre du roi de Naples, en 1786; se retira à Florence lors de l'arrivée des Français en Italie et mourut peu après. — Vue des environs de Naples, Amsterdam. Tableaux, Russie. — Copiait habilement la nature; excellait dans la perspective; pinceau assez vigoureux, coloris presque toujours harmonieux. Les ouvrages de sa vieillesse ont bien moins de mérite que ses autres productions.
ROSENBERG (JEAN- CH.-GUIL.).	1757 1809	BERLIN.	Hist., portrait et décor.	Dessina beaucoup pour les libraires. — Bon graveur à la pointe.
KOELLA (HENRI), neveu de Jean.	1757 1789	STAEFA. (Canton de Zurich.)	Hist. et portr.	Élève de son oncle et de J. Fuessli; se perfectionna à Rome. Mort trop jeune pour pouvoir réaliser les belles espérances que donnait son talent. — Ses portraits sont estimés.
FUESSLI (JEAN-RO- DOLPHE), fils de Jean Gaspard.	1757 1806	ZURICH.	Portr.	Élève de son père; se rendit à Vienne, en 1765; s'occupa en Hongrie, comme géomètre et comme chancelier, revint à Vienne, en 1790, et s'y occupa spécialement de l'histoire de l'art. — Vignettes et portraits de <i>l'histoire des peintres Suisses</i> , par son père. — Dessinateur et graveur. <i>Journal de l'art, destiné aux états autrichiens. Catalogue raisonné des meilleures estampes gravées d'après les artistes les plus célèbres de chaque école.</i>
WINCK (CHRÉTIEN).	1758 1812	EICH- STADT. (Bavière.)	Hist.	Peintre de la cour de Bavière. Mort à Munich. — Graveur à l'eau-forte.
FRANK (JEAN-HENRI).	1758		Portr.	Détails inconnus. — Excellait dans le genre qu'il avait adopté.
MAURER (HUBERT).	1758 1818	RATTCHEN près de Bonn	Hist.	Arriva à Vienne, en 1762, fut envoyé comme pensionnaire de l'État, à Rome, en 1774, et y resta quatre ans; nommé professeur et conseiller de l'Académie, à Vienne, en 1785. — Dieu le père sur les nuages, Vienne. Sainte Catherine, <i>ib.</i> Jésus-Christ faisant venir à lui les petits enfants, <i>ib.</i> (Ce dernier tableau fut peint par l'artiste à l'âge de 77 ans). — Bonne composition, bon dessin.
MORGENSTERN (JEAN-LOUIS-ERNEST)	1758 18**	RUDEL- STADT.	Arch. et persp.	S'établit et mourut à Francfort-sur-le-Mein. — Manière de P. Neefs et de Steenwyk, tous deux peintres hollandais.
PRESTEL (JEAN- THÉOPHILE).	1759 1808	GRUNE- BACH. (Souabe.)	Hist.?	Mort à Francfort-sur-le-Mein. — Dessinateur et graveur dans presque toutes les manières.
WUTKI (MICHEL).	1759 1822	TULN.	Pays.	Passa plusieurs années en Italie où il fut le rival de Hackert. Mort à Vienne. — La cascade de Tivoli, Rome. — Se distingua dans les effets de nuit et les grands paysages sur bois.
SHELLENBERG (JEAN-RODOLPHE), fils de Jean Ulric.	1740	WINTER- THUR.	Ois., fleurs, ins., etc.	Élève de son père; ami de Gessner et d'autres savants; sa santé l'ayant empêché de voyager, il forma seul son beau talent. — Pinceau spirituel et plein de feu, belle imitation de la nature, bon graveur à l'eau-forte.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
LUTHERBURG (PHILIPPE-JACQUES), le jeune, fils de Ph. Jacq. le vieux.	1740 1814	STRASBOURG.	Bataill., paysage, chasse, etc.	Élève de Tischbein et de Casanova, membre de l'Académie de peinture, à Paris, en 1768. — Bataille, château de Rambouillet. — Son père, né en 1698, à Bâle, et mort, en 1768, s'établit à Francfort et s'y occupa à peindre en miniature et à graver à l'eau-forte.
KOELLA (JEAN).	1740 1778	STAEFA.	Genre.	Élève de G. Fuessli; fils d'un paysan, son amour pour les arts le porta à étudier la peinture. — Peintre assez estimé.
KOBELL (FERDINAND).	1740 1796	MANHEIM.	Pays.	Destiné à la diplomatie, son penchant l'entraîna vers la peinture. Peintre de l'électeur de Bavière, en 1795, se perfectionna à Paris, et y resta dix ans. Mort à Munich. — Bon choix de sujets, coloris frais. Graveur à l'eau-forte.
HOLTZMANN (CHARLES-FRÉDÉRIC).	1740	DRESDE.	Pays.? genre?	Élève de Chr. Dietrich. — Dessinateur, graveur à la pointe, au burin et en clair-obscur.
TREU (CATHERINE).	1741	BAMBERG.	Fleurs, fruits et nat. morte.	Attachée à la cour Palatine, à Manheim, et membre de l'Académie de Dusseldorf. — Touche large et libre.
WÜEST (JEAN-HENRI)	1741	ZURICH.	Pays., etc.	Étudia en Hollande, travailla à Rotterdam et à Amsterdam, visita la France, et revint dans sa patrie, en 1769. — Ciels légers, pinceau et coloris satisfaisants.
LANDOLT (SALOMON).	1741 1818	Id.	Bataill., scènes militaires pays, et chasse.	Embrassa la carrière militaire et alla étudier la peinture à Paris chez Le Paon, séjourna à Lyon, nommé membre du grand conseil, bailli à Greifensee, puis à Eglisau, il rendit de grands services au pays tout en l'administrant de la manière la plus singulière. Il joua un rôle dans les guerres de son siècle et mourut presque pauvre. — Manque des premiers principes. Talent original, rendit les effets de jour et de nuit avec vérité.
KAUFFMANN (MARIE-ANNE - ANGÉLIQUE-CATHER.), fille de Joseph.	1741 ou 1742 1807	COIRE.	Hist. et portr.	Élève de son père, l'accompagna à Morbegno, à Côme et à Constance, et quoique à peine âgée de douze ans, fit parler de son talent dans ces deux dernières villes; habile musicienne, elle préféra pourtant l'étude assidue de la peinture, visita Parme et Florence, vint à Rome, en 1765 et se rendit ensuite à Naples, retourna à Rome, en 1764, passa à Venise, en 1765, et de là partit pour Londres. Arriva dans cette ville, en 1766, fut recherchée par Josua Reynolds, et, trompée par un aventurier qui s'intitulait le comte Frédéric de Horn, elle eut l'imprudence de lui accorder sa main et apprit peu de temps après qu'elle avait épousé un domestique; la séparation lui fut accordée, en 1768. Fut inscrite sur le registre des peintres de Londres, amassa de la fortune, fut chantée par Gessner et Klopstock, épousa, après la mort de son premier mari, le peintre italien Antoine Zucchi, son ami; cette union fut célébrée à Londres, en 1781; séjourna à Ostende et repartit pour l'Italie, s'arrêta à Venise et s'établit à Rome. En 1793, Angélique perdit son mari et éprouva des revers de fortune; son courage et sa piété vinrent à son secours, plusieurs princes lui donnèrent des marques de leur bienveillance et de leur estime; morte d'une maladie de langueur. — Portrait : Fortunée Salgher Fantastici, Florence. La Religion accompagnée par les Vertus, Londres. Portrait : la duchesse de Brunswick, <i>ib.</i> Portrait d'une jeune dame en sibylle, Dresde. Portrait d'une jeune femme en vestale, <i>ib.</i> Douleur d'Ariane, <i>ib.</i> Portrait du peintre, Berlin. Jésus-Christ et la Samaritaine, Munich. Portrait du peintre, <i>ib.</i> Télémaque appelé à la gloire par Minerve, Saint-Petersbourg. Scène de famille, <i>ib.</i> — Composition ingénieuse et raisonnée, draperies inventées et dessinées avec goût, imita le Poussin et l'antique; manière expressive, facile et remplie de grâce, dessin faible.
DORNER (JACQUES), le vieux.	1741 1813		Portr. et genre.	Élève de Fr. Rosch. — La femme de ménage : portrait de la femme du peintre, Munich.
DORFMEISTER (JEAN-ÉVANGÉLISTE).	1741 1763	VIENNE.	Pays. et fig.	Détails inconnus. — Paysage : forêt, Vienne.
TISCHBEIN (JEAN-HENRI-CONRAD), neveu de Jean-Henri.	1742 1808	HAINA. (Hesse.)	Pays. et hist. natur.	Élève de son oncle, à Cassel, voyagea en Hollande, nommé en 1775, par le landgrave de Hesse-Cassel, inspecteur de la belle galerie mise en ordre par Jean-Henri. — <i>Traité élémentaire de la gravure à l'eau-forte, avec quatre-vingt-quatre feuilles de gravures, tirées selon cette méthode</i> , Cassel, 1790, in-folio (en allemand). — Graveur à l'eau-forte.
KRUGER (ANTOINE OU ANDRÉ-LOUIS).	1745	POTSDAM.	Genre? pays.?	Élève de Ch. Rode. — Dessinateur et graveur à la pointe et au burin.
HACKERT (JEAN-THÉOPHILE), frère de Philippe.	1744 1775		Pays.	Accompagna son frère Philippe dans la plupart de ses nombreux voyages et mourut en Angleterre, où il s'était rendu seul. — Peintre de talent.
UNTERBERGER (IGNACE).	1744 1797	KARALES. (Tyrol.)	Hist. anim. fleurs, arch., etc.	Favorisé par la cour de Vienne. Après avoir été à Rome, il fut un des plus grands artistes de l'Allemagne; bon mécanicien, il inventa, pour une société qui faisait creuser un canal en Hongrie, un char dont l'utilité fut reconnue par le gouvernement. — Composition noble, dessin à l'antique, ses groupes, ses distributions de lumière, ses draperies et son coloris, transportent d'admiration.
DUCROS (PIERRE).	1745 1810	SUISSE.	Pays. et vues de ville.	S'établit à Rome, ami du célèbre Volpato, avec lequel il exécuta une magnifique suite de vues de Rome et de ses environs, travailla ensuite de concert avec P. de Montagnani, pour les vues de la Sicile et de l'île de Malte. Mort à Lauzanne. — Vues de Rome et de ses environs (avec Volpato). Vues de Sicile et de Malte (avec Paul de Montagnani). — Un des meilleurs peintres modernes de paysage historique, beaucoup d'effet et d'éclat, exécution habile, grande vérité. Excellent graveur.
MECHAU (JEAN-GUILAUME).	1745 1808	LEIPZIG.	Pays.	Élève d'Oeser et de Rode, étudia ensuite en Italie et fut aussi graveur à l'eau-forte. — Manière de Ph. Hackert, coloris délicat, beaucoup de sentiment.

NOMS.	ANNÉES. DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
FREUDENBERGER (SIGISMOND).	1745 1801	BERNE.	Portr., genre et pays.	Se rendit à Paris à l'âge de vingt ans, s'y lia avec les artistes les plus distingués; de retour dans sa patrie, choisit les sujets de ses compositions dans la nature des Alpes; estimé de son vivant et regretté par tous ceux qui le connurent. — Dessins de <i>l'Hoptameron français</i> , Berne, 1792 <i>Histoire des mœurs et coutumes des français, au XVIII^e siècle</i> (une partie). — Exécuta beaucoup de dessins coloriés, fort recherchés. Goût délicat, dessin correct, composition agréable.
RUNK (FERDINAND).	1746 1834	FRIBOURG (Brégnal).	Pays.	Peintre du duc de Schwarzenberg. — Connu spécialement par une série de huit tableaux dans lesquels il représenta le système de la nature depuis les côtes de la mer jusqu'aux sommets des montagnes les plus élevées.
DUNKER (BALTHASAR- ANTOINE).	1746	SAAL, près de Stralsund.	Hist. et pays.	Élève de Hackert; accompagna ce maître, à Paris, en 1763, y reçut les leçons de Vien, puis de Hallé; ayant appris la ruine de ses parents, il abandonna l'histoire pour le paysage, genre plus lucratif; résida à Bâle, puis s'établit à Berne, près de son ami Freudenberg; s'y maria, en 1775, et y acquit le droit de bourgeoisie. — Fut chargé de graver la collection de tableaux du duc de Choiseul, mais dut abandonner ce travail à cause de la disgrâce du ministre. — Bon graveur à l'eau-forte; quelque talent pour la poésie.
THIELE (JEAN-FRÉDÉ- RIC-ALEX.).	1747 1805	DRESDE.	Pays.	Probablement fils d'Alexandre Thiele. — Graveur à l'eau-forte.
KNIEP (CHRISTOPHE- HENRI).	1748 1825.	HILDES- HEIM.	Pays. et portr.	Séjourna à Hanovre, Hambourg, Cassel, Berlin; se rendit à Rome par la protection de l'évêque d'Ermeland, Krasinski, et y arriva après avoir visité Varsovie, Vienne et le Tyrol; à peine arrivé, il reçut la nouvelle de la mort de son protecteur, ce qui le força à vivre misérablement en Italie; s'établit à Naples, y fut nommé professeur honoraire et conseiller à l'Académie, y mena une vie pleine de déceptions et y mourut. — Connaissait à fond les règles de la perspective; détails minutieux, beaucoup de fini, en même temps qu'une verve pleine d'entrain et de vie. Dessinateur.
HACKERT (GUILLAU.), frère de Philippe.	1748 1780		Hist. et portr.	Élève de R. Mengs. Mort à Saint-Petersbourg. — Se distingua dans le genre qu'il avait adopté.
BEMMEL (CHARLES- SÉBASTIEN).	1748	BAMBERG.	Pays., marines et incend.	Détails inconnus.
FUCHS (FÉLIX-CAJE- TAN).	1749	RAPPER- SCHWEIL.	Hist.	Étudia à Augsbourg; visita l'Italie et y reçut des leçons de Mengs; revint dans sa patrie, en 1775. — Sculpteur.
MEYER (JEAN-JACQ.).	1749	SUISSE.	Pays.	Élève de Pfenninger; se rendit à Vienne, en 1771; y reçut les leçons de Chr. Brand le jeune; habita Presbourg et visita l'Italie.
PFEIFNINGER ou PFENNINGER (HENRI).	1749	ZURICH.	Portr.	Élève de Bullinger; se rendit à Dresde, y resta trois ans et revint dans sa ville natale; y reçut les conseils et l'amitié de Lavater, dont il fit le portrait. — Beaucoup de naturel; grande ressemblance. Graveur à l'eau-forte et à la pointe. Figures du <i>Traité de la physiognomonie</i> de Lavater.
SCHMIDT (MATHIEU).	1749 1823	MANHEIM.	Pays.	Directeur de la collection royale d'estampes, à Munich, où il mourut. — Graveur à l'eau-forte.
TISCHBEIR (JEAN- FRÉDÉRIC-AUGUSTE), neveu de Jean- Henri.	1750 1812	MAES- TRICHT.	Portr. et hist.	Élève de son oncle, à Cassel; étudia pendant sept ans les écoles de France et d'Italie, par la protection du prince de Waldeck, qui le nomma à son retour, peintre de sa cour, avec le titre de conseiller; visita la Hollande; se trouvait à Dessau, en 1795, et obtint la place de professeur et directeur de l'école des beaux-arts, à Leipzig, en 1800. Mort à Heidelberg. — Ses portraits sont très-recherchés.
MÜLLER (FRÉDÉRIC), dit : MALER MÜL- LER.	1750 1825	CREUZ- NACH.	Pays.	Mort à Rome. — Bon graveur à l'eau-forte.
METTENLEITER (JACQUES).	1750 1823	GROSKU- CHEN.	Hist.	Élève de Ch. Zincke; se rendit à Saint-Petersbourg, en 1783, et y mourut. — Graveur à l'eau-forte.
FREY (MICHEL).	1750	BIBERACH.	Pays.	Demeurait à Augsbourg, depuis 1768, et y florissait encore, en 1789. — Graveur à la pointe, à l'eau-forte et en couleur.
TISCHBEIN (JEAN- HENRI-GUILLAUME), neveu de Jean- Henri.	1751 1829	HAINA?	Hist. et portr.	Élève de son oncle, travailla à Hambourg, en Hollande, à Hanovre, arriva à Berlin, en 1777, et y fit tous les portraits de la famille royale; se trouvait à Rome, en 1779, et en 1787, à Naples, où il se fit connaître de toute la cour; nommé directeur de l'Académie, dans cette ville, en 1790. Les malheurs de la guerre qui tombèrent sur Naples, le forcèrent de retourner dans sa patrie, en 1799. — Éducation, aventures et fin déplorable d'un âne (gravures). Homère, dessiné par Tischbein, d'après des antiques, expliqués par Heyne, Gottingue, 1801 à 1804, en six cahiers. <i>Recueil de gravures de vases antiques (1791-1803)</i> , etc. — Un des plus grands peintres d'histoire de son époque. Célèbre dessinateur.
SCHICK (GOTTLIEB).	1751 1829	ALLEMA- GNE.	Hist.	Élève de A. Carstens.
RIETER (HENRI).	1751 1818	WINTER- THUR.	Pays. et portr.	Fils d'un artisan. Alla à Neuchâtel prendre des leçons de dessin. De là se rendit à Dresde, où il copia un grand nombre de tableaux de la galerie de cette ville; il avait une ardeur extraordinaire au travail; pendant le délire qui précéda sa mort, il fit encore quelques études. Il fut trente-sept ans maître de dessin à l'école publique de Berne. — Manière large et main exercée. On remarque que vers ses vieux jours il <i>moucheta</i> ses tableaux. Il abandonna le portrait pour le paysage.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
KLENGEL (JEAN-CHRÉTIEN).	1751 1824	KESSEL-DORF. (Saxe.)	Hist. pays. et portr.	Élève de Dietrich; fondateur de l'école de Dresde. — La récolte du froment, Dresde. Paysage italien au crépuscule, <i>ib.</i> Apollon gardant les bœufs d'Admète, <i>ib.</i> L'école de village, <i>ib.</i> Cascade, <i>ib.</i> L'entrée au bois, <i>ib.</i> La jeune baigneuse, <i>ib.</i> La tempête, <i>ib.</i> Le sarcophage, <i>ib.</i> Clair de lune, <i>ib.</i> — Graveur à l'eau-forte. Manque de transparence dans quelques-uns de ses ouvrages. Excellente réputation.
FÜGER (HENRI-FRÉDÉRIC).	1751 1818	HEILBRONN. (Souabe.)	Portr., miniat. et hist.	Élève de Guibal et d'Oeser. Visita Rome, en 1766, et resta 7 ans en Italie. Mort à Vienne, où il était conseiller et directeur de la Galerie Impériale, depuis 1806, et depuis 1795, directeur de l'Académie des beaux-arts. — Adam et Eve pleurant la mort d'Abel, Vienne. Madeleine, <i>ib.</i> Saint-Jean-Baptiste, <i>ib.</i> Apothéose de l'empereur François 1 ^{er} , <i>ib.</i> — Belles formes de dessin, coloris parfois agréable et parfois faux, composition sans caractère. Auteur des beaux dessins de la <i>Messiede</i> , de Klopstock.
WINCK (JEAN-AMAND), neveu de Chrétien.	1752 1820	LAUFERSUR-LE-NECKAR.	Fleurs et fr.	Florissait à Munich et y mourut dans un hôpital.
SAINTE-OURS.	1752? 1809	GENÈVE.	Hist. et portr.	Membre correspondant de l'Institut de France, vint à Paris, en 1774, et y fut élève de Vien, remporta le grand prix et se rendit à Rome. Mort dans sa ville natale. — On cite parmi ses tableaux un tremblement de terre. — Exécuta de fort beaux portraits.
OESER (FRÉDÉRIC), fils d'Adrien.	1752 1792		Pays.	Détails inconnus. — Peignait principalement à l'aquarelle et au lavis.
LAMPI.	1752 1850	ROMENO. (Tyrol.)	Portr. et hist.	Professeur et conseiller à l'Académie de Vienne, depuis 1786, abandonna l'histoire pour le portrait, séjourna longtemps en Russie et s'y fit une grande fortune. — Son fils, né à Trente, en 1775 et mort à Vienne, en 1856, se fit, aussi bien que son père, une excellente réputation.
KLASS (FRÉDÉRIC-CHRÉTIEN), frère de Chrétien.	1752 1800?	DRESDE.	Pays.	Se forma d'après les conseils de Casanova. se fit bientôt de la réputation, membre de l'Académie royale de Saxe, succéda à son frère dans l'emploi de maître de dessin des pages, place qu'il remplit jusqu'à sa mort. — Graveur à l'eau-forte.
RIVE (PIERRE-LOUIS DE LA).	1755 1815	GENÈVE.	Pays. histor.	Destiné à la carrière ecclésiastique ou à la magistrature, ce ne fut qu'après plusieurs années de persévérance qu'il obtint de son père la permission de suivre sa vocation; le chevalier de Fassin (peintre liégeois), qui se trouvait alors à Genève, lui enseigna son art; visita Dresde et y reçut les conseils de Casanova, partit pour l'Italie, en 1784 et revint à Genève, en 1786; pendant les troubles de cette ville, De la Rive parcourut toute la Suisse et la Savoie, copiant tous les beaux sites qu'il rencontrait. — Aucun de ses tableaux ne se trouve dans les principales galeries de l'Europe. — Masses grandioses, lignes simples, grande vérité de détails. Ses dessins au lavis étaient exécutés avec une rare perfection.
NATHE (CHRISTOPHE).	1755	GÖRLITZ.	Pays.	Élève d'Oeser; directeur de l'école de dessin dans sa ville natale. — <i>Sammlung radirter Blätter</i> . (44 paysages gravés à l'eau-forte.) — Graveur à l'eau-forte.
HARTMAN (JEAN).	1755	MANHEIM.	Pays., à l'huile et à la gouache.	Élève de F. Kobell; s'établit à Bienne, en Suisse. — Graveur à l'eau-forte.
BERGLER (JOSEPH).	1755 1829	SALTZBOURG.	Portr. et hist.	Premier directeur de l'école de dessin, à Prague; protégé par le comte Aversperg, cardinal et prince-évêque de Passau, et par le comte de Thun, successeur du précédent. Étudia longtemps en Italie. — Composition facile, manque de profondeur, de soin et d'étude. Coloris peu transparent et peu vrai, dessin souvent incorrect. Dessinateur et graveur à l'eau-forte.
HUBER (JEAN-DANIEL).	1754	GENÈVE.	Pays. et an.	Il ne pratiqua les arts que pour son amusement. — Ses tableaux sont peu nombreux. — Graveur à l'eau-forte.
GOTZ (JOSEPH-FRANÇOIS, BARON DE).	1754	HERMANNSTADT. (Transylvanie).	Portr., etc.	Travailla à Vienne et à Munich et mourut à Ratisbonne. — Graveur à l'eau-forte, très-médiocre.
CARSTENS (ASMUS-JACQUES).	1754 1798	SAINT-GURGEN, près de Sleswig.	Hist. et portr.	Fils d'un meunier, il n'eut point de maître et apprit de sa mère les principes du dessin; passa sept ans à Copenhague et habita Lubeck; il partit à pied pour l'Italie, mais sa pauvreté le força de revenir à Berlin, où il fut nommé membre de l'Académie, aussitôt que son talent y fut reconnu. Visita une seconde fois l'Italie et mourut à Rome. — Grand dessinateur; beaucoup de force et d'expression; formes pures, poses gracieuses; parfois un peu de rudesse; ne peignit que sur la fin de sa vie.
GASSNER (SIMON).	1755	STEINBERG. (Tyrol.)	Hist. et pays.	Élève de Streicher, à Salzbourg; étudia à Munich, et en Italie; fut appelé à Carlsruhe, par le margrave de Bade. Retourna à Munich, en 1790. — Graveur à l'eau-forte et en aqua-tinta.
FREUDWEILER (HENRI).	1755 1795	ZURICH.	Hist. et portr.	Étudia à Dusseldorf, en 1777; puis à Mannheim; voyagea dans la Suisse Italienne, en 1782; visita Dresde et Berlin; reçut des offres du prince de Dessau; les refusa afin de conserver son indépendance. — La plupart des tableaux de ce peintre remarquable sont tirés de l'histoire de la Suisse. — Grande vérité de détails, beau coloris.
ESCHER.	1756?		Pays.	Peignait pour son amusement, dans le goût de S. Gessner. — Un artiste, nommé Martin-Frédéric Escher, peintre de paysages et graveur à l'eau-forte, né à Lyon, en 1772, et mort à Zurich, en 1814, pourrait être le même que celui-ci.
DRECHLER (JEAN).	1756 1811	VIENNE.	Fleurs, r. et oia.	Professeur de la peinture des fleurs, à l'Académie de Vienne. — Fleurs, fruits et oiseaux, Vienne.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
STEINER (JEAN-CONRAD).	1757	WINTERTHUR.	Pays.	Style imitant celui de S. Gessner. — Graveur à l'eau-forte.
ROSENBERG (FRÉDÉRIC).	1758	DANTZIG.	Id.	Demeura longtemps en Suisse et en Hollande et s'établit enfin à Altona, où il travaillait encore, en 1850. — Graveur à l'eau-forte.
HETCH (PHILIPPE-FRÉDÉRIC DE).	1758 1838	SOUABE.	Hist.	Élève de J. Harper. — OEdipe aveugle, Stuttgart. Brutus et Porcia, <i>ib.</i> Adieux de Régulus, <i>ib.</i> Daniel dans la fosse, <i>ib.</i> L'Amour et Psyché, <i>ib.</i> Achille et Agamémnon, <i>ib.</i>
KELLERHOVEN (MAURICE).	1758 1850	ALTENRATH. (Duché de Berg.)	Hist., portrait, etc.	Professeur à l'Académie des beaux-arts, à Munich, où il mourut. — Graveur à l'eau-forte et en manière de lavis.
REHBERG (FRÉDÉRIC)	1758	HANOVRE.	Hist.	Élève d'Oeser, à Leipzig et à Dresde; se rendit à Rome, en 1777, y suivit les leçons de Mengs, étudia au Vatican, d'après Raphaël et les antiques. Professeur à l'Académie de Berlin, en 1785. Retourna à Rome, pour y présider à une école des arts, allemande, qui ne put être établie. Visita l'Angleterre, en 1812, retourna une troisième fois à Rome, en 1815 et s'établit enfin à Munich. — Grava quelques eaux-fortes; exécuta un grand nombre de dessins et s'occupa beaucoup de la lithographie.
DORN (JOSEPH).	1759	GRATZ-SANDBACH. (Bavière.)	Genre et hist.	Étudia à Munich, Vienne et Dusseldorf; demeura à Bamberg. — Exécuta de bonnes copies d'après Fr. Miéris, Gérard Dou, etc.
LANGER (PIERRE-JOSEPH).	1759 1824	KALKIN, près de Dusseldorf.	Hist.	Élève de l'Académie fondée par Charles-Théodore; visita la Hollande, en 1789, et Paris, en 1798. Directeur de l'Académie de Dusseldorf, depuis 1790 jusqu'en 1806; à cette époque, l'Académie fut transférée à Munich; Langer la suivit et obtint la place de directeur. Mort à Munich. — On le nomme quelquefois Jean-Pierre de Langer; excellent peintre d'histoire et graveur à l'eau-forte.
MOLITOR (MARTIN DE)	1759 1812	VIENNE.	Pays.	Élève de Chr. Brand; excellent peintre. — Graveur à l'eau-forte.
WATZDORF (HENRI-AUGUSTE DE).	1760	GREITZ. (Saxe.)	Pays. et chev.	Travaillait en amateur. — Graveur à l'eau-forte.
SEIDL (ANDRÉ).	1760	MUNICH.	Hist.	Professeur à l'Académie des beaux-arts, dans sa ville natale. — Graveur à l'eau-forte.
ROTERMUNDT (JEAN-LAURENT).	1760 1825		Id.	Détails inconnus.
KÜFFNER (ABRAHAM-WOLFGANG).	1760	GRAFENBERG, près de Nuremberg.	Portr. et hist. en petit.	Travailla à Altorf et à Nuremberg. — Graveur de peu de mérite.
HESS (LOUIS).	1760 1800	ZURICH.	Pays.	Fils d'un boucher; conserva l'état de son père tout en cultivant la peinture; fit à pied le voyage de Rome, en 1794; ses ouvrages sont répandus en France, en Angleterre, en Allemagne, en Danemarck et en Russie. — Bonne imitation de la nature, coloris pur et suave, dessin vrai, composition choisie et pleine de goût, sites variés et harmonieux, eaux d'une transparence et d'un ton parfaits. — Graveur.
DILLIS (GEORGE DE), frère de Cantius.	1760	GIEBING. (Bavière.)	Pays. et portr.	Élève de J. Dorner. Il fut directeur de la galerie royale de Munich. — Bon graveur à l'eau-forte, paysagiste distingué.
BECKER (PHILIPPE).	1760 1829	PFORTZHEIM.	Hist., portrait, pays. et animaux.	Élève de Raphaël Mengs et de Trippel. Directeur de toutes les collections de tableaux, de dessins et d'estampes du grand-duc de Bade, visita l'Italie, en 1776, et y resta sept ans. — Tableaux, études et dessins, Carlsruhe. — Coloris distingué, belles formes. Quelques auteurs le font naître en 1759.
DARINGER (JEAN-GEORGE).	1761 1809	RIED.	Hist.	Correcteur à l'Académie de Vienne, où il mourut presque indigent.
REINHART (CHRÉTIEN).	1761	HOF. (Franconie)	Hist. et pays.	Élève d'Oeser, destiné d'abord à l'état ecclésiastique, s'établit à Rome, depuis 1789. Graveur à l'eau-forte. — Formes un peu conventionnelles, composition belle et simple, son coloris rappelle celui du Poussin.
WACHTER (EBERHARD).	1762	STUTTGARD.	Hist.	Visita l'Italie et florissait encore à Vienne, en 1806. Quelques auteurs le font naître à Bahligen, dans le royaume de Wurtemberg. — Belle imagination, exécution faible, peu de couleur.
WOETCHLER (EBERHARD DE).	1762	ALLEMAG.	Id.?	Élève de A. Carstens.
GAUERMAN (JACQUES)	1762		Pays., intér. et chasses.	Abandonna la peinture.
RIEDEL (ANTOINE-HENRI), fils de Jean-Antoine.	1765	DRESDE.	Portr., etc.	Vivait encore en 1809. — Graveur à l'eau-forte.
RAMBERG (JEAN-HENRI).	1765	HANOVRE.	Hist. et genre.	Élève de J. Reynolds, à Londres; fit des progrès rapides. — Graveur à la pointe et en manière coloriée.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
SCHNORR DE KARLSFELD (VITE-JEAN).	1764	SCHNEEBERG. (Thuringe.)	Hist.	Étudia la jurisprudence, se voua aux beaux-arts à l'âge de 25 ans, et fut élève d'Oeser ; directeur de l'école de peinture à Leipzig. — Peintre de beaucoup de mérite et graveur à l'eau-forte.
PENZEL (JEAN-GEORGE).	1764 1809	HENSBRUCK, (près de Nuremberg.)	Pays. ?	Élève de J. U. Schellenberg, à Winterthur ; étudia à Dresde. — Abandonna la peinture pour la gravure.
CAUCIG (FRANÇOIS).	1762 1828	GÖRZ.	Hist. et pays.	Professeur à l'Académie de Vienne, en 1799, puis directeur et conseiller de la même Académie. — Le jugement de Salomon, Vienne. — Manière se rapprochant de l'antique pour la disposition des sujets ; connaissance approfondie des mœurs et costumes des anciens. Bon dessinateur.
MENKEN (JEAN-HENRI)	1764	BRÈME.	Pays. et ani.	Élève de Klengel et de Casanova, à Dresde. — Graveur à l'eau-forte.
MAYRHOFER (JEAN-NÉPOMUCÈNE).	Id.	OBERNEUKIRCHEN. (Autriche.)	Fleurs, fruits, hist. nat.	Élève de Haslinger, à Lintz ; se perfectionna à Munich.
GABLER (AMBROISE).	Id.	NUREMB.		Vivait encore, en 1851. — Graveur au burin et sur bois.
BUNDSSEN (JEAN).	1766 ?	ASSENS.	Pays. archit. et int. d'égl.	Se forma à Copenhague et à Dresde. — Peintre de mérite ; graveur à l'eau-forte.
KOBELL (GUILLAUME), fils de Ferdinand.	Id.	MANHEIM.	Bataill., pays. et sujets champét.	Élève de son père ; étudia dans sa ville natale et à Dusseldorf ; nommé professeur de l'Académie des beaux-arts, à Munich, en 1808, et chevalier de l'ordre du Mérite, par le roi de Bavière, en 1816. — Choisit Ph. Wouwerman pour modèle et devint un habile imitateur de ce grand peintre. Bon dessinateur et bon graveur à l'eau-forte et à l'aqua-tinta.
THIERRY (GUILLAUME)	1766 1825	BRUEHSAL.	Pays.	Élève de F. Kobell, à Manheim ; entra, en 1795, au service du duc de Meinungen. — Architecte et graveur à l'eau-forte.
SCHALLHAS (CHARL.)	1767 1797	PRESBOURG.	Pays. et anim.	Mort à Vienne. — Graveur à l'eau-forte.
HETSCH (HENRI DE).	1767		Hist.	Directeur de la galerie de Stuttgart. — Brutus et Porcia, Stuttgart.
FISCHER (JOSEPH).	1767 1822	VIENNE.	Portr., genre, anim. etc.	Détails inconnus. — Graveur à l'eau-forte et à l'imitation du lavis.
MIND (GODEFROID).	1768 1814	BERNE.	Chats.	Élève de Freudenberger. Son affection pour les chats fut extraordinaire. Lors du massacre de ces animaux, ordonné par la police de Berne, il éprouva une douleur qui ne se consola qu'en reportant son affection sur les ours. Disgracieux au physique, insupportable au moral, on ne le souffrait qu'à cause de son talent remarquable. On a parodié pour lui les vers suivants de Catulle sur la mort d'un moineau : <i>Lugete, o felis, ursique lugete, Mortuus est vobis amicus.</i> Il variait à l'infini les poses gracieuses des petits chats jouant avec leur mère. — Peignit beaucoup plus à l'aquarelle qu'à l'huile. Vérité extraordinaire, talent unique dans le genre qu'il avait adopté.
KOCH (JOSEPH-ANT.).	1768 1859	OBERSIEBELN.	Pays. et hist.	Élève de A. Carstens ; visita l'Italie, en 1794. Ami de Thornwaldsen ; un des plus célèbres artistes de son siècle ; mort à Rome. — Graveur à l'eau-forte Grand dessinateur. Imagination bizarre et passionnée ; dessin souvent incorrect, teintes harmonieuses, ciels transparents, coloris pur et vigoureux.
EHBERHARD (CONRAD), frère de François.	1768	HINDELANG. (Algau.)	Hist.	Élève de l'Académie de Munich, où il entra par la protection de l'électeur de Trèves, Clément Venceslas ; professeur de sculpture à l'Académie, en 1816. — Plus connu comme sculpteur, caractère gothique et religieux, composition riche, grande finesse d'exécution.
ABÉL (JOSEPH).	1768 1818	ASCHACH.	Hist. et portr.	Élève de Füger. Passa plusieurs années à Rome, comme pensionnaire du gouvernement. Mort à Vienne. — Bonne réputation ; ses portraits sont renommés.
HARDOFF (GÉRARD).	1769	Près de HAMBOURG.	Pays. genre, etc.	Élève de J. A. Tischbein et de Casanova ; travaillait encore à Hambourg, en 1796. — Graveur à l'eau-forte.
HESS (CHARLES-ADOLPHE-HENRI).	Id.	DRESDE.	Chev.	Un des meilleurs peintres de chevaux que l'Allemagne ait produits.
KRETSCHMAR (HENRI).	Id.	BRUNSWICK.	Hist. et portr.	Élève de l'Académie de Berlin, en 1789 ; visita l'Italie, en 1805 ; membre de l'Académie, en 1806, professeur, en 1817 et membre du Sénat, en 1825.
WARENBERGER (SIMON).	Id. ?	BULACH. (Bavière.)	Pays.	Pensionnaire de la cour de Munich. — Graveur à l'eau-forte.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
KÜHLGEN (GÉRARD et CHARLES - FERDI- NAND DE).	1772 Gérard 1820 Charles 1852	BONN.	Hist. portr. et pays.	Ces deux frères étaient jumeaux et se ressemblaient parfaitement ; appartenant à une famille noble, ils se vouèrent pourtant aux arts ; Gérard comme peintre d'histoire et Charles comme paysagiste, ce dernier travailla chez Schütz puis alla rejoindre son frère dans l'atelier de Zincke d'où ils passèrent tous les deux dans celui de Hegel ; de retour à Bonn ils furent présentés à l'électeur de Cologne, Maximilien François d'Autriche, par la protection duquel ils passèrent quelque temps à Rome : la guerre les força de quitter l'Italie : après un court séjour en Allemagne, ils se rendirent à Riga d'où leur réputation arriva jusqu'à Saint-Petersbourg ; reçus par l'empereur Paul Ier, celui-ci nomma Charles paysagiste de la cour et se fit peindre par Gérard ainsi que toute la famille royale ; les deux frères furent admis à l'Académie de Saint-Petersbourg et à celle de Berlin ; Gérard quitta la Russie et alla s'établir à Dresde où plus tard il dirigea l'école de peinture. Charles resta dans sa patrie adoptive, visita deux fois la Crimée et plus tard la Finlande, éprouva de grands revers de fortune que la protection du czar Alexandre répara en partie. Gérard fut tué par un voleur de grande route. Charles lui survécut douze ans. Les deux jumeaux avaient épousé deux sœurs d'une famille esthonienne. — Charles : tableaux, Saint-Petersbourg. Gérard : tableaux, Angleterre. L'enfant prodige, Florence. — Charles : ses premiers ouvrages sont roides et durs ; l'expérience fit disparaître ces défauts ; beaucoup de vérité et d'originalité ; eaux et ciels peu agréables ; feuillé et effets de jour entre les arbres, inimitables ; coloris vigoureux et transparent. Gérard : expression vraie, simple et entraînante, peu de fracas ; manière poétique. intime ; dessin correct, ferme et beau ; anatomiste irréprochable ; saisissait parfaitement la ressemblance : têtes gracieusement touchées ; coloris froid et un peu noir ; beaucoup de sentiment, peu d'imagination.
OCHLICH (JEAN-CO- RAD).	1772	NUREM- BERG.	Pays., animaux et portr.	Étudia dans sa ville natale et à Munich. — La plupart de ses ouvrages sont des copies d'après les grands maîtres.
HERTERICH (HENRI- JOACHIM).	Id.	HAMBOURG.	Portr. et pays.	Travaillait encore à Hambourg, en 1822. — Graveur à l'eau-forte.
HAMPE (FRÉDÉRIC).	Id.	BERLIN.	Hist. et genre.	Membre de l'Académie, à Berlin, depuis 1816, professeur depuis 1825 et membre du sénat acadé- mique depuis 1827.
FUES (FRÉDÉRIC- CHRÉTIEN).	Id.	TUBINGUE	Genre et portr.	Élève de Harper et de Hetsch, à Stuttgart ; professeur à l'Académie de Nuremberg. — Graveur à l'eau-forte.
BUSSLER (ERNEST- FRÉDÉRIC).	1773	BERLIN.	Portr. en min. et hist.	Élève de l'Académie de Berlin ; employé de la maison du roi. — <i>Ornements de l'antiquité</i> , renfer- mant cent-vingt-six gravures. — Graveur au burin et à l'eau-forte.
CONJOLA (CHARLES).	1773 1831	MANHEIM.	Pays.	Mort à Munich. — Exécuta beaucoup de dessins à l'aquarelle.
GRAF (CHARLES-AN- TOINE), fils d'An- toine.	1774 1832	DRESDE.	Id.	Élève de Zincke ; quitta son maître pour étudier d'après nature, parcourut la Suisse et l'Italie. — Composition sage, dessin correct ; coloris satisfaisant, souvent même chaud et vigoureux.
REDEL (JOSEPH).	1774 1836		Hist.	Professeur à l'Académie, à Vienne, où il mourut. — Bon coloris ; manière de Füger.
STÜRMER (HENRI).	1774	KIRCH- BERG.	Hist. et pays.	Étudia d'abord à Oehringen et à l'Académie d'Augsbourg, travailla ensuite à Gottingue et s'établit plus tard à Berlin. — Ne serait-ce pas le même que Jean Stürmer, ou bien est-ce son frère ?
WAGENBAUER (MAXIMILIEN-JOSEPH)	1774 1829	GRAPING. (Bavière.)	Pays. et anim.	Inspecteur de la galerie royale, à Munich. — Animaux bien dessinés, belle imitation de la nature, beaucoup de naïveté et de grâce.
DORNER (JACQUES), le jeune.	1773	MUNICH.	Pays. histor.	Inspecteur de la galerie de Munich, depuis 1808. — De la vigueur, bons détails, bonne entente du clair-obscur.
HORCZINCKA.	Id.	PRAGUE.	Portr.	Directeur de la galerie de Colloredo-Mansfeld.
RHODEN (MARTIN DE)	Id.		Pays.	Établi à Rome. — Tableaux, Cassel. — Composition originale, détails très-soignés.
RUGENDAS (JEAN- LAURENT), arrière- petit-fils de George Philippe.	1773 1826	AUGS- BOURG.	Batail.	Directeur de l'Académie d'Augsbourg. — Graveur à l'eau-forte et en manière de lavis.
SCHINDLER (JEAN- NÉPOMUCÈNE).	1773 1836		Genre et pays.	Peintre de la cour, à Vienne où il mourut. — Saint-Jean Népomucène, Vienne.
STURMER (JEAN).	1773	KIRCH- BERG.	Portr. et hist.	Membre de l'Académie de Berlin, en 1816. — Peignait à fresque.
VOLCKER (G.).	Id.	BERLIN.	Fleurs et fr.	Étudia à la fabrique royale de porcelaine, dont il est directeur. Membre de l'Académie. — Ses tableaux de petite dimension ont plus de mérite que les grands.
BENDIXEN (SIEG- FRIED).	+1800	KIEL.	Pays.	Détails inconnus. — Graveur à l'eau-forte.
MARON (THÉRÈSE DE), née Mengs, fille d'Ismaël.	+1806		Émail, miniat. et pastel.	Élève de son père ; reçut une pension d'Auguste III, roi de Pologne, et plus tard de la cour de Russie. Morte octogénaire après s'être occupée jusqu'à la fin de ses jours. — Ses tableaux étaient estimés.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
ENBERHARD (FRANÇOIS), frère aîné de Conrad.	+1836	HINDELANG ?	Hist.	Une étroite amitié le liait à son frère avec lequel il a exécuté la plupart de ses ouvrages. Mort du choléra. — Excellent sculpteur ; mêmes qualités que Conrad.
FERG (PANCRACE).	* 1700	ALLEMAG.		Détails inconnus.
WEINLE.	* Id.	Id.		Détails inconnus.
HARTMANN (JEAN-JACQUES).	* 1716	KUTTENBERG.	Hist.	Florissait à Prague. — Les quatre éléments, Vienne.
ASAM (CÔME).	* 1720	MUNICH ?	Fresq.	Travailla à Inspruck, à Ettlingen et à Munich. — Bon peintre de fresques.
DIETSCHEN, le vieux.	* Id.	ALLEMAG.		Détails inconnus.
GRIMM (JEAN).	* Id.	BERNE.	Miniat.	Détails inconnus. — Son fils peintre de paysage florissait en Angleterre vers 1770.
WAXSCHLUNGER (PAUL).	* Id.		Chass. et pays.	Travaillait à Ratisbonne, mort très-jeune, à Bamberg.
MOLLER (ANDRÉ).	* 1721	ALLEMAG.	Hist. et portr.	Détails inconnus. — Portrait : le prince Guillaume de Hesse-Cassel, Dresde. Portrait : Charles, landgrave de Hesse-Cassel, <i>ib.</i> Portrait : George-Guillaume, margrave de Baireuth, <i>ib.</i>
SCHNELL (JEAN).	* 1725	BÂLE.	Portr.	Visita l'Angleterre, en 1720 ; mort à Bristol. — Bonne manière.
RAUFT (FRANÇOIS-LOUIS).	* 1730	LUCERNE.	Hist.	Élève de son père, peintre très-médiocre ; étudia à Paris et à Rome ; visita la Hollande et l'Allemagne, séjourna à Hambourg et mourut à La Haye, à l'âge de 68 ans. — Exécuta quelques beaux plafonds au palais du landgrave de Hesse-Cassel.
RICHTER (DAVID).	* Id.	SUÈDE.	Pays.	Florissait à Vienne. — Paysage avec bâtiments et figures, Vienne. Paysage : vue de la mer, <i>ib.</i>
UNTERLEITNER (JOSEPH).	* 1736	BAVIÈRE.	Hist.	Florissait à Freisingue. — Sculpteur.
TREU (JOSEPH-MARQUARD).	* 1740	ALLEMAG.	Id. ?	Détails inconnus.
HIRSCHELY (GASPARD).	* 1741		Fleurs et fruits.	Détails inconnus. — Tableaux, Schleisheim.
BOEHMER (CHARLES-GUILLAUME).	* 1750		Pays. et mar.	Élève et beau-frère de Chr. Dietrich ; florissait en Saxe. — Graveur à l'eau-forte.
BURGAU (P. VON).	* Id.		Ois. et fleurs.	Florissait à Vienne. — Oiseaux, Vienne. Oiseaux et plantes, <i>ib.</i>
MATHES (CHRÉTIEN-GODEFROID).	* Id.		Portr.	Élève de Chr. Ber. Rode. Maître de dessin, à Berlin. — Graveur.
SPEER (MARTIN).	* Id.		Hist.	On prétend qu'il fut élève de Fr. Solimène ; du moins il fut son imitateur. — Graveur à l'eau-forte.
LANDERER (FERDINAND).	* 1760	STEIN. (Autriche).	Genre, etc.	Professeur à l'Académie militaire, à Vienne. — Je me moque. L'économie fait mon plaisir. La pauvreté me tourmente. Vous me faite rire, etc. (Caprices : gravures à l'eau-forte.) — Connu également comme graveur à l'eau-forte.
NILSON (ÉLIE).	* 1765		Portr.	Directeur de l'Académie d'Augsbourg, vers 1769. — Graveur au burin.
COENTGEN (GEORGE-JOSEPH).	* 1770	MAYENCE.	Genre ?	S'établit à Francfort-sur-le-Mein, et y érigea, en 1779, une école de dessin. — Graveur.
CAREEL (JEAN).	* Id.		Fleurs et fruits.	Florissait à Nuremberg.
GASPARI (JEAN-PAUL).	* Id.	ALLEMAG.	Décor. et arch.	Peintre de décorations de théâtre, à la cour de Bavière.
SCHMITT (MATHIEU).	* Id.		Pays. et anim.	Florissait à Augsbourg. Ne serait-ce pas le même que Mathieu Schmidt, né à Manheim, en 1749 et mort à Munich, en 1825. — Graveur à l'eau-forte.
TRIPPEL (ALEXANDRE).	* Id.	SCHAFFHOUSE.	Hist.	Travaillait à Copenhague, en 1767 et y remporta le premier prix de peinture, à l'Académie.
GOTTLÖB (ERNEST).	* 1775		Portr. au pastel.	Vivait encore, à Leipzig, en 1789. — Graveur à l'eau-forte.
SCHÜTZ ou SCHYTZ (CHARLES).	* Id.	VIENNE ?		Artiste laborieux et plein de talent. — Dessinateur et graveur à la pointe, au burin et en manière colorée.
RICHTER (ADRIEN-LOUIS et Ch. A.), frères.	* 1780		Pays.	Élèves de Zincke ; travaillèrent à Dresde. — Adrien-Louis fut un bon graveur à l'eau-forte.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.	
GUTTENBRUN (LOUIS).	*1785	EN AUTRICHE			Détails inconnus.
GRUND (J. JACQUES).	*1790	ANSPACH.			Détails inconnus.
SCHONBERGER (LOUIS).	*Id.	ALLEMA- GNE.	Pays.		On le croit élève de Wutki ; demeurait en Bohême, en 1798 ; habita Vienne, visita l'Italie et l'An- gleterre. — Graveur à l'eau-forte.
KÖNIG (FRANÇOIS- NICOLAS).	*1795	BERNE.	Genre.		Élève de Freudenberger. — Graveur à l'eau-forte.
WEITCH (JEAN-FRÉ- DÉRIC).	*XVIII ^e siècle.		Hist. et portr.		Visita l'Italie ; directeur de l'Académie de Berlin, en 1798. — Portrait : le père de l'artiste, Berlin.
WATTERSCHOOT HENRI VAN).	*Id.		Pays., batailles et fleurs.		Vivait à Munich, dans la plus grande misère, malgré son beau talent. — Rival de Fr. Joa. Beich, qu'il surpassa dans quelques parties.
VANGUS (MATHIEU).	*Id.	ALLEMAG.	Hist.		Détails inconnus. — Saint Cyrille et saint Méthodius, Rome.
STREICHER.	*Id.	SALTZ- BOURG ?	Hist., pays., etc.		Donna des leçons au peintre Simon Gassner.
RÖSCH (FRANÇOIS).	*Id.	ALLEMAG.			Détails inconnus.
PFORR (GEORGE).	*Id.	FRANC- FORT s/M.	Cliev.		Détails inconnus. — Très-renommé dans le genre qu'il avait adopté.
PALCO ou BALKO, le vieux.	*Id.	ALLEMAG.			Détails inconnus.
MEYTENS (PIERRE- MARTIN VAN).	*Id.	Id.			Détails inconnus.
MEYER (LOUIS).	*Id.		Anim.		Détails inconnus. — Beaucoup de naturel.
KUPELWIESER.	*Id.		Hist. et portr.		Détails inconnus.
KÜGLER (LOUISE).	*Id.		Email.		Artiste de mérite.
KOCH (JEAN).	*Id.	VALLEN- DAS, près d'Ehren- breistein.	Pays.		Graveur à l'eau-forte.
KEUKEL.	*Id.		Miniat.		Épousa la sœur du peintre Sedelmeyer auquel il donna des leçons et avec lequel il travailla. Établi à Vienne.
KESLER.	*Id.	ALLEMAG.			Détails inconnus. — Ne serait-ce pas le même que F. Kessler ?
KAUFFMANN (JEAN- JOSEPH).	*Id.		Hist.		Fut appelé à Morbegno, en Valteline, s'y occupa beaucoup de l'éducation artistique de sa fille ; habita Côme, en 1752, puis Constance, où le cardinal de Roth l'avait mandé. — Peintre médiocre, mais connaissant bien la théorie de l'art.
KAMELOR (J.).	*Id.	ALLEMAG.			Détails inconnus.
JERRIÈRE.	*Id.	GENÈVE.			Détails inconnus.
HASLINGER.	*Id.		Fleurs et fr.		Habitait Lintz.
GRASSI (JOSEPH).	*Id.		Hist. et portr.		Florissait à Dresde. — Saint Jean-Baptiste, Dresde. L'apôtre saint Pierre, <i>ib.</i> — Ses portraits sont très-estimés.
GLUME.	*Id.		Hist.		Contemporain de J. H. Frank. — Bon graveur à l'eau-forte ; ne pas confondre cet artiste avec Glume le sculpteur, qui était son frère.
DUNKER (PHILIPPE- HENRI, fils de Bal- thasar.	*Id.		Pays.		Détails inconnus. — Peintre à l'aquarelle.
DILLIS (CANTIUS DE), frère de George.	*Id.		Hist. et pays.		Directeur actuel de la galerie de Munich.
DICHTL (MARTIN).	*Id.		Genre.		Travailla à Nuremberg. — Graveur en manière noire.
BUISSON (JEAN-R. Du).	*Id.	ALLEMAG.			Détails inconnus.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
BIDERMANN (JEAN-JACQUES).	*XVIII ^e siècle.	WINTER-THUR.	Pays., genre et portr.	Élève d'A. Graf, à Dresde, en 1780; s'établit à Berne. — Graveur à l'eau-forte.	
ALBRECHT (BALTHASAR-AUGUSTE).	*Id.	ALLEMAG.		Détails inconnus.	
HACKERT (CHARLES-LOUIS), frère de Philippe.	†1800		Pays.	Travailla quelque temps à Rome avec son frère Philippe. Mort en Suisse. — Artiste de mérite.	
KIEN (JEAN).	Dates inconnues.		Bataill. et scènes milit.	On le croit né en 1700. — Combat entre des fantassins et de la cavalerie turque, Vienne. Combat entre des cavaliers turcs et chrétiens, <i>ib.</i>	
RYE (ÉCIDE DE).	Id.		Hist.	Détails inconnus; on croit qu'il vivait au xv ^e siècle. — Sainte Catherine mise au tombeau, Vienne.	
OLDENBURG.	Id.		Archit. et pays.	Détails inconnus. — Palais du prince Maurice de Nassau, Londres. Paysage, <i>ib.</i>	
ZAGEL (MARTIN).	Id.	ALLEMAG.	Hist.?	Détails inconnus.	
WIEBKE (BERTHOLE)	Id.	Id.	Fleurs et fr.	Détails inconnus. — Fruits, Dresde.	
WEYER (JEAN).	Id.	COBOURG.	Hist.? etc.	Élève de Wolf. Bircker. — On a de lui une grande quantité de dessins admirables.	
ULTKINS.	Id.		Pays.	Détails inconnus. — Paysages, Rome.	
SULKER.	Id.	ALLEMAG.?		Détails inconnus.	
STESSINWINKEL.	Id.	DANEMARCK.	Hist.	Célèbre par le tableau des sept planètes qu'il peignit sur un plafond du palais de la reine.	
RESCH (CHRÉTIEN).	Id.	ALLEMAG.		Détails inconnus.	
RANER (DANIEL).	Id.		Genre.	Détails inconnus.	
POTASCH.	Id.		Ois., gib. mort, etc.	Détails inconnus. — Oiseaux sur une table, Dresde.	
PLAZER (GEORGE).	Id.	ALLEMAG.	Hist.	Détails inconnus. — Crésus et Solon, Dresde. N'est-ce pas le même que Jean-George Platzer?	
PLATZER (JEAN-GEORGE).	Id.	Id.	Hist. et allég.	Détails inconnus. — Les quatre éléments, Dresde.	
PETERS (VENCESLAS).	Id.		Anim.	Détails inconnus. — Tableaux, Rome. — Exécution magnifique; coloris, vigueur, effet, composition, rien n'y manque.	
LISZKA.	Id.	ALLEMAG.	Hist.	Détails inconnus. — Achillaüs apportant à César la tête de Pompée, Dresde.	
KERN (ANTOINE).	Id.		Id.	Détails inconnus. — Le massacre des Innocents, Dresde.	
HEISS (JEAN).	Id.		Id.	Détails inconnus. — La sortie des Israélites de la terre d'Égypte, Dresde.	
GEHLING (HENRI-CHRISTOPHE).	Id.	ALLEMAG.	Portr.	Détails inconnus. — Portrait: Jean-George IV, Dresde.	
DONOP (LE BARON E. VON).	Id.	Id.	Pays., ani., ois., fl. et fr.	Colonel au service de Hesse-Cassel. — Graveur.	
DOGELER.	Id.	Id.		Détails inconnus.	
BLUM (M.).	Id.	Id.	Genre.	Détails inconnus.	
BIRCKER (WOLFGANG)	Id.			Détails inconnus.	
BEUTTLER (CLÉMENT)	Id.	LUCERNE.	Pays. et hist.	Détails inconnus. — Saint Antoine, prêchant au bord de la mer, Lucerne? On cite, comme son chef-d'œuvre, le jardin d'Éden. — Renommé comme un des meilleurs paysagistes de son temps.	

Résumé. ÉCOLE ALLEMANDE : depuis le milieu du xiv^e siècle jusqu'en 1773, 732 peintres.

(Pour l'école allemande moderne, jusqu'en 1845, voir à la fin du volume.)

FIN DE L'ÉCOLE ALLEMANDE.

TABLE ALPHABÉTIQUE DE L'ÉCOLE ALLEMANDE.

PAGES.	A	PAGES.	D	PAGES.	H	PAGES.	I
	A		D		H		I
233.	Abel (Joseph).	496	Dach (Jean).	209	Haberich (Jean-Rodolphe).	233	Israël, dit Van-Meckeren ou Van-Mecken.
245.	Aberli (Jean-Louis).	208	Daffiker (Jean-Rodolphe).	245	Hacker (Ph.), dit Hacker d'Italie.	494	Janneck (François-Christophe).
242.	Ableitner (Balthasar).	209	Danhauer.	217	Hacker (Jean-Théophile), frère de Ph.	494	Jarénus.
495.	Achen (Jean Van).	210	Daringer (Jean-George).	220	Hacker (Guillaume), frère de Ph.	210	Jegli (H.).
495.	Adam (Jean).	207	David (Louis).	240	Hacker (Charles-Louis), frère de Ph.	228	Jerrière.
205.	Agricola (Christophe-Louis).	192	Denner (Balthasar).	240	Hackerlein (Léonard).	495	Juvenell (Nicolas).
207.	Aigen (Charles).	192	Deutch (Nicolas-Emmanuel).	496	Haebler (Jean-Baptiste).	496	Juvenell (Paul), fils de Nicolas.
226.	Albrecht (Balthasar-Auguste).	190	Deutch (Jean-Rodolphe-Emmanuel), fils de Nicolas-Emmanuel.	494	Haelszel (Jean-Baptiste).	497	Juvenell (Jean), fils de Nicolas.
194.	Aldegraver, Aldegraef ou Aldegrever (Henri).	225	Dicht (Martin).		Hagelstein (Jean-Ernest-Thoman De).	498	Juvenell (Jean-Ph.), fils de Nicolas.
498.	Alt (Elie).	218	Diefenbrunner (George).		Hagerich.	498	Juvenell (Frédéric), fils de Nicolas.
493.	Altdorfer (Alb.).	221.	Dillis (George-De), frère de Cantius.		Halter (Christ.).	238	Kager (Mathieu).
15.	Amberger (Christophe).	335	Dillia (Cantius-De), frère de George.		Hammer (Vitus).	498	Kamelor (J.).
495.	Amman (Josse).	493	Dieterling (Wendelin) ou Ditterlein (Wendel).		Hammer (George).	499	Kandel (David).
240.	Amman (Jean).	207	Dietrich (Jean-George).		Hampe (Frédéric).	240	Karg (George).
242.	Ammana ou Amama.	214	Dietrich (Chrétien-Gust.-E.) ou Dietrichy, fils de Jean-George.		Handel (Maximil.).	217	Kaufmann (Marie-Anne-Angélique-Catherine), fille de Joseph.
205.	Arlaud (Jean-Antoine).	244	Dietschen (Mlle).		Hardoff (Gérad).	228	Kaufmann (Jean-Joseph).
209.	Arlaud (Benoit), frère de Jacques.	224	Dietschen (le vieux).		Harms (Jean-Oswald).	224	Keller (George).
212.	Arlaud (Louis-Aimé), neveu de Jacques et de Benoit.	245	Dietsch (Jean-Christophe).		Harrer (Jean).	224	Kellerhoven (Maurice).
224.	Asam (Côme).	210	Ditmar (Henri).		Hartman (Jean).	227	Keipener (Jacq.).
493.	Asper (Jean).	226	Doggeler.		Hartmann (Jean-Jacques).	207	Kenkel (Jean).
202.	Auer (Jean-Paul.).	200	Donnauer (Jean).		Hartwagner (Michel).	226	Kern (Antoine).
208.	Auerbach (Jean-Gottfried).	226	Donop (le baron).		Hasinger.	499	Keser (Jacques).
497.	Aveman (Wolff).	248	Dorfmeister (Jean-Evangéliste).		Hauer (Jean).	225	Kessler.
	B		E		Hauer (Rupert).	210	Kessler (F.).
312.	Bachman (George).	221	Dorn (Joseph).		Hauzinger (Joseph).	225	Köchel (Luc).
206.	Baech (Elie), surnommé quelquefois Heldenmuth.	248	Dorner (Jacques), le vieux.		Heer ou Herr (Michel).	218	Koella (Jean).
244.	Baumgartner (Jean-Wolfgang).	225	Dorner (Jacques), le jeune.		Heerneysen, Herreissen ou enfin Heerneysen (And.).	217	Koella (Henri), neveu de Jean.
204.	Baur ou Bawr (Jean-Guillaume).	220	Drechler (Jean).		Hellman (Jean-Gaspard).	497	König (Jean).
224.	Becker (Philippe).	248	Ducros (Pierre).		Heimbach (Chrétien-Wolfgang).	225	König (François-Nicolas).
434.	Beham ou Boehm (Jean-Sebald), frère de Barthélemy.	219	Dunkler (Balthasar-Antoine).		Heinitz (Ignace-François).	200	Kopp (George).
492.	Beham ou Boehm (Barthélemy).	225	Dunkler (Philippe-Henri), fils de Balthasar.		Heintz (C.).	212	Kraft (David).
493.	Beich (Guillaume).	203	Dünz (Jean).		Heintz (Joseph).	496	Krahe (Lambert).
205.	Beisch ou Beich (François-Joachim), fils de Guillaume.	494	Dürer (Albert).		Heinzel (Jean-Fr.).	212	Kranach Sunder (Luc), le vieux, dit Kranach ou Müller.
307.	Belau (Nicolas-Bruno).	498	Dürer (Jean), frère d'Albert.		Heiss (Jean).	492	Kranach (Luc), dit Sunder ou Müller, fils de Luc, le vieux.
349.	Bemmel (Charles-Sébastien).		F		Helwig.	493	Kraus (George-Melchior).
223.	Bendixen (Siegfried).	204	Ebermayr (Jean-Erard).		Henneberger (Jacq. ou Jean-Joach.).	222	Krause (François).
312.	Berichau.	222	Ebberhard (Conrad), frère de Franc.		Henning (Christophe-Daniel).	222	Krötschmar (Henri).
220.	Bergler (Joseph).	324	Ebberhard (F.), frère aîné de Conrad.		Hering (Jean-George).	208	Krock (Henri).
207.	Bergmüller (Jean-George).	203	Ebinger (Gabriel).		Herlin (Joseph), fils de Luc.	492	
376.	Benlter (Clément).	240	Ehrenberg (Guill.-Schupert Von).				
15.	Bidermann (Jean-Jacq.).	202.	Ebronstral (David-Clocher D').				
492.	Binck (Jacques).	344	Ehret (George-Denis).				
226.	Bircker (Wolfgang).	206	Eichler (Codefroid), le vieux.				
205.	Blendinger (George).	344	Eichler (Codefroid), le jeune, fils de Codefroid, le vieux.				
312.	Block (Benjamin), le vieux.	498	Eimarr (George-Christ.), le vieux.				
242.	Block (Anne-Catherine), née Fischer, fille de Jean Fischer.	202.	Eimarr (George-Christophe), fils de G. C. le vieux.				
302.	Block (Benjamin), le jeune, fils de Benjamin, le vieux.	206	Eimarr (Marie-Claire), fille de George C., le jeune.				
226.	Blum (M.).	499	Eisenhout (Ant.).				
241.	Boecklin (Jean-Christophe).	202	Eismann (Jean-Ant.).				
224.	Boehmer (Charles-Guillaume).	312	Ellerbrock.				
494.	Bölduc (Jean ou Sigismund).	202	Ellinger (Omar), le vieux.				
312.	Bordier.	496	Elzheimer (Adam), dit Adam de Francfort et Tedesco.				
205.	Botschild (Samuel).	205	Ernst et Ermels (Jean-François).				
342.	Bouritsch.	220	Escher.				
300.	Boy (Pierre).		G				
207.	Brand (Chrétien), le vieux.	240	Fabritius (Kilian).				
263.	Brand (Chrétien), le jeune, fils de Brand, le vieux.	206	Faistenberger ou Feistenberger (A.).				
247.	Brand (Frédéric-Auguste).	207	Faistenberger (Joseph), frère d'Ant.				
204.	Brandel (Pierre).	209	Falbe (Jean-Martin).				
204.	Brandenberg (Jean).	204	Fehling (Henri).				
203.	Brandmüller (Grégoire).	244	Feistenauer (André).				
209.	Brusch (Venceslas-Ignace).	204	Fels (Elie).				
498.	Brendel ou Brentel (Frédéric).	224	Ferg (Panerace).				
309.	Brentel (George).	207	Ferg (Fr. de Paule), fils de Panerace.				
212.	Brinckman (Philippe-Jérôme).	493	Feselen ou Fesele (Melchior).				
200.	Brokoff.	493	Fischer (Jean-G.).				
200.	Brün ou Braun (Augustin).	200	Fischer (Suz.), fille de Jean Fischer.				
15.	Bruyn (Barthélemy Van).	15.	Fischer ou Fisches (Jean-Thomas).				
225.	Buisson (Jean-B. Du).	206	Fischer ou Fisches (Isaac).				
244.	Bullinger (Jean-Balthasar).	246	Fischer (Vincent).				
229.	Bundsen (Jean).	222	Fischer (Joseph).				
224.	Burgau (P. Von).	493	Flegel (George).				
492.	Burgmayer (Jean).	497	Flep (Philippe).				
225.	Bussler (Ernest-Frédéric).	499	Fraisinger (Gasp.).				
204.	Bys (Jean-Rodolphe).	200	Franck (Jean-Ulric).				
	C	202.	Franck (Fr.-Fréd.), fils de Jean-Ulric.				
245	Calau (Benoit ou Benjamin).	217	Frank (Jean-Henri).				
273	Canton (Jean-Gabriel), fils de F. T.	210	Freudenberger (Sigismund).				
224	Carcel (Jean).	220	Freudweiler (Henri).				
220	Carstens (Assmus-Jacques).	219	Frey (Michel).				
222	Caucig (François).	210	Freyberger (Jean).				
209	Caultitz (Pierre).	204	Fries (Jean-Conrad).				
248	Chodowiecki (Daniel-N.).	216	Frisch (Jean-Christophe).				
242	Claus (N.) ou Klaus.	249	Fuchs (Félix-Cajetan).				
224	Coentgen (George-Joseph).	225	Fues (Frédéric-Christien).				
223	Conjola (Charles).	497	Fuessli (Mathieu), le vieux.				
497	Conduet (Pierre-Antoine).	200	Fuessli (Mathieu), le jeune, fils de Mathieu, le vieux.				
200	Cramer.	497					
497	Creutzfelder (Jean).						

PAGRS.
 Kruger (Antoine ou André-Louis). 218
 Küfner (Abraham-Wolfgang). 221
 Külgilgen (Gérard et C. F. De). 225
 Kügler (Michel). 225
 Kupelwieser. 26.
 Kupetzki (Jean). 205

L
 Laire (Sigismond). 495
 Lallemand (George). 413
 Lämpf. 320
 Landerer (Ferdinand). 324
 Landolt (Salomon). 218
 Langer (Pierre-Joseph). 221
 Langknecht (Jean). 494
 Lauch (Christophe). 210
 Lautensack (Henri). 194
 Lautensack (Paul). 300
 Lauterer. 212
 Leclerc (David). 306
 Leclerc (Jean-Frédéric), fils de David. 214
 Leinberger (Chrétien). 215
 Leisman (Jean-Antoine). 300
 Lembe (Jean-Phil.). 302
 Leuensprung (Paul). 494
 Lindenmeyer (Kraft). 495
 Lindmeyer (Daniel). 495
 Liotard (Jean-Etienne). 212
 Lisiewsky (George). 311
 List (George-Nicol.). 326
 Liska. 301
 Loeber (Jean-Frédéric). 304
 Loth (Jean-Ulric). 201
 Loth (Charles), fils d'Ulric et nommé en Italie Carlo Loti. 202
 Lorch (Melchior). 495
 Lubienicky (Théodore De). 204
 Lutherburg (Philippe-Jacques), le jeune, fils de Ph. Jac. le vieux. 218

M
 Mair (Alexandre). 490
 Major (Isaac). 496
 Mangoki ou Manyocky (Adam De). 305
 Mannewich. 211
 Manuel (Nicolas). 492
 Marées (George Des). 208
 Marès (Pierre De). 498
 Maron (le chevalier Antoine De). 216
 Maron (Thérèse De), née Mengs, fille d'Israël. 225
 Mathes (Chrétien-Godefroid). 224
 Mathieu (Rosine), née Lisiewsky, fille de George Lisiewsky. 214
 Maurer (Josias). 495
 Maurer (Christophe), fils de Josias. 26.
 Maurer (Hubert). 217
 Maximin. 200
 Mayer (Dietrich ou Théodore). 496
 Moyer (Rodolphe), fils de Dietrich. 200
 Mayer (Conrad), fils de Dietrich. 201
 Mayer (Jean-Ulric), p.-fils de Conrad ? 211
 Moir ou Mair. 498
 Moirhofer (Jean-Népomucène). 322
 Mechau (Jean-Guillaume). 218
 Megan (R. ou P.). 211
 Meglinger. 210
 Mehlem (Jean Von). 494
 Memmingen (Heis Von). 211
 Mengs (Ismaël). 207
 Mengs (Antoine-Raph.), fils d'Ismaël. 246
 Menken (Jean-Henri). 222
 Mérian (Mathieu), le vieux. 497
 Mérian (Mathieu), le jeune, fils de Mathieu, le vieux. 204
 Mérian (Marie-Sibylle), fille de Mathieu, le vieux. 203
 Mérian (Jean-Mathieu), fils de Mathieu le jeune. 209
 Merkel ou Merklin (Conrad). 493
 Merten (Jean-Mich.). 209
 Mettenleiter (Jacques). 219
 Meyer (Félix). 204
 Meyer (Conrad). 208
 Meyer (Daniel). 209
 Meyer (Gaspard). 211
 Meyer (Jean-Jacq.). 219
 Meyer (Louis). 225
 Meytens (Pierre-Martin Von). 26.
 Meytens (Martin Von), fils de P. M. 208
 Miélich (Jean). 495
 Mind (Godefroid). 222
 Moechelskirchel (Gabriel). 494
 Molitor (Martin De). 221
 Moller (André). 224
 Monce (Paul De la). 208
 Monce (Ferd. De la), fils de Paul. 206
 Morell (Jacques). 211
 Morgenstern (Jean-Louis-Ernest). 217
 Morier (David). 209
 Moser (George-Michel). 213
 Müller (Michel). 493
 Müller (Christophe). 209
 Müller (Jean-Sigismond). 212
 Müller (Joseph-Adam). 208
 Muller ou Miller (Jean-Sébastien). 214
 Müller (Frédéric), dit : Maler Müller. 219
 Muncken (Jean). 211
 Murrer (Jean). 203
 Murrer (Anne Barbe), fille de J. Murrer 207

N
 Nathe (Christophe). 220
 Neidlinger (Michel). 204
 Nilson (Élie). 224
 Nothnagel (Jean A. B.). 216

O
 Ochlich (Jean-Conrad). 223
 Oefele (François-Ignace). 218
 Oelgast (Thomas ou Tobie). 493
 Oeser (Adrien-Frédéric ou Adam-Fr.). 214
 Oeser (Frédéric), fils d'Adrien. 220
 Oldenburg. 498
 Olendorf (Jean D'). 498
 Ongbers (Jacques). 209
 Orient (Joseph). 206
 Ossinger (Michel). 498
 Ostendorfer (Martin ou Michel). 499
 Ours (Saint-). 220

P
 Pachelblin (Amalia). 207
 Palko ou Balko (François-Xav.-Ch.). 215
 Palko ou Balko (le vieux). 225
 Pay ou Pey (Jean Van). 496
 Peham ou Pecham (George). 497
 Peins (Grégoire), dit George Pens. 494
 Penzel (Jean-George). 222
 Pesne (Antoine), fils du graveur Thomas Pesne. 207
 Peters (Venceslas). 226
 Petitot (Jean). 204
 Pfeiffer (Jean). 214
 Pfeifningen ou Plenninger (Henri). 219
 Pfenning (D.). 495
 Ploor (George). 225
 Platzer (Jean-Victor). 413
 Platzer (Jean-George). 226
 Plazer (George). 26.
 Poch ou Poek (Tobie). 211
 Popp (Henri). 202
 Potasch. 226
 Prague (Théodore ou Thierry De). 494
 Preiser ou Preisler (Daniel). 202
 Preisler (Jean-Daniel). 205
 Preisler (Jean-Justin). 26.
 Prenner (Antoine-Joseph De). 208
 Prestel (Jean-Théophile). 217
 Provener. 208
 Prucker ou Brucker (Nicolas). 498

Q
 Quadal (Martin). 214
 Querfurt (Tobie). 205
 Querfurt (Aug.), fils de Tobie. 208
 Quitter (Herman-Henri). 26.

R
 Ramberg (Jean-Henri). 221
 Raner (Daniel). 226
 Rauffer (Charles De). 216
 Rauff (François-Louis). 224
 Reclam (Frédéric). 217
 Redel (Joseph). 223
 Rehberg (Frédéric). 221
 Reintiel. 207
 Reiner (Venceslas-Laurent). 214
 Reinhardt (Chrétien). 222
 Resch (Chrétien). 226
 Restler (George). 497
 Reuter ou Reiter (Barthélemy). 414
 Rhoden (Martin De). 223
 Richter (Chrétien). 210
 Richter (Adrien-Louis et Ch.-A.). 224
 Richter (David). 26.
 Riedel (Codefroid-Frédéric). 215
 Riedel (Jean-Ant.). 216
 Riedel (Antoine-Henri), fils de Jean-Antoine. 224
 Rieder (George). 498
 Riedinger (Jean-Élie). 209
 Rietter (Henri). 219
 Ring (Louis). 499
 Ringe (Christophe-Godefroid). 214
 Ringgle (Gottard). 496
 Rive (Pierre-Louis De La). 220
 Rode (Chrétien-Bernard). 215
 Rosel (Aug.-Jean), dit Roshoof ou Roselius on Rosenhof ou Roster. 215
 Rohlin (Jean-Jacques). 210
 Roos (Jean-Henri). 202
 Roos (Théodore), frère de Jean-Henri. 205
 Roos (Jean-Melchior), fils de J. H. 204
 Roos (Philippe), dit Rosa de Tivoli, fils de Jean-Henri. 204
 Roos (Joseph), petit-fils de Philippé. 216
 Rosch (François). 225
 Rosenberg (Jean-Ch.-Guil.). 227
 Rosenberg (Frédéric). 224
 Rotermundt (Jean-Laurent). 26.
 Rotenbeck (George Daniel). 200
 Rottenhamer, le vieux. 496
 Rottenhamer (Jean). 204
 Rottmayer (Jean-Michel). 204
 Rouquet. 209
 Rudolf (Samuel). 203

Ruel (Jean-Baptiste). 210
 Rugendas (George-Philippe). 205
 Rugendas (Jean-Laurent), arrière-petit-fils de George-Philippe. 223
 Runk (Ferdinand). 215
 Ruprecht (Jean-Chrétien). 200
 Rye (Égide De). 226

S
 Sambach (François-Gaspard). 214
 Saiter ou Seiter (Daniel). 206
 Sandrart (Jean), neveu de Joachim. 214
 Schaffner (Mart.). 200
 Schalch (Jean-Jacq.). 215
 Schallhas (Charl.). 222
 Schaper ou Schapper (Jean). 498
 Scharer (Jean Jacques). 206
 Scheitz (Mathieu). 203
 Scheitz (André) ou Scheits, fils de Mathieu. 210
 Schellenberg (Jean-Ulric). 215
 Schellenberg (Jean-Rodolphe), fils de Jean Ulric. 217
 Schick (Gottlieb). 497
 Schickhardi (Guillaume). 214
 Schielling (Chr.). 223
 Schindler (Jean-Népomucène). 208
 Schinnagel (Maximilien-Joseph). 497
 Schmid (Jean-Rodolphe). 219
 Schmitt (Mathieu). 224
 Schmitt (Mathieu). 206
 Schmutz (Jean-Rodolphe). 215
 Schnatzler (Jean-Ulric). 224
 Schnell (Jean). 222
 Schnorr de Karlsfeld (Vite-Jean). 202
 Schoenfeld (Jean-Henri). 495
 Schoen (Ehrard). 201
 Schoen ou Schoengauer (Martin), surn. en France le beau Martin). 491
 Schoepfer (Jean). 499
 Schoeffelein (Jean). 495
 Schonberger (Louis). 225
 Schorer (Jean-Frédéric). 210
 Schroeder (Jean). 211
 Schubart (Christ.). 495
 Schultz (Daniel). 498
 Schuppen (Jacques Van). 205
 Schuster (Jean-Martin). 26.
 Schütz (Chrétien-George). 215
 Schütz ou Schytz (Charles). 224
 Schwart (Christophe). 495
 Schweizer (Jean). 210
 Schweizer (Ehrard). 200
 Seefelmeyer (Jérôme Jacques). 493
 Seefried ou Seyfried (Fréd.). 219
 Seibolt (Chrét.). 208
 Seidl (André). 221
 Seibelbein (Jean-Frédéric). 203
 Simler (Jean). 208
 Singher (Jean). 200
 Skreta (Charles). 26.
 Smidt (Martin-Joachim). 215
 Soriau (Gaspard). 498
 Solis (Virgile). 495
 Soriau (Daniel). 214
 Sosten (Ch. Van). 26.
 Speart (Jean). 211
 Speer (Martin). 224
 Spilberg (Gabriel). 211
 Spilberg ou Spilenberger (Jean). 498
 Steiner (Gaspard). 217
 Steiner (Jean-Conrad). 494
 Stephan. 223
 Stephan (Joseph). 209
 Stern (Ignace), dit Stella, en Italie. 208
 Stessinwinkel. 226
 Stettler (Guil.). 208
 Stimmer (Tobie). 495
 Stimmer (Abel). 200
 Stoor (Laurent). 499
 Stozlin (Jean). 498
 Storer (Christ.). 26.
 Stoskopf (Sébast.). 211
 Strauch (Laurent). 195
 Strauch (George). 204
 Streicher. 225
 Stuber (Godefroid). 209
 Stuber (Nicolas). 214
 Studer (Jean-Rodolphe). 212
 Stürmer (Jean). 494
 Stürmer (Jean). 225
 Stürmer (Henri). 26.
 Strudel (Jacques). 211
 Strudel (Pierre), fils de Jacques. 204
 Sulker. 226
 Sustermans (Jean), frère de Juste (peintre flamand). 210
 Sweerts (Michel). 211
 Swister (Joseph), ou Le Suisse). 499

T
 Taig (Sébastien). 498
 Tamm (François-Werner). 204
 Therbousch (Anne-Dorothée), née Lisiewski, fille de George Lisiewsky. 215
 Thiele (Alexandre). 207
 Thiele (Jean-Frédéric-Alex.). 210
 Thierry (Guillaume). 222
 Thill (Jean-Charles De). 203

Tischbein (Jean-Henri), frère de Jean-Antoine. 215
 Tischbein (Jean-Antoine), frère de Jean-Henri. 26.
 Tischbein (Jean-Henri-Conrad) neveu de Jean-Henri. 218
 Tischbein (Jean-Frédéric-Auguste), neveu de Jean-Henri. 210
 Tischbein (Jean-Henri-Guillaume), neveu de Jean-Henri. 26.
 Trautman (George). 214
 Treu (Joseph-Marquard). 224
 Treu (Jean-Nicolas), fils de Joseph. 217
 Treu (Catherine). 218
 Trippel (Jean-Henri). 207
 Trippel (Alexandre). 224
 Troger (Paul). 208

U
 Uffenbach (Phil.). 497
 Ulenbrok (Rombaut Von). 210
 Ultkins. 226
 Umbach (Jonas). 202
 Unterleitner (Joseph). 224
 Unterleitner (Ignace). 218

V
 Vangus (Mathieu). 225
 Veith (Jean-Martin). 203
 Vogtherr (Henri). 498
 Volcker (G.). 223

W
 Wächter (Eberhard). 221
 Waegeman (Henri). 195
 Wagenbauer (Maximilien-Joseph). 225
 Wagener (Jean-George). 203
 Wagenschon (François-Xavier). 216
 Wagner (Jean), dit de Kulmbach. 194
 Wahl (Jean-Salomon). 207
 Walch (Jacques). 494
 Walen (Jacques). 194
 Wals (Godefroid). 210
 Walter. 214
 Warenberger (Simon). 222
 Waser (Anne). 206
 Watman (Henri). 210
 Waterschoot (Henri Van). 225
 Watzdorf (Henri-Auguste De). 221
 Waxeschlunger (Paul). 224
 Wechinger (Jérémie). 199
 Wechter (George). 495
 Wegmann ou Wagman (Jean-Henri). 195
 Wehme (Zacharie). 200
 Weideman (Frédéric). 203
 Weiner (Jean). 210
 Weirotter François-Edmond). 216
 Weis (Barthélemy). 26.
 Weitch (Jean-Frédéric). 195
 Werdmüller (Rodolphe). 205
 Werenfels (Rodolphe). 202
 Werner (Joseph), le vieux. 214
 Werner (Joseph), le jeune, fils de Joseph le vieux. 202
 Wernle. 224
 Weyer (Gabriel). 497
 Weyer (Jean-Mathieu). 204
 Weyer (Jean). 226
 Weyermann ou Weyhermann (Jacq.-Christophe). 208
 Widenmann (Jean). 194
 Wiehke (Berthold). 226
 Wilhelm Von Coln, dit Meister Wilhelm. 191
 Willmann (Michel). 210
 Winck (Chrétien). 217
 Winck (Jean Amand), neveu de Chrétien. 220
 Wintter (Joseph-George). 215
 Wirtz, Virg ou Wirz (Jean). 205
 Wittig (Barthél.). 498
 Witz (Emmanuel). 214
 Woetchl (Eberhard De). 221
 Wohlgenuth (Michel). 494
 Wolf (Jonas). 211
 Wolf (Gaspard). 217
 Wolf (Jean-André), fils de Jonas. 205
 Wolfgang (George-André). 215
 Worms (Antoine De). 498
 Wüster (Jean-Henri). 218
 Wunder (Guillaume-Ernest). 214
 Wurms (Nicol.). 494
 Würsch (Jean-Melchior). 216
 Wuruss (B.). 491
 Wutki (Michel). 217

Z
 Zagel (Martin). 226
 Zegin (Paul). 209
 Zeytbloom (Barthélemy). 494
 Ziegler (Jacques). 499
 Zimmermann (François). 209
 Zincke (Chrétien-Frédéric). 207
 Zuberlein (Jacq.). 499



ÉCOLE FRANÇAISE.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
RENÉ D'ANJOU, comte d'Anjou et de Provence, duc de Lorraine et de Bar.	1408 1480	CHÂTEAU D'ANGERS.	Hist. et miniat.		On a de lui des poésies et des tableaux qui ne sont pas sans mérite. — Danse de vieilles femmes entraînées par la mort, Rennes. La Vierge et l'enfant Jésus assis au milieu du buisson ardent. (Triptyque.) 1 ^{er} volet : le roi René entouré de ses saints protecteurs; 2 ^{me} volet : la femme du roi, également entourée des saints, ses patrons, Aix.
GUILLAUME, dit LE FRÈRE GUILLAUME	1475 1537	MARSEILLE	Hist.		Fut impliqué dans une affaire criminelle, entra dans les ordres, se lia avec le frère Claude, l'accompagna à Rome, où Jules II avait appelé ce dernier et y travailla aux mêmes ouvrages; protégé par le cardinal Silvio Passerini, travailla pour ce prélat, à Cortone; fut appelé à Arezzo, Florence, Pérouse, Castiglione, etc. Accueilli et comblé de bienfaits par la république d'Arezzo, le père Guillaume s'y établit et y mourut, après avoir quitté l'habit religieux dès son arrivée à Rome; depuis il était connu sous le nom du <i>Prieur</i> . — Dessin noble et correct, expression vive, perspective vraie, coloris éclatant et harmonieux. Un des plus grands peintres sur verre de son temps; cultiva également l'architecture, la peinture à fresque, et la peinture à l'huile.
LÉONARD, <i>le limou-</i> <i>sin.</i>	1480	LIMOGES.	Émail.		Nommé par François I ^{er} directeur de la manufacture d'émaux, fondée par lui, à Limoges; reçut en même temps le titre de peintre-émailleur-ordinaire de la chambre du roi. Les procédés qu'employait Léonard sont remarquables pour l'époque où il vivait, mais comparés à ceux de notre siècle ses ouvrages ne sont plus que de belles faïences. — Médallions du tombeau de Diane de Poitiers, Paris. Portraits de l'amiral Ph. de Chabot et de François de Guise, <i>ib.</i> — Exécuta un grand nombre de vases, de coupes, d'aiguières, etc., d'une grandeur extraordinaire et d'une forme très-élégante; les peintures de ces objets sont d'après des dessins de Raphaël, Jules Romain et Jean Cousin; formes remarquablement belles, dessin pur, composition riche, couleur pleine d'éclat et de transparence.
PINAIGRIER (ROBERT)	1490?	TOURS?	Hist. relig.		Peintre sur verre. On ne connaît aucun détail sur cet artiste, son histoire n'a été jusqu'ici qu'une supposition, et n'offre aucun détail intéressant. — Vitraux à Chartres. Vitraux à Paris. La plupart des œuvres de Pinaigrier ont été détruites. — Contours purs, beaucoup d'expression, grande vivacité de coloris, style noble et hardi.
MARMION (SIMON).	†1489	VALEN- CIENNES.	Hist. et min.		Nommé peintre de Philippe, duc de Bourgogne. — Artiste très-renommé de son temps.
ANGUERAND ou AN- GRAND-LE-PRINCE	†1530		Hist. et portr.		Mort à Beauvais, dont il avait décoré la plupart des églises. — Peintre sur verre.
GRINGONNEUR (JAC- QUEMIN).	*1420	FRANCE.	Portr., miniat. et hist.		Vivait sous le règne de Charles VI et exécuta pour ce monarque différents jeux de cartes. — La famille de Jean Juvénal des Ursins (mort en 1431), Versailles. (Ce tableau lui est attribué.)
DESANGIVES (NICO- LAS).	*1425?	Id.	Hist. et portr.		Habile peintre sur verre. — Belle intelligence des formes et des draperies.
FOUQUET (JEAN).	*1490	TOURS.	Miniat.		Premier peintre de Louis XI. — Miniatures d'une traduction française de l'histoire des juifs, par Josèphe, Paris. — Style remarquable, beaucoup de goût. On assure que le même peintre a exécuté des tableaux de grande dimension.
OTELIN.	*X ^{ve} siècle.	VALEN- CIENNES.	Hist.		Le premier peintre dont on cite le nom, dans les annales de sa ville natale. — Les Valenciennois prêts à aller abattre deux maisons à Bruay et à Fresnes, le 25 avril 1456, Valenciennes.
PALISSY (BERNARD).	1500? 1590?	AGEN.	Hist. et portr.		Sculpteur, naturaliste, hydraulicien et introducteur en France de la poterie de terre émaillée, connue depuis sous le nom de <i>faïence</i> ; sans maître, n'ayant pour se conduire que son seul génie, il lutta vingt ans contre la misère et les déceptions; ses efforts furent enfin couronnés de succès, et la fortune et les honneurs vinrent récompenser son talent et son courage. Emprisonné, comme protes- tant, en 1559, il dut sa liberté à son protecteur, le connétable de Montmorency. — Emaux, Rennes. — Célèbre peintre sur verre; inventeur d'une foule de procédés pour perfectionner les différentes branches qu'il cultivait avec tant de supériorité. Reçut le brevet d' <i>inventeur des rustiques figurines du roi</i> , et le surnom de <i>Bernard des Tuileries</i> .
CAILLEAU (HUBERT).	1500?	VALEN- CIENNES.	Hist. et min.		Détails inconnus.
DENISOT (NICOLAS).	1515 1554	MONS.			Peintre, graveur, poète latin et français; passa en Angleterre, fut professeur des demoiselles de la famille Seymour, revint en France, et y fut recherché comme bel esprit. — Ses tableaux étaient fort peu estimés.
LAUNE (ÉTIENNE DE).	1518 alias 1536	ORLÉANS.	Hist. et portr.		Vivait encore en 1570. — Dessinateur et graveur au burin.
COUSIN (JEAN).	1520 1590	SOUCI, près de Sens.	Id.		S'établit à Paris; sans visiter l'Italie et n'ayant sous les yeux que les tableaux et les statues que François I ^{er} avait fait venir d'Italie, il s'éleva à une grande hauteur; très-considéré à l'époque orageuse où il vivait, ses vertus le firent aimer et estimer. — Repas chez le Pharisien, Rennes. Jugement dernier, Paris. — Dessin correct et savant, belle composition, coloris médiocre, pinceau sec. Composa divers ouvrages sur la perspective et sur la géométrie (1565). Sculpteur; exécuta peu de tableaux à l'huile; la plupart de ses compositions sont sur verre.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
RABEL (JEAN).	1550 1605	PARIS.	Hist. et portr.	Détails inconnus. — Graveur à l'eau-forte.
GAUDIN (LOUIS- PASCAL).	1556 1621	VILLA- FRANCA. (Catalogne)	Hist.	Chartreux de la Scala Dei, où il fit profession, en 1595 ; on ignore quel fut son maître ; parcourut toute l'Espagne ; acquit une si bonne réputation que le pape Grégoire XV l'appela à Rome, afin d'y travailler à la basilique de Saint-Pierre ; sur le point de partir, Gaudin tomba malade et mourut. — Exécuta un grand nombre d'ouvrages ; dessin correct, composition savante, poses remarquablement belles, beaucoup de noblesse dans l'expression de ses figures ; style un peu trop prononcé dans les ombres.
BUNEL (JACQUES).	1558	BLOIS.	Id.	Peintre du roi ; travailla avec Dubreuil, au Louvre, à la galerie, brûlée en 1660 ; s'occupa à Fontainebleau et dans plusieurs autres résidences royales. — Fresques, Fontainebleau.
DUPERAC (ÉTIENNE).	1560	BORDEAUX	Hist., arch., etc.	Se perfectionna en Italie, et à son retour en France mérita, par ses talents, d'être nommé architecte du roi. — Dieux marins, Fontainebleau. Jupiter et Calisto, <i>ib.</i> — Graveur, architecte et bon peintre.
RAYMOND OU REX- MANN (PIERRE).	1564 1578	LIMOGES.	Émail.	Rival des Léonard, des Jehan et des Courtois.
FRÉMINET (MARTIN).	1567 1619	PARIS.	Hist. et portr.	Élève de son père, peintre de peu de mérite ; étudia à Rome et à Venise pendant quinze à seize ans ; premier peintre de Henri IV ; fut chargé de décorer la chapelle de Fontainebleau, ne termina cet ouvrage que sous Louis XIII ; fut créé, par ce prince, chevalier de l'ordre de Saint-Michel. — Plafond de la chapelle de Fontainebleau (chef-d'œuvre), Fontainebleau. — Composition remarquable. Connaissances approfondies en architecture, perspective et anatomie ; contours souvent exagérés, mouvements des muscles trop prononcés ; coloris un peu noir et un peu dur ; style fort et terrible.
VOUET (SIMON).	1582 1641	Id.	Id.	Élève de son père Laurent, peintre médiocre ; ses progrès furent si rapides qu'à quatorze ans déjà, il fut appelé en Angleterre et y recueillit des sommes assez considérables ; emmené à Constantinople par l'ambassadeur français, son succès n'y fut pas moins grand ; se rendit à Venise et de là à Rome ; fut employé par le pape Urbain, et protégé par les Doria ; nommé prince de l'Académie de saint Luc ; rappelé à Paris, par Louis XIII, et nommé premier peintre du roi à qui il eut l'honneur de donner des leçons ; rival malheureux du Poussin, Vouet ne put lui pardonner son talent supérieur. La grande masse d'ouvrages qu'il eut à exécuter lui fit abandonner sa première manière si recommandable, pour en adopter une autre plus expéditive qui nuisit beaucoup à son coloris et à sa réputation. — Portrait de Suger, Nantes. Saint Fabien, Rome. Les trois Âges, <i>ib.</i> Saint Charles Borromée priant pour les pestiférés, Bruxelles. Annonciation, Florence. Saint Louis en extase, Dresde. La salutation angélique, Berlin. Jésus-Christ présenté au temple, Paris. La Vierge, l'enfant Jésus et saint Jean, <i>ib.</i> Jésus-Christ au tombeau, <i>ib.</i> La charité romaine, <i>ib.</i> Réunion d'artistes, <i>ib.</i> Portrait en pied de Louis XIII, <i>ib.</i> La justice, la modération, la force et la prudence, Versailles. La Vierge et l'enfant Jésus, Saint-Petersbourg. Mater Dolorosa, <i>ib.</i> Plusieurs tableaux d'histoire, <i>ib.</i> — Eut une grande et bonne influence sur la direction que prit l'école française à son époque ; dessinateur habile, coloris savant, pinceau facile, teintes fraîches ; négligea le clair-obscur et la perspective.
LECLERC (JEAN).	1587 1635	NANCY.	Id.	Élève de Ch. Saraceno, dit Ch. Vénitien, en Italie. — Imita avec bonheur la manière de son maître. Graveur.
TASSEL (RICHARD).	1588 1666 ou 1668	LANGRES.	Hist., etc.	Élève de son père et du Guide. Occupa des emplois civils. Se distingua comme citoyen, comme sculpteur et comme peintre. Ses compositions sont plus nombreuses que soignées. — Tableaux, Langres. Tableaux, Dijon. Tableaux, Lyon. — Bon coloris et bon dessin, touche légère, attitudes forcées, demi teintes très-fraîches. Son épitaphe dit qu'il mourut en 1660. C'est une erreur puisqu'il en peignit en 1665 le tableau de sainte Martine.
VIGNON (CLAUDE).	1590 1673	TOURS.	Hist. et portr.	Suivit d'abord la manière de Michel-Ange de Caravage. Graveur à l'eau-forte. — Adam et Ève après leur péché, Dresde. Les mêmes chassés du paradis terrestre, <i>ib.</i> — Manière expéditive ; composition et formes invraisemblables ; coloris séduisant, mais que le temps a tout à fait terni.
PERRIER (FRANÇOIS).	1590? 1650? ou 1655?	ST.-JEAN- DE-LÔNE.	Hist.	Se rendit fort jeune à Lyon et y travailla pour les Chartreux ; sans ressources, et possédé de l'envie de se rendre à Rome, il imagina de se faire le conducteur d'un aveugle qui partait pour la même ville et parvint ainsi à être nourri pendant le voyage ; réussit à se faire remarquer de Lanfranc, qui lui donna des leçons ; revint à Lyon, et travailla quelque temps, partit pour Paris, n'y eut pas le succès qu'il désirait et retourna une seconde fois en Italie ; s'y déshonora en servant la jalousie de Lanfranc contre le Dominiquin ; y resta dix ans ; revenu dans sa patrie, on le chargea de plusieurs travaux importants qui lui firent une belle réputation ; professeur à l'Académie. — Exécution facile, touche hardie, mais un peu dure ; grande fougue d'imagination ; dessin souvent incorrect, airs de tête communs et manquant de grâce, coloris trop noir ; peignit le paysage dans la manière des Carrache ; peu d'entente de la perspective. Bon graveur à la pointe et en clair-obscur. Se rendit célèbre par la collection de gravures d'après l'antique qu'il exécuta en Italie sous le titre de : <i>Statuæ antiquæ centum, edente Francisco Perrier, Romæ, 1658, et Icones et segmenta illustrium è marmore tabularum, quæ Romæ adhuc exstant, Romæ, 1645.</i>
CALLOT (JACQUES).	1595 ou 1594 1655	NANCY.	Hist. et bataill.	Élève de Cl. Henriot ; s'échappa deux fois de la maison paternelle, afin d'étudier les maîtres anciens, en Italie ; reçut enfin le consentement de sa famille à la carrière qu'il avait choisie ; attaché d'abord à Cosme II, duc de Médicis ; puis à Henri, duc de Lorraine. Mort d'excès de travail. Caractère noble, grand et généreux. — La vie du soldat (12 tableaux), Rome. Jésus-Christ montré au peuple, Florence. Le châtimeut militaire, Dresde. Foire d'Impruneta (près Florence), Vienne. — Brillante imagination. Célèbre graveur à l'eau-forte et dessinateur.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
POUSSIN (NICOLAS).	1594 1665	LES ANDELYS.	Hist. pays. et portr.	Originaire de Soissons et fils d'un gentilhomme dont les services militaires avaient épuisé la fortune. Quintin Varin (peintre d'Amiens), reconnu ses dispositions précoces et lui enseigna les éléments de la peinture. Le Poussin se rendit à Paris sans ressources, trouva un protecteur dans un gentilhomme de Poitiers, entra dans l'atelier de Ferdinand. Él. de Malines; puis de Lallemand, de Lorraine, mais ne resta plus longtemps chez ce dernier; ayant rencontré des dessins originaux de Raphaël et de Jules Romain, il les étudia avec ardeur, et ce fut réellement là sa première école. Pareourut à pied le Poitou, revint à Paris, tomba malade d'épuisement et de fatigue, alla se rétablir aux Andelys, et revint dans la capitale avec le dessein de partir pour Rome, afin de s'y perfectionner; tenta vainement deux fois ce voyage; parvint la première jusqu'à Florence, et dut s'arrêter, la seconde, à Lyon. Ce fut à son retour de Florence, et logeant à Paris, qu'il connut Ph. Van Champagne et travailla avec cet artiste chez un peintre médiocre, dont les travaux secondaires ne pouvaient faire connaître leur mérite. Concourut, en 1623, pour une suite de tableaux commandés par les jésuites et remporta le prix: atira par ces peintures l'attention du cavalier Marini qui l'occupa aux dessins tirés de son poème d'Adonis. Entreprit une troisième fois le voyage de Rome, arriva dans cette ville, en 1624, étudia les antiques avec le sculpteur flamand Duquesnoy, auquel l'infortune l'avait attaché; vengea, par ses éloges publics et savants, le Dominiquin de l'oubli où on le laissait, sans toutefois heurter son rival, le Guide, dont il se plaisait à louer les qualités; fut heureux de la reconnaissance de l'artiste persécuté. Vers cette époque et probablement à l'instigation de quelques Italiens jaloux, le Poussin fut attaqué par des soldats près de Monte-Cavallo et reçut une blessure à la main, qui heureusement n'eut pas de suites fâcheuses. Devenu malade, il n'eut qu'à se louer des soins plus qu'hospitaliers de la part de la famille de Jacques Dughet, son compatriote, chez lequel il recouvra la santé: épousa, en 1629, une des filles de son hôte, Anne-Marie, n'en eut pas d'enfants, mais adopta un jeune frère de sa femme qui hérita de son nom et de son talent pour le paysage (voyez Gaspard Dughet, dit Poussin). Il fut ensuite chargé de quelques travaux, par le cardinal Barberini, neveu du pape Urbain VIII, et trouva un protecteur affectueux et constant dans le chevalier Pozzo, de Turin; reçut des commandes pour Naples, l'Espagne et la France, fut lié avec Jacques Stella, à Rome. Plusieurs invitations pour se rendre en France lui furent faites, et il ne les accepta que lorsque son ami le plus dévoué, M. de Chanteloup, vint le prendre, en 1640. Les plus grands honneurs l'attendaient dans sa patrie: il y fut nommé premier peintre du roi et directeur général des embellissements des maisons royales. La jalousie de Vouet et les petites persécutions des amis de cet artiste firent éprouver au Poussin le besoin de revoir sa famille; il demanda un congé et repartit pour Rome, en 1642, avec Dughet et Lemaire, en promettant de revenir. La mort de Richelieu et celle de Louis XIII, lui firent considérer ses engagements comme rompus: il ne revint plus en France, ne cessant pas toutefois de travailler pour elle, et donnant par ses conseils une nouvelle impulsion à son école, ce qui le fit considérer comme le rénovateur de la peinture, sous Louis XIV. — Thésée à Trézène, Florence. Vénus et Adonis, <i>ib.</i> Martyre de saint Érasme, Rome. Triomphe de Flore, <i>ib.</i> Repos en Égypte, Venise. Nymphes et Satyres, Londres. Jupiter et Antiope, <i>ib.</i> Céphale et l'Aurore, <i>ib.</i> Phinée et ses compagnes métamorphosées en pierre à la vue de la Gorgone, <i>ib.</i> La peste à Ashad, <i>ib.</i> Paysage, <i>ib.</i> Paysage, La Haye. Adoration des mages, Dresde. Martyre de saint Érasme, <i>ib.</i> Le royaume de Flore, <i>ib.</i> Narcisse, <i>ib.</i> L'Amour et Vénus, <i>ib.</i> Pan et Syrinx, <i>ib.</i> Offrande de Noé, <i>ib.</i> Portrait du peintre, <i>ib.</i> Jésus-Christ vêtu en jardinier, apparaissant à Madeleine, Madrid. David vainqueur de Goliath, <i>ib.</i> Le Parricidé, <i>ib.</i> Noé et la famille après le déluge, <i>ib.</i> Combat de gladiateurs, <i>ib.</i> Paysages, <i>ib.</i> Et beaucoup d'autres, <i>ib.</i> Paysage: Junon mettant les yeux d'Argus dans la queue de son paon, Berlin. Enfance de Jupiter, <i>ib.</i> Renaud et Armide, <i>ib.</i> Le soleil et Phaéton, <i>ib.</i> Pillage du temple de Jérusalem, Vienne. Adoration des bergers, Munich. Jésus-Christ mis au tombeau, <i>ib.</i> Midas priant Bacchus de reprendre le don qu'il lui avait accordé de changer en or tout ce qu'il touchait, <i>ib.</i> Saint Norbert recevant l'habit religieux, de la Vierge, <i>ib.</i> Portrait du peintre, <i>ib.</i> Rébecca et Eliézer, Paris. Moïse sauvé des eaux, <i>ib.</i> Même sujet, traité différemment, <i>ib.</i> Moïse, enfant foulant aux pieds la couronne de Pharaon, <i>ib.</i> Moïse changeant en serpent la verge d'Aaron, <i>ib.</i> Les Israélites recueillant la manne, <i>ib.</i> Les Philistins frappés de la peste, <i>ib.</i> Jugement de Salomon, <i>ib.</i> Adoration des mages, <i>ib.</i> Sainte famille, <i>ib.</i> Repos de la sainte famille, <i>ib.</i> Les aveugles de Jéricho, <i>ib.</i> Jésus-Christ guérissant les aveugles, <i>ib.</i> La femme adultère, <i>ib.</i> La Cène, <i>ib.</i> La mort de Saphire, <i>ib.</i> Saint Jean-Baptiste donnant le baptême, <i>ib.</i> Apparition de la Vierge à saint Jacques le majeur, <i>ib.</i> Assomption, <i>ib.</i> Ravissement de saint Paul, <i>ib.</i> Saint François Xavier aux Indes, <i>ib.</i> Le printemps, <i>ib.</i> L'été, <i>ib.</i> L'automne, <i>ib.</i> L'hiver, dit: <i>Le déluge</i> (chef-d'œuvre), <i>ib.</i> Éducation de Bacchus, <i>ib.</i> Bacchante, <i>ib.</i> Echo et Narcisse, <i>ib.</i> Le triomphe de Flore, <i>ib.</i> La mort d'Eurydice, <i>ib.</i> Les bergers d'Arcadie, <i>ib.</i> Le jeune Pyrrhus, <i>ib.</i> Mars et Rhea Sylvia, <i>ib.</i> Enlèvement des Sabines, <i>ib.</i> Le maître d'école renvoyé aux Falisques, <i>ib.</i> Diogène jetant son écuelle, <i>ib.</i> Triomphe de la vérité, <i>ib.</i> Enfant jouant, <i>ib.</i> Portrait du peintre, <i>ib.</i> Hercule au mont Oeta, Saint-Petersbourg. Contenance de Scipion, <i>ib.</i> Testament d'Éadamidas, <i>ib.</i> Et beaucoup d'autres, <i>ib.</i> — Un des plus grands peintres d'histoire sous le rapport poétique, moral et dramatique; la richesse de ses compositions et la beauté de ses expressions l'ont fait surnommer: <i>Le peintre des gens d'esprit.</i> Recherchait le bon goût de l'antique en y associant quelquefois ou en y ramenant les formes de la nature et celles de l'art; s'attacha principalement aux beautés expressives, comme peignant par un trait vif et précis le langage de la pensée et du sentiment: aussi recherchait-il dans l'antique ce beau idéal ou intellectuel, en même temps que moral, qui lui faisait choisir les sujets historiques les plus propres aux développements nobles et expressifs de la composition et du style. Dans ses excursions au sein de Rome, dans ses nombreuses promenades solitaires, il méditait partout, observait et notait sur ses tablettes tout ce qui frappait sa vue et son imagination, afin de donner à l'antique, son modèle, la diversité, la vie et le mouvement qui lui manquaient. Il s'instruisait des théories de la perspective dans Matteo Zaccolini, de l'architecture dans Vitruve et Palladio, de la peinture dans Alberti et L. de Vinci; apprenait l'anatomie non-seulement dans Vésale, mais dans les dissections de Nicolas Larche; le modèle vivant dans l'atelier du Dominiquin, l'élégance des formes dans celui d'André Sacchi, enfin les plus beaux faits de poésie et d'histoire dans Homère et Plutarque et surtout dans la Bible. Grande science pour les usages et les costumes des anciens; répéta souvent le même sujet en le multipliant par une disposition nouvelle; reçut à Rome une des plus grandes faveurs que l'on accordât aux artistes étrangers: ce fut d'être employé à peindre un tableau représentant le martyre de saint Érasme, pour être copié en mosaïque, à la basilique de Saint-Pierre. Dans la seconde période de sa vie, le Poussin exécuta rarement des tableaux de grande dimension: d'une conception vive, d'un esprit précis, ses toiles même les plus petites renferment un poème entier. Ses figures étaient groupées et modelées avec le plus grand soin, tout était profond, noble et digne, le concours d'actions vrai et naturel, l'accord de la réflexion et du sentiment admirablement exprimé. En avançant en âge, il adoucit un peu sa manière, tout en l'agrandissant; son pinceau devint plus moelleux, l'harmonie plus parfaite, la composition plus riche. On lui reproche d'avoir parfois trop divisé ses compositions et dispersé sa lumière, ce qui nuit à l'ensemble des lignes et à l'effet du clair-obscur. Paysages riants et variés, sites riches, naturels et vrais, belle imitation des différents phénomènes de la nature. Tour à tour grave et doux, agréable et sévère, il nous émeut, nous élève dans les diverses scènes qu'il nous représente, et sympathise avec les émotions qu'il fait naître en nous. Possédant, pour la peinture religieuse, la foi qui inspire le génie et le talent qui exécute, le Poussin mérite le premier rang parmi les peintres de l'école française. D'un caractère généreux et reconnaissant, d'une philosophie douce et religieuse, moins ami des honneurs que de son repos, menant une vie retirée, paisible et très-laborieuse; ami zélé, à qui rien ne coûtait pour obliger; d'une modestie égale à sa modération, d'un esprit grave, spirituel, noble, franc et affable, d'une raison droite et saine, Nicolas Poussin posséda tout le génie d'un artiste immortel, toutes les vertus de l'honnête homme, et mourut en chrétien.	

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
CHAPERON (NICOLAS)	1596? 1647	CHÂTEAU- DUN.	Hist.		Élève de Simon Vouet; visita Rome. S'établit à Paris, où il mourut. — Composition facile. Plutôt connu comme célèbre graveur à l'eau-forte. Les pièces qu'il a gravées d'après ses propres compositions représentent ordinairement des Bacchanales.
STELLA (JACQUES), fils de François (peintre flamand).	1596 1647	LYON.	Hist. port. etc.		Se rendit jeune en Italie; employé par le grand-duc Côme II; partit pour Rome, en 1625, et y reçut les conseils du Poussin; appelé en Espagne par le roi de ce pays, il était prêt à s'y rendre lorsque les injustes accusations de ses ennemis le firent mettre en prison; aussitôt que son innocence fut reconnue, il se hâta de retourner en France; nommé peintre du roi par le cardinal de Richelieu, il reçut le cordon de Saint-Michel, en 1645. — Jésus-Christ apparaissant à Marie-Madeleine, Paris. Moïse retiré du Nil, Saint-Petersbourg, Sainte famille, <i>ib.</i> — Manière agréable et fine; imita le Poussin avec bonheur; excellait dans les jeux d'enfants, la perspective et l'architecture; dessin assez correct; coloris de pratique et parfois trop rouge; son grand défaut est la froideur; pinceau fin. Graveur à l'eau-forte.
BELLANGÉ (TH.).	1596? Mort au milieu du XVII ^e s.	NANCY.	Id.		Élève de Cl. Is. Henriot, à la cour de Charles III, duc de Lorraine, puis de S. Vouet, à Paris; travailla avec Lebrun, Mignard, Lesueur; retourna de nouveau en Lorraine et y exécuta des travaux remarquables. — Conception de la Vierge, Nancy. Vierge au lit de mort, <i>ib.</i> Assomption, <i>ib.</i> — Idées originales et bizarres; composition remarquable; un des plus célèbres artistes de son époque.
LEMAIRE (JEAN).	1597 1659	DAMMAR- TIN.	Hist. et persp.		Élève de Cl. Vignon; se rendit à Rome, en 1615, et s'y distingua par de grands ouvrages à fresque; revint à Paris, en 1625, et y exécuta, chez le cardinal de Richelieu, des ouvrages de perspective étonnants; retourna une seconde fois à Rome et y travailla sous Nicolas Poussin; revenu dans sa patrie, il y obtint le titre de peintre du roi. Perdit tous ses effets dans un incendie, se retira et mourut à Gaillon.
VILLEQUIN (ÉTIENNE)	1599 1668	SERVIÈRE. (Brie.)	Hist. et portr.		Détails inconnus.
DUBREUIL (TOUS- SAINT).	+1604		Id.		Travailla à Fontainebleau après la mort du Primatice.
DUCHESNE.	+1627?		Id.		Premier peintre de la reine mère; maltraitait tous les artistes qu'il employait aux embellissements de Fontainebleau. — Peintre médiocre en tout, excepté pour la direction des travaux, dont il était chargé.
DUMOUTIER (DA- NIEL).	+1631	PARIS.	Portr.		On ignore quel fut son maître; on suppose qu'il fut élève d'un des peintres italiens attachés à la cour de François I ^{er} ; fit les portraits de presque tous les grands, sous les règnes de François I ^{er} , Henri IV et même Louis XIII. — Exécution facile, pinceau frane, physionomies bien saisies; manière du Primatice; dessina une suite de 56 portraits aux trois crayons.
VOUET (VIRGINIE), née Vezzo-Velle- trano, femme de Simon Vouet.	+1658		Hist. et portr.		Détails inconnus.
LENAIN (ANTOINE), frère de Louis.	+1648	LAON.	Portr., suj. bas, intérieur, genre et hist.		Exécuta peu de tableaux et mourut presque en même temps que son frère; nommé membre de l'Académie, l'année de sa fondation. — Un maréchal dans sa forge (avec son frère), Paris. Adoration des bergers (avec son frère), <i>ib.</i> — Excella dans le mauvais genre qu'il avait adopté.
LENAIN (LOUIS), frère d'Antoine.	+1648	Id.	Id.		Mort à deux jours de distance de son frère; admis à l'Académie de peinture, l'année de sa fondation. — Adoration des bergers, Florence. (On ne dit pas de quel Lenain est ce tableau.) Procession dans l'intérieur d'une église (avec son frère), Paris. — Naïveté, imitation exacte, excellent coloris. Mathieu Lenain, frère de Louis et d'Antoine, fut, comme eux, peintre et membre de l'Académie, et mourut en 1677.
DUGUERNIER, fils cadet d'Alex.	+1636	FRANCE.	Pays. et portr. en min.		Mort à la fleur de l'âge. — Réussit dans le genre qu'il avait choisi.
PARROCEL (BARTH.).	+1660	MONTBRI- SON.	Hist.?		Destiné à l'état ecclésiastique, fut entraîné vers la peinture; résolut de visiter l'Italie, rencontra en route un grand d'Espagne, qui, charmé de ses dispositions et de son esprit, l'emmena dans son pays; après un séjour de plusieurs années, Parrocel s'embarqua pour l'Italie, fut pris par des corsaires d'Alger, mais le capitaine connaissant le consul français, un prompt échange rendit les captifs à la liberté; se dirigea vers Rome, y étudia quelques années, revint en France, s'établit à Brignolles et y mourut dans un âge peu avancé. — L'aîné de ses fils, peintre comme lui, mourut fort jeune; le deuxième, Louis, exerça le même art avec quelque distinction, et se retira en Languedoc après avoir séjourné en Provence et à Paris. Pour le plus jeune, voir Joseph Parrocel.
LEBICHEUR.	+1666		Persp.		Professeur à l'Académie. — Fit un traité sur la perspective.
MOUILLON.	+1667		Hist.		Travailla presque toute sa vie pour les fabriques de tapisseries.
QUILLERIE (NOEL).	+1669?		Id.		Adjoint à professeur, à l'Académie. — Peignit un cabinet aux Tuileries.
PARMENTIER (DENIS)	+1672	PARIS.	Fleurs et fr.		Détails inconnus.
HALLÉ (DANIEL).	+1674	Id.	Hist. et portr.		Mort dans un âge très-avancé. — Peintre distingué.
GUYOT (CLAUDE).	+1676		Hist.		Composa beaucoup pour les fabriques de tapisseries.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
COTELLE (JEAN).	+1676	MEAUX.	Hist. et portr.	Élève de S. Vouet ; reçu à l'Académie ; une de ses filles épousa le peintre François de Troy.	
LEFÈVRE (ROLAND).	+1677	ANJOU.	Portr.	Séjourna à Paris, à Venise, passa en Angleterre et y mourut. — Contours outrés et chargés ; bonne ressemblance.	
NICASIUS (BERNARD).	+1678	ANVERS.	Chass. animaux, fleurs, fr. et pays.	Élève de Fr. Snyders ; visita l'Italie et vint s'établir à Paris ; employé par Louis XIV ; reçu à l'Académie de peinture, en France. — Beaucoup de goût dans le paysage, accessoires largement touchés. Sa naissance le fait quelquefois placer à l'école flamande.	
BODESSON (NICOLAS)	+1682	TROYES.	Fleurs et fruits.	Nommé quelquefois, par erreur, Baudesson. — Excellent coloris.	
LICHERIE (LOUIS).	+1687	HOUDAN. (Normandie)	Hist. et portr.	Élève de Lebrun. — Rencontre de David et d'Abigail, Paris.	
DOFIN (OLIVIER).	+1695		Hist., portr., etc.	Mort à Bologne ; on croit qu'il ne fait qu'un avec Charles d'Offin, peintre de la même époque. — Graveur à l'eau-forte.	
CLAUDE.	* 1500	FRANCE méridionale.	Hist., portr. sur verre.	Habitait Marseille. Le pape Jules II ayant ordonné au Bramante, son architecte, d'orner de sujets historiques quelques fenêtres du Vatican, le Bramante appela Claude à Rome ; celui-ci y emmena le frère Guillaume (voir ce nom), et les deux artistes exécutèrent de concert, en Italie, plusieurs peintures fort admirées ; Claude mourut peu de temps après. — Quelques-uns le font naître en 1465, et d'autres en 1470. Coloris brillant ; grande réputation.	
BRÈCE (JEAN-MARIE DE).	* 1502	BRÈCE.	Hist. et portr.	Travaila au couvent des Carmes, à Brèce. Travaillait encore en 1534. — Graveur.	
DESMOLES (ARNAUD)	* 1510	FRANCE.	Id.	Travaila à Auch, par ordre de François, cardinal de Sourdis, de 1509 à 1513. — Vitraux de la cathédrale d'Auch. — Peintre sur verre d'un talent très-supérieur.	
GODEFROY.	* 1519	Id.	Miniat.	Détails inconnus. — Miniatures d'une traduction française des Triomphes de Pétrarque, in-12, Paris. Miniatures d'un manuscrit contenant un colloque entre le roi François 1 ^{er} et Jules César, Londres. — Style gracieux, mais un peu maniéré.	
CLOUET (FRANÇOIS), dit JANNET ou JEANNET.	* 1547		Hist. et portr.	Détails inconnus. — François II, de France, enfant, Londres. La femme de François 1 ^{er} , <i>ib.</i> Elisabeth, reine d'Angleterre. Bruxelles. Portrait d'Henri II, roi de France, Berlin. Le duc d'Anjou, depuis Henri III, <i>ib.</i> Charles IX, roi de France, âgé de vingt ans, Vienne. Bal de cour, Paris. Mariage du duc Anne de Joyeuse avec Marguerite de Lorraine, <i>ib.</i> Portrait d'Henri II, roi de France, <i>ib.</i> Plusieurs portraits, <i>ib.</i> Exécution minutieuse ; style gothique ; ses portraits ont beaucoup de mérite.	
CORTEYS ou COUR- TOIS (PIERRE), frère de Jean, dit VIGIER.	* 1550	LIMOGES?	Émail.	Produisit des œuvres très-remarquables. — On désigne parfois cette famille sous les noms de Corteys, ou Courttois, ou Court, ou enfin De Court.	
CORTEYS ou COUR- TOIS (SUZANNE), sœur de Pierre et de J., dit VIGIER.	* Id.	Id. ?	Id.	Artiste de beaucoup de talent.	
CORTEYS ou COUR- TOIS (JEAN), dit VIGIER.	* 1556	Id.	Id.	Élève et successeur de Léonard le Limousin. — Composition grandiose, dessin correct et énergique.	
PÉNICANT (N.).	* 1585	Id.	Id.	Détails inconnus.	
PAROY (JACQUES DE).	* Id.	ST-POUR- ÇAIN-SUR- ALLIER.	Hist. et portr.	Peintre sur verre. — Vitraux de l'église Saint-Méry, Paris.	
HENRIOT (CLAUDE- ISRAËL).	* 1596	CHAMPA- GNE.	Id.	Appelé à la cour de Charles III, duc de Lorraine, vers 1596, afin d'enrichir de ses beaux vitraux les principales églises de la province. — Excellait dans la peinture sur verre.	
VOUET (CLAUDE), fils de Laurent.	*XVI ^e siècle.		Id.	Élève de son frère Simon ; celui-ci le chargea de l'aider dans quelques-uns de ses ouvrages.	
VOUET (AUBIN), fils de Laurent.	* Id.		Id.	Élève de son frère, qu'il aida dans ses travaux. Mort à l'âge de 42 ans.	
SANTOSE (ANTOINE).	* Id.		Hist., port., etc.	Détails inconnus. — On a lieu de croire que c'est le même que Fantose, cité plus loin.	
SANSON (JEAN).	* Id.		Id.	Détails inconnus.	
SAILLANT (le père).	* Id.		Miniat.	Religieux augustin ; contemporain de Louis Duguernier. — Cultiva son talent avec distinction.	
RONDELET (LOUIS- FRANÇ.-JEAN-GUILL.)	* Id.		Hist., port., etc.	Détails inconnus.	

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
ROCHETET (MICHEL).	*xvii ^e siècle.		Hist., port., etc.	Travailla au Louvre et à Fontainebleau sous la direction du Primatice.
PINAIGRIER fils de Robert.	{ NICOL. le vieux. JEAN. LOUIS.	*Id.	Hist. et portr.	Nicolas fut le plus habile des trois. — On admire à Chartres des vitraux peints, croit-on, par cet artiste.
PASQUIER.	*Id.		Hist., orn., etc.	Élève de T. Dubreuil.
MUNIER (GERMAIN).	*Id.		Hist., port., etc.	Détails inconnus.
MEUSNIER (GERMAIN)	*Id.		Hist., orn., etc.	Employé par le Primatice, au Louvre et à Fontainebleau. — Probablement le père ou l'aïeul de P. Meusnier.
MERSIER (ÉTIENNE).	*Id.	LIMOGES.	Émail.	Vivait sous le règne d'Henri IV.
LEROY (SIMON).	*Id.		Hist., orn., etc.	Employé aux travaux confiés au Primatice.
LERAMBERT (JEAN).	*Id.		Hist., port., etc.	Détails inconnus.
JEHAN LIMOUSIN.	*Id.	LIMOGES.	Émail.	Artiste distingué du temps de la renaissance.
HOMET.	*Id.		Hist., pays., etc.	Élève de T. Dubreuil.
GÉRARD (MICHEL).	*Id.		Hist., port., etc.	Employé par le Primatice, au Louvre et à Fontainebleau.
FRANÇOIS (LOUIS).	*Id.		Portr.	Détails inconnus.
FLAMAND (ARTHUS).	*Id.		Hist., pays., etc.	Élève de T. Dubreuil; florissait vers le règne d'Henri IV. — Ne serait-ce pas un nom estropié par les biographies françaises?
FANTOSE.	*Id.		Hist., orn., etc.	Travailla aux maisons royales, sous le Primatice.
DUMÉE (GUILLAUME).	*Id.		Id.	Élève de T. Dubreuil.
DUGUERNIER (LOUIS) le vieux.	*Id.		Portr. et miniat.	Peignit les portraits des personnages les plus distingués de son temps; exécuta pour le duc de Guise, avant le départ de ce prince pour Rome, les miniatures d'un livre d'heures, où il représenta les plus belles femmes de la cour sous la figure de saintes. — Ressemblance parfaite même dans les plus petites proportions; peignait ordinairement sur vélin et pointillait sans employer de blanc; un des plus célèbres artistes de la France dans le genre qu'il avait adopté.
DUBREUIL (LOUIS).	*Id.		Portr., orn., etc.	Travailla aux embellissements des maisons royales, sous le Primatice. — Sans doute de la famille de Toussaint Dubreuil.
DUBOIS (EUSTACHE).	*Id.		Hist., port., etc.	Détails inconnus.
DORIGNY { CHARLES et THÉOD. ou THOM.	*Id.		Portr. orn., etc.	Travaillèrent au Louvre et à Fontainebleau, sous le Primatice. — Ils furent sans doute les aïeux des Dorigny qui fleurirent au xvii ^e siècle.
CORNEIL ou COR- NEILLE.	*Id.	LYON.	Hist., port., etc.	Détails inconnus.
CARMOIS (CHARLES), ou CHARMOY.	*Id.		Hist., orn., etc.	Employé à l'embellissement du Louvre et de Fontainebleau, sous les ordres du Primatice.
CACHETEMIER (FRANCISQUE).	*Id.		Id.	Travailla sous les ordres du Primatice.
BURON { JEAN et VIRGILE.	*Id.		Id.	Employés par le Primatice, pendant le séjour de ce dernier en France.
BRIE (JEAN DE).	*Id.		Id.	Élève de T. Dubreuil; travaillait vers le règne d'Henri IV.
BOBRUN ou BEAU- BRUN (LOUIS), oncle de Charles et de Henri.	*Id.		Portr.	Peintre de mérite. — Imita les Pourbus (peintres flamands). — De la vérité.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
BERNARD (SALOMON), dit LE PETIT BER- NARD.	XVII ^e siècle.	LYON.	Hist.		Élève de J. Cousin; on croit que son surnom lui vient de la petitesse de sa taille. — Trop de monotonie. Graveur sur bois.
BALDOUIN (CLAUDE).	Id.		Hist., orn., etc.		Travailla au Louvre et à Fontainebleau, sous la direction du Primatice.
GELÉE (CLAUDE), dit LE LORRAIN.	1600 1682	CHÂTEAU DE CUA- MAGNE. (Lorraine.)	Pays., histor. et mar.		Se rendit, à l'âge de douze ans, à Francfort, auprès d'un de ses frères, bon graveur sur bois; apprit dans cette ville les premiers préceptes du dessin; suivit un de ses parents à Rome; y étudia avec ardeur, fut privé par la guerre d'une petite pension que lui faisait sa famille; se rendit à Naples et y étudia l'architecture et la perspective sous Godefroï; retourna à Rome et y entra à l'atelier d'Augustin Tassi, qui le prit en amitié et le garda chez lui jusqu'en 1625; revint dans sa patrie, fut employé par Claude Dervet, peintre du duc de Lorraine; repartit une troisième fois pour Rome et y fonda une école; présenté au Pape Urbain VIII, par le cardinal Bentivoglio; protégé par le souverain pontife; quelques artistes ayant fait passer leurs tableaux pour les siens, Claude fit un livre où il dessina tous ses ouvrages avec le nom de l'acquéreur et le prix qu'ils avaient été payés; un de ses élèves, Jean Dominico avait été comblé de ses bienfaits; les envieux firent courir le bruit qu'il lui faisait peindre ses tableaux; Dominico, oubliant la reconnaissance qu'il devait à son maître, ne réfuta pas ce bruit, concourut même à le propager et poussa l'impudence jusqu'à réclamer le prix des ouvrages qu'il prétendait avoir exécutés. Le Lorrain, apprenant sa conduite, le fait venir, et sans le moindre reproche lui fait compter toute la somme à laquelle il avait évalué ses travaux. Ce trait suffit pour faire connaître le caractère du grand maître. Dominico mourut peu après, et depuis Claude ne voulut plus former d'élèves. — Arbre et lointain, Bordeaux. Noces de Rebecca et de Jacob, Londres. (Ce tableau est connu sous le nom du Moulin.) La reine de Saba, <i>ib.</i> Et plusieurs autres, <i>ib.</i> Répétition du Moulin (chef-d'œuvre). Rome. Marine au soleil couchant, Florence. Fuite en Égypte, Dresde. Paysage, <i>ib.</i> Ruines de Rome antique, Madrid. Clair de lune, tentation de saint Antoine, <i>ib.</i> Paysages: Tobie et l'Ange (figures de G. Courtois), <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Paysage: Diane réunissant Hippolyte à Aricie, Berlin. Paysage: triomphe de Silène, <i>ib.</i> La nymphe Egérie (chef-d'œuvre), Naples. Marine, <i>ib.</i> Soleil couchant, Munich. Le matin; marine, <i>ib.</i> Paysage: Agar et Ismaël, <i>ib.</i> Paysages: Agar et l'Ange, <i>ib.</i> Le Sacre de David, Paris. Débarquement de Cléopâtre, <i>ib.</i> Marines, <i>ib.</i> Fête villageoise, <i>ib.</i> Port de mer au soleil couchant, <i>ib.</i> Paysage, <i>ib.</i> Vue du Campo Vaccino, à Rome, <i>ib.</i> Siège de La Rochelle, <i>ib.</i> Le pas de Suze, forcé par Louis XIII, <i>ib.</i> Jésus-Christ et les disciples d'Emmaüs, Saint-Petersbourg. Vue maritime, <i>ib.</i> Clair de lune, <i>ib.</i> Le jeune Tobie, <i>ib.</i> — Patience opiniâtre. Étudiait tous les phénomènes de la nature avec l'attention la plus scrupuleuse: c'est ainsi, que tout en ne peignant pas d'après nature, ses ouvrages sont remplis d'une si grande vérité; éclat et force inimitables; composition idéale et exacte de détails; imitation vraie, sans servilité; lointains admirables; on distingue les différentes sortes d'arbres; effets de lumière rendus avec une vérité et un charme ravissants; ciels vaporeux et rougeâtres, couleur fraîche, sites variés; figures mal dessinées; aussi les faisait-il ordinairement exécuter par ses élèves; savant dans son art, ses connaissances s'y bornaient entièrement et c'est à peine s'il savait écrire son nom.
VALENTIN (MOÏSE.)	1600 1632	COULOM- MIERS. (Brie.)	Hist. et genre.		La similitude de son genre avec celui de Vouet a fait croire qu'il avait été l'élève de ce dernier, mais il est aujourd'hui reconnu qu'il n'en est rien. Étudia Michel Ange et Caravage et fut le contemporain et l'ami du Poussin qui l'a même imité dans ses ouvrages. Un bain pris mal à propos fut cause de sa mort prématurée. — Les quatre évangélistes, Paris. L'innocence de Suzanne reconnue, <i>ib.</i> Le jugement de Salomon, <i>ib.</i> Deux concerts, <i>ib.</i> Militaires et femmes, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Martyre de saint Procès et de saint Martinien, Rome. Décollation de saint Jean, <i>ib.</i> Rome triomphante, <i>ib.</i> J. C. et les docteurs, <i>ib.</i> Un joueur de guitare, Florence. Une sentence de Jésus-Christ, <i>ib.</i> Vieillard jouant de la viole, Dresde. Martyre de saint Laurent, Madrid. Scène de bohémiens, Berlin. Le lavement des pieds, <i>ib.</i> Moïse et les tables de la loi, Vienne. Jésus-Christ livré aux railleries des soldats, Munich. La reine Artémise, <i>ib.</i> Saint Pierre reniant Jésus-Christ, Saint-Petersbourg. Jésus-Christ chassant les vendeurs du temple, <i>ib.</i> — On disait à Rome que le Poussin saisissait mieux les affections de l'âme et que le Valentin représentait mieux la nature. Pinceau léger, coloris fort et vigoureux. On a gravé ses œuvres.
BLANCHARD (JACQ.), frère de Jean.	1600 1658	PARIS.	Hist.		Élève de Bellori, son oncle maternel; étudia à Lyon, visita l'Italie, s'occupa à Venise et à Turin, et s'y forma une belle réputation qui le précéda à son retour à Paris. Mort d'une fluxion de poitrine, laissant un nombre considérable d'ouvrages. — Tableaux, Venise. La charité, Paris. Sainte famille, <i>ib.</i> La Vierge, l'enfant Jésus et sainte Anne, <i>ib.</i> On considère comme son chef-d'œuvre la descente du Saint-Esprit qu'il fit pour la confrérie des orfèvres. — Composition noble et simple, coloris fin et vigoureux; peignit à fresque. Excellent graveur à l'eau-forte.
MOSNIER (JEAN).	1600 1636	ÉLOIS.	Hist. et portr.		Étudia à l'Académie de Florence, sous la protection de Marie de Médicis. Son fils, Pierre, mort professeur à l'Académie royale de peinture, se fit peu de réputation. — Coloris assez vigoureux; style réfléchi; composition peu sage, dessin maniéré.
TORTEBAT (FRAN- ÇOIS), le vieux.	1600		Hist.		Gendre de S. Vouet. — Auteur d'un livre d'iconologie, fort estimé.
MELLAN (CLAUDE).	1601 1688	ABBE- VILLE.			Mort à Paris. — Se rendit célèbre par sa manière unique de graver, au moyen de tailles rentrées, pour rendre les différentes teintes des ombres sans employer les contre-tailles.
BELLI ou BELLY (JACQUES).	1605?	CHARTRES	Hist., port., etc.		Travailla à Rome d'après les Carrache et d'autres maîtres. — Graveur à l'eau-forte.
STELLA (FRANÇOIS), le jeune, fils de Fran- çois (peintre flam.).	1605 1647		Hist.		Suivit son frère Jacques dans tous ses voyages et ne le quitta que pour se marier à Paris; son mariage lui occasionna une foule de procès qui le détournèrent de la peinture et le conduisirent au tombeau. — Même style que son frère; moins de force.
CORNEILLE (MICHEL), le vieux.	1605 1664	ORLÉANS.	Hist. et portr.		Élève de S. Vouet. Un des douze premiers membres de l'Académie. — Style antique, manière sage; peu d'intelligence du clair-obscur.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
BOBRUN ou BEAUBRUN (HENRI).	1605 1677	AMBOISE.	Portr. et hist.	Ces deux cousins ne forment pour ainsi dire qu'un seul artiste ; la plus étroite amitié les unissait ; l'un achevait le portrait, commencé par l'autre ; très-goutés à la cour de Louis XIV ; renommés pour leur amabilité ; membres et trésoriers de l'Académie de peinture. — Chargés de peindre l'arc de triomphe du pont de Notre-Dame, élevé pour l'entrée de Marie-Thérèse, à Paris, en 1660. Leurs portraits se rencontrent très-rarement. Portrait d'un roi enfant, probablement Louis XIV, Madrid. — Ils avaient la réputation d'embellir leurs modèles, tout en observant la ressemblance.
BOBRUN ou BEAUBRUN (CHARLES).	1604 1692	Id.	Id.	
LEMOINE (PIERRE-ANTOINE).	1605 1663	PARIS.	Fruits.	Détails inconnus. — Beaucoup de finesse et de légèreté.
FRANÇOIS (SIMON).	1606 1671	TOURS.	Hist. et portr.	Protégé par plusieurs grands et surtout par la reine et le cardinal de Richelieu. Séjourna en Italie, y fut ami du Guide, qui fit son portrait. Mort de la pierre. — Ses ouvrages représentent ordinairement des sujets religieux.
LAHYRE (LAURENT DE), fils d'Étienne.	1606 1656	PARIS.	Hist., pays., portr. et archit.	Élève de son père, puis de S. Vouet ; obtint la protection du cardinal de Richelieu, du chancelier Séguier et de plusieurs autres personnages importants ; désigné comme un des douze premiers membres de l'Académie ; acquit une grande célébrité. Son fils aîné, Philippe, né en 1640 et mort en 1718 fut son élève, mais il abandonna la peinture pour l'astronomie et acquit beaucoup de renom dans cette branche ; son petit-fils, nommé également Philippe, né en 1677 et mort en 1719, fut bon médecin et cultiva la peinture en amateur dans le genre du paysage et des figures à la gouache. — Tableaux, le Mans. Miracles de saint Pierre, Florence. Assomption, Vienne. Laban cherchant ses idoles, Paris. La Vierge et l'enfant Jésus, <i>ib.</i> Jésus-Christ apparaissant aux trois Marie, <i>ib.</i> Saint Pierre guérissant les malades, <i>ib.</i> Nicolas V, visitant le corps de saint François, <i>ib.</i> Paysage avec baigneuses, <i>ib.</i> Paysage avec quelques figures, <i>ib.</i> Abraham et les anges, Saint-Petersbourg. Enfance de Bacchus, <i>ib.</i> — Étudia le Primatice, maître Roux et Paul Véronèse ; pinceau savant, mais un peu mou, dessin maniéré surtout dans les airs de tête et les mains ; grandes connaissances en perspective et en architecture, fonds vaporeux et teintes bien fondues ; trop peu d'imitation de la nature. Graveur à la pointe.
MAUPERCHÉ (HENRI)	1606 1686	Id.	Pays., etc.	Professeur à l'Académie, en 1633. Chercha à imiter Claude Lorrain. — Plusieurs paysages, Fontainebleau. — Graveur à l'eau-forte.
ERRARD (CHARLES).	1606 1689	NANTES.	Hist.	Chargé par Louis XIII, des ouvrages d'embellissement au Louvre ; envoyé en Italie, par le cardinal de Richelieu pour présider au moulage des antiques et aux copies des grands tableaux que l'on voulait posséder en France ; on en abandonna l'exécution. Directeur de l'Académie de Paris, puis de celle de Rome où il mourut. — Architecte et dessinateur.
MIGNARD (NICOLAS), dont le vrai nom est NICOLAS MORE, frère de Pierre.	1608 1668	TROYES.	Portr., genre, et hist.	Son père, Pierre More, servait avec six de ses frères, tous officiers d'une belle figure, dans les armées du roi Henri IV, qui, en les voyant un jour réunis, leur dit en plaisantant : <i>Ce ne sont pas là des Mores, mais bien des Mignards.</i> Ce nom leur resta. Nicolas étudia d'abord la peinture dans sa ville natale, puis à Fontainebleau, puis enfin en Italie ; revint se fixer à Avignon, où il se maria. Le cardinal Mazarin le fit venir à Paris où il mérita bientôt la protection de Louis XIV. Fit les portraits de toute la cour et fut chargé par le roi de peindre son appartement du rez-de-chaussée des Tuileries. Ce travail le tua ; il est quelquefois surnommé Mignard d'Avignon pour le distinguer de son frère Pierre surnommé le Romain. Professeur et recteur de l'Académie de peinture. Graveur à l'eau-forte. — Adoration des bergers, Saint-Petersbourg. Fresques, Paris. — Plus de sagesse que de chaleur. Belle imagination. Ses compositions rappellent quelquefois l'Albane. Il a surtout réussi dans les sujets qui exigent plutôt l'expression des affections douces que celle des passions violentes. Pinceau flou, composition ingénieuse, dessin assez correct. Ses mouvements de tête ont beaucoup de grâce.
DUPUIS (PIERRE).	1608 1682	MONTFORT L'AMAURY.	Fleurs et fruits.	Artiste de talent. — Nommé quelquefois Dupuy.
BOULLONGNE (LOUIS), le vieux.	1609 1674	PARIS.	Hist. et portr.	Peintre du roi et membre de l'Académie. — Composition peu savante, beau coloris, expression mignarde.
BREBIETTE (PIERRE)	1609	MANTES- SUR-SEINE	Hist.	Peintre du roi. Génie bizarre et original. — Plus connu comme bon graveur à l'eau-forte.
POERSON (PARIS).	1609 1667	Id.	Id.	Peintre ordinaire du roi et de son Académie de peinture. Chevalier de l'ordre de Mont-Carmel et de Saint-Lazare. Mort à Paris. — Quelques biographes, et Félibien entre autres, le nomment Charles-François, le confondant sans doute avec son fils.
ROBERT (NICOLAS).	1610? 1684?	LANGRES.	Fleurs, plantes, oiseaux, animaux, et miniat.	Se fit d'abord connaître par la fameuse guirlande de Julie, dont il peignit les fleurs ; fut attaché comme peintre de plantes, à Gaston d'Orléans, et ensuite au roi Louis XIV. Travailla, pour l'Académie des sciences, à l'ouvrage intitulé : <i>Projet de l'histoire des plantes.</i> — Auteur de plusieurs ouvrages de botanique avec de magnifiques dessins. Graveur à la pointe et à l'eau-forte.
BAUDRIN (YVART).	1610 1690	BOULOGNE	Hist.	Détails inconnus.
BOSSE (ABRAHAM).	1610 ou 1621 1678	TOURS.	Genre et cari- catures	Élève de J. Callot ; destiné au barreau, il prit un jour la porte de l'atelier de Callot pour celle du Palais de Justice, et cette erreur décida de sa vocation. Professeur de perspective à l'Académie royale de peinture. place qu'il perdit par ses satires contre Lebrun. Mort dans sa ville natale. Les heures du jour. Les quatre saisons. Les quatre âges. Les cinq sens. — Beaucoup d'exactitude ; esprit fin et observateur ; arrangement adroit et raisonné, dessin correct ; attitudes et expressions variées. Graveur à l'eau-forte.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
MIGNARD (PIERRE), frère de Nicolas.	1610 1695	TROYES.	Hist., portr. et genre.	Destiné d'abord à l'état de médecin, son goût pour les arts changea la direction qu'on avait donnée à ses études. Élève de Vouet qu'il égala. Se rendit à Rome où il rencontra Dufresnoy avec lequel il se lia d'amitié jusqu'à la mort. Fit les portraits des plus célèbres personnages de l'Italie. Les Italiens l'ont comparé, pour ses Vierges, à Annibal Carrache. On les appelait <i>Mignardes</i> . Ce mot, dont a fait aujourd'hui un reproche, était alors l'expression de l'admiration qu'on éprouvait pour ce peintre; après être resté vingt-deux ans en Italie, Louis XIV le rappela en France. Les principaux ouvrages que Mignard exécuta à Paris et à Versailles ont été détruits. Ami de Molière, de La Fontaine, de Racine et de Boileau. Louis XIV l'anoblit en 1687, et en 1690 il fut nommé le même jour académicien, professeur, recteur, directeur et chancelier. — Louis XIV, roi de France, Londres. Portrait de femme, en Diane, Bruxelles. La comtesse de Grignan, Florence. Portrait d'un prince de la maison de France, enfant, Madrid. Saint Jean au désert, <i>ib.</i> Portrait de Marie Mancini, Berlin. Saint Antoine, ermite, Vienne. La Vierge à la grappe, Paris. Jésus-Christ succombant sous la croix, <i>ib.</i> Saint Luc peignant la Vierge, <i>ib.</i> Sainte Cécile, <i>ib.</i> Portrait de Mme de Maintenon, <i>ib.</i> La famille du Dauphin, fils de Louis XIV, <i>ib.</i> Portrait du peintre, <i>ib.</i> Portrait de la marquise de Feuquières, fille du peintre, <i>ib.</i> La foi, <i>ib.</i> L'Espérance, <i>ib.</i> Alexandre et la famille de Darius, Saint-Petersbourg. Jephthé, <i>ib.</i> Cléopâtre, <i>ib.</i> — Grande fraîcheur de coloris, composition gracieuse, il est regardé comme le meilleur coloriste du siècle de Louis XIV. Carnations vraies, pinceau moelleux et léger, ordonnance riche. Faible dans l'expression des sentiments, et souvent froid par l'extrême fini qu'il apporte à son travail. Après sa mort il eut beaucoup de détracteurs. On cite de lui quelques reparties heureuses, en voici une : Faisant le portrait de Louis XIV pour la dixième fois et regardant attentivement le roi, celui-ci lui dit : « Mignard, vous me trouvez sans doute vieilli ? » — « Sire, répondit le peintre, il est vrai que je vois quelques victoires de plus sur le front de Votre Majesté. »
DERVET (CLAUDE).	1644 1642.	NANGI.	Portr., genre, etc.	Anobli par le grand-duc et en grande faveur près de ce prince. Contemporain de Jacques Callot, la gloire de ce dernier excita son envie; employa tous les moyens pour lui nuire. La vengeance de Callot consista à graver le portrait de son ennemi et celui de son fils et de les lui envoyer avec quelques vers à sa louange. — Les quatre éléments (divertissements de la cour sous Henri IV), Orléans. — Peintre médiocre.
DUFRESNOY CHARL.-ALPHONSE).	1611 1665	PARIS.	Hist. et pays.	Élève de Fr. Perrier et de S. Vouet; destiné à la médecine, reçut une excellente éducation; fut irrésistiblement entraîné vers les arts; visita l'Italie, y fut dénué de ressources, dut quelque amélioration de son sort à son ami Mignard, qui vint le retrouver; se rendit à Venise, en 1655, revint en France, en 1656, et, devenu paralytique, y mourut à la suite d'une attaque d'apoplexie, à Villers-Label, près de Paris. — Mort de Socrate, Florence. Sainte Marguerite. Paris. Nymphes et Naiades, <i>ib.</i> — Dessin correct, bon coloris; profondes connaissances théoriques; auteur d'un célèbre poème sur la peinture, intitulé : <i>De Arte graphica.</i>
BARRIÈRE (DOMINIQ.)	1642	MAR-SEILLE.	Pays. et arch.	On ne sait rien de cet artiste si ce n'est qu'il habitait Rome. — Graveur à l'eau-forte.
LANCE (MICHEL).	1643 1661	ROUEN.	Fleurs, fruits et anim.	Détails inconnus.
CHAUVEAU (FRANÇ.).	1645 1676	PARIS.	Hist. et genre.	Élève de Laurent de la Hyre pour le dessin; membre et conseiller de l'Académie de peinture. — Figures pour les poèmes de la Pucelle, de Clovis et d'Alaric. — Dessinateur et graveur à l'eau-forte et au burin. Ses tableaux, en petit nombre, sont d'un genre gracieux.
DUGUERNIER (LOUIS) le jeune, fils aîné d'Alexandre.	1644 1659	FRANCE.	Miniat. et émail.	Renommé pour le meilleur peintre sur émail de son temps; surpassa dans ce genre tous les artistes qui avaient travaillé avant lui; un de ses frères avait embrassé la même carrière et avec les plus belles promesses de succès, mais il mourut avant de pouvoir les réaliser. — Grande ressemblance; couleur éclatante, ignorée par ses prédécesseurs et que Petitot eut seul le talent d'imiter.
SAINTE-ANDRÉ (SIMON-RENAUD DE).	1614 1677	PARIS.	Hist.	Élève des Bobrun, membre de l'Académie royale. — Peignit pour les Gobelins. Peintures et sculptures de la galerie d'Apollon, au Louvre. — Graveur à l'eau-forte. Egalement sculpteur.
LETELLIER (JEAN).	1614 1676	ROUEN.	Hist. et portr.	Élève et neveu de N. Poussin, aux leçons éclairées duquel il doit le mérite de ses ouvrages; sur la fin de sa vie, Letellier changea de manière et adopta un style mou et très-fini qu'on ne remarque pas dans ses premiers tableaux. — Tableaux. Rouen. — Belle imitation de la nature, style simple et noble, couleur faible, bonne perspective linéaire, expression juste, accessoires bien choisis, dessin mou, formes rondes et sans fermeté; tête de Vierges pleines de candeur et d'une grâce assez noble.
LERAMBERT (LOUIS).	1614 1670	PARIS.	Hist.	Élève de Vouet; membre de l'Académie. — François Lerambert, père ou frère de Louis, travailla sous le Primaticci. — Egalement statuaire.
ALIX (JEAN).	1643	Id.	Id.	Élève de Ph. Van-Champagne (peintre flamand). — Graveur.
TESTELIN (LOUIS).	1613 1655	Id.	Hist. et portr.	Élève de Vouet. Ami de Lebrun. Membre de l'Académie royale de peinture, en 1648. — Flagellation de saint Paul et de Silas, Paris. Saint Pierre ressuscitant Tabithe, <i>ib.</i> — C'est lui qui, le premier, orna d'accessoires les portraits, et qui, détruisit ainsi la simplicité dont ce genre est susceptible.
LENFANT (JEAN).	1613 1674	ABREVILLE.	Portr.	Peintre au pastel; mort à Paris. — Graveur au burin.
BOURBONNOIS.	1645 1698		Hist. et portr.	Mort à Paris, professeur à l'Académie royale.
BERNARD (SAMUEL).	1615 1687	PARIS.	Hist. et min.	Professeur de l'Académie de peinture et père du célèbre traitant Samuel Bernard. — Peignit à la gouache; belle exécution. Graveur.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
TESTELIN (HENRI), frère de Louis.	1616 1695?		Hist. ?	Élève de Vouet. Secrétaire de l'Académie et professeur; après la révocation de l'édit de Nantes, Testelin, étant calviniste, alla s'établir et mourir à La Haye. — Passage du Rhin, Versailles. — On a publié, après sa mort, un de ses ouvrages traitant de la peinture et de la sculpture.
BOURDON (SÉBAST.), fils de Bourdon, le vieux.	1616 1671	MONTPEL- LIER.	Hist., portr. et pays.	Élève de son père; à quatorze ans, il exécuta déjà une œuvre remarquable; se perfectionna à Paris et en Italie, se réfugia en Suède, par suite de la révocation de l'édit de Nantes; nommé premier peintre de la reine Christine; revint en France, vers 1655, et fut un des douze anciens qui fondèrent l'Académie de peinture, dont il devint recteur. Graveur à l'eau-forte. — Les quatre parties du monde (allég.), La Haye. Paysage, Londres. Repos en Égypte, Florence. Saint Paul et saint Barnabé dans la ville de Lystria, Madrid. Allégorie, <i>ib.</i> Vue aux environs de Rome, Munich. Sacrifice de Noë au sortir de l'arche, Paris. Repos de la sainte famille, <i>ib.</i> Jésus-Christ faisant venir à lui les enfants, <i>ib.</i> Descente de croix, <i>ib.</i> Portrait du peintre, <i>ib.</i> Martyre de saint Pierre, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Persée et Andromède, Saint-Petersbourg. Jacob et Laban, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> — Proportions sveltes, attitudes naïves, expression austère, distribution antique, style noble, dessin correct, coloris transparent. Imitait à s'y tromper les principaux maîtres de son temps. Traita avec un égal succès l'histoire, le portrait et le paysage.
LESUEUR (EUSTACHE)	1617 1655	PARIS.	Hist. et portr.	Élève de S. Vouet; fut reçu maître de l'ancienne Académie de Saint-Luc, et attira dès lors l'attention du Poussin; un des douze premiers membres de l'Académie, créée en 1648; son caractère doux, modeste et peu ambitieux ne lui fit jamais rechercher les faveurs de la cour; la seule place qu'il y occupa fut celle de peintre de la reine mère; Lesueur méritait le bonheur et la gloire, et ni l'un ni l'autre ne fut son partage; rival de Lebrun, les œuvres de celui-ci palissaient toujours à côté des siennes, et le peintre du roi s'en vengea cruellement: Lesueur fut décrié, persécuté et n'eut aucune part aux bienfaits de Louis XIV; naïf et bon, mais pourtant sensible à l'injustice, il se permit une seule allégorie où il s'est représenté triomphant de ses rivaux, comme le Poussin. Resté veuf et seul, une maladie de langueur détermina sa retraite chez les Chartreux où la reconnaissance l'avait souvent accueilli, et où il mourut. Lesueur avait décoré la Chartreuse. et travaillé pour plusieurs églises de Paris ainsi que pour l'hôtel Lambert. — Saint Bruno, Berlin. Le père de Tobie donnant des instructions à son fils, Paris. La salutation angélique, <i>ib.</i> Flagellation, <i>ib.</i> Jésus-Christ portant sa croix, <i>ib.</i> Descente de croix, <i>ib.</i> Jésus-Christ apparaissant à Madeleine, <i>ib.</i> Saint Gervais et saint Protas, <i>ib.</i> Saint Paul à Ephèse, <i>ib.</i> Le sacrifice de la messe, <i>ib.</i> Apparition de sainte Scolastique à saint Benoît, <i>ib.</i> Vie de saint Bruno (chef-d'œuvre en vingt-quatre tableaux), <i>ib.</i> Les Muses, <i>ib.</i> Phaëton demande à Apollon la conduite de son char, <i>ib.</i> Histoire de l'Amour (en six tableaux), <i>ib.</i> Ganimède enlevé par Jupiter, <i>ib.</i> Le lavement des pieds, <i>ib.</i> Mort de saint Étienne, le jeune, Saint-Petersbourg. Moïse exposé sur le Nil, <i>ib.</i> Sainte famille, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> — Exécution séduisante et facile, pinceau rempli de charme et d'expression, composition sage, noble, gracieuse, pleine de goût et d'âme, disposition grande et simple, expression juste et naïve, attitudes vraies, draperies heureuses; correction délicate, ton suave, belle entente du clair-obscur, idées poétiques; mérita le surnom de <i>Raphaël français</i> .
BLANCHET (THOMAS).	1617 1689	Id.	Id.	Visita l'Italie, où il reçut les conseils et l'amitié d'Albane, d'André Sacchi et du Poussin; établi à Lyon; nommé membre de l'Académie, en 1676; ami de Lebrun; mort à Lyon. — Le plafond de l'hôtel de ville de Lyon, chef-d'œuvre du peintre, fut détruit par un incendie, en 1674. Presque tous ses ouvrages périrent pendant la révolution de 1795. — Bon dessin, expression et coloris satisfaisants, bonne entente de la perspective; peignit à fresque.
LEPAUTRE (JEAN).	1617 1682	Id.	Hist., décorat., arch., etc.	Reçu à l'Académie, en 1677. Son fils, Pierre, fut comme lui bon dessinateur et graveur.
DORIGNY (MICHEL).	1617 1665	SAINT- QUENTIN.	Hist. et portr.	Élève et gendre de Simon Vouet; professeur à l'Académie; François Mansard ayant proposé d'établir un impôt sur les arts, Dorigny publia, en 1651 une estampe (allég.): connue sous le nom de la Mansarde, au bas de laquelle se trouvait une satire contre cet architecte. Mort à Paris. — Imita la manière de son maître, mais sans réussir à l'égal. Graveur à l'eau-forte.
LEBRUN (CHARLES).	1619 1690	PARIS.	Id.	Élève de S. Vouet; séjourna six ans à Rome, fit ce voyage avec N. Poussin; se lia avec ce grand peintre, n'eut, à Rome, d'autre demeure que la sienne, et reçut de lui d'inappréciables conseils; rappelé à Paris, en 1648, fut reçu la même année à l'Académie; protégé par le ministre Fouquet, qui lui fit exécuter plusieurs ouvrages remarquables; présenté à Louis XIV, par le cardinal Mazarin, entra en faveur auprès de ce prince et de la reine mère, dirigea les travaux de décorations à l'occasion du mariage du roi; nommé premier peintre de la cour, par la protection de Colbert, obtint des lettres de noblesse. en 1662, puis la direction générale de tous les ouvrages de peinture, sculpture et ornements dans les bâtiments de la couronne; placé à la tête de la manufacture des Gobelins; recteur, chancelier et directeur de l'Académie de peinture; et quoique absent et étranger, prince de l'Académie de Saint-Luc, à Rome; engagea Louis XIV, en 1666, à créer l'école française de Rome; après la mort de Colbert, le ministre Louvois fit sentir sa haine à Lebrun et à tous ses protégés; malgré l'estime du roi, le peintre essuya tant de désagréments qu'il tomba dans une maladie de langueur qui le conduisit au tombeau. — Madeleine, Venise. Fresques, Versailles. Saint-Denis, Rome. Saint Louis, <i>ib.</i> Le Sacrifice de Jephthé, Florence. Sainte famille, Dresde. Portrait de famille, Berlin. Ascension, Vienne. Mme de Lavallière en Madeleine, Munich. Saint Jean l'évangéliste à Patmos, <i>ib.</i> Nativité, Paris. Même sujet, plus étendu, <i>ib.</i> Sainte famille, <i>ib.</i> Jésus-Christ servi par les anges, <i>ib.</i> Entrée de Jésus-Christ dans Jérusalem, <i>ib.</i> Jésus-Christ succombant sous la croix, <i>ib.</i> Crucifiement, <i>ib.</i> Le crucifix aux Anges, <i>ib.</i> Jésus-Christ mort sur les genoux de sa mère, <i>ib.</i> La Pentecôte, <i>ib.</i> Martyre de saint Étienne, <i>ib.</i> Madeleine, <i>ib.</i> Passage du Granique, <i>ib.</i> Bataille d'Arbelles, <i>ib.</i> La tente de Darius, <i>ib.</i> Défaite de Porus, <i>ib.</i> Entrée d'Alexandre dans Babylone, <i>ib.</i> La mort de Caton, <i>ib.</i> Constance de Mutius Scévola, <i>ib.</i> Portrait du peintre dans sa jeunesse, <i>ib.</i> Portrait en pied du peintre, <i>ib.</i> Portrait du peintre Alph. Dufresnoy, <i>ib.</i> Jésus-Christ crucifié, Saint-Petersbourg. Dédale et Icare, <i>ib.</i> — Coloris faible, sombre et sans relief, dessin mou et lourd, exécution pénible. expression exagérée; science profonde, beaucoup de poésie, composition sage, fictions ingénieuses; un des plus grands peintres de l'école française.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
MIGNARD (PAUL), fils de Nicolas.	1619 1671	AVIGNON.	Portr.		Reçu à l'Académie, quoique artiste d'un mérite fort secondaire. Mort à Lyon. — Graveur à l'eau-forte.
GERVAISE (JEAN).	1620 1670	ORLÉANS.	Hist.		Peignit beaucoup aux appartements des Tuileries. — Employé pour les manufactures de tapisseries.
LEMAIRE (FRANÇOIS).	1621 1688	MAISON-ROUGE, près de Fontainebleau.	Portr.		Détails inconnus. — Bon coloris.
COURTOIS (JACQUES), dit LE BOURGUIGNON, fils de Jean.	1621 1676	St-HIPPOLYTE. (Franche-Comté.)	Bataill., portr., hist. et pays.		Élève de son père; partit fort jeune pour l'Italie, visita les écoles les plus célèbres de Milan, de Venise, de Bologne et de Rome; se lia intimement avec le Guide et l'Albane; se mit pendant trois ans à la suite d'une armée pour mieux étudier toutes les parties du genre qu'il peignait de préférence. Se maria, fut malheureux en ménage, perdit sa femme presque subitement et entra dans l'ordre des jésuites, comme frère lai; ses ennemis l'accusèrent d'avoir empoisonné sa femme et de s'être fait religieux afin de se soustraire à la vengeance de ses parents et au châtement que ce crime attirait sur lui. Mort à Rome dans la maison de son ordre. — Batailles, Rome. Crucifiement; <i>ib.</i> Marche d'une armée, Londres. Soldats dans un paysage, <i>ib.</i> Bataille, <i>ib.</i> Choc de cavalerie, Bruxelles. Une grande bataille, Florence. Batailles, <i>ib.</i> Batailles, Dresde. Bataille, Madrid. Bataille, Berlin. Paysage: clair de lune avec cavaliers, <i>ib.</i> Batailles de cavalerie, Vienne. Champ de bataille, Munich. Bataille, <i>ib.</i> Choc de cavalerie, Paris. Batailles, <i>ib.</i> Batailles, Saint-Petersbourg. Et autres, <i>ib.</i> — Grande vérité, figures bien disposées, remplies de variété et de mouvement; imagination brillante, touche admirable, pinceau facile, coloris chaud et vigoureux; beaucoup de ses tableaux sont noircis par le temps; ses grandes compositions ont bien moins de mérite; le dessin en est ordinairement très-faible. Graveur à l'eau-forte et à la pointe.
PUGET (PIERRE).	1622 1694	MARSEILLE	Hist. et portr.		Célèbre statuaire, constructeur de vaisseaux, peintre et architecte, né d'une famille illustre dans les fastes de la Provence. S'appliqua de bonne heure aux beaux-arts. A l'âge de quatorze ans, fut placé chez un constructeur de galères nommé Roman, à dix-sept ans partit à pied pour l'Italie où il eut à souffrir toutes sortes de privations. Travailla sous les ordres de Cortone dont il devint l'ami, et qui lui fit de brillantes propositions pour le garder près de lui; mais le mal du pays força Puget à revenir en France. La sculpture et l'architecture lui sont redevables d'admirables ouvrages; Puget est moins célèbre comme peintre. — Baptême de Constantin, Marseille. Baptême de Clovis, <i>ib.</i> Tableaux, Toulon. Tableaux, Aix. — Beaucoup d'élevation dans la composition. Il choisissait de préférence des sujets tragiques.
SEVE (PIERRE DE), frère de Gilbert.	1625 1695	PARIS.	Hist.		Reçu au nombre des membres de l'Académie.
MICHELIN (JEAN).	1625 1696	LANGRES.	Id.		Mort à l'île de Jersey.
LAMINOIS (SIMON).	1625 1685	NOYON.	Bataill. et pays.		Mort à Vriigny (Orléanais).
GUERTIÈRE (FRANC. DE LA).	1624		Hist.		Détails inconnus. — Grottesques des loges du Vatican, d'après Raphaël (dix-sept planches). — Graveur à l'eau-forte.
LOIR (NICOL.-PIERRE).	1624 1679	PARIS.	Id.		Élève de Bourdon; se rendit à Rome, en 1647, revint en France; fut nommé académicien en 1665, et obtint de Louis XIV une pension de 4,000 francs. — Sainte famille, Florence. — Facilité extraordinaire, assez de grâce et de correction. Graveur à l'eau-forte.
RIVALS (JEAN-PIERRE) le vieux.	1625 1706	BASTIDE- D'ANJOU. (Languedoc)	Hist. et portr.		Élève d'Ambr. Frédeau. La plus grande partie des travaux des Rivals est restée dans leur patrie. — Également architecte.
COURTOIS (GUILL.), fils de Jean.	1628 1679	SAINT- HIPPO- LYTE.	Id.		Élève de Pierre de Cortone; travailla aux grandes compositions de son frère Jacques et fut employé par le pape Alexandre VII. — Bataille (petit tableau), Florence. Sacrifice d'Abraham, Dresde. Quelques-uns l'égalent à son maître; même manière, mais moins de correction, coloris trop mou; graveur à l'eau-forte.
COYPEL (NOEL).	1628 1707	PARIS.	Hist.		Élève de Guillerié, peintre obscur; travailla en 1655 au Louvre, orna les plafonds de l'appartement de la reine, au mariage de Louis XIV; fut reçu, en 1665, à l'Académie; nommé directeur perpétuel de l'Académie royale de peinture, à Paris, avec un traitement de mille écus. Épousa en première nocces, Madeleine Héault, qui eut quelque talent pour la peinture et fut la mère d'Antoine Coypel. Sa seconde femme fut Anne-Françoise Perrin, dont les tableaux sont oubliés. Coypel travaillait encore peu de temps avant sa mort. — Suzanne accusée par les vieillards, Madrid. Solon se séparant des Athéniens, Paris. Ptolémée Philadelphie donnant la liberté aux Juifs, <i>ib.</i> Trajan donnant audience publique, <i>ib.</i> Prévoyance d'Alexandre Sévère, <i>ib.</i> Réprobation de Caïn, <i>ib.</i> Ptolémée, Alexandre Sévère, Trajan et Solon, Versailles. — Belle imagination, pinceau gracieux, dessin peu correct, peu de fidélité dans le costume, attitudes trop théâtrales; coloris plein de vie, ordonnance magnifique; possédait à un haut degré les connaissances théoriques de l'art. Graveur à l'eau-forte.
DUCHEMIN (CATHER.)	1629 1698	Id.	Fleurs et fr.		Elle épousa le sculpteur Girardon; membre de l'Académie. — Peignit avec succès.
LALLEMANT (PHIL.).	1629 1716	REIMS.	Hist.		Fut le second maître du Poussin; habita Paris.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
STELLA (ANTOINE BOUSSONNET), neveu de Jacques et de François.	1650	LYON.	Hist.	Élève de son oncle Jacques; eut beaucoup de succès dans sa ville natale, ainsi qu'à Paris; admis à l'Académie de peinture. — Imita parfaitement la manière de son maître; pinceau agréable. Graveur à l'eau-forte.
ROUSSEAU (JACQUES).	1650 1695	PARIS.	Persp., arch., pays., etc.	Visita l'Italie; séjourna à Rome et y épousa la sœur du peintre hollandais H. Swanevelt; revenu en France son talent lui valut l'exécution de plusieurs grands ouvrages; reçu membre de l'Académie, en 1662; fut obligé de quitter la France, par suite de la révocation de l'édit de Nantes; se retira en Suisse, embrassa le catholicisme, en 1688, et vint reprendre sa place de conseiller à l'Académie. Mort à Londres. — Tableaux d'architecture, Londres. Perspectives, Versailles. — Étudia tous les genres de peinture; ses tableaux d'architecture et de perspective sont ornés d'excellentes figures. Rapidité extraordinaire. Bon dessinateur. Graveur à l'eau-forte.
MARE-RICHARD (FLORENT DE LA).	1650 1718	BAZEUX.	Portr.	Mort à Versailles. — Fort estimé de son temps.
LAMBERT (MARTIN).	1650 1699	PARIS.	Hist. et portr.	Détails inconnus.
NANTEUIL (ROBERT).	1650 ou 1651 1678	REIMS.	Portr.	Célèbre graveur de portraits. Mort à Paris. — Louis XIV (au pastel), Florence. Le maréchal de Turenne (au pastel), <i>ib.</i>
MONTAGNE (NICOL.), fils de Mathieu Van Plattenberg (peint. flamand).	1651	PARIS.	Portr. et marin.	Élève et parent de Ph. Van Champagne. Son véritable nom était Van Plattenberg (plate-montagne), mais, pendant la résidence de son père à Paris, les Français traduisirent son nom dans leur langue, et le fils n'est connu que sous le nom de <i>Montagne</i> . — Tempêtes sur mer (deux tableaux), Florence. (Désigné dans cette ville sous le nom de Van Platen.) — Graveur à l'eau-forte; excellait dans les marines.
GARNIER (JEAN).	1652 1705	MEAUX.	Fleurs et fr.	Détails inconnus.
LEFEBURE ou LEFÈVRE (CLAUDE).	1655 1675	FONTAINEBLEAU.	Portr. et hist.	Élève de Lebrun et de Lesueur; reçu membre de l'Académie de peinture; mort à Londres, où il s'était établi. — Portrait d'homme, Paris. Esther devant Assuérus, Saint-Petersbourg. — Grande ressemblance; vérité, coloris et esprit satisfaisants; peu d'harmonie. Graveur à l'eau-forte.
BLANCHARD (GABR.) fils de Jacques.	1654 1704		Hist. et portr.	Élève de son père; reçu académicien, en 1665, et ensuite professeur et recteur de l'Académie. — Fut loin d'égalier son père.
STELLA (CLAUDINE BOUSSONNET), nièce de Jacques et de François.	1654 1697	LYON.		Élève de son oncle Jacques; montra un talent réel pour la peinture, mais acquit beaucoup plus de célébrité comme graveur. Morte à Paris.
VIGNON (PHILIPPE).	1654 1701		Portr.	Détails inconnus.
STELLA (ANTOINETTE BOUSSONNET-), nièce de Jacques et de François.	1655 1676	LYON.		Élève de son oncle Jacques; morte à Paris, des suites d'une chute. — Cultiva la gravure avec succès.
MONOYER (JEAN-BAPTISTE), nommé communément BAPTISTE.	1655 1699	LILLE.	Fleurs.	Admis à l'Académie de peinture, à Paris, en 1665. Il composa souvent les fonds des portraits de Kneller, à l'époque où il était avec ce dernier à Londres. — Annonciation, entourée de fleurs fig. de Lafosse), Chapelle du grand Trianon. Plusieurs tableaux de fleurs. Londres. — Beaucoup de fraîcheur, de vérité, ordonnance pleine de grâce et de charme. Un de ses fils, nommé Antoine, cultiva la peinture, mais n'acquit pas la réputation de son père; il fut membre de l'Académie, en 1704. Un autre de ses fils, se rendit à Rome, y prit l'habit de dominicain et peignit quelques tableaux religieux dans son couvent, avec assez de succès.
LEMOINE (JEAN).	1655 1715	PARIS.	Hist.	Détails inconnus.
DUFRESNE DE POSTEL (CHARL.-LOUIS)	1655 1711	NANTES.	Id.	Peintre amateur. Mort à Argentin.
GUSCAR (HENRI).	1655 1701	PARIS.	Portr.	Mort à Rome. — Tableaux, Rome. — Peintre de mérite.
PILES (ROGER DE).	1655 1709	CLANECY.	Id.	Plus connu comme littérateur. Voyagea en qualité de secrétaire avec Amelot de la Houssaye. — On cite de lui le portrait de Boileau et celui de M ^{me} Dacier. — Auteur d'un abrégé de la vie des peintres et d'un grand nombre d'ouvrages sur la peinture.
LEBLOND (JEAN).	1655 1709	PARIS.	Hist.	Détails inconnus. — Jupiter foudroyant les Titans, Paris. — Le peintre hollandais, Guillaume de Gheyn, travailla pour lui. (Voir ce nom à l'école hollandaise.)
FOREST (JEAN).	1656 1712	Id.	Pays. et genre.	Élève de P. F. Mola (peintre italien); jouit, dans son temps, d'une réputation non méritée: reçu à l'Académie, en 1674, et nommé peintre du roi. — Effet lourd et faux, coloris mat et désagréable.
MASSON (ANTOINE).	1656 1702	LOURI, près d'Orléans.		Vint fort jeune à Paris, fut membre de l'Académie de peinture et devint un des plus célèbres graveurs au burin de la France. — On parle peu de ses ouvrages comme peintre.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
DERELLE (NICOLAS).	1658.	PARIS.	Hist. et pays.	Fils du graveur Gabriel. — Saint Jean-Baptiste assis près du Jourdain, Florence. — Plus connu comme graveur.	
CHATILLON (LOUIS DE)	1659 1754	SAINTE-MENEHOULD.	Email et min.	Employé par Colbert, conjointement avec Robert et Bosse, à la fameuse collection des plantes sur vélin, conservée au cabinet des estampes. — Dessinateur et graveur.	
MORIN (JEAN).	1659	PARIS.	Hist.	Élève de Phil. Van Champagne. — S'attacha particulièrement à la gravure.	
LAFOSSE (CHARLES DE)	1640 1716	Id.	Hist. et portr.	Élève de Lebrun; visita l'Italie; revint en France; s'y fit une excellente réputation, travailla pour Louis XIV; reçu membre de l'Académie, en 1683, il obtint bientôt les premières charges de cette assemblée; fut appelé à Londres par lord Montaigu; se fit tellement admirer dans ce pays que le roi Charles II voulut le retenir; revint en France dans l'espoir d'être nommé peintre du roi après la mort de Lebrun; ne put obtenir cette place par la mort de l'architecte Mansard, son ami et son protecteur. — Fresques, Invalides; Plafonds à fresque, Versailles. Acis et Galatée, Madrid. Mariage de la Vierge, Paris. Enlèvement de Proserpine, <i>ib.</i> Moïse retiré du Nil, Saint-Petersbourg. Rébecca et Eliézer, <i>ib.</i> — Composition poétique, ordonnance riche, peinture moelleuse, grande intelligence du clair-obscur, airs de tête assez nobles et expressifs, figures en général trop courtes et un peu lourdes; draperies peu heureuses, coloris brillant et vigoureux, mais dépourvu de naturel.	
BIGNON (FRANÇOIS).	1640	Id.	Id.	Fut également graveur.	
AUDRAN (CLAUDE), le vieux.	1641 1684	LYON.	Id.	Élève de Perrier, de Vairix, d'Errard, puis de Ch. Lebrun. Frère du célèbre graveur Gérard; reçu, en 1673, à l'Académie et nommé professeur en 1681. — Démétrius et Cyrus, Versailles. — Imitateur trop servile de Charles Le Brun.	
FAUCAS (GEORGE).	1641 1708	CHÂTEAUDUN.		Détails inconnus.	
NETTIER (MARC).	1642 1705	PARIS.	Portr.	Reçu académicien, en 1676; dessina la galerie de Rubens, dite du Luxembourg. — Marie-Thérèse, impératrice, Bruxelles.	
CORNEILLE (MICHEL), le jeune, fils de Michel le vieux.	1642 1708	Id.	Hist.	Élève de son père; étudia à l'Académie de Rome; admis, en 1665, dans l'Académie de peinture, à Paris; protégé par le roi et le Dauphin; ne jouit pas, de son vivant, de la réputation qu'il méritait, à cause de son caractère modeste et ami de l'obscurité. — Mercure, Dieu des arts et des sciences, avec ses attributs (fresque), Versailles. La Visitation, Saint-Petersbourg. — Manière des Carrache, dessin grandiose et correct, composition noble et sage, expression juste, pinceau large, coloris vigoureux; teintes trop rembrunies; ton violet désagréable. Bon graveur à l'eau forte.	
DEVUEZ (ARNOULD).	1642 1724	OPPENNOIS, près de Saint-Omer.	Hist., portr. et bas-rel.	Élève de frère Luc, recollé, à Paris, où il fut envoyé sur la recommandation d'un juif qui lui avait donné les premières notions de peinture; visita l'Italie; rappelé en France par Lebrun afin d'aider cet artiste dans ses immenses travaux, l'envie força Devuez à quitter la cour; protégé par la mère du prince Eugène et le ministre Louvois. Se retira à Lille, y occupa la place d'échevin et y mourut. — Tableaux d'église, Lille. — S'inspira de Raphaël dans ses compositions; dessin correct, de l'harmonie; imitait le marbre et s'y méprenait; mauvais coloriste.	
SPIERRE (FRANÇOIS).	1645 1681	NANCY.	Hist.	Connu plus spécialement comme célèbre graveur.	
REVEL (GABRIEL).	1645 1712	CHÂTEAU-THIERRY.	Portr.	Mort à Dijon.	
SAVOYE (DANIEL DE)	1644 1716	GRENOBLE	Portr. et hist.	Élève de S. Bourdon; mort à Erlangen. — Portrait de la femme du peintre, Dresde. — Graveur à l'eau forte.	
REBON (NICOLAS), fils de Pierre.	1644 1686		Hist. et portr.	Détails inconnus.	
JOUVENET (JEAN), le jeune, fils de Jean le vieux.	1644 ou 1647 1717	ROUEN.	Hist. et genre.	Élève de son père, puis de Lebrun, à Paris; membre de l'Académie de peinture, en 1675; sa réputation s'étendait de tous côtés; accablé d'ouvrage pour les principales villes de la France; protégé par Louis XIV, exécuta plusieurs grands travaux pour ce monarque; professeur, directeur et enfin un des recteurs perpétuels de l'Académie, en 1707; forcé d'abandonner ses pinceaux, à la suite d'une attaque d'apoplexie, qui l'avait rendu paralytique du bras droit, il découvrit après quelques temps d'inactivité qu'il réussissait à peindre de la main gauche, et travailla désormais de cette manière. — Les vendeurs chassés du temple, Éyon. Madeleine chez le Pharisien, <i>ib.</i> Saint Ovide, Grenoble. Jésus-Christ au jardin des Oliviers, <i>ib.</i> Présentation au temple. Le Mans. Mariage de la Vierge, Alençon. Le Christ en croix, Dijon. Le centenaire aux pieds de Jésus-Christ, Tours. Le fils de la veuve, Versailles. Éducation de la Vierge, Florence. Visitation de sainte-Élisabeth, Madrid. Extrême-onction, Paris. Jésus-Christ chez Marthe et Marie, <i>ib.</i> Jésus-Christ guérissant les malades, <i>ib.</i> La pêche miraculeuse, <i>ib.</i> Résurrection de Lazare, <i>ib.</i> Les vendeurs chassés du temple, <i>ib.</i> Repas chez Simon le Pharisien, <i>ib.</i> Descente de croix, <i>ib.</i> Ascension, <i>ib.</i> Vue intérieure de Notre-Dame de Paris, <i>ib.</i> — Composition vaste et étendue, figures heureusement groupées, coloris peu vrai et trop jaune, bonne entente du clair-obscur, de l'harmonie et de la vigueur, dessin fier et exact, mais lourd; anguleux et souvent sans noblesse; draperies larges et bien jetées, quoique peu exactes et manquant de grandiose; effet trop théâtral; les défauts de ce peintre venaient en grande partie de son manque de connaissance de l'antique.	

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
ALLEGRAIN (ÉTIENNE)	1645 1736	PARIS.	Pays.	Reçu à l'Académie royale. Il est le père du célèbre Allegrain, sculpteur du roi. — Jardins de Versailles (1690), Versailles. Bosquet de l'île d'amour, <i>ib.</i> Bosquet de la fontaine de l'Obélisque (1718), <i>ib.</i> Grand Trianon (1700), <i>ib.</i> Et autres vues de Versailles, etc., <i>ib.</i> — Graveur à l'eau-forte.
ARMAND (CHARLES).	1645 1720	BAR-LE-DUC.	Hist.	Détails inconnus. — Exécution fine et légère.
BOULLONGNE (GENEVÈVE), fille de Louis le vieux.	1645 1708		Fleurs, fruits et hist.	Épousa J. Clérion, statuaire, et fut nommée membre de l'Académie. — Aida son père dans ses travaux.
DETROY (FRANÇOIS), fils de Nicolas.	1645 1750	TOULOUSE	Hist. et portr.	Élève de Loir et de Cl. Lefèvre, à Paris; membre de l'Académie et peintre chéri des femmes, à cause de l'habitude qu'il avait de les représenter en déesses et de donner aux laides mêmes un caractère de beauté, tout en conservant la ressemblance. — Portrait du duc du Maine, Dresde. Portrait du sculpteur Des Jardins, Paris. Suzanne surprise au bain, Saint-Petersbourg. Loth et ses filles, <i>ib.</i> — Peintre de mérite, surtout dans le portrait historié.
HOUASSE (RENÉ-ANTOINE).	1645 1707	PARIS.	Id.	Élève de Lebrun; reçu à l'Académie, en 1675; nommé directeur de l'Académie de Rome, en 1699, demeura cinq ans dans cette dernière ville; se rendit à la-cour d'Espagne, et mourut à Paris, trésorier de l'Académie royale. — Portrait d'une jeune femme, Madrid. — Plusieurs tableaux, Versailles. — Peu d'invention; imita la manière de son maître sans songer à se faire un style original.
BONNAIT (ROBERT-FRANÇOIS).	1646	Id.	Pays. et hist.	Élève de Vandermeulen (peintre flamand). — Graveur.
BOULLONGNE (MADELEINE), fille de Louis le vieux.	1646 1710	Id.	Fleurs et fr.	Travailla aux tableaux de son père.
CARREY (JACQUES).	1646 1726	TROYES.	Hist., monum., etc.	Élève de Lebrun; désigné par ce dernier pour accompagner Ollier de Nointel, ambassadeur français, à Constantinople; visita avec lui Athènes, la Palestine et l'Archipel; revint en France, obtint une pension, un logement aux Gobelins et un autre à Versailles. Mort dans sa ville natale. — Le feu sacré, Jérusalem. Vue de Saint-Pantaléon, Troyes. — Grand dessinateur.
COLOMBEL (NICOLAS)	1646 1717	SOTTEVILLE, près de Rouen.	Hist. et portr.	Élève d'E. Lesueur, visita Rome; reçu à l'Académie, dont il mourut professeur. — Miracle de saint Hyacinthe, Paris. Mars et Rhea Sylvia, <i>ib.</i> Fuite en Égypte, Saint-Petersbourg. — Style froid; goût sage, perspective savante; fonds d'architecture magnifiques et bien ordonnés.
CORNEILLE (JEAN-BAPTISTE), fils de Michel le vieux.	1646 1695	PARIS.	Id.	On le croit élève de son père; reçu à l'Académie, en 1675; séjourna à Rome; et à son retour fut nommé professeur. — Peignit surtout des tableaux d'église; sa manière ressemble à celle de son frère, quoique moins sévère et moins pure.
PARROCEL (JOSEPH), fils de Barthélémy.	1648 1704	BRI-GNOLLES.	Batail. et hist.	Élève de son frère Louis, qu'il alla trouver dans le Languedoc; visita Marseille et Paris, et au bout de quelques années de travail et d'économie, se dirigea vers Rome, en 1668; y devint élève du Bourguignon; parcourut ensuite l'Italie, s'arrêta à Venise avec l'intention de s'y fixer; une tentative d'assassinat, dirigée contre lui par les envieux de son talent, le dégoûta du séjour de l'Italie; revint en France, en 1675, s'établit à Paris; reçu à l'Académie, nommé conseiller, en 1705, protégé par Louvois; travailla aux Invalides par ordre de ce ministre; rival peu heureux de Vandermeulen, Lebrun lui préféra ce dernier pour peindre les victoires de Louis XIV. Mort d'une attaque d'apoplexie en se mettant à table. — Attaques de cavaliers, Florence. Passage du Rhin, Paris. — Coloris chaud et brillant, touche heurtée et pleine de verve, effets de lumière vifs et piquants, compositions pleines de fracas, de fougue et d'enthousiasme; travailla d'imagination et peu d'après nature, de là ces mouvements exagérés, cette expression outrée qui font ressortir le naturel et l'imitation vraie des tableaux de Vandermeulen; la plupart de ses ouvrages ont noirci, surtout dans les ombres; le bleu de ses ciels a également tourné au noir, et l'usage trop fréquent des huiles siccatives a écaillé la plupart de ses toiles. Graveur à l'eau-forte.
FERDINANT (LOUIS).	1648 1717		Portr.	Mort à Reims.
CHÉRON (ÉLISABETH-SOPHIE), fille de Henri Chéron.	1648 1711	PARIS.	Portr. et hist.	Une des artistes les plus célèbres de la France; excellente musicienne et poète, ses tableaux, ses gravures et ses dessins lui firent une grande réputation. Reçue à l'Académie de peinture à Paris, en 1672; à celle de Padoue, en 1699, sous le nom de la Muse Erato; reçut de Louis XIV une pension de 300 livres; née calviniste, elle embrassa le catholicisme et épousa, à l'âge de 60 ans, M. Leahy, un ami dont ce mariage assura la position, pratiqua toutes les vertus de la femme chrétienne et mourut universellement regrettée. — Dessin correct, coloris naturel et vigoureux, de l'harmonie; ressemblance parfaite. Voici ses œuvres comme poète: <i>Essai de psaumes et de cantiques</i> (1694). <i>Les cerises renversées. Ode sur le jugement dernier.</i> M ^{lle} Chéron, connaissait le latin et l'hébreu. Ses deux nièces, De la Croix, ont été ses élèves.
BOULLONGNE (BON), fils de Louis le vieux.	1649 1717	Id.	Hist. et portr.	Élève de son père; visita l'Italie; admis à l'Académie, en 1677; professeur au même institut. Laborieux, bon et aimable; s'acquittait de tous. Mort à Paris. — Saint Jérôme et saint Ambroise, aux Invalides. Saint Benoît resuscitant un enfant, Paris. Fresques, Versailles. Mariage de sainte Catherine, Saint-Petersbourg. — Dessin correct; coloris vigoureux; possédait à un haut degré, l'art d'imiter plusieurs grands maîtres; peignit à fresque.
UBELESQUI ou UBIELESQUI (ALEXANDRE, dit ALEXANDRE).	1649 1717	Id.	Hist.	Élève de Ch. Lebrun; continua ses études à Rome, et devint membre de l'Académie de Saint-Luc; à son retour en France, il travailla pour le roi et mourut professeur à l'Académie.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
VERDIER (FRANÇOIS).	1651 1730	PARIS.	Hist. et portr.	Élève et neveu de Lebrun ; reçu à l'Académie, il en devint professeur. Mort dans la plus grande indigence. — Génie abondant, facile ; beaucoup d'érudition dans l'histoire.
SANTERRE (JEAN-BAPTISTE).	1651 1717	MAGNY.	Hist.	Élève de Boullongne l'aîné. Protégé par Louis XIV. Ses élèves lui servirent de modèles. Dans sa dernière maladie, il brûla par scrupule de conscience un grand nombre d'études de femmes nues. Mort à Paris. — Suzanne au bain, observée par les vieillards, Paris. Fresques, Versailles. — Excellait à peindre les jeunes filles. Dessin correct. Coloris sage et gracieux. Génie froid.
AUBRIËT (CLAUDE).	1651 1743	CHÂLONS-SUR-MARNE.	Fleurs, plantes, oiseaux, poissons, etc. Portr.	Peintre à la gouache et en miniature. Nommé dessinateur du jardin du roi. Il fut aussi botaniste. Excellait dans son genre. — Edelinck a gravé d'après lui.
TORTEBAT (FRANÇ.), le jeune, fils de FRANÇ. le vieux.	1652 1718			Directeur de l'Académie de Rome, où il mourut.
POERSON (CHARLES-FRANÇ.), fils de PARIS	1652 1723		Hist.	
HALLÉ (CLAUDE-GUY), fils de Daniel.	1652 1736	PARIS.	Hist. et portr.	Élève de son père ; professeur, recteur et enfin directeur de l'Académie de peinture. Contribua, par une imitation lourde de ses prédécesseurs, à dégénérer le goût en France. — Annonciation, Paris. Réparation faite au roi par le doge de Gènes, Versailles. — Idées abondantes et heureuses ; bonne entente du clair-obscur, exécution facile, coloris gracieux.
FERRAND (JACQUES-PHILIPPE).	1653? 1732	JOIGNY. (Bourgogne)	Miniat. et émail.	Élève de Mignard, pour le dessin et de Samuël Bernard pour la peinture ; fils d'un médecin de Louis XIII ; membre de l'Académie royale de peinture et valet de chambre de Louis XIV ; voyagea en Italie, en Angleterre et en Allemagne. — Excellait dans son genre ; auteur d'un ouvrage, intitulé : <i>Art du feu, ou manière de peindre en émail</i> , accompagné d'un petit traité de miniature.
PATEL (PIERRE), le vieux.	1654 1705		Pays.	On ne connaît ni le lieu de sa naissance ni le nom de son maître ; désigné communément sous le nom du <i>Bon Patel</i> , ou de <i>Patel le tué</i> , parce qu'il périt dans un duel. Choisit Claude Lorrain pour modèle et réussit à l'imiter avec succès — Paysages, Orléans. Paysage avec figures et animaux, Paris. — Forme d'arbres élégante, composition riche et variée, architecture dessinée avec goût, ciels chauds, brillants et harmonieux, mouvements de terrain déterminés avec habileté, distances observées et rendues avec finesse, touche ferme et brillante, coloris clair et vrai, sites bien distribués ; trop de sécheresse, précision nuisant au naturel.
URBAIN (FERDINAND DE SAINT-).	1654	NANCY.	Arch.?	Né d'une famille anoblie par les ducs de Lorraine. Apprit la peinture sans maître. S'adonna à la gravure et à l'architecture, arts dans lesquels il s'est rendu célèbre.
IMBERT (JOSEPH-GABRIEL).	1654 1740	MARSEILLE	Hist.	Élève d'A. Van der Meulen (peintre flamand), et de Lebrun ; se fit chartreux à trente-quatre ans, fit profession à la chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon et peignit beaucoup de tableaux pour les maisons de son ordre. — Calvaire, Marseille. — Coloris plein de fraîcheur et de vérité, dessin correct, composition vigoureuse.
GUILLAIN (SIMON).	1654?	TOURS.	Portr. au pastel.	Abandonna la peinture pour la sculpture. — Graveur à l'eau-forte.
DORIGNY (LOUIS), fils de Michel.	1654 1742	PARIS.	Hist. et portr.	Élève de Lebrun : visita Rome, passa dix ans à Venise, s'établit à Vérone ; fit un voyage en France, en 1704, se présenta à l'Académie, essaya un refus, par suite des intrigues de Mansard, qui se rappelait la satire de son père, retourna en Italie et fut appelé à Vienne, en 1711, pour orner le palais du prince Eugène. — Vierge, Foligno. Fresques, Trente. — Beaucoup d'imagination, style élevé, bonne entente des raccourcis, dessin correct, bonne couleur, manque d'agrément et de grâce, trop peu de caractère. Graveur à l'eau-forte.
BOULLONGNE (LOUIS) le jeune, fils de Louis, le vieux.	1654 1755	Id.	Hist.	Premier peintre du roi ; lié à son frère, Bon, par la plus tendre affection ; artiste très-laborieux. — Présentation au temple, Paris. Tableaux, Versailles. Le printemps, l'été et l'automne, Berlin. — Moins de réputation que son frère, mais, quoique compris dans les bons artistes de l'école française.
BLAIN DE FONTE- NAY (J. B.).	1654 1713	CAEN.	Fleurs, fruits, bas-rel. etc.	Élève de B. Monnoyer ; abjura la religion protestante et devint le gendre de son maître ; membre et conseiller de l'Académie ; protégé par Louis XIV ; travailla à Versailles, à Marly, à Trianon, à Fontainebleau. Ses tableaux avaient un grand succès en France, mais à l'apparition de ceux de Van Huysum, ces derniers firent pâlir les siens. — Belle imitation des formes, de l'éclat des fleurs, du velouté des fruits ; rosée transparente ; égala son beau-père.
MEUSNIER (PHILIPPE)	1655 1734	PARIS.	Persp., intér. d'égl., etc.	Élève de J. Rousseau ; se perfectionna à Rome ; employé, à son retour en France, dans les maisons, pour les décorations de perspective et d'architecture. Élu Académicien, en 1702, puis conseiller et trésorier. — Watteau et Pater ont quelquefois étoffé ses tableaux. Son fils aîné, élève de Largillière, passa en Angleterre, et y mourut après avoir donné des preuves de capacité.
LARGILLIÈRE (NICOLAS).	1656 1746	Id.	Portr., hist., pays. et genre.	Élève d'Ant. Goebouw (peintre flamand) ; envoyé à Londres, à l'âge de neuf ans, pour y apprendre le commerce ; ne s'occupa qu'à dessiner ; on le rappela et on lui permit de s'adonner à la peinture ; retourna à Londres, y fut bien accueilli comme peintre, mais dut abandonner l'Angleterre, comme catholique ; revint à Paris, s'y lia intimement avec Lebrun et s'y fixa définitivement ; Largillière ne quitta cette résidence que pour faire une excursion fort courte à Londres où on l'avait appelé ; reçu membre de l'Académie, en 1686, il fut successivement professeur, directeur, recteur et enfin chancelier de cette assemblée ; ami intime de Rigaud, d'un caractère paisible et sans ambition, Largillière se contenta de sa fortune et ne rechercha jamais les faveurs de la cour. — Portrait du peintre, Paris. Portrait de J. B. Rousseau, Florence. Portrait d'homme, Dresde. — Beaucoup de facilité, composition riche, pinceau frais, touche légère et spirituelle, dessin correct, têtes et mains admirables, draperies savantes, effet quelquefois un peu maniéré. On l'appelle le <i>Van Dyck</i> français.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
ANTRBAU (JACQUES).	1656 1745	PARIS.	Genre.	Meilleur poète que peintre: Mortaux Incurables.
DORIGNY (NICOLAS), fils de Michel.	1657 1746	Id.	Hist.	Quitta la robe pour le dessin et la peinture, et s'adonna ensuite presque exclusivement à la gravure: se rendit en Italie, y séjourna vingt-huit ans; fut appelé à Londres, en 1714, pour y graver les célèbres cartons de Raphaël; y fut nommé chevalier par le roi George I ^{er} , revint en France, en 1719, et fut reçu à l'Académie en 1725. — Plus connu comme graveur; célèbre dans ce genre.
MATHIEU (PIERRE).	1657 1719	DIJON.	Id.	Détails inconnus.
VIVIEN (JOSEPH).	1657 1754	LYON.	Portr.	Se rendit jeune à Paris et y reçut les conseils de Lebrun; se fit une grande réputation comme peintre au pastel et travailla pour les principaux personnages de l'Europe; protégé par Louis XIV, reçu à l'Académie, en 1701, comme membre et ensuite comme conseiller; premier peintre des électeurs de Bavière et de Cologne. Mort à Bonn. — Portrait de Fénélon, Munich. Portrait de Maximilien-Emmanuel, électeur de Bavière, <i>ib.</i> Portrait du peintre, <i>ib.</i> Portrait de Fénélon, Paris. — Dessin savant, coloris frais, ressemblance exacte: beau choix d'imitation; grande facilité, exécution hardie. Un de ses fils fut son élève, accompagna son père en Allemagne et mourut à Bruxelles à l'âge de trente ans.
SERRA ou SERRE (MICHEL).	1658 1728	CATALO- GNE.	Hist.	N'étant âgé que de huit ans, il s'enfuit de la maison où sa mère l'abreuvait de mauvais traitements. Vint à Marseille, s'y acquit beaucoup de réputation, et quoique dénué de ressources alla à Rome, y étudia l'antique et revint à Marseille, où il fut un des bienfaiteurs de l'humanité pendant la peste qui épouvanta cette ville. — Beaucoup de tableaux, Marseille. — Plein du spectacle affreux, qui avait si longtemps frappé ses regards, il en retraça les scènes les plus terribles dans deux tableaux destinés au régiment de France. — Beaucoup de feu et d'invention. Doué d'une grande imagination, il en a quelquefois abusé.
AUDRAN (CLAUDE), le jeune, neveu de Claude le vieux.	1658 1754	LYON.	Genre, etc.	Maître de Watteau.
MARTIN (JEAN-BAPT.) dit MARTIN DES BATAILLES.	1659 1735	PARIS.	Hist. et bataill.	Élève de Lahyre; étudia la fortification, fut envoyé comme dessinateur auprès du maréchal de Vauban; recommandé vivement par celui-ci à Louis XIV: mis par ce prince sous la direction de Van-der-Meulen; nommé directeur de la manufacture des Gobelins, après la mort de ce dernier; accompagna le grand Dauphin et le roi dans presque toutes leurs expéditions. — Prise d'Ypres, Versailles. Prise de Lewe, <i>ib.</i> Départ du roi après le lit de justice, <i>ib.</i> Prise d'Orsoy, <i>ib.</i> Les principales actions de la vie de l'empereur Charles V (en plusieurs tableaux), Lunéville. (Ces ouvrages lui furent commandés par Léopold, duc de Lorraine, et fils de Charles V.) — Les tableaux qu'il fit pour le château de Versailles, et qui représentent les victoires et les conquêtes du roi, lui valurent le surnom de <i>Martin des batailles</i> .
PAILET (ANTOINE).	1659 1734	Id.	Portr. et hist.	Professeur à l'Académie.
RIGAUD (HYACINTHE)	1659 1743	PERPI- GNAN.	Id.	Fils et petit-fils de peintres; surnommé le <i>Van Dyck</i> de la France. En 1682, il remporta, à Paris, le premier prix de peinture; détourné par Lebrun, de faire le voyage de Rome, l'Académie le reçut au nombre de ses membres, en 1700. Décoré de l'ordre de Saint-Michel, choisi par cinq monarques pour faire leur portrait, ce peintre est une des plus belles gloires de l'école française. — Portrait de Bossuet, Paris. Présentation au temple, <i>ib.</i> Saint André appuyé sur une croix, <i>ib.</i> Portrait de Louis XIV, <i>ib.</i> Portrait de Louis XV, enfant, <i>ib.</i> Portrait de Lebrun, <i>ib.</i> Portrait de Mignard, <i>ib.</i> Auguste III, roi de Pologne; Dresde. Portrait de Louis XIV, Madrid. Portrait du sculpteur Pignard, Berlin. Elisabeth-Caroline, fille de Philippe d'Orléans, Vienne. Portrait d'un ecclésiastique, <i>ib.</i> Portrait de Chrétien III, duc de Deux-Ponts, Munich. — Ressemblance frappante, grande richesse de détails, belles draperies et chairs vivantes. Pinceau gracieux et plein de vivacité. On connaît de lui plus de deux cents portraits.
TAVERNIER (FRANÇ.)	1659 1725	PARIS.	Hist.	Nommé Académicien, en 1704 et quelques années après, secrétaire de la même institution.
SPARVIER (PIERRE- DE).	1660 1734		Portr., batailles, scènes, etc.	Élève de César Gennari, à Bologne; s'établit à Florence et y mourut. — Manière agréable.
CHÉRON (LOUIS), fils de Henri.	1660 1725	PARIS.	Hist.	Visita l'Italie; étudia les chefs-d'œuvre de Raphaël et de Jules Romain; forcé de quitter le pays à cause de la religion protestante qu'il professait, et par suite de la révocation de l'édit de Nantes, il se rendit en Angleterre, y eut du succès et mourut à Londres. — Beau caractère de dessin, coloris médiocre; peu de grâce. Graveur.
CHABRY (MARC).	1660 1727	BARBEN- TANE ou LYON.	Hist. et portr.	Établi à Lyon; nommé, par le roi, sculpteur de cette ville; se rendit en Allemagne, dut revenir dans son pays par suite de la mort du prince qui l'avait appelé; s'arrêta à Mayence et y fit le portrait de l'électeur. — Sculpteur assez renommé; le maréchal de Villeroi lui paya une figure de l'hiver 6,000 livres.
COYPEL (ANTOINE), fils de Noël.	1661 1722	PARIS.	Hist. et portr.	Élève de son père; l'accompagna à Rome; se lia avec le Bernin, écouta ses conseils et le prit pour guide; nommé premier maître de Monsieur, en 1681, et premier peintre du roi, en 1715. — Athalie chassée du temple, Paris. Fresques, Versailles. — Composition assez bien entendue: on lui a reproché d'avoir introduit dans son pays le mauvais goût en peinture, en suppléant à la grâce véritable par l'afféterie; à l'expression vraie, par des poses et des minauderies de théâtre, manière qu'il avait puisée dans sa liaison avec le Bernin, et qui contribua à ses succès à l'époque où il vivait. Bon graveur à l'eau-forte.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE.	GÈNÈRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
DESPORTES (FRANÇOIS).	1664 1743	CHAMPI- GNEUL. (Cham- pagne.)	Portr. anim., et nat. morte.	Fils d'un laboureur ; fut envoyé à Paris à l'âge de douze ans ; ami de C. Audran, peignit avec lui au château d'Anet et à la ménagerie de Versailles ; se rendit en Pologne, y peignit les portraits du roi, de la reine, et de presque toute la cour ; rappelé en France, par Louis XIV, reçu à l'Académie, en 1699 ; suivait le roi à la chasse dont il peignait les principaux épisodes ; visita l'Angleterre : en 1712 ; fut protégé par le régent et travailla pour Louis XV. — Animaux, Le Mans. Cert. poursuivi par des chiens, Paris. Volaille, gibier et légumes, <i>ib.</i> Gibier et fruits, <i>ib.</i> Deux chiens dans un paysage, <i>ib.</i> Portrait en pied du peintre, <i>ib.</i> Chasse au loup, <i>ib.</i> Chiens chassant des faisans, <i>ib.</i> — Facilité rare ; excella dans le genre des animaux et de la nature morte. S'occupa également de littérature et composa une comédie, intitulée : <i>La veuve coquette</i> .
DIEU (ANTOINE).	1662 1727	PARIS.	Hist. et portr.	On a attribué quelquefois ses tableaux à de bons maîtres d'Italie ; Jean Arnold a gravé d'après lui. — Mariage du duc de Bourgogne avec Marie-Adélaïde de Savoie, Versailles. Et autres, <i>ib.</i> — Pinceau facile, dessin lourd, draperies embarrassées, coloris faible, composition sans caractère.
GOYRAND (CLAUDE).	1662	SENS.	Hist.	Appartient à l'école de Vouet et à celle de Lahyre. — Graveur.
ANDRÉ (JEAN).	1662 1733	PARIS.	Id.	A dix-sept ans il se fit religieux dominicain, ses supérieurs l'envoyèrent à Rome d'où il revint avec un talent estimable. — La plupart de ses œuvres qui se trouvaient dans quelques églises de Paris sont aujourd'hui dispersées ou perdues. — Peintre très-laborieux.
PARROCEL (PIERRE), fils de Louis.	1664 1759	AVIGNON.	Id.	Élève de son oncle, puis de C. Maratti, à Rome : revint en France ; parcourut le Languedoc, la Provence, le comtat d'Avignon et laissa partout des preuves de son talent ; agréé à l'Académie, mort à Paris. — Dessin gracieux, coloris agréable, exécution ferme, effet harmonieux.
FERET (JEAN-BAPT.).	1664 1737	ÉVREUX.	Pays.	Mort à Paris.
JOUVENET (FRANÇOIS), fils de Jean le vieux.	1665? 1749	ROUEN.	Portr.	Reçu académicien, en 1701. Mort à Paris.
MILÉ (JEAN-FRAN- ÇOIS).	1666 1723	PARIS.	Pays. histor.	Reçu académicien.
BERTIN (NICOLAS).	1667 1736	Id.	Hist. et genre.	Élève de Jouvenet et de Bon-Boullongne, protégé par le ministre Louvois, visita Rome, inspira de l'amour à une princesse italienne, fut forcé de revenir en France afin d'éviter la vengeance des parents de sa maîtresse. Reçu à l'Académie en 1703, nommé professeur, en 1716. Appelé à Munich, il refusa de quitter sa patrie et mourut célibataire, dans sa ville natale. — Suzanne et les vieillards, Amsterdam. Joseph et la femme de Putiphar, <i>ib.</i> Le gland et la citrouille, Dresde. — Beaucoup de facilité, dessin ferme et correct, composition sage, expression satisfaisante.
CHRISTOPHE (JO- SEPH).	1667 1748	VERDUN.	Hist.	Reçu à l'Académie, en 1702 ; mort à Paris.
MAROT (FRANÇOIS).	1667 1719	PARIS.	Hist. et portr.	Élève de Ch. de Lafosse ; reçu à l'Académie, en 1702, il en devint professeur. Appartenait à la famille du poète Clément Marot. — Suivit la manière de son maître.
RIVALS (ANTOINE), fils de Jean-Pierre.	1667 1735	TOULOUSE	Id.	Élève de son père. Étudia à Paris et en Italie ; eut l'honneur d'être couronné au Capitole, par le cardinal Albani, et contribua à la fondation de l'Académie de Toulouse. — Bon goût de dessin et de style.
RAOUX (JEAN).	1667 1734	MONTPEL- LIER.	Hist., portr. et genre.	Élève de Ranc et de Bon Boullongne ; séjourna quelque temps en Italie ; revint à Paris, y obtint la protection et l'amitié du grand prieur de Vendôme ; refusa le titre de premier peintre du roi d'Espagne, de crainte du climat, et y fit envoyer à sa place, Ranc, le fils de son ancien maître ; entreprit le voyage d'Angleterre, mais le mauvais état de sa santé le ramena en France au bout de huit mois ; travailla pour l'électeur Palatin, fut reçu à l'Académie, en 1717 ; peignant de préférence des portraits de femme ; il est un des premiers artistes de son temps qui suppléèrent au naturel, par des grâces de convention. — Coloris assez brillant et assez fin ; grâce affectée, fraîcheur peu vraie quoique agréable, dessin incorrect, style peu élevé, composition faible ; ne possédant pas assez de talent pour l'histoire, il occupa un rang très-honorable dans les meilleurs peintres de portraits de l'école française ; bon arrangement des figures coloris éclatant et ressemblance remarquable ; peu d'expression.
VERDOT (FRANÇOIS).	1667 1733	PARIS.	Hist.	Détails inconnus.
PARROCEL (IGNACE), fils de Louis.	1668 1722	AVIGNON.	Batail.	Élève de son oncle ; voyagea en Italie et en Autriche ; chargé par l'empereur et par le prince Eugène d'un grand nombre de travaux ; appelé dans les Pays-Bas par le duc d'Arenberg. Mort à Mons. — Combat contre les Turcs, Vienne. Une ambulance, <i>ib.</i> — Imita la manière de son maître et fut celui qui s'en approcha le plus.
FAVANNE (HENRI).	1669? 1732		Hist.	Nommé membre de l'Académie, en 1704.
GALLOCHE (LOUIS).	1670 1761		Id.	Élève de L. Boullongne ; membre de l'Académie royale de peinture, à Paris ; visita l'Italie, survécut à sa gloire et mourut recteur et chancelier de l'Académie. — Ordonnance sage, coloris satisfaisant, bonne entente du clair-obscur.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
DULIN (PIERRE).	1670 1748	PARIS.	Hist.	On ignore quel fut son maître; se forma sur les ouvrages de Lebrun; membre de l'Académie de peinture; travaillait encore à soixante et dix ans. — Établissement de l'hôtel royal des Invalides, avec C. Lebrun, Versailles. — Bonne composition; ordonnance riche et poétique.
ALLOU (GILLES).	1670 1731	Id.	Portr.	Nommé membre de l'Académie, en 1714.
ALLEGRAIN (GABR.), fils d'Étienne.	1670 1748		Pays.	Frère du sculpteur du roi.
MASSÉ (SAMUEL).	1671 1735	TOURS.	Miniat.	Il ne faut pas confondre cet artiste avec un peintre du même nom, également né à Tours et qui florissait en 1705.
VEŒVAUT (NICOL.).	1671 1755		Id.	Reçu académicien.
BOURLIER (FRANÇ.).	1672		Hist.	Élève de L. Boullongne; se livra au commerce d'estampes. — Graveur à l'eau-forte.
DOMACHIN DE CHA- VANNES (PIERRE).	1672 1744	PARIS.	Pays.	Mort à la manufacture des Gobelins. — Peintre très-médiocre.
CHAUFOURRIER (JEAN).	1672 1757		Marin. et pays.	Professeur de perspective; mort à Paris. — Bonne perspective; ses tableaux ont du mérite.
GILLES (CLAUDE).	1673 1722	L'ANGRES.	Hist. et portr.	S'adonna également à la gravure.
GILLOT (CLAUDE), fils de Gillot, le vieux.	1673 1722	Id.	Genre burles- que.	Élève de son père, puis de J. B. Corneille, à Paris; reçu à l'Académie, en 1715; jaloux de la supériorité de Watteau, son élève, Gillot renonça à la peinture et s'adonna à la gravure. — Imagination vive, composition originale, plus de goût que de correction. Graveur à l'eau-forte.
CHASTELIN.	1674 1753		Pays. et vues de ville.	Mort à la manufacture des Gobelins.
BELLE (ALEXIS-SIMON)	1674 1754	PARIS.	Portr.	Membre de l'Académie de peinture, en 1705. — Sa femme, Marie Horthemels, est connue par quelques ouvrages de peinture et de gravure.
RANC (JEAN), fils de Ranc, le père.	1674 1755	MONTPEL- LIER.	Portr.	Élève d'H. Rigaud; reçu à l'Académie, en 1705; mérita la faveur du roi d'Espagne, qui le nomma son premier peintre, en 1724. Mort à Madrid. — Marie-Louise de Savoie, Madrid, Philippe V, d'Espagne, <i>ib.</i> Isabelle Farnèse, <i>ib.</i> Le prince Louis, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> — Correction rigoureuse, vérité dure, imitation sèche, exécution froide, coloris sombre, ressemblance parfaite.
VIEIL (GUILL. LE).	1675? 1751	ROUEN.	Hist. et portr. sur verre.	Petit-fils, du côté maternel, de Jean Jouvenet, qui lui enseigna les éléments du dessin; se rendit à Paris et y obtint des commandes remarquables. Mort dans cette ville. — On le croit de la même famille que Pierre Le Vieil. (Voir ce nom.)
SILVESTRE (LOUIS).	1675 1760	PARIS.	Hist. et portr.	Fils d'un graveur de mérite. Élève de Le Brun et de Boullongne. Alla à Rome, fut directeur de l'Académie de Dresde et revint à Paris où Louis XIV lui donna un logement au Louvre et une pension de mille écus. — Entrevue de l'impératrice Amélie, veuve de Joseph I ^{er} , et d'Auguste III, roi de Pologne, Dresde. Portrait de Louis XV, <i>ib.</i> Hercule poursuivant Nessus, <i>ib.</i> Beaucoup de portraits, <i>ib.</i> — Excellent dessinateur.
HOUASSE (MICHEL- ANGE), fils d'Ant.	1675 1750	Id.	Portr. et hist.	Élève de son père; reçu à l'Académie, en 1707; mort en Espagne, avec le titre de premier peintre du roi Philippe V. — Portrait de l'enfant don Philippe, duc de Parme, enfant, Madrid. Portrait d'une jeune infante, <i>ib.</i> Bacchanale, <i>ib.</i> Sacrifice en l'honneur de Bacchus, <i>ib.</i> Sainte famille, <i>ib.</i>
CAZES (PIERRE-JACQ.)	1676 1754	Id.	Hist. et portr.	Élève de Houasse, puis de Bon Boullongne; reçu à l'Académie, en 1705, il en remplit successivement toutes les places jusqu'à celle de chancelier; deux de ses fils embrassèrent la même carrière, sans se faire aucune réputation. — Bonne composition, dessin assez correct, coloris chaud harmonieux, mais trop uniforme; peu d'imagination; touche large; exécutant bien les figures de femmes et d'enfants, il en introduisait dans tous ses tableaux.
LANGÉ (FRANÇ.), fils de César-Amédée.	1676 1756	ANNECI.	Id.	Élève de son aïeul maternel, André Cheville, à Turin, où ce dernier enseignait son art; séjourna huit ans dans cette ville, enseigna le dessin aux princes de Carignan et y fut nommé professeur des pages et de l'Académie royale; suivit la cour en Italie, pendant le siège de Turin, en 1706, et s'établit à Bologne; reçut les conseils du chevalier Franceschini, se retira comme frère lai honoraire, chez les PP. de l'Oratoire de Saint-Philippe de Néri, et se fit aimer par sa douceur et sa piété pleine de charité. — Composition intelligente, du goût; expression et dessin un peu faibles; retouchait trop ses ouvrages.
TOURNIÈRES (RO- BERT).	1676 1752	CAEN.	Portr. en petit et hist.	Élève de B. Boullongne; reçu à l'Académie, en 1716; se retira dans sa ville natale, deux ans avant sa mort. — Portrait de famille, Nantes. — Ses portraits sont souvent historiés; bon goût, coloris agréable.
DETRÔY (JEAN-FRAN- ÇOIS), fils de Franc.	1680 1752	PARIS.	Hist.	Élève de son père, passa neuf ans en Italie et revint en France, jouit d'une grande réputation; membre de l'Académie, directeur de l'Académie de Rome et décoré de l'ordre de Saint-Michel. Mort à Rome au moment où il se préparait à revenir en France. — Tableaux, Rome. Henri IV reçoit les chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit, Versailles. — Dessin sans caractère et peu correct, couleur agréable, manière funeste à la peinture réellement belle et sérieuse.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
COLSON (JEAN-BAPTISTE-GILLES).	1680 1762	VERDUN.	Miniat.	Détails inconnus. — Peignait également au pastel.
GRIMOUX (JEAN).	1680 1740	RAMONT. (Suisse.)	Portr. et genre.	Ne dut son talent qu'à lui-même et eut mille difficultés à vaincre pour pouvoir suivre sa vocation. Mort à Paris. — Un enfant (tableau de genre), Dresde. — Idées originales et bizarres; touche grasse, empâtée, pleine de goût et de légèreté; excellent coloris.
WATTEAU (JEAN-ANTOINE).	1684 1721	VALENCIENNES.	Genre	Fils d'un maître couvreur, élève de Gillot et d'Audran, fut appelé à Paris, pour y peindre les décors de l'Opéra. D'un caractère mélancolique, inconstant et chagrin, il se fit congédier par les directeurs, fut réduit à faire des dessins pour six et huit francs. Après bien des tracasseries de tout genre, Gillot le prit chez lui et guida son travail. Watteau remporta le prix à l'Académie, en fut nommé membre, et fit un voyage en Angleterre, où il fut presque toujours malade. Il revint en France et alla mourir à Nogent, dans la fleur de l'âge. — La conversation, Valenciennes. Assemblée sur une terrasse, Dresde. Venus et les grâces, <i>ib.</i> Bal champêtre, Madrid. Vue du parc de Saint-Cloud, <i>ib.</i> Divertissements français. Berlin. Le carnaval en Italie, <i>ib.</i> La musique, <i>ib.</i> Jeune homme, habillé à l'espagnole et jouant du luth, Vienne. Nombreuse société se divertissant dans un jardin, Munich. Embarquement pour Cythère, Paris. — Figures naïves, gracieuses et pleines d'expression, pinceau vrai, dessin correct. Sa composition se ressent du mauvais goût de l'époque quant aux costumes et à l'architecture. On prétend qu'à l'article de la mort en voyant le crucifix que le curé de Nogent lui présentait, il s'écria : « Comment un artiste a-t-il pu si mal représenter les traits de Dieu ? »
LOO (JEAN-BAPTISTE VAN), fils de Louis.	1684 1745	AIX.	Hist. et portr.	Voyagea longtemps, fut reçu avec beaucoup de distinction dans les cours royales, surtout en Angleterre, se vit ruiné par la banque de Law, recommença sa fortune, fut nommé professeur de l'Académie et mourut de chagrin de la mort d'un de ses enfants. — Annonciation, Aix. Et autres, <i>ib.</i> — Coloris admirable. Ton excellent. Touche spirituelle, chairs vraies. Larmessin et Chereau ont gravé d'après lui.
NATTIER (JEAN-MARC), fils de Marc.	1685 1766	PARIS.	Portr. et hist.	Reçu à l'Académie; exécuta les portraits des principaux personnages de son temps. — Portrait : le comte Maurice de Saxe, Dresde. — Pinceau et coloris légers; sa manière de choisir les attitudes le fit surnommer <i>le Peintre des grâces</i> .
GUESLAIN (CHARLES-ÉTIENNE).	1685 1765		Portr.	Académicien. Mort à Paris.
LUCAS.	1685 1765		Hist.	Membre de l'Académie.
OUDRY (JEAN-BAPT.)	1686 1735	PARIS.	Anim., hist., portr., pays. et fleurs.	Élève de N. Largillière; exécuta le portrait de Pierre le Grand, lorsque ce prince visita Paris : le czar fut si content de ce tableau qu'il pressa Oudry de le suivre à la cour de Russie : le peintre fut obligé de se cacher lors du départ du czar pour ne point être forcé d'obéir à ses prières; abandonna tous les autres genres pour s'adonner à celui des animaux; reçu à l'Académie, en 1717; nommé directeur de la manufacture des Gobelins et peu après de celle de Beauvais qu'il avait pour ainsi dire fondée. — Animaux, le Mans. Chasse au loup, Paris. Chasse au sanglier, <i>ib.</i> Chien gardant du gibier, <i>ib.</i> — Touche naturelle et vraie, bonne couleur. Graveur. Il eut un fils, son élève, qui fut académicien et attaché au service du prince Charles, à Bruxelles.
LAJOUE (JACQUES).	1687 1761	Id.	Arch., ornem., pays, etc.	Disposait ordinairement ses compositions dans le genre du décor. — Architecture et ornements de mauvais goût, ainsi que le paysage et les figures, peintes dans le style de Watteau et de Lancret.
MASSÉ (JEAN-BAPT.).	1687 1767	Id.	Miniat.	Reçu en 1717 à l'Académie; conseiller de cette institution; nommé peintre du roi et conservateur des tableaux de la couronne, par Louis XV. — Graveur à l'eau-forte.
LEMOINE (FRANÇOIS).	1688 1737	Id.	Hist., genre et portr.	Élève de L. Galloche, auprès duquel il resta douze ans; obtint le grand prix, en 1711; les malheurs de la guerre l'empêchèrent alors de visiter Rome; reçu membre de l'Académie, en 1718; accompagna un de ses amis, en Italie, en 1725, mais son talent déjà formé ne gagna que fort peu à ce voyage; nommé professeur de l'Académie, à son retour; employa sept années à peindre le plafond de l'église de Saint-Sulpice et celui du salon d'Hercule, à Versailles; fut obligé de refaire le groupe principal et plusieurs accessoires de ce dernier ouvrage : cette fatigue excessive et cette contrariété altérèrent sa santé; il perdit vers la même époque une femme qu'il chérissait, et malgré sa nomination à la place de premier peintre du roi et la pension de 4,000 livres qui lui fut accordée, son caractère s'aigrit. Devenu haineux et jaloux, son esprit même finit par s'égarer, et un matin que M. Bergier son fidèle ami, venait le prendre pour le faire traiter à la campagne, Lemoine entendit frapper, s'imagina qu'on venait l'arrêter, se perça de neuf coups d'épée, se traîna jusqu'à sa porte et en l'ouvrant tomba mort aux pieds de son ami. — Chasseurs se désaltérant, Munich. Hercule assommant Cacus, Paris. Apothéose d'Hercule (fresque), Versailles. Portrait de Louis XV dans sa jeunesse, <i>ib.</i> — Un des premiers fauteurs de la décadence de l'art en France : entendait bien les grandes compositions, disposait ses groupes avec intelligence, variait sans affectation les mouvements de ses figures : de l'âme et du feu; coloris peu vrai, mais assez séduisant par sa fraîcheur et sa suavité; exécution difficile, dessin incorrect, mou, et manquant de finesse dans les attaches, formes maniérées, têtes de femmes affectées et minaudières, têtes d'hommes sans caractère, style noble mais figurés sans noblesse.
COYPEL (NOEL-NICOLAS), fils de Noël.	1688 1734	Id.	Hist. et genre.	Élève de son père; annonça dès sa jeunesse les meilleures dispositions. L'ouvrage qui lui fit le plus d'honneur fut la coupole de la chapelle de la Vierge, peinte en 1731. Reçu à l'Académie. — Composition riche, formes élégantes, dessin correct, intelligence du clair-obscur, harmonie d'ensemble. Ses dessins sont estimés. Graveur à l'eau-forte.
BOYER (MICHEL).	1688 1744	LE PUY.	Arch., perspect. et pays.	Membre de l'Académie de peinture. — Beaucoup d'auteurs ne disent pas l'année de sa naissance et le font mourir, par erreur, en 1791.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
PARROCEL (CHARL.), fils de Joseph.	1688 1755	PARIS.	Bataill. et hist.	Élève de Lafosse; se rendit à Rome; revint en France, abandonna l'histoire pour les batailles, entra dans un régiment de cavalerie afin d'étudier ses sujets d'après nature; membre de l'Académie et professeur dans cette société, depuis 1745; chargé, en 1721, par le duc d'Antin et de la part de Louis XIV. de deux toiles remarquables, qui lui firent beaucoup d'honneur. Suivit le roi Louis XV, dans ses campagnes en 1744 et 1745, et fut chargé de représenter ses conquêtes. Mort d'apoplexie, aux Gobelins, où il demeurait. — Étudia particulièrement les mouvements du cheval; parvint à les représenter avec la plus grande exactitude et beaucoup de grâce et de naturel; coloris moins brillant que celui de son père, moins de fracas, mais empâtément de couleurs plus solide et ton de vérité bien préférable. Ses dessins sont fort recherchés. Graveur au trait.
ODIEUVRE (MICHEL).	1690? 1756	NORMAN- DIE.		D'abord tailleur, ensuite peintre et enfin marchand de tableaux et de gravures, à Paris. Mort à Rouen. — Célèbre par la suite de 600 portraits de personnages célèbres, gravés à ses frais et enrichissant les 6 volumes de <i>L'Europe illustre</i> de Breux du Radier.
LANCRET (NICOLAS).	1690 1745	PARIS.	Genre.	Élève de Pierre d'Ulin, puis de Gillot; ami de Watteau dont il reçut les conseils; quelques-uns de leurs tableaux ayant été confondus, Watteau en conçut une profonde jalousie et se brouilla avec Lancret; reçu membre de l'Académie, en 1719, sous le titre de peintre de fêtes galantes, et nommé conseiller, en 1753; eut une grande vogue, résultat de la décadence de l'art, à cette époque. — Scène de carnaval, Nantes. Les quatre âges, Londres. Préparation à la danse, Dresde. Un jeune homme dansant avec une jeune fille, <i>ib.</i> Société travestie en bergers et bergères, Berlin. — Effet factice, guindé, théâtral; grâces fausses et maniérées, couleur mignarde et papillotée, scènes sans vérité et sans naturel.
RESTOUT (JEAN), le jeune, fils de Jean le vieux.	1692 1768	ROUEN.	Hist.	Élève de son oncle Jouvenet; reçu à l'Académie, en 1720; obtint successivement toutes les dignités de cette assemblée, jusqu'aux plus élevées; considéré de son temps, comme un des plus grands peintres de l'école française, grâce à la décadence presque totale où l'art était parvenu à cette époque. — Saint Paul imposant les mains à Ananie, abbaye de Saint-Germain des Prés. Plafond de la Bibliothèque Sainte-Geneviève. Flore et Bacchus, Fontainebleau. Alexandre et son médecin, Grand Trianon. — Jésus-Christ guérissant le paralytique, Paris. — Imagination féconde, touche vague et molle, style dépourvu de noblesse et de grandiose, dessin maniéré, lourd et incorrect; accessoires entièrement sacrifiés à un effet de convention, coloris terne et désagréable; peu de soin.
AUTREAU (LOUIS).	1692 1750	PARIS.	Portr.	Agréé à l'Académie, en 1735, nommé académicien, en 1741. — Graveur.
CAYLUS (ANNE-CL. PIL. CONTE DE).	1692 1765	Id.	Genre et hist.	Littérateur. archéologue, membre de l'Académie de peinture et de l'Académie des inscriptions. Voyage en Orient. — Recueil d'antiquités égyptiennes, grecques, etc. Recueil de peintures antiques. OEuvres badines, etc.
COLLIN DE VER- MONT (HYACINTHE).	1693 1761	VER- SAILLES.	Hist.	Élève et filleul de H. Rigaud; visita l'Italie; professeur à l'Académie de peinture. — Présentation au temple, Versailles. — Bon dessin, pinceau pur et élégant.
LUNDBERG.	1694 1785		Portr. et hist.	Académicien. Mort à Stockholm.
COYPEL (CHARLES- ANTOINE), fils d'An- toine.	1694 1752	PARIS.	Hist., bambo- chades et portr.	Élève de son père; élevé par la faveur au poste de premier peintre du roi; une anecdote suffira pour le faire connaître: dessinant un soir à l'Académie, dont il était directeur, un jeune élève se glissa derrière lui, et lui dit: « Tu as un bel habit de velours et tu dessines une figure de camelot, » puis il se perdit dans la foule. Peintre bel esprit, Coypel composa un assez grand nombre de pièces pour le théâtre, qui eurent du succès, mais dont aucune ne fut imprimée. — Imita la manière de son maître, mais avec une grande infériorité; quitta l'histoire pour la bambochade et ne réussit pas mieux dans l'un que dans l'autre genre.
TOCQUÉ (LOUIS).	1695 1772	Id.	Portr.	Élève de N. Bertin; reçu à l'Académie; renommé en Suède et en Russie. — Portrait de Mme de Graffigny, Paris. — Effet gracieux et noble; touche légère et spirituelle; coloris vrai et animé; mains bien dessinées et bien peintes.
PATER (JEAN-BAPT.).	1695 1756	VALEN- CIENNES.	Genre et vues.	Élève de Watteau; peintre très-laborieux, au point que l'excès de travail abrégé ses jours; reçu membre de l'Académie de Paris; mort dans cette ville. — Vue des jardins de Marly, Nantes. Un homme et une femme dansant, Dresde. Danse sous un arbre, <i>ib.</i> — Peignit dans le goût de son maître; touche moins fine, exécution plus solide, dessin peu correct; bon coloris.
MANGLARD (ADRIEN)	1696 1760	LYON.	Marin. et hist.	Mort à Rome; il eut la gloire d'avoir été le maître du célèbre Vernet. — Marines, Rome. Marine: coucher de soleil, Vienne. Marines, <i>ib.</i> — Graveur à l'eau-forte.
JEURAT (ÉTIENNE).	1697 1789		Hist.	Mort à Versailles.
MILÉ (JOSEPH-FRAN- CISQUE).	1697? 1777		Pays.	Mort à Versailles. — Artiste médiocre.
CHARDIN (JEAN-BAP- TISTE-SIMÉON).	1699 1779	PARIS.	Genre, portrait, a. morte, etc.	Fils d'un menuisier, sa vocation se fit jour de bonne heure; se perfectionna par l'étude de la nature; membre, conseiller et trésorier de l'Académie. — Intérieur de cuisine, Paris. La leçon, <i>ib.</i> Le béneicité, <i>ib.</i> — Bonne imitation de la nature, naïveté charmante, coloris frais et agréable.
DROUAI (HUBERT).	1699 1767	LA ROCHE. (Normandie)	Portr.	Mort académicien, à Paris. — Se distingua dans son genre.
LAMY (CHARLES).	1699 1753	MORTAGNE (Perche).		Académicien. Mort à Paris.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
DURAND (JACQUES).	1699 1767	NANCY.	Hist.	D'abord élève du graveur, architecte et dessinateur, Léopold Durand, puis de Nattier, à Paris; retourna à Nancy, visita Rome, y fut protégé par le grand-duc Léopold et y séjourna huit ans; de retour dans sa patrie, ses ouvrages y furent très-recherchés. — Composition facile, dessin assez correct, coloris satisfaisant.
SUBLEYRAS (PIERRE)	1699 1749	UZÈS.	Hist., portr., etc.	Fils d'un peintre médiocre, nommé Mathieu, il alla à Rome où il se maria. Le calme de son existence, son amour pour les beaux-arts et son caractère paisible en firent un homme estimable et un peintre de talent. Mort à Rome. — Saint Basile remettant le calice à un diacre, Rome. Jésus-Christ chez Simon le Pharisien, Dresde. Saint Janvier, Berlin. Tableau, Milan. Jésus-Christ chez Simon le Pharisien, Paris. Le serpent d'airain, <i>ib.</i> Martyre de saint Pierre, <i>ib.</i> Martyre de saint Hippolyte, <i>ib.</i> Saint Basile le Grand, <i>ib.</i> L'empereur Théodose recevant la bénédiction de saint Ambroise, <i>ib.</i> Saint Bruno guérissant un enfant, <i>ib.</i> Saint Basile et l'empereur Valens, Saint-Petersbourg. Portrait de l'architecte François Romain, Gand. — Belle ordonnance, couleur suave. Il eut le malheur de paraître au milieu de la décadence de l'école romaine.
SIMPOL (CLAUDE).	+1700?		Hist.	Détails inconnus.
PUGET (FRANÇOIS), fils de Pierre.	+1707		Portr. et genre.	Également architecte. — Portraits de plusieurs musiciens et artistes du siècle de Louis XIV, Paris.
THOMASSIN (SIMON).	+1732	PARIS.		Graveur.
BOUYS (ANDRÉ).	+1740		Portr.	Élève de Fr. de Troy. Fut membre de l'Académie. — Graveur en manière noire.
DUFLOS (PHILOTÉE).	+1747	PARIS.	Hist.	Élève de J. F. de Troy. Mort pensionnaire à Rome.
LEBOUTEUX (PIERRE)	+1750	Id.	Portr.	Reçu académicien, en 1728; mort en Flandre.
FERRAND DE MON- THELON.	+1752	Id.		Professeur à l'Académie de Saint-Luc, à Paris. — Auteur d'un <i>Mémoire sur l'établissement de l'école des arts à Reims.</i>
GRESLY (GABRIEL).	+1756	LISLE, sur le Doubs	Genre	Élève d'un peintre fort médiocre; dut son talent à ses dispositions naturelles et à son travail; se rendit à Paris, y fut protégé par le comte de Caylus, revint à Besançon et y mourut dans un âge peu avancé. — Bonne imitation de la nature; composition intelligente.
BAUDOIN (PIERRE- ANTOINE).	+1770		Sujets galants	Élève et genre de Fr. Boucher; reçu à l'Académie, en 1766; nommé le peintre et le poète des boudoirs; titre qu'il ne méritait en aucune manière; peintre très-immoral. — Peignait à la gouache. Génie froid, dessin sec, coloris gris; effet nul.
BRIARD (GABRIEL).	+1777	PARIS.	Hist.	Élève de Natoire; visita l'Italie, en 1749; reçu à l'Académie, en 1768. — Belle ordonnance; effet satisfaisant; de la grâce et de la facilité; peu de coloris; dessin assez correct; peignait à fresque.
BOUCHER (FRANÇOIS) le jeune, fils de François le vieux.	+1784		Archit. et ornem.	Mort à Paris. — Goût médiocre.
FRATREL (JOSEPH).	+1783	ÉPINAL.	Hist. et portr.	Appelé à Manheim, comme peintre de la cour de l'électeur Charles-Théodore; nommé professeur de l'Académie des beaux-arts à Dusseldorf. Mort à Manheim. — Passa, de son temps, pour un artiste de génie. Graveur à l'eau-forte.
RIVALS (JEAN-PIERRE) le jeune, fils d'An- toine.	+1785		Hist.	Élève de son père; visita l'Italie, reçut le titre de chevalier.
VISPRÉ.	+1790?		Fleurs et fr.	Séjourna à Londres, où l'on croit qu'il mourut. — Peignait les fleurs et les fruits sous glace. On trouve encore quelques-uns de ses fragiles ouvrages. — Graveur.
RESTOUT (JEAN-BER- NARD), fils de Jean le jeune.	+1796		Hist., portrait et genre.	N'atteignit pas le talent de son père, dont il était l'élève. Reçu académicien. Mort à Saint-Lazare, où il avait été enfermé comme complice du vol du garde-meuble. — Saint Bruno en prière, au désert, Paris. — Contribua à faire dégénérer l'art.
DUGUERNIER (ALEXANDRE), fils de Louis.	*1600	FRANCE.	Portr. et miniat.	Se trouva un des plus anciens à la fondation de l'Académie de peinture; mais, appartenant à la religion protestante, la révocation de l'édit de Nantes le força à quitter sa patrie; mort en-pays étranger. — Ses portraits, qui ne le cèdent en rien à ceux de son père, ont conservé un éclat extraordinaire et sont excessivement recherchés.
LERAMBERT (HENRI)	*id.		Hist.	Peintre du roi. — Exécuta beaucoup de travaux pour les tapissiers.
CHEVILLE (ANDRÉ).	*1623		Hist. et portr.	Établi à Turin.
PICOU (ROBERT).	*id.	TOURS.	Hist.	Détails inconnus. — On ne connaît ses tableaux que par les gravures qu'il en a faites. — Graveur.
PINAIGRIER (NICOL.) le jeune, petit-fils de Robert.	*id.		Hist. et portr.	Détails inconnus. — Peignit en 1618 et en 1635, à Paris, des vitraux qui n'existent plus.
TOUTIN (JEAN).	*1632	CHÂTEAU- DUN.	Émail.	Orfèvre, qui trouva la manière de faire des émaux épais et opaques sur or.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
ESTAIN (JEAN-NINET DE L').	*1656		Hist. et portr.	Élève de S. Vouet; florissait à Paris.
VUIBERT (REMI).	*1659	PARIS?	Id.	Élève de S. Vouet; travailla presque toute sa vie à Rome. Graveur à l'eau-forte. On le croit né vers 1607. — Nommé quelquefois, par erreur, Remi Wibert.
GRIBELIN (A. E.).	*1640		Portr. au pastel et genre.	Détails inconnus.
SCALBERGE (PIERRE)	*1650		Hist.	Détails inconnus. — Graveur à l'eau-forte.
MESLIN (CHARLES), dit LE LORRAIN.	*1650	LORRAINE	Hist. pays, etc.	Élève de S. Vouet; travailla presque toujours en Italie. — Graveur à l'eau-forte.
DUDOT (R.).	*1659		Hist.	Florissait à Paris.
BAUGIN (LUBIN).	*1660		Id.	Reçut le surnom du petit <i>Guide</i> — Compositeur pour les manufactures de tapisseries.
FLAMEN (ALBERT).	*1661	BRUGES.	Pays., oiseaux et pois.	S'établit jeune à Paris et abandonna la peinture pour s'adonner entièrement à la gravure. — Excellent graveur à l'eau-forte; quelques biographes le font naître en 1564 et mourir en 1646; mais leur assertion ne peut être vraie.
OFFIN (CHARLES D').	*1670	LORRAINE	Hist. et portr.	Élève de S. Vouet; travailla, depuis 1664, à Turin, au service du prince de Carignan; dit quelquefois le chevalier <i>Dauphin</i> et <i>Delfino</i> . — Probablement le même que Olivier d'Ofin.
GREVENBROECK (HORACE).	*Id.		Marin.	Florissait à Paris. — Port de mer; la mer agitée par la tempête, Vienne.
FOUCHÉ (NICOLAS).	*Id.		Hist.	Élève de P. Mignard; vivait à Paris.
VAN LÓO (LOUIS).	*1685	AMSTERDAM.		Fils de Jacques Van Loo (peintre hollandais), se rendit à Paris, se retira en Savoie, à la suite d'une affaire d'honneur, rentra en France et s'établit à Aix. — Bon dessinateur.
GÉRIN (JACQ.-ALB.).	*1685	VALENCIENNES.	Hist. et portr.	Si cet artiste eût voyagé, il aurait atteint un talent remarquable. — Dessin correct; composition savante.
WATTEAU (JULIEN).	*1691	Id.		Élève de G. Mignon. Peintre de mérite.
POILLEVET.	*1694	LIMOGES.	Émail.	Détails inconnus.
AILLIER.	*XVII ^e siècle.		Hist.	Détails inconnus.
BAILLEUL.	*Id.		Portr.	Détails inconnus.
BAR (NICOLAS DE).	*Id.	BARROIS. (France.)	Hist.	Connu en Italie sous le nom de <i>Nicoletto</i> ; appartenait à la famille de Jeanne d'Arc. Mort à Rome. — Excellent à peindre les Vierges.
BARTHÉLEMY.	*Id.	FONTAINEBLEAU.	Id.	Employé pour les peintures des Tuileries.
BEAUREPÈRE (LOUIS)	*Id.		Hist., pays, etc.	Détails inconnus.
BELIN.	*Id.		Pays.	Élève de J. Fouquières (peintre flamand); travailla aux Tuileries, sous les ordres de S. Bourdon.
BERNARD (N.).	*Id.	LIMOGES.	Émail.	Détails inconnus.
BLAIN DE FONTENAY, fils de J. B.	*Id.		Fleurs.	Mort à la fleur de l'âge.
BLANC (HORACE LE).	*Id.		Hist. et portr.	Vivait à Lyon; employé par le duc d'Angoulême, à la galerie de Gros-Bois, près de Paris.
BLANCHARD (JEAN), frère de Jacques.	*Id.			Accompagna son frère, en Italie. — Peintre médiocre.
BOIT (CHARLES).	*Id.		Émail.	Célèbre peintre dans son genre.
BOLLORY ou BEL-LORI.	*Id.		Hist. et portr.	Oncle de Blanchard. — Peintre sur verre.
BOULE.	*Id.		Chass., etc.	Élève de Fr. Snyder, dont il épousa la veuve, mort aux Gobelins, employé dans cette manufacture. — Imita d'assez loin son maître, artiste médiocre.
BOURDON, le père.	*Id.		Hist. et portr.	Détails inconnus. — Peintre sur verre, fort médiocre.
CHARMETON (GEORGE).	*Id.	LYON.	Hist., ornem., perspect. et archit.	Élève de Jacques Stella.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
CHARTIER.	XVII ^e siècle.		Email.		Élève de Toutin. — Les portraits, bagues, et boîtes de montres des élèves ou imitateurs de Toutin, étaient fort célèbres au XVII ^e siècle.
CHÉRON (HENRI).	*Id.	MEAUX.	Id.		Détails inconnus.
COURTOIS (JEAN).	*Id.		Hist.?		Il fut le père du célèbre Jacques Courtois. — Peintre médiocre.
COURTOIS (LE FRÈRE GUILL.), fils de Jean.	*Id.		Hist.		Entra de bonne heure dans l'ordre des Capucins et ne travailla que pour les maisons de son ordre. Artiste très-peu connu.
DARET.	*Id.	BRUXEL- LES.	Hist. et portr.		Étudia en Italie et se fixa à Aix qui possédait ses principaux ouvrages. — Un guitarero, Aix. — Coloris supérieur, dessin inspiré et correct.
DESFONTAINES.	*Id.		Portr.		Détails inconnus.
DESMAREST (MAR- TIN).	*Id.		Hist. et portr.		Détails inconnus. — Edelinek, Bernard Picart et d'autres ont gravé d'après lui.
DESORNEAUX.	*Id.		Hist.		Élève fort médiocre de Michel Corneille, le jeune.
DESPORTES (NICOL.) neveu de François.	*Id.		Portr.		Élève de H. Rigaud.
DÉTROY (NICOLAS).	*Id.	TOULOUSE	Hist., etc.		Peintre de l'hôtel de ville de Toulouse. — Artiste obscur; son fils aîné fut son élève, s'établit à Toulouse et y acquit de la réputation comme peintre d'histoire.
DUBIÉ.	*Id.		Email.		Sorti de l'école de Toutin.
DUBORDIEU.	*Id.		Portr.		Détails inconnus.
DUME.	*Id.		Id.		Détails inconnus.
DUMOUSTIER (NICO- LAS).	*Id.		Hist.		Travailla, avec Barthélémy, aux appartements des Tuileries.
DUPUIS (FRANÇOIS).	*Id.	AUVERGNE	Hist., portrait, pays, etc.		Détails inconnus.
DURET.	*Id.		Pays., etc.		Élève d'A. Fr. Vandermeulen.
FRÉDEAU (AMBROISE)	*Id.		Hist.?		Religieux de l'ordre des ermites de Saint-Augustin, à Toulouse.
FRIQUET.	*Id.		Id.		Professeur à l'Académie. — Ne serait-ce pas le même que Friquet de Vaurose?
FRIQUET DE VAU- ROSE (ANTOINE).	*Id.		Id.		Élève de S. Bourdon. — Employé, comme graveur, par son maître.
GILLOT, le vieux.	*Id.				Détails inconnus.
GOULADE (THOMAS).	*Id.		Hist. et portr.		Beau-frère d'Eus. Lesueur, qu'il aida dans ses travaux à la chartreuse de Paris.
GUERRIER.	*Id.		Email.		Imitateur du célèbre Petitot.
GUILLERIE.	*Id.				Détails inconnus.
GUILLEROT.	*Id.		Pays.		Élève de J. Fouquières (peintre flamand); fut employé à orner les Tuileries, sous les ordres de S. Bourdon. — Talent renommé.
HOMME (JACQUES L').	*Id.		Hist., pays, etc.		Détails inconnus.
JÉRÔME.	*Id.	EN LORRAINE			Donna quelques leçons à J. Courtois, dit <i>le Bourguignon</i> .
JOSEPH (le frère).	*Id.		Hist. et portr.		Moine feuillant.
JOUVENET (NOËL).	*Id.	ROUEN.	Hist.?		D'origine italienne, n'est guère connu que pour avoir donné les premières leçons au Poussin.
JOUVENET (LAURENT) fils de Noël.	*Id.				Détails inconnus.
JOUVENET (JEAN) le vieux, fils de Noël.	*Id.				Détails inconnus.
JUSTE.	*Id.		Portr.		Membre de l'Académie.
LA FLEUR.	*Id.		Flours en min.		Artiste de mérite.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
LA HÛRE (ÉTIENNE DE).	*XVII ^e siècle.		Hist. et portr.	Peintre presque inconnu en France. — Tableaux, Pologne. — Ses productions ne sont pas sans mérite.
LANGE (CÉSAR-AMÉDÉE).	*Id.			Son nom de famille était Josserme, mais ayant tenu une auberge à l'enseigne de l'Ange, il en avait gardé le surnom.
LAUDIN (NICOLAS).	*Id.	LIMOGES.	Émail	Artiste d'un grand talent et l'aîné de la famille de ce nom. — La mort d'Abel, Limoges. Le sacrifice d'Abraham, <i>ib.</i> L'adoration des mages, <i>ib.</i> Les noces de Cana, <i>ib.</i> Jésus-Christ en croix, <i>ib.</i> — Exécution ravissante; composition, dessin, couleur, rien ne laisse à désirer.
LAUDIN (JOSEPH).	*Id.	Id.	Id.	Sans doute frère de Nicolas et de Valérie.
LAUDIN (VALÉRIE).	*Id.	Id.	Id.	On la croit sœur de Nicolas et de Joseph.
LARICHARDIÈRE.	*Id.		Miniat. sur vélin.	Artiste très en vogue de son temps. — Renommé pour son coloris.
LAURENT.	*Id.	LIMOGES.	Émail.	Détails inconnus.
LEBLANC (HORACE).	*Id.	LYON.	Hist. et portr.	Élève de Lanfranc, en Italie; de retour à Lyon, il y fut nommé peintre de la ville et y mourut dans un âge avancé après y avoir travaillé avec François Perrier. — Mère de Dieu, Lyon. Martyre de saint Irénée, <i>ib.</i> Christ au tombeau, <i>ib.</i> — Adopta la manière du cavalier d'Arpin. Excella dans le portrait surtout pour la ressemblance.
LEBRUN (GABRIEL), frère de Charles.	*Id.		Portr. et hist.	Élève de son frère.
LEMAIRE (P.).	*Id.		Portr.	Détails inconnus. — L. Cars, a gravé d'après lui, le portrait du prince de Conti.
LESUEUR { PHILIPPE PIERRE. ANTOINE }	*Id.		Hist., portr., etc.	Frères d'Eustache. Travaillèrent avec leur frère aux tableaux représentant la vie de saint Bruno, et exécutés à la grande Chartreuse de Paris.
LEVIEUX (RENAUD).	*Id.	NIMES.	Hist.	Florissait sous le règne de Louis XIV. — Histoire de saint Jean-Baptiste, Nîmes. Histoire de saint Jean-Baptiste, Avignon.
LUC (FRÈRE).	*Id.		Id.	Nommé quelquefois frère Lucas de La Haye. Religieux de l'ordre des Carmes. — Peintre médiocre.
MALO (VINCENT).	*Id.	CAMBRAI.	Fêtes villag. et genre.	Étudia sous Rubens et sous Teniers, le jeune, passa presque toute sa vie en Italie, mort à Rome, à l'âge de quarante-cinq ans. — Conversion de saint Paul, Londres. — Imita Teniers, beau coloris.
MARTIN, le jeune.	*Id.		Pays., etc.	Élève d'A. Fr. Vandermeulen.
MARTIN (ISAAC).	*Id.?	LIMOGES.	Émail.	Détails inconnus.
MICHU (BENOÎT).	*Id.		Hist. et portr.	Connu par les beaux vitraux des anciens feuillants. — Peintre sur verre.
MIGNARD (PIERRE) le jeune, fils de Nicolas.	*Id.		Hist.	Peintre de Marie-Thérèse d'Autriche, chevalier de l'ordre du Christ, membre de l'Académie d'architecture et architecte du roi. Mort à Avignon, à l'âge de 35 ans. — Obtint de la réputation.
MIGNON (GASPARD).	*Id.		Id.?	Détails inconnus.
MIMAUT.	*Id.	AIX ?	Hist. et portr.	Élève d'Alonsius Finsonius (peintre flamand). — Distingué dans le portrait.
MONTBELLARD.	*Id.	EN FRANCHE- COMTÉ.	Genre en petit.	Se fit une bonne réputation.
MOSNIER (LES).	*Id.		Hist. et portr.	Peintres sur verre.
MUSET.	*Id.	AMIENS.	Hist.	Céda au peintre Lemoine une commande qui lui avait été faite.
NOSTRE (ANDRÉ LE).	*Id.		Hist., port., etc.	Détails inconnus.
NOUAIL- HIER. { JEAN-BAPT. BERNARD. JOSEPH. PIERRE }	*Id.	LIMOGES.	Émail.	Détails inconnus. — Pierre est le seul de cette famille dont on ait pu recueillir des dates certaines. Il est né en 1686 et mort en 1717.
OUARTE.	*Id.		Hist.	Détails inconnus.
PANTOT.	*Id.	LYON.	Portr.	Ami de Blanchet, pendant le séjour de ce dernier à Rome. — Habile dans son genre.
PARROCEL (LOUIS), fils de Barthélemy.	*Id.		Hist.?	Peintre distingué; établi en Languedoc.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
PATEL (PIERRE) le jeune, fils de Pierre le vieux.	XVII ^e siècle.		Pays.	Élève de son père, dont il imita la manière et avec les tableaux duquel on confond souvent les siens. — Paysages, Valenciennes. Les quatre saisons, Paris. — Mêmes qualités et mêmes défauts que son maître; manque d'effet.
PERRIER (GUILL.), neveu de François.	*Id.		Hist. et portr.	Se rendit coupable d'un meurtre, se réfugia à Lyon, au couvent des Minimes et y exécuta quelques tableaux. — Peintre médiocre.
PERRIN.	*Id.		Id.	Peintre sur verre.
PESNE (JEAN).	*Id.		Portr.	Séjourna à Rome.
PEZET.	*Id.		Hist.	Établi à Montpellier.
POCRION (CHARLES).	*Id.		Id.	Élève de Noël Coypel.
PONCET.	*Id.	LIMOGES.	Email.	Détails inconnus.
POPLIER.	*Id.		Miniat.	Reçu à l'Académie.
RABEL (DANIEL), fils de Jean.	*Id.		Hist., pays, etc.	Peintre médiocre. — Graveur à l'eau-forte.
RANC, le père.	*Id.			Détails inconnus.
RESTOUT (JEAN) le vieux.	*Id.		Hist.?	Épousa la sœur de Jouvenot, et fut un peintre distingué. — Sa femme cultivait également la peinture.
RICHARD.	*Id.		Portr.	Détails inconnus.
RUET.	*Id.		Hist.?	Élève de Cl. Henriot; vivait à la cour de Charles III, duc de Lorraine.
SARABBAT.	*Id.			Détails inconnus. — Il eut un fils, né à Lyon, qui fut un bon physicien.
SATE (HENRI).	*Id.	PICARDIE.	Hist., port., etc.	Détails inconnus.
SEMPY.	*Id.		Hist. et portr.	Bon peintre sur verre.
SORLAY.	*Id.		Id.	Élève de Pierre Mignard, le vieux.
SYLVESTRE (FRANC.)	*Id.		Pays.	Élève de Joseph Parrocel. — Membre de l'Académie.
TALON.	*Id.		Portr.	Détails inconnus.
TRAMULLES (FRANÇOIS), frère de Manuel (peintre esp.).	*Id.	PERPIGNAN?		Détails inconnus.
VAUQUER (ROBERT).	*Id.		Email.	Imitateur de Toutin.
VARIN (QUINTIN).	*Id.	AMIENS.	Hist. et portr.	Florissait à Paris; son meilleur titre à la gloire est d'avoir donné les premières leçons à Nicolas Poussin.
VARIN (JEAN).	*Id.		Portr.	Mort surintendant des bâtiments et maître de la Monnaie de Paris. — Plus connu par son talent dans les médailles.
VAIRJUX.	*Id.	LYON?	Hist.	Donna des leçons à Claude Audran, le vieux.
VERNANSAL.	*Id.		Id.	Élève de Ch. Lebrun.
NATOIRE (CHARLES).	1700-1777	NISMES.	Hist. et portr.	Élève de Lemoine, jouit pendant longtemps d'une grande réputation que lui valait le mauvais goût dominant alors en France; fut, pendant près de vingt ans, directeur de l'Académie française, à Rome, y exerça un pouvoir despotique qui alla jusqu'à expulser de l'Académie un pensionnaire du roi, pour un motif entièrement étranger à l'art. Mort à Castel-Gandolfo. — Peintures de la chapelle des Enfants-Trouvés, Paris. — Dessin correct, coloris faible et gris.
LADEY (JEAN-MARC).	1700? 1749	PARIS.	Fleues et fr.	Élève de Blain de Fontenay. Académicien. Mort aux Gobelins.
DUMONT (JEAN), dit LE ROMAIN.	1700.	Id.	Hist. et genre.	Son morceau de réception à l'Académie de peinture, représentant Hercule et Omphale, est le meilleur tableau du maître; quelques-unes de ses compositions ont été gravées, plus de réputation que de talent. — Pinceau correct; couleur médiocre; peu de grâce et de facilité; composition sage dans ses tableaux d'histoire.
DANDRÉ-BARDON (MICHEL-FRANÇOIS).	1700-1785	AIX.	Hist.	Élève de P. Van Loo et de Detroy; visita l'Italie; membre de l'Académie, à Paris. Fondateur et directeur d'une Académie de peinture, à Marseille. — Poète et musicien, auteur de plusieurs ouvrages distingués, sur la peinture et sur les artistes.
DESBARRES (DONAVENTURE).	1700-1729	PARIS.	Genre.	Élève de Cl. Hallé. — Style maniéré et de mauvais goût.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
FRONTIER (JEAN-CHARLES).	1701 1763	PARIS.	Portr. et hist.	Élève de Cl. Hallé. Reçu à l'Académie, en 1744 ; mort à Lyon.
BAILLY (JACQUES).	1701 1768	VER- SAILLES.		Peintre et garde des tableaux du roi. Poète.
BASSEPORTE (MADE- LEINE-FRANÇOISE).	1701 1780	PARIS.	Fleurs, plantes, ins., etc.	Élève d'Aubriet, peintre du jardin du roi, qu'elle remplaça lorsqu'il mourut, en 1743. Donna des leçons aux filles de Louis XV et travailla à la collection des plantes sur vélin commencée pour Gaston d'Orléans. — De l'élégance et de la grâce.
ATTIRET (JEAN- DENIS).	1702 1768	DOLE.	Tous les genres	Étudia en Italie et à son retour entra chez les jésuites en qualité de frère convers. Quelques années après il partit en mission pour la Chine où il s'acquitt l'affection de l'empereur Kien-Long. Celui-ci ayant élevé Attiret au poste de mandarin, Attiret refusa, et mourut épuisé par de longs travaux. — Tableaux, en Chine. — A son arrivée en Chine, il fut obligé de changer sa manière de peindre et d'adopter le mauvais goût des peintres chinois qui s'attachaient aux plus minutieux détails.
AVED (JACQUES- ANDRÉ-JOSEPH).	1702 1766	DOUAY.	Portr.	Fut emmené fort jeune en Hollande. Étudia les maîtres de l'école flamande et vint à Paris en 1721, où il fut élève de Lebel. Membre de l'Académie en 1734. Fit le portrait de Louis XV. Mort d'apoplexie. — Portrait de Guillaume IV, prince d'Orange, Amsterdam. — Touche agréable, coloris harmonieux. Ce peintre a été comparé avec beaucoup d'exagération à Van Dyck et à Titien.
TREMOLIÈRE (PIERRE-CHARLES).	1703 ? 1759	CHOLET, en Poitou.	Hist. genre, et portr.	Élève de J. B. Van Loo ; remporta le grand prix de peinture et resta six ans à Rome ; reçu à l'Académie, en 1737. Mort à Paris. — Invention vive et féconde ; dessin correct, clair-obscur savant, effet juste, coloris heureux, pinceau léger et spirituel. Graveur à l'eau-forte.
LENFANT (PIERRE).	1704 1787	ANET, près de Dreux.	Pays. et bataill.	Élève de Ch. Parrocel. Reçu à l'Académie, en 1745. Mort aux Gobelins. — Prise de Menin, Versailles. Siège de Fribourg, <i>ib.</i> Siège de Tournai, <i>ib.</i> Siège de Mons, <i>ib.</i>
DELATOUR (MAURICE- QUENTIN).	1704 1788	SAINT- QUENTIN.	Portr. au pastel.	S'acquitt une grande réputation comme peintre au pastel, fit les portraits de Louis XV et de Madame de Pompadour, fut reçu à l'Académie, en 1746. Il devait sa fortune à la peinture, et en consacra une grande partie à fonder des prix et des institutions utiles aux arts. Son esprit s'étant affaibli, il gâta une partie de ses portraits sous prétexte de les retoucher ; sur la fin de sa vie, sa raison s'aliéna entièrement et on le reconduisit dans sa ville natale où il mourut avec la réputation d'un grand peintre et d'un très-grand original. — Beaucoup de tableaux, Saint-Quentin. — Travaillait avec beaucoup de lenteur, afin de rendre la nature avec fidélité et précision ; malgré cela, ses ouvrages semblent peints avec facilité ; touches larges et savantes qui rendaient vigoureux le pastel même ; expression vraie et sentie, ressemblance parfaite.
BOUCHER (FRANÇOIS), le vieux.	1704 1770	PARIS.	Hist. et genre.	Élève de Lemoine ; visita l'Italie, en 1725 ; fut très à la mode en France ; nommé peintre du roi, en remplacement de C. Van Loo ; assura qu'il gagnait parfois 50,000 livres par an ; laissa à ses héritiers un cabinet d'objets d'art admirablement orné. — Fuite en Égypte, Saint-Petersbourg. — Effet mignard et affecté, coloris répréhensible, dessin peu correct ; possédait des qualités réelles, mais sacrifiait tout au goût dominant.
VAN LOO (CARLE OU CHARLES-ANDRÉ), frère de Jean-Bap- tiste.	1703 1765	NICE.	Id.	Il n'était âgé que d'un an lorsque le maréchal de Berwick assiégea la ville de Nice. On le descendit dans une cave où il paraissait en sûreté, lorsqu'une bombe tomba sur la maison, traversa les plafonds et en éclatant emporta jusqu'aux moindres vestiges du berceau. Heureusement que son frère l'avait emporté dans ce moment, loin du berceau où la mort l'attendait. Carle fut plus tard sur le point d'abandonner la peinture pour la sculpture, mais la mort du statuaire Le Gros qui lui donnait des conseils, arrêta ses projets. Jeune et aimant les plaisirs, Van Loo chercha à se procurer de l'argent par tous les moyens possibles, c'est alors qu'il se fit décorateur d'Opéra et peintre de petits portraits, lorsque le premier prix qu'il remporta à l'Académie de Saint-Luc détermina sa fortune et ses succès. Ses tableaux furent recherchés par les plus grands personnages. Alla à Rome, à Turin, où il eut le malheur de perdre son neveu François dans une affreuse catastrophe, résultat d'une chute de voiture. Le roi de Sardaigne chargea Carle de nombreux travaux. Épousa une célèbre cantatrice, devint professeur de l'Académie et directeur, peintre du roi et fut nommé chevalier. On prétend qu'il savait à peine lire et écrire. Mort d'un coup de sang à Paris. — Lavement des pieds, Le Mans. Diane et Endymion, Bruxelles. La Vierge et l'enfant Jésus, Florence. Mariage de la Vierge, Paris. Énée portant son père Anchise au milieu de l'incendie de Troie, <i>ib.</i> Institution de l'ordre du Saint-Esprit, Versailles. Junon et l'Amour, Saint-Petersbourg. Vénus-Uranie, <i>ib.</i> — L'école française livrée depuis longtemps par Coypel et de Troy a un goût maniéré prit, grâce à Carle Van Loo, une voie plus naturelle et un goût plus sain. Cet artiste avait un pinceau moelleux et facile et une couleur qui ne manquait pas d'éclat. Son dessin était agréable, cependant trop relâché. On trouve dans ses têtes plus de grâce que de véritable beauté. On l'a comparé de son vivant à Raphaël pour le dessin et à Titien pour la couleur. Cet éloge absurde fut suivi d'un dénigrement plus absurde encore, car on ne saurait citer un peintre de son époque qui pourrait lui être préféré. Diderot nous apprend qu'il ne dédaignait pas les conseils de ses élèves, « dont il payait quelquefois la sincérité d'un coup de pied ou d'un soufflet ; mais le moment d'après, et l'incartade de l'artiste et le défaut de l'ouvrage était réparés. »
VAN LOO (LOUIS-MI- CHEL), fils de Jean- Baptiste.	1707 1771	Toulon.	Portr. et hist.	Élève de son père, fut avant lui reçu dans l'Académie. Appelé par le roi d'Espagne pour exécuter quelques travaux. On cite le désintéressement de son caractère. Son ami, auquel il avait confié sa fortune, ayant péri dans un naufrage avec son navire, il dit : « J'ai perdu un bon ami. » — Portrait de Louis XV (sans prénom), Versailles. — Composition raisonnée, figures vraies, ressemblance des plus heureuses. Son coloris est parfois un peu trop rouge, on peut lui faire ce reproche surtout devant le portrait de son oncle Carle qu'il exposa en 1763.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OÙ ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
NONNOTTE (DONAT).	1707 1788	BESANÇON	Hist. et portr.	Élève de Lemoine, à Paris, en 1728; fut distingué par son maître et employé par lui; la mort du duc d'Antin, son protecteur, détruisit l'espoir qu'il avait de visiter Rome sous les auspices de ce prince; peintre du roi, reçu à l'Académie, en 1741; nommé, en 1734, peintre de la ville de Lyon, y établit une école gratuite de dessin, devenue le modèle de toutes celles de ce genre. — Bonne composition, coloris satisfaisant; abus de l'allégorie; associé comme littérateur aux Académies de Rouen et de Lyon. Auteur d'un <i>Traité complet de peinture</i> , divisé en quatorze mémoires.
VIEIL OU VIEL (PIERRE LE).	1708 1772	PARIS.	Hist. et portr. sur verre.	Originaire de Normandie, et appartenant à une famille qui s'y distinguait depuis plus de deux siècles à peindre sur verre, Pierre le Vieil soutint dignement la réputation que son nom avait acquise; Jean le Vieil, probablement frère de Pierre, le seconda dans ses travaux. — Vitraux du charnier de Saint-Étienne du Mont, Paris. — Auteur d'un ouvrage intitulé : <i>Art de la peinture sur verre et de la vitrerie</i> , Paris, 1774, in-folio. — On lui attribue également un <i>Essai sur la peinture en mosaïque</i> , Paris, 1768, in-12.
CHAMANT (JEAN-JACQUES).	1708 1770	NANCY.	Décor.	Détails inconnus. — Tableaux, en Lorraine. Tableaux, Vienne (Autriche).
GIRARDET (JEAN).	1709 1778	LUNÉVILLE.	Hist.	Élève de Cl. Charles; destiné d'abord à l'état ecclésiastique, fut envoyé à Pont-à-Mousson pour suivre son cours de droit, laissa là ses études pour entrer dans un régiment de cavalerie, donna sa démission et entra enfin dans l'atelier de Charles; visita l'Italie, y resta huit ans; à son retour, travailla pour François III, duc de Lorraine; suivit son protecteur à Florence; revint dans sa patrie, fut nommé premier peintre du roi Stanislas; travailla à Stuttgart, en 1762; fut membre de l'Académie de cette ville et mourut à Nancy, d'excès de travail.
GAUTIER D'AGOTY.	1710? 1788	MARSEILLE	Anim. et fleurs.	Graveur, anatomiste et naturaliste. — Perfectionna l'art de graver et d'imprimer en couleur.
HALLÉ (NOËL), fils de Claude-Guy.	1711 1781	PARIS.	Hist. et genre.	Élève de Jean Restout, le jeune; reçu à l'Académie en 1748; professeur de cet institut, chevalier de l'ordre de Saint-Michel et surintendant de la manufacture des Gobelins; séjourna à Rome comme pensionnaire et y retourna comme directeur de l'Académie française dans cette ville. — Fresques, Paris. Prédication de saint Vincent de Paul, Versailles. — Style heurté, pointu; coloris trop rouge; architecture et perspective traitées avec talent.
QUILLART (ANTOINE)	1711	Id.	Id.	Mort à Lisbonne, à la fleur de son âge.
OLIVIER (MICHEL- BARTHÉLEMY).	1712 1784	MARSEILLE	Genre, pays, etc.	Agréé à l'Académie; peintre du prince de Conti; mort à Paris. — Exécution précieuse, coloris vague, touche aride et sèche; goût des modes de son temps.
MONTPETIT (AR- MAND-VINCENT DE).	1715 1800	MÂCON.	Portr. et miniat.	Étudia la jurisprudence à Dijon et y cultiva les arts et la mécanique; après avoir inventé plusieurs machines fort recommandables et avoir perdu, en 1763, la plus grande partie de sa fortune, il se livra tout entier à la peinture et fut admis à faire le portrait de Louis XV, dont il multiplia les copies par ordre de ce prince. — En 1759, Montpetit inventa une nouvelle manière de peindre la miniature, à laquelle il donna le nom d' <i>écludorique</i> , parce qu'on n'y employait que l'huile et l'eau.
VERNET (CLAUDE- JOSEPH), fils d'An- toine.	1714 1789	AVIGNON.	Marin. et pays.	Élève de son père et de Manglard; se rendit en Italie, y entra dans l'école de Ber. Fergioni et ne tarda pas à surpasser ce maître; après des commencements assez pénibles, son mérite lui amena la fortune; ami du célèbre Pergolèse, reçu à l'Académie de Saint-Luc, en 1743; revint en France, sur l'invitation de Louis XV, après une absence de vingt ans; fut reçu, à son arrivée, membre de l'Académie de peinture, et conseiller en 1766; fut chargé de représenter tous les ports de la France et s'en acquitta, en dix ans, avec un talent remarquable. Son génie fut apprécié de son vivant et rien ne troubla sa gloire. — Marines, Rome. Marines. Nantes. Une tempête, La Haye. Un paysage, <i>ib.</i> Marines, Florence. Paysage : Cascade, Madrid. Paysages, <i>ib.</i> Paysage : Cascade, Berlin. Vue du Tibre à Rome, Vienne. Le matin, Munich. Vue de Rome : soleil couchant, <i>ib.</i> Incendie d'une ville maritime pendant la nuit, <i>ib.</i> Marine : tempête, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Marine : tempête, Paris. Marines, <i>ib.</i> Paysages, <i>ib.</i> Vues des ports de mer de la France (15 tableaux), <i>ib.</i> Paysages, Saint-Pétersbourg. Le matin, <i>ib.</i> Marines, <i>ib.</i> — Ce peintre eut deux manières : dans la première il a imité la vigueur et la fierté de Salvator Rosa; dans la seconde, qu'il adopta à son retour en France, il a su éclairer ses teintes, les varier, les rendre plus aimables, mettre dans son exécution une merveilleuse facilité sans jamais s'écarter de la nature; quelquefois cette facilité lui a fait adopter un style un peu maniéré que rachetaient d'ailleurs d'éminentes qualités. Magnifiques effets de lumière, belle ordonnance, ciels transparents et pleins d'effet; grande variété de scènes; composition tour à tour effrayante, pleine d'émotions, de poésie et d'enthousiasme, ou calme, tranquille et riante. Lorsque Vien commença à ramener l'école française vers les saines doctrines, Vernet n'eut rien à faire pour son genre : ses tableaux sont dignes des meilleurs temps de l'art.
DESCAMPS (JEAN- BAPTISTE).	1714 1791	DUN- KERQUE.	Intér.	Élève de Louis Coypel, son oncle maternel; étudia les ouvrages de l'école flamande, se perfectionna à Paris, y devint élève de Largillière, et y fut employé aux travaux du sacre de Louis XV; s'établit à Rouen, fonda dans cette ville une école de dessin, obtint la formation d'une école gratuite dont il fut professeur et directeur; membre de l'Académie royale de peinture. Mort, chéri de ses élèves et estimé de tous ceux qui le connurent. — Sa réputation s'établit surtout par les ouvrages qu'il publia. <i>La vie des peintres flamands, hollandais et allemands</i> , quoique souvent inexacte et fort incomplète, est un ouvrage recommandable.
PIERRE (JEAN-BAPT.- MARIE).	1714 1789	PARIS.	Hist. et portr.	Élève de Natoire et de Detroy. Successeur des Van Loo et des Boucher, comme premier peintre du roi, cet artiste se fit de bonne heure une réputation qu'il ne soutint pas par la suite; l'ambition des honneurs lui fit négliger toutes les branches sérieuses de l'art. — Ignorance profonde de la théorie.
HUTIN (CHARLES).	1715 1776	Id.	Genre.	Mort à Dresde. — Jeune fille tenant une lettre, Dresde. Un homme conduisant du vin sur une charrette, Madrid. Une femme allumant son feu, <i>ib.</i> — Graveur à l'eau-forte.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
PERRONEAU (JEAN-BAPTISTE).	1745? 1785		Portr.	Reçu académicien en 1755. Mort à Amsterdam.
VIEU (JOSEPH-MARIE), le vieux.	1746 1809	MONTPEL- LIER.	Hist. et portr.	Élève de Legrand ; partit pour Paris en 1741 ; remporta plusieurs prix dans les concours et fut envoyé à Rome par le gouvernement ; parcourut toute l'Italie, travaillant avec ardeur d'après l'antique et le modèle vivant ; fut reçu à l'Académie peu après son retour à Paris ; nommé presque aussitôt professeur ; fut appelé dans les principales cours de l'Europe et refusa toujours de quitter sa patrie. Honoré des titres de conseiller, de membre de l'Académie d'architecture et enfin de directeur de l'Académie française à Rome ; reçut le cordon de Saint-Michel ; revint à Paris, en 1781 ; nommé premier peintre du roi, en 1788 ; perdit ses places et ses pensions à la révolution et se trouvait dans un état voisin de la gêne lorsqu'il fut appelé par le premier consul au sénat conservateur, où il reçut successivement les titres de comte et de commandant de la Légion d'honneur. Vieu, quoique âgé de 95 ans, travaillait encore six mois avant sa mort. — Prédication de saint Denis, Paris. Saint Germain et saint Vincent, <i>ib.</i> L'ermite endormi, <i>ib.</i> Saint Denis prêchant dans les Gaules, <i>ib.</i> Hélène poursuivie par Enée pendant l'incendie de Troie, Versailles. Fresques, Rome. — Manière large et sage tenant de celle du Dominiquin et de celle de Lesueur ; belles têtes, dessin correct, beaux pieds et belles mains, draperies bien jetées, expressions simples et naturelles ; rien de tourmenté, ni de recherché dans les détails et l'ordonnance ; simplicité quelquefois poussée jusqu'à la froideur et la roideur ; bonne entente des lumières, pinceau ferme et frais, coloris harmonieux. Considéré comme le restaurateur de la peinture moderne en France. Graveur à l'eau-forte.
CHALLE (CHARLES- MICHEL-ANGE).	1718 1778	PARIS.	Hist.	Professeur de perspective à l'Académie, dessinateur du cabinet du roi et chevalier de l'ordre de Saint-Michel. Architecte et géomètre distingué. — Comme peintre on ne cite que fort peu de ses œuvres. — On a de lui quelques ouvrages sur son art. La chaire à prêcher de Saint-Roch fut faite d'après ses dessins.
VAN LOO (CH.-AMÉDÉE- PHILIPPE), fils de Jean-Baptiste.	1718	TURIN.	Hist. et portr.	Élève de son père, fut tenu sur les fonts de baptême par le prince de Piémont et la princesse de Carignan. Alla à Rome avec son oncle et son frère et vint s'établir à Berlin. — Deux familles de satyres (1761). Peintre remarquable.
PARROCEL (ÉTIENNE) petit-neveu de Ch.	1720	PARIS.	Hist.	Peintre médiocre qui fut loin de soutenir la gloire de son nom. — Graveur à l'eau-forte.
CLÉRISSEAU (CH.- LOUIS).	1721 1820		Pays., vues et archit.	Doyen de l'ancienne Académie, à Paris, membre de celles de Londres et de Saint-Petersbourg et architecte de Catherine de Russie ; séjourna longtemps à Rome ; chevalier de la Légion d'honneur. — Auteur des Antiquités de France, monuments de Nîmes, etc., in-folio, 42 planches, 1778. Ruines (à la détrempe), Florence. — Également architecte.
BELLE (CLÉMENT- LOUIS-M.-A.), fils d'Alexis-Simon.	1722 1806	PARIS.	Hist.	Élève de Le Moyne ; visita l'Italie ; revint en France, y fut nommé membre de l'Académie, en 1761, puis professeur et enfin recteur, en 1785. Inspecteur de la manufacture des Gobelins ; mort estimé de tous. — Christ, Dijon. Réparation des saintes hosties, Paris. — Laissa le calque, sur papier transparent, des fresques de Raphaël au Vatican.
LAGRÉNÉE (LOUIS- JEAN-FRANÇOIS.)	1724 1805	Id.	Id.	Élève de C. Van Loo ; remporta le premier prix à l'Académie et fut envoyé à Rome ; nommé agrégé à son retour en France, en 1755 ; reçu académicien en 1755 ; appelé à la cour de Russie par l'impératrice Elisabeth Pétrouna, y fut peintre de cette princesse et directeur de l'Académie de St-Petersbourg ; après peu de temps de séjour, il revint en France, fut nommé par le roi, en 1781, directeur de l'Académie à Rome ; séjourna quelque temps dans cette ville ; presque ruiné par la révolution, Lagrénée lui survécut heureusement, fut récompensé par la tendresse de sa famille ; nommé chevalier de la Légion d'honneur, remplit encore plusieurs autres fonctions, et mourut après s'être acquis une bonne réputation. — Visite d'Alexandre à la famille de Darius, Angers. Mercure confiant Bacchus aux Nymphes de Naxos, <i>ib.</i> Sainte Elisabeth adorant la Vierge, Madrid. — Peu d'imagination, manque de vigueur ; fausse idée du beau idéal ; expression gracieuse dans les figures de femmes, carnations fraîches et molles ; ses tableaux de chevet sont les plus estimés.
SAINT-AUBIN (GA- BRIEL-JACQUES DE).	1724 1780	Id.	Hist. et genre.	Frère du célèbre graveur de ce nom. — Graveur à l'eau-forte.
BACHELIER (JEAN- JACQUES).	1724 1805		Genre, chasses et anim.	Fondateur d'une école gratuite de dessin, et directeur de la manufacture de porcelaine de Sèvres. — La chasse au lion, Paris. Chasse à l'ours, <i>ib.</i> — Peintre médiocre, inventeur d'une espèce d'encastique pour préserver les statues de l'impression de l'air.
PORTE (ROLAND DE LA)	1724 1793	PARIS.	Nature morte et bas-rel.	Reçu académicien.
LALIVE DE JULY (ANGE-LAURENT).	1725 1775	Id.	Genre.	Introduit des ambassadeurs. — Également graveur.
DUPLESSIS (JOSEPH- SIFRÈDE), fils de DUPLESSIS, le vieux.	1725 1802	CARPEN- TRAS.	Portr., hist. et pays.	Élève de son père, puis du frère Imbert ; destiné à l'état ecclésiastique, sa vocation pour les arts l'entraîna de ce côté ; visita Rome, en 1745, y reçut les leçons de Subleyras ; revint dans le Comtat, s'occupa à Lyon et s'établit à Paris ; reçu à l'Académie en 1774 ; perdit sa fortune par la révolution, et accepta la place de conservateur au Musée de Versailles, où il mourut. — Portrait de Gluck, Vienne. — Possédait l'art de cacher la difficulté du travail sous un pinceau facile et gracieux ; grande réputation pour le portrait. Parmi ceux qu'il exécuta on cite les suivants : Franklin, Thomas, Marmontel, l'abbé Bossut, Gluck, M. et Mme Necker.
LEMETTAY (PIERRE- CHARLES).	1726 1760	FÉCAMP.	Mar., hist. et pays.	Élève de Boucher ; remporta le prix de Rome, se rendit dans cette ville, et parcourut toute l'Italie ; revint en France, fut admis à l'Académie de peinture et nommé peintre du roi. — Ses ports d'Italie sont remarquables par la correction, la vérité et le talent de son étoffage. Quelques connaisseurs le jugent digne d'être comparé à Vernet.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
GREUZE (JEAN-BAPT.)	1726 1805	TOURNUS (Bourgogne)	Hist., genre et portr.	Ses goûts pour la peinture furent d'abord contrariés par son père; le peintre Landon, obtint à la fin de pouvoir lui servir de maître, et l'emmena à Lyon et de là à Paris: visita Rome; fut agrégé à l'Académie; mais le goût corrompu de cette époque ne pouvait apprécier le charmant talent de Greuze; son tableau de réception à l'Académie ne fut pas jugé convenable; les œuvres qu'il avait présentées au salon, furent refusées, et dès lors, malgré toutes les sollicitations, il refusa d'exposer ses compositions jusqu'à ce que la révolution eût dissous l'Académie et aboli une censure ignorante et imbue des principes de la décadence. — Louis XVI, roi de France, Londres, Venise, Bologne, Parme et Plaisance; <i>ib.</i> Tête de vieille, Madrid. L'accordée de village, Paris. Le départ, <i>ib.</i> Le retour, <i>ib.</i> Portrait du peintre, <i>ib.</i> Portrait de Jaurat, <i>ib.</i> La cruche cassée. <i>ib.</i> Le vieillard paralytique, Saint-Petersbourg. Talent original et plein de vérité et de charme; ses têtes, rigoureusement dessinées, sont remplies d'âme, de grâce et de verve; draperies lourdes et mesquines; composition et dispositions scéniques; plans énergiquement accusés; passions fortes, expressions vives, caractères communs, attitudes populaires, coloris suave dans les chairs; sale dans les draperies, touche irrégulière, clair-obscur faible.
DOYEN (GABRIEL-FRANÇOIS).	1726 1806	PARIS.	Hist. et portr.	Élève de Van Loo auquel il fut attaché par les liens de la plus étroite amitié; obtint le grand prix à l'âge de vingt ans, partit pour Rome en 1748, visita Naples, Venise, Bologne, Parme et Plaisance; séjourna à Turin, et revint s'établir dans sa ville natale; reçu à l'Académie en 1758; étudia les grands maîtres de l'école flamande; appelé en Russie, y fut nommé professeur à l'Académie de Saint-Petersbourg, et fut chargé d'orne les palais de la czarine Catherine II; après la mort de cette princesse, fut protégé par Paul Ier, en reçut beaucoup de marques d'honneur et mourut à Saint-Petersbourg. — La peste des ardents, Paris. Mort de saint Louis, <i>ib.</i> Fresques, Invalides. — Ordonnance savante, riche et grandiose, bonne composition, manière italienne.
PERIGNON (NICOLAS).	1726 1782	NANCY.	Marin., vues de ville, fleurs et pays.	Reçu à l'Académie en 1774. Graveur. Mort à Paris. — Peignait ordinairement à la gouache et dessinait à l'aquarelle; du goût, de la vérité et de la légèreté.
DROUAI (FRANÇOIS-HUBERT).	1727 1776	PARIS.	Portr.	Reçu à l'Académie en 1758. Recherché par toutes les beautés de son temps, dont il saisissait à merveille les minauderies et le teint d'emprunt.
TARAVAL (HUGUES).	1728 1785		Hist.	Élève de J. B. Pierre; fit partie de l'Académie. Mort à la manufacture des Gobelins. — Graveur à l'eau-forte.
VIEN (MARIE), née REBOUL, femme de Joseph Vien.	1728 1805		Nature morte et fleurs.	Élève de son mari; reçue académicienne en 1757. — Excella dans le genre qu'elle avait adopté.
DASSONVILLE (LE CHEVALIER-JACQ.).	1729	Près de ROUEN.	Genre.	Détails inconnus. — Graveur à l'eau-forte.
DESHAYS (JEAN-BAPTISTE).	1729 1765	ROUEN.	Hist. et genre.	Élève de Colin de Vermont et de Restout, puis de Van Loo, en 1751; visita l'Italie; revint dans sa patrie, fut reçu, en 1758, membre de l'Académie royale de peinture et devint gendre de Boucher. Mort des suites d'une chute. — Saint Benoît recevant le viatique, Orléans. — Beaucoup d'expression, de vérité et d'imagination, grande activité.
GUY-BRENET (NICOLAS).	1729 1792		Id.	Regardé d'abord comme le plus médiocre des académiciens, ce n'est qu'à force de sollicitations qu'il put obtenir la faveur de participer au concours ordonné par le roi; sa modestie et son mérite furent récompensés, car il remporta le premier prix. — Belles idées, pensées héroïques. Malheureusement le goût de son époque, répandu dans ses tableaux, détruit leur mérite.
MAURICE (LOUIS-JOSEPH).	1730 1820	NANCY.		Fut d'abord reçu avocat; mais entraîné par son goût pour les arts, il s'adonna à l'étude du dessin et de la peinture; partit pour Saint-Petersbourg en 1753, et devint premier peintre de l'impératrice Elisabeth; appelé à Moscou, y assista au couronnement de Catherine II, et ordonna les fêtes qui eurent lieu à cette occasion; se rendit en Italie en 1779, et y compléta une magnifique collection d'objets d'art.
BARTHE (J. DE LA).	1730	ROUEN.	Pays.	Graveur à l'eau-forte et dessinateur.
AMAND (JACQUES-FRANÇOIS).	1730 1769		Hist. et genre.	Membre de l'Académie; mort à Paris.
WATTEAU (LOUIS-JOSEPH), neveu d'Antoine.	1731 1803	VALENCIENNES.	Hist., genre, fêtes vil- lageoises et scènes militaires	On ignore quel fut son maître, mais on pense qu'il se forma d'après les tableaux de son oncle, professeur à l'Académie de Lille. Mort dans cette ville. — Les quatre parties de la journée, Valenciennes. Le congé absolu, <i>ib.</i> Tableaux d'église, Saint-Amand. — Composition facile, touche fine.
RENOU (ANTOINE).	1731 1806	PARIS.	Hist.	Élève de Pierre et de Vien. Reçu à l'Académie en 1781; nommé secrétaire perpétuel de cet institut; peintre du roi de Pologne, duc de Lorraine; membre de l'Académie de Rouen. — Annonciation, Saint-Germain en Laye. Fresques, Paris. Prise de Gand, Versailles, Bataille de Nordlingue, <i>ib.</i> — Peintre médiocre, ses talents, comme écrivain, furent encore moins remarquables.
PASQUIER (PIERRE).	1731 1806	VILLE-FRANCHE. (Banjalata).	Miniatur. en émail.	Fit partie de l'Académie.
DEVOSGE (FRANÇOIS)	1732 1811	GRAY.	Hist.	Fondateur de l'école de dessin, peinture et sculpture de Dijon; membre de l'Académie de cette ville et de celle de Besançon. — Nativité, Toulangeon?

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
FRAGONARD (NICOL.)	1732 1806	GRASSE. (Provence.)	Hist. et genre.	Élève de Fr. Boucher ; quitta la place de clerc de notaire pour s'adonner à la peinture ; visita l'Italie, après avoir obtenu le grand prix de l'Académie ; à son retour, fut reçu membre de cette société ; abandonna les grands sujets d'histoire pour le genre et devint le peintre à la mode ; malheureusement la plupart de ses sujets sont extrêmement licencieux ; perdit toute sa fortune à la révolution, ne peignit plus et mourut malheureux. — La famille du fermier, Saint-Petersbourg. — Un peu trop d'affectation dans ses figures et dans sa manière de grouper ; composition plus noble, plus raisonnée et plus poétique que celle de son maître ; pinceau plein de grâce et de magie, touche un peu indécise, style agréable sans caractère déterminé, coloris factice et peu vigoureux ; négligea, afin de plaire à son siècle, les plus-belles parties de l'art. Dessinateur.
BARDIN (JEAN).	1752 1809	MONTBAR.	Hist.	Élève de Lagrènéé l'aîné, à Paris ; séjourna quelques années à Rome ; revint en France, fut reçu à l'Académie en 1778 ; nommé membre correspondant de l'Institut et professeur de dessin à l'école centrale d'Orléans. Mort dans cette ville. — Sainte Catherine au milieu des docteurs. — Possédait assez bien le mécanisme de l'art ; mais appartenait entièrement, par son style, à la décadence. Un de ses titres à la gloire est d'avoir été le maître de David et de Regnault.
ROSLIN.	1753 ? 1795	SUÈDE.	Portr.	S'établit à Paris, et y fut nommé membre de l'Académie. — Imitation habile des étoffes et des accessoires, sentiment nul, dessin peu correct, mauvais coloris.
ROBERT (HUBERT).	1755 1808	PARIS.	Monu- ments et ruines.	Destiné à l'état ecclésiastique, une véritable passion l'entraîna vers la peinture ; étudia pendant vingt ans à Rome, y fut lié avec Fragonard et fut admis à l'école française de Rome, dirigée alors par Natoire ; revint en France en 1767, fut reçu membre de l'Académie, en devint conseiller ; reçut les titres de garde des tableaux du roi, et dessinateur de tous les jardins royaux. La révolution le priva de toutes ses places et lui ravit même la liberté pendant dix mois. Mort subitement. — Porte de ville pratiquée au milieu des ruines d'un temple, Paris. Portique sous lequel s'élève une statue équestre en bronze montée sur son piédestal, <i>ib.</i> — Imagination fraîche, touche hardie, couleurs nuancées avec habileté ; compositions heureuses. Bon dessinateur. Graveur.
LEPRINCE (JEAN).	1755 1781	METZ.	Pays. et genre.	Élève de Boucher à Paris, où la protection du maréchal de Bellisle l'avait envoyé ; partit pour la Russie après quelques vicissitudes de fortune et de ménage ; son vaisseau fut pris par un corsaire anglais, puis relâché comme n'étant pas de bonne prise ; bien accueilli à Saint-Petersbourg, par le marquis de l'Hôpital, ambassadeur de France. Leprince se fit un nom et reçut beaucoup de commandes ; sa santé exigea son retour en France ; reçu à l'Académie en 1765, et nommé conseiller en 1772. — Concert russe, Angers. — Touche, transparence et coloris satisfaisants ; peu de vérité et de teinte locale ; peignit aussi sur cuivre. Graveur à la pointe.
DURAMEAU (LOUIS).	1755 1796	PARIS.	Hist.	Professeur à l'Académie de peinture, peintre de la chambre et du cabinet du roi et gardien des tableaux de la couronne. Mort à Versailles. — Composition satisfaisante ; ses derniers tableaux n'ont aucune espèce de mérite ; on les croirait d'une autre main.
COLSON (JEAN-FRANÇOIS-GILLES), fils de Jean-Baptiste.	1755 1805	DIJON.	Portr.	Élève du frère Imbert, à Avignon et de Nonnotte, à Lyon. Se rendit à Paris, y fut présenté au prince de Bouillon qui s'attacha à lui, remplit la Navarre de ses travaux comme architecte, sculpteur, peintre et même jardinier ; survécut peu à son protecteur et mourut à Paris. — Se fit une grande réputation dans le portrait ; laissa plusieurs ouvrages manuscrits sur la perspective et les beaux-arts, et un recueil de poésies écrit avec goût et facilité.
LEMAY (OLIVIER).	1754 1797	VALEN- CIENNES.	Pays., mar., etc.	Élève de Lutherburg (peintre allemand, mais établi en France) ; entreprit deux fois le voyage d'Amérique afin de mieux étudier le genre des marines ; revint ensuite à Bruxelles, où il résidait ; parcourut l'Italie. — Peintre de mérite et graveur à l'eau-forte.
LECLERC (JACQUES-SÉBASTIEN).	1754 ? 1785		Persp., hist., etc.	Professeur de perspective à la manufacture des Gobelins.
LÉPICIÉ (NICOLAS-BERNARD).	1755 1784	PARIS.	Hist., portr., genre et anim.	Élève de C. Van Loo ; destiné à la gravure, la faiblesse de sa vue le força d'abandonner cet art ; reçu Académicien en 1768, nommé professeur-adjoint en 1769, et enfin peintre du roi ; ce ne fut qu'à la fin de sa vie qu'il peignit des animaux ; les études excessives que lui coûta cette nouvelle branche, jointes à une grande sensibilité, abrégèrent ses jours. — Dessin sans études et sans nature, coloris faux et de convention.
HOUEL (JEAN-PIERRE-LOUIS).	1755 1815	ROUEN.	Pays. et anim.	Élève de Casanova ; visita l'Italie. — Graveur. Dessinateur.
JULIEN (SIMON).	1756 1800	TOULON.	Hist.	Élève de Dandrè-Bardon, à Marseille, puis de C. Van Loo, à Paris ; remporta le premier prix de l'Académie et fut envoyé à Rome ; y resta, pendant dix ans ; fut protégé par le duc de Parme et par reconnaissance prit le surnom de <i>Julien de Parme</i> , qui lui resta toute sa vie ; revint à Paris vers 1776, fut reçu à l'Académie comme agréé ; la révolution ayant supprimé cette institution, Julien ne put en être membre et mourut regretté de ses nombreux amis. — Son dessin, sa composition et sa couleur se ressentent de l'époque où il vivait, et quoique cet artiste ait fait de grands efforts pour donner une nouvelle direction à son art, son talent ne fut pas assez grand pour y parvenir. Ses dessins ont plus de mérite.
BOISSIEU (JEAN-JACQUES DE).	1756 1810	LYON.	Pays.	Élève de J. Frontier. — Paysage, Paris. — Dessinateur au lavis, et graveur à l'eau-forte et au burin.
DUCREUX (JOSEPH).	1757 1802	NANCY.	Portr.	Élève unique de De Latour ; envoyé à Vienne par le duc de Choiseul en 1769, pour y faire le portrait de l'archiduchesse Marie-Antoinette, depuis Dauphine et reine de France, il devint peintre de cette princesse ; reçu membre de l'Académie impériale de Vienne ; mort d'une apoplexie foudroyante sur la route de Paris à Saint-Denis. — Excellait dans le pastel ; beaucoup de force et d'éclat ; couleur médiocre ; attitudes peu nobles dans les portraits qu'il fit de lui-même ; réussit moins bien dans les tableaux à l'huile et en miniature.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
MARTIN.	1757 1801	MONT-PELLIER.	Hist.		Agréé à l'Académie; mort à Paris. Artiste de très-peu de mérite. S'attacha davantage au commerce des tableaux.
LEBARBIER (JEAN-JACQUES-FRANÇOIS).	1758 1826	ROUEN.	Id.		Élève de Pierre; membre de l'Institut; visita la Suisse avec une mission artistique du gouvernement, s'y lia intimement avec S. Gessner et fit ensuite le voyage de Rome. Il avait été membre de l'ancienne Académie de peinture. — Jupiter sur le mont Ida, Versailles. Jeanne Hachette, Beauvais. Siège de Nancy, Nancy. — Ses tableaux ne sont pas dépourvus de mérite. Dessinateur.
THÉOLON (ÉTIENNE).	1759 1780	AIGUES-MORTES.	Scènes familiales et portr.		Agréé à l'Académie en 1774. Mort à Paris. — Portrait de vieille femme, Paris. — Style plein de goût; coloris transparent, touche légère.
PEYRE (ANTOINE-FRANÇOIS).	1759 1823				Frère de l'architecte Mathieu-Joseph Peyre. Membre de l'Académie d'architecture, puis de l'Institut. — Également architecte.
GIBELIN (ESPRIT-ANTOINE).	1759 1814	AIX.	Hist.		Élève d'Arnulfi (Florentin); visita l'Italie; séjourna dix ans à Rome, remporta en 1768 ou 1769 un prix à l'Académie de Parme; vint à Paris en 1771; fut chargé de décorer l'école de chirurgie, aujourd'hui l'école de médecine. — Fresques, Paris. — Génie d'invention, pinceau spirituel, perspective aérienne très-faible; style noble et gracieux; imita Polidore Caravage pour les fresques monochromes. Graveur à l'eau-forte et antiquaire.
GAMELIN (JACQUES).	1759 1803	CARCASSONNE.	Id.		Obtint à Paris le grand prix de peinture et fut successivement professeur à l'Académie de Saint-Luc, à Rome, directeur de l'Académie de Montpellier et professeur de dessin à l'école centrale de l'Aude. — Achille traînant le corps d'Hector, Toulouse. Ulysse chassant les amants de Pénélope, <i>ib.</i> (Ces deux morceaux sont des dessins au lavis très-estimés.) — Coloris médiocre, figures trop courtes; composition pleine de chaleur, dessin correct.
PAON, DU PAON OU LE PAON (LOUIS).	1740? 1785	Près de PARIS.	Bataill.		Fils d'un paysan; entra fort jeune dans les dragons, y montra le goût de peindre des batailles; dans ses différentes campagnes fit preuve d'autant de courage que de talent; obtint un congé, vint à Paris, se présenta à C. Van Loo et à Boucher; fut bien accueilli par ces deux artistes, et devint élève et rival de Casanova. — Moins coloriste et moins fougueux que son maître; meilleur dessinateur, plus exact dans ses plans et meilleur imitateur de la nature.
LEMOINE.	1740 1805	ROUEN.	Hist.		Élève de J. B. Descamps; se livra au travail avec ardeur et succès, malgré les obstacles d'une santé très-faible. — Fresques, Rouen. — Composition grandiose.
LAGRÉNÉE (JEAN-JACQUES), frère de Louis et dit LAGRÉNÉE LE JEUNE.	1740 1821	PARIS.	Id.		Élève de son frère Louis; fit le voyage de Rome; suivit son frère en Russie et y exécuta plusieurs tableaux; admis à l'Académie comme membre et comme professeur; attaché pendant quelque temps à la manufacture de Sèvres. — Télémaque dans l'île de Calypso. — Étude consciencieuse de l'anatomie et de la perspective, exécution facile; ensemble défectueux; touche molleuse et ton frais dans ses tableaux de petite dimension; manière dure, mauvaise ordonnance dans ses grandes compositions.
DESPREZ (LOUIS-JEAN).	1740? 1804	LYON.	Hist., décor. et bataill.		S'occupa à Paris et à Lyon; visita l'Italie; attaché à la cour de Gustave III, roi de Suède, comme peintre et architecte; visita Londres; revint en Suède, reçut des marques d'honneur de plusieurs souverains et mourut à Stockholm. — Tableaux, Suède. — Imagination riche, hardie et brillante, manière grande et large, peu de fini et de correction. Auteur de quelques caricatures fort spirituelles.
BOUNIEU (MICHEL-HONORÉ).	1740 1814	MARSEILLE	Genre hist., etc.		Élève de J. B. Pierre; agréé à l'Académie en 1770; conservateur du cabinet des estampes à la Bibliothèque nationale, de 1792 à 1794, et, pendant vingt ans, professeur de dessin à l'école des ponts et chaussées. — Deux jeunes filles en prière, Valenciennes.
CALLET (ANTOINE-FRANÇOIS).	1741 1825		Portr. et hist.		Remporta le grand prix à l'âge de dix-huit ans, et fit le voyage d'Italie. Membre de l'Académie de peinture. — Portrait de Louis XVI, Valenciennes. Fresques, Paris. — Qualités et défauts de l'ancienne école.
LEMONNIER (ANICET-CHARLES-GABRIEL).	1745 1824	ROUEN.	Hist.		Élève de Vien; membre de l'Académie.
CAMMAS (LAMBERT-FRANÇOIS-THÉRÈSE).	1745 1804	TOULOUSE	Id.		Élève d'A. Rivals; membre de l'Académie de Saint-Luc et professeur à celle de Toulouse. — Également architecte.
BERTHÉLEMY (JEAN-SIMON).	1745 1811	LAON.	Id.		Élève de Noël Hallé; visita Rome; membre de l'Académie en 1780; exécuta plusieurs plafonds à Fontainebleau, au Musée et au Luxembourg; mort à Paris, professeur à l'école spéciale de dessin. — Fresques, Paris. Fresques, Fontainebleau. Entrée de l'armée française à Paris, Versailles. Le général Bonaparte visite les fontaines de Moïse près le mont Sinai, <i>ib.</i> — Réussissait très-bien dans les plafonds; excellente perspective.
PEYRON (JEAN-FRANÇOIS-PIERRE).	1744 1815	AIX.	Id.		Élève d'Arnulfi, de Lagrénée l'aîné, à Paris, en 1767, et de Dandré-Bardon; remporta le grand prix en 1775; partit pour Rome, y passa sept années en employant tout son pouvoir à ramener le goût vers l'antique et la saine imitation de la nature; revint à Paris, fut reçu à l'Académie en 1785; nommé directeur de la manufacture des Gobelins en 1785; perdit ses places et sa fortune par suite de la révolution; sa santé se trouva gravement affectée par ces infortunes sans que pourtant son beau caractère s'en aigrît le moins du monde. Mort après dix ans de langueur et de souffrance. — Mort de Socrate, Paris. Paul-Émile vainqueur de Persée, <i>ib.</i> Dévouement de Cimon, <i>ib.</i> Mort du général Walhubert, Versailles. — Composition sage, raisonnée, quelquefois un peu trop méthodique mais toujours pleine d'intérêt; sujets ordinairement neufs et ingénieux, style grave, énergique, et généralement correct; draperies simples et amples; teintes transparentes et suaves, touche ferme, vive et spirituelle; dans ses derniers tableaux ses chairs sont un peu violettes, mais les lumières sont toujours habilement ménagées, l'ensemble est parfaitement harmonieux et la touche n'a rien perdu de sa légèreté. Graveur à l'eau-forte.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
MÉNAGEOT (FRANÇOIS-GUILAUME), fils de MÉNAGEOT le vieux	1744 1816	LONDRES.	Hist., portr. et genre.	Élève d'Augustin, de Deshayes et de Boucher, à Paris, où il était venu à l'âge de six ans ; reçut enfin des leçons de Vien, qui fut longtemps son maître et son ami ; remporta le grand prix, en 1766, resta cinq ans à Rome, fut reçu académicien en 1780 ; nommé successivement adjoint-professeur, et professeur en 1787 ; directeur de l'Académie de France à Rome ; fut obligé de quitter Rome par suite de la dissolution de l'Académie, en 1793. Se retira à Vienne, y resta huit ans, refusa les offres des cours étrangères, revint dans sa patrie, en 1800, y remplit les fonctions de professeur de l'école de peinture à l'Académie et fut nommé membre de l'Institut et de la Légion d'honneur. — Tableaux, Neuilly. Vierge aux Anges, Vienne. Dagobert 1 ^{er} donnant des ordres pour la construction de l'église de Saint-Denis, Saint-Denis. Mariage du prince Eugène de Beauharnais et de la princesse Auguste-Amélie de Bavière, à Munich, Versailles. — Expression douce et gracieuse, composition sage, dessin pur, draperies heureuses, coloris harmonieux, sujet net et expressif ; grande vérité et exactitude dans les costumes.
BOUILLARD (JACO.).	1744 1806	VER-SAILLES.	Hist. et portr.	Membre de l'Académie de peinture ; un des collaborateurs de la <i>Galerie du Palais-Royal</i> . — Plus connu comme graveur.
LANTARA (SIMON-MATHURIN).	1745 1778	Près de MONTARGIS.	Pays.	Reçut quelques leçons d'un peintre de Versailles qu'il surpassa bientôt ; aurait acquis une belle fortune, grâce à son talent, si la paresse la plus condamnable ne s'y était opposée et ne l'avait toujours laissé dans l'indigence ; vivait au milieu d'artisans obscurs, les payait de leur hospitalité par un dessin ou un tableau et ne pouvait s'habituer à une existence plus relevée. Mort à l'hospice de la Charité. — Excella dans la perspective aérienne et dans la représentation des diverses heures du jour ; rappelle Claude Lorrain dans quelques parties de ses ouvrages.
DANLOUX (PIERRE).	1745 1809	PARIS.	Hist. et portr.	Se rendit jeune en Italie, revint en France, s'y acquit de la célébrité, passa en Angleterre dans les premières années de la révolution ; ami de Delille dont il fit le portrait et qui, dans son <i>Poème de la Pitié</i> , parle ainsi d'un tableau du peintre : <i>Nous pleurons quand Danloux dans la fosse fatale Plonge, vivante encor, sa charmante Vestale.</i> Ses portraits et ses compositions historiques lui acquirent une bonne réputation.
AUBRY (ÉTIENNE).	1745 1781	VER-SAILLES.	Portr., genre, etc.	Élève de Vien. Reçu académicien ; mort à Paris. — Goût très-inconstant ; peignit d'abord le portrait, puis les scènes familiales, dans lesquelles il réussit, et enfin l'histoire, où il échoua.
VINCENT (FRANÇOIS-ANDRÉ).	1746 1816	PARIS.	Hist.	Élève de Vien ; remporta le grand prix en 1768, nommé agrégé de l'Académie en 1777 et membre titulaire cinq ans après ; membre de l'Institut, de la Légion d'honneur, etc. — La Piscine miraculeuse, Rouen. Bataille des Pyramides, Versailles.
TAILLASSON (JEAN-JOSEPH).	1746 1809	BLAYE, près de Bordeaux.	Id.	Il avait écrit sur les murs de la maison de son père : <i>Je serai peintre ou je mourrai, je le jure par Raphaël</i> . Il alla fort jeune à Paris avec Lacour et s'y fit un nom estimable. Alla en Italie, s'y forma et revint en France, où il vécut au milieu des amis que s'était conciliés son caractère. — Beaucoup d'expression ; revenant trop souvent sur des parties déjà traitées, ce qui donne à son coloris l'air d'avoir été fait péniblement. Auteur d'un bon ouvrage : <i>Observations sur quelques grands peintres</i> (Paris, 1807 à 1808).
NORBLIN DE LA GOURDAINE (JEAN-PIERRE).	1746 1850	MISY, près de Sens.	Hist. et genre.	Élève de Casanova ; partit, peu de temps avant la révolution, avec le prince A. Czartoryski, pour la Pologne, où il laissa ses principaux ouvrages. Il y fonda une école d'où sortirent de bons artistes, y fut nommé peintre de la cour ; anobli par le roi Stanislas. Revint en France, en 1804. — L'Aurore, le Sommeil (plafonds), Pulawy (Pologne). Tableaux, Pologne. — Bon graveur à l'eau-forte.
LACOUR.	1746 1814	BORDEAUX	Hist., portr., genre, mar., etc.	Élève de Vien ; visita l'Italie, revint en France et se fixa dans sa ville natale ; associé de l'Institut et professeur à l'Académie de Bordeaux ; donna un nouvel essor à cette institution et forma un grand nombre de bons élèves. — Saint Paulin, archevêque de Bordeaux, ouvrant son palais aux malheureux, Bordeaux. Et beaucoup d'autres, <i>id.</i> — Étudia l'antique avec zèle, imita les Italiens et spécialement le Dominiquin.
BOZE (JOSEPH).	1746 ? 1826		Portr. et bataill.	Obtint, sous le ministère de Brienne, le titre de peintre breveté de la guerre ; son attachement à la famille royale le fit emprisonner ; rendu à la liberté, il alla en Angleterre et revint en France à la restauration. — Joignait à son talent pour la peinture des connaissances assez étendues en mécanique.
TOUZÉ (J.).	1747 ? 1807	PARIS.	Genre.	Connu par les facéties dont il divertissait ses amis. — Invention ingénieuse et spirituelle ; peu d'études solides.
LEBRUN (JEAN-BAPTISTE-PIERRE).	1748 1815	Id.		S'adonna spécialement au commerce des tableaux et fut un excellent appréciateur. — <i>Galerie des peintres flamands, hollandais et allemands</i> , 3 volumes, in folio. <i>Almanach historique et raisonné des architectes, peintres, sculpteurs, graveurs, ciseleurs</i> , 1776, in-12.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
DAVID (Jacq.-Louis).	1748 1823	PARIS.	Hist. et portr.	Son père ayant péri dans un duel, un de ses oncles, nommé Buron, architecte et parrain du jeune David, se chargea de son éducation et eut pour lui les soins et l'affection la plus tendre; pendant le cours de ses études un accident grave lui occasionna un embarras de prononciation dont il ne se défit jamais: une pierre lancée par un camarade l'avait atteint au visage et lui avait cassé une dent, ce qui le défigura pour le reste de sa vie; singulier rapprochement avec Michel-Ange! Comme la plupart des grands artistes, sa vocation se détermina presque dès son enfance; destiné à l'architecture par son oncle et sa mère, il sut faire changer leurs plans et les faire consentir à ce qu'il devint peintre; on le confia d'abord à Boucher, mais ce dernier sentit son insuffisance et eut la générosité de céder son élève à Vien; David concourut cinq fois avant de remporter le premier prix de Rome; il accompagna son maître dans cette ville et là il comprit à quel point de décadence était arrivée l'école française; il sentit quelle tâche il aurait à remplir, et pendant tout son séjour en Italie, son temps fut activement employé à étudier à fond les chefs-d'œuvre de l'antique. Revenu à Paris en 1780, il fut, peu de temps après, reçu académicien et logé au Louvre. C'est alors qu'il ouvrit cette école célèbre d'où sortirent tant d'illustres maîtres; il accompagna en Italie, Drouais, son élève chéri, et eut encore à lutter, à Rome, contre les instances qui lui furent faites afin de le fixer dans cette ville; de retour dans sa patrie, son tableau des Horaces le fit proclamer le régénérateur de la peinture. La révolution arriva: David fut nommé, en 1792, député de Paris à la convention: cette époque malheureuse de sa vie sera toujours une tâche à son nom; David, exalté par ses idées politiques, donna dans les excès de la terreur et vota la mort de Louis XVI; emprisonné après la réaction du 9 thermidor, il fut rendu à la liberté par l'amnistie de 1795; apprécié par Napoléon, il fut nommé son premier peintre, et pendant toute la durée de l'empire sa fortune ne se démentit pas; le retour des Bourbons mit fin à son bonheur; banni par la loi, il alla s'établir à Bruxelles, y reçut encore les témoignages les plus vifs de l'admiration des princes étrangers et de la reconnaissance de ses élèves, et y expira le 29 décembre 1823, à l'âge de 77 ans; le 15 décembre il peignait encore. — Le Serment des Horaces, Paris. Léonidas aux Thermopyles, <i>ib.</i> Les Sabines, <i>ib.</i> Les licteurs apportant à Brutus le corps de ses fils qu'il avait condamnés à mort, <i>ib.</i> Bélisaire demandant l'aumône, <i>ib.</i> Les amours de Paris et d'Hélène, <i>ib.</i> Portrait du pape Pie VII, <i>ib.</i> Sacre de Napoléon et couronnement de Joséphine, Versailles. Napoléon distribuant des aigles à l'armée, <i>ib.</i> Le premier consul passant les Alpes, <i>ib.</i> Portraits, Rome. Le Serment du Jeu de paume. — Recherchant, comme artiste, les principes du beau, et entraîné par son siècle vers l'idéal, il donna parfois à la nature vivante les formes de la sculpture antique; son style, d'ailleurs plein de force et de mouvement, s'en ressentit, ainsi que son dessin, qui tout en étant correct et beau, rappelle parfois le marbre par sa fierté, sa rigidité et une sévérité peut-être un peu trop exagérée; pourtant ses derniers ouvrages se font remarquer par leur tendance à plus de simplicité et à plus de naïveté; goût pur et élégant, manière nette, mâle et vive; figures d'un trait et d'un modèle remarquables; le coloris donne souvent matière à la critique; composition noble, sévère, large et grandiose. Régénérateur de l'art français, il fut le premier des peintres de son époque et sera toujours une des gloires de la France.
WEYLER (J.-B.).	1749 1791	STRASBOURG.	Portr. en miniat. sur émail.	S'établit en France; fut chargé, par le roi, en 1783, de faire sur émail les portraits des hommes célèbres; la mort l'arrêta au milieu de cet intéressant travail. — M ^{me} Kugler, sa femme et son élève, fut chargée, par le gouvernement, de continuer la collection.
LABILLE DES VERTUS (Adélaïde).	1749 1805		Portr. au pastel.	Élève de Vincent. Épousa d'abord un nommé Guiard et ensuite l'académicien Vincent; membre de l'Académie de Saint-Luc et de celle de France.
MOUCHET (François-Nicolas).	1750 1814	GRAT. (Franche-Comté).	Min., portr., hist. et genre.	Élève de Greuze, à Paris; obtint le premier prix en 1776; partisan zélé de la révolution française; fut nommé successivement membre de la municipalité et juge de paix d'une des sections de Paris; envoyé en Belgique en 1792, pour désigner les objets d'art qui devaient être dirigés sur la France, Mouchet fut bientôt dégoûté des horreurs que l'on commettait autour de lui, et sa franchise à les signaler lui valut une détention de quatorze mois, pendant laquelle il s'occupa activement à faire des portraits. Fut rendu à la liberté en 1794, retourna dans sa ville natale et y établit une école de dessin à ses frais. — On cite parmi ses meilleurs tableaux: L'Origine de la peinture, le Triomphe de la peinture.
LESUEUR (NICOLAS-BLAISE).	1750	PARIS.	Hist. et portr.	Résida en Prusse et fut directeur de l'Académie de Berlin. On ignore s'il appartenait à la famille d'Eustache Lesueur. — Artiste distingué.
LECARPENTIER (CHARLES-LOUIS-FRANÇOIS).	1750 1822	ROUEN.		Peintre et littérateur; professeur à l'école des beaux-arts de sa ville natale et membre de l'Académie; correspondant de l'Institut. — <i>Galerie des peintres célèbres</i> , 2 volumes, in-8o.
RUE (LOUIS-FÉLIX DE LA).	1750?	PARIS.	Pays., marines, sujets milit. etc.	Élève de Ch. Parrocel; agréé à l'Académie. — Dessinateur et graveur à l'eau-forte.
VALENCIENNES (PIERRE-HENRI).	1750 1819	TOULOUSE	Pays. histor.	D'abord destiné à la musique, alla étudier le dessin chez Doyen; se rendit en Italie, revint en France et forma une école d'où sont sortis la plupart des paysagistes dont la France s'honore. Membre de l'ancienne Académie vers 1780, membre de l'Académie de Toulouse, de la Légion d'honneur, etc. Mort à Paris. — Paysage: Cicéron découvrant le tombeau d'Archimède, Paris. — Composition pleine de noblesse. Il publia un <i>Traité de perspective et de l'art du paysage</i> , 1800, in-4o.
DUMONT (François), frère de Nicolas-Antoine.	1751	EUNÉVILLE.	Hist., portrait et min.	Élève de Girardet; reçu membre de l'Académie royale de peinture en 1788.
LEBERRAIN (J. Louis)	1752	PARIS.	Hist.	Membre de l'Académie. — Peignit à fresque avec succès.
DROLLING (MARTIN).	1752 1817	ÖBERBERGHEIM, près Colmar.	Genre et intér.	Étudia sans maître; se rendit à Paris et y fut admis à l'Académie de peinture. — Intérieur de cuisine, Paris.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
REGNAULT (LE BARON JEAN-BAPTISTE).	1754 1829	PARIS.	Hist.	Élève de Bardin ; suivit fort jeune son maître à Rome, y remporta toutes les médailles, ainsi que dans sa patrie ; retourna à Rome, après avoir remporté le grand prix. Agréé à l'Académie en 1782, et reçu académicien en 1783. Chevalier des ordres royaux de Saint-Michel et de la Légion d'honneur, professeur-recteur aux écoles spéciales de peinture, sculpture, architecture et membre de l'Institut. — Fresques, Rome. Descente de croix, Paris. Éducation d'Achille, <i>ib.</i> La France s'avancant vers le temple de la paix, <i>ib.</i> Le sénat reçoit les drapeaux pris dans la campagne d'Auriche, Versailles. Mariage du prince Jérôme Bonaparte et de la princesse Frédérique-Catherine de Wurtemberg, <i>ib.</i> Bataille de Marengo : mort de Desaix, <i>ib.</i> — Un des meilleurs peintres de son époque ; émule de David, il fut non-seulement célèbre par son talent, mais encore par les bons élèves qui sortirent de son atelier.
PERRIN (JEAN-CHARLES-NICAISE).	1754	Id.	Id.	Élève de Doyen et de Durameau ; directeur de l'école gratuite de mathématiques et de dessin ; membre de l'ancienne Académie de peinture. — Sacrifice de Cyannipe, Lyon. Tableaux, Versailles. Assomption, Montpellier. — Composition agréable, pinceau doux, teintes harmonieuses.
MONSIAU (NICOLAS-ANDRÉ).	1754 1837	Id.	Hist. et portr.	Élève de Peyron ; membre de l'ancienne Académie de peinture. — Éponine et Sabinus, Trianon. Saint Bruno à Paris, <i>ib.</i> Prédication de Saint Denis, Saint-Denis. Couronnement de Marie de Médicis, <i>ib.</i> Alexandre et Diogène, Versailles. François Ier traversant les Alpes, <i>ib.</i> — Exécuta un grand nombre de dessins pour les libraires.
MOMAL (JACQUES-FRANÇOIS).	1754 1832	LEWARDE, près Douai.	Hist.	Élève de L. Durameau ; médailliste à l'école royale des beaux-arts, à Paris. Professeur de l'Académie de Valenciennes depuis 1785. — Assomption, Valenciennes. Et autres, <i>ib.</i> — Également graveur.
GAULT DE SAINT-GERMAIN (PIERRE-MARIE).	1754	PARIS.	Hist. et portr.	Élève de Durameau ; ancien pensionnaire du roi de Pologne. — Auteur de plusieurs ouvrages de littérature, relatifs aux beaux-arts.
COLIEZ (ADRIEN-NORBERT-JOSEPH).	1754 1824	VALENCIENNES.	Décor., vues de ville et pays.	Visita l'Espagne, dont les beaux sites déterminèrent sa vocation pour la peinture. — Plusieurs vues de ville, Valenciennes. Éruption du Vésuve, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i>
TAUNAY (NICOLAS-ANTOINE).	1755 1850	PARIS.	Hist., pays., et scènes militaires	Élève de Casanova ; membre de l'Institut et de la Légion d'honneur. — Passage de la Guadamará, en Espagne, par l'armée française, Paris. Bonaparte recevant des prisonniers sur le champ de bataille, <i>ib.</i> Messe à Saint-Roch, <i>ib.</i>
SOIRON (FRANÇOIS).	1755 1813	GENÈVE.	Email.	Détails inconnus.
POUGENS (MARIE-CHARLES-JOSEPH DE)	1755 1853	PARIS.		Littérateur, philologue, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. — <i>Récréation de philosophie et de morale</i> , 1784, in-12. <i>Archéologie française</i> , 1821-1825, 2 volumes, in-8o.
LEBRUN (M ^{me}), née MARIE-LOUISE-ÉLISABETH VIGÉE, fille de Louis Vigée.	1755 1842	Id.	Portr. et hist.	Élève de son père et de J. Vernet ; cette femme célèbre s'acquit une grande réputation ; les princes et les personnages les plus marquants du règne de Louis XVI ont tour à tour posé devant elle ; en 1789, Madame Lebrun se crut obligée, par suite des événements politiques, de quitter la France ; elle se rendit en Italie, de là en Allemagne, en Prusse et en Russie, et reçut partout l'accueil le plus flatteur et le plus mérité. Madame Lebrun ne revint en France qu'après la restauration. Elle séjourna encore quelque temps à Londres, et devint membre des Académies de Paris, de Rouen, de Vaucluse, de Bologne, de Parme, de Saint-Luc à Rome, de Berlin et de Saint-Petersbourg. — Portraits : Marie-Antoinette et ses trois enfants, Versailles. Marie-Caroline, épouse de Ferdinand IV, roi de Naples, Madrid. Portrait d'une princesse de Naples, fille de Ferdinand IV et de Marie-Caroline, <i>ib.</i> Portrait de Cl. J. Vernet, Paris. Portrait de Ch. Lebrun, <i>ib.</i> Un génie peignant, Saint-Petersbourg. Portrait en pied de l'impératrice Marie-Féodorovna, <i>ib.</i> — Excella dans le portrait ; sa gloire fut européenne ; non-seulement renommée comme peintre, elle cultiva encore la littérature : <i>Souvenirs</i> , 5 vol., in-8o.
GARNEREY (JEAN-FRANÇOIS).	1755	Id.	Genre, portrait, fleurs et int. d'égl.	Élève de David. — Bataille de Navarin, Versailles. Combat naval d'Augusta, <i>ib.</i>
FORESTIER.	1755 ? 1828	NÉHOUL (Manche.)	Pays., figures, marines, etc.	Inventeur d'une méthode pour apprendre le dessin de la figure.
DEBUCOURT (PHILIPPE-JEAN).	1755 1852	PARIS.	Hist. et genre.	Élève de Vien ; membre de l'Académie de peinture. — Créateur de la gravure à l'aqua-tinta.
CONTÉ (NICOLAS-JACQUES).	1755 1803	ST-CÉNERI (Normandie)	Portr. et hist.	Dès l'âge de douze ans, un penchant irrésistible l'entraîna vers la mécanique et la peinture ; sans aucun maître il parvint à réussir d'une manière assez remarquable dans le portrait, et exécuta même quelques sujets religieux pour l'hôpital de Sées, qui satisfirent tout le monde : n'ayant d'autre outil qu'un couteau, il était parvenu à fabriquer un violon qu'on entendit avec plaisir et que l'on conserve encore ; on lui conseilla d'aller perfectionner ses talents à Paris ; Conté s'y rendit, y fit un grand nombre de portraits et s'occupa en même temps de suivre les cours d'anatomie, de chimie, de physique et de mécanique ; directeur de l'école des aérostiers à Meudon, membre du conservatoire établi pour les arts et métiers, créateur de la manufacture de crayons qui porte son nom, attaché à l'expédition d'Égypte, rendit à l'armée les services les plus signalés ; de retour en France, fut nommé directeur de la commission d'Égypte et inventa à cet effet une machine à graver. Son zèle pour les découvertes le priva de l'œil gauche, par une explosion qui le blessa, dans le laboratoire où il travaillait ; un des premiers membres de la Légion d'honneur ; rempli de génie, simple, modeste, bon, aimant, dévoué, désintéressé, l'estime de toute une nation ne put lui faire oublier la mort d'une femme, à qui il rapportait tous ses travaux. Ce chagrin le conduisit au tombeau. — Ressemblance parfaite, coloris rempli de fraîcheur et de vérité. Pour de plus longs détails sur les découvertes et la vie de cet homme célèbre, voir l'article chronologique inséré dans le premier numéro de l' <i>Athenæum</i> , par M. Verrier.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
LEFÈVRE (ROBERT).	1756 1831	BAYEUX.	Hist., portr. et décor.	Élève de Regnault; premier peintre de la chambre et du cabinet du roi, chevalier de la Légion d'honneur, membre de l'Académie des belles-lettres de Caen, de la Société Philotechnique, etc. On croit que le chagrin d'avoir perdu son emploi par la révolution de 1850 le porta à mettre fin à ses jours. — Phocion prêt à boire la ciguë. Compiègne. Portrait de Louis XVIII, Paris. Apothéose de Saint-Louis, La Rochelle. Le poète Malherbe, Caen. Portrait de Napoléon, Versailles. — Bonne ressemblance, pinceau brillant et vigoureux; un des plus célèbres peintres de portraits de son époque.
CASSAS (LOUIS-FRANÇOIS).	1756 1827	AZAY-LE-FÉRON. (Indre.)	Pays.	Passa une partie de sa jeunesse en Italie; accompagna l'ambassadeur français en Turquie; visita la terre sainte et revint en France vers la révolution; inspecteur général de la manufacture des Gobelins, chevalier de Saint-Michel et de la Légion d'honneur. — Ses recherches sur les monuments de l'antiquité sont pleines de science, d'exactitude et de mérite.
THIBAÛT.	1737 1826	MONTIEN-RENDER. (Hte-Marne)	Id.	Se rendit à Rome comme pensionnaire du roi; fut nommé, à son retour, architecte des maisons royales; fut appelé en Hollande pour restaurer le palais de La Haye et l'hôtel de ville d'Amsterdam, membre de l'Académie, etc. — Également architecte; laissa plusieurs ouvrages sur la perspective. Peintre amateur.
NAIGEON (JEAN).	1737 1852	BEAUNE. (Cote-d'Or.)	Hist. et portr.	Élève de Devosge, de l'Académie de Dijon, et de David. Conservateur du Musée du Luxembourg; chevalier de la Légion d'honneur. — Fresques, Paris. Prise de Bologne, Versailles. Portrait d'Henri II, <i>ib.</i>
DUNOUY (ALEXANDRE-HYACINTHE).	1757	PARIS.	Pays.	Élève de G. Briard. — Éruption du Vésuve, Fontainebleau. Et autres, <i>ib.</i> Tableaux, Trianon. Beaucoup de tableaux, Naples. — Manière spirituelle. Graveur à l'eau-forte.
CONSTANTIN (JEAN-ANTOINE).	1757	MARSEILLE	Id.	Élève de l'Académie de Marseille, visita Rome, s'établit à Aix, en 1780.
BELLE (AUGUSTIN-LOUIS), fils de Clément-Louis.	1757	PARIS.	Hist. et portr.	Élève de son père, auquel il succéda comme inspecteur de la manufacture des Gobelins. — Périclès et Anaxagoras, Paris. L'Amour tenant le sceptre du monde, Rouen. Agar et Ismaël, Tours.
LANGLOIS DE SÉZANNE (CLAUDE-LOUIS).	1757	SÉZANNE.	Portr. et hist.	Élève de Beaufort; directeur de l'école de dessin, à Sens.
WATTEAU (FRANÇOIS-LOUIS-JOSEPH), fils de Louis-Joseph.	1758 1825	VALENCIENNES.	Hist., genre, batailles et décor.	Élève de L. Durameau; professeur et ensuite directeur de l'école de dessin, à Lille, en 1798 et en 1812. Créateur du Musée de cette ville, où il est mort. — Le menuet sous le chêne, Valenciennes. Mort de Socrate, Lille. Et autres, <i>ib.</i> — Composition abondante.
VERNET (ANTOINE-CHARLES-HORACE), fils de Claude-Joseph.	1758 1836	BORDEAUX	Bataill., hist., chasses et genre.	Élève de son père; membre de l'Académie; fut chargé de représenter la plupart des grandes victoires de l'empire; remporta, en 1782, le grand prix et partit pour Rome en qualité de pensionnaire; reçu membre de l'Académie de peinture, en 1787, et membre de l'Institut, en 1814. Chevalier des ordres de Saint-Michel et de la Légion d'honneur. Connu sous le nom de <i>Carle Vernet</i> . — Le Corso, Avignon. Batailles de Rivoli, de Marengo, de Tolosa, de Wagram, Versailles. Prise de Pampelune, <i>ib.</i> Napoléon donnant l'ordre avant la bataille d'Austerlitz, <i>ib.</i> Napoléon accorde une heure à la ville de Madrid pour capituler, <i>ib.</i> Bataille de Marengo, <i>ib.</i> — Excella dans les chasses; exécuta un nombre prodigieux de petits sujets, de dessins et de lithographies dans tous les genres.
SUAU (JEAN).	1738	TOULOUSE	Hist.	Élève de Rivals; remporta le grand prix de peinture; professeur à l'école centrale de Haute-Garonne; rendit de grands services à cette école; membre de l'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de Toulouse et membre de plusieurs sociétés savantes. — Liberté rendue par Louis XVI aux États-Unis, Toulouse. — Dessinateur.
MACARÉ (PIERRE-JOSEPH).	1738 1806	VALENCIENNES.	Genre.	Élève de Louis Watteau. — Imita son maître.
KANZ (CHARLES-CHRÉTIEN).	1738	PLAUER. (Saxe.)	Émail et portr.	Élève de Hesse et Kemly; établi à Paris. — Tableaux, Saint-Petersbourg.
JOUSSELIN (MICHEL).	1758	VERSAILLES.	Pays. et intér.	Élève de Bruandet.
MALLET (JEAN-BAPTISTE).	1759	GRASSE. (Var.)	Hist. et genre.	Élève de Simon Julien, à Toulon, puis de Prudhon et de Mérimée, à Paris. — Éducation de Henri IV, Pau. La nature et l'honneur, Marseille.
GARNIER (ÉTIENNE-BARTHÉ).	1759	PARIS.	Hist. et portr.	Membre de l'Institut, en 1816; chevalier de la Légion d'honneur. — Ajax bravant les dieux, Paris. Funérailles de Dagobert, Saint-Denis. Les plans du Louvre déployés devant Henri IV par son architecte, Versailles.
AUDEBERT (JEAN-BAPTISTE).	1759 1800	ROCHEFORT.	Anim., fleurs etc.	Peintre et naturaliste.
AUGUSTIN (JEAN-BAPTISTE-J.).	1759 1852	ST-DIÉ. (Vosges.)	Portr. en miniat. sur émail.	Donna un nouveau lustre à la peinture sur émail, et ne dut son talent qu'à lui-même; nommé, en 1819, premier peintre en miniature de la chambre et du cabinet du roi, et, en 1821, chevalier de la Légion d'honneur. Mort du choléra, à Paris, où il résidait depuis 1781. — On cite parmi ses portraits ceux de l'impératrice Joséphine, de Denon et surtout celui de lord William Bentinck, gouverneur général des Indes. — Coloris riche et vigoureux. Son école de dessin et de peinture a formé un grand nombre des meilleurs artistes français modernes. Sa femme et son élève, Madame Augustin, cultiva le même genre que lui.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
BOURGEOIS (CHARL.-G.-AL.).	1759 1832	AMIENS.	Portr. en miniat.	Auteur de plusieurs découvertes utiles à la partie chimique de la peinture. — Manuel d'optique expérimentale, à l'usage des artistes et des physiciens, Paris, 1821. Et autres ouvrages. — Peignit également sur porcelaine; bonne ressemblance; teintes pures et harmonieuses.
PRUDHON (PIERRE-P.).	1760 1823	CLUNY. (Bourgogne)	Hist.	Treizième enfant d'un maçon, et admis par protection au collège de sa ville natale; son goût pour le dessin se manifesta de bonne heure et il entra, à Dijon, dans l'atelier du peintre Desvoges, dont les leçons lui devinrent bientôt inutiles; se rendit à Paris, vers 1780; rappelé à Dijon, par le concours, il remporta le grand prix de Rome; passa plusieurs années en Italie et fut ami intime du sculpteur Canova; toutes les infortunes l'accablèrent à son retour en France; timide de caractère, à peine était-il connu; malheureux dans son intérieur, le bonheur domestique ne le récompensait pas de la misère; enfin, une commande importante lui fut faite et son talent fut apprécié; on le chargea ensuite de peindre un tableau destiné au tribunal criminel, et il produisit sa belle toile du <i>Crime poursuivi par la justice céleste</i> , tableau pour lequel il fut décoré par l'empereur. Membre de l'Académie, depuis 1816; il travaillait encore trois jours avant sa mort. — Jésus-Christ sur la croix, Paris. La justice et la vengeance divine poursuivant le crime, <i>ib.</i> — Coloris recommandable, mais souvent trop violet; carnations charmantes, expressions enchanteresses, airs de tête ravissants, expression pleine de grâce; détails parfois un peu flous, un peu relâchés, dessin vague et un peu incorrect, contours et formes fantastiques; pensées poétiques. Surnommé le <i>Corrège de la France</i> .
LETHIÈRE (GUILLE- GUILLO).	1760 1832	Stc-ANNE, dans la Guadeloupe. (Amérique.)	Id.	Élève de Doyen; remporta le grand prix, en 1786; nommé, en 1811, directeur de l'Académie de France, à Rome; en 1815 membre de l'Institut, professeur de l'école royale des beaux-arts, chevalier de la Légion d'honneur, etc. Mort à Paris. — Mort des fils de Brutus, Paris. Saint Louis visitant et touchant un pestiféré dans les plaines de Carthage, Bordeaux. Madeleine aux pieds de Jésus-Christ, Paris. Philoclète gravissant les rochers de Lemnos, <i>ib.</i> Le Christ sous la forme d'un jardinier, <i>ib.</i>
LANDON (CHARLES-PAUL).	1760 1826	NONANT. (Orne.)	Hist. et portr.	Élève de Regnault, visita l'Italie, après avoir remporté le grand prix de Rome; littérateur, correspondant de l'Institut, conservateur des tableaux du musée; peintre du duc de Berry, etc. Mort à Paris. — Paul et Virginie, Paris. Dédale et Icare, <i>ib.</i> — Composition gracieuse, mais un peu froide, dessin peu savant; de la finesse dans les têtes de femme; coloris satisfaisant. <i>Annales du musée et de l'école moderne des beaux-arts</i> , 55 volumes, in-8°. <i>Vies et œuvres des peintres les plus célèbres</i> , 22 volumes, in-4°, etc.
GEORGET (JEAN).	1760? 1823		Miniat.	Élève de David; abandonna pendant huit ans la peinture pour se faire acteur, et au bout de ce temps, reprit le pinceau; reçu à la manufacture de Sèvres, il en devint un des meilleurs artistes. Mort à Paris. — Peintre sur porcelaine. Coloris admirable.
BUTAY (JEAN-BAPT.).	1760	PAU.	Hist. et pays.	Professeur de dessin au collège royal et à l'école gratuite de la ville de Pau; décoré, par le roi de Suède, de l'ordre de Wasa. — Tableaux d'autel, Bayonne. Fresques, Pau.
BROSSARD DE BEAU- LIEU (MARIE-RENÉE- GENEVÈVE).	1760	LA ROCHELLE	Portr. et hist.	Élève de Greuze; agréée à l'Académie, en 1784, et membre de l'Académie de Rome, en 1785. — Tableaux, Pologne. — Graveur en manière noire.
BOISSIER (ANDRÉ- CLAUDE).	1760	NANTES.	Hist.	Élève de Brenet; professeur des enfants du Saint-Esprit. Établi à Château-Gontier. — Assomption, Péking (Chine). Apothéose de saint Vincent de Paul, <i>ib.</i> Résurrection, Haussaye.
BALTZ (J.-GEORGE).	1760	STRAS- BOURG.	Pays. et portr.	Ses petits tableaux sur porcelaine figurent dans quelques collections particulières en France, en Russie, en Angleterre et en Allemagne. — Peignait en miniature et sur porcelaine.
VIEN (JOSEPH-MARIE) le jeune, fils de Jo- seph-Marie le vieux	1761	PARIS.	Hist. et portr.	Élève de son père et de Vincent. Peintre amateur.
PERRIN (ALEXIS-STA- NISLAS).	1761 1832		Hist.?	Détails inconnus.
GÉRARD (MARGUERITE)	1761	GRASSE.	Genre et portr.	Élève de H. Fragonard. — Portrait de François I ^{er} , Versailles.
GAUFFIER (LOUIS).	1761 1801	LA ROCHELLE	Hist., genre et pays.	Élève de Taraval; remporta le grand prix, en 1784; visita Rome; fut reçu à l'Académie; mort à Florence. — La famille du peintre (la tête du peintre est exécutée par sa femme), Florence. — Manière pure, fine et gracieuse; peu d'énergie; goût délicat; fonds de paysages exécutés avec talent.
FOUCHER (JEAN- FRANÇOIS).	1761	PARIS.	Marin.	S'occupa de la restauration des tableaux.
DEPERTHES (JEAN- BAPTISTE).	1761 1833	REIMS.	Pays.	Élève de Valenciennes; ne cultiva la peinture qu'en amateur. — Brouillard tombant, Reims. — Auteur de plusieurs ouvrages excellents sur l'art et les artistes.
BUGUET (HENRI).	1761	FRESNE. (Seine-et- Marne).	Hist. et portr.	Élève de David.
BURCH (ANDRÉ-JACQ.- ÉDOUARD VAN DER).	1761 1803	MONTPEL- LIER.	Pays.	Mort à Paris.
BACLER-D'ALBE (LOUIS-ALBERT-G. BARON DE).	1761 1824	ST-POL. (Pas-de- Calais.)	Hist.	Passa plusieurs années en Suisse; revint en France, devint partisan de la révolution et s'enrôla dans l'armée; nommé général de brigade; directeur du dépôt de la guerre et adjoint au cabinet topographique de l'empereur Napoléon. Mort à Sèvres. — Souvenirs pittoresques ou vues lithographiées de la Suisse. Vues pittoresques du Haut-Foucoigny, etc. Bataille de Rivoli, Versailles. Bombardement de Vienne, <i>ib.</i> On cite comme son chef-d'œuvre: La bataille d'Areole. — Publia une carte du théâtre de la guerre en Italie, sous la république, ouvrage qui est considéré comme le meilleur qui existe en ce genre; dessinateur habile, géographe-cartographe distingué, écrivain de mérite et bon peintre.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
BRETON (JEAN-FRANÇOIS LE).	1761	BONCHAMP près Laval. (Mayenne.)	Persp.	Élève de Vincent et de David; professeur de dessin et de perspective à l'institution des Sourds et Muets.
BOILLY (LOUIS-LÉOPOLD).	1761	LA BASSÉE (Nord.)	Genre et portr.	Étudia sans maître; artiste très-laborieux. — On lui doit à peu près 5,000 portraits. — Lithographie.
LEGUAY (CHARLES-ÉTIENNE).	1762	SÈVRES.	Miniat. et portr.	Élève de l'école de la manufacture de Sèvres, puis de l'Académie, à Paris; créa un nouveau système de couleurs pour la peinture sur porcelaine. — Eut quelques succès dans la peinture sur verre et excella dans la peinture sur porcelaine.
DABOS (LAURENT).	1762	TOULOUSE	Hist., portrait et genre.	Élève de Vincent; obtint plusieurs médailles et des marques de distinction des principaux souverains de l'Europe. — On doit à cet artiste, Louis XVI écrivant son testament, tableau fait au Temple pendant la captivité de la famille royale, et le portrait de Louis XVII, d'après nature.
ALMOUL.	1762? 1842		Pays.	Mort à Versailles. — Jouit de quelque réputation.
VARENNE (CHARLES SANTO-RE DE).	1763	PARIS.	Pays. et mar.	Élève de Cl. J. Vernet; premier professeur de l'Académie des beaux-arts de Varsovie; décoré de l'ordre de Saint-Stanislas de Pologne, par le czar Alexandre. — Incendie de Moscou, Saint-Petersbourg.
TOURCATY (JEAN-FRANÇOIS).	1763	Id.	Portr. et hist.	Élève de J. Bardin; agréé à l'Académie. — Graveur.
THIBOUST (JEAN-PIERRE).	1763	Id.	Miniat. et portr.	Élève de Durameau. — Peintre sur porcelaine.
LAURENT (JEAN-ANTOINE).	1763 1833	BACCARAT. (Meurthe.)	Hist. et portr.	Élève de J. Durand; conservateur du musée des Vosges. — La jeunesse de Duguesclin, Paris. Chébert offrant l'anneau royal à Théodegilde, Auch. Clotilde de Surville, Parme. — Auteur d'un ouvrage théorique sur le dessin linéaire.
DROUAI (JEAN-GERMAIN), fils d'Henri.	1763 1788	PARIS.	Hist.	Élève de son père et de Brenet; consacrait tous les moments de sa vie à la peinture et dessinait la nuit; à 21 ans, il remporta le premier prix de l'Académie, par le beau tableau de la <i>Cananéenne aux pieds du Christ</i> ; l'admiration pour cette œuvre fut si grande que Drouais fut porté en triomphe dans les rues de Paris, par ses condisciples; le succès ne le rendit point orgueilleux; visita l'Italie afin de perfectionner son rare talent, et y mourut d'une fièvre ardente, épuisé par le travail et à peine âgé de vingt-cinq ans. — Le Christ et la Cananéenne, Paris. Marius à Minturnes, <i>ib.</i> — Belle composition, ordonnance remplie de vigueur et d'énergie; un des peintres les plus distingués de l'école française.
CHAUDET (ANTOINE-DENIS).	1763 1810	Id.	Hist.	Membre de l'Institut. Sa femme et son élève Jeanne-Élisabeth Gabiou, née à Paris en 1767, cultiva la peinture de genre et le portrait. — Également sculpteur.
SIMON (LOUIS-ANDRÉ)	1764	Id.	Décor.	Détails inconnus.
PRÉVOST (PIERRE).	1764 1825	MONTIGNY près de Châteaudun	Pano- ramas.	Fils de cultivateurs. Commença à travailler à Valenciennes, puis se rendit à Paris. On lui doit l'invention des panoramas quoiqu'on l'attribue à Fulton. En 1817, il s'embarqua pour la Grèce et l'Asie avec M. de Forbin. Une fluxion de poitrine qu'il avait contractée en peignant le panorama d'Athènes, l'enleva à 59 ans. Cette mort ne lui permit pas de mettre à exécution l'idée qu'il avait eue de travailler pour les pauvres. — Panoramas de Rome, de Naples, d'Amsterdam, de Boulogne, de Tilsitt, de Londres, de Wagram, d'Anvers, de Jérusalem et d'Athènes. — Personne ne poussa l'illusion aussi loin que ce peintre. Effet prodigieux; exactitude de détails remarquable. Pinceau léger et gracieux.
MILLIN DU PERREUX (ALEXANDRE-LOUIS-ROBERT).	1764	PARIS.	Pays. histor.	Élève de Hue et de Valenciennes; visita, à plusieurs reprises différentes, la Suisse, l'Italie et les Pyrénées. Chevalier de la Légion d'honneur. — Rentrée des Chartreux à la grande Chartreuse, Paris. Charles VII et Jeanne d'Arc, Tours. — Les figures de ses tableaux sont quelquefois de De Masne (peintre flamand).
ÉPINAT (FLEURY).	1764	MONTBRI- SON.	Pays. et hist.	Élève de David; accompagna son maître à Rome, passa quinze ans en Italie et, à son retour en France, abandonna l'histoire pour le paysage historique.
DUBUISSON (JEAN).	1764	LANGRES.	Hist.	Élève de l'Académie de Dijon; se rendit à Paris et y fut élève de Suvée (peintre flamand). Attaché à la cour du prince de Deux-Ponts et ensuite directeur de l'école des beaux-arts, à Langres. — Apothéose de Saint-Martin, Langres. Fuite en Égypte, <i>ib.</i> Jésus-Christ appelant à lui les petits enfants, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i>
DESFOSSÉZ (CHARL-HENRI, VICOMTE).	1764	CHÂTEAU- DE-CAPPY. (Oise.)	Miniat.	Élève d'Augustin et de Greuze; membre de l'Académie des beaux-arts de Florence, en 1808, et de du Val d'Arno, en 1809.
BALLY (ALEXANDRE).	1764	PARIS.	Portr.	Élève de David; ex-professeur de l'école centrale de Nîmes; membre de l'Académie de Marseille, ville qu'il choisit pour résidence.
TARDIEU, dit COCHIN (JEAN-CHARL.)	1763	Id.	Hist., portrait et pays.	Élève de Regnault; fils et petit-fils de graveurs. — Allégorie, Rouen. Tableaux, Paris. Tableaux, Besançon. Tableaux, Nîmes. Tableaux, Lons-le-Saulnier. Halte de l'armée française à Sienna, Versailles.
MELLING (N.).	1763	SUISSE.	Pays.	S'établit à Paris, y fut attaché au ministère des affaires étrangères, visita Constantinople et fit encore plusieurs autres voyages. Chevalier de la Légion d'honneur.
HOOGHSTOEL (JEAN-MARIE).	1763	PARIS.	Hist.	Élève de David; restaurateur des tableaux du Musée royal; fut employé dans cette branche par la plupart des souverains étrangers.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
PAJOU (JACQUES-AUGUSTIN).	1766 1820?	PARIS.	Hist. et portr.	Élève de Vincent et fils du célèbre sculpteur Pajou. — OEdipe maudissant Polynice, Fontainebleau. Consécration de sainte Geneviève, Paris.
FABRE (FRANÇOIS-NAVIER).	1766 1837	MONTPELLIER.	Hist., pays. et portr.	Élève de David; on assure qu'un mariage secret l'avait uni à la comtesse d'Albani, veuve du dernier des Stuarts. Cette dame lui ayant légué toute sa fortune, il l'employa à fonder, à Montpellier, le Musée qui porte son nom. Habita l'Italie de 1787 à 1826; il fut professeur à l'Académie de Florence. Décoré de plusieurs ordres et créé baron, en 1828. — Mort d'Abel, Montpellier. Saül poursuivi par l'ombre de Samuël, <i>ib.</i> Sainte Famille, <i>ib.</i> OEdipe à Colonne, <i>ib.</i> Mort de Narcisse, <i>ib.</i> Portrait de Canova, <i>ib.</i> Portrait de Vittorio Alfieri, Florence. — Belle exécution; ressemblance très-satisfaisante. Graveur à l'eau-forte.
GIRODET-TRIOSON (ANNE-LOUIS).	1767 1824	MONTARGIS.	Hist. et portr.	Élève de David; remporta le grand prix de peinture, en 1789, et partit pour Rome; son nom était Girodet, mais en 1812, il y joignit celui de son tuteur, le docteur Trioison. Membre de l'Académie des beaux-arts, de l'Institut, du conseil établi près le ministère de la maison du roi, en 1816: le roi lui décerna après sa mort les insignes d'officier de la Légion d'honneur et elles furent attachées sur son cercueil. Mort à Paris. On a publié, en 1829, les <i>Œuvres posthumes, poétiques et didactiques</i> de Girodet-Trioison, 2 volumes, in-8°. — Romulus faisant tuer Tatiüs, Angers. Scène du déluge, Paris. Révolte du Caire, <i>ib.</i> Sommeil d'Endymion, <i>ib.</i> Atala au tombeau, <i>ib.</i> Napoléon reçoit les clefs de Vienne, Versailles. — Dessin pur et savant, coloris médiocre, imagination vive, brillante, poétique; touche gracieuse, séduisante; les tableaux qu'il concevait lui-même sont supérieurs à ceux qui lui étaient commandés; ses compositions sont remplies d'un charme inexprimable.
GIRARDIN (ALEXANDRE-FRANÇOIS-LOUIS COMTE DE).	1767	PARIS.	Hist. et pays.	Élève de Bidault. Chevalier de la Légion d'honneur et de Saint-Louis.
DELAPLACE (JACQ.).	1767	VERNON. (Eure.)	Portr. en min.	Élève de Chatelain et Renou. — Dessinateur à l'aquarelle.
BOURGEOIS (FLORENT-FIDÈLE-CONSTANT).	1767	PARIS.	Pays. histor.	Élève de David; visita trois fois l'Italie, voyagea en Suisse, parcourut toute la France; fut nommé membre de la Légion d'honneur, en 1827. — Plusieurs de ses tableaux sont en Russie et en Allemagne. Tableau, Fontainebleau. Tableau, Trianon. — S'occupa également de lithographie.
BARRABAND (PIERRE-PAUL).	1767 1809	AUBUSSON (Creuse.)	Fleurs, fruits, hist. et nature morte.	Élève de Malaine, à Paris, où il vint à l'âge de seize ans; exécuta de nombreux dessins pour la manufacture de Sèvres, dont il contribua beaucoup à étendre la réputation; nommé professeur à l'école des arts de Lyon, il mourut peu de temps après son arrivée dans cette ville. — Plusieurs de ses productions figurent dans le grand <i>Ouvrage d'Égypte</i> . — Grande facilité; coloris plein d'effet et de fraîcheur; inimitable pour l'exécution des oiseaux, surtout les oiseaux de paradis. Quelques biographes lui donnent, par erreur, le prénom de Jacques, et le font naître en 1772.
MEYNIER (CHARLES).	1768 1852	PARIS.	Hist. et bataill.	Élève de Vincent, membre de l'Institut; remporta le grand prix de Rome, en 1789, membre de l'Institut, en 1815, chevalier de la Légion d'honneur, en 1822. — Le 66 ^e de ligne reprenant ses drapeaux à Inspruck, Versailles. Entrée des Français à Berlin, <i>ib.</i> Saint Vincent de Paul, Lyon. Alexandre et Campaspe, Rennes. Triomphe de saint Michel sur le démon, Saint-Mandé. OEdipe enfant présenté à Périclès, Paris.
MENJAUD (ALEXANDRE).	1768 1852	Id.	Genre, histoire et portr.	Élève de Regnault; remporta le grand prix de peinture, en 1802. — L'avare puni, Paris. Mort du duc de Berri, <i>ib.</i>
CELLIER (FRANÇOIS-PLACIDE), fils de Célestin.	1768	VALENCIENNES.	Hist. et genre.	Élève de son père et de Momal; membre de l'Académie de sa ville natale; peintre amateur. — Méléagre et Atalante, Valenciennes. Une Idylle, <i>ib.</i>
BENOIST (MARIE-GUILHELMINE, née DE LA VILLE-LEROUX)	1768 1826	PARIS.	Portr., etc.	Élève de madame Lebrun et de David. — Portrait d'une négresse, Paris. — Elle fut célèbre sous le nom d'Émilie, dans les <i>Lettres sur la mythologie</i> , que lui adressa Demoustier.
TOPINO-LEBRUN (FRANÇOIS-JEAN-BAPTISTE).	1769 1801	MARSEILLE	Hist. et portr.	Fut envoyé à Rome, comme élève et s'y lia intimement avec David, qui le reçut dans son école à son retour à Paris; se passionna pour la révolution et se livra à tous ses excès; fut nommé en 1795, juré du tribunal révolutionnaire, et quoique bon serviable, et ami sincère, il se laissa entraîner, par son imagination à voter un grand nombre de condamnations iniques, et s'égarait entièrement; traduit lui-même devant les tribunaux, la mort de Robespierre le sauva; son esprit exalté le ramena toujours dans les intrigues politiques et il périt sur l'échafaud, accusé d'avoir conspiré contre le premier consul, avec Demerville, Aréna et le sculpteur Ceracchi. — Mort de Caius Gracchus, Marseille. — Un de ses tableaux, <i>La mort de Caius Gracchus</i> , fut couronné au salon et valut à son auteur une récompense du gouvernement; ce tableau annonce pour le genre de l'histoire, un talent auquel il fut rendu justice.
SWEBACH (JACQUES-FR.-JO.), dit FONTAINE.	1769 1825	METZ.		Directeur de la fabrique de porcelaine de l'empereur de Russie.
GAUTHEROT (CLAUDE)	1769 1825	PARIS.	Hist. et portr.	Élève de David; son amitié avec ce peintre le jeta dans de fâcheux écarts révolutionnaires; il ouvrit une école préparatoire où vinrent étudier les plus célèbres artistes. — Napoléon harangue les troupes sur le pont du Lech, Versailles.
GIOR (PIERRE-CHARL.)	1769	Id.	Hist., miniat. et portr.	Élève de Bauzin; peintre en miniature du roi d'Espagne. — Saint Thibault, Rue-Saint-Pierre (près Beauvais). Tableaux, Paris.
BERTIER (LOUIS-MARIE).	1769	HEILLY. (Somme.)	Hist. et portr.	Élève de Regnault.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
BARBIER-WALBONNE (JEAN-LUC).	1769	NISMES.	Hist. et portr.	Élève de David. — Portraits des maréchaux Monecy, Raguse et Moreau, Paris. Scène morale d'un père à son fils (tableau couronné).
HUET (NICOLAS), fils de Jean-Baptiste.	1770	PARIS.	Hist. natur. et anim.	Élève de son père; peintre du Musée d'histoire naturelle et chargé du cours public d'iconographie des animaux. — Travailla à la collection de vélins, commencée en 1650, par Gaston d'Orléans. — Dessinateur.
GÉRARD (LE BARON FRANÇOIS).	1770 1837	ROME.	Hist. et portr.	Élève de Brenet, puis de David, en 1786; né d'un père français et d'une mère italienne; concourut en 1789, et remporta le second prix; la mort de sa mère et sa ruine totale lui firent perdre quatre de ses plus belles années, pendant lesquelles il avait fait une courte excursion en Italie. Vers 1800 sa position s'améliora et dès lors tous les grands voulurent se faire peindre par lui; plus tard, Louis XVIII, l'empereur de Russie, le roi de Prusse et bien d'autres princes vinrent eux-mêmes poser dans son atelier. Il avait été nommé membre de la Légion d'honneur à la fondation de l'ordre: Louis XVIII le créa baron et lui donna le titre de premier peintre du roi. L'Institut l'admit dans son sein à l'unanimité des voix. Pendant trente-cinq ans, sa maison fut le rendez-vous des hommes les plus distingués de son époque, tant étrangers que français, et sa mort qui arriva après une courte maladie fut vivement regrettée par tous ceux qui l'avaient connu. — Peste de Marseille. Marseille. Les trois âges, Naples. Portrait de l'empereur Napoléon, Dresde. L'Amour et Psyché, Paris. Sacre de Charles X à Rheims, Versailles. Philippe de France, duc d'Anjou, déclaré roi d'Espagne, <i>ib.</i> Le génie, le courage, la force et la vigilance (allégorie), <i>ib.</i> Entrée de Henri IV à Paris, <i>ib.</i> Bataille d'Austerlitz, <i>ib.</i> — Belle entente de la composition, exécution presque toujours supérieure; goût exquis; pinceau délicat, harmonie remplie de douceur; beau caractère de têtes; expression ordinairement juste, tantôt grave et mélancolique, tantôt douce et ingénue et toujours pleine de variété; ensemble imposant, grandiose, touche large et hardie, imagination poétique; excella dans les accessoires.
FEVRET DE SAINT-MÉMIN (CHARLES-BALTH.-JULIEN).	1770	DIJON.		Conservateur du Musée de Dijon, depuis 1817. — Dessinateur.
DUFAU (FORTUNÉ).	1770? 1824	ST-DO- MINGUE. (Amérique.)	Genre portr. et hist.	Élève de David; visita l'Italie; soldat réquisitionnaire, il fut fait prisonnier et conduit en Hongrie où son talent lui permit d'adoucir sa captivité; revint en France après la guerre et fut nommé professeur de dessin à l'école de cavalerie de Saint-Germain et à celle de Saint-Cyr.
CRINON (PIERRE-MÉDARD).	1770	VEZ. (Oise.)	Miniatur.	Élève de Vincent; membre de l'ancienne Académie.
DEVOSGE (ANATOLE), fils de François.	1770	DIJON.	Hist.	Élève de son père et de David; directeur et professeur de peinture à l'école des beaux-arts de sa ville natale; membre de l'Académie. — Dévouement de Cimon, fils de Miltiade, Dijon. Hercule délivrant Philo, <i>ib.</i>
DEVOUGE (LOUIS-BENJAMIN-MARIE).	1770	PARIS.	Hist. et portr.	Élève de Regnault et de David; séjourna en Russie; professeur au grand collège de Lyon. — Descente de croix, Orléans. Résurrection, en Bretagne. Tableaux, Saint-Petersbourg.
AUBRY (LOUIS-FRANÇOIS).	1770	Id.	Miniatur. et portr.	Élève de Vincent et d'Isabey. — Portraits du roi et de la reine de Westphalie. Portrait de Dérivis. — Ses tableaux ont mérité de prendre place dans plusieurs remarquables galeries particulières.
PHILIPPINE (JEAN-FRANÇOIS).	1771	SÈVRES.	Fleurs, fruits et animaux.	Élève de la manufacture royale de Sèvres. — Peintre sur porcelaine.
PEYNAUD JACQUES-FRANÇOIS.	1771 1829	LAPERTÉ- ST-AUBIN.	Hist., fleurs, mar., etc.	Élève de l'Académie d'Orléans, puis de Girodet et d'Aubry. Fut, pendant dix-huit ans, directeur de l'école gratuite de dessin, à Saint-Malo, où il mourut. — Martyre de saint Clément, Cancales (Ille-et-Vilaine). Les âmes du purgatoire, Pleustuis (Ille-et-Vilaine). Portrait de Maupertuis, Saint-Malo.
MARLET (JEAN-HENRI)	1771	AUTUN.	Hist., genre et portr.	Élève de l'Académie de Dijon et de Regnault; fit les portraits de plusieurs grands personnages. — Lithographe.
LENOIR (ADÉLAÏDE), née BINART.	1771	PARIS.	Portr.	Élève de Regnault.
GROS (LE BARON ANTOINE-LOUIS).	1771 1855	Id.	Hist. et portr.	Élève de David; remporta le grand prix de Rome; fut forcé, pendant son séjour en Italie, de se faire peintre de miniature; revint en France, vers 1800; excita bientôt l'enthousiasme par les belles toiles que produisit son pinceau; créé chevalier de la Légion d'honneur, par Bonaparte. La faveur dont il avait joui sous le consulat et l'empire lui fut continuée sous la restauration; il fut nommé baron, officier de la Légion d'honneur et chevalier de l'ordre de Saint-Michel. On prétend que les critiques faites sur son dernier ouvrage, <i>Le Diomède</i> , frappèrent son esprit, naturellement triste et morose, lui firent apprécier l'inconstance de la gloire et contribuèrent à hâter sa mort. — Fresques, Paris. Le champ de bataille d'Eylau, <i>ib.</i> François Ier et Charles-Quint visitant l'église de Saint-Denis, <i>ib.</i> Le général Bonaparte visite les pestiférés de Jaffa, Versailles. Louis XVIII quitte le palais des Tuileries, <i>ib.</i> Revue de la garde royale à Reims, par Charles X, <i>ib.</i> Bataille d'Aboukir, <i>ib.</i> Bataille des Pyramides, <i>ib.</i> Entrevue de Napoléon et de François II, après la bataille d'Austerlitz, <i>ib.</i> Capitulation de Madrid, <i>ib.</i> — Pinceau plein de hardiesse, de fougue et d'éclat; couleur riche, sans être toujours naturelle, dessin animé, mais souvent peu correct; effet puissant; exécution peut-être trop prompte et trop facile; verve originale; manière large et grandiose. Son père peignait bien la miniature et sa mère exécutait de jolis pastels.
DUQUEYLAR (PAUL).	1771	DIGNE.	Hist. et pays.	Élève de David.
VALDAHON (DE).	1772	DÔLE. (Jura.)	Hist. et portr.	Détails inconnus.
CHARLES.	1772	PARIS.	Pays.	Élève de Delamarre.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
CRÉPIN (LOUIS-PHILIPPE).	1772	PARIS.	Marin.	Élève de Regnault, d'Hubert Robert et de C. J. Vernet; peintre de beaucoup de mérite. — <i>La Bavonnaise</i> prenant à l'abordage la corvette anglaise <i>l'Embuscade</i> , Paris. Voyage de Louis XVI à Cherbourg, Versailles. Combat naval entre les Anglais et les Français, <i>ib.</i> — Dessinateur, graveur à l'eau-forte, à l'aqua-tinta et à la manière anglaise.
CASTELLAN (ANTOINE-LAURENT).	1772	MONTPELLIER.	Pays.	Élève de Valenciennes; membre honoraire de l'Académie royale des beaux-arts, du conseil des Musées, etc. — Graveur à l'eau-forte.
BESSA (PANCRACE).	1772	PARIS.	Fleurs, fruits et hist. natur.	Élève de G. Van Spaendonck et de Redouté; peintre de fleurs de la duchesse de Berri, à laquelle il donna des leçons; peintre du Musée d'histoire naturelle, depuis 1823. — Dessins du <i>Nouveau Duhamel</i> , 7 volumes, in-folio. 600 dessins pour l' <i>Herbier de l'Amateur</i> — Plusieurs de ses ouvrages ont été acquis par des princes et souverains étrangers.
AUTISSIER (LOUIS-MARIE).	1772 1850	VANNES. (Bretagne.)	Miniât. et portr.	Élève de Vautrin; s'établit à Bruxelles; membre de l'Académie des beaux-arts de Gand, depuis 1812; exécuta les portraits de plusieurs personnages élevés. — Acquit une réputation méritée.
VÉRON, dit BELLE-COURT.	1773	PARIS.	Hist. et fleurs.	Élève de David et de G. Van Spaendonck (peintre flamand).
MONTABERT (JACQ.-NICOLAS PAILLOTE).	1773	TROYES. (Aube.)	Hist. et portr.	Élève de David. — Inventa un nouveau procédé de couleurs, qui semble très-analogue à l'encaustique employé par les anciens.
LEMIRE (ANTOINE SAUVAGE, dit).	1773	LUNÉVILLE	Id.	Élève de Regnault. — Mort d'Annibal, Douai. Portrait du duc d'Angoulême, Paris.
LAJOYE (N.).	1773	SAINT-CHABRAIX. (Creuse.)	Pays. et anim.	Détails inconnus. — Paysage, Douai.
GIRTIN (LOUIS).	1773 1802		Hist. et vues de ville.	Détails inconnus. — Peignit des panoramas.
DUCIS (LOUIS).	1773		Hist. et portr.	Élève de David. — Mort du Tasse, Lyon. Tableaux, Paris.
COUPIN DE LA COURRIE (MARIE-PHIL.)	1773	SÈVRES.	Hist.	Établi à Versailles; professeur de dessin à l'école militaire de Saint-Cyr. — Sully au tombeau de Henri IV, Paris. Valentine de Milan, Saint-Cloud.
BORDES (JOSEPH).	1773	TOULON.	Miniât.	Élève d'Isabey; remporta différentes médailles aux expositions.
VAUTHIER (JULES-ANTOINE).	1774	PARIS.	Hist.	Élève de Regnault. — Dessinateur et lithographe.
NAUDET (THOMAS-CHARLES).	1774 1810	Id.	Pays.	Détails inconnus.
LEDRU (HILAIRE).	1774	Op. (Pas-de-Calais.)	Hist., genre et portr.	Étudia sans maître.
LAFOND (CHARLES-NICOLAS-JOSEPH).	1774	PARIS.	Hist. et portr.	Élève de Regnault; chargé d'exécuter les tableaux et décors pour le passage du roi à Arras; mérita plusieurs médailles de première classe. — <i>Enée au mont Ida</i> , Rouen. <i>La chaste Suzanne</i> . Meudon. <i>L'ombre de Samuel</i> , Dijon. <i>Testament d'Eudamidas</i> , Paris. <i>Assomption</i> , Toulouse. <i>Nativité</i> , <i>ib.</i> Christ, Tulle.
KRANTZ (MARTIN-NICOLAS).	1774	NANCY.	Pays. genre et décor.	Étudia sans maître; établi à Épinal et professeur au collège de cette ville. — Tableaux, Épinal. — Restaurateur de tableaux.
GUÉRIN (LE BARON PIERRE-NARCISSE).	1774 1835	PARIS.	Hist. et portr.	Élève de Regnault; visita l'Italie à plusieurs reprises. Nommé directeur de l'école française à Rome, honneur qu'il refusa d'abord et qu'il accepta, en 1822; mort à Rome; un des premiers membres de la Légion d'honneur; membre de l'Institut depuis 1816; créé baron. et chevalier de l'ordre Saint-Michel, par Louis XVIII. — Mort du maréchal Lannes, Valenciennes. Louis XVIII, roi de France, Londres. <i>Enée racontant à Didon les malheurs de la ville de Troie</i> , Paris. <i>La piété filiale</i> , <i>ib.</i> <i>Phèdre et Hippolyte</i> , <i>ib.</i> <i>Fureurs de Clytemnestre</i> , <i>ib.</i> <i>Marcus Sextus</i> , <i>ib.</i> <i>Andromaque et Pyrrhus</i> , <i>ib.</i> Bonaparte faisant grâce aux révoltés du Caire, Versailles. — Composition grave et simple, expression forte et vraie, formes pures, coloris vigoureux, pinceau gracieux et naïf; style mâle et touchant tout à la fois.
BÉOCAS (CHARLES).	1774	TOULOUSE	Id.	Élève de Roque et de Regnault.
BAUDRY DE BALSAC (M ^{me} THÉRÈSE).	1774	PARIS.	Hist. natur.	Élève du sculpteur Pecquinot et de G. Van Spaendonck (peintre flamand). Pensionnaire de l'ordre de la Légion d'honneur. — Quelques-uns de ses dessins de botanique ont été gravés par Legrand, pour les <i>Annales du Muséum d'histoire naturelle</i> .
TURPIN (PIERRE-JEAN-FRANÇOIS).	1773	VIRE. (Calvados.)	Id.	Étudia sans maître. — Bon dessinateur.
MORTELEQUE (FERDINAND-HENRI).	1773?	TOURNAY.	Hist., int. d'égl. etc.	Peignit beaucoup sur verre. — Inventeur d'un procédé pour peindre sur la lave d'Auvergne ou de Volvic.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
LEJEUNE (LOUIS-FRANÇOIS).	1775	STRASBOURG.	Batail.	Élève de Valenciennes. Baron, ancien aide de camp du général Berthier, maréchal de camp d'état-major; chevalier de Saint-Louis et commandeur de la Légion d'honneur.
LAGRÉNÉE (ANSELME-FRANÇOIS), fils de LOUIS.	1775 1832	PARIS.	Hist., portrait, min., etc.	Élève de Vincent; après avoir suivi pendant quelque temps la carrière militaire il revint à ses pinceaux; visita la Russie. Mort du choléra. — Peintre médiocre.
GABRIEL (GEORGE-FRANÇOIS-MARIE).	1775	Id.	Portr. en min. et à Pa- quarelle.	Élève de Naigeon et de Regnault. — Dessins pour le grand ouvrage de l'Institut d'Égypte. — Dessinateur et lithographe.
BERTIN (JEAN-VICTOR)	1775	Id.	Pays. histor.	Élève de Valenciennes; obtint une médaille d'or de première classe, en 1808, et fut nommé, en 1817, chevalier de la Légion d'honneur. — Vue de la ville d'Olevano, Trianon. Offrande au Dieu Pan, Rennes. Chérebert et Théodegilde, Fontainebleau. — Fondateur de l'école de paysage historique.
BERLOT (JEAN-BAPT.)	1775	VER-SAILLES.	Arch. et pays.	Élève de H. Robert. — Ses ouvrages consistent surtout en vues d'Italie.
AUZOU (PAULINE), née DESMARQUETS	1775	PARIS.	Genre et portr.	Élève de Regnault. — Marie-Louise, au moment de partir pour la France, distribue ses bijoux à ses frères et à ses sœurs, Versailles. Arrivée de Marie-Louise à Compiègne, <i>ib.</i>
GAUFFIER (PAULINE), née CHÂTILLON.	†1801		Hist.?	Élève de son mari et de Drouais. Morte à Florence, environ trois mois avant son mari. — Beaucoup de délicatesse; plusieurs de ses tableaux ont été gravés en Angleterre, par Bartolozzi.
BRUANDET.	†1803		Pays.	Peintre de beaucoup de mérite. — Ses meilleurs tableaux représentent des forêts; imitation vraie, exécution soignée.
LAVALLÉ-POUSSIN.	†1805		Hist.	Élève de J. B. Pierre; académicien, chevalier <i>donato</i> de l'ordre de Malte, de l'Académie des Arcades, de Rome. Mort à Paris. — Mérite très-faible.
MARTEAU (LOUIS).	†1805	PARIS.	Portr.	Se rendit en Pologne, comme pensionnaire du roi, y resta presque toute sa vie et y mourut très-vieux. Tous les grands se firent peindre par lui. — Le grand nombre de commandes dont il fut accablé l'engagea à choisir le genre du pastel dans lequel il brilla par beaucoup de force et de légèreté.
MOREAU (LOUIS-G.)	†1806		Pays. à la gouache et vues de ville.	Élève de Machy. Frère aîné du célèbre dessinateur de ce nom. — Beaucoup de goût.
LUCAS (JEAN-PAUL).	†1808	TOU-LOUSE?		Fils du statuaire Pierre Lucas.
PILLEMENT (JEAN).	†1808		Pays. et mar.	Détails inconnus. — Port de mer (au pastel), Florence. Tempête sur mer, <i>ib.</i> Paysages, Madrid. — Plus connu pour ses dessins à la plume ou lavés à l'encre. Imagination très-vive.
CARAFFE (ARMAND-CHARLES).	†1812		Hist.	Élève de L. Lagrénée; habita Rome; se fit remarquer, à son retour en France, par ses opinions républicaines. Passa dix ans en Russie. Remporta un prix par son tableau <i>L'Amour se consolant auprès de l'Amitié des outrages du Temps</i> . — Sujets allégoriques, Paris. — Bon goût de dessin, coloris suave, effet lumineux, composition gracieuse, caractères vrais.
CHASSELAT (PIERRE)	†1814		Miniat. et portr.	Élève de Vien. Mort à Paris.
MAYER (CONSTANCE).	†1821?		Portr. et genre.	Élève de Suvée (peintre flamand), de Greuze et de Prudhon.
DIÉBOLT, le vieux.	†1822		Pays.	Détails inconnus.
HUE (J. F.).	†1825?		Pays. et mar.	Détails inconnus. — Reprise de Gènes par l'armée française, Versailles. L'armée française traverse le Danube à l'île de Lobau, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i>
DESPORTES, fils de François.	*1700			Détails inconnus. — Mérite bien inférieur à celui de son père. Auteur de la Vie de Lebrun.
DUPLESSIS, le père.	*1700			Chirurgien distingué, abandonna cet état pour se livrer entièrement à la peinture.
FERRAND (ANTOINE), fils de Jacq.-Phil.	*1700			Détails inconnus.
TOUTON.	*1700		Email.	Successeur du Suisse Petitot. — Émaux, Paris.
MILÉ, dit FRAN- CISQUE.	*1709		Pays. histor.	Reçu académicien, en 1709.
GOLBERT.	*1714		Portr.	Détails inconnus. — Louis, dauphin de France, Madrid. La famille de Louis XV, <i>ib.</i>
VIALY (LOUIS-RENÉ DE).	*1716		Id.	Élève d'H. Rigaud; exécuta le portrait de don Philippe, infant d'Espagne et de plusieurs membres de la famille royale de France.
CREC (C. J. DE).	*1717		Genre.	Détails inconnus. — Bal travesti dans lequel figurent les domestiques de la maison du prince de Croy, Valenciennes.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
DUMONT (J.).	*1740		Hist. et genre.	Académicien — Ne serait-ce pas le même que Dumont le Romain ?
GILIS (ANTOINE).	*Id.		Hist.	S'établit à Valenciennes. Également sculpteur.
BOIZOT (ANTOINE).	*Id.	PARIS.	Id.	Fut mis au nombre des académiciens, en 1736. — Attaché à la manufacture des Gobelins.
COURTIN (JACQUES-FRANÇOIS).	*1743	SENS. (Bourgogne)	Id.	Élève de L. Boullongne, le jeune. Reçu à l'Académie, en 1710. — Le Christ mort sur les genoux de sa mère, Bruxelles.
DE LETTRE.	*Id.		Id.	Fit partie de l'Académie.
DATHAN (GEORGE).	*Id.		Hist. et portr.	Détails inconnus. — Allégorie sur le mariage de la princesse Marie-Joséphine, fille d'Auguste III, roi de Pologne, avec le Dauphin, fils de Louis XV, en 1747, Dresde.
DELOBEL (NICOLAS).	*Id.		Id.	Élève de L. Boullongne, le jeune; membre de l'Académie.
LESUEUR (PIERRE).	*Id.		Portr.	Fit partie de l'Académie.
POITREAU (ÉTIENNE)	*Id.	COBIGNY. (Nivernais.)	Pays.	Détails inconnus.
PARROCEL (JOSEPH-IGNACE), fils de Pierre.	*1747	AVIGNON.		Membre de l'Académie de peinture; mort à Paris vers la fin du règne de Louis XV; le dernier artiste de la célèbre famille des Parrocel. — Bataille de Lawfeld, Versailles. — Ne laissa que des filles: l'aînée, madame de Valsanreaux, s'adonna à la peinture dans le genre des fleurs et des animaux et mourut dans un âge très-avancé.
BOITARD (LOUIS-PIERRE).	*1750	FRANCE.	Portr.	S'établit à Londres. — Graveur.
ROUQUET.	*1735		Portr. en min. et sur émail.	Reçu à l'Académie, en 1735.
JULIARD (NICOLAS-JACQUES).	*1739		Pays.	Élève de Boucher. Reçu à l'Académie, sans doute à cause du peu de peintres de paysages qu'il y avait à cette époque. — Dépourvu de toute espèce de mérite.
VALADE (JEAN).	*1760	POITIERS.	Portr.	Fit partie des membres de l'Académie.
MACHY (PIERRE-ANTOINE DE).	*Id.		Pays. et archit.	Contemporain d'Hubert Robert; membre de l'Académie, en 1788. — Les ruines d'un temple, Valenciennes. — Sa manière se rapproche de celle d'H. Robert.
JEURAT DE BERTRY (NICOL.-HENRI)	*Id.		Sujets libres, orn., etc.	Peintre et pensionnaire de Marie Leczinska, femme de Louis XV; reçu à l'Académie, en 1756.
VOIRIOT (GUILLAUME)	*1765	PARIS	Portr.	Agréé à l'Académie, en 1757 et nommé académicien en 1759; membre de l'Institut de Bologne, de l'Académie de Florence et de celle de Rouen.
GLAIN (PASCAL DE).	*1769	FRANCE.	Portr. au pastel.	Détails inconnus.
GUERRIN (FRANÇOIS).	*1770	PARIS.	Scènes populair. en petit.	Fit partie de l'Académie.
GUILLET (A.).	*Id.		Portr.	Détails inconnus.
BELLENGÉ (MICHEL-BRUNO).	*1773	ROUEN.	Fleurs et fr.	Fit partie de l'Académie. — Artiste médiocre.
BRENET.	*1777		Hist. et portr.	Membre de l'Académie; il fut le premier maître de Gérard. — Prise de Châteauneuf de Randon et mort de Duguesclin, Versailles.
CHERY (PHILIPPE).	*1790		Id.	Élève de Vien. — Annonciation, Gonerville. Tableaux, Boulogne-sur-Mer. Décollation de saint Jean, Carentan. Martyre de saint Étienne, Metz. — Auteur de plusieurs ouvrages de littérature.
FORTIN (AUGUSTIN-FÉLIX).	*Id.		Pays. et genre.	Membre de l'Académie.
ZIESEL (G.).	*Id.	ANVERS.	Fleurs et fr.	Établi à Paris. — Grand fini; beaucoup d'effet.
ARMAND.	*XVIII siècle.		Ois.	Travailla dans la manufacture de Sèvres. — Se distingua dans son genre.
BALTARD.	*Id.		Pays.	Architecte. Auteur de <i>Paris et ses monuments</i> . — Vue de Castel-Gandolfo.
BAUZIN.	*Id.			Détails inconnus.
BAYEUL.	*Id.		Portr.	Élève d'H. Rigaud.
BEAUFORT.	*Id.		Hist.	Reçu à l'Académie.

NOMS.	ANNÉES. DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
BEIL (ANTOINE).	*xviii ^e siècle.		Pays.		Membre de l'Académie. — Peintre au-dessous du médiocre.
BENARD (JEAN-BAPTISTE).	*Id.		Pays., bamb. et scènes famil.		Détails inconnus.
BERTAUX (J.).	*Id.		Pays. et bat.		Détails inconnus.
BIDAULD (PIERRE-XAVIER), frère de Joseph-Xavier.	*Id.		Pays. et hist. natur.		Détails inconnus.
BOULLAT.	*Id.		Fleurs et fr.		Employé à la manufacture de Sèvres. — Bon peintre sur porcelaine.
BOUQUET.	*Id.		Email.		Détails inconnus.
BOUTON.	*Id.		Id.		Détails inconnus.
CARESME (JACQUES-PHILIPPE).	*Id.		Hist. et genre.		Agréé à l'Académie.
CARLIER (P.).	*Id.		Genre		Ancien restaurateur des tableaux du roi.
CASTEL.	*Id.		Ois.		Travailla dans la manufacture de Sèvres. — S'acquit de la réputation comme peintre sur porcelaine.
CAUSET.	*Id.		Hist.		Élève et filleul de Ch. Parrocel.
CATON.	*Id.		Figur.		Peintre de la manufacture de Sèvres. — Artiste de mérite.
CELLIER (CÉLESTIN).	*Id.		Portr. et hist.		Fut souvent employé pour la décoration des églises. — La plupart de ses tableaux ont disparu, lors de la révolution de 1793. — Artiste distingué.
CHAISES.	*Id.		Hist.		Mort jeune après avoir été agréé à l'Académie presque en même temps que Gauffier. — Peintre médiocre.
CHARLES (CLAUDE).	*Id.				Détails inconnus.
CHARLIER (JACQUES).	*Id.		Miniât. et portr.		On le croit élève de Boucher. — Peignit beaucoup sur ivoire, d'après des tableaux de son maître.
CHATELAIN.	*Id.				Détails inconnus.
CHEVALIER.	*Id.		Portr., genre et hist.		Élève de J. Raoux.
CHULOT.	*Id.		Arabes- ques.		Employé à la manufacture de Sèvres. — Peintre distingué.
CLAUDOT.	*Id.	NANCY.	Portr.		Détails inconnus.
CORNICAL.	*Id.		Hist.		Élève de L. Boullongne, le jeune.
COVINS.	*Id.		Fleurs et fr.		Élève de Blain de Fontenay.
CROISAC.	*Id.		Hist.		Élève d'Ant. Rivals.
DAVESNE.	*Id.				Donna des leçons à madame Lebrun.
DELAMARRE (CHARL.).	*Id.				Détails inconnus.
DEGOTTI.	*Id.		Décor.		Décorateur de l'Opéra et maître de Daguerre.
DELAUNAY.	*Id.		Portr.		Élève d'H. Rigaud.
DEQUOY.	*Id.		Genre.		Détails inconnus. — Bon goût d'exécution.
DESCOURT.	*Id.		Portr.		Élève d'H. Rigaud.
DESPAX (J. B.).	*Id.		Hist.		Élève d'Ant. Rivals. Peintre renommé de l'école Toulousaine.
DESOSIER.	*Id.		Hist. et portr.		Peintre sur verre. — Vitraux au parc de Versailles.
DODIN.	*Id.		Figur.		Peintre à la manufacture de Sèvres. — Se distingua dans son genre.
DROUAI (HENRI), fils d'Hubert.	*Id.		Portr.		Détails inconnus.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
DUBOIS.	*XVIII ^e siècle.	VALEN- CIENNES.	Pays. histor.	Détails inconnus.
DUMESNIL (P. F.).	*Id.		Portr. scènes famill. et hist.	Mort à Paris. — Lit de justice de Louis XV, Versailles.
DURAND.	*Id.		Email.	Détails inconnus.
EGRET.	*Id.		Hist.	Élève de Ch. Parrocel.
DUVERGER (P.).	*Id.		Pays., animaux et figures	Détails inconnus. — Pastorales dessinées avec goût et d'un effet très-pittoresque.
EVANS.	*Id.		Pays.	Peintre de la manufacture de Sèvres. — Artiste distingué.
FAVRAY ou FAURAY (LE CHEVALIER AN- TOINE DE).	*Id.		Genre.	Élève de J. Fr. de Troy. Appartenait à l'ordre de Malte, et fut reçu académicien, en 1762. — Con- versation de dames Maltaises, Paris.
GAUTIER (PIERRE).	*Id.		Hist.	Cultiva également la gravure. — Bombardement et prise du fort de Bard, Versailles.
GENEST.	*Id.			Chef de tous les artistes employés à la manufacture royale de Sèvres.
GRANDON.	*Id.		Portr.	Beau-père de Grétry ; jouissait, à son époque, d'une grande réputation. — Peintre médiocre.
GRIAIT.	*Id.		Portr., etc.	Membre de l'ancienne Académie.
GUYNIER.	*Id.	GRENOBLE		Sa fille épousa le peintre allemand J. M. Møser. (Voir ce nom).
HALL (PIERRE-ADOL- PHE).	*Id.	SUÈDE.	Miniat.	Agréé à l'Académie de France, où il s'était établi. Mort à Liège.
HULIOT (les frères).	*Id.		Fleurs et fr.	Élèves de R. Tournières.
JANS.	*Id.		Portr.	Élève de Largillière.
JOLLAIN.	*Id.	PARIS.	Hist.	Élève de J. B. Pierre ; reçu à l'Académie, en 1775. — Artiste fort médiocre.
KEMLY.	*Id.			Détails inconnus.
LACROIX.	*Id.		Marin. et pays.	Séjourna longtemps en Italie.
LALLEMAND (J. B.).	*Id.		Pays.	Peignait à la gouache. — Plus de manière que de vérité ; effet pittoresque et agréable ; figures d'un bon style.
LAROCHE.	*Id.		Arabes- ques.	Travailla dans la manufacture de Sèvres. — Bonne réputation.
LAVREINCE (NICOL.).	*Id.		Genre en petit.	Détails inconnus. — Style de l'époque.
LEBEL.	*Id.			Détails inconnus.
LEGROS.	*Id.			Élève d'H. Rigaud ; frère du célèbre sculpteur. Reçu à l'Académie.
LEGRAND.	*Id.		Portr.	Détails inconnus.
LEMIRE, aîné.	*Id.	FRANCE.	Hist. et portr.	Détails inconnus.
LEPRIEUR (ADRIEN).	*Id.		Portr.	Élève d'H. Rigaud.
MALAINÉ (LOUIS).	*Id.	FRANCE.	Fleurs et fruits.	Peintre de la manufacture des Gobelins. — Fleurs (2 tableaux), Madrid.
MÉNAGEOT, le vieux.	*Id.		Pays.	Détails inconnus.
MERCIER.	*Id.	PARIS.	Hist.	Élève de Ph. Meusnier.
METTAI.	*Id.		Genre.	Élève de Boucher.
MICAUD.	*Id.		Fleurs et fruits.	S'occupa à la manufacture de Sèvres. — Peintre distingué sur porcelaine.
MILLOT.	*Id.		Portr.	Élève de Largillière.
MONDIDIER.	*Id.		Genre, histoire et portr.	Élève de J. Raoux.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
MONGEZ (M ^{me}).	*XVIII ^e siècle.		Hist.	Détails inconnus.	
PARPETTE.	*Id.		Fleurs et fr.	Travaila à la manufacture de Sèvres. — Peintre sur porcelaine; du mérite.	
PENAI (LA).	*Id.		Portr.	Élève d'H. Rigaud.	
PÉQUIGNOT.	*Id.		Pays.	Ami de Girodet-Trioson avec lequel il visita Naples.	
PITHOU.	*Id.		Fleurs et fr.	Employé dans la manufacture de Sèvres. — Se distingua dans la peinture sur porcelaine.	
RAGUENET.	*Id.		Vues de ville, etc.	Détails inconnus. — Étoffage très-riche.	
RICHARD, le jeune.	*Id.		Hist. et genre.	Élève de David.	
RIVALS (BARTHÉL.), cousin d'Antoine.	*Id.		Hist.	Élève d'Antoine Rivals. — Graveur à l'eau-forte.	
ROBERT (PIERRE- ANTOINE).	*Id.		Portr. et hist.	Élève de P. J. Cazes.	
ROMAGNESI.	*Id.		Genre et portr.	Élève de R. Tournières.	
ROQUE.	*Id.			Professeur à l'Académie de Toulouse.	
ROSSET.	*Id.		Pays.	Employé à la manufacture de Sèvres. — Peintre de mérite.	
SANÉ (J. P.).	*Id.		Hist.	Partit pour Rome, et mourut à Paris, accablé d'infirmités. — La mort de Socrate. — Le seul tableau que l'on connaisse de lui, donnait les plus belles espérances, dont aucune ne fut réalisée.	
TRAVERSE (CHARL- FRANÇOIS).	*Id.		Hist.?	Gentilhomme du marquis d'Ossun, ambassadeur de France en Espagne; accompagna son maître dans ce dernier pays. — Artiste intelligent.	
VALLEYER-COSTER (M ^{me}).	*Id.		Fleurs et fr.	Eut l'honneur d'être reçue à l'Académie de peinture. — Talent remarquable.	
VAUQUIER (JEAN- ROBERT).	*Id.		Id.	Cultiva également la gravure.	
VAUTRIN.	*Id.			Détails inconnus.	
VESTIER.	*Id.	FRANCE?	Portr.	Membre de l'ancienne Académie.	
VIGÉE (LOUIS).	*Id.		Portr. et hist.	Il est le père de Louise-Élisabeth Vigée, devenue Madame Lebrun. — Artiste estimé, surtout dans le portrait.	
VILLERS (M ^{me}).	*Id.		Genre.	Détails inconnus.	
WILK.	*Id.			Détails inconnus.	
BIDAULD (JOSEPH- XAVIER), frère cadet de Pierre Xavier.	*1800		Pays. histor.	Élève de son frère; passa plusieurs années en Italie, obtint une médaille d'or au salon de 1812; membre de l'Institut et chevalier de la Légion d'honneur. — Vue du lac Majeur, Trianon. — Peintre de beaucoup de mérite.	
HESSE (HENRI-JOSEPH)	*Id.		Portr., miniat. et genre.	Élève de David et d'Isabey. — Peignit beaucoup à l'aquarelle.	
HUET (JEAN-BAPT.).	*Id.	PARIS.	Hist. natur., paysage et anim.	Élève de J. B. Leprince; peintre du roi et membre de l'ancienne Académie. — Dessinateur.	
LAFITTE (N.).	*Id.		Hist. et portr.	Élève de Regnault; ancien pensionnaire de l'école de Rome.	
CLÉRIAN (LOUIS-MA- THIEU).	*1805	PONT- AUEMER. (Normandie)	Hist.	Établi à Aix, où il fut élève de Constantin et où il devint premier professeur.	
PAU DE S ^t -MARTIN (ALEXANDRE).	*1804	MORTAGNE	Pays.	Élève de Leprince et de Vernet.	
THÉVENIN (CHARLES)	*1804		Hist. et portr.	Élève de Vincent; membre de l'Académie des beaux-arts, conservateur-administrateur de la bibliothèque royale pour les estampes, et membre de la Légion d'honneur. — Passage de l'armée française sur le Mont-Saint-Bernard, Versailles. Le général Augereau au pont d'Arcole, <i>ib.</i> Reddition d'Ulm, <i>ib.</i> Portrait de Louis XI, <i>ib.</i>	

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU. DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OÙ ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
CHARPENTIER (M ^{me}) née MARIE-CONST. BLONDELU.	* 1805		Genre et portr.	Élève de David, de Gérard, etc.
DUMONT (NICOLAS- ASTOINE), frère cadet de François.	* Id.	LUNÉ- VILLE.	Genre et hist.	Élève de son frère.
ISABEY (JEAN-BAPT.)	* 1809		Min., portr., etc.	Élève de David. Peintre des relations extérieures, des cérémonies, du cabinet de l'empereur, directeur des décorations de l'Opéra, peintre du roi et ordonnateur des fêtes et spectacles de la cour. Officier de la Légion d'honneur, membre de plusieurs Académies, etc., etc. — Peignit beaucoup à l'aquarelle.
REATTU (JACQUES).	* 1810	ARLES.	Hist.	Élève de Regnault; remporta le grand prix de peinture, en 1791 et se rendit à Rome. Correspondant de l'Institut de France. — Histoire de Saint-Paul, Beaucaire.
BOUILLON (PIERRE).	* 1815	THIVIERS. (Dordogne.)	Id.	Élève de Monsiau. — Jésus-Christ ressuscitant le fils de la veuve. Aréthuse échappant à Alphée.
COLLET (JEAN-BAPT.)	* 1822	FRANCE?	Pays.	Détails inconnus.
ANDIEN DE CLER- MONT.	<i>Dates incon- nues.</i>		Fleurs et fr.	Mort à Paris, d'après quelques-uns, en 1785.
FRANQUE (PIERRE).	Id.		Hist.	Détails inconnus.
GAGNERAUX.	Id.		Chass. et bataill.	Détails inconnus. — Chasse au lion, Florence. Choc de cavaliers, <i>ib.</i>
GAUBERT (PIERRE).	Id.		Portr.	Détails inconnus. — Portrait de femme, Dresde.
LAUMOSNIER.	Id.		Hist.	Détails inconnus. — Tableaux d'histoire, Le Mans. — Imitateur hardi mais peu recommandable de J. B. Vandermeulen.
NOCRET (JEAN).	Id.	NANCY.	Hist. et portr.	Recteur de l'Académie royale de peinture. — Portrait de Philippe de Bourbon, Madrid. — Quelques auteurs le font naître en 1618 et mourir en 1672.
PAPE (N.).	Id.	LIMOGES.	Email.	Détails inconnus.
PEIGUILLON.	Id.	Id.	Id.	Détails inconnus.
PINAIGRIER (THOM.)	Id.	PARIS.		Détails inconnus. — On donne pour dates de sa naissance et de sa mort 1616-1655.
PINSON (NICOLAS).	Id.	VALENCE. (Drôme.)	Hist.	S'établit à Aix. — L'empereur Trajan supplié par une pauvre femme de venger la mort de son fils, Aix.
PRET (FRANÇOIS).	Id.		Fleurs et fr.	Détails inconnus. — Fleurs, Madrid.
REBON (PIERRE).	Id.	LE HAVRE	Hist. et portr.	Plusieurs auteurs le nomment, par erreur, <i>Rabon</i> et le font naître en 1616 et mourir en 1684.
REGNAUD.	Id.	NIMES.		Établi à Aix.
RIVIÈRE (FRANÇOIS).	Id.	FRANCE.	Genre, etc.	Établi à Livourne, où il mourut. — Ses tableaux d'assemblées et de danses turques étaient fort recherchés en Italie. On pense qu'il vécut vers 1725.
SEVE (GILBERT DE), frère de Pierre.	Id.	PARIS.	Hist. et portr.	Membre de l'Académie. — On le croit né en 1617 et mort en 1698.

Résumé. ÉCOLE FRANÇAISE : depuis le commencement du xv^e siècle jusqu'en 1775, 861 peintres.

(Pour l'école française moderne, jusqu'en 1845, voir à la fin du volume.)

FIN DE L'ÉCOLE FRANÇAISE.

TABLE ALPHABÉTIQUE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE.

PAGES.		PAGES.		PAGES.		
A						
252	Aillier.	242	Charles (Claude).	275	Desbarres (Bonaventure).	
259	Alix (Jean).	240	Charlier (Jacques).	ib.	Descamps (Jean-Baptiste).	
244	Allegrain (Étienne).	256	Charmeton (George).	252	Descourt.	
248	Allegrain (Gabr.).	238	Charpentier (M ^{me} , née Marie-Const.		Desfontaines.	
ib.	Allou (Gilles).	ib.	Blondelu.	276	Desfossez (Charl.-Henri, Vicomte).	
267	Almoui.	235	Chartier.	255	Deshayes (Jean-Baptiste).	
259	Amand (Jacques-François).	267	Chasselat (Pierre).	271	Desmarest (Martin).	
276	Andien de Clermont.	266	Chastelain.	248	Desmoles (Arnaud).	
231	André (Jean).	260	Chatelain.	275	Desormeaux.	
247	Anguerand ou Angrand-le-Prince.	252	Chotillon (Louis De).	255	Desosier.	
244	Armand (Charles).	272	Chaudet (Antoine-Denis).	ib.	Despax (J. B.).	
272	Armand.	ib.	Chaufourrier (Jean).	248	Desportes (Franc.).	
256	Attret (Jean-Denis).	252	Chauveau (Franc.).	259	Desportes, fils de François.	
245	Aubriet (Claude).	244	Chéron (Henri).	255	Desportes (Nicol.).	
262	Aubry (Étienne).	270	Chéron (Louis).	246	Desprez (Louis-Jean).	
269	Aubry (Louis-Franc.).	258	Chéron (Élisabeth-Sophie).	244	Detroy (Nicolas).	
265	Audebert (Jean-Baptiste).	251	Chéry (Philippe).	272	Detroy (François).	
245	Audran (Claude), le vieux.	262	Chevalier.	275	Detroy (Jean-François).	
246	Audran (Claude), le jeune.	275	Chevillon (André).	248	Devosge (François).	
265	Augustin (Jean-Baptiste).	262	Christophe (Joseph).	247	Devosge (Anatole).	
270	Aussier (Louis-Marie).	276	Clouet.	275	Devouge (Louis-Benjamin-Marie).	
246	Autrau (Jacques).	258	Cléricien (Louis-Mathieu).	ib.	Devouge (Arnould).	
250	Autresau (Louis).	244	Clériseau (Ch.-Louis).	245	Diébolt, le vieux.	
274	Auzou (M ^{me}).	ib.	Clouet (François), dit Jannet ou	271	Diébolt, le jeune.	
256	Aved (Jacques-André-Joseph).	245	Jannet.	247	Dieu (Antoine).	
B						
258	Bachelier (Jean-Jacques).	261	Juanez.	275	Dodin.	
266	Bacler-d'Albe (Louis-Albert-G. baron	265	Coliez (Adrien-Norbert-Joseph).	258	Dofin (Olivier).	
252	de).	274	Collet (Jean-Bapt.).	248	Domachin de Chavannes (Pierre).	
256	Bailleul.	259	Collin de Vermont (Hyacinthe).	256	Dorigny (Charles).	
237	Bailly (Jacques).	240	Colombel (Nicolas).	ib.	Dorigny (Théod. ou Thom.).	
237	Baldouin (Claude).	268	Colson (Jean-Baptiste-Gilles).	240	Dorigny (Michel).	
267	Bally (Alexandre).	248	Constantin (Jean-Antoine).	245	Dorigny (Louis).	
272	Baltard.	260	Cornet (Jean-François-Gilles).	246	Dorigny (Nicolas).	
266	Baltz (J.-George).	248	Cotson (Jean-François-Gilles).	259	Doyen (Gabriel-François).	
252	Bar (Nicolas De).	275	Conté (Nicolas-Jacques).	265	Drolling (Martin).	
269	Barbier-Walbonne (Jean-Luc).	251	Constantin (Jean-Antoine).	250	Drouais (Hubert).	
260	Barbin (Jean).	249	Cornu ou Corneille.	259	Drouais (François-Hubert).	
268	Barraband (Pierre-Paul).	262	Corneille (Michel), le vieux.	275	Drouais (Henri).	
239	Barrière (Dominique).	258	Corneille (Michel), le jeune.	267	Drouais (Jean-Germain).	
259	Barth (J. De la).	255	Corneille (Jean-Baptiste).	255	Dubé.	
252	Barthélemy.	272	Cornicat.	244	Dubois (Eustache).	
256	Basseporte (Madeleine-Françoise).	261	Corteys ou Courtois (Jean), dit Vigier.	274	Dubois.	
254	Baudouin (Pierre-Antoine).	267	Corteys ou Courtois (Suzanne).	253	Dubordieu.	
258	Baudrin (Yvar).	267	Cortey ou Courtois (Pierre).	254	Dubreuil (Thoussaint).	
270	Baudry de Balsac (M ^{me} Thérèse).	256	Cotelle (Jean).	256	Dubreuil (Louis).	
252	Baugin (Lubin).	270	Coupin de la Couprie (Marie Phil.).	267	Dubuisson (Jean).	
272	Bauzin.	252	Courtin (Jacques-François).	241	Duchemin (Cather.).	
ib.	Bayeul.	272	Courtois (Jean).	254	Duchescne.	
ib.	Beaufort.	266	Courtois (Jacques), dit Le Bourgui-	270	Duchesne (Louis).	
252	Beaupère (Louis).	274	gnon.	260	Ducreux (Joseph).	
273	Beil (Antoine).	266	Courtois (Guill.).	252	Dudot (R.).	
252	Belin.	252	Courtois (Le frère Guill.).	269	Dufau (Fortuné).	
254	Bellangé (Th.).	266	Cousin (Jean).	255	Duflou (Philotée).	
248	Belle (Alexis-Simon).	256	Coypel (Noël).	251	Dufresne de Postel (Charl.-Louis).	
258	Belle (Clément-Louis-M.-A.).	ib.	Coypel (Antoine).	244	Dufresnoy (Charles-Alphonse).	
265	Belle (Augustin-Louis).	246	Coypel (Noël-Nicolas).	256	Duguernier (Louis), le vieux.	
257	Belli ou Belly (Jacques).	250	Coypel (Charles-Antoine).	251	Duguernier (Alexandre).	
272	Bellengé (Michel-Bruno).	275	Covins.	254	Duguernier, fils cadet d'Alex.	
273	Benard (Jean-Baptiste).	271	Crec (C. J. De).	259	Duguernier (Louis), le jeune.	
268	Benoist (Marie-Guilhelmine) née De	269	Crépin (Louis-Philippe).	248	Dulin (Pierre).	
274	La Ville-Leroux.	275	Crinon (Pierre-Médard).	258	Dumé.	
237	Berlot (Jean-Bapt.).	232	Croisac.	256	Dumée (Guillaume).	
259	Bernard (Salomon), dit Le Petit Bern-	261	D			
259	nard.	271	Dabos (Laurent).	267	Dumont (Nicolas-Antoine).	
259	Bernard (Samuel).	275	Dandré-Bardon (Michel-François).	254	Dumoutier (Daniel).	
252	Bernard (N.).	273	Danloux (Pierre).	253	Dumoutier (Nicolas).	
273	Bertaux (J.).	256	Daret.	265	Dunouy (Alexandre-Hyacinthe).	
261	Berthélemy (Jean-Simon).	244	Dassonville (Le chevalier-Jacq.).	252	Duperac (Étienne).	
268	Bertier (Louis-Marie).	265	Dathau (George).	271	Duplessis, le vieux.	
247	Bertin (Nicolas).	273	Davesne.	258	Duplessis (Joseph-Sifrède).	
274	Bertin (Jean-Victor).	270	David (Jacq.-Louis).	253	Dupuis (Pierre).	
270	Bessa (Pancrace).	275	Debucourt (Philippe-Jean).	265	Dupuis (François).	
273	Bidauld (Pierre-Xavier).	ib.	Degotti.	269	Daquyler (Paul).	
275	Bidauld (Joseph-Xavier).	250	Delamarre (Charl.).	260	Durameau (Louis).	
245	Bignon (François).	248	Delaplace (Jacq.).	251	Durand (Jacques).	
245	Blain de Fontenay (J. B.).	268	Delatour (Maurice-Quentin).	274	Durand.	
252	Blain de Fontenay.	256	Delaunay.	255	Duret.	
ib.	Blanc (Hector Le).	275	De Lettre.	274	Duverger (P.).	
237	Blanchard (Jacq.).	275	Chaises.			
252	Blanchard (Jean).	258	Challe (Charles-Michel-Ange).			
		257	Chamant (Jean-Jacques).			
		254	Chaparon (Nicolas).			
		250	Chardin (Jean-Baptiste-Siméon).			
		269	Charles.			
				274	Egret.	
				267	Épinat (Fléury).	
				258	Errard (Charles).	

	PAGES.		PAGES.		PAGES.		PAGES.
Prudhon (Pierre).	260	Roque.	278	Taraval (Hugues).	239	Vauquier (Jean-Robert).	275
Puget (Pierre).	244	Roslin.	260	Tardieu, dit Cochon (Jean-Charles).	267	Vauthier (Jules-Antoine).	270
Puget (François).	251	Rosset.	275	Tassel (Richard).	232	Vautrin.	275
Q		Rouquet.	272	Tounay (Nicolas-Antoine).	264	Venevaut (Nicolas).	248
		Rousseau (Jacques).	242	Tavernier (François).	246	Verdier (François).	243
		Rue (Louis-Félix De la).	265	Testelin (Louis).	239	Verdot (François).	247
		Ruet.	255	Testelin (Henri).	240	Vernansal.	255
				Théolon (Etienne).	264	Vernet (Claude-Joseph).	257
Quillart (Antoine).	257			Thévenin (Charles).	275	Vernet (Antoine-Charles-Horace).	265
Quillerie (Noël).	234			Thibaut.	265	Véron, dit Bellecourt.	270
R				Thiboust (Jean-Pierre).	267	Vestier.	275
		Saillant (le père).	235	Thomassin (Simon).	251	Vialy (Louis-René De).	271
		Saint-André (Simon-Renard De).	259	Toqué (Louis).	250	Vieil (Guill. Le).	248
		Saint-Aubin (Gabriel-Jacques De).	258	Topino-Lebrun (François-Jean-Bap-		Vieil ou Viel (Pierre Le).	257
		Sané (J. P.).	273	tiste).	268	Vien (Joseph-Marie), le vieux.	258
		Sanson (Jean).	255	Tortebat (François), le vieux.	237	Vien (Marie), née Reboul.	259
Rabel (Jean).	232	Santerre (Jean-Baptiste).	245	Tortebat (François), le jeune.	245	Vien (Joseph-Marie), le jeune.	266
Rabel (Daniel).	253	Santose (Antoine).	255	Tourcaty (Jean-François).	267	Vigée (Louis).	275
Raguenet.	273	Sarabbat.	255	Tournières (Robert).	248	Vignon (Claude).	232
Ranc, le père.	235	Sate (Henri).	ib.	Toutin (Jean).	254	Vignon (Philippe).	242
Ranc (Jean).	248	Savoie (Daniel De).	245	Touton.	271	Villequin (Etienne).	254
Raoux (Jean).	247	Scalberge (Pierre).	252	Touzé (J.).	262	Villers (Mme).	273
Raymond ou Rexamann (Pierre).	252	Sempy.	255	Tramulles (François).	255	Vincent (François-André).	262
Reattu (Jacques).	276	Serra ou Serre (Michel).	246	Traverse (Charles-François).	278	Vispré.	251
Rebon (Pierre).	270	Seve (Pierre De).	244	Tremolière (Pierre-Charles).	256	Vivien (Joseph).	246
Rebon (Nicolas).	243	Seve (Gilbert De).	276	Turpin (Pierre-Jean-François).	270	Voisriot (Guillaume).	272
Regnaud.	276	Silvestre (Louis).	248			Youet (Simon).	232
Regnault (Le baron Jean-Baptiste).	264	Simon (Louis-André).	267	U		Youet (Virginie).	234
René-d'Anjou.	251	Simpol (Claude).	251	Urbain (Ferdinand De Saint.).	245	Youet (Claude).	255
Renou (Antoine).	259	Soiron (François).	264	Ubelesqui ou Ubielesqui (Alexandre,		Youet (Aubin).	ib.
Restout (Jean), le vieux.	253	Sorlay.	255	dit Alexandre).	244	Vuibert (Remi).	232
Restout (Jean), le jeune.	250	Sparvier (Pierre De).	246			W	
Restout (Jean-Bernard).	254	Spierre (François).	245			Watteau (Jean-Antoine).	249
Revel (Gabriel).	245	Stella (Jacques).	234	V		Watteau (Julien).	252
Richard, le jeune.	275	Stella (François).	257	Vairinx.	255	Watteau (Louis-Joseph).	259
Richard.	285	Stella (Antoine Boussonnet).	242	Valade (Jean).	272	Watteau (François-Louis-Joseph).	265
Rigaud (Hyacinthe).	246	Stella (Claudine Boussonnet).	ib.	Valdahon (De).	269	Weyler (J.-B.).	263
Rivals (Jean-Pierre), le vieux.	244	Stella (Antoinette Boussonnet).	ib.	Valenciennes (Pierre-Henri).	255	Wilk.	275
Rivals (Antoine).	247	Suaü (Jean).	265	Valentin (Moïse).	237		
Rivals (Jean-Pierre), le jeune.	251	Subleyras (Pierre).	251	Valleyer-Coster (M ^{me}).	275	Z	
Rivals (Barthél.).	275	Swebach (Jacques-Fr.-Jo.), dit Fon-		Varenne (Charles-Santoire De).	267	Ziesel (G.).	272
Rivière (François).	276	tain.	268	Varin (Quintin).	235		
Robert (Nicolas).	258	Sylvestre (François).	255	Varin (Jean).	ib.		
Robert (Hubert).	260			Vauquer (Robert).	ib.		
Robert (Pierre-Antoine).	275						
Rochetet (Michel).	236	T					
Romagnesi.	275	Taillasson (Jean-Joseph).	262				
Rondelet (Louis-François-Jean-Guil-	255	Talon.	235				
lume).							

FIN DE LA TABLE.



ÉCOLE ESPAGNOLE, ET PEINTRES PORTUGAIS.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
ESTEBAN (RODRIGUE)	* 1291				Peintre du roi Sanche IV, c'est du moins ce qui est prouvé par les comptes de ce prince que possède la bibliothèque royale. — On ignore quelles sont les œuvres de cet artiste; toutes les recherches faites à cet égard ont été infructueuses. — L'acte authentique qui révèle l'existence d'Esteban sert du moins à prouver que, vers la fin du XIII ^e siècle, les rois d'Espagne avaient déjà leurs peintres en titre.
CESILLES (JEAN).	* 1582	BARCELONE.	Hist.		On sait, par les archives de Reus, qu'il s'engagea à peindre, le 16 mars 1582, l'histoire des douze apôtres et quelques ornements, pour la somme de 500 florins d'Aragon. En 1537, on remplaça cet ouvrage par un tableau d'un maître de l'époque.
GONZALES (FERRAN)	+ 1599				Détails inconnus. Graveur sur bois.
RINCON (ANTONIO DE)	1446? 1501?	GUADALAXARA.	Portr.		Il est regardé par quelques auteurs comme le fondateur de l'école espagnole. Ferdinand le Catholique le combla de bienfaits. — Beaucoup de ses tableaux furent dévorés dans l'incendie du Prado, en 1608. — Il est le premier peintre espagnol qui abandonna le caractère gothique et qui donna de la rondeur et de la grâce au dessin.
GALLEGOS (FERDIN.)	1461 1550	SALAMANQUE.	Hist. et portr.		Élève de P. Berruguete; le plus bel éloge qu'on puisse faire de cet artiste c'est qu'on a confondu souvent ses tableaux avec ceux du grand peintre qu'il avait choisi pour modèle. — Sainte Vierge avec l'enfant Jésus, entourés de saint André et de saint Christophe (chef-d'œuvre), Salamanque. Saint Michel, <i>ib.</i> Saint Antoine, <i>ib.</i> Epiphanie, <i>ib.</i> — Imitateur d'Albert Dürer; dessin correct, composition sage, beau coloris, figures bien posées.
BERRUGUETE (ALPHONSE), fils de Pierre.	1480? 1561	PAREDÈS DE NEVA.	Hist., etc.		Peintre, sculpteur et architecte. Élève de Michel-Ange, ami d'André del Sarto et d'autres artistes célèbres. Travailla à Rome, à Florence et revint dans sa patrie, en 1520, où il exécuta un grand nombre de travaux. Charles-Quint le créa chevalier et le nomma gentilhomme de la chambre. Mort très-vieux, à Madrid, laissant une grande fortune et une belle réputation. Le roi lui fit faire de magnifiques funérailles. — Il eut la gloire d'avoir répandu le premier, dans sa patrie, les grandes notions de l'art moderne qu'il avait été puiser en Italie. Son dessin est plein de fierté et sa manière de peindre est savante.
PRADO (BLAS DEL).	1497 1537	TOLÈDE.	Hist., fleurs, fruits et portr.		On le croit élève de Fr. de Comontès; envoyé par Philippe II, à l'empereur du Maroc, afin d'embellir les palais de ce prince; revint dans sa patrie riche et considéré; travailla avec L. Carbajal. — Sujet mystique, Madrid. Tête de Christ, Saint-Petersbourg. Figure de la Vierge, <i>ib.</i> Saint François adorant la Vierge et l'enfant Jésus, Paris. — Dessin pur, formes grandioses, composition simple. D'après les auteurs espagnols il aurait été élève de Berruguete.
HENRIQUEZ (FRANÇ.)	+ 1519				Peintre de réputation. Dom Emmanuel Payant forcé de terminer les ouvrages qu'il lui avait commandés, cet artiste mourut de la peste, ainsi que sept peintres flamands venus pour l'aider dans les travaux de peinture à exécuter pour la cour de justice de Lisbonne.
BORCOÑA ou BOURGOGNE (JEAN DE).	+ 1533?	TOLÈDE?	Hist. et portr.		Un des peintres que l'école espagnole compte parmi ses plus illustres membres. Travailla conjointement avec d'autres artistes dans les principales villes de l'Espagne. Les biographes offrent peu de renseignements sur les dates de naissance et de mort de ce peintre. — Il est cité comme modèle pour le coloris et le jet des draperies. On lui doit de grandes et belles fresques.
YAÑEZ (HERNAND OU FERDINAND).	+ De 1550 à 1560	ALMEDINA DE LA MANCHE.	Id.		On le croit élève de Raphaël, à Rome; d'autres lui donnent L. de Vinci pour maître; ces assertions prouvent au moins le grand mérite de Yañez, qui était réellement un des plus célèbres artistes de son époque. Il florissait à Cuença. — Saint Sébastien, Paris. — Expression noble, belle couleur, style ferme.
ARROYO (DIEGO D').	+ 1551		Miniatur.		Mort à Madrid.
GUEVARA (DON PHILIPPE).	+ 1563		Hist.?		De l'illustre maison des Ladrón de Guevara; chevalier et commandeur de Saint-Jacques; ambassadeur de Charles-Quint; se distingua à la prise de Tunis, en 1533, voyagea longtemps en Italie, y reçut les leçons du Titien et acquit un talent assez remarquable. — Cité et loué par l'historien Garibay, son contemporain; auteur de <i>Commentaires sur la peinture</i> .
COMONTES (FRANÇOIS DE), fils d'Inigo.	+ 1564	TOLÈDE?	Hist. et portr.		Élève de son père; fit les portraits de beaucoup de dignitaires ecclésiastiques. — Composition facile, et grande fécondité.
DIAZ (GASPARD).	+ 1571	PORTUGAL	Id.		Élève de Raphaël et de Michel Ange; ses talents lui méritèrent le surnom de <i>Raphaël Portugais</i> ; quelques auteurs parlent d'un Gaspard Dies, qui n'est autre que Gaspard Diaz. — Pinceau suave; dessin très-correct, passions merveilleusement exprimées.
TAVARA (DON FRAY FERNANDO).	+ 1577	SANTAREM	Hist.		Grand aumônier du roi dom Sébastien, cultivait la peinture avec grand succès. — Tableaux au couvent de Benefica.
PÉDRIEL (TOUSSAINT)	+ 1578		Id.		Élève d'A. S. Coëlle, qu'il aida dans quelques-uns de ses travaux.
CORTREAL (JÉRÔME).	+ 1593	PORTUGAL	Id.		Poète et compositeur. — Saint Michel, Evora.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
CASTELLO (NICOLAS), appelé GRANELO.	+1393		Hist. et portr.	Élève de son père, artiste italien. Peintre de Philippe II qui le chargea d'importantes commandes. — Exécuta beaucoup de fresques à l'Escorial ainsi que dans un grand nombre de palais, à Madrid. — Dessin très-correct, on lui reproche un peu de sécheresse de détails. On retrouvera ce peintre à l'école italienne à laquelle il appartient par sa naissance.
GÓMEZ (JEAN).	+1397		Hist.	Nommé peintre de Philippe II, et employé par ce prince aux travaux de l'Escorial. — Méditation de saint Jérôme, Paris. — Style doux et assez élevé.
ALFON (JEAN).	*1418	TOLÈDE.	Id.	Détails inconnus. — Peignit des reliquaires que la cathédrale de Tolède conserve encore.
LOUIS (MAÎTRE).	*1443		Id.	Travailla au monastère de Sainte-Marie de Naxera.
GONÇALO (EANNES).	*1430			Il n'est question de lui que dans un diplôme donné à Vasco l'enlumineur.
ANNES (JEAN).	*1434		Hist. etc.	Peintre de la ville de Lisbonne. Il obtint les privilèges de cette charge, en 1434.
INGLES (MAÎTRE- GEORGE).	*1433		Hist. et portr.	Peintre anglais qui florissait à Grenade. — Groupait avec intelligence.
SANCHEZ (PIERRE).	*1462		Hist.	Accrédité à Séville.
GOMEZ (GONÇALO).	*1489			Peintre du roi dom Emmanuel.
JOANE.	*Id.			Élève et apprenti de Gonçalo Gomez.
GOMEZ (DIEGO OU JACQUES).	*Id.			Élève et apprenti de Gonçalo Gomez, de même que le précédent.
RODRIGUÉZ (PERO).	*1490			Peintre du palais du roi Emmanuel.
MARTEL (N.).	*1493		Hist.	Peignit à Tolède, en 1493.
LÓPEZ (JACQUES).	*Id.		Id.	Élève d'Ant. del Rincon, à Tolède. — Un des artistes les plus célèbres de son époque, dans le genre gothique.
COMONTES (INIGO DE)	*Id.			Élève d'Ant. del Rincon. — Peignit l'histoire de Pilate : cet ouvrage a été anéanti.
CRUZ (SANTOS).	*1497		Hist.	Travailla avec P. Berruguete.
GONZALES-BECER- RIL (JEAN).	*1498		Id.	Élève et beau-fils de P. Berruguete.
TOLÈDE (JEAN DE), le vieux.	*Id.		Id.	Élève de J. de Bourgogne ; travailla avec son maître au cloître de l'église de Tolède. — Un des peintres les plus célèbres de son temps.
PEREZ DE VILLOL- DO (ALVAR).	*1499		Id.	Élève de Jean de Bourgogne, à Tolède.
DIAZ (GONZALÈS).	*Id.		Id.	Détails inconnus. — Peignit, en 1498, des statues dans la cathédrale de Séville. — Beau dessin et bon coloris.
BARCO (GARCIA ET JEAN RODRIGUE DEL).	*xve siècle.	CASTILLE.	Id.	Deux frères qui peignirent à fresque les corridors et galeries du palais du duc d'Albe, en 1476.
BERRUGUETE (PIERRE).	*Id.			L'existence de ce peintre est souvent contestée ; on prétend d'autre part qu'il fut peintre de Philippe 1er.
CARILLO.	*Id. ?		Hist.	Détails inconnus. — Vierge allaitant, Berlin. Ce tableau est signé : <i>Carillo</i> .
NUÑO (GONÇALVEZ).	*Id.			Peintre du roi Alphonse IV. — Peignit pour la cathédrale de Lisbonne l'autel de Saint-Vincent. — Imita avec bonheur le genre des vieux maîtres italiens.
ALVARO DI PIETRO	*Id.			Peintre du roi dom Emmanuel.
JACQUES (MAÎTRE).	*Id.		Hist. et min.	Peintre venu d'Italie et qui florissait en Portugal, sous le règne de Jean 1er.
ESPAÑA (JEAN), dit L'ESPAGNOL.	1500		Hist.	Élève du Pérugin et ami de Raphaël. — Artiste plein de mérite.
VARGAS (LOUIS DE)	1502 1568	SÉVILLE.	Hist. et portr.	Étudia en Italie puis revint en Espagne où il eut peu de succès. Retourna en Italie et y resta longtemps. Rappelé dans sa patrie, il y exécuta beaucoup de fresques qu'on a laissées déperir. — La Vierge et l'enfant Jésus dans une gloire, Paris. Sainte Famille, <i>ib.</i> — Excellente entente des raccourcis, dessin savant. Doué d'un caractère gai, ce peintre ne s'en livrait pas moins à toute l'austérité de la pénitence, se couchait dans une bière et se recouvrait d'un cilice.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
CAMPAÑA PEDRO ou PIERRE DE CHAMPAGNE.	1505 1580	BRUXEL- LES.	Hist.		On le croit élève de Michel-Ange. Travailla longtemps à Rome et à Séville. Mort à Bruxelles. — Purification, Séville. Descente de croix, <i>ib.</i> Vierge allaitant, Berlin. La Vierge au pied de la croix, Paris. Madeleine, <i>ib.</i> — Tous ses tableaux sont peints sur bois ; composition admirable, correction irréprochable, clair-obscur vigoureux.
MORALES (LOUIS DE), dit EL DIVINO.	1509? 1586	BADAJOS.	Hist. relig. et portr.		Étudia à Valladolid et à Tolède ; appelé à la cour de Philippe II, Morales s'y rendit en déployant un grand faste ; desservi par des envieux, le peintre reçut en même temps ses frais de route et l'ordre de retourner chez lui ; la fortune abandonna ce grand homme et le manque d'occupation le fit tomber dans une profonde misère. Philippe II, passant à Badajoz, en 1581, vit le malheureux artiste et lui dit : « Tu es bien vieux, Morales. — Oui, sire, et très-pauvre. » A cette réponse le roi lui accorda une pension de 500 ducats dont il ne jouit que pendant cinq ans. — Tête de Christ, Dresde. Jésus-Christ portant sa croix, Paris. Et autres, <i>ib.</i> La Vierge des douleurs (chef-d'œuvre), Madrid. Ecce Homo (double), <i>ib.</i> Circoncision, <i>ib.</i> Tête de Christ, <i>ib.</i> La Vierge et l'enfant Jésus, <i>ib.</i> Tête de femme, Saint-Petersbourg. — Dessin de la plus austère correction ; anatomie savante, dégradation parfaite des teintes ; fini inimitable dans les barbes et les cheveux qui n'en sont pas moins du plus bel effet ; beaucoup d'énergie ; excellait à représenter sur les traits les passions de l'âme ; on peut dire qu'il est le peintre du sentiment, de l'expression et du fini le plus parfait.
VERGARA (NICOLAS DE), dit LE VIEUX.	1510? 1574	TOLÈDE.	Hist.		On croit qu'il ne quitta jamais sa patrie, quoique ses œuvres se rapprochent des meilleures écoles d'Italie ; nommé peintre et sculpteur de la cathédrale de Tolède, en 1542, et en peignit les vitraux avec l'aide de ses deux fils, Nicolas et Jean. — Dessin plein de goût, accessoires délicats, belles formes.
COELLO (ALONZO- SANCHEZ).	1515? 1590	BORG DE BENI- FAYRO ? Royaume de Valence.	Hist. et portr.		Élève de Raphaël, à Rome et d'Antoine Moro (peintre hollandais), établi en Espagne ; se rendit en Portugal, y fut au service de Don Juan ; à la mort de ce prince, Coello revint en Espagne et s'attacha à dona Juana, sœur de Philippe II, et ensuite à ce dernier. En grande faveur à la cour d'Espagne, favorisé par plusieurs papes, par les ducs de Florence, de Savoie, le cardinal Farnèse et plusieurs autres grands personnages. Mort à Madrid, après avoir fondé, à Valladolid, un hospice pour les enfants trouvés. Célébré par le fameux Lopez de Véga, qui fit son épitaphe. — Tableaux, Paris. Portrait de femme, Vienne. Portrait de don Carlos (?), Madrid. Portrait d'Isabelle-Claire-Eugénie, <i>ib.</i> Portraits, <i>ib.</i> Mariage de sainte Catherine, <i>ib.</i> — Belle expression, beaucoup de relief, coloris dans le genre de celui du Titien. Portraits ressemblants et pleins de vérité ; né au commencement du xvi ^e siècle ; l'année précise de sa naissance n'a jamais été connue.
VILLEGAS-MARMO- LEJO (PIERRE DE).	1520 1577	SÉVILLE.	Hist.		Ami du fameux Arias Montano et lui-même un des plus célèbres artistes de l'Andalousie. — La Nativité, saint François, saint Sébastien, Vierge et Jésus, et autres, Paris. — Dessin correct, composition noble, attitudes majestueuses, beaux raccourcis, beaucoup d'expression.
FACTOR (NICOLAS).	1520 1583	VALENCE.	Vierges		En 1537, il fut reçu franciscain, et illustra par ses vertus, l'ordre qu'il avait choisi. Le pape Pie VI, le fit canoniser, en 1786. — Peu de couleur, mais excellent dessin ; en 1787, une médaille fut frappée en l'honneur du BEAT <i>Nicolas Factor</i> .
BÉCERRA (GASPARD).	1520 1570	BAEZA (Andalousie)	Hist. et portr.		On le croit élève de Michel-Ange, à Rome ; travailla avec Vasari, revint en Espagne vers 1536 ; nommé sculpteur de Philippe II en 1562, et peintre du même roi en 1563 ; travailla à Grenade et dans quelques villes des Castilles : reforma le goût de ses compatriotes, surtout comme sculpteur ; remplit les églises d'Espagne de belles statues, et mourut à Madrid. — Du relief, bon coloris ; grande perfection dans le dessin et l'expression des têtes. Un des plus célèbres sculpteurs de l'Espagne ; architecte.
JOANÉS (VINCENT), dit JUAN DE JOANÉS	1525 1579	FUENTE DE LA HIGUERA.	Hist. relig. et portr.		Egala en mérite ses plus célèbres contemporains ; chef de l'école de Valence d'où sortirent des artistes renommés. Ses œuvres attestent qu'il vit l'Italie, et que tout en n'ayant pu être élève du divin Raphaël, il en étudia consciencieusement les chefs-d'œuvre ; revenu de Rome, Joanés s'établit à Valence et fit de sa maison une véritable Académie ; d'une conscience timorée, il se préparait à l'exécution de ses tableaux par les sacrements et des expiations publiques. Mort à Bocarrente. — Christ, Valence. Tableaux, Paris. Visitation, Madrid. Martyre de Sainte-Inès, <i>ib.</i> Couronnement de Notre-Seigneur, <i>ib.</i> Le divin Sauveur, <i>ib.</i> Ecce Homo, <i>ib.</i> Jésus-Christ sur la croix, <i>ib.</i> Portrait de D. Louis de Castelvy, <i>ib.</i> Saint Etienne conduit au martyre, <i>ib.</i> Martyre de saint Etienne, <i>ib.</i> Enterrement de saint Etienne, <i>ib.</i> La Cène (chef-d'œuvre), <i>ib.</i> Jésus-Christ au jardin des Oliviers, <i>ib.</i> Descente de croix, <i>ib.</i> Institution de l'Eucharistie, <i>ib.</i> Melchisédech, <i>ib.</i> Aaron, <i>ib.</i> Saint Etienne annonçant l'Evangile, <i>ib.</i> Sujet mystique, <i>ib.</i> — Pinneau un peu réservé, d'une énergie tempérée par un dessin pur et sévère ; raccourcis savants, draperies larges, style noble, coloris de l'école romaine, exécution un peu timide ; figures, cheveux et barbes terminés avec grand soin ; têtes de Christ d'une douceur entraînante. On croit que son nom de famille était <i>Macip</i> .
NAVARRETE (JEAN- FERNANDEZ), dit EL MUDO (le muet).	1526? 1579	LOGROÑO (province de la Rioja).	Hist. et portr.		A trois ans, une maladie le priva de l'ouïe et de la parole ; son talent se révéla de bonne heure ; envoyé en Italie, visita Rome, Naples, Florence, Milan, Venise, fréquenta les ateliers des maîtres les plus renommés et devint élève assidu du Titien ; revint en Espagne, après vingt ans d'absence, appelé par Philippe II, qui le nomma son peintre ; exécuta des travaux remarquables : apprit à lire, à écrire, à jouer aux cartes et posséda, malgré son infirmité, une instruction peu commune en histoire et en mythologie. — Flagellation, Paris. Baptême de Jésus-Christ, Madrid. Saint Paul, <i>ib.</i> Saint Pierre apôtre, <i>ib.</i> Assomption, <i>ib.</i> Martyre de saint Jacques, <i>ib.</i> Saint Jérôme au désert, <i>ib.</i> Nativité de Jésus-Christ, <i>ib.</i> — Excellait dans le dessin et le coloris ; ordonnance belle et grandiose, expression remarquable. Imita la manière de son maître et mérita à tous égards le surnom du <i>Titien espagnol</i> . Un moine, nommé Vincent, lui avait donné les premières notions de la peinture.
PHILIPPE II, ROI D'ESPAGNE.	1527 1598		Hist.		Protecteur éclairé des arts, peintre lui-même et architecte.
CAMPO (JEAN).	1530.	ITALIE.	Id.		Élève de Fr. de Comontes, il partit en 1537 pour l'Amérique où il mourut.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
BORRAS (LE PÈRE NICOLAS).	1550 1610	COCEN- TATNA.	Hist.	Peintre et prêtre. Élève de Vincent Joanès prononça ses vœux en 1576. Il mourut en laissant le cloître de Gandie comme preuve de son talent. — Le monastère de Gandie se trouvait littéralement encombré des beaux tableaux de Borrás. — Peignit exactement dans la manière de son maître.
CARBAJAL ou CARA- BAJAL (LOUIS DE).	1554 1615?	TOLÈDE.	Id.	Élève de Jean de Villoldo. Peintre de Philippe II. Exécuta d'importants travaux pour ce prince. — La Madeleine pénitente, Madrid. Circoncision, Saint-Petersbourg. — Dessin très-pur, têtes expres- sives, un peu de timidité dans la composition et dans le coloris.
OÑATE (MICHEL).	1553 1606	SÉVILLE.	Portr.	Élève d'Antoine Moro (peintre hollandais), qui se trouvait à Madrid en 1532; suivit son maître en Portugal et l'accompagna de nouveau à Madrid. Acquit une fortune considérable. — Manière exacte et finie; très-célèbre dans son genre.
CESPEDÈS (PAUL DE)	1558 1608	CORDOUE.	Hist., etc.	Peintre, sculpteur, architecte et érudit; un des noms illustres de l'Espagne. Il fut guidé dans la peinture par un des élèves de Michel-Ange dont le nom est perdu. Alla deux fois à Rome où il se perfectionna dans son art. De retour à Cordoue, où on le surnomma le <i>Raphaël espagnol</i> , Cespedès fut nommé chanoine du chapitre de sa ville natale, et mourut dans un âge avancé, après avoir été longtemps l'ami de Zucchero. — Cène, Cordoue. Assomption, Madrid. Portrait du peintre, Paris. Par une fatalité déplorable la plupart des tableaux de Cespedès ont disparu sans que l'on connaisse leur sort. — Grand imitateur de Corrège, et un des meilleurs coloristes de l'Espagne. Dessin ferme et élégant, grande intelligence de l'anatomie, expression vraie, et excellente entente du clair-obscur. Il a laissé de très-bons ouvrages sur la peinture, sur les antiquités et sur d'autres matières.
BARROSO (MICHEL).	1558 1590	CONSUE- GRA. (Castille nouvelle).	Id.	Élève de Becerra. En 1559, Philippe II le nomma son peintre, avec 100 ducats par an; c'était un des hommes les plus instruits de son temps. — Tableaux à l'Escurial, Madrid. — Grande imitation du style de Corrège, mais manque de vigueur et fausse entente du clair-obscur.
VERGARA (NICOLAS DE) le jeune, fils de Nicolas le vieux.	1540? 1606	TOLÈDE.	Hist.	Remplça son père comme peintre et sculpteur de la cathédrale de Tolède, et travailla pendant quarante ans aux vitraux de ce monument. Ami intime de Fernandez Navarrete el Mudo qui mourut dans ses bras. — Se distingua dans la peinture sur verre, la sculpture et l'architecture.
JORDAN (ÉTIENNE).	1543 1605?	VALLADO- LID.	Id.	Les uns le font élève du Berruguete, à Valladolid, les autres supposent qu'il étudia en Italie. — Bon peintre, célèbre sculpteur et architecte.
GALINDEZ (LE PÈRE MARTIN).	1547 1627	BARO.	Hist. et portr.	Élève du frère Vincent de Santo-Domingo, religieux hiéronymite qui avait quelque réputation. Se fit chartreux. — Manière correcte et naturelle; mécanicien et bon sculpteur.
THEOTOCOPULI (DOMINIQUE), dit EL GRECO.	1548? 1625	EN GRÈCE.	Hist.	Élève ou condisciple du Titien en Italie, où il reçut son surnom; habitait Tolède, en 1537; fut appelé à Madrid, par Philippe II, pour travailler à l'Escurial. Soutint dignement l'honneur de l'art, protégea tous les jeunes artistes et forma des élèves qui lui furent bien supérieurs. Sculpteur et architecte. Mort à l'âge de près de 80 ans. — Tableaux, Paris. Portrait d'homme (signé), Vienne. Jésus-Christ mort, Madrid. Don Rodrigue Vasquez, président de Castille, <i>ib.</i> Plusieurs portraits, <i>ib.</i> Saint Bernard, <i>ib.</i> Assomption, <i>ib.</i> — Le premier tableau qu'il fit en Espagne et qui représente le Partage des vêtements de Jésus-Christ est tout à fait dans la belle manière du Titien. Le Greco adopta ensuite un style fantastique, un coloris grisâtre, blafard qui métamorphose ses personnages en fantômes. Il lui resta toujours un pinceau ferme, un empâtement plein de science et de vigueur.
ICIAR (JEAN DE).	1550	DURANGO.	Orn.	Amateur distingué. — <i>Ortografía practica à Arte de escribir</i> . Ouvrage très-rare et très-estimé.
MINGOT (THÉODOSE).	1551 1590	EN CATA- LOGNE.	Hist.	Se perfectionna en Italie; travailla au palais du Pardo, à Madrid. — Dessin correct; anatomie savante, belle pâte.
RIBALTA (FRANÇOIS).	1551? 1628.	CASTEL- LON DE LA PLANA.	Id.	Étudia à Valence; de même que Quentin Metzys, l'amour le fit grand artiste: il travailla plusieurs années en Italie afin de mériter la fille de son maître de Valence; c'est dans cette ville que s'établit Ribalta et qu'il composa ses beaux tableaux. Vie très-laborieuse. — Tableaux, Paris. Saint Pierre et sainte Madeleine au tombeau de Jésus-Christ, Saint-Petersbourg. Sainte Catherine délivrée par un ange, <i>ib.</i> Rencontre d'Anne et de Joachim, <i>ib.</i> (Ces tableaux sont désignés comme étant des Ribalta, sans spécifier s'ils sont l'œuvre du père ou du fils.) — Dessin sévère; figures nobles et grandioses; composition facile, grande science anatomique; son coloris, parfois un peu rude, est le plus souvent bien empâté et sans manière.
CRUZ (JEAN DE LA), dit PANTOJA DE LA CRUZ.	1551 1610	MADRID.	Hist. et portr.	Élève de Sanchez Coello. Destiné à l'état ecclésiastique, il fut d'abord enfant de chœur dans un couvent; sa vocation se révéla bientôt; reçut ses premières leçons en Espagne, se perfectionna à Rome; fut appelé à la cour, par Philippe II, qui le protégea. Mort à Valladolid. — Portrait de l'archiduc Albert d'Autriche, Munich. Portrait de l'infante Isabelle, <i>ib.</i> Portrait de dona Maria, première femme de Philippe IV (?), Madrid. Naissance de la Vierge, <i>ib.</i> Naissance de Jésus-Christ, <i>ib.</i> Marguerite d'Autriche, femme de Philippe II, <i>ib.</i> Portrait de Philippe II, <i>ib.</i> Portrait de Charles Ier, <i>ib.</i> Dona Juana, infante de Castille, <i>ib.</i> L'empereur Charles V, <i>ib.</i> Portraits, Paris. — Dessin pur, figures gracieuses et expressives; vérité remarquable dans les chairs; excella dans le portrait; égala son maître dans toutes ses qualités et le surpassa pour la délicatesse de son fini. La biographie universelle le fait naître en 1545.
VASCO (FERNANDEZ), dit GRAN-VASCO.	1552	VIZEU.	Hist., etc.	La biographie de ce peintre est fort obscure; on pourra lire avec fruit le livre du comte Raczyński, qui donne à cet égard de nombreuses explications. Gran-Vasco a laissé beaucoup de tableaux en Portugal, mais on lui en prête beaucoup plus qu'il n'en a peints. Cité comme le plus grand peintre portugais.
GAUDIN (LE PÈRE LOUIS PASCAL).	1556 1621	VILLA- FRANCA (diocèse de Barcelone).	Hist.	Se fit Chartreux, en 1595; parcourut l'Espagne; appelé à Rome, par le pape, il mourut au moment de s'y rendre. — Manière correcte, intelligente; style un peu dur, bonne composition; perspective satisfaisante, caractères nobles.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
ROELAS JEAN DE LAS le licencié, dit LE CLERC ROELAS.	1538 ou 1560 1625	SÉVILLE.	Hist.	Étudia en Italie d'après les meilleurs maîtres. Séjourna à la cour de Madrid, revint à Séville, fut nommé chanoine à Olivares, où il mourut. Un des plus grands peintres de l'Espagne. — Tableaux, Paris. Moïse faisant sortir l'eau du rocher, Madrid. Saint Jacques Mata-Moros secourant les chrétiens à la bataille de Clavijo, <i>ib.</i> Mort de saint Isidore, <i>ib.</i> — Dessin sévère, composition parfaitement entendue, expression douce et suave, formes et caractères grandioses, nature majestueuse, teintes et coloris vénitiens, beaux raccourcis, vérité entraînante. Les œuvres de Roelas peuvent, sans crainte, être comparées aux beaux ouvrages du Titien et du Tintoret.
ROELAS (PAUL DE LAS)	1560 1620	Id.	Id.	Élève du Titien; considéré comme un excellent peintre; confondu quelquefois avec le précédent.
POLO (JACQUES), le vieux.	1560 1600	BURGOS.	Hist. et portr.	Élève de P. Caxes, à Madrid. — Bon coloris.
MOHEDANO (ANTOINE)	1561 1625	ANTEQUE- RA.	Hist., fl., fr. et orn.	Élève de P. de Cespedès; travailla à Séville, à Cordoue; se retira à Lucena, vers la fin de sa vie et mourut dans cette ville; Pacheco, son ami intime, le cite comme un des plus grands fresquistes de l'Andalousie. — Fresques, Séville. Fresques, Cordoue. — Composition heureuse, dessin correct, groupes habilement contrastés; beau caractère de têtes, formes grandioses.
SANCHEZ - COTAN (LE FRÈRE JEAN).	1561 1627	ALCAZAR DE ST. JEAN	Hist., fleurs et nature morte.	Élève de Blas del Prado, à Tolède; se fit chartreux, en 1604; séjourna à Grenade, où il mourut regretté pour ses vertus et ses talents. — Dessin assez pur, coloris doux et harmonieux, poses tranquilles. Excella dans les tableaux de fleurs et de fruits.
ESPINOSA (RODRIGUE DE).	1562 1650?	VALLADO- LID.	Hist.	Apprit les éléments de la peinture dans sa ville natale; s'établit à Valence et y mourut. — Saint Sébastien et saint Roch. Saint Laurent et saint Hippolyte. — Peintre de mérite.
COËLLO (DONA-ISA- BELLE OU ÉLISABETH) fille de Sanchez.	1564 1612-	MADRID.	Portr. et hist.	Élève de son père; citée comme une femme accomplie pour son esprit, ses talents en musique et ses connaissances variées. — Acquit dans le portrait une réputation méritée.
CHIRINOS (JEAN DE).	1564 1620	Id.	Hist.	Élève du Greco. — Bon professeur.
GONZALES (BARTHÉ- LEMY).	1564 1627	VALLADO- LID.	Hist. et portr.	Élève de P. Caxes; protégé par le roi Philippe III, pour lequel il voyagea en Espagne et qui le nomma son peintre, en 1617. — Dessin correct; coloris agréable; composition simple et bien ordonnée; accessoires parfaitement traités; beaux portraits.
CASTILLO (AUGUSTIN DEL), frère de Jean.	1565 1626	SÉVILLE.	Hist.	Élève de L. Fernandez, s'établit à Cordoue; le temps a détruit la plupart des ouvrages de cet artiste éminent, et d'ignorantes retouches permettent à peine de juger de ce qui reste. — Conception, Cordoue. Fresques, <i>ib.</i> Saint François en extase, Paris. Adoration des mages, Cadix? — Peignait le plus souvent à fresque.
JAUREGUI-D'AGUI- LAR.	1566 1607	TOLÈDE.	Portr. et hist.	Chevalier de Calatrava et écuyer de la reine Élisabeth de Bourbon, femme de Philippe IV; visita Rome, fit le portrait de Cervantes et composa, sur son art, un ouvrage en vers, qui lui fit beaucoup d'honneur. — Narcisse, Madrid. Vénus sortant du bain, <i>ib.</i> — Dessin correct; excéla dans le portrait; composition savante; génie plein de goût; style Florentin.
CUEVAS (PIERRE DE LAS).	1568 1635	MADRID.	Hist.	Épousa la veuve de Dominique Camilo, son ami, et eut un soin tout particulier de son fils François. Forma de nombreux et de bons artistes; mort de chagrin de ne pas avoir été nommé peintre du roi à la mort de Barthélemy González. — Adoration de Jésus-Christ, Saint-Petersbourg. — La réputation de son fils Eugène semble avoir plus fait pour sa renommée que son talent; dessin très-ferme.
MAYNO (LE PÈRE JEAN- BAPTISTE).	1569? 1649		Hist. et portr.	Élève du Greco; jouissait d'un grand crédit à Tolède; se fit dominicain, fut choisi pour donner des leçons de son art à Philippe IV, qui devenu roi le nomma directeur de toutes les œuvres d'art de l'Espagne. Mort à Madrid. Allégorie, Madrid. Portrait d'homme, <i>ib.</i> Adoration des bergers, Saint-Petersbourg. — Manière vénitienne; figures gracieuses, attitudes aimables.
PEREYRA (DIÈGUE).	1570? 1640	PORTUGAL	Pays., fl., fr., etc.	Un des peintres les plus distingués de sa patrie, dans son genre; éprouva les rigueurs de la fortune pendant tout le cours de sa vie, et aurait péri de misère s'il n'avait été recueilli dans la maison d'un grand seigneur. A peine mort, ses ouvrages furent recherchés et on s'en disputa la possession. — Excellait à représenter les incendies des tours brûlées, des purgatoires, des enfers; paysages peints avec esprit et ornés de petites figures d'un excellent goût; plusieurs d'entre eux sont dans le goût de Teniers.
PACHECO (FRANÇOIS)	1571? 1634	SÉVILLE.	Hist. et portr.	Élève de L. Fernandez, le vieux; se rendit à Madrid en 1611; revint à Séville et y ouvrit une école d'où sortirent Alonzo Cano et Vélasquez; c'est tout dire. Le dernier devint son gendre: le nombre de ses portraits est assez considérable; sa maison était le rendez-vous de toutes les célébrités de son pays. Auteur d'un ouvrage remarquable sur la peinture et sur ceux qui l'ont exercée. — Tableaux, Paris. Saint Jean l'Évangéliste, Madrid. Saint Jean-Baptiste, <i>ib.</i> Sainte Catherine, <i>ib.</i> Sainte Inès, <i>ib.</i> — Dessin très-correct, style pur et noble, attitudes naturelles, perspective et clair-obscur savants; coloris médiocre, exécution peu facile. Nommé le peintre de la science et de l'enseignement. Poète de quelque talent.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
LOPEZ MADERA (DON GRÉGOIRE).	1574 1640	MADRID.		Remplit un grand nombre de charges importantes comme magistrat et cultiva les arts en amateur éclairé.
LIANO (PHILIPPE DE).	1575 1625	Id.	Portr. en min.	Élève d'Alonzo S. Coëlle; on croit qu'il visita l'Italie. Ami du célèbre Lopez de Véga. — Surnommé le <i>petit Titien</i> à cause de son beau coloris; dessin exact, ressemblance parfaite.
HERRERA (FRANÇOIS), le vieux.	1576 1656	SÉVILLE.	Hist.	Élève de Louis Fernandez de Séville; la rudesse de son caractère était si grande qu'aucun de ses élèves ne put rester chez lui; il en fut de même de ses enfants: l'un d'eux lui enleva son argent et s'enfuit à Rome; sa fille se fit religieuse; s'exerçant à graver en bronze, il fut poursuivi comme faux monnayeur et dut se réfugier dans un couvent de Séville; Philippe IV lui accorda sa grâce après avoir eu de lui un ouvrage admirable; Herrera se rendit à Madrid en 1650, y jouit d'un grand crédit et y resta jusqu'à sa mort. — Consécration, Séville. Tableaux, Paris. — Manière large, style original; anatomie savante, dessin très-correct, composition remarquable, figures habilement contrastées, teintes très-harmonieuses, coloris magique, expression profondément philosophique et parfaitement belle.
CAXES, CAXESI ou CAXETE (EUGÈNE), fils de l'atrice.	1577 1642	MADRID.	Id.	Élève de son père; nommé peintre du roi, en 1612; il est considéré par l'école espagnole comme un des meilleurs professeurs. — Saint Ildefonse, Paris. Débarquement des anglais à Cadix, Madrid. Jugement de Salomon, <i>ib.</i> Vie d'Agamemnon, <i>ib.</i> Madone, <i>ib.</i> Chapelle de la Vierge (avec Carducho), Tolède. — Dessin plein de pureté, de grâce et de correction. Coloris harmonieux.
VERA (LE FRÈRE CHRISTOPHE DE).	1577 1621	CORDOUE.	Id.	Élève de P. de Cespedès; se fit hiéronymite, en 1602. Mort d'excès de travail.
PHILIPPE III, roi d'Espagne, fils de Philippe II.	1578 1621			S'adonna avec beaucoup de zèle à l'étude des arts. — On conserve des dessins de ce prince.
HERRERA (ALPHONSE DE).	1579	SÉGOVIE.	Hist.	Exécuta des travaux remarquables pour la paroisse de Villa-Castin; ami intime de J. Fernandez Navarrete el Mudo. — Dessin et coloris remarquables.
LEONARDO (LE FRÈRE AUGUSTIN).	1580? 1640	ROYAUME DE VALENCE.	Hist., genre, portr. et bataill.	Embrassa l'état religieux dans l'ordre de la Merci et étudia la peinture avec ardeur; décora le couvent de Notre-Dame del Puig; se rendit à Séville, en 1625. fut appelé à Madrid par le supérieur de son ordre et y exécuta plusieurs ouvrages remarquables. — Variété d'expression admirable, dessin correct, connaissances étendues en perspective, composition savante; coloris sec et dur; ses portraits étaient estimés.
FERNANDEZ (LOUIS)	1580?	SÉVILLE.	Hist.	Il eut pour élèves, Herrera le vieux, Jean et Augustin del Castillo et Fr. Pacheco. — On a confondu ses œuvres avec celles de Zambrano. — Eut une grande réputation.
LEYVA (LE FRÈRE JACQUES DE).	1580? 1657	HARO DE LA RIOJA.	Hist. et portr.	On croit qu'il étudia à Rome; s'établit à Burgos, devint veuf, entra dans l'ordre des Chartreux et vécut avec la réputation d'un grand artiste. — Bon dessin, composition et coloris recommandables; style un peu mesquin.
PEÑALOSA (JEAN DE)	1581 1656	BAEZA.	Hist.	Élève de Cespedès, à Cordoue. Mort dans cette ville. — Imita son maître avec bonheur, pour le coloris et le dessin.
VIDAL (JACQUES), le vieux.	1585 1615	VALMOSE- DA.	Id.	Étudia à Rome; revint dans sa patrie, se fixa à Séville et y exécuta des ouvrages remarquables. Mort prématurément. Chanoine de la cathédrale de Séville. — Le Christ, Séville. La Vierge, <i>ib.</i> — Dessin correct, beau coloris.
CASTILLO (JEAN DEL), frère d'Augustin.	1584 1640	SÉVILLE.	Hist. et portr.	Élève de L. Fernandez; séjourna à Grenade. Mort à Cadix. Son plus beau titre à la célébrité est d'avoir été le premier maître de trois grands peintres Moya, Alonzo Cano et Murillo. — Assomption, Séville. David, Paris. Saint Jérôme, <i>ib.</i> Saint Paul terrassé par la grâce, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> — Excellait dans le dessin.
LANCHARÈS (ANTOINE)	1586 1658	MADRID.	Hist.	Élève de Patr. Caxes; peintre renommé. — Ascension, Madrid. Descente du saint Esprit, <i>ib.</i> Chartreuse du Paular, <i>ib.</i> Vie de saint Pierre de Velasquez, <i>ib.</i> — Imitation exacte de la nature; exécution simple.
TRISTAN (LOUIS).	1586 1640	Près de TOLÈDE.	Hist. et portr.	Élève du Greco, dont il sut imiter les bonnes qualités et éviter les défauts; de bonne heure son beau talent fut apprécié et les commandes arrivèrent en foule; si ses œuvres ne suffisaient pas à sa célébrité, le titre glorieux de maître de Velasquez rendrait sa gloire assez belle. — Tableaux, Paris. Tableaux, Tolède. Tableaux, Bourg de Yepès. Portrait de Lopez de Véga, Saint-Petersbourg. — Dessin correct et pur, teintes gracieuses, composition vive et savante, accessoires parfaitement traités. Palomino s'est trompé en le faisant naître plus tôt.
CONTRERAS (AN- TOINE DE).	1587 1654	CORDOUE.	Id.	Élève de P. de Cespedès; s'établit et se perfectionna à Grenade; travailla quelque temps à Buxalance, ville du royaume de Cordoue. — Beaucoup de fraîcheur, pinceau correct. Grande ressemblance.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
RIBERA (JOSEPH), dit L'ESPAGNOLET.	1588 1636	NATIVA, aujourd'hui SAN FELIPE. (près de Valence.)	Hist. et portr.	Elève de Fr. Ribalta, de Valence; se rendit à Rome sans aucune ressource, fut recueilli par un cardinal, quitta son protecteur pour se faire soldat, fut cinq ans captif dans les bagnes d'Alger; devint élève de Michel-Ange de Caravage, en 1606; se rendit à Parme pour y étudier les œuvres du Corrège. revint à celles du Caravage, par les conseils de ses amis; visita Naples, y épousa la fille d'un riche marchand de tableaux et vit ainsi changer sa fortune jusque-là si misérable; peintre de la cour d'Espagne, à Naples, alors province espagnole, protégé par Philippe IV et par tous les grands de sa cour; membre de l'Académie de Saint-Luc, en 1650; décoré de l'ordre du Christ, en 1644; tous les honneurs l'accablèrent, et son génie, ses richesses et ses relations en firent l'égal des rois et des princes. On a prétendu qu'il mourut du chagrin de voir sa fille séduite par don Juan d'Autriche; cette double assertion est fautive. — Saint François, Dresde. Sainte Marie l'Égyptienne, <i>ib.</i> Diogène et sa lanterne, <i>ib.</i> Dims Scotus, docteur écossais, Londres. Saint Jean, <i>ib.</i> Madeleine, Rome. Saint Jérôme plusieurs fois répété, <i>ib.</i> Saint Pierre pénitent, <i>ib.</i> Épisodes de la vie de saint Pierre, Séville. Tableaux, Grenade. Martyre de saint Barthélemy, Paris. Et autres, <i>ib.</i> Martyre de saint Barthélemy, Florence. Saint Jérôme en extase, <i>ib.</i> Saint Bruno, Naples. Saint Sébastien, <i>ib.</i> Saint Jérôme, <i>ib.</i> Silène, <i>ib.</i> Saint Janvier sortant du four, <i>ib.</i> Descente de croix (chef-d'œuvre), <i>ib.</i> Communion des apôtres, <i>ib.</i> Douze prophètes, <i>ib.</i> Élie et Moïse, <i>ib.</i> Saint Jérôme, Berlin. Martyre de saint Barthélemy, <i>ib.</i> Saint Pierre pleurant, Munich. Sénèque mourant, <i>ib.</i> Décollation de saint Jean, <i>ib.</i> Archimède, <i>ib.</i> Saint Jérôme, <i>ib.</i> Saint André descendu de la croix, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Jésus-Christ parmi les docteurs, Vienne. Portement de croix, <i>ib.</i> Saint Pierre repentant, <i>ib.</i> Un philosophe méditant, <i>ib.</i> Archimède, <i>ib.</i> Martyre de saint Barthélemy (chef-d'œuvre), Madrid. Sainte Marie Égyptienne, <i>ib.</i> Saint Paul, ermite, <i>ib.</i> La Madeleine, <i>ib.</i> Saint Jérôme en prière, <i>ib.</i> L'échelle de Jacob, <i>ib.</i> Prométhée, <i>ib.</i> Saint Sébastien, <i>ib.</i> Prêtre de Bacchus, <i>ib.</i> Tête de sibylle, <i>ib.</i> La conception, <i>ib.</i> La sainte Trinité, <i>ib.</i> Le Sauveur, <i>ib.</i> Les douze apôtres, <i>ib.</i> Un saint anachorète, <i>ib.</i> L'aveugle de Gambazo, sculpteur, <i>ib.</i> Saint Roch, <i>ib.</i> Saint François d'Assise en extase, <i>ib.</i> Saint Christophe, <i>ib.</i> Saint Joseph et l'enfant Jésus, <i>ib.</i> Archimède, <i>ib.</i> Ixion, <i>ib.</i> La bénédiction d'Isaac, <i>ib.</i> Saint Augustin, <i>ib.</i> Femmes combattant dans un cirque, <i>ib.</i> — Effets saisissants: oppositions de clair-obscur un peu outrées, sujets souvent trop choisis pour montrer ses connaissances anatomiques, ou pour porter l'horreur et l'effroi dans la pensée du spectateur; fidélité incomparable, énergie miraculeuse, force, audace, vigueur, grandeur et éclat que nul n'a surpassé; ses ouvrages offrent cela de remarquable que, de quelque côté ou de quelque distance qu'on les examine, ils font le même effet. Il suivait parfois la manière du Corrège en imitant la douceur et la suavité de cet artiste, mais la manière du Caravage convient mieux au genre de son génie. Graveur à l'eau-forte.
SOTO (JEAN DE).	1592 1620	MADRID.	Hist.	Elève distingué de Barth. Carducho. Mort à la fleur de l'âge. — Peignit les fresques du cabinet de toilette de la reine, au Prado. — Il promettait de devenir un des meilleurs peintres de son pays.
FERNANDEZ (LOUIS).	1594 ou 1595 1654	Id.	Id.	Elève d'Eug. Caxes. — Excellent coloriste.
ARNAU (JEAN).	1595 1695	BARCE- LONE.	Id.	Elève d'Eug. Caxes. — Il a laissé un grand nombre de tableaux. — Tableaux, Barcelone. — Dessin correct, mais rude. Bon coloriste.
RIZI (LE FRÈRE JEAN), frère de François.	1595 1675	MADRID.	Hist. et portr.	Elève de J. B. Mayno; embrassa la vie religieuse, en 1626; travailla dans les principales villes de l'Espagne, visita Rome, où ses vertus le firent distinguer par le pape. — Saint François recevant les stigmates, Madrid. — Peu de fini, clair-obscur vigoureux; poses heureuses et naturelles, bonne composition, dessin pur.
BAUSA (GRÉGOIRE).	1596 1656	MAJORQUE	Hist.	Elève de Jean Ribalta, à Valence, où il alla fort jeune et où il mourut. — Tableaux dans les cloîtres de Valence.
ROMAN (BARTHÉLEMY)	1596	MADRID.	Id.	L'élève le plus distingué de V. Carducho; étudia sous Vélasquez; d'un caractère timide, ce peintre vécut sans gloire et sans fortune, et pourtant ses œuvres sont fort remarquables. Excellent coloris; draperies très-heureuses.
VANDERHAMEN DE LÉON (DON JEAN DE), fils de Vanderhamen (peintre holl.).	1596? 1632?	Id.	Hist., fl., fr., etc.	Elève de son père. Célébré par Lopez de Vega. — Tableau de nature morte, Madrid. — Ses tableaux d'histoire sont secs et âpres, mais ses portraits sont d'un pinceau fort doux. Il excella dans les fleurs, les fruits et autres tableaux de genre.
HORFELIN (ANTOINE DE).	1597 1660	SARA- COSSE.	Portr. et hist.	Elève de son père, Horfelin de Poulter, peintre médiocre; envoyé à Rome pour se perfectionner, il revint dans sa patrie avec un talent satisfaisant. — Bon dessin, coloris remarquable; réussit dans le portrait.
RIBALTA (JEAN DE), fils de François.	1597 1628	ROYAUME DE VALENCE.	Hist. et portr.	Elève de son père, auquel il survécut peu de temps: à dix-huit ans, J. de Ribalta avait déjà composé un tableau digne d'un grand maître. Malgré une vie fort courte, il produisit une assez grande quantité d'œuvres remarquables; on assure qu'il étudia en Italie. Mort à Valence. — Tête de trépassé, entourée de flammes, Madrid. Tête d'une âme bienheureuse, <i>ib.</i> Jésus-Christ mort, <i>ib.</i> Saint François d'Assise, <i>ib.</i> Saint Marc et saint Luc, <i>ib.</i> Buste d'un chanteur, <i>ib.</i> Une messe, Paris. — Belle composition, coloris brillant et plein d'effet. Bon poète.
OBREGON (PIERRE DE)	1597 1639	MADRID.	Hist. et genre.	Un des meilleurs élèves de V. Carducho. — Imita le dessin et le clair-obscur de son maître. Graveur.
CORTE (JEAN DE LA).	1597? 1660	Id.	Hist., bataill., paysages et persp.	Elève de Vélasquez; fut chargé, jeune encore, de plusieurs ouvrages importants et s'en acquitta à la satisfaction générale; peintre du roi d'Espagne: le nombre de ses grandes compositions est peu considérable. — Grande facilité, goût sûr; ses tableaux de batailles et de paysages sont les plus recherchés; pinceau gracieux; touche fraîche.
GALVAN (DON JEAN).	1598 1658	LUCÈNE D'ARAGON.	Hist.	Étudia à Saragosse; se perfectionna en Italie. — Belles études, carnations pures.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
GASSEN (FRANÇOIS).	1598 1638	EX-CATALOGNE.	Hist.	Travailla avec Pierre Cuquet. — Composition heureuse; coloris harmonieux.	
CARO (FRANÇOIS-LOPEZ).	1598 1662	SÉVILLE.	Portr.	Élève de Roelas; vint à Madrid, en 1660. — Style maniéré.	
XIMENÈS (FRANÇOIS)	1598 1666	TARRAGONE.	Hist.	Passa plusieurs années à Rome; fut employé à Teruel, à son retour, et fit des legs aux jeunes élèves fils de peintres et aux orphelines filles d'artistes. — Faire très-large, bon coloris, dessin incorrect.	
VELA (CHRISTOPHE).	1598 1638	JAËN	Id.	Élève de Cespèdes, à Cordoue; puis de V. Carducho, à Madrid. Mort en tombant dans une citerne. — Dessin correct, mauvais coloris.	
ZURBARAN (FRANÇ.)	1598 1662	FOENTE DE CANTOS (Estramadure).	Hist. et portr.	Reçut d'abord l'éducation d'un laboureur; son goût pour la peinture le fit envoyer à Madrid où il entra dans l'atelier de J. de Las Roelas; dès lors son talent se fit remarquer; bientôt les commandes lui arrivèrent en foule et presque toutes les villes de l'Espagne employèrent son pinceau. Il était peintre du roi. — Madeleine repentante; Dresde. Beaucoup de tableaux, Cadix. Sainte Ursule, <i>ib.</i> Apothéose de saint Thomas, Séville. Le père éternel, <i>ib.</i> Et beaucoup d'autres, <i>ib.</i> Judith, Paris. Moine en prière, <i>ib.</i> La sainte à la flèche, <i>ib.</i> Et beaucoup d'autres, <i>ib.</i> Jésus-Christ à la colonne, Berlin. Saint Jean accompagne la mère de douleurs, Munich. Saint François en extase, <i>ib.</i> Apparition de saint Pierre, apôtre, à saint Pierre Nolasque, Madrid. Saint Pierre Nolasque, <i>ib.</i> Les travaux d'Hercule, <i>ib.</i> L'enfant Jésus endormi, <i>ib.</i> — Manière pleine de grandeur; effet brillant, études solides; étudia beaucoup d'après les tableaux de Michel-Ange de Caravage et mérita d'être surnommé: <i>le Caravage espagnol</i> , mais il est plus froid, plus correct que son modèle, et ne lui ressemble que par la science du clair-obscur et les teintes bleues de ses compositions; jetait des masses de lumière dans ses premiers plans, finis avec soin et obtenait ainsi des effets merveilleux; inspiration toujours sérieuse, même dans la grâce; rendait parfaitement les figures ascétiques et austères du cloître.	
VELASQUEZ DE SILVA (Don Diego).	1599 1660	SÉVILLE.	Hist., portr., pays., genre, ll., fr., etc., etc.	Son père se nommait Juan Rodriguez de Silva, sa mère dona Geronima Velasquez: c'est ce dernier nom qui est resté au grand peintre; de bonne heure on s'aperçut de son goût pour la peinture; placé dans l'atelier de Herrera le vieux, la rudesse de ce maître obligea l'élève à le quitter; Velasquez se mit alors sous la direction de Fr. Pacheco, dont il devint bientôt le disciple favori et qui, cinq ans plus tard, lui accorda la main de sa fille; les tableaux de Louis Tristan de Tolède frappèrent Velasquez et lui firent abandonner le style sec et roide auquel ses professeurs l'avaient habitué; c'est alors qu'il résolut d'aller à Madrid; il s'y rendit en 1622; y étudia d'après les chefs-d'œuvre que renferme cette ville et fut appelé à la cour l'année suivante; Philippe IV l'attacha tout d'abord à son service, et lui ayant commandé son portrait, il fut si satisfait de l'exécution de cet ouvrage qu'il le nomma son peintre particulier, titre auquel il ajouta plus tard ceux de huissier de sa chambre et de grand maréchal des logis; admis dans l'intimité du roi, ses succès et sa faveur n'altérèrent pas son caractère et ne portèrent point atteinte à l'austérité de sa vertu. Rubens vit le jeune artiste, lors de son séjour à Madrid; il devina son génie, l'encouragea et lui conseilla d'aborder les grands sujets, mais de s'y préparer par des études devant les chefs-d'œuvre de l'Italie; dès l'année suivante, Velasquez suivit les avis de l'illustre flamand; il débarqua à Venise, de là se rendit à Rome, où Urbain VIII le logea au Vatican, puis alla visiter son compatriote Ribera à Naples, et s'occupa partout à étudier avec l'ardeur la plus noble et le goût le plus éclairé; aussi, en 1631, lors de son retour en Espagne, il y fut reçu avec un redoublement de faveur et y occupa sans partage le premier rang dans la peinture; il accompagna à deux reprises le roi en Aragon, dans les années 1642 et 1644 et fut envoyé une seconde fois en Italie, afin d'y faire des acquisitions pour le musée royal; dans ce deuxième voyage, il fit le portrait du pape Innocent X, et cet ouvrage reçut, comme les œuvres de Raphaël, et du Titien, les honneurs de la procession et du couronnement; il revint encore son ami Ribera et visita successivement Bologne, Florence, Parme et Gènes d'où il comptait se rendre à Paris; la guerre entrava ce projet, et Velasquez s'embarqua pour Barcelone et revint à Madrid où il travailla paisiblement jusqu'en 1660; pendant le cours de cette année il fit le voyage d'Irun, lorsque Philippe IV conduisit sa fille Marie-Thérèse à Louis XIV; les fatigues de ce voyage altérèrent la santé déjà chancelante du grand peintre; il revint malade à Madrid et y mourut après une carrière qui ne fut qu'une longue suite de succès et d'honneurs de tous genres. — La diseuse de bonne aventure, Valenciennes. Le comte d'Olivarez, Dresde. Philippe IV. Londres. La reine Christine, femme de Philippe IV, <i>ib.</i> Portrait de Charles-Balthasar, fils de Philippe IV, à l'âge de onze ans, La Haye. Portraits de deux enfants, Bruxelles. Portrait d'Innocent X. Rome. Portrait d'homme, <i>ib.</i> Portrait de Philippe IV, Florence. Vierge allaitant, Barcelone. L'infante Marguerite, fille de Philippe IV, Paris. Et beaucoup d'autres, <i>ib.</i> Portrait d'une enfant (attribué), Nantes. Portrait d'un cardinal, Naples. Portrait d'homme, Berlin. Portrait du peintre (?), Munich. Un mendiant, <i>ib.</i> Portrait du cardinal Respighiosi, <i>ib.</i> Portraits, <i>ib.</i> Paysan tenant une fleur, Vienne. La famille du peintre, <i>ib.</i> Philippe IV, roi d'Espagne, <i>ib.</i> L'enfant don Carlos, <i>ib.</i> L'infante Marie-Thérèse, <i>ib.</i> Portraits, <i>ib.</i> Jésus-Christ crucifié, Madrid. Couronnement de la Vierge, <i>ib.</i> Philippe IV, jeune (buste), <i>ib.</i> Portrait d'Alonzo Cano (?), <i>ib.</i> Saint Antoine, abbé, et saint Paul, premier ermite, <i>ib.</i> Bosquets de jardins, avec architecture et figures, <i>ib.</i> Portrait de Philippe IV, <i>ib.</i> Portrait de Marie-Anne d'Autriche, seconde femme de Philippe IV, <i>ib.</i> Portrait de don Prosper, fils de Philippe IV, <i>ib.</i> Vue de l'arc de Titus et du Campo-Vaccino, à Rome, <i>ib.</i> Tête de vieille (étude), <i>ib.</i> Portrait en buste d'Elisabeth de Bourbon, première femme de Philippe IV, <i>ib.</i> Réunion de buveurs, tableau connu sous le nom: <i>des Ivrognes</i> (chef-d'œuvre), <i>ib.</i> La famille de Philippe IV, <i>ib.</i> (Ce célèbre tableau, où le peintre s'est représenté lui-même, la palette en main, valut à l'auteur la décoration de l'ordre de Saint-Jacques que Philippe IV peignit lui-même sur la poitrine de Velasquez, suivant la tradition.) Adoration des mages, <i>ib.</i> Portrait équestre du comte d'Olivarez, <i>ib.</i> La forge de Vulcain, <i>ib.</i> Portrait de Philippe III à cheval, <i>ib.</i> Un prétendant de la cour de Philippe IV, <i>ib.</i> Portrait de don Balthasar Carlos, fils de Philippe IV, <i>ib.</i> Ferdinand d'Autriche, jeune, <i>ib.</i> Mercure et Argus, <i>ib.</i> Portrait équestre de Philippe IV, <i>ib.</i> Reddition de Breda, chef-d'œuvre, <i>ib.</i> Les fileuses (chef-d'œuvre), <i>ib.</i> Portrait du poète Gongora, <i>ib.</i> Paysages, <i>ib.</i> Portraits de Philippe IV, de la famille de ce prince, de plusieurs personnages de sa cour, etc., etc., <i>ib.</i> Vue du Prado, <i>ib.</i> Vue d'Aranjuez, <i>ib.</i> Deux figures de nains, <i>ib.</i> Mort de saint Joseph, Saint-Petersbourg. Portrait du pape Innocent X, <i>ib.</i> Portrait du roi Philippe IV, <i>ib.</i> Portrait du duc d'Olivarez, <i>ib.</i> Tête de jeune homme, <i>ib.</i> — Velasquez ne se contenta point de suivre les leçons de ses maîtres; il étudia la nature dans ses moindres détails; depuis les plantes, les insectes jusqu'à l'homme, il ne négligea rien; sans craindre les difficultés, il étudia le corps humain dans toutes ses différentes sensations, s'attacha ensuite à un examen profond des sentiments de l'âme et parvint ainsi à cette surprenante vérité qui se remarque dans tous ses ouvrages et surtout dans ses portraits. Ses paysages sont traités largement, presque esquissés, on doit les voir à quelque distance et l'on admire alors une nature belle, simple et sublime. Dans le portrait il a vaincu tous les peintres de son pays et il n'est surpassé par aucun de ses rivaux étrangers; rien n'est comparable à la parfaite imitation de la nature que l'on y remarque, si ce n'est la franchise et l'audace avec lesquelles son pinceau en aborde les difficultés. Dans les tableaux d'histoire, Velasquez évita toujours les sujets sacrés, les scènes d'imagination; son esprit observateur et presque mathématique ne se prêtait pas aux grandes conceptions qui demandent la chaleur du sentiment et l'exaltation de l'âme. Peintre de la vérité et de la nature, sous ce rapport Velasquez est sans égal; son dessin est d'une pureté irréprochable, il se joue des difficultés de la forme, comme de celles de la lumière: tantôt il compose un tableau entièrement en clair-obscur; puis il en achève un autre sans un seul repoussoir, sans une ombre, et tous deux sont des chefs-d'œuvre; sa couleur est ferme, sûre, naturelle, sans éclat; pour l'entente de la différence des plans, la distribution de la lumière, la perspective linéaire et aérienne, il poussa ces diverses qualités jusqu'à la perfection; on ne peut lui faire aucun reproche; car tout ce que l'étude peut faire acquérir, il le posséda au plus haut degré: ce qui lui manqua ne dépendit pas de lui; l'imagination, la force de conception, la profondeur de pensée, le sentiment, l'expression, sont des dons du ciel qu'aucune science humaine ne saurait enseigner.	

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
COLLANTES (FRANÇOIS).	1599 1656	MADRID.	Pays. et hist.	Élève de Vincent Carducho. — Paysage traversé par un ruisseau, Munich. Vision d'Ézéchiel, Madrid. Paysages, <i>ib.</i> Saint Guillaume, duc d'Aquitaine, <i>ib.</i> Pénitence de saint Jérôme, Paris. — Excellent dessinateur.
PEREDA (ANTOINE DE)	1599 1669	VALLADOLID.	Hist., nature morte, etc.	Envoyé à Madrid, en 1606, il y devint élève de P. de Las Cuevas, puis de J. B. Crescenzi (peintre italien). A dix-huit ans, Pereda était un grand peintre; ses talents, ses qualités, lui valurent la protection de plusieurs hauts personnages. — Portrait d'un gentilhomme espagnol, Munich. Espagnols jouant aux cartes, <i>ib.</i> Officiers espagnols jouant aux damés, <i>ib.</i> Jeune homme se faisant dire la bonne aventure, <i>ib.</i> Saint Jérôme méditant, Madrid. Charles 1er et Philippe II, <i>ib.</i> Saint Jean l'évangéliste, Paris. Et autres; <i>ib.</i> — Coloris vénitien, plein de fraîcheur et du plus bel empâtément; dessin exact, effet vigoureux, grande vérité.
LABRADOR (JEAN).	†1600	DANS L'ESTRÉMADURE.	Fleurs, nature morte, fruits et intér.	Élève de Moralès et l'un des meilleurs peintres de l'Espagne dans le genre qu'il avait adopté; porta un défi à plusieurs artistes ses compatriotes, et remporta la victoire. Mort à Madrid, dans un âge très-avancé. — Beau contraste de couleurs, fleurs savamment groupées, feuillage délicat, tons vrais et transparents; fini précieux.
SEGURA (ANTOINE DE)	†1605	St-MICHEL DE LA COGOLLA (Rioja).	Hist.	Travailla à l'Escorial, sous Philippe II. Mort à Madrid.
VELASCO (LOUIS DE)	†1606		Hist. et portr.	Peintre du chapitre de Tolède, en 1581; exécuta dans cette ville des ouvrages remarquables. — Incarnation, Tolède. Et autres, <i>ib.</i> — Dessin correct; formes grandioses, caractères nobles; teintes assez suaves et brillantes.
CAXÈS, CAXESI ou CAXETE (PATRICE).	†1612	AREZZO.	Hist.	L'ambassadeur d'Espagne, don Louis de Requesens, l'emmena dans son pays; accueilli à la cour de Philippe III, Caxès y travailla pour ce prince et mourut en Espagne. — La Vierge et l'enfant Jésus, Madrid.
CASTELLO (FABRICE), fils de J. Baptiste.	†1617		Hist. et portr.	Élève de son frère et de Fr. d'Urbain. Travailla continuellement avec son frère. — Fresques (avec son frère), à l'Escorial. — Considéré comme peintre de grand talent.
PEREYRA (VASCO).	†1618		Hist.	D'origine portugaise. — Ecce homo, Paris. Conversion de saint Paul, premier ermite, <i>ib.</i>
ZARINENA (CHRISTOPHE), fils de François.	†1622	VALENCE.	Id.	Élève de son père. Mort très-jeune. — Savante et heureuse imitation du Titien.
ZARINENA (FRANÇOIS)	†1624	Id.	Id.	Élève de Ribalta, le père. — Suivit avec bonheur la manière de son maître.
ROMULO (JACQUES), frère de François.	†1625	MADRID.	Hist. et portr.	Alla à Rome à la suite de l'ambassadeur espagnol; y fut appelé à faire le portrait du pape Urbain VIII, et fut, en récompense, nommé chevalier; mort à Rome peu de jours après le triomphe que lui avait valu le succès de son ouvrage.
CASTANEDA (GRÉGOIRE).	†1629	VALENCE?	Hist.	Élève de Fr. Ribalta, on croit qu'il fut aussi son gendre. — Les archives d'Andilla constatent que ce peintre vint travailler à la cathédrale de cette ville. — On confond souvent les tableaux du maître avec ceux de l'élève.
DONADO (HERNAND-ADRIEN).	†1650	CORDOUE.	Id.	Religieux des carmes déchaussés, à Cordoue; ignorait son propre talent, au point qu'on avait peine à l'empêcher de déchirer les toiles qu'il venait de finir. Mort très-vieux. — Madeleine pénitente, crucifiement. (Tableaux faits pour son couvent.) — Imita Raphaël Sadeler; un des grands artistes de l'Espagne.
ZARINENA (JEAN), fils de François.	†1654		Id.	Élève de son père.
ROMULO (FRANÇOIS), frère de Jacques.	†1655	MADRID.	Id.	Étudia à Madrid; fut nommé chevalier par le pape; se rendit à Rome et y mourut après y avoir exécuté plusieurs beaux ouvrages.
CARDUCHO (VINCENT), frère de Barthélemy (peintre italien).	†1658	FLORENCE	Hist. et portr.	Élève de son frère; peintre de Philippe II et de Philippe III, dont il obtint également la protection et la faveur particulière: il était venu en Espagne en 1685, n'ayant pas encore passé la première enfance; il reçut une des plus vastes commandes dont l'histoire de l'art fasse mention, celle de décorer le cloître de la chartreuse del Paular. — Constance délivrée, en 1655, Madrid. Baptême de Jésus-Christ, <i>ib.</i> Salutation angélique, <i>ib.</i> Naissance de la Vierge, <i>ib.</i> Bataille de Fleuras, <i>ib.</i> Présentation de Jésus-Christ au temple, <i>ib.</i> Visitation de sainte Anne à la Vierge, <i>ib.</i> Vie de saint Bruno et miracles des chartreux (provenant de la chartreuse del Paular), <i>ib.</i> Sainte famille, Paris. Trois religieux en prière, <i>ib.</i> — Auteur d'un traité sur la nature et la dignité de la peinture, divisé en huit livres et intitulé - <i>Dialogo de la Pintura, su defensa, origen, essencia, definicion, modos y diferencias</i> , Madrid, 1655, in-4 ^o .
ZAMBRANO (JEAN-LOUIS).	†1659	CORDOUE.	Hist. et genre.	Élève de Cespédès; s'établit à Séville et y mourut. — Imita parfaitement son maître; coloris brillant; de l'expression et du feu; composition pleine de charme dans ses tableaux de genre.
GUIRRI (LE PÈRE VINCENT).	†1640	VALENCE.	Portr.	Religieux augustin, depuis 1608. — Artiste médiocre.
RUEDA (GABRIEL DE).	†1641		Hist.	Nommé peintre du chapitre de Tolède, en 1655; séjourna à Grenade.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OÙ ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
TOLÈDE (JEAN DE), le jeune.	†1645		Hist.	Élève de Tristan; nommé peintre du chapitre de Tolède, en 1641. — Beaucoup de goût.
BISQUERT (ANTOINE)	†1646	VALENCE.	Id.	Élève de l'école de Ribalta. Mourut de chagrin de se voir préférer Fr. Ximenes. — Jouit d'une grande réputation; belle couleur, bon dessin, du sentiment.
LUCENA (DON JACQ.).	†1650		Portr.	Élève de Velasquez de Silva; mort assez jeune, à Madrid. — Imita son maître dans le portrait qu'il peignit très-ressemblant.
RUBIO (ANTOINE).	†1653		Hist.	Élève d'Ant. Pizarro; nommé peintre du chapitre de Tolède, en 1645.
VARELA (FRANÇOIS).	†1658	SÉVILLE.	Id.	Élève distingué de Las Roelas. — Bon dessin, draperies larges, coloris vénitien.
MICIER (P.).	†1659	SENA.	Id.	Juge de l'audience de Saragosse, où il mourut; acquit une grande fortune qu'il donna aux pauvres à la fin de sa vie. — Dessin correct, du goût.
REYNA (FRANÇOIS DE)	†1659		Id.	Un des meilleurs élèves d'Herrera, le vieux, à Séville; il serait devenu un grand peintre s'il n'était mort à la fleur de l'âge. — Belle pâte; clair-obscur très-vigoureux, manière large, composition pleine de feu.
MARCH (ÉTIENNE), dit MARCH DES BATAILLES.	†1660	VALENCE.	Bataill., genre, portr. et hist.	Élève d'Orrente; afin d'exciter son imagination, il s'escrimait, armé de pied en cap, contre les murs de son atelier. Aucun de ses élèves ne put supporter ses extravagances. — Une vieille avec un tambour de basque, Madrid. Portrait du peintre J. B. del Mazo, <i>ib.</i> Un camp, <i>ib.</i> Un vieux buveur, <i>ib.</i> Vieille tenant une bouteille, <i>ib.</i> Saint Jérôme, <i>ib.</i> Passage de la mer Rouge, <i>ib.</i> Tobie et son père, Paris. — Pinceau facile, coloris frais, grande vérité.
DIAZ (JACQUES-VA- LENTIN).	†1660	VALLADO- LID ?	Persp.	Fondateur de l'hospice de la <i>Miséricorde</i> , où il est enterré. — Tableaux, Valladolid. — Admirable entente de la perspective.
PALENCIA (PIERRE- HONORÉ).	†16617		Hist.	Établi à Séville où il fut un des fondateurs de l'Académie et son premier consul; on croit qu'il y mourut.
LEGOTE (PAUL).	†1662	SÉVILLE.	Id.	Établi d'abord à Séville, il quitta ce séjour pour celui de Cadix et exécuta dans ces deux villes des ouvrages qui lui ont mérité la réputation d'un grand peintre. — Nativité, Séville. Épiphanie, <i>ib.</i> Annonciation, <i>ib.</i> Deux saint Jean, <i>ib.</i> Les douze apôtres, <i>ib.</i> — Beaucoup de naturel, de vérité, bon dessin et belle couleur.
CUQUET (PIERRE).	†1666	BARCE- LONE.	Id.	Homme d'esprit et de génie, ami de François Gassen ou Gassen avec lequel il travailla. — On voyait naguère quelques-unes de ses œuvres dans le couvent de Saint-François de Paule. — Les restaurateurs, sous le prétexte de restaurer les tableaux de Cuquet, les ont totalement perdus.
MONTEZUMA (DON PIERRE DE, COMTE DE TULA).	†1670?		Genre.	Amateur; établi à Madrid.
MARQUEZ JOYA (FERDINAND).	†1672?		Portr. et hist.	Établi à Séville. — Suivit la manière de Murillo.
AYALA (BARNABÉ).	†1673	SÉVILLE.	Hist.	Élève de Franç. Zurbaran. Un des fondateurs de l'Académie de Séville. — Deux saint François d'Assise, Paris. — Imitation de son maître surtout dans les draperies.
MARTINEZ (AMBROISE)	†1674	GRENADE.	Id.	Élève d'Alonzo Cano; mort jeune. — Suivit avec peu de bonheur la manière de son maître; style maniéré.
JEPES (THOMAS DE)	†1674	VALENCE.	Fleurs, fruits et n. morte.	Détails inconnus. — Grande vérité.
BERENQUER (LE PÈRE RAMON).	†1673	LÉRIDA.	Hist.	Prieur de la Chartreuse. — Imita la manière de Vincent Carducho dont il copia les tableaux.
CIEZA (MICHEL JÉ- RÔME DE).	†1677	GRENADE.	Id.	Élève d'Alonzo Cano. Laissa deux fils qui cultivèrent la peinture et eut pour élève Philippe Gomez de Valence. — Il rappelle son maître aussi bien dans le coloris que dans le dessin.
CAZARES (LAURENT).	†1678	BURGOS.	Id.	Détails inconnus. — Tableaux, Burgos.
TORRE (NICOLAS- ANDRÉ).	†1678		Id.	Mort à Madrid. — Manière large et facile.
GOMEZ (SÉBASTIEN), dit LE MULÂTRE DE MURILLO.	†1678	GRENADE.	Hist. et portr.	Par une singulière coïncidence, Murillo eut, comme Velasquez, son esclave mulâtre devenu peintre; cet élève distingué, qui fit honneur à son maître, est Sébastien Gomez. Il mourut à Séville. — Saint Jérôme étudiant l'hébreu dans le désert de la Chalcide, Paris. — Bonne couleur; pâte vigoureuse; dessin assez exact.
HISPANO (le frère Marc).	†1679		Hist.	Vivait à Madrid; religieux de l'ordre de Saint-Augustin.
ARIAS-FERNANDEZ (ANTOINE).	†1684	MADRID.	Id.	Élève de Pierre de Las Cuevas. Fut un des meilleurs peintres de Madrid. Malgré toutes ses protections, ses mœurs irréprochables, il mourut de misère dans un hôpital. Il eut une fille qui se distingua dans la peinture. — Christ mort, Madrid. La monnaie du tribut, <i>ib.</i> — A quatorze ans, il peignit avec beaucoup de succès tout le grand autel des Carmes chaussés de Tolède.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
BOCANEGRA (PIERRE-ATHANASE), dit ATHANASIO.	+1688	GRENADE.	Hist.	Élève d'Alonzo Cano. Il arriva à cet artiste de mérite plusieurs aventures que lui attira son excessive vanité et qui causèrent sa mort. Il fut nommé peintre du roi en 1676. — La dernière heure du Christ, Grenade. Tableaux, Saint-Petersbourg. Le jugement dernier, Paris. — Beaucoup d'énergie, teintes savantes. Il a imité Van Dyck à s'y tromper.
VILLACIS (NICOLAS DE).	+1690	MURCIE.		Élève de Velasquez, à Madrid; visita Rome. Peintre amateur. — Goût épuré et correct.
MARTINEZ (CHRYSOSTOME).	+1694	VALENCE.	Hist.	Mort dans les Pays-Bas. — Graveur.
CAUDI (JOSEPH).	+1696	Id.		Plus connu comme ingénieur.
SEGURA (ANDRÉ DE).	*1500		Hist.	Établi à Madrid; travailla à Tolède.
QUILLEN (FRANÇOIS).	*1500		Hist.?	Travailla à Tolède.
FLORES (FRUTOS).	*1500		Hist.	Il n'est connu que par quelques travaux qu'il exécuta à Tolède, dans la cathédrale. La bizarrerie de son nom n'a jamais pu être expliquée.
CORDOBA (PIERRE DE).	*1500	CORDOUE.	Id.	Détails inconnus. — Jésus-Christ à la colonne, Paris. Mort de saint Jérôme, <i>ib.</i> — Bon dessin, grand fini.
CORRALES (FRANÇ. DE LOS).	*1500		Id.	Détails inconnus. — On croit qu'il travailla à la cathédrale de Tolède.
FERNANDEZ (PERO).	*1500			Peintre des appartements de la reine.
ANTONIO DE HOLLANDE.	*1500	HOLLANDE		Enlumineur. Florissait au temps d'Emmanuel.
RINÇON (FERDINAND DE), fils d'Antoine.	*1505		Hist.	Élève de son père; travailla à Tolède avec Jean de Bourgogne.
NEAPOLI (FRANÇOIS).	*1506	MADRID.	Id.	On le croit élève de L. de Vinci; travailla avec Paul Aregio, à Valence.
AREGIO (PAUL).	*1506		Id.	On croit qu'il a été élève de Léonard de Vinci. — Peignit avec François Neapoli les portes du grand maître-autel de la cathédrale de Valence. — Dessin correct, formes grandioses et expression bien sentie.
MEDINA (LOUIS DE).	*1508		Id.	Florissait à Tolède; très-renommé comme fresquiste.
AMBERES (FRANÇOIS DE).	*1508	TOLÈDE?	Id.	Également sculpteur. — Tableaux, Tolède.
FIGUEREDO.	*1508			Travailla avec George Alphonse au tribunal de Lisbonne.
GEORGE (ALPHONSE).	*1508			Beau-frère du peintre François Henriquez et peintre du roi.
PALENCIA (GASPARD DE).	*1509		Hist.	Travailla à Valladolid et à Astorga.
FERNANDEZ DE GUALUPE (PIERRE).	*1510	SÉVILLE?	Id.	Travailla longtemps dans la cathédrale de Séville. — Tableaux, Séville.
MESA (BARTHÉLEMY DE).	*1511		Id.	Travailla à Séville.
FALCO (NICOLAS).	*1515	VALENCE.	Id.	Détails inconnus.
COMONTES (ANTOINE DE), frère d'Inigo.	*1519	TOLÈDE?	Id.	Élève d'Antoine del Rinçon. — Peintre très-médiocre.
HERNANDEZ ou FERNANDEZ (ALEXIS).	*1520		Id.	Travailla à Séville et à Cordoue. — Artiste de mérite.
FRANCIONE (PIERRE).	*1521		Id.	Vivait en Italie. — Tableaux, Naples. — Talent supérieur.
BARRERA (JACQUES DE LA).	*1522	SÉVILLE?	Id.	Détails inconnus. — Tableaux, Séville. — Peintre de deuxième rang.
MEXIA (ANDRÉ DE).	*1522		Id.	Presbytérien à Séville.
RODRIGUEZ (CHRISTOPHE).	*1525			Neveu de François Henriquez; peintre du cardinal.
ALVARUS.	*1527			Célèbre enlumineur dont le roi Emmanuel faisait beaucoup de cas.
DELGADO (PIERRE).	*1529	ORGAZ.	Hist.	Détails inconnus. — Notre-Dame, Orgaz (signé).
SEGARRA (JAYME).	*1530		Id.	Travailla dans la ville de Reus.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
VILLOLDO (JEAN DE).	* 1550		Hist.	Élève et neveu d'A. Perez de Villoldo ; établi à Tolède, y travailla avec Amberes et Jean de Bourgogne, et sut mériter l'admiration de ses contemporains. — Fresques, Madrid. Tableaux sur bois, <i>ib.</i> — Beau dessin, autant de noblesse que le permettait le style de son époque.
CORTE-REAL (JÉRÔME).	* 1550			Poète et peintre. Les écrivains de l'époque en font un grand éloge.
EGAS (PIERRE DE).	* 1553		Hist.	Détails insignifiants. — On croit avoir vu à Tolède un tableau de ce peintre.
FERNANDEZ (JACQ.).	* 1555	SÉVILLE.	Id.	Cité dans les comptes de la cathédrale de Séville. — Couleur sèche et touche timide.
CHARLES (FRÈRE).	* 1555		Id.	Détails inconnus.
GARCIA-FERNANDEZ	* 1555			Genre de Henriquez. Termina les travaux entrepris par son beau-père.
RAMIREZ (JEAN).	* 1556		Portr. et hist.	Florissait à Séville. — Se distingua dans le portrait.
VAZ (DIEGO).	* 1558			Exécuta des travaux dans la sacristie d'Alcobaça.
ALPHONSE.	* 1540			Dans les comptes de la maison du roi Emmanuel, on rencontre les noms de ces artistes.
LOPEZ (GRÉGOIRE).	* 1541			
GALLEGO (A.).	* 1544		Hist.	Exécuta plusieurs tableaux pour le monastère de Sainte-Marie de Naxera. — Sculpteur.
MACHUCA (PIERRE).	* 1548		Id.	Visita l'Italie, où on assure qu'il fut élève de Raphaël ; s'établit à Grenade. — Imita Raphaël ; sculpteur et architecte.
PEREZ (ANTOINE).	* 1550		Id.	Travailla beaucoup à Séville et eut un fils doué d'un grand talent.
GOMEZ (MARTIN).	* 1550	CUENCA.	Id.	Employé par Philippe II aux travaux de l'Escorial. On le croit frère de Jean Gomez.
FRUTET (FRANÇOIS).	* 1550	BELGIQUE.	Id.	On ignore quel fut son maître ; né en Flandre, il s'établit et mourut à Séville. — Manière italienne.
CORREA (D.).	* 1550		Id.	On croit qu'il étudia en Italie. — Deux tableaux en forme de diptyque, Madrid. Tableaux, Paris. — Imitation de l'école florentine.
URBINA (JEAN DE).	* 1550	MADRID.	Id.	Élève d'A. S. Coello.
ARFIAN (ANTOINE DE)	* 1551	SÉVILLE?	Id.	Élève de Louis de Vargas. Dans le principe, cet artiste peignait des serges en détrempe, ce qui était alors exigé pour faire des progrès. — Tableaux, Séville. — Se distingua dans la peinture à fresque. Il est le premier, dit Pacheco, qui peignit au trait en couleur sur des fonds blancs. Bon dessin, pinceau léger.
SEQUO (SIMON).	* 1551			On trouve, dans les comptes de la reine Catherine, que ce peintre reçut une cruzade pour un tableau peint sur bois et livré à la supérieure du couvent d'Abrantès.
FERNANDEZ (DOMI- NIQUE).	* 1551			On trouve, dans ces mêmes comptes, que ce peintre reçut huit cruzades pour un tableau peint sur bois et livré à la supérieure du couvent d'Abrantès.
RUIZ (ANTOINE).	* 1554		Hist.	Élève de L. de Vargas ; travailla avec Ant. d'Arfian, à Séville.
MORAES (CHRISTOPHE DE).	* 1554			Peintre de la reine. Il lui fut compté 26,000 reis pour peintures exécutées à une litière.
FRANÇOIS DE HOL- LANDE (fils d'Ant.).	* 1554			Fit le portrait de la reine Catherine pour la somme de 800 reis. Il a laissé des mémoires sur l'histoire de l'art à son époque.
RUBIALES (PIERRE DE).	* 1555	EN ESTRAMA- DURE.	Hist.	Élève de Fr. Salviati, à Rome ; aida son maître dans plusieurs de ses ouvrages ; ami de Gas. Becerra. — Artiste d'un très-grand mérite.
SANTO DOMINGO le frère VINCENT DE).	* 1555		Id.	Élève de L. de Médina, à Tolède ; se fit hiéronymite ; son principal titre à la gloire est d'avoir donné des leçons à Navarrete (El Mudo). — Belle couleur.
EMMANUEL (MAÎTRE)	* 1555			Détails inconnus.
CHACON (JEAN).	* 1557		Hist.	Détails inconnus. — Peignit le monument de Séville.
OLIVES (MAÎTRE-FR.)	* 1557		Id.	Florissait à Tarragone ; son mérite le fit nommer appréciateur des ouvrages de toute la province.
DOMENECH (ANT.).	* 1558	VALENCE.	Id.	Élève du père Nicolas Borrás qu'il aida dans plusieurs ouvrages. — Imita servilement son maître.
SÉRAFIN (PIERRE).	* 1562		Id.	Résidait à Barcelone où il était connu sous le nom du Grec ; travailla à Tarragone avec P. Pablo.
PABLO (PIERRE).	* 1564		Id.	Travailla à Tarragone. — Belle couleur ; dessin assez correct.
HELLE (ISAAC DEL).	* 1565		Id.	On le croit élève de Michel-Ange. — Manière de son maître ; beaucoup de mérite.
CÉA (JEAN DE).	* 1565		Id.	Détails inconnus. — Peignit en 1563, avec J. de Aneda, des tableaux dans la cathédrale de Burgos.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
SANCHEZ DE CASTRO (JEAN).	*1365		Hist.		Florissait à Séville; fondateur de la primitive école de cette ville. — Composition mal entendue et peu noble.
AVILA (FERDINAND D').	*1365		Id.		Peintre et sculpteur de Philippe II. Élève de Fr. Comontes. — Sa réputation comme peintre et comme sculpteur s'est éclipsée avec le temps.
ANEDA (JEAN DE).	*1365	BURGOS.	Id.		Travailla avec Jean de Cea. — Tableaux, Burgos. — Peintre médiocre.
PEREZ - FLORIAN (JEAN).	*1366		Genre.		Chevalier du Christ et valet de chambre de Philippe II. — Peintre amateur.
PACHECO (CHRISTOPHE).	*1368		Hist. et portr.		Protégé par le duc d'Albe pour lequel il exécuta plusieurs ouvrages: fit les portraits des principaux personnages de son temps. — Manière excellente, belle couleur, soins minutieux dans les détails des vêtements.
LOPEZ (FRANÇOIS).	*1368		Hist.		Florissait à Madrid.
VAZQUEZ (JÉRÔME).	*1368		Id.		Élève de G. Becerra; résidait à Valladolid.
HOYOS (GASPARD DE).	*1369		Id.		Élève de Becerra; travailla à Astorga avec Gaspard de Palencia.
AGUILA (FRANÇOIS DEL).	*1370	MURCIE?	Fresq.		En 1370, il peignit dans la cathédrale de Murcie le beau mausolée d'Alphonse le Sage.
GABRERA (JÉRÔME).	*1370		Hist.		Détails inconnus. — Fresques au Pardo. — Manière large.
GUITART (PIERRE).	*1377	CATALOGNE.	Id.		Peignit plusieurs tableaux de mérite pour la ville de Reus.
CERECEDO (JEAN DE).	*1377		Id.		Détails inconnus. — Il concourut avec Gaspard de Palencia pour des travaux à accomplir à Espinar. — Bonne réputation.
HENRIQUEZ (LÉONARD).	*1380	CORDOUE.			Appelé à Malaga pour taxer les ouvrages de César Arbasia.
CISNEROS (les frères).	*1380	TOLÈDE.	Hist.		Détails inconnus. — Travaillèrent au monastère de Silos.
ARAGON (JEAN DE).	*1380	GRENADE?	Id.		Détails inconnus. — Travailla au monastère de Saint-Jérôme, fondé par Gonzalve de Cordoue.
VERGARA (JEAN DE), fils de Nicolas, le vieux.	*1380	TOLÈDE.	Id.		Travailla avec son père et son frère aux vitraux de la cathédrale de Tolède.
FERNANDO (GOMEZ).	*1380				Détails inconnus.
ARTOS-TISON.	*1381	MURCIE.	Hist.		Détails inconnus. — Le temps a détruit ses œuvres.
URBINA (JACQ. DE).	*1383	MADRID.	Hist. et décor.		Travailla avec Al. San. Coello, en 1370, aux arcs de triomphe élevés lors de l'entrée d'Anne d'Autriche, femme de Philippe II, à Madrid; exécuta de beaux ouvrages à Burgos, de concert avec Gr. Martinez. — Dessin large, coloris brillant mais un peu sec.
PEROLA (JEAN ET FRANÇOIS).	*1386	ALMAGRO.	Tous les genres.		On croit ces deux frères élèves de Becerra; travaillèrent avec César Arbasia au palais du ministre de Santa-Cruz Sculpteurs et architectes. Un de leurs parents, nommé Étienne, possédait les mêmes talents qu'eux: il est quelquefois désigné comme leur frère. — Facilité extraordinaire, coloris brillant, dessin large, caractères nobles, attitudes majestueuses.
TAPIA (PIERRE-JEAN DE).	*1386		Genre.		Habitait Valence. — Profondes connaissances théoriques.
AGUILERA (JACQ.).	*1387	TOLÈDE?	Hist.		Il fut chargé par les grands d'Espagne et les chapitres d'apprécier les tableaux qu'ils achetaient aux artistes. — La plupart de ses œuvres ont péri dans un incendie. — Eut une grande réputation à Tolède.
HERMES (ISAAC).	*1387		Id.		Travailla à Tarragone.
ONÁ (PIERRE).	*1390		Id.		Gendre et élève d'Estève Jordan, sculpteur de Philippe II.
MONTOYA (le frère PIERRE DE).	*1390		Id.		Religieux Augustin; bonne renommée.
GONZALES (CHRISTOPHE).	*1390		Id.		Vivait à Madrid.
REQUENA (VINCENT).	*1390	COSENTAYNA.	Id.		Florissait à Valence.
ACEVEDO (CHRISTOPHE DE).	*1392	MURCIE.	Id.		Élève de Barth. Carducho. — Ses ouvrages se voyaient dans les divers couvents de sa ville natale. Dessin pur, caractères de figures très-nobles.
ORTEGA (PIERRE DE).	*1394		Id.		Florissait à Séville.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
SALCEDO (JACQUES), frère de Jean.	*1594	SÉVILLE.	Hist.	Ses fresques ont du mérite.
SALAMANCA (JÉRÔME DE).	*1594	SALAMAN- QUE.	Hist. aquar.	Florissait à Séville.
GRILLO-BLAS.	*1594		Hist.?	Travailla à la restauration de la cathédrale de Séville.
ESQUIVEL (JACQUES).	*1594			Détails inconnus. — Travailla au monument de Séville. — Peu de mérite.
CID (FRANÇOIS).	*1594		Hist.	Détails inconnus. — A travaillé au monument de Séville.
ARGUELLO (JEAN- BAPTISTE).	*1594.	SÉVILLE?	Nature morte.	Détails inconnus.
ZAMORA (JACQUES DE).	*1594		Hist.	Travailla à la cathédrale de Séville.
VAZQUEZ (AUGUSTIN ET AMORO).	*1594		Id.	Ces deux frères jouissaient d'une excellente réputation à Séville.
UCEDA (JEAN DE).	*1594	SÉVILLE.	Id.	Travailla pour le chapitre de sa ville natale.
SALCEDO (JEAN DE), frère de Jacques.	*1595		Id.	Se distingua dans l'embellissement du catafalque que la cathédrale de Séville ordonna pour les obsèques de Philippe II.
LLORENS (CHRIS- TOPHE).	*1597		Id.	On le croit élève de Joanès. — Coloris et dessin recommandables.
LANDA (JEAN DE).	*1599		Id.	Établi à Pampelune; bonne réputation.
RAXIS (PIERRE DE).	*XVII siècle.	GRENADE?	Hist. et gro- tesques.	On croit qu'il étudia en Italie; en grande réputation à Grenade. Il paraît que cet artiste eut deux frères, bons peintres, mais qui pourtant ne l'égalèrent pas. — Beaucoup de délicatesse surtout dans les grotesques.
VELASCO (MATHIAS), fils de Christophe.	*Id.		Hist.	Élève de son père; suivit la cour de Philippe III, à Valladolid. — Artiste de mérite.
VERA (JEAN DE).	*Id.		Id.	Résidait à Baeza. — Plus connu comme sculpteur.
VASQUEZ (JEAN-BAP- TISTE).	*Id.	SÉVILLE.	Id.	Peintre et sculpteur. — Bonne réputation.
VALDIVIESO (LOUIS DE).	*Id.		Genre.	Jouissait d'une grande réputation à Séville. — Manière facile et élégante.
NUNNEZ (JEAN).	*Id.	ESPAGNE.	Hist.	Élève de Jean Sanchez de Castro, à Séville; on peut le placer au rang des meilleurs artistes espagnols de son siècle. — Draperies heureuses, détails d'un fini précieux; trop de sécheresse.
MARTINEZ (JOSEPH).	*Id.		Id.	Élève de l'école florentine; habitait Valladolid. — Composition, dessin et coloris savants.
MARTINEZ (GRÉGOIRE)	*Id.	VALLADO- LID.	Pays., genre et hist. en petit.	Peignait le paysage avec succès, mais réussissait encore mieux dans les petits sujets historiques. — Tons d'une finesse remarquable; beau coloris.
LÉON (ANDRÉ DE).	*Id.		Hist.	Florissait à Séville.
MARCOS DA CRUZ.	*Id.		Id.	Détails inconnus. — Sainte Marie Madeleine, Lisbonne. — Grande réputation qu'il a du reste justifiée.
ANDREA (GONZALEZ).	*Id.			Détails inconnus.
CAMPELLO (ANTOINE)	*Id.		Hist.	Chercha à imiter Michel-Angé. — Jésus portant sa croix, au monastère de Belem. — Composition majestueuse.
VASCO.	*Id.			Enlumineur du roi Alphonse V. — Il ne faut pas confondre ce peintre avec Gran-Vasco.
PRIM (ABRAHAM).	*Id.		Hist.	Sa biographie est fort obscure. — On voit de lui de fort beaux tableaux à Lisbonne.
RODRIGUEZ (SIMON).	*Id.		Id.	Détails inconnus. — Naissance de Notre-Seigneur, dans le monastère de Belem. — Peintre de mérite.
LEDESMA (BLAS DE).	*Id.		Hist. grotes- ques.	Florissait en Andalousie. — Manière italienne.
HERRERA (CHRISTO- PHE DE).	*Id.	BURGOS.	Hist.	Travailla avec André de Espinosa.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE - ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
CUEVAS.	*XVII ^e siècle.	HUESCA.	Hist.	Élève de Th. Pélegret, travailla avec son maître dans la cathédrale d'Huesca. — Pinceau très-gracieux.
ALCALA (le duc d').	*Id.			Ami de Fr. Pacheco sous lequel il étudia la peinture.
ESPINOSA (FRANÇOIS)	*Id.		Hist. et portr.	Appelé par Philippe II pour travailler à l'Escorial, y montra un talent remarquable. — Peintre sur verre.
ESQUARTE (PAUL).	*Id.		Portr.	Élève de Titien, travailla pour le duc de Villa-Hermosa ; mort en Espagne. — Grande réputation de son vivant.
DONTONS (PAUL).	1600 1666	VALENCE.	Hist. et portr.	On ignore quel fut son maître ; on pense qu'il étudia en Italie ; un des meilleurs peintres de son époque ; travailla dans toute l'Espagne, mais spécialement dans sa ville natale. — Tableaux, Valence. — Excellent coloris, bonne composition, dessin de bon goût.
ESPINOSA (HYACINT-JÉRÔME), fils de Rodrigue.	1600 1680	CONCEN-TAYNA (royaume de Valence).	Id.	Élève de son père et de Ribalta ; on pense qu'il se perfectionna en Italie et surtout à Bologne, devant les chefs-d'œuvre des Carrache ; appelé plusieurs fois à Madrid, Espinosa ne put se résoudre à quitter sa patrie et y finit tranquillement ses jours après avoir passé une vie calme, pieuse et douce. — Sainte Marie Madeleine, Madrid. Notre Seigneur Jésus-Christ, <i>ib.</i> Saint Jean, <i>ib.</i> Communion de la Madeleine, Valence. Mort de saint Louis Bertrand, <i>ib.</i> Transfiguration, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> L'ange et Tobie, Paris. Sainte famille, <i>ib.</i> Jésus-Christ portant sa croix, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> — Imita d'abord Joanès, puis les maîtres d'Italie ; beaux effets de clair-obscur, dessin correct et hardi, pinceau gracieux, de l'expression ; style grave.
FUENTE (JEAN-LÉANDRE).	1600 1654	GRENADE.	Id.	On ignore quel fut son maître ; travailla à Séville, en 1638 ; d'un esprit peu intrigant et peu ambitieux, ce peintre, malgré son beau talent, mourut pauvre dans sa patrie. — Tableaux, Grenade. Tableaux, Séville. — Dessin correct ; beau coloris, grande force de clair-obscur ; ses ouvrages rappellent ceux des Bassan.
MENA (PHILIPPE-GILBERT DE).	1600 1674	VALLADOLID.	Id.	Élève de J. Vanderhamen, à Madrid ; établit dans sa maison une Académie de jeunes artistes et la soutint à ses frais. — Bonne ressemblance ; manière affectée.
CANO (ALONZO-OU ALEXIS).	1601 1667	GRENADE.	Hist. et portr.	Élève de Fr. Pacheco, à Séville, de Juan del Castillo et de Herrera ; visita Madrid et y résida pendant treize ans ; fut nommé, par la protection du duc d'Olivarez, en 1638, maître des œuvres royales, peintre de la chambre et premier professeur du prince Balthasar Carlos, d'Autriche. Perdit sa femme par la main d'un assassin italien ; poursuivi par l'envie, il fut accusé d'avoir été l'auteur de ce crime, fut condamné, s'enfuit à Valence, y fut reconnu, et eut l'imprudencence de revenir à Madrid, où on l'arrêta ; soumis à la question, il la subit avec un courage héroïque qui lui rendit la faveur du roi, entra dans les ordres et mourut tranquille après une vie si pleine d'orages. — Plusieurs tableaux, Grenade. Saint Jacques, Séville. Tableaux, Paris. La Vierge apparaît à saint Antoine de Padoue, Munich. Saint Jean écrivant l'Apocalypse, Madrid. Saint Benoît abbé, <i>ib.</i> Jésus-Christ mort, <i>ib.</i> Saint Jérôme au désert, <i>ib.</i> La Vierge et l'enfant Jésus, <i>ib.</i> Jésus-Christ à la colonne, <i>ib.</i> Portraits, <i>ib.</i> La Vierge et l'enfant Jésus, Saint-Petersbourg. — Pinceau suave et gracieux ; coup d'œil admirablement juste et sûr ; dessin très-pur, naïf et majestueux en même temps ; coloris savant surtout dans les demi-teintes ; composition sage, harmonieuse et pleine de goût ; draperies heureuses ; exécution d'un soin parfait dans les pieds et les mains. Sculpteur, architecte et peintre, un des plus grands artistes que l'Espagne ait produits.
CASTELLO (FÉLIX), fils de Fabrice Castello.	1602 1656	MADRID.	Hist. et bat.	Élève de son père et de Vincent Carducho. — Passage de rivière par des soldats, Madrid. Combat entre des Espagnols et des Hollandais, <i>ib.</i> — Facture large, composition grandiose.
MARTINEZ (SÉBASTIEN).	1602 1667	JAËN.	Hist. et pays.	Un des plus grands peintres de l'école de Séville ; travailla pour des couvents de Cordoue et pour les églises de la même ville ; nommé en 1660, par Philippe IV, peintre du roi. Mort à Madrid. — Nativité, Cordoue. Saint Jérôme, <i>ib.</i> Saint François, <i>ib.</i> Conception, <i>ib.</i> Christ, <i>ib.</i> Saint Sébastien, Jaën. Conception, <i>ib.</i> — Bon dessin, coloris plein de grâce et d'harmonie.
VIDAL DE LIENDO (JACQUES) le jeune, neveu de Jacq. le v.	1602 1648	BALMA-SÉDA.	Hist.	Élève de son oncle ; se rendit comme lui, à Rome, pour obtenir une prébende et y étudia avec assiduité et fruit. Mort à Séville. — Tableaux, Valence. — Parvint à surpasser son maître.
CASTILLO Y SAAVREDA (ANTOINE DEL), fils d'Augustin.	1605 1667	CORDOUE.	Hist., portr. et pays.	Élève de son père et de Zurbarán, à Séville ; s'occupa longtemps à Cordoue ; revint à Séville, en 1666, y vit les tableaux de Murillo, dont s'établissait alors la célébrité, reconnu de suite le génie de ce maître et s'écria avec douleur : « Il n'y a plus de Castillo ! » Il mourut l'année suivante de chagrin de ne pouvoir acquérir les qualités qui lui manquaient. — Adoration des bergers, Madrid. Saint Pierre, Paris, Sainte Lucie, <i>ib.</i> Un franciscain, <i>ib.</i> Un dominicain, <i>ib.</i> — Dessin très-correct ; coloris défectueux ; grande finesse dans ses dessins à la plume ; cultiva la poésie ; ses portraits étaient très-ressemblants et fort recherchés.
GARCIA (SALMERON-CHRISTOPHE).	1605 1666	CUENCA.	Genre.	Élève d'Orrente ; fut appelé à Madrid et y mourut. — Imita son maître pour le coloris et la vigueur du clair-obscur.
FERNANDEZ (FRANÇOIS).	1605 1646	MADRID.	Hist. et portr.	Élève de V. Carducho, fut aussi graveur. Tué par son ami Fr. de Varas, dans une dispute qu'ils eurent en buvant ensemble. — Il fut choisi pour peindre tous les rois d'Espagne ; ces tableaux devaient orner le palais de Madrid.
PHILIPPE IV, roi d'Espagne, fils de Philippe III.	1605 1665	MADRID.	Hist.	Peintre et poète, ce prince, bon artiste lui-même se rendit encore plus remarquable par l'extraordinaire protection qu'il accorda aux arts. C'est sous son règne que brilla le célèbre Vélasquez. — Pinceau flou et onctueux, beau coloris, dessin assez correct.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
CARDENAS (BARTH.).	1606	VALLADOLID.	Hist.	Détails inconnus. Fresques, Madrid. Fresques, Valladolid.	
PAREJA (JEAN DE).	1606 1670	SÉVILLE.	Portr. et genre.	Esclave de Velasquez, dont il broyait les couleurs, son talent pour la peinture fut longtemps un secret : il n'osait montrer ses ouvrages ; accompagna son maître à Madrid. Ayant enfin mis au jour un de ses tableaux, son talent lui valut la liberté à la prière même de Philippe IV. Velasquez l'accepta comme élève : Pareja, plein de reconnaissance, continua de le servir, et, après l'avoir perdu, se mit au service de sa veuve auprès de laquelle il resta jusqu'à sa mort. — Tableaux, Paris. Vocation de saint Mathieu, Madrid. — Imita parfaitement les teintes de son maître ; exécuta fort peu de tableaux d'histoire : ses portraits passent quelquefois pour être de Velasquez.	
RIZI (FRANÇOIS).	1608 1685	MADRID.	Hist., genre et portr.	Élève de V. Carducho ; nommé peintre de Philippe IV, de Charles II, du chapitre de Tolède, protégé par les grands, son génie, d'accord avec le goût de son temps le rendit très-célèbre et lui fit faire une grande fortune. — Portrait d'un général, Madrid. Tableaux d'histoire, <i>ib.</i> Tête de saint Pierre, Paris. L'enfant prodigue, <i>ib.</i> — Invention féconde, ornements capricieux, compositions bizarres, dans les décorations ; préférant la facilité à la correction, son influence devint très-funeste aux arts. Teintes agréables, touche hardie, attitudes énergiques.	
SALMERON (FRANÇ.).	1608 1632	CUENCA.	Hist. et genre.	Élève de P. Orrente. — Coloris éblouissant et presque incomparable ; le dessin laisse à désirer, parce qu'une mort prématurée l'empêcha d'en faire une étude sérieuse.	
SARABIA (JOSEPH DE), fils d'André Ruiz de Sarabia.	1608 1669	SÉVILLE.	Hist.	Élève de F. Zurbaran ; s'établit à Cordoue et y mourut. Beaucoup des œuvres de ce peintre sont des plagiat, imités des estampes de Sadeler et d'autres artistes. — Un franciscain priant, Paris. — Simplicité noble, dessin pur, belle couleur, pinceau de maître.	
CAMILO (FRANÇOIS).	1610? 1671	MADRID.	Id.	Élève et beau-fils de Las Cuevas ; son père était un Florentin, établi en Espagne. Bon peintre de fresques et de petits tableaux de chevalet. Eut beaucoup de succès à la cour. — Tableaux, Tolède. Saint Charles Borromée, Salamanque. Descente de croix, Ségovie. Vierge de Bélem, Madrid. Sainte Marie d'Égypte, Alcalá. Adoration, Paris. Martyr, <i>ib.</i> — Dessin correct, quoique s'éloignant des formes antiques ; couleur excellente.	
MOYA (PIERRE DE).	1610 1666	GRENADE.	Hist. et genre.	Élève de J. del Castillo, à Séville ; son goût pour les voyages le conduisit en Flandre, où les chefs-d'œuvre de la peinture l'aiderent à se perfectionner ; enthousiaste de Van Dyck, il alla retrouver ce peintre à Londres, devint son élève et le perdit peu de temps après. Moya s'embarqua immédiatement pour Madrid, où il excita l'admiration de tous et surtout de Murillo, son ancien disciple qui stimulé par cette rivalité, fit de nouvelles études : mort à Grenade. — Tableaux, Paris. — Imita Van Dyck et devint un des plus célèbres peintres de l'Espagne, surtout pour le coloris.	
LÉON LÉAL (SIMON DE).	1610 1687	MADRID.	Hist.	Élève de Pierre de Las Cuevas ; en faveur à la cour, où il obtint plusieurs emplois. — Parfait coloriste ; imita Van Dyck.	
GUZMAN (JEAN), ou le frère Jean d'el Santissimo Sacramento.	1611 1680	PUENTE (ROYAUME DE CORDOUE).	Id.	Étudia à Cordoue, puis à Rome ; revint en Espagne, en 1654, et se fixa à Séville ; mêlé à une révolte, il ne se sauva qu'en prenant l'habit des carmes et finit par mener une vie exemplaire. Mort à Aguilar. — Peintre médiocre ; coloris frais ; belle pâte. Architecte.	
TOLÈDE (le capitaine JEAN DE).	1611 1663	LORCA.	Hist., fl., fr., batail. et marin.	Son père, Michel de Tolède, lui enseigna les premiers éléments ; se rendit en Italie comme soldat ; devenu capitaine, il quitta cette carrière pour revenir à ses pinceaux ; ami de M. A. Cerquozzi, qui lui donna des leçons ; s'établit à Grenade, travailla à Murcie, vint enfin à Madrid, y fut particulièrement distingué et y mourut. — Combat naval entre des Espagnols et des Turcs, Madrid. Débarquement de Mores et combat, <i>ib.</i> Combat naval, <i>ib.</i> Fleurs et fruits, Paris. — Style et manière de son maître ; composition ingénieuse, belle exécution ; excellait par le coloris et la parfaite entente du clair-obscur.	
MARTINEZ (JOSEPH).	1612 1682	SARRAGOSSE.	Hist.	Étudia à Rome et mérita à son retour d'être nommé peintre du roi Philippe IV, en 1642 ; reçut le même titre de D. Juan d'Autriche ; malgré ces faveurs que justifiait son talent, Joseph ne voulut jamais abandonner Sarragosse. — Coloris remarquable, style peu élevé ; dessin médiocre ; graveur à l'eau-forte.	
VARGAS (ANDRÉ DE).	1615 1674	CUENCA.	Id.	Élève de Fr. Camilo. Il avait pour coutume de ne soigner ses œuvres qu'en raison du prix qu'on lui en donnait. — Tableaux, Cuenca, Tableaux, Hiniesta. La sainte Vierge, Paris. — Habile dessinateur et coloriste brillant.	
MONTERO DE ROXAS (JEAN).	1615 1688	MADRID.	Id.	Élève de P. de Las Cuevas ; se perfectionna à Rome d'après le Caravage et revint dans sa patrie, où son talent fut estimé.	
XIMENEZ DE ILLESCAS (BARNABÉ).	1615 1671	LUCENA.	Id.	Embrassa la carrière militaire ; passa en Italie, où se réveilla son goût pour la peinture. Mort à Andujar.	
CUEVAS (EUGÈNE DE LAS), fils de Pierre	1615 1667	MADRID.	Genre et portr.	Son application au dessin lui donna une ophthalmie dont il parvint à se guérir. Fut choisi pour donner des leçons de dessin à don Juan d'Autriche. Poète, musicien et ingénieur. — Il composait ses petits tableaux avec un goût exquis.	
ANTONIO (PIERRE).	1614 1675	CORDOUE.	Hist.	Élève d'Antoine del Castillo. — Tableaux, Cordoue. — Rangé dans les bons coloristes espagnols.	
ABELLANO (JEAN DE).	1614 1676	SANTORCAZ.	Fleurs.	Élève de Jean de Solis. N'ayant fait aucun progrès jusqu'à l'âge de trente-six ans, il prit le parti de copier les fleurs de Mario Nuzzi. Son travail dans ce genre n'a pu être surpassé par aucun peintre espagnol. Mort à Madrid. — Fleurs (plusieurs tableaux), Madrid. Fleurs (plusieurs tableaux), Paris. — Imitation exacte de la nature, admirables nuances, composition très-large.	
MOLINA (le frère MANUEL DE).	1614 Alias 1628 1677	JAËN?	Hist. et portr.	Étudia en Italie, fut au point de périr sur mer, en revenant dans sa patrie ; fit vœu d'être religieux et se fit moine franciscain. — Perspective savante ; bon peintre de portraits.	

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
CAREÑO-DE MIRANDA (DON JUAN).	1614 1685	AVILÈS (Asturies).	Hist. et portr.	<p>Élève de P. de Las Cuevas et de B. Roman. A vingt ans il surpassait ses maîtres. Velasquez l'enleva aux charges honorifiques dont il était revêtu et le fit travailler avec lui aux fresques du palais. En 1669, Philippe IV le nomma son peintre; en 1671, Charles II en fit autant et eut pour lui une amitié durable. Careño eut une vie paisible, heureuse, que son caractère plein de générosité sut embellir de traits qui lui font honneur. Il est mort à Madrid, regretté de ses élèves et de tous ceux qui le connaissaient. — Portrait en pied de D. Carlos, fils de Philippe IV, Valenciennes. Portrait de Charles II d'Espagne, Berlin. Marie-Anne d'Autriche, femme de Philippe IV, Madrid. Charles II d'Espagne, <i>ib.</i> Charles II d'Espagne enfant, <i>ib.</i> Portrait de Pierre-Ivanovitch Potemkin, <i>ib.</i> Portraits, <i>ib.</i> Martyre de saint Barthélemy, <i>ib.</i> Tableaux, Saint-Petersbourg. Institution de l'ordre des Trinitaires, Pampelune. Tableaux, Paris. — Dessin large et pur, coloris vague et suave, invention facile. Il rappelle dans ses tableaux Van Dyck et Velasquez qu'il a cherché à imiter. Graveur à l'eau-forte.</p>	
VALPUESTA (le licencié don PIERRE DE).	1614 1668	BOURG D'OSMA.	Hist.	<p>Élève d'Eug. Caxès, à Madrid; se fit ordonner prêtre. — Imita son maître avec bonheur.</p>	
NUNNEZ (PIERRE).	1614? 1654	MADRID.	Hist. et portr.	<p>Élève de Jean Soto; voyagea en Italie, et fut chargé, à son retour, d'exécuter une partie des portraits des rois d'Espagne.</p>	
LEONARDO (JOSEPH).	1616 1656	CALATRAVA ?	Hist., batail. et pays.	<p>Élève de P. de Las Cuevas, à Madrid; nommé peintre du roi; il était dans la force de l'âge et du talent lorsqu'il prit, par mégarde, un breuvage empoisonné qui lui fit perdre la raison. Mort peu d'années après, à Saragosse. Quelques-uns attribuent cet événement à un crime, commis par jalousie. — Marche de soldats, Madrid. Reddition de Breda, <i>ib.</i> Saint Jean précurseur, Paris. — Composition savante et animée, dessin correct, coloris vigoureux, frais et suave. Palomino le fait naître à Madrid, et Martiñez en Catalogne.</p>	
MURILLO (BARTHÉLEMY-ESTEBAN).	1618 1671	SÉVILLE.	Hist., portr., genre, etc.	<p>Chef de l'école flamenco-espagnole, dès sa plus tendre enfance, il fit connaître son penchant pour la peinture; son père le plaça chez Jean del Castillo, son parent, qui lui enseigna les éléments du dessin avec bonheur, mais ne lui donna qu'une couleur sèche qu'il tenait lui-même de ses études à Florence; après avoir perdu ce maître, Murillo resta longtemps livré à lui-même ne faisant que de la marchandise de pacotille; jusqu'à l'âge de 24 ans, personne n'aurait pu deviner le génie qui devait plus tard lui donner le sceptre de la peinture espagnole. Vers cette époque, Pierre de Moya passa à Séville, rapportant dans sa patrie le bon goût et le brillant coloris de Van Dyck; Murillo vit les œuvres de Moya; à une voile se déchira devant lui et sa vocation se détermina; il amassa quelques réaux et partit pour Madrid où il se présenta à Velasquez qui l'accueillit bien et lui donna des leçons pendant deux ans; le jeune Esteban étudia avec ardeur d'après les grands coloristes, et en 1645, plus ami de la liberté que des honneurs, il quitta Madrid pour revenir dans sa patrie: là son arrivée ne tarda pas à faire sensation, et les chefs-d'œuvre de son pinceau lui firent en peu de temps une position élevée et une immense réputation. Murillo conserva toujours son indépendance; aucune protection royale ne le tenta: c'est ainsi que ses œuvres innombrables se répandirent de tous côtés et que son nom devint bientôt européen; accablé de commandes, il suffisait à toutes, grâce à son incomparable facilité. Avec l'aide de ses confrères et de ses élèves, Murillo obtint des autorités une partie du bâtiment de la Bourse pour y fonder une Académie de dessin; cet établissement fut solennellement ouvert le 11 janvier 1660; et Murillo en fut nommé le premier directeur et le premier maître. Appelé à Cadix, en 1681, le grand peintre y tomba de fâchafaud sur lequel il peignait: cette chute lui causa une maladie grave qui l'obligea à retourner à Séville; depuis, il ne fit plus que languir et mourut encore dans la force de l'âge et après une vie des plus laborieuses, entièrement consacrée à son art et à tout ce qui pouvait s'y rapporter. — Une mère et son enfant, Dresde. Sainte famille. Londres. Paysan espagnol, <i>ib.</i> Un garçon pelant du fruit, <i>ib.</i> Saint Jean, <i>ib.</i> La Vierge et l'enfant Jésus, La Haye. Un berger espagnol, <i>ib.</i> Annonciation, Amsterdam. Demi-figure de femme, Rome. Madone, <i>ib.</i> Mariage de sainte Catherine, Cadix. (C'est en travaillant à ce tableau que Murillo fit la chute dont il mourut.) Saint Philippe en extase, Séville. Ascension, <i>ib.</i> Saint Antoine de Padoue, <i>ib.</i> Et beaucoup d'autres, <i>ib.</i> Le joueur de vielle, Nantes. Jeune fille tenant un livre de prières, <i>ib.</i> Jeune mendiant, Paris. Saint en extase, <i>ib.</i> Conception, <i>ib.</i> Sainte famille, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Saint François d'Assise, Naples. Petit berger, Venise. La Vierge et l'enfant Jésus, Florence. Saint Antoine de Padoue tenant l'enfant Jésus dans ses bras, Berlin. Portrait du cardinal Dezio Azzolini, <i>ib.</i> Mendians mangeant des fruits, Munich. Mendians jouant aux dés, <i>ib.</i> Saint François guérit un paralytique, <i>ib.</i> Une vieille femme nettoie la vermine de la tête d'un jeune garçon, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Annonciation (double), Madrid. Sainte famille au petit chien, <i>ib.</i> L'enfant Jésus, bon pasteur (chef-d'œuvre), <i>ib.</i> Saint Jean-Baptiste enfant, <i>ib.</i> Conversion de saint Paul, <i>ib.</i> La Portioncule, <i>ib.</i> La conception, <i>ib.</i> Jésus-Christ crucifié (répété), <i>ib.</i> Madeleine pénitente, <i>ib.</i> Tête de Christ, <i>ib.</i> La Vierge des douleurs, <i>ib.</i> Saint Ferdinand, roi d'Espagne, <i>ib.</i> Saint François de Paule, <i>ib.</i> Même sujet, <i>ib.</i> L'enfant Jésus dormant sur la croix, <i>ib.</i> Martyre de saint André (chef-d'œuvre), <i>ib.</i> Saint Jérôme au désert, <i>ib.</i> Saint Jacques, apôtre, <i>ib.</i> Adoration des bergers (chef-d'œuvre), <i>ib.</i> L'enfant Jésus et saint Jean (chef-d'œuvre), <i>ib.</i> Rébecca et Éliézer, <i>ib.</i> Fête de saint Paul, <i>ib.</i> Éducation de la Vierge, <i>ib.</i> Plusieurs épisodes de la vie de l'enfant prodigue, <i>ib.</i> Tête de saint Jean-Baptiste, <i>ib.</i> L'immaculée conception (répété), <i>ib.</i> Saint Augustin, évêque d'Hippone, <i>ib.</i> La Vierge et l'enfant Jésus, <i>ib.</i> Conception, entourée d'anges, <i>ib.</i> Paysages avec figures, <i>ib.</i> Sainte Anne et la Vierge, <i>ib.</i> Une bohémienne, <i>ib.</i> Sujet mystique, <i>ib.</i> Portrait du frère Cabanillas, <i>ib.</i> Apparition de Notre-Seigneur à Saint-Ildelphonse, <i>ib.</i> La Vierge au rosaire, <i>ib.</i> Saint Jérôme en méditation, <i>ib.</i> La vieille fileuse, <i>ib.</i> Sainte Élisabeth de Hongrie (chef-d'œuvre), <i>ib.</i> Fondation de Sainte-Marie Majeure (chef-d'œuvre), <i>ib.</i> (Ce dernier tableau divisé en deux parties, est désigné tantôt sous le nom des <i>Hémicycles</i>, tantôt sous celui du <i>Miracle du chevalier Romain</i>.) Repos en Égypte, Saint-Petersbourg. Songe de Jacob, <i>ib.</i> Adoration des bergers, <i>ib.</i> Assomption, <i>ib.</i> Annonciation, <i>ib.</i> Saint Joseph avec l'enfant Jésus, <i>ib.</i> La paysanne fruitière, <i>ib.</i> Paysage, <i>ib.</i> — Le nombre excessif de ses commandes ne lui permit pas toujours de finir tous ses ouvrages avec le même soin: de là l'inégalité de ses tableaux, dont quelques-uns rappellent encore ses premiers pas dans la peinture; doué d'une imagination brillante, féconde, inépuisable, de sentiments tendres, pleins de délicatesse et parfois même d'exaltation, Murillo affectionnait avant tout les compositions religieuses où l'on entre si bien dans le domaine de l'idéal; ses têtes de Christ sont inimitables; n'importe à quel âge il représente le Sauveur, on retrouve toujours une expression devant laquelle on reste en extase; Murillo, en avançant en âge ne changea point de manière; seulement, dès le commencement de sa grande carrière il en adopta trois différentes, qu'il employa tour à tour et que ses compatriotes nommèrent: <i>froide, chaude et vaporeuse</i>; la première se retrouve dans les sujets familiers, les tableaux de genre, les mendians, etc., la troisième si propre à représenter les miracles et les mystères a été portée par Murillo jusqu'à la perfection; la seconde est celle qu'il affectionnait le plus: c'est celle qu'il employait dans la plupart de ses sujets religieux et qui leur donne cet effet magique résultant de l'opposition de la lumière du jour avec la lumière céleste; ses apparitions surpassent ce que l'imagination peut concevoir; rien ne saurait rendre l'expression extatique, remplie d'étonnement, de ravissement et d'adoration de ses figures de saints en extase; on respire partout la divine poésie dans les œuvres de ce grand maître; personne n'a pu approcher de l'admirable enthousiasme avec lequel il rendit les scènes célestes. Une ordonnance grandiose et magnifique, des caractères majestueux et nobles, des détails d'une harmonie sans égale qui concourent à l'effet prodigieux de l'ensemble, les attitudes variées qui reproduisent toutes les expressions; un style plein d'énergie et de vérité, un dessin aussi pur que hardi, un coloris que nul n'a su imiter, voilà les principales qualités du grand artiste, qui peignit tous les genres avec une égale perfection et qui mérita que le nom de Murillo fût placé à côté de ceux des rois de la peinture.</p>	

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
HERRERA BARNUEVO (SÉBASTIEN).	1619 1671	MADRID.	Hist.	Comme architecte, cet artiste célèbre obtint de grands succès qui lui valurent des places à la cour; habile dans toutes les branches de l'art, renommé par ses talents, estimé et aimé par son caractère, Sébastien mourut dans sa ville natale. — Imita Alphonse Cano dans la peinture, la sculpture et l'architecture; dessin correct; coloris se rapprochant de celui du Titien; manière du Guide; bon graveur à l'eau-forte.
POLO (JACQUES), le jeune.	1620 1655	BURGOS.	Hist. et portr.	Élève d'An. Lancharès, à Madrid. Mort prématurément. — Bon coloris; réussit dans le portrait.
MARINAS (HENRI, dit LAS).	1620 1680	CADIX.	Marin.	C'est en voyant tous les jours les vaisseaux et les bords de la mer que se détermina sa vocation, et son habileté lui valut le surnom de <i>las Marinas</i> , ou <i>des Marines</i> . Acquit une fortune considérable, se rendit à Rome afin de s'y perfectionner davantage, choisit cette ville pour résidence et y mourut. — Port de mer, Berlin. Marine (dessin à la plume), Paris. Ses tableaux sont fort rares. — Vérité et exactitude remarquables; eaux transparentes, horizons, vapeurs, traités avec un pinceau de maître. D'après Lanzi, cet artiste ne ferait qu'un avec le peintre hollandais Henri-Corneille Vroom. Sandrart place sa naissance en 1566. (Voir école hollandaise, H. C. Vroom.)
IRIARTE (IGNACE).	1620 1685	AZCOITIA (Guipuscoa)	Pays., fl., fr., etc.	Élève d'Herrera, le vieux, à Séville, en 1642; un des principaux fondateurs de l'Académie de Séville, en 1660; il en fut le premier secrétaire jusqu'en 1669; estimé et aimé de Murillo, avec lequel il se brouilla plus tard. — Paysages, Madrid. Echelle de Jacob, Paris. Fleurs, fruits, <i>ib.</i> Paysage, <i>ib.</i> — Variété et goût surprenants, feuillage léger, composition riche, sites profonds, clair-obscur savant, eaux et ciels transparents, teintes aériennes et vaporeuses, harmonie parfaite. Iriarte ne réussit pas toujours dans les figures. Ses plus beaux paysages sont ceux étoffés par Murillo.
FERRADO (le père don CHRISTOPHE).	1620? 1675	ANIEVA (Asturies).	Hist. et pays.	Se fit chartreux à vingt ans. Son zèle et sa piété le firent nommer recteur de la chartreuse de Cazalla. Ce fut au fond de sa cellule qu'il fit pour différentes églises de très-beaux tableaux. Mort de la pierre. — Il fit dix tableaux pour le cloître de Saint-Michel et d'autres encore pour son monastère. — Dessin pur, composition bien conçue et paysages bien entendus. La Chartreuse lui fournissait tout ce qu'il fallait pour peindre.
BOBADILLA (JÉRÔME)	1620 1680	ANTE-QUERRA.	Genre.	Élève de Zurbaran. Il avait l'habitude de mettre un tel vernis sur ses tableaux que Murillo disait qu'il employait du cristal. — Mauvais dessin, excellente couleur; petites figures, bonne perspective.
COELLO (CLAUDE), de la même famille qu'Alonzo.	1621? 1695	MADRID.	Hist. et portr.	Élève de F. Rizi; regardé comme le dernier peintre de talent qui ait paru en Espagne, au XVII ^e siècle. Travailla à Madrid, à Tolède, à Saragosse; succéda à Careño, comme peintre du roi et dans toutes ses autres charges. Le roi d'Espagne, ayant fait venir Luc Giordano pour peindre plusieurs parties de l'Escurial, Claude fut si sensible à cette préférence, qu'il en mourut de chagrin après une vie très-laborieuse. — Saint Pierre d'Alcantara marchant sur les ondes, Munich. Sujets mystiques, Madrid. La <i>santa forma</i> , <i>ib.</i> Apparition de Jésus-Christ à saint François, Paris. — Étudia le Titien, Rubens et Van Dyck. Coloris remarquable; dessin correct, beaucoup d'effet; excellait dans l'architecture. Il n'a manqué à ce peintre pour être un génie immense que de naître plus tôt.
GONZALES DE LA VEGA (le licencié JACQUES).	1622 1697	Id.	Hist.	Élève de Fr. Rizi; entra dans les ordres et vécut saintement. — Manque total d'énergie.
HERRERA (FRANÇOIS), le jeune, fils de François, le vieux.	1622 1685	SÉVILLE.	Hist., genre, fl., fr. et poiss.	Élève de son père; s'échappa de chez lui afin de se soustraire à la sévérité de son maître; se rendit à Rome, s'y fit renommer et revint à Séville, après la mort de son père; nommé deuxième président de l'Académie de cette ville; travailla pour Philippe IV, qui le nomma d'abord son peintre et plus tard, en 1677, grand maître des ouvrages royaux. Il se fit autant d'ennemis par sa ridicule vanité que d'admirateurs par son beau talent. — Mercure apparaît à deux vieillards, Munich. Suzanne au bain, <i>ib.</i> Sainte Herménégilde, Madrid. Saint François, <i>ib.</i> Cène, <i>ib.</i> Saint Vincent Ferrer, <i>ib.</i> L'archange Raphael, Paris. L'ange gardien, <i>ib.</i> Apparition de la Vierge, <i>ib.</i> — Grande vérité de ton; il devint si habile à peindre des poissons, qu'on le surnomma: <i>Lo Spagnuolo degli pesci</i> . Coloris plein d'effet, clair-obscur savant, composition remplie de feu; sans avoir les belles pâtes de son père, il l'égalait dans les tableaux de chevalet et le surpassa dans les fleurs. Grand fresquiste, architecte et graveur à l'eau-forte.
REINOSO (don ANTOINE GARCIA).	1625 1677	CADRA (Andalousie)	Hist.	Élève de S. Martinez. Mort à Cordoue. — Plus de facilité que de goût; excellait dans l'imitation de la nature. Bon architecte.
RAMIREZ (le docteur don JOSEPH).	1624 1692	VALENCE.	Id.	Élève de J. d'Espinosa. — Imita son maître avec assez de talent pour que l'on confondit leurs tableaux.
CASTREJON (ANT.).	1625 1690	MADRID.	Hist. et genre.	Élève de Fr. Fernandez; un des meilleurs artistes de son époque; on cite la facilité extraordinaire avec laquelle il passait des grands sujets d'histoire aux petits tableaux de genre, dans la manière hollandaise; on voit qu'il s'est choisi Murillo pour modèle. — Bonne ordonnance, touche large et facile, coloris brillant, beaucoup d'effet; peignit souvent de petits sujets historiques dans les tableaux de Roque Ponce, de J. Garcia et Gabriel de la Corte, en imitant avec grand succès la manière de ces maîtres, quoique dans ses grands tableaux il ait une manière toute originale.
AGUERO (BENOÎT-MANUEL).	1626 1670	Id.	Bataill. et pays.	Élève de J. B. del Mazo. Vit ses tableaux orner les palais de Madrid. Son maître P. IV quand il allait le voir dans son atelier aimait beaucoup à causer avec lui. — Imita son père de la manière la plus heureuse. Il voulut par là suite suivre le Titien, mais il ne put y parvenir.
SEVILLA ROMERO D'ESCALANTE (JEAN DE).	1627 1695	GRENADE.	Hist.	Élève d'A. Arguello, puis du célèbre P. de Moya; rival heureux d'A. Bocanegra; obtint une grande célébrité dans sa ville natale, et la mérita. — Imita avec le plus grand bonheur Van Dyck et Rubens.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
CARO (FRANÇOIS), fils de François Lopez Caro.	1627 1667	SÉVILLE.	Hist.	Élève d'Alph. Cano; reçut les premières leçons de son père; fut chargé de travaux importants et remplit sa tâche à la satisfaction générale. -- Tableaux, Ségovie. -- Imita la manière de son maître. Mort trop jeune.
XIMENEZ - DONOSO (JOSEPH), fils d'Antoine.	1628 1690	CONSUE- GRA.	Id.	Élève de son père, et de Fr. Fernandez, à Madrid; alla à Rome, y négligea les études sérieuses; travailla à Valence, à Segorbe, à Madrid avec Cl. Coello, son ami, à Tolède, où il fut nommé peintre du chapitre, en 1685. -- Vie de saint Benoît (en six tableaux), Madrid. Canonisation de saint Pierre d'Alcantara, <i>ib.</i> Cène, <i>ib.</i> Conception, <i>ib.</i> Saint Joseph, Paris. -- Teintes agréables; assez de relief dans les figures, génie d'invention; en général plus de présomption que de talent.
MESA (ALONZO DE).	1628 1668	MADRID.	Id.	Élève d'Alonzo Cano. -- Dessin médiocre; n'imita son maître que pour les teintes.
SOLIS (don FRANÇOIS DE).	1629 1684	Id.	Hist.	Élève de son père, Jean de Solis, pour le dessin; à dix-huit ans il exécuta un tableau remarquable, qui lui acquit la faveur de Philippe IV et lui procura beaucoup d'ouvrages; ouvrit une académie dans sa maison et la soutint à ses frais. -- Au commencement de sa carrière ses tableaux de <i>conceptions</i> lui acquirent une célébrité méritée, mais il suivit ensuite le goût du jour, adopta un coloris blafard, et sacrifia sa gloire à sa fortune.
ESCALANTE (JEAN-ANTOINE).	1650 1670	CORDOUE.	Hist. et genre.	Élève de Fr. Rizi; une vie de saint Gérard, qu'il avait peinte pour le cloître des Carmes déchaussés, à Madrid, lui valut beaucoup d'honneur. -- Bohémienne (attribué), La Haye. Sainte famille, Madrid. L'enfant Jésus et saint Jean, <i>ib.</i> -- Couleur peu harmonieuse, expression mal rendue, il passa sa vie à étudier les tableaux du Tintoret.
LEDESMA (JOSEPH DE)	1650 1670	BURGOS.	Hist.	Élève de J. Careño, à Madrid. -- Jésus-Christ mort, Madrid. Saint Jean et la Madeleine, <i>ib.</i> Saint François, <i>ib.</i> Incarnation, <i>ib.</i> Saint Dominique, <i>ib.</i> -- Coloris remarquable.
GUIRRO (FRANÇOIS).	1650 1700	BARCE- LONE.	Id.	Un des meilleurs artistes espagnols de son époque.
GIACHINETI GONZA- LES (JEAN).	1650? 1696	MADRID.	Portr.	Étudia d'après le Titien; se rendit en Italie et mourut à Bergame. -- Surnommé en Italie: <i>le Bourguignon de la tête.</i>
MAZO MARTINEZ (JEAN-BAPTISTE DEL)	1650 1687	Id.	Pays., genre et portr.	Élève de Velasquez qui, plein d'estime pour ses talents, lui donna sa fille en mariage; nommé, en 1661, après la mort de son beau-père, peintre de Philippe IV. -- Tableaux, Paris. Vue de Saragosse, Madrid. Portrait d'un capitaine sous Philippe IV, <i>ib.</i> Paysages, <i>ib.</i> Vue du monastère de saint Laurent de l'Escorial, <i>ib.</i> Vue d'un port de mer, <i>ib.</i> Notre-Seigneur Jésus-Christ, Saint-Petersbourg. Tableaux, Aranjuez. Tableaux, Pampelune. -- Ressemblance parfaite dans le portrait. Copia son maître à s'y méprendre; ses paysages, d'une composition large, sont magnifiques; il exécuta de charmantes aquarelles.
VALDES LEAL (JEAN DE).	1650 1691	CORDOUE.	Hist.	Élève d'A. del Castillo; s'établit à Séville, y fut majordome et président de l'Académie jusqu'en 1666; fit une excursion dans sa patrie, en 1672, et y donna d'excellents conseils à Palomino; revint à Séville et se rendit à Madrid, en 1674, et retourna de nouveau à Séville, où il mourut; la rivalité de Murillo excita bien des fois sa jalousie. -- Tableaux, Paris. Présentation de Marie au temple, Madrid. L'empereur Constantin, <i>ib.</i> -- Ses principes ressemblaient extraordinairement à ceux de Fr. Rizi: tous deux ils visaient à travailler beaucoup, sans songer à bien faire et abusaient du talent qu'ils avaient reçu de la nature; attitudes forcées, manière heurtée et prompte; fécondité extraordinaire, dessin et coloris satisfaisants. Sa femme, Elisabeth Carasquilla, peignait en amateur.
TORRES (MATHIAS DE)	1651 1711	ESPINOSA de los Monteros.	Hist., orn., pays. et bat.	Élève de son oncle Thomas, peintre très-médiocre, qui le fit venir à Madrid, lorsque déjà, sa première jeunesse était passée; reçut heureusement quelques leçons d'Herrera, le jeune. Ses fils, grands peintres d'illuminations, l'aiderent à s'enrichir, mais ils moururent avant lui, et le vieux Torres tomba dans la misère. Mort à l'hôpital. -- Ses ouvrages ne sont plus reconnaissables tant il les faisait sombres. Assez de grâce et de liberté dans le paysage et les batailles.
JUNCOSA (le frère JOACHIM).	1651 1708	CORNU- DELLA.	Hist. et portr.	Élève de son père Jean, peintre fort médiocre, qu'il surpassa bientôt; se fit chartreux, en 1660; envoyé à Rome pour se perfectionner, y fit de grands progrès; à son retour, ne pouvant exercer librement son art dans son couvent, il abandonna ce dernier et alla se jeter aux pieds du pape qui lui pardonna et lui permit de se retirer dans un petit ermitage près de Rome, où il mourut. -- Ordonnance habile, pinceau franc, dessin correct, belle couleur, clair-obscur savant.
GUEVARA (DON JUAN NIÑO DE).	1652 1698	MADRID.	Id.	Élève d'Alonzo Cano; protégé par Antoine Henriquez, évêque de Malaga, auquel il dut son éducation; s'établit à Malaga et fut chargé de beaucoup d'ouvrages pour les couvents et les églises. -- Imita tantôt son maître et tantôt Rubens et Van Dyck; goût exquis dans le portrait.
FERNANDEZ DE LA- REDO (JEAN).	1652 1692	Id.	Hist.	Élève de Fr. Rizi; en 1687, nommé peintre du roi Charles II; mourut misérablement. -- Grand peintre de fresques.
CABEZALÉRO (JEAN- MARTIN).	1653 1675	ALMADEN (royaume de Cordoue).	Hist. reli- gieuse.	Élève de don Juan Careño. Mort à Madrid, dont les églises possèdent plusieurs de ses ouvrages; on fondait sur son talent les plus belles espérances, lorsque la mort vint l'enlever au milieu de sa carrière. -- Portraits, Madrid. -- Coloris remarquable; style sage, correct et gracieux.
MARCH (MICHEL), fils d'Étienne.	1655 1670		Hist. et batt.	Élève de son père; visita Rome; mort à Valence. -- Assez de facilité et de correction.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
RUIZ GONZALES (PIERRE).	1633 1709	MADRID.	Hist. et genre.	Élève de J. A. Escalante, puis de J. Careño. Son talent lui fit faire une grande fortune quoiqu'il n'eût commencé à peindre qu'à l'âge de 30 ans. — Flagellation, Paris. Portement de croix, <i>ib.</i> — Ses esquisses se distinguent par la grâce et le coloris.
GOMEZ DE VALENCIA (PHILIPPE).	1634 1694	GRENADE.	Hist.	Élève de M. J ^s Cieza. — Imita Alonso Cano; bonne composition et bonne expression.
PEREZ (BARTHÉLEMY)	1654 1693	MADRID.	Fleurs, fruits, décor. et hist.	Élève et gendre de J. d'Arellano; mérita le titre de peintre du roi; tomba d'un échafaudage et mourut instantanément. — Plusieurs tableaux de fleurs, Madrid. — Imita son maître pour la facilité, le goût et la délicatesse, et le surpassa pour le dessin.
VELA (licencié DON ANTOINE), fils de Christophe.	1654 1676	CORDOUE.	Hist.	Il était prêtre dans sa ville natale. — Dessin et coloris assez satisfaisants.
SOTO (DON LAURENT).	1654 1688	MADRID.	Pays. et hist.	Élève de Benoit-Manuel de Agüero. Abandonna la peinture pour exercer un autre emploi, voulut dans sa vieillesse reprendre ses pinceaux, mais sans succès; mort dans la misère. — Sainte Rosalie, Madrid. — Imitation du style de son maître.
CEREZO (MATHIEU).	1635 1683	BURGOS.	Hist. et portr.	Élève de don Juan Careño, à Madrid; à vingt ans, il égalait son maître; vie très-laborieuse; peu d'artistes ont exécuté autant de travaux. Mort à Madrid. — Madeleine en adoration, La Haye. Saint Jérôme, Madrid. Assomption, <i>ib.</i> La Manne au désert, <i>ib.</i> Visite de saint Joachim, Paris. Sainte Vierge et saint Joseph, <i>ib.</i> Sainte Vierge et Jésus, <i>ib.</i> Saint Martin, etc., <i>ib.</i> — Imitation parfaite de la nature; s'appropriâ la manière de son maître à tel point que l'on confond souvent leurs tableaux; bonne couleur, du relief, pinceau large, beaucoup d'harmonie.
NUNNEZ DE VILLA- VICENCIO (DON PIERRE).	1653 1700	SÉVILLE.	Hist., portr. et genre.	Élève de Murillo; chevalier de Malte et appartenant à une illustre famille; ne cultiva d'abord la peinture que comme délassement, et par suite de ses progrès extraordinaires en fit son occupation constante; visita Naples et y reçut les leçons de M. Preti, dit le Calabrais, chevalier de Malte, comme lui; revenu en Espagne, se réunit à Murillo, se lia avec lui, et à sa mort lui ferma les yeux. — Le jeu de dés, Madrid. — Un des meilleurs imitateurs de Murillo; naturel exquis; réussit également bien dans le portrait, et, tout en cultivant la peinture, servit son ordre de la manière la plus distinguée.
SOTOMAYOR (LOUIS DE).	1653 1675	VALENCE.	Hist.	Élève d'E. March, puis de J. Careño, à Madrid; sa mort prématurée fit évanouir les belles espérances que donnait son talent. — Goût pur, belle couleur, composition savante.
BÉNAVIDÈS (VINCENT DE).	1637 1703	ORAN (Afrique).	Hist. et archit.	Élève de Fr. Rizi, à Madrid; peignit une chapelle de l'église de la Victoire, à Madrid; travailla avec Denis Mantuano. — Fresques, Madrid. — Grande manière; bonne perspective; moins de talent pour la figure. Peignait à la détrempe et à fresque.
VERA CABEZA DE VACA (FRANÇOIS DE)	1637 1700	CALA- TAYUD.	Portr. et hist.	Élève de Jos. Martinez; page de D. Jean d'Autriche. — Réussit dans le portrait.
SECANO (JÉRÔME).	1658 1710	SARA- GOSSE.	Hist.	Se perfectionna à Madrid; fut chargé de plusieurs ouvrages dans sa ville natale. — Manière correcte; bon coloris; devint sculpteur à l'âge de 50 ans.
ANTOLINEZ (JOSEPH)	1659 1676	SÉVILLE.	Pays., hist. et portr.	Élève de François Rizi, il ne tarda pas à se distinguer. Son goût pour l'écriture le fit mourir prématurément; à la suite d'un rude assaut une fièvre maligne l'emporta en peu de jours. Cet artiste avait une jactance et un orgueil qui lui valurent de cruelles leçons de la part de Rizi et d'autres. Mort à Madrid. — La Madeleine, Madrid. — Coloris savant; répandait avec beaucoup de grâce des teintes vaporeuses sur ses tableaux. On recherche ses productions avec avidité.
MARTINEZ (FRÈRE ANTOINE), fils de Joseph.	1659 1690	SARA- GOSSE.	Hist.	Élève de son père; étudia à Rome; prit l'habit religieux dans la chartreuse d'Aula-Dei et mourut dans ce couvent. — On lui accorde un pinceau spirituel et une assez bonne couleur.
VICENTE (BARTHÉL.)	1640 1700	près de SARA- GOSSE.	Hist., genre et pays.	Élève de J. Careño, à Madrid; revint à Saragosse, y enseigna les mathématiques et y resta jusqu'à sa mort. — Coloris vénitien; style agréable dans le paysage.
PALACIOS (FRANÇ.).	1640 1676	MADRID.	Portr. et hist.	Élève de Vélasquez. — Ressemblance parfaite; de la franchise et du goût.
ALFARO DE GAMEZ (JEAN DE).	1640 1684	CORDOUE.	Hist. et portr.	Élève d'Antoine del Castillo, travailla aussi sous Vélasquez. L'orgueil le perdit dans l'estime de ses compatriotes; il était également littérateur et, comme tel, a laissé quelque réputation. — Incarnation, Cordoue. Ange gardien, Madrid. Portrait de Calderon, <i>ib.</i> Deux extases de saint Jérôme, Paris. — Coloris assez ferme, dessin incorrect. Ayant passé sa jeunesse à voyager, il n'avait que fort peu étudié.
CONCHILLOS FALCO (JEAN).	1644 1711	VALENCE.	Hist. et genre.	Élève de Marc de Valence. Ce peintre souffrit toutes sortes de douleurs, il perdit la vue et fut attaqué de paralysie. — Ses œuvres se trouvent disséminées dans toute l'Espagne. — Grava aussi à l'eau-forte.
MORENO (JOSEPH).	1642 1664	BURGOS.	Hist.	Élève de Fr. de Solis, à Madrid; donnait les plus belles espérances. — Sainte famille, Paris. — Égala son maître dans le coloris et le surpassa dans le dessin.
HUERTA (GASPAR DE LA).	1643 1714	ALTOBUEY (province de Cuenca).	Id.	Se rendit très-jeune à Valence, afin d'étudier la peinture; eut le malheur d'être admis dans l'atelier de Jesualdi Sanchez, veuve d'un peintre médiocre, nommé Pierre Infant et dont plus tard il épousa la fille; ses heureuses dispositions ne purent être convenablement cultivées; le bon marché auquel il travaillait lui procura beaucoup d'ouvrage; parvenu à amasser une fortune, il la partagea entre les pauvres et les religieux de Saint-François, n'ayant pas eu d'enfants. — Dessin assez satisfaisant, bon coloris; beaucoup de facilité.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OÙ ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
BARCO (ALPHONSE DEL).	1645 1685	MADRID.	Pays.	Élève de J. Antolinez. — Grâce, fraîcheur et délicatesse. Ses tableaux sont fort recherchés.
AGUIRRE (FRANÇOIS DE).	1646	TOLÈDE?	Portr.	Élève d'Eugène Caxès. On lui confia, pour être restaurés, les principaux tableaux de la cathédrale de Tolède : il les abîma. — On ne connaît de lui què des portraits.
GILARTE (MATHIEU).	1648 1700	VALENCE.	Hist.	Élève de l'Académie de Valence; s'établit à Murcie, s'y lia intimement avec le peintre Jean de Tolède, avec lequel il travailla en commun; Doña Madeleine Gilarte hérita de ses talents. — Nais- sance de la Vierge, Madrid. — Beaucoup d'esprit et de science.
CORTE (GABRIEL DE LA), fils de Franc.	1648 1694	MADRID.	Fleurs.	Élève de son père. Antoine de Castrejon et Mathieu de Torres peignirent des petits sujets tirés de la fable au milieu de ses guirlandes de fleurs. Mort dans sa ville natale, au sein de la plus profonde misère. — Imita le Mario et Arcliano; du goût et de l'harmonie.
RODRIGUEZ-BLANEZ (BENOÎT).	1650 1737	GRENADE.	Hist. et portr.	Embrassa l'état ecclésiastique et se distingua par ses talents et ses vertus. — Portrait d'un guerrier, Munich. — Imitateur d'Alonzo Cano.
ORRENTE (PIERRE).	1650? 1644	MONTE- ALEGRE (Murcie).	Hist., genre et anim.	Palomino le fait élève du Bassan; d'autres assurent qu'il ne fit qu'imiter ce maître; on croit qu'il reçut des leçons de Greco, à Tolède; exécuta des ouvrages remarquables à Murcie, puis à Valence et enfin à Madrid; ami de Pacheco; mort à Tolède. — Jésus-Christ guérissant les malades, Vienne. Adoration des bergers, Madrid. Le Calvaire. <i>ib.</i> Pasteur reconduisant son troupeau, <i>ib.</i> Un berger et sa femme entourés de poulets, <i>ib.</i> Jésus-Christ apparaît à Madeleine, <i>ib.</i> Paysage, <i>ib.</i> Repos de la famille d'Abraham, <i>ib.</i> Jacob et Rachel, Paris. Noces de Cana, <i>ib.</i> Et beaucoup d'autres, <i>ib.</i> — Pin- ceau énergique, facile et vrai; invention capricieuse; manière originale; peu de fini, dessin correct; clair-obscur savant; visait à l'effet; peignait les animaux avec une grande vérité; style vénitien.
ARREDONDO (ISID.).	1653 1702	COLMENAR	Hist.	Élève de Joseph Garcia et de Fr. Rizi. Après la mort de ce dernier il fut nommé peintre du roi. Il s'est fait une grande réputation par ses fresques.
ESPINOSA (JEAN DE).	1653	PUENTE (en Navarre)	Hist., fruits et nature morte.	Mort subitement. — Fruits, etc., Madrid. (Ce tableau appartient peut-être à un homonyme de J. Espinosa dont on ignore la vie.) — Dessin et composition satisfaisants; mauvaise couleur.
PALOMINO DE VELASCO (DON ACISCLE ANTOINE).	1653 1726	BUJA- LANCE (Andalou- sie).	Hist.	Conduit très-jeune à Cordoue, y étudia la théologie, la philosophie et la jurisprudence; reçut quelques leçons de Jean-Valdes Leal et se livra avec ardeur à son goût pour la peinture; sans négliger ses autres études; alla à Madrid, en 1678, par les conseils d'Alfaro, dont il termina quelques tableaux; se lia avec J. Careño et Coello, travailla à l'Escorial, fut nommé peintre du roi; fit plusieurs excursions à Valence; séjourna à Salamanque, en 1705, à Grenade, à Cordoue et revint enfin à Madrid; devenu veuf il se fit ordonner prêtre et mourut peu de temps après. — Saint Bernard, abbé, Madrid. Immaculée conception, <i>ib.</i> Saint Jean, enfant, <i>ib.</i> Confession de saint Pierre, Valence. Sainte Anne, Paris. Un franciscain, <i>ib.</i> — Dessin pur, caractères de figures un peu communs, ensemble satisfaisant, coloris harmonieux et beau, composition savante; connaissances en anatomie et en perspective. Auteur de plusieurs ouvrages remarquables sur les peintres et la peinture.
MUÑOZ (SÉBASTIEN).	1634 1690	NAVAL- CARNERO.	Hist. et portr.	Un des meilleurs élèves de Cl. Coello; chargé en partie des décorations exécutées à Madrid pour le mariage de Charles II avec Louise d'Orléans, en 1675, employa le fruit de ses travaux à faire un voyage à Rome; y reçut les leçons de C. Maratti; revint en Espagne, en 1684, travailla avec son ancien maître, le suivit à Madrid, fut nommé peintre du roi, en 1688; chargé de retoucher dans l'église d'Atocha, la belle voûte, peinte par Herrera, le jeune, Muñoz tomba du haut de l'échafaudage et fut tué sur le coup. — Portrait du peintre, Madrid. — Quoique possédant un talent distingué, on lui reproche d'avoir introduit en Espagne, le mauvais goût qui infestait déjà l'Italie. Composition exagérée, coloris heurté et visant à l'effet; le dessin, la noblesse du style et la grandeur dans le caractère, laissent à désirer.
MONTERO (LAURENT)	1656 1710	SÉVILLE.	Orn., fleurs, fr., pay. et portr.	Vint à Madrid, en 1684 et y mourut. — Réussit le mieux dans la peinture à fresque.
GARCIA HIDALGO (DON JOSEPH).	1656 1712?	MURCIE.	Hist.	Quelques-uns le croient fils de François Garcia. Élève d'A. Brandi, à Rome et de J. Careño, à son retour en Espagne; séjourna à Valence, vint à Madrid, en 1674. Fut en grand crédit à la cour; peintre de Philippe V, en 1705. — Composition remarquable.
CIEZA (VINCENT), fils de Mich. Jérôme.	1656 1701	GRENADE.	Id.	Élève de son père. — Saint Ambroise, Paris.
CIEZA (JOSEPH DE).	1656 1692	Id.	Hist. et décor.	Peignit les décors du théâtre de Retiro; peintre du roi. Mort à Madrid. — Mauvais dessin, pinceau suave.
CANO DE AREVALO (JEAN).	1656 1696	VALDE- MORO.	Genre.	Élève de Fr. Camilo. Ne peignit qu'en petit. Il parvint à peindre des éventails si minutieusement qu'il dut sa fortune à cet art. Assassiné après un combat de taureaux, en Andalousie. — Peintre de la reine. Il voulut peindre l'aquarelle en grand, mais il n'y réussit pas.
URZANQUI.	1657	SARRA- GOSSE.	Hist. relig.	Obtint quelque réputation.
VICTORIA (DON VINCENT).	1658 1712	VALENCE.	Hist. et portr.	Étudia d'abord dans sa ville natale et alla se perfectionner à Rome dans l'école de C. Maratti; peintre de Côme III, grand-duc de Toscane; obtint un riche canonicat à Xativa, près Valence et revint dans sa patrie; entreprit une seconde fois le voyage de Rome, fut nommé antiquaire du pape et fut entouré de la considération et de l'estime de tous les hommes remarquables de l'Italie. Mort à Rome. — Connaissance profonde de l'antiquité, goût délicat; le meilleur éloge que l'on puisse faire de cet artiste, c'est qu'on confondit souvent ses tableaux avec ceux de son maître; peignait le portrait avec succès. Graveur.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
PEREZ (ANDRÉ), fils de François Perez de Pineda, le vieux.	1660 1727	SÉVILLE.	Hist., fleurs et fruits.		Élève de son père. — Fruits, Paris. — Réussit surtout dans les fleurs ; bonne couleur.
TROYA (FÉLIX).	1660 1731	St-PHI- LIPPE (alors Xativa).	Hist.		Élève de G. De la Huerta, à Valence. — Imita son maître.
MORALES (LE FRÈRE FRANÇOIS).	1660 1720	ÎLE TER- CÈRES.	Id.		Élève de Palomino ; chartreux du Paular, où il mourut. — Assez de goût et de couleur.
VALDES (LUC DE).	1661 1724	SÉVILLE.	Hist. et portr.		On ne cite pas son maître ; fut choisi, lors de la formation du département de la marine, à Cadix, comme maître de mathématiques des cadets ; mort dans cette ville. — La Vierge et l'enfant, Paris. Le Christ, <i>ib.</i> — Formes peu grandioses ; beaucoup de facilité dans les fresques ; grand dessinateur ; graveur en taille-douce.
VILLAMOR (ANTOINE)	1661 1729	ALMEYDA DE SAYAGO (Zamora).	Hist.		Élève de ses oncles Jacques et André, à Valladolid ; s'établit à Salamanque et y mourut regretté pour son inépuisable charité. — Plus de pratique que de science.
ARDEMANS (THÉOD.)	1664 1726	MADRID.	Hist., etc.		Élève de Cl. Coëlle. Fut peintre, sculpteur et architecte. — Fresque à Madrid. — Plus connu comme architecte. On a de lui quelques gravures.
BAYERO (JEAN-BAPT.)	1664	VALENCE.	Hist.		Détails inconnus. — Fresques, Valence. — Bon peintre.
TORRES (CLÉMENT DE)	1665? 1750	CADIX.	Id.		Élève de J. Valdes-Leal, à Séville ; vint à Madrid, s'y lia intimement avec Palomino et revint mourir à Cadix. — Dessin très-agréable.
COBO DE GUSMAN (JOSEPH).	1666 1746	JAËN.	Id.		Élève de Valois, mort à Cordoue. — Peignit dans beaucoup de couvents de son pays. — Grande fécondité.
CLAROS (LE FRÈRE LOUIS).	1667?	VALENCE.	Id.		On ignore le nom de son maître.
VIDAL (DENIS).	1670	Id.	Id.		Élève d'A. Palomino, à Madrid ; de retour dans sa ville natale, on lui confia des travaux importants. Mort à Tortose. — Vie de saint Nicolas de Barri. Vie de saint Pierre. Fresques, Valence. — Belle exécution.
MEDINA (MOÏSE-CASI- MIR).	1671 1743	St-PHI- LIPPE.	Portr.		Résidait à Valence ; devint veuf et entra dans les ordres. — Acquit une réputation que ne justifiaient pas ses talents.
MIÑANA (LE PÈRE JOSEPH).	1671 1750	VALENCE.	Hist.		Se perfectionna à Naples ; religieux de l'ordre de la sainte Trinité ; savant et littérateur. — Exécuta des tableaux de mérite.
MUÑOZ (ÉVARISTE).	1671 1757	Id.	Id.		Élève de Conchillos ; embrassa par goût le métier des armes qui lui permettait de se livrer à la peinture ; il épousa successivement deux femmes que l'on croyait veuves et que leurs premiers maris, revenus de guerres lointaines, vinrent réclamer ; Muñoz fut plus heureux en troisièmes noces : cette fois personne ne vint le déposséder. Établit à Valence une école de dessin, très-fréquentée jusqu'à sa mort. — Fécondité extraordinaire ; la fougue de son imagination l'empêcha d'être noble et correct.
CHAVARITO (DOMI- NIQUE).	1676 1750	GRENADE.			Élève de Joseph Risueño et de Benoit Lutti. Étudia à Rome. — Tableaux à Grenade dans des collections particulières. Epiphanie, Paris. — Bonne couleur et composition d'une heureuse originalité.
DUQUE CORNEJO.	1677 1757	SÉVILLE.	Hist.		Sculpteur, peintre, architecte et graveur à l'eau-forte. Il fut nommé statuaire de la reine. On fit à cet artiste de somptueuses funérailles. — Vie de saint Bruno. Ses dessins sont nombreux et recherchés. — Invention facile et grande fécondité.
GARCIA DE MIRANDA (JEAN).	1677 1747	MADRID.	Id.		Élève de J. Delgado ; nommé peintre de Philippe V, en 1735 ; né sans la main droite, il se faisait attacher sa palette et peignait de la main gauche. Laissa un fils, nommé Jean, qui mourut à 21 ans, donnant déjà les plus belles espérances. — Excellait dans la restauration des peintures anciennes ; pratique exacte ; nuances harmonieuses, bon dessinateur.
VILADOMAT (ANT.).	1678 1755	BARCE- LONE.	Hist., batt., portrait, et pays.		Élève de Pascal Baylon, peintre médiocre, puis de B. Peramon ; reçut les leçons de l'italien Bibiena pour l'architecture et la perspective. Fut chargé d'un grand nombre de travaux dont il s'acquitta avec un talent supérieur. Selon le témoignage de Raphaël Mengs, A. Viladomat est le meilleur peintre que possédât l'Espagne à cette époque. — Tête de vieillard, Paris. — Il ne dut ses talents qu'à ses dispositions naturelles ; invention facile, manière vraie, correcte, expressive, coloris frais et harmonieux, style sage et simple.
TOBAR (ALPHONSE- MICHEL DE).	1678 1758	HIGUERA (près Arcena).	Hist. et portr.		Élève de J. A. Faxardo, à Séville ; ses dispositions suppléèrent au talent du maître ; son talent et son caractère le firent nommer peintre de Philippe V, en 1729 ; suivit le roi à Madrid et continua, jusqu'à sa mort, de s'occuper avec zèle de son art. — Tableaux, Paris. Portrait de Murillo, Madrid. La divine bergère. <i>ib.</i> — Imitateur de Murillo ; les copies de Tobar sont très-souvent prises pour des originaux. Il n'a fait malheureusement qu'un seul ouvrage de sa propre invention et c'est un tableau d'un mérite supérieur.
MENENDEZ (MICHEL- HYACINTHE), frère de Franç.-Antoine.	1679	OVIEDO.	Hist.		Étudia à Madrid ; nommé peintre de Philippe IV, en 1712. — Dessin, invention et coloris satisfaisants.
GARCIA (DON BAR- NABÉ).	1679 1731	MADRID.	Id.		Élève de Jean Delgado ; en faveur à la cour. — Imita le faire et la couleur de son maître.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
IRALAYUSO (le frère Mathias-Antoine).	1680 1753	MADRID.	Hist.	Entra chez les franciscains, y passa quarante-huit ans sans sortir, se livrant dans sa cellule aux travaux de son art, donnant l'exemple des plus hautes vertus et formant des élèves qu'attiraient son talent autant que son extrême douceur. — Dessin très-pur; fortes études, effet maniéré; dessinateur et graveur en taille-douce.	
BUSTAMANTE (FRANÇOIS).	1680 1757	OVIEDO.	Portr.	Élève de Michel-Hyacinthe Menendez.	
FRANCISQUITO.	1681 1703	VALLADOLID.	Hist. et pays.	Élève de L. Giordano; suivit son maître à Naples, en 1702. Mort subitement. — Assomption, Naples. — Composition et invention faciles et supérieures; imita son maître pour le coloris.	
BRU (MOÏSE-VINCENT).	1682 1703	VALENCE.	Hist.	Élève de J. Conchilos; mort avant d'avoir pu répondre au brillant espoir que donnaient ses talents. — Belle composition, pinceau de maître.	
MENEDEZ (FRANÇOIS-ANTOINE), frère de Michel-Hyacinthe.	1682	OVIEDO.	Portr., genre, marines et miniat.	Étudia peu de temps à Madrid, fut envoyé en Italie, en 1699; se trouva sans ressources à Naples et fut obligé de s'y faire soldat; revint en Espagne, en 1717. Nommé directeur de l'Académie primitive, établie d'après ses conseils, à Madrid. — Grande vérité. Ses fils furent ses élèves.	
PHILIPPE V, roi d'Espagne.	1685 1746	MADRID.		Mérita par sa protection éclairée le titre de restaurateur des arts en Espagne. — Palomino assure que le talent de ce prince était assez remarquable.	
VILA-LAURENT, fils de Senen Vila.	1685 1715	MURCIE.	Hist. et genre.	Élève de son père: se distingua dans sa patrie.	
GERMAN Y LLORENTE (BERNARD).	1685 1757	SÉVILLE.	Portr. et hist.	Élève de son père et de Christophe Lopez; appelé en 1711, à Madrid, par le roi Philippe V, afin de faire le portrait de l'infant don Philippe; nommé peintre de la cour, l'indépendance de son caractère lui fit refuser cette place: créé membre honoraire de l'Académie de Saint-Ferdinand, en 1755. Le père Isidore, capucin de Séville, ayant représenté la Vierge sous la figure d'une bergère entourée de ses moutons, German imita cette idée et fit un grand nombre de tableaux du même sujet, ce qui lui valut le surnom de <i>peintre de bergères</i> . — Pinceau délicat et gracieux, poses remarquablement belles, dessin correct; sur la fin de sa vie il rembrunit tellement la teinte de ses tableaux que l'on est souvent embarrassé de trouver le sujet des compositions qu'il exécuta à cette époque.	
CANCINO (LOUIS).	1685? 1758	Id.	Hist.	Élève de Lucas Valdes. Historien et peintre. Mort à Madrid. — Plus connu comme historien.	
VICTORIA (DON JEAN-JOSEPH NAVARRO MARQUIS DE LA).	1687 1771		Genre et pays.	Soldat à huit ans, il parvint à de hautes dignités. Un des hommes les plus célèbres de l'Espagne. Il enseigna la peinture à ses deux filles, Marie-Ignace et Rosalie. Mort à Cadix. — Dessin plein d'originalité.	
RICHARTE (DON ANTOINE).	1690 1764	YECLA.	Hist.	Élève de Senen Vila, à Murcie, puis d'un des Menendez; s'établit à Valence et y fut en réputation.	
ROVIRA DE BROCANDEL (HIPPOLYTE).	1695 1765	VALENCE.	Hist. et portr.	Élève d'E. Muñoz; séjourna à Rome, y copia en clair-obscur les peintures du palais Farnèse, avec la plus rare perfection; sa grande assiduité au travail et sa vie misérable influèrent sur sa santé et surtout sur sa raison; il revint fou en Espagne, et jouissant de temps de quelques moments lucides, souvent il commençait fort bien un ouvrage pour le barbouiller ensuite lorsque sa raison se voilait de nouveau. Mort à l'hôpital. — Médaille de saint François Régis, Séville. — Le peu d'ouvrages qu'il mena à bonne fin, donnent une idée avantageuse de son talent.	
PARREU (JOSEPH).	1694 1766	RUSAGA (Valence).	Hist.	Élève de D. Vidal. — Bon coloris.	
RODRIGUEZ DE MIRANDA (PIERRE).	1696 1766	MADRID.	Hist., paysage, port., etc.	Élève et neveu de J. Garcia de Miranda; obtint la survivance de peintre du roi. — Don Quichotte à l'hôtellerie, Madrid. Don Quichotte, armé chevalier, <i>ib.</i> Le Sauveur, Paris. — Beaucoup de goût et de vérité dans le paysage et les bambochades.	
VALENCIA (le frère Mathias DE).	1696 1749	VALENCE.	Hist. et genre.	Son nom de famille était Laurent Chafrión. Élève de Corrado Giacinto, à Rome; revint à Valence, se rendit à Grenade, se fit capucin et mourut noyé. — Bon coloris.	
GARCIA DE MIRANDA (NICOLAS), frère de Jean.	1698 1758	MADRID.	Pays.	Élève de son frère; bon musicien. — Coloris agréable et naturel; imagination vive et capricieuse.	
MENESES OSORIO (FRANÇOIS).	+1700		Hist.	Élève de Murillo; ami intime de Jean Garzon, avec lequel il travailla; majordome de l'Académie de Séville, en 1668. Mort dans cette ville. — Saint Philippe de Néri, Séville. Sainte Catherine (commencé par Murillo), Cadix. — Le meilleur imitateur de son maître; ses tableaux sont quelquefois confondus avec ceux de Murillo.	
BENET (PÈRE JÉRÔME)	+1700			Jésuite. — Beaucoup d'expression dans ses têtes.	
ANTOLINEZ DE SARABIA (FRANÇOIS), neveu de Joseph Antolinez.	+1700			Étudia d'abord le droit à Séville, et fréquenta l'atelier de Murillo et l'Académie fondée en 1660. Malgré ses talents pour la peinture, il s'obstina à ne vouloir se faire connaître que comme homme de lettres et peignit ses tableaux en secret. Antolinez est mort à Madrid, en 1700, laissant de vifs regrets aux vrais amis des arts. — Saint Jérôme au désert, Munich. Paysages, Paris. Baptême de Jésus-Christ, <i>ib.</i> Assomption, <i>ib.</i> — Ses tableaux sont tous de petite dimension; à peine les plus grands ont-ils deux pieds de haut. Coloris plein de grâce et de fraîcheur. Son talent aurait dû être mûri par la critique, mais malheureusement son caractère fantasque fit qu'il n'osait avouer ses œuvres.	

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
ARTEAGA D'ALFARO (MATHIAS).	†1704	SÉVILLE.	PErsp. histoire, pays., etc.	Peintre et graveur. Élève de J. de Valdes. — Tableaux, Séville. — Plus connu comme graveur.
RUIZ DE LA IGLESIA (FRANÇOIS-IGNACE).	†1704	MADRID.	Hist. et portr.	Élève de Fr. Camilo, puis de J. Careño; ami de J. de Cabezalero; il eut le malheur de se former d'après les ouvrages de Donoso; il fut pourtant nommé peintre de Philippe V, en 1689. — Style dur et affecté.
VILA (SENER).	†1708	VALENCE.	Hist.	Élève d'E. March; s'établit à Murcie et y mourut. — Dessin correct; invention facile, exactitude austère dans les personnages et les costumes.
COELHO BENTO DE SILVEIRA.	†1708		Id.	Mort très-âgé. — Tableaux, Lisbonne. — Bon dessin, coloris satisfaisant.
MURILLO (GASPARD), fils de Barthé- lemy.	†1709			Appartient à l'école de Séville. — Amateur très-médiocre.
ARTIGA (FRA DE)	†1711	HUESCA.	Hist., etc.	Historien, architecte, graveur, mathématicien célèbre et poète. Fonda une chaire de mathématiques à l'université de Huesca. — Imagination féconde. Bon dessin.
ARREDONDO (MA- NUEL).	†1712		Hist.	Fut peintre du roi et remplacé par Pierre de Calabria.
UGEDA (PIERRE DE).	†1714	SÉVILLE.	Hist. et genre.	Élève de J. de Valdes-Leal. — Bon coloris, perspective assez savante, manque de noblesse.
SIMO ou SIMONI (JEAN-BAPTISTE).	†1717	VALENCE.	Hist.	Élève d'A. Palomino, sous lequel il travailla et qu'il accompagna à Madrid. Mort dans cette ville. Son fils, Pierre Simo, termina les ouvrages laissés inachevés par la mort de son père; il s'en tira à son honneur. — De la facilité dans les fresques.
OBREGON (DON MARC), fils de Pierre.	†1720		Genre.	Élève de son père; plus connu comme graveur. Mort à Madrid.
MARQUEZ (ÉTIENNE), neveu de Ferdin- and.	†1720	EN ESTRA- MADURE.	Hist.	Élève de son oncle, à Séville; fut d'abord poursuivi par la mauvaise fortune et réussit à la vaincre à force de travail et d'application. — Dessin satisfaisant, coloris assez agréable; imita avec bonheur le style de Murillo.
RISUEÑO (JOSEPH).	†1721	GRENADE.	Id.	Élève d'Alonzo Cano; travailla avec Palomino qui fait de lui un grand éloge. — Coloris de son maître; sculpteur.
LÉON (PHILIPPE DE), frère de Chris- tophe?	†1728		Id.	Mort à Séville. — Imita Murillo avec bonheur.
LARRAGA (APOLLI- NAIRE).	†1728	VALENCE.	Genre et anim.	Étudia les ouvrages d'Orrente. — Bonne imitation de la nature; clair-obscur savant.
LÉON (CHRISTOPHE DE), frère de Phi- lippe.	†1729		Hist.	Élève de Valdes. S'établit et mourut à Séville. — Pinceau franc, goût distingué, dessin large, manière hardie.
GARZON (JEAN).	†1729?	SÉVILLE.	Id.	Élève de Murillo; ami intime de Meneses Osorio, avec lequel il fit la plupart de ses ouvrages. — Imita son maître.
LOPEZ (CHRISTOPHE), fils de Joseph.	†1750	Id.	Id.	Élève de son père. — Beaucoup de facilité et de fratcheur.
BOUZAS (JEAN-AN- TOINE).	†1750	GALLICE.	Genre.	Élève de Luc Giordano, mourut en laissant un fils qui peignit bien les fleurs. — Réussit mieux dans les fresques.
MILLAN (SÉBASTIEN).	†1751	SÉVILLE.	Portr. et genre.	Élève d'Al. Escobar. Mort très-vieux. — Beaucoup de goût et de facilité.
PEREZ DE PINEDA (FRANÇOIS), le jeune, fils de François, le vieux.	†1752		Hist.	Élève de son père, puis de L. de Valdes. Mort à Séville. — Ses poésies ont aussi peu de mérite que ses tableaux.
MERA (JOSEPH DE).	†1754	VILLA- NUEVA de la Serena.	Id.	Élève de B. d'Ayala. Mort à Séville. — Masses habilement préparées, belle couleur; style maniéré et incorrect.
MARTINEZ (THOMAS).	†1754	SÉVILLE.	Id.	Élève de J. S. Gutiérrez; d'un caractère fort bizarre, Thomas s'était fait construire une bière qui lui servait de lit et qu'il couvrait d'un drap funéraire; c'est dans ce lit et avec ce linceul qu'il voulut être enseveli. — Imita Murillo et se rapprocha fort près de ce grand maître dans quelques-uns de ses ouvrages.
ROCHE (BÉNÉDICT).	†1755	VALENCE.	Id.	Élève de Gasp. de la Huerta. On prend souvent ses tableaux pour ceux du maître. — On citait un tableau de lui, représentant saint François de Paule alimentant plus de 5,000 personnes. — Dessin peu soigné, mais coloris excellent.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
AGUILA (MICHEL).	†1736		Genre.	Mort à Séville. — Style de Murillo.
PAREDES (JEAN DE).	†1738	VALENCE.	Hist.	Élève de M. Menendez, à Madrid et d'Evar. Muñoz, à Valence. — Dessin et coloris satisfaisants; perspective savante.
MARTINEZ (DOMINIQUE).	†1750	SÉVILLE.	Id.	Élève de Jean Antonio, peintre inconnu; ses ouvrages l'enrichirent et son caractère lui fit beaucoup d'amis; fonda une Académie dans sa maison et employa une partie de sa fortune à l'instruction de ses jeunes élèves; chargé de plusieurs travaux importants lors de la visite de Philippe, à Séville; reçut la proposition de venir à Madrid; avec le titre de peintre du roi, mais refusa de quitter sa ville natale. — Le manque de principes solides se fait remarquer dans ses ouvrages; peu de génie et d'originalité; se servait d'estampes pour composer ses sujets.
FORTEA (JOSEPH).	†1751	ARAGON.	Fleurs, etc.	Élève d'Apollinaire Larraga de Valence. On lui doit le beau monument en perspective de la cathédrale de Valence, travail qu'il exécuta avec Hippolyte Robira. Graveur en taille-douce.
BONAVIA (JACQUES).	†1760			Plus connu comme architecte.
RUBIRA (DON ANDRÉ DE).	†1760	ESCAENA del Campo.	Hist. et genre.	Élève de Dom. Martinez, à Séville, puis de Fr. Vieira, à Lisbonne; s'établit à Séville et s'y fit remarquer. — Beaucoup de naturel dans ses tableaux de genre.
PERNICHARO (PAUL).	†1760	SARAGOSSE.	Hist.	Élève d'Houasse (peintre français), à Madrid; visita Rome, y obtint d'être admis à l'Académie de Saint-Luc et fut nommé, à son retour, peintre de Philippe V; vice-directeur et ensuite directeur de l'Académie de Saint-Fernand. — Beaucoup d'intelligence; dessin assez satisfaisant; ton lourd et maniéré.
MURES (ALPHONSE), le vieux.	†1761		Id.	On ignore quel fut son maître. Protégé par l'évêque de Badajoz; mort dans cette ville. On le nommait <i>le Vieux</i> pour le distinguer de ses fils qui peignaient également. — Imagination féconde, dessin correct, têtes pleines de charme, clair-obscur savant; composition remplie de feu.
CASANOVA (CHARL.).	†1762	EXEA (Aragon).		Peintre et graveur. Son fils François fut aussi graveur.
TORTOLERO (DON PIERRE).	†1766	SÉVILLE.	Hist.	Élève de D. Martinez.
GRIFOL (FRANÇOIS).	†1766	VALENCE.	Genre, paysage, marine, fleurs, fr.	Mort à l'hôpital de sa ville natale.
COLEADO (JEAN).	†1767	Id.	Hist.	Élève de Richarte. — Ne peignit que des fresques. — Bon poète, dit-on.
PIGNATELLI (LE FRÈRE DON VINCENT).	†1770		Pays.	Un des peintres italiens qui rendirent les services les plus signalés aux arts et aux artistes; vint à Madrid, y fut nommé membre de l'Académie de Saint-Fernand, puis conseiller et enfin vice-protecteur. Mort à Saragosse. — Artiste de mérite.
PEREDA DE DUARTE (DON THOMAS DE).	†1770			Peintre presbytérien et académicien honoraire de Saint-Fernand.
VERGARA (EUSÈBE-MARCELLIN DE).	†1771			Chanoine de la collégiale de Talavera de la reine. Peintre amateur.
PEÑA (JEAN-BAPTISTE).	†1773		Genre.	Élève du Français Houasse, à Madrid; séjourna à Rome avec une pension du roi; nommé à son retour peintre de Philippe V et vice-directeur de l'Académie de Saint-Fernand, lors de sa fondation, en 1752. — Style maniéré.
SANCHO (ÉTIENNE), dit MANETA.	†1778	MAJORQUE	Hist.	Élève de P. J. Ferrer; son surnom lui vient de ce qu'il était né privé de la main droite. — Coloris satisfaisant; dessin correct.
SANCHEZ SARABIA (JACQUES).	†1779		Genre et arch.	Membre honoraire de l'Académie de Saint-Fernand, en 1762; travailla quelque temps à Grenade. — Lignes sèches.
PEREZ (JOACHIM).	†1779	ALCOY.	Hist.	Membre honoraire de l'Académie de Saint-Charles, à Valence, où il avait obtenu le premier prix et dont il devint vice-directeur. — Imita avec peu de bonheur le style des Ribalta.
RAMIREZ BÉNAVIDES (JEAN).	†1782		Id.	Étudia à Saragosse, puis à Madrid. — Composition facile.
VEXES (JOSEPH).	†1782	MADRID.	Id.	Séjourna en Italie et s'établit, à son retour, à la Rioja, où il mourut. Aventurier, grand poète, ce peintre eut pu acquérir un talent très-supérieur s'il avait voulu faire des études sérieuses. — Dessin très-correct, facilité surprenante, belle couleur.
ESPINAL (JEAN DE), fils de Grégoire.	†1783	SÉVILLE.	Id.	Élève d'abord de son père Grégoire, puis de Dominique Martinez. Directeur de l'Académie; Charles III eut quelque estime pour lui. Un jour qu'il vit, à Madrid, les œuvres des grands maîtres, il conçut un tel désespoir de ne pouvoir les égaler, qu'il en mourut. — Tableau à l'ancien évêché de Séville: Histoire de saint Jérôme. — Dessin peu correct, pinceau assez énergique, style original. Il est du reste, un des meilleurs artistes de son époque.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
CANO (JOACHIM-JOSEPH).	†1784	SÉVILLE.	Hist.	Secrétaire de l'école de dessin de Séville. — Ne pouvant créer, cet artiste s'attacha à copier Murillo, ce qu'il fit admirablement.
SILVA BAZAN DE SARMIENTO (DOÑA MARIANNE DE), duchesse de Huescar et d'Arcos.	†1784			Reçut membre honoraire de l'Académie de Saint-Fernand, en 1766; elle fut plus tard directrice honoraire de la même institution.
GONZALES (RUIZ-ANTOINE).	†1785		Hist.	Élève de Michel Houasse (peintre français), à Madrid; visita Paris, puis Rome; resta plusieurs années en Italie; directeur de l'Académie de Saint-Fernand, peintre du roi, en 1737, et directeur général de l'Académie en 1739, sous le roi Charles III. Membre de plusieurs autres sociétés savantes d'Europe. — Coloris peu harmonieux, dessin souvent incorrect, style maniéré.
CANTELOPS (JOSEPH).	†1785	PALMA (Majorque).	Id.	Membre de l'Académie de Saint-Fernand. — Tableaux, Palma.
VILADOMAT (JOSEPH).	†1786		Id.	Élève de son père. Mort à Barcelone. — Artiste fort médiocre.
BOURBON (L'INFANT DON GABRIEL DE).	†1788		Hist., etc.	Nommé, en 1782, membre de l'Académie de Saint-Fernand. Mort à la fleur de l'âge. — Deux apôtres de grandeur naturelle qu'il envoya à l'Académie de Saint-Fernand. — Il s'amusa à peindre avec de la poussière de laine en couleur.
VALERO (CHRISTOP.).	†1789	ALBORAYA (Valence).	Hist.	Élève d'Ev. Muñoz, puis de S. Conca, à Rome; directeur de l'Académie de Valence, en 1768; membre de l'Académie de Saint-Fernand, depuis 1762. — Ses ouvrages se distinguent par le coloris et l'énergie.
XIMENÈS (FRANÇOIS-MICHEL).	†1792	SÉVILLE.	Hist. et genre.	Élève de D. Martinez; directeur de l'école de dessin de sa ville natale. — Style décadence.
GUILLEN (PIERRE).	†1793	Id.	Hist.	Élève de Sauveur des Illanes. — Bon coloris; dessin faible.
SANTIAGO PALOMARES (DON FRANÇOIS-XAVIER DE).	†1796		Pays., genre, et portr.	Érudite célèbre et artiste de talent. Mort à Madrid.
REJON DE SILVA (DON JACQUES).	†1796		Hist.	Amateur; auteur de plusieurs ouvrages concernant les arts.
ZAMORA.	*1600		Id.	Résidait à Valence. — Peignit un grand nombre de madones fort médiocres.
LOPEZ (FRANÇOIS).	*1600		Id.	Élève de B. Carducho; vivait à Madrid, y fut chargé de travaux importants, les exécuta d'une manière remarquable et fut nommé peintre de Philippe III, en 1603. — Formes heureuses, dessin élégant, coloris frais. Graveur à Peau-forte.
SANCHEZ (ANDRÉ).	*1600	PORTILLO (Tolède).	Id.	Élève du Greco, à Tolède.
VELASCO (CHRISTOPHE DE), fils de Louis.	*1600		Genre et portr.	Élève de son père. — Il ne put égaler son maître.
GUZMAN (PIERRE DE), dit EL COXO (le boiteux).	*1601		Hist.	Élève de P. Caxes; peintre de Philippe III. — Artiste distingué.
VALON (JEAN).	*1605		Id.	Travailla à Valence.
HARO (JEAN DE).	*1604		Id.	Peignit en concurrence avec Pantoja de la Cruz et Louis de Carbajal et ne fut point inférieur à ses compétiteurs. — Bon dessin, composition et coloris remarquables.
GRACIAN DANTISCO (THOMAS).	*1605		Hist. et ornem.	Peintre amateur, de mérite.
JOANÈS (JEAN-VINCENT), fils de Vincent.	*1606		Hist. religieux.	Élève de son père, que jamais il ne put égaler. — Flagellation, Paris. Repentir de saint Pierre, <i>ib.</i> — Ses deux sœurs Dorothee et Marguerite cultivèrent également la peinture.
GARCIA (FRANÇOIS).	*1607		Hist.	Florissait à Murcie; attaché au marquis de Velez. — Dessin habile, belles poses.
TEROL (JAYME).	*1607	VALENCE.	Id.	Élève de N. Borrás de Cocentayna; peignit avec J. Rodr. de Espinosa, en 1607.
LOPEZ (PIERRE).	*1608		Id.	Élève du Greco. — Manière correcte et élégante.
SANCHEZ (LOUIS).	*1611		Id.	Résidait à Madrid.
SARABIA (ANDRÉ-RUIZ DE).	*1614		Id.	S'embarqua pour Lima en 1616, et mourut peu de temps après.
PIZZARRO (ANTOINE).	*1618		Id.	Élève du Greco; vivait à Tolède et y exécuta des tableaux dignes d'éloges.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
FONSECA DE FIGUEROA (JEAN).	*1620			Amateur distingué à qui Velasquez dut en partie sa fortune.
CARDENAS (JUAN DE).	*1620	VALLADOLID.	Fleurs et fruits.	Élève de Barth. de Cardenas. — Jouit d'une grande réputation.
AYANZA (JÉRÔME D').	*1620	MADRID ?		Détails inconnus ; on sait seulement qu'il fut chevalier d'Alcantara.
SANCHEZ (CLÉMENT).	*1620		Hist.	Résidait à Valladolid. — Bon coloris, dessin correct.
LOARTE (ALEXANDRE).	*1622		Genre, histoire, chasse, animaux.	Élève du Greco, à Tolède. — Coloris et style vénitiens.
UCEDA CASTRO-VERDE (JEAN).	*1623		Hist.	Élève de J. de Las-Velas, à Séville. — Dessin large, composition noble, goût vénitien.
ARCO (ALPHONSE OU ALEXIS DEL), nommé <i>el Sordillo de Pereda</i> (le sourd de Pereda).	1625 1700	MADRID.	Hist., portr. et décors.	Élève d'Ant. Pereda. Sa femme dirigeait son atelier et prenait des arrangements avec les personnes qui venaient demander des tableaux ou des portraits au peintre. Arco est mort de misère, à Madrid. — Tableaux, Madrid. Baptême du Seigneur, Tolède. Portrait de D. Manuel, Paris. — Bon goût et bonne couleur, mais dessin incorrect. On prend souvent les tableaux de quelques-uns de ses élèves pour les siens.
ALVAREDA (RAPHAEL DE).	*1623	VALLADOLID.	Hist.	Détails inconnus.
CARENO (ANDRÉ).	*1626	Id ?		Surnommé l'avocat des artistes.
LOPEZ (JOSEPH).	*1626			Défendit avec vigueur les privilèges de la peinture contre le fisc. — Ses ouvrages ne sont pas cités.
HERRERA (JEAN DE).	*1627		Genre.	Établi à Séville. — Beaucoup de goût et de simplicité. Dessinateur et graveur.
LICALDE (JEAN DE).	*1628	MADRID.	Portr.	Élève de P. de Las Cuevas ; cet artiste fut tué au moment où son beau talent allait atteindre sa maturité.
ZORRILLA (JEAN DE).	*1650			Élève de J. de Chirinos ; résidait à Madrid ; ami de Vanderhamen. — Coloris frais.
VILLAFUERTE DE ZAPATA (JÉRÔME).	*1650		Hist. ?	Gentilhomme et garde-bijoux de Philippe IV ; amateur, résidant à Madrid. — Dessin pur ; bon mécanicien.
VELASQUEZ MINAYA (DON FRANÇOIS).	*1650		Genre.	Chevalier de Saint-Jacques, écuyer de la reine et peintre amateur. — Composition agréable.
MUNOZ (DON JÉRÔME).	*1650		Portr.	Chevalier de Saint-Jacques ; peintre de mérite.
LABANA (DON THOMAS).	*1650		Hist. et genre.	Vivait à Madrid ; chevalier du Christ et gentilhomme de la Chambre. — Peintre amateur.
HURTADO DE MENDOZA (ÉTIENNE).	*1650			Chevalier de l'ordre de Saint-Jacques ; se distinguait à Séville comme amateur. — On citait son goût et sa manière intelligente.
DIAZ MORANTE (PIERRE).	*1650		Genre, etc.	Il fut dénoncé à l'inquisition parce qu'il écrivait des deux mains et considéré comme sorcier pour ce fait. — Publia de 1625 à 1631 son ouvrage intitulé : <i>Instruccion de los principios</i> .
CACERES (FELICES DE).	*1650			S'établit à Saragosse et peignit peu à l'huile. — Grand dessinateur. Eut un fils qui ne savait pas dessiner, mais qui avait un coloris suave.
GARCIA FERRER (LE LICENCIÉ DON PIERRE).	*1652	ALGORIZA (Aragon).	Hist. et persp.	Travailla à Valence et à Madrid. — Excellait dans la perspective.
CRUZ (MICHEL DE LA).	*1655	MADRID ?	Hist.	Mort très-jeune. — Carducho assure qu'il donnait de magnifiques espérances.
JORDAN (SAUVEUR).	*1656		Portr.	Détails inconnus. — Bon dessin, bonne ressemblance.
HERRERA (BARTHÉLEMY DE), père de François, le vieux.	*1659		Id.	Travailla d'une manière distinguée, à Séville, en 1659.
LLERA ZAMBRANO (ALPHONSE DE).	*1659		Hist. et genre.	Établi à Cadix ; exécuta de jolies aquarelles.
BARRERA (FRANÇOIS).	*1640		Hist.	Plaida en 1640, contre les droits de Maîtrise qu'on voulait élever sur les peintres.
NUNNEZ DE SEPULVEDA (MATHIEU).	*1640		Id.	Nommé peintre du roi d'Espagne, Philippe IV, avec le privilège exclusif de dorer et diriger les peintures de l'escadre royale. Un des plus habiles peintres à fresque de son temps. — Pinceau léger et facile, couleur satisfaisante.
MORAN (JACQUES).	*1640		Hist., genre et pays.	Travaillait à Madrid et peut être compté parmi les bons peintres de son époque. — Dessin correct, science anatomique coloris brillant ; sites charmants dans les paysages.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
CASTRO (LE LICENCIÉ DON LÉONARD-AN- TOINE DE).	* 1640	LUCENA.		Ecclesiastique et amateur distingué.
REBELLO (JOSÉ-D'A- VELAR).	* 1640		Hist.	Contemporain de Reiscoso.
CUBRIAN (FRANÇOIS).	* 1642	SÉVILLE?	Id.	Élève de Zurbaran. — Tableaux, Séville. — Bonne entente du clair-obscur. Figures sveltes et gracieuses.
CERVERA (FRÈRE BLAS DE).	* 1644		Id.	Détails inconnus. — Peignit, en 1644, des tableaux pour le cloître de Saint-François à Valladolid.
MORALES (JACQUES DE).	* 1645		Portr.	Travaila à Tolède. — Coloris satisfaisant.
BARRANCO (FRANÇ.).	* 1646	ANDALOU- SIE.	Genre et bamb.	Détails inconnus. — Vérité et couleur.
POLANCOS (LES).	* 1647		Hist.	Ces frères furent élèves de Fr. Zurbaran, à Séville. — Saint François, lisant, Paris. (Ce tableau est de Charles Polanco.) — Imitèrent parfois leur maître à s'y méprendre.
HORRERA (PIERRE DE)	* 1650		Intér.	Conseiller des finances; peintre amateur.
BLASCO (MATHIAS).	* 1650		Hist.	Détails inconnus. — Embellit, en 1650, la paroisse de Saint-Laurent à Valladolid.
CUNHA (JEAN DA).	* 1650?			Détails inconnus.
XIMENO (MATHIAS).	* 1652		Id.	Florissait dans la vieille Castille. — Beau dessin, coloris satisfaisant.
ROLAN FANGUERBE	* 1653		Id.	Établi à Séville.
PUGA (ANTOINE).	* 1653		Genre.	Élève de Velasquez de Silva, à Madrid. — Imita son maître avec bonheur.
ALVAREZ DE NAVA (LOUIS).	* 1653			Reçu à l'Académie de Saint-Fernand, en 1653.
ESPINOSA (MICHEL- JÉRÔME), fils d'Hyacinthe-Jérôme.	* 1654	ARAGON.	Hist.	Détails insignifiants. — Très-inférieur à son père.
NAVARRO (JEAN- SIMON).	* 1654		Hist., fl., fr.	Vivait à Madrid. — Manière incorrecte, peu d'harmonie; bonne couleur; réussit surtout dans les fleurs.
GALLARDO (MATHIEU)	* 1657		Hist.	Résidait à Madrid; peignait de préférence des madones. — Coloris agréable, suave et bien empâté.
GUTIERREZ (FRANÇ.)	* 1657		Pays.	Établi à Madrid. — Perspectives d'un effet délicieux.
NORIEGA (PIERRE).	* 1658		Portr. et hist.	Vivait à Madrid.
VILLAFRANCO MA- LAGON (PIERRE DE)	* 1660	ALCOLEA de la Manche.	Hist.	Élève de V. Carducho, à Madrid; vivait encore en 1680. — Graveur en taille-douce.
XIMENÉZ DE ZAR- ZOSA (ANTOINE).	* 1660			Un des principaux élèves et soutiens de l'Académie de Séville.
VALOIS (AMBROISE).	* 1660	JAËN?	Hist.	Élève de S. Martinez.
VALLE DE BARCENA (LE FRÈRE JEAN DE).	* 1660	MAZUELLA (près Burgos).	Id.	Religieux dominicain, à Burgos.
UCEDA (DON JEAN DE).	* 1660	SÉVILLE.	Id.	Élève de D. Martinez; un des fondateurs de l'Académie de sa ville natale. — Pinceau libre, mais incorrect.
RAMIREZ (JÉRÔME).	* 1660		Id.	Élève de Roelas, à Séville. Parent de Christophe et de Pierre Ramirez. — Belle couleur, manière hardie, dessin large.
RAMIREZ (PIERRE).	* 1660			L'un des premiers soutiens de l'Académie de Séville. Parent de Christophe et de Jérôme Ramirez.
MORAN (BARTHÉLEMY)	* 1660			Un des soutiens de l'Académie de Séville, en 1664.
NEGRON (LUCIEN- CHARLES DE).	* 1660		Genre.	Protecteur, élève et un des fondateurs de l'Académie de Séville.
HERBAS (DON JACQUES DE).	* 1660			Contribua à l'établissement de l'Académie de Séville; amateur.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
CAMPROBIN (PIERRE DE).	*1660	SÉVILLE?	Fleurs, fruits et animaux.	Un des professeurs distingués de l'Académie de Séville. — Beaucoup de vérité et de fraîcheur.
CAMPO LARGO (PIERRE).	*1660	Id.?		Peintre et graveur à l'eau-forte. — Ses gravures sont plus estimées que ses tableaux.
ARJONA.	*1660		Hist.?	Élève de Sébastien Martinez. — Tableaux dans quelques cloîtres d'Espagne. — Peintre très-médiocre.
AGUIAR (THOMAS).	*1660	MADRID?	Portr.	Élève de Velasquez de Silva. Fit le portrait du poète Solis qui à son tour célébra le peintre dans un sonnet fort connu. — Grande ressemblance et style plein de simplicité.
GODOY DE CARBAJAL (MATHIEU).	*1660		Hist.?	Concourut à l'établissement de l'Académie de Séville, en 1660; il en fut deuxième directeur, en 1665.
RAMIREZ (CHRIST.)	*1660		Hist.	On le croit frère ou parent de Jérôme et de Pierre Ramirez. Florissait à Séville. — Le Sauveur (1658), Madrid. — Dessin correct; bonne entente de la composition.
PETÉ (SIMON).	*1660			Établi à Valladolid; y défendit les droits des artistes.
DIAZ DE ARAGON (JOSEPH).	*1661	VALLADOLID.	Genre.	Détails inconnus.
AVENDAÑO (JACQUES)	*1661	Id.?	Hist.	Détails inconnus.
VALCAZAR (GABRIEL DE).	*1661		Id.	Défendit les droits des artistes, à Valladolid.
MARZO (ANDRÉ), frère d'Urbain.	*1662	VALENCE.	Id.	Élève de Ribalta.
GOMEZ (LUCIEN), frère de Vincent (?).	*1662		Id.	Élève d'H. J. Espinosa; résidait à Valence. — Coloris satisfaisant.
SANTOS (JEAN).	*1662		Genre.	Florissait à Cadix. — Invention agréable.
MEDINA (ANDRÉ DE).	*1663		Hist.	Élève de J. de Castillo, à Séville — Bon dessin; manière sèche et dure. Graveur.
ZAMORA (JEAN DE).	*1664		Hist. et pays.	Très en renom à Séville; un des soutiens de l'Académie. — Manière flamande; figures assez correctes.
ROMERO (SIMON).	*1664		Portr. et genre.	Un des fondateurs de l'Académie de Séville.
MATEOS (JEAN).	*1665			Un des fondateurs de l'Académie de Séville, dont il fut le fiscal, en 1667.
NAVARRO (LOUIS-ANTOINE).	*1665		Hist.	Un des fondateurs de l'Académie de Séville. — Laissa d'assez belles fresques.
ZARZA (CHARLES et JEAN-MATHIEU).	*1665			Ces deux frères contribuèrent à l'établissement de l'Académie de Séville.
PONTONS (PAUL).	*1665	VALENCE.	Hist. et portr.	Élève de P. Orrente; peignit avec H. J. Espinosa. — Imita le coloris de son maître.
PEREZ DE HERRERA (ALPHONSE).	*1665		Portr.	Un des fondateurs de l'Académie de Séville, en 1660.
PEREZ (ANTOINE et NICOLAS).	*1665			Concoururent aux frais de l'établissement de l'Académie de Séville, en 1660.
PEÑA (JACQUES et FRANÇOIS).	*1665			Ces deux frères contribuèrent à l'établissement de l'Académie de Séville.
ESTEBAN (JEAN).	*1666	JAËN?	Hist. et portr.	Détails inconnus. — Une <i>Annonciation</i> faite par lui porte la date de 1666. — Bon dessinateur.
MEDINA VALBUENA (PIERRE DE).	*1667		Hist. et décor.	Un des fondateurs de l'Académie de Séville, dont il fut le premier majordome, président et consul; ami intime de Murillo. — Artiste très-renommé.
LLANOS DE VALDES (DON SÉBASTIEN).	*1667		Hist. et genre.	Élève d'Herrera le vieux, au caractère duquel il sut résister le plus longtemps; se battit avec Alonzo Cano et fut blessé; un des fondateurs de l'Académie de Séville, en 1660, il en fut nommé vice-président. — Style un peu maniéré et un peu lourd; bon dessin, coloris vrai.
RIBERA (LOUIS-ANTOINE).	*1668			Concourut à l'établissement de l'Académie de Séville.
LOAYSA (DON JEAN DE).	*1669			Amateur et chanoine de la cathédrale de Séville; un des plus grands bienfaiteurs de l'Académie de cette ville. — Dessin plein de goût et d'intelligence; fit des recherches savantes sur les monuments de Séville.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
PAREDES (JEAN DE).	* 1669			Un des soutiens de l'Académie de Séville.
SANCHEZ (PIERRE).	* 1669			Élève de l'Académie de Séville et un de ses soutiens.
CHAMORRO (JEAN).	* 1669	SÉVILLE ?	Hist.	Élève de Fr. Herrera, le vieux, président de l'Académie de Séville. — Tableaux, Séville. — Peintre très-laborieux.
ATIENZA CALATRAVA (MARTIN DE).	* 1669	Id.	Id.	Un des fondateurs de l'Académie de Séville, dont il fut aussi secrétaire.
PEREZ DE PINEDA (FRANÇOIS), le vieux.	* 1670	Id.	Id.	Élève de Murillo; soutint l'Académie de sa ville natale. — Style de son maître.
MARTINEZ DE PAZ (MATHIEU).	* 1670			Concourut à l'établissement de l'Académie de Séville et en fut majordôme.
CORREA (MARC).	* 1670			Élève de Bobadilla. — Beaucoup de vérité.
CASARÈS (JACQUES-ANTOINE).	* 1670	SEVILLE ?	Hist.	Mort jeune. — Ecce homo.
BAENA (PIERRE DE).	* 1670	MADRID ?	Hist. et portr.	Détails inconnus. — Portraits, Madrid. — Bonne ressemblance.
ROXAS DE VELASCO (DON SAUVEUR).	* 1670			Amateur; un des soutiens de l'Académie de Séville.
SUAREZ DE OROZCO (MARTIN).	* 1670			Un des soutiens de l'Académie de Séville.
RUIZ (JEAN-SAUVEUR)	* 1671			Élève de l'Académie de Séville et l'un de ses soutiens.
RUIZ CÉSAR (BARTHÉLEMY).	* 1671			Concourut à l'établissement de l'Académie de Séville.
BURGOS DE MANTILLA (ISIDORE).	* 1671		Portr.	Peintre et poète. — Portraits des rois d'Espagne. — Assez bonne couleur.
JUÁREZ (MANUEL).	* 1671		Genre.	Établi à Valladolid; un des plus ardents défenseurs des droits des artistes, contre le droit de milice et les taxes auxquels on voulait les assujettir.
MARTIN (THOMAS).	* 1672		Hist.	Élève d'Al. Faxardo; établi à Séville.
TERAN (JEAN-ANT.).	* 1675			Élève et soutien de l'Académie de Séville.
ARROYO (JEAN).	* 1674	SÉVILLE ?	Hist.	Un des fondateurs de l'Académie de Séville. — Peintre médiocre.
ESPANADA (ÉTIEN.).	* 1676		Id.	Inquisiteur du tribunal de Valence, soutint de ses propres deniers l'Académie de cette ville.
PARRILLA (MICHEL).	* 1676	MALAGA.	Id.	Élève de Bar. de Illescas, à Lucena; travailla à Séville. — Se distingua surtout comme doreur et peintre de statues.
RUIZ GIXON (JEAN-CHARLES).	* 1677		Id.	On le croit élève de Fr. Herrera, le jeune. Vivait à Séville. — Goût sévère, pinceau brillant et hardi.
FRANQUET (JOSEPH).	* 1678	CORNUELLE. Arch. de Tarragone.		Élève de Jean Juncosa; peignit avec le fils de son maître, Joachim Juncosa, l'hermitage de Notre-Dame de la Miséricorde, près de la ville de Reus.
PERTUS (RAPHAËL).	* 1680		Hist. et pays.	Florissait à Saragosse. — Très-estimé comme coloriste.
LEYTO (ANDRÉ).	* 1680		Hist., genre et intér.	Étudia à Madrid; travailla à Ségovie. — Bonne couleur, dessin faible; se distingua surtout dans les tableaux d'intérieur.
DIAZ DE ARAGON (PIERRE), fils de Joseph.	* 1681			Détails inconnus.
AMAYA.	* 1682	SÉGOVIE ?	Hist.	Élève de Vincent Carducho. — Tableaux, Ségovie. — Bon coloris, dessin correct.
AYBAR XIMENÈS (PIERRE).	* 1682		Id.	Parent et élève de Fr. Ximènès. — Bonne couleur et bonne composition.
REDÓNDILLO (ISIDORE DE)	* 1683	MADRID.	Portr. et hist.	Nommé peintre de Charles II.
ALVAREZ (LAURENT).	* 1688		Hist.	Élève de Barthél. Carducho. — Tableaux dans quelques couvents de Murcie. — Peintre de mérite.
ORIENT (JOSEPH).	* 1689	VILLAREAL.	Portr. et hist.	Florissait à Valence.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
XIMENÈS (ANGEL-JOSEPH).	*1690		Hist.	Élève d'A. Rubio, à Tolède; peintre de la cathédrale de cette ville.
GUILLO (VINCENT).	*1690	ALCALA DE GIBENT. (ROYAUME DE VALENCE.)	Id.	Résida à Barcelone; peignit beaucoup à fresque; se vit préférer A. Palomino et en mourut de chagrin presque subitement. — Composition facile et spirituelle.
QUADRA (DON NICOLAS-ANTOINE).	*1695		Portr.	On croit qu'il fut élève de Cl. Coëlle. — Composition intelligente; bonne architecture.
BALLUERCA.	*1695		Hist.	Détails inconnus. — D'un mérite médiocre.
MUÑOZ (N.).	*1696		Id.	Travailla à Lorea et à Carthagène. — Coloris satisfaisant, dessin médiocre.
GARCIA (GRÉGOIRE).	*1696		Id.	Détails inconnus.
ETHENARD DE ABARCA (FRANÇOIS-ANTOINE).	*1699			Peintre et graveur, de plus capitaine aux gardes sous Charles II. — On a de lui de bonnes gravures qui se trouvent dans deux ouvrages stratégiques imprimés à Madrid et composés par lui.
ESCOBAR (ALPHONSE DE).	*XVII ^e siècle.	SÉVILLE?	Hist.	Détails inconnus. — Apparition de Notre-Dame. — Peintre de mérite.
ESTEBAN (LE LICENCIÉ JEAN).	*Id.	MADRID?	Hist., persp. et pays.	Cet artiste était prêtre. — Beaucoup de réputation; jolis effets.
EZQUERRA (DOMINIQUE).	*Id.		Portr.	Élève de Carreno.
FALCO (FÉLIX).	*Id.	VALENCE.	Genre.	Élève d'Espinosa. — Tableaux, Valence.
FIGUEROA (FRANÇOIS).	*Id.		Hist.	Religieux dominicain qui fit de bons tableaux pour son couvent.
FUREZ DE MUÑIZ (DON JÉRÔME).	*Id.		Hist. et genre.	Amateur; chevalier de Saint-Jacques; gentilhomme de Philippe IV.
GALCERAN.	*Id.	ARAGON.		Vivait à Saragosse; artiste médiocre rempli d'amour-propre. — Dessin très-incorrect.
GANDIA (JEAN DE).	*Id.		Persp. et archit.	Renommé dans son genre.
ASENSIO.	*Id.	SARAGOSSE.	Portr.	Détails inconnus.
AULA (LE MARQUIS D').	*Id.			Plus connu comme amateur.
AVEIRO (LA DUCHESSE D').	*Id.	MADRID?		Citée par les biographes espagnols comme un bon amateur. — Tableaux, Madrid.
ABARCA (MARIE DE).	*Id.	MADRID.	Portr.	Détails inconnus. — Grande intelligence et ressemblance extraordinaire.
ABRIL (JEAN-ALP.).	*Id.	VALLADOLID?	Hist.	Détails inconnus. — Tableaux, Valladolid. — Coloris trop brillant.
BESTARD OU BASTARD.	*Id.	MAJORQUE	Id.	Résida à Palma. On ne connaît ni son maître, ni l'époque de sa naissance, ni celle de sa mort. — On cite de lui un admirable tableau qu'il fit pour le couvent de Montesión, à Palma: <i>Jésus dans le désert servi par des anges</i> . — Grand relief, couleur excellente. Il a fourni les dessins pour les compositions qui ornent différents établissements de Palma.
CACERES (FRANÇOIS-GINES DE).	*Id.	MADRID?	Id.	Élève d'Escalante.
CAMACHO (PIERRE).	*Id.		Id.	Travailla beaucoup pour les couvents de Murcie. — Bonne couleur.
CORTE (FRANÇOIS-DE LA).	*Id.	ANTEQUERRA.	Persp.	Talent renommé.
COSIDA (JÉRÔME).	*Id.	SARAGOSSE.	Genre.	Détails insignifiants. — Couleur très-suaive, invention féconde.
CUEVA BENAVIDEL DE BARRADAS (DONA MARIANA).	*Id.			Détails inconnus. — Citée par Palomino.
GARCIA (MICHEL et JÉRÔME).	*Id.		Genre.	Élève d'A. Cano. Frères jumeaux; tous deux chanoines à Grenade; travaillèrent constamment ensemble. — Leurs ouvrages tiennent de la manière de leur maître. Sculpteurs.
GASULL (AUGUSTIN).	*Id.	VALENCE.	Hist.	Élève de C. Maratti, à Rome. — Tableaux, Valence. — Coloris remarquable.
GERMANY LLORENTE (le père).	*Id.		Genre.	Ne composait des tableaux que pour la foire de Séville et les pacotilles destinées à l'Amérique.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
GINER.	*XVII ^e siècle.	VALENCE.	Persp.	Détails inconnus. — Manière intelligente.
GOMEZ (VINCENT-SALVADOR) frère de Lucien?	*Id.	Id.	Hist., pays., etc.	Élève d'H. J. Espinosa; directeur de l'Académie de Valence, en 1670. — Pinceau libre et facile; coloris agréable; réussit surtout dans le paysage, les perspectives et les animaux.
GOMEZ (SÉBASTIEN).	*Id.	GRENADE.	Hist.	Élève d'A. Cano. — Peintre médiocre.
GONZALES DE CEDILLO (DON ANT.).	*Id.	TOLÈDE.	Genre.	Élève de Rizi, à Madrid; séjourna à Rome et revint mourir en Espagne. — Dessin pur et facile.
GUILLEN (MOÏSE-FR.).	*Id.	VALENCE.	Hist.	Détails inconnus. — Goût intelligent, manière facile.
HERRERA LE ROUGE fils de Herrera, le vieux.	*Id.	SÉVILLE.	Genre.	Élève de son père; mort prématurément. — Donnait de belles espérances.
GUTIERREZ (JEAN-SIMON).	*Id.	Id.	Hist.	Élève de Murillo; membre de l'Académie de Séville, et un de ceux qui soutinrent cet établissement, de 1664 à 1672. — Imita avec bonheur le coloris de son maître; dessin faible.
IGNACIO (FRANÇOIS).	*Id.		Id.	Élève de Fr. Camilo. — Imita avec bonheur la manière de son maître.
JUNCOSA (LE D ^r DON JOSEPH), cousin de Joachim.	*Id.	CORNUELLE.	Hist. et portr.	Élève de son oncle Jean; étudia la théologie, entra dans les ordres et devint un prédicateur célèbre; travailla immensément. — Beaucoup de facilité.
LIRIOS ou LIGLI (BONAVENTURE).	*Id.		Hist. et bat.	Étudia d'abord à Madrid, puis en Italie, sous L. Giordano. — Plus de facilité que d'exactitude.
LOPEZ (JOSEPH).	*Id.		Hist.	Élève de Murillo. — Imita le style de son maître; peignit beaucoup de madones.
LOPEZ CABALLERO (ANDRÉ).	*Id.		Portr. et hist.	On le croit élève de Jos. Antolinez; résidait à Madrid. — Artiste de mérite.
MARTINEZ DE GRADILLA (JEAN).	*Id.	SÉVILLE.	Hist.	Élève de Zurbaran.
MARTINEZ DE CAZORLA (FRANÇOIS).	*Id.	Id.	Id.	Élève de J. Valdés-Leal; florissait à Séville. — Dessin médiocre, coloris séduisant.
MARZO (URBAIN), frère d'André.	*Id.	VALENCE.	Id.	Détails inconnus.
MATARANA (BARTHÉLEMY).	*Id.		Id.	Florissait à Valence. — Fresques estimées.
MESA (JEAN DE).	*Id.		Id.	Florissait à Madrid.
MELGAREJO (LE PÈRE JÉRÔME).	*Id.		Id.	Religieux augustin, à Grenade. — Composition et coloris satisfaisants.
MONREAL (ANT. DE).	*Id.		Id.	Florissait à Madrid.
MONTIEL (JOSEPH).	*Id.		Portr.	Florissait à Madrid. — Réussit dans le portrait.
MORA (JÉRÔME).	*Id.		Hist.	Élève d'A. S. Coëlle; travailla au palais du Prado, à Madrid et fut chargé de terminer un tableau esquissé par Vincent Joanes.
OROZCO (EUGÈNE).	*Id.		Id.	Établi à Madrid. — Manque d'harmonie; clair-obscur magique.
PALOMINO DE VELASCO (DOÑA FRANCISCA), sœur d'Ant.	*Id.		Portr.	Florissait à Cordoue; morte dans cette ville. — Bonne réputation.
PELEGRET (THOMAS).	*Id.	TOLÈDE.	Hist.	Élève de Balthasar de Sienne et de Polydore de Caravage, en Italie; s'établit à Saragosse, sous le règne de Charles V, et y acquit beaucoup de réputation. Mort à quatre-vingt-quatre ans. — Bonne perspective, invention féconde; grand dessinateur. Imita le clair-obscur de Polydore; peignit beaucoup en grisaille.
PEREZ POLANCO (ANDRÉ).	*Id ?		Id.	Détails inconnus.
PITI.	*Id.	SALAMANQUE.	Id.	Élève de L. Giordano, à Madrid; travailla à Valladolid et dans sa ville natale. — Imita le faire de son maître.
PLANO (FRANÇOIS).	*Id.	DAROCA.	Portr., etc.	Résidait à Saragosse et y jouissait d'une grande réputation comme peintre et architecte.
CARO DE TAVIRA (JEAN).	*Id.	CARRONA.	Hist.	Élève de Zurbaran; Philippe IV le nomma chevalier de Saint-Jacques. — Mort jeune.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
POLO (BERNARD).	*XVII ^e siècle.		Fleurs et fr.	Florissait à Saragosse. — Ses tableaux sont estimés.	
PONCE (ROCH).	*Id.		Pays.	Élève de J. de la Corte, à Madrid. — Composition gracieuse.	
QUINTANA.	*Id.		Hist.	Résidait à Baza, royaume de Grenade. — Coloris satisfaisant.	
SANGUINETO (DON RAPHAËL).	*Id.			Chevalier de Saint-Jacques; amateur; résidait à Madrid; très-lié avec A. S. Coëlle.	
SARABIA.	*Id.		Hist.	Travailla avec André de Leyto, à Ségovie. — Le coloris est meilleur que le dessin.	
SAURA (MOÏSE-DOMI- NIQUE).	*Id.	LUCENA. (Valence.)	Id.	Devint veuf, se fit ordonner prêtre et ne commença à peindre qu'à cette époque. Mort au commencement du dix-huitième siècle. — De la facilité; imagination féconde; bon dessinateur.	
SARINIENTO (DOÑA THÉRÈSE DE), du- chesse de Béjar.	*Id.		Id.	Vivait à Madrid; peintre amateur. — Tons fins et délicats.	
SEGOVIA (JEAN DE).	*Id.		Marin.	Florissait à Madrid. — Pinceau facile et élégant; figures mal dessinées; vaisseaux et agrès exécutés avec une grande vérité.	
THOMAS (MOÏSE- PIERRE).	*Id.	VALENCE.		Détails inconnus.	
VALDES(DON JEAN DE)	*Id.			Ministre des finances, à Madrid; peintre-amateur.	
VALDEMIRA DE LEON (JEAN).	*Id.	TAPALLA. (Navarre.)	Fleurs, fruits et ornem.	Élève de Fr. Rizi, à Madrid. Mort à trente ans, au moment où son talent allait atteindre sa maturité.	
VIDAL (JOSEPH).	*Id.	VINAROZ.	Genre et bat.	Élève d'E. March, à Valence; son fils, Joseph Vidal, ne put jamais égaler son père. — Manière de son maître.	
VILLAMOR (JACQUES et ANDRÉ).	*Id.		Hist.	Élèves de V. Diaz; ces deux frères, établis à Valladolid, furent très-grands défenseurs des droits des artistes.	
VILLAUMBROSA (LA COMTESSE DE).	*Id.		Portr.	Établie à Madrid; amateur. — Excella dans le portrait.	
SANG DE LA LLOZA (JACQUES et BER- NARD.)	*Id.	VALENCE.	Genre.	D'une famille noble, ces deux frères se distinguèrent comme amateurs.	
VINCENT (MICHEL).	*Id.		Hist.	Résidait à Madrid. — Teintes agréables, dessin satisfaisant.	
VISO (LE PÈRE CHRIS- TOPHE).	*Id.		Portr.	Moine franciscain; vivait à Madrid avec le titre de commissaire général des Indes. Mort dans cette ville.	
XIMENÈS (MICHEL).	*Id.			Florissait à Madrid. — Bonne réputation.	
YAVARRI (JÉRÔME).	*Id.		Hist.	Résidait à Valence. — Ne réussit que dans les fresques.	
ZAPATA (ANTOINE).	*Id.	SARIA.	Id.	Élève d'Al. Palomino, à Madrid; il était prêtre.	
VIEIRA (FRANÇOIS).	1700? 1785	LISBONNE.	Id.	Étudia 15 ans à Rome, revint dans sa patrie, en 1752 et y travailla jusqu'à la fin de sa vie. — Graveur à l'eau-forte. Ce peintre eut, de son temps, une réputation colossale.	
RUIZ SARIONO(JEAN)	1701 1763	HIGUERA DE ARACENA.	Id.	Élève d'A. M. de Tobar, son cousin, à Séville. Mort dans cette ville. — Coloris sec et dur, dessin incorrect.	
ROMEO (DON JOSEPH).	1701 1772	CERVERA. (Aragon.)	Id.	Élève de Masucci, à Rome; s'établit à Madrid, où il fut nommé peintre de Philippe V, pour son talent de restaurer les anciens tableaux.	
RODRIGUEZ DE MI- RANDA (FRANÇOIS).	1701 1751	MADRID.	Hist. et pays.	Peintre en titre des écuyers du roi. — Son frère Nicolas se distingua dans le paysage et mourut peu de temps avant François.	
CALLEJA (ANDRÉ DE LA).	1705 1785	RIOJA.	Hist.	Élève de Jérôme de Esquerra; directeur de l'Académie et peintre du roi; son plus grand mérite est d'avoir restauré admirablement les tableaux de la galerie de Philippe V. — Forma beaucoup de bons élèves.	
SAN ANTONIO (LE FRÈRE BARTHÉLEMY DE).	1708 1782	CIENPO- ZUELOS.	Hist. et portr.	Prit l'habit religieux à l'âge de 15 ans, étudia à Rome, y resta 6 ans, y reçut les leçons d'A. Masucci et revint à Madrid, en 1740; membre de l'Académie de Saint-Fernand. — Peintre de mérite.	
MARTINEZ(D.JOSEPH LUXAN).	1710 1785	SARA- GOSSE.	Id.	Élève de Maître Léo, à Rome; protégé par l'illustre famille Pignatelli, qui lui procura divers travaux, à son retour en Espagne; se rendit à Madrid, en 1741 et y fut nommé peintre du roi, par Philippe V; revint à Saragosse, fut nommé par l'Inquisition réviser des tableaux; établi dans sa maison une école de dessin, d'où sortirent plusieurs élèves remarquables et qui donna naissance à l'Académie de Saint-Louis. Il avait épousé Thérèse Zabalo, dont le père, Jean Zabalo, cultivait également la peinture. — Couleur suave, exécution facile et large.	

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
POSADAS (LE FRÈRE MICHEL).	1711 1753	EN ARAGON.	Hist.	Religieux dominicain, à Ségorbe; séjourna à Valence.
LORENTE (DON FÉLIX)	1712 1787	VALENCE.	Genre pays., n. morte, int., hist., port., etc.	Élève d'Ev. Muñoz; nommé membre de l'Académie de Saint-Charles, lors de sa fondation. — Se distingua dans tous les genres.
PREZIADO (FRANÇ.).	1715 1789	SÉVILLE.	Hist.	Dirigea pendant plusieurs années l'Académie de Saint-Fernand et l'Académie Espagnole, à Rome. Auteur d'une lettre sur les artistes de l'Espagne. — Composition sage.
VILLANUEVA (LE PÈRE ANTOINE).	1714 1785	LORCA.	Id.	Membre de l'Académie de Saint-Charles, à Valence. Mort dans cette ville. — Style maniéré.
VÉLASQUEZ (LOUIS-GONZALEZ), frère d'Alexandre et d'Antoine.	1715 1764	MADRID.	Hist. et décor.	Élève de l'Académie de Madrid; travailla, avec son frère Alexandre aux décorations du théâtre du Retiro, lors du couronnement de Ferdinand VI; nommé sous-directeur de l'Académie et peu d'années après peintre du cabinet du roi. — Les peintures de la coupole de l'église de Saint-Marc, à Madrid, lui firent le plus grand honneur.
TRANULLES (DON MANUEL), frère de François (peintre français).	1715 1791	BARCELONE.	Id.	Élève d'A. de Viladomat; établit une Académie chez lui: de nombreux élèves y venaient étudier. — Manière incorrecte; ses meilleurs ouvrages sont ceux dans lesquels il imita son maître; se distingua dans la perspective.
MENENDEZ (LOUIS DE), fils de François-Antoine.	1716 1780	NAPLES.	Nature morte, fl., fr., et hist.	Élève de son père avec lequel il revint jeune en Espagne. — Tranche de saumon, citrons, etc. Madrid. Fruits, <i>ib.</i> Beaucoup de tableaux de nature morte, de fruits, de légumes, etc. <i>ib.</i> — La Vierge et l'Enfant Jésus, <i>ib.</i> Sainte famille, <i>ib.</i>
ESTRADA (JEAN), frère d'Ignace.	1717 1792	BADAJOS.	Genre et persp.	Élève de son père, peintre peu connu; la grande amitié qui le liait à son frère lui fit adopter son genre de peinture; membre de l'Académie des beaux-arts, à Séville. — On a beaucoup de peine à distinguer les tableaux de Jean de ceux d'Ignace, on trouve de leurs œuvres à Badajoz.
QUIROS (LAURENT).	1717 1789	SANTOS. (Estramadure.)	Hist.	Étudia à Badajoz, à Séville, sous B. German y Llorente, puis enfin à Madrid. Esprit inquiet et turbulent. — Imitateur de Murillo.
INGLES.	1718 1786	VALENCE.	Portr., minat. et hist.	Élève de Richarte; membre de l'Académie, et ensuite sous-directeur honoraire de cette institution. — Réussit dans le portrait, bon coloris, beaucoup de facilité dans l'invention; habile à la détrempe.
DOMINGO (LOUIS).	1718 1767	Id.	Hist.	Peintre et sculpteur; il est plus connu par ce dernier art. — Il fit un Saint-Louis qui lui valut beaucoup d'honneur.
VÉLASQUEZ (ALEX.-GONZALEZ), frère d'Antoine et de Louis.	1719 1772	MADRID.	Hist. et décor.	Élève de l'Académie de Madrid; fut chargé de travaux remarquables, dès l'âge de 19 ans; nommé en 1752, sous-directeur de la classe d'architecture, et en 1762, obtint le même titre dans celle de peinture. Travailla presque constamment avec ses deux frères. — Architecte renommé; excellent dans la perspective.
TAPIA (DON ISIDORE DE).	1720	VALENCE.	Hist.	Élève d'E. Muñoz; vint à Madrid, en 1745; visita le Portugal, et revint mourir à Madrid; membre de l'Académie de Saint-Fernand, depuis 1755. — Coloris gracieux.
ESPINÓS (JOSEPH).	1721 1784	Id.	Id.	Peintre et graveur. Élève de Martinez, puis de Muñoz. — Tableau, Valence. — Ses estampes sont assez estimées.
ESTRADA (IGNACE), frère de Jean.	1724 1790	BADAJOS.	Genre et persp.	Élève de son père, il fut également architecte et sculpteur; on cite Jean et Ignace pour leur amitié et pour leur touchante conduite envers leur père aveugle.
PONZ (ANTOINE).	1725 1792	BEXIS. Royaume de Valence.	Hist. et portr.	Élève d'Antoine Richarte, à Valence; arriva à Madrid, en 1746, y étudia cinq ans et se rendit à Rome; revenu dans sa patrie, son talent lui procura des commandes importantes, entre autres à l'Escurial; reçut une mission pour l'Andalousie, et conçut pendant cette excursion le projet de son voyage général en Espagne qu'il commença en 1771; nommé secrétaire de l'Académie de Saint-Fernand, en 1776; la plupart des Académies de l'Espagne le reçurent dans leur sein et à sa mort, on célébra des funérailles magnifiques en l'honneur de sa mémoire. — Déploya un rare talent dans les copies des plus beaux tableaux de Raphaël, du Guide et de P. Véronèse; rechercha et analysa tous les ouvrages relatifs aux beaux-arts; auteur de: <i>Comentarios de la Pintura</i> et de plusieurs autres travaux.
VERGARA (JOSEPH).	1726 1799	VALENCE.	Id.	Élève d'E. Muñoz; se forma en copiant les estampes de l'Espagnolet et étudia la manière de Coypel et de Paul de Mateis; ardeur extraordinaire pour le travail; un des fondateurs de l'Académie de Sainte-Barbe, à Valence, et directeur de celle de Saint-Charles, dans la même ville. — Mentor et Télémaque, Valence. Couvent, <i>ib.</i> Saint-Sébastien, Paris. — Tenta tous les genres et essaya tous les procédés. Coloris excellent, dessin correct, mais manque de style. Auteur de quelques notes sur les peintures de son pays.
VÉLASQUEZ (ANT.-GONZALEZ), frère d'Alexandre et de Louis.	1729 1795	MADRID.	Hist.	Élève de Corrado Giacinto, à Rome; fut chargé de plusieurs ouvrages dans cette ville; revint en Espagne, en 1755; reçut, en récompense des beaux travaux qu'il y exécuta, le titre de peintre du roi Charles III, en 1757, et, en 1763, la place de directeur de l'Académie; aida ses deux frères dans leurs principales œuvres. — Excellent peintre à fresque; beaucoup de grâce et de facilité; imagination féconde.
CAMARON Y BONONAT (DON JOSEPH).	1750 1803	SÉGOVIE.	Id.	Directeur de l'Académie de Saint-Charles, à Valence. Mort dans cette ville. La douleur, Madrid.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
HUEVA (DOÑA BARBE MARIE DE).	1753	MADRID.	Genre.	Eut l'honneur d'être admise à l'Académie de Saint-Fernand. — Beaucoup de goût et de délicatesse.	
BAYEU DE SUBIAS (FRANÇOIS), frère de Ramon.	1754 1795	SARAGOSSE.	Hist.	Élève de Luxan ; remporta de grands succès en Espagne, peintre du roi et directeur de l'Académie, sa vie ne fut qu'une suite de succès et de services réels rendus aux arts. — Tableaux, Tolède. Fresques, <i>ib.</i> Sainte-Trinité, Madrid. L'Olympe, <i>ib.</i> Comédie champêtre, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> — Dessin plein de correction, composition gracieuse, bon clair-obscur et coloris plein d'harmonie ; graveur à l'eau-forte.	
CASTILLO (JOSEPH DEL), frère de Ferdinand.	1757 1793	MADRID.	Id.	Élève de Joseph Roméo et de Giacinto ; on a de lui de célèbres gravures à l'eau-forte. — Tableaux, Madrid. <i>id.</i> Rome. Sommeil de la Vierge, Paris. — On voudrait chez ce peintre plus de connaissance des lois de la perspective, et une plus grande harmonie de couleurs.	
MARTINEZ DEL BARRANCO (D. BERNARD).	1758 1791	VILLAGE DE CUESTA.	Hist., portr. et genre.	Étudia à Madrid ; se rendit en Italie, en 1765, y resta quatre ans ; revint en Espagne et y fut reçu, en 1774, membre de l'Académie de Saint-Fernand, et professeur de cette même assemblée ; Antoine Raphaël Mengs lui confia plusieurs travaux importants. — Étudia les chefs-l'œuvre que renferment Turin, Parme, Naples et Rome, et se forma d'après les ouvrages du Corrège.	
MAELLA (DON MARIA-NO SALVADOR).	1759 1819	VALENCE.	Hist., pays. et mar.	Élève de Gonzalez, pour la peinture et de Castro pour la sculpture ; directeur général de l'Académie de Saint-Fernand et premier peintre du roi. Mort à Madrid. — Le printemps, Madrid. — L'été, <i>ib.</i> L'automne, <i>ib.</i> L'hiver, <i>ib.</i> Ascension, <i>ib.</i> La Cène, <i>ib.</i> Marines, <i>ib.</i>	
SANCHEZ (DON MARIA-NO RAMON).	1740 1822	Id.	Marin. et pays.	Étudia à Madrid ; peintre de la chambre du roi sous Charles IV. — Vue du port de Sainte-Marie avec figures, Madrid. Vue du môle de Carthagène, <i>ib.</i> Vue du pont de Tortose, <i>ib.</i> Paysage, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i>	
CASTILLO (FERDINAND DEL), frère de Joseph.	1740 1777	MADRID.	Genre.	Peintre et sculpteur. — Tableaux, Madrid. — En 1757, nommé peintre de la fabrique royale de portraits, au Retiro de Madrid.	
ACEVEDO (MANUEL).	1744 1800	Id.	Hist.	Élève de Joseph Lopez, qu'il surpassa.	
FERNANDEZ (LOUIS)	1745 1767?	Id.	Id.	Élève de Vélasquez ; mort trop jeune pour réaliser les belles espérances que donnaient ses succès.	
GOMEZ (HYACINTHE).	1746 1812	St.-ILDEPHONSE.	Id.	Élève de Bayeu et peintre du roi. — Les anges adorant le Saint-Esprit, Madrid.	
GOYA Y LUCIENTÉS (FRANÇOIS).	1746 1832	FUENDE-TODES. (ARAGON.)	Portr., genre, caricat. et hist.	Élève d'un artiste peu connu à Saragosse, se rendit à Rome et y étudia d'après les grands maîtres avec beaucoup d'intelligence ; fut nommé, à son retour, peintre particulier de Charles IV, puis vint à Bordeaux. Mort dans cette ville, en 1832. — Marie-Louise, femme de Charles IV, Madrid. Portrait équestre de Charles IV, <i>ib.</i> Une loge au cirque des taureaux, <i>ib.</i> Dame étendue sur un lit, <i>ib.</i> Auto-da-fé, <i>ib.</i> Procession du vendredi saint, <i>ib.</i> Courses de taureaux, <i>ib.</i> Maison de fous, <i>ib.</i> Enterrement. Dernière prière d'un condamné. Manolas au balcon. Femmes de Madrid. Forgerons. Lazarille de Tormes. Portrait de la duchesse d'Albe, <i>id.</i> du peintre, Paris. — Talent incorrect, sauvage, sans méthode et sans style, mais plein de verve, d'audace et d'originalité ; dessin défectueux, beautés inattendues et piquantes, effet vigoureux, pâte ferme, coloris vrai, pinceau audacieux et puissant ; composition spirituelle, malicieuse, ses caricatures rappellent Hogarth, pour l'idée et Rembrandt par l'exécution ; graveur à l'eau-forte.	
BAYEU DE SUBIAS (RAMON), frère de François.	1746	TARRAGONE.	Hist.	Élève de son frère François, qu'il aida dans les fresques ; obtint des succès et fut nommé peintre du roi. Mort jeune. — Peintre d'une grande correction ; il a gravé à l'eau-forte quelques-uns de ses tableaux ainsi que ceux de son frère.	
PARET D'ALCAZAR.	1747 1799	MADRID.	Genre, marin. et vués.	Élève d'Ant. Gonzalez Velasquez ; remporta le 1 ^{er} prix à l'Académie de Saint-Fernand, en 1766 ; reçut ensuite les leçons du Français Ch. Fr. Traverse, qui dirigea parfaitement ses études ; visita l'Italie ; membre de l'Académie de Saint-Fernand, dont il fut nommé vice-secrétaire ; désigné pour peindre les ports d'Espagne, la mort l'arrêta au milieu de sa carrière. — Dessin correct ; beaucoup d'invention ; points de vue arrêtés avec un grand talent ; plusieurs de ses tableaux se rapprochent beaucoup de ceux de Cl. Joseph Vernet, goût exquis, effet plein de grâce, de charme et d'harmonie ; dessinateur et graveur à l'eau-forte.	
BERATON (JOSEPH).	1747 1796	TARRAGONE.	Hist.	Élève de Joseph Luxan ; obtint quelques succès à l'Académie de Saint-Fernand, et mourut à Madrid. — Tableaux, Madrid. — Genre maniéré ; il voulut sur la fin de ses jours imiter le style de Fr. Bayeu.	
RUBIRA (DON JOSEPH DE), fils d'André.	1747 1787	SÉVILLE.	Hist. et min.	Il serait devenu un des meilleurs artistes de son époque, si une santé malade n'y eût mis obstacle. Mort à Cadix. — Imitateur de Murillo.	
CARNICERO (DON ANTOINE).	1748 1814	SALAMANQUE.	Pays., etc.	Étudia à Rome et fut, à son retour, nommé peintre du roi. — Vue de d'Albufera, près de Valence, Madrid.	
CRUZ (MANUEL DE LA)	1750 1792	MADRID.	Hist. et genre.	Obtint le 1 ^{er} prix de l'Académie de Saint-Fernand, à 19 ans, et fut reçu dans cet institut, en 1789. — Foire de Madrid, Madrid. — Graveur à l'eau-forte.	
PRIETO (DOÑA MARIA DE LORETTE).	1755 1772	Id.		Reçue membre honoraire de l'Académie de Saint-Fernand. — Graveur à l'eau-forte.	
NAVARRO (DON AUGUSTIN).	1754 1787	MURCIE.	Hist., genre et persp.	Élève d'Al. Gonzalez Vélasquez, à Madrid ; obtint le prix de Madrid, en 1778, passa six années dans cette ville, fut nommé à son retour, membre de l'Académie et professeur de la classe de perspective. — Excella dans la perspective, grand coloriste.	

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
SEQUIERA.	1760?		Hist.	Exposa en 1824, à Paris, un tableau qui reçut des éloges et qui représentait <i>la mort du Camoens</i> . — Saint Bruno, Lisbonne.
CALDERON DE LA- BARCA (VINCENT).	1762 1794	GUADA- LAXABA.	Portr. pays. et hist.	Élève de Fr. Goya; donnait les plus belles espérances, lorsqu'une mort prématurée vint l'enlever aux arts. — Imita son maître; bonne ressemblance et bonne manière dans le portrait, touche spirituelle; pinceau fin et gracieux dans le paysage.
PLANES (LOUIS-ANT.)	1765 1799	VALENCE.	Portr. et hist.	Élève de son père, Louis, qui fut en 1800, directeur de l'Académie de Saint-Charles; reçut des leçons de Fr. Bayeu et mérita d'être reçu membre de l'Académie de Saint-Charles. Mort d'excès de travail.
TABORDA.	1766			Détails inconnus.
MONTALVO (DON BARTHÉLEMY).	1769	SAN- GARCIA, près de Ségovie.	Nature morte.	Élève de don Zacharie Velasquez; nommé peintre du roi, en 1816. — Plusieurs tableaux de gibier mort et de nature morte, Madrid.
LOPEZ (DON VINCENT).	1772	VALENCE.	Hist.	Élève du père Villanueva, étudia à Madrid; directeur général de l'Académie de Saint-Fernand, en 1843; il était premier peintre du roi. — Charles IV et sa famille (allégorie), Madrid. Portrait du peintre François Goya, <i>ib.</i> La Santaforma (d'après Cl. Coëlle), <i>ib.</i>
APARICIO (DON JO- SEPH).	1773 1838	ALICANTE.	Id.	Étudia à Valence, à Madrid, puis à Paris où il entra dans l'atelier de David; peintre de la chambre royale, en 1815; membre honoraire de l'Académie de Saint-Luc, à Rome et directeur de l'Académie de Saint-Fernand, à Madrid. — Rachat de Captifs, Madrid. Les gloires de l'Espagne (allégorie), <i>ib.</i> Famine de Madrid (allégorie), <i>ib.</i>
TORRES (LE COMTE DE Las).	*1700			Amateur; travaillait à Madrid.
PALLOTA (PHILIPPE).	*1705		Genre.	Résidait à Madrid, en qualité d'ingénieur de Philippe V, et de fourrier cavalcadour de la reine. — Grand dessinateur; se distingua surtout dans la gravure.
CALABRIA (PIERRE De).	*1712		Hist. et bat.	Peintre de Philippe V et élève de Luc Giordano. — Grand imitateur de son maître.
GUZMAN (PIERRE DE)	*1714	LUCENA.	Hist.	On le croit élève de Valdès-Léal. — Beaucoup de fraîcheur.
UCEDA (LE DUC D').	*1715			Ambassadeur d'Espagne, en Italie; amateur.
PUCHE.	*1716		Genre et hist.	Élève d'A. Palomino, à Madrid. — Bon coloris; dessin satisfaisant.
FERNANDEZ (MA- NUEL-SANTOS).	*1719	MADRID.	Hist.	Détails inconnus.
DELGADO (JEAN).	*Id.	Id. ?	Id.	Ami de Palomino, pour qui il composa des vers. — Excellente couleur, mais pinceau maniéré.
RODRIGUEZ DE RI- BERA (ISIDORE).	*1725			Peintre du roi; choisi pour taxer les peintures antiques.
PAZ (DON JOSEPH).	*Id.		Hist.	Habitait Madrid; nommé appréciateur des peintures antiques.
IRIARTE (DON VALÈRE)	*Id.			Florissait à Madrid où on le nomma, en 1725, pour taxer les peintures antiques.
FERRER (PIERRE- JEAN).	*1750	MA- JORQUE?		Élève de G. Mesquida. — Bonne composition.
ORTEGA (FRANÇ. DE).	*Id.	ANDUJAR.	Hist.	Établi à Madrid; choisi pour un des huit taxateurs de peintures antiques. — Réussit mieux dans la fresque que dans la peinture à l'huile.
SANCHEZ (DON MA- NUEL).	*1731		Hist. et portr.	Établi dans Murcie.
LARRAGA (JOSÈPHE- MARIE), fille d'Apol- linaire.	*1758		Hist. et miniat.	Élève de son père; soutint à ses frais et dans sa maison, pendant plusieurs années, une Académie d'élèves. — Dessin assez correct; pinceau gracieux; se distingua surtout dans la miniature.
BARAMBIO (FRÈRE GRÉGOIRE).	*Id.		Hist.	Détails inconnus. — Tableaux, Burgos.
REBOLLOSO (ANT.)	*1741		Id.	Vivait à Murcie. — Plus de dessin que de couleur.
ESPINAL (GRÉGOIRE).	*1746	SÉVILLE.	Id.	Travaillait à la foire de Séville. — Peignit beaucoup de Vierges pour les possessions espagnoles. — Bon coloriste.
DUSSENT (JOSEPH).	*1752		Genre.	Élève et neveu de Vanloo; fut un des premiers élèves de l'Académie de Saint-Fernand. — Imitateur éloigné de son maître.
PEREZ CABALLERO (DOÑA ANGELA).	*1753	CAPARRO- SA. (Navarre.)	Hist.	Nommée membre surnuméraire à l'Académie de Saint-Fernand.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
NAVA (LOUIS-DE).	* 1755				Chevalier de Saint-Jacques, lieut. des gardes et membre de l'Académie de Séville. Peintre-amateur.
DIAZ (FRANÇOIS).	* 1755		Genre.		Détails inconnus. — Enlèvement de Déjanire. — Dessin très-pur ; bonne composition.
UBEDA (LE PÈRE THOMAS).	* 1754		Genre et hist.		Membre de l'Académie de Sainte-Barbe, connue plus tard sous le nom de Saint-Charles, à Valence. — Composition aimable.
ROSSELL (DON JOSEPH)	* Id.		Hist.		Membre de l'Académie de Sainte-Barbe, à Valence.
ZABALZA (MICHEL DE)	* 1756				Membre de l'Académie de Saint-Fernand ; chevalier et amateur.
AGUIRE (HORTES DE VELASCO D'), marquis de Montehermoso.	* Id.				Amateur et peintre distingué ; il fut nommé, en 1756, membre de l'Académie de Saint-Fernand.
LOPEZ PALOMINO (DON FRANÇOIS.)	* 1759		Genre et portr.		Reçu à l'Académie de Saint-Fernand ; étudia à Madrid.
FERRER (JOSEPH).	* 1780	ALORCA.	Fleurs.		Obtint un 1 ^{er} prix en 1776, à l'Académie de Saint-Charles. — Beaucoup de vérité et de fraîcheur.
BERTUCAT (LOUIS DE).	* Id.		Hist.		Officier de dragons qui à cause de son talent en peinture fut nommé membre de l'Académie de Saint-Fernand. — Composition gracieuse et pleine de fraîcheur.
EXIMENO (JOACHIM). père et fils.	* XVIII ^e siècle.	VALENCE.	Nature morte.		Le fer est élève d'Espinosa, dont il épousa une des filles, et dont il eut un fils qui se distingua dans le genre de son père, et qui mourut en 1734. — Tableaux, Valence.
EZQUERRA (JÉRÔME- ANTOINE).	* Id.		Genre et pays.		Élève de Palomino ; nommé en 1725, par le conseil de Castille, pour taxer les peintures anciennes. — Paysage, Neptune, Tritons et Néréides, Madrid. — Couleur large ; bonne réputation.
FEMENIA (GABRIEL).	* Id.	MAJORQUE	Pays.		Détails inconnus. — Tableaux, Genève. — Il eut la réputation d'être un des meilleurs paysagistes de son temps.
FERNANDEZ DE CASTRO (ANTOINE)	* Id.		Hist.		On le croit né à Cordoue ; il fit deux tableaux pour l'église de cette ville. — Tableaux, Cordoue.
FIGUEROA (FRANÇ.).	* Id.	EN GAÛCE.	Pays.		Attaché à la maison du prince de Pio, ami de Miranda ; il profita de leurs leçons et leur dut bientôt une bonne réputation dans le paysage.
CARMONA.	* Id.	CASTEL- LON DE LA PLANA.	Hist.		Détails inconnus.
GOMEZ DE VALEN- CIA (FRANÇOIS), fils de Philippe.	* Id.	GRENADE.	Id.		Élève de son père ; passa en Amérique et mourut au Mexique, vers 1750. — Saint-Jérôme, en prières, Paris. — Coloris frais et agréable ; exécution facile.
CYRILLO.	* Id.		Hist. alleg. etc.		Détails inconnus. — Tableaux en Portugal et particulièrement à Lisbonne. — Genre facile et style léger.
ANDRADE (JÉRÔME DE).	* Id.				Détails inconnus.
ROSA (JOSE CORVALHO)	* Id.				Détails inconnus.
PEDRO (ALEXANDRINO)	* Id.				Détails inconnus.
CAETANO (SIMON).	* Id.				Détails inconnus.
NARCISO (JOSÉ-AN- TONIO).	* Id.				Détails inconnus.
GUILLO (AUGUSTIN).	* Id.	VALENCE.	Hist.		Détails inconnus.
GUILLO (FLORENT), fils d'Augustin.	* Id.		Id.		Peintre très-médiocre.
LLAMAS (FRANÇOIS).	* Id.		Id.		Imitateur ignorant de L. Giordano. — Composition incohérente ; coloris nul ; dessin incorrect ; imagination des plus fougueuses.
LOZA (LE LICENCIÉ DON JEAN).	* Id.		Portr.		Établi à Madrid.
MOREY.	* Id.	MAJORQUE	Hist.		Résidait à Palma.
NAVARRO (PHILIPPE)	* Id.	VALENCE ?	Id.		Détails inconnus.
PANCORBO (FRANÇ.).	* Id.		Id.		Élève d'A. Valois, à Jaën. — Imita S. Martinez.
PONS ou PONZ (MOÏSE-JAÏME).	* Id.	VALLS, près de Tarragone.	Id.		Élève des Juncosa ; embrassa l'état ecclésiastique, et peignit en 1722, une grande partie des tableaux de la chartreuse de Scala Dei ; s'acquît, par son talent, une réputation méritée. — Couleur satisfaisante ; bon goût de dessin.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GÈRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
POZO (PIERRE).	*XVIII ^e siècle.	LUCENA.	Hist.	Élève de L. Cancino ; se perfectionna à Rome, dirigea une école de dessin à Séville ; il eut un fils, meilleur peintre que lui, qui passa en Amérique.	
RABIELLA (PAUL).	*Id.		Bataill.	Résidait à Saragosse. — Dessin incorrect ; manière large.	
RIBERA (JEAN-VINC.).	*Id.		Hist.	Nommé pour taxer les peintures antiques, à Madrid. — Beaucoup de franchise.	
RUFO (DON JOSEPH-MARTIN).	*Id.	MADRID.	Hist. et portr.	Étudia dans sa ville natale.	
TOMÉ (NARCISSE).	*Id.		Hist.	Voici comment les biographes s'expriment sur son compte : <i>Destructeur des arts au commencement du 18^e siècle, ce peintre dont on ignore la mort aurait dû ne pas naître.</i> — Sculpteur et architecte.	
VELÁSQUEZ (ZACHAR.)	*Id.			Détails inconnus.	
VICENTE (JEAN).	*Id.		Hist.	Détails inconnus. — La conception, Paris.	
DANUS (MICHEL).	*Id.	ILE DE MAJORQUE		Élève de C. Maratti. — Tableaux, Palma. — Imita la manière de son maître ; on le place quelque fois dans l'école italienne.	
ALMOR (JEAN),	1800	SARA- GOSSE.	Hist.	Détails inconnus.	
ESPINOS (BENOÎT), fils de Joseph.	*Id.		Fleurs.	Directeur de l'Académie de Saint-Charles de Valence en 1800. — Guirlande de fleurs entourant les figures de Mercure et de Minerve, Madrid. Plusieurs tableaux de fleurs, <i>ib.</i>	
BENAVENTE (LE COMTE DE).	<i>Dates inconnues.</i>			Détails inconnus comme peintre. — Grand dessinateur.	
BEJAR (LE DUC DE).	Id.		Pays.	Bon peintre-amateur et brave capitaine.	
AVILA (FRANÇOIS D').	Id.		Portr.	Peintre et ami de l'archevêque de Séville, son excellence Pierre Vaca de Castro.	
DELLO.	Id.		Hist. et bat.	Peintre de Jean II. — On citait en 1587 de cet artiste une toile de 150 pieds de longueur, représentant la bataille de la Higueruela.	
FAXARDO (ALPHONSE- JEAN ET NICOLAS).	Id.	SÉVILLE.		Détails inconnus. — Peintres de peu de mérite et qu'on ne trouve cités que dans les archives de l'Académie de Séville.	
DIAZ (LE FRÈRE GINÈS)	Id.	VILLENA.	Hist.	Religieux de la chartreuse de Porta Cœli. — Médiocre ; ayant cependant quelque élévation, dans le goût de ses compositions.	
RAMIREZ (PHILIPPE).	Id.		Chass., oiseaux, n. morte et bamb.	Peintre d'un talent supérieur. — Dessin correct ; beaucoup de fraîcheur ; dessin large, anatomie savante.	
LOPEZ (JACQUES), el Mudo.	Id.	MADRID.	Hist.	On ne le cite que pour empêcher qu'on ne le confonde avec le grand Navarrete, surnommé également : <i>el Mudo</i> .	
HERNANDEZ (THO- MAS).	Id.	VALENCE.	Id.	Détails inconnus ; peintre à fresque.	
GUELDA (THOMAS).	Id.	Id.		Élève d'E. Marcel.	
PIAGALI (FRANÇOIS).	Id.			Florissait à Valence.	
PEDRO el Mudo.	Id.		Hist. et portr.	Laisa des ouvrages distingués. — Bonne couleur ; draperies larges.	
MAS CAREÑAS (DON JÉRÔME).	Id.		Hist.?	Évêque de Ségovie ; peintre-amateur.	
ZABALA (JÉRÔME DE).	Id.	MURCIE.		Élève de J. N. Villacis ; amateur et chevalier.	
VITTORIA (VINCENT).	Id.	VALENCE.		Détails inconnus. — Tableau, Rome.	
SUAREZ ou JUARÈS (LAURENT).	Id.	MURCIE.	Hist.	Condisciple de Christophe d'Acabados, que les biographes ne citent qu'en passant, travailla de concert avec cet artiste dans sa ville natale. — Composition bien entendue ; draperies heureuses ; belle nature.	
PIERRE (MAÎTRE).	Id.			Cité dans les documents du couvent de Batalha, comme peintre de l'enfant don Henri.	

Résumé. ÉCOLE ESPAGNOLE : depuis le XIII^e siècle jusqu'en 1775 : 821 peintres.

(Pour l'école espagnole moderne, jusqu'en 1845, voir à la fin du volume.)

TABLE ALPHABÉTIQUE DE L'ÉCOLE ESPAGNOLE.

PAGES.	PAGES.	PAGES.	PAGES.
A			
Abarca (Marie de) 313	Calabria (Pierre de) 348	Díaz (le frère Ginés) 320	Gomez (Gonzalo) 284
Abril (Jean-Alph.) 313	Calderon de Labarca (Vincent) 348	Díaz (François) 349	Gomez (Jean) 313
Acevedo (Christophe de) 295	Calleja (André de la) 345	Díaz (Jacques-Valentin) 292	Gomez de Valencia (Philippe) 302
Acevedo (Manuel) 347	Camacho (Pierre) 345	Díaz Morante (Pierre) 309	Gomez (Martin) 296
Águero (Benoit-Manuel) 300	Camaron y Bononat. (don Joseph) 346	Díaz de Aragon (Pierre) 312	Gomez (Sébastien), dit le Mulâtre 202
Aguiar (Thomas) 344	Camilo (François) 298	Domenech (Ant.) 294	Gomez (Lucien) 344
Aguila (François del) 307	Campana (Pierre) 285	Domingo (Louis) 346	Gomez (Sébastien) 344
Aguila (Michel) 307	Campello (Antoine) 296	Donado Bernard-Adrien) 291	Gomez (Vincent-Salvador) 317
Aguilera (Jacq.) 295	Cumpo (Jean) 285	Dontons (Paul) 297	Gomez (Hyacinthe) 347
Aguirre (Hortés de Velasco. d') 349	Campo Largo (Pierre) 314	Duque Cornejo) 504	Gomez de Valencia (François) 319
Aguirre (François de) 303	Camprobin (Pierre de) 314	Dussent (Joseph) 348	Gonzalo (Eannes) 284
Alcala (le duc d') 297	Cancino (Louis) 305	E	Gonzales (Ferran) 283
Alfaro de Gamez (Jean de) 302	Cano (Alonzo ou Alexis) 297	Egas (Pierre de) 294	Gonzales-Becerril (Jean) 284
Alfon (Jean) 284	Cano de Arevalo (Jean) 303	Emmanuel (Maitre) 314	Gonzales (Barthélemy) 287
Almor (Jean) 320	Cano (Joachim-Joseph) 308	Escalante (Jean-Antoine) 304	Gonzales (Christophe) 295
Alphonse) 294	Cantiellops (Joseph) 286	Escobar (Alphonse de) 284	Gonzales de la Vega (le licencié) 300
Alvareda (Raphaël de) 309	Carbajal ou Carabajal (Louis de) 298	Espana (Jean), dit l'Espagnol) 284	Gonzales (Ruiz-Antoine) 308
Alvarez de Nava (Louis) 340	Cardenas (Barth.) 300	Espanada (Etienne) 348	Gonzales de Cedillo (don Ant.) 344
Alvaro de Pietro) 284	Carducho (Vincent) 291	Espinal (Grégoire) 307	Goya y Lucientes (François) 347
Alvarus) 312	Careno de Miranda (don Juan) 309	Espinal (Jean de) 316	Gracian Dantisco (Thomas) 308
Amaya) 295	Carrillo) 284	Espinosa (Joseph) 307	Grifol (François) 307
Ambres (François de) 319	Carmona) 319	Espinosa (Benoit) 316	Grillo-Blas) 296
Andrade (Jérôme de) 296	Carnicero (don Antoine) 297	Espinosa (Rodrigue de) 287	Gueda (Thomas) 320
Andrea (Gonzalez) 295	Caro (François-Lopez) 290	Espinosa (François) 297	Guevara (don Philippe) 283
Aneda (Jean de) 284	Caro (François) 304	Espinosa (Hyacinthe-Jérôme) 310	Guevara (don Juan Nino de) 301
Annes (Jean) 302	Caro de Tavira (Jean) 314	Espinosa (Michel-Jérôme) 310	Guillen (François) 295
Antolinez (Joseph) 305	Casanova (Charl.) 307	Esquarte (Paul) 297	Guillen (Pierre) 308
Antolinez de Sarabia (François) 295	Casarès (Jacques-Antoine) 312	Esquivel (Jacques) 296	Guillen (Moïse-Fr.) 344
Antonio (Pierre) 298	Castaneda (Grégoire) 294	Esteban (Rodrigue) 285	Guillo (Vincent) 319
Aparicio (don Joseph) 295	Castello (Nicolas), appelé Granelo) 284	Esteban (le licencié Jean) 313	Guillo (Augustin) 319
Aragon (Jean de) 309	Castello (Fabrice) 294	Esteban (Jean) 311	Guillo (Florent) 319
Arco (Alphonse ou Alexis del) 309	Castello (Félix) 297	Estrada (Jean) 310	Guirri (le père Vincent) 291
Ardemans (Théod.) 304	Castillo (Augustin del) 287	Estrada (Ignace) 314	Guirro (François) 301
Arégio (Paul) 295	Castillo (Jean del) 288	Ethnard de Abarca (Franc-Antoine) 315	Guitar (Pierre) 295
Arellano (Jean de) 298	Castillo y Saavedra (Antoine del) 297	Eximeno (Joachim) 319	Gutierrez (François) 340
Artian (Antoine de) 294	Castillo (Ferdinand del) 347	Eqzuerria (Jérôme-Antoine) 315	Gutierrez (Jean-Simon) 344
Arguello (Jean-Baptiste) 296	Castillo (Joseph del) 310	Eqzuerria (Dominique) 315	Guzman (Jean) 298
Arias-Fernandez (Antoine) 292	Castrejon (Ant) 300	F	Guzman (Pierre de) 308
Arjona) 314	Castro (le licencié don Léonard-Ant.) 310	Factor (Nicolas) 285	Guzman (Pierre de) 318
Arnao (Jean) 289	Caudi (Joseph) 295	Falco (Nicolas) 293	Haro (Jean de) 308
Arredondo (Isid.) 303	Caxès, Caxesi ou Caxete (Patrice) 291	Falco (Félix) 343	Helle (Isaac del) 294
Arredondo (Manuel) 306	Caxes, Caxesi ou Caxete (Eugène) 288	Faxardo (Alphonse Jenn et Nicolas) 290	Henriquez (Franc.) 285
Arroyo (Diego d') 283	Cazaes (Laurent) 292	Femenia (Gabriel) 349	Henriquez (Leonard) 295
Arroyo (Jean) 342	Cea (Jean de) 294	Fernandez (Louis) 288	Herbas (don Jacques de) 340
Arteaga d'Alfaro (Mathias) 306	Cerecedo (Jean de) 295	Fernandez (Louis) 289	Hermes (Isaac) 295
Artiga (Fr. de) 314	Cerezo (Mallieu) 302	Fernandez de Guadalupe (Pierre) 293	Hernandez ou Fernandez (Alexis) 295
Artos-Tison) 295	Cervera (frère Blas de) 340	Fernandez (Pero) 293	Hernandez (Thomas) 320
Asensio) 315	Cesilles (Jean) 285	Fernandez (Dominique) 294	Herrera (François), le vieux) 288
Atienza Calatrava (Martin de) 342	Cespedès (Paul de) 286	Fernandez (Jacques) 314	Herrera (Alphonse de) 314
Áula (le marquis d') 345	Chacon (Jean) 294	Fernandez (Franc.) 297	Herrera (Christophe de) 296
Áveiro (la duchesse d') 341	Chamorro (Jean) 312	Fernandez de Laredo (Jean) 301	Herrera Barnuevo (Sébastien) 300
Ávendano (Jacques) 344	Charles (Frère) 294	Fernandez (Louis) 347	Herrera (François), le jeune) 314
Ávila (Ferdinand d') 295	Chavarito (Dominique) 304	Fernandez (Manuel-Santos) 318	Herrera (Barthélemy de) 309
Ávila (François d') 320	Chirinos (Jean de) 287	Fernandez de Castro (Antoine) 349	Herrera (Jean de) 314
Ayala (Barnabé) 292	Ciela (Michel Jérôme de) 292	Fernando (Gomez) 295	Herrera le rouge) 314
Ayanza (Jérôme d') 300	Ciela (Joseph de) 305	Ferrado (le père don Christophe) 300	Hispano (le frère Mare) 292
Aybar Ximenes (Pierre) 342	Ciela (Vincent) 305	Ferrer (Pierre-Jean) 318	Hortelin (Antoine de) 289
B	Cisneros (les frères) 295	Ferrer (Joseph) 319	Horrera (Pierre de) 340
Baena (Pierre de) 342	Claros (le frère Louis) 304	Figueredo) 293	Hoyos (Gaspard de la) 295
Balluerca) 343	Cobo de Gusman (Joseph) 304	Figueroa (Franc.) 345	Huerta (Gaspard de) 302
Barambio (frère Grégoire) 348	Coelho Bento de Silveira) 306	Figueroa (Franc.) 349	Hueva (dona Barbe-Marie de) 347
Barco (Garcia et Jean Rodrigue del) 284	Coello (Alonzo-Sanchez) 285	Flores (Frutos) 293	Hurtado de Mendoza (Etienne) 309
Barco Alphonse del) 305	Coello (Dona Isabelle ou Elisabeth) 287	Fonseca de Figueroa (Jean) 300	I
Barranco (Franc.) 340	Coello (Claude) 300	Fortea (Joseph) 297	Iciar (Jean de) 286
Barrera (Jacques de la) 293	Collado (Jean) 307	Francione (Pierre) 303	Ignacio (François) 344
Barrera (François) 309	Collantes (François) 294	Francisquito 305	Ingles (Maitre George) 284
Barroso (Michel) 286	Comontes (Inigo de) 284	François de Hollande) 294	Ingles) 346
Bausa (Grégoire) 280	Comontes (Antoine de) 295	Franquet (Joseph) 312	Irala Yuso (le frère Mathias-Antoine) 303
Bayero (Jean-Bapt.) 304	Comontes (François de) 285	Fruet (François) 294	Iriarte (Ignace) 300
Bayeu de Subias (François) 347	Conchillos Falco (Jean) 302	Fuente (Jean-Léandre) 297	Iriarte (don Valère) 318
Bayeu de Subias (Ramon) 314	Contreras (Antoine de) 288	Furez de Muniz (don Jérôme) 343	J
Bécerra (Gaspard) 285	Cordoba (Pierre de) 295	G	Jacques (Maitre) 284
Benavente (le comte de) 320	Corrales (Franc. de los) 314	Galceran) 345	Jauregui-d'Aguiar) 287
Bénavides (Vincent de) 302	Correa (D.) 294	Galindez (le père Martin) 286	Japes (Thomas de) 292
Benet (père Jérôme) 305	Correa (Marc) 342	Gallardo (Mathieu) 310	Joane) 284
Beraton (Joseph) 347	Corte (Franc. de la) 343	Gallardo (A.) 294	Jonès (Vincent), dit Juan de Joanes) 285
Berenguer (le père Ramon) 292	Corte (Gabriel de la) 303	Gallejos (Ferdin.) 283	Joanes (Jean-Vincent) 308
Berruguete (Alphonse) 283	Corte (Jean de la) 289	Galvan (don Jean) 289	Jordan (Etienne) 286
Berruguete (Pierre) 284	Cortereal (Jérôme) 285	Gandia (Jean de) 343	Jordan (Sauveur) 309
Bertucat (Louis de) 340	Cosida (Jérôme) 345	Garcia (Salmeron-Christophe) 297	Juarez (Manuel) 342
Bestard ou Bastard) 345	Cruz (Santos) 284	Garcia-Fernandez) 294	Juncosa (le frère Joachim) 304
Bisquert (Antoine) 292	Cruz (Jean de la) 286	Garcia Hidalgo (don Joseph) 303	Juncosa (le docteur don Joseph) 314
Blasco (Mathias) 310	Cruz (Manuel de la) 347	Garcia (don Barnabé) 304	L
Bobadilla (Jérôme) 300	Cruz (Michel de la) 309	Garcia de Miranda (Jean) 314	Labana (don Thomas) 309
Bocanegra (Pierre-Athanase) 293	Cubrian (François) 310	Garcia de Miranda (Nicolas) 305	Labrador (Jean) 291
Bonavia (Jacques) 307	Cueva Benavides de Barradas (dona) 343	Garcia (François) 308	Landa (Jean de) 296
Borcona ou Bourgoigne (Jean de) 283	Cuevas (Eugène de las) 298	Garcia Ferrer (le licencié don Pierre) 309	Lancharès (Antoine) 288
Borras (le père Nicolas) 286	Cuevas (Pierre de las) 287	Garcia (Grégoire) 313	Larraga (Joseph-Marie) 348
Bourbon (l'enfant don Gabriel de) 308	Cuevas) 297	Garcia (Michel et Jérôme) 314	Larraga (Apollinaire) 306
Bouzas (Jean-Antoine) 306	Canha (Jean da) 310	Garzon (Jean) 306	Ledesma (Blas de) 296
Bru (Moïse-Vincent) 305	Cuquet (Pierre) 292	Gasson (François) 290	Ledesma (Joseph de) 301
Burgos de Mantilla (Isidore) 312	Cyrillo) 319	Gasull (Augustin) 313	Lagote (Paul) 292
Bustamante (François) 305	D	Gaudin (le père Louis Pascal) 286	Léon (André de) 296
C	Danus (Michel) 320	George (Alphonse) 293	Léon (Christophe de) 306
Cabezalero (Jean-Martin) 304	Delgado (Jean) 348	German y Lorente (le père) 343	Léon (Philippe de) 314
Cabrera (Jérôme) 295	Delgado (Pierre) 293	German y Lorente (Bernard) 305	Léon Léal (Simon de) 298
Caceres (Félicès de) 309	Dello) 320	Giachineti Gonzales (Jean) 304	Léonardo (le frère Augustin) 288
Caceres (François-Gine de) 343	Diaz de Aragon (Joseph) 344	Gilarte (Mathieu) 314	Leonardo (Joseph) 290
Cactano (Simon) 319	Diaz (Gonzales) 284	Giner) 344	Leyto (André) 342
	Diaz (Gaspard) 283	Godoy de Carbajal (Mathieu) 341	Leyva (le frère Jacques de) 288



ÉCOLE ITALIENNE.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				OBSERVATIONS.
PEINTRES PRIMITIFS.				
CASSIODORE.	ve siècle.		Miniat.	Ministre de Théodoric; bon calligraphe et peintre en miniature; il enrichit de ses œuvres les manuscrits de la bibliothèque du monastère qu'il avait fondé en Calabre.
METHIDIUS.	ix ^e siècle.	THESSALONIQUE.	Hist.	Comme il se trouvait à Constantinople, en 833, Bogoris, roi des Bulgares, l'appela à Nicopolis pour lui faire peindre une salle de festins et lui ordonna d'y représenter un sujet terrible; Methodius y peignit le jugement dernier, et ce tableau fit une telle impression sur le roi, qu'il se convertit au christianisme et avec lui tout son peuple. Methodius était moine et prêcha l'Évangile aux Moraves et autres peuples slaves. de concert avec saint Cyrille; il fut évêque de la Moravie et de la Pannonie; l'Église l'honore d'un culte public.
JEAN.	Entre 960 et 970?	ITALIE.	Id.	Se fit une grande réputation; fut appelé à Aix-la-Chapelle, par l'empereur Othon III; exécuta à la satisfaction générale plusieurs ouvrages pour ce prince; nommé à un évêché d'Italie en récompense de ses travaux; ne put prendre possession de cette place, revint en Allemagne; se rendit à Liège quelque temps après, s'y établit dans un couvent de Bénédictins et y mourut. — Sculpteur et architecte; construisit l'église de Saint-André, à Liège.
ERACLIUS.	x ^e ou xi ^e siècle.	ROME.	Id.	Auteur d'un ouvrage en prose et en vers, intitulé : <i>De Artibus Romanorum</i> , où il traite de l'art de sculpter le verre, de celui de peindre les vases d'argile avec des verres de couleur, pilés et employés comme matière colorante, de la préparation des laqués pour la peinture à la détrempe, de la peinture à l'huile et de la peinture sur verre. — D'après son ouvrage, on croit pouvoir avancer avec certitude qu'il vivait vers la fin du 10 ^e siècle, ou au commencement du 11 ^e ; son chapitre sur la peinture à l'huile ne traite que de la manière de peindre les colonnes en imitation du marbre.
LUCA SANTO.	xi ^e siècle.	FLORENCE	Id.	Ayant embrassé la vie religieuse il vécut dans cet état avec une telle perfection qu'il mérita le nom de Saint. — La vierge et l'enfant Jésus, Bologne (attribué). — Plusieurs peintres du même nom existèrent à différentes époques, toutes très-reculées : ce sont eux qui exécutèrent les images de la Vierge attribuées à saint Luc par la tradition.
RICO (ANDRÉ).	+1105?	CANDIE.	Id.	Un des premiers peintres primitifs qui envoyèrent leurs productions en Italie. — La Vierge et l'enfant Jésus entourés d'anges tenant les emblèmes de la Passion, Florence.
BARNABA.	+1150	EN TOSCANE.	Id.	Détails inconnus. — Ses tableaux sont sur toile et collés sur bois.
PIETROLINO.	*1145	ITALIE.	Id.	Travailla avec Guido Guiduccio; résida longtemps à Rome. — Peintures à l'église de <i>Santi Quadri Coronati</i> , Rome.
GUIDO GUIDUCCIO.	*Id.		Id.	Travaillait de 1110 à 1120, à Rome, avec Pietrolino. — Son nom se voit encore sur une peinture exécutée dans la tribune de l'église des SS. <i>Quadri Coronati</i> .
BIZZAMANO, l'oncle.	*1184	EN TOSCANE.	Madones.	Artiste très-fécond. — Descente de croix, Berlin. (Ce tableau est signé : <i>Angelus Bizamanus pinxit in Notzanto</i> .) On ne dit pas si c'est l'oncle ou le neveu. — Fonds en or sur bois et contours bordés d'un large trait noir.
BIZZAMANO, le neveu.	*1190		Hist. relig.	Détails inconnus.
ALIGHIERI (JEAN).	*1193		Miniat.	Enrichit de ses œuvres une ancienne copie manuscrite de Virgile.
MARGARITONE.	1212? 1289?	AREZZO.	Hist. et portr.	Tenait le premier rang parmi les imitateurs des Grecs avant Cimabue et Giotto; architecte et sculpteur, construisit dans sa patrie une cathédrale sur les dessins de Lapo; le chagrin que lui causa la renommée toujours croissante de Cimabue et de Giotto, le conduisit au tombeau. — Madone (fresque), Arezzo. Christ <i>id.</i> , <i>ib.</i> Saint François, Sargiano. Le portrait en sculpture et en peinture du pape Grégoire X, exécuté par Margaritone dans le tombeau de ce Pontife, passe pour son meilleur ouvrage, <i>ib.</i> — Il ne peignit que sur fond d'or et exécuta des tableaux sur cuivre.
TAFI (ANDRÉ).	1213 1294	FLORENCE	Mosaïque.	Contemporain de Cimabue, et élève d'Apollonius, à Venise. — Introduisit plusieurs perfectionnements dans le genre qu'il avait choisi; peignit le premier, dans ses tableaux, des anges jouant du violon.
STEFANI (THOMAS DÈ)	*1250	NAPLES.	Hist.	Contemporain de Cimabue; protégé par Charles I, roi de Naples, de préférence à ce dernier maître; jouit également de la faveur de Charles II.
SOLSERNUS.	*1207		Id.	Détails inconnus. — Le Sauveur entouré de la Vierge et de saint Jean (mosaïque), Spolète. — Style byzantin mêlé d'une expression grande et digne.
ODÉRIC DE SIENNE.	*1213	SIENNE.	Miniat.	Chanoine de Sienna. — Miniatures, Sienna. — Style sec, manière grecque.
CONCIOLO.	*1219		Hist.	Auteur d'une tableau représentant la consécration d'une église.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
TULLIO DE PÉRUGIA	* 1219	PÉROUSE.	Hist.	Ce peintre se rendit à Assise, pendant le célèbre chapitre <i>delle stuore</i> afin d'y peindre un portrait de saint François, en reconnaissance d'une grâce qu'il assurait avoir reçue par son intercession. — Saint François. — Ce tableau qui s'est malheureusement perdu, portait l'inscription suivante : <i>Io Tullio, pittore di Perugia, essendo stato guarito da questo beato huomo. F. Francesco d'Assisi, di una grandissima apoplezia, sono andato quest'anno MCCXIX al capitolo delle store alla M. deli Angeli, et ho fato il presente suo ritratto sopra di lui per divocione che io ho in questo beato huomo.</i>
GUIDO dit : GUIDO DA SIENA.	* 1221	SIENNE.	Hist. et miniat.	On croit qu'il naquit à la fin du 12 ^e siècle ; le tableau cité de ce peintre fut exécuté pour l'église des Dominicains où il se voit encore. — La Vierge et l'enfant Jésus, entourés d'anges, Sienna : Ce tableau porte cette inscription : <i>Me Guido de Senis diebus depinxit amens, quem Christus lenis nullis velit agere panis.</i> A. D. MCCXXI. — L'ange Gabriel. La Vierge écoutant l'annonciation, Munich. — Attitudes dignes, assez de justesse dans les mouvements, expression convenable; têtes d'un dessin satisfaisant pour l'époque.
TURRITA (frère Jacques degli Altimanni Da), dit : FRATE MINO.	* 1225	TORRITA près de Sienna.	Mo-saique.	Ses travaux grossiers, lui valurent une grande réputation; travailla à Rome et à Pise. — Mosaïque de Saint-Jean, Florence (ce tableau porte l'inscription suivante : <i>Viginti quinque Christum mille ducentis</i>). Mosaïques, Rome. — Dessin, expression et couleur recommandables.
GIOVANNI DE VENISE.	* 1227	BOLOGNE.	Hist. et portr.	Appartenait à la 1 ^{re} association de peintres formée à Venise par des artistes byzantins.
THÉOPHANE de Constantinople.	* 1230	CONSTANTINOPLE.	Miniat. et hist.	Se rendit en Italie, s'établit à Venise et y forma des disciples ferrarais, ce qui le fait regarder comme le fondateur de l'école ferraraise.
PISANO (GIUNTA), dit : GIUNTA DE PISE.	* 1250	PISE.	Hist.	Le père Angelo nous apprend que cet artiste reçut, en 1210, les premiers éléments de son art des peintres italiens les plus habiles qui à cette époque eussent été instruits par les Grecs. — Crucifiement, Assise. — Tableau de Saints, <i>ib.</i> Fresques, <i>ib.</i> (Tous attribués.) — Têtes expressives; draperies bien jetées; proportions un peu longues, ce qui, du reste, était un défaut du temps; on a quelquefois confondu ses tableaux avec ceux de Cimabue.
BERLINGHIERI (BONAVENTURE).	* 1255	LUCQUES.	Hist. et portr.	Florissait à Sienna.
BARTOLOMEO (MAESTRO).	* 1256		Hist.	Florissait à Florence.
SERRATI.	* 1240	FERRARE?	Miniat.	Moine bénédictin. — Miniatures de livres de chœur, Ferrare. — Expression pleine de noblesse.
MASNADA (NICOLAS DELLA).	* Id.		Hist.	Florissait à Ferrare.
GELASIO di NICCOLO.	* 1242	TERRE DE ST GEORGE	Hist. et miniat.	Élève de Théophane de Constantinople; exécuta pour Azzon d'Este, premier seigneur de Ferrare, une peinture représentant la chute de Phaëton; et pour Philippe, évêque de Ferrare, une image de la Vierge et une bannière de saint George.
VENTURA.	* 1248	BOLOGNE.	Hist. et portr.	Élève des peintres grecs établis en Italie.
GUIDO de BOLOGNE.	* Id.	Id.	Hist.	Détails inconnus.
ANTONIO (ANTOINE D')	* 1267	MESSINE.	Id.	On prétend que c'est de cet artiste que descendit le célèbre Antonello de Messine, après une succession de plusieurs peintres.
GUIDO.	* 1287	SIENNE.	Id.	Moins célèbre que Guido da Siena qui vécut en 1221; ce peintre n'est connu que par un paiement qui lui fut fait vers 1295.
DIODATO DE LUCQUES.	* 1288	LUCQUES.	Id.	Détails inconnus.
MINUCCIO (MAESTRO)	* 1289		Hist. et portr.	Appelé quelquefois Mino; il ne faut pas le confondre avec frère Mino da Turrita. — Fait partie de l'école Siennaise.
NERI (NELLO).	* 1299	PISE.	Hist.	Détails inconnus.
URSONE.	* Commencement du XIII ^e siècle.	BOLOGNE.	Hist. et portr.	Élève ou imitateur des peintres grecs établis en Italie.
VICINO.	* XIII ^e siècle.	PISE.	Mo-saique. et hist.	Acheva, avec André Tafi et Gaddo Gaddi, une mosaïque commencée par fra Mino da Turrita. — Style ancien; également sculpteur.
THEOTONIUS (frère)	* Id.	ALLEMAGNE.	Hist. et portr.	Établi en Italie; peintre sur verre.
SEGNA.	* Id.	SIENNE.	Hist.	Il ne reste plus aucun vestige de ce peintre qui fut célèbre à Sienna.
MARTINELLO DE BASSANO.	* Id.	BASSANO.	Hist. et portr.	Fut au nombre des peintres réunis par les Byzantins à Venise.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.
				OBSERVATIONS.
LORENZO ou LORENZETTI, le vieux.	xiii ^e siècle.	SIENNE ?	Hist. et portr.	Peintre obscur qui s'exerçait à Sienne.
GERA (JACOPO di NICOLA), dit : GERA DE PISE.	*Id.		Hist.	Travaillait à Pise.
COSMATI (LES).	*Id.		Mosaïque.	Parmi cette famille, établie à Rome on cite Adeodato di Cosimo, Cosmati; qui travaillait en 1290.
APOLLONIUS.	*Id.	GRÈCE.	Id.	S'établit et mourut à Venise. — Excellait dans la Mosaïque.

ÉCOLE ITALIENNE PROPREMENT DITE.

GADDI (GADDO).	1259 1312	FLORENCE	Hist. et portr.	Compatriote et ami de Cimabue; chargé, par le pape Clément V, de plusieurs ouvrages considérables pour la basilique de Saint-Pierre, à Rome; se retira dans sa ville natale sur la fin de ses jours et ne s'occupa plus qu'à de petits ouvrages de mosaïque avec des coquilles d'œufs de différentes couleurs, exécutés avec un fini très-précieux. — Mosaïques, Rome. — Bon dessin, imita la manière de Cimabue; excellait dans la mosaïque.
CIMABUE (JEAN).	1240 1300 ou 1310	Id.	Hist.	Élève de deux peintres Grecs, appelés à Florence par le sénat. Considéré comme le père de la peinture moderne et le fondateur de l'école italienne. Charles d'Anjou, frère de saint Louis et couronné roi de Sicile et de Jérusalem, passant à Florence, alla voir Cimabue dont la réputation remplissait déjà l'Italie; l'artiste peignait alors une Vierge, que le peuple enleva et porta en triomphe à l'église Santa-Maria-Novella, à laquelle elle étoit destinée. Les défauts de ce grand homme appartiennent à l'enfance de l'art; ses qualités prouvent ce que pouvait son génie. — Saint Barthélemy assis dans une chaire, Florence. Madone, <i>ib.</i> La Vierge et l'enfant Jésus entourés d'une multitude d'anges, <i>ib.</i> La sainte Vierge, Munich. La Vierge et les anges, Paris. La Vierge et l'enfant, <i>ib.</i> Tableaux, Venise. Fresque, Assise. — Peu d'entente du clair-obscur, couleur sèche, plate et froide, contours durement accusés, ignorance complète de la perspective linéaire et aérienne. Style grandiose, dessin sévère, naïf et vrai, expressions naturelles et parfaitement imitées de la nature, composition noble, belles draperies. Peintre sur verre et à fresque; architecte distingué; savant et littérateur habile.
LORENZETTI (AMBROISE), fils de Lorenzo, le vieux.	1257 1340	SIENNE.	Hist. et portr.	Élève de son père; on prétend que Giotto lui donna des leçons; les Florentins lui commandèrent plusieurs tableaux; cultiva également les lettres et écrivit en faveur de sa patrie qui lui confia plusieurs charges importantes. — Fresques, Sienne. Miracle de sainte Catherine (diptyque), Berlin. Saint Dominique, <i>ib.</i> — Idées morales; expressions peu variées; manière entièrement opposée à celle de Giotto.
CAVALLINI (PIERRE).	1258 ou 1259 1344	ROME.	Hist.	Élève de Giotto; travailla avec son maître aux mosaïques de l'église Saint-Pierre, à Rome; s'occupa à Florence et à Assise. — Crucifiement de Jésus-Christ (fresque et chef-d'œuvre), Assise. Mosaïques, Rome. — Bonne expression, coloris brillant. Sculpteur. Mêla la manière grecque à celle de son maître. Peignit à fresque et en mosaïque.
TESAURO (PHILIPPE)	1260 ? 1320		Hist. et portr.	Élève de Thomas de Stefani; peignit dans l'église de Santa-Restituta, la vie du bienheureux ermite Nicolas; c'est le seul tableau de ce maître qui ait résisté au temps.
BUONAMICO DI CRISTOFANO, dit : BUF-FALMACCO.	1262 ? 1340 ?	FLORENCE	Id.	Élève d'André Tafi; peu d'aptitude au travail; grandes dispositions littéraires; célèbre pour ses plaisanteries et ses bons mots; caractère généreux et obligeant; ami de Bruno di Giovanni et de Nello di Dino, compagnons de ses facéties. Visita Rome et plusieurs autres villes d'Italie et mourut pauvre à l'hôpital de Florence. — Tableaux, Arezzo. Tableaux, Pise. Vie de sainte Humilité de Faenza, Florence. Ses meilleures compositions ont péri. — Imita Giotto; pinceau facile, composition originale; figures de femmes remarquables par leur laideur et la grandeur de leur bouche.
BONDONE, dit GIOTTO.	1266 ou 1276 1336	VESPIGNANO près de Florence.	Id.	Élève de Cimabue; fils d'un laboureur et employé à garder les troupeaux, Cimabue l'ayant trouvé dans la campagne, crayonnant un de ses moutons, l'emmena à Florence et devint son maître; orna le chœur et le maître-autel de la cathédrale de Florence; ce fut son premier ouvrage, suivi bientôt d'une multitude d'autres; appelé à Assise afin d'y terminer les ouvrages commencés par son maître; revint à Florence; fut demandé à Rome par le pape Boniface VIII; y exécuta un grand nombre de compositions; emmené à Avignon par Clément V, élu pape en 1305; travailla dans cette ville, dans les autres villes du Languedoc, puis à Padoue, à Vérone, à Ferrare, à Ravenne, à Urbino, à Arezzo, à Lucques, à Gaëte; à Naples, appelé par le roi Albert; à Rimini, appelé par le prince Pandolfo Malatesta, à Milan et enfin à Florence, où il était revenu de France, en 1316, comblé de biens et d'honneurs. Ami du Dante, Giotto lui survécut et orna son tombeau; nommé architecte de sa ville natale, en 1334. Comparé à Raphaël, Corrège et autres grands génies qui lui succédèrent, Giotto laisse sans doute beaucoup à désirer, mais en égard à l'époque où il vivait, considérant qu'il avait presque tout à créer, on est forcé d'avouer qu'il fit faire à l'art un pas immense et qu'il exerça sur la peinture une énorme influence. — La <i>navicella</i> (mosaïque), Rome. Boniface VIII publiant le jubilé de 1300, <i>ib.</i> Le crucifix, <i>ib.</i> Calvaire gothique, Anvers. Jésus-Christ au jardin des Olives, Florence. La Vierge et l'enfant Jésus entourés d'anges et de saints, <i>ib.</i> Jésus-Christ recevant un apôtre dans le ciel, <i>ib.</i> Vie de Jésus-Christ (en douze petits tableaux), <i>ib.</i> Annonciation, <i>ib.</i> Crucifix, <i>ib.</i> Vie de saint François, <i>ib.</i> — Le Calvaire, Bruxelles. Tableaux, Venise. Plusieurs Saints, Munich. Pendant du précédent, <i>ib.</i> La sainte Cène, <i>ib.</i> Le Christ en croix, <i>ib.</i> Quatre sujets saints en un seul cadre, <i>ib.</i> Portrait de François Braccio, <i>ib.</i> Saint François recevant les stigmates, Paris. Miracle de saint François, Berlin. Descente du Saint-Esprit, <i>ib.</i> Portrait de Louis le jeune, évêque de Toulouse, Aix. — Dessin noble et gracieux quoique peu correct; composition intelligente, pensées élevées, expression juste et digne; beaucoup d'esprit et de vérité dans le portrait; style naïf, animé, tons vrais et transparents, draperies larges et faciles; coloris vif; imagination féconde; perspective faible; contours souvent lourds et raccourcis tronqués.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				OBSERVATIONS.
MEMNI ou MARTINI (SIMON), frère de Philippe et dit : MAITRE SIMONE.	1284? 1344? ou 1346?	SIENNE.	Hist., portr. et miniat.	Travaila à Florence et dans d'autres villes d'Italie. S'occupa quelque temps avec Giotto. Fut appelé à Avignon et y mourut. Également sculpteur. — Saint Dominique disputant contre les hérétiques, Florence. Annonciation, <i>ib.</i> Sainte Giulitte, <i>ib.</i> Saint Ansano, <i>ib.</i> Vie de saint Ranieri (fresques), Pise. (Ces tableaux furent achevés par Antoine Veneziano (voir ce nom.) Miniatures du Virgile de Pétrarque, Milan. Un moine carmélite, Naples. Le Sauveur donnant la bénédiction, Munich. Couronnement de la Vierge, Paris. Vierge allaitant, Berlin. — Composition sage, beaucoup d'imagination; excellait dans le portrait; invention originali et pleine de génie; têtes et mouvements variés. bon goût de costumes.
UGOLINO DE SIENNE.	†1339	Id.	Hist. et portr.	Ami intime de Stefano; remplit de ses ouvrages un grand nombre d'églises d'Italie. Mort dans un âge avancé. — Imitateur de Guido da Siena.
DUCCIO-BONINSE-GNA.	†1340?	Id.	Mo- saïque.	Élève de Segna. Inventa les pavés en mosaïque et exécuta des ouvrages remarquables; représenta le premier avec vérité différentes espèces d'animaux... Réussit à donner à ses figures des formes gracieuses et une fort belle expression. Architecte et sculpteur.
SIMONE, dit MAITRE SIMON.	†1346	CRÉMONE ou Naples.	Hist. et portr.	Compagnon des travaux de Giotto, à Naples; fut chargé, après le départ de ce dernier, de différents ouvrages, par le roi Robert et la reine Sanche. — Son style participe de celui de Giotto et de Tesauro. Nommé par quelques auteurs: Simonin de Sienna.
SILVESTRO (DON).	†1330?		Miniat.	Religieux camaldule au couvent degli Angeli. — Enrichit de belles miniatures les manuscrits de son ami, Don Jacopo, célèbre calligraphe. — Beaucoup de fini.
FRANCESCO DI SIMONE, fils de maître Simon.	†1360?		Hist.	Élève de son père.
BERNA (LE).	†1380?	SIENNE.	Hist. et portr.	Laisa dans plusieurs villes d'Italie des preuves de son talent remarquable; mort par suite d'une chute à la fleur de son âge. — La Vierge et l'enfant entourés de Saints, Berlin. — Expression juste et énergique; bon dessin; imagination féconde. Coloris inégal.
DADDI (BERNARD).	†1380		Id.	Élève de Spinello d'Arezzo; mérita d'être employé aux affaires publiques. Mort très-vieux. — Ses ouvrages étaient très-estimés. Un des fondateurs de la première société de Saint-Luc, établie en 1350.
STEFANONE.	†1390?		Hist.	Élève de maître Simon; travailla avec Gennaro di Cola. — De l'imagination, pinceau hardi et ferme, figures spirituelles.
MENABUONI (JUSTE), dit: GIUSTO DE PADOUE.	†1397?	FLORENCE	Hist. et portr.	Fut appelé de Padoue à cause de sa résidence dans cette ville et du droit de cité qu'il y obtint. Appartenait à la famille des Menboui.
ODERIGI de Gubbio.	*1290	GUBBIO.	Miniat.	Ami de Giotto; travailla beaucoup pour la bibliothèque du Vatican; rival de Franco, qui le surpassa. — Ses ouvrages n'existent plus. — Jouit d'une grande célébrité.
GUILIELMO de Bergamo.	1296	BERGAME.	Hist.	Détails inconnus.
GADDI (THADÉE), fils de Gaddo-Gaddi.	1300 1352?	FLORENCE	Id.	Élève de son père et de Giotto; exécuta un grand nombre d'ouvrages qui passaient, de son temps, pour des chefs-d'œuvre; il paraît être le premier peintre italien qui ait étudié l'effet des sentiments de l'âme sur la physiologie. — Jésus-Christ entre les larrons, Paris. Décollation de saint Jean, <i>ib.</i> Hérode livré aux démons, <i>ib.</i> La tête de saint Jean apportée à Hérode, <i>ib.</i> Jésus-Christ mis au tombeau, Florence. Couronnement de la Vierge (avec volets), Berlin. La Vierge et l'enfant entourés de Saints et des donateurs, <i>ib.</i> (Ce tableau est signé: Anno domini MCCCXXXIII, Mensis septembris Tadeus me fecit.) Les volets du tableau précédent, <i>ib.</i> — Se distingua également comme architecte; ce fut sur ses dessins que l'on construisit le Ponte-Vecchio, à Florence.
LAPO (ÉTIENNE DI), dit: STEFANO, fils de Riccio di Lapo.	1301 1350	Id.	Id.	On le croit petit-fils de Giotto, par sa mère, et élève de ce grand artiste; peignit à Pise et dans sa ville natale des ouvrages que l'on trouva supérieurs à ceux de son aïeul; s'occupa à Pistoie, à Milan, à Rome, à Assise, à Pérouse et dans plusieurs autres villes d'Italie. — Perspective et architecture de bon goût; raccourcis pleins d'originalité; s'écarta le premier de la manière roide et sèche de ses prédécesseurs.
PONTE (JEAN DA SANTO-STEPANO-A).	1306 1365	Id.	Hist. et portr.	Élève de Buonamico Buffalmacco; travailla beaucoup à Assise et dans sa ville natale. — Fresques, Assise. — Peu d'application au travail.
SPINELLO SPINELLI le vieux.	1308? 1400	AREZZO.	Id.	Élève de J. de Casentino; remplit sa patrie des beaux ouvrages de son pinceau; vers la fin de ses jours il eut l'esprit troublé par une vision qu'il s'imaginait avoir eue. Mort à l'âge de 92 ans. — Fresques, Arezzo. Vocation des Zébedée, Florence. Vierge entourée de saints, <i>ib.</i> La Cène, Berlin. Martyre de sainte Catherine, <i>ib.</i> Nativité et circoncision (diptyque), <i>ib.</i> Saint Augustin et saint Grégoire (diptyque), <i>ib.</i> Épiphanie, <i>ib.</i> — Il eut de son temps une grande réputation. On le cite aussi pour le rare courage qu'il eut pendant la peste de Florence en soignant les malades.
VENEZIANO (ART.).	1319 1383	VENISE.	Id.	Élève d'A. Gaddi; surpassa son maître; obtint des travaux dans les principales villes d'Italie; ses rivaux l'ayant empêché d'obtenir la récompense que méritait son talent, Antoine se rendit à Florence, y laissa des preuves de son génie, fut appelé à Pise, revint à Florence, abandonna son art pour la chimie et la médecine, eut longtemps une grande vogue dans cette dernière branche et mourut de la peste, victime de son zèle à secourir les malheureux atteints de ce fléau. — Vie de saint Ranieri (fresques), Pise. (Ces peintures avaient été commencées par Simon Memni.) — Dessin exact, composition sage, têtes variées, draperies heureuses, coloris harmonieux; imitation exacte de la nature; il a dû avoir un procédé particulier pour peindre à fresque, car ses ouvrages se sont étonnamment bien conservés.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
GENNARO DI COLA.	1520 1370		Hist.	Élève de maître Simon; sa manière se rapprochant beaucoup de celle de Stefanone, on les employa souvent ensemble. — Peintre savant pour son époque, exact mais parfois un peu contraint.
GADDI (ANGELO), fils de Thadée.	1524 1387	FLORENCE	Id.	Élève de son père; il paraît que le nombre de ses bons tableaux aurait été plus considérable si son père lui eût laissé moins de bien. Son frère, Jean, fut son élève; il annonçait un bon peintre mais il mourut jeune. — Annonciation, Florence. Et autres, <i>ib.</i> Vierge glorieuse, Berlin. Saint Laurent et sainte Catherine, <i>ib.</i> — On confond souvent les tableaux des trois Gaddi.
LAPPO (THOMAS DI.), dit GIOTTINO, fils d'Étienne di Lapo et arrière-petit-fils de Giotto.	1524 1386	Id.	Hist. et portr.	Représenta dans un grand tableau Gauthier de Brienne dit <i>le duc d'Athènes</i> , que les Florentins révoltés avaient chassé de leur ville, en 1343, après s'être livrés aux plus cruels excès; Giottino peignit Gauthier sous la forme la plus grotesque et entouré de tous les autres personnages sacrifiés par les Florentins, tous sous l'aspect de caricatures. Ce tableau eut un succès prodigieux parmi le peuple de Florence. — Vierge au milieu des anges, Naples. Saint Grégoire, architecte, <i>ib.</i> Tableaux, Florence. Vierge au milieu de Saints, Munich. — Son surnom lui vient de la facilité avec laquelle il imitait son bisaïeul. Draperies très-heureuses.
SCANNABECCHI (DALMASIO).	1525?	BOLOGNE.	Portr.	Enseigna son art à Bologne. — Deux figures inconnues, Bologne. — Exerça la peinture avec succès.
ORCAGNA (ANDRÉ), frère de Bernard.	1529? 1389	FLORENCE	Hist. et portr.	Élève de son frère et d'Angelo Gaddi; peignit dans le Campo-Santo, et en société avec son frère, des fresques représentant <i>le Paradis</i> , en face du tableau de <i>l'Enfer</i> ; ils reproduisirent dans ces deux vastes compositions les inventions du Dante; André les répéta plus tard dans l'église de Sainte-Croix et mit parmi les réprouvés les portraits de ses ennemis et parmi les élus ceux de ses bienfaiteurs. — Annonciation, Florence. Et autres, <i>ib.</i> Naissance de la Vierge, Paris. Mort d'un religieux, <i>ib.</i> — Imagination féconde, invention vive et spirituelle malgré l'irrégularité de l'ordonnance et la sécheresse de l'exécution; bon sculpteur et un des plus célèbres architectes de son temps; son neveu, Marcotto, fut son élève.
LIPPO.	1547? ou 1354?	Id.	Id.	Travaila dans les principales villes d'Italie. Mort assassiné. — Belle composition; coloris admirable; imita le Giottino.
STARNINA (GÉRARD).	1554 1405	Id.	Id.	Élève d'Antoine Veneziano; se fit bientôt remarquer par des ouvrages pleins de talent; se rendit en Espagne, y amassa de la richesse et revint dans sa patrie où il reçut des commandes considérables, entre autres celle de consacrer la prise de Pise, par les Florentins, en 1406, par un tableau représentant saint Denis, évêque, la ville s'étant rendue le jour de la fête de ce saint. — Mort de saint Jérôme, Florence. — Dessin savant; invention originale, expression assez naturelle, coloris vrai, draperies heureuses.
GENTILE da Fabriano	1560? 1440	FABRIANO.	Id.	Rival de Victor Pisanello; un des principaux chefs de l'école romaine; fut comblé d'honneurs pendant sa vie, devint paralytique et mourut très-vieux. — Adoration des mages, Florence. Vierge glorieuse (triptyque), Munich. Même sujet, Berlin. Présentation de Jésus-Christ au temple, Paris. — Beau dessin; proclamé par plusieurs grands maîtres un des premiers artistes italiens de son temps.
SCANNABECCHI (PHI- LIPPE), fils de Dal- masio, dit LIPPO DI DALMASIO.	1560?	BOLOGNE.	Id.	Élève de Vital; reçut dans l'école de ce dernier le même surnom que son maître : <i>Lippo delle Madonne</i> . Scannabecchi fit son testament en 1410, et il paraît qu'il y survécut peu de temps. — Saint Benoît ressuscitant un enfant, Bologne. — Teintes un peu mieux fondues que la plupart de celles de ses contemporains et draperies plus heureuses; têtes d'une beauté rare, surtout dans ses madones qui sont réellement divines.
BICCI (LAURENT DI).	1565 1450?	FLORENCE	Id.	Élève du vieux Spinello; joignit toutes les qualités du cœur et de l'esprit à ses talents comme peintre. — Exécution, expression et dessin remarquables. Vasari se trompe en le faisant naître en 1400; il est constaté qu'il peignait en 1586, et d'ailleurs son maître Spinello étant mort en 1400, cette dernière date doit être évidemment fautive pour la naissance de Lorenzo di Bicci.
DELLO.	1572? 1421?	Id.	Orn., hist. et portr.	Excélla à peindre des ameublements, d'après la coutume de son temps; les plus célèbres peintres étaient employés à ce travail. Se rendit en Espagne, y fut comblé d'honneurs et nommé chevalier; fut poursuivi par l'envie pendant un voyage qu'il fit à Florence; retourna en Espagne et y mourut. — Un des premiers qui commencèrent à indiquer les muscles sur le nu avec assez de précision. Sculpteur.
BRUNELLESCHI (PHILIPPE).	1377 1446		Persp. et arch.	Célèbre sculpteur et architecte.
PANICALE (MASOLINO DA).	1578 1415	FLORENCE	Hist. et portr.	Élève de G. Starnina; étudia à Rome. — Vocation de saint Pierre, Florence. La tempête, <i>ib.</i> La Prédication, <i>ib.</i> Annonciation, Munich. Sainte Hélène, Berlin. — Style large; dessin plein de vigueur et de relief; coloris suave et harmonieux.
PESELLI (FRANÇOIS- PESELLO).	1580 1457	Id.	Anim., hist. et portr.	Élève d'André del Castagno; resta près de ce maître jusqu'à l'âge de 50 ans; travailla pour plusieurs églises, et exécuta pour les Médicis des tableaux d'animaux de la plus grande beauté; la perte de son fils François lui causa un tel chagrin qu'il le suivit au tombeau et mourut la même année. — La Vierge et l'enfant, Berlin. — Manière pleine de naturel et de vivacité dans ses représentations d'animaux; également habile dans les autres genres.
VASARI (LAZARE).	1580 1432	AREZZO.	Hist., portr. et orn.	Ami de Pietro della Francesca, dont il imita la manière. — Réussissait dans les sujets de petite dimension.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
SOLARIO (ANTOINE), dit le ZINGARO.	1582? 1455?	CIVITTA. (Abruzzes.)	Portr., hist. et pays.	S'étant rendu à Naples pour y exercer l'état de chaudronnier, il y vit une jeune fille si belle qu'il en tomba amoureux : ayant appris que c'était la fille du peintre Colantonio, il la demanda à son père qui, pour se débarrasser de Solario, lui dit que sa fille n'épouserait qu'un peintre. Après sept ans d'un travail opiniâtre, il parvint à manier le pinceau avec succès et à épouser l'objet de son amour. Ce fait n'est pas sans exemple. (Voir Metzys.) — Vie de saint Bernard (fresque), Naples. La Vierge et l'enfant Jésus, <i>ib.</i> Vierge au milieu des apôtres, <i>ib.</i> Vierge glorieuse, <i>ib.</i> Descente de croix, <i>ib.</i> Saint Ambroise, Munich. Saint Louis, prince royal de Naples, <i>ib.</i> — Grande fraîcheur de coloris, belle expression, mouvements bien étudiés. (Vasari a oublié ce peintre.)
DONATELLO.	1385 1466	FLORENCE	Hist.	Plus connu comme sculpteur célèbre. — Peignit aussi sur verre.
FIESOLE (frère JEAN DE), dit IL BEATO ANGELICO ou FRA ANGELICO.	1587 1435	FIESOLE.	Hist. et miniat.	On le croit élève de G. Starnina : étudia le Masaccio ; entra de bonne heure au couvent de Saint-Dominique de Fiesole ; protégé par Cosme de Médicis, tant pour la sainteté de sa vie que pour ses talents : appelé à Rome, par le pape Nicolas V ; travailla au Vatican ; simple, naïf, observant strictement la règle de son couvent. Le pape, le voyant exténué par le jeûne, lui ordonna de manger de la viande ; frère Jean répondit : « Je n'en ai pas la permission du prieur, » sans songer à l'autorité du souverain Pontife. Il refusa l'archevêché de Florence, en disant que cette dignité convenait bien mieux au père Antoine Pierozzi, autre religieux de son couvent, qui fut élevé à cette place. On rapporte plusieurs autres traits de la sainteté de sa vie, qu'il serait trop long d'énumérer. Son nom de laïque était : <i>Santi Rosini</i> . — Le Tabernacle, Florence. La Vierge et l'Enfant entourés de saints, <i>ib.</i> Naissance de saint Jean-Baptiste, <i>ib.</i> Couronnement de la Vierge, <i>ib.</i> Prédication d'un saint, <i>ib.</i> Noces de la Vierge, <i>ib.</i> Épiphanie, <i>ib.</i> Mort de la Vierge, <i>ib.</i> Descente de croix, <i>ib.</i> Plusieurs traits de la vie de saint Nicolas de Bari, Rome. La Vierge, <i>ib.</i> Fresques, <i>ib.</i> L'empereur s'humiliant devant le pape, Anvers. Gloire céleste, Munich. Martyre des saints Côme et Damien, <i>ib.</i> Jésus-Christ mort, <i>ib.</i> Couronnement de la Vierge, Paris. Épisodes de la vie de saint Dominique, <i>ib.</i> Vierge glorieuse, Berlin. Saint François, <i>ib.</i> Saint Dominique, <i>ib.</i> Jugement dernier, <i>ib.</i> — Style agréable : grâce pure et naïve ; têtes d'anges et de saints d'une beauté surnaturelle, couleur suave et bien fondue quoiqu'à la détrempe.
UCCELLO (PAUL).	1589 1472	FLORENCE	Fig., ornem., oiseaux, persp., etc.	Peignit sur verre. Son nom d'Uccello lui vient de ce qu'il avait chez lui beaucoup d'oiseaux qu'il se plaisait à dessiner. — <i>Les triomphes de Pétrarque</i> que l'on voit peints sur quelques armoires de la galerie de Florence sont attribués à cet artiste. Saint Jérôme au désert, Munich. — Porta très-loin l'art de la perspective.
SQUARCIONE (FRANÇOIS).	1594 1474	PADOUE.	Hist.	Le plus habile maître de l'école vénitienne de son temps. C'est de ce célèbre professeur que sont sorties l'école de Lombardie fondée par Mantegna, et l'école de Bologne fondée par Zoppo. Ce maître n'a pas eu de rival dans son siècle. — Jésus-Christ mort sur les genoux de sa mère, Dresde. — Presque toutes les villes d'Italie lui commandèrent des tableaux. La galerie du comte de Lazara possédait (1828) et possède peut-être encore un admirable tableau de lui. On observe dans cette œuvre une tendance à se rapprocher du style grec. Figures sveltes. Draperies un peu roides.
FRANCESCA (PIERRE DELLA), dit PIERRE BORGHESE.	1598? 1484?	BORGO DI SAN-SEPOLCRO (Toscane.)	Hist. et portr.	Ce fut par reconnaissance pour les soins et le dévouement de sa mère que ce peintre adopta le nom qu'il porte et qu'on lui donnait dans son enfance (Pierre fils de Françoise). Étudia les mathématiques avec beaucoup de succès et ne réussit pas moins bien dans la peinture ; décora le palais du duc d'Urbin, travailla à Pésaro, puis à Ancône, pour le duc de Ferrare ; fut appelé à Rome par le pape Nicolas V, peignit au Vatican des fresques que remplacèrent celles de Raphaël, et perdit la vue, par accident, à l'âge de 60 ans. — Le songe de Constantin, Arezzo. Portrait de Frédéric de Montefeltro, prince d'Urbin, Florence. Baptiste Sforza, femme du précédent, <i>ib.</i> — Bonne entente des effets de lumière et des raccourcis. Après être devenu aveugle, Francesca reprit l'étude des mathématiques et composa plusieurs traités de géométrie et de perspective. On croit qu'il mourut à l'âge de 86 ans.
ALBERTI (LÉON-BAPTISTE).	1598 ou 1400	FLORENCE	Hist. et archit.	Célèbre architecte, écrivain distingué, sculpteur et peintre ; entra dans les ordres afin de se livrer à l'étude avec moins de distractions : chanoine de la métropole de Florence, en 1447, et abbé de San-Savino ou de Saint-Ermète de Pise. Mort à la fin du xv ^e siècle. — Orna de ses ouvrages d'architecture les villes de Florence, Rome, Mantoue et Rimini.
NOVA (PECINO), frère de Pierre.	†1405	BERGAME.	Hist.	Travailla à Bergame avec beaucoup de succès.
CYBO ou le moine des Iles d'Or ou Iles d'Hyères.	†1408	GÈNES.	Pays., oiseaux, archit., animaux, persp., miniat., etc.	Peintre, poète et historien ; moine de l'abbaye d'Oro, habile calligraphe ; protégé par le roi et la reine d'Aragon.
DIAMANTE (FRA).	†1440?	PRATO. (Toscane.)	Hist. et portr.	Élève de frère Philippe Lippi, qui lui portait une très-grande affection ; religieux carmélite. — Imita avec succès la manière de son maître.
FIGLIO (NICOLAS-ANTOINE DEL), dit COLANTONIO.	†1444?	NAPLES.	Hist.	Perfectionna l'école napolitaine par des études assidues. — Saint Jérôme tirant une épine du pied d'un lion, Naples. Fresque, Rome. — Beaucoup de vérité.
FRANCO (ANGE).	†1445?	Id.	Id.	Élève de N. A. Del Fiore dit Colantonio. — Imita avec bonheur le style de Giotto, en y ajoutant un clair-obscur plus vigoureux.
ALBERTO (ANTOINE), dit ANTONIO DE FERRARE ou le VECCHIO.	†1450?	FERRARE.	Hist. et portr.	Élève d'Angelo Gaddi ; exécuta à Urbin et à Città di Castello plusieurs beaux ouvrages. — Coloris vif et doux ; attitudes plus variées et têtes plus belles que celles de Galasso.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
GHIBERTI (LAURENT)	†1435	FLORENCE	Hist.	Célèbre sculpteur et architecte; peignit également sur verre.
GATTA (DON BARTHÉ- LEMY DELLA).	†1461 1481 ou 1491		Hist., portr., et miniat.	Abbé de San Clemente; appartenait au couvent Degli Angeli, de l'ordre des Camaldules; travailla à Rome en compagnie de Luc Signorelli, de Cortone, et de Pierre Pérugin; grand musicien. Il fabriqua plusieurs orgues estimées. Mort à l'âge de 58 ans. — Beaucoup de nature; beaux airs de tête; draperies heureuses; expression remarquable. Architecte.
CANOZIO (LAURENT), dit LORENZO da LENDINARA.	†1477?	LENDINA- RA.	Mar- quete- rie.	Élève du Squarcione. Grande réputation; son frère, Christophe, et Pierre Antoine, son gendre, travaillèrent avec lui.
BUONI (SILVESTRE).	†1484?	NAPLES.	Hist.	Élève d'A. Solario et de Donzelli. On le confond quelquefois avec Buoni, son père, peintre médiocre. — Clair-obscur vigoureux, de la morbidesse dans les contours.
ZUCCATI (SÉBASTIEN)	†1490?	EN VAL- TELINE.	Id.	Donna à Titien enfant les premières leçons de dessin. — On le fait naître, par erreur, à Trévise.
FOPPA (VINCENT).	†1492?	BRESCIA.	Hist. et portr.	Un des meilleurs peintres de son époque; on pourrait presque le considérer comme le fondateur de l'école de Milan, où il séjourna. — Soin exquis, raccourcis savants, têtes, costumes et coloris vrais, bon-dessin dans le nu, mouvements et expression faibles.
SORIANI (NICOLAS).	†1499	CRÉMONA?	Hist.	Oncle maternel du Garofalo à qui il donna des leçons.
ANTONIO.	*1500		Hist. et portr.	Élève d'André Tafi. — Ses ouvrages sont inconnus. — École florentine.
BOCCO da Fabriano.	*1506	FABRIANO	Hist.	Détails inconnus.
FRANCO de Bologne.	*1515	BOLOGNE.	Hist., portrait et min.	Élève d'Oderigi d'Agubbio. Sa renommée lui attira beaucoup de disciples. — Caractère mystique; ce qu'il reste de ses peintures le met au même rang que Cimabue et Guido de Sienne.
TIO (FRANÇOIS).	*1518	FABRIANO	Hist.	Orna la tribune des conventuels à Mondaino.
GIORGIO de Florence	*1520	FLORENCE	Id.	Travailla à Chambéry.
UGOLINO d'Orviété.	*1521	ORVIÉTO.	Id.	Appelé à peindre dans la cathédrale d'Orviété.
LELLO de Pérouse.	*Id.	PÉROUSE.	Id.	Un des artistes qui travaillèrent dans la cathédrale d'Orviété.
GIACOMO de Came- rino (FRA).	*Id.	CAMERINO	Id.	Travailla à la cathédrale d'Orviété.
CECCO (ou FRANÇOIS da Gubbio.)	*Id.	GUBBIO.	Id.	Peintre de la cathédrale d'Orviété.
CAPANNA (PUCCIO).	*Id.	FLORENCE	Id.	Élève de Giotto; travailla avec lui à Assise, dans l'église de Saint-François; se maria dans cette ville où sa famille existait encore au xv ^e siècle. — Un de ses premiers ouvrages fut un tableau à fresque qui se trouvait chez les dominicains de Rimini et qui représentait : <i>Vau fait par des navigateurs, au milieu d'un violent orage dont ils sont assaillis</i> . On cite de lui un autre tableau qui se trouvait dans l'église de Saint-Dominique, à Pistoie, et qui représentait : <i>Le Christ, la Vierge et saint Jean</i> , avec cette inscription : <i>Puccio di Fiorenza mi fece</i> . — Pinceau moelleux, manière de son maître.
BONINI (JEAN).	*Id.	ASSISE.	Id.	Travailla dans la cathédrale d'Orviété.
EDESIA (ANDRINO D').	*1530	PAVIE.	Hist. et portr.	Détails inconnus.
LAODICÉE de Pavie.	*Id.	Id.	Id.	Contemporain d'Andrino d'Edesia.
MEMNI ou MARTINI (PHILIPPE), frère de Simon.	*1532	SIENNE.	Id.	Travailla avec son frère; vivait encore en 1551. — Portement de croix, Berlin. Jésus-Christ fait prisonnier, <i>ib.</i> Jésus-Christ crucifié, <i>ib.</i> Jésus-Christ mis au tombeau. <i>ib.</i> (Ces quatre sujets en un seul cadre.) — Dessin satisfaisant; bon coloris.
NICOLAS du Frioul.	*Id.	DANS LE FRIOUL.	Hist.	Peignit la façade de la cathédrale, à Gemona, en 1552. — On lui attribuait un ouvrage immense et remarquable qui existait à Venise et qui représentait la consécration de la cathédrale de cette ville.
ANDRÉ de Velletri.	*1534	VELLETRI.	Id.	Détails inconnus. — Manière Sienneise.
PUCCIO da Gubbio.	*Id.		Id.	On pense qu'il pourrait bien ne faire qu'un avec Ange Pucci dont on ne cite que le nom et Puccio Capanna; attaché comme peintre à la cathédrale d'Orviété.
SOZZO (NICOLAS DI).	*Id.	SIENNE?	Miniat.	Détails inconnus. — Miniatures des volumes de Kaleffi et de Leoni, Sienne. — Grande perfection.
MARCO et PAOLO.	*1535		Hist. et portr.	Ces deux frères furent peintres sur verre, et imitèrent le moine Théotonius.
LIPPO (ANDRÉ DI).	*1536	PISE.	Id.	Fut appelé, en 1546, à décorer la cathédrale d'Orviété.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
VANNI (TORINO).	*1540	PISE.	Hist.	Son père était un peintre médiocre. — On a de lui au Musée du Louvre, à Paris, un tableau : <i>la Vierge et l'enfant Jésus recevant les adorations des esprits célestes</i> , peint sur bois, fonds dorés. Sur ce tableau se trouve écrit : TYRINVS VANNIVS A PISIS PINXIT.
PAOLO (MAÎTRE).	*Id.	VENISE.	Id.	Travailla à Vicence; ses deux fils, Jacques et Jean, l'aiderent dans ses ouvrages.
PALMERUCCIO (GUIDO).	*1542	GUBBIO.	Id.	Employé dans le palais public de sa ville natale. — Peintre de mérite.
CASELLA (POLIDORE).	*1545	CRÉMONE.	Id.	Détails inconnus.
VITALE ou VITAL.	*Id.	BOLOGNE.	Hist., portr. et min.	Élève de Franco de Bologne; peignit beaucoup avec son condisciple Lorenzo. — <i>La Vierge et l'enfant, adorés</i> , Bologne. — Monotonie désagréable; surnommé <i>des Madones</i> , parce que c'était là l'unique sujet que traitait son pinceau.
SEGNA d'Antignano.	*1550	ANTIGNA- NO.	Hist. et portr.	Un des premiers membres de la Société de Saint-Luc, en 1550.
LORENZETTI (PIERRE), fils de Lorenzo, le vieux, et dit PIERRE LAURATI ou LAURENTII.	*Id.	SIENNE.	Id.	Élève de son père et de son frère; on le met au-dessus de Cimabue et de Giotto; Vasari se trompe en le faisant l'élève de ce dernier; il ne parle pas de sa parenté avec Ambroise; travailla encore en 1555. — <i>Vie des Pères du désert</i> , Pise. <i>La Vierge et l'enfant entourés d'anges</i> , Florence. <i>La thébaïde d'Égypte</i> , <i>ib.</i> — Composition extrêmement riche et originale, pensées morales et profondes; surpassa les meilleurs artistes toscans par son dessin et son exécution. Beaucoup de majesté, de simplicité et d'expression.
JACOPO da Casentino	*Id.	CASENTI- NO.	Id.	Élève de Th. Gaddi; laissa des œuvres de beaucoup de mérite. On assure qu'il mourut en 1580. — Également architecte. Conseiller de la première corporation de Saint-Luc, fondée en 1550.
BOLOGNINI (BARTHÉLEMY).	*Id.	SIENNE.	Id.	Élève de P. Lorenzetti; travailla dans presque toutes les villes d'Italie; homme de qualité, il obtint même une magistrature. — Artiste de talent.
JACOPO (DON).	*Id.	FLORENCE	Miniatur.	Ami de don Silvestro et, comme lui, religieux camaldule au couvent Degli Angeli. — Talent remarquable.
GIOGGI (BARTOLO).	*Id.		Orn.	Peintre en bâtiments.
BARTOLO DI FREDI (MANFRED).	*1536	SIENNE.	Hist.	Artiste de quelque mérite. — Son père, Manfred, cultivait le même art.
MUTINA (THOMAS), dit TOMMASO DE MODÈNE.	*1537	MODÈNE.	Hist. et portr.	Exerça une grande influence sur la peinture d'Allemagne, où il avait été appelé, en 1537, par l'empereur Charles IV. — Tableaux, Bohême. Tableaux, Trévise. <i>La Vierge et l'enfant (avec volets)</i> , Vienne. — Beaucoup d'éclat et de vie.
SEMITECOLO (NICOL).	*1565	VENISE.	Id.	Détails inconnus. — Tableau, Venise. — Nu bien exprimé, proportions peut-être un peu trop sveltes; bon coloris.
NOVA (PIERRE), frère de Pecino.	*Id.	NOVA.	Hist.	Exécuta de beaux ouvrages à Bergame.
GUARIENTO (RODOLPHE).	*Id.	PADOUE ou VÉRONE.	Hist. et portr.	Peintre de mérite; orna de ses fresques, en 1563, la salle du grand conseil, à Venise.
NUCCI (ALLEGRETTO).	*1566	FABRIANO.	Hist.	Détails inconnus. — <i>Jésus-Christ crucifié</i> , Berlin. <i>La Vierge et l'Enfant sur un trône, entourés de saint Barthélemy et de sainte Catherine</i> , <i>ib.</i> (Ce tableau est signé : <i>Alegrietus de Fabriano me pinxit (sic)</i>).
TOME (LUC DI).	*1567	SIENNE.	Hist. et portr.	Élève du Berna; travailla dans toutes les villes de la Toscane. — Manque de moelleux.
LORENZO de Venise ou de Bologne.	*Id.	VENISE.	Id.	Élève de Franco de Bologne. Travailla presque toute sa vie dans cette dernière ville. — Tableau, Venise. <i>Daniel dans la fosse aux lions (1570)</i> , Bologne. — Ses figures s'éloignent du style de Giotto, rappellent l'école grecque de ce temps et dénotent l'enfance de l'art.
OBERTO (FRANÇOIS DE).	*1568	GÈNES?	Hist.	Détails inconnus.
VANNI (BERNARDNELLO).	*1570	PISE.	Hist. et portr.	Élève d'André Orcagna; orna la cathédrale de sa patrie d'une foule de peintures. On pense qu'il ne fait qu'un avec Nello di Vanni. Seul peintre du XIV ^e siècle qui ait travaillé au Campo-Santo.
VANNI (ANDRÉ DI).	*Id.	SIENNE.	Id.	Un des principaux chefs de la corporation des peintres, à Sienne; fut envoyé comme ambassadeur auprès du Pape et correspondit avec la fameuse sainte Catherine de Sienne. Visita Naples, vers 1575. — Un des maîtres les plus importants de l'école Siennoise.
PIETRO de Novare.	*Id.	NOVARE.	Hist.	Son père, qui portait le même nom, fut également peintre.
GIOVANNI de Milan.	*Id.	MILAN.	Hist. et portr.	Élève de Th. Gaddi; travailla pour plusieurs villes d'Italie. — <i>Jésus-Christ mort entre les bras de saint Jean et des Maries</i> , Florence. — Peintre d'un très-grand talent.
RONCHO (MICHEL DE)	*1576	Id.	Hist.	Détails inconnus.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
AVANZI (JACQUES), nommé quelquefois DAVANZO et dit JACQUES DE BO- LOGNE.	*1577	BOLOGNE.	Hist. et portr.	Fit faire à l'école de Bologne des progrès sensibles, en suivant avec succès les traces de Giotto. — Calvaire, Bologne. La Vierge et l'enfant Jésus, <i>ib.</i> — Formes étudiées avec soin ; exécution très-heureuse ; meilleur dessin d'ensemble et fonds d'architecture plus savants que ceux de ses prédécesseurs.
SERAFINI (BARNABÉ), dit BARNABA DE MODENE.	*Id.	MODÈNE.	Id.	Imitateur de Giotto ; travailla en Piémont. — Bon coloris, style heureux dans les têtes et les draperies.
SIMONE DE' CROCI- FISSI.	*Id.	BOLOGNE.	Hist.	Élève de Franco de Bologne ; tire son nom du talent qu'il avait de peindre les crucifix. — Madone assise, Bologne. Les mystères, <i>ib.</i> Calvaire, <i>ib.</i> Saint Benoît, <i>ib.</i> Martyre de sainte Christine, <i>ib.</i> Vision de saint Romuald, <i>ib.</i> La Cène, <i>ib.</i> Mort de la Vierge, <i>ib.</i> Deux petits anges, <i>ib.</i> Le crucifix entouré de saints, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> — Ses peintures sont remarquables par l'expression douloureuse de la tête du Christ, dont les pieds sont, comme dans les tableaux de Giotto, cloués l'un sur l'autre. Draperies exécutées avec grand soin.
RAMBALDO de Fer- rare.	*1580	FERRARE.	Id.	Détails inconnus.
MEMNI ou MARTINI (FRANÇOIS), fils de Simon, et dit : CEC- CO DI MARTINO.	*Id.	SIENNE.	Id.	Termina beaucoup de tableaux commencés par son père.
LAUDADIO de Fer- rare.	*Id.	FERRARE.	Id.	Travailla avec Rambaldo.
PIEVANO (ÉTIENNE).	*1581	STE-AGNÈS	Id.	Détails inconnus. — Dessin négligé, expression vive et animée, beau coloris.
ALDIGIERI ou AL- TICHERO ou ALTI- CHIERI DE ZEVIQ.	*1582	ZEVIQ (Véronais).	Hist. et portr.	Très-lié avec les seigneurs Della Scala, pour lesquels il exécuta des ouvrages remarquables. — Esprit vaste ; jugement profond ; composition sage, riche et abondante ; bon coloris.
BONOMO (JACQUES).	*1585	VENISE.	Hist.	Détails inconnus.
SERAFINI (SÉRAFINO DE).	*Id.	MODÈNE.	Hist. et portr.	Imita le Giotto.
SIMON de Cusighe.	*1590	CUSIGHE (près de Bellune.)	Hist.	Détails inconnus.
CRISTOFORO de Bo- logne.	*Id.	BOLOGNE ?	Hist., portrait et miniat.	Élève de Franco, de Bologne ; quelques auteurs le font naître à Modène, d'autres à Ferrare. — Dessin grossier, coloris pâle, goût original.
MARCO (THOMAS DI).	*1592	FLORENCE	Hist. et portr.	Élève d'André Orcagna.
ALBEREGNO (JAC- QUES).	XIV ^e siècle.		Hist.	Détails inconnus. — École vénitienne.
ANTONIO de Pa- doue.	*Id.	PADOUE.	Id.	Détails inconnus.
ASCANIO (JEAN D').	*Id.	SIENNE.	Hist. et portr.	Élève du Berna ; termina les ouvrages que la mort de son maître avait laissés inachevés. — S'acquit une grande réputation ; meilleur coloris que son maître ; dessin moins pur.
BRUNO DI GIOVAN- NI.	*Id.		Id.	Contemporain de Buffalmacco ; on raconte qu'il ne pouvant donner autant d'expression à ses têtes que ce dernier, il le consulta pour y parvenir. Buffalmacco lui dit de faire sortir de la bouche de ses personnages des paroles qui traduiraient leurs sentiments ; Bruno prit au sérieux cette plaisanterie et cette idée bizarre eut depuis un grand succès. — Peintre de très-peu de mérite.
CALANDRINO.	*Id.		Id.	Objet des plaisanteries et des tours comiques de Buffalmacco et de ses amis. — On ne parle guère de ses talents.
CENNI (PASQUINO).	*Id.	FLORENCE ?	Id.	Fut au nombre des fondateurs de la corporation de Saint-Luc, en 1350.
CORSINO (BUON- AJUTI).	*Id.	Id ?	Id.	Inscrit sur les registres de la corporation de Saint-Luc, comme ayant été un des fondateurs de cette société.
ESEGRENIO.	*Id.		Hist.	Détails inconnus. — École Vénitienne.
FRANCESCO DI MAESTRO GIOTTO	*Id.		Id.	Élève de Giotto.
GALANTE (MESSER).	*Id.	BOLOGNE.	Hist. et portr.	Élève de Lippo di Dalmasio. — On assure qu'il surpassa son maître pour le dessin, mais ce fait a été vivement contesté.
GIOVANNI de Pis- toie.	*Id.	PISTOIE.	Id.	Élève de P. Cavallini.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
GIOVANNI de Padoue.	*XIV ^e siècle.	PADOUE.	Hist.	Détails inconnus.
GUILIELMO de Forli.	*Id.	FORLI.	Id.	Successor de Giotto, l'Oretti assure qu'on l'appelait aussi : <i>Guilielmo degli Organi</i> .
CUSCI (LAPO).	*Id.	FLORENCE?	Hist. et portr.	Cité comme un des fondateurs de la première corporation de Saint-Luc, en 1350.
LAPO (Ricchio di).	*Id.	FLORENCE	Hist.	Épousa une fille de Giotto.
MICHELE de Milan.	*Id.	MILAN.	Hist. et portr.	Élève d'Angelo Gaddi.
MICHELINO.	*Id.		Hist., portrait et anim.	Élève de Giotto. — Saissait bien le caractère comique; excellait à représenter les animaux.
NELLO di DINO.	*Id.		Hist. et portr.	Contemporain et ami de Buffalmacco.
OCTAVE de Faenza.	*Id.	FAENZA.	Id.	Élève de Giotto; travailla beaucoup pour le couvent de Saint-Georges de Ferrare et ne quitta jamais sa patrie. — Peintre de talent.
ORCAGNA (BERNARD), frère d'ANDRÉ.	*Id.	FLORENCE	Hist.	Élève de Buffalmacco; parvint à égaler la renommée de son maître. — On connaît de lui une fresque représentant l' <i>Enfer</i> , qu'il a peinte dans le Campo-Santo de Pise.
PACE de Faenza.	*Id.	FAENZA.	Id.	Élève de Giotto. — Excellait dans les figures de petite dimension.
PAXINO di VILLA.	*Id.	ITALIE.	Id.	Détails inconnus. — Histoire de sainte Catherine (en plusieurs tableaux), Bergame.
PIETRO de Bellune.	*Id.	BELLUNE.	Id.	Détails inconnus.
PONTE (JEAN DAL).	*Id.		Hist. et portr.	Élève de Giotto.
PUCCI (DOMINIQUE).	*Id.	FLORENCE?	Id.	Trésorier de la corporation de Saint-Luc, établie en 1350.
PUCCI (GÉRARD).	*Id.	Id.?	Id.	Trésorier de la corporation de Saint-Luc, fondée en 1350.
SIYON de Bellune.	*Id.	BELLUNE.	Hist.	On pense qu'il ne fait qu'un avec Simon de Cusighe.
SPINELLI (GASPARD), fils de Spinello l'ancien.	*Id.	AREZZO.	Hist. et portr.	Élève de son père et du sculpteur Laurent Ghiberti; mort à 56 ans, après avoir beaucoup travaillé. — Peignit fort bien en détrempe et parfaitement à fresque. On prétend qu'il surpassa son père pour le dessin.
TESTORINO (BRANDOLIN).	*Id.?	BRESCIA.	Hist.	On pense que ce peintre travailla concurremment avec Adigiero de Zevio. — Comparé à Gentile de Fabriano.
TOSSICANI (JEAN).	*Id.	AREZZO.	Hist. et portr.	Élève de Tommaso, dit Giotto; employé à Pise et dans toute la Toscane. — Imita le style de son maître.
TRAINI (FRANÇOIS).	*Id.	FLORENCE	Id.	Élève d'An. Orcagna; surpassa son maître dans quelques parties de l'art. — Bon coloris, beaucoup d'invention et d'harmonie.
VANNI (CINUZZI).	*Id.	FLORENCE?	Id.	Un des fondateurs de la Société de Saint-Luc, en 1350.
MASACCIO dit: MASO ou THOMAS GUIDI di SAN GIOVANNI.	1401 1443	SAN GIOVANNI près de Florence.	Id.	Élève de Masolino da Panicale; lié par ses talents avec les personnages les plus illustres de Florence et particulièrement avec Côme de Médicis, son protecteur et son ami; se rendit à Rome pendant les troubles de sa patrie; chargé de plusieurs travaux par le pape Boniface VIII; retourna à Florence aussitôt qu'il apprit le retour dans cette ville, de Côme qui en avait été exilé; travailla beaucoup pour ce prince; sa supériorité lui fit un grand nombre d'ennemis et comme sa mort fut subite, on croit qu'il fut empoisonné. — Résurrection d'un enfant, Florence. Martyre de saint Pierre (toutes fresques), <i>ib.</i> La Vierge et sainte Anne, <i>ib.</i> Tête de vieillard (sur toile), <i>ib.</i> Portraits, <i>ib.</i> Tête d'un moine (fresque), Munich. Miracle de saint Antoine de Padoue, <i>ib.</i> Portrait du peintre, <i>ib.</i> La foi et la piété, Munich. — Le premier qui donna de la vie et du mouvement à ses figures; facilité étonnante; manière ferme, raccourcis pleins de science et de vérité; exécution parfaite; expressions et airs de têtes qui font pressentir Raphaël; dessin savant et naturel dans le nu, sans montrer encore l'exactitude de L. de Vinci; draperies larges et exactes mais d'une imitation un peu recherchée, coloris vrai, varié, doux et admirablement harmonieux; ensemble du plus grand relief. Sculpteur.
DONZELLO (PIERRE)	1404 1470	NAPLES.	Hist.	Élève de Colantonio, travailla pour le roi Alphonse et la reine Jeanne, à Poggio Reale; orna plusieurs églises de Naples de ses ouvrages. Lanzi nomme deux frères Donzelli, Pietro et Polito. — Tableaux, Naples. — Réussit également dans l'architecture.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OÙ ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
CASTAGNO (ANDRÉ DEL.).	1406 ? 1480 ?	IL CASTAGNO (Toscane).	Hist. et portr.		On le croit élève de Masaccio, à Florence; père, ainsi que Giotto, son talent avait été découvert de même; travailla avec Baldovinetti et Dominique de Venise; ce dernier, élève d'Antonello de Messine, avait introduit la peinture à l'huile à Florence; André, son ami, réussit à lui arracher son secret et l'assassina ensuite; ce crime aurait toujours été ignoré si André lui-même ne l'eût confessé, à l'article de la mort. — Saint Jérôme, Florence. Saint Jean-Baptiste, <i>ib.</i> Déposition de croix, Naples. Saint Jérôme se donnant la discipline, Berlin. Jésus-Christ mort sur les genoux de sa mère, <i>ib.</i> Deux tableaux où sont réunis plusieurs sujets saints, en un seul cadre, <i>ib.</i> La plupart de ses ouvrages ont été détruits. — L'effrayante vérité avec laquelle il exécuta un tableau représentant une exécution de conjurés, lui valut le surnom d'André degl' Impiccati (des pendus). Pinceau fier; expressions exagérées; couleur vigoureuse, quoique trop crue; bon dessin; meilleure perspective et meilleurs raccourcis que ses devanciers.
TURA (CÔME).	1406 1469	FERRARE.	Hist., portrait et miniat.		Élève de Galasso Galassi et du Squarcione; peintre de la cour; le père Jérôme Fiorini lui donna des leçons pour la miniature. — La crèche, Ferrare. Les actes de saint Eustache, <i>ib.</i> Vierge entourée de saints, <i>ib.</i> Sommeil de l'enfant Jésus, Berlin. Miniatures de livres de chœur, Ferrare. — Style sec et timide, muscles bien indiqués, architecture exacte, bas-reliefs et ornements du goût le plus exquis, composition riche, variée et poétique.
STROZZI (ZANOBIO).	1412		Hist.		Élève de Fra de Fiesole; né de parents nobles, il se distingua comme amateur. — Imita son maître.
LIPPI frère Philippe.	1412 ? 1469	FLORENCE	Hist. et portr.		Fut recueilli par charité chez les carmes de Florence; s'appropriâ la manière de Masaccio; quitta son couvent à 17 ans, n'étant encore que novice; fut pris par des corsaires barbaresques, un jour qu'il s'était trop avancé en mer avec quelques-uns de ses amis; eut la fantaisie de crayonner au charbon le portrait du maître auquel il était échu et qui le traitait avec quelque douceur, et dut sa liberté à cette idée; revint à Naples, retourna à Florence, y fut protégé par le duc Cosme de Médicis; de mœurs très-dérégées, il enleva une jeune fille qu'on amenait au couvent où il peignait, afin d'y faire profession; parcourut avec elle toute l'Italie; ayant obtenu enfin du pape des dispenses pour l'épouser, son inconstance le fit renoncer au mariage, et la belle Lucrèce fut heureuse de pouvoir retourner dans son couvent, après avoir donné un fils à Lippi; on prétend que celui-ci fut empoisonné par le père de la jeune fille ou par suite d'une nouvelle aventure. — Jésus-Christ parmi les docteurs, Rome. Vie de saint Thomas d'Aquin, <i>ib.</i> Fresques, <i>ib.</i> La Vierge, l'enfant Jésus et des anges, Florence. Saint Augustin écrivant, <i>ib.</i> La Vierge et l'enfant Jésus, entourés de saints (chef-d'œuvre), <i>ib.</i> Annonciation, Munich. La Vierge et l'Enfant, <i>ib.</i> Nativité, Paris. Deux saints abbés adorant Jésus, <i>ib.</i> La Vierge et l'Enfant, Berlin. Même sujet, <i>ib.</i> Adoration de l'enfant Jésus, <i>ib.</i> Marie-mère du Sauveur, <i>ib.</i> Saint François entouré de nonnes, <i>ib.</i> — Figures belles, fines et gracieuses, coloris frais et plein d'éclat. draperies encore un peu roides, mais accusant pourtant le nu; manque des premières études; composition grandiose, riche et variée; se surpassa dans les sujets de petite proportion; touche vigoureuse et franche; peignit le premier des figures plus grandes que nature et agrandit ainsi le style de la peinture.
VIGRI (SAINTE CATHERINE), dite LA SAINTE DE BOLOGNE.	1415 1463	BOLOGNE.	Hist. et miniat.		Plusieurs écrivains lui ont donné pour maître Lippo di Dalmasio; c'est une erreur. — Sainte Ursule et ses compagnes, Bologne.
BICCI (Neri), fils de Laurent.	1415 ? 1451 ?		Hist. et portr.		Élève de son père; mort trop jeune pour pouvoir réaliser les belles espérances que donnait son talent. — La Vierge et l'Enfant, Berlin. — Neri eut encore un frère peintre, qui mourut vers 1452.
ROSELLI (CÔME).	1416 ? 1484 ?	FLORENCE	Id.		Un des derniers artistes de l'ancienne école florentine; appelé à Rome par le pape Sixte IV, il fut chargé d'orne la chapelle Sixtine; mais il resta constamment au-dessous de ses compatriotes. Lanzi dit qu'il florissait en 1496. — Adoration du veau d'or (fresque), Rome. Tableaux, <i>ib.</i> Sainte Barbe, Florence. Saint Jean-Baptiste et saint Mathias, <i>ib.</i> Sainte famille avec saint François, Berlin. Vierge glorieuse, <i>ib.</i> Dernier jugement (avec fra Angelico da Fiesole), <i>ib.</i> Jésus-Christ mis au tombeau, <i>ib.</i> Les innocents massacrés reçoivent la bénédiction de l'enfant Jésus, <i>ib.</i> Couronnement de la Vierge, <i>ib.</i> — Beaucoup de vérité, d'expression, de variété et de relief; dessin incorrect; couleurs éclatantes et peu harmonieuses.
VENEZIANO (DOMINIQUE).	1420 1470 ou 1476	VENISE.	Id.		Élève d'Antonello de Messine qui, pour lui prouver son affection, lui apprit le secret de la peinture à l'huile, que lui-même tenait de J. Van Eyck. Travailla à Lorette, à Pérouse, en 1454, et se rendit enfin à Florence; l'admiration qu'il excita éveilla la jalousie d'André del Castagno (voir ce nom); celui-ci feignit pour Dominique la plus vive amitié et l'assassina après lui avoir arraché son secret. — Dessin correct; perspective et raccourcis savants; ses meilleurs ouvrages ont péri.
BUONFIGLIO (BRUNO).	1420	PÉROUSE.	Hist., portrait et grotesq.		Associé et ami de Bernard Pinturicchio; travailla à Rome, dans le palais du pape; vivait encore en 1496. — Fort estimé dans sa patrie. Bon architecte.
BELLINI (GENTILE), fils de Jacques.	1421 1501	VENISE.	Hist. et portr.		Élève de son père; conserva toujours pour son frère la plus tendre affection et travailla, conjointement avec lui, à décorer la salle du grand conseil, à Venise. Se rendit au lieu de son frère, auprès du Sultan, à Constantinople, et en fut reçu avec les plus grands honneurs; les mêmes marques de considération l'attendaient à son retour à Venise. — Cérémonie en Orient, Milan. Portrait de Laure, Venise. Miracles arrivés en 1496, <i>ib.</i> Portraits du peintre et de son frère Jean, Berlin. L'enfant Jésus bénissant le donateur du tableau, <i>ib.</i> Réception d'un ambassadeur Vénitien à Constantinople, Paris. (Le catalogue français attribue ce tableau à Jean, sans doute par erreur puisque ce dernier ne quitta jamais sa patrie et que Gentile seul séjourna à Constantinople.) — Admirable génie d'invention; dessin, coloris et exécution remarquables.
LORENZO DIPIERO, dit LE VECCHIETTO.	1424 1482	SIENNE.	Hist.		Sculpteur célèbre, orfèvre et fondeur; acquit moins de réputation comme peintre; employé par le pape Pie II. — Épisodes de la vie de sainte Catherine de Sienna, Berlin. Nativité, <i>ib.</i> Jésus-Christ crucifié, <i>ib.</i> La Vierge et l'Enfant entourés de saints, Florence. — Style trop dur.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				OBSERVATIONS.
ANTONELLO de Messine.	1425? 1478? d'après beaucoup de bio- graphes. 1447 1496	MESSINE.	Hist.	Se rendit à Bruges où il apprit de J. Van Eyck le secret de la peinture à l'huile. Revint en Italie après la mort de ce maître flamand, et communiqua son secret à Dominique de Venise qui, à son tour, le communiqua à André del Castagno. On sait que ce dernier, poussé par une odieuse jalousie, assassina Dominique croyant être seul possesseur de son secret. La vie d'Antonello est pleine de lacunes et d'obscurité. — Deux de ses tableaux, à Venise, sont signés, le premier <i>Antonellus Messineus me fecit 1474</i> , le deuxième <i>Antonius Messinensis</i> . Portrait d'homme, Florence. Jésus-Christ mort pleuré par des anges, Vienne. Portrait d'homme, Anvers. Calvaire, <i>ib.</i> La Vierge et l'enfant, Berlin. Portrait d'homme, <i>ib.</i> Saint Sébastien, <i>ib.</i> — Les compositions de cet artiste ne se ressentent pas du goût italien et son coloris est peu vigoureux. <i>N. B.</i> Les dates de naissance et de mort, 1447 et 1496, que les historiens nous donnent sur Antonello, sont fausses, puisque Jean Van Eyck mourut en 1445 (?). Il est plus permis de supposer que le peintre de Messine naquit vers 1425, qu'il alla à Bruges à dix-huit ans, et qu'il mourut vers 1475.
BALDOVINETTI (ALEXIS).	1425 1499	FLORENCE	Hist. et portr.	Élève de P. Uccello; se retira à l'hôpital de Saint-Paul et y finit paisiblement ses jours. — La Vierge et l'enfant Jésus, entourés de saints, Florence. La Vierge adorant Jésus, Munich. Annonciation, Berlin. — Manière dure et sèche; beaucoup de fini; travailla en mosaïque.
BELLINI (JEAN), fils de Jacques.	1426 1516	VENISE.	Id.	Élève de son père; uni à son frère par la plus étroite amitié; fut chargé de concert avec lui de décorer la salle du grand conseil, à Venise; appelé par le Sultan, à Constantinople, son grand âge ne lui permit pas d'entreprendre ce voyage: célébré par l'Arioste. — La Vierge et l'enfant, Rome. Création d'Eve (fresque), <i>ib.</i> La Vierge, l'enfant Jésus et saint Jean, <i>ib.</i> Portrait de vieillard, Florence. Jésus-Christ mort, <i>ib.</i> Portrait du peintre, Londres. Portrait du doge Léonard Lorédano, Dresde. La Vierge, l'enfant Jésus et autres saints, La Haye. Tableaux, Milan. Jésus-Christ enfant, Parme. Transfiguration, Naples. Vierge glorieuse, Venise. Madones, <i>ib.</i> Circoncision, <i>ib.</i> Madone entourée de quatre saints, <i>ib.</i> Jésus-Christ mort, <i>ib.</i> Jésus-Christ à Emmaüs, <i>ib.</i> Saint Pierre et saint Antoine, adorant l'enfant Jésus, Saint-Petersbourg. Les saintes femmes et l'enfant Jésus, <i>ib.</i> Jeune femme à sa toilette, Vienne. Saint Joachim adorant l'enfant Jésus, <i>ib.</i> Le donateur adorant la Vierge et l'Enfant, Munich. La Vierge et l'Enfant adorés par deux saints, Madrid. Jésus-Christ donnant les clefs à saint Pierre, <i>ib.</i> Présentation de Jésus-Christ au temple, Berlin. Jésus-Christ mort, <i>ib.</i> La Vierge et l'Enfant, <i>ib.</i> Le Christ donnant la bénédiction, <i>ib.</i> Le Christ mort pleuré par sa mère et par saint Jean, <i>ib.</i> La Vierge et l'Enfant, Paris. Portraits de Jean et de Gentile, <i>ib.</i> — Dessin correct; beau coloris; composition riche; exécution soignée et pleine de goût; peignit de magnifiques portraits.
POLLAIUOLO (ANTOINE), frère de Pierre.	1426 1498	FLORENCE	Id.	Célèbre orfèvre, il s'adonna d'abord entièrement à cet art et ne cultiva la peinture que quelques années après s'être déjà fait une réputation d'artiste de grand talent; apprit de son frère l'emploi des couleurs et devint en peu de temps un peintre habile; attiré à Rome par Innocent VIII, y fut chargé du mausolée en bronze de son prédécesseur, Sixte IV; exécuta la plupart de ses ouvrages, comme peintre, en compagnie avec son frère. — Sainte famille, Rome. Saint Eustache, saint Jacques et saint Vincent (sur bois à la détrempe), Florence. Hercule étouffant Anthée, <i>ib.</i> Le même assommant l'hydre de Lerne, <i>ib.</i> Saint George et saint Sébastien, Munich. La Vierge et l'Enfant, <i>ib.</i> Saint François, <i>ib.</i> Saint Sébastien, Berlin. — Science du nu, belle expression; le coloris laissé à désirer, mais la composition se fait remarquer pour son époque, et le dessin montre ses connaissances anatomiques; cultiva et perfectionna la gravure au burin. Sculpteur.
PESELLI (FRANÇOIS), le jeune, dit PESELLINO, fils de François le vieux.	1426 1457?	Id.	Hist.	Élève de son père et de Fra Ph. Lippi; serait devenu un peintre célèbre si une mort prématurée ne l'eût enlevé aux arts. — Naissance de Jésus-Christ, Florence. Deux sujets saints en un seul cadre, Paris. — Imita la manière de Fra Ph. Lippi.
PAPA (SIMON), le vieux.	1450? 1488?	Id.	Id.	Élève d'A. Solario. — Délicatesse exquise dans le coloris, bon agencement de figures.
MORONI (DOMINIQUE).	1450 1500?	VÉRONE.	Hist. et portr.	Se forma d'après les ouvrages de Jacques Bellini. Mort très-vieux. — Portrait du peintre, Florence. Portrait de femme, <i>ib.</i> — Grâce, dessin et coloris satisfaisants.
MANTEGNA (ANDRÉ).	1450 1506	PADOUÉ.	Id.	Élève du Squarcione, qui l'adopta et ne cessa de le protéger même après le mariage de Mantegna avec la fille de Jacques Bellini, compétiteur du Squarcione; demeura quelque temps à Venise, à Padoue et à Vérone; protégé par le marquis de Gonzague, Jean-François II, seigneur de Milan, qui le nomma chevalier et le combla de biens; mandé à Rome par le pape Innocent VIII, y travailla au Vatican. Mantoue fut la dernière ville où Mantegna travailla; quelques auteurs italiens lui attribuent l'invention de la gravure au burin; ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il y apporta de grands perfectionnements. — Sainte Euphémie (chef-d'œuvre), Naples. Piété, Rome. Sainte famille, <i>ib.</i> Portrait du peintre, <i>ib.</i> Fresques, <i>ib.</i> Elisabeth, femme de Gui Gonzague, duc de Mantoue (sur bois), Florence. La Vierge et l'enfant, <i>ib.</i> La circoncision, <i>ib.</i> Epiphanie, <i>ib.</i> Résurrection, <i>ib.</i> Triomphes de Jules César, Londres. Tableaux, Milan. Lucrèce, Munich. Le Sauveur du monde, <i>ib.</i> Triomphes de Jules César (grisailles), Vienne. Saint Sébastien, <i>ib.</i> Jésus-Christ entre les larrons, Paris. La Vierge de la victoire, <i>ib.</i> Le Parnasse, <i>ib.</i> La sagesse victorieuse des vices, <i>ib.</i> Mort de la Vierge, Madrid. Jésus-Christ mort, Berlin. Présentation de Jésus-Christ au temple, <i>ib.</i> Judith, <i>ib.</i> Portrait d'un religieux, <i>ib.</i> — Grande pureté de contours, coloris suave, imitation savante de l'antique, exécution admirablement soignée et finie; figures élégantes, plis roides, teinte jaunâtre dans le paysage, grande science de dessin, pinceau fin, carnations délicates; têtes d'un beau caractère.
VERROCHIO (ANDRÉ).	1452 1488	FLORENCE	Id.	Célèbre sculpteur et orfèvre; comme peintre son nom sera impérissable pour avoir été le maître de Pierre Pérugin, Lorenzo di Credi et Léonard de Vinci. Ce dernier ayant peint dans un tableau d'André une tête d'ange qui surpassait tout le reste en beauté, Verrochio, de dépit, abandonna la peinture. — Baptême de Jésus-Christ, Florence. Les trois archanges, Munich. Sainte famille, <i>ib.</i> Sainte famille (avec L. de Vinci), Berlin. — On reconnaît ses principes dans les têtes de Léonard.
POLLAIUOLO (PIERRE), frère d'Antoine.	1455 1498	Id.	Id.	Élève d'A. del Castagno; travailla toute sa vie avec son frère, dans la réputation duquel la sienne est renfermée. — Possédait un talent au-dessus du médiocre.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
MELOZZO (FRANÇOIS)	1456 1492	FORLI.	Hist. et portr.	Contemporain de Benoit Gozzoli; habitait Rome; protégé par le cardinal Ricario, neveu du pape Sixte IV. Nommé, par ses contemporains : <i>Un peintre incomparable et la gloire de toute l'Italie</i> . Le génie de Melozzo fut digne de cet éloge. — Le pape Sixte IV et beaucoup de personnages (tous portraits), Rome. — Imagina le premier, les figures en raccourci pour les plafonds; connaissances profondes en perspective; têtes bien formées, bien colorées; pinceau fin, soigné, détails gracieux. Vasari nomme, par erreur, un Francesco di Mirozzo, qui ne fait qu'un avec Melozzo.	
FILIPPI ou FILIPEPI (ALEXANDRE), dit BOTTICELLO.	1457 1515	FLORENCE	Id.	Élève de Fra Phil. Lippi; travailla pour le pape, à Rome; d'un caractère vif, enjoué et généreux, mais d'une imprévoyance extrême, il vécut pauvre, malgré les sommes énormes que ses travaux lui rapportaient. — La Vierge et plusieurs saints, Rome. Fresques et tableaux, <i>ib.</i> La Vierge et l'Enfant entourés d'anges, Florence. La Vierge et l'Enfant couronnés par des anges, <i>ib.</i> La calomnie (sujet imaginé par Apelle et décrit par Lucien), <i>ib.</i> Portrait de femme, <i>ib.</i> Vierge glorieuse, Paris. Sainte famille, <i>ib.</i> Jésus-Christ mort, sur les genoux de sa mère, Munich. Vénus nue, Berlin. Vierges glorieuses, <i>ib.</i> Portrait de Lucrèce Tornabuoni, <i>ib.</i> Annonciation, <i>ib.</i> — Belle expression; composition remarquable; coloris et dessin supérieurs; grâce ravissante.	
PARENTINO (BERNARD).	1457 1531	PARENZO (Istrie).	Hist., portrait et ornem.	Se fit religieux augustin et prit le nom de frère Lorenzo. S'approcha du Mantegna; composition savante.	
SIGNORELLI (LUC).	1440? 1521	TOSCANE.	Hist.	Élève de Pierre della Francesca. Était allié à la famille des Vasari d'Arezzo. Il est un des premiers qui, en Toscane, dessinèrent le corps humain avec la véritable intelligence de l'anatomie. — Travailla à la chapelle Sixtine à Rome : Voyage de Moïse avec Séphora, Rome. Promulgation de l'ancienne loi, <i>ib.</i> Fresques, <i>ib.</i> Fresques, Orviété. Communion des apôtres, Cortone. Sainte famille, Florence. La Vierge, l'enfant Jésus, des bergers et des prophètes, <i>ib.</i> L'Annonciation, la Crèche et l'Épiphanie, représentés sur un gradin d'autel, <i>ib.</i> La Crèche, Vienne. Plusieurs saints, Berlin. Naissance de la Vierge, Paris. — Beaucoup de grâce dans ses compositions, dessin sévère et exact, coloris souvent sans harmonie. Michel-Ange ne dédaigna pas d'imiter quelques parties de ses peintures.	
OREFICE (PIERRE), dit PIETRO di CO- SIMO.	1441? 1521	FLORENCE	Id.	Élève de Cosimo Roscelli; travailla aux fresques du Vatican et y acquit beaucoup de gloire; revenu à Florence, sa réputation lui valut plusieurs commandes importantes; d'un caractère sombre, mélancolique et bizarre, il excellait dans la représentation des scènes les plus lugubres, ne voulait personne autour de lui, se refusait tous les soins quoique âgé de quatre-vingts ans, et fut trouvé mort dans sa maison. — Andromède délivrée, Florence. Sacrifice au temple de Jupiter, <i>ib.</i> Les noces de Persée troublées par Phinée, <i>ib.</i> La Vierge entourée de saints, <i>ib.</i> Couronnement de la Vierge, Paris. La Vierge, l'enfant Jésus, la Madeleine et saint Bernard, <i>ib.</i> Vénus, Berlin. Hercule entre le vice et la vertu, <i>ib.</i> — Grande science de dessin; belle couleur, composition riche et abondante; imita le Vinci; approcha de ce maître pour le fini de ses figures; imagination fougueuse. Se rendit célèbre par la mascarade <i>le Triomphe de la mort</i> , qu'il exécuta avec son élève, André del Sarto.	
LAZZARI (DONATO), dit le BRAMANTE ou BRAMANTE D'URBIN.	1444 1514	CASTEL- FERMI- GNANI (Territoire d'Urbini).	Hist. et portr.	On ignore quel fut son maître; vint à Milan, vers 1476, après avoir déjà construit des palais et des temples dans la Romagne; resta au service de la cour lombarde jusqu'en 1499. — Manière du Mantegna; chairs trop lumineuses; proportions un peu trop massives, visages pleins; haut style dans les têtes de vieillards; coloris vif, mais trop cru. Plusieurs auteurs lui ont refusé du talent comme peintre, mais tous l'ont célébré à l'envi comme architecte illustre.	
BENEDETTO de MA- JANO.	1444 1498	MAJANO (Florentin).	Mar- quetter.	Se fit remarquer dans son genre.	
VANUCCI (PIERRE), dit Le PERUGIN.	1446 1524	CITTÀ DELLA PIEVA.	Hist. et portr.	Ne possédant absolument rien à son arrivée à Florence, un coffre lui servit longtemps de lit et c'est à peine s'il gagnait de quoi se nourrir; son travail opiniâtre surmonta sa mauvaise fortune; aucun auteur ne dit avec certitude quel fut son maître: Pietro de Pérouse, selon les uns, Nicolas Alunno, selon les autres, un peintre presque inconnu d'après Vasari; lors de l'édification de la chapelle Sixtine, par Sixte IV, ce pontife appela les plus habiles artistes pour la décorer; parmi eux se trouvait Pierre Pérugin qui devint la tige de la célèbre école de Rome et eut l'honneur de devenir le maître de Raphaël. Avare et déshant, le Pérugin avait coutume d'emporter avec lui tout son argent dans ses fréquents voyages de Castello della Pieve à Pérouse: dévalisé un jour par des voleurs, son chagrin fut si violent, malgré l'indemnité presque totale que lui firent ses protecteurs, qu'il pensa en mourir. Ses travaux lui avaient acquis des biens considérables; il se fit construire plusieurs maisons à Florence et possédait plusieurs terres. — Mariage de la Vierge, Caen. Vierge dans la gloire, Bologne. Assomption, Naples. Madone, <i>ib.</i> Père éternel, <i>ib.</i> Mariage de la Vierge, Pérouse. Madone, Florence. Assomption (chef-d'œuvre), <i>ib.</i> Jésus-Christ crucifié, <i>ib.</i> Jésus-Christ aux Oliviers, <i>ib.</i> La Vierge, l'enfant Jésus, saint Jean et saint Sébastien, <i>ib.</i> Portrait d'un abbé, <i>ib.</i> Portrait d'un général, <i>ib.</i> Jésus-Christ crucifié, <i>ib.</i> Madeleine, <i>ib.</i> Déposition, <i>ib.</i> Tableau (daté de 1500), Vallombreuse (près Florence), Saint Pierre recevant les clefs (fresque), Rome. Sainte famille, <i>ib.</i> Résurrection, <i>ib.</i> La sainte Vierge entourée de saints, <i>ib.</i> Épisodes de l'histoire romaine (fresques), <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Sainte famille, Londres. Portrait de femme, <i>ib.</i> Madone, Bruxelles. Tableaux, Milan. Vierge glorieuse, Vienne. La Vierge, l'Enfant et deux anges, <i>ib.</i> La Vierge et l'Enfant, Munich. La Vierge apparaît à saint Bernard, <i>ib.</i> La Vierge adorant l'enfant Jésus, <i>ib.</i> La Vierge et l'Enfant, Paris. Sainte famille, <i>ib.</i> Jésus-Christ couronné d'épines, <i>ib.</i> Jésus-Christ apparaissant à Madeleine, <i>ib.</i> Combat de l'amour et de la chasteté, <i>ib.</i> Saint Jérôme et saint François de Sales adorant Jésus, Saint-Petersbourg. Épiphanie, <i>ib.</i> La Vierge et l'Enfant, Berlin. La Vierge, l'Enfant et deux anges, <i>ib.</i> Le prophète Isaïe, Nantes. Le prophète Jérémie, <i>ib.</i> La Vierge et l'enfant Jésus entourés d'un évêque et d'un cardinal, Bordeaux. La famille de la Vierge, Marseille. — Style un peu sec et un peu cru, selon le défaut de son époque; draperies quelquefois un peu pauvres; têtes de jeunes gens et de femmes d'une grâce charmante, mouvement souples et ronds; teintes parfaitement harmonieuses, perspective habile dans le paysage, architecture noble et riche; manque de variété dans ses tableaux d'autel; composition sage et bien distribuée; montra, dans ses fresques, des idées plus fécondes, des formes plus accusées, et plus d'accord dans l'harmonie générale.	
FRANCO (ALPHONSE).	1446 1524	MESSINE.	Hist.	Élève de Jacopello d'Antonio; mort de la peste. — Dessin correct, expression pleine de vivacité, du naturel.	
CURADI (DOMINIQUE), dit GHIRLANDAIO.	1449 1493 ou 1451 1493	FLORENCE	Hist. et archit.	Élève d'Alexis Baldovinetti; appelé à Rome, par Sixte IV, pour y exécuter les peintures de la chapelle pontificale. Le Ghirlandaio eut la gloire d'être le maître de Michel-Ange. — Jésus-Christ appelant saint Pierre et saint André (fresque), Rome. Madone, <i>ib.</i> Enlèvement des Sabines, <i>ib.</i> Paix entre les Romains et les Sabins, <i>ib.</i> Adoration des mages, Florence. Visitation de sainte Anne à la Vierge, Paris. Tableaux, Naples. Saint Antoine, Berlin. Résurrection (avec David et Benoit), <i>ib.</i> Vierge dans la gloire (avec Fr. Granacci), <i>ib.</i> La Vierge et l'enfant et autres saints, <i>ib.</i> Saint Vincent, <i>ib.</i> Portrait d'homme, <i>ib.</i> Portrait de femme, <i>ib.</i> Jésus-Christ mort, sur les genoux de sa mère, Munich. Sainte Catherine de Sienne, <i>ib.</i> Vierge glorieuse, <i>ib.</i> Saint Laurent, <i>ib.</i> — Peintre	

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
LIBERALE de Vérone.	1434 1536	VÉRONE.	Hist. et portr.		sévère, noble et gracieux. Orfèvre habile, il surpassait tous ses confrères à faire des guirlandes : de là lui vient son surnom ; excellait à peindre l'architecture sans équerre et sans compas ; inventeur d'une nouvelle mosaïque.
CURADI (DAVID), dit GHIRLANDAIO, frère de Dominique.	1451 1525	FLORENCE	Id.		Élève de son frère avec lequel il travailla souvent. — Résurrection (avec Benoit et Dominique), Berlin. — Abandonna tous les autres genres pour la mosaïque.
VINCI (LÉONARD de).	1452 1519	CHATEAU DE VINCI (près de Florence.)	Id.		Élève d'A. Verrochio (voir ce nom), qui se voyant, malgré son talent, surpassé de bonne heure par son élève, abandonna la peinture. Se rendit, en 1489, à Milan, où son protecteur, le duc Ludovic Sforza, le nomma directeur de l'Académie de peinture et d'architecture. Ce fut dans cette ville qu'il exécuta le fameux tableau de <i>la Cène</i> , devenu si célèbre. Au commencement du xv ^e siècle, Sforza fut battu, fait prisonnier par les Français, et mourut misérablement en Touraine. Le vainqueur, Louis XII, accorda à Léonard plusieurs faveurs signalées. Celui-ci partit pour Florence, et y fut chargé, par le sénat, de peindre, avec Michel-Ange, la salle du conseil. Les deux artistes produisirent des chefs-d'œuvre sans pouvoir se surpasser. Léonard, inquiet de la réputation toujours croissante de son rival, quitta Florence pour Rome, et suivit dans cette ville Julien de Médicis. Présenté au nouveau pape, Léon X, ce dernier, prévenu sans doute, par les partisans de Michel-Ange, l'accueillit froidement : Léonard, mécontent de cette réception, céda aux instances de François I ^{er} , et partit pour la France, en 1515, après avoir fait encore plusieurs voyages à Florence, Parme et Milan. Reçu comme son génie le méritait, logé au château de Saint-Cloud, Léonard de Vinci y finit paisiblement ses jours. La tradition le fait mourir entre les bras de François I ^{er} , mais ce fait est loin d'être prouvé. D'un esprit plein de ressources, d'une âme noble et généreuse, d'un caractère aimable et gracieux, d'une philosophie douce, ce grand homme paya son tribut à l'humanité, par une susceptibilité d'amour-propre qui ressembla quelquefois à la jalousie. — Sainte famille (achevée par B. Luini, Milan. <i>La Cène</i> (chef-d'œuvre), <i>ib.</i> Portrait du peintre, <i>ib.</i> Madone, Naples. Flore, <i>ib.</i> La Vanité et la modestie, Rome. Portrait de la reine Jeanne la jeune, <i>ib.</i> Jésus-Christ disputant avec les docteurs, <i>ib.</i> Vierge (fresque), <i>ib.</i> Portraits, Florence. La tête de Méduse, <i>ib.</i> Adoration des mages (ébauche et chef-d'œuvre), <i>ib.</i> Portrait du duc Sforza de Milan, Dresde. L'enfant Jésus et saint Jean, La Haye. Jésus-Christ disputant avec les docteurs, Londres. Portrait d'homme, <i>ib.</i> L'enfant Jésus et saint Jean, <i>ib.</i> Hérodiade, <i>ib.</i> Sainte famille, Saint-Petersbourg. Vierge allaitant, <i>ib.</i> Saint Jean évangéliste, <i>ib.</i> La Joconde, <i>ib.</i> Sainte Cécile, Munich. La Vierge et l'enfant Jésus, <i>ib.</i> Saint Jean Baptiste, Paris. La Vierge et l'enfant Jésus, <i>ib.</i> La Vierge aux rochers, <i>ib.</i> Saint Michel et l'enfant Jésus, <i>ib.</i> Bacchus assis, <i>ib.</i> Portrait de Charles VIII, <i>ib.</i> Portrait de Monna Lisa, dit : <i>La Joconde</i> (chef-d'œuvre), <i>ib.</i> Portrait de femme, <i>ib.</i> Sainte famille, Madrid. Portrait de femme, <i>ib.</i> Jésus, sainte Anne et la Vierge, <i>ib.</i> — D'un goût sévère, épris de la perfection, il eut le mérite de réunir de grands exemples à de sublimes beautés, dans le petit nombre de ses productions. Doué au plus haut degré du génie de l'invention, inférieur à Raphaël pour l'art de la composition, il peut lui être comparé sous d'autres rapports, eut comme lui le privilège d'exécuter des têtes de Madones vraiment divines, et posséda à un plus haut degré que cet illustre artiste, la science du clair-obscur. Son expression dramatique est parfaite et la beauté qu'il représente est toujours remplie de noblesse et de majesté. Peintre éminemment classique, théoricien savant, dépourvu de tout espèce d'affectation, son désir de terminer les objets jusque dans leurs moindres détails et d'en arrêter les contours avec précision, le fait quelquefois tomber dans la sécheresse ; excellent coloriste, en comparaison des artistes de son temps, ses carnations sont trop violettes et ont trop souvent le poli du marbre ; enfin, son dessin, quoique savant, a parfois de la maigreur. Peintre, sculpteur, architecte, ingénieur, chimiste, mécanicien et poète, il fut également célèbre dans chacune de ces différentes branches.
CROCE (BALTHASAR).	1455 1528	BOLOGNE.	Hist.		Vécut à Rome et s'y perfectionna lors du séjour des Carrache dans cette ville. — Fresques et tableaux, Rome. — Style facile et naturel.
SCIARPELLONI (LAU- RENT), dit Di CREDI	1455 ou 1434 1511?	FLORENCE	Hist. et portr.		Élève du Verrochio ; étudia d'abord l'orfèvrerie dans l'atelier de Credi ; ami intime et grand admirateur de Léonard de Vinci, dont il s'appropriâ la manière, surtout dans ses saintes familles, au point que de leur vivant on confondait déjà leurs tableaux. — Nativité de Jésus-Christ, Florence. Annonciation, <i>ib.</i> La Vierge adorant son fils (double), <i>ib.</i> Annonciation (petites figures et chef-d'œuvre), <i>ib.</i> Madeleine aux pieds de Jésus-Christ, <i>ib.</i> Jésus-Christ apparaissant à Madeleine, <i>ib.</i> Sainte famille, Munich. Madeleine pénitente, Berlin. Epiphanie, <i>ib.</i> La Vierge et l'Enfant, <i>ib.</i> Saintes familles, <i>ib.</i> Saint Julien l'hospitalier adorant l'enfant Jésus, Paris. — Composition simple, têtes bien caractérisées, pinceau délicat, gracieux, expression vive, touche molleuse, beaucoup de fini.
BETTI (BERNARDIN), dit le PINTURIC- CHIO.	1454 1515.	PÉROUSE.	Hist., vues de ville, etc.		Élève du Pérugin, qu'il suivit à Rome. Se lia d'amitié avec Raphaël. — Tableaux et fresques, Rome. Tableaux, Sienna. Vierge glorieuse, Naples. Madone, Venise. Epiphanie, Florence. La Vierge et l'Enfant, Paris. Jésus-Christ mis en croix, <i>ib.</i> Epiphanie, Berlin. Portrait d'homme, <i>ib.</i> Histoire de Tobie, <i>ib.</i> Annonciation, Berlin. — Expression vive et animée ; beaucoup de naturel. On prétend que Raphaël a travaillé dans ses tableaux.
MONSIGNORI ou BON- SIGNORI (FRANÇOIS), fils d'Albert.	1455 1519	VÉRONE.	Hist., animaux, portrait et persp.		Élève de son père et du Mantegna ; protégé par François II, marquis de Mantoue. — Excella dans le portrait.
LIPPI (PHILIPPE ou PHILIPPINO), fils de frère Philippe.	1460 1505	FLORENCE	Hist., pays. et portr.		Élève d'Alex. Botticelli ; se fit de bonne heure une grande réputation ; le roi de Hongrie, Mathias Corvin, voulut l'attirer près de lui : le peintre ne put se résoudre à quitter sa patrie, mais exécuta pour ce prince deux beaux tableaux ; appelé à Rome, par Laurent le Magnifique ; fit encore plusieurs voyages et se fixa à Florence. Le jour de son enterrement toutes les boutiques furent fermées sur le passage du convoi, en guise de deuil public. — Adoration des mages, Florence. Sainte famille entourée d'anges, <i>ib.</i> Mort de Lucrèce, <i>ib.</i> Jésus-Christ apparaissant à la Vierge, Munich. Trois Vierges avec l'Enfant, Berlin. Portrait présumé du peintre, <i>ib.</i> Jésus-Christ crucifié, <i>ib.</i> — Imagination vive et féconde ; fut le premier des peintres modernes qui ramena dans ses tableaux l'exactitude des costumes, usages et ornements ; dessin très-exact et gracieux, expressions variées et naturelles, coloris éclatant, fidèle imitateur de la nature, excella dans les petits tableaux ; choix de formes souvent peu relevé ; inférieur à son père pour l'idéal et la grâce.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
BUONCONSIGLIO ou BONCONSIGLI, ou BONCONSILII, (JEAN), dit il MA- RESCALCO.	1460?	VICENCE.	Hist.	On ignore l'époque de sa mort; il ne faut pas confondre cet artiste avec Pierre Marescalco. — Tableaux (1511), Montagnana. Sainte famille entourée de saints, Dresde. — Bonne perspective, proportions exactes. Grandes dispositions pour l'architecture. Imita le style de Bellini.
LUZZO (PIERRE), dit ZARATO, ou ZA- ROTTA, ou enfin MORTO DA FEL- TRO.	1460? 1503?	FELTRE (Marche Trévisane).	Hist. et portr.	Se rendit fort jeune à Rome et y eut du succès ainsi qu'à Florence et dans plusieurs autres villes d'Italie; séjourna à Venise et eut l'honneur d'y être associé au Giorgion; Luzzo ayant fait la connaissance d'une femme dont ce dernier était épris, l'enleva à son rival qui en mourut de chagrin; fit quelques tableaux dans sa ville natale, abandonna la peinture vers l'âge de 40 ans, embrassa l'état militaire et périt dans une émeute, à Zara. — Dessinateur habile; pendant son séjour à Rome il y peignit beaucoup de bambochades.
MACRINO d'Alba.	1460 1520?	ALBA (près de Turin).	Hist.	Quelques auteurs lui donnent, sans raison aucune, le nom de Jean-Jacques Fava. Travailla quelque temps à Rome. Surnommé l'Apelle de son siècle. — Résurrection, Pavie. Vierge dans une gloire, <i>ib.</i> Christ mort, Asti. Mère des douleurs, <i>ib.</i> Sainte Anne, Alba. Saint François stigmatisé, <i>ib.</i> La Vierge et l'enfant Jésus, <i>ib.</i> — Beaucoup d'expression dans ses têtes, exécution soignée, couleur un peu sèche. Bonne entente du clair-obscur.
PANETTI (DOMINI- QUE).	1460 1530?	FERRARE.	Hist. et portr.	Élève du Garofalo, à qui il avait d'abord donné des leçons; Panetti, qui n'était qu'un artiste fort médiocre, fit des progrès si étonnants sous son nouveau maître qu'il fut en état de le disputer aux meilleurs peintres de son époque. — Jésus-Christ mort, Berlin. — Figures grandes et majestueuses. Vasari le nomme <i>Lanero</i> , l'Orlandi lui donne le nom de <i>Lanetti</i> ; son véritable nom est <i>Panetti</i> .
RAIBOLINI (FRAN- ÇOIS), dit FRAN- CIA.	1460? 1555 ou 1553	BOLOGNE.	Id.	D'abord bon orfèvre et graveur, son génie l'entraîna bientôt vers la peinture; ami de Raphaël qui vantait son talent, et dont il tâcha d'imiter la manière dans sa vicillesse; peignit à cette époque le fameux Saint-Sébastien, longtemps le modèle de l'école Bolognese, pour les proportions. — Jésus-Christ descendu de la croix, Parme. Jésus-Christ mort, Bologne. Vie de Jésus-Christ, <i>ib.</i> La Vierge et l'enfant entourés de saints, <i>ib.</i> La Vierge à Bethléem, <i>ib.</i> Annonciation, <i>ib.</i> Vierge dans la gloire, <i>ib.</i> La Vierge et l'enfant, Rome. Madone, <i>ib.</i> Vierge glorieuse, Londres. Jésus-Christ mort, sur les genoux de sa mère et entouré d'anges, <i>ib.</i> Baptême de Jésus-Christ, <i>ib.</i> Adoration des mages, Dresde. La Vierge, l'enfant Jésus tenant un oiseau, et saint Jean, <i>ib.</i> Jésus-Christ mort, <i>ib.</i> Portraits d'hommes, Florence. La Vierge et l'enfant entourés de saints, <i>ib.</i> La Vierge adorant l'enfant Jésus, Munich. La Vierge, l'enfant et deux anges, <i>ib.</i> Sainte famille, Berlin. Jésus-Christ mort, <i>ib.</i> Vierge glorieuse, <i>ib.</i> La Vierge, l'Enfant et autres saints, Vienne. — Choix et ton de couleur du Pérugin, contours, plis et draperies de Jean Bellini; moins de douceur et de grâce que le premier; plus de dignité et de variété que le second. Excellait dans les Madones.
RAFAELLINO del GARBO.	1466 1524	FLORENCE	Hist.	Élève de Ph. Lippi; comme il eut à soigner une nombreuse famille, il négligea peu à peu le fini de ses ouvrages, son talent s'altéra presque entièrement et il mourut pauvre et avili. — Séparation d'Ésaü et Jacob, Rome. La Vierge et l'enfant Jésus dans un paysage, Florence. Déposition, <i>ib.</i> Résurrection, <i>ib.</i> Couronnement de la Vierge, Paris. Vierge glorieuse, Berlin. La Vierge et l'enfant entourés d'anges, <i>ib.</i> La Vierge et l'Enfant entourés de saints, <i>ib.</i> Jésus-Christ crucifié, <i>ib.</i> Jésus-Christ au tombeau, <i>ib.</i> — Figures pleines de grâce et bien groupées; excellent coloris.
BOLTRAFFO (JEAN- ANTOINE).	1467 1516	MILAN.	Hist. et portr.	Élève de L. de Vinci; travailla à Bologne, dans sa ville natale et dans plusieurs autres villes. — La Vierge et l'Enfant, Paris. Même sujet, Berlin. Sainte Barbe, <i>ib.</i> — Goût pur.
ALBERTINELLI (MA- RIOTTO).	1467? 1512?	FLORENCE	Hist. et portr.	Élève de C. Roscelli; ami de Fra Bartolommeo, avec lequel il travailla jusqu'à la retraite de ce dernier; abandonna la peinture pour se faire aubergiste, afin de se livrer à son goût pour les plaisirs et la bonne chère. Quitta bientôt son nouvel état, fit une excursion à Rome et mourut d'épuisement, à Florence. — La Madeleine, Rome. Jésus-Christ mort entouré de saint Jean et des Maries, Florence. Visitation (chef-d'œuvre), <i>ib.</i> Annonciation, <i>ib.</i> Sainte Trinité, <i>ib.</i> L'enfant Jésus dans les bras de sa mère béni saint Jérôme et saint Zénohe, Paris. Annonciation, Munich. Assomption (avec Fra Bartolommeo), Berlin. — Sa manière se rapproche étonnamment de celle de Fra Bartolommeo.
BARTHÉLEMY DE ST-MARC (frère), dit le FRATE, ou BAC- CIO DELLA PORTA.	1469 1517	VILLA-SA- VIGNANO, (près de Prato, à dix milles de Florence.)	Id.	Élève de Côme Roscelli; étudia d'après Léonard de Vinci; lié intimement avec Mariotto Albertinelli, il travailla beaucoup de concert avec ce dernier. Prit l'habit religieux dans l'ordre des Dominicains, en 1500; fut ami de Raphaël, lors du séjour de ce dernier à Florence; eut une vie calme et tranquille et mourut avec la réputation d'un des plus grands maîtres de son époque. — Assomption, Naples. Vierge portant l'Enfant, Florence. Apparition de la Vierge à saint Bernard, <i>ib.</i> Les prophètes Job et Isaïe, <i>ib.</i> La Vierge et l'Enfant entourés des saints protecteurs de Florence (chef-d'œuvre), <i>ib.</i> Jésus-Christ mort, <i>ib.</i> Saint Marc, <i>ib.</i> Saint Vincent, <i>ib.</i> Portraits, <i>ib.</i> Déposition, <i>ib.</i> Madone, Rome. Saint Pierre et saint Paul, <i>ib.</i> Sainte famille, <i>ib.</i> Sainte famille, La Haye. La Vierge et l'enfant, Saint-Petersbourg. La Vierge écoutant un concert d'anges, <i>ib.</i> Sainte famille, <i>ib.</i> Annonciation, Paris. Mariage de sainte Catherine, <i>ib.</i> Assomption (avec Mariotto Albertinelli), Berlin. Sainte famille, Munich. La Vierge et l'Enfant, <i>ib.</i> La Vierge adorant l'enfant Jésus, <i>ib.</i> La Vierge et l'Enfant, Vienne. Présentation de Jésus-Christ au temple, <i>ib.</i> — Coloriste habile, excellent dessinateur; exécution soignée; beaucoup de noblesse et de précision; draperies souples et très-riches; expression bien sentie; ton vigoureux; vérité admirable; composition simple et pleine d'invention.
GIOVANNI de Vé- rone (frère.)	1469 1537	VÉRONÈ.	Mar- quete- rie.	Lafque Olivétain; travailla dans plusieurs villes d'Italie et même à Rome, pour le pape Jules II. — Surpassa tous ses rivaux dans son genre.
VITE (TIMOTHÉE della) dit TIMOTHÉE D'URBIN.	1470 1524	URBIN.	Hist. et portr.	Élève et ami de Raphaël; petit-fils, par sa mère, d'Antoine Alberto, de Ferrare. D'abord orfèvre, il abandonna cet art pour la peinture; travailla à Bologne, puis à Rome, où Raphaël l'avait appelé, et enfin dans plusieurs villes secondaires de l'Italie. — Portrait de Raphaël, Rome. Fresques, <i>ib.</i> Madeleine au désert, Bologne. — Manière gracieuse et imitant celle de Raphaël; coloris suave; dessin satisfaisant.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
SCHIAYONE (GRÉCOIRE).	1470	DALMATIE.	Hist., fl. fr., arch., etc.	Élève du Squarcione; condisciple d'A. Mantegna, il adopta une manière qui tient le milieu entre celle de ce dernier et celle de Bellini. — La Vierge et l'Enfant, Berlin. — Presque tous ses tableaux sont de petite dimension, et se font remarquer par des compositions pleines de grâce, et des anges d'une physionomie céleste.	
LUIGI (ANDRÉ), dit L'INGEGNO et ANDRÉ D'ASSISE.	1470? 1536?	ASSISE.	Hist. et portr.	Élève de Pierre Pérugin; aida son maître dans ses travaux les plus importants, à Assise et à Rome. Mort à 86 ans. — La Vierge et l'Enfant, Berlin. — Son talent serait parvenu à une fort grande hauteur s'il n'était devenu aveugle. Figures d'une expression remarquable.	
CAROTTO (JEAN-FRANÇOIS), frère de Jean.	1470 1546	VÉRONE.	Hist., portr., et pays.	Élève de Liberale de Vérone et d'André Mantegna, à Mantoue; travailla à Milan et exécuta des ouvrages qui établirent promptement sa réputation. — Caractère de têtes plein de douceur et de beauté; bon coloris, dessin satisfaisant.	
ALIBRANDI (JÉRÔME)	1470 1524	MESSINE.	Hist.	Destiné d'abord à l'étude des lois, son penchant l'entraîna vers la peinture; étudia dans la famille des Antoni ou Antonio, puis alla se perfectionner à Venise, y devint disciple d'Antonello, poursuivit ses études à Milan dans sa patrie et revint dans sa patrie avec un talent remarquable. Mort de la peste. — Beaucoup de grâce, bon coloris, perspective savante.	
LIBRI (JÉRÔME DAI), fils de François, le vieux.	1472 1553	VÉRONE.	Hist. et min.	Élève de son père et de D. Morone; peignit à l'âge de seize ans un tableau remarquable et devint un des peintres les plus habiles de son temps. — Beaucoup de grâce, de brillant et de fini; grande perfection dans ses miniatures de livres.	
DOSSO (Doss), frère de Jean-Baptiste.	1474 1538 ou 1560	Près de FERRARE.	Hist. et portr.	Élève de L. Costa. Ami de l'Arioste, qui le célébra comme un des artistes les plus distingués de cette époque; en reconnaissance, Doss exécuta le portrait de l'Arioste avec une perfection telle qu'on ne pouvait juger qui du peintre ou du poète avait fait preuve du plus grand talent. — Saint Barthélemy et saint Jean, Rome. Jésus-Christ parmi les docteurs, <i>ib.</i> L'amiral André Doria, <i>ib.</i> L'amour et Psyché, <i>ib.</i> Massacre des innocents, Florence. Bambochade, <i>ib.</i> Repos en Égypte, <i>ib.</i> Vision d'une sainte, <i>ib.</i> Sainte famille, Londres. Judith, Dresde. Un Songe, <i>ib.</i> La Justice, <i>ib.</i> La Paix, <i>ib.</i> Diane et Endymion, <i>ib.</i> Les quatre docteurs de l'Église, <i>ib.</i> Tableaux, Milan. Saint Jérôme, Vienne. Portrait d'Alphonse II, duc de Ferrare, <i>ib.</i> Circoncision, Paris. Deux saintes familles, <i>ib.</i> Conférence sur l'immaculée Conception, Berlin. — Réussit merveilleusement dans les figures; style original formé par l'étude de la nature jointe à celle des meilleurs maîtres romains et vénitiens.	
BUONAROTI (MICHEL-ANGE).	1474 1564	CHATEAU DE CAPRÈSE. (Territoire d'Arezzo).	Hist. et portr.	Reçut les premières notions du dessin de Fr. Granacci; fut ensuite élève des Ghirlandai; d'une famille noble et riche, ses parents se refusèrent d'abord à lui laisser suivre sa vocation, mais les dispositions étonnantes du jeune Michel-Ange les forcèrent bientôt à consentir à son apprentissage; dès l'âge de quinze ans ses maîtres n'avaient plus rien à lui apprendre, et même il corrigeait leurs dessins. Une telle supériorité lui valut la jalousie de ses condisciples: l'un d'eux, Torregiani, fit	

éclater la sienne d'une manière odieuse: un coup de poing qu'il donna à Michel-Ange défigura celui-ci pour toute sa vie, en lui cassant le nez; la protection spéciale de Laurent de Médicis n'avait pas peu contribué à cette amitié, mais elle l'en vengea bientôt, et Torregiani fut exilé de Florence. Ce fut à cette époque que le grand artiste s'adonna à la sculpture, dont il disait avoir sucé l'amour avec le lait, ayant eu pour nourrice la femme d'un sculpteur. Pierre de Médicis, fils de Laurent, n'héritait ni des talents de son père, ni de son amitié pour Michel-Ange; il l'occupa pendant tout un hiver au travail ridicule de faire des statues de neige; le grand homme se retira à Venise pendant la disgrâce des Médicis, se rendit de là à Bologne, et revint à Florence lorsque le calme y fut rétabli; accepta la protection du cardinal de Saint-George, alla le rejoindre à Rome et n'eut guère à s'en louer. Peu de temps après, le pape Jules II conçut le projet de se faire élever un mausolée et chargea Michel-Ange de cet ouvrage: l'artiste apporta au pontife des dessins magnifiques. Le Bramante, architecte du pape, profita de l'ambition de ce dernier et appuya son projet d'être le fondateur de la grande basilique: dès lors les dessins du mausolée furent oubliés pour ne recevoir une exécution partielle que sous le pontificat de Clément VII. Grâce aux insinuations et à la rivalité du Bramante, la faveur de Michel-Ange diminua sensiblement; celui-ci, s'en étant aperçu, se retira secrètement à Florence et ce ne fut qu'après trois mois de menaces et de prières qu'il alla rejoindre Jules II, auprès duquel il entra promptement en grâce. La jalousie du Bramante fut de nouveau éveillée, et espérant perdre Michel-Ange en le faisant comparer à Raphaël, son protégé, il insinua au pape de confier à Buonaroti les peintures de la chapelle Sixtine: en vain Michel-Ange résista-t-il, il fallut obéir. Alors son génie parut dans tout son éclat; Raphaël lui-même fut le premier à profiter de la belle manière de son rival: cet admirable ouvrage lui valut l'affection du pape et sa plus grande faveur. Après la mort de Jules II, Léon X l'envoya à Florence pour bâtir la façade de l'église de Saint-Laurent, dont la mort du pape empêcha l'édification. A quarante ans, Buonaroti s'adonna à l'architecture et étudia cet art pendant le court pontificat d'Adrien VI; il travailla alternativement à Rome et à Florence, pour le pape Clément VII, devint ingénieur pendant le siège de Florence, qu'il soutint pendant un an: la ville fut prise, les Médicis y rentrèrent, et Clément VII fit d'abord rechercher Michel-Ange en lui promettant l'oubli du passé, mais en lui ordonnant de terminer les monuments des Médicis. Ce fut sous les règnes de Paul III, de Jules III et de Pie V, que Michel-Ange exécuta encore quelques peintures dans la chapelle Sixtine et fit les plans et une grande partie des constructions de la basilique de Saint-Pierre. Tout le reste de sa vie fut employé à des travaux d'architecture; il termina sa glorieuse carrière à l'âge de 90 ans, et dicta son testament à son neveu Léonard Buonaroti, en ce peu de mots: *Je laisse mon âme à Dieu, mon corps à la terre et mon bien à mes parents les plus proches.* D'un caractère sérieux et sévère, il réprouva les débordements de son siècle, méprisa toujours le luxe, méconnut même les commodités de la vie; il fuyait les grands, quoique aimé et recherché par eux. Frugalité, désintéressement, austérité de mœurs, piété profonde, simple et sévère, inflexibilité, mépris de la fortune et même de la gloire; tels sont les principaux traits de son caractère. Le seul reproche à lui faire, c'est qu'il ne sut pas être assez grand pour cacher en maintes occasions la jalousie que lui inspiraient ses rivaux. — La Vierge agenouillée, Florence. Parques, *ib.* Sainte famille aux baigneurs, *ib.* Crucifiement de saint Pierre (fresque), Rome. Conversion de saint Paul (fresque), *ib.* Jugement dernier (fresque et chef-d'œuvre), *ib.* Jésus-Christ crucifié, *ib.* Portrait du peintre, *ib.* Deux apôtres, *ib.* Annonciation, *ib.* Création du monde (fresque et chef-d'œuvre), *ib.* Le songe de Michel-Ange, Londres. Ganymède enlevé par l'aigle de Jupiter, Saint-Petersbourg. Jésus-Christ aux Oliviers, Munich. Jésus-Christ à la colonne, Madrid. — Dessin d'une correction et d'une grandeur inimitables: imitation des formes antiques, qu'il copia sans servilité et à qui il donna les mouvements que sentait son âme vigoureuse; style terrible et sublime, simple et rempli de sentiment; comme il passa une partie de sa vie à disséquer non-seulement des hommes, mais différentes espèces d'animaux et particulièrement des chevaux, ses connaissances anatomiques étaient immenses; originalité parfaite; pensées grandes et imposantes; on dirait que le mot *grandiose* a été inventé pour caractériser sa manière; draperies extraordinaires et d'une beauté singulière. La chapelle Sixtine renfermant son chef-d'œuvre en peinture, c'est là qu'on peut le mieux étudier le grand homme; il y a représenté la création et d'autres épisodes du testament: sublime comme ses sujets, il a donné la mesure de la plus grande force de l'esprit humain. Les images imposantes de l'austère religion des juifs, le cortège effrayant et sacré des ministres d'un Dieu en courroux, les sibylles, ces prophètes dont les bouches semblent annoncer les rigueurs de ses vengeances, y sont représentés avec cette vérité surnaturelle que le seul Michel-Ange pouvait atteindre. Son génie tout en excellent dans le terrible s'est montré doux et gracieux dans la représentation d'Ève, sortant du néant: ce sont bien les grâces de l'épouse du premier homme, modèle parfait de beauté et de force, grâce sans aucune altération et pure comme lorsqu'elle sortit des mains du créateur; le plus bel éloge que l'on puisse faire de ces admirables peintures, c'est (il faut le répéter ici), que Raphaël, en les voyant agrandit sa manière. Plusieurs années après, Michel-Ange, peignit dans la même chapelle le jugement dernier, le plus célèbre de ses ouvrages: on entend le son des trompettes divines, annonçant la destruction des mondes orgueilleux, éveillant les morts dans la poussière des tombeaux et rassemblant tous les hommes aux pieds d'un juge terrible; qu'il nous

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
MORONI (FRANÇOIS), fils de Dominique.	1474 1529	VÉRONE.	Hist. et portr.	Élève de son père. — Deux Vierges glorieuses; Berlin. La Vierge et l'enfant dans un paysage, <i>ib.</i> — Beaucoup de dessin, de grâce et de charme; coloris vif.	
ASPERTINO (AMICO).	1474 1552	BOLOGNE.	Id.	On le dit élève de Fr. Francia. Laissa de nombreux ouvrages dans sa patrie, à Rome, à Lucques et dans presque toutes les villes de l'Italie. — Nativité, Berlin. Annonciation, <i>ib.</i> — Talent fécond et aussi bizarre que son caractère. S'appliqua à la sculpture et peignit des deux mains à la fois, ce qui lui valut le surnom de <i>maître aux deux mains</i> .	
PULIGO (DOMINIQUE)	1475 1527	NAPLES.	Id.	Élève de Rodolphe Ghirlandaio; refusa les demandes de plusieurs souverains étrangers, afin de rester dans sa patrie; ami d'André del Sarto; il est fâcheux que Dominique travailla moins pour la gloire que pour l'argent. Mort de la peste. — Sainte famille, Rome. Plusieurs saintes familles, Florence. Sainte famille, Madrid. — Dessin médiocre; coloris agréable; manière vaporeuse; beau caractère de têtes; beaucoup de facilité.	
AMATO (JEAN-ANT.), le vieux.	1475? 1535?	FLORENCE	Hist.	Condisciple des Tesauro, et l'un des peintres les plus remarquables de son école. — La dispute du sacrement, Naples. Deux Vierges, Chiaja. — Graveur.	
CAMPI (GALEAZZO).	1475 1556	CRÉMONNE.	Hist. et portr.	Exécuta plusieurs tableaux d'église pour sa ville natale. — Peintre médiocre.	
GENGA (JÉRÔME).	1476? 1551	URBIN.	Hist., portr. et décor.	Élève de Luc Signorelli; puis de P. Pérugin; ami et compatriote de Raphaël; travailla à Florence, à Sienne; de retour dans sa patrie, y fut employé par le duc Gui Baldo: visita Rome; rappelé par le nouveau duc d'Urbin, François Marie, le suivit à Mantoue; se retira à Césène, accompagna de nouveau le duc à Urbin, y fut nommé son architecte, donna d'excellents conseils pour les fortifications de Pésaro et mourut épuisé de travail. — Tableau, Rome. Sainte famille, Florence. — Dessin correct, coloris frais; imagination active et vigoureuse; architecte, sculpteur et musicien; auteur de quelques petits traités sur les arts; excellait dans les décors de théâtre.	
GRANACCI (FRANÇOIS)	1477 1544	FLORENCE	Hist. et portr.	Élève de Domi. Ghirlandaio; condisciple et ami de Michel-Ange; très-ingénieux et très-habile à diriger les fêtes du carnaval, à Florence. Ne travaillait pas par nécessité. — Vierge glorieuse, Florence. Martyre de sainte Apolline (en six petits tableaux), <i>ib.</i> Sainte famille, <i>ib.</i> Saint Jérôme, Munich. Sainte Apolline, <i>ib.</i> Saint Jean-Baptiste, <i>ib.</i> Madeleine, <i>ib.</i> Vierge glorieuse (avec D. Ghirlandaio), Berlin. Portrait, <i>ib.</i> Vierge entourée de saints, <i>ib.</i> Sainte famille, <i>ib.</i> — Bon coloris; fini précieux; manière large et vigoureuse. Quelques-uns de ses tableaux ont tant de mérite qu'on les prend parfois pour des Michel-Ange.	
VECELLI (TIZIANO), dit LE TITIEN.	1477 1576	PIÈVE DE CADORE.	Hist., portr., pays., etc.	Confié d'abord à la direction de Gentile Bellini, le Titien reconnut bientôt l'insuffisance de son maître, se rapprocha du Giorgion et profita de l'arrivée de quelques peintres flamands dont les tableaux pleins de force et de vérité le firent hésiter un instant entre leur style et celui de l'école italienne. Ayant travaillé en concurrence avec le Giorgion, le Titien triompha de son rival et dès lors commença sa réputation: sa première récompense fut d'être nommé par le sénat, premier peintre de la république. Alphonse d'Este l'employa à Ferrare: à son retour à Venise, Léon X le fit appeler à Rome, mais le grand artiste refusa son hospitalité ainsi que celle de François Ier. L'admiration de ses compatriotes ne connut bientôt plus de bornes: l'Arioste le consultait; l'Arétin, qui narguait les rois, devint le flatteur de l'artiste, et lui obtint l'insigne honneur de peindre Charles-Quint, à Bologne. Ce monarque le combla d'honneurs, lui accorda le titre de chevalier, le diplôme de comte Palatin, et lui montra son admiration et même sa déférence dans toutes les assemblées publiques. En 1545, il céda aux instances de Paul III, se rendit à Rome, y travailla pendant un an pour le pape et pour les Farnèse, connut Michel-Ange, l'admira sans orgueil et sans jalousie, ainsi que l'illustre Raphaël qui ne vivait plus que par ses ouvrages. S'étant arrêté à Florence, en revenant de Rome, le Titien n'y excita aucun enthousiasme, sollicita en vain l'honneur de faire le portrait de Côme de Médicis et se hâta de revenir à Venise. Quoique âgé de 70 ans, il avait conservé toute la vigueur de la jeunesse et ne cessait de produire des chefs-d'œuvre. Deux fois, Charles-Quint l'avait appelé à Augsbourg (1548-1550), puis il l'avait emmené à Inspruck. Vecelli travailla également pour le successeur de ce grand monarque, et c'est ainsi que ses plus belles œuvres se trouvent en Espagne. En 1557, il alla pleurer, loin de Venise, la mort de son ami l'Arétin, s'arrêta à Tercento et à Spilemberg, apprit la mort de son auguste bienfaiteur, Charles-Quint, eut en même temps à déplorer les désordres de son fils Pomponius, et trouva dans le travail la consolation de tous ses chagrins. Il s'occupait encore lorsqu'il succomba à la peste de 1576, âgé de près de cent ans. — Adoration des mages, Milan. Jésus-Christ traîné par le bourreau, Parme. Vierge, Rome. Portrait d'un doge, <i>ib.</i> Sainte famille, <i>ib.</i> Trois grâces, <i>ib.</i> L'amour sacré et l'amour profane, <i>ib.</i> Madeleine, <i>ib.</i> Léda, <i>ib.</i> Portrait: la belle du Titien, <i>ib.</i> Portraits, <i>ib.</i> Sacrifice d'Abraham, <i>ib.</i> Baptême de Jésus-Christ, <i>ib.</i> Femme adultère, <i>ib.</i> Vanité, <i>ib.</i> Madeleine, Naples. Danaë, <i>ib.</i> Paul III et le prince de Parme, <i>ib.</i> Portrait d'Erasme, <i>ib.</i> Portrait de Philippe II, <i>ib.</i> Martyre de saint Pierre de Vérone, Venise. Martyre de saint Laurent, <i>ib.</i> Annonciation, <i>ib.</i> Saint Nicolas, <i>ib.</i> Tobie et l'ange, <i>ib.</i> Descente du saint Esprit, <i>ib.</i> Mort d'Abel, <i>ib.</i> Sacrifice d'Abraham, <i>ib.</i> David et Goliath, <i>ib.</i> Saint Marc, <i>ib.</i> Quatre évangélistes, <i>ib.</i> Quatre docteurs, <i>ib.</i> Saint Christophe, <i>ib.</i> Le Doge Marino Grimani, <i>ib.</i> Visitation de sainte Elisabeth, <i>ib.</i> Déposition, <i>ib.</i> Présentation au temple, <i>ib.</i> Assomption (chef-d'œuvre), <i>ib.</i> Saint Jean Baptiste au désert, <i>ib.</i> Vieille femme, <i>ib.</i> Jésus-Christ traîné par le bourreau, <i>ib.</i> La Vierge et l'Enfant, La Haye. Portrait de Charles V, <i>ib.</i> La femme du Titien, Florence. Vénus au petit chien, <i>ib.</i> Portrait du cardinal Beccadelli, <i>ib.</i> François de la Rovere, duc d'Urbin, <i>ib.</i> La femme du précédent, <i>ib.</i> La Vierge, l'enfant Jésus et sainte Catherine, <i>ib.</i> Le capitaine Jean de Médicis, <i>ib.</i> Portrait: la Flore, <i>ib.</i> La Vénus, <i>ib.</i> Le prélat Beccadelli, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Madeleine, <i>ib.</i> Christ, <i>ib.</i> Mariage de sainte Catherine; <i>ib.</i> Bacchanale, <i>ib.</i> Portrait de Vésale, <i>ib.</i> Portrait de Philippe II, d'Espagne, jeune, <i>ib.</i> Portrait de l'Arétin, <i>ib.</i> Portrait de Louis Cornaro, <i>ib.</i> Portrait d'un jeune homme inconnu, <i>ib.</i> Concert, Londres. Enlèvement de Ganymède, <i>ib.</i> Madeleine, <i>ib.</i> Alexandre de Médicis, <i>ib.</i> Saint Ignace de Loyola, <i>ib.</i> Portraits, <i>ib.</i> Bacchus et Ariane, <i>ib.</i> Vénus et Adonis, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Le pape Alexandre VI présente à saint Pierre l'évêque de Paphos, Anvers. Deux portraits d'homme, Bruxelles. La monnaie du tribut, Dresde. Vénus endormie, <i>ib.</i> Portraits, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Portrait de sa maîtresse, Saint-Petersbourg. Portrait d'homme, <i>ib.</i> La Madone et l'Enfant, <i>ib.</i> La Vierge et les deux enfants, <i>ib.</i> Une jeune femme devant une glace, <i>ib.</i> Jésus-Christ en contemplation, Madrid. Jésus-Christ aux Oliviers, <i>ib.</i> Saint Jérôme, <i>ib.</i> Ecce homo, <i>ib.</i> Mater dolorosa, <i>ib.</i> Portrait équestre de Charles-Quint, <i>ib.</i> Portrait du peintre, <i>ib.</i> Portrait d'un chevalier de Malte, <i>ib.</i> Diane et Actéon, <i>ib.</i> Diane et Calisto, <i>ib.</i> La gloire, <i>ib.</i> Sisyphe, <i>ib.</i> Portrait de Philippe II, <i>ib.</i> Salomé, <i>ib.</i> Sainte Marguerite, <i>ib.</i> Vénus et Adonis, <i>ib.</i> Prométhée, <i>ib.</i> La foi catholique en Espagne (allégorie), <i>ib.</i> Le péché originel, <i>ib.</i> Déposition, <i>ib.</i> Victoire de Lépante, <i>ib.</i> Bacchanale, <i>ib.</i> Sainte Catherine, <i>ib.</i> Sainte famille, <i>ib.</i> Isabelle de Portugal, <i>ib.</i> Epiphanie, <i>ib.</i> Alphonse duc de Ferrare, <i>ib.</i> Portraits, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Portrait du peintre, Berlin. Portrait de sa fille Lavinie, <i>ib.</i> La Vierge et l'Enfant, Paris. Deux anges adorant l'enfant Jésus, <i>ib.</i> Sainte famille, <i>ib.</i> Sainte Agnès, <i>ib.</i> Repos de la sainte famille, <i>ib.</i> Les pèlerins d'Emmaüs, <i>ib.</i> Couronnement d'épines, <i>ib.</i> Jésus-Christ porté au tombeau, <i>ib.</i>	

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
<p>Saint Jérôme, Rome. Le concile de Trente, <i>ib.</i> Jupiter et Antiope, <i>ib.</i> Portrait de François Ier, <i>ib.</i> Portrait d'un commandeur de Malte, <i>ib.</i> Portrait du marquis de Guast, <i>ib.</i> Portrait d'Hippolyte de Médicis, <i>ib.</i> Portraits présumés du Titien et de sa maîtresse, <i>ib.</i> Portraits, <i>ib.</i> Lucrèce, Vienne. Portrait d'Ulysse Aldrovandi, <i>ib.</i> Portrait de Jacques Strada, <i>ib.</i> Diane et Calisto, <i>ib.</i> Ecce homo (les personnages sont des portraits), <i>ib.</i> Le pape Paul III, <i>ib.</i> L'apôtre saint Jacques, <i>ib.</i> Portrait de Philippe Strozzi, <i>ib.</i> Portrait d'André Vésale, <i>ib.</i> Portrait d'Isabelle d'Este, <i>ib.</i> Le Sauveur du monde, <i>ib.</i> Jésus-Christ mis au tombeau, <i>ib.</i> Danaë, <i>ib.</i> Portrait de Benoit Varchi, <i>ib.</i> La Vierge et l'Enfant entourés de saints, <i>ib.</i> Portrait du peintre, <i>ib.</i> Portrait de l'électeur Jean-Frédéric, <i>ib.</i> Sainte famille, <i>ib.</i> Portrait de Charles-Quint, <i>ib.</i> La femme adultère, <i>ib.</i> Plusieurs allégories, <i>ib.</i> Epiphanie, <i>ib.</i> Lucrèce, <i>ib.</i> Sainte Catherine, <i>ib.</i> Paysage : le songe de Jacob, <i>ib.</i> Portraits, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Adoration de l'enfant Jésus, Munich. Portrait de l'Arétin, <i>ib.</i> Portrait de l'amiral Grimani, <i>ib.</i> Portrait de Charles-Quint, <i>ib.</i> Vénus et une bacchante, <i>ib.</i> La sainte famille et le donateur, <i>ib.</i> La Vierge et l'Enfant, <i>ib.</i> Jupiter et Antiope, <i>ib.</i> Portraits, <i>ib.</i> Galatée sur une conque marine, Bordeaux. Vénus endormie et deux Satyres, <i>ib.</i> La femme adultère (attribué), <i>ib.</i> — Choix sévère de figures et de détails ; peintre inimitable de la nature, excella à exprimer les nuances les plus délicates, les sentiments les plus opposés ; son talent varié brilla tour à tour dans les sujets sacrés, profanes, mythologiques et champêtres ; à toutes ses qualités, plus que suffisantes pour constituer le grand peintre, le Titien réunit celle d'être le premier coloriste de l'Italie ; en vain a-t-on examiné, sacrifié même quelques-uns de ses tableaux, personne n'a pu découvrir son secret, et l'œil le plus exercé se flatterait en vain de suivre les traces d'un pinceau dont on ne peut assez admirer les prodiges. Le Titien, par son exemple, détacha les Vénitiens de l'imitation servile des anciens, sans dédaigner toutefois leurs chefs-d'œuvre. Dans ses compositions rien n'est inutile, et tout paraît nécessaire ; on n'oserait supprimer les moindres accessoires sans craindre de nuire à l'harmonie de l'ensemble. L'expression de ses figures est inimitable : il ne se bornait pas à saisir le caractère d'une passion : il la nuancait de plusieurs manières en marquant, pour ainsi dire, les degrés de souffrance ou de joie des différents acteurs. Non moins renommé dans ses portraits, l'histoire nous apprend qu'ils étaient d'une ressemblance admirable en ce qu'ils dépeignaient l'homme moral en même temps que l'homme physique : c'est beaucoup, sans doute, de retracer la physionomie, mais c'est bien un autre mérite de laisser sur les traits, l'empreinte ineffaçable des vertus et des vices. Préférant le bonheur domestique aux jouissances de la fortune et de la gloire, aussi modeste que plein de génie, sa belle âme ne se laissa point corrompre par les louanges de l'Arétin, ni par les honneurs dont il fut acablé. On peut lui reprocher d'avoir renvoyé de son école le Tintoret dont les progrès excitaient sa jalousie : du reste, il répara cette erreur en se faisant remplacer par lui dans des travaux importants qu'il devait exécuter.</p>				
BARBARELLI (GEO- GE), dit LE GIOR- GION.	1477- 1511	CASTEL- FRANCO.	Hist. et port.	Élève de Jean Bellini, cultiva la musique avant de devenir peintre ; travailla beaucoup pour les façades des maisons ; ayant admis dans son école et comblé de bienfaits Pierre Luzzo de Feltre, celui-ci lui enleva sa maîtresse ; Barbarelli, qui en était éperdument amoureux, ne put oublier cette ingratitude et cette infidélité et mourut de chagrin à la fleur de son âge. — Descente de Jésus-Christ aux limbes, Venise. Les trois portraits, <i>ib.</i> Tempête apaisée par saint Marc, <i>ib.</i> Portrait d'un noble Vénitien, <i>ib.</i> Hérodiade recevant la tête de saint Jean, Rome, Plusieurs portraits, <i>ib.</i> David, <i>ib.</i> Le général Gattamelata, Florence. Moïse à l'épreuve des charbons ardents et de l'or, <i>ib.</i> Jugement de Salomon, <i>ib.</i> Société de saints, <i>ib.</i> Portrait d'un chevalier de Malte, <i>ib.</i> Nympe et Satyre, <i>ib.</i> Moïse, <i>ib.</i> Concert, <i>ib.</i> Martyre de saint Pierre le Dominicain, Londres. Un homme revêtu d'une armure, <i>ib.</i> Portraits, <i>ib.</i> Diane et Actéon, <i>ib.</i> Sainte famille, <i>ib.</i> Un berger, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Portrait d'un jeune homme, Bruxelles. Adoration des bergers, Dresde. Jacob saluant Rachel, <i>ib.</i> Portrait du prince de Salerne, Naples. Portrait d'homme, Saint-Petersbourg. Les géomètres orientaux (avec Sébastien del Piombo), Vienne. Un guerrier, <i>ib.</i> Madeleine chez le Pharisien, <i>ib.</i> L'apôtre saint Jean, <i>ib.</i> David vainqueur de Goliath, <i>ib.</i> Résurrection, <i>ib.</i> Portraits, <i>ib.</i> David vainqueur de Goliath, Madrid. Sujet mystique, <i>ib.</i> Portrait du peintre, Munich. La Vanité, <i>ib.</i> Portrait de deux hommes, Berlin. Salomé reçoit la tête de saint Jean, Paris. Ex voto, <i>ib.</i> Concert champêtre, <i>ib.</i> Portrait de Gaston de Foix, duc de Nemours, <i>ib.</i> — Pinceau libre et hardi ; manière grande et noble ; un des meilleurs peintres de portraits de son temps ; on le reconnaît à ses airs de têtes et à la bizarrerie des draperies, des armures, des chevelures et des panaches ; chercha à corriger la dureté de ses prédécesseurs ; couleur harmonieuse.
GIAN NICCOLA de Pérouse.	1478? 1544	PÉROUSE.	Id.	Élève de Pierre Pérugin ; souvent employé par son maître. — Saint Sébastien, Berlin. Saint George, <i>ib.</i> — Bon coloris.
SAN-GIORGIO (Eusèbe).	1478? 1550?	Id.	Id.	Élève de Pierre Pérugin. — Dessin de son maître ; teintes faibles.
RAZZI (JEAN-ANT.), dit le chevalier SODOMA.	1479? 1534.	VERCELL (Viemont) OU VERCELLI (Sienne).	Id.	Étudia d'abord à Sienne et acquit dans cette ville le droit de bourgeoisie ; travailla à Rome, sous le pontificat de Jules II ; Vasari, par une injuste prévention, traite ce grand peintre d'artiste médiocre ; aussi Razzi conçut-il une profonde aversion pour les écrits de Vasari, ce qui augmenta l'animosité de ce dernier contre l'émule de Michel-Ange, son maître. Le Sodoma a laissé de ses ouvrages à Pise, à Lueques et à Volterra. — Histoire de saint Benoît, Monte-Olivet. Noces de Roxane, Rome. Mariage de sainte Catherine, <i>ib.</i> Epiphanie, Vienne. Flagellation, <i>ib.</i> Évanouissement de sainte Catherine de Sienne (fresque), <i>ib.</i> Jésus-Christ arrêté par des soldats, Florence. Saint Sébastien, <i>ib.</i> Ecce homo, <i>ib.</i> Epiphanie, Saint-Petersbourg. Sainte famille, Vienne. Même sujet, Munich. Jésus-Christ couronné d'épines, Berlin. Jésus-Christ mort sur les genoux de sa mère, <i>ib.</i> — Clair-obscur savant, belle perspective, invention riante et douce ; ses groupes d'amours lançant des flèches donnent un grand charme à quelques-unes de ses compositions. Beaucoup de variété dans les airs de tête ; intelligence du nu et belle expression.
SABBATINI (ANDRÉ), dit ANDRÉ de SA- LERNE.	1480? 1545	SALERNE.	Id.	Élève de Raphaël, à Rome ; aida son maître dans quelques-uns de ses ouvrages ; travailla beaucoup à Naples, orna de ses tableaux la plupart des églises de sa patrie et fut ami du Caravage qu'il introduisit auprès des meilleures familles de Naples. — Assomption, Naples. Descente de croix, <i>ib.</i> Saint Martin faisant l'aumône au diable, <i>ib.</i> L'adoration des mages et la religion sur le trône (un seul tableau en deux parties), <i>ib.</i> — Habile imitateur de la manière de son maître ; bon dessin ; choix heureux dans l'expression et les attitudes ; ombres trop chargées et muscles trop marqués ; draperies bien disposées ; coloris frais.
MARCHESI (JÉRÔME) dit de COTIGNOLA.	1480? 1550?	COTIGNO- LA (État de l'E- glise).	Id.	Élève de Fr. Francia et de Raphaël ; s'occupa à Bologne, à Rome et à Naples. — Ginevra Sforza devant le trône de la Vierge, Pesaro. Saint Jérôme, Saint-Marin. Saint Bernard donnant les statuts de son ordre, Berlin. Mariage de la Vierge, Bologne. La Vierge, l'enfant, des anges et des saints, <i>ib.</i> — Dessin trop sec, coloris agréable, têtes majestueuses, draperies bien entendues ; style inégal. Quelques-uns de ses portraits sont estimés.
GIROLAMO de Pa- doue, dit GIRO- LAMO DEL SANTO.	1480? 1550?	PADOUE.	Miniât.	Détails inconnus. — Dessin faible, expression peu heureuse, accessoires soignés, grande exactitude dans l'observation des usages anciens.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
FRANCUCCI (INNOCENT), dit d'IMOLA.	1480? 1550?	IMOLA.	Hist. et portr.	Demeura plusieurs années à Florence avec Mariotto Albertinelli, retourna ensuite dans sa patrie et alla se fixer à Bologne. Mort d'une fièvre pestilentielle, à la suite d'un travail excessif. — Sainte famille, Rome. La Vierge, l'enfant Jésus et saint Jean, Dresde. Vierge glorieuse, Bologne. Ex voto, <i>ib.</i> Vierge glorieuse, Berlin. Même sujet, Munich. Mariage de sainte Catherine, Saint-Petersbourg. — Beaucoup de soin et de netteté. Quelques auteurs le font mourir à 56 ans.
CIMA (JEAN-BAPTISTE) dit IL CONEGLIANO.	1480? 1520?	CONEGLIANO.	Id.	Élève de Jean Bellini; on ignore l'année de sa naissance; d'après les auteurs anciens il travaillait encore en 1517 et mourut jeune; c'est ce qui fait supposer qu'il est venu au monde vers 1480; son fils, Charles, cultiva la peinture avec succès. — Saint Jean-Baptiste, Venise. Saint Thomas touchant les plaies, <i>ib.</i> Vierge glorieuse, <i>ib.</i> Sainte conversation, Florence. Présentation de Marie au temple, Dresde. Tableau, Milan. La Vierge et l'enfant, Bologne. La Vierge, l'enfant Jésus et autres saints dans un paysage, Vienne. Portrait de Jean Bellini, Berlin. La Vierge et l'enfant, <i>ib.</i> La Vierge et l'enfant béniissant le donateur, <i>ib.</i> La Vierge et l'enfant entourés de saints, <i>ib.</i> La Vierge, l'enfant Jésus, saint Jérôme et la Madeleine, Munich. La Vierge, l'enfant Jésus, saint Jean et la Madeleine, Paris. — Bonne imitation de la nature, composition vive et gracieuse; bon coloris. Moins de délicatesse que son maître.
BADILE (ANTOINE).	1480 1560	VÉRONE.	Id.	Élève de N. Gollino. Il eut la gloire de donner des leçons à Paul Véronèse, qui était son neveu. — Renommé pour avoir le premier exécuté des tableaux réguliers, où il s'affranchit de l'ancienne manière.
TISIO (BENVENUTO), dit LE GAROFALO	1481 1539	FERRARE.	Id.	Élève de quelques mauvais peintres; se rendit à Rome, à vingt-cinq ans, y étudia avec ardeur et fruit l'illustre Raphaël; on dit que dans les vingt dernières années de sa vie, le Garofalo employait tous les dimanches et jours de fête à peindre gratuitement pour les églises et les monastères. — Sibylle devant Auguste, Rome. Descente de croix, <i>ib.</i> Conversion de saint Paul, <i>ib.</i> Vierge entourée de saints, <i>ib.</i> Annonciation, <i>ib.</i> Deux saintes familles, <i>ib.</i> Sainte Lucie, <i>ib.</i> Vierge dans la gloire, <i>ib.</i> Jésus-Christ mort, Naples. Epiphanie, <i>ib.</i> Annonciation, Florence. Saint Jacques, <i>ib.</i> Sibylle devant Auguste, <i>ib.</i> Sainte famille, <i>ib.</i> Vision de saint Augustin, Londres. Sainte famille entourée d'anges et de saints, <i>ib.</i> La Vierge et l'enfant, sainte Cécile, saint Bernard et saint Antoine, Dresde. Allégorie sur André Doria, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Sainte famille, Saint-Petersbourg. Jésus-Christ au tombeau, <i>ib.</i> La Samaritaine, <i>ib.</i> La Madone et l'enfant, <i>ib.</i> La femme adultère, <i>ib.</i> La Vierge et l'enfant, saint Michel et saint Jean-Baptiste, Munich. La Vierge et l'enfant, <i>ib.</i> Portrait d'homme, <i>ib.</i> Un homme jouant de la flûte, <i>ib.</i> Jésus-Christ mort, Berlin. Annonciation, <i>ib.</i> Saint Jérôme se donnant la discipline, <i>ib.</i> Epiphanie, <i>ib.</i> Ascension, <i>ib.</i> Deux saintes familles, Paris. Sujet mystique, <i>ib.</i> Sommeil de Jésus, <i>ib.</i> Portrait du peintre, <i>ib.</i> Le même plus âgé, <i>ib.</i> — Un des plus célèbres imitateurs de Raphaël; son surnom lui vient d'un œillet qu'il plaçait dans presque tous ses tableaux. Composition savante; étudiée, animée, douceur exquise, grâce peut-être un peu affectée; coloris moelleux, effet souvent vigoureux.
SANGALLO (BASTIANO DA), dit ARISTOTILE.	1481 1551	FLORENCE	Persp.	Élève de Pierre Pérugin et de Raphaël dont il fut aussi l'ami. Travailla beaucoup pour les Médicis. Fit de magnifiques peintures pour des arcs de triomphes, gradins, etc. Vers la fin de ses jours il eut la douleur de se voir préférer Salviati. — Génie peu inventif. Comme il aimait à causer avec gravité sur la perspective et l'anatomie, sciences qu'il connaissait à fond, on le surnomma <i>Aristotele</i> .
PERUZZI (BALTASAR).	1484 1556	ACCAJANO. (Diocèse de Volterre).	Hist.	Étudia à Sienne; puis à Rome, d'après Raphaël, quelques-uns disent sous ce grand maître; fut chargé par Léon X, de peindre les décorations de son théâtre; appelé à Bologne pour y refaire la façade de l'église de Saint-Pétrone; fit les plans des fortifications de Sienne; commençait, par ses travaux, à jouir de l'aisance, lorsque pendant le sac de Rome, en 1527, il fut fait prisonnier par les Espagnols, accablé de mauvais traitements et obligé par les soldats, pour reconquérir sa liberté, de faire le portrait de leur général, le Connétable de Bourbon, qui venait d'être tué; surpris par un parti ennemi, à son retour à Sienne et dépouillé de tout ce qu'il avait, son talent le remit bientôt dans ses affaires et la ville même pourvut à sa subsistance. Retourna à Rome, s'y livra de nouveau à l'architecture et aux mathématiques; le pape Paul III lui avait confié l'exécution de la Basilique de Saint-Pierre, conjointement avec Antoine de Saint-Gallo, lorsqu'il mourut: la plupart des auteurs accusent ses ennemis de l'avoir empoisonné. Peruzzi laissa sa femme et ses jeunes enfants, pour ainsi dire dans la misère. — La Sibylle prédisant à Auguste l'enfantement de la Vierge (fresque), Sienne. Présentation de la Vierge au temple, Rome. Mosaïques, <i>ib.</i> Sainte famille, Florence. — Il serait regardé comme un des plus grands maîtres italiens s'il avait plus souvent composé qu'imité; dessin excellent; coloris médiocre; exécution inégale que l'on attribue à sa vie agitée; composition féconde et savante. Ses dessins sont très-recherchés. Célèbre architecte.
MAZZOLINI ou MALINI (LOUIS), dit MAZZOLINI DA FERRARA ou IL FERRARESE.	1481 1550?	FERRARE.	Hist. et portr.	Élève de Laurent Costa. — Jésus-Christ enfant, Rome. Nativité, <i>ib.</i> Epiphanie, <i>ib.</i> Jésus-Christ au tombeau, <i>ib.</i> La Nativité, Florence. Circconcision, <i>ib.</i> La Vierge et l'enfant entourés de saints, <i>ib.</i> La femme adultère, <i>ib.</i> Adoration de l'enfant Jésus, Bologne. Le père éternel, <i>ib.</i> Jésus-Christ au milieu des docteurs, Berlin. Sainte famille, <i>ib.</i> Triptyque, <i>ib.</i> Circconcision, Vienne. Massacre des innocents, La Haye. Sainte famille, Londres. Saint François adorant l'enfant Jésus, <i>ib.</i> Soldat turc à cheval, <i>ib.</i> Sainte famille dans un paysage, Munich. Sainte famille, Paris. — Excella dans les petites figures, fini incroyable, soin parfait; têtes vives et naturelles, mais peu choisies, surtout celles des vieillards, coloris foncé et peu moelleux. Réussit moins dans les grandes compositions.
BUGIARDINI (JULIEN)	1481 1556	FLORENCE	Id.	Élève de M. Albertinelli; travailla avec Michel-Ange, le Granacci et D. Ghirlandaio. — Vierge allaitant, Florence. Saint Jean-Baptiste au désert, Bologne. Mariage de sainte Catherine, <i>ib.</i> La Vierge et l'enfant entourés de saints, Berlin. Sainte famille, <i>ib.</i> Lucrèce, <i>ib.</i> Les fils de Jacob vengent le rapt de leur sœur Dina, Vienne. — Esprit peu inventif; exécution soignée; dessin parfois très-correct.
CAMPAGNUOLA (DOMINIQUE).	1482 1550	VENISE.	Id.	Élève et imitateur du Titien et de Jules Campagnuola, son parent. — Le Sauveur entre Aaron et Melchisédech, Padoue. Les saints protecteurs de Padoue, <i>ib.</i> Enfant ressuscité par saint Antoine, <i>ib.</i> Les Évangélistes, <i>ib.</i> La libéralité, Dresde. Buste, Florence. Adam et Ève, <i>ib.</i> — Touche libre et savante, coloris frais et animé, beaucoup de naturel et de verve poétique. Graveur sur bois et à l'eau-forte.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
BIGIO (MARC-ANTOINE) dit le FRANCIABIGIO.	1482 ou 1485 1524	FLORENCE	Hist. et portr.	Élève de M. Albertinelli ; ami d'André del Sarto, il fut longtemps associé avec ce grand artiste et ensuite devint son rival. Son frère, Agnolo, fut son élève. — Temple d'Hercule, Florence. La Vierge, l'enfant Jésus, saint Jean et saint Job, <i>ib.</i> Portrait d'homme, <i>ib.</i> La calomnie d'Apelle, <i>ib.</i> David observant Bethsabée, Dresde. Portrait d'homme, Berlin. Mariage de la Vierge, <i>ib.</i> — Belle expression : ornements d'architecture supérieurement traités ; composition bien entendue ; excella dans les fresques ; talent très-gracieux.	
CESARIANO (CÉSAR).	1483 1545	MILAN.	Hist. et minia.	Élève de L. de Vinci ; également architecte.	
VECELLI (FRANÇOIS), frère du Titien.	1485	CADORE.	Hist.	Élève de son frère ; passa sa jeunesse à l'armée ; le Titien le fit renoncer à la peinture pour le commerce ; mort avant son frère, dans un âge avancé. — Annonciation, Venise. Jésus-Christ montré au peuple, Dresde. La Vierge et l'enfant sur un trône et entourés de saints, Berlin. — S'il avait pu commencer à peindre plus tôt il aurait fait un bon maître.	
BIANCUCCI (PAUL).	1485 1557	LUCQUES.	Id.	Élève de Guido Reni. — Imita la manière de son maître et surtout celle du Sasso Ferrato.	
ALFANI (DOMINIQUE DE PARIS).	1485	PÉROUSE.	Hist. et portr.	Élève de Pierre Pérugin ; laissa de nombreuses productions à Pérouse et dans les environs. — La Vierge, l'enfant Jésus, sainte Élisabeth et saint Jean, Florence. Sainte Vierge avec deux anges, Rome. — Nommé quelquefois : Paris de Pérouse.	
RAPHAËL (SANZIO), dont le nom patronymique est DEL SANCTO ou DE' SANTI.	1485 1520	URBIN.	Id.	La famille des Sanzio était ancienne à Urbino et se recommandait par une succession de citoyens distingués dans plus d'une profession. Jean Sanzio, père de Raphaël, était lui-même un peintre assez médiocre, mais qui eut du moins le mérite de deviner la vocation de son fils et de ne la point contrarier ; s'apercevant des dispositions extraordinaires que manifestait Raphaël, Jean Sanzio entreprit le voyage de Pérouse et confia son enfant aux soins éclairés de Vanucci, dit le <i>Perugin</i> , qui prévint pour son élève les plus hautes destinées comme peintre : plusieurs années se passèrent, et Raphaël en était déjà arrivé à copier les tableaux de son maître avec une telle perfection que les meilleurs connaisseurs eux-mêmes ne pouvaient distinguer l'original de la copie. Le hasard lui offrit une occasion de se distinguer en travaillant sans le secours de son maître qu'un voyage appelait loin de Pérouse. Raphaël, pendant son absence, fit le tableau qui commença sa réputation et qui fut destiné à l'église de Città di Castello. Ce tableau est le Saint-Nicolas de Tolentin, qu'il peignit à l'âge de dix-sept ans. Il fit vers la même époque (1500) une sainte famille où l'on trouve cette inscription : R. S. V. Æ. XVII P. <i>Raphael Sanctius Urbinus anno etatis 17 pinxit.</i> C'est la première pensée d'une composition qui a été répétée dans la suite avec quelques changements. Dès 1505, il fut chargé de reproduire en tableaux les principaux faits de la vie de Pie II, dans la cathédrale de Sienne ; il déploya tant de génie dans l'exécution de cette œuvre que le Bramante l'appela à Rome, près de Jules II pour décorer de fresques les salles du Vatican ; il mit plusieurs années à exécuter cette immense tâche pendant que Michel-Ange travaillait à la chapelle Sixtine. Cette concurrence fit naître entre les deux artistes une rivalité que quelques historiens, guidés par de faux renseignements, ont fait tourner au profit des mauvaises passions. Le Bramante mort (1514), Raphaël fut chargé de diriger les travaux d'art qui s'exécutaient à Rome. Aussi grand architecte que peintre, il fit construire la cour des loges et traça pour la basilique de Saint-Pierre un plan qui n'a jamais reçu son exécution. François I ^{er} s'efforça d'attirer ce célèbre artiste en France et n'ayant pu réussir il obtint de lui quelques ouvrages que la France possède encore. On a prétendu à tort que Raphaël a profité des dessins de Michel-Ange, les historiens ont démontré l'absurdité de ce reproche. Le tableau <i>del Spasimo di Sicilia</i> de Raphaël a subi les plus extraordinaires vicissitudes : Le vaisseau qui devait le conduire à Palerme fut battu sur les côtes d'Italie d'une violente tempête, y échoua et s'éleva en donnant contre un écueil. Tout périt, hommes et marchandises. Une sorte de miracle sauva le tableau. La caisse qui le renfermait portée par les flots sur les côtes de Gênes, y fut repêchée. On l'ouvrit et on trouva la peinture intacte. Il fallut toute la protection de Léon X pour que le tableau fut restitué au couvent de Palerme. Depuis il passa en Espagne d'où il alla en France (1810) et d'où il retourna enfin en Espagne. Tout le monde connaît ses amours avec la belle Fornarina. Épuisé par une vie trop dissipée, Raphaël mourut à l'âge de trente-sept ans, léguant aux arts une nombreuse école formée par ses conseils. Une coïncidence assez bizarre a été remarquée dans la vie de Raphaël ; c'est qu'il naquit et mourut le vendredi Saint, jour pour jour à trente-sept ans de distance. — Cartons de l'école d'Athènes, de la bataille du pont Milvius, Milan. Mariage de la Vierge, <i>ib.</i> Jésus-Christ dans une gloire, Parme. Sainte Cécile en extase, Bologne. Portrait de Jules II, Florence. Portrait de la Fornarina, <i>ib.</i> Sainte Famille, <i>ib.</i> Vierge au Chardonneret, <i>ib.</i> Saint Jean au désert, <i>ib.</i> Portraits, <i>ib.</i> Vision d'Ezéchiel, <i>ib.</i> Sainte famille dell' <i>Impannata</i> , <i>ib.</i> Madone du Baldaquin, <i>ib.</i> Madone del <i>Viaggio</i> , <i>ib.</i> Vierge à la chaise, <i>ib.</i> Portrait de Léon X, <i>ib.</i> Les loges (en cinquante-deux tableaux), Rome. Les chambres, <i>ib.</i> Vierge au donataire, <i>ib.</i> Transfiguration (sur bois), <i>ib.</i> Déposition, <i>ib.</i> Portrait de César Borgia, <i>ib.</i> Portrait de Bartole et de Baldus, <i>ib.</i> Madone de Foligno (sur bois), <i>ib.</i> Couronnement de la Vierge (sur bois), <i>ib.</i> Les Mystères, <i>ib.</i> Le joueur de violon, <i>ib.</i> Les vertus théologiques, <i>ib.</i> Saint Luc faisant le portrait de la Vierge, <i>ib.</i> Sacrifices, noces de Roxane (fresques), <i>ib.</i> Sainte famille, Naples. Madone, <i>ib.</i> Portrait d'un cardinal, <i>ib.</i> Portrait de Tibaldi, <i>ib.</i> La Madonna di Sisto, Dresde. Portrait du pape Jules II, Londres. Sainte Catherine d'Alexandrie, <i>ib.</i> Le massacre des Innocents, <i>ib.</i> Sainte famille dans un paysage, Munich. Portrait du peintre, <i>ib.</i> Sainte famille, <i>ib.</i> Baptême de Jésus-Christ, <i>ib.</i> Descente de croix, <i>ib.</i> L'archange Michel, <i>ib.</i> Résurrection, <i>ib.</i> Madone <i>del Tempio</i> , <i>ib.</i> Repos en Égypte, Vienne. Sainte Catherine, <i>ib.</i> Sainte famille dans un paysage, <i>ib.</i> Jésus-Christ et les protecteurs de Pérouse, Berlin. La Vierge lisant, <i>ib.</i> Saint Jérôme adorant l'enfant Jésus, <i>ib.</i> Jésus-Christ au tombeau, <i>ib.</i> La Vierge et l'enfant, <i>ib.</i> Naissance de Jésus-Christ, <i>ib.</i> Judith, Saint-Petersbourg. Sainte famille, <i>ib.</i> Cène, <i>ib.</i> Visitation, <i>ib.</i> Sainte famille connue sous le nom de la <i>belle jardinière</i> , Paris. Sommeil de Jésus, <i>ib.</i> Saint Michel terrassant le démon, <i>ib.</i> La Vierge et l'enfant Jésus, <i>ib.</i> Sainte famille, <i>ib.</i> Saint Michel combat des monstres, <i>ib.</i> Saint George et le dragon, <i>ib.</i> Portrait de Raphaël et de son maître d'armes, <i>ib.</i> Portrait de Jeanne d'Aragon, <i>ib.</i> Portrait du comte Balthasar Castiglione, <i>ib.</i> Portrait d'un jeune homme, <i>ib.</i> Portrait d'homme, <i>ib.</i> Sainte Marguerite, <i>ib.</i> Sainte famille dite de <i>Vagnus Dei</i> , Madrid. Sainte famille dite de la <i>Perte</i> , <i>ib.</i> La Vierge au poisson, <i>ib.</i> Jésus-Christ succombant sous la croix (tableau célèbre connu sous le nom de : <i>Spasimo di Sicilia</i>), <i>ib.</i> Sainte famille dite de la <i>Rose</i> , <i>ib.</i> Visitation, <i>ib.</i> Portrait d'un cardinal, <i>ib.</i> Portrait d'homme, <i>ib.</i> Saint Jean écrivant l'Apocalypse, Marseille. — La carrière du plus grand des artistes présente une limite étroite de quatorze ans en partant de la maturité de son génie (1506) à sa mort, et cependant on croit que le nombre de ses œuvres se monte à plus de quatorze cents ! Dessin d'une correction et d'une pureté admirables, expression de figures que lui seul ait comprise et qu'il sut rendre avec tant de chasteté et de vérité. Étude savante de l'antique, imagination pleine de poésie, de force et de judicieux mouvements, exécution supérieure à tout. Il serait fort difficile de préciser d'une manière nette et caractéristique le genre de mérite de Raphaël ; ce serait vouloir définir la nature elle-même dont il a été constamment l'interprète. Les contemporains de ce grand homme, après lui avoir reconnu le mérite éminent du dessin, de l'expression et de la composition attaquent son coloris. Quels sont les ouvrages qui après avoir subi les attaques de trois siècles brilleront de cette force et de cette harmonie de couleurs que nous connaissons aux œuvres de Raphaël ? Dans ses portraits il se montre gracieux et puissant et n'a point de rival. On en possède une trentaine à l'huile, parmi lesquels on distingue le sien, si répandu en Europe, par toutes sortes de procédés de gravure et de typographie. On peut diviser en trois classes les différents aspects sous lesquels Raphaël a peint ses Vierges et pour lesquelles il a épuisé pour ainsi dire toutes les expressions de la grâce et de la tendresse religieuses. 1 ^o <i>Simple madones</i> , tableaux faits, pour la plupart, pour des particuliers où la Vierge est seule avec l'enfant Jésus, et quelquefois avec le petit saint Jean. Telle est celle qu'on appelle, à Florence, la <i>Madona della Seggiola</i> . 2 ^o <i>Saintes familles</i> , tableaux de famille qui comprennent souvent sept à huit personnes. La plus belle de toutes est celle qu'il fit pour François I ^{er} et qu'on voit à Paris, et 3 ^o <i>Vierges</i> avec l'enfant Jésus apparaissant à de saints personnages comme la Vierge au Poisson. Raphaël est le seul artiste qui se soit porté par la puissance de son génie à un si haut degré de célébrité. Sa position sociale était telle que l'homme le plus ambitieux pourrait la désirer. Ami des plus grands hommes de son époque, il menait l'existence d'un roi et ne dut sa royauté qu'à son immense génie. On peut consulter pour plus de détails, l' <i>Histoire de Raphaël</i> , par Quatremère de Quincy.	

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
LICINIO (LE CHEVALIER JEAN-ANTOINE), dit LE PORDENONE	1485 1559 ou 1540	PORDE- NONE (Frioul).	Hist. et portr.	Étudia la peinture à Udine et se forma d'après les tableaux du Giorgion. Crémone, Plaisance et Venise s'embellirent de ses ouvrages : dans cette dernière ville, le Pordenone se surpassa ; la rivalité qui existait entre le Titien et lui l'aiguillonnait sans cesse ; il ne peignait jamais que l'épée au côté et une rondache près de lui. Comblé d'honneurs par Charles-Quint, qui lui accorda le titre de chevalier ; appelé à la cour d'Hercole II, duc de Ferrare, le Pordenone y mourut empoisonné peu après son arrivée. Le véritable nom de sa famille était Sacchiense Corticelli ; mais un de ses frères l'ayant blessé à la main, dans un mouvement de colère, le Pordenone abandonna tous les noms de sa famille et se fit appeler Regillo — Portrait du peintre, Rome. Portraits, <i>ib.</i> Portrait d'homme, Florence. Chute de saint Paul, <i>ib.</i> Judith, <i>ib.</i> Sainte Conversation, <i>ib.</i> Election de saint Mathieu, Dresde. La famille du peintre, Londres. Sainte famille, <i>ib.</i> Judas trahissant le Christ, <i>ib.</i> Portraits, <i>ib.</i> Saint Martin, Venise. Saint Christophe, <i>ib.</i> Saint Sébastien (fresque), <i>ib.</i> Portrait du peintre au milieu de cinq de ses élèves, <i>ib.</i> Société de musiciens, Munich. Mort d'Abel, Madrid. La Vierge et l'Enfant entre saint Roch et saint Antoine, <i>ib.</i> Vierge glorieuse, Berlin. La femme adultère, <i>ib.</i> — Talent décidé, fier et élevé ; nus dessinés avec correction ; perspective savante. Dans ses peintures à fresque, il n'est pas toujours également correct et étudié et le choix de ses figures d'hommes est d'une plus belle nature que celui de ses femmes ; mais la conception est vigoureuse, pleine de variété, de hardiesse et de facilité ; il ne recule devant aucune difficulté, ne craint pas les raccourcis les plus neufs et les plus hardis, et détache ses figures par les contrastes les plus frappants. La nature, dans ses compositions, est quelquefois sacrifiée à la manière ; effets magiques du clair-obscur.	
RAMENGGI (BARTHÉLEMY), le vieux, dit le BAGNACAVALLLO.	1484 1542	BAGNACA- VALLO.	Hist. et portr.	Se rendit à Rome, y eut peu de succès et revint à Bologne où il fut en rivalité avec Amico et Jérôme Cotignuolo et Innocent d'Imola. Sa conduite et ses ouvrages le mettent au-dessus de ces divers concurrents ; le Bagnacavallo eut quatre peintres dans sa famille : son fils Jean-Baptiste, le vieux, aida Vasari, à Rome, le Primatice, en France et mourut en 1601 ; son neveu, Barthélemy, le jeune, peignit les ornements ; Jean-Baptiste ; le jeune, fils de ce dernier, travailla en 1622, et Scipion, fils de Jean-Baptiste, le vieux, qui excella dans les ornements et la perspective. — La Vierge et l'Enfant Jésus, entourés de saints, Dresde. Sainte famille avec sainte Catherine, Naples. Sainte famille entourée de saints, Bologne. Sainte Agnès, saint Pétrone et saint Louis, Berlin. — Manière souple et ferme ; dessin pur ; composition sage.	
BECCAFUMI (DOMINIQUE), dit MECCHERINO.	1484 1549	Près de SIENNE.	Hist., portr. et effets de lumière.	Fils d'un pauvre ouvrier nommé Paccio ou Mecherino à cause de sa petite taille ; berger adopté et protégé par un riche particulier nommé Beccafumi. Rival heureux du Sodoma ; estimé pour ses talents et sa conduite ; peignit à Gènes, pour le prince Doria ; s'appliqua à la sculpture et mourut d'un excès de travail. — Sainte famille, Rome. Même sujet, Florence. Continence de Scipion, <i>ib.</i> Sainte famille, Berlin. Même sujet, Munich. — Composition ingénieuse, dessin hardi, coloris agréable ; beaucoup de facilité ; effet trop maniéré, manque de grandeur et de noblesse ; peintre à l'huile, à la détrempe et à fresque. Grava sur bois et en clair-obscur les figures des douze apôtres.	
FERRARI (GAUDENZIO) LE MILANAIS.	1484 1550	VALDUGIA (Milanais).	Hist. et portr.	Élève d'André Scotto, puis de Pierre Pérugin ; ami et compagnon de Raphaël ; travailla pour le Vatican. — Une vision, Rome. La femme adultère, <i>ib.</i> La sainte Vierge, <i>ib.</i> La crèche, <i>ib.</i> La sainte Vierge, Bruxelles. Tableaux, Milan. Saint Paul méditant, Paris. Portrait d'homme, Berlin. La crèche, <i>ib.</i> — Coloris vif et agréable, composition noble, attitudes gracieuses, carnations variées, excellait dans les draperies ; un des plus célèbres artistes de son époque.	
SEMINI (ANTOINE).	1485 ? 1550	GÈNES.	Id.	Élève de Louis Bréa ; travailla beaucoup avec Teramo Piaggia (voir ce nom), auquel le liait une étroite amitié ; les deux artistes signèrent leurs ouvrages de leurs deux noms ; peignait encore en 1547 ; regardé comme le Pérugin de son école. — Martyre de saint André (avec Teramo), Gènes. Déposition de croix, <i>ib.</i> Nativité, Savone. Jésus-Christ crucifié ; on ne désigne pas à quel Semini appartient ce tableau, Florence. — Beaucoup de vivacité dans les têtes ; coloris agréable et harmonieux ; draperies faciles ; composition satisfaisante quoiqu'un peu diffuse.	
PENSABEN (FRÈRE MARC).	1485 ? 1550		Hist.	Religieux dominicain ; appelé de Venise à Trévise, il s'éloigna secrètement de son couvent, vers 1521 ; on le retrouva et il resta dans son ordre jusque vers 1530, époque à laquelle on perd ses traces dans l'histoire. — École des Bellini et peintre d'un grand mérite.	
LUCIANO (SÉBASTIEN) dit FRA SÉBASTIANO DEL PIOMBO.	1485 1547	VENISE.	Hist. et portr.	Élève de Jean Bellini, puis du Giorgion ; embrassa la vie religieuse et reçut son surnom lorsqu'il fut pourvu de la charge de scelleur des brefs à la chancellerie pontificale ; s'appliqua d'abord à la musique, abandonna cet art pour la peinture ; se rendit à Rome, y fut protégé par Michel-Ange et peignit en concurrence avec B. Péruzzi et Raphaël lui-même ; cette dernière rivalité avait été suscitée par Michel-Ange que son génie ne mettait pas à l'abri d'un peu de jalousie ; mais Sébastien ne pouvait lutter avec le roi de la peinture et ce ne fut qu'après la mort de Raphaël qu'il obtint le premier rang. — Sainte famille, Naples. Portrait d'Alex. Farnèse, <i>ib.</i> Portrait d'Anne de Boulen, <i>ib.</i> Portraits, <i>ib.</i> Circconcision, Venise. Portrait de l'amiral André Doria, Rome. La flagellation (dessins de Michel-Ange), <i>ib.</i> Portrait d'un guerrier, Florence. Martyre de sainte Agathe, <i>ib.</i> Portrait d'homme, <i>ib.</i> Résurrection de Lazare, Londres. Portrait du cardinal Hippolyte de Médicis, <i>ib.</i> Portrait du peintre, <i>ib.</i> Portrait de Julie Gonzague, <i>ib.</i> Portrait du cardinal Polus, Saint-Petersbourg. Les trois géomètres orientaux (avec le Giorgion), Vienne. Portrait d'homme, <i>ib.</i> Jésus-Christ portant la croix, Madrid. Jésus-Christ aux limbes, <i>ib.</i> Jésus-Christ aidé par Simon de Cyrène, <i>ib.</i> Saint-Nicolas en habits pontificaux, Munich. Portrait de l'Arétin, Berlin. Jésus-Christ crucifié, <i>ib.</i> Portrait d'homme, <i>ib.</i> La Vierge visite sainte Elisabeth, Paris. Portrait de Baccio Bandinelli, <i>ib.</i> Jésus-Christ couronné d'épines, Nantes. — Imita parfaitement le ton de couleur et le vaporeux du Giorgion. Ressemblance parfaite, coloris vigoureux, beaucoup de douceur et de grâce, relief, vérité et vie extraordinaires dans le portrait ; draperies heureuses et terminées avec le plus grand soin ; peu d'imagination ; carnations fraîches ; accessoires variés et admirablement rendus ; un des premiers coloristes de son temps ; le dessin laisse quelquefois à désirer, excepté pour les têtes et les mains. Peignit quelques tableaux sur pierre et grava sur pierres fines.	
CURADI (RODOLPHE), dit GHIRLANDAIO, fils de Dominique.	1485 1560.	FLC- RENCE ?	Hist. et portr.	Élève de fra Barth. de Saint-Marc, de son oncle David et de Raphaël. Forma plusieurs élèves de beaucoup de mérite. — Miracle de saint Zénobe, Florence. Translation du corps de saint Zénobe, <i>ib.</i> La Vierge et l'Enfant, Saint-Petersbourg. Couronnement de la Vierge, Paris. La Vierge enlevée au ciel, Berlin. — Beau caractère de têtes ; bon coloris.	
CARPI (HUGUES DE).	1486	ROME.	Hist.	Passe, en Italie, pour être l'inventeur de la gravure en clair-obscur ; ce fait est au moins douteux. Plus cité comme graveur que comme peintre. — Parmi ses principaux ouvrages de gravure, on cite : David coupant la tête de Goliath. Le massacre des Innocents. Ananie puni de mort, etc. — Graveur sur bois ; un des premiers qui exécutèrent en Italie des gravures à trois planches.	
BANDINELLI (BACCIO)	1487 1559	FLORENCE	Hist. et portr.	Élève de Fr. Rustici. — Portrait du peintre, Florence. Même sujet, Paris. — Plus connu comme sculpteur et dessinateur.	

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
LORENZO de Vinci.	1488		Hist.		Élève de Léonard de Vinci et probablement son domestique. — Quelques auteurs l'ont confondu avec Laurent Lotto.
VANNUCCHI, dit ANDRÉ DEL SARTO.	1488-1550	FLORENCE	Id.		Fils d'un tailleur. Placé d'abord chez un orfèvre, quitta la ciselure pour la peinture sous la conduite de Jean Barile, peintre médiocre. Etudia sous Pierre de Cortone et finit enfin par travailler seul. François I ^{er} l'appela à Paris, le combla de bienfaits et l'engagea à quitter Florence, mais André, dominé par sa femme, ne voulut point se rendre aux désirs du monarque et resta à Florence. On a prétendu que François I ^{er} lui avait confié une somme importante pour l'achat de statues antiques et qu'il en fit un mauvais usage. Comprenant sa faute, André n'osa revoir son bienfaiteur et mena une vie tourmentée par le chagrin jusqu'à la peste de Florence qui l'enleva. Sa femme qui avait contribué à manquer à l'honneur en le poussant à abuser de l'argent de François I ^{er} , l'abandonna avant sa mort. On lui éleva un beau monument en 1606. — Tableaux, Milan. La Madone del Sacco, Rome. Sainte famille, <i>ib.</i> Madeleine, <i>ib.</i> Portrait de Machiavel, <i>ib.</i> Jésus-Christ enseveli par sa mère, Parme. Sainte famille, Londres. Mariage de sainte Catherine, Dresde. Sacrifice d'Abraham, <i>ib.</i> Madone, Florence. Portraits, <i>ib.</i> La Piété entre deux enfants (fresque), <i>ib.</i> Plusieurs saints, <i>ib.</i> Portraits, <i>ib.</i> Saintes familles, <i>ib.</i> Déposition, <i>ib.</i> Annonciations, <i>ib.</i> Vierge glorieuse, <i>ib.</i> Discussion sur la Trinité, <i>ib.</i> Jésus-Christ au tombeau, <i>ib.</i> Assomptions, <i>ib.</i> Le Bramante donnant des leçons d'architecture au jeune duc d'Urbain, Naples. Visitation, Saint-Petersbourg. Madone avec les deux enfants, <i>ib.</i> Sainte famille (double), <i>ib.</i> Même sujet, Paris. Charité, <i>ib.</i> Annonciation, <i>ib.</i> Portrait de la femme du peintre, Berlin. Vierge glorieuse, <i>ib.</i> Un concert, <i>ib.</i> Sainte famille (plusieurs fois répété), Munich. Saint Jean au désert, <i>ib.</i> Visitation, <i>ib.</i> Saint Zacharie, <i>ib.</i> Salomé tenant la tête de saint Jean, <i>ib.</i> Portrait de la femme du peintre, Madrid. Sainte famille entourée d'anges, <i>ib.</i> Sujet mystique, <i>ib.</i> Sainte famille, <i>ib.</i> Sacrifice d'Abraham, <i>ib.</i> La Vierge et l'Enfant Jésus, <i>ib.</i> Sainte famille, Vienne. Jésus-Christ mort, <i>ib.</i> — En 1529, lors du siège de Florence, le réfectoire du monastère de San Salvi où se trouvait une de ses fresques fut respecté par les soldats. Manière gracieuse, dessin froidement correct, coloris très-frais et très-harmonieux. Mouvement naturel, ses draperies sont bien jetées mais manquent de caractère. Les principaux ouvrages d'André del Sarto ont été gravés: Son école est fort nombreuse; Vasari et Salviati s'y font remarquer.
PENNI (JEAN-FRANÇOIS), dit LE FATTORE, frère de Luc.	1488? 1528	FLORENCE	Hist.		Entra dès son enfance dans l'école de Raphaël; comme garçon d'atelier (fattorino), d'où lui est resté le surnom de <i>Fattore</i> ; sa bonté et ses dispositions le firent chérir de son maître dont il fut l'héritier, conjointement avec Jules Romain; acheva plusieurs tableaux que Raphaël n'avait pu finir; alla retrouver J. Romain à Mantoue, en reçut un accueil glacé et se dirigea vers Naples, par Florence; protégé à Naples par le Florentin Thomas Cambi et le marquis del Vasto; reçut une foule de commandes et exécuta une belle copie de la transfiguration de Raphaël, envoyée plus tard en Espagne; la passion du jeu l'aurait appauvri si une mort prématurée ne l'eût enlevé à l'âge de quarante ans. — Le couronnement de la Vierge (avec J. Romain), Rome. Baptême de Constantin, <i>ib.</i> L'archange Michel vainqueur du démon, Dresde. Saint George et le dragon, <i>ib.</i> — Grand dessinateur; imita dans ses dessins, qu'il terminait avec soin, ainsi que dans l'exécution de ses tableaux, la manière de son maître. Travailla avec Jules Romain, aida même Raphaël; quelques auteurs disent qu'il s'associa aussi à Périn del Vaga.
LEONBRUNO (LAURENT).	1489 1577?	MANTOUE.	Id.		Détails inconnus. — Saint Jérôme, Mantoue. Jésus-Christ mort, <i>ib.</i> Métamorphose de Midas, <i>ib.</i>
NANNI (JEAN), dit JEAN D'UDINE et RICAMATORE.	1489 ou 1494 1561 ou 1564	UDINE.	Orn. grotesques, nature morte, etc.		Élève de Giorgion, puis de Raphaël. On découvrit de son temps les thermes de Titus; il puisa dans ces peintures les heureuses inspirations qui le distinguent. Mort à Rome. — Fresques, Rome. Présentation au temple, Venise. Jésus-Christ parmi les docteurs, <i>ib.</i> Fleurs, Madrid. Animaux morts, <i>ib.</i> — Vérité effrayante. On raconte un grand nombre d'anecdotes résultant de l'illusion produite par ses peintures. Lanzi suppose, avec raison, que <i>Nanni</i> est une abréviation de <i>Giovanni</i> et que <i>Ricamatore</i> est le véritable nom de famille de Jean d'Udine.
RONDANI (FRANÇOIS-MARIE).	1490? 1548?	PARME.	Hist. et portr.		Élève du Corrège qui le chargea de l'aider dans plusieurs de ses ouvrages. — Madeleine, Berlin. Repos en Égypte, <i>ib.</i> — Peu de grandiose; accessoires traités avec trop de recherche et de minutie; imita pour le reste la manière de son maître et y réussit avec assez de bonheur.
PRIMATICO (FRANÇOIS), dit le PRIMATICE.	1490 1570	BOLOGNE.	Id.		Élève d'Innocent d'Imola, de Ramenghi, dit le Bagnacavallo, et de Jules Romain. Rival de maître Rosso, à la cour de François I ^{er} où il avait été appelé par ce monarque, le Primatice ne put voir les faveurs dont jouissait cet artiste qu'il considérait comme un obstacle à sa fortune. Le roi renvoya le Primatice dans sa patrie, avec mission de recueillir des statues antiques pour en orner la France. Il revint de son voyage avec les moules du Laocoon, de la Vénus de Médicis et de l'Ariadne. Le Rosso étant mort, Primatice fut nommé à sa place intendant des bâtiments. François I ^{er} lui donna encore la riche Abbaye de Saint-Martin de Troyes. Exécuta de grands travaux au château de Fontainebleau, que le temps n'a pas respectés. Henri II, François II, Henri III et Charles IX, eurent pour ce peintre les plus grandes bontés et l'accablèrent de faveurs. On s'est trompé en affirmant que ce fut lui qui donna les dessins du tombeau de François I ^{er} : c'est Philibert de Lorme. — Moïse, Vienne. Scipion et Allucius, Paris. Sujet allégorique, <i>ib.</i> — Bonnes attitudes. Style léger et gracieux, se rapprochant parfois du Parmesan. Touche vive et franche, composition grandiose. Couleur vraie et sévère. La rapidité avec laquelle il travaillait, l'a souvent porté à négliger quelques parties de ses tableaux. Il a laissé de bons dessins. Les fresques dont il avait orné la salle des Cent-Suisses ont été détruites par le temps, et sans les gravures qui en ont été faites, on ne connaîtrait rien de ces compositions.
PAUL de Pistoia (FRÈRE).	1490 1547	PISTOIE.	Hist. et portr.		Compagnon et disciple de Bartolommeo della Porta, dit le Frate. Sa patrie a fait frapper une médaille en son honneur. — La Sainte Vierge donnant la ceinture à saint Thomas, Florence. Vierge glorieuse, Vienne. — Heureux imitateur de son ami.
PALMEGIANO (MARC), ou MARC de Forli.	1490? 1540?	FORLI.	Hist.		Élève de Melozzo da Forli; ce peintre, peu connu, aurait droit, par son beau talent, de l'être davantage. — Crucifiement, Florence. Vierge glorieuse, Munich. La Vierge et l'Enfant sur un trône, Berlin. Jésus-Christ portant sa croix, <i>ib.</i> Jésus-Christ ressuscité debout devant la croix, <i>ib.</i> — Son premier style fut conforme à ceux des peintres du quinzième siècle; sa seconde manière offre plus d'art dans la composition, plus de hardiesse dans les contours, plus de grandeur dans les proportions, mais aussi moins de choix et de variété dans les têtes.
MORINELLO (ANDRÉ).	1490	GÈNES.	Id.		Manière délicate et légère. Composition gracieuse.
COLLE (RAPHAEL DAL).	1490? 1530?	COLLE (près de Bourg-Sépulchre).	Hist. et portr.		Élève de Raphaël et de Jules Romain et l'un des plus grands peintres de son époque; travailla souvent de concert avec le second de ses deux maîtres et imita beaucoup la manière du premier, ce qui lui valut le surnom de <i>Rafaellino</i> . S'occupa au Vatican. — Saint Michel, Rome. — Imita Jules Romain; style noble et sévère, dessin pur et correct, couleur chaude et éclatante, composition sage.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OÙ ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
L'ARPOLI (JEAN-ANTOINE), fils de Mathieu.	1490 ou 1492 1552.	AREZZO.	Hist. et portr.		Élève de Dom. Pecori, et ensuite du Pontorno, à Florence; se rendit à Rome et perdit tout ce qu'il possédait pendant le sac de cette ville, en 1527; fait prisonnier par les Espagnols, il réussit à s'échapper et retourna à Arezzo. — Adoration-des-mages, Arezzo. — Il serait parvenu à une grande hauteur s'il avait fait des études plus approfondies.
GRANDI (HERCULE), dit CERCOLE DE FERRE.	1491 1551.	FERRARE.	Id.		Élève de Laurent Costa; eut à souffrir de la jalousie des peintres bolonais, qui lui enlevèrent tous ses croquis et ses dessins; se fixa dans sa patrie et mourut à quarante ans des suites de son intempérance. — Melchisédech, Rome. Conversion de saint Paul, Londres. Jésus-Christ mené au Calvaire, Dresde. Jésus-Christ au jardin des Oliviers, <i>ib.</i> — Belle invention; bon dessin; coloris remarquable; grande science des raccourcis; mouvements naturels et vrais.
ANSEMI (MICHEL-ANGE), dit MICHEL-ANGE DE LUCQUES ou MICHEL-ANGE DE SIENNE.	1494 1534	SIENNE?	Id.		Élève du Corrège. Naturalisé à Parme, où il s'était établi. — Nativité, Florence. Vierge dans la gloire, Parme. Jésus-Christ adoré par les anges, Paris. — Habile imitateur de son maître.
BONIFAZIO, dit BONIFACE VÉNITIEN.	1494 1555	VÉRONE.	Hist.		Les uns le font élève du Palma, les autres du Titien. Confondu quelquefois avec Bonifazio Bembo, de Crémone, qui florissait en 1464 et qui ne possédait pas le même talent. — Triomphe, Rome. Sainte famille, <i>ib.</i> Sainte famille, Florence. La Cène, <i>ib.</i> Saint François d'Assise, Vienne. Saint Jérôme, <i>ib.</i> Annonciation, <i>ib.</i> Madeleine chez le Pharisien, Venise. Décollation, <i>ib.</i> Jésus-Christ chassant les vendeurs du temple, <i>ib.</i> Résurrection de Lazare, Paris. Nativité, Berlin. La femme adultère, <i>ib.</i> — Imita le Giorgion pour la force, le Palma pour la délicatesse et le Titien pour le coloris. Grand talent pour la perspective linéaire; costumes inexacts; génie libre et indépendant.
PIPI (JULES), dit JULES ROMAIN.	1492 1546	ROME.	Hist. et portr.		Élève, ami et compagnon de travail de Raphaël, qu'il aida dans ses ouvrages du Vatican, du palais Borgia, etc. Travailla pour le cardinal Jules de Médicis, depuis Clément VII; ayant eu l'imprudence de composer vingt dessins licencieux, le pape Clément VII lui retira sa protection et l'artiste fut même forcé de quitter Rome; vers la même époque le marquis Frédéric Gonzague, de Mantoue, avait conçu le projet d'assainir et d'embellir cette ville: Jules Romain, aussi célèbre architecte que peintre renommé, fut invité à entreprendre ces travaux; le grand artiste se rendit à Mantoue et le nombre des ouvrages qu'il y exécuta, tant en peinture qu'en architecture, est innombrable; comblé de biens et d'honneurs par le marquis de Mantoue; appelé à Bologne afin d'y donner les plans de l'église de Saint-Pétrone, puis à Rome pour y remplacer l'architecte du pape, emploi qu'obtint Michel-Ange, Jules Romain, d'un caractère doux et aimable, fut un des plus grands peintres de l'Italie et se fit autant d'amis par ses qualités que d'admirateurs par ses talents. Son fils et son élève, Raphaël, mourut en 1560 à l'âge de trente ans. — Transfiguration (d'après Raphaël); Madrid. Sainte famille, <i>ib.</i> Sainte famille della Gatta, Naples. Le Déluge, Rome. Couronnement de la Vierge (avec le Fattore), <i>ib.</i> Judith, <i>ib.</i> Flagellation, <i>ib.</i> La Fornarina, <i>ib.</i> Vénus au bain, <i>ib.</i> Portrait: le cardinal Accolti, d'Arezzo, Florence. La Vierge et l'Enfant Jésus, <i>ib.</i> Vierge au lézard (d'après Raphaël), <i>ib.</i> Danse d'Apollon avec les Muses, <i>ib.</i> Pan avec un satyre, Dresde. La Vierge au bassin (chef-d'œuvre), <i>ib.</i> Samson avec la mâchoire de l'âne, <i>ib.</i> La Charité, Londres. Victoire de Constantin sur Maxence, <i>ib.</i> Jupiter et Europe, <i>ib.</i> Incendie de Rome, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Création d'Ève, Saint-Petersbourg. Sainte famille, <i>ib.</i> Léda et le Cygne, <i>ib.</i> La Madone et l'Enfant, <i>ib.</i> Nativité, Paris. Circoncision, <i>ib.</i> Sainte famille, <i>ib.</i> La victoire couronne Titus et Vespasien, <i>ib.</i> Vulcain et Vénus, <i>ib.</i> Portrait du peintre, <i>ib.</i> Tableau, Berlin. Saint Jean au désert, Munich. Thésée et Ariane, <i>ib.</i> Judith, <i>ib.</i> Pluton, Vienne. Attributs des quatre évangélistes, <i>ib.</i> Des cavaliers, Marseille. — Inférieur à Raphaël par la noblesse, le naturel et la simplicité; à Michel-Ange pour l'énergie, la grandeur et la science du dessin; au Corrège pour la grâce; au Titien pour le coloris, il suppléa à tout ce qui lui manque par une composition pleine de feu et de savoir, une imagination inépuisable, une connaissance profonde de l'antique et surtout des médailles, une fougue d'exécution qui seule l'empêcha peut-être de se placer au premier rang des grands artistes; son coloris surtout prête à la critique et les ouvrages qu'il exécuta du vivant de Raphaël prouvent que la sagesse de ce dernier aurait toujours dû tempérer l'ardeur de Jules Romain; excellent architecte.
CARUCCI (JACQUES), dit PONTORNO.	1495 1558	PONTORNO.	Hist. et portr.		Se rendit jeune à Florence; y fut élève de L. de Vinci, d'Albertinelli, de P. de Cosimo et enfin d'A. del Sarto; ce dernier, devenu jaloux de son élève, le força, par ses mauvais procédés, à quitter son école, mais Carucci devint bientôt son rival et son compétiteur, réalisant ainsi les prédictions de Raphaël et de Michel-Ange qui avaient vu dans ses premiers essais les promesses d'un grand peintre; d'un caractère bizarre, cet artiste changea trois ou quatre fois de manière et ne fut pas heureux dans ses innovations. — Portrait de femme, Rome. Léda, Florence. Adam et Ève chassés du paradis, <i>ib.</i> Martyre de saint Maurice et de la légion thébaine (petites figures), <i>ib.</i> Joseph se préparant à présenter son père à Pharaon, <i>ib.</i> Portraits, <i>ib.</i> Transfiguration, <i>ib.</i> Vénus et Cupidon, Londres. La Vierge et l'Enfant, Munich. Portrait d'André del Sarto, Berlin. Sainte famille, Madrid. Portrait d'homme, Vienne. Sainte famille, Paris. Portrait du Corniole (graveur), <i>ib.</i> — Imita avec bonheur et sans servilité la manière d'A. del Sarto; ses airs de tête, ses figures conservent une originalité qui les fait toujours reconnaître. Dans sa première manière le dessin est correct et le coloris plein de force; c'est celle où il se rapproche le plus d'A. del Sarto; la deuxième se fait toujours remarquer par le dessin, mais le coloris est plus faible. La troisième est une imitation servile d'Albert Dürer, dans la composition, les figures et les draperies.
RICCIO (DOMINIQUE), dit le BRUSASORCI, fils de Barthélemy.	1494 1567	VÉRONE.	Id.		Élève du Goltino; étudia à Venise les chefs-d'œuvre du Titien et du Giorgion et parvint à s'approprier beaucoup de leur manière. Son surnom lui vient d'un secret qu'avait découvert son père pour détruire les rats. — Clément VII et Charles-Quint à Bologne (fresque), Bologne. Un baptême (allégorie), Florence. — Très-renommé dans les fresques; belle composition, expression animée et juste; il pourrait être nommé le Titien de son école.
ALLEGRI (ANTOINE), dit LE CORRÈGE.	1494 1534	CORREGGIO (Modenois).	Id.		Quelques écrivains assurent qu'il se forma sans maître, d'autres le font élève de Fr. Bianchi, à Modène, et c'est là le plus vraisemblable; son premier ouvrage fut le saint Jérôme, peint en 1512, à Carpi; puis il exécuta quelques fresques pour la marquise Gambara, à Correggio; on prétend qu'Allegri ne vit ni Rome ni Venise; ses œuvres témoignent pourtant de ses connaissances de l'antique; ce peintre ne fut pas récompensé de son génie; on lui paya mal ses plus beaux chefs-d'œuvre: pour un travail de dix ans, il reçut 9,864 francs. En 1534, Allegri se rendit à Parme pour solliciter la fin d'un paiement; on lui donna à compte 200 francs en monnaie de cuivre; impatient de porter cet argent à sa famille, il retourna à pied à Correggio, chargé de ce poids énorme; revenu chez lui, une fièvre aiguë le saisit et l'enleva aux arts, à peine âgé de 40 ans; on ne rapporte rien de son caractère, sinon qu'il était doux et modeste. — Ascension, Parme. Assomption (fresque et chef-d'œuvre), <i>ib.</i> Dieux et Déesses (fresque), <i>ib.</i> Jésus-Christ portant sa croix, <i>ib.</i> Déposition, <i>ib.</i> Martyre de saint Placide et de sainte Flavie, <i>ib.</i> Saint Jérôme, <i>ib.</i> Vierge à la tasse, <i>ib.</i> (Ces deux derniers sont des chefs-d'œuvre.) Rédempteur, Rome. Danaë, <i>ib.</i> Vertu entre les sciences (esquisse inachevée), <i>ib.</i> Vierge et Jésus, Naples. Madone del Consiglio, <i>ib.</i> Agar dans le désert, <i>ib.</i> Mariage de sainte Catherine (chef-d'œuvre), <i>ib.</i> La tête coupée de saint Jean dans un bassin, Florence. La Vierge adorant l'enfant Jésus, <i>ib.</i> La Vierge et l'enfant Jésus sur un trône et entourés de saints,

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
Dresde. Madeleine repentante, <i>ib.</i> Adoration des bergers (chef-d'œuvre connu sous le nom de la Nuit du Corrège), <i>ib.</i> Mercure instruisant Cupidon en présence de Vénus, Londres. Ecce homo, <i>ib.</i> Sainte famille, <i>ib.</i> Jésus-Christ au jardin des Olives, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Jésus-Christ chassant les vendeurs du temple, Vienne. Jupiter et Io, <i>ib.</i> Jupiter et Ganymède, <i>ib.</i> Jésus-Christ avec la croix et la couronne d'épines, <i>ib.</i> Léda et le cygne, Berlin. Jupiter et Io, <i>ib.</i> Jésus-Christ couronné d'épines, <i>ib.</i> Vierge et l'Enfant entourés de deux saints, Munich. Vierge glorieuse, <i>ib.</i> Tête d'ange (fresque), <i>ib.</i> L'amour lisant, <i>ib.</i> Buste de saint Pierre, <i>ib.</i> Ecce homo, <i>ib.</i> Tête de Faune, <i>ib.</i> Jésus-Christ et la Madeleine, Madrid. Descente de croix, <i>ib.</i> Martyre de saint Placide, <i>ib.</i> Sainte famille, <i>ib.</i> Mariage de sainte Catherine, Saint-Petersbourg. Vierge allaitant, <i>ib.</i> Mariage de sainte Catherine, Paris. Jésus-Christ couronné d'épines, <i>ib.</i> Jupiter et Antiope, <i>ib.</i> — Créateur de la belle entente du clair-obscur, raccourcis admirables, style rempli de noblesse et de grandiose, grâce parfaite, composition souvent fière et énergique, touche pure et moelleuse, teintes harmonieuses et brillantes, imitation parfaite de la nature, couleur d'un beau idéal, perfection dans les études de femmes et d'enfants; le dessin offre parfois de l'incorrection; unité de temps et de lieux souvent négligée. Bon sculpteur.					
CAMBIASO (JEAN).	1493	GÈNES.	Hist.	Né dans l'opulence; condisciple de Semini. Bon modelleur; mort très-vieux. — Peignit beaucoup à fresque ainsi que la plupart des peintres italiens.	
CALDARA (POLIDORE), dit CARAVAGE.	1493 1540 ou 1545	CARAVAGE (Milanais).	Hist. et pays.	Alla jeune à Rome, où sa vocation se révéla en voyant travailler Jean d'Udine et d'autres artistes aux loges du Vatican; ami de Mathurin, de Florence, qui lui donna des conseils et qu'il surpassa promptement. Mort assassiné, par un de ses élèves, au moment de retourner à Rome, après avoir passé quelque temps à Messine et y avoir fait élever des arcs de triomphe pour le passage de Charles-Quint. — Un architecte (clair-obscur), Rome. Fresques, <i>ib.</i> La Vierge et l'Enfant avec saint François, Florence. Combat de cavalerie (grisaille), Dresde. Amours et Satyres, Londres. Amours et Chèvres, <i>ib.</i> Tableaux, Naples. Céphale et Procris, Vienne. Assemblée des Dieux, Paris. — Dessin correct; suivit avec succès le style de l'antique; de l'expression, du naturel; composition noble, coloris vigoureux. S'appliqua au clair-obscur, dans le genre qu'on appelle <i>sggraffiato</i> . Étudia l'architecture.	
ROSSO (ROSSO DEL), dit MAITRE ROUX.	1496? 1541	FLORENCE	Hist.	Étudia Michel-Ange et le Parmesan; se fit bientôt une grande réputation; fut fait prisonnier et dépouillé par les Allemands, lors du sac de Rome en 1527; parvint à s'échapper et se réfugia successivement à Borg San Sepolcro, Arezzo et Venise; fut appelé en France et chargé par François I ^{er} de tous les travaux d'embellissement à Fontainebleau; y devint le rival du Primatice; leur inimitié aurait pu avoir des suites funestes lorsque un accident cruel causa la mort du Rosso: celui-ci ayant accusé et fait mettre injustement à la question son ami Pellegrini, le remords qu'il eut de cette action le porta à s'empoisonner. — Fresques, Rome. La Vierge et l'Enfant entourés d'anges et de saint Jérôme, Florence. Un ange jouant de la guitare, <i>ib.</i> Moïse défendant les filles de Jethro (ébauche), <i>ib.</i> Vierge entourée de saints, <i>ib.</i> Visitation, Paris. Jésus-Christ au tombeau, <i>ib.</i> Les quatre saisons, Berlin. — Style entièrement neuf; caractère spirituel dans ses têtes; ajustements et ornements originaux; couleur brillante; pinceau hardi et franc; contraste grandiose des ombres et de la lumière; style parfois trop bizarre et touche trop fougueuse.	
FRANCO (BAPTISTE), dit SEMOLEI	1498? 1561	VENISE.	Id.	Étudia à Rome; travailla à Urbini, à Osimo, en 1547, à Bologne et à Venise; peignit quelques fresques à la Bibliothèque de cette dernière ville, en 1556. — Fresques, Venise. Bataille de Montemurlo, Florence. Portrait de l'architecte et sculpteur Jacques Tatti, Berlin. — Imitateur enthousiaste de Michel-Ange; exagéra d'abord le style de ce grand maître et devint ensuite plus sage dans sa manière. Excellent dessin, coloris faible. Graveur à la pointe et au burin.	
DANTE (THÉODORE).	1498 1573	PÉROUSE.	Hist. et genre.	Tante de Jérôme, d'Ignace et de Vincent Danti, elle suivit la manière du Pérugin dans les tableaux de cabinet.	
CLOVIO (DON GIULIO).	1498? 1578	GRISONÈ (Village de l'Esclavonie).	Minial.	Vint en Italie, à dix-huit ans; ami de Jules Romain; fut appelé à la cour de France et revint en Italie, après la mort du roi Louis. Tombé entre les mains des Espagnols, pendant le sac de Rome, en 1527, il fit vœu d'entrer en religion, s'il parvenait à s'échapper; ayant réussi à se sauver, il se fit chanoine, et fut, peu de temps après, attaché à la maison du cardinal Grimaldi et ensuite à celle d'Alexandre Farnèse. Il exécuta pour ces deux princes, ainsi que pour Côme de Médicis des travaux admirables. — Miniatures d'une Psalmodie romaine (attribué), Bibliothèque royale, Paris. Déposition de la croix (miniature), Florence. — Détails supérieurement rendus; portraits parfaitement ressemblants; expression profondément sentie et remplie de noblesse et de grandeur; science remarquable du dessin; belle entente de la composition, costumes riches, variés et très-gracieux; perspective savante.	
STEFANO de Ferrare.	+1500?	FERRARE.	Hist. et portr.	Élève du Squarcione. Ami d'André Mantegna; on pense que son nom de famille était: <i>Falsagonelli</i> . — Beaucoup de mouvement et de correction.	
LAPPOLI (MATHIEU).	+1504	AREZZO.	Id.	Élève de don Barthé. della Gatta. — Saint Bernard, Arezzo. Saint Sébastien, <i>ib.</i> — Travail soigné; idées morales; génie d'invention.	
CAPRIOLI (FRANÇOIS).	+1505	REGGIO.	Hist.	Détails inconnus.	
MAZZUOLI (PHILIPPE)	+1505	PARME.	Hist. et portr.	On le surnomma Dell' Erbette; célèbre pour avoir donné le jour à François Mazzuoli, dit le Parmesan; ses deux frères, Michel et Pierre-Hilaire, furent des peintres de talent. — Vierge glorieuse, Berlin. Portrait d'homme, <i>ib.</i> — Réussit mieux à peindre les plantes que les figures.	
BIANCHI (FRANÇOIS- FERRARI), dit IL FRARI.	+1510?	MODÈNE.	Hist.	Mérite surtout d'être cité, comme maître du Corrège. — Saint François, Modène. La Vierge et l'Enfant, Paris. — Touche assez délicate, trop de sécheresse.	
VISINO (IL).	+1512	FLORENCE	Hist. et portr.	Élève de M. Albertinelli; fut conduit en Hongrie par des marchands florentins, et reçut beaucoup de commandes dans ce pays. Le roi le protégea et son talent y était en grand renom, lorsqu'il mourut, par suite du climat froid de la Hongrie. — Bon dessin; coloris satisfaisant; exécution très-soignée; composition variée et souvent bizarre.	
ZOPPO (PAUL).	+1515?	BRESCIA.	Minial.	Peignit le siège de Brescia sur un bassin de cristal qu'il brisa en le transportant à Vienne. Mort de douleur à la suite de ce fait. — Jésus-Christ au Calvaire, Brescia. — Touche excessivement fine.	

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE -ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
UGGIONI (MARC).	†1520	OCCIONE (Milanais).	Hist. et portr.	Élève de L. de Vinci ; un des meilleurs peintres milanais. — Tableaux et fresques, Milan. Copie en petit de la cène de L. de Vinci, <i>ib.</i> Sainte famille, Paris. La Vierge et l'Enfant entourés de saints, Berlin. — Beau dessin, coloris brillant, figures belles, variées, spirituelles.
CODA (BENOIT).	†1520?	FERRARE.	Id.	Élève de Jean Bellini ; habita Rimini. — Goût recommandable.
BUTTINONE (BERNARD).	†1520?	TREVIGLIO (Milanais).	Hist.	Élève de Civerchio. Ami de Zenale.
BUSIO (AURÈLE).	†1520?	CRÈME.	Hist. et pays.	Élève et compagnon de travail de Polidore Caravage ; mort dans la misère. — Imita la manière de son maître.
SESTO ou SELTO (CÉSAR DA), dit LE MILANESE, quel- quefois CÉSAR MA- GNUS.	†1524?	SESTO (près Milan)	Hist. et portr.	Élève de Léonard de Vinci. Ami de Raphaël. Quelques biographes supposent qu'il y a eu deux <i>Sesto</i> peintres, c'est une erreur. — Saint Roch et la Vierge, Milan. Tête de vieillard, <i>ib.</i> Saint Martin, Savone. Saint George, <i>ib.</i> Saint Roch, <i>ib.</i> Saint Sébastien, <i>ib.</i> La Vierge, dite de la ceinture, Rome. Portrait d'homme, Vienne. L'enfant Jésus et saint Jean, Madrid. Vierge glorieuse, Berlin. — Chairs vraies, dessin pur, exécution vaporeuse. Composition riche.
CONTI (BERNARD DE).	†1525	PAVIE.	Portr. et hist.	Né vers le milieu du xve siècle ; se fit une bonne réputation ; ses tableaux sont estimés en Italie. — Portrait d'un cardinal, Berlin. (Ce tableau est signé : <i>Bernardinus de Comitibus. Ætatis annorum XLVII. MCCCCLXXXVIII, die XV martis.</i>) — Coloris brillant.
BENVENUTI (JEAN- BAPTISTE), dit L'OR- TOLANO.	†1525?	FERRARE ou GAROFOLO	Hist. et portr.	Étudia à Bologne, vers 1512, d'après les peintures de Raphaël et celles du Bagnacavallo ; fut obligé de quitter cette ville à cause d'un meurtre qu'il y avait commis. Il ne faut pas le confondre avec Benvenuto Tisio, également né à Garofolo et qui en prit le nom. — Mariage de sainte Catherine, Dresde. Saint Jérôme se donnant la discipline, Berlin. Saint Nicolas et saint Sébastien (diptyque), <i>ib.</i> — Coloris très-solide. Imita avec bonheur le goût de dessin et la perspective de Raphaël.
ZENALE (BERNARD OU BERNARDIN).	†1526	TREVIGLIO (Milanais).	Hist. et persp.	Peintre et architecte. Fut chargé des réparations à la cathédrale de Milan. — Léonard de Vinci le prenait quelquefois pour juge. Il a laissé un <i>traité sur la perspective</i> .
SACCHI (PIERRE-FRAN- ÇOIS).	†1526?	PAVIE.	Hist., pays. et archit.	Florissait à Milan ; peignit à Gênes, jusqu'en 1526. Lanzi pense qu'il y a eu deux peintres du même nom parce que les mémoires du temps citent déjà un P. F. Sacchi, dès l'année 1460. — Les docteurs de l'Église avec les symboles des évangélistes, Paris. Jésus-Christ crucifié, Berlin. — Très-versé dans la perspective ; manière très-agréable dans le paysage ; dessin soigné et délicat ; son style a beaucoup de rapports avec celui du Mantegna.
BONASIA (BARTHÉL.).	†1527?	MODÈNE.	Hist. et portr.	Détails inconnus. — Excella dans les ouvrages de marqueterie.
GANDINI (GEORGE), dit DEL GRANO.	†1528	PARME.	Hist.	Élève du Corrège. — Idées bizarres, pinceau doux, bon empâtement, du relief.
FERRAMOLA (FIOA- VANTE).	†1528	BRESCIA.	Id.	Honoré par Gaston de Foix, lorsque ce prince conquit Brescia. — Bonne composition ; goût de Muziano.
MATURINO de Flo- rence.	†1528?	FLORENCE	Hist., portr. et orn.	Élève de Raphaël ; conçut une vive amitié pour Polidore de Caravage, pendant son séjour à Rome ; l'éleva de simple garçon d'atelier au rang de son élève. lui fit faire des progrès surprenants et partagea avec lui tous ses travaux ; le sac de Rome put seul séparer les deux amis ; Polidore s'enfuit à Naples et Maturino mourut de la peste quelque temps après. — Crucifiement, Berlin. Fresques, Rome. — Grande science de dessin ; se voyant inférieur à ses condisciples, pour le coloris, il résolut de ne peindre qu'en clair-obscur ou monochrome et parvint dans ce genre à une grande perfection.
ARALDI (ALEXANDRE).	†1528?	PARME.	Hist.	Élève de Jean Bellini. — Style antico-moderne.
PREVITALI (ANDRÉ).	†1528	BERGAME.	Hist., portrait et persp.	Élève de Jean Bellini ; mort de la peste. — Tableaux, Bergame. Plusieurs saints, Berlin. Jésus-Christ mort, <i>ib.</i> — Excellait dans la perspective ; coloris savant ; beau caractère de têtes dans ses madones.
BORDONI (BENOIT).	†1529 ou †1531	PADOUE.	Miniat.	Habita Venise ; se livra d'abord à l'astrologie ; revint à des idées plus saines et s'occupa avec succès de la géographie et de la littérature. — Quelques auteurs prétendent qu'il a existé deux hommes de ce nom dont l'un fut peintre et l'autre père du célèbre Jules-César Scaliger ; d'autres font naître ce dernier du peintre et géographe Benoît Bordoni, et assurent qu'il prit le nom de Scaliger d'une échelle (scala) que son père avait prise pour enseigne.
ROSSI (PROPERTIA).	†1530	BOLOGNE.	Hist.	Cultiva tous les arts et fut douée de tous les talents et de toutes les grâces ; morte, par suite d'un chagrin d'amour, à la fleur de son âge. — Sculpteur célèbre ; graveur ; dessinateur ; cultiva l'architecture et la perspective.
PONTE (FRANÇOIS DA), dit LE BASSAN.	†1530?	VICENCE.	Hist. et portr.	Suivit les principes des deux Bellini, et travailla à Milan. — Fresques, Venise. Portraits, Florence. — Style tantôt sec, tantôt harmonieux, mais toujours exact. Composition étudiée, expressions assez vraies.
COSTA (LAURENT), le vieux.	†1530?	FERRARE.	Id.	Étudia à Florence, d'après les meilleurs maîtres de cette époque ; fut au service du marquis François de Gonzague et doit être compté au nombre des meilleurs peintres de son temps. — Jésus-Christ mort soutenu par des anges, Bologne. Saint Pétrone, saint Thomas d'Aquin et saint François d'Assise, <i>ib.</i> Présentation de Jésus-Christ au temple, Berlin. Jésus-Christ mort, entouré de saints, <i>ib.</i> Couronnement d'Isabelle d'Este, Paris. — Têtes expressives, coloris énergique ; fonds d'architecture riches et variés ; perspective savante et bien entendue.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
CATENA (VINCENT).	†1550	VENISE.	Portr., genre et hist.	Citoyen riche et distingué, peignit en amateur et se fit une très-grande réputation. — Madone entre saint François et saint Jérôme, Venise. La Vierge et l'enfant Jésus entourés de saints, Dresde. Portrait, Vienne. Deux Vierges entourées de saints, Berlin. — Fresques dans le genre du Giorgion ; réussit dans le portrait et les tableaux de cabinet.
CAPO DI FERRO (JEAN FRANÇOIS).	†1553	BERGAME.	Mar- queter.	Travaila avec succès à Bergame, sur les dessins de Lotto. — Un peu de sécheresse. Son frère Pierre et son neveu Zinino, furent les compagnons de ses travaux.
RAIBOLINI DI FRAN- CIA (JULES).	†1540		Hist.	Élève et cousin de François Francia. — Descente du saint Esprit, Bologne. Vierge glorieuse (avec Jacques), Berlin. — Peintre médiocre.
PANNICIATI (JACO).	†1540?	FERRARE.	Id.	Élève de Dosso Dossi ; d'une origine noble ; mort jeune. — Savant imitateur de son maître.
CACCIANIMICI (FRAN- ÇOIS).	†1542	BOLOGNE.	Hist. et portr.	Employé par le Rosso aux travaux de Fontainebleau. — Imitateur du Primatice.
DOSSO (JEAN-BAP- TISTE), frère de Dossi	†1543?	PRÈS DE FERRARE.	Pays. et orn.	Travaila longtemps, conjointement avec son frère, pour Alphonse, duc de Ferrare ; son corps difforme était le miroir de son âme orgueilleuse et intraitable. — Excellait dans son genre ; pour la figure il resta au-dessous du médiocre, malgré ses prétentions au contraire.
MARTIN d'Udine, dit PELLEGRINO DI SAN DANIELO.	†1546?	UDINE.	Hist. et portr.	Élève de Jean Bellini ; lorsque le duc de Ferrare, Alphonse d'Este, conçut le projet de réunir autour de lui les hommes les plus éminents de son siècle, Pellegrino ne parut pas indigne de leur être associé ; il fut appelé à Ferrare et y laissa plusieurs beaux ouvrages ; établit dans sa patrie une école d'où sortirent des artistes estimés. Annonciation, Venise. Sainte Ursule, Milan. — En avançant en âge, ses teintes devinrent plus moelleuses et il acquit plusieurs autres qualités recommandables ; ses portraits sont pleins de vie ; malheureusement beaucoup de ses ouvrages sont confondus avec ceux de Dosso Dossi, avec lequel sa manière avait beaucoup d'analogie.
BOCCACINO (CAMILLE) fils de Boccacio.	†1546	CRÉMONE.	Id.	Élève de son père ; serait parvenu à un haut degré de talent, si la mort n'était venue l'enlever à ses travaux. — S'attacha à éviter les défauts de son père ; allia la grâce à la force ; dessin énergique ; coloris clair et suave.
ADDA (LECOMTE FRAN- ÇOIS D').	†1548	MILAN.	Id.	Marcha sur les traces de L. de Vinci. — Peignit sur bois et sur ardoise des tableaux de cabinet.
AVERARA (JEAN-BAP- TISTE).	†1548	BERGAME.	Hist.	Imitateur du Titien, mort jeune. — Teintes agréables, paysages naturels, figures d'enfants bien dessinées.
DAMIANO de Ber- game (frère).	†1549	Id.	Mar- queter.	Religieux dominicain ; travailla à Bologne avec beaucoup de succès. — Excella dans la distribution des couleurs, des ombres et de la lumière.
RUVIALE (FRANÇOIS), dit POLIDORINO.	†1550?	ESPAGNE.	Hist.	Élève du Salvati et de Polidore Caravage, employé par Vasari. Lanzi pense qu'il y eut deux Ruviale, tous deux Espagnols, l'un élève de Salvati et l'autre de Polidore.
SERLIO (SÉBASTIEN).	†1552		Archit. et orn.	Célèbre architecte. — Mort très-vieux.
JACOPO DI SANDRO (PIERRE-FRANÇOIS D.) dit JACONE.	†1553		Hist. et portr.	Élève d'André del Sarto, et son ami intime ; caractère très-paresseux. — Ses ouvrages sont peu nombreux. — Beaucoup de variété ; bon dessin, de l'originalité.
UBERTINO (FRANÇOIS) dit LE BACCHIACCA, frère de Baccio.	†1557	FLORENCE	Hist., grotesq., portrait, animaux, plantes, etc.	Élève de Pierre Pérugin ; travailla pour Côme de Médicis. — Sujet inconnu, Dresde. Baptême de Jésus-Christ, Berlin. — Excellait dans les figures de petite dimension.
RAIBOLINI DI FRAN- CIA (JACQUES), fils de François.	†1557	BOLOGNE.	Hist. et portr.	Élève de son père ; son fils, Jean-Baptiste, mort en 1575, fut un artiste très-médiocre. — La Vierge et l'Enfant entourés d'anges, Bologne. Vierge glorieuse, <i>ib.</i> Plusieurs saints, <i>ib.</i> La chasteté, Berlin. Saint Jean-Baptiste et saint Étienne, <i>ib.</i> La Vierge et l'Enfant avec saint François, <i>ib.</i> Vierge glorieuse, <i>ib.</i> La Vierge et l'Enfant et autres saints, <i>ib.</i> Même sujet traité différemment, <i>ib.</i> — Imita la manière de son père avec lequel ses tableaux sont parfois confondus. Augus. Carrache a gravé quelques-unes de ses madones.
GIAROLA (JEAN).	†1557	REGGIO.	Hist.	Élève du Corrège. — Contours négligés ; pinceau fin.
ABBATE (JEAN DELL)	†1557	MODÈNE.	Hist. et portr.	Détails inconnus. — Excellait dans l'art de modeler.
FONTANA (ALBERT).	†1558	Id.	Hist.	Rival de Nic. dell' Abbate auquel il resta presque toujours inférieur.
LANINO (BERNARDIN).	†1558	VERCELLI?	Id.	Élève de G. Ferrari, d'André Scotto et de P. Pérugin ; on n'a consigné aucun détail sur la vie de cet artiste et pourtant ce qu'on a pu conserver de ses œuvres atteste un talent très-remarquable. Deux de ses frères cultivèrent la peinture et furent ses élèves ; Gaudenzio et Jérôme. Leur style se fait remarquer par une grande vérité dans les têtes ; Gaudenzio eut en outre un coloris vigoureux. — Martyre de sainte Catherine, fresque (1546), Milan. Jésus-Christ souffrant entouré de deux anges, <i>ib.</i> Fresque, Novare. Sainte famille et autres saints, Berlin. — Effet extraordinaire ; imita Gaudenzio avec beaucoup de bonheur ; dans le premier tableau cité, il a représenté ce maître disputant avec un autre de ses élèves ; la seule chose qui laisse à désirer dans cet ouvrage, c'est plus de soin dans les draperies ; ses œuvres enchantent par le génie de la composition et la pureté du dessin.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
SIGNORELLI (FRANÇOIS), neveu de Luc.	†1560?	CORTONE.	Hist. et portr.	Travailla, en 1520, dans la salle du conseil, à Cortone. — Un des bons artistes qu'ait produits Cortone.	
PRATO (FRANÇOIS DE)	†1562		Genre; etc.	Bon orfèvre et habile dans les ouvrages de marqueterie en détail; devint peintre à un âge déjà mûr et suivit les leçons de François Rossi de Salviati. — Dessin très-correct.	
CAPORALI ou BITTI (JEAN-BAPTISTE).	†1562?	PÉROUSE.	Hist. et portr.	Élève de Pierre Pérugin; plusieurs écrivains et Vasari lui-même lui donnent, par erreur, le prénom de Benoit. — Architecte et écrivain.	
TOMMASO, fils du miniaturiste Stefano.	†1564		Id.	Élève de Laurent Sciarpelloni di Credi; exécuta à Florence et dans d'autres villes un grand nombre de travaux. — Réussit à imiter le fini de son maître; draperies très-heureuses.	
CALDERARI ou CALDELARI (JEAN-MARIE)	†1564?	PORDENONE.	Id.	Élève du Pordenone; son mérite surpasse sa réputation. — Grand imitateur de son maître.	
IMPARATO (FRANÇ.)	†1565?	NAPLES?	Hist.	Élève de P. del Vaga et du Titien. — Saint Pierre Martyr, Naples. Martyre de saint André, <i>ib.</i> — Imita le Titien d'une manière fort remarquable.	
POR (DANIEL DE), dit DANIELLO DE PARME.	†1566	PARME.	Hist. et portr.	Travailla avec le Corrège et avec le Mazzuoli. — Beaucoup de pratique.	
IRÈNE de Spilemberg	†1567?		Id.	Élève du Titien; femme célèbre chantée par les poètes du xvi ^e siècle. — Dessin peu correct, coloris très-remarquable; le Titien fit son portrait.	
ANGUISCIOLA (LUCIE) sœur de Sophonisbe.	†1568?	CRÉMONNE.	Portr., hist., etc.	Élève de Sophonisbe. Laissa, en mourant, une excellente réputation. — Portrait de Piermaria, célèbre médecin de Crémone, Madrid. — Trois autres sœurs de Sophonisbe furent encore ses élèves: Europe, Anne-Marie et Minerve. Cette dernière cultiva aussi des lettres.	
MIRUOLI (JÉRÔME).	†1570?		Hist.	Élève de Pellegrini, dit Tibaldi; peintre de la cour de Parme.	
CASTELLO (JEAN-BAPTISTE), dit LE BERGAMASQUE.	†1570?	BERGAME.	Hist. et portr.	Étudia à Rome d'après Michel-Ange et Raphaël; ami de Luc Cambiaso avec lequel il travailla souvent en commun. Visita l'Espagne, sous le règne de Charles-Quint; travailla au palais de Madrid. Mort dans cette dernière ville. — Savoir profond, beaucoup de soin, beau coloris, composition savante, expression remarquable, architecture magnifique, physionomies vives, clair-obscur vigoureux; architecte et sculpteur.	
BEZZI (JEAN-FRANÇ.), dit NOSADELLA.	†1571	BOLOGNE.	Hist.	Élève de Pellegrini, dit Tibaldi. — Exagéra la vigueur de son maître sans l'égalier pour son exactitude.	
CRISCUOLO (JEAN-ANGE), fils de Jean-Philippe.	†1572?	NAPLES.	Hist. et min.	Élève de Marc Pino da Siena; exerçait la charge de notaire.	
FILIPPI (CAMILLE).	†1574	FERRARE.	Hist. et portr.	Paraît avoir suivi le style de Michel-Ange. — Beaucoup de franchise et de pureté.	
NUCCI (BENOÎT).	†1575	GUBBIO.	Hist.	Élève de Rafaellino dal Colle; son frère, Virgile, fut élève de Daniel Ricciarelli da Volterra.	
GATTI (BERNARDIN), dit IL SOJARO.	†1575	CRÉMONNE?	Id.	Élève du Corrège; travailla avec Pordenone et termina les travaux commencés par ce maître à Plaisance; s'occupa à Parme, en 1566. — Adoration des mages, Crémone. Multiplication des pains, <i>ib.</i> Ascension, <i>ib.</i> (Toutes fresques.) Saint George à cheval, tuant le dragon (fresque), <i>ib.</i> — Quelque ressemblance avec la manière de son maître; Crémone, Verceil et Pavie se disputent l'honneur de lui avoir donné naissance. Grandes compositions, beaucoup de relief.	
LICINIO (JEAN-ANTOINE), dit LE SACHIESE, neveu du Pordenone et frère de Jules, dit LE ROMAIN.	†1576		Hist. et portr.	Élève de son oncle; résida longtemps à Côme et posséda un talent assez remarquable. Ses ouvrages sont presque inconnus.	
DIANTI (JEAN-FRANÇOIS).	†1576		Hist.	Élève du Garofolo.	
ROSA (CHRISTOPHE), frère d'Étienne.	†1576	BRESCIA	Hist. et portr.	Travailla beaucoup avec son frère; les deux Rosa étaient intimement liés avec le Titien auquel ils prêtèrent leurs pinceaux. — Excellente perspective.	
ROSA (PIERRE), fils de Christophe.	†1576 ou †1577		Id.	Élève chéri du Titien; mort jeune, par le poison ou la peste, la même année que son père (?) — Coloris plein de vérité.	
SABBATINI (LAURENT) dit LORENZINO DE BOLOGNE.	†1577	BOLOGNE.	Id.	Un des peintres les plus agréables de son époque; on ignore quel fut son maître; appelé à Rome sous le pontificat de Grégoire XIII, ses succès n'y furent pas moins grands que dans sa patrie; choisi pour présider aux travaux du Vatican. Mort jeune. — Fresques, Rome. Mariage de sainte Catherine, Dresde. Assomption, Bologne. Dispute de sainte Catherine de Sienna, <i>ib.</i> Jésus-Christ mort soutenu par des anges, <i>ib.</i> Jésus-Christ à Emmaüs, <i>ib.</i> La Vierge et l'Enfant entourés de saints, Berlin. La Vierge et l'enfant Jésus, Paris. — Sa manière se rapproche de celle du Parmesan; touche délicate; composition et dessin pleins de goût; pinceau gracieux et correct; imagination vive, exécution rapide; nu savant.	

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
FACCINI (BARTHÉLEMY), frère de Jérôme	†1577	FERRARE.	Arch., ornem. et portr.		Émule de J. Carpi; tomba de son échafaudage et mourut de cette chute; son frère, Jérôme, fut élève de J. Carpi et peignit également l'architecture et les ornements.
VECELLI (FABRICE), frère de César.	†1580?	CADORE.	Hist.		Peintre de mérite, mais fort peu connu. — Appartient à la famille du Titien.
AGRESTI (LIVIO).	†1580?	FORLÌ.	Hist. et portr.		Élève de Périn del Vaga; travailla à Rome et en Allemagne. — La Vierge, Rome. Et autres, <i>ib.</i> Fresques, <i>ib.</i> — Dessin hardi, invention riche, pinceau flexible.
MAZZUOLI (JOSEPH), dit IL BASTARUOLO (vendeur de blé).	†1580 ou †1589	FERRARE.	Id.		Exécuta plusieurs ouvrages remarquables; déjà vieux et infirme, Mazzuoli en se baignant un jour dans le Pò, par ordre des médecins, eut le malheur de s'y noyer. — Circoncision, Ferrare. Sainte Barbe, <i>ib.</i> — Se forma d'après Dossi de Ferrare; beau caractère de têtes, belle entente du clair-obscur; carnations fermes et fraîches; style tour à tour aimable et grandiose.
LIGORIO (PIRRO OU PYRRHUS).	†1585?	NAPLES.	Hist.		Dirigea, sous les ordres de Michel-Ange, les travaux du Vatican et fut nommé architecte du duc de Ferrare. — Tableaux et fresques, Rome. — Coloris pâle, manque de correction; belle perspective, costumes riches. Architecte et antiquaire.
CRISCUOLO (JEAN-PHILIPPE), frère d'Ange.	†1584	GAËTE.	Id.		Élève de Périn del Vaga, à Rome; excellent professeur. Imitateur de Raphaël; style un peu sec.
SOLERI (GEORGE).	†1587	ALEXANDRIE.	Portr., hist., pays., etc.		On ignore le nom de son maître. Laissa un fils, Raphaël, qui fut peu heureux en peinture. — Vierge et saints personnages, Alexandrie. Saint Laurent en adoration, Casal: on lit sur ce dernier tableau l'inscription suivante: <i>Opus Georgii Soleri Alexand.</i> 1573. Coloris faible, figures spirituelles.
PINO (MARC), dit MARC DE SIENNE.	†1587?	SIENNE.	Hist. et portr.		Élève de Daniel de Volterra; choisit pour patrie la ville de Naples. Mort dans un âge peu avancé. — Tableau, Rome. Annonciation, Naples. Circoncision, <i>ib.</i> Présentation au temple, <i>ib.</i> — Son premier maître avait été le Beccafumi. Imita Michel-Ange sans l'exagérer; style grandiose et plein de dignité.
MARCHETTI (MARCO), ou MARC de Faenza.	†1588	FAENZA.	Id.		Élève de Jacopone Bertucci. Remplit Rome et Florence de ses ouvrages. Employé par le duc Côme 1 ^{er} . — Massacre des Innocents, Rome. Fresques, <i>ib.</i> — Touche hardie, pleine de feu et d'audace; excellait dans les grotesques.
DOLCE (LUZIO).	†1589?	CASTEL-DURANTE.	Hist.		Son aïeul Bernard, son père Octave et l'un de ses frères dont on ne cite pas le nom cultivèrent également la peinture. — Bernard et Octave furent, en outre, bons stuccateurs.
SURCHI (JEAN-FRANÇOIS), dit LEDIELAI.	†1590?		Hist., ornem., et portr.		Élève et aide des Dossi. — Figures élégantes, vives et gracieuses, draperies naturelles et faciles; voulant surpasser son maître pour la hardiesse et la vigueur du coloris, il tomba souvent dans la crudité et l'exagération; excella dans les ornements.
PITTORI (PAUL), dit PAOLO DEL MASACCIO.	†1590		Hist.		Détails inconnus.
BAGLIONE (CÉSAR).	†1590?	BOLOGNE.	Hist., pays., et orn.		Compétiteur de J. B. Cremonini; employé au palais ducal de Parme; mort dans cette ville. — Fresques du palais ducal, Parme. — Composition originale et variée, pleine d'esprit et de vérité; sévèrement blâmé pour avoir surchargé toutes ses compositions d'une foule d'ornements.
PASSAROTTI ou PASSEROTTI (BARTH.).	†1592	Id.	Hist. et portr.		Élève de Vignola; suivit son maître à Rome, y étudia avec ardeur les grands maîtres, et forma une école à son retour dans sa patrie; composa un traité sur les proportions et l'anatomie du corps humain, et fut le premier à introduire des figures nues dans ses tableaux de saints, afin de faire preuve de sa science; soutint quelquefois avec avantage la comparaison avec les Carrache, ses rivaux et ses ennemis; fut surtout renommé pour ses portraits, genre dans lequel le Guide le plaçait immédiatement après le Titien. Peignait ordinairement un moineau dans ses compositions, afin de faire allusion à son nom. — Martyre de saint Paul, Bologne. Vierge entourée de saints, <i>ib.</i> Portrait de Sixte V, <i>ib.</i> Portrait de Pie V, <i>ib.</i> Présentation de la Vierge au temple, <i>ib.</i> Le peintre et sa famille, Dresde. Marchands de viande et de poisson (plusieurs tableaux), Rome. — Manière franche et facile, se rapprochant de celle du Cesari, quoique bien plus correcte; génie fécond; excellent dessinateur à la plume et graveur distingué à l'eau-forte.
LOLMO ou LULMO (JEAN-PAUL).	†1593 ou †1595	BERGAME.	Hist.		Détails inconnus. — Vierge glorieuse, Berlin. (Ce tableau est signé: <i>Jo Paulus Vlmvs.</i>) — Réussit dans les peintures délicates et minutieuses; de la souplesse dans les corps; manière antique.
TREZZO (JACQUES DE)	†1595	TREZZO.	Mo- saïque.		Étudia à Milan; se rendit en Espagne et y exécuta le tabernacle de l'église de l'Escurial; le plus magnifique, dit-on, de la chrétienté.
CALVI (PANTALÉON), fils d'Augustin.	†1595		Hist. et portr.		Travailla beaucoup avec son frère Lazare. — Peignait à fresque; ses fils, Marc-Antoine, Benoît et Félix, s'occupèrent de peinture.
CALVI (JULES), dit LE CORONARO.	†1596	CRÉMONE.	Hist.		Élève de Trotti.
BRESCIA (LÉONARD).	†1598	FERRARE.	Id.		On le croit élève de N. Rossi; plutôt marchand de tableaux que peintre.
ARDENTE (ALEXAND.)	†1599?	FAENZA OU PISE OU LUCQUES.	Hist. et portr.		Peintre de la cour de Savoie.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
POTENZANO (FRANÇ.)	† 1599	PALERME.	Hist.	Parcourut successivement Rome, Naples, Malte et une partie de l'Espagne et laissa partout des preuves incontestables de son talent. — Bon poète, improvisateur et graveur au burin.
ANDRÉ DI GUIDO.	* 1400	SIENNE.	Hist. et portr.	Détails inconnus.
ANGELO de Venise.	* 1400?	VENISE.	Hist.	Détails inconnus. — Style original.
CATERINO de Venise.	* 1400?	Id.	Id.	Détails inconnus.
BARTOLI (THADÉE), fils de Bartolo di Fredî.	* 1400	SIENNE.	Hist. et portr.	Se livra à des études très-sérieuses sur son art. Mort à l'âge de 59 ans. — Annonciation, Berlin. Assomption, <i>ib.</i> La Vierge et l'Enfant et quatre saints (en un seul tableau), Paris. — Expression profonde de piété. Imitateur de Giotto.
GALGANO DI MAES- TRO MINUCCIO.	* Id.	Id.	Hist.	Détails inconnus.
GIULIANO de Fa- briano.	* Id.	FABRIANO.	Id.	Détails inconnus.
JACOPO DI FRATE MINO.	* Id.	SIENNE.	Id.	Détails inconnus.
NICOLAS de Norcia.	* Id.	NORCIA.	Id.	Inscrit sur le registre des peintres établis à Sienne.
PIETRO DI JACOPO.	* Id.	BOLOGNE.	Hist. et portr.	Élève de J. Avanzi.
STEFANO de Vérone ou STEFANO de Zevio.	* Id.	VÉRONE. ou ZEVIO.	Id.	Élève d'Ange Gaddi; laissa de nombreux et remarquables ouvrages à Mantoue et dans sa patrie; son frère, Giovan' Antonio, resta dans la médiocrité, ainsi que le fils de ce dernier, nommé Jacopo. — Habile fresquiste; poses hardies, expression gracieuse dans les têtes. On voit dans presque tous ses tableaux un paon qu'il avait adopté pour signature. Quelques auteurs, et Vasari entre autres, citent un peintre nommé Sebeto de Vérone qui n'est autre que Stefano: la ville de Zevio portait autrefois le nom de <i>Zebetum</i> : c'est ce qui les a induits en erreur.
TEDESCO (N.).	* Id.	SIENNE.	Hist.	Inscrit sur le registre des peintres de Sienne.
VOLTRÍ (NICOLAS DE).	* 1401	GÈNES.	Hist. relig.	On ne cite pas son école.
VITE (ANTOINE), dit ANTONIO DE PIS- TOIA.	* 1403	PISTOIE.	Hist. et portr.	Élève de G. Starnina; envoyé à Pise par son maître, il y exécuta des tableaux qui lui valurent une réputation méritée.
PARADIXI (NICOLAS).	* 1404	VENISÉ.	Hist.	Détails inconnus.
MASO de Bologne.	* Id.	BOLOGNE.	Id.	Contemporain de Ph. Scannabecchi, dit Lippo di Dalmasio.
ANDRÉ d'Orviéto.	* 1405	ORVIÉTO.	Id.	Détails inconnus.
BARTOLOMMEO DI MARTINO.	* Id.	SIENNE?	Id.	Florissait à Sienne. — Peintre de mérite.
BARTOLOMMEO d'Orviéto.	* Id.	ORVIÉTO.	Id.	Détails inconnus.
ANTONIO de Trévise.	* 1407	TRÉVISE.	Id.	Détails inconnus.
BITINO.	* Id.	RIMINI.	Id.	Son fils Antoine peignait en 1446. — Invention, perspective, physionomies et coloris également agréables.
MARTIS (OCTAVIEN).	* 1409	GUDDIO.	Id.	Détails inconnus. — Expression uniforme, mais très-gracieuse.
LORENZO (DON).	* 1415	FLORENCE	Hist., portr. et min.	Élève de Thadée Gaddi. Religieux camaldule. Mort à l'âge de 59 ans. — Jésus-Christ crucifié entre les bras du Père Éternel (triptyque), Florence. Plusieurs saints, Berlin. Annonciation, <i>ib.</i> — Bon dessin; manière gracieuse et belle; imita son maître avec beaucoup de succès.
BONO (GRÉGOIRE).	* 1414	VENISE.	Hist. et portr.	Appelé à Chambéry pour faire le portrait d'Amédée VIII, peinture qu'il exécuta sur bois.
LIBERALE de Campo.	* 1418	CANPO.	Hist.	Détails inconnus.
BELLAVITA (ANGE).	* 1420	CRÉMONNE.	Id.	Détails inconnus.
PIERO de Pérouse.	* 1450	PÉROUSE.	Hist., portrait, et min.	Enrichit de miniatures tous les livres de la bibliothèque du pape, dans la cathédrale de Sienne. — Imita les ouvrages de Stefano de Vérone; miniatures gracieuses et d'un fini parfait.
SCLAVO (LUC).	* Id.	CRÉMONNE.	Hist. et portr.	Détails inconnus. — Placé parmi les meilleurs peintres de son temps.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
NÈGREPONT (ANTOINE DE).	*1450		Hist.	Il était moine. — Vierge adorant Jésus (1450), Venise.
MIRETI (JÉRÔME).	*Id.	PADOUE.	Hist. et portr.	Cité dans les statuts des peintres, aux dates de 1425 et 1441.
LIANORI (PIERRE-JEAN), ou PIETRO DI GIOVANNI.	*Id.	BOLOGNE.	Id.	Élève de Lippo di Dalmasio. — La Vierge et l'Enfant et deux autres saints, Bologne.
FLORE (JACOBELLO DE) ou JACOMETTO DE FLOR.	*Id.		Id.	Florissait à Venise. Son père, Francesco, fut, d'après plusieurs biographes, un homme de beaucoup de talent. — Saint Michel vainqueur du démon, Berlin. — Composition très-riche, caractère digne et beau en même temps que souple et élégant; figures surchargées d'ornements selon la mode de cette époque.
ANDRE de Murano.	*Id.?	MURANO.	Hist.	Détails inconnus. — Style encore sec, mauvais choix de têtes, composition défectueuse, assez bon dessin même dans les pieds et les mains, figures bien posées sur leur plan. On pense qu'il doit y avoir eu deux peintres du même nom parce qu'il existait un de leurs tableaux avec la date de 1502.
ANSANO de Sienne, ou SANO DI PIETRO	*Id.	SIENNE.	Hist. et portr.	Employé par le pape Pie II.
BARTOLI (DOMINIQUE neveu de Thadée).	*Id.		Id.	Élève de son oncle. — Le Père Éternel, Berlin. — Perfectionna la manière de son maître; composition plus large et plus variée; habile dans les ornements et la perspective.
GORO.	*1454		Hist.	Peintre sur verre.
GALASSO GALASSI.	*Id.	FERRARE.	Hist. et portr.	On pense qu'il apporta son style de sa patrie lorsqu'il séjourna à Bologne; resta dans cette ville pendant de longues années, y travailla encore en 1450, et mourut à Ferrare. — Caractères de têtes bien étudiés, mains remarquablement petites, doigts écartés, ensemble neuf et singulier; coloris moelleux.
BERNARDO DI FRANCESCO.	*Id.		Hist.	Peintre sur verre.
MARIOTTO de Viterbe.	*1455	VITERBE.	Id.	Détails inconnus.
GIORGIO de Trévise.	*1457	TRÉVISE.	Id.	On prétend qu'il peignit, en 1457, la célèbre tour de l'Horloge, à Padoue.
CENNINO (ANDRÉ).	*Id.	COLLE-DI-VALDELSA?	Hist. et portr.	Élève d'Agnolo Gaddi; travailla avec son maître à Florence, et lui fit honneur. — Auteur d'un ouvrage sur la peinture.
MARASCA (JACQUES).	*1440	CRÉMONE.	Hist.	Détails inconnus.
GIOVENALE.	*Id.		Id.	Travailla à Rome.
MORAZONE (JACQUES)	*1441	VENISE.	Hist. et portr.	Travaillait à Venise, en concurrence avec Jacobello de Flore, dont il ne possédait pas le talent. — Manière des premiers maîtres de l'école italienne. On l'a nommé, par erreur, Jérôme Mazzoni ou Morzoni, ou bien encore Jacques Morzone ou Jérôme Marzone.
FABIO DI GENTILE DI ANDREA.	*1442	SAN-GINÉSIO.	Hist.	Détails inconnus.
ORAZIO DI JACOPO.	*1445	BOLOGNE.	Hist. et portr.	Élève de J. Avanzi.
FRANCESCO de Borgo	*1446	BORGO.	Hist.	Détails inconnus. — Sa manière se rapproche tellement de celle de Pierre della Francesca qu'on doute si ces deux peintres ne sont pas les mêmes ou tout au moins si Francesco de Borgo n'est pas un élève ignoré de della Francesca.
BOCATIS (JEAN).	*1447	CAMERINO.	Id.	Peintre médiocre.
BONACOSSA (HECTOR)	*1448	FERRARE.	Id.	Peintre médiocre de l'école Ferraraise.
PARRASIO (ANGELO).	*1449	SIENNE.	Hist. et portr.	Florissait à la cour du marquis Leonello d'Este. — Imita les premiers peintres flamands.
VITERBO (LAURENT DA).	*1450	VITERBE?	Hist.	Détails inconnus. — Peintre à fresque.
VACCARINI (BARTHÉLEMY).	*Id.	FERRARE.	Hist. et portr.	Détails inconnus.
SAN GIOVANNI (OLIVIER DE).	*Id.		Hist.	Peintre de fresques, à Ferrare.
ROBBIA (LUCA-DELLA).	*Id.	FLORENCE	Miniatur.	Inventeur de l'art de peindre sur la poterie dite <i>Majolica</i> et de la sculpture en faïence colorée, recouverte d'émail. — Sculpteur.
PONZONI (JEAN).	*Id.		Hist.	École milanaise.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
PISANO ou RISANELLO (Victor)..	* 1450	SAN-VITO (Etat de Vérone.)	Hist., portr. et anim.	Antiquaire, graveur et peintre célèbre. On pense qu'il fut élève du Castagno sans pouvoir l'affirmer avec certitude. — La Vierge et l'Enfant, Munich. — On le place au rang des meilleurs artistes. Figures un peu allongées, mais d'un fini précieux; belle perspective, coloris cru, génie poétique; excellait dans la représentation des chevaux et autres animaux.
GIOVAN DI PAOLO.	*Id.	SIENNE.	Hist. et portr.	Employé par le pape Pie II, à Pienza. — Se distingua par une connaissance assez exacte du nu.
ERCOLE de Bologne, nommé aussi HERCULIN BOLONAIS.	*Id.	BOLOGNE.	Hist.	Détails inconnus. — Fresques, Rome. — Régularisa un peu les proportions dans ses figures.
CRIVELLI (Français).	*Id.	MILAN.	Portr. et hist.	On le cite comme le premier artiste qui peignit des portraits à Milan.
BOMBOLOGNO (Le).	*Id.	BOLOGNE.	Hist. et portr.	Exécuta un grand nombre de crucifix. — Beaucoup de fini.
ALEMANA (JUSTE ou JEAN DE)..	* 1451	ALLEMAGNE?	Id.	On pense que ce peintre était né en Allemagne; on ignore son nom de famille; établi à Murano où il travailla avec Antoine Vivarini. — L'annonciation (fresque), Gènes. (Ce tableau porte l'inscription suivante: <i>Justus de Alemania pinxit, 1451.</i>) — Vierge glorieuse (avec Antoine Vivarini da Murano), Venise. Annonciation, Paris. Saint Benoît et un saint évêque, <i>ib.</i> Saint Étienne et saint Ange (en un seul cadre), <i>ib.</i> Plusieurs saints entourés d'anges (quatre tableaux avec Antoine Vivarini da Murano), Berlin. — Exécution fine et soignée; style assez élégant quoique se rapprochant du gothique.
ANTONIO de Crevalcore.	* 1455?	CREVALCORE.	Hist.	Détails inconnus. — Sainte famille, Berlin. (Ce tableau est signé: <i>Opera de Antonio de Crevalcore 1455 (?)</i>).
ANTONIO de Fabriano.	* 1454	FABRIANO.	Id.	Détails inconnus — Moins de talent que Gentile.
LAMBERTINI (MICHELE), ou MICHELE DI MATTEO LAMBERTINI.	* 1455	BOLOGNE.	Hist. et portr.	Élève de Lippodi Dalmasio; un de ses tableaux porte la date de 1469; d'après plusieurs biographes, les œuvres que l'on connaît aujourd'hui de ce maître peuvent se comparer à celles des meilleurs artistes, ses contemporains. — La Vierge et l'Enfant, Bologne. Saint Dominique, <i>ib.</i> Saint François, <i>ib.</i> Jésus-Christ mort, <i>ib.</i> Sujet tiré du Dante, <i>ib.</i> — Beaucoup d'expression et de grâce; ses draperies commencent à accuser le nu; avec un reste de peinture gothique, on trouve un progrès remarquable dans les œuvres de ce peintre.
RUSSI (JEAN DE)	*Id.	MANTOUE.	Miniatur.	Coloria la Bible d'Este, pour Borso, duc de Modène.
BELLINI (JACQUES).	* 1456	VENISE.	Hist. et portr.	Élève de Gentile da Fabriano; ne fut en grand renom à Venise qu'après le départ de Dominique Veneziano, son rival; travailla beaucoup avec ses deux fils. — Saint Nicolas de Bari, Rome. Portrait du peintre, <i>ib.</i> Portrait de Pétrarque, Venise.
DONATO.	* 1459		Hist.	Élève de Jacobello de Flore. — Surpassa son maître pour le style.
VAPRIO (CONSTANTIN)	*Id.	MILAN.	Id.	Détails inconnus.
VIVARINI (ANTOINE), dit ANTONIO DA MURANO, frère de Barthélemy.	* 1460	MURANO.	Hist. et portr.	Associé avec Juste ou Jean Alemana. — Vierge glorieuse (avec Jean d'Alemana), Venise. (M. Viardot, dans ses savantes recherches sur les œuvres d'art, en Italie, attribue ce tableau aux frères Antonio et Giovanni da Murano: c'est une erreur. Giovanni da Murano n'est autre que Jean ou Juste d'Alemana, associé d'Antonio.) Vierge glorieuse, Bologne. Plusieurs figures de saints (avec J. d'Alemana), Berlin. Plusieurs figures de saints (avec B. Vivarini), <i>ib.</i> — Bonne entente de la couleur, belles formes, beaucoup de soin.
SEVERO de Bologne.	*Id.	BOLOGNE.	Id.	Élève de Lippo di Dalmasio. — Copia les peintres grecs.
PIETRO de Verceil (fra).	*Id.	VERCEIL.	Hist.	Détails inconnus.
OLDONI (HERCULE).	*Id.	Id.	Id.	Détails inconnus.
OLDONI (BONIFORTE).	*Id.	Id.	Id.	Détails inconnus.
MORETTI (CHRISTOPHE).	*Id.	CRÉMONE.	Id.	Peignit en même temps que B. Bembo, à la cathédrale de Crémone, puis à la cour de Milan; fut employé à Sant'Aquileo. Les écrivains crémonais le disent fils de Galeazzo Rivello et père et aïeul des Rivelli; mais cette assertion est fort douteuse.
DELIBERATORE ou DI LIBERATORE (NICOLAS).	*Id.	FOLIGNO.	Id.	On pense qu'il étudia à Florence. — Style des derniers élèves de Giotto.
CALORI (RAPHAEL).	*Id.	MODÈNE.	Hist. et portr.	Travailla pour le duc Borso. — Bon style.
BONINO (GASPARD).	*Id.	CRÉMONE.	Id.	Travailla pour Fr. Sforza.
MAZZAFORTE (PIERRE DE).	* 1464.		Hist.	Détails inconnus.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
BENDO (BONIFACE).	* 1461	VALDARNO (Crémonais)	Hist. et portr.	Élève de Palma, le vieux ; le premier des peintres employés à la cathédrale de Crémone. — Le Sauveur du monde, Dresde. Résurrection de Lazare, <i>ib.</i> Sainte famille entourée de saints, <i>ib.</i> Moïse sauvé des eaux, <i>ib.</i> — Mouvements hardis, coloris brillant, costumes riches ; peu de choix ; pinceau souvent incorrect.	
LOSCHI (JACQUES).	* 1462	PARME.	Hist.	Gendre et compagnon de travail de Bar. Grossi.	
GROSSI (BARTHÉLEMY)	* Id.	Id.	Id.	Détails inconnus.	
BALESTRIERI (DOMINIQUE).	* 1465	SAN- GINESIO.	Id.	Détails inconnus.	
VINCENZO DI STEFANO, fils de Stefano de Vérone (?)	* 1465	VÉRONE.	Id.	Donna les premières leçons à Liberale de Vérone.	
VALLÉ (CHARLES DELLA).	* 1470	MILAN ?	Id.	Bon peintre de l'école milanaise ; le même probablement que Carlo de Milan, cité par Lomazzo. — Son frère, Jean, fut également peintre.	
TESAURO (BERNARD).	* Id.		Hist. et portr.	Élève de S. Buoni ; on le fait descendre de Philippe Tesauro. — Invention sage, draperies et figures plus naturelles que celles de ses prédécesseurs. Bon choix de formes, expression, accord, intelligence des teintes et reliefs très-satisfaisants.	
POZZO (MATHIEU).	* 1470 ?	PADOUE.	Hist.	Élève du Squarcione.	
PIZZOLO (NICOLAS).	* 1470	Id.	Hist. et portr.	Élève du Squarcione ; travailla avec André Mantegna ; mort assassiné avant que son beau talent n'eût atteint sa maturité. — Beaucoup de majesté ; ses productions, peu nombreuses, renferment d'éminentes qualités.	
MARONE (JACQUES).	* Id.	ALEXAN- DRIE.	Hist.	Détails inconnus. — Soins exquis. Il ne faut pas le confondre avec Jean Massone d'Alexandrie, qui florissait vingt ans plus tard.	
LORENZO da San Severino.	* Id.	SAN SEVERINO.	Id.	Travailla à Urbain avec un de ses frères dont les biographes ne citent pas le nom.	
GERARDO.	* Id.	FLORENCE	Min., mosaïq., histoire et portr.	Protégé par Laurent de Médicis ; travailla avec Dominique Ghirlandajo et fut employé par Mathias Corvin, roi de Hongrie. — Mariage de sainte Catherine, Bologne. Plusieurs saints, <i>ib.</i> — Grande fécondité de pinceau ; talent très-renommé.	
FRANCESCO DI GIORGIO.	* Id.	SIENNE.	Hist. et portr.	Architecte célèbre, bon sculpteur et peintre médiocre.	
CORRADINI (BARTHÉLEMY), dit FRA CARNEVALE.	* Id.	URBIN.	Id.	Moine dominicain. — Tableaux, Milan. — Peintre de beaucoup de mérite ; perspective défectueuse ; profusion d'ornements ; portraits parlants et pleins de vie ; belle architecture ; coloris brillant ; têtes gracieuses et nobles.	
BEVILACQUA (AMBROISE et PHILIPPE).	* Id.		Id.	Travaillaient à Milan. — Bon style, mais un peu trop sec.	
ALUNNO (NICOLAS).	* Id.	FOLIGNO.	Id.	Passait pour un des bons artistes de son temps. — Six sujets saints en un seul cadre, Paris. — Ne travaillait qu'à la détrempe ; têtes d'une vérité extraordinaire.	
PASTI (MATHIEU).	* 1472	VÉRONE.	Hist.	Détails inconnus.	
JACOMETTO de Venise.	* Id.	VENISE.	Hist., portr. et min.	Célèbre par ses petits tableaux de cabinet, ses portraits et ses miniatures. — Il ne faut pas le confondre avec Jacobello ou Jacometto de Flore, peintre du même siècle.	
ESTENSE (BALTHASAR)	* Id.	FERRARE.	Hist.	Également graveur en médailles. Quelques-unes des médailles exécutées par cet artiste sont frappées avec une grande habileté.	
TUNCOTTO (GEORGE)	* 1475		Id.	Florissait en Piémont.	
DARIO de Trévise.	* 1474	TRÉVISE.	Hist. et portr.	Élève du Squarcione ; ami d'Ant. Mantegna avec lequel il travailla en concurrence.	
COSSA (FRANÇOIS).	* Id.	FERRARE.	Id.	On pense qu'il aida L. Costa lors de son séjour à Ferrare ; vécut longtemps à Bologne. — Architecture de bon goût, physionomies communes, coloris médiocre.	
ROSSI (LAURENT-D'UGOLINO DE).	* 1475		Hist.	Détails inconnus. — Jésus-Christ crucifié, Berlin. (Ce tableau porte l'inscription suivante que nous reproduisons textuellement : <i>Questa tavola se fatta fare per Lorenzo d'Ugolino de Rossi la quale a fatteta (sic) fare beltrame distoldo de Rossi 1475.</i>)	
BELLUNELLO (ANDRÉ)	* Id.	SAN-VITO.	Id.	Détails inconnus. — Manière gracieuse, bon agencement des figures, coloris terne, formes peu choisies ; une de ses peintures, exécutée en 1490, est signée : André Bellone.	
CESA (MATHIEU).	* Id.		Id.	Détails inconnus. — Vierge glorieuse, Berlin. Plusieurs saints en un seul cadre, <i>ib.</i>	
CRIVELLI (CARLO).	* 1476	VENISE.	Hist., portr., archit. et pays.	Élève de Jacobello de Flore. Voyagea beaucoup et s'établit à Ascoli. — Le Christ mort et sa mère, Rome. Ruines (figures d'Al. Magnasco), Dresde. Ruines avec ouvriers, <i>ib.</i> La Vierge et l'Enfant (portant la date suivante : MCCCCLXXXI), Berlin. Marie-Madeleine richement habillée, <i>ib.</i> Saint Pierre et saint Paul, <i>ib.</i> Jésus-Christ mort (avec volets), <i>ib.</i> — Coloris vigoureux, dessin médiocre ; ses petits tableaux d'histoire, embellis par de riants paysages, sont gracieux et pleins de mouvement.	

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
FACIS (ANGE DE).	*1477	ITALIE.	Hist.	Détails inconnus. — Six sujets saints en un seul cadre, Paris.
CORNA (ANTOINE DELLA).	*1478	CRÉMONÈ.	Id.	Élève du Mantegna.
TOLMEZZO (DOMINIQUE).	*1479	UDINE.	Id.	Détails inconnus. — Bon coloris.
ZOPPO (MARC).	*1480	BOLOGNE.	Hist. et portr.	Élève du Squarcione ; compétiteur et ami d'André Mantegna ; travailla à Padoue ; étudia quelque temps à Venise et fut un des artistes les plus remarquables de son époque. — La Vierge enfant, Bologne. Saint Jean-Baptiste et saint Augustin, <i>ib.</i> La Vierge et l'Enfant entourés de saints, Berlin. — Composition se rapprochant de l'école vénitienne ; style plus rude que celui du Mantegna, surtout dans le dessin des pieds ; plis moins roides, plus dégagés, et coloris plus harmonieux. Nu très-bien entendu, figures et détails très-soignés.
VIVARINI (BARTHÉLEMY), dit DE MURANO, frère d'Antoine.	*Id.	MURANO.	Hist.	Élève d'Antoine ; dans plusieurs de ses tableaux on remarque un chardonneret (<i>vivarino</i>) par allusion à son nom ; peignit à Venise, en concurrence avec les Bellini ; mort d'excès de travail. — Plusieurs sujets saints en six parties, Berlin. Saint George et le dragon, <i>ib.</i> Un évêque, <i>ib.</i> Plusieurs figures de saints (avec Antoine Vivarini), <i>ib.</i> La Vierge et l'Enfant, <i>ib.</i> L'enfant Jésus dormant sur les genoux de la Vierge (chef-d'œuvre), Naples. Madeleine, Venise. Sainte Barbe, <i>ib.</i> Sainte Claire, <i>ib.</i> — Travaillait assez inégalement ; ses bons ouvrages peuvent être comparés à ceux des meilleurs peintres de son époque ; belle perspective ; imitation exacte et raisonnée de la nature.
TROZO de Monza.	*Id.	MONZA.	Id.	Peignit beaucoup à Milan. — Invention confuse, attrait piquant par les costumes et les usages lombards, belle perspective.
RIPANDA (JACQUES).	*Id.		Hist. et portr.	Étudia beaucoup à Rome.
PINO de Messine.	*Id.	MESSINE.	Hist.	Élève et compagnon de travaux d'Antonello de Messine, à Venise.
MATTEO DI GIOVANNI, dit MATTEO DA SIENA, fils de Giovan di Paolo.	*Id.	SIENNE.	Hist., portr. et mosaïque.	Employé, en même temps que son père, par le pape Pie II ; ami intime de Francesco di Giorgio. — Vierge glorieuse, Berlin. Même sujet traité différemment, <i>ib.</i> — Donna une grande impulsion à l'art en y apportant plusieurs perfectionnements ; draperies assez naturelles ; expressions variées, veines et muscles indiqués ; figures assez moelleuses ; architecture et ornements de bon goût.
ODOVICO de Parme.	*Id.	PARME.	Hist.	Élève du Francia. — Ses madones rappellent le style de son maître.
GIROLAMO de Trévise, le vieux.	*Id.	TRÉVISE.	Id.	On le croit élève du Squarcione. — Teintes languissantes, dessin assez correct. Le père Federici le nomme Aviano.
GIOVANNI FRANCESCO de Rimini.	*Id.	RIMINI.	Id.	On le croit élève de Pierre Pérugin.
FEDERIGHI (ANT.).	*1481		Mosaïque.	Détails inconnus.
NEROCCIO.	*1483	SIENNE.	Hist. et portr.	Peu de réputation.
FORTI (JACQUES).	*Id.	BOLOGNE.	Id.	Ami de Marc Zoppo ; travailla beaucoup avec ce dernier. — Inférieur à Zoppo.
VANTE ou ATTAVANTE.	*1484	FLORENCE	Miniatur.	Ami du miniaturiste Gherardo ; employé par Mathias Corvin, roi de Hongrie. — Miniatures, bibliothèque du Vatican. Miniatures, bibliothèque de Venise. Miniatures du Missel de Mathias Corvin, bibliothèque de Bourgogne, Bruxelles. — Imita don Barthél. della Gatta. Fini admirable.
NEBEA (GALEOTTO).	*Id.	CASTELLACCIO (près d'Alexandrie).	Hist.	Détails inconnus. — Costumes très-riches, composition et formes intelligentes, plis roides, exécution crue mais assez correcte.
MOCETTO ou MOZETTO (JÉRÔME).	*Id.	VÉRONE.	Hist. et portr.	Élève de Jean Bellini dont il était le domestique. — Graveur sur cuivre.
ANDRIA (TUZIO D').	*1487		Hist.	Travaillait à Savone. — Jésus-Christ au milieu des apôtres, Paris.
SIMAZOTO (MARTIN).	*1488		Id.	Florissait en Piémont.
ALAMANNI (PIERRE).	*1489	ASCOLI.	Id.	Élève de Ch. Crivelli. — Un des artistes les plus recommandables du xv ^e siècle.
ANGELO de Padoue (MAÎTRE).	*Id.	PADOUE.	Id.	Détails inconnus. — Expression pleine de vivacité.
CRIVELLI (VICTOR).	*Id.	VENISE.	Id.	On le croit de la même famille que Ch. Crivelli, et l'on suppose, ou qu'il mourut jeune ou qu'il s'expatria.
MASSONE (JEAN).	*1490	ALEXANDRIE.	Id.	Détails inconnus. — Trois sujets en un seul cadre, Paris.
FIorenzo DI LORENZO.	*Id.	PÉROUSE.	Id.	Détails inconnus.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
VIVARINI (LOUIS), dit DA MURANO.	* 1490	VENISE?	Hist.		On le croit frère et élève d'Autoine; travailla à Venise en concurrence avec Jean Bellini et Scarpaccio et ne resta point inférieur à ces deux maîtres. — Saint Jean-Baptiste, Venise. Saint Mathieu, <i>ib.</i> Saint Jean l'Évangéliste et saint Jérôme adorant la Vierge et l'Enfant, Berlin. Vierge glorieuse, <i>ib.</i> Saint Marc, <i>ib.</i> Jésus dormant sur les genoux de la Vierge, Vienne. — Belle composition, sentiments bien exprimés, coloris plein de morbidesse, architecture noble et bien imitée de l'antique. On croit qu'il y eut un autre Louis Vivarini, florissant vers 1440 et élève d'Andrea de Murano.
BEMBO (JEAN-FRANÇOIS), frère de Boniface.	*Id.	CRÉMONE.	Hist. et portr.		Élève de son frère; travaillait encore en 1524. — Se rapprocha par le coloris de Fra Baccio della Porta; agrandit le style de son école.
ASPERTINI (GUIDO), frère d'Amico et dit GUIDO DE BOLOGNE.	* 1491	BOLOGNE.	Id.		Élève d'Ercole de Ferrare; mort à 55 ans d'excès de travail. — Exécution correcte et gracieuse; donnait les plus belles espérances.
OLIVA (PIERRE).	*Id.	MESSINE.	Hist.		Florissait à Messine.
MUCCIOLI (BENOÎT).	* 1492	FERRARE.	Id.		Son père Barthélemy était également peintre et mourut avant 1492.
GANDOLFINO (MAESTRO).	* 1493		Id.		Travaillait en Piémont.
SANZIO (JEAN DE), ou Jean Santi.	* 1494	URBIN.	Id.		Père de Raphaël, il sut deviner la vocation de cet illustre artiste et le plaça dans l'atelier du Pérugin. Galeazzo, Antoine, Vincent et Jules furent tous peintres, parents de Jean, et ancêtres du divin Raphaël. — Annonciation, Milan. La Vierge et l'Enfant entourés de saints, <i>ib.</i>
FOLCHETTI (ÉTIEN).	*Id.	SAN-GINESIO.	Id.		Détails inconnus.
ALESSIIS (FRANÇOIS).	*Id.	UDINE.	Id.		Détails inconnus.
SETTI (CECCHINO).	* 1495	MODÈNE.	Hist. et portr.		Contemporain de Fr. Magagnolo.
SCOTTO (FÉLIX).	*Id.		Hist.		De la même famille qu'Étienne Scotto; peignit beaucoup à Côme. — Pinceau expressif et varié, composition judicieuse.
MARMITTA (FRANÇ.).	*Id.	PARME.	Id.		On croit qu'il donna les premières leçons au Parmesan.
MONTORFANO (JEAN-DONATO).	*Id.		Hist. et portr.		École de Vincent Foppa. — Physionomies et mouvements vrais; architecture grandiose; mêlait, selon l'habitude des Milanais à cette époque, du travail en plastique à ses tableaux. Bon coloris.
MAINARDI (SÉBASTIEN).	*Id.	SAN GEMINIANO.	Id.		Élève de Dom. Ghirlandaïo, qui lui donna une de ses sœurs en mariage, afin de le récompenser des travaux qu'il avait exécutés de concert avec lui. — La Vierge et l'Enfant, Berlin. Portrait d'homme, <i>ib.</i> — Habile fresquiste.
LORENZO de Pavie.	*Id.	PAVIE.	Hist.		Florissait à Alexandrie et à Savone.
DONATO de Pavie.	*Id.	Id.	Id.		Florissait à Alexandrie.
ANDRÉ de Milan.	*Id.	MILAN.	Id.		On le croit élève de l'école vénitienne.
BALDINI (JEAN).	*Id.	FLORENCE	Hist. et portr.		Florissait à Rome. — Peintre de mérite.
TESAURO (RAIMO).	* 1497		Hist.		Fils ou neveu de Philippe Tesauro. — Bonnes études.
BARTOLOMMEO DI GENTILE.	*Id.	URBIN.	Id.		D'après la signature de ses tableaux on suppose que Gentile fut peintre comme lui et lui donna des leçons.
VAPRIO (AGUSTIN).	* 1498		Id.		Détails inconnus.
BRÉA (LOUIS).	* 1499	NICE.	Id.		S'établit à Gènes et y fonda une école. — Dessin très-sec, emploi fréquent des dorures, beau style dans les têtes, couleurs vives, plis gracieux, composition sage, mouvements assez hardis.
CASELLI (CHRISTOPHE), dit CRISTOFORO DE PARME, ou LE TEMPERELLO.	*Id.	PARME.	Hist. et portr.		Peintre de mérite; Ridolfo le fait élève de Jean Bellini.
ROBERTELLI (AURÈLE).	*Id.	GÈNES?	Hist.		Détails inconnus.
AGNOLO DI LORENZO.	*xve siècle.		Hist. et portr.		Élève de Barth. della Gatta.
ANTONIO, dit ANTONIASSO.	*Id.		Id.		Florissait à Rome.
BALDINELLI (BALDINO).	*Id.		Id.		Élève de Domin. Ghirlandaïo.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
BAROCCIO (AMBROISE)	*xve siècle.	MILAN.	Hist.		Détails inconnus.
BARTOLOMMEO de Forli.	*Id.	FORLI.	Id.		Élève de Fr. Francia. — Style trop aride.
BERNARDINO de Mu- rano.	*Id.	MURANO.	Id.		Détails inconnus.
CURADI (BENOÎT), dit GHIRLANDAÏO, dit frère de Dominique.	*Id.	FLORENCE	Hist. et portr.		Élève de son frère; travailla beaucoup avec lui. Mort à l'âge de 50 ans. — Jésus-Christ portant sa croix, Paris. Résurrection (avec Dominique et David), Berlin. — Passa presque toute sa vie à voyager.
BOCCARDINO.	*Id.		Miniat.		Orna de miniatures la plupart des livres de l'abbaye de Florence.
BONO.	*Id.	BOLOGNE. OU FERRARE.	Hist.		Travailla avec André Mantegna et reçut les leçons du Squarcione.
BRANDINO (OCTAVE).	*Id.	BRESCIA.	Id.		On le met au même rang que Gentile de Fabriano.
CAMPAGNUOLA (JÉ- RÔME), dit GIROLA- MO DE PADOUE.	*Id.	PADOUE.	Hist., portr. et min.		Élève du Squarcione; travailla à Florence; nommé quelquefois Girolamo del Santo; son frère, Juste, cultiva le même art. — Imitateur de don Barthél. della Gotta. Beau coloris, exécution supérieure, dessin et expression faibles.
CAMPANA (ANDRÉ).	*Id.	MODÈNE.	Hist.		Détails inconnus. — Style gracieux, bon coloris.
GANTACCI (ANDRÉ), dit DEL SANNOVINO	*Id.	SAN- SAVINO.	Hist. et portr.		Élève d'Antoine Pollaiuolo.
CASSINO (BARTHÉL.).	*Id.	MILAN.	Hist.		Élève de V. Civerchio.
CHIODAROLO (JEAN- MARIE).	*Id.	BOLOGNE.	Id.		Compétiteur des Aspertini et d'Innocent d'Imola. — Sainte famille, Bologne. — Artiste de beaucoup de talent.
CIECO (NICOLAS).	*Id.		Hist. et portr.		Élève de Dominique Ghirlandaïo.
COMMENDUNO.	*Id.	BERGAME.	Hist.		Élève des Nova.
CORSO (JACQUES DEL)	*Id.		Hist. et portr.		Élève d'An. del Castagno.
DONNINO (ANGE).	*Id.		Id.		Intime ami de Côme Roscelli; aide de Michel-Ange. — Homme d'un grand talent.
FIORINI (JÉRÔME).	Commencement du xve siècle.	FERRARE?	Miniat.		Religieux au monastère de Saint-Barthélemy. — Miniatures de livres de chœur dans la cathédrale de Ferrare et dans la bibliothèque de cette ville. — Grande perfection.
FRANCESCO de Flo- rence.	*xve siècle.	FLORENCE	Hist. et portr.		Élève de don Lorenzo.
GALEAZZO.	*Id.	URBIN.	Hist.		Détails inconnus.
GIOVANNI de Pavie.	*Id.	PAVIE.	Id.		Élève de L. Costa, le vieux.
GOZZOLI (BENOZZO).	*Id.	FLORENCE	Pays., arch., anim., genre et hist.		Élève du frère Fiesole; travailla à Rome et se fixa à Pise où l'on voit ses meilleurs ouvrages et où on lui éleva un tombeau dans le Campo-Santo qui renferme son chef-d'œuvre. — Dispute des docteurs, Pise. Prodiges de saint Hyacinthe, Rome. Saint Thomas d'Aquin, Paris. — Imita Masaccio; s'acquies une grande réputation; beaucoup de vérité et de fini; coloris nourri et brillant, belle expression; peignit à fresque.
GRAFFIONE (LE).	*Id.	Id.	Hist. et portr.		Élève d'Al. Baldovinetti. Le caractère de ce peintre était d'une bizarrerie remarquable.
JACOPELLO D'AN- TONIO.	*Id.		Hist.		Détails inconnus.
LANCIOTTI (FRANC.)	Fin du xve siècle.	FLORENCE	Pays.		Peu connu comme peintre, il l'est davantage par un petit poème sur la peinture, composé au milieu d'une tempête qui surprit l'auteur, ouvrage très-estimé et intitulé : <i>Impressum Romæ anno MDVIII et di XXV de zugno</i> . — Imita François Mostaert (peintre flamand). Excella dans les effets de nuit.
LANZILAGO (MAESTRO)	xve siècle.	PADOUE.	Hist. et portr.		Florissait à Rome; contemporain de Girolamo de Padoue et imitateur, comme lui, de Barth. della Gatta.
LELLO de Velletri.	*Id.	VELLETRI.	Hist.		Florissait à Pérouse.
LAZZARO.	*Id.	ORVIETO.	Hist. et portr.		Détails inconnus.
LIBRI FRANÇOIS DAI, dit LE VIEUX.	*Id.	VÉRONE.	Miniat.		Se rendit célèbre par son talent à peindre les livres de chœur et d'office, talent qui lui valut le surnom de <i>Dai Libri</i> qu'il garda depuis et qu'il transmit à sa famille.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
LINAJUOLO (BERTO).	*xve siècle.	FLORENCE	Hist.		Envoyé en Hongrie, ses ouvrages lui firent dans ce pays une grande réputation.
LORENTINO D'ANGELO.	*Id.		Hist. et portr.		Élève de Pierre della Francesca. Vécut dans la pauvreté. — Imita la manière de son maître.
MAGNAGNOLO (FRANÇOIS).	*Id.	MODÈNE.	Id.		Détails inconnus. — Le premier de son école qui peignit les figures de manière à ce qu'elles regardassent le spectateur.
MACHIAVELLI (ZANOBI).	*Id.		Id.		Élève de Benozzo Gozzoli.
MALMO (LOUIS).	*Id.	FERRARE.	Id.		Élève de Laurent Costa. Laissa de nombreux ouvrages dans sa patrie et ailleurs.
MARCHINO (LE).	*Id.		Id.		Élève d'André del Castagno.
MARCO AMBROGIO, nommé aussi MELOZZO de Ferrare.	*Id.	FERRARE.	Hist.		Confondu quelquefois avec Melozzo de Forli.
MARCO de Montepulciano.	*Id.	MONTEPULCIANO.	Hist. et portr.		Élève de Laurent Bicci. — Peintre fort médiocre.
MARIA (JACQUES).	*Id.	VÉRONE?	Anim., fleurs et fr.		Détails inconnus. — Fit preuve de talent.
MATERA (BENOÎT DE)	*Id.	SIENNE?	Miniat.		Religieux du mont Cassin. — Miniatures des livres de chœur à la cathédrale de Sienne. — Effet agréable; expression remarquable; grande verve poétique.
MATTEI ou MATEO (GABRIEL).	*Id.	SIENNE.	Id.		Moine de l'ordre des Servites; collaborateur du frère Benoît de Matera. — Miniatures des livres de chœur, dans la cathédrale de Sienne. — Expression belle, noble, gracieuse et pleine de poésie.
MIRETTO (JEAN).	*Id.	PADOUE.	Hist.		Détails inconnus.
MONSIGNORI (ALBERT).	*Id.	VÉRONE.	Hist. et portr.		Ne cultiva la peinture qu'en amateur.
MONTEVARCHI (LE).	*Id.	MONTEVARCHI.	Id.		Élève de Pierre Pérugin.
MORETO (NICOLAS).	*Id.	PADOUE?	Id.		Vécut 80 ans et exerça son art jusqu'à sa mort.
NERITO (JACQUES).	*Id.	PADOUE.	Id.		Élève de Gentile de Fabriano.
NICOLAS de Vito.	*Id.	VITO.	Hist.		Élève d'A. Solario; plus célèbre par ses plaisanteries que par ses peintures.
PACCIOLI.	*Id.		Id.		Élève de P. della Francesca.
PECORI (DOMINIQUE).	*Id.	AREZZO.	Hist. et portr.		Élève de Barth. della Gatta; termina un grand nombre de tableaux, laissés inachevés par son maître. S'appliqua, avec succès, à la peinture sur verre. — Tableaux, Arezzo. — Dessin correct; composition sage; relief vigoureux.
PESENTI (GALEAZZO), dit LE SABBIONETTA.	*Id.	CRÉMONE.	Hist.		Également sculpteur; il y eut à Crémone à la fin du siècle suivant un Martire Pesenti, également dit le Sabbionetta et appartenant à la même famille que Galeazzo.
PIETRO da Castel della Pieve.	*Id.	CASTEL DELLA PIEVE.	Hist. et portr.		Élève de Pietro della Francesca.
QUIRICO de Murano.	*Id.	MURANO.	Hist.		Détails inconnus.
RAIMONDO.	*Id.	NAPLES.	Id.		Travailla en Piémont. — Figures vives, bon coloris, quoique trop chargé d'or.
ROCCADIRAME (ANGIOLILLO DI).	*Id.		Id.		Élève d'A. Solario.
ROSSI (ANTOINE), le vieux.	*Id.	ZOLDO (duché de Padoue).	Id.		Eut l'honneur d'être le premier maître du Titien; de son temps la peinture à l'huile n'était pas encore répandue dans toute l'Italie; mais ses tableaux en détrempe lui méritent une place distinguée dans les arts. — Tableaux, Selva. Tableaux, Cadore. — Beaucoup de fini; bonne couleur; manière se rapprochant de celle de Jacques Bellini.
ROVEZZANO (JEAN DA).	*Id.		Hist. et portr.		Élève d'André del Castagno.
SALLI de Celano.	*Id.		Hist.		Fut employé à Rome.
SANI ou SANO DE PIETRO.	*Id.		Genre. et hist.		Florissait à Sienne. — Un charlatan, Madrid. Distribution de la soupe, <i>ib.</i> La Vierge et l'Enfant, Berlin.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
SASSOLI (FABIEN).	*xve siècle.	AREZZO.	Hist. et portr.	Peintre sur verre. — Dessinateur médiocre ; possédait le talent de bien cuire et assembler les verres.	
SCHIAVO (PAUL).	*Id.		Id.	Élève de Masolino da Panicale. — S'efforça d'imiter la manière de son maître.	
SEBASTIANI (LAZARE)	*Id.		Id.	Élève de V. Carpaccio.	
SELLAIO (JACQUES DEL).	*Id.	FLORENCE	Id.	Élève de Fra Philippe Lippi.	
SPINELLI, le jeune, neveu de Gaspard.	*Id.		Hist.	Fils de l'orfèvre et ciseleur Forzore Spinelli ; travailla à la sacristie de San-Miniato, près de Florence.	
TEDESCO (JACQUES DEL).	*Id.		Hist. et portr.	Élève de Dom. Ghirlandaio.	
STEFANO.	*Id.	FLORENCE	Miniat.	Élève de Gherardo. — Abandonna la peinture pour l'architecture.	
TINTORELLO (JACQ.)	*Id.	VICENCE.	Hist.	Détails inconnus. — Se rapprocha de Victor Pisanello pour le coloris ; dessin moins pur.	
VANNINO.	*Id.	PÉROUSE.	Hist. et portr.	Détails inconnus.	
ZOCCOLI (NICOLAS), nommé aussi CORTONI.	*Id.		Id.	Élève de Philippe Lippi, le fils. — Très-inférieur à son maître.	
ZUPPELLI (JEAN-BAPTISTE).	*Id.	CRÉMONA.	Hist., portrait et pays.	Contemporain de Boccaccino. — Goût original, mais un peu sec, coloris agréable et moelleux, grâce naïve.	
TORBIDO ou TURBIDO (FRANÇOIS), dit LE MORE DE VÉRONE.	1500 1531	VÉRONE.	Hist. et portr.	Élève de Giorgion et ensuite de Liberale de Vérone, qui lui légua tous ses biens. — Portrait du peintre, Munich. Le main de l'empereur Charles-Quint (attribué), Paris. — Belle imitation de la nature. Suivit la manière de ses deux maîtres. Portraits très-ressemblants. Graveur à l'eau-forte.	
PONCHINO (JEAN-BAPTISTE), dit BOZZATO.	1500? 1570	CASTELFRANCO.	Id.	Élève du Titien. Florissait à Venise ; habita Rome et Vicence ; gendre de Dario Varotari, il embrassa l'état ecclésiastique après la mort de sa femme et abandonna la peinture. Artiste d'un grand talent. — Quelques biographies le nomment à tort Bazzacco ou Brazacco.	
PENNI (LUC), frère de François.	1500?	FLORENCE	Id.	Élève de Raphaël et de Périn del Vaga ; orna de ses ouvrages les villes de Gènes et de Lucques, parcourut toute l'Italie, passa les Alpes, se rendit en Angleterre, et y travailla pour Henri VIII ; visita la France, s'y occupa à Fontainebleau avec le Primaticci et maître Roux, et de là revint dans sa patrie. — Sainte famille, Florence. — Ce fut à son retour en Italie qu'il s'occupait de la gravure à l'eau-forte.	
LICINIO (JULES), dit LE ROMAIN, neveu du Pordenone et frère de Jean-Antoine Licinio, dit LE SACCHIENSE.	1500? 1561	Dans le FRIOUL?	Id.	Élève de son oncle ; se rendit à Rome afin de s'y perfectionner ; revint à Venise et y exécuta plusieurs fresques qui furent jugées dignes de son maître. Appelé à Augsbourg par les magistrats de cette ville, il y peignit plusieurs fresques fort belles, y reçut le surnom du <i>Romain</i> pour le distinguer des autres artistes de sa famille, et y mourut. — En 1556, il peignit en concurrence du Schiavone, de Paul Véronèse et de plusieurs autres artistes habiles.	
GHERARDI (CRISTOFANO), dit DOLCENO.	1500 1556	BORGO SAN SEPOLCRO	Hist., portrait, grotesq., anim., orn., etc.	Élève de Raphaël dal Colle, du Rosso et de G. Vasari ; travailla beaucoup avec ce dernier à Florence, à Bologne, à Venise et à Rome. — Une sibylle, Rome. — Coloriste et dessinateur habile ; grande facilité ; grande variété ; excellait dans les grotesques et les ornements.	
CAMPI (JULES), fils de Galeazzo.	1500 ou 1502 1572	CRÉMONA.	Hist. et portr.	Élève de son père. Employé aux embellissements de la cathédrale de Mantoue. Son frère, Jules, mort en 1591, fut son élève. — Imita le Sojaro et étudia d'après Fr. Salviati ; dessin correct ; figures belles et variées.	
CALCAR ou KALKER (JEAN).	1500? 1546	CALCAR (duché de Clèves).	Id.	Élève du Titien ; passa sa vie en Italie et appartient à l'école de ce pays, quoique né en Allemagne. Mort à Naples dans un âge peu avancé, après avoir acquis beaucoup de célébrité. — Mère des douleurs, Munich. Portrait d'homme, Vienne. Illustra les vies des peintres et sculpteurs, publiées par Vasari. — Imita si parfaitement la manière de son maître que l'on confond parfois leurs tableaux.	
BUONACCORSI (PIERRE), dit PERINO DEL VAGA.	1500 ou 1501 1547	FLORENCE	Id.	Son enfance fut très-malheureuse ; presque abandonné par ses parents, recueilli dans un village près de Florence, il eut le bonheur de plaire à André de Cerri, peintre médiocre qui le prit chez lui et le confia plus tard à son ami D. Ghirlandaio ; le Vaga ayant été frappé de ses dispositions l'emmena à Toscanello et le conduisit à Rome ; c'est par reconnaissance que le jeune homme prit le nom de son maître : devint élève de Raphaël, à Rome, et fut employé par lui dans les travaux du Vatican ; visita successivement Lucques et Pise, puis s'établit à Gènes, où il ouvrit une école devenue célèbre ; reçut l'accueil le plus favorable du prince Doria qui lui confia des travaux importants ; fut rappelé à Rome pour restaurer plusieurs tableaux endommagés lors du sac de cette ville. On lui reproche d'avoir étouffé plusieurs réputations en faisant travailler ses meilleurs élèves sous son nom et les empêchant de se produire ; il nuisit d'ailleurs à sa gloire par sa grande avidité de richesses, qui lui faisait confier ses travaux à ceux qui les exécutaient au plus vil prix. Mort à Rome. — Naissance d'Eve, Rome. Sainte famille, <i>ib.</i> Saint Jean au désert, Tivoli. Mutius Scævola, Gènes. Sainte famille, Naples. Le bon larron, Londres. Le mauvais larron, <i>ib.</i> La Vierge et l'Enfant Jésus, Dresde. Le Parnasse, Munich. Prédication de saint Jean, Berlin. Saint Paul (tous deux attribués), <i>ib.</i> Le défi des Périodes, Paris. — Regardé comme le plus grand dessinateur de l'école de Florence, après Michel-Ange et comme le meilleur de tous les peintres qui aidèrent Raphaël dans ses travaux ; rappelle quelquefois la composition et l'imagination de ce dernier ; expression moins profonde, grâce moins surnaturelle, manière moins finie ; se rapprocha davantage de Michel-Ange dans le dessin du nu ; prenant sur lui tous les travaux et faisant souvent exécuter ses dessins par des artistes médiocres ; ses tableaux offrent beaucoup d'inégalités. On lui doit le plus bel ouvrage qui ait été fait à Rome de son temps : la <i>Salle Royale</i> , commencée sous Paul III et terminée en 1572, sous le pontificat de Grégoire XIII, vingt-cinq ans après la mort de Périn del Vaga.	

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
BORDONE (PARIS).	1500? 1570	TRÉVISE.	Hist. et portr.	Élève du Titien; appelé en France par François Ier, en 1538; y fit le portrait du roi et ceux des principaux seigneurs et des plus belles dames de la cour; comblé de faveurs par le roi de France. — Mars et Vénus, Rome. Un homme écrivant, Londres. Une sibylle, <i>ib.</i> Tête de Christ, La Haye. Apollon jouant de la lyre, Dresde. Diane, <i>ib.</i> La Vierge et l'Enfant Jésus, <i>ib.</i> Jésus-Christ mort, pleuré par deux personnages, Venise. Pêcheur présentant au doge l'anneau de saint Marc, <i>ib.</i> Portraits, Florence. Repos en Égypte, <i>ib.</i> Sibylle devant Auguste, <i>ib.</i> Le pape Paul III, <i>ib.</i> Saint Roch et la Madeleine devant la Vierge et l'Enfant, Munich. Portrait de femme, <i>ib.</i> Vierges glorieuses, Berlin. Vénus dans un paysage, <i>ib.</i> Portraits, <i>ib.</i> Portrait de femme, Madrid. Vénus et Adonis, Vienne. Portraits, <i>ib.</i> Allégories, <i>ib.</i> Ruines avec figures, <i>ib.</i> Gladiateurs romains, <i>ib.</i> Vertumne et Pomone, Paris. Portraits présumés de Philippe II et de son précepteur, <i>ib.</i> Portrait d'homme, <i>ib.</i> — Imita d'abord le Giorgion, puis se créa une manière particulière. Coloris peu vrai, dessin correct, composition savante.
ROMANINO (GEORGE ou JÉRÔME).	1501?	ROME.	Id.	Élève d'Et. Rizzi. Étudia à Venise; s'établit à Brescia et se fit bientôt, par son talent, une excellente réputation; appelé en France, il y travailla au Louvre, dans les appartements de la reine-mère. — Dessin correct, draperies aisées et gracieuses; beau coloris; composition savante; imitation parfaite de la nature; s'approcha beaucoup de la couleur et du style du Titien.
CARPI (JÉRÔME).	1501 1556	FERRARE.	Id.	Élève du Garofolo, à Ferrare. Étudia à Bologne, à Parme, puis à Rome; travailla pour le roi de France, fut protégé par le cardinal Hippolyte d'Este; refusa d'autres honneurs, afin de mettre en pratique sa maxime favorite: « Le pain et l'eau avec la tranquillité, valent mieux que les honneurs et les richesses. » Fini sa vie à Ferrare. — Adoration des mages, Bologne. La Vierge et l'Enfant Jésus, <i>ib.</i> Jésus-Christ chez Marthe et Marie, Florence. Portrait de l'archevêque Salimbeni, <i>ib.</i> Jésus-Christ mort, <i>ib.</i> Jésus-Christ aux Oliviers, <i>ib.</i> Vénus et l'Amour trainés par des cygnes, Dresde. — Style plein de charme, portraits vrais et remplis de vivacité, accessoires de bon goût, exécution très-soignée. Grand imitateur du Corrège. Architecte.
ALLORI (ANGE), dit BRONZINO.	1501? 1570?	FLORENCE	Id.	Élève du Pontorno; employé par Guidobaldo, duc d'Urbino; travailla à Pise. Cultiva avec succès la poésie. — Portrait de Machiavel, Rome. Portrait de Blanche Capello, Florence. Vénus et Cupidon, <i>ib.</i> Jésus-Christ aux limbes (chef-d'œuvre), <i>ib.</i> Annonciation (en deux tableaux), <i>ib.</i> La déposition de croix, <i>ib.</i> Sainte famille, <i>ib.</i> Madone, <i>ib.</i> Portraits, <i>ib.</i> Moïse surprenant les Israélites adorant le veau d'or, Dresde. Portrait de Côme II, <i>ib.</i> Portrait d'Éléonore, femme de Côme Ier, <i>ib.</i> Portrait de femme, Londres. Sainte famille, Vienne. Portrait d'homme, <i>ib.</i> Portrait de Côme de Médicis (double), <i>ib.</i> Tête couronnée de lauriers, Munich. Bethsabée au bain, Saint-Petersbourg. Jésus-Christ apparaissant à Madeleine, Paris. Portrait d'un jeune homme, Madrid. Portrait d'un joueur de violon, <i>ib.</i> Une dame entourée de trois enfants, <i>ib.</i> — Suivit entièrement les traces de Michel-Ange; manière drop dure; style trop exagéré; dessin correct; invention riche.
CONTE (JACQUES DE).	1502 ou 1510 1598	Id.	Id.	Élève d'André del Sarto; appelé à Rome, il y fit les portraits de plusieurs papes, princes et autres grands personnages et y mourut. — Tableaux et fresques, Rome. — Dessin correct, coloris agréable, composition sage. Renommé pour le portrait.
CINCINNATO (ROMU- LO).	1502 1595 ou 1600	Id.	Hist.	Élève de Salviati; ses deux fils, Diego et François, jouirent de la faveur de Philippe IV, roi d'Espagne, et furent des artistes habiles. Le pape Urbain VIII les créa chevaliers. — Circoncision, Cuenca.
CALVI (LAZARE), fils d'Augustin.	1502 1607	GÈNES.	Hist. et portr.	Élève de son père et de Périn del Vaga qui l'affectionna beaucoup; s'occupa à Rome, à Monaco et à Naples; d'un caractère jaloux il empoisonna un jeune artiste nommé Jacques Bargone, auquel il portait envie; ce même défaut lui fit abandonner la peinture pendant vingt ans, pour la reprendre ensuite jusqu'à quatre-vingt-cinq ans. — Fresques, Gènes. — Ses fresques lui méritèrent une belle réputation; on lui reproche trop de sécheresse; bon dessin.
MAZZUOLI (FRANÇ.), dit LE PARMESAN, fils de Philippe.	1505 ou 1504 1540	PARME.	Id.	Élève de son père et de ses deux oncles; à quatorze ans il exécuta un tableau remarquable; fut emmené à Viadana, y peignit deux tableaux en détrempe, revint après la guerre, à Parme, terminer ses ouvrages commencés; devint élève du Corrège; parcourut toute l'Italie, étudia les chefs-d'œuvre de Jules Romain et de Raphaël; présenté au pape Clément VI, il fut employé par ce pontife; manqua de périr pendant le sac de Rome; dans sa fuite, fut dépouillé par une troupe d'Allemands de tout ce qu'il possédait; s'arrêta à Bologne et revint dans sa patrie qui l'accueillit avec le plus vif empressement; fut saisi du goût de l'alchimie et, dans l'espoir de s'enrichir, se livra tout entier à cette vaine science; fut arrêté et mis en prison; parvint à s'échapper, se réfugia à Casal-Maggiore et parut avoir abandonné l'alchimie; mais bientôt sa folie le reprit; la perte de toutes ses ressources le conduisit à la mélancolie et il mourut bientôt, ayant atteint le même âge que Raphaël. — Baptême de Jésus-Christ (1517), Parme. Saint Bernardin, <i>ib.</i> Moïse, <i>ib.</i> Sainte famille, <i>ib.</i> La Vierge et l'Enfant Jésus, <i>ib.</i> Entrée de Jésus-Christ dans Jérusalem (esquisse à l'huile sur papier), <i>ib.</i> Annonciation, Naples. Sainte Claire, <i>ib.</i> Sainte famille, <i>ib.</i> Allégorie, <i>ib.</i> Lucrèce, <i>ib.</i> Portraits, <i>ib.</i> La Vierge, Rome. La Crèche, <i>ib.</i> Saint Jean-Baptiste, <i>ib.</i> Portrait d'une esclave turque, Florence. Vierge allaitant, <i>ib.</i> Sainte famille avec la Madeleine et Zacharie, <i>ib.</i> La Vierge au long col, <i>ib.</i> Vision de saint Jérôme, Londres. Mariage de la Vierge, <i>ib.</i> Sainte famille et anges, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> La Vierge et l'Enfant entourés de saints, Dresde. Jupiter et Ganymède, <i>ib.</i> La Vierge et l'Enfant Jésus adorés par le donateur du tableau, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Tableaux, Milan. La Vierge, l'Enfant Jésus, sainte Marguerite et autres saints, Bologne. Sainte famille, Madrid. Sainte Barbe, <i>ib.</i> Portrait d'homme, <i>ib.</i> Sainte famille, Paris. Sainte Marguerite caressant l'Enfant Jésus, <i>ib.</i> Vierge allaitant, Munich. Mariage de sainte Catherine, Saint-Petersbourg. Tête la Vierge, <i>ib.</i> Jésus-Christ mis au tombeau, <i>ib.</i> L'Amour avec son arc, Vienne. Portrait de <i>Malatesta Baglioni</i> , <i>ib.</i> Sainte Catherine, <i>ib.</i> Portrait du peintre, <i>ib.</i> Portraits, <i>ib.</i> Baptême du Christ, Berlin. — Style grand, noble, simple et plein de majesté; draperies légères, grâce parfaite et quelquefois un peu exagérée; tailles, doigts et cous souvent trop longs; coloris doux et harmonieux; peu de profondeur dans l'expression; composition lente, exécution rapide et facile; touche ferme et décidée. Le Parmesan a passé pour l'inventeur de la gravure à l'eau-forte; ce qu'on peut assurer, c'est qu'il est le premier peintre italien qui ait employé ce procédé pour graver quelques-unes de ses compositions.
AMALTEO (POMPO- NIO).	1505 1588?	SAN-VITO (Frioul).	Hist. et portr.	Élève et gendre du Pordenone. Sa fille Quintilia Amalteo se fit une grande réputation comme peintre et comme sculpteur. — Beaux raccourcis, coloris riant, dessin assez correct; ses ouvrages sont d'un mérite très-inégal parce qu'il travailla jusque dans sa plus grande vieillesse.
NEGRONE (PIERRE).	1505? 1565	EN CALABRE.	Hist.	Élève de L. Costa. — Peintre studieux et recherché.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
PAZZI (L'ABBÉ ANTOINE).	1506	FLORENCE	Hist.		Détails inconnus.
PAPA (SIMON), le jeune.	1506?	NAPLES.	Id.		Habile peintre de fresques.
BARBIERE (DOMINIQUE), dit DOMENICO FIORENTINO.	1506	FLORENCE	Hist. et orn.		Élève du Rosso; accompagna son maître en France, où il fut employé au château de Fontainebleau. S'établit à Troyes, en Champagne. — Graveur. Excellait dans les ouvrages de stuc.
LONGHI (LUC).	1507 1580	RAVENNE.	Portr. et hist.		Vasari prétend lui avoir donné des conseils; dans tous ses ouvrages se trouvent la Vierge et l'Enfant Jésus accompagnés de saints et d'un ange d'une beauté céleste. Son fils François et sa fille Barbe furent ses élèves. — La Vierge et l'Enfant entourés de saints, Berlin. Même sujet, traité différemment, <i>ib.</i> — Excellait dans le portrait; composition se rapprochant un peu de l'antique.
LANCIOTTI (JACOPO).	1507 1554	MODÈNE.	Hist.?		Exerçait la charge de notaire, conquist la faveur de Charles-Quint et de Clément VII et s'acquit un grand nombre d'amis par la douceur et l'amabilité de son caractère. — Poète, orateur, musicien; fabriqua lui-même des instruments de musique, se fit remarquer par son adresse sur le tour et se livra à l'étude de l'astrologie.
BAROCCI (JACQUES), dit LE VIGNOLA.	1507 1575	VIGNOLA.	Hist. et persp.		Élève du Passarotti, à Bologne. — Célèbre architecte.
PITTONI (BAPTISTE).	1508	VIGENCE.	Pays., ruines et archit.		Détails inconnus. — Graveur à l'eau-forte.
LAURATI (THOMAS), dit THOMAS LE SICILIEN.	1508? 1592	SICILE.	Hist. et portr.		Élève de Sébast. del Piombo; appelé à Rome par le pape Grégoire XIII, les travaux que lui commanda ce pape ne furent achevés que sous le pontificat de Sixte V et furent jugés inférieurs à ce qu'on attendait de lui; ayant rétabli sa réputation par d'autres ouvrages, il fut nommé prince de l'Académie de Saint-Luc. On le cite pour le profond attachement qu'il portait à ses élèves. — Fresques, Rome. Épisodes de l'histoire romaine, <i>ib.</i> — Excellente perspective; figures lourdes; coloris cru; formes vulgaires; sut rendre ses élèves très-habiles dans la perspective et l'architecture.
LAMA (JEAN-BERNARD)	1508? 1579	NAPLES.	Id.		Fils d'un peintre peu connu et élève de Polydore Caravage; travailla le stuc avec talent, excellait dans le portrait et cultivait l'architecture. — Piété, Naples. Crucifix, <i>ib.</i> Descente de croix, <i>ib.</i> Transfiguration, <i>ib.</i> Martyre de saint Étienne, <i>ib.</i> Jésus-Christ au milieu des docteurs, <i>ib.</i> — Manière de son maître, dessin correct et vigoureux; attitudes variées; composition pleine de goût; la plus grande partie de ses tableaux sont d'un style plus doux que celui de Polydore.
GIROLAMO de Trévise, le jeune, dit PENNACCHI.	1508 1544	TRÉVISE.	Id.		Imita Raphaël, travailla beaucoup dans sa ville natale, à Venise, à Bologne, à Trente. Se rendit en Angleterre et y fut attaché, comme ingénieur, au service d'Henri VIII. Tué par un boulet pendant le siège de Boulogne, en Picardie. — Coloris plein de charme; dessin peu correct; composition sage, savante, gracieuse et nette. On prétend qu'il est le fils de Pierre-Marie Pennacchi.
RICCIARELLI (DANIEL), dit DANIEL DE VOLTERRA.	1509 1566	VOLTERRA	Id.		Appartenait à une des familles les plus distinguées de sa ville natale. Élève du Sodoma, de Péruzzi et de Beccafumi, dit le Mecherino; se rendit à Rome et y fut distingué par Périn del Vaga qui se passa dans quelques-uns de ses travaux; fut employé par le cardinal Alexandre Farnèse; orna le palais de Marguerite d'Autriche, fille de Charles-Quint, à Savone, et fut chargé, par Paul III, de travailler au Vatican, sur la recommandation de Michel-Ange, qui avait conçu pour Daniel la plus vive amitié; ayant été chargé d'exécuter le monument que Catherine de Médicis voulait élever à Henri II, l'ardeur qu'il mit à ce travail lui causa une fluxion de poitrine dont il mourut. — Descente de croix, Madrid. Le Calvaire, <i>ib.</i> Fresques, Rome. Saint Jean-Baptiste, <i>ib.</i> Sainte famille (d'après Michel-Ange), Dresde. Massacre des Innocents, Florence. David tuant Goliath, Paris. — Belles oppositions de lumière et d'ombre; s'approcha beaucoup de la manière de Michel-Ange; son chef-d'œuvre, la descente de croix, pourrait passer pour un des beaux tableaux de ce grand peintre; l'expression y est admirable, le coloris des chairs et la teinte générale sont plus vigoureux et vrais que gracieux. Le relief, l'accord et l'entente de l'art sont inimitables.
MUNARI, dit PELLEGRINO DA MODENA.	1509 1525	MODÈNE.	Hist.		Élève de son père Jean, bon peintre de l'école de Modène, qui l'envoya se perfectionner à Rome; y entra à l'école de Raphaël et étudia avec le plus grand succès sous cet illustre maître; quitta Rome à la mort de ce dernier et, revenu dans sa patrie, il y fonda une école; un de ses fils ayant tué un jeune homme de Modène, les parents du mort voulurent le venger et n'ayant pu trouver le coupable, ils tournèrent leur fureur contre le père auquel ils arrachèrent la vie. — Nativité de Jésus-Christ, Rome. Abraham et les trois anges, <i>ib.</i> Loth et ses filles, <i>ib.</i> Jacob et Raphaël, <i>ib.</i> Fresques, <i>ib.</i> — C'est peut-être, de tous les élèves de Raphaël, celui qui lui ressemble le plus pour ses airs de tête et par la grâce des poses et du mouvement des figures.
MAGANZA (JEAN-BAPTISTE), le vieux, dit IL MAGAGNÒ.	1509 1589	VIGENCE.	Hist. et portr.		Élève du Titien. Tige d'une famille de peintres qui ont fait honneur à leur patrie. Également bon poète. — Tableaux, Vienne. — Génie fécond.
ABBATE (NICOLAS DÉLL'), dit MESSER NICOLO, fils de Jean.	1509 ou 1512 1571	MODÈNE.	Id.		Élève de Ruggieri; exécuta ses meilleurs ouvrages à Bologne, avec Pellegrini di Tibaldi, vers 1550; accompagna le Primaticci en France, y travailla à Fontainebleau et y mourut. — Fresques, Bologne. Saint Pierre et saint Paul, Dresde. — Beaucoup de vérité, de noblesse et de grâce; rappela, dans quelques-unes de ses compositions, la manière du Primaticci; compté parmi les meilleurs maîtres de son temps.
TURCO (CÉSAR).	1510? 1560?	ISCHI-TELLA.	Hist.		Élève d'André Sabbatini de Salerne. — Imita le Pérugin; bon peintre à l'huile; ne réussit pas dans les fresques.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
SEMINI (ANDRÉ), fils d'Antoine.	1510 1578	GÈNES.	Hist. et portr.		Se rendit à Rome, conjointement avec son frère Octave, y étudia assidûment d'après Raphaël; revint à Gènes, puis se rendit à Milan, exécuta un grand nombre d'ouvrages tantôt avec son frère et tantôt séparément. Ses deux fils, Alexandre et André, furent également peintres. — Crèche, Gènes. — Talent moins profond que celui d'Octave; sectateur constant de l'école romaine; manque souvent de morbidesse et tombe quelquefois dans des erreurs de dessin.
ROSSI (FRANÇOIS), dit CECCO DI SALVIATI ou LE SALVIATINO.	1510 1565	FLORENCE	Id.		Élève d'André del Sarto. Ami de Vasari qui l'a un peu trop célébré dans son ouvrage. Peignit beaucoup de grandes compositions dans les palais renommés de l'Italie. Vint en France où il eut peu de succès à cause de la causticité de son esprit et de son singulier caractère. Mort à Florence. — Adam et Eve, Rome. Artémise pleurant Mausole, Florence. Portrait d'homme, <i>ib.</i> La Charité, <i>ib.</i> Allégorie, <i>ib.</i> Le Sauveur du monde, Vienne. Sommeil de Jésus, Madrid. Incrédulité de saint Thomas, Paris. Psyché et l'Amour, Berlin. — Grande fécondité, richesse d'exécution peu commune, dessin correct sauf la longueur quelquefois démesurée de ses figures. Parfaite connaissance des lois de l'architecture et des mœurs des anciens.
RICCIO (MARIANO).	1510.	MESSINE.	Hist.		Élève de Franco, puis de Polidore. — Imita son dernier maître avec le plus grand bonheur. Son fils, Antonello, qui vivait en 1576, suivit les mêmes traces que son père.
PONTE (JACQUES DA), dit LE VIEUX BASSANO, fils de Franc.	1510 1592	BASSANO.	Hist., portr. et pays.		Élève de son père, et de Bonifazio, à Venise. D'après quelques-uns, le Titien lui donna également des leçons. La mort de son père le força de revenir dans sa ville natale. Le plus grand honneur qu'eut ce peintre célèbre fut celui d'être prié par Paul Veronèse de servir de maître à son fils Carletto. — Naissance de Jésus-Christ (chef-d'œuvre), Bassano. Joseph d'Arimathie, Paris. Déposition au tombeau, Rome. Massacre des Innocents, <i>ib.</i> Sacrifice de Noé, <i>ib.</i> Fuite de Jacob, <i>ib.</i> Moïse près du buisson ardent, Florence. Portraits de toute sa famille (chef-d'œuvre), <i>ib.</i> Paysage avec bergers et troupeaux, <i>ib.</i> Jésus-Christ mort auprès des Maries, <i>ib.</i> Un avare, <i>ib.</i> Martyre de sainte Catherine, <i>ib.</i> Jésus-Christ chez Marthe et Marie, <i>ib.</i> Pastorale, <i>ib.</i> Jésus-Christ aux Oliviers, <i>ib.</i> Scène rustique, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Portraits, Londres. Voyage de Jacob vers l'Égypte, <i>ib.</i> Apothéose d'un saint, <i>ib.</i> Le déluge, <i>ib.</i> Booz et Ruth, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Les Israélites au désert, Dresde. Conversion de saint Paul, <i>ib.</i> Assomption, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Tableaux, Milan. Tableaux, Naples. Jésus-Christ descendu de la croix, Munich. La Vierge et l'Enfant et deux autres saints, <i>ib.</i> Saint Jérôme, <i>ib.</i> Portrait d'homme, Berlin. Justification de Thamar, Vienne. Le bon Samaritain, <i>ib.</i> Paysage avec animaux et figures, <i>ib.</i> Épiphanie, <i>ib.</i> Portrait du peintre, <i>ib.</i> Jésus-Christ présenté au temple, <i>ib.</i> Lazare et le mauvais riche, <i>ib.</i> Dieu apparaît à Abraham, <i>ib.</i> La Crèche, <i>ib.</i> Retour de la chasse, <i>ib.</i> La Vendange, Madrid. Noé sauvé du déluge, <i>ib.</i> Lazare et le mauvais riche, <i>ib.</i> Jésus-Christ chassant les vendeurs du temple, <i>ib.</i> Crèche, <i>ib.</i> Adam et Eve après leur péché, <i>ib.</i> L'arche de Noé, <i>ib.</i> Moïse, <i>ib.</i> Le Paradis terrestre, <i>ib.</i> Jésus-Christ annoncé aux pasteurs, <i>ib.</i> Portrait du peintre, <i>ib.</i> L'hiver, <i>ib.</i> Entrée des animaux dans l'arche, Paris. L'eau du rocher, <i>ib.</i> La Crèche, <i>ib.</i> Les noces de Cana, <i>ib.</i> Jésus-Christ succombant sous la croix, <i>ib.</i> Jésus-Christ mort, <i>ib.</i> La Vendange, <i>ib.</i> Portrait du sculpteur Jean de Bologne, <i>ib.</i> — Grande magie de coloris, style original, attitudes variées, draperies savantes quoique naturelles en apparence. On loue beaucoup ses teintes vertes dont la couleur d'émeraude lui est propre. Figures parfois trop froides, accessoires d'une vérité surprenantes. On lui reproche de n'avoir pas introduit dans ses ouvrages ces belles fabriques d'architecture dans lesquelles l'école vénitienne a tant excellé.
MINZOCHI (FRANÇOIS) dit IL VECCHIO DI SAN BERNARDO.	1510? 1574	FORLÌ.	Hist. et portr.		Élève de J. Genga, avec lequel il travailla constamment. Ses fils, Pierre-Paul et Sébastien, furent ses élèves mais n'eurent pas son talent. — Histoire de Psyché, Venise. Fresques, Rome. Miracle de la Manne, <i>ib.</i> Sacrifice de Melchisédech, <i>ib.</i> La Manne au désert, <i>ib.</i> Dieu entouré d'anges, Forlì. Crucifix, <i>ib.</i> — Style correct, gracieux, animé; expression saisissante.
ALFANI (HORACE DI PARIS), fils de Dominique.	1510? 1585	PÉROUSE.	Hist.		Élève de son père; premier chef de l'Académie de dessin, fondée à Pérouse, en 1573. — Mariage de sainte Catherine, Paris. — Approcha beaucoup de la suavité de Raphaël; sa réputation nuisit à celle de son père, dont on attribue souvent les plus belles œuvres au pinceau d'Horace.
ORSI (LELIO), ou LE-LIODA NOVELLARA	1511 1587	REGGIO.	Hist. et portr.		Étudia à Rome d'après les chefs-d'œuvre de Michel-Ange; travailla dans sa ville natale et à Novellara; se fixa dans cette dernière résidence après avoir été exilé de Reggio; ce qui l'a fait appeler <i>Lelia da Novellara</i> . — Sainte famille, Florence. La Crèche, <i>ib.</i> Madeleine repentante, Munich. Portrait d'homme, <i>ib.</i> Portrait de femme, <i>ib.</i> Jésus-Christ crucifié, Berlin. La douceur, Vienne. — Dessin étudié et rempli de vigueur; grande science de clair-obscur et d'empâtement de couleurs; têtes jeunes, aimables et gracieuses.
VASARI (GEORGE), petit-fils de Lazare.	1512 1574	AREZZO.	Id.		Élève de Michel-Ange, d'André del Sarto et d'autres peintres fameux. Architecte habile. Grand peintre de fresques. Travailla dans presque toutes les villes de l'Italie; fut appelé à la cour de Côme Ier, duc de Florence, s'y rendit en 1555 et fonda une Académie dans cette ville, en 1561. — Jésus-Christ chez Marthe et Marie, Bologne. Cène de saint Grégoire, Bologne. Trois anges, Florence. Naissance de la Vierge, <i>ib.</i> Vision du comte Ugo, <i>ib.</i> Portrait de Laurent de Médicis, <i>ib.</i> Le prophète Élisée, <i>ib.</i> La forge de Vulcain, <i>ib.</i> Tentation de saint Jérôme, <i>ib.</i> Sainte famille, <i>ib.</i> Récolte de la Manne, Naples. Jésus-Christ et les apôtres, <i>ib.</i> L'innocence couronnée par la justice, <i>ib.</i> Descente de croix, Rome. Dispute de sainte Catherine, <i>ib.</i> Conversion de saint Paul, <i>ib.</i> Jésus-Christ mort sur les genoux de sa mère, Dresde. Portrait de Côme de Médicis, Berlin. Le Saint-Esprit descendant sur des néophytes, <i>ib.</i> Annonciation, Paris. Passion de Jésus-Christ, <i>ib.</i> Sainte famille, Munich. Même sujet, Vienne. La Charité, Madrid. — Imita de préférence Michel-Ange; sacrifia le plus souvent, le fini à la célérité; c'est ainsi, que tout en étant bon dessinateur, beaucoup de ses figures ne sont pas correctes, les couleurs souvent grossières et peu empâtées et l'effet général, languissant; on l'accuse d'avoir introduit le style dur qui régna dans l'école florentine à cette époque. Son plus beau titre à la célébrité est sa <i>Vie des peintres</i> , qu'il entreprit d'écrire d'après les conseils du cardinal Farnèse.
ROBUSTI (JACQUES), dit LE TINTORET.	1512 1594	VENISE.	Id.		Fils d'un teinturier, son surnom lui vient de la profession qu'exerçait son père. Élève du Titien; renvoyé de l'école de ce grand maître, par une injuste jalousie, le Tintoret ne se découragea point, continua à copier avec ardeur les tableaux de Vecelli et à dessiner d'après les statues de Michel-Ange; joignant à cela l'étude de l'antique et de l'anatomie, Robusti produisit, pendant les dix premières années de sa carrière artistique, de véritables miracles; mais malheureusement il ne fut pas toujours égal à lui-même et ne continua pas à travailler avec le même soin et la même conscience; de là tant d'œuvres qui, tout en étant très-remarquables, sont loin de valoir ses premières productions. Les membres de la communauté de Saint-Roch, ayant demandé pour leur école, des dessins à P. Veronèse, à Salviati, à Frédéric Zucchero et au Tintoret, celui-ci eut terminé et mis en place son tableau avant que ses concurrents eussent fini leurs esquisses; cette œuvre, représentant l'apothéose de saint Roch, lui mérita le surnom de <i>Furioso</i> . Il fut préféré à tous ses rivaux et même au Titien, pour peindre, dans une des grandes salles du palais, la mémorable victoire remportée, en 1571, par les Vénitiens, sur les Turcs, dans le golfe de Lépaute, et il ne mit qu'une année à terminer cette vaste composition. Le Tintoret aimait son art avec une telle passion, son désintéressement était si grand, qu'il ne demandait pour l'exécution des plus vastes machines que le remboursement de ses frais. — Jésus-Christ chez le Pharisien, Rome. Madeleine, <i>ib.</i> Couronnement d'épines, <i>ib.</i> Baptême

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX-PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
<p>de Jésus-Christ, <i>ib.</i> La Vierge et l'Enfant, Naples. Jésus-Christ, <i>ib.</i> Portrait, <i>ib.</i> Misc en croix, Venise. Vierges, <i>ib.</i> Circoncision, <i>ib.</i> Assomption, <i>ib.</i> Cène, <i>ib.</i> Manue, <i>ib.</i> Résurrection, <i>ib.</i> Martyre de saint Étienne, <i>ib.</i> Couronnement de la Vierge, <i>ib.</i> Ascension, <i>ib.</i> Flagellation, <i>ib.</i> Noces de Cana, <i>ib.</i> Présentation au temple, <i>ib.</i> Saint Roch au désert, <i>ib.</i> Saint Roch devant le pape, <i>ib.</i> Annonciation, <i>ib.</i> Probatique, <i>ib.</i> Châtiment des serpents, <i>ib.</i> Saint Martial, <i>ib.</i> Naissance de saint Jean-Baptiste, <i>ib.</i> Adoration des mages, <i>ib.</i> Saint Joachim chassé du temple, <i>ib.</i> Saint Marc secourant un musulman, <i>ib.</i> Enlèvement du corps de saint Marc, <i>ib.</i> Gloire du paradis, <i>ib.</i> Mars chassé par Pallas, <i>ib.</i> Ariane, <i>ib.</i> Forge de Vulcain, <i>ib.</i> Mercure et les Grâces, <i>ib.</i> Saint Louis et saint Grégoire, <i>ib.</i> Saint Grégoire et saint André, <i>ib.</i> Charles-Quint à Pavie, <i>ib.</i> Bataille de Zara, <i>ib.</i> Victoire de Soranzo, <i>ib.</i> Victoire de Marcelli, <i>ib.</i> Venise au milieu des divinités, <i>ib.</i> Portrait d'Henri III, <i>ib.</i> Miracle de saint Marc (chef-d'œuvre), <i>ib.</i> Vierge dans la gloire, <i>ib.</i> Meurtre d'Abel, <i>ib.</i> Jésus-Christ sortant du tombeau, <i>ib.</i> La Vierge et l'Enfant, <i>ib.</i> Jésus-Christ crucifié, <i>ib.</i> Adam et Ève, <i>ib.</i> Portraits, <i>ib.</i> Portrait d'un magistrat, La Haye. Portrait du doge et amiral Veinerio, Florence. Les noces de Cana, <i>ib.</i> Portraits, <i>ib.</i> Descente de croix, <i>ib.</i> Résurrection, <i>ib.</i> Madone, <i>ib.</i> Amour, fils de Vénus et de Vulcain, <i>ib.</i> Plusieurs portraits, <i>ib.</i> Portraits, Londres. Expulsion de l'hérésie, <i>ib.</i> Esther devant Assuérus, <i>ib.</i> Les Muses, <i>ib.</i> Jésus-Christ devant Pilate, <i>ib.</i> La Vierge avec l'Enfant Jésus, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Martyre de saint Marc (esquisse), Bruxelles. La musique, Dresde. La femme adultère, <i>ib.</i> Chute des anges rebelles, <i>ib.</i> La Vierge et l'Enfant Jésus dans une gloire, <i>ib.</i> Visitation de la Vierge à sainte Élisabeth, Bologne. Jésus-Christ mort pleuré par des anges, Paris. Esquisse du Paradis, <i>ib.</i> Suzanne au bain, <i>ib.</i> Portrait du peintre, <i>ib.</i> Deux portraits d'homme, <i>ib.</i> Femme à sa toilette, Saint-Petersbourg. Trois portraits d'homme, Berlin. Saint Jérôme au désert, Vienne. Beaucoup de portraits, <i>ib.</i> Apollon et les Muses au mont Parnasse, <i>ib.</i> Crucifiement, <i>ib.</i> Suzanne et les vieillards, <i>ib.</i> Jésus-Christ mort sur les genoux de sa mère, <i>ib.</i> Hercule et le Faune, <i>ib.</i> Baptême de Jésus-Christ dans un paysage (petites figures), <i>ib.</i> La Crèche, Munich. Madeleine chez Simon le Pharisien, <i>ib.</i> Portrait d'André Vésale, <i>ib.</i> Ecce homo, <i>ib.</i> Portraits, <i>ib.</i> Madeleine, Madrid. Sujet allégorique, <i>ib.</i> Portraits, <i>ib.</i> Judith et Holopherne, <i>ib.</i> Moïse sur le Nil, <i>ib.</i> Bataille, <i>ib.</i> Saint Jérôme au désert, <i>ib.</i> Mort d'Holopherne, <i>ib.</i> Esther devant Assuérus, <i>ib.</i> Violence de Tarquin le Superbe, <i>ib.</i> Dédicace du temple de Jérusalem, Nantes. — Il est presque nécessaire de séparer en deux parties le jugement à porter sur le talent de ce peintre, puisque les œuvres qu'il produisit ont un mérite inégal. Ses études assidues et conduites avec l'esprit le plus sage, jointes à un génie que ses détracteurs mêmes regardaient comme admirable et le plus terrible qu'on eût jamais vu en peinture, lui firent enfanter les beaux chefs-d'œuvre de ses meilleurs jours. Ces tableaux se font remarquer par une imagination inépuisable en idées neuves, un feu pittoresque qui lui faisait concevoir les caractères les plus forts des passions, une science profonde, un coloris admirable, une magnifique vigueur de clair-obscur, une composition sage, sobre et juste, des formes du plus beau choix, des draperies étudiées, variées, naturelles, exactes, une vie et une vérité qui étonnent, un dessin hardi et un pinceau léger. Un grand nombre de ses compositions sont conçues sans étude, exécutées de pratique et tout au plus ébauchées, renfermant des erreurs de dessin et pêchant du côté du jugement; les figures y sont ou superflues, ou mal groupées ou dans une action exagérée; il s'y attache bien plus au brillant qu'à la noblesse et choisit ses types parmi les hommes du peuple. Il abandonna la manière du Titien, se servit de mauvaises toiles, négligea son coloris en abusant d'une teinte violâtre dans les chairs, surtout pour ses portraits et ne mit plus aucun soin dans ses draperies.</p>					
FONTANA (PROSPER)	1512 1597	BOLOGNE.	Hist. et portr.	Élève d'Inn. Francucci d'Imola; seconda le Vaga et le Vasari dans leurs travaux; admis par le pape Jules III, au nombre des peintres du palais. Donna des leçons à Louis et à Augustin Carrache. — Vierge allaitant, entourée de saints, Dresde. Jésus-Christ mis au tombeau, Bologne. Adoration des mages, Berlin. — Idées fécondes et hardies; grande facilité dont il abusa; regardé comme un des meilleurs peintres de portraits de son temps.	
VENUSTI (MARCEL), dit LE MANTUANO.	1515 1576	MANTOUE.	Hist.	Élève de Périn del Vaga; aida son maître à Rome et à Florence, obtint l'estime de Michel-Ange et travailla pour le cardinal Farnèse. — Les Limbes, Rome. Assomption, <i>ib.</i> Jésus-Christ au Calvaire (tous trois d'après des dessins de Michel-Ange), <i>ib.</i> Les Mystères (fresques), <i>ib.</i> Jugement dernier (d'après Michel-Ange), Naples. Nativité, Vienne. Jésus-Christ aux Oliviers, Berlin. — Dessin d'une élégance exquise, composition grandiose, coloris vigoureux, pinceau pur et fini; imita, sans l'outrer, la manière de Michel-Ange, surtout dans ses petits sujets.	
VECELLI (HORACE), fils du Titien.	1515 1576	VENISE.	Portr. et hist.	Élève de son père, qu'il accompagna à Rome et en Allemagne; négligea la peinture pour l'alchimie, dissipa les biens de son père et mourut fort jeune de la peste. — Portrait d'homme, Vienne. — Excella dans le portrait.	
LANZANI (POLYDORI).	1515? 1565	Id.	Hist.	Élève du Titien; le nom de Lanzani, que lui donne Füssli, n'est appuyé sur aucune autorité reconnue. — Sainte famille entourée de saints, Dresde. Mariage de sainte Catherine, <i>ib.</i> Sainte famille, Vienne. — Travailla de pratique; peintre médiocre.	
SERMEI (LE CHEVALIER CÉSAR).	1516 1600	ORVIÉTO.	Hist. et genre.	Travailla à Assise, à Pérouse. — Idées fertiles, grande vigueur de teintes. Composition pleine de mérite.	
CIRCIGNANO (NICOLAS), dit POMERANCIO.	1516?	POMERANCIA (Toscane).	Hist.	S'établit à Rome: fit d'excellentes études qui le placèrent de bonne heure au rang des meilleurs peintres et le firent juger digne de travailler aux loges du Vatican; Baglione le fait mourir en 1588: c'est une erreur: Nicolas travaillait encore en 1591. — Baptême de Constantin, Rome. Fresques, <i>ib.</i> — Composition grande et hardie, dessin pur et correct.	
BERNIERI (ANTOINE), dit ANTONIO DAL CORREGGIO.	1516 1565	CORREGGIO.	Hist., portrait et mini.	Élève du Corrège; appartenait à une famille noble; vécut longtemps à Venise et visita Rome.	
PALMA (JACQUES), le vieux.	1518 1556?	Près de BERGAME.	Hist. et portr.	On ne dit pas quel fut son maître; sa fille Violante, que le Titien aimait avec passion, lui servait ordinairement de modèle; on lui a attribué une foule d'ouvrages qui ne sont pas de lui: Palma n'excellait pas moins dans le portrait. Vasari parle avec enthousiasme de celui où il s'est peint lui-même regardant une sphère; il le place au-dessus de tous les ouvrages connus en ce genre et assure que ce portrait seul suffirait pour mettre Palma au rang des plus grands maîtres. Son neveu, Antoine, fut un peintre médiocre. — Vierge couronnée dans le ciel, Venise. Invention de la vraie croix, <i>ib.</i> Descente de croix, <i>ib.</i> Saint Zacharie, <i>ib.</i> Madones, <i>ib.</i> Assomption (inachevée), <i>ib.</i> Bethsabée, Rome. Le Samaritain, <i>ib.</i> Sainte famille avec la Madeleine, Florence. Portrait d'un géomètre, <i>ib.</i> La Vierge, l'Enfant Jésus et un franciscain, <i>ib.</i> La Cène, <i>ib.</i> Portraits, <i>ib.</i> Jésus-Christ au tombeau, Bruxelles. Les trois filles du peintre dans un paysage, Dresde. Vénus endormie, <i>ib.</i> Portraits, <i>ib.</i> Adoration des bergers, Saint-Petersbourg. Réunion des deux saintes familles, <i>ib.</i> La Vierge et l'Enfant, <i>ib.</i> Adoration du Christ, <i>ib.</i> Portrait de Gaston de Foix, Vienne. Saint Jean-Baptiste, <i>ib.</i> Visitation, <i>ib.</i> La Vierge et l'Enfant dans un paysage entourés de saints, <i>ib.</i> Saint Jérôme, Munich. La sainte Parenté, <i>ib.</i> Portrait de sa fille Violante, <i>ib.</i> Portraits, <i>ib.</i> Flagellation, <i>ib.</i> Sommeil de Jésus, Berlin. Sainte famille, <i>ib.</i> La Vierge et l'Enfant, Paris. Ex-voto, <i>ib.</i> Portrait présumé du chevalier Bayard, <i>ib.</i> La Vierge et l'Enfant recevant les hommages de plusieurs saints, <i>ib.</i> La Crèche, Madrid. La Vierge, l'Enfant Jésus, sainte Catherine, saint Paul et saint Jean, Bordeaux. — Imita le Giorgion pour la vivacité du coloris et le vaporeux du pinceau, le Titien pour la douceur. Touche d'une suavité admirable; belle imitation de la nature, draperies heureuses et goût relevé, fini soigné, union des teintes; se rapprocha de Ch. Loth, dans l'empâtement des couleurs et dans plusieurs autres parties; moins de feu et d'élevation; expression d'une beauté plus soutenue, surtout dans ses figures de femmes et d'enfants. Les dates de naissance et de mort de ce peintre ont donné lieu à bien des controverses qui jusqu'ici n'ont encore eu aucun résultat satisfaisant.	

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
SEMINI (OCTAVE), fils d'Antoine.	1520? 1604	GÈNES.	Hist. et portr.	Étudia d'après Raphaël, à Rome, où il accompagna son frère André; travailla avec ce dernier à Gènes et à Milan; fut chargé d'exécuter plusieurs fresques pour les grands de la république. Mort à Milan avec la réputation d'un méchant homme. — Imita avec un grand succès la manière de son maître; beaucoup de variété; bonne architecture; adopta sur la fin de ses jours un style plus facile et moins travaillé; imagination féconde, touche spirituelle, coloris vigoureux et agréable; le dessin manque quelquefois de grandiose.
PROCACCINI (HERCULE), dit LE VIEUX.	1520 1591?	BOLOGNE.	Hist.	Élève des Carrache. S'établit à Milan avec ses fils qui y ouvrirent une école devenue célèbre. Chef d'une illustre famille. — Jésus-Christ mort, Bologne. — Imita le Corrège; dessin un peu minutieux, coloris faible. Beaucoup de soin et beaucoup de goût.
PORTA (JOSEPH), dit SALVIATI, le jeune.	1520 1570?	CASTEL-NOVO DI GARFAGNANO.	Hist. et portr.	Se rendit jeune à Rome, y entra à l'école de Fr. Salviati dont il prit le nom, par reconnaissance; suivit son maître à Venise et y fixa sa demeure; fut chargé par les nobles de plusieurs travaux importants dont il s'acquitta à la satisfaction générale; appelé à Rome par le pape Pie IV, pour concourir à l'embellissement du Vatican il s'attira, par cet ouvrage, l'admiration générale; ami du Titien, auquel il dut d'être un des décorateurs de la bibliothèque de Saint-Marc, à Venise. Mort dans cette ville. — Bethsabée au bain, Florence. Jésus-Christ mort, enlevé par des anges, Dresde. Tableaux, Venise. Adam et Eve chassés du paradis terrestre, Paris. — Dessin savant, attitudes naturelles, nus étudiés; abandonna le style romain pour le style vénitien; tons vrais, coloris vigoureux, et brillant surtout dans la représentation des costumes et des ornements vénitiens; connaissances approfondies en architecture; bon mathématicien et excellent graveur en taille de bois.
CONDIVI (ASCANIO), dit RIPATRANSONE	1520	PISTOIE OU RIPA-TRANSONE.	Hist.	Élève de Michel-Ange. — Publia une vie de son maître.
MEDULA (ANDRÉ), dit LE SCHIAVONE.	1522 1582	SEBENICO (Dalmatie).	Hist. et portr.	Se forma sur les ouvrages du Giorgion et du Titien; dut à ce dernier maître de sortir de la pauvreté et de l'obscurité où il avait longtemps vécu; le Tintoret lui rendit également justice; Vasari le traita avec la plus injuste rigueur. Comme il arrive souvent du reste, on s'arracha ses tableaux aussitôt après sa mort, qui arriva à Vicence. — Dieu au milieu des anges, Venise. Naissance de Jésus-Christ, Rimini. Assomption, <i>ib.</i> Saint Hubert, Amsterdam. Sainte famille, Rome. Mercure assis, Florence. Adoration de l'Enfant Jésus, <i>ib.</i> Portrait d'homme, <i>ib.</i> Portraits, <i>ib.</i> Meurtre d'Abel, <i>ib.</i> Jésus-Christ mort, Dresde. La Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean, <i>ib.</i> Bergers et bergères, Londres. Tobie et l'Ange, <i>ib.</i> Mort de Briseïs, <i>ib.</i> Bénédiction de Jacob, <i>ib.</i> Pilate livrant le Christ, <i>ib.</i> Jugement de Midas, <i>ib.</i> Tableaux, Naples. Portrait du peintre, Vienne. La Crèche, <i>ib.</i> Sainte famille dans un paysage, <i>ib.</i> Apollon et Daphné, <i>ib.</i> Allégories, <i>ib.</i> Jésus-Christ devant le grand prêtre, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Portrait du peintre, Berlin. Saint Jean-Baptiste, Paris. — Dessin médiocre; belle composition; mouvement plein d'esprit et heureusement imité des gravures du Parmesan; coloris agréable et suave; touche de maître; pinceau gracieux. Graveur à l'eau-forte et au clair-obscur.
FARINATO (PAUL).	1522 ou 1525 1606	VÉRONE.	Hist. et pays.	Descendant de la famille florentine <i>Farinata degli Uberti</i> , qui avait joué un grand rôle dans la guerre des Guelfes et des Gibelins. On le croit élève de Giolfinio; étudia, à Venise, le Titien et le Giorgion; d'un caractère aimable et gai, travaillait encore à 79 ans; son fils, Horace, peignit en 1615, fut graveur et mourut jeune. — Sacrifice païen, Vienne. Présentation de Jésus-Christ au temple, Berlin. — Sa manière de dessiner le ferait croire élève de Jules Romain. Contours fins, grande exactitude, beaucoup de vérité; carnations d'une teinte un peu bronzée et d'un effet agréable. Ses dessins sont estimés. On remarque souvent dans un coin de ses tableaux un limaçon qu'il avait pris pour devise.
CAMPI (BERNARDIS).	1522	CRÉMONE.	Hist.	Élève de Jules Campi. Assez estimé en Italie; vivait encore en 1590. Parent des autres artistes du nom de Campi. — Saint Jérôme et une sainte, Rome. (On ne désigne pas à quel Campi appartient ce tableau.) Saint Jérôme, Madrid. Jésus-Christ pleuré par sa mère, Paris. — Auteur d'un ouvrage intitulé: <i>Parere sopra la pittura</i> , Crémone, 1580, in-4 ^o .
ALEGRI (POMPONIO), fils du Corrège.	1522?		Hist. et portr.	Élève de son père dont il ne reçut que les premiers principes puisqu'il le perdit à l'âge de 12 ans. — Détails heureux; coloris vrai et animé.
NELLI (Sœur PLAUTILLA).	1525 1588	FLORENCE	Min., hist. et portr.	Elle étudia d'après les dessins du Frate qu'elle sut bien imiter. Prieure du couvent de Sainte-Catherine de Sienne. — Les Mariés et d'autres saints, pleurant sur le corps de Jésus-Christ, Florence. Jésus-Christ chez Marthe et Marie, Berlin. — Son ordre étant fort sévère, elle ne pouvait avoir des hommes pour modèles et y suppléa par des religieuses. De là la physionomie féminine de tous les saints représentés dans ses tableaux. Études consciencieuses et savantes.
COPPI (JACQUES), ou DEL MEGLIO.	1525 1591	PERETOLA (Florentin).	Hist.	Travailla au catafalque de Michel-Ange. Ce peintre ne fait qu'un avec Jacques di Meglio. — Fresques, Rome. Le moine Schwartz dans son laboratoire: au fond un incendie, Florence. Alexandre, la femme de Darius et Roxane, <i>ib.</i> — Composition parfois riche et savante; son coloris rappelle celui du Vasari. Réussit fort peu dans les grands tableaux.
GHISI (GEORGE), dit LE MANTUAN, fils de Jean-Baptiste.	1524	MANTOUE.	Id.	Élève de son père; travailla à Rome jusqu'à la fin du xvi ^e siècle. — Graveur au burin; dessinateur et sculpteur.
VERDEZZOTI (JEAN-MARIE).	1525 1600	VENISE.	Pays.	Élève et ami du Titien et gentilhomme. — Bon dessinateur; peintre habile et littérateur.
PELLEGRINI (PELLEGRINO), le vieux, dit TIBALDO ou TIBALDI.	1527 1591	VALDELSA (Milanais).	Hist. et portr.	S'établit fort jeune à Bologne; reçut des conseils de Vasari, l'accompagna à Rome, en 1547; étudia avec assiduité les grands maîtres et surtout Michel-Ange; après trois ans de séjour, revint à Bologne et y exécuta plusieurs ouvrages remarquables et surtout les peintures de l'Institut, que les Carrache admiraient grandement et qu'ils proposaient pour modèle à leurs élèves; travailla à Lorette et dans

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
quelques villes voisines ; appelé à la cour d'Espagne par Philippe II, en qualité d'ingénieur, y reprit ses pinceaux abandonnés depuis vingt ans, et introduisit le goût du grand en Espagne. Peignit le cloître et la bibliothèque de l'Escorial : fut comblé de dons par Philippe II, qui érigea pour lui en marquisat le bourg de Valdelsa où les parents de Pellegrini avaient été de misérables maçons ; cultiva avec succès l'architecture, fut nommé ingénieur en chef de l'État de Milan et architecte de la grande fabrique du Dôme de cette ville. Mort à Modène. — Prédication de saint Jean, Bologne. Choix des élus et des réprouvés, <i>ib.</i> Jésus-Christ et les Pharisiens, <i>ib.</i> Mariage de sainte Catherine, <i>ib.</i> Saint Jérôme visité par des anges, Dresde. Tableaux, Milan. Flagellation, Madrid. Sainte Cécile, Vienne. — Imitation sage de Michel-Ange ; style grandiose, étudié dans le nu, plein de vigueur et de science dans les raccourcis, manière tempérée ; magnifique empâtement de couleurs ; goût parfois délicat et gracieux et souvent fougueux et plein de génie. Méconnaît du peu de progrès qu'il croyait faire dans la peinture, il voulut se laisser mourir de faim ; Mascherino le détourna de ce funeste projet et lui conseilla d'étudier l'architecture dans laquelle il acquit un talent remarquable.					
CAMBIASO (Luc), fils de Jean.	1527 1580 ou 1583	MONTEGLIA. (État de Gènes).	Hist. et portr.	Élève de son père ; s'occupa à Madrid, où il avait été appelé par le roi Philippe II. Mort de chagrin de n'avoir pu obtenir les dispenses nécessaires pour épouser la sœur de sa première femme, dont il était devenu éperdument amoureux. Son caractère timide et défiant de son talent nuisit beaucoup à son avancement et à sa gloire. — Nativité, Bologne. Christ, Naples. Sainte famille, Milan. Madeleine, Rome. Vénus et Adonis, <i>ib.</i> Vénus dans la mer, <i>ib.</i> La Vierge et l'Enfant Jésus, Florence. La sainte Vierge, La Haye. Naissance de la Vierge, <i>ib.</i> Sainte famille, Madrid. Amour dormant, <i>ib.</i> Fresques, <i>ib.</i> Portrait d'un vieillard, Munich. La Charité, Berlin. — Excellent dans les raccourcis ; dessin correct, composition sage, expression juste ; connaissances peu profondes en histoire ; s'appliqua quelques temps à la sculpture. Peignait des deux mains. Son fils, Horace, fut son élève et imita sa manière.	
MUZIANO (Jérôme), dit LE MUTIEN.	1528 1592	ACQUAFREDDA (Brescian).	Hist. et pays.	Élève de Romanino ; alla fort jeune à Rome, s'y fit bientôt remarquer par son talent classique et son assiduité au travail, fut estimé et protégé par Michel-Ange, se lia avec Th. Zuccherro et peignit plusieurs ouvrages de concert avec lui ; fondateur de l'Académie de Saint-Luc à l'établissement de laquelle il employa une partie des richesses acquises par son talent. — Anachorètes, Rome. Circoncision, <i>ib.</i> Episodes de la vie de saint Mathieu, <i>ib.</i> Jésus-Christ donnant les clefs à saint Pierre, <i>ib.</i> Saint François devant le crucifix (attribué), Dresde. Buste d'homme, Florence, Saint Jérôme devant le crucifix, Bologne. Incrédulité de saint Thomas, Paris. Résurrection de Lazare, <i>ib.</i> Le lavement des pieds, Reims. — Figures dessinées avec exactitude et imitant assez souvent l'anatomie de Michel-Ange ; réussissant spécialement à représenter les costumes militaires et étrangers, et les figures sévères des pénitents et des anachorètes ; son dessin tombe en général dans la sécheresse ; perfectionna la peinture en mosaïque, dans laquelle il atteignit une grande réputation ; ses paysages sont reconnaissables aux châtaigniers qu'il y plaçait de préférence.	
INGONI ou JUGONI (JEAN-BAPTISTE).	1528 1608	MODÈNE.	Hist.	Détails inconnus.	
FIORI (FRÉDÉRIC), dit BAROCCI.	1528 1612	URBIN.	Id.	Élève de Baptiste vénitien ; vint à Rome, en 1548, protégé par le cardinal dalle Rovere ; travailla successivement à Rome, dans sa ville natale, à Pérouse, à Florence ; les commandes ne lui manquèrent pas et les récompenses suivirent de près. — Repos en Égypte (ébauche), Rome. Sainte Micheline, <i>ib.</i> Saint Philippe, dit le bon Philippe, <i>ib.</i> Annonciation, <i>ib.</i> Déposition, <i>ib.</i> Présentation de la Vierge au temple, <i>ib.</i> Portraits, Florence. La madone du peuple, <i>ib.</i> Paysage : Hérodiasse tenant la tête de saint Jean, <i>ib.</i> Saint François stigmatisé, <i>ib.</i> Jésus-Christ et la Madeleine, <i>ib.</i> Le Sauveur, <i>ib.</i> Sainte famille, Londres. Pénitent reçu à l'église, <i>ib.</i> Vocation de saint Pierre et de saint Simon, Bruxelles. Agar au désert (chef-d'œuvre), Dresde. Assomption, <i>ib.</i> Flagellation, <i>ib.</i> Saint François stigmatisé, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Tableaux, Milan. Repos en Égypte, Venise. La Crèche, Saint-Petersbourg. La Vierge et l'Enfant, <i>ib.</i> Deux saintes familles, <i>ib.</i> Portrait d'un religieux, Vienne. Jésus-Christ crucifié, Madrid. Naissance de Jésus-Christ, <i>ib.</i> Jésus-Christ apparaissant à la Madeleine, Munich. Communion de sainte Marie égyptienne, <i>ib.</i> La Vierge et l'Enfant, Paris. Sainte Marguerite, <i>ib.</i> — Imita le Corrège pour la douceur, la grâce des airs de tête et l'harmonie des couleurs. Dessin correct, clair-obscur savant, composition très-judicieuse ; un peu plus de naturel, des muscles moins indiqués et le Barrocco aurait pu être placé à côté des plus grands maîtres.	
FASOLO (JEAN-ANTOINE).	1528 1572	VICENCE.	Hist. et portr.	Élève de Zelotti et de P. Véronèse. — Piscine, Véronc. Portrait de Marie de Médicis, Dresde. Portrait de femme, <i>ib.</i> Entrée de Jésus-Christ à Jérusalem, <i>ib.</i> Epiphanie, <i>ib.</i> — Bon imitateur de Paul Véronèse.	
FASSOLA DA PAVIA (BERNARD).	1528 1572	Id.	Hist.	Élève de L. de Vinci. — La Vierge et l'Enfant, Paris. Adoration des bergers, <i>ib.</i> Sainte famille, Berlin. — Artiste de grand mérite.	
CALIARI (PAUL), dit PAUL VÉRONÈSE.	1528 ou 1550 1588	VÉRONÈ.	Hist. et portr.	Élève de son oncle Badilè ; peu apprécié dans sa ville natale, habita Vicence, puis Venise ; s'occupa à Rome et se fit une immense réputation ; caractère doux, aimable et généreux. — Noces de Cana, Milan. Jésus avec Marie et Marie, <i>ib.</i> Adoration des rois, <i>ib.</i> Sainte Hélène, Rome. Saint Jean dans le désert, <i>ib.</i> Saint Antoine, <i>ib.</i> Déposition de croix, <i>ib.</i> Enlèvement d'Europe, <i>ib.</i> Moïse sauvé des eaux, Naples. Portrait du cardinal Bembo, <i>ib.</i> Nativité, Venise. Baptême de Jésus-Christ, <i>ib.</i> Saint Pierre et saint Paul, <i>ib.</i> Deux Madones, <i>ib.</i> Histoire d'Esther, <i>ib.</i> Et beaucoup d'autres, <i>ib.</i> Martyre de saint Côme et de saint Damien (esquisse sur papier), La Haye. La richesse répandant ses dons sur Venise, Bruxelles. Adoration des bergers, <i>ib.</i> Les noces de Cana (esquisse), <i>ib.</i> Sainte Catherine adorant l'enfant Jésus, <i>ib.</i> Consécration de saint Nicolas, Londres. Jupiter et Europe, <i>ib.</i> Annonciation, <i>ib.</i> Mariage de sainte Catherine, <i>ib.</i> Le tribut, <i>ib.</i> Sacrifice magique, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Les noces de Cana, Dresde. Moïse sauvé des eaux, <i>ib.</i> Jésus-Christ crucifié, <i>ib.</i> Suzanne au bain, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Résurrection de Lazare, Florence. Sainte Catherine enchaînée, <i>ib.</i> Annonciation, <i>ib.</i> Jésus-Christ crucifié, <i>ib.</i> Esther devant Assuérus, <i>ib.</i> Madone, <i>ib.</i> Adieu de Jésus-Christ à la Vierge avant la Passion, <i>ib.</i> Présentation au temple, <i>ib.</i> Saint Benoît, <i>ib.</i> Repos en Égypte, Saint-Petersbourg. Pêche miraculeuse, <i>ib.</i> Sainte famille, <i>ib.</i> Moïse retiré du Nil, <i>ib.</i> Epiphanie, <i>ib.</i> Saint George, <i>ib.</i> La Justice et la prudence, Munich. L'amour maternel, <i>ib.</i> La foi et la piété, <i>ib.</i> La force et la tempérance, <i>ib.</i> Sainte famille, <i>ib.</i> Mort de Cléopâtre, <i>ib.</i> Repos en Égypte, <i>ib.</i> La femme adultère, <i>ib.</i> Le Centenier, <i>ib.</i> L'Amour tenant deux chiens, <i>ib.</i> Epiphanie, <i>ib.</i> Portrait du peintre, <i>ib.</i> Portraits, <i>ib.</i> Madeleine chez le Pharisien, Vienne. La Samaritaine, <i>ib.</i> Annonciation, <i>ib.</i> Epiphanie, <i>ib.</i> Portrait de Catherine Cornaro, <i>ib.</i> Judith, <i>ib.</i> La Vierge et l'Enfant adorés par des saintes, <i>ib.</i> La fille de Jaïre, <i>ib.</i> Curtius, <i>ib.</i> Enlèvement de Déjanire, <i>ib.</i> Vénus et Adonis, <i>ib.</i> Mariage de sainte Catherine, <i>ib.</i> Saint Sébastien, <i>ib.</i> Le Christ, <i>ib.</i> Saint Nicolas, <i>ib.</i> Saint Jean-Baptiste, <i>ib.</i> Lucrèce, <i>ib.</i> Loth et ses filles, Paris. Évanouissement d'Esther, <i>ib.</i> Les noces de Cana, <i>ib.</i> La Vierge et l'Enfant, <i>ib.</i> Sainte famille, <i>ib.</i> Les pèlerins d'Emmaüs, <i>ib.</i> Jésus-Christ dans la maison de Pierre, <i>ib.</i> Jésus-Christ succombant sous la croix, <i>ib.</i> Jésus-Christ entre les larrons, <i>ib.</i> Suzanne et les vieillards, <i>ib.</i> Une femme et un enfant, <i>ib.</i> Jésus-Christ mort pleuré par des anges, Berlin. Pie V adorant le Christ mort, Madrid. La femme adultère, <i>ib.</i> Les noces de Cana, <i>ib.</i> Le Calvaire, <i>ib.</i> Le Centenier, <i>ib.</i> Rebecca et Eliézer, <i>ib.</i> Rébecca et Eliézer, <i>ib.</i> Moïse sauvé du Nil, <i>ib.</i> Madeleine, <i>ib.</i> Baptême de Jésus-Christ, <i>ib.</i> Vénus et Adonis, <i>ib.</i> Allégorie, <i>ib.</i> Sacrifice d'Abraham, <i>ib.</i> Cain après son crime, <i>ib.</i> Martyre de saint Ginès, <i>ib.</i> Suzanne et les vieillards, <i>ib.</i> Jésus-Christ au milieu des docteurs, <i>ib.</i> Epiphanie, <i>ib.</i> Portrait de femme, Nantes. La femme adultère, Bordeaux. La Charité, Marseille. — Composition noble et élevée, imita le Titien et le Tintoret, et les surpassa par son élégance et ses ornements variés. Belle couleur, grande imagination, expression spirituelle. On lui reproche l'anachronisme de ses costumes ; son sujet favori était la Cène.	

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
ZUCCARO ou ZUCCHERO (THADÉE), frère de Frédéric.	1529 1563	SANT'-ANGELO IN VADO.	Portr. et hist.	Vint à Rome qu'il inonda de ses tableaux bons et mauvais, à tel point que les revendeurs s'en défaisaient à tout prix. Son père, nommé Ottaviano, est un artiste médiocre peu connu. — Il a embelli le monument de Vignole, près Viterbe. Conversion de saint Paul, Rome. Diane, Florence. Madeleine enlevée au ciel, <i>ib.</i> — Têtes soignées. Nu bien rendu. Il affectait parfois un laisser aller qui a nuï à sa réputation. Il a souvent reproduit dans différents tableaux les mêmes figures et jusqu'aux mêmes draperies.
SCARSELLA (SIGISMOND), dit MONDINO.	1550 1614	FERRARE.	Hist. et portr.	Élève de P. Véronèse; séjourna treize ans à Venise; revint dans sa ville natale et y exécuta plusieurs tableaux estimés. — Imita la manière de son maître; beau mouvement de figures.
LUINI (AURÈLE), fils de Bernard.	1550 1595	MILANAIS.	Hist., portr., paysage et persp.	Élève de son père. — Sainte famille, Florence. Madeleine, <i>ib.</i> Portrait de femme, <i>ib.</i> Jésus-Christ couronné d'épines, Berlin. — Anatomie savante; excella dans le paysage et la perspective; style maniéré, idées communes; mouvements peu naturels.
DANTE (VINCENT), frère de Jérôme.	1550 1576	PÉROUSE.	Hist.	S'appliqua d'abord à l'orfèvrerie et surpassa tous ses condisciples, dans ce genre; coula en bronze, à l'âge de vingt ans, la statue du pape Jules II, que l'on voit encore sur la place de Pérouse, et qui passe pour son chef-d'œuvre. Architecte du grand-duc Cosme de Médicis; exécuta plusieurs dessins pour l'Escurial, qui furent envoyés à Philippe II, roi d'Espagne. — Travailla aux obsèques de Michel-Ange et recueillit avec beaucoup d'adresse les eaux perdues de la fontaine de Pérouse (1560). On parle moins de ses ouvrages comme peintre.
CORTI (VALÈRE).	1550 1580	VENISE.	Portr. et hist.	Élève du Titien, qui lui prodigua les plus grands soins; Corti répondit dignement et reçut beaucoup d'ouvrages dans sa ville natale. Mort à Gènes où il avait été appelé. — Ses portraits historiques sont encore estimés.
ANGUISCIOLA (SO-PHONISBE).	1550? 1620	CRÉMONA.	Hist., portr. et genre.	Élève de Jules Campi; appelée à la cour de Philippe II, roi d'Espagne, qui la plaça auprès de la reine; fit les portraits des principaux personnages de son époque; morte aveugle à Gènes et, d'après Lanzi, âgée de 90 ans; malgré sa vieillesse elle rendit de constants services à l'art, par la protection et les conseils dont elle entourait tous les peintres. Van Dyck entre autres, assurait qu'il devait beaucoup à ses leçons. — Ses ouvrages sont très-rares en Italie. Portrait du peintre, Vienne. — Beaucoup de vérité; portraits ressemblants et très-estimés; une des femmes les plus célèbres de son temps.
PAGANI (FRANÇOIS).	1551 1561		Hist.	Élève de Maturino; son talent donnait les plus belles espérances. — Fit d'admirables imitations de Polidore Caravage et de Michel-Ange.
LÉONI (LOUIS), dit LE PADOUAN.	1551 1606	PADOUE.	Hist. et pays.	Florissait à Rome; sculpteur habile, peintre distingué, graveur au burin et en médailles; exerça tous ces arts avec succès, mais mérita surtout une grande réputation, comme modelleur, ses portraits en cire sont remarquables par leur ressemblance. Mort à Rome. — Déposition de la croix, Rome. — Peignait à l'huile et à fresque.
ZELOTTI (BAPTISTE).	1552? 1592?	VÉRONE.	Hist.	Élève d'Ant. Badile; travailla avec P. Véronèse, son condisciple; s'occupa beaucoup dans les campagnes. Mort misérable. — Saint Victor et sainte Corona, Florence. Jésus-Christ mort sur les genoux de sa mère, Vienne. — Composition originale, coloris lumineux. On confond parfois ses œuvres avec celles de Paul Véronèse.
SAMMACHINI (HORACE).	1552 1577	BOLOGNE.	Hist. et portr.	Élève de Pellegrini, dit Tibaldi; fut employé à Rome, sous Pie IV; ami intime de L. Sabbatini. Vasari le nomme, par erreur, Fumaccini. — La Vierge, l'Enfant Jésus, saint Joseph, saint Jean et sainte Catherine, Dresde. Couronnement de la Vierge, Bologne. La Samaritaine, <i>ib.</i> — Caractère très-original; expression délicate, tendre et pieuse; peut-être trop de soin; style grandiose, vigoureux et terrible quand le sujet l'exige.
LOMBARDELLI DELLA MARCA (JEAN-BAPTISTE), dit MONTANO DE MONTANO.	1552 1587	MONTE-NOVO.	Hist.	Élève de Raphaël de Reggio. — Fresques, Monteno. Fresques, Rome. Fresques, Pérouse. — Abusa de sa grande facilité.
FILIPPI (SÉBASTIEN), dit BASTIANINO et GRATELLA, fils de Camille.	1552 ou 1540 1602	FERRARE.	Hist. et portr.	Élève de Michel-Ange; rival du Scarsellino; les uns le font naître en 1525, les autres en 1540. — Jugement dernier (chef-d'œuvre), Ferrare. Assomption, <i>ib.</i> Résurrection, <i>ib.</i> Crucifix, <i>ib.</i> — Dessin large et grandiose; images variées et souvent terribles; un des meilleurs imitateurs de son maître. Coloris remarquable; peu de soin et de fini.
PROFONDAVALLE (VALÈRE).	1555 1600	LOUVAIN.	Hist.	S'établit à Milan vers le milieu du xv ^e siècle. — Invention originale et féconde. Beau coloris dans la peinture à fresque; excellait dans la peinture sur verre.
ARCIBALDO (JOSEPH).	1555 1595	MILAN.	Portr., pays., etc.	Travailla de 1562 à 1588 à la cour des empereurs Maximilien II et Rodolphe II. — Le Feu, Vienne. L'Eau, <i>ib.</i> L'Hiver, <i>ib.</i> L'Été, <i>ib.</i> — Réussit à représenter des figures de déesses ou des allégories qui vues de près étaient composées de fleurs, de fruits et même de légumes.
ALLORI (ALEXANDRE), dit LE BRONZINO, neveu d'Ange.	1555 1607	FLORENCE.	Hist. et portr.	Élève de son oncle; se perfectionna à Rome; composa, à 17 ans, un tableau digne d'être placé dans la chapelle d'Alexandre de Médicis. Revenu dans sa patrie, il y exécuta un grand nombre de peintures, à fresque et à l'huile. — La pêche des perles (sur ardoise), Florence. Portrait de Julien de Médicis, <i>ib.</i> Les noces de Cana, <i>ib.</i> La Samaritaine, <i>ib.</i> Sacrifice d'Isaac (chef-d'œuvre), <i>ib.</i> Saint Pierre marchant sur la mer, <i>ib.</i> Suzanne au bain, <i>ib.</i> Saint François en prière, <i>ib.</i> Prédication de saint Jean, <i>ib.</i> La Vierge et l'Enfant, <i>ib.</i> Jésus-Christ chez Marthe et Marie, Vienne. Portrait d'un jeune homme, Berlin. Tableau de famille, <i>ib.</i> Portrait de Blanche Capello, <i>ib.</i> Jésus-Christ rencontré par Véronique, Madrid. — Savant dans l'anatomie, grand imitateur de Michel-Ange, estimait plus le dessin que la couleur. Coloris en général peu vrai et peu délicat. Expression et invention heureuses.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
FACCHETTI (PIERRE).	1553 1615	MANTOUE.	Portr. et hist.	Travaila à Rome, sous le pontificat de Grégoire XIII. — Excella dans le portrait. Bon graveur.
VECCHI ou VECCHIS (JEAN DE).	1556 1614	BORGO SAN- SEPOLCRO.	Hist.	Habitait Rome ; travailla en concurrence avec Thadée Zuccaro. — Saint Jérôme. Rome. Vic de sainte Catherine de Siemie (fresque), <i>ib.</i>
MANZUOLI (THOMAS), dit MASO DI SAN FRIANO.	1556 1575	SAN- FRIANO.	Hist. et portr.	Élève de Ch. Portelli da Lori et de P. Fr. di Sandro ; travailla au catafalque de Michel-Ange et jouit d'une grande réputation. — Esclaves ramassant des diamants (sur ardoise), Florence. La Trinité, <i>ib.</i> Chute d'Icare, <i>ib.</i> Portrait d'Hélène Gaddi, <i>ib.</i> — Dessin correct, invention riche, coloris harmonieux, beaucoup de grâce et d'élégance.
FOLER (ANTOINE).	1556 1616		Hist.	Détails inconnus. — Quelque mérite pour les petites figures.
BUONTALENTI (BER- NARD), dit DALLE GIRANDOLE.	1556 1608	FLORENCE	Hist., portr. et min.	En 1547, toute sa famille fut engloutie par un débordement de l'Arno ; lui seul fut sauvé et élevé par le duc Côme de Médicis. Élève de Fr. Salviati, du Bronzino, de Vasari et de Giulio Clovio, pour la peinture, et de Michel-Ange pour la sculpture et l'architecture ; son surnom de Girandole (soleils d'artifice) lui vient de son habileté à arranger des feux d'artifice. Compagnon de François de Médicis ; envoyé au service du duc d'Albe, à Naples, en 1536. Désintéressé, prodigue à force de générosité, aimé de tous, il mourut presque pauvre, après avoir rempli l'Italie de ses ouvrages comme architecte. — Sainte famille (miniature), Florence. — Considéré comme le plus grand architecte de son temps ; bon mécanicien, inventeur de plusieurs armes de guerre.
PAPPANELLI ou PA- GANELLI (NICOLAS).	1557? 1620	FAENZA.	Hist.	Gentilhomme et élève de l'école romaine. — Exécuta beaucoup de tableaux médiocres et quelques-uns d'une grande beauté.
NALDINI (BAPTISTE).	1557 1592?	FLORENCE	Hist. et portr.	Élève du Pontorno et d'Ange Bronzino ; séjourna à Rome ; aida Vasari dans ses travaux pendant quatorze ans. — Tableaux et fresques, Rome. Épiphanie. Dresde. Adoration des bergers, <i>ib.</i> Les deux portes des songes, Florence. La Vierge et l'Enfant entourés de saints, Bologne. — Composition parfaitement entendue. Attitudes, couleur, perspective et dessin satisfaisants ; promptitude et facilité remarquables ; on lui reproche d'avoir fait les genoux de ses personnages trop gros et leurs yeux trop peu ouverts. Touche très-énergique.
TITI (SANTI).	1558 1605	BORGO SAN- SEPOLCRO.	Id.	Élève d'Al. Allori ; étudia à Rome ; se fixa à Florence et se distingua dans les ouvrages qu'il exécuta, lors des funérailles de Michel-Ange. — Tableaux et fresques, Rome. Les sœurs de Phacéon métamorphosées en peupliers, Florence. Hercule et Iole, <i>ib.</i> Jésus-Christ crucifié, <i>ib.</i> Tête de jeune fille, <i>ib.</i> Jésus-Christ entrant à Jérusalem, <i>ib.</i> La Vierge et l'enfant Jésus, <i>ib.</i> Portrait d'homme, <i>ib.</i> — Soin extraordinaire ; pinceau très-fin ; manière savante et gracieuse ; coloris vigoureux dans les têtes ; dessin très-correct ; manque d'idéal ; expression remarquable ; accessoires de bon goût.
LOMAZZO (JEAN-PAUL)	1558 1600	MILAN.	Hist.	Élève de J. B. de la Cerva ; parcourut toute l'Italie ; appelé à Florence par le duc Côme de Médicis ; nommé par ce prince gardien de la galerie de tableaux ; perdit la vue à l'âge de 55 ans, suivant les uns, et peu d'années avant sa mort d'après les autres ; reçut de ses contemporains des témoignages d'estime et d'admiration de tous genres ; fut chanté par les poètes les plus célèbres de son temps. — Composition bien conçue ; idées neuves et bizarres ; peintre célèbre, mais auteur bien plus célèbre encore ; composa des ouvrages inestimables sur la peinture.
CURIA (FRANÇOIS).	1558? 1610?	NAPLES.	Id.	Élève de Léonard Pistoia. — Composition gracieuse et noble, coloris naturel.
CALIARI (BENOÎT), frère de Paul Caliarì, dit VÉRONÈSE.	1558 1598	VÉRONE?	Hist. et portr.	Élève de son frère, avec lequel il travailla souvent. — Fresques mythologiques, Vérone. Anges portant les instruments de la passion, Venise. Institution de la confrérie <i>del Soccorso</i> , <i>ib.</i> Jésus-Christ portant sa croix rencontré par Véronique, <i>ib.</i> — Peu d'imagination, du naturel et quelque élévation. Sculpteur médiocre.
ALBERTI (DURANTE).	1558 1615	BORGO SAN- SEPOLCRO.	Hist.	Peintre laborieux plutôt qu'homme de génie. — Dessin et coloris faibles.
VAROTARI (DARIO), le vieux.	1559 1596	VÉRONE.	Id.	Fondateur d'une bonne école de peinture. Sa fille, Claire, fut son élève : les poètes contemporains le célébrèrent. — Ses tableaux, peu nombreux, sont à Venise et à Padoue. — Dessin sévère. Couleur vraie, mais froide.
MICHELE (ANDRÉ), dit VICENTINO ou AN- DRÉ de Vicence.	1559 1614	VICENCE.	Id.	Élève de Palma, le vieux ; son fils, Marc, fut son imitateur. — Le reine de Saba, Florence. Banquet de Salomon, <i>ib.</i> Visitation, <i>ib.</i> Une sainte reine à la cabane d'un ermite, <i>ib.</i> Réception de Henri III au Lido, Venise. Assemblée de têtes couronnées, Munich. — Peu de goût, coloris facile, bonne invention ; pinceau moelleux, délicat et plein d'effet ; beaucoup de ses tableaux ont noirci.
RICCIO (FÉLIX), dit BRUSASORCI, le jeune, fils de Domi- nique.	1540 1605	VÉRONE.	Hist. et portr.	Élève de son père ; sans l'égal en génie, il ne s'exerça pas comme lui dans la peinture à fresque, mais il se fit une manière séduisante dans ses tableaux à l'huile, surtout dans ses Madones, ses Enfants Jésus et ses petits anges, qui sont de la plus rare beauté. Sa sœur, Cécile, obtint une réputation méritée dans le portrait. — Sainte famille, Paris. — Pinceau plein de délicatesse et de grâce et vigoureux quand le sujet l'exige ; composition bien entendue ; on connaît de lui plusieurs petits sujets historiques peints sur marbre avec le talent d'un grand peintre ; on estime beaucoup ses portraits.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
VIANI (ANTOINE-MARIE), dit LE VIANINO.	1540?	CRÉMONA.	Hist. et portr.	Élève des Campi ; peintre de Vincent de Gonzague, duc de Mantoue, et de trois de ses successeurs. Mort à Mantoue dans un âge assez avancé. — Saint Michel, Mantoue. Le Paradis, <i>ib.</i> Fresques, <i>ib.</i> Vénus et l'Amour, Dresde. — Manière de ses maîtres ; style gracieux.	
PELLEGRINI (DOMINIQUE DE TIBALDI DE), frère de Pellegrino.	1540 1582		Portr.?	Élève de son frère ; on ne connaît aucun ouvrage de son pinceau ; architecte, construisit plusieurs édifices remarquables. — Graveur renommé à l'eau-forte.	
ANDREANI (ANDRÉ).	1540 1625	MANTOUE.	Hist.	Quelques auteurs le désignent, à tort, sous le nom d'Andréossi ; d'autres le confondent avec Altdorfer, peintre allemand, à cause de la ressemblance de leurs monogrammes. S'établit fort jeune à Rome et y mourut. — Génie plein de verve et de chaleur ; dessin savant ; habile graveur sur bois.	
ZUCCHI (JACQUES), frère de François.	1544 1590?	FLORENCE	Hist. et portr.	Élève de Vasari. Mort riche. — Son tableau de la <i>Pêche du corail</i> , qu'il fit pour Ferd. de Médicis, fut l'origine de sa fortune et de sa réputation. Tableaux et fresques, Rome. — Style plus achevé que celui de son maître ; grand fini dans les fresques.	
MACCHIETTI (JÉRÔME)	1544?	Id.	Hist., bataill. et portr.	Élève de Michele del Ghirlandaio ; surnommé <i>del Crocifissajo</i> , à cause du grand nombre de crucifix qu'il exécuta ; se perfectionna à Rome, fut appelé en Espagne, revint dans sa patrie, s'arrêta à Naples et à Bénévent et laissa partout des preuves d'un talent supérieur. — Baptême de Jésus-Christ, Messine. Médée et les filles de Pélias, Florence. Épiphanie, <i>ib.</i> Martyre de saint Laurent, <i>ib.</i> Eson et Médée, <i>ib.</i> Vue d'un bain avec figures, <i>ib.</i> — Beaucoup de délicatesse et d'expression ; excellait dans le portrait. Quelques biographes le font élève de Ridolphe Ghirlandaio.	
GAMBARO (LATTANZIO)	1544 ou 1542 1575 ou 1574	BRESCIA.	Hist. et portr.	Élève de Jules Campi et de J. Romanino, son beau-père. — Portraits remplis de mérite. Plus savant et plus correct que Romanino ; se rapproche beaucoup du Pordenone ; moins de vigueur ; formes belles et variées, grande intelligence de l'anatomie, attitudes spirituelles ; raccourcis difficiles, invention originale.	
ZUCCARO ou ZUCCHERO (FRÉDÉRIC), frère de Thadée.	1542 1609		Id.	Élève de son frère ; termina les fresques commencées par ce dernier. Ayant eu de graves désagréments à Rome avec ses rivaux, il quitta l'Italie et parcourut l'Europe. Revint plus tard dans sa patrie où il fut nommé <i>prince</i> de l'Académie de Saint-Luc. Cette nomination, qui lui fut octroyée par le pape, était une compensation aux chagrins que Zuccaro dut éprouver en voyant ses fresques effacées et recouvertes par d'autres. Mort à Ancône. — Barberousse devant Innocent, Venise. Le portier de la reine Elisabeth, Londres. La reine Elisabeth, <i>ib.</i> Allégorie, <i>ib.</i> La Calomnie, <i>ib.</i> Déposition, Rome. Fresques, <i>ib.</i> Portrait d'homme, Florence. L'âge d'or, <i>ib.</i> L'âge d'argent, <i>ib.</i> Allégorie, <i>ib.</i> Saint Pierre en prison, <i>ib.</i> Sainte famille, Vienne. — Il a peint dans la grande coupole de l'église métropolitaine des figures hautes de cinquante pieds. Il raconte lui-même cette particularité dans ses <i>Lettere pittoriche</i> . Il a publié à Turin un traité intitulé : <i>Idea de' pittori, scultori, e architetti</i> .	
BARBATELLI (BERNARD), dit LE POCCETTI.	1542 ou 1548 1612	FLORENCE	Hist., pays., mar., fleurs, et fruits.	Élève de Ghirlandaio ; se distingua sous ce maître par son talent remarquable pour les grotesques, ce qui lui valut le surnom de <i>de' Grotteschi</i> ; bientôt après on lui donna celui de <i>delle Facciate</i> , à cause de sa manière distinguée de peindre ses façades. Se rendit à Rome, où l'étude des ouvrages de Raphaël et des autres grands maîtres de l'école romaine lui ouvrit une nouvelle voie ; revenu à Florence, il y exécuta des ouvrages dignes de la plus grande admiration, et pourtant, de son temps, on en faisait peu de cas ; peut-être ce manque de considération provenait-il de sa conduite. BarbateLLi ne se plaisait que dans les dernières classes du peuple avec lesquelles il aimait à s'enivrer ; de là le surnom du Poccetti, sous lequel il est connu. — Le noyé ressuscité (fresque), Florence. Naissance de Jésus-Christ, <i>ib.</i> Annonciation, <i>ib.</i> Portrait d'une jeune femme, Vienne. — Figures aimables et gracieuses, compositions riches et ornées ; grande fécondité d'invention et de talent ; artiste hors de ligne pour la pompe des draperies et des étoffes. Travaillait souvent de pratique tout en conservant une touche fine et décidée quoique rapide ; finissait quelquefois ses contours et étudiait ses tableaux comme des miniatures.	
LIGOZZI (JACQUES).	1545 1627	VÉRONE.	Hist., min. et portr.	Élève de P. Véronèse ; étendit sa réputation dans toute l'Italie ; fut nommé, par le grand-duc Ferdinand II, peintre de la cour et surintendant de la galerie de Florence. Mort dans cette ville. — Vue d'un portique avec figures, Florence. Sacrifice d'Abraham, <i>ib.</i> Adoration des mages, <i>ib.</i> Apparition de la Vierge à saint François, <i>ib.</i> — Beaucoup d'effet ; belle expression ; miniatures d'un fini précieux.	
FEI (ALEXANDRE), ou DEL BARBIERE.	1545		Genre, hist., arch., et grotesq.	Élève et compagnon de Thomas Manzuoli di San Friano ; travailla au catafalque de Michel-Ange ; un peintre peu renommé, Pierre Francia, lui donna quelques leçons. — Un atelier d'orfèvrerie, Florence. Daniel au festin de Balthazar, <i>ib.</i> — Génie fécond et naturel ; bon dessin et expression satisfaisante ; coloris faible.	
MORANDINI (FRANÇOIS), dit le POPPI.	1544 1584?	POPPI.	Hist.	Élève de G. Vasari. — Fonderie de canons, Florence. Les trois Grâces, <i>ib.</i> Alexandre, Campaspe et Apelle, <i>ib.</i> Élévation de la croix, <i>ib.</i> Saint Pierre le Dominicain, Vienne. — Imita son maître ; plus de soin dans les détails ; composition plus gaie.	
PALMA (JACQUES), le jeune, fils d'Antoine et petit-neveu de Jacques le vieux.	1544 1628	VENISE.	Hist., portr. etc.	Élève de son père ; protégé par le duc d'Urbin, dès l'âge de 13 ans ; emmené par ce prince à Urbin, puis envoyé à Rome où il resta pendant huit ans ; revint à Venise, se fit remarquer par quelques ouvrages importants ; réussit à obtenir l'amitié du Vittorio, architecte et sculpteur qui jouissait du plus grand crédit et qui le protégea de préférence au Tintoret et à Paul Véronèse ; lorsque les commandes lui vinrent en foule, Palma abandonna sa manière soignée et souvent ses tableaux ne ressemblaient plus qu'à des ébauches. — Victoire navale remportée par F. Bembo, Venise. Jugement dernier, <i>ib.</i> Conquête de Constantinople, <i>ib.</i> Ligue de Cambrai, <i>ib.</i> Combat naval, <i>ib.</i> Venise personnifiée, <i>ib.</i> Cheval de la mort, <i>ib.</i> Transport de l'arche, Rome. Sainte Marguerite, Florence. Saint Jean au désert, <i>ib.</i> Madeleine, Londres. Henri III, roi de France, Dresde. Saint Sébastien, <i>ib.</i> Martyre de saint André, <i>ib.</i> Descente de croix, Vienne. Salomé avec la tête de saint Jean-Baptiste, <i>ib.</i> Jésus-Christ mort sur les genoux de sa mère, <i>ib.</i> Jésus-Christ mort pleuré par des anges, <i>ib.</i> Meurtre d'Abel, <i>ib.</i> Jésus-Christ mort sur les genoux de sa mère. Munich. Saint Sébastien, <i>ib.</i> Jésus-Christ mort dans les bras de saint Jean, <i>ib.</i> Madeleine pénitente, <i>ib.</i> David vainqueur de Goliath, Madrid. Conversion de Saül, <i>ib.</i> Mariage de sainte Catherine, <i>ib.</i> — Dessin vigoureux, style ferme, grande facilité, teintes fraîches, suaves et diaphanes, moins gaies que celles de Paul Véronèse, mais plus agréables que celles du Tintoret ; expression forte et juste, ou douce et gracieuse. Accusé avec justice d'avoir été un des corrupteurs du goût dans son siècle. Graveur à l'eau-forte.	

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
PALADINI (PHILIPPE).	1544 1614	FLORENCE	Hist. et portr.	Élève du Poccetti : voyagea en Italie pour se perfectionner, s'arrêta à Milan, commit un délit dans cette ville les historiens ne disent pas lequel et se réfugia à Rome où le prince Colonna l'accueillit ; se rendit de là en Sicile, pour plus de sûreté ; visita Syracuse, Palerme et Catane, et laissa dans toutes ces villes des preuves de son habileté. Mort à Mazzarino, fief de la famille Colonna, en Sicile. — Beaucoup de grâce, bon coloris ; trop de manière.
GUERRA (JEAN).	1544 1618	MODÈNE.	Hist.	Se rendit jeune à Rome et y fut employé par Sixte-Quint, en même temps que son ami, César de Nebbia. — Génie d'invention, dessinateur, architecte et graveur.
VECELLI (MARC), neveu de Tiziano Vecelli, et dit MARCO DI TIZIANO.	1545 1611	CADORE.	Id.	Élève de son oncle et son compagnon fidèle dans ses voyages ; ce fut le membre de la famille Vecelli qui fit le plus d'honneur au Titien. — Congrès de Bologne, Venise. La Zecca, <i>ib.</i> Leonardo Doni adorant la Vierge, <i>ib.</i> Madone de la Miséricorde, Florence. Composition simple, bon mécanisme, manque d'intérêt et d'animation.
RICCI (JEAN-BAPT.).	1545 1620	NOVARE.	Id.	Élève de Lanini, son beau-frère ; obtint par son talent les bonnes grâces de Sixte-Quint, qui lui confia le reste des peintures du Quirinal ; jouit de la même faveur sous le ponticat de Clément VIII, qui l'employa à orner de ses ouvrages la basilique de Saint-Jean-de-Latran. Mort à Rome. — Effet gai et riant qui séduit l'œil ; facilité d'un talent véritable ; école de Raphaël, mais dégénérée et tirant sur la manière ; se signala surtout dans la fresque ; contribua à propager le goût énérvé de cette époque, mais y brilla par le sentiment de la forme.
BETTI, le père Biagio.	1545 1615	PISTOIE.	Hist. et min.	Moine théatin, établi à Pistoie ; également statuaire.
PROCACCINI (CAMILLE), fils d'Hercule, le vieux.	1546 1626	BOLOGNE.	Hist. et portr.	Élève de son père. On prétend qu'il reçut des leçons de Michel-Ange et de Raphaël. Il fut surnommé le Zuccaro de la Lombardie. Mort à Milan. Graveur. — Le Jugement dernier (fresque), Reggio. Saint Roch, Dresde. La Vierge, Florence. L'Enfant Jésus et saint Jean, <i>ib.</i> La crèche, <i>ib.</i> Naissance de Jésus-Christ, Bologne. Sainte famille dans un paysage, Munich. — Genre du Parmesan. Grande finesse de pinceau ; fécondité d'invention surprenante, coloris éclatant. Le nombre de ses ouvrages est très-considérable.
DANTE (JÉRÔME), dit GIROLAMO DI TIZIANO, frère de Vincent.	1547 1580		Id.	Élève du Titien ; son frère Ignace, né en 1537, mort en 1586, se fit moine dominicain et cultiva aussi la peinture. — Fresques, Pérouse. — Parvint à un haut degré de talent.
PROCACCINI (JULES-CÉSAR), fils d'Hercule, le vieux.	1548 1626 ?	BOLOGNE.	Id.	Élève de son père. Il est le plus habile peintre de cette famille. Comme il travaillait dans l'atelier des Carrache, il fut un jour piqué d'une plaisanterie d'Annibal qu'il frappa et qu'il blessa. Ce fut à cause de cet événement qu'il alla se fixer avec toute sa famille à Milan. Graveur. — Tableaux : Milan : idem, Gènes ; idem, Parme. La Vierge avec plusieurs saints, Rome. Le Prophète Daniel, <i>ib.</i> Les Évangélistes (fresques), <i>ib.</i> Assomption, Florence. Saint Sébastien protégé par des anges, Bruxelles. Sainte Famille, Dresde. Un jeune homme armé portant une jeune femme, <i>ib.</i> La Vierge et l'Enfant Jésus, Paris. Songe de Saint Joseph, Berlin. Sainte famille entourée d'anges, Vienne. Jésus-Christ mort, <i>ib.</i> Sainte famille, Munich. Même sujet traité différemment, <i>ib.</i> Samson et les Philistins, Madrid. — Étudia spécialement le Corrège, avec lequel on l'a quelquefois confondu. Dessin correct, belles draperies, imagination heureuse ; on lui a reproché d'être avare de couleurs. La quantité de ses tableaux est innombrable.
PONTE (FRANÇOIS DA), le jeune, fils de Jacques et dit BASSANO.	1648 1591	BASSANO.	Hist., genre et portr.	Élève de son père ; s'établit à Venise et y acquit tant de réputation qu'on le fit travailler concurremment avec le Tintoret et Paul Véronèse. Sa trop grande application altéra les facultés de son esprit ; se croyant toujours environné d'archers et s'imaginant un jour qu'on venait l'arrêter, il se jeta par la fenêtre et mourut sur le coup. — Assomption, Rome. Le Déluge, Florence. Jésus-Christ arrêté par des soldats, <i>ib.</i> Enlèvement d'Europe, Berlin. Le bon Samaritain, <i>ib.</i> Saint François, Vienne. Sainte Claire, <i>ib.</i> Jeune paysan, <i>ib.</i> La Cène, Madrid. Voyage de Jacob, <i>ib.</i> Les noces de Cana, <i>ib.</i> Sujet mystique, <i>ib.</i> Marché au poisson au bord de la mer, Paris. — Moins de vigueur que son maître.
PERUCCI (HORACE).	1548 1624	REGGIO.	Hist.	Élève de Lelio Orsi.
CONTARINI (JEAN).	1549 1605	VENISE.	Hist. et portr.	Élevé pour le droit, il préféra la peinture ; se rendit en Allemagne, travailla pour Rodolphe II, qui le créa chevalier. — Résurrection (fresque), Venise. Le doge Grimani à genoux devant la Vierge, <i>ib.</i> Jésus-Christ mort, Vienne. Saint Sébastien, Berlin. — Imita la manière du Titien ; excella à peindre les voûtes et les plafonds ; choisissait ordinairement des sujets mythologiques.
PULZONE (SCIPION), dit LE GAETANO.	1550 ? 1588 ?	GAETA.	Id.	Élève de Jacques del Conte. — Mariage de sainte Catherine, Rome. Portrait de femme, <i>ib.</i> Portrait de Martin V, <i>ib.</i> Sainte famille, <i>ib.</i> Assomption, <i>ib.</i> Sophonisba ou Rosemonde, Londres. L'ange présentant le calice à Jésus-Christ, Florence. Portrait de Marie de Médicis, <i>ib.</i> Portrait de Ferdinand 1er de Médicis, <i>ib.</i> Portrait du cardinal Ferdinand de Médicis, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Portrait de femme, Munich. — Touche légère ; excella dans le portrait, et fut nommé le Van Dyck italien ; fini extraordinaire, beau dessin, teintes douces, bel effet.
MONA (DOMINIQUE).	1550 1602	FERRARE.	Hist.	Élève de Mazzuoli le Bastaruolo, mena une vie très-agitée ; fut tour à tour prêtre, philosophe, médecin et peintre ; son esprit inquiet finit par s'égarer ; il fut atteint d'un accès de frénésie pendant lequel il tua un courtisan du cardinal Aldobrandini ; ce crime, que d'autres attribuent à la haine, le força à s'expatrier ; séjourna à Modène et à Parme. — Imagination riche, exécution prompte, beaucoup d'érudition, de hardiesse et d'ensemble ; quelques-uns de ses tableaux sont indignes même d'un peintre médiocre, d'autres renferment des beautés frappantes ; appelé <i>Mona, Moni, Mora, Monio</i> et enfin <i>Monna</i> .

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
MOTTA (RAPHAËL), dit RAFAELLINO DA REGGIO.	1530 1578	REGGIO.	Hist. et portr.	Élève de Lelio Orsi. Son génie était digne de briller à Rome; enlevé aux arts à la fleur de son âge. Fresques, Rome. — Sa patrie s'enorgueillit de quelques ouvrages à fresque de sa main.
LAURO (JACQUES), dit JACQUES DE TRÉ- VISE.	1530 1603	VENISE.	Hist.	Élève de P. Véronèse et de son fils Charles. — Saint Roch, Trévise. — Ensemble plein d'effet.
GRILLENZONE (HO- RACE).	1530? 1617	CARPI.	Id.	Sculpteur; demeura longtemps à Ferrare; y connut le Tasse qui l'immortalisa par le dialogue intitulé: <i>le Grillenzone ou l'Épithaphe</i> .
CORTI (CÉSAR), fils de Valère.	1530 1613?	GÈNES.	Hist. et portr.	Élève de L. Cambiaso; célèbre en Toscane, en France et en Angleterre; très-renommé à Gènes, comme ingénieur militaire, comme savant et comme peintre; mort en prison par suite d'erreurs religieuses. — Pinneau délicat, coloris vrai et agréable.
SCARSELLA (HIPPO- LYTE), dit SCAR- SELLINO, fils de Sigismond.	1531 1621	FERRARE.	Id.	Élève de son père; se rendit à Venise, y étudia pendant six ans les meilleurs maîtres, et surtout P. Véronèse; réussit si bien dans l'imitation de ce dernier peintre, qu'il mérita le surnom de <i>Paul de Ferrare</i> ; il tomba quelquefois dans la sécheresse, afin d'éviter le défaut de Sébastien Filippi, son rival, à qui l'on reprochait d'être lourd et grossier. — Assomption, Ferrare. Noces de Cana, <i>ib.</i> Décollation de saint Jean, <i>ib.</i> La Mère de Pitié, <i>ib.</i> <i>Noli me tangere</i> , <i>ib.</i> Flagellation, Rome. Sainte famille, <i>ib.</i> Didon abandonnée, <i>ib.</i> Départ d'Énée, <i>ib.</i> Un souper, <i>ib.</i> Epiphanie, <i>ib.</i> Chute de saint Paul, <i>ib.</i> La Vierge et l'Enfant entourés de saints, Dresde. Fuite en Égypte, <i>ib.</i> Sainte famille, <i>ib.</i> La Vierge et l'Enfant, sainte Catherine et saint Charles Borromée, <i>ib.</i> Sainte famille, Florence. Jugement de Paris, <i>ib.</i> Naissance d'un enfant noble, <i>ib.</i> L'enfant Jésus et saint Jean, Munich. — Imita Paul Véronèse sans le suivre dans toutes les parties; théorie savante, imagination brillante et vive; pinneau rapide, spirituel et hardi; têtes de femmes très-gracieuses; teintes vaporeuses et remplies d'harmonie; dessin coulant.
BRUNELLESCHI (JULES).	1531	UDINE.	Hist.	De l'école vénitienne.
BENFATTO (LOUIS), del FRISO.	1531 1644	VÉRONE.	Id.	Élève et neveu de Paul Véronèse. — Manière facile.
RONCALLI (CHRIS- TOPHE), dit le che- valier DELLA PO- MERANCE.	1532 1626	VOLTERRA	Hist. et portr.	Élève de N. Circignano dit <i>Pomerancio</i> ; protégé par le cardinal Cressenzi, qui lui fit commander plusieurs ouvrages importants de préférence au Caravage et au Guide. Le premier s'en vengea en faisant taillader la figure de Roncalli par un spadassin; le second, en prouvant par ses ouvrages l'injustice de cette préférence; appelé dans toutes les villes de la Marche d'Ancone; obtint du pape Paul V le titre de chevalier du Christ; accompagna le marquis Vincent Giustiniani en Allemagne, en Flandre, en Hollande, en Angleterre et dans une grande partie de l'Italie; amassa une fortune considérable; fut membre de l'Académie de peinture, à Rome, et mourut dans cette ville. — Le Châtiment d'Ananie et de Saphire, Rome. Fresques, <i>ib.</i> Martyre de saint Simon de Cana, Munich. La Vierge pleurant la mort de Jésus-Christ, Madrid. — Prit l'habitude, à l'instar de son maître, de se faire aider par de nombreux élèves, et se contenta ainsi d'ouvrages médiocres; lorsqu'il maniait seul le pinneau, il savait se montrer excellent artiste. On lui reproche de se ressembler à lui-même et de prodiguer les visages ronds et vermeils; dessin d'un style mélangé, romain et florentin; coloris vif et brillant dans les fresques; teintes simples et reposées dans ses tableaux à l'huile; ton harmonieux et égal; paysages agréables, mais étudiés; perspective souvent défectueuse; manière variée.
NUCCI (AVANCINO).	1532 1629	CASTELLO (Ombrie).	Hist.	Élève de N. Pomerancio, à Rome. Séjourna à Naples. — La Sainte Vierge (sur ardoise), Rome. — Style prompt et facile.
FONTANA (LAVINIE), fille de Prosper.	1532? 1614	BOLOGNE.	Portr. et hist.	Élève de son père: appelée quelquefois Zappi, du nom de son mari; travailla à Rome. Protégée par le pape Grégoire XIII, dont elle fut nommée peintre. — Madeleine, Rome. — Portrait d'un religieux, Florence. Jésus-Christ apparaissant à Madeleine, <i>ib.</i> Portrait de femme, <i>ib.</i> Sainte famille, Dresde. Samaritaine, Naples. Saint François de Paule bénissant un enfant, Bologne. Vénus et l'Amour, Berlin. — Imita son père pour le coloris; moins heureuse quant au dessin et à la composition, elle le surpassa dans le portrait par un fini et une vérité extraordinaires.
CESARI (JOSEPH), dit LE JOSÉPIN ou le chevalier d'ARPIN.	1532 ou 1560 1640	ARPINO (royaume de Naples).	Hist., portr. et genre.	Fut envoyé de bonne heure à Rome; employé auprès des peintres qui travaillaient au Vatican, son talent précoce y fut découvert par hasard, et Joseph devint l'élève et bientôt l'émule des Roncalli, de Palma le jeune et de Muziano; travailla sous Sixte-Quint, Clément VIII, qui le nomma chevalier de l'Éperon, Paul V et Urbain VIII; visita la France sous les règnes de Henri IV et de Louis XIII, y reçut l'ordre de Saint-Michel; travailla à Naples et dans toutes les principales villes d'Italie; eut des démêlés avec Annibal Carrache et Michel Caravage, et refusa de se battre avec ce dernier parce qu'il ne portait pas, comme lui, le titre de chevalier. — Saint Michel, Naples. Madeleine, <i>ib.</i> Samaritaine, <i>ib.</i> Jésus-Christ aux Oliviers, <i>ib.</i> Chœur d'anges, <i>ib.</i> Tritons portant une nymphe, Londres. Ecce homo, Rome. Bataille entre les Romains et les Vénitiens, <i>ib.</i> Épisodes de l'histoire romaine, etc., <i>ib.</i> Bataille, Dresde. Vierge glorieuse, Munich. Adam et Ève chassés du Paradis, Paris. Diane et Actéon, <i>ib.</i> Persée et Andromède, Vienne. — Coloris agréable; composition facile et pompeuse; figures gracieuses et animées; la seconde manière de ce peintre fait ressortir tous ses défauts; exécution négligée, pauvre de dessin, d'expression et d'effet; contribua beaucoup à la décadence de l'art en Italie.
ALBERTI (CHÉRUBIN), fils de Michel (?).	1532 1615	BONGO SAN- SEPOLCRO.	Hist. et portr.	Exécuta de belles fresques à Rome; nommé quelquefois <i>Borghesiano</i> . — Fresques, Rome. — Plus célèbre comme graveur sur cuivre. Quelques auteurs, et Lanzi entre autres, pensent qu'il dut le jour à Alberto Alberti, sculpteur en bois. Excella dans les gloires d'anges qu'il plaça dans ses tableaux; touche légère et facile.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
CASOLANO (ALEXAN- DRE).	1552 1606	SIENNE.	Hist.		Élève d'A. Salimbeni et de Christophe Roncalli. — Style varié, dessin correct, composition sage, teintes modérées et harmonieuses. Graveur.
PONTE (JEAN-BAP- TISTE DA), dit BAS- SANO, fils de Jacq.	1553 1613		Id.		Élève de son père. — On ne connaît de lui qu'un seul tableau, que quelques-uns attribuent au chevalier Léandre.
DIANA (CHRISTOPHE).	1555	SAN VITO (Frioul).	Hist. et portr.		Élève de Pomponio Amalteo. — Jésus-Christ crucifié, entouré de la Vierge et de saint Jean, San-Vito. — Dessin pur, coloris vrai.
SERVI (CONSTANTIN DE).	1554 1622	FLORENCE	Portr. et hist.		Élève de Santi-Titi. Sa réputation comme architecte est plus durable; il ne s'est distingué que dans le portrait; dirigea, à Florence, la fabrique de mosaïques, qui devint très-florissante par son administration. — Imitateur assez heureux des Pourbus, peintres flamands.
PAGGI (JEAN-BAPT.).	1554 1627	GÈNES.	Hist. et portr.		Élève de Cambiaso pour le dessin; s'instruisit seul dans la peinture, la perspective et l'architecture; sa réputation commençait à s'établir lorsqu'un meurtre qu'il commit le força à fuir sa patrie; se réfugia à Florence, y resta vingt ans, protégé par la cour du grand-duc; appelé par les cours de France et de Madrid, il préféra retourner à Gènes, où on consentait à le recevoir: forma une foule d'excellents élèves, et concourut à la restauration de l'école génoise. — Repos en Égypte, Florence. — Composition riche, variée; grâce molle dans les airs de têtes, qui l'ont fait comparer au Corrège; acquit plus de vigueur en avançant en âge.
CHIMENTI (JACQUES), dit l'EMPOLI.	1554 1640	EMPOLI.	Id.		Élève de Thomas de San Friano; se perfectionna d'après les ouvrages d'André del Sarto. — Le Père éternel après la création d'Adam, Florence. Portrait de Jean-Baptiste Gambetti, <i>ib.</i> Noé dans son ivresse, <i>ib.</i> Sacrifice d'Abraham, <i>ib.</i> Saint Yves lisant des requêtes qui lui sont présentées par des veuves et des orphelins (chef-d'œuvre), <i>ib.</i> Vocation de saint Mathieu, <i>ib.</i> Saint Éloi, <i>ib.</i> Suzanne au bain, Vienne. La Vierge et l'Enfant, Paris. Jésus-Christ aux Oliviers, Madrid. — Dessin assez moelleux; coloris agréable.
TRÖTTI (le chevalier JEAN-BAPTISTE), dit LE VIEUX MALOSSO.	1555	CRÉMONNE.	Id.		Élève de Bernard Campi, qui l'aima avec la plus grande tendresse, lui donna sa nièce en mariage et l'institua, en mourant, héritier de son école; appelé à Parme, afin d'y peindre en concurrence avec Augustin Carrache; malgré l'infériorité de son ouvrage, il réussit mieux à la cour que ce grand peintre; celui-ci ayant dit que c'était un mauvais os (mal osso) qu'on lui avait donné à ronger, Trotti adopta le surnom de <i>Malosso</i> , et prit ainsi pour un éloge ce qui n'était en réalité qu'un blâme. Ses talents lui méritèrent le titre de chevalier. — Abandonna la manière de son oncle; étudia le Corrège et imita le Sojaró; style riant, aimable, franc et brillant; raccourcis variés, mouvements pleins d'esprit; abusa un peu des couleurs éclatantes, ce qui mérita à quelques-unes de ses œuvres le reproche d'être un peu peintures sur porcelaine; manque de relief; têtes d'une beauté ravissante et pleines de grâce et d'amabilité; groupes souvent uniformes et quelquefois remplis de variété et d'imagination; le plus grand reproche qu'on lui fasse est d'avoir en un pinceau trop dur.
TEMPESTA (AN- TOINE).	1555 1650	FLORENCE	Hist., pays., bataill. et ornem.		Élève de Santi-Titi et de J. Stradans, peintre flamand. — Scènes de martyres (fresques), Rome. Triomphe de l'Amour (fresque), <i>ib.</i> Pompe triomphale de la Vertu (fresque), <i>ib.</i> — Composition d'une fécondité extraordinaire; dessin plein d'énergie; imagination fougueuse et inépuisable; réussit peu dans les grands sujets; teintes parfois trop sombres, manque de correction. Graveur à l'eau-forte.
LILIO (ANDRÉ), dit ANDRÉ D'ANCONA.	1555 1610	ANCONA?	Hist.		Travailla à Rome sous le pontificat de Sixte-Quint, et souvent en compagnie du Sourd d'Urbini; séjourna longtemps dans cette dernière ville. — Vie de saint Jérôme (fresque), Rome. Fresques, <i>ib.</i> — Imitateur de F. Baroccio. Mérite inégal. Graveur.
GAGLIARDO (BAR- THÉLÉNY).	1555 1620	GÈNES.	Id.		Détails inconnus.
CARRACCI (LOUIS).	1555 1619	BOLOGNE.	Hist. et portr.		Élève de Fontana, à Bologne et du Tintoret, à Venise; montra d'abord peu de dispositions, à tel point qu'il reçut de ses camarades le surnom de <i>du bœuf</i> ; passa à Florence, y reçut peut-être les conseils du Pasignano, étudia le Corrège à Parme et revint à Bologne; entraîna ses cousins, Augustin et Annibal à suivre la même carrière que lui, rencontra d'abord beaucoup d'opposition à la nouvelle école qu'il avait fondée, eut ensuite plus de succès, et mourut presque pauvre après s'être préparé un nom glorieux dans la postérité. — Apôtres portant le corps de la Vierge, Parme. Apôtres découvrant le tombeau de la Vierge, <i>ib.</i> Vierge dans la gloire, Bologne. Transfiguration, <i>ib.</i> Flagellation, <i>ib.</i> Conversion de saint Paul. <i>ib.</i> Vocation de saint Mathieu, <i>ib.</i> Saint Jean au désert, <i>ib.</i> Jésus-Christ couronné d'épines, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Descente de croix, Naples. Chute de Simon le Magicien, <i>ib.</i> Suzanne entre les vieillards, Londres. Descente de croix, <i>ib.</i> Cléopâtre, <i>ib.</i> Sainte famille, Rome. Saint Sébastien, <i>ib.</i> Ecce Homo, <i>ib.</i> Saint François, <i>ib.</i> La Vierge, <i>ib.</i> L'enfant Jésus, <i>ib.</i> Saint Joseph et deux saintes (sur ardoise), <i>ib.</i> Jésus-Christ couronné d'épines, Florence. Saint François avec la croix, <i>ib.</i> Jésus-Christ couronné d'épines et entouré d'anges, Dresde. Repos en Égypte, <i>ib.</i> Saint François recevant les stigmates, Vienne. Vénus et l'Amour et un satyre, <i>ib.</i> Miracle de la multiplication des pains, Berlin. La Vierge et l'Enfant, <i>ib.</i> Vénus et l'Amour, <i>ib.</i> Saint Charles Borromée en prière, <i>ib.</i> Jésus-Christ couronné d'épines, Madrid. Vision de Saint François d'Assise, Munich. Jésus-Christ mis au tombeau, <i>ib.</i> Saint François méditant, <i>ib.</i> Portement de croix, Saint-Petersbourg. Mariage de sainte Catherine, <i>ib.</i> Mise au tombeau. <i>ib.</i> Sainte famille, <i>ib.</i> L'Annonciation, Paris. La nativité, <i>ib.</i> La Vierge et l'Enfant, <i>ib.</i> Apparition de la Vierge avec l'Enfant à saint Hyacinthe, <i>ib.</i> Assomption, Marseille. — Imitation parfaite de la nature; dessin correct; excella dans les vues d'architecture; grandes connaissances dans la partie théorique et savante de l'art. Sa manière rappelle le Titien.
VASSILACCHI (AN- TOINE), dit L'A- LIENSE.	1556 1629	ILE DE MILOS (Grèce).	Hist.		Élève de P. Véronèse, qui le congédia par jalousie; apprécié par ses contemporains, il fut employé, à Venise, à des travaux importants. — Adoration des mages, Venise. Prise de Bergame, <i>ib.</i> — Imagination riche; génie formé pour les arts.
MALOMBRA (PIERRE).	1556 1618	VENISE.	Hist., portr., arch. et persp.		Élève de J. Palma, le jeune, dont il ne suivit pas la manière; reçut quelques leçons de Salviati; perdit sa fortune et trouva une ressource dans son talent, que jusqu'alors il n'avait cultivé que par amusement. — Le collège de Venise (tableau remarquable par tous les portraits qui s'y trouvent), Madrid. — Bon goût de dessin, fini précieux, contours exacts, poses gracieuses et originales, réussit beaucoup dans le portrait, dans les tableaux de demi-proportion et dans les représentations d'architecture et de perspective.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
TAVARONE (LAZARE).	1556 1644	GÈNES.	Hist.	Élève de L. Cambiasi : fit beaucoup d'honneur à son maître qu'il suivit en Espagne; revint à Gènes et y hérita de la gloire du Cambiasi. — Coloris gras, vigoureux, varié, harmonie parfaite, composition ingénieuse, soin inégal.
SORRI (PIERRE).	1556 1622	Dans le pays de SIENNE.	Hist., portr. et pays.	Élève de Salimbeni. Voyagea longtemps dans les villes d'Italie et finit par s'établir à San Gusme, lieu de sa naissance, où il mourut d'apoplexie. — Tableaux, Sienne. Consécration de l'église du Dôme, Pise. Jésus-Christ et les docteurs, <i>ib.</i> — Atteignit un haut degré de perfection dans l'histoire, dans le paysage et dans le portrait. Composition ingénieuse, pinceau gracieux.
MAGANZA (ALEXAN- DRE), fils de Jean- Baptiste.	1556 1650	VICENCE.	Hist.	Élève de Fasolo. Chargé d'une nombreuse famille, il fut obligé de travailler avec trop de précipitation. Il eut la douleur de voir mourir dans ses bras ses fils et ses petits-fils. Architecte. L'école de Vicence s'éteignit en lui. Ses trois fils, Jean-Baptiste, Jérôme et Marc-Antoine, cultivèrent la peinture; le premier eut un pinceau très-fin. La peste les enleva tous en 1650. — Épiphanie, Vicence. Martyre de sainte Justine, <i>ib.</i> Portrait d'homme, Florence. — Composition heureuse. On lui reproche de donner à toutes ses figures les mêmes mouvements de tête, draperies roides et chairs un peu jaunes. Manque d'expression.
LOMI (AURÈLE), neveu de Baccio et frère d'Horace.	1556 1622	PISE.	Id.	Élève de son oncle et du Bronzino, à Florence; fut appelé à Gènes, y termina plusieurs travaux importants; travailla à Rome, à Bologne, à Lucques, à Florence, et laissa partout des preuves de son talent. Mort dans sa ville natale. — Jésus-Christ mort dans les bras de Nicodème, Florence. — Imita la manière du Bronzino; on le regarde comme un des chefs de l'école de Pise.
CANTA - GALLINA (REMI).	1556 1624		Pays.	Connu pour avoir donné à Jacques Callot les premières notions de son art. — Graveur et ingénieur; ses dessins de paysages à la plume sont estimés.
BIZZELLI (JEAN).	1556 1647	FLORENCE	Hist.	Élève d'Al. Allori; s'occupa à Rome. — Annonciation, Florence. — Peintre médiocre.
SALIMBENI (VENTU- RA), dit BEVILAC- QUÀ, fils d'Archang- ge.	1557 1615	SIENNE.	Id.	Élève de son père; séjourna à Rome sous le pontificat de Sixte-Quint; travailla dans la plupart des villes d'Italie; il serait devenu un grand peintre s'il n'avait pas négligé son art par amour des plaisirs. — Apparition de saint Michel à saint Galgano, ermite, Rome. Sainte famille, Florence. Sainte famille dans un paysage, Vienne. — Effet aimable et gracieux; clair-obscur savant; dessin très-correct. Graveur à l'eau-forte.
PIAZZA (PAUL).	1557 1621	CASTEL- FRANCO.	Id.	Élève de Jacques Palma, le jeune; entra de bonne heure dans l'ordre des capucins sous le nom du P. Côme. — Jésus-Christ mort, Rome. — Composition originale, pinceau séduisant.
CRESPI (JEAN-BAPT.), dit DA CERANO.	1557 1655	CERANO.	Hist., oiseaux et anim.	Son aïeul, Jean Pierre, et Raphaël, son père ou son oncle, étaient peintres comme lui; architecte, modelleur, littérateur; renommé pour l'équitation, ses talents le mirent en faveur à la cour de Milan, dont il était pensionné. — Jésus-Christ apparaît à saint Pierre et à saint Paul, Vienne. Société de franciscains, Berlin. — Pinceau spirituel et harmonieux, mais souvent maniéré, ombres trop chargées; excella à représenter les animaux et surtout les oiseaux.
CESI (BARTHÉLEMY).	1557 1629	BOLOGNE.	Hist.	Élève de Calvart; un des modèles du Guide et le maître du Tiarini; aimé de tous ses confrères pour la droiture de son caractère et son amour pour son art; fonda une compagnie de peintres, séparée des autres métiers. — Sainte Anne adorant la Vierge, Bologne. Saint Pierre, <i>ib.</i> Saint Paul, <i>ib.</i> — Beau choix de formes, attitudes mesurées, teintes plus agréables que vigoureuses; style très-gracieux.
CAVAZZONE (FRANÇ.)	1557	Id.	Id.	Peintre de mérite.
CASTELLI (BERNARD).	1557 1629	GÈNES.	Id.	Élève d'André Sémioni et de Cambiasi; visita Rome, où le pape le reçut très-bien; travailla pour le duc de Savoie, se fit des amis très-puissants, fut célébré par les poètes de son temps. — Tableaux, Gènes. Idem, Rome. Idem, Turin. Sainte famille, Nantes. Il a fait des dessins pour la Jérusalem délivrée du Tasse. — Bon dessin, belle couleur, beaucoup de facilité.
BANDIERA (BENOÎT).	1557 1654	PÉROUSE.	Id.	École du Barocci. — Peintre de mérite.
PONTE (LÉANDRE DA), dit LE CHEVALIER BASSANO, fils de Jacques.	1558 1625		Hist. et portr.	Élève de son père; créé chevalier par le doge Grimani, mena à Venise la vie d'un prince; travailla beaucoup pour l'empereur Rodolphe II, qui voulut l'attacher à la cour de Vienne, mais Léandre préféra rester à Venise. — La Sainte Trinité, Rome. Jésus-Christ annoncé aux bergers, Florence. Portraits, <i>ib.</i> Jésus-Christ portant sa croix, <i>ib.</i> Jésus-Christ guérissant un aveugle, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Pastorales, <i>ib.</i> La Cène, <i>ib.</i> Ascension du Christ, Bruxelles. Construction de la tour de Babel, Londres. Le Christ, Marthe et Marie, <i>ib.</i> Portraits, <i>ib.</i> Résurrection de Lazare, Naples. La sainte Trinité, Venise. Retour de Jacob à Chanaan, <i>ib.</i> Retour du doge Sébastien Zani, <i>ib.</i> Résurrection de Lazare, <i>ib.</i> Portrait d'un procureur de Saint-Marc, Berlin. Portrait d'un ecclésiastique, Vienne. Tableau de genre, <i>ib.</i> Enlèvement d'Europe, Madrid. Orphée, <i>ib.</i> Épiphanie, <i>ib.</i> Fuite en Égypte, <i>ib.</i> Jésus-Christ couronné d'épines, <i>ib.</i> La forge de Vulcain, <i>ib.</i> Vue de Venise, <i>ib.</i> — Imitation servile de son maître. Il réussit dans le portrait.
CARRACCI (AUGUS- TIN), cousin de Louis et frère d'Annibal.	1558 1601	BOLOGNE.	Id.	Élève de Louis; élevé pour Porfèvrerie, il la quitta pour suivre la carrière des peintres: visita Parme et Venise, en 1580; eut beaucoup à souffrir de l'humeur inquiète et jalouse de son frère Annibal, aux tableaux duquel on préférait souvent les siens; supporta ses persécutions avec la plus grande douceur et s'adonna principalement à la gravure, afin d'éloigner toute espèce de rivalité. Mort à Parme d'excès de travail. — Vierge allaitant, Parme. Assomption, Bologne. Communion de saint Jérôme, <i>ib.</i> Madeleine, Rome. Sainte famille, <i>ib.</i> Communion de saint Jérôme, <i>ib.</i> Saint Jérôme, Naples. Saint Pierre, <i>ib.</i> Amours dormant, <i>ib.</i> Armide et Renaud, <i>ib.</i> Fuite en Égypte, Venise. Ecce Homo, <i>ib.</i> Paysage avec figures, La Haye. Paysage avec musiciens, Florence. Saint François stigmatisé, Vienne. Saint François d'Assise, Madrid. Saint François recevant les stigmates, Munich. — Grande imagination, expression admirable, idées remplies de poésie; excellent graveur au burin. Auteur d'un traité de perspective et d'architecture. Il se rapprocha le plus du Tintoret.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
PAGANI (GRÉGOIRE), fils de François.	1558 1605	FLORENCE	Hist. et portr.	Élève du Cigoli; peintre très-estimé. — Tobie rendant la vue à son père, Florence. Portrait d'homme, <i>ib.</i>	
GUIDOTTI (le chevalier PAUL), dit IL BORGHESE.	1559? 1629	LUCQUES.	Hist.	Étudia à Rome sous les meilleurs maîtres; se passionna tellement pour l'anatomie qu'il alla déterrer les cadavres nouvellement enterrés, afin d'en faire la dissection; employé par Sixte-Quint au Vatican; ayant terminé un groupe de sculpture pour lequel on lui offrait un grand prix, Guidotti, doué d'une vanité ridicule, préféra, quoique pauvre, de l'offrir en cadeau au cardinal Borghèse, ne recevant en échange que le titre de chevalier du Christ et la permission de porter le surnom de <i>il Borghese</i> . Nommé conservateur du musée du Capitole; fit exécuter les règlements de l'Académie de Saint-Luc avec une excessive sévérité; s'attira par là la haine de ses confrères; fut chargé, en 1622, de décorer la chapelle du Vatican, pour la cérémonie de la canonisation de saint Ignace, de saint François Xavier et de sainte Thérèse; mort à l'hôpital. — Fresques, Rome. — Sculpteur et peintre renommé; mauvais écrivain, il commença un poème à l'instar de <i>la Jérusalem délivrée</i> qu'il nomma <i>la Jérusalem détruite</i> ; le poème ne fut jamais achevé; s'appliquant à la mécanique et croyant avoir trouvé le secret de se soutenir dans les airs, Guidotti s'élança d'une des plus hautes tours de Lucques et tomba si rapidement qu'il se cassa une jambe.	
CIRCIGNANO (ANTOINE), fils de Nicolas, surnommé comme lui IL POMERANCIO.	1559 1619		Hist. et portr.	Élève de son père, qui l'associa à tous ses ouvrages et avec lequel il fit en commun les grandes compositions dont on le chargea. Mort à Rome. — Fresques, Rome. — Imita son maître. Dessin franc, manière grande et décidée, bonne composition. Auteur de quelques dessins qui furent gravés de son temps.	
CARDI (le chevalier LOUIS), dit CIGOLI ou CIVOLI.	1559 1615	CHATEAU CIGOLI (Toscane).	Id.	Élève d'Alex. Allori; parcourut toute la Lombardie, travailla pour le grand-duc de Toscane, s'occupa à Rome, revint à Florence, y travailla, comme architecte, aux décorations élevées à l'occasion du mariage de Marie de Médicis avec Henri IV. Malheureux, envié, persécuté, souvent mal récompensé, son génie fut à peine reconnu de son vivant; nommé à son lit de mort, par le pape Paul V, chevalier servant dans l'ordre de Malte. — Saint François pénitent, Rome. Des joueurs, <i>ib.</i> Fresques, <i>ib.</i> Martyre de saint Laurent, Florence. Madeleine, <i>ib.</i> Saint Pierre, <i>ib.</i> Déposition, <i>ib.</i> Ecce Homo, <i>ib.</i> La Vierge et l'Enfant, <i>ib.</i> Portrait d'homme, <i>ib.</i> Sainte famille, Bruxelles. Circoncision, Saint-Petersbourg. La Cène, <i>ib.</i> Retour du jeune Tobie, <i>ib.</i> Sainte famille en Égypte, Paris. Saint François en contemplation, <i>ib.</i> Portrait d'homme, <i>ib.</i> Jésus-Christ portant sa croix, Munich. Saint François d'Assise devant le crucifix, <i>ib.</i> La Madeleine, Madrid. Jésus-Christ mort sur les genoux de sa mère, Vienne. Jésus-Christ mort dans les bras du Père Éternel, <i>ib.</i> — Imita Michel-Ange, le Corrège, André del Sarto, le Pontormo et Barroccio. Pinceau facile, génie fécond; surnommé le Corrège florentin.	
SANTA-FEDE (FABRICE DE), fils de François.	1560? 1634	NAPLES.	Hist.	Élève de son père et de François Curia; travailla pour plusieurs églises de Naples. — La Vierge et l'enfant Jésus adorés par plusieurs saints, Naples. Sainte famille dans un paysage, La Haye. — Les œuvres du père et du fils sont très-souvent confondues.	
ROBUSTI (MARIE), dite MARIETTA TINTORELLA, fille du <i>Tintoret</i> .	1560 1590	VENISE.	Portr. et hist.	Élève de son père; abandonna la musique, dans laquelle elle excellait, pour se livrer entièrement à la peinture. Quoique ayant réussi dans l'histoire, elle abandonna ce genre pour le portrait dans lequel elle obtint une grande réputation. Toute la noblesse de Venise se fit peindre par elle. L'empereur Maximilien, Philippe II, roi d'Espagne, et l'archiduc Ferdinand voulurent l'attirer à leur cour, mais sa tendresse pour son père la fit résister à leurs offres les plus brillantes. — Dessin fin et élégant; couleur forte et naturelle, style formé d'après l'antique, pinceau habile et libre, touche brillante et pleine d'esprit; ressemblance parfaite; exécution belle et exacte.	
RIDOLFI (CLAUDE), dit CLAUDIO VERONESE.	1560 1644	VÉRONE.	Hist. et portr.	Élève de Dario Pozzo, adopta le genre du Véronèse, et fut bientôt à même de lutter avec les grands maîtres de l'école vénitienne. Il ouvrit une école à Vérone, d'où sortirent des peintres habiles. — Déposition de la croix Rimini. Annonciation, Dresde. — Style doux et agréable; on remarque dans l'exécution de ses tableaux une grande finesse de pinceau.	
PONTE (JÉRÔME DA), dit BASSANO, fils de Jacques.	1560 1622		Id.	Élève de son père. — Sainte Barbe entre deux jeunes femmes regardant la Vierge dans le ciel. Bassano. — Figures gracieuses et d'un bon coloris, composition simple; sa manière se rapproche de celle de son frère Léandre.	
CARRACCI (ANNIBAL), frère d'Augustin et cousin de Louis.	1560 1609	BOLOGNE.	Hist., portr. et pays.	Élève de Louis; fils d'un tailleur. Il avait embrassé le même état que son père, lorsque son cousin Louis lui inspira le goût des arts. Caractère violent et nature inculte, il se plaisait dans des sociétés peu choisies; mais rempli de fermeté, il s'opposa le plus fortement aux ennemis que l'école des Carrache avait suscités; d'ailleurs rempli de génie et d'une certaine grandeur d'âme, il mourut du chagrin	

que lui causa l'ingratitude du prince Farnèse pour lequel il avait travaillé pendant huit ans et qui le paya à peine de ses ouvrages. — Sauveur, Rome. Enfance de Jésus (six petits tableaux), *ib.* Charité, *ib.* Vénus, Naples. Apollon, *ib.* Hercule, *ib.* Saint Eustache, *ib.* Un ange, *ib.* Madone, *ib.* Jésus-Christ mort, *ib.* Charité, Londres. Galatée, *ib.* Céphale et l'Aurore, *ib.* Plusieurs cartons, *ib.* Jésus-Christ apparaissant à saint Pierre, *ib.* La Vierge, l'enfant Jésus et saint Jean, Florence. Pan, Bacchantes et Satyres, *ib.* Portrait d'un moine, *ib.* Un homme avec un singe, *ib.* Jésus-Christ dans la gloire entouré des saints, *ib.* Repos en Égypte, *ib.* Deux Vierges glorieuses. Bologne. Assomption, *ib.* Annonciation (en deux tableaux), *ib.* Saint Augustin, *ib.* Vénus et Adonis, Vienne. Saint François en extase, *ib.* Le prophète Isaïe, *ib.* La Samaritaine, *ib.* Jésus-Christ mis au tombeau, *ib.* Sainte famille, Berlin. Jésus-Christ crucifié, *ib.* Musiciens dans un paysage, *ib.* Pan et Syrinx, *ib.* Mercure et Argus, *ib.* Plusieurs apôtres, *ib.* La Renommée, Dresde. La Vierge et l'Enfant entourés de saints, *ib.* Saint Roch distribuant des aumônes, *ib.* Portraits, *ib.* Assomption (chef-d'œuvre), *ib.* Vierge allaitant, *ib.* Buste du Sauveur (chef-d'œuvre), *ib.* Un satyre offrant une coupe de vin à Vénus, Madrid. La Vierge et l'enfant Jésus, *ib.* Madeleine, *ib.* Ascension, *ib.* Jésus-Christ aux Oliviers, *ib.* Vénus et Adonis, *ib.* Suzanne et les vieillards, Munich. Massacre des innocents, *ib.* Eros et Anteros combattant devant Vénus, *ib.* Ecce Homo, *ib.* Portrait du peintre, *ib.* Jésus-Christ mort, *ib.* Jacob et ses fils dans un paysage, Saint-Petersbourg. Saintes familles, *ib.* Saint Jean-Baptiste, *ib.* La Samaritaine, *ib.* Jésus-Christ apparaissant aux saintes femmes, *ib.* Madone, *ib.* Sacrifice d'Abraham, Paris. Joab et Absalon, *ib.* Naissance de la Vierge, *ib.* Deux Nativités, *ib.* La Vierge aux cerises, *ib.* Le silence, *ib.* Apparition de la Vierge à saint Luc et à sainte Catherine, *ib.* Prédication de saint Jean, *ib.* Jésus-Christ mort, *ib.* Résurrection, *ib.* La Madeleine, *ib.* Martyre de saint Étienne, *ib.* Saint Sébastien, *ib.* Hercule enfant, *ib.* Diane et Calisto, *ib.* Concert sur l'eau, *ib.* Portrait d'homme, *ib.* Paysages, *ib.* David vainqueur de Goliath, Marseille. — Beaucoup de feu et d'énergie; belle imitation des grands maîtres qui l'avaient précédé; composition savante, manière éloquente, noble et grandiose. Imitateur du Corrège.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
ORSI (PROSPER).	1560? 1615?		Hist. et portr.		Fut employé fort jeune par Sixte-Quint. à Rome; lié d'amitié avec le Josépin, l'inconstance de son caractère le fit rompre avec ce dernier dont il devint un des adversaires les plus acharnés après s'être attaché au Caravage. — Composition riche; imita d'abord la manière du Josépin et l'abandonna ensuite.
CRESTI (le chevalier DOMINIQUE; dit LE PASSIGNANO).	1560? 1638	PASSIGNANO (Toscane).	Id.		Envoyé à Florence pour y exercer l'état de libraire; abandonna le commerce et devint élève de Macchietti puis de J. B. Naldini. et enfin de F. Zucchero; se rendit à Pise, à Venise; rappelé à Florence pour les décorations exécutées à l'occasion du mariage du grand-duc Ferdinand 1 ^{er} avec Christine de Lorraine; partit pour Rome, y travailla pour Clément VIII qui le nomma chevalier du Christ, ne trouva pas la même faveur auprès d'Urbain VIII, retourna à Florence, y fut nommé premier maître de l'Académie de dessin et y mourut. — Une gloire, Passignano. Naissance de Jésus-Christ, Rome. Assomption, <i>ib.</i> Fresques, <i>ib.</i> Jésus-Christ succombant sous la croix, Florence. La Vierge et l'enfant Jésus sur les nuages, <i>ib.</i> Epiphanie, <i>ib.</i> Assomption, <i>ib.</i> Saint André, <i>ib.</i> Saint Pierre, <i>ib.</i> Festin d'Assuérus, Vienne. Invention de la croix, Paris. — La correction et le choix de la nature laissent à désirer; du talent dans les grandes machines, architecture riche; draperies traitées à la manière de Paul Véronèse; se servait, comme le Tintoret, d'huiles trop grasses, ce qui a perdu plusieurs de ses tableaux; facilité extraordinaire et rapidité incroyable, ce qui lui fit donner le surnom de <i>Passa ognuno</i> (qui passe tout le monde), jeu de mots composé sur son nom.
COMMUDI (ANDRÉ).	1560. 1638	FLORENCE	Hist.		Copia avec un talent remarquable les tableaux des meilleurs maîtres. — Imitateur du Cigoli; ses ouvrages originaux se distinguent par le dessin, le fini et la force de l'empâtement.
CATALANO (ANTOINE) le vieux.	1560 1650	MESSINE.	Id.		Élève de D. Guinaccio; passa à Rome, étudia d'après le Barocci. — Couleur fleurie et transparente, goût raphaëlesque.
CARDUCCI (BARTHÉLEMY), frère de Vincent, peintre espagnol.	1560? 1608 ou 1610	FLORENCE	Hist. et portr.		Élève de Zucchero; accompagna son maître en Espagne; travailla à l'Escorial, obtint par ses qualités et ses talents l'estime et la faveur de Philippe II, puis de son successeur, Philippe III. Travailla quelque temps à Valladolid. Mort en Espagne. — Descente de croix, Madrid. Saint Sébastien, <i>ib.</i> La Cène, <i>ib.</i> — Bon dessin; exécution supérieure, pinceau de maître. Sculpteur et architecte.
BAGOLINO (SÉBAST.).	1560 1604	ALCANO (Sicile).	Hist. ?		Peintre, poète et musicien.
VALESIO (JEAN-LOUIS).	1561	BOLOGNE.	Miniat.		Élève de L. Carrache. Mort jeune à Rome. On le cite plutôt comme graveur à l'eau-forte. — Un peu sec, peu de relief.
CORONA (LÉONARD), fils de Michel.	1561 1605	MURANO.	Hist. et pays.		Élève de son père Michel, peintre médiocre, et de Rocco dit <i>San Silvestro</i> , peintre de peu de mérite. Voulut rivaliser avec Palma et fut aidé dans cette entreprise par le Vittoria, architecte et sculpteur, qui lui composait des modèles en terre cuite pour lui faire trouver de beaux effets de clair-obscur. — Imita le Titien et surtout le Tintoret. Artiste renommé.
ALBERTI (JEAN), frère de Chérubin.	1561 1601	BORGO SAN- SEPOLCRO.	Hist. et persp.		S'établit à Rome et y travailla beaucoup avec son frère. — Goût facile; excella dans la fresque et la perspective.
ROBUSTI (DOMINIO.), fils du Tintoret.	1562 1657	VENISE.	Hist. et portr.		Élève de son père, dont il suivit les traces avec bonheur, tout en restant bien loin derrière lui pour le génie; beaucoup de ses tableaux ont été attribués à Jacques à cause du grand prix qu'on retirait des œuvres de ce dernier. Cet artiste, qui aurait été célèbre s'il avait porté un autre nom, devint paralytique de la main droite et réussit très-bien à peindre de la gauche. — Ligue de Venise, Venise. Conquête de Constantinople, <i>ib.</i> Victoire navale, <i>ib.</i> Portraits, <i>ib.</i> Christ couronné d'épines, <i>ib.</i> Apparition de saint Augustin, Florence. Suzanne se préparant au bain, Dresde. — Se rapprocha beaucoup de son maître dans les airs de tête, le coloris et l'accord général; l'égala peut-être pour le portrait; figures disposées avec sagesse, finies avec patience et peintes avec une méthode solide et durable. Vers la fin de sa vie, il tomba dans le maniéré.
FENZONI (FERAU), dit FERAU DA FAENZA.	1562 1645	FAENZA.	Hist.		Élève de Fr. Vanni; étudia d'après les Carrache; un crime affreux ternit sa mémoire: il tua par envie le jeune peintre Manzoni de Faenza, qui donnait les plus belles espérances. — Dessin correct, teintes agréables, empâtement solide. Deux de ses filles, Thérèse et Claudia-Felice, furent ses élèves: la seconde mourut à Bologne, en 1705.
LOMI (HORACE), dit GENTILESCHI, neveu de Baccio Lomi et frère d'Aurèle LOMI.	1565 1646	FLORENCE	Id.		Quitta fort jeune sa patrie; voyagea en Espagne, y fit plusieurs grands tableaux pour l'Escorial; passa en Angleterre et s'établit dans les Pays-Bas; acquit beaucoup de réputation, travailla pour Charles 1 ^{er} , roi d'Angleterre, et pour plusieurs grands de la Hollande et du Brabant; se fit aimer et estimer; remplit plusieurs charges honorables; fut appelé en Angleterre, y séjourna longtemps, y mourut, d'après quelques-uns: selon d'autres, mourut à Rome. — Joseph et la femme de Putiphar, Londres. Madeleine pénitente, Vienne. Repos en Égypte, <i>ib.</i> Sainte famille, Paris. Vierge glorieuse, Madrid. Moïse sauvé du Nil, <i>ib.</i>
FRANCO (LAURENT).	1565? 1650?	BOLOGNE.	Id.		Élève de Cam. Procaccini; vécut et mourut à Reggio. — Bon imitateur des Carrache; trop de minutie.
BONCONTI (JEAN-PAUL).	1565? 1605?	Id.	Id.		Élève d'Annibal Carrache; suivit son maître à Rome et mourut dans cette ville. — On ignore s'il a exécuté des tableaux; ses dessins sont estimés.
PIOLA (PIERRE-FRANÇOIS).	1565 1600		Hist. et portr.		Élève de Soph. Anguiscola. — Un des meilleurs imitateurs du Cambiaso.
MARIANI (CAMILLE).	1565 1611	VICENCE.	Hist.		Sculpteur; né d'un père Siennois.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				OBSERVATIONS.
VANNI ou VANNIUS (le chevalier FRAN- çois).	1565 1609	SIENNE.	Hist.	Les Italiens le nomment le restaurateur de la peinture au 16 ^e siècle. Étudia particulièrement le Baroque, et avec tant de bonheur qu'on se trompe souvent entre ces deux artistes. Bon architecte, mécanicien et graveur à l'eau-forte. Vanni avait été le parrain de Fabio Chigi, plus tard élu pape sous le nom d'Alexandre VII. — Tableaux, Sienn. Idem, Pise. Sainte famille avec sainte Elisabeth et saint Jean, Dresde. Un ange présentant à la Vierge des aliments pour l'enfant Jésus, Paris. Et autres, <i>ib.</i> Sainte famille, <i>ib.</i> Martyre de sainte Irène, <i>ib.</i> Cinq dessins, <i>ib.</i> Un ange et la Vierge, <i>ib.</i> Naissance de la Vierge, Rome. Sainte famille, Londres. Les fils de Jacob en Égypte, Florence. Saint François, <i>ib.</i> Flagellation, Vienne. Vierge entourée de saints, <i>ib.</i> Les Maries, Madrid. — Il a laissé un nombre considérable de tableaux dont le catalogue complet n'existe pas. — Imitation exacte de la manière de Baroque.
PERANDA (SANTO).	1566 1638	VENISE.	Id.	Élève de J. Palma le vieux et de Corona; ne suivant pas l'exemple de ses contemporains, il ne chercha pas à faire beaucoup mais à faire bien. — Tableaux, Venise. — Un des plus célèbres artistes de son temps.
MAGGI (JEAN).	1566 1616	ROME.	Persp. et pays.	Grava et publia, en 1618, un recueil des plus belles fontaines d'Italie, plusieurs vues de Rome et quelques paysages. Mort dans un état voisin de la misère. — Coloris médiocre; manière vraie, lignes bien entendues. Graveur à l'eau-forte.
FACINI (PIERRE).	1566? 1602	BOLOGNE.	Hist.	Élève d'Annibal Carrache; paya d'ingratitude les leçons de son maître, en ouvrant à Bologne une école rivale et en y attirant les jeunes gens de la ville. Graveur à l'eau-forte. — Saint Jérôme, Rome. Mariage de sainte Catherine, Dresde. Sainte famille et autres saints, <i>ib.</i> Mariage de sainte Catherine, Bologne. — Têtes vigoureusement exécutées, grande vérité dans les carnations, dessin incorrect surtout dans la manière d'attacher les mains et les bras.
BUONAMICI (AUGUS- TIN), dit TASSI.	1566 1642	PÉROUSE.	Pays., hist., mar., persp. et ornem.	Élève de Paul Bril (peintre flamand), à Rome; condamné aux galères de Livourne, sa conduite fut aussi mauvaise que son talent était remarquable. Travailla beaucoup à Gènes avec le Salimbeni et le Gentileschi. — Paysage: Orphée (figures de M. A. Cerquozzi), Rome. Paysage avec figures, Florence. Jésus-Christ conduit au Calvaire, <i>ib.</i> Paysage: prédication de saint Jean, <i>ib.</i> — Excella à représenter les bourrasques et tout ce qui a rapport aux marines; spirituel, fécond, original même dans les figures. Gout exquis d'ornements; perspective très-savante.
PELLEGRINI (FÉLIX), frère de Vincent.	1567	Id.	Hist.	Élève du Barroche. — Excellent dessinateur.
BORRO (BAPTISTE).	1567	AREZZO.	Hist. et portr.	Élève du frère Guillaume, de Marseille. — Peintre sur verre; imita son maître avec bonheur.
GATTI (OLIVIER).	1568?	PARME.	Hist.	S'établit à Bologne; y fut nommé membre de l'Académie de peinture, en 1626, après 50 ans de séjour. — Graveur au burin.
CALIARI (GABRIEL), fils de Paul Véro- nèse.	1568 1631		Hist. et portr.	S'occupa avec son frère et son oncle; quitta presque entièrement les arts pour le commerce. Mort de la peste. — Exécuta quelques portraits au pastel, qui sont fort rares.
CACCIA (GUILLAUME), dit MONCALVO.	1568 1625?	MONTA- BONE OU NOVARE.	Id.	On le croit élève de Soleri; séjourna à Milan, à Pavie, Novare, Verceil, Casal, Alexandrie. — Saint Paul, Milan. Fresques, <i>ib.</i> Déposition, Novare. Saint Pierre, Turin. Sainte Thérèse, <i>ib.</i> La Vierge consacrée au Seigneur (fresque), Crea, près Moncalvo. Épousailles de la Vierge (fresque), <i>ib.</i> Le Paradis (fresque), <i>ib.</i> Multiplication des pains, Chiari. Résurrection de Lazare, <i>ib.</i> Saint George, Moncalvo. Conception, <i>ib.</i> Résurrection de Jésus-Christ, Asti. — Pinneau plein de grâce et de vigueur. Deux de ses filles, Françoise et Ursule, ont presque égalé son talent. La seconde mourut en 1678, la première atteignit l'âge de 57 ans.
MASSARI (LUC).	1569 1633	BOLOGNE.	Hist.	Élève de L. Carrache; il avait reçu d'abord les leçons du Passerotti; visita Rome, et de retour à Bologne, il y tint école de concert avec l'Albanc. — Saint Gaëtan, Bologne. Déposition, <i>ib.</i> Mariage de sainte Catherine, <i>ib.</i> Venue du Christ, <i>ib.</i> L'Enfant prodigue, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Sainte famille dans un paysage, Florence. La Vierge et l'Enfant avec saint Jean, <i>ib.</i> — Imita les Carrache. Beaucoup de grâce et de fini, coloris gai.
AMERIGHI ou MORI- GI (MICHEL-ANGE), dit LE CARAVAGE.	1569 1609	CARAVAG- GIO. (Milanais).	Hist. et portr.	D'abord ouvrier maçon, quitta cet état pour la peinture et devint bientôt célèbre; méprisait les ouvrages des autres; eut à ce propos une querelle avec Joseph Césari, dit Josépin, chevalier d'Arpino, et voulut se battre avec lui: son rival s'excusa en disant qu'il ne se mesurait pas avec un homme dépourvu du titre de chevalier: Caravage se rendit à Malte pour l'obtenir, y réussit et mourut pendant son retour, d'une fièvre violente, après plusieurs aventures fâcheuses. — Judith, Naples. Homère, Venise. Joueur d'échecs, <i>ib.</i> La Piété, Rome. Joseph expliquant les songes, <i>ib.</i> Crucifiement de saint Pierre, <i>ib.</i> Conversion de saint Paul, <i>ib.</i> Les joueurs, <i>ib.</i> Dispute de Jésus-Christ dans le temple, Florence. La monnaie du tribut, <i>ib.</i> La tête de Méduse, <i>ib.</i> Amour dormant, <i>ib.</i> Corps de garde, Dresde. Les joueurs de cartes, <i>ib.</i> Saint Sébastien, <i>ib.</i> Saint Pierre reniant Jésus-Christ, <i>ib.</i> Les disciples d'Emmaüs, Londres. Les apôtres Jean, Pierre et Jacques, <i>ib.</i> Diane et Endymion, Amsterdam. Tobie, Vienne. David vainqueur de Goliath, <i>ib.</i> La Vierge du rosaire, <i>ib.</i> Sainte famille, <i>ib.</i> Jésus-Christ au milieu des docteurs, <i>ib.</i> Saint Mathieu, Berlin. Mise au tombeau, <i>ib.</i> Portrait d'homme, <i>ib.</i> Portrait de femme, <i>ib.</i> L'Amour, <i>ib.</i> Sujet mythologique, <i>ib.</i> Jésus-Christ aux Oliviers, <i>ib.</i> Saint Sébastien, Munich. Pèlerins adorant l'enfant Jésus, <i>ib.</i> La crèche, <i>ib.</i> Jésus-Christ couronné d'épines, <i>ib.</i> La jardinière. Saint-Pétersbourg. Jésus-Christ à Emmaüs, <i>ib.</i> Martyre de saint Pierre, <i>ib.</i> Mort de la Vierge, Paris. La discuse de bonne aventure, <i>ib.</i> Portrait d'un grand maître de Malte, <i>ib.</i> Un concert, <i>ib.</i> Jésus-Christ soutenu par des anges, Marseille. — Excellent à donner du relief à ses tableaux: belle entente du clair-obscur; couleur vigoureuse et vraie; composition peu sage; pensées dépourvues de noblesse; dessin souvent incorrect; admirable carnation; teinte en général trop sombre.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
BONONI (CHARLES).	1569 1632	FERRARE.	Hist.		Élève du Bastaruolo ; étudia à Bologne ; séjourna à Rome , s'arrêta à Venise , à Parme ; rival du Scarsellino auquel il ne le céda point ; ce peintre mérita le surnom du <i>Carrache Ferrarais</i> ; son neveu et son élève, Lionello, fut un peintre médiocre. — Délivrance de saint Pierre, Florence. Tableaux, Ferrare. — Dessin grandiose, draperies amples et pleines d'effet ; composition riche, perspective aérienne très-savante, attitudes variées, costumes originaux ; grand imitateur des Carrache.
SCHEDONE (BARTHÉLEMY).	1570? 1615	MODÈNE.	Hist. et portr.		On le croit élève des Carrache, mais ce fait est fort douteux, car dans sa manière on retrouve plutôt l'école de Raphaël et surtout l'imitation du Corrège. Protégé par Ranuccio, duc de Parme, qui le nomma son premier peintre et pour lequel il exécuta un grand nombre de portraits de famille ; toute la maison de Modène se fit également peindre par lui ; la funeste passion du jeu détournait souvent Schédone du travail ; la perte d'une somme considérable lui causa une si grande affliction qu'il en mourut. — Ange aux trois Mariés, Parme. Portrait du cordonnier de Paul III, Naples. Repos de l'Amour, <i>ib.</i> Jésus-Christ couronné d'épines, <i>ib.</i> Groupe de femmes, <i>ib.</i> Saint Jérôme, <i>ib.</i> Saint Paul, <i>ib.</i> Saint Sébastien, <i>ib.</i> Sainte famille, <i>ib.</i> Boutique de Saint Joseph, <i>ib.</i> Deux charités, <i>ib.</i> Coriolan, Modène. L'Harmonie, <i>ib.</i> Saint Géminien, <i>ib.</i> Notre-Dame de Pitié, Pérouse. Nativité de Jésus-Christ, Rome. Nativité de la Vierge, <i>ib.</i> Parabole de l'ivraie, <i>ib.</i> L'Arcadie, <i>ib.</i> Saint Roch, <i>ib.</i> La Vierge, l'enfant Jésus et saint Jean, <i>ib.</i> Sainte famille, Florence. La Vierge et l'enfant, <i>ib.</i> Saint Paul, <i>ib.</i> Tableaux, Milan. La Vierge et l'enfant, Saint-Petersbourg. Jésus-Christ sur les bras de sa mère, <i>ib.</i> Saint Jean, <i>ib.</i> Amour dormant, <i>ib.</i> Sainte famille, Paris. Jésus-Christ mis au tombeau, <i>ib.</i> Jésus-Christ au tombeau, <i>ib.</i> La Vierge et l'enfant, Berlin. Loth et ses filles, Munich. Deux Madeleines repentantes, <i>ib.</i> Repos en Égypte pendant la nuit, <i>ib.</i> Jésus-Christ mis au tombeau, Vienne. Le Christ à Emmaüs, <i>ib.</i> — Dessin et perspective parfois incorrects ; coloris riant et vif dans ses fresques, sérieux et harmonieux dans ses tableaux à l'huile, gracieux et délicat dans ses portraits, qui se font aussi remarquer par une aimable variété d'expression et d'attitudes et qui lui donnent un rang très-élevé dans ce genre. Génie noble et élevé, style de la plus grande élégance, touche légère, airs de tête d'une grâce attrayante ; fini exquis.
SALVUCCI (MATHIEU).	1570? 1628	PÉROUSE.	Hist.		Vint à Rome ; fut bien accueilli par le pape, mais l'inconstance de son caractère nuisit à son avenir.
SALINI (le chevalier THOMAS).	1570? 1625	ROME.	Hist., fleurs et fruits.		Imitateur du Caravage. — Saint Laurent, Rome. — Se distingua dans le genre des fleurs.
OTTINI (PASCAL).	1570? 1650	VÉRONE.	Hist.		Élève de Félix Brusasorci ; travailla, de concert avec l'Orbetto, à achever plusieurs tableaux que la mort avait empêché son maître de terminer. Se rendit à Rome, afin d'y finir ses études ; revenu dans les États vénitiens, son talent lui fit une réputation méritée. — Formes nobles et belles ; expression relevée ; bon coloris dans les ouvrages que l'on a pu conserver.
LANDRIANI (PAUL CAMILLE), dit IL DUCHINO.	1570? 1619	MILAN.	Id		Élève d'Oc. Sémin, dirigea toutes les peintures qui furent exécutées à cette époque dans la cour du grand-duc de Milan. Acquit une grande célébrité. — Nativité de Jésus-Christ, Milan. Passion (1602), <i>ib.</i> — Manière de son maître ; autant de grâce et de science dans le dessin, plus de fermeté et de vie ; peignit à fresque dans un style grandiose et franc.
CURRADO (le chevalier FRANÇOIS).	1570 1661?	FLORENCE	Hist. et portr.		Élève de J. B. Naldini ; travailla beaucoup pour les églises de son pays ; s'occupa jusqu'à la fin de sa vie et mourut à Florence. Ses deux frères, Côme et Pierre, cultivèrent le même art. — Épisodes de la vie de sainte Marie Madeleine (trois tableaux), Florence Madeleine au désert, <i>ib.</i> Les trois Mariés au sépulcre, <i>ib.</i> Martyre de sainte Thècle, <i>ib.</i> Saint Eustache, <i>ib.</i> Narcisse, <i>ib.</i> Sainte Catherine, <i>ib.</i> Abraham et les trois anges, Vienne. — Peignit son propre portrait à l'âge de 84 ans.
CALIARI (CHARLES), dit CARLETTO, fils de Paul Véronèse.	1570 ou 1572 1596		Hist.		Élève de son père et de Jacques Bassan ; tendrement aimé par son père et son oncle Benoit ; mort à 24 ou à 26 ans ; victime de sa trop grande ardeur au travail. — Saint Augustin, Venise. Cène, <i>ib.</i> Le doge Cicogna donnant audience, <i>ib.</i> Jésus-Christ mort, <i>ib.</i> La ville de Venise, <i>ib.</i> Visitation, Florence. Miracle de saint Frédéric, évêque de Lucques, <i>ib.</i> Histoire de nos premiers pères (en 4 tableaux), <i>ib.</i> La Vierge et l'enfant, <i>ib.</i> Saint Augustin, évêque d'Hippone, Vienne. Allégorie, Dresde. La Vierge, l'enfant et saint Jean, <i>ib.</i> Jésus-Christ mort, <i>ib.</i> Léda et le cygne, <i>ib.</i> Adoration des mages, La Haye. Sacrifice du sage, Londres. Présentation de Jésus-Christ au temple, Berlin. Allégorie : Naissance d'un prince royal, Madrid. Sainte martyre, <i>ib.</i> — Manières de ses deux maîtres mêlées ; aurait peut-être surpassé son père s'il n'était mort trop tôt.
BOSCHI (FABRICE).	1570? 1642		Id.		Élève du Passigiano. — Élection de saint Mathias, Florence. — Composition originale et élégante.
BONZI (PIERRE-PAUL).	1570 1650	CORTONE.	Hist., ll. fr., pays, etc.		Élevé par Annibal Carrache. Abandonna l'histoire pour peindre les fruits et le paysage : vivait à Rome et y mourut ; désigné alternativement sous les noms de Gobbo dei Carracci, Gobbo dei fruttii, Pierre-Paul Cortonèse. — Latone métamorphosant des paysans en grenouilles, Paris. Portrait du peintre, Berlin. — Orna ses paysages de jolies figures. Graveur à l'eau-forte.
ANGELI (JULES-CÉSAR).	1570? 1630?	PÉROUSE.	Hist.		Élève de L. Carrache, à Bologne, où il se rendit secrètement à l'âge de 12 ans, attiré par la célébrité de l'école de peinture établie dans cette ville ; on raconte la même chose d'Antoine Marie Fabrizzi. — Bonne invention, coloris satisfaisant, dessin faible, draperies heureuses, nu peu savant.
MAZZUCHELLI (le chevalier PIERRE-FRANÇOIS), dit IL MORAZZONE.	1571 1626	MORAZZONE.	Id.		Vécut à Rome pendant quelques années et revint s'établir à Milan ; appelé à Plaisance, en 1626, pour y peindre la grande coupole de la cathédrale, la mort l'empêcha de continuer cet ouvrage, qui fut achevé par le Guerchim. — Epiphanie, Milan. Saint Michel vainqueur, Côme. — Pinceau grandiose et vigoureux.
MANETTI (RUTILIO).	1571 1639	SIENNE.	Id.		Élève de Fr. Vanni. — Tableaux à Rome. — Épousailles de la Vierge, Florence. Miracle de sainte Marguerite, Madrid. — Mauvaise entente de l'effet des ombres ; dessin correct ; belle architecture.
GRAMMATICA (ANTI-VEDUTO).	1571? 1626	Près de ROME.	Hist. et portr.		Élève de Dominico Perugino ; fils d'un peintre siennois dont les historiens ne citent pas le nom ; s'établit à Rome, y occupa la première place à l'Académie de Saint-Luc et en fut chassé pour avoir voulu vendre à un seigneur le Saint-Luc de Raphaël et y substituer une copie de sa main. — Fresques, Rome. Tableaux, <i>ib.</i> — Excella dans les copies ; réussit dans le portrait ; coloris brillant.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
MANFREDI (BARTHÉLEMY).	1572? 1603	MANTOUE.	Hist. et genre.	Élève de Pomarancio puis du Caravage. Son inconduite ayant ruiné sa santé, il ne travaillait qu'avec beaucoup de peine. Mort à la fleur de l'âge. — La bonne aventure, Florence. Jésus-Christ couronné d'épines, Munich. Tête de saint Jean-Baptiste, Madrid. Assemblée de buveurs, Paris. La diseuse de bonne aventure, <i>ib.</i> Les joueurs de cartes, Vienne. Saint Pierre reniant Jésus-Christ, <i>ib.</i> — Dessin très-faible, peinture vigoureuse. On confondait souvent ses tableaux avec ceux de son second maître. Ce qui a beaucoup nui à sa célébrité, c'est que la plupart de ses tableaux figurent dans les galeries sous le nom de son maître.	
CROMER (JULES), dit LE CROMA.	1572? 1652	FERRARE.	Hist. et arch.	Élève de D. — Mona. Carnations recherchées et rosées; teintes un peu chargées; on cite un artiste du nom de Jean-Baptiste Cromer, de Padoue, qui mourut vers 1730.	
FIALETTI (ODOARD).	1573 1638	BOLOGNE.	Hist. et portr.	Élève chéri du Tintoret; son père se nommait d'abord Viallet, mais en venant à Padoue, il avait italianisé son nom. Mort à Venise. — Sénateurs de Venise, assemblés au sénat, Londres. Quatre doges de Venise, <i>ib.</i> — Ses ouvrages sont estimés; graveur à l'eau-forte; ses dessins à la plume sont recherchés. Auteur de plusieurs ouvrages traitant des arts, entre autres: <i>Habiti delle religioni con le armi, e brevi descrittioni loro.</i>	
BAGLIONE (le chevalier JEAN).	1575?		Hist.	Élève de Fr. Morelli, avec lequel il resta peu de temps; se forma d'après les meilleurs maîtres; employé par Paul V, par le duc de Mantoue et autres grands personnages. — Fresques, Rome. Amour fouetté, <i>ib.</i> Constantin donnant les vases à l'Église, <i>ib.</i> Le génie de la peinture, <i>ib.</i> Un nègre et deux chiens, <i>ib.</i> — S'approcha du Cigoli dans ses teintes, mais lui resta inférieur pour le reste. Publia des notices sur les artistes de son époque.	
ZUGNI (FRANÇOIS).	1574 1656	BRESCIA.	Id.	Élève du jeune Palma. — Surpassa son maître pour la solidité du coloris sans l'égalier pour le reste; Sandrini peignit les perspectives dans ses tableaux.	
TANZI (ANTOINE).	1574? 1644	ALAGNA (Novarais).	Hist. et persp.	Concourut avec les Carloni à Milan et se distingua dans plusieurs autres villes d'Italie. — Manière spirituelle et pleine de mouvement. Son frère Jean-Melchior fut un peintre médiocre.	
BRIZIO (FRANÇOIS).	1574? 1625?	BOLOGNE.	Hist. et portr.	Élève de Louis Carrache. Apprenti cordonnier, abandonna ce métier pour s'adonner entièrement à l'art, et réussit d'une manière très-remarquable. — Annonciation, Bologne. Saint Pierre ressuscitant un enfant, <i>ib.</i> Sainte Catherine de Sienne, <i>ib.</i> La Vierge et l'Enfant entourés de saints, <i>ib.</i> — Bonne perspective, dessin élégant, magnifiques fonds d'architecture; beaucoup de fini. Graveur.	
VASQUEZ (ALPHONSE).	1575? 1645	ROME.	Hist., fleurs, fruits, etc.	Élève d'Arflan, qui le fit, comme c'était quelque peu l'usage, travailler sur de la serge. Auteur de fresques dont on n'a plus que le souvenir. Travailla et mourut en Espagne. — Saint François d'Assise, au couvent de la Merci. — On cite de lui un beau tableau: <i>le mauvais riche.</i> — Possédant bien la science de l'anatomie. Peignant avec beaucoup de talent la nature morte.	
MARCEL (PROVENZALE).	1575 1659	CENTO.	Mo-saique.	Élève de Paul Rossetti. — Vierge douloureuse, Rome.	
PELLEGRINI (VINCENT), frère de Félix.	1575 1612	PÉROUSE.	Hist.	Élève du Barocci; doué d'une figure extraordinairement distinguée, on le surnomma <i>Pittor bello.</i> — Style trop sec.	
DONDUCCI (JEAN-ANDRÉ), dit IL MASSELLETTA.	1575 1635	BOLOGNE.	Hist. et portr.	Élève des Carrache. On croit que son surnom lui vient du genre de commerce de son père, qui était faiseur de cuvettes (<i>mastello</i>); rival du Guide, ses contemporains le préféraient à ce dernier, mais la postérité n'a pas confirmé ce jugement. — La charité, Florence. Jésus-Christ au désert entouré d'anges, Bologne. Jésus-Christ et la Vierge apparaissant à saint François d'Assise (attribué), Paris. — Imagination riche et brillante, composition pleine de feu, belle ordonnance, pinceau large et facile, dessin pur, coloris vigoureux. Imita avec bonheur Michel-Ange.	
GUIDO RENI, dit LE GUIDE.	1575 1642	Id.	Id.	Élève de D. Calvart, puis des Carrache; partit pour Rome avec l'Albane, son ami et son émule; y fut opposé au Caravage par le Josépini; fut en butte à la haine et aux menaces du premier; les supporta avec la patience et la douceur qui le distinguaient; aimé et protégé par le pape Paul V, le Guide eut à se plaindre du trésorier pontifical et partit secrètement pour Bologne; le pape dut entamer une véritable négociation pour le décider à revenir; reçut les plus grands honneurs à son retour à Rome; y termina un grand nombre d'ouvrages; revint à Bologne, travailla à Mantoue, puis à Naples; inquiété par ses rivaux dans cette dernière ville, le Guide revint une troisième fois à Rome, s'adonna malheureusement à la passion du jeu, perdit ses richesses, ses amis, sa considération et mourut oublié et misérable. — Saint Pierre et saint Paul, Milan. Jésus-Christ en croix, <i>ib.</i> Notre-Dame de la pitié, Bologne. Vierge dans la gloire, dite <i>pallium</i> , <i>ib.</i> Massacre des innocents, <i>ib.</i> Calvaire, <i>ib.</i> Samson, <i>ib.</i> André Corsini en extase, <i>ib.</i> Portrait du père Denis, <i>ib.</i> Christ (au pastel), <i>ib.</i> Martyre de saint Pierre, Rome. Sainte famille, <i>ib.</i> Saint Pierre, <i>ib.</i> Deux Madeleines, <i>ib.</i> Saint Sébastien, <i>ib.</i> Polyphème, <i>ib.</i> Le Saint-Esprit, <i>ib.</i> Fresques. <i>ib.</i> Atalante, Naples. Saint Jean l'Évangéliste, <i>ib.</i> Enfant Jésus, <i>ib.</i> Les saisons, <i>ib.</i> La modestie et la vanité, <i>ib.</i> Fuite en Égypte, <i>ib.</i> Saint François, <i>ib.</i> Saint Jean recouvrant le Christ, <i>ib.</i> Lucrèce, Venise. Madone, <i>ib.</i> Bradamante et fleur d'épine, Florence. Une sibylle, <i>ib.</i> La Vierge, l'enfant Jésus et saint Jean, <i>ib.</i> Rebecca au puits, <i>ib.</i> La charité, <i>ib.</i> Cléopâtre, <i>ib.</i> Bacchus, <i>ib.</i> Saint Pierre pleurant son péché, <i>ib.</i> Persée et Andromède, Londres. Vénus parée par les grâces, <i>ib.</i> Madeleine, <i>ib.</i> Judith tenant la tête d'Holopherne, <i>ib.</i> Fuite en Égypte, Bruxelles. Sibylle inspirée par un génie, <i>ib.</i> La mort d'Abel, La Haye. Cupidon, <i>ib.</i> Madeleine pénitente, Amsterdam. L'enfant Jésus endormi sur les genoux de sa mère, Dresde. Bacchus enfant buvant du vin, <i>ib.</i> Jésus-Christ couronné d'épines (répété, chef-d'œuvre), <i>ib.</i> Vénus couchée et l'Amour, <i>ib.</i> Ninus et Sémiramis, <i>ib.</i> David vainqueur de Goliath, Paris. Annonciation, <i>ib.</i> Purification, <i>ib.</i> Sommeil de Jésus, <i>ib.</i> La Vierge et l'Enfant, <i>ib.</i> Repos de la sainte famille, <i>ib.</i> La Samaritaine, <i>ib.</i> Jésus-Christ donnant les clefs à saint Pierre, <i>ib.</i> Jésus-Christ aux Oliviers, <i>ib.</i> Jésus-Christ couronné d'épines, <i>ib.</i> Deux Madeleines, <i>ib.</i> Saint Jean-Baptiste au désert, <i>ib.</i> Saint Sébastien, <i>ib.</i> Saint François, <i>ib.</i> Enlèvement d'Hélène, <i>ib.</i> Hercule, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Enlèvement d'Europe, Saint-Petersbourg. L'Amour et Psyché, <i>ib.</i> Consultation sur l'immaculée conception, <i>ib.</i> Épiphanie, <i>ib.</i> La madone et les enfants, <i>ib.</i> La crèche, <i>ib.</i> Saint Jérôme adorant l'enfant Jésus, <i>ib.</i> La sainte Trinité, Berlin. Mater dolorosa, <i>ib.</i> La fortune, <i>ib.</i> Saint Paul et saint Antoine au désert, <i>ib.</i> Baptême de Jésus-Christ, Vienne. Jésus-Christ couronné d'épines, <i>ib.</i> Une sibylle, <i>ib.</i> Les quatre saisons, <i>ib.</i> Vierge allaitant, <i>ib.</i> Saint Pierre, <i>ib.</i> Saint Jean-Baptiste, <i>ib.</i> Madeleine, <i>ib.</i> Sommeil de Jésus, <i>ib.</i> Jésus-Christ présenté au temple, <i>ib.</i> Ecce Homo, Munich. Apollon et Marsyas, <i>ib.</i> Assomption, <i>ib.</i> Repentir de saint Pierre, <i>ib.</i> Saint Jean l'Évangéliste, <i>ib.</i> Saint Pierre, Madrid. Saint Paul, <i>ib.</i> Saint Sébastien, <i>ib.</i> Cupidon, <i>ib.</i> Cléopâtre, <i>ib.</i> La Vierge et l'Enfant couronnés par des anges, <i>ib.</i> Saint Jacques, <i>ib.</i> La Madeleine, <i>ib.</i> Martyre de sainte Apolline, <i>ib.</i> Saint Jérôme, <i>ib.</i> Lucrèce, <i>ib.</i> Assomption, <i>ib.</i> Saint Jean-Baptiste écaillant l'agneau, Nantes. Madeleine mourante, Angers. Charité romaine, Marseille. — Composition riche, noble et élégante, coloris vrai, tendre et délicat, distribution de lumière large et harmonieuse, touche remplie de grâce et d'expression, dessin correct, beaucoup de goût dans les draperies, airs de tête admirables, pinceau moelleux, vif et léger. Graveur à l'eau-forte.	

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
VIOLA (JEAN-BAPTISTE).	1576 1622		Pays. et hist.		Élève d'Annibal Carrache. Mort à Rome. — Touche très-moelleuse.
SPADA (LIONELLO).	1576 1622	BOLOGNE.	Hist.		Né de parents pauvres et placé chez les Carrache comme domestique, la vue de leurs œuvres déterminait sa vocation. Après quelques essais satisfaisants, il se rendit à Rome auprès de M. A. de Caravage dont il devint l'élève et l'ami le plus dévoué et qu'il suivit dans tous ses voyages; après la mort d'Amerighi, Spada s'établit dans sa ville natale. — Tableaux, Reggio. Martyre, Parme. Saint Jérôme, <i>ib.</i> Suzanne au bain, Modène. L'Enfant prodigue, <i>ib.</i> Meurtre d'Abel, Naples. Un concert, Rome. Jésus-Christ couronné d'épines, Dresde. David vainqueur de Goliath, <i>ib.</i> L'Amour avec un léopard, <i>ib.</i> Melchisédech, Bologne. Sainte Cécile, Madrid. L'Enfant prodigue, Paris. Un concert, <i>ib.</i> Martyre de saint Christophe, <i>ib.</i> Les quatre âges de la vie, Bordeaux. — Manière moins puissante et moins vraie que celle du Caravage; coloris éclatant; dessin manquant parfois de science, de correction et d'énergie; dans ses bons ouvrages on ne trouve aucun de ces défauts et l'on y remarque les qualités contraires.
MAFFEO de Vérone.	1576 1618	VÉRONE.	Id.		Élève et genre de Paul Véronèse. — Imita son maître avec esprit et franchise, coloris trop vermillon.
CURTI (JÉRÔME), dit IL DENTONE.	1576 1632	BOLOGNE.	Hist. et archit.		Élève de L. Spada et de C. Baglioni; ne commença à étudier qu'à l'âge de 25 ans. Son surnom lui vient de deux grandes dents qu'on apercevait lorsqu'il ouvrait la bouche. — Le meilleur peintre quadratoriste et en clair-obscur de son temps. Lionello Spada, Massari et Colonna lui servirent ordinairement de figuristes.
BOULANGER (JEAN).	1576 1660	TROYES.	Hist.		Se rendit fort jeune en Italie et devint peintre de la cour de Modène. — Invention heureuse, coloris expressif et harmonieux, mouvements spirituels, sentiment souvent trop exagéré.
BISSONI (JEAN-BAPTISTE).	1576 1636	PADOUE.	Hist. et portr.		Élève de Dario Varotari, le vieux et d'Appollodore de Porcia.
BILIVERTI (JEAN).	1576 1644	FLORÈNCE	Hist.		Élève du Cigoli; acheva plusieurs tableaux que la mort avait empêché son maître de terminer; Lanzi assure qu'il ne fait qu'un avec Antoine Biliverti; pourtant ce dernier, né à Maestricht où son nom était Bilevelt (voir à l'école hollandaise), vint s'établir en Italie et y travailla vers 1666. — Sainte famille dans un paysage, Florence. Joseph et la femme de Putiphar, <i>ib.</i> Suzanne et les vieillards, <i>ib.</i> Apollon et Marsyas, <i>ib.</i> Tobie et l'ange, <i>ib.</i> La Samaritaine, Vienne. — Peu de noblesse dans les têtes; beaucoup de vivacité dans l'expression.
BEDUSCHI (ANTOINE).	1576	CRÉMONNE.	Id.		Élève ou imitateur des Campi.
MOLLINERI ou MULLINARI (JEAN-ANTOINE), dit LE CARACINO.	1577 1640	SAVIGLIANO (Piémont).	Id.		Élève des Carrache; il est à remarquer que ce peintre et le suivant naquirent et moururent la même année que Pierre-Paul Rubens. — Déposition de croix, Turin. Psyché et l'Amour, Dresde. — Pinceau correct, énergique, varié et animé, mais sans grâce et sans noblesse; bon coloris. Également architecte.
MINUTI (MARIO).	1577 1640	SYRACUSE.	Id.		Élève de M. A. de Caravage; travailla à Rome avec son maître et passa une grande partie de sa vie à Messine. — Moins de vigueur que l'Amerighi, plus de morbidesse et de grâce dans les contours.
CAVEDONE (JACQUES).	1577 1660	SASSUOLO (duché de Modène.)	Hist. et portr.		Élève des Carrache, puis du Guide qui l'emmena à Rome; ayant perdu un fils qui était son élève et qui promettait le plus bel avenir, Cavedone tomba dans l'idiotisme, perdit son talent, fut réduit à la mendicité et mourut dans une écurie où on l'avait reçu par charité. L'Albane comparait les tableaux de ce maître à ceux du Titien. — Saint Étienne, Imola. Vierge dans l'étable, Bologne. Épiphanie, <i>ib.</i> Vierge dans la gloire, <i>ib.</i> Madeleine, Florence. Saint Sébastien, Vienne. Épiphanie, Madrid. Jésus-Christ mort pleuré par un ange, Munich. Même sujet (sur cuivre), <i>ib.</i> Sainte Cécile, Paris. — Dessin fini et correct; s'attacha à éviter les difficultés de ses premiers maîtres; expressions douces et tranquilles. Beaucoup de vigueur dans les fresques.
ALLORI (CHRISTOPHE), dit BRONZINO, fils d'Alexandre.	1577 1619 ou 1621	FLORENCE	Hist., portr. et pays.		Élève du Cigoli qu'il égala, s'il ne le surpassa point; mort à la suite d'une blessure au pied. — Jésus-Christ aidé de Simon de Cyrène, Rome. Vierge douloureuse, <i>ib.</i> Vénus avec un satyre et un enfant, <i>ib.</i> Jésus-Christ aux limbes, <i>ib.</i> Portraits, <i>ib.</i> La Vierge et l'Enfant, Londres. Judith, Amsterdam. Madeleine pénitente, Florence. Portraits, <i>ib.</i> Jésus-Christ endormi sur la croix, <i>ib.</i> La Vierge et l'Enfant, <i>ib.</i> Judith, <i>ib.</i> Epiphanie, <i>ib.</i> Hospitalité de saint Julien, <i>ib.</i> Sacrifice d'Abraham, <i>ib.</i> La Cène, <i>ib.</i> Saint Jean au désert, <i>ib.</i> Portraits, <i>ib.</i> Judith, Vienne. Jupiter et Mercure chez Philémon et Baucis, Munich. Portrait de femme, Madrid. Portrait d'une grande-duchesse de Toscane, <i>ib.</i> Idem, d'un grand-duc de Toscane, <i>ib.</i> Isabelle d'Aragon aux pieds de Charles VIII, Paris. — N'étant jamais content de ses ouvrages, il effaçait sans cesse et les gâtait souvent à force de chercher la perfection; de l'expression et du relief; excellent coloriste.
TIARINI (ALEXANDRE), dit THEARIN BOLONAIS.	1577 1668	BOLOGNE.	Hist.		Élève de Fr. Fontana, de Cesi et du Passignano; reçut les conseils et les instructions de Louis Carrache, passa presque toute sa vie à Reggio et reçut des commandes de tous les points de l'Italie. — Saint Pierre disputant avec Simon le magicien, Rome. Médor écrivant le nom d'Angélique, Dresde. Sainte famille avec des anges, Florence. Adam et Eve pleurant Abel, <i>ib.</i> Mariage de sainte Catherine, Bologne. Déposition, <i>ib.</i> La Vierge et l'Enfant entourés de saints, <i>ib.</i> Sainte Catherine de Sienna en extase, <i>ib.</i> Saint Jean-Baptiste exhortant Hérode, <i>ib.</i> La Vierge au scapulaire, <i>ib.</i> Sainte famille avec saint François d'Assise, <i>ib.</i> Saint Laurent, <i>ib.</i> Saint George et le dragon, <i>ib.</i> Ecce Homo, <i>ib.</i> Saint Bruno, <i>ib.</i> Assomption, <i>ib.</i> Saint Jean évangéliste, Berlin. Saint Joseph reconnaissant l'innocence de la Vierge, Paris. Tancrède dans la forêt enchantée, Munich. Portement de croix, Vienne. — Style facile, grave et mesuré, draperies larges, coloris peu éclatant mais harmonieux; raccourcis admirables, invention très-originale, figures riches; physionomies, mouvements et costumes variés; son caractère mélancolique se reflète dans ses ouvrages.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
ROSELLI (MATHIEU).	1578 1630	FLORENCE	Hist. et portr.		Elève de Pagani et du Passignano; étudia avec soin les tableaux des anciens maîtres; appelé à la cour du duc de Modène, puis à celle de Côme II, duc de Toscane: pour l'enseignement, peu de peintres l'égalèrent; son plus beau titre à la gloire est l'affection paternelle qu'il portait à ses nombreux et habiles élèves. — Baptême de Constantin, Florence. Tobie, <i>ib.</i> Vierge glorieuse, <i>ib.</i> Triomphe de David, <i>ib.</i> Même sujet, Paris. Sainte famille, <i>ib.</i> — Dessin correct; imitation exacte de la nature; choix souvent peu heureux; ensemble tranquille, harmonieux et mélancolique; beaucoup de grandiose.
RODERIGO OU RODRIGUEZ (ALPHONSE), frère de Louis.	1578 1648		Hist.		Étudia à Rome; puis alla travailler à Naples et de là s'établit en Sicile. — Plus de talent que son frère; peignit beaucoup et bien.
NOVELLI (JEAN-BAPTISTE).	1578 1632	CASTELFRANCO.	Id.		Elève du jeune Palma.
LEONI (le chevalier OCTAVE), dit le PADUANINO, fils de Louis, dit le Padouan.	1578? 1650	ROME.	Portr. et hist.		Elève de son père: nommé peintre de l'Académie de Rome; protégé par Grégoire XV, nommé chevalier du Christ par ce pontife; fut en faveur auprès de plusieurs princes d'Italie. Un travail excessif détruisit sa santé et le conduisit au tombeau. — Fresques et tableaux, Rome. Cornélie, Londres. — Bon goût de coloris. Un des peintres de portraits les plus renommés de son époque: dessin correct et facile, fini précieux. Auteur d'une suite de gravures, représentant des portraits d'artistes ou d'hommes célèbres, d'après ses propres compositions.
CIARPI (BACIO).	1578 1642	FLORENCE?	Hist.		Florissait à Rome, où il eut la gloire de donner des leçons à Pierre Berrettini dit de Cortone. — Beaucoup de soin et de correction.
CARRACCI (ANTOINE), fils d'Augustin.	1578 1615	VENISE.	Hist. et portr.		Elève d'Annibal, chéri de son maître qui lui donna tous ses soins et pour lequel il eut la plus vive reconnaissance et les égards du fils le plus tendre. Travailla beaucoup à Rome et y mourut. — Fresques, Rome. Saint Thomas, <i>ib.</i> Le déluge, Paris. Portrait d'un jeune homme tenant des cerises, Dresde. Portrait d'homme, Vienne. — Magnifique expression; beaucoup d'effet; de la vigueur.
ALOISI (BALTHASAR), dit GALANINO.	1578 1658	BOLOGNE.	Id.		Elève et parent des Carrache; la fortune ne récompensa pas son talent remarquable; il fut obligé de s'établir à Rome et de s'y adonner aux portraits. — Visitation, Bologne. La Vierge et l'Enfant et deux autres saints, <i>ib.</i> — Excellait dans la composition; réussit dans le portrait; beaucoup de force et de relief.
ALBANI (FRANÇOIS), dit L'ALBANE.	1578 1660	Id.	Hist., portr., pays. et arch.		Elève de Denis Calvart (peintre flamand), ami du Dominiquin et rival du Guide: eut une nombreuse école à Rome et dans sa ville natale; la première partie de sa vie fut une longue suite de succès, mais ayant voulu, même dans sa vieillesse, rivaliser avec les artistes les plus jeunes et les plus fameux, il fut abreuvé de revers et de dégoûts. Nommé par quelques auteurs l'Anacréon de la peinture. — Fresques, Rome. Jésus-Christ entouré d'anges qui tiennent les emblèmes de sa passion, <i>ib.</i> La Vierge et l'enfant Jésus, <i>ib.</i> La Samaritaine, <i>ib.</i> La toilette de Vénus, <i>ib.</i> Sainte famille, <i>ib.</i> Europe, <i>ib.</i> Adam et Ève, Bruxelles. Vénus et un satyre, Londres. Jésus-Christ entouré d'anges qui lui présentent les emblèmes de sa passion, Florence. Le repos de Vénus, <i>ib.</i> Enlèvement d'Europe, <i>ib.</i> Danse des amours, <i>ib.</i> Saint Jean-Baptiste, enfant, avec un agneau, <i>ib.</i> Apparition de Jésus-Christ, <i>ib.</i> Sainte famille, <i>ib.</i> Vénus et Vulcain, Dresde. Adoration des bergers, <i>ib.</i> Repos en Égypte, <i>ib.</i> Adam et Ève chassés du Paradis, <i>ib.</i> Amours et Vénus dans les nuages, <i>ib.</i> Sainte famille, <i>ib.</i> Diane et ses nymphes, <i>ib.</i> Rebecca et la servante, Naples. Sainte Rose, <i>ib.</i> La salutation Angélique (répété trois fois), Paris. Le repos en Égypte (double), <i>ib.</i> La toilette de Vénus, <i>ib.</i> Les amours désarmés, <i>ib.</i> Vénus et Adonis, <i>ib.</i> Triomphe de Cybèle, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> La Vierge et l'Enfant entourés de saints, Bologne. Baptême de Jésus-Christ, <i>ib.</i> Le Père éternel, <i>ib.</i> Annonciation, Saint-Petersbourg. Baptême de Jésus-Christ, <i>ib.</i> Sainte famille (d'après Carrache), <i>ib.</i> Enlèvement d'Europe, <i>ib.</i> Toilette de Vénus, Madrid. Le jugement de Paris, <i>ib.</i> Saint Pierre, Berlin. Saint André, <i>ib.</i> Saint Thadée, <i>ib.</i> Saint Barthélemy, <i>ib.</i> Saint Jean-Baptiste, <i>ib.</i> Le Christ, <i>ib.</i> La Vierge, <i>ib.</i> Saint Simon, <i>ib.</i> Sainte Ursule, Munich. Vénus endormie, <i>ib.</i> Vénus et l'Amour dans un paysage, <i>ib.</i> Vénus sur la mer et entourée de génies, Vienne. — Inventions très-originales mais répétées trop souvent; se rapprocha quelquefois du style du Dominiquin; harmonie incomparable, évitant tout ce qui demandait du feu et de l'enthousiasme, il choisissait les sujets les plus séduisants de la fable, peignit peu de sujets sacrés. Excellait à représenter des femmes et des petits amours.
TATTA (JACQUES), dit DEL SANSOVINO.	1579 1670		Hist.		Elève d'André Cantacci; plus célèbre comme sculpteur.
MASCAGNI (DONATO).	1579 1656	FLORENCE	Id.		Elève de Ligozzi; devint religieux dans l'ordre des servites et prit le nom de frère Arsène. — Histoire d'Ugolin, Florence. Donation de la comtesse Mathilde, Vallombreuse. — Style correct; peu de délicatesse et de moelleux.
CASTELLI (CASTELLINO).	1579 1649		Hist. et portr.		Elève de J. B. Paggi; parent de Ber. et Val. Castelli. — Style correct et élégant; excella dans le portrait; on assure que Van Dyck désira que le sien fût fait par lui.
VITALI (ALEXANDRE).	1580 1630	URBIN.	Hist.		Elève du Barocci qui l'affectionna beaucoup. — Copia avec talent les ouvrages de son maître.
TURCHI (ALEXANDRE), dit L'ORBETTO et ALEXANDRE VÉRONÈSE.	1580? 1630?	VÉRONE.	Hist. et portr.		Fils d'un pauvre aveugle que dans son enfance il conduisait dans les rues en mendiant. Elève de Félix Riccio, dit Brusasorci, entra plus tard dans l'école de Charles Caliari, rivalisa avec les Carrache. Préparait ses couleurs lui-même. Mort à Rome. — Le supplice des martyrs, Vérone. La Mère des douleurs, <i>ib.</i> L'Amour et Psyché, Londres. Des anges, Rome. Présentation au temple, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Jésus-Christ couronné d'épines, Dresde. Martyre de saint Étienne, <i>ib.</i> David avec la tête de Goliath (chef-d'œuvre), <i>ib.</i> Jugement de Paris, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Le déluge, Paris. Samson et Dalila, <i>ib.</i> La femme adultère, <i>ib.</i> Mariage de sainte Catherine, <i>ib.</i> Antoine et Cléopâtre, <i>ib.</i> Descente de croix, Saint-Petersbourg. La fille d'Hérodiade recevant la tête de saint Jean, Munich. Fuite en Égypte, Madrid. Salomé et Hérodiade, <i>ib.</i> Sainte Trinité, Vienne. Mise au tombeau, <i>ib.</i> — Bien inférieur à Annibal Carrache auquel ses contemporains l'ont souvent comparé. Couleur attrayante, bon dessin, un peu d'empâtement.
SCIAMINOSI (RAFAEL).	1580	BORGOSANSEPOLCRO.	Hist.		Elève de Raphaël dal Colle; vivait encore en 1620. — Goût simple et gracieux. Graveur à l'eau-forte.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
SEMENTA (JEAN-JACQUES).	1580	BOLOGNE.	Hist.	Élève de D. Calvart (peintre flamand) et de Guido Reni. Travailla à Rome dans la même église que Pellegrini, <i>di Tibaldi</i> et mourut jeune dans cette ville. — La Vierge, saint Grégoire et saint François, Rome. Jésus-Christ rédempteur, Bologne. Sainte Catherine, <i>ib.</i> Martyre, <i>ib.</i> Saint Eugène, <i>ib.</i> Mariage de sainte Catherine, Vienne. — Manière du Guide; beaucoup de correction, de force et de vigueur.	
SCARANUCCIA (JEAN-ANTOINE).	1580 1630	PÉROUSE.	Hist. et portr.	Élève de Ch. Roncalli, dit le chevalier dalle Pomerancio; acquit un nom dans sa patrie par les tableaux dont il enrichit les couvents et les églises de Pérouse. — Imita son maître et les Carrache; composition spirituelle, pinceau franc; coloris trop sombre.	
SAVONANZZI (ÉMILE).	1580 1660?	BOLOGNE.	Hist.	Élève de Calvart et de Cremoni, de Louis Carrache, du Guide, du Guerchin et enfin du célèbre sculpteur l'Algarde; appartenait à la noblesse; vécut à Ancône et à Camerino; mort octogénaire. — Jésus-Christ mort, Rome. Sainte famille, Florence. Jésus-Christ mis au tombeau, Bologne. — Théorie savante; style inégal; manière du Guide.	
RICCI (CAMILLE).	1580 1618	FERRARE.	Hist. et portr.	Élève de Scarsella; son histoire se résume dans le jugement suivant que son maître portait de lui : « Si Ricci n'était pas mort prématurément, il m'aurait surpassé en talent; et s'il était né plus tôt je me serais fait son élève. » — Imita tellement la manière de son maître qu'on finit par confondre leurs tableaux; même douceur et même agrément; empatement de couleurs plus tranquille et plus égal; moins de franchise dans le pinceau et moins de naturel dans les plis. Cultiva tous les arts avec succès.	
LOCATELLI (JACQUES).	1580 1628	VÉRONE.	Hist.	École du Guide et de l'Albane.	
LAMANNA (JÉRÔME).	1580? 1640	CATANÈ (Sicile).	Hist.	Peintre et poète. — Laissa d'excellents tableaux.	
CARACCIOLI (JEAN-BAPTISTE), dit BASTIELLO.	1580 1643	NAPLES.	Hist.	Élève du Caravage; reçut d'abord quelques leçons de l'Imparato; parvenu à l'âge mûr, et n'ayant encore produit que des œuvres médiocres, l'émulation que lui causèrent les chefs-d'œuvre d'Annibal Carrache l'engagea à se rendre à Rome; revenu dans son pays, il y occupa un rang honorable parmi ses confrères. — Bon dessin, manières du Carrache et du Caravage mêlées.	
CAPPELLINO (JEAN-DOMINIQUE).	1580 1651	GÈNES.	Id.	Élève de J. B. Paggi. — Coloris agréable, bon choix de nature; style original; sa seconde manière est beaucoup inférieure à la première.	
STROZZI (BERNARD), dit LE PRÊTRE GÉNOIS ou IL CAPUCINO.	1581 1644	Id.	Hist. et portr.	Né de parents pauvres. Élève de Pierre Sorri; entra fort jeune dans l'ordre des capucins; se fit connaître par des œuvres hardies et savantes, et put, par là, nourrir sa mère et sa sœur. Exécuta une belle fresque à la lueur d'une torche parce que le lieu n'avait pas d'ouverture d'où pût venir la lumière. N'ayant pas obéi à la cour de Rome qui le forçait de retourner au couvent, dont il était sorti, il fut pris et mis en prison dans son cloître; ses amis vinrent pour le délivrer la nuit, mais ils ne purent achever de mettre leurs desseins à exécution. Bernard demeura trois ans sous les verrous, puis ayant un jour obtenu la permission d'aller voir sa sœur, il se vêtit d'habits séculiers et s'embarqua secrètement pour Venise où il fut protégé. — Plusieurs demi-figures, Rome. Rébecca à la fontaine, Dresde. Esther et Assuérus, <i>ib.</i> Femme devant une table couverte d'instruments de musique, <i>ib.</i> David vainqueur de Goliath, <i>ib.</i> La monnaie du tribut (sur une porte), Florence. Tobie recouvrant la vue, Saint-Petersbourg. Euclide, Berlin. Archimède, <i>ib.</i> La monnaie du tribut, Munich. Saint Antoine, Venise. Saint Laurent Giustiniani, <i>ib.</i> Saint Antoine, Paris. La Vierge et l'Enfant, <i>ib.</i> Saint Jean-Baptiste, Vienne. Élie et la veuve de Sarepta, <i>ib.</i> Portrait du doge François Erizzo, <i>ib.</i> Le joueur de luth, <i>ib.</i> — Beaucoup de feu, de l'énergie, de la fécondité, mais beaucoup de désordre dans sa manière de composer. Dessin incorrect et souvent manquant de noblesse. On mit sur sa tombe : <i>Bernardus Strotius, pictorum splendor, Liguria decus, hic jacet.</i>	
ROSSI (CHARLES-ANTOINE).	1581? 1648	MILAN.	Hist.	Travailla à Pavie.	
ZAMPIERI (DOMINIQUE), dit LE DOMINIQUIN.	1581 1641	BOLOGNE.	Hist., portr. et pays.	Fils d'un cordonnier. Élève de Denis Calvart, qui le renvoya en le frappant à la tête, parce qu'il le surprit un jour copiant des estampes d'Augustin Carrache; entra à l'école de ce dernier; ami de l'Albane; traitait ses propres productions avec la plus grande sévérité; s'occupait quelque temps à Bologne, puis à Parme et ensuite à Rome; son seul protecteur fut monseigneur d'Agueccia; poursuivi par la plus noire envie, il dut s'enfuir de Naples où il travaillait, grâce aux persécutions du méchant Corenzio et y revint pourtant achever ses travaux, afin de rendre la liberté à sa femme et à ses enfants qu'on avait emprisonnés; d'un caractère doux, modeste et craintif, sa bonté et sa faiblesse furent souvent funestes à son art, en lui faisant exécuter les compositions bizarres qu'on lui commandait; on assure avec vraisemblance; qu'il mourut empoisonné, à Naples, finissant ainsi misérablement une vie qui n'avait été qu'un tissu de persécutions et de malheurs. — Vierge, Milan. Saint Jean, <i>ib.</i> Archevêque, <i>ib.</i> Martyre de sainte Agnès, Bologne. Notre-Dame du Rosaire, <i>ib.</i> Martyre de saint Pierre, <i>ib.</i> Communion de saint Jérôme (chef-d'œuvre), Rome. Flagellation de saint Grégoire, <i>ib.</i> Chasse de Diane (chef-d'œuvre), <i>ib.</i> Sibylle de Cumes, <i>ib.</i> Paysages historiques, <i>ib.</i> Vie de sainte Cécile, <i>ib.</i> L'âme tentée, Naples. Miracles de saint Janvier, <i>ib.</i> Prédication de saint Jean, Florence. Baptême de Jésus-Christ, <i>ib.</i> Portrait du cardinal Agueccia, <i>ib.</i> Madeleine, <i>ib.</i> Paysage : Diane au bain, <i>ib.</i> Paysage : amours et satyres, <i>ib.</i> Paysage : Tobie et l'ange, Londres. Paysage : saint George et le dragon, <i>ib.</i> Martyre de saint Étienne, <i>ib.</i> Saint Jérôme et l'ange, <i>ib.</i> Le denier de César, Dresde. Quatre enfants avec les attributs des beaux-arts, <i>ib.</i> Portraits, <i>ib.</i> Saint Jérôme au désert, Madrid. Sacrifice d'Abraham, <i>ib.</i> Hercule aux pieds d'Omphale, Munich. Hercule exterminant sa famille, <i>ib.</i> Suzanne et les vieillards, <i>ib.</i> Saint Jérôme, <i>ib.</i> Paysage : enlèvement d'Europe, <i>ib.</i> Dieu reproche à Adam sa désobéissance, Paris. David jouant de la harpe, <i>ib.</i> Sainte famille, <i>ib.</i> Paysage : la fuite en Égypte, <i>ib.</i> Ravissement de saint Paul, <i>ib.</i> La Vierge et l'Enfant, <i>ib.</i> Sainte Cécile, <i>ib.</i> Enée et Anchise, <i>ib.</i> Hercule et Achelous, <i>ib.</i> Hercule et Cacus, <i>ib.</i> Thimoclée devant Alexandre, <i>ib.</i> Triomphe de l'amour, <i>ib.</i> Renaud et Armide, <i>ib.</i> Paysage : Herminie chez le berger, <i>ib.</i> Sainte famille devant le Père éternel, Saint-Petersbourg. Madeleine enlevée par les Anges, <i>ib.</i> La Vierge apparaissant à sainte Thérèse, <i>ib.</i> Jésus-Christ portant sa croix, <i>ib.</i> Saint Jérôme, <i>ib.</i> David vainqueur de Goliath, <i>ib.</i> Délivrance de saint Pierre, <i>ib.</i> Thimoclée devant Alexandre, <i>ib.</i> Le charpentier, <i>ib.</i> Portrait de l'architecte Scamozzi, Berlin. Saint Jérôme, <i>ib.</i> Saint Jacques le mineur, <i>ib.</i> Le Déluge, <i>ib.</i> Saint Thomas, <i>ib.</i> Saint Jean l'Évangéliste, <i>ib.</i> — Dessin correct et expressif, coloris vrai, pensées justes; touche parfois un peu lourde et un peu sèche, draperies quelquefois négligées, lumières trop éparées; ces défauts ne se rencontrent que dans ses tableaux à l'huile; dans ses fresques, au contraire la touche est franche et légère, les carnations fraîches et vraies. Sculpteur.	

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
LANFRANC (JEAN).	1581 1647	PARME.	Hist. et portr.	<p>Élève des Carrache; était fort jeune au service des comtes Scotti, de Plaisance; suivit Annibal Carrache à Rome, y travailla pour les ducs Farnèse, pour la maison Borghèse, et à Saint-Calixte; exécuta plusieurs ouvrages à Naples; caractère malheureux et jaloux, un des plus grands persécuteurs du Dominiquin. — Saint Pierre, Rome. Cléopâtre, <i>ib.</i> Galatée, <i>ib.</i> Sainte Dorothee, <i>ib.</i> Le souper d'Emmaüs, <i>ib.</i> Herminie et le berger, <i>ib.</i> Fresques, <i>ib.</i> Madeleine, Florence. Saint Pierre pleurant, <i>ib.</i> Saint Pierre auprès de la croix, <i>ib.</i> Sainte Marguerite, <i>ib.</i> Tête de saint, Londres. Saint Pierre et saint Jude, <i>ib.</i> Saint Jean-Baptiste, Amsterdam. Saint Pierre pleurant son péché, Dresde. Quatre vieillards, <i>ib.</i> Herminie, Naples. Cène de Jésus-Christ dans le désert, <i>ib.</i> L'âme de sainte Marie l'Égyptienne transportée au ciel, <i>ib.</i> La Vierge délivrant une âme du purgatoire (chef-d'œuvre), <i>ib.</i> L'ange indique la source à Agar, Munich. Jésus-Christ aux Oliviers, <i>ib.</i> Mater dolorosa, <i>ib.</i> Saint André devant la croix, Berlin. Entrée de Constantin à Rome, Madrid. Funérailles de Jules-César, <i>ib.</i> Soldats romains après une victoire, <i>ib.</i> Combat de gladiateurs, <i>ib.</i> Simulacre d'un combat naval, <i>ib.</i> Empereur romain consultant les aruspices, <i>ib.</i> Agar au désert, Paris. Saint Pierre, <i>ib.</i> Saint Pierre et saint Paul, <i>ib.</i> Couronnement de la Vierge, <i>ib.</i> Apparition de la Vierge aux saints ermites Paul et Antoine, Vienne. — Manière facile et grande; figures et poses nobles; masses amples et bien divisées d'ombre et de lumière; draperies souvent très-heureuses; pinceau hardi, manque d'exactitude; harmonie délicieuse dans les couleurs, beaux raccourcis, et contrastes savants. Forma son style d'après ses maîtres et étudia le Corrège avec ardeur.</p>	
GARBIERI (LAURENT).	1581 1654	BOLOGNE.	Hist.	<p>Élève de L. Carrache; il devint aveugle sur la fin de ses jours; son fils Charles, cultiva également la peinture. — Saint Pierre, martyr, en prière, Bologne. Circé, <i>ib.</i> — Peignit de préférence les sujets tristes; style fier et gracieux en même temps.</p>	
BADALOCCHIO OU ROSA SISTO.	1581 1647	PARME.	Hist. et portr.	<p>Élève et ami d'Annibal Carrache; vécut avec ce dernier à Rome et fut lié également avec Lanfranc; travailla à Reggio. — Galatée, Rome. — Dessin correct. Imita la manière de ses deux amis; peu d'invention; exécution très-satisfaisante. Graveur à l'eau-forte.</p>	
STEFANISCHI (JEAN- BAPTISTE).	1582 1659	ROTA (Florentin).	Portr. et min.	<p>Élève d'A. Comodi. Ermite au Monte Senario. — Excella dans la miniature.</p>	
PIOLA (JEAN-GRÉ- GOIRE).	1585 1625	GÈNES.	Miniat.	<p>Mort à Marseille. — Célèbre dans son genre.</p>	
MARUSELLI DEL OM- BRA (JEAN-ÉTIENNE).	1584 ou 1586 1656 ou 1646		Orn. et persp.	<p>Élève d'André Boscoli; travailla beaucoup à Pise. — Bonne invention, teintes brillantes. Également architecte.</p>	
APOLLONIO (JAC- QUES).	1584 ou 1586 1654	BASSANO.	Hist. et pays.	<p>Élève de J. B. et de Jérôme Bassano et fils d'une fille de Jacques Bassano. — Paysages touchés de main de maître.</p>	
ANSALDO (JEAN- ANDRÉ).	1584 1658	VOLTRI.	Hist. et persp.	<p>Se forma lui-même en étudiant les bons modèles. Rival de Jules Benso qui le blessa grièvement dans une querelle qu'ils eurent ensemble. — Belle ordonnance, architecture noble, dessin hardi, goût suave et harmonieux.</p>	
ZANIMBERTI (PHI- LIPPE).	1585 1656	BRESCIA.	Hist. et sujets mythol.	<p>Élève de Santa Peranda; séjourna à Venise. — Caractère noble, belle touche, coloris naturel; excella dans les petites figures.</p>	
VANNINI (OCTAVE).	1585 1645	FLORENCE	Hist.	<p>Élève du Passignano. — Herminie et Tancrède, Florence. Ecce Homo, <i>ib.</i> — Bon coloris, exécution très-soignée, ensemble froid et contraint.</p>	
STANZIONI (le che- valier MAXIME).	1585 1656	NAPLES.	Hist. et portr.	<p>Élève du Caracciolo et de Lanfranc; se rendit à Rome et y étudia les ouvrages d'Annibal Carrache; fut appelé avec Ribera, pour terminer les ouvrages que la mort du Dominiquin avait laissés inachevés; ouvrit une école à Naples, d'où sortirent plusieurs artistes distingués. Mort de la peste. — Possédée guérie par saint Janvier, Naples. Vie de saint Jacques (fresques), <i>ib.</i> Une sibylle, Rome. Saint Antoine de Padoue, <i>ib.</i> L'astronomie, Dresde. Prédication de saint Jean, Madrid. Sacrifice à Bacchus, <i>ib.</i> Sujet mystique, <i>ib.</i> Décollation de saint Jean, <i>ib.</i> Saint Sébastien, Paris. — Se rapprocha beaucoup de Guide et imita le style et le coloris du Dominiquin dans les tableaux de ce maître qu'il dut terminer; les ouvrages de la seconde période de sa vie sont beaucoup moins soignés.</p>	
SARACINO (CHARLES), nommé quelquefois VENEZIANO OU CHARLES VÉNI- TIEN.	1585 1625?	VENISE.	Hist.	<p>Se rendit fort jeune à Rome où il s'étudia à imiter Caravage. On le chargea de peindre un grand nombre de sujets à fresque et à l'huile. Mort dans toute la force de l'âge. — Saint Pierre guérissant l'estropié, Rome. L'adultère, <i>ib.</i> Un saint évêque faisant l'aumône, <i>ib.</i> Sainte Françoise, <i>ib.</i> Saint Bonose, <i>ib.</i> Martyre d'un évêque, <i>ib.</i> Fresques, <i>ib.</i> Tableaux, Venise. Vision de saint François d'Assise, Munich. Assemblée de saints, <i>ib.</i> La Vierge entourée des apôtres, <i>ib.</i> Judith, Vienne. — Draperies riches, goût très-prononcé pour les costumes du Levant. On remarque qu'une des particularités du talent de ce maître est de rendre ses personnages gros et pleins de santé.</p>	
COCCAPANI (SIGIS- MOND).	1585 1642	FLORENCE	Id.	<p>Élève de Louis Cardi, dit Cigoli; étudia d'abord les belles-lettres et les mathématiques; les abandonna pour la peinture; se rendit à Rome, en 1610; revint dans sa patrie et s'y acquit une belle réputation comme peintre et comme architecte. — Excellent architecte; auteur d'un traité savant, sur les moyens d'élargir le fleuve Arno dans un canal. Cet ouvrage fut approuvé par Galilée.</p>	
CATALANO (ANTOI- NE), le jeune.	1585 1666	MESSINE.	Id.	<p>Élève de J. S. Comandè. — Manière spirituelle, mais incorrecte et expéditive jusqu'à la négligence.</p>	
CAROSELLI (ANGE).	1585 1655	ROME.	Hist. et portr.	<p>Élève de M. A. de Caravage. — Samson, Rome. Portrait d'homme, Vienne. Saint Venceslas, <i>ib.</i> — Imita la manière de son maître en la rendant plus gracieuse; coloris plein de goût, mouvements vifs; fini parfait. Excella dans l'art d'imiter les plus grands maîtres.</p>	

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
TINELLI (TIBÈRE).	1586 1658	VENISE.	Hist. et portr.	Élève du chevalier Contarini et ensuite du Bassan; s'appliqua à étudier la nature, l'histoire et tout ce qui y a rapport. Un de ses portraits ayant été présenté, en 1653, au roi Louis XIII, ce prince fit décorer l'auteur de l'ordre de Saint-Michel, en lui faisant promettre de venir à sa cour. Tinelli ne tint pas ses engagements et céda aux prières de sa mère, qui voulait le retenir auprès d'elle. — Portrait du poète Strozzi, Florence. Buste, <i>ib.</i> Portraits d'homme, <i>ib.</i> — Touche facile, dessin correct, belle couleur; ses portraits n'ont pas moins de mérite que ses tableaux d'histoire.
CIAMBERLANO (LUC).	1586 1641	URBIN.	Hist.	Docteur en droit dans sa ville natale; travailla presque toujours à Rome. — Graveur.
CALANDRA (JEAN-BAPTISTE).	1586 ou 1589 1644 ou 1648	VERCELL.	Mo- saique.	Élève de Marcel Provenzale. — Saint Michel et les quatre docteurs de l'Église, Rome.
INGOLI (MATHIEU).	1587 1651	RAVENNE.	Hist.	Élève de L. Benfatti; vécut à Venise et mourut jeune. — Pinceau précis; bon architecte.
ALLEGRI (FRANÇOIS).	1587 1665	GUBBIO.	Hist. et bat.	Élève du chevalier Joseph Cesari d'Arpino; vécut longtemps à Rome; son fils, Flaminio, peignit au Vatican. — Tableaux, Rome. Fresques, <i>ib.</i> — Style de dessin conforme à celui de son maître, perspective savante, couleur fraîche.
SPINEDA (ASCANIO).	1588	TRÉVISE.	Hist.	Élève de Palma, le jeune; appartenait à une famille noble. — Dessin très-exact; pinceau doux, teintes extrêmement gracieuses.
SANTAGOSTINI (JACQUES-ANTOINE).	1588? 1648		Id.	Élève de Ch. Procaccini.
GHELLI (FRANÇOIS).	1588 1649	BOLONAIS.	Hist. et pays.	Élève de l'Albane.
GESSI (FRANÇOIS).	1588 1648 ou 1649	BOLOGNE.	Hist. et portr.	D'un naturel frivole et léger, Gessi ne sut même pas apprendre à lire; envoyé à l'école de Calvart, puis du Crémonini, aucun de ces deux maîtres ne parvint à le fixer; le Guide seul eut ce pouvoir et changea entièrement le caractère de son élève; il accompagna son maître à Rome et y travailla avec lui; de là se rendit à Naples, y fut poursuivi par l'envie, eut à soutenir un procès, fut ruiné, se livra à l'intempérance et mourut des suites de sa vie peu réglée. — Lutte entre des amours et des génies de Bacchus, Rome. Mort de saint Joseph, <i>ib.</i> Madeleine, Dresde. Miracle de saint Bonaventure, Bologne. Saint François stigmatisé, <i>ib.</i> Sainte Famille, <i>ib.</i> La Vierge et l'Enfant et autres saints, <i>ib.</i> Jésus-Christ aux Oliviers, <i>ib.</i> Morphée apparaît à Alcyone sous les traits de Ceyx, Vienne. — Imita son maître avec talent, ce qui lui valut le surnom de <i>Guido secundo</i> ; ne l'atteignit jamais pour le dessin, le choix des figures et l'expression; l'égalait dans la franchise et la fermeté du pinceau et dans le moelleux des couleurs. Les tableaux qu'il peignit dans sa détresse n'ont presque aucun mérite.
COMANDÈ (JEAN-SIMON), frère de Franç.	1588	NAPLES.	Hist.	Élève de l'école vénitienne. — Supérieur à son frère.
BASSETTI (MARC-ANTOINE).	1588 1650	VÉRONE.	Id.	Élève de Félix Ricci, dit Brusasorci. — Circoncision, Rome. Martyre de saint Vit, Munich. — Imitateur du Tintoret.
BADAROCCHO (JOSEPH).	1588? 1657		Id.	Étudia à Florence d'après André del Sarto.
SCORZA (SINIBALDO).	1589 1651	VOLTAGGIO (Pays de Gènes).	Pays., hist. et min.	Un peintre nommé Carosio lui enseigna les principes du dessin; fut envoyé à Gènes, y entra à l'école de Paggi et montra bientôt un talent remarquable; ami du Marini, qui le célébra dans ses vers et l'introduisit à la cour de Savoie; forcé de revenir à Gènes par suite de la guerre survenue entre les deux pays, et accusé d'être resté attaché à la cour de Savoie, Scorza subit un exil de dix années qu'il passa à Rome et à Massa; revenu à Gènes, il trouva ses biens ravagés et son beau musée dispersé et brûlé. — Annonciation, Voltaggio. — Belle disposition de sites; étoffage dans le genre de N. Berchem; imita entièrement la manière flamande; fini précieux; exécuta un grand nombre de dessins à la plume, où il introduisit des animaux dessinés avec une rare perfection. Graveur à l'eau-forte.
FIASELLA (DOMINIQUE), dit IL SARZANA.	1589 1669	SARZANA.	Hist.	Étudia d'après André del Sarto; reçut les leçons de J. B. Paggi; se perfectionna à Rome d'après Raphaël; revint s'établir à Gènes. — Composition facile, dessin correct, têtes vives, bon coloris, imitations heureuses, peu de soin et de fini.
FETI (DOMINIQUE).	1589 1624	ROME.	Hist., genre et portr.	Élève de Gigoli; accompagna à Mantoue le cardinal Ferdinand de Gonzague, son protecteur; habita Venise vers la fin de sa vie; travailla peu pour les églises; mourut des suites de sa vie libertine et ne jouit pas de son vivant de toute la réputation qu'il méritait. Il eut une sœur qui se fit religieuse après la mort de Dominique et qui orna de ses tableaux plusieurs couvents de Mantoue. — Madeleine, Rome. Les ouvriers de la vigne, <i>ib.</i> Artémise, Florence. Les ouvriers de la vigne, <i>ib.</i> Parabole de la perle perdue, <i>ib.</i> David tenant la tête de Goliath, Londres. Douze saints, <i>ib.</i> L'enfant prodigue, Dresde. Martyre de sainte Agnès, <i>ib.</i> David vainqueur de Goliath, <i>ib.</i> Paraboles, <i>ib.</i> Saint Sébastien, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Crèche, Saint-Petersbourg. Judith, <i>ib.</i> Néron, Paris. L'ange gardien, <i>ib.</i> La mélancolie, <i>ib.</i> La vie champêtre, <i>ib.</i> Saint Paul, Munich. Tancrède blessé, <i>ib.</i> Herminie chez le paysan, <i>ib.</i> Un marché, Vienne. Fuite en Égypte, <i>ib.</i> Moïse dans le buisson ardent, <i>ib.</i> Mariage de sainte Catherine, <i>ib.</i> Mort de Léandre, <i>ib.</i> Triomphe de Galathée, <i>ib.</i> Sainte Marguerite, <i>ib.</i> — Imita Jules Romain et se rapprocha de ce grand maître; touche plus grasse, plus large et plus moelleuse que son modèle, dessin moins correct, moins savant, pinceau moins vigoureux; ses dernières productions ont plus de force et de vérité, ce qu'on attribue à son séjour à Venise; tomba quelquefois dans le noir à force de tendre à un coloris vigoureux. Ses dessins sont recherchés.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
AMADEI (ÉTIENNE).	1589 1644	PÉROUSE.	Hist.		Elève de J. C. Angeli. — Imita plutôt l'école florentine que l'école bolonaise. Ouvrit une école où il enseigna la peinture et les belles-lettres.
VAROTARI (ALEXANDRE), dit PADOVANINO, frère de Claire.	1590 1650	PADOUE.	Hist., pays., etc.		Partagea son temps entre Padoue et Venise; fit de nombreux élèves et eut un fils, Dario, le jeune, graveur, médecin, poète et peintre de portraits assez estimé. — Saint Dominique calmant une tempête, Venise. Saint Libéral, <i>ib.</i> Martyre de saint Jean, <i>ib.</i> Sacrifice d'Iphigénie, <i>ib.</i> Vierge glorieuse, <i>ib.</i> Saint Diacre priant, <i>ib.</i> Descente du Saint-Esprit, <i>ib.</i> Noces de Cana, <i>ib.</i> Déposition, Rome. Vénus se couvrant, <i>ib.</i> Lucrèce un poignard à la main, Florence. Jésus-Christ mort, <i>ib.</i> Cornélie et ses enfants, Londres. Cléopâtre, Dresde. Judith, <i>ib.</i> Lucrèce, <i>ib.</i> Judith, Vienne. La femme adultère, <i>ib.</i> Sainte famille, <i>ib.</i> Orphée, Madrid. Vénus et l'Amour, Paris. Imitateur très-heureux de Titien; possédant à un haut degré la science du raccourci. Composition sage et grande facilité de pinceau. Ses tableaux ont poussé au noir.
ROBERTUS (CÉSAR), ou ROBERTO DA CIVITELLA.	1590?	BITURGIA (Toscane).			Détails inconnus. — Graveur.
NATALI (CHARLES), dit LE GUARDOLINO.	1590?	CRÉMONNE.	Hist. et portr.		Elève d'A. Mainardi, puis du Guide; séjourna à Rome et à Gènes. Vivait encore en 1683. — Adopta le style des Carrache. Architecte et sculpteur.
MANOZZI (JEAN), dit GIOVAN DA SAN GIOVANNI, ou JEAN DE SAINT-JEAN.	1590 1656	SAN-GIOVANNI (Près de Florence).	Hist.		Elève de Roselli; s'échappa de la maison paternelle afin de pouvoir suivre en liberté sa vocation artistique; exécuta de beaux ouvrages pour Côme II, pendant lesquels, à ce qu'on dit, un accident déranga les facultés de son esprit, ce qui explique la bizarrerie de quelques-unes de ses productions; se rendit en 1621 à Rome, où son beau talent triompha des manœuvres indignes de ses rivaux envieux; malgré ses succès, il retourna à Florence, l'embellit de ses œuvres, dont le nombre est immense, et y mourut de la goutte. — Fuite en Égypte, Florence. Protection accordée aux arts et aux sciences par Laurent le Magnifique (chef-d'œuvre), <i>ib.</i> La Vierge et l'Enfant, <i>ib.</i> Vénus peignant Cupidon, <i>ib.</i> Le coucher de la nouvelle mariée, <i>ib.</i> Mariage de sainte Catherine, <i>ib.</i> Jésus-Christ sous un arbre servi par des anges, <i>ib.</i> La Nuit dans son char (fresque), Rome. — Un des peintres à fresque les plus remarquables qu'ait produits l'Italie. Génie brûlant et hardi, imagination vive et féconde, pinceau plein de franchise et de facilité; on lui reproche des idées dont l'originalité est poussée jusqu'à la bizarrerie. Dans ses tableaux à l'huile, d'ailleurs peu nombreux, son coloris n'est jamais exempt de crudité.
LOMI (ARTÉMISE), dite GENTILESCHI, fille d'Horace.	1590 1642	PISE.	Hist., portr., fleurs et fruits.		Elève de son père, puis du Guide; surpassa Horace, dans le portrait; excella à peindre des fleurs et des fruits, épousa P. Ant. Schiattesi, mais conserva son nom de famille et ne fut pas moins distinguée par ses talents que par les charmes de sa figure. Morie à Londres. — Judith, Naples. Portrait du peintre, Londres. Une sibylle, <i>ib.</i> Judith et Holopherne, Florence. Madeleine, <i>ib.</i> Naissance de saint Jean-Baptiste, Madrid. Portrait de femme, <i>ib.</i> — Étudia le Dominiquin; imita avec bonheur les grands maîtres; composition naturelle, expression forte, belles draperies.
GINNASI (CATHERINE).	1590 1660		Hist.		Elève de Lanfranc; ne travailla que sur des dessins de son maître; elle était de naissance noble.
DISCEPOLI (JEAN-BAPTISTE), dit LE ZOPPO DE LUGANO.	1590 1660	MILAN?	Id.		Imitateur et élève de C. Procaccini. — Sainte Thérèse, Côme. — Coloris vigoureux et vrai; chercha à imiter la nature plutôt que le beau idéal.
CRESPI (DANIEL).	1590? 1650	BURTO-ASIZIO (Milanais).	Id.		Elève de J. B. Crespi da Cerano et des Procaccini. Ce peintre faisait tous ses efforts pour se surpasser lui-même à chaque nouvelle œuvre qu'il entreprenait; aussi dans ses dernières compositions s'est-il montré l'égal des plus grands maîtres. Travailla beaucoup à Milan et y mourut de la peste. — Jésus-Christ portant sa croix, Milan. Martyre de saint Étienne, <i>ib.</i> Saint Charles, Rome. Vieux mendiant, Florence. Songe de saint Joseph, Vienne. Jésus-Christ aux Oliviers, Berlin. Jésus-Christ défunt; Madrid. — Figures bien groupées, expressions et attitudes justes, coloris vigoureux; composition et manière d'Annibal Carrache.
BARBIERI (GIANFRANCESCO), dit GUERCINO ou GUERCINO.	1590 1666	CENTO (près de Bologne).	Hist. et portr.		Un accident, qui dans son enfance le priva d'un œil, lui valut le surnom du <i>Guercino</i> ; reçut quelques leçons de peintres médiocres, reconnut leur infériorité et résolut de se perfectionner lui-même; y parvint en étudiant les Carrache, puis le Caravage; nommé chevalier par le duc de Mantoue, honoré de la visite de Christine de Suède; reçut des offres des rois de France et d'Angleterre, les refusa afin de ne pas devoir quitter l'Italie; employa ses richesses à aider les artistes pauvres, à doter ses parents, à fonder des chapelles et des messes; universellement aimé pour ses talents, sa piété douce et bienfaisante et ses vertus. — Saint Jérôme écrivant, Parme. Saint Pierre de Vérone, Bologne. Saint Guillaume, <i>ib.</i> Saint Bruno, <i>ib.</i> Anges recueillant les instruments de la passion, Rome. Saint Thomas, <i>ib.</i> Martyre de sainte Agnès, <i>ib.</i> L'enfant prodigue, <i>ib.</i> Eudymion, <i>ib.</i> Taurède et Herminie, <i>ib.</i> Saint Paul, <i>ib.</i> Samson, <i>ib.</i> Sainte Pétronille (chef-d'œuvre), <i>ib.</i> Ecce Homo (chef-d'œuvre), <i>ib.</i> La sibylle persique, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Madeleine (chef-d'œuvre), Naples. Et autres, <i>ib.</i> Jésus-Christ mort entouré d'anges, Londres. Portrait du peintre, <i>ib.</i> Un militaire, <i>ib.</i> La foi, <i>ib.</i> Ex voto, Bruxelles. Saint Sébastien, La Haye. Sainte famille, Dresde. Vénus pleurant Adonis, <i>ib.</i> Naissance d'Adonis, <i>ib.</i> Céphale et Procris, <i>ib.</i> Les quatre évangélistes, <i>ib.</i> Scène du <i>Pastor fido</i> , <i>ib.</i> Loth et ses filles, <i>ib.</i> Diane, <i>ib.</i> Sainte Véronique, <i>ib.</i> Tableaux, Milan. Mars Armé, Florence. Les chanteurs, <i>ib.</i> Miracle de saint Pierre, <i>ib.</i> Saint Sébastien, <i>ib.</i> Saint Joseph, <i>ib.</i> Apollon et Marsyas, <i>ib.</i> Saint Pierre en prison, Madrid. La Peinture, <i>ib.</i> Diane, <i>ib.</i> Madeleine au désert, <i>ib.</i> Suzanne au bain, <i>ib.</i> Saint Augustin en méditation, <i>ib.</i> La Vierge et l'Enfant, Berlin. Vierge allaitant, <i>ib.</i> Jésus-Christ couronné d'épines, Munich. La Vierge et l'Enfant, <i>ib.</i> Jésus-Christ sauveur du monde, <i>ib.</i> La Vierge et l'Enfant, Saint-Petersbourg. La crèche, <i>ib.</i> La Vierge et l'Enfant apparaissant à saint Laurent, <i>ib.</i> Sainte famille avec sainte Catherine, <i>ib.</i> Moïse écrivant la loi, <i>ib.</i> Jésus-Christ remettant les clefs à saint Pierre, <i>ib.</i> Sainte famille, <i>ib.</i> Loth et ses filles, Paris. La Vierge et l'Enfant, <i>ib.</i> Résurrection de Lazare, <i>ib.</i> Repentir de saint Pierre, <i>ib.</i> Saint Paul, <i>ib.</i> Saint Pierre en prière, <i>ib.</i> Décollation de saint Jean, <i>ib.</i> Saint Jérôme, <i>ib.</i> Saint François en extase, <i>ib.</i> Saint Geminien, <i>ib.</i> Les Sabinas médiatrices, <i>ib.</i> Portrait du peintre, <i>ib.</i> Circé, <i>ib.</i> Saint Jean-Baptiste, Vienne. L'enfant prodigue, <i>ib.</i> Tableau de genre, sujet inconnu, <i>ib.</i> Le temps conduisant la vérité, Angers. Adieux de Priam et d'Hector, Marseille. Vierge (attribué), Orléans. — Coloris parfois un peu sombre; beaucoup de relief; tirait ses lumières de très-haut, particularité à laquelle on reconnaît ses ouvrages; dessin correct et hardi; formes peu nobles, pensées dépourvues de sublime; imitation rigoureuse et parfaite de la nature; facilité extraordinaire; manière grande et large. Sur la fin de ses jours son coloris devint plus clair et plus fleuri. Graveur.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
BORZONE (LUCIEN).	1590 1643	GÈNES.	Hist. et portr.	Élève de Pierre Bertolotto, son oncle, et de César Corte; se rendit à Milan, s'y lia d'amitié avec Cérano et Procaccini; s'acquît beaucoup de célébrité; fit les portraits de plusieurs personnages célèbres, fut honoré de l'estime du Guide, reçut des commandes de l'Espagne, de la France et mourut d'une chute, au milieu de sa gloire. — Grande réputation; littérateur peu célèbre. Graveur.
ZACCOLINI (le père MATHIEU).	1590? 1630	CÉSÈNE.	Persp.	Moine théatin; eut la gloire d'enseigner dans son art le Dominiquin et le Poussin. — Imitation parfaite. Auteur de plusieurs traités sur la perspective.
LELLI (JEAN-ANTOINE).	1591 1640	ROME.	Hist. et pays.	Élève de Cigoli. Se perfectionna par l'étude de l'antique. Chargé de divers travaux de peinture dans les églises de Rome. Son amour-propre excessif lui suscita beaucoup d'ennemis et nuisit à sa réputation. — Cet artiste peignit des fresques et des tableaux pour plusieurs églises de sa ville natale. — Beaucoup de soin dans l'exécution de ses tableaux et une bonne entente de la perspective firent la réputation de Lelli.
CARLONI ou CARLON (JEAN) fils de Thadée.	1591? 1630	GÈNES.	Hist. et portr.	Élève de Sorri, puis de Passignano. Mort à Milan. — Bon coloris, composition facile, dessin gracieux; excellait dans les peintures à fresque.
DAMIANO (PIERRE).	1592 1631	CASTEL-FRANCO (État de Venise).	Hist.	Sans maître, cet artiste se forma seul après avoir lu et étudié les ouvrages de Lomazzo et d'Albert Durer. J. B. Novello lui enseigna l'emploi et le mélange des couleurs; travailla avec succès à Padoue, à l'âge de vingt ans et fut appelé successivement à Créma, Chiozza et Venise. — Tableaux, Padoue. — Compté au nombre des bons peintres d'Italie.
ARBATE (PIERRE-PAUL DELL) le jeune, fils d'Hercule.	1592 1650	MODÈNE.	Hist. et portr.	Détails inconnus.
SARTI (HERCULE) dit LE MUET DE FICAROLO.	1593	FICAROLO (Ferrara).	Id.	Élève du Scarsellino; sourd-muet de naissance, son maître l'instruisit par signes. — Un des plus habiles imitateurs de son maître; moins de beauté dans les têtes; contours plus ressentis.
NEGRI (JEAN-FRANÇOIS).	1595 1659		Portr.	Élève de Fialetti, à Venise. — Dessinateur et graveur sur cuivre.
CIALDIERI (JÉRÔME).	1595	URBIN.	Hist., paysage et persp.	Élève de Cl. Ridolfi. — Talent vif et gracieux; réussit dans le paysage et excella dans la perspective.
VIGNALI (JACQUES).	1594 1664	Dans le CASENTIN.	Persp. et hist.	Élève du Rossetti. — Jésus-Christ, sainte Catherine et deux autres saints, Florence. — Quelque ressemblance avec le style du Guérchin pour la touche et les fonds.
RIDOLFI (le chevalier CHARLES).	1594 1638	LONGICO (près Vicence).	Hist. et portr.	Peintre et historien. On lui doit un excellent ouvrage sur les peintres vénitiens, intitulé : <i>Le Maraviglie dell' arte, ovvero delle vite de' pittori veneti, etc.</i> — Tableaux, Venise. — Dans la plupart de ses tableaux, on remarque que toutes les figures sont en plein relief. Couleurs harmonisées.
GILIOLI (HYACINTHE).	1594 1663	BOLOGNE.	Hist.	Élève des Carrache.
FABRIZZI (ANTOINE-MARIE).	1594 1649	PÉROUSE.	Id.	On le dit élève d'Annibal Carrache. — Peu de soin.
BONIFORTI (JÉRÔME ou FRANÇOIS).	1594	MACERATA	Id.	Assez bon imitateur du Titien.
SPISANO (VINCENT), dit SPISANELLO.	1595 1662	ORTA.	Hist. et pays.	Élève de Calvart. — Christ à la colonne, Bologne. — Dessin moins solide que celui de son maître, moins de vérité, style maniéré.
GIAROLA ou GEROLA (ANTOINE), dit LE CHEVALIER COPPA.	1595? 1665	BOLOGNE.	Hist. et portr.	Élève de l'Albane et du Guide; séjourna à Vérone. — Composition un peu confuse; coloris parfois trop faible; beaucoup d'expression.
DESANI (PIERRE).	1595 1637	Id.	Hist.	Élève de L. Spada, qu'il suivit à Reggio. — Pinceau prompt et facile.
DANDINI (CÉSAR), frère de Vincent.	1595? 1638	FLORENCE	Hist. et portr.	Élève de Curadi et de Passignano. Peignit plusieurs tableaux d'autel pour les églises de Volterre et de Florence. — Saint Charles, Ancone? — Manière étudiée; imita le Passignano.
CRESCENZI (le marquis JEAN-BAPTISTE).	1595 1660?	ROME.	Hist., portrait et pays.	Élève de Ch. Roncalli, dit le Pomerance; Philippe IV, roi d'Espagne, lui fit exécuter le panthéon de l'Escurial. Mort à Madrid. — Paysages, Rome. — Architecte.
CORIOLAN (JEAN-BAPTISTE).	1595	BOLOGNE.	Hist.	Élève de J. L. Valesio; sa sœur, Thérèse-Marie, partagea ses travaux, comme peintre et comme graveur. — Plus connu comme graveur sur bois et au burin.
CARACCI (FRANÇOIS), frère d'Annibal et d'Augustin.	1595 1622	Id.	Hist. et portr.	Élève de ses frères; après leur mort il voulut lutter contre son cousin Louis, et fit mettre sur sa porte : <i>Ici est la véritable école des Carrache.</i> Caractère présomptueux et méprisable. Mort à l'hôpital, des suites de son libertinage, à Rome où il s'était rendu. — Peu de talent; bon dessinateur.
CARLONI (JEAN-BAPTISTE), fils de Thadée.	1595? 1680	GÈNES.	Id.	Élève du Passignano; le surpassa ainsi que son frère, tout en empruntant leur manière; travailla jusqu'à la fin de sa vie. — Beaucoup de soin et de facilité, composition riche et originale; expression vivante et animée, couleur extraordinairement brillante; porta la peinture à fresque à sa perfection. Meilleure entente du clair-obscur et dessin plus grandiose que son frère.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GÈNÈRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
VANNI (le chevalier RAPHAËL), fils de François.	1596 1637?	SIENNE.	Hist.		Élève d'Antoine Carrache; reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1655. — Sainte Catherine, Pise. Jésus-Christ portant su croix, Sienna. Enlèvement d'Hélène, Florence. Mariage de sainte Catherine, <i>ib.</i> — Dessin grandiose; coloris heureux. Imitateur du style de Pierre Cortone.
PROCACCINI (HERCULE), dit Le Jeune fils de Charles Antoine.	1596 1676	MILAN.	Id.		Élève de son père et de son oncle. Héritier d'une fortune considérable, il l'employa à encourager l'école milanaise. — Tableaux, Milan. — Né dans la décadence de l'art, ce peintre ne s'est rendu recommandable que par une assez heureuse imitation du style des Carrache.
LIONE (ANDRÉ DI).	1696 1673?		Hist. et bat.		Élève d'A. Falcone. — Manière de Coppola; effet forcé.
BERRETTINI (PIERRE), dit DE CORTONE.	1596 ou 1609 1669	CORTONE.	Hist. et portr.		Son enfance ne laissa pas augurer son avenir; sa maladie était si grande que ses compagnons d'étude le nommaient <i>tête d'âne</i> ; vint de bonne heure à Rome; étudia sous un peintre florentin; peignit, pour le pape Urbain VIII, une chapelle de l'église de Sainte-Bibienne; fut chargé ensuite d'un grand ouvrage au palais Barberini; cet ouvrage passe pour son chef-d'œuvre; voyagea en Lombardie, dans l'État de Venise, et revint à Florence; l'envie le força à quitter cette ville; retourna à Rome, y fit quelques tableaux de chevalier lorsque la goutte l'empêchait de monter sur les échafaudages; Cortone était d'un naturel doux et d'une société aimable. Plusieurs édifices ont été bâtis à Rome sur ses dessins. — Un ange gardien, Rome. Défaite de Darius à Arbèles (chef-d'œuvre), <i>ib.</i> Le triomphe de la gloire (fresque et chef-d'œuvre), <i>ib.</i> L'empereur Auguste consultant la sibylle, Londres. La Vierge et l'Enfant et deux religieux, La Haye. Un capitaine romain devant un conseil, Dresde. Portrait d'un vieillard, <i>ib.</i> Mercure et Énée, <i>ib.</i> Repos de la Vierge, Naples. Un saint en prière, Florence. Mort de sainte Marie l'Égyptienne, <i>ib.</i> Fresques, <i>ib.</i> La Vierge et l'Enfant avec sainte Catherine, Saint-Petersbourg. Agar ramenée vers Sara, <i>ib.</i> Jésus-Christ apparaissant à Madeleine, <i>ib.</i> La Vierge apparaissant à saint François, <i>ib.</i> Gladiateurs romains, Madrid. Fête en l'honneur de Lucine, <i>ib.</i> Naissance de Jésus-Christ, <i>ib.</i> Jacob et Esau, Paris. Naissance de la Vierge, <i>ib.</i> Romulus et Rémus, <i>ib.</i> Sainte Martine, <i>ib.</i> La Vierge et l'enfant Jésus, <i>ib.</i> Hercule entouré d'amours, Berlin. La femme adultère, Munich. Saül recouvrant la vue, Vienne. Agar revient chez Abraham, <i>ib.</i> Mariage de sainte Catherine, <i>ib.</i> La Vierge et l'enfant Jésus, Bordeaux. — Composition riche, belle entente du clair-obscur, couleur harmonieuse; dessin peu savant; beaucoup de grâce et de souplesse; draperies affectées, têtes de femmes trop uniformes, figures bien groupées; acquit le plus de célébrité dans les fresques.
BERLINGHIERI (CAMILLE).	1596 1655	FERRARE.	Hist. et pays.		Élève de Charles Bononi; s'établit à Venise, y fut surnommé <i>le Ferraresino</i> et y mourut après avoir donné des preuves de beaucoup de génie. Graveur à l'eau-forte.
GENNARI (HERCULE), fils de Benoît, le vieux.	1597 1658	CENTO.	Hist.		Élève et beau-frère du Guerchin; s'était d'abord destiné à l'état de chirurgien. Mort à Bologne. Son frère Barthélemy, né en 1591, mort en 1658, peignit avec naturel et vivacité. — Bon copiste des tableaux du Guerchin.
LANA (LOUIS).	1597 1646	MODÈNE.	Hist. et portr.		On ne cite pas le nom de son maître; rival heureux du Pesari, celui-ci lui céda et alla s'établir à Venise; directeur de l'Académie de peinture de Modène et peintre très-célèbre. Mort à Rome. — Modène délivrée de la peste, Modène. — Dessin exact, coloris vigoureux. grande poésie dans les idées; imitateur fidèle du Guerchin; ses attitudes se rapprochent parfois de celles du Tintoret et du Scarsellino; on estime beaucoup ses têtes de vieillard. Graveur à l'eau-forte.
VACCARO (ANDRÉ).	1598 1670	NAPLES.	Hist.		Élève de Girolamo Imperato; ami de Massimo Stanzioni; appartenait à la société des <i>compagnons de la mort</i> . — Tableaux, Naples. Jésus-Christ après sa résurrection et entouré de saints personnages, Dresde. Flagellation, Munich. Vénus pleurant Adonis, Paris. Mort de saint Gaëtan, Madrid. Sujet mystique, <i>ib.</i> Combat de femmes, <i>ib.</i> Cléopâtre, <i>ib.</i> Isaac et Rébecca, <i>ib.</i> Loth et ses filles, <i>ib.</i> Sainte Rosalie, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> — Né pour l'imitation.
SACCHI (ANDRÉ).	1598 1661	ROME.	Hist. et portr.		Élève de l'Albane; acquit une si grande réputation qu'à peine il pouvait suffire à ses commandes; rival de P. de Cortone et du Bernin; visita Venise et la Lombardie; profond théoricien, lent dans l'exécution et difficile à contenter, il disait que le mérite d'un peintre ne consistait pas à proliférer beaucoup de tableaux médiocres, mais à en faire peu et d'excellents; aussi a-t-il laissé un petit nombre d'ouvrages. — Saint Romuald racontant sa vision, Rome. Miracle de saint Grégoire le Grand, <i>ib.</i> Mort de sainte Anne, <i>ib.</i> — Saint Isidore, <i>ib.</i> Saint Antoine ressuscitant un mort, <i>ib.</i> Madeleine pénitente, Florence. La Vierge visite sainte Elisabeth, Paris. Portrait d'un religieux, Munich. Ivresse de Noé, Berlin. Junon, Vienne. Ivresse de Noé, <i>ib.</i> La Sagesse, <i>ib.</i> Portrait de l'Albane, Madrid. Portrait du peintre, <i>ib.</i> Saint Paul et saint Antoine, ermites, <i>ib.</i> Portrait de saint Bernard, Paris. — Savant dessinateur, bon coloriste; composition sage et naturelle; style grandiose, caractères graves, costumes majestueux, draperies aisées et larges; ensemble sérieux et harmonieux.
RIMALDI (HORACE), frère de Jérôme.	1598 1651	PISE.	Hist.		Élève d'H. Lomi, à Pise, et d'Aurèle Lomi, à Rome. Mort de la peste avant d'avoir pu atteindre la maturité de son remarquable talent. — Martyre de sainte Cécile, Florence. L'Amour artisan, <i>ib.</i> Manière grande; carnations riantes et gracieuses, touché pleine, facile et délicate; ses contours et ses draperies se rapprochent du style des Carrache.
FERRARI (JEAN-ANDRÉ).	1598 ou 1599 1669	GÈNES.	Hist., paysages, fleurs, animaux, portraits en grand et en min.		Élève de B. Castelli, puis de B. Strozzi; prit l'habit ecclésiastique. — Facilité extraordinaire.
CAIRO (le chevalier FRANÇOIS).	1598 1674	VARÈSE (Milanaise).	Hist. et portr.		Élève de P. F. Mazzuchelli. — Le festin d'Épulon, Rome. Vénus tenant une flèche, Dresde. Portrait d'homme, Vienne. — Peintre grandiose, coloriste habile, pinceau délicat, formes élégantes, expression gracieuse.
BERNINI (JEAN-LAURENT), dit LE CHEVALIER BERNIN, fils de Pierre.	1598 1680	NAPLES.	Id.		Élève de son père; étudia à Rome; protégé par plusieurs papes et surtout par Urbain VIII; appelé à la cour de France par Louis XIV, comblé d'honneurs par tous les souverains de l'Europe, cet artiste laissa une fortune de plusieurs millions, eut une carrière laborieuse et infatigable, remplit l'Italie de ses ouvrages d'architecture et de sculpture et travailla encore à 80 ans. — Célèbre architecte et bon sculpteur; ses ouvrages, comme peintre, sont beaucoup moins nombreux et moins renommés.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
VANNI (JEAN-BAPTISTE).	1599 1660	FLORENCE OU PISE.	Hist.	Élève de Ch. Allori. S'il avait eu une meilleure conduite et des principes plus solidement établis, il aurait pu, avec le génie que la nature lui avait donné, s'élever à une grande hauteur. S'établit à Florence et grava à l'eau-forte. On lui doit quelques belles gravures. — Saint Laurent, Sienne. — Imita le coloris de son maître à s'y tromper. Dessin excellent. Trop de facilité.
PALADINI (ARCAN- GELA), fille de Phi- lippe.	1599 1622	PISE.	Portr.	Élève de son père; appelée par la princesse Madeleine d'Autriche, femme du grand-duc Côme; gagna la bienveillance de cette princesse qui la combla de faveurs; cultiva la poésie, la musique et la peinture avec un égal succès; ornée de toutes les grâces et de tous les talents, elle faisait le charme de tous ceux qui l'entouraient; se maria en 1616, et mourut à la fleur de son âge. — Joignit à tous ses talents celui de la broderie, qu'elle porta au plus haut point de sa perfection.
MASSIMO (le père).	1599? 1679	VÉRONE.	Hist.	Élève de M. A. Bassetti; religieux capucin et artiste de beaucoup de talent.
VECELLI (CÉSAR), frère de Fabrice.	†1600?	CADORE.	Id.	Plus connu comme graveur à la pointe. — Membre de la famille du Titien.
TERZI (FRANÇOIS).	†1600?	BERGAME.	Id.	Séjourna longtemps en Allemagne. Mort vieux. — Dessin sec, coloris vigoureux.
ROCCA (DANIEL-JAC- QUES).	†1600	ROME.	Id.	Élève de Daniel de Volterra. Mort très-vieux. — Peu d'invention; ses études d'après de bons maîtres lui firent faire quelques tableaux de mérite.
MONTEMEZZANO (FRANÇOIS).	†1600?	VÉRONE.	Id.	Élève de Véronèse; employé dans le palais ducal, à Venise. — Quelque ressemblance avec son maître dans les têtes, les draperies et la beauté des figures, pinceau languissant, coloris faible.
ALESIO (MATHIEU- PIERRE).	†1600	ROME.	Id.	Élève de Michel-Ange; se rendit jeune en Espagne; s'établit à Séville; d'une modestie égale à son talent, il retourna en Italie, disant qu'un pays qui possédait Louis de Vargas n'avait pas besoin de lui. — Saint Christophe (fresque colossale), Séville. — Imita avec bonheur la manière de son maître; dessin correct, grand caractère; beaucoup de soin. Graveur à l'eau-forte.
MORI ou MORELLI (BARTHÉLEMY), dit LE PIANORI.	†1603	PIANORI.	Id.	Élève de l'Albane. — Goût très-pur; excella dans les fresques.
FILIPPI (CÉSAR), fils de Camille.	†1603?	FERRARE.	Ornm. grot.	Fut souvent employé par son frère Sébastien. — Excellait dans son genre.
BASILI (PIERRE-ANGE).	†1604?	GUBBIO.	Hist.	Élève de Damiani et de Roncalli. — Style aimable et recherché.
BUTTERI (JEAN-MA- RIE).	†1606		Hist. et portr.	Élève d'Ange Bronzino; travailla au catafalque de Michel-Ange. — Fournaise ou fabrique de verre, Florence. Débarquement d'Énée en Italie, <i>ib.</i> — Composition riche; de l'effet; coloris trop dur.
BOSCOLI (ANDRÉ).	†1606?	FLORENCE	Genre, hist., etc.	Élève de Bacio Ciampi; laissa de ses ouvrages dans la plupart des villes de l'Italie. — Tableaux, Florence.
CREMONINI (JEAN- BAPTISTE).	†1610	CENTO.	Hist., persp. et anim.	Remplit Bologne de ses ouvrages; employé également dans toutes les villes environnantes. — Jésus-Christ allant au Calvaire, Bologne. — Excella dans les ornements et les perspectives.
MUNARI (CÉSAR), dit PELLEGRINO et surnommé ARETU- SI, fils de Pellegrino di Modena.	†1612	MODÈNE?	Hist. et portr.	Passa presque toute sa vie à Bologne et y acquit le droit de bourgeoisie; se rendit célèbre par une belle copie des peintures du Corrège dans l'église de Saint-Jean, à Parme; associa à tous ses travaux J. B. Fiorini (voir ce nom), et ce sont leurs talents réunis qui ont produit des ouvrages distingués. — Portrait d'homme, Florence. — Habile coloriste, peu d'imagination; réussit à se faire un nom par lui-même dans le portrait, et fut employé par plusieurs princes; montra également un talent remarquable dans l'art de copier les grands maîtres.
PASSAROTTI (TIBUR- ZIO), fils de Barthé- lemy.	†1612		Hist.	Élève de son père; se distingua par un véritable talent. Son fils, Gaspard, devint célèbre dans la miniature. Plusieurs de ses frères furent peintres. Passerotto, l'un d'eux, mourut très-vieux; Aurèle, renommé dans la miniature, mourut à Rome sous le pontificat de Clément VIII. Ventura et Aurélie, leur sœur, méritent à peine d'être cités. — La Vierge et l'Enfant, saint François, saint Dominique et saint Augustin, Bologne. — Manière de son maître.
ABBATE (HERCULE DELL'), fils de Jules- Camille.	†1615	MODÈNE.	Hist. et portr.	Vie oisive et malheureuse. — Imita le style de son père et de son grand-père.
CARLONI (THADÉE).	†1615	RENO près du lac de Lugano.	Id.	Élève de son père, Jean le vieux, peintre médiocre; se perfectionna à Rome; s'établit à Gênes, y exécuta beaucoup de tableaux et y mourut. — Également sculpteur.
BERTUCCI (JEAN- BAPTISTE), fils ou neveu de Jacques.	†1614	FAENZA.	Hist.	Détails inconnus. — Dessin exact, teintes agréables; les draperies rappellent celles d'Albert Durer.
ANDRÉ (D'AREZZO).	†1615?	AREZZO.	Id.	Élève de Daniel de Volterra.
CONTI (CÉSAR), frère de Vincent.	†1615?	ANCÔNE.	Hist. et orn.	Orna de ses tableaux plusieurs églises de Rome; fut souvent employé par les papes Grégoire XIII et Sixte-Quint; mort à Macerata. — Possédait un talent particulier pour les arabesques et les grotesques.
FRANCHI (CÉSAR).	†1615	PÉROUSE.	Hist.	Élève de J. C. Angeli. — Ses tableaux à petites figures étaient pleins de mérite.
VERNICI (JEAN-BAP- TISTE).	†1617		Id.	Élève des Carrache; fut au service du duc d'Urbin.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
ZUCCHI (FRANÇOIS), frère de Jacques.	†1620?		Fleurs et fr.		Élève de son frère ; après la mort de ce dernier, il s'adonna à la mosaïque, genre dans lequel il est devenu célèbre. — On lui doit les mosaïques de la coupole de Saint-Pierre, à Rome.
VECELLI (THOMAS).	†1620		Hist.		Parent du Titien et peintre de mérite.
STRESI (PIERRE-MAR- TIRE).	†1620		Id.		Élève de J. P. Lomazzo. — Copia habilement les tableaux de Raphaël.
MAZZAROPPI (MARC).	†1620	SAN- GERMANO.	Id.		Vécut peu de temps. — Style naturel et animé.
IMPARATO (JÉRÔME), fils de François.	†1620?		Hist. et portr.		Parcourut l'Italie afin de se perfectionner par l'étude des grands maîtres. Sa vanité lui fit un grand nombre d'ennemis qui tâchèrent de rabaisser son talent. — Immaculée conception, Naples. Rosaire, <i>ib.</i> Assomption, <i>ib.</i> — Se forma d'après les artistes vénitiens et lombards et imita leur style et leur coloris.
ROSSETTI (PAUL).	†1621	CENTO.	Mo- saïque.		Élève de J. Muziano. Mort vieux.
CASOLI (HIPPOLYTE).	†1622	FERRARE.	Orn. et archit.		Élève de J. Carpi.
RUSTICI (JEAN-FRAN- ÇOIS), fils de Christo- phe, et dit RUSTI- CHINO.	†1623		Hist.		Visita Rome ; étudia le Guide, les Carrache et ne produisit aucun ouvrage médiocre. Mort jeune. — La Peinture et la Poésie, Florence. Mort de la Madeleine, <i>ib.</i> — Style du Caravage ; excella dans les effets de lumière.
MORONI ou MARONI (PIERRE).	†1623		Id.		Élève de Paul Véronèse, descendant de Jean-Baptiste Moroni. — Dessin très-grandiose ; beau coloris.
CAVAROZZI (BARTHÉ- LEMY), dit BARTO- LOMMEO DEL CRE- SCENZIO.	†1623	VITERBE.	Id.		Élève de J. B. Crescenzi ; étudia d'après Ch. Roncalli, puis se forma un style original. — Belle manière, goût remarquable, touche pleine de vigueur.
SALMEGGIA (ÉNÉE), dit LE TALPINO.	†1626	BERGAME.	Id.		Élève des Campi, à Crémone, et des Procaccini, à Milan ; étudia quatorze ans à Rome, d'après Raphaël, et réussit à imiter avec beaucoup de bonheur son illustre modèle. François, son fils et Chiara, sa fille, furent ses élèves. — Apparition de la Vierge, Milan. — Style élevé ; beaucoup d'effet ; draperies heureuses ; bon choix de têtes ; manière pleine de noblesse, contours purs, beaucoup de morbidesse, expression et mouvements gracieux.
ZUCCO (FRANÇOIS).	†1627		Hist. et portr.		Élève des Campi, à Crémone, et de J. B. Moroni, à Bergame ; concurrent de Cavagna et de Salmeggia.
GAVASSETTI (CAMIL- LE).	†1628	MODÈNE.	Hist.		Sa réputation n'égalait pas son mérite ; mort jeune. — Manière grandiose, spirituelle, gracieuse ; choix heureux, union parfaite des teintes, mouvements parfois forcés.
GAMBERATI (JÉRÔME).	†1628		Id.		Élève de J. Porta et de Palma, le jeune ; mort vieux.
MAGGIERI (CÉSAR).	†1629	URBIN.	Id.		École de Cl. Ridolfi. — Peintre soigneux et correct.
GRASSALEONI (JÉ- RÔME).	†1629	FERRARE.	Arch. et orn.		Élève de J. Carpi.
BAMBINI (JACQUES).	†1629		Hist.		Élève de D. Mona ; ouvrit une Académie dans sa ville natale, en compagnie de Jules Cromer ; étudia à Parme ; mort jeune. — Style vigoureux et correct.
VERNIGO (JÉRÔME), dit DA PAESI.	†1630	VÉRONE.	Pays.		Mort de la peste.
SALVESTRINI (BAR- THÉLEMY).	†1630		Hist.		Le meilleur imitateur de Jean Biliverti.
NASELLI (FRANÇOIS).	†1630?	FERRARE.	Id.		On le dit élève du Bastaruolo ; ouvrit une Académie dans sa ville natale ; alla à Bologne et ne cessa de travailler pour son art quoiqu'il appartint à une famille noble. Caractère grandiose, animé, moelleux ; touche large, empâtement vigoureux, mais trop bronzé dans les chairs. Imita les Carrache et le Guercin. Son fils Alexandre fut peintre comme lui.
MARESCOTTI (BAR- THÉLEMY).	†1630	BOLOGNE.	Id.		Élève du Guide.
GANDINI (ANTOINE).	†1630	BRESCIA.	Hist. et portr.		Élève de Paul Véronèse ; son fils, Bernard, mort en 1651, fut un faible imitateur de son père. — Conceptions grandioses ; variété infinie, détails pleins de richesse.
CERVI (BERNARD).	†1630	MODÈNE.	Hist.		Élève du Guide. Mort fort jeune de la peste. — Beau dessin ; graveur à l'eau-forte.
CAVAGNA (FRANÇOIS), dit LE CAVAGNUO- LO, fils de Jean- Paul.	†1630?		Id.		Élève de son père qu'il imita.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
ALBINI (ALEXANDRE).	†1650	BOLOGNE.	Hist.	Élève de L. Carrache. — Saint Pierre martyr, sainte Agnès, sainte Catherine et sainte Cécile, Bologne. — Pinceau spirituel.
TORRE (JEAN-BAPTISTE DELLA).	†1651	ROVIGO.	Id.	Élève de Ch. Bononi; s'établit à Venise et y mourut assassiné à la fleur de son âge. — Beaucoup de génie.
SECCHIARI (JULES).	†1651	MODÈNE.	Id.	Visita Rome et Mantoue. — École des Carrache.
DAMIANO (GEORGE), frère de Pierre.	†1651		Hist. et portr.	Mourut peu de temps après son frère. — Réussit dans le portrait et les tableaux à petites figures.
GRAZZINI (JEAN-PAUL).	†1652	FERRARE.	Hist.	D'abord orfèvre, l'amitié de Ch. Bononi l'engagea à se livrer à la peinture; à cinquante ans il acheva son premier tableau, qui fut jugé digne d'un grand maître. — Style du Pordenone.
GUADAGNINI (JACQUES).	†1653	BASSANO.	Hist. et portr.	Élève des Bassano et né d'une fille de François, le jeune.
PELLEGRINI (PELLEGRINO), le jeune, frère ou cousin d'André.	†1654		Hist.	Fut employé aux travaux de l'Escorial, à Madrid, et obtint le titre d'architecte et de peintre de la cour d'Espagne.
PARONI (FRANÇOIS).	†1654	MILAN.	Id.	Vécut peu de temps. — Imitateur du Caravage.
GOTTI (VINCENT).	†1656	BOLOGNE.	Id.	Élève des Carrache; vécut à Reggio et dans le royaume de Naples.
SCAJARIO (ANTOINE).	†1640?	BASSANO.	Id.	Élève, gendre et héritier de J. B. da Ponte; signa quelquefois ses tableaux du nom de : Antonio da Ponte ou Antonio Bassano.
ROVERRE (JEAN-MAURICE), dit FIAMMINGHINI.	†1640	MILAN.	Bat., pays., animaux, histoire, et persp.	Élève des Procaecini. Son surnom lui fut donné à cause de son origine flamande; ses deux frères, Marc et Jean-Baptiste, peintres spirituels, mais peu corrects, aidèrent Jean-Maurice dans ses travaux. — Artiste de mérite; graveur.
LEGI (JACQUES).	†1640?	BELGIQUE.	Anim., fleurs, fr., et hist.	Élève de Jean Rosa; mort jeune.
MENAROLA (CRESTANO).	†1640		Hist. et portr.	On le croit élève d'Alex. Maganza; travailla et mourut à Bassano. — Imita Michel-Ange pour le gigantesque de la composition et Paul Véronèse pour la richesse.
CELIO (le chevalier GASPARD).	†1640	ROME.	Id.	Élève de Christophe Roncalli, dit le Pomerance, d'autres disent de Nicolas Circignani da Pomerancio. Mort vieux. — Imita son maître avec bonheur.
SPERANZA (JEAN-BAPTISTE).	†1640		Hist.	Élève de l'Albane, à Rome. — Excellent peintre à fresque.
ANGELI (PHILIPPE), dit PHILIPPE NAPOLITAIN.	†1643	ROME.	Pays.	Appelé à la cour de Toscane, en 1612, il y fut reçu fort honorablement. — Le satyre et le paysan, (qu'on attribue avec plus de raison à Sébastien Ricci), Paris. Tableaux, Rome. Fresques : la fable de Galatée, <i>ib.</i> — Perspective sévère, et excellent style. Ses tableaux sont recherchés.
CORENZIO (BÉLISAIRE).	†1643?	GRÈCE.	Hist.	Quelques auteurs le font naître en 1588, d'autres le font élève du Tintoret et disent qu'il se fixa à Naples vers 1590; cause de tous les mauvais traitements que les artistes étrangers eurent à souffrir, à Naples, où il s'était créé une espèce de royauté; craint comme un homme méchant, vindicatif, il poursuivit de sa jalousie Annibal Carrache, le Josépin, le Guide, le Gessi, J. B. Ruggieri et Laurent Menini; mais l'action la plus noire de sa vie fut l'affreuse persécution dont il poursuivit le Dominiquin. Mort des suites d'une chute. — Multiplication des pains, Naples. Fresques, <i>ib.</i> — Imagination riche, grande facilité; imita Josépin, chevalier d'Arpino; varié, énergique, assez soigneux dans les fresques; les perspectives et les figurines de ses ouvrages étaient peintes par un artiste célèbre de son époque.
PINELLI (ANTOINETTE).	†1644	BOLOGNE.	Hist. et portr.	Élève des Carrache; estimée par sa modestie autant que par son talent; appelée aussi <i>Bertusi</i> du nom de son mari. — L'ange gardien, Bologne.
BERTUCCI (JEAN-BAPTISTE), le jeune, fils de Jean-Baptiste, le vieux.	†1644		Hist.	Copiste et faible imitateur du Barocci; il était petit-fils de Giovanni Battista de Faenza et neveu de Jacopone Bertucci de Faenza.
BRUNETTI (SÉBASTIEN).	1649		Id.	Élève du Guide. — Madeleine pénitente, Bologne.
BARBIERI (PAUL-ANTOINE), frère du Guerchin.	†1649		Fleurs, fruits et anim.	Quoique possédant un talent réel pour la peinture, cet artiste s'occupait principalement à tenir le registre des commandes faites à son frère. — Beaucoup de naturel.
ARMANNO (VINCENT).	†1649	FLANDRE.	Pays. et hist.	Détails inconnus. — Coloris tranquille, sites vrais et naturels, invention très-riche.
GHEZZI (le chevalier SÉBASTIEN).	†1650?	LA COMMUNANZA (territoire d'Ascoli).	Hist.	Élève du Guerchin; inspecteur des fortifications de l'État pontifical sous le pape Urbain VIII, qui l'honora de sa confiance. — Saint François, Mon sammartino. — Bon architecte.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
FERRUCCI (NICOLAS DÈME).	†1650		Hist.	Élève du Passignano; travailla à Rome avec son maître qui le chérissait beaucoup. — Manière hardie.
ROSA (FRANÇOIS DE), dit PACICCIO.	†1634		Hist. et portr.	Élève du Stanzioni; ses trois nièces, toutes d'une beauté achevée, lui servaient ordinairement de modèles; cette circonstance, jointe à son imagination riche et poétique, lui fit produire des œuvres remarquables pendant sa longue vie. — Dessin correct; extrémités remarquablement belles; traits pleins de noblesse et de grâce; coloris d'une exquise douceur, quoique d'un empâtement solide et plein de vigueur.
SIMPLICE (frère).	†1634	VÉRONE.	Hist.	Élève de F. Brusasorci; travailla à Rome, mort très-vieux. — Jésus-Christ mort entouré de sa mère, de saint Jean et de la Madeleine, Florence.
MODONINO (JEAN-BAPTISTE).	†1636?	ÉTAT DE MODÈNE.	Persp.	Obtint de grands succès à Rome et mourut à Naples de la peste. Nommé, par erreur Madonino.
FINOGLIA (PAUL-DOMINIQUE).	†1636	ORTA.	Hist.	Élève de M. Stanzioni. — Le charme, l'expression, la fécondité, la correction et l'harmonie distinguent ses ouvrages.
DO (JEAN).	†1636	NAPLES.	Hist. et portr.	Élève de l'Espagnolet; approcha beaucoup de son maître avec les tableaux duquel on confondait parfois les siens, surtout dans ses portraits à mi-corps. — Nativité, Naples. — Excellent coloriste.
BARBELLO (JACQUES).	†1636	CRÈME.	Hist.	Détails inconnus.
BELLIS (ANTOINE DE).	†1636		Id.	Élève de M. Stanzioni; mort très-jeune. — Manières du Guide et du Guerchin.
PRIMI (JEAN-BAPTISTE).	†1637	ROME.	Marin. et pays.	Élève d'A. Tassi; séjourna longtemps à Gènes et y mourut. — Bon peintre de marine.
MONTI (JEAN-BAPTISTE).	†1637		Portr.	Élève de L. Borzone; mort de la peste.
MAINERO (JEAN-BAPTISTE).	†1637	GÈNES.	Id.	Élève de L. Borzone; mort de la peste.
FRACANZANO (CÉSAR).	†1637		Hist. et pays.	Fut au nombre des <i>compagnons de la mort</i> . — Des lutteurs, Madrid.
FRACANZANO (FRANÇOIS).	†1637?	NAPLES.	Hist.	Élève de Ribera; épousa la sœur de Salvator Rosa et eut l'honneur de donner des leçons à ce grand peintre; appartient à la société des <i>compagnons de la mort</i> ; la pauvreté lui fit commettre des crimes pour lesquels il fut condamné à mort. — Beau coloris, faire assez grandiose.
CORTI (David), fils de César.	†1637		Id.	Mort de la peste. — Excellent copiste.
BIANCO (JEAN-BAPTISTE).	†1637		Hist.?	Également sculpteur.
BORZONE (JEAN-BAPTISTE), fils de Lucien.	†1637	GÈNES?	Hist. et portr.	Élève de son père; termina quelques tableaux que son père n'avait pu achever. Mort de la peste.
BORZONE (CHARLES), fils de Lucien.	†1637		Portr. et hist.	Élève de son père. Mort de la peste. — Ses portraits étaient d'une dimension plus petite que ceux de son père; il réussit dans ce genre.
BAJARDO (JEAN-BAPTISTE).	†1637	GÈNES.	Hist.	On ignore quel fut son maître. Mort très-jeune de la peste.
BIANCHI-BUONAVITA (FRANÇOIS).	†1638		Id.	Élève de J. Biliverti. — Peignit sur le jaspe, l'agate, le lapis-lazzuli et autres pierres dures, des petits sujets d'histoire fort recherchés. Son père, Jean, travaillait en mosaïque et mourut en 1616.
PEDRALI (JACQUES).	†1660?	BRESCIA.	Persp. et arch.	Travailla à Venise.
MAFFEI (FRANÇOIS).	†1660?	VICENCE.	Hist. et portr.	Élève de Peranda, dont il termina des ouvrages restés inachevés; rival du Carprone et de Ciddella auxquels il était supérieur; mort à Padoue. — Son style, très-grandiose mais parfois exagéré, lui fit donner le surnom de <i>peintre des géants</i> ; grâce originale; beaucoup de poésie; abusa de sa grande facilité.
MONTELATICI (FRANÇOIS), dit CECCO BRAVO.	†1661	PISE ou FLORENCE	Hist.	Termina quelques ouvrages de Jean Manozzi dit Jean de Saint-Jean. — Manières de J. Biliverti et du Passignano, mêlées.
MONDINI (FULGENCE).	†1664		Hist. et orn.	Élève du Guerchin; mort jeune à Florence.
GALLINARI (PIERRE), dit PIERINO DEL GUIDO.	†1664		Hist.	Élève du Guide; mort jeune; on croit qu'il fut empoisonné.
PETRAZZI (ASTOLPHE).	†1665	SIENNE.	Hist. pays, etc.	Élève de F. Vanni, de V. Salimbeni et de P. Sorri. — Expression douce et céleste; effet extrêmement agréable.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OÙ ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
BELTRANO (AUGUSTE).	†1665?		Hist.	Élève de M. Stanzioni; condisciple d'Angélique di Rosa, qu'il épousa et qu'il tua par jalousie (voir ce nom). — Bon peintre à fresque; coloris satisfaisant.
RODERIGO ou RODRIGUEZ (JEAN-BERNARD), neveu de Louis et d'Alphonse, dit LE PEINTRE SAINT.	†1667		Id.	Élève de son oncle Louis. — Style du chevalier d'Arpin.
RUSSO (JEAN-PIERRE)	†1667		Id.	Florissait à Capoue, où ses ouvrages étaient recherchés.
PIAZZA (ANDRÉ), neveu de Paul.	†1670?	CASTELFRANCO.	Id.	Élève de son oncle; le duc de Lorraine lui donna le titre de chevalier.
CAVAGNA (JEAN-PAUL).	†1671	BERGAME.	Id.	Élève de J. B. Moroni; rival d'Enée Salmeggia qu'il égala presque toujours et qu'il surpassa parfois. — Génie vaste et hardi; imita Paul Véronèse et le surpassa pour l'étude du nu; style grandiose.
ROSI (ALEXANDRE).	†1671	FLORENCE	Id.	Détails inconnus.
TORREGIANI (BARTHELEMY).	†1674?		Pays. et portr.	Élève de Salvator Rosa. Mort très-jeune. — Paysages, Rome. Médaillon: Henri VIII, Londres. Narcisse, Munich. Agar et Ismaël, ib. Paysage, Madrid. (Les auteurs espagnols lui donnent le prénom d'André.)
GERARDINI, GIRARDINI ou GILARDINO (MELCHIOR).	†1675	MILAN.	Hist.	Élève de J. B. Crespi, qui le choisit pour gendre et lui légua son atelier. Graveur à l'eau-forte. Un de ses fils eut du succès comme graveur et peintre de batailles. — Facile, riant et harmonieux, il ne fut inférieur à son maître que sous le rapport de la science de la touche.
MEI (BERNARD).	†1676	SIENNE.	Id.	Mort à Rome où il avait été le rival de R. Vanni. — Imagination gracieuse. Graveur.
BEGNI (JULES-CÉSAR).	†1679?	PESARO.	Id.	Élève d'A. Cimatori, à Pésaro; étudia et travailla à Venise. — Pinceau hardi, plein de feu; perspective savante; peu de fini, effet satisfaisant; imitateur du style vénitien.
PORPORA (PAUL).	†1680?		Anim., bataill. et n. morte.	Élève d'A. Falcone; membre de l'Académie de Saint-Luc; fit partie des <i>compagnons de la mort</i> . — Excella dans la nature morte.
RONDINOSI (ZACHARIE).	†1680	PISE.	Orn.	Excella dans son genre.
PAOLINI (PIERRE).	†1682?	LUCQUES ou UDINE.	Hist.	Élève d'Ange Caroselli, à Rome; reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1678; mort vieux. — On cite comme son chef-d'œuvre: Saint Grégoire rassemblant des pèlerins dans un festin. — Bon dessin, touche ferme; coloris vénitien; perspective admirable; ensemble plein de grandeur, de variété, de beauté et d'harmonie.
POPOLI (le chevalier HYACINTHE DE).	†1682	ORTA.	Id.	Élève de M. Stanzioni. — Détails peu soignés, bel ensemble.
BACCARINI (JACQUES).	†1682	REGGIO.	Id.	Imita le Talmi. — Manière sage.
GARZONI (JEANNE).	†1685	ASCOLI.	Portr. en min., il. et fr.	Légua tous ses biens, qui étaient considérables, à l'Académie de Saint-Luc; ce bienfait lui valut un monument en marbre dans l'église de cette société; habita très-longtemps Florence et mourut à Rome.
RUOPPOLI (JEAN-BAPTISTE).	†1685?		Anim., fleurs, fr. et nature morte.	Élève de P. Porpora. — Supérieur à son maître pour le genre des fruits.
MAZZONI (SÉBASTIEN).	†1685?	FLORENCE	Hist.	Travailla à Venise; bon architecte. — Manière assez délicate, pinceau habile.
MARULLO (JOSEPH).	†1685	ORTA.	Id.	Élève de M. Stanzioni. — Ses premiers ouvrages se rapprochent extrêmement de la manière de son maître; puis il acquit un coloris trop dur et les contours devinrent crus et tranchants.
DANEDI (JOSEPH), frère de Jean Étienne, et dit, comme lui, MONTALTE.	†1689		Id.	Élève du Guide; travailla conjointement avec son frère et se montra digne de son maître. — Saint Antoine avec l'enfant Jésus, Dresde.
DOLCI (AGNÈS), fille de Charles).	†1690?		Id.	Élève de son père; elle reproduisit la plupart des tableaux de son maître. — Le Sauveur du monde, Paris.
MONTI (JEAN JACQUES).	†1692		Bataill. ornem. et persp.	Élève d'A. Metelli et maître de Spolverini.
SACCHI (ANTOINE).	†1694	CÔME.	Hist.	Se perfectionna à Rome; mort de douleur d'avoir peint une fresque dans de mauvaises proportions.
OTTINI (FÉLIX), dit FELICETTO.	†1695?	ROME?	Hist. et portr.	Élève d'H. Brandi. Mort jeune. — Graveur à l'eau-forte.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
VIOLA (DOMINIQUE).	†1696?		Hist.		Élève de M. Preti, dit le Calabrese.
SPERANZA (JEAN).	*1500	VICENCE.	Id.		Détails inconnus; Vasari nomme un Veruzio, compagnon de Speranza; on élève des doutes sur l'existence de ce peintre. — Coloris faible.
SCOTTO (ÉTIENNE).	*Id.		Hist. et orn.		Maître de Gaudenzio Ferrari. — Excella dans les arabesques.
VACCHE (frère VINCENT DELLE).	*Id.	VÉRONE.	Mar- quetier.		Laïque olivétain, se fit remarquer à Padoue.
ZOPPO (ROCCO).	*Id.	FLORENCE	Hist. et portr.		Imita Pierre Pérugin; travailla beaucoup à Rome. — Adoration des bergers, Berlin.
ROSITI (JEAN-BAPTISTE).	*Id.	FORLI.	Hist.		Détails inconnus. — Bon dessin et bon coloris.
RONDINELLO (NICOLAS).	*Id.	RAVENNE.	Hist. et portr.		Élève de Jean Bellini; aida son maître dans beaucoup de ses travaux. Vécut 60 ans, et jouit d'une grande réputation. — Dessin correct mais un peu sec; costumes peints avec soin.
RAFAELLO de Brescia (frère).	*Id.	BRESCIA.	Mar- quetier.		Laïque olivétain. Artiste de talent. — Son épitaphe lui donne le nom de Roberti.
PICINNINO (NICOLAS).	*Id.		Hist.		École Milanaise.
MONZA (NOLFO).	*Id.		Id.		Élève du Bramante.
MONTAGNA (BENOÎT), frère de Barthélemy.	*Id.	VICENCE.	Hist. et portr.		Travailla beaucoup dans sa ville natale. — Graveur.
MONTAGNA (BARTHÉLEMY), frère de Benoît.	*Id.	Id.	Id.		Élève de Mantegna. Travailla à Venise et à Padoue. — Couronnement de la Vierge, Berlin. Vierge glorieuse, <i>ib.</i> Madeleine enlevée par des anges, <i>ib.</i> — Dessin assez correct, coloris riant, beaux nus, figures d'anges très-gracieuses, architecture savante. Graveur.
MONSIGNORI ou FRA GIROLAMO, fils d'Albert Monsignori.	*Id.	VÉRONE.	Id.		Religieux Dominicain; mort victime de son dévouement à servir les malades atteints de la peste. — Peintre de talent.
PALMERINI.	*Id.	URBIN.	Hist.		École de P. Pérugin. — Manière moderne, effet remarquable.
MONSIGNORI (JÉRÔME), ou FRACHE-RUBINO, fils d'Albert Monsignori.	*Id.	Id.	Miniat.		Religieux franciscain. — Calligraphe habile.
MOJETTA (VINCENT).	*Id.	CARAVAGGIO.	Hist.		Florissait à Milan.
MERLI (JEAN-ANT.).	*Id.	NOVARE.	Portr.		Détails inconnus.
MELONE (ALTOBELLO).	*Id.	CRÉMONE?	Hist. et portr.		Travailla en concurrence avec le vieux Boccaccio, à la cathédrale de Crémone. — Ses ouvrages sont dignes d'éloges, bon dessin; beaucoup de grâce; peu d'ensemble.
LAURO de Padoue.	*Id.	PADOUE.	Hist.		Élève du Squarcione.
MARZIALE (MARC).	*Id.	VENISE.	Id.		Élève ou imitateur des Bellini.
MARCONI (MARC).	*Id.	CÔME.	Id.		Sa manière offre une analogie frappante avec celle du Giorgion. — Jésus-Christ à Emmaüs, Berlin.
MANSUËTI (JEAN).	*Id.		Hist. et portr.		Élève de V. Scarpaccio ou Carpaccio; choisit Gentile Bellini pour son modèle. — Jésus-Christ donnant la bénédiction, Berlin. — Belle imitation de la nature; variété extraordinaire.
INGSUATI (les).	*Id.		Id.		Peintres sur verre très-habiles.
GIOVENONE (JÉRÔME).	*Id.	VERCELL.	Id.		Beaucoup d'auteurs le regardent comme le premier maître de Gaudenzio Ferrari. — Beau caractère; grande intelligence du nu et de la perspective.
FERRANTI (DÈCE et AUGUSTE).	*Id.		Miniat.		Auguste fut élève de son père Dèce. — Fini parfait.
DIANA (BENOÎT).	*Id.	VENISE.	Hist. et portr.		On ignore quel fut son maître; un de ses tableaux le fit mettre sur la même ligne que Jean Bellini. — Sainte Lucie, Venise. — Un des artistes qui contribuèrent le plus aux progrès de l'art en Italie. Son style se rapproche de celui du Giorgion.
CIGOGNINI (ANTOINE).	*Id.	CRÉMONE.	Hist.		Détails inconnus.
CHIOCCA (JÉRÔME).	*Id.	MILAN.	Id.		Cité avec éloge.
CAPANNA de Sienna.	*Id.	SIENNE.	Id.		On prétend qu'il fut le maître de D. Beccafumi.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
CAMPAGNUOLA (JULIEN), fils de Jérôme.	*1500	PADOUE	Hist., portrait et miniat.	Savant distingué et bon peintre. — Graveur.
BORGOGNONE (AMBROGIO).	*Id.	MILAN.	Hist.	On le croit descendu de l'école de Vincent Foppa. — La Vierge et l'Enfant, Berlin. Vierge glorieuse, <i>ib.</i> — École lombarde; exécution naturelle et soignée; têtes jeunes et belles; physionomies très-variées, costumes simples et exacts, expression gracieuse; jambes trop grêles.
BORGHESI (JÉRÔME).	*Id.	HIZZA DE LA PAILLE.	Id.	Détails inconnus.
BELLINI (BELLIN).	*Id.		Id.	Élève et parent des Bellini. — Imita avec succès le style de son école.
BASAITI (MARC).	*Id.	FRIOUL.	Hist., portr. et pays.	Né de parents Grecs; rival de Jean Bellini; florissait à Venise. — Jésus-Christ aux Oliviers, Venise. Vocation des fils de Zébédée, Vienne. — Figures gracieuses; beaux paysages; coloris frais et éclatant; dessin élégant. Grande intelligence de la composition; belle entente de l'unité et de l'harmonie.
BARTOLOMMEO de Pola.	*Id.	POLA.	Mar- queter.	Détails inconnus.
AMBROGIO de Grèce.	*Id.	GRÈCE.	Hist.	Moine grec qui séjourna en Italie. — Beaucoup de fini.
ORSI (BERNARD).	*1501	REGGIO.	Id.	Peintre de mérite.
AMBROGIO de Fossano.	*1501	FOSSANO.	Id.	Également architecte; auteur de la magnifique façade de l'église de la Chartreuse, à Pavie. — Pinceau moins fin que le Mantegna, même goût.
STELLA (FERMO).	*1502	CARAVAG- GIO.	Id.	Élève de Gaudenzio Ferrari.
VALENTINA (JACQUES DE).	*1502	SERRA- VALLE (Marche Trévissane).	Id.	Imitateur du Squarcione. — La Vierge et l'enfant Jésus, Berlin. Nativité, <i>ib.</i>
CORSO (NICOLAS).	*1505	GÈNES.	Id.	Détails inconnus. — Idées fécondes, sentiments expressifs, coloris vif et solide.
ZAMBONI (MICHEL).	*1505		Mo- saïque.	Travailla à Venise. — Délicatesse exquise.
ROSALIBA (ANTONELLO).	*Id.	MESSINE.	Hist.	Détails inconnus. — Peintre très-gracieux.
QUIRICO (JEAN).	*Id.	TORTONÈ.	Id.	Détails inconnus.
PASSERI (ANDRÉ).	*Id.	CÔNE.	Id.	Détails inconnus. — Style et têtes modernes; de la sécheresse dans les mains, abus de dorure.
MARCONI (ROCH).	*Id.	TRÉVISE.	Hist. et portr.	On le croit élève du Giorgion et de Jean Bellini. — Jésus-Christ au milieu des apôtres, Trévis. La femme adultère, <i>ib.</i> Jésus-Christ succombant sous la croix, Dresde. La femme adultère, <i>ib.</i> Jésus-Christ au milieu des apôtres, Venise. — Dessin exact, coloris doux, pinceau habile; manque de morbidesse dans les contours, physionomies rudes, beaucoup de transparence. Graveur.
CARPACCIO ou SCARPACCIA (VICTOR).	*1506	VENISE OU CAPO D'ISTRIA.	Id.	Contemporain de Marc Basaiti, avec lequel son talent a quelque analogie; peintre renommé; son frère et son élève, Lazare Sébastien, imita sa manière. — Vie de sainte Ursule en neuf tableaux, Venise. Supplice des dix mille martyrs, <i>ib.</i> Présentation de Jésus-Christ au temple, <i>ib.</i> Les rois mages, Florence. Prédication de saint Étienne, Paris. Saint Pierre bénissant plusieurs saints, Berlin. — Sentiment du vrai; exécution heureuse; imagination féconde; belle entente de la composition, manière naturelle et pleine de charme; manque de vigueur dans les chairs et de douceur dans les contours.
GIOVANNARIA de Brescia.	*1507	BRESCIA.	Hist., perspect. et genre.	Orfèvre, peintre, graveur et frère carme dans sa ville natale. — Excella dans la perspective.
CASELLA (FRANÇOIS).	*Id.	CRÉMONE.	Hist.	Détails inconnus.
BONONI (BARTHÉLEMY).	*Id.	PAVIE.	Id.	Détails inconnus.
MONTAGNANA (JACQUES).	*1508	PADOUE.	Hist. et portr.	Élève de Jean Bellini. — Teintes douces, dessin correct, bon agencement de figures, composition riche; manière de l'école padouane.
LOSCHI (BERNARD).	*Id.	CARPI.	Hist.	Détails inconnus.
VEGLIA (MARC).	*1509		Hist. et portr.	Élève de V. Carpaccio.
VEGLIA (PIERRE).	*Id.		Id.	Élève de V. Carpaccio.
SCIPIONI (JACQUES DEGLI).	*1510	AVERRARA.	Hist.	Détails inconnus.
SALAI. SALAINO ou SALARIO (ANDRÉ).	*Id.	MILAN.	Hist. et portr.	Élève de L. de Vinci, qui l'affectionnait beaucoup. — Sainte famille, Florence. — Imita si bien son maître qu'on l'a quelquefois confondu avec lui. Formes suaves. Assez bon dessin.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
VAGNUCCI (FRANC.).	* 1510	ASSISE.	Hist.	Détails inconnus. — Ancien style.
NICOLETTO de Modène.	*Id.	MODÈNE.	Id.	Détails inconnus. — Un des plus anciens graveurs sur cuivre.
MARTINI (JEAN).	*Id.	UDINE.	Hist. et portr.	Élève de Jean Bellini, condisciple et rival de Pellegrino di San Daniello, qui le surpassa. — Manière de son maître; trop de crudité et de sécheresse; fini précieux.
DONATI (LOUIS).	*Id.	CÔME.	Hist.	Élève de Civerchio.
CECCHINO DEL FRATE.	*Id.		Hist. et portr.	Élève de Frère Barthé : de Saint Marc, dit le Frate.
CARIANI (JEAN).	*Id.	BERGAME.	Id.	Élève ou imitateur du Giorgion; d'autres lui donnent le Titien pour maître. — Triomphe de l'amour, Vienne. Triomphe sur l'amour, <i>ib.</i> Portraits, Berlin. — Grâce achevée, teintes douces, bel empâtement, excella dans le portrait.
BERTO DI GIOVANNI.	*Id.	PÉROUSE.	Id.	Élève de P. Pérugin; employé comme aide, par Raphaël; mort jeune. — Son talent donnait les plus belles espérances.
AZZOLINI ou MAZZOLINI (JEAN-BERNARD).	*Id.	NAPLES.	Hist.	Séjourna à Gènes et y exécuta des ouvrages remarquables. — Beaucoup d'expression; modèla en cire avec un rare talent.
SALVO DI ANTONIO.	* 1511	EN SICILE.	Id.	Neveu d'Antonello de Messine et heureux imitateur de Raphaël.
RUSTICI (GABRIEL).	*Id.		Hist. et portr.	Élève du Frate.
PAMPURINI (ALEXANDRE).	*Id.	CRÉMONE.	Hist.	Travailla dans la cathédrale de sa patrie.
LUZZO (LAURENT).	*Id.		Id.	Contemporain, et compagnon, d'autres disent domestique de Pierre Luzzo da Feltro; se distingua dans ses travaux à Venise. — La Vierge et l'Enfant et autres saints, Berlin. — Excellait dans les fresques; possédait un beau talent pour les tableaux à l'huile; dessin correct, belles formes, coloris vigoureux.
CARRARI (BALTHASAR).	*Id.	RAVENNE.	Hist. et portr.	Travailla en commun avec son fils Mathieu. — Beaucoup de grâce et d'élégance.
RICCA ou RICCO (BERNARD).	* 1512	CRÉMONE.	Hist.	Peignit dans la cathédrale de Crémone.
GAVASII (JEAN-JACQUES).	*Id.	VALLÉE DE BREMBANA	Id.	Détails inconnus. — Imita Previtali.
FUNGAI (BERNARD).	*Id.	SIENNE?	Hist. et portr.	Détails inconnus. — Peintre correct, mais aride.
CIANFANINI (BENOÎT).	*Id.		Id.	Élève de frère Barthé. de Saint-Marc, dit le Frate.
BOSELLI (ANTOINE).	*Id.	VALLÉE DE BREMBANA	Hist.	Élève de P. Amalteo ou plutôt son compagnon de travail; peignit à Padoue. — Tableaux, Bergame. — Plusieurs saintes, Paris. — Peintre de talent.
MANTEGNA (CHARLES DEL).	* 1514		Hist. et portr.	Ami et parent d'André Mantegna; florissait à Gènes; on croit qu'il peignit de concert avec les fils d'André à Padoue. — Imita la manière d'André Mantegna.
VINCI (GAUDENZIO).	* 1515	NOVARE.	Id.	Élève de L. de Vinci. — Peintre excellent.
COLOMBANO (BERNARDIN).	*Id.	PAVIE?	Hist.	Détails inconnus.
ALENI (THOMAS).	*Id.	CRÉMONE.	Hist. et portr.	Contemporain de Boccaccio. — Son style ressemble tellement à celui de Galeazzo Campi que l'on confond souvent leurs tableaux.
MORELLINO (ANDRÉ).	* 1516	GÈNES.	Id.	Détails inconnus. — Figures gracieuses, contours suaves et vaporeux, réussit très-bien dans le portrait.
BOCCACCINO (BOCCACCIO).	*Id.	CRÉMONE.	Id.	Se rendit à Rome et ne put y réussir; revint à Crémone et y travailla à la cathédrale; mort à l'âge de 36 ans. — Jouit dans sa patrie d'une réputation méritée.
PEROXINO (JEAN).	* 1517		Hist.	Florissait en Piémont.
CORDEGLIAGHI (GIANNETTO ou GIOVANETTO), dit LE CORDELLA.	*Id.	VENISE.	Hist. et portr.	Talent supérieur à celui de la plupart de ses contemporains; on pense que Vasari a mal écrit le nom de ce peintre et qu'il aurait dû mettre : <i>Cordelle Agi</i> , parce qu'on rencontre des tableaux signés de ce dernier nom et peints dans la même manière que ceux de Cordegliaghi. — Mariage de sainte Catherine, Berlin. — Manière douce et délicate; draperies très-heureuses. Il est quelquefois nommé Andrea Cordeliaghi et Zanin del Comandador.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
COLTELLINI (MICHEL).	*1517	FERRARE.	Hist.		On le croit élève de L. Costa; vivait encore en 1517. — Style de son maître mais plus avancé dans les têtes.
MARCHESI ou ZAGANELLI (FRANÇOIS), dit DE COTIGNOLA.	*1518	COTIGNOLA.	Hist. et portr.		Élève de Rondinello; son frère, Bernardino, l'aïda dans ses travaux; très-estimé à Ravenne. — Résurrection de Lazare, Faenza. Baptême de Jésus-Christ, <i>ib.</i> Vierge, Parme. La salutation Angélique, Berlin. — Dessin moins correct que celui de son maître; bon coloris; figures habillées avec goût, belles, originales et dans des proportions plus petites que nature.
CALVI (AUGUSTIN).	*Id.	GÈNES.	Id.		Détails inconnus. — L'un des premiers qui substituèrent les fonds peints aux fonds d'or.
SACCHI (GASPARD).	*1519	IMOLA.	Hist.		Détails inconnus.
JÉROME de Brescia (frère).	*Id.	BRESCIA.	Id.		Compagnon ou élève de Giovannaria de Brescia et, comme lui, religieux carmélite dans cette ville. — Perspective savante.
CARNULI (frère SIMON DA).	*Id.	ÉTAT DE GÈNES.	Id.		Religieux franciscain. — Perspective très-savante.
VERCHIO ou CIVERCHIO (VINCENT).	*1520	CRÈME.	Hist. et portr.		Résida longtemps à Milan et y forma d'excellents élèves; on parle déjà de lui, comme peintre, en 1460; on lui suppose donc une très-longue carrière. — Habile fresquist; figures bien étudiées, perspective admirable.
SASSOLI (STAGIO), fils de Fabien.	*Id.	AREZZO.	Id.		Travaila d'abord avec Dominique Pecori, se sépara ensuite de ce dernier et accueillit dans sa maison le célèbre peintre sur verre Guillaume de Marseille. — Peintre sur verre.
PENNACHI (PIERRE-MARIE).	*Id.	TRÉVISE.	Id.		Élève de Jean Bellini. — Jésus-Christ mort pleuré par des anges, Berlin. — Pinceau gracieux, touche délicate; bonne couleur.
NICOLAS de Crémone.	*Id.	CRÈMONA.	Hist.		D'après l'Orlandi, ce peintre était établi à Bologne. — Déposition de la croix, Bologne.
MERAVEJA (le père MARC).	*Id.		Id.		Accompagna le père Pensaben à Trévis, et fut comme lui religieux dominicain; le tableau que ces deux peintres exécutèrent à Venise fut achevé par un Jean Jérôme sur lequel on n'a pas de renseignements. — École des Bellini.
LAVIZZARIO (VINCENT).	*Id.	MILAN.	Portr. et hist.		Détails inconnus. — Pour le portrait il est presque le Titien de l'école milanaise.
LACTANCE de Crémone.	*Id.	CRÈMONA.	Hist.		Étudia dans l'école des Milanais à Venise.
GRIFFI (BAPTISTE).	*Id.	AREZZO.	Id.		Élève du Garofolo.
FLORI (BERNARD).	*Id.		Id.		Élève du Garofolo.
CAPPELLINI (GABRIEL), dit LE CALIGARINO.	*Id.	FERRARE.	Id.		Sa première profession était celle de cordonnier; de là lui vient son surnom; recevant un jour les éloges de Dosso Dossi à propos d'une paire de souliers qui, lui disait ce dernier, <i>était faite comme une peinture</i> , il regarda ces mots comme un encouragement, devint élève de sa pratique et réussit parfaitement. — Dessin plein de franchise, coloris solide.
BRESCIANINO (ANDRÉ DEL).	*Id.	SIENNE.	Hist. et portr.		Travaila avec un de ses frères dont on ne cite pas le nom. — Enfance de la Vierge, Berlin. — Talent mou; manque total de vigueur.
BISSOLO (PIERRE-FRANÇOIS).	*Id.	VENISE.	Id.		Élève des Bellini. — Le sauveur du monde, Berlin. — Beaucoup de grâce et de délicatesse.
ASSISI (TIBÈRE D').	*Id.	ASSISE.	Hist.		École de P. Pérugin; signait ordinairement: <i>Tiberius Diatelevi</i> . — La Vierge et l'Enfant et deux autres saints, Berlin. — Imita son maître mais sans génie.
TOMMASO de Florence.	*1521	FLORENCE.	Portr. et hist.		Vivait en Espagne.
GIACOMO DI GIULIELMO.	*Id.	CASTEL DELLA PIEVE.	Hist.		Élève de P. Pérugin.
GASPERO d'Imola.	*Id.	IMOLA.	Id.		Détails inconnus.
MONVERDÓ (LUC).	*1522	UDINE.	Hist. et portr.		Élève de Pellegrino di San Daniello; mort à 21 ans. — Annonçait un talent supérieur.
ZACCHETTI (BERNARD).	*1525	REGGIO EN MODÈNE.	Hist.		On le croit élève de Raphaël.
GRAMMORSEO (PIERRE).	*Id.		Id.		Florissait en Piémont.
SPAGNUOLO (JEAN), dit LE SPAGNA.	*1524		Hist. et portr.		Élève de P. Pérugin; s'établit à Spolète et y laissa ainsi qu'à Assise ses meilleurs ouvrages. — Saint Jérôme, Rome. — Portraits pleins de vérité; imita avec bonheur le coloris de son maître.
AGABITI (PIERRE-PAUL).	*Id.	SASSO-FERRATO.	Hist.		Peintre de quelque mérite.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
VINCENT de San-Gimignano.	*1525	SAN GIMIGNANO.	Hist. et portr.		Élève et ami de Raphaël; travailla dans la loge vaticane; le sac de Rome en 1527, le força de quitter cette ville. Mort peu de temps après. — La Vierge, l'enfant Jésus et saint Jean, Dresde. — Manière très-soignée; coloris harmonieux; caractère de figures agréable.
TONDUZZI (JULES).	*Id.	FAENZA.	Hist.		Élève de J. Romain. — Peintre de mérite.
SINIBALDO de Pérouse.	*Id.	PÉROUSE.	Id.		Élève de P. Pérugin. — Un des bons artistes de l'ancienne école.
PORFIRIO (BERNARD).	*Id.	LECCIO.	Mosaïque.		Travailla pour François Ier d'après des dessins du Vasari.
LUINI (BERNARD), nommé quelquefois LUVINO ou LUVINI.	*Id.	BOURG DE LUINO (près du Lac majeur).	Hist. et portr.		Élève de Scotto; en 1500, Luini était déjà un maître distingué; quelques auteurs le font élève de L. de Vinci, mais cette assertion est fort douteuse; se rendit à Rome, y étudia Raphaël avec ardeur et succès; passionné pour son art, de mœurs douces et faciles; renommé comme bon poète aussi bien que comme grand peintre. — La Vierge et l'enfant Jésus adorés, Milan. Saint Jean, Naples. La Vierge adorée, <i>ib.</i> Jésus-Christ à la colonne, Rome. La Vierge, l'enfant Jésus et saint Jean, Florence. Hérodiade recevant la tête de saint Jean, <i>ib.</i> Sainte Catherine, Londres. Même sujet, Munich. Vierge allaitant, <i>ib.</i> Sainte famille, <i>ib.</i> Même sujet, Paris. Salomé avec la tête de saint Jean, Madrid. La Vierge et l'Enfant, Berlin. Tableaux et fresques, Brescia. Têtes pleines de vie, d'expression et de mouvement; idées naturelles, draperies vraies, style de la plus admirable simplicité; soigneuse observance des mœurs et costumes de l'antiquité; dessin, coloris et carnations de L. de Vinci et grâce de Raphaël.
ANTONIO de Faenza.	*Id.	FAENZA.	Hist.		Détails inconnus. — Beau relief.
AGOSTINO de Milan, dit AGOSTINO DELLE PROSPETTIVE.	*Id.	MILAN.	Persp. et hist.		Élève de B. Suardi; on croit qu'il ne fait qu'un avec Agostino des perspectives, qui travailla à Bologne. — Très-habile dans les effets d'optique de bas en haut.
BELLINIANO (VICTOR), appelé BELLINI par Vasari.	*1526		Hist. et portr.		Élève de J. B. Cima, dit: il Conegliano. — Perspective habile.
ZACCHIA (PAUL), dit LE VIEUX.	*1527	LUCQUES.	Hist.		Un des principaux citoyens de sa ville natale. — Tableaux, Lucques. Sainte famille, Berlin. — Dessin correct; contours anguleux. Perspective et raccourcis heureux.
SCHIZZONÉ.	*Id.		Hist. et portr.		Compagnon de Vincent de San-Gimignano; mourut pendant les troubles de 1527. — Les malheurs de la guerre le forcèrent d'abandonner son art dans lequel il avait donné des preuves de talent.
RIZZO (MARC-LUCIEN),	*Id.		Mosaïque.		Travailla avec les frères Bianchini.
GAVASH (AUGUSTE).	*Id.	VALLÉE DE BREMBANA	Hist.		Imitateur d'A. Previtali.
EGOGNI (AMBOISE).	*Id.	MILAN.	Hist. et portr.		Reçut les leçons de L. de Vinci.
ALLEGRI (LAURENT).	*Id.	CORREGGIO.	Hist.		On pense qu'il donna les premières leçons à Antoine Allegri, fils de son frère.
SUARDI (BARTHÉLEMY), dit BRAMANTINO.	*1529	MILAN.	Hist. et portr.		Élève de Bramante; travailla à Rome, puis à Milan. — Fresques, Rome. Tableaux, Milan. Vierge glorieuse, Berlin. Allégorie, <i>ib.</i> — Excellait dans la perspective linéaire; excellent architecte.
PAGANI (VINCENT).	*Id.	MONTE-RUBBIANO (Marche-d'Ancone).	Id.		On le croit élève de Raphaël, laissa de magnifiques ouvrages dans le Picénum et l'Ombrie. — Talent supérieur.
NASOCCHIO (FRANÇOIS).	*Id.	BASSANO.	Hist.		Élève ou imitateur de Gentile de Fabriano.
GHIRBERTI (VICTOR DI BUONACCORSO).	*Id.		Id.		Détails inconnus.
GERINO de Pistoie.	*Id.	PISTOIE.	Id.		Élève du Pérugin, résida quelque temps à Rome. — La Vierge et l'enfant Jésus entourés d'anges et de saints, Florence. Sainte famille, Madrid. — Beaucoup de soin; manque de vie.
TOZZO (JEAN DEL).	*1550				Contemporain du Bigio; établi à Sienne.
GOBBO (ANDRÉ), dit DEL SOLARI.	*Id.	MILAN.	Id.		Élève de Gaudenzio Ferrari. Contemporain du Corrège. — Jésus-Christ portant sa croix, Berlin. Salomé recevant la tête de saint Jean, Paris. Vierge allaitant, <i>ib.</i> — Bon coloris.
SOGLIANI (JEAN-ANTOINE).	*Id.	FLORENCE	Hist. et portr.		Vécut et travailla pendant vingt-quatre ans avec Laurent di Credi, exécuta plusieurs ouvrages remarquables. Mort de la pierre. — La Vierge et l'enfant Jésus, Florence. La Vierge donnant l'habit à saint Thomas, <i>ib.</i> La crèche, Berlin. — Imita son maître et le frère Barthél. de saint Marc; travail très-lent mais très-soigné; talent-séduisant; expressions remplies de bonté et de douceur.
RIZZO (FRANÇOIS), dit RIZZO SANTA-CROCE.	*Id.	SANTA-CROCE.	Id.		Élève de V. Carpaccio. — Mariage de la Vierge, Paris. Adoration des mages, Berlin. (Ce tableau attribué par les Allemands à Fr. Rizzo et signé: Franciscus de Santa F., n'appartiendrait-il pas à François de Santa Fede?)

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
ROVIGO.	* 1550	URBIN.	Sur porcel.	Peignit des vases vernissés.
PUPINI (BLAISE), ou MASTRO BIAGIO, dit DALLE LANE ou LAMME.	* Id.	BOLOGNE.	Hist. et portr.	Élève de Fr. Francia, à Rome, ami associé du Bagnacavallo qu'il suivit à Bologne; travailla également avec Jérôme de Trevigi. — Nativité de Jésus-Christ, Bologne. Miracle des pains et des poissons, <i>ib.</i> Dispute de saint Augustin, <i>ib.</i> — Belle perspective, manière de son maître, mais agrandie par une étude consciencieuse de Raphaël, ses figures ont du relief.
NICOLAS DI STE- FANO.	* Id.	BELLUNE.	Hist.	Florissait à Cadore où il travailla en concurrence avec la famille du Titien et souvent avec succès.
MELONI (MARC).	* Id.	CARPI.	Id.	Détails inconnus. — Pinceau très-soigné.
MARIANO DI SER- EUSTERIO, ou MA- RIANO DE PERU- GIA.	* Id.	PÉROUSE.	Id.	École de Pierre Pérugin.
LUZIO.	* Id.	ROME.	Hist. et portr.	Élève de P. del Vaga; travailla au Vatican, d'après les cartons de son maître. — Exécution habile.
GIROLAMO de Santa Croce.	* Id.	SANTA CROCE.	Hist., portr. et pays.	Élève des Bellini. — Adoration des mages, Venise. Le Père Éternel et le Christ, <i>ib.</i> Jésus-Christ au berceau adoré par les anges, Dresde. Saint Sébastien, Berlin. Nativité, <i>ib.</i> — Manière délicate et gracieuse; célèbre paysagiste; raccourcis savants, nus étudiés et beaux, coloris harmonieux.
GIORGIO de Gubbio.	* Id.	GUBBIO.	Sur porcel.	Modelait en terre.
FIGOLINO ou FOGA- LINO (MARCEL).	* Id.	VICENCE.	Hist., pays. et ornem.	Peignait vers le temps des Montagna. — Vierge glorieuse, Berlin. (Ce tableau est signé : Marcellus Fogolinus.) — Caractère très-original, costumes et physionomies parfaitement variés, grande intelligence des effets de lumière et de la perspective, fini précieux de détails. Ridolfi nomme ce peintre Jean-Baptiste.
DO HNICI (FRANÇOIS).	* Id.	TRÉVISE?	Hist. et portr.	Élève du Titien et rival de Louis Fiumicelli. Mort à 35 ans. — Réussit surtout dans le portrait.
CAVAZZUOLA (PAUL), dit MORANDO.	* Id.	VÉRONE.	Id.	Élève de Liberale de Vérone et de François Moroni. Mort à 57 ans, d'excès de travail. — Jésus-Christ mort (attribué), Vienne. — Belle composition, expression noble et remarquable.
CAROTTO (JEAN), frère de Jean-Fran- çois.	* Id.	Id.	Id.	Élève de son frère; il eut la gloire de donner des leçons à Paul Véronèse; célèbre architecte. — Imita la manière de son maître.
CACCIANIMICI (VIN- CENT).	* Id.	BOLOGNE.	Id.	Élève de Fr. Mazzuoli, dit le Parmesan, son intime ami: cet artiste ne peignait qu'en amateur et était né gentilhomme. — Imita le style de son maître; habile coloriste. Graveur à l'eau-forte.
BIGIO (MARC).	* Id.	SIENNE.	Hist.	Détails inconnus. — Talent dans les petites figures.
BELLI (MARC).	* Id.	ARGENTA.	Id.	Élève de Jean Bellini.
SILVIO (JEAN).	* 1532		Id.	École du Titien. — Manière gracieuse et naturelle.
BERTUCCI (JACQUES), dit JACOPONE DE FAENZA.	* Id.	FAENZA.	Hist. et portr.	Élève de Raphaël. — Coloris plutôt vigoureux qu'agréable; figures de femmes remplies de grâce de vivacité et de charme. Quelques auteurs font deux artistes séparés de ce peintre, mais l'opinion de Lanzi est contraire.
BECCARUZZI (FRAN- ÇOIS).	* Id.	CONEGLIA- NO.	Id.	Élève du Pordenonc. — Grande puissance de modelé.
PITTORI (LAURENT).	* 1555	MACERATA	Hist.	Détails inconnus.
FLORIGERIO ou FLO- RIGORIO (BASTIA- NELLO).	* Id.	UDINE.	Hist. et portr.	Élève de Pellegrino di San Daniello; vécut environ 40 ans. — Composition riche et abondante; couleur crue et tranchante; portraits très-ressemblants.
AMATRICE (NICOLAS DELL').	* Id.		Id.	Florissait en Calabre; habita longtemps Ascoli et y fit de remarquables ouvrages. — Assomption, Rome. Mort de la Vierge, <i>ib.</i> — Habile architecte et peintre de talent.
INDACO (JACQUES DELL'), frère de François.	* 1554		Id.	Élève de Dom. Ghirlandaïo; travailla à Rome avec le Pinturicchio; lié avec Michel-Ange. Grand ami du plaisir, ce peintre détestait le travail. Mort à Rome, à 68 ans. — Beaucoup de soin et de vérité.
FANO (BARTHÉLEMY DE).	* Id.		Hist.	Vécut à Fano. — Style sec. Son fils Pompée, suivit la même manière.
PACCHIAROTTO (JACQUES).	* 1555	SIENNE.	Id.	Un des chefs de la révolte qui éclata dans sa patrie, en 1535; sauvé du gibet par les PP. de l'Observance; se réfugia en France, y fut accueilli par le Rosso et y travailla avec lui. — La Vierge et l'enfant Jésus, saint Joseph et saint Blaise, Florence. Saint François d'Assise, Munich. La Vierge et l'Enfant, <i>ib.</i> — Manière du Pérugin qui fut peut-être son maître, de l'imagination et une belle composition, ensemble riche; imita avec beaucoup de bonheur la beauté, la grâce des figures et les airs de tête de Raphaël.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENÈRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
CARDISGO (MARC), dit MARCO CALABRESO	* 1535	EN CALABRE.	Hist. et portr.		Se fixa à Naples, y resta toute sa vie, eut une existence paisible et de grands succès. — Descente de croix, Naples. Piété, <i>ib.</i> — Coloris brillant; style soutenu.
PIAZZA (CALIXTE), dit DA LODI.	* 1536	LODI.	Hist.		Un des meilleurs élèves du Titien, parcourut l'Italie en laissant partout des traces de son passage. — Peignit beaucoup de fresques dans la plupart des églises de son pays. — Hérodias recevant la tête de saint Jean, Vienne. — Pinceau large, vaste composition, imita la manière du Titien et celle du Giorgion.
INDACO (FRANÇOIS DELL'), frère de Jacques.	* Id.		Hist. et portr.		Travaila à Arezzo et à Rome; s'il n'avait pas suivi l'exemple de son frère en se laissant aller à une condamnable paresse, il serait parvenu à une très-grande hauteur. — Bon dessinateur; peintre d'un talent éminent. Modèleur en stuc.
FUMICELLI ou FIUMICELLI (LOUIS).	* Id.	TREVISE.	Hist.		Élève ou imitateur habile du Titien; abandonna la peinture pour étudier les fortifications.
BERNAZZANO.	* Id.	MILAN.	Pays., genre, oiseaux, fleurs et plantes.		Ami de César da Sesto avec lequel il fit la plupart de ses ouvrages. — Belle couleur, beaucoup de vérité.
ZACCAGNA (TURPINO).	* 1537	CORTONE.	Hist. et portr.		Élève de Luc Signorelli. — Adopta un autre style que celui de son maître.
DOMENICO BOLOGNESE.	* Id.	BOLOGNE.	Hist.		Digne de le disputer en talent aux plus habiles de ses contemporains, ce peintre fut longtemps dans l'oubli parce qu'il vécut loin de sa patrie.
COSTA (HIPPOLYTE).	* 1538	MANTOUE.	Hist. et portr.		Travaila à l'embellissement de la cathédrale de Mantoue. Ses fils Louis et Jérôme, furent des peintres médiocres. — On le croit de la famille des deux Laurent Costa.
SCARPACCIA (BENOÎT), fils ou neveu de Victor.	* 1540	VENISE.	Id.		Détails inconnus. — Teintes douces, physiognomies vraies, clair-obscur savant, un peu de sécheresse dans les pieds et dans les mains.
SAVOLDO (JÉRÔME), dit GIROLAMO BRESCIANO.	* Id.	BRESCIA.	Hist.		Étudia le Titien. Comme cet artiste jouissait d'une fortune personnelle, il ne peignit que pour se distraire et ne fit pas payer les tableaux dont il ornait les églises. Mort à Venise. — Jésus-Christ dans une gloire, Pesaro. Transfiguration, Florence. Sujet inconnu, Berlin. — Bonne couleur et exécution d'un grand fini. Les amateurs recherchent beaucoup les œuvres de Savoldo.
MELDOLLA (ANDRÉ).	* Id.		Id.		On le confond souvent avec André Médula, dit le Schiavone et ce pourrait bien être le même artiste. — Graveur à la pointe.
LOTTO (LAURENT).	* Id.	VENISE.	Hist. et portr.		Étudia à Venise sous Bellini et le Giorgion; condisciple et ami constant de Palma le vieux; on croit qu'il reçut des leçons de L. de Vinci; peignit la plupart de ses tableaux à Bergame où il était revenu en 1515; dans sa vieillesse, en 1560, Lotto peignit dans la célèbre chapelle de Lorette et mourut dans cette ville. — Saint Nicolas, Venise. Sainte famille, Florence. Trois figures inconnues, <i>ib.</i> Mariage de sainte Catherine, Munich. Vierge glorieuse, Vienne. La femme adultère, Paris. Mariage présumé celui de Ferdinand et d'Isabelle, Madrid. Saint Sébastien et saint Christophe (diptique), Berlin. Jésus-Christ quittant sa mère avant sa Passion, <i>ib.</i> Portrait du peintre, <i>ib.</i> Saint Maurice et saint Étienne, <i>ib.</i> — Gracieuse distribution de la lumière, vêtements riches, formes sveltes, expressions paisibles, beauté idéale.
LICINIO (BERNARD), également dit LE PORDENONE, neveu de Jean-Antoine.	* Id.		Id.		Élève du chevalier Pordenone, son parent; le mérite de quelques-uns de ses portraits les a fait attribuer à son maître. — Portrait d'Octave Grimani, Vienne. Le joueur de paume, Berlin. Portrait d'homme, <i>ib.</i> — Imita la manière de son maître.
GIROLAMO d'Udine.	* Id.	UDINE.	Hist.		École de Pellegrini di San Danielo. — Bon empâtement de couleurs, invention originale mais un peu bizarre.
FRANCESCO de Milan.	* Id.	MILAN.	Id.		École du Titien.
FONTANA (HORACE), frère de Flaminio.	* Id.	URBIN.	Miniat.		Excellent peintre sur porcelaine. — Vernis parfait, figures et formes de la plus grande beauté; finesse extraordinaire.
FANTUZZI (ANTOINE), dit ANTOINE DE TRENTE.	* Id.	TRENTE.	Grotesques.		Élève du Parmesan; se rendit en France et y travailla à l'embellissement de la galerie de Fontainebleau probablement sous la direction de Primatice. — Plus renommé comme graveur sur bois et à l'eau-forte que comme peintre.
COMI (JÉRÔME).	* Id.	MODÈNE.	Persp.		Détails inconnus.
COLLEONI (JÉRÔME).	* Id.	BERGAME.	Hist.		École du Titien; peu apprécié dans sa patrie, il alla s'établir à Madrid, et ne laissa en Italie qu'un cheval peint sur une façade, avec cette inscription: <i>Nemo propheta in patria.</i>
CAVERSEGNO (AUGUSTE).	* Id.	Id.	Id.		Détails inconnus.
CAVALLO (ALBERT).	* Id.	SAVONE.	Id.		Élève de J. Romain (?), on croit qu'il mourut en pays étranger. — Grand mérite.
CAMILO.	* Id.	MANTOUE.	Pays., fleurs, fruits, etc.		Travaila sous la direction du Genzo. — Très-habile dans son genre.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GÉNÈRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
BONVICINI (ALEXANDRE), dit LE MORRETTO.	*1540	BRESCIA.	Hist. et portr.	Suivit d'abord les traces du Titien et ensuite celles de Raphaël ; finit par se créer un style nouveau. Vivait encore en 1547. — Vénus pleurant Adonis, Florence. Jésus-Christ descendant aux limbes, <i>ib.</i> Un homme jouant de la guitare, <i>ib.</i> Fresques : Hermaphrodite et Salmacis, Rome. Sainte Justine (attribué), Vienne. Saint Bernardin de Sienne et saint Louis, évêques, Paris. Saint Bonaventure et saint Antoine de Padoue, <i>ib.</i> Saint Augustin, Berlin. — Excella dans le portrait ; coloris plein de charme ; exécution soignée ; têtes gracieuses, naïves, mais un peu mesquines, expressions pieuses et douces. Draperies variées mais peu choisies, perspectives et ornements magnifiques.
BLACEO (BERNARD).	*Id.	EN FRIOUL.	Hist.	Détails inconnus. — Composition un peu ancienne.
BERNABEI (THOMAS).	*Id.	CORTONE.	Hist. et portr.	Élève de Luc Signorelli. — Tableaux à Santa-Maria-del-Cacinajo. — Imita son maître avec exactitude.
GIORDANO (ÉTIENNE).	*1544	MESSINE.	Hist.	Élève de Pol. Caldara de Caravaggio. — Peintre de beaucoup de mérite.
BOZZATO ou BOZZA (BARTHÉLEMY).	*1542	BOLOGNE.	Mo-saïque.	Contemporain et rival des Mosaïstes Zuccati.
PAGANI (GASPARD).	*1545	MODÈNE.	Portr. et hist.	Détails inconnus.
CODA (BARTHÉLEMY), fils de Benoit.	*1545		Hist. et portr.	Habita Rimini en même temps que son père. — Vierge glorieuse, Berlin. — Anges d'une grâce parfaite ; goût excellent.
MORENO (frère LORENZO).	*1544	GÈNES.	Hist.	Religieux de l'ordre des Carmes. — Peintre de fresques, très-habile.
SACCO (SCIPION).	*1545	CÉSÈNE.	Id.	Élève de Raphaël. — Pinseau large, coloris vigoureux.
CORSO (JEAN-VINCENT)	*Id.	NAPLES.	Id.	Élève de l'Amato, puis de Périn del Vaga, à Rome.
BORGO (JEAN-PAUL DEL).	*Id.	BORGO SAN SEPOLCRO	Id.	Aida le Vasari en 1545.
TARASCHI (JULES).	*1546	MODÈNE.	Hist. et portr.	Élève de Pellegrino, le jeune ; ses deux frères, dont on ne cite pas les noms, furent également peintres.
PIAGGIA (TÉRAMO ou ÉRASME).	*1547	ZOAGLI (GÈNES).	Id.	Élève de Louis Brea : condisciple d'A. Semini, il peignit avec cet artiste la plupart de ses compositions ; travailla à Chiavari et à Gènes. — Lorsqu'il travailla seul sa manière se rapprocha davantage de l'antique, surtout dans la composition ; têtes remplies de vivacité ; style étudié et plein de grâce.
PASTORINO.	*Id.	SIENNE.	Id.	Élève de Guillaume de Marseille, qui lui légua ses vitraux, ses dessins et ses ustensiles de travail. — S'exerça dans plusieurs parties de son art.
BIANCHINI (les frères DOMINIQUE et VINCENT).	*Id.		Mo-saïque.	Travaillèrent d'abord avec les Zuccati et devinrent ensuite leurs ennemis déclarés. Dominique fut surnommé <i>il Rosso</i> . Jean-Antoine, fils de Vincent, participa aux travaux de son père et de son oncle. — Principes moins solides que ceux des Zuccati ; Vincent eut le plus de talent.
BOTTAGLIA (DENIS).	*Id.	VÉRONE.	Hist.	Détails inconnus.
RINALDO (DOMINIQUE); dit RINALDO MANTUANO.	*1550	MANTOUE.	Hist. et portr.	Élève de Jules Romain ; annonçait un talent remarquable. Mort prématurément. — Triomphe de Jules César, Vienne. — Excellent coloris.
PORRO (THOMAS).	*Id.	CORTONE.	Id.	Peintre sur verre. — Plus habile à réunir et à cuire les verres qu'à les peindre.
PIETRO DE BAGNAJA (don).	*Id.		Hist.	Étudia d'après Raphaël ; Chanoine de Latran ; vivait à Ravenne. — Beaucoup de grâce, coloris faible.
PARENTANI (ANTOINE)	*Id.		Id.	Florissait en Piémont.
GUALTIERI.	*Id.	PADoue.	Id.	Parent et compagnon de travail de Dominique Compagnuola.
CERVA (JEAN-BAPTISTE DELLA).	*Id.		Id.	Imitateur de Gaud. Ferrari ; demeura toujours à Milan. — Têtes animées et bien choisies, coloris brillant, ensemble harmonieux.
BILIA (JEAN-BAPTISTE DELLA).	*Id.	BORGO SAN SEPOLCRO ou CITTA DI CASTELLA.	Hist. et portr.	Peintre et soldat ; travailla avec le Doceno.
BERNABEI (PIERRE-ANTOINE), dit DELLA CASA.	*Id.	PARME.	Hist.	École du Corrège. — Du relief ; coloris vigoureux.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
BELLUNESE (GEORGE).	* 1530		Orn. et min.		Florissait à San Vito. — Excella dans les ornements et fut très-habile dans la miniature.
ALEXANDRE de Carpi.	*Id.	CARPI.	Hist.		On le croit élève de L. Costa; César Testa, son contemporain, n'est pas plus connu que lui.
PAPARELLO, PAPA-CELLO ou PARERELLO (THOMAS).	* 1531	CORTONE.	Hist. et portr.		Fut employé par Jules Romain dans plusieurs de ses travaux. — Ses ouvrages sont inconnus.
VIGNERIO (JACQUES).	* 1532	MESSINE.	Hist.		Élève de Polidore Caravage.
PAGANI (LATTANZIO), fils de Vincent et dit LACTANCE DELLA MARCA.	* 1535	MONTE-RUBBIANO.	Id.		Élève de son père; séjourna à Venise et y peignit en concurrence avec le Conegliano; hérita des principaux travaux du Pérugin à Pérouse; devint chef de la police dans cette dernière ville, en 1555, et abandonna la peinture cette même année. — Peignit plusieurs salles du château de Rimini. — Belle ordonnance, expression remarquable; paysage très-soigné; teintes vigoureuses et bien distribuées; ensemble plein de goût. D'après quelques auteurs il est né à Rimini, ce qui l'a fait surnommer <i>Lactance de Rimini</i> .
MOMBELLI (LUC).	*Id.	BRESCIA.	Id.		Élève d'A. Bonvicini.
FALCONETTI (JEAN-MARIE), frère de Jean-Antoine.	*Id.	VÉRONE.	Id.		Élève de son père, Jacopo de Vérone, peintre médiocre, qui lui-même était neveu de Stefano de Vérone ou de Zevio (voir ce nom). Quelques auteurs le font naître en 1458 et mourir en 1534. Son frère Jean-Antoine peignit les fruits et les animaux, excella dans ce genre et mourut à Rovereto, où il s'était établi. — Architecte célèbre et bon peintre de fresques.
CESAREI (SÉRAPHIN).	* 1534	PÉROUSE.	Id.		Détails inconnus.
CASA (JEAN-MARTIN).	*Id.	VERCEIL.	Id.		Élève et gendre de B. Lanino; vécut à Milan.
ZANCHI (PHILIPPE et FRANÇOIS).	* 1533	BERGAME.	Id.		Ces deux frères travaillèrent avec J. Colleoni.
MIO (JEAN DE), surnommé FRATINA (?).	* 1536	VIGENCE.	Id.		On ignore quel fut son maître; travailla à Venise en concurrence avec le Schiavone, Porta, Franco, etc.
FONTANA (FLAMINIO), frère d'Horace.	*Id.	URBIN.	Miniât. sur porcelaine.		Travailla avec son frère; fut appelé à Florence et y introduisit la bonne méthode de peindre les vases.
NADALINO ou NATALINO de Murano.	* 1538	MURANO.	Hist. et portr.		Élève du Titien. Mort jeune. — Excella dans le portrait, bon compositeur de tableaux de cabinet.
PICCHI (GEORGE).	* 1539	CASTEL-DURANTE.	Hist.		Séjourna à Rome; travailla dans la bibliothèque Vaticane. — Manière du Barocci.
FONTANA (JEAN-BAPTISTE).	*Id.	VÉRONE.	Id.		Il paraît s'être occupé longtemps à la cour de Vienne. — Graveur.
ZACCHIA (LAURENT), dit ZACCHIA LE JEUNE.	* 1560	LUCQUES.	Id.		Détails inconnus. — Contours assez moelleux; coloris satisfaisant. Dessin faible. Graveur et dessinateur.
SICOLANTE (JÉRÔME), dit GIROLAMO de sermoneta.	*Id.	SERMONETA.	Hist. et portr.		Élève de L. Pistoia et de Périn del Vaga; travailla avec ce dernier à Rome. — Transfiguration, Rome. Fresques, <i>ib.</i> — Beaucoup de fini; invention riche; bonne entente de la composition; nommé quelquefois <i>Serio</i> .
ROSELLI (NICOLAS).	*Id.	FERRARE.	Hist.		On le croit élève de Dosso Dossi. — Faire trop recherché, lâche et minutieux, coloris rosé.
MELZI (FRANÇOIS).	*Id.	MILAN.	Id.		Élève de L. de Vinci; ce peintre eut pour son maître la tendresse et les soins d'un fils; en reconnaissance, Léonard le nomma son exécuteur testamentaire et lui légua particulièrement ses livres et quelques instruments de son art. — Vertumne et Pomone, Berlin. — Il était gentilhomme et fort riche.
LANCONELLO (CHRISTOPHE).	*Id.	FAENZA.	Id.		Détails inconnus. — Pinceau facile, coloris plein de charme, airs de tête très-gracieux.
FIACCO (ORLANDO).	*Id.	VÉRONE.	Hist. et portr.		Élève de Fr. Torbido dit le Moro; vécut peu de temps et eut plus de mérite que de fortune. — Portraits très-beaux et très-ressemblants; sa manière rappelle celle du Caravage.
DONI (ADONE).	*Id.	ASCOLI ou ASSISE.	Id.		Travailla à décorer les salles de la citadelle de Pérouse. — Sainte famille, Berlin. — Admirable vérité dans le portrait, peu d'invention, beaucoup d'exactitude.
CUNGI (LÉONARD).	*Id.	BORGO SAN-SEPOLCRO.	Hist.		Détails inconnus; un de ses contemporains et son compatriote, Durante del Nero, peignit au palais pontifical. — Dessinateur de mérite.
COSTA (LAURENT), le jeune.	*Id.	MANTOUE.	Id.		On le croit fils d'Hippolyte.
BONASONI (JULES), dit JULES BOLOGNESE.	*Id.	BOLOGNE.	Id.		Élève de L. Sabbattini. Mort à Rome. Ses estampes sont datées depuis 1521 jusqu'en 1574. — Bon graveur à l'eau-forte et au burin.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
ARZERE (ÉTIENNE DELL').	*1560	PADOUE.	Hist.	Imitateur du Titien ; travailla avec D. Campagnuola et Gualtieri. — Trop de rudesse.
ALBERTI (FRANÇOIS).	*Id.	VENISE.	Id.	On ne cite de lui qu'un seul ouvrage, et encore lui est-il contesté.
LOMELLINO (VALENTIN).	*1561	RACONIGI.	Hist. et min.	Peintre ducal, en Piémont.
LÉONARDO de Pistoie.	*Id.	PISTOIE.	Hist.	Élève de François Penni ; nommé par quelques-uns <i>Guelfo del Celano</i> , par d'autres <i>Malatesta</i> et enfin <i>Gratia</i> ; Lanzi croit pouvoir assurer qu'il doit y avoir eu deux peintres du même nom, à Pistoie. — Sous un tableau qui se trouve dans la cathédrale de Volterra, on lit : <i>Opus Leonardi Pistoriensis</i> . La Vierge et l'Enfant, Berlin. — Bonne couleur ; dessin faible.
ARGENTA (JACQUES).	*Id.	FERRARE.	Id.	Peintre ducal, en Piémont.
ZUCCATI (FRANÇOIS), fils de Sébastien.	*1565	EN VALTELINE.	Mosaïque et portr.	Auteur de plusieurs tableaux pleins de talent. — Mosaïques, Venise. — C'est à lui et à son frère que sont dus les perfectionnements apportés dans leur siècle à la mosaïque. Grande intelligence du dessin.
ZUCCATI (VALÈRE), fils de Sébastien.	*Id.	Id.	Id.	Produisit des ouvrages remarquables. — Deux archanges (avec François), Venise. Et autres, <i>ib.</i> — Les tableaux des Zuccati étaient exécutés d'après les cartons des plus grands maîtres de leur époque.
URBANI (MICHEL-ANGE).	*1564	CORTONE.	Hist. et mosai.	Peintre sur verre, sorti de l'école de Guillaume de Marseille.
CARNEVALE (DOMINIQUE).	*Id.	MODÈNE.	Hist.	Employé à Rome à restaurer les peintures de Michel-Ange.
SECCANTE (SÉBASTIEN).	*1565	UDINE.	Hist. et portr.	Élève et gendre de P. Amalteo. — Angès d'une beauté céleste ; bons principes ; réussit dans le portrait. Son frère Jacques commença à peindre à l'âge de 30 ans ; ce dernier eut un fils, Sébastien le jeune, artiste médiocre. Un autre Seccante de la même famille florissait dans le même siècle, mais avec très-peu de réputation.
PINO (PAUL).	*Id.	VENISE.	Portr. et hist.	Détails inconnus. — Portrait du médecin Coignati, Florence. — Style des Bellini, mais s'approchant plus du moderne.
PAPI (CHRISTOPHE), dit CRISTOFANO DELL'ALTISSIMO.	*Id.	FLORENCE	Id.	Élève du Pontormo, puis d'Ange Bronzino. — Portrait de femme, Florence. Portrait de Clarisse Ridolfi, <i>ib.</i> Portrait de Pierre de Médicis, <i>ib.</i> Un poète, <i>ib.</i> — Se fit une bonne réputation dans le portrait et en exécuta un grand nombre.
MORONI (JEAN-BAPTISTE).	*Id.	ALBINO.	Id.	Élève d'Alexandre Bonvicini dit Moreto. — Portrait d'un vieillard, Florence. Portraits, <i>ib.</i> Portrait d'homme, Dresde. Portraits, Venise. Tableaux Naples. Portrait d'un ecclésiastique, Munich. Portrait de femme, <i>ib.</i> Portrait d'un jeune homme, Berlin. — Grande vérité, têtes pleines de vie et d'âme ; dessin faible dans les mains, poses défectueuses.
CAVALORI ou CAVALERI (MIRABELLA), dite SALINCORNO ou SOLINCORNO.	*Id.		Portr., genre et hist.	Élève de D. Curadi del Ghirlandaio ; travailla à la pompe funèbre de Michel-Ange. — Une chambre où l'on nettoie les laines, Florence. Lavinie à l'autel, <i>ib.</i> La tête de saint Jean-Baptiste apportée à Hérode, <i>ib.</i> — Exécuta un grand nombre de portraits ; ne réussit que dans les tableaux de cabinet.
ANGELO (MARC D'), fils de Baptiste.	*Id.	VÉRONE.	Hist. et portr.	Élève de son père ; travailla conjointement avec lui dans sa ville natale et mourut fort jeune à Rome. — On assure que quelques-uns de ses tableaux ont été pris pour des œuvres de Raphaël. Graveur à l'eau-forte.
VIGHI (JACQUES).	*1567	MEDICINA (Bolonais).	Hist.	Protégé par les souverains du Piémont.
ARAGONÈSE (SÉBASTIANO ou LUC-SÉBASTIANO).	*Id.	BRESCIA.	Id.	Détails inconnus. — Composition commune, plis malheureux ; formes, coloris et mouvement dignes de grands éloges ; bon dessinateur.
BENCI (DOMINIQUE).	*Id.		Id.	Aida le Vasari dans ses travaux.
VELTRONI (ÉTIENNE).	*1568	MONTE SANSOVINO.	Hist., portr. et genre.	Parent de G. Vasari avec lequel il travailla et qu'il suivit à Naples, à Bologne et à Florence. — Exécution difficile ; beaucoup de soin et de patience.
SCIORINI ou DELLA SCIORINA (LAURENT).	*Id.	FLORENCE	Hist. et portr.	Élève du Bronzino ; travailla au catafalque de Michel-Ange. — Hercule et le Dragon, Florence. La ville de Florence, <i>ib.</i> — Dessin correct.
ROSSETTI (JEAN-PAUL).	*Id.	VOLTERRA	Id.	Fut employé par Daniel de Volterra, dont il était l'élève et le neveu. — Ses ouvrages sont dignes de louange.
RICCHINO (FRANÇOIS).	*Id.	BRESCIA.	Id.	Imitateur du Morétto. — Étudia avec fruit les ouvrages du Titien.
PORTA (HORACE).	*Id.	SANSOVINO.	Hist.	On pense qu'il ne peignit que dans sa patrie.
PORLÈTTI ou PORTELLI (CHARLES).	*Id.	LORO (Val d'Arno).	Hist. et portr.	École d'André del Sarto ; travailla beaucoup pour la ville de Florence ; quelques-uns lui donnent Rodolphe Ghirlandaio pour maître. — Manque d'harmonie.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
MINGA (ANDRÉ DEL).	*1568	FLORENCE	Hist. et portr.	Élève de Rodolphe Ghirlandaio et de Michele. — Deucalion et Pyrrha, Florence. Création d'Ève (dessins de Bacio Bandinelli), <i>ib.</i> Adam et Ève chassés du Paradis (dessins de Bacio Bandinelli), <i>ib.</i>	
METTIDORO (MARIOTTO).	*Id.		Orn.	S'associa avec André di Cosimo Feltrini et Raffaello Mettidoro.	
METTIDORO (RAPHAËL).	*Id.		Id.	Travailla avec André di Cosimo Feltrini et Mariotto Mettidoro.	
MAZZONI (JULES).	*Id.	PLAISANCE	Hist. et portr.	Élève de Daniel de Volterra; apprit les principes de son art chez George Vasari. — Acquit beaucoup de talent à travailler le stuc et devint un artiste remarquable.	
LUCIANO (GUILLAUME), dit GUILIELMO MILANESE ou GUILLAUME DE LA PORTA, frère de Sébastien Luciano del Piombo.	*Id.		Hist.	Élève de Perin del Vaga pour le dessin, acheva les travaux commencés par son frère à la cour pontificale. — Célèbre sculpteur.	
LIBÉRALE (GENSIO OU GEORGE OU GENEZIO).	*Id.	UDINE.	Poiss., hist., etc.	Élève de Pellegrino di San Daniele; attaché au service de Ferdinand, archiduc d'Autriche. — Excellait à peindre des poissons. Sa manière se rapproche de celle des Bassan.	
GRASSI (JEAN-BAPTISTE).	*Id.	Id.	Hist. et portr.	Élève du Pordenone. — Également architecte.	
GHISONI (FERMO).	*Id.	MANTOUE.	Id.	Élève de Jules Romain; aida son maître dans plusieurs de ses ouvrages. — Peintre de mérite; belle expression de têtes.	
GHISI (JEAN-BAPTISTE), dit BERTANO.	*Id.	Id.	Hist. et arch.	Élève de Jules Romain; l'accompagna à Rome; protégé par Guillaume III de Gonzague, duc de Mantoue, qui le créa chevalier et le nomma surintendant de toutes les fabriques de l'État. Excellent écrivain sur différentes parties de l'art. Son frère Dominique travailla en commun avec lui. — Laissa très-peu de tableaux. — Dessin hardi et élégant; bonne perspective; architecte de beaucoup de mérite, sculpteur et graveur au burin.	
FORTORI (ALEXANDRE)	*Id.	AREZZO.	Hist.	Ne quitta pas la Toscane.	
FORBICINI (ÉLIO-DORE).	*Id.	VÉRONE.	Grotesques, histoire, port., etc.	Travailla avec B. India. — Très-habile dans les grotesques.	
FLORIANI (FRANÇOIS).	*Id.	UDINE.	Hist. et portr.	Élève de Pellegrino di San Daniele; travaillait à la cour de l'empereur Maximilien II, en 1565; son frère et condisciple, Antoine, le suivit en Allemagne. Tableaux, Udine. Vierge glorieuse, Vienne. — Beaucoup de soin; excella dans le portrait; architecte.	
DOMENICO de Rome.	*Id.	ROME.	Hist.	Élève de Fr. Salviati.	
CRESCIONE (JEAN-PHILIPPE OU JEAN-BAPTISTE).	*Id.	NAPLES.	Hist. et portr.	Élève de Marc Cardisco.	
CASTELLANI (LÉONARD).	*Id.		Id.	Beau-frère de J. P. Crescione, avec lequel il travailla.	
CAPPELLI (FRANÇOIS).	*Id.	SASSUOLO.	Hist.	Élève du Corrège; s'établit à Bologne.	
BIGORDI (MICHEL), dit MICHELE DEL GHIRLANDAIO.	*Id.	FLORENCE	Hist. et portr.	Élève de J. A. Sogliani; passa ensuite à l'école de Rodolphe Ghirlandaio, dont il prit le nom. — La Vierge et l'Enfant entourés de saints, Florence. Supplice de mille martyrs, <i>ib.</i>	
ANGELO (BAPTISTE D').	*Id.	VÉRONE.	Hist., portr., bataill. et min.	Élève et gendre de Torbido, et surnommé, comme son beau-père: del Moro. — Imita la manière de son maître; plus de moelleux dans le dessin et plus de grâce.	
ROSA (ÉTIENNE), frère de Christophe.	*1570	BRESCIA.	Hist., portrait et persap.	Tous les travaux d'embellissements dont on le chargea furent exécutés avec son frère. — Excellait dans la perspective.	
CASTAGNOLI (CÉSAR), frère de Barthélemy.	*Id.	CASTELFRANCO.	Hist.	Imitateur de Paul Véronèse. — Idées abondantes et assez spirituelles; grande facilité.	
BERTOLI.	*Id.	VENISE.	Id.	Imitateur du Tintoret.	
AQUILANO (PIERRE).	*Id.	AQUILA.	Id.	Détails inconnus.	
NOBILI (DURANTE DE).	*1574	CALDAROLA.	Id.	Imitateur de Michel-Ange.	
NERONI (BARTHÉLEMY), dit MAESTRO RICCIO.	*1575	SIENNE.	Hist. et décor.	Élève de B. Péruzzi et du Sodoma dont il épousa la fille; il sut, après ce dernier, soutenir la réputation de l'école dont il demeura le chef; exécuta pour le théâtre de Sienna plusieurs belles décorations, et fut de plus architecte de la république de Lucques. — La Vierge, l'enfant Jésus, saint Louis et sainte Claire, Berlin. — Très-habile dans la perspective.	

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OÙ ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
SALVI (TARQUIN).	*1375	SASSOFER- RATO.	Hist.	Détails inconnus. — Le Rosaire, Rome. — Composition riche.
URBANIS (JULES).	*1374	SAN- DANIELLO.	Id.	Élève de P. Amalteo.
TARILLIO (JEAN-BAP- TISTE).	*1373	MILAN.	Id.	Détails inconnus.
SETTI (HERCULE D').	*Id.	MODÈNE.	Id.	Habile graveur. — Style élevé, grande intelligence du nu, coloris vigoureux, mouvements spirituels.
ORNIERO (GÉRARD).	*Id.		Id.	Peintre sur verre.
NERI (JEAN), dit DEGLI UCCELLI.	*Id.		Ois., poiss., etc.	Talent remarquable dans son genre.
GIOVANNI d'Urbini.	*Id.	URBIN.	Hist.	École du Barocci; fut peintre de la cour d'Espagne et travailla à l'Escurial.
FRANCESCO d'Urbini.	*Id.	Id.	Id.	École du Barocci; alla fort jeune en Espagne, y fut nommé peintre de la cour et y travailla à l'Escurial. Mort à la fleur de l'âge. — Artiste d'un grand génie et d'un talent supérieur.
CANNERI (ANSELME).	*Id.	VÉRONE.	Hist. et portr.	Élève de J. Caroto; travailla beaucoup à Vicence, et fut un auxiliaire de Paul Véronèse.
MATTIOLI (JÉRÔME)	*1377	BOLOGNE.	Hist.	Mort jeune. — Imitateur des Carrache.
ORAZIO de Castel- franco, dit DEL PARADISO.	*1378	CASTEL- FRANCO.	Id.	Détails inconnus. — Exécution remarquable.
INDIA (BERNARD L'), fils de Tullio.	*Id.	VÉRONE.	Hist., portr. et décor.	Détails inconnus. — Composition riche; manière vigoureuse quoique gracieuse.
SALIMBENI (ARCHAN- GE).	*1379		Hist.	Élève du Sodoma, dont il termina un des tableaux; d'autres lui donnent pour maître Frédéric Zuccaro, et une troisième version lui fait recevoir les leçons du Tozzo ou du Bigio, à Sienne; séjourna à Rome. — Dessin correct, mais peu moelleux.
TANDINI de Bevagna.	*1380	BEVAGNA (près d'Assise).	Id.	Détails inconnus.
SCUTELLARI (ANDRÉ).	*Id.	VIADANA (Crémone).	Id.	Détails inconnus.
SCOLARI (JOSEPH).	*Id.	VÉRONE OU VICENCE.	Id.	Élève de J. B. Maganza. — Teintes jaunâtres, bon dessin.
POZZI (JEAN-BAB- TISTE).	*Id.	MILAN.	Hist. et portr.	Élève de Rafaellino de Reggio; mort à vingt-huit ans. Un autre Jean-Baptiste Pozzi, de Milan, travailla en 1700 et réussit à produire de l'effet dans l'ensemble de ses compositions. — Chœur d'anges, Rome. Fresques, <i>ib.</i> — S'approcha beaucoup de la manière de son maître.
PINAREZZI (FÉLIX).	*Id.	BOLOGNE.	Hist.	Membre de l'Académie dans sa ville natale, en 1377.
MONTE (JEAN DE).	*Id.	CRÈME.	Hist. et pays.	Élève du Titien; florissait à Milan. — Se rapprocha de Polidore Caravage; représenta avec art des figures qui, vues de près, se composaient d'objets se rapportant à leur sens allégorique.
MAZZUOLI OU MAZ- ZOLA (JÉRÔME), fils de Michel.	*Id.	PARME.	Hist.	Élève du Parmesan, son parent; fut lié intimement avec ce dernier jusqu'au départ de François pour Rome; au retour de ce dernier leur amitié continua d'abord, puis s'éteignit peu à peu, et à sa mort le Parmesan nomma deux étrangers pour ses héritiers, sans rien léguer à son cousin; resta toute sa vie à Parme et y vivait encore en 1380. Son fils Alexandre mourut en 1608 et fut un faible imitateur de son père. — Mariage de sainte Catherine, Parme. Fresques, <i>ib.</i> Multiplication des pains, Mantoue. Fresques, <i>ib.</i> Saint George adorant la Vierge et l'enfant Jésus, allégorie, Dresde. Mariage de sainte Catherine. Berlin. La crèche, Paris. — Imita le Corrège avec beaucoup d'habileté; excellait dans la perspective, l'harmonie, la science et la beauté du clair-obscur; beaucoup de facilité; fécond, varié, plein de chaleur et de vivacité dans ses grandes compositions; quelques-uns de ses ouvrages soutiennent difficilement un examen approfondi; dessin peu correct dans le nu; grâce parfois très-affectée; mouvements tombant souvent dans l'exagération; la plupart des tableaux où ces défauts se font le plus sentir ont été peints en partie par ses élèves.
MASSI (ANTOINE).	*Id.	JESI.	Id.	Prêtre; exposa quelques tableaux à Bologne.
MAGNANI (CRISTO- PHE).	*Id.	PIZZIGHI- TONE (royaume Lomb.-Vén.)	Hist. et portr.	Élève de Bernard Campi; travailla à Crémone en société avec Horace d'Azola. Mort à la fleur de son âge. Saint Jacques et saint Jean, Plaisance. Nativité, Crémone. — Composition sage. Ses portraits sont pleins de force et de naturel.
LEONI (JÉRÔME DA).	*Id.	PLAISANCE	Hist.	Peignit avec Cunio, de Milan.
CARRADORI (JAC- QUES-PHILIPPE).	*Id.	FAENZA.	Id.	Détails inconnus.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
CAPOLONGO ou CAMPOLONGO (ANTOINE).	*1580	NAPLES.	Hist.	Élève de J. Bernard Lama.
BONA (THOMAS).	*Id.	BRESCIA.	Hist. et persp.	Travaillait encore en 1591.
ARMENINI (JEAN-BAPTISTE).	*Id.	FAENZA.	Hist.	Publia des ouvrages sur la peinture. — Plus de théorie que de pratique.
CAPORALI ou BITTI (JULES), fils de Jean-Baptiste.	*1582	PÉROUSE.	Hist. et portr.	Marcha sur les traces de son père. — Eut du succès comme peintre et comme architecte.
BONGI (DOMINIQUE).	*Id.	PIETRASANTA.	Hist.	Détails inconnus. — Style de Périn del Vaga.
CÉSAR de Naples.	*1583	NAPLES.	Id.	Élève de D. Guinaccio.
LUINI (ÉVANGÉLISTE), fils de Bernard.	*1584		Hist., portr. et orn.	Vécut jusqu'à la fin xvie siècle. — Excella dans les ornements.
ZUCCATI (ARMINIO), fils de Valère.	*1585		Mosaïque.	Aida son père et son oncle dans leurs célèbres travaux. — Mosaïques, Venise.
URBINI (CHARLES).	*Id.	CRÈME.	Hist. et persp.	Ayant été victime d'une injustice de la part de ses concitoyens, il alla s'établir à Milan. — Peu de variété, beaucoup de grâce, perspective savante, composition habile.
MALGAVAZZO (CORRIOLAN).	*Id.	CRÉMONNE.	Hist.	Élève de B. Campi; nommé par erreur Jérôme Malaguazzo.
MAGISTRIS (SIMON DE).	*Id.	CALDAROLA.	Id.	Laisa beaucoup d'ouvrages à Ascoli. — Composition simple; coloris et dessin satisfaisants. Sculpteur.
LOMI (BACIO).	*Id.	PISE.	Id.	Élève de T. Zuccheri, à Rome; chef d'une école dont les membres de sa famille furent les maîtres les plus distingués. — Manière de son maître et de Santi-di-Tito; un peu de sécheresse.
GASPARINI (GASPARD).	*Id.	MACERATA	Id.	Élève de Girolamo de Sermoneta. — Imita Raphaël; belle composition.
BRUNO (SILVESTRE).	*Id.		Id.	Élève de J. Bernard Lama.
BRUNI (LUC).	*Id.	VICENCE.	Id.	Détails inconnus.
PETREOLO (ANDRÉ).	*1586	VENZONE.	Id.	Exécuta de beaux ouvrages dans sa ville natale.
CAMPI ou CAMPO (le chevalier ANTOINE), fils de Galeazzo.	*Id.	CRÉMONNE.	Id.	Architecte et historien: on a de lui l'ouvrage suivant dont les gravures au burin sont d'Augustin Carrache: <i>Cremona fedelissima città e nobilissima colonia de' Romani, rappresentata in disegno col suo contado, e illustrata d'una breve istoria delle cose più notabili appartenenti ad essa; e di ritratti naturali de' duchi e duchesse di Milano, e compendio delle lore vite; Cremona, 1582, in-fol.</i> — Vivait encore en 1591.
CUNGI (FRANÇOIS), fils de Léonard.	*1587	BORGO SAN SEPOLCRO	Id.	Travailla pour la cathédrale de Volterra, en 1587. — Tableaux, Borgo San Sepolero. — Composition simple; coloris assez satisfaisant; bonne imitation de la nature.
RAMAZZINI (HERCULE).	*1588	ROCCACONTRADA.	Id.	Élève du Pérugin, puis de Raphaël. — Coloris brillant mais peu vrai; invention facile; manière se rapprochant de celle du Barocci.
MORETTO (JOSEPH).	*Id.	EN FRIOUL.	Id.	Élève de P. Amalteo dont il épousa une des filles, Quintilia.
FERRANTINI (GABRIEL), dit DEGLI OCCHIALI.	*Id.	BOLOGNE.	Hist. et orn.	Élève de Denis Calvart. — Bon peintre de fresques.
BARILI (AURÈLE).	*Id.	PARME.	Hist.	Détails inconnus.
TINTI (JEAN-BAPTISTE).	*1590	Id.	Hist. et portr.	Élève du Sammachini, à Bologne. — Mystère de la passion, Paris. — Se perfectionna d'après les ouvrages de Tibaldi; du Corrège et du Parmesan.
PILOTTO (JÉRÔME).	*Id.		Hist.	Élève de Palma. — Style doux et gracieux.
PANCOTTO (PIERRE).	*Id.?	BOLOGNE.	Id.	École des Carrache.
NEBBIA (CÉSAR).	*Id.	ORVIETO.	Hist. et portr.	Élève de J. Muziano: travailla aux embellissements ordonnés par Sixte-Quint; fut aidé dans la plupart de ses travaux par J. Guerra de Modène. — Annonciation, Rome. Apparition de saint Pierre à Constantin, <i>ib.</i> — Fresques, <i>ib.</i> — Mort à l'âge de soixante et dix-huit ans. Grande facilité.
FRANGIPANI (NICOLAS).	*Id.	PADOUE OU UDINE.	Hist.	Détails inconnus. — Jésus-Christ portant sa croix et rencontré par Véronique, Rome. — Expression remarquable; effet simple et digne; excella dans les compositions facétieuses.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
GAETANO (LOUIS).	*1590		Mo- saique.	Détails inconnus.
FIORINI (JEAN-BAP- TISTE).	*Id.	BOLOGNE.	Hist.	Travailla toute sa vie avec César Pellegrino, dit l'Arétusi; l'amitié qui les unit rendit leurs travaux communs : ces deux peintres, qui, séparés n'auraient pas dépassé le médiocre, sont parvenus ensemble à produire des ouvrages supérieurs. — On associe Fiorini à tous les ouvrages où pourtant l'Arétusi seul a mis son nom; de la vigueur et de l'imagination.
FIGINO (AMPROISE).	*Id.	MILAN.	Hist. et portr.	Élève de J. P. Lomazzo; plusieurs souverains posèrent devant lui. — La Vierge et l'Enfant et autres saints, Berlin. — Pinceau soigné, caractère élevé; excella dans le portrait. Ses dessins sont très-estimés.
EPISCOPIO (JUSTE), dit DE SALVOLINI.	*Id.	CASTEL- DURANTE.	Hist.	Étudia à Rome et y demeura longtemps; travailla avec Luzio Dolce. — Cité honorablement dans l'histoire de la peinture.
CECCATO (LAURENT).	*Id.	VENISE.	Mo- saique.	Artiste estimé.
CATTAPANE (LUC).	*Id.	CRÉMONE.	Hist.	Élève de Vincent Campi. — Pinceau plein de franchise.
BUTI (LOUIS).	*Id.	FLORENCE	Id.	Élève de Santi Titi. Fut employé lors de la pompe funèbre de Michel-Ange; ne quitta point son pays. — Fresques, Rome. Idem, Florence. — Pensées heureuses; dessin correct; coloris satisfaisant; abus de la couleur rouge; trop de crudité.
AUGUSTA (CHRISTO- PHE).	*Id.	CASAL- MAGGIORE.	Hist. et portr.	Élève du chevalier Trotti; vécut peu de temps.
ALABARDI (JOSEPH), dit SCHIOPPI.	*Id.		Arch. et persp.	Détails inconnus.
SANTA-CROCE (PIER- RE-PAUL DE).	*1591		Hist.	Détails inconnus.
PETERZANO ou PRE- TERAZZANO (SIMON).	*Id.		Id.	Élève du Titien; travailla à Milan. — Coloris vénitien, perspective des Milanais.
CRISPI (SCIPION).	*1592	TORTONE.	Id.	Peintre de mérite.
BRANDIMARTE (BE- NOÏT).	*Id.	LUCQUES.	Id.	Détails inconnus.
VENTURINI (GAS- PARD).	*1594	FERRARE.	Id.	Élève de B. Castelli, à Gênes. — Goût idéal dans le coloris.
BELLINI (PHILIPPE).	*Id.	URBIN.	Id.	Élève du Barocci; travailla beaucoup dans la marche d'Ancône; ce peintre remarquable a été pour ainsi dire oublié par la plupart des biographes: Lanzi s'étonne de cette injustice. — Style hardi et animé, coloris plein de vigueur, composition grandiose.
BASTIANI (JOSEPH).	*Id.	MACERATA	Id.	Élève du Gasparini.
BAGNATORE (PIERRE- MARIE).	*Id.	BRESCIA.	Id.	Imitateur du Moretto. — Composition sage, précise, judicieuse; manque de vigueur.
STRADA (VESPASIER).	*1595	ROME.	Id.	Mort à l'âge de trente-six ans sous le pontificat de Paul V. — Miracles de saints, Rome. — Graveur à l'eau-forte.
PELLINI (ANDRÉ).	*Id.	CRÉMONE.	Id.	Séjourna à Milan.
PELLEGRINI (ANDRÉ), frère de Pellegrino le jeune.	*Id.		Id.	Orna de quelques tableaux l'église de Saint-Jérôme, à Milan.
MONTANARI (AU- GUSTIN), et son frère.	*Id.	GÈNES.	Id.	Augustin mourut jeune.
MEDA (JOSEPH).	*Id.		Id.	Élève des Campi, à Milan; architecte. — Style soigné et précis.
MALPIEDI (FRANÇOIS).	*Id.	SAN GINESIO.	Id.	Imitateur du Barocci. — Style très-simple, peu de relief.
LOMBARDI (JULES- CÉSAR).	*Id.		Archit. et persp.	Détails inconnus.
GNOCCHI (PIERRE).	*Id.	MILAN.	Hist. et portr.	Élève d'Aur. Luini. Nommé quelquefois par erreur Pierre Luini. — Beaucoup de grâce et de fini; plus de goût et de discernement que son maître.
FIGINO (JÉRÔME).	*Id.		Min. et hist.	Peintre habile.
DANDOLO (CÉSAR).	*Id.	VENISE.	Id.	Renonça à son rang de sénateur, dans sa patrie, pour venir s'établir à Milan.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
DAMIANI (FÉLIX).	*1595	GUBBIO.	Hist.		On le dit élève de l'école vénitienne. — S'approcha le plus souvent de l'école romaine et produisit des œuvres remarquables.
CESAREI (PIERRE), dit PERINO DE PÉROUSE.	*Id.	PÉROUSE.	Id.		Bonne réputation.
CASOLANO (HILAIRE ou CHRISTOPHE), fils d'Alexandre.	*Id.?	SIENNE.	Id.		Élève de son père, puis de Christophe Roncalli, à Rome; vécut peu de temps; nommé par quelques auteurs Christophe Consolano.
CARACCA (ISIDORE).	*Id.		Portr. et hist.		Peintre de la cour de Savoie.
AMIDANO (POMPONIO).	*Id.	PARME.	Hist.		Imitateur habile du Parmesan.
MALPIEDI (DOMINI- QUE).	*1596	SAN GINESIO.	Id.		Élève du Barocci. — Peintre de mérite.
GHIDONE (GALEAZZO).	*1598	CRÉMONE.	Id.		Un des derniers élèves d'Ant. Campi.
CODIBUE (JEAN-BAP- TISTE).	*Id.	MODÈNE.	Id.		Également sculpteur.
ABBATE (PIERRE- PAUL DELL'), le vieux, fils de Jean et frère de Nicolas.	*xvi ^e siècle.	Id.	Hist., portr. et bataill.		Continua à Modène l'école de son frère. — Excella à peindre les chevaux indomptés et les soldats dans la mêlée.
ABBATE (JULES-CAM- ILLE DELL'), fils de Nicolas.	*Id.	Id.	Hist. et portr.		Accompagna son père en France.
ABONDIO (ALEXAN- DRE).	*Id.	FLORENCE	Id.		École de Michel-Ange; mort à Prague. — S'acquit une grande réputation par ses portraits en cire.
ALBARELLI (JACQUES).	*Id.	VENISE.	Hist.		Élève de J. Palmà, le jeune.
ALBERTI (MICHEL).	*Id.	FLORENCE	Hist. et portr.		Élève de Daniel de Volterra et un des exécuteurs testamentaires de ce grand peintre. — Également sculpteur.
ALBERTI (FRANÇOIS), fils de Durante.	*Id.	BORGO- SAN- SEPOLCRO	Hist.		Mort à Rome. On cite des peintures d'un Pierre-François Alberti qui, probablement ne fait qu'un avec le fils de Durante. — Peintre médiocre.
ALBERTI (DONATO, JÉRÔME, COSIMO et ALEXANDRE).	*Id.		Id.		Tous peintres du xvii ^e siècle, sur lesquels on n'a pas de renseignements.
ALESSIO (PIERRE- ANTOINE).	*Id.	SAN VITO.	Id.		Élève de P. Amalteo.
ALIPRANDO (MICHEL- ANGE).	*Id.	VÉRONE.	Id.		Élève et imitateur de Paul Véronèse.
AMALTEO (JÉRÔME), frère de Pomponio.	*Id.		Id.		Élève de son frère; eut une vie assez courte. — Bonne invention, touche spirituelle.
AMATO (JEAN-ANTOI- NE), le jeune, neveu de Jean-Antoine, le vieux.	*Id.	NAPLES.	Id.		Élève de J. B. Lama. — Artiste renommé.
ANDREASSI (HIPPO- LYTE).	*Id.	MANTOUE.	Id.		Élève et imitateur de J. Romain.
ANGELO (JULES D'), frère de Baptiste.	*Id.		Id.		Se distingua dans les trois arts du dessin et peignit en compagnie de son frère et de son neveu, à Venise. — Style gracieux, précis et bien ordonné.
ANNA (BALTHAZAR D').	*Id.	BELGIQUE.	Id.		Élève de L. Corona; s'établit en Italie. — Imita son maître; formes moins savantes; plus de force et de vérité dans le clair-obscur.
ANSOVINI de Forli.	*Id.	FORLI.	Id.		Travailla avec A. Mantegna et reçut les leçons du Squarcione.
A POLLONIO (AUGUS- TE).	*Id.	SANT' ANGELO IN VADO.	Id.		Élève et neveu de Luzio Dolce; s'établit à Castel Durante.
ARPIANO (NICOLAS).	*Id.		Hist. et portr.		Élève de Vinci, à Milan.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX* OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
AQUILA (POMPÉE DELI').	*XVI ^e siècle.	AQUILA.	Hist.		Détails inconnus. — Fresques, Rome. — Descente de croix, <i>ib.</i> — Teintes douces et harmonieuses; du fini.
AREGIO (PIERRE DE).	*Id.		Id.		École de Venise.
ARNULPHI.	*Id.	AIX.	Hist. et portr.		Élève de Benoit Lutti.
ARRIGO (NICOLAS).	*Id.	BELGIQUE.	Id.		Établi en Italie; peintre sur verre. — Composition un peu confuse; couleurs trop criardes; talent distingué.
BAGAZOTTI (CAMILLE)	*Id.	CAMERINO	Hist.		Imitateur de Sébastien del Piombo.
BALDELLI (FRANÇOIS), dit BAROCCI.	*Id.		Id.		Élève et neveu de Fr. Barocci.
BALDUCCI (JEAN), dit COSCI.	*Id.		Id.		Élève de B. Naldini; son surnom lui vient du nom d'un oncle maternel; s'établit et mourut à Naples. — Tableaux et fresques, Rome. — Génie flexible; style parfois affecté.
BANDINELLI (FRANÇOIS), dit FRANCESCO D'IMOLA.	*Id.	IMOLA.	Id.		Élève du Francia.
BARGONE (JACQUES).	*Id.	GÈNES.			Élève de Semini et de L. Calvi, qui le tua par jalousie.
BARILE (JEAN).	*Id.	FLORENCE	Hist. et portr.		Il eut la gloire de deviner la vocation d'André del Sarto et de lui donner les premières leçons. — Habile sculpteur en bois. — Peintre sans aucune réputation.
BARTOLOMMEO de Castiglione.	*Id.	CASTIGLIONE.	Id.		Aida Jules Romain dans plusieurs de ses travaux.
BECERI (DOMINIQUE).	*Id.	FLORENCE	Id.		Élève de Dominique Puligo. — Coloris agréable; bonne manière.
BELLIBONI (JEAN-BAPTISTE).	*Id.	CRÉMONA.	Hist.		Élève d'Antoine Campi.
BENEDETTO.	*Id.		Hist. et portr.		Élève de J. A. Sogliani; se rendit en France avec Antoine Mini, et y exécuta de beaux et nombreux ouvrages.
BERNINI (PIERRE).	*Id.	FLORENCE	Hist.		Quitta de bonne heure la Toscane, sa patrie, pour étudier à Rome la peinture et la sculpture; s'établit à Naples.
BERTUZZI (PORINO).	*Id.		Id.		Copia les tableaux du Barocci.
BETTI (NICOLAS).	*Id.		Id.		Travailla à Florence.
BIAGIO de Cutigliano.	*Id.	CUTIGLIANO.	Hist. et portr.		Élève de Daniel de Volterra; florissait à Pistoie. — Plusieurs auteurs le nomment par erreur Biagio de Carigliano.
BORGHESI (JEAN DE).	*Id.	MESSINE.	Hist.		Élève de L. Costa.
BOTTICELLI (PIERRE-FRANÇOIS).	*Id.		Hist. et portr.		Élève d'André del Sarto et ami de Jean-Antoine Lappoli.
BRUNO (ANTOINE).	*Id.	MODÈNE.	Hist.		Bon imitateur du Corrège.
BRUNORI ou BRUNOINI (FRÉDÉRIC).	*Id.	GUBBIO.	Id.		Suivit les préceptes de l'école vénitienne et se distingua par un coloris très-vigoureux.
CALISTO.	*Id.		Id.		Élève de Camille Procaccini.
CALZOLAIO (ALEXANDRE DEL).	*Id.		Hist. et portr.		Élève de J. A. Sogliani; mort prématurément.
CAPITANI (JULES).	*Id.	LODI.	Hist.		Élève de B. Campi, à Milan.
CARIA (FRANÇOIS).	*Id.		Hist. et portr.		Élève de L. Pistoia.
CARACCI (PAUL), frère de Louis.	*Id.	BOLOGNE.	Id.		Travailla beaucoup avec ses cousins et son frère; ne possédait tout au plus que le génie de l'imitation et encore à un degré fort médiocre.
CARACCI (CLOVIS).	*Id.		Hist.		Détails inconnus. — Éliézer et Rebecca, Florence. — Le plus médiocre de la célèbre famille à laquelle il appartenait.
CARUCCI (BARTHÉLEMY).	*Id.		Hist. et portr.		Élève du Ghirlandaio; vint s'établir à Pontormo. — Peintre médiocre.
CASINI (VICTOR).	*Id.		Id.		Contemporain de Vasari; l'aida dans ses travaux. — Les forges de Vulcain, Florence.
CASTAGNOLI (BARTHÉLÉMY), frère de César.	*Id.	CASTELFRANCO.	Hist.		Imitateur de Véronèse. — Moins d'agrément et d'originalité que son frère; qualités plus solides.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
CASTELLO (FABRICE), fils de Jean-Baptiste.	XVII ^e siècle.		Hist., sujets grotesq., etc.	Élève de son père, qu'il accompagna en Espagne. — Composition agréable et variée, belle ordonnance.
CATALANO (frère BERNARD).	*Id.	URBIN.	Hist. et portr.	On pense qu'il fut élève de Vincent Pagani; moine Capucin. — Peintre très-estimé.
CERAJUOLO (ANTOINE DEL).	*Id.	FLORENCE	Id.	Élève de Rodolphe Ghirlandaio; il avait également travaillé dans l'atelier de Laurent di Credi. — Dessin incorrect; portraits ressemblants, beaucoup de naturel.
CERI (ANDRÉ DE').	*Id.	FLO- RENCE?	Id.	Il ne mérite d'être cité que pour avoir donné les premières leçons à Périn del Vaga.
CÉSAR de Cone- gliano.	*Id.	CONE- GLIANO.	Hist.	Le seul tableau que l'on connaisse de lui suffit pour le placer au rang des bons peintres de son époque.
CÉSAR de Piémont.	*Id.	EN PIÉMONT.	Pays.	Florissait à Rome.
CIAMPELLI (AUGUSTE)	*Id.	FLORENCE	Hist.	Élève de Santi Titi; peignit à Rome, sous le pontificat de Clément VIII. — Histoire de sainte Bibiane (fresques), Rome. — Mêmes qualités et mêmes défauts que Louis Buti, son condisciple, avec les tableaux duquel on peut confondre les siens.
CIARLA (RAPHAEL).	*Id.	URBIN.	Sur porcel.	Se rendit à la cour d'Espagne avec un nombreux assortiment de faïences peintes et d'après les ordres du grand-duc de Toscane. — Un des plus habiles peintres dans son genre.
CIMATORI (ANTOINE), dit LE VISACCI.	*Id.	Id.	Hist.	Employé aux décorations exécutées à Urbini à l'occasion du mariage de Julie de Médicis avec le prince Frédéric. Séjourna à Pesaro. — Excella dans le clair-obscur et les dessins à la plume; style grandiose.
CIOCCA (CHRISTOPHE).	*Id.	MILAN.	Hist. et portr.	Élève de J. P. Lomazzo.
CIRO de Conegliano.	*Id.	CONE- GLIANO.	Hist.	Imitateur de Paul Véronèse; mort jeune.
COLONNA (MELCHIOR).	*Id.		Id.	Imitateur du Tintoret.
COMANDE (FRANÇOIS), frère de Jean-Simon.	*Id.	MESSINE.	Id.	Élève de D. Guinaccio. — Suivit le style de Polidore Caravage.
CONTI (DOMINIQUE).	*Id.	FLORENCE	Hist. et portr.	Élève d'André del Sarto, auquel il fit élever un monument en marbre dans l'église des Pères Servites de Florence dont la partie statuaire fut confiée à Raphaël de Montelupo. — Moins connu par ses ouvrages que par le témoignage de sa reconnaissance envers son maître.
COSCI (FRANÇOIS).	*Id.	FLO- RENCE?	Hist.	Travailla à la pompe funèbre de Michel-Ange. — Vénus, Junon, femmes et amours, Florence.
COSTA-SAN-GIORGIO (NANNOCIO DALLA).	*Id.		Hist. et portr.	Élève d'André del Sarto; se rendit en France, et fut en grand crédit auprès du cardinal de Tournon.
CROCCHIA d'Urbini.	*Id.	URBIN.	Hist.	On le place parmi les élèves de Raphaël.
CUNGI (BAPTISTE).	*Id.	BORGO SAN- SEPOLCRO.	Hist. et portr.	Travailla longtemps avec Vasari, le Doceno et Baptiste Bilia. — Sa manière ressemble à celle des autres peintres du même nom et à la famille desquels il appartient.
CUNIO (DANIEL).	*Id.	MILAN.	Hist. et pays.	Compagnon de travail des Campi, à Milan. — Paysagiste distingué.
CUNIO (RODOLPHE).	*Id.	Id.	Hist.	Frère ou parent de Daniel Cunio. — Dessin très-estimé.
PERUGINO (DOME- NICO).	*Id.	PÉROUSE.	Hist. en petit.	Élève d'Antiveduto Grammatica. — Exécutait de petits tableaux sur cuivre.
DOSSI (ÉVANGÉLISTE).	*Id.		Hist.	Élève des Dossi; artiste fort médiocre.
FABRIZIO de Parme.	*Id.	PARME.	Pays.	S'établit à Rome.
FALLARO (JACQUES).	*Id.		Hist.	Florissait à Venise.
FANFOJA.	*Id.		Id.	Élève de L. de Vinci.
FELTRINI (ANDRÉ).	*Id.	FLORENCE	Grotes- ques, hist. et portr.	Élève de Côme Roselli; travailla avec ce dernier; reçut ensuite des leçons du Morto da Feltro, et prit les noms de ses deux maîtres. — Excella dans les grotesques.
FLORI (SÉBASTIEN).	*Id.		Hist.	Travailla à Rome, sous Vasari.
FLORIANO (FLAMINIO).	*Id.		Id.	Élève du Tintoret. — Pinceau exact, tempéré et précis.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
FONDULO (JEAN-PAUL).	*XVII ^e siècle.	CRÉMONE.	Hist.		Élève d'André Campi ; passa en Sicile.
FORNARI ou MORESINI (SIMON).	*Id.	REGGIO.	Id.		Détails inconnus.
FOSCHI (FRA SALVATORE).	*Id.	AREZZO.	Id.		Employé à Rome par Vasari.
FRANCESCO de Sienne	*Id.	SIENNE.	Hist., portrait et orn.		Élève de Balthazar Peruzzi.
FRANCESCO de Città di Castello.	*Id.	CITTÀ DI CASTELLO.	Hist.		On le croit élève de P. Perugin. — Belle perspective.
FRANCHI (LAURENT).	*Id.		Id.		Élève de Camille Procaccini.
GALEAZZO.	*Id.				Élève de L. de Vinci ; on ignore son nom de famille.
GAUTIER et GEORGE.	*Id.	BELGIQUE.	Id.		Peintres sur verre, établis en Italie et employés par Vasari.
GENNARI ou GENARI (BENOÎT), dit le vieux.	*Id.	CENTO.	Id.		Un des meilleurs maîtres du Guerchin, qui lui doit quelques-unes de ses plus belles qualités ; on confond parfois les tableaux de ces deux artistes ; Gennari, en voyant les progrès de son élève, l'associa à ses travaux, et, exempt de toute jalousie, alla jusqu'à lui demander des conseils. — Le peintre de l'Amour, Dresde. (On ne désigne pas si ce tableau appartient à Benoît le vieux ou à Benoît le jeune.) David, Florence. Vierge allaitant, Paris. — Composition simple et noble ; beau caractère de têtes, touche facile, belle entente du coloris et du clair-obscur.
GHISI (THÉODORE), fils de Jean-Baptiste.	*Id.	MANTOUE.	Id.		Élève de J. Romain. — Son frère George a gravé plusieurs de ses tableaux.
GIACAROLO (JEAN-BAPTISTE).	*Id.	Id.	Hist. et portr.		Détails inconnus.
GIANNELLA (LE), dit GIOVANNI DE SIENNE.	*Id.	SIENNE.	Hist.		Élève du Mecherino. — Abandonna la peinture pour l'architecture.
GIANMARIA de Milan.	*Id.	MILAN.	Id.		Travailla pour le cardinal Trivulzi.
GIOVENONE (PAUL, BAPTISTE et JOSEPH).	*Id.		Hist. et portr.		Joseph était beau-frère de B. Lanino et devint très-habile dans le portrait.
GIOVITA BRESCIANO, dit LE BRESCIANINO.	*Id.	BRESCIA.	Id.		Élève de L. Gambara.
GIROLAMO de Sienne, dit GIOMO DEL SODOMA.	*Id.	SIENNE.	Hist.		Élève du Sodoma ; mort prématurément.
GIROLAMO de Vignola.	*Id.	VIGNOLA.	Hist. et portr.		Un des plus heureux imitateurs de Raphaël.
GIULANELLO (PIERRE)	*Id.		Hist.		Détails inconnus. — Madeleine, Rome.
GIUNTALOCCHI (DOMINIQUE).	*Id.	PRATO.	Hist. et portr.		Élève de Nicolas Soggi ; originaire du Prato ; se rendit en Sicile et abandonna la peinture pour devenir ingénieur. Sa vie fut déshonorée par la conduite ingrate qu'il tint envers le Soggi dont il avait été l'élève chéri et presque le fils d'adoption. — Imita le style dur et lourd de son maître.
GOLFINO ou GIOLFINO (NICOLAS), dit NICOLO VERONESIS.	*Id.	VÉRONE.	Id.		Vasari le nomme Ursino ; il réussit mieux dans les petits tableaux que dans les grands, ce qui fait croire qu'il fut élève d'un ancien miniaturiste. — Vierge glorieuse, Berlin. — Sécheresse des peintres du xve siècle ; moins d'expression et de choix que la plupart de ses contemporains ; couleurs peu vives, mais agréables et harmonieuses.
GOTTI (BARTHÉLEMY).	*Id.		Id.		Élève de Rodolphe Ghirlandaio. Quitta son pays et se rendit à la cour de France où le roi François I ^{er} l'avait appelé.
GRANELLO (NICOLAS).	*Id.	PRÈS DE GÈNES.	Id.		Élève d'Oc. Semini ; sa femme, devenue veuve, épousa en secondes noces Jean-Baptiste Castello, dit le Bergamasque. — Habile peintre de fresques.
GRANELLO (CASTELLO) fils de Nicolas.	*Id.		Hist., grotesq., etc.		Sa mère épousa en secondes noces le peintre J. B. Castello dit le Bergamasque, qui enseigna le jeune Granello et l'emmena avec lui en Espagne. — Du goût, de la fécondité, belle ordonnance.
GRATIADAI (MARIANO), dit MARIANO DA PESCIA.	*Id.	PESCIA.	Hist. et portr.		Élève de Rodolphe Ghirlandaio ; mort à la fleur de l'âge. — Style plein de grâce et de vigueur.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GÈNÈRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
GUINACCIO (DIEUDONNÉ).	*XVI ^e siècle.	NAPLES.	Hist.	Élève de Polidore-Caravage dont il acheva les tableaux et soutint l'école. — Imita habilement le style de son maître.	
INDIA (TULLIO).	*Id.		Hist. et portr.	Ce peintre dépassa la médiocrité et fit d'excellentes copies. — Bon peintre de fresques ; du talent pour le portrait.	
INGANNATI (PIERRE DEGLA).	*Id.		Hist.	Détails inconnus. — La Vierge et l'Enfant entourés de saints, Berlin. (Ce tableau est signé : Petrus de-Ingannatis). — Imitateur de Jean Bellini.	
JACOPO.	*Id.		Id.	Élève de L. de Vinci.	
JÉROME, dit MOMO DE SIENNE.	*Id.	SIENNE ?	Id.	Élève de B. Peruzzi. — Se distingua dans la peinture.	
LANDOLFO (Le chevalier).	*Id.		Id.	Élève de J. Bernard Lama ; qui lui donna une de ses filles en mariage.	
LANETTI (ANTOINE).	*Id.	BAGNATO.	Id.	Élève de G. Ferrari.	
LATTANZIO.	*Id.	MARCHE D'ANCONÈ.	Hist. et portr.	Travailla avec Adone Doni aux salles de la citadelle de Pérouse. — Abandonna la peinture pour exercer l'emploi de <i>bargello</i> (chef des archers) de Pérouse.	
LECCE (MATHIEU DA).	*Id.	LECCIO.	Hist.	Son maître est inconnu ; travailla le plus souvent à Rome ; visita Naples, passa ensuite en Espagne, puis en Hollande, abandonna la peinture, se rendit aux Indes, s'y livra au commerce, y amassa des trésors, et mourut au moment où il se préparait à en jouir et à revenir dans son pays. — Chute des anges rebelles, Rome. Saint Michel et Lucifer, <i>ib.</i> La Vierge et plusieurs saints, <i>ib.</i> — Imita avec assez de bonheur la manière de Michel-Ange et surtout celle de Salviati.	
LIBRI (FRANÇOIS DA) le jeune, fils de Jérôme.	*Id.		Miniat.	Héritier du talent de son père pour la peinture des livres d'Église ; un de ses oncles, riche et sans enfants, lui confia la direction d'une fabrique de verrerie où François perdit les plus belles années de sa jeunesse ; son oncle devint veuf, se remarqua, eut des enfants, et ôta à son neveu tout espoir d'héritage ; Libri reprit le pinceau, étudia également l'architecture et mourut jeune. — Il entreprit sous la direction de Fracastor et de Beraldi, médecins et géographes, un globe terrestre dont Navagero voulait faire hommage à François 1 ^{er} ; ce poète étant mort à son arrivée en France, le globe de Libri resta imparfait.	
LIGOZZI (JEAN HÉRMAN).	*Id.		Hist.	On ignore s'il est parent de Jacques Ligozzi, auquel il est inférieur.	
LIONE (JEAN DA).	*Id.		Hist. et portr.	Élève de Jules Romain.	
LIPPI (JACQUES), dit GIACOMO DE BUDRIO.	*Id.	CHÂTEAU DE BUDRIO (près de Bologne).	Hist., persp. etc.	Élève de L. Carrache. — Fresques, Bologne. — Plus de pratique et d'habitude que de génie.	
LORENZINO de Venise.	*Id.	VENISE.	Hist.	Élève du Titien. Mort très-jeune. — Figures régulières, bon coloris.	
LUINI (JULES-CÉSAR).	*Id.		Id.	Élève de G. Ferrari.	
MADONNINA (FRANÇOIS).	*Id.	MODÈNE.	Id.	Détails inconnus.	
MAINARDI (LACTANCE), dit LE BOLOGNESE.	*Id.	BOLOGNE.	Id.	Étudia sous les Carrache à Bologne ; vint se perfectionner à Rome sous le pontificat de Sixte-Quint ; plusieurs ouvrages remarquables qu'il y exécuta lui promettaient le plus bel avenir, mais des excès de tous genres le conduisirent au tombeau à l'âge de vingt-sept ans. Mort à Viterbe. — Les vertus se tenant par la main, Rome. — Fresques, <i>ib.</i> — Les fresques que l'on conserve de lui à Rome sont considérées parmi les plus belles de cette ville.	
MANTEGNA (FRANÇOIS), fils d'André.	*Id.	MANTOUE.	Hist. et portr.	Élève de son père ; il acheva avec son frère, dont les historiens ne citent pas le nom, les peintures qu'André avait commencées à Mantoue. — Peintre distingué.	
MARESCALCO (PIERRE), dit LO SPADA.	*Id.	FELTRI.	Id.	Détails inconnus. — Madone entre deux anges, Feltri. (Ce tableau est signé : Petrus, Marescalco, P.) La tête de saint Jean-Baptiste apportée à Hérode, Dresde. — Figures grandioses, bon dessin.	
MARINI (JEAN ANTOINE).	*Id.		Mo-saique.	Élève de B. Bozza.	
MARLIANO (ANDRÉ).	*Id.	PAVIE.	Hist.	Élève de B. Campi, à Milan.	
MARTINI (INNOCENT).	*Id.	PARME.	Id.	Fort en crédit de son temps ; employé à Saint-Jean et à la Steccata.	
MARUCELLI (VALÈRE).	*Id.		Id.	Élève de B. Naldini.	
MARZI (VENTURA).	*Id.	URBIN.	Id.	Ecole du Barocci.	
MARZIO DE COLANTONIO.	*Id.	ROME.	Bataill. pays. et grotesq.	Fut employé à Rome et plus encore à Turin où il fut au service du cardinal prince de Savoie.	

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
MASCHERINO (OCTAVE).	*xvi ^e siècle.	BOLOGNE.	Hist.	Également architecte ; mort à 82 ans. — Fresques, Rome.
MASSEI (JÉRÔME).	*Id.	LUCQUES.	Id.	Travailla à Rome au Vatican. — Bon dessin, coloris satisfaisant, beaucoup de soin.
MATTEO de Sienne, dit MATTEINO.	*Id.	SIENNE.	Pays.	Vivait à Rome et y mourut âgé de 55 ans. — Peignit les paysages dans les tableaux de N. Circignano et d'autres peintres ; manière ancienne ; talent remarquable. — Il ne faut pas le confondre avec Matteo di Giovanni, également nommé Matteo de Sienne et qui florissait longtemps avant lui.
MAZZA (DAMIANO).	*Id.	PADOUE.	Hist. et portr.	Élève du Titien à Venise ; mort jeune. — Beaucoup de force et de relief.
MAZZIERI (ANTOINE).	*Id.		Hist., portr., pays. et chev.	Élève du Franciabigio. — Dessin hardi, belle invention.
MEDEA (HYACINTHE DE).	*Id.		Hist.	Élève de Camille Procaccini.
MICHELE (PARRASIO).	*Id.	VENISE.	Id.	Élève de Paul Véronèse.
MINI (ANTOINE).	*Id.	FLORENCE	Hist. et portr.	Élève de Michel-Ange ; se rendit en France et y mourut. — Talent médiocre.
MINIATI (BARTHÉLEMY).	*Id.	Id.	Id.	Aida le Rosso dans les travaux que ce dernier exécuta à Fontainebleau.
MODIGLIANO (FRANÇOIS), dit FRANCESCO DE FORLI.	*Id.	FORLI.	Hist.	Élève du Pontormo. — Style aimable et gracieux.
MONTI (ANTOINE DE).	*Id.	ROME.	Portr.	Détails inconnus. — Beaucoup d'exactitude.
MORINA (JULES).	*Id.		Hist.	Élève de Sabbatini ; travailla pour le duc de Parme. — Sainte Catherine devant l'enfant Jésus, Bologne. Rédempteur, <i>ib.</i> — Appelé par erreur Jules Maina.
MOSCA (LE).	*Id.		Id.	Imitateur de Raphaël. — On ignore quelle fut sa patrie.
MOSSETTI (JEAN-PAUL).	*Id.		Hist. et portr.	Élève de Daniel de Volterra.
NANNI (ANNIBAL).	*Id.		Hist.	Élève de Fr. Salviati.
NAUDI (ANGE).	*Id.	ITALIE.	Id.	Imitateur de Paul Véronèse ; peintre à la cour de Philippe d'Espagne.
NERVESA (GASPARD).	*Id.	DANS LE FRIUL.	Hist. et genre.	Élève du Titien ; travailla à Spilemberg. — Un peintre faisant un portrait d'après nature (caricature), Dresde. — Dans le catalogue de Dresde ce peintre est désigné sous le nom de Gaspard Titien.
NICOLUCCIO.	*Id.	EN CALABRE.	Hist.	Élève de L. Costa ; tenta d'assassiner son maître.
NINFE (CÉSAR DALLE).	*Id.		Id.	Élève du Tintoret. — Idées originales, pinceau léger.
NUNZIATA (TOTO DELLA).	*Id.		Hist. et portr.	Élève de Rodolphe Ghirlandaio ; fut appelé à la cour du roi d'Angleterre où son beau talent lui valut un légitime succès ; rival de Périn del Vaga et fils d'un peintre obscur. — Également architecte.
OTTAVIANA, fils de Giovanmaria, dit LE FALCONETTO.	*Id.	VÉRONE.	Id.	Élève de son père. — Exécuta beaucoup de stucs.
PAGANI ou PAGNI (BENOÎT).	*Id.	PESCIA.	Hist.	Élève de Jules Romain ; séjourna à Mantoue.
PAOLILLO.	*Id.		Hist.	Le meilleur élève d'A. Sabbatini, auquel on attribuait tous les ouvrages de Paolillo ; malheureusement pour l'art, ce dernier mourut très-jeune.
PAPPINO (DALLA PIEVE).	*Id.		Hist. et portr.	Élève de Nicolas Soggi. Mort à la fleur de l'âge.
PEDRINI (JEAN).	*Id.	MILAN.	Id.	Élève ou imitateur de L. de Vinci.
PERLA (FRANÇOIS).	*Id.	MANTOUE.	Hist.	Détails inconnus.
PICHI (GIOVANNARIA).	*Id.	BORGO SAN SEPOLCRO.	Hist. et portr.	Élève du Pontormo ; se fit religieux de l'ordre des Servites.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
PIERI (ÉTIENNE).	*XVI ^e siècle.		Hist. et portr.	Élève d'Ange Bronzino; travailla au catafalque de Michel-Ange; mort à 37 ans. — Jésus-Christ mort, entouré de sa mère, des Maries et des disciples, Florence. — Trop de sécheresse et de dureté.
PISBOLICA (JACQUES).	*Id.		Hist.	Travailla à Venise.
POGGINO (ZANOBI DI).	*Id.		Hist. et portr.	Élève de J. A. Sogliani; exécuta à Florence une multitude de tableaux.
POMPEO (BERNARD).	*Id.		Hist.	Élève de J. Bernard Lama.
PORIDEO (GRÉGOIRE).	*Id.		Id.	École du Titien.
PROSPERA.	*Id.		Grotes- ques.	Michel-Ange de Caravage travailla quelque temps à sa solde.
QUISTELLI DELLA MIRANDOLA (LU- CRÈCE).	*Id.		Hist. et portr.	Élève d'Alexandre Allori; elle épousa le comte Clemente Pietra.
RICCI (PIERRE).	*Id.	MILAN.	Id.	Élève de L. de Vinci.
RICCIO ou BRUSAC- CORSI (JEAN-BAPT.), fils de Dominique.	*Id.		Id.	Élève de P. Véronèse; appelé en Allemagne par Charles-Quint il resta attaché à sa cour, comme peintre, jusqu'à sa mort.
RIZZI (ÉTIENNE).	*Id.		Hist.	Peintre médiocre.
ROSIGNOLI (JACQUES).	*Id.	LIVOURNE	Id.	S'établit en Piémont et y laissa la plupart de ses ouvrages.
ROSSO (LOUIS).	*Id.	VENISE?	Mo- saïque.	Détails inconnus. — Style gracieux, travail délicat, relief vigoureux.
RUGGIERO (RUG- GIERO).	*Id.		Hist. et portr.	Accompagna le Primatice en France et aida cet artiste à peindre la galerie de Fontainebleau. — Saint Jérôme (avec volets), Berlin. — On croit qu'il a gravé.
RUSTICI (LE).	*Id.	SIENNE.	Hist. et grot.	Élève du Sodoma. — Excella dans les grotesques. — Son fils Christophe hérita de son talent.
SANTA-FEDE (FRAN- ÇOIS).	*Id.	NAPLES?	Hist.	Élève d'André Sabbatini. — Coloris plus vigoureux que celui de son fils; ombres plus harmo- nieuses.
SCALABRINO (LE).	*Id.	SIENNE.	Id.	Élève du Sodoma. — Génie poétique.
SCUTELLARI (FRAN- ÇOIS).	*Id.	CRÉMONE.	Id.	Détails inconnus.
SGUAZZELLA (AN- DRÉ).	*Id.		Hist. et portr.	Élève d'André del Sarto; accompagna son maître à la cour de François Ier. — La Vierge et l'Enfant avec saint Jean et sainte Anne, Florence. Jésus-Christ descendu de la croix, Paris. — Imita la manière de son maître.
SOGGI (NICOLAS).	*Id.	FLORENCE	Id.	Élève de Pierre Pérugin; se rendit à Rome et s'établit ensuite à Arezzo; devenu vieux et pauvre, il alla implorer le secours de son élève Giuntalocchi, devenu riche: ce dernier le renvoya durement, oubliant tous ses bienfaits. — Sainte famille, Florence. — Manière sèche; perspective habile; fini précieux; effet lourd et désagréable.
SOLOSMEO (LE).	*Id.		Id.	Élève d'André del Sarto.
SPADARI (BENOÎT).	*Id.		Id.	Élève de Guillaume de Marseille. — Peintre sur verre.
STORTO (HIPPOLYTE).	*Id.	CRÉMONE.	Hist.	Élève d'Antoine Campi.
TACCONI (INNOCENT).	*Id.		Id.	Élève d'Annibal Carrache; paya d'ingratitude la confiance de son maître qui l'abandonna à sa médiocrité. — Fresques, Rome.
TARQUIN de Viterbe.	*Id.	VITERBE.	Persp.	Ami intime de Jean Zanna, qui étoit ses tableaux.
TERENZI (TERENZIO), dit LE RONDOLINO ou TERENCE D'UR- BIN.	*Id.	PESARÓ.	Portr. et min.	Employé à Rome par le cardinal de la Rovère; vendit de ses tableaux pour des ouvrages des anciens peintres et fut chassé de la cour pour cette fraude insigne; on dit que la honte que lui causa cet événement le fit mourir de chagrin.
TITI (TIBÈRE), fils de Santi.	*Id.	FLO- RENCE?	Hist.	Élève de son père auquel il survécut assez longtemps. — Portrait du prince Léopold de Médicis enfant, Florence. — Ne réussit que dans les portraits en miniature et obtint dans ce genre une répu- tation méritée.
TOCCAGNI.	*Id.		Id.	Élève de Camille Procaccini.
TOLENTINO (MARC- ANTOINE).	*Id.		Id.	Élève de P. della Francesca.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OÙ ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
TOMMASO DEL VERROCHIO.	*xvje siècle.		Hist.	Aida Vasari dans ses travaux.
TONNO.	*Id.	NAPLES.	Id.	Élève de Polidore Caravage, qu'il assassina pour s'emparer de son argent; il expia ce crime affreux par la potence. — Talent au-dessus du médiocre.
TORELLI (Maître).	*Id.		Id.	Élève du Corrège; travailla à Milan.
TRABALLESI (BARTHELEMY), frère de François.	*Id.		Id.	Élève de Vasari; son frère François fut élève de Michele del Ghirlandaio; travailla à Rome sous le pontificat de Grégoire XIII et mourut jeune. — La tour de Danaé, Florence. Fresques, Rome.
UBERTINO (BACCIO), frère de François.	*Id.	FLORENCE	Hist. et portr.	Élève de Pierre Pérugin; aida beaucoup son maître. — Bon coloris; dessin correct.
URBANO (PIERRE).	*Id.	PISTOIE.	Hist.	Élève de Michel-Ange. — Artiste médiocre.
VAGA (IL).	*Id.		Hist. et portr.	Travaillait à Toscanello; eut la gloire de contribuer aux succès de Périn del Vaga, qu'il emmena à Rome et qui, par reconnaissance, prit son nom. — Peintre médiocre.
VALERIANI (JOSEPH), le vieux.	*Id.	AQUILA.	Hist.	Entra dans l'ordre des jésuites. — Imita François Sebastiano; dessin lourd, coloris trop sombre.
VÉRONÈSE (BONIFACE).	*Id.	VÉRONE.	Hist. et portr.	Élève du Titien. — Marcha sur les traces de son maître.
VIADANA (ANDRÉ DE).	*Id.		Hist.	Élève de B. Campi, à Milan.
VINCENTINO (FRANÇOIS).	*Id.	MILAN.	Pays. et hist.	On le croit élève de Bernazzano. — Parvint à représenter dans ses paysages jusqu'au sable soulevé par le vent.
VINI (SÉBASTIEN).	*Id.	VÉRONE.	Hist.	Reçut le droit de bourgeoisie à Pistoie. — Invention et composition très-riches.
VIRGILIO.	*Id.	ROME.	Hist., grotesq. et portr.	Élève de Balthasar Peruzzi.
VITE (PIERRE DELLA), frère de Timothée.	*Id.	URBIN.	Hist.	École de Raphaël. — Très-inférieur à son frère; on croit qu'il ne fait qu'un avec ce prêtre d'Urbain, parent et héritier de Raphaël et dont parlent plusieurs historiens.
VITO (FÉLICIEN DE SAINT).	*Id.		Hist. et portr.	Élève de Daniel de Volterra; nommé par son maître un de ses exécuteurs testamentaires. — Cultiva aussi la sculpture.
VITRULIO.	*Id.		Hist.	Détails inconnus.
VIVIANI (ANTOINE), dit IL SORDO D'URBIN (le sourd d'Urbain).	*Id.	URBIN.	Id.	Élève de Frédéric Barocci; séjourna à Rome. — Vie de saint Jérôme (fresques), Rome. — Manière de son maître.
ZAGO (SANTO).	*Id.		Hist.	École vénitienne. — La Vierge et l'enfant Jésus, Florence. — Belle exécution.
ZANNA (JEAN), dit LE PIZZICA.	*Id.	ROME.	Id.	Lié d'une étroite amitié avec Tarquin de Viterbe.
ZENO (DONATO).	*Id.	VÉRONE.	Id.	Vécut à Rimini. — Du soin, composition simple, dessin très-pur, excellent coloris.
ZUSTRIS (FRÉDÉRIC), dit FEDERIGO DI LAMBERTO.	*Id.	AMSTERDAM.	Hist. et portr.	Choisit Florence pour patrie et employa son talent à orner le catafalque de Michel-Ange. Gendre du Padouan Cartaro. — Style élevé; dessin correct; composition savante. — Il est le fils du peintre hollandais Lambert Suster ou Zustris.
SETTALA (MANFRED).	1600 1680	MILAN.	Hist.?	Directeur de l'Académie à Milan. — Bon mécanicien.
RICCI (ANTOINE), dit BARBALUNGA.	1600 1649	MESSINE.	Hist. et portr.	Élève du Dominiquin, dont il imita la manière avec bonheur; travailla longtemps sous la direction de ce maître et revint ensuite à Messine; embellit sa ville natale de plusieurs ouvrages remarquables, forma d'habiles élèves et mourut pauvre avec la réputation d'un des meilleurs artistes de la Sicile. — Santa Agueda, Madrid. — Quelques-uns de ses tableaux paraissent être du Dominiquin lui-même: même choix des belles formes, même élégance dans les attitudes et les mouvements.
PERICCIOLI (JULIEN).	1600?	SIENNE.		Détails inconnus. — Graveur.
PASQUALINI (JEAN-BAPTISTE).	*Id.?	CENTO (près Bologne).	Hist.	Graveur à l'eau-forte. On nomme un autre Pasqualini avec le prénom de Félix, élève de Sabbatini et qui florissait au xvje siècle.
FURINI (FRANÇOIS), fils de Philippe, dit LE SCIAMERONI.	1600 ou 1604 1649 ou 1646	FLORENCE	Hist. et portr.	Élève de son père, du Passignano et de Roscelli; étudia à Rome, mérita d'y être associé aux travaux de Jean de Saint-Jean; fut appelé à Venise, se fit prêtre à quarante ans, devint curé de Sant-Ansano dans le Mugello. — Une femme (sans désigner de quel Furini est ce tableau), Rome. Adam et Ève au paradis terrestre, Florence. Deux madeleines pénitentes, Vienne. Loth et ses filles, Madrid. — Imita le Guide et l'Albane; grande science de dessin; admirable variété d'expression et de caractères; pinceau gracieux et délicat; aimait à représenter le nu et y excellait.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
MANENTI (VINCENT).	1600 1674	SABINA.	Hist.		Élève de Cesari, puis du Dominiquin. — Génie médiocre; coloris intelligent et agréable.
FALCONE (ANGELO OU ANIELLO).	1600 1665	NAPLES.	Hist. et bat.		Élève de J. Ribera; s'acquit une excellente réputation et une brillante fortune; vint en France et y fut accueilli par le ministre Colbert. — Bataille, Madrid. Escarmouche de cavalerie, <i>ib.</i> — Manière large, couleur éclatante. Surnommé <i>l'Oracolo delle Bataglie</i> .
CORNIA (FABIO DELLA).	1600 1643	PÉROUSE.	Hist.		Élève d'Édouard Amadei; frère du duc de la Cornia, sa naissance noble ne l'empêcha pas de devenir un bon peintre.
COLONNA (ANGE-MICHEL).	1600 1681 ou 1687	TERRE DE REVEL (CÔME).	Hist., anim., persp., et orn.		Élève de Gabriel Ferrantino et de Dentone, à Vérone; s'occupa avec Augustin Mételli pour plusieurs princes d'Italie; fut appelé en Espagne par Philippe IV, qui le combla de ses bienfaits; revint mourir à Bologne. — Fresques, Madrid. Pandore, <i>ib.</i> Le Temps, Florence. La Fortune, <i>ib.</i> Prométhée, <i>ib.</i> — Pinseau spirituel, habile fresquistes, facilité et harmonie remarquables.
CERQUOZZI (MICHEL-ANGE) DES BATAILLES OU DES BAMBOCHADES.	1600 ou 1602 1660	ROME.	Bat., marines, histoire, bamb., etc.		Élève d'un peintre flamand établi à Rome; se lia avec Hyacinthe Brandi et établit conjointement avec lui une espèce d'Académie où ils étudiaient d'après le modèle vivant. La grande ardeur de Michel-Ange pour le travail faillit lui devenir funeste; il fut atteint d'une maladie qui le rendit perclus des deux bras, et sans les secours, les recherches et les soins dévoués du peintre Dominique Viola, le talent et le nom de Cerquozzi auraient été perdus pour les arts; mais grâce à lui, Michel-Ange se rétablit et put reprendre ses travaux; aussi conserva-t-il toute sa vie pour Viola la reconnaissance et l'amitié la plus vive. Sa réputation grandit rapidement; la plupart des souverains de l'Europe l'engagèrent à venir à leur cour, mais il ne voulut jamais quitter Rome. Exempt de jalousie, Cerquozzi fut le premier à signaler le talent du Bourguignon. — Vie de saint François de Paule, Rome. Joseph expliquant les songes, <i>ib.</i> Le même vendu par ses frères, <i>ib.</i> Bambochade, <i>ib.</i> Le marché de Naples, <i>ib.</i> Révolte de Masaniello, <i>ib.</i> Tableaux ronds, <i>ib.</i> Fileuse, Florence. Une femme intercédant pour son mari, Dresde. Halte de chasseurs, Munich. Bélisaire, <i>ib.</i> Le savetier, <i>ib.</i> Paysage avec animaux, Madrid. Entrée d'un pape à Rome, Berlin. Voleurs de bestiaux, Nantes; Paysans italiens, Londres. — Meilleur coloris que Pierre Moly, qu'il imita; moins de correction que ce peintre hollandais dans le dessin des chevaux; choisit plus tard pour modèle Pierre Van Laar dit Bamboche, autre peintre hollandais; pinseau spirituel; coloris plein de douceur.
CALETTI (JOSEPH), dit LE CREMONESE.	1600? 1660?	FERRARE.	Hist.		On le croit élève du Guerchin; il disparut un jour de la ville sans que l'on eût jamais de ses nouvelles. — Chairs un peu bronzées, ombres trop chargées, accessoires négligés, composition souvent extravagante; style quelquefois grandiose, expressif et pittoresque. Graveur à l'eau-forte.
ASSERTO ou ASSE-RETO (JEAN).	1600 1640	GÈNES.	Hist. et persp.		Élève du Borzone et d'Ansaldo.
ABATINI (GUIDO UBALDO).	1600 1636	CITTA DI CASTELLO.	Hist.		Élève du Chevalier d'Arpin.
QUAINI (FRANÇOIS).	1601 1680		Hist., archit., ornem., et pays.		Élève d'A. Metelli; oncle de Ch. Cignani; travailla à Ravenne pour le cardinal Capponi. — Peintre médiocre pour la figure, mais recommandable pour la perspective et les ornements.
CANLASSI (GUIDO), dit CAGNACCI.	1601 1681	CASTEL-SANT-ARCANGELO.	Hist.		Élève du Guide; son surnom lui vient de sa difformité. Mort à Vienne, en Autriche. — Narcisse, Rome. — Une sibylle, <i>ib.</i> Ganymède, Florence. Une tête, <i>ib.</i> Madeleine enlevée au ciel, <i>ib.</i> Jacob, Rachel et Lia, Londres. Madeleine, Dresde. Suzanne et les vieillards, Saint-Petersbourg. David vainqueur de Goliath, <i>ib.</i> Marie portée au ciel par les anges, <i>ib.</i> Madeleine enlevée au ciel, Munich. La femme adultère, <i>ib.</i> Vierge douloureuse, <i>ib.</i> Madeleine pénitente, Madrid. Madeleine pénitente, Vienne. Cléopâtre, <i>ib.</i> Saint Jérôme, <i>ib.</i> Saint Jean, Paris. — Imita la manière de son maître; le coloris de ses derniers tableaux est très-inférieur à celui des autres; peignait dans presque toutes ses compositions des anges très-vieux.
CAMASSEI (ANDRÉ).	1601 ou 1602 1648	BEVAGNE.	Id.		Élève du Dominiquin et d'A. Sacchi; mort à Rome. — Jésus-Christ mort, Rome. Saint Gaëtan, <i>ib.</i> — Du naturel et de la grâce; teintes de bon goût.
BENSO (JULES).	1601? 1668	PIEVE DEL RECCO. (GÈNES).	Id.		Élève de J. B. Paggi, travailla à Gènes et fut également architecte. — Ornaments trop prodigués; excella dans la perspective et l'architecture. Graveur à l'eau-forte.
GAGLIARDI (le chevalier BERNARD).	1602 1660	CITTA DI CASTELLO.	Id.		Élève d'Avanzino Nucci; parcourut toute l'Italie et s'établit à Pérouse. — Tableau, Rome. — Suivit ordinairement la manière des Carrache.
CATTANIO (CONSTANT).	1602 1665	FERRARE.	Id.		Élève du Guide; d'un caractère batailleur, brave sans raison, il vécut souvent exilé, toujours en état d'hostilité avec une partie de ses compatriotes. — Manière correcte et savante; son caractère se dévoile dans le choix de ses sujets.
QUAGLIATA (JEAN),	1605 1675	MESSINE.	Id.		Élève de P. de Cortone. — Imagination hardie. Son frère André, né en 1600, mort en 1660, est regardé à Messine, sa patrie, comme un bon peintre d'histoire.
NUZZI (MARIO), dit MARIO DI FIORI.	1603 1673	PERMA (royaume de Naples).	Fleurs et fruits.		Élève de Thomas Salini, son oncle; la vue des belles fleurs que cultivait son père lui donna le goût de les imiter en peinture; se rendit à Rome où ses tableaux avaient beaucoup de succès, appela son père auprès de lui afin de lui faire cultiver les fleurs qu'il peignait; fut admis à l'Académie de Saint-Luc en 1637. Mérita par ses talents le surnom de <i>Mario de' fiori</i> (Mario des fleurs). — Fleurs, Londres. Idem, Madrid. — Exactitude remarquable; pinseau d'une grande légèreté, la plupart de ses compositions perdirent en peu de temps toute leur fraîcheur et sont devenues noires et obscures.
LANCISI (THOMAS).	1605 1682	CITTA SAN SEPOLCRO.	Hist.		Élève du Sciaminossi. Deux de ses frères cultivèrent également la peinture.
FERRARI (LUC).	1605 ou 1605 1652 ou 1654	REGGIO.	Id.		Élève du Guide, vécut très-longtemps à Padoue, y enseigna et y mourut. — Grand caractère, coloris admirable.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
CURTI (FRANÇOIS).	1605 1695?	BOLOGNE.	Hist.	On connaît peu ses ouvrages comme peintre. — Graveur au burin et quelquefois à la pointe.
BRIZIO (PHILIPPE), fils de François.	1605 1675		Hist. et portr.	Élève de son père. — Style du Guide.
ARMANI (PIERMAR- TIRE).	1605 1669	REGGIO.	Hist.	Élève de L. Spada et de Desani.
BIANCO (BACCIO DEL).	1604 1656		Persp. et cari- catures	Architecte de Philippe IV, roi d'Espagne; visita l'Allemagne; réussit parfaitement dans les com- positions burlesques et les portraits chargés. — Dessina à la plume.
BALASSI (MARIO).	1604 1667	FLORENCE	Hist., fleurs et fruits.	Élève de J. Ligozzi, de M. Roscelli et de D. Cresti da Passignano. — Sainte Famille, Vienne. — Bon copiste; peu d'invention; bon coloris, du relief; en vieillissant il voulut retoucher ses pein- tures et il les gâta.
VECCHIA (PIERRE DELLA).	1605 1678	VENISE.	Hist. et portr.	Élève d'A. Varotari; excella dans la restauration des anciens tableaux, ce qui, assure-t-on, lui valut son surnom; car il paraît que son nom de famille était <i>Muttoni</i> . — Saül et David, Dresde. Scène de sorcières, <i>ib.</i> Portraits, <i>ib.</i> Buste d'un homme armé, Florence. Portrait d'un militaire, Vienne. Portrait de femme; <i>ib.</i> David vainqueur de Goliath, <i>ib.</i> — S'étudia à imiter les grands maîtres du siècle précédent; idées bornées; réussit le mieux dans les sujets facétieux; style peu gracieux; très-vigoureux et chargé d'ombres; pinceau facile, goût exempt d'affectation.
SALVI (JEAN - BAP- TISTE), dit LE SAS- SOFERRATO, fils de Tarquin.	1605 1685	SASSO- FERRATO.	Hist., portr. et pays.	Élève de son père. Se rendit à Naples et à Rome où il étudia plus spécialement les tableaux du Dominiquin. On ne cite aucune particularité sur son compte. Mort à Rome. Vierge et Jésus, Milan. Sainte famille, Rome. Madone, <i>ib.</i> La Vierge du Rosaire, saint Dominique et sainte Catherine de Sienna, <i>ib.</i> Vierge dans la douleur, Florence. La Vierge et l'Enfant entourés de chérubins, Dresde. Vierge allaitant, <i>ib.</i> La Vierge en prière, <i>ib.</i> Madone, Bruxelles. Sainte Vierge, La Haye. La madone avec les deux enfants, Saint-Petersbourg. La Vierge et l'Enfant, <i>ib.</i> Sommeil de l'enfant Jésus, <i>ib.</i> Sommeil de l'enfant Jésus, Vienne. La Vierge en prière, Munich. Portrait de Jeanne d'Aragon (d'après Raphaël), Berlin. Saint Joseph et l'enfant Jésus, <i>ib.</i> Sainte famille, <i>ib.</i> Jésus-Christ mort pleuré par sa mère, <i>ib.</i> La Vierge et l'enfant Jésus, Madrid. La Vierge en contemplation, <i>ib.</i> Assomp- tion, Paris. Sommeil de Jésus, <i>ib.</i> Tête de Vierge, <i>ib.</i> — Il rendait parfaitement l'expression mo- deste. Ses petits paysages sont très-goutés, il doit sa célébrité à la perfection de ses Vierges.
LIBERI (Le chevalier PIERRE).	1605 1687	PADOUE.	Hist.	Élève d'A. Varotari; succéda à son maître pour soutenir la gloire de l'école vénitienne; parcourut l'Italie; s'arrêta à Rome, à Parme, à Venise, etc.; son style fut peu apprécié en Italie, mais eut beau- coup de succès en Allemagne; appelé dans ce pays; en revint avec les titres de comte et de chevalier et une fortune considérable qui lui permit de vivre richement à Venise. — Prédication de saint François, Venise. Bataille des Dardanelles, <i>ib.</i> Allégorie, <i>ib.</i> Madone. Rome. Psyché et l'Amour, Dresde. Loth et sa famille, <i>ib.</i> Jugement de Paris, <i>ib.</i> Diane au bain, Saint-Petersbourg. Tableau d'histoire, <i>ib.</i> Diane et Actéon, Berlin. Médor et Angélique, Munich. Vénus et l'Amour, Vienne. Sujet allégorique, <i>ib.</i> — Style varié; les tableaux qu'il finissait le plus n'ont pas le mérite de ceux qu'il exécutait d'une manière plus libre et plus franche; tantôt grandiose, tantôt gracieux, abusa un peu de la manière des Carrache; ses <i>Vénus nues</i> lui valurent une grande réputation et le surnom de <i>libertin</i> . Coloris suave et bien empâté, ombres délicates, dans le goût du Corrège, profils imités en général de l'antique.
FICHARELLI ou FI- CHERELLI (FÉLIX), dit RIPOSO.	1605? 1660		Id.	Élève de l'Empoli; ami intime de Christophe Allori. — Lucrèce et Tarquin, Dresde. — Talent simple, naturel, profondément étudié sans le paraître; dessin gracieux, coloris moelleux; effet délicat et gracieux.
COZZA ou COSSA (FRANÇOIS).	1605 1682	ISTILO (Calabre).	Id.	Élève du Dominiquin à Rome, excellent connaisseur. — La Vierge et l'Enfant et deux autres saints.
CORNARA (CHARLES).	1605 1675		Id.	Florissait à Milan; une de ses filles cultiva également la peinture. — Goût très-délicat.
AMIGONI (OCTAVE).	1605 1661	BRESCIA.	Id.	Élève d'A. Gandini.
SOLE (ANTOINE-MARIE DEL).	1606 1684	BOLOGNE.	Pays.	Élève de l'Albane; on le surnomma <i>il Mancino de' paesi</i> (le gaucher des paysages), parce qu'il réussissait également à peindre de la main gauche.
RICCHI (PIERRE), dit LE LUCCHESE.	1606 1675	LUCQUES.	Hist.	Élève d'H. Sani, du Guide et de D. Cresti da Passignano. Séjourna longtemps à Venise et y laissa la plupart de ses productions. Mort à Udine. — Mariage de sainte Catherine, Dresde. Madeleine repentante, Vienne. — L'habitude qu'il avait de graisser ses toiles avec de l'huile lorsqu'il y mettait le pinceau a gâté ou détruit la plupart de ses tableaux.
LIPPI (LAURENT).	1606 1664	FLORENCE	Hist. et portr.	Élève de M. Roselli; épousa la fille de Jean-François Susisi, sculpteur et fondeur habile; fut appelé à la cour de la princesse Claude, archiduchesse de Bavière, qui l'admit dans son intimité; revint à Florence après la mort de cette princesse et exécuta encore un grand nombre d'ouvrages qui ne firent qu'ajouter à sa célébrité. Poète célèbre. — Jésus-Christ crucifié, Florence. Sophronie et Olinde, <i>ib.</i> La Samaritaine, Vienne. — Imitation un peu minutieuse de la nature; rechercha trop peu l'idéal; choisit Santi di Titi pour modèle; expression habile, dessin pur, coloris vigoureux, drape- ries trop roides, pinceau fin, ton vaporeux, beaucoup d'harmonie et de bon goût; style simple.
GRIMALDI (JEAN- FRANÇOIS), dit LE BOLOGNESE.	1606? 1680?	BOLOGNE.	Pays.	Étudia d'après les Carrache et travailla avec l'Albane; appelé à Paris par le cardinal Mazarin, y exécuta quelques fresques; employé par Innocent X. Son fils Alexandre fut son élève. — Paysages, Rome. Paysages, Paris. Paysage; Mercure et Argus, Berlin. — Bon dessin, touche légère, coloris vrai; profondeur et relief réunis. Graveur et architecte.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
FERRARI (HORACE).	1606 1637	VOLTRI.	Arch. et hist.	Élève d'Ansaldo.
RIVAROLA (ALPHONSE), dit LE CHENDA.	1607 1640	FERRARE.	Hist. et décor.	Le meilleur élève de Ch. Bononi, dont il acheva le dernier tableau; s'occupa beaucoup pour les décorations des fêtes populaires et mourut par suite d'un de ces travaux.
MÉTELLI ou MITELLI (AUGUSTIN).	1607 ou 1609 1660	BOLOGNE.	Arch. et orn.	Élève du Dentone. Philippe IV l'appela en Espagne et lui fit décorer ses appartements. Sa fille épousa le peintre Balth. Bianchini. Mort à Madrid. — Beaucoup de goût; effet plein de charme et de douceur, composition variée, style harmonieux.
DANDINI (VINCENT), frère de César.	1607 1673	FLORENCE	Hist.	Élève de son père et de Pierre de Cortone. — Supérieur à son frère pour le dessin et le meilleur des couleurs.
NUVOLONE (CHARLES), fils de Pamphile.	1608 1631	MILAN.	Hist. et portr.	Élève de son père; choisi pour faire le portrait de la reine d'Espagne; lorsque cette princesse vint à Milan. Livré à la dévotion la plus scrupuleuse, ce n'était qu'après de rigoureuses pratiques de piété qu'il osait entreprendre un tableau de la Vierge; ses études assidues et couronnées de succès, d'après le Guide, lui valurent le surnom de <i>Guide de la Lombardie</i> . — Tableaux, Milan. — Imita avec bonheur J. C. Procaccini; composition peu abondante en figures, mais remplie de grâce et de délicatesse, formes élégantes; airs de tête pleins d'agrément et de variété; coloris harmonieux et suave.
DANEDI (JEAN-ÉTIENNE), dit MONTALTE, frère de Joseph.	1608 1689	TRÉVISE.	Hist.	Élève de Morazzoni, à Milan; surpassa promptement son maître, remplit Milan de ses ouvrages et s'acquit une grande réputation. — Tableaux, Milan. — Manière grande et sage, imagination riche, ordonnance grandiose.
CASTELLUCCI (SALVI).	1608 1672	AREZZO.	Id.	Élève de P. de Cortone; exécuta plusieurs ouvrages remarquables; son fils Pierre, lui fut très-inférieur. — Pinceau facile; grand imitateur de son maître; teintes pleines de douceur.
CERRINI (JEAN-DOMINIQUE), dit LE CHEVALIER PERUGINO	1609 1681	PÉROUSE.	Id.	Élève du Guide; émule et compagnon de Louis Scaramuccia avec lequel il exécuta plusieurs travaux à Rome; les ouvrages remarquables qu'il y exécuta lui valurent la distinction du pape et le titre de chevalier. — Les tableaux qu'il peignit sous la direction de son maître s'approchent fort près de ceux de ce dernier.
CERESO (CHARLES).	1609 1679	BERGAME.	Id.	Détails inconnus. — Pinceau élégant et étudié; coloris agréable, belles expressions de têtes.
SIRANI (JEAN-ANDRÉ).	1610 1670	BOLOGNE.	Id.	Élève du Guide dont il acheva le Saint Bruno, à la Chartreuse; fut également graveur à l'eau-forte. Mort à Bologne. — Les douze crucifix, Plaisance. Mariage de la Vierge, Bologne. Repas chez le Pharisien, <i>ib.</i> Présentation de la Vierge au temple, <i>ib.</i> Conception, <i>ib.</i> Saint Antoine de Padoue, <i>ib.</i> — Style très-vigoureux. Sa fille Elisabeth a jeté un grand éclat sur son nom. Anne et Barbe, ses deux autres filles, cultivèrent aussi la peinture.
SALTARELLO (LUC).	1610	GÈNES.	Id.	Élève de D. Fiasella; se rendit à Rome pour s'y perfectionner et y mourut d'excès de travail. — Teintes modérées et harmonieuses, composition sage et expressive.
PO (PIERRE DEL).	1610 1692	PALERME.	Id.	Travailla à Rome et s'y établit. — Style élégant; plus connu comme graveur.
PASSERI (JEAN-BAPTISTE).	1610? 1679	ROME.	Hist. et portr.	Cultiva d'abord les belles-lettres; connut le Dominiquin à l'âge de 25 ans, et d'après ses conseils s'adonna à la peinture, sans pouvoir s'élever au-dessus de la médiocrité; prince de l'Académie de Saint-Luc; fit célébrer les funérailles du Dominiquin, son fidèle ami, avec la plus grande pompe. — Poète et biographe: <i>Le Vite de' pittori, scultori et architetti che hanno lavorato in Roma, morti dal 1641 fino al 1673</i> . Ouvrage excellent, imprimé seulement à Rome en 1772.
PALLADINO (ADRIEN).	1610 1680	CORTONE.	Hist.	Élève de P. de Cortone.
LAURI (FRANÇOIS), fils de Balthasar (peintre flamand).	1610 1635	ROME.	Hist. et portr.	Élève d'A. Sacchi; talent plein de feu et d'originalité, sa mort prématurée l'empêcha de parvenir à la maturité de son talent. — Trois figures de déesses (plafond), Rome. Jacob et Laban, Londres. Sainte Famille, <i>ib.</i>
GUERRI (DENIS).	1610 1640	VÉRONE.	Hist.	Élève distingué de D. Feti. — Manière pleine de vérité.
GUARGENA (DOMINIQUE), dit LE PÈRE FELICIANO.	1610	MESSINE.	Hist., persp., etc.	Élève d'Abraham Casembroodt (peintre hollandais); étudia d'après le Guide, dans son couvent de Bologne. — Religieux de l'ordre des Capucins. Suivit le style du Guide avec beaucoup de succès.
GHERARDINI (JEAN).	1610 1683	BOLOGNE.	Pays.	Élève d'A. M. Colonna.
BISI (BONAVENTURE), dit PADRE PITTORINI.	1610 1662	Id.	Miniat.	Cordelier conventuel de Bologne. Mort à Modène. — Graveur à l'eau-forte.
GIMIGNANI (HYACINTHE).	1611 1681	PISTOIE.	Hist. et portr.	Élève de Nicolas Poussin, à Rome, puis de P. de Cortone; orna de ses ouvrages plusieurs églises de Rome; épousa la fille d'Alexandre Véronèse. — Rébecca à la fontaine, Florence. — Peintre correct et graveur à l'eau-forte.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE-TROUVENT. OBSERVATIONS.
FRANCESCHINI (BALTIASAR), dit LÉVOL-TERRANO.	1611 1689	VOLTERRE	Hist. et portr.	Élève de Côme Daddi et de M. Rosselli; travailla beaucoup à Florence, s'occupa à Rome. — Sainte Catherine devant le crucifix, Florence. Portrait d'homme, <i>ib.</i> Amour dormant (fresque), <i>ib.</i> Amour vénéral (fresque), <i>ib.</i> — Composition parfaitement entendue; dessin grandiose et correct; invention sage, perspective savante, coloris éclatant et harmonieux.
CASSANA (JEAN-FRANÇOIS).	1611 ou 1620 1691 ou 1700	CASSANA (État de Gènes).	Hist.	Élève de Bernard Strozzi dit il Capucino. Habita Venise, y fut malheureux, méconnu et poursuivi par l'envie; trouva enfin un protecteur dans Alexandre II, prince de la Mirandole; appelé dans cette ville, il y exécuta plusieurs ouvrages et y mourut. — Coloris molleux et délicat.
CARPIONI (JULES).	1611 1674	VENISE.	Hist. et portr.	Élève d'A. Varotari; mort à Vérone; son fils Charles suivit ses traces. — Coronis poursuivie par Neptune, Florence. Latone métamorphose le pêcheur en grenouille, Dresde. Neptune, <i>ib.</i> Bacchus et Ariane, <i>ib.</i> Faunes et Bacchantes, <i>ib.</i> Allégories, Vienne. Bacchanale, <i>ib.</i> Narcisse auprès de Tirésias, <i>ib.</i> Portrait d'homme, <i>ib.</i> Bacchanale, Bordeaux. — Peintre de beaucoup de mérite. Graveur à l'eau-forte.
BRUNI (DOMINIQUE).	1611 1686	BRESCIA.	Persp. et archit.	Peignit à Venise.
SOPRANI (RAPHAËL).	1612 1672	GÈNES.	Pays.	Noble génois et biographe des peintres liguriens.
MOLA (PIERRE-FRANÇOIS).	1612 ou 1621 1668 ou 1666	COLDRE (Milanais).	Hist. et portr.	Élève de J. Césari à Rome, de l'Albane à Bologne et du Guerchin à Venise; reçu favorablement à Rome par Innocent X, protégé par son successeur Alexandre VII et par la reine Christine de Suède; il s'appréhât à se rendre à l'appel de Louis XIV lorsqu'il mourut presque subitement. — Saint Bruno, Rome. Abraham chassant Agar et Ismaël, <i>ib.</i> Endymion dormant, <i>ib.</i> Sainte Vierge, <i>ib.</i> Nathan et Saül, <i>ib.</i> Prédication de saint Jean, Londres. Léda, <i>ib.</i> Le repos, <i>ib.</i> Lucrèce mourante, Dresde. Héro et Léandre, <i>ib.</i> Deux anges portant des livres de musique, Naples. L'ange apparaît à Agar, Paris. Repos de la sainte famille, <i>ib.</i> Prédication de saint Jean, <i>ib.</i> Vision de saint Bruno, <i>ib.</i> Hermine, <i>ib.</i> Hermine et Tancred, <i>ib.</i> Agar chassée, Munich. Madeleine repentante, <i>ib.</i> Portrait d'homme, <i>ib.</i> Naissance de la Vierge, Vienne. — Composition savante, figures nobles et grandioses, excellente touche, draperies simples et heureuses, ton rembruni. Graveur à l'eau-forte.
MAROLI (DOMINIQUE).	1612 1676	MESSINE.	Hist., portr., paysages et anim.	Élève d'Antoine Ricci, dit Barbalunga; étudia à Venise; perdit la vie dans la révolution de 1676. Martyre de sainte Placide, Messine. Nativité de Jésus-Christ, <i>ib.</i> — Carnations vives, beaux airs de têtes, figures de femmes remarquablement belles par leurs formes.
LOLI (LAURENT).	1612 1691	BOLOGNE.	Hist.	Élève de J. A. Sirani et du Guide; ce dernier le chérissait, ce qui le fit surnommer <i>Lorenzino del signor Guido Reni</i> . — Imita avec bonheur ses deux maîtres; excellent graveur à l'eau-forte.
GARGIOLO (DOMINIQUE), dit MICCO-SPADARA.	1612 1679	NAPLES.	Pays. et hist.	Élève d'An. Falcone; fit partie des <i>compagnons de la mort</i> . — Peste de Naples (1656), Naples. Moines chartreux en prière, <i>ib.</i> Révolution de Mazaniello, <i>ib.</i> — Exécuta les figures dans les perspectives de Viviano Cadagora, son ami intime; excella dans les figures de petite dimension et fut le Cerquozzi de son école.
CANTARINI (SIMON), dit LE PESARESE.	1612 ou 1618 1648	PESARO.	Hist. et portr.	Élève de Ridolfi; afin de mieux ressembler au Guide qu'il avait choisi pour modèle, il se rendit à Bologne, entra dans son école, lui cacha son habileté, ne la découvrit que peu à peu et acquit ainsi l'estime du maître; sa vanité l'obligea à quitter Bologne et lui attira la colère du Guide; se rendit à Rome, revint à Bologne et passa au service du duc de Mantoue; son insuccès n'avait pas changé son caractère; il alla jusqu'à traiter d'artistes vulgaires Jules Romain et Raphaël: son mauvais caractère lui valut la disgrâce du duc, et n'ayant pas réussi dans un portrait qu'il faisait de celui-ci, ce prince le mortifia tellement qu'il tomba malade de douleur; se retira à Vérone et y mourut empoisonné, d'après quelques historiens. — Repos en Égypte, Rome. Et autres, <i>ib.</i> Saint Isidore, Florence. Saint André, <i>ib.</i> Assomption, Bologne. Portrait du Guide, <i>ib.</i> Saint Jérôme, <i>ib.</i> Lucrèce et Sextus, Vienne. Saint Charles Borromée adorant l'enfant Jésus, <i>ib.</i> Sainte famille, Madrid. Jésus-Christ apparaissant à Madeleine, Munich. Incrédulité de saint Thomas, <i>ib.</i> Sainte Cécile, <i>ib.</i> Sainte famille, Saint-Petersbourg. Deux saintes familles, Paris. — Cité comme un second Guide; moins de noblesse et plus d'amabilité dans les idées; moins savant et plus soigné; excellait dans l'exécution des extrémités dont il avait fait une étude profonde chez Louis Carrache; mettait un soin particulier à modeler ses figures d'étude; ne copiait les plis de ses draperies que d'après le modèle et ne parvint pas cependant à leur donner autant de noblesse et de majesté que le Guide et le Tiarini; coloris vrai et varié; chairs pleines de vivacité, beau relief; têtes de saints d'une beauté et d'une expression admirables. Bon graveur à l'eau-forte.
BOLOGNINI (JEAN-BAPTISTE).	1612 1689	BOLOGNE.	Hist.	Élève du Guide; son neveu Jacques fut son élève, naquit en 1651 et mourut en 1734. — Saint Ubald, Bologne. Madeleine au désert, <i>ib.</i> — Imita la manière de son maître.
TROGLI (JULES).	1615 1685		Hist. et persp.	Élève de Fr. Gessi; publia un ouvrage intitulé: <i>des Paradoxes de la perspective</i> ; ce traité lui valut le surnom du <i>Paradoxe</i> .
TRAVI (ANTOINE), dit ANTOINE DE SESTRI.	1615 1668	SESTRI (État de Gènes).	Pays.	Élève de B. Strozzi; ses fils cultivèrent le même genre que lui, mais sans atteindre à son talent. — Détails gracieux, manque de fini, pinceau hardi. On croit qu'il grava à l'eau-forte.
DUGHET (GASPARD), dit POUSSIN.	1615 1675	ROME.	Id.	Élève et beau-frère de N. Poussin; pour mieux observer les beautés de la nature, il avait loué quatre maisons, deux dans les endroits les plus élevés de Rome, une autre à Rivoli et la quatrième à Frascati. Paysages, Venise: Paysages, Saint-Petersbourg. Paysages, Rome. Paysages (figures de N. Poussin), <i>ib.</i> Paysages avec figures, Florence. Paysages: le sacrifice d'Abraham, Londres. Vue près d'Albano, <i>ib.</i> Un ouragan, <i>ib.</i> Vue de Larici, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Saint Jérôme dans un paysage, Madrid. Animaux écoutant un anachorète, <i>ib.</i> Paysage: effet de tempête, <i>ib.</i> Madeleine dans un paysage, <i>ib.</i> Paysages, <i>ib.</i> Paysages avec figures, Paris. Paysage, Munich. Paysage: le temple de Vesta, <i>ib.</i> Paysage: le tombeau de Cécile Métella, Vienne. Paysage: un orage, <i>ib.</i> Paysage avec baigneurs, <i>ib.</i> Paysage avec forêt, <i>ib.</i> Paysages, Dresde. — Manière vague et agréable; beaux sites, pinceau harmonieux; facilité extraordinaire. Son maître a peint quelquefois les figures de ses tableaux.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
ODERICO (JEAN-PAUL.)	1615 1637	GÈNES.	Hist. et portr.	Élève de D. Fiasella; noble de naissance. — Beau choix de formes, coloris vigoureux et solide; du soin; excella dans le portrait.	
CITTADINI (PIERRE-FRANÇOIS), dit IL MILANESE.	1615 ou 1616 1681	MILAN.	Fleurs, fruits, oiseaux morts, petites figures, histoire et portr.	Élève du Guide. Mort à Bologne. L'Albane nommait ses trois fils: <i>il Frattajuoli</i> et <i>i Fioranti</i> . — Gibier mort sur une table, Dresde. Agar et l'ange, <i>ib.</i> L'ange conduisant la famille de Loth, <i>ib.</i> Portrait de femme, Bologne. Saint Thomas de Villeneuve, <i>ib.</i> — Annonçait de bonnes dispositions pour de grands ouvrages; abandonna ce genre et réussit très-bien dans celui qu'il adopta.	
BOTTALLA (JEAN-MARIE), dit IL RA-FAELLINO.	1615 1644	SAVONE.	Hist. et portr.	Élève de P. de Cortone; d'abord très-pauvre; fut protégé par le cardinal Jules Sacchetti; habita Naples, puis Gènes et ensuite Milan où il mourut. — Réconciliation de Jacob et d'Esau, Rome. Saint Sébastien, Gènes. Deucalion et Pyrrha, <i>ib.</i> — Imita parfaitement la manière de son maître; dessin vrai, beaux effets de clair-obscur, composition originale et noble, belle couleur; s'approcha parfois des Carrache; peignit à fresque; il a laissé des dessins à la plume fort estimés.	
BOSCHINI (MARC).	1615 1678	VENISE.	Hist.	Élève de Palma le jeune. Travailla pour l'empereur Léopold 1 ^{er} , pour l'archiduc d'Autriche et pour Alphonse IV duc de Modène. — Graveur sur cuivre et auteur de plusieurs bons ouvrages.	
ROSA (ANGÉLIQUE DI), nièce de François.	1614? 1649		Id.	Élève de Stanzioni; elle avait épousé le peintre Augustin Beltrano, qui l'immola à son aveugle jalousie. — Talent remarquable.	
PIGNONE (SIMON).	1614 1698	FLORENCE	Id.	Élève de Fr. Furini. On lui attribue, quoiqu'à tort, quelques tableaux de son maître. — Tableaux, Rome. La justice, Dresde. — Grande délicatesse, chairs vraies.	
MOLA (JEAN-BAPTISTE).	1614 1661	LUGANO?	Hist. et pays.	Élève de l'Albane; il avait auparavant reçu quelques leçons de S. Vouet, en France; accompagna Albani à Rome; enflé d'orgueil par les louanges qu'il reçut de son maître, il se crut supérieur à lui et refusa avec colère de recevoir ses observations. — Jacob devant Rachel, Saint-Petersbourg. Le pêcheur, <i>ib.</i> Paysages, Rome. — Excellait dans le paysage; coloris clair, figures dures et sèches.	
CARBONE (JEAN-BERNARD).	1614 1683	ALBARO (État de Gènes).	Hist. et portr.	Élève d'André Ferrari; visita Venise; fut appelé à Gènes pour y terminer une fresque que la mort avait empêché Valerio Castello d'achever. Mort d'un accès de goutte. — Tableaux, Celle. Idem, Lérici. — Pinceau fin, touche franche; imita avec bonheur la manière de Van Dyck pour le portrait. qu'il exécuta dans toutes les dimensions jusqu'à la plus petite miniature.	
BIANCHI (BALTHASAR).	1614 1679		Orn., et persp.	Élève et gendre de Mitelli; travailla avec Jean Paderna et se réunit ensuite à Jean J. Monti; mort à Modène.	
ROSA (SALVATOR.)	1615 1675	RENELLA OU ARENELLA près Naples.	Pays., batailles, histoire, portraits et mar.	Né de parents misérables, sa facilité pour l'étude le fit destiner à la magistrature ou à l'état ecclésiastique; mais son génie l'entraîna de bonne heure vers les arts: sa mère était d'une famille de peintres, et ce fut son oncle Greco qui lui donna les premières leçons de dessin; l'étude de la philosophie l'ayant tout à fait dégoûté, on fut obligé de le reprendre dans la maison paternelle: la misère occasionnèrent une fièvre maligne et il dut revenir dans son pays natal. Après son rétablissement, le courage le ramena au travail et il obtint une place suivant les coutumes du temps, dans la maison du cardinal Brancaccio, qu'il suivit à Rome, à Viterbe, à Bologne et pour lequel il exécuta plusieurs travaux. Le goût de l'indépendance lui fit abandonner son protecteur et il voyagea plusieurs fois de Naples à Rome; en 1639, Salvator profita du carnaval et des usages de son époque, se déguisa en marchand d'orviétan et donna essor à sa verve poétique et satirique en déclamant des épigrammes plus spirituelles les unes que les autres contre les puissants et contre ses rivaux. Cette audace ne pouvait manquer de lui attirer un grand nombre d'ennemis; mais avec les ennemis, arriva la gloire, et on rendit enfin justice à son génie; Salvator fut partisan de Masaniello, se réunit aux artistes napolitains, assemblés sous le titre de <i>compagnons de la mort</i> , et se sauva à Rome à la fin de l'insurrection; ce fut à Florence qu'il trouva une existence riche et brillante, sans être pourtant dépourvue des tracasseries de l'envie qu'amènent avec eux la faveur et le talent; dix ans après, il reprit le chemin de Rome et se dédommagea des nouveaux chagrins qu'il eut à y supporter par une opinion exagérée de ses propres talents. Son fils Auguste fut son élève, mais n'acquit aucune réputation. — L'ange et Tobie, Paris. La Pythonisse d'Endor, <i>ib.</i> Bataille, <i>ib.</i> Paysage, <i>ib.</i> Marine, <i>ib.</i> Paysages, Avignon. La mort d'Abel, Rome. Batailles, <i>ib.</i> Bélisaire, <i>ib.</i> Soldat assis, <i>ib.</i> Une sorcière, <i>ib.</i> Saint Jérôme, <i>ib.</i> Les deux saint Jean, <i>ib.</i> Le géant Titius, <i>ib.</i> Jésus-Christ et les docteurs, Naples. Parole de la poutre, <i>ib.</i> Prométhée, La Haye. Sisyphus, <i>ib.</i> Moines dans leurs grottes, <i>ib.</i> Paysages, <i>ib.</i> Mercure et le bûcheron, Londres. Moïse frappant le rocher, <i>ib.</i> Marines, Florence. Paysage avec rocher et rivière, etc., <i>ib.</i> Portrait du peintre, <i>ib.</i> Grande bataille, <i>ib.</i> Conjuration de Catilina (chef-d'œuvre), <i>ib.</i> Tempête sur mer, Dresde. Tableaux, Milan. L'enfant prodigue, Saint-Petersbourg. Les joueurs, <i>ib.</i> Ulysse et Nausicaa, <i>ib.</i> Démocrite et Protagore, <i>ib.</i> Portraits, parmi lesquels celui du peintre, <i>ib.</i> Paysages, <i>ib.</i> Sacrifice d'Abraham, Madrid. Isaac et Rébecca, <i>ib.</i> Vue de la ville et du port de Salerne, <i>ib.</i> Les soldats de Gédéon, Munich. Scène de brigands, <i>ib.</i> Paysages, <i>ib.</i> Marine, <i>ib.</i> Paysage avec ruines, Vienne. Saint Guillaume, <i>ib.</i> Épisode de la bataille entre Constantin et Maxence, <i>ib.</i> Autre épisode de la même bataille, <i>ib.</i> Portrait d'un soldat, <i>ib.</i> Paysage avec une représentation allégorique, <i>ib.</i> Combat de cavalerie, <i>ib.</i> Repas de guerriers autour d'un donjon, Bordeaux. Ermite contemplant une tête de mort, Marseille. — Manière tout originale et qu'aucun artiste n'a réussi à bien imiter; sans briller par le dessin des figures, elles sont toujours bien conçues et bien posées dans ses paysages dont elles augmentent l'effet; touche large, heurtée et fière; couleur toujours sévère et parfois monotone, sans être jamais désagréable à l'œil; sites grands, sauvages et empreints du caractère sombre de l'auteur; ses premiers tableaux mêmes se ressentent déjà de cette vigueur qu'il déploya par la suite à un aussi haut degré; il se fit une manière expéditive, d'accord avec la fougue de son imagination et l'impatience de son caractère; composition pleine de verve et d'énergie. De tous les genres, c'était celui des batailles qu'il préférait; il pouvait y déployer à son aise l'originalité âpre et mélancolique de son esprit; la chaleur de ses inventions, la fermeté de son pinceau, la disposition savante de ses groupes lui assignent un rang supérieur parmi ses rivaux; génie neuf et indépendant, il sut imprimer à ses œuvres un cachet particulier qu'il est difficile de méconnaître, et dédaigna toujours de suivre les traces des autres; il dépouilla la nature de tous ses ornements, écarta de ses tableaux ces beaux arbres, ces riches péristyles, ces brillants épisodes de la mythologie, ces détails de la vie champêtre qui font le charme des ouvrages de Claude Lorrain et du Poussin: Quelques vieux troncs sillonnés par la foudre, combattant contre la fureur des autans, se brisant sous les coups redoublés de la tempête, d'arides déserts, de tristes rochers, des sites d'un aspect sauvage et lugubre qui jettent l'âme dans la plus profonde rêverie, voilà ce qu'il choisissait de préférence. Personne mieux que lui n'a réussi à troubler l'air, à agiter et à éclairer les eaux, à représenter le désordre majestueux qui rend la nature plus imposante et plus animée. Graveur à l'eau-forte. D'un caractère fougueux, ami de la liberté, aigri par la misère, la jalousie et l'injustice, Salvator fut aussi bon poète que grand peintre et cultiva avec succès tous les arts.	

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
PRETI (MATHIEU) ou LE CALABRESE.	1615 1699	RAVENNE ou TAVERNA (Calabre).	Hist.	A dix-sept ans il alla à Rome travailler avec un de ses frères nommé Gregorio, qui fut assez bon peintre pour être nommé prince de l'Académie de Saint-Luc. Élève du Guerchin, ce ne fut qu'à vingt-six ans, après de grandes études, qu'il prit le pinceau pour la première fois ; il lui arriva plusieurs aventures dans lesquelles il tira l'épée et qui lui suscitèrent souvent des tracasseries. Ses voyages furent nombreux, et après une absence de six ans il revint à Rome ; là ayant tué un de ses rivaux d'un coup d'épée, il s'enfuit à Naples où il tua un soldat qui s'opposait à son passage. Le vice-roi, pour toute punition, lui fit peindre sur les portes de la ville les patrons de Naples ; à Malte, il mit treize ans à terminer les travaux qui lui furent confiés. Son barbier l'ayant blessé en le rasant, la gangrène se déclara et il mourut après deux mois de grandes souffrances. Sa sœur Marie, cultiva également la peinture. — Job visité par ses amis, Bruxelles. Des philosophes, Rome. Madeleine, <i>ib.</i> La monnaie du tribut, <i>ib.</i> Fresques, <i>ib.</i> Martyre de saint Barthélémy, Dresde. Incrédulité de saint Thomas, <i>ib.</i> Délivrance de saint Pierre, <i>ib.</i> Saint Nicolas de Bari en extase, Naples. Retour de l'enfant prodigue, <i>ib.</i> La monnaie du tribut, <i>ib.</i> Jésus-Christ précipitant le démon du haut de la montagne, <i>ib.</i> Martyre de saint Barthélémy, Venise. Saint Jean l'Évangéliste, Florence. Madeleine repentante, Munich. Incrédulité de saint Thomas, Vienne. L'eau du rocher, Madrid. Elisabeth, Zacharie et saint Jean, <i>ib.</i> Saint Paul et saint Antoine, ermites, Paris. — Plus de vigueur que de délicatesse ; grand dessinateur ; souvent un peu lourd ; couleur empathée ; sa méthode était de peindre au premier coup. La longueur de sa vie et sa rapidité d'exécution expliquent le nombre incroyablement de fresques et de compositions à l'huile qu'il a créées. Dans les dernières années de sa vie il ne travaillait plus que pour les pauvres, et quand on lui représentait qu'un travail si obstiné altérerait sa santé, il répondait : <i>Que deviendraient les pauvres si je ne travaillais point ?</i>	
GAVIGNANI (JEAN).	1615 1676	CARPI.	Tabl. en pierre spéculaire.	Guido del Conte de Carpi fut l'inventeur de cette composition avec laquelle on n'exécuta d'abord que des corniches ; puis des tombeaux ornés ainsi que le firent Annibal et Gaspard Griffoni et Gavignani, leur élève, qui les surpassa et alla jusqu'à en créer des tableaux très-élégants. Les Griffoni eurent encore pour élèves Jean Leoni, qui vécut à Crémone, Jean Fr. Paltronieri, mort en 1737, Jean-Marc Marzelli et d'autres.	
FULIO (JEAN).	1615 1680?	MESSINE.	Hist.	Élève de M. Stanzioni. — Dessin vigoureux ; très-gracieux et très-vif dans les figures d'enfant, formes trop matérielles et trop maniérées.	
STROIFI (D. HERMAN).	1616 1695	PADOUE.	Id.	Élève de B. Strozzi, fondateur de la congrégation de saint Philippe Néri, à Venise ; mort dans cette ville. — Tomba dans l'excès du clair-obscur, mais imita habilement le Strozzi.	
SCARAMUCCIA (LOUIS-PELLEGRINI), dit LOUIS PERUGINO, fils de Jean-Antoine.	1616 1680	PÉROUSE.	Hist. et portr.	Élève du Guide ; parcourut l'Italie, travailla beaucoup à Milan, laissa partout des ouvrages remarquables et mourut dans cette dernière ville. Auteur d'un livre sur son art, intitulé : <i>Le Finezze de pennelli italiani ammirate e studiate da Girupeno.</i> (Ce dernier nom sous lequel il se cacha n'est qu'un anagramme de Perugino.) Sainte Barbe entourée de saints, Milan. — Présentation au temple, Pérouse. — Joignit la manière de son maître à celle du Guerchin ; style très-original ; grâce remarquable ; ne s'éleva jamais au sublime, mais resta toujours à une hauteur convenable. Graveur à l'eau-forte.	
SACCHI (CHARLES).	1616 1706	PAVIE.	Hist.	Élève de Ch. Antoine Rossi ; se perfectionna à Rome et à Venise. — Bon coloris, ornements riches ; attitudes spirituelles, mais quelquefois un peu affectées. Graveur à l'eau-forte.	
GABRIELLO (ONOFRIO), dit ONOFRIO DE MESSINE.	1616 1706	MESSINE.	Hist. et portr.	Élève d'A. Ricci dit Barbalunga, du Poussin, du Cortona, à Rome, et du Maroli, à Venise. — Beaucoup de suavité et de grâce, accessoires neufs et très-soignés.	
DOLCI ou DOLCE (CHARLES).	1616 1686	FLORENCE.	Id.	Élève de Jacques Vignali ; appelé à la cour de l'empereur, qui le combla d'honneurs et de bienfaits ; un des plus célèbres artistes de son pays ; ses tableaux, très-recherchés de son vivant, le sont encore plus depuis sa mort. — Sauveur, Rome. Madone, <i>ib.</i> Madeleine repentante (chef-d'œuvre), Florence. Descente du Saint-Esprit, <i>ib.</i> Saint Clovis des Cordeliers en prière, <i>ib.</i> Sainte Lucie, <i>ib.</i> Sainte Galla Placida (portrait de Félicie, seconde femme de l'empereur Léopold), <i>ib.</i> Ecce Homo, <i>ib.</i> Le Père éternel, <i>ib.</i> Portrait d'Ang. de Fiesole, <i>ib.</i> Jésus-Christ aux Oliviers, <i>ib.</i> Saintes familles, <i>ib.</i> Portraits, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> La fille d'Hérodiade, Dresde. Sainte Cécile, <i>ib.</i> Jésus-Christ bénissant le pain et le vin, <i>ib.</i> Tableaux, Milan. Sainte Cécile, Saint-Pétersbourg. La Vierge et l'Enfant, Vienne. La bonne foi (allégorie), <i>ib.</i> Jésus-Christ avec la croix, <i>ib.</i> La Mère des douleurs, <i>ib.</i> La Vierge et l'Enfant, Munich. L'Innocence, <i>ib.</i> Deux Madeleines repentantes, <i>ib.</i> Ecce Homo, <i>ib.</i> Ste Agnès, <i>ib.</i> Jésus enfant tenant un bouquet de fleurs, <i>ib.</i> Saint Jean l'Évangéliste, Berlin. — Fini extraordinaire, coloris suave et harmonieux, touche pleine de douceur, pinceau libre et facile, excellait dans le portrait.	
COLORETTI (MATHIEU).	1616	REGGIO.	Portr.	Détails inconnus. — Excella dans le portrait.	
CASTIGLIONE (JEAN-BENOÎT), dit LE BENEDETTO et LE GRECHETTO.	1616 1670	GÈNES.	Hist., portr., pays., anim., etc.	Élève de Paggi, de J. A. de Ferrari et de Van Dyck, qui voyageait en Italie ; parcourut toutes les principales villes de sa patrie et y laissa des preuves de ses talents. Alla à Mantoue, sur la fin de sa vie, y fut protégé par le duc Charles 1er, qui lui assigna une forte pension, et mourut de la goutte. — Une femme turque à cheval, Rome. Du gibier, <i>ib.</i> Circé, Florence. Noë introduisant les animaux dans l'arche, <i>ib.</i> Eson et Médée, <i>ib.</i> Noë faisant entrer les animaux dans l'arche, Dresde. Jacob et sa famille se rendant à Chanaan, <i>ib.</i> Jacob et Rachel, <i>ib.</i> Portrait de vieillard, Bruxelles. Enfant avec des petits chiens, Londres. Un jeune More, Munich. Repos d'une caravane, <i>ib.</i> Une caravane, Paris. Oiseaux et animaux, <i>ib.</i> Nativité, <i>ib.</i> Vendeurs chassés du temple, <i>ib.</i> Noë faisant entrer les animaux dans l'arche, Vienne. Même sujet traité différemment, <i>ib.</i> Voyage de Jacob, Madrid. Un concert, <i>ib.</i> Diogène cherchant un homme, <i>ib.</i> Lutte de Jacob avec un ange, <i>ib.</i> Animaux, nature morte, <i>ib.</i> Embarquement de troupes, <i>ib.</i> Eléphants et lutteurs indiens, <i>ib.</i> Gladiateurs romains, <i>ib.</i> — Du goût pour le portrait ; style noble et élégant, couleur vive et brillante ; manière se rapprochant de celle de Jacques Bassan. Graveur à l'eau-forte dans le style de Rembrandt.	
TESTA (PIERRE), dit LE LUCCHESINO.	1617 1650	LUCQUES.	Hist.	Élève de P. de Cortone, puis du Dominiquin ; ami du Poussin ; mort à Rome, noyé dans le Tibre ; on croit qu'il se tua par désespoir du peu de commandes qu'il avait, ce dont son caractère plein de vanité était cause. — Mort de Didon, Florence. — Imita le Cortone et le Poussin ; pinceau énergique ; grand admirateur de l'antique. — Graveur à l'eau-forte.	
PIOLA (PELLEGRINO ou PELLEGRINO), frère de Dominique, le vieux.	1617 1640		Hist.	Élève de J. D. Cappellino ; mort assassiné, à cause de la jalousie qu'excitait déjà son génie naissant. — Pinceau doux, agréable, gracieux.	

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
ROMANELLI (JEAN-FRANÇOIS).	1617 1662	VITERBE.	Hist. et portr.	Élève du Dominiquin puis de P. de Cortone; trouva un zélé protecteur dans le cardinal Barberini, qui l'envoya rétablir à Naples sa santé délabrée par excès de travail; se lia avec le chevalier Bernin et changea sa manière d'après les conseils de cet artiste; recommandé par son protecteur au cardinal Mazarin, celui-ci l'appela en France, le présenta au roi et à la reine et le chargea de travaux considérables; décoré par Louis XIV de l'ordre de Saint-Michel. Étant tombé deux fois de son échafaud, il alla se rétablir dans son pays natal et mourut au moment où il pensait venir se fixer définitivement en France. — Sacrifice à Bacchus, Rome. L'Automne, <i>ib.</i> La Cène, <i>ib.</i> L'innocence, <i>ib.</i> Le printemps, <i>ib.</i> Sainte Françoise, <i>ib.</i> Hérodiade avec la tête de saint Jean, Munich. Vénus versant le dictame sur la blessure d'Énée, Paris. Triomphe d'Alexandre, Vienne. David vainqueur de Goliath, <i>ib.</i> La reine Zénobie devant l'empereur Aurélien, Berlin. — Plus de grâce que de force; dessin, coloris et expression manquant de vigueur; style parfois un peu affecté; composition sage, ensemble harmonieux; en général ses figures sont un peu longues et ses têtes manquent de proportion.
BASCHEINIS (ÉVARISTE).	1617 1677	BERGAME.	Instruments de mus., fruits et n. morte.	Il avait embrassé l'état ecclésiastique; contemporain et peut-être élève d'un des célèbres peintres Cavagna, Salmeggia et Zucchi. — Vérité extraordinaire, relief magnifique; ses petits tableaux furent nommés des trompe-l'œil.
CHIAVISTELLI (JACQUES).	1618 1698	FLORENCE.	Persp.	Élève de Colonna; fondateur d'une bonne école. — Fresques, Rome. — Goût solide.
NUVOLONE (JOSEPH), fils de Pamphile.	1619 1703	MILAN.	Hist. et portr.	Élève de son père; presque toutes les villes de la Lombardie possèdent de ses tableaux; quelques-uns se ressentent de l'âge avancé dans lequel il les exécuta. Travailla jusqu'à quatre-vingts ans. — Imagination brûlante et riche, trop de fougue; choix de figures quelquefois trop peu sévère.
BOSCHI (FRANÇOIS), neveu de Fabrice.	1619 1675		Id.	Élève et neveu de M. Rosselli; embrassa la vie ecclésiastique lorsqu'il était déjà avancé en âge, vécut encore vingt-quatre ans et mena une vie exemplaire. — Saint Pierre conduit au martyre, Florence. — Excella à donner à ses figures une expression de sainteté et de probité.
MERANO (FRANÇOIS).	1619 ou 1620 1637	GÈNES.	Hist.	Élève de D. Fiasella; il avait d'abord été page, il en garda le nom. — Martyre de sainte Aimée, Gènes. — Imita avec succès le style de son maître.
ZAMPEZZO (JEAN-BAPTISTE).	1620? 1700	CITADELLA (près de Bassano).	Id.	Élève de J. Apollonio; étudia à Venise; travailla à Bassano.
CAVAZZA (JEAN-BAPTISTE).	1620?	BOLOGNE.	Id.	Élève du Guide et du Cavedone. — Composition noble, dessin correct, coloris agréable. Imita avec assez de bonheur la manière de ses deux maîtres. Graveur.
CANUTI (DOMINIQUE-MARIE).	1620 ou 1623 1677 ou 1684	Id.	Id.	Élève du Guide. — Tableaux, Rome. Mort de saint Benoît, Bologne. La Vierge, l'enfant Jésus et sainte Françoise, <i>ib.</i> — Perspective savante, composition riche et pleine de feu. Coloris faible. Graveur à l'eau-forte.
BOCCIARDO (CLÉMENT).	1620 1638	GÈNES.	Hist. et portr.	Élève de Bernard Strozzi; nommé le <i>Clementone</i> à cause de sa grosseur énorme. Mort à Pise. — Style correct et idéal.
TORRE (FLAMINIO), dit DEGLI ANGINELLI.	1621 1661	BOLOGNE.	Id.	Élève du Pésarone et du Guide; mort à Modène où il était peintre de la cour. — Sainte famille, Dresde. Sainte Apolline, <i>ib.</i> — Imita avec le plus grand bonheur la manière des anciens maîtres. Graveur à l'eau-forte.
SANTI (DOMINIQUE), dit LE MENGAZZINO.	1621 1694		Hist., persp. et orn.	Élève d'A. Metelli. — Ses tableaux sont parfois confondus avec ceux de son maître.
MILANI (JULES-CÉSAR).	1621 1678	BOLOGNE.	Hist.	Imitateur de Flaminio Torre. — Fresques, Rome.
CHIARI ou CLARUS (FABRICE).	1621 1693	ROME.	Id.	Détails inconnus. — Sainte Anne, Rome. — Graveur à l'eau-forte.
CANINI (JEAN-ANGE).	1621 1666	Id.	Id.	Élève du Dominiquin; accompagna le cardinal légat Chigi en France où il présenta au ministre Colbert le projet d'un recueil des portraits de tous les grands hommes de l'antiquité; Colbert l'approuva; Canini retourna dans sa patrie et mourut avant d'avoir pu mener à fin son entreprise commencée avec succès. — Peintre très-médiocre. S'acquit de la célébrité dans le genre des pierres gravées; dessin très-délicat.
MORANDI (JEAN-MARIE).	1622 1717	FLORENCE.	Hist. et portr.	Reçut quelques leçons de J. Biliverti, se rendit à Rome et s'y perfectionna; fut appelé à la cour de Vienne pour y faire les portraits de l'empereur, de la famille royale et d'un grand nombre de personnages distingués. — Martyre de saint Laurent, Rome. Mort de la Vierge (chef-d'œuvre), <i>ib.</i> Visitation, Florence. — Style varié, savant; dessin de l'école romaine, coloris vénitien. Excella dans le portrait.
CAVALLINO (BERNARD).	1622 1636	NAPLES.	Hist. en petit.	Élève de M. Stanzioni; son talent excita d'abord quelque jalousie chez son maître; mais comme on s'aperçut qu'il réussissait surtout dans les petites figures, on lui pardonna sa supériorité; ses désordres abrégèrent sa vie. — Sainte Cécile, Naples. — Ses petites figures sont remplies d'expression, d'esprit, et ont une grâce simple et naïve qui lui est particulière; imita pour le coloris son maître, Artémise Gentileschi et Rubens.
ALBORESI (JACQUES).	1622 1677	BOLOGNE.	Hist., archit. et ornem.	Élève et gendre d'A. Metelli; travailla beaucoup pour la cour de Parme et pour Florence.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
MARIA (FRANÇOIS DI).	1625 1690	NAPLES.	Hist et portr.	Élève du Dominiquin. — Martyre de saint Laurent, Naples. — Figures belles et vraies, mais peu gracieuses.	
LAURI (PHILIPPE), fils de Balthasar (peintre flamand).	1625 1694	ROME.	Hist., sujets, myth. et pays.	Élève d'Ange Caroselli; cultiva la poésie et fut recherché par l'originalité de son esprit. Excellait à peindre les petits sujets tirés de la fable. — Adam et Ève, Rome. Vénus au milieu des Saisons, <i>ib.</i> Paysages avec figures, La Haye. Fuite en Égypte, Vienne. Saint François en extase, Paris. Les compagnons d'Ulysse changés en porceaux, <i>ib.</i> — Touche légère, composition gracieuse, dessin assez coulant, mauvais coloris; on vante la fraîcheur de quelques-uns de ses paysages.	
CHIESA (SILVESTRE).	1625? 1657	GÈNES.	Hist. et portr.	Élève de L. Borzoni; à dix-huit ans sa réputation était déjà excellente surtout pour les portraits; il en faisait souvent de mémoire et même parfois, à ce qu'il paraît, d'après de simples renseignements. Ses grandes compositions promettaient un artiste supérieur. Mort de la peste. — Ressemblance parfaite; physionomies admirablement bien saisies.	
BRANDI (HYACINTHE), fils de Brandi, le vieux.	1625 1691	POLI OU GAETE.	Hist.	Élève de son père, du Sermenta à Bologne, puis de Lanfranc; honoré du titre de chevalier, nommé prince de l'Académie de Saint-Luc; ami de Michel-Ange des Batailles, le seul artiste qu'il voulût recevoir. — Saint Antoine, Rome. Martyre de saint Blaise, <i>ib.</i> Assomption, saint Jean-Baptiste, saint Sylvestre, etc. (fresques), <i>ib.</i> Moïse tenant les tables de la loi, Dresde. Dédale et Icare, <i>ib.</i> Saint Paul et saint Antoine, ermites, Vienne. — Couleur sage, composition variée, beaucoup de facilité; dessin peu correct.	
BARBIERI (FRANÇOIS), dit LE LEGNANO.	1625 1698	LEGNANO.	Hist. et pays.	Étudia d'après S. Ricci et Carpioni. Mort à Vérone. — Beaucoup d'âme et de chaleur; dessin faible.	
BALDI (LAZARE).	1625 ou 1624 1703	PISTOIE.	Hist.	Élève de P. de Cortone; employé par le pape Alexandre VII. Mort à Rome. — Martyre de saint Lazare, Rome. Saint André, <i>ib.</i> Miracle de saint Martin, Vienne. — Dessin correct; beaucoup d'harmonie, coloris plein de vigueur et de charme. Célèbre peintre à l'huile et à fresque.	
BADIALE (ALEXANDRE).	1625? 1668?	BOLOGNE.	Hist. et portr.	Élève de Flaminio Torre. — Graveur à l'eau-forte.	
RAGGI (ANTOINE).	1624 1686	VICOMORO		Détails inconnus.	
MINORELLO (FRANÇOIS).	1624 1657	ESTE.	Hist.	Élève de Luc Ferrari, qu'il imita heureusement.	
GIUSTI (ANTOINE).	1624 1705		Pays., genre, hist., etc.	Élève de C. Dandini. — Se distingua dans tous les genres. — Il y eut encore un peintre du même nom, élève du Crespi, qui ne passa pas la médiocrité.	
FARELLI (le chevalier Jacques).	1624 1706		Hist. et portr.	Élève d'André Vaccaro. — Le meilleur imitateur de son maître; dans sa vieillesse, il voulut changer sa manière et ne produisit plus rien de remarquable.	
COMPAGNO (SCIPION).	1624?	NAPLES.	Hist., paysage et mar.	Élève d'A. Falcone et de S. Rosa. Vivait encore en 1680. — Tableaux, Vienne. — Coloris peu agréable, composition peu savante. Ses dessins sont estimés.	
BESENZI (PAUL-ÉMILE).	1624 1666	REGGIO.	Hist.	Élève de L. Spada; architecte et sculpteur. — Grand imitateur de l'Albane.	
AQUILA (PIERRE).	1624? 1695?	PALERME OU ROME.	Id.	Peintre et graveur à l'eau-forte, il avait embrassé l'état ecclésiastique qu'il quitta pour s'adonner aux arts.	
ULIVELLI (CÔME).	1625 1704	FLORENCE	Id.	Élève du Volterrano. — Fresques, Rome. — Manière de son maître; moins d'élégance; coloris moins brillant, touche plus maniérée et moins facile.	
TALAMI (HORACE).	1625 1705	REGGIO.	Hist. et persp.	Élève de L. Spada et de Desani; se perfectionna dans ses voyages en Italie, en étudiant d'après les Carrache. — Style plus solide que gracieux.	
BORZONE (MARIE-FRANÇOIS), fils de Lucien.	1625 1679		Pays. et mar.	Appelé en France, par Louis XIV, qui le distingua et le protégea; peignit au Louvre et au château de Vincennes; retourna dans sa patrie et mourut à Gènes. — Manières du Poussin, de Salvator Rosa et de Claude Lorrain, mêlées; couleur tendre, touche délicate et légère. Peignait à fresque.	
MARATTI (CHARLES).	1625 1715	CAMERINO (marche d'Ancône).	Hist. et portr.	Élève d'A. Sacchi à Rome; revint dans sa patrie, y acquit l'amitié du cardinal Albrizio, gouverneur d'Ancône qui l'emmena de nouveau à Rome en 1650; son talent, se faisant connaître, lui attira une foule de commandes; protégé par le pape Alexandre VII dont il acquit toute la faveur; les différents successeurs de ce pontife lui continuèrent leurs bienfaits; nommé chevalier de l'ordre du Christ par Clément XI en 1704; fut honoré du titre de peintre ordinaire de Louis XIV; on l'accusa de quelque jalousie envers un de ses élèves, Nicolas Berettoni, qu'il réduisit au simple métier de broyeur de couleurs; sa fille Marie fut son élève et se distingua comme poète. Charles avait reçu quelques leçons de son frère Barnabé, établi à Rome. — Sainte famille, Naples. Sainte Cécile, Rome. Saint Charles présenté à Jésus-Christ par la Vierge (chef-d'œuvre), <i>ib.</i> Fresques, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Portrait d'un cardinal, Londres. Saint François, <i>ib.</i> L'enfant Jésus et saint Jean, <i>ib.</i> Apollon et Daphné, Bruxelles. Saint François adorant l'enfant Jésus, <i>ib.</i> La Vierge et l'enfant Jésus dans la crèche entourés d'anges (chef-d'œuvre), Dresde. Sainte famille, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Buste du Sauveur en profil, Florence. Saint Philippe de Néri, <i>ib.</i> Portrait de Clément IX, Saint-Pétersbourg. Sainte famille, <i>ib.</i> Madeleine, <i>ib.</i> La crèche, <i>ib.</i> Assomption, <i>ib.</i> La Vierge avec les deux enfants, <i>ib.</i> La Nativité, Paris. Sommeil de Jésus, <i>ib.</i> Prédication de St Jean, <i>ib.</i> Mariage de sainte Catherine, <i>ib.</i> St Antoine de Padoue, Berlin. La Vierge élevée au ciel, <i>ib.</i> Enfant endormi, Munich. La Vanité, <i>ib.</i> Saint Jean à Patmos, <i>ib.</i> Jésus-Christ mort, Vienne. Mort de saint Joseph, <i>ib.</i> La Vierge et l'Enfant, <i>ib.</i> Sommeil de Jésus, <i>ib.</i> Fuite en Égypte, <i>ib.</i> Vierge glorieuse, <i>ib.</i> Jésus-Christ portant sa croix, <i>ib.</i> Sainte famille, <i>ib.</i> Sainte famille, Angers. Vierge allaitant, Marseille. — Expression aimable et noble dans ses madones; anges gracieux; figures de saints d'un beau caractère, fini parfois un peu minutieux; draperies peu heureuses; manque de transparence dans l'harmonie générale; effet vaporeux. Se distingua comme architecte et comme graveur à l'eau-forte.	

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
GALLI (JEAN-MARIE), le vieux.	1625 1665	BIBBIENA (Toscane).		Élève de l'Albane; peintre médiocre et peu fortuné. — Également architecte.
CASTELLI (VALÈRE), fils de Bernard.	1625 1659		Bataill. et hist.	Élève de Dominique Fiasella; visita Milan et Parme, travailla beaucoup pour la France et l'Angleterre, mort à Gênes; son frère Jean-Baptiste, élève de Bernard et de L. Cambiaso, excella dans la miniature et mourut en 1657; Bernardin, son autre frère, fut également peintre et entra dans l'ordre des Cordeliers. — Enlèvement des Sabines, Florence. — Génie fécond et facile, bon dessin, coloris suave et transparent; chevaux savamment dessinés; connaissances anatomiques; ses compositions d'histoire sont dans la manière de Paul Véronèse.
BUSCA (ANTOINE).	1625 1686	MILAN.	Hist.	Élève d'Hercule Procaccini, le jeune, qu'il aida dans ses travaux; la goutte paralysa de bonne heure ses forces et son talent. — Expression parfois très-pathétique.
BELLOTTI (PIERRE).	1625 1700	VOLZANO.	Hist. et portr.	Élève de J. Ferrabosco. — Fini délicat; teintes d'une douceur exquise; on estime beaucoup ses portraits et ses caricatures.
TRIVA (ANTOINE), dit quelquefois DE TRI- VIS.	1626 1699	REGGIO.	Hist. et genre.	Élève du Guerchin. Mort à Munich. Sa sœur Flaminia, qu'il avait emmenée à Venise, réussit également dans la peinture. — Vénus sortant du bain, Dresde. — Manière pleine de vérité. Graveur à l'eau-forte.
ROSSI (MUZIO).	1626 1651	NAPLES.	Hist.	Élève du Stanzioni et du Guide; sa mort prématurée l'empêcha de perfectionner son talent.
PRONTI (le père CÉ- SAR).	1626 1708	LA CATTOLICA	Id.	Élève du Guerchin; son nom de famille était Bacciochi; il le quitta pour prendre celui de sa mère; séjourna à Ravenne, à Pesaro, et se fit moine augustin à Bologne. — Clair-obscur bien entendu, manière vive et gracieuse, belle architecture, goût original.
MONTANINI (PIERRE).	1626 ou 1655 1689	PÉROUSE.	Pays. et hist.	Vivait à Pérouse. — Ne réussit que dans le paysage.
LAZZARONI (JEAN- BAPTISTE).	1626 1698	CRÉMONNE.	Hist. et portr.	Élève de J. B. Tortiroli; vécut à Milan et à Plaisance; fréquemment employé par les princes de Parme. — Excella dans le portrait.
CÉSIO (CHARLES).	1626 1686	ANTRADO- CO (près de Rome).	Hist. etc.	Élève de P. de Cortone, dont il imita la manière avec ses défauts et souvent avec toutes ses beautés. Mort à Rieti. — Jugement de Salomon, Rome. Visitation, <i>ib.</i> Le Temps détruisant la Beauté, Madrid. — Ordonnance riche, bonne composition; bon graveur à l'eau-forte; grava à la pointe.
CARLONI (ANDRÉ ou JEAN-ANDRÉ), fils de Jean-Baptiste.	1626 ou 1659 1697		Hist. et portr.	On le croit élève de son père; travailla beaucoup à Pérouse; se perfectionna dans un voyage qu'il fit à Rome. Son frère Nicolas fut son élève. — Madeleine pénitente, Florence. — Fut loin d'égaliser son maître; composition facile et spirituelle.
VENANZI (JEAN ou FRANÇOIS).	1627 1705		Id.	Élève du Pésarèse ou de C. Gennari.
ROSSI (JEAN-BAP- TISTE).	1627?	ROVIGO.	Hist.	Élève d'A. Varotari; s'établit à Venise.
MARINARI (HONORÉ).	1627?	FLORENCE	Id.	Élève de Ch. Dolci et son cousin; mort trop jeune. — Saint Jérôme, Florence. Saint Maur guérissant les infirmes, <i>ib.</i> Jésus-Christ apparaissant à sainte Marie de' Pazzi, <i>ib.</i> Les Heures, le Crépuscule et l'Aurore (fresques), <i>ib.</i> David vainqueur de Goliath, <i>ib.</i> — Imita d'abord son maître, se forma ensuite un style plus grandiose, plus idéal et acquit une touche plus ferme.
SUPPA (ANDRÉ).	1628 1671	MESSINE.	Hist. et portr.	Élève de B. Triconi. — Style plein d'imagination dans les têtes; grande délicatesse dans les détails.
PIOLA (DOMINIQUE), frère de Pellegrino.	1628 1705	GÈNES.	Hist.	Élève de son frère et de J. D. Cappellini; compagnon de travail de Val. Castelli; son fils Antoine, né en 1654; mort en 1713, abandonna la peinture. Un autre de ses fils, nommé Jean-Baptiste, fut élève de son père et devint un copiste assez intelligent. — Imitateur du Cortone; formes variées, idéales et assez belles, dessin arrondi, pinceau prompt et facile; excella à représenter des enfants.
FALCIERI (BLAISE).	1628 1705	VÉRONE.	Id.	Élève de J. Locatelli et du chevalier Liberi, à Venise. — Style fécond et animé.
CIGNANI (CHARLES).	1628 1719	BOLOGNE.	Hist. et portr.	Élève de l'Albane; s'occupa à Parme; protégé par le pape Clément XI, qui l'honora de plusieurs titres, entre autres de ceux de comte du palais et de prince de l'Académie de Bologne; d'un caractère doux et modeste. Mort à Forli. — Vierge, Forli. Assomption, <i>ib.</i> Saint-Michel, Bologne. François I ^{er} guérissant les écrouelles, <i>ib.</i> Entrée de Paul III (fresques), <i>ib.</i> La sainte Vierge, Rome. La Vierge et l'Enfant, Florence. Adoration des bergers, Saint-Pétersbourg. La fille de Cimon allaitant son père, Vienne. La Vierge et l'Enfant, <i>ib.</i> Joseph et la femme de Putiphar, Dresde. Adam et Ève dans le paradis terrestre, La Haye. La Charité, Londres. Une sibylle, <i>ib.</i> Portraits, <i>ib.</i> La Vierge et l'Enfant, <i>ib.</i> Enfance de Jupiter, Munich. Assomption, <i>ib.</i> Sommeil de Jésus, <i>ib.</i> Madeleine pénitente, <i>ib.</i> Anchise et Vénus, Berlin. La Charité, <i>ib.</i> — Composition savante, imita son maître tout en agrandissant sa manière, et le surpassa parfois; contours finis, belles draperies, dessin correct, coloris vif et suave.
CACCILOLO (JEAN-BAP- TISTE).	1628 1675	BUDRIO.	Hist.	Élève de Canuti; peignit les figures dans les tableaux de J. Paderna, Balthasar Bianchi, J. J. Monti, etc. — Bon imitateur du Cignani; ses têtes de vieillards sont estimées.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
SCILLA (AUGUSTIN).	1629 1700	MESSINE.	Hist., portr., anim., pays. et fr.	Élève d'A. Ricci Barbalunga; envoyé à Rome par le sénat, afin d'y suivre les leçons d'A. Sacchi; revint à Messine, y ouvrit une école, où sa réputation attira un grand nombre d'élèves; forcé par la révolution de Sicile de se réfugier à Rome, finit par s'établir dans cette ville, fut reçu à l'Académie en 1679, et en fut nommé président. Naturaliste, numismate et antiquaire. — Saint Hilarion mourant, Messine. — Goût gracieux; caractère de grandeur dans les têtes de vieillards; habile peintre de paysages, d'animaux et de fruits. Son frère Hyacinthe, plus jeune que lui, cultiva également la peinture et avec succès. Xavier, son fils, fut meilleur numismate que peintre.
PERUZZINI (DOMINIQUE OU JEAN).	1629 1694	PESARO.	Hist. et persp.	Parcourut toute l'Italie; créé chevalier à Turin; mort à Milan. Quelques auteurs citent deux frères Peruzzini: Dominique et Jean; il paraît que ces deux artistes n'en font qu'un: Paul, fils de Dominique et son élève, est cité comme un peintre hardi et habile. — La sainte Maison de Lorette, Rome. — Perspective savante, dessin assez correct, beaucoup de charme et d'esprit. — Graveur à l'eau-forte.
PASINELLI (LAURENT).	1629 1700	BOLOGNE.	Hist.	Élève de Cantarini et du Torre; résolut de ramener l'école de Bologne vers les bons modèles abandonnés depuis quelque temps; la même pensée animait C. Cignani, et ces deux artistes furent rivaux sans jamais devenir jaloux l'un de l'autre. — Entrée de Jésus-Christ à Jérusalem, Bologne. Descente de Jésus-Christ aux Limbes, <i>ib.</i> — Dessin quelquefois incorrect; composition vaste, nombreuse, riche et spirituelle, manière pleine de feu, idées neuves, talent pour les grandes machines; mouvements souvent forcés; imita le grand style et le brillant de Paul Véronèse, mais avec trop d'affectation; copia le gracieux de Raphaël; coloris varié, pinceau frais et éclatant. — Graveur à l'eau-forte.
DINARELLI (JULES).	1629 1671	Id.	Id.	Élève du Guide.
GHITI (POMPÉE).	1651 1705	BRESCIA.	Id.	Élève d'O. Amigoni et de Zoppo de Lugano. — Invention facile, dessin correct.
GHISOLFI (JEAN).	1652 ou 1653 1685	MILAN.	Arch., persp. et hist.	Élève de Jérôme Chignolo, d'A. Volpini et de S. Rosa; appartenait à une famille noble; se rendit à Rome en 1650. — Bâtimens et figures, Londres. Ruines de Carthage, Dresde. Port de mer avec vaisseaux et figures, <i>ib.</i> — Imita S. Rosa pour les figures, qu'il peignit plus agréablement; composition de bon goût.
GIORDANO (le chevalier Luc).	1652 1705	NAPLES.	Hist., genre et portr.	Élève de Ribera puis de P. de Cortone, à Rome, où il s'était rendu secrètement; visita Florence, Bologne, Parme et Venise, afin d'achever ses études dans ces différentes villes; excité continuellement au travail par son père Antoine, peintre médiocre, Luc acquit, en copiant les anciens tableaux, cette facilité si extraordinaire qui chez lui dégénéra parfois en défaut. Il s'établit à Naples; appelé en Espagne par Charles II, il arriva à Madrid en 1692; exécuta dans ce pays d'immenses ouvrages, revint à Naples en 1702 et ne discontinua pas ses innombrables travaux jusqu'à sa mort. — Les servantes du peintre faisant de la musique, La Haye. Hérodiade, Naples. Pilate, <i>ib.</i> Sémiramis défendant Babylone, <i>ib.</i> Consécration du monastère du mont Cassin, <i>ib.</i> Jésus-Christ chassant les vendeurs du temple (fresque), <i>ib.</i> Jésus-Christ triomphant, <i>ib.</i> Père Éternel, <i>ib.</i> Saint Thomas d'Aquin, <i>ib.</i> Naissance de Jésus-Christ, Venise. Présentation, <i>ib.</i> Assomption, <i>ib.</i> Vierge et les âmes du purgatoire, <i>ib.</i> Descente de croix, <i>ib.</i> Songe de saint Joseph, Rome. Adoration du veau d'or, <i>ib.</i> Repos en Égypte, <i>ib.</i> Une femme de cuisine: au fond Lazare au souper d'Épulon, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Sacrifice magique, Londres. Histoire de Cupidon et de Psyché (en douze tableaux), <i>ib.</i> Mort de Sénèque, Dresde. Bacchus et Ariane, <i>ib.</i> Enlèvement des Sabines (chef-d'œuvre), <i>ib.</i> Hercule et Omphale, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Martyre de saint Laurent, Rennes. Tableaux, Milan. Flore, Marseille. Une sibylle, <i>ib.</i> Thétis, Florence. Enlèvement de Déjanire, <i>ib.</i> Conception (chef-d'œuvre), <i>ib.</i> Les Cyclopes, Saint-Petersbourg. Descente de croix, <i>ib.</i> Adam et Ève chassés du Paradis, <i>ib.</i> Enlèvement d'Europe, <i>ib.</i> Bacchus dormant, <i>ib.</i> Madeleine, <i>ib.</i> Présentation de Jésus-Christ au temple, Paris. Jésus-Christ se soumettant à la mort, <i>ib.</i> Mars et Vénus, <i>ib.</i> Jugement de Paris, Berlin. Massacre des Innocents, Munich. Jésus-Christ crucifié, <i>ib.</i> Portrait du père du peintre, <i>ib.</i> Portrait du peintre, <i>ib.</i> Mort de Lucrèce, <i>ib.</i> Miracle de la multiplication des pains, <i>ib.</i> Un philosophe, <i>ib.</i> La Samaritaine, <i>ib.</i> Jésus-Christ tenté par le démon, <i>ib.</i> Abigail, Madrid. Sacrifice d'Abraham, <i>ib.</i> Songe de Salomon, <i>ib.</i> Jugement de Salomon, <i>ib.</i> Esau vend son droit d'aînesse, <i>ib.</i> Songe de saint Joseph, <i>ib.</i> Sainte famille, <i>ib.</i> Massacre des Innocents, <i>ib.</i> Saint Antoine, <i>ib.</i> Pilate, <i>ib.</i> Jésus-Christ portant la croix, <i>ib.</i> Allégorie sur la paix, <i>ib.</i> Bataille de Pavie, <i>ib.</i> Bataille de Saint-Quentin, <i>ib.</i> Bethsabée au bain, <i>ib.</i> Hercule, <i>ib.</i> Persée, <i>ib.</i> Suzanne et les vieillards, <i>ib.</i> Sujet héroïque, <i>ib.</i> Portrait équestre de Charles II, <i>ib.</i> Marie-Anne, seconde femme de Charles II, <i>ib.</i> Lutte de Jacob contre un ange, <i>ib.</i> Samson, <i>ib.</i> Turnus et Énée, <i>ib.</i> Saint Jérôme, <i>ib.</i> Loth et ses filles, <i>ib.</i> Ascension, <i>ib.</i> Descente du Saint-Esprit, <i>ib.</i> Abraham et le Père Éternel, <i>ib.</i> Tantale, <i>ib.</i> Ixion, <i>ib.</i> Fresques, <i>ib.</i> Et beaucoup d'autres, <i>ib.</i> Saint Michel, Vienne. Massacre des Innocents, <i>ib.</i> Naissance de Jésus-Christ, <i>ib.</i> Songe de saint Joachim, <i>ib.</i> Visitation, <i>ib.</i> Naissance de la Vierge, <i>ib.</i> Mariage de la Vierge, <i>ib.</i> Présentation de la Vierge au temple, <i>ib.</i> Mort de la Vierge, <i>ib.</i> Martyre de saint Barthélemy, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> — Luc Giordano jouit d'une immense réputation dans le temps où il travailla; il contribua pourtant à pervertir le goût en sacrifiant la correction et les règles sévères de l'art à une exécution rapide et à un effet factice et maniéré. Le surnom qu'on lui donna le peint en deux mots: on le désignait sous le nom de Fa presto.
MERANO (JEAN-BAPTISTE).	1652 1700?	GÈNES.	Hist.	Élève de Val. Castelli; étudia aussi à Parme. — Composition savante, harmonieuse et variée.
BISCAINO (BARTHÉLEMY), fils d'André.	1652 1657	Id.	Id.	Élève de Valère Castelli; mort de la peste, avant d'avoir pu remplir les belles promesses que donnait son talent. — La femme adultère, Dresde. Adoration des mages, <i>ib.</i> Circoncision, <i>ib.</i> — Dessin gracieux; beaucoup de vigueur. Graveur de talent.
BALESTRIERO (JOSEPH).	1652, 1709	MESSINE.	Id.	Élève d'A. Scilla; se fit prêtre et abandonna son art. — Copiste intelligent.
VOLPATO (JEAN-BAPTISTE).	1653 1706	BASSANO.	Id.	Abandonna l'état ecclésiastique pour se livrer à la peinture, habita Vienne, Padoue et Venise. — Auteur, mathématicien, anatomiste, philosophe et météoroscope.
TARUFFI (ÉMILE).	1655 1696	BOLOGNE.	Hist., portr. et pays.	Élève de l'Albane et compagnon de travaux de Ch. Cignani, à Bologne et à Rome. Mort assassiné. — Excellait dans l'art de copier les peintres anciens; effet pittoresque dans les portraits; bon paysagiste.
PANZA (le chevalier Frédéric).	1655 1705		Hist.	Élève de Ch. Nuvolone, puis des Vénitiens; employé à la cour de Turin.
FUMIANI (JEAN-ANTOINE).	1655 1710		Id.	Élève de l'école Bolonaise. — Bon goût de dessin et de composition; style froid.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
GENNARI (BENOÎT), le jeune, fils d'Hercule.	1655? 1715	BOLOGNE.	Hist.	Élève du Guerchin ; se rendit en Angleterre, y fut peintre de Charles II et de Jacques II ; travailla pour Louis XIV et pour le duc d'Orléans ; revint à Bologne et y mourut. — Vénus et Adonis, Londres. Saint Jérôme, Vienne. Tobie, Madrid. — Imitateur du Guerchin.
BONISOLI (AUGUSTIN).	1655 1700	CRÉMONE.	Hist. et portr.	Élève du Tortiroli, puis de Miradoro ; demeura pendant vingt-huit ans auprès de D. Jean-François de Gonzague. — Beaucoup de grâce et d'éclat, bon coloris.
BITTONTE (JEAN), dit LE BALLERINO.	1655 1678	VICENCE.	Hist.	S'établit à Castelfranco et y fonda une école de peinture et de danse, ce qui lui valut son surnom.
TRASI (LOUIS).	1654 1694	ASCOLI.	Id.	Élève du Sacchi, puis de C. Maratti. — Artiste de talent.
RECCO (le chevalier JOSEPH).	1654 1695	NAPLES.	Nature morte.	École de Porpora ; étudia dans la Lombardie ; demeura plusieurs années à la cour d'Espagne, pendant le séjour de Giordano dans ce pays. — Nature morte (plusieurs tableaux), Madrid. — Beau coloris.
METELLI (JOSEPH-MARIE), fils d'Augustin.	1654 1718	BOLOGNE.	Hist.	Élève de l'Albane, du Guerchin, de Fl. Torre et de S. Cantarini. — On cite très-peu de ses tableaux. — Plus connu comme graveur à l'eau-forte.
MARTINOTTI (JEAN-ÉVANGÉLISTE).	1654 1694	MONTFER-RAT.	Pays.	Élève de S. Rosa. — Style soigné.
GHEZZI (le chevalier JOSEPH), fils de Sébastien.	1654 1721	LA COMMUNANZA.	Hist.	Élève de son père et de Lorenzino, à Fermo ; établi à Rome et admis à l'Académie de Saint-Luc, il en devint le secrétaire perpétuel. — Sainte Anne, Rome. Sainte Famille, <i>ib.</i> Le prophète Michée, <i>ib.</i> — Manière de P. de Cortone.
FRANCHI (ANTOINE).	1654 1709	LUCQUES.	Id.	Élève du Volterrano ; résida à Florence et travailla beaucoup pour la cour. Auteur d'un bon ouvrage intitulé : <i>Théorie de la peinture</i> . Son fils, Joseph, fut un peintre d'assez de mérite ; un autre de ses fils, Margherita, peignit également. — Moins estimé qu'Ulivelli, il est pourtant plus soigneux et plus correct.
FERRI (CIRO).	1654 1689	ROME.	Hist. et portr.	Élève de P. de Cortone ; termina les peintures du palais Pitti, à Florence ; nommé chef de l'école florentine, par le grand-duc de Toscane ; s'occupa à faire des dessins pour le Vatican ; exécuta beaucoup de miniatures pour les bréviaires, les thèses, etc. De grands honneurs lui furent rendus après sa mort. — Sainte famille, Venise. Rachel, Lia et Laban, Rome. Le Christ, <i>ib.</i> Fresques, <i>ib.</i> Annonciation, Florence. Jésus-Christ crucifié, <i>ib.</i> Alexandre lisant Homère, <i>ib.</i> Enée et Didon, Dresde. Mort de Didon, <i>ib.</i> Triomphe de Bacchus, Londres. Deux repos en Égypte, Munich. Jésus-Christ apparaissant à Madeleine, Vienne. — Imita à s'y méprendre la manière de son maître ; pinceau élégant et léger ; touche large et facile ; composition remarquable ; caractères un peu uniformes, expression un peu froide.
FERRARI (FRANÇOIS).	1654 1708	PRÈS DE ROVIGO.	Persp., ornem. et hist.	Élève de G. Rossi ; travailla pour les théâtres d'Italie et à Vienne au service de Léopold Ier. — Coloris fort et durable, beaucoup de relief. On cite parmi ses élèves peu célèbres Mornassi, Paggi, Raffanelli, Jacques Filippi.
COSTA (THOMAS).	1654? 1690	SASSUOLO.	Hist., persp. et pays.	Élève de J. Boulanger ; vécut à Reggio. — Coloris plein de vigueur.
COLI (JEAN).	1654 1681	LUCQUES.	Hist.	Lié avec Ph. Gherardi de la plus étroite amitié, il composa presque tous ses tableaux en compagnie avec lui.
STRINGA (FRANÇOIS).	1655 ou 1658 1709		Id.	Les uns le font élève de L. Lana, les autres du Guerchin ; surintendant de la grande galerie d'Este. — Grande fécondité, pinceau spirituel, hardi et prompt ; ombres très-chargées ; figures trop longues.
LANGETTI (JEAN-BAPTISTE).	1655 1676	GÈNES.	Id.	Élève de P. de Cortone, puis du vieux Cassana ; s'établit à Venise et y mourut. — Crucifiement, Venise. Supplice de Marsyas, Dresde. — Praticien habile ; grande facilité, tons vigoureux et pinceau brillant ; son coloris rappelle celui de Cassana ; manque d'idéal ; ne peignait que d'après nature.
GAFÀ (MELCHIOR).	1655 1680	MALTE.	Id.	Détails inconnus.
EMMANUEL de Côme (frère).	1655 1701	CÔME.	Id.	Mineur réformé ; élève de Scilla, à Messine ; embellit de ses ouvrages plusieurs couvents de son ordre en Sicile et à Rome.
BOMBELLI (SÉBASTIEN)	1655. 1716?	UDINE.	Hist. et portr.	Élève du Guerchin ; appelé à Inspruck par l'archiduc Joseph ; fut protégé par tous les électeurs, par l'empereur Léopold et par le roi de Danemark. Son frère, Raphaël, fut un peintre médiocre. — Conception, Rome. Portrait de François de Médicis jeune, Vienne. — Imita avec bonheur Paul Véronèse, dont on confond souvent les tableaux avec les siens ; renommé pour le portrait ; poses vraies, coloris vif et frais ; style vénitien et style bolonais mêlés ; employait un vernis qui gâtait ses tableaux.
BARTOLI (PIETRO SANTI).	1655? 1700	PÉROUSE.	Hist.	Élève du Poussin. Mort à Rome. — Plutôt cité comme graveur à l'eau-forte.
VACCARO (FRANÇOIS).	1656? 1677	BOLOGNE.	Vues, etc.	Élève de l'Albane ; peintre, graveur et littérateur. Composa un traité de perspective ; se trouvait parmi les <i>compagnons de la mort</i> . En 1670, il quitta sa patrie sans que l'on sût jamais ce qu'il devint.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				OBSERVATIONS.
VIANI (JEAN).	1636 1700	BOLOGNE.	Hist. et portr.	Élève de H. Torre et condisciple du Pasinelli avec lequel on croit qu'il travailla ; rempli de science, Viani ne négligea rien pour perfectionner son talent, en dessinant sans relâche et étudiant l'anatomie jusqu'à la fin de ses jours. Dirigea une école, rivale de celle du Cignani et d'où sortirent une foule d'artistes distingués. — La Vierge et l'enfant Jésus, Florence. Saint Bruno au désert, Bologne. Sainte Rosalie devant le crucifix, <i>ib.</i> — Théorie savante, dessin satisfaisant, belles formes, coloris bien empâté, mouvements gracieux, draperies légères ; étudia immensément d'après nature ; ne parvint à égaler les plus habiles artistes que dans les tableaux où il apporta tous ses soins.
PAGLIA (FRANÇOIS).	1636	BRESCIA.	Id.	Élève du Guerchin ; suivit avec succès les traces de son maître ; mort dans les premières années du xviii ^e siècle. — Bon empâtement de couleur ; habile dans le clair-obscur ; peu d'imagination, formes trop longues et trop maigres.
MOLINARI (JEAN-BAPTISTE).	1636		Hist.	Élève du Vecchia ; son fils Jean-Baptiste, élève d'Ant. Zanchi, travaillait encore en 1727 ; son style était inégal et son pinceau froid. — Noé dans l'ivresse, Dresde.
MISCIROLI (THOMAS).	1636 1699	FAENZA.	Id.	Étudia sans maître et fut surnommé : <i>le Peintre villageois</i> . — Dessin, expression et accessoires faibles. — Composition spirituelle, bonne couleur.
LAMMA (AUGUSTIN).	1636 ?	VENISE.	Bataill.	Élève d'Ant. Calzo, qui lui-même avait reçu les leçons du Bourguignon ; vivait encore en 1696. — Un des meilleurs peintres de batailles que l'Italie ait produits.
FIORI (CÉSAR).	1636 1702	MILAN.	Hist. et portr.	Élève de Ch. Cane. — Graveur et architecte.
CALZO (ANTOINE).	1636 ou 1635 1714 ou 1738	VÉRONE.	bataill. et pays.	Élève de Ch. Cignani, puis du Bourguignon, à Rome ; résida en Toscane, à Milan et surtout à Bologne.
BONATTI (JEAN).	1636 1681	FERRARE.	Hist.	Élève de P. Fr. Mola à Rome, du Guerchin à Bologne, et de C. Cattanio ; séjourna à Venise et dans plusieurs villes de la Lombardie ; Bonatti dut toutes ces études à la protection du cardinal Pio, qui le retint à sa cour comme surintendant de sa collection de tableaux et le combla de bienfaits, ce qui le fit surnommer Giovanni del Pio. — Saint Charles Borrômée secourant les pestiférés, Florence. — Beaucoup d'exactitude, choix heureux ; grandes connaissances théoriques.
BENASCHI (le chevalier JEAN-BAPTISTE).	1636 1688 ou 1690	TURIN.	Id.	Élève de J. Lanfranc. — Fresques, Rome. — Variété extraordinaire, formes gracieuses, coloris agréable, style parfois pesant et froid. Perspective et raccourcis savants. — Bon graveur à l'eau-forte.
RICCIOLINI (NICOLAS).	1637	ROME.	Id.	Élève de P. de Cortone, rivalisa avec le chevalier Franceschini dans les cartons pour les mosaïques du Vatican. — Crucifiement de saint Pierre (Mosaïque), Rome. Déposition de la croix, <i>ib.</i> — Dessin correct.
MONERI (JEAN).	1637 1714	VISONE (près d'Acqui).	Id.	Élève du Romanelli, à Rome.
MARRACCI (JEAN), frère d'Hippolyte.	1637 1704	LUCQUES.	Id.	Élève de P. Berrettini da Cortona. — Peintre de mérite.
CELESTI (ANDRÉ).	1637 1700	VENISE.	Id.	Élève de Ponzone. — Vue d'un camp pendant la nuit, Dresde. Cérès et Bacchus, <i>ib.</i> Massacre des innocents, <i>ib.</i> Samson pris par les Philistins, <i>ib.</i> Adoration du veau d'or, <i>ib.</i> Madeleine chez le Pharisien, Munich. — Images agréables et fécondes ; contours grandioses, fonds riants, coloris assez vrai, gai, brillant et doux ; têtes et costumes gracieux ; ses tableaux ne se sont pas conservés.
CAULA (SIGISMOND).	1637	MODÈNE.	Id.	Élève de J. Boulanger ; se perfectionna à Venise. — Style élevé.
BONIFAZIO (FRANÇOIS).	1637	VITERBE.	Id.	Élève de P. de Cortone.
BERRETTONI (NICOLAS).	1637 1682	MONTÉFELTRO.	Id.	Élève de C. Maratti qui fut jaloux de son talent, protégea ses autres élèves à son détriment et le fit, dit-on, mourir de chagrin. — Sainte famille, Rome. Visitation, Saint-Pétersbourg. — Style doux, facile, dégagé et étudié sans le paraître.
SIRANI (ÉLISABETH), fille de Jean-André.	1638 1665	BOLOGNE.	Hist. et portr.	Une des femmes les plus célèbres de son temps. Morte à l'âge de vingt-six ans, après avoir terminé un grand nombre de tableaux. On croit qu'elle fut empoisonnée par des rivaux. Elle forma beaucoup d'élèves de son sexe : Véronique Franchi, Vincenza Fabri, Lucrezia Scarfaglia, Geneviève Cantofoli, etc. Son corps fut déposé dans le tombeau du Guide. — Une femme jetant un homme dans un puits, Naples. La Piété, Rome. Circé présentant le breuvage à Ulysse, <i>ib.</i> La Charité, <i>ib.</i> Judith, <i>ib.</i> Baptême de Jésus-Christ, Bologne. Saint Antoine de Padoue, <i>ib.</i> Jésus-Christ enfant, tenant le globe du monde, <i>ib.</i> La Vierge douloureuse, <i>ib.</i> Sainte famille, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Le génie de l'instabilité, Munich. Marthe et Marie, Vienne. — Manière hardie, touche ferme. Un de ses tableaux, le Baptême du Christ a trente pieds de hauteur. C'est à tort qu'on la croit élève du Guide, puisqu'elle n'avait que quatre ans lorsque ce dernier mourut. On a d'elle des gravures à l'eau-forte exécutées à dix-neuf ans.
ROMANELLI (URBAIN), fils de François.	1638 1682	VITERBE.	Hist.	Élève de son père et de Ciro Ferri. — Peintre de mérite.
GAROLI (PIERRE-FRANÇOIS).	1638 1716	TURIN.	Persp.	Le Garzi étoffa ses tableaux.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
GARZI (LOUIS).	1658 ou 1640 1721	PISTOIE (Toscane).	Hist., portr., pays., etc.	Élève de Salomon Boccali, puis d'André Sacchi; rival de Carlo Maratti; appelé à Naples, y peignit la voûte de l'église de Sainte-Catherine; revint à Rome, y fut protégé par le pape Clément XI, malgré les basses poursuites de ses envieux, et y travailla jusqu'à sa mort. Son fils Mario fut son élève et mourut avant lui.—Le prophète Joël, Rome. Et autres, <i>ib.</i> Fresques, <i>ib.</i> Vierge allaitant, Munich. — Beaucoup de ressemblance avec les œuvres de C. Maratti; de l'imagination et de l'esprit; dessin pur, touche moelleuse et facile, coloris léger et gracieux; excellait à peindre les groupes d'enfants et les figures de Vierges; bonne perspective et architecture savante.
CAROLI (FRANÇOIS-PIERRE).	1658 1716	TURIN.	Intér. d'égl. et arch.	Détails inconnus.
ZANCHI (ANTOINE).	1639 1722	ESTE.	Hist.	Élève de Ruschi. — Assomption, Florence. Épiphanie, <i>ib.</i> Rébecca recevant les présents, Dresde. — Formes vulgaires, coloris triste, pinceau large et hardi, effet pittoresque, clair-obscur magique; ensemble imposant; dessin incorrect.
RACCHETTI (BERNARD).	1659 1702		Persp.	Élève et neveu de J. Ghisolfi.
ODDI (MAURO).	1639 1702	PARME.	Hist.	Élève de P. de Cortone, à Rome; cité plutôt comme architecte. — Graveur à l'eau-forte.
LAZZARI (JEAN-ANTOINE).	1659 1715	VENISE.	Hist. et portr.	Appartenait à une famille noble. — Excellait à copier les tableaux de Jacques Bassano.
GAULI (JEAN-BAPTISTE), dit LE BACCICCIO.	1639 1709	GÈNES.	Portr. et hist.	Travailla à l'aide des conseils du Bernin; peignit beaucoup à Rome. Il avait un caractère ardent et violent; ayant un jour donné un soufflet à son fils devant une nombreuse compagnie, le jeune homme alla se noyer dans le Tibre.—La Vierge et l'enfant Jésus, Rome. Saint François Xavier (fresque), <i>ib.</i> Fresques, <i>ib.</i> La Vierge, saint Roch et saint Antoine, <i>ib.</i> Triomphe de l'ordre de Saint-François (fresque), <i>ib.</i> — Il a réussi dans le portrait; on lui doit ceux des sept pontifes sous lesquels il a vécu; dessin peu correct, beaucoup d'expression et bon coloris.
HAFNER (HENRI), frère d'Antoine.	1640 1702	BOLOGNE.	Persp.	Fils d'un soldat de la garde suisse du sénat; étudia à Bologne; s'occupa à Savone avec Guidobono; fut appelé à Gènes et revenu à Bologne, y travailla jusqu'à sa mort.
BOTTI (FRANÇOIS).	1640?	FLORENCE	Hist.	Détails inconnus.
BERTOLOTTI (JEAN-LAURENT).	1640 1721	GÈNES.	Hist. et ani.	Élève de J. B. Castiglione.
ABBIATI (PHILIPPE).	1640 1715	MILAN.	Hist.	Élève de Ch. Nuvolone; concourut avec Frédéric Bianchi. — Génie vaste, idées fécondes, pinceau hardi, peu de profondeur.
ROSSI (PASCAL), dit le PASQUALINO.	1641 1718?	VIGENCE.	Genre et hist.	Travailla beaucoup à Turin. — Adoration des bergers, Dresde. Denis de Syracuse maître d'école à Corinthe, Madrid. — Style gracieux.
MONTANI (JOSEPH).	1641	PESARO.	Pays.	Vécut quelque temps à Venise. — Habile dans son genre.
MELCHIORI (MELCHIOR).	1641 1686	CASTELFRANCO.	Hist.	Élève de J. Bittonte; travailla à Venise et à Castelfranco.
GENNARI (CÉSAR), fils d'Hercule.	1641 1688		Hist. et pays.	S'établit à Bologne auprès du Guerchin, son oncle, et continua son école. — La Vierge et l'enfant Jésus, Florence. — Imitateur du Guerchin.
CORALLI (JULES).	1641	BOLOGNE.	Hist. et portr.	Élève du Guerchin à Bologne, et de Cairo à Milan; travailla à Parme, à Plaisance et à Mantoue. Mort très-vieux. — Réussit dans le portrait.
BOVA (ANTOINE).	1641 1711	MESSINE.	Hist.	Élève d'A. Suppa. — Imita avec bonheur la manière de son maître.
SCACCIATI (ANDRÉ).	1642		Fleurs et fr.	Élève de Laurent Lippi, qui lui conseilla de quitter l'histoire pour le genre des fleurs dans lequel il réussit parfaitement. — Fit un grand nombre de tableaux pour les pays étrangers.
POZZO (le père André.)	1642 1709	TRENTE.	Hist. et portr.	Étudia d'abord les lettres, et ensuite la peinture, à Milan; entra chez les jésuites comme frère lai l'âge de vingt-trois ans; se perfectionna à Rome et y resta de nombreuses années; demeura également Gènes et à Turin; travailla à Mondovi, à Modène, à Arezzo, à Montepulciano et enfin à Vienne où l'empereur Léopold l'avait appelé et où il mourut. — Sainte Ignace, Rome. Fresques, <i>ib.</i> Jésus-Christ enfant dormant sur une croix, Dresde. Portrait d'un jésuite, Florence. — Excellent coloris, dessin satisfaisant; il parait avoir pris Rubens pour modèle; invention judicieuse, formes aimables, touche franche et aisée, promptitude d'exécution étonnante; bon peintre d'ornements; un peu trop de profusion d'accessoires en ce genre. Imagination neuve, teintes vives, verve pittoresque; perspective parfaite; architecte médiocre.
PINACCI (JOSEPH).	1642	SIENNE.	Hist., bataill. et portr.	Élève du Bourguignon; séjourna à Naples à la cour du vice-roi Carpio, puis auprès du prince Ferdinand, à Florence.
LITTERINI (AUGUSTE).	1642		Hist.	Élève de P. della Vecchia.
GATTI (THOMAS).	1642	PAVIE.	Id.	Élève de Ch. Bersotti.
BASSI (FRANÇOIS), le vieux.	1642 1700	CRÉMONNE.	Pays.	Établi à Venise où on le surnomma le Crémonais des paysages. — Goût varié, gracieux et fini, touche ferme, ciels pleins de chaleur.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
VOLTOLINO (ANDRÉ).	1645		Portr. et hist.	Élève de J. Locatelli. — Style étudié mais froid; réussit dans le portrait.
SEGALA (JEAN).	1645 1700		Hist.	Détails inconnus. — Lumières éclatantes opposées à les fonds obscurs.
ROLI (ANTOINE), frère de Joseph-Marie.	1645 1696		Hist. et arch.	Élève d'A. Metelli et de Colonna.
RESCHI (PANDOLPHE).	1645 1699	DANTZICK.	Bat., persp., etc.	Établi à Florence; élève de J. Courtois dit le Bourguignon. Imita son maître et S. Rosa. Étoffage spirituel et animé. Distribution peu heureuse des ombres et de la lumière.
QUAINI (LOUIS), fils de François.	1645 1717	BOLOGNE.	Hist., pays., arch. et orn.	Élève de Ch. Cignani dont il était le cousin; visita la France et l'Angleterre; grand ami de son condisciple M. A. Franceschini, avec lequel il travaillait presque toujours en commun. Mort de la goutte à Bologne. — La charité romaine (figures de M. A. Franceschini, Vienne. — Airs de tête gracieux.
BUONCORI (JEAN- BAPTISTE).	1645 1699	CAMPLI (dans les Abruzzes).	Hist.	Élève de P. Fr. Mola. — Visitation, Rome. — Beaucoup d'effet; style un peu lourd.
GIMIGNANI (LOUIS), fils d'Hyacinthe.	1644 1697	ROME.	Id.	Élève de son père; vécut à Rome. — Histoire de sainte Marie-Madeleine de Pazzi, Rome. Massacre des Innocents, <i>ib.</i> Fresques, <i>ib.</i> Douleur d'Ariane (à fresque sur une tuile), Florence. Mort de Léandre, <i>ib.</i> — Plus spirituel et meilleur coloriste que son père; moins de correction.
GHERARDI (ANTOINE).	1644 ou 1664 1702	Rieti (Ombrie).	Id.	Élève de Fr. Mola et de P. de Cortone. Établi à Rome, il dut son bonheur à la protection de Monseigneur Bulgarini. Christine de Suède voulut le créer chevalier, mais il refusa cet honneur. — Tableaux et fresques, Rome. — Beaucoup de facilité; un des bons artistes de son époque. Graveur à l'eau-forte.
FERRARI (GRÉGOIRE).	1644 1726	PORT- MAURICE.	Id.	Élève de D. Fiasella; séjourna à Parme et mourut à Gènes. — Étudia la manière du Corrège; style neuf et original; teintes vraies et vigoureuses, manière incorrecte.
BETTINI (DOMINIQUE).	1644 1705	FLORENCE	Fleurs, fr., ois., poiss. etc.	Élève de Jacques Vignali; florissait à Florence et mourut à Bologne. — Réussit dans son genre.
TARICCO (SÉBAS- TIEN).	1645 1710	CHERASCO (Piémont).	Hist.	On croit qu'il étudia à Bologne.
ROSSI (NICOLAS-MARIE)	1645 1700		Id.	Élève de Solimène.
LANZANI (ANDRÉ).	1645 ? 1712	MILAN.	Id.	Élève de Scaramuccia, puis de C. Maratti, à Rome, et enfin de Lanfranc; appelé à Vienne par l'empereur, nommé chevalier et chargé de travaux importants. — Saint Charles dans une gloire, Milan. Action du cardinal Frédéric, <i>ib.</i> — Pinceau franc; beaucoup de facilité; dans quelques-uns de ses tableaux, il a été fort au-dessus de lui-même.
BERSOTTI (CHARLES- JÉRÔME).	1645	PAVIE.	Genre.	Élève de Ch. Sacchi.
AVANZI (JOSEPH).	1645 1718	FERRARE.	Hist.	Élève de C. Cattanio.
RAGGI (PIERRE-PAUL).	1646 ? 1724	GÈNES.	Id.	Travailla à Bergame, à Savone, à Turin, à Gènes, etc.; esprit inquiet et irritable; mort à Bergame. — Invention et coloris recommandables.
MONTI (FRANC.), dit LE BRESCIANINO DES BATAILLES.	1646 1712	BRESCIA.	Bataill.	Élève de Ricchi, puis du Bourguignon; peignit pour plusieurs villes d'Italie, s'établit à Parme et y ouvrit une école; son fils, qui fut son élève, lui resta inférieur.
MANINI (JACQUES-AN- TOINE).	1646 1752	BOLOGNE.	Persp., ornem. et arch.	Élève d'A. Monticelli et de D. Santi. — Acquit la réputation d'un artiste très-habile. Graveur à l'eau-forte.
DANDINI (PIERRE), fils de Vincent.	1646 ou 1647 1712	FLORENCE	Hist. et portr.	Élève de son père; étudia ensuite à Venise, à Bologne, à Modène et à Rome; sa réputation s'étendit au loin et particulièrement en Pologne où il dut envoyer plusieurs de ses tableaux. Son fils Octave fut son élève. — Tableaux, Florence. — Composition riche, coloris brillant et vif; beaucoup de relief.
CALANDRUCCI (HYA- CINTHE).	1646 1707	PALERME.	Id.	Élève préféré de C. Maratti; s'occupa à Rome, puis à Palerme, et mourut dans cette dernière ville. Son frère Dominique, élève du même maître, acquit peu de réputation. Son fils ou son neveu Jean-Baptiste, fut enseigné par lui et s'occupa quelque temps à Rome. — Sainte Anne, Rome. Saint Jean-Baptiste, <i>ib.</i> Vierge entourée de saints, Palerme. — Ses tableaux sont estimés.
BELVÈDÈRE (ANDRÉ).	1646 1752	NAPLES.	Fleurs, fruits et pays.	Élève de Ruoppi; séjourna en Espagne; suivit le grand-duc de Toscane; demeura longtemps à Venise; d'après les uns il mourut à Florence, d'après les autres à Venise. Cultiva la littérature et se distingua dans cette branche.
VAN VITELLI ou VAN VITEL (GASPARD), dit GASPARD DE- GLI OCCHIALI.	1647 1756	UTRECHT.	Pays. et archit.	Alla jeune en Italie et y demeura. Ayant perdu un œil, il continua néanmoins à peindre de grands sujets. Sa vie fut laborieusement remplie comme artiste, comme érudit et comme homme de bien. — Vue du village de Nettuno, Rome. Vue de Grotta-Ferrata, <i>ib.</i> Vues de Monte-Cavallo et Ponte-Sixto, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Vue de Castel-Sant-Angelo, Florence. Vue de la villa Medici, <i>ib.</i> Vue de Saint-Pierre à Rome, Vienne. — Grande exactitude dans ses vues, belle perspective, coloris brillant, ciels négligés.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
EVERARDI (ANGE), dit LE FIAMMINGHINO.	1647 1677 ou 1678	BRESCIA.	Hist.	Élève d'un peintre flamand, puis de Fr. Monti dit <i>le Bressan</i> ; visita Rome, y étudia assidûment les ouvrages des grands maîtres; revint dans sa patrie après deux ans d'absence et de travail, et commençait à y jouir d'un succès légitime lorsque la mort l'enleva. — Manière et coloris du second de ses deux maîtres; étudia beaucoup les batailles du Bourguignon; fut surnommé le <i>Flamand</i> , à cause du pays de naissance de son père.	
BENZI (JULES).	1647 1681	BOLOGNE.	Id.	Élève de J. M. Crespi; il ne faut pas le confondre avec Jules Benzo de Gênes.	
NEGRI (JÉRÔME).	1648		Id.	Élève de L. Pasinelli.	
FRANCESCHINI (MARC-ANTOINE).	1648 1729	BOLOGNE.	Hist. et portr.	Élève de J. B. Galli, puis de C. Cignani, son ami, son parent, et son compagnon fidèle; s'occupa à Bologne, à Gênes en 1702, puis en 1714; appelé à Madrid et dans plusieurs autres cours, Franceschini ne voulut jamais quitter son pays. — Rébecca recevant les présents d'Abraham (peint à l'âge de quatre-vingt ans), Gênes. Naissance d'Adonis, Dresde. Madeleine repentante (chef-d'œuvre), <i>ib.</i> Cupidon, Florence. Annonciation, Bologne. Saint Antoine de Padoue, <i>ib.</i> Fresques, <i>ib.</i> Madeleine pénitente, Vienne. La charité romaine (paysage de Louis Quaini), <i>ib.</i> Saint Charles Borromée communiant les pestiférés, <i>ib.</i> — Touche recherchée et précise, pinceau facile et plein de goût, coloris frais.	
BRUNO (FRANÇOIS).	1648 1726	PORT- MAURICE.	Hist.	Élève de P. de Cortone.	
BRIZZI (SÉRAPHIN).	1648 1757	BOLOGNE.	Persp.	Détails inconnus. — Du mérite.	
BIMBI (BARTHÉLEMY).	1648 1725	FLORENCE	Genre, fl., fr. et hist.	Élève d'Ange Gori pour les fleurs et de L. Lippi pour la figure. — Considéré comme le Mario de son école.	
BESOZZI (AMBROISE).	1648 1706	MILAN.	Hist. et orn.	Élève de Ciro Ferri, à Rome. — Architecte et graveur.	
BADAROCCHO (JEAN- RAPHAËL), fils de Joseph.	1648 1726		Hist.	Élève de son père et de C. Maratti. — Imita le Cortone; pinceau suave; le bleu d'outremer domine dans ses tableaux.	
SIMONELLI (JOSEPH).	1649 1715		Id.	Élève de L. Giordano dont il avait d'abord été le laquais. — Imita le coloris de son maître, dessin médiocre.	
ROBATTO (JEAN- ÉTIENNE).	1649 1755	SAVONE.	Id.	Élève de C. Maratti; visita l'Allemagne. S'adonna au jeu et perdit tout son talent par suite de cette passion. — Beau coloris, contours heureux.	
PADERNA (PAUL- ANTOINE).	1649 1708		Pays. et hist.	Élève du Guerchin, puis du Cignani.	
PADERNA (PATRICE).	1649 1708	BOLOGNE.	Id.	Détails inconnus.	
ALDOVRANDINI ou ALDOVANDINI (MAURICE).	1649 1680	Id.	Arch., pays. et décor.	Exécuta des perspectives dans les tableaux que C. Cignani peignit à Forli.	
MICONE (NICOLAS), dit LE ZOPPO.	1650? 1750	GÈNES.	Pays.	Élève de Ch. A. Tavella.	
MARI (ALEXANDRE).	1650 1707	TURIN.	Hist.	S'étudia à copier les anciens maîtres; poète. Mort en Espagne. On cite un Antoine Mari de la même époque, également né à Turin et l'on croit qu'il ne fait qu'un avec Alexandre.	
MADIONA (ANTOINE).	1650 1719	SYRACUSE.	Id.	Élève d'A. Scilla; alla à Rome et s'y attacha à M. Preti qu'il suivit à Malte. — Style énergique et hardi.	
LAURI ou de LAU- RIER (PIERRE).	1650?	FRANCE.	Id.	Élève du Guide. — Tableaux, Bologne. — Manière gracieuse; peignait au pastel.	
CICERI (BERNARD).	1650	PAVIE.	Id.	Élève de Ch. Bersotti; étudia à Venise.	
BOSELI (FÉLIX).	1650 1751	PLAISANCE	Anim., oiseaux et poiss.	Élève des Nuvolone.	
PIZZOLI (GIOVAC- CHINO).	1651 1755	BOLOGNE.	Arch.	Élève d'A. M. Colonna.	
BAMBINI (le cheva- lier NICOLAS).	1651 1756	VENISE.	Hist.	Élève de Mazzoni, à Venise, et de Maratti, à Rome. — Dessin exact et élégant; pensées élevées; têtes de femme d'un beau caractère; il faisait souvent retoucher ses tableaux par Cassana, parce qu'il connaissait sa propre faiblesse dans le coloris. Ses deux fils Jean et Étienne, eurent peu de réputation.	
TEMPESTI (DOMINI- QUE).	1652 1718?	FLORENCE	Pays. et portr.	Élève du Volterrano; ce peintre ne fait qu'un avec Dominique de Marchis; séjourna longtemps à Rome et voyagea en Europe. — Exerça son art avec succès. Graveur.	

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
NATALI (JOSEPH).	1652 1722	CASAL- MAGGIORE. (Crémonais)	Persp. et arch.	Étudia à Rome et à Bologne. — Style heureux pour les vues d'architecture et assez agréable pour les ornements; se conforma à l'antique pour les grotesques; talent doux et harmonieux; son fils, Jean-Baptiste, fut son élève et devint peintre de l'électeur de Cologne.
LAMBERTI (BONA- VENTURE).	1652? 1721	CARPI.	Hist.	Élève de C. Cignani; travailla quelque temps à Modène en concurrence avec Lana, puis se rendit à Rome; y exécuta plusieurs ouvrages remarquables, y ouvrit une école d'où sortirent des élèves distingués et y mourut; il eut un frère qui fut également élève de Cignani. — Martyre de Saint-Pierre, Rome. Miracle de saint François de Paule, <i>ib.</i> — Suivit avec succès la manière de son maître; excellent coloris, beaucoup de force; dessin très-correct, composition sage.
GABBIANI (ANTOINE- DOMINIQUE).	1652 1722 ou 1726	FLORENCE	Hist., portr. et genre.	Élève de Ciro Ferri; il avait reçu les premières leçons de Juste Sustermans (peintre flamand) et de V. Dandini. Étudia à Venise, et de retour dans sa ville natale, ouvrit une école qui fut très-suivie; travailla jusqu'à sa mort, qui fut causée par une chute. Son neveu Gaëtan fut son élève: on lui accorde du mérite. — Jésus-Christ chez Simon le Pharisien, Dresde. Saint Philippe de Néri, Florence. Enlèvement de Ganymède, <i>ib.</i> Notre-Dame, <i>ib.</i> Saint François d'Assise recevant les stigmates, Munich. Jésus-Christ tenté par le démon, <i>ib.</i> — Pinceau élégant et facile, coloris languissant, draperies peu heureuses; réussissait surtout dans les compositions de genre. Graveur.
CHIARINI (MARC-AN- TOINE).	1652 1750	BOLOGNE.	Archit.	Élève de Fr. Quaini et de Dominique Santi; séjourna en Allemagne. — Fresques, Vienne. — Goût solide et vrai.
CANETI (FRANÇOIS- ANTOINE).	1652 1721	CRÉMONE.	Hist. et min.	Élève de J. B. Natali; se fit capucin. — Miniaturiste recommandable.
BASSI (FRANÇOIS).	1652 1732	BOLOGNE.	Hist.	Élève de Gennari et du Guercin. — Quelques auteurs le font élève de Pasinelli et prétendent qu'il mourut à l'âge de vingt-neuf ans.
VANDI (SANTO), dit LE SANTINO DES PORTRAITS.	1655 1716	Id.	Portr.	Élève de C. Cignani, protégé par Ferdinand, grand-duc de Toscane, et par Ferdinand, duc de Mantoue, qui le retint à sa cour; parcourut plusieurs parties de l'Italie et mourut à l'étranger. — Manière gracieuse, touche moelleuse, ferme et naturelle.
TASSONI (JOSEPH).	1655 1737	ROME.	Anim.	Rival de Dominique Brandi.
MATTEI (SILVESTRE).	1655 1759	ASCOLI.	Hist.	Élève de C. Maratti.
BONESI (JEAN-JÉ- RÔME).	1655 1725	BOLOGNE.	Id.	Élève de J. Viani. — Imitateur de C. Cignani; pinceau agréable, délicat et recherché.
ALDOVRANDINI (THOMAS), neveu de Maurice.	1655 1756		Orn. et persp.	Élève de C. Cignani avec lequel il travailla à Bologne et à Parme. — Vérité et harmonie surprenantes.
SOLE (JEAN-JOSEPH DEL), fils d'Antoine- Marie.	1654 1719	BOLOGNE.	Hist., portr., pays., etc.	Élève de L. Pasinelli; fit partie de l'Académie de Bologne; travailla à Lucques; se rendit à Rome en passant par Florence; reçut partout des marques d'admiration et revint mourir dans sa ville natale. Sainte Catherine de Bologne, Rome. Hercule aux pieds d'Omphale, Dresde. — Imita d'abord son maître et ensuite le Guide et L. Carrache; style gracieux et correct. Graveur à l'eau-forte.
ROLI (JOSEPH-MARIE).	1654 1727	Id.	Hist. et arch.	Élève d'A. Metelli. — Graveur à l'eau-forte.
RICCIOLINI (MICHEL- ANGE), dit MICHEL- ANGE DE TODI.	1654 1715	ROME.	Hist.	Élève de P. de Cortone.
PO (JACQUES DEL), fils de Pierre).	1654 1726	Id.	Hist. et orn.	Élève de son père et de Nicolas Poussin, fit partie des <i>compagnons de la mort</i> et mourut à Naples. — Plusieurs sujets allégoriques, Vienne.
PASSERI (JOSEPH), neveu de Jean-Bap- tiste.	1654 1714 ou 1715	Id.	Hist.	Élève de C. Maratti; exécuta un grand nombre de beaux ouvrages pour les palais et les églises de Rome; travailla au Vatican et à Pésaro. — Épisodes de la vie de Saint François, Rome. Et autres, <i>ib.</i> Fresques, <i>ib.</i> — Parvint à égaler son maître dans quelques parties de son art; bon coloris.
LEONARDI ou LEO- NARDONI (FRAN- ÇOIS).	1654 1711	VENISE.	Portr. et hist.	Parcourut une partie de l'Europe; passa en Espagne et s'établit à Madrid en 1680; exécuta en petit et avec le plus grand succès les portraits du roi et de la reine: ses essais dans le genre historique furent moins heureux. — Translation et inhumation de saint Joseph, Madrid. Incarnation, <i>ib.</i> — Manière grande et franche, beaucoup de relief, clair-obscur savant; beaucoup de finesse et de grâce dans l'exécution; manière de Lucas de Leyde, mais moins de sécheresse.
HAFNER (ANTOINE), frère d'Henri.	1654 1752	BOLOGNE.	Persp.	Demeura longtemps à Gènes et y exécuta un grand nombre d'ouvrages; ayant travaillé longtemps dans le couvent de Saint-Philippe de Néri, le goût de la vie monastique lui vint et il prit l'habit religieux; fut appelé à Florence par le grand-duc Jean-Gaston, qui le combla de bienfaits et d'honneurs. — Dessin vrai et élégant, teintes harmonieuses et suaves, compositions fraîches.
GUIDOBONO ou GUI- DOBONI (BARTHÉ- LEMY), dit LE PRÉ- TRE DE SAVONE.	1654 1709	SAVONE.	Hist.	Entra dans les ordres, se passionna pour la peinture, alla étudier le Corrège à Parme, se perfectionna à Venise; exécuta plusieurs ouvrages à Savone, fut appelé à Turin en 1680, y laissa de nombreuses compositions; d'un tempérament très-faible, Guidobono tomba de son escalier, un soir, pendant le mémorable hiver de 1709; n'ayant pas la force d'appeler du secours, il mourut de froid. — Pâte forte et vigoureuse; accessoires gracieux et vrais, figures mal dessinées, pinceau suave, effet juste de clair-obscur; étudia le Castiglione et fit d'après les tableaux de ce peintre des copies que l'on distingue difficilement des originaux.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
BONAGRAZIA (JEAN).	1654	TRÉVISE.	Hist.	Élève d'Antoine Zanchi.
BELLUCCI (ANTOINE).	1654 1726	SOLIGO. (Trévisan).	Hist. et portr.	Protégé et appelé à Vienne par Joseph Ier et Charles VI; peintre de plusieurs princes d'Allemagne; son fils Jean-Baptiste montrait de grandes dispositions, mais sa richesse le détourna de l'étude. — Vénus et l'Amour dans un paysage, Dresde. La Vierge et l'Enfant, <i>ib.</i> Vénus naviguant, Munich. Psyché et l'Amour, <i>ib.</i> — Belle entente du clair-obscur; on le croit l'auteur des figures dans les plus beaux tableaux de P. Molyndit Tempesta, peintre hollandais.
TANCREDI (PHILIPPE).	1655 1725	MESSINE.	Hist.	Élève de C. Maratti à Rome et à Naples, vécut longtemps à Palerme. — Grande facilité, bon coloris, composition habile.
SCANNAVINI (MAURELIO).	1655 1698	FERRARE.	Hist. et portr.	Élève de C. Cignani, sa lenteur le laissa dans la misère. — Fini peut-être trop minutieux; réussit surtout dans le portrait et y déploya un pinceau gracieux, des teintes vigoureuses et un empâtement plein de douceur.
PAVIA (JACQUES OU HYACINTHE).	1655 1750?	BOLOGNE.	Hist.	Élève de J. M. Crespi; séjourna en Espagne.
MOSCATELLO (CHARLES).	1655 1759		Persp.	Contemporain de Luc Giordano. — Jésus-Christ chassant les vendeurs du temple (figures de L. Giordano), Naples.
MASSAROTTI (ANGE).	1655 1725	CRÉMONNE.	Hist. et portr.	Élève de Bonisoli; demeura plusieurs années à Rome. — Composition assez régulière, draperies lourdes, du relief.
LAZZARINI (GRÉGOIRE).	1655 1730?	VENISE.	Hist.	Élève de Salvator Rosa; le style sombre et sévère de ce maître ne convenant aucunement à Lazzarini, celui-ci abandonna cette manière, la bannit de l'école vénitienne et mérita par la pureté de son dessin d'être nommé le Raphaël vénitien. Sa sœur Elisabeth, née en 1662, fut son élève. — La Manne, Venise. Aumônes de saint Laurent Giustiniani, <i>ib.</i> Allégories, <i>ib.</i> Cupidon et Psyché, Londres. — Dessin très-correct, composition pleine de goût, formes élégantes, têtes et accessoires d'une beauté, d'une variété et d'une originalité remarquables; belle couleur.
GIONIMA (SIMON).	1655	PADOUE ou VENISE.	Id.	Élève de C. Gennari; séjourna à Vienne. — Imitateur du Guerchin. Son père cultivait également la peinture.
GHISLANDI (VICTOR), fils de Dominique, dit FRA VICTOR ou FRA PAOLETTO.	1655 1745		Portr. et genre.	Élève de S. Bombelli. — Copie du portrait de Rembrandt, Dresde. — Têtes animées, carnations vraies, imitation fidèle des étoffes et des accessoires.
GHERARDINI ou GHI- LARDINI (ALEXAN- DRE).	1655 1725	FLORENCE	Hist.	Rival de Gabbiani sur lequel il l'emporte quelquefois. — Pinceau ferme; réussit à imiter le faire des autres peintres; talent très-inégal.
TREVISANI (FRAN- ÇOIS), dit LE RO- MAIN, frère d'An- giolo.	1656 1746	CAPO D'ISTRIA.	Hist. et portr.	Élève du Zanchi, à Venise; il avait d'abord été confié à un peintre flamand et avait exécuté sous sa direction, à l'âge de onze ans, un tableau qui fut regardé comme un prodige. Ses talents variés et sa beauté séduisirent une jeune fille de Venise, et les deux amants se réfugièrent à Rome où le cardinal Flavio Chigi, neveu du pape Alexandre VII, devint le protecteur de Trevisani; des travaux importants lui furent confiés par le cardinal et par le duc de Modène; le premier lui obtint la dignité de chevalier. Travailla à Bologne, à Camerino, à Pérouse, à Forli, etc. Sa réputation parvint jusqu'à Pierre le Grand, qui lui demanda plusieurs tableaux. Mort à Rome. — Le prophète Baruc, Rome. Tableaux et fresques, <i>ib.</i> La Vierge et l'enfant Jésus, Florence. Songe de saint Joseph, <i>ib.</i> Marie-Madeleine, Saint-Petersbourg. Même sujet, Madrid. Massacre des innocents, Dresde. Repos en Égypte, <i>ib.</i> Saint Antoine de Padoue, <i>ib.</i> Mort de saint François, <i>ib.</i> Jésus-Christ aux Oliviers, <i>ib.</i> Sommeil de Jésus, Paris. La Vierge et l'Enfant, <i>ib.</i> Jésus-Christ mort pleuré par des anges, Vienne. Chute des anges rebelles, Munich. — La vue des chefs-d'œuvre que renferme Rome lui fit changer totalement sa manière primitive; il s'en forma une analogue au goût de son époque; possédait un talent admirable pour contrefaire toutes les manières; beau choix, pinceau fin, ton plein de feu, touche spirituelle; du fini.
PRUNATI (SANTO).	1656	VÉRONE.	Hist.	Élève de Voltolino et de Falcieri, à Vérone, et de Loth, à Venise; visita Bologne. — Coloris vrai et moelleux. Son fils Michel-Ange, né en 1690, fut son élève.
PORTA (ANDRÉ).	1656		Id.	Élève de César Fiori.
GALLI, dit BIBBIENA (FRANÇOIS), fils de Jean-Marie.	1656 1729	BOLOGNE.	Archit. et décor.	Partagea tous les travaux de son frère Ferdinand auquel le liait la conformité de leurs goûts jointe à une étroite amitié. Premier architecte de l'empereur Léopold, à Vienne, et ensuite de l'empereur Joseph; travailla en Lorraine; se maria à Nancy; revint en Italie, y exécuta encore différents beaux ouvrages; professeur à l'institut de Bologne. — Mêmes qualités et mêmes défauts que son frère dont il suivit entièrement le style.
BURRINI (JEAN-AN- TOINE).	1656 1727	Id.	Hist.	Élève de L. Pasinelli; un des premiers maîtres de J. M. Crespi dit l'Espagnol. — Génie fécond; ardeur incroyable pour le travail; sa facilité l'égara.
BRENTANA (SIMON).	1656	VENISE.	Id.	S'établit à Vérone; vivait encore en 1748. — Peu de soin, beaucoup de feu.
SPOLVERINI (HILA- RION).	1657 1754	PARME.	Bat., etc.	Élève de Fr. Monti; il ne travailla que pour le duc de Parme; forma de bons élèves; mort à Plaisance. — Beaucoup d'énergie, composition pleine d'effet. On disait que les soldats de Monti menaçaient et que ceux de Spolverini donnaient la mort.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
ZIFRONDI ou CIFRONDI (ANTOINE).	1657 1730	BERGAME.	Hist.	Élève de Franceschini; séjourna en France. — Génie pittoresque, pinceau facile.
SOLIMENA (le chevalier FRANÇOIS), dit parfois L'ABBÉ CICCIO.	1637 1747	NOCERA DE PAGANI. (Napolitain)	Hist., bat., etc.	Devint peintre malgré ses parents; fut protégé par le cardinal Orsini et reçut d'importantes commandes de Philippe V. Mort dans sa villa, près du Vésuve, après avoir amassé une fortune considérable. — Tableaux de genre, Saint-Pétersbourg. Apothéose de saint Philippe, Naples. Vision de saint Benoît, <i>ib.</i> Fresques, <i>ib.</i> Tableaux, Gênes. La salutation Angélique, La Haye. Les quatre parties du monde, Rome. Le bain de Diane, Florence. Un prêtre grec donnant une couronne d'or à un ange, Munich. Sophonisbe recevant le poison, Dresde. Déesses sur les nuages, <i>ib.</i> Les Lapithes et les Centaures, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Céphale et l'Aurore, Vienne. Résurrection, <i>ib.</i> Descente de croix, <i>ib.</i> Borée et Eurythie, <i>ib.</i> L'empereur Charles VI entouré de sa cour, <i>ib.</i> Le serpent d'airain, Madrid. Prométhée, <i>ib.</i> Sisyphe, <i>ib.</i> Saint Jean <i>ib.</i> Héliodore chassé du temple, Paris. Tentation d'Adam et d'Eve, <i>ib.</i> — Composition désordonnée, suite de son imagination poétique.
HOHENBERG (MARTIN), dit ALTO-MONTE.	1637 1745	NAPLES.	Hist.	Élève de J. B. Gaudi; né de parents allemands et mort au couvent de Sainte-Croix en Autriche. — La chaste Suzanne, Vienne.
GALLI (FERDINAND), dit BIBBIENA, fils de Jean-Marie.	1637 1745	BOLOGNE.	Archit. et décor.	Élève de C. Cignani; appelé à Vienne par l'empereur Charles III, il y exécuta de grands ouvrages d'architecture; protégé par plusieurs souverains; laissa une excellente réputation. — Imagination vive; ensemble grandiose, style un peu exagéré, connaissance approfondie en perspective, composition ingénieuse, exécution ferme, coloris naturel; célèbre architecte.
DRAGHI (le chevalier JEAN-BAPTISTE).	1637 1712	GÈNES.	Hist.	Élève de D. Piola le vieux; séjourna à Parme et à Plaisance; mort dans cette dernière ville. — Pinceau soigné quoique rapide, brillant et original.
CITTADINI (JEAN-BAPTISTE), fils de Pierre-François.	1637 1695		Fleurs, fr., ois., et hist.	Élève et compagnon de travail de son père. — Réussit aussi dans la figure.
BARTOLINI (JOSEPH-MARIE).	1637 1725	INOLA.	Hist.	Élève de Pasinelli; ouvrit une école de peinture dans sa ville natale.
SOLDANI (MAXIMILIEN).	1638 1740	FLORENCE	Id.	Plus connu par ses travaux en sculpture.
RUSCONI (CAMILLE).	1638 1728	MILAN.		Détails inconnus.
NARDINI (THOMAS).	1638? 1718	ASCOLI.	Hist.	Élève de L. Trasi; étoffa les perspectives d'Auguste Collaceroni. — Ensemble spirituel, harmonieux; teintes de bon goût; de la facilité.
CIOCCHI (JEAN-MARIE).	1638 1725	FLORENCE	Id.	Élève de Pierre Dandini.
CASSANA (JEAN-AUGUSTIN), dit L'ABBÉ, fils de Jean-François.	1638 1720		Portr. et anim.	Abandonna le portrait, dans lequel il avait pourtant parfaitement réussi, pour ne pas devenir le rival de son frère Nicolas. Porta l'habit d'abbé dans sa jeunesse, le quitta et le reprit ensuite. Mort à Gênes. — Chasseurs (deux tableaux), Florence. Buste d'homme, <i>ib.</i> — Réussit également bien dans le portrait et dans les animaux: pour ce dernier genre, on confond souvent ses tableaux avec ceux du Benedetti.
RICCI (SÉBASTIEN).	1639 ou 1660 1754	CIVIDALE- DI- BELLUNO.	Hist. et portr.	Élève du Cervelli; accompagna son maître à Milan, vint ensuite à Bologne et à Venise; résida pendant quelques années à Florence et à Rome, et finit par visiter l'Italie entière, laissant partout de ses ouvrages. Voyagea en Allemagne, en Angleterre et en Flandre; revint de Vienne à Florence et fut chargé d'orner quelques-uns des appartements du grand-duc; appelé à Londres par la reine d'Angleterre, il passa par la France et fut nommé académicien à Paris; résida longtemps à Dresde, et à son retour à Venise il y reçut de nombreuses commandes. — Massacre des innocents, Venise. Assomption, Vienne. Sujet allégorique, Paris. Consécration de saint Jean de Latran, Rome. Fresques, <i>ib.</i> Sacrifice, Dresde. Ascension, <i>ib.</i> Madeleine oignant les pieds du Christ, Londres. Jésus-Christ guérissant les malades, <i>ib.</i> La femme adultère, <i>ib.</i> Triomphe de Flore, <i>ib.</i> Continence de Scipion, <i>ib.</i> Dieux et déesses, <i>ib.</i> Naissance de saint Jean-Baptiste, Bologne. — Formes nobles, belles et gracieuses; attitudes pleines de naturel, de vivacité et de variété; compositions vraies et sages; pinceau très-facile; figures dessinées avec précision, quoique ses premières études dans le dessin aient été fort négligées. Possédait un talent remarquable pour imiter la manière des plus grands artistes de l'école italienne.
PELLINI (MARC-ANTOINE).	1639 1760	PAVIE.	Hist.	Élève de Th. Gatti; étudia à Venise et à Bologne.
PARODI (OCTAVE).	1639	Id.	Id.	Élève d'A. Lanzani; séjourna longtemps à Rome.
CASSANA (NICOLAS), fils de Jean-François, et dit LE NICOLETTO.	1639 1715 ou 1714	VENISE.	Portr. et hist.	Élève de son père; appelé à Florence par le grand-duc Ferdinand; puis en Angleterre par la reine Anne dont il fit le portrait et qui le nomma son premier peintre. On raconte qu'il dut parfois ses plus belles inspirations aux accès de fureur auxquels son caractère bouillant et impétueux était sujet. Mort de s'être livré avec excès à la passion du vin. — Du feu, de la vigueur, composition originale.
BOCCHI ou BOCCHINI (FAUSTINO).	1639 1742?	BRESCIA.	Hist. et sujets bizarr.	Élève d'Ange Everard, dit <i>il Fiamminghino</i> . — Fête populaire, Bergame. — S'adonnait principalement à faire des portraits de nains et en plaçait dans tous ses tableaux.
VIMERCATI (CHARLES)	1660 1715		Hist.	Élève distingué d'Her. Procaccini le jeune; peignit beaucoup à Codogno.

NOMS.	ANNÉES. DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
SAGRESTANI (JEAN-CAMILLE).	1660 1751	FLORENCE	Hist.	Élève de Giusti, étudia dans les principales villes d'Italie. — Coloris agréable; style maniéré.
ROSSI (ANGE).	1660? 1719	NAPLES.	Hist., persp. et orn.	Élève de Luc Giordano; étudia à Bologne; s'établit à Venise après avoir visité l'Espagne en compagnie de son maître et de M. Pacelli.
PIANE (JEAN-MARIE DELLA), dit LE MOLINARETTO.	1660 1743	GÈNES.	Hist. et portr.	Élève du Baciccio; visita Parme et Plaisance; mort peintre du roi Charles de Bourbon, à Naples.
ORLANDI (ODOARD).	1660 1756		Hist.	Élève médiocre de L. Pasinelli.
LEGNANI (ÉTIENNE), dit IL LEGNANINO.	1660 1713	MILAN.	Id.	Élève de C. Cignani et de C. Maratti; son père, Christophe ou Ambroise, était peintre de portraits. — Couronnement de la Vierge, Milan. Victoire de Ramire Ier, Bologne. Fresques, Novare. — Composition judicieuse, bon choix, coloris assez éclatant.
LAMA (JEAN-BAPTISTE).	1660?	NAPLES.	Hist., sujets myth.	Élève de L. Giordano; condisciple et beau-frère de Paul de Matteis. — Suivit la manière de Paul de Matteis pour la suavité du coloris et le clair-obscur; ses petits tableaux lui valurent le plus de réputation.
FERRAIUOLO (NUNZIO), dit DEGLI AFFITI.	1660 1755	NOCERA.	Hist. et pays.	Élève de L. Giordano et de J. dal Sole, à Bologne, où il s'établit.
DIAMANTINI (le chevalier JEAN-JOSEPH).	1660? 1708 ou 1722	FOSSOMBRONE (Romagne).	Hist.	S'établit à Venise; y fit un grand nombre d'ouvrages pour des édifices publics et particuliers, en compagnie des artistes les plus célèbres de cette époque. Comme il ne signait jamais ses tableaux, on les confondit parfois avec ceux du Titien. — Adoration des Mages, Venise. David vainqueur de Goliath, Dresde. — Pinceau ferme, bonne couleur; manière de l'école vénitienne.
CÓNTRI (ANTOINE).	1660? 1721 ou 1752	FERRARE.	Pays., fleurs, persp. et anim.	Visita Rome et Paris et étudia l'art de la broderie dans cette dernière ville; s'établit à Crémone et y commença à peindre sous la direction du Bassi. François, son fils et son élève, fut son imitateur. — La célébrité de ce peintre vient de l'invention qu'on lui attribue de transporter les tableaux à fresque sur la toile.
CIVALLI (FRANÇOIS).	1660 1705	PÉROUSE.	Hist.	Élève du Baciccio et d'Ant. Carlone.
CIGNANI (le comte FÉLIX), fils de Charles.	1660	FORLÍ.	Id.	Élève de son père; peintre amateur; son fils et son élève, le comte Paul Cignani, se distingua dans la peinture par un style fini, recherché et plein d'effet. — Très-inférieur à son maître.
CECCHINI (ANTOINE).	1660?	PESARO.	Id.	Détails inconnus.
PAGANI (PAUL).	1661 1716	VALSOLDA (Milanais).	Id.	Étudia et enseigna à Venise. — Madeleine dans la grotte, Dresde.
LAPI (NICOLAS).	1661 1752	FLORENCE	Id.	Imitateur de L. Giordano. — Transfiguration, Florence.
ANGELINI (SCIPION).	1661 1729	PÉROUSE.	Fleurs et fr.	Détails inconnus. — Beaucoup de vérité.
TORTELLI (JOSEPH).	1662	BRESCIA.	Hist.	Détails inconnus. — Touche spirituelle.
RUGGIERI (JÉRÔME).	1662 1717	VICENCE.	Hist., pays. et bat.	Florissait à Vérone.
MURATORI (DOMINIQUE-MARIE).	1662 1749	BOLOGNE.	Hist.	Élève de L. Pasinelli. — Le prophète Nahum, Rome. Martyre des apôtres Philippe et Jacques, <i>ib.</i> Couronnement d'épines, <i>ib.</i> — Grande intelligence des effets de lumière, bon dessin.
MURATORI SCANNABECCHI (THÉRÈSE).	1662 1708	Id.	Id.	Élève d'Él. Sirani pour le dessin; se perfectionna sous différents autres maîtres, entre autres J. del Sole. — Saint Benoît ressuscitant un enfant, Bologne. — Beaucoup de grâce et d'effet.
MATTIOLI (LOUIS).	1662 1741	CREVALCORE (Piémont.)	Id.	Élève de Ch. Cignani. — Bon graveur à l'eau-forte.
MATTEIS (PAUL DE).	1662 1728	NAPLES.	Id.	Élève de Luc Giordano et de Morandi; appelé en France, y passa trois ans; invité à venir peindre à Rome sous Benoît XIII; travailla à Gènes et s'établit à Naples, qu'il remplit des productions de son pinceau. — Saint François Xavier, Gènes. Conception, <i>ib.</i> Sujet tiré de la Jérusalem délivrée, Vienne. — Coloris suave; science du clair-obscur; imita la promptitude du Giordano sans l'égalier en talent; lorsqu'il travailla sans négligence, ses ouvrages ne laissent rien à désirer.
GATTI (JÉRÔME).	1662 1726	BOLOGNE.	Id.	Élève de Marc-Antoine Franceschini; s'était fait de la réputation par son talent sur le violon; déjà âgé lorsqu'il s'adonna à la peinture. — De l'imagination; s'occupa pourtant la plus grande partie de sa vie à copier les tableaux de son maître.
PAROLINI (JACQUES).	1665 1755	FERRARE.	Id.	Élève du Peruzzini, à Turin, et de C. Cignani, à Bologne; ami de Maurelio Scannavini. — Dessin élégant, composition riche et bien ordonnée, coloris plein de charme surtout dans les chairs, nus savants.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
ODAZZI (JEAN).	1665 1751	ROME.	Hist.	Élève de Ciro Ferri et du Baciccio. — Le prophète Osée, Rome. Fresque, <i>ib.</i> Tableaux, <i>ib.</i> — Graveur.
CABASSI (MARGUERITE).	1665 1754	CARPI.	Scènes comiq.	Détails inconnus. — Réussit dans son genre.
BARBIERI (PIERRE-ANTOINE).	1665	PAVIE.	Hist.	Élève de S. Ricci.
NASINI (JOSEPH-NICOLAS).	1664 1736	SIENNE.	Id.	Élève de Ciro Ferri ; le chevalier Apollonio, son fils, né à Florence en 1697, mort en 1754, embrassa l'état ecclésiastique et aida son père dans ses travaux, sans toutefois l'égaliser. — Talent plein de chaleur ; imagination riche ; coloris vulgaire ; dessin peu châtié ; faire grandiose, pinceau hardi, ensemble imposant.
MELCHIORI (JEAN-PAUL), fils de Melchior.	1664	ROME.	Id.	Élève de C. Maratti. — Le prophète Ézéchiel, Rome. — Eut la réputation d'un bon maître.
MARCHESINI (ALEXANDRE).	1664 1753 ou 1738	VÉRONE.	Hist., en petit, etc.	Élève de C. Cignani ; travailla à Vérone.
MARCHELLI (ROLAND).	1664 1751	GÈNES.	Hist.	Élève de Maratti. — Abandonna la peinture pour le commerce.
LEONI (GUSTAVE DA).	1664	PARME.	Hist.?	Dessinateur et graveur.
CRASTONA ou CRISTONA (JOSEPH).	1664	PAVIE.	Hist. et pays.	Élève de B. Ciceri ; étudia à Rome.
VAYMAR (JEAN-HENRI).	1665 1758		Hist. et portr.	Élève du Baciccio ; fut appelé trois fois à Turin pour y peindre la famille royale.
REDI (THOMAS).	1665 1726	FLORENCE.	Id.	Élève de Gabbiani ; se perfectionna à l'Académie Florentine, établie à Rome sous la direction de Ciro Ferri et de C. Maratti ; parcourut une partie de l'Italie et laissa partout des preuves de son talent. Le czar Pierre ayant vu quelques ouvrages de Redi, envoya quatre jeunes gentilshommes à Florence, afin qu'ils y entrassent dans son école et qu'à leur retour ils pussent introduire le goût des arts en Russie ; ils revinrent à Moscou et Pierre le Grand fut si satisfait de leurs progrès qu'il résolut d'établir une académie dans cette ville et d'en confier la direction à Redi ; mais celui-ci ne voulut point consentir à quitter sa patrie et mourut dans sa ville natale. — Génie fécond et poétique dans les allégories ; excellent style dans le portrait ; dessin élégant et correct, coloris assez suave et offrant un heureux mélange de ceux de ses maîtres de Rome. Poses bien choisies, caractères saisis avec justesse ; pinceau très franc, et entente particulière de la composition.
MAGNASCO (ETIENNE).	1665 ? 1695 ou 1698	GÈNES.	Id.	Élève de V. Castello ; se perfectionna à Rome. — Exécuta des œuvres remarquables.
LORENZINI (ANTOINE), dit LE FRÈRE ANTOINE.	1665 1740	BOLOGNE.	Hist.	Élève de Pasinelli ; dessinant un jour un tableau représentant saint Antoine délivrant du purgatoire l'âme de son père, Lorenzini se sentit une vocation extraordinaire pour la vie religieuse et entra dans l'ordre des Franciscains ; se rendit à Florence en 1699 ; fut admis membre de l'académie Clémentine, à Bologne. — Graveur à l'eau-forte.
CRESPI (JOSEPH-MARIE), dit L'ESPAGNOL.	1665 1747	Id.	Hist., portr. et genre.	Élève du Canuti, puis de C. Cignani ; étudia les ouvrages des Carrache à Bologne, ceux du Corrège à Parme et ceux du Barroche à Urbin et à Pesaro. Protégé par le pape Benoît XIV, qui le créa chevalier de l'éperon. Mort aveugle. Son surnom lui vient de sa manière élégante de s'habiller. — Portrait du général Palfi, Dresde. La Vierge, l'enfant Jésus et saint Jean, <i>ib.</i> Figure de saint tenant des lis, <i>ib.</i> Adoration des bergers, <i>ib.</i> Jésus-Christ couronné d'épines, <i>ib.</i> Les sept sacrements, <i>ib.</i> Sainte famille, Florence. Tête de vieillard, <i>ib.</i> Saint Jérôme, <i>ib.</i> Saint Jean-Népomucène, Bologne. Éducation d'Achille, Vienne. La sibylle de Cumès, <i>ib.</i> Une sainte religieuse, Munich. La maîtresse d'école, Paris. Un religieux porté sur des nuages, <i>ib.</i> — Composition bizarre ; s'appliquait à renfermer beaucoup de figures dans un petit cadre, aimait les raccourcis, et, à force de vouloir être original et neuf, tomba souvent dans le maniéré et traita les sujets historiques ou religieux comme il aurait traité la caricature ; grande imagination, beaucoup de facilité. Graveur.
CARLEVARIS (LUC).	1665 1729 ou 1751	UDINE.	Hist., vues de ville, paysages et mar.	Protégé par la famille Zenobio, ce qui lui valut le surnom de <i>Luca di Cà Zenobio</i> . — Vue du palais du doge à Venise, Dresde. — Graveur à l'eau-forte.
PIOLA (PAUL-JÉRÔME), fils de Dominique, le vieux.	1666 1724		Hist.	Élève de son père et imitateur de C. Maratti et des Carrache. — Choix sévère de formes, pinceau vrai, grandiose et moelleux.
LUTI ou LUTTI (le chevalier Benoît).	1666 1724	FLORENCE	Hist. et portr.	Élève du Gabbiani ; se rendit jeune à Rome, y étudia l'antique avec ardeur ; protégé par le pape Clément XI, qui le nomma chevalier et lui fit beaucoup de commandes ; ce fut alors que Luti exécuta un grand nombre d'ouvrages au pastel qu'il terminait avec une extrême facilité. — Le prophète Isaïe, Rome. Moïse sur le Nil, Florence. Tête de jeune fille, <i>ib.</i> Le Christ, Dresde. Mater dolorosa, <i>ib.</i> Portrait de Jacques Stuart, Londres. Madeleine au désert, Saint-Petersbourg. Saint Charles Borromée communiant les pestiférés, Munich. Deux Madeleines, Paris. — Formes délicates et choisies, couleur claire, bonne entente du clair-obscur, beaucoup d'harmonie. On connaît deux estampes gravées par Luti.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
GAROFALINI (HYACINTHE).	1666 1723	BOLOGNE.	Hist.	Élève de M. A. Franceschini, son parent.
FRATELLINI (JEANNE) née MARMOCINI.	1666 1731	FLORENCE.	Portr. et hist.	Élève d'A. Gabbiani ; travailla pour la famille de Côme III ; fut envoyée dans diverses villes d'Italie. Laurent Fratellini, son fils et son élève, mourut en 1729, à l'âge de 40 ans. — Quelque talent pour l'histoire ; très-habile dans le portrait, qu'elle exécuta à l'huile, à l'aquarelle, en miniature et sur émail.
BENASCHI (ANGÉLIQUE), fille de Jean-Baptiste.	1666		Portr.	Élève de son père ; vivait à Rome. — Portraits pleins de vérité.
BALESTRA (ANTOINE).	1666 1754 ou 1740	VÉRONE.	Genre.	D'abord marchand de tableaux ; peintre à 21 ans, élève de C. Maratti. Il forma de bons élèves. — Annonciation. Crémone. Cène, Venise. Tableaux, Rome. Vulcain et Thétis, Londres. Achille et le centaure, ib. Martyre de saint Sébastien, Saint-Petersbourg. La Vierge et l'Enfant, Munich. — Dessin pur, pinceau facile, composition pleine de charme. Il a malheureusement employé une mauvaise huile pour peindre. Graveur à l'eau-forte.
TUCCARI (JEAN).	1667 1743	MESSINE.	Bataill. en petit.	Fils d'un peintre nommé Antoine, qui fut un très-médiocre élève de Barbalunga. Mort de la peste. Exécution rapide, imagination féconde et brillante, dessin peu correct.
TORELLI (FÉLIX).	1667 ou 1670 1748	VÉRONE.	Hist.	Élève de J. dal Sole ; il avait d'abord reçu les leçons de Santo Prunato, dont il resta l'imitateur. — Saint Jean Évangéliste, Bologne. Saint Barnabé, apôtre, ib. — Pinceau énergique, clair-obscur savant.
GIOVANNINI (JACQUES-MARIE).	1667 1717	BOLOGNE.	Id.	Graveur. Mort à Parme. — Il latinisa quelquefois son nom en Jovanninus et Joanninus.
CINGAROLI (MARTIN).	1667 1729	VÉRONE.	Hist. en petit et genre.	Élève de son père, peintre médiocre ; reçut les conseils de Jules Carpioni ; appelé à Milan par le baron Martino, y exécuta un très-grand nombre de tableaux qui établirent promptement sa réputation ; accablé d'ouvrages, il trouvait à peine le temps de les exécuter. Mort à Milan, où son frère Pierre, peintre comme lui, l'avait accompagné. Scipion son fils, devint bon paysagiste à Rome et habita Turin et Milan. — Sa manière se rapproche davantage de l'école hollandaise et de l'école flamande que de celle d'Italie ; ses ouvrages sont encore recherchés.
CINQUI (JEAN).	1667 1744	FLORENCE.	Hist.	Élève de P. Dandini. — Suite de tableaux représentant la vie de Jésus-Christ et celle de la Vierge, Florence et Viterbe.
VIANI (DOMINIQUE), fils de Jean.	1668 1711	BOLOGNE.	Hist. et portr.	Élève de son père, dont il continua l'école. Parcourut une partie de l'Italie, laissant partout des preuves de son talent. Mort à Pistoie. — Moins d'exactitude que son père ; il lui est également inférieur pour la noblesse du dessin, la vérité, la variété et le brillant du coloris : contours plus grandioses, touche plus fière et s'approchant de celle du Guerchin ; goût d'ornements plus somptueux.
TAVELLA (CHARLES-ANTOINE), dit LE SOLFAROLO.	1668 1738	MILAN.	Pays.	Élève de Tempesta, à Milan. Alexandre Magnasco a peint parfois les figures de ses paysages. Sa fille Angélique, née en 1698, morte en 1746, fut son élève. — Ciel chauds, belles dégradations, heureux effets de lumière, touche pleine de charme et grande vérité.
RUTA (CLÉMENT).	1668 1767	PARME.	Hist. et portr.	Élève de Spolverini et de C. Cignani ; suivit l'infant Charles de Bourbon à Naples ; devint aveugle sur la fin de sa vie.
PARODI (DOMINIQUE).	1668 1740	GÈNES.	Id.	Élève de S. Bombelli, à Venise ; fils du sculpteur Ph. Paredi et sculpteur lui-même ainsi qu'architecte. — Dessin correct, teintes agréables et vigoureuses, invention poétique, figures et groupes bien distribués, grande variété, costumes riches.
MANZINI (RAYMOND).	1668 1744		Min., animaux, fleurs, fruits etc.	Détails inconnus. — Vérité extraordinaire.
FERRARI (ANTOINE-FÉLIX), fils de Franç.	1668 1719	FERRARE.	Arch., ornem. et décor.	Élève de son père ; employé à Ferrare, à Ravenne, à Venise, etc. — Joignit à la délicatesse de son père une noblesse remarquable.
SIMONINI (FRANÇOIS).	1669		Hist., portrait et bat.	Élève de Spolverini ; vécut longtemps à Venise. — Composition riche.
LITTERINI (BARTHÉLEMY), fils d'Auguste.	1669		Hist.	Élève de son père. — Style hardi et brillant ; sa fille Marguerite ou Catherine, née en 1675, réussit dans la peinture.
FAVA (le comte PIERRE).	1669 ? 1744 ?	BOLOGNE.	Id.	Élève de L. Pasinelli ; grand amateur de peinture, les tableaux qu'il exécutait parfois ne manquaient pas de talent ; ce fut chez lui qu'habitèrent longtemps Donato Creti et son élève Hercule Graziani. — Imitateur des Carrache.
CITTADINI (CHARLES), fils de Pierre-François.	1669 1744		Fleurs, fruits, oiseaux et hist.	Élève de son père, qu'il aida dans ses travaux. Ange-Michel, son frère, partagea les travaux de sa famille. — Posséda également du talent pour la figure.
CAPPELLI.	1669 1741	BREGIA.	Hist. et portr.	Élève de Pasinelli, à Bologne, et du Baciccio, à Rome.
ROSETTI (DOMINIQUE).	1670 ?	VENISE.	Hist.	Détails inconnus. — Graveur au burin et à l'eau-forte.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
RESANI (ARCHANGE).	1670	ROME.	Anim., fig. et n. morte.	Élève de Buoncore. — Réussit surtout dans la nature morte.
GUIDOBONO (DOMINIQUE), frère de Barthélemy.	1670 1746	SAVONE.	Hist.	Élève de son frère. — Pinceau gracieux et délicat, style très-inégal.
CASTELLACCI (AUGUSTE).	1670	PESARO.	Id.	Élève de C. Cignani.
CARTISSANI (NICOLAS).	1670 1742	MESSINE.	Pays.	Mort à Rome.
PROCACCINI (ANDRÉ).	1671 1754	ROME.	Hist.	On n'est pas sûr qu'il soit de la famille des Procaccini. Élève de C. Maratti; peintre de Clément XI et du roi d'Espagne. Graveur. — Il a laissé une excellente réputation.
PIETRO DE' PIETRI.	1671 1716	NOVARE.	Id.	Élève de C. Maratti. Ne jouit pas de son vivant de la réputation qu'il méritait.
CRETI (DONATO).	1671 1749	CRÉMONA.	Hist., etc.	Élève du Pasinelli; travailla peu dans sa jeunesse et s'en ressentit toute sa vie; ne croyant jamais ses tableaux assez finis et les retenant parfois plus d'un an, on se trouva un jour dans la nécessité de le forcer à en livrer un par la voie de la justice. Nommé par le pape chevalier de l'Éperon; habita longtemps à Bologne chez le chevalier Fava et mourut dans cette ville. — Enfant endormi, Paris. — Étudia le Cantarini; imita la manière de ce dernier et celle de son maître en essayant de les perfectionner; coloris cru et dur; composition agréable.
CAMERATA (JOSEPH).	1671 ? 1761	VENISE.	Miniat.	Élève de Jean Cattini, pour le dessin; se rendit à Vienne, en 1742; à Dresde, en 1751; premier graveur d'Auguste, roi de Pologne; revint quelque temps en Italie, pour se rendre ensuite à Munich, et y resta jusqu'en 1763; revenu à Dresde, il y fut nommé professeur de gravure à l'Académie de cette ville et y mourut. — Sa réputation est au-dessus de ses talents. On ne s'accorde pas sur la date de sa naissance. Les uns le font naître en 1724, d'autres en 1728; enfin quelques autres le font mourir en 1764 à l'âge de 93 ans, ce qui mettrait l'époque de sa naissance en 1671.
REVELLO (JEAN-BAPTISTE), dit LE MUS-TACCHI.	1672 1752		Persp., ornem. et fleurs.	Élève d'Antoine Haffner; lié intimement avec François Costa; travailla avec ce peintre pendant vingt ans.
PERRACINI (JOSEPH), dit LE MIRANDO-LESE.	1672 1754		Hist.	Peintre médiocre qu'il faut se garder de confondre avec Pierre Paltronieri, son contemporain, dit également <i>le Mirandolese</i> .
MAJA (JEAN-ÉTIENNE).	1672 1747	GÈNES.	Hist. et portr.	Élève de Solimène. — Excella dans le portrait.
FRANCESCHINI (JACQUES), fils de Marc-Antoine.	1672 1745		Id.	Accompagna son père à Gènes; quitta de bonne heure la peinture pour l'étude de la théologie et devint chanoine. — Style de son père.
COSTA (FRANÇOIS).	1672 1740	GÈNES.	Ornem. et persp.	Élève de Gr. Ferrari et d'Ant. Haffner.
CARRIERA (ROSALBA).	1672 ou 1675 1757	VENISE ou VIENNE.	Min., pastel, portr. et Hist.	Élève de J. A. Lazzari; ses tableaux furent bientôt recherchés dans toute l'Europe. Elle eut pour rival et pour compétiteur Nicolas Grassi et l'emporta souvent sur lui; voyagea en France; fut appelée dans plusieurs cours d'Allemagne et à Vienne; fut partout comblée d'honneurs et de présents, et devint aveugle deux ans avant sa mort. — Portrait d'une femme au pastel, Florence. Portraits, Londres. Cent cinquante-sept portraits, Dresde. Portrait de Frédéric, Vienne. Auguste III, <i>ib.</i> — Coloris doux et pur; dessin noble et correct; beaucoup de grâce et de majesté dans ses madones et ses sujets sacrés; ressemblance parfaite dans le portrait, nuances délicates et vraies; ses pastels avaient parfois la force des tableaux à l'huile. Sa sœur Jeanne Carriera, morte en 1737, peignait également au pastel et en miniature.
BECCHERELLI ou BACHERELLI (VINCENT).	1672 1743	FLORENCE	Hist.	Détails inconnus.
PALTRONIERI (PIERRE), dit LE MIRAN-DOLESE DES PERSPECTIVES.	1675 1741	BOLOGNE.	Persp., archit., etc.	Imita le Chiarini; séjourna à Rome et fut le Viviani de son époque. — Ruines (deux tableaux), Dresde. — Manière antique; coloris rosé, grande vérité; étoffage du Graziani et d'autres artistes habiles.
MARTORIELLO (GÆTAN).	1675 1725		Pays.	Élève de N. Massaro. — Pinceau hardi et original, manière très-peu finie; coloris faux.
ZANOTTI (JEAN-PIERRE).	1674 1765	PARIS.	Hist.	Fils d'un auteur italien qui fut l'ami de Corneille. Élève de Pasinelli, à Rome. Voyagea beaucoup et mourut secrétaire de l'Académie Clémentine. — Saint Thomas, Bologne. — Composition sage, figures vraies. Il a publié des ouvrages relatifs à la peinture et à la littérature.
PARODI (BAPTISTE), frère de Dominique.	1674 1750	GÈNES.	Id.	Étudia d'après l'école vénitienne; vécut beaucoup à Milan et à Bergame. — Fresques, Rome. — Invention riche, pinceau franc et prompt, coloris brillant.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
PALMIERI (JOSEPH).	1674 1740	GÈNES.	Hist. et anim.		On ne nomme pas son maître. — Excellait à peindre les animaux.
GHEZZI (le chevalier PIERRE-LÉON), fils de Joseph.	1674 1755	ROME.	Hist., genre et orn.		Élève de son père; protégé par le pape Clément XI et par tous les membres de la famille Albani; créé chevalier par le duc de Parme. — Réussit dans tous les genres, même dans la caricature; graveur à l'eau-forte, dessinateur, bon musicien et littérateur de talent.
AVELLINO (ONOFRIO).	1674 1741		Hist.		Élève de L. Giordano.
ZOLO (JOSEPH).	1675 1445	BRESCIA.	Pays.		Étudia d'après tous les maîtres et n'en imita aucun. — Invention féconde, détails variés, coloris très-soigné.
SANDRINO (THOMAS).	1674 ou 1675 1650 ou 1631	Id.	Persp. et arch.		Artiste de grand mérite. — Goût sûr.
PELLEGRINI (AN- TOINE).	1675 1755 ou 1744	VENISE.	Hist.		Originaire de Padoue; parcourut une partie de l'Europe; acheva plusieurs grands ouvrages en Angleterre; appelé à Paris pour y peindre des plafonds à la Banque royale, aujourd'hui Bibliothèque du roi; fut reçu membre de l'Académie de peinture, en France, en 1733; revint en Italie, s'établit à Venise et y mourut. — Le serpent d'airain, Venise. Sujet allégorique, Paris. — Pinceau ingénieux et facile; idées enjouées et agréables, principes peu solides; touche parfois très-indécise; coloris superficiel; dessin souvent peu correct.
NANNETTI (NICOLAS).	1675 1749	FLORENCE	Id.		Détails inconnus.
MILANI (AURÈLE).	1675 1749	BOLOGNE.	Id.		Élève de C. Gennari et de Pasinelli. S'établit à Rome et y fut accablé de commandes. — Grand imitateur des Carrache, dessin correct, coloris faible.
MANZONI (RODOLPHE).	1675 1745	CASTEL- FRANCO.	Fleurs, fruits et min.		Détails inconnus. — Goût exquis.
FORTINI (BENOÎT).	1675 1752		Fleurs, fruits et persp.		Élève de B. Bimbi et de J. Chiavistelli.
CHIARI (JOSEPH).	1675 1755	ROME.	Hist.		Un des bons élèves de C. Maratti. Mort d'apoplexie. — Fresques, Rome. Le prophète Abdia, <i>ib.</i> Vénus et Adonis, Londres. Nymphes, <i>ib.</i> Adoration des mages, Dresde. Jésus-Christ guérissant le paralytique, Saint-Petersbourg. Le Sauveur appelant à lui les petits enfants, <i>ib.</i> Daphné changée en laurier, <i>ib.</i> — Doué de peu de génie, son travail constant et judicieux le rendit pourtant un artiste de mérite.
CAVAZZA (PIERRE- FRANÇOIS).	1675 1755 ou 1758	BOLOGNE.	Id.		Élève de Jean Viani; réussit très-médiocrement dans la peinture; s'occupa à former une collection d'estampes des plus riches qui aient existé.
ANGE (FRANÇOIS L').	1675 1756	ANNECY.	Id.		Élève de J. M. Crespi; se fit religieux Philippin, à Bologne. — Ses tableaux d'histoire en petit sont estimés pour le dessin et pour le coloris.
AMIGONI ou AMICONI (JACQUES).	1675 1752	VENISE.	Hist. et portr.		Voyagea en Flandre où il s'attacha à imiter les maîtres de l'école flamande; alla en Allemagne, en Angleterre et en Espagne où il est mort avec le titre de peintre de la cour. — Tableaux et portraits, Bologne. Enfants avec une chèvre, Londres. La coupe trouvée dans le sac de Benjamin, Madrid. Joseph chez Pharaon, <i>ib.</i> Saint Ferdinand, <i>ib.</i> — Coloris peu sage et manque de relief; génie fécond, facile; effet très-riant.
MELONI (FRANÇOIS- ANTOINE).	1676 1715	BOLOGNE	Hist.		Élève de M. A. Franceschini. Abandonna la peinture pour la gravure.
GALEOTTI (SÉBAS- TIEN).	1676 1746	FLORENCE	Id.		Élève d'A. Gherardini; sortit jeune de son pays; voyagea beaucoup; séjourna à Gènes et s'établit à Turin, où il fut nommé directeur de l'Académie et où il mourut. Ses deux fils, Joseph et Jean-Baptiste, s'établirent à Gènes et y cultivèrent la peinture avec succès. — Génie facile et original, coloris hardi.
COZZA (JEAN-BAP- TISTE).	1676 1742	MILAN.	Id.		Florissait à Ferrare. — Style fécond, harmonieux et facile, mais parfois incorrect.
CONCA (SÉBASTIEN).	1676 ou 1679 1764 ou 1774	GAËTE.	Hist. et portr.		Élève de Fr. Solimène, à Naples; étudia les chefs-d'œuvre des anciens à Rome; établit une académie dans sa maison; fut protégé par Clément XI et reçut des commandes de toute l'Italie. Quoique possédant un talent supérieur, il contribua à accélérer la ruine du bon goût en peinture, en introduisant une manière plus facile que digne d'éloges. — Assomption, Rome. Le prophète Jérémie, <i>ib.</i> Portrait, <i>ib.</i> Fresques: Sacrifice à Silène, <i>ib.</i> Hérode et les mages, Dresde. Jésus-Christ servi par les anges, Madrid. Abraham renvoyant Agar, Berlin. — Fidèle imitateur de son maître. Composition sage, dessin correct, beau pinceau, assez bonne entente du clair-obscur et de l'art de draper; formes souvent mesquines et maniérées à force de vouloir être agréables. Son frère Jean l'aïda dans ses travaux, mais lui resta très-inférieur.
RUBBIANI (FÉLIX).	1677 1752		Fleurs et fr.		Élève de D. Bettini, qu'il accompagna dans ses voyages.
RONCELLI (JOSEPH).	1677 1729	BERGAME.	Pays. et hist.		Détails inconnus. — Excella à représenter des incendies nocturnes qu'A. Celesti étoffa.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OÙ ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
LOPEZ (GASPARD), dit DAI FIORI.	1677 1752?	NAPLES.	Fleurs et fr.	Élève d'A. Belvédère; mort à Venise ou à Florence. — Tableaux de fleurs, Vienne.
DARDANI (ANTOINE).	1677 1755	BOLOGNE.	Hist.	Élève de M. A. Toni et de J. Viani.
CASALINA (LUCIE).	1677 1762	Id.	Hist. et portr.	Elle épousa F. Torelli et fut, comme lui, élève de J. J. dal Sole. — Tableaux, Bologne. — Excella dans le portrait.
ALDOVRANDINI (POM- NÉE-AUGUSTE), fils de Maurice.	1677 1759	Id.	Arch. -et décor.	Élève de son oncle Thomas; séjourna à Turin, à Vienne, à Dresde, etc., et mourut à Rome. — Pinneau élégant.
MONTICELLI (ANGE).	1678 1749		Pays.	Élève de M. A. Franceschini et de D. Viani; devint aveugle au moment où il allait devenir célèbre. — Beaucoup d'art dans les teintes.
MAZZONI (CÉSAR-JO- SEPH).	1678 1763		Hist.	Élève de J. dal Sole; membre de l'académie Clémentine, à Bologne.
BRUGIERI (JEAN-BAP- TISTE).	1678 1744	LUCQUES.	Id.	Élève de L. Baldi et de C. Maratti. — Style de Pierre de Cortone.
BAGNOLI (JEAN- FRANÇOIS).	1678 1713	FLORENCE	Id.	Détails inconnus.
RICCI (MARC), neveu de Sébastien.	1679 1729	BELLUNE.	Hist., pays. et persp.	Élève de son oncle; accompagna ce dernier en Angleterre en 1710 et y obtint des commandes considérables des gentilshommes de la cour; abandonna l'histoire pour le paysage; devint en ce genre un des plus habiles artistes de l'école vénitienne; forma d'excellents élèves et mourut à Venise. — Madeleine, Dresde. Paysages, <i>ib. Hiver, ib.</i> Paysage: Baptême de Jésus-Christ, Vienne. — Vérité remarquable; beaucoup de soin dans ses tableaux à l'huile; aida son oncle dans plusieurs de ses grands ouvrages; ne fut pas moins habile comme peintre de perspective. Graveur à l'eau-forte.
OLIVIERI ou OLI- VERO (DOMINIQUE).	1679 1735	TURIN.	Genre, bamb. et hist.	Étudia d'après les peintres flamands et choisit pour modèle P. Van Laar, dit <i>Bamboche</i> ; l'enjouement de son caractère prêtait singulièrement au genre facétieux qu'il avait adopté. — Coloris vigoureux, touche franche et spirituelle; beaucoup d'imagination, grande perfection de détails, imitation exacte et vraie, réussissait également dans les petits sujets historiques.
GIRALDI ou GILARDI (PIERRE).	1679	MILAN.	Hist.	Élève de M. A. Franceschini et de J. J. dal Sole. — Pinneau facile et transparent.
DALLAMANO (JO- SEPH).	1679 1738	MODÈNE.	Persp. et arch.	On assure qu'il connaissait à peine ses lettres et qu'il n'étudia point les principes de l'art; vécut longtemps à Turin. — Talent naturel très-supérieur, surtout pour le coloris.
VITALLI (CANDIDE).	1680 1735		Fleurs, fruits, oiseaux, orn., etc.	Élève de C. Cignani. — Grande fraîcheur, composition charmante, pinneau plein de délicatesse.
SPOLETI (PIERRE- LAURENT).	1680 1726	FINALE (État de Gènes).	Hist. et portr.	Élève de D. Piola, le vieux; séjourna à Madrid. — Réussit surtout dans le portrait.
SALIS (CHARLES).	1680 1763	VÉRONE.	Id.	Élève de Balestra; il avait d'abord étudié à Bologne sous J. dal Sole. — Bon empatement.
RAMBALDI (CHARLES).	1680 1717	BOLOGNE.	Hist.	Élève de J. Viani.
PAGLIA (ANTOINE), fils de François.	1680 1747	BRESCIA.	Id.	Élève de son père; le sculpteur Sante Caligari lui avait appris l'art de modeler; il exécutait ainsi les figures qu'il voulait peindre, les habillait, les groupait et les éclairait par le haut. Mort assassiné à coups de marteau dans la tempe, par un de ses domestiques qui voulait le voler. — Se perfectionna par l'étude des grands maîtres de l'école vénitienne; étudia particulièrement la manière du Bassano; piquants effets de clair-obscur.
GAMBARINI (JOSEPH).	1680. 1725	BOLOGNE.	Hist. et genre.	Élève de L. Pasinelli et de C. Gennari. — Copia fidèlement la nature.
FERRARI (LAURENT), fils de Grégoire.	1680 1744		Hist.	Élève de son père. — Surnommé l'abbé Ferrari, à cause de l'état ecclésiastique qu'il avait embrassé. Plus de mérite que de célébrité. — Pinneau très-riant; dessin correct, mais souvent langoureux.
ALIBERTI (JEAN- CHARLES).	1680 1740?	ASTI.	Id.	On ne cite pas le nom de son maître. — Style grandiose, bonne expression. — L'abbé Aliberti, son fils, réussit dans la peinture.
PAGLIA (ANGE), fils de François.	1681 1763	BRESCIA.	Id.	Détails inconnus. — Pinneau correct et soigneux.
ORLANDI (ÉTIENNE).	1681 1760		Orn., décorat. et persp.	Élève de P. Aldovrandini; compagnon de travail de J. Orsoni.
ODAM (JÉRÔME).	1681	ROME.	Pays.	Élève de Dominique de Marchis ou Tempesti et de C. Maratti; originaire de la Lorraine. — Effleura une foule de sciences et d'arts sans en approfondir aucun.
GRATI (JEAN-BAP- TISTE).	1681 1758	BOLOGNE.	Hist.	Élève de J. dal Sole; membre de l'académie Clémentine, à Bologne. — Travail soigné.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE.	GÉNÈRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
MAGNASCO (ALEXANDRE), dit LISSANDRINO, fils d'Étienne.	1681 1747		Genre, scènes familières, comique, etc.	Élève d'Abbiati, à Milan; demeura plusieurs années à Florence et y jouit de la faveur du grand-duc et de la cour. — Réfectoire d'un cloître de capucins, Dresde. Nonnes dans le chœur, <i>ib.</i> — Pinceau fier, touche hardie et un peu heurtée; composition très-spirituelle, beaucoup de sentiment.
DONINI (JÉRÔME).	1681 1745	CORREGGIO.	Hist. et portr.	Élève de J. J. dal Sole, à Bologne, et de C. Cignani, à Forli; s'établit à Bologne, y exécuta un grand nombre d'ouvrages et y acquit une excellente réputation. — Saint Antoine, Bologne. — Dessin ferme, coloris agréable, beaucoup de fini, ensemble harmonieux.
CONTI (FRANÇOIS).	1681 1760	FLORENCE.	Hist.	Élève de C. Maratti. — Imita quelquefois le Trevisani.
PARCELLO (JEAN).	1682 1754	MESSINE.	Id.	Élève de Solimène; ouvrit une école dans sa patrie.
LOMBARDI (JEAN-DOMINIQUE), dit L'OMINO.	1682 1752	LUCQUES.	Id.	Se forma d'après le Paolino; se perfectionna à Venise d'après les meilleurs coloristes; il fut le maître de Pompée Batoni. — Génie élevé; beaucoup de verve; quelques-unes de ses productions peuvent se comparer à celles du Guerchin pour la force et la magie; mais il fit un grand nombre de tableaux de pacotille.
GOMI (FRANÇOIS), dit LE FORNARETTO ou LE MUET DE VÉRONE.	1682 1737	BOLOGNE.	Id.	Élève de J. dal Sole; ce peintre sourd et muet vécut à Vérone.
BARONI CAVALCABO (GASPARD-ANTOINE).	1682 1739	ROVEREDO ou SACCO.	Id.	Élève d'A. Balestra, puis de C. Maratti. — Fresques, Roveredo. Cène, Lorette.
POLAZZO (FRANÇOIS).	1685 1733		Hist. et portr.	Élève de Piazzetta; renommé pour son talent dans la restauration des tableaux.
PIAZZETTA (JEAN-BAPTISTE).	1685 1734	VENISE.	Hist., etc.	Fils d'un sculpteur; élevé d'abord sous la direction de Molineri, peintre médiocre. S'attacha à imiter l'école bolonaise. La plupart de ses tableaux ont été gravés. — Sacrifice d'Isaac, Dresde. David vainqueur de Goliath, <i>ib.</i> Un porte-étendard, <i>ib.</i> — Admirable entente du clair-obscur. Le temps a gâté beaucoup de ses toiles. Cet artiste travaillait avec lenteur; il réussissait dans les tableaux d'église. Bonne expression; on cite son talent pour la caricature.
DURANTE (le comte GEORGE).	1685 1735	BRESCIA.	Fleurs, fruits et ois.	Détails inconnus. — Grande vérité, composition pleine de goût, effet gracieux et pittoresque.
BRANDI (DOMINIQUE).	1685 1733 ou 1736	NAPLES.	Anim. et pays.	Peintre du vice-roi de Naples. — Paysage avec figures et animaux, Madrid.
VICINELLI (ODOARD).	1684 1733		Hist.	Élève de J. M. Morandi. — Fit honneur à son maître.
PEDRETTI (JOSEPH).	1684 ou 1694 1778		Id.	Élève de M. A. Franceschini; habita longtemps la Pologne.
BORRONI (JEAN-ANGE).	1684 1772	CRÉMONNE.	Id.	Élève de R. la Longe et d'Ange Massarotti; habita Crémone, Bologne et Milan; mort dans cette dernière ville. — Talent énergique; draperies heureuses.
BENEFIAL (le chevalier MARC).	1684 1764	ROME.	Id.	Élève de B. Lamberti; ce peintre, l'un des plus célèbres, sinon le plus célèbre de son époque, fut professeur à l'Académie, d'où la médiocrité haineuse l'exila. — Martyre de saint Saturnin (chef-d'œuvre), Rome. Le prophète Jonas, <i>ib.</i> La flagellation, <i>ib.</i> Fresques, <i>ib.</i> — Dessin très-correct; coloris approchant de celui des Carrache; expression remarquable; style savant, simple. Grand antagoniste du maniérisme.
PAVONA (FRANÇOIS).	1683 ou 1692 1773 ou 1777	UDINE.	Portr., hist., etc.	Élève de J. dal Sole; étudia à Milan, passa à Gènes, puis en Espagne, en Portugal, en Allemagne, s'arrêta à Dresde, s'y maria, revint à Bologne et mourut à Venise. — Réussit dans le portrait et peignit au pastel.
MONTI (FRANÇOIS).	1683 1768	BOLOGNE.	Hist.	Élève de J. dal Sole. Sa fille Éléonore, née en 1727, réussit dans le portrait. — Composition riche, génie fécond, coloris agréable.
PITTONI (JEAN-BAPTISTE).	1686 ou 1687 1766 ou 1767	VENISE.	Id.	Élève et neveu de Fr. Pittoni, artiste médiocre qui n'est connu que par son élève; fut un des meilleurs peintres de son temps; vécut dans le travail et dans la solitude. — Martyre de saint Barthélemy, Padoue. Martyre de saint Thomas, Venise. Mort de Sénèque, Dresde. Le corps d'Agripine ouvert en présence de Néron, <i>ib.</i> Sacrifice d'Iphigénie, Saint-Petersbourg. — Style remarquable, coloris hardi et vigoureux; très-correct.
LIGARIO (PIERRE).	1686 1752	SONDRIO en Valteline.	Id.	Élève de L. Baldi, à Rome, où on l'envoya fort jeune; de là se rendit à Venise, afin d'y étudier le coloris; se fit connaître à Milan, revint dans la Valteline et fut protégé par le comte de Salis; envoyé de la Grande-Bretagne vers le canton des Grisons. — Étant presque toujours pauvre, la nécessité l'empêcha souvent de bien finir ses tableaux; dessin exact.
CONSETTI (ANTOINE).	1686 1766	MODÈNE.	Id.	Élève de Stringa. — Dessin très-correct; coloris trop cru.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
CARLONE (CHARLES).	1686 1776	SCARIA (près de Cône).	Hist.	Élève de J. Quaglio. — Allégories, Vienne. Dieu le Père et Dieu le Saint-Esprit dans une gloire (toutes fresques), <i>ib.</i>
BOCCIARDO (DOMI- QUE).	1686? 1746	FINALE (État de Gènes).	Id.	Élève de J. M. Morandi. — Peu d'imagination, style correct, belles teintes.
FANTI (HERCULE- GAËTAN).	1687 1739	BOLOGNE.	Arch. et orn.	Élève de son beau-père, M. A. Chiarini. Mort à Vienne. — Fresques, Vienne.
VELLANI (FRANÇOIS).	1688 1768	MODÈNE.	Hist.	Élève de Stringa.
PANZACHIA ou PAN- ZUCCHI (MARIE-HÉ- LÈNE).	1688 1737	BOLOGNE.	Pays. et figur.	Élève de Taruffi.
MENGOZZI COLON- NA (JÉRÔME).	1688?	FERRARE.	Arch. et orn.	Élève d'A. F. Ferrari; originaire de Rivoli; s'établit et vécut longtemps à Venise; regardé comme un des meilleurs peintres de perspective de son temps; membre de l'Académie à Venise.
GRAZIANI (HERCULE).	1688 1765	BOLOGNE.	Hist. et portr.	Élève de Donato Creti, avec lequel il habita longtemps à Bologne chez le chevalier Fava et qu'il surpassa. — Tableaux, Rome. — Touche hardie, grand caractère, pinceau franc, coloris quelquefois peu harmonieux, composition riche.
CONSTANZI (PLA- CIDE).	1688 1739		Id.	Élève de B. Luti; reçu à l'Académie de Saint-Luc, en 1741. — Portrait de saint Camille de Lellis, Rome. Tableaux, <i>ib.</i> Fresques, <i>ib.</i> — Figures gracieuses; expression délicate et belle.
BONI (JACQUES).	1688 1766	BOLOGNE.	Hist.	Élève de M. A. Franceschini; accompagna son maître à Gènes. — Réussit surtout dans les fresques; coloris peu solide, contours précis, style riant et ouvert; abus de sa facilité.
VISENTINI (ANTOINE).	1689 1782		Persp. et pays.	Détails inconnus. — J. B. Tiepolo et Zuccherelli peignirent les personnages de ses vues.
PORTA (FERDINAND).	1689 1760 ou 1767		Hist.	Détails inconnus.
CASINI (JEAN), dit VARLUNGA.	1689 1748	VARLUNGA (Toscane).	Portr.	Peintre et sculpteur. — Sainte Luce, Saint-Jacques de l'Arno.
FALDONI (JEAN-AN- TOINE).	1690?	ASCOLI.	Hist.?	Élève d'Antoine Luciano; abandonna la peinture pour la gravure.
PANNINI (JEAN-PAUL).	1691 1764	PLAISANCE	Pays., arch. et persp.	Élève de B. Luti, à Rome; on le désigne quelquefois sous le simple nom de Jean-Paul; personne ne peignit la perspective d'une manière plus séduisante, moins pour l'exactitude des lignes que pour le charme et la grâce avec lesquels ses paysages sont touchés et l'esprit de ses figures. Mort à Rome. — Figures sous une arche, Florence. Architecture (plusieurs tableaux), Dresde. Ruines avec figures, Londres. Ruines de Rome et statue de Marc-Aurèle, Gand. Ruines et monuments de Rome, Bruxelles. Ruines d'architecture avec figures, Madrid. Paysages avec ruines, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Festin donné sous un portique, Paris. Même sujet, <i>ib.</i> Concert, <i>ib.</i> Ruines d'architecture, <i>ib.</i> Intérieur de l'église Saint-Pierre à Rome, <i>ib.</i> — Proportions peu justes entre l'architecture et les personnages qu'il y introduisait; ombres souvent maniérées, ordonnance riche, composition spirituelle et variée; peintre fort recherché.
PALADINO (LITTE- RIO).	1691 1745	MESSINE.	Hist.	Florissait à Messine. Mort de la peste. — Artiste de mérite.
ORSONI (JOSEPH).	1691. 1753		Orn., perspect. et décor.	Élève de Pompée Aldrovandini; s'associa avec son condisciple Étienne Orlandi.
MASUCCI (AUGUSTIN).	1691 1758	ROME.	Hist. portr. et orn.	Élève de C. Maratti; travailla pour Benoît XIV; académicien de Saint-Luc. — Ornaments, Rome. Sainte Anne, <i>ib.</i> Fresques, <i>ib.</i> Saint François, Macerata. Conception, Gubbio. — Manque d'esprit; traita presque toujours des sujets pieux et fit une grande quantité de madones; figures d'anges et d'enfants remplies de grâce; soin parfait; excella dans le portrait.
TIEPOLO (JEAN-BAP- TISTE, dit LE TIE- POLETTO).	1692 1769 ou 1770	VENISE.	Id.	Élève de G. Lazzarini; se distingua dès l'âge de seize ans; travailla à Milan et dans plusieurs autres villes d'Italie dont il remplit les églises et les palais d'ouvrages magnifiques. Visita l'Espagne et mourut à Madrid. — Têtes d'étude (esquisse), Londres. Festin d'Antoine et de Cléopâtre, Saint-Pétersbourg. Sainte Catherine de Siéne, Vienne. Un seigneur et sa suite, Berlin. Jeune femme sortant du bain, <i>ib.</i> Vénus et l'Amour, Madrid. Conception, <i>ib.</i> — Pinceau agréable et sûr, exécution prompte; imita la manière de P. Véronèse; touche spirituelle et facile. Graveur à l'eau-forte.
FERRETI (JEAN-DO- MINIQUE), dit D'I- MOLA.	1692	FLORENCE	Hist.	Élève de Jos. dal Sole; travailla à Bologne et dans tout l'État florentin. — Belle imagination; réussit mieux dans la fresque que dans la peinture à l'huile.
CAMPIGLIA (JEAN- DOMINIQUE).	1692 1770	LUCQUES.	Id.	Dessinateur; eut du succès comme peintre.
BIGARI (VICTOR).	1692 1776	BOLOGNE.	Persp., ornem. et hist.	Employé par plusieurs souverains de l'Europe. — Ses trois fils marchèrent sur ses traces.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
CORRADO (HYACINTHE).	1695 ou 1700 1763 ou 1768	MOLFETA (royaume de Naples).	Hist., portr., etc.	Étudia dans sa ville natale, puis à Rome dans l'Académie de Saint-Luc; fut nommé membre de cette société en 1733; appelé à Madrid en 1755 par le roi Ferdinand VI, afin de remplacer Amiconi, premier peintre de S. M., mort l'année précédente; peignit les voûtes du palais royal; resta en Espagne jusqu'en 1761, époque de l'arrivée de Mengs dans ce pays. Mort à Naples. — Tableaux et fresques, Rome. Flagellation, Madrid. Couronnement d'épines, <i>ib.</i> Jésus-Christ devant Pilate, <i>ib.</i> Paysage, <i>ib.</i> Mort d'Iphigénie, <i>ib.</i> Venue de l'Esprit-Saint, <i>ib.</i> Épiphanie, <i>ib.</i> Allégories, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> — Imagination riche; beau coloris; excellait dans les fresques; ensemble plein d'effet; composition gracieuse et correcte. Ce peintre est parfois désigné sous le nom de Corrado Giacinto.
CAMPOLO (PLACIDE).	1695 1743	MESSINE.	Hist.	Élève de Coma à Rome; établi à Messine; mort de la peste. — Bon dessin; goût solide.
ROSSI (DON ANGELO DE).	1694 1733	ÉTAT DE GÈNES.	Id.	Élève de D. Parodi; il était prêtre. — Imita C. Maratti.
MEUCCI (VINCENT).	1694 1766	FLORENCE	Id.	Élève de Jos. dal Sole; exécuta de grandes compositions dans plusieurs villes de la Toscane.
FORI (LUCIEN).	1694 1779	MESSINE.	Id.	Excellent restaurateur de tableaux; copiste intelligent et bon imitateur de Polidore Caravage.
BIANCHI (PIERRE).	1694 1739 ou 1740	ROME.	Hist., pays., anim., fleurs, fr., etc.	Élève de J. Triga, puis de J. B. Gaudi dit <i>le Baccico</i> et enfin de B. Luti; reçu à l'Académie de Saint-Luc; très-difficile pour ses propres productions, il effaçait souvent son ouvrage jusqu'à trois fois. Mort d'une pleurésie. — Conception, Rome. Vénus couchée, Berlin. — Coloris vigoureux, bon dessin, goût satisfaisant, caractère gracieux.
SERVANDONI (JEAN-JÉRÔME).	1695 1756	FLORENCE	Pays., persp. et décor.	Plus grand architecte que peintre. Il fut l'ordonnateur des fêtes qui eurent lieu en France dans le siècle dernier, et ces fêtes dépassèrent tout ce qui avait été vu en ce genre. C'est lui qui érigea la façade de l'église Saint-Sulpice, à Paris. Mort dans cette dernière ville. — Ruines, Paris. — Coloris un peu blafard, dessin de figures peu correct. Le bleu domine trop dans ses ciels.
GALLI dit BIBBIENA (JOSEPH, fils de Ferdinand).	1696 1736		Décor. et archit.	Élève de son père; architecte et peintre de décorations des cours de Vienne, de Dresde et de Berlin; mort dans cette dernière ville. — Beaucoup de fini.
BEAUMONT (CLAUDE-FRANÇOIS).	1696 1766	TURIN.	Hist.	Étudia à Rome, y fut nommé membre de l'Académie de Saint-Luc, peintre du cabinet de Charles-Emmanuel III, roi de Sardaigne; créé en 1737 chevalier de l'ordre de Saint-Maurice. Directeur et pour ainsi dire fondateur de l'Académie de peinture à Turin; dirigea également la manufacture des tapisseries royales. — Coloris plein de fraîcheur, forma un grand nombre d'élèves.
MINERA (BIAGIO).	1697 1733	ASCOLI.	Id.	École de C. Maratti.
GIONIMA (ANTOINE), fils de Simon.	1697 1752		Id.	Élève d'A. Milani, de son père et de Crespi. — Invention spirituelle, coloris frais et éclatant.
CANAL (ANTOINE), dit LE CANALETTO.	1697 1768	VENISE.	Vues de ville.	Élève de son père, Renard, peintre médiocre. Suivit d'abord le même genre; puis étudia à Rome et peignit un grand nombre de vues de cette ville, après être revenu dans sa ville natale. — Vue du château de Naples, Rome. Le grand canal à Venise, Florence. Même sujet, Dresde. Place de l'église Saint-Jérôme à Venise, <i>ib.</i> Petite place Saint-Marc à Venise, <i>ib.</i> Grande place Saint-Marc, <i>ib.</i> Vue de Venise, Londres. Ruines avec figures, <i>ib.</i> Le grand canal à Venise, <i>ib.</i> Le Colisée à Rome, <i>ib.</i> Vue de la Brenta, Bruxelles. Douze vues de Venise, Naples. Deux vues de Venise, Saint-Petersbourg. Vue de Munich du côté de l'est, Munich. Le palais du doge à Venise, Berlin. L'église de la Madone du Salut à Venise, <i>ib.</i> Le palais Grimani, etc., <i>ib.</i> Vues de Venise, Paris. Scène du carnaval de Venise, Nantes. — Le premier qui appliqua l'usage de la chambre obscure à la peinture; pinceau savant, grande finesse, imitation belle, exacte et harmonieuse; négligea un peu l'étude de la figure; ordinairement c'est Tiepolo qui peignait l'étoffe de ses tableaux.
BRACCIOLI (JEAN-FRANÇOIS).	1697 1762	FERRARE.	Hist.	Élève de Crespi; mort fou.
ZANICHELLI (PROSPER).	1698 1772	REGGIO.	Décor.	Détails inconnus.
CASTIGLIONE (le frère).	1698 1768		Hist.	Appelé par ses talents à une grande célébrité, il préféra la simple qualité de frère convers chez les jésuites; envoyé en Chine, résida presque toute sa vie à Pékin; particulièrement protégé par les empereurs Yong-Tching et Kien-Long; s'occupa avec le frère Attiret, jésuite-peintre, comme lui établi à Pékin. Intercéda plusieurs fois pour les catholiques persécutés, mais pas toujours avec le même succès. Mort en Chine. — Également architecte; éleva des palais européens qui embellirent la résidence de l'empereur Kien-Long.
RATTI (JEAN-AUGUSTIN).	1699 1773	SAVONE.	Hist., scènes comiq., etc.	Élève de B. Luti à Rome; un des meilleurs peintres de son époque dans le genre grotesque et gai. Mort à Gènes. — Décollation de saint Jean, Savone. — Imagination vaste, féconde et inépuisable dans ses tableaux de genre; peintre d'histoire distingué. Graveur à l'eau-forte.
NAZZARI ou NANAZI (BARTHÉLEMY).	1699 1738	BERGAME.	Portr., genre et hist.	Élève d'A. Trevisani à Venise, de B. Luti, puis de Fr. Trevisani à Rome; s'établit à Venise, parcourut l'Italie et l'Allemagne. Mort à Milan. — Tête de vieillard, Dresde. Tête de vieille femme, <i>ib.</i> — Talent original. Graveur à l'eau-forte.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
MARCHESI (JOSEPH), dit H. SANSONE.	1699 1771	BOLOGNE.	Hist.		Élève de Franceschini et d'A. Milani; regardé comme un des meilleurs peintres de l'école bolonaise moderne. — Martyre de sainte Prisca, Rimini. — Nus un peu chargés, teintes parfaites, perspective savante.
VERZELLI OU VER- GELLI (JOSEPH-TI- BURCE).	†1700?	RECANATI.	Pays.		Dessinateur, peintre et architecte.
SANTI (ANTOINE).	†1700	RIMINI.	Hist.		École de Cignani; mort jeune.
PITOCCHI (MATHIEU DE').	Id.	FLORENCE	Hist. et genre.		Vécut à Venise; on croit qu'il mourut à Padoue. — Excella à représenter des figures de mendiants.
NATALI (JEAN-BAP- TISTE), fils de Charles.	†1700?	CRÉMONE.	Hist.		Élève de son père et de P. de Cortone; ouvrit une école à Crémone. — Également architecte.
LEONI (CHARLES).	†1700	RIMINI.	Id.		Élève d'A. Varotari.
AVELLINO (JULES).	Id.	MESSINE.	Pays. et arch.		Élève de S. Rosa; s'établit à Ferrare. — Adopta le style de son maître; pinceau plus gracieux; figures touchées avec esprit.
CASSANA (JEAN-BAP- TISTE), fils de Jean- François.	†1701?		Fleurs, fruits et anim.		Mort à la Mirandole.
ROSSI (LAURENT).	†1702		Hist.		Élève de P. Dandini; imita le style du Cortone et réussit à produire des tableaux agréables.
GIANNETTI (PHI- LIPPE).	Id.	MESSINE.	Pays.		Élève d'Abraham Casembroodt (peintre hollandais); protégé par le vice-roi de Naples, le comte de San Stefano; résida à Palerme et épousa Flavie Durand (voir ce nom). Surpassa son maître pour le grandiose de ses compositions, sans l'égalier pour le dessin et le fini; sa manière prompte et facile le fit surnommer le <i>Giordano des paysages</i> .
MASSARO (NICOLAS).	†1704		Id.		Élève de Salvator Rosa. — Coloris pâle et languissant; imita le dessin de son maître.
GALANTINI (F. HIP- POLYTE).	†1706		Hist, etc.		Détails inconnus.
BORGHESI (JEAN- VENTURA).	†1708	CITTA DI CASTELLO.	Hist.		Élève de Pierre de Cortone dont il termina le dernier tableau; laissa beaucoup de ses ouvrages en Allemagne.
LONGE (ROBERT LA).	†1709	BRUXEL- LES.	Hist. et pays.		Élève de Bonisoli; s'établit à Plaisance et y mourut. — Délicatesse, harmonie, grâce et teintes remarquables.
CELI (PLACIDE).	†1710	MESSINE.	Hist.		Élève d'A. Scilla; suivit son maître à Rome. — Peintre médiocre.
CASSANA (MARIE- VICTOIRE), fille de Jean-François.	†1711		Hist. relig.		Élève de son frère, Jean-Augustin. Morte à Venise. — Peignait en demi-figures.
FALCE (ANTOINE LA).	†1712	MESSINE.	Orn.		Élève d'A. Scilla.
PROVENZALE (ÉTIENNE).	†1715	CENTO.	Hist. et bat.		Élève du Guerchin.
PO (THÉRÈSE DEL), fille de Pierre.	†1716		Hist.		Élève de son père; nommée membre de l'Académie de Saint-Luc en 1678.
NASINI (ANTOINE), frère de Joseph.	†1716	SIENNE.	Portr.		Élève de son frère; embrassa l'état ecclésiastique. — Réussit dans son genre.
CASTIGLIONE (FRAN- ÇOIS), fils de Benoît.	Id.		Hist., pays, etc.		Élève de son père, mort vieux. Son frère Salvator cultiva la peinture et grava à l'eau-forte. — Deux nègres et un enfant jouant avec des chiens, Dresde. — Imita le style de son maître.
LOTH (ONUPHRE).	†1717		Fleurs, fruits, anim. etc.		Élève de P. Porpora. — Excella dans les fruits.
CANTI (JEAN).	†1719	PARME.	Hist., portrait, paysages et bat.		S'établit jeune à Mantoue.
ASTA (ANDRÉ DELL').	†1721		Hist.		Élève de Solimène; acheva ses études à Rome.
MORO (LAURENT DEL).	†1725	FLORENCE	Anim, fruits et persp.		Élève de J. Chiavistelli. — Fresques, Rome.
SPAGIASI (JEAN).	†1750	REGGIO.	Hist.		On ignore quel fut son maître; mort au service du roi de Pologne. Son fils Pellegrino fut élève de François Bibbiena; peignit les ornements, les perspectives et les décors, et mourut en France en 1746.
PAGANO (MICHEL).	†1750?	NAPLES.	Pays.		Détails inconnus. — Paysage avec ruines et figures, Madrid. Paysage avec rivière, <i>ib.</i>

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
GABRIELLI (CAMILLE).	†1750	PISE.	Hist.		Élève de Ciro Ferri. — Manière du Cortone.
CRIVELLI (ANGE-MARIE), dit CRIVEL-LONE.	†1750?		Bataill.		Florissait à Milan.
BRUGHI (JEAN-BAPTISTE).	†1750?		Hist. et mosaïq.		Élève du Baciccio.
ALBONI (PAUL).	†1750	BOLOGNE.	Pays.		Séjourna plusieurs années en Allemagne; mort vieux. — Manières flamande et hollandaise mêlées. Quelques auteurs le font mourir en 1754 à l'âge de 57 ans.
PACELLI (MATHIEU).	†1751?	BASILICATE.	Hist.		Élève de L. Giordano; emmené en Espagne par son maître, il en revint avec une bonne pension.
AVANZATI ou AVANZINI (PIERRE-ANTOINE).	†1753	PLAISANCE	Id.		Élève de M. A. Franceschini, à Bologne.
PAOLETTI (PIERRE ou PAUL).	†1753	PADOUE.	Fleurs, fr., pois. et n. m.		S'établit à Udine. — Effet gracieux.
TAGLIASACCHI (JEAN-BAPTISTE).	†1757	BORGO SAN DONNINO.	Hist.		Élève de J. dal Sole; vécut à Plaisance. — Mérite au-dessus de sa réputation.
VENIER (PIERRE).	Id.	UDINE.	Id.		Suivit les principes de l'école vénitienne; mort vieux.
RIVOLA (JOSEPH).	†1740		Id.		Élève de Ph. Abbiati.
AMOROSI (ANTOINE).	Id.	LA COMUNANZA (Ascoli).	Bamb., histoire, archit., paysages et anim.		Élève de J. Ghezzi. — Beaucoup de verve, d'esprit et de variété.
MASSA (JEAN) et POZZUOLI (JEAN).	†1741	CARPI.	Tabl. en pierre épeul.		Élèves des Griffoni (voir à l'article de J. Gavignani). Ces deux artistes travaillèrent en commun et réussirent à composer des lointains, des jardins, des vues d'architecture avec la plus grande perfection.
LUCATELLI (ANDRÉ).	†1741	ÉTATS ROMAINS.	Pays., arch., bamb. et genre.		Contemporain de Paul Anesi, qui lui donna des conseils. Mort à Rome. — Paysages, Rome. Paysage, Londres. Paysage avec animaux et figures, Paris. — Masses disposées avec vigueur; figures gracieuses; dans ses tableaux de genre et de bambochades il eut deux manières: la première bonne et la seconde excellente par des teintes délicates et une imagination piquante.
MELANI (FRANÇOIS), frère de Joseph.	†1742		Persp.		S'associa à son frère avec lequel il exécuta tous ses ouvrages; talent renommé.
TERZI (CHRISTOPHE).	†1745		Hist.		Élève de J. M. Crespi, séjourna à Rome; mort jeune. — Pinceau sûr.
FILOCAMI (ANTOINE, PAUL et GAËTAN).	Id.	MESSINE.	Hist. et orn.		Élèves de C. Maratti à Rome; ces trois frères ouvrirent dans leur patrie une académie qui eut beaucoup de succès. Morts tous trois de la peste. — Antoine l'emporta sur Paul; Gaëtan peignit les ornements.
MAZZUOLI (ANNIBAL).	Id.	SIENNE.	Hist.		Séjourna à Rome; mort très-vieux. — Plus de hardiesse que de talent.
MELANI (JOSEPH), frère de François.	†1747	PISE.	Id.		Élève de C. Gabrielli; chevalier de l'Éperon d'or. — Étoffa les tableaux de son frère et imita le Berettini dans ses défauts et dans ses qualités.
MESSINI (FERDINAND).	†1750	FLORENCE	Hist.?		Détails inconnus.
BOCCACCINO (FRANÇOIS).	†1750?	CRÉMONNE.	Hist.		Élève de J. B. Natali, de Brandi et de Maratti à Rome. Le dernier des peintres de sa famille; mort très-vieux.
GHERARDINI (ÉIENNE)	†1753	BOLOGNE.	Id.		Élève de J. Gambarini.
CROSATO (JEAN-BAPTISTE).	†1756	VENISE.	Arch.		Vécut en Piémont. — Godt pur.
LUNGI (ANTOINE).	†1757	BOLOGNE.	Hist.		Élève de J. dal Sole; séjourna à Venise, à Rome et dans le royaume de Naples.
LAMO (PIERRE).	†1758	Id.	Id.		Élève d'In. Francucci d'Imola; auteur d'un manuscrit sur les peintres de sa ville natale.
RAINIERI (FRANÇOIS), dit LE SCHIVENOGLIA.	Id.	MANTOUE.	Bat., pays., etc.		Élève de J. Canti; mort vieux. — Surpassa son maître pour le dessin sans l'égalier pour le coloris.
PECCHIO (DOMINIQUE).	†1760?	VÉRONE.	Pays.		Élève de Balestra.
GUALLA (PIERRE).	Id.	CASAL-MONFERRATO.	Hist. et portr.		Se fit religieux.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
GALLI (ALEXANDRE), dit BIBBIENA fils de Ferdinand.	†1760?		Arch., persp. et décor.	Élève de son père. Mort au service de l'électeur palatin, à Vienne.
CRIVELLI (JACQUES), fils d'Ange-Marie.	†1760		Ois. et poiss.	Travaila beaucoup pour la cour de Parme.
CAMPORA (FRANÇOIS).	†1765	POLCE- VERA (Gênes).	Hist.	Élève de Solimène à Naples.
VERACINI (AUGUSTIN).	†1762	FLORENCE	Id.	Élève de S. Ricci; son frère Benoit, né à Florence en 1710, cultiva également la peinture. — Mort d'Abel, Florence.
MARIOTTI (JEAN-BAP- TISTE).	†1765?		Hist. et portr.	Élève d'Antoine Balestra.
POZZI (JOSEPH), frère d'Étienne.	†1765		Hist.	Se distingua dans son art sans atteindre la réputation de son frère. Mort très-jeune à Rome.
ZOBOLI (JACQUES).	†1767	MODÈNE.	Id.	Élève de Fr. Stringa; séjourna à Bologne; s'établit et mourut à Rome. — Saint Jérôme, Rome. Et autres, <i>ib.</i> — Pinseau fin et soigné, coloris harmonieux.
DIZIANI (GASPARD).	†1767	BELLUNE.	Hist. et déc.	Élève de S. Ricci.
BAZZANI (JOSEPH).	†1769	MANTOUE	Pays.	Élève de J. Canti; directeur de l'académie royale de peinture dans sa ville natale.
GRISONI (JOSEPH).	Id.	FLORENCE	Hist., paysages et portr.	Élève de Redi; rival de Meucci; voyagea en Angleterre et dans toute l'Italie. — Formes, relief et coloris satisfaisants.
GREGORE (JÉRÔME).	†1775	FERRARE.	Pays. et hist.	Élève de J. Zolo, de Parolini et de J. dal Sole; mort presque octogénaire.
COLOMBINI (JEAN).	†1774	TRÉVISE.	Persp., hist. et portr.	Élève de S. Ricci.
RIVERDETTI (MARC- ANTOINE).	Id.	ALEXAN- DRIE.	Portr.	S'établit à Bologne. — Style simple et modéré.
CARLINI (LE P. AL- BERIGO).	†1775	PESCIA.	Hist.	Élève d'O. Dandini, puis du Conca à Rome; frère mineur observantin.
PERONI (l'abbé JO- SEPH).	†1776	PARME.	Hist. et portr.	Élève de Torelli, de Creti et d'Il. Lelli à Bologne, puis de Masucci à Rome. Mort très-vieux. — Coloris faux et verdâtre; style gracieux, bon dessin.
BARTOLI (FRANÇOIS).	†1779	REGGIO.	Décor.	Détails inconnus.
CRESPI (LOUIS), fils de Joseph-Marie.	Id.		Hist. et portr.	Élève de son père; chanoine et camérier secret du pape. Les églises lui firent beaucoup de commandes; son frère Ferdinand, religieux franciscain, mort en 1734, peignit en miniature. — Auteur d'une vie des peintres de Bologne (1769) et de notices sur ceux de Ferrare.
CRESPI (ANTOINE), fils de Joseph-Marie.	†1781		Id.	Élève de son père. S'occupa beaucoup pour les églises. — Saint François de Paule, Bologne. — Imita la manière de son maître.
BALDACCI (MARIE- MABLEINE).	†1782	FLO- RENCE.		Détails inconnus.
SIRIES (VIOLANTE).	†1785	FLORENCE	Portr., etc.	Détails inconnus.
ZAIS (JOSEPH).	†1784	VENISE.	Pays. et bat.	Élève de Fr. Zuccarelli et de Simonini; mort pauvre à l'hôpital de Trévise.
FERRARI (PIERRE).	†1787	PARME.	Hist.	Élève de J. Baldrighi.
PIATTOLI (ANNE), femme de Cajetan.	†1788	FLORENCE	Portr.?	Détails inconnus.
MAGIOTTO (DOMINI- QUE)	†1794	VENISE.	Hist. et portr.	Élève de Piazzetta. Mort vieux.
HAMILTON (GAVIN).	†1797	LANARK (Écosse).	Hist.	Élève d'A. Masucci à Rome; passa presque toute sa vie dans cette ville et y mourut. Rendit de grands services à l'art par ses recherches des monuments de l'antiquité. — Choix heureux des sujets. <i>Schola italica picturae</i> , Rome, 1775, in-fol.
TROTTI (EGLIDE), neveu du chevalier Jean-Baptiste.	†1600		Hist. et portr.	Élève de son oncle; s'étant rendu coupable du crime de haute trahison et ayant été mis en prison, on croit qu'il mourut du poison que lui donnèrent ses parents, afin de le faire échapper à l'infamie du supplice. Mort jeune. — Imita avec le plus grand bonheur la manière de son maître; style plus grave.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
VAJANI ou VAIANI (HORACE), dit IL FIORENTINO.	*1600		Hist.	Travailla à Milan; nommé quelquefois Alexandre. — Graveur à l'eau-forte.
TORRE (THÉOPHILE).	*Id.	AREZZO.	Id.	Peintre à fresque.
TORRE (BARTHÉLEMY).	*Id.	Id.	Hist. et portr.	Élève de J. A. Lappoli; il était gentilhomme; se rendit à Rome et y travailla sous don Giulio Clovio. Sa manière de vivre toute cynique le conduisit au tombeau à 25 ans. — Excellent dessinateur.
SGAZZINO (Le).	*Id.	CITTA DI CASTELLO.	Hist.	Détails inconnus. — Manque de correction; touche, opposition des couleurs et ensemble satisfaisants.
SARTI (ANTOINE).	*Id.	JESI.	Id.	Détails inconnus.
RONZELLI (PIERRE).	*Id.	BERGAMO.	Portr. et hist.	Réussit dans le portrait.
ROCCHETTI (MARC-ANTOINE), dit FIGURINO DE FAENZA.	*Id.	FAENZA.	Hist. et portr.	Élève de Jules Romain; le nom de famille que l'on donne à Figurino n'est fondé que sur des conjectures à la vérité fort probables. — Exécuta beaucoup de tableaux de petite dimension; composition simple, teintes suaves.
MEDA (CHARLES).	*Id.	MILAN.	Hist.	Aida les Campi dans leurs travaux à Milan. — On le croit de la même famille que Joseph Meda.
NEGRI (PIERRE-MARTIRE).	*Id.	CRÉMONNE.	Hist. et portr.	Élève de vieux Malosso. — Agrippine mourante, Dresde. — Réussit dans le portrait; bonne composition.
PICENARDI (CHARLES), le vieux.	*Id.	Id.	Hist., portr. et sc. com.	Élève de L. Carrache; appartenait à une famille patricienne. Mort jeune.
MAINARDI (ANDRÉ), dit IL CHIAVEGHINO.	*Id.	Id.	Hist.	Élève de Bernard Campi; son neveu Marc-Antoine étudia à la même école; un de ses ouvrages porte la date de 1629. — Manière grandiose et pleine de majesté; s'il avait été plus soigneux et moins pressé de produire, ce peintre aurait pu être placé parmi les meilleurs de son époque.
LAURENTINI (JEAN), dit L'ARRIGONI.	*Id.		Id.	Acheva quelques ouvrages laissés imparfaits par Fr. Modigliano. — Pinceau franc, ensemble imposant.
LODI (MANFRED DEL).	*Id.	CRÉMONNE.	Hist. et portr.	Élève du chevalier Trotti; sa sœur Erménégilde fut élève du même maître.
LUGARO (VINCENT).	*Id.	UDINE.	Hist.	Détails inconnus.
GIACOMO de Castello.	*Id.	CASTELLO.	Anim. et ois.	Détails inconnus. — Grande vérité; coloris vigoureux.
GIORGIO da Siena.	*Id.	SIENNE.	Grot. et hist.	Élève du Mecherino, puis de Jean d'Udine. — S'adonna spécialement aux grotesques.
GATTI (GENVAIS).	*Id.		Hist. et portr.	Neveu et élève de B. Gatti. — Beaucoup de fini, de délicatesse; excellent peintre de portraits.
FURINI (PHILIPPE), dit LESCIAMERONI.	*Id.	FLORENCE.	Portr. et hist.	Élève du Passignano. — Acquit une grande réputation comme peintre de portraits.
FRANCESCO (le père).	*Id.		Hist.	Religieux du mont Cassin et peintre sur verre, à Pérouse.
FELLINI (JULES-CÉSAR)	*Id.		Id.	Élève de Gabriel Ferrantini et d'Annibal Carrache.
CONTI (VINCENT), frère de César.	*Id.	ANCONE.	Hist. et orn.	Élève de son frère; s'occupa de concert avec lui; reçut plusieurs commandes importantes du pape Sixte-Quint et quitta l'Italie pour passer au service du duc de Savoie. — Meilleure réputation que César.
CINGANELLI (MICHEL).	*Id.		Hist.	Employé à Pise où il exécuta des ouvrages remarquables.
CANE (CHARLES).	*Id.	TRINO.	Id.	Élève de Melchior Giraldini; l'Orlandi le fait naître, par erreur, en 1618.
CAMPIDOGLIO (MICHEL-ANGE DEL).	*Id.	ROME.	Fleurs et fr.	Détails inconnus. — Fleurs, Londres. — Excella dans la représentation des fruits.
ARBASIA (CÉSAR).	*Id.	SALUCES.	Hist. et portr.	Imita L. de Vinci; vécut quelque temps à Rome et y fut professeur à l'Académie de Saint-Luc; visita l'Espagne. — Incarnation, Malaga. Fresques, Saluces. — Peintre de beaucoup de mérite.
ANSALONI (VINCENT).	*Id.		Hist.	Élève des Carrache. — Vierge glorieuse, Bologne. — Talent remarquable.
GATTI (URIEL).	*1601	CRÉMONNE.	Id.	On le croit frère de G. Gatti. — Clair-obscur faible, manière mesquine, bon empâtement de couleurs.
CREARA (SANTO).	*1602	VÉRONE.	Id.	Élève de Félix Brusasorci.
PROCACCINI (CHARLES-ANT.), fils cadet d'Hercule l'Ancien.	*1605	BOLOGNE.	Pays., fleurs et fr.	D'abord musicien, il se livra à la peinture avec ses frères. Travailla beaucoup pour la cour d'Espagne. — Tableaux en Espagne. Idem, Milan.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
POZZOBONELLI (JULES).	*1603		Hist.		Détails inconnus.
COSSALE ou COZZALE (GRAZIO).	*Id.	BRESCIA.	Id.		Mort assassiné par un de ses fils. — Grande imagination.
TANTERI (VALÈRE).	†1606		Hist. et portr.		Élève de Chr. Allori.
GOBBI (MARCEL).	*Id.	MACERATA	Hist.		Détails inconnus.
GENNARI (JEAN-BAPTISTE).	*Id.		Id.		Appartient à la famille des Gennari; on le place au nombre des maîtres du Guercin.
APOLLODORE (FRANÇOIS), dit PORCIA.	*Id.	EN FRIOUL.	Hist. et portr.		Bon peintre de portraits.
GRIFFONI (FULVIO).	*1608	UDINE.	Hist.		Chargé de quelques travaux à Venise.
FOLLI (SÉBASTIEN).	*Id.	SIENNE.	Hist. et orn.		Élève d'A. Casolano. — Figures maniérées; ornements de bon goût, architecture bien ordonnée; belle distribution; excellait dans la perspective et dans la représentation des stucs artificiels.
ALLEGRETTI (CHARLES).	*Id.	MONTEPRANDONE (Ascoli).	Hist.		Travailla à Ascoli. — Figures tronquées.
VANNI (le chevalier MICHEL-ANGE), fils de François.	*1609	SIENNE.	Id.		Inventeur d'un procédé pour colorer le marbre. Cette particularité se lit sur le tombeau de son père. Fut créé chevalier. — Graveur à l'eau-forte.
TURESSIO (FRANÇOIS).	*1610		Mo-saïque.		Détails inconnus.
PIETRO de Ferrare.	*Id.	FERRARE.	Hist.		Élève de L. Carrache.
MONALDI (BERRARDIN)	*Id.	FLORENCE	Id.		Élève de Santi Titi.
GAMBERUCCI (CÔME).	*Id.		Id.		Élève de B. Naldini. — Saint Paul guérissant l'estropié, Florence. — Peu de grâce dans la plupart de ses compositions; dessin correct et vigoureux.
FORTUNA (ALEXANDRE).	*Id.		Id.		Élève du Dominiquin; mort très-jeune.
BRUGNO (INNOCENT).	*Id.	UDINE.	Id.		École de Venise.
BALDINO (TIBURCE).	*1611	BOLOGNE.	Id.		Habitait Brescia. — Architecture magnifique, composition riche, effet brillant, carnations et teintes froides.
TASSINARI (JEAN-BAPTISTE).	*1612	PAVIE.	Id.		On le croit élève de Ch.-An. Rossi.
PIERO DI RIDOLFO.	*Id.		Id.		On pense qu'il fut élève de Rodolphe del Ghirlandaio.
RANDA (ANTOINE).	*1614	BOLOGNE.	Id.		Élève du Guide et de L. Massari; peintre du duc de Modène; séjourna à Ferrare et se fit religieux, sans doute pour expier un crime qu'il avait commis dans sa jeunesse. — Peintre de beaucoup de mérite.
FRANCESCO-ANTONIO de Sienne.	*Id.	SIENNE.	Id.		On le croit élève du Vanni ou du Salimbeni. — Expression bien sentie.
DADDI (CÔME).	*Id.		Id.		Élève de B. Naldini; il eut la gloire de former le Volterrano dans la patrie duquel il s'était établi. — Tableaux, Volterre.
BORBONE (JACQUES).	*Id.	NOVARE.	Id.		Élève de Lelio Orsi.
ROCCA (ANTOINE).	*1615		Id.		Florissait en Piémont.
PASTERINI (JACQUES).	*Id.	VENISE.	Mo-saïque.		Détails inconnus.
MAYNO (JULES).	*Id.	ASTI.	Hist.		Florissait en Piémont.
GUILIANI (JEAN ou GEORGE).	*Id.	CIVITA CASTELLANA.	Id.		Copia des tableaux du Guide, qui, croit-on, fut son maître.
CASTELLI (ANNIBAL).	*Id.	BOLOGNE.	Id.		Détails inconnus.
BORGIANI (HORACE).	*Id.	ROME.	Hist. et portr.		Élève de son frère Jules, dit Scalzo, sur lequel on n'a pas de détails. Les uns le font maître en 1577 les autres en 1650. 1615 est la date que portent ses estampes. — Tableaux, Rome. — Du naturel dans le portrait. Graveur à l'eau-forte.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
CACCIA (POMPÉE).	* 1613		Hist.	Travailla à Pistoie.	
ORIOLOI (BARTHÉLEMY).	* 1616	TRÉVISE.	Hist. et portr.	Également poète. — Du talent pour le portrait.	
FEDE (GALIZIA).	* Id.	TRENTE.	Hist. et pays.	Élève de son père, Annunzio, miniaturiste célèbre, né à Trente, mais établi à Milan. — La Samaritaine, Milan. — Talent distingué; beaucoup de fermeté pour une femme; pinceau fin et soigné.	
FERRABOSCO (PIERRE).	* Id.	LUCQUES?	Hist.	Appartenait à l'Académie de Rome; s'établit en Portugal et y passa une grande partie de sa vie. — Style et coloris vénitiens.	
ORLANDO (BERNARD).	* 1617		Id.	Peintre de la cour du Piémont et conservateur de la collection royale.	
GUARINI (BERNARD).	* Id.	RAVENNE.	Id.	Détails inconnus. — Style solide.	
MUSSO (NICOLAS).	* 1618	MONT-FERRAT.	Hist. et portr.	Élève du Caravage à Rome; mort jeune. — Choix exquis de formes, expression frappante.	
SECCHI (JEAN-BAPTISTE), dit LE CARAVAGGIO et le CARAVAGGINO.	* 1619	CARAVAGGIO.	Hist.	Détails inconnus.	
VECELLI (TIZIANO), dit TIZIANELLO, fils de Marc.	* 1620		Hist. et portr.	Élève de son père. — Manque de noblesse dans les formes, pinceau franc et solide mais peu agréable; ses portraits sont estimés ainsi que ses têtes d'expression, surtout celles où se peint un sentiment de colère.	
ROVERIO (BARTHÉLEMY), dit GENOVESINI.	* Id.		Hist.	Détails inconnus. — Style grandiose; quelques auteurs lui donnent le prénom de Marc. Un autre peintre également surnommé Genovesini, vécut dans le même siècle; son nom était Joseph Calcia; il se fit remarquer par un style frais et gracieux. Un troisième artiste porte le même surnom. (Voir <i>Louis Miradoro</i> .)	
ROSI (JEAN).	* Id.		Pays.	Imita Gaspard Falgani.	
LAMBRI (ÉTIENNE).	* Id.		Hist. et portr.	Élève du chevalier Trotti.	
GHIRARDINI (JEAN-ANDRÉ).	* Id.	FERRARE.	Hist.	Contemporain du Croma. — Coloris pâle.	
BORGHESE (HIPPOLYTE).	* Id.		Id.	Élève de Fr. Curia; séjourna à Pérouse. — Imitateur habile de son maître.	
ROSI (ZANOBIO).	* 1621		Hist. et portr.	Élève de Chr. Allori.	
RAMA (CAMILLE).	* 1622	BRESCIA.	Hist.	Imitateur du jeune Palma.	
ROCCA (MICHEL), dit PARMIGIANO LE JEUNE ou MICHEL DE PARME.	* 1625	PARME.	Id.	Florissait à Rome. — La Crèche, Munich. — Artiste de talent.	
RIMINALDI (JÉRÔME), frère d'Horace.	* Id.	PISE.	Id.	Appelé à Naples et à la cour de France; termina le dernier ouvrage de son frère, mais avec bien moins de talent que ce dernier. — Survécut à son frère.	
POZZO (DARIO).	* Id.	VÉRONE.	Id.	Auteur d'un petit nombre de tableaux qui ont un grand mérite.	
MARINI (BENOÎT).	* Id.	URBIN.	Hist. et portr.	Élève de Ridolfi (Claude) et de Ferrari de Faenza; s'établit à Plaisance. — Multiplication des pains, Plaisance. — Composition pleine d'art et de variété, exécution remarquable; génie vif et étendu.	
MACCHI (FLORIO et JEAN-BAPTISTE).	* Id.	BOLOGNE.	Hist.	Élève des Carrache. Jean-Baptiste mourut en 1628.	
LOPICINO ou LUPICINO (JEAN-BAPT.).	* Id.		Id.	Élève de L. Cardi dit <i>le Cigoli</i> ; établi à Florence. — Marthe et Marie, Vienne.	
BRANDI, le vieux.	* Id.		Décor. et arabesq.	Détails inconnus. — Excellait dans son genre. Pinceau léger et spirituel.	
ROVERRE (JEAN-BAPTISTE DELLA).	* 1626	TURIN.	Hist.	Détails inconnus.	
BIANCHI (le chevalier ISIDORE), dit ISIDORE DE CAMPIONE.	* Id.	CAMPIONE (Milanais).	Id.	Élève de Mazzuchelli; nommé peintre de la cour de Savoie en 1651. — Pinceau hardi.	
RONZELLI (FABIO), fils de Pierre?	* 1629	BERGAME.	Id.	Détails inconnus. — Style franc et vigoureux.	

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
VIVIANI (LOUIS).	*1650	URBIN.	Hist.	Élève de Fr. Barocci ; parent d'Alexandre Viviani. — Sa manière tient de celle de son maître et du style vénitien.	
PANDOLFI (JEAN-JACQUES).	*Id.	PESARO.	Id.	Élève de Fr. Zuccaro. — Imita son maître avec bonheur.	
MARINELLI (JÉRÔME).	*Id.	ASSISE.	Id.	Contemporain de J. Giorgetti avec lequel il travailla.	
GIUSEPPINO de Macerata.	*Id.	MACERATA	Id.	On le croit élève d'Aug. Carrache, mais ce fait est au moins douteux. — Fresques, Fabriano. Annonciation, <i>ib.</i> La Vierge dans une gloire apparaissant à saint Nicolas et à saint Jérôme, Macerata. Saint Pierre recevant les clefs de Jésus-Christ, <i>ib.</i> — Belles têtes : compositions parfois remarquables ; trop peu de soin en général.	
CAPITELLI (BERNARD).	*Id.	SIENNE.	Id.	Élève d'Alexandre Casolano et de R. Manetti ; travailla à Rome. — Graveur à l'eau-forte.	
AVIANI.	*Id.	VICENCE.	Persp. mar. et pays.	On croit qu'il vécut peu de temps et beaucoup hors de sa patrie et que c'est ainsi qu'il ne jouit pas de toute la réputation qu'il mérite. — Architecture admirable ; excella dans les marines et les paysages ; étoffage de Carpioni, parfaitement gracieux.	
TORTIROLI (JEAN-BAPTISTE).	*1652	CRÉMONE.	Hist.	Élève d'An. Mainardi ; visita Rome et Venise. — Composition sage ; coloris agréable ; mort à trente ans.	
GRECCHI (MARC-ANTOINE).	*1654	SIENNE.	Id.	Détails inconnus. — Manière du Tiarini de Bologne ; style ferme, expressif et correct.	
CAMILLO.	*Id.		Id.	Élève du Guide ; d'après quelques-uns il appartient à la noble maison <i>Incontri</i> de Volterra.	
CAROCCI (PIERRE).	*1657		Id.	Quelques auteurs le nomment Philippe. — Graveur à l'eau-forte.	
BRAVO (JACQUES).	*1658	TRÉVISE.	Hist. et ornem.	Travailla avec B. Orioli.	
TORNIOLI (NICOLAS).	*1640	SIENNE.	Mosaïque, hist. et portr.	On le croit élève de M. A. Vanni ; travailla à Bologne et dans plusieurs villes d'Italie.	
SANTO (frère).	*Id.	VENISE.	Hist.	Moine capucin. Travailla beaucoup pour les couvents de son ordre.	
RUSCHI (FRANÇOIS).	*Id.	ROME.	Hist. et genre.	Travailla à Vicence, Trévise et Venise. — Manière expressive se rapprochant de celle du Caravage.	
PODESTA (JEAN-ANDRÉ).	*Id.	GÈNES.	Hist.	Détails inconnus. — Graveur à l'eau-forte.	
NANNI (JÉRÔME).	*Id.	ROME.	Id.	Travailla beaucoup dans sa ville natale ; il répondait à ceux qui voulaient presser son ouvrage : « Peu et bon, » maxime qui lui resta pour surnom. — Tableaux, Rome. — Ne se distingua que par sa bonne volonté.	
MALTESE (FRANÇOIS).	*Id.	ÎLE DE MALTE.	Armu- res et sujets inanimés.	Florissait à Rome. On ne connaît pas son nom de famille.	
CERÙ (BAROLO).	*Id.	VENISE.	Arch. et persp.	Détails inconnus.	
BONELLI (AURÈLE).	*Id.	BOLOGNE.	Hist.	Élève fort médiocre des Carrache.	
BEZZICALUVA (HERCULE).	*Id.	PISE.	Id.	Également graveur.	
LORENZETTI (JEAN-BAPTISTE).	*1644	VÉRONE.	Id.	Élève de P. de Cortone. — Bon coloris, manière grande et hardie.	
LIVIZZANI ou LEVIZZANI (JEAN-BAPTISTE).	*Id.		Hist. ?	Florissait à Modène ; plus connu comme poète. — Cultiva la peinture avec assez de succès.	
NICERON (JEAN-FRANÇOIS).	*1645	EN FRANCE.	Persp. et pays.	Appartenait à l'ordre des minimes. — Peignit sur les murs de son couvent des paysages qui, vus d'un autre côté, paraissaient être des figures.	
FONTANA (DOMINIQUE-MARIE).	*1644	PARME.	Hist.	On confond souvent cet artiste avec Dominique Fontana, l'architecte et J. B. Fontana le peintre. — Graveur à l'eau-forte.	
PALLONI (MICHEL-ANGE).	*1647	CAMPI.	Id.	Élève du Volterrano ; vécut et travailla beaucoup en Pologne.	
MIRADORO (LOUIS), dit LE GENOVE-SINI.	*Id.	GÈNES.	Hist. et portr.	S'établit à Crémone. — Appartient aux imitateurs des Carrache. Style moins choisi et moins étudié ; manière franche, grandiose, coloris vrai, effet harmonieux, excella dans les peintures tragiques.	
LOMBARDO (BLAISE).	*1648	VENISE.	Pays.	Bonne réputation.	

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
AUTELLI (JACQUES).	*1649		Mo- saïque.	Travaila à Florence d'après les dessins de J. Ligozzi et du Poccetti.
VERCELLESI (SÉBAS- TIEN).	*1650	REGGIO.	Hist.	Élève de L. Spada et de Desani.
RUBINI.	*Id.	EN PIÉMONT.	Id.	Travaila à Trévisé.
RUGGIERI (ANTOINE).	*Id.		Persp. ornem. et hist.	Élève d'O. Vannini.
TAMBURINI (JEAN- MARIE).	*Id.	BOLOGNE.	Hist.	Mort à Rome très-âgé. — Occupe un rang honorable dans l'école de Bologne. Graveur à l'eau- forte.
PINI (EUGÈNE).	*Id.	UDINE.	Id.	Employé à Udine et dans son territoire.
GENNARI (LAURENT).	*Id.	RIMINI.	Id.	Élève et parent du Guerchin.
GORI (ANGE).	*Id.	FLORENCE	Hist., fl., fr. et persp.	Élève de J. Chiavistelli. Réussit dans les tableaux de genre. — Fresques, Rome.
MARTINELLI (JEAN).	*Id.		Hist.	Détails inconnus. — Le festin de Balthazar, Florence. On cite comme son chef-d'œuvre le miracle de saint Antoine qui se trouvait au couvent des conventuels à Pescia. — Talent fort au-dessus de sa réputation.
MASINI (JOSEPH).	*Id.		Hist., perspect. et orn.	Élève de J. Chiavistelli. — Le prophète Amos, Rome. Fresques, <i>ib.</i>
MICHELINI (JEAN- BAPTISTE), dit LE FOLIGNATE.	*Id.	FOLIGNO.	Hist.	Élève du Guide. — Fit honneur à son maître.
MUCCI (JEAN-FRAN- ÇOIS).	*Id.		Id.	Neveu et élève du Guerchin. — Graveur à l'eau-forte.
PESARI (JEAN-BAP- TISTE).	*Id.	MODÈNE.	Id.	Demeura quelque temps à Venise et y mourut prématurément. — Imita le Guide.
GATTI (FORTUNATO).	*Id.	PARME.	Id.	Détails inconnus.
CERVA (PIERRE-AN- TOINE), dit GIOVAN- NI MARIA DE BO- LOGNE).	*Id.	BOLOGNE.	Id.	Élève de D. Ambrogi.
BARCA (le chevalier JEAN-BAPTISTE).	*Id.	MANTOUE.	Id.	S'établit à Vérone.
BORGANI (FRANÇOIS).	*Id.	Id.	Id.	Détails inconnus. — Imita le Parmesan.
CADAGORA, dit LE VIVIANO.	*Id.		Persp.	Inscrit sur la liste des <i>compagnons de la mort</i> ; florissait à l'Académie de Rome. Il ne faut pas le confondre avec Octave Viviani qui cultiva le même genre. — Excella dans son genre; observateur du goût antique, exact dans la perspective linéaire; effet harmonieux; l'abus qu'il fit du noir rendit ses tableaux durs et les détériora avec le temps.
BARBIANI (JEAN-BAP- TISTE).	*Id.	RAVENNE.	Hist.	Imitateur de B. Cesi. — Style inégal.
ANGARANO (le comte OCTAVIEN).	*Id.		Id.	Peignait en amateur. Graveur. — Se fit un nom dans la peinture, et, sans pouvoir éviter le style de la décadence, il sut du moins en éviter les excès.
CIAFFERI (PIERRE), dit LESMARGIASSO.	*1631	PISE.	Mar.	Vécut longtemps à Livourne. Habile architecte. — Beaucoup de fini, figures bien dessinées, costumes variés, effet piquant.
FIDANI (HORACE).	*1634	FLORENCE	Hist.	Élève de J. Biliverti; mort jeune. — Études consciencieuses du style de son maître.
PRATA (RANUZIO).	*1635	MILAN.	Id.	Détails inconnus.
PICCIONI (MATHIEU).	*Id.	ANCÔNE.	Id.	Membre de l'Académie de Saint-Luc, à Rome; compagnon de travaux de J. A. Galli, dit <i>le Spada- rino</i> . — Fresques, Rome. — Travaila en mosaïque; manière originale. Graveur.
VASCONIO (JOSEPH).	*1637		Id.	L'Orlandi a fait son éloge. Académicien de Saint-Luc en 1637.
CRISTOFORO (FABIO).	*1638		Mo- saïque.	Apporta de grands perfectionnements à son art; académicien de Saint-Luc; son fils, Pierre-Paul, suivit ses traces avec succès.
CASELLA (JEAN- ANDRÉ).	*Id.	LUGANO.	Hist.	Élève de P. de Cortone; son neveu, Jacques, l'aïda dans ses travaux.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
ZANI (JEAN-BAPTISTE).	*1660		Hist.	Élève de J. A. Sirani ; mort très-jeune. — Fresques , Rome. — Graveur à l'eau-forte.	
TARABOTI (CATHE- RINE).	*Id.		Hist. et portr.	Élève de Claire Varotari.	
SCARSELLO (JÉRÔME).	*Id.	BOLOGNE.	Hist.	Élève de Gessi ; travailla quelque temps à Milan et ensuite, vers 1670, à Turin. — Graveur à l'eau-forte.	
RECCHI (JEAN-PAUL), frère de Jean-Bap- tiste.	*Id.	CÔME.	Id.	Élève du Mazzuchelli ; travailla en Piémont et y fut aidé par son neveu , nommé Jean-André.	
RECCHI (JEAN-BAP- TISTE), frère de Jean- Paul.	*Id.	Id.	Id.	Élève du Mazzuchelli ; se distingua à Turin ; travailla quelquefois avec un de ses neveux , nommé Jean-Antoine. — Style solide et énergique , coloris vigoureux , perspective savante.	
PICENARDI (CHARLES), le jeune.	*Id.	CRÉMONA.	Id.	Étudia à Rome et à Venise.	
PAULUZZI (ÉTIENNE).	*Id.	VENISE.	Id.	Détails inconnus.	
NOVELLI (le cheva- lier PIERRE), dit LE MONREALESE.	*Id.	MONTREAL	Id.	Habita longtemps Palerme. — Dessin savant , formes exactes , coloris agréable. Bon architecte. Appelé Morelli par erreur.	
MENZANI (PHILIPPE).	*Id.		Id.	Élève de l'Albane.	
MENGUCCI (DOMINI- QUE).	*Id.	PESARO.	Hist. et pays.	Élève du Mastelletta , à Bologne.	
GALLESTRUZZI (JEAN-BAPTISTE).	*Id.	FLORENCE	Hist.	Détails inconnus. — Graveur à l'eau-forte.	
FOCO (PAUL).	*Id.?	EN PIÉMONT.	Pays.	Vécut à Casal et se distingua dans son genre.	
EMMANUEL (frère).	*1660	GRÈCE.	Hist.	Séjourna à Venise.	
COMPAGNONI (le che- valier SFORZA).	*Id.	MACERATA	Id.	Élève du Guide. — Un des meilleurs maîtres de son école.	
CASSIANI (le père ÉTIENNE), dit LE CERTOSINO.	*Id.	LUCQUES.	Id.	Religieux de l'ordre des chartreux. Travailla dans presque tous les couvents de son ordre. — Style de Pierre de Cortone.	
CARNIO (ANTOINE).	*Id.	EN FRIOUL.	Id.	Élève de son père , qui peignait avec talent en 1623. S'établit à Udine.	
BONINI (JÉRÔME), dit ANCONITANO.	*Id.	ANCÔNE.	Id.	Élève de l'Albane et son ami intime ; résida à Rome, à Venise et à Bologne. — Flagellation, Paris.	
BOETTO (JUVÉNAL).	*Id.	FOSSANO.	Hist. et portr.	Florissait à Turin ; bon graveur sur cuivre. — Bonne invention, clair-obscur vigoureux.	
BIANCHI (PHILIPPE).	*Id.	VENISE.	Hist.	Imitateur de Palma le jeune ; Bartolo Donati et Jean Dimo, ses compatriotes et ses contemporains, suivirent la même route que lui.	
BARRI (JACQUES).	*Id.		Id.	Imitateur du Titien. — Graveur à l'eau-forte.	
FERRABOSCO (JÉ- RÔME).	*1661	VENISE?	Hist. et portr.	Les villes de Padoue et de Venise se disputent l'honneur d'avoir donné naissance à ce grand peintre. — Une jeune femme et la Mort, Dresde. Madeleine, <i>ib.</i> — Génie élevé et pénétrant ; pinceau doux, fini, gracieux et vigoureux ; têtes parlantes ; talent plein de profondeur ; excella dans le portrait.	
GHISLANDI (DOMI- NIQUE).	*1662	BERGAME.	Hist. et arch.	Concurrent de Ch. Cereso et de F. Ronzelli.	
MAFFEI (JACQUES).	*1663	VENISE.	Pays. et mar.	Bon musicien, il rivalisait avec les plus célèbres chanteurs de son temps. — Réussit surtout dans les marines.	
LECCHI (ANTOINE).	*Id.		Fleurs et fr.	Détails inconnus.	
FRANCESCO de Man- toue.	*Id.		Id.	Détails inconnus.	
BACCI (ANTOINE).	*Id.	PADOUE.	Id.	Détails inconnus.	
COPPOLA (CHARLES).	*1663		Hist. et bat.	Élève d'A. Falcone, fit partie des <i>compagnons de la mort</i> . — Manière de son maître, mais plus de vigueur dans les chevaux de bataille.	

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
BASSOTTI (JEAN-FRANÇOIS).	*1665	PÉROUSE.	Hist.	Soutint la peinture dans sa ville natale.
POZZO (ISABELLE DAL).	*1666		Id.	Elle florissait à Turin.
CONTI (JEAN-MARIE).	*Id.	PARME.	Id.	Détails inconnus.
CARBONE (JEAN).	*Id.	SAN-SEVERINO	Id.	Élève d'A. Camassei; membre de l'Académie de Saint-Luc.
TONELLI (JOSEPH).	*1668		Hist., persp. et orn.	Élève de J. Chiavistelli; étudia également à Bologne. — Fresques, Rome.
GISMONDI (PAUL), dit PAUL PERUGINO.	*Id.		Hist.	Obtint du succès comme peintre à fresque; membre de l'Académie de Saint-Luc.
CASTELLI (NICOLAS), fils de Castellino.	*Id.		Portr.	Élève de son père. — Réussit dans son genre.
CASONE (JEAN-BAPTISTE).	*Id.	SARZANE.	Hist.	Élève de D. Fiasella. — Teintes vigoureuses.
ROSSI (JÉRÔME).	*1670	ROME.	Id.	Élève de S. Cantarini, dit <i>le Pesarese</i> , et de Flaminio Torre. Un autre peintre du même nom et du même siècle, né à Brescia, fut élève de Rama (?). — Graveur à l'eau-forte.
MIOZZI (NICOLAS).	*Id.		Id.	École du Carpioni; on cite un Marc-Antoine Miozzi, contemporain de Nicolas.
FICATELLI (ÉTIENNE).	*Id.	CENTO.	Id.	Élève du Guerchin. — Beaucoup d'imagination.
SANTAGOSTINI (AUGUSTE), fils de Jacques-Antoine.	*1671		Id.	Élève de son père; écrivit sur les peintures milanaises; son frère, Hyacinthe, fut peintre comme lui. — Style gracieux, expressif, harmonieux, trop de minutie. On cite comme des imitateurs très-médiocres des Procaccini, Ossana, Biffi, Cioeca et Ciniselli, tous contemporains des Santagostini.
SCAGLIA (JÉRÔME).	*1672	LUCQUES.	Hist. et persp.	Élève du Paolino et de J. Marracci. — Touche du Paolino, architecture du Cortona. Quelque ressemblance avec P. Ricchi; plus d'effet que de correction. Nommé parfois <i>le Parmesan</i> .
COSATTINI (JOSEPH).	*1672	UDINE.	Hist.	Chanoine d'Aquilée; nommé peintre de la cour impériale.
CARAVOGLIA (BARTHELEMY).	*1673	EN PIÉMONT.	Id.	Élève du Guerchin.
PELLEGRINI (JÉRÔME).	*1674	ROME.	Id.	Exécuta plusieurs ouvrages de mérite dans sa ville natale; se rendit de là à Venise et y peignit plusieurs fresques remarquables. — Le choix, la variété et l'esprit laissent à désirer; beau caractère de grandeur et de pompe.
BERTOJA (JACQUES).	*Id.	PARME.	Hist. et portr.	Détails inconnus.
VERMIGLIO (JOSEPH).	*1675	TURIN.	Hist.	Étudia d'après le Guide et les Carrache. — Belle architecture, bonne composition, dessin correct, formes bien choisies, expression profonde, coloris chaud, éclatant et varié.
SPIRITO.	*Id.		Portr.	Employé à la cour de Turin.
MOMBASILIO (le chevalier).	*Id.		Id.	Employé à la cour de Turin.
MELISSI (AUGUSTIN).	*Id.		Hist.	Exécuta beaucoup de dessins pour tentures et eut du talent comme peintre.
GHERARDI (PHILIPPE).	*Id.	LUCQUES.	Id.	Travailla beaucoup à Rome avec son intime ami Jean Coli; vécut plus longtemps que ce dernier.
CERVELLI (FRÉDÉRIC).	*Id.	MILAN.	Id.	Florissait à Cividale-di-Belluno; passa quelque temps à Milan et à Venise et ouvrit une école dans cette dernière ville. — Peintre médiocre.
CARBONCINO (le chevalier JEAN).	*Id.	VENISE.	Id.	Élève de M. Ponzone; étudia à Rome. — Imitateur du Titien.
VERALLI (PHILIPPE).	*1678		Pays. et hist.	Élève de l'Albane.
TORRI ou TORRIGLI (PIERRE-ANTOINE).	*Id.		Hist. et orn.	Élève de l'Albane.
SIGHIZZI (ANDRÉ).	*Id.	BOLOGNE.	Arch., ornem. et hist.	Compagnon de travail d'Augustin Mételli; travailla à Turin, à Mantoue et à Parme, où il resta au service de la cour. Ses trois fils furent ses élèves.
SERRA (CHRISTOPHE).	*Id.	CENTO.	Hist.	Fidèle et habile imitateur du Guerchin.
SAVOLINI (CHRISTOPHE).	*Id.	Id.	Id.	Élève de Chr. Serra.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
COREGGIO (FRANC.).	* 1678	BOLOGNE.	Hist.		Élève de Fr. Gessi.
CASTELLINI (JACO.).	* Id.	Id.	Id.		Élève de Fr. Gessi.
BANIER (LOUIS).	* Id.	FRANCE.	Id.		Peintre de la cour de Piémont.
AMBROGI (DOMINIQUE), dit MENCHINO DEL BRIZIO.	* Id.	BOLOGNE.	Portr., hist., pays. et persp.		Élève de Fr. Brizio ; travailla avec le Dentone et A. M. Colonna. — Style élégant, bon dessin.
NEGRI (PIERRE).	* 1679	VENISE.	Hist.		Élève ou compétiteur d'Antoine Zanchi.
TEMPESTINO (LE).	* 1680		Mar.		Élève de Pierre Molyn dit <i>Tempesta</i> (peintre hollandais), qui épousa sa sœur pour la faire assassiner ensuite (voir à l'école hollandaise). On ne cite pas le nom de famille de ce peintre, qui séjourna à Rome et prit le surnom de son maître.
SAMMARTINO ou SAN MARTINO ou enfin SANMARCHI (MARC).	* Id.	NAPLES.	Pays. et hist.		S'établit dans la Romagne et s'y distingua ; séjourna longtemps à Venise. — Peignit le paysage avec grand succès.
MONTI (INNOCENT).	* Id.	IMOLA.	Hist.		Élève de Cignani ; réussit mieux en Allemagne et en Pologne qu'en Italie. — Talent correct.
LAFFOLI ou LUFFOLI (JOSEPH-MARIE).	* Id.	PESARO.	Hist. et portr.		Élève du Pésarese.
GALLINARI (JACQUES).	* Id.	BOLOGNE.	Hist.		Travailla à Padoue en 1683. — Graveur à l'eau-forte.
BIGI (FÉLIX).	* Id.	PARME.	Fleurs et fr.		Tint une école de peinture, à Vérone.
BADERNA (BARTHÉLEMY).	* Id.	PLAISANCE	Hist.		Élève du chevalier Ferrante.
LIBERI (MARC), fils de Pierre.	* 1681		Hist. et portr.		Élève de son père. — <i>Vénus et l'Amour</i> , Dresde. Même sujet, traité différemment, <i>ib.</i> — Ne peut être comparé à son maître, dans ses ouvrages d'invention, ni pour la grandiose ni pour la beauté ; mais montra du talent dans les copies des tableaux de son père, qui ont quelquefois trompé l'œil des connaisseurs.
ERCOLANETTI (HERCULE).	* 1685	PÉROUSE.	Pays.		Détails inconnus.
LUCATELLI ou LOCATELLI (PIERRE).	* 1685	ÉTATS ROMAINS.	Hist.		Les uns le croient élève de Ciro Ferri, les autres de P. de Cortone ; reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1690. — Ton de couleur franc et décidé.
MEZZADRI (ANTOINE).	* 1688	BOLOGNE.	Fleurs et fr.		Remplit sa ville natale de ses productions.
ZAGNANI (ANTOINE-MARIE).	* 1689	Id.	Id.		Rival d'Ant. Mezzadri.
BOTTINI (IMPERIALE).	* 1690		Hist. et portr.		Élève de Grégoire de Ferrare.
BUFFAGNOTTI (CHARLES-ANTOINE).	* Id.		Persp. et décor.		Travailla à Bologne et à Gènes. — Graveur à l'eau-forte.
CARNIO (JACQUES).	* Id.		Hist.		Peintre très-médiocre.
CITADELLA (BARTHÉLEMY).	* Id.		Id.		Élève ou compagnon de travail de Jules Carpioni.
SAVORELLI (SÉBASTIEN).	* Id.	FORLI.	Id.		Élève de Ch. Cignani ; se fit prêtre.
TASSONE (CHARLES).	* Id.	CRÉMONNE.	Id.		Élève de J. B. Natali ; séjourna à Turin.
TINTORE (SIMON DEL).	* Id.	LUCQUES.	Fleurs, fruits, genre et oiseaux.		Excella dans le genre qu'il avait adopté. Son frère Cassiano fut élève du Paolino et devint un peintre d'histoire assez médiocre ; François, le second de ses frères, ne fut pas sans mérite.
QUAGLIA (JULES).	* 1695	CÔME.	Hist.		Vint fort jeune dans le Frioul. — Excella dans les fresques ; idées fécondes, pinceau habile.
TRIVELLINI.	* 1694		Id.		Élève de J. B. Volpato.
TRIGA (JÉRÔME).	* 1695		Id.		Florissait à Rome et donna des leçons à P. Bianchi.
CIRELLO (JULES).	* 1697	PADOUE.	Id.		Élève de Luc Ferrari.
AGELLIO (JOSEPH).	* XVII ^e siècle.	SORRENTE	Id.		Élève de Chr. Roncalli, dit <i>le Pomerance</i> . — Peintre médiocre.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
NUVOLONE (PAMPHILE).	*XVII ^e siècle.	CRÉMONNE.	Hist.	Élève du chevalier Trotti, dit <i>le Malosso</i> ; abandonna la manière séduisante de ce maître pour adopter un style plus vigoureux; fonda une école à Milan et forma d'excellents élèves. Mort très-vieux. — Fini précieux, peu d'imagination.	
AIROLA (ANGÉLIQUE).	*Id.	GÈNES.	Id.	Dame chanoinesse.	
ALBERELLI (JACQUES).	*Id.		Id.	Élève de Palma le jeune. — Également sculpteur.	
ALBERINO (GEORGE).	*Id.	CASAL.	Id.	Élève de G. Caccia.	
AMIGAZZI (JEAN-BAPTISTE).	*Id.	VÉRONE.	Hist. et portr.	Élève de Cl. Ridolfi.	
ANGIOLO.	*Id.		Pays.	Élève de Cl. Lorrain; mort très-jeune. — Peintre de mérite.	
ARRIGHI (L').	*Id.	VOLTERRE	Hist.	Élève chéri du Volterrano.	
ASCANI (PELLEGRINO).	*Id.	CARPI.	Fleurs et fr.	Habile dans son genre.	
ASÉ (JACQUES D').	*Id.	BELGIQUE.	Hist.	Établi à Rome; il y acquit de la réputation.	
AVERSA (MERCURE D').	*Id.		Id.	Élève de J. B. Caraccioli.	
BALDASSARI (VALÈRE).	*Id.	PESCIA.	Id.	Élève de P. Dandini.	
BALDINI (PIERRE-PAUL).	*Id.		Id.	Élève de Pierre de Cortone. — Tableaux, Rome. Fresques, <i>ib.</i> — Beaucoup de précision.	
BALDINI (THADÉE).	*Id.		Pays.	Imitateur de Salvator Rosa.	
BALLINI (CAMILLE).	*Id.		Hist.	Élève de Palma le jeune. — Style agréable, mais peu vigoureux.	
BALLI (SIMON).	*Id.	FLORENCE	Id.	Élève d'Aug. Lomi. — Son style se rapproche de celui d'André del Sarto.	
BARABBINO (SIMON).	*Id.	VALLÉE DE POLCEVERA. (Gènes.)	Id.	Élève de B. Castelli, qui devint jaloux de son talent et le congédia de son atelier; peu apprécié par ses concitoyens, il s'établit à Milan; il aurait atteint un haut degré de talent s'il n'avait pas quitté la peinture pour le commerce, ce qui fut cause de sa ruine complète; mort misérable en prison. — Coloris vrai, nu bien entendu, contours précis.	
BARDELLI (ALEXANDRE).	*Id.	UZZANO (près de Pescia).	Id.	On le croit élève du Curradi. — Manière du Guerchin.	
BARUCCO (JACQUES).	*Id.	BRESCIA.	Id.	Imita Palma le jeune.	
BERNARDI (FRANÇOIS), dit LE BIGOLARO.	*Id.	VÉRONE.	Id.	Élève de D. Feti.	
BERNARDONI.	*Id.		Id.	Élève de J. B. Volpato.	
BERNASCONI (LAURE).	*Id.		Fleurs.	Élève de Mario Nuzzi; hérita d'une partie de ses talents. — Ses tableaux n'ont pas changé comme ceux de son maître.	
BERTUCCI (LOUIS).	*Id.	MODÈNE.	Genre grotesq.	Détails inconnus.	
BIANCHINI (BALTHAZAR).	*Id.		Hist.	Élève et gendre d'A. Mételli.	
BISCAINO (ANDRÉ).	*Id.	GÈNES.	Pays.	Peintre médiocre. — Grande facilité, peu de mérite.	
BISTEGA (LUC).	*Id.		Hist.	Élève de M. A. Franceschini.	
BOCCALI (SALOMON).	*Id.		Id.	Il fut le premier maître de Louis Garzi.	
BONO (AMBRIOISE).	*Id.		Id.	Élève de Ch. Loth (peintre allemand).	
BORSATI (CHARLES).	*Id.	FERRARE.	Id.	Élève de C. Cattanio; il eut pour condisciples François Fantozzi, dit <i>le Parma</i> , et Camille Setti, tous deux de Ferrare.	
BOSCHI (ALPHONSE), neveu de Fabrice.	*Id.		Id.	Élève de M. Rosselli; acquit un talent remarquable. — Mort jeune.	
BOSCHI (BENOÎT), neveu de Fabrice.	*Id.		Pays.	Élève de M. Rosselli. — Imita Gaspard Falgani.	
BRAZZE (JEAN-BAPTISTE), dit LE BIGIO (le gris).	*Id.		Genre	Élève de J. Chimenti da Empoli. — Peignit des figures humaines qui, vues de près, sont composées de fleurs, de fruits et même d'instruments de musique; réussit parfaitement dans ce genre.	

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
BRINI ou BRINA (FRANÇOIS).	XVII ^e siècle.	VOLTERRE	Hist.	On ignore quel fut son maître. — Sainte Famille, Florence. Épiphanie, <i>ib.</i> Jésus-Christ mort (attribué), Berlin.
BRUNI (JÉRÔME).	*Id.		Bataill.	Élève de J. Courtois dit <i>le Bourguignon</i> .
BUONFANTI (AN- TOINE), dit LE TOR- RICELLA.	*Id.	FERRARE.	Hist.	On le dit élève du Guide.
BURATTI (JÉRÔME).	*Id.		Id.	Élève de L. Cardì dit <i>le Cigoli</i> . — Peintre de mérite.
CALOMATO (BARTHÉ- LEMY).	*Id.		Pays. avec ag.	Détails inconnus. — Peu de vigueur et de fini; de la grâce et de la vivacité.
CALORITI (JEAN-BAP- TISTE).	*Id.	MALTE.	Hist.	Élève du Calabrese.
CAMPANA (THOMAS).	*Id.	BOLOGNE.	Id.	Élève des Carrache. — Imita le Guide.
CAMPINO (JEAN).	*Id.	CAMERINO	Id.	Étudia d'abord en Flandre; résida à Rome, où il devint imitateur du Caravage, et mourut en Espagne avec le titre de peintre de la cour.
CAPURO (FRANÇOIS).	*Id.	ÉTAT DE GÈNES.	Id.	Élève de D. Fiasella; séjourna à Modène; reçut les leçons de Ribera, à Naples. — Dessin et composition du Fiasella, coloris de l'Espagnole.
CAREGA.	*Id.	EN SICILE.	Id.	Détails inconnus.
CASINI (VALORE et DOMENICO).	*Id.		Portr.	Élèves du Passignano; se firent une grande réputation; Valore, doué du talent de retenir toutes les physionomies, faisait les figures de souvenir, Domenico se chargeait des mains et du costume. — Touche franche et vraie, grande facilité.
CASTELLANI (AN- TOINE).	*Id.	BOLOGNE.	Hist.	Élève des Carrache.
CATI (PASCAL).	*Id.	JESI.	Id.	Détails inconnus. — Beaucoup d'aptitude.
CATALANI (ANTOINE).	*Id.	ROME.	Id.	Élève de l'Albane; résida à Bologne. — Vieillard lisant, Londres.
CERRINI (LAURENT).	*Id.		Hist. et portr.	Élève de Chr. Allori. Ce peintre, ainsi que la plupart des élèves du Bronzino, copia avec plus ou moins de perfection les tableaux de son maître.
CERUTI (FABIO).	*Id.	MILAN.	Pays.	Élève d'Agricola (peintre allemand).
CERVETTO (JEAN- PAUL).	*Id.		Hist.	Élève de Val. Castelli.
CESARI (BERNARD), frère de Joseph.	*Id.		Id.	Élève de son frère; mort jeune. — Triomphe de Constantin, Rome. — Copia avec intelligence les dessins de Buonarrotti et aida son frère dans ses travaux.
CHESCHINI (JEAN).	*Id.	VÉRONE.	Id.	Élève d'A. Turchi.
CORADI (OCTAVE).	*Id.		Id.	Élève du Cavedone.
CORBELLINI (LE).	*Id.		Id.	Élève de Ciro Ferri; termina avec assez peu de talent la coupole de l'église de Sainte-Agnès, ouvrage commencé par son maître. — Fresques, Rome.
COSTA (ANDRÉ).	*Id.	BOLOGNE.	Id.	Élève distingué des Carrache.
CRESPI (BENOÎT).	*Id.	CÔME.	Peusp.	Son fils Antoine-Marie fut son élève; il enseigna également Pierre Bianchi, à qui il légua ses dessins. Ces trois peintres reçurent le surnom <i>de Bustini</i> . — La Charité romaine, Madrid. — Style vigoureux et élégant.
DESIDERIO.	*Id.		Id.	Travailla avec B. Corenzio. — Célèbre dans son genre.
DOLOBELLA (THOMAS)	*Id.	BELLUNE.	Hist.	Aida l'Aliense dans ses ouvrages; fut longtemps au service de Sigismond III, roi de Pologne.
DOMENICI (RAIMOND DE).	*Id.		Id.	Élève de M. Preti le Calabrese.
DONATO di FOR- mello.	*Id.	FORMELLO	Id.	Élève de Vasari; mort très-jeune. — Perfectionna la manière de son maître.
DOTTI (JEAN-BAP- TISTE).	*Id.	BOLOGNE.	Id.	Élève de L. Pasinelli.
DUCCI (VIRGILE).	*Id.	CITTÀ DI CASTELLO	Id.	Élève de l'Albane. — Beaucoup de grâce et de finesse.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
DURAND (JEAN-BAPTISTE).	*XVII ^e siècle.	EN BOUR- COGNE.	Hist. et portr.	Élève du Dominiquin. — Manière de son maître. Réussit surtout dans le portrait.	
DURAND (FLAVIE), fille de Jean-Bap- tiste.	*Id.		Id.	Élève de son père; épousa Ph. Gianetti; habile dans le portrait.	
EREMITI (JACQUES).	*Id.		Pays.	Détails inconnus. — Paysage: naissance d'Adonis (figure de N. Poussin), Rome. Paysage: Rapt d'Adonis, <i>ib.</i>	
ERMANNÒ (JEAN).	*Id.		Hist.	Détails inconnus.	
FALGANI (GASPARD).	*Id.		Pays.	Élève de V. Marucelli; exécuta un très-grand nombre de tableaux.	
FERRACUTI (JEAN- DOMINIQUE).	*Id.	MACERATA	Id.	Élève de Cl. Lorrain dont il paya les bienfaits par la plus noire ingratitude (voir à l'école fran- çaise); désigné ordinairement sous le nom de Jean Domenico. — Se distingua dans les hivers.	
FERRANTINI (HIPPO- LYTE).	*Id.		Hist.	Élève des Carrache.	
FONTANA (SALVATOR).	*Id.	VENISE.	Id.	Travailla à Rome.	
FONTEBUONI (ANA- STASE).	*Id.		Id.	Élève du Passignano; travailla à Rome; mort très-jeune. — Fresques, Rome. Le petit saint Jean, Florence.	
FRANCO (JOSEPH), dit DALLE LODOLE OU DE' MONTI.	*Id.	ROME.	Id.	Travailla au Vatican, sous le règne de Sixte-Quint. — Il plaçait presque toujours une alouette dans ses tableaux: de là lui vient son surnom. Séjourna à Milan.	
FRIANI (JACQUES).	*Id.		Id.	Élève d'A. Mételli.	
GALIANO.	*Id.		Intér. d'égl.	Détails inconnus. — Intérieur de l'église de Jésus (figures d'André Sacchi), Rome.	
GALLI (MARIE-ORIANA), fille de Jean-Marie.	*Id.		Portr. et hist.	Demeura longtemps auprès de son frère Ferdinand.	
GALLI (JEAN-AN- TOINE), dit LE SPA- DARINO.	*Id.		Anim., ornem. et hist.	Les historiens ne citent aucune particularité sur ce peintre, qui posséda pourtant un talent remar- quable. — Gibier, Rome. Fresques, <i>ib.</i>	
GAROFOLO (CHARLES).	*Id.		Orn., genre, etc.	Élève de L. Giordano; peintre sur cristaux.	
GENORI (ANDRÉ), dit LE SABINAIS.	*Id.		Hist.	École de Pierre Berrettini de Cortone; nommé quelquefois <i>Generoli</i> et <i>Generelli</i> .	
GHISSONI (OCTAVE).	*Id.	SIENNE.	Id.	Élève de Ch. Alberti, à Rome; séjourna à Gènes. — Talent agréable mais peu correct.	
GIANNIZZERO (LE).	*Id.		Bataill.	Élève de J. Courtois dit <i>le Bourguignon</i> ; il eut pour condisciple le Graziani, qu'il ne faut pas con- fondre avec Hercule Graziani de Bologne.	
GIMIGNANI (ALEXIS).	*Id.	PISTOIE.	Hist.	Détails inconnus. — Style de J. Ligozzi.	
GIORGETTI (JACQUES).	*Id.	ASSISE.	Id.	Élève de J. Lanfranc. — Bonne couleur; assez de fini; mauvaises proportions.	
GRAPPELLI (LE).	*Id.		Id.	Détails inconnus.	
GRECO (PAUL).	*Id.		Hist.	Oncle de Salvator Rosa auquel il donna quelques leçons.	
GUERRIERI (JEAN- FRANÇOIS).	*Id.	FOSSOM- BRONE.	Id.	Ce peintre, trop peu connu, se forma d'après le Caravage et le Guerchin.	
JOCINO (ANTOINE).	*Id.	MESSINE.	Mar., paysages et persp.	Florissait à Messine. — Beaucoup d'imagination, exécution prompte.	
LENARDI (JEAN-BAP- TISTE).	*Id.		Hist.	Élève des Baldi; remplit les églises de ses ouvrages.	
LAMPARELLI (CHARLES).	*Id.	SPELLO.	Hist. et portr.	Élève d'H. Brandi.	
LIGLI OU LIRIOS (VENTURA).	*Id.		Hist.	École de Luc Giordano; vint en Espagne à la suite du duc de Béjar. — Bataille d'Almansa, Madrid.	
LOMI (ALEXANDRE).	*Id.		Id.	Élève de Ch. Dolce.	
LORENZINO di Fermo	*Id.	FERMO.	Id.	On ignore à quelle école il appartient. — Artiste très-habile.	
LORIO (CAMILLE).	*Id.	UDINE.	Id.	École vénitienne.	

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
LOTTO ou LOTTI (BARTHÉLEMY).	XVII ^e siècle.	BOLOGNE.	Pays.	Élève puis compétiteur de J. B. Viola.
LOTTI (COSME).	*Id.	FLORENCE	Hist. et portr.	Élève de B. Poccetti ; s'adonna particulièrement à la mécanique hydraulique ; inventa plusieurs fontaines et automates bizarres ; fut appelé en Espagne en 1628, comme architecte, par Philippe IV ; s'y rendit célèbre par la construction du théâtre de Buen Retiro ; captiva la faveur du roi, dont il fut pendant plusieurs années ingénieur et architecte et mourut à Madrid. — Ses tableaux sont extrêmement rares ; on ne cite que son propre portrait et une Vierge au Rosaire. — Touche franche, manière facile.
LOVES (MATHIEU).	*Id.		Hist.	Élève du Guerchin.
LUINI (THOMAS), dit LE CARAVAGGIO.	*Id.	ROME.	Id.	Élève du Sacchi ; travailla à Rome ; hérita du caractère sombre du Caravage, son modèle. — Dessin sec, coloris forcé.
MABUSEO (NICOLAS-RANIERI).	*Id.		Id.	Élève de Manfredi, à Rome. — Talent gracieux quoique vigoureux. Quatre de ses filles cultivèrent le même art et eurent beaucoup de succès à Venise. Angélique et Anne restèrent auprès de leur père ; Clorinde épousa le Vecchia, et Lucrece un peintre français.
MAJOLA (CLÉMENT).	*Id.	FERRARE ou ROME.	Id.	Élève de Pierre de Cortone selon les uns, du Romanelli d'après les autres.
MALINCONINO, (le chevalier NICOLAS).	*Id.		Id.	Élève de L. Giordano.
MALINCÓNICO (ANDRÉ).	*Id.	NAPLES.	Id.	Élève de M. Stanzioni. — Poses nobles, idées parfois originales, pinceau plein de verve, grande fraîcheur de coloris. Quelques-unes de ses peintures sont très-faibles et manquent totalement d'esprit.
MANCINI (BARTHÉLEMY).	*Id.		Id.	Élève de Ch. Dolci.
MANETTI (DOMINIQUE).	*Id.		Id.	On le croit de la même famille que Rutilio Manetti.
MANGINI (PROSPER).	*Id.		Id.	Élève d'A. Mételli.
MANOZZI (JEAN-GARZIA), fils de Jean.	*Id.		Id.	Ses fresques ne sont pas sans mérite. — Fresques, Pistoie.
MANZONI.	*Id.	FAENZA.	Id.	Il aurait pris place un jour parmi les grands maîtres si le peintre Ferai de Faenza ne l'avait assassiné par envie à la fleur de son âge.
MARCUCCI (AUGUSTE).	*Id.	SIENNE.	Id.	Élève des Carrache, puis du Facini ; vécut et mourut à Bologne.
MARENI (JEAN-ANTOINE).	*Id.		Id.	Élève du Baciccio.
MARIA (le chevalier HERCULE DE OU HERCULE MARIE DE SANGIOVANNI).	*Id.	BOLOGNE.	Id.	Élève du Guide ; protégé par le pape Urbain VIII, qui le créa chevalier ; mort à la fleur de l'âge. Nommé quelquefois Ercolino de Castel ou Ercolino del Guido. — Beaucoup de fermeté et d'aisance ; très-heureux imitateur de son maître.
MARIANI (DOMINIQUE).	*Id.		Id.	Demeura à Milan ; son fils, Joseph, fut son élève ; il vivait en 1718 et s'établit à Bologne.
MARIANI (JEAN-MARIE)	*Id.	ASCOLI.	Id.	Employé par Valère Castelli, à Gènes ; il séjourna à Rome.
MARINO (DOMINIQUE DI).	*Id.			Élève de L. Giordano.
MARRACCI (HIPPOLYTE), frère de Jean.	*Id.	LUCQUES.	Persp.	Élève du Mételli, travailla presque toujours avec son frère et obtint une réputation méritée.
MARTELLI (LAURENT).	*Id.		Pays.	Imita Salvator Rosa.
MARTINELLI (JULES et Luc).	*Id.		Hist.	Ces deux frères furent élèves de Jacques Bassan.
MASTURZO (MARZIO).	*Id.		Pays., hist. et bat.	Élève de Salvator Rosa, qu'il accompagna à Rome ; fut au nombre des <i>compagnons de la mort</i> . — Petites figures un peu crues, carnations animées, perspective aérienne moins éclatante que celle de son maître.
MENGUCCI (JEAN-FRANÇOIS).	*Id.	PESARO.	Hist.	Élève de Lanfranc, à Rome.
MENINI (LAURENT).	*Id.		Id.	Élève de Fr. Gessi, qu'il accompagna à Naples ; subit le même sort que J. B. Ruggieri (voir ce nom).
MERCATI (JEAN-BAPTISTE).	*Id.	BORGO SAN-SEPOLCRO.	Id.	Vivait à Rome. — Draperies très-heureuses. Graveur à l'eau-forte.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
MGLIONICO (ANDRÉ)	XVII ^e siècle.		Hist.		Élève de L. Giordano. — Moins de grâce que J. Simonelli, plus de facilité dans l'invention et plus de goût dans le coloris.
MONDOVI.	*Id.		Id.		Élève d'A. Metelli.
MONTAGNA (TULLIO).	*Id.		Id.		Élève de François Zuccaro, qui l'emmena à Turin. — Talent estimable.
MORELLI (FRANÇOIS).	*Id.	FLORENCE	Id.		Il n'est connu que pour avoir donné des leçons au chevalier Jean Baglione.
MOROSINI (FRANÇOIS), dit LE MONTÉPULCIANO.	*Id.		Id.		Élève d'H. Fidani. — Imita son maître.
MUTH ou MUCCI (JEAN-FRANÇOIS).	*Id.	CENTO.	Id.		Élève et neveu du Guerchin. — Copiste distingué de son maître. Graveur.
NAGLI (FRANÇOIS), dit LE CENTINO.	*Id.	Id.	Id.		Élève du Guerchin; travailla beaucoup à Rimini. — Dessin sec, attitudes froides, inventions communes; imita le coloris et le clair-obscur de son maître.
NAPPI (FRANÇOIS).	*Id.	MILAN.	Id.		Détails inconnus. — Assomption, Rome. — De la variété, style assez naturel.
NOFERI (MICHEL).	*Id.		Id.		Élève de V. Dandini.
NOGARI (PARIS).	*Id.	ROME.	Hist.		Élève et imitateur de Raphaël Motta da Reggio. — Apparition du Sauveur, Rome. Saint Silvestre cherché sur le mont Soracte, <i>ib.</i> Construction de Saint-Jean de Latran, <i>ib.</i> Fresques, <i>ib.</i>
ORLANDINI (JULES).	*Id.	PARME.	Id.		Détails inconnus.
ORSI (BENOÎT).	*Id.	PESCIA.	Hist. et portr.		Élève de B. Franceschini; se fit remarquer par un beau tableau de saint Jean l'évangéliste; avait exécuté pour la Société des nobles, des ouvrages représentant : <i>les œuvres de miséricorde</i> , que l'on montrait aux étrangers comme une des choses les plus remarquables de la ville de Pescia : ces tableaux furent dispersés lors de la dissolution de la Société des nobles. — Belles carnations.
PACE (JEAN-BAPTISTE).	*Id.		Hist.		Élève de P. Fr. Mola.
PADERNA (JEAN).	*Id.		Ornem. et arch.		Élève du Dentone; s'associa avec Balt. Bianchi. — Le meilleur imitateur d'A. Metelli.
PALADINI (le chevalier JOSEPH).	*Id.	EN SICILE.	Hist.		Détails inconnus.
PALOMBO (BARTHÉLEMY).	*Id.		Id.		Élève de P. de Cortone. — Empâtement parfait; figures choisies et délicates.
PANICO (ANTOINE-MARIE).	*Id.	BOLOGNE.	Id.		Élève d'Annibal Carrache.
PARASOLE (BERNARD).	*Id.		Id.		Élève du chevalier d'Arpin. — Mort à la fleur de l'âge.
PARIGI (JULES).	*Id.		Archit. et persp.		Bon architecte.
PARMIGIANO (FABRICE).	*Id.	PARME.	Pays.		Travaillait avec sa femme, Hippolyte, et mourut à Rome.
PASSANTE (BARTHÉLEMY).	*Id.		Hist.		Élève de Ribera. Ne serait-ce pas le même que le suivant?
PASSANTE (JEAN D.).	*Id.		Id.		Élève de Ribera.
PATANAZZI.	*Id.	URBIN.	Id.		On ignore quel fut son maître. — Bon coloris, formes remarquablement belles.
PIERMARIA de Crevalcore.	*Id.	CREVALCORE.	Id.		Élève de D. Calvart. Imitateur des Carrache.
PINI (PAUL).	*Id.	LUCQUES.	Persp. et hist.		Détails inconnus. — Belle architecture, figures élégantes, touche brillante.
POLI (LES).	*Id.	PISE.	Pays.		Ces deux frères se firent remarquer par la gaieté de leurs compositions et la fécondité de leur pinceau.
PONZONE (le chevalier MATHIEU).	*Id.	EN DALMATIE.	Hist.		Élève de Santa-Peranda. — Aida son maître et le surpassa pour la morbidesse de son style, sans l'égalier pour l'élégance; s'appliqua à imiter la nature sans chercher à l'ennoblir.
PORETTANO (PIERRE-MARIE).	*Id.		Id.		Élève des Carrache.

NOMS.	ANNÉE DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
POSSENTI (BENOÎT).	*XVII ^e siècle.	BOLOGNE.	Pays., histoire, marines et genre.	Élève de L. Carrache. — Pinceau spirituel.
PUGLIA (JOSEPH), dit DEL BASTARO.	*Id.		Hist.	Mort jeune, sous le pontificat d'Urbain VIII. — Jésus-Christ descendu de la croix, Rome.
PUGLIESCHI (AN- TOINE).	*Id.	FLORENCE	Id.	Élève de P. Dandini et de Ciro Ferri.
RAINALDI (DOMINI- QUE), dit DAL TITI.	*Id.		Id.	Détails inconnus.
RAZALI (SÉBASTIEN).	*Id.		Id.	Élève des Carrache.
RENZI (CÉSAR).	*Id.	SAN- GINESIO.	Id.	Élève du Guide.
RICCIANTI (ANTOINE).	*Id.		Id.	Élève de V. Dandini.
RICHIERI (ANTOINE).	*Id.	FERRARE.	Id.	Élève de J. Lanfranc, qu'il suivit à Naples et à Rome. — Graveur.
RINALDI (SANTI), dit LE TROMBA.	*Id.		Bat., persp. et pays.	Élève de Fr. Furini; contemporain de Pandolphe Reschi; établi à Florence.
RODERIGO OU RO- DRIGUEZ (LOUIS), frère d'Alphonse.	*Id.	MESSINE.	Hist.	Élève de B. Corenzio, puis du chevalier d'Arpin, à Naples. — Effet maniéré, de la grâce et un assez bon choix.
ROOSTER (ANTOINE DE).	*Id.	MALINES.	Pays., etc.	Élève de Gaspard Dughet, dit Poussin; établi en Italie.
ROSETTI (CÉSAR).	*Id.	ROME.	Hist.	Élève de J. Cesari d'Arpino.
ROSSI (ÉNÉE).	*Id.		Id.	Élève des Carrache.
ROSSI (JEAN-BAPT.), dit IL GOBBINO.	*Id.	VÉRONE.	Hist. et portr.	Élève d'Alexandre Turchi.
ROSSI (NICOLAS).	*Id.		Hist. et anim.	Élève de L. Giordano. — Teintes rougeâtres; bonne composition.
ROVIGLIANO (LE).	*Id.	CASAL.	Hist.	Florissait à Turin.
RUGGIERI (JEAN-BAP- TISTE).	*Id.		Id.	Élève de Fr. Gessi; accompagna son maître à Naples où la trahison le conduisit sur une galère sous prétexte de voir cette ville; il fut enlevé sans que l'on sût jamais ce qu'il devint, et fut ainsi une nouvelle victime des persécutions que Caraccioli, Corenzio et Ribera faisaient souffrir à tous les peintres étrangers qui visitaient Naples. Une autre tradition assure qu'après son séjour à Naples il visita Bologne, puis alla s'établir à Rome où il mourut à trente-deux ans, dans les bras de Pierre de Cortone.
RUGGIERI (HERCULE), frère de Jean-Bap- tiste, dit ERCOLINO DE BOLOGNE.	*Id.	BOLOGNE.	Id.	Élève et imitateur fidèle de Fr. Gessi.
RUSTICI (VINCENT).	*Id.		Id.	Élève d'A. Casolano; le moins célèbre de la famille des Rustici. On le croit fils du vieux Rustico.
SACCHI (JOSEPH), fils d'André.	*Id.		Hist. et portr.	Élève de son père; se fit mineur conventuel.
SAMENGO (AMBROISE).	*Id.	GÈNES.	Fleurs et fr.	Élève de A. Ferrari; mort jeune.
SANTARELLI (GÆ- TAN).	*Id.	PESCIA.	Hist.	Élève des Dandini; né d'une famille noble. Mort à Rome.
SANTELLI (FÉLIX).	*Id.	ROME.	Id.	Rival du chevalier Baglione. — Grande vérité.
SANTINI l'ancien.	*Id.	AREZZO.	Id.	Goût florentin; un autre peintre du même nom, compatriote et contemporain de Santini l'ancien, fut nommé Santini le jeune.
SCALIGERO (BARTHÉ- LEMY).	*Id.	PADOUE.	Id.	Élève d'A. Varotari. Sa nièce, Lucie, fut élève de Claire Varotari.
SCALVATI (ANTOINE).	*Id.	BOLOGNE.	Hist. et portr.	Élève de Th. Laurati; aida son maître aux travaux du Vatican. — Abandonna l'histoire pour le portrait et obtint du succès dans ce dernier genre.
SELLITO (CHARLES).	*Id.		Hist.	Élève d'Annibal Carrache, à Naples. — Peintre distingué de l'école napolitaine.
SERODINE (JEAN).	*Id.	ASCONA (Lombardie).	Id.	Imitateur de M. A. Caravage.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
SIMONE (ANTOINE DE).	XVII ^e siècle.		Hist.		Élève de L. Giordano.
SOBLEO ou DESU- BLEO.	*Id.	EN FLANDRE.	Id.		Élève du Guide; s'établit à Bologne.
SORDO (JEAN DEL), dit MONE DE PISE.	*Id.	PISE.	Id.		Élève de Frédéric Barocci. Ne serait-ce pas le même qu'Alexandre Viviani, dit le Sourd d'Urbini? — Bon coloris; peu d'invention.
SORIANE (CHARLES).	*Id.		Id.		Peignait à Pavie. — Manière agréable.
SPERA (CLÉMENT).	*Id.		Arch.		Florissait à Milan. — Alexandre Magnasco, étoffa souvent ses tableaux.
TOGNONE (ANTOINE).	*Id.		Hist.		Élève de B. Zelotti, à Vicence, où il broyait les couleurs.
TONI (ANGE-MICHEL).	*Id.		Id.		Donna les premières leçons à J. M. Crespi. — Peintre médiocre.
TORELLI (CÉSAR).	*Id.	ROME.	Hist. et portr.		Détails inconnus.
TORRE (JEAN-PAUL).	*Id.	Id.	Hist.		Né gentilhomme; élève du Mutien.
TRICOMI (BARTHÉL.).	*Id.	MESSINE.	Portr.		Élève d'A. Ricci, dit Barbalunga.
TROMBATORE (JOSEPH).	*Id.		Hist.		Élève d'A. Falcone et du Calabrese.
TROMETTA (NICOLAS), ou NICOLAS de PESARO.	*Id.	PESARO.	Id.		Élève de Fr. Zuccaro. D'abord artiste d'un talent supérieur, il se négligea par la suite et devint médiocre. — Lacrèche, Rome. Fresques, <i>ib.</i>
URBINELLI (L').	*Id.	URBIN.	Id.		Élève de Cl. Ridolfi. — Dessin hardi, excellent coloris; style un peu vénitien.
VANNI (JEAN-FRANÇOIS DEL).	*Id.		Id.		Élève à Rome de Fr. Vanni, dont le nom lui resta.
VANNI (JEAN-ANTOINE DEL).	*Id.		Id.		Élève de Fr. Vanni, à Rome; désigné seulement par le nom de son maître.
VASALLO (ANTOINE-MARIE),	*Id.		Pays., fleurs et anim.		Mort jeune. — Bon coloris.
VASELLI (ALEXANDRE).	*Id.		Hist. et portr.		Élève d'H. Brandi.
VELI (BENOÎT).	*Id.		Hist.		Travailla dans la cathédrale de Pistoie.
VICOLUNGO.	*Id.	VERCELL.	Id.		Élève de B. Lanino. — Coloris satisfaisant; idées vulgaires, costumes bizarres.
VINCENTIO.	*Id.	ÉTATS DU PAPE.	Pays. et hist.		Élève de G. Dughet, dit Poussin.
VIVIANI (OCTAVE).	*Id.	BRESCIA.	Arch., vues et pays.		Élève de Th. Sandrino. — Bâtiments (figures de N. Poussin), Dresde. Ruines, <i>ib.</i> Perspective avec figures, Madrid. Perspective, <i>ib.</i> — Goût moins sûr que celui de son maître; style plus confus.
VOLPI (ÉTIENNE).	*Id.	SIENNE.	Hist.		Élève d'A. Casolano (?).
ZAMBONI (MATHIEU).	*Id.		Id.		Élève de J. M. Crespi; travailla à Rimini; vécut peu de temps. — Imita le Cignani.
ZAPPONY (JEAN-DOMINIQUE).	*Id.	VÉRONE.	Pays.		On ignore s'il fut peintre ou dessinateur. — Manière de R. Savery (peintre flamand).
ZEFFI (GIO.).	*Id.		Hist.		Donna des leçons à Antoine Balestra.
SACCHI (LE).	*Id.	CASAL.	Hist. et portr.		Élève et compatriote du Moncalvo; exécuta différents portraits des princes de Gonzague. — Pinceau exercé et savant.
CACCIANIGA (FRANÇOIS).	1700 1781	MILAN.	Hist.		Élève de Franceschini, à Bologne; se perfectionna à Rome et s'établit dans cette ville; fut assailli de graves chagrins dans sa vieillesse et trouva un soutien et un protecteur constant dans le prince Borghèse. — Fresque: la chute de Phaéton, Rome. — Manque de hardiesse et d'esprit; coloris frais, riant et harmonieux. Graveur à l'eau-forte.
GALLI (ANTOINE), dit BIBBIENA, fils de Ferdinand.	1700 1769 ou 1784	PARME.	Arch. et décor.		Se rendit en Allemagne, et occupa la place de son père auprès de l'empereur Charles VI. Mort à Milan. — Composition riche; manque de goût; plus de facilité que de correction. Architecte.
LELLI (HERCULE).	1700? 1766 ou 1767	BOLOGNE.	Hist. et portr.		Peintre, architecte, sculpteur et anatomiste célèbre. Inventeur d'une machine au moyen de laquelle on pouvait réduire et arrêter avec précision les contours du portrait que l'on veut graver. — Gravures d'après ses propres compositions (sujets historiques). Plusieurs portraits parmi lesquels on distingue celui de son maître J. P. Zanotti. — Lelli ne doit pas sa plus grande gloire à la peinture. Ses dessins, ses gravures, ses nombreux ouvrages en plastique lui ont fait un nom.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
MARCHIS (ALEXIS) DE.	1700? 1740?	NAPLES.	Pays., mar. et archit.	On assure que pour représenter des incendies avec plus de vérité il mit le feu à un fenil et que, puni de ce crime par les galères, il ne fut mis en liberté que sous le pontificat de Clément XI. Il laissa un fils, paysagiste comme lui, dont les biographes ne citent pas le nom et qui paraît n'en pas être digne. — Paysages, Naples. Idem, Weimar. — Pinceau plein de verve, coloris vrai, détails négligés. Lanzi met sa floraison en 1710.
PETRINI (le chevalier JOSEPH).	1700? 1780?	CARONO. (États de Lugano.)	Hist.	Élève de J. B. Strozzi.
PEIGNE ou PEIGNA (HYACINTHE DE LA).	1700	BRUXEL- LES.	Vues de ville.	Établi en Italie; vivait encore à Rome en 1764. — Vue du Pont-Neuf à Paris, Vienne. Même sujet, vu d'un autre côté, <i>ib.</i>
ROSSI (ANTOINE), le jeune.	1700 1735	BOLOGNE.	Hist.	Élève de M. A. Franceschini. — Étoffa avec talent les tableaux de l'Orlandi et de Brizzi; supérieur à J. Boni pour le fini, il dut lui céder le pas pour la composition.
ZAIŠT (JEAN-BAP- TISTE).	1700 1757	CRÉMONA.	Orn.	Élève de J. Natali. — Historien des peintres de son pays.
VAN VITELLI (LOUIS), fils de Gaspard.	1700 1775	NAPLES.	Hist.	Tenu sur les fonts par le vice-roi don Louis de la Cerda. Fut un des plus célèbres architectes de l'Italie; il est plutôt cité comme tel que comme peintre. — Fresques, Naples.
SALVETTI (FRANÇOIS- MARIE).	1701 1768	FLORENCE	Id.	Élève de D. A. Gabbiani. — Graveur à l'eau-forte.
LODI (CHARLES).	1701 1763	BOLOGNE.	Pays.	Élève de N. Ferrajuolo. — Imitateur intelligent de son maître.
CÈCCARINI (SÉBAS- TIEN).	1701? 1780?	URBIN.	Hist.	Élève de Fr. Mancini; peignit à Rome; vécut longtemps à Fano. — Teintes bien variées, clair-obscur vigoureux, style inégal.
CAMBRUZZI (JAC- QUES).	1701	FELTRE.	Hist., etc.	Détails inconnus.
CAIRO (FERDINAND).	1701 1778	CASALMON- FERRATO.	Hist.	Élève de M. A. Franceschini, à Bologne. — Style facile et gracieux.
BAZZANI (GASPARD).	1701 1780	REGGIO.	Décor.	Détails inconnus.
APPIANI (FRANÇOIS).	1701 1791	ANCÔNE.	Hist.	Élève de D. Simonetti; ami du Conca, du Benefiali, du Trevisani et du Mancini, à Rome; alla à Pérouse, y reçut le droit de bourgeoisie et y resta jusqu'à la fin de sa vie. Il ne cessa de travailler jusqu'au dernier moment. — Style doux, harmonieux et parfois hardi.
FRANCIA (DOMINI- QUE).	1702 1788	BOLOGNE.	Archit. et décor.	Élève de Ferdinand Galli di Bibiena, qu'il seconda à Vienne; architecte et peintre du roi de Suède; visita le Portugal et l'Allemagne et revint mourir dans sa patrie.
LONGHI (PIERRE).	1702	VENISE.	Hist., paysage et genre.	Élève de Balestra et de Crespi. — Excella dans les mascarades, les conversations et le paysage.
ZUCCARELLI ou ZUC- CHERELLI (FRAN- ÇOIS).	1702? 1788	PITIGLIA- NO (Sienne.)	Hist. et pays.	Élève de M. Ricci; fit sa fortune à Londres; y fut l'un des fondateurs de l'Académie de peinture. Bon graveur. — Paysages, Vienne. — Facilité et correction. Accessoires traités avec beaucoup de minutie.
ZOMPINI (GAËTAN).	1702 1778			Élève de N. Bambini; travailla pour la cour d'Espagne. — Invention féconde. Graveur.
PIATTOLI (GAËTAN), mari d'Anne.	1705 1770?	FLO- RENCE?	Portr.	Élève de Fr. Rivière (peintre français). — Ses portraits ont du mérite.
HUGFORD (IGNACE).	1705 1778	FLORENCE	Hist.	Né d'un père Anglais; habile connaisseur. — Réussit dans les tableaux de petite dimension.
CANALE (FABIO).	1705 1767	VENISE.	Id.	Élève de J. B. Tiepolo.
LAPIS (GAËTAN).	1704 1776	CAGLI (Ombrie.)	Id.	Élève de S. Conca. — Grisaille, Cagli. Cène, <i>ib.</i> Nativité, <i>ib.</i> Naissance de Vénus, Rome. — Gout original, peu de grâce, beaucoup de correction.
BONITO (le chevalier JOSEPH).	1705 1789	CASTELLA- MARE.	Portr. et hist.	Élève de Solimène; peintre de la cour. — Portrait d'un ambassadeur turc, Madrid. — Quelques auteurs le font naître à Naples; bonne invention; réussit dans le portrait.
CIGNAROLI (JEAN).	1706 1772	VÉRONE.	Hist.	Élève d'Antoine Calza et de Santo-Prunato; reçut des offres de plusieurs cours étrangères, mais ne voulut pas quitter son pays; deux de ses frères cultivèrent le même art, Jean-Dominique et Félix; ce dernier se fit mineur observantin. — La Vierge et l'Enfant, Vienne. Sujet mystique, Madrid. — Du naturel et du goût; beautés sévères et majestueuses, compositions sages; se rapprocha beaucoup de C. Maratti, excepté pour la justesse du ton de ses couleurs.
GALLIARI (BERNARD).	1707 1794	CACCIORNA (Piémont).	Décor. et arch.	Élève de J. Crosato.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
ROTARI (le comte PIERRE).	1707 1762	VÉRONE.	Hist., orn. et portr.		Élève d'A. Balestra et de Trevisani; parcourut toute l'Europe et acquit une fortune considérable; travailla surtout à Vienne et à Dresde; fut appelé en Russie, nommé premier peintre de la cour par l'impératrice. Mort à Saint-Petersbourg. — Annonciation, Guastalla. Saint-Louis, Padoue. Nativité de la Vierge, <i>ib.</i> Fresques: arabesques, Rome. Repos en Égypte, Dresde. Le Voile, <i>ib.</i> Le prince Albert de Saxe, <i>ib.</i> Charles, duc de Courlande, <i>ib.</i> Saint Jacques, <i>ib.</i> Un moine, <i>ib.</i> Madeleine, <i>ib.</i> Portraits, <i>ib.</i> Jeune fille pleurant, Munich. Le sommeil interrompu, <i>ib.</i> — Beaucoup de grâce, d'expression; d'élégance, de vic, de naturel et de facilité; coloris obscur et terne; effet calme et harmonieux. Graveur à l'eau-forte.
BETTINI (ANTOINE- SÉBASTIEN).	1707	FLORENCE	Hist.		Détails inconnus. — Saint François de Paule, Florence. Vie du prophète Élie, <i>ib.</i> L'aurore (fresque), <i>ib.</i>
BATTONI (POMPÉE).	1708 1787	LUCQUES.	Hist. et portr.		Étudia les antiques à Rome, après avoir reçu des leçons de quelques peintres de son pays. S'établit à Rome et peut être considéré comme le restaurateur de l'école romaine moderne, par son talent et par les bons élèves qu'il forma. — Martyre de saint Barthélemy, Lucques. Sainte Catherine, Sienne. Saint Celse, Rome. Chute de Simón le Magicien, <i>ib.</i> La Vierge et plusieurs saints camaldules, <i>ib.</i> Éducation d'Achille, Florence. Achille découvert par Ulysse, <i>ib.</i> Hercule, <i>ib.</i> Bénédicte XIV, Londres. Prédication de saint Jean, Dresde. Madeleine au désert, <i>ib.</i> La peinture, l'architecture et la sculpture, <i>ib.</i> Visitation, Saint-Petersbourg. La Sainte-Vierge, Paris. Noces de l'Amour et de Psyché, Berlin. Portrait du peintre, Munich. Deux portraits d'homme, Madrid. Retour de l'enfant prodige, Vienne. Portraits de Joseph II et de Léopold II, Vienne. — Grande variété dans le caractère des têtes, des physionomies, des beautés et des expressions. Coloris clair, brillant et suave. Bonne imitation de la nature, composition poétique, style agréable et gracieux. Réussit dans le portrait et peignit aussi en miniature.
FOSSATO (DAVID-AN- TOINE).	1708	MORCO.	Pays? et hist.		Peintre à fresque, très-estimé. — Graveur.
POZZI (ÉTIENNE), frère de Joseph.	1708 1768	ROME.	Hist.		Élève de C. Maratti et de Masucci; orna les palais et les églises de sa ville natale de plusieurs productions remarquables et acquit la réputation d'un des meilleurs peintres de son époque. — Fresques, Rome. — Dessin grandiose, coloris fort et vrai.
FONTEBASSO (FRAN- ÇOIS-SALVATOR).	1709 1769		Hist. et portr.		Élève de S. Ricci.
LAZZARINI (JEAN- ANDRÉ).	1710 1786 ou 1801	PESARO.	Hist.		Élève de Fr. Mancini; renommé pour son bon goût comme poète et comme prosateur et par son érudition dans les sciences sacrées et profanes; laissa plusieurs ouvrages inédits, composés pour l'Académie de Pesaro, où, depuis 1755, il remplissait gratuitement les fonctions de professeur. Il était chanoine. — La Vierge et l'enfant Jésus entourés d'anges et de saints, Gualda (diocèse de Rimini). — Connaissance profonde de l'antiquité; eut d'abord une manière vigoureuse, choisit ensuite un style plus suave, mais un peu faible.
ZOCCHI (JOSEPH).	1711 1767	EN TOSCANE.	Hist. et pays.		Étudia d'abord à Florence puis à Rome, à Bologne, etc. Mort à Florence d'une maladie épidémique qu'il avait contractée à Sienne. — Invention féconde; génie flexible; choix heureux; dessin pur; beau coloris; réussit surtout dans les petites proportions.
MARIESCHI (JAC- QUES).	1711 1794	VENISE.	Hist. et persp.		Graveur et architecte.
GUARDI (FRANÇOIS).	1712 1793		Vues de ville.		Élève du Canaletto. — On trouve dans ses tableaux les belles lignes droites des fabriques de son maître; moins d'exactitude et d'harmonie.
GUILIELMI (GRÉ- GOIRE).	1714 1775	ROME.	Hist.		Élève de S. Conca; travailla à Rome, sous le pontificat de Benoît XIV; se rendit de là à Turin puis à Dresde, à Vienne, à Saint-Petersbourg. Mort dans cette ville. — Composition facile, coloris harmonieux.
GHERARDINI (THO- MAS).	1715 1797	FLORENCE	Hist. et bas- reliefs.		Élève de V. Meucci; étudia à Venise et à Bologne. — Triomphe d'Ariane, Vienne. Offrande à Pan, <i>ib.</i> La Victoire, <i>ib.</i>
BOTTANI (JOSEPH).	1717 1784	CRÉMONE.	Hist. et pays.		Élève d'A. Masucci, à Rome; s'établit à Mantoue. — Sainte Paule, Milan. Fresques, Rome. — Imita le Poussin pour le paysage et C. Maratti pour la figure; peu de soin et de fini.
LORENZI (FRANÇOIS).	1719 1785	VÉRONE.	Hist.		Élève de J. B. Tiepolo.
GUARNANA ou VA- RANA (JACQUES).	1720 1807	Id.	Id.		Élève de S. Ricci et de J. B. Tiepolo; l'Académie de Copenhague lui offrit la place de son premier peintre et l'impératrice de Russie l'appela à sa cour, mais il ne put accepter ces différentes offres et resta dans son pays jusqu'à sa mort, arrivée subitement à Venise. — Sacrifice d'Iphigénie, Saint-Petersbourg. — Belle couleur, composition remarquable. Vincent Guarnana, son fils et son élève, mort en 1815, fut loin d'égaliser son père.
MOLINARI (JEAN).	1721 1795	SAVIGLIA- NO.	Hist. et portr.		Élève de Cl. Beaumont; plus de mérite que de réputation.
ANSEMI (GEORGE).	1725 1797	VÉRONE.	Hist.		Élève de Balestra.
BALDRIGHI (JOSEPH).	1725 1802	PAVIE.	Hist. et portr.		Élève de Meucci, à Florence; se rendit à Paris, y eut du succès et y devint membre de l'Académie; nommé, à son retour, peintre de la cour de Parme; mort dans cette ville. — Peintre de mérite.
CORVI (DOMINIQUE).	1725? 1803	VITERBE.	Hist. et persp.		Élève de Fr. Mancini. — Peintre savant; grandes connaissances pour le dessin, l'anatomie et la perspective. Manque de couleur et d'amabilité. Réussit dans les effets de nuit.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
CHIAPPE (JEAN-BAPTISTE).	1725. 1763	NOVE.	Hist.	Étudia à Rome et à Milan. — Le Saint, Alexandrie. — Belle expression, bonne composition.
LONDONIO (FRANÇOIS).	1723 1785	MILAN.	Pays. et anim.	Détails inconnus. — Paysages avec animaux, Milan. — Excella à représenter les moutons. Graveur à l'eau-forte.
BELLIOTTO (BERNARD), neveu du Canaletto.	1724? 1780?		Vues de ville et pays.	Élève de son oncle; travailla à Dresde et à Varsovie; mort dans cette dernière ville. — Vue près de Venise, Dresde. Vue de Vérone et du château Saint-Pierre, <i>ib.</i> Vue du pont des Vaisseaux, à Vérone, <i>ib.</i> Deux vues de Vienne, Vienne. — Imita la manière de son maître sans atteindre la hauteur de son talent. — Graveur à l'eau-forte.
MANCINI (FRANÇOIS).	1725 1738	SANT'- ANGELO- IN-VADO.	Hist.	Élève de Ch. Cignani, à Bologne; vint à Rome et s'y distingua; reçu à l'Académie de Saint-Luc. — Saint-Damien, Rome. Conception, <i>ib.</i> Saint Pierre et saint Paul guérissant un boiteux, <i>ib.</i> (Copié en mosaïque à Saint-Pierre de Rome.) Apparition de Jésus-Christ à saint Pierre, Città di Castello. Fresques, Forli. Idem, Macerata. — Quelque ressemblance avec la manière du Franceschini; bonne invention, dessin exact, coloris agréable.
CASANOVA (JEAN-FRANÇOIS).	1727 ou 1730 ou 1732 1805	VENISE ou LONDRES.	Pays., bataill. et scènes militaires	Élève de Fr. Simonini et de R. Mengs (peintre allemand), à Rome; s'établit à Dresde et y devint professeur et directeur de l'Académie des beaux-arts; séjourna en France. — Convoqué, Angers. Bataille, <i>ib.</i> Combat de cavalerie, Vienne.
TIEPOLO (JEAN-DOMINIQUE), fils de Jean-Baptiste.	1727	VENISE.	Hist. et portr.	Élève de son père, qu'il suivit en Espagne et avec les ouvrages duquel les siens ont beaucoup de ressemblance. — Réussit également dans la gravure à l'eau-forte.
TORESANI (ANDRÉ).	1727? 1760	BRESCIA.	Anim., mar., hist., etc.	Travailla beaucoup à Venise et à Milan.
FERRI (JÉSUALD).	1728	SAN- MINIATO.	Hist.?	Détails inconnus.
GANDOLFI (UBALD), frère de Gaëtan.	1728 1781		Hist.	Élève de F. Torelli et du Graziani. — Les prophètes, Bologne. Saint François de Paule, <i>ib.</i> Résurrection, <i>ib.</i> — Caractère grandiose, nu intelligent; idées vulgaires, coloris peu naturel. Dessinateur et sculpteur.
MARCOLA (MARC).	1728 1790	VÉRONE.	Id.	On ignore quel fut son maître.
TESI (MAURO).	1730 1766	MODÈNE.	Ornem. et arch.	Élève d'un maître obscur, il se forma d'après les œuvres de Metelli et de Colonna. Mort à Bologne, par suite de son dévouement pour le comte Algarotti, son Mécène. — Style solide, ornements judicieux; grand relief, fini parfait. Quelques auteurs le font naître à Montalbano. Graveur.
LAPICCOLA (NICOLAS).	1730 1790	CROTONE (Calabre).	Hist.	On le croit élève de Fr. Mancini. — Bacchante (fresque), Rome. Tableaux, <i>ib.</i> Fresques, <i>ib.</i> Clairs-obscurs, <i>ib.</i> — Peintre de mérite.
RATTI (le chevalier CHARLES-JOSEPH), fils de Jean-Augustin.	1730? 1795	GÈNES.	Id.	Élève de son père; nommé, par la protection de Mengs, directeur de l'Académie de Milan; peignit avec ce grand artiste au palais royal de Gènes; séjourna quatre ans à Rome et n'eut pas d'autre demeure que celle de son protecteur; nommé par le pape Pie VI directeur de l'Académie Ligustica; reçut du même pontife la croix de chevalier. — Posséda moins de talent que son père et se distingua surtout comme copiste; auteur de quelques ouvrages traitant de l'art et des artistes.
BACIARELLI (MARCEL).	1731 1818	ROME.	Hist. et portr.	Élève de Benefiali; appelé à Dresde, en 1755, par Auguste III, roi de Pologne et électeur de Saxe; accompagna ce prince à Varsovie et s'y fit connaître de Stanislas Poniatowski, futur roi de Pologne, à la cour duquel il se fixa après la mort d'Auguste; reçut de la diète extraordinaire de 1767 l'indignat et des lettres de noblesse; nommé par le roi Stanislas directeur général des bâtiments de la couronne; fit un voyage en Italie et en France, en 1787, et fut comblé partout d'honneurs et de marques de distinction; la plupart des académies de l'Europe l'admirent dans leur sein. — Portraits de tous les rois de Pologne depuis Boleslas Chrobry jusqu'à Stanislas-Auguste, Varsovie. Fondation de l'Académie de Cracovie, <i>ib.</i> L'union de la Pologne avec la Lithuanie, <i>ib.</i> Traité de Choczim, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Jésus-Christ bénissant des enfants, Szezorce (Lithuanie). La Famille laborieuse bénie par Jésus-Christ, <i>ib.</i> — Ses ouvrages, fort nombreux, sont d'une rare perfection; connaissance parfaite du siècle et des événements; ses personnages ont toujours une pose et un costume de la plus sévère exactitude historique. Un de ses tableaux, qui se trouve à Varsovie et qui représente l'élévation de la Vierge, est une copie de Palma le jeune, et l'emporte, à ce qu'on dit, sur l'original.
CIPRIANI (JEAN-BAPTISTE).	1732 1783 ou 1790	FLORENCE	Hist.	Se rendit en Angleterre et mourut à Londres. — Graveur à l'eau-forte.
BIANCONI (CHARLES).	1732	BOLOGNE.	Id.	Élève d'H. Graziani. — Sculpteur, architecte et graveur.
LONGHI (ALEXANDRE), fils de Pierre.	1733		Portr.	Élève de J. Nogari; fut employé par la plupart des nobles de Venise et fit leurs portraits. — Graveur à l'eau-forte.
ZOFFANI ou ZAUF- FELLY (JEAN).	1733 1788?	REGENS- BURG.	Id.	Établi longtemps en Italie. Mort aux Indes orientales d'après les uns et en Angleterre, en 1793, d'après les autres. — Portrait de Marie-Christine d'Autriche, Vienne.
SCIACCA (THOMAS).	1734 1793	MAZZARA.	Hist.	Travailla à Rome avec le Cavalucci; séjourna à Rovigo et à Palerme.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
ANSALDI (INNOCENT).	1754 1816	PESCIA (Toscane).	Hist.	Passa plusieurs années à Rome et s'occupa beaucoup pour les églises et les galeries de cette ville. — Pinceau facile et gracieux. Littérateur estimable.
GANDOLFI (GAËTAN), frère d'Ubald.	1754 1802	SAN- MATTEO- DAL- DECIMA.	Hist. et portr.	Élève d'H. Lelli ; regardé comme le dernier imitateur des Carrache. Mort à Bolognè. — Assomption, Bolognè. Noces de Cana, <i>ib.</i> Martyre de saint Pantaléon, Naples. Portrait, Vienne. — Coloris faible ; beaucoup de verve, imagination féconde, grande facilité. Graveur à l'eau-forte et dessinateur.
CHIARI (THOMAS).	1755 1775		Hist.	Élève médiocre de C. Maratti.
BLANSERI (VICTOR).	1755? 1775	TURIN.	Id.	Élève de Cl. Beaumont. — Bonne distribution des ombres et de la lumière.
BRIGLIA (JEAN-BONA- VENTURE).	1757	ROME.	Hist.?	Détails inconnus.
PORPORATI (CHARLES)	1741	TURIN.	Id.?	Détails inconnus.
MASTROLEO (JOSEPH).	1744		Hist.	Élève de P. de Matteis.
SOLI (JOSEPH-MARIE).	1745 1822	VIGNOLA (Modène).	Persp., etc.	Cité plutôt comme architecte célèbre. — Il exécuta quelques tableaux pour la duchesse d'Orléans, fille du roi de Naples.
CANOVA.	1747 1822	POSSAGNO.	Hist.?	Illustre sculpteur. — Tableau, Nantes.
MAZZOLA (JOSEPH).	1748 1858	VALDUGGIA (Piémont).	Hist.	Directeur de la galerie impériale de Milan.
PIOLA (DOMINIQUE), le jeune, fils de J. B.	1748 1774		Id.	Le dernier de la famille des Piola.
CAVALUCCI (AN- TOINE).	1752? 1795	SERMO- NETTE.	Hist. et min.	Étudia à Rome ; protégé par le duc Gaëtani di Sermoneta. Mort à Rome avec la réputation d'un des meilleurs artistes de son époque. — Tableaux, Rome. La Charité, Vienne. — Coloris clair, vif, gai et harmonieux ; dessin peu savant ; s'approcha le plus de Pompée Battoni, son contemporain.
DIONIGI (MARIANNE).	1756 1826	ROME.	Pays.?	Femme auteur et archéologue.
LANDI (le chevalier GASPARD).	1756 1850	PLAISANCE	Hist. et portr.	Élève de P. Battoni et de Cervi ; directeur de l'Académie de Saint-Luc. — Jésus-Christ montant au Calvaire (chef-d'œuvre), Plaisance. Fresques, Rome. — Coloris brillant mais sans force. Draperies sans mouvement ; excellent peintre de portraits.
PACETTI (CAMILLE).	1758 1826	ROME.	Hist.	Mort à Milan, professeur de sculpture à l'Académie royale de cette ville. — Mort de sainte Anne, Rome.
ERRANTE (JOSEPH).	1760 1821	TRAPANI (Sicile).	Hist. et portr.	Se perfectionna à Rome ; passa la plus grande partie de sa vie à Milan et s'y fit remarquer. — Se distingua par une imitation habile des maîtres anciens et surtout du Corrège.
APPIANI (le chevalier ANDRÉ).	1761 1817	BOSIZIO.	Id.	Élevé pour le barreau, il préféra s'adonner aux arts ; contrarié par sa famille, André entra chez les jésuites, mais il n'y resta pas longtemps et obtint enfin de se rendre à Florence et à Rome pour y étudier la peinture ; protégé par le pape Pie VI, employé par l'archiduc d'Autriche, nommé membre de la consulta cisalpine pour offrir la couronne d'Italie à Napoléon, député à Paris pour assister au couronnement de ce prince, qui le décora de la Légion d'honneur ; membre de l'Institut du royaume d'Italie, correspondant de celui de France et de presque toutes les académies de l'Europe et commissaire général des beaux-arts ; nommé premier peintre de l'Empereur et chargé de décorer le palais de Milan ; arrêté dans ses travaux, en 1815, par une attaque d'apoplexie, il mourut après avoir langui quatre ans. — Napoléon ordonne de jeter un pont sur le Danube, Versailles. Fresques (chefs-d'œuvre), Milan. Booz et Ruth, Vienne. L'Olympe. Toilette de Junon. Entrevue de Jacob et de Rachel. Renaud dans les jardins d'Armide. Vénus et l'Amour. — Célèbre peintre de fresques ; excellait dans le portrait dont il faisait souvent des sujets historiques ; grande pureté de dessin, ton gracieux et en même temps plein de vigueur, coloris chaud et transparent ; associa à la peinture la culture de la poésie et de la musique, qui lui réussirent également. Aussi distingué par les qualités du cœur et de l'esprit que par son génie comme peintre ; bon et généreux, il employait en bienfaits de tous genres une fortune qui serait devenue considérable sans les pertes qu'il éprouva par suite du changement de gouvernement.
PATICCHI (ANTOINE).	1762 1788	ROME.	Hist., pays. et portr.	Élève de son père, théoricien habile, mais praticien médiocre ; bon peintre dès l'âge de vingt ans ; fut chargé par le comte de Torrucci, gentilhomme distingué de Velletri, de peindre la galerie de son palais ; esquissa tous les tableaux, en finit deux, et voyant ce qui lui manquait sous le rapport du coloris, interrompit son ouvrage pour étudier les meilleurs coloristes vénitiens et flamands, lorsqu'une maladie de poitrine augmentée par son assiduité au travail le conduisit au tombeau quelques jours après son père. — Grande facilité dans la composition ; excellent dessinateur ; imitait avec le plus grand succès les dessins des anciens maîtres et en particulier ceux de Polidore Caravage ; peignit des portraits au pastel.
BAGETTI (le cheva- lier JOSEPH-PIERRE).	1764 1851	TURIN.	Pays. aquar.	Élève de Palmieri ; nommé dessinateur du roi Victor-Amédée III, professeur topographe de l'école du génie ; se rendit à Paris en 1807, y fut attaché au dépôt de la guerre avec le grade de capitaine-ingénieur géographe, chargé d'exécuter à l'aquarelle, les victoires de l'armée française ; décoré de la Légion d'honneur et de la croix de Savoie lors de son retour dans sa patrie. Membre de l'Académie de Turin. — Tableaux, Fontainebleau. Vue générale de l'Italie, partant des Alpes jusqu'à Naples,

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OÙ ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
				Paris (aquarelle de la plus grande dimension.) Savant théoricien, le plus célèbre des peintres à l'aquarelle. Il a publié en italien un ouvrage remarquable, intitulé : <i>Analyse de l'unité de l'effet dans la peinture, et de l'imitation dans les beaux-arts</i> . Turin, 1827, in-8°.
BENVENUTI (le chevalier PIERRE).	1769	AREZZO.	Hist.	Directeur de l'Académie de Florence. — Saint Donat, Arezzo. Judith, <i>ib.</i> Mort de Priam, le Samaritain, Serment des Saxons, fresques au palais Pitti. — Peintre de mérite.
BORSATO (JOSEPH).	1771	VENISE.	Intér. d'égl. et décor.	Détails inconnus. — L'église Saint-Marc à Venise, Vienne. — Peignit aussi dans le genre de Canaletto.
CAMUCCINI (VINCENT).	1775 1844	ROME.	Hist. et portr.	Élève de Corvi. Débute à 24 ans par un magnifique tableau représentant <i>la mort de César</i> . La vie de Camucini fut une suite de succès mérités. Bon et savant littérateur. Habile et modeste. Sa perte fut vivement sentie en Italie. — Mort de César, Vienne. Portrait de Pie VII, <i>ib.</i> Contenance de Scipion, <i>ib.</i> Saint Thomas, Présentation au temple (ce tableau se trouve à Plaisance). Lentulus-Horatius Coelès, Cornélie, Régulus, Mort de Madeleine ; Psyché. — Un des plus grands peintres de l'école italienne moderne. Imitateur de Raphaël, du Dominiquin et d'André del Sarto. Son coloris est inférieur à son dessin.
DIOTTI (JOSEPH).	1773	BERGAME.	Hist.	Détails inconnus. — Le baiser de Judas, Vienne.
PEDRONI (PIERRE).	†1805	PONTRE-MOLI.	Id.	Étudia à Parme et à Rome ; s'établit à Florence et y devint directeur de l'Académie. — Grandes connaissances théoriques.
CUNIBERTI (FRANÇOIS-ANTOINE).	†1745	SAVIGLIANO.	Id.	Florissait en Piémont.
NOGARI (JOSEPH).	†1765		Hist. et portr.	Élève de Balestra ; employé à la cour de Savoie. — Vieillard avec des pièces d'or, Dresde. Saint Pierre, <i>ib.</i> Vieille femme, <i>ib.</i> Un vieillard tenant ses lunettes et un papier, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i>
TROPPIA (le chevalier JÉRÔME).	*1700		Hist.	Rivalisa avec le Romanelli ; vécut peu de temps. — Imitateur de C. Maratti.
SARZETTI (ANGE).	*Id.	RIMINI.	Id.	Élève de C. Cignani.
PAOLI (MICHEL).	*Id.	PISTOIE.	Id.	Élève du Crespi.
PASQUALI (PHILIPPE).	*Id.	FORLI.	Hist. et orn.	Ami du Franceschini, qu'il aida avec succès dans ses travaux.
PUCCINI (BLAISE).	*Id.	ROME.	Hist.	Travailla vers l'époque de Benoît XIV. — Graveur à l'eau-forte.
PIASTRINI (JEAN-DOMINIQUE).	*Id.	PISTOIE.	Id.	Élève de B. Luti.
PASQUALOTTO (CONSTANTIN).	*Id.	VICENCE.	Id.	Détails inconnus. — Meilleur coloriste que dessinateur.
MARCHIONI (LA).	*Id.	ROVIGO.	Fleurs et fr.	Femme célèbre comme peintre.
MARINI (ANTOINE).	*Id.	PADOUE.	Pays.	Détails inconnus. — Brusaferrò étoffa ses tableaux.
MARINI (PASCAL).	*Id.	SAN-SEVERINO.	Hist.	Élève de Cipriano Divini, qu'il surpassa. — Fresques, Rome.
MICHELANGELI (FRANÇOIS), dit LAQUILANO.	*Id.	AQUILA.	Id.	Élève de B. Luti ; fit de belles copies des tableaux de son maître. Mort jeune.
MALDUCCI (MAURICE).	*Id.	FORLI.	Id.	Élève du Cignani ; il était prêtre.
MADERNO.	*Id.	CÔME.	Ustensiles de cuisin. fleurs, fruits etc.	Excella dans son genre.
FIorentini (FRANÇOIS).	*Id.	FORLI.	Hist.	Élève de C. Cignani ; se fit prêtre.
DIVINI (CIPRIANO).	*Id.		Id.	Détails inconnus.
DONZELLI (PIERRE).	*Id.	MANTOUE.	Id.	Élève de C. Cignani ; travailla à Pescia.
COLLI (ANTOINE).	*Id.		Hist. et portr.	Élève du père André Pozzo. — Célèbre par la peinture du grand autel de Saint-Pantaléon.
COLLACERONI (AUGUSTIN).	*Id.	BOLOGNE.	Hist. portr. et persp.	Élève du père André Pozzo.
CARLARI ou CARLIERI (ALBERT).	*Id.	ROME.	Id.	Élève du père Pozzo.
COMENDICH (LAUR.).	*Id.	VÉRONE.	Bataill.	Élève de Fr. Monti de Brescia ; s'établit à Milan.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
BONDI (ANDRÉ OU FRANÇOIS).	*1700	FORLI.	Hist.		Élève de Cignani. — Belle touche; expression et formes communes.
GRACOLINI ou GRECOLINI (ANTOINE).	*1702		Id.		Peintre de mérite.
ANASTASI (L).	*1710	SINIGLIA.	Id.		Détails inconnus. — Peu de choix et de fini; pinceau spirituel et facile.
NELLI (PIERRE).	*Id.		Hist., etc.		Établi à Rome; donna des leçons à François Zuccherelli.
ZANELLA (FRANÇOIS).	*Id.		Hist.		Élève de Luc Ferrari.
UMILE (le frère).	*Id.	FOLIGNO.	Id.		Moine franciscain; employé à Rome par le cardinal Castaldi. — Bon peintre à fresque.
CRESCENZIO d'Onofrio.	*1712	ONOFRIO.	Pays. histor.		Élève de Gaspard Dughet dit Poussin; florissait à Rome. — Vénus et Adonis, Berlin. — Beaucoup de mérite.
CANZIANI (JEAN-BAPTISTE).	*Id.	VÉRONE.	Portr.		Banni de sa patrie pour un homicide, il alla s'établir à Bologne et y obtint du succès.
COCCORANTE (LÉONARD).	*1714		Marin. et pays.		Élève de J. F. Van Bloemen (peintre hollandais).
ANESI (PAUL).	*1715		Pays.		Maître de Fr. Zuccherelli. — Paysages, Rome.
SCACCIANI (CAMILLE), dit CARBONE.	*Id.	PESARO.	Hist.		Détails inconnus. — École des Carrache.
GRASSI (TARQUIN).	*Id.		Id.		Florissait à Turin.
DONDOLI (l'abbé).	*Id.	SPELLO.	Id.		Détails inconnus. — Bon coloris, dessin médiocre.
FERGIONI (BERNARD).	*Id.		Marin.		Détails inconnus.
PUCCI (JEAN-ANTOINE).	*1716		Hist.		Élève d'A. D. Gabbiani. — Également poète.
MONARI (CHRISTOPHE).	*1717	REGGIO.	Hist.?		Détails inconnus.
CATTAMARA (PAOLUCCIO).	*1718		Anim., fl., fr.		Détails inconnus.
CASTELLI (JOSEPH-ANTOINE), dit CASTELLINI de Monza.	*Id.	MONZA.	Hist. et arch.		Élève de D. Mariani.
BIANCHI (le chevalier FRÉDÉRIC).	*Id.	MILAN.	Hist.		Élève et gendre de J. C. Procaccini. — Style original, gracieux et élégant. Lanzi le fait travailler en 1718 et pourtant son beau-père mourut en 1626 à l'âge de 78 ans.
BOTTI (RINALDO).	*Id.		Persp. et orn.		Élève de J. Chiavistelli; parent de Laurent del Moro.
CIMAROLI (JEAN-BAPTISTE).	*Id.	SALÒ (sur le Lac de Gardè).	Pays.		Élève d'A. Calza.
ZANATA (JOSEPH).	*Id.		Hist.		Élève de Ch. Nuvolone.
SASSI (JEAN-BAPT.)	*Id.		Id.		Élève de Solimène, à Naples; travailla à Milan et y acheva des tableaux de Pierre Giraldi.
PRIMA (PIERRE-FRANÇOIS).	*Id.	NOVARE.	Arch. et hist.		Détails inconnus.
METRANA (ANNE).	*Id.	TURIN.	Portr.		Sa mère avait cultivé le même art, mais les biographes ne citent pas son nom.
LEVO (DOMINIQUE).	*Id.	VÉRONE.	Fleurs et fr.		Élève de F. Bigi.
LAUDATI (JOSEPH).	*Id.	PÉROUSE.	Hist.		Rendit des services à l'art dans sa ville natale.
DAVID (LOUIS-ANTOINE).	*Id.	LUGANO.	Hist. et portr.		Élève d'Her. Procaccini le jeune, de Cairo et du Cignani; vécut longtemps à Rome et voyagea par toute l'Italie. — Écrivit sur la peinture.
PACE (RANIERI DEL).	*1719	PISE.	Hist.		Élève d'A. Gabbiani. — Style très-maniché.
BENEDETTI (MATHIEU et LOUIS).	*1720	REGGIO.	Persp. et hist.		Mathieu était prêtre et élève de H. Talami.
MARIO de Crespini.	*Id.	CRESPINI.	Nature morte.		Élève de Madero, qu'il surpassa.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
GIALDISI.	*1720	PARME.	Fleurs et nature morte.		S'établit à Crémone. — Belles teintes, vérité frappante.
BONECCHI (MATHIEU).	*1726		Hist.		Élève de J. C. Sagrestani. — Ne travailla presque que de pratique; dessin faible, coloris satisfaisant; de l'imagination.
MENAROLA (CHRISTOPHE).	*1727	VICENCE.	Id.		Élève du Volpato. — Imitateur du Carpioni.
TREVISANI (ANGIOLO), frère de François.	*1730	CAPO D'ISTRIA.	Portr. et hist.		Élève du Zanchi; ne quitta jamais Venise et acquit une bonne réputation, surtout comme peintre de portraits. — La Vierge et l'Enfant, Madrid. — Style naturel et de bon goût, pinceau soigneux et recherché, surtout dans l'art du clair-obscur.
ÀVOGRADO (PIERRE).	*Id.	BRESCIA.	Hist.		Élève de Ghiti; étudia à Bologne. — Raccourcis gracieux, composition judicieuse; effet agréable.
BICCHIERARI (ANTOINE).	*Id.		Id.		Travailla à Rome. — Fresques, Rome. — Peintre de mérite.
FRATACCI (ANTOINE).	*Id.	PARME.	Hist. et portr.		Élève de Spolverini et de C. Cignani.
FERDINANDI (FRANÇOIS), dit DEGL' IMPERIALI.	*Id.		Hist.		Détails inconnus. — Saint Romuald mourant, Rome. Martyre de saint Eustache, <i>ib.</i> — Assez bon coloris.
MURA (FRANÇOIS DE), dit FRANCESCHIELLO ou FRANCESCHETTO.	*Id.	NAPLES.	Id.		Élève de Fr. Solimène. — Annonciation, Mantoue. Tableaux, Turin. Idem, au palais du roi de Sardaigne. — Le peintre le plus distingué de l'école de Solimène.
SODERINI (MAURO).	*Id.		Id.		Élève de Jos. dal Sole. — Dessin correct; effet agréable.
UBERTI (PIERRE).	*1733		Portr.		Peintre renommé. Son père, Dominique, fut un artiste médiocre.
PIERI (ANTOINE), dit LE ZOPPO (le boiteux).	*1738	VICENCE.	Hist.		Détails inconnus. — Pinceau facile, mais faible.
CARO (BALTHASAR DI).	*1740		Fleurs, gibier et chasses.		Élève d'André Belvédère; florissait à Naples et fut employé à la cour du roi Charles de Bourbon. — Peignit d'abord les fleurs avec succès et ensuite choisit le genre des chasses dans lequel il montra une belle manière.
DOMINICI (BERNARD).	*Id.		Pays. et bamb.		Historien de l'école napolitaine. — Du soin; quelque ressemblance avec la manière flamande.
EVANGELISTI (PHILIPPE).	*Id.		Hist.		Valet de chambre du cardinal Corradini, la protection de son maître lui fit obtenir beaucoup de commandes; n'ayant pas assez de talent pour y satisfaire il s'associa avec le Bénéfial et les ouvrages parurent sous le nom d'Evangelisti; lorsque Bénéfial abandonna ce dernier on reconnut enfin la médiocrité du valet de chambre. — Conversion de sainte Marguerite, Rome. Mort de sainte Marguerite, <i>ib.</i>
MICHELA.	*Id.		Arch.		D. Olivieri étoffa ses tableaux.
RICCIARDELLI (GABRIEL).	*1745		Pays. et mar.		Élève de J. F. Van Bloemen dit <i>l'Orizzonte</i> (peintre hollandais). Employé à la cour de Charles de Bourbon.
CAPPELLA (SCIPION).	*Id.		Hist.		Élève de Solimène qu'il copia assez habilement.
FRANCESCHINI (MATHIEU).	*1745	TURIN.	Id.		Florissait dans sa ville natale.
CUCCHI ou CACCHI (ANTOINE), dit GIOVAN ANTONIO de Milan.	*1750	MILAN.	Id.		Imita les peintres de l'école romaine. — Pinceau fini.
DURAMANO (FRANÇOIS).	*Id.	VENISE.	Fleurs et fr.		Florissait à Brescia. — Imitateur maniéré de G. Lopez.
GUARIENTI (PIERRE).	*Id.	VÉRONE.	Hist.		Élève de J. M. Crespi; vécut à Venise; se rendit en Allemagne, fut nommé directeur de la galerie de Dresde et fit des additions à l'abécédaire de l'Orlandi.
MARO (JOSEPH).	*Id.	TURIN.	Hist. ?		Détails inconnus.
BRUSAFERRO (JÉRÔME).	*1755		Hist.		Élève de N. Bambini.
BENCOVICH (FRÉDÉRIC), dit FEDERIGHETTO.	*Id.	EN DALMATIE.	Hist. et pays.		Élève de C. Cignani; résida en Allemagne. — Dessin correct, touche vigoureuse, excellentes théories; manière quelquefois trop chargée d'ombres.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
BARBIANI (ANDRÉ), petit-fils de Jean-Baptiste.	* 1734	RIMINI?	Hist.		Son père était un artiste médiocre dont les historiens ne citent pas le nom. — Imitateur du père Pronti.
BIANCHI (CHARLES-ANTOINE).	* Id.	PAVIE.	Id.		Imitateur du style romain.
ZINANI (FRANÇOIS).	* 1735	REGGIO.	Décor. et persp.		Élève des Bibbiena.
NOLLI (CHARLES).	* 1737		Hist.		Élève d'A. Masucci et d'Hyacinthe Corradi. Mort à Naples. — Graveur.
GRÉYS (P. BENOÎT DE).	* 1738	LIVOURNE	Hist.?		Détails inconnus.
CARLONI (MARC).	* 1760	ROME.	Hist.		Détails inconnus. — Les chambres de Titus, en soixante pièces. Anciennes peintures des bains de Constantin, en douze pièces, etc., toutes eaux-fortes. — Graveur à l'eau-forte.
FRANCHINI (NICOLAS).	* Id.	SIENNE.	Id.		Excellent restaurateur de tableaux et bon connaisseur.
GIBERTONI (PAUL).	* Id.	MODÈNE.	Grav., paysages et anim.		S'établit à Lucques. — Touche spirituelle.
VASI (JOSEPH).	* Id.		Pays. et arch.		Peintre, architecte et graveur; florissait à Rome.
ANGELI (JOSEPH).	* 1765	VENISE.	Hist. et portr.		Élève de J. B. Piazzetta. — Portrait d'homme, Paris.
CERVETTI (FÉLIX).	* 1764		Hist.		Florissait à Turin.
MAZZANTI (le chevalier LOUIS).	* 1768	ORVIÉTO.	Id.		Élève de Baciccio. — Tableaux, Rome.
PARODI (PELLEGRINI), fils de Dominique).	* 1769		Portr.		S'établit à Lisbonne. — Un des meilleurs peintres de portraits de son temps; laissa un fils peintre comme lui.
MORINI (JEAN).	* Id.	IMOLA.	Hist.		Élève de J. M. Crespi.
GALLI (CHARLES), dit BIBBIENA, fils de Joseph.	* Id.		Arch., persp. et décor.		Élève de son père; attaché d'abord au Margrave de Bayreuth; succéda à son frère auprès du roi de Prusse; quitta ce pays à cause de la guerre et voyagea en France, en Flandre, en Hollande et en Angleterre. — Imita la manière de son père.
BRAMBILLA (JEAN-BAPTISTE).	* 1770		Hist.		Florissait en Piémont. — Style solide, coloris de bon goût.
GRANERI.	* Id.	TURIN.	Genre.		Élève et bon imitateur de D. Olivieri.
MAGATTI (PIERRE).	* Id.	VARÈSE.	Hist.		École milanaise.
MASRELIEZ (LOUIS).	* Id.		Pays.		Suédois d'origine; nommé, en 1771, membre honoraire de l'Académie de Bologne. — Graveur à l'eau-forte.
REGOLIRON (BERNARD).	* 1772		Portr.		Élève de P. P. Cristofani. — Portraits de Joseph II et de son frère Léopold, Vienne.
MARIOTTI (CHARLES-SPIRIDIONE).	* 1775	PÉROUSE.	Hist.		On croit qu'il fut élève de Subleyras. — Dessinateur.
PESCI (GASPARD).	* 1776	BOLOGNE.	Arch. et persp.		Détails inconnus.
ALBERTONI (PAUL).	* 1785	ROME.	Hist.		Élève de C. Maratti; mort peu après 1796.
ORTOLANI DAMON (JEAN-BAPTISTE).	* 1789	Id.	Hist.?		Détails inconnus.
CALVETTI (ALBERT).	XVIII ^e siècle.		Hist.		Élève d'A. Celesti.
LAMA (JULIE).	* Id.	VENISE.	Id.		Ne s'éloigna jamais de sa ville natale, qu'elle enrichit de ses productions. — Tableaux, Venise. — Jouit d'une bonne réputation.
FORMENTINI (LE).	* Id.		Pays.		École de Venise. — Marchesini étoffa ses tableaux.
LINOZZI (BERNARD).	* Id.		Pays., histoire et aquar.		Élève de N. Ferriuolo. — Manière originale; exécuta des gravures enluminées d'après ses tableaux à l'aquarelle.
GRASSI (NICOLAS).	* Id.	VENISE.	Hist. et portr. au pastel.		Élève des Cassana; rival de Rosalba Carriera, il dut souvent céder le pas à cette artiste. Nommé <i>Guassi</i> par Guariente. — Il eut un fils, Jean-Baptiste, qui suivit la même carrière que lui.
FASSETTI (JEAN-BAPTISTE).	* Id.	REGGIO.	Arch. et décor.		Élève de Fr. Galli di Bibbiena et de J. Dallamanno, dont il broyait les couleurs; commença à peindre à vingt-huit ans et devint un des meilleurs décorateurs de son époque.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
FIDANZA (FRANÇOIS).	*XVIII ^e siècle.	ROME OU MILAN.	Pays. et mar.	Ses tableaux sont en très-grand nombre. — Talent très-distingué.
FASANO (THOMAS).	*Id.		Hist.	Élève de L. Giordano.
GUERRA (JOSEPH).	*Id.		Id.	Élève de Fr. Solimène.
REALFONSO (THOMAS)	*Id.		Fleurs, fruits, pays. et n. morte.	Le meilleur élève d'A. Belvédère.
SANTI (BARTHÉLEMY).	*Id.	LUCQUES.	Décor. et orn.	Étudia à Bologne; célèbre décorateur.
ROSA (SIGISMOND).	*Id.		Hist.	Élève de J. Chiari.
GUIGLIELMELLI (AR- CHANGE).	*Id.		Pays.	Détails inconnus.
GIACCIUOLI (LE).	*Id.		Id.	Élève de J. F. Van Bloemen dit <i>l'Orizzonte</i> (peintre hollandais).
GALLI (JEAN-MARIE), le jeune, fils de Fer- dinand.	*Id.		Persp. et arch.	S'établit en Bohême.
GAMBARELLI (CRE- SCENZIO).	*Id.	SIENNE.	Hist.	École de Nasini. — Peintre médiocre.
SOTTINO (GAËTAN).	*Id.	EN SICILE	Id.	Détails inconnus.
SEMINI (MICHEL).	*Id.		Id.	École de C. Maratti.
SCORZINI (PIERRE).	*Id.	LUCQUES.	Orn.	Étudia à Bologne.
ZOPPO de Gangi.	*Id.	GANGI.	Hist.	Détails inconnus.
COPPA (LE).	*Id.		Pays. et bamb.	Élève d'A. Magnasco, à Milan.
CLERICI (ROBERT).	*Id.	PARME.		Élève de Ferdinand Galli di Bibbiena.
CIVOLI (JOSEPH).	*Id.			Élève de Ferdinand Galli di Bibbiena; académicien de Bologne.
CITTADINI (GAËTAN), fils de Charles.	*Id.		Pays. et figur.	Il eut un frère, nommé Jean-Jérôme, qui peignit avec succès dans le même genre que toute sa famille. — Habile distribution des ombres et de la lumière; épisodes d'un effet heureux.
SIMONE (ANTOINE).	*Id.	NAPLES.	Bataill. et pays.	Étoffait les tableaux de Nicolas Massaro. — Peu de fini.
SERENARI (l'abbé GASPARD).	*Id.	PALERME.	Hist.	Élève de S. Conca, à Rome.
SIGNORINI (GUIDE).	*Id.	BOLOGNE.	Id.	Élève de J. M. Crespi. — Il ne faut pas le confondre avec Guido Signorini, héritier du Guide, qui mourut vers 1630.
SABATELLI (LOUIS).	*Id.	FLORENCE	Id.	Professeur à l'Académie de Milan. — Fresques, Milan. — Lourd et exagéré, bon dessinateur.
ROMANI (LE).	*Id.	REGGIO.	Id.	On croit qu'il étudia à Venise. — Bon imitateur du Tintoret.
CERRUTI (MICHEL- ANGE).	*Id.	ROME.	Id.	Travailla vers le temps de Clément XI et de Benoît XIII. — Tableau, Rome.
SCHIANTESCHI (le Comte DOMINIQUE).	*Id.	BORGO SAN- SEPOLCRO	Persp.	Élève des Bibbiena; mérita une bonne réputation.
FACCHINETTI (JO- SEPH).	*Id.	FERRARE.	Arch. et orn.	Élève d'A. J. Ferrari. — Style solide et délicat.
FRATTINI (GAËTAN).	*Id.	RAVENNE.	Hist.	Élève de M. A. Franceschini.
RANAZZO (PHI- LIPPE).	*Id.		Id.	Détails inconnus.
BIANCHI (FRANÇOIS).	*Id.	MILAN.	Id.	Ami intime d'Antoine-Marie Ruggieri.
RICCI (NOËL).	*Id.	FERMO.	Id.	Élève de C. Maratti.
RUGGIERI (ANTOINE- MARIE).	*Id.	MILAN.	Id.	Compagnon de travail et ami inséparable de François Bianchi.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
RICCI (UBALD).	*XVIII ^e siècle.	FERMO.	Hist.	Élève de C. Maratti. — Peintre assez habile.
NANI (JACQUES).	*Id.		Pays., fleurs, fruits etc.	Employé à la cour du roi Charles de Bourbon. — Habile imitateur d'A. Belvédère.
ROSA (FRANÇOIS).	*Id.	GÈNES.	Hist.	On ignore quel fut son maître; étudia à Rome. — Belle architecture, nus étudiés, têtes vives, clair-obscur savant.
LANDI (JOSEPH - ANTOINE).	*Id.		Arch. et orn.	Élève de Ferdinand Galli di Bibbiena; reçu académicien à Bologne.
BONFRENI ou PONTREDI (JEAN-BAPTISTE).	*Id.		Hist.	Élève de M. Benefiali. — Le bienheureux Michel, Rome.
PANNI.	*Id.		Orn.	Élève de J. B. Zaist, son parent.
PAVESI (FRANÇOIS).	*Id.		Hist.	École de C. Maratti.
PERUGINI.	*Id.		Pays.	Élève d'Al. Magnasco. On trouve à Milan un autre peintre du même nom qui florissait en 1560.
PISTOCCHI (LOUIS).	*Id.		Hist.	Détails inconnus.
DISCANI.			Hist. et portr.	Élève de S. Ricci.
CADÈS (JOSEPH).	*Id.	ROME.	Hist.	Élève de D. Corvi, qu'il surpassa; né d'un père Français; il mourut à l'âge de quarante-neuf ans. — Saint Joseph de Cupertino, Rome. — Posséda une incroyable facilité à contrefaire les œuvres de tous les anciens maîtres.
BIGATTI (BALTHASAR).	*Id.		Id.	Élève de J. M. Crespi; Dominique Galeazzi et Pierre Minelli furent condisciples de Bigatti et se firent connaître par quelques tableaux d'autel.
BALDINI (JOSEPH).	*Id.	FLORENCE	Id.	Élève d'A. Gabbiani; annonçait un beau talent; mort à la fleur de son âge.
ZEI.	*Id.	BORGO-SAN-SEPOLCRO	Id.	Peignit dans la cathédrale de sa patrie. — Bon coloris; types communs et sans expression.
BASSI (FRANÇOIS), le jeune.	*Id.	CREMONE.	Pays.	Élève de Fr. Bassi, le vieux. — Inférieur à son maître.
BELLAZIA (MARC-ANTOINE).	*Id.	EN SICILE.	Hist.	On le croit élève du Cortona. — Manière d'Annibal Carrache. Graveur à l'eau-forte.
BENINI (SIGISMOND).	*Id.	CRÉMONE.	Pays.	Élève du Massarotti. — Beaux détails, plans bien dégradés, heureux effets de lumière, manière nette, coloris vigoureux; lorsque ses tableaux sont étoffés, ils perdent beaucoup de leur valeur.
CADIOLI (JEAN).	*Id.	MANTOUE.	Id.	Auteur d'une histoire des peintures de Mantoue où il fonda une académie dont il fut le premier directeur.
CALDANA (ANTOINE).	*Id.	ANCÔNE.	Hist.	Travaila à Rome.
ODDI (JOSEPH).	*Id.	PESARO.	Id.	Élève de C. Maratti.
SIGISMONDI (PIERRE).	*Id.		Id.	Peintre d'assez de mérite.
SAN FELICE (FERDINAND).	*Id.	NAPLES.	Hist., fruits, paysages et persp.	Élève de Fr. Solimène, qui l'aima beaucoup; il était de naissance noble. — Excella dans les fruits, les paysages et les perspectives.
SARDI (GAËTAN).			Hist.	Élève de P. Bianchi et de B. Luti.
SIMONETTI (DOMINIQUE), dit LE MANGATTA.	*Id.	ANCÔNE.	Id.	Peintre de talent.
BOSI (FRANÇOIS), dit LE GOBBINO.	*Id.	FAENZA.	Id.	Élève de J. Donini.
BRUNI (JULES).	*Id.		Id.	Élève du Tavarone, à Gènes, puis de J. B. Paggi. — Bon dessin et bonne composition. Son frère, Jean-Baptiste, fut son élève.
ZANETTI (DOMINIQUE).	*Id.		Id.	Détails inconnus. — Jésus-Christ mort, Munich. Saint Jérôme, <i>ib.</i>
VENTURINI (ANGE).	*Id.	VENISE.	Id.	Élève du Balestra.
VALERIANI (DOMINIQUE).	*Id.		Persp.	Élève de M. Ricci. Son frère Joseph, le jeune, fut élève du même maître et peignit l'histoire.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
VANETTI (MARC).	*XVIII ^e siècle.	LORETTE.	Hist.	Élève de Ch. Cignani.
TOMMASO TOMMASI di PIETRO SANTI.	*Id.		Orn. et persp.	Élève des frères Melani. — Génie remarquable.
TESIO (LE).	*Id.	TURIN.	Hist.	Élève de Mengs, à Rome.
SUBISSATI (SEM- FRONIO).	*Id.	URBIN.	Id.	Élève de C. Maratti. Mort à Madrid.
SOZZI (OLIVIO).	*Id.	CATANE.	Id.	Travailla beaucoup à Palerme; un autre Sozzi avec le prénom de François travaillait à Girgenti dans le même siècle.
SCANDELLARI (PIERRE).	*Id.			Élève de Ferd. Galli di Bibbiena; fit partie de l'Académie de Bologne.
NATALI (FRANÇOIS, LAURENT et PIERRE), frères de Joseph.	*Id.	CRÉMONE.	Orn., persp., etc.	Élèves de leur frère. François surpassa Joseph en distinction, fut employé dans plusieurs villes lombardes à de vastes travaux, et mourut à Parme en 1725. Laurent ne fut qu'un auxiliaire pratique, et Pierre, mort fort jeune, est resté ignoré.
NATALI (JEAN-BAPT.), fils de François.	*Id.	Id.	Orn. et persp.	Élève de son père; peintre de Charles, roi des Deux-Siciles, et de son fils. — Il ne faut pas le confondre avec son cousin qui porte le même nom.
MASUCCI (LAURENT), fils d'Augustin.	*Id.		Hist.	Élève de son père, qu'il ne put jamais égaler. — Sainte famille, Rome.
BENUCCI (BONAVENTURE).	*Id.	ROME.	Hist. et pays.	Élève de Wallis. (peintre anglais). — Étudia à Madrid.
MILOCCO (ANTOINE).	*Id.	TURIN.	Hist.	Travailla avec Cl. Beaumont, à Turin.
MARTORANA (GIOVACCHINI).	*Id.	PALERME.	Id.	Détails inconnus. — Du mérite dans les compositions vastes.
MAFFIOTO (DOMINIQUE).	*Id.	VENISE.	Id.	Élève de Piazzetta.
ANGELIS (DOMINIQUE).	*Id.	ROME.	Hist.?	Détails inconnus.
MAGGI (PIERRE).	*Id.		Hist.	Élève de Ph. Abbiati.
ANGELINI (JOSEPH).	*Id.	ASCOLI.	Id.	Élève de L. Trasi. — Ne serait-ce pas le même que Joseph Angeli?
ALBERONI (JEAN-BAPTISTE).	*Id.		Arch.	Élève de Ferdinand Galli di Bibbiena; reçu à l'Académie de Bologne.
MANAÏO (SIVESTRE).	*Id.		Hist.	Élève de G. Lazzarini. — De l'affectation; manque de soin.
MARINETTI (ANTOINE), dit LE CHIOZZOTTO.	*Id.	CHIOZZO.	Hist. et portr.	Élève de Piazzetta.
MONALDI (LE).	*Id.		Bamb. et pays.	Élève d'A. Lucatelli.
CAFFI (LA).	*Id.	FLORENCE	Fleurs et fr.	Détails inconnus.
CASTELLAMARE (JOSEPH DE).	*Id.		Portr. et hist.	Élève de Fr. Solimène.
MORETTO (FAUSTINO).	*Id.	VALCAMONICA.	Arch. et persp.	Travailla à Venise.
MONOSILIO (SALVATOR).	*Id.	MESSINE.	Hist.	Élève de S. Conca, à Rome, où il demeura longtemps. — Fresques, Rome.
JOLI (ANTOINE).	*Id.	MODÈNE.	Arch., perspect. et orn.	Élève de P. Pannini, à Rome, travailla pour les théâtres d'Espagne, d'Allemagne et d'Angleterre; nommé peintre de Charles III, roi de Naples, et de son fils. — Artiste célèbre.
LIPARI (ONUPHRE).	*Id.	PALERME.	Hist.	Détails inconnus.
CAPELLA (FRANÇOIS).	*Id.	VENISE.	Id.	Élève de Piazzetta.
CACCIANIGA (PAUL).	*Id.	MILAN.	Id.	École des Recchi; Thomas Formenti et Jean-Baptiste Pozzi, le jeune, furent ses condisciples et ses compatriotes.
AGNELLI (L').	*Id.	ROME.	Id.	Employé à Turin.
GOTI (MAURELIO).	*Id.	FERRARE.	Arch. et orn.	Élève d'A. F. Ferrari. — Sa manière se rapproche de celle de J. Facchinetti.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
ANGELETTI.	<i>Dates incon- nues.</i>		Hist.	Détails inconnus. — Tableaux, Rome.	
ASCALDAS.	Id.		Id.	—	Saint Jérôme, Rome.
ASCENZI (CHARLES).	Id.		Id.	—	Saint Charles, Rome.
AVANCINO.	Id.		Id.	—	Fresques, Rome.
BARBERI (PIERRE).	Id.		Id.	—	Tableaux, Rome.
BIANCHI (ANDRÉ), dit LE VESPINO.	Id.		Id.	—	Copie de la Cène de Léonard, Milan.
BOLGIERI (JEAN).	Id.	TURIN.	Id.	—	
BOSSOLI (JEAN-BAP- TISTE).	Id.		Portr.	—	
BRACCI (PIERRE).	Id.		Hist.	—	Fresques, Rome.
CAMULLO (FRANÇOIS).	Id.		Id.	—	Vision de saint Jérôme, Bologne.
CAPRINOZZI (MARC).	Id.		Id.	—	Tableaux et fresques, Rome.
CARDONA.	Id.		Id.	—	Jésus-Christ rencontré par Sainte Véronique, Rome.
CHIALLI (VINCENT).	Id.	CITTA DI CASTELLO.	Genre.	—	Chœur de capucins, Florence. Funérailles d'un capucin, <i>ib.</i>
COLONNA (LUCRÈCE- TOMACELLI).	Id.		Portr.	—	Portrait flamand, Rome.
CONCIOLI (ANTOINE).	Id.		Hist.	—	Fresques et tableaux, Rome.
CRESENTI (FRAN- ÇOIS).	Id.	ROME.	Hist. et genre.	—	Travaila pour le livre <i>Documenti d'Amore, etc.</i>
EISENMANN (CHARLES) dit BRISEGHIELLA.	Id.		Bataill.	—	Champ de bataille, Dresde. Combat sous les remparts, <i>ib.</i> Combat de cavalerie près d'une ville, <i>ib.</i>
FENOLLO (PAUL).	Id.		Hist.	—	Détails inconnus. — Voyage de Bacchus, Madrid.
FERUCCI (POMPÉE).	Id.		Hist. et portr.	—	Portrait du cardinal Vedoni, Rome. Fresques, <i>ib.</i>
FRIGIOTTI (PHI- LIPPE).	Id.		Hist.	—	Tableau, Rome.
GANASSINI (MARTIN).	Id.		Id.	—	Tableau, Rome.
GALGANO (PERPI- GNANO).	Id.	SIENNE.	Id.	—	
GRIFFONI (JÉRÔME).	Id.	BERGAME.	Id.	—	École du Cavagna.
IMOLA (VINCENT D').	Id.		Id.	—	Détails inconnus. — La Vierge, Rome.
LOLLI (MARCEL).	Id.	SIENNE.	Id.	—	
MAGNI (NICOLAS).	Id.		Id.	—	Saint Raimond, Rome.
MANNO (FRANÇOIS).	Id.	PALERME.	Id.	—	Descente de croix, Rome.
MARAS (PERTUS).	Id.		Id.	—	La Vierge et l'Enfant et autres saints, Berlin.
MARSILI (SÉBASTIEN).	Id.		Id.	—	Hippomène et Atalante, Florence. — Touche fine.
MARTELLI (AURÈLE), dit LE MUET.	Id.		Id.	—	École Sienneise.
MARTORELLI (JEAN).	Id.		Id.	—	Détails inconnus. — La Vierge et l'Enfant entourés de saints, Bologne. Saint Antoine, abbé, <i>ib.</i>
MATTEI (MICHEL).	Id.	BOLOGNE.	Id.	—	Tableaux, Venise.
MAZZETTI (JEAN).	Id.		Id.	—	Fresques, Rome.
MIGLIORI (FRANÇOIS).	Id.		Id.	—	Joseph expliquant les songes dans la prison, Dresde. La fille de Cimon nourrissant son père, <i>ib.</i> Bacchus et Ariane, <i>ib.</i> Caïn et Abel, <i>ib.</i> Europe, <i>ib.</i> Loth et ses filles, <i>ib.</i>

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
MIZZI.	<i>Dates incon- nues.</i>		Hist.	Détails inconnus. — Tableaux, Romé.	
MONANNO-MONANNI.	Id.		Id.	—	Tableaux et fresques, Rome.
NOCCHI (BERNARDIN).	Id.		Id.	—	Sainte Prudentienne, Rome.
PELOSI (FRANÇOIS).	Id.		Id.	—	Sainte Julienne, Bologne. Saint Jacques, <i>ib.</i> Jésus-Christ mort, <i>ib.</i> La Vierge et l'Enfant, <i>ib.</i>
PERDRICI.	Id.		Id.	—	Fit une copie de la Cène de Michel-Ange.
PEROTTI (PIERRE).	Id.		Id.	—	Fresques, Rome.
PESCI (JÉRÔME).	Id.		Id.	—	Sainte Famille, Rome.
PROFÉTA (SIMON).	Id.		Id.	—	Allégorie, Rome.
RAMACCIOTTI (JEAN-BAPTISTE).	Id.	SIENNE.	Id.	Prêtre et amateur de peinture. — Nativité de la Vierge, Florence.	
SACCHI (LES).	Id.	PAVIE.	Mosaïque.	Ces peintres, dont la génération exista plusieurs siècles, demeuraient à la Chartreuse de Pavie et remplirent cette cathédrale de mosaïques en pierre dure.	
SAGORO.	Id.		Hist.	Détails inconnus. — Jésus-Christ mort près de sa mère et de saints personnages, Bruxelles.	
STURRINI (MARC).	Id.		Id.	—	Madeleine, Florence.
TERRINI.	Id.		Id.	—	Fresques, Rome.
TROPPIA (FRANÇOIS).	Id.		Id.	—	La Madeleine, Rome. Saint Augustin, <i>ib.</i> Un crucifix, <i>ib.</i> Annonciation, <i>ib.</i>
VECCHI (FRANÇOIS DE).	Id.		Id.	—	Tableau, Rome.

Résumé. ÉCOLE ITALIENNE : depuis les peintres primitifs jusqu'en 1775 : 3007 peintres.

(Pour l'école italienne moderne, jusqu'en 1845, voir à la fin du volume.)

TABLE ALPHABÉTIQUE DE L'ÉCOLE ITALIENNE.

	PAGES.		PAGES.		PAGES.
A		B			
Ahatini (Guido-Ubaldo). 415		Baccarini (Jacques). 502		Bassi (François). 450	
Abbate (Jean dell'). 550		Bacchiacca (v. Baccio Ubertino).		Bassi (François), le jeune. 469	
Abbate (Nicolas dell'). 565		Bacci (Antoine). 450		Bassotti (Jean-François). 451	
Abbate (Pierre-Paul dell'), le jeune. 586		Baccio della Porta (v. Barthélemy de Saint-Marc). 462		Bastaruolo (v. Joseph Mazzuoli). 406	
Abbate (Hercule dell'). 588		Baciarrelli (Marcel). 465		Bastiani (Joseph). 461	
Abbate (Jules-Camille dell'). 407		Baciccio (v. Gauli). 585		Battoni (Pompée). 444	
Abbate (Pierre-Paul dell'), le vieux. ib.		Badalocchio. 429		Bazzani (Joseph). 460	
Abbè Ciccio (royes Solimène). 427		Badarocco (Jean-Raphaël). 584		Beaumont (Claude-François.) 441	
Abbiati (Philippe). 407		Badarocco (Joseph). 584		Beccafumi Dominique. 345	
Abondio (Alexandre). 350		Baderna (Barthélemy) 452		Beccaruzzi (François). 398	
Abda (le comte François d'). 596		Badiale (Alexandre). 422		Becherelli ou Bacherelli (Vincent.) 456	
Agabiti (Pierre-Paul). 432		Badile (Antoine). 545		Bezeri (Dominique). 408	
Agellio (Joseph). 470		Bagazotti (Camille). 408		Beduschi (Antoine). 380	
Agnelli (L.). 558		Bagetti (le chevalier Joseph-Pierre). 352		Begni (Jules-César). 392	
Aguo di Lorenzo. 597		Baglione (César). 579		Bellavia (Marc-Antoine). 469	
Agostino de Milan. 532		Baglione (le chevalier Jean). 406		Bellavita (Auge). 555	
Agresti (Livio). 455		Bagnacavallo (v. Ramenghi). 458		Belli (Marc). 398	
Airola (Angélique). 406		Bagnatore (Pierre-Marie). 576		Belliboni (Jean-Baptiste). 408	
Alabardi (Joseph). 557		Bagnoli (Jean-François). 591		Bellini (Gentile). 555	
Alamaani (Pierre). 584		Bagolino (Sébastien). 416		Bellini (Jean). 556	
Albani (François). 407		Bajardo (Jean-Baptiste). 444		Bellini (Jacques). 555	
Albarelli (Jacques). 455		Balassi (Mario). 455		Bellini (Bellin). 594	
Albergo (Jacques). 485		Baldacci (Marie-Madeleine). 408		Bellini (Philippe). 406	
Alberino (George). 470		Baldassari (Valère). 422		Belliniano (Victor). 597	
Alberoni (Jean-Baptiste). 569		Baldelli (François). 455		Bellis (Antoine de). 591	
Alberti (Léon-Baptiste). 372		Baldi (Lazare). 558		Bellotti (Pierre). 425	
Alberti (Durante). 576		Baldinelli (Baldino). 422		Bellotto (Bernard). 462	
Alberti (Chérubin). 407		Baldini (Jean). 455		Bellucci (Antoine). 431	
Alberti (Jean). 402		Baldini (Thadée). 469		Belluello (André). 356	
Alberti (François). 407		Baldini (Pierre-Paul). 466		Bellunese (George). 502	
Alberti (Michel). 539		Baldini (Joseph). 446		Beltrano (Auguste). 491	
Alberti (Donato, Jérôme, Cosimo et Alexandre). 539		Baldino (Tiburce). 556		Belvadère (André). 428	
Albertinelli (Mariantio). 530		Baldovinetti (Alexis). 461		Bembo (Boniface). 556	
Alberto (Antoine). 467		Baldrighi (Joseph). 461		Bembo (Jean-François). 458	
Albertoni (Paul). 590		Balducci (Jean). 408		Benaschi (le chevalier Jean-Baptiste). 526	
Albini (Alexandre). 445		Balestra (Antoine). 455		Benuschi (Angélique). 455	
Alboni (Paul). 434		Balestrieri (Dominique). 556		Benci (Dominique). 406	
Alborese (Jacques). 555		Balestriero (Joseph). 424		Bencovich (Frédéric). 466	
Aldigeri ou Altichiero ou Altichieri de Zevio. 429		Ballerino (v. Bittonte). 455		Benedetti (Mathieu et Louis). 406	
Aldovrandini ou Aldovandini (Maurice). 429		Balli (Simon). 455		Benedetto. 408	
Aldovrandini (Thomas). 450		Balbi (Camille). 489		Benedetto de Majano. 507	
Aldovrandini (Pompée-Auguste). 455		Bambini (Jacques). 529		Benedetto (v. Castiglione). 459	
Aloianz (Juste ou Jean de). 398		Bambini (le chevalier Nicolas). 489		Benfatto (Louis), del Friso. 572	
Aloisi (Thomas). 588		Baudiera (Benot). 574		Benini (Sigismond). 469	
Alexis (Mathieu-Pierre). 407		Baudinelli (Baccio). 408		Benso (Jules). 415	
Alessio (Pierre-Antoine). 358		Baudinelli (François). 408		Benedici (Bonaventure). 470	
Alessia (François). 404		Baudinier (François). 452		Benvenuti (Jean-Baptiste). 549	
Alexandre de Carpi. 544		Baudrier (Louis). 455		Benvenuti (le chevalier Pierre). 464	
Alexandre Veronèse (v. Turchi). 502		Barabbinio (Simon). 455		Benzi (Jules). 429	
Alexandre del Barbieri (v. Pei). 584		Barbalunga (v. Antoine Ricci). 542		Bergamasque (v. Jean-Bap. Castello). 526	
Alfani (Dominique di Paris). 564		Barbarelli (George). 370		Berlinghieri (Bonaventure). 587	
Alfani (Horace di Paris). 458		Barbatelli (Bernard). 590		Berlinghieri (Camille). 528	
Alfieri (Jean-Charles). 540		Barbello (Jacques). 471		Burna (Le). 400	
Alibrandi (Jérôme). 325		Barber (Pierre). 449		Bernabei (Thomas). 471	
Aliense (v. Vassiacchi). 407		Barbieri (Jean-Baptiste). 467		Bernabei (Pierre-Antoine). 46	
Alighieri (Jean). 446		Barbieri (André). 565		Bernardi (François). 455	
Alighiero (Michel-Ange). 547		Barbieri (Dominique). 585		Bernardino de Murano. 559	
Allegretti (Charles). 566		Barbieri (Gianfrancesco). 590		Bernardo di Francesco. 454	
Allegri (Antoine). 597		Barbieri (Paul-Antoine). 422		Bernardoni. 455	
Allegri (Pomponio). 584		Barbieri (François). 434		Bernasconi (Laure). 46	
Allegri (Laurent). 562		Barbieri (Pierre-Antoine). 449		Bernazzano. 599	
Allegri (François). 568		Barena (le chevalier Jean-Baptiste). 455		Bernini (Antoine). 505	
Allori (Ange). 380		Bartelli (Alexandre). 408		Bernin (v. Jean-Laurent Bernini). 587	
Allori (Alexandre). 581		Bartone (Jacques). 408		Bernini (Jean-Laurent). 408	
Allori (Christophe). 381		Barthe (Jean). 405		Bernini (Pierre). 408	
Aloisi (Balthasar). 356		Barthélemy de St-Marc (Frère). 535		Berretini (Pierre). 407	
Altomonte (v. Hohenberg). 362		Bartoli (Thadée). 534		Berrettoni (Nicolas). 426	
Aluano (Nicolas). 362		Bartoli (Dominique). 425		Bersotti (Charles-Jérôme). 428	
Amadei (Etienne). 407		Bartoli (Pietro Sancti). 414		Berto (v. Jean-Baptiste Ghisi). 505	
Amalteo (Pomponio). 407		Bartoli (François). 432		Berto di Giovanni. 451	
Amalteo (Jérôme). 407		Bartolini (Joseph-Marie). 532		Bertoia (Jacques). 405	
Amato (Jean-Antoine), le vieux. 407		Bartolo di Fredi (Manfred). 532		Bertoli. 427	
Amato (Jean-Antoine), le jeune. 598		Bartolomeo (Maestro). 526		Bertolotto (Jean-Laurent). 588	
Amatrice (Nicolas Dell'). 452		Bartolomeo d'Ovieto. 535		Bertucci (Jean-Baptiste), le jeune. 590	
Ambrogio (Dominique). 594		Bartolomeo di Gentile. 538		Bertucci (Jacques). 598	
Ambrogio de Fossano. 377		Bartolomeo de Forli. 539		Bertucci (Louis). 455	
Ambrogio de Grèce. 407		Bartolomeo de Pola. 534		Bertuzzi (Porino). 408	
Ambrogi ou Morigi (Michel-Ange). 407		Bartolomeo de Castiglione. 408		Besenzi (Paul-Emile). 422	
Amidano (Pomponio). 455		Bartolomeo del Crescenzo (v. Cavarozzi). 427		Besozzi (Ambroise). 429	
Amigazzi (Jean-Baptiste). 416		Bartolomeo de Murano (v. Vivarini). 453		Betti (le père Biagio). 571	
Amigoni (Octave). 457		Baruco (Jacques). 504		Betti (Bernardin). 558	
Amigoni ou Amiconi (Jacques). 445		Basati (Marc). 424		Betti (Nicolas). 408	
Amorosi (Antoine). 465		Baschi (Evariste). 388		Bettini (Dominique). 428	
Anastasi (L.). 534		Bassan (v. F. da Ponte). 584		Bettini (Antoine-Sébastien). 461	
Anconitano (v. Jérôme Bonini). 353		Bassetti (Marc-Antoine). 427		Bevilacqua (v. Ventura Salimbeni). 556	
André de Velletri. 353		Bassetti (François). 448		Bevilacqua (Ambroise et Philippe). 551	
André d'Ovieto. 355		Bassolani (Jean-Bernard). 395		Bezzicaluva (Hercule). 408	
André de Guido. 354				Biagio de Cutigliano. 548	
André de Murano. 358				Bianchi (François-Ferrari). 419	
André de Milan. 588				Bianchi (Balthasar). 441	
André d'Arezzo. 588				Bianchi (Pierre). 447	
André de Vicence (v. André Michele).				Bianchi (le chevalier Isidore). 480	
				Bianchi (Philippe). 463	
				Bianchi (le chevalier Frédéric). 463	

	PAGES.		PAGES.		PAGES.		PAGES.
Bianchi (Charles-Antoine).	467	Boschi (Alphonse).	455	Callari (Gabriel).	377	Carracci (Louis).	375
Bianchi (François).	468	Boschini (Marc).	419	Callari (Charles).	378	Carracci (Augustin).	374
Bianchi (André).	471	Boscini (André).	388	Caligario (v. Capellini).		Carracci (Annibal).	375
Bianchi-Buonarota (François).	391	Boselli (Félix).	429	Calisto.	408	Carracci (Antoine).	381
Bianchini (les frères Dominique et Vincent).	400	Bosselli (Antoine).	395	Calomato (Barthélemy).	454	Carracci (François).	386
Bianchini (Balthazar).	435	Bossoli (Jean-Baptiste).	471	Calori (Raphaël).	355	Carracci (Paul).	406
Bianco (Jean-Baptiste).	591	Bottaglia (Denis).	400	Caloriti (Jean-Baptiste).	454	Carracci (Clovis).	ib.
Bianco (Baccio del).	416	Bottalla (Jean-Marie).	419	Calvetti (Albert).	467	Carracino (v. Mollineri).	
Bianconi (Charles).	462	Bottani (Joseph).	461	Calvi (Jules).	352	Carradori (Jacques-Philippe).	404
Biancucci (Paul).	544	Botti (François).	427	Calvi (Pantafon).	ib.	Carrari (Balthazar).	395
Bibbiena (v. Galli).	466	Botti (Rinaldo).	465	Calvi (Lazare).	362	Carrara (Rosalba).	456
Bicchieri (Antoine).	466	Botticelli (Pierre-François).	408	Calvi (Augustin).	596	Cartissani (Nicolas).	ib.
Bieci (Laurent di).	529	Botticello (v. Alexandre Filippi).		Calzo (Antoine).	426	Carucci (Jacques).	347
Bieci (Neri).	555	Bottini (Imperiale).	452	Calzolaio (Alexandre del).	408	Carucci (Barthélemy).	408
Bigari (Victor).	440	Boulangier (Jean).	380	Canusse (André).	415	Casa (Jean-Martin).	401
Bigatti (Balthazar).	469	Bova (Antoine).	427	Cambiaso (Jean).	348	Casalina (Lucie).	458
Bigi (Félix).	452	Bozzato ou Bozza (Barthélemy).	400	Cambiaso (Luc).	367	Casanova (Jean-François).	462
Bigio (Marc-Antoine).	344	Bozzato (v. Ponchino).	471	Cambuzzi (Jacques).	460	Casella (Polidore).	553
Bigio (v. Brazze).	398	Bracci (Pierre).	441	Cambrata (Joseph).	456	Casella (François).	554
Bigolavo (v. Bernardi).		Braccioli (Jean François).	441	Camillo.	599	Casella (Jean-André).	449
Bigordi (Michel).	400	Bramantino (v. Suardi).	467	Camillo.	448	Caselli (Christophe).	558
Bilia (Jean Baptiste della).	409	Bramante (v. Donato Lazzari).	467	Campagna (André).	559	Casini (Victor).	408
Biliverti (Jean).	580	Brambilla (Jean-Baptiste).	492	Campagna (Thomas).	454	Casini (Jean).	440
Bimbi (Barthélemy).	429	Brandi (Hyacinthe).	459	Campagnuola (Dominique).	543	Casini (Valore et Domenico).	454
Biscaino (Barthélemy).	424	Brandi (Dominique).	459	Campagnuola (Jérôme).	539	Casolano (Alexandre).	375
Biscaino (André).	455	Brandi le vieux.	447	Campagnuola (Jules).	394	Casolano (Hilaire ou Christophe).	407
Bisi (Bonaventure).	417	Brandimarte (Benott).	406	Campi (Galeazzo).	341	Casoli (Hippolyte).	589
Bissoni (Jean-Baptiste).	380	Brandino (Octave).	359	Campi (Jules).	361	Cassone (Jean-Baptiste).	451
Bissolo (Pierre-François).	596	Bravo (Jacques).	448	Campi (Bernardin).	366	Cassana (Jean-François).	418
Bistega (Luc).	455	Brazze (Jean-Baptiste).	453	Campi ou Campo (le chev. Antoine).	405	Cassana (Jean-Augustin).	452
Bitino.	555	Breza (Louis).	358	Campidoglio (Michel-Ange del).	445	Cassana (Nicolas).	ib.
Bittonne (Jean).	425	Brescia (Simon).	451	Campiglia (Jean-Dominique).	440	Cassana (Jean-Baptiste).	442
Bizzamano, le neveu.	525	Brescia (Léonard).	352	Campino (Jean).	454	Cassana (Marie-Victoire).	ib.
Bizzamano, l'oncle.	ib.	Bresciano (André del).	396	Campolo (Placide).	441	Cassiani (le père Etienne).	450
Bizzelli (Jean).	574	Brescianino (v. Giovia).	463	Campora (François).	444	Cassino (Barthélemy).	559
Blaceo (Bernard).	400	Bresciano des batailles (v. Fr. Monti).	463	Canacucci (Vincent).	464	Cassiodore.	725
Blanseri (Victor).	463	Briglia (Jean-Bonaventure).	454	Canal (François).	471	Castagno (André del).	555
Bocatis (Jean).	354	Briani ou Brina (François).	454	Canal (Antoine).	441	Castagnoli (César).	405
Boccacino (Camille).	350	Briseghella (v. Eisenmann).	379	Canale (Fabio).	460	Castagnoli (Barthélemy).	408
Boccacino (Boccaccio).	593	Brizio (François).	416	Canalotto (v. Canal).		Castellacci (Auguste).	456
Boccacino (François).	443	Brizio (Philippe).	429	Cane (Charles).	445	Castellamare (Joseph de).	470
Boccali (Salomon).	539	Bruzzi (Séraphin).	429	Caneti (François-Antoine).	430	Castellani (Léonard).	403
Boccardino.	452	Bronzino (v. Allori).	443	Canini (Jean-Angé).	421	Castellani (Antoine).	454
Bocchi ou Bocchin (Faustino).	421	Brughi (Jean-Baptiste).	358	Canlassi (Guido).	415	Castelli (Bernard).	574
Bocciardo (Clément).	440	Brugno (Innocent).	446	Canucri (Anselme).	404	Castelli (Castellino).	581
Bocciardo (Dominique).	440	Brunelleschi (Philippe).	529	Canova.	463	Castelli (Valère).	423
Bocco da Fabriano.	554	Brunelleschi (Jules).	572	Canazio (Laurent).	551	Castelli (Annibal).	446
Boetto (Juvéal).	450	Brunetti (Sébastien).	590	Cantacci (André).	539	Castelli (Nicolas).	451
Bolgeri (Jean).	471	Bruni (Luc).	405	Canta-Gallina (Remy).	374	Castelli (Antoine).	465
Bolognese (v. Mainardi et Grimaldi).		Bruni (Dominique).	418	Canatarini (Simon).	418	Castelli (Jacques).	452
Bolognini (Barthélemy).	552	Bruni (Jérôme).	454	Canu (Jean).	442	Castellini (de Monza (v. J. A. Castell)).	
Bolognini (Jean-Baptiste).	418	Bruni (Jules).	469	Canuti (Dominique-Marie).	421	Castello (Fabrice).	501
Boltraffo (Jean-Antoine).	559	Bruno (Silvestre).	405	Canziani (Jean-Baptiste).	465	Castello (Jean-Baptiste).	417
Bombelli (Sébastien).	425	Bruno (Antoine).	408	Capanna (Puccio).	551	Castellucci (Salvi).	420
Bombologna (Le).	555	Bruno (François).	429	Capanna de Sienne.	395	Castiglione (Jean-Benoit).	444
Bona (Thomas).	405	Bruno di Giovanni.	355	Capella (François).	470	Castiglione (le frère).	441
Bonacossa (Hector).	554	Bruno di Giovanni (Frédéric).	408	Capitani (Jules).	408	Castiglione (François).	442
Bonagrazia (Jean).	451	Brusaporci (v. Felix Riccio).	466	Capitelli (Bernard).	448	Catalani (Antoine).	454
Bonasia (Barthélemy).	549	Buffagnotti (Charles-Antoine).	452	Capo di Ferro (Jean-François).	550	Catalano (Antoine), le vieux.	576
Bonasoni (Jules).	404	Buffalini (v. Buonomico).		Capolongo ou Campolongo (Antoine).	405	Catalano (Antoine), le jeune.	383
Bonatti (Jean).	426	Bugiardini (Julien).	345	Caporali ou Bitti (Jean-Baptiste).	351	Catalano (frère Bernard).	409
Bonconti (Jean-Paul).	576	Buonaccorsi (Pierre).	361	Caporali ou Bitti (Jules).	405	Catena (Vincent).	550
Bondi (André ou François).	465	Buonamici (Augustin).	377	Cappella (Scipion).	466	Caterino de Venise.	555
Bondone.	527	Buonamico di Cristofano.	327	Cappelli (François).	405	Cati (Pascal).	454
Bonecchi (Mathieu).	466	Buonaroti (Michel-Ange).	340	Cappelli.	435	Cattamura (Pauccioc).	468
Bonelli (Aurèle).	448	Buonconsiglio, ou Buonconsigli, ou Bonconsigli (Jean).	559	Cappellini (Gabriel).	396	Cattaneo (Constant).	445
Bonesi (Jean-Jérôme).	450	Buoncorri (Jean-Baptiste).	428	Cappellino (Jean-Dominique).	382	Cattapano (Luc).	406
Bonfreni ou Ponfredi (Jean-Baptiste).	469	Buonfanti (Antoine).	454	Cappolino (Jean-Dominique).	471	Caula (Sigismond).	426
Bongi (Dominique).	405	Buonfiglio (Benott).	355	Caprioli (François).	348	Cavagna (François), dit le Cavagnuolo.	589
Boni (Jacques).	440	Buoni (Silvestre).	354	Capuro (François).	454	Cavagna (Jean-Paul).	592
Boufazio.	547	Buontalenti (Bernard).	369	Caracca (Isidore).	407	Cavallini (Pierre).	527
Boufazio (François).	426	Buratti (Jérôme).	454	Caraccioli (Jean-Baptiste).	382	Cavallino (Bernard).	421
Boniforti (Jérôme ou François).	386	Busca (Antoine).	425	Caravage (v. Amerighi et Caldara).		Cavallo (Albert).	599
Bonini (Jean).	534	Busio (Aurèle).	349	Caravaggio (v. Thomas Luini).		Cavallori ou Cavalleri (Mirubella).	402
Bonini (Jérôme).	450	Buti (Louis).	406	Caravaggio ou Caravaggio (v. Secchi).		Cavallucci (Antoine).	465
Bonino (Gaspard).	355	Butteri (Jean-Marie).	388	Caravoglia (Barthélemy).	451	Caravozzi (Barthélemy).	589
Bonisali (Augustin).	425	Buttinone (Bernard).	349	Carboncino (le chevalier Jean).	451	Caravazza (Jean-Baptiste).	421
Bonito (le chevalier Joseph).	460			Carbone (Jean Bernard).	449	Caravazza (Pierre-François).	457
Bono (Grégoire).	553			Carbone (Jean).	451	Caravazza (François).	574
Bono.	559			Carbone (v. Scacciani).	451	Caravazza (Paul).	598
Bono (Ambroise).	455			Cardi (le chevalier Louis).	375	Cavedone (Jacques).	580
Bonomo (Jacques).	553			Cardisio (Marc).	399	Cavese (Auguste).	599
Bononi (Charles).	378			Cardona.	471	Cavese (Sébastien).	460
Bononi (Barthélemy).	394			Carducci (Barthélemy).	376	Ceccati (Laurent).	405
Bonvicini (Alexandre).	400			Carega.	454	Cecchini (Antoine).	455
Bonzi (Pierre-Paul).	378			Caria (François).	408	Cecchino del Frate.	595
Borbone (Jacques).	446			Cariani (Jean).	395	Cecco (ou François da Gubbio).	531
Bordone (Paris).	562			Carliari ou Carlieri (Albert).	464	Cecco di Martino (v. Franç. Memmi).	
Bordoni (Benott).	349			Carlevaris (Luc).	454	Cecco di Salviati (v. Franç. Rossi).	
Borgani (François).	449			Carlini (le P. Alberigo).	444	Celesti (André).	426
Borghese (Hippolyte).	447			Carlone (Charles).	440	Celi (Placide).	442
Borghese (v. Guidotti).				Carlone (Jean-Baptiste).	386	Celio (le chevalier Gaspard).	590
Borghesi (Jérôme).	594			Carloni ou Carlon (Jean).	ib.	Cenni (Pasquino).	555
Borghesi (Jean de).	408			Carlone (Thadée).	588	Cennino (André).	554
Borghesi (Jean-Ventura).	442			Carlone (André ou Jean-André).	425	Centino (v. Nagli).	
Borgiani (Horace).	446			Carlone (Marc).	467	Cerajuolo (Antoine del).	409
Borgo (Jean-Paul del).	400			Carlo Veneziano (v. Saracino).	402	Cereso (Charles).	417
Borgognoue (Ambroise).	594			Carnevale (Dominique).	402	Ceri (André de).	409
Borro (Baptiste).	577			Carnio (Antoine).	450	Cerquozzi (Michel-Ange).	415
Borroni (Jean-Angé).	459			Carnio (Jacques).	452	Cerrini (Jean-Dominique).	417
Borsati (Charles).	455			Carnuli (frère Simon da).	396	Cerrini (Laurent).	454
Borsato (Joseph).	464			Caro (Balthazar di).	466	Cerrino (Michel-Ange).	468
Borzone (Lucien).	386			Carocci (Pierre).	448	Certosino (v. Cassiani).	
Borzone (Jean-Baptiste).	394			Caroli (François-Pierre).	427	Ceruti (Bartolo).	448
Borzone (Charles).	ib.			Caroselli (Ange).	385	Ceruti (Fabio).	454
Borzone (Marie-François).	422			Carotto (Jean-François).	340	Cerva (Jean-Baptiste della).	400
Boschi (Fabrice).	378			Carotto (Jean).	398	Cerva (Pierre-Antoine).	449
Boschi (François).	421			Carpaccio ou Scarpaccia (Victor).	394	Cervelli (Frédéric).	451
Boschi (Benott).	453			Carpi (Hugues de).	345	Cervetti (Félix).	467
				Carpi (Jérôme).	362	Carvetto (Jean-Paul).	454
				Carpioli (Jules).	448	Cervetto (Jean-Paul).	589

Table with 4 columns: Name, Page, Name, Page, Name, Page, Name, Page. Lists names and page numbers for authors and artists, including entries like Cesa (Mathieu), César de Conigliano, Coppola (Charles), Coralli (Jules), Dante (Théodore), etc.

	PAGES.		PAGES.		PAGES.		PAGES.
Francesca (Pierre della).	350	Gasparodegli Occhiali (v. Van Vitelli).		Giovenone (Paul, Baptiste et Joseph).	410	Imparato (Jérôme).	589
Franceschiello ou Franceschetto (voy. Mura).		Gasparo d'Imola.	506	Giovita Bresciano.	ib.	Indaco (Jacques dell').	598
Franceschini (Balthasar).	418	Gatta (don Barthélemy della).	531	Giraldi ou Gilardi (Pierre).	458	Indaco (François dell').	599
Franceschini (Marc-Antoine).	429	Gatti (Bernardin).	534	Girandole (v. Buontalente).		India (Bernard L.).	404
Franceschini (Jacques).	456	Gatti (Olivier).	377	Girolamo de Padoue.	542	Indie (Tullio).	411
Franceschini (Mathieu).	466	Gatti (Thomas).	427	Girolamo de Trévise, le vieux.	537	Ingannati (Pierre degli).	ib.
Francesco de Simone.	328	Gatti (Jérôme).	455	Girolamo de Trévise, le jeune.	535	Ingugno (v. Luigi).	ib.
Francesco de Maestro Giotto.	355	Gatti (Urie).	445	Girolamo de Santa Croce.	398	Ingesuati (Ies).	595
Francesco de Borgo.	354	Gatti (Gervais).	ib.	Girolamo d'Udine.	399	Ingoli (Mathieu).	584
Francesco de Giorgio.	556	Gatti (Fortunato).	449	Girolamo de Sienna.	410	Ingoli ou Jugoni (Jean-Baptiste).	567
Francesco de Florence.	359	Gaudenzio Ferrari (v. Ferrari).		Girolamo de Vignola.	ib.	Innocenzo da Imola (v. Francucci).	
Francesco de Milan.	399	Gauli (Jean-Baptiste).	427	Girolamo da Cotignola (v. Marchesi).		Irene de Spielberg.	551
Francesco d'Urbini.	404	Gautier et George.	419	Girolamo di Tiziano (v. Jérôme Dante).		Isidore de Campione (v. Isid. Bianchi).	
Francesco de Sienna.	410	Gavasio (Jean-Jacques).	395	Girolamo de Padoue (v. Campagnuola).			
Francesco de Città di Castello.	ib.	Gavasio (Auguste).	397	Girolamo da Sermoneta (v. Siciolante).			
Francesco (le père).	445	Gavassetti (Camille).	589	Girolamo Bresciano (v. Savolo).			
Francesco-Antoine de Sienna.	446	Gavignani (Jean).	420	Gismond (Paul).	451	Jacques de Trévise (v. Lauro).	
Francesco de Mantoue.	450	Gelasio di Nicolo.	526	Giulanello (Pierre).	440	Jacometto de Venise.	556
Francesco de Forli (v. Modigliano).		Genga (Jérôme).	544	Giuliano de Fabriano.	355	Jacometto de Flor (v. Flore).	
Francesco d'Imola (v. Bandinelli).		Gennari (Hercule).	587	Giuntalocchi (Dominique).	440	Jacopello d'Antonio.	539
Francesco da Cotignola (v. Marchesi).		Gennari (Benot), dit le vieux.	440	Giuseppino de Macerata.	448	Jacopo.	414
Franchi (César).	588	Gennari (Benot), le jeune.	425	Giuseppe del Bastaro (v. Puglia).		Jacopo (Don).	352
Franchi (Laurent).	440	Gennari (César).	427	Giusti (Antoine).	422	Jacopo da Casentino.	ib.
Franchi (Antoine).	425	Gennari (Jean-Baptiste).	446	Giusto de Padoue (v. Menabuoni).		Jacopo de Bologne (v. Avanzi).	
Franchini (Nicolas).	467	Gennari (Laurent).	449	Giocchi (Pierre).	406	Jacopo di Frate Mino.	553
Francia (Dominique).	460	Gennaro di Cola.	329	Gobbi (Marcel).	446	Jacopo di Sandro (Pierre-François di).	550
Francia (v. Raibolini).		Genori (André).	455	Gobbo (v. François Rosi).		Jacopone da Faenza (v. Bertucci).	
Franciabigio (v. Marc-Antoine Bigio).		Genovesini (v. Roverio et Miradoro).		Gobbo (André).	597	Jean.	325
Franco (Ange).	350	Gentile de Fabriano.	329	Golfo ou Giolino (Nicolas).	410	Jean de Saint-Jean (v. Manozzi).	
Franco de Bologne.	351	Gentileschi (v. Artémise Lomi).		Gori (Ange).	449	Jérôme de Brescia (frère).	596
Franco (Alphonse).	557	Gera (Jacopo di Nicola).	327	Goro.	554	Jérôme, dit Momo de Sienna.	414
Franco (Baptiste).	548	Gerardini, Giraldini ou Gilardino (Melchior).	392	Goti (Maurelio).	470	Jocino (Antoine).	455
Franco (Laurent).	376	Gerino de Pistoie.	597	Gotti (Vincent).	590	Joli (Antoine).	470
Franco (Joseph).	455	Gessi (François).	584	Gotti (Barthélemy).	410	Josépin (v. César).	
Francucci (Innocent).	345	Ghelli (François).	ib.	Gozzoli (Benozzo).	559	Jules Bolognese (v. Bonasoni).	
Frangipani (Nicolas).	405	Gherardi (Cristofano).	564	Graolini ou Grecolini (Antoine).	465	Jules Romain (v. Pippi).	
Fra Antonio (v. Lorenzini).		Gherardi (Antoine).	458	Grafioni (Le).	559		
Frate (v. Barthélemy de Saint Marc).		Gherardi (Philippe).	431	Grammatica (Antiveduto).	578		
Fratellini (Jeanne).	455	Gherardi (Jean).	457	Grammorso (Pierre).	596		
Fratacci (Antoine).	466	Gherardini ou Ghilardini (Alexandre).	417	Granacci (François).	544	Lactance de Crémone.	396
Fratini (Gaétan).	468	Gherardini (Etienne).	445	Grandi (Hercule).	547	Lactance della Marca (v. Pagani).	
Frioni (Jacques).	465	Gherardini (Thomas).	464	Granello (Castello).	440	Laffoli ou Luffoli (Joseph-Marie).	452
Frigioiti (Philippe).	471	Gherardo.	556	Granello (Nicolas).	ib.	Lama (Jean-Bernard).	563
Fulio (Jean).	420	Ghezzi (le chevalier Sébastien).	590	Graneri.	467	Lama (Julie).	467
Fumiani (Jean-Antoine).	424	Ghezzi (le chevalier Joseph).	425	Grappelli (Le).	455	Lama (Jean-Baptiste).	455
Fumicelli ou Fiumicelli (Louis).	599	Ghezzi (le chevalier Pierre-Léon).	457	Grassaleoni (Jérôme).	589	Lamanna (Jérôme).	582
Fungai (Bernard).	395	Ghiberti (Laurent).	554	Grassi (Jean-Baptiste).	403	Lamberti (Bonaventure).	450
Furini (François).	444	Ghiberti (Victor di Buonaccorso).	597	Grassi (Tarquin).	465	Lamberti (Michel).	555
Furini (Philippe).	445	Ghidone (Galeazzo).	407	Grassi (Nicolas).	467	Lambri (Etienne).	447
		Ghirardini (Jean-André).	447	Gratella (v. Sébastien Filippi).		Lamma (Augustin).	426
		Ghirlandato (v. Curadi).		Grati (Jean Baptiste).	458	Lamo (Pierre).	445
		Ghisi (George).	566	Gratiadei (Mariano).	410	Lamparelli (Charles).	455
		Ghisi (Jean-Baptiste).	410	Graziani (Hercule).	440	Lana (Louis).	387
		Ghisi (Théodore).	405	Grazzini (Jean-Paul).	590	Lancillotti (François).	359
		Ghislandi (Victor).	410	Grecchi (Marc Antoine).	448	Lancillotti (Jacopino).	565
		Ghislandi (Dominique).	454	Grchetto (v. Jean Benot Castiglione).		Lancisi (Thomas).	415
		Ghisolfi (Jean).	424	Greco (Paul).	455	Lanonello (Christophe).	401
		Ghisoni (Fermo).	405	Gregori (Jérôme).	444	Landi (le chevalier Gaspard).	465
		Ghissoni (Octave).	455	Gréys (P. Benot de).	467	Landi (Joseph-Antoine).	469
		Ghiti (Pompée).	424	Grifi (Baptiste).	596	Landolfo (le chevalier).	414
		Giacarolo (Jean-Baptiste).	410	Griffoni (Fulvio).	446	Landriani (Paul-Camille).	378
		Giacciulli (Le).	468	Griffoni (Jérôme).	471	Lanetti (Antoine).	411
		Giacomo de Camerino (Fra).	554	Grillenzone (Horace).	572	Lanfranc (Jean).	383
		Giacomo de Castello.	445	Grimaldi (Jean-François).	446	Langetti (Jean-Baptiste).	425
		Giacomo da Budrio (v. Jacques Lippi).		Grisoni (Joseph).	444	Lamino (Bernardin).	550
		Giacomo di Guglielmo.	596	Grossi (Barthélemy).	556	Lanzani (Polydore).	565
		Gialdini.	466	Guadagnini (Jacques).	590	Lanzani (André).	428
		Gianmaria de Milan.	410	Gualia (Pierre).	445	Lanzilgo (Maestro).	559
		Gianella (Le).	ib.	Qualtieri.	400	Laodicée de Pavie.	551
		Gianetti (Philippe).	442	Guardi (François).	461	Lapi (Nicolas).	455
		Gian Niccola de Pérouse.	542	Guardolino (v. Charles Natali).		Lapiccola (Nicolas).	462
		Gianuzzero (Le).	455	Guarienti (Pierre).	466	Lapis (Gaétan).	460
		Giarola (Jean).	550	Guariento (Rodolphe).	552	Lapo (Etienne di).	528
		Giarola ou Gerola (Antoine).	586	Guarini (Bernard).	447	Lapo (Thomas di).	329
		Gibertoni (Paul).	467	Guarguena (Dominique).	447	Lapo (Riccio di).	554
		Giglioli (Hyacinthe).	586	Guarmana ou Varana (Jacques).	464	Lappoli (Jean-Antoine).	547
		Gimignani (Hyacinthe).	428	Guerschun (v. Gianfrancesco Barbieri).		Lappoli (Mathieu).	548
		Gimignani (Louis).	417	Guerra (Jean).	571	Lattanzio.	444
		Gimignani (Alexis).	455	Guerra (Joseph).	468	Laudadio de Ferrare.	555
		Ginnasi (Catherine).	585	Guerra (Denis).	417	Laudati (Joseph).	465
		Goggi (Bartolo).	552	Guerrieri (Jean-François).	455	Laurati (Thomas).	565
		Gionima (Simon).	451	Guida (v. Guido-Reni).		Laurati (v. Pierre Lorenzetti).	
		Gionima (Antoine).	444	Guido.	326	Lauratini (Jean).	445
		Giordano (Etienne).	400	Guido dit Guido da Siena.	ib.	Lauri (François).	447
		Giordano (le chevalier Luc).	424	Guido de Bologne.	ib.	Lauri (Philippe).	422
		Giorgetti (Jacques).	455	Guido de Bologne (v. Aspertini).		Lauri ou de Laurier (Pierre).	429
		Giorgio de Florence.	554	Guidobono ou Guidoboni (Barthé).	450	Lauro (Jacques).	372
		Giorgio de Trévise.	534	Guidobono (Dominique).	456	Lauro de Padoue.	595
		Giorgio de Gubbio.	598	Guido Guiduccio.	325	Lavizzario (Vincent).	596
		Giorgio da Siena.	445	Guido Reni.	379	Lazzari (Donato).	557
		Giorgioni (v. Barbarelli).		Guidotti (le chevalier Paul).	372	Lazzari (Jean-Antoine).	427
		Giottino (v. Thomas di Lapo).		Guiglielmelli (Archange).	466	Lazzarini (Grégoire).	451
		Giotto (v. Bondone).		Guiliani (Jean ou George).	468	Lazzarini (Jean-André).	461
		Giovan Antonio de Milan (v. Cucchi).		Guilielmi (Géorgie).	461	Lazzaro.	559
		Giovan di Paolo.	553	Guilielmo de Bergame.	328	Lazzaroni (Jean-Baptiste).	425
		Giovanmaria de Brescia.	594	Guilielmo de Forli.	554	Lecce (Mathieu da).	411
		Giovanni de Venise.	526	Guinaccio (Dieudonné).	444	Lechi (Antoine).	450
		Giovanni de Milan.	552	Giunta de Pise (v. Pisano).		Legi (Jacques).	590
		Giovanni de Pistoie.	555			Legnani (Etienne).	455
		Giovanni de Padoue.	554			Legnano (v. François Barbieri).	
		Giovanni de Vérone (Frère).	559			Lelio da Novellara (v. Orsi).	
		Giovanni de Pavie.	559	Haffner (Henri).	427	Lelli (Jean-Antoine).	586
		Giovanni d'Urbini.	404	Haffner (Antoine).	450	Lelli (Hercule).	459
		Giovanni d'Udine (v. Jean Nanni).		Hamilton (Gavin).	444	Lello de Pérouse.	551
		Giovanni de Sienna (v. Gianella).		Hohenberg (Martin).	432	Lello de Velletri.	559
		Giovanni Francesco de Rimini.	557	Hugford (Ignace).	460	Leonardi (Jean-Baptiste).	455
		Giovanni Maria de Bologne (v. Cerva).				Leonardi ou Leonardoni (François).	450
		Giovannini (Jacques-Marie).	455			Leonardo de Pistoie.	402
		Giovenale.	554			Leonbruno (Laurent).	546
		Giovenone (Jérôme).	395			Leoni (Louis).	568
				Imola (Vincent d').	474	Leoni (le chevalier Octave).	584
				Imparato (François).	554		

	PAGES.		PAGES.		PAGES.		PAGES.
Montevarchi (Le).	560	Nogari (Joseph).	461	Paoletti (Pierre ou Paul).	443	Piane (Jean-Marie della).	455
Monti (Jean-Baptiste).	391	Nolli (Charles).	467	Paoli (Michel).	464	Pianori (v. Mori).	
Monti (Jean-Jacques).	392	Nosadella (v. Bezzi).		Paolillo.	412	Piastri (Jean-Dominique).	464
Monti (Antoine de).	442	Nova (Pecino).	350	Paolini (Pierre).	592	Piattoli (Anne).	444
Monti (François).	428	Nova (Pierre).	352	Paolo (maitre).	532	Piattoli (Gaëtan).	460
Monti (François).	450	Novelli (Jean-Baptiste).	3 4	Paolo Perugini (v. Gismondi).		Piazza (Paul).	574
Monti (Innocent).	452	Novelli (le chevalier Pierre).	450	Papa (Simon), le vieux.	556	Piazza (André).	592
Monticelli (Ange).	458	Nucci (Allegretto).	552	Papa (Simon), le jeune.	565	Piazza (Calixte).	599
Montorfano (Jean-Donato).	358	Nucci (Benoit).	551	Paparello, Papacello ou Parerello (Thomas).	401	Piazzetta (Jean-Baptiste).	459
Monverdo (Luc).	396	Nucci (Avancino).	372	Papi (Christophe).	402	Picchi (George).	401
Monza (Nolfo).	393	Nunziata (Toto della).	412	Papi (Christophe).	401	Picchi (Mathieu).	449
Morandi (Jean-Marie).	421	Nuvolone (Charles).	417	Papanelli ou Paganelli (Nicolas).	569	Piccardi (Charles), le vieux.	445
Morandini (François).	370	Nuvolone (Joseph).	421	Pappino dalla Pieve.	412	Piccardi (Charles), le jeune.	450
Morando (v. Cavazzuola).		Nuvolone (Pamphile).	433	Paradisi (Nicolas).	555	Pichi (Giovannaria).	412
Morazone (François).	534	Nuzzi (Mario).	415	Parasole (Bernard).	457	Piccinnino (Nicolas).	593
Morazone (v. Mazzucchelli).				Parcello (Jean).	459	Pieri (Etienne).	413
Morelli (François).	457			Parentani (Antoine).	400	Pieri (Antoine).	406
Morellino (André).	395			Parentino (Bernard).	537	Piermaria de Crevalcore.	437
Moreno (frère Lorenzo).	400			Parigi (Jules).	457	Piero de Pérouse.	553
Moretto (Nicolas).	360			Parmesan (v. François Mazuoli).		Piero di Ridolfo.	446
Moretto (Christophe).	355			Parmigiani le jeune (v. Michel Rocca).		Pietro de Novare.	532
Moretto (Joseph).	405			Parmigiano (Fabrice).	437	Pietro de Bellune.	534
Moretto (Faustino).	470			Parodi (Octave).	452	Pietro de Ferrare.	446
Moretto (v. Bonvicini).				Parodi (Dominique).	455	Pietro de Vercel (Fra).	355
Mori ou Morelli (Barthélemy).	388			Parodi (Baptiste).	456	Pietro da Castel della Pieve.	560
Morina (Jules).	442			Parodi (Pellegrini).	467	Pietro da Cortone (v. Berrettini).	
Morinello (André).	346			Parolini (Jacques).	453	Pietro de Bagnaja (don).	400
Morini (Jean).	467			Paroni (François).	590	Pietro de 'Pietri.	436
Moro (Laurent del).	442			Parraio (Angelo).	584	Pietro di Cosimo (v. Orefice).	
Moro da Verona (v. Torbido).				Pasinelli (Laurent).	424	Pietro di Jacopo.	355
Moroni (Dominique).	536			Pasquali (Philippe).	464	Pietrolino.	595
Moroni (François).	541			Pasqualini (Jean-Baptiste).	414	Pievano (Etienne).	533
Moroni ou Maroni (Pierre).	389			Pasqualino (v. Rossi).		Pignone (Simon).	419
Moroni (Jean-Baptiste).	402			Pasqualotto (Constantin).	464	Piloto (Jérôme).	405
Morosino (François).	457			Passante (Barthélemy).	437	Pinacci (Joseph).	437
Morto da Feltrò (v. Pierre Luzzo).				Passante (Jean D.).	ib.	Pinarezzi (Félix).	404
Mosca (Le).	442			Passarotti ou Passerotti (Barthélemy).	352	Pinelli (Antoinette).	590
Moscattello (Charles).	454			Passarotti (Tiburzio).	588	Pini (Eugène).	449
Mossotti (Jean-Paul).	442			Passeri (André).	394	Pini (Paul).	457
Motta (Raphaël).	572			Passeri (Jean-Baptiste).	417	Pino (Marc).	552
Mucci (Jean-François).	449			Passeri (Joseph).	430	Pino de Messine.	357
Muccioli (Benoit).	358			Passignano (v. Cresti).		Pino (Paul).	402
Muet de Ficarolo (v. Sarti).				Passarotti (Antoine).	416	Pinturicchio (v. Bernardin Betti).	
Munari, dit Pellegrino da Modena.	565			Pasti (Mathieu).	536	Piola (Pierre-François).	376
Munari (César).	588			Pastorino.	400	Piola (Jean-Grégore).	585
Mura (François de).	466			Pataozzi.	457	Piola (Pellegro ou Pellegrino).	430
Muratori (Dominique-Marie).	453			Paticchi (Antoine).	465	Piola (Dominique).	435
Muratori Scannabecchi (Thérèse).	ib.			Paul de Pistoia (frère).	546	Piola (Paul-Jérôme).	454
Musso (Nicolas).	447			Paul Véronèse (v. Calari).		Piola (Dominique), le jeune.	465
Mustacchi (v. Revello).				Pauluzzi (Etienne).	450	Pippi (Jules).	347
Mutien (v. Muziano).				Pavesi (François).	469	Pisano (Giunta).	536
Mutti ou Mucci (Jean-François).	457			Pavia (Jacques ou Hyacinthe).	451	Pisano ou Pisanello (Victor).	355
Mutina (Thomas).	532			Pavona (François).	459	Pisbolica (Jacques).	415
Muziano (Jérôme).	567			Paxiuo di Villa.	554	Pistocchi (Louis).	489
				Pazzi (l'abbé Antoine).	565	Pitocchi (Mathieu de').	442
				Pecchio (Dominique).	443	Pittoni (Baptiste).	565
				Pecori (Dominique).	560	Pittoni (Jean-Baptiste).	439
				Pedrali (Jacques).	594	Pittori (Paul).	552
				Pedretti (Joseph).	459	Pittori (Laurent).	598
				Pedrini (Jean).	412	Pizzoli (Giovacchino).	439
				Pedroni (Pierre).	464	Pizzolo (Nicolas).	356
				Peigne ou Peigus (Hyacinthe de la).	460	Po (Pierre del).	417
				Pellegrini (Dominique de Tibaldi De').	570	Po (Jacques del).	450
				Pellegrini (Pellegrino), le vieux.	566	Po (Thérèse del).	442
				Pellegrini (Félix).	577	Pocetti (v. Barbatelli).	
				Pellegrini (Vincent).	379	Podesta (Jean-André).	448
				Pellegrini (Pellegrino), le jeune.	590	Poggino (Zanobi di).	415
				Pellegrini (André).	406	Pollaiole (Antoine).	536
				Pellegrini (Antoine).	457	Pollaiole (Pierre).	ib.
				Pellegrini (Jérôme).	451	Polazzo (François).	439
				Pellegrino da Modena (v. Munari).		Poli (Les).	457
				Pellegrino di San Danielo (v. Martin d'Udine).		Pomerance (v. Roncalli).	
				Pellini (André).	406	Pomerance (v. Cirvignano).	415
				Pellini (Marc-Antoine).	452	Pompeo (Bernard).	561
				Pelosi (François).	472	Ponchino (Jean-Baptiste).	
				Pennacchi (Pierre-Marie).	396	Ponfredi (v. Bonfredi).	
				Pennacchi (v. Girolamo de Trévise).	412	Ponte (Jean de San-Stefano-a-).	338
				Penni (Jean-François).	546	Ponte (Jean dal).	534
				Penni (Luc).	364	Ponte (François dal).	549
				Pensaben (frère Marc).	345	Ponte (François da), le jeune.	574
				Peranda (Santo).	577	Ponte (Jean-Baptiste da).	375
				Perdrici.	472	Ponte (Léandre da).	374
				Pere Feliciano (v. Guargena).		Ponte (Jérôme da).	575
				Perricivoli (Julien).	444	Ponte (Jacques da).	564
				Perino del Vaga (v. Buonaccorsi).		Pontormo (v. Jacques Carucci).	
				Perino de Pérouse (v. Pierre Cesarei).		Ponzoue (le chevalier Mathieu).	457
				Perla (François).	412	Ponzoni (Jean).	534
				Peroni (l'abbé Joseph).	414	Popoli (le chevalier Hyacinthe de).	592
				Perotti (Pierre).	472	Poppi (v. Morandini).	
				Peroxino (Jean).	395	Por (Daniel de).	551
				Perracini (Joseph).	456	Porcia (v. Apollodore).	
				Perucci (Horace).	371	Porlanone (v. le chev. J. A. Licinio).	
				Péruzin (v. Vanucci).		Portetano (Pierre-Marie).	457
				Perugini.	409	Porfirio (Bernard).	597
				Perugino (Domenico).	409	Poridico (Grégoire).	413
				Peruzzi (Balthasar).	343	Porlotti ou Portelli (Charles).	402
				Peruzzini (Dominique ou Jean).	424	Porpora (Paul).	592
				Pesaresse (v. Cantarini).		Porporati (Charles).	463
				Pesari (Jean-Baptiste).	449	Porro (Thomas).	400
				Pesci (Gaspard).	467	Porta (Joseph).	506
				Pesci (Jérôme).	472	Porta (Horace).	402
				Peselli (François-Pesello).	472	Porta (André).	434
				Peselli (François), le jeune.	539	Porta (Ferdinand).	440
				Pesenti (Galeazzo).	556	Possenti (Benoit).	458
				Peterzano ou Peterazzano (Simon).	400	Potenzano (François).	553
				Petrarzi (Astolphe).	591	Poszi (Jean-Baptiste).	404
				Petreolo (André).	405	Poszi (Joseph).	444
				Petrini (le chevalier Joseph).	460	Poszi (Etienne).	164
				Philippe Napolitain (v. Angeli).		Poszo (Mathieu).	356
				Piaggia (Térano ou Erasme).	400	Poszo (le père André).	427
						Poszo (Dario).	447

PAGES.		PAGES.		PAGES.		PAGES.	
Pozzo (Isabelle dal).	451	Rinaldo (Dominique).	400	Sabatelli (Louis).		Scipioni (Jacques degli).	504
Pozzobonelli (Jules).	446	Ripanda (Jacques).	557	Sabbatini (André).	408	Sclavo (Luc).	555
Prata (Ranzio).	449	Ripatransone (v. Condivi).		Sabbatini (Laurent).	542	Scolari (Joseph).	404
Prato (François del).	531	Riposo (v. Ficharelli).		Sabbionetta (v. Pesenti).	351	Scorza (Sinihaldo).	584
Preli (Mathieu).	420	Rivarola (Alphonse).	417	Sabinin (v. Genori).		Scorzini (Pierre).	468
Prêtre de Savone (v. Guidobono).		Riverdetti (Marc-Antoine).	444	Sacchi (Pierre-François).	549	Scotto (Félix).	558
Prêtre Génôis, ou : il Capucino (v. Bernard Strozzi).		Rivola (Joseph).	445	Sacchi (André).	587	Scotto (Étienne).	595
Prévitali (André).	549	Rizzi (Étienne).	415	Sacchi (Gaspard).	595	Scutellari (André).	404
Prima (Pierre-François).	465	Rizzo (Marc-Lucien).	397	Sacchi (Antoine).	595	Scutellari (François).	415
Primalico (François).	546	Robatto (Jean-Étienne).	429	Sacchi (Charles).	420	Sebastiani (Lazare).	561
Primi (Jean-Baptiste).	591	Robbia (Lucia della).	554	Sacchi (Joseph).	458	Sebastiano del Piombo (v. Luciano).	
Proccacini (Jules-César).	571	Robertelli (Aurèle).	558	Sacchi (Le).	459	Secacate (Sébastien).	402
Proccacini (Camille).	ib.	Robertus (César).	385	Sacchi (Lus).	472	Secchi (Jean-Baptiste).	447
Proccacini (Hercule), dit le vieux.	366	Robusti (Marie).	575	Sacchiense (v. Jean-Antoine Licinio).		Secchiari (Jules).	590
Proccacini (Hercule), dit le jeune.	387	Robusti (Dominique).	376	Sacco (Scipion).	400	Segala (Jean).	428
Proccacini (André).	456	Robusti (Jacques).	564	Sagoro.		Segna.	526
Proccacini (Charles-Antoine).	445	Rocca (Daniel-Jacques).	588	Sagrestani (Jean-Camille).	472	Segna d'Antignano.	552
Profeta (Simon).	472	Rocca (Antoine).	447	Sainte de Bologne (v. Vigri).	455	Sellaio (Jacques del).	361
Profondavalle (Valère).	568	Rocca (Michel).	447	Sala, Salaino ou Salario (André).	594	Sellito (Charles).	458
Pronti (le père César).	425	Roccadrame (Angiolillo di).	560	Salimbeni (Ventura).	574	Sementa (Jean-Jacques).	582
Prospera.	445	Rocchetti (Marc-Antoine).	445	Salimbeni (Archange).	494	Semini (Antoine).	543
Provenzale (Étienne).	442	Roderigo ou Rodriguez (Alphonse).	581	Salincorno (v. Cavalori).		Semini (André).	564
Prunati (Santo).	451	Roderigo ou Rodriguez (Jean-Bernard).	592	Salini (le chevalier Thomas).	578	Semini (Octave).	566
Pucci (Dominique).	554	Roderigo ou Rodriguez (Louis).	458	Salini (le chevalier Thomas).	578	Semini (Michel).	468
Pucci (Gérard).	ib.	Roli (Antoine).	428	Salis (Charles).	458	Semitecolo (Nicolas).	552
Pucci (Jean-Antoine).	465	Roli (Joseph-Marie).	450	Salli de Celano.	560	Senoles (v. Baptiste Franco).	
Puccini (Blaise).	464	Romain (v. Trevisani, Licinio et Pippi).	421	Salmeggia (Enée).	589	Serafini (Bernabé).	553
Puccio da Gubbio.	551	Romanelli (Jean-François).	426	Saltarello (Luc).	417	Serafini (Serafino de').	ib.
Puglia (Joseph).	458	Romanelli (Urbain).	468	Salvestrini (Barthélemy).	589	Serenari (l'abbé Gaspard).	468
Puglieschi (Antoine).	ib.	Romano (Le).	468	Salvetti (François-Marie).	460	Serlio (Sébastien).	550
Puligo (Dominique).	544	Romanino (George ou Jérôme).	562	Salvi (Tarquin).	404	Sermei (le chevalier César).	565
Pulzone (Scipion).	574	Roncagli (Christophe).	572	Salvi (Jean-Baptiste).	416	Serodine (Jean).	458
Pupini (Blaise).	598	Ronchi (Joseph).	457	Salviati (le jeune v. Joseph Porta).		Serra (Christophe).	451
		Roncho (Michel de).	552	Salviati (v. François Rossi).	595	Serrati.	596
		Rondinello (Nicolas).	595	Salvo di Antonio.		Servandoni (Jean-Jérôme).	441
		Rondani (François-Marie).	546	Salvolini (v. Episcopio).		Servi (Constantin de').	575
		Rondinosi (Zacharie).	592	Salvucci (Mathieu).	578	Sesto ou Sello (César da).	540
		Rondolino (v. Terenzi).		Samengo (Ambroise).	458	Settala (Manfred).	444
		Ronzelli (Pierre).	445	Sammachini (Horace).	568	Setti (Cecchino).	558
		Ronzelli (Fabio).	447	Sanmartino ou San Martino ou enün.		Setti (Hercule de).	404
		Rooster (Antoine de).	458	Sanmarchi (Marc).	452	Severo de Bologne.	555
		Rosa (Christophe).	351	Sandrino (Thomas).	457	Sguazzella (André).	415
		Rosa (Pierre).	ib.	San Felice (Ferdinand).	469	Sgazzino (Le).	445
		Rosa (François de).	594	Sangallo (Bastiano da).	345	Sicilante (Jérôme).	401
		Rosa (Étienne).	405	San-Giorgio (Eusébe).	542	Sighizzi (André).	451
		Rosa (Angélique di).	419	San-Giovanni (Olivier de).	554	Sigismondi (Pierre).	469
		Rosa (Salvator).	ib.	Sani ou Sanò de Pietro.	560	Signorelli (Luc).	557
		Rosa (Sigismond).	468	Sa. sone (v. Joseph Marchesi).		Signorelli (François).	554
		Rosa (François).	460	Sausovino (v. Cantacci et Tatta).		Signorini (Guile).	468
		Rosaliba (Antonello).	594	Santa-Croce (Pierre-Paul de).	406	Silvestro (Don).	528
		Rosasio (v. Badalocchbio).		Santa-Fede (Fabrice de).	575	Silvio (Jean).	598
		Roscelli (Mathieu).	581	Santa-Fede (François).	415	Simazoto (Martin).	557
		Roscelli (Côme).	555	Santagostini (Jacques-Antoine).	384	Simon de Cusighe.	555
		Roselli (Nicolas).	401	Santagostini (Auguste).	451	Simon de Bellune.	554
		Rosetti (Dominique).	455	Santarelli (Géetan).	451	Simone (Antoine de).	459
		Rosetti (César).	458	Santi (Dominique).	421	Simone (Antoine).	468
		Rosi (Alexandre).	592	Santi (Antoine).	442	Simone, dit maître Simon.	528
		Rosi (Jean).	447	Santi (Barthélemy).	468	Simone de Crociffisi.	553
		Rosi (Zanobio).	460	Sautini (Ancien).	458	Simonelli (Joseph).	429
		Rosi (François).	460	Santino (v. Vandi).		Simonetti (Dominique).	469
		Rosignoli (Jacques).	415	Santo (frère).	448	Simonini (François).	455
		Rositi (Jean-Baptiste).	395	Sanzio (Jean De), ou Jean Santi.	558	Simplice (frère).	594
		Rossetti (Charles).	589	Sanzio (Raphaël).	544	Sinibaldo de Pérouse.	597
		Rossetti (Paul).	402	Saracino (Charles).	585	Sirani (Jean-André).	417
		Rossetti (Jean-Paul).	545	Sardi (Gaetan).	469	Sirani (Elisabeth).	420
		Rossi (Propertia).	545	Sarti (Hercule).	386	Siries (Violante).	444
		Rossi (Laurent-d'Ugolino de).	556	Sarti (Hercule).	445	Smargiasso (v. Clufferi).	
		Rossi (Antoine), le vieux.	500	Sarti (Antoine).	464	Sobleo ou Desubleo.	450
		Rossi (François).	564	Sarzaa (v. Fiasella).	465	Soderini (Mauro).	466
		Rossi (Charles-Antoine).	382	Sarzett (Ange).	464	Sodoma (v. Razzi).	
		Rossi (Ange).	455	Sassi (Jean Baptiste).	465	Soggi (Nicolas).	415
		Rossi (Muzio).	425	Sasso-Ferrato (v. Jean-Bapt. Salvi).		Sogliani (Jean-Antoine).	597
		Rossi (Jean-Baptiste).	ib.	Sassoli (Fabien).	561	Sojaro (v. Bernardini Gatti).	
		Rossi (Pascal).	427	Sassoli (Stagio).	596	Solaro (Antoine).	550
		Rossi (Nicolas-Marie).	428	Savoldo (Jérôme).	599	Solaro (Maxim lien).	452
		Rossi (Don Angelo de).	441	Savolini (Christophe).	451	Sole (Antoine-Marie del).	416
		Rossi (Laurent).	442	Savonuzzi (Emile).	582	Sole (Jean-Joseph del).	450
		Rossi (Jérôme).	451	Savorelli (Sébastien).	452	Soleri (George).	552
		Rossi (Jean-Baptiste).	458	Scacciani (Camille).	465	Solfarolo (v. Tavella).	
		Rossi (Nicolas).	458	Scacciati (André).	427	Soli (Joseph-Marie).	465
		Rossi (Enée).	ib.	Scaglia (Jérôme).	451	Solimana (le chevalier François).	452
		Rossi (Antoine), le jeune.	460	Scagliaro (Antoine).	300	Solosmeo (Le).	415
		Rosso (Louis).	415	Scalabrino (Le).	415	Solsernus.	525
		Rosso (Rosso del).	548	Scaligero (Barthélemy).	458	Soprani (Raphaël).	418
		Rotari (le comte Pierre).	401.	Scalvati (Antoine).	ib.	Sorlo (Jean del).	459
		Roverio (Barthélemy).	447	Scandellari (Pierre).	470	Sordo d'Urbino (v. Antoine Viviani).	
		Roverre (Jean-Maurice).	590	Scannabecchi (Dalmasio).	529	Soriani (Nicolas).	551
		Roverre (Jean-Baptiste della).	447	Scannabecchi (Philippe).	ib.	Soriani (Charles).	450
		Rovigliano (Le).	458	Scannabecchi (v. Muratori).		Sorri (Pierre).	574
		Rovigo.	598	Scannavini (Maurelio).	451	Sottino (Gaetan).	468
		Rovezzano (Jean da).	560	Scaramuccia (Jean-Antoine).	583	Sozzi (Olivio).	470
		Ruta (Clément).	455	Scaramuccia (Louis-Pellegrini).	420	Sozzo (Nicolas di).	551
		Rubbi (Félix).	457	Scarpaccia (Benoti).	599	Spata (Lionello).	580
		Rubini.	449	Scarpaccia (v. Carpaccio).		Spada (v. Marscalco).	
		Ruggieri (Jérôme).	455	Scarsella (Hippolyte).	572	Spadari (Benoti).	415
		Ruggieri (Antoine).	449	Scarsella (Sigismond).	568	Spadarino (v. Jean-Antoine Galli).	
		Ruggieri (Hercule).	458	Scarsello (Jérôme).	450	Spagias (Jean).	442
		Ruggieri (Jean-Baptiste).	569	Schedone (Barthélemy).	578	Spagna (v. Spagnuolo).	
		Ruggieri (Antoine Marie).	468	Schianteschi (le comte Dominique).	578	Spagnuolo (Jean).	596
		Ruggiero (Ruggiero).	468	Schiavo (Paul).	561	Spera (Clément).	459
		Rusconi (Camille).	452	Schiavone (Grégoire).	540	Speranza (Jean-Baptiste).	590
		Ruoppoli (Jean-Baptiste).	592	Schiavone (v. Medula).		Speranza (Jean).	595
		Ruschi (François).	448	Schioppi (v. Alabardi).		Spinola (Ascario).	564
		Ruschi (Jean Dr).	555	Schivenoglia (v. Rainieri).		Spinelli (Gaspard).	54
		Russo (Jean-Pierre).	392	Schizzone.	537	Spinelli, le jeune.	461
		Rustici (Jean-François).	389	Sciacca (Thomas).	462	Spinello Spinelli, le vieux.	528
		Rustici (Gabriel).	595	Sciameroni (v. François Furini).		Spirito.	451
		Rustici (Le).	415	Sciaminossi (Raphaël).	581	Sp'ano (Vincent).	586
		Rustici (Vincent).	458	Sciarpelloni (Laurent).	538	Spoliti (Pierre-Laurent).	458
		Ruviale (François).	350	Scilla (Augustin).	424	Spolverini (Hilarion).	431
				Sciorini ou Della Sciorina (Laurent).	402	Squarcione (François).	550

PAGES.		PAGES.		PAGES.		PAGES.	
Stanzioni (le chevalier Moxime).	383	Tommaso de Florence.	396	Vanni (Bernard-Nello).	352	Viola (Jean-Baptiste).	580
Starnina (Gérard).	329	Tommaso de Modène (v. Mutina).		Vanni (André di).	ib.	Violo (Dominique).	393
Stefani (Thomas de').	325	Tommaso del Verrochio	414	Vanni Cinuzzi	354	Virgilio.	414
Stefanischi (Jean-Baptiste).	383	Tommaso Tommasi di Pietro Santi.	470	Vanni ou Vannius (le chevalier Fran-		Visacci (v. Cimatori).	
Stefano.	361	Tonduzzi (Jules).	397	çois).	377	Visentini (Antoine).	440
Stefano de Ferrare.	548	Tonelli (Joseph).	451	Vanni (le chevalier Raphaël).	387	Visino (Hl).	348
Stefano de Vérone ou Stefano de Zevio.	353	Toni (Ange-Michel).	459	Vanni (Jean-Baptiste).	388	Vitale ou Vital.	352
Stefano (v. Lupo).		Tonuo.	414	Vanni (le chevalier Michel-Ange).	446	Vitali (Alexandre).	381
Stefanone.	328	Torbido ou Turbido (François).	361	Vanni (Jean-Antoine del).	459	Vitali (Candide).	458
Stella (Fermo).	394	Torelli (Matre).	414	Vanni (Jean-François del).	ib.	Vite (Timothée della).	359
Storto (Hippolyte).	415	Torelli (Félix).	455	Vanniini (Octave).	385	Vite (Antoine).	353
Strada (Vespasien).	406	Torelli (César).	459	Vannino.	361	Vite (Pierre della).	414
Stresi (Pierre-Martire).	389	Toresani (André).	462	Vante ou Attavante.	357	Viterbo (Laurent da).	354
Stringa (François).	425	Tornioli (Nicolas).	448	Vannucchi (André).	346	Vito (Félicien de Saint).	414
Stroffi (don Herman).	420	Torre (Jean-Baptiste della).	390	Vanucci (Pierre).	357	Vitrulio.	ib.
Strozzi (Zanobio).	335	Torre (Flaminio).	421	Van Vitelli ou Van Vitel (Gaspard).	428	Vivarini (Antoine).	353
Strozzi (Bernard).	382	Torre (Théophile).	445	Van Vitelli (Louis).	460	Vivarini (Barthélemy).	357
Sturrini (Marc).	472	Torre (Barthélemy).	ib.	Vaprio (Augustin).	358	Vivarini (Louis).	358
Suardi (Barthélemy).	397	Torre (Jean-Paul).	459	Vaprio (Constantin).	355	Viviani (Antoine).	414
Subissati (Sempronio).	470	Torregiani (Barthélemy).	392	Varana (v. Guarana).		Viviani (Louis).	448
Suppa (André).	423	Torri ou Torrigli (Pierre-Antoine).	451	Varlunga (v. Jean Casini).		Viviani (Octave).	459
Surchi (Jean-François).	552	Torricella (v. Buonfanti)		Varotari (Dario), le vieux.	369	Viviano (v. Cadagora).	
T		Tortelli (Joseph).	453	Varotari (Alexandre).	385	Volpato (Jean-Baptiste).	424
Taccioni (Innocent).	413	Tortiroli (Jean-Baptiste).	448	Vasallo (Antoine-Marie).	459	Volpi (Étienne).	439
Tafi (André).	325	Tossicani (Jean).	354	Vasari (Lazare).	329	Volterran (v. Balthasar Franceschini).	
Tagliascacchi (Jean-Baptiste).	445	Tozzo (Jean del).	397	Vasari (George).	364	Vollolino (André).	428
Talami (Horace).	422	Traballesi (Barthélemy).	414	Vasconi (Joseph).	449	Voltri (Nicolas de).	353
Talpino (v. Salmeggia).		Traini (François).	354	Vaselli (Alexandre).	459		
Tamburini (Jean-Marie).	449	Trasi (Louis).	425	Vasi (Joseph).	467		
Tancredi (Philippe).	451	Travi (Antoine).	418	Vasquez (Alphonse).	379	Z	
Tandini de Revzqua.	404	Trevisani (François).	431	Vassilacchi (Antoine).	375	Zaccagna (Turpino).	599
Tanteri (Valère).	446	Trevisani (Ange).	466	Vaymar (Jean-Henri).	454	Zacchetti (Bernard).	396
Tanzi (Antoine).	579	Trezza (Jacques de).	352	Vecchi (François de).	472	Zacchia (Paul), dit le vieux.	397
Tarabotti (Catherine).	450	Tricomi (Barthélemy).	459	Vecchia (Pierre della).	416	Zacchia (Laurent).	401
Taraschi (Jules).	409	Triga (Jérôme).	452	Vecchiotta (v. Lorenzo di Piero).		Zaccolini (le père Mathieu).	586
Taricco (Sébastien).	428	Triva (Antoine).	425	Vecchio (v. Alberto).		Zaganelli (v. Marchesi).	
Tarillio (Jean-Baptiste).	404	Trivellini.	452	Vecchio di San Bernardo (v. Minzochi).		Zagani (Antoine-Marie).	452
Tarquin de Viterbe.	445	Trogli (Jules).	418	Vecelli (Tiziano).	341	Zago (Santo).	414
Tarulli (Émile).	424	Tromba (v. Rinaldi).		Vecelli (François).	344	Zals (Joseph).	444
Tassi (v. Buonamicci).		Trombatore (Joseph).	459	Vecelli (Fabrice).	352	Zalst (Jean-Baptiste).	460
Tassinari (Jean-Baptiste).	446	Trometta (Nicolas).	ib.	Vecelli (Marc).	371	Zamboni (Michel).	594
Tassone (Charles).	432	Troppa (le chevalier Jérôme).	464	Vecelli (Horace).	365	Zamboni (Mathieu).	459
Tassoni (Joseph).	450	Troppa (François).	472	Vecelli (César).	388	Zampezzo (Jean-Baptiste).	421
Tatta (Jacques).	584	Trotti (le chevalier Jean-Baptiste).	575	Vecelli (Thomas).	389	Zampieri (Dominique).	582
Tavarone (Lazare).	574	Trotti (Euclide).	444	Vecelli (Tiziano), le jeune.	447	Zanata (Joseph).	465
Tavella (Charles-Antoine).	455	Trozo de Monza.	443	Vecchi ou Vecchin (Jean de).	369	Zanchi (Philippe et François).	401
Telesco (N.).	353	Tuccari (Jean).	453	Vecchi (Marc).	394	Zanchi (Antoine).	427
Telesco (Jacques del).	564	Tullio de Pérugia.	526	Vegli (Pierre).	ib.	Zanella (François).	465
Tempesta (Antoine).	573	Tuncotto (George).	356	Veli (Benult).	459	Zanetti (Dominique).	468
Tempesti (Dominique).	429	Tura (Côme).	353	Vellani (François).	440	Zani (Jean-Baptiste).	450
Tempestino (Le).	452	Turchi (Alexandre).	584	Veltro (Étienne).	402	Zanicelli (Prosper).	441
Térone d'Urbini (v. Terenzi).		Turco (César).	365	Vebanzi (Jean ou François).	425	Zaniberti (Philippe).	585
Terenzi (Terenzio).	445	Turesio (François).	446	Veneziano (Antoine).	528	Zanna (Jean).	414
Terrini.	472	Turrita (frère Jacques degli Altimanni da).	326	Veneziano (Dominique).	353	Zanotti (Jean-Pierre).	456
Terzi (François).	588			Veaier (Pierre).	445	Zapponi (Jean-Dominique).	459
Terzi (Christophe).	443			Ventura.	326	Zelli (Gio).	ib.
Tesauvo (Philippe).	327			Venturini (Gaspard).	406	Zei.	469
Tesauvo (Bernard).	556			Venturini (Ange).	469	Zelotti (Baptiste).	568
Tesauvo (Raimo).	558			Veuusti (Marcel).	365	Zenale (Bernard ou Bernardini).	349
Tesi (Mauro).	462			Veracini (Augustin).	441	Zeno (Donato).	411
Tesio (Le).	170			Veralli (Philippe).	451	Zifrondi ou Cifrondi (Antoine).	452
Testa (Pierre).	420			Vercellesi (Sébastien).	449	Zinani (François).	467
Testorino (Brandolin).	354			Vercchio ou Civerchio (Vincent).	396	Zingaro (v. Solario).	
Théarin Bolonais (v. Tiarini).				Verdezzoti (Jean-Marie).	366	Zoboli (Jacques).	444
Théopane da Constantinople.	526			Vermiglio (Joseph).	451	Zocchi (Joseph).	464
Theotoni (frère).	ib.			Vernici (Jean-Baptiste).	388	Zoccoli (Nicolas).	561
Thomas le Sicilien (v. Laurati).				Vernigo (Jérôme).	589	Zoffani ou Zauffelly (Jean).	462
Tiarini (Alexandre).	580			Véronèse (Boniface).	414	Zolo (Joseph).	457
Tibaldi (v. Pellegrini).				Verrochio (André).	356	Zompini (Gaétan).	460
Tiepolo (Jean-Baptiste).	440			Verzelli ou Vergelli (Joseph-Tiburce).	442	Zoppo Paul.	548
Tiepolo (Jean-Dominique).	462			Vespino (v. Bianchi).		Zoppo (Marc).	557
Timothée d'Urbini (v. Vite).				Viani (Antoine-Marie).	370	Zoppo (Rocco).	595
Timelli-Tibère.	584			Viani (Jean).	426	Zoppo de Gangi.	468
Tinti (Jean-Baptiste).	405			Viani (Dominique).	435	Zoppo de Lugano (v. Discepoli).	
Tintore (Simon del).	452			Viadana (André de).	414	Zoppo (v. Pieri).	
Tintorello (Jacques).	561			Vicinelli (Odoard).	459	Zuccaro ou Zuccher (Frédéric).	570
Tintoret (v. Jacques Robusti).				Vicino.	526	Zuccaro ou Zuccher (Thadée).	568
Tio (François).	551			Vicolungo.	459	Zuccarelli ou Zuccherelli (François).	460
Tisio (Benvenuto).	545			Vighi (Jacques).	402	Zuccati (Sébastien).	551
Titi (Santi).	369			Vignali (Jacques).	386	Zuccati (François).	402
Titi (Tibère).	415			Vignerio (Jacques).	401	Zuccati (Valère).	ib.
Titién (v. Tiziano Vecelli).				Vignola (v. Barocci).		Zuccati (Arminio).	465
Tizianello (v. Vecelli).				Vigri (Sainte-Catherine).	535	Zucchi (François).	589
Tocegni.	415			Vimercati (Charles).	452	Zucchi (Jacques).	570
Tognone (Antoine).	459			Vincent de San-Gimignano.	397	Zucco (François).	589
Tolentino (Marc-Antoine).	445			Vincentino (François).	444	Zugni (François).	379
Tolmezzo (Dominique).	552			Vincenzo.	459	Zuppelli (Jean-Baptiste).	564
Tome (Luc di).	552			Vincenzo di Stefano.	356	Zustr's (Frédéric).	444
Tommaso.	551			Vinci (Léonard de).	558		
				Vinci (Gaudenzio).	395		
				Vini (Sébastien).	414		

ÉCOLE ANGLAISE.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
QUESNEL (FRANÇOIS).	1542 1619	EDIMBOURG.	Portr.		Se rendit en France, y fut peintre à la cour de Henri III, et y mourut. — Beaucoup de fini.
OLIVER (JEAN), le vieux.	1556 1617	ANGLETERRE.	Portr., hist. et miniat.		Élève de Hilliard et de Frédéric Zuechero, peintre italien; il préférait le genre du portrait, y obtint un grand succès et peignit les personnages les plus remarquables de sa patrie; ses compositions d'histoire lui valurent également de la réputation; c'est d'après une de ses miniatures que Rubens et Van Dyck ont peint le portrait du roi Jacques. — Dessin facile et correct; touche franche et délicate, manière large quoique la plupart de ses tableaux soient en miniature.
JAMESONE (GEORGE).	1586 1644	ÉCOSSE.	Portr., hist. et pays.		On croit qu'il visita fort jeune le continent et qu'il y fut élève de Rubens; revint en Écosse, en 1628; fut chargé de peindre tous les portraits des rois d'Écosse, pour être offerts à Charles Ier; s'acquitta avec talent de cet ouvrage et mérita la distinction du monarque. Mort à Edimbourg.
STONE (HENRI), dit OLD STONE.	†1655		Portr.		Fils d'un statuaire, sa vocation l'entraîna vers la peinture. Visita l'Italie et y étudia d'après les grands maîtres. — La famille Cornaro (d'après le Titien), Londres. — Imitateur habile de Van Dyck.
FULLER (ISAAC).	†1672	ANGLETERRE.			Élève de Périer; mort à Londres.
AGGAS ou AUGUS (ROBERT).	†1679	Id.	Pays.		Détails inconnus.
OLIVER (PIERRE), fils de Jean le vieux.	1601 1654?	Id.	Min., hist. et portr.		Élève de son père, l'égala bientôt et finit par le surpasser; sa réputation s'étendit dans les trois royaumes et les commandes lui arrivèrent en foule. Mort à Londres où il avait passé toute sa vie. — Bon graveur à l'eau-forte.
COOPER (SAMUEL), fils d'Alexandre.	1609 1670	LONDRES.	Portr. et hist.		On le croit élève de son père; visita la France, y fit les portraits de plusieurs hommes célèbres et mérita par ses talents, le surnom du <i>petit Van Dyck</i> . — Bonne ressemblance, pinceau gracieux.
DORSON (GUILLAUME).	1610 1647	Id.	Portr.		Placé chez un marchand de tableaux, ses dispositions lui valurent la connaissance et les conseils de Van Dyck, alors à Londres; premier peintre du roi Charles Ier; exécuta le portrait de ce monarque, ceux des princes ses fils et de plusieurs grands personnages. Mort de consommation par suite du dérèglement de sa vie. — Portrait d'homme, Londres. Portrait du peintre et de sa femme, <i>ib.</i> Le comte de Sandwich, <i>ib.</i> — Pinceau vigoureux et suave; imita Van Dyck avec assez de bonheur.
GIBSON (RICHARD), dit LE NAIN.	1615? 1690		Id.		Domestique à Mortlake; sa maîtresse voyant ses dispositions pour le dessin, le plaça chez le Clein, directeur de la fabrique de tapisseries à Mortlake. Gibson, qui n'avait que trois pieds dix pouces anglais de hauteur, épousa une femme de sa taille et fut honoré de la faveur de Charles Ier qui assista à son mariage; exécuta plusieurs fois le portrait de Cromwell et fut maître de dessin des princesses Marie et Anne, depuis reines d'Angleterre. Mort à Londres! — La reine Henriette-Marie, Londres. — Ses aquarelles lui donnèrent de la célébrité; mais ce qui lui en valut plus furent ses portraits copiés d'après P. Lely.
OLIVER (JEAN), le jeune.	1616	Id.	Hist. et portr.		On le croit cousin de Pierre Oliver; se fit dans la peinture sur verre une réputation méritée; exécuta à l'âge de 84 ans de fort beaux vitraux dans l'église d'Oxford; l'inscription qu'il a mise au bas de cet ouvrage prouve qu'il s'appelait Jean et non Isaac, comme quelques auteurs l'ont avancé, en le confondant avec Jean Oliver le vieux. Mort dans les premières années du XVIII ^e siècle. — Vitraux de l'église du Christ, Oxford. — Beaucoup d'imagination; peignit le portrait avec succès; graveur à la pointe et en manière noire.
FAES (PIERRE VAN DEN), dit le chevalier LELY.	1618 1680	SOEST (WEST-PHALIE).	Portr., etc.		Son père étant né dans une maison dont la façade était ornée d'un lis, on l'appela <i>Lely</i> . Élève de Grebber; à vingt-cinq ans, étant allé en Angleterre avec le prince d'Orange, Charles Ier lui fit faire son portrait ainsi que ceux des personnes de la famille royale. Riche et entouré de l'estime de tous, il mena une vie heureuse jusqu'à l'arrivée à Londres de Kneller, dont les succès le firent mourir de chagrin. Il fut nommé peintre de Charles Ier; après la mort de ce dernier, Cromwell le prit à son service. Charles II le créa gentilhomme de la chambre avec une pension de 4,000 florins. — Portrait d'homme, Paris. Beaucoup de portraits, Londres. Enfant avec un agneau, <i>ib.</i> Madeleine, <i>ib.</i> Portrait de Cromwell, Florence. Portrait du peintre, <i>ib.</i> Et autres, <i>ib.</i> Portrait, Paris. Portraits de femme, Vienne. — Imita l'élégance, la noblesse, la pureté de dessin, les poses aisées et gracieuses de Van Dyck.
STREATER (ROBERT).	1624 1680	LONDRES.	Tous les genres.		Fils d'un peintre obscur. Élève de Dumoulin, il est un de meilleurs artistes que l'Angleterre ait produits. Peintre du roi Charles II. — Le théâtre d'Oxford avait un plafond peint par lui dont on faisait un grand et pompeux éloge. — On a fait de ce peintre, surtout de son temps, une réputation trop grande. Robert Whitehal dit que <i>la postérité sera plus redevable à Streater qu'à Michel-Ange lui-même</i> . — Graveur à l'eau-forte.
LOGGAN (DAVID).	1650? 1695	DANTZICK	Pays. et portr.		Élève d'Abraham Hondius, en Hollande, où il séjourna quelque temps; s'établit en Angleterre, habita Oxford et mourut à Londres. — Graveur.
BEALE (MARIE).	1652 1697	SUFFOLK.	Portr. et hist.		Élève de Pierre Lely. — Peignit les portraits de plusieurs hommes illustres de son temps et dut probablement sa réputation à cette particularité. — Quoique ayant imité les grands peintres, elle n'avait pas assez de génie pour éviter l'affectation.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
DAVIS (ÉDOUARD).	1640?		Portr.	Étudia la gravure ; contraint par la nécessité, il devint domestique, suivit son maître en France, et apprit dans ce pays à manier le pinceau ; revint en Angleterre et se fit par son talent une position indépendante. — Graveur estimé ; ses tableaux sont peu connus.
GIBSON (GUILLAUME), neveu de Richard.	1644 1702		Id.	Forma une des plus belles collections de gravures et de dessins qui existât de son temps.
BARLOW (FRANÇOIS).	1646 1702	DANS LE LINCOLN.	Anim. et pays.	Élève d'un peintre de portraits médiocre, nommé Sheppard. — Excellent dessin ; coloris faible.
BECKETT (ISAAC).	1655	KENT.	Genre, histoire et pays.	Mort à Londres au commencement du XVIII ^e siècle. — Graveur en manière noire.
HOUSMAN (JACQUES).	1656 1696		Portr.	Détails inconnus. — Portrait d'Isaac Walton, Londres.
KILLIGREW (ANNE).	1660? 1685	ANGLE- TERRE.		Également poète.
RICHARDSON (JONATHAN).	1665 1745	LONDRES.	Portr.	D'abord clerc de notaire, ce ne fut qu'à l'âge de 50 ans qu'il put se livrer à son goût pour la peinture. Élève de Riley ; épousa la nièce de son maître et fut un des meilleurs peintres des trois royaumes ; acquit une belle fortune ; parcourut l'Italie et rapporta de ce pays une collection remarquable de tableaux et de dessins des grands maîtres ainsi que de fragments d'antiques ; il en fit un commerce lucratif ; mort subitement. — Coloris remarquable par sa vigueur, sa hardiesse et son relief ; ses figures d'hommes manquent de noblesse et ses figures de femmes sont dépourvues de grâce ; il borna ses efforts à bien peindre une tête et ne montra jamais la moindre imagination ; draperies, attitudes et fonds également communs, connaissances théoriques profondes en peinture, sculpture et architecture ; auteur de plusieurs ouvrages traitant de l'art, et de quelques essais littéraires.
THORNILL (JACQUES).	1676 1754	WEY- MOUTH.	Hist. et portr.	Premier peintre d'histoire de la reine Anne. — Fresques (chefs-d'œuvre), Greenwich. — Ce fut lui qui peignit le dôme de Saint-Paul.
LENS (BERNARD), le jeune.	1680	LONDRES.	Portr., etc.	Fils du graveur du même nom, et petit-fils du peintre sur émail également nommé Bernard Lens. Cultiva la peinture à la gouache ou à l'aquarelle et exécuta dans ce genre d'excellentes copies. Aussi recommandable par son caractère et ses mœurs que par son talent remarquable. — Graveur à l'eau-forte.
AIKMAN (GUILLAUME).	1682 1751	ÉCOSSE.	Portr. et hist.	Étudia d'après les grands maîtres, en Italie ; séjourna en Turquie, revint en Écosse, passa en Angleterre et y trouva un généreux protecteur dans le duc d'Argyle. Célébré par plusieurs poètes de son temps, entre autres par Thompson, dont il fit le premier apprécier le talent. — Compositions gracieuses et élégantes.
KENT (GUILLAUME).	1685 1748	YORK- SHIRE.	Hist. et portr.	Étudia à Rome, sous B. Luti ; se distingua surtout dans l'architecture : on le regarde comme le créateur des jardins modernes. — Entrevue de Henri V avec la princesse Catherine de France, Londres. Mariage de Henri V avec la princesse Catherine, <i>ib.</i> — Peintre, dessinateur et architecte.
TAYLOR (BROOK).	1685 1751	MID- DLESEX.		Un des hommes les plus remarquables qu'ait produits l'Angleterre ; musicien, peintre, légiste, philosophe, physicien, géomètre, ses connaissances étaient universelles. — Son principal ouvrage est intitulé : <i>Methodus incrementorum</i> , Londres, 1715-1717.
EDWARDS (GEORGE).	1693 1775	STRAT- FORD (comté d'Essex).	Ois., fleurs, plantes etc.	Destiné au commerce ; quitta cette carrière pour l'étude et les arts ; parcourut la Hollande, la Norvège ; se trouvait en France en 1720 ; fut au point d'être transporté au Mississippi, comme vagabond ; revint en Angleterre, s'y livra à l'étude de l'histoire naturelle et s'occupa à exécuter des dessins coloriés. Reçu membre de plusieurs sociétés savantes. Mort de la pierre et d'un chancre qui lui avait enlevé un œil. — Célèbre naturaliste.
HOGARTH (GUILLAUME).	1697 ou 1698 1764	LONDRES.	Portr., scènes comi- ques, genre, etc.	Lutta d'abord contre le besoin, peignit des enseignes pour les marchands de Londres et grava des cartes d'adresses, des armes parlantes, des frontispices, etc. ; en 1726 sa réputation commença à percer par les figures qu'il peignit et grava pour l'édition d'Hudibras de Butler avec le portrait de ce dernier ; se rendit en France, après la paix d'Aix-la-Chapelle ; fut arrêté à Calais comme espion et reconduit à trois lieues de la côte ; nommé peintre du roi en 1757. Quelques disputes qu'il eut avec d'anciens amis, aigriront son caractère et détruisirent sa santé. Mort d'un anévrisme. — Portrait du peintre, Londres. Le mariage à la mode, en six tableaux, <i>ib.</i> Vie du libertin, huit planches. Une élection parlementaire, quatre planches. Les buveurs de punch, douze planches. — Gaïeté piquante, spirituelle, mais quelquefois burlesque ; idées morales ou satiriques ; génie extraordinaire pour saisir les traits caractéristiques des physionomies, leurs défauts, leurs ridicules ou leurs vices. Célèbre graveur.
SMITH (GUILLAUME).	†1764	CHICHESTER.	Pays., fleurs, fr. et portr.	Eut beaucoup de succès.
SMITH (JEAN), frère de Guillaume.	†1764.	Id.	Pays.	Graveur à l'eau-forte.
RICHARDSON, fils de Jonathan.	†1771		Portr.	Élève de son père ; fut loin d'atteindre le talent de ce dernier.
SCOTT (SAMUEL).	†1772	ANGLE- TERRE.	Mar., vues de ville.	S'attacha à imiter le célèbre Guillaume Van de Velde ; devint un des peintres les plus renommés de l'Angleterre et exécuta la plupart de ses tableaux pour sir Édouard Walpole. Mort d'une attaque de goutte. — Étoffage judicieusement choisi et peint avec une rare perfection. Ses dessins au lavis sont très-estimés.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
SHERWIN (JEAN-KEYSE).	+1790	SUSSEX ?	Genre et hist.	Peintre et graveur. Élève de Bartolozzi. Pauvre, il arriva à une brillante fortune qu'il dépensa follement. Mort misérable et abandonné dans une auberge. — Son <i>Bijou de Marlborough</i> et son <i>Village abandonné</i> , dans lequel se trouve le portrait de son père, lui ont fait une belle réputation. Plus grand graveur que peintre.	
PINE (ROBERT-EDGE).	+1790		Portr. et hist.	Fils d'un graveur. Couronné en 1760 et en 1762 par la société pour l'encouragement des arts. Mort en Amérique. — Regardé comme un des meilleurs coloristes de l'école anglaise. Bon peintre de portraits.	
HODGES (GUILLAUME).	+1797		Pays.	Un des compagnons du célèbre Cook. — Vues de l'Inde, quarante-huit planches. Voyage dans l'Inde, in-4 ^o .	
FERGUSON (GUILLAUME).	*1610		Nature morte.	Détails inconnus. — Gibier et instruments de chasse, Berlin. (Ce tableau est signé : William Ferguson f., 1610.)	
PEACKE (ROBERT).	*1640	ANGLE-TERRE.	Portr.	Détails inconnus. — Graveur.	
WEESOP.	*1645		Id.	On le croit d'origine flamande; s'établit en Angleterre vers 1642; revint sur le continent après la mort de Charles 1 ^{er} . — Imita Van Dyck avec talent.	
COOPER (ALEXANDRE).	*xvii ^e siècle.		Id.	Se forma sous les grands maîtres de l'école hollandaise; fut appelé en Suède par la reine Christine.	
FORCESTER (LES).	*Id.	EN ANGLE-TERRE.	Hist.	Peintres sur verre.	
GIBSON (ÉDOUARD).	*Id.		Portr.	Élève et parent de Guillaume. Donnait beaucoup d'espérance. Mort jeune.	
LUCY (CHARLES).	*Id.	LONDRES.	Id.	Élève de Ch. Cignani, en Italie.	
JONES (IGNACE OU INIGO).	*Id.		Pays.	Protégé par Charles 1 ^{er} .	
DALH.	*Id.	ANGLE-TERRE.	Portr.	Détails inconnus. — George, prince de Danemark, Londres.	
JARVIS (LES).	*Id.	Id.	Hist. et portr.	Peintres sur verre.	
LENS (BERNARD), le vieux.	*Id.		Émail.	Père du dessinateur et graveur anglais Bernard Lens. — Peignait avec talent sur émail.	
REMEE.	*Id.		Portr.	Travailla pour Charles II. — Henri VII et sa femme Élisabeth, Londres. Henri VIII et Jane Seymour, <i>ib.</i> (Ces tableaux sont des copies d'après Holbein, exécutées pour Charles II.)	
TILLET.	*Id.			Maître du graveur John Smith.	
WRIGHT (MICHEL).	*Id.		Portr.	Détails inconnus. — Jean Lacy, comédien sous Charles II, Londres.	
WORDLIGE (THOMAS).	1700 1766	PETERBOROUGH (comté de Northampton).	Genre et min. au pastel.	Élève de Grimaldi et de Louis Boitard; visita avec ce dernier maître la Hollande et la Flandre, et mérita le surnom du Rembrandt anglais, par ses belles gravures à l'eau-forte. — <i>Collection choisie de dessins tirés des pierres précieuses antiques, pour la plupart dans la possession de la grande et petite noblesse du royaume, gravées à la manière de P. Rembrandt</i> , Londres, 1768, 2 vol. petit in-folio. — Ne put réussir à peindre à l'huile. On estime beaucoup la plupart de ses copies et de ses têtes à la mine de plomb.	
PEMBROKE (THOMAS).	1700 1728?	EN ANGLE-TERRE.		On le dit élève de Marcel Laroon, peintre hollandais établi en Angleterre, mais cette assertion doit être erronée puisque Laroon mourut en 1705.	
COOPER (RICHARD).	1708?	ÉCOSSE.	Portr.	Florissait à Édimbourg en 1750. — Ne pas le confondre avec un autre Richard Cooper, très-célèbre graveur, né en Angleterre en 1736. — Graveur.	
LAMBERT (GEORGE).	1710 1765	COMTÉ DE KENT.	Pays. et vues de ville	Élève d'un peintre flamand; s'acquit un talent assez remarquable; fondateur de la société joyeuse connue sous le nom de <i>Club du Bifsteck</i> , à Covent-Garden. Mort à Londres. — Imita Gaspard Dughet. Graveur à l'eau-forte.	
RAMSAY (ALLEN).	1715 1784		Portr.	Détails inconnus. — La reine Charlotte, femme de George III, et ses enfants, Londres.	
MORTIMER (JEAN-HAMILTON).	1714 1779	LONDRES.	Hist.	Posséda un talent remarquable, une vive imagination et beaucoup d'originalité. — Manière outrée, quoique spirituelle et correcte.	
WILSON (RICHARD).	1714 1782	DANS LE COMTÉ DE MONTGOMERY.	Hist. et portr. et pays.	Son génie pour la peinture se développa en Italie sous la conduite de Zuccarelli; arrivé à Londres, il y reçut les éloges de Mengs. Joseph Vernet, qui vint le voir dans son atelier, alors qu'il était à Rome, le recommanda vivement aux connaisseurs. En Angleterre, ayant obtenu l'emploi de bibliothécaire, il fut obligé de se démettre de ses fonctions à cause de son peu d'ordre. La rudesse de son caractère éloigna ses amis, et il alla mourir dans le comté de Galles. — La villa de Mécène à Tivoli, Londres. Paysage: Niobé, <i>ib.</i> — Talent souple et varié; coloris vif, touche spirituelle, composition élégante, belles lumières, ombres bien calculées; figures peu heureuses. On le surnomma, de son temps, le <i>Claude Lorrain anglais</i> .	

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
BROOKING.	1719 1739	ANGLE- TERRE.	Mar.	Étudia d'après les tableaux de Van de Velde. — Imita parfois avec un grand bonheur le style, la manière et les beaux effets de lumière de son modèle.
PATON (RICHARD).	1720	Id.	Mar. et comb. navals	On ne cite aucune particularité sur sa vie. — Marine, Londres. Bassin de Portsmouth, <i>ib.</i> Port de Sheerness, <i>ib.</i> Port de Chatham, <i>ib.</i> Port de Woolwich, <i>ib.</i> — Coloris, perspective, chaleur d'action, vérité et vivacité de la scène également recommandables. — Bon graveur à l'eau-forte.
REYNOLDS (SIR JO- SUÉ).	1725 1792	PLYMTON (près de Plymouth).	Portr., genre et hist.	Élève de Hudson; se brouilla avec son maître et revint dans le Devonshire trois ans après son départ; visita l'Italie, en 1749; consacra tous les instants de sa vie à se perfectionner dans son art; réunit à sa table, pendant trente années, tout ce que l'Angleterre renfermait de plus illustre dans les arts et la littérature; la chaire et le barreau, le parlement et l'armée; nommé président de l'Académie royale des arts, aussitôt après son institution à laquelle il avait puissamment contribué; honoré quelque temps après du titre de chevalier baronnet, que lui décerna le roi; visita la Hollande et la Flandre en 1785; nommé peintre ordinaire du roi en 1784, en remplacement de Ramsay, qui venait de mourir. Reynolds a composé des notes excellentes sur les œuvres de Rembrandt, Van Dyck et Rubens; comme peintre d'histoire, son talent n'a rien de bien remarquable, mais pour le portrait, s'il n'est pas un des plus grands peintres de l'Europe, il est sans doute le premier de l'Angleterre. — Sainte Famille, Londres. Les Grâces, <i>ib.</i> Tête d'homme, <i>ib.</i> Le banni, <i>ib.</i> Portraits, <i>ib.</i> Études d'anges, <i>ib.</i> Samuel, <i>ib.</i> — Il paraît avoir imité Rembrandt; exprimait admirablement la ressemblance et la physionomie du modèle; variété inépuisable d'attitudes, naturel plein de grâce, fonds riches et pittoresques, effets neufs et frappants, tirés du contraste de la lumière et des ombres; couleur brillante et harmonieuse, douceur remplie de charme; ses progrès ne s'arrêtèrent qu'avec sa vie; aussi travaillait-il avec une ardeur infatigable; peu de science dans le nu; ses ouvrages ont un éclat qui éblouit; le coloris en est la qualité la plus éminente; à celle-là, il a sacrifié toutes les autres; son talent comme peintre d'histoire consiste dans une imitation scrupuleuse de la nature; le dessin laisse beaucoup à désirer; composition découpée et lumière distribuée d'une manière tranchée, afin de mieux faire saillir ses figures.
THOMPSON (GUIL- LAUME).	1726 1798	DUBLIN.		Également écrivain: — Les principes du beau, 1798, in-4°.
GAINSBOROUGH (THOMAS).	1727 1788	SUDBURY.	Pays. et portr.	Élève de Gravelot; peignit d'abord des portraits et abandonna ce genre pour le paysage, dans lequel il acquit une grande réputation. Mort à Londres. — Paysage; la charrette du marché, Londres. L'abreuvoir, <i>ib.</i> Portrait d'homme; <i>ib.</i> Un rabbin, <i>ib.</i> L'évêque de Winchester, <i>ib.</i> — Il est le Reynolds du paysage; portraits estimés; ton moelleux, suave; grâce naïve, nature vraie et pure; excellait à peindre les enfants.
SMITH (GEORGE), frère de Guillaume.	1750 1776	CHICHESTER.	Pays.	Graveur et poète. Excellent peintre.
BOYDELL (JEAN).	1750 1804	ANGLE- TERRE.		Fonda la Galerie de Shakspeare, célèbre école de peinture, en Angleterre; cette entreprise le ruina; il finit par la mettre en loterie.
THORNILL (le cheva- lier JACQUES).	1752	PROVINCE DE DORSET.	Tous les genres.	Détails inconnus.
WRIGHT (JOSEPH), dit WRIGHT DE DERBY.	1754 1797	DERBY.	Hist., portr., genre, pays., etc.	Élève d'Hudson, à Londres, en 1751; se perfectionna en Italie, en revint en 1773, s'établit d'abord à Bath, puis dans sa ville natale; fit une nouvelle excursion en Italie; assista à une éruption du Vésuve et en fit plusieurs tableaux qui furent considérés comme des chefs-d'œuvre. Reçu à l'Académie de peinture, dans sa patrie, en 1782; jouit de son vivant des dons de la fortune et des honneurs qu'amène la gloire. — On admire dans ses paysages l'élégance du dessin, la science du clair-obscur, la vérité et la délicatesse du coloris; le style varié, tantôt calme et tantôt sublime. Excellait dans les clairs de lune, les incendies et les effets de lumière.
ROMNEY (GEORGE).	1754 1802	DALTON (Lanca- shire).	Portr. et hist.	Dut son talent à lui-même; se rendit à Londres en 1762 et s'y acquit une réputation méritée; arriva à Paris en 1764, y résida quelques années et fit le voyage d'Italie avec le peintre Ozias Humphrey. Revenu à Londres, il y partagea la vogue avec Gainsborough et Reynolds, s'acquit une belle fortune et fut en contact avec tout ce que l'Angleterre possédait d'hommes distingués. Mort à Kendal. — Pinceau facile; coup d'œil juste; couleur peu naturelle; ses portraits de femmes sont naïfs, élégants et parfois éclatants et frais; ses portraits d'hommes sont plus spirituels que dignes, et ont plus d'apparence que de caractère réel; peu d'entente du clair-obscur.
RUNCIMAN (GEORGE).	1756 1783		Hist.	Détails inconnus.
STUBBS (GEORGE).	1756 1806	LIVER- POOL.	Anim.	Anatomiste. — Excella à peindre les chevaux.
WEST (BENJAMIN).	1758 1820	SPRING- FIELD (Pensyl- vanie).	Hist. et portr.	Dès l'âge le plus tendre il manifesta des dispositions étonnantes pour la peinture. Comme ses parents demeuraient en Amérique, il résolut de venir en Europe ou de grands succès l'attendaient. Nommé peintre du roi (1772); surintendant des peintures royales (1790); il fut depuis membre d'un grand nombre des sociétés savantes. Ami de R. Mengs, de Reynolds et de Wilson, il est un des artistes dont l'Angleterre s'honore le plus. Mort d'hydropisie. — Cléombrote banni par Léonidas, Londres. Oreste et Pylade, <i>ib.</i> Christ guérissant les malades, <i>ib.</i> La cène, <i>ib.</i> Saint Pierre reniant Jésus-Christ, <i>ib.</i> Beaucoup de portraits, <i>ib.</i> Et plusieurs autres, <i>ib.</i> — Touche vigoureuse et dessin très-correct. Grande sévérité dans le choix de ses sujets et dans l'exécution de ses costumes. Il fit à l'âge de quatre-vingts ans un de ses meilleurs tableaux, <i>Jésus-Christ guérissant les malades dans le temple</i> . Benjamin West mena une vie heureuse au milieu des honneurs que lui valut son talent. Il prit une part active à la fondation de l'Académie de Londres, en 1768.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
COPLEY (JEAN-SINGLETON).	1738 1815	BOSTON (Amérique).	Hist.		Visita l'Italie en 1774, et l'Angleterre, en 1776; s'établit dans ce dernier pays, y devint membre de l'Académie et y mourut. — Mort du major Pearson, Londres. Charles 1 ^{er} dans la chambre des communes. <i>ib.</i> L'amiral de Winter se rendant à lord Duncan, <i>ib.</i> Samuel et Élie, <i>ib.</i> Mort de lord Chatham, <i>ib.</i> — Considéré comme un artiste distingué.
COSWAY (RICHARD).	1740 1821		Miniat.		Détails inconnus.
BARRY (JACQUES).	1741 1806	CORK.	Hist. et portr.		Se rendit à Londres; visita le continent en 1765; séjourna en France et en Italie; nommé membre de l'Académie et professeur, en 1786; son caractère bizarre et ses mauvais procédés lui firent perdre cette place, en 1799. — L'Élysée, (en six grands tableaux). Vénus sortant de l'onde. Philoctète. — Composition grandiose, exécution médiocre, coloris détestable, savant et bon théoricien. Graveur à l'eau-forte.
CUNINGHAM (EDMOND-FRANÇOIS), dit KELSO et CALSA, en Italie.	1742? 1795	KELSO (Écosse).	Id.		Fils d'un frère du duc de Cuningham; élevé en Italie; étudia à l'Académie de Parme; vint à Rome en 1757 et travailla sous Francesco, à Naples; revint en Lombardie, visita Venise, retourna à Parme, où le duc l'avait appelé, partit pour l'Angleterre, en 1764; visita successivement la France, la Russie, où il s'associa avec Bromston, premier peintre de Catherine II, et à la mort de ce dernier, avec Trombara, premier architecte de la cour; parcourut l'Allemagne, se rendit à Berlin, y remporta deux fois le grand prix de l'Académie de peinture et revint, enfin mourir à Londres. Cuningham mena la vie la plus dépravée; plusieurs fois possesseur d'une immense fortune, produit de son talent autant que de ses héritages, il dut abandonner Londres deux fois, afin d'échapper aux poursuites de ses créanciers, et mourut dans un état voisin de la misère. — Le grand Frédéric à une revue. — Ses tableaux ne se ressentent aucunement du désordre de sa vie; se forma sur les grands ouvrages du Corrège et du Parmesan; étudia ceux de Solimène et de Corrado. Ressemblance parfaite, grande facilité, beaucoup de fini.
FUESSLI (HENRI), fils de Jean-Gaspard, peintre allemand.	1742 1825	ZURICH.	Hist. et genre.		Se rendit jeune en Angleterre et y reçut les leçons de Reynolds; visita l'Italie et étudia les chefs-d'œuvre de ce pays avec la plus grande ardeur et le meilleur succès; revint en Angleterre en 1779, après avoir passé six mois à Zurich; reçu à l'Académie de Londres en 1790; à celle de Rome, en 1817. En 1802 il avait fait une excursion en France. Lavater fut son ami intime. — Se choisit Michel-Auge pour modèle; manière ferme, naturelle et pleine de grandeur; exécution facile; style romantique; son coloris laisse parfois à désirer; dessin quelquefois incorrect, mais varié et plein de hardiesse, de verve et de vérité, composition tour à tour terrible, douce, tendre; imagination vive, ardente, inépuisable. A force d'être hardi et original, il touche souvent de près à l'extravagance.
CUIT (GEORGE).	1745 1808 ou 1818	MOULTON (York).	Pays.		Étudia six ans à Rome, par la protection de lord Laurent Dundas; s'établit et mourut à Richmond. — Vue des forts du comté d'York. — Excellait dans la représentation des vieux murs en ruine; sentiment vrai, naïf, vigoureux et gracieux. On lui reproche un effet trop semblable à celui que produit la chambre noire sur le papier.
ALLAN (DAVID).	1744 1796	ÉDIMBOURG.	Genre et hist.		Étudia à Glasgow, à l'école fondée par les frères Foulis. Se perfectionna en Italie et y remporta la médaille de l'Académie de Saint-Luc. Nommé à son retour directeur de l'Académie d'Édimbourg. — Composition habile; nature exacte, beaucoup de gaieté et d'esprit.
NORTHCOTE (JACQUES).	1746 1851		Hist.		Détails inconnus.
WHEATLEY (FRANÇOIS).	1747 1801	LONDRES.	Id.		Détails inconnus. — Assemblée des communes d'Irlande (chef-d'œuvre).
FOX (CHARLES).	1749 1809	FALMOUTH.	Pays. et portr.		Étudia la littérature et le dessin dans sa jeunesse; se fit libraire; perdit presque toute sa fortune dans un incendie; se mit à peindre afin de gagner sa vie; parcourut toute la Suède, la Norvège et une partie de la Russie, à pied, en dessinant tous les sites sauvages ou pittoresques de ces différents pays; revenu dans sa patrie, ses paysages et ses portraits eurent du succès; mort à Bath. — Connaissances étendues dans la langue et la littérature persane: <i>Série de poèmes, contenant les plaintes, les consolations et les plaisirs d'Achmet Ardebelli, exilé persan, avec des notes historiques et explicatives, in-8o, publié en 1797.</i>
WEBBER (JEAN).	1751 1795		Mar., pays, etc.		Fils d'un statuaire suisse, fit avec le capitaine Cook son troisième voyage et rendit à ce dernier de grands services. — Dessin net mais léché. Coloris brillant. Graveur à l'eau-forte.
BROWN (JEAN).	1752 1787	ÉDIMBOURG.	Portr.		Passa plusieurs années en Sicile et en Italie; séjourna à Londres, y réussit et y fut recherché par les personnages les plus distingués de la ville. — Dessinateur correct et de bon goût. Littérateur.
BEAUMONT (SIR GEORGE HOWARD).	1753 1827		Pays.		Détails inconnus. — Paysage, Londres. Paysage: Scène de chasse, <i>ib.</i>
FLAXMAN (JEAN).	1755 1826		Hist., etc.		Peintre, graveur et très-célèbre dessinateur et sculpteur.
HOARE (PRINCE).	1755 1854	BATH.			Élève de son père, Guillaume Hoare, dont les biographes ne citent que le nom; étudia ensuite à l'Académie de Londres, où on l'envoya; se rendit à Rome, en 1776, et y reçut les leçons de R. Mengs; revenu en Angleterre, sa santé le força d'abandonner la peinture; il alla se rétablir à Lisbonne, et de retour dans sa patrie il se mit à travailler pour le théâtre.
TRUMBULL (JEAN).	1756	LEBANON (Connecticut).	Hist., batt., portr. et min.		Élève de West, à Londres; fils du premier gouverneur de l'État de Connecticut; visita deux fois l'Europe. — Sortie de la garnison de Gibraltar. Bataille de Bunkers-Hill. Portrait de Washington, New-York. Même sujet, Charlestown. Même sujet; collège de New-Haven. — Le meilleur artiste Américain de son époque.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT. OBSERVATIONS.
BLAKE (GUILLEAUME).	1737 1828		Hist.	Détails inconnus.
REABURN (SIR HENRI).	1756 1825		Portr.	Détails inconnus.
WILLIAMS (HÉLÈNE-MARIE).	1759 1827			Également littéraire.
HOPPNER (JEAN).	1759 1810		Portr.	Esprit d'élite; il s'imposait le portrait par nécessité, quoiqu'il eût pu aspirer aux branches les plus élevées de l'art; rival peu heureux de Lawrence; il ne put, malgré la protection du prince de Galles, captiver, autant que le peintre du roi, la faveur de la cour et du public. — Portrait de l'acteur Smith, Londres. Portrait du comte Moira, <i>ib.</i> Muse comique, <i>ib.</i> François, duc de Bedford, <i>ib.</i> — Imagination vigoureuse, style délicat, noble et sévère, expression chaleureuse, coloris intéressant.
BROWN (MATHIEU).	1760? 1831	ANGLAIS.	Hist. et portr.	Se rendit en Angleterre et y fut élève de B. West. Plusieurs grands personnages, et entre autres le roi George III et la princesse Charlotte, se firent peindre par lui; mais la fortune ne lui fut pas fidèle, et sur la fin de ses jours son nom était presque oublié. — Lord Cornwallis recevant en otage les fils de Tipou-Saïb. Résurrection. — Admirateur enthousiaste de son maître, il imita ses défauts sans posséder ses qualités; grandes connaissances théoriques; rarement il s'éleva au-dessus de la médiocrité; dans son tableau de la Résurrection, on admire avec surprise un dessin très-pur et un coloris vrai et vigoureux.
OPIE (JEAN).	1761 1807	COMTÉ DE CORNOUAILLES	Portr., genre et hist.	Fils d'un simple charpentier, reçut de l'instruction par les soins du docteur Walcott; gagna sa vie en faisant des tableaux; se rendit à Londres en 1780, y eut d'abord beaucoup de vogue; mais son goût plus solide qu'élégant et ses manières dénuées de politesse extérieure lui ôtèrent sa faveur passagère, surtout auprès des femmes. Regardé comme un des meilleurs peintres modernes de l'Angleterre. — Bonne ressemblance, du fini, touche vraie, principes solides; pinceau chaleureux simple et ferme; expression souvent maniérée et monotone; dessin peu choisi, absence totale du beau idéal, bon coloriste.
MORLAND (GEORGE).	1765 ou 1764 1803 ou 1804	ANGLETERRE.	Genre, anim., pays, bamb. et mar.	Élève de son père, peintre fort médiocre qui, se voyant surpasser par son fils, négligea de faire cultiver ses dispositions naturelles, auxquelles seules le jeune Morland dut son talent, car il passa sa vie dans l'abrutissement et la débauche; vers la fin de ses jours, il fut presque constamment ivre; ayant été arrêté pour une petite dette, il but une si grande quantité d'eau-de-vie qu'il en mourut quelques jours après, presque en même temps que sa femme, qui avait partagé son dérèglement. — Distribution habile des ombres et de la lumière, dessin correct, beaucoup de fini, naturel admirable; choisissait ordinairement ses sujets dans les plus basses conditions au milieu desquelles il vivait; peignit d'abord le paysage qu'il abandonna pour les animaux.
COSWAY (MARIE).	1765	LONDRES.	Hist.	Élève et femme de R. Cosway; visita la France en 1802, et se trouva à Lyon en 1805. — Galerie du Louvre représentée par des gravures à l'eau-forte, exécutées par M ^{me} Marie Cosway, avec une description historique et critique de chaque tableau, etc., par J. Griffiths, écuver, etc. — Graveur à l'eau-forte.
LAWRENCE (SIR THOMAS).	1768 ou 1769 1850	BRISTOL.	Portr. et hist.	Lawrence fut un véritable enfant-prodige; à neuf ans, sans études préalables, il faisait des portraits où à côté de mille défauts, se faisaient remarquer des qualités réelles; travailla chez Hoare, le père; se rendit à Londres et s'y fit inscrire comme élève de l'Académie, en 1787; il y reçut les conseils de Josué Reynolds, qui le prit en affection; protégé par George III, reçu à l'Académie en 1795, il en avait été nommé président à 24 ans, après la mort de Reynolds; fit une courte excursion à Paris en 1814. Membre d'un grand nombre d'académies, honoré de plusieurs titres; se rendit en Allemagne, s'arrêta à Aix-la-Chapelle pour y peindre, par ordre du régent et pendant le congrès, les principaux personnages de l'Europe; partit pour Rome et y arriva en 1819; revint à Londres en 1820, fit un nouveau voyage à Paris en 1825, et mourut cinq ans après son retour dans sa patrie. — Portrait d'homme, Londres. Portrait de l'acteur Kemble, dans le rôle d'Hamlet, <i>ib.</i> Portrait de Benjamin West, <i>ib.</i> Portraits, <i>ib.</i> — Rappelant Van Dyck; coloris harmonieux et brillant; dessin fini, exact quoique inégal. Effet pittoresque, poses merveilleusement belles; presque inimitable pour le rendu du regard; effet éblouissant mais trop coquet et dégénéralant souvent en manière; ses portraits de femme ont trop de désinvolture et manquent de modestie. Médiocre dans les ouvrages d'histoire et d'imagination.
BIRD (ÉDOUARD).	1772 1819		Genre et hist.	Protégé d'abord par le marquis de Strafford, puis par la princesse Charlotte, qui le nomma son peintre; membre du club royal de l'Hospitalité de Sussex et membre élu de l'Académie; estimé et aimé par la protection qu'il accordait à tous les jeunes artistes et par toutes les qualités qui font le bon citoyen. — Chantres de village, Londres. Peintures de la salle des francs-maçons, <i>ib.</i> — Connaissait à fond les parties mécaniques de l'art. Beaucoup de goût; exécution habile, facilité extraordinaire; ce peintre serait parvenu à un talent remarquable si la faiblesse de sa santé n'avait interrompu ses travaux.
DAWE (GEORGE).	1775? 1829		Portr. et hist.	Après avoir établi brillamment sa réputation, il alla se fixer en Russie où l'empereur Alexandre lui donna le titre de son premier peintre; il parcourut ensuite les différentes cours de l'Europe et la plupart des têtes couronnées posèrent devant lui; revenu en Angleterre en 1829, présenté au roi George IV, il mourut subitement quelques jours après. Membre de l'Académie de Londres depuis 1814 et de celles de Florence, de Saint-Petersbourg, etc., etc. — Portrait du roi Léopold (alors prince de Saxe-Cobourg). Portrait de la princesse Charlotte. Démoniaque. Geneviève. Andromaque aux pieds d'Ulysse. — Pinceau brillant et facile, exécution remarquable; ses portraits lui valurent une réputation européenne et une immense fortune.
EGLINTON (FRANÇOIS).	1805	ANGLETERRE.	Hist. et portr. sur verre.	Un des artistes qui ont le plus contribué au perfectionnement de la peinture sur verre, au XVIII ^e siècle; ses ouvrages se rencontrent dans les principales cathédrales d'Angleterre. — Résurrection, Salisbury. Même sujet, Lichfield. Saint Paul converti et recouvrant la vue, Birmingham. — Talent distingué.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
TRESHAM (HENRI).	†1814	IRLANDE.		Peintre et poète.	
BOOKMAN (G.).	*1745	ANGLE-TERRE?	Pays. et portr.	Portraits de plusieurs amiraux. — Graveur en manière noire.	
HONE NATHANIEL.	*1750		Portr.	Florissait à Londres. — Graveur en manière noire.	
PETHER (GUILLAUME).	*1770		Pays.	Également graveur. — Paysage (attribué), Londres.	
LEE (ANNE).	*1780	ANGLE-TERRE.	Fleurs, insectes, coquilles.	Élève de Parkinson; réputation méritée. — Beaucoup de vérité.	
BEECHEY (GUILLAUME).	*1790	Id.	Portr.	Membre de l'Académie royale de Londres. — Portrait du sculpteur Hollekens, Londres. George III passant une revue, <i>ib.</i>	
BENWEL (MARIE).	*XVIII ^e siècle.	Id.		Détails inconnus.	
SMIRKE (ROBERT).	*Id.		Genre.	Ami de Lawrence; s'occupa presque exclusivement à illustrer les publications littéraires. — Coloris suave, effets pleins de charme; manque de nature et d'énergie; effet trop efféminé et trop mou.	
STOTHARD (THOMAS).	*Id.		Hist.	Nommé par Lawrence un des chapiteaux de l'école anglaise; génie malheureux, il fut forcé pour vivre de faire des dessins de librairie. — Sentiment doux et délicat; imagination riche.	
SERRES (J. T.).	*Id.		Bat., etc.	Détails inconnus. — La fin de la bataille de Camperdown, Londres.	
SERRES (D.).	*Id.		Pays. et mar.	Détails inconnus. — George III inspectant la marine à Portsmouth, Londres. Commencement de la bataille de Camperdown, <i>ib.</i> Marines, <i>ib.</i> Blackwall, <i>ib.</i> — Ce peintre et le précédent n'en font peut-être qu'un.	
PLACE (FRANÇOIS).	*Id.	ANGLE-TERRE.	Hist. natur.	Détails inconnus. — Graveur à l'eau-forte et en manière noire.	
MAINGAUD.	*Id.		Portr.	Détails inconnus. — Les filles de George II (double), Londres.	
WALLIS.	*Id.		Pays.	Détails inconnus.	
KNAPTON.	*Id.		Id.	Détails inconnus. — La famille de Frédéric, prince de Galles, Londres.	
HUMPRHEY (OZIAS).	*Id.		Miniat.	Accompagna George Romney en Italie.	
HUDSON.	*Id.			Élève et beau-fils de Richardson.	
DELANY (M ^{me}).	*Id.	ANGLE-TERRE.	Ois., fleurs, ins., etc.	Rivale d'Anne Lee.	
COOPER (GUILLAUME).	*Id.		Portr.	Détails inconnus. — Vander Gucht a gravé d'après lui. Deux artistes portant le même nom de famille que Guillaume florissaient en Angleterre vers 1750 et jouissaient d'une certaine réputation.	
COOPER (ÉDOUARD).	*Id.		Id.	Dessinateur, peintre et graveur; marchand d'estampes à Londres. On trouve dans son œuvre de gravure une pièce remarquable par le phénomène qu'elle représente: c'est le portrait d'une certaine Marguerite Patten, âgée de 156 ans, et fait d'après nature en 1779. — Réussit dans le genre qu'il avait adopté. Grava d'après l'Albane, C. Lebrun, G. Kneller et d'autres.	
BLAKEY.	*Id.			Détails inconnus.	

Résumé. ÉCOLE ANGLAISE : depuis 1542 jusqu'en 1775 : 121 peintres.

PEINTRES RUSSES.

MEGERDITSCH.	†1470	ARMÉNIE.	Hist.	Décora les églises de son pays et celles de la Crimée; célèbre peintre et poète.
KLINGSTET (CLAUDE-GUSTAVE).	1637-1754	RIGA.	Miniat.	Servit d'abord en Suède, puis en France dans un régiment allemand; mort à Paris. Surnommé le Raphaël des Tabatières. — S'adonna malheureusement à la peinture des sujets obscènes.
LOSSENKO (ANTOINE-PAVLOVITCH).	†1775		Hist.	Élève à l'Académie fondée par l'impératrice Élisabeth en 1758, se perfectionna en Italie, et à son retour fut nommé professeur, puis directeur de l'Académie — Le sacrifice d'Isaac, Saint-Petersbourg. Saint-André, <i>ib.</i> Le grand-duc Wladimir annonçant à Rognéda, princesse de Polotzk, la victoire qu'il vient de remporter sur son père, <i>ib.</i> Pêche miraculeuse, <i>ib.</i> — Dessin correct.
SOKOLOFF.	†1791		Id.	Détails inconnus. — Mercure endormant Argus.
VOLKOFF (THÉODORE).	1729-1763	KOS-TROMA.		Poète et comédien; fondateur du théâtre Russe.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	
				TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	OBSERVATIONS.
GLOVATCHEVSKI (CYRILLE).	Hist. et portr.	KOROPE (gouvernement de Tschernigow).	1755 1825		Attaché d'abord comme musicien à la chapelle de l'impératrice Élisabeth, il quitta cette carrière pour s'adonner à son penchant pour la peinture; ses études furent couronnées de succès; nommé, en 1759, par l'impératrice, professeur de l'Académie des beaux-arts à Saint-Petersbourg, puis bibliothécaire, trésorier et enfin inspecteur de cette société. — On estime beaucoup ses portraits et ses compositions historiques; littérateur et musicien de mérite.
VENETSIANOFF (ALEXIS-GAVRILOVITCH).	Pays. et genre.	MOSCOU.	1775		Détails inconnus. — Intérieur d'une grange russe, Saint-Petersbourg.
AKEMOFF ou AKI-MOFF.	†1814		Hist.		Élève de Lossenko; voyagea en Allemagne, en France et en Italie; donna des leçons de dessin aux enfants de la famille impériale; directeur de l'Académie de Saint-Petersbourg, conseiller d'État et décoré de l'ordre de Saint-Vladimir. Mort à Saint-Petersbourg. — Iconostase du couvent d'Alexandre-Newsky. — Ses tableaux ne manquent ni de goût, ni d'esprit.
BOROVIKOFFSKY.	†1825		Hist., portr. et min.		Élève de Levitzki, abandonna l'état militaire pour se livrer aux arts. Travailla beaucoup pour les églises, entre autres pour celle de Kasan, à Saint-Petersbourg. — Tableaux à Saint-Petersbourg. — Bonne ressemblance, il excellait à peindre les étoffes. Miniatures d'un fini admirable.
N.KITIN.	*1700		Hist.		Sous Pierre le Grand. — Christ (chapelle du palais <i>Anitschkoff</i>).
MERKOURIEFF.	*Id.		Id.		Sous Pierre le Grand.
WASSILEFFSKI.	*Id.		Id.		Sous Pierre le Grand.
MATVEEFF.	*Id.		Portr.		Sous Pierre le Grand.
LEVITZKI.	*XVIII siècle.		Id.		Sous le règne de Catherine II et de Paul I ^{er} . — Genre de Greuze. Pinceau gracieux. Coloris délicat.
BROMSTON.	*Id.				Premier peintre de Catherine II.
OUGRUMOFF.	*Id.		Hist.		Succéda au peintre Lossenko comme professeur de l'Académie.
PEINTRES SUÉDOIS.					
PASCH (JEAN).	1706 1769	STOCKHOLM.	Décor., paysages, marines, fleurs et anim.		Ne pouvant se former en Suède il voyagea en Hollande, en France et en Italie; rendit beaucoup de services à l'Académie de peinture fondée à Stockholm en 1734. — Plafond de la chapelle du roi. Stockholm. — Laissa une précieuse collection de tableaux et de dessins recueillis dans ses voyages.
PASCH (ULRIQUE-FRÉDÉRIQUE), fille de Laurent.	1753 1796				Reçue en 1773 membre de l'Académie de peinture et de sculpture. — Posséda un talent distingué.
HOERBERG (PIERRE).	1746 1816	EN SMAELAND.	Hist.		Cultivait un champ dans la seigneurie du baron de Geer. Il a fait un grand nombre de tableaux. — Le château de Firispang contient beaucoup de ses œuvres. — Son ascension de Notre-Seigneur dans l'église d'Oestrasbusby a 50 pieds de longueur sur 20 de hauteur.
FAHLCRANTZ.	1774				Cet artiste jouit d'une bonne réputation.
GRAFT (DAVID VON).	*1718	SUÈDE?	Portr. et hist.		Peintre de Charles XII, roi de Suède. — Portrait de Charles XII, Versailles.
COGEL.	Id.	SUÈDE.	Pays.?		Établi en France et professeur à l'école publique de Lyon.
PASCH (LAURENT).		Id.	Portr.		Dirigea longtemps l'Académie des beaux-arts de Stockholm. — Se distingua dans son genre.
WERTMYLLER.			Id.		Détails inconnus.
ROSSLIN.			Id.		Détails inconnus.
KRAFFT.			Id.		Grand-père du professeur Krafft, connu en Suède.
BREDA.			Id.		Détails inconnus.
PEINTRES DANOIS.					
JUEL (JENS).	1745 1801	FIONIE.	Portr. et pays.		Détails inconnus.
GIELSTRUP (AFAM-GOTLOB).	1785 1825?	MOEN.	Pays.		Acteur distingué du théâtre de Copenhague.
FRITZSCH (CLAUDE-DITLEF).	1765		Fleurs et fr.		Détails inconnus.

(Pour l'école anglaise moderne et les peintres russes, suédois et danois modernes, jusqu'en 1845, voir à la fin du volume.)

TABLE ALPHABÉTIQUE DE L'ÉCOLE ANGLAISE.

A	PAGES.	E	PAGES.	L	PAGES.	R	PAGES.
Aggas ou Augus (Robert).	484	Edwards (George).	482	Lambert (George).	485	Remee.	483
Aikman (Guillaume).	482	Eginton (François).	486	Lawrence (Sir Thomas).	486	Reynolds (Sir Josué).	484
Allan (David).	485			Lee (Anne).	487	Richardson.	482
		F		Lens (Bernard), le vieux.	483	Richardson (Jonathan).	ib.
		Faes (Pierre Van der), dit Lely.	484	Lens (Bernard), le jeune.	482	Romney (George).	484
		Ferguson (Guillaume).	483	Loggan (David).	484	Runciman (George).	ib.
		Flaxman (Jean).	485	Lucy (Charles).	485		
		Forcester (Les).	485	M		S	
		Fox (Charles).	485	Maingaud.	487	Scott (Samuel).	482
		Fuessli (Henri).	ib.	Morland (George).	486	Serres (J. T.).	487
		Fuller (Isaac).	484	Mortimer (Jean-Hamilton).	485	Serres (D.).	ib.
		G				Sherwin (Jean-Keuse).	485
		Goinsborough (Thomas).	484			Smirke (Robert).	487
		Gibson (Richard).	484			Smith (Guillaume).	482
		Gibson (Guillaume).	482			Smith (Jean).	ib.
		Gibson (Edouard).	485			Smith (George).	484
		H				Stone (Henri, dit Old Stone).	484
		Hoare (Prince).	485			Stothard (Thomas).	487
		Hodges (Guillaume).	485			Streater (Robert).	481
		Hogarth (Guillaume).	482			Stubbs (George).	484
		Hone (Nathaniel).	487			T	
		Hoppner (Jean).	486			Taylor (Brook).	482
		Housman (Jacques).	482			Thompson (Guillaume).	484
		Hudson.	487			Thornhill (Jacques).	484
		Humphrey (Ozias).	ib.			Thornill (le chevalier Jacques).	485
		J				Tillet.	487
		Jamesone (George).	484			Tresham (Henri).	487
		Jarvis (Les).	485			Trumbull (Jean).	485
		Jones (Ignace ou Inigo).	ib.			U	
		K				Wallis.	487
		Kent (Guillaume).	482			Webber (Jean).	485
		Killigrew (Anne).	ib.			Weesop.	484
		Knapton.	487			West (Benjamin).	485
						Wheatley (François).	485
						Williams (Hélène-Marie).	486
						Wilson (Richard).	483
						Wordlige (Thomas).	ib.
						Wright (Michel).	ib.
						Wright (Joseph).	484

TABLE ALPHABÉTIQUE DES PEINTRES RUSSES, SUÉDOIS ET DANOIS.

PAGES.	PAGES.	PAGES.	PAGES.
488	488	488	488
Akemoff ou Akimoff.	Glovatchevski (Cyrille).	Matveeff.	Rosslin.
Borovikoffsky.	Graft (David Von).	Megerditsch.	Sokoloff.
Breda.	Hoerberg (Pierre).	Merkourieff.	Venetsianoff (Alexis-Gavrilovitch).
Bromston.	Juel Jens.	Nikitin.	Volkoff (Théodore).
ib.	Klingstet (Claude-Gustave).	Ougrumoff.	Wassilefski.
Fahlerantz.	Kraft.	Pasch (Jean).	Wertmyller.
Fritzsch (Claude-Ditlef).	Levitzki.	Pasch (Laurent).	ib.
Gielstrup (Adam-Gotlob).	Lossenko (Antoine-Pavlovitch).	Pasch (Ulrique-Frédérique).	ib.

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE DE L'ÉCOLE ANGLAISE ET DES PEINTRES RUSSES, SUÉDOIS ET DANOIS.

NOTE POUR LES ÉCOLES MODERNES.

Nous croyons devoir rappeler au lecteur la valeur des signes conventionnels dont nous nous sommes servi dans le cours de cet ouvrage et dont nous nous servons encore pour les écoles modernes :

L * précédant une date indique le temps où l'artiste florissait;

La †, l'année de sa mort;

Une date seule, l'année de sa naissance;

Le ? est dans tous les cas l'indication du doute.

Nous aurions vivement désiré combler, quant aux dates exactes de naissance, la lacune que le lecteur remarquera dans les pages qui suivent; mais, nous devons le dire, malgré toute la publicité que nous avons donnée à notre demande de renseignements, peu d'artistes ont cru devoir répondre à notre appel. Nous le regrettons pour l'utilité de ce livre et pour les artistes dont les époques de mort et de naissance deviennent, par la suite, de graves sujets de contestation qu'un moment de prévoyance aurait pu éviter.

La nomenclature qui suit est, nous le savons, dépourvue de cet intérêt anecdotique et scientifique qui fait le charme des biographies contemporaines; nous n'avons voulu que poser les premiers jalons de l'histoire de l'art moderne pour l'avenir, c'est-à-dire dresser d'une manière claire et succincte le bilan des arts dans la première moitié du XIX^e siècle.

Nous avons adopté un classement uniforme qui facilitera les recherches et permettra d'apprécier d'un coup d'œil l'étendue et l'importance d'une école. Les deux tableaux principaux seulement accompagneront le nom de l'artiste; il en sera indiqué plusieurs, du moment où les arts auront à déplorer sa perte.

ÉCOLE FLAMANDE MODERNE.

A

ACAR (Charles), *1842. *Genre*.
 ACKER (J. B. Van), 1794, Bruges. *Miniature, et aquarelle*. Élève de Ducq.
 AMY (Mme), *1842. *Portrait*.
 ABEELE (Josse-Séb. Van den), 1797-1843. Gand. *Histoire*, etc. École de David. — Couvent d'Ara-Cœli, à Rome.
 ANDRY (F. J. E.), 1814. Mons. *Paysage*. Élève de Delvaux. — Vue des ruines de Laroche.
 ANGUS (Jean), *1845. *Genre et paysage*. Élève de De Braekeleer. — Un orage.
 ASSCHE (Henri Van), 1745-1841. Bruxelles. *Paysage*. Élève de J. B. de Roy. — Cascade formée par la Toccia (Suisse), Bruxelles. Vue d'un moulin à eau, *ib.* Vue du Rhin, Harlem. Cascade près de Rochefort. *ib.*
 ASSCHE (Amélie Van) *1842. Bruxelles. *Miniature*.

B

BACKER (F. J. T. de), *1843. *Genre*. — Savoyards surpris par l'orage.
 BACKOFF (Charles), *1845. *Portrait et genre*.
 BAERLEM (Hortense Van), *1842. *Miniature*.
 BAERT (H.), *1842. *Paysage*.
 BAETS (Ange de), 1795, Everghem. *Intérieurs d'église*. — Intérieur de l'église du petit Béguinage à Gand. L'église de Saint-Bavon à Gand, Bruxelles.
 BARTER (Joseph), *1836. *Paysage et vues de ville*. — Vue de la Grande Place de Bruxelles.
 BAST (Dominique de), *1835, Gand. *Marine*. Vue sur la côte avec navires, Harlem.
 BAST (Liévin-Amand-Marie de), 1787-1832, Gand. *Histoire*.
 BATAILLE (Jean), 1808, Bruxelles. *Histoire et genre*. Élève de N. de Keyser. — Rembrandt enseignant à ses élèves l'art d'éclairer le modèle. Sneyders, peignant du gibier sur un tableau de Rubens.
 BECQUET (H. J.), *1842. *Genre*. Élève de de Keyser.
 BEDAFF (Antoine-Aloïs-Emm. Van), 1787-1829, Anvers. *Histoire, portrait*, etc. — La première réunion des états à Dordrecht, en 1572, Harlem. Dernière entrevue du prince d'Orange et du comte d'Egmont, *ib.* Confédération de la noblesse, *ib.*
 BEERLEERE (Ferdinand Van), Gand. *Genre et paysage*. — Jeune paysanne donnant à boire à un mendiant.
 BEKKERS (J. J.), *1842. *Genre et histoire*. — Jean I^{er} délivrant sa sœur.
 BELLE (F. J. Van), *1842. *Intérieurs d'église*.
 BELLEMANS (Jos.), *1845. *Genre*. Élève de de Keyser. — Moine en méditation.
 BENNETT (Charles), *1842. *Portrait*.
 BERGHE (Caroline Van den), *1845. *Fleurs et fruits*.
 BERNAERTS (Jos.), *1845. *Genre*.
 BERNAERTS (Henri), Malines. *Histoire, etc.* — Charité romaine. Christ en croix.
 BERNARD (Adolphe), Gand. *Genre*. — Le bandit italien.
 BERRÉ (J. B.), 1777-1828, Anvers. *Paysage et gibier*. — Romulus et Rémus. Lionne et lionceaux.
 BERRÉ (Florent), *1842. *Marine*.

BERT (Émile), *1845. *Paysage*. — Environs de Grammont.
 BEVEREN (Charles Van), 1809, Malines. *Portrait et genre*. — La religieuse. Joueur de guitare.
 BEVERNAGE (D.), *1842. *Genre*. — La diseuse de bonne aventure.
 BIEFVE (Édouard de), 1808, Bruxelles. *Histoire et portrait*. Élève de Paelinck. — Le comte Ugolin. Le compromis des nobles, Bruxelles.
 BIESEBROECK (J. Van), *1842, Bruges. *Paysages*. Élève de Kuhnén.
 BILLOIN (Ch.), *1842. *Portrait et aquarelle*.
 BISCOM (Jean-Guillaume Van), 1800, Alost. *Vues de ville et paysage*.
 BLES (Joseph), *1845. *Paysage*.
 BLOMMAERTS (H.), Anvers. *Paysage et portrait*.
 BODUMONT (Antoine), *1850. *Histoire*.
 BOENS (L.), Tournay. *Histoire*.
 BOHM (Auguste), *1842, Ypres. *Paysage*. Élève de J. Coignet. — Vue de Dampierre (vallée de Chevreux).
 BOIGELOT (Eugène), *1842. *Genre*.
 BOMBERGHE (G. Van), *1843. *Portrait et paysage*.
 BONÉT (Louis), *1842. *Histoire*. Élève de Navez. — Présentation au temple. Mariage de sainte Catherine.
 BOON (C.), *1845. *Fleurs et fruits*.
 BORGHT (Charles-Jean Van der), *1845, Anvers. *Paysage*. — Vues prises dans la province de Liège.
 BORREMANS. *Histoire*. — Martyre de saint André, Gand.
 BOSSUET (F. A. J.), 1800, Ypres. *Architecture, vues de ville, paysage*, etc. — Entrée de l'Alhambra à Grenade. Procession à Séville, Bruxelles.
 BOUILLOT (Émile), *1845. *Histoire*. Élève de Navez.
 BOULANGER (F. J.), *1845. *Paysage*.
 BOULANGER (Jules), *1845. *Genre*.
 BOUSSARD (A.), *1842. *Paysage*.
 BOUVY (Firmin), *1842. *Genre*. Élève de H. Dillens. — Scène du roman de *Don Quichotte*.
 BOUWENS (J. F.), *1843. *Paysage*.
 BOVIE (Félix), 1812, Bruxelles. *Paysage*. Élève de E. Verboeckhoven et de B. C. Koekkoek.
 BOYER (Ernest), *1843. *Paysage*.
 BRAEKELEER (Ferdinand F.), 1792, Anvers. *Genre*. Élève de M. Van Brée. — Vue intérieure de la ville d'Anvers, Bruxelles. Le comte de Mi-Carême.
 BRAEKELEER (Adrien F. de), neveu de Ferdinand, 1818, Anvers. *Histoire*. Élève de son oncle.
 BRAUN (Isidore), *1845. *Histoire*. Élève de Navez. Le Christ et la Samaritaine.
 BRÉE (J. Van), *1842. *Genre*.
 BRÉE (Philippe-Jacques Van), 1786, Anvers. *Histoire et genre*. Élève de Girodet. — Dibatade. Procession à Saint-Pierre, à Rome, le jour de la Fête-Dieu, Bruxelles. Sixte-Quint pâtre, *ib.*
 BRIAS (Charles), *1839, Malines. *Histoire, genre et paysage*. — Le retour du marché. Le général Chassé à Waterloo.
 BRICE (J.), *1840. *Portrait et genre*. — La cuisinière et le poulailler, Harlem.

BRON (Philippe), *1850, Bruxelles. *Paysage et figures*. — Le Grec vainqueur du Musulman.
 BROU (Charles de). *Genre, etc.* — La Saint-Valentin. La sainte famille.
 BRUCK (Amand de), *1845, Ypres. *Intérieurs d'église*. — Ruines d'un cloître.
 BRULS (L.), *1842. *Genre*.
 BRUYCKER (François-Antoine de), 1816, Gand. *Genre*. Élève de F. de Braekeleer. — L'aimoureux suranné. Une espiglerie.
 BUSCHMANN (Gustave), 1818, Anvers. *Histoire*. Élève de F. de Braekeleer. — Translation d'une relique de sainte Catherine de la Palestine en Flandre.

C

CALAMATTA (Mme), *1842. *Histoire et portrait*. — Femme à sa toilette. La sainte famille.
 CANNEEL (Théodore-Joseph), 1817, Gand. *Histoire et genre*. Élève de P. Van Hanse-laere. — Adrien Brouwer à l'hôpital d'Anvers. Jean Steen et Marguerite Van Gooyen.
 CANTINEAU (Clovis), *1845. *Intérieurs d'église*.
 CAPRONNIER (J. B.), *1845. *Peintre sur verre*.
 CAROLUS (Louis-Antoine), 1814, Anvers. *Histoire, etc.* Élève d'Eeckhout et de F. de Braekeleer. — Intérieur de corps de garde.
 CARPENTERO (Jean-Ch.), 1784-1825, Anvers. *Paysage et animaux*. Élève de Van den Bosch et de M. Van Brée.
 CARPENTERO (Henri), fils de Jean-Ch., *1842, Beveren. *Genre*. Élève de F. de Braekeleer et de N. de Keyser. — Halte de chasseurs. Blessés de Waterloo, Bruxelles.
 CAUTAERTS (François), *1842, Bruxelles. *Histoire et genre*. — André Vésale. Jeanne Gray.
 CAUWER (Émile de), *1845. *Intérieurs d'église*.
 CAUWER-BEVERSLUYS (Pierre-R. de), 1785, Beveren. *Paysage*.
 CAUWER-RONSE (Joseph de), *1845, Beveren. *Histoire, etc.* Baptême de Jésus-Christ, Gand. Hugo Grotius lisant un de ses ouvrages.
 CELS (Cornelle), 1778, Liège. *Histoire et portrait*. Élève de A. Lens. — Descente de croix, Anvers. La Visitation, *ib.* Paysanne suisse, Harlem.
 CELS (Jean-Michel), fils de Cornelle, 1819, Bruxelles. *Paysage*. Élève de son père et de Hellemans.
 CHAMPEIN (Amélie), *1842. *Genre et portrait*. Sainte Cécile. Un ange de plus au ciel.
 CHARETTE-DUVAL (François), *1842. *Fleurs*. Bouquet d'auricules.
 CHATILLON (Lucie). *Fleurs et fruits*.
 CHAUVIN (A.), *1845. *Histoire*.
 CIERCKENS (J.), *1845. *Genre*.
 CLAES (Florent), 1818, Anvers. *Intérieurs et genre*. Élève de N. de Keyser. — La visite du parrain.
 CLAYS (P. J.), 1819, Bruges. *Marine*. Élève de Gudin. — Entrée de la reine Victoria à Ostende. La Catarina, chebec portugais désarmé en vue d'une escadre française.
 CLEVENBERGH (A.), *1845. *Nature morte*.
 CLIPPELE (Mme), née Élisabeth Mercier, *1843. *Fleurs et fruits*.
 CLOET (Bernard), *1845, Bruges. *Genre*. Enfance de Sixte-Quint.

COCK (C. de), *1845. *Paysage*.
 COCK (Xavier de), 1818, Gand. *Paysage et animaux*. Élève de F. de Braekeleer. — Bœufs au repos. Environs de Dinant.
 COENE (Constantin-F.), 1780-1841, Vilvorde. *Genre, paysage et histoire*. Élève de Henri Van Assche. — Soldat de la bataille de Waterloo rentrant dans la maison paternelle, Bruxelles. Famille de paysans devant leur demeure, Harlem.
 COENE (Jean), fils de Const., 1805. *Paysage*. Élève de son père et de H. Van Assche.
 COENE (Jean-Baptiste), fils de C. F., *1842. *Animaux*.
 COENE (Jean-Henri de), 1798, Nederbrakel. *Genre*. Élève de David et de Paelinck. — La tournée pastorale. Le vendredi.
 COGELS (Joseph-Charles), 1786, Bruxelles. *Paysage*.
 COL (David), *1846. *Genre*.
 CONINCKX (J. D.), *1842. *Genre*.
 COOMANS (Mlle Célestine), *1845. *Paysage*.
 COOMANS (Auguste), *1845. *Paysage*.
 COOMANS (Pierre-Olivier, Joseph), 1816, Bruxelles. *Histoire*, etc. Élève de Van Hanselaere et de de Keyser. — Déluge. Repos de la sainte famille. Scène de mœurs arabes.
 COPPEE (Théodore), *1842. *Marine*.
 CORBUSIER (F.), *1845. *Paysage*.
 CORNET (Alphonse), *1842, Anvers. *Genre*. Élève de P. Kremer. — Le régal de la grand-mère.
 CORRENS (Joseph), 1814, Anvers. *Histoire et portrait*. Élève de M. Van Brée. — Le serpent d'airain. Saint Willebrord, Berchem.
 CREHAY (Gérard), *1845. *Paysage*.
 COUCKE (Jean), 1785, Gand. *Paysage et vues de ville*. Vues aux environs de Gand.
 COULON (Louis), *1842. *Genre*. J. J. Rousseau et Mme de Larnage.
 COUMONT (Charles), *1842. *Animaux*.
 CUYCK (Michel Van), *1842. *Paysage*.

D

DAELE (C. Van den), *1842. *Genre et intérieurs*. Intérieur de famille.
 DAEMS (Ferdinand), *1842, Bruxelles. *Histoire et genre*. Élève de Navez. — La comtesse d'Egmont implorant la grâce de son époux. Mise au tombeau.
 DAVELOOSE (Jean-B.), *1842, Courtray. *Paysage*. Vue prise à Peck.
 DEBLOCK (Eugène), 1812, Grammont. *Genre*. Élève de P. Van Huffel et de F. de Braekeleer. — Ce qu'une mère peut souffrir. Kermesse flamande.
 DE CAISNE (Henri), 1799, Bruxelles. *Histoire*. Élève de C. François et de D. Girodet. — Les Belges illustres, Bruxelles. Jeune mère, priant pour son enfant.
 DECKERS (Louis), *1846. *Genre*. Élève de Verschueren. — Jeune Espagnole jouant de la mandoline.
 DE FIENNES (Jean-Baptiste), *1842, Anderlecht-lez-Bruxelles. *Histoire*. Une bacchante. Guérison de Tobie.
 DEHOY (J. J.), *1845. *Histoire*.
 DE KONINCK (J.), *1845. *Paysage*.
 DELACROIX (Victor), *1842, Bruxelles. *Genre*. Le bon pasteur. Mort de Laruëlle.
 DELATOUR (Charles), *1842. *Paysage*.
 DELATOUR (Mme E. M.), née Simons, *1850. *Genre et portrait*.
 DELATOUR (Alexandre), fils de Mme Delatour-Simons, *1855. *Miniature*. Sainte Cécile. Jeune Romain.
 DELATOUR (E. M.), fils d'Alexandre, *1842. *Miniature*.
 DELE (J. B.), *1845. *Fleurs et fruits*.
 DELEHAYE (F.), *1845. *Genre*. Élève d'E. de Block. — L'amour filial. Épisode de la révolution française.
 DELFOSSE (Auguste), *1845. *Paysage*.
 DELFT (Eugène Van), *1845. *Paysage*.
 DELIGNE (Aline), *1845. *Genre*.
 DELIN (Jean-Joseph), 1776-1811, Anvers. *Histoire et portrait*. Siméon au temple, Anvers. Purification.

DELOOSE (Basile), 1809, Zeele (Flandre orientale). *Genre et intérieurs*. Élève de son père. — Saint Corneille guérissant de jeunes enfants, Gand. Léçon de musique.
 DE LOOSE (Eugène), *1842. *Genre*.
 DELVAUX (Léon), *1845. *Histoire*.
 DELVAUX (Ferdinand-Marie), 1782-1815, Bruxelles. *Histoire et genre*. Élève de B. Lens, mort à Bologne. — Intérieur du cloître des Chartreux à Rome. Bruxelles; Intérieur d'un couvent de femmes à Rome, *ib.* Martyre de saint Étienne, *ib.*
 DELVAUX (Edouard), 1806, Bruxelles. *Paysage*. Élève d'H. Van Assche. — Pays montagneux : coup de vent, Bruxelles. Site près de la Sambre, Harlem.
 DELVAUX (Marie), *1842. *Paysage*. Environs de Spa. Environs de Bruxelles.
 DEMANET (A.), *1842. *Paysage*.
 DENIES (François), *1845. *Histoire, portrait et genre*. L'astronome. Judith et Holopherne.
 DENIS (Louis), *1845. *Histoire et genre*.
 DENS (J.), *1845. *Genre*. Élève de F. de Braekeleer. — Le retour des pêcheurs. Le réfractaire.
 DESAN (Charles), Malines. *Paysage*. Vue près de Louvain. Les dunes.
 DESCHAMPHELEER (E.), *1845. *Paysage et genre*. Élève d'E. de Block.
 DESMEDT (Th.), *1842. *Genre*. L'aumône. Rubens dans son atelier.
 DE SMIT (Alex.), 1812, Dunkerque. *Genre*. Élève de M. Van Brée. — Henri VIII signant l'arrestation d'Anne de Boleyn, Louis XIII guérissant un paralitique.
 DESPRETS (J. B.), †1821. *Fleurs et fruits*.
 DESPREZ (H. M.), *1845. *Paysage*. Élève de l'école de peinture de Spa.
 DESUN (Charles), *1845. *Paysage*.
 DETERRE (Eugène), *1842. Bruges. *Paysage*.
 DEVRIENDT (Jean-Bernard), 1809, Gand. *Paysage*. Élève d'Engel.
 DEWEIRD (F. Ch.), *1842. *Genre*.
 DIDAERT (Henri), *1845. *Genre*. Élève d'E. de Block.
 DIELMAN (Pierre-Emm.), 1800, Gand. *Histoire*, etc. Pêcheurs de Scheveningue. L'attente.
 DIERCKX (Mathieu-J.), 1807, Anvers. *Histoire*. Élève de M. Van Brée. — Jésus-Christ aux Oliviers.
 DIETZ. *Histoire*. Hébé versant à boire à l'aigle de Jupiter, Harlem.
 DILLENS (Henri), 1812, Gand. *Genre*. Élève de Maes-Canini. — Charles-Quint et le porcher. Charles-Quint à Anvers.
 DILLENS (Adolphe-A.), 1821, Gand. *Genre*. Balthazar Peruzzi, forcé par les soldats du comte de Bourbon à faire le portrait de leur général, mort au siège de Rome, en 1527. Scène tirée du Barbier de Séville.
 DIONISY (Jean-Michel), 1794, Kuremonde. *Miniature*.
 DOBBELAERE (Henri), *1845, Bruges. *Histoire et genre*. Le Calvaire.
 DODD (G. J.), *1842, *Genre*. Cabaret de village.
 DONCKT (Auguste Van der), *1845. *Paysage*.
 DONCKT (François Van der), Bruges. *Genre*. Van Dyck faisant le portrait d'une dame, Harlem.
 DONNY (Désiré), 1798, Bruges. *Vues, clairs de lune*. Élève d'Odevaere.
 DONSELAER (Henri), Gand. *Paysage*.
 DONSELAER (Raphaël), fils de Henri, Gand. *Genre et histoire*. Tableaux, Gand. La partie de musique.
 DORNE (A. Van), *1845. *Genre*.
 DUBAR (Ed.), *1842. *Genre et marine*. Côtes de Flandre.
 DUBOIS (Domin.-Franc.), 1800-1840, Bruges. *Histoire*, etc.
 DUBURCK (J.), *1845. *Genre*.
 DUCAJU (Domin.), *1845, Melsele. *Miniature*. Élève d'Autissier. — Portrait de Marie-Thérèse.
 DUCAU (Joseph), *1845. *Histoire*.
 DUCORON fils, *1846. *Paysage*. Environs de Laroche. Environs d'Ath.
 DUMORTIER (Prosper), *1842. *Portrait et genre*.

DUMORTIER (Félix), *1842. *Histoire*. Marie Stuart la veille de son supplice.
 DUNCAN (André-G.), †1854, Amsterdam. *Vues de ville et paysage*. Entrée de la ville de Moulfort. Incendie de l'entrepôt d'Anvers.
 DUWEE (Henri-Joseph), *1842. *Histoire*. Jeanne d'Arc. Jésus-Christ au tombeau.
 DYCK (Pauline Van), *1845. *Genre*.
 DYCK (Joséphine Van), *1845. *Genre*.
 DYCKMANS (J. L.), 1811, Liège. *Genre*. Élève de Tielemans et de G. Wappers. — Le marché. La femme à la mode.

E

EECHAULT (C.), *1845. *Paysage*. Un canal.
 EECKHOUT (Jacques-Joseph), 1795, Anvers. *Histoire, portrait et genre*. L'accouchée visitée par le médecin, Harlem. Les enfants d'Edouard.
 ENGEL (Adolphe C. M.), 1801-1855, Courtrai. *Paysage*. Élève de J. B. de Noter.
 ERTREYCK (Van), *1840. *Histoire et genre*. Jésus-Christ guérissant le paralytique. Le chasseur amoureux.
 ESPEN (C. F. Van), *1845, Herend, près Louvain. *Paysage et animaux*. Vallée de Florenberg.
 EVERAERTS (D.), *1845. *Paysage et animaux*.
 EVRARD (Adèle), 1792, Ath. *Fleurs et fruits*. Fleurs et fruits, Harlem.
 EYCKEN (Alphonse Van der) *1845, Grammont. *Genre*.
 EYCKEN (Jean-Baptiste Van), 1809, Bruxelles. *Histoire*. Élève de Navez. — Les enfants d'Edouard. La visite au peintre, Harlem.
 EYCKEN (Mme J. Van), née Julie-Anne-Marie Noël, 1812, Bruxelles. *Genre et histoire*. La Vierge et l'enfant Jésus. Jeune mère près du berceau de son enfant.
 EYCKEN (Charles Van der), 1809, Aerschot. *Paysage*. Une cascade à Fribourg dans la forêt Noire.
 EYKEN (Jean Van), *1842. *Histoire*. Jésus-Christ descendu de la croix.

F

FABER (Frédéric-Théodore), 1782, Bruxelles. *Paysage, genre et portrait*. Élève d'Omme-ganck. — Repos d'un ouvrier, Bruxelles.
 FANTON-LEKEU (Ferdinand), 1791, Liège. *Paysage*. Élève de Ph. Hennequin. — Environs de Chaudfontaine.
 FAUCONNIER (Ed.), *1842. *Histoire et portrait*. Judith.
 FAVROT (Louis-Sébastien). *Genre*. Épisode des journées de septembre.
 FERON (Caroline), *1845, Bruxelles. *Portrait et genre*. Élève de Navez. — L'orpheline en prière.
 FISSETTE (Léopold), 1814, Bison. *Genre*. Élève de F. de Braekeleer. — Scène d'intérieur. L'hospitalité.
 FOURCAUD (Adolphe), *1842. *Fleurs, fruits, aquarelle et sur porcelaine*.
 FOURMOIS (Théodore), *1842. Presles. *Paysage*. Le marais (figures de T'Shaggeny). Les bords de l'Emblève.
 FRANÇOIS (Alexandre), *1845. *Genre*. Élève de Célestin François.
 FRANÇOIS (Ange), fils de Célestin, 1800, Bruxelles. *Genre et histoire*. Louis XIV et Mme de Maintenon. La Fontaine chez Mme de la Sablière.
 FRANQUINET (Guillaume-Henri), 1785, Maestricht. *Histoire*, etc. Élève d'Herreyns. — Saint Jean au désert. Baccanale.
 FRIS (Jacques), *1850, Malines. *Genre et histoire*. Vénus et Adonis. Mort de Jacob.
 FRYER (Edw.), *1845. *Paysage*.

G

GALLAIT (Louis), 1810, Tournay. *Histoire et portrait*. Élève de l'académie de Tournay. — Abdication de Charles-Quint, Bruxelles. Le Tasse dans sa prison.

GAMOND (Mlle), *1829. *Genre*.
 GASTEL (J. F. Van), *1843. *Fleurs, fruits, et aquarelle*.
 GEEFS (Aloyse), 1817-1841, Anvers. *Histoire*. Flagellation. — Également sculpteur.
 GEEFS (Isabelle-Marie-Françoise), née Corr, 1814, Bruxelles. *Genre et histoire*. Élève de Navez. — Vie d'une femme : piété, amour, douleur. La consolatrice des affligés.
 GEENS (Van), Gand. *Histoire*. Mort d'Abel, Harlem.
 GEEDTS (J. G.), *1824, Louvain. *Histoire*. L'archevêque de Cologne donnant une partie de l'hostie miraculeuse à un religieux augustin, Louvain. Jésus-Christ entre les larrons.
 GEEDTS (C. P.), fils de G. J., *1840, Liège. *Histoire et portrait*.
 GEIRNAERT (Joseph), 1791, Eecloo. *Histoire, intérieurs, genre et portrait*. Élève de Paolink. — La liquidation d'une mortuaire. La visite du médecin, Harlem.
 GEIT (F. Van), *1842. *Fleurs et fruits*.
 GEIJSSEN (Maximilien), *1842. *Paysage*. Vue de la Loire. Vue prise dans le Westmoreland.
 GÉNISSON (Victor-Jules), 1805, Saint-Omer. *Intérieurs d'église*. Élève des frères Van Brée. — Albert et Isabelle visitant la cathédrale de Tournay. Confessionnal dans l'église de Saint-Paul à Anvers.
 GHEERS (J.), *1842, Gand. *Animaux, batailles et chevaux*. Un voiturier.
 GHESQUIÈRE (Napoléon-François), 1812, Gand. *Genre*. Élève de F. de Brackeleer. — L'atelier de Jean Steen. Adrien Brauwer chez Craesbeck.
 GILBERT (Auguste), *1842. *Histoire*.
 GILLO (P.), *1845. *Fleurs et fruits*.
 GINGELÉN (Jacques Van), 1810, Borgerhout. *Marine*. Élève de Moerenhout et de Lepoitevin. — Côtes de France. Vue d'Anvers.
 GISLER (Édouard), 1818, Peruwelz. *Histoire*. Élève de Navez. — Jésus-Christ couronné d'épines, Fleurus. Le couronnement d'Arioste.
 GISLER (Lucien), *1842. *Histoire et genre*.
 GODDYN (Paul), *1845. *Paysage*.
 GODINAU (Louis-Jacques), 1811, Eecloo. *Portrait et genre*. Élève de Geirnaert et de P. de la Roche. — L'aimable vieillard. Intérieur d'atelier avec plusieurs portraits de peintres contemporains, Courtrai.
 GOEMANS (J.), *1845. *Genre*.
 GOETGEBUER (A. L.), 1805, Rupelmonde. *Intérieurs et histoire*. Élève de G. Wappers.
 GOSSELIN (Célestine), *1845. *Fleurs et fruits*.
 GOVAERTS (A. C.), *Genre, etc.* Vivandière dans un camp, Harlem. Vue du port d'Anvers.
 GRANDMAISON (H.), *1845. *Portrait*. Élève de M. Chauvin.
 GREGOIR (Henri), 1818, Anvers. *Histoire*. Élève de G. Wappers. — Déclaration de Faust. Quentin Metsys.
 GREGOIRE (J.), *1842. *Paysage*. Vue du Rivage à Malines.
 GREGORIUS (Albert-Jacques-François), 1775, Bruges. *Portrait et histoire*.
 GROENENDAEL (Cornille), 1785-1854, Lierre. *Histoire et portrait*. Éducation de la Vierge, Lierre.
 GRONCKEL (Vitalis de), *1842. *Histoire, genre et portrait*. La veuve du pauvre. Le bon numéro.
 GROVER (Mlle Jeannette-E.), *1842. *Genre*. Élève de H. Dillens. — L'absence. La maîtresse d'école.
 GUÉRIN (Simon), *1842. *Histoire et genre*.
 GUFFENS (Codefroid), *1824, Hasselt. *Histoire et portrait*. Élève de de Keyser. — Affranchissement de la commune de Hasselt. Épisode de la destruction de Pompéi.
 GURNET (F.), *1842. *Paysage*. Élève de Kuhnén.
 GYSELINCKX (Joseph), *1845. *Genre*. Élève de F. de Brackeleer.

H

HAEGHEN (Joseph Van der), 1822-1846, Bruges. *Histoire*. Bataille d'Oosterweel. Bataille de Nicuport (esquisse).

HAERDE (Jos. Van), Gand. *Vues de ville*. Vue de l'église Saint-Pierre, à Gand.
 HAËS (Oscar de), *1845. *Histoire*.
 HAERT (Henri Van der), 1794-1846, Louvain. *Portrait*. Élève de David.
 HAËSAERT (Paul), 1813, Louvain. *Genre et portrait*. Élève de L. Mathieu et de F. de Brackeleer. — Colin-Maillard. Devine qui c'est.
 HAINE (Émile), *1845. *Paysage*.
 HALLAUX (Hubert), *1842. *Paysage*.
 HALLEZ (Jules), *1842. *Portrait et genre*.
 HAMMAN (Édouard), 1819. *Histoire et genre*. Élève de N. de Keyser. — Le Dante à Ravenne. Entrée d'Albert et Isabelle à Ostende.
 HAMME (Alexis Van), 1818, Bruxelles. *Histoire*. Élève de Leys. — Entrée d'Albert et d'Isabelle à Bruxelles.
 HANSELAERE (Pierre Van), 1786, Gand. *Histoire et genre*. Élève de P. Van Huffel. — Descente de croix, Gand. La chaste Suzanne, Harlem.
 HASELEER (Joseph), Bruxelles. *Décor, ornement et paysage*. Environs de Bruxelles. Rupture d'un pont.
 HASELEER (François), fils de Joseph, 1804, Bruxelles. *Genre, intérieurs et histoire*. Élève de Navez. — Femme jouant de l'orgue, Harlem. Esther devant Assuérus, *ib.*
 HAUZEUR (Hyacinthe), *1842, Bruxelles. *Paysage*.
 HAVERBEKE (Eugénie Van), *1845. *Intérieurs d'église*.
 HAVET (Charles), *1845. *Miniature*.
 HEINDRICKX (Félix-Jean-Ferd.), 1799, Gand. *Histoire*. Élève de David et de Gros. — Héc tor et Paris. Bataille d'Hillegemén, en 1572.
 HELLEMANS (Pierre-Jean), 1787-1845, Bruxelles. *Paysage*. Élève de J. B. de Roy. — Le bois de Soignies, Bruxelles. Vue d'un moulin à eau, *ib.*
 HELLEMANS (Marie-Joséphine), femme de P. J. Hellemans, 1796-1857, Bruxelles. *Fleurs et fruits*. Élève de son mari.
 HENDRICKX (H.), *1842. *Portrait*.
 HENRARD (George), *1845. *Paysage*. Élève de l'école de peinture de Spa.
 HENRARD (J.), *1845. *Paysage*. Élève de l'école de peinture de Spa.
 HENRY (Joseph), *1845. *Fleurs et fruits*.
 HERMANN-LÉON, *1842. *Histoire*.
 HEUVEL (Th. de), *1841, Eecloo. *Genre*. Le séducteur. Vente judiciaire.
 HEYMANS, *1842. *Histoire*.
 HILLEN (Édouard), *1842. *Paysage*.
 HOEG (Joseph Van), Malines. *Vues, etc.* Vue de Saint-Rombaut. Repos près d'une madone.
 HOLLÉBEEKE (B. Van), *1845. *Portrait*.
 HON (Henri le), 1809, Lez-Pommereul. *Marine*. Détresse sur l'Océan (figures de Louis Huard). Soleil couchant.
 HORGNIËS (N. J.), *1856. *Genre*. Le curé de campagne.
 HORSIGH (Émile Van), *1845. *Genre*.
 HOUZÉ (Florent), Tournay. *Genre et histoire*. Élève de N. de Keyser. — Derniers moments de lord Percy. Entrée au couvent.
 HOY (de), *1845. *Genre*. Guillaume Van de Velde à l'étude.
 HUARD (Louis), *1842, Aix (en Provence). *Paysage, genre et histoire*. Tommato-Camparella. Convoi de blessés sous Louis XV.
 HULL (Ed.), *1845. *Aquarelle*.
 HULST (Jean-Baptiste Van der), 1790, Louvain. *Histoire et portrait*. Miracle du Saint Sacrement, Louvain.
 HUNIN (Pierre-Paul-Aloïs), 1808, Malines. *Genre et intérieurs*. Élève de F. de Brackeleer. — La bénédiction d'un père. Lecture d'un testament.
 HUYGENS (F.), *1842. *Fleurs, fruits et nature morte*.

I

IMSCHOOT (Mme A. J. Van), *1845. *Genre*.

J

JACOBS (Jacques-Albert-Michel), dit Jacob-Jacobs, 1812, Anvers. *Marine et vues de ville*. Élève de F. de Brackeleer. — Vue de Constantinople. Halte d'Arabes.
 JACOPS (Joseph), 1808, Anvers. *Batailles, chasses ; histoire et marine*. Élève de Carpentero et de Herreyns. — Mazeppa délinqué. Halte de chasseurs.
 JAMBERS (Théodore), *1842. *Genre et histoire*. Le convalescent. Fuite d'Henriette-Marie de France, reine d'Angleterre.
 JAMME (Édouard), *1845. *Histoire*.
 JANSSENS (Jean), 1809, Anvers. *Genre*. Élève de F. de Brackeleer. — Fête burlesque. Le billet doux.
 JARDIN (Édouard du), 1817, Anvers. *Histoire*. Élève de G. Wappers. — La mort d'Abel (triptyque). Albert et Isabelle visitant Rubens.
 JOHNS *1842. *Portrait à l'aquarelle*.
 JOLLY (Henri-Jean-Baptiste), 1812, Anvers. *Portrait et genre*. Une dentellière au xviii^e siècle. Le militaire blessé, Harlem.
 JOLLY (A. E.), *1855, Bruxelles. *Histoire et genre*. Zampiero et Vannina, Bruxelles.
 JONES (Daniel-Adolphe-Robert), 1806, Bruxelles. *Paysage et animaux*. Élève d'E. Verboeckhoven. — Intérieur d'étable. Vues de la Campine avec bestiaux.
 JONGHE (Jean-Baptiste de), 1785-1844, Courtrai. *Paysage*. Élève d'Ommeganck. — Environs de Tournay, Bruxelles. Intérieur d'une ferme, Harlem. Voyageurs se reposant, *ib.* Ferme en Flandre (figures de Verboeckhoven), dernier ouvrage de l'artiste.
 JONGHE (Gustave de), fils de J. B. Genre.
 JOOS (Julien), *1842, Bruges. *Intérieurs*. Une marchande. La prière.
 JOOSTENS (A. L.), *1845. *Genre*.
 JOUENNE (Mme), née Bossey. *Fleurs*.
 JUNGBLUT (J.), *1842. *Portrait, genre et histoire*.

K

KEELHOFF (François), *1842. *Paysage*. Vue dans la Campine.
 KETHULLE (Eugène de la), *1846. *Paysage*.
 KEY (Henri), *Genre*. Quasimodo prenant Claudius Frolo sous sa protection. Mort de Léonard de Vinci.
 KEYSER (Nicaise de), 1815, Santvliet (Anvers). *Histoire*. Élève de J. Jacobs et de M. Van Brée. — Bataille des éperons. Bataille de Woeringen, Bruxelles.
 KINDERMANS (Jean-B.), *1842. *Paysage*. Ermitage de la Tête-du-Pré, sur la Meuse. Environs de Bruxelles.
 KINDT (Isabelle), née Van Assche. *Paysage*. Site dans la forêt de Boisfort, Harlem.
 KINDT (Marie-Adelaide), 1804, Bruxelles. *Histoire, genre et portrait*. Tu n'auras pas ma rose. Enfants jouant avec des instruments de musique, Harlem.
 KNUDDEN (Édouard), *1842, Anvers. *Intérieurs, vues de ville et paysage*. Élève de F. de Brackeleer. — Une dentellière. Repos du braconnier.
 KOPS (Jean-Baptiste-Ch.), *1842. *Paysage*. Élève de P. J. Hellemans. — Vue prise dans les Ardennes. Bords de l'Emblève.
 KORNER (A. R.), *1842. *Genre*.
 KREINS (Hilaire-Antoine), 1806, Luxembourg. *Paysage*.
 KREMER (Pierre), 1801, Anvers. *Histoire et genre*. Élève de Herreyns et de M. Van Brée. — La Peinture, la Poésie et la Musique réunies dans la famille de Roemer Visscher, Harlem. Interrogatoire de don Carlos.
 KREYBICH (Edmond), *1842. *Paysage*.
 KROLIKOWSKI (Joseph), *1845. *Paysage*.
 KUHNEN (Pierre-Louis), 1812, Aix-la-Chapelle. *Paysage et effets de lumière*. Effet de soleil couchant. Incendie d'un château féodal.
 KUHNEN (Mme), *1845. *Paysage*.
 KUYK (Louis Van) *1845. *Genre*. Henri IV et le meunier Michaud.

L

- LACHENWITZ (F. S.), *1845. *Animaux et genre*.
 LACOMBLÉ (Adolphe) *1842. *Paysage*.
 LAET (Pierre de), *1845. *Portrait*.
 LAETHEM (Jean Van), *1845. *Genre*. Servant dans sa cuisine. La garde-malade.
 LAGACHE (Math.), née Corr, 1814, Bruxelles. *Genre*. Une Gipsy. Loin du pays.
 LALLEMAND (Henri), *1842. *Vues de ville*. Vue prise à Anvers. Environs de Rouen.
 LAMBERTI (Alphonse), *1845. *Paysage*.
 LAMMENS (Jean-Baptiste), 1818, Gand. *Genre*. Élève de P. Van Hanselaere et de F. de Brackeleer. — Brocanteurs en tournée. L'heureux ménage. Cologne.
 LAMPE (Jean-Baptiste). *Genre*. Une escarmouche.
 LANDTSHEER (J. B. de), 1797, Bruxelles. *Genre*. Grétry enfant de chœur. Tancredi et Herminie, Bruxelles.
 LANGHE (A. J. de), *1841, Bruxelles. *Portrait*.
 LARIVIERE (A.), *1845. *Pastel*.
 LAUTERS (Paul), 1806, Bruxelles. *Paysage*. Vue prise près de Spa.
 LECLERCQ (Modeste), *1842, Warneton. *Histoire*.
 LECLERCQ (E.), *1845. *Histoire*. Élève de Navez.
 LECOQ, *1836. *Genre*. Famille de mendiants.
 LEFÈBRE (L. A. F.), 1786-1815, Visé. *Portrait*.
 LEGRAND (N.), *1842. *Portrait et histoire*. Élève de Navez.
 LEJEUNE (Victor), *1842. *Portrait*.
 LEMEUNIER (Alphonse), *1842. *Paysage*.
 LEMEUNIER (Gustave), *1842. *Paysage*.
 LEICKERT (Charles), 1817, Bruxelles. *Paysage, hivers*, etc. Élève de B. J. Van Hove, G. Nuyet et Schelfaut.
 LENZEN (Jean-François), 1790-1840, Anvers. *Paysage*.
 LÉONARD (Jules), *1845. *Genre*. Élève de Célestin François.
 LEROY (G.), *1845. *Intérieurs et genre*.
 LEROY (J.), *1842. *Genre*. Cavaliers dans la cour d'une auberge.
 LESBROUSSART (Jenny), Bruxelles. *Genre*. Petit Savoyard avec sa marmotte, Harlem. Jeanne et Effie.
 LESY (Désiré), 1806, Bruges. *Paysage*. Élève de P. de Noter. — Vue du château de Laroché.
 LEVI (Élisa), *1842, Angleterre. *Genre*.
 LEYS (Henri), 1815, Anvers. *Histoire et genre*. Élève de F. de Brackeleer. — Rétablissement du culte catholique dans l'église de Notre-Dame à Anvers. L'armurier.
 LHERIE, *1845. *Paysage*.
 LIEBAERT *1842. *Paysage*.
 LIEBERGEN (G. Van), *1845. *Miniature*. Charles Ier d'Angleterre. Marie Stuart.
 LIES (Joseph), 1821, Anvers. *Genre et histoire*. Élève de N. de Keyser. — Convoi militaire revenant d'une expédition.
 LIGNY (Alexandre), 1845. *Paysage*.
 LINNIG (Égide), 1821, Anvers. *Marine*. Élève de Van Brée et de Van Gingelen. Fin d'orage dans la mer du Nord.
 LINNIG (Guillaume), *1842, Anvers. *Marine et genre*. Le retour du soldat. Pêcheurs devant un cabaret.
 LINSSEN (H.).
 LION (Alexandre-Louis), 1842. *Genre*. Élève d'E. de Block.
 LORENT (Jean-François), Bruxelles. *Clairs de lune*. Élève de Van Dinter.
 LORENT (A.), fils de J. F.
 LORENT (G.), fils de J. F.
 LYON (Henri de), *1845. *Genre*.

M

- MADOU (Jean-Baptiste), 1796, Bruxelles. *Genre*. Élève de C. François. — Les musiciens ambulants. Le marchand de bijoux.
 MAES (Jean-Baptiste), 1794, Gand. *Histoire et*

- portrait*. Sainte famille, Gand. Le bon Samaritain, Harlem.
 MAES (G. J.), *1842. *Marine*. Hiver. Vue prise près d'Anvers. Clair de lune.
 MALDEGHEM (Eugène Van), 1815, Denterghem. *Histoire, paysage et portrait*. Élève de G. Wappers. — Charles-Quint au monastère, Gand. L'évêque saint Alphonse, Bruxelles.
 MALHERBE (Adolphe), *1845. *Animaux*.
 MAMMÉS (Charles), *1842. *Paysage*. Souvenir des Ardennes.
 MANCHE (Edouard), 1819, Bruxelles. *Histoire et genre*. Descente de croix.
 MANDUJAU (Antoine-J.), *1842. *Portrait et genre*.
 MARCK (J. Van), 1797, Bruxelles. *Paysage*. Élève de Watelet, à Paris. — Rochers des bords de l'Emblève. Vue prise à Remouchamps.
 MARCK (E. Van), cadet, *1845. *Ornement*.
 MARCKE (Mme Van), née Robert, *1842. *Fleurs et fruits*.
 MARCKELBACH (Alex.), *1845. *Histoire*. Élève de l'académie d'Anvers. — Le berceau du poète.
 MARIN (J.), *1845. *Paysage*. Élève de l'école de peinture de Spa.
 MARINUS (Ferdinand), 1808, Anvers. *Paysage et chevaux*. Élève de H. Van der Poorten. — Passage du Moerdyk. La route inondée.
 MARNEFFE (François de), *1850. *Paysage*. Charles-Quint et Muley-Hassem à la chasse. La forêt Noire.
 MARSCHOUW (C.), *1845, Malines. *Genre*.
 MATHIEU (Lambert-Joseph), 1804, Bure (Namur). *Histoire, genre et portrait*. Élève de M. Van Brée. — Mort de Marie de Bourgogne, Bruxelles. Jeune fille vénitienne à son balcon.
 MATHOT (Alexandre), *1836. *Paysage*. Élève d'E. Delvaux.
 MATHYSEN (J.), *1845. *Genre*.
 MEER (Charles Van), *1845. *Intérieurs et nature morte*. Intérieur de cuisine. Le marchand de gibier.
 MEGANCK (Joseph), *1842. *Genre, paysage et intérieurs*. Le retour du frère mendiant au monastère. Une journée à la villa.
 MELZER (François), 1808, Anvers. *Genre*. Élève d'E. de Block. — Le retour du fils coupable. Le barbier féminin.
 MERSSEMAN (Auguste de), *1845. *Genre*. Une jeune dentellière.
 MERTENS (Louise), *1845. *Architecture et ruines*.
 MEULENBERGH (D.), *1842. *Portrait*.
 MEYNNE (Joseph), 1813, Nieuport. *Histoire et genre*. Élève de G. Wappers. — Famille de pêcheurs pendant un gros temps. Le meunier, son fils et l'âne.
 MIGEON (Charles), *1842. *Paysage et animaux*.
 MINGUET (André), *1845. *Genre*. Élève de G. Wappers. — Le musicien aveugle.
 MIOEN (Constant), *1842. *Histoire*.
 MIOEN (B.), Cortemarck (Flandre orientale). *Histoire*. Saint François-Xavier, Roulers. Le sacré cœur, Lichtervelde.
 MOER (Henri Van), *1842. *Paysage*.
 MOER (M. Van), *1858. *Paysage*. Élève de Delvaux.
 MOER (Jean-Baptiste Van), *1842. *Paysage et intérieurs d'église*.
 MOERENHOUT (Joseph-Josse), 1801, Eeckeren (Anvers). *Paysage, hivers et chevaux*. Élève d'Horace Vernet. — Avant-poste de Cosaques, Harlem. Course de chevaux, *ib*.
 MOERMAN (Albert), *1842. *Paysage*. Élève de P. F. de Noter. — Approche d'un orage.
 MOLS (Florent), *1842, Anvers. *Paysage, vues de ville*, etc. Élève de F. de Brackeleer. — Vue d'Athènes.
 MORREN (Auguste), *1842. *Paysage*.
 MORREN (Mme), née Delvaux, *1842. *Nature morte*.
 MULL (E.), *1845. *Aquarelle*.
 MUSIN (François), *1842. *Marine*.

N

- NAVEZ (François-Joseph), 1787, Charleroi. *Histoire, portrait et genre*. Élève de C. Fran-

- çois et de David. — Les fileuses de Fundi. Notre-Dame des affligés.
 NEYT (B.), *1845. *Intérieurs d'église*.
 NICOLIE (J. C.), *1845. *Intérieurs d'église*. Église de Saint-Jacques, à Anvers, Harlem. Même sujet, *ib*.
 NOBELE (Henri de), *1842. *Portrait et genre*. La Concurrence.
 NOEL (Paul-J.), 1789-1822, Waulsort-sur-Meuse, près de Dinant, *Genre et paysage*. Élève de Herreyns et de J. J. Van Regemorter. — Moustache. Marché d'Amsterdam. Le chat emmailloté. La fille aux raisins, Amsterdam. Repas des bergers. Station de cavalerie, Bruxelles.
 NOTER (Pierre-François de), 1779-1842, Waelhem (Flandre orientale). *Paysage, hivers*, etc. Vue prise à Bruges, Bruxelles. Hiver : vue prise du Pont-Neuf, à Gand, *ib*. Tableaux, Harlem.
 NOTER (Josephine de), 1805, Bruxelles. *Fleurs et fruits*.
 NOTER (Annette de), fille de Pierre-François, 1806, Gand. *Fleurs et fruits*.
 NOTER (Jean-Baptiste de), frère de P. F., *1840. *Vues de ville*. Vue de l'hôtel de ville de Louvain. La porte d'Anvers à Malines.
 NOTER (David de), *1842. *Genre*. Daniel Seghers chez J. P. Van Thielen. La paye du gibier.
 NOTERMAN (Emmanuel), 1808, Audenarde, *Genre*. Élève de Maes-Canini. — Un épagneul. Un vieux braconnier pleurant son chien mort.

O

- O'CONNELL (Mme), née Frédérique Mische, *1845, Berlin. *Histoire, portrait et aquarelle*. Élève de Gallait. — Le meurtre du fils de Marguerite d'Anjou devant Édouard IV, roi d'Angleterre.
 ODEVAERE (Joseph-Denis), 1778-1850, Bruges. *Histoire et marine*. Élève de David. — Victoire navale de Canaris sur les Ottomans, Bruxelles. Les Athéniens s'embarquant pour Salamine, *ib*.
 OLDFIELD (J. Edwin), *1842, Angleterre. *Aquarelle*. Château de Windsor. L'eau de Caniston.
 OLDFIED (J. E.), fils de J. Edwin, *1845. *Paysage*.
 OORLOFT (J. P.), *1842. *Miniature*.
 OPDENBOSCH (Henriette), *1856. *Genre*. Halte de voyageurs. Une femme comptant de l'argent.
 ORTMANS (Auguste), *1846. *Paysage*.
 OTTEVAERE (Aug.), *1845, Everghem. *Paysage et animaux*. Élève d'E. Verboeckhoven.
 OUDENHOVEN (Joseph Van), *1845. *Genre*. Famille d'ouvriers dans la détresse.
 OVERSTRAETEN (Louis Van), *1842. *Paysage et animaux*.

P

- PAELINCK (Joseph), 1781-1839, Oostacker (Flandre orientale). *Histoire*. Élève de David. — Sainte Colette, Gand. L'invention de la croix, *ib*. (chef-d'œuvre). La toilette de Psyché, Harlem.
 PAELINCK (Mme), née Horgnies, *1850. *Histoire et genre*. Sujet tiré de Lamartine, Bruxelles. Episode grec.
 PANNEEL (Joseph), *1845. *Fleurs et fruits*.
 PAPE (Ferdinand de), *1842. *Aquarelle*.
 PAPELEN (Victor), *1845. *Paysage*.
 PAUW (Pierre-François de), *1855. *Genre*. Départ du jeune Tobie. Paysanne suisse.
 PAUWELS (J.), *1845. *Genre*.
 PAYEN (Antoine-A. J.), *Paysage*. Sites à Java, Harlem.
 PEELLAERT (A. de), *1845. *Paysage et intérieurs*.
 PEEMANS (Victorine), *1845. *Aquarelle*.
 PEETERS (Jean), 1808, Wondelghem. *Animaux*. Élève d'H. Van der Poorten.
 PERLAU (Joseph), *1840. *Paysage*.

PERREMANS (Corneille-S.), *1851. *Genre*. Atala mourante. Une verdurière.

PEZ (Aimé), 1808, Tournay. *Histoire et genre*. Élève de M. Van Brée et de F. de Brackeleer. — Reentrée de la moisson. Les laveuses.

PHILIPKIN (E.), *1842. *Genre*.

PICQUÉ (Charles), *1840, Deynze. *Portrait, genre et histoire*. Geneviève de Brabant. Le chien du mont Saint-Bernard. Harlem.

PINNOY (J.), *Genre*. Le marchand de volaille.

PIPLART-HUART (Augustin), *1842. *Miniature*. Élève de Van Ysendyck.

PIRON (Auguste), *1843. *Genre*.

PLAETSEN (Jean-Egide Van der), 1808, Gand. *Histoire et genre*. Élève de Maes-Canini. — Une noce occasionnant une fausse alerte dans l'armée du duc d'Albe. Louis XI auprès de saint François de Paul, Gand.

PLATTEEL (Jean-P.), *1842. *Genre*. Élève de P. Kremer. — Devine qui c'est. La soupe des pauvres à la porte d'un couvent.

PLUCKS (Jean-Ant.-A.), 1788, Courtrai. *Miniature*.

POELMAN (P. J.), 1801, Gand. *Monuments et genre*. Un paysan et une paysanne, Harlem. Maison de ville d'Audenarde, *ib.*

POORTEN (Henri-J. F. Van der), 1789, Anvers. *Paysage*. Élève de Herreyns. — Paysage avec figures et animaux, Bruxelles. Paysage avec animaux, Harlem.

PORTAELS (Jean), 1820, Vilvorde. *Histoire et portrait*. Élève de Navez. — Rébecca. Ruth.

PRINS (M. J. de), *1842. *Intérieurs*. Les joueurs de cartes.

Q

QUINAUX (Joseph), *1842. *Paysage*. Château de Namur. Forêt de Fontainebleau.

R

REDIG (J. J.), *1845. *Genre*.

REDIG (Laurent), *1845. *Genre et paysage*. Fête au village.

REGNIER, *1845. *Intérieurs et genre*.

REGEMORTER (Ignace-Jos. Van), fils de P. J., 1785, Anvers. *Genre et histoire*. Élève de son père. — L'ancien marché aux Poissons à Anvers, Harlem. Kermesse flamande.

REIGLER (Paul), *1845. *Paysage*. Élève de l'école de peinture de Spa.

REMES (Charles), *1835, Wetteren. *Genre et histoire*. Notre-Dame au rosaire. Le mendiant aveugle.

RENOZ (P.), *1845. *Paysage*.

REYKERS (J. B.), *1845. *Histoire et portrait*.

REYNWIT (P. J.), *1845. *Histoire*. Élève de Ch. Herreyns.

RICQUIER (Louis), 1795, Anvers. *Histoire et genre*. Élève de M. Van Brée. — Une famille de brigands, Bruxelles. Rubens présentant Adrien Brauwer à sa femme, Harlem.

RIFFLAERT (Alexandre-Victor), *1829, Bruxelles. *Histoire et genre*.

ROBBE (Louis-M. D.), 1807, Courtrai. *Animaux*. Animaux au pâturage, Bruxelles. Une hergerie.

ROBBE (H.), *1845. *Fleurs et fruits*.

ROBERT (Alexandre), *1842. *Histoire*. Élève de Navez.

ROBERTI (Albert), 1811, Bruxelles. *Histoire et portrait*. Élève de Navez. — Revue d'un chapitre de l'ordre de la Toison d'or par Charles-Quint. Baptême de Jésus-Christ.

ROBIE (J. B.), 1821. *Fleurs et fruits*.

RODENBACH (Mme), née Mioen, *1842. *Animaux et gibier*.

ROELANT (Ed.), *1842. *Genre*.

ROFFIAEN (Jean-Franç.-X.), Ypres. *Paysage*. Élève de P. L. Kuhnén. — Vue prise dans les Ardennes. La roche à Bayard.

ROOY (Jean-Baptiste Van), 1808, Anvers. *Histoire et genre*. Élève de M. Van Brée. — Dernière entrevue du comte d'Egmont et du duc d'Albe. Judith.

ROUSSEAU (Louis), *1859, Anvers. *Genre*.

Élève de F. de Brackeleer. — La prière.

ROUSSEAU (J. J.), *1859, Namur. *Histoire*. Séparation de Junius Brutus et de Portia.

ROY (Pierre le), 1784, Namur. *Histoire et intérieurs*. Élève de J. B. de Roy. — Le salon d'exposition.

ROY (Pierre le), 1804-1855, Bruxelles. *Genre*. Berger italien (avec E. Verboeckhoven).

RUYTEN (Jean-Michel), 1815, Anvers. *Genre et histoire*. Élève d'I. Van Regemorter et de G. Nuyén. — Promenade sur l'eau. La sortie de l'école.

S

SACRÉ (F.), *1845. *Genre*.

SACRÉ (Joseph), *1838, Gand. *Genre*. Noc-villageoise.

SALPINI (Dominique), *1842. *Histoire*.

SANO (E. B.), *1845. *Marine*.

SCHAEFELS (G. F.), *1846. *Marine*.

SCHAEPE (Aimé-P. H.), *1842. *Marine*. Marine : soleil couchant.

SCHAEPKENS (Th.), 1810, Maestricht. *Histoire*. Élève de M. Van Brée. — Prise de Maestricht en 1579, Bruxelles. Mort du comte de Tilly.

SCHAEPKENS (Alexandre), frère de Théodore, 1815, Maestricht. *Paysage*. Une nacelle sur la Meuse. Cour de la prévôté de Saint-Servais, à Maestricht.

SCHAEPKENS (Arnaut), 1816. *Paysage, architecture et archéologie*. Élève de l'académie d'Anvers.

SCHAFFERS (N.), *1845. *Paysage*.

SCHEPENS (Louis), *1845. *Paysage*. Élève d'A. Ottevaere.

SCHIETÈRE (Th. de), *1845. *Paysage*.

SCHIFF (A. H. B.), *1845. *Genre*.

SCHIPPERS (Charles), 1815, Anvers. *Histoire*. Élève de M. Van Brée. — Héloïse et Abélard.

SCHOOF (H. J.), *1842. *Paysage*. Environs de Mons.

SCHRIECK (Daniel Van der), *1845. *Paysage*.

SEGHÈRS (Corneille), *1845. *Genre et portrait*.

SEGHÈRS (F. G.), *1842. *Paysage*. Environs de Spa.

SERRUYS (Louis), *1845. *Marine*. Élève de P. J. Clays.

SEVERDONCK (François Van), *1842. *Genre, portrait et paysage*.

SEVRIN (Jean-Baptiste), 1817, Anvers. *Histoire*. Élève de N. de Keyser.

SHERGOLD, *1842. *Portrait*.

SIRE-JACOB (Paul), *1842. *Paysage*. Élève de Kuhnén.

SLINGENEYER (Ernest), 1820, Loochristy (Flandre orientale). *Histoire*. Élève de G. Wappers. — Le vengeur. Mort de Jacobson.

SMAELEN (François), *1842. *Genre*.

SMEKENS (Gérard-Jos.-Ch.), 1812, Anvers. *Marine*.

SMITS (Palmyre), *1845. *Genre et portrait*.

SNEP (D.), *1842. *Paysage*.

SNYERS (Isabelle), *1842, Anvers. *Genre et portrait*. Élève de Kinsoen. — La bonne nouvelle. Enfants escaladant un balcon.

SOENENS (le chevalier), *1845. *Paysage*.

SOETE (Adolphe), *1845. *Paysage*.

SOMERS (Guillaume), 1819, Anvers. *Genre, intérieurs et effets de lumière*. Élève de G. Wappers. — Les enfants sans asile (effet de lumière).

SOMERS (Louis-J.), 1815, Anvers. *Genre*. Élève de F. de Brackeleer. — Le plain-chant des moines, Liège. École de village.

SOMME (Félicité), *1842. *Histoire et genre*. Marguerite et Faust.

SOUBRE (Charles), *1842. *Paysage*. Le retour de la Palestine.

SPEECKAERT (J.), †1858. *Fleurs*.

STALLAERT (J. J. F.), *1842. *Genre, histoire et portrait*. Élève de Navez. — La muse Erato.

STAPLEAUX (Louise), née Schavye-Rutty, *1842. *Aquarelle*.

STAPLEAUX (Michel-Ghislain), 1799, Bruxelles.

Histoire et portraits. Élève de David. — Retour de l'enfant prodigue. Prague. Rébecca et Isaac.

STARCK (J.), *1842. *Histoire*. Élève de Navez. — Départ de Rébecca. Jésus-Christ au tombeau.

STEENE (Auguste Van de), 1805, Bruges. *Paysage et vues de ville*. Élève de Duq.

STEENHAULT (Augustine de), *1845. *Fleurs et fruits*.

STEVENS (Joseph), *1845. *Animaux et genre*. La lice et sa compagnie.

STEVENS (C. F. J.), *1842. *Histoire et genre*.

STOBBAERTS (B. L.), *1842. *Paysage*.

STOBBELEERE (L.), *1845. *Paysage*.

STOCQUART (Idéphonse), 1819, Grammont. *Paysage et genre*. Élève de Ducorron et d'E. de Block. — Environs de Grammont. La chapelle au bois.

STOOP (C. de), *1842. *Paysage*.

STORMS (Frédéric), *1845. *Histoire*.

STORMS (Jules), *1845. *Histoire*.

STROOBANT (F.), 1819, Bruxelles. *Paysage et aquarelle*. Élève de Lauters.

STURM (Jacques), 1808-1844, Luxembourg. *Genre*. La sortie de l'église. Françoise de Rimini. Faust et Marguerite. Fridolin.

SUDOT (Ernest), *1845. *Histoire et portrait*. Élève de Navez.

SURGELOOSE (Constant de), *1845. *Genre*.

SURMONT (Paul-Jos.-G.), 1802, Gand. *Paysage*. Élève de P. F. de Noter.

SWARTENBROEK (G.), *1842. *Histoire*. Élève de Navez. — Les mendicants. Éducation de la Vierge.

SWERTS (Jean), *1842. *Histoire*. Élève de N. de Keyser. — Les trois Maries au tombeau de Jésus. Les Marguerites.

T

TAEYE (L. de), *1842. *Genre*. Élève de H. Dillens.

TAHAM, Spa. *Histoire*. Martyre de saint Lambert, Liège.

TASSON (F.), *1836. *Histoire*. Vénus pleurant Adonis. Assomption.

TAVERNIER, *1842. *Vues de ville et paysage*. Environs de Namur. Ruines d'une abbaye.

TAYMANS (Louis), *1845. *Portrait*.

THEMER (Guillaume), *1845. *Paysage*.

THEUDE (Gronland), *1842, Altona. *Fleurs et fruits*.

THOMASSIN (Pauline), *1845. *Genre*. Élève de Ch. Venneman.

THYS (Jean-François), fils de P. J. 1785, Bruxelles. *Genre*. Élève de son père. — Le Jésuite Zegers recevant les présents du prince d'Orange.

THIRION (G. G.), *1850. *Paysage, intérieurs, etc.* Paysage arcadien. Intérieur d'un temple ancien, avec figures.

TIBERGHIEN (L.), *1845. *Histoire*. La Vierge et l'enfant Jésus.

TIELEMANS (Martin-François), 1784, Lierre. *Histoire et portrait*. Élève de David. — Les disciples d'Emmaüs, Lierre.

TILMONT *1856, Bruxelles. *Histoire*. Charles V à son baptême nommé chevalier de la Toison d'or.

TOUSSAINT (P. J.), *1845. *Intérieurs*.

TRENSAERT (J. P.), *1854. *Vues de ville et genre*. Enfants fêtant Bacchus. Intérieur de ferme.

TROOST (Adolphe), *1845. *Genre*.

TRULIN (Edouard-A.), *1842. *Genre*.

TRULIN (J. E.), *1842. *Genre*. Le fumeur au repos.

TSCHAGGENY (Charles), 1815, Bruxelles. *Chevaux, paysage et genre*. Élève d'E. Verboeckhoven. — Le laboureur au repos. Convoi de chevaux, Hollande.

TSCHAGGENY (Edmond), 1818, Bruxelles. *Animaux et paysage*. Élève d'E. Verboeckhoven. — L'empirique, Londres. Contribution forcée, épisode des troubles des Pays-Bas, en 1568.

TSCHARNER (Théodore), *1845. *Paysage*.

TUERLINCKX (Louis), *1845. *Portrait*.

V

- VEERSEN (Théodore Van), *1842. *Paysage*.
 VELDE (J. Van de), *1842. *Histoire et genre*.
 Élève de N. de Keyser. — Vision de Godefroid de Bouillon.
 VELTEN (M. J.), junior, *1845. *Portrait*.
 VENABLES (Mlle), *1842. *Genre*.
 VENNEMAN (Charles-Ferd.), 1805, Gand.
Genre et intérieurs. Élève de F. de Braeckeleer. — Concert burlesque. Fête de paysans.
 VERBEECK (Henri), 1817, Anvers. *Paysage*.
 Élève de H. Van der Poorten. — Environs de Dinant. Ruisseau dans les Ardennes.
 VERBOECKHOVEN (Eugène), frère de Charles-Louis, 1799, Warneton (Flandre orientale). *Animaux*. Moutons surpris par l'orage, Bruxelles. Campagne de Rome.
 VERBOECKHOVEN (Charles-Louis), frère d'Eugène, 1802, Warneton (Flandre orientale). *Marine*. Mer houleuse. Mer calme avec bateaux pêcheurs, Harlem.
 VERELLEN, Anvers. *Histoire*.
 VERHEYDEN (François), 1806, Louvain. *Histoire et genre*. Élève de J. Langlois, à Paris. — Les jeunes filles au bois. Les danseuses de corde.
 VERHEYDEN (J. B.), *1845. *Portrait*.
 VERHULST (Charles-Pierre), 1775, Anvers. *Histoire, intérieurs et portrait*. Portrait du roi des Pays-Bas.
 VERLAT (Charles), 1821, Anvers. *Genre et histoire*. Élève de N. de Keyser. — Le Tintoret instruisant sa fille. Les deux amis.
 VERLINDE (Pierre-Antoine), 1801, Bergues-Saint-Vinoc (France). *Histoire et genre*. Élève de Ducq, de M. Van Brée et de Guérin. — Un peintre faisant le portrait d'une dame, Harlem. Mort de saint Louis.
 VERMOTE (Séraphin), *1835. *Genre et paysage*. Le roi boit. Ruines d'une église.
 VERMEESCH (J.), Maldeghem. *Vues de ville*. Élève de P. F. de Noter. — Vue d'une ville, Harlem, Ruines de l'ancienne abbaye de Saint-Bavon à Gand.
 VERMEYLEN (Michel), *1842. *Paysage*.
 VERREYDT (Pierre-Victor), 1814, Diest. *Histoire*. Élève de Van Brée et de de Keyser. — Exécution de J. Molay. Le père Gérard.
 VERREYDT (Jacques), *1842, Anvers. *Paysage*.
 Vue de ville au clair de lune.
 VERSCHAEREN (Jean-Antoine), 1805, Anvers. *Histoire, portrait et paysage*. Élève de Herreyns. — Descente de croix, Louvain. Annonciation, Bois-le-Duc.

- VERSTAPPEN (Martin), 1775, Anvers. *Paysage*. Élève de P. Van Regenmortel. — Galerie d'Albano. Paysage italien, Harlem.
 VERTAMMEN (Guillaume Joseph), 1815, Aerschot, *Intérieurs et genre*. Marguerite et Faust. Anniversaire de la grand'mère.
 VERVLOET (Jean-Joseph-Auguste), Malines. *Histoire et portrait*. Madeline repentante, Reeth, Saint Vincent de Paule.
 VERVLOET (François), frère de J. J. A., *1840, Malines. *Monuments et intérieurs*. Le cloître de Sainte-Marie la neuve, à Naples, Bruxelles. L'église de Saint-Pierre, à Rome, Harlem.
 VERVLOET (Augustine), femme de Fr., *1845, Bruxelles. *Fleurs et fruits, gibier et histoire*. La Vierge et l'enfant Jésus.
 VERVOU (P.), *1845. *Paysage*.
 VERWÉE (Louis-Pierre), 1807, Courtrai. *Animaux et hivernis*. Élève d'E. Verboeckhoven. — Animaux au pâturage. Paysage : carrière (figures d'E. Verboeckhoven).
 VIELLEVOYE (Pierre-Joseph-Célestin), 1798, Verviers. *Histoire et genre*. Tête d'étude de vicillard, Bruxelles.
 VIELLEVOYE (J. B. de), *1842, Verviers. *Histoire et portrait*. Pierre de Bex, La Cananienne aux pieds de Jésus-Christ.
 VIETTE (P. A.), *1845. *Genre*.
 VIGNE (Félix de), fils d'Ignace, 1806, Gand. *Histoire et portrait*. Élève de son père et de Paelinck. — Les amours d'Abrocome et de la belle Anthia, Bruxelles. Espièglerie d'enfants, Harlem.
 VIGNE (Édouard de), fils d'Ignace, 1808, Gand. *Paysage*. Élève de Surmont. — Vue prise dans les Abruzzes. Environs de Naples.
 VINCK (Fr.), *1845. *Genre*.
 VOORDECKER (Louise), *1842. *Fruits et oiseaux*.
 VOORDECKER (François), *1842. *Histoire*.
 VOORDECKER (Henri), père, 1779, Bruxelles. *Paysage, animaux, portrait et intérieurs*. Élève de J. B. de Roy. Le village et la chapelle de Waterloo, Bruxelles. Enfants s'amusant avec des poules et des pigeons, Harlem.
 VRECKOM (Auguste Van), *1845. *Portrait*.
 VRIENDT (J. de), 1845. *Paysage*. Environs d'Anvers.

W

- WADIN (Édouard), *1845. *Paysage*.
 WALLAYS (Édouard), 1815, Bruges. *Genre, histoire et intérieurs*. Élève de J. Geirnaert.

- Maximilien d'Autriche relève l'ordre de la Toison d'or. L'église de Sainte-Anne, à Bruxelles.
 WALSCHÉ (P. G. de), *1840. *Paysage*.
 WAPPERS (Gustave), 1805, Anvers. *Histoire et portrait*. Élève de M. Van Brée et de Herreyns. — Episode des journées de septembre, Bruxelles. Dernier adieu de Charles Ier à ses enfants.
 WARLENCOURT (Joseph), 1784, Bruges. *Intérieurs d'église*, etc. Élève de David. Église du Saint-Sauveur, à Bruges.
 WAUQUIER (Étienne), *1842, Cambrai. *Histoire, portrait et genre*. La chiromancie.
 WAUTERS (Charles-Augustin), 1811, Boom. *Histoire*. Giotto. L'Albane et sa famille.
 WEGHE (P. Van de), *1845. *Genre*.
 WEISER (B.), *1845. *Histoire*.
 WIERTZ (Antoine-Joseph), 1806, Dinant. *Histoire*. Le corps de Patrocle disputé par les Grecs et les Troyens. Les anges rebelles.
 WILDE (Auguste de), *1845. *Genre et effets de lumière*. La déclaration d'amour.
 WILLEMS (Florent), *1842, Liège. *Genre*. Les arbalétriers.
 WINTER (Louis de), 1819, Anvers. *Paysage*. Élève de Jacob-Jacobs. — Le passage du gué. Vue prise dans les Ardennes.
 WITDOECK (Pierre-Joseph), 1805, Anvers. *Genre et intérieurs*. Élève de F. de Braeckeleer et de M. Van Brée. — Action généreuse des femmes d'Amsterdam. Intérieur de l'église de la Trappe à Westmalle, avec figures.
 WITTEVRONGHEL (Alexandre), *1845. *Paysage*. Élève de J. Ruyten.
 WITTKAMP (J. B.), *1842. *Histoire et genre*. Élève de de Keyser. — Mort du Tasse. Hivernage des Hollandais à la Nouvelle-Zélande, en 1596-1597.
 WOOLBERT (H.), *1842. *Paysage et aquarelle*.
 WOUTERMAERTENS (E.), *1845. *Animaux*. Élève de Robbe.
 WULFAERT (Adrien), 1804, Goes (Zélande). *Histoire, genre*, etc. Élève de Ducq, à Bruges. — La signature du contrat. Mars consolant Vénus, Gand.
 WULMULLER, *1845. *Genre*.

Y

- YSENDYCK (Antoine Van), 1801, Anvers. *Histoire et portrait*. Élève de M. Van Brée. — Laissez venir à moi les petits enfants. La charité.

ÉCOLE HOLLANDAISE MODERNE.

A

- ABELS (Jacques-Theod.), 1803, Amsterdam. *Cairs de lune et paysage*. Élève de J. Van Ravenswaay. — Un bois de sapins et deux vaches, Harlem. *Paysage, ib.*
 ALBERTI (J. E.), 1806, Maastricht. *Histoire*.
 ALEWYN (Guill.), †1859, Amsterdam. *Genre*.
 AMEROM (H. J. Van), 1777-1853, la Haye. *Intérieurs et miniature*. Élève de Moritz, Bosters et J. H. Prijs.
 AMEROM (Cornel-Henri Van), fils du précédent. 1804, Arnhem. *Portrait*, etc. Élève de Math. Van Brée.
 ANDRINGA (T.), 1806-1827, Leuwarden. Élève de G. Van der Kooi et de C. Kruseman.
 APOSTOOL (C.), *1820. Graveur, dessinateur et directeur du musée d'Amsterdam.

B

- BAAR-VAN SLANGENBURGH (Charles-Jacques), 1783, Leuwarden. *Portraits*, etc.
 BAKHUYSEN-VAN DE SANDE (Henri), 1795, la Haye. *Paysage*. Tableaux, Harlem.
 BAKKER (Job-Auguste), fils de Corneille, 1796, Rotterdam. *Paysage*. Élève de son père.
 BAKKER (Arend), fils de Corneille, 1806, Rotterdam. *Intérieurs*. Élève de G. Wappers.
 BARBIERS (Pierre), fils de Pierre, né en 1772, 1798, Harlem. *Paysage, fleurs et fruits*. Élève de son père. — Une ferme, Harlem.
 BARBIERS (Barth.), fils de Pierre, le jeune, 1784-1816, Amsterdam. *Paysage*.
 BARNOUW (Nicolas), 1809, Schiedam. *Paysage*.
 BEHR (Charles-Jacq.), *Vues de ville*. Élève de

- B. Van Hove. — Ruines d'un vieux château, Harlem.
 BEKKING (A.), 1782, Delft. *Miniature*.
 BERG (Jacques-Evrard-Joseph Van den), fils de Gysbert, 1802, Rotterdam. *Histoire*. Élève de Hurreyns. — Sujet tiré de la Jolie fille de Perth. Jacques de Bavière.
 BERG (Simon Van den), 1812, Overschie, près de Rotterdam. *Paysage et bestiaux*. Élève de P. G. Van Os. — Paysage le soir. Prairie avec animaux.
 BERNARD (Thierry), Amsterdam. *Histoire et portrait*.
 BERNHARD (Pierre-Gérard), 1815, la Haye. *Vues de ville, intérieurs*, etc. Élève de B. J. Van Hove.
 BERTICHEN (P. G.), Amsterdam. *Paysage, portrait*, etc.
 BEYLARD (Cornille), 1813, Hilversum. *Pays.*

BICHELBERGER (Mlle), la Haye. *Miniature, fleurs et fruits.* Sainte Thérèse.

BILDERS (Jean-Warnard), 1811, Utrecht. *Paysage.* Élève de J. L. Jonxis. — Vues de Gueldre.

BING (Valentin), 1812, Amsterdam. *Histoire et intérieurs.* Élève de J. A. Kruseman. — Saint Marc. Isaac et Rebecca.

BLES (David). *Genre et intérieurs.* Scène de ménage.

BLIEK (Pierre), 1812, Rotterdam. *Intérieurs.* Élève de G. de Meyer.

BLOEME (Herman-Antoine de), 1802, la Haye. *Histoire et genre.* Élève de Pieneman. — David et Nathan. Jeune fille en prière.

BLOEMERS (Arnold), 1792, Amsterdam. *Fruits et gibier.*

BLOKHUYZEN (Dirk Vis), 1799, Rotterdam.

BLVK (François-Jacques Van den), 1806, Dordrecht. *Marines.* Élève de J. C. Schotel. — Mer calme.

BODEMAN (Guillaume), 1806, Amsterdam. *Paysage.* Élève de B. C. Kockkoek. — Intérieur de forêt. Harlem.

BOELLAART VAN WYNGAARDEN (A.), *1842, la Haye. *Paysage.* Intérieur de forêt. Paysage : hiver.

BOELLAARD (Marguerite-Corn.), 1795, Utrecht. *Portrait et genre.* Jeune fille faisant un bouquet.

BOER (Otto de), 1797, dans la Frise. *Histoire religieuse et portrait.* Élève de G. Van der Kooi. — Résurrection de Lazare, Woudsend. Transfiguration. Dronryp.

BOMMEL (Élie-Pierre Van), 1819, Amsterdam. *Paysage.*

BOSBOOM (J.), 1817, la Haye. *Vues de ville, etc.* La tombe d'Engelbert II, comte de Nassau, dans l'église de Breda. La grande église protestante, à Amsterdam.

BOSHAMER (Jean), fils de Jean-Henri, 1800, Dordrecht. *Vues de rivières, effets de lumière et portrait.* Femme près d'une lampe. Paysan endormi (effet de lumière).

BOSHAMER (Jean-Guillaume), fils de Jean-Henri, 1802, Dordrecht. *Paysage et portrait.*

BRAAKMAN (Antoine), 1811, Rotterdam. *Hivers et paysage.* Élève de Schelfout.

BRADÉ (G. C.). *Paysage.* Vue en Gueldre, Harlem.

BRAENDT (Albert-Jonas), 1788-1821, Amsterdam. *Fleurs et fruits.* Fleurs et fruits, la Haye.

BREÛHAUS DE GROOT (François), 1796, Leyde. *Paysage et vues de ville.* Élève de Besters et de Schelfout.

BREUKELAER (Henri), 1809-1859, Amsterdam. *Genre.* Élève de J. A. Kruseman. — Van Speyk au tombeau de de Ruyter. Réunion de paysans sur la glace.

BREYER (Jean-Henri), 1818, Arnheim. *Paysage.* Élève de B. C. Kockkoek.

BROEK (Michel Van den), 1778, Dordrecht. *Paysage et genre.* Élève de A. Lamme et de J. B. Scheffer. — Une poissonnière, Harlem.

BRONGEEST (Albert), 1786, Amsterdam. *Paysage.* Élève de P. G. Van Os.

BROUVER (Pierre), 1779, Amsterdam. *Batailles, etc.* Élève de P. Barbiers. — Vue de forêt. Bataille de Waterloo.

BRUGGHEN (Guillaume-Anne Van den), 1811, Nimègue. *Paysage.* Élève de P. G. Van Os.

BRUGGINK (Jacques), 1801, Amsterdam. *Paysage.* Élève de J. Pieneman.

BRUYNE (Adrien-Henri de), 1808, Amsterdam. *Paysage.*

BUDDE (Jeanne-Alida), 1800, Deventer. *Genre.* Élève de J. Pieneman.

BURGH (H. Van der). *Genre et intérieurs.*

BURGH (H. A. Van der), fils de H., la Haye. *Animaux, paysage et intérieurs.* Intérieur d'une maison rustique, Harlem. Des bestiaux, *ib.*

BURGH (P. Van der), fils de H., la Haye. *Monuments.* Vue du Plaats, à la Haye, Harlem.

BUYS (Cornille-B.), 1808, Frise. *Fruits, fleurs et portrait.* Élève d'Eelkema, d'O. de Boer et de G. Van der Kooi.

C

CALISCH (Maurice), 1819, Amsterdam. *Histoire et genre.* Élève de J. A. Kruseman. — La poissonnière. Mort de Démosthènes.

CANTA (Jean-Antoine), 1816, Rotterdam. *Figures et genre.*

CASTRO (Gabriel-Henri de), 1808, Amsterdam. *Fruits et fleurs.* Élève de A. Bloemers.

CATE (Henri-G. ten), 1803, Amsterdam. *Vues de ville, hivers, etc.* Vue d'une ville, Harlem. Un hiver, *ib.*

CHRIST (Jean-François), 1790, Nimègue. *Paysage et intérieurs.* Élève de J. Van Eynden. — Vue d'une ville, Harlem. Intérieur rustique, *ib.*

CHRIST (Pierre-Gaspard), fils de J. F., 1922, Nimègue. *Vues de ville et paysage.* Élève de son père.

COCQ (Cornille de), 1815, Munster. *Portrait, nature morte et intérieurs.* Élève de B. J. Van Hove.

COOKE (Guillaume), 1803, Rotterdam. *Paysage.* Élève de C. Bakker, d'A. J. Offermans et de M. Van Brée.

CORNET (Jacques-Louis), 1815, Leyde. *Genre et intérieurs.* Le roi du tir. Rembrandt et ses parents au mbulin de Koudekerk.

COUWENBERG (Abraham-Jean), 1806, Delft. *Paysage.* Vue d'une ville en hiver, Harlem.

CRAEYVANGER (Gisbert), 1810, Utrecht. *Paysage, chevaux, etc.* Élève de J. Pieneman.

CRAEYVANGER (Renier), frère de Gisbert, 1812, Utrecht. *Genre.* Élève de J. Pieneman. — Deux hussards et une vivandière, Harlem.

CRAMER (Henri-Guillaume), 1809, Amsterdam. *Genre.* Élève de M. Van Brée. — Déclaration d'un paysan, Harlem.

CUYLENBURGH (J. Van), fils de C. *Paysage et animaux.*

D

DAIWAILLE (Jean-Auguste), 1786, Cologne. *Paysage, etc.* Élève d'A. de Letic.

DANEKES (André), 1788, Amsterdam. *Paysage.* Élève de P. G. Van Os et de G. Van Ravenswaay.

DAVIDSON (Ézéchiel), 1792. *Genre, histoire, etc.* Élève de Besters. — La comtesse d'Égmont devant le duc d'Albe, Harlem.

DEVENTER (Jean-Frédéric Van), 1822, Bruxelles. *Paysage.* Élève de K. Bakhuizen.

DONCKERS (F. J. R.). *Intérieurs d'église.* L'église de Bois-le-Duc.

DREIBHOLTZ (Chrétien-Louis), 1799, Utrecht. *Marines.* Côtes de Boulogne, Harlem. Vue de Dordrecht, *ib.*

DRIFT (Jean-Adrien Van der), 1803, la Haye. *Paysage et hivers.* Élève de Schelfout. — L'ancienne prison à la Haye, Harlem.

DYKHOFF (J.). *Paysage.* Élève de Hulswit. — Vues de Gueldre.

DUBOURCQ (Pierre-Louis), 1815, Amsterdam. — *Paysage et genre.* Élève de J. Van Ravenswaay et de A. Schelfout. — Environs d'Olevano. L'inondation.

DYXHOORN (Pierre-A.), 1810-1839, Rotterdam. *Marines.* Élève de Schouman et de J. C. Schotel. — Voyageurs sauvés d'un naufrage.

E

EELKEMA (Eelke, Gilles). (Sourd et muet.) 1788, Leuwaarden. *Paysage, fleurs et fruits.* Le pont du Gard, Harlem. Fleurs et fruits, *ib.*

EERNSTMAN (T.), 1801, Leuwaarden. *Portrait et intérieurs.* Élève de G. Van der Kooi.

EHNLE (Adrien-Jean), 1819, la Haye. *Genre et portrait.* Élève de C. Kruseman. — Cornille de Witt à Dordrecht.

ELZER (Henri-Jacques), 1808, Amsterdam. *Marines.* Élève de Schotel.

ENGELBERTS (G. J. M.). *Nature morte et oiseaux.* Un poulailler, Harlem.

ESMAN (Jean), 1795, Hilversum. *Fleurs, fruits,*

gibier mort. Fruits et nature morte, Harlem.

EYMER (Arnold-Jean), 1805, Amsterdam. *Paysage.* Élève de C. Steffelaar.

EYSDEN (Hubert Van), 1810, Rotterdam. *Portrait.*

F

FELS (Jean-Jacques), 1816, Campen. *Paysage.*

FLEMING (Guillaume), 1804, comté de Devon. *Intérieurs.* Élève de C. H. Hodges.

FLORIMONT (C. S. B. de), 1802, Demerary (Indes). *Marines.* Élève de J. C. Schotel.

FONTENAY (Louis-Henri de), 1800, Amsterdam. *Genre, portrait et miniature.* Reconnaissance de François Van Mieris, Harlem.

FREDRIKS (J. H.), †1822, Breda. *Fleurs et fruits.*

G

GEUZENDAM (G. J.), *1810, Hollande. *Miniature et portrait.*

GHEELEN (Chrétien Van), fils de Ch., 1794-1825 ou 1826. *Portrait, etc.*

GOBELL (G. H.), †1832. *Paysage.* Hiver, Amsterdam. La province de Drenthe, hiver, Harlem.

GOBIUS (Henri-Antoine-F. A.), Utrecht (?), *Paysage.* Élève de A. H. Winter.

GOEJE (Pierre de), 1789, Enkhuyzen. *Paysage.* Élève de P. G. Van Os.

GRAAFF (B. W. Van der). *Marines.* Élève d'Offermans. — Côtes de Hollande.

GREEF (Jean de), 1784-1855, Dordrecht. *Architecture, etc.*

GREGOOR (Pierre-Martin), 1786, Dordrecht. *Paysage.* Élève de Schouman.

GREIVE (Pierre-François), 1811, Amsterdam. *Genre.* Élève de C. J. L. Portman. — Militaires devant une maison de campagne.

GRIENT (Cornille-O. Van der), 1797, Rotterdam. *Paysage.* Élève de G. J. Van den Bèrg et de Groenendaal.

GROOTVELT (Jean-Henri Van), 1808, Varik (Hollande). *Intérieurs.* Élève de Van Bedaff, Turken, etc. — Scène d'intérieur, effet de lumière.

GRUYTER (Guillaume). *Marines.* Mer agitée.

GUISE (Pierre-Jean), 1814, Utrecht. *Paysage et animaux.* Élève de J. Van Ravenswaay.

H

HAAN (Wytze de), 1804, Leuwaarden. *Portrait et intérieurs.* Élève de O. de Boer et de G. Van der Kooi.

HAAN (F. de). *Paysage.* Vue en Flandre.

HAANEN (Gaspard), 1778, Maastricht. *Intérieurs d'église, etc.*

HAANEN (Adrienne-Jeanne), fille de Gaspard, *1842. *Nature morte.*

HAANEN (George-Gilles), fils de Gaspard, 1807, Utrecht. *Effets de lumière, genre et intérieurs.* Élève de son père. — École du soir. Auberge de village, effet de lumière.

HAANEN (Elisabeth-Alida), fille de Gaspard, 1809, Utrecht. *Intérieurs.* Élève de son frère George.

HAANEN (Remi-André), 1812, Oosterhoudt. *Clairs de lune et paysage.*

HAAXMAN (Pierre-A.), 1814, Delft. *Portrait.* Élève de C. Kruseman.

HACCOU (Jean-Cornille), 1798-1859, en Zélande. *Paysage.* Élève de J. H. Kockkoek.

HAEN (Joseph-Charles de), 1777-1856, Amsterdam. *Portrait et miniature.*

HALL (J. Van), Amsterdam. *Paysage.* Élève de Ruytenschildt.

HAMBURGER (Jean-Conrad), 1809, Francfort-sur-le-Mein. *Portrait.*

HANSEN (Lambert-Jean), fils de Charles-Louis, 1803, Staphorst (Overysse). *Intérieurs et genre.* Élève de Pieneman et de Daiwaille. — Intérieur, Harlem. Une dentellière.

HANSMA (Douwe), 1812, Dockum. *Intérieurs*

et portrait. Élève de G. Van der Kooi. — Consolations à une femme malade.

HARDENBERG (Lambert), 1822, la Haye. *Vues de ville*. Élève de B. J. Van Hove.

HARDERWYK (Jean Van). *Aquarelle*.

HAY (Charlotte), née Militz, 1798, Go'tenburg (Suède). *Genre et histoire*. Élève de G. Wappers. — Charles le Simple offrant son goblet à la nourrice du Dauphin. Samuel.

HEECKEREN (François-Jean Van), 1783, la Haye. *Intérieurs*.

HEKKING (G.), 1796, Amsterdam. *Fleurs et fruits*.

HELMICH (Elz.) (sourd et muet), 1776, Goor. *Paysage et portrait*.

HEIN (Chrétien-Henri), frère de Henri-Jean. 1815, Bellingwolde (Groningue). *Paysage*.

HEIN (Henri-Jean), frère de Chrétien-Henri, 1822, Kampen. *Gibier*, etc.

HENDRIKS (Frédéric-Henri), 1808, Arnhem. *Paysage*. Élève de H. J. Van Amerom. — Vues de Gueldre.

HENSEPETER (T.). *Genre*, etc. Une chasse au xvi^e siècle.

HEYMANS (Guillaume-G. F.), 1799, la Haye. *Portrait*. Élève de J. Pieneman.

HEYMANS (Jean-Henri), 1806, Leuwaarden. *Portrait*. Élève de B. Van der Kooi.

HILVERDINK (Jean), 1813, Groningue. *Paysage*, etc.

HOEN (Corneille-Pierre T'), 1814, Amsterdam. *Vues, marines*, etc. Élève de A. Waldorp. — Eau calme, soleil couchant. Porte d'une ville.

HOGENHUYZEN (Élisa-Georgina), 1776-1794, la Haye. *Fleurs et fruits*.

HOOP (Douwe de), 1799 1850, en Frise. *Histoire, genre*, etc. La femme d'Albert Beyling avec son enfant.

HOPPENBROUWERS (J. F.), 1819, la Haye. *Paysage*. Élève de A. Schelfout. — Hiver (figures de Rochussen).

HOVE (Barthélemy-Jean Van), 1790, la Haye. *Intérieurs d'église, décors et vues de ville*. Le musée royal à la Haye, Harlem. Deux vues de ville, *ib*.

HOVE (Hubert Van), fils de B. J., 1814, la Haye. *Intérieurs d'église*. Élève de son père. — Intérieur, le repas. Intérieur, Harlem.

HOVENAER (W. P.), 1808, Utrecht. *Intérieurs et genre*.

HOYER-VAN BRAKEL (Louisa), 1805, Rotterdam. *Fleurs et fruits*.

HULK (Abraham), 1815, Londres. *Portrait et marines*. Élève de J. A. Daiwaille.

HULSEBOOM (G.), 1784, Amsterdam. *Paysage et nature morte*. Vues de Gueldre.

HULSTYN (Corneille-Jean Van), 1813, Zutphaas (près d'Utrecht). *Fleurs et fruits*.

HUYGENS (Frédéric-Louis), 1802, la Haye. *Paysage et animaux*. Élève de C. Van Cuylenburgh et de P. G. Van Os. — Intérieur d'étable.

HUYSMANS (Constantin-Corneille), 1810, Breda. *Paysage et intérieurs*. Élève de Math. Van Brée. — Intérieur de ferme.

HUYS (Jean-Nicolas), 1819, la Haye. *Chevaux*, etc. Élève de J. Moerenhout.

I

IDSINGA (Wilhelmine-Gertrude Van), 1788-1819, Leuwaarden. *Portrait*. Élève de G. Van der Kooi.

IMMERZEEL (Chrétien), 1808, la Haye. *Paysage*. Élève de C. Bakker et de H. Bakhuyzen.

IMMERZEEL (Anne-Marie), sœur de Chrétien, *Paysage*. Élève de son frère.

J

JELINCK (H. J. J.). *Animaux et paysage*. Vaches au pâturage, Harlem.

JOLLY (Paul), 1805, Amsterdam. *Portrait*, etc. Élève de F. Van Swyndregt.

JONG (J. de), 1807, Harlingen. *Portrait et genre*. Élève de O. de Boer. — Jeune Fri-

sonne revenant du marché. Le musicien aveugle.

JONG (S. de), 1808, Leuwaarden. *Histoire et portrait*. Élève de G. Van der Kooi.

JONGE (G. K. de), 1801, Finsterwolde (Groningue). *Paysage, chevaux*, etc.

JONXIS (Jean-Louis), 1789, Utrecht. *Portrait et intérieurs*. Atelier de forgeron. Une poissonnière près d'une fontaine, Harlem.

JONXIS (Pierre-Henri-L.), fils de J. L. *Vues de ville*.

K

KAA (Jean Van der), 1815, Dordrecht. *Vues de ville, portrait et intérieurs*.

KALDENBACH (A.), 1820 ou 1821. *Portrait*.

KANNEMANS* (C. C.). *Marines*. Naufrage sur les côtes de France.

KARSEN (Gaspard), 1810, Amsterdam. *Vues de ville*. Élève de H. G. ten Kate.

KASTELE (Abraham A. Van de), 1814, la Haye. *Genre*. Élève de C. Kruseman.

KATÉ (Herman-Frédéric-C. ten), 1822, la Haye. *Genre et intérieurs*. Élève de C. Kruseman. — Prisonniers calvinistes sous Louis XIV. La bénédiction paternelle.

KEPPEL-HESSSELINK (Herman-G.), 1811, Zutphen. *Vues de ville*. Élève de B. J. Van Hove.

KIEFT (Jean), 1798, Ryp (Hollande). *Portrait*.

KIERS (Pierre), 1807, Groeneveld, près de Meppel (Drenthe). *Genre, effets de lumière*, etc. Élève de D. de Hoop. — Une dame sortant de chez elle le soir (effet de lumière).

KIMMEL (Corneille), 1804, Middelbourg. *Paysage, portrait et genre*. Élève de J. H. Koekkoek et de P. Van Hanselaere, à Gand. — Paysage, effet de soleil couchant. École de village en Zélande, vers 1750.

KLERK (Guillaume de), 1800, Dordrecht. *Paysage*.

KLEYN (Jean-Pierre-V.), 1813, la Haye. *Portrait et intérieurs*. Élève de G. Heymans et de C. Kruseman.

KLEYN (Louis-Jean), 1817, la Haye. *Paysage*. Élève de A. Schelfout.

KLEYN (Pierre-Rodolphe), 1785-1816, Hooghez Waluwe. *Histoire et paysage*. Élève des frères Van Stry et de David. — Le parc de Saint-Cloud, Amsterdam. Vue sur la Seine dans les environs de Paris (figures de J. Huls-wil), *ib*.

KLINKHAMER (Henri-A.), 1810, Amsterdam. *Paysage*.

KNIP (Joseph-Auguste), fils de Nicolas, 1777, Tilbourg. *Paysage*. Élève de son père. — Paysages d'Italie, Harlem.

KNIP (Henriette-Gertrude), fille de Nicolas, 1783-1842, Tilbourg. *Fleurs, fruits et animaux*. Élève de G. Van Spaendonck. — Intérieur d'étable.

KNIP (M. D.), fils de Nicolas, 1785, Tilbourg. *Paysage*.

KNIP (Auguste), fils de Joseph, 1819, Amsterdam. *Paysage*. Élève de son père.

KNIP (Henriette), fille de Joseph, 1821, Amsterdam. *Paysage et animaux*. Élève de son père.

KOBELL (Jean), fils de Henri, 1782-1814, Rotterdam. *Paysage et animaux*. Élève de G. Van de Walt. — Paysage, troupeau de bœufs, Amsterdam. Deux bœufs dans une prairie, la Haye.

KOBELL (Jean), le jeune, 1800, Rotterdam. *Paysage et animaux*. Intérieur d'étable, Harlem.

KOEKKOEK (Jean-Herman), 1778, Vere. *Marines*.

KOEKKOEK (Bernard-Corneille), fils de Jean-Herman, 1803, Middelbourg. *Paysage*. Élève de son père. — Paysage, temps orageux. Forêt avec animaux.

KOEKKOEK (Marin-A.), 1807, Middelbourg. *Paysage*.

KOEKKOEK (Jean), fils de Jean-Herman, 1811-1831, Middelbourg. *Marines*. Élève de son père.

KOEKKOEK (Herman), fils de J. H., 1815,

Middelbourg. *Marines*. Élève de son père. — Une tempête.

KOELMAN (Jean-Henri), 1820, la Haye. *Genre et histoire*. Élève de C. Kruseman. — Pierre et Jean guérissant le boiteux.

KONING (Élisabeth-J.), 1816, Harlem. *Fleurs et fruits*.

KONINGH (Leendert de), 1777, Dordrecht. *Marine et paysage*. Élève de M. Versteeg.

KONINGH (A. H. de), fils de L., 1813, Dordrecht. *Paysage*. Élève de son père.

KONINGH (Sophie de), fille de L., 1807, Angleterre. *Fleurs et fruits*.

KOOGH (Adrien Van der), 1796-1851, Ile Flakkee. *Paysage*.

KOSTER (Evrard), 1817, la Haye. *Vues de ville*. Élève de B. J. Van Hove.

KOUWENHOVEN (Jacques), 1777-1825, Rotterdam. *Paysage*. Élève de B. Ommeganck. — Vue en Suisse, soleil couchant. Vue dans le pays de Clèves.

KRAMM (Chrétien), 1797, Utrecht. *Portrait, genre et architecture*. Élève de P. C. Wonder.

KRAY (J.), †1806, Hooren. *Fleurs, fruits, insectes*, etc.

KUYTENBROUWER (Martin-Antoine), 1777, Venloo, *Chevaux et paysage*. Environs de Nimègue, hiver.

KRUSEMAN (Corneille) frère de Jean Adam, 1797, Amsterdam. *Genre, histoire, portrait*, etc. Élève de C. H. Hodges et de J. A. Daiwaille. Mise au tombeau, Harlem. Le prince d'Orange à Boutersem, *ib*.

KRUSEMAN (Jean-Adam) frère de Corneille, 1804, Harlem. *Histoire, portrait et genre*. Elisée et la Sunamite, Harlem. Jeune fille au repos, *ib*.

KRUSEMAN (Frédéric-M.), neveu de Corneille et de Jean-Adam, 1817, Harlem. *Paysage*. Élève de J. Reekers, Koekkoek, etc.

KUYK (Gisbert-B.), 1805, Hardinxveld. *Portrait et histoire*. Élève de H. J. Van Amerom et de M. Van Brée.

L

LAAR (Bernard Van de), 1804, Rotterdam. *Intérieurs d'église*. Élève de C. Bakker.

LAAR (Jean-Henri Van de), frère de Bernard, 1807, Rotterdam. *Histoire*, etc. Élève de G. Wappers. — Retour de la terre sainte. Un baptême en 1600.

LAMBERTS (Gerrit), 1776, Amsterdam. *Paysage et architecture*.

LAMERS (Jean-Herman-J.), 1814, Emmerik. *Genre*. Élève de J. A. Kruseman. — L'ermite en prière.

LAMME (Arie-Jean), fils d'Arnold, 1812, Dordrecht. *Histoire et genre*. Élève de Schéffer, à Paris. — Intérieur flamand au xvii^e siècle. Le bourgmestre Van der Werf.

LEENT (Thomas Van), 1807, Princen-Hage. *Fleurs, fruits et effets de lumière*. Élève de Turken, Van Bedaff, etc.

LELIE (Jean-A. de), fils d'Adrien, 1788, Amsterdam. *Portrait, fleurs, fruits*, etc. Élève de son père. — Le fumeur, Harlem.

LENNEP (Catherine-J. R. Van), 1813, Almelo. *Fleurs et fruits*.

LEVELT, Amsterdam. *Vues de ville*.

LEYERDORP (André), 1789, Delfshaven. *Vues de ville, paysage, portrait et miniature*. Élève de P. G. Van Os. — L'écluse de Purmerstein.

LIEFLAND (Jean), 1809, Utrecht. *Vues de ville*. Élève de Jonxis et de B. Van Straten.

LIERNUR (Marie-E.), fille d'Alexandre, Paris. *Miniature, portrait, fleurs*, etc.

LIESTE (Corneille), 1817, Harlem. *Paysage*. Élève de J. Reekers et de N. J. Roosenboom.

LIST (Gerrit), 1795, Ile du Texel. *Portrait et nature morte*.

M

MARTENS VAN SEVENHOVEN (Jacques-Constantin), 1795, Utrecht. *Paysage*. Élève de J. Apeldoorn.

MEERMOHR (J. B. Van den). *Genre*. Un homme endormi.

MEYER (Gilles de), 1790, Rotterdam. *Miniature*. Elève de C. Bakker.

MEYER (A. A. de), 1806, la Haye. *Paysage et hivers*.

MEYER (Jean-Henri-L.), 1810, Amsterdam. *Paysage et marines*. Elève de J. Pieneman. — Naufrage du *Guillaume Ier* sur le Lucipara, Harlem. Incendie du navire *l'India*.

MOCK (D.). *Chasses, paysage et marines*. Elève de H. Bakhuysen. — Mer houleuse en vue de la côte de Hollande.

MOENS. *Histoire*. Marius sur les ruines de Carthage, Harlem.

MOL (Wautherus), 1786, Harlem. *Histoire et genre*. Elève de H. Van Brussel. — Mort du prince Guillaume Ier. Jeune homme endormi.

MOLYN (Pierre-Marius), 1819, Rotterdam. *Genre*. Elève de F. de Braekeleer. — Cabaret de village.

MONGERS (Corneille-M. W.), 1806, Doesborgh (sur l'Yssel). *Portrait et paysage*. Elève de Schoemaker-Doyer.

MOREL (Jean-E.), 1777-1808, Amsterdam. *Fleurs, fruits et nature morte*. Elève de J. Linthorst et de Th. Van der Aa. — Vase plein de fleurs, Amsterdam. Faisan mort, Harlem.

MOREL (Jean-Vaarzon), 1803, Amsterdam. *Figures, portrait et nature morte*. Elève de J. Andriessen et de J. Pieneman. — Un fâiné mort, Harlem.

MORRIEN (J. H.), 1819, Rotterdam. *Paysage*. Elève de A. J. Offermans.

MOUROT (Jean-François-M.), 1803, Metz, *Histoire et portrait*. Elève de Portman.

MULLER (Henri-Léonard), 1806, Amsterdam. *Portrait*. Elève de Pieneman.

N

NAHUYS (la comtesse Cécile-Dorothée), *Paysage*. Elève de J. Apeldoorn.

NETSCHER (Juste-A. H.), 1818, la Haye. *Intérieurs*. Elève de C. Kruseman.

NEURDENBURG (Christophe), 1817, Rotterdam. *Intérieurs et genre*. Elève de G. Schmidt.

NIEUWENHUYSEN (Adrien-Guillaume), 1814, Utrecht. *Intérieurs d'église*. Elève de B. Van Straten.

NOOTBOOM (Jacques-Henri-J.), 1811, Groningue. *Paysage*. Elève de J. Coucke, à Gand.

NUIJEN (Wynand-Jean-J.), 1813-1859, la Haye. *Marines et paysage*. Elève de A. Schelfout. — Paysage boisé, Harlem.

O

OBERMAN (Antoine), 1781, Amsterdam. *Portrait, paysage, fleurs et fruits*. Vase de fleurs, Harlem.

OEVER (Albertine ten), Groningue. *Paysage*.

OFFERMANS (Antoine-Jacques), 1796, Rotterdam. *Paysage, animaux, etc.* Elève de D. Van Donge. — Marché de bétail. Environs de Dordrecht, Harlem.

OLTMANS (Alexandre), 1814, Amsterdam. *Vues de ville et architecture*. Elève de Karssen.

OORT (H. Van), 1776, Utrecht ou Amsterdam. *Paysage, animaux et vues de ville*. Vue d'Utrecht.

OORT (Pierre Van), fils de H., 1804, Utrecht.

OOSTENGA (Thomas-T.), 1812, Zoutkamp (Groningue). *Décorations et intérieurs*. Elève de J. Bruggink.

OPDENHOFF (George-Guillaume), 1807, Fulda (Hesse électorale). *Marines*. Elève de A. Schelfout.

OPZOOMER (Simon), 1819, Rotterdam. *Histoire, portrait et intérieurs*. Elève de G. de Meyer et de M. Van Brée.

OS (George-J. J. Van), fils de Jean, 1782, la Haye. *Paysage, fleurs et fruits*. Elève de son père.

OS (Pierre-Gérard Van), fils de Jean, 1776, la

Haye. *Paysage et miniature*. Elève de son père. — Les casemates à Naerden, Harlem. *Paysage, ib.* Et beaucoup d'autres, *ib.*

OS (Pierre-Frédéric Van), fils de P. G., 1808, Amsterdam. *Figures, chevaux, paysage et animaux*. Elève de son père.

OS (George-J. Van), le jeune, fils de P. G., 1805-1841, Amsterdam. *Portrait*. Elève de Navez.

OS (Marie-M. Van), fille de Jean. *Fleurs, fruits et gibier mort*. Table avec des fruits, Harlem.

OSTI (Henriette-E.), 1801, Utrecht.

P

PEDUZZI (Dominique-Antoine), 1817, Amsterdam. *Effets de lumière et intérieurs*. Elève de J. Pieneman.

PELGROM (Jacques), 1811, Amsterdam. *Paysage*. Elève de Daiwaille.

PELT (Abraham Van), 1815, Schiedam. *Histoire et genre*. Elève de J. Pieneman et de G. Wappers. — Hivernage dans la Nouvelle-Zemble. Enfants au tombeau de leur mère.

PENNING (Pierre-A.), fils de Nicolas, 1791, la Haye.

PETERS (Pierre-François), 1787, Nimègue. *Armoires et peinture sur verre*. Elève de P. Lamers.

PETERS (Pierre-François), le fils. *Paysage*.

PEURSE (Adam Van), 1814, Dordrecht. *Paysage*. Elève de L. de Koningh. — Environs d'Oporto.

PIENEMAN (Jean-Guillaume), 1779, Abcoude (près d'Amsterdam). *Histoire, portrait et paysage*. Bataille de Waterloo, Harlem. J. S. de Ryk en présence du gouverneur espagnol Requesens, *ib.*

PIENEMAN (Nicolas), fils de J. G., 1810, Amersfoort. *Histoire*. Elève de son père. — Mort de l'amiral de Ruyter. Mort d'Archimède.

PIETERSZEN (Abraham), 1817, Middelbourg. *Genre et paysage*. Elève de E. de Block et de Van Regemorter. — Vallée de la Vedre.

PITLOO (Antoine-S.), 1791-1857, Arnhem. *Paysage*. Elève de H. J. Van Amerom. — Vue d'Italie avec une procession. Vue du Campo-Vaccino.

PLAATZER-VAN DEN HULL (Hubert-Guill.), 1810, Harlem. *Portrait et genre*. Elève de J. A. Kruseman.

PLAS (Pierre), 1810, Alkmaar. *Paysage et animaux*. Elève de J. Van Ravenswaay et de G. Bodeman.

PLEYSIER (A.). *Marines*. La plage de Scheveningue.

PLUGGER (Jacques), 1795, Enkhuyzen. *Marines*. Elève de C. Kruseman.

PLUYM (Guillaume), 1808, Amsterdam. *Paysage, vues de ville, etc.*

PLUYMS (Félix-Louis), 1814, Amsterdam. *Genre*. Elève de J. J. Van Regemorter. — Un homme à cheval demandant le chemin à une paysanne. Une distribution de prix.

PORTMAN (Chrétien-J.-L.), 1799, Amsterdam. *Histoire, portrait et genre*. Elève de C. Kruseman. — Portrait d'un vieillard, Harlem. Épisode de l'inondation, *ib.*

POST (Sébastien), 1777, Tiel. *Portrait*.

POST-BRANS (Jean-Robert), 1811, la Haye. *Portrait*. Elève de C. Kruseman.

POSTHUMUS (Gosling), †1852. Elève d'O. de Boer.

POSTMA. *Paysage*.

POUWELSEN (Guillaume), Middelbourg. *Histoire, etc.* Elève de J. J. Van Regemorter. — Arrestation d'A. Brauwer à Anvers, Harlem. Sa mise en liberté, *ib.*

POUWELSEN (Martin), frère de Guill., Middelbourg. *Animaux*. Elève de J. J. Van Regemorter.

PRAETORIUS (Pierre-E. H.), 1791, Amsterdam. *Paysage et perspective*. Elève de J. Hulswit.

PYNACKER (Jean-C.-L.), 1815, Amsterdam. *Portrait et intérieurs*. Elève de J. A. Kruseman.

Q

QUISPPEL (Mathieu), 1805, Numansdorp. *Paysage et animaux*. Elève de M. Schouman et de Smak Gregoor.

R

RADEN SALEK BEN JAGYA (le prince), Java. *Paysage, histoire et animaux*. Elève d'A. Schelfout et de C. Kruseman. — Chasse au cerf dans l'île de Java.

RAVELLI (Pierre-Antoine), 1788, Amsterdam. *Portrait et miniature*. Elève de P. Barbiers et de C. Hodges.

RAVENSWAAY (Jean Van), 1790, Hilversum. *Paysage, animaux, etc.* Elève de P. G. Van Os. — Paysage avec animaux, Harlem. Intérieur d'étable, *ib.*

RAVENSWAAY (J. Van), neveu de Jean, 1815; Hilversum. *Paysage*. Elève de son oncle.

REEDER (Martin-Fr.), 1802, la Haye. *Intérieurs, nature morte et fleurs*. Elève de C. Van Cuylenburgh et de J. Pieneman.

REEKERS (Jean), 1790, Harlem. *Paysage, portrait et intérieurs*. Elève de Horstok.

REEKERS (Henri), fils de Jean, 1815, Harlem. *Fleurs et fruits*. Elève de son père et de G. J. J. Van Os.

RENTINCK (Jean), 1789, Nieuwerbrug. *Intérieurs, genre et nature morte*. Elève de P. C. Wonder et de J. Van Ravenswaay.

REULTJES (Gerrit-Laurent), 1786, Utrecht. *Marines*.

REYNTJENS (Henri-E.), 1817, Amsterdam. *Intérieurs*. Elève de J. A. Kruseman.

RIETSTAP (Antoine-R.), 1814-1857, la Haye. *Paysage*. Elève d'A. Schelfout.

RIKKERS (Guillaume), 1812, Amsterdam. *Intérieurs et portrait*. Elève de F. de Braekeleer.

RINGELING (Henri), 1812, Leyden. *Genre et portrait*. Elève de B. Van den Broek. — Jeune femme écoutant son père.

RITTER (Louisa-Charlotte), fille de G. N. *Genre, portrait et miniature*.

ROCHUSSEN (Henri), 1812, Rotterdam. *Histoire, etc.* Elève de G. Wappers et de J. J. Eeckhout.

ROCHUSSEN (Charles), frère de Henri, 1815, Rotterdam. *Paysage, animaux et genre*. Elève de G. Nuijen et d'A. Waldorp.

ROELOFS (Guillaume), 1822, Amsterdam. *Paysage et animaux*. Elève d'A. H. Winter et de H. Bakhuysen. — Vue en Gueldre.

ROGAAR-SNEELLEBRAND (Corneille), 1816, Amsterdam. *Portrait et genre*. Elève de J. A. Kruseman.

ROODE (Nicolas-J. W. de), 1814, la Haye. *Portrait et genre*. Elève de G. Schmidt et de Van der Hulst.

ROOS (Corneille-Fr.), 1802, Amsterdam. *Paysage, etc.* Elève de C. Steffelaar.

ROOSENBOOM (Nicolas-Jean), 1805, Schellingwouw. *Vues de ville et hivers*. Elève et genre d'A. Schelfout. — Le château de Swanenbourg, hiver. Vue en Allemagne.

ROSSUM (Jean-Corneille Van), 1820, Amsterdam. *Portrait et intérieurs*. Elève de J. A. Kruseman.

ROTH (George-André), 1809, Amsterdam. *Paysage*. Elève de P. G. Westenberg. — Vue en Gueldre.

RUTTEN (Jean), 1809, Dordrecht. *Intérieurs de ville et d'église*. Elève d'A. Van Stry et de G. A. Schmidt.

RUYTENSCHILDT (Abraham-Jean), 1778-1841, Amsterdam. *Genre et paysage*. Elève de J. Andriessen et de P. Barbiers. — La petite fileuse. Vue près d'Amsterdam.

RYCKEVOSEL (Jean Van), *1859, Rotterdam. *Peinture sur verre et histoire religieuse*. Jésus-Christ donnant les clefs à saint Pierre. Adoration des mages.

RYK (James de), 1806, Hilversum. *Paysage et animaux*. Elève de J. Van Ravenswaay. — Paysage avec animaux, Harlem.

S

SAFFT (J. C. G.), 1778, Amsterdam. *Paysage et intérieurs*. Élève de P. Barbiers.

SALM (Isaac), 1812, Amsterdam. *Paysage*. Élève de J. Verschuur.

SALM (A.), *Paysage et animaux*.

SCHELFHOUT (André), 1787, la Haye. *Paysage et hivers*. Hivers, environs de Rotterdam, de Delft et de Harlem.

SCHENDEL (Pierre Van), 1806, ter Heyden (Hollande). *Histoire, portrait et genre*. Élève de M. Van Brée. — Plusieurs marchés hollandais (effets de lumière).

SCHMETTERLING (Christiana-J.), fille de Joseph-Arnold, 1796-1840, Amsterdam. *Dessin, fleurs et fruits*.

SCHMETTERLING (Élisabeth-B.), sœur de Christiana, 1804, Amsterdam. *Miniature et portrait*.

SCHMIDT (Isaac), le jeune, fils d'Isaac le vieux, +1826. *Portrait*. Élève de A. de Lelie.

SCHMIDT (George), 1791, Dordrecht. *Genre*. Élève de P. Hofman. — Un vieillard et une jeune fille qui lit. Harlem. Le pêche interrompu.

SCHMIDT (Guillaume-Henri), 1809, Rotterdam. *Genre et portrait*. Élève de G. de Meyer. — Pauvreté et richesse. Le contrat de mariage.

SCHNEIDERS-VAN GREYFFENSWERT (Boniface-C.), 1804. Zierikzée. *Paysage*. Élève d'A. J. Couwenberg.

SCHOEMACKER-DOYER (Jacques), 1792, Creveld. *Genre, histoire et portrait*. Vieillard recevant de l'argent et des fruits d'un paysan, Harlem. Une famille en prière, *ib.*

SCHOLTEN (Pierre-H.), 1805, la Haye. *Fleurs et fruits*.

SCHOONBEEK (Jean-Nicolas), 1778, Groningue. *Paysage et portrait*. Élève des frères Wieringa et de David.

SCHOTEL (Jean-Christien), 1787-1838, Dordrecht. *Marines*. Élève de M. Schouman. — Marine avec vaisseau, Amsterdam. Grande marine, Harlem. Mer agitée, la Haye.

SCHOTEL (Pierre-Jean), fils de J. C., 1808, Dordrecht. *Marines*. Élève de son père. — Barques portant du secours à un vaisseau en danger. Vue marine de la Zélande, Harlem.

SCHOUMAN (Isaac), fils de Martin, 1801, Dordrecht. *Histoire, genre et marines*. Élève de son père. — Combat naval près de Palembang, Harlem.

SCHOUTEN (Gerrit-Jean), 1815, Amsterdam. *Paysage*. Élève de L. Meyer.

SIEBURG, Harlem.

SLOTHOUWER (H. J.), 1809, Tiel. *Portrait*.

SMITS (J. G.), *Vues de ville*.

SOETERIK (Théodore), 1810, Utrecht. *Paysage*. Élève de C. Van Geelen et de Van Straten.

SOLLEWYN (Hendrina), 1784, Harlem. *Fleurs et fruits*. Élève de G. Hendriks.

SPEETS (Cornelle), 1794, Ouddorp (près d'Alkmaar). *Équipages, intérieurs et genre*.

SPOHLER (Jean-Jacques), 1811, Nederhorstend Berg (Hollande septentrionale). *Hivers et paysage*. Élève de J. Pieneman.

SPRINGER (Cornelle), 1817, Amsterdam. *Vues de ville*. Élève de Karssen.

STAVEREN (Gisbert Van), 1790, Alphen (Rhin). *Fleurs et fruits*.

STEENBERGEN (Albert), 1814, Hoogeveen. *Fleurs, fruits et oiseaux*. Élève de J. Van Ravenswaay.

STEFFELAAR (Cornelle), 1797, Amsterdam. *Paysage*.

STEYN (J.), 1805-1840. *Miniature*.

STOK (Jacques Van der), 1795, Leyde. *Paysage*. Élève d'A. J. Besters.

STOOF (Guillaume-B.), 1816, Utrecht. *Histoire et genre*. Élève de C. Kruseman. — Recours à la clémence du prince Maurice. Retour d'un voyageur.

STRATEN (Bruno Van), 1786, Utrecht. *Paysage et vues de ville*.

SWAGERS (François), 1815.

SWAGERS (Élisa), femme de François, 1815. *Miniature*. Élève de plusieurs maîtres français.

SWART (C. H. de), 1818, Arnhem. *Paysage*.

SWYNDREGT (François-Montauban Van), 1784,

Rotterdam. *Portrait et intérieurs*. Élève de C. Bakker.

SWYNDREGT (Nic. Van), 1810, Rotterdam. *Histoire et genre*. La bénédiction du mourant.

SYPKENS (Ferdinand-H.), 1815, Amsterdam. *Paysage*. Élève de Steffelaar et de J. de Ryk. — Environs de Harlem.

T

TACK (J. F.), *1840. *Paysage*. Élève de N. Pieneman.

TAVENRAAT (Jean), 1809, Rotterdam. *Paysage*. Élève de C. Bakker et de G. Schmidt. — Digue en Hollande.

TEERLING (Abraham), 1777, Dordrecht. *Paysage*. Élève de M. Versteeg et d'Adrien Lamme. — Paysage italien, Harlem. La cascade de Tivoli, *ib.*

TEMMINCK (Mlle H. C.), *1841. *Intérieurs et genre*. Élève de L. H. de Fontenay. — La visite au prisonnier.

THANS (Guillaume), 1816, Rotterdam. *Histoire, portrait et genre*. Intérieur d'auberge (effet de lumière). Albert Beiling près de son tombeau (effet de lumière).

TOULON (Mme Martine-A. M. Van). *Fleurs, fruits et gibier*. Élève de G. Hekking.

TROOST (Guillaume), 1812, Arnhem. *Paysage, portrait et marines*. Élève de B. J. Van Hove et de Schelthout.

TROOSTWYK (Wautier-J. Van), 1782-1810, Amsterdam. *Portrait, paysage et animaux*. Élève des frères Andriessen.

TURKEN (Henri), 1791, Eindhoven. *Genre, miniature, etc.* Marie Stuart et son secré-

U

UBERFELDT (Jean-B. Van), 1807, Zeventer (Hollande méridionale). *Histoire, portrait et genre*. Élève de J. A. Kruseman. — Épisode du siège de Harlem.

UYTENBOGAART (Abraham), 1805, Hoorn. *Portrait*. Élève de J. Pieneman.

V

VALOIS (Jean-François), 1781, Surinam. *Paysage et vues de ville*. Vue d'une ville, Harlem.

VALOIS (Jean-Christien), fils de J. F., 1809, la Haye. *Miniature*. Élève de son père.

VEEREN (Anne-Marie Van), Loenen. *Fleurs et fruits*. Élève de G. Hekking et de H. G. ten Cate.

VELZEN (Jean-Pierre Van), 1816, Harlem. *Paysage*. Élève de N. J. Roosenboom. — Environs d'Anvers.

VEN (Gérard Van der), 1818, Delft. *Intérieurs*. Élève de G. Schmidt.

VERBEET (Guillaume), 1801, Bois-le-Duc. *Fleurs et fruits*. Élève de H. Turken et de A. Van Bedaff.

VERBÜRCH (Cornelle-Gerrit), fils de Gérard. *Paysage*. Élève de H. Bakhuyzen.

VERHEYEN (Jean-Henri), 1778, Utrecht. *Paysage et vues de ville*.

VERHOESEN (M.), *Paysage et animaux*. Paysage avec animaux, Harlem.

VERHOOGH (Jean), 1798, Rotterdam. *Clairs de lune*.

VERPOEKEN. *Paysage*. Paysage avec figures, Harlem.

VERSCHUUR (Wauterus), 1812, Amsterdam. *Paysage et animaux*. Écurie avec un cheval.

VERTIN (Pierre-G.), 1819, la Haye. *Vues de port et de ville*. Élève de B. J. Van Hove. — La vieille église de Delft. Vue de ville (figures de H. Rochussen).

VERVEER (Salomon-L.), 1815, la Haye. *Vues de ville et marines*. — Élève de B. J. Van Hove. — Vue d'Amsterdam. Départ pour le marché.

VETTEWINKEL (Henri), 1809, Amsterdam. *Marines, etc.* Jean Steen et sa femme.

VINTCENT (Louis-A.), 1812-1842, la Haye. *Histoire et genre*. Élève de B. J. Van Hove et de Kruseman. — Savoyard au repos. Vieille femme lisant la Bible.

VISSEK (Guillaume de), 1802, Schoondyke. *Portrait et intérieurs*. Élève de J. de Cauwer, à Gand.

VLETTER (Samuel de), 1816, Amsterdam. *Genre et histoire*. Élève de J. A. Daiwaille et de J. A. Kruseman. — Départ d'une famille bourgeoise.

VOS (H. G.), fils de H. J. *Intérieurs et genre*. Intérieur avec des dames, Harlem.

VOSKUIL (Pierre), 1797, Zwolle. *Paysage*. Élève de Schoemaker-Doyer.

VOSKUIL (Nicolas-G.), fils de P. Élève de son père.

VREUMINGEN (Thierry-J. Van), 1818, Gouda. *Paysage et vues de ville*. Élève d'A. J. Van Wyngaerd.

VRIFS (Jean-E. de), 1808, Amsterdam. *Décoration*.

W

WAARDENBURG (Évrand), 1792-1859, Harlem. *Portrait*.

WAGNER (Guillaume-G.), 1814, la Haye. *Vues de ville*. Porte de ville antique. Environs de Dinant.

WALDORP (Antoine), 1805, t' Bosch (près de la Haye). *Vues de ville et marines*. Ville en hiver, Harlem. Mer agitée du côté du Zuiderzee.

WATRIN (J. J. M.), 1785, Amsterdam. *Miniature*.

WEERTS (Conrad-A.), 1782, Deventer. *Paysage*. Élève de G. Van Leen et de Kaldenbagh.

WEIDNER (Guillaume-Fr.), 1818, Harlem. *Fleurs, fruits et gibier*.

WEISS (Antoine), 1801, Falkenau (Bohême). *Fleurs et fruits*. Élève de Daiwaille. — Fruits sur une table, Harlem.

WEISSENBRUCH (Jean), 1822, la Haye. *Vues de ville et paysage*. Élève de Verveer.

WEST (Jean-H. Van), 1805, la Haye. *Genre*. Élève de C. Kruseman. — La famille de Cats.

WESTENBERG (George-Pierre), 1791, Amsterdam. *Paysage et marines*. Élève de Hulswit. — Douane de mer à Amsterdam, Harlem. Jetée à Amsterdam, *ib.*

WESTER (Cornelle), 1809, Bergum (Frise). *Portrait*. Élève de G. Van der Kooi.

WICHEREN (Jean-J. G. Van), 1808, Leuwarden. *Portrait*. Élève de G. Van der Kooi.

WIERTZ (Henri-François), 1784, Amsterdam. *Paysage, genre, etc.* Élève de P. Barbiers. — Jeune fille en prière.

WINTER (Abraham-H.), 1800, Amsterdam. *Paysage et animaux*. Élève de Wonder et de C. Van Hardenberg. — Intérieur d'étable, Harlem.

WINTER (Adrien Van), 1794-1820. *Paysage*.

WOENSEL (Pétronille Van), 1785-1859, la Haye? *Fleurs, fruits, insectes, etc.* Élève de J. Van Os.

WONDER (Pierre-Christophe), 1780, Utrecht. *Effets de lumière, genre, etc.* Société de musiciens.

WORP (Guillaume Van der), 1805, Zutphen. *Histoire, portrait et intérieurs*. Élève de Herreyns et de Van Brée.

WUST (Christophe), 1801, Bois-le-Duc. *Portrait et intérieurs*.

WYNGAERDT (Antoine-J. Van), 1808, Rotterdam. *Paysage et vues de ville*. Élève de J. de Meyer.

WYNGAERDT (Pierre-T. Van), frère d'A. J. 1816, Rotterdam. *Histoire, portrait et genre*. Élève de J. H. Van de Laar. — Le militaire blessé. La leçon de lecture.

Z

ZANT (Arnold Van 't), 1815, Deventer. *Paysage*. Élève de J. H. Meyer.

ZEEMAN (Abraham-J.), 1811, Amsterdam. *Portrait et genre*. Élève de Paelinck, de Kruseman et de N. de Keyser. — Jean Steen et sa futurc.

ZIMMERMANN (Jean-W. G.), 1816, Monnikendam. *Genre et portrait*. Élève de J. A. Kruseman. — Jeune fille malade.

ZWIGTMAN (Cornelle), 1782, s'Heerenhoek. *Portrait*.

ZWIGTMAN (Marinus), fils de C. *Portrait*.

ÉCOLE ALLEMANDE MODERNE.

A

- ABREMA (Guillaume de), Grefeld. *Paysage*.
 ACHENBACH (André), 1815? Cassel ou Dusseldorf. *Paysage et marine*. Paysage de Norvège. temps pluvieux. Cascade de Hardangerfjord en Norvège.
 ADAM (Albert), 1782, Nordlingen (Bavière). *Chevaux, portrait et paysage*. Graveur à l'eau-forte. Bataille de la Moskowa. Napoléon entouré de son état-major.
 ADAM (Henri), frère d'Albert, 1797, Nordlingen. *Paysage*.
 ADAM (Benno), fils d'Albert, *1837, Munich. *Animaux*.
 ADLER, *1857. *Peintre sur porcelaine*.
 ADOLF (Pierre), Dusseldorf.
 AERTTINGER (Auguste), *1840. *Histoire et portrait*. L'archiduc Charles entouré de ses principaux officiers, tous à cheval, Vienne. Le temple de Pestum. Portici.
 AGRICOLA (Edouard), 1800, Berlin. *Paysage*.
 AGRICOLA (Charles-Joseph), 1779, Seckingen. *Histoire, portrait et miniature*. Graveur. L'Amour et Psyché, Vienne.
 AHLBORN (Guillaume), 1796. *Paysage*. Elève de Wach. — Vues d'Allemagne et d'Italie.
 AINMÜLLER ou AINMILLER (Maximilien-E.), 1807, Munich. *Architecture, paysage et peinture sur verre*. Elève de Gartner.
 ALERS *1837. *Paysage*. Le lac de Golsa.
 ALT (Jacques), 1789, Francfort-sur-le-Mein. *Paysage*. Vue du jardin public à Vienne, Vienne.
 ALT (Rodolphe), fils de Jacques, 1812, Vienne. *Paysage et vues de ville*. Elève de son père. — L'église de Saint-Étienne à Vienne, Vienne.
 ALTMANN, 1810, Munich. *Genre, paysage, chasses, etc.* Chamois.
 AMERLING (Frédéric), 1805, Vienne. *Portrait et genre*. Le petit pêcheur, Vienne. L'apôtre saint Paul, *ib.*
 AMPICH. *Paysage*.
 ANSCHÜTZ (Hermann), 1802 ou 1805, Coblenz. *Histoire*. Elève de Cornelius.
 ASHER (Louis), 1804, Hambourg. *Histoire*.
 AUER, *1837. *Peintre sur porcelaine*.

B

- BAERMANN, 1811? Munich. *Genre*. Marchande de souricières.
 BAHR (J. C.), *1839. *Histoire*. Le Dante et Virgile devant la porte des enfers.
 BALLEMBERGER (Charles), 1801, Anspach (Bavière). *Histoire et genre*. Conrad Ier. Pèlerin revenant de la terre sainte.
 BARANOFF (Nicolas de), sourd et muet, 1810, en Estonie. *Histoire et genre*. Elève de Wach. — Héraut d'armes. Chasseur écoutant deux jeunes filles.
 BARBARINI (François), 1804, Znaim. *Paysage et aquarelle*. Paysage tyrolien, Vienne.
 BAUMANN (Jules), *1839, Berlin. *Genre*. Jeunes filles nettoyant du lin.
 BAUMBACH, *1857. *Portrait*. Elève de Schadow.
 BAUSCH, *1839. *Histoire*.
 BAYER (Auguste de), 1804, Roschach (Suisse). *Intérieurs d'église, genre, perspective et architecture*. La cathédrale de Strasbourg. Le moine de Saint-Gall.
 BAYER (Joseph), 1804-1830, Vienne. *Histoire et portrait*. Portrait d'enfant, Vienne. Fuite en Égypte, *ib.*
 BECK. *Histoire*. Peintre de la cour de Dessau.
 BECKER (Jacques), 1815, Worms. *Genre*. Berger frappé par la foudre. Le retour des champs.
 BECKER (Guillaume), Ballenstadt. *Paysage*.

- BECKMANN (Charles), 1799, Berlin. *Paysage et architecture*. Elève de Wach.
 BEGAS (Charles), 1794, Heinsberg (près d'Aix-la-Chapelle). *Histoire et portrait*. La famille du peintre. La Lurley.
 BELGADER, *1837. *Peintre sur porcelaine*.
 BELLERMANN, *1858. *Paysage*. Elève de Schirmer.
 BELMONT (Mlle Sarazin de), *1840. *Paysage*. Sites montagneux des Pyrénées françaises.
 BENDEMANN (Edouard), 1810 ou 1811, Berlin. *Histoire*. Prisonniers juifs à Babylone. Jérémie.
 BENDIX, *1858, Berlin. Elève de Hildebrandt.
 BENERT (Charles), Dortmund.
 BERENDT (Maurice), 1805, Berlin. *Histoire, portrait et genre*. Elève de Wach. — Elie. La fileuse.
 BERNARDT (Joseph), 1805, Theuern (Bavière). *Portrait*. Elève de Langer.
 BERNATZ, *1835. *Intérieurs*. Corridor voûté appartenant à l'ancienne église de Maulbronn.
 BERNHARDT (François), *1857. *Genre*.
 BERNHAW. *Intérieurs*.
 BEYER (Charles-Ferd.), *1850. *Histoire et genre*. Elève de Wach.
 BIERMANN (Edouard), 1805, Berlin. *Paysage et décorations*. Panoramas. Vues de Suisse.
 BINDER, *1805? Vienne. *Histoire*. L'apôtre Jacob. Vie de Noé (fresques).
 BISENIUS (François), *1857. *Portrait*.
 BLAAS (Charles). *Histoire*. Séparation de Jacob et de Laban, Vienne.
 BLANC (Louis), 1815, Berlin. *Genre*. Jeune fille se rendant à l'église.
 BLASCHEK (François), *1857. *Fleurs et fruits*.
 BLECHEN (Charles), 1798, Cobus. *Paysage*. Vue des collines de Müggelsberg. Le couvent d'Assise.
 BOCKHORN. *Paysage*.
 BOKING (Adolphe), Trarbach. *Paysage*.
 BOLTE (George-Frédéric), 1814, Hanovre. *Histoire, portrait et genre*. Elève de Wach. Sainte Catherine. Deux enfants dans une forêt.
 BÖNISCH (Gustave), 1805, Silésie. *Paysage*. Elève de Wach. — Vue des Carpates.
 BORNEMENT, *1839. *Genre*. Elève de Begas.
 BOTTEMLEY (J. Guillaume), Hambourg. *Histoire*.
 BOUREL. *Portrait et miniature*.
 BOUTERWECK (F.), *1859, Silésie. *Histoire et genre*. Elève de Kolbe. — Soirée au cap de Sorrente.
 BRACHT (Guillaume), 1807, Goch (près Clèves). *Histoire*. Elève de Schnorr.
 BRANDES (George-Henri), 1805, Bordfeld. *Paysage*.
 BRANDMÜLLER (Michel), 1797, Vienne. *Miniature et portrait*.
 BRAUER, *1857. *Intérieurs d'église*. Un baptême dans une église.
 BRAUN (Gaspard), 1807, Aschaffenburg. *Histoire et genre*. Elève de Schneider.
 BRAUN (Jacques-Augustin), *1857. *Histoire*.
 BRAUN (Adam-Jean), *1852. *Genre*.
 BRENNER (Adam), 1801, Vienne. *Histoire, genre et nature morte*. Intérieur de cuisine, Vienne. Martyre de saint Etienne, *ib.*
 BRENTANO (F.), *1839. *Histoire*. Maximilien Ier.
 BRESLAUER (Charles), *1852, Varsovie. *Paysage*.
 BLANCK (Charles-Valentin de), 1794, Ratisbonne. *Paysage, chevaux, etc.* Elève d'A. Adam.
 BROCKY (Charles), *1837. *Histoire et portrait*.
 BROMEIS, *1839. *Paysage*.
 BROWN, *1856. *Histoire*. Mort du jeune Talbot.
 BRUCKMANN, 1806, Heilbronn. *Histoire et portrait*. Galatée (fresques), Munich. Mort de Barberousse.

- BRUNNER (Jean), 1811? Munich. *Genre*. Diseuse de bonne aventure. Scène de cabaret.
 BUCHER (Léopold), 1797, Schwechat (près de Vienne). *Histoire et genre*. Tableau allégorique, Vienne.
 BUCKER, *1837. *Sur porcelaine*.
 BURGGRAF (Charles), 1805, Halberstadt. *Genre et portrait*. Elève de Herbig et de Hensel. — Un jeune homme et une jeune fille admirant un tableau. Une Allemande en Italie.
 BÜRKELE (Henri), 1800, Pirmasens (près de Deux-Ponts). *Batailles, genre, paysage et chevaux*. Elève de Guill. Köbell. — Vue de Benedictner-Wand. Scène de village.
 BURRI, *1837. *Paysage*.
 BUSCH (Frédéric), *1856, Dusseldorf. *Genre*. Pèlerin au repos. Enfants à une fenêtre.

C

- CABAN, *1837. *Paysage, genre et animaux*. Scène villageoise.
 CALAME, *1843, Genève. *Paysage*. Ruines de Pestum. Vue en Tyrol.
 CAMPHAUSEN, 1818? *Batailles*.
 CANTON. *Animaux*.
 CANZI, *1840, Vienne. *Portrait et histoire*. Oreste et Pylade en Tauride.
 CARL (Adolphe), *1857. *Paysage*. Une baie.
 CATEL, *1820, Berlin. *Genre, paysage, etc.* Le navigateur heureux. Le navigateur malheureux.
 CLANOT (A.), *1831. *Portrait, miniature et aquarelle*.
 CLASEN (Charles), Dusseldorf. *Portrait*.
 CLASEN (Laurent), Dusseldorf. *Histoire*.
 COLBERG (Antoine de), *1840, Varsovie. *Histoire*. Elève de Wach.
 CONSTANTIN (Abraham), 1785, Genève. *Histoire et animaux, sur émail et porcelaine*.
 CORNELIUS (Pierre de), 1786, Dusseldorf. *Histoire*. Les Niebelungen et autres fresques, Munich. Joseph reconnu par ses frères, Rome.
 CORRODI, *1839. *Paysage et aquarelle*. Site de l'Italie méridionale.
 COUNIS, Genève. *Émail*.
 CRETIVS (Constantin), 1814, Silésie. *Histoire, genre et paysage*. Elève de Wach. Repas des Grecs. Jacob pleurant la perte de son fils.
 CROLA, 1804, Dresde. *Paysage*.
 CRONHELM (de), *1838. *Paysage*. Elève de Schirmer.

D

- DAEGE (Edouard), 1805, Berlin. *Histoire et genre*. Elève de Wach. — Le refuge des parents. Capucin portant le viatique.
 DAFFNIGER (Maurice), *1837. *Portrait, miniature et aquarelle*.
 DAHL (Charles), *1835, Berlin. *Paysage*. Torrent dans un bois après l'orage.
 DAHL (Jean-Chrétien), 1789, Bergue (Norvège). *Paysage*. Falaise de la Méditerranée. Vues de la Suisse saxonne.
 DALLINGER (Ignace), 1805, Münzkirchen. *Histoire et genre*. Le denier de la veuve.
 DALLINGER DE DALLING (Jean-Alexandre), 1788-1844, Vienne. *Paysage et animaux*. Graveur. Troupeau de vaches traversant un gué, Vienne.
 DALLINGER DE DALLING (Jean-Baptiste), frère de Jean-Alexandre, 1782. *Animaux et paysage*. Chevaux de labour dans la prairie, Vienne.
 DANHAUSER (François-Joseph), 1805, Vienne. *Histoire et genre*. Atelier d'un peintre, Vienne. Abraham chassant Agar et Ismaël, *ib.*

DEGER (Édouard), 1809. Bockenem (près de Hildesheim). *Histoire*. La Vierge et l'Enfant. Résurrection.

DEICHS (F. Adolphe). Brunswick. *Paysage*.

DENNING, *1857. *Peintre sur porcelaine*.

DEURER *1857. Mannheim. *Genre et histoire*.

DIDAY. Genève. *Paysage*.

DIEDRICH, 1791? Biebrach. *Histoire*. Les Juifs se rendant à la terre promise, Stuttgart. Le triomphe de Bacchus (fresque).

DIELMANN, *1840. *Genre*.

DIETZ, 1845? Carlsruhe. *Histoire*. Mort de Piccolomini. Mort de Pappenheim.

DITTENBERGER (Jean-Gustave), 1799, Neuenweg (grand-duché de Bade). *Histoire, genre et miniature*. Graveur à l'eau-forte. Élève de Rottman, Roux et Gros.

DOLLNER (Étienne), 1784, Bischofack (Illyrie). *Architecture et histoire*. Joseph expliquant les songes des deux prisonniers. Vienne.

DOMSCHKE, *1835. *Histoire*. Élève de Hensel.

DORING (Adolphe), Bernbourg. *Paysage*.

DORNER (Jean-Conrad), 1810, Egg (près de Bregenz, Suisse). *Genre et portrait*.

DROEGE, *1801, Hanovre. *Miniature et portrait*.

DRÖGER (Antoine), †1853, Trèves. *Histoire*. Une joueuse de luth. Deux Romaines (dernier ouvrage de l'artiste).

DUNCKER (Charles), sourd et muet, 1808, Königsberg. *Histoire*. Élève de Wach. — Rébecca. Herminie chez les bergers.

DURAND, Hanovre. *Genre*.

DURK, 1809, Leipzig. *Portrait*. Portrait d'un jeune Courlandais. Portrait du peintre Heinelein.

DUSOLT. *Genre*.

DYCK (Herman), *1842, Munich. *Paysage et intérieurs*. Effet de neige. Entrée d'une maison de ville.

E

EBERLE (Adam), 1804 ou 1806-1852, Dusseldorf. *Histoire*. Élève de Cornelius. — Jésus-Christ au tombeau (plafond), Munich. Maximilien investi de l'électorat, *ib.*

EBERS (Herman), 1808, Breslau. *Genre*. Les contrebandiers. Saint Goar au milieu des pêcheurs.

ECKERT (Henri), 1807, Wurtzbourg. *Marine, batailles et chasses*. Cabanes de pêcheurs aux environs du Havre.

EGGERS, *1835, Neu-Strelitz. *Histoire*. Sainte Catherine. Sainte Dorothée.

EGLOFSTEIN (la comtesse Julie d'). *Portrait et genre*.

EHMANT (Frédéric-Joseph), *1835, Francfort-sur-le-Mein. *Paysage*. Château d'Elz sur la Moselle.

EHNHUBER (d'), 1810? Munich. *Genre*. Retour du soldat.

EHOINSKY (Eustache), *1857. *Portrait*.

EHRHARDT (Adolphe), *1839, Berlin. *Histoire*. Élève de Herbig. — Salomon et Salamith.

EIGNER. *Genre*.

ELLENRIEDER (Marie), 1791, Constance. *Histoire*. Graveur à l'eau-forte. Martyre de saint Étienne, Carlsruhe. Madone avec l'Enfant et deux enfants de chœur.

ELSASSER (Auguste), *1836, Berlin. *Paysage*. Les marais Pontins. Une forêt vierge.

ELSHOLZ (Louis), 1805, Berlin. *Batailles et genre*. La bataille de Ligny. La moisson.

EMBDE (A. Van), *1842, Wiesbade. *Genre*. L'attente.

ENDER (Jean), 1793, Vienne. *Portrait*.

ENDER (Thomas), frère jumeau de Jean, 1793, *Paysage et perspective*. Vue du Johannisberg, Vienne.

ENGEL (Charles), Londres. *Histoire*.

ENGELHART (André), *1830, Nuremberg. *Portrait*.

ENGELMANN, 1795? Berlin. *Histoire*.

ENGERT (Érasme). *Histoire* (Restaurateur de tableaux et copiste distingué).

ERCHELLES, *1857, Prague? *Portrait et dessinateur*.

ESPERSTEDT (A. W.), 1815, Berlin. *Histoire*

et genre. Élève de Wach. — La confession de la jeune fille. Conradin en prison.

ETTINGER (Joseph-Charles), 1805, Munich. *Paysage*. Élève de Köbell et de Wagenbauer.

ETZDORF (Chrétien), *1857. *Paysage*. Rochers.

ETZDORF, le jeune, frère de Chrétien. *Paysage*.

EVERS (Antoine), 1804, Moritzburg (près d'Hildesheim). *Genre et portrait*. Patineurs. Luther traduisant la Bible.

EYBEL (A.), *1839. *Histoire*. Élève de Kolbe.

EYBL (François), *1857. *Genre et portrait*.

F

FABER, *1857. *Miniature*.

FAHNENSCHMIDT, *1859. *Genre*. Élève de Daega. — Trois enfants nus.

FAUSTNER, *1837. *Peintre sur porcelaine*.

FECHNER (E.), Dresde. *Aquarelle*.

FEID (Joseph), 1807, Vienne. *Paysage*. Nymphes se baignant, Vienne. Les montagnes de neige, *ib.*

FENDI (Pierre), 1796-1842, Vienne. *Genre*. Dessinateur et graveur. Jeune fille regardant une loterie, Vienne.

FEODOR, †1827, Kalmouckie. *Bacchanales*.

FERNLAY, 1805? Frédérickshald (Norvège). *Paysage*.

FERTBAUER (Léopold), *1837. *Portrait*.

FEY (Joseph), Cologne. *Portrait*.

FIELGRAF (Charles), 1813 (alias 1804), Berlin. *Histoire*. Élève de Wach. — La femme malade. Elisabeth, comtesse de Thuringe.

FINKERNAGEL, *1839. *Marine*.

FISCHBACH (Jean), 1797, Grafenegg (basse Autriche). *Genre et paysage*. L'oiseau disputé, Vienne.

FISCHER (Joseph), Obersdorf (Bavière). *Histoire*.

FISCHER (Léopold), *1837. *Aquarelle*.

FLECK (Joseph), Dusseldorf. *Portrait*.

FLOHR, *1839. *Genre*. Scène populaire de l'Italie.

FLUCK (Jean), 1820, Dusseldorf. *Genre et portrait*.

FLUGGEN (G.), *1842, Munich. *Genre*. Scène de joueurs.

FLUGGEN, 1814? Cologne. *Genre*. Intérieur de cabane. Les dénicheurs.

FOHR (Charles), 1796-1818, Heidelberg. *Paysage et histoire*.

FOHR (Daniel), 1801 ou 1802, Heidelberg. *Paysage*. Mazeppa. Site montagneux.

FOLTZ ou FOLZ, 1797? Bingen. *Histoire et genre*. Élève de Cornelius. — Sujets tirés de Bürger. Malédiction du chanteur.

FÖRSTER (Ernest), 1800, München-Gosserstatt (Saxe-Altenbourg). *Histoire*. Élève de Cornelius. — Othon le Grand.

FOUQUET. *Animaux*.

FRANKFURTER (Max.), Dusseldorf?

FRAUTSCHOLD (V.), Berlin. *Histoire*.

FREYBERG (Electrine Stuntz, baronne de), 1797, Strasbourg. *Histoire religieuse, paysage et genre*. Élève de son père Jean Stuntz.

FREIHOF, *1858, Potsdam. *Paysage et vues de ville*. Vues de Potsdam.

FREUDENBERG, *1842, Munich. *Genre*. Éducation maternelle.

FREUDWEILER (Daniel), 1793-1827, Suisse. *Portrait et histoire*. Élève de Pfenninger.

FRIEDRICH (Caroline F.), *1860? *Nature morte*. Pâtes, verre, etc., Dresde.

FRIEDRICH (Gaspard-David), 1776 *Paysage, genre et animaux*. Voyageurs dans un paysage, Dresde. Le repos pendant la récolte, *ib.*

FRIES (Ernest), 1801-1853, Heidelberg. *Paysage et portrait*. Élève de Kuntz. — Le Pater. Paroles de l'âme.

FRISCH, *1857, Darmstadt. *Genre, etc.* Soldats entourant un chariot de foin.

FRISCHER, *1857. *Peintre sur verre*.

FROMMEL, *1842, Carlsruhe. *Paysage*. Vue d'Amalfi.

FUCHS. *Décorations*.

FUHRICH (Joseph), 1800, Kratzau (Bohême). *Histoire*. Les tables de la loi, Vienne. Sainte Catherine au milieu des docteurs. Graveur à l'eau-forte.

FUNKE (Henri), *1845, Herfort. *Paysage*. Chaîne de montagnes du Tyrol bavarois, Château en ruine.

FURSTENBERG (Solly), Berlin. *Portrait*.

FUS. *Histoire*.

FUSCH (Jean), †1815. *Portrait*.

G

GABRIEL, *1858, Neuss. Élève de Hildebrandt.

GAIL, 1804, Munich. *Intérieurs*. Sanctuaire de la mosquée de Cordoue.

GAREIS (Pie), 1804, Sulzbach (Bavière). *Histoire et portrait*. Élève de Cornelius.

GÄRTNER (Édouard), 1802, Berlin. *Architecture et vues de ville*. Vues de Moscou.

GASSEN (Théophile), 1805? Coblenz. *Histoire*. Élève de Cornelius. — Escalade du château de Godesberg. Fresques, Munich.

GATKE (H.), *1858, Berlin. *Marines*. Mer orageuse. Rivage d'Héligoland.

GATTERER, *1837. *Miniature*.

GAUERMANN (Frédéric), fils de Jacques, 1807, Miesbach (basse Autriche). *Paysage, genre et animaux*. Paysan et paysanne au repos, Vienne. Le laboureur, *ib.*

GEGENBAUER (Antoine), 1800, Wangen (Wurttemberg). *Histoire et portrait*. L'eau du rocher. Fresques, au château de Rosenstein.

GEIGER. *Paysage*.

GEIST. *Intérieurs*.

GENELLI, le vieux, *1820. *Paysage*.

GENELLI (Bonaventure), fils du précédent, 1795, Berlin. *Histoire*. Triomphe de Bacchus. Hercule musicien (fresques, Munich).

GENSLER (les frères), *1838. *Intérieurs et genre*.

GERST, *1840. *Décorations*.

GERSTMAIER (Joseph), *1837. *Paysage et aquarelle*.

GESELSCHAPP (Édouard), *1858, Wesel. *Genre*. La toilette pour le bal.

GEYER, *1837. *Animaux et genre*. Intérieur d'une ménagerie.

GEYLING (Charles), *1857. *Paysage*.

GIESSMANN, Leipzig. *Histoire*.

GINOFSKY (Joseph), *1837. *Genre*.

GLEIM, *1842, Munich. *Paysage*. Plaine de la Lombardie.

GLINCK (Xavier), 1795, Burgau (Bavière). *Histoire*.

GMELIN, *1859. *Paysage*. Côte de Castellamare.

GÖBEL (Charles-Pierre), 1791-1821, Wurtzbourg. *Histoire*. Mort de Jacob, Vienne.

GÖBLE. *Paysage*.

GOLTSCHMIDT (Herman), *1830, Francfort-sur-le-Mein. *Histoire*.

GOTTHARDT (Joseph), 1801, Trèves. *Histoire, genre et perspective*. Élève de Wach. — L'atelier de Wach. L'apôtre saint Pierre, Potsdam.

GOTTING (J. Pierre), Aix-la-Chapelle. *Histoire*. Saint Pierre marchant sur les flots.

GOTZENBERGER, 1802? Heidelberg. *Histoire et genre*. Élève de Cornelius. — Les quatre facultés (fresques), Manheim. La magicienne.

GRABAU (Charles), Brême. *Animaux*.

GRADE (Mlle Frédérique), *1839, Dantzig. *Portrait*. Élève de Begas.

GRÄFLE (Albert), 1809, Freiburg. *Histoire*. Saint Étienne distribuant des aumônes. Mort du Tasse.

GRAS (Nicolas); Jerlich (près de Neuwied). *Portrait*.

GRASHOF (Othon), *1845, Cologne. *Genre et histoire*. Élève de Wach.

GRASS (Jean-Joseph), Luffelberg.

GRASS (Charles), 17817-1822? *Paysage*.

GRAUERT, *1838. *Paysage*. Élève de Schirmer.

GREFFLE (Albert), 1809? Freiburg. *Genre*. Mort du Tasse. Sujet tiré de la guerre de trente ans.

GREIN. *Fleurs et paysage*.

GREVEN (Antoine), Cologne. *Portrait et genre*.

GRIMM (Louis-Émile), 1792? Hanau (Hesse). *Genre et portrait*. Graveur à l'eau-forte.

GRISBERG (Édouard), Berlin. *Paysage*.

GROPIUS (Charles), 179*, Berlin. *Décor et panorama.*
 GROSPIETCH (Florent), 1789, Protzan (Silésie). *Paysage.* Graveur à l'eau-forte.
 GROSS (Léopold), *1837. *Portrait.*
 GROTHAUS (Auguste), Barmen. *Portrait.*
 GROTHE (C.), *1859. *Genre.* Élève de Kolbe.
 GRUBER (Charles), *1857. *Fleurs et fruits.*
 GRUBER (François), frère de Charles, 1801, Vienne. *Fleurs et fruits.* Fleurs dans un vase. Vienne.
 GRUND, *1842, Carlsruhe. *Histoire, genre et portrait.* Enlèvement d'Esmeralda.
 GRUNER (Louis), 1801, Dresde. *Portrait et genre.*
 GSELHOFER (Charles), 1779, Vienne. *Histoire, portrait et paysage.* Graveur à l'eau-forte. Saint Martin.
 GUIGON, Genève.
 GURLIT, *1857. *Paysage.*

H

HAACH, 1815? Dresde. *Histoire.* Jésus-Christ apaisant la tempête.
 HABERBUSCH. *Paysage.*
 HABENSCHADEN, *1837. *Paysage et animaux.*
 HAGENS (Edouard de), Dusseldorf. *Portrait.*
 HAHN (Adolphe), *1832, Berlin. *Portrait et genre.*
 HAHNISCH (Antoine), *1857. *Aquarelle.*
 HÄMERL, *1855. *Peintre sur verre.*
 HÄNSEN. *Histoire.*
 HANSON, 1788? Hambourg. *Histoire et genre.* Pêcheur d'après Gœthe. Résurrection de l'enfant de la veuve.
 HANSTEIN, *1859. *Portrait et genre.* Élève de Herbig.
 HAPPEL, *1859. *Paysage.*
 HARTINGER (Antoine), *1837. *Fleurs et fruits.*
 HARTMANN (Mathieu-Christophe), 1791, Nuremberg. *Histoire, genre et miniature.*
 HARTZ (Sophie), 1805, Berlin. *Genre.* Le retour du pêcheur. L'aumône.
 HÄSELICH (George). *Paysage.*
 HÄSELICH (Jean). *Paysage.*
 HASENKLEVER (Pierre), *1840, Remscheid. *Genre.* Le retour de Job l'étudiant.
 HASENPFLUG (Charles), 1802, Berlin. *Intérieurs d'église.* Entrée d'un couvent. La cathédrale de Cologne représentée achevée.
 HAUGH, *1859. *Paysage.* Paysage napolitain.
 HAUSCHILD, *1859. *Intérieurs et vues de ville.*
 HAUSER, *1840, Bâle. *Histoire.* Jésus-Christ et ses disciples, Paris.
 HAUSHOFER, 1811? Munich. *Paysage.* Le lac de Chiem, près de Rosenheim. Le lac d'Avorno.
 HAUSSER. *Paysage.*
 HAUSTEIN, *1839. *Genre.*
 HEESCHE (Henri), *1857. *Portrait et miniature.* Portrait d'un vieux fendeur de bois.
 HEICKE ou HECKE (Joseph), *1857, Mulheim (sur le Rhin). *Paysage.* Élève de Schirmer.
 HEIDÉCK (le général), *1837, Suisse. *Batailles, genre, etc.* Scènes de la guerre d'Espagne. Un fourgon près de verser.
 HEIDÉCKER (Guillaume), Paderborn. *Portrait.*
 HEIDÉLOFF (Charles), *1820, Stuttgart. *Décor.*
 HEILMAIER (Émile), 1802, Kloster-Rott (Bavière). *Paysage.*
 HEIM (Mathias), 1782. *Paysage et architecture.* Élève de Wagenbauer et de D. Quaglio.
 HEINDL (François), *1837. *Intérieurs.*
 HEINE (Guillaume), Dusseldorf. *Portrait et genre.*
 HEINEFETTER. *Paysage.*
 HEINEL (Jean-Philippe), 1800, Bayreuth. *Genre et paysage.*
 HEINERT (Frédéric), Soest. *Paysage.*
 HEINLEIN (Henri), 1805, Nassau-Weilbourg. *Paysage.*
 HEINRICH (Thugut), *1857. *Portrait à l'aquarelle.*
 HEINZMANN (Charles), 1792, Stuttgart. *Paysage.* Graveur à l'eau-forte et peintre sur porcelaine. Élève de Seele.
 HELDOBLER, *1837. *Peintre sur porcelaine.*
 HELFT, *1838. *Paysage.* Élève de Schirmer,

HELMSHORF, *1809, Magdebourg. *Paysage.* La campagne de Rome. Vue du Colisée.
 HELWEGER, *1840. *Histoire.*
 HEMMERLE, *1855. *Peintre sur verre.*
 HENNING (Adolphe), 1809, Berlin. *Portrait, genre, histoire, etc.* Élève de Wach. — Personnages contemplant le modèle d'un groupe de statues (tableau de famille). Vue du lac d'Agnano.
 HENNING (Jules), cousin d'Adolphe, *1858. *Paysage.*
 HENGSBACH (François). Werl. *Paysage.*
 HENSEL (Guillaume), 1794, Trebbin. *Histoire et portrait.* Graveur à l'eau-forte. Jésus-Christ devant Pilate, Potsdam. Jésus-Christ au désert.
 HERBIG (Guillaume), 179*, Potsdam. *Histoire, batailles et genre.* Bataille de Culm. La fleuse.
 HERDT (Frédéric-Guillaume), 1791, Berlin. *Histoire, batailles et portrait.* Sainte Edwige, Berlin. Enée emportant Anchise, ib.
 HERENZ (Guillaume), Berlin. *Genre.* Sujets tirés d'Umland. Le retour.
 HERING, *1840. *Fleurs et fruits.* Élève de Völcker le vieux.
 HERMANN (Charles), 1797? Dresde. *Histoire.* Élève de Cornelius. — La Théologie (fresque), Bonn. Sujets tirés d'Eschenbach.
 HERMANN, 1816? Coblenz. *Histoire et marines.* Élève de Krause. — Vierge glorieuse.
 HERMES (Gustave), *1830, Silésie. *Histoire.* Élève de Wach.
 HERZ (Gustave), *1859, Berlin. *Histoire et portrait.* Élève de Begas.
 HERZINGER (Antoine), *1802, Prague? *Animaux.* Graveur à l'eau-forte.
 HESS (Henri), 1798, Dusseldorf. *Histoire et portrait.* Le Parnasse. Sujets tirés du Nouveau Testament (fresques).
 HESS (Pierre), frère de Henri, 1792, Dusseldorf. *Genre, batailles et paysage.* Bataille d'Arcis-sur-Aube. Entrée d'Othon à Nauplia.
 HESS (Charles), frère de Henri, 1804, Dusseldorf. *Animaux, paysage et genre.* Tyroliens menant paître un troupeau.
 HESS (Jérôme), 1799, Bâle. *Genre.*
 HËUBEL (Alexandre), Riga. *Portrait.*
 HEUSS, *1850. *Histoire et portrait.* Portrait de Thornwaldsen. Une muse.
 HILDEBRANDT (Théodore), 1804 ou 1806, Stettin. *Genre, portrait et histoire.* Élève de G. Schadow. — Clorinde recevant le baptême. Judith.
 HILLEBRAND, *1858. *Paysage et marines.* Élève de Krause.
 HILTENSBERGER (George), 1805, Haldenwang (près de Kempten, Bavière). *Histoire.* Scènes d'Aristophane (fresques). Albert de Bavière refusant la couronne de Bohême.
 HINTZE (Jean-Henri), 1800, Berlin. *Architecture, paysage et vues de ville.* Élève de Völcker, le vieux. — Vue de Prague, Königsberg. Cathédrale de Magdebourg.
 HIRSCH (Herman), 1805, Sulzbach. *Paysage.*
 HIRNSCHROT. *Peintre sur porcelaine.*
 HITZ, 1801, Suisse. *Portrait.*
 HOCHENEICHER, *1857. *Peintre sur porcelaine.*
 HÖCHLE (Jean-Népomucène), fils de J. B., 1790-1835, Munich. *Genre et histoire.* Tableau d'histoire, Vienne.
 HOFEL (Jean).
 HOFFMANN (Théodore), *1835, Berlin. *Histoire.* Élève de Wach.
 HOFSTETTEN. *Paysage.*
 HÖGER (Joseph), *1857. *Paysage et aquarelle.*
 HOGG (François), Coblenz. *Portrait.*
 HOGOLL (Pierre), Breslau. *Portrait.*
 HOHENECK, *1840, Dresde. Élève de Hildebrandt.
 HOHLWEG. *Paysage.*
 HÖHN, *1840. *Paysage.* Élève de Blechen.
 HOLBEIN, 1807, Berlin. *Histoire.* Élève de Begas. — Le pèlerin mourant.
 HOLDERMAN (Charles), *1825. *Décor et paysage.*
 HOLDHAUSEN (Louis), *1832, Urdingen (près de Dusseldorf). *Fleurs et animaux.*
 HOLLPEIN (Henri), *1857. *Portrait.*
 HOLM (Chrétien), 1805? Danemark. *Animaux,*

chasses, etc. Deux ours près d'un chevreuil mort. Chien de chasse anglais.
 HOLSTEIN (Charles de), *1835, Estonie. *Histoire.* Élève de Wach.
 HONNINGHAUSEN (Ad.), Crefeld. *Paysage.*
 HOPFGARTEN (Bodo de), *1838, Breslau. *Histoire.* Élève de Hildebrandt.
 HOPFGARTEN (Auguste), 1807, Berlin. *Histoire, portrait et genre.* Élève de Wach. — Éducation de Jupiter. Toilette de la mariée.
 HORNER, *1840, Suisse. *Aquarelle.*
 HORNING, Genève.
 HORNY (François), †1819, Weimar. *Paysage et ornements.*
 HOSEMANN (Théodore), 1807, Brandebourg. *Genre.* Enfants de pêcheurs. Convoi de malade.
 HOTTENROTH, *1859. *Vues, paysage et nature morte.* Vue de Pestum, prise de la mer.
 HÜBNER (Jules), 1806, Oels (Silésie). *Histoire et portrait.* Élève de Schadow. — Roland délivrant Isabelle. L'âge d'or.
 HÜBNER, *1842, Dusseldorf. *Genre.* Le pot cassé. L'enfant malade.
 HUMMEL (Eugène), *1857. *Genre.*
 HUXOL, *1839. *Genre.* Trait de la vie d'Œdipe.

I

IHLE, *1859. *Histoire.* Sara arrivant chez Tobie.
 ISENBURG (Robert), *1832. *Genre et portrait.*
 ISTENBACH (Frédéric), Königswinter. *Portrait.*
 ISTENBACH (François), *1840. *Histoire et portrait.* Portrait d'un jeune comte de Metternich.

J

JACOB (Isaac), 1812, Berlin. *Histoire, genre, fleurs et fruits.* Élève de Wach. Sujet tiré du conte de Frithiof. Adam et Ève après leur péché.
 JACOBI (Othon-Henri), *1840, Königsberg. *Paysage.*
 JÄGER, Leipzig. *Histoire.*
 JASPER (Théodore), Altendorf.
 JEBENS, *1859. *Genre.*
 JUDE (F.), *1857. *Paysage et intérieurs.* Le château de Hohenschwangau.
 JOHN (Guillaume), Berlin. *Paysage.*
 JORDAN (Édouard), *1850, Berlin. *Histoire.* Élève de Wach.
 JORDAN (Rodolphe), 1812, Berlin. *Genre.* Élève d'E. Pistorius. — Proposition de mariage. Pêcheurs secourant un vaisseau en détresse.

K

KAISER (Ernest), 1805, Stein (Bavière). *Paysage.* Le lac de Königsee.
 KALTENMOSER (Gaspard), 1806, Horb, sur le Neckar. *Genre.* La tricoteuse.
 KANNENGIESSER, *1840. *Histoire.* Thibé.
 KARING (G. R.), 1807, Riga. *Genre et histoire.* Élève de Hensel. — L'enfant d'un chevalier. Pierre le Grand à Saardam.
 KARST (A.), *1839. *Histoire et paysage.* Élève de Kolbe.
 KASELOWSKI, 1810, Potsdam. *Histoire et genre.* Élève de Hensel. — Un chevalier et sa belle.
 KAUFMANN, 1809? Hambourg. *Genre.*
 KAUFMANN. *Paysage.*
 KAUFMANN (Édouard). *Portrait.*
 KAULBACH (Guillaume), 1805, Arslan (principauté de Waldeck). *Histoire et portrait.* Élève de Cornelius. — La maison de fous. Sujets tirés de Klopstock (fresques).
 KECK (Jean), Saarbrück. *Portrait.*
 KEERDT, *1842, Francfort. *Paysage.* Chute de rochers.
 KEIL (F. F.), 1801, Silésie. *Genre.* Élève de Wach. — Soldat suédois au cabaret.
 KELLNER. *Peintre sur verre.*
 KIEDERICK (Paul-Joseph), 1811, Cologne. *Portrait et histoire.* Adieux du grand maître Lavallette.

KIESSLING (Ferdinand), *1840, Potsdam. *Paysage*. Élève de Schirmer. — Paysage montagneux (figures de Scheuern).

KIRCHHOF (Jean), 1796, Berlin. *Histoire et genre*.

KIRCHMAIR (Michel), *1837. *Paysage*. Paysage d'automne.

KIRCHMAYER, 1799? Munich. *Genre et peintre sur porcelaine*. Le renard pris au piège.

KIRNER (J.), *1835, grand-duché de Bade. *Genre*. Raphaël et Michel-Ange dans une guinguette. Un suisse racontant la révolution de juillet.

KJELLBERG. *Paysage*.

KLAASEN, 1812? *Histoire*.

KLEIN (Jean-Adam), *1822, Nüremberg. *Batailles, animaux et paysage*. Graveur à l'eau-forte.

KLEIN (Guillaume), Dusseldorf.

KLEINE (Isidore), 1811, Lauchstädt. *Histoire et genre*. Élève de Begas. — La veille de l'an.

KLEINMANN, *1837. *Peintre sur porcelaine*.

KLENZE (Léon de), 1784, principauté de Hildesheim. *Paysage*.

KLETZINSKY (François), *1837. *Paysage*.

KLIEBER (Édouard), *1837. *Portrait*.

KLÖBER (Auguste de), 1793, Breslau. *Histoire et genre*. Bacchus abreuvant ses panthères. La moisson.

KLOTZ (Simon), 1777-1819, Manheim. *Histoire*. Élève de J. Dorner.

KLOTZ (Gaspard), *1810. *Miniature et portrait*.

KLOTZ (Auguste), fils de Gaspard, 1808, Augsburg. *Histoire*. Élève de Cornelius. — Jésus-Christ avec Marthe et Marie. Annonciation.

KLOZE (F. W.), 1804, Berlin. *Architecture et vues de ville*. Une rue en hiver.

KNAPP (Jean), 1778-1835, Vienne. *Fleurs, fruits, oiseaux et poissons*. Fleurs, fruits, poissons rouges et un perroquet, Vienne.

KNAUTH (Henri), 1804, Dresde. *Histoire et genre*. Un moine rentrant au couvent.

KNEBEL. *Portrait et histoire*. Élève de Ternite.

KNORR (Jules), 1806 alias 1812? Königsberg. *Genre*. Élève de Wach. — Les jeux populaires. Présentation au temple.

KOBES (Francisca), 1805, Berlin. *Genre*. Élève de Kretschmar. — Jeunes filles chantant.

KOCH (Henri), Crefeld. *Paysage*.

KOCH (Henri), 1804? Hambourg. *Histoire*. Histoire d'Abraham.

KOCK, *1842, Munich. *Animaux*. Les vaches sur la montagne.

KOEBEL, *1842, Munich. *Paysage*. Vue aux environs de Nice.

KÖGL, 1800? Bavière. *Histoire*. La nativité.

KÖHLER (André), 1811, grand-duché de Bade. *Portrait et genre*. Une dame à sa toilette.

KÖHLER (Albert), *1855. *Histoire*. Élève de Herbig. — Mort d'Adolphe de Nassau.

KÖHLER (Chrétien), 1815, Werben. *Histoire*. Moïse sauvé des eaux.

KOLBE (Charles-Guill.), *1781 ou 1785, Berlin. *Batailles et genre*. Charlemagne chez le charbonnier. Bataille d'Othon le Grand, Cappenberg.

KONEMANN (C. W.), Barmen. *Portrait*.

KÖNIG, *1855, Cobourg. *Histoire*. Scènes de la réformation.

KONIG. *Genre*.

KOOPMANN (J. H. C.), *1837, Altona (près de Hambourg). *Histoire et portrait*. Conception, Forbach, Saint Wendelin, ib.

KOPISCH. *Paysage*.

KORNECK, *1839. *Histoire*. La rêveuse.

KORNER (Fr.-Max.), Brunswick. *Portrait*.

KORIDELKA (Pauline, Mme Schmerling), 1806-1840. *Fleurs et fruits*. Fleurs entourant un bas-relief, Vienne.

KRAFFT (Pierre), 1780, Hanau. *Histoire, portrait, genre et paysage*. Le départ, Vienne. Le retour, ib.

KRAFFT (Auguste), *1852, Altona ou Hambourg. *Genre*. Le tir à l'oiseau. Le carnaval de Rome.

KRAFT (Guillaume), Berlin. *Histoire*.

KRAMER (François), 1797-1834, Vienne. *Histoire, genre et paysage*. Chasseur des Alpes, Vienne. Agar et Ismaël.

KRAMER (Hermann), 1808, Berlin. *Genre*. Élève de la Poitevin.

KRAMER (Charles), Cologne. *Paysage et genre*. Village de pêcheurs poméranicus.

KRAMSTA (Henri) †1850, Freyburg (Silésie). *Histoire*. Élève de Wach. — Saint Jean l'évangéliste.

KRANSPERGER, Ratisbonne. *Genre et paysage*.

KRAUS (Étienne), Bensberg. *Portrait*.

KRAUS (Gustave), 1804, Rothenbourg. *Paysage et architecture*. Élève de Kobell.

KRAUS (Philippe-Joseph), 1789, Bamberg. *Paysage*.

KRAUSE (Guillaume), 1805, Dessau. *Marines et paysage*. Élève de Kollbe et de Wach. — Retour du pêcheur.

KRETSCHMER (Herman), 1814, Anklam (Poméranie). *Genre*. Élève de Wach. — Le chapeiron rouge. Le frère quêteur.

KREUL. *Genre*.

KREUZER (G.), *1842, Marbourg. *Histoire*. Vision de sainte Elisabeth.

KREVEL (Louis). *Portrait*. Élève de l'école française.

KRIEHLER (Joseph), *1837. *Aquarelle*.

KRIENEN (Henri), Xanten. *Histoire*.

KRIGAR (Henri), 1806, Berlin. *Genre*. Élève de Wach. — Les arcbusiers. Cendrillon.

KRONES (Louis), 1785, Prague. *Genre*.

KRUG, *1837. *Paysage*.

KRÜGER (Charles). *Paysage*.

KRÜGER (Théodore). *Paysage*.

KRÜGER (François), 1797? Dessau. *Portrait, chevaux, batailles*, etc. La grande parade de Berlin (tous portraits). Portrait du peintre Begas.

KRUMPPIGL (Charles), 1805, Prague. *Paysage*.

KÜHNE (G. L.), *1840, Eisleben. *Paysage*. Forêt après l'orage.

KUNTZ (Charles), †1830, Carlsruhe. *Animaux et paysage*.

KUNTZ (Rodolphe), fils de Charles, *1824. *Chevaux et paysage*.

KUPELWIESER (Léopold), 1796, Piesting (basse Autriche). *Histoire, portrait et genre*. Gloire de saint Joseph, Pesth. Institution du rosaire, Vienne.

KYSS (Ferdinand), *1837. *Fleurs et fruits*.

L

LANGBEIN, *1839. *Paysage*. Élève de Kolbe.

LANGE, *1842, Munich. *Architecture*. Le Parthénon.

LANGER (Robert), fils de Pierre, 1785, Dusseldorf. *Histoire*. Descente de croix. Saint Gordien et Saint Epimaque, Blevio.

LASINSKY (Adolphe), Coblenz. *Paysage*. Château de Pirna, Bourg d'Oberstein sur la Nahe.

LASINSKY (Gustave), 1812, Coblenz. *Paysage*. Mort de Tell. Le prince Eugène surprenant les Turcs.

LAUSKA (Caroline), 1794, Berlin. *Histoire et genre*. Un ange, Hanovre. Sainte Catherine.

LAVOS (Joseph), 1807, Vienne. *Genre et portrait*. Portrait d'enfant, Vienne.

LEBSCHÉ (Charles-Auguste), 1800, Schmygel (Pologne). *Paysage*. Graveur à l'eau-forte. Élève de Guill. Kobell.

LECKE. *Histoire*.

LEFEBURE, *1837. *Peintre sur porcelaine*.

LEHNEN (Jacques), *1840, Hinterweiler. *Nature morte*.

LEISTMANN (Guillaume), *1850, Glogau. *Histoire*. Élève de Wach.

LEMKE. *Paysage*.

LENGRICH (Henri), 1790, Stettin. *Histoire*. Élève de Wach. — Descente de croix, Stettin.

LESSING (Charles), 1808, Wartemberg (Silésie). *Histoire et genre*. Élève de Schadow. — Sujets tirés d'Uhland. Cour de couvent couverte de neige.

LEUTZE (E.), *1842. *Genre*. Troisième retour de Colomb du nouveau monde.

LEYBOLD (Frédéric), *1837. *Aquarelle, paysage et vues de ville*. Vieux château avec une église gothique.

LIEDER (Frédéric), *1837. *Miniature et aquarelle*.

LINDAU (Dietrich), *1831, Dresde. *Genre*. Thorwaldsen et ses élèves. L'Albanais.

LINDENSCHMIDT (Guillaume), 1806 ou 1809, Mayence. *Histoire*. Combat à Sendlingen. Sujets tirés de Schiller.

LODER (Mathieu), 1781-1828. *Intérieurs et paysage*.

LOOS (Frédéric), 1797, Gratz. *Paysage*. Vue en Allemagne, Vienne.

LORY, *1840, Suisse. *Aquarelle*.

LOTZ (Edouard), Dusseldorf.

LOTZE (Maurice), 1809, Freybergdorf ou Meissen. (Saxe) *Paysage, animaux et genre*. Taureau, vache et veau dans un bois.

LÖWENSTEIN (Henri), 1808, Dantzig. *Histoire et genre*. Élève de Hensel. — La leçon du grand-père. Henri IV fuyant au delà des Alpes.

LUCAS (A.). Graveur à l'eau-forte.

LUEGER (Michel), 1804, Munich. *Paysage*.

LUGARDON, *1840, Genève. *Histoire*. Arnold de Melchial.

LÜTGENDORFF (Ferdinand baron de), 1785, Wurtzbourg. *Histoire et portrait*. Graveur à l'eau-forte.

LÜTKE (Edouard), 1801, Berlin. *Marine*.

M

MAASSEN (Théodore), *1810, Aix-la-Chapelle. *Genre*. Moine et pèlerin dans un paysage.

MAGG (Antoine), 1800, Landshut. *Paysage*.

MAGNUS (Édouard), 1799, Berlin. *Portrait, genre*, etc. Le retour du pirate. Deux enfants.

MAHN (Guillaume), (sourd et muet), *1840, Suède. *Histoire*. Élève de Wach.

MANNFELD (Auguste), *1837. *Genre*.

MANTEL (Charles). *Paysage*. Élève de Blechen.

MAREE (de). *Paysage*.

MARKO, *1857, Hongrie. *Paysage*. La Samaritaine. La cérémonie du baptême.

MARR (Henri), 1808, Hambourg. *Paysage, genre et marines*. Tyroliens sur le Wanfenberg. Dispute entre des Tyroliens.

MARTENS, *1842, Munich. *Marine*. Vue de la Meuse.

MARTIN (Martin), 1798, Munich. *Paysage*.

MASSOT, Genève.

MATHILDE, princesse de Bavière, 1815, Munich. *Paysage*. Élève de D. Quaglio.

MATTENHEIMER, *1835, Bamberg. *Portrait, fruits et fleurs*.

MATTHAI, *1830. *Histoire*. Mort de Codrus. Mort du duc de Brunswick.

MAYER (Henri de), 1886, Nuremberg. *Genre, batailles et chevaux*. Un officier polonais fait prisonnier par un hussard autrichien.

MAYER (Charles), 1818? ou 1810? Vienne. *Histoire*. Prométhée, Vienne. Tryptique, ib.

MAYER (Antoine), *1837. *Portrait*.

MAYR (François de Paule), 1778, Billingue. *Perspective, architecture, vues de ville, panoramas et à l'aquarelle*.

MEICHEL (H.), *1842, Lorrach. *Paysage*. Vue du golfe de la Spezia.

MEIER (Ernest), *1838. *Genre*. Le commencement et la fin d'une histoire d'amour (en deux tableaux).

MEISTER (Simon), *1835, Cologne. *Batailles et portrait*. Élève d'H. Vernet. — Napoléon et ses maréchaux. Mort d'Adolphe de Nassau.

MELCHIOR. *Paysage*.

MENDE, 1809? Leipzig. *Genre*. Jeune fille lisant. Jeune père assis sur un tertre près d'un feu.

MENGELBERG (Othon), *1840, Cologne. *Histoire, genre*, etc. Mort de Moïse.

MENSCHEL (Aloys), 1782, Reimbourg (Bohême). *Histoire, portrait*, etc.

MENZEL (Adolphe), 1816, Breslau. *Genre*. Les joueurs d'échecs. Le conseil de famille.

MERCK, *1837. *Genre*. La confession du mourant. Scène de chasse.

MERZ (Jacques), 1785-1807, Besch (canton de Zurich). *Portrait*.

METZGER, *1835, Papeheim. *Architecture, intérieurs et paysage*. Un corridor avec arcades.

METZINGER (Kilian), 1806, Aschaffenburg. *Paysage*. Château en ruine.

MEURON (Maximilien de), *1850, Neufchâtel (Suisse) *Paysage*.

MEYER (François), *1858. *Genre*. La sœur de charité.

MEYER (Jean-George), *1842, Brème. *Portrait et genre*. Jubilé de cinquante ans d'un prêtre protestant. Une mère avec ses enfants.

MEYER-ATTENHOFER, *1859, Suisse. *Paysage et aquarelle*. Paysage suisse. Études romaines.

MEYER (Othon), *1839, Berlin. *Histoire*. Elève de Begas. — Le croisé.

MEYERHEIM (Édouard), 1808, Dantzig. *Genre*. Mendiant aveugle. Tir à l'oiseau.

MEYERHEIM (Guillaume), frère d'Édouard, 1814. *Genre*. Elève de son frère.

MICHELIS, *1858. *Genre et histoire*. Elève de Hillebrandt.

MICHELSON-MEYER, Dantzig. *Genre*.

MILIA (Paul), 1798, Berlin. *Portrait*. Le prince Guillaume, frère du roi de Prusse. Le prince Auguste.

MILDE (Charles-Jules), 1805, Hambourg. *Ornements, histoire, paysage et marines*.

MINJON (Joseph), Dusseldorf.

MOENING (Antoine), Essen.

MOHR, *1842, Munich. *Paysage*. Paysage tyrolien.

MONTEN (Théodore), 1799, Dusseldorf. *Genre, histoire et batailles*. Prise d'assaut d'une batterie turque en 1717. Bataille d'Arcis-sur-Aube.

MOOSBRUGGER (Frédéric), 1804-1850, Constance. *Genre*.

MORALD, *1840. *Histoire*.

MORCRETTE. *Paysage*.

MOREAU (Nicolas), 1805-1854, Vienne. *Genre*. Un vieil invalide racontant ses batailles, Vienne.

MORGENSTERN (Chrétien), 1805, Hambourg. *Paysage*. Torrent entre deux rochers. Un moulin et une cascade.

MORGENSTERN (Charles), 1812? Francfort. *Paysage*.

MORITZ (Ferdinand), Reinscheid. *Portrait*.

MÖSER (Jules), 1808, Königsberg. *Histoire*. Elève de Hensel.

MÖSSMER (Joseph), 1780, Vienne. *Paysage*. Paysage montagneux avec ruines, Vienne.

MÖSSMER (Édouard), fils de Joseph, *1837. *Paysage*. Elève de son père.

MOST (Auguste-Louis), 1807, Stettin. *Genre*. Elève de Langerich.

MÜCKE, *1850. *Histoire*. Sainte Geneviève en prison. Soumission de Henri le Lion (fresque).

MÜLLER, *1842, Budisheim. *Paysage*. La Rochusberg près de Bruges.

MULLER (Maurice), *1858, Munich? *Effets de lumière*.

MÜLLER, 1809? Zirtau (Suisse). *Genre et aquarelle*. La cuisson de la bouillie. L'Acropolis.

MÜLLER, *1808? Bavière. *Histoire*. Saint Luc. Salomon.

MULLER (André), Darmstadt. *Histoire*.

MULLER (Henri), 1788, Leipzig. *Peintre sur verre*.

MUNDT. *Paysage*.

MUNIER-ROMILLY (Mme), Genève.

MURLERSTEIG (Frédéric-Guillaume), Weimar. *Portrait*.

MUXEL (Jean-Népomucène), 1790, Munich. *Portrait et histoire*.

NACHTMANN (Xavier), 1799, Bodenmais (Bavière). *Fleurs et fruits*.

NADORP, *1850, pays de Berg. *Histoire, genre et paysage*. Elève de Bergler. — La villa d'Este. L'écrivain public.

NAKE, 1784-1854. *Histoire et portrait*. Sainte Elisabeth distribuant des aumônes. Marguerite et Faust.

NAVRATIL, *1857, Prague? *Peintre à la gouache*.

NÉBE (Herman), *1857. *Paysage et décors*.

NEHER (Bernard), 1806, Biberach (Wurtemberg). *Histoire*. Triomphe de Louis de Bavière. Abraham et les anges.

NEHER (Michel), 1798, Munich. *Genre*. Elève des Quaglio.

NEJEBSE (Jean), *1837. *Portrait*.

NEKENZ (Guillaume), *1852, Berlin. *Genre et histoire*. Elève de Schadow.

NERLY (Frédéric), 1807, Erlang. *Paysage et animaux*.

NEUGEBAUER (Joseph), *1837. *Portrait*.

NEURENTHNER (Eugène-Napoléon), 1806 ou 1807, Munich. *Histoire, genre et paysage*. Elève de son père, Louis, et de Cornelius. — Arabesques.

NIELMEYER, *1837. *Paysage*. Paysage tyrolien.

NIEMANN, 1799? *Genre*. Scène de famille.

NIGG (Joseph), 1782, Vienne. *Fleurs et fruits*. Fleurs et fruits, Vienne.

NILSON, Augsburg. *Histoire*.

NORDHEIM (Adolphe), Henri.

NORMANN (H. de), *1840, Stettin. *Paysage*.

O

O'BRIEN (François), Dusseldorf. *Portrait*.

OEHME (Ernest), 1797, Dresde. *Paysage*. Elève de Friderich.

OER (Théobald Von), Munster. *Histoire et portrait*. Elève de Schadow. — Jean Sax.

OESTERLEY (Charles), 1805 ou 1806, Göttingue. *Histoire*. La fille de Jephthé. Moïse.

OFTERDINGEN (Henri d'). *Histoire*.

OLDACH (Jules), 1804, Hambourg. *Histoire et animaux*.

OLIVIER (Frédéric d'), 1791, Dessau. *Histoire*.

OLIVIER (Ferdinand d'), frère de Frédéric, 1785, Dessau. *Paysage et histoire*. Site d'Allemagne. Contrée d'Italie.

OLIVIER (Henri d'), frère de Frédéric, 1785, Dessau. *Histoire*.

OOTTERHOUDT (Van), *1842, Dresde. *Animaux*.

OPPENHEIM (Maurice), 1800, Hanau. *Histoire et portrait*. Suzanne au bain. Jeune Juif revenant dans sa famille.

ORSCHWILLER (J.). *Animaux*.

ORTLIEB. *Portrait*.

OSTERWALD (G.), *1842. *Miniature*.

OTT (Jean-Népomucène), 1804, Munich. *Marines et paysage*. Elève de Guill. Köbell. — La mer se brisant contre un mur. Mer agitée.

OTTO (J. S.), 1798, grand-duché de Posen. *Portrait*. Graveur. Portrait de Mlle Lehman.

OVERBECK (Frédéric), 1789, Lubeck. *Histoire*. Entrée de Jésus-Christ à Jérusalem, Lubeck. Vision de saint François d'Assise (fresque), près de Rome.

P

PAIME.

PAPE, *1858. *Paysage*. Elève de Schirmer.

PAPPERITZ, *1858. *Paysage*. Le lac de Starremberg près d'Ambach.

PELLISSIER (Théodore), 1791, Hanau (Hesse). *Genre*. Elève de Wach.

PELZ (Herman), Altweifritz (Silésie).

PERDISCH, *1840. *Batailles, genre et portrait*. Elève de F. Krüger.

PERGER (Sigismond de), 1778-1841, Vienne. *Animaux, paysage et peintre sur porcelaine*. Tableau, Vienne.

PERGER (Antoine de), fils de Sigismond, 1809, Vienne. *Histoire et paysage*. Elève de son père. — Le miracle de la multiplication des pains, Vienne.

PERLEBERG (J. G.), *1855. *Genre*. Le chef grec entouré de ses palicars.

PERO (Frédéric-Guillaume), Lubeck.

PESCHEL (Charles), 1799, Dresde. *Histoire et genre*. Elève de Vogel. — Joseph vendu par ses frères. Le roi de Thulé.

PETTER (Antoine), 1785, Vienne. *Histoire*. Entrée de Maximilien Ier à Gand, Vienne. Adieu de Rodolphe Ier à sa famille.

PETTER (George), *1837. *Miniature et aquarelle*.

PETTER (François-Xavier), 1791, Vienne. *Fleurs et fruits*. Fleurs et fruits, Vienne.

PETZL (Joseph), 1805, Munich. *Histoire et genre*. Les Grecs lisant la proclamation du roi Othon. Noce grecque.

PFORR (François), fils de Jean, 1788-1812, Francfort-sur-le-Mein. *Histoire*. Elève de Tischbein et de Füger.

PIAN (Jean-Baptiste de), 1815, Vienne. *Archi-*

ecture. Intérieur du baptistère dans l'église de Saint-Marc à Venise, Vienne.

PIEPENHAGEN, *1837. *Paysage*.

PIETROWSKI (Maximilien-Antoine), 1814, Bromberg. *Portrait et genre*. Elève de Hensel.

PISTORIUS (Edouard), 1796, Berlin. *Genre*. Le jeu de quilles. Jeune fille lisant une lettre.

PLÄSCHKE, *1840. *Genre*, etc. Elève de Hildebrandt.

PLUDDMANN (Herman), 1815, Kolberg. *Histoire*. Mort de Roland. Conradin sur l'échafaud.

POHKE (Charles), 1810, Berlin. *Paysage et genre*. Elève de Hensel. La cabane du charbonnier.

POLAK (Léopold), *1840, Prague. *Genre*. Le joueur de tambourin. Pâtre de la campagne de Rome.

POSE (Guillaume), *1842, Dusseldorf. *Paysage*. Königsée, dans la haute Bavière. Moulin au milieu des rochers.

POSSELT, *1840. *Fleurs et fruits*. Elève de Valcker, le vieux.

POURTALES, *1840, Suisse. *Paysage*.

PRAMEL (Jules), *1858, Hambourg. *Vues de ville*. Le môle de Naples.

PRELLER, *1858. *Paysage*. Paysage d'après l'Odyssee. Sites du pays de Weimar.

PRESTEL, *1838. *Genre*, etc. Corfs chassés d'un champ.

PRESTELE (Joseph), 1796, Jettingen (Bavière). *Fleurs*.

PREYER (Gustave), Eschweiler. *Paysage*.

PREYER (Jean-Guillaume), *1852, Eschweiler. *Fleurs et nature morte*.

PRIBILL (Philippe), *1857. *Histoire et paysage*.

PRIEM (Joseph), 1776-1822, Illestissen (Bavière). *Paysage et histoire*. Elève de Kellerhoven.

PROCINSKI, *1857. *Portrait*.

PUDOR (Guillaume), 1819, Berlin. *Histoire*. Elève de Hensel. — Moïse tuant l'Égyptien.

Q

QUAGLIO (Dominique), fils de Joseph, 1787 ou 1788-1857, Munich. *Architecture et monuments*. La cathédrale de Fribourg.

QUAGLIO (Ange), l'aîné, frère de Dominique, *1820. *Décorations*.

QUAGLIO (Simon), frère de Dominique, 1795, Munich. *Décors, intérieurs et architecture*. Elève de son frère Ange. — L'église des Minorites à Rothenbourg.

QUAGLIO (Laurent), frère de Dominique, 1794, Munich. *Paysage et genre*. Scènes villageoises de la Bavière.

R

RABE (Edmond), 1816, Berlin. *Portrait, batailles et genre*. Elève de F. Krüger. — Convoi de prisonniers et de blessés. L'appel aux armes en 1815 devant la maison de ville.

RABUSKE (Théodore), 1805, Magdebourg. *Histoire*. Elève de Wach. — Saint Adalbert réconciliant et convertissant deux païens.

RAHL (Charles), 1812, Vienne. *Histoire*. Scène tirée des Niebelungen, Vienne. David dans la caverne Odollam.

RAMBOUCX (Jean-Antoine), 1790, Trêve. *Histoire et portrait*. Elève de David.

RANDEL, 1801. *Portrait et genre*. Elève de Krüger. — Portrait équestre du général Tumppling. Des chevaux.

RANFTL (Jean-Mathieu), 1805, Vienne. *Histoire et animaux*. Episode de l'inondation de Pesth, Vienne. Kuntz von Rosen dans la prison.

RANSPACH, *1858. *Genre*.

RATTI (E. L.), 1816, Berlin. *Histoire*. Elève de Hensel. — Scènes de la destruction d'Herculanum.

RAUCH (Jean-Népomucène), 1804, Vienne. *Paysage et animaux*. Un taureau poursuivant une vache, Vienne.

RAUCH (Ferdinand), frère de J. N. *Paysage et animaux*.

RAUCH (Joseph), frère de J. N. *Paysage et animaux.*

REBELL (Joseph), 1786-1828, Vienne. *Paysage et marines.* Élève de Th. Wutky. — Paysage italien, soleil couchant, Vienne. Un ouragan de mer, *ib.*

RECHLIN, 1804. *Batailles et scènes militaires.* Charles de Mecklembourg à la bataille de Goldberg.

REICHMAN (George-Frédéric), 1793? Minden (Hanovre). *Portrait et histoire.*

REIFFENSTEIN (Charles-Théodore), *1845. *Paysage.*

REINHARDT (W.), *1857. *Paysage.* Torrent dans une vaste plaine.

REINHOLD (Frédéric-Philippe), 1779, Gera (Saxe). *Genre et paysage.* Maison de paysans, Vienne.

REINHOLD (Henri), frère de F. P., 1789. Gera. *Paysage avec figures.* Agar au désert, Le Samaritain.

REINHOLD (François), fils de F. P., *1857. *Paysage.*

REINICK (Robert), 1814, Dantzig. *Histoire.* Jacob amené devant Laban.

REMY (Auguste), 1801? *Histoire et portrait.* La femme du pêcheur.

RENTZELI (Auguste de), 1809, Berlin. *Scènes militaires, chevaux et genre.* Élève de Begas et de Wach. — Accident en voyage.

RESTALINO, *1857. *Portrait en miniature.*

RETHEL (Alfred), *1859. *Histoire.* Charles-Quint.

RETHEL (Édouard), 1812, Aix-la-Chapelle. *Histoire.* Le crime et la justice. Saint Boniface.

RETZICH (Maurice), 1779 ou 1782, Dresde. *Histoire.*

RHONBERG (Joseph-Antoine), 1786, Dornbirn (Vorarlberg). *Histoire et portrait.*

RICHTER (Louis), *1824, Saxe. *Histoire et paysage.*

RICHTER, *1857. *Portrait.*

RIEDEL (Auguste), 1799? Bayreuth. *Genre, histoire et portrait.* Marin jouant du luth. Baigneuses.

RIEDER (Guillaume-Auguste), 1796, Dohling (près de Vienne). *Histoire et portrait.* Scène tirée de la *Prison d'Édimbourg*, Vienne. Jésus-Christ aux Oliviers.

RIEDMULLER, 1817. *Histoire.*

RIEPENHAUSEN (Jean), *1855, Gœttingue. *Histoire.* Othon IV à la diète de Francfort.

RIEPENHAUSEN (François), frère de Jean, Gœttingue. *Histoire.* La transfiguration (avec son frère aîné).

RIES (Guillaume). Siegbourg. *Portrait.*

RIST, 1795? Stuttgart. *Paysage.*

RITTER (Charles), 1817, Colbatz (Poméranie). *Fleurs et fruits.* Élève de Wach.

RITTER (H.), 1816? originaire d'Amérique. *Genre.* Les contrebandiers.

RITTER (Édouard), 1808, Vienne. *Genre et portrait.* Intérieur d'une famille de paysans, Vienne.

RITTIG (Pierre), *1819, Coblenz. *Histoire.* Élève de David. — Visite de Paul III à Michel-Ange. Saint Thomas, Potsdam.

ROCH, *1858. *Paysage.*

RÖCKEL (Guillaume), 1801, Schleissheim. *Histoire et peintre sur verre.* Élève de Cornelius. — Mort de la Vierge (sur verre). Apollon parmi les bergers.

RODLER, 1805, Mayence. *Paysage.*

ROHLE. *Genre.*

ROSEN (Michel), Bonn. *Paysage.*

ROSENFELDER (C. L.), 1815, Breslau. *Histoire.* Élève de Hensel. — Sujet tiré du roi Jean. Narcisse.

ROSENSWEIG, *1840. *Fleurs et fruits.* Élève de Völcker, le vieux.

ROTTMANN (Charles), 1798, Handschuchsheim (près de Heidelberg). *Paysage.* Vues prises en Grèce.

RUBEN, *1855, Trêve. *Histoire et genre.* Le moine. Couronnement de la Vierge.

RUGENDAS (Maurice), fils de Jean-Laurent, 1801, Augsbourg. *Paysage.*

RUNDT (Charles-Louis), *1859. *Architecture et paysage.* Élève de Begas.

RUNGE (Philippe-Othon), 1776-1810. *Histoire.* Les quatre parties du jour.

RUPPRECHT (Frédéric), 1779-1851, Oberzenn (Bavière). *Paysage.* Graveur et architecte.

RUSS (Charles), 1779-1845, Vienne. *Histoire.* Hécube pleurant ses enfants, Vienne. Tirésias.

RUSS (Léandre), fils de Charles, 1809, Vienne. *Histoire.* Épisode du siège de Vienne par les Turcs, Vienne.

RUSTIGE, *1842, Francfort. *Paysage et genre.* Scène d'orage. Scène domestique en Hongrie.

S

SAAR (Charles de), *1857. *Miniature et aquarelle.*

SAAR (Aloys de), 1779, Traiskirchen. *Paysage et vues de ville.* Le pont de la Moldau à Prague, Vienne.

SACK (Wolfgang), *1857. *Paysage.*

SAGER (E.), *1840. *Fleurs et fruits.* Élève de Völcker, le vieux.

SAGSTAETTER (Herman), 1808. *Genre.* Deux religieuses. Les joueurs de cartes.

SANDER (Jean-Henri), 1810, Hambourg. *Marines.*

SAURWEID (Alexandre), 1780? en Livonie ou à Dresde. *Histoire et batailles.* Graveur à l'eau-forte.

SAUTERLEUTE. *Peintre sur verre.*

SCHABET, 1815. *Histoire.*

SCHADOW (Frédéric-Guillaume), 1788 ou 1789. Berlin. *Histoire et portrait.* Élève de Weitsch. — La princesse Guillaume de Prusse et ses enfants. Les quatre évangélistes.

SCHAEFER (Herman), Halberstadt.

SCHAEFFER (Jean-Edme), †1821, Lohnhardsdorf. *Histoire.*

SCHALL (Raphaël), *1840, Breslau. *Histoire.* La nativité de Jésus-Christ.

SCHALLENBERG (George), Zug. *Portrait.*

SCHALLER, 1802 ou 1805, Vienne. *Histoire.* Le chasseur sauvage. Les tables de la loi.

SCHALLER (Frédéric), 1812, Berlin. *Genre.* Élève de Klober. — Un chevalier blessé.

SCHARIACH (Édouard), Minden. *Portrait.*

SCHARNAGEL (François-S.), 1791, Bamberg.

SCHARTMANN (Adalbert), Berlin. *Portrait.*

SCHARTMANN (Émile), 1809, Berlin. *Portrait et fleurs.* Élève de Herbig.

SCHAEFFER (Jean), 1795-1822, Vienne. *Histoire.* Sainte Cécile pleurée par des anges, Vienne. Saint André, apôtre.

SCHAINS (Louis), *1842. *Paysage.* Chasse aux canards. Intérieur de forêt.

SCHELVER (François-Augustin), 1805, Osnabrück. *Genre et chevaux.* Élève de Heilmeyer.

SCHERES, 1815. *Histoire.*

SCHEUCHZER, *1857, Suisse. *Paysage.* Ancien couvent de Cappel, dans le canton de Zurich.

SCHREUREN (Gaspard), *1856, Aix-la-Chapelle. *Paysage.*

SCHICK (Théophile), 1779-1812, Stuttgart. *Histoire.* Élève de Ketsch. — Apollon parmi les bergers. Portraits des filles du baron de Humboldt.

SCHIFFER (Joseph), Cologne. *Portrait.*

SCHIFFER (Antoine), 1811, Gratz. *Paysage.* Les montagnes de neige, Vienne.

SCHILBACH. *Paysage.*

SCHILCHER (Frédéric), *1857. *Portrait.*

SCHILCHER (Antoine), 1796-1828, Miindelheim (Souabe). *Paysage et scènes militaires.*

SCHILGEN (Philippe), 1797? Osnabrück. *Histoire.* Élève de Cornelius. — Albert IV établissant la succession de Bavière. Sujets tirés d'Eschyle (fresques).

SCHILKING (H.), *1845. *Paysage.*

SCHILLER (Félix), *1845. *Paysage.* Le départ du croisé, effet de matin. Le retour du croisé, effet de soir.

SCHIMON, 1798? Pesth (Hongrie). *Histoire et portrait.*

SCHINDLER (Albert), 1806, Engelsberg. *Genre.* Élève de Fendi. — Un officier blessé recevant l'extrême-onction, Vienne.

SCHINDLER (Jean), *1857. *Genre.*

SCHIRMER (Jean-Guillaume), 1807, Juliers. *Paysage.* Élève de Schadow. — La religieuse. Matinée de dimanche.

SCHIRMER (Guillaume), 1800 ou 1802, Berlin. *Paysage.* Vues d'Italie. Environs de Berlin.

SCHLEICH (Antoine), 1809, Munich. *Paysage.*

SCHLEICH (Édouard), *1857. *Paysage.*

SCHLESINGER (Ad.), Mayence. *Paysage.*

SCHLESINGER (Henri), *1857. *Portrait.*

SCHLICHTING, *1858, Courlande. *Genre, etc.* Élève de Hildebrandt.

SCHLOSSER (Léopold), *1840, Berlin. *Paysage.* Paysage avec deux loups.

SCHLOTTHAUER (Joseph), 1789, Munich. *Histoire.* Sujets mythologiques, Munich.

SCHLOTTHAUER (Charles), neveu de Joseph, 1805, Munich. *Paysage.* Élève de son oncle.

SCHMALTZ, *1840. *Fleurs et fruits.* Élève de Völcker, le vieux.

SCHMERLING (Mme, baronne de Koudelka). *Fleurs et fruits.*

SCHMID (Charles), 1807, Munich. *Paysage.*

SCHMIDT (Charles), Berlin. *Portrait.* Portrait du colonel Tschepeler.

SCHMIDT (Maximilien), 1817. *Paysage.* Élève de Ch. Kruger.

SCHMIDT (Ed.), *Paysage.* Élève de Blechen.

SCHMIDT (Adolphe), 1816, Berlin. *Portrait et genre.* Élève de Wach. — Un ange.

SCHMITZ (Herman), 1814? Dusseldorf. *Portrait et genre.* Malade soigné par des moines.

SCHMITZER, 1792, Weingarten (près de Ravensberg). *Batailles et chevaux.* Faits militaires des Wurtemberges.

SCHMUTZER (Joseph), 1806-1857. *Histoire.* Dessinateur sur pierre.

SCHNEIDER, *1855, Cobourg. *Histoire.* Scènes de l'histoire de Saxe.

SCHNITZLER (Michel), 1784, Neuhourg (Souabe). *Gibier et oiseaux.*

SCHNORR DE KARLSFELD (Jules), 1794, Leipzig. *Histoire et paysage.* Sujets tirés de l'Arioste (fresques). Saint Roch.

SCHNORR DE KARLSFELD (Louis-Ferdinand), frère de Jules, 1788 ou 1789, Leipzig. *Histoire.* Méphistophélès apparaissant à Faust, Vienne. Faust et Marguerite, *ib.*

SCHÖBEL. *Paysage.* Élève de Blechen.

SCHÖEDELBERGER (Jean-Népomucène), 1779. Vienne. *Paysage et marines.* Vue en Autriche, Vienne. Le cimetière des capucins, *ib.*

SCHOENBERG (Alexandre, baron de), 1792, Dresde. *Paysage.* Élève de Schnorr, de C. Reinhard et de P. Hess.

SCHOENER (F. G. A.), *1852, Mannbac. *Portrait.*

SCHÖNFELD, *1857. *Paysage et architecture.* Vieilles maisons sur les bords du Rhin.

SCHÖNMANN (Joseph), 1799, Vienne. *Histoire.* Sommeil de Jésus, Vienne. Conversion de saint Paul, *ib.*

SCHOPPE (Jules), 1797, Berlin. *Portrait et miniature.* Portraits du comte et de la comtesse d'Arnim. Odalisques au bain.

SCHORN (Charles), 1801, Dusseldorf. *Histoire et genre.* Élève de Cornelius, de Gras et d'Ingres. — Salvator Rosa parmi les brigands. Paul III contemplant le portrait de Luther.

SCHOTT (Auguste), 1811, Giessen. *Histoire.*

SCHRADER, *1858. *Genre, etc.* Élève de Hildebrandt.

SCHRAUDOLPH (Claude), 181*, Obersdorf. *Histoire.*

SCHRAUDOLPH (Jean), frère de Claude, 1806? Obersdorf. *Histoire.* Moïse faisant jaillir l'eau du rocher. L'ange portant l'arche.

SCHRAUDOLPH (Mathieu), frère de Claude, 181*, Obersdorf. *Histoire.*

SCHREIBER, *1842, Furk. *Paysage.* Élève de Schirmer.

SCHROEDER (Charles), *1824. *Paysage et genre.* Élève de Blechen.

SCHROÖTER (Adolphe), 1805, Schwed (sur l'Oder). *Genre.* Élève de Schadow. — Pêcheurs dans l'île de Rügen. Le dégustateur de vin.

SCHRRORS (Jean-Pierre), Gladbach. *Portrait.*

SCHRÖTER (Godefroid-H.), 1802, Rendsbourg. *Histoire et portrait.*

SCHROTZBERG (François). 1811, Vienne. *Histoire*. Léda et le cygne, Vienne.

SCHROTZBERG (Jacques). *Portrait et sujets mythologiques*.

SCHUBERT. *1839, Dessau. *Histoire*. Parabole de l'homme riche.

SCHUCKMANN (Fr. V.). Berlin. *Histoire*.

SCHULD (Ehrhard), *1858, Cologne. *Genre, etc.* Élève de Hildebrandt.

SCHULTZ (Jean-Charles), 1801, Dantzig. *Architecture, paysage, etc.*

SCHULTZ (Hermann), 1816, Marche de Priegnitz. *Histoire, genre, portrait et paysage*. Élève de Wach. — Jeune Italienne avec un enfant aveugle. Un chevalier et une nymphe.

SCHULTZ (Erdmann), 1810, Berlin. *Fleurs et fruits*. Élève de Volker le vieux.

SCHULZ (Léopold), 1804, Vienne. *Histoire*. Élève de Cornelius. — Sujets tirés de Théocrite. Mort de saint Florian.

SCHULZ (Charles), 1797, Selchow (Brandebourg). *Genre, chasses et portrait*. L'enfant du prince Radziwill. Enfants avec un chien.

SCHULZ (Jules), frère de Charles, *1858. *Chasses et scènes militaires*.

SCHULTEN (Arnold), Dusseldorf. *Paysage*.

SCHUMACHER (Charles), 1801, Schwerin. *Histoire*. L'ange annonçant la résurrection aux saintes femmes.

SCHÜTZE (Guillaume), *1858. *Genre*. La marchande de fleurs.

SCHWANTHALER. *Histoire*. Plutôt sculpteur.

SCHWARZ, *1840. *Batailles*. Élève de F. Krüger.

SCHWEMMINGER (Henri), 1803, Vienne. *Histoire*. Scène tirée des poèmes de Schiller, Vienne. Samson brisant les liens des Philistins.

SCHWEMMINGER (Joseph), frère de Henri, 1804, Vienne. *Paysage*. Vue en Tyrol, Vienne.

SCHWENGEN (Pierre), Muffendorf. *Portrait*.

SCHWINDT (de), 1802? Vienne. *Histoire*. Gnomes délivrant un prisonnier. Sujets tirés de Tieck.

SCHWINGER, *1858, Godesberg. *Genre, etc.* Élève de Hildebrandt.

SEDLMAYR (Jean-Antoine), 1797, Munich. *Paysage*. Élève de Köhler et de George de Billis.

SEEFISCH (Hermann), 1816, Potsdam. *Paysage et genre*. Élève de Wach. — Jeune fille priant sur le tombeau de sa mère.

SEEGER (Charles-Louis), 1800? Alzey (Hesse). *Paysage*. Une cabane ombragée.

SEEGER (G.), *1842, Darmstadt. *Paysage*. Vue prise à Würmflust.

SEIDEL, *1842, Munich. *Paysage*. Vue de la bruyère de Sendling.

SEINSHEIM (comte Auguste de), *1820. *Histoire et portrait*. Graveur à l'eau-forte. Élève de Langer, le vieux. — Saint Othon, saint Louis et sainte Thérèse, Kiederfelden.

SEITZ, 1813? Munich. *Histoire*. Réconciliation de Jacob et d'Esau. L'extrême-onction.

SELB (Joseph), 1786-1852, Unterstockach (Tyrol). *Histoire*.

SELB (Charles), frère de Joseph, *1820. *Histoire*.

SEFFF, *1850, Halle. *Fleurs et portrait*.

SETBERG, *1842, Nuremberg. *Genre*.

SETECAST. *Histoire*. Élève de Veit.

SHOEN, *1842, Munich. *Genre*. La mère avec les enfants.

SIEBERT (Adolphe) (sourd et muet), *1852, Brandebourg (sur la Havel). *Histoire*. Élève de Wach. — Les adieux de Tobie. Jupiter et Mercure chez Philémon et Baucis.

SIMLER *1857. *Animaux*. Élève de Wagenbauer.

SIMONSON, 1805? Copenhague. *Genre*. Le pont d'un vaisseau marchand grec. Intérieur d'une cabane de pêcheurs.

SITTMANN. *Histoire*.

SMIRSCH (Charles), *1857. *Fleurs et fruits*.

SÖDERMARK, *1859. *Genre*. La jeune Italienne.

SOHN (Charles), *1840, Berlin. *Histoire, genre et portrait*. Renaud et Armide. Hylas enlevé par des nymphes.

SOLTAU, 1811? Hambourg. *Genre*. Intérieur de couvent. Réunion de moines.

SOMMER. *Portrait*.

SONDERLAND (Antoine), *1856, Dusseldorf. *Genre*. Troupe de bohémien.

SPARTMANN, *1842, Dresde. *Paysage*.

SPECKTER (Erwin), 1806-1856? Hambourg. *Histoire et paysage*. Dalila et Samson.

SPECKTER (Othon), frère d'Erwin, *1855. *Histoire*.

SPOHR, Riga. *Genre*.

STADLER (Aloys). 1791, Jegt (Tyrol). *Histoire*. Élève de J. J. Schöpf, à Inspruck.

STAEEL DE HOISTEIN (Charles), 1811, Livonie. *Portrait et genre*. Élève de Wach. — Pierre de Provence et la belle Maguelonne.

STANGE (Bernard), 1806, Dresde. *Paysage*.

STAUB (André), *1857. *Miniature et aquarelle*.

STEENBACK (Graf-Magnus), Reval. *Genre*.

STEFFECK, *1858, Berlin. *Genre et paysage*. Chevaux dans un paysage.

STEFFENS (Charles-Henri), 1801, Posen. *Portrait et histoire*. Élève de Wach. — Adam et Ève chassés du Paradis.

STEINBRÜCK (Édouard), *1852, Magdebourg. *Histoire*. Élève de Wach. — Chute d'Adam et d'Ève. Agar.

STEINFELD (François), 1787, Vienne. *Paysage*. *Genre, Vienne*.

STEINFELD (Guillaume), fils de François, *1857. *Paysage*.

STEINGRÜBEL, *1857. *Paysage*. Vue d'Italie.

STEINKOPF (Frédéric-Théophile), 1779, Stuttgart. *Paysage*.

STEINLE (Édouard), *1854, Vienne. *Histoire*. Histoire de sainte Marie l'Égyptienne. Saint Luc peignant la Vierge, Vienne.

STENBOCK (le comte), *1856, Reval. *Genre*. Famille de brigands.

STEURWALD (Guillaume), Quedlinbourg. *Paysage*.

STIELER (Joseph), 1781, Mayence. *Portrait*. Élève de Fasel et de Füger. — Portraits des plus belles femmes de la Bavière. Portraits de la cour de Bavière.

STILKE (Hermann), *1840, Berlin. *Histoire et portrait*. Élève de P. Cornelius. — Pèlerin au désert. Croisés en vedette.

STOBWASSER (Gustave), *1855, Berlin. *Histoire*. Élève de Wach.

STOUBE (Jean-Henri), Königsberg. *Portrait*.

STOPPEL, *1857. *Portrait en miniature*.

STRAEHUBER, 1814, Mondsée (Bavière). *Histoire*. Jésus-Christ annoncé aux bergers.

STREIHEL. *Histoire*.

STÜRNER (Charles), 1803, Berlin. *Histoire et batailles*. Élève de Cornelius. — Combat sur le pont de l'an en 1258. Assaut de Belgrade.

SWOWODA (Édouard), *1857. *Genre*.

T

TANCK, *1857. *Marines*. Barque poussée à la mer.

TEICHS (Adolphe), *1859. *Histoire*. Othon II.

TERNITE (Guillaume), 1786, Neu-Strelitz. *Portrait et histoire*. Graveur. Portraits du roi de Prusse et de la reine. Saint Jean-Baptiste.

THER (Robert), *1842. *Miniature*.

THER (Adolphe), frère de Robert, *1840. *Miniature et aquarelle*.

THELLOTT (Charles), 1792-1829, Dusseldorf. *Portrait*.

THEMANN, *1840. *Batailles*. Élève de F. Krüger.

THEODORI (Charles), 1788. *Paysage et genre*.

THÖMING, *1859. *Paysage*.

THÖRMER, *1858, Dresde. *Genre, etc.* La côte de Vico, près de Naples.

THOURON. *Genre*. *Email*.

TIDEMAND, *1858, Norvège. *Genre, etc.* Élève de Hildebrandt.

TISCHBEIN (Charles), fils de Jean-Fr.-A., 1797, Dessau. *Portrait, histoire et genre*. Élève de son père et de Noriman.

TKADLICK ou KADLICK (François), 1786, Prague. *Histoire*. Saint Luc peignant la Vierge, Vienne. Saint Paul béussant les chrétiennes de Tyr.

TÖCHE, *1858. *Paysage*. Élève de Blechen.

TOMA (Rodolphe-Mathieu), 1792, Vienne. *Genre et paysage*. Villageois dans un paysage, Vienne. Partie de forêt, ib.

TONNELIER. *Paysage*.

TÖPFER, *1820, Genève. *Paysage et genre*. Scènes populaires.

TRAUTSCHOLD, *1859. *Genre et portrait*. Élève de Herbig.

TROST (Charles), *1859. *Histoire*. Saint Hubert.

TSCHRIRNER (Charles), 1800, Bozenbourg. *Portrait, genre et histoire*. Élève de Wach. — Saint Marc et saint Mathieu, Francfort-sur-l'Oder. Le jour de fête.

TUNNER (Joseph), *1859, Vienne? *Histoire*. Élève d'Overbeck. — Annonciation et Visitation (fresques), Rome (avec Steinkle).

U

UHLENHAUT (Henri), *1842. *Portrait*.

V

VAN DEN BERG, *1842, Hainstadt. *Animaux*.

VEIT (Philippe), 1795, Berlin. *Histoire*. Élève de Mathäi, à Dresde. — Les sept années d'abondance (fresques), Rome. Présentation au temple.

VEIT (Jean), frère de Philippe, *1819, Berlin. *Histoire*. Adoration des mages, Berlin. Madones.

VEITH (François-Michel), 1799, Augsbourg. *Portrait et genre*.

VERFLASSEN. *Intérieurs*.

VIEGELMAN (Siegfried), †1827, Hambourg. *Paysage et genre*.

VOELKER, *1857. *Genre*. Jeune fille et petit garçon sur un rivaige.

VOGEL VON VOGELSTEIN (Charles), 1788, Dresde. *Histoire et portrait*. Vie de la sainte Vierge (fresques). Portrait de Frédéric-Auguste, roi de Saxe, Dresde. Portrait du poète Tieck.

VOGEL (Pierre), *1855, Francfort-sur-le-Main. *Genre*. Goëtz Von Berlichingen.

VOIGT (Mlle), *1857. *Portrait*.

VÖLCKER (Guillaume), fils de G., le vieux, Berlin. *Fleurs et fruits*. Élève de son père.

VÖLCKER (Othon), fils de G., 1810, Berlin. *Paysage*. Élève de son père. — Un moulin. Environs de Dessau.

VOLKHART (W.), *1842, Bochum. *Histoire et genre*. Abdication de Marie Stuart. Herminie et Tancrède.

VOLLMER (Adolphe-Frédéric), 1806, Hambourg. *Marines, histoire et paysage*. Vue de l'Elbe près de Hambourg. Un port au lever du soleil.

VOLTZ (Philippe). Bingen. *Histoire*.

VÖRTEL, *1855. *Peintre sur verre*.

VOSS (Jacques), Wassenberg. *Portrait*.

W

WAAGEN, *1857. *Histoire et portrait en miniature*. Portrait de sa femme, née Schechner.

WACH (Guillaume), 1787, Berlin. *Histoire et portrait*. Élève de Kretschmar. — La Vierge et l'Enfant entourés d'anges. Les neuf Muses (fresques), Berlin.

WAGNER-DEINES (Jean), 1805, Hanau (Hesse). *Animaux et paysage*.

WAGNER (Simon), *1824, Stralsund? *Genre*.

WAGNER (Marie-Dorothée). *Paysage*.

WAGNER (Jean-Martin), 1778, Wurtzbourg. *Histoire*. Sculpteur. Élève de Füger. — Les héros devant Troie. Conseil des dieux.

WAGNER (François), 1810, Berlin. *Histoire et genre*. Élève de Hensel. — Adam et Ève. Une fleuse.

WALDMÜLLER (Ferdinand-George), 1795, Vienne. *Genre, portrait et paysage*. Portrait d'une vieille femme, Vienne. Chasseurs tyroliens, ib. Les mendiants, ib.

WALDMÜLLER, fils de Ferdinand, *1857. *Portrait*.

WALTMANN (Jacques), *1857. *Paysage*.
 WASMANN, *1837. *Genre*. Piferari entrant dans une cabane.
 WEBER, *1837, Manheim. *Portrait*.
 WEDDIGE (Charles), *1859, Rheine. *Histoire*. Femme aveugle auprès d'un bénédictin.
 WEGELIN (Adolphe), *1852, Clèves. *Paysage et intérieurs d'église*. Élève de Schadow. — Église de Saint-Géréron, à Cologne.
 WEGERT (Augustin), *1824. *Histoire et portrait*. Élève de Rauch.
 WEGMAYR (Sébastien), 1776, Vienne. *Fleurs et fruits*. Fleurs, fruits et un nid d'oiseau, Vienne.
 WEHRSDORFER, *1855. *Peintre sur verre*.
 WEIDNER (Joseph), *1857. *Genre*.
 WEIS (Ferdinand), Magdebourg. *Portrait*.
 WELKER (Ernest), *1857. *Paysagé et aqua-relle*.
 WELLER (Théodore), 1802, Manheim. *Genre*. Scènes populaires de l'Italie.
 WELTER (Michel), Cologne. *Décors et aqua-relle*.
 WENDELSTÄDT (C. R.), 1790, Wetzlar. *Histoire*. Graveur à l'eau-forte.
 WENDLIN. *Histoire*.
 WENNG (Charles), 1787, Nordlingen. *Paysage et figures*.

WENTZEL (Michel), *1832. *Fleurs et nature morte*.
 WERBERGER, *1857. *Peintre sur porcelaine*.
 WERNER (Charles), 1808, Weimar. *Fues de ville et aquarelle*. Élève de Schnorr. — Le marché de Piperno (aquarelle).
 WESTPHAL (J.), *1852. *Genre*.
 WIESSNER (C.), Nuremberg. *Paysage*.
 WILLERS, *1859. *Paysage*. La campagne de Rome.
 WILMS (Joseph) (sourd et muet), *1840, Oberkassel. *Portrait*.
 WINGENDER (Charles), Dusseldorf. *Portrait*.
 WINKELIRER (Joseph), 1800, Dusseldorf. *Portrait et paysage*.
 WINTERHALTER (Xavier), 1840, Todtnau (Forêt-Noire). *Paysage et genre*. Le Décameron. *Le dolce far niente*.
 WINTERHALTER (W.), frère de Xavier, 1840. *Histoire et genre*. Deux jeunes paysannes.
 WIPPLINGER (François), *1837. *Paysage*.
 WITTICH (L. Henri), 1816, Berlin. *Genre*. Le page.
 WOLF (Joseph), *1838. *Paysage*. Ruine de Streilberg.
 WOLFF (Louise), 1798, Munich. *Portrait*.
 WOLFF (Jean), *1839. *Histoire*. Homère et son guide.

WULFF (W. F.), *1852. *Paysage et marines*.
 WYTTENBACH, *1845. *Genre et animaux*. Une renarde ayant pris un lièvre. Moines dans l'intérieur d'un couvent.

Z

ZELLER, *1839. *Genre*. Jeune femme à sa fenêtre.
 ZICK (Gustave), 1809, Coblenz. *Chasses et genre*. Élève de Schadow.
 ZIEGLER, †1857. *Paysage*.
 ZIMMERMANN (Clément), 1788 ou 1790, Dusseldorf. *Histoire et portrait*. Élève de Langer, le vieux. — Fresques, Munich. Retour de Tobie.
 ZIMMERMANN (Albert), 1810? Dresde. *Paysage*. Pays plat éclairé par le soleil. Effet de neige, Dresde.
 ZIMMERMANN (Henri), *1857. *Genre*.
 ZINGMEISTER, *1835. *Genre et histoire*.
 ZOLL, †1855, Donauschingen. *Histoire mythologique*. Hercule et Hébé.
 ZWECKER (Jean-Pierre), *1859, Francfort-sur-le-Mein. *Histoire*. Henri I^{er}.
 ZWENGAUER, *1857. *Paysage*. Coucher de soleil. Paysage suisse.

ÉCOLE FRANÇAISE MODERNE.

A

ACHARD (Jean), *1344. *Paysage*. Vue de la vallée de l'Isère.
 ACLOCQUE DE SAINT-ANDRÉ (André), *1844. *Genre*. Mendiants à Rome.
 ADAM (Victor-Jean), *1850. *Genre et paysage*. Élève de Regnault. — Vue des falaises de Dieppe. Entrée de l'armée française à Mayence, Versailles.
 ADAM (J.-Louis), 1789, Paris. *Décorations et ornements*. Prise du Trocadero (fresque), Paris.
 ADELUS, *1842, *Paysage*. Vue du Mont-Saint-Michel.
 ADOEUR, 1842. *Décorations*.
 AIFFRE (Raimond-René), *1840. *Portrait et histoire*. Martyre de saint Proculé.
 ALAUX (Jean-Paul), *1827. *Panoramas*.
 ALAUX (Jean), le jeune, *1850. *Histoire*. Élève de Vincent. — Les Centaures et les Lapithes, Paris. Affranchissement des communes, Versailles.
 ALAUX (Aline), fille de J. P., *1844. *Genre*.
 ALBERTI (Jean-Eugène-Charles), 1781, Amsterdam. *Histoire et portrait*. Élève de David. — Caius Marius sur les ruines de Carthage. Popilius près d'Antiochus.
 ALBRIER (Joseph), 1791, Paris. *Histoire et portrait*. Élève de Regnault. — Narcisse. Cyparisse métamorphosé en cyprès.
 ALIGNY (Claude-Félix-Théodore Carnelle), 1798, Chaumes (Nièvre). *Paysage et histoire*. Élève de Watelet et de Regnault. — Daphnis et Chloé. Saül consultant la Pythonisse.
 ALLAUX, *1828. *Histoire*. Baptême de Clovis, Reims.
 ALOUPHE, *1840. *Genre*. Retour de la moisson.
 AMAURY DUVAL, *1840. *Histoire et portrait*. Élève d'Ingres.
 ANDERT (Nestor d'), *1840. *Portrait, genre et paysage*. Les amours de Phèbé.
 ANDIRAN (d'), *1842. *Paysage*. Vue des bords de la Seine.
 ANDRÉ (Jules), *1844. *Pastel*.
 ANNÉE (Charles), *1842, *Genre*. Jeune fille caressant une colombe.

ANSELIN, *1844. *Genre et paysage*. Vue du Tréport.
 ANTIGNA, *1842. *Histoire*. Vision de Jacob.
 APPERT (M^{me}), née Pauline Lair, *1825, Paris. *Portrait en miniature et à l'aquarelle*. Élève d'Aubry.
 APPERT, *1840. *Genre et histoire*. Les braconniers. Néron et Agrippine.
 ARACHEQUESNE (J. L. P.), *1827. *Genre*. Élève de Guérin et de Picot. — Le billet de logement.
 ARAGO, *1840. *Genre*.
 ARBOUSSE (Jean-Alphonse), 1791, Paris. *Aquarelle*. Vue de Paris prise au cimetière du Père Lachaise.
 ARMAND (Charles), 1785, Chaumont (Haute-Marne). *Histoire et genre*. Élève de Regnault. — L'amour chassant les mauvais songes. Prédication de Saint-Jean.
 ARMITAGE, *1840. *Histoire*. Prométhée.
 ARNOUD (Jean-Baptiste), 1737, Dijon. *Paysage à l'aquarelle*. Vue intérieure de l'église des Dominicains à Lyon. Vue de Saint-Étienne-du-Mont.
 ARROWSMITH (Charles), 1798, Paris. *Intérieurs*. Élève de Daguerre. — Intérieur d'une église de village.
 ARSENNE (Louis-Charles), *1822. *Histoire et portrait*. Jésus-Christ au Jardin des Oïives. Les Muses et les Parques.
 ARSON (M^{lle} Olympe), *1840. *Fleurs et fruits*. Élève de Redouté. — Branche d'acacia blanc et rose.
 ASSELINEAU (Léon-Auguste), 1808, Hambourg. *Paysage*. Élève de Bâhm.
 ASSY (d'), *1844. *Histoire*. Assomption.
 ATOCH (Louis-Jean-Marie), 1785, Saint-Cyr. *Paysage à l'aquarelle*.
 AUBERT (Augustin), 1781, Marseille. *Histoire, portrait et paysage*. Élève de Peyron. — Sacrifice de Noé, Marseille. La salutation angélique.
 AUBAIS (Auguste), 1795, Châteaugontier (Mayenne). *Histoire, genre et portrait*. Élève de Gros. — Saint Sébastien, Paris. Martyre de saint Gervais, ib.
 AUBUISSON (Marquis d'), *1820. *Histoire*. Hector forçant Paris à quitter Hélène. Bucéphale dompté par Alexandre.

AUGER, *1820, *Histoire et genre*. Prédication de saint Jean. Fête de Saint-Louis.
 AUGUSTE, *1810, *Histoire naturelle*. Deux coqs se battant pour une poule.
 AULNETTE DE VAUTENET, *1820. *Histoire*. Le départ du croisé. Le retour du pèlerin.
 AUMONT (Louis), 1805, Copenhague. *Genre et portrait*. Élève de Gros.
 AUTRIQUE (Edouard), 1810, *Histoires*. Mort de Dieu, général achéen. La Vierge et l'enfant Jésus.
 AUVRAY (Félix-Henri), 1800-1855, Cambrai. *Histoire*. Élève de Momal, Gros et Léonce de Fieuzal. — Saint Louis prisonnier. Saint Paul à Athènes.
 AUVRAY (Hippolyte), *1850. *Décorations*.

B

BACCUET (Prosper), 1798, Paris. *Paysage*. Élève de Watelet. — Vue du lac Majeur.
 BACOT (Émile), *1854, Caën. *Miniature et portrait*. Élève de Lepoittevin.
 BAF COP (Alexis), *1840. *Genre*. La dernière communion. La toilette.
 BAGATTI-VALSECCHI, *1857. *Miniature*.
 BAGUET (J.), *1857, *fleurs*.
 BAILLE, *1840. *Genre*. Léon X visitant les Loges de Raphaël au Vatican.
 BAILLIF, *Histoire*. La colonne de Rosbach renversée par les Français, Versailles.
 BAISIER (Pierre-François-Joseph), 1800, Valenciennes. *Portrait et miniature*. Élève d'Aubry et de Momal.
 BALTARD (Louis), *1815, Paris. *Paysage et histoire*. Également architecte. — Mort d'Adonis. Philoctète.
 BALTARD (Victor), *1842. *Ornement et peinture sur verre*.
 BALTHASAR (de), *1840. *Histoire*. Mort de Lara.
 BALZAC, *1812. *Paysage*. Vue du palais de Karnac, à Thèbes. Vue intérieure de la grande mosquée, Hassan.
 BAPTISTE (Sylvestre), 1791, Paris. *Genre*. Élève de Guérin. — Des Ramoneurs. Famille française vendue par un marchand turc.

- BARBIER (Victoire), *1842. *Paysage*. Vue prise en Normandie.
- BARBIER (Alexandre), *1854. *Genre et paysage*. Vue de l'ancien château de la Muette (fig. de Xavier le Prince). Cabaret à l'entrée d'un village.
- BARBIN, *1820. *Décorations*.
- BARBOT (Prosper), 1798, Nantes. *Paysage et ruines*. Elève de Watelet et de J. Coignet. — Vue du théâtre de Taormin (Sicile). Vue d'Agrigente.
- BARD (J. A.), *1842. *Histoire et vues*. Les auteurs grecs.
- BARDER-LASALLE, *1840. *Histoire*. Descente de croix.
- BARIL (François), *1844. *Paysage*.
- BARKER, *1840. *Genre*. Retour du braconnier.
- BARMONT (Marmont de), *1820. *Paysage*. Vue des environs de Baginères.
- BARON, *1840. *Genre*. La sieste.
- BARRIAS le vieux, 1794, Paris. *Miniature et peintre sur porcelaine*.
- BARRIAS Félix, fils de Barrias le vieux, 1822, Paris. *Histoire*. Elève de Coignet. — Cincinnati recevant les députés.
- BARRE, 1843, Rennes. *Histoire*. Madeleine au désert.
- BARRIGUE (Prosper-Fontainieu), *1808, Marseille. *Paysage*. Elève de Denis. — François Ier et la reine Claude de France, visitant la Sainte-Baume, en 1516. Vue de la ville de la Cava.
- BARROIS (Jean-Pierre-Frédéric), 1786, Paris. *Genre, portrait en miniature*. Elève de Fontallard et de Hersent. — Un tableau de saint, Clermont. Mort d'un Savoyard.
- BARRY (François), *1840. *Paysage et marines*. Arrivée de la reine au Tréport.
- BARSAC (Laure), sœur de Zulime, 1808, Paris. *Genre et portrait*. Elève de Regnault. — Jeune fille recevant des caresses de sa mère.
- BARSAC (Zulime), sœur de Laure, 1809, Paris. *Paysage et marines*.
- BASSAGET, *1824. *Histoire*. Abraham et Isaac.
- BATTAGLINI (Jean-Baptiste-François), 1787, Nice. *Histoire*. Elève de David. — Louis XVI écrivant son testament. Sainte Thérèse en extase.
- BATAILLE (Eugène), *1844. *Histoire*. Elève de Coignet. — Sainte famille. Gringoire.
- BAUDELLOCQUE (Mme), *1824. *Paysage*. Elève de Watelet. — Vue des environs de Châteauneuf. Vue de la grille de Ville-d'Avray.
- BAUDERON, *1840. *Portrait*.
- BAUDRY DE BALZAC (Caroline), 1799, Metz. *Fleurs et fruits*. Elève de G. Van Spaendonck. — Dessins de botanique pour les annales du Muséum d'histoire naturelle.
- BAUGÉAN, *1812. *Marines*. Port de Civita-Vecchia. Entrée du vieux port de Toulon.
- BAUP (Henri), 1777, Suisse. *Émail et porcelaine*. Portrait de Louis XVIII (grandeur naturelle), d'après Gérard. Valentine de Milan, d'après Richard. — Exposé sous le nom de Dähl, en 1812 et 1819.
- BAY (Auguste-Hyacinthe de), fils du sculpteur J. B. J., 1804, Paris ou Nantes. *Histoire*. Elève de Gros. — Le Christ en croix, Paris. Miltiade mourant dans les fers.
- BAYER, *1840. *Genre et intérieurs*. La fleur oubliée. Le moine Tuttilo.
- BAYLE, *1844. *Fleurs et fruits*.
- BAZIN (Pierre-Joseph), *1818. *Portrait en miniature*.
- BAZIN, *1840. *Genre*. Pierre le Grand.
- BEAU (Léopold), *1836. *Histoire*. Elève de P. Delaroché.
- BAUDIN (Mme), née Félicité Bourges, *1825, Marseille. *Portrait et genre*.
- BEAUFHIS (Eugénie), *1815, Guise. *Portrait*. Elève de Lefèvre.
- BEAUFORT (Éléonore-Gustave Grout de), 1800, Les Andelys. *Histoire et portrait*. Elève de Gros. — Présentation de la Vierge au temple, Villeneuve-le-Roy.
- BEAUGARD, dit THIL, †1828. *Histoire et portrait*. Départ de Tobie. Sujet tiré des Incas.
- BEAULIEU (Anatole de), *1844. *Genre*.
- BEAUME (Joseph), *1850. *Histoire et genre*. Le roi boit. Batailles de Lutzen et de Bautzen, Versailles.
- BEAUNIER, *1815. *Histoire*. Elève de Regnault. — Accusation de Duguesclin. Retour de l'enfant prodige.
- BEAUPLAN (Amédée de), *1842. *Paysage*. Un moulin, effet du soir.
- BEC (Augustin-Marius-Paul, dit Polydore de), 1797, Aix. *Paysage*. Elève de Constantin, de Révoil et de Granet. — Château de la Barben en Provence. Église de Saint-Trophime, à Arles.
- BECOUR (Charles), 1807, Paris. *Histoire, portrait*, etc. Elève de Lchière. — La fiancée de Lanmermoor. Oiseaux étrangers.
- BEHAEGHEL (Théophile), 1795, près d'Ypres (Belgique). *Intérieurs et panoramas*. Elève de David, Guérin, Demasne, Duvivier et Prévost. — Portrait de Charles X, Lectoure. Intérieur de l'église de Luz, Hautes-Pyrénées.
- BÉFORT (Mlle), *1810. *Histoire*. Elève de Sérangéli. — Une jeune Thébaine pansant son père blessé. Thésée et Ariane.
- BELL (Rodolphe), *1825, Payerne (canton de Vaud, en Suisse). *Miniature et aquarelle*. Elève d'Isabey.
- BELLANGE (Joseph-Louis-Hippolyte), 1800, Paris. *Batailles et genre*. Elève de Gros. — Batailles de Wagram et de Fleurus, Versailles. Les maris en goguette.
- BELLAY, *1820. *Genre*. Une hôtellerie et un maréchal ferrant.
- BELLE (Édouard), 1806, Malines (Belgique). *Histoire*. Elève de Couder. — Saint-Louis. Saint François-Xavier.
- BELLEBAUX (Jacques), 1803, Asti (Piémont). *Paysage et peintre sur porcelaine*. Elève de Watelet.
- BELLIARD (Jean F. M. Z.), 1798, Marseille. *Portrait en miniature*. Elève d'Aubry, Guérin et Aubert.
- BELLOC (J. H.), *1815. *Histoire et portrait*. Elève de Regnault. — Mort de Gaul, ami d'Ossian. Saint Jean précurseur.
- BÉMY (M. de), *1856. *Histoire naturelle*.
- BENOIST (Philippe), *1842. *Paysage*. Vue prise à Bayeux.
- BENOUVILLE (Léon), *1845. *Histoire*. Esther. Judith.
- BENOUVILLE (Achille), 1842. *Histoire et paysage*. Adam et Ève chassés du paradis terrestre. Effet du soir.
- BERA, *1816. *Histoire et miniature*. Elève de Lafond et de Regnault. — Les petits naufragés. Démocrite et les Abdéritains.
- BÉRANGER (Antoine), 1785, Paris. *Histoire, genre, nature morte et peintre sur porcelaine*. L'aumône. La séduction.
- BÉRANGER (Charles). *Nature morte*.
- BÉRARD, *1840. *Histoire*. Saint Jean-Baptiste, enfant.
- BÉRCHÈRE, *1844. *Paysage historique*.
- BERJON (Antoine), *1844. *Fleurs et miniature*. Groupe de roses diverses. Un lièvre.
- BERGE (Charles de la), 1807-1842. *Genre et paysage*. Elève de Bertin et de Picot. — Le médecin de campagne. La diligence.
- BERGER (Joseph), 1798, Langres. *Histoire et portrait*. Elève de Prudhon et de Gros. — Un marchand de tisané, Un Bacchus.
- BERGER (Mme), née Désoras, *1820. *Portrait et genre*. Deux jours de mariage. Deux ans de mariage.
- BERGERET (Pierre-Nolasque), *1818, Bordeaux. *Histoire, paysage, genre et portrait*. Elève de David. — Honneurs rendus à Raphaël après sa mort, Malmaison. Alexandre présentant les Cosaques, les Baskirs et les Kalmauks à Napoléon, Versailles.
- BERGHE (Charles-Auguste Van den), 1798, Beauvais. *Histoire et portrait*. Elève de Girodet, Gros et Guérin. — Noé maudissant son fils. Chef de brigands italiens.
- BERNARD, *1842. *Genre*. Une odalisque.
- BERNY D'OUVILLE (Ch. Ant. Cl.), *1812, Clermont. *Portrait en miniature et genre*. Les regrets de l'absence. Jeune fille à sa toilette.
- BERTHAULT, *1816. *Paysage*. Elève de Bertin. — Vues prises à Chantilly. Intérieur d'une cour.
- BERTHON (René-Théodore), 1777, Tours. *Histoire*. Elève de David. — Phédre et Hippolyte.
- Louis XVI abandonne les droits du domaine sur les lasses de mer aux riverains de la Guienne, Versailles.
- BERTHON, fils de René, 1809, Paris. *Histoire*.
- BERTIER (Eugène), *1835. *Genre*. Le vicairé de Wakefield.
- BERTIN (J. V.), *1850. *Paysage*. Roland furieux.
- BERTIN (Édouard), *1827. *Paysage et genre*. Vue d'un ermitage près de Rome. Napoléon reçu par l'électeur de Bade, Versailles.
- BERTRAND (Élise), *1845. *Fleurs et fruits*.
- BERTRAND (Vincent), *1812. *Miniature*. Elève de Regnault. — Portraits des peintres Lemaire, Redouté et Lafitte.
- BERTRAND (Jean-François), 1798, Saint-Maximin (Var). *Histoire*. Elève d'Abel de Pujol. — L'ange Raphaël quittant la famille de Tobie.
- BESNARD (Adolphe), *1840. *Portrait et histoire*. Elève d'Ingres.
- BESSELIÈRE (Claude-Jean), *1815, Paris. *Portrait à l'huile et en miniature*. Elève d'Augustin et de David. — Charles V, roi de France et son fils.
- BESSON, *1840. *Portrait*.
- BETANCOURT (César Ed.). *Paysage*.
- BEVALET (Antoine-Germain), 1779, Paris. *Histoire naturelle*. Dessins de l'histoire naturelle des oiseaux-mouches, par M. Lesson.
- BEZ (Jean-Joseph Bastier de), 1780, le Vigan (Gard). *Paysage*. Elève de Watelet. — Vues d'Italie et du département du Gard.
- BEZARD (Jean-Louis), 1800, Toulon. *Histoire et intérieurs*. Elève de Guérin et de Picot. — Jacob refusant de livrer son fils Benjamin. La Madeleine au désert.
- BEZU (Octave) (sourd-muet), Bourbonne-les-Bains. *Portrait*. Elève de Drolling.
- BIARD (François), 1800, Lyon. *Genre*. — Pothin apportant l'image de la Vierge dans les Gaules, Lyon. Le roi au milieu de la garde nationale, Versailles.
- BICHEROIS, *1855. *Paysage*.
- BIENNOURY (Victor-François), *1844. Bar-sur-Aube. *Histoire*. Elève de Drolling.
- BIGAND (Auguste), *1842. *Genre et histoire*. Mort de saint Jérôme. Martyre de saint Théodore et de saint Dylème.
- BIGARNE (Mme), née la Broue, Mayence. *Miniature*.
- BIGET, *1820. *Portrait*. Portrait du marquis d'Ecqueville, pair de France.
- BILFELDT (Jean-Joseph), 1795, Avignon. *Miniature*. Elève de Mansion.
- BILLARDET (Léon-M.), *1845. *Histoire*. La famille de Bellini.
- BILLOTTE, *1842. *Portrait*.
- BINET (Victor-Dominique-François), 1799, Sèvres. *Histoire, paysage, animaux et peintre sur porcelaine*. Elève de Lair et de Niquevert.
- BIROTHEAU, *1840. *Histoire*. La Samaritaine.
- BISHOP, *1840. *Portrait*.
- BITTER, *1818. *Histoire*. Clémence de François Ier, le Mans. Charles VII et Agnès Sorel.
- BLAIZE (Candide), 1795, Nancy. *Portrait et miniature*.
- BLANCHARD, *1835. *Histoire*. Elève de L. Coignet. — Tobie rendant la vue à son père.
- BLANCHARD (Octave), *1850. *Histoire et genre*. Conducteurs de buffles. Don Juan.
- BLANCHARD (Émile), *1815, Saint-Omer. *Histoire naturelle et fleurs*. Elève des frères Van Spaendonck.
- BLANCHARD, †1819? *Histoire, genre et portrait*. Mariage d'Hercule et d'Hécé. Prédication de saint Jean.
- BLANCHARD (Mlle), *1822. *Portrait et histoire*. Le Christ. La Vierge.
- BLANCHARD (Théophile), *1840. *Paysage*. Intérieur de forêt.
- BLONDEL, *1842. *Histoire*. Elève de P. Delaroché. — Saint Michel.
- BLONDEL (Merry-Joseph), 1781, Paris. *Histoire*. Elève de Regnault. — Histoire de Diane (Fresques), Fontainebleau. Mort de Louis XII, Toulouse.
- BLONDEL (Élisa), *1842. *Genre et portrait*. Les petits Piémontais.

BODEM (André-Joseph), 1791, Paris. *Histoire et portrait*. Élève de Regnault. — Herminie et Tancrède. Ascension, Ascension (Amérique).

BODINIER, *1827 *Histoire et portrait*. Le bon Samaritain. Mort d'un brigand.

BOGUET, *1810. *Paysage*. Passage du Pô, Versailles. Prise d'Ancone, *ib.*

BOICHARD (Henri-Joseph), 1785, Versailles. *Paysage, portrait et genre*. Élève de Regnault. — Bayard quittant la maison où il a été soigné. Vue de la cascade de l'Écureuil.

BOICHOT, *1812. *Histoire*. Dessinateur.

BOILLY (Léopold), *1844. *Histoire et genre*. Le dernier banquet des Girondins.

BOILLY (Jules), *1827. *Histoire et genre*. Les voleurs surpris. Une procession sous l'arc de Titus.

BOIS CHEVALIER, *1842. *Histoire*. Sainte famille.

BOISFREMONT (Charles de), *1838. *Histoire et portrait*. Napoléon accorde à la princesse de Hatzfeld la grâce de son mari, Versailles. La Samaritaine, Rouen.

BOISSELET, *1837.

BOISSELIER aîné, †1812? *Histoire*. Mort d'Adonis.

BOISSELIER (Antoine-Félix), *1855. *Paysage historique*. Élève de Bertin. — Mort de Bayard, Fontainebleau. Tobie et l'ange.

BOISSIER (Mme Julienne-Marie), née Boussuge, 1777, Paris. *Histoire*. Élève de son mari. — La Vierge et la Madeleine, Châteaugontier. Le Christ en croix.

BOISSOT (Alfred), *1844. *Genre*. Visite au garde-chasse.

BONIROU, *1840. *Genre*.

BONNARD, *1825. *Paysage, etc.* Vue de Nice. Prise d'Utrecht, Versailles.

BONNEFOND, *1822, Lyon, *Genre*. Bergers et bergères des environs de Rome.

BONNEGRACE, *1842. *Portrait*.

BONNEMAISON (Jules de), †1828? *Portrait*.

BONNETTY (Antoine-Louis), 1788, Entrevaux (Basses-Alpes). *Histoire*. Élève de David.

BONTEMPS, *1845, Choisy-le-Roi. *Peintre sur verre*.

BOQUET (Mlle Virginie), *1855. *Peintre sur porcelaine*.

BOQUET (Félix-Hilaire-Joseph), 1815, Maugey. *Portrait, genre et histoire*. Élève d'Abel de Pujol et de Blondel. — La vérité.

BOQUET (Pierre-Jean), *1811, Paris. *Paysage et peintre sur porcelaine*. Élève de Leprince. — Vues de la Franche-Comté. Sainte famille (sur porcelaine).

BORDIER (Jacques-Charles), Paris. *Histoire*. Élève de Regnault. — Consécration de la Vierge, Le Mans. Combat d'Hippolyte contre le monstre.

BORELLI, *1840. *Histoire*. Numa-Pompilius.

BORGET, *1842. *Genre et paysage*.

BORN, *1844.

BOSIO (Jean), frère du sculpteur, *1827. *Histoire et portrait*. Élève de David. — Portrait de Charles X. Mort de la Vierge.

BOSSELMAN, *1811. *Histoire et genre*. Amours de Télémaque et d'Eucharis. Femme effrayée de la foudre.

BOUCHARDY, le père, *1819, Lyon. *Portrait*.

BOUCHARDY (Étienne), le fils, *1823. *Portrait et miniature*. Élève de Gros et de Sicardy.

BOUCHE (Louis-André-Gabriel), *1815. *Histoire*. Élève de David. — Hazaël rendant Mentor à Télémaque. Clémence d'Auguste.

BOUCHER (Charles-Adolphe-Léon), 1804? Paris. *Paysage*. Élève de Guérin et d'Ingres. — Scène de pêcheurs. Côtes de Normandie.

BOUCHOT (François), 1800-1842. *Histoire et portrait*. Élève de Lethière et de Regnault. — Silène surpris par des bergers. Bataille de Zurich. Versailles.

BOUËT, *1842. *Intérieurs*. Intérieur de l'église de Dives.

BOUFFRET (de), *1815. *Paysage*. Vue de Sèvres. Ruines du château de Moubazon.

BOUG D'ORSCHÉVILLER (Henri), 1785, Colmar. *Paysage à la sépia et à l'aquarelle*. Intérieur de la forêt de Compiègne. Vue d'Alsace.

BOUGENIER (Henri-Marcellin-Auguste), 1799,

Valenciennes. *Histoire*. Élève de Momal et de Gros. — Tableaux, Valenciennes.

BOUHOT (Étienne), 1780, Bard-lez-Époisses (Côte-d'Or). *Architecture et vues*. Place du Châtelet. Le jour de la Fête-Dieu.

BOULANGER (Louis), *1856. *Histoire*. Trois amours poétiques. Procession des états généraux. Versailles.

BOULANGER (Élise), *1842. *Genre*. Les Étrennes.

BOULANGER (Clément), †1842. *Histoire*. Mazepa. Entrée de l'armée française à Moutiers, Versailles.

BOULIAR (Marie-Geneviève), *1809. *Histoire et portrait*. Élève de Duplessis. — Herminie.

BOUQUET (Michel), *1845. *Paysage*.

BOURDET (Joseph-Guillaume), 1799, Paris. *Histoire*. Élève de Gros. — Saint-Sébastien. Adorations des bergers.

BOURDIER, *1845. *Nature morte*.

BOURDON (Louis), *1844. *Histoire et portrait*. Episode de la vie de saint Hilaire.

BOURDON (Pierre-Michel), 1778, Paris. *Histoire et portrait*. Élève de Regnault. — Héloïse et Abeillard au Paraclat. Sommeil d'Antigone.

BOURGOIS (Charles) *1812, Amiens. *Miniature*. Élève de Kemly.

BOURGOIS (Amédée), fils de Fl. F. Constant, 1798-1857, Paris. *Paysage historique*. Élève de son père. — Enlèvement de Proserpine. Jacob et Laban.

BOURGOIS DE CASTELET (Jean-Isidore), *1825. *Paysage*. Vue prise à Montmorency. Cascade de Souchoy (Vosges).

BOURGOIS (Paul). *Histoire*. Mort du maréchal Lannes, Versailles.

BOURRIÈRE, *1842. *Histoire*.

BOUTEILLIER (Mlle), *1819. *Histoire et portrait*. Élève de Bouillon. Portrait du général Frotté. Portrait de Charles X. Nantes.

BOUTERWEK, *1840. *Genre*. Noces de Gamache.

BOUTON (Charles-Marie), 1781, Paris. *Intérieurs d'église, etc.* Souterrains de Saint-Denis. Saint-Louis au tombeau de sa mère.

BOUVIER, *1840. *Paysage*. Les rochers rouges.

BOYENVAL (Alexis-François), 1781, Paris. *Paysage historique*. Élève de David et de Bertin. — Saint Louis rendant la justice. Philippe-Auguste et Marie d'Isembourg.

BOYER, *1840. *Histoire*. Mater dolorosa.

BRALLE (Jean-Marie-Nicolas), 1785, Paris. *Histoire et portrait*. Élève de Prudhon. — Mort de Procris. Adoration des bergers.

BRASCASSAT, *1827. *Paysage historique*. Mercure et Argus. Vue prise à Subiaco. Effet du matin.

BREMOND (Jean-François), 1807, Paris. *Histoire*. Élève de Coudet et d'Ingres. Une caravane. Le Christ.

BRENET (Louis), 1798, Paris. *Histoire*. Élève de Bridan. — Annonciation, Luzarches.

BRISSET, *1845. *Histoire*. Saint-Sébastien.

BRISSET, *1842. *Paysage*. Vue prise à Arques.

BROC (Jean), 1780? Montignac (Périgord). *Histoire*. Élève de David. — Mort de Desaix. La magicienne.

BROSSARD, *1840. *Portrait*.

BRUN (Nicolas-Antoine), *1810, Beauvais. *Genre et portrait*. Élève de Vincent. — L'accordée d'un mariage. Les fileuses normandes.

BRUNE PAGÈS (Mme), *1840. *Genre*. La fille de Jaire.

BRUNE (A.), *Histoire et portrait*. Louis XII, Versailles. Charles IX, *ib.*

BRUNE (Christian), 1795, Paris. *Paysage et aquarelle*. Élève de Bertin. — Vue prise en Alsace. Vue du château de Coucy.

BRUNET, *Histoire*. Combat de Renty, Versailles.

BRUYÈRE (Mme), née Élisabeth Barbier, *1820, *Portrait, miniature et fleurs*. Élève de le Barbier et de Van Dael.

BRUYÈRES (Hippolyte), *1825. *Histoire et portrait*. Combat de Fontaine-Française, Versailles.

BUCQUET, *1842, *Paysage*. Vue prise sur les bords de la Vienne.

BUDELLOT (Philippe), *1810, *Paysage*. Élève

de Bruandet. — Vue de l'Élysée du Musée des monuments français.

BUFFET (François), 1789, Cormatin. *Histoire et portrait*. Élève de Vincent. — Sainte Marthe près de son frère mourant, Cluny. Trait de vertu conjugale.

BURCH (Jacques-Hippolyte Van der), fils d'André, *1837. *Paysage*. Élève de son père, de Guérin, David et Mullard. — Vue de la Cara. Vue de Normandie.

BURETTE, *1842. *Paysage*.

BURGKLY-GLIMMER (Mme), *1842. *Fleurs, et fruits*.

BUTTURA, *1845. *Paysage*.

C

CABAT, *1840. *Paysage*.

CACHEUX (J. P.), l'aîné, *1822. Épinay. *Intérieurs*. Intérieur du couvent de l'Ara-Cœli, à Rome. Maison de Michel-Ange.

CADEAU (René), 1782, Angers. *Portrait et genre*. Élève de Guérin.

CAILLEUX (Alphonse de), 1788, Rouen.

CALS, *1840. *Genre*. Deux buveurs. Le bon ménage.

CALLET (Apollodore), *1825. *Histoire*. Condamnation de Séjan. Bataille de Marengo, Versailles.

CAMBON (Armand), *1845. *Genre*. La poésie héroïque et la poésie d'amour.

CAMBON (Charles-Antoine), 1802, Paris. *Décor*. Élève de Cicéri.

CAMINADE (Alexandre-François), 1785, Paris. *Histoire et portrait*. Élève de David et de Méricme. — Mariage de la Vierge. Prise d'Anvers, Versailles.

CANELLA, *1827. *Paysage et vues de ville*. Vues prises à Montmartre. Un hôtel.

CANON (L.), *1840. *Genre*. La toilette. Giotto.

CANON (Pierre-Laurent), 1787, Caen. *Portrait et miniature*. Ruines d'une abbaye dans les Ardennes. Ruines du château d'Heidelberg.

CAPDEBOS (Pierre-François), 1795, Perpignan. *Histoire, genre et portrait*. Élève de Berthon.

CAPET (Marie-Gabrielle), *1814, Lyon. *Portrait, miniature, genre et pastel*. Élève de Mme Vincent. — Portrait de Mlle Mars. Hygie, déesse de la santé.

CAPOMONT (Mlle), *1842. *Portrait en miniat.*

CARBILLET, *1840. *Histoire*. Madeleine repentante.

CARRE, *1825. *Paysage*. Offrande à Pan. Vue prise au petit Trianon.

CARETTE (Antoine-Auguste), 1788, Paris. *Genre et intérieurs d'église*. Fonts baptismaux de Saint-Étienne-du-Mont.

CARNEVALI (Jules-César), *1825, Milan. *Décor*. Ruines (aquarelle).

CARON (Rosalie), *1818, Senlis (Oise). *Genre et portrait*. Élève de Regnault. — Mathilde et Malek-Adhel. Marguerite de Valois et le comte de Bourbon.

CARON (Auguste), *1827. *Aquarelle et sépia*. Élève de Cicéri.

CARON, *1811. *Histoire naturelle*. Élève de Baraband. — Le faisan doré de la Chine. Une perruche de la Nouvelle-Hollande.

CARPENTIER (Germain-Primidi), 1794-1817, Valenciennes. *Histoire*. Élève de Momal et de Gros. — Tableaux, Valenciennes.

CARPENTIER (Paul-Claude-Michel), 1787, Rouen. *Histoire, genre et portrait*. Élève de David. — Incendie de l'Odéon. Stratagème de Vénus.

CARRIER (Joseph-Auguste), 1800, Paris. *Portrait en miniature*. Élève de Gros et de Saint.

CASSEL, *1840. *Genre*. Réveil d'une mère.

CATHELINEAU (Gaëtan), *1820. *Paysage et portrait*. Ermite en prière. Vue de la rivière des Gobelins, près Gentilly.

CAUDRON, *1840. *Histoire*. Martyre de saint Firmin.

CAUSSE, *1842. *Marines*. Combat de Trafalgar.

CAUVIN, jeune, *1842. *Marines*. La rade de Toulon.

CAZABON (Michel), 1815, la Trinité (Antilles). *Marines*. Élève de Drolling, de Gudin et de

Morel-Fatio. — Vues prises à Corbeil. Vue prise près de Gènes.

CAZES (Romain), *1840. *Paysage et genre*. Les baigneuses.

CAZIN (Jean-Baptiste-Louis), *1815, Paris. *Paysage*. Élève de Jollain. — La pêche interrompue. Vue de la fontaine de la place du Châtelet.

CHABAL, *1842. *Fleurs et fruits à la gouache*.

CHABANNE (Flavier), *1825. *Miniature et aquarelle*.

CHABORD (Joseph), 1786, Chambéry. *Histoire*. Élève de Regnault. — Mort de Turenne, Versailles. Le bon Samaritain, Lyon.

CHACATON, *1840. *Histoire et paysage*. Jésus-Christ au Jardin des Oliviers, Chartres. Les trois âges.

CHAMBELLAN, *1840. *Histoire*. Destruction de Sodome.

CHAMBERT (Germain), 1784-1821, Grisolles. *Histoire*. Dessinateur.

CHAMOUIIN (Claude-Hilaire-Alphonse), 1808, Paris. *Paysage*.

CHAMPEL (A.), *1842. *Marines et paysage*. Rade de Marseille.

CHAMPIN (Jean-Jacques), 1796, Sceaux (Seine), *Paysage historique et à l'aquarelle*. Élève de Storelli. — Site agreste dans le Mont-d'Or. La rade et la ville d'Antibes.

CHAMPMARTIN, *1825. *Histoire*. Prédication de saint Jean. Bataille de Mons-en-Puelle, Versailles.

CHANDEPIE DE BOIVIERS, *1815, Jersey. *Portrait en miniature*. Élève de David.

CHAPONNIER (J. E.), *1822. *Aquarelle*. Papillons. Pêcheur de l'île de Procida.

CHAPSAL, *1842. *Genre*. Le poète mort à l'hôpital.

CHAPUY, *1840. *Paysage*.

CHARLET (Nicolas-Toussaint), 1792-1845, Paris. *Genre et scènes militaires*. Campagne de Russie. Scènes populaires. Passage du Rhin à Kehl, Versailles.

CHARMEIL (Mme), *1842. *Fleurs et fruits*.

CHARPENTIER, *1822. *Histoire*. Crucifiement de saint Pierre. Jésus-Christ mort sur les genoux de sa mère.

CHARPENTIER (Auguste), *1819. *Histoire et portrait*. Sainte Marie l'Égyptienne. L'enfant Jésus dormant sur la croix.

CHARRIN (Fanny), *1818, Lyon. *Miniature et peinture sur porcelaine*.

CHARRIN (Sophie), *1812. *Portrait et miniature*. Élève de Legay.

CHARTON (Camille), 1800, Paris.

CHASSELAT (Charles), *1820, Paris. *Histoire*. Élève de son père et de Vincent. — Repos de Bélisaire. L'Assomption.

CHASSÉRIAU (Théodore), *1842. *Portrait et histoire*. Portrait du père Lacordaire. Jésus-Christ au jardin des Oliviers.

CHATILLON (Henri-Guillaume), 1780. *Histoire et portrait*. Élève de Girodet et de Girardet. — Hygie.

CHAUFFER (Pierre-Charles), 1779, Rouen. *Histoire*. Élève de David. — Scène de naufrage. Baigneuse.

CHAUVIN, *1815. *Paysage*. Élève de Valenciennes. — Vue des environs de Salerne. Vue du lac de Varèse.

CHAVASSIEU D'AUDÉBERT (Adèle), 1788, Niort. *Miniature sur émail*, etc.

CHAZAL (Antoine), 1795, Paris. *Histoire et fleurs*. Graveur. Élève de Van Spaendonck, de Bidault, etc. — Saint Joseph, Riom. Notre-Dame de bonne mort.

CHENAVERD, *1805. *Peintre sur porcelaine*.

CHERADAME (Mme), née Bertrand, *1824? *Histoire et genre*. Une jardinière. Les filles de Minée.

CHERELLE, *1840. *Histoire*. Pomone. Érigone.

CHERIER (Bruno-Joseph), 1819, Valenciennes. *Histoire*. Élève de Picot. — Esquisse d'un plafond, Valenciennes.

CHERY (Louis), 1791, Thionville. *Genre et portrait*. Élève de David et de Bouillon. — Des chevaux.

CHÉRY (Philippe), 1795-1838, Paris. *Histoire*. Élève de Vien.

CHOCARNE, *1840. *Portrait*.

CHOLET, *1840. *Portrait*.

CHOLET (Léonie), *1842. *Paysage*. Vue du village de Chêne.

CHOPIN ou SCHOPIN (Frédéric-Henri), 1804 ou 1805, Lubek. *Histoire et genre*. Élève de Gros. Virginie au bain. Bataille de Hohenlinden, Versailles.

CHOQUET, *1825? *Miniature*. Élève d'Aubry.

CIBOT (Edouard), 1799, Paris. *Histoire, genre et portrait*. Élève de Guérin et de Picot. — La paresseuse. Défense de Beauvais, Versailles.

CICERI (Pierre-Luc-Charles), 1782, Saint-Cloud. *Décorations de la Vestale, d'Armide, de la Muette de Portici*, etc., etc.

CIVETON (Christophe), 1796, Paris. *Paysage*. Graveur et dessinateur. Élève de Bertin. — Vues des environs de Paris.

CLAVEAUX (Claude-Auguste), 1789, Valence (Drôme). *Miniature et paysage*. Élève de Bertin et de Fontainen.

CLERGET (Mme), née Adèle Melling, *1827. *Paysage*. Vue des tombeaux à Pompéïa. Vue des cotéaux de Sévres.

CLÉRIAN (Thomas-Joseph), fils de Louis, 1796, Aix. *Genre et paysage*. Élève de son père. — Apparition de la Vierge à saint Luc.

COBLITZ, *1842. *Genre*.

COCHEREAU (Mathieu), 1795-1817, Montigny. *Genre*. Élève de David. — Intérieur d'atelier.

COCHET DE SAINT-OMER (Augustine), *1819, Saint-Omer. *Genre et portrait*. Élève de Chéry. — Prédication de saint Jean. Retour du soldat.

COGNIET (Amélie), *1840. *Genre*. La confession.

COGNIET (Léon), 1794, Paris. *Histoire, genre et portrait*. Élève de Guérin. — Le Tuteur et sa fille morte. Combat de Limbourg, Versailles.

COIGNARD, *1845. *Histoire et genre*. Jésus-Christ à Emmaüs.

COIGNET (Jules-Louis-Philippe), 1798, Paris. *Paysage*. Élève de Bertin. — Vues d'Italie. — Vues de Sicile.

COLIN (Alexandre), 1798, Paris. *Histoire et genre*. Élève de Girodet. — Une famille tyrtienne. Un poste d'Arabes à Mascate.

COLLET (Jacques-Claude), fils de Jean-Baptiste, 1792, Paris. *Paysage et portrait*. Élève de son père. — Vue de la vallée de Royat, près Clermont en Auvergne. Léo et Camille.

COLLIÈRE (Mme), née Lucienne Frestier, 1785, Saint-Quentin (Aisne). *Miniature*. Élève d'Aubry.

COLLIGNON (Charles), *1845. *Marines*. Vue prise en Zélande, effet d'orage. Marine, effet de matin.

COLLIGNON (J.), *1840. *Paysage et aquarelle*. Vue prise aux environs de Paris. Fête de village (aquarelle).

COLSON (Guillaume-François), 1785, Paris. *Histoire*. Élève de David. — Saint Charles-Borromée communiant les pestiférés. Agamemnon méprisant les prédictions de Cassandre.

COLVILLE (Antoine), 1795, Ruffey (Jura). *Chasses et animaux*. Élève de Mortelèque.

COMMEIRAS, *1844. *Histoire*.

COMPÈRE (Charles-Constant-Florentin), 1796, Happencourt (Aisne). *Paysage*. Élève de Watelet. — Vue de Verbrier, près Compiègne.

CONSTANT (Eugène), *1845. *Intérieurs d'église*. Intérieur de l'église Saint-Marc à Venise.

CONSTANTIN (Sébastien), fils de Jean-Antoine, *1817. *Paysage et genre*. Élève de son père. — Vue des bords de Sextus, à Aix. Vue intérieure du château de Gréons, en Provence.

CORBIN (Mlle), *1840. *Fleurs et fruits*.

CORMIER, *1842. *Paysage à l'aquarelle*.

CORNU (Sébastien-Melchior), 1804, Lyon. *Portrait, genre et histoire*. Élève de Richard, de Bonnefond et d'Ingres. — Bacchanale, Grenoble. Vision d'un Turc, Valenciennes.

COROT (Jean-Baptiste-Camille), 1796, Paris. *Paysage*. Élève de Bertin. — Vue prise à Narni. Campagne de Rome.

CORPLET (Etienné-Charles), 1781, Paris. *Portrait, miniature, genre, paysage*, etc. Élève

de Servandoni et de Machy. — Paysage historique.

CORREARD, *1845. *Genre*. L'étude.

COTTRAU (Félix), *1828. *Genre, paysage et histoire*. La grotte de Pausilippe. Pêche aux flambeaux (scène napolitaine).

COUDER (Louis-Charles-Auguste), *1820. *Histoire et portrait*. Élève de David. — Portrait équestre de François Ier. Prise de Lérida, Versailles.

COULON, *1840. *Genre*.

COUNIS (Salomon-Guillaume), 1785, Genève. *Émail*. Élève de Girodet. — Portrait du comte de Forbin. Jeune paysanne en prière. (Se trouve aussi à l'école allemande.)

COUPAN, *1842. *Paysage*. Vue prise dans la forêt de Fontainebleau.

COURDOUAN, *1842. *Paysage et marines*. Naufrage de la corvette de charge *la Marne*.

COURT, *1821. *Histoire et portrait*. Scène du déluge. Mariage du roi des Belges avec la princesse Louise, Versailles.

COURTIN (Louis), *1818. *Intérieurs et paysage*. Vue du palais de Lazienky, à Varsovie. Fontaine d'ordre toscan.

COUSIN (Pierre-Léonard), 1788, Limoges. *Miniature*. Élève d'Aubry et de Saint.

COUTAN (Amalie Paul), *1824. *Histoire*. Élève de Gros. — Achille donnant le prix de la sagesse à Nestor. Philémon et Baucis.

COUTEL, *1842. *Histoire*. Saint Sébastien.

COUTET, *1840. *Histoire*.

COUTURE (T.), *1844. *Histoire, portrait et genre*. L'amour de l'or. Orgie romaine.

CRAUK (Charles-Alexandre), 1819, Valenciennes. *Histoire*. Élève de Picot.

CRIGNIER (Louis), *1825, Sarcus (Oise). *Histoire et portrait*. Élève de David et de Gros. — Raphaël présenté au Pérugin, Douai. Milton de Crotone.

CROY (Raoul de), 1797, Amiens. *Paysage*. Élève de Valenciennes. — Vues d'Auvergne. Mort du pêcheur.

CUNY (Léon), 1802, Paris. *Histoire*. Élève de Lethière. — L'enfant prodigue. Lecture d'une sentence de mort.

CUTBERT, *1840. *Aquarelle*.

CYPIERRE (Casimir de), 1785, Paris. *Paysage*. Environs de Lucerne. Vue prise au pied du grand Schedec (Suisse).

D

DABOS (Mme Jeanne-Bernard), *1814, Lunéville. *Portrait et genre*. Élève de Mme Guiard. — La paresseuse. J. J. Rousseau et Thérèse.

DADURE, *1840. *Histoire*. Pèlerinage de sainte Hélène, reine de Suède.

DAGNAN (Isidore), *1825, Marseille. *Paysage*. Le lac de Genève. Vue de Lausanne.

DAGUERRE (Louis-Jacques-Mandé), 1788, Cormeilles. *Décorations*. Élève de Degotté. Inventeur du diorama et du daguerréotype.

DALLEIZETTE (Ami), 1799, Genève. *Genre et portrait*. Élève de Hersent.

DALTON (Mme E.), *1827. *Portrait et paysage*.

DAMAME DÉMARTRAI, *1816. *Histoire, genre et paysage*. Graveur. Élève de David. — Le grand Sakhédin. Couronnement de Marie de Médicis.

DAMERY, *1845. *Histoire*.

DANGREAU (Antoine), 1805-1851, Valenciennes. *Histoire*. Élève de Momal et de Lethière. — La marche des Lucas, Valenciennes. Sisyphus aux enfers. *ib.*

DANVIN (Marie-Victor-Félix), 1802-1842, Paris. *Paysage et genre*. Élève de Lethière, de Guérin, de Watelet et de Rémond. — Vallée de Chamouy. Ferme normande.

DARBOIS (Pierre), 1785, Dijon. *Genre, histoire, portrait et miniature*. Élève de Desvoze et d'Augustin. — Dédale et Icare (sur vélin parchemin). Corinne en Écosse.

DARJOU, *1842. *Portrait*.

DARONDEAU (Stanislas), *1842. *Paysage et genre*.

DASSY, *1821. *Histoire et portrait*. Saint Jérôme au désert, Arras. Bataille de Saucourt, Versailles.

- DAUBIGNY (Edme), l'aîné, *1821, Paris. *Paysage*. Élève de Bertin. — Vue prise à Mémilmontant. Vue de Beaurepaire.
- DAUBIGNY (Pierre), cadet, frère d'Edme, *1825, Paris. *Miniature*.
- DAUMIER (H.), *1842. *Genre*.
- DAUPHIN (G.), *1842. *Histoire*. Mater dolorosa.
- DAUTEL (Amélie), *1825, Paris. *Miniature et aquarelle*. Élève de Granper et d'Aubry.
- DAUVERGNE (Anatole), *1840. *Genre, histoire et portrait*. Raphaël et la Fornarina. Portrait de Milton.
- DAUZATS, *1858. *Paysage et intérieurs d'église*. Église de Belem en Portugal. Vue du château de Murrol.
- DAVERDOING, *1840. *Histoire*. Jésus-Christ au Jardin des Oliviers.
- DAVID (Jules), *1845. *Aquarelle*. Les moissonneurs.
- DAVID (Maxime), *1842. *Miniature et portrait*. La jeune mère. Portrait de la reine des Français.
- DAVIN (Mme), née Mirvault, *1814, Paris. *Miniature*. Élève de Suvée, David et Augustin. — Mort de Malek-Adhel. Le faucheur.
- DEBACQ (Alexandre), 1804, Paris. *Histoire, genre et portrait*. Élève de Gros. — Martyre de saint Symphorien, Eclimont. Saint Dominique recevant le rosaire.
- DEBACQ (Mlle), *1827. *Miniature et peinture sur porcelaine*. La Vierge et l'enfant Jésus (d'après Raphaël). Femme endormie (d'après G. Dou).
- DEBIA, *1825. *Paysage*. Céphale et Procris. Inachus reconnaissant Io.
- DEBON (Mme), *1825. *Histoire, portrait et peinture sur porcelaine*. Mlle de Fontanges (d'après Mignard). La vierge de Foligno (d'après Raphaël).
- DEBON, *1840. *Histoire*.
- DEBRAY (Achille-Hector-Camille), 1799, Paris. *Paysage*. Élève de Watelet. — Vue d'Olevano. Vue du moulin d'Ières.
- DEBRAY, fils. *Histoire*. Entrevue du camp du drap d'or, Versailles.
- DEBRET, *1810. *Histoire*. Élève de David. — Andromède et Persée. Napoléon distribuant des croix d'honneur aux Invalides, Versailles.
- DECAMPS (Alexandre-Gabriel), 1805, Paris. *Histoire et genre*. Élève d'A. de Pujol. — Les experts. Episode de la guerre des Cimbres.
- DECAUX (la vicomtesse), née Milet de Murcau, *1812. *Fleurs et fruits*. Élève de Van Dael.
- DECOURCELLES, *1825, Paris. *Portrait et miniature*. Élève de Picot. — Portrait de Talma.
- DEDREUX-DORCY (Pierre-Joseph), 1789, Paris. *Histoire, genre et portrait*. Élève de Guérin. — Une baigneuse (avec Géricault). Bajazet et le berger, Bordeaux.
- DEFER (Jules), 1805, Paris. *Paysage historique*. Élève de Bertin et de Hersent. — Vues d'Écosse.
- DEFLUBÉ (Louis-Joseph), 1797, Paris. *Paysage et marines*. Vue prise à Nicolosi, en Sicile. Vue du Puy-de-Dôme.
- DEGAULT, *1825. *Camées*.
- DEGEORGE, *1817. *Histoire*. Élève de David. — Jésus-Christ au tombeau. La petite glaneuse auvergnate.
- DEHÉRAIN (Mme), *1827. *Histoire*. Lecture de la Bible. Une fileuse.
- DEHODENCQ, *1845. *Histoire*.
- DELABORDE (Henri), *1840. *Histoire*. Offrande à Hygie.
- DELAHAZETTE (Sophie-Clémence), *1816. *Miniature*. Élève de Regnault et d'Augustin.
- DELACLUZE (Jean-Edme-Pascal-Martin), 1778, Paris. *Portrait en miniature*. Élève de David, d'Aubry et de Regnault. — Prédication de saint Jean.
- DELACOUR (Mme), née Clémence Buet, *1824. *Genre, miniature et aquarelle*. Élève de R. Lefèvre et de Mme Chardon. — Daphnis et Chloé. Portrait de Louis XVI.
- DELAUROIX (Eugène), *1855. *Histoire*. Le prisonnier de Chillon. Scène des massacres de Scio.
- DELAUROIX (Auguste), *1840. *Genre*. L'embarquement.
- DELANOE, *1825. *Histoire*. Sainte famille. Saint Jean écrivant l'Apocalypse.
- DELANOE, *1845. *Paysage*.
- DELAPERCHÉ (Jean-Marie), 1780, Orléans. *Histoire*. Élève de David.
- DELAPERCHÉ (Constant), frère de Jean-Marie. 1790, Paris. *Histoire et portrait*. Sculpteur, Élève de David.
- DELANOÛCHE (Amélie-Euphrosine), 1808, Paris. *Camées, miniature, peinture sur porcelaine et sur ivoire*, etc. Élève de L. Bertin, de Parent et d'Aubry.
- DELAROCHE, *1842. *Paysage et animaux*.
- DELAROCHE, aîné, *1819. *Histoire*. Songe de saint Joseph. L'abondance.
- DELAROCHE (Paul), le jeune, 1797, Paris. *Histoire, genre et portrait*. Élève de Gros. — Exécution de Jeanne Gray. Les enfants d'Édouard.
- DELAVAL (Pierre-Louis), 1790. *Histoire et portrait*. Élève de Girodet. — Orphée et Eurydice. Saint Louis reçu croisé.
- DELAVAL (Alexandrine), *1820. *Histoire et portrait*. Madeleine au désert. Malvina.
- DELAÏE (Charles-Claude), 1795, Paris. *Paysage et histoire*. Vue du Dauphiné. Bataille grecque.
- DELECLUZE (Étienne-Jean), *1811. *Histoire*. Élève de David. — Mort d'Astianax. Hermine et Tancrède.
- DELESTRE (Jean-Baptiste), *1840. *Histoire*. Élève de Gros. — Repentir de saint Pierre.
- DELORME (Mme Émilie), née Raige, *1827. *Genre*. Les feuilles de saule.
- DELORME (Pierre-Claude-François), 1785, Paris. *Histoire*. Élève de Girodet. — Héro et Léandre. Jésus-Christ apparaissant dans les limbes, Paris.
- DELORME (Julien-Paul), *1812. *Miniature*. Élève de Saint.
- DELSOL, *1840. *Paysage*. Environs de Buc.
- DEMAHIS (Étienne-Achille), 1801. *Histoire et portrait*. Élève d'Abel de Pujol. — Bataille de Lutzelberg, Versailles.
- DEMAILLY (Henri-Aimé-Charles), 1776, Lille. *Histoire*. Tableaux d'église, Lille.
- DEMANNE (Mme), *1817. *Histoire et intérieurs*. Jeanne fille de Raymond, 8e comte de Toulouse. Intérieur d'une église de Paris.
- DEMAY, 1798, Mirecourt. *Paysage et genre*. Procession de campagne. Fête de village.
- DENNE (Rosa), *1850. *Portrait en miniature*. Élève d'Aubry.
- DEROY (Isidore-Laurent), 1797, Paris. *Aquarelle*. Élève de Cassas. Solennité du sacre (plusieurs sujets). Vue de Senlis.
- DESAINS (Charles-Porphyre-Alexandre), 1789, Lille. *Histoire, genre, paysage et portrait*. Élève de David et de Watelet. — Une négresse. Guerrier mourant pour la croix.
- DESBORDES (Constant), 1828. *Portrait, paysage et genre*. Élève de Brunet. — Le pauvre Pierre. Le chariot brisé.
- DESCAMPS (Guillaume-Désiré-Joseph), 1781, Lille. *Histoire*, etc. Graveur. Élève de Vincent. — Baptême de Jésus-Christ, Lille. Départ de l'armée Napolitaine pour Caprée, Naples.
- DESENNE (Al. J.), 1785-1827, Paris. *Histoire et genre*. Trait de la vie de François Ier.
- DESGOFFE, *1842. *Paysage*.
- DESHAYES (Jean-Élieazar), *1812, Paris. *Paysage*. Élève de Schmidt.
- DESMOULINS (Auguste), *1824. *Histoire*. Siège de Rhodes. L'anneau d'Élisabeth.
- DESMOULINS (Emmanuel), *1825. *Histoire et portrait*. Oreste au tombeau d'Agamémnon. Hermine et Tancrède.
- DESNOS (Mme), *1840. *Histoire et portrait*.
- DESNOYERS (Jean-François, Langin), 1776, Versailles. *Histoire, portrait, paysage en miniature et à l'aquarelle*. Élève de son père. — Tableaux d'église en Vendée, en Bretagne, en Allemagne et en Italie.
- DÉSORIA (Jean-Baptiste-François), *1816. *Histoire*. Élève de Restout, fils. — Sacrifice d'Iphigénie. Arrivée de l'armée française au port de Tentoura.
- DESPINASSE. *Histoire*. Combat d'Arlon, Versailles.
- DESPERRIÈRES (Mme), *1815. *Portrait*. Portrait de Charles X. Portrait de la duchesse de Berry.
- DESPOIS (André-Jean-Antoine), 1788, Foissy. *Histoire, portrait et paysage*. Élève de David et de Gros. — Napoléon à Wittenberg. Homère abandonné.
- DESPOIS (Mme), femme d'André, 1795, Paris. *Portrait en miniature et à l'aquarelle*.
- DESSAIN (Émile-François), 1808, Valenciennes. *Paysage, genre et portrait*. Élève de Momal et de Boisselier. — Paysage: Zénobie, Valenciennes. Animaux dans une prairie, Douai.
- DESTOUCHES (Paul-Émile), 1794, Dampierre (Seine-Inférieure). *Histoire, genre et portrait*. Élève de David, de Guérin et de Gros. — Bélisaire. Résurrection de Lazare.
- DEVÉRIA (Eugène), *1850. *Histoire et genre*. Mort de Jeanne d'Arc, Angers. Naissance de Henri IV, au Luxembourg.
- DEVÉRIA (Achille), *1840. *Genre*. Dessinateur. L'après-dînée chez Bartholo, Philippe le Bon et sa maîtresse.
- DEVÉLLY, *1850. *Genre*.
- DEVILLERS (George), *1815. *Histoire et portrait*. Élève de David. — Enée sauvant son père de l'incendie de Troie. Mort de Patrocle.
- DEVILLIERS (Hyacinthe-Rose), 1794, Paris. *Histoire et portrait*. Élève de Guérin et de Gros. — Sapho et Phaon.
- DEUSTCH (J.), *1825. *Genre*. Élève de Girodet. — Scène d'hôpital militaire. Les Oies du frère Philippe.
- DIDAY, *1842. *Paysage*. Vue du lac de Brientz.
- DIDIER (Mme Elisabeth), née Bignet, 1803, Paris. *Peintre sur porcelaine*. Élève d'Abel de Pujol. — Mariage de sainte Catherine, d'après le Corrège.
- DIDIER, *1850. *Décorations*.
- DIEBOLT (Jean-Michel), le fils, 1779. *Paysage et animaux*. Élève de Suvée et de Demasue.
- DIGNAT (Élie), *1825, Limoges. *Miniature, ornements sur or et argent*, etc. Baptême du duc de Bordeaux.
- DIGOUT, *1840. *Genre*. La mansarde.
- DOMMEY (Ferdinand), 1801, Saxe. *Chevaux*.
- DOUSSAULT, *1840. *Histoire*. Rosa mystica.
- DOUSSIN, 1850. *Restaure les tableaux*.
- DROLLING (Michel-Martin), fils de Martin, 1786. *Histoire et portrait*. Élève de son père et de David. — Orphée perdant Eurydice. Le bon Samaritain, Lyon.
- DROLLING (Mme Louise), née Joubert, fille de Martin, 1797, Paris. *Portrait et genre*. Élève de son père. — L'invalides. Regrets d'une jeune religieuse.
- DROLLING (Adéone), fille de Martin, 1800-1834.
- DROUET, *1850. *Fleurs et fruits*.
- DROUIN (Jean-Pierre), 1782, Besançon. *Portrait, miniature et aquarelle*. Élève de Dejoux.
- DRULIN (Antoine), 1802, Compiègne. *Paysage*. Élève de Renoux. Dessinateur.
- DUBOIS (François), *1822. *Histoire*. Élève de Regnault. — Annonciation, Paris. Sacre de Pèpin le Bref, Versailles.
- DUBOIS DRAGONNET (Alexandre-Jean), *1819. *Genre et architecture*. Costumes de Dieppe.
- DUBOIS (T). *Marines*. Combat de la Concorde contre la Minerve, Versailles.
- DUBOIS (Étienne), frère de François, Paris. *Histoire*. Élève de Regnault. — Marius sur les ruines de Carthage. Louis-Philippe distribue les drapeaux à la garde nationale (avec François), Versailles.
- DUBOST, *1810. *Histoire, genre et portrait*. L'épée de Damoclès. Pastorale.
- DUBOULAZ (Jean-Auguste), 1800, Paris. *Genre et histoire*. Dessinateur. Élève de Gros. — Sacre de Charles X. Visite en prison.
- DUBOURJAL (Savinien-Edme), 1797, Paris. *Histoire et miniature*. Élève de Girodet.
- DUBUFFE, père, *1850. *Histoire et portrait*. Élève de David. — L'Égypte, la Grèce, l'Italie et la France (fresques), Paris. Jésus-Christ, apaisant la tempête.
- DUBUFFE (Edouard), fils, *1840. *Histoire et portrait*. Bethsabée.
- DUBUISSON (Louis-Antoine), 1795, Dunkerque. *Portrait*.
- DUCHESNE (Charles), *1824. *Portrait*.
- DUCHESNE (Adolphe), 1797, Paris. *Paysage*.

DUCHESNE-DES-ARGILLÈRES (Jean-Baptiste-Joseph), Gisors (Eure). *Miniature, et peintre sur émail*. Le prince de Joinville. Le duc de Bordeaux.

DUCLAIN, Lyon. *Paysage et genre*. Intérieur de manège. Attaque d'une chaise de poste.

DUCORNET (César), 1806, Lille. *Portrait et histoire*. Élève de Lethière. — Adieux d' Hector à Andromaque. Repas de la sainte famille.

DUFRESNE (Abel-Jean-Henri), 1788, Etampes. *Paysage*. Élève de Bertin et de Watelet.

DUFOUR (Jules), *1842. *Genre*. Scène de buveurs.

DUFOUR (Sélina et Mélanie), *1827, Cherbourg. *Miniature*.

DUFOUR (Augustine), 1797, Paris. *Fleurs, fruits, aquarelle et animaux*. Élève de Redouté.

DUHME (Charles), 1779, Paris. *Portrait*. Élève de Pauquet et de Greuze.

DULAC (Sébastien), 1802, Paris. *Histoire et portrait*. Élève de Perron, de Vinchon et de Langlois. — Martyre de saint Julien, Planey (Aube). Un prisonnier limant ses fers.

DULONG, *1840. *Histoire*. Adoration des bergers. Jésus-Christ enseveli par les anges.

DUMÉNIL (Paul-Chrétien-R. C.), *1779, Paris. *Histoire naturelle*. Élève de Lair et de Niquevert.

DUMÉRAY (M^{me}), née Brinau, *1815. *Miniature et aquarelle*. Élève d'Augustin et de Laurent. — Portrait du duc de Penthièvre. La princesse Paul de Wurtemberg.

DUMET (Jean-Philibert), *1811. *Histoire et portrait*. Élève de Regnault. — Circé. Générosité de Bayard.

DUMONT (M^{me}), née Corbion, *1824. *Peintre sur porcelaine*.

DUNANT (Jean-François), *1818, Lyon. *Histoire, genre et paysage*. Élève de Regnault. Bienfaisance de Napoléon. Le repas des moissonneurs.

DUPASQUIER (M^{me}), *1844. *Genre*.

DUPEUR (Pierre), *1825, Paris. *Intérieurs d'église*, etc. Élève de Prévost. — Vue de la porte Saint-Denis. Saint-Pierre de Rome.

DUPLAT (Pierre-Louis), 1795. *Paysage*. Élève de Bertin et de Bourgeois. — Henri IV et Gabrielle. Un moulin à eau près de Caudebec.

DUPONT-PINGENET (Jean-Marie), *1850, Versailles. *Portrait, miniature sur porcelaine et sur ivoire*. Élève de David.

DUPONT (Alphonse), *1824. *Paysage*. Élève de Gros et de Bertin. — Vue de la campagne de Naples. Environs du mont Socrate.

DUPRAT (Sophie), *1850. *Portrait en miniature, fleurs à l'aquarelle*. Élève de Prudhon.

DUPRÉ (Louis), 1789, Versailles. *Histoire*. Élève de David. — Camille chassant les Gaulois, Versailles. Homère au tombeau d'Achille.

DUPRÉ (François-Xavier), *1850. *Histoire*. Rémus et Romulus recueillis par le berger Faustule.

DUPRÉ (George), *1844. *Genre*.

DUPRÉ (Jules), *1840. *Paysage*.

DUPRESSOIR (Joseph-François), 1800, Paris. *Paysage*. Vue prise près de Châteaudun. Bataille de Rhetel, Versailles.

DURUPT (Charles), 1804-1859, Paris. *Histoire*. Élève de Gros. — Assomption, Miramont (Gironde). Défaite d'Othon III, Versailles.

DUSAULCHOY (Charles), *1820. *Histoire*. Fin de la bataille d'Iéna. Napoléon rend la liberté aux prisonniers Saxons.

DUSOMMERARD (E.), *1842. *Paysage et vues de ville*. Vue d'une place à Bergame.

DUSSAUCE (Auguste), 1802, Beaune (Côte-d'Or). *Décor, fleurs et fruits*. Élève de Matis et de Beroche. — Le génie de l'abondance, Valenciennes.

DUTAC jeune, *1825, Epinal. *Paysage*. Cascade de Tendon (Vosges). L'ermitte de Saint-Michel.

DUTERTRE *1812. *Portrait et genre*. Élève de Vien et de Callot. — Vue de l'île de Patmos. Portraits de Kléber, Desaix, etc.

DUVAL (Charles), 1799, Dombale (Meurthe). *Portrait, miniature et aquarelle*. Élève de Heim et d'Aubry.

DUVAL (Eustache-François), *1811, Paris.

Genre et paysage. Élève de Hue et de Brenet. — Fête flamande. Les Vendangeurs.

DUVAL LE CAMUS (Pierre), 1790, Lisieux. *Genre*. Élève de David. — Les frères de la doctrine chrétienne. La partie de piquet des invalides.

DUVAL LE CAMUS (Jules), fils de Pierre, *1844. *Genre et histoire*. Tobie et l'ange.

DUVAU (Louis-Jean), 1818, Saint-Malo. *Histoire*. Élève de L. Cogniet.

DUVIDAL DE MONTFERRIER (Louise-Rose-Julie), comtesse Hugo, 1797, Paris. *Histoire*. Élève de Gérard et de Melle Godefroid.

DUVIVIER (M^{lle} Aimée), *1815. *Portrait*.

DUVIVIER, *1820. *Histoire et portrait*. Élève de Suvée. Vœu de sainte Clotilde, Paris. Petit saint Jean.

E

ELIAERTS, *1818. *Fleurs et fruits*.

ELIE (M^{me}, veuve), *1822, Paris. *Portrait*. Élève de Greuze.

ELMERICH, *1840. *Genre et paysage*. Hermann et Dorothee. Combat entre des brigands et des soldats.

ELOUIS, *1820. *Histoire*.

EMERIC, *1842. *Marines*. Pêche dans le golfe de Nice.

ESBRAT (Raymond), 1809, Paris. *Paysage*. Élève de Watelet.

ESMENARD (Inès d'), *1817, Paris. *Histoire et portrait*. Élève de Colson et de Franque. — Portrait de M^{lle} Duchesnois. Sujet tiré de Kénilworth.

ESMENARD (Natalie d'), *1825, Paris. *Fleurs*. Élève de Redouté.

ETEX (Tony), 1808, Paris. *Histoire et portrait*. Sculpteur. Élève d'Ingres. Femme au bain (étude).

EVRRARD (Jean-Marie), 1780? Chauny (Aisne). *Histoire et miniature*. Élève de Regnault. — Conception, Chauny. Adoration du Sacré Cœur, Compiègne.

F

FABRE, *1840, Amérique. *Portrait*.

FAGET (Jean-François-Scipion du), 1776. La Vau (Ardèche). *Peintre sur porcelaine, sur verre et à l'aquarelle*. Saint-Michel (d'après le Guide). Sainte famille.

FAJON (Rose-Jeanne), 1798. Marseille. *Portrait*. Élève de M. et de M^{me} Hersent.

FALCOZ (Alphonse), *1840. *Histoire*. Saintes femmes au tombeau.

FANELLI-SEMAH, *1840. *Portrait*.

FANTIN-LATOURE, *1840. *Histoire*.

FAUCHERY (Augustine), 1805, Paris. *Histoire*. Élève de Regnault. — Mort d'Hippolyte. Sapho.

FAURE (Amédée). *Histoire*. Bataille du Johannisberg, Versailles.

FAURE (Louis), *1817, Berlin. *Paysage*. Élève de M. J. V. Bertin. — Vues des bords du Rhin et de l'Elbe.

FAVAS, *1840. *Portrait*.

FELON, *1840. *Genre*.

FERDINAND (Eugène), *1850, Bordeaux. *Histoire, genre et paysage*. Élève de Vincent. — Conception. Saint Vincent de Paul.

FÉREAUD (Vincent), *1840. *Portrait*.

FÉREOL (Louis, dit *Second*), *1825, Amiens. *Genre et paysage*. Élève de X. Leprince. — Vue d'une partie du pont d'Orléans. Écossais sur le bord d'un torrent.

FÉRON, *1843. *Histoire*. Bataille de Fornoue, Versailles.

FERRAND-MARCEL (M^{me}), 1807, Massieu (Ain). *Peintre sur porcelaine et miniature*. Élève de Dejuinne et de M^{me} Jaquotot. — Jeanne d'Albret. Marie-Antoinette.

FERRÉ, *1840. *Histoire*. Sainte Cécile.

FEUCHOT (Pierre), 1787, Dijon. *Paysage*. Élève de François et d'A. Devosge.

FEUGERE DES FORTS, *1824. *Paysage et histoire*. Vignettes pour l'*Encyclopédie portative*.

FEULARD (Jean-Pierre), 1790, Châteaudun (Eure-et-Loir). *Portrait en miniature*. Élève d'Aubry.

FICHET, *1844. *Paysage*.

FILHOL (M^{lle}), *1842. *Portrait en miniature*.

FINART (Dieudonné), 1797, Condé. *Paysage et scènes militaires*. Un vieux baskir. Hourra de Cosaques sur les Turcs.

FLANDRIN (Paul), *1842. *Paysage*.

FLANDRIN (Hippolyte), *1840. *Histoire*. Saint Louis.

FLANDRIN (Auguste), 1804-1842, Lyon. *Histoire et portrait*. Savonarole prêchant à Florence.

FLAXLAND, *1842, Strasbourg. *Histoire*. La Vierge distribuant des couronnes à des saintes.

FLERS, *1840. *Paysage*. Vue de Charenton.

FLEURIAU DE BELLEMARE (Cécile), 1794, Nantes. *Aquarelle et sépia*. Élève de M. de Bellemare.

FLEURY (Richard-François), *1815, Lyon. *Intérieurs et genre*. Élève de David. — La duchesse de Montmorency au monastère de Moulins. Tannequi Duchatel.

FLEURY (Robert), *1840. *Histoire*. Michel-Ange soignant son domestique malade. Entrée de Clovis à Tours, Versailles.

FLEURY (Claude-Antoine), *1820. *Histoire et portrait*. Élève de Regnault. — Songe d'Oreste. Vénus et Adonis.

FOLLEVILLE (Léonce de), *1842. *Paysage*. Vue à Domfront.

FONTALLARD (Jean-François-Gérard), *1814, Mézières. *Miniature et aquarelle*. Élève d'Augustin. — Un capitaine invalide et sa fille.

FONTAINE (Victor), *1844. *Genre*. Callot au milieu des Bohémiens.

FONTANES (M^{me} de), *1842. *Fleurs, fruits, et peintre sur porcelaine*.

FONTENAY (Daligé de), *1845. *Paysage*. Vue prise à la Guadeloupe. Vue de San-Pellegrino.

FONVILLE, *1844. *Paysage*.

FORBIN (Louis-Nicolas-Ph.-A. comte de), 1779-1841, la Roque (Bouches-du-Rhône). *Histoire et paysage*. Élève de Baisien et de David. — La Religion au tribunal de l'inquisition, Paris. Vue du Campo-Santo.

FORD-MADDOX BROWN, *1840, Angleterre. *Histoire*. Mort de Marie Stuart.

FORESTIER (Adolphe), *1850, Paris. *Histoire, genre, portrait, intérieurs*, etc. Élève de Valenciennes et de Thibault.

FORESTIER (Marie-Anne-Julie), 1789, Paris. *Histoire, genre et portrait*. Élève de David et de Debret. — Armide et Renaud. Assomption.

FORT (Jean-Antoine-Siméon), 1795, Valence (Drôme). *Paysage et aquarelle*. Élève de Brune. — Étude prise à Marly (aquarelle). Chute du Doubs.

FORTIN (Augustin-Félix), *1815. *Paysage, genre et histoire*. Statuaire. Élève de Lecomte. — Invocation à la nature. Un satyre.

FOUCAUD (Auguste), 1786, Périgueux. *Aquarelle*. Élève de Lacour. — Portrait de Napoléon.

FOULLON-VACHOT (Lucile), *1817. *Portrait*. Élève de R. Lefèvre. — Portrait de Charles X. Portrait de Picard.

FOUQUET (Louis-Socrate), 1795, Paris. *Miniature, peintre sur porcelaine et émail*. Sainte famille (d'après Murillo). Sainte Cécile (d'après C. Dolci).

FOUQUEUR (Jean-Louis), 1786, Tierceville (Calvados). *Histoire et portrait*. Saint Vincent de Paul, Vannes. Portrait de Louis XVIII.

FOURAU (Hugues), 1805, Paris. *Histoire, portrait et paysage*. Élève de Guérin et de Gros. — Mort de Grégoire, patriarche grec. Mariage de Tobie.

FOURNEL (M^{lle}), *1842. *Genre*. La réprimande.

FOURNIER DES ARMES, *1820. *Paysage*. Effet d'orage. Vue de Chartres.

FOURNIER (Jean-Auguste), 1790, Vincennes. *Portrait et miniature*.

FOYATIER, *1840. *Histoire*.

FRAGONARD (Alexandre-Evariste), 1783, Grasse (Var). *Histoire*. Statuaire. Élève de David. — François I^{er} armé chevalier, Versailles. Henri IV chez Gabrielle.

FRANÇAIS, *1840. *Paysage*.
 FRANCIA (A. F.), *1845. *Marines*. Naufrage de l'*Amphitrite*. Promenade sur la plage.
 FRANÇOIS. *Histoire*. Louis-Philippe donnant le drapeau à la garde nationale (avec Ét. Dubois), Versailles.
 FRANCK (Philippe), *1820, Vieux-Stettin (Prusse). *Histoire et portrait*. Élève de David. — Hylas et les nymphes du fleuve Ascanius, Versailles. Inhumation de Polydice.
 FRANQUE (Jean-Pierre), *1818, Buis (Drôme). *Histoire et portrait*. Élève de David. — Josabeth sauvant Joas, Nîmes. Siège de Lille, Versailles.
 FRANQUE (Joseph), frère de Jean-Pierre, *1815. *Histoire*. Élève de David. — Bataille de Zurich (avec son frère). Hercule et Alceste.
 FRANQUELIN (Jean-Auguste), 1798, Paris. *Histoire, portrait et genre*. Élève de Regnault. — Mort de Malvina, Fontainebleau. Prise de Brissac, Versailles.
 FREMY (Jacques-Noël-Marie), 1784, Paris. *Histoire et portrait*. Élève de David et de Regnault. — Turenne endormi sur l'affût d'un canon. La nymphe Écho.
 FRENET, *1840. *Histoire*. Transfiguration.
 FRÈRE (Th.), *1840. *Vues de ville et paysage*. Caravansérail à Alger. Vue de Constantine.
 FROMANT (Louis-Pierre), *1850, Paris. *Histoire et portrait*. Élève de Regnault. — Assomption. Amphitrite.
 FROSTÉ (Sébastien), 1794, Paris. *Histoire, genre et portrait*. Élève de Regnault. — Le bon Samaritain, Orléans. Jésus-Christ guérissant un possédé.

G

GABET (Charles), 1795, Courbevoie (Seine). *Portrait en miniature et aquarelle*.
 GADBOIS, *1810. *Paysage*. Soirée d'Young. Procession de village.
 GAGEY, *1842. *Paysage*. Vue du pont de l'île-Adam.
 GAGNERY, *1823. *Histoire et portrait*. Bethsabée. Entrée du duc d'Angoulême à Madrid, en 1825.
 GAILLARD (Mme), née de Beaurepaire, *1830. *Portrait en miniature*.
 GAILLOT (Bernard), 1780, Versailles. *Histoire*. Élève de David. — Cornélie, mère des Gracques. Saint Martin.
 GALIMARD (Auguste), *1845. *Histoire et genre*.
 GALLE, *1840. *Histoire*. Le bon Samaritain.
 GAMAIN (Louis), 1805, Crotay (Somme). *Marines*. Élève de Gudin.
 GAMBARD, *1845. *Histoire*.
 GAMBEN DU PASQUIER, *1840. *Genre*. Entretien de saint François de Sales avec le duc de Lesdiguières.
 GARNIER (Clément), 1801, Paris. *Portrait*. Élève de Lethière et de Regnault.
 GARNIER (Hippolyte-Louis), 1802, Paris. *Portrait, marines et paysage*. Graveur. Vue d'un château gothique (Calvados).
 GARNIER (Louis-Joseph), 1822, Valenciennes. *Histoire*. Élève de Picot.
 GARREAU, *1825. *Histoire*. Saint Sébastien. Une jeune nymphe.
 GARSON (Victor-René), 1796, Ploërmel (Morbihan). *Portrait et genre*. Élie ressuscitant l'enfant de la veuve de Sarepta. Portrait de Xavier Leprince.
 GARNERIEY (Ambroise-Louis), fils de Jean-François, *1825. *Marines*. Vaisseau à trois ponts jeté sur des rochers. Vue de la tour de Londres.
 GARNERIEY (Auguste), fils de Jean-François, *1824. *Genre et aquarelle*. Élève d'Isahy. — Tombeau du marquis de Brézé. La belle au bois dormant.
 GARNERIEY (Hippolyte-J. B.), fils de Jean-François, 1787, Paris. *Genre*. Graveur à l'aquatinta. Élève de son père. — Vues des environs de la Havane.
 GASSIERS (Jean), 1786-1832, Bordeaux. *Histoire et genre*. Élève de Vincent et de Jacour. — Clémence de Louis XII, Versailles. Intérieur de l'église Saint-Prix, Paris.

GASTON (Pierre-Marie Bassompierre), 1786, Paris. *Histoire et portrait*. Élève de David. — Abjuration de Henri IV. Sully écrivant ses mémoires.
 GAUDAR, *1820. *Histoire*. Élève de Vincent.
 GAUDEFFROY (Pierre-Julien), 1801, Paris. *Histoire, genre et portrait*. Élève de Gros. — Apollon et les Muses (fresques), Versailles. Acis et Galatée.
 GAUTHIER (Charles-Gabriel), 1802, Tonnerre. *Genre*. Élève de Demasne. — Femme donnant à manger à une chèvre. Un braconnier.
 GAYE (Joseph), *1842. *Portrait en miniature*.
 GAZARD (F. V.), *1810. *Marines*. Élève de Despau. — Fin d'une tempête. Naufrage de Virginie.
 GÉLIBERT, *1845. *Animaux et paysage*.
 GENDRON, *1844. *Genre*. Le Dante commenté en place publique.
 GÉNILLON (Jean-Baptiste-François), †1829? *Marines et paysage*. Élève de Vernct. — Combat du Redoutable. Vue de Castel-Nuevo.
 GÉNOLE, *1840. *Genre et histoire*. Saint Vincent de Paul.
 GÉNOD (Michel-Philibert), 1795, Lyon. *Histoire et genre*. Élève de Réveil. — L'enfant malade. Un vestibule avec des antiques.
 GENRET, *1826. *Genre*. Entrée de l'église de Boulogne. Invocation d'un moine à saint Léonard.
 GEOFFROI père, *1820. *Portrait*.
 GEOFFROI fils, *1842. *Portrait*.
 GÉNARD (Louis-Auguste), *1825, Versailles. *Paysage*. Élève de Bertin. — Vue du pont de Neuilly. Vue prise à Senlis.
 GÉRICAUT (Jean-Louis-Théodore-André), 1790-1824, Rouen. *Histoire*. Élève de Carle Vernct et de Guérin. — Le naufrage de la *Méduse*. Le cuirassier. Le chasseur.
 GERMAIN (Jean-B.), 1785-1842, Reims. *Portrait et histoire*. Marius, Reims.
 GERONO (Hubertine), 1797, Ramioulle (Belgique). *Portrait, fleurs, peintre sur porcelaine et aquarelle*. Élève de Mme Jaquotot, de Robert et de Redouté. — Une ruine (d'après Robert). La mélancolie (d'après D. Féii).
 GIBERT (Jean-Baptiste-Adolphe), 1802, la Gaudeloupe. *Paysage historique*. Élève de Guillon et de Lethière. — Chasse au sanglier de Calydon. Bataille d'Eckmühl (avec Alain), Versailles.
 GIGOUX (Jean), *1839. *Histoire, genre et portrait*. Antoine et Cléopâtre. Prise de Gand, Versailles.
 GILBERT (Pierre-Julien), 1783, Brest. *Marines*. Élève d'Ozanne. — Prise de l'île Verte, Versailles. Combat de la frégate française le *Niémén*.
 GINAIN (Eugène), *1840. *Genre et histoire*. Le duc d'Aumale pendant la campagne du Teniah.
 GIRARD (Ernest), *1842. *Portrait en miniature*.
 GIRARD (Pierre), 1806, Paris. *Paysage*. Élève de Gros. — Vue de la chute de l'Aar.
 GIRARDET (Édouard), *1840. *Genre*. Lecture de la Bible. La prière avant le repas.
 GIRARDET (Karl), *1845. *Histoire, paysage, genre, etc.* Dessinateur. Assemblée de protestants. Combat de Dierdaff (avec Cogniet), Versailles.
 GIRAUD (C.), *1835. *Genre*. Scène de racleurs.
 GIRODON, *1844. *Histoire et genre*.
 GIROUST (Jean-Antoine-Théodore), *1822. *Histoire*. Sainte Godelive. Éponine et Sabinus.
 GIROUST (A. L. C.), *1812, Versailles. *Histoire et portrait*. Élève de David. — La piété filiale. Sabinus déconvert dans sa retraite.
 GIROUX (André), fils, *1850. *Genre et paysage*. Orphée et Eurydice. Parc de Mousseaux (figures de Xavier Leprince).
 GLAISE, *1840, Montpellier. *Histoire*. Psyché. Fuite en Égypte.
 GLEYRE, *1845. *Histoire*. Départ des apôtres.
 GOBERT (Martial), *1825, Paris. *Portrait en miniature et paysage*. Élève de Granger, d'Aubry et de Champin. — Vue du cours de la Seine près Sèvres et Saint-Cloud.
 GOBLAIN (Antoine-Louis), 1779, Paris. *Paysage*

et aquarelle. Dessinateur. Élève de Morceau, de Nicolle et de Thibault. — Dessins pour le *Voyage pittoresque de la France*.
 GODEFROY (Marie-Éléonore), *1820, Paris. *Portrait*. Élève de Gérard et d'Isahy. — Portraits des enfants du duc de Rovigo et de la reine Hortense.
 GOMIEN (Charles), *1840. *Portrait en miniature*.
 GOMIEN (Paul), 1799, Nancy. *Miniature et aquarelle*. Élève de Mansion.
 GORBITZ (Jean), 1782, Bergen (Norvège). *Genre et portrait*. Élève de Gros. — Vue du musée du Luxembourg.
 GOSSE (Nicolas-Louis-François), 1787, Paris. *Histoire et décorations*. Élève de Vincent. — Saint Vincent de Paul convertissant son maître. Entrevue de Napoléon et d'Alexandre à Erfurt, Versailles.
 GÖTZEL (Mme), *1843.
 GOUËAUD. *Histoire*. Napoléon proclamé roi d'Italie, Versailles.
 GOUBERT, *1834, Valognes. *Histoire, portrait et nature morte*.
 GOUIN (Alexis-Louis-Charles-Arthur), *1825, New-York (États-Unis). *Portrait*. Élève de Girodot et de Regnault.
 GOURDET, *1842. *Intérieurs*.
 GOURLIER, *1844.
 GOUREAU (Charles), 1797, Paris. *Paysage et intérieurs*. Élève de Couder et de Desmoullins. — Vue de l'église abbatiale de Jumiège. Le monastère de Vezelay en Bourgogne.
 GOYET (Jean-Baptiste), *1820, Châlons-sur-Seine. *Genre*. Une école chrétienne. Femme endormie.
 GOYET (Eugène), fils de J. B., *1830. *Histoire et portrait*. Élève de Gros. — Un incendie. Un Christ, Châlons.
 GRANDIN (Jacques-Louis-Michel), *1808, Elbeuf. *Histoire*. Élève de David. — Sapho et deux de ses compagnes. Nymphes au bain.
 GRANDPIÈRE-DEVERZY (Adrienne-M. L.), 1798, Tonnerre. *Portrait et genre*. Élève d'Abel de Pujol. — Intérieur d'un atelier de peinture. Scène du roman de Gil Blas.
 GRANET (François-Marius), *1840, Aix (Provence). *Intérieurs, genre, histoire, etc.* Élève de Constantin et de David. — Clôture de Jésus et Marie, à Rome. Intérieur de Saint-François d'Assise.
 GRANGER (Jean-Perrin), 1779. *Histoire et portrait*. Élève d'Allais, de Regnault et de David. — Ganymède, Bordeaux. Apollon et Cyparisse.
 GRAS (Amédée), 1805, Amiens. *Histoire et portrait*. Élève de Couder.
 GRÉGOIRE (Paul) (sourd et muet), *1816. *Paysage et portrait*. Tentation de saint Antoine. Clair de lune.
 GREGORIUS, *1820. *Portrait*. Portrait du général Foy. Portrait du général Bernard.
 GRENIER-SAINT-MARTIN (François), *1818. *Histoire, genre et portrait*. Élève de David. — Atala mourante. Bataille de la Muga, Versailles.
 GRESY, *1844. *Paysage*.
 GRÉVEDON (Pierre-Louis dit Henri), 1782, Paris. *Histoire et portrait*. Élève de Regnault. — Achille abordant au rivage de Troie. Mort d'Hector.
 GROSCLAUDE (Louis), *1840. *Genre*. Marino Faliero. Les sœurs de lait.
 GRÜN (Mme), *1844. *Portrait*.
 GUDIN (Théodore), *1824. *Marines*. Prise à l'abordage de la goélette anglaise le *Hasard* par le *Courrier*, en 1804. Le roi sur la rade à Cherbourg, Versailles.
 GUDIN (Louis), *1825. *Histoire*. Dubois pansant Kléber. Engagement entre les troupes françaises et l'armée autrichienne.
 GUÉ (Oscar), *1842. *Histoire*. Louis de Bourbon, Lisieux.
 GUÉ (Jean-Michel), 1789-1844, Bordeaux, le Cap français. *Histoire, genre et décorations*. Élève de David. — Sacrifice de Jephté. Prise de Crémone (avec Alaux), Versailles.
 GUÉRARD (Charles-Jean), 1790, Paris. *Paysage*. Élève de Langlacé.
 GUÉRARD (Louis), 1793, Lorient. *Genre*. Élève de Raffet.

GUERIN (Simon), *1842, Strasbourg. *Histoire*. Episode de Corinne.
 GUERIN (T.), *1844. *Histoire*. Conversion de saint Paul.
 GUERIN (Jean), *1815, Strasbourg. *Miniature et aquarelle*. Femme mourante. Portrait de Napoléon.
 GUERIN (Gabriel-Christophe), 1790, Kehl. *Histoire et portrait*. Élève de Regnault. — Mort de Polynice, Strashourg. Servius-Tullius.
 GUERIN (Jean-Baptiste), 1798, Strasbourg. *Histoire et miniature*. Élève de Regnault.
 GUERIN (J. B. Paulin), 1783, Toulon. *Histoire et portrait*. Jésus-Christ mort sur les genoux de sa mère. Anchise et Vénus, Paris.
 GUERMAN-BOHN, *1844. *Histoire*.
 GUET (N.), *1838. *Genre et portrait*. Corps de garde de cuirassiers. Le domino noir.
 GUIARD. *Histoire*. Bataille de Montenotte (avec Alaux), Versailles. Prise de l'île de Malte (avec Alaux). *ib.*
 GUIAUD, *1842. *Paysage et monuments*. Vue d'une rue d'Anvers.
 GUICHARD (J.), *1845. *Histoire*. La Vierge protégeant la Belgique.
 GUIGNET (Adrien), *1842. *Paysage historique*. Prédication de saint Jean.
 GUIGNET (Jean-Baptiste), frère d'Adrien, *1840. *Portrait*. Portrait du sculpteur Pradier.
 GUILLARD (Alfred), *1842, Caen. *Portrait*. Élève de Gros.
 GUILLEMARD (Sophie), 1780, Paris. *Histoire, genre et portrait*. Élève de Regnault. — Alcibiade et Glycérion. Une vestale.
 GUILLEMIN, *1840. *Genre*. Lecture pieuse. Souvenir de gloire.
 GUILLEMOT (Charles-N.), 1786-1851. *Histoire*. Élève d'Allais et de David. — Mort d'Hippolyte, Paris.
 GUILLEMOT (N.), *1825. *Histoire et portrait*. Jésus-Christ ressuscitant le fils de la veuve. Mars et Rhéa-Sylvia.
 GUYON. *Histoire*. Passage de l'Insonzo (avec Cogniet), Versailles. Attaque de Saint-Michel (avec Alaux), *ib.*
 GUYOT (Antoine-Patrice), 1787, Paris. *Paysage*. Élève de Regnault et de Bertin. — Environs de Grenoble. Vues de Suisse.

H

HADIN (Félicie-Anne-Élisabeth), 1799, Paris. *Histoire et portrait*. Élève de Delorme. — Saint Antoine de Padoue.
 HAILLECOURT (Caroline), *1842. *Portrait en miniature*.
 HAMELIN (Gustave), Honfleur. *Genre et portrait*. Élève d'Ingres. — Une magicienne.
 HARDIVILLER (Charles-Achille d'), 1795, Beauvais. *Histoire et portrait*. Élève de David. — Martyre de saint Étienne. Jeanne Hachette, Beauvais.
 HARRIET, *1815. *Histoire*. Élève de David.
 HAUDEBOURT (M^{me}), *Histoire*. Prise de Thionville, Versailles.
 HAUSSY (Jules de), *1845. *Portrait et genre*. La Vierge et l'enfant Jésus. La pêche merveilleuse.
 HAUTIER (Henri), 1802, Paris. *Histoire et portrait*. Élève d'Ingres. — La Parisienne.
 HÉBERT, *1845. *Genre et histoire*.
 HÉDOUIN (Edmond), *1840. *Genre et paysage*. Berger picard. Intérieur de forêt.
 HEIM (François-Joseph), 1787, Bèfort (Haut-Rhin). *Histoire*. Élève de Vincent. — Arrivée de Jacob en Mésopotamie, Bordeaux. Bataille de Rocroy, Versailles.
 HENNET (Alphonse), *1844. *Genre*.
 HENRARD (Henri-Joseph), *1827, Liège. *Portrait et paysage*. Vue prise aux environs de Liège. Vue d'Italie au soleil couchant.
 HENRY (Élisa-Victorine), *1825, Moscou. *Genre et portrait*. Clémence Isaure et Lautrec. Vue de saint Louis.
 HÉROULT, *1840. *Paysage à l'aquarelle*.
 HERSENT (Louis), 1777, Paris. *Histoire et portrait*. Élève de Regnault. — Atala s'em-

poisonnant. Louis XVI distribuant des aumônes, Versailles.
 HERSENT (M^{me}), née Louise-Marie-J. Maudit, femme de Louis, 1784, Paris. *Histoire et portrait*. Élève de Meynier. — Saint Vincent de Paul et les dames de charité. Henriette de France.
 HERVIEU (Jean-Louis-Nicolas), *1830. *Peintre sur porcelaine*. Élève de Moreau.
 HERVILLY (Mélanie-Marie d'), *1824, Bruxelles. *Genre et portrait*. Élève de Guillon Lethière. — Aventures de Gusman d'Alfarache. Berger pleurant son chien.
 HESSE (Jean-Baptiste Al.), fils de Henri, 1806, Paris. *Histoire et portrait*. Élève de son père et de Gros.
 HESSE (Nicolas-Auguste), 1795, Paris. *Histoire*. Élève de Gros. — Saint Louis visitant la Sorbonne. La Théologie et l'Histoire.
 HEYDER (Pierre-Jean de), *1845. *Fleurs, fruits et nature morte*.
 HILLEMACHER (Ernest), *1845. *Histoire et portrait*.
 HILLMACKER, *1840. *Histoire*. Saint Sébastien.
 HIMELY (Sigismond), 1801, Suisse. *Paysage*. Élève de Fielding.
 HIMELY (Henri), frère cadet de Sigismond, *1850. *Fleurs et fruits*.
 HIRN (George), *1815, Colmar. *Fleurs et fruits*.
 HOGUER (Lucie), *1821. *Portrait et peinture sur porcelaine*. Élève de Regnault. — Sully considérant l'image de Henri IV. La bénédiction maternelle.
 HOHLWEG, *1842. *Paysage*. Vue prise au Geisberg.
 HOLFELD (Hippolyte-Dominique), 1804, Paris. *Histoire et genre*. Élève d'Abel de Pujol et de L. Hersent. — Jésus-Christ adoré par les anges. Rembrandt enfant.
 HOLLIER (Jean-François), *1820, Chantilly (Oise). *Portrait en miniature et aquarelle*. Élève de David et d'Isabey. — Portrait du maréchal Ney. Portrait de Talma.
 HOSTEIN (Edouard), *1840. *Histoire et paysage*. Environs de Lyon. Le lac de Genève, Paris.
 HUARD (François), *1850, Salon (Bouches-du-Rhône). *Intérieurs*. Élève de Granet. — Intérieur du cloître de Saint-Trophime. Sacré cœur de Jésus et de Marie.
 HUARD, *1850. *Décorations*.
 HUBER (R.). *Histoire*. Congrès de Rastadt, Versailles.
 HUBERT (Victor), 1788, Bourth (Eure). *Histoire*. Élève de David et de Guérin. — Madeleine pénitente. Paris. Mort de saint Bruno, le Havre.
 HUBERT, *1840. *Aquarelle*.
 HUE DE BRÉVAL (Mlle), *1817. *Miniature*.
 HUE (Alexandre), fils de J. F., *1817. *Paysage*. Paysage : Jésus-Christ prêchant l'Évangile.
 HUMBERT, *1840. *Paysage et animaux*. Repos des laboureurs.
 HUMBERT (Adèle), *1842. *Portrait et genre*. Élève de Husenot.
 HUSSENOT (Auguste), *1840, Metz. *Histoire et genre*. Enfance de Giotto.

I

IASER (Marie-Marguerite-Françoise), 1782, Nancy. *Miniature*. Élève de Claudot, d'Aubry et d'Isabey.
 INEMER (Félix), 1801? Paris. *Paysage*. Élève de Perron, de Lethière et de Bertin. — Portrait du duc de Bordeaux et de M^{lle} de Berry.
 INGRES (Jean-Auguste-Dominique), 1781, Paris. *Histoire*. Élève de David. — Jésus-Christ remettant les clefs du paradis à saint Pierre, Rome. Le vœu de Louis XIII, Montauban.
 ISABEY (Eugène), fils de Jean-Baptiste, *1840. *Marines*. Vue de la plage d'Honfleur. Combat du Texel, Versailles.
 IUNG, *1840. *Paysage et aquarelle*. Passage du Téniah. Vue de la ville de Médéah (aquarelle).

J

JACQUAND (Claude), *1840, Lyon. *Histoire et genre*. Mort de Gaston de Foix. Le café Procope.
 JACQUES (Nicolas), 1780-1844, Jarville (près Nancy). *Miniature*. Élève de David et d'Isabey. — Portrait de Cherubini. Portrait du duc d'Orléans.
 JACQUET (M^{me}), née Constance de Valmont, 1805, Liège. *Genre et portrait*. Élève de Girodet.
 JACQUET (Marie-Zélie), 1807, Paris. *Peintre sur porcelaine*. Élève de L. Bertin et de Parant. — Vierge au berceau (d'après Raphaël). Portrait de femme (d'après A. Cuyt).
 JACOB (Nicolas-Henri), *1815, Paris. *Histoire et portrait*. Élève de David. — Parade du prince Eugène.
 JACOBBER, *1825, Metz. *Fleurs et fruits*. Élève de G. Van Spaendonck.
 JACOTTET (Louis-Julien), 1806, Paris. *Genre et paysage*.
 JADIN (Godéfroid), 1805, Paris. *Paysage et figures*. Élève de Hersent. — Trophée de gibier. Christ en croix.
 JALABERT, *1842. *Genre*. Une odalisque.
 JAQUOTOT (Marie-Victoire), 1778, Paris. *Genre et peintre sur porcelaine*. La Vierge du Foligno. Anne de Boleyn (d'après Holbein).
 JARDIN, *1844. *Paysage*. Campagne de Rome.
 JARRY DE MANCY (M^{me}), née Adèle le Breton, 1794. Élève de son père.
 JEANRON, *1840.
 JOANNIS (Pauline), *1840. *Genre*. Le volubilis.
 JOBERT (M^{me}), *1842. *Genre*. La tentation.
 JOHANNOT (Charles-Henri-Alfred), 1800-1857; Offenbach-sur-le-Mein (grand-duché de Hesse). *Histoire*. François de Lorraine, duc de Guise, après la bataille de Dreux, château d'Eu. Bataille de Rosebecque, Versailles.
 JOHANNOT (Tony), frère de C. H. A. *Histoire et genre*. Bataille de Fontenay en Auxerrois, Versailles.
 JOINVILLE (Edmond), 1801, Paris. *Paysage*. Élève de Hersent. — Vue du Campo-Vaccino.
 JOLIMONT (de), *1825. *Paysage*. Vue de Normandie. Vue prise à Dijon (aquarelle).
 JOLIVARD (André), 1788, le Mans. *Paysage*. Élève de Bertin. — Vue d'un torrent dans l'ouest de la France.
 JOLLIVET (Pierre-Jules), 1805, Paris. *Histoire et genre*. Élève de Gros et de Dejuinne. — Combat de taureaux. Louis le Gros prend l'oriflamme à Saint-Denis, Versailles.
 JOLY (N.), *1822. *Paysage*. Vue de Pierre-Taillée en Piémont. Vues d'Écosse.
 JONCHERIE (G.), *1842. *Fleurs, fruits et intérieurs*. Intérieur de salle à manger.
 JORAND (Jean-Baptiste-Joseph), 1788, Paris. *Genre et paysage*. Élève de Pillement, de Fragonard, de Gros et de Manch. — Vue prise à Moret. Vue de l'église de Bélem.
 JOURDY, *1840. *Histoire*. Prométhée.
 JOURNAULT (Adolphe), *1842. *Paysage*. Effet du soir.
 JOURNET (Élise), *1840. *Genre, nature morte et portrait*. Derniers moments de Lesueur.
 JOUY (Joseph-Nicolas), 1809, Paris. *Histoire*. Élève d'Ingres. — Bataille de Rocroy, Versailles. Prise de Furnes, *ib.*
 JUBERT, *1842. *Marines*.
 JUJELET. *Marines*. Combat de la Belle-Poule contre l'Aréthuse, Versailles.
 JUILLERAT (M^{me}), *1840. *Portrait au pastel*. Portrait d'E. Doschamps. La famille de Luther.
 JUINNE (François-Louis de), 1786, Paris. *Histoire*. Élève de Girodet. — Saint Fiacre refusant la couronne, Paris. Baptême de Clovis, Versailles.
 JULIEN (Bernard-Romain), 1802, Bayonne (Basses-Pyrénées). *Histoire*. Élève de Gros.
 JULIEN (Émile), *1854. *Genre et portrait*.

K

KEPFER (Maximilien-Pierre), 1798. *Gouache*. Dessinateur. Élève d'Abel de Pujol.

KELLER, *1840, *Histoire* Annonciation.
 KELLIN, *1842, *Aquarelle*. La chapelle de Drenx.
 KIORBOE, *1842, *Animaux*. Des renards.
 KIRSTEIN, *1842, Strasbourg, *Paysage*. Les hautes Alpes de Saltzbouurg.
 KNIP, *1820, *Paysage*. Débordements du Rhin et rupture des digues, en 1819.
 KNIP (Mme Pauline), née de Courcelles, *1811, Paris. *Histoire naturelle*. Élève de Baraband. — Dessins de la *Monographie des pigeons et des tangaras*.
 KRUMHOLZ, *1840, *Portrait*.

L

LABARCHÈDE (Dalila), *1825, *Peintre sur porcelaine et portrait en miniature*. Élève d'Aubry. — Daphnis et Chloé (d'après Gérard).
 LABOÛÈRE, 1801, département de Maine-et-Loire. *Paysage*. Élève de Brune et de Picot. — Vue de Pierrefite (Pyrénées). Études du Dauphiné.
 LABROUE, *1842, *Portrait*.
 LABY (Auguste-François), 1786, Paris. *Histoire et portrait*. Élève de David. — Miracle de saint Leu. Jésus-Christ crucifié.
 LACAZE (Théophile), *1840, *Histoire, genre et aquarelle*. Retour de la chasse. Jésus-Christ ressuscitant la fille de Jaire.
 LACHASSAIGNE (Louis-Ferdinand), 1790, Aire. *Peintre sur porcelaine*. Sainte famille (d'après Raphaël), Marie Stuart et Van Dyck (d'après Ducis).
 LACOMA (François-Joseph-Paul), 1780, Barcelone (Espagne). *Genre, fleurs et fruits*. Élève de Molet (de Barcelone) et de Van Spaendonck. — Tableaux de fleurs et de fruits, à Paris, Madrid, Barcelone, Saint-Petersbourg, Naples, Florence, etc.
 LACROIX (Gaspard), *1842, *Paysage*. Vue prise en Auvergne. Vue prise à Bonnelles.
 LACROIX (Pierre), 1785, Nîmes. *Histoire*. Élève de David et de Gros. — La duchesse de Berry et ses enfants. Saint François-Xavier, Valence.
 LADURNER, *1826, *Histoire et scènes militaires*. Affaire de Mataro. État-major des lanciers de la garde royale.
 LAEMLEIN, *1840, *Portrait*. Élève de Picot. — Un grand maître des templiers.
 LAFAYE, *1844, *Histoire et genre*. Prise de Dourlach, Versailles. Intérieur de magasin à Paris.
 LAFOND DE FÉNION (Aurore-Étienne), *1825; Féniion (Deux-Sèvres). *Histoire et genre*. Élève de Regnault. — La duchesse de Berry au herceau de sa fille. La veuve du Vendéen.
 LAFONT (Mlle Meloé), *1840, *Histoire et genre*. La Foi, l'Espérance et la Charité.
 LAFONTAINE (M. D. D.), *1820, *Architecture, paysage, etc.* Le cloître des Célestins près de l'arsenal. Cathédrale de Palerme.
 LAFONTAINE (Rosalie de), *1815, *Histoire et portrait*. Élève de Regnault. — Jeune fille tenant une couronne de bluets.
 LAINE, *1840, *Paysage*. Souvenirs de Hollande.
 LAIR (Jean-Louis-César), 1781-1828, Janville (Eure-et-Loir). *Histoire et portrait*. Élève de Regnault et de David. — Vocation de sainte Glossinde, Metz. Mise au tombeau.
 LAUVERGNE, *1842, *Marines*. Naufrage de la Pérouse près de l'île de Vanikero.
 LALLEMENT (Alexandrine), *1842, *Genre et portrait*. Élève d'A. Hussenot.
 LAMI (Jugène), *1855, Paris. *Batailles et portrait*. Élève d'Horace Vernet. — Combat de Puerto de Miravete, Versailles. Combat de Tramaced.
 LAMOTTE, *1822, *Histoire naturelle*. Un coq combattant un dindon. Un geai bleu de Cayenne.
 LANCRENON (Joseph-Ferdinand), 1791, Lods (Doubs). *Histoire*. Élève de Girodet. — Tobie rendant la vue à son père. La Paix, la Justice et l'Abondance.
 LANZELLE, *1840, *Genre*. Fra Angelico de Fiesole.
 LANGLACÉ, *1820, *Paysage, et peintre sur porcelaine*. Vue dans l'île de Séguin. Vue du château de Saint-Cloud.
 LANGLOIS (Charles), 1789, Beaumont (Calvados). *Batailles*. Élève de Girodet et de H. Vernet. — Combat de Navarin. Bataille de la Moskowa, Versailles.
 LANGLOIS DE CHEVREVILLE (Lucien-Théophile-A. S.), 1805, Mortin (Manche). *Histoire et portrait*. Élève de Gros. — Assomption, Mortin. Apparition de la Vierge, Rouen.
 LANGLOIS (Jérôme-Martin), 1779, Paris. *Histoire*. Élève de David. — Alexandre cédant Campaspe à Apelle, Toulouse. Saint Hilaire, Bordeaux.
 LANGRAND (Mme), *1840, *Paysage et vues*. Vue prise dans la Haute-Marne.
 LANEUVILLE (J. L.), *1814, *Portrait*.
 LANOUE, *1845, *Histoire*. Les saintes femmes au tombeau.
 LANSAC (Émile de), 1805, Pau. *Histoire, genre et portrait*. Episode du siège de Missolonghi.
 LANTÉ (Louis-Marie), 1789, *Aquarelle*. Galerie française des femmes célèbres. Costumes des femmes de Normandie, etc.
 LAPITO (Louis-Auguste), 1805, Saint-Maur (près Paris). *Paysage*. Élève de Watelet. — Vue prise dans le Simplon. Vue prise dans la forêt de Fontainebleau.
 LAUDIER (Mme), née Thérèse Garnier, 1776, Paris. *Genre et portrait*. Élève de Vestier. — La Vierge et l'enfant Jésus, en Piémont. Le Christ, Laon.
 LAURASSE, *1840, *Portrait*.
 LAURE (Jules), *1840, *Genre et histoire*. Assomption.
 LAURENCEL (le chevalier de), *1825, *Paysage*. Vues d'Italie. La forêt de Fontainebleau.
 LAURENT (Paul), *1825, *Genre, paysage, etc.* Le prêtre d'Argos. Caverne de brigands.
 LAURENT (François-Nicolas), *1815, *Fleurs et fruits*. Élève de Gérard.
 LAURENT (Emma), *1826, *Genre, portrait et miniature*. Paysanne des Vosges. Le retour au village.
 LAURENT (Pauline), *1845, *Portrait en miniature*.
 LASSUS (Alexandre-Victor de), 1781, Toulouse. *Histoire*. Élève de David. — Saint François de Paule prêchant la foi aux prisonniers algériens. Enterrement d'une jeune fille d'Ischia.
 LARIVIÈRE (Charles-Philippe de), 1798, Paris. *Histoire*. Élève de Gros et de Girodet. — La peste de Rome. Prise de Brescia par Gaston de Foix, Versailles.
 LAROZIERE (Victor-Adenis de), *1850, *Genre*. Élève de David. — Anacréon à Téos.
 LARPENTEUR, *1825, *Portrait*. Élève de Perrot. — Jeune fille en prière.
 LATIL, *1827, *Histoire*. Lavement des pieds. Jésus-Christ guérissant un possédé.
 LATTRE (Henri de), 1802, Saint-Omer. *Animaux*.
 LATTRE (Adolphe de), 1805, Tours. *Miniature*. Élève d'Isabey.
 LAVAUDEN, *1825, *Histoire et genre*. Apparition de Jésus-Christ à saint Augustin. Bataille de Beaugé, Versailles.
 LAVIRON, *1845, *Histoire*.
 LAZERGES, *1845, *Histoire*. Jésus-Christ descendu de la croix.
 LEBE-GIGUN (Antoine-Marie), *1850, *Décorations*. Élève de Protaris et de Degotti. — Vue du château d'Écouen.
 LEBEL (Charles-Jacques), *1817, *Histoire et portrait*. Élève de David. — Le départ des petits Savoyards. Le premier consul visite l'hospice du mont Saint-Bernard, Versailles.
 LEBLANC (T.), *1822, *Histoire, intérieurs et paysage*. Intérieur de l'église de Saint-Séverin à Bordeaux. Combat de l'Hahrah.
 LÉBOIS DE GLATIGNY (Marie), *1844, *Genre et portrait*. Élève de Lecurieux.
 LÉBORNE (Louis), *1827, Versailles. *Paysage, genre et portrait*. Élève de Regnault. — Méléagre tuant le sanglier. Vue de Savoie.
 LÉBOUCHER (Achille), 1795, Paris. *Genre*. Élève de Gros.
 LÉBOUY, *1845, *Genre*.
 LEBRETON, *1840, *Marines*.
 LEBRUN (Eugénie), nièce de Mme Lebrun-Vigée et née Mme Tripiier-Lefranc, *1825, Paris. *Portrait et genre*. Élève de Regnault. — Louis XIV et la belle jardinière. Retour du soldat.
 LEBRUN (Hippolyte), *1819, *Paysage*. Paysage: Hercule et Omphale. Paysage: Repos de Diane.
 LECARPENTIER (L. Benjamin), *1812, *Paysage*. Élève de Collet. — Baigneuses, effet de soleil. Vue prise aux environs de Lagnes.
 LECERF (Louis-Alexis), 1794, Monicamp (Aisne). *Portrait et genre*. Élève de David. — Portrait de l'abbé Sicard. La cathédrale de Chartres.
 LECLER (Auguste-Toussaint), 1788, Paris. *Portrait et genre*. Un trait de la vie du duc de Berry.
 LECOEUR (Jean-Baptiste), *1825, *Histoire et genre*. François 1er et la reine de Navarre. L'innocence calomniée.
 LECOMTE (Louise-Coralie), *1840, *Portrait et pastel*. Élève de Dejuinne.
 LECOMTE (Hippolyte), 1781, Puiseaux (Loiret). *Histoire et genre*. Élève de Regnault et de Mongin. — Jeanne d'Arc. Chute d'avalanche au mont Saint-Bernard.
 LECOMTE (Pierre), *1824, Paris. *Portrait, histoire et genre*. Élève de Debret. — Christine de Suède visitant le Guercin. La lecture de Boccace.
 LECOQ DE BOISBAUDRAN (Horace), *1827, Paris. *Histoire*. Élève de Lethière. — Sainte Geneviève rendant la vue à sa mère.
 LECOQ DE BOISBAUDRAN (Cyane), sœur d'Horace, *1827, Paris. *Miniature*. Élève de Regnault.
 LECOURT, *1850, *Miniature*.
 LECURIEUX (Jacques-Joseph), 1801, Dijon. *Histoire et portrait*. Élève de Lethière et de Devosge. — Saint Louis à Damiette. Résurrection de la fille de Jaire.
 LÉCUYER (Pierre), 1795, Tarbes. *Décorations, paysage, etc.*
 LEDÉU (Alexis), *1842, *Paysage, etc.*
 LEDOUX (Philiberte), *1815, *Genre et portrait*. Élève de Greuze. — La houdeuse. Petite fille tenant une colombe.
 LEDUC (Amélie), *1827, *Miniature, aquarelle et peintre sur porcelaine*. Élève de Leguay. — Trait de bonté de Henri IV. Portrait de Delphine Gay.
 LEFORESTIER (Henri-Joseph), *1820, Saint-Domingue. *Histoire*. Élève de Vincent et de David. — Jésus-Christ guérissant un possédé. Vocation de saint Front, Périgueux.
 LEFORT (Louis-Aristide), 1797, Paris. *Genre*. Intérieur de l'abbaye de Saint-Léonard, près Perpignan.
 LEFEBVRE (Charles), *1837, *Histoire et portrait*. Élève de Gros. — Le prisonnier de Chillon. Madeleine repentante.
 LEFEBVRE (Louis-Joseph), 1784, Paris. *Portrait*.
 LEGENDRE (Hérald), *1840, *Histoire*.
 LEGENDRE (Louis-Félix), 1794, Paris. *Histoire et paysage historique*. Élève de David. — Saint Félix, berger (effet de feu et clair de lune). Ermite endormi.
 LEGENTILE, *1840, *Paysage et intérieurs*. Souvenir de Normandie. Intérieurs bretons.
 LEGRAND (Jenny), *1819, Paris. *Intérieurs et nature morte*. Élève de François Leroy. — Petite fille donnant à manger à des lapins. Une marchande de poisson.
 LEGRAND DE SAINT-AUBIN (Amélie), 1798, Paris. *Histoire et portrait*. Élève de Meynier. — Eudore et Cymodocée. L'adroite princesse.
 LEGRAND (Atalante), *1825, Paris. *Miniature et peintre sur porcelaine*. Élève de Besse-lièvre. — L'accordée de village (d'après Greuze). Portrait du pape Pie VII (d'après David).
 LEGRIS (Amélie), *1850, Paris. *Portrait, paysage, et peintre sur porcelaine*. Élève de Leguay.
 LEGROS (Jacques-Marie), *1825, Port-de-Paix (république d'Haïti). *Miniature et aquarelle*. Élève d'Isabey et d'Aubry. — Portrait du comte de Montalivet. Portrait d'Andrieux.
 LEHMANN (Henri), *1840, *Histoire*. Élève d'Ingres. — La fille de Jephthé. Combat de

Brissarthe et mort de Robert le Fort, Versailles.

LEHMANN (Rodolphe), *1842. *Genre*. La Chia-ruccia.

LEJEUNE (le baron), *1858. *Paysage*.

LELEUX (Adolphe), *1840. *Genre*. Danse bro-tonne. Intérieur d'étable.

LELEUX (Armand), frère d'Adolphe, *1842. *Genre et animaux*. Élève d'Ingres. — Inté-rieur d'atelier.

LELIÈVRE, *1840. *Portrait*.

LELOIR, *1840. *Portrait*.

LEMAIRE DE QUERSONNIER (Hyacinthe), 1795, Dunkerque. *Miniature*. Élève d'Aubry. Portrait de M. Ch. Dupin.

LEMASLE, *1825. *Histoire et genre*. Naissance de Henri IV. Le peintre au cabaret.

LEMERCIER (Charles-Nicolas), 1795, Paris. *Paysage et genre*. Élève de son père, de Regnault et de Lethière. — Mort de Bayard. Le pont de Batigny dans la forêt de Com-piègne.

LEMIRE (M^{me}), née Sophie Brinsholtz, 1785, Versailles. *Genre*. Élève d'A. Sauvage, dit Lemire. — M^{me} de la Vallière aux Carmé-lites, instruisant sa fille. Un enfant malade.

LEMOINE (M^{me}), née Xainte-Edmée Blot, *1819, département de la Seine. *Miniature*. Élève de M^{me} Augustin.

LEMOR (Elmire), *1842. *Fleurs et fruits*.

LEMUD (A. de), *1844. *Genre*. Les hirondelles.

LENOURRICHEL (Constant), *1834, Bayeux. *Portrait et paysage*. Élève de Lethière.

LÉONENIL. *Histoire et portrait*. Henri IV, Versailles.

LÉONARD (Jean-Pierre), 1790, Montpellier. *Histoire et genre*. Élève de P. Guérin. — Baptême de Jésus-Christ, Montpellier. Mort de saint Joseph, Nîmes.

LEPAGE (François), 1796, Lyon. *Fleurs et fruits*. Bouquet sur un tombeau au pied d'une croix.

LEPAILLE (François-Gabriel), 1804, Versailles. *Portrait, paysage, histoire*, etc. Élève de Regnault, de H. Vernet et de Bertin. — Invention de la lyre. Bataille de Rivoli, Ver-sailles.

LEPOITTEVIN (Eugène-Moïse-Edmond), 1806, Paris. *Genre, marines*, etc. Élève de Hersent. — Le fossoyeur. Combat de Wertin-gen, Versailles.

LEPRINCE (Charles-Édouard, baron de Crespy), 1788, Paris. *Genre*. Élève de David et de M^{me} Lebrun. — Une réunion d'invalides. La représentation de la prise du Trocadéro.

LEPRINCE (A. Xavier), 1799-1826, Paris. *Genre et paysage*. Les patineurs. Embarquement de bestiaux à Honfleur, Paris. Passage du Sus-ten, *ib.*

LEPRINCE (Gustave), 1810. *Paysage et por-trait*. Élève de Xavier et de Léopold Leprince. — Un moulin de Bournay, près Rochefort.

LEPRINCE (Robert-Léopold), frère de Xavier, 1800, Paris. *Paysage historique et portrait*. Élève de son frère. — Moulin à eau à Hon-fleur. Vaches à l'abreuvoir.

LEQUEUTRE (Joseph-Hippolyte), 1795, Dun-kerque. *Portrait en miniature, aquarelle*, etc. Élève de Granger et d'Aubry. — Portrait de la princesse de Nassau. Portrait du duc de Bordeaux.

LERAY, *1844. *Histoire*. Jésus-Christ et les disciples d'Emmaüs.

LEROUX (Charles), *1842. *Paysage*. Allée d'ormes. Un marais.

LEROY (Céline), *1825, Paris. *Fleurs et fruits*. Élève de Redouté.

LEROY (François), *1815, Liancourt. *Genre et portrait*. Élève de Vien. — Napoléon visitant les environs du château de Brienne. L'Inno-cence au bain.

LEROY (Louis), 1812, Paris. *Paysage*. Graveur à l'eau-forte. Cimetière de Normandie. Pont dans la Champagne.

LEROY (Alphonse), *1825, Paris. *Paysage*. Élève de Bertin. — Vue de la vallée de Royat-Wallace dans les mines d'Ellerslie.

LEROY (Sébastien), *1820, Paris. *Histoire*. Élève de Peyron. — Adieux d'Ariane et de Thésée, le Mans. Triomphe de Mardochée.

LERY DE LIANCOURT. *Histoire*. Napoléon visite les environs du château de Brienne, Versailles.

LESAGE, *1820. *Histoire et portrait*. Élève de Girodet. — Daphnis et Chloé. Henri IV et Gabrielle.

LESAINTE (Charles), 1795, Paris. *Intérieurs*. Élève de Bouton. — Chanoines retrouvant d'anciennes reliques. Souterrain de l'an-cienne abbaye des Bénédictines de Maubuis-son, près Pontoise.

LESCOT (M^{me}), née Hortense-Victoire Haude-hourt, *1825, Paris. *Genre et paysage*. Élève de Lethière. — Naufrage de Virginie. Fran-çois I^{er} et Diane de Poitiers.

LESECQ, *1840. *Histoire*. Désespoir de Judas.

LESOURD DE BEAUREGARD, *1840. *Fleurs et fruits*.

LESSORE, *1840. *Genre*.

LESTANG-PARADE (Alexandre, chevalier de), *1815, Aix. *Miniature et histoire*. Élève d'Augustin. — Jeune initiée aux mystères d'Isis. Pierre le Grand, et le régent à la revue, Versailles.

LEULLIER, *1840. *Histoire*. Daniel dans la fosse aux lions. Le magicien atelant.

LEYGUE, *1840. *Histoire*. Aglaé de Phalère.

LEYMARIE (Hippolyte), 1811-1845.

LEYNARD, *1840. *Histoire et portrait*. Miracle des pains et des poissons.

LIBOUR (Esprit-Aimé), 1785, Laval. *Histoire et portrait*. Élève de David, de Gros et de Regnault. — Mort d'Abel. Céphale et Procris.

LIGNARD, *1819. *Histoire*. Serment de fidélité des Rémois, Reims.

LIGNY (Théodore de), *1845. *Histoire*. Sainte famille.

LIOGIER (Célestin-Zacharie), *1840. *Genre*. Mélanchton.

LOCOGE (Auguste-Joseph), 1805-1826, Marly-lez-Valenciennes. *Paysage*. Élève de Boisse-lier. — Paysage, Phèdre et Hippolyte, Valen-ciennes.

LOISEL (Alexandre-François), 1783, Neuilly-sur-Seine. *Paysage*. Élève de Watelet et de Rémond. — Vue de Thiers. Vue de Cantal.

LOMBARD (Césarine), 1792, en Dauphiné. *Por-trait*. Élève de Regnault.

LONGUET, *1840. *Genre*. Marché d'esclaves.

LOO (César Van), *1815. *Paysage*. Ruines d'une église gothique. Grotte de Neptune à Tivoli.

LORDON (Jean-Abel), *1828. *Histoire, genre et portrait*. Élève de P. J. Lordon, de Gros et de Lethière. — Charles VIII à Toscanelle. L'attente.

LORDON (Pierre-Jérôme), *1818, la Guade-loupe. *Histoire*. Élève de Prudhon. — Com-munion d'Atala. Saint Sébastien.

LORIMIER (Henriette), *1810, Paris. *Genre et portrait*. Élève de Regnault. — Jeanne de Navarre. La chère nourrice.

LOTHON (Élisa), 1806, Paris. *Portraits en mi-niature, aquarelle, peinture sur porcelaine*, etc. Élève de madame Jaquotot. — Portrait de madame de Lavallière (d'après Petitot). Por-trait de madame de Sévigné (d'après Petitot).

LOTTIER, *1842. *Marines*.

LOUBON (Émile), 1840. *Paysage, histoire et genre*. Jésus-Christ et la Samaritaine. Les Génoises à la fontaine.

LOUIS, *1840. *Histoire*. Gabrielle de Vergy.

LOUSTEAU, *1842. *Histoire*. Jésus-Christ parmi les docteurs.

LUCAS, *1822. *Paysage*. Vue du Campo-Vac-cino. La visite du petit frère.

LUCOTTE DE CHAMPMONT (Anne-Alex.), *1850, Paris. *Histoire et portrait*. Élève de Delorme. — Assomption.

LUCY, *1840, Metz. *Paysage à l'aquarelle*. Vues des Alpes.

LUTTRINGSHAUZEN (Z. Henri), *1825, Mul-house (Haut-Rhin). *Aquarelle*. Vue de Rin-genberg (Suisse). Vue de Fluellen (Suisse).

M

MACHERA (Ferdinand), 1776, Dôle. *Portrait en miniature et aquarelle*. Élève d'A. Devosge.

MAGAUD, *1840. *Histoire*. Épisode du massacre des innocents.

MAHY (Jacques M. H.), baron de Curméré, 1805, Paris. *Genre et portrait*. Élève de Girodet.

MAIGNEN DE SAINTE-MARIE (Désiré A. Charles), 1794, Paris. *Histoire et portrait*. Élève de Gros. — Entrée de Louis XVIII à Paris, en 1815. Portrait de Bisson.

MAILLE (Louis Saint-Prix), *1829. *Paysage*. Élève de Bidault, de Hersent et de Picot. — Vue du pont du Breuil. Ruines de l'abbaye de Saint-Jean de l'Île.

MAILLOT (Nicolas-Sébastien), 1781, Nancy. *Genre*. Élève de S. Carlier. — Repos de la sainte famille. La Chartreuse, près Burgos.

MALAPEAU (Charles-Louis), 1795, Paris. *Por-trait*. Inventeur de la lithochromie. Élève de Regnault. — Portrait de Charles X. Portrait de la duchesse de Berry.

MALARDOT, *1845. *Histoire*. Élève de Mi-gelte.

MALBRANCHE, *1827. *Histoire, genre et pay-sage*. Route des environs de Paris. Margue-rite d'Anjou.

MALENFANT (Jean-Éloi-Ferdinand), 1802, Paris. *Portrait*. Élève de Dubufe et de Jourdan.

MALHERBE (Pauline), *1840. *Genre*. La petite glaneuse.

MANARA, *1840. *Histoire*. Vierge évanouie.

MANNIER, *1842. Wesserling. *Fleurs et fruits*.

MARÉCHAL, *1840. *Pastel*. Le petit bohémien. Les adeptes.

MARICOT (J. Alexandre), 1789, Paris. *Portrait et miniature*. Portrait de Paul de Kock. Por-trait de Casimir Delavigne.

MARIGNY (Michel), 1797-1829, Paris. *Histoire, genre et portrait*. Élève de Lafont et de Gros. — Flagellation, Rouen. Saint Jean Népomucène, Paris.

MARILHAT, *1844. *Paysage*.

MARIN-LAVIGNE (Louis-Stanislas), 1797, Paris. *Histoire et genre*. Dessinateur. Élève de Gi-rodet. — L'extrême-onction.

MARQUET, *1842. *Histoire*. Élie au désert.

MARQUIS, *1844. *Genre et histoire*.

MARSOCI DE BELLUCCI, *1840. *Portrait*.

MARS (Louis-Philippe), *1816, Versailles. *His-toire*. La Vierge et l'enfant Jésus. Allégorie à la mémoire de Louis XIV.

MARTEISTEG, *1844. *Histoire*. Entrée du duc de Saxe-Weimar à Vieux-Brissac, en 1658.

MARTIN (Pierre-Edmond), 1785, la Rochelle. *Portrait*, etc. Restaure les tableaux. Élève de Vincent.

MARTIN (Paul), 1799, Marseille. *Genre et in-térieurs*. Intérieur de l'église de Poissy. Inté-rieur d'une église de village en Champagne.

MARTIN-BUCHÈRE (M^{me} Clémentine), *1842. *Fleurs et fruits à l'aquarelle*.

MARTIN (Charles), *1842. *Portrait au pastel*. Élève d'A. Moine.

MARTINET, *1810. *Batailles et chasses*. Élève de Swebach, dit Fontaine. — Bataille de Wagram. Chasse au sanglier.

MASSÉ (Auguste), *1824, Aix. *Histoire et por-trait*. Élève de Gros. — Intérieur de l'atelier des élèves de Gros. Saint Jean Chrysostome.

MATHIEU (Auguste), *1840. *Intérieurs*. Inté-rieur de l'église de Rrou.

MAURIN (Antoine), 1793, Perpignan. *Histoire*.

MAURIN (Nicolas-Eustache), 1798, Perpignan. *Histoire*. Élève de Regnault.

MAUZAISSE (Jean-Baptiste), 1784, Corbeil (Seine-et-Oise). *Histoire et portrait*. Élève de Vincent. — L'Arabe pleurant son coursier, Angers. Baptême et mort de Clorinde, Bor-deaux.

MAYER (Louis), *1840. *Marines et portrait*. Prise du rocher le Diamant, Versailles. Bâ-teaux pêcheurs.

MÉCHIN (Clarisse), *1842. *Fleurs, fruits, aqua-relle et peinture sur porcelaine*.

MEISSONNIER, *1840. *Genre*. Un artiste dans son atelier. Intérieur d'un corps de garde.

MENESSIER (Auguste), *1842. *Paysage et architecture*.

MERCÉY (Frédéric), *1840. *Paysage*.

MÉRIMÉE (Jean), †1836, Paris.

MEUNIER (J. B.), *1820. *Histoire naturelle*. Un perroquet. Dessins d'histoire naturelle peints sur vélin.

MEUNIER (Pierre-Louis), *1808. Alençon. *Paysage*. Site pittoresque avec fabrique et moulin à eau. Clair de lune.

MEURET (François), 1800, Nantes. *Miniature*. Elève d'Aubry.

MEURICE (Auguste-Jean-Baptiste), 1819, Valenciennes. *Décor*. Elève de Cambon, de Philastre et de Roqueplan.

MEYNIER-SAINT-FAL (Louis-Auguste), 1782, Bruxelles. *Genre*. Dessinateur.

MICHALLON (Achille-Etina), fils du célèbre sculpteur Claude Michallon, 1796-1822, Paris. *Paysage*. Elève de David, de Valenciennes, de Berlin et de Denouy. — Bergers contemplant les ruines d'un tombeau. Mort de Roland à Roncevaux. Vue de Frascati.

MICHEL (Jean-Marius), 1785. *Miniature*.

MIGETTE, *1840, Metz. *Histoire*.

MILLET (Frédéric), 1786, Charlieu (Loire). *Portrait en miniature et aquarelle*. Elève d'Aubry et d'Isabeau. — Portrait de Xavier Leprince. Portraits de la famille de Montebello.

MILON (Alexis-Pierre), 1784, Rouen. *Paysage, intérieurs*, etc. Elève de David et de Bertin. — Vue du clocher et des halles de Lillebonne. Dôme du Val-de-Grâce.

MIRAULT (Claude-François), 1784, Paris. *Peintre et modelleur en émail*. Yeux d'émail. Elève de Hazard, son oncle.

MIRBEL (Mme), née Lizinska Rue, 1799; Cherbourg. *Miniature*.

MOENCH (Charles), 1784, Paris. *Histoire et décor*. Elève de Girodet. — Borée enlevant Orinthe. Diane et Actéon.

MOINE (Antonin), *1842. *Portrait au pastel*. Aussi sculpteur.

MONANTEUIL, *1825. *Histoire, genre*, etc. Ariane abandonnée. Les marins de Dieppe.

MONGEZ (Mme), née Angélique Levot, 1776, Paris. *Histoire*. Elève de Regnault et de David. — Alexandre pleurant la mort de la femme de Darius. Mort d'Adonis.

MONJIN (P. A.), *1815, Paris. *Genre et paysage*. Passage du Danube par les Français. L'armée française traverse le défilé d'Albaredo, Versailles.

MONNIER (Henri), *1850. *Genre*. Dessinateur. Elève de Girodet et de Gros.

MONROSE. Elève de David.

MONTAGNY (Élie-Honoré), *1815, Paris. *Histoire*. Elève de David. — Phlémon et Baucis. Galatée.

MONTEIL (Jacques), 1800, Saint-Ambroise (Gard). *Histoire, portrait et genre*. Elève de Girodet. — Saint Louis de Gonzague. Lyon. Souvenirs du peuple (sujet tiré de Béranger).

MONTFORT, *1840. *Paysage*. Vue de Nazareth.

MONTPEZAT (Henri de), *1844. *Genre*.

MONTHELIER (Alexandre-Jules), *1824, Paris. *Genre et intérieurs*. Elève de Bouton. — Entrée d'une abbaye près Rouen. Intérieur de l'église de la Chapelle, près Crécy.

MONTIZON (Flore Frère de), 1794, Paris. *Paysage et genre*. Dessinateur.

MONTVIGNIER, *1842. *Paysage*. Vue prise à Lillebonne.

MONVOISIN (Raymond), 1795, Bordeaux. *Histoire, genre et portrait*. Elève de Guérin. — Bataille de Denain, Versailles. Assomption.

MOREAU (Clément), 1801, Paris. *Miniature*. Elève d'Ingres et de Baron.

MOREAU (Léon), *1840. *Histoire et genre*. Episode des Natchez.

MOREL-FATIO, *1840. *Marines*. Combat naval dans la baie d'Algésiras, Versailles. Vue du port d'Amsterdam.

MORIOT (Nicolas-Marie), 1788, Versailles. *Miniature*. Elève de Soiron père.

MORLOT (Fanny), 1798. *Portrait à l'huile et sur porcelaine*. Elève de Regnault et de Mme Jaquotot. — La Joconde (d'après L. de Vinci). La maîtresse du Titien.

MOTTEZ, *1840. *Histoire*. Leda Jésus Christ chez Marthe et Marie.

MOUCHY (Édonard-Émile), *1825. *Histoire*. Elève de Guérin. — Le Christ. Descente de croix.

MOURLAN (Alexandre-Hippolyte), 1795, Paris. *Miniature*. Elève de Saint.

MOZIN (Charles), 1806, Paris. *Marines, genre et paysage*. Elève de X. Leprince. — Fabriques sur le bord d'un canal. Combat de Mueron, Versailles.

MULARD (François-Henri), *1812, Paris. *Histoire*. Elève de David. — François 1er la veille de la bataille de Marignan, Versailles. Reproches d'Hector à Paris.

MULLER (Charles-François), 1789, Paris. *Histoire, portrait et miniature*. Elève de David. — L'Innocence sous la conduite de la Fidélité. Le chien de Xantippe.

MULLER (C. L.), *1842. *Histoire*. Fête d'Héliogabale.

MUNIE (André-Jacques), *1810. *Paysage*. Elève de Demasue. — Offrande au tombeau d'Eschyle. Vue sur les bords du lac de Genève.

MURAT (Jean), 1807, Falletin (Creuse). *Histoire et portrait*. Elève de Hersent. — Agar.

MUTEL (Mlle Herminie), *1842. *Portrait en miniature*.

N

NAIGEON, *1842. *Genre*. La berceuse napolitaine.

NANTEUIL (Célestin), *1840. *Paysage*. La nymphe des eaux.

NIQUEVERT (Alphonse-Alexandre), 1776, Paris. *Histoire et paysage historique*. Elève de David et de Regnault. — Jésus-Christ devant Pilate. Paysage. L'ange ramenant Tobie.

NOEL (Alexis-Nicolas), 1792, Clichy-la-Garenne. *Paysage historique*. Elève de son père et de David. — Vue du château d'Ussé (bords de l'Indre). Tombeau de Roland, à Roncevaux.

NOEL (Alexandre), 1794, Paris. *Genre*. Elève de Guérin et de Picot.

NOEL, *1815. *Marines*. Elève de Silvestre et de Vernet. — Vue du port et de la ville de Malaga. Port de Lisbonne.

NOISOT (Claude-Charles), 1787, Auxonne. *Portrait en miniature et aquarelle*.

NORBLIN, *1830. *Histoire*. Mort de Phalaris. Cypris mourant sur son cerf.

NOTRÉ (Paul-Joseph), 1805, Paris. *Batailles*. Elève de Lethière et de H. Vernet.

NOUSVEAUX, *1842. *Paysage*.

NOUVIAIRE (François), 1805, Stenay (Creuse). *Histoire et portrait*. Elève d'Ingres.

NOVIN (de), *1822. *Genre et intérieurs*. Toilette d'un invalide. Entrée du défilé de Pancorbo.

O

OCH (George), 1798, Paris. *Paysage*. Elève de Cicéri. — Le panorama voyageur. Vue de Paris, prise des tours Notre-Dame.

ODIER (E.), *Histoire*. Prise du fort de Montmélian, Versailles.

OLAGNON (Pierre-Victor), 1786, Paris. *Genre et portrait*. Elève de Regnault. Scène maçonnes pendant les vendanges. Toilette dans la mansarde.

OLIVIER, *1840. *Portrait à l'aquarelle*.

OLRY, *1825. *Genre et intérieurs*. Intérieur de l'église de Saint-Prix, vallée de Montmorency. Un petit mendiant.

OMER-CHARLET, *1840. *Histoire*.

ORSEL (Victor), *1827, Lyon. *Histoire*. La Charité. Moïse sauvé des eaux.

OTHON, *1845. *Pastel*. Une femme qui fume.

OTIN, *1842. *Histoire*. Hercule.

OUDART (Paul-Louis), 1796, Paris. *Fleurs, histoire naturelle aquarelle*, etc. Elève de G. Van Spaendonck. — Le coucou-piaye du Brésil. La perruche de Pennant de la Nouvelle-Hollande.

OUVRIE (Justin), 1806, Paris. *Histoire et paysage*. Elève d'Abel de Pujol. — Vue prise à Taverny. Vue de Veuse (aquarelle).

P

PAGÈS (Aimée), 1805, Paris. *Genre et portrait*. Elève de Meynier. — Psyché enlevée par Zéphire. La pauvre fille (sujet tiré de Soumet).

PAIGNÉ (Octavie), *1842. *Pastel et genre*. La distraction.

PAIGNÉ (Mlle), atnée, *1842. *Genre*.

PAJOU (Auguste-Désiré), fils de Jacques-A., 1800, Paris. *Histoire, genre et portrait*. Elève de son père et de Gros. — Trinité. Las-Casas et ses guides attaqués par un tigre.

PALLENCO (Constant), *1845. *Portrait*, etc.

PALLIERE (Étienne), *1810. *Histoire et genre*. Elève de Vincent. — Le rosier défendu. Pan et Syrinx.

PALLIERE (Amand-Julien), *1811. *Histoire*. Honneurs rendus à Rubens. Mort d'Épaminondas.

PALLIERE (Louis-Vincent-Léon), 1787-1820, Bordeaux. *Histoire*. Elève de Vincent. — Flagellation, Rome. Un berger, Bordeaux.

PALMERINI, *1815. *Histoire*. Bataille d'Aboukir. La tempérance.

PANCHET, dit Bellerose, 1812? Bayeux. *Portrait et paysage*. Elève de Goubert. — L'enfant mort. Vue prise à Castillon.

PAPETY, *1842. *Histoire et genre*. Rêve de bonheur.

PAPIN, *1845. *Histoire*. Songe de saint Joseph.

PARADIS (Louis), 1797, Paris. *Genre*. Elève de David et de Gros. — Henri IV rédigeant l'édit de Nantes. Gil Blas au lit de son père.

PARANT (Louis-Bertin), *1825, Mer (Indre). *Histoire, genre, portrait, camées*, etc. Elève de J. Leroy. — L'impératrice protectrice. L'amour à la porte d'Anacréon.

PARIS, *1857. *Paysage, portrait et peintre sur porcelaine*. Vues du château de Rosny (d'après Ricois). Pâturage à l'approche de l'automne.

PARIZEAU (Edme-Gratien), 1783, Paris. *Portrait*. Elève de David.

PARMENTIER (Henri), *1827, Paris. *Paysage*. Elève de Langlacé. — Vue du château de Meudon. La forêt de Compiègne.

PASCAL (Antoine), 1805, Macon. *Fleurs et fruits*. Elève de Redouté.

PASCAL (Mme), *1845. *Fleurs et fruits*.

PASSOT (Gabriel-Aristide), 1797, Nevers. *Portrait en miniature et aquarelle*. Elève de Millet. — Portrait de Rossini. Portrait de Jouy.

PASTIER (J. B. Emmanuel), 1827, Limoges. *Figures sur porcelaine et à l'aquarelle*. Psyché recevant le premier baiser de l'Amour (d'après Gérard). Daphnis et Chloé (d'après Hersent).

PATÉ-DESORMES (Pierre), 1777, Moulon. *Portrait*. Elève de David et de Vincent.

PATÉ-DESORMES (Mme), née Robert, 1788, Paris. *Portrait*. Elève de son mari.

PAU DE SAINT-MARTIN (Pierre-Alexandre), fils d'Alexandre, *1825, Paris. *Paysage*. Elève de son père. — Vue de la cascade de Tendon (Vosges). Vue d'une entrée de l'Élysée-Bourbon.

PAUL (J.), *1825. *Marines*. La duchesse d'Angoulême à Dieppe. Jésus-Christ apparaissant au milieu d'une tempête.

PAULUS, *1844. *Genre*. Les maîtres mosaïstes.

PÊCHEUR (Benoit), 1779, Rome. *Fresques*. Elève de L. Pécheur. — Couple de l'église Saint-Romain (fresque), Rome. Assomption.

PELLETIER (Laurent), *1842. *Paysage à l'aquarelle*.

PELLETIER, *1811. *Genre et intérieurs d'église*. Elève de David. — Intérieur d'une galerie gothique. Scène des brigands.

PELLICOT (Louis-Alexis de), 1787, Digne. *Histoire, paysage et genre*. Elève de Guérin. — Cromwell au château de Windsor. Vues des monuments antiques de la France.

PELLIER (Pierre-Edme-Louis), *1815. *Histoire et portrait*. Elève de Regnault. — Télémaque, Caen. OEdipe maudissant son fils.

PÉNAVERE (Anne-Antoinette-Ch.-Eug.), 1797, Niort. *Genre et portrait*. Elève de Vafflard. — Le mémoire de la marchande de modes. Lecture du roman nouveau.

- PERAGALLO (Mme), *1840. *Portrait*.
 PERDOUX, *1840. *Histoire*. Adoration des rois.
 PEREZ MUQUET, *1840. *Genre*. Pan et Syrinx.
 PERIGNON (Félix), fils d'Alexis, 1808, Paris. *Portrait et genre*. Élève de son père, de Gros et d'H. Vernet.
 PÉRIGNON (Alexis-Nicolas), 1785, Paris. *Histoire et paysage*, etc. Élève de Girodet. — Michel-Ange et le bras du Cupidon. Annibal Carrache et le Josépim.
 PÉRIN (Alphonse), 1798, Paris. *Histoire et paysage*. Élève de Guérin. — Sainte famille, Fréjus. Paysage: la Samaritaine.
 PERLET (Aimée), *1825. *Portrait et peinture sur porcelaine*. Élève de Mme Jaquotot. — Portrait du régent Philippe d'Orléans (d'après Largillière). Portrait de Talma (d'après Picot).
 PERLET (Pierre), *1845. *Histoire*.
 PÉRON (Louis-Alexandre), 1776, Paris. *Histoire*. Élève de David. — Le massacre des Innocents. Reprise de la ville et du port de Toulon, Versailles.
 PERONARD, *1840. *Histoire*. Vierge.
 PERNOT (François-Alexandre), 1795, Vassy (Haute-Marne). *Paysage*. Élève de Bertin. — Les fossés de Vincennes en 1815, Versailles. Vue prise dans les montagnes d'Écosse.
 PERROT (Antoine-Marie), 1787, Paris. *Paysage et architecture*. Élève de Watelet et de Michallon. — Vue de Clisson. Vue de la ville de Messine.
 PERROT (Victor), 1795, Toulouse. *Miniature*.
 PETIT (Jean-Louis), 1795, Paris. *Paysage historique et marines*. Élève de Mondévare et de Regnault. — Combat de Roland le furieux et de Rodomont. La barque échouée.
 PETIT (Louis-Marie), 1784, Fontainebleau. *Aquarelle, genre et miniature*. Élève de David et de Moitte. — L'écolier suivant les arts. Le moulin des prés à la glacière, près Gentilly.
 PETIT (Pierre-Joseph), *1815. *Paysage*. Élève de Hue. — Vue des Cascatelles de Tivoli. Ruines de la porte Saint-Jean, à Rome.
 PETIT (Savinien), *1844. *Histoire*.
 PETIT-JEAN (Mme), née Marie-Antoinette Trimolet, 1796, Lyon. *Genre*. Les premiers exploits d'un chasseur, Lyon. La belle au bois Vermont.
 PEYRANNE (Philippe), 1780, Toulouse. *Histoire, genre et portrait*. Élève de Suau père, et de David. — Jeunes filles s'occupant de l'étude des arts. Martyre de saint Étienne, Mouchy.
 PEYTAVIN (Jean-Baptiste), *1810, Chambéry. *Histoire*. Élève de David. — Polyxène. Épisode du massacre des Innocents.
 PEYTAVIN (Victor), le cadet, *1818. *Histoire et paysage*. Les Grecs et les Troyens se disputant le corps de Patrocle. Scène de voleurs.
 PEZEY (A.), *Histoire*. Louis XIV reçoit le serment de Dangeau, Versailles.
 PFENNINGER (Élisabeth), *1850, Zurich. *Miniature*. Élève de Regnault et d'Augustin.
 PHELIPPES, *1840. *Portrait*.
 PHILASTRE (Humanité), 1794, Bordeaux. *Décors, paysage, aquarelle, etc.*
 PHILIPPE, *1840. *Histoire*. Le bon Samaritain.
 PHILIPPE (Auguste), 1797, Paris. *Paysage*. Élève de Watelet et Hersent. — Eudore et Velléda. Vue prise dans l'île de Capri.
 PHILIPPOTEAUX (Félix), *1840. *Histoire*. Élève de L. Cogniet. — La garnison hollandaise se rendant aux Français à la citadelle d'Anvers, Versailles. Retour des Sédanais.
 PHILIPAULT (Julie), *1818. *Portrait et genre*. Racine lisant *Athalie* devant Louis XIV et Mme de Maintenon. Portrait de la duchesse d'Angoulême.
 PICOT (François-Édouard), 1786, Paris. *Histoire*. Élève de Vincent. — Mort de Saphire, Paris. Prise de Calais, Versailles.
 PICOU, *1845. *Histoire*.
 PIERRON (Antoine), 1785, Paris. *Paysage*. Architecte. Vue du monument élevé au général Masséna, au Père-Lachaise.
 PIGAL (Edme-Jean), 1794, Paris. *Genre*. Élève de Gros. Ménage du vieux garçon. Consultation de médecins.
 PILLIARD, *1840. *Histoire*. Mort de Rachel et naissance de Benjamin.
 PILON (Mlle), *1840. *Fleurs et fruits*.
 PILS, *1845. *Histoire*. Aveugle guéri.
 PINCHON (Jean-Antoine), *1815, Paris. *Genre et portrait*. Élève de Vincent et d'Augustin. — Le petit décroqueur. Les petits joueurs de cartes.
 PINGRET (Édouard-Henri-Théophile), 1785, Saint-Quentin. *Genre et portrait*. Élève de David et de Regnault. — Louis XIV et Molière. Siège de Courtrai, Versailles.
 PLANAT, *1840. *Histoire*.
 POIROT, *1840. *Intérieurs*. Église de San Miniato, à Florence.
 POISSON (Pierre), 1786, Rouen. *Histoire et portrait*. Élève de David. — Jésus-Christ guérissant les malades. Les vendeurs chassés du temple.
 POLLET, *1845. *Aquarelle*.
 POMMAYRAC (Paul de), *1845. *Portrait en miniature*.
 PONCE-CAMUS (Marie-Nicolas), 1796, Paris. *Histoire et portrait*. Élève de David. — Éginar et Imma. Entrevue de Napoléon et du prince Charles, Versailles.
 PONTIUS-CINIER, *1842. *Paysage*. Vue prise en Provence.
 PORTELETTE, *1842. *Histoire et genre*. Mater dolorosa. Les deux savants.
 POTEL (Mme), née Denise L. C. Bertier, 1805, Paris. *Portrait*. Élève de son père.
 POTERLET, *1827. *Histoire*. Sujet tiré de Péveril du Pic.
 POTIER (Julien-Antoine), 1796, Villeneuve-sous-Verberie. *Histoire et genre*. Élève de Guérin et de Pallière. — Saint Landry, évêque de Paris. Oreste défendu par Pylade, Valenciennes.
 POUPART (Antoine-Achille), *1820, Paris. *Paysage, architecture, à l'huile et sur porcelaine*. Élève de Bertin et de Langlacé. — Vue du pavillon de Breteuil. Vue du vieux pont de Sèvres.
 POYET (Léonard), 1798, Paris. *Histoire*. Élève de Girodet. — Énée et Didon. Sainte famille.
 PRÉAULT, *1840. *Histoire*. Sainte Marthe.
 PRÉTRE (Jean-Gabriel), *1825, Genève. *Histoire naturelle*.
 PREVOST (Constantin), *1827. *Genre*. Scène d'hôtellerie. Les joueurs ambulants.
 PRIEUR, *1840. *Histoire*. Jacob découvrant le puits.
 PROT (Louis), *1812. *Histoire et portrait*. Élève de David. — Délivrance de Saint-Pierre: Napoléon refuse un million que lui fait offrir le duc de Parme pour le saint Jérôme du Corrège.
 PROVOST DUMARCAIS (A.), *1840. *Genre et paysage*. Le Tasse et Éléonore. Souvenir du midi de la France.
 PUJOL (Abel-Alexandre-Denis de), 1785, Valenciennes. *Histoire*. Élève de David. — Mort de Britannicus, Dijon. États généraux de Paris sous Philippe de Valois, Versailles.
- Q
- QUECQ (Jacques-Édouard), 1796, Cambrai. *Histoire*. Premiers combats de Romulus et Rémus.
 QUESNEL, *1840. *Portrait*.
 QUINART (Charles-Louis-François), *1822, Valenciennes. *Paysage*. Élève de Pujol, de Momal et de Watelet. — Paysage: Tancrède égaré. Vue de la Cava (royaume de Naples).
 QUAGLIA (Ferdinand), 1786, Plaisance. *Miniature*. Portrait du duc d'Abrantès. Portrait de l'impératrice Joséphine.
 QUANTIN, *1845. *Histoire*. Madeleine.
- R
- RAFFET. *Histoire*. Prise de Coblenz, Versailles.
 RAFFORT, *1845. *Histoire*. Entrée de Henri III, à Venise.
 RAMELET, *1840. *Genre*. Fête de la maîtresse d'école.
 RANG (Mme), née Louise Vaucorbel, 1806, Saint-Malo. *Portrait*. Élève de Belloc. — Portrait de Bisson.
 RASCALON (Jérôme), 1786, Paris. *Paysage, genre et décors*. Élève de Cicéri et de Bouton.
 RAUCH (Charles), 1791, Strasbourg. *Genre et paysage*. Élève de Laurent. — Environs de Toulon. François II, Versailles.
 RAVEAU (Mme), née Émilie Bounieu, 1785? *Histoire*. Élève de M. H. Bounieu (son père). — Hélène et Laodice. Une bacchante.
 RAVERAT, *1842. *Histoire*. Prise de Furnes, Versailles. Jésus-Christ dépouillé de ses vêtements.
 RÉGNIER (Jacques-Augustin), 1787, Paris. *Paysage*, etc. Élève de Bertin. — Tombeau du roi Arthur. Dévouement de Jeanne d'Arc.
 REIGNIER, *1842. *Fleurs et fruits*.
 REINHART (Émilie), 1809, Amsterdam. *Flours*. Élève de Redouté.
 REINNARD (Jean-Baptiste), 1778, Allemagne. *Portrait et figures sur porcelaine*.
 RÉMILLEUX, *1844. *Flours*.
 RÉMOND (Jean-Charles), 1795, Paris. *Paysage*. Élève de Bertin et de Regnault. — Tobie sur les bords du Tigre. Siège de Lérida, Versailles.
 REMY (Louis-Jean-M.), 1792, Paris. *Paysage*. Élève de Coignet. — Vue de l'ancien château de Sept-Monts.
 RENAUD (M. L.), 1797, Paris. *Miniature et peinture sur porcelaine*. Sainte famille (d'après Raphaël). Van Dyck peignant son premier tableau (d'après Ducis).
 RENAUDIN (Rosalie), *1822. *Portrait, fleurs, miniature et aquarelle*. Élève de Girodet. — Sommeil d'Endymion (d'après Girodet). Zéphire sur les eaux (d'après Prudhon).
 RENAUX. *Histoire*. Prise de Rottembourg, Versailles.
 RENIE, *1842. *Paysage*. Vue prise dans les parages de Saint-Dizier.
 RENOUX, *1825. *Paysage et intérieurs*. Église souterraine de Bâle: moines transportant un cercueil. Vue des bords de la Durance.
 REVEL, *1840. *Histoire*. Groupe d'Arabes se reposant sous un palmier. Samaritaine.
 REVEST (Cornélie-Louise), 1795, Amsterdam. *Genre et portrait*. Élève de Sérangély et de Vaffard. — Toilette de Psyché. Madeleine: aux pieds du Christ, Marseille.
 RÉVOH, (Pierre), 1776-1842, Lyon. *Histoire et genre*. Élève de David. — Convalescence de Bayard. L'anneau de Charles-Quint.
 REY (Étienne), 1789, Lyon. *Paysage*. Élève de Pillement et de Cogel (Suédois). — Ruines d'un portique d'architecture romaine.
 REYS (Mme), née Jenny-Augustine Allais, 1798, Paris. *Flours et fruits*. Élève de sa mère et de Van Spaendonck.
 RIBAUT (Julie), 1789, Fresnay (Sarthe). *Genre et portrait*. Élève de Lafitte. Mignard peignant madame de Maintenon. Piron à la porte d'Autueil.
 RIBAUT (Athalie), 1781, Paris. *Portrait*. Élève de Lafitte.
 RIBON (François-Michel), 1790, Paris. *Portrait, etc., et peinture sur porcelaine*. Élève de Baltz.
 RIBET (Jean-Constantin), *1812, Néhou (Manche). *Marines*. Élève de Forestier. — Prise des deux frégates anglaises, le *Box* et la *Pié-montaise* par les deux frégates Françaises, la *Vénus* et la *Bellone*.
 RICHARD (Charlotte-Joséphine Sohler), 1791, Paris. *Genre et portrait*. Dessinateur. Élève de Chaudet et de Ducq (Flamand).
 RICHARD, *1842. *Flours et fruits sur porcelaine*.
 RICHE (Adèle), 1791, Paris. *Flours et aquarelle*. Élève de G. Van Spaendonck et de Van Dael.
 RICHOMME, *1840. *Histoire*. Sara présentant Agar à Abraham.
 RICOIS (François-Edme), 1795, Courtilain. *Paysage*. Élève de Bertin. — Vue prise dans l'Oberland bernois. Vue de la ville de Montreuil, Belay.

RIESENER, *1855. *Portrait et histoire*. Élève de David. — *Portrait* d'Éug. Beauharnais. *Portrait* de l'Évêque d'Autun, Lydv.

RIGO (Jules), *1845. *Genre*. Souvenir du camp de Saint-Omer, en 1855.

RIMBAUT-BOREL (Mme Anna), 1842. *Histoire et genre*. Ondine et Huldrbrand.

RIOULT (Louis-Edouard), 1780, Montdidier. *Histoire et genre*. Élève de David et de Regnault. — Un écolier donnant son déjeuner à un pauvre. Siège d'Ostende, Versailles.

RISS (François), 1804, Moscou. *Histoire et portrait*. Élève de Gros. — Jésus-Christ rédempteur.

RIVIERE (Mette), *1815, Paris. *Portrait et genre*. Élève de Griaud. — Danse savoyarde. Henri IV quittant Gabrielle.

ROBELOT (Pierre), 1802, Lorraine. *Miniature*. Élève de Mansion.

ROBERT (Fanny), *1825, Paris. *Histoire et portrait*. Élève de Girodet.

ROBERT (Léopold), 1794-1835, Chant-de-Fonds (Suisse). *Paysage historique*. Élève de David. — Les pêcheurs. Les vendangeurs. L'improvisateur napolitain. Les moissonneurs. Paris. Retour de la fête de la Madone de l'Arc, ib.

ROBERT (Jean-François), 1778, Chantilly. *Paysage sur porcelaine*. Vue de la côte de Bellevue. Charrette du cheval blanc (sur porcelaine, d'après C. Du Jardin).

ROBERT (Victor), *1840. *Histoire*. Saint Sébastien. Conversion de saint Paul.

ROBINEAU (Claire), *1825. *Paysage*. Élève de Regnault. — Vue du torrent de Grégy (Savoie). Hilaire et Brigitte.

ROBIQUET, *1810. *Portrait*.

ROEHN (Adolphe-Eugène-Gabriel), 1780, Paris. *Genre et portrait*.

ROEHN (Jean-Alphonse), fils d'Adolphe, 1799, Paris. *Histoire, genre et portrait*. Élève de Gros et de Regnault. — L'absence. Joseph expliquant les songes.

ROGER (A.), *1840. *Histoire*. Les Normands en Italie. Bataille de Civitella.

ROGER (Eugène), 1807, Sens. *Histoire et portrait*. Élève d'Herment. — Le corps de Charles le Téméraire retrouvé après la bataille de Nancy. Charlemagne traverse les Alpes, Versailles.

ROLLAND (Auguste), *1844. *Pastel*. La pâture dans les bois.

ROLLIER, *1840. *Portrait*.

ROMANY (Mme), née Adèle de Romance, *1815, Paris. *Genre et portrait*. Élève de Regnault. — Sapho et Phaon. L'amitié fraternelle.

RONJON (Louis), 1806, Paris. *Histoire*. Élève de Langlois. — Assassinat de Guise. Sujet de la vie de Richelieu.

RONNY (G. F.), *1820, Rouen. *Paysage*. Élève de Vincent et de Taunay. — Vue du lac de Nemi. Abraham arrivant à Chanaan.

ROQUEPLAN (Camille-Joseph-Étienne), 1805, Mallemort (Bouches-du-Rhône). *Paysage et marines*. Élève de Gros. — Un roulier dans un écurie. Bataille de Rocoux, Versailles.

ROSSIGNON (Louis-Joseph-Toussaint), 1780, Avesnes. *Histoire*. Élève de Vincent. — Siège de Missolonghi. Zénobie recueillie par des bergers.

ROUBAUD (Benjamin), *1842. *Portrait, genre et histoire*. Salvator Rosa parmi les brigands.

ROUGET (George), *1820, Paris. *Histoire et portrait*. Élève de David. — Saint Louis médiateur entre les rois d'Angleterre et les barons. Henri IV devant Paris, Versailles.

ROUILLARD (Mme), née Françoise J. A. Lenoir, 1801, Paris. *Miniature*. Élève de Saint et de Rouillard de Lacluze.

ROUILLARD (Jean-Sébastien), 1789, Paris. *Portrait et histoire*. Élève de David. — Alexandre et son professeur Lysimachus. Portraits de Louis XVIII, Charles X, etc.

ROUSSEAU (Mme), née Virginie Heu, *1827. *Miniature*.

ROUSSIN (Victor-Marie), *1840. *Histoire et paysage*. Agar. Vue du château de Pau.

ROUST, (Jean-Henri), 1795, Troyes (Aube). *Histoire naturelle sur porcelaine*.

ROUX (Louis), *1845. *Histoire*. Les disciples d'Emmalls.

RUBIO. *Histoire*. Siège de Bruxelles, Versailles.

RUDE (Mme Sophie), née Frémiet, *1827. *Portrait et genre*. La duchesse de Bourgogne arrêtée aux portes de Bruges, en 1436.

RUDDER (de), *1840. *Histoire et portrait*. Saint George.

RUMEAU (Jean-Claude), *1815, Paris. *Genre, portrait, aquarelle et miniature*. Élève de David et d'Isabey. — Charlemagne reçoit l'ambassade d'Haaroun-al-Raschid. La Barbe-Bleue.

RUMILLY (Mme), née Victorine-Angélique-E. Genève, 1799, Grenoble. *Genre et portrait*. Élève de Regnault. — Vénus et l'Amour. Sainte famille.

S

SAGLIO, *1845. *Paysage*. Vue prise près de Civita-Castellana.

SAINT, *1825. *Miniature*. Élève de Regnault et d'Aubry. — Portraits du comte d'Artois, du duc de Guiche, de Zimmerman, etc., etc.

SAINT-AULAIRE (Félix-Achille-Beaupoi), 1801, Verceil (Piémont). *Marines*. Élève de Garnerey, père et fils. — Cours du Nil, en vue du Caire. Combat du *Palinure* contre la *Carnation*.

SAINT-BEAUSSANT (Alphonse de), *1842, Nanci. *Pastel*. Élève de Maréchal.

SAINT-EVRE (Gillot), *1825. *Histoire, genre et portrait*. Charles IX et Marie Touchet. Prise du château de Paix, Versailles.

SAINTIES, *1840. *Histoire*.

SAINT-JEAN, *1840. *Fleurs et fruits*.

SAINT-JEAN (Louis-Honoré), 1795, Dunkerque. *Genre et portrait*. Élève de Sénave. — La leçon d'amour. La leçon de flûte.

SALIGO (Charles-Louis), 1804, Grammont (Flandre orientale). *Histoire et portrait*. Élève de Gros. — Sainte famille, Grammont. *Portrait* du peintre, Harlem.

SALME, *1840.

SALMON (Jacques-Pierre-Fr.), 1781, Orléans. *Histoire et paysage*. Élève de Bardin et Regnault. — Baptême de Jésus-Christ, Orléans. Vue du Loiret, ib.

SALMON (Adrien-Alphonse), *1850. *Paysage*, etc. Restaure les tableaux. Élève de Lecourt. — Vue de la porte du bois de Fleury, sous Meudon.

SALZARD, *1842. *Pastel*.

SARAZIN DE BELMONT (Louise-Joséphine), *1827, Versailles. *Paysage historique*. Élève de Valenciennes. Vue de Villeneuve-d'Étang. Servilien rappelé dans sa patrie.

SAUNIER, *1840. *Genre*.

SAUVAGEOT (Mme), née Désirée-Charles Galliot, 1800, Paris. *Histoire, genre et portrait*. Élève de Bouchet. — Jeune anachorète en prière. École de village.

SAUVAGEOT (Denis-François), 1795, Paris. *Intérieurs et paysage*. Élève de C. Bourgeois. — Intérieur d'un cloître. Vue prise dans un souterrain.

SAVARY (Auguste), 1799, Nantes. *Paysage*. Élève de Boissier. — Vue de Laval. Environs de Château-Gontier.

SAVIGNAC, *1840. *Genre et intérieurs*. Une cuisine à Honfleur.

SCHAAL (Jacques-Louis), 1799, Paris. *Paysage historique*. Élève de Lethière et de Daguerre. — Forêt de Compiègne. Château de Royat.

SCHAEFFER, *1844. *Paysage*.

SCHAEFFER (Ary), 1795-†18..., Rotterdam. *Histoire, genre et portrait*. Les femmes souliotes. Charlemagne présentant les capitulaires à l'assemblée des Francs.

SCHAEFFER (Henri), *1850. *Histoire et genre*. Charlotte Corday après la mort de Marat. Levée du siège d'Orléans, Versailles.

SCHAEFFER (Jean-Gabriel), 1797, Genève. *Histoire, genre et portrait*. Élève de Regnault. — Le bon Samaritain.

SCHILT, *1850. *Fleurs et fruits*.

SCHLESINGER, *1840. *Portrait*.

SCHMIDT (Augusta), *1827, Berlin. *Genre et portrait*. Élève de Mauzaisse.

SCHNEIT, *1840. *Histoire*. Le paralytique.

SCHNETZ (Jean Victor), 1787, Versailles. *Histoire*. Élève de David. — Jérémie pleurant sur les ruines de Jérusalem. Bataille de Cérissolles, Versailles.

SCHWIND, *1840. *Histoire*. Jésus-Christ chez Marthe et Marie.

SEBRON (Hippolyte), 1801, Caudebec (Seine-Inférieure). *Paysage et intérieurs d'église*. Élève de Daguerre. — Vue d'Amsterdam, effet de nuit. Stalles de l'église de Villorle.

SEGUIN (Gérard), 1805, Paris. *Genre, portrait et pastel*. Élève de Langlois. — Mazoppa. Sujets tirés de Walter Scott.

SÉGUR (Gaston de), *1840. *Portrait*.

SENNEVAS (Mme de), *1840. *Genre et paysage*. Pèlerinage. Souvenir des Pyrénées.

SENTIES (Pierre-Asthasie-Théodore), 1801, Paris. *Histoire et portrait*. Élève de Gros. — Résurrection, Valenc.

SERDA, *1845. *Paysage*. Vue d'Avignon. Vue près d'Agén.

SERRÜR (Henri-Auguste-César), 1795, Lambersart (Nord). *Histoire, genre et portrait*. Élève de Regnault. — Tobie ensevelissant un Hébreu, Rennes. Bataille de Coni, Versailles.

SERVIÈRES (Mme), née Eugénie-Honorée-Marie Charen, 1786, *Histoire et portrait*. Élève de Lethière. — Louis XIII et Mme de Lafayette. Marguerite d'Écosse et Alain Chartier.

SEWRIN, *1840. *Aquarelle et pastel*. Les premières boucles d'oreilles.

SIEURAC (F. Joseph-Juste), 1781, Cadix. *Miniature*. Élève d'Augustin. — *Portrait* de Lord Byron. *Portrait* de Walter Scott.

SIGALON (Xavier), 1790-1837, Uzès. *Histoire*. Élève de Pierre Guérin. — Locuste. Athalie. Saint Jérôme. La courtisane, Paris. Baptême de Saint Jean.

SIGNOL (Émile), 1805, Paris. *Histoire et portrait*. Élève de Gros. — Méléagre prenant les armes. Joseph racontant ses songes.

SMITH (Constant-Louis-Félix), *1817, Paris. *Histoire*. Élève de David et de Girodet. — Sainte famille. Songe d'Athalie, Versailles.

SOIRON (Philippe), fils de François, *1825. *Peintre sur porcelaine*.

SOUCHON (François), 1787, Alais (Gard). *Histoire, genre et portrait*. Élève de David. — Martyre de saint Sébastien, Bordeaux. Résurrection de Lazare, Paris.

SOULES (Eugène), *1845. *Paysage*. La ville et le château de Lourdes. (Pyrénées).

SOYER (Mme), *1840. *Portrait*.

SPINDLER (Louie), *1828, Huningue (Haut-Rhin). *Genre et portrait*. Dessinateur. La mélancolie. Ninon de l'Enclos.

STATTLER, *1844. *Histoire*. Les Machabées.

STEBEN (Charles), Mannheim. *Histoire, portrait*. Élève de P. Lefèvre et de Gérard. — Saint Germain recevant les aumônes de Childéric. Bataille de Tours, Versailles.

STEBEN (Éléonore), femme de Charles, *1827, Paris. *Portrait*. Élève de R. Lefèvre.

STEBEN fils, *1840. *Genre*. Épisode de la vie de Milton.

STORELLI (Félix-Ferdinand-M.), 1778, Turin. *Paysage*. Élève de Palmérius (Italien). — Vue prise à Neuilly. Vue du lac de Côme.

STURLER, *1840. *Histoire et genre*. Les lutteurs.

STURM (Pierre-Henri), 1785, Genève. *Sur émail*. Élève de Henri (Genevois).

SUAU (Pierre-Théodore), fils de Jean, *1820, Toulouse. *Histoire*. Élève de son père et de David. — Mort de Philopémen. La Vierge au Rosaire.

SUTAT, *1840. *Histoire*. Saint Jean.

SWAGERS (Caroline), fille de François (peintre hollandais), *1831. *Genre et portrait*. Élève de sa mère (voir aux peintres hollandais). — Le chapeau de paille.

SWEBACH (Edouard), fils de Jacques, *1827. *Genre*. Élève de son père. — Chasse au corf. Voyage d'été en Russie.

SWEBACH (Jacques), dit Fontaine, *1818. *Batailles et genre*. Passage du Danube par l'empereur. Bataille de Marengo.

T

TABARIÉS DE GRANDSAIGNE (Adolphe), Petit-Andely (Eure). *Paysage*, etc. Dessinateur. Trait de clémence de Louis XII. La Samaritaine.

TANNEUR. *1829. *Histoire et marines*. Combat du *Vengeur*. Vue de Marseille.

TAUNAY (Félix), fils de Nicolas-Antoine *1840. *Paysage*. Directeur de l'Académie à Rio-Janeiro. Grande cascade de Tijuca.

TAUPIN (Maurice-Hippolyte-Edouard). 1795. *Paysage, fleurs et fruits*. Élève de Van Spaendonck et de Bulelot.

TAUREL (Jacques), *1812. Toulon. *Histoire, marines et paysage*. Élève de Doyen. — Combat de Boulogne. Prise de Naples, Versailles.

TAURIN (Léonie), *1842. *Aquarelle*. Le poète mourant.

TASSAERT. *Histoire*. Funérailles de Dagobert à Saint-Denis, Versailles.

TELLIER, *1840. *Portrait*.

TESTARD, *1842. *Paysage*. Repos de la sainte famille. Hivers.

TEYTAUD (Alphonse), *1843, Lubersac. *Histoire et paysage*. Diane surprise par Actéon.

THÉNOT (Jean-Pierre), 1805, Paris. *Paysage et architecture*. Dessinateur. — Le pont de la Chèvre.

THÉVENIN (Claude-Noël), 1801, Crémieu (Isère). *Genre, portrait, miniature et histoire*. Élève d'Abel de Pujol et de Maricot. — Le joueur de vielle. Étude de vieillard. Assomption.

THÉVENOT. *Histoire*. Prise et combat de Ratisbonne, Versailles.

THIÉNON, *1817. *Paysage à l'aquarelle*. Vues de Clisson. Cascade de Tivoli.

THIERRÉE (Eugène), *1845. *Paysage*.

THIERRIAT (Augustin-Alexandre), 1789, Lyon. *Histoire et genre*. Élève de Revoil et de Grognard. — Intérieur du vieux cloître de Saint-André-le-Bas. Enterrement d'un chartroux.

THOMAS (Antoine J. B.), 1791-1855, Paris. *Histoire et genre*. Jésus-Christ chassant les vendeurs du temple, Paris. Les seize au parlement.

THUILLIER, *1845. *Paysage*. Le retour du marché (environs du Puy).

THURIN (Simon-Abraham), 1797, Fécamp. *Marines*. Élève de Storelli. — Vue prise en Hollande.

THUROT (Mme), née Blanche-Lucie HOGEUR, *1825, Versailles. *Genre et portrait*. Élève de Regnault. — Sully regardant l'image d'Henri IV. Jeanne d'Arc.

TIERCEVILLE (Eugène de), *1845. *Histoire et portrait*. Élève d'Ingres et de Blondel. — Saint Louis, Fontainebleau. Loth et ses filles.

TIERSONNIER (A.), 1797. *Histoire et genre*. Élève de Guérin et de Lethière. — Le lavement des pieds au couvent de la Trinité à Rome. Jeune Napolitaine.

TISSIER, *1840. *Portrait*.

TOULZA (Joséphine), *1825, Marseille. *Miniature*. Élève d'Aubry.

TONNELIER, *1842. *Paysage*. Vue prise au Fay.

TOURNANT (Almice), *1842. *Portrait en miniature*.

TOURNEUX, *1842. *Pastel*. Jésus-Christ à Emmaüs.

TRAVIÉS (Charles-Joseph), 1804, Winterthur (Suisse). *Portrait et aquarelle*. Élève de Heim.

TREVERRET (Victorine), *1824, Quimper. *Peintre sur porcelaine*. Élève de Mme Jaquot. — La Vierge au voile (d'après Raphaël). Sommeil de l'enfant Jésus (d'après Raphaël).

TRÉZEL (Pierre-Félix), 1782, Paris. *Histoire et portrait*. Élève de Lemire, jeune. — Phèdre jugée aux enfers, Angers. Le premier-né.

TRIMOLET (Anthelme), 1798, Lyon. *Histoire, genre et portrait*. La famille de Costa. Intérieur d'un atelier de mécanicien.

TRIQUETI (Henri de), *1851. *Histoire*. Jugement de Galilée. Mort de Charles le Téméraire.

TROIVAUX, *1829. *Miniature et aquarelle*.

V

TRONCOSSI (Jos.-François), dit Paris, 1784, Naples. *Paysage et peinture sur porcelaine*. Élève de Gosse, de Bertin et de Mortelèque. — Vues du château de Rosny. Chasses du duc de Berry.

TROYON. *1840. *Paysage*. Paysage biblique.

TRUCHOT, †1825? *Paysage et intérieurs*. Convoi d'Isabeau de Bavière. Le grand escalier du palais du duc d'Orléans (figures de Xavier Leprince).

TURPIN DE CRISSÉ (Lancelot-Théodore comte), 1781, Paris. *Paysage et architecture*. Les adieux de René à sa sœur. Ruines de l'abbaye de Croylard.

VAFFLARD (Pierre-Antoine-Auguste), 1777, Paris. *Histoire, genre et portrait*. Élève de Regnault. — Mort de Saint Louis. La colonne de Roshach renversée par les Français, Versailles.

VAINE (de), *1840. *Histoire*. Saint Gilles.

VALDAHON (de), *1842. *Paysage*. Les moulins de Vichy.

VALERIO, *1840. *Portrait*, etc. La famille de Charlot.

VALERNES (Évariste de), *1845, Avignon. *Portrait et histoire*. Fuite d'Agar.

VALLIN, *1815. *Histoire, paysage et portrait*. Triomphe d'Amphitrite. Thésée et Hippolyte.

VAILLOU DE VILLENEUVE (Julien), 1795, Genre. Élève de Garnerey et de Millet. — La veuve du marin. Les deux amies.

VARENNE (Dorothee de), fille de Charles, *1815. *Miniature, aquarelle, fleurs et fruits*. Élève de Redouté.

VARNIER (Jules), *1842. *Portrait et histoire*. Saint Sébastien.

VASTINE, *1840. *Portrait*.

VAUCHELET (Théophile), *1829. *Histoire et portrait*. Élève d'Abel de Pujol et de Hersent. — La première naissance. Capitulation de Magdebourg, Versailles.

VAUDECHAMP (Joseph), 1790, Rambervilliers. *Portrait*. Élève de Girodet. — Saint Charles-Borromée.

VAULOT (Claude), 1818-1842. *Histoire, genre et portrait*. Élève de L. Cogniet. — Intérieur de café. Mort de saint Joseph.

VAUTHIER (Antoine-Charles), frère de Jules, 1790, Paris. *Histoire naturelle*.

VAUZELLE (Jean-Lubin), 1776, Engerville (Seine-et-Oise). *Aquarelle*. Élève d'H. Robert. — Vue d'Aranquez, en Espagne. Vue prise de l'ancien café Paris au Pont-Neuf.

VEILLAT, *1842. *Paysage*. Allée d'ormeaux.

VERDE-DELISLE, née Marie-Ève A. PÉRIGNON, 1805, Paris. *Genre*. Élève de Pérignon. — Lecture de la Bible. Charles VII et Agnès Sorel.

VERDIER (Marcel), *1840. *Histoire*. Saint Philippe baptisant l'ouenne.

VERGNAUX (Nicolas-Joseph), *1812, Coney (Aisne). *Paysage*. Élève de Hue. — Inauguration de la statue d'Henri IV. Entrée de Louis XVIII à Paris.

VERNET (Joseph), dit Lauzet, 1797, Paris. *Paysage et animaux*. Élève de Michallon. — Repos de chasse. Passage du gué.

VERNET (Horace), fils de Carle, 1789, Paris. *Batailles et marines*. Prise de la smala d'Abdel-Kader. Batailles de Fontenoy et de Bouvines, Versailles.

VERNET (Jules), *1825. *Portrait en miniature*. Le petit écolier.

VÉRON-BELLECOURT. *Histoire*. Napoléon visite les invalides infirmes, Versailles.

VETTER, *1840. *Portrait*.

VIARDOT, *1840. *Histoire*.

VIDAL (Jules-Joseph-Génie), 1795, Marseille. *Histoire et marines*. Élève de P. Guérin et d'Aubry. — Côtes de Bretagne.

VIGNAUD (Jean), *1815, Beaucaire. *Histoire et portrait*. Mort de Lesueur. Le Christ apparaissant à Madeleine.

VIGNE (Joseph), 1795, Paris. *Peintre sur verre*. Vitraux à Rosny.

W

VIGNERON (Pierre-Roch), 1789, Vosnon (Aube). *Histoire*. Élève de Gros et de Gautherot.

VIGNON. *Histoire*. Bataille de Sednam (avec Cogniet), Versailles.

VIGUIER (Constant), 1799, Paris. *Miniature*, etc. Dessinateur. Élève de Saint-Martin et de Rœhn, père.

VILLAINÉ, *1845. *Histoire*.

VILLENEUVE (Jules), 1796, Paris. *Paysage*. Vue du lac de Briantz. Vue près du lac de Thun.

VILLENEUVE (Pau), 1805, Brest. *Paysage*. Élève de Watelet. — Vue de la vallée de l'Elorne.

VILLEMENS. *1842. *Histoire et genre*. Les inondés de Tounis.

VILLERET (François), 1800? *Intérieurs et aquarelle*. Élève de Gué. — Intérieur de l'église des Carmes déchaussés à Gand.

VILLERS (de), *1842. *Paysage*. Vues prises près de Versailles.

VINCENT (Mme), née Henriette-A. RIDEAU DU SAL, 1786, Brest. *Fleurs et fruits*. Élève de Redouté et de Van Spaendonck.

VINCHON (Auguste-J. B.), 1789, Paris. *Histoire*. Élève de Serangeli. — Mort de Diogenes (fresque), Paris. Sacre de Charles VII, Versailles.

VINIT (Léon), *1840. *Genre et intérieurs*. Bazar turc au Caire.

VIOLLET-LE DUC (Adolphe), *1840. *Aquarelle et paysage*. Baptême du Comte de Paris.

VOLPELIÈRE (Julie), *1815, Marseille. *Histoire et portrait*. Élève de Serangeli. — Saint Martin, Perpignan. Amour endormi.

VOULLEMIER (Annette), 1796, Châtillon-sur-Seine. *Genre et miniature*. Élève d'Aubry et de Regnault. — La sœur de charité.

WACHSMUT (Ferdinand), 180?, Mulhouse. *Histoire, portrait et paysage*. Élève de Gros. — Prise du Fort Saint-Philippe (Port-Mahon), Versailles.

WAILLY (Léon de), *1819. *Histoire naturelle et portrait*. Le tigre royal. Le faisan doré.

WARLENCOURT (Joseph), *1820, Bruges. *Intérieurs*. Élève de David. — Intérieur d'une salle du musée royal des antiques.

WARTEL (Mme), née Genev.-A. PAGES, 1796, Nantes. *Portrait, miniature, histoire*, etc. Élève de Vincent. — L'Amour et Psyché (d'après Picot).

WATELET (Louis-Étienne), 1780, Paris. *Paysage*. Henri IV et le capitaine Michaud (figures de M. Comte). Vallée des Alpes.

WATTIER (Émile), *1829, Paris. *Genre*. Dessinateur. Élève de Gros. — Sortie de l'église. Ninon de l'Enclos et le marquis de la Châtre.

WATTIER (Édouard), *1827, Lille. *Genre*. Dessinateur. Élève de Gros.

WEBER (Antoine-Jean), 1797. *Portrait*, etc. Dessinateur. Élève de Gros et de Vafflard.

WICAR (Jean-Bapt.), *1834, Lille. El. de David.

WICKENBERG, *1840. *Genre*. Enfants sur la glace.

WILD (William), *1840. *Vues de ville*. Vue d'une rue de Calais. Vue prise à Alger.

WILD (Gaspard), 1804, Zurich. *Paysage et aquarelle*.

WINTERHALTER (Hermann), frère de Franz, *1840. *Histoire et portrait*.

WINTERHALTER (Franz), frère d'Hermann, *1842. *Histoire?*

WOLLMAR, *1842, Strasbourg. *Paysage*, etc. La tempête.

Y

YVON, *1840. *Portrait*. Portrait de Mme Ancelot.

Z

ZIEGLER, *1844. *Histoire*. Notre-Dame des neiges.

ÉCOLE ITALIENNE MODERNE.

A

ADEMOLLO. *Histoire.*
 AGRICOLA, 1798. *Portrait et histoire.* Judith. Sainte famille.
 AJEZ. Venise. *Histoire.* Athlète vainqueur. Mort de Laocoon.
 ALBERTOLI, *Ornements.*
 ALGERI (N.). *Histoire.* Angélique et Médor.
 ARIENTI (Charles). *Histoire.* Épisode du massacre des Innocents, Vienne.
 AZEGLIO (le marquis), Piémont. *Paysage.*

B

BARBARINI (François), 1804. *Paysage.* Paysage tyrolien, Vienne.
 BARBIANI (Jean). *Histoire.*
 BARONI (Dominique). *Histoire.*
 BASSI, Bologne. *Paysage.*
 BEATI. Ecole de Florence.
 BELLOSIO. *Histoire.*
 BENUCCI (Philippe), 1779, Rome. *Histoire et pays.* El. de George Wallis (peintre anglais).
 BENVENUTI (Titus). *Histoire.* Léon X visitant l'atelier de Raphaël.
 BENVENUTI (Nicolas). *Histoire.*
 BERGIER, Turin. *Histoire.* Mort d'Épaminondas.
 BERTI (George), *Histoire.* Herminie chez les bergers.
 BEZZUOLI (Joseph), *Histoire.* Ajax défendant le corps de Patrocle.
 BIAGGIO. *Histoire.*
 BIANCHINI. *Histoire.*
 BISCARA, Turin. *Histoire.* Sainte Élisabeth et la Vierge.
 BISI (Louis), 1814. Milan. *Intérieurs d'église.* Intérieur du Dôme de Milan, avec beaucoup de figures, Vienne.
 BISI (Joseph). *Paysage.*
 BOLDRINI, Vienne. *Histoire, etc.*
 BORGHESI. *Histoire.*
 BOSSI (le chevalier Joseph), 1776-1814, Milan. *Histoire.* Copie de la Cène de L. de Vinci.
 BUONGIOVANNI (Salvator). *Histoire.* Dédale et Icare.

C

CALAMAI (Balthasar). *Histoire.* Galilée visité par Milton.
 CALVI (Pompée), 1806. Milan. *Vues de ville.* Vue prise de Rome, Vienne.
 CAMERANO. *Histoire et portrait.*
 CANNICI (Cajetan). *Histoire.* Le déluge.
 CANZIO. *Ornements.*
 CARELLI, *1843; Naples. *Histoire.*
 CATTÉL, Prusse. *Paysage.*
 CELESTINI, Naples. *Histoire.*
 CERANO (le), en Navarrais. *Histoire.* Déposition de croix, Navarre.
 CHELONE. *Vues de ville.*
 CIANFANELLI (Nicolas). *Histoire.* La colombe revenant dans l'arche.
 CESARI (Antoine). *Histoire.*
 COCHETTI, Rome. *Histoire.*
 COCHETTI, Bergame. *Histoire.*
 COLZI (Joseph). *Histoire.*
 CONCA (Jacques). *Histoire.* Immaculée conception, Navarre.

CONSONI, États du pape. *Histoire.* Élève de Sanguinetti.
 COSTOLI (Aristodème), *1828, Florence. *Port.* Sculpteur. Portrait du peintre, Florence.

D

DEMIN (Jean), Venise. *Histoire.*
 DUSI. *Histoire et portrait.*

F

FANZELLI, Bologne. *Histoire.* Alexandre dans Babylone (Fresque).
 FINELLI (Charles). *Histoire.* Samuel sacrant Saül.
 FINI (Joseph). *Histoire.*
 FIORONI. *Histoire.*
 FOLCHI (Ferdinand). *Histoire.*
 FONTANA. *Histoire.*
 FRANCHI (Romuald). *Histoire.*
 FRASCHETTI (Joseph). *Histoire.*

G

GAZOTTO. *Histoire.* Élève de J. Demin.
 GAZZARINI (Thomas). *Histoire.* Jésus-Christ aux Oliviers.
 GIORDANO (Sophie), 1779-1829, Turin. *Miniature et pastel.* Élève de M. et Mme de Maron (Allem.).
 GIRGENTI. *Portrait et histoire.*
 GOZZI (Gaspard). Milan. *Paysage.*
 GRIGOLETTI (Michel-Ange), 1801, Pordenone. *Portrait et histoire.* Le doge François Foscari condamnant son fils Jacques à l'exil, Vienne.
 GUALDI (Antoine). *Histoire.*

H

HAYEZ (François), 1791, Venise. *Histoire.* Le doge Foscari laissant conduire son fils en exil, Vienne.

I

INDUNO (Dominique), 1815, Milan. *Histoire.* Samuel et David, Vienne.
 INGANNI (Ange), 1807, Brescia. *Vues de ville.* La place du Dôme à Milan, Vienne.

L

LAMI (Vincent). *Histoire.* Sabinus surpris par les soldats. Achille pleurant Briséis.
 LATANZIO-QUARENO, Bergame. *Histoire.* Élève de Signaroli.
 LIPARINI. *Histoire et portrait.*
 LONDONIO (le chevalier).

M

MAINARDI. *Histoire.* Dessinateur.
 MALATESTI. *Histoire.*
 MALENCHINI (Mathilde), *1828, Livourne. *Intérieurs.* Intérieur d'une cuisine de couvent, Florence.

MARIANINI (Annibal). *Histoire.*
 MARTELLINI (Gaspard). *Histoire.* Isaac rencontrant Sarah au retour du sacrifice. Étéocle et Polynice.
 MARTINI (Antoine). *Histoire.*
 MARUBINI (Joseph). *Histoire.*
 MATTEY (Frédéric). *Histoire.* Oreste reconnaissant Électre.
 MATTIA, Naples. *Histoire.* Périclès visitant l'atelier de Phidias.
 MATTIOLO, Naples. *Histoire.*
 MENSÍ (François). *Histoire.*
 MIGLIARA (Théodelinde), 1814, Milan. *Vues de ville.* La place du Dôme à Côme, Vienne.
 MIGLIARA (Jean), 1785-1837, Milan. *Architecture et intérieurs.*
 MIGLIARINI (Michel). *Histoire.* Élève de Benvenuti.
 MINGHETTI (Prosper). *Histoire.*
 MIROIR (Laurent), Florence. *Vues de ville et monuments.* Vue du temple de Vesta à Rome.
 MOLTENI (Joseph), 1800, Milan. *Portrait et genre.* La confession, Vienne.
 MONTI (Nicolas). *Histoire.*
 MORELLI. *Histoire.*
 MUSSINI (Louis). *Histoire.* La musique sacrée.
 MUSSINI (César). *Histoire.* Léonard de Vinci mourant dans les bras de François 1^{er}. Mort d'Atala.

N

NARDUCCI. *Histoire.*
 NEOFRESCHI (Léopold). *Histoire.* Alexandre et son médecin.
 NENCI (François). *Histoire.* Achille pleurant Patrocle. La Vierge en prière.
 NOCESI. *Sujets mythologiques et histoire.*

P

PALAGGI (Pelagio), Bologne. *Histoire.* Fresques, Rome.
 PAOLETTI. *Histoire.*
 PASINI (Antoine). *Portrait et histoire.*
 PENUTI (Joseph). *Portrait.* Élève de Sabatelli.
 PESCI (Aldobrand). *Histoire.*
 PIAN (Antoine de), 1784, Venise. *Genre et architecture.* Procession de capucins, Vienne.
 PIERINI (André). *Histoire.* La peste de Florence en 1548.
 PINELLI, 1781-1855, Rome. *Genre.* Graveur à l'eau-forte.
 PODESTI. *Histoire.*
 PORTA (Charles de la). *Histoire.*
 POZZI. *Histoire.* Mort de saint Étienne.
 PREPIANI. *Histoire.* Élève de Signaroli.
 PULITI (Odorico). *Histoire.*

R

RICCI (Étienne). *Histoire.* Joseph expliquant les songes des prisonniers.
 RIDOLFI (Michel), 1799? *Portrait et histoire.*
 ROBERTI, Bassano. *Vues de ville.* Vues de Rome.
 RONDONI (Ferdinand). *Histoire.*
 RONZONI, Brescia. *Paysage.*
 ROTI (Crescence). *Histoire.*

S

SABATELLI (Aloys), *1820. *Histoire*.
 SABATELLI (François), fils d'Aloys, 1803-1830, Florence.
 SABATELLI (Joseph). *Histoire*.
 SAJA, Naples. *Histoire*. Le corps d'Hector rendu à sa famille.
 SALA (Vitale), 1803-1835. *Histoire*. Élève de Mezzola.
 SAN CLERICO.
 SANGUINETTI. *Histoire*.
 SANTI. *Histoire*.
 SCARAMUSSE. *Histoire*.

SCHIAVONI (Natale), 1777, Chioggia. *Histoire*. Madeleine repentante, Vienne. Le repentir.
 SCHIAVONI (Joseph). *Histoire et portrait*.
 SCHIAVONI (Félix). *Histoire*.
 SCOTTI (Louis). *Histoire*. L'ombre de Samuel apparaissant à Saül.
 SCURI (Henri), 1806, Bergame. *Genre et histoire*. Scène tirée d'Ossian, Vienne.
 SENTI. *Histoire*.
 SERANGELI, Italie. *Histoire*. Napoléon reçoit les députés au Louvre, Versailles.
 SERVOLINI (Benott). *Histoire*. Herminie chez les bergers.
 SESSA (Nicolas). *Histoire*.
 SOGNI. *Histoire*.

SPEDULA (Joseph). *Histoire*. Adam et Ève pleurant la mort d'Abel.
 STRAGELI, Italie. *Histoire*. Adieux de Napoléon et d'Alexandre, Versailles.

T

TAGLIANI (Louis). *Histoire*. Courage d'Alexandre le Grand après sa blessure.

U

UDINE (Dominique). *Histoire*. Thésée ramenant les filles de Créon.

ÉCOLE ANGLAISE MODERNE.

A

ALLSTON (Washington), 1779, État de la Caroline du Sud (Amérique). *Portrait, histoire et paysage*. Étudia en Angleterre.
 ARMITAGE (C.), *1845. *Histoire*. Élève de P. Delaroché. — Bataille de Mécéné. (Placé aussi à l'école française.)

B

BALLANTYNE. *Portrait*.
 BARKER (B.). *Paysage*.
 BARRET (George). *Aquarelle*.
 BARTHOLOMEW (V.). *Fleurs et fruits*.
 BENTLEY (Charles). *Aquarelle*.
 BONE (H. P.). *Email*.
 BONINGTON (Richard-Parkes), 1801-1828, Londres. *Paysage, marines, genre, etc.* Élève de Gros. — Vue du grand canal de Venise. Vue d'Abbeville.
 BOSTON (R.). *Fleurs et fruits*.
 BRIGGS (Henri-Perronet). *Portrait*.
 BROOKBANK (Mme). *Aquarelle*.
 BURNET (James), 1788-1816. *Paysage*.
 BYRNE (Jean). *Aquarelle*.

C

CALLIOTT (sir Auguste Wall). *Paysage*.
 CALLOW (G.). *Aquarelle*.
 CARPENTER (Mme). *Portrait*.
 CATTERMOLE (G.). *Aquarelle*.
 CHALON (Alfred-Édouard). *Portrait à l'aquarelle*.
 CHALON (J. J.), *1845. *Genre*. Arrivée du paquebot de Boulogne.
 CHAMBERS (G.). *Aquarelle*.
 CHISHOLM (A.). *Aquarelle*.
 CLATER (T.). *Genre*.
 COLE (Thomas). *Portrait*.
 COLLINS (G.). *Genre*.
 COLLS (R.). *Fleurs et fruits*.
 CONSTABLE (Jean), 1776-1837. *Paysage*. Le champ de blé. Londres.
 COOKE (E. G.), *1840. *Genre*.
 COOPER (Abraham), le jeune, *1845. *Genre, chasses et paysage*. Graveur. Cupidon avec des nymphes.
 COOPER (F. S.), *1840. *Paysage*. Vue dans les montagnes de Cumberland.
 COPE (C. G.). *Genre*.
 COTMAN (J. S.). *Aquarelle*.
 COX (David). *Aquarelle*.
 CRESWICK (F.), *1845. *Paysage*. Le matin dans une vallée galloise.
 CRISTALL (Josua). *Aquarelle*.

CROSS (J.), *1845. *Histoire*. Richard Cœur de Lion pardonnant à son meurtrier.
 CROWLEY (N. J.). *Genre*.
 CRUICKSHANK (F.). *Portrait, etc.*
 CURY (Thomas). *Marines et genre*. Barque ramenant un pilote à terre.

D

DANBY. *Paysage, genre et histoire*.
 DAWE (George), 1781-1829, Londres. *Portraits, Saint-Petersbourg*.
 DECKER. *Paysage*.
 DENNING (S. P.). *Portrait*.
 DYCE (Guillaume). *Histoire*.

E

EASTLAKE (Charles-Lock). *Histoire*.
 EDMONSTONE. 1795-1834, Kalso (Écosse). *Histoire, genre et portrait*. Élève de Harlowe.
 ELLERBY (T.). *Genre*.
 ESSEX (Guillaume). *Email*.
 ETTY (Guillaume), *1840. *Histoire*.
 EVANS (Guillaume). *Aquarelle*.

F

FIELDING (Copley). *Aquarelle*.
 FINCH (F. O.). *Aquarelle*.
 FROST (W. E.), *1843. *Genre*. Una (sujet tiré de Spencer).

G

GASTINEAU (Henri). *Aquarelle*.
 GEDDES (A.), *1822. *Genre*. Graveur à l'eau-forte.
 GILL (G.). *Genre*.
 GLENNIE (Arthur). *Aquarelle*.
 GLOWER. *Paysage*.
 GRIEVES. *Décor*.

H

HARDING (A.), *1845. *Portrait*.
 HARDING (J. D.). *Aquarelle*.
 HAYTER. *Portrait*.
 HAZLITT (Guillaume), 1778-1830, Maidstone (Kent). *Portrait et histoire*.
 HEALY (G. P. A.). *Genre*.
 HILDER (R.). *Paysage*.
 HILLS (Robert). *Aquarelle*.
 HILTON (Guillaume). 1786-1839. *Histoire et*

genre. Épisode tiré des œuvres de Spencer, Londres.

HOLLAND (James). *Aquarelle*.
 HORSLEY (J. C.), *1845. *Histoire*. Henri V, prince de Galles, enlevant la couronne sur l'oreiller de son père.
 HOWARD (Henri). *Histoire*.
 HUGGINS, *1840. *Batailles*. Bataille de Trafalgar (trois tableaux), Londres.
 HUNT (G.). *Aquarelle*.
 HUSKISSON, *1845. *Genre et paysage*. Nuit de la mi-août.

I

INMAN (Henri), 1801, Utica (Amérique). *Miniature, portrait, paysage et genre*.

J

JACKSON (S.). *Aquarelle*.
 JACKSON (Jean), 1778-1831, Lasting (Yorkshire). *Portrait*. Portraits, Londres.
 JOHNSON (H.), *1845. *Genre et paysage*. Voyageurs anglais à Thèbes.
 JONES.

K

KNIGHT (Jean-P.), *1840. *Genre et portrait*. Scène de la réforme en Écosse.

L

LANDSEER (Charles). *Genre*.
 LANDSEER (Edwin), *1845. *Animaux*. Chasse au cerf en Écosse.
 LANE (Richard-James). *Portrait*.
 LAUDER (J. E.), *1843. *Histoire*. Parabole du pardon. La Sagesse.
 LEE (F. R.), *1845. *Paysage*. Une matinée (effet de brouillard). L'abreuvoir.
 LEE. *Histoire*.
 LEETS (J.). *Fleurs et fruits*.
 LESLIE (C. R.), 1794, Angleterre. *Genre*. Marthe et Marie. Pharisien et Publicain.
 LEWIS (Jean-F.). *Aquarelle*.
 LIEVERSEE (Henri), 1803-1852. *Genre*.
 LINNELL (J.), *1845. *Paysage et portrait*. Le moulin.
 LINTON (W.), *1845. *Genre*. La Grèce.
 LUCAS (J.). *Portrait*.
 LUCY (Ch.), *1845. *Histoire*. Départ des premiers puritains pour l'Amérique.
 LYN (Jean Van der), 1776, État de New-York. *Paysage et portrait*. Étudia en France.

M

MACKENSIE (F.). *Aquarelle*.
 MACLISE (Daniel). *Histoire*.
 MARSHALL. *Décor et marines*. Marines et vaisseaux. Londres.
 MARTIN. *Paysage et histoire*.
 MAULE (J.). *Paysage*.
 MOGFORD (Henri). *Aquarelle*. L'église de St-Symphorien à Tours. Port de Saint-Malo.
 MORTON (A.). *Portrait*.
 MULREADY (Guillaume). *Genre*.

N

NASH (Frédéric). *Aquarelle*.
 NASH (Joseph). *Aquarelle*.
 NESFIELD (G. A.). *Aquarelle*.
 NEWTON (sir W. J.). 1795-1835, Halifax (Nouvelle-Écosse). *Miniature et portrait*.

O

O'CONNOR (J. A.). *Paysage*.
 OWEN (Guillaume), 1787-1819. *Portrait*. George IV (d'après Hoppner), Londres.

P

PARTRIDGE (J.). *Genre*.
 PATON (Noël), *1845. *Histoire*. Jésus-Christ portant sa croix. Réconciliation d'Ohérac et de Titania.
 PEARSON (Mme). *Portrait*.
 PHILIPPS (Thomas), *1845. *Portrait et histoire*. Portrait de lord Hutchinson, Londres. Jésus-Christ aux Oliviers.
 PICKERSGILL (Henri-Guillaume), *1845. *Histoire et portrait*. Enterrement de Harold à l'abbaye de Waltham.
 PIDDING. *Genre*.
 PLUMMER. *Genre*.
 POLOCK, *1810. *Batailles*. Combats en 1805, Londres.

POOLE (P. H.). *1845. *Histoire*. Édouard au siège de Calais.
 PRICE (Lake). *Aquarelle*.
 PROUT (Samuel). *Aquarelle*.
 PYNE (George). *Aquarelle*.

R

REDGRAVE, *1845. *Aquarelle et genre*. Les esclaves de la mode. L'ange gardien.
 REINAGLE (Ramsay-Richard). *Portrait*.
 RICHMOND (G.). *Portrait*.
 RICHTER (H.). *Aquarelle*.
 RIDER (Guillaume). *Paysage*.
 ROBERTS. *Paysage, histoire et genre*.
 ROBERTSON (Mme J.). *Portrait*.
 ROBERTSON (A.). *Portrait en miniature*.
 ROCHARD, *1840. en France. *Portrait*.
 ROEBURN (Henri). *Histoire et portrait*.
 ROODS (T.). *Genre*.
 ROSS. *Miniature*.
 ROTHWELL (R.). *Genre*.

S

SCOTT (G.). *Aquarelle*.
 SEVERN (J.). *Histoire*.
 SEYFFARTH (Mme). *Aquarelle*.
 SHARPE (Mme Élisabeth). *Aquarelle*.
 SHEE (sir Martin-Arthur). *Portrait*.
 SIMSON. *Genre*.
 SIMPSON (J.). *Portrait*.
 SPINDLER. *Genre*.
 STANFIELD (G. Clarkson), *1845. *Paysage et décors*. Les champs d'Hampstead. Vue de Dordrecht.
 STARK (J.). *Genre*.
 STEPHANOFF (James). *Genre et aquarelle*.
 STONE (François). *Aquarelle*.
 STOTHARD, 1778-1821, Angleterre. *Histoire et monuments*.
 SULLY, Amérique. *Portrait*.

T

TAYLER (J. Frédéric). *Aquarelle*.

TAYLOR (S.). *Genre*.
 TENNANT (J.). *Paysage et genre*.
 THOMPSON. *Genre*.
 TURNER (Guillaume). *Histoire, paysage et aquarelle*.

U

UWINS (T.). *Histoire*.
 UWINS (R. A.). *Genre*.

V

VARLEY (Jean). *Aquarelle*.

W

WALKER (G.). *Aquarelle*.
 WATT (H.). *Genre*.
 WATTS (C. F.), *1845. *Histoire*. Alfred haranguant les Saxons.
 WATTS (Mme), 1792-1815. Angleterre.
 WEBSTER (J.), *1845. *Genre*. Le lutrin de village.
 WEIR (Robert), 1805, New-Rochelle (Amérique). *Histoire et paysage*. Etudia en Italie.
 WESTMACOTT (R.), *1855.
 WHICKELO (Jean). *Aquarelle*.
 WRIGHT (R.), *1820. *Marines*. Yacht royal pendant une tempête et ayant à bord la princesse Charlotte, Londres.
 WRIGHT (Jean-Guillaume). *Aquarelle*.
 WRIGHT (J. M.). *Aquarelle*.
 WILKIE (sir David), 1785-1841, Cuts (Fifeshire). *Genre, histoire et portrait*. Élève de Graham. — L'aveugle, Londres. La fête du village, ib. La lecture du testament.
 WILLIAMS (P.). *Genre*.
 WILSON (J.), le vieux. *Marines et paysage*.
 WILSON (J.), le jeune. *Paysage*.
 WINT (P. de). *Aquarelle*.
 WOOD (J.). *Genre*.
 WOODWARD (T.). *Genre*.
 WYATT (M.). *Portrait*.

ÉCOLE ESPAGNOLE MODERNE.

ANDRADE (Cactano-Ayres de), *1845. Professeur à l'académie de Lisbonne.
 ANUNCIACÃO (Thomas-Joseph d'), *1844.
 BEQUER.
 CAMPENY. *Histoire*. Directeur de l'académie de Barcelone.
 CORRO (Cecilio), *1845, Espagne. *Portrait, etc*. Portrait de dona Louise, infante d'Espagne, duchesse de Montpensier.
 ESQUIVEL. Tableaux à Madrid.
 FONSECA (Antonio-Manoel da), *1830. *Histoire et portraits*. Professeur de peinture historique à l'académie de Lisbonne. — Enée sauvant Anchise. Mort d'Albuquerque.
 FONSECA (da), fils d'Antonio-Manoel, *1842.
 FRANCO (José-Maria), 1815? *Histoire*. Transfiguration d'après Raphael (avec Ratto).

FREYTAGS (Francisco-Pereira), *1845. *Paysage*.
 GATTA (José d'Almeida), † 1852, Vizeu. *Portr.*
 JOSEPH (Francisco), *1845. *Paysage*. Lever du soleil.
 LOUREIRO (François de Sousa), 1764, † 1844. Directeur de l'académie des beaux-arts de Lisbonne.
 MARIE-CHRISTINE, reine d'Espagne, Naples, 1806. *Histoire, genre, etc*.
 MADRAZZO, le vieux. *Histoire*. Élève de David.
 MADRAZZO (Frédéric), fils du précédent, *1840. *Histoire*. Élève de son père. — Vision de Godefroid de Bouillon.
 MARQUES.
 MENEZES (Luiz-Pereira de), *1842. *Histoire, etc*. Élève d'A. M. Fonseca. — La mort d'Abel. L'atelier de Raphaël.

METRAS (F. A.).
 MONTEIRO (Jean-Pierre), *1844.
 MONTEIRO (André), *1845. *Paysage*. Professeur à l'académie de Lisbonne.
 MONTEIRO DA CRUZ, *1842. *Paysage*.
 PEREIRA (Antoine-José), 1845, Vizeu. *Histoire*.
 RAPHAEL (Joachim), 1785?
 RATTO (Gregorio-Luiz), 1815? *Histoire*.
 REZENDE (Louis-José-Pereida), *1830. *Miniature*.
 ROLDAN. *Histoire*. Directeur de l'académie de Cadix.
 ROQUEMONT, *1842, Suisse. *Portrait*.
 SOUZA (J. P.).
 VILLA-AMIL (Genaro-Perez de), *1842. *Paysage*.

ÉCOLE RUSSE MODERNE.

ALEXÉIEFF (Féodor-Yakovlevitch), †1826. *Paysage et vues*. Vue du Kremlin à Moscou, Saint-Petersbourg. Vue de la nouvelle bourse à Saint-Petersbourg, *ib.*
 ALEXÉIEFF, *1835, Arzamas. *Genre*. Chef d'école dans sa ville natale.
 BASSINE. *Histoire et portrait*.
 BAROVKOFFSKY, †1825. *Histoire, portrait et miniature*.
 BRULOFF (Charles), 1800? Saint-Petersbourg. *Histoire et portr.* Le dernier jour de Pompéi.
 BRUNI (Féodor), *1825. *Genre*. Bacchante enivrant un enfant, Saint-Petersbourg.
 CHÉBOUIEFF (Wassily-Cozmitch), 1778. *Histoire*. Assomption, Saint-Petersbourg. Saint Jean dans les forêts, *ib.*
 CHORIS (Louis), 1795, Iekaterinoslaw. *Costumes, paysage*, etc.
 CHRACTSKY. *Fruits et nature morte*.
 CHTCHEDRINE (Silvestre), 1790-1850. *Paysage*. Le Circus-Maximus à Rome, Saint-Petersbourg.
 EGGINCK. *Histoire*. Le grand prince Vladimir

choisissant une religion, Saint-Petersbourg.
 GAGARIN (le prince Grégoire). *Histoire et genre*.
 GAJVASOFFSKY. *Marines*.
 IGNATIUS, 1794-1824, en Esthonie. *Histoire et genre*. Éléonore d'Este récompensant le Tasse du poème qu'il vient de lui offrir, Saint-Petersbourg.
 IWANOFF (André-Ivanovitch), 1777. *Genre et histoire*. Le guerrier vaincu, Saint-Petersbourg.
 IWANOFF (Alexandre), fils d'André, *1840. *Histoire*. Portement de croix, St-Petersbourg.
 KIPRENSKY (Oreste-Adamovitch), 1782. *Portrait et genre*. Le jeune moissonneur, Saint-Petersbourg.
 KOUKEWITSCH. *Genre et scènes militaires*. Elève de Sauerweid.
 LEBEUEFF, †1857. *Paysage*.
 MARKOFF. *Histoire*.
 MARTINOF. *Paysage*.
 MATVÉIEFF (Féodor), †1824. *Paysage*. Vue d'une cascade, Saint-Petersbourg.

MOLLER (de). *Histoire*. Elève de Bruloff.
 NEFF. *Portrait et genre*.
 ORLOFFSKY (Alexandre), 1785, Pologne. *Genre*. Tableaux, Saint-Petersbourg.
 PLAHOFF.
 SAPOJNIKOFF.
 SAUERWEID. *Batailles, genre*, etc.
 SOUDOKOLSKI, *1829. *Histoire*. Prise d'Erzeroum, Saint-Petersbourg.
 STERNBERG. *Paysage et genre*.
 TIRANOFF. *Intérieurs*. Elève de Wenezianoff.
 TSCHERNETZOFF (les frères). *Paysage*.
 WARNYK. *Portrait et genre*.
 WILLEBALD, *1828. *Histoire*. Prise de Kars.
 WOROBIEFF (Mathieu-Nikiphorovitch), 1788. *Paysage et vues*. Le convent du Nouveau-Jérusalem à Vosskressensk, Saint-Petersbourg.
 YERGOROFF (Alexis-Yegorovitch), 1777. *Histoire*. Sainte famille, Saint-Petersbourg.
 ZAVIALOFF. *Histoire*.
 ZELERHOFF.

ÉCOLE DANOISE MODERNE.

ABILGAARD (Nicolas), 1777-1809, Copenhague. *Histoire et ornements*.
 AUMONT (Louis), 1805, Copenhague. *Portrait*.
 BENDTZ (Guillaume), 1810?-1855, Fionie. *Genre*.
 BLUNCK (Ditlef), 1800? Holstein. *Histoire*.
 BUNTZEN. *Paysage*.
 CHRISTENSEN (Chrétien-Frédéric). *Décors*.
 ECKERSBERG (Christophe-Guillaume), 1785, duché de Sleswig. *Histoire et portrait*.
 EDELLEN (Henri), 1800? *Histoire et genre*.
 GEBAUER (Chrétien-David), 1777-1831, Neusalz (Silésie). *Animaux, chasses et chevaux*. Elève de Lorentzer.

HANSEN (Constantin), 1806? *Genre et architecture*.
 HELLESEN (Mlle Jeanne). *Fleurs et fruits*. Elève de Jensen.
 JENSEN (Jean-Laurent), 1800, Copenhague. *Fleurs et fruits*. Elève de Fritsch.
 JENSEN (Chrétien-Albert), 1792, Holstein. *Portrait*.
 KLOSS, Brunswick. *Marines*.
 KRAFFT, 1800-1856, Holstein. *Genre*.
 KRAZENSTEIN-STUB, 1785-1816, Copenhague. *Histoire*.
 LUND (Jean-Louis), 1777, Kiel. *Histoire*.
 LUND (Troels). *Décors*.

MARSTRAND (Guillaume), 1810? *Genre*.
 MÖLLER (Jean-Pierre), 1783, Fionie. *Paysage*.
 MÜLLER (Adam), 1808? *Histoire*.
 PETZOLD (Frédéric), 1805, Copenhague. *Paysage*.
 RÖRBYE, 1805. *Genre*. Elève d'Eckersberg.
 RÜCHLER (Adolphe), 1800? Copenhague. *Histoire et genre*.
 SÖDRING. *Paysage*.
 SONNE (J.). 1800? *Genre*.
 TENGNAGEL (Fabrice de), 1805, Copenhague. *Paysage*.
 WALLICH (Arnold). *Décors*.

ÉCOLE BRÉSILIENNE MODERNE.

AMARAS (François-Pierre d'), *1842, Brésil. *Histoire*. Architecte. Elève de l'académie de Rio-Janeiro.
 ARAUJO PORTO ALEGRE, *1842, Brésil. *Histoire*. Elève de l'académie de Rio-Janeiro.
 ARRUDE (Joseph dos Reis), *1842, Brésil. Elève de l'académie de Rio-Janeiro.
 CARVALHO (Joseph dos Reis), *1842, Brésil. *Paysage*. Elève de l'académie de Rio-Janeiro.

MOREIRA (Christ), *1842, Brésil. *Marines*. Elève de l'académie de Rio-Janeiro.
 SILVA (Henri-Joseph de), *1800, Portugal. *Histoire*. Directeur de l'académie de peinture établie à Rio-Janeiro. Le peintre français Félix Taunay lui a succédé.
 SIMPLICIO, *1842, Brésil. *Portrait*. Elève de l'académie de Rio-Janeiro.
 Au xviii^e siècle, un nègre, nommé Sébastien,

décora de fresques dignes d'éloges le dôme de l'église de Saint-François à Rio-Janeiro.

NOTE. — La France envoya des artistes au Brésil en 1816. MM. N. A. Taunay et Debrét consacrèrent leurs soins à l'établissement d'une académie; la direction en appartient pendant quelque temps à Henri-Joseph de Silva, peintre portugais; mais enfin, justice fut faite, et M. Félix Taunay obtint la place que l'intrigue avait ravie à son père.

ÉCOLE SUÉDOISE MODERNE.

ECKMANN-ALESSON (Laurent), 1792. *Paysage et animaux*. Elève de Falderantz.
 FEARNLEY (Thomas), 1802, Friedrichshald (Norwège). *Paysage et perspective*.

KRAFFT. *Histoire*. Professeur.
 LAUREUS, 1786-1825. *Genre, paysage*, etc.
 MÖRNER (le Comte). *Genre*.
 SENDBERG. *Histoire*.

SOEDERMARK. *Portrait*.
 WESTIN, *1840. Directeur de l'académie de Stockholm.
 WIKEBERG.

ÉCOLE POLONAISE MODERNE.

BRODOWSKI, Pologne. *Portrait*.
 BRZOSOWSKI, Pologne. *Histoire*. Elève d'Owerbeck.
 GLOWACKI, Pologne. *Paysage*.

MICHALOWSKI, Pologne. *Aquarelle*.
 MORACZYNSKI, 1800, Lemberg. *Histoire*.
 MUSZOWSKI, 1800, Pologne.
 ORLOWSKI, Pologne. *Peintre à la gouache*.

Établi à Saint-Petersbourg (voir à l'école russe).
 STÄTTLER, Cracovie. *Histoire*.
 SUCHODOLSKI, Pologne. *Histoire, genre*, etc.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

■ **PAGE 4.** (Biographie de Q. MERSVS.) Au lieu de : *né à Anvers, lisez : né à Louvain.* Un remarquable travail de M. Frédéric Van Achter a fixé désormais les doutes des biographes à cet égard. Quant à la date de naissance du grand peintre, plusieurs auteurs donnent 1450, d'autres 1470, sans que rien vienne apporter quelque authenticité à l'une ou à l'autre de ces dates.

■ **PAGE 5.** (Biographie de GUILLAUME GOSSELINS.) Dans les notes historiques, au lieu de : *demeurait à Grammont, lisez : demeurait à Grammont.*

■ **PAGE 7.** (Biographie de LAMB. SUSTERMAN.) Ajoutez à la fin des notes historiques : *Possédait plusieurs années à Rome et à Florence.*

■ **PAGE 8.** (Biographie de JOSEPH VAN LIERRE.) Ajoutez dans la colonne d'observations : *Talent remarquable dans les tableaux à la détrempe.*

■ **PAGE 8.** (Biographie de JOACHIM BEUCKELAER.) Ajoutez dans la colonne des tableaux : *Marchand de poisson, Munich ; Foire dans une ville allemande, ib.*

■ **PAGE 10.** (Biographie de PAUL FRANCESCHI.) Ajoutez à ses tableaux : *Jésus-Christ mort sur les genoux de sa mère.*

■ **PAGE 15.** (Biographie de BALTHAZAR LAURI.) Date de mort : 1641. Remplacez ce qui est dit dans les notes historiques par ces détails : *Elève de Paul Brill ; parcourt l'Europe, se fixe à Rome, y recut un grand nombre de commandes et y mourut. Nommé aussitôt des Lauriers. La Biographie universelle le fait naître en 1587. Dans la colonne d'observations, lisez : S'occupait à s'y méprendre la manière de son maître.*

■ **PAGE 16.** Le tombeau d'ADRIEN STALBERT, qui se trouve à Putte (Belgique), porte pour date de sa mort, 1662.

■ **PAGE 21.** (Biographie de J. MIEL.) Au lieu de : *mort en 1644, lisez : 1664.*

■ **PAGE 21.** (Biographie de VAN DYCK.) Ajoutez à ses tableaux principaux : *Saint Martin donnant la moitié de son manteau à un pauvre, Saenhem (Belgique).*

■ **PAGE 24.** (Biographie de PIERRE STEVENS.) Dans la colonne des tableaux, lisez : *Paysage. Chasse au cerf, Vienne. Dignité à Vienne sous le nom de STEPHANI.*

■ **PAGE 32.** (Biographie de PIERRE MEERT.) Quelques auteurs le font naître en 1621.

■ **PAGE 35.** (Biographie de HENRI ROKES.) Supprimez cette biographie : ce peintre est le même que Henri Martin Zorg, cité à la page 419, école hollandaise.

■ **PAGE 39.** (Biographie de VALENTIN LEBREYRE.) Dans les notes historiques, ajoutez : *Se perfectionna en Italie et s'établit à Venise.*

■ **PAGE 44.** (Biographie de JEAN-ANTOINE DE DER LEEPE.) Dans la colonne d'observations, ajoutez : *Manière facile, touche libre, feuillé léger et piquant, coloris un peu gris. Ses marines sont plus estimées que ses paysages.*

■ **PAGE 46.** (Biographie de J. B. JUPPIN.) Colonne d'observations, ajoutez : *Pinceau ferme et large, feuillé soigné, coloris vif, perspective bien entendue, ensemble harmonieux.*

■ **PAGE 47.** (Biographie de JACQUES-FRANÇOIS DESLYENS.) Remplacez ce qui est dit dans les notes historiques par : *S'établit à Paris, y devint membre de l'Académie et y mourut. Il exposa plusieurs portraits en 1746.*

■ **PAGE 49.** (Biographie de ALOXIS FINSOINS.) A l'époque où nous traitons cette biographie, aucun détail n'était encore parvenu jusqu'à nous sur cet artiste; aujourd'hui, grâce à un ouvrage curieux que vient de publier M. E. de Pointel (*Recherches sur la vie et les ouvrages de quelques peintres provinciaux*, Paris, 1 vol. in-8°, 1847), nous savons que Finsoins, après avoir été élève du Caravage et de Michel-Ango en Italie, revint à Aix en Provence, où il mourut, après y avoir peint beaucoup de tableaux. Consultez, pour plus amples renseignements, le livre préindiqué.

■ **PAGE 53.** (Biographie d'ABRAHAM TÈNIERS.) Nous avons trouvé pour dates de naissance et de mort de cet artiste 1619-1692; rien, du reste, ne garantit l'authenticité de ces chiffres. Abraham ne peignit que des kermesses et n'eut qu'un talent très-médiocre.

■ **PAGE 56.** (Biographie de DE HONT.) Colonne d'observations, ajoutez : *On a de ses ouvrages qui se rapprochent infiniment de ceux de son maître.*

■ **PAGE 61.** (Biographie du chevalier NICOLAS-JOSEPH-HENRI DE FASSIN.) Colonne d'observations : *Composait avec feu, imitait avec bonheur. Sa couleur manque souvent de vie.*

■ **PAGE 63.** (Biographie de JEAN-LOUIS DE MASNE.) Il est nommé de MARNE par les biographes français. Ajoutez dans la colonne des tableaux : *Diligence sur la grande route, Paris ; Foire devant une auberge, ib. ; Départ pour une nocce. Ajoutez à son genre : Genre.*

■ **PAGE 63.** (Biographie de GÉRARD VAN SPAENDONCK.) Colonne des tableaux, ajoutez : *Fléurs et fruits, Paris.*

■ **PAGE 64.** Entre les biographies de Jean Trochez et de de Quartemont, ajoutez celle-ci : LANDSHEER (JEAN DE), 1750?-1828, Baesiodé (Belgique). Histoire et genre. Vénus coupant les ailes à l'Amour, Bruxelles; Deux enfants assis, Harlem.

■ **PAGE 64.** Entre les biographies de Goesin et de Schlaeken, ajoutez celle-ci : BAILLY (ERNEST), 1755-1825, Lille. Paysage et genre.

Etudia à Gand, à Anvers et à Paris. Annonciation, Everghem (Belgique).

■ **PAGE 64.** (Biographie d'OMEGANCK.) Ajoutez à ses tableaux : *Paysage avec moutons, Paris.*

■ **PAGE 66.** (Biographie de HENRIEQUIN.) Ajoutez à ses tableaux : *Remords d'Oréste, Paris.*

■ **PAGE 68.** (Biographie de MATHIEU-IGNACE VAN BAËZ.) Ajoutez à ses tableaux : *Mort du comte d'Egmont, Harlem : le prince d'Orange visitant, dans la Maison des Orphelins, à Amsterdam, les victimes de l'inondation de 1825.*

Ajoutez dans l'école flamande, et à leur ordre chronologique, les peintres suivants :

VANDEROUCHTE (JEAN), reçu dans la corporation des peintres à Gand en 1405.

FRANÇOIS DE CORTE, né à Ypres dans le xviii^e siècle, peint le Jugement de Salomon, qui se trouvait dans l'ancienne chambre échevinale.

PIERRE GOVY, né en 1752, mort dans le xviii^e siècle. EGIIDE CLAYSSONNE, peintre domestique d'Alexandre Farnèse, eut deux frères qui furent célèbres.

JEAN DOUBLE, maître de P. J. Lafontaine, peintre d'intérieurs d'église.

JACQUES VAN BUREN, entoumeur, reçu à Gand dans la corporation des peintres, le 12 juillet 1456.

■ **PAGE 75.** Dans la note, au lieu de : *Van Van Harfelt, lisez : Van Hasselt.*

■ **PAGE 87.** A la table de l'école flamande, P. Breguel, page 60, lisez : 70.

■ **PAGE 95.** (Biographie d'ANTOINETTE MORO.) Les auteurs allemands le font naître, les uns en 1542, les autres en 1549, et mourir en 1575 ou 1588. D'autres biographes donnent pour dates 1525-1581.

■ **PAGE 99.** (Biographie d'ADRIEN VAN LINSCHOTEN.) Colonne d'observations : *Talent supérieur, bon dessin, pinceau savant.*

■ **PAGE 105.** (Biographie de JEAN VAN DER LYS.) Supprimez dans la colonne des tableaux, *L'Enfant prodigue, Florence*, et placez-les aux tableaux de Jean Lys.

■ **PAGE 106.** (Biographie de JEAN WYMAN.) On le croit mort en 1677. Il existe de lui un tableau qui porte la date de 1675.

■ **PAGE 111.** (Biographies des BOTH.) Notes historiques, ajoutez : *Leur père était bon peintre sur verre à Utrecht.*

■ **PAGE 125.** (Biographie de VANDERMEER le jeune.) Au lieu de : *le jeune, lisez : le vieux.* Au lieu de : *paysage, lisez : portraits, grandes figures.* Au lieu de ce qui se trouve rapporté aux notes historiques, lisez : *Etabli à Utrecht, accompagna Liévin Verschuur en Italie. Supprimez ses tableaux.*

■ **PAGE 128.** (Biographie de RUYSDAEL.) Des journaux artistiques ont avancé, sans le prouver, qu'il existait des tableaux de ce peintre portant la date de 1643, ce qui reculera la date de naissance de Ruysdael jusques vers 1650. Néanmoins, nous avons adopté la date qui, selon des biographies consciencieuses, paraissait la plus certaine.

■ **PAGE 150.** (Biographie de MYRTENS.) Cette biographie, extraite de Descamps, est inexacte; nous la remplaçons par celle-ci : Né en 1605? Mort en 1658, la Haye. Portraits. Se rendit en Angleterre vers la fin du règne de Jacques I^{er}, y fut nommé, en 1625, peintre et dessinateur ordinaire du roi. L'arrivée de Van Dyck mit fin à ses succès. Revint à la Haye en 1633, et y mourut. Sa manière a beaucoup d'analogie avec celle de Van Dyck : moins d'élégance, d'expression et de dessin, fini plus laborieux.

■ **PAGE 151.** (Biographie de GUILLAUME DE HEUSCH.) Mort, croit-on, en 1702.

■ **PAGE 155.** (Biographie de CHRISTOPHE LE BLON.) Mort en 1741. Ajoutez aux notes historiques : *Aborda plusieurs entreprises relatives aux arts pendant son séjour à Londres, et échoua complètement; vint à Paris en 1738, n'y réussit pas mieux qu'ailleurs, malgré son talent incontestable; y fut accablé de misère et y mourut à l'hôpital. On le croit parent de Marie-Sibylle Mérian.*

■ **PAGE 149.** (Biographie de JACQUES VAN LEINDEN.) Lisez : *Van Liender.*

■ **PAGE 157.** (Biographie de PIERRE VAN DER LEEUW.) Notes historiques, ajoutez : *Son père, nommé Sébastien, cultivait également la peinture et donna des leçons à son fils.*

■ **PAGE 158.** (Biographie de HENRI VAN LIMT.) Supprimez ce peintre, qui se trouve à l'école flamande.

■ **PAGE 161.** (Biographie de J. RONTBOUT.) Dans les notes historiques, au lieu de : *Theodore Rombouts, lisez : Théodore Rombouts.*

■ **PAGE 164.** (Biographie de GÉRARD VAN BATTEN.) Supprimez cette biographie, qui se trouve déjà plus haut, page 149.

■ **PAGE 191.** (Biographie de MARTIN SCHEEN.) Au lieu de : *mort en 1498, lisez : 1499.*

■ **PAGE 192.** (Biographie de JEAN BURGMAYER.) Ajoutez à son article : *Au revers du portrait de Martin Schoen se lit, en allemand, l'inscription suivante : Maitre Martin Schoengauer, peintre, appelé Hipsch Martin, à cause de son art, né à Colmar ; mais, par ses parents, il est devenu bourgeois à Augsburg, mort à Colmar en 1499, le 2 février. Dieu lui fasse grâce. Et se fut son élève, JEAN LARCEMAIR, 1488.*

■ **PAGE 216.** (Biographie de JOSEPH ROOS.) Mort en 1805.

■ **PAGE 217.** Entre les biographies de Frank et de Maurer, ajoutez celle-ci :

TESCH (JEAN), 1758-1817, Tyrol. Portrait. Détails inconnus. Portrait, la Mère du peintre, Vienne.

■ **PAGE 217.** (Biographie de MICHEL WUTKI.) Au lieu de : *Né en 1759, lisez : 1758. Lieu de naissance, lisez : Krenn.*

■ **PAGE 218.** (Biographie de LETHENNAUC.) Mort en 1814, lisez : 1812.

■ **PAGE 219.** Entre les biographies de Schmidt et de Jean-Frédéric-Auguste Tischbein, ajoutez celle-ci :

HICKEL (ANTOINETTE), 1749-1793, Bohême. Histoire. Détails inconnus. Assemblée du parlement anglais sous la présidence de Pitt, Vienne.

■ **PAGE 219.** (Biographie de TISCHBEIN.) Au lieu de : *J. F. A. Tischbein, lisez : Tischbein.*

■ **PAGE 219.** Entre les biographies de Frey et de Jean-Henri-Guillaume Tischbein, ajoutez celle-ci :

BRUX (ADAM-JEAN), 1780-1827, Vienne. Genre. Détails inconnus. Une jeune femme au travail, près d'elle un homme, Vienne.

■ **PAGE 220.** Placez à leur ordre chronologique les peintres suivants :

PLATZER (JOSEPH), 1752-1806, Prague. Histoire, architecture. Détails inconnus. Epouine et Sabinus, Vienne ; César et Cléopâtre, ib.

HOCHLE (JEAN-BAPTISTE), 1754-1832, Klingenuau Genre, portraits. Détails inconnus. Un vieux fumeur, Vienne ; portrait de vieille dame, ib.

DIES (ALBERT-CHRISTOPHE), 1755-1822, Hanovre. Paysage. Détails inconnus. Vues près de Saltzbouurg, Vienne.

■ **PAGE 220.** (Biographie de LAMPI.) Ajoutez : *Jean-Bapt. Strober* (Français), 1760-1834, Vienne. Vues. Détails inconnus. Vue à Spire, Vienne.

SCHREYER (FRANÇOIS), 1762, Prague. Paysage. Détails inconnus. Les montagnes de neige, Vienne.

■ **PAGE 222.** (Biographie de FISCHER.) Né en 1767, lisez : 1769.

■ **PAGE 225.** (Biographie de LOUIS SCHONBERGER.) Lisez : *Laurent.* Date de naissance, lisez : 1770, né à Vöslau.

■ **PAGE 225.** (Biographie de DILLIS.) Né en 1783 à Giebing (Bavière). Élève de son père.

■ **PAGE 254.** Entre les biographies de Fouquet et d'Otelin, mettez :

PHÉREAL (JEAN), * 1409, France. Miniature. Imagier sous le règne de Louis XII, chef de l'école de peinture et un des dignitaires de la communauté des peintres établie sous Charles VI.

■ **PAGE 241.** (Biographie de PIERRE PUGET.) Une erreur de copiste nous fait dire qu'il était né d'une famille illustre dans les fastes de la Provence. C'est une erreur; son père était sculpteur d'ornements pour vaisseaux.

■ **PAGE 255.** Placez dans cette page : HOLART, né à Reims, ami de la Fontaine. Tableaux dans les églises de Reims.

■ **PAGE 255.** Entre les biographies de Tramulles et de Vauquer, mettez :

TISSERAND, Reims. Histoire. Ce peintre avait composé un sixième ordre d'architecture, qu'il présenta au roi. *Nunc dimittis*, Reims.

■ **PAGE 256.** (Biographie de VAN LOO.) Au lieu de : *neveu, lisez : neveu.*

■ **PAGE 262.** Entre les biographies de Bouillard et de Lantara, mettez :

PERSEVAL, 1745-1837, Chamery. Portraits, etc. Professeur de dessin au collège royal de Pont-le-Voy. Touche large. Portrait de vieille femme, Reims.

■ **PAGE 262.** (Biographie de VINCENT.) Ajoutez à ses tableaux : *Martin Molé arrêté par des factieux, Paris.*

■ **PAGE 265.** A la fin de la page, placez :

BONVOISIN (JEAN), 1732-1837. Histoire. Grand prix de peinture. Hercule et Apollon se disputant un trépiéd, Paris. Mort à Paris.

■ **PAGE 264.** (Biographie de NICOLAS-ANTOINE TAUNAY.) Ajoutez à son article : *Envoyé à Rio-Janeiro en compagnie de Debrét et de quelques autres artistes pour y fonder une académie. Il éprouva de grands obstacles, causés par l'envie, et eut la douleur de voir nommer à sa place un peintre portugais qui était loin d'égalier son talent.*

■ **PAGE 265.** Entre les biographies de Langlois de Sézanne et de Watteau, mettez :

DUVIVIER (IGNACE), 1758-1832, Reims. Paysage. Mort à Paris. Paysage avec cascade, Vienne.

■ **PAGE 267.** Placez à leur ordre chronologique les peintres suivants :

PERIN-SALBREUX (LIÉ-LOUIS), 1755-1847, Reims. Portraits. Il excella dans les portraits au pastel et en miniature.

MILBERT (JACQUES-GÉRAUD), 1766-1840, Paris. Naturaliste et voyageur.

■ **PAGE 267.** (Biographie de BOLLIVY.) Mort en 1845.

■ **PAGE 269.** (Biographie de MARLET.) Mort en 1846.

■ **PAGE 271.** En haut de la page, placez :

MÉNÉGÉE (JEAN-FRANÇOIS-L.), 1775-1856, Paris. Membre de l'Académie des Beaux-Arts et chimiste distingué.

■ **PAGE 271.** (Biographie de PAULINE AUZOU.) Morte en 1855.

■ **PAGE 275.** (Biographie de JOSEPH-NAVIER BIDAUD.) Ajoutez 1758-1846. Né à Carpentras.

FIN.

TABLE.

	Pages.		Pages.
INTRODUCTION.			
Abrégé de l'histoire de la peinture.	v	Peintres russes.	487
Biographie des peintres anciens.	viii	Peintres suédois.	488
Peintres des IX ^e , X ^e , XI ^e , XII ^e et XIII ^e siècles	xii	Peintres danois.	Ib.
Abréviations et conventions.	xii	Table alphabétique de l'école anglaise.	489
École flamande.	1	— des peintres russes, suédois et danois.	Ib.
Peintres de l'école flamande dont les dates de naissance et de mort sont inconnues.	70	Note pour les écoles modernes.	490
Catalogue complet des œuvres de P. P. Rubens avec l'indication des musées et des églises où elles se trouvent	75	École flamande moderne.	491
Supplément à la colonne des tableaux de l'école flamande.	85	— hollandaise —	496
Table alphabétique de l'école flamande.	87	— allemande —	501
École hollandaise.	89	— française —	508
Peintres de l'école hollandaise dont les dates de naissance et de mort sont inconnues.	182	— italienne —	522
Table alphabétique de l'école hollandaise.	185	— anglaise —	525
École allemande.	189	— espagnole —	524
Table alphabétique de l'école allemande.	227	Écoles russe, danoise, brésilienne, suédoise et polonaise modernes.	525
École française.	229	ADDITIONS ET CORRECTIONS. — Peintres dont il n'a pas été fait mention dans leurs écoles respectives: J. de Landtshcer. — Ernest Bailly. — J. Vanderguchte. — Fr. de Corte. — Pierre Godyn. — Égide Claeyssonne. — J. Douelle. — Jacques Van Buren. — J. Tusch. — Antoine Hickel. — A. J. Braun. — J. Platzer. — J. B. Hôchle. — A. C. Dies. — Fr. Stober. — Fr. Scheyerer. — J. Préréal. — Holart. — Tisserand. — Perseval. — J. Bonvoisin. — Ign. Duvivier. — Perin-Salbreux (Lié-Louis). — J. G. Milbert. — J. Fr. L. Mérimée.	
Table alphabétique de l'école française.	277		526
École espagnole et peintres portugais.	281		
Table alphabétique de l'école espagnole et des peintres portugais.	520		
École italienne.	525		
Table alphabétique de l'école italienne.	475		
École anglaise.	481		

NOMS DES SOUSCRIPTEURS.

LE DÉPARTEMENT DE L'INTÉRIEUR 60 EXEMPLAIRES.
 LA RÉGENCE DE LA VILLE DE GAND 10 »
 S. A. SÉRÉNISSE MONSIEUR LE DUC D'ARENBERG. 2 »

	Exemp.		Exemp.		Exemp.
ANCILLE, éditeur, à Anvers.	2	ESSCHE (van), à Louvain.	2	MEYNE (L.), à Bruxelles.	1
BARRE (de), à Gand.	1	EVANS (Mlle), à Bruxelles.	1	NICHEL, éditeur, à Bruxelles.	6
BALAT, à Bruxelles.	1	EVERHAERTS, à Anvers.	1	NOL (van), éditeur, à Anvers.	3
BEAUFFORT (Cte Amédée de), à Bruxelles.	1	EXAERDE (Cte d'), à Exaerde.	1	NOLS (Flor.), à Anvers.	1
BENINEL (Bte Eug. van), à Bruxelles.	4	FAIDER, à Gand.	1	NOLYN, à Anvers.	1
BERTHOT, éditeur, à Bruxelles.	1	FERNANDEZ, à Liège.	1	MUQUARDT, éditeur, à Bruxelles.	50
BREYENS (Eug.), à Bruxelles.	1	FRAIKIN, à Bruxelles.	1	NAUTEL, éditeur, à Verviers.	1
BIEFFE (Ed. de), à Bruxelles.	1	FRANCKEN, à Bruxelles.	1	NEST (Cons. van den), à Anvers.	1
BIVORT-CROWIE, éditeur, à Gand.	4	FROMENT, éditeur, à Anvers.	6	NYPELS (Eug.), à Bruxelles.	1
BLOCK (Eug. de), à Anvers.	1	GALLAIT (L.), à Bruxelles.	1	PARTOES, à Bruxelles.	1
BOGAERTS, éditeur, à Bruges.	6	GASTEL (van), à Anvers.	1	PAYEN (Aug.), à Bruxelles.	1
BORCHT (C. J. van der), à Anvers.	1	GAUCHEZ (Léon), à Bruxelles.	3	PAYEN, à Tournai.	1
BOVIE (Félix), à Bruxelles.	1	GERLHARD, à Anvers.	1	PEETERS, à Gand.	1
BOYÉ, à Anvers.	1	GERARD, éditeur, à Namur.	4	PERICHON, éditeur, à Bruxelles.	50
BOVYN, à Gand.	1	GHEMAR, à Bruxelles.	1	PEZ, à Anvers.	1
BRABKELBER (Ferd. de), à Anvers.	1	GISSLER (Ed.), à Bruxelles.	1	POYART, à Bruxelles.	1
BRÉE (Phil. van), à Bruxelles.	1	GODECHARLE, à Bruxelles.	1	PRET (Baron Jos. de), à Anvers.	1
BRUZOT DE DECKER, à Bruxelles.	1	GOUSSAURT (Mme), à Bruxelles.	1	PREVOST, à Gand.	1
BUCQ, éditeur, à Luxembourg.	1	GROOTE (de), à Bruxelles.	1	PRODHOMME, éditeur, à Bruxelles.	6
BURBURE (G. de), à Gand.	1	GRUYTER (de), à Anvers.	1	PUYENBROEK, à Bruxelles.	1
BUSCHER (Fr. de), à Gand.	1	GUFFENS (God.), à Anvers.	1	RATINCKX, éditeur, à Anvers.	6
BUSSCHER (Guil.), à Gand.	1	GURNET, à Bruxelles.	1	RITTER (de), éditeur, à Bruges.	6
BUYSE (Ferd.), à Audenaerde.	1	HARM (Em.), à Bruxelles.	1	ROBBE (Louis), à Bruxelles.	1
BUYSSCHER (Mme de), à Bruxelles.	4	HARDEN, à Liège.	1	ROBYNS (M. J.), à Bruxelles.	1
CAHEN, à Anvers.	1	HART, à Bruxelles.	1	ROELANDT, à Anvers.	3
CAMBRY DE SIIACOURT (de), à Bruxelles.	1	HAVRE (Jul. van), à Anvers.	1	ROFFIAEN-DUJARDIN, éditeur, à Namur.	5
CANNEEL (Th.), à Gand.	1	HELMANN, à Bruxelles.	1	ROOY (J. van), à Anvers.	3
CAPIAUMONT (général), à Liège.	1	HERMANN, à Liège.	3	SANO (E.), à Anvers.	1
CAPIAUMONT (Henri), à Mons.	1	HERRY, à Anvers.	1	SCHAEPKENS (Alex.), à Bruxelles.	1
CAROLUS (Louis), à Anvers.	1	HOLLEBEKE (van), à Anvers.	1	SCHAEPKENS (Théod.), à Bruxelles.	1
CELS (Cornelle), à Bruxelles.	1	HOORICK (M. van), à Bruxelles.	1	SCHAEPKENS (Alois), à Bruxelles.	1
CHAUVIN, à Liège.	1	HOSTE, éditeur, à Gand.	24	SCHAMPELEER (J. de), à Bruxelles.	1
CLAES (Ferd.), à Anvers.	1	HUARD (L.), à Bruxelles.	1	SCHIPPERS (Ch.), à Anvers.	1
CLUYSENAER, à Bruxelles.	1	JACOBS, à Gand.	1	SCHOTT, à Liège.	1
COENE (J.), à Bruxelles.	1	JAMART, à Bruxelles.	1	SIRET, à Gand.	1
COL (David), à Anvers.	1	JONES, à Bruxell s.	1	SLINGENYER (Ern.), à Anvers.	1
COLLARDIN, éditeur, à Liège.	6	JOOS, à Gand.	1	SMEDT (de), à Bruxelles.	1
COLMANT, à Bruxelles.	1	JOURET (Th.), à Bruxelles.	1	SMEDT (de), à Anvers.	1
COOMANS (C. J.), à Bruxelles.	1	JOUVENEL (Ad.), à Bruxelles.	1	SMET (de), à Anvers.	1
CORNET, à Anvers.	1	KEYSER (N. de), à Anvers.	1	SNOECK (Jules), à Bruxelles.	1
COUR DES COMPTES, à Bruxelles.	1	KEYSER (de), à Bruxelles.	1	SOUDAIN DE NIEDERWERTH, à Bruxelles.	1
CUYLITS (Emm.), à Bruxelles.	1	KISSLING, éditeur, à Bruxelles.	5	STASSART (Baron de), à Bruxelles.	1
CUYPERS (Franc.), à Anvers.	1	KREMPPE, à Anvers.	1	SWERTS (Jean), à Anvers.	1
DAELE (van den), à Anvers.	1	KUYK (L. van), à Anvers.	1	THIENNES (Cte d'), à Gand.	1
DECKER (Pierre de), à Termonde.	1	LAMMENS, éditeur, à Mons.	2	THYS (Jean), à Bruxelles.	1
DECOQ, éditeur, à Bruxelles.	24	LANGHANS, à Gand.	1	TIELEMANS (Louis), à Anvers.	1
DEFFEREZ, à Gand.	1	LAUTERS, à Bruxelles.	1	TOUSSAINT, à Bruxelles.	1
DELFORGE, éditeur, à Malines.	1	LEBRUN-DEVIGNE, éditeur, à Gand.	4	VALTON (Victor), à Bruxelles.	1
DELFT (van), à Anvers.	1	LEHARDY DE BRAULIEU, à Bruxelles.	1	VERBOECKHOVEN (Eug.), à Bruxelles.	7
DELISE, à Bruxelles.	1	LEHON (Capne), à Bruxelles.	1	VERDUSSEN (Mlle), à Bruxelles.	1
DELLAFAILLE (Alph.), à Anvers.	1	LEIRENS, à Gand.	1	VERHEYDEN (Fr.) à Anvers.	1
DELVAUX, à Spa.	1	LELIÈVRE, à Gand.	1	VERHULST (Louis), à Bruxelles.	1
DEMAT, éditeur, à Malines.	4	LENOIRAND (Capne), à Bruxelles.	1	VERLAT (Charles), à Anvers.	1
DERONGÉ (J.), à Malines.	1	LEROUX, éditeur, à Namur.	2	VINCK (Baro. Jules), à Anvers.	1
DESOER, éditeur, à Liège.	1	LEROY (Capne), à Bruxelles.	1	VINNE (van der), à Gand.	1
DILLENS (Ad.), à Anvers.	1	LEYS (Henri), à Anvers.	1	WADIN, à Bruxelles.	1
DOCHEZ (Mme), à Louvain.	1	LIMELETTE père, à Bruxelles.	1	WAPPERS (Gust.), à Anvers.	1
DONNEAUX, à Bruxelles.	1	LISBET, à Bruxelles.	1	WEBER, à Anvers.	1
DUBOIS (Pierre), à Bruxelles.	1	LOOS (Fr.), à Anvers.	1	WILGE (de), à Gand.	1
DUCHATEL (Comte Ferd.), à Bruxelles.	1	LOPPENS, éditeur, à Nieuport.	1	WINT (van), à Bruxelles.	1
DUJARDIN (Mlle), éditeur, à Gand.	24	LOUYER, à Bruxelles.	1	WINTER (L. de), à Anvers.	1
DUMORTIER, à Tournai.	1	MADOU, à Bruxelles.	1	WITTCAMP, à Anvers.	1
DUPONT, à Gand.	1	MALDEGHEN (Eug. van), à Bruxelles.	1	WOLFERS, à Bruxelles.	1
DUSSEN (Baron Ferd. van der), à Bruxelles.	1	MARCKE (van), à Bruxelles.	1	WUYTS (Henri), à Anvers.	4
DUWÉE (H.), à Bruxelles.	1	MAYER, éditeur, à Aix-la-Chapelle.	1	WUYTS (Jos.), à Anvers.	1
DYCKMANS (J.), à Anvers.	1	MELOT, à Bruxelles.	1		
ELLMAN, à Anvers.	1	MERSEMAN (A. de), à Anvers.	1		

MONOGRAMMES

Aurèsen, Pierre (le long)

AP

Akersstool, Guillaume



Alberti, Cherubin

AB, AB, AB

ABc, CBA

AB, AB

AC, AC, AC

Aldegraever, Henri

AG, AG, AG

Alldorfer, Albert

AA, AA, AA

AA, AA, AA

Anman, Jasse

IA, IA, IA

AA au de, CA

AA, AA, AA

MB, MB, MB

Asch, Pierre, van

PA, PA

Asper, Jean

HA, HA, HA

Asselyn, Jean

AA, AA

AA

Van Avercamp, Henri, (dit Stomme)

AA 1808

WA, WA, WA

Budiate, Alexandre

BA au de, CA

AD, AD, AD

Budile, Antoine



Baldung, Grun, Jean

GB, GB

GB, GB



Balen, Henri, vicin

HL 1624

Balestra, Antoine

BA, BA inv, BA f

ABFL

AB.I.P.R.

Barbier, Dominique del

Barbieri, Jean Fr. (dit le Guerchin)

B fe

Baur, Jean, Guillaume

IVB, IVB

VB, VB f, VB

Becke, A., van, ou Van Beyeren, Albert

AB, AB f

AB

Béhan, Jean, Sebald

ISB, ISB

ISB, ISB

ISP, ISP, PA

Bellawa, Marc, Antoine

Belli, Jacques

B fee

Bemmel, Guillaume van

Bent, Jean, van der

VB, VB

Berchem, Nicolas

B, B f

Bergmuller, Jean, George

B, B f, BB

B, B

Bellini, Dominique

Beuckelaer, Joachim

B 1566

Bibbiena, Antoine, (dit Galli)

AB

AD, AD, AD

Binck, Jacques

IB, IB, IB, IB

Bleck, Pierre, van

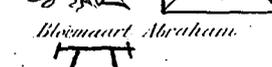
AB 1747, AB 1748

AB f 1749

AB 1747, AB

AB 1748

Bles, Henriquet de, dit Civetta



Bloemaert, Abraham

AB, AB

Bloemaert, Henri

FB Par. acc. de GF.

Bloemen, Pierre, van

VB

Blauteel, Lancelot

Beckhorst, Jean, van, dit, Laengen, Jan

HB

Boitard, Louis, Pierre

del et So. Bol, Ferdinand

FB

Bol, Jean

Bonzi, Pierre, Paul

BB, BB, BB, BB

Borch, van der, Dire et, Eils

AB, AB, AB

Bordone, Paris

1590

PR

Borghet, Pierre, van, der

RB, RB

Borgian, Horace

FB, FB, HB

Borssum, Abraham, van

AB f

Bosse, Abraham

AB

Both, Andre

AB

Boutier, Francois

F.B del, F.B ex.

Brouwer, Adrien

AB, AB

Braun, ou Brun, Augustin

AB inv en L.

Bray, Jacques, de

B fecit

Brebiate, Pierre

B 163A

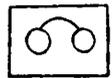
Breenbergh, Bartholome

B f, B

B, B f 1640

B
Breckenkamp Christia van

Brulet Frederic
B
Broughel Abraham

Brit Paul

Bruckman Ph. Jérôme
PB, PB. f.
Broecke Crepin van den
CXB
Ç
 15 58
A
CBF, CBF
VB, VB, VB
WB, WB, CB
VB, VB
VB. IV
Bruckhorst Jean van
JB Fecl 1636 au de
CP
Brussel (van) Paul Théodore
PTVB 1782.
Brugn Abraham de

FB, APB, AB
B AB
Brugn Nicolas de
AB PINX
AB, ACB
VB AB 1629, ABF
NB 1618, NB.
NB, NB, NB.
NB 1629 NB 1618
ND, ND

Buitensweg Guillaume
WB, BV.
WB fec
Buenaroti Michel Ange
MF au de. MA
Calari Paul (dit Veronese)

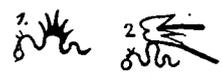
Cambiso Luc (dit Cugnara ou Cantassi)
L, L
GG.N.FE.
P.S.F
Campi Antoine
ACA
Cano Alonzo

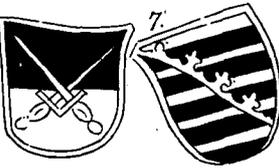
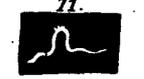
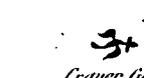
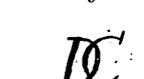
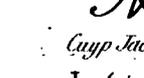
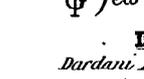
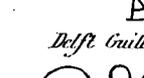
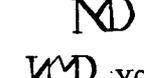
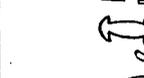
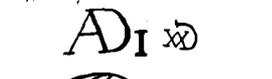
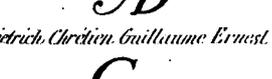
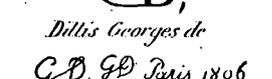
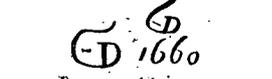
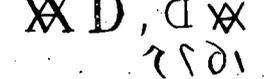
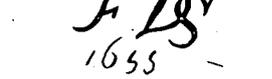
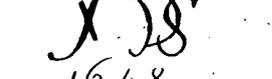
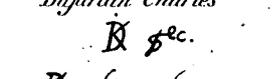
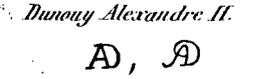
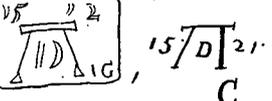
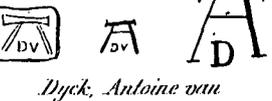
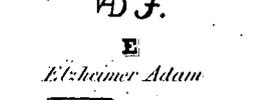
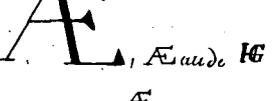
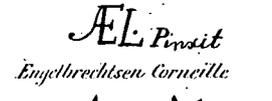
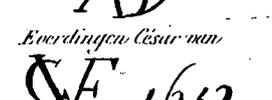
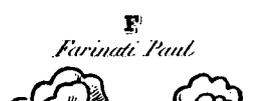
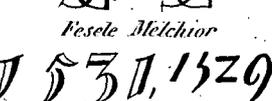
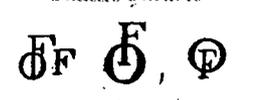
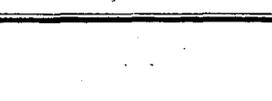
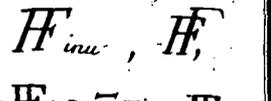
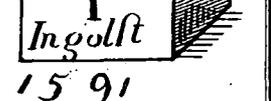
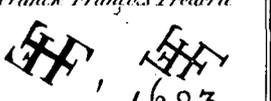
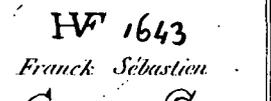
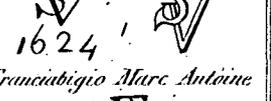
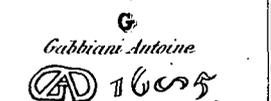
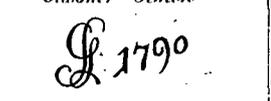
Canta Gallina Rémi
R, R, R inue
Canturini Simon (dit le Pesaresse)
R, R, R
Cardi Louis (dit Gigali)
Ç CIV. F. INV
Ç, Civ. F. in
Caro Baltasar, di
BC
Carollo Jean François
F. F
M.D.XXXI.
Carrache Augustin
A A A
G, G
Carrache Annibal
A, AB
A inventor, A
A au. de Sg

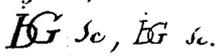
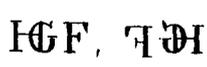
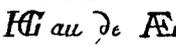
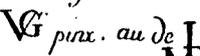
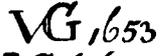
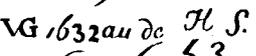
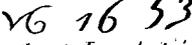
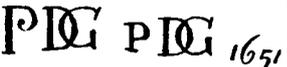
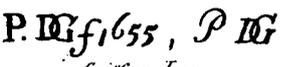
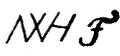
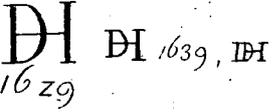
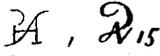
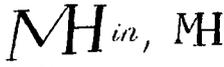
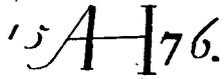
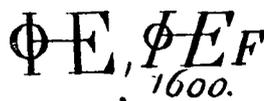
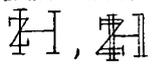
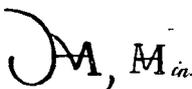
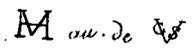
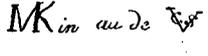
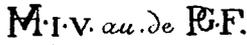
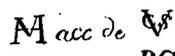
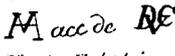
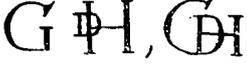
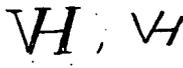
Casanova Jean
P del.
Carolano Alexandre
R.F.
A, A
ALPS: Inu.
LKF
Castiglione, Jean Benoit
E, E, E, E
GG au de M
B, B, B
Cassel Lucas
Ç Ç
 1539 A^{no} JS 42
Ç
Cesari Joseph (dit le Josephin)
Ç. PIN.
Chaudeau François

Ciambertani Lucas
ER, ER, ER
Cignani Charles
C, CI
Cini de Conzignano Jean Baptiste
DE
Clef Martin van
M inue
Clef Henri van
H, H, H
Cadlers Louis Bernard
Ç
Cornelis Cornille

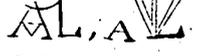
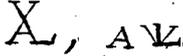
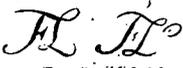
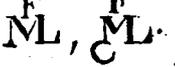
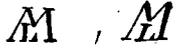
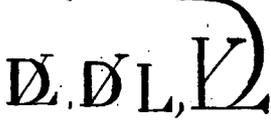
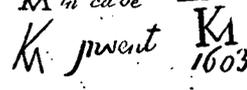
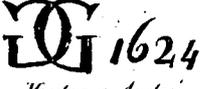
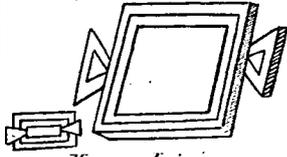
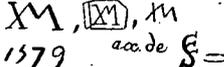
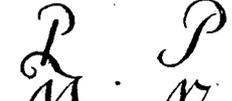
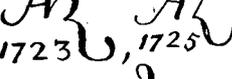
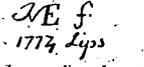
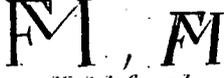
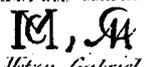
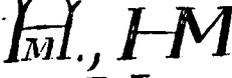
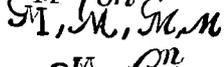
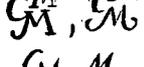
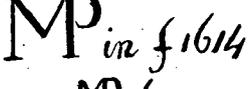
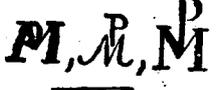
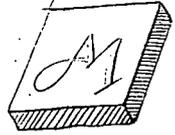
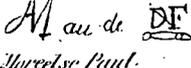
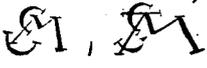
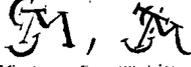
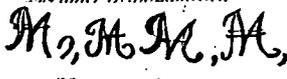
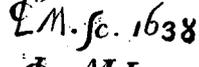
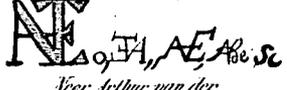
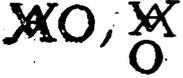
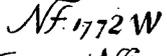
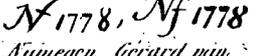

CH 1619
Cornelisz Jacques
MAA

MAA
Coronu Leonard
Ç
Courtes Jacques (dit le Bourguignon)
B
Crabeth Adrien
A
 1577
Crusbeke Joseph van
B, B
Cranach Luc
1 Ç 2 Ç 5 Ç
0 Ç 6 Ç 1 Ç 5 Ç
 7.  2. 
 3. 
 4. 
 6. 
 7.  

<p><i>Cranach Luc</i></p>  <p>7.</p>  <p>8.</p>  <p>15 0 0</p>  <p>11.</p>  <p>12.</p>  <p>13.</p> <p>pinxit</p> <p><i>Crayer Gaspard de</i></p>  <p><i>Cuylenburgh Abraham van</i></p>  <p><i>Cuy Jacques G.</i></p> <p>ƒ fets ; ƒ inv</p> <p><i>Dardani Antoine</i></p>  <p><i>Delft Guillaume van</i></p>  <p><i>Deutch Jean Emmanuel</i></p>  <p><i>MD VON BERNW.</i></p>    <p>1520</p>    	<p><i>Deutch Jean</i></p>  <p><i>Diepenbeke Abraham van</i></p>  <p><i>Diepraun Abraham</i></p>  <p><i>Dierich Christian Guillaume Ernest</i></p>  <p><i>Dillis Georges de</i></p>  <p><i>Dessi Dasso</i></p>  <p><i>Don Gerard</i></p>  <p><i>Dreuer Adrian van</i></p>  <p><i>Droogstoot Jasse Cornicille</i></p>  <p><i>D B 1650, J B.</i></p>  <p><i>F B 1635</i></p>  <p><i>X B 1648</i></p>  <p><i>Dujardin Charles</i></p>  <p><i>B fec.</i></p>  <p><i>Dunouy Alexandre II.</i></p>  <p><i>Dürer Albert</i></p>   <p><i>G A H.</i></p> 	    <p><i>Dyck Antoine van</i></p>  <p><i>Elzheimer Adam</i></p>  <p><i>Æ. p.</i></p>  <p><i>Engelbrechtsen Cornicille</i></p>  <p><i>Ermels Jean Francois</i></p>  <p><i>Ewerdingen Albert van</i></p>  <p><i>Ewerdingen Cesar van</i></p>  <p><i>Farinati Paul</i></p>  <p><i>Fellini Jules Cesar</i></p>  <p><i>Fesele Melchior</i></p>  <p><i>Fialethi Odoard</i></p>  	<p><i>Flegel Georges</i></p>  <p><i>Floris Francois</i></p>  <p><i>Fontana Jean Baptiste</i></p>  <p><i>Fossato David Antoine</i></p>  <p><i>Fraisinger Gaspard</i></p>  <p><i>Ingolst</i></p>  <p><i>INGOLST. ADII. 1593</i></p>  <p><i>Franck Ambrose.</i></p>  <p><i>Franck Francois Frédéric</i></p>  <p><i>Franck Jean Ulric</i></p>  <p><i>HF 1643</i></p>  <p><i>Franck Sébastien</i></p>  <p><i>Françabigio Marc Antoine</i></p>  <p><i>Fratrel Joseph</i></p>  <p><i>Gabbiani Antoine</i></p>  <p><i>Gassner Simon</i></p>  <p><i>J 1790</i></p> 
---	--	--	---

<p><i>Gelder Arnold de</i>  <i>Geldorp</i>    <i>Genoets Abraham</i>  <i>Ceren Mathias</i>  2551 <i>Ghering Jean</i>  <i>Gheyn Jacques de (le vainc)</i>  <i>Ghisi Montano Ikkil Bertano</i>   <i>Ghisolfi Jean</i>  <i>Gimiani Niccolò</i>  <i>Glockendon Albert</i> 13  43 <i>Golfino ou Gioffino Nicolas</i>  <i>Goltzius Henri</i>   </p>	<p> <i>Goult Henri</i>   <i>Goimaer Jean</i>  <i>Goyen Jean van</i>       <i>Grass Jean Andre</i>  <i>Grat Bernart</i>  <i>Graber Pierre de</i>   <i>Griffier Jean</i>   <i>Hagsten Nicolas van</i>  <i>Hagen Jean van der</i>  <i>Hals Thierry</i>  <i>Hals Francois</i>  <i>Haring Mathieu</i> </p>	<p><i>Harlingen P. van (del. Eichel)</i>     <i>Heem David de</i>  <i>Heer Michel</i>   <i>Heerneysen Andre</i> 15  76. <i>Heintz C.</i>  <i>Heur Jean</i>     <i>Heuze Zacharie</i>  <i>Hélot Pierre vander</i>  <i>Hending Jean</i>  <i>Heemskerck Martin van der Veen</i>     </p>	<p>       <i>Hertin Frédéric</i>    <i>Hertin Joseph</i>  <i>Hertin Lucas</i>  <i>Herz Daniel</i>  <i>Hensch Guillaume de</i>   <i>Heyde Jean vander</i>   <i>Hirschvogel Auguste</i>   <i>Hobbema Hendert</i>  <i>Hoeck Jean van</i> </p>
--	--	--	--

<p><i>Hofswigel Georges</i> H <i>Hoffman Jean</i> Hh, Hh 1548 Hh <i>Holbein Jean</i> Hh 1515 FBI. acc de Wt. ou de W.F. Hh, Hh Hh <i>Holbein Antoine</i> AH 1517 <i>Holbein Sigismond</i> \$B, \$B \$B <i>Holbein Jean le Jeune</i> Hh, Hh Hh Hh <i>Holstein Cornille</i> Hh Hh Hh <i>Holstein Pierre P</i> PC PPH 1627 <i>Holzer Jean</i> Hh <i>Hondkover Gilles</i> GDH, GDH <i>Hondius Abraham</i> Hh <i>Honthorst Gerard</i> GH, GM, GH <i>Hooze Roman de</i> Hh, Hh <i>Hooze Pierre de</i> Hh</p>	<p><i>Hoozdrachten Samuel van</i> \$H, \$H <i>Horst Nicolas van der</i> NA N.H. NA <i>Houbraeken Arnold</i> AB ALF AH, AH, AHf AB, AH <i>Hubert Jean Daniel</i> Hh 1788 <i>Huytenburg Jean van</i> HB. seut, HB se iB, iB vHB f vHB. f. <i>Hulst Pierre van der</i> P.H.f. 1686 <i>Janssens Cornille</i> Q fecit <i>Juvenet Paul</i> P 1634 <i>Kabel Adrien van der</i> AK <i>Kager Matthias</i> MK Inventor MK 1600 MK, MK 1628, MK, MK inv. MK 1603, MK 1600. <i>Mk Inventor</i> <i>Kellerheven Maurice</i> MK, MK MK f 1794 PETI M, MK</p>	<p><i>Kessler F.</i> F 1627. <i>Ketel Cornille</i> K inue, K inuent <i>Key Adrien</i> K 1575 <i>Keyser Theodore de</i> K, K, K <i>Kierings Jean</i> K <i>Klaphauer Jean George</i> K F Coller. 1631. <i>Klass Frederic Chretien</i> K <i>Klerck Henri de</i> HK <i>Köbell Guillaume de</i> WK WK 1822 <i>Köbell Ferdinand</i> KF <i>Kock Pierre</i> K, K, K <i>Kraus George Melchior</i> KMK, G MK G MK, G MK <i>Kalmbach Jean van</i> K 15HK30 K.H.I. 3 <i>Laisse Gerard de</i> L 16L 68, L, L L L inventor</p>	<p><i>Lana Louis</i> L F, L F <i>Landerer Ferdinand</i> L <i>Langer Jean Pierre de</i> L <i>Laroon Marcel</i> M Pinx acc. de S Fec. M in et F. M pinx. <i>ML Pinx.</i> <i>Lastman Pierre</i> P, P acc de M S <i>Lembke Jean Philippe</i> L 1649 <i>Lemborg Henri van</i> L <i>Liberi Pierre</i> P.C.C. In. au de B se. <i>Lindenmeyer Kraft</i> L <i>Lindmeyer Daniel</i> L 1570 L 15 93 L, L 1587 L L <i>Lingelbach Jean</i> L <i>Lint Pierre van</i> L, L, L, L <i>Loir Nicolas</i> NL NL pinx. <i>Loli Laurent</i> LF <i>Lomazzo Jean Paul</i> P.L 1571</p>
--	---	--	--

<p><i>Londonzel Assuerus van</i>     <i>Londonis François</i>  <i>Jorch Melchior</i>   ¹⁵ ⁵⁰    <i>Loth Jean Charles</i>  <i>Lundens Gerrit</i>  <i>Lys Jean van der</i>   <i>Mibuse Jean de</i>  <i>Major Isaac</i>  <i>Min Charles de</i>  <i>Minder Charles van</i>   <i>K1 in ca de</i>  <i>1603</i></p>	<p><i>Mauglard Adrien</i>   <i>Mauini Jacques Antoine</i>  <i>Mincuzzi Jean (dit Jean de St. Jean)</i>  <i>Montguyon André</i>  <i>M. I.</i>    <i>Murer Josias</i>  <i>1579 acc. de S</i> <i>Marzaoti A.M. (dit le Parmesan)</i>   <i>1723, 1725</i>   <i>Méhan Jean Guillaume</i>  <i>1774 Lips</i> <i>Mickenen Israel van</i>   </p>	<p><i>Menrola Crestuin</i>  <i>Mentou François</i>  <i>Merkel Conrad</i>  <i>Métzu Gabriel</i>  <i>Miel Jean</i>  <i>Mielich Jean</i>   <i>1539</i> <i>Mierevelt Michel J.</i>  <i>Mieris François (le vieux)</i>  <i>Mignon Abraham</i>  <i>Mielli Joseph Marie</i>     <i>Mol Pierre van</i>   <i>Molyn Pierre le jeune (dit Empesta)</i>   <i>Molyn Pierre le vieux</i>  <i>Monsfort Antoine van (dit Blokland)</i> </p>	<p> <i>1600</i>  <i>Moresse Paul</i> <i>1638</i>  <i>Mörser ou Mörser Christophe</i>   <i>Mortimer Jean Baptiste</i>  <i>Mstuart Gilles</i>  <i>1582</i> <i>Mogart Nicolas</i>   <i>Mozzani Jérôme</i>   <i>Nalhe Christophe</i>  <i>Nier Arthur van der</i>   <i>Netscher Gaspard</i>  <i>Noort Adam van</i>   <i>Norblin de la Courtaîne II.</i>   <i>Nijmegen Gérard van</i>   <i>Oddi Mauro</i>  <i>Orluyt Ebbe</i> </p>
---	---	---	---

Olivier Jean

Oughers Jacques

Ostade Adrien van
 AO, NO
 A^o, A^o
Ostendorfer Martin ou Michel
 MA 1543

 MA, MA, MA
 M, M
Oudenarde Robert van
 RW, VR, VR
 WA, RA, RX, se
 VA
Overbeck, Frédéric
 OF OF
 1815, 1826.

 1815
Palma Jacques le jeune

Parrocel Joseph
 P in fec
Paulyn Horace
 HP
Pesters Clara

 1638
 P
 C 1648

Péris Grégoire ou George Pentz




Pérignon Nicolas
 NP 1771
Pinas Jean

Pino Marc de Sienne
 MR
MR Senensis Inula
Pittoni Baptiste

Placc François

Pol Henri
 HP
Pollanen Henri

Pourbus François
 4

Prester Jean Juste

Primalico François
 FP BOL. IN.
 SB acc de
 A.
Prins J. H.
 IHP f. 1776.

Quatlyn Jean Erasme

Querfurt Tibice
 Qf. Qf.
Quenel François

 Epinxit

R
Rehberg Frateric
 R, FR
Reiner Wenceslas
 WR del.
Reinisch C.
 16 R 26 R
Rembrandt Van Ryn Paul
 R, R, RL, R,
 H, R, FR
R Inventor
Reni Guide del te Guide

Ribera Joseph
 R au de SP
 R au de SP
 R, R
 R, R
 R au de R
Ricci Marc
 MR f, MR f, M
Rieder Georges

Ring Louis

Ringli ou Ringgle Godefroid


Robert Nicolas
 R
Robertus Cesar ou Robertus de Gintella
 R FA.
 1616
Ross Jean Melchior
 MR
Ross Jean Henri
 FR JR

Rossa Schubert



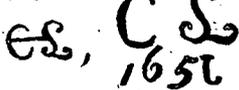
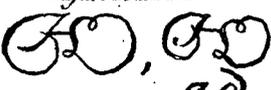
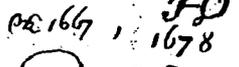
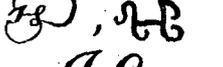
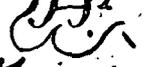
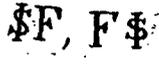
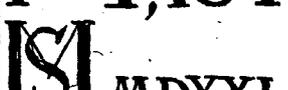
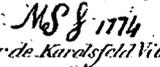
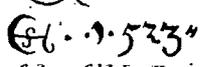
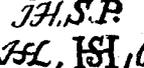
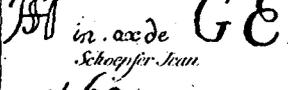
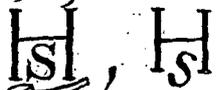
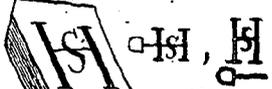
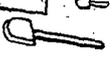
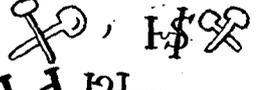
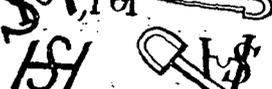
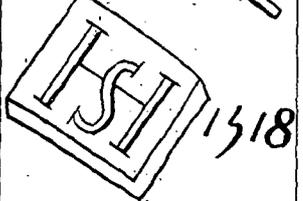
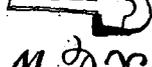
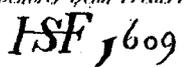
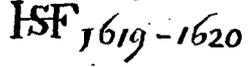
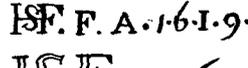
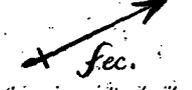
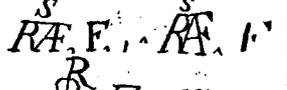
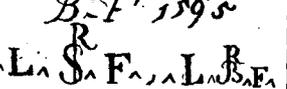
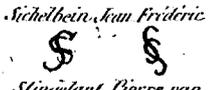
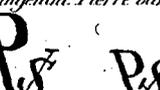
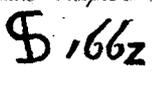
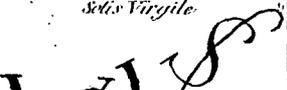
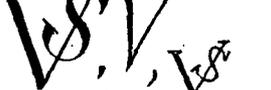
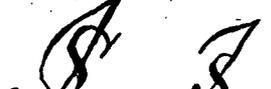
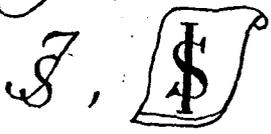




Roselli Mathieu
 MR 1608
Rosenberg Frateric
 R, R
Robenbeck George Daniel
 Rf.
Rogendas Jean Laurent
 R
Rothard Charles
 R, R, R
Ruisdael Salomon
 SR 1633
 SR 1673
Ruisdael Jacques
 RF
 R, R, R
 R 1661
Ryck Pierre Cornelle van
 PR, PR pinxit
Ryckart David
 R Fecit
Rycke Bernard de

 S
Sacchi Andre

Sadeler Gilles
 A. S.
 AE, AES.

<p><i>Saintden Pierre</i>  <i>Suffleou Corneille</i>   <i>Suffleou Herman</i>     <i>H. Inunter</i> <i>Salimbene Ventura</i>  1605 <i>Salluert Antoine</i>   <i>S. au de ICI.</i> <i>Sandart Joachim</i>  <i>Sandart Jean Jacques</i>      <i>Santa Fe de Fabrica de</i>  1595 <i>Sanzio Raphael</i>   <i>R. In. R. V.</i> <i>R. V. R. In.</i> <i>Saracino Charles (dit Vinciano)</i>  <i>Saucry Jean</i> </p>	<p><i>Savoldo Jerome</i>  <i>Scarsella Jerome</i>  <i>Schaffner Martin</i>  1515  1521   MDXXI. <i>Schalcken Gudsfrid.</i>  <i>Schapper Jean</i>  <i>Schunbroeck Pierre</i>  <i>Schilcher Antoine</i>  <i>Schmidt Mathias</i>  1774 <i>Schnorr de Karlsfeld Vite Jean.</i>  1520  1523 <i>Schoenfeld Jean Henri.</i>  1555  1569   </p>	<p>      M DCC V. <i>Schover Jean Frederic</i>  1609  1619-1620  1619  <i>Schuermans Anne Marie</i>  <i>Schultz Daniel</i>  <i>Schut Corneille</i>  <i>Schut Christian Georges</i>  <i>Sciamicessi Raphael</i>  1595    1662 </p>	<p><i>Sella Virgile</i>    <i>Semer Jean ou</i>  1676    <i>Songe Jean</i>  <i>Soolemaker J. Francois</i>  <i>Spilenberg ou Spilenberg Jean</i>  <i>Stanzoni Marcine (dit le Ch. Missino)</i>  <i>Steen Jean</i>   <i>Steenwijk Henri (dit le vicar)</i> 1573  <i>Stella Jacques</i>  1625.</p>
--	--	---	---

<p><i>Stimmer Abel</i> 1558 </p> <p><i>Stimmer Tobias</i> </p> <p></p> <p><i>Swaenewold Herman</i> </p> <p><i>Swart Jan</i> </p> <p><i>Swerts Michel</i> </p> <p><i>Téoussin Antoine</i> </p> <p><i>Teniers David le Père et David le Fils</i> </p> <p><i>Terburg Henri</i> </p> <p>1627</p> <p><i>Terburg Gerard</i> </p> <p><i>Testa Pierre</i> </p> <p><i>Thalder Théo-dore van</i> </p> <p><i>Tibaldi Dominique</i> </p> <p><i>Ticpolo Jean-Baptiste</i> </p> <p><i>Tilborg Gilles van</i> </p> <p><i>Tischbein Jean-Henri (le jeune)</i> H. J. 1787 H. T. jun fec</p> <p></p> <p><i>Trocenot, Jacques</i> </p> <p><i>Trautman Georges</i> </p> <p><i>Trini Antoine</i> A. ina et fec</p> <p><i>Troger Paul</i> </p>	<p></p> <p><i>Viden Lucas van</i> </p> <p><i>Visschers Philippe</i> </p> <p></p> <p></p> <p><i>Vinckel Janus</i> </p> <p><i>Vincario Andre</i> </p> <p><i>Vallder Louis de</i> </p> <p><i>Vallent Walteraal</i> </p> <p></p> <p><i>Vallés Léol Jean de</i> </p> <p><i>Valkenburg Lucas van</i> </p> <p>1619.</p> <p><i>Vannucci Andre (dit del Sarto)</i> V. S. M. D. X. X. I. I. I.</p> <p></p> <p></p> <p><i>Vannucci Pierre dit le Pérugin</i> </p> <p><i>Velde Jean van de</i> </p> <p><i>Venne Adrien van der</i> </p> <p></p> <p><i>Verschauring Henri</i> H. S. H. S. H. V. S.</p> <p>1660</p> <p><i>Vinckenboons David</i> </p> <p></p> <p>10 14</p>	<p></p> <p><i>Vinci Léonard de</i> </p> <p><i>Vliet Georges van</i> G. V. V. f. G. V. V. f.</p> <p></p> <p></p> <p><i>Voorhout Jean</i> </p> <p><i>Vos Martin de</i> M. F. M. B. M. B. M. V. J.</p> <p></p> <p><i>Vauel Simon</i> </p> <p><i>Véys Arg de</i> </p> <p><i>Vries Jean-Fredeman de</i> </p> <p><i>Ward Antoine</i> </p> <p><i>Wael Cornille de</i> </p> <p><i>Walterloo Antoine</i> A. W. F. A. W. A. W. M.</p> <p><i>Wemmer Jean-Bapt.</i> </p> <p><i>Welme Zacharie</i> </p> <p>1591</p> <p><i>Weener Jean</i> </p> <p><i>Weyff Pierre van der</i> </p> <p><i>Werner Joseph</i> </p> <p><i>Wilkens Théodore</i> W. N. 1736</p>	<p><i>Willarts Abraham</i> </p> <p>1637</p> <p><i>Wilt Thomas van der</i> </p> <p><i>Winghen Joseph van</i> </p> <p></p> <p><i>Worms Antoine de</i> </p> <p>1526</p> <p><i>Wouwerman Philippe</i> </p> <p><i>Wyck Thomas</i> </p> <p><i>Wynands Jean</i> </p> <p></p> <p><i>Zucchius Laurent</i> </p> <p><i>Zegers Daniel</i> </p> <p><i>Soc. Jesu 1643</i> </p> <p><i>Zeytbloom Bartholmey</i> </p>
--	--	--	--

NOUVEAU
DICTIONNAIRE

DES

PEINTRES

ANCIENS ET CONTEMPORAINS,

CONTENANT :

- 1^o UN ABRÉGÉ SUR LES ORIGINES DE LA PEINTURE ;
- 2^o UN EXPOSÉ HISTORIQUE DE CHACUNE DES ÉCOLES ;
- 3^o LA BIOGRAPHIE SOMMAIRE DES PEINTRES, LES NOMS DE LEURS ÉLÈVES ET IMITATEURS,
LEUR GENRE ET LEURS PRINCIPALES QUALITÉS ;
- 4^o LES PRIX AUXQUELS LEURS ŒUVRES ONT ÉTÉ ADJUGÉES DANS LES VENTES ;
- 5^o LES MONOGRAMMES ET LES SIGNATURES LES PLUS UTILES A CONNAITRE ;
- 6^o UNE TABLE GÉNÉRALE AVEC LES NOMS DE TOUS LES PEINTRES
CONTENUS DANS L'OUVRAGE,

PAR

THÉODORE GUÉDY,

PEINTRE-RESTAURATEUR.

Paris, chez l'Auteur, Boulevard Saint-Germain, 168.



PARIS,
IMPRIMERIE DEPLANCHE,
PASSAGE DU CAIRE, 71-73.

M.DCCC.LXXXII.

Tous droits réservés.

PRÉFACE.

Notre but en publiant cet ouvrage est d'offrir aux amateurs de tableaux, sous la forme la plus concise, un ensemble de renseignements pratiques sur tous les peintres connus depuis la Renaissance jusqu'à nos jours.

Les indications très-précises qui leur sont fournies viendront en aide à leurs recherches et éclaireront leur choix.

On trouvera classés suivant chaque école et dans un ordre alphabétique, tous les noms des grands peintres anciens et modernes.

Chaque École est précédée d'un historique où sont résumés les caractères qui la distinguent.

Chaque nom est l'objet d'une notice dans laquelle sont rappelés la date et le lieu de naissance du peintre, le genre particulier auquel il a consacré ses études, les récompenses qu'il a obtenues ainsi que le prix auquel ont été achetées ses œuvres dans les principales ventes publiques ou privées.

Il importait aussi, pour faciliter tout contrôle et éviter toute surprise, de signaler les monogrammes et les signatures des peintres, c'est ce que nous avons fait avec le plus grand soin.

Ainsi, dans les musées comme chez les marchands de tableaux chaque amateur pourra immédiatement et par lui-même vérifier les dates et les signatures en même temps que se rendre compte de la valeur de l'œuvre, qui aura fixé son attention.

Pour accomplir notre tâche nous avons utilisé les notes personnelles recueillies par nous dans les divers musées d'Europe et dans les collections particulières où des restaurations nous ont été confiées.

PRÉFACE

En outre, nous avons relu et comparé tous les ouvrages de quelque importance écrits jusqu'ici sur l'histoire de l'art.

Notre livre n'a pas la prétention de trancher toutes les questions qui se rattachent à l'art de la peinture, ni de prendre part dans les controverses que peuvent soulever le mérite de tel ou tel artiste ou la supériorité de telle ou telle école. C'est simplement un Manuel complet qui sera un guide utile et sûr pour les amateurs et les collectionneurs.

T. G.



EXPLICATION DES ABRÉVIATIONS :

- E U. Exposition Universelle.
- E A. Ecole Allemande.
- E F. Ecole Flamande.
- E H. Ecole Hollandaise.
- Méd. Médaille.
- ☉ Chevalier de la Légion d'honneur.
- O. ☉ Officier de la Légion d'honneur.
- C. ☉ Commandeur de la Légion-d'honneur.



ERRATA.

- Page 14. AUSANO, lisez ANSANO.
- 14. AUSALDI, lisez ANSALDI.
 - 74. DEVERIA, Elève de Glaize, lisez Elève Glaize.
 - 85. GREUZE, né en 1725-1805.
 - 85. GROIZELLIER mort 1779, lisez 1879.
 - 85. GRENIER St-MARTIN, méd. 2^e classe, 1820.
 - 86. GUILLEMET, reporter la 2^e ligne à la 4^e, lisez vues et mœurs d'Algérie.
 - 107. PONCET, la dernière ligne de la première colonne (Pils) doit être reportée toute entière au bas de la deuxième colonne à Poncet.
 - 114. SIGALON, copie du Jugement dernier de Michel-Ange de Paris, Ecole des Beaux-Arts, lisez à l'Ecole des Beaux-arts de Paris.
 - 115. TAILLASSON, 1746-1809.
 - 118. VAN-MARCK, méd. 1^e classe 1878.
 - 118. VELY Anatole, né à Ronsay, lisez Ronsoy, mort 1882.
 - 135. CRABETH, né à Goda, lisez Gouda.
 - 179. TERBUG (Geniza), lisez TERBURG.
 - 190. A l'historique de l'Ecole anglaise, REYNOL, lisez REYNOLDS.
 - 192. BROWN, élève de West, 1720.
 - 209. ALFARO DE GOMEZ. 1680-1720, lisez 1640-1680.
 - 210. BAYEN DE SUBIAS lisez, BAYEU Y SUBIAS, 1734-1795.



TABLE DES MATIÈRES.

Origine de la Peinture.....	Page	1
Ecole Italienne	»	7
— Française	»	55
— Flamande, Hollandaise, Allemande.....	»	125
— Anglaise.....	»	189
— Espagnole.....	»	207
— Russe.....	»	227
— Suédoise et Norvégienne.....	»	231
— Danoise	»	235



ORIGINES DE LA PEINTURE

L'origine de la Peinture remonte à une très-haute antiquité.

D'anciens vestiges, venus de l'Inde et de la Chine, prouvent que depuis un temps immémorial ces peuples connaissaient la peinture. Les Indiens se sont bornés à représenter des idoles et des animaux symboliques. Les Chinois n'ont jamais eu de peintres dignes d'être cités.

De même que les autres peuples, les Égyptiens ne faisaient qu'enluminer.

Pour trouver enfin l'art de peindre hors de son enfance, il faut franchir plusieurs siècles, jusqu'à l'an 416 avant notre ère. En effet, on ne comptait alors que des peintres monochromes.

Les Grecs rapportent à ce sujet qu'une jeune fille de Sicyle, nommée Dibutade, voyant la silhouette de son fiancé projetée par la lueur d'une lampe, traça les contours de l'ombre pour conserver son image.

Cette légende est assez vraisemblable ; on peut admettre que le dessin fut d'abord un simple trait, marquant les contours extérieurs. Peu à peu le trait s'améliora et le dessin est arrivé à plus de perfection, sans posséder encore la science de l'anatomie, des mouvements, de la perspective et du relief.

Les Grecs, peuple privilégié entre tous au point de vue du sens esthétique, découvrirent de bonne heure les procédés essentiels de la peinture et les portèrent rapidement à un haut degré.

Bien avant les temps historiques, à l'époque de la guerre de Troie, suivant le récit d'Homère, les tapisseries d'Hélène et de Pénélope représentaient des personnages au moyen de tons différents.

La tradition rapporte que Cimon de Cléone, élève d'Euramis, commença à varier les attitudes de ses figures et qu'il indiquait le mouvement des muscles et les plis des draperies.

Plus tard, au VII^e siècle avant notre ère, Bularchos, représenta le combat de Candaule, roi de Lydie, contre les Magnésiens, et le roi paya le tableau, dit la légende, en le couvrant de pièces d'or.

Mais l'histoire de la peinture n'offre de certitudes qu'à partir du v^e siècle auquel Périclès attacha son nom.

A cette époque Panoënus, frère de Phidias, fait un tableau représentant la bataille de Marathon.

Peu après Polygnote perfectionne la peinture, il réunit dans ses œuvres les trois couleurs fondamentales, le rouge, le jaune et le bleu. Il acquiert une grande renommée pour le fini de son dessin et le beau caractère de ses figures; il exécute un grand nombre d'œuvres monumentales pour le Pécile d'Athènes et pour la Lesché de Corinthe.

Comme il refusait d'accepter pour ses tableaux aucune autre rémunération que la reconnaissance de ses concitoyens, les Athéniens lui accordèrent une faveur tout exceptionnelle et que personne autre n'obtint jamais : celle d'être logé aux frais du trésor public dans toutes les villes de la Grèce.

Viennent ensuite, vers la fin du v^e siècle : Parrhasius d'Éphèse, Timante de Sicyone, et Zeuxis d'Héraclée.

Parrhasius se distingua par la correction de son dessin et l'élégance de ses figures, un témoignage des plus anciens historiens de l'art; il écrivit un traité sur la symétrie des corps.

Timante acquit également une grande réputation. Ses œuvres étaient surtout remarquables par l'invention. Dans son tableau d'Iphigénie, après avoir épuisé sur les autres visages tous les signes de la douleur, ne sachant comment peindre la figure d'Agamemnon, le père de la malheureuse victime, il eut l'ingénieuse idée de lui mettre un voile sur le visage.

Zeuxis, élève d'Apollodore, fut le contemporain et l'émule de Parrhasius et de Timante. Il dut à son talent une immense fortune et arriva à refuser de vendre ses œuvres donnant pour raison que personne ne serait assez riche pour les payer à leur valeur.

On rapporte de plus une amusante légende : il avait fait un tableau où il avait représenté des fleurs et des fruits si bien imités que les oiseaux vinrent les becqueter. Zeuxis triomphant défia Parrhasius de produire un ouvrage aussi parfait. Celui-ci peignit alors simplement un rideau : Zeuxis s'y trompa et s'approcha pour le tirer, il s'avoua vaincu en disant : je n'ai trompé que des oiseaux, mais Parrhasius a fait davantage, car il a trompé l'homme lui-même.

Ce jugement, cité comme péremptoire par toute l'antiquité, a été critiqué avec raison, suivant nous, par quelques modernes; nous pensons en effet qu'il est beaucoup plus difficile de tromper les animaux que de tromper l'homme, toujours prêt à s'illusionner par l'effet de son imagination.

Citons ensuite Pamphile, né en Macédoine et contemporain de Philippe, qui eut le mérite d'être le maître d'Appelle. Il prenait ses élèves pour dix ans et se faisait payer un talent par an, soit 5,400 fr. de notre monnaie.

Enfin, Appelle de Cos, peintre d'Alexandre, est le plus célèbre peintre de l'antiquité. Il étonna ses contemporains par la pureté du dessin, la grâce de l'expression et l'éclat du coloris.

Son tableau d'Alexandre tonnant était considéré comme un chef-d'œuvre. Il représenta aussi Alexandre montant le fameux Bucéphale. Le roi resta froid devant cette œuvre, mais une jument, à la vue du cheval légendaire, se mit à hennir. — Est-ce que cet animal, dit alors le peintre, se connaîtrait mieux en peinture que le roi de Macédoine ?

Le nom d'Appelle marque l'apogée de la peinture dans l'antiquité, et, à partir de cette époque, sous l'influence des révolutions politiques, l'art ne fait plus que décliner.

Les Romains restèrent longtemps indifférents à la peinture ; près d'un siècle et demi s'écoula sans qu'aucun s'en occupât. C'est à peine si nous pouvons citer quelques noms, entr'autres, celui de Fabius Pictor.

Toutefois, sous les empereurs, l'art de la peinture fut considéré. Adrien et Marc-Aurèle ne dédaignèrent pas de manier le pinceau.

Mais lorsque Constantin transporta à Byzance le siège de l'empire, l'art continua à décroître dans la vieille Italie.

À Byzance il tomba en pleine décadence. On s'accoutuma à faire des mosaïques dans lesquelles la valeur de l'or, de l'argent et des autres matières remplaçaient le mérite artistique des anciens tableaux.

Les Iconoclastes, ou briseurs d'images, achevèrent de détruire les chefs-d'œuvre de l'antiquité qui avaient échappé aux dévastations des barbares; en sorte qu'aucun ouvrage des anciens peintres grecs n'est parvenu jusqu'à nous.

Nous ne connaissons donc que par la tradition les merveilles de la peinture antique.

Mais si l'on considère que la peinture a excité aux grandes époques de l'art grec, la même admiration que l'architecture et la sculpture, on conclura sans aucun doute qu'elle devait être parvenue au même degré de perfection que ces deux autres arts dont les magnifiques débris, après tant de siècles, font notre admiration et notre désespoir.

Quoiqu'il en soit, et malgré la décadence de l'art byzantin au moyen-âge, ce sont les mosaïques de cette époque qui ont inspiré les premières œuvres des peintres Italiens. Et la prise de Constantinople par les Turcs (1453), en poussant à l'exil tout ce qui restait d'artistes grecs dignes de ce nom, a puissamment contribué à la renaissance de l'art en Italie et dans les Flandres.

Voici les noms des principaux Peintres de l'antiquité :

- AETION.** — Contemporain d'Apelle.
AMULIUS. — Peintre de Néron.
ANDROCYDES. — Peintre de genre.
ANTIPHILE. — Pline place cet artiste au nombre des bons peintres.
APELLE. — Cité dans l'historique.
APOLLODORE. — Se distingua pour l'expression de ses figures.
ARELIUS. — Fut célèbre à Rome peu de temps avant Auguste.
ARTEMON. — Vivait 300 ans avant notre ère.
ASCLEPIODORE. — S'est distingué par l'exactitude des proportions.
BULARQUE. — Vivait 700 ans avant notre ère.
CTÉSILOQUE. — Elève d'Apelle.
EUPHRANOR. — Vivait 364 ans avant notre ère.
EUPOMPE. — Chef de l'école de Sicyle.
FABIUS-PICTOR. — Voir l'historique.
HÉRACLIDE. — S'est élevé au rang des grands peintres.
LALA. — Elle peignait le portrait.
MELANTHIUS. — Elève d'Apelle, a écrit sur la peinture.
MICON. — Fit les travaux du Pœcile et du temple de Thésée.
NEALCES. — Florissait 2 siècles 1/2 avant notre ère.
NICOPHANÈS. — Était considéré comme un grand peintre.
PAMPHILE. — Maître d'Apelle.
PANGENUS. — Frère de Phidias.
PARRHASIUS, d'Ephèse. — Le premier qui mit de l'expression dans ses figures.
PHIDIAS. — Florissait 420 ans avant Jésus-Christ; célèbre sculpteur, cultivait aussi la peinture.
POLYGNOTE. — Vivait 420 ans avant Jésus-Christ.
PROTAGÈNE. — Finissait excessivement les ouvrages.
SOCRATE. — Peintre cité par Pline.
THÉODORE. — Contemporain de Démétrius.
TIMANTHE. — De Sicyle; voir l'historique.
TIMONAQUE. — Contemporain de Jules César.
ZEUXIS. — Voir l'historique.

ÉCOLE ITALIENNE

ÉCOLE ITALIENNE

XIII^e siècle. — Depuis l'antiquité, on n'avait jamais cessé de faire de la peinture en Italie. Mais c'est vers la fin du XIII^e siècle, sous l'inspiration de la foi religieuse, que commence la renaissance de l'art.

XIV et XV^e siècles. — Aux XIV^e et XV^e siècles, l'École Italienne compte déjà des œuvres nombreuses, justement admirées.

Mais la grande époque de la peinture est le XVI^e siècle.

XVI^e siècle. — C'est alors que :

MICHEL-ANGE, à Florence ;
LÉONARD DE VINCI, à Florence et à Milan ;
RAPHAËL, à Rome ;
PAUL VÉRONÈSE et le TITIEN, à Venise ;
Le PRIMATICE, à Bologne ;
Le CORRÈGE, à Parme,

produisent les incomparables chefs-d'œuvre qui resteront la gloire immortelle de cette École.

XVII^e siècle. — Dans la période encore brillante du XVII^e siècle, on compte des grands maîtres :

Les CARRACHE, à Bologne ;
Le DOMINIQUE et le GUIDE, à Naples.

XVIII^e siècle. — Au déclin de l'École Italienne, on peut citer encore de grands décorateurs et des artistes renommés :

SAVATOR ROSA, à Naples ;
La ROSALBA et TIEPOLO, à Venise.

Voici en un tableau les grandes subdivisions de l'École qui nous occupe :

1^o ÉCOLE FLORENTINE.

CIMABUÉ (Giovanni) — 1240-1310 — instruit par des peintres grecs, surpasse ses maîtres par le dessin et le coloris. Il est regardé par Vasari comme le père de l'École Italienne.

◦ GIOTTO (1266-1334), jeune pâtre d'un petit village près de Florence, élève de Cimabué qui avait découvert sa vocation pour la peinture.

Le Musée du Louvre possède un de ses chefs-d'œuvre : *Saint François recevant les stigmates*, n° 192 du Catalogue.

Viennent ensuite :

GADDI (Taddeo) — 1300-1352 ;
GADDI (Agnolo) — 1300-1396 ;
PINCCIO-CAPASMA, mort en 1330 ;
Le GIOTTINO — 1324-1395 ;
GIOVANNI DI MILANO, mort 1360 ;
ORCAGNA ou mieux ORGAGNA (André) — 1329-1389 ;
SPINELLO D'AREZZO, mort 1410 ;
MONACO LORENZO, mort 1410 ;
LE BICCI — 1370-1486 ;
MASACCIO, dit aussi TAMASO GUIDI, le rénovateur de l'École
Florentine au xv^e siècle ;
MASALINO — 1384-1457 ;
FRA FELIPPO LIPPI — 1412-1469 ;
VERROCHIO (Andréa del) — 1432-1488 ;
BOTTICELLI (Sandro) — 1447-1515 ;
GHIRLANDAJO (Dominique Cerradi, dit le) — 1449-1496
— maître de Michel-Ange ;
SIGNORELLI (Luca) — 1441-1523.

Puis les grands maîtres qui ont immortalisé l'École Florentine au xvi^e siècle et qui, sous la protection généreuse des Médicis (1), ont porté l'art à sa perfection.

LÉONARD DE VINCI (1452-1519), directeur de l'Académie de
Milan ;
MICHEL-ANGE — 1475-1564 ;
FRA BARTOLOMEO (Baccio della Porta, dit) — 1469-1517 ;
ANDREA DEL SARTO (1487-1531).

Après eux et jusqu'au déclin de l'École Florentine, au xvii^e siècle, viennent encore des artistes qui ont laissé des œuvres dignes d'admiration :

GHIRLANDAJO (Riédolphe) — 1483-1561.
BIGGIO (Francia) — 1494-1555.
DANIEL DE VOLTERRA — 1509-1566.
BUGIARDINI — 1475-1554.
BRONZINO — 1502-1572.
VASARI — 1511-1574.
SALVIATTI — 1510-1563.

2^e ÉCOLE ROMAINE.

L'École Romaine a été précédée par l'École Ombrienne.

L'École Ombrienne commence à la fin du xiii^e siècle et se prolonge sans grand éclat jusqu'au temps de Raphaël.

Voici les noms des principaux maîtres de cette école :

ODÉRIGO DE GUBBIO, fin du xiii^e siècle.
OTTAVIANO NELLI, xv^e siècle ; on a de lui la Madone du
Belvédère.
GENTILE DA FABRIANO, xv^e siècle. L'Adoration des Mages,
qui est son chef-d'œuvre, se trouve à Florence.

(1) C'est aux Médicis que l'on doit l'admirable collection d'œuvres d'art conservée aujourd'hui dans les salles du Palais Pitti.

PIETÀ DELLA FRANCESCA, XV^e siècle.

PERUGINO (Pietro, dit le Pérugin) — 1446-1524.

GIOVANNI SANZIO, XV^e siècle, père de Raphaël.

L'École Romaine a été fondée par Raphaël et immortalisée par son incomparable génie.

RAPHAËL, fils de Sanzio (1483-1520), élevé dans les traditions de l'École Ombrienne, eut pour maîtres son père et le Pérugin. Ses principaux élèves sont :

PIPPI (Jules Romain dit) — 1492-1546;

TIMOTÉO (Vitti) — 1467-1523;

RAFFAELLO DEL COLLE, mort 1566;

et un grand nombre de peintres étrangers à Rome.

Viennent ensuite :

LE BAROCHE — 1528-1612;

SASSOFERATO — 1605-1685;

MARATTI (Carle) — 1625-1713;

POMPÉO BATTONI — 1708-1787.

3^e ÉCOLE MILANAISE.

A Milan, la renaissance de la peinture commence dès la fin du XIII^e siècle, sous l'influence des Visconti.

LÉONARD DE VINCI, peintre florentin, appelé à Milan par Louis Sforce, et nommé Directeur de l'Académie de peinture et d'architecture de cette ville, donne un grand essor à l'École Milanaise.

On compte parmi ses plus habiles élèves :

SOLARIS (Andréa);

LUINI (Bernard);

D'OGGIONE (Mario);

} XVI^e siècle.

L'École de Parme, qui se rattache à l'École Milanaise, devient célèbre au XVI^e siècle.

LE CORRÈGE (1494-1534) exerce une influence qui s'étend sur toute l'Italie.

Viennent ensuite :

POMPÉRINO LETI, son fils.

PARMESAN (François Mazzuoli, dit le) — 1503-1540.

L'École de Parme se confond alors avec l'École Milanaise où les traditions de Léonard de Vinci et du Corrège se continuent jusqu'au XVII^e siècle.

4^e ÉCOLE BOLONAISE.

L'École Bolognaise prend naissance au XIV^e siècle avec Vitale (1330), contemporain du Giotto. Elle compte parmi ses principaux représentants :

FRANCIA (Francesco) — 1450-1517.

LE PRIMATICE (Francesco Primaticcio, dit) — 1490-1570.

Décorateur de la galerie Henri II, à Fontainebleau.

Mais la période brillante ne commence qu'au XVII^e siècle avec :

CARRACHE (Louis) — 1555-1619;

CARRACHE (Augustin) — 1558-1601 ;
CARRACHE (Annibal) — 1560-1609 — plus inspiré que son frère Augustin et que son cousin Louis. On lui doit les fresques du Palais Farnèse, une des merveilles de l'art, au jugement du Poussin ;
LE DOMINIQUE (Domenico Zampieri, dit) — 1581-1641 ;
LE GUIDE (Guido-Reni, dit) — 1575-1642 ;
L'ALBANE (François Albani, dit) 1578-1660 ;
LE GUERCHIN ou GUERCINO (Francesco Barbieri, dit).

On peut rattacher à cette École :

LORENZO COSTA (1466-1535), de Ferrare.

5° ÉCOLE NAPOLITAINE.

L'histoire de l'École Napolitaine est confuse et incertaine jusque vers le xv^e siècle.

ANTONELLO DE MESSINE (1414-1493), peintre d'un grand mérite, introduit en Italie l'usage de la peinture à l'huile, inventée par J. Van Eyck ;
SABBATINI (Andréa) 1485-1546, élève de Raphaël.

A l'époque brillante du xvii^e siècle, l'École Napolitaine est illustrée surtout par des étrangers :

CARRACHE (Annibal) ;
LE DOMINIQUE ;
LE GUIDE ;
LANFRANC DE PARME — 1581-1647 ;
MICHEL-ANGE de CARAVAGE — 1569-1609 ;
RIBERA — 1588-1656.

Leurs élèves les plus connus parmi les peintres Napolitains sont :

SALVATOR ROSA — 1615-1673 ;
ANIÉLO FALCONE — 1600-1665 ;
LUCA GIORDANO — 1632-1705.

6° ÉCOLE VENITIENNE.

Vers le xiv^e siècle seulement, les peintres vénitiens commencent à s'affranchir des traditions Byzantines et des formes de l'art exclusivement hiératique.

VÉNÉZIANO (Antonio) xv^e siècle ;
VÉNÉZIANO (Paolo) »
JACOBELLO del FIORE »
LES VIVARININI »

La période brillante commence avec :

BELLINI (Jean) 1427-1516, qui est le véritable fondateur de la grande École Vénitienne.
GENTILE BELLINI 1421-1501 ; puis ses élèves :
LE TITIEN (Tiziano Vecellio dit), 1477-1576.

Viennent ensuite :

PALMA-VECCHIO — 1480-1528 ;
SÉBASTIEN del PIOMBO — 1485-1547 ;
LE TINTORET (Jacopo-Robusti dit) 1512-1594.
PAUL VÉRONÈSE (Paolo Caliari, dit) — 1528-1588.

Et plus tard, dans la période encore brillante au XVIII^e siècle :

TIEPOLO — 1698-1769 ;
CANALETTI — 1687-1768 ;
GUARDI — 1712-1793 ;
LA ROSALBA — 1675-1757.

On peut rattacher à l'École Vénitienne :

SQUARCIONE et SPÉRANZA, de Vicence, XV^e siècle ;
BUON CORNIGLIO, XVI^e siècle ;
ANTONIO BRADILE, de Vérone, qui fut le maître de
Paul Véronèse ;
MORETTO, de Brescia, XV^e siècle.
ROMANINO » »
J. B. DE MARONI » XVI^e siècle.

7^e ÉCOLE GÉNOISE.

Les Écoles Piémontaise et Génoise, se confondent longtemps avec l'École Milanaise. On peut citer au XVI^e siècle :

GAUDENZIO (Ferrari) — 1484-1550 ;
LANINI — 1510-1580 ;
LUDOVIC BRÉA, de Nice (1460-1547), peintre florentin et
élève de Raphaël ;
CAMBIASO (Luca) — 1527-1585, qui est le véritable
fondateur de l'École Génoise, et ses élèves et ses imitateurs
du XVIII^e siècle ;
STROZZI — B. 1581-1644 ;
CASTELLO (V.) — 1625-1659 ;
CASTIGLIONE BENEDETTE — 1616-1670 ;
CORTONE (Piéto) — 1594-1680 ;
PARODI — 1668-1740.

8^e ÉCOLE DE SIENNE.

L'École de Sienne ne présente de noms connus qu'à partir du XIV^e siècle :

BUCCIO — 1310 ;
MARTINO (Simone) — 1357 ;
LES LORENZETTI — 1348 ;
TADDEO dit Bartholo — 1363-1422 ;
LE SODOMA, né à Verceil (1474-1549), forme à Sienne de
nombreux élèves ou imitateurs ;
BECCAFUMI — 1484-1549 ;
PURUZZI (B.) — 1481-1536 ;
SALIMBINI — 1557-1613 ;
VANNI FRANCESCO — 1565-1609.

ÉCOLE ITALIENNE

A

ABBATE (Jean dell') vivait à Modène vers 1555. — Hist., portrait.

ABBATE (Nicolas dell'), dit **MESSER NICOLO**, fils du précédent, né à Modène 1510-1571. Élève de Ruggieri, suivit en France le Primatice appelé par François I^{er}. Dessin correct, exécution facile. — Histoire, portrait.

ABBATE (Pierre-Paul dell'), le Vieux, fils de Jean et frère de Nicolas. — Bataille hist., portrait.

ABBATE (Jean-Camille dell'), fils de Nicolas, vivait à Modène vers 1568; vint en France avec son père. — Histoire.

ABBIATI (Philippe), né à Milan 1640-1715. El. de Ch. Nuvolone. — Histoire.

ABBATINI (Guido-Ulbado), 1600-1656. El. du chevalier d'Arpin. — Hist. port.

ABONDIO (Alexandre), vivait à Florence au xvi^e siècle. École de Michel-Ange. — Hist., portrait en cire.

ADDA (François, comte d'), vivait à Milan vers 1548; imitateur de L. de Vinci. — Hist. en petit.

AGNOLO (di Lorenzo), vivait au xv^e siècle. Élève de Barth. della Gatta. — Hist., portrait.

AGOSTINO (de Milan), né à Milan vers 1527. El. de B. Suardi. — Histoire.

AGRESTI (Livio), vivait à Forlì vers 1575. El. de Perino del Vaga. — Hist., portr.

ALABARDI (Joseph) dit **SCHIOppi**, vivait à Venise vers 1590. — Paysage, architect.

ALBANI (Francesco) dit **l'ALBANE**, né à Bologne 1578-1660. Élève de Denis Calvaert et de Louis Carrache; talent gracieux, coloris agréable, attitudes heureuses. Il se plaisait à peindre des enfants et des scènes mythologiques; ses œuvres sont exécutées avec facilité, et pourtant très-finies; il employait souvent le même modèle.

Les plus beaux tableaux de l'Albane sont à Bologne.

Histoire, architecture, paysage.

Élèves: B. Mola, Carlo Cignani, Il Bibiena.

V^{te} Laperrière 1825: La Cène, 8,500 fr.

Vente Guillaume II: Triomphe de Vénus, 2,000 fr.

Vente Aguado 1843: Berger enlevé par une Divinité, 2,550 fr.

ALBARELLI (Jacques), vivait à Venise au xvii^e siècle. El. de Palma le jeune. — Histoire.

ALBERONI (Jean-Baptiste), vivait au xvii^e siècle. Élève de T. Gaddi. — Histoire.

ALBERTI (Michel), vivait au xv^e siècle à Florence. El. de Daniel de Volterre, fut aussi sculpteur. — Histoire.

ALBERTINELLI (Mariatto), né à Florence 1437-1512. Élève de Roscelli. — Hist., portrait.

Élèves: Bugiardini et Franciabigio.

Vente 1880: Vierge et Enfant, 3,020 f.

ALBERTO (Antoine), vivait à Ferrare vers 1440. El. de Gaddi. — Hist., portrait.

Vente W à Cologne: 2,700 francs.

ALBINI (Alexandre), vivait vers 1630 à Bologne. El. de Louis Carrache. — Histoire.

ALBORESI (Jacques), florissait à Bologne 1622-1677. Élève de A. Matei. — Histoire, architecture.

ALBONI (Paul), vivait à Bolognè vers 1720. — Paysage.

ALDIGIERI (de Zevio) vivait à Zevio en 1382; estimé comme coloriste. — Histoire, portrait.

ALDOVRANDINI (Maurice), né à Bologne 1649-1680. — Architect., paysage.

ALMARIA (Jean de), vivait en 1445, contemporain d'Antoine Vivarini. — Hist.

ALESIO (Mathieu-Pierre), vivait vers 1540 à Rome. El. de Michel-Ange. — Hist.

ALFANI (Dominique) dit **PARIS**, florissait en 1520 à Pérouse. Élève du Pérugin et imitateur de Raphaël. — Hist., portrait.

ALFANI (Orazio) dit **DOMINICO**, né à Pérouse 1510-1583, fils et élève du précédent. — Histoire.

ALIBRANDI (Gérôme), né à Messine. 1470-1524. Élève d'Antonello. Etudia Léonard de Vinci. — Histoire.

ALIPRANDO (Michel-Ange), né à Véronne xv^e siècle. Imitateur de Paul Véronèse. — Histoire.

ALLEGRI (Antoine) dit le **CORRÈGE**, ainsi appelé de la ville de Corregio où il naquit 1472-1534; de l'École Lombarde. Élève de Francesco de Bianchi.

Ses belles compositions, son goût délicat du dessin et de la couleur, sa parfaite intelligence du clair-obscur; l'art si bien entendu qu'il avait des raccourcis le placent au 1^{er} rang des peintres de son Ecole. — Hist. Elèves et imitateurs: Schidone, Procaccini le Vieux, Barroso, Liberi, Pomponio, Allegri, Rondani, Anselmi, etc.

V^{te} Laperrière 1825: La Sainte-Famille, 80,000 fr.

Vente d'Orléans à Londres: Madone et Enfant, 31,500 fr.

Vente Aguado 1843: Vierge et Enfant, 1,620 fr.

ALLEGRI (Laurent), fils du Corrège, né en 1520. El. de son père. — Hist., portrait.

ALLEGRI (Pomponio), fils du Corrège, né en 1522. El. de son père. — Hist., port.

Vente Aguado, 1843: La femme adultère, 365 fr.

ALLORI (Ange) dit BRONZINO, né à Florence 1501-1572. El. du Pontornio. — Hist., portrait.

Elèves: Alexandre Allori, Francesco del Minga.

Vente Maillard 1881: Portrait de femme, 14,500 fr.

ALLORI (Alexandre), dit LE BRONZINO, neveu du précédent. Cet artiste étudia spécialement l'anatomie; dessin correct, compositions gracieuses. Hist., portrait.

Vente 1874: Une femme et son enfant, 475 fr.

ALLORI (Christophe) dit BRONZINO, fils et élève du précédent, né à Florence 1577-1621. Bon coloris, exécution très-serrée, habile paysagiste. — Paysage, portrait.

Elèves: Zonobi Rosi, Lorenzo Cerrini.

ALOISI (Balthasar) dit Galanino, né à Bologne 1578-1638. El. de Carrache. — Histoire.

ALUNNO (Nicolas), né à Foligno, florissait en 1480. El. de Bartholomeo di Tommaso. Dessin incorrect, figures vulgaires; ses œuvres ont un sentiment religieux. — Histoire.

Elève: P. Pérugino.

AMALTEO (Pompino), né à San-Vito, 1505-1588. El. de Pordone. — Hist., port.

AMERIGHI ou MORIGI (Michel-Ange) dit LE CARAVAGE, né en 1569-1609.

Suivit d'abord la manière gracieuse du Georgion, entra ensuite dans l'atelier du Josephin où il peignit des fleurs et des fruits.

Il abandonna bientôt ce genre: son dessin devint alors énergique, ses effets brusques, ses figures et ses types vulgaires.

Il fut le réaliste de son époque. — Histoire, portrait.

Elèves et imitateurs: Ribera, Valentin Le Guerchin, Manfredi.

Vente Gros 1835: saint Sébastien 120 fr.

Vente Soult 1852: Mort de saint François 500 fr.

AMIGONI ou AMICONI (Jacques), né à Venise 1675-1752. Imitateur des Flamands. Coloris fade, exécution moelleuse. Dessin assez correct. — Histoire, portrait.

ANDRÉA DEL SARTO. Voy. VANNUCHI.

ANDREANI (André), né à Mantoue 1540-1623, peintre et habile graveur. — Histoire.

ANDRÉASSI (Hippolyte), né à Mantoue 1542-1600. El. de Costa, imitateur du Parmesan et de Jules Romain. — Histoire.

ANGELI (Joseph), vivait à Venise 1760. El. et imitateur de Piazzetta. — Genre, port.

ANGELI (Jules-César), né à Pérouse 1570-1630. El. de L. Carrache. — Histoire.

ANGELI (Philippe) dit PHILIPPE NAPOLITAIN, né à Rome 1600-1660. El. de son père. — Bataille, genre, paysage, gravure.

ANGELO (Baptiste), vivait en 1568 à Vérone. El. de Torbido. — Histoire, portr.

ANGELO (Marc d'), fils du précédent, vivait à Vérone vers 1565. — Histoire, port.

ANGUISCIOLA (Lucie), vivait à Crémone vers 1560. El. de Sophonisbe. — Histoire, portrait.

ANGUISCIOLA (Sophonisbe), né à Crémone 1535-1620. El. de J. Campi, a été dit-on, un des maîtres de Vandick. — Histoire, portrait.

Vente 1857: Portrait de l'auteur, 520 fr.

AUSALDI (Innocent), né à Precia (Toscane), 1734-1816. — Histoire.

AUSANO ou SANO dit PIETRO MENICO, né à Sienne 1406-1481. El. de Sassetta, a laissé de nombreux tableaux d'un bon sentiment religieux. — Histoire, portrait.

Elèves: Giovanni di Pietro, Matteo de Sienne.

ANSELMI (Michel-Ange) dit MICHEL-ANGE DE LUCQUES, né à Luc 1491-1554. Elève de Neroni et du Sodoma; habile imitateur du Corrège. — Hist., portrait.

ANTONELLO DE MESSINE, né à Messine vers 1414-1493. Elève de J. Van Eyck à Bruges; introduisit la peinture à l'huile en Italie vers 1460. Ses ouvrages ont beaucoup de fini; suivit le genre des Flamands: on le confond souvent avec Memling ou Van der Weyden. — Hist., port.

Elèves: Salvo d'Antonio, Pino, Messina.

APOLLODORE (François) dit PORCIA, né en Frioul, vivait en 1606. — Hist., port.

APPIANI (Le chevalier André), né à Bosizio 1761-1817; ses ouvrages sont très-appréciés. — Histoire, portrait.

APPIANI (François), né à Ancône 1701-1791. Elève de Simonetti. — Histoire.

ARCHITA, né à Pérouse 1560-1635. — Histoire, fresque.

ARCIMBALDO (Joseph), né à Milan 1533-1593. — Paysage, portrait.

AREGIO (Paul), vivait vers 1500; contemporain de Neapoli et élève de L. de Vinci. — Histoire.

ARETUSI ou **MUNARI-DEGLI** (César), né à Modène, florissait en 1600; bon imitateur du Corrège. — Histoire.

ARNONE (Albert), vivait en 1720. El. de C. Maratti et Giordano. — Hist., port.

ARZÈRE (Étienne ell'), vivait en 1560 à Padoue; imitateur du Titien. — Histoire.

ASCANIO (Jean d'), vivait à Sienne au xiv^e siècle. El. de Berna, dont il termina les ouvrages. — Histoire, portrait.

ASPERTINI (Amico), né à Bologne 1474-1552. El. de Francia. ? — Anim., hist.

ASSISI (Tibère), vivait à Assise vers 1520, de l'École de Pérugin. — Hist., port.

ATTANASIO (N), à Naples. E. U. 1878 Paris. — Genre.

AVANZI (Jacques) dit **JACQUES DE BOLOGNE**, vivait à Bologne 1370, de l'école du Giotto. — Histoire, portrait.

AVELLINO (Onofrid), né à Naples 1674-1741. El. de Luca Giordano. — Hist., portrait.

AVERARA (Jean-Baptiste), ? 1548, imitateur du Titien. — Histoire, portrait.

AVIANI vivait à Vicence 1630. — Architecture, marine, paysage.

AVOGRADO (Pierre), vivait à Brescia 1730. El. de Ghiti. — Histoire.

B

BACCARELLI (Marcel), né à Rome, 1731-1818. El. de Benefali. — Hist., port.

BADALOCCHIO ou **ROSA SISTO**, né à Parme 1581-1647. Elève d'Annibal Carrache. — Histoire, portrait.

BADAROCCO (Jean-Raphaël), 1648-1728. El. de Carle Maratti. — Histoire.

BADILE (Antoine), né à Vérone 1480-1560. Elève de N. Goffino, un des maîtres de P. Véronèse. — Histoire.

BAGETTI (Le Chevalier Joseph-Pierre), né à Turin 1764-1831. Elève de Palmieri. — Aquarelle, paysage.

BAGNATORE (Pierre-Marie), né à Brescia, vivait en 1594; imitateur de Moretto. — Histoire.

BALDI (Bernardino), né à Bologne, vivait au xv^e siècle, directeur de l'Académie de Bologne. — Histoire

BALDI (Lazare), né à Pistoie 1623-1703. Elève de Pierre Cortone. — Histoire.

BALDINI (Thadée), vivait au xvii^e siècle; imitateur de Salvator Rosa. — Paysage, bataille.

BALDOVINETTI (Alexis), né à Florence 1425-1499. El. de P. Necello. — Histoire, portrait.

BALDRIGHI (Joseph), né à Pavie 1723-1802. El. de Mucci. — Hist., portrait.

BALESTRA (Antoine), né à Vérone 1666-1734. El. de C. Maratti. — Genre.

BALLARINI (Paul), né à Bologne 1712-? — Ornement, paysage.

BALLI (Simon), né à Florence, vivait au xvii^e siècle. El. de A. Lomi, imitateur d'Andréa del Sarto. — Histoire.

BALLINIERT (Jean), né à Florence, vivait en 1575. Elève de Cigoli. — Histoire.

BAMBINI (Jacques), né à Ferrare, vivait en 1620. El. de D. Mona, fondateur de l'Académie de Ferrare. — Histoire.

BANOLIERO (Angelo), né à Sestri 1744-1793. El. de P. Battoni; excellent coloriste. — Histoire.

BANDINELLI (Baccio), né à Florence 1487-1559. El. de F. Rustoci. — Hist., port.

BANFI (Jérôme), né à Milan, vivait au xviii^e siècle. — Histoire.

BARBARELLI (George), dit **IL GIORGIONE**, né à Castel-Franco 1478-1511. El. de J. Bellini.

Giorgione a porté la peinture à un haut degré de perfection par son beau coloris et son entente du clair-obscur.

Son dessin est correct, ses carnations vraies. Il est considéré à juste titre, avec le Titien, comme le plus grand peintre de l'école Vénitienne. — Hist., port., paysage.

Elèves : Sébastien de Piombo, Giovanni de Udine, et beaucoup d'imitateurs et même de contrefacteurs.

Vente Northwick 1859: Concert dans la Campagne, 19,000 fr.

BARBATELLI (Bernard), dit **LE POCKETTI**, né à Florence 1548-1612. Elève de Ghirlandaio. — Fleurs, fruits, marine, paysage.

BARBIERE (Dominique) dit **DOMENICO FIORENTINO**, né à Florence en 1506. Elève du Rosso; travailla à Fontainebleau. — Histoire, ornements.

BARBIERI (Jean-François) dit **LE GUERACHIN** ou **GUERCINO**, né à Cento 1591-1666. Imitateur du Caravage et des Carrache, créa à Cento une Académie de Peinture, 1616. — Histoire, portraits.

Ses élèves sont nombreux; les principaux sont : B. et G. Gennari et G. Bonatti.

Vente Aguado, 1843 : Andromède, 3150 f.
Vente Soult, 1852 : Vierge et Enfant, 2450 fr.

BARBIERI (Paul), frère du précédent, né à Cento 1603-1649. — Animaux, fleurs, fruits.

BARCA (le Chevalier Jean-Baptiste), vivait en 1540 à Mantoue. — Histoire.

BARILE (Jean), vivait à Florence au xv^e siècle; fut le premier maître d'Andréa del Sarto. — Histoire.

BAROCHE. — Voir **FIORI**.

BAROCCI (Jacques), né à Vignola, 1507-1573. El. du Passaroti. — Histoire.

BARTOLINI (Joseph-Marie), né à Imola, 1657-1757, où il fonda une école de peinture. — Histoire; portrait.

BARTOLO (Thadée), né à Sienne 1360-1422, imitateur du Giotto. — Hist., portrait.

BARTOLO (Dominique), vivait en 1430, neveu et élève du précédent qu'il surpassa. — Histoire, portrait.

BARTOLO (Di Maestro Frédi), né à Sienne 1330-1410. Elève des Lorenzetti. — Histoire, portrait.

BARTOLOMÉO DE CASTIGLIONE vivait à Castiglione au xv^e siècle, ami et collaborateur de Jules Romain. — Histoire, portrait.

BARTOLOMÉO (Maestra), vivait à Florence en 1236, un des plus anciens peintres de l'école florentine. — Histoire.

BARTOLOMÉO (FRA dit **FATTORINO**, dit **BACCIO DELLA PORTA**), né à Savignano 1469-1517. Elève de Cosimo Roselli, ami de Raphaël; fut un des meilleurs maîtres de l'école Florentine. — Histoire, portrait.

Vente Guillaume II 1850 : Vierge au Palmier, 14,000 florins.

Vente 1859 : Vierge et Enfant, 13,500 fr.

BARUCCO (Jacques), vivait au xv^e siècle à Brescia, a peint dans le goût de Palma le jeune. — Histoire.

BASAITI (Marc), vivait à Venise en 1500, contemporain et rival de J. Bellini. — Histoire, portrait, paysage.

BASSAN (Voyez **PONTE**).

BASSETTI (Marc-Antoine), né à Vérone 1588-1630. El. de Ricci. — Histoire.

BASSI (François, le Vieux), dit **LE CRÉMONAIS**, né à Crémone 1642-1700. — Paysage.

BATTONI (Pompée), né à Lucques 1708-1787, s'établit à Rome et y reforma l'école moderne. — Histoire.

Elève: Dominico Lombardi.

Vente Aguado 1843 : La Vierge, l'Enfant, saint Jean, 386 fr.

BAZZANI (Joseph) florissait à Mantoue vers 1760; imitateur de Rubens. — Hist., portrait.

BAZZI (Giovanni Antonio) dit **LE SODOMA**, né à Verceil 1479-1554, bon peintre de l'école Piémontaise. — Histoire.

BEAUMONT (Claude-François), né à Turin 1694-1766. Membre de l'Académie de Saint-Luc, fondateur de l'Académie de Turin, eut un grand nombre d'élèves. — Histoire.

BECCAFUMI (Dominique) dit **MECHERINO**, né près de Sienne 1484-1549, rival du Sodoma. Effets de lumière. — Histoire, portrait.

BELLINI (Jacques), né à Venise, vivait en 1450. El. de Fabiano, père de Gentile et Jean Bellini, qui ont fondé l'école Vénitienne. — Histoire, portrait.

BELLINI (Gentile) fils et élève du précédent, né à Venise 1421-1501, un des plus habiles peintres de son époque, créé Chevalier de Saint-Marc par la république de Venise, acquit une réputation pour ses madones et ses portraits.

Elèves et imitateurs : V. Carpaccio, Lazzaro, Bastiani, Mansueti.

Vente Northwick 1859 : portrait de Mahomet II, 4550 fr.

BELLINI (Jean), fils et élève de Jacques, né à Venise 1427-1516. Giorgion et le Titien furent ses élèves; son dessin se rapproche du gothique, ses airs de têtes sont nobles, son coloris est brillant. — Histoire, portrait.

Elèves : Giorgione, Titien, L. Lotto, Bissolo Pennacchi, Catena, Cima de Conegliano, Girolamo da Santa-Croce, etc.

Vente Aguado 1843 : 2 portraits 2,100 fr.

Vente Dubois 1861 : La Vierge et l'Enfant 390 fr.

BELLOTTI (Pierre), né à Volzano 1625-1700. El. de J. Fenabosco. — Histoire, portrait.

BELLOTTI (Bernard), neveu de Canaletto, né à Venise 1720-1780. Elève et imitateur de son oncle. — Paysages et vues de villes.

BELLUCCI (Antoine), né à Soligo 1654-1726. Collaborateur de Tempesta pour les figures. — Histoire, portrait.

BENEDETTO (Bernardino di) dit **IL PINTURICCHIO**, né à Pérouse 1454-1513. Elève du Pérugin. — Histoire, portrait.

BÉNÉFIAL (le chevalier Marco), né à Rome 1684-1764. El. de Lamberti. — Hist.

BENVENUTI (Jean-Baptiste), dit **L'ORTOLANO**, né à Ferrare. Imitateur de Raphaël. — Histoire.

BERETTONI (Nicolas), né à Montelfeltro 1637-1682. El. de C. Maratti.—Histoire.

BERNIERI (Antoine), dit **ANTONIO CORREGIO**, né à Correggio 1516-1563. Elève du Corrège.— Histoire, portrait.

BERNINI (Jean-Laurent), dit **LE CHEVALIER**, fils et élève de Pierre, né à Naples 1598-1680.—Histoire.

BERRETINI (Pierre), dit **PIERRE DE CORTONE**, né à Cortone 1596-1669. Etudia d'après Raphaël et Michel-Ange. Son coloris, quoique brillant, est faible dans les carnations; il entendait bien le clair-obscur.— Histoire, portrait.

Elèves : Romanelli, Ferri, Le Bourguignon, Pietro Testa, Giordani, Borghesi, etc.
Vente Erard 1833 : Élie et la veuve Sarrèpta, 2,000 fr.

Vente Aguado 1843 : Noé rendant grâce à Dieu, 450 fr.

Vente 1868 : la Vierge, Jésus et saint Jean, 840 fr.

BESOZZI (Ambroise), né à Milan 1648-1706. El. de Ciro-Feri.—Histoire.

BETTI (Bernard). Voir **BENEDETTO**.

BETTINI (Dominique), né à Florence 1644-1705. El. de Vignali.— Fleurs, fruits, poissons.

BEZZI (J. François), dit **NOSADELLA**, né à Bologne 1500-1571. Elève de Tibaldi.— Histoire.

BIANCHI (François d'Ferrari), né à Ferrare 1447-1510; fut un des maîtres du Corrège.— Histoire.

BIANCHI (le chevalier Frédéric), vivait à Milan au XVII^e siècle. El. de Procacini.— Histoire.

BIANCO (Baccio del), né à Florence 1604-1656.— Genre burlesque.

BIANCUCCI (Paul), né à Lucques 1483-1553. Elève du Guide; imitateur de Sassoferrato.— Histoire.

BICCI (Laurent di), né à Florence 1365-1450. Elève de Spinella.— Histoire.

BIGARI (Victor), né à Bologne 1692-1776.— Ornaments, histoire.

BIGIO (Marc-Antoine), dit **FRANCIA**, né à Florence 1482-1524. Elève d'Albertinelli.— Histoire, portrait.

BISCAINO (Barthélemy), né à Gênes 1632-1657. Elève de V. Castelli.— Histoire.

BISI (Bonaventure), né à Bologne 1610-1685. El. de Colona.— Paysage.

BISSOLA (Pierre-François), né à Venise en 1520. Elève de Bellini.— Hist., portrait.

BISSONI (J.-Baptiste), né à Padoue 1576-1636. El. de Varotari.— Hist., portr.

BIZZAMANO.— Florissait en 1230 en Toscane.— Madones sur fond d'or.

BOCCACCINO ou **BOCACCIO**, vivait en 1516 à Crémone. Elève du Pérugin.— Histoire, paysage.

El.: Garofolo, C. Boccaccino.

BOCCHI ou **BOCCHIN** (Faustino), né à Brescia 1659-1742. Elève d'Everard.— Bambochades, genre.

BOLOGINI (Giovani Baptiste), né à Bologne 1612-1689. Imitateur du Guide.— Histoire.

BOLOGNÈSE.— Voir **GRIMALDI**.

BOLTRAFFIO (Jean-Antoine), né à Milan 1467-1516. Elève de Léonard de Vinci.— Histoire, portrait.

BOMBELLI (Sebastiano), né à Udine 1635-1716. Elève du Guerchin.— Histoire, portrait.

BOMBINI (le Chevalier Nicolas), né à Venise 1651-1736. Elève de C. Maratti.— Histoire.

BONATTI (Jean), né à Ferrare 1636-1681. Elève de Mola et du Guerchin.— Histoire.

BONCONTI (Jean-Paul), né à Bologne vers 1563-1605. El. des Carrache.— Hist., portrait.

Vente Laperrière 1825 : le Lever de l'Enfant Jésus, 1,000 fr.

BONDONE dit **GIOTTO**, né à Vespignano près Florence 1266-1334. El. de Cimabué qu'il surpassa. S'affanchit des traditions byzantines et renouela l'art de peindre le portrait. Il signait ses tableaux en lettres d'or.— Histoire, portrait.

Elèves et imitateurs : Taddeo Gaddi, Puccio Capanna, F. de Volterre, Giovanni da Melano, Stefano Fiorentino et Il Giotto.

BONIFAZIO, né à Vérone, florissait à Milan en 1550. Imitateur du Giorgion et du Titien.— Histoire, portrait.

BONINI (Girolamo), dit **L'ANCONITANO**, né à Ancône, vivait en 1660. Elève de l'Albane.— Histoire, portrait.

BONISOLI (Augustin), né à Crémone 1633-1700. El. de Torritori.— Hist., port.

BONITO (le Chevalier Joseph), né à Castellamare 1705-1789. El. de Solimène.— Hist., portrait.

BONONI (Charles), né à Ferrare 1569-1632. El. de Bastaruolo, imitateur des Carrache.— Histoire.

BONVICINI (Alexandre), dit **le MORETTO**, né à Brescia, vivait en 1540. Elève de son père, du Titien et de Raphaël dont il fut l'imitateur.— Histoire, portrait.

Elève : Moroni.

BONZI (Pierre-Paul), né à Cortone 1570-1630. El. d'Annibal Carrache. — Histoire, paysage, portrait.

BORDONE (Pâris), né à Trévisé 1500-1570. Élève et imitateur du Titien. Vint en France sous le règne de François Ier. Bonne couleur. — Histoire, portrait.

Elève : Francesco de Dominicis.

Vente Aguado 1843 : Apollon chez les pères, 206 fr.

BORGHESI (Jean-Ventura), né à Castelli ?-1700. El. et imitateur de P. de Cortone. — Histoire, portrait.

BORGOGNONE (Ambroise), né à Milan, florissait en 1540. Imitateur de Léonard de Vinci.

Coloris fade, il employait l'or à profusion dans les vêtements de ses figures et dans l'architecture.

Elève : son frère Bernardino.

BORGONE (Lucien), né à Gênes 1590-1645. Elève de Bertolotto. — Hist., portr.

BORRONI (Paul-Michel) vivait en 1810 à Borghera. Imitateur du Corrège. — Hist.

BORZONE (Marie-François), né à Gênes 1625-1679. Vint en France sous Louis XIV pour décorer le Louvre. — Histoire.

BOSCHINI (Marc), né à Venise 1613-1678. Elève de Palma le jeune. — Histoire.

BOSCOLI (André), né à Florence, florissait en 1650. Elève de Ciarpi. — Genre, histoire.

BOTICELLI (Filippi), né à Florence 1437-1515. — Histoire.

Vente Fesch 1843 : la Sainte-Famille, 555 écus.

BOTTALLA (Jean-Marie) dit RAFAELINO, né à Savone 1613-1644. Elève de Pierre de Cortone. — Histoire, portrait.

BRANCHINI (Balthazar) vivait au XVII^e siècle. Elève de Metelli. — Histoire.

BRANDI (Hyacinthe), né à Gaëte 1623-1691, fils et élève de Brandi le Vieux. — Hist.

Vente Aguado 1843 : Tableau de chasse, 54 francs.

BRAZZE (Jean-Baptiste), vivait au XVII^e siècle. Elève d'Empoli. — Bambochades, genre.

BRENTANA (Simon), né à Venise 1656-1718. — Histoire.

BRESCIANINO (André dell'), né à Sienne, vivait en 1520.

BRIZIO (François), né à Bologne 1574-1623. Elève de L. Carrache. — Gravure, histoire, portrait.

BRIZZI (Séraphin), né à Bologne 1648-1737. Elève de Bibbiena. — Architecture, paysage.

BRONZINO (A.) Voir ALLORI.

BRUGIERI (Jean-Baptiste) 1678-1744. Élève de C. Maratti; imitateur de P. de Cortone. — Hist.

BRUNI (Jérôme) vivait au XVII^e siècle. Elève de J. Courtois. — Batailles.

BRUNO (Antoine) vivait au XVI^e siècle à Modène. A suivi le genre du Corrège. — Histoire, portrait.

BRUNO (François), né à Port-Maurice 1648-1726. El. de P. de Cortone. — Histoire.

BRUSAFERRO (Jérôme). El. de Bambini. Peignait en 1750. — Histoire.

BUGIARDINI (Julien), né à Florence 1481-1556. El. d'Abertinelli; contemporain de Michel-Ange et de Ghirlandaïo. — Hist.

BUONACORSI (Pierre), dit PERINO DEL VAGA, né à Florence 1500-1547. Elève de Ghirlandaïo. — Histoire.

Vente Laperrière 1825 : Sujet religieux, 1010 francs.

Vente Aguado 1843 : le Jugement de Pâris, 500 fr.

BUONAMICI (Augustin) dit LE TASSI, né à Pérouse 1566-1642. El. de Paul Brill. — Paysage.

Vente Fesch 1846 : Paysage, 190 fr.

BUONAMICO, DI CRISTOFANO, né à Florence 1262-1340. El. d'Andréa Tassi. Composition heureuse. — Histoire.

BUONAROTTI (Michel-Ange), né au château de Caprese 1475-1564. Elève de Ghirlandaïo.

Aussi habile sculpteur que peintre et architecte, MICHEL-ANGE est une des gloires de son époque.

Grand dessinateur et anatomiste, il réforma la manière gothique; ses carnations sont généralement couleur brique, les ombres sont vigoureuses. Il fonda à Florence une Académie de Peinture.

La chapelle Sixtine à Rome possède un de ses chefs-d'œuvre, « Le Jugement Dernier. » — Histoire, fresque, architecture.

BUONCONTI, né à Bologne 1565-1605. Elève des Carrache. — Histoire.

BUONFIGLIO (Bernard), né à Pérouse 1420-1500. Un des maîtres de Pérugin. — Paysage, scènes grotesques.

BUONO (Silvestre), vivait à Naples 1550. El. de Lama, imitateur du Corrège. — Hist.

BUONTALENTI (Bernard), né à Florence 1536-1608. Elève de Salviati da Bronzino et de Michel-Ange. — Histoire.

BUSCA (Antonie), né à Milan 1625-1685. Elève de Procaccini. — Histoire.

BUTI (Louis), vivait à Florence 1590. Elève de Santi Titi. — Histoire.

C

CACCIA (Guillaume) dit **MONTCALVO**, 1568-1625. El. de Soleri ? Eut deux filles qui ont laissé des œuvres estimées. — Hist.

CACCIANIMICI (François), vivait à Bologne 1540. Le Rosso l'employa aux peintures de Fontainebleau. Suit le genre du Primatice. — Histoire.

CACCILO (J.-Bapt.), né à Budrio 1628-1675. El. de Canuti. Peint dans le genre de Cignani. — Histoire, portrait.

CADAGORA, dit **LE VIVIANO**, vivait en 1650. Les tableaux de ce maître ont poussé au noir. — Perspective, vues de villes.

CAIRO (Le Chevalier François), né à Varèse 1598-1674. El. de Mazzuchelli. — Histoire, portrait.

CALABRESE. — Voir **PRÉTY**.

CALAMATA (M^{me}), née **J. RAOUL ROCHETTE**. Paris méd. 3^e cl. 1842, 2^e cl. 1845. El. de H. Flandrin. — Portrait.

CALANDRUCCI (Hyacinthe), né à Palerme 1646-1707. Elève de Carle Maratti. — Histoire.

CALCAR (Giovani), ou **VON CALKER**, né à Calcar 1510-1546. El. du Titien. Les ouvrages de ce maître sont rares. — Histoire, portrait.

CALDARO (Polydore) da Caravaggion, 1495-1543. Elève de Raphaël. Fonda une école à Naples. Bon dessinateur. — Histoire, portrait.

Elève: Calabrese.

CALETTI (Joseph) dit **LE CRÉMONÈSE**, né à Ferrare 1600-1660. On pense qu'il fut élève du Guerchin. — Histoire.

CALIARI (Paul) dit **PAUL VÉRONÈSE**, né à Vérone 1530-1588. Elève de Badile, son oncle. On remarque dans les ouvrages de cet artiste une imagination féconde, vive et élevée, de la noblesse dans ses airs de tête, un coloris frais et éclatant. Son exécution est admirable. Il fut le rival du Tintoret. — Histoire, portrait.

Elèves: Benedette, Charles Caliar, et Zelotie.

Vente Aguado 1843: Vierge, l'Enfant et sainte Catherine, etc., 3,200 fr.

CALIARI (Charles) dit **CARLETO**, fils du précédent, 1572-1596. Elève de son père et de J. Bassan. — Histoire, portrait.

Vente Laperrière 1825: La Reine de Saba, 600 fr.

Vente 1867: Le Centenier, 250 fr.

CALVI (Jules) dit **LE CORONARO**, vivait à Crémone 1590. — Histoire.

CAMASSEI (André), né à Bevagne 1600-1648. Elève du Dominiquin et de A. Sacchi. — Histoire.

CAMBIASO (Luc), né à Monéglià 1527-1580, étudia Michel-Ange et Raphaël; dessin correct, couleur agréable. — Hist.

CAMERATA (Joseph), né à Venise 1671-1760. Elève et imitateur de Cattini. — Histoire.

CAMMARANO (M) à Rome E. U. 1878, à Paris, méd^{es} à Vienne et à Philadelphie. — Genre.

CAMMUCINI (Vincent), né à Rome 1773-1824. Elève de Corvi, imitateur de Raphaël, du Dominiquin et Andréa del Sarto. — Histoire, portrait.

CAMPAGNOLA (Dominique), né à Venise 1482-1550. Imitateur et élève du Titien. — Histoire, portrait.

CAMPAGNUOLA (Jules), né à Padoue, florissait en 1490. — Gravures, Histoire, portrait.

CAMPI (Le chevalier Antoine). Elève de G. Campi, vivait à Crémone en 1591; imitateur du Corrège. — Histoire.

Elève: S. Anguisciola.

CAMPINO (Jean) ou **DEL CAMPO**, né à Cambrai 1590-1650. Elève de Janssens, d'Anvers, imitateur du Corrège. — Hist.

CANAL (Antoine) dit **LE CANALETTO**, né à Venise 1687-1768. Elève de Bernard Canale, son père; étudia à Rome les ruines d'architecture; sa touche est savante et d'une grande finesse; ses figures manquent souvent d'étude. Canaletto séjourna assez longtemps en Angleterre. Il fut le premier peintre qui se servit de la chambre obscure. — Marine, figures, vues de villes, archit.

Elèves et imitateurs: Belotto, F. Guardi, G. Marieschi, Visentini.

Vente Aguado 1843: Vue de Venise, 2,300 fr.

Vente Northwick: Fiancailles du Doge, 10,400 fr.

Vente 1873: Vue à Venise, 5,800 fr.

CANLASSI (Guido) dit **CAGNACI**, en raison de sa difformité, né à Rome 1601-1666. Elève du Guide. — Histoire.

CANOZIO (Laurent) dit **LORENZO**, vivait en 1470. Elève de Squarcione. — Histoire.

CANTA (Gallina-Remi) 1556-1624, a été le maître de Callot. — Paysage.

CANTACCI (André) dit **DEL SANSOVINO**, né à San-Sovino. Elève d'A. Pollaiuolo. — Histoire, portrait.

CANTARINI (Simon) dit **LE PESARESE**, né à Oropezza 1612-1648. El. de Ridolfi. — Histoire, portrait.

Elèves: Luffoli et G. Venanzi.

CANUTI (Dominique-Marie), né à Bologne 1620-1680. Elève du Guide. — Histoire.

CAPANNA (Puccio), vivait en 1320, contemporain et élève du Giotto. — Hist.

CAPELLA (Scipion), vivait en 1743. Elève et imitateur de Solimène. — Hist.

CAPPELLINI (Gabriel) dit **CALIGARINO**, vivait à Ferrare 1520; avait été condonnier, de là son surnom. — Histoire.

CARAVOGLIA (Barthélemy), né en Piémont, vivait en 1673. Elève du Guerchin. — Histoire.

CARBONNE (Jean-Bernard), né à Albano 1614-1683. Elève de Ferrari. — Histoire, portrait.

CARDI (Le Chevalier Louis) dit **CIGOLI**, né au château de Cigoli 1559-1613, surnommé **LE CORRÈGE** de Florence. — Dessin correct, exécution large. — Histoire.

CARDUCHO (Barthelemy), né à Florence 1560-1610. Elève de Zuccherò. — Histoire, portrait.

CARIANI (Jean), né à Bergame, vivait en 1510. Elève et imitateur du Giorgion. — Histoire.

CARLEVARIS (Luc), né à Udine 1665-1729. — Histoire, paysages, vues de villes.

CARLONI (Jean-Baptiste), né à Gènes 1595-1680. Elève de Pallignani, qu'il surpassa. Dessin peu correct, bon clair-obscur, couleur vigoureuse. — Histoire.

CARLONI (Jean-André) 1636-1697, vivait à Pérouse. — Histoire, portrait.

CARO (Balthasar dit), vivait à Naples en 1740. El. de Belvedere. — Gibiers, chasses, fleurs.

CAROLI (François-Pierre), né à Turin 1638-1716. — Archit., intérieurs d'églises.

CAROSELLI (Ange), né à Rome 1585-1653. El. du Caravage. — Histoire, portrait.

CAROTTO (Jean-François), né à Vérone 1470-1546. Elève de Libérale et de A. de Mantegna. — Histoire, paysage, portrait.

CARPACCIO (Victor), vivait en 1506, contemporain de Basaëti. — Histoire.

CARPI (Jérôme), né à Ferrare 1501-1556. Elève de Garafolo. Imitateur de Raphaël et de Parmigiano. — Histoire.

CARPIONI (Jules), né à Venise 1611-1674. Elève de Varotari. — Hist., portrait.

CARRACHE (Louis), né à Bologne 1555-1619. Elève de Fontana et du Tintoret.

Sa touche est délicate, ses compositions sont riches, variées et gracieuses; son dessin est savant; paysages très-estimés. — Hist., portrait, paysage.

Fondateur de l'Ecole Bolognaise, avec ses cousins Augustin et Annibal.

Elèves : Annibal et Augustin Carrache.

Vente Guillaume II 1850: Le Christ mort sur les genoux de la Vierge, 4,800 fr.

CARRACHE (Augustin), né à Bologne 1558-1601. El. de Fontana et de Passerotti; excellent dessinateur et graveur; sa touche est libre et spirituelle, ses compositions savantes. — Histoire, portrait.

Vente Lebrun 1791: Enfant tenant un chardonneret, 2,200 francs.

CARRACHE (François), né à Bologne 1595-1622. Elève d'Antoine; acquit peu de réputation. — Histoire portrait.

CARRACHE (Antoine), né à Venise 1583-1618. Elève de A. Carrache, fils d'Augustin. Les grands maîtres italiens qu'il étudia lui donnèrent un style élevé; un coloris vigoureux et un dessin très-correct; ses paysages sont beaux, la touche de ses arbres est admirable. — Histoire; portrait, paysage.

CARRACHE (Annibal), né à Bologne 1560-1609. Elève de Louis Carrache, étudia les grands maîtres italiens; s'inspira surtout du Tintoret; style noble et sublime, coloris vigoureux, correction dans le dessin; excellait aussi dans le paysage. — Histoire.

Elèves : Domenichino, Guido Reni, Albani, Lanfranc, L. Spada, Tiarini, etc.

Vente Aguado 1843: Résurrection du Christ, 360 fr.

Vente Guillaume II 1850: Sujet religieux, 4,800 fr.

CARRACIOLI (J. Bap.) dit **BATISTIELLO**, né à Naples 1580-1645. Elève et imitateur du Caravage, suivit aussi le genre des Carrache. — Histoire.

CARRELLI (Gonsalvo), né à Naples; méd. 3^e classe à Paris. — Genre.

CARRIERA, voir **ROSALBA**.

CARRUCI (Jacopo), né près de Florence 1494-1557. Elève d'Andréa del Sarto et de L. de Vinci. — Histoire.

CASALINA (Lucie), née à Bologne 1677-1762. — Très-bons portraits.

CASANOVA (François), peintre et graveur, né à Londres 1730-1805, de parents Vénitiens. Elève de Guardi, de Dietrich et de Parrocel. Composition féconde, exécution hardie. — Paysage, scènes militaires. Petits tableaux de 600 à 1800 fr.

CASANOVA (Jean-Baptiste), frère du précédent, florissait en 1780, a laissé peu de réputation. — Histoire.

CASELI (Christophe) dit **CHRISTOFARO DE PARME**, vivait à Parme en 1500. Elève de Jean Bellini. — Histoire, portrait.

CASINI (Domenico et Valore), vivaient au xvii^e siècle. Elèves du Passignina. — Portrait.

CASOLANO (Alexandre), né à Sienne 1552-1606. Elève de Roncalli. — Histoire.

CASSANA (Jean-François), né à Cassara 1615-1700. Elève de B. Strozzi. — Histoire, portrait.

CASSANA (Jean-Augustin) dit l'ABBÉ, fils de François, 1658-1720. — Animaux portrait.

CASSANA (Nicolas), frère d'Augustin, né à Venise 1659-1712. Elève de François. — Histoire, portrait.

CASTAGNO (André del), né à Castagno 1403-1477. Elève de Massacio. — Histoire, portrait.

CASTAGNOLI (Barthélémy) florissait à Castel-Franco au xvii^e siècle; imitateur de P. Véronèse. — Histoire.

CASTELLI (Bernard), né à Gênes 1557-1620. Elève de Semini, imitateur du Cambiosi. — Histoire.

CASTELLI (Valère) 1625-1659. El. de Dominique Fiasella. — Batailles, histoire.

CASTELLI (Castellino) 1579-1649. El. de J.-B. Paggi. — Histoire, portrait.

CASTELLO (Jean-Baptiste), dit le BERGAMASQUE, né à Bergame, florissait en 1550. Étudia d'après les œuvres de Raphaël et Michel-Ange. — Histoire, portrait.

CASTELLUCCI (Salvi), né à Arezzo 1608-1672. Elève de P. de Cortone; son fils Pierre a été son élève et imitateur. — Histoire.

CASTIGLIONE (François), fils et élève de J. Benoit, florissait, en 1710. — Hist., paysage.

CASTIGLIONE (Jean-Benoît), dit IL GRECHETTO, né à Gênes 1616-1670. Elève de Paggi et de Van Dyck; ses tableaux sont tirés surtout de l'histoire sainte; on remarque dans ses compositions, des caravanes en marche. — Pays., animaux, figures.

Elèves: Salvatore et François Castiglione.

Vente 1850: Caravane en marche, 280 fr.

Vente 1873: Paysage et animaux, 350 fr.

CASTIGLIONE (Salvadore) 1698-1768, de la Société de Jésus; résida toute sa vie à Pékin. Peintre et architecte.

CATALANO (Antonie) le Vieux, né à Messine 1560-1630. El. de Guignaccio, étudia les œuvres du Barocci. — Histoire.

CATALANO (Antoine) le Jeune, né à Messine 1585-1666. Elève de S. Comandé. Exécution large. — Histoire.

CATALANO (Bernard), vivait au xvii^e siècle à Urbin. Elève de Pagani. — Hist., portrait.

CATENA (Vincent), vivait à Venise 1525. Elève de J. Bellini — Genre, histoire, portrait.

CATTANIO (Constant), né à Ferrara 1602-1665. Elève du Guide. — Histoire.

CAVAGNA (Jean-Paul), né à Bergame, florissait en 1665. Elève de Moriné, imitateur de P. Véronèse. — Histoire.

CAVALLINO (Bernard), né à Naples 1622-1656. Elève de Stanzioni. — Histoire en petit.

CAVALLO (Albert), né à Savone 1540. Elève de Jules Romain. — Histoire.

CAVALORI (Mirabella) ou Cavallerie, florissait en 1560. Elève de Ghirlandajo. — Tableaux de chevalier, histoire, portrait.

CAVALUCI (Antoine), né à Sermoneta 1752-1795, acquit une bonne réputation. — Histoire, miniature.

CAVAROZZI (Barthélémy) dit BARTOLOMEO DEL CRESCENZIO, né à Viterbe, floris. en 1620. Elève de Crescenzi. — Histoire.

CAVAZZA (Jean-Baptiste), né à Bologne, florissait en 1650. Elève du Guide. — Histoire.

CAVAZZA (Pierre-François), né à Bologne 1675-1735. Elève de Viani. — Histoire, portrait.

CAVAZZUOLA dit MORANDO, vivait à Vérone 1530. Elève de Moroni. — Hist. portrait.

CAVEDONE (Jacques), né à Sassuolo 1577-1660. El. d'Anibal Carrache. Étudia à Venise le Titien, et s'inspira du Corrège; dessin élégant et correct, coloris rougeâtre, composition séduisante. — Histoire.

CELESTI (André), né à Venise 1637-1700. Elève de Ponzone. — Histoire.

CENNI (Pasquino) né à Florence, vivait au xiv^e siècle. — Histoire, portrait.

CERQUOZZI (Michel-Ange) dit MICHEL-ANGE DES BATAILLES, né à Rome 1600-1660. Elève d'Ass, peintre flamand, imitateur de Pierre Molyn et de Bamboche; bon coloriste, sa touche est ferme et vigoureuse. — Bambochades, batailles, fleurs, fruits, marine.

Vente 1844: Bouquet de fleurs, 250 fr.

Vente 1873: Vases de fleurs, 2 pendants, 560 fr.

CERRINI (Jean-Dominique), né à Pérouse 1609-1681. Elève du Guide. — Histoire, portrait.

CERRUTI-BANDUCCO (F.) le Chevalier. E. U. 1878 à Paris. — Genre.

CERVI (Bernard), né à Modène, vivait en 1620. El. du Guide. — Histoire.

CESARI (Joseph) dit LE JOSEPH, florissait en 1630. Elève de Cesari d'Arpino. Vint en France sous le cardinal de Richelieu pour décorer le Luxembourg. Louis XIII le créa chevalier de St-Michel. Coloris froid et souvent ennuyeux. Belle composition. — Histoire, portrait.

Elèves : B. Cesari, C. Rossetti, Allegrini, etc.

Vente Aguado 1843 : une Improvisation, 60 francs.

Vente 1861 : Adam et Ève chassés du Paradis, 220 fr.

CESI (Barthélemy), né à Bologne 1557-1629. El. de Calvaert. — Histoire.

CESIO (Charles), né à Antradoco 1626-1686. Elève et imitateur de P. de Cortone. — Histoire.

CHIARI (Joséph), né à Rome 1675-1733. El. de Carle Maratti. — Hist., portrait.

CHIMENTI (Jacques) DI EMPOLI, né à Empoli 1554-1640. El. de Tommaso Manzoli da San Friano. — Histoire, portrait.

CIANFANINI (Benoît), vivait xv^e siècle. Elève de son frère Barthélemy. — Histoire.

CIARDI (G.), à Venise. E. U. 1878 à Paris. — Genre.

CIGNANI (Carlo), né à Bologne 1628-1719. El. de l'Albane. — Histoire.

CIGNAROLI (Jean), né à Véronne 1706-1772. Elève de Calza. — Histoire.

CIMABUE (Giovani), né à Florence 1240-1310. Disciple des peintres grecs que le Sénat de Florence fit venir pour décorer l'Église de Sainte-Marie-Nouvelle; il surpassa bientôt ses maîtres et acquit une grande réputation. Cimabuë eut la gloire d'être le maître du Giotto. — Hist., portrait.

Elève : Giotto.

CINA da CONEGLIANO (Jean-Baptiste), né à Conegliano, florissait en 1500; un des meilleurs élèves de Bellini; coloris brillant. — Histoire, portrait.

Elève : Carlo son fils.

Vente Northwick 1859: Sainte Catherine, 20,900 fr.

CIOCCA (Cristophe), né à Milan, florissait au xv^e siècle. Elève de J. Lomazzo. — Histoire, portrait.

CIRIGNANO (Antonie), né en 1559-1619. Elève de son père. — Hist., portrait.

CITTADINI (Pierre-François), né à Milan en 1615-1681. Elève du Guide. — Histoire, portrait, fleurs, fruits, oiseaux.

CIVOLI (Joseph) vivait au xviii^e siècle. Elève de Bibienna. — Archit., paysage.

CLERICI (Robert) vivait au xviii^e siècle. Elève de F. Galli. — Paysage, architecture.

COCCORANTE (Léonard), vivait en 1710. Elève de Van Bloemen. — Marine, paysage.

CODA (Benoît), né à Ferrare, florissait en 1515. El. de J. Bellini. — Hist., port.

COLLACERONNI (Augustin), né à Bologne, florissait en 1700. Elève d'A. Pozzo. — Histoire, portrait, paysage.

COLLE (Raphaël d'ell), né en 1490-1566. Disciple de Raphaël et de Jules Romain. — Histoire.

COLOMBINI (Jean), né à Trévise, florissait en 1770. Elève de S. Ricci. — Hist., portrait et paysage.

COLONNA (François), né à Messine au xv^e siècle. Elève de Guinaccio. — Hist.

COMI (Jérôme), né à Modène, florissait en 1540. — Paysage.

CONCA (Sébastien), né à Gaëte 1679-1764. Elève de Solimène. — Hist., portr.

CONTI (François), né à Florence en 1681-1760. Elève de C. Maratti et imitateur de Trivisani. — Histoire.

CORDEGLIAGLI (Giannetto), né à Venise; florissait en 1515. — Hist., portrait.

CORRADO (Hyacinthe), né à Molfetta 1710-1768. — Histoire, portrait.

CORRALLI (Jules), né à Bologne 1641-1727. El. du Guerchin. — Hist., port.

CORREGIO (Le). Voir ALLEGRI.

CORSO (Jean-Vincent), né à Naples, florissait en 1545. Elève de Perino del Vaga. — Histoire.

CORTI (Valère), né à Venise 1530-1580. Elève du Titien. — Histoire, portrait.

CORTONE (Pierre). Voir BERRETINI.

CORVI (Dominique), né à Viterbe 1723-1805. Elève de Mancini. — Histoire, effets de lune.

COSSA (François), né à Ferrare, vivait en 1475. — Histoire, portrait.

COSTA (Laurent), né à Ferrare 1460-1535, de l'école de Cosimo Tuba. Costa; enseigna la peinture à Francia; les ouvrages de ce maître sont d'un précieux fini. — Histoire, portrait.

Elèves : Giulio, Grandi, Panetti, Coltellini et H. Costa.

CREDI (Lorenzo di Andréa d'Oderigo), né à Florence 1459-1537. Elève d'Andréa del Verrochio, imitateur de Léonard de Vinci. Coloris froid, compositions expressives. — Histoire, portrait.

El. : A. Sagliana, Tommaso di Stefano.

CREMONINI (Jean-Baptiste), né à Cento, vivait en 1600. — Hist., paysage, animaux, **CRESCENZI (Barthélemy), vivait à Rome en 1620.** Elève et imitateur de Pomerancio. — Architecture, portrait.

CRESCENZI (J.-Baptiste), marquis de la Torre, florissait en 1650. Créé marquis par Philippe IV, roi d'Espagne. — Histoire.

CRESPI (Daniel), né près de Milan 1590-1630. Elève de Jean-Baptiste Crespi et des Procaccini. — Histoire.

CRESPI (Giuseppe) dit **LO SPAGNUOLO**, né à Bologne 1665-1747. Elève de Carlo Cignani; s'est inspiré du goût espagnol. — Histoire, portraits.

CRESPI (Jean-Baptiste), né à Cerano 1557-1633. — Histoire, animaux, oiseaux.

CRESTI (Domenico) le Chevalier, né en Toscane 1560-1638. — Histoire, portrait.

CRETI (Donato), né à Crémone 1671-1749. Elève du Passinelli. — Histoire.

CRISTOFORO, de Bologne, vivait en 1390. Elève de Franco. — Histoire, portrait, miniature.

CRIVELLI (Carlo), né à Venise, florissait en 1475. Él. de J. de Flore. — Hist., paysage.

Elèves : Son fils Victor et Alemano.

CROMER (Jules), dit **LE CROMA**, né à Ferrare 1572-1632. Él. de Mona. — Hist., paysage.

CURADI (Rodolphe), dit **GHIRLANDAIO**, 1485-1560. Elève de Fra Bartholoméo et de Raphaël. — Hist., portrait.

CURRADO (le Chevalier François), né à Florence 1570-1661. Elève de Naldini. — Histoire, portrait.

CURTI (Jérôme), né à Bologne 1576-1632. Él. de Spada — Histoire.

D

DADDI (Côme) vivait vers 1615. Elève de Naldini. — Histoire.

DANDINI (Vincent), né à Florence 1607-1675. Él. du précédent et de P. de Cortone. — Histoire.

DANEDI (Jean), né à Trévise 1608-1689. — Histoire.

DANIEL DE VOLTERRE. Voir **RICIACELLI**.

DANTE (Girolanio), vivait au XVI^e siècle. Él. du Titien. — Histoire.

DANTE (Théodore), né à Pérouse 1498-1573. Imitateur du Pérugin. — Histoire.

DARIO (Varotari), né à Vérone 1539-1596. Él. de P. Véronèse; son dessin est peu correct; sa couleur est bonne. — Hist., portrait.

DELIBERATOR ou **LIBERATORE** (Nicolas), florissait vers 1460; né à Foligno; suivit le genre du Giotto. — Histoire.

DELLO, né à Florence 1372 ? 1421, créé chevalier par Jean II, roi d'Espagne. — Portrait, ornement.

DESAIN (Pierre), né à Bologne 1595-1657. Elève de L. Spada. — Histoire.

DESIDERI (François), florissait au XVII^e siècle; né à Pistoie. — Histoire.

DEVERS (Joseph), né à Turin. Elève d' Ary Scheffer et de Picot. Méd. 3^e classe en 1849-1855, à Paris. — Email.

DIAMANTE, vivait en 1430 en Toscane. Elève de Ph. Lippi. — Histoire, portrait.

DIAMANTINI (Jean-Joseph, le Chevalier), né à Fossombrone 1660-1708. Etudia l'Ecole vénitienne. — Histoire.

DIANA (Benôit), né à Venise. Florissait en 1500. Suit le genre du Giorgion. — Histoire.

DIANA (Christophe), né à San-Vito, florissait en 1590. Elève de Pomponio Amalteon. — Hist., portrait.

DINARELLI (Jules), né à Bologne 1629-1671. Elève du Guide. — Histoire.

DISCEPOLI (Jean-Baptiste), dit le **ZAPPO DE LUGANO**, né à Milan 1590-1660. Elève et imitateur de Procaccini. — Histoire.

DO (Jean), né à Naples, vivait en 1650. Él. et imitateur de l'Espagnolet. — Histoire.

DOLCI ou **DOLCE** (Carle), né à Florence 1616-1686. Él. de Jacques Vignali, un des meilleurs peintres de son école. Exécution précieuse, joli coloris. — Hist., portrait.

Vente Laperrière 1825 : l'Ange Gabriel, 14,220 fr.

Vente Aguado 1843 : Jésus sur les marches du temple, 2,250 fr.

Vente Guillaume II 1850 : Saint Luc, 12,000 fr.

Vente Northwick 1859 : St Jean, 52,260 f.

Vente 1874 : Tête de Vierge, 4,800 fr.

Vente de la Salle 1881 : Hérodiade, 4,100 fr.

DOLCI (Agnese), née à Florence ? flor. 1670. Él. et copiste du précédent, dont elle a souvent répété les compositions. — Histoire, portrait.

DOLOBELLA (Thomas), né à Bellune 1570-1650. Elève d'Antoine Vassilachi. On trouve beaucoup de tableaux de ce maître en Pologne. — Histoire.

DOMENICO-BOLOGNESE, florissait en 1537. Né à Bologne; a laissé une excellente réputation. — Histoire.

DOMINICI (François), vivait en 1520. Né à Trévise. Elève du Titien. — Hist., portr.

DOMINQUIN (Le). Voir **ZAMPIERRI**.

.. **DONDUCCI** (Jean-André), dit **IL MAS-TELLETTA**, né à Bologne 1575-1655. Elève des Carrache, contemporain du Guide et imitateur de Michel-Ange. — Histoire.

DONINI (Jérôme), né à Corregio 1681-1743. Elève de J. dal Sole. — Hist., portr.

DONNINO (Ange), vivait au xv^e siècle, aida Michel-Ange dans ses travaux. — Hist., portrait.

DONO (Paul) dit **UCELLI**, né à Florence 1397-1475. Elève de Lorenzo Ghiberti; étude parfaite de la nature; excellait à peindre les animaux et les oiseaux.

DONZELLO (Pierre), né à Naples 1404-1470. Elève de Colantonio. — Histoire.

DOSSI; **Dosso** (Giovanni), né à Dossi 1475-1546. Elève de Lorenzo Costa. — Histoire, portrait.

Elèves : Cappellino, G. Mazzuoli, C. Filippi.

DOSSI. **Dosso** (Baptiste), florissait en 1540. — Paysagiste très-estimé.

DUCCIO (Bouinsegna), né à Sienne, vivait 1330. Peintre mosaïque. — El. de Segna.

DUGHET (Gaspard) dit **GUASPREPOUSSIN**, né à Rome 1613-1675. Elève et beau-frère du Poussin.

Grande facilité d'exécution; s'est approché de son maître dans le choix de ses sites et l'ordonnance de ses compositions. — Paysage.

Vente Laperrière 1825: Paysage, 8,000 f.

Vente Fesch 1845: Vue d'Italie, 2,484 f.

Vente 1868: Paysage, 960 fr.

Vente 1879: Vue d'Italie, figures du Poussin, 1,120 fr.

E

EGOGNI (Ambroise), né à Milan, florissait en 1527. El. de Léonard de Vinci. — Histoire, portrait.

EISEMANN (Charles), dit **BRUSEGHELLA**, né à Venise 1679. — Batailles.

EMMANUEL (de Côme), né à Côme 1635-1701. Elève de Scilla. — Histoire.

EPISCOPIO (Juste), dit **LE SALVOLINI**, né à Casteldurante, florissait en 1590; contemporain de Luzio Dolce. — Histoire.

ERRANTE (Joseph), né à Trapani 1760-1821. Imitateur du Corrège. — Hist., portr.

ESPANA (Jean), dit **L'ESPAGNOL**, élève du Pérugin, florissait en 1490. — Histoire.

ESTENSE (Balthasar), né à Ferrare, florissait en 1470. — Histoire.

EVERARDI (Ange), dit **LE FLAMINGHINO**, né à Brescia, flor. 1750. Elève du Bressan, imitateur du Bourguignon. — Hist., batailles.

F

FABRIANO (Gentile de), né à Fabriano, 1370-1450. Elève de Nelli; précieuse exécution. — Histoire, portrait.

FABBRIZZI (Antoine-Marc), né à Péronne 1594-1649. Elève de A. Carrache. — Histoire, portrait.

FACCHINETTI (Joseph) né à Ferrare, vivait au xviii^e siècle. Elève de Ferrari. — Architecture, ornement.

FACCINI (Barthélemy), né à Ferrare 1577. — Portrait, architecture.

FACCIOLI (R.), à Bologne. E. U. 1878, à Paris. Médailles à Vienne et à Philadelphie. — Genre.

FALCIERI (Blaise), né à Vérone 1628-1703. Elève de Lucatelli. — Histoire, paysage.

FALCONE (Aniello), né à Naples 1600-1680. El. de Ribéra, surnommé l'Oracle de la Bataille. Touche légère, couleur vigoureuse. — Batailles.

FALGANI (Gaspard), vivait au xvii^e siècle. Elève de Marucelli. — Histoire.

FANTUZZI (Antoine), né à Trente, vivait vers 1535. Elève du Parmesan. — Histoire, bambochades.

FARINATI (Paolo), né en 1522, à Vérone, vivait en 1604. Elève de Giolfino. Etudia le Titien et le Giorgion. — Histoire, paysage, batailles.

FASANO (Thomas), vivait au xviii^e siècle. Elève de Giordano. — Histoire.

FASETTI (Jean-Baptiste), vivait au xviii^e siècle. Elève de Gulli. — Architecture.

FASOLI (Lorenzo de) dit **Lorenzia** de Pavie. Florissait en 1510. — Histoire, portrait.

FASOLO da **PAVIA** (Bernard), né à Vicence. Elève du précédent et de Léonard de Vinci. — Histoire, portrait.

FASOLO (Giovani Antoine) né à Vicence 1528-1572. Elève de Zelotti, imitateur de Paul Véronèse. — Hist., portrait.

FATTORI (J.), née à Florence. E. U. en 1878, à Paris. Médailles à Vienne et à Philadelphie. — Batailles, chevaux.

FERRAMOLA (Fiorarante), né à Brescia, vivait en 1520. — Histoire, portrait.

FERRANTINI (Gabriel), né à Bologne, vivait en 1580. — Histoire, ornement.

FERRARI (François), 1634-1708. Elève de G. Rossi. — Histoire, paysage.

FERRARI (Gaudenzio), né à Valduggia 1484-1550. El. de Stefano et de Scotto, imitateur de Léonard de Vinci et de Raphael. — Hist., portrait.

FERRARI (Luc), né à Reggio 1605-1654. Elève de Giordano. — Histoire, paysage.

FERRI (Ciro), né à Rome 1634-1689. Elève de Pierre de Cortone. — Histoire.

FERRI (Jesnald), né à Rome, fl. en 1720. Elève de P. Battoni. — Histoire, portrait.

FERRUCCI (Nicodème), vivait en 1650. Elève de Passignano. — Histoire.

FERRY (Gaëtan), à Bologne. Elève de Paul Delaroché; médaille de 3^e classe 1855 à Paris. — Genre, portrait.

FETI (Dominique), né à Rome 1589-1624. Elève de Civali. Etudia particulièrement Jules Romain. Touchespirituelle, coloris vigoureux, parfois trop noir; son talent manque d'originalité. — Histoire, portrait.

Elève: sa sœur, religieuse à Mantoue.
Vente Lebrun 1812: Tobie rend la vue à son père, 6.000 fr.

Vente 1845: Le Songe de Jacob, 171 fr.

Vente 1874: Sujet religieux, plusieurs figures, 420 fr.

FIALETTI (Edouard), né à Bologne 1573-1638. El. du Tintoret. — Hist., portrait.

FIASELLA (Dominique), né à Saizana en 1589-1669. Elève de Paggi. — Histoire.

FICATELLI (Etienne), né à Cento, vivait en 1671. El. du Guerchin. — Histoire.

FICHARELLI, né en 1605-1660. Elève d'Empoli. — Histoire.

FIDANI (Horace), né à Florence, vivait en 1655. Elève de Billenvesti. — Histoire.

FIESOLE (Frère Jean-Baptiste), dit l'ANGELICO, né à Fiesole en 1387-1455. Elève de Starnina. Etudia les peintures du Giotto et d'Orcagna. — Histoire:

Elèves: Benedetto del Mugello, Benozzo, Gozzoli, Domenico di Michelino.

Vente Denon en 1826: La Visitation, 1200 fr.

FIGINO (Ambroise), né à Milan, vivait en 1690. Elève de Lamizzo. — Histoire, portrait.

FILIPPI (Sandro), dit IL BOTTICELLI, né à Florence 1447-1510. Elève de Fra Filippo Lippi; peignit de nombreuses madones dans le même genre que son maître. — Histoire.

FILIPPI (Sebastiano), né à Ferrare en 1535-1602. Elève de Michel-Ange. — Histoire, portrait.

FINOGLIA (Paul-Dominique), né à Orta, vivait en 1656. Elève de Stranzioni. — Histoire.

FIORE (Nicolas-Antonio del), né à Naples, mort en 1445. — Histoire, portrait.

FIorentINI (François), né à Forli, vivait au xvii^e siècle. Elève de Cignani. — Histoire.

FIORI (Frédéric), dit BAROCHE, né à Urbin 1528-1612. Elève de B. Franco, dit Vénitien; ce peintre entendait très-bien les effets de lumière; son coloris est frais; il s'est approché du Corrège pour la grâce, et l'a surpassé pour le dessin. — Histoire, portrait.

Vente 1843: Ste-Famille, 1800 livres.

FLAMINIO (Torre), né à Bologne en 1625-1661. Elève du Guide. — Histoire, portrait.

FLAMINIO (Floriano), vivait au xv^e siècle. Elève du Tintoret. — Histoire.

FLORE (Jacotello de), vivait à Venise en 1430. Elève de son père. — Histoire.

FLORI (Bernard), vivait en 1520. Elève du Garofolo. — Histoire, portrait.

FLORIANI (François), né à Udine, vivait en 1565. Elève de Pelligrino. — Histoire, portrait.

FLORIGERIO ou FLOGIGORIO, né à Udine, vivait au xv^e siècle. Elève de Pellegrino. — Histoire, portrait.

FOLLI (Sébastien), né à Sienne, vivait en 1610. Elève de Casolano. — Hist., ornem.

FONDULO (Jean-Paul), né à Crémone, vivait au xv^e siècle. Elève d'A. Campi. — Histoire.

FONTANA (Lavinie), né à Bologne en 1552-1614. Elève de son père. — Histoire, portrait, genre.

FONTANA (R), à Milan. E. U. 1878, à Paris. Médailles à Vienne et à Philadelphie. — Genre, histoire.

FOPPA (Vincent), né à Brescia, vivait en 1490. — Histoire, portrait.

FORTI (Jacques), né à Bologne, floriss. en 1480. — Histoire, portrait.

FORTUNA (Alexandre), florissait en 1610. Elève du Dominiquin. — Histoire.

FORTUNI (Benoit), né en 1675-1732). Elève de Bimbi. — Paysages, fleurs, fruits.

FRANCANZANI (François), né à Naples, vivait en 1650. Elève de Ribera et beau-frère de Salvator-Rosa, dont il fut le premier maître. — Histoire.

FRANCESCA (Pierre della), dit PIERRE BORGHÈSE, né en 1410-1494. — Histoire, portrait.

FRANCESCHINI (Balthasar), dit le VOLTERRANO, né à Volterre 1611-1689. El. de Daddi et de Rosselli. — Histoire, portrait.

FRANCESCHINI (Marc-Antoine), né à Bologne 1648-1729. Elève de Galli et de Cignali. Composition grandiose, touche

fine, couleur agréable, exécution sèche. — Histoire, portrait.

FRANCESCO de **CITTA di CASTELLI**, florissait au **xvi^e** siècle. Elève du Pérugin. — Histoire.

FRANCESCO (de Florence), né à Florence, florissait au **xv^e** siècle. Elève de Don Lorenza. — Histoire, portrait.

FRANCESCO di **GIOTTO**, florissait au **xiv^e** siècle. Elève du Giotto. — Histoire.

FRANCHI (Antoine), né à Lucques 1634-1709. Elève de Volterrano. — Histoire.

FRANCHI (César), né à Pérouse, flor. en 1600. Elève d'Angeli. — Histoire.

FRANCIA (Dominique), né à Bologne 1702-1758. El. de Bibbiena. — Architect.

FRANCIA (Francesco), né à Bologne 1450-1517. Un des plus habiles peintres de son époque. — Histoire.

Elève : Francussi.

FRANCO (Alphonse), né à Messine 1446-1524. Elève de Jocopello. — Histoire.

FRANCO (Ange), né à Naples, vivait en 1430. Elève de del Fiori. — Histoire.

FRANCO (Baptiste), dit **SIMOLEI**, né à Venise 1498-1560. Imitateur de Michel-Ange. — Histoire, portrait.

FRANCO (Laurent), né à Bologne 1563-1630. Elève de Procaccini, imitateur des Carrache. — Histoire.

FRANCUSI (Innocent), dit **IMOLA**, né à Imola vers 1480-1550. Elève de F. Francia. — Histoire, portrait.

FRANGIPANI (Nicolas), né à Padoue 1590. — Histoire, genre.

FRASSI (Pierre), né à Crémone 1706-1778. Elève de Massarotti. — Histoire.

FRATELLINI (Jeanne). El. de Gabbiani, née à Florence 1666-1731. — Histoire.

FULCO (Jean), né à Messine 1615-1680. Elève de Stanzioni. — Histoire.

FUMIANI (Jean-Antoine), né vers 1630-1710. De l'école Bolonaise. — Histoire.

FUMICELLI ou **FIUMICELLI** (Louis), né à Trévise, où il florissait vers 1530. — Histoire.

FURINI (François), fils de Philippe dit **LE SCIAMÉRONI**, né à Florence vers 1604-1649. Elève de Passignano et de Roscelli. — Histoire, portrait.

Vente, Aguado 1843 : La Madeleine, 305 fr.

Vente de la Salle 1881 : St Sébastien et St^e Irène, 800 fr.

G

GADDI (Agnolo) dit **TADDEO**, né à Florence 1300-1396. Elève de Taddeo Gaddi, contemporain de Cimabué; coloris clair et harmonieux, composition simple. Est resté inférieur à son maître. — Histoire, mosaïq.

Elèves : Cennino-Cennini, Stephano de Vérone, Antonio de Ferrare.

GADDI (Taddeo), né à Florence 1300-1352. Elève et imitateur du Giotto, qu'il surpassa pour le coloris et l'expression. Dans ses figures les extrémités sont souvent négligées, mais ses draperies sont bien jetées. — Histoire.

Elèves : Agnolo Gaddi, Jacopo da Casentino, Giovanni da Melano.

GADDI (Angelo), né à Florence 1324-1387. Elève de son père. — Histoire.

GAGLIARDO (Barthelemy), né à Gènes 1555-1620. Peignait dans la manière de Michel-Ange. — Histoire.

GALANTE (Messer), florissait au **xiv^e** siècle à Bologne. Elève de Dalmasio. — Histoire, portrait.

GALLEOTTI (Sébastien), né à Florence ? 1676-1745. Elève de Ghérardini. — Hist.

GALLI (Ferdinand) dit **BIBBIENA**, né à Bologne 1657-1745. Elève de Cignani. — Architecture.

GALLI (Charles), dit **BIBBIENA**, vivait en 1769. Elève de son père auquel il succéda comme peintre du roi de Prusse. — Archit.

GALLINARI (Pierre) dit **PIERINO**, vivait en 1650. El. du Guide. — Histoire.

GAMBACCIANI (François), vivait au **xviii^e** siècle. — Histoire.

GAMBARINI, né à Bologne 1680-1725. El. de Pasinelli — Histoire, genre.

GAMBARO (Lattanzio), né à Brescia vers 1573. El. de Romaninó et de J. Campi. — Histoire, portrait.

GANDINI (Antoine), florissait à Brescia 1620. El. de Paul Véronèse. — Histoire.

GANDINI (George) dit **GRANO**, né à Parme, vivait en 1520. El. du Corrège. — Histoire.

GANDOLFI (Gaëtan), né en 1734-1802. El. de Lelli, imit. du Corrège. — Hist., port.

GARBIERI (Laurent), né à Bologne 1586-1652. El. de Louis Carrache. — Hist.

GARBO (Rafaellino del), dit **BARTHOLOMEO CAPPONI**, né à Florence 1446-1524. El. de Filippino Lippi. — Portrait.

Elève : Bastiano da Monte-Carlo.

GARGIOLO (Dominique), dit **Micco Spadaro**, né à Naples 1612-1679. Él. de Falcone et de Salvator-Rosa. Réussissait mieux dans les petites figures. — Histoire, genre.

GARZI (Louis), né à Pistoie 1638-1721. Élève de Salomon Boccali et d'André Sacchi. — Histoire, portrait, paysage.

GARZONI (Jeane), né à Ascoli, vivait en 1660. — Fleurs, fruits, miniature.

GATTA (Don Barthelemy), abbé de St-Clément; contemporain de P. de Cortone et du Pérugin. — Histoire, portrait, miniat.

GATTI (Bernardin), dit **IL SAJARO**, né à Crémone, flor. en 1570. Él. du Corrège; contemporain de Pordenone. — Histoire.

Vente Aguado 1843: Adoration des Bergers, 390 fr.

GAULI (Jean-Baptiste), dit le **BACICCIO**, né à Gênes 1639-1709. Élève de Bernin. — Histoire, portrait.

GENGA (Jérôme), né à Urbino 1476-1550. Élève de L. Signorelli; contemporain de Raphaël. — Histoire, décoration de théâtre.

GENNARI ou **GENERI** (Benoît) le vieux, florissait en 1600 à Cento, un des maîtres du Guerchin. — Histoire, portrait.

GENNARI (Benoît) le jeune, né à Bologne 1633-1715. Élève et imitateur du Guerchin; vint en France sous le règne de Louis XIV. — Histoire, portrait.

GENNARI (César), né à Cento 1641-1688. Élève et imitateur du Guerchin qui était son oncle. — Histoire.

GENTILE DE FABRIANO, né à Fabriano ? 1366-1440. Élève de Fiesole. — Hist.

GERARDINI ou **GILARDINO** (Melchior), né à Milan, florissait en 1660. Élève de Jean-Baptiste Crespi. — Histoire.

GESSI (François), né à Bologne 1588-1649. Élève du Guide. — Histoire, portrait.

GHERRADI (Antoine), né à Rieti ? 1650-1702. Élève de F. Mola et de P. de Cortone. — Histoire.

GHERARDI (Cristofano) dit **DOLCENO**, né en 1500-1556. Él. du Rosso, de Raphaël dal Colle et de Vasary. — Hist., portrait.

GHERARDINI (Thomas), né à Florence 1715-1797. Élève de V. Meucci. — Histoire.

GHERARDO, vivait à Florence ? 1470. Contemporain de Dominique Ghirlandaio. — Histoire, portrait.

GHEZZI (le Chevalier Sébastien), né à Comunanza, vivait en 1640. Élève du Guerchin. — Histoire.

GHEZZI (le Chevalier Joseph), né à Comunanza: 1634-1721. Él. de son père, vivit le genre de P. de Cortone; son fils

Pierre fut son élève. — Histoire, portrait caricature.

GHIRLANDAIO (Benoît), né à Florence 1451-1525. — Histoire portrait.

GHISI (Jean-Baptiste), dit **Bertano**, flor. à Mantoue 1568. Élève de Pippi. — Histoire, architecture.

GHISOLFI (Jean), né à Milan 1633-1683. Él. de Valpini et de Salvator-Rosa. — Histoire, perspective.

GHISONI (Fermo), florissait à Mantoue 1568. Élève de Jules Romain. — Hist., portrait.

GIACOMA (Lorenzo di), vivait à Viterbe au XV^e siècle. Él. de Masaccio. — Histoire.

GIACOMELLI (Hector), né à Paris de parents étrangers, chevalier de la Légion d'Honneur. — Portrait.

GIALDISI, né à Parme, florissait à Crémone. — Fleurs, nature morte.

GIANNICCOLA DE PÉROUSE, né à Pérouse 1478-1544. Élève du Pérugin. — Histoire.

GIAROLA ou **GÉROLA** (Antoine), dit le **CHEVALIER COPPA**, né à Bologne 1595-1665. Élève de l'Albane et du Guide. — Histoire, portrait.

GIMIGNANI, né à Pistoie 1611-1681. Élève du Poussin et de Pierre de Cortone, gendre de P. Véronèse. — Hist., portr.

GIONINA (Simon), né à Padoue 1655. Élève de Gennari; imitateur du Guerchin. — Histoire, portrait.

GIONINA (Antoine), né en 1697-1732. Élève de son père, de Simon de Milani et de Crespi. — Histoire.

GIRLANDAIO (Rodolphe) dit **BIGONDI**, né à Florence 1483-1561. Élève de Raphaël. — Histoire, portrait.

GIORANI de Milan, né à Milan, florissait en 1370. Élève de Taddeo Gaddi. — Hist., portrait.

GIORDANO (Etienne), né à Messine, florissait en 1540. Élève de Caldara et de Caravaggio. — Histoire.

GIORDANO (Luca) le Chevalier, né à Naples 1632-1705. Élève de Ribera et de P. de Cortone. Imitateur de ses maîtres et des peintres vénitiens; ses pastiches sont si bien faits qu'ils trompent à première vue. Giordano a traité tous les genres. Bon coloris, grande facilité d'exécution.

Elèves: A. Rossi, Matteo Pacelli, G. Simonelli, T. Fasano, Paolo de Matteis.

Vente Louis-Philippe 1853: Assomption de la Vierge, 775 francs.

Vente 1868: Vierge et Enfant, 880 fr.

GIORGIO DE FLORENCE, né à Florence, vivait en 1320. Elève du Giotto. — Hist.

Vente Maillard 1881 : Pastorale, 6.000 fr.

GIOTTINO (Thomas). Elève du Giotto, florissait à Florence 1325-1356. — Hist.

GIOTTO. Voir BONDONE.

GIOVANNI DE PISTOIE, né à Pistoie, fl. en 1370. Elève de Cavallini, suivit la manière du Giotto. — Histoire, portrait.

GIOVENORE (Jérôme), né à Verceil, fl. vers 1500. — Histoire, portrait.

GIROLANODAI (Libri), né à Vérone 1474-1556. Elève de son père et des Bellini; peintre très-estimé. — Histoire, portrait.

GIROLANO, né à Santa-Croce, florissait en 1530. Elève des Bellini. — Hist., portr., paysage.

GIROLANO DE TRÉVISE dit PEUNACHI, né à Trévise 1508-1544. Imitateur de Raphaël. — Histoire.

GIUNTALOCCHI (Dominique), né à Prato. Vivait au XVI^e siècle. El. et imitateur de N. Saggi. — Hist., portrait.

GIUSEPPINO DI MACERATA. Vivait en 1630 à Macerata. Elève des Carrache.

GIUSTI (Antone), 1624-1705. Elève de Dandini. — Hist., portrait.

GNOCCHI (Pierre), né à Milan. Vivait en 1595. Elève d'A. Luini, qu'il surpassa. — Histoire, portrait.

GOBBO (André) dit DEL SOLARI, né à Milan. Vivait en 1530. El. de G. Ferrari; contemporain du Corrège. — Histoire.

GOLFINO ou **GIOLFINO** (Nicolas), dit NICOLO VERONESI, né à Vérone, vivait au XVI^e siècle.

GORDIGNANI (M.), le Chevalier, à Florence. E. U. 1878 à Paris. — Portrait.

GORI (Ange), né à Florence, florissait en 1650. El. de Chiavistelli. — Fleurs, fruits.

GOTTI (Barthelemy), florissait au XVI^e siècle; travailla en France sous François I^{er}. — Hist., portrait.

GOTTI (Vincent), né à Bologne, flor. en 1630. El. des Carrache. — Hist.

GOTZEL (Madame Joséphine), à Milan. Méd. 3^e cl. 1843 à Paris. — Genre.

GOZZOLI (Benozzo), né à Florence 1420-1498. El. de Fra Giovanni de Fiesola. — Hist., genre, animaux, paysage.

El.: Zanobio, Machiavelli et G. d'Andréa.

GRAMMATICA (Antiveduto), né à Rome 1571-1626. El. de Dominique Purugino. — Portrait, histoire.

GRANACCI (François), né à Florence 1477-1544. El. de Dominique Ghirlandaïo; contemporain et bon imitateur de Michel-Ange. — Portr., histoire.

GRANDI (Hercule), dit EUCALE DE FERRARE. El. de Laurent Costa. — Hist.

GRANELLO (Castello), fils de Nicolas Granello. El. de son beau-père le Bergamasque. Vivait au XVI^e siècle. — Hist.

GRASSI (Nicolas), né à Venise au XVIII^e siècle. El. de Cassana. — Hist., port., pastel.

GRATI (Jean-Baptiste), né à Bologne 1681-1758. Elève de J. Dal Sole, membre de l'Académie de Bologne. — Hist.

GRATIADAI (Mariano), dit MARIANO DA PRESCIA, né à Prescia. Vivait au XVI^e siècle. El. de Rodolphe Ghirlandaïo. — Hist., portr.

GRAZIANI (Hercule), né à Bologne 1688-1765. El. de Donati Créti. — Hist., portr.

GRÉGORI (Jérôme), né à Ferrare 1773. El. de J. Zolo. — Hist., paysage.

GRILLANDAJO (Dominique-Cerradi, dit LE), né à Florence 1449-1496. Elève d'Alexis Baldovinetti, maître de Michel-Ange. — Histoire, architecture.

GRILLANDAJO (Benedetto) dit TOMMASO BIGORDI, né à Florence 1458-1497. Elève du précédent. — Histoire, miniature.

GRILLENZONE (Horace), dit le BOLOGNESE, né à Carpi 1550-1617. — Hist.

GRIMALDI (J. Franç.) dit LE BOLOGNESE, né à Bologne 1606-1680. El. des Carrache. Vint à Paris sous Mazarin pour décorer le Louvre. Touche moelleuse, coloris agréable. — Portrait, paysage, hist., fresque. El.: Alexandre Grimaldi.

Vte 1873 : 2 paysages et figures, 250 fr.

GUARDI (François), né à Venise 1712-1793. El. de Canaletto. Touche vive, exécution facile. — Vues de Venise.

Elève : F. Casanova.

Vente Richard 1857 : Vue du grand canal et de la Douane à Venise, les deux, 7,700 f.

Vente R. 1877 : Canal à Venise, 2,800 fr.

GUARGENA (Dominique), dit LE PÈRE FELICIANO, né à Messine en 1610. Elève d'Abraham Casembroodt, a peint dans le genre du Guide. — Hist., perspective.

GUARIENTI (Pierre), né à Vérone, flor. en 1750. El. de J. Crespi. — Hist.

GUARIENTO (Rodolphe), né à Padoue. Vivait en 1365. — Hist., portrait.

GUARANA ou **VARANA** (Jacques), né à Vérone 1720-1807. El. de Ricci. — Hist.

GUERCHIN (Le). Voir BARBIERI.

GUERRA (Joseph) vivait au XVIII^e siècle. Elève de Solimène. — Histoire.

GUIDICI (Charles-Marie), né à Viggin 1723-1804. — Histoire.

GUIDOBONO, dit **LE PRÊTRE DE SAVOIE**, né à Savone 1654-1709. — Histoire.

GUIDO-DA-SIERRA, né à Sienne, vivait en 1221. — Histoire, miniature.

GUIDO (Reni), dit **LE GUIDE**, né à Bologne 1575-1642. — Elève de Denis Calvaert et des Carrache. L'un des peintres de son époque qui a eu le plus de réputation. Coloris argenté, quelquefois un peu froid, ombres grisâtres; ses draperies sont bien disposées; grande facilité d'exécution. Guido a laissé un nombre considérable de tableaux; il a traité souvent les mêmes sujets. — Histoire.

El.: S. Cantarini, D. Canuti, Cagnacci, etc.
Vente Aguado 1843 : la Vierge, l'Enfant, St Jean, 5,880 fr.

Vente Guillaume II 1850 : St Joseph, 16,000 fr.

Vente Louis-Philippe 1853 : St Jacques, 17,750 fr.

GUIDOTTI (le Chevalier Paul), dit **IL BORGHÈSE**, né à Lucques 1559-1629. — Histoire.

GUIHELM (Grégoire), né à Rome 1714-1773. Elève de Couca. — Histoire.

GUINCCIO (Dieudonné), né à Naples, florissait au xvi^e siècle. Elève de Polydore de Caravage. — Histoire.

H—I—J

HAFFNER (Antoine), né à Bologne 1654-1732. Se fixa à Gènes, entra dans les ordres. — Histoire, perspective.

HOEMBERG (Martin), né à Naples 1659-1745. Elève de Gaulli. — Histoire.

IMPARATO (François), né à Naples, vivait en 1450. Elève et imitateur du Titien et de P. del Vaga. — Histoire, portrait.

IMPARATO (Jérôme), vivait en 1615, forma son genre d'après les Lombards et les Vénitiens. — Histoire, portrait.

INCADO (François dell'), vivait en 1530. Les ouvrages de ce peintre sont très-rares. — Histoire, portrait.

INDACO (Jacques dell'), vivait en 1520. Elève de Dominique Ghirlandaïo, contemporain de Michel-Ange et de Pinturicchio. — Histoire.

INDIA (Bernard), vivait au xvi^e siècle; né à Vérone. — Histoire, portrait.

INDIA (Tullio), vivait en 1578. — Hist., portrait, fresque.

INDUNO (Jérôme), à Milan; E. U. 1878 à Paris. Mention à Paris, méd. à Vienne. — Genre.

INGANNATI (Pierre Degli), vivait au xvi^e siècle; imitateur de J. Bellini. — Hist.

INGONI (Mathieu), né à Ravenne 1587-1631. Elève de Benfatti. — Histoire.

IRÈNE DE SPILEMBERG, vivait en 1560. Elève du Titien. — Hist., portrait.

JACOPO, vivait au xvi^e siècle. Elève de Léonard de Vinci. — Histoire, portrait.

JACOPO di SANDRO (Pierre-François), vivait en 1550. Elève d'Andréa del Sarto. — Histoire, portrait.

JÉRÔME dit **NOMO DE SIENNE**, vivait au xvi^e siècle. Elève de Peruzzi. — Histoire.

JOCINO (Antoine), vivait au xviii^e siècle. — Paysage, marine.

JOSÉPIN. Voir **JOSEPH CÉSARI**.

JULES ROMAIN. — Voir **PIPPI**.

L

LACTANCE (de Crémone), né à Crémone, vivait en 1520. Elève de l'École Milanaise. — Histoire, portrait.

LAMA (Jean-Bernard), né à Naples 1506-1576. Elève de Polydore Caravage. — Hist.

LAMA (Julie), née^e à Venise, vivait au xviii^e siècle.

LAMANNA (Jérôme), né à Catane 1580-1640. — Histoire.

LAMBERTI (Bonaventure), né à Carpi 1652-1721. Elève de Cignani. Fonda une école à Rome. — Histoire, portrait.

LAMBERTINI (Gabriel) **DI MICHEL DI MATTEO LAMBERTINI**, né à Bologne, vivait en 1450. Él. de Lippo Dalmasio. — Hist., port.

LAMBRI (Étienne), vivait en 1620. Él. de Trotti. — Hist., portr.

LAMMA (Augustin), né à Venise vers 1635. Elève de Calzo. Peignit dans le style du Bourguignon. — Batailles.

LAMO (Pierre), né à Bologne, vivait en 1750. Elève de F. d'Imola. — Histoire.

LANA (Louis), né à Modène 1596-1646. Contemporain de Pesari, Directeur de l'Académie de Modène; imitateur du Guerchin. — Histoire, portrait.

LANCISI (Thomas), né à Citta en 1602. Vivait en 1670.

LANCONELLO (Christophe), né à Faenza, vivait en 1560. — Histoire.

LANDI (le Chevalier Gaspard), né à Plaisance 1751-1830. Elève de Cervi et de Battoni, Directeur de l'Académie de St-Luc. — Histoire, portrait.

LANDINI (Jacques), né à Porto-Vecchio 1310-1390. Él. de T. Gaddi.—Hist., port.

LANDOLFO (Le Chevalier), vivait au xvii^e siècle. Él. de B. Lama.—Hist.

LANDRIANI (Paul-Camille), dit LE DULCHINO, né à Milan 1570-1619. Él. de Simini.—Hist.

LANETTI (Antoine), né à Bagnato, vivait au xvii^e siècle. Él. de G. Ferrari.—Hist.

LANFRANC (Jean), né à Parme 1581, 1647. Él. des Carrache. Étudia Raphaël et le Corrège; un des plus habiles décorateurs du xvii^e siècle. Ses compositions sont bonnes; l'exécution en est facile; son coloris est sombre. En général, les ouvrages de ce maître manquent d'expression et de correction.—Hist., portr.

Él.: J. Brandi.

Vente Aguado 1843: St Jérôme, 215 fr.

Vente 1875: Tête de saint, 125 fr.

LANGETTI, né à Gênes 1635-1676. Él. de P. de Cortone.—Hist.

LANINO (Bernardin), né à Verceil. Vivait en 1570. Él. de A. Scotto et du Pérugin.—Hist.

LANZANI (André), né à Milan 1645-1712. Él. de Scaramuccia et de C. Maratti.—Histoire.

LANZANI (Polydore), né à Venise 1515-1565. Él. du Titien.—Hist.

LANZILAGO (Maestro), né à Padoue, vivait au xv^e siècle à Rome. Imitateur de della Gatta.—Hist., portr.

LAPI (Nicolas), né à Florence 1661-1732. Imitateur de Luca Giordano.—Hist.

LAPICCOLA (Nicolas), né à Crotone 1730-1790. Él. de Mancini.—Hist.

LAPIS (Gaëtan), né à Cogli 1704-1776. Élève de Conca.—Hist.

LAPIS (Jérôme), né à Venise, flor. au xviii^e siècle.—Hist., paysage, portr.

LAPO (Thomas) dit GIOTTINO, né à Florence 1324-1350.—Hist.

LAPPOLI (Mathieu), né à Arezzo. Viv. en 1490. Él. de Barth. della Gatta.—Hist.

LAPPOLI (Jean-Antoine), né à Arezzo 1492-1552. Él. de Pecori et du Pontorino.—Hist., portr.

LATANZIO (Quarèno), né à Bergame, vivait au xix^e siècle. Él. de Signaroli.—Hist., portrait.

LAUDATI (Joseph), né Pérouse, vivait en 1718; acquit une bonne réputation.—Hist., portrait.

LAURATI (Thomas), dit LE SICILIEN, né en Sicile 1508-1582. Élève de Sébastien del Piombo, nommé Prince de l'Académie de Saint-Luc.—Hist., portr.

LAURENTI, né à Pérouse, vivait en 1487. Él. de Pisanello.—Hist.

LAURI (Balthasar-François), né à Rome 1610-1635. Élève d'A. Sacchi.—Hist., port.

LAURI (Philippe), né à Rome 1623-1694. Él. d'Ange Caroselli. Ses sujets mythologiques, ses paysages sont généralement petits et d'une grande finesse d'exécution.—Hist.

LAURO (Jacques) dit DE TRÉVISE, né à Venise 1550-1605. Él. de Paul Véronèse.—Histoire.

LAVIZZARIO (Vincent), né à Milan. Vivait en 1520.—Portr., hist.

LAZZARI (Donato), dit LE BRAMANTE, né à Castel-Fermignani 1444-1514. Suivit la manière du Mantegna; bon architecte.—Hist., portrait.

LAZZARI (Jean-Antoine), 1639-1713; imitateur de Bassani.—Hist., portr.

LAZZARINI (Jean-André), né à Pesaro 1710-1797). Élève de F. Mancini.—Hist.

LAZZARONI (J. Baptiste), né à Crémone 1626-1698. Élève de Tortiroli.—Bon peintre de portraits.

LECCÉ (Mathieu de), né à Leccio, vivait au xvii^e siècle. Imitateur de Salvieti et de Michel-Ange.—Hist., portr.

LEGI (Jacques), né en Belgique, vivait en 1630. Élève de Roos à Gênes.—Animaux, histoire, fleurs, fruits.

LEGNANI (Étienne) dit IL LEGNANINO, né à Milan 1600-1715. Él. de Carle Maratti et de Cignani.—Hist.

LE GUIDE. Voir GUIDO RENI.

LELLI (Jean-Antoine), né à Rome 1591-1610. Él. de Cigoli.—Hist., paysage.

LELLI (Hercule), né à Bologne 1700-? 1767. Élève de Zanotti.—Hist., portr.

LÉONARD DE VINCI. Voir VINCI.

LÉONARDI ou LÉONARDINI, né à Venise 1654-1711; suivit la manière de Lucas de Leyde.—Portrait, histoire.

LÉONARDO DE PISTOIE, né à Pistoie, vivait en 1516. Él. de Penni.—Hist., port.

LÉONI (Le Chevalier Octave) dit LE PADUANINO, né à Rome ? 1578-1630. Élève de son père.—Portr., histoire.

LÉONI (G.), né à Parme, vivait en 1695.—Paysage historique, animaux.

LÉONI (Louis), dit LE PADOUAN, né à Padoue 1531-1606.—Hist., paysage.

LEVO (Dominique), né à Vérone, vivait en 1718. Élève de Bigi.—Fruits et fleurs.

LIANORI (Pierre-Jean), vivait en 1430. Élève de Lippo dit-Dalmasio.—Hist., port.

LIBERALE (Gensio), né à Udine, vivait 1568. El. de Pellegrino.—Poissons, nature morte.

LIBÉRALE DE VÉRONE, né en 1451-1536. El. de Stefano.—Hist., portr.

LIBERI (le Chevalier Pietro), né à Padoue 1605-1687. El. de Varotari.—Hist.

LIBERI (Marc). Vivait vers 1681. El. de son père.—Hist.

LIBRI (Gérôme), né à Vérone 1472-1555. El. de son père et de Marone.—Hist.

LICINIO (le Chevalier Jean-Antoine) dit **LE PORDONONE**, né à Pordonone 1483-1540. El. du Giorgion.—Hist., portr.

Vente Aguado 1843 : L'Espérance, 100 f.

LICINIO (J.-Antoine), vivait en 1570. El. du précédent.—Hist., portr.

LIGLI (Ventura), vivait au XVII^e siècle. Imitateur de L. Giordano.—Hist.

LIGOZZI (Jacques), né à Vérone 1543-1627. El. de Paul Véronèse.—Hist., miniat.

LINOZZI (Bernard) flor. au XVIII^e siècle. El. de Ferraguolo.—Hist., paysage.

LIONE (Jeandal) vivait au XVII^e siècle. El. de Jules Romain.—Hist., portr.

LIPPI (Jacques), flor. au XVI^e siècle. El. des Carrache.—Hist., paysage.

LIPPI (Fra Filippo) **DI TOMMASO**, né à Florence 1412-1469. El. de Masaccio.—Histoire.

Vente Maillard 1881 : la Vierge et l'Enfant, 2,550 fr.

LIPPO (André di), né à Pise, flor. en 1339.—Hist., portr.

LITTERINI (Auguste), vivait en 1646. El. de P. della Vecchio.—Hist.

LOCATELLI (Jacques), né à Vérone 1580-1628. El. du Guide et de l'Albane.—

LOCATELLI (Andrea). Voir **LUCATELLI**.

LODI (Manfred de), né à Crémone, flor. en 1600. El. de Trotti.—Hist., portr.

LOJACANO (F. le Chevalier), à Palerme ; E. U. 1878 à Paris.—Paysage.

LOLI (Lorenzo), né à Bologne 1612-1691. Élève et ami du Guide.—Histoire.

LOMAZZO, (J. Paul), né à Milan, 1538-1600. Élève de la Cerva.—Histoire.

LOMBARDELLI (della Marca, J.-Baptiste), né à Montenore 1532-1587. Élève de Raphaël.—Histoire.

LOMBARDI (Jean-Dominique), né à Lucques 1682-1752. El. de Paolino.—Hist.

LOMI (Artémise) née à Pise 1590-1642. Élève de son père et du Guide.—Histoire, fleurs, fruits.

LOMI (Horace), dit **IL GENTILESCHI**, né à Pise 1562-1646. El. de son frère Aurélien Lomi.—Histoire, miniature.

LONGHI (Pierre), né à Venise, vivait en 1730. Élève de Crespi et de Balestra.—Histoire, mascarades.

LOPEZ (Gaspard), né à Naples en 1677, flor. en 1732. El. de Belvédère—Fleurs, fruits.

LORENZETTI (Jean-Baptiste), né à Vérone, florissait en 1640.—El. de Pierre de Cortone.—Histoire.

LORENZINI (Antonie), né à Bologne 1665-1740. Élève de Pasinelli.—Hist.

LORENZO ou **LORENZETTI**, florissait au XIII^e siècle. Élève du Giotto.—Histoire.

LORENZO (de Piero), né à Sienne 1424-1482.—Histoire.

LORENZO DE VENISE, né à Venise, florissait en 1365. Élève de F. de Bologne.—Hist., portrait.

LORENZO-MONACO, flor. à Florence au XV^e siècle; de l'école de Gaddi.—Histoire religieuse, portrait.

LORENZO (de Pavie), vivait en 1490.—Histoire.

LOTH (Omphre), florissait en 1717. El. de Porposa.—Animaux, fleurs, fruits.

LOTTO (Lorenzo), né à Trévise, 1480-1554; de l'école de G. Bellini. Les tableaux de chevalet de Lotto, sont d'un précieux fini; l'exécution en est délicate.—Hist.

Vente Maillard 1881 : Portrait de femme, 2,520 fr.

LUCATELLI (André), vivait à Rome 1741. Élève de P. Anesi. Coloris frais, compositions poétiques. On croit que J. Vernet a été son élève.—Paysage, architecture, animaux.

Vente Lebrun 1809 : La Grotte de Tivoli, 190 fr.

Vente Nortwick 1859 : Vue d'Italie, 4,560 f.

Vente 1876 : Vue d'Italie, 475 fr.

LUCATELLI ou **LOCATELLI** (Pierre), florissait en 1685. El. de Pierre de Cortone.—Histoire.

LUCIANO (Guillaume), florissait en 1568. Élève de Perrino del Vaga.—Hist.

LUCIANO (Sébastien), dit **SÉBASTIEN DEL PIOMBO**, né à Venise 1485-1547. El. de Giovanni Bellini et de Giorgione.

Coloris violacé, exagération dans la longueur des mains.

Elève : Tomaso Laurenti.

Vente-Aguado 1843 : Le Christ et la Vierge, 1,200 fr.

LUDOVICO (de Parme), vivait en 1480. Elève de Raiboldini dit Il Francia.— Hist.

LUINI (Evangéliste) vivait en 1584.— Histoire, ornements.

LUINI (Bernardino), né en 1460-1532; imitateur de Léonard de Vinci.

Coloris d'une grande fraîcheur; ses figures ont de la naïveté et de la douceur.— Histoire.

Vente Aguado 1843: Sainte Catherine, 1010 fr.

Vente Northwick: La Vierge et l'enfant, 5,200 fr.

LUINI (Aurèle), né en 1530-1593. El. de son père.— Histoire, portrait, paysage.

LUINI (Tomaso), dit LE CARAVAGGINO, suivit la manière du Caravage.— Hist.

LUTI ou LUTTI, (le chevalier Benoît), né à Florence, en 1666-1724. El. du Gabbiani Compositions bien agencées, bonne couleur.— Hist. portr.

LUZIO, né à Rome, vivait en 1530. El. de Perino del Vaga.— Hist. portr.

LUZZU (Pietro), dit ZORATO, né à Feltre 1460-1505.— Hist.

M

MACCHI (Florio et Jean-Baptiste), né à Bologne, florissaient vers 1625. Elèves des Carrache.— Histoire, portrait.

MACCHIETTI (Jérôme), florissait en 1542. Elève de Ghirlandaïo.— Histoire, portrait, batailles.

MADERNO, né à Côme, vivait en 1700.— Ustensiles de cuisine, fleurs, fruits.

MADONNINA (François), né à Modène, florissait au xvi^e siècle. Elève des Carrache.— Histoire, portrait.

MAFFEI (François), florissait vers 1640. Elève de Peranda.— Histoire, portrait.

MAFFEI (Jacques), né à Venise, florissait en 1660.— Marine, paysage.

MAFFEO né à Vérone 1576-1618. Gendre et imitateur de P. Véronèse.— Hist., port.

MAFIOTO (Dominique), né à Venise, vivait au xviii^e siècle. Elève de Piazzetta.— Histoire.

MAGANZA (Alexandre), né à Vicence 1556-1630. Elève de Fasoli.— Hist., port.

MAGANZA (Jean-Baptiste), né à Vicence 1509-1589.— Histoire, portrait.

MAGGI (Pierre), vivait au xviii^e siècle. Elève d'Abbiati.— Histoire.

MAINARDI (Bastien), né à San-Gimignano, florissait en 1500. Elève et beau-frère de Dominico Grillandajo.— Histoire.

MALDUCCI (Maurice), florissait vers 1700. Elève de Cignani.— Histoire.

MALGAVAZZO (Coriolan), né à Crémone, florissait en 1585. Elève de Campi.— Histoire.

MALINCONINO (le Chevalier Nicolas), né à Naples, florissait au xvii^e siècle. Elève de Giordano.— Histoire.

MALPIEDI (Francesco), né à San-Génézio, florissait en 1590; imitat. du Baroque.— Histoire.

MANCINI (le Chevalier F.), à Naples, E. U. 1878 à Paris.— Genre.

MANCINI (François), né en 1725-1758. Elève de Cignani.— Histoire.

MANETTI (Rutilio), né à Sienne 1571-1639. Elève de Vanni.— Histoire.

MANFREDI (Barthelemy), né à Ustina 1572-1605. Elève de Pomanancio, imitateur de M. de Caravage et de Michel-Ange.— Histoire, portrait.

MANNI (Giannicola di Paolo), né à Citta della Piève, florissait en 1540. Elève de Pérugino.— Histoire, portrait.

MANOZZI (Jean), né à Florence 1590-1636. Elève de Roselli.— Histoire.

MANSNETTI (Jean), vivait en 1495. Elève de Carpaccio.— Histoire; portrait.

MANTEGNA (François), né à Mantoue, florissait au xv^e siècle. Elève de son père.— Histoire, portrait.

MANTEGNA (Andréa), né à Padoue 1431-1506. El. de F. Squarcione. Parfaite entente de la perspective, dessin énergique.— Histoire, portrait.

Elèves: Ses deux fils, F. Bonsignori et Caroto.

MANZINI (Raymond), né en 1668-1744.— Fleurs, fruits, animaux.

MANZONI (Rodolphe), né à Castel-Franco 1675-1743.— Hist.

MANZUOLI (Thomas), né à San-Friano 1536-1575. Elève de Sandro et de Portelli. Hist., portrait.

MARACCI (Hippolyte), né à Lucques, florissait au xvii^e siècle. Elève de Metelli.— Paysage.

MARANDI ou MORANDI (Jean-Marie), né à Florence 1622-1717. Elève de Billinesti.— Histoire, portrait.

MARATTI (Carle), né à Camérano près Ancône 1625-1713. Elève d'Andréa Sacchi; étudia les ouvrages de Raphaël, des Carrache et du Dominiquin. Excellait à peindre les Vierges; son coloris est d'une grande

fraîcheur, ses expressions de tête ont de la noblesse, son dessin est correct.— Hist., allégories.

Vente Stevens 1847 : L'Assomption, 270 fr.

Vente 1877 : Tête de Vierge (attribuée), 875 fr.

Vente 1880 : Tête de Vierge, 3,800 fr.

MARATTI (Marie), fille et élève du précédent, a suivi le même genre.— Histoire, portrait.

MARATTI (Barnabé). Elève et imitateur de Carle.— Hist.

MARCEL (Provenzale), né à Cento 1575-1639. El. de Rosetti.— Histoire, mosaïque.

MARCHELLI (Roland), né à Gènes 1664-1751. El. de C. Maratti.— Histoire.

MARCHESI (Girolamo), né près de Ferrare, florissait en 1540. De l'école de Francia.— Histoire, portrait.

MARCHESI (S.), à Parme. E. U. 1878 à Paris; médaille à Philadelphie.— Intérieurs.

MARCONI (Roch), né à Trévise, vivait en 1505. Elève du Giorgion et de Jean Bellini.— Histoire, portrait.

MARCONI (Marc), né à Côme, vivait en 1500. A suivi la manière du Giorgion.— Histoire.

MARCHESI ou ZANGANELLI (François), né à Catignola 1518. Elève de Rondinello.— Histoire, portrait.

MARCHETTI (Marco), di MARC DE FAENZA, florissait en 1580. El. de Jacopone Bertucci.— Histoire.

MARCHIONI (La), florissait en 1700 à Rovigo.— Fleurs, fruits.

MARCHIS (Alexis de), né à Naples vers 1700-1740.— Marine, Paysage.

MARCO DA OGGIONO, né dans le Milanais 1460-1530. El. de Léonard de Vinci.

Coloris rougeâtre dans les chairs, figures courtes et vulgaires.— Hist., portrait.

Vente 1869 : Sujet religieux, 150 fr.

MARESCALCO (Pierre), dit LO SPADA, né à Feltre, florissait au XVII^e siècle.— Hist., portrait.

MARI (Alexandre), né à Turin 1650-1707; habile copiste.— Histoire.

MARIA (le Chevalier Hercule de), né à Bologne, florissait au XVII^e siècle. El. du Guide. Créé Chevalier par le pape Urbain VIII.— Histoire.

MARIA (Jacques), né à Vérone, flor. au XV^e siècle.— Fleurs, fruits, animaux.

MARIANO dit DE PERUGIA, né à Pérouse, flor. en 1530. De l'école du Pérugin.— Histoire.

MARINARI (Honoré), né à Florence vers 1627. El. et imitateur de Carle Dolci.— Histoire.

Vente Aguado 1843 : Job sur son fumier, 150 fr.

MARINELLI (Antoine), dit LE CHIOZZOTTO, né à Assise, flor. en 1630. Travailla avec Giorgetti.— Hist.

MARINI (Benoît), né à Urbin, flor. en 1620; él. de Ridolfi et de Ferrari de Faenza.— Hist., port.

MARINO (Dominique), flor. au XVII^e siècle. El. de Lucas Giordano.— Hist.

MARIO DE CRESPINI, né à Crespini, flor. en 1725. El. de Maderno.— Nature morte.

MARIOTTI (Jean-Baptiste), flor. en 1760. El. de Balestra.— Hist.

MARIOTTO DE VITERBE, né à Viterbe, flor. en 1430.— Histoire.

MARMITTA (François), né à Parme, flor. en 1490.— Hist.

MAROLLI (Dominique), né à Messine 1612-1676. Elève d'Antonie Ricci.— Hist., portrait.

MARONE (Jacques), né à Alexandrie, florissait en 1475. Exécution précieuse.— Histoire, portrait.

MARTELLI, florissait au XVII^e siècle; imitateur de Salvator-Rosa.— Paysage.

MARTINI (Jean), né à Udina, florissait en 1510. Elève de J. Bellini; sècheresse dans son exécution.— Histoire, portrait.

MARTINI (Simon) dit MEMMI ou SIMON DE SIENNE; 1285-1357. Elève de Duccio; vint à Avignon à la cour des Papes 1339 et exécuta des peintures qui existent encore.— Histoire, portrait.

Elèves : Lippo, Memmi et Donato.

MARTINI (François), fils de Simon di Martino, né à Sienne, florissait vers 1360; termina les travaux laissés par son père.— Histoire.

MARUELLO (Joseph), né à Orta, flor. en 1675. Elève de Stanzioni.— Histoire.

MARUSELLI DEL OMBRA (Jean-Estienne), vivait au XVII^e siècle. Elève d'André Boscoli.— Perspective.

MARZIALE (Marc), né à Venise, flor. en 1510; imitateur de Bellini.— Histoire.

MARZIO DE COLANTOMO, né à Rome, flor. au XVII^e siècle.— Batailles, paysage.

MASACCIO dit MASO ou THOMAS GUIDI, né à San-Giovani 1401-1443. Elève de Masolino-da-Panicaie, fut l'ami et le protégé des Médicis.— Histoire.

Vente Northwick 1859 : Saint Georges, 4,940 fr.

Vente Northwick 1859 : Portrait du Peintre, 2,678 fr.

MASCAGNI (Donato), né à Florence 1579-1636. Elève de Ligozzi. — Histoire.

MASCI (Augustin), né à Rome 1691-1758. Elève de Carle Maratti, membre de l'Académie de St-Luc. — Histoire, portrait.

MASSARANI (T), sénateur et commandeur à Milan. E. U. 1878, à Paris. — Genre.

MASSARI (Luc), né à Bologne 1569-1633. Elève des Carrache et du Passerotti. — Histoire.

MASSARO (Nicolas), florissait en 1690. Elève et imitateur de Salvator-Rosa. — Paysage.

MASSIMO (Le Père), né à Vérone 1599-1677. Elève de Bassetti. — Histoire.

MASSONE (Jean), né à Alexandrie, florissait en 1492. — Histoire.

MASTURZO (Marzio), florissait au XVII^e siècle. Elève de Salvator-Rosa. — Histoire, batailles.

MATERA (Benoît de), né à Sienne, vivait au XV^e siècle. — Miniature.

MATTEI (Silvestre), né à Ascoli 1658-1739. Elève de Carle Maratti. — Histoire.

MATTEINI (Théodore), né à Pistoie 1754-1825. Elève de son père; meilleur dessinateur que peintre. — Histoire.

MATTEIS (Paul de), né à Naples 1662-1728. Elève de L. Giordano et de Morandi. — Histoire, portrait.

Vente 1865: Sujet mythologique, 490 fr.

MATTEO (dit MATTEINO), né à Sienne, florissait au XVI^e siècle. — Paysage.

MATTEO (di GIOVANNI), né à Sienne, florissait en 1480; travailla avec son père pour le Pape Pie II. — Histoire, portrait.

MATURINO, né à Florence, florissait en 1520. Elève de Raphaël. — Histoire.

MAZZA (Damiano), né à Padoue, flor. au XVI^e siècle. Elève du Titien. — Histoire, portrait.

MAZZANTI (le Chevalier Louis), né à Orvieto, florissait en 1760. Elève de Baccio. — Histoire.

MAZZIERI (Antoine), florissait au XVII^e siècle. Elève de Franciabigio. — Paysage, portrait.

MAZZOLA (Joseph), né à Valduggia, florissait au XVI^e siècle. Directeur des Musées de Milan. — Histoire.

MAZZOLA (François), né à Parme, dit LE PARMESAN, 1503-1540. Elève de Michele et de Mazzola Pierre; imitateur du Corrège. Dessin correct, toutefois ses figures sont souvent d'une longueur exagérée. — Histoire, portrait.

Vente Aguado 1843: Jésus, la Vierge et saint Jean, 459 fr.

MAZZOLINI (Louis), dit MAZZOLINI DE FERRARE, né à Ferrare 1481-1530. El. de Laurent Costa. Coloris rouge brique. — Hist., portrait.

Vente Northwick 1859: Le Christ au Prétoire, 8.398 fr.

MAZZONI (Jules), né à Plaisance, florissait vers 1560. El. de Daniel de Volterre et de G. Vasari. — Hist., portr.

MAZZUCHELI (Le chevalier Pierre-François), dit IL MORRAZONE, né à Morrazzone 1571-1626. — Hist., portrait

MAZZUOLI ou MAZZOLA (Philippe), né à Parme, florissait en 1495. Surnommé DELL'ERBETTE. — Histoire, portrait, plantes

MAZZUOLI ou MAZZOLA (Pierre-Hilaire), né à Parme, florissait au XVI^e siècle, premier maître du Parmesan. — Histoire.

MEDA (Charles) né à Milan, florissait au XVI^e siècle. Elève de Campi. — Hist.

MEDULA (Andréa), dit LE SCHIAVONE, né à Sébénico 1522-1582. Etudia le Giorgion et le Titien. — Hist.

Vente Aguado 1843: La naissance d'Adonis, 330 fr.

MELANI (Joseph), né à Pise, vivait en 1740. El. de Gabrielli. — Hist.

MELCHIORI (Jean-Paul), né à Rome 1664. Elève de C. Maratti. — Hist.

MELONI (François-Antoine), né à Bologne 1676-1713. El. de Franceschini. — Histoire, gravure.

MELOZZO (François), né à Forli 1436-1492. — Histoire.

MELZI (François), né à Milan, flor. en 1550. Elève de Léonard de Vinci. — Hist.

MEMNI ou MARTINI (Simone), né à Sienne 1284-1345. El. de Cimabruë. — Hist., miniature.

MEMNI ou MARTINI (Philippe), né à Sienne, florissait 1330. Elève et imitateur de Simone. — Hist., portrait.

MENAROLA (Crestano), florissait en 1630. Imitateur de Michel-Ange et de Paul Véronèse. — Hist., portrait.

MENGUCCI (Dominique), né à Pesaro, florissait en 1655. El. de Mastella. — Hist., paysage.

MESSINE. — Voir ANTONELLO.

MEPELLI ou MITELLI (Augustin), né à Bologne, 1607-1660. El. du Dentone. — Paysage, ornements.

MICHEL-ANGE. — Voir BUONARROTI.

MICHELE (André), né à Vicence 1539-1614. Elève de Palma le Vieux. — Hist.

MICHIS (M^{me} C. M.) à Milan. E. U. à Paris 1878. Méd. à Philadelphie.— Nature morte.

MICHELINO, florissait au xiv^e siècle. El. de Giottino.— Hist., fruits, animaux.

MILANI (Jules-César), né à Bologne 1621-1678.— Hist.

MINGA (André del), né à Florence, florissait en 1565. El. de R. Ghirlandhaio.— Hist., portrait.

MINI (Antonie), né à Florence, florissait au xv^e siècle. El. de Michel-Ange.— Hist., portrait.

MINIATI (Barthelemy), né à Florence au xv^e siècle, travailla au château de Fontainebleau.— Hist., portrait.

MINORELLO (François), né à Este 1624-1657. El. de Ferrari.— Histoire.

MINUTI (Mario), né à Syracuse 1577-1640. El. du Caravage.— Hist., port.

MIRADORO (Louis), né à Gênes, flor. en 1645. Imitateur des Carrache.— Hist.

MOCETTO ou **MOZETTO** (Jérôme), né à Vérone, fl. en 1480. El. de J. Bellini.— Hist.

MOLA (Pierre-François), né à Caldre (Milanais) 1621-1666. El. du Cavalier Josépin, du Guerchin et de l'Albane. Dessin correct, exécution large, facilité d'invention, bon coloris; ses paysages sont bien touchés.— Hist., port., genre, paysages.

Vente Aguado 1843: Agar dans le désert, 415 fr.

Elèves: A. Gherardi, G. Bonatti et B. Mola.

MOLA (Giovanni-Battista), né en 1614-1661. El. de l'Albane et de son frère François.— Histoire.

MOLINARI (Jean), né à Savigliano 1721-1743. El. de Beaumont.— Hist., portrait.

MOLLINERI ou **MULINARI** (Jean-Antoine), né à Savigliano 1577-1640. El. des Carrache.— Histoire.

MONA (Dominique), né à Ferrare 1550-1602. El. de Mazzuoli.— Histoire.

MONALDI (Le), florissait au xviii^e siècle. Elève de Lucatelli.— Paysage, bambocades.

MONDINI (Fulgence), florissait en 1660. El. du Guerchin.— Hist.

MONDOVI, florissait au xviii^e siècle. El. de Metelli.— Histoire.

MONERI (Jean), né à Vérone 1637-1714. El. de Romanelli.— Histoire.

MONSIGNORI ou **BONSIGNORI** (François), né à Vérone 1455-1519. El. de son père et du Montagna.— Hist., portrait, paysage, animaux.

MONTAGNA (Barthelemy), florissait en 1510 à Padoue. Etudia G. Bellini et Mantegna. Son dessin est peu correct, ses figures sont longues, coloris sans charme et souvent fade.— Hist., portrait, fresque.

MONTAGNANA (Jacques), né à Padoue florissait en 1508. El. de J. Bellini.— Hist., portrait.

MONTANINI (Pierre), florissait en 1660. El. de Salvalor-Rosa.— Paysage.

MONTE (Jean de), né à Crème, florissait en 1620. El. du Titien.— Hist., paysage.

MONTE (Jean-Jacques), vivait en 1692. El. de Metelli.— Pays., batailles, ornem.

MONTEMEZZANO (François), flor. en 1590. El. de P. Véronèse.— Hist.

MONTEVARCHI (Le), florissait au xv^e siècle. El. du Pérugin.— Hist., portrait.

MONTI (François), né à Bologne 1685-1763. Elève de Dal Sole.— Histoire.

MORANDINI (François), né à Poppi 1544-1584. El. de Vasari.— Hist.

MORAZONE (Jacques), né à Venise, flor. en 1440.— Hist., portrait.

MORETTI (Giuseppe), imitateur de Canaletti, florissait au xviii^e siècle.— Vues de villes, architecture.

MORETTO (Faustino), né à Valcamonica, florissait au xviii^e siècle.— Pays., archit.

MORI ou **MORELLI** (Barthélemy), flor. en 1600. El. de l'Albane.— Histoire.

MORO (Laurent del) né à Florence, flor. en 1720. Elève de Chiavistelli.— Fleurs, fruits, animaux.

MORO (Battista del), El. et imitateur du Tintoret.— Hist., portrait.

MORONI (Jean-Baptiste), né à Albino, florissait en 1565. El. de Bonvicini.— Hist., portrait.

MORONI (François), né à Vérone 1474-1529. El. de son père.— Hist., portrait.

MOSSETTI (Jean-Paul), vivait au xv^e siècle. El. de Daniel de Volterre.— Hist., portrait.

MOTTA (Raphaël), né à Reggio 1550-1578. El. d'Orsi.— Hist., portrait.

MUCCI (Jean-François), né à Cento, florissait au xviii^e siècle. El. du Guerchin.— Hist., portrait.

MUNARI (César), dit **PELLEGRINO**, né à Modène, flor. en 1600. Contemporain de Fiorini. Bon copiste.— Hist., portrait.

MURA (François), de Francescheillo, né à Naples, flor. en 1730. El. de Solimène.— Hist., portrait.

MURATORI (Scannabecchi), né à Bologne 1662-1708. El. de Sirani et de del So — Histoire.

MUSSINI. (Louis), né à Florence. Méd. de 3^e cl. 1849 à Paris. * 1877. — Hist.

MUSSITI (L.), Le Commandeur, membre de l'Institut de France, * — Hist., genre.

MUTINA (Thomas) dit TOMMASO DE MODÈNE, né à Modène, flor. en 1355. Histoire, portrait.

MUZIANO (Jérôme), dit LE MUTIEN, né à Aqua-Fredda 1528-1590. El. de Romazzino; imitateur de Michel-Ange. Fondateur de l'Académie de Saint-Luc. Il continua les dessins de la colonne Trajane commencés par J. Romain. Coloris vigoureux, dessin correct; il peignait quelquefois du paysage dans la manière flamande. — Hist., portr., paysage.

Èlève : Cesare Nebbia.

N

NADALINO ou NATALINO, né à Murano, flor. en 1558. El. du Titien. Tableaux de chevalier. — Hist., portr.

NAGLI (François), dit LE CENTINO, né à Cento, flor. au xviii^e siècle. El. du Guerchin. — Hist., portr.

NALDINI (Baptiste), né à Florence 1537-1590. El. du Pontornio et de Bronzino; collabora avec Vasari. — Hist., portr.

NANNI (Jean), dit JEAN D'UDINE ET DE RICAMATOR, né à Udine 1490-1562. El. du Giorgion et de Raphaël. — Nature morte, ornements.

NANNI (Jérôme), né à Rome, flor. en 1640. Devint aveugle dans sa vieillesse. — Histoire.

NARDINI (Thomas), né à Ascoli vers 1658-1718. El. de Trasi. — Hist.

NARDUCCI, née FIORINI, flor. au xix^e siècle à Rome. Habile copiste. — Miniature.

NASELLI (François), né à Ferrare, flor. en 1620. El. de Bastarnola. Fondateur de l'Académie de Ferrare. Imitateur du Guerchin et des Carrache. Son fils Alexandre fut son élève et suivit le même genre. — Hist., portr.

NASINI (Joseph-Nicolas), né à Sienne 1664-1736. El. du Chevalier Appollonio. — Histoire.

NASSOCCHIO (François), né à Bassano, flor. en 1525. Imitateur de Gentile de Fabriano. — Histoire.

NATALI (Charles) dit LE GUARDOLINO, né à Crémone vers 1590. El. de Ménardi et du Guide. Suivit le genre des Carrache. — Hist., portr.

NATALI (Jean-Baptiste), né à Crémone, flor. en 1680. El. de P. de Cortone. — Hist.

NATALI (François-Laurent et Pierre), nés à Crémone, flor. au xviii^e siècle. François mourut en 1723. — Ornaments.

NATALI (Joseph), né à Casalmaggiore 1652-1722. — Perspective, architect.

NAUDI (Ange), flor. au xv^e siècle. Imitateur de P. Véronèse. — Hist.

NAZZARI ou NANAZI (Barthelemy), né à Bergame 1699-1758. El. de Trevisani et de B. Luti. — Portr., genre, hist.

NEBBIA (César), né à Orviété, flor. en 1590. El. de Muziano. — Hist., portr.

NEBÉA (Galeotto), né à Castel-Laccio, flor. en 1585. — Hist.

NEGRI (Pierre), né à Venise, flor. en 1679. El. d'Antoine Zanchi. — Hist.

NEGRI (Pierre-Martin), né à Crémone, flor. en 1590. El. de Malosso. — Hist., portr.

NELLI (Pierre), flor. en 1710. Fut le maître de François Zuccharelli. — Hist.

NELLI (Plautilla), imitatrice de Frate. — Hist., portr., miniature.

NERI (Jean) DI DEGLI UCCELLI, flor. en 1570. Talent remarquable pour les oiseaux et les poissons.

NERI DI BICCI, né à Florence 1419-1486. El. de son père. Bicci di Lorenzo.

Forma plusieurs élèves, entre autres Cosimo di Lorenzo, Bernardo di Stefano Rosselli.

NERITO (Jacques), né à Padoue, flor. au xv^e siècle. El. de Gentile de Fabriano. — Hist., portr.

NERONI (Barthelemy) di MAESTRO RICCIO, né à Sienne 1573. El. de B. Péruzzi et du Sodoma. — Hist., décoration.

NERVESA (Gaspard), flor. au xvi^e siècle. El. du Titien; contemporain de Spilemberg. — Hist., portr.

NICOLAS DE CRÉMONE, né à Crémone, flor. en 1525. — Hist.

NICOLAS DI STEFANO, né à Bellune, florissait à Cadore vers 1520. — Hist.

NITTIS (Joseph de), né à Barletta. Méd. de 3^e cl. 1876 à Paris, 1^{re} classe 1878 à Paris 1878. * — Hist., genre.

NOBILI (Durante de), né à Caldarola 1571. Imitateur de Michel-Ange. — Hist.

NOGARI (Joseph), florissait en 1557. El. de Balestra; dessin juste, coloris brillant. — Portrait, genre.

NOGARI (Paris), né à Rome, florissait au xvii^e siècle. El. et imitateur de Raphaël et de Matteo de Reggio. — Histoire.

NOVELLI (Le chevalier Pierre), dit le MOUREALESE, né à Montréal, florissait en 1660. — Histoire.

NOVELLI (Jean-Baptiste), né à Castel-Franco 1578-1652. El. de Palma jeune. — Histoire.

NUCCI (Allegretto), né à Fabriano, flor. en 1360. — Histoire.

NUCCI (Avancino), né à Castello 1552-1629. El. de Pomerancio. — Hist.

NUNZIATA (Tado della), florissait au xiv^e siècle. El. de Rodolphe Ghirlandaio. — Hist.

NUVOLONE (Pamphile), né à Crémone, flor. en 1670. El. du chevalier Trotti, dit le Malessio, fondat. d'une école à Milan. — Hist.

NUVOLONE (Joseph), fils et élève du précédent, né à Milan 1619-1703. — Hist., portrait.

NUZZI (Mario di Fiori), né à Perma, près de Naples 1604-1773. El. de Thomas Salini, membre de l'Académie de Saint-Luc. — Fleurs, fruits.

Vente 1876: Vierge entourée de fleurs, 720 fr.

O

OCTAVE (de Faënza), florissait au xiv^e siècle. Elève du Giotto. — Hist., portrait.

ODAM (Jérôme), né à Rome 1680. El. de Dominique de Marchis et de Carle Maratti. — Paysage.

ODAZZI (Jean), né à Rome 1663-1730. Elève de Baciccio et de Ciro Ferri. — Hist.

ODDI (Joseph), né à Pesaro, florissait au xviii^e siècle. El. de P. de Cortone. — Hist.

ODERICO (Jean-Paul), né à Gènes 1613-1657. El. de Fiasella. — Hist., portrait.

ODERIGI (de Gubbio), né à Gubbio, flor. vers 1295, contemporain du Giotto. La plupart des ouvrages de ce peintre sont détruits. — Miniature.

OLIVA (Philippe), né à Messine, flor. en 1490. El. d'Antonello de Messine. — Hist.

OLIVIERI ou OLIVIERO (Dominique), né à Turin 1679-1753. Imitateur de Pierre de Laar. — Hist., bambochades.

OLMO (L.) ou ULMO (Jean-Paul), né à Bergame, flor. en 1590. Les tableaux de ce maître sont très-étudiés. — Hist.

ORAZIO (di Jacopo), né à Bologne, florissait en 1440. El. de J. Avanzi. — Hist. portrait.

ORCAGNA (André), né à Florence 1327-1399. El. d'Angelo Gaddi. — Hist., portr.

ORCAGNA (Bernard), né à Florence, florissait au xiv^e siècle. El. de Buffalmaco. — Hist.

ORÉFICE (Pierre) dit PIETRO de COSIMO né à Florence 1440-1520. El. de Cosimo.

Roscelli. Il eut pour élève André del Sarto. — Histoire.

ORLANDI (Etienne), né en 1680-1760. El. d'Aldrovandini, contemporain de J. Orsini. — Hist.

ORSI (LELIO ou LELIO DA NOVELLARA), né à Reggio 1511-1586. Etudia d'après Michel-Ange. — Hist., portrait.

ORSI (Prosper), né en 1560-1617. Contemporain du Josépín, dont il imita la manière et celle du Caravage. — Hist.

OTTAVIANA dit le FALCONETTI, né à Vérone, florissait au xv^e siècle. El. de son père Giovanni Maria. — Hist., portrait.

OTTINI (Pascal), né à Vérone 1572-1632. El. de F. Brussaccorci, contemporain de l'Orbetto. — Hist.

P

PACCHIAROTTO (Jacopo), né à Sienne 1474, fl. en 1530. Elève du Perugin ? Contemporain du Rosso. — Histoire.

PACCIOLI, flor. au xv^e siècle. Elève de della Francesca. — Histoire.

PACELLI (Mathieu), flor. en 1725. Elève du Giordano. — Histoire,

PACETTI (Camille), né à Rome 1788-1826. Professeur à l'Académie de Milan. — Histoire, portrait.

PADERNA (Paul-Antoine), né en 1649-1708. Elève du Guerchin et du Cignani — Histoire, paysage.

PADOUAN. Voyez LEONI-LOUIS.

PAGANI (ou PAGNI), né à Pescia, flor. au xv^e siècle. El. de J. Romain — Histoire.

PAGANI (Grégoire), né à Florence 1558-1604. El. du Cigoli. — Histoire, portrait

PAGGI (Jean-Baptiste), né à Gènes en 1554-1627. El. de Cambiaso. — Hist., port.

PAGLIA (Francesco), né à Brescia. vers 1635. El. du Guerchin. — Histoire.

PAGLIA (Ange), né à Brescia 1680-1747. Imitateur du Bassan. — Histoire.

PALADINI (Paladino-Litterio), né à Messine. (1691-1743). — Histoire.

PALIZZI (Joseph), méd. 2^e classe 1848 à Paris, né à Naples, ✱ 1859. — Paysage, animaux.

PALLADINO (Adrien), né à Cortone 1611-1680. El. de Pietro de Cortone — Hist.

PALMA (Jacques), le Vieux, dit PALME VECCHIO, né à Serinalta 1540-1596. Elève et imitateur du Titien et du Giorgione. Exécution finie ; admirateur de la nature, il en saisissait les moindres détails. — Histoire, portrait, paysage.

Vente Aguado 1843 : Mariage mystique de sainte Catherine, 3,020.

PALMA (Jacques) dit Le JEUNE, né à Venise 1544-1628, neveu du précédent : on pense qu'il fut élève du Tintoret. Touche moelleuse, coloris agréable, draperies bien jetées. Génie profond. — Histoire, portrait.

PALMEGIANO (Marc), né à Forlì 1490-1540. El. de Melazzo. — Histoire.

PALMIERI (Joseph), né à Gênes 1674-1740. — Histoire, animaux.

PALMERINI, né à Urbin. Florissait en 1510. Imitateur du Pérugin. — Histoire.

PALMEZZANO (Marco) ou Palmegiani. Floris. en 1530. Elève de Melozzo. Dessin correct, coloris froid. — Histoire, portrait.

PALOMBO (Barthelemy), vivait au xviii^e siècle. El. de Pierre de Cortone. — Hist.

PALTRONIERI (Pierre), né à Bologne 1673-1740. Imitateur de Chiarini. — Paysage, architecture.

PANCOTTO (Pierre), né à Bologne, florissait en 1585. — Histoire.

PANDOLFI (J. Jacques), né à Pesaro. Florissait en 1630. El. du Baroque. — Hist.

PANETHI (Dominique), né à Ferrare 1460-1530. Elève de Carofalo. — Histoire, portrait.

PANICALE (Masolina), né à Florence 1378-1415. — Histoire, portrait.

PANICO (Antonio-Maria), né à Bologne. Elève des Carrache; coloris froid. — Hist.

PANINI (Giovanni-Paolo), né à Plaisance 1695-1768. Elève de Lucatelli; se forma par l'étude des monuments de l'ancienne Rome; acquit une grande réputation comme peintre d'architecture et de décorations; ses figures sont élégantes et bien dessinées. — Architecture.

Elève : son fils François.

Vente 1879 : Ruines et paysages (deux pendants), 58.000 fr.

Vente 1880 : Ruines et figures, 1.845 fr.

PANINI (François), fils et élève du précédent, inférieur à son père, suivit le même genre. — Paysage; architecture.

PANNICIATI (Jacques), né à Ferrare, florissait en 1530. Elève de Dosso Dossi; bon imitateur de son maître. — Histoire.

PAOLETTI (Pierre), né à Padoue, floris. en 1730. — Fleurs, fruits, poissons.

PAOLI (Michel), né à Pistoie, florissait au xviii^e siècle. Elève de Crespin. — Hist.

PAOLILLO, né au xvii^e siècle. Elève de Sabbatiani. — Histoire.

PAOLINI (Pierre), florissait en 1680. Elève d'Ange Caroselli. — Histoire.

PAOLO de PISTOIE, né à Pistoie 1490-1547. Elève de Bartolomeo. — Histoire.

PAPA (Simon), 1432-1488. Elève de Solario. — Histoire.

PAPANELLI (Nicolas), né à Faenza 1537-1620. — Histoire.

PAPARELLO (Thomas), né à Cortone, florissait en 1550. — Histoire, portrait.

PAPI (Christophe), né à Florence, floris. en 1565. Elève de Bronzino. — Hist., port.

PARASOLE (Bernard), flor. au xviii^e siècle. El. du chevalier d'Arpin. — Hist.

PARMESAN (Le). Voir MAZZOLA.

PARODI (Dominique), né à Gênes 1668-1740. El. de S. Bombelli. — Hist., portrait.

PASSANTE (Barthelemy), florissait au xvii^e siècle. El. de Ribéra. — Hist.

PASSAROTTI (Bartolomeo), florissait en 1590. — Hist., portrait.

PASSAROTTI (Tuburzio), florissait en 1610. El. de son père. — Hist.

PASSERI (Guiseppe), né à Rome 1654-1715. Imitateur de Carle Maratti. — Hist.

PASSERI (André), né à Côme. Florissait en 1505. — Histoire.

PASINI (Albert), né à Busseto (Italie). El. de Ciceri. Méd. 1869, 1863, 1864 à Paris. Chevalier de la Légion d'honneur, de Saint Maurice-et-Lazare, officier des ordres de Turquie et de Perse. — Exécution très finie, couleur agréable, bon dessin; genre oriental.

Vente 1879 : Intérieur d'une cour mauresque, 2,800 fr.

PASTORIS (F.), à Asti, Turin (comte de). E. U. 1878 à Paris. — Genre.

PASTORINO, né à Siennè, florissait en 1540. Elève de Guillaume de Marseille. — Histoire, portrait.

PAVESI (François), flor. au xviii^e siècle. Imitateur de Carle Maratti. — Histoire.

PAVIA, né à Bologne 1655-1745. Elève de Crespin. — Histoire.

PAVONA (François), né à Udine 1690-1777. El. de Dal Sole. — Histoire, portrait.

PÉDRALI (Jacques), né à Brescia. Flor. vers 1650. — Architecture.

PEDRINI (Jean), né à Milan. Flor. au xvi^e siècle. Elève et imitateur de Léonard de Vinci. — Histoire, portrait.

PEDRONI (Pierre), florissait en 1800. Direct. de l'Académie de Florence. — Hist.

PELLEGRINI (Pellegrino), florissait en 1630; peintre de la Cour d'Espagne. — Hist.

PELLEGRINI (Antoine), né à Venise 1675-1741. Elève de Sebastiano Ricci et de Pagani ; membre de l'Académie de peinture de Paris 1720.

Grande facilité d'exécution ; meilleur décorateur que peintre. La Rosalba était sa belle-sœur. — Histoire.

PELLEGRINI (Pellegrino dit TIBALDO ou TIBALDI), né dans le Milanais 1522-1592. Peintre, sculpteur et architecte, contemporain de Vasari, imitateur fidèle de Michel-Ange. Dessin et raccourcis savants, style grandiose. — Histoire, portrait.

PELLEGRINI (Jérôme), né à Rome. Florissait en 1670. — Histoire.

PELLINI (Marc-Antoine), né à Pavie 1659-1760. Elève de T. Gatti. — Histoire.

PENNACHI (Pierre-Marie), né à Trévise. Flor. 1520. El. de J. Bellini. — Hist., port.

PENNI (Jean-François dit LE FATTORE), né à Florence vers 1488-1528. Entra comme garçon d'atelier chez Raphaël. où son goût pour les arts se développa — Histoire, genre.

Vente Le Roy 1861 : Le Hallebardier, 4,800 fr.

PENNI (Luc), né à Florence vers 1500. Elève de Raphaël et de P. Del Vaga, vint en France avec le Primateice. — Hist., port.

PERANDA-SANTO, né à Venise 1560-1638. Elève de Palma le Vieux et de Corona. — Histoire.

PERINO DEL VAGA. Voir BUONASCORSI.

PERONI (l'abbé Joseph), né à Parme 1690-1776. El. de Torelli, de Créti et de Masucci. — Histoire, portrait.

PERUCCI (Horace), né à Reggio 1548-1624. Elève de Lelio Orsi. — Histoire.

PERUGINO (Domenico), né à Pérouse. flor. au xvi^e siècle. El. d'Antiveduto Grammatica ; tableaux sur cuivre. — Hist. en petit.

PERUGIN. Voir VANNUCCI.

PERUZZI (Balthasar), né à Accajano 1481-1536. Etudia Raphaël. — Hist., archit.

PERUZZINI (Dominique), né à Pesaro 1629-1695. — Perspective, histoire.

PESARI (Jean-Baptiste), né à Modène. Flor. en 1540. Imitateur du Guide. — Hist.

PESELI (François) BESELLO, né à Florence 1380-1456. Elève d'André del Castagno. — Histoire, portrait, animaux.

PESELLI (Francesco) dit STEFANO, dit PESELLINO, né à Florence 1422-1457. El. de Giuliano, d'Abrigo. — Histoire.

PESENTI (Galeazzo), dit LE SABBIONETTA, né à Crémone. Florissait au xv^e siècle. — Histoire.

PETERZANO ou PRETERAZZANO (Simon), flor. en 1590. El. du Titien. — Hist.

PETRAZZI (A stolphe), né à Sienne vers 1600. El. de Vanni et de V. Salimbeni. — Histoire, paysage.

PETRINI (Le Chévalier Joseph), né à Carono, flor. au xvii^e siècle. El. de Strozzi. — Hist., portr.

PIANCASTELLI (J.), à Rome. E. U. 1878 à Paris. — Genre, paysage.

PIASTRINI (Jean-Dominique), né à Pistoie, flor. en 1700. — Portr.

PIAZZA (Paul), né à Castel-Franco 1555-1620. El. de J. Palma, frère Capucin sous le nom de P. Cône. — Histoire.

PIAZZA (Calixte) dit DA LODI. Elève et imitateur du Titien et du Giorgion. — Hist.

PIAZZETTA (Jean-Baptiste), né à Venise 1682-1754. Etudia les Carrache et le Guérchin et suivit le genre de l'École Bolognaise. Bonne couleur ; exécution ferme et moel-leuse ; dessin peu correct. — Hist., portr.

Vente 1880 : Sujet religieux, 470 fr.

PICCHI (George), né à Castel-Durante, flor. en 1560. Genre du Barocci. — Hist.

PICHI (Giovanmaria), flor. au xvi^e siècle. El. du Pontormo ; religieux des ordres des Servites. — Histoire.

PIERMARIA DE CREVALCORE, né à Crevalcore, flor. au xvii^e siècle. El. de D. Calvaert. Imitateur des Carrache. — Hist.

PIERO DE PÉROUSE, né à Pérouse, flor. au xvii^e siècle. Imitateur de Stefano ; miniatures très-estimées. — Histoire.

PIERO DI LORENZO, dit COSINO, Florence 1462-1521. Elève de Rosselli. — Hist.

PIETRO DE PIETRI, né à Novare 1671-1746. El. de C. Maratti. — Histoire.

PIETRO (Bagnaja don), flor. en 1540 ; suivit le genre de Raphaël. Chanoine de Saint-Jean-de-Latran. — Histoire.

PIETRO DE FERRARE, né à Ferrare. flor. en 1615. Elève de Louis Carrache. — Histoire.

PIETRO (di JACOPO) né à Bologne. Florissait vers 1410. Elève de J. Avanzi.

PIETROLINO, florissait en 1120. Contemporain de Guido Guidiccio avec lequel il travailla à Rome. — Histoire.

PIEVANO (Etienne), né à Sainte-Agnès, florissait en 1380. — Histoire.

PIGNATELLI (don Vincent), floriss. en 1760, membre de l'Académie de Saint-Fernand à Madrid. — Paysage.

PIGNONE (Simon), né à Florence 1614-1698. Elève de Turini. — Histoire.

PILOTTO (Jérôme), florissait en 1585. Elève de Palma. — Histoire.

PINELLI (Antoinette), née à Bologne floriss. en 1640. El. des Carrache. Nommée souvent Bertusi. — Histoire.

PINI (Paul), né à Lucques. Floriss. au xvii^e siècle; perspective. — Hist., architect.

PINO (Paul) né à Venise. Florissait en 1560; suivit le genre de J. Bellini. — Portrait, histoire.

PINO (de Messine), né à Messine. Floriss. en 1475. Contemporain d'Antonello de Messine. — Histoire.

PINO (Marc), dit **MARC DE SIENNE**, né à Sienne. Floriss. en 1580. El. de Daniel de Volterre; imitateur de Michel-Ange. — Histoire, portrait.

PINTURICCHIO (Bernardino), né à Pérouse 1454-1513. Elève du Pérugin et condisciple de Raphaël. Coloris clair, compositions pleines de charmes; l'expression de ses figures est d'une grande douceur. — Histoire, portrait.

PIOLA (Dominique), le Vieux, né à Gènes 1628-1703. Elève de Cappellini; imitateur de P. de Cortone. — Histoire.

PIOLA (Paul-Gérôme), 1666-1724. El. de son père et imitateur des Carrache et de C. Maratti. — Histoire.

PIOLA (Pellegro ou Pellegrino), 1618-1640. El. de J. D. Cappelino. — Histoire.

PIOLA (Jean-Grégoire), né à Gènes 1583-1625. — Miniature.

PIOLA (Pierre-François) 1565-1600. El. de Anguiscola; imitateur de Cambiaso. — Histoire, portrait.

PIPI (Jules), dit **JULES ROMAIN**, peintre et architecte né à Rome 1492-1546. Un des premiers élèves de Raphaël qui l'associa à tous ses travaux du Vatican, du palais Borgia et de la Farnésine.

Tant que cet artiste fut avec Raphaël, ses œuvres furent sages et gracieuses; malheureusement après la mort du maître il se livra tout entier à son goût pour la mythologie; cédant trop facilement à sa féconde imagination, il fut entraîné à exagérer les attitudes et l'expression des figures.

Ses compositions ont une certaine ampleur, son style est élevé, son dessin est correct; mais son coloris est noir, ses draperies généralement lourdes. — Hist., portrait.

Elèves: Primaticcio, Rinaldo, B. Bagui, Bertani, etc.

Vente Erard 1833: Enfance de Jupiter: 2,520 fr.

Vente Fesch 1843; Copie de Raphaël: Saint-Famille, 6,863 fr.

Vente Marquis de R. 1873: Vierge et Enfant, 4,740 fr.

PISANO (Guinta), dit **GUINTA DE PISE**, né à Pise, florissait en 1230. A suivi la manière de Cimabué. — Hist.

PITOCCHI (Mathieu de), né à Florence 1700. — Hist., genre.

PITTONI (Jean-Baptiste del), né à Venise 1687-1767. El. de Pittoni. — Hist.

PO (Jacques), né à Rome 1654-1726. El. de Nicolas Poussin. — Hist.

PODESTY (Le chevalier François), né à Ancône. Méd. 2^e cl. à Paris 1855. — Hist.

POGGINO (Zanobi di), florissait au xvii^e siècle. El. de Sogliani. — Hist., portrait.

POLLAIOLO (Antonie), né à Florence 1426-1497. Peintre très-estimé. — Hist., portrait.

PONCHINO (Jean-Baptiste), dit **BROZATTO**, né à Castel-Franco, floriss. en 1560. El. du Titien, entra dans les ordres. — Hist.

PONTE (François da) le Vieux, dit **LE BASSAN**, né à Vicence, florissait en 1520. Suit le genre de Bellini. — Hist., portr.

PONTE (Jacques), dit **JACQUES BASSAN**, né à Bassano 1510-1592. El. du précédent, imitateur de Bonifazio et du Titien. Bassan abandonna les traditions des Vénitiens et représenta souvent des scènes familières de la vie champêtre, et des sujets de l'histoire Sainte; sa couleur est vive, ses œuvres ont de la naïveté; ses paysages sont peints avec talent.

Elèves: François et Léonardo, ses fils. Vente Didot 1814: Portement de Croix, 445 fr.

Vente 1879: Adoration des Mages, 500 fr.

PONTE (François), dit **LE JEUNE**, né à Bassano 1550-1592. Fils et élève du précédent; a reproduit beaucoup de tableaux de son père; sa touche est plus lourde. — Hist., genre, portrait.

PONTE (Jérôme), dit **BASSANO**, né à Bassano 1560-1622. Elève et imitateur de Jacques. — Histoire.

PONTE (Léandre da), dit **LE CHEVALIER BASSAN**, né à Bassano 1558-1623. Elève de son père; peintre de Rodolphe II. qui le créa chevalier. — Hist., genre, portrait.

PONTICELLI (J.), à Naples, E. U. 1878 à Paris. — Genre.

PONZONE (le Chevalier Mathieu), né en Dalmatie; florissait au xvii^e siècle. Elève de Santo Peranda. — Histoire.

POPOLI (le Chevalier Hyacinthe de), né à Orta, floriss. en 1675. El. de Stanzioni. — Histoire.

PORLETTI ou **PORTELLI** (Charles), né à Loro, floriss. en 1568. El. de Ghirlandaio; suivit le genre d'Andréa del Sarto.

PORPORA (Paul), florissait en 1670. Elève de Falcone, membre de l'Académie

de Saint-Luc. — Batailles, nature morte, animaux.

PORRETANO (Pierre-Marie), florissait au xvii^e siècle. El. des Carrache. — Hist.

PORTA (Joseph), dit **SALVIATI**, ami du Guide. — Histoire, portrait.

POSSENTI (Benoît), florissait au xvii^e siècle. El. de Louis Carrache. — Paysage, histoire, genre, marine.

POTENZANO (François), né à Palerme, florissait en 1575. — Histoire.

POZZI (Jean-Baptiste), né à Milan, flor. en 1570. Elève de Rafaellino de Reggio. — Histoire.

POZZI (Etienne), né à Rome 1708-1768. Elève de Carle Maratti et de Masucci. — Histoire.

POZZO (Le père André), né à Trente 1642-1710; frère Jésuite à 23 ans. — Hist., portrait.

POZZO (Dario), né à Vérone, florissait en 1620. — Histoire, portrait.

POZZO (Isabelle dal), florissait en 1666, à Turin. — Histoire.

PRATO (François del), flor. en 1560. Elève de Rossi de Salirati. — Genre et portrait.

PRETI (Mattias), dit **IL CALABRÈSE**, né en Calabre 1613-1699. Elève de Lanfranc et du Guerchin; imita quelquefois Ribera et le Caravage; coloris vigoureux. Le ton de ses tableaux est quelquefois bleuâtre. — Exécution énergique.

Elèves: Domenico, Viola.

Vente Lebrun 1806: Martyre de St Pierre, 6,000 fr.

Vente 1843: Loth et ses filles, 412 fr.

Vente 1874: Sainte Cécile, 375 fr.

PRIMATICE (François), né à Bologne 1490-1570. Elève de Jules Romain; appelé en France par François I^{er} (1531) pour décorer les Palais; il y modifia la manière gothique qui régnait à cette époque.

Bon coloriste, compositions spirituelles, figures d'un choix heureux, aux formes élancées. — Histoire, portrait.

Vente 1863: Allégories, 245 fr.

PROCACCINI (Ercola), né à Bologne, florissait au xv^e siècle. Elève des Carrache. — Histoire.

Vente Aguado 1843: La femme adultère, 360 fr.

Vente Aguado 1843: La Vierge et l'Enfant, 195 fr.

PROCACCINI (Camille), né à Bologne 1546-1626. El. et imitateur du Parmesan. Sa couleur est vigoureuse, son pinceau hardi, son dessin souvent incorrect. — Histoire.

PROCACCINI (André), né à Rome 1671-1742. El. de Carle Maratti. — Hist.

PRONTI (Le père César), né en 1626-1708. El. du Guerchin. — Hist.

PROVENZALE (Etienne), né à Cento, flor. en 1712. El. du Guerchin. — Hist.

PRUNATI (Santo), né à Vérone 1636. El. de Voltatino et de Loth. — Hist.

PUCCI (J.-Antoine), florissait en 1710; El. d'A. Gabbiani. — Hist.

PUGLIESCHI (Antoine), né à Florence, fl. au xvii^e siècle. El. de P. Dandini. — Hist.

PUGLIA (Joseph), flor. au xvii^e siècle. Hist.

PULIGO (Dominique), né à Naples 1475-1525. El. de Ghirlandaio. — Hist.

PULZONE (Scipion), né à Gaète, flor. en 1580. El. de Del Conte. — Hist.

PUPINI (Blaise), né à Bologne 1595. El. de Francia. — Hist., portrait.

PURUZZINI (Dominique), né à Pesaro 1629-1694. — Hist., portrait.

Q — R

QUADRONE (J.-B.), à Turin. E. U. 1872 à Paris. — Genre.

QUAGLIA (Jules), né à Côme, flor. en 1690. — Habile peintre à fresque.

QUAGLIATA (Jean), né à Messine 1603-1673. El. de P. de Cortone. Son frère André, mort en 1660, suivit le même genre. — Hist.

QUAINI (François), né en 1601-1680. El. de Metelli. — Architecture, paysage.

QUAINI (Louis), fils de François, né à Bologne 1643-1718. El. de Cignani et ami de Franceschini. — Hist.

QUERENO (L.), à Venise. E. U. 1878 à Paris. — Intérieur d'Eglise.

RAFAELO de Brescia (Roberti), né à Brescia. Floriss. en 1500. — Marqueteries.

RAFAELLINO DEL GARDO, né à Florence 1465-1524. El. de Lippi; bon coloriste. — Histoire.

RAIBOLINI (François), voir **FRANCIA**.

RAIBOLINI DI FRANCIA (Jacques), né à Bologne. Flor. en 1550; acquit peu de réputation. — Histoire, portrait.

RAMA (Camille), né à Brescia. Flor. en 1620. Imitateur de Palma jeune. — Hist.

RAIMERI (François) dit **LE SCHIVENOGLIA** né à Mantoue. Flor. en 1750. El. de J. Conti, qu'il surpassa. — Batailles, paysage

RAIMONDO, né à Naples fl. au xv^e siècle. Les draperies; les ornements de ses tableaux sont chargés d'or. — Histoire.

RAMAZZINI (Hercule), né à Roccacontrada. Flor. en 1580. El. du Pérugin et de Raphaël; a suivi le genre du Barocci. — Histoire.

RAMENGGI (Barthelemy) le Vieux, dit le **BAGNACAVALLO**, né à Bagnacavallo 1484-1542. El. de Francia et de Raphaël.

Son fils Giovanni Bathista fut son élève.

RANDA (Antoine), né à Bologne. Flor. en 1610. El. du Guide et de L. Massari; se fit religieux. — Histoire.

RAPHAEL. Voir **SANZIO**.

RATTI (Jean-Augustin), né à Savone 1699-1775. El. de Luti. — Histoire, genre, scènes comiques.

RATTI (Charles-Joseph, le Chevalier), né à Gènes 1729-1799. El. de son père, directeur de l'Académie de Milan; habile copiste. — Histoire.

RAZALI (Sébastien), flor. au xvi^e siècle. Elève des Carrache. — Histoire.

RAZZI (Jean), dit **LE CHEVALIER SODOMA**, né à Verceil 1477-1553. — Histoire.

REALFONSO (Th.), flor. au xviii^e siècle. Elève de Belvédère. — Fleurs, fruits, nature morte, paysage.

RECCHI (Jean-Paul), né à Côme. Flor. 1650. El. de Mazzuchelli. — Histoire.

RECCO (Joseph), **LE CHEVALIER**, né à Naples 1634-1695. De l'école de Porpora. — Nature morte.

REDI (Thomas), né à Florence 1665-1726. El. de Gobbiani, étudia Carle Maratti. — Histoire, portrait.

REGOLIRON (Bernard), flor. en 1770. Elève de Cristofani. — Portrait.

RENZI (César), né à San-Genisio. El. du Guide. — Hist.

RESANI (Archange), né à Rome 1670. Elève de Buoncore. — Nature morte, paysage, animaux.

RESCHI (Pandolphe), né à Dantzick, flor. en 1680. El. du Bourguignon, imitateur de Salvator-Rosa. — Batailles.

REVELLO (Jean-Baptiste) dit **LE MUSTACCHI**, né en 1675-1732. El. d'Antoine Haffner; travailla avec Costa. — Persp., fleurs.

RICCHI (Pierre), dit **LE LUCCHÈSE**, né à Lucques 1605-1675. El. de Sani, du Guide et de Cresti. — Hist.

RICCHINO (François), né à Brescia, flor. en 1550. Imitateur du Moretto. Etudia le Guide. — Hist., portrait.

RICCI (Antoine), dit **BARBALUNGA**, né Messine 1600-1649. Elève et imitateur du Dominiquin. — Hist., portrait.

Vente 1867 : Sujet religieux : 175 fr.

RICCI (Camille), né à Ferrare 1580-1618. Elève et imitateur de Scarsella. — Hist., portrait.

RICCI (Jean-Baptiste), né à Novare 1545-1621. El. de Lanini. — Hist.

RICCI (Noël), né à Ferino, florissait au xviii^e siècle. El. de C. Maratti. — Hist.

RICCI (Pierre), né à Milan, flor. au xvi^e siècle. El. de Léonard de Vinci. — Hist., portrait.

RICCI ou **RIZZI** (Sébastien), né à Bellune 1662-1734. El. de Cervelli, membre de l'Académie de Paris 1718. — Hist., port. Elèves : A. Pellegrini, Marc Ricci, etc.

RICCI (Marc), né à Bellune 1679-1729. El. et neveu du précédent. — Pays., persp.

RICCIARDELLI (Gabriel), florissait en 1740. El. de Van Bloemein. — Pays., marine.

RICCIARELLI (Daniel), dit **DANIEL DE VOLTERRE**, né à Volterra 1509?-1566. El. du Sodoma et de B. Peruzzi; s'est inspiré de Michel-Ange. — Hist.

Elèves : Marc Sienna, Michele Alberti.

RICCIO (Mariano), né à Messine. El. de Franco et imitateur de Polidore. — Hist.

RICCIO (Dominique), dit le **BRUSASORCI**, né à Vérone 1494-1564. El. de Golfino, a peint dans la manière du Titien et du Giorgion. — Hist.

RICCIO (Félix), dit **IL BRUSASORCI**, né à Vérone 1540-1605. El. de son père, de Dominique Riccio et de J. Ligozzi; imitateur de P. Véronèse. Bonne exécution, coloris agréable, dessin correct. El. A. Turchi. — Hist., port.

RICCIO ou **BRUSACCORSI** (Jean-Baptiste), flor. au xvi^e siècle. El. de P. Véronèse. — Hist., portrait.

RICCIOLINI (Michel-Ange) dit **MICHEL-ANGE DE TODI**, né à Rome 1654-1713. El. de P. de Cortone. — Hist.

RICCIOLINI (Nicolas), né à Rome 1637. El. de P. de Cortone. — Histoire.

RICHIERI (Antoine), né à Ferrare. Fl. au xvii^e siècle. El. de Lanfranc. — Histoire.

RIDOLFI (Charles), **LE CHEVALIER**, né à Lonigo 1594-1658. — Histoire, portrait.

RIDGLFI (Claude), dit **CLAUDIO VÉRONÈSE**. El. de Dario Pozzo, peignit dans le genre de Véronèse. — Histoire, portrait.

RIMINALDI (Horace), né à Pise 1598-1631. Elève de Lomi; a suivi le genre des Carrache. — Histoire.

RIMINALDI (Jérôme), né à Pise, fl. en 1620; inférieur à son frère Horace. — Hist.

RIMALDI-SANTI, dit **LE TROMBA**. Elève de Furini. Fl. au xvii^e siècle. — Batailles, paysage.

RINALDO (Dominique) dit **RINALDO-MANTUANO**, né à Mantoue. Flor. en 1545. Elève de Jules Romain. — Hist., portrait.

RIVAROLA (Alphonse) dit **LE CHENDA**, né à Ferrare 1607-1640. Un des meilleurs élèves de Bononi. — Histoire.

RIZZIO (François), dit **RIZZIO SANTA-CROCE**, flor. en 1540. Elève de Carpaccio. — Histoire.

ROBATTO (Jean-Etienne), né à Savone 1649-1733. El. de Carle Maratti. — Histoire.

ROBBIA (Luca-Della), né à Florence, florissait en 1445. — Miniature.

ROBUSTI (Jacopo), dit **LE TINTORET**, né à Venise 1512-1594. Elève du Titien et de Michel-Ange. Excellent coloriste; clair-obscur bien entendu; ses carnations approchent de celles de son maître. Tintoret a exécuté de très-bons portraits d'un beau fini et d'un coloris remarquable qui le placent au rang des meilleurs peintres Vénitiens. — Hist., portr.

Elèves : Son fils Domenico, sa fille Marietta, P. Franceschi, etc.

Vente Aguado 1843 : Un Doge et sa famille devant la Vierge, 5,500 fr.

ROBUSTI (Marietta), fille et élève du précédent, flor. en 1580 a exécuté beaucoup de portraits. Morte jeune.

ROBUSTI (Domenico), fils du Tintoret, né à Venise 1562-1637. Elève de son père. — Histoire.

ROCCA (D.-Jacques), né à Rome, flor. en 1590. Elève de Daniel de Volterre. — Hist.

ROCCADIRAME (Angiolillo di) flor. au xv^e siècle. El. de Solario. — Hist.

ROCCHETTI (Marc-Antoine), né à Faënza, flor. en 1610. Elève de J. Romain. — Hist., portr.

ROI (P.), à Venise. E. U. 1878 à Paris. — Intérieurs d'églises.

ROMANELLI (Giovani-Francesco) 1617-1662. El. du Dominiquin et de P. de Cortone; se rendit en France et fut employé par Mazarin à décorer les palais.

Bon dessinateur, excellent coloriste, touche facile, pensées élevées. — Histoire, fresques.

Vente Aguado 1843 : David et Abigaïl, 830 fr.

ROMANELLI (Urbain), 1638-1682. El. de son père. — Hist.

ROMANI (Le) né à Reggio, flor. au xviii^e bon imitateur du Tintoret. — Hist.

ROMAIN (Jules). — Voir **PIPPI**.

RONCALLI (Christophe), né à Volterra 1552-1626, dit le Chevalier della Pomérance. Elève de Circignano. Exécution indécente, coloris lumineux. — Hist., portrait.

RONCELLI (Joseph), né à Bergame 1677-1729. — Pays., figures.

RONDANI (François-Mario), né à Parme 1493-1543. El. du Corrège. — Hist.

Vente Aguado 1843 : La Vierge et l'Enfant : 350 fr.

RONDINELLO (Nicolas), né à Ravenne, flor. en 1490. El. de J. Bellini. — Hist., portrait.

ROSA (Salvator), né à Naples 1615-1673 peintre et poète. El. de Ribera.

Il peignait avec succès les solitudes sauvages, les roches escarpées; sa touche est large et facile, ses compositions énergiques; coloris quelquefois monotone. — Hist., batailles, paysage, marine.

Vente Lord Nortwick 1859 : La Fragilité humaine : 8,500 fr.

ROSA (Pietro), florissait en 1570. El. du Titien. — Hist., portrait.

ROSALBA (La), née à Venise 1675-1757. Séjourna longtemps à Paris. Cette artiste s'est attachée à peindre le pastel et la miniature. Coloris d'une admirable fraîcheur, exécution large et facile, dessin correct. — Portrait.

ROSA (François), né à Gênes au xviii^e siècle. — Hist., portrait.

ROSELLI (Côme), né à Florence 1416-1484. — Hist., portrait.

ROSELLI (Mathieu), né à Florence 1578-1650. El. de Pagani. Dessin lourd, compositions manquant d'énergie, couleur assez lumineuse. — Hist., portrait.

Elèves : Furini, B. Franceschini, Manozzi.

ROSSANO (F.), à Paris. E. U. 1878 à Paris. Méd. à Vienne (Autriche). — Paysage, figures.

ROSSI (Muzio), né à Naples 1626-1651. Elève du Guide. — Histoire.

ROSSI (Ange), né à Naples 1660-1719. El. de Giordano. — Hist., paysage, ornem.

ROSSI (Don Angelo), né en 1694-1755. El. de Parodi; imitateur de Carle Maratti. — Histoire.

ROSSI (François), dit **IL CECCHINO DEL SALVIATI**, né à Florence 1510-1563. El. de Bugiardini et d'Andrea del Sarto. Vint en France sous le règne d'Henri II. Dessin correct. — Histoire, portrait.

Elèves : A. Nanni, B. Buontalenti.

ROSSO (Del Giovanibattista), dit **MATRE ROUX**, né à Florence 1496-1541. Etudia Michel-Ange et le Parmesan. Vint en France sous le règne de François I^{er},

exécuta avec ses élèves les peintures du palais de Fontainebleau.

Ses compositions ont du génie ; il consultait peu la nature ; ses têtes de vieillards sont très-belles. — Histoire, fresques.

RUSTICI (Le), flor. au xv^e siècle ; né à Sienne. Él. du Sodoma. — Hist. grotesque.

RUTA (Clément), né à Parme 1668-1767. Él. de Spolverini et de Cignani. — Histoire, portrait.

S

SABATELLI (Louis), flor. au xviii^e siècle ; né à Florence, membre de l'Académie de Milan. — Histoire.

SABATTINI (André) dit ANDRÉ DE SARNERNE 1485-1546. Él. de Raphaël, contemporain du Caravage. — Histoire.

SABBATINI (Lorenzo), dit IL LORENZINO, né à Bologne 1533-1577. De l'École du Parmesan ; imitateur de Raphaël. — Hist. Elèves : Calvaert, Pasqualini, etc.

SABISE (Placide), flor. en 1855. — Hist.

SACCHI (le), né à Casal. Flor. au xvii^e siècle. Él. du Montcalvo. — Hist., portrait.

SACCHI (André), appelé aussi ANDRENCIO, né à Rome 1599-1661. Elève de l'Albane, rival de P. de Cortone ; exécution large et hardie ; dessin correct, coloris frais. — Histoire, portrait.

Vente Northwick : Assomption 5,200 fr.

Vente 1862 : Vierge et Enfant 1,490 fr.

SACCHI (Charles), né à Pavie 1616-1706. Él. de Ch.-Antoine Rossi. — Hist.

SACCHI (Pierre-François), né à Pavie. Fl. en 1515 à Milan. — Histoire.

SAGRESTANI (Jean-Camille), né à Florence. 1660-1731. Él. de Guisti. Bon coloriste. — Histoire.

SALAI (Salaino) ou Salario (André), né à Milan. Flor. en 1520. Elève et ami de Léonard de Vinci — Histoire, portrait.

Vente Aguado 1843 : La Vierge et l'Enfant, 1,900 francs.

SALIBA (Messinensis-Antonellus), né à Messine. Flor. en 1697. — Histoire.

SALINBÉNI (Archange), flor. en 1579. Él. du Sodoma. — Hist.

SALIMBENI VENTURA, dit BEVLACQUA, fils et él. du précédent, né en 1557-1613. — Hist.

SALINI (le chevalier Thomas), né à Rome vers 1570-1625. Imitateur du Caravage. — Fleurs, fruits, histoire.

SALIS (Charles), né à Vérone 1680-1763. Elève de Balestra et de Dal Sole. — Histoire.

SALMEGGIA (Enée) dit LE TALPINO, né à Bergame. Flor. en 1620. Él. de Campi et des Procaccini ; imitateur de Raphaël. — Hist.

SALTARELLO (Luc), né à Gênes 1610-1640. Él. de Fiasella. — Histoire.

SALVESTRINI (François-Marie), flor. en 1720. Habile imitateur de Beliverti. — Histoire.

SALVI (Jean-Baptiste) dit SASSOFERRATO, né à Sassoferrato 1605-1685. Él. de son père et du Dominiquin.

Les têtes de vierges de cet artiste ont une grande expression de douceur ; son exécution est précieuse, son coloris souvent blafard ; il a peint de nombreuses copies de Raphaël, du Baroque et du Titien. — Histoire, portrait.

Vente Lafitte 1834 : La Vierge aux mains jointes, 2,500 fr.

Vente 1841 : Vierge et Enfant, 3,400.

SALVIATI. Voir Rossi.

SALVÛCCI (Mathieu), né à Pérouse vers 1571-1625. — Histoire.

SAMMACHINI (Horace), né à Bologne 1532-1577. Él. de Pellegrini di TIBALDI. — Hist., portr.

SAMMARTINO ou SAN MARTINO ou SANMARCHI (Marc), né à Naples. Flor. en 1670. — Paysage, histoire.

SANDRINO (Thomas), né à Brescia 1573-1630. — Architecture, perspective.

SAN FELICE (Ferdinand), né à Naples. Flor. xviii^e siècle. Él. de F. Solimène. — Histoire, pays., fruits.

SANGALLO (Bastiano) dit ARISTODILE, né à Florence 1481-1551. Él. de P. Pérugin et de Raphaël. — Perspective.

SANTA-FEDE (Fabrice de), né à Naples vers 1559. Elève de son père et de Curia. — Histoire.

SANTELLI (Félix), né à Rome. Flor. au xvii^e siècle ; contemporain du Chevalier Baglione. — Histoire.

SANTI (Dominique) dit LE MENGAZZINO, né en 1621-1694. Él. et imitateur de Mettelli. — Hist., perspective.

SANTINI (T.), né à Arezzo, flor. au xvii^e siècle. — Histoire.

SANZIO DEL SANTO ou DEL SANTI (Jean), flor. à Colbordola 1490, père de Raphaël. — Histoire.

SANZIO DEL SANCTO ou DEL SANTI (Raphaël), né à Urbain 1483-1520). Él. de son père et du Pérugin.

Depuis la Renaissance en Italie, Raphaël est celui des peintres qui s'est acquis le plus de réputation. Jamais artiste ne reçut en naissant plus de goût et de génie, facultés esthétiques par excellence.

.. Nul cependant n'apporta au travail plus d'application et de conscience.

Il étudia à Florence Léonard de Vinci, et Michel-Ange à Rome.

Un génie heureux, une imagination féconde, des compositions simples ou sublimes, une étonnante correction dans le dessin, de la noblesse dans les figures; tels sont les traits qui caractérisent ce grand maître. — Hist., portrait.

Elèves : Jules Romain, F. Penni, Il Fattore, T. Viti, Giovanni, Da Udine, Périmo del Vaga, Polidore da Caravaggio, Peruzzi, A. Sabbatini, etc.

Vente Solbergh 1859 : La Vierge et l'Enfant, miniature : 10,000 fr.

Vente Aguado 1843 : Vierge, l'Enfant, et saint Joseph : 27,000 fr.

Vente 1867 à Genève : Vierge, l'Enfant, et saint Joseph : 68,000 fr.

Vente Delessert : Vierge dite d'Orléans, 155,000 fr.

SARACINO (Charles), surnommé VÉNI-TIEN, né vers 1585-1625. Imitateur du Caravage. — Hist.

SARTI (Hercule), dit LE MUET DE FICAROLO, né à Ficarolo 1593. Elève et imitateur de Scarsellino. — Hist.

SASSI (Jean-Baptiste), flor. en 1715. El. de Solimène. — Hist.

SASSOFERRATO. — Voir SALVI.

SAVOLDO (Jérôme) dit GIROLANO BRES-CIANO, flor. en 1545. Etudia le Titien. — Histoire.

SAVONANZZI (Emile), né à Bologne 1580-1662. El. de Calvaert, des Carrache, du Guide et du Guerchin. — Hist.

SCIACCIATI (André), né en 1642. El. de Laurent Lippi. — Fleurs, fruits.

SCAGLIA (Jérôme), né à Lucques, flor. en 1675. El. de Paolino et de Maracci. — Histoire.

SCALVATI (Antonie), né à Bologne, florissait au au xvii^e siècle. El. de Th. Laurati. — Portrait, hist.

SCANNABECCHI (Dalmasio), né à Bologne vers 1325. — Portrait.

SCHANABECCHI (Philippe), dit LIPPO DALMASIO, né à Bologne 1360. El. de Vital; ses têtes de Vierges sont très-estimées. Histoire, portrait.

SCARAMUCCIA (Jean-Antonie), né à Pérouse 1580-1650. Elève et imitateur de Roncalli et des Carrache. — Hist., portrait.

SCARAMUCCIA (Louis-Pellegrini), dit LOUIS PERUGINO, né à Pérouse 1616-1680. El. du Guide, auteur d'un ouvrage sur les Beaux-Arts. — Portrait.

SCARSELLA (Sigismond) dit MONDINO, né à Ferrare 1530-1614. Elève et imitateur de P. Véronèse. — Hist., portrait.

SCARSELLA (Hippolyte) dit SCARSELLINO, né à Ferrare 1551-1621. El. de son père et imit. de Paul Véronèse.

SCHEDONE (Barthelemy), né à Modène vers 1590-1646. El. des Carrache. Imitateur du Corrège. — Hist., portrait.

Vente Erard 1832 : Sainte-Famille et saint Jean, 4,000 fr.

Vente Aguado 1843 : Sainte-Famille, 220 fr.

Vente Nortwick 1859 : La Petite Fille à l'Alphabet, 10,530 fr.

SCHIAVO (Paul), flor. au xv^e siècle; élève et imitateur de Masolino da Panicale. — Hist., portrait.

SCHIAVONNE (G.), né en 1470, flor. en 1510. El. de Squarcione, contemporain de Montigna. — Hist., fruits, architecture.

SCHIAVONI (Luc), flor. au xv^e siècle. — Hist., portrait, décorations.

SCIAMINOSI (Raphaël), né en 1580. Elève de Raphael dal Colle, flor. en 1620. — Histoire.

SCIARPELONNI (Laurent), dit DI CRÉDI, né à Florence 1454-1532. El. du Verocchio Imitateur de Léonard de Vinci. — Hist., portrait.

SCILLA (Augustin), né à Messine 1629-1700. El. d'A. Ricci, Barbalunga et d'A. Sacchi. — Hist., portrait, fruits, paysage.

SCIORINI ou DELLA SCIORINA (Laurent), né à Florence, flor. en 1565. Elève de Bronzino. — Hist., portrait.

SCOPULA (Jean-Marie), flor. au xiii^e siècle. — Hist.

SCORZA (Simibaldo), né à Notaggion 1589-1630. El. de Paggi, a peint dans la manière flamande. — Hist. paysage, miniature.

SEBASTIANI (Lazare), flor. au xv^e siècle; élève de Carpaccio. — Hist., portr.

SEBASTIANO del Piombo. V. LUCIANO.

SECCANTE (Sébastien), né à Udine. Flor. en 1560. Elève d'Amalteo. — Hist., portrait.

SECHIARI (Jules), né à Modène. Flor. en 1625. De l'école des Carrache. — Hist.

SEGALA (Jean), 1643-1700. — Histoire.

SEGNA (di BUOVENTURA) né à Sienne, Fl. en 1300. El. de Duccio Bouninsegna. — Histoire.

SELLITO (Charles) Flor. au xvii^e siècle. El. d'Annibal Carrache. — Histoire.

SEMENTA (Jean-Jacques), né à Bologne 1580. Fl. en 1620. El. de Calvaert et du Guide. — Hist.

SEMINI (Antoine), né à Gênes 1485-1550. Elève de Louis Bréa. — Histoire.

SEMINI (André), fils d'Antoine, né à Gênes 1510-1578. Etudia Raphaël à Rome. — Hist., portrait.

SERAFINI (Barnabé) dit **BARNABA DE MODÈNE**, né à Modène. Flor. en 1370. Imitateur du Giotto. — Hist., portrait.

SERAFINI (Serafino de), né à Modène. Flor. en 1380. A suivi le genre de Giotto. — Portrait, histoire.

SERMEI (le Chevalier César), né à Orvieto 1516-1601. — Genre, histoire.

SERNI (Constantin de), né à Florence 1554-1622. Elève de Santi-Titi. imitateur des Flamands. — Histoire, portrait.

SERODINE (Jean) né à Ascona. Flor. au XVII^e siècle. Suit le genre du Caravage. — Histoire.

SERVANDONI (Jean-Jérôme), né à Florence 1695-1766. Elève de J. Panini, membre de l'Académie de Paris 1731; habile architecte. — Paysage, architecture.

Vente 1874 : Ruines dans un paysage 275 fr.

Vente 1879: Vue d'un temple, 720 fr.

SESTO ou SELTO (César da) dit le **MILANESE**, né à Sesto. Flor. en 1510. Elève de Léonard de Vinci. — Histoire, portrait.

SGUAZZELLA (André), flor. au XVII^e siècle. Elève et imitateur d'Andréa del Sarto; vint en France avec le Primatice, sous le règne de François 1^{er}. — Histoire, portrait.

SICIOLANTE (Jérôme) dit **GIROLAMO DE SERMONETA**, né à Sermoneta. Fl. en 1565. El. de L. Pistoia et de P. Del Vaga. — Hist., portrait.

SIGHIZZI (André), né à Bologne. Flor. en 1670, maître d'Augustin Metelli; eut trois fils qui furent ses élèves. — Histoire, architecture.

SIGNORELLI (Luc) dit **LUC DE CORTONE**, né à Cortone 1441-1523. El. de Pierre della Francesca. Dessina le nu et les raccourcis très-habilement; exécution gracieuse surtout dans les portraits de jeunes femmes; coloris souvent sombre. — Hist. portrait.

Elèves : F. Signorelli, Girolamo, Ganga, T. Zaccagna, etc.

Vte 1879 : Tête de Jeune femme, 600 f.

SIGNORELLI (François), né à Cortone. Flor. en 1550. — Hist., portrait.

SIMONE (Antoine), né à Naples. Flor. au XVIII^e siècle collabora avec N. Massaro. — Batailles, histoire.

SIMONE (Antoine), flor. au XVII^e siècle. Elève de Giordano. — Histoire.

SIMONE DE CROCIFISSI, surnom donné parce qu'il peignait des Crucifix, flor. en 1370. El. de Franco de Bologne — Hist.

SIMONELLI (Joseph), né en 1649-1713. El. et imitateur de Giordano. — Histoire.

SIMONETTI (Dominique) dit **LE MAGATTA** né à Ancône. Fl. au XVIII^e siècle. — Hist.

SIMPLICE (le Frère), né à Vérone, Fl. en 1650. El. de Brusasorci. — Histoire.

SINIBALDO DE PÉROUSE, né à Pérouse. Flor. 1520. Elève de Purgingin. — Histoire.

SINDICI STUART (Madame), née à Paris. E. U. 1878 à Paris. — Genre.

SIRANI (Jean-André), né à Bologne 1610-1670. Elève du Guide. — Histoire.

SIRANI (Elisabeth), fille du précédent, née à Bologne 1638-1665. Une des artistes les plus célèbres de son temps; forma beaucoup d'élèves de son sexe. — Hist., portr.

SOGGI (Nicolas), né à Florence au XVII^e siècle. El. du Pérugin. Histoire, portrait.

SOGLIANI (Jean-Antoine), né à Florence. Flor. en 1535; travailla longtemps avec Laurent di Credi. — Hist., portrait.

SOLARIO (Antoine) dit **ZINGARO**, né à Civitta ? 1380-1455. — Portr., hist., pays.

SOLARIO (André), né à Milan. Flor. en 1525. De l'Ecole de Léonard de Vinci; dessin correct beau modelé, beaucoup de fini dans ses paysages et accessoires.

— Histoire, portrait, paysage.

Vente Maillard 1881 : Diane 4,100 fr.

SOLE (Antoine-Marie), né à Bologne 1654-1719. Elève de Pasinelli, membre de l'Académie de Bologne. — Hist., pays., port.

SOLIMELA (le Chevalier François), dit l'abbé **Ciccio**, né à Nocera 1657-1747. El. de son père Angelo Solimela. — Histoire, batailles.

SOLOSMEO (le), florissait au XVII^e siècle. El. d'Andréa del Sarto. — Hist., portrait.

SOPRANI (Raphaël), né à Gênes 1612-1672. — Paysage.

SORDO (Jean) del dit **MONE DE PISE**, né à Pise. Flor. au XVII^e siècle. Elève de F. Barroci. — Histoire.

SORIANI (Charles), flor. au XVII^e siècle. — Histoire.

SORRI (Pierre), né à San Gusme 1556-1622. El. de Salimbeni. — Histoire, portrait, paysage.

SPADA (Lionello), né à Bologne 1576-1622. Elève des Carrache et suivit les principes du Caravage.

Elèves : Pietro, Desani, G. du Capugno.

Vente Aguado 1843: Sainte-Lucie 410, f.

SPAGNUOLO (Jean) dit **LE SPAGNA**, flor. en 1520. Elève de Perugino et de Pinturicchio. — Hist., portr.

Elèves : Jacopo Siento, Tamagni, Dosso-Dossi.

SPERANZA (Jean-Baptiste), flor. en 1630. Elève de l'Albane.—Hist.

SPINELLI le Jeune, flor. au xv^e siècle. Né à Arezzo.—Histoire

SPINELLO, SPINELLI, le Vieux, né à Arezzo 1335. Elève de Casentino.—Hist.

SPOLETI (Pierre-Laurent), né à Finale 1680-1726. Elève de D. Piola.—Portrait.

SPOLVERINI (Hilarion), né à Parme. Fl. en 1720. Elève de F. Monti.—Batailles.

SQUARCIONE (François), né à Padoue 1394-1474. Un des plus habiles peintres de l'École Vénitienne.—Histoire.

STANZIONI (Le Chevalier Maxime), né à Naples 1585-1656. El. de Caracciolo et de Lanfranc. Étudia les œuvres d'Annibal Carrache; collabora avec Ribera pour terminer les ouvrages que la mort du Dominiquin avait laissés inachevés.—Histoire, portr.

STARNINA (Gérard), né à Florence 1354-1403. Elève d'Antoine Veneziano.—Histoire.

STEFANI (Thomas de), né à Naples 1230: contemporain de Cimabué.—Hist.

STEFANO de FERRARE, né à Ferrare, florissait en 1490. Elève du Squarcione, travailla avec André Mantegna, un des premiers peintres qui ait fait paraître le nu sous les draperies. — Hist., portrait.

STEFANO de VÉRONE ou STEFANO DE ZEVIO, né à Vérone, florissait en 1455. El. de Gaddi. — Histoire, portrait.

STEFANONE florissait vers 1380. Elève de Simon, contemporain de Gennaro di Cola. — Histoire.

STORELLI, né à Turin 1778. Elève de Palmerius. — Paysage.

STRADA (Vespasien), né à Rome, flor. en 1590. — Histoire.

STRESI (Pierre), florissait en 1610. El. de Lomazzo, habile copiste de Rapahél.—Histoire.

STRINGA (François), né vers 1636-1709. On pense qu'il fut élève du Guerchin. — Histoire.

STROZZI (Bernard), dit IL CAPPUCINO, né à Gênes 1581-1644. Elève de Sorri; coloris vigoureux; ses portraits sont très-beaux. — Histoire, portrait.

SUARDI (Barthelemy), dit BRAMANTINO, né à Milan, florissait en 1525. Elève de Bramante. — Histoire, portrait.

SUPPA (André), né Messine 1628-1671. Elève de Triconi. — Histoire, portrait.

SURCHI (Jean-François), dit LE DIE LAI. Elève de Dossi qui l'employa dans ses travaux. — Histoire, ornements, portrait.

T

TACCONI (François), né à Crémone, florissait en 1460. El. de son père Philippe. — Histoire.

TACCONI (Innocent), florissait au xv^e siècle. Elève d'Annibal Carrache.—Hist.

TAGLIASACCHI (Jean-Baptiste), né à Borgo-San-Donnino, florissait en 1730. Elève de Dal Sol. — Histoire.

TAMBURINI (Jean-Marie), né à Bologne, florissait en 1650. — Histoire.

TANCREDI (Philippe), né à Messine 1650-1725. Elève de Carle Maratti. — Histoire.

TARASCHI (Jules), né à Modène, flor. en 1540. Elève de Pellegrino. — Histoire.

TARUFFI (Emile), né à Bologne 1633-1695. Elève et habile imitateur de l'Albane. — Histoire.

TASSI. Voir BUONAMICI.

TASSONI (Joseph), né à Rome 1653-1737. Bon imitateur de Dominique Brandi. — Animaux.

TATTA (Jacques) dit del SANSOVINO, né en 1579-1670. Elève de A. Cantacci.—Hist.

TAVARONE (Lazare), né à Gênes 1556-1641. Elève de Cambiasi. — Histoire.

TAVELLA (Charles-Antoine), dit LE SOLFAROLO, né à Milan 1668-1738. Elève de Tempesta. — Paysage.

TEDESCO (Jacques del), florissait au xv^e siècle. Elève de Ghirlandaïo.—Histoire, portrait.

TEMPESTA (Antoine), né à Florence, 1555-1630. El. de Santi-Titi et de Stradanus (peintre flamand). Exécution large, touche agréable, compositions pleines de feu; ses chevaux sont parfaitement dessinés.—Batailles, paysage, ornements.

Vente 1868 : Une tempête, 320 fr.

Vente 1873 : Paysage, Soleil couchant, 745 fr.

TEMPESTI (Dominique), né à Florence 1652-1718. El. de Volterrano.—Paysage, portrait.

TEMPESTINO (Lé), florissait en 1680. El. de Pierre Malyn.— Marine.

TESTA (Pietro) dit LE LUCCHESINO, né à Lucques 1617-1650. El. de Pierre de Cortone.—Hist.

TIARINI (Alexandre) dit THÉARIN, né à Bologne 1577-1668. Elève de Passignano. Coloris pâle, beaux raccourcis; compositions originales. — Histoire.

TIBALDO.— Voir PELLEGRINI.

TIEPOLO (Giovanni-Batista), né à Venise 1693-1769. El. de Lazzarini, imitat. de

Piazetta. Etudia Paul Véronèse. Exécution facile, coloris riche, raccourcis hardis.— Hist., décorations,

Elèves : ses deux fils.

Vente 1875 : Esquisse d'un plafond, 480 fr.

TIEPOLO (J.-Dominique), né à Venise, florissait en 1727. El. et imitateur de son père.— Hist., portrait.

TIMOTHEE. (na Urbino), travailla avec Raphaël et suivit la manière du Pérugin.— Hist., port.

TINELLI (Tibère), né à Venise 1589-1638. El. du Chevalier Contari—Hist., port.

TINTI (Jean-Baptiste), né à Parme. Fl. en 1585. El. de Sammachini et imitateur de Tibaldi, du Corrège et du Parmesan. — Histoire, portrait.

TINTORELLO (Jacques), né à Vicence, au xv^e siècle. — Histoire.

• TINTORET (le). Voir ROBUSTI.

TIRATELI (A.) né à Rome. E. U. 1878 à Paris. — Paysage.

TISIO (Benvenuto) dit IL GAROFALO, né à Garofalo 1481-1559. Elève de Panetti, et de Bocaccino. Touche élégante, exécution soignée, coloris sincère.

Elève : Girolamo du Carpi.

TITI (Santi), né à Borgo-San-Sepalero 1538-1603. El. d'A. Allori Hist., portrait.

TITIEN-VECELLI (Tiziano), né à Cadore dans le Frioul 1477-1579. El. de Jean Bellin.

Coloris admirable, compositions pleines de génie, son pinceau délicat, peignait merveilleusement les femmes et les enfants. Personne n'a mieux entendu le paysage et le clair-obscur. — Histoire, portrait.

Elèves et imitateurs : Francesco, Maréo, Orazio Vecelli, Tintoretto, Polidoro Veneziano, Schiavone, Campagnola, P. Pino, Calcar.

Vente Sout : 1852. Le denier de Césao. 62,000 fr.

Vente 1862 : Portrait de Lucrece Borgia, 1,520 fr.

TITIEN, fils du précédent. — Voir VECELLIO.

TITIEN, frère du Tiziano. — Voir VECELLIO.

TOMMASO, florissait en 1560. Elève et imitateur de Credi — Hist., portrait.

TONDUZZI (Jules), né à Naples. El. de Jules Romain.— Hist.

TONELLI (Joseph), florissait en 1668. El. de J. Chiavestelli.— Hist., pays., ornem.

TONNO, floriss., au xv^e siècle, né à Naples. El. du Caravage.— Hist.

TORELLI (Félix), né à Vérone 1670-1748. El. de Dal Sole.— Hist.

TORRE (Flaminio), né à Bologne 1621-1661. El. et imitateur du Guide.— Hist.

TORREGIANI (Parthelemy), El. de Salvatore Rosa.— Batailles, pays.

TORRI ou TORRIGLI (P.-Antoine), flor. en 1678. El. de l'Albane.— Paysage, hist.

TOSSICANI (Jean), né à Arezzo, au xiv^e siècle. El. de Tommaso.— Hist., port.

TRABALLESSI (François), El. de Ghirlandhaio.— Hist.

TRAINI (François), né à Ascolia en 1634-1694.— El. de Carle Maratti.— Hist.

TREVISIANI (Ange), né à Capo-d'Istria floriss. en 1730. El. de Zanchi.— Hist., portrait.

TREVISIANNI (François), né à Capo-d'Istria, floriss. en 1740. El. de Zanchi. Habile copiste.— Hist., port.

Vente Fesch 1843 : Le Couronnement d'Epines, 117 fr.

TRIVA (Antoine), né à Reggio 1626-1699. El. du Guerchin.— Hist., genre.

TROMETTA (Nicolas), né à Pesaro, floriss. au xvii^e siècle. El. de Zuccaro.—Hist.

TRONCASSI (J.-François) dit PARIS, né à Naples 1784-1850. El. de Gosse.— Pays. et chasses.

TROTTI (Le Chevalier Jean-Baptiste), né à Crémone, florissait en 1600. El. de Campi.— Hist., portrait.

TURA (Cosino) dit IL COSME, floriss. en 1485. De l'école de Squarcione. Dessin énergique ; ses figures sont longues ; exécution très-finie, surtout dans ses paysages.—Hist., portrait, architecture.

Elève : Majoli.

TURBIDO. El. de Raphaël Sanzio.—Hist.

TURCHI (Alexandre) dit ALEXANDRE VERONÈSE ou L'ORBETTO, né à Vérone 1582-1648. Elève de Brusasorci. Dessin correct, coloris vigoureux, pinceau gracieux et moëlleux. Turchi peignait souvent sur marbre et sur agathe. Ses tableaux de cheval et sur très-finis.— Histoire.

Vente d'Orléans 1798 : Adam visité par les Anges, 100 livres.

U

UBERTI (Pierre), floriss. en 1733.—Hist.

UBERTINO (Bacchio), né à Florence au xv^e siècle. Elève de P. Pérugin.— Hist., portrait.

UBERTINO (François), dit LE BACCHIACCA, né à Florence, flor. en 1550. El. de Pierre Pérugin.— Hist., portrait, plantes, animaux.

UCCELLO ou UCCELLI (Paolo), flor. en 1430. S'attacha à la perspective.

UGGIONI (Marc), né à Uggione. Flor. en 1520. Elève de Léonard de Vinci. — Hist., portrait.

UGOLINO DE SIENNE, flor. en 1330. Imitateur du Guido da Siena. — Histoire, portrait.

ULIVELLI (Côme), né à Florence 1625-1704. Elève de Vallerano. — Histoire.

URBANI (Michel-Ange), né à Cortone. Fl. en 1564. — Histoire.

URBINELLI, né à Urbin. Elève de Ridolfi. Flor. au XVII^e siècle. — Histoire.

URBINI (Charles), né à Crevie. Flor. en 1585. — Histoire, perspective.

USSI (E.), le Commandeur, à Florence. Grand prix à Paris 1867, méd. à Vienne 1873. — Histoire, genre.

V

VACCARO (André), né à Naples 1598-1670. El. de G. Imperato. — Histoire.

VAJANI ou VIAINI (Horace), flor. en 1600. — Histoire.

VALESIO (J.-Louis), né à Bologne 1561, flor. en 1590. El. de Louis Carrache. — Min.

VANDI (Santo), dit LE SANTINO, né à Bologne 1653-1716. Elève du Cignani. — Port.

VANETTI (Marc), né à Lorette. Flor. au XVII^e siècle. El. de Cignani. — Histoire.

VANNI (André), né à Sienne. Flor. en 1370. — Histoire.

VANNI (Giovanni-Baptiste), né en 1599-1660. Elève de Charles Allori. — Histoire.

VANNI ou VANNIUS le Chevalier (Français), né à Sienne 1565-1609. Elève du Passaroti, restaurateur de la peinture au XVI^e siècle. Etudia le Corrège. — Histoire.

Vente Aguado 1843 : Sainte-Famille, 1,830 fr.

VANNI (le Chevalier Raphaël), né à Sienne vers 1596-1657. El. d'Antoine Carrache, membre l'Académie de St-Luc 1655, imitateur de Pierre de Cortone. — Hist.

VANNI (Torino), né près de Pise. Flor. en 1390, subit dans sa peinture l'influence de l'école de Sienne. — Histoire, portrait.

VANNUCHI dit ANDRÉ DEL SARTE, né à Florence 1487-1533. Elève de Pierre de Casino.

Excellent dessinateur, il entendait parfaitement le nu ; coloris vigoureux, airs de tête gracieux, draperies bien jetées. Habile copiste. — Histoire.

Elèves et imitateurs : Franciabigio, Le Pontorino, Salviati, Vasari, etc.

Vente Aguado 1843 : Sacrifice d'Abraham 500 fr.

Vente Agnado 1843 : Vierge et l'Enfant 1,500.

Vente 1859 : La Charité 5,460 fr.

VANNUCI (Pietro), dit IL PÉRUGINO, né à Pérouse 1446-1524. Elève de N. Alunno et d'A. del Verruchio.

Touche gracieuse, beau coloris; ses airs de tête ont une grande douceur. Un de ses principaux titres de gloire est d'avoir été le maître de Raphaël. — Histoire.

Elèves et imitateurs : Raphaël, Pinturicchio, Le Spada, Sinibaldi, etc.

Vente Guillaume II 1850 : Sainte-Famille, 85,000 fr.

Vente 1859 : Vierge et Enfant, 2,250 fr.

Vente 1873 : Vierge, l'Enfant et saint Joseph, 2,800 fr.

VANUTELLI (le Chevalier S.), à Rome. Médaille à Paris 1878. — Paysage.

VAROTORI (Dareo), né à Vérone 1536-1676. — Histoire.

VAROTORI (Alexandre) dit IL PADOUANINO, né à Padoue 1590-1659. Imitateur du Titien ; s'est inspiré quelquefois de Paul Véronèse. — Histoire, portrait.

VASARI (Georges), né à Arezzo 1511-1574, peintre et écrivain. El. et imitateur de Michel-Ange, bon dessinateur, auteur de *La Vie des Peintres*; dessina les antiques, les ouvrages de Michel-Ange et de Raphaël.

Vente d'Orléans 1793 : Les Poètes célèbres d'Italie, 300 livres.

VASELLI (Alexandre), flor. au XVII^e siècle. El. de Brandi. — Hist., port.

VASQUEZ (Alphonse), né à Rome vers 1575-1645. El. d'Arfian. — Hist., fleurs, fruits.

VASILACCHI (Antoine), né en 1556-1629. El. de Paul Véronèse. — Hist.

VECCHIA (Pierre della), né à Venise 1605-1678. El. de Varotari. Imitateur du Giorgione et du Titien. — Histoire.

Elève : Litterini.

VECELLI (César), né à Cadore. flor. en 1590. — Hist.

VECELLIO (Marco), neveu et imitateur du Titien. — Hist.

VECELLIO (Francesco), né à Cadore 1483. Imitateur et frère du Titien. — Hist.

VECELLIO (Orazio), né à Venise 1525-1576. Fils du Titien; abandonna la peinture pour l'alchimie. — Histoire, portrait.

VEGLIA (Pierre), florissait en 1507. El. de Carpaccio. — Hist.

VENEZIANO (Antoine), né à Venise, 1319-1383. El. d'A. Gaddi.— Hist., port.

VENUSTI (Manuel) dit IL MANTUANO, né à Mantoue 1515-1576. El. de Michel-Ange.— Hist.

VERACINI (Augustin), né à Florence, flor. en 1755. El. de Ricci.— Hist.

VERALLI (Philippe), florissait en 1670. El. de l'Albane.— Hist.

VERDEZZOTI (Mario), né à Venise, fl. en 1590 imit. du Titien.— Hist.

VERGA (Napoléon), né à Pérouse à Florence E. U. 1867, Paris.— Miniature.

VERNICI (Jean-Baptiste), florissait en 1610. El. des Carrache.— Hist.

VERONÈSE (Paul).— Voir CALIARI.

VERONESE (Alexandre).— Voir TURCHI.

VEROCHIO (André), né à Florence 1432-1488. Maître du Pérugin, de Lorenzo Credi et de Léonard de Vinci.— Hist., portrait.

VERTUNNI (A.), Le Chevalier. Méd. à Vienne et à Philadelphie, E. U. à Paris 1878.— Paysage.

VIANI (Dominique), né à Bologne 1668-1714. El. de son père.— Hist., port.

VICINELLI (Odoard), né en 1684-1755. El. de J. Morandi.— Hist.

VIGNERIO (Jacques), né à Messine. El. de Polydore Caravage, flor. en 1550.— Hist.

VIGRI (Ste-Catherine) dit LA SAINTE DE BOLOGNE, née à Bologne 1413-1463.— Hist.

VINCI (Léonard), né au Château de Vinci, près de Florence 1452-1519. Elève d'André Verrochio. Fondateur de l'Académie de Milan. Il était à la fois peintre, sculpteur, architecte et musicien ; ses œuvres sont rares, mais d'un grand fini ; compositions sages et modestes, dessin d'une grande pureté, les têtes de ses Madones sont divines, coloris brun, carnations violettes.

En 1516, Léonard vint à la Cour de François 1^{er}. Il y mourut.— Histoire.

Elèves et imitateurs : A. Solario, Césaire du Sesto, A. Salaino, F. Melzi, Boltraffio, B. Luni, etc.

Vte Aguado 1843 : Deux enfants, 4,000 f.
Vente Guillaume II 1850 : La Colombine, 24,500 fr.

Vente Collot 1855 : Salomé, 16,500 fr.

VINI (Sébastien), né à Vérone. Flor. au xvi^e siècle.— Histoire.

VINIERCATI (Charles), né en 1660-1715. El. de Procaccini.— Hist.

VIOLA (Dominique), flor. en 1690. Elève du Calabreste. Histoire.

VISINO, né à Florence. Flor. en 1505. Elève d'Albertinelli.— Histoire, portrait.

VITALE, né à Bologne. Flor. en 1340. El. de Franco de Bologne.— Madones, bistoire.

VITALI (Alexandre) né à Urbain, 1580-1630. Elève du Barocci.— Fleurs, fruits, oiseaux.

VITE (Antoine) dit ANTONIO DE PISTOIA, né à Pissioie, élève de Starnina.— Histoire, portrait.

VITE (Thimothée, della) dit d'URBIN, né en 1467-1523. Ami et élève de Raphaël.— Histoire, portrait.

Vente Nortwthick 1859 : Descente de Croix, 5,020.

VITELLI (Vitel Gaspard) dit GASPARD DEGLI OCCHIALI, né à Utrecht 1642-1736. El. de Mathieu Withoos.— Paysage, perspective, miniature.

VITO (Félicien de Saint-), florissait au xvi^e siècle. El. de Daniel de Volterre.— Histoire, portrait.

VIVARINI (Barthelemy), dit DE MURANO, né à Murano. El. d'A Murano. Fl. en 1470, signait avec un chardonneret. Hist., portr.

VIVIANI (Octave), né à Brescia. flor. au xviii^e siècle. Elève de Th. Sandrino.— Vues de villes architecture.

VOLPATO (Jean-Baptiste), né à Bassano 1633-1706.— Histoire.

VOLTRI (Nicolas), né à Gênes. Flor. en 1400.— Histoire religieuse,

Z

ZACCAGNA (Turqino), né à Cortone. Flor. en 1530. Elève de Luc Signorelli.— Hist., portrait.

ZACCHETTI (Bernard), né à Reggio, fl. vers 1520, el. de Raphaël.— Hist., portr.

ZACCHIA (Paul) IL VECCHIO, né à Vezzano. Elève de Ridolfo, Ghirlandaïo ; imitateur de Fra Bartolomeo.— Histoire.

ZACCOLINI (le père Mathieu), né à Césène vers 1590-1630, un des maîtres du Dominiquin et du Poussin.— Perspective.

ZAGO (Santo), flor. au xvi^e siècle. Étudia l'école Vénitienne.— Histoire.

ZAIST (Jean-Baptiste), né à Crémone 1700-1759. Elève de Natali.— Ornaments.

ZAMBONI, flor. au xviii^e siècle. Elève de J. Crespi, imitateur de Cignani.— Hist.

ZAMPEZZO (Jean-Baptiste), né à Cita-della vers 1620-1700. Elève de J. Appollonio.— Histoire.

ZAMPIERI (Dominique) dit **LE DOMINIQUE**, né à Bologne 1581-1644. Elève de Denis Calvaert et des Carrache.

Dessin d'une grande pureté; ses attitudes sont excellentes, ses têtes expressives.

Le Poussin considérait la Communion de saint Jérôme, du Dominique, comme un chef-d'œuvre. — Histoire, fresque.

Elèves : A. Camasseo, F. Cozza, A. Barbalonga, Fortuna, etc.

Vente de Fraynaies 1838 Charité Romaine, 5,300 fr.

Vente Aguado 1843 : Sainte-Famille, 1,260 fr.

Vente Soult 1852 : Un paysage, 650 fr.

Vte Collot 1855 : L'Ange Gardien, 800 fr.

ZANOTTI (Jean-Pierre), né à Paris 1674, flor. en 1760. El. de Pasinelli. Agréable coloris. — Hist.

ZELOTTI (Baptiste), né à Vérone vers 1530-1592, El. de Badile, imitateur de Paul Véronèse. — Hist.

ZENALE (Bernard), né à Tréviglio, flor. en 1520. — Hist., portrait.

ZIFRONDI ou **CIFRONDI** (Antoine), né à Bergame 1657-1730. El. de Franceschini. — Hist.

ZOBOLI (Jacques), né à Modène, flor. en 1760. El. de Stringa. — Hist.

ZOCCHI (Joseph), né en Toscane 1710-1767. — Hist., paysage.

ZOLO (Joseph), né en 1675, à Brescia 1743. — Hist., paysage.

ZOMPINI (Gaetan), 1702-1778. Elève de Bambini, graveur.

ZOPPO (Marc), né à Bologne; flor. en 1475. El. du Squarcione; ses compositions rappellent l'école vénitienne. — Hist., port.

ZUCCARELLI ou **ZUCCHERELLI** (François), né à Pitigliano vers 1702-1788. El. de Ricci, un des fondateurs de l'Académie de peinture de Londres. — Hist., paysage.

Vente 1874 : Paysage et figure : 280 fr.

ZUCCARO ou **ZUCHERO**, né en 1542-1609. El. de son frère Thadée, membre de l'Académie de St-Luc. — Hist. portrait.

ZUCCARO ou **ZUCCHERO** (Thadée), né à San-Angelo 1529-1566. El. de son père. Vint à Rome où il étudia Raphael, belle exécution. — Histoire, portrait.

ZUCCATI (Sébastien), florissait en 1480. Un des premiers maîtres du Titien. — Hist.

ZUCCHI (Jacques) né à Florence, vers 1541-1590. El. de Vasari. — Hist., port.

ZUGNI (François), né à Brescia 1574-1636. El. de Palma jeune qu'il surpassa. — Hist.

ZUPPELLI (Jean-Baptiste), né à Crémone florissait au xv^e siècle. Contemporain de Boccaccino. — Paysage, hist., portrait.

ZUSTRIS (Frédéric) dit **FEDERICO**, di **LAMBERTO**, né à Amsterdam, 1526-1599, flor. à Florence. — Hist., port.

ÉCOLE FRANÇAISE

ÉCOLE FRANÇAISE

XVI^e siècle. — En France, la Renaissance de la peinture a lieu sous l'inspiration des peintres Italiens appelés par François I^{er}. Autour de ceux-là viennent se grouper quelques artistes restés célèbres :

CLOUET dit JEHANNET — 1510-1572 ;

DUMOUTIER (Daniel) — 1576-1646 ;

COUSIN (Jean), vers 1530-1590,

et d'autres moins connus, mais qui ont, dans une certaine mesure, préparé l'œuvre de l'École Française.

XVII^e siècle. — C'est le siècle de Louis XIV, le grand siècle des Lettres et des Arts.

Cette période s'ouvre avec :

VOUET (Simon) — 1590-1649, le véritable chef de l'École Française et l'instigateur de tous les génies de cette brillante époque ;

POUSSIN (Nicolas) — 1594-1665 ;

GELLÉE (Claude), dit LE LORRAIN — 1600-1680 ;

LESUEUR (Eustache) — 1617-1655 ;

LEFÈVRE (Claude) — 1633-1675 ;

MIGNARD (Pierre) — 1610-1695 ;

PUGET (Pierre) — 1622-1694, plus célèbre comme sculpteur ;

COYPEL (Noël) — 1628-1707 ;

JOUVENET (Jean) — 1644-1717.

XVIII^e siècle. — Dès la fin du siècle précédent, l'art se transforme et la peinture devient de plus en plus gracieuse et décorative.

C'est l'époque de :

COYPEL (Antoine) — 1660-1722 ;

LOO (Baptiste-Van) — 1684-1745 ;

WATTEAU (Antoine) — 1684-1721 ;

LANCRET (Nicolas) — 1690-1745 ;

BOUCHER (François) — 1704-1770 ;

CHARDIN (Jean-Baptiste) — 1699-1779.

L'art se relève encore avec :

GREUZE (Jean-Baptiste) — 1725-1805 ;

DROUAIS (François) — 1727-1775 ;

VERNET (Joseph) — 1714-1789 ;
FRAGONARD (Jean-Honoré) — 1732-1806.

Un retour aux traditions de la grande peinture a lieu sous l'inspiration de :

VIEN (Joseph) — 1716-1809.

XIX^e siècle. — Au commencement du XIX^e siècle une nouvelle *Renaissance* de l'art enfante les chefs-d'œuvre de :

DAVID (Jacques-Louis) — 1748-1825 ;
PRUD'HON (Pierre) — 1758-1823 ;
GIRODET DE RONCY-TRIOSON (Anne-Louis) — 1767-1824 ;
GÉRARD (François, Baron) — 1770-1837 ;
GROS (Antoine-Jean, Baron) — 1771-1835 ;
GUÉRIN (Pierre-Narcisse, Baron) — 1774-1833 ;
GÉRICAULT (Jean-Louis-Théodore) — 1791-1834.

De nos jours, les traditions du grand art se continuent sous l'impulsion des maîtres qui ont illustré la première moitié du siècle :

VERNET (Horace) — 1780-1863 ;
INGRES (Jean-Augustin-Dominique) — 1781-1867 ;
DELAROCHE (Paul) — 1797-1856 ;
DELACROIX (Ferdinand-Victor-Eugène) — 1798-1863 ;
DECAMPS (Alexandre-Gabriel) — 1803-1860 ;
FLANDRIN (Jean-Hippolyte) — 1809-1864.

C'est à la France aujourd'hui que les Peintres étrangers viennent dans nos Expositions demander la consécration définitive de leur génie et de leur talent.

P. S. — Dans la longue nomenclature qui va suivre, bien des noms d'artistes de talent ne figurent pas ; cela vient de la loi que nous nous sommes imposée de ne citer que les peintres ayant obtenu des Médailles décernées par les jurys compétents.

T. H. G.

A

ABEL DE PUJOL (Alexandre), né à Valenciennes 1785-1861. Elève de David, grand prix de Rome 1811, ⚡ 1822, membre de l'Institut 1835, O. ⚡ 1853. — Hist., peintures murales à la Bourse, à l'Église St-Denis-du-Saint-Sacrement, à la Madeleine, à Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle, à Saint-Sulpice et à Saint-Thomas-d'Aquin. Paris.
Elèves : Caraud, A. Decamps, Jadin, E. Lévy, Vauchelet.

ACHARD (Jean), né à Voreppe vers 1808. Elève de Couturier et de l'École de dessin de Grenoble. Méd. 2^e classe 1845 et 1848. — Paysage, eaux-fortes. — Tableaux au Luxembourg et dans plusieurs musées de province.

Elève : Harpignes.

ADAM (Louis-Émile), né à Paris, élève de Picot et Cabanel. Méd. 3^e classe 1875. Composition gracieuse, touche spirituelle. — Genre.

ADORNE DE TSCHARNER (Louise-Églée), née à Strasbourg. Méd 2^e cl. 1848. — Genre.

ALIGNY (Théodore-Carcuelle d'), né à Chaume (Nièvre) 1798-1873. Elève de Regnault et Watelet. Méd. 2^e classe 1831, méd. 1^{re} cl. 1837, ⚡ 1842, directeur de l'Académie de Lyon. Bonne couleur, touche sèche. — Paysage.

ALLAIS, flor. au xviii^e siècle. 1^{er} prix de l'Académie de peinture 1726. — Histoire.

ALLEGRAIN (Étienne), né à Paris 1653-1736. Membre de l'Académie 1677. Peignait dans la manière de Francisque Millet. — Paysages. Vente de 150 à 300 francs.

ALOPHE (Alexandre-Marie), né à Paris, él. de Paul Delaroche. Méd. 1847 et 1863. — Histoire.

AMAURY-DUVAL (Eugène-Emmanuel), né à Paris, él. d'Ingres. Méd. 1^{re} cl. 1839, ⚡ 1845, O. ⚡ 1865. — Hist., portrait. Décorations : Église Saint-Merri, Paris.

ANASTASI (Auguste), né à Paris 1820, él. de Corot et de Paul Delaroche. Méd. 2^e cl. 1848, ⚡ 1868. — Genre, lithographie.

ANDERS (M^{me}) née Marie-Joséphine Hésèque, née à Paris. Méd. 3^e classe 1837. — Fruits, fleurs.

ANDRÉ (Jacques), né à Lyon. Méd. 3^e classe 1844. — Genre.

ANDRÉ (Jules), né à Paris, él. de Watelet. Méd 2^e cl. 1835, ⚡ 1853, Coloris agréable, sites poétiques— Paysage.

Vente 1874 : Paysage intérieur de forêt, 800 fr.

ANDRÉ (Jean) né en 1662. Entra dans l'ordre des Jacobins. Fut envoyé à Rome où il étudia Carle Maratti; de retour à Paris, il se lia avec Jouvenet et suivit sa manière. — Histoire, décorations.

ANGELIN (A.), né à Aix. Méd. 3^e clas. 1840. — Portrait.

ANTHOINE (Louis d'), né à Beaucaire 1814-1852, él. d'Eugène Delacroix. Méd. 1846. — Histoire, portrait.

ANTIGNA (Jean-Pierre), né à Orléans 1818, él. de Salmon et de Paul Delaroche. Méd. 3^e cl. 1847, 2^e cl. 1848, 1^{re} cl. 1851, E. U 1855, ⚡ 1861. Coloris vigoureux. — Genre, historique.

APOIL (M^{me}), née Suzanne Béranger, à Sèvres. Méd. 3^e cl. 1841, 2^e cl. 1848. — Genre, fleurs.

APPERT (Eugène), né à Angers 1820-1867, él. d'Ingres. Méd. 3^e cl. 1844, ⚡ 1859. — Histoire, genre.

APIIAN (Adolphe), né à Lyon, élève de Corot et Daubigny. Méd. 1868. — Touche large, coloris vrai. — Paysage, fusain.

Vente 1874 : Vue prise à Toulon, 800 fr.

ARAGO (Alfred), né à Paris, élève de P. Delaroche. ⚡ 1854, O. ⚡ 1869. — Genre, historique.

ARMAND - DUMARARESQ (Charles-Édouard), né à Paris 1823, élève de Couture. ⚡ 1867. — Histoire, scènes militaires.

ARNOU (Jean-Baptiste), né à Dijon 1787. — Paysage, aquarelle.

ARSON (Olympe), née à Paris, élève de Redouté. Méd. 3^e cl. 1835. — Fleurs, fruits.

Vente 1868 : Bouquet de fleurs des champs, 450 fr.

ASSELINEAU (Antoinette), née à Paris. Méd. 3^e cl. 1840. — Fleurs.

ATTIRET (Jean-Denis), né à Dôle 1702-1768, élève de son père. — Tous les genres

AUBAIS (Auguste), né à Château-Gontier 1795-1869. El. de Gros.—Genre, portrait, histoire.

AUBERT (Ernest-Jean), né à Paris, élève de Paul Delaroche et de Martinet; prix de Rome 1844 (gravure). Méd. 3^e cl. 1861.—Genre, gravures, lithographies, aquarelle.

AUBERT (Augustin) né à Marseille 1781-1832. El. de Peyron. Directeur du musée de Marseille.—Hist., portrait, paysage.

Vente à Marseille 1845 : Paysage et figures, 175 fr.

AUBLET (Albert), né à Paris. Élève de Gérôme. Méd. de 3^e cl. 1880.—Hist., port.

AUBRIET (Claude), 1651-1743, né à Châlons-sur-Marne.—Fleurs, nature morte, miniature.

AUBRY (Etienne), né à Versailles 1745-1781. Élève de Vien.—Portrait.

AUBRY (Louis-François), né à Paris 1770, élève de Vincent et d'Isabey.—Port., miniature. Vente de 300 à 600 fr.

AUDRAN (Claude), dit le Vieux, né à Lyon 1640-1684, élève de Perrier et de Lebrun.—Histoire.

AUGÉ (Lucas) 1685-1765. Petit-fils de Tournières, membre de l'Académie 1624.—Genre, histoire.

AUGUIN (Louis-Augustin), né à Rochefort 1824. El. de Corot, et de J. Coignet. Méd. en 1880. Bon coloris. Sites bien choisis.—Paysage.

AUTREAU (Louis), né à Paris 1692-1760; reçu de l'Académie de peinture 1741.—Histoire.

AUZON (M^{me}) née Pauline Desmarquets, à Paris 1775-1835. El. de Regnault.—Hist., genre.

AVED (Jacques-André), né à Douai 1702-1766, él. de Le Bel. Membre de l'Académie Royale; peintre de Louis XV.—Histoire, portrait.

AZE (Adolphe), né à Paris, él. de Robert-Fleury. Méd. 3^e cl. 1851 et 1863.—Genre, histoire.

B

BAADER (Louis-Marie), né à Lannion, él. d'Yvon. Méd. 3^e cl. 1874.—Hist., genre.

BACCUET (Prosper), né à Paris 1798-1854, élève de Watelet.—Paysage.

BACHELIER (Jean-Jacques), né à Paris 1724-1806. Reçu des Académies de Paris et de Marseille. Directeur de la manufacture royale de Sèvres 1770.—Chasses, animaux. Vente de 600 à 2,000 fr.

BACLER-D'ALBE (Louis-Albert baron de), né à Saint-Pol 1761-1824.—Hist.

BADIN (Pierre-Adolphe), né à Auxerre. * 1849, O. * 1855.—Histoire, portrait.

BADIN (Jules-Jean), né à Paris, élève de Cabanel et de Baudry. Méd. 3^e cl. 1877.—Portrait, genre.

BAGET (Jules-Pierre), né à Chevreuse. Méd. 3^e classe 1836.—Paysage, genre.

BAILLE (Paul-Benoit), né à Besançon. Méd. 3^e classe 1847.—Paysage.

BAILLY (Jacques), né à Gracay (Cher) 1629-1679. Reçu de l'Académie de Paris 1664.—Fleurs, miniature.

BAILLY (Alexandre), né à Paris 1764, flor. en 1800; élève de David.—Portrait.

BAISIER (Pierre-François), né à Valenciennes 1800. El. d'Aubry.—Portrait, miniature.

BALCOP (Alexis), né à Cassel), méd. 3^e cl. 1847.—Genre.

BALDOUIN (Claude), vivait au xv^e siècle; collabora avec le Primitice pour les travaux de Fontainebleau et du Louvre.—Histoire.

BALFOURIER (Adolphe-Emile), né à Montmorency 1816. Elève de Ch. Rémond. Méd. 3^e classe 1844, méd. 2^e cl. 1846.—Paysage.

BALLAVOINE (Jules-Frédéric), né à Paris 1843. El. de Pils. Méd. de 3^e classe 1880. Sujets spirituels et gracieux, finesse de ton.—Genre.

BALLU (Théodore), né à Paris, peintre et architecte. Prix de Rome 1840. * 1857, O. * 1869. Membre de l'Institut 1872.—Histoire

BALTHAZAR (Casimir-Victor de), né à Hayange (Lorraine). El. de Paul Delaroche. Méd. de 3^e cl. 1837, 2^e cl. 1838, 1^{re} cl. 1840. * 1869.—Genre.

BALZE (Paul Jean), né à Rome de parents français. Méd. 3^e cl. 1863. * 1873.—Genre.

BALZE (Raymond), né à Rome de parents français. * 1873.—Genre, Scènes Italiennes.

BAPTISTE (Sylvestre), né à Paris 1791? Elève de Guérin.—Genre.

BAPTISTE.—Voir MONNOYER.

BAR (Bonaventure de), né à Paris 1700-1729. Elève de Halle; reçu de l'Académie 1727. Appelé à tort par quelques auteurs Desbarres; s'est approché de Watteau et de Pøter; touche élégante, couleur agréable.—Fêtes champêtres, genre, sujets gracieux.

BAR (Nicolas de), vivait au xv^e siècle, son fils surnommé Du Lys, excellait dans les tableaux d'église.—Histoire.

BARBIER (Alexandre), né à Paris. Méd. 2^e cl. 1842. * 1842. — Pays., genre, hist.

BARBIER (Jean-Jacques), 1738-1823, né à Rouen. Etudia à Rome. De retour en France, élu membre de l'Institut. — Hist., portrait.

BARBIER-WALBONE (Jean-Luc), né à Nîmes 1769-1860. El. de David. — Portrait, histoire.

BARBOT (Prosper), né à Nantes 1798. El. de Coignet et de Watelet. — Méd. d'or 1837. — Ruines, paysages.

BARILLOT (Léon), né à Montigny-lès-Metz. El. de Cathelinaux et de Bonnat. Méd. 3^e cl. 1880. — Paysage.

BARON (Henri-Charles); né à Besançon. El. de Gigoux. Méd. 3^e cl. 1847, 2^e cl. 1848, 3^e cl. 1855 et 1867, * 1859. Fraicheur dans le coloris. — Genre, scènes pastorales. De 500 à 1,500 fr.

BARRABEAUD (Pierre-Paul), né à Aubusson 1767-1809. El. de Molaine. — Nature morte.

BARRE (Désiré-Albert), né à Paris. Méd. 3^e cl. 1846. — Genre.

BARRIAS (Félix-Joseph), né à Paris 1822. El. de Coignet. Prix de Rome 1844. Méd. 3^e cl. 1847, 1^{re} cl. 1851. * 1859. — Hist., portrait, genre, sujets religieux. Vie de St-Louis à St-Eustache, Paris. — Fresques. — Peintures décoratives à la Trinité et au Grand-Opéra.

BARRY (François), né à Marseille. El. de Gudin. Méd. 3^e cl. 1840. 2^e cl. 1843. — Marine.

BASSEPORTE (Madeleine-Françoise), 1701-1780. El. d'Aubries. — Fleurs, plantes, etc.

BASSOMPIERRE (Sevrin-Edmond), né à Paris. Méd. 3^e classe 1874. — Genre.

BASTIEN-LEPAGE (Jules), né à Damvillers (Meuse). El. de Cabanel. Méd. 2^e cl. 1875, * 1878. Peintre réaliste. — Hist., portrait.

BAUDELLOCQUE (M^{me}), florissait à Paris en 1824. El. de Watelet. — Paysage.

BAUDERON (Louis), né à Paris. El. d'Eugène Delacroix. Méd. 3^e cl. 1842. — Portrait.

BAUDOIN (Pierre-Antoine), 1723-1769. Elève et gendre de Boucher; appelé le Peintre et Poète des Boudoirs. Dessin sec, coloris gris. — Sujets galants et lascifs.

Vente Marquis de R. 1873 : Le Baiser, 1,000 fr.

BAUDRY (Paul-Jacques-Aimé), né à Bourbon-Vendée 1828. El. de Sartoris et de Drolling. Prix de Rome 1850. 1^{re} médaille 1857. * 1861, O. * 1869. Membre de l'Insti-

tut 1870. * 1875. Médaille d'honneur 1881. Dessin d'un beau caractère; exécution libre. — Hist., portrait, genre. — Décorations au Grand-Opéra à Paris.

BAUGIN (Lubin), vivait au xvii^e siècle. Membre de l'Académie de peinture 1651; imitateur du Guide et du Parmesan. Surnommé par ses contemporains le Petit-Guide. — Hist.

BAYARD (Emile), né à la Ferté-sous-Jouarre. El. de Coignet. * 1870. Scènes champêtres, spirituelles et animées; coloris fin et agreable. — Genre, dessin, décorations au Théâtre du Palais-Royal.

BAZIN (Louis-Charles), né à Paris. El. de Girodet et Gérard. Méd. 3^e cl. 1844, Méd. 2^e cl. 1846. — Hist., portrait, genre.

BEAUBRUN (Louis), florissait au xvii^e siècle. Imitateur de Porbus. — Portrait.

Vente Fau 1874 : Portrait d'Anne d'Autriche et de Louis XIV enfant, 4,000 fr.

BEAUBRUN (Henri), né à Amboise 1603-1677. Neveu du précédent. Membre de l'Académie royale de peinture. — Port., histoire.

Vente de Laperlier 1880 : Portrait d'homme, 500 fr.

BEAUCÉ (Jean), né à Paris. El. de C. Bazin. * 1864. — Batailles.

BEAUFILS (Eugène), vivait en 1815 à Guise. El. de Lefebvre. — Portrait.

BEAUFORT (Éléonore GROUT DE), né aux Andelys 1800, élève de Gros. — Hist., portrait.

BEAULIEU (Henri-Anatole DE), né à Paris, élève de Paul Delaroche. Méd. 1868. — Histoire, genre.

BEAUME (Joseph), né à Marseille 1798. Méd. 2^e clas. 1824, méd. 1^{re} cl. 1827, * 1836. El. de Gros. — Histoire, genre.

BEAUMETZ (Etienne), né à Paris, élève de Cabanel et de Leroux. Méd. 3^e cl. 1830. — Episodes de guerre.

BEAUMONT (Charles-Edouard DE), né à Lannion, élève de Boisselier. Méd. 2^e cl. 1873. * 1877. — Genre.

BEAUREPÈRE (Louis), vivait au xvii^e siècle, él. de Simon Vouet. — Pays., hist.

BEAUVÉRIE, né à Lyon, él. de Gleyre. Méd. 3^e cl. 1870, méd. 2^e cl. 1873 et 1881. — Genre.

BEC (Augustin) dit POLYDORE D'AIX, vivait en 1797, élève de Granet. — Intérieurs, genre.

BECKER (Georges), né à Paris, élève de Gérôme. Méd. 3^e cl. 1870, méd. 2^e cl. 1872. — Genre, histoire.

BECŒUR (Charles), né à Paris 1807 ; élève de Lethière. — Histoire.

BELLANGÉ (Jacques), né à Châlons, vivait en 1640, élève de Simon Vouet — Histoire, Graveur.

BELLANGÉ (Joseph-Hippolyte), né à Paris, élève de Gros. Méd. 2^e cl. 1824, * 1834, O. * 1861. — Genre, historique, batailles.

Vente San-Donato 1880, épisode de la bataille de la Moskova, 10.000 fr.

BELLAY (Paul-Alphonse), né à Paris. * 1873. — Genre.

BELLEL (Jean-Joseph), né à Paris, él. d'Ouvrié. Méd. 1^{re} cl. 1848, * 1860. — Genre, paysage.

BELLOC (Jean-Hilaire), né à Nantes 1786-1866, élève de Gros et Regnault. Méd. 1840, * 1846, O. * 1864. — Hist., portr.

BELLY (Jacques), né à Chartres 1603, él. de Simon Vouet. — Portrait, histoire.

BELLY (Léon), né à Saint-Omer, él. de Troyon et de Rousseau. * 1862. — Paysage.

BENNER (Jean), né à Mulhouse, él. de Pils. Méd. 2^e cl. 1872. — Histoire, portrait.

BENNER (Emmanuel), né à Mulhouse. Méd. 3^e classe 1881. — Genre.

BENOIST (Marie-Guilhelmine), née Lalivele Leroux, à Paris 1798-1826 ; élève de Mme Lebrun et de David. — Portrait.

BENOUVILLE (Achille-Jean), né à Paris 1815, élève de Picot. Méd. 3^e classe 1844, prix de Rome 1845, * 1863 ; belle couleur. — Paysage, historique.

BENOUVILLE (Léon-François), né à Paris 1821-1859, frère du précédent, él. de Picot. Prix de Rome 1845, méd. 1^{re} cl. 1853, * 1855 ; style élevé. — Pays., hist.

BÉRANGER (Antoine), né à Paris 1785. Méd. 2^e cl. 1840, * 1841. — Genre, histoire, peinture sur verre.

BÉRANGER (Charles), né à Sèvres, él. de Paul Delaroche ; Méd. 2^e cl. 1840. — Genre, historique.

BÉRANGER (Joan-Baptiste), né à Sèvres. Méd. 2^e cl. 1848. — Genre.

BÉRCHÈRE (Narcisse), né à Etampes, él. de Renoux et de Rémond. Méd. 1844, * 1879. — Paysage, vues d'Egypte.

BERGE (Charles de LA), 1807-1842. El. de Bertin et de Picot. — Genre, paysage.

BERGERET (Denis), né à Villeparisis, élève d'Isabey. Méd. 3^e cl. 1875, méd. 2^e cl. 1877. Coloris saisissant de vérité. — Nature morte.

BERGERET (Pierre), né à Bordeaux él. de David. Méd. de 1^{re} cl. 1808. — Hist.

BERGER (Philippe), né à Pargny (Vosges), élève de Girodet. Méd. 3^e cl. 1845. — Miniature.

BERLOT (Jean-Baptiste), né à Versailles 1775, élève de Hubert-Robert. — Architecture, paysage, vues d'Italie.

BERNARD (Jean-François), né à Cormatin (Seine), élève de Flandrin. Prix de Rome 1854. — Genre.

BERNE-BELLECOUR (Etienne-Prosser), né à Boulogne-sur-Mer en 1838, él. de Picot et Barrias. Méd. 1^{re} cl. 1872, * 1878. Touche spirituelle, bon coloris. — Episodes militaires.

BERNET (Nicolas-Guy), né à Paris 1728-1792. Membre de l'Académie 1763, a été un des maîtres de F. Gérard. — Histoire.

BERNIER (Camille), né à Colmar 1823. El. de Fleury. * 1872. Perspective aérienne bien entendue, jolis effets. — Paysage, figures.

BERTALL (Charles-Albert d'ARNOUX dit), né à Paris 1820. Elève de Drolling ; cultiva surtout le dessin d'illustration et la caricature ; ses dessins se comptent par milliers ; esprit original, mordant.

BERTHÉLEMY (Jean-Simon), né à Laon 1743. Grand prix de Rome 1767. Membre de l'Académie. — Histoire.

BERTHON (Nicolas), né à Paris. El. de Coignet. Méd. 1866. — Genre.

BERTHON (Sidonie), née à Paris, él. de Mme Mirbel. Méd. 2^e cl. 1841, méd. 1^{re} cl. 1845. — Miniature, portrait.

BERTIER (Louis-Eugène), né à Paris. El. de Hersent. Méd. 1845 et 1866. — Genre.

BERTIN (Nicolas), né à Paris 1667-1736. El. de Jouvenet. Reçu de l'Académie 1703. Directeur de l'Académie de Rome 1715. — Histoire. — Elève : Toqué.

BERTIN (François), né à Paris. El. de Girodet. Méd. 1827. * 1833. — Paysage.

BERTRAND (Georges), né à Paris. El. d'Yvon, Barrias et Bonnat. Méd. 2^e cl. 1881. — Hist., genre.

BERTRAND (Gabrielle), née à Lunéville 1737-1790. — Portrait au pastel.

BERTRAND (James), né à Lyon. El. de Perrin. Méd. de 3^e cl. 1869. * 1876. — Compositions poétiques, genre.

Vente Everard 1873 : La mort de Virginie, 4.000 fr.

BERTRAND (François), né à Toulouse 1756-1804. El. de Despax ; contribua à la création du Musée de Toulouse. — Hist., portrait.

BERTIN (Jean-Victor), né à Paris 1775-1842. El. de Valenciennes. Méd. d'or au salon de 1808. * 1817. Exécution très-finie, touche sèche, coloris verdâtre. — Paysages.

Vente 1873 : Paysage, Danse de Nymphes, 720 fr.

Vente 1878 : Vue d'Italie, 1,450 fr.

BESNARD (M^{me}) née Louise Vaillant, à Paris, élève de M^{me} Mirbel. Méd. 3^e classe 1847 et 1859. — Miniature.

BESNARD (Paul-Albert), élève de Brémond et Cabanel. Prix de Rome 1874, méd. 3^e cl. 1874, méd. 2^e cl. 1880. Coloris vigoureux et saisissant, composition caractéristique. — Histoire, portrait

BESSA (Panrace), né à Paris 1772, flor. en 1800; élève de Van Spandonck et de Redouté. — Fleurs, fruits.

BESSON (Faustin), né à Dôle. * 1865. — Paysage.

BETANCOURT (Edouard), né à Boulogne-sur-Mer. Méd. 3^e cl. 1839. — Genre.

BEVILLE (Charles), 1651-1716. Membre de l'Académie de Paris. — Paysage.

BEYLE (Pierre-Marie), né à Lyon. Méd. 3^e cl. 1881. — Genre, paysage.

BEZARD (Jean-Louis), né à Toulouse. él. de Picot et P. Guérin. Prix de Rome 1829, méd. 1^{re} cl. 1836, * 1860. — Hist., sujets religieux.

BIANCHI (Nina), né à Paris. Elève de Pérignon. Méd. 3^e cl. 1845, méd. 3^e clas. 1848. — Pastel.

BIARD (François), né à Lyon 1800, él. de Révoil. Méd. 2^e cl. 1828, méd. 1^{re} cl. 1836, * 1838. Bon coloriste. — Genre, histoire, portrait.

Vente Duclos 1879 : Les deux Amis, 600 fr. Tableaux de 500 à 1,000 fr.

BIBRON (M^{me}) élève de Belloc. Méd. 3^e classe 1837. — Portrait.

BIDA (Alexandre), né à Toulouse en 1813, élève d'Eugène-Delacroix. Méd. 1^{re} cl. 1855, E. U., * 1855, O. * 1870. Dessin d'un grand intérêt. — Orientaliste. Elève : J.-P. Laurens.

BIDAULD (Jean-Joseph), né à Carpentras 1758-1846, élève de son frère Jean. * 1812, membre de l'Institut 1823. — Paysage, et vues d'Italie.

Vente 1869 : Paysage et figures, 400 fr.

Vente 1876. — Paysage, 650.

BIENNOURRY (Victor-François), né à Bar-sur-Aube 1813, él. de Drolling. Prix de Rome 1842, Méd. 1864. — Genre, histoire.

Peintures décoratives à Saint-Sévrin, Paris.

BIGAND (Auguste), né à Champlan (Seine-et-Oise). Méd. 2^e cl. 1846. — Portr., genre.

BIGNON (François), né à Paris 1640-1712. — Portrait, histoire.

BILCOQ (Marie-Antoine), flor. en 1780. Membre de l'Académie 1789. — Scènes familiales.

BILLET (Pierre), né à Cantin (Nord), él. de J. Breton. Méd. 2^e cl. 1874. — Genre.

BIN (Jean-Baptiste), né à Paris 1825. El. de Coignet et Gosse. Méd. 1865 et 1869. — Portrait, histoire.

BIRAT (M^{me} Amélie), née à Goritz (Autriche), de parents français. Méd. 3^e cl. 1847. — Genre.

BIROTTEAU, né à Bourbon-Vendée, élève de Drolling, flor. vers 1840. — Hist., portrait.

BLAIN DE FONTENAY (Jean-Baptiste), né à Caen 1654-1715, élève et gendre de Baptiste Monnoyer, Membre de l'Académie 1627. Louis XIV l'employa à décorer ses palais. — Fleurs, fruits.

Élèves : Covins et Ladey.

Vente Marquis de R. 1873 : Fleurs et fruits, 610 fr.

BLAIN DE FONTENAY fils, 1698-1730. Elève et imitateur de son père. — Fleurs.

Vente 1874 : Vase de fleurs, 146 fr.

BLANC (Paul-Joseph), né à Paris, él. de Blin et Cabanel. Prix de Rome 1868. Méd. 1^{re} cl. 1872. — Histoire.

BLANCHARD (Jacques) 1600-1638, né à Paris, élève de Ballery, étudia en Italie, surtout à Venise, où il s'inspira du Titien et de Paul Véronèse. — Bon coloris surtout dans les chairs; dessin quelquefois lourd. — Histoire.

La plupart des tableaux de ce maître ont été détruits.

BLANCHARD (Edouard), né à Paris. El. de Cabanel, prix de Rome 1868. Méd. 1^{re} cl. 1874. — Hist., portrait.

BLANCHARD (Pharamond), né à Lyon. El. de Gros. Méd. 3^e cl. 1836. * 1840. — Paysage, histoire.

BLANCHET (Thomas), né à Paris 1617-1689; suivit les conseils du Poussin et d'Andréa Sacchi; bon coloris, variété dans sa touche, riches compositions. Professeur à l'Académie de Paris et directeur de celle de Lyon. — Hist., portrait.

BLIN (Francis), né à Rennes 1827-1866. Elève de Picot. Méd. 1865 et 1866. — Paysage.

Vente de 250 à 600 fr.

BLOND (Jean le), né à Paris 1645-1719. Membre de l'Académie de Paris 1681. Collabora avec Guillaume de Gheyn. — Hist.

BLONDEL (Joseph), né à Paris 1781-1835. El. de Regnault. Grand prix de peinture 1803. G. Mlle d'or 1824. * Membre de l'Institut. — Histoire, portrait. Décoration de l'église Saint-Laurent à Paris.

Elève : A. Guignet.

BODEN (André), né à Paris 1791. El. de Regnault. — Hist., portrait.

BODINIER (Guillaume), né à Angers 1795-1875. El. de Pierre Guérin. Séjourna 25 ans en Italie, Méd. 1^{re} cl. 1826 et 1828. * 1849. Couleur peu satisfaisante, exécution sèche. Cet artiste a légué ses études au Musée de sa ville natale. — Port., paysage.

BOICHARD (Henri-Joseph), né à Versailles 1793? Elève de Regnault. — Genre, paysage, portrait.

BOILLY (Louis-Léopold), né à la Bassée (Nord), 1761-1845. Cet habile artiste n'eut pas de maître. Il finissait souvent un portrait en quelques heures; sa touche est large et facile; exécution soignée; bonne couleur. * — Portrait, genre.

Vente Marquis de R. 1873 : La Rose qui tombe, 3,620 fr.

Vente 1880 : La première et la dernière dents (deux pendants), 6,000 fr.

Vente 1879 : Relais de diligence, 7,000 fr

BOILLY (Jules), fils du précédent, né à Paris, Méd. 2^e cl. 1828. — Genre, histoire.

BOISSELIER (Félix) dit L'AINÉ, né à Damphal (Hte-Marne) 1776-1811. El. de Regnault, prix de Rome 1805 et 1806. — Histoire.

BOISSIER (André-Charles), né à Nantes 1760-1840. Elève de Brenet. — Histoire.

BOISSIEU (Jean-Jacques de), né à Lyon 1736-1810. Elève de Lombard et Frontier. Etudia pour entrer dans la Magistrature; abandonna le pinceau pour le burin et devint un des meilleurs graveurs de son époque. Coloris fade, touche d'une grande finesse. — Portrait, dessin sanguine.

Vente L. 1825 : Scène familière, deux pendants, 801 fr.

Vente 1874 : Paysage et figures, 470 fr.

BALLORY. Vivait au xviii^e siècle. — Hist.

BOMPART (Maurice), né à Rodez. Elève de G. Boulanger et de J. Lefebvre. Méd. de 3^e cl. 1880. — Genre, nature morte.

BONHEUR (Raymond), vivait en 1845. — Genre, paysage.

BONHEUR (Auguste), fils et élève du précédent, né à Bordeaux. Méd. 1^{re} cl. 1863, * 1867. Coloris frais, exécution facile. — Paysage, animaux.

BONHEUR (Juliette), sœur du précédent, née à Paris. El. de Raimond Bonheur. — Nature morte.

BONHEUR (Rosa), sœur de la précédente, née à Bordeaux. El. de Coignet. Méd. 1^{re} cl. 1848 et 1855, * 1865. Dessin irréprochable, couleur agréable. — Paysage, animaux.

Vente 1880 : Animaux, 7,700 fr.

BONHOMMÉ (François), né à Paris 1809-1881, él. de Paul Delaroche et H. Vernet. Mlle 3^e cl. 1855. — Vues de villes, intérieurs d'usines et de forges.

BONNART (Robert-François), né à Paris 1646, él. de Vender Meulen. — Histoire, paysage, gravure.

BONNAT (Léon-Joseph), né à Bayonne 1833, él. de Madrazo et Coignet. * 1867, Mlle d'honneur 1869, O. * 1874, chevalier de l'ordre royal de Belgique 1881. Coloris d'une grande force, touche corsée, clair-obscur saisissant. — Hist., portrait.

Elève : Vuillefroy.

Vte 1880 : Le Barbier nègre, 22,000 f.

BONEFOY (Henry), né à Boulogne-sur-Mer. Elève de Coignet. Méd. 3^e cl. 1880. — Genre.

BONEGRACE (Charles-Adolphe), né à Toulon 1808, élève de Gros. Méd. 3^e cl. 1839, Méd. 2^e cl. 1842, * 1867. — Histoire, portrait, genre.

BONNEMER (F.), né à Falaise 1637-1689. 1^{er} prix de peinture 1666. — Hist.

BONNETY (Antoine-Louis), né à Entrevaux (Basses-Alpes), él. de David. — Hist.

BONVIN (François), né à Vaugirard (Seine), 1817 élève de l'école de dessin. Méd. 3^e cl. 1849, Mlle 2^e cl. 1850, * 1870. Bon coloriste, sujets spirituels. — Genre.

Vente 1881 : L'Ave Maria, 10,105 fr.

BONVOISIN (Jean), 1752-1837, né à Paris. Grand prix de peinture. — Histoire.

BEQUET (Pierre-Jean), né à Paris, vivait en 1811, élève de Leprince. — Pays.

BOQUET (Mlle Virginie-Marie); née à Paris, élève de Hersent. Méd. 3^e cl. 1835. — Peintre sur porcelaine.

BOREL, flor. au xviii^e siècle. — Port., gouache.

Vente Marquis de la R. : Portrait de la princesse de Lamballe, 580 fr.

BORGET (Auguste), né à Issoudun Méd. 3^e cl. 1842. — Portrait.

BORIONE (Williams), né à Sablons (Isère), él. d'Ingres et d'Orsel. Méd. 3^e cl. 1846. — Portrait, genre, pastel.

BORNSCHLEGEL (Victor de), né à Sierck (Lorraine), él. de Charlet et de Marchal. Méd. 3^e cl. 1847. — Genre.

BOSSE (Abraham), 1610-1681, né à Tours, él. de Callot. — Genre, caricatures. Vente marquis de la R. 1873 : Le Printemps, 805 fr. ; l'Été, 725 fr. ; l'Automne, 950 fr. ; l'Hiver, 1,550 fr.

BOSSELMAN, vivait en 1811. — Genre, histoire.

BOUCHARDY (Etienne), flor. en 1823 ; élève de Gros. — Portrait, miniature.

BOUCHÉ (Louis-André), flor. en 1815, élève de David. — Histoire.

BOUCHER (Jean), né à Bourges dans la 2^e moitié du XVII^e siècle, voyagea à Rome et s'inspira des œuvres de Raphaël. On voit à la cathédrale de Bourges deux tableaux de ce maître. Exécution finie. Couleur peu agréable. — Histoire, portr.

BOUCHER (François), le Vieux, né à Paris 1704-1770, élève de Lemoine, 1^{er} prix de peinture 1723. Directeur de l'Académie en 1765. Remplça Van Loo comme peintre de Louis XV.

Les compositions de Boucher sont agréables. Le coloris est frais et séduisant, mais de convention ; il groupait les enfants d'une manière charmante et spirituelle ; ses femmes aux chairs molles ont de la grâce dans leurs mouvements ; ses objets champêtres sont jetés et dispersés avec beaucoup de goût.

On lui reproche d'avoir fait servir trop excusivement son incroyable facilité aux caprices de la mode et aux mœurs affadies et maniérées de son temps. — Genre pastoral.

Elèves : J.-Baptiste Leprince, H. Fragonard, Challe, Beaudoin.

Vente Patureau 1857 : Le Printemps et l'Automne, 14,500 fr.

Vente Dubois 1861 : Scène champêtre, 1,050 fr.

Vte marquis de R. 1873. Arion, 5,800 fr.

Vente marquis d'Herdfort, Deux Dessus de porte, 40,000 fr.

BOUCHER (François), le Jeune, fils de François, né à Paris 1740-1781. — Histoire, ornements, architecture.

BOUCHER (Charles-Léon), né à Paris en 1804, élève de Guérin et d'Ingres. — Paysage.

BOUCHET (Louis-André), flor. 1800, élève de David. — Histoire.

BOUCHIER (J.), né à Bourges 1580. Premier maître de Mignard. — Bon graveur.

BOUCHOT (François), 1800-1842, élève de Regnault et de Lethière. — Hist., portr. Eglise de la Madeleine, à Paris, tableau remarquable. — Élève : Lazerge.

BOUDIN (Eugène), né à Honfleur. Méd. 3^e cl. 1881. — Paysage.

BOUGENIER (Henri-Marcellin), né à Valenciennes 1799, élève de Gros et de Momal. — Histoire.

BOUGUEREAU (Adolphe-Williams), né à la Rochelle 1825, Élève de Picot. Grand prix de Rome 1850, Méd. 1^{re} cl. 1857, 1859, membre de l'Institut et O. 1876, chevalier de l'ordre royal de Belgique 1881.

Dessin d'une grande pureté, couleur agréable, exécution précieuse. — Portrait, histoire, sujets religieux et mythologiques.

Peintures murales : à l'Eglise Saint-François-Xavier à Paris.

Elèves : Desgoffe (Blaise), Jacquet, Perreault, Cot, etc.

Vte 1877 : Vierge consolatrice, 25,000 f.

BOUHOT (Etienne), né à Bar-les-Epoisses 1780. Méd. 3^e cl. 1810, 2^e cl. 1817. — Genre.

BOUILLON (Pierre), né à Thiviers (Dordogne) 1776-1831. Grand prix de Rome 1797. — Histoire. Auteur de la célèbre chalcographie : le *Musée des Antiques*.

BOULANGER (Gustave-Rodolphe-Clarence), né à Paris 1824, élève de Jollivet et Paul Delaroche. Grand prix de Rome 1849, Méd. 2^e cl. 1827-1859-1863, 1865. — Genre archéologique, histoire, portrait.

Vente Willson 1881 : Une marchande de bijoux à Pompéï, 2,800 fr.

BOULANGER (Jean), né à Troyes 1576-1660. — Histoire.

BOULANGER (Clément), né à Paris 1806-1842. Méd. 1827. — Histoire.

BOULANGÉ (Louis-Jean-Baptiste), né à Vercell (Piémont) 1806, de parents français, élève de Paris et d'Eugène Delacroix. Méd. 2^e cl. 1828, 1^{re} cl. 1836, 1840. — Portrait, histoire.

Eglise Saint-Laurent, Martyre de Saint-Laurent, à Paris.

BOULE, vivait au XVII^e siècle, élève de Snyders. — Chasses.

BOULLONGNE (Louis), le Vieux, né en 1609-1674. El. de Blanchard, professeur à l'Académie de peinture. — Hist. portr.

BOULLONGNE (Bon ou de Boullongne, dit l'Ainé) 1649-1717, fils du précédent. El. de Paris. Etudia en Italie le Corrège et les Carrache. Louis XIV l'employa longtemps à décorer ses palais.

Savant dessinateur, bon coloriste, belles compositions : ses sœurs Geneviève et Madeleine se sont distinguées comme peintres. — Hist., portrait.

Elèves : Louis Boullongne, Tournières.

BOULLONGNE (Louis), dit le Jeune, né à Paris 1654-1733, fils et élève de Bon. Grand prix de Rome. Directeur de l'Académie de peinture. Touche ferme, coloris agréable, têtes expressives. Elèves : Courtin, N. Bertin, Galloche, Santerre. — Hist., portrait.

Vente Fesch 1845 : La Visitation, 478 fr.
Vente 1876 : L'Enlèvement d'Europe, 670 fr.

BOUNIEU (Michel), né à Marseille. 1740-1814. El. de Jean-Baptiste Pierre. — Genre, histoire.

BOUQUET (Michel), né à Lorient (Morbihan). El. de Gudin. Méd. 3^e cl. 1839, 2^e cl. 1847 et 1848. ⚡ 1881. — Paysage, pastel.

BOURBON (Dominique), né à Boulogne. Florissait au xvii^e siècle. — Hist., ornements.

BOURBONNAIS, 1615-1698. Professeur de l'Académie de Paris. — Hist., portrait.

BOURDET (Joseph-Guillaume), né à Paris 1799. El. de Gros. — Histoire.

BOURDIER (Dieudonné), né à Versailles. Méd. 3^e cl. 1843. — Genre.

BOURDON (Sébastien), né à Montpellier 1616-1671. El. de son père qui était peintre sur verre.

Bourdon vint à Paris fort jeune; à quatorze ans, se rendit à Bordeaux, où il peignit des plafonds à fresque. Visita ensuite les villes du Midi; n'ayant trouvé aucuns travaux il s'engagea. Bientôt il rentra dans la vie civile. Il se rendit à Rome et fut admis dans l'atelier de Claude Lorrain.

Bourdon acquit de la réputation par les pastiches qu'il fit d'Andréa Sacchi, de Michel-Ange, de Bamboche et de Claude Lorrain.

De retour en France, il exécuta plusieurs tableaux qui le mirent en vue. Il fut appelé en Suède par la reine Christine qui le nomma son 1^{er} peintre. Il revint l'année suivante; il fut de l'Académie lors de sa fondation. Bourdon ne s'est arrêté à aucun genre, à aucune manière. Il peignit l'histoire, le paysage et les bamboches. Sa touche est légère, son coloris agréable; grande facilité d'exécution.

Cet artiste a fait d'excellentes gravures d'après ses œuvres.

Elèves : Paillet, Monier, N. Loir.

Vente Martin 1856 : Scènes militaires, 680 fr.

Vente Moret 1859 : La Femme adultère, 285 fr.

Vente 1881 : Le Chanteur, 11,200 fr.

BOÜRGE (Mme), née DESTAILLEURS, à Paris. Méd. 2^e cl. 1843. — Miniature.

BOURGEOIS (Charles). Né à Amiens 1759-1832. El. de Kemly. — Port., miniat.

BOURGEOIS (Florent-Constant), né à Paris 1767. El. de David. ⚡ 1827. — Pays.

BOURGEOIS (Amédée), né à Paris 1798-1837. El. de son père Constant. — Histoire, paysage.

BOURGEOIS (Isidore), né à Nevers. El. de Cornu, Flandrin et Cabanel. Méd. 3^e cl., 2^e cl. 1880. — Hist.

BOURGUIGNON (Pierre), né à Namur, 1630-1698. Reçu de l'Académie de peinture 1671. — Portrait.

BOURGUIGNON. — Voir COURTOIS.

BOUTEILLIER (Mlle), floriss. en 1819. Elève de Bouillon. — Hist., portrait.

BOUTERWEK (Frédéric), él. d'Horace Vernet et Paul Delaroche. Méd. 2^e cl. 1841, 1^{re} cl. 1847. — Genre, portrait.

BOUTIBONNE (Charles-Edouard), né à Pesth (Hongrie), de parents français. Méd. 3^e cl. 1847. — Genre, portrait.

BOUTON (Charles-Marie), né à Paris. El. de David et de Bertin. Méd. 1^{re} cl. 1819 ⚡ 1825. — Intérieur d'église de 150 à 400 francs.

BOUVIER (Laurent), né à Vinay (Isère) Méd. 1870. — Portrait.

BOUYS (André), né à Hyères 1657-1740. El. de François de Troy. Membre de l'Académie. — Portrait.

BOYENVAL (Alexis-François), né à Paris 1784. El. de David et de Bertin. Méd. 2^e cl. 1819. — Paysage historique.

BOYER (Michel), 1667-1724. Membre de l'Académie. — Architecture, paysage.

BOZE (Joseph), 1746-1826. — Batailles, portrait.

BRAQUEMOND (Félix), né à Paris. El. de Guichard. Méd. 1866. — Portrait pastel.

BRALLE (Jean-Marie), né à Paris 1785. El. de Prud'hon. — Hist., portrait.

BRAMTOT (Alfred), né à Paris. El. de Gérôme. Méd. 3^e cl. 1879, 2^e cl. 1880. — Portrait, genre.

BRANDON (Jacob-Edouard), né à Paris. El. de Picot et de Corot. Méd. 1865 et 1867. — Portrait genre.

BRASCASSAT (Jacques-Raymond), né à Bordeaux 1804-1867. El. de Th. Richard et de Hersent. Méd. 2^e cl. 1827, 1^{re} cl. 1831, ⚡ 1837. Membre de l'Institut 1846. Surnommé le « Poète des Animaux ». Bonne couleur, mais quelque sécheresse dans l'exécution. — Paysage, animaux.

Le Musée de Nantes possède plusieurs tableaux de ce maître. Vente de 2.500 à 10.000 fr.

BRÉMOND (Jean-François), né à Paris 1807. El. de Couder et Ingres. — Hist.

BRENET (Nicolas-Guy), 1728-1792, né à Paris. Fut le maître du baron Gérard. Membre de l'Académie 1769. — Hist., port. Elève : Taunay.

BREST (Fabius), né à Marseille. El. de Loubon et de Troyon. — Marine, paysage. Vente 1879 : Mariné, 580 fr.

BRETON (J.-François LE), né à Bonchamp. Vivait en 1780. El. de Vincent et de David. — Perspective.

BRETON (Jules-Adolphe), né à Courrières (Pas-de-Calais) 1827. El. de Devigne et de Drolling. Méd. 3^e cl. 1855, 2^e cl. 1857, 1^{re} cl. 1859 et 1861, * 1861. O. * 1867. Méd. d'honneur 1872. Chevalier de l'ordre royal de Belgique 1881

Coloris remarquable par ses valeurs, sujets de la vie des champs. — Peintre et poète. Genre.

Elèves : Billet, son frère Émile, Mme Demon, sa fille.

BRETON (Emile-Adélarde), né à Courrières. Elève du précédent. Méd. 1866, 1867 et 1868. Touche large, bon couleur. — Paysage, effets d'hiver.

BRETON-DEMON (Mme Virginie), née à Courrières. El. de Jules Breton, son père. Méd. 3^e cl. 1881. — Genre.

BRIARD (Gabriel), né à Paris 1725-1777. El. de Natoire. — Hist.

BRIE (Jean de), flor. au xvii^e siècle. El. de Dubreuil. — Ornaments, hist.

BRIGUIBOUL (Marcel), né à Ste-Colombe-sur-l'Hers (Aude). Méd. de 3^e cl. 1863. — Genre.

BRILLOUIN (Louis-Georges), né à St-Jean-d'Angely. El. de Drolling et de Cabat. Méd. 1855, 1869 et 1874. — Genre, pays.

BRION (Gustave), né à Rothau (Vosges) 1824-1877. El. de Gabriel Guérin. Méd. 2^e cl. 1859 et 1861; de 1^{re} cl. 1863; * 1863; Méd. d'honneur 1868. — Hist., genre.

Vente Everard 1873 : Après le Gullertanz, 9,100 fr.

BRISON (Emile), né à Dinan. Méd. 1835. — Genre.

BRISSET (Pierre-Nicolas), né à Paris. El. de Picot; prix de Rome 1840. Méd. de 2^e cl. 1847 et 1855. * 1868. — Genre, histoire.

BROC (Jean), né à Montignac (Dordogne) 1780. El. de David. — Hist.

BROCAS (Charles), né à Toulouse 1774. El. de Regnault. — Hist., portrait.

BROSSARD (André-Guillaume), né à La Rochelle. El. de Gros et P. Delaroche. Méd. 3^e cl. 1848. — Port., genre.

BROSSARD DE BEAULIEU (Marie Rénée), née à La Rochelle 1760. El. de Greuze. — Portrait, genre.

BROWNE (John-Lewis), né à Bordeaux. Méd. 1865, 1866, 1867, * 1870. — Genre.

BROWNE (Mme), née à Paris. El. de Chaplin. Méd. 3^e cl. 1855, 1859, 2^e cl. 1861. — Genre.

BRUANDET, flor. en 1790. Imitateur de Ruisdaël. Jolie exécution, touche facile : ses intérieurs de forêts sont très-estimés. — Paysage et figures.

Imitateurs : Budelot, Josselin.

Vente Papin 1873 : La Mare, 3,050 fr.

Vente : 1877 : Sous Bois, et Moines, 980 f.

BRUN (Charles), né à Montpellier. El. de Picot et Cabanel. Méd. 1868. — Genre.

BRUN (Nicolas). Flor. à Beauvais 1810. El. de Vincent. — Genre.

BRUNE (Adolphe), né à Paris. El. de Gros. Méd. 1^{re} cl. 1837 et 1848. * 1861. — Hist., portrait.

BRUNE-PAGÈS (Mme), née à Paris. El. de Meynier. Méd. 1^{re} cl. 1841. — Genre.

BRUYÈRE (Mme Elisa), flor. en 1820. El. de Barbier et de Van Daël. — Port., fleurs, miniature.

BUAT (Auguste-Réné) 1799-1828, né à Alençon. — Port.

BUDELLOT (Philippe); flor. en 1810. El. et imitateur de Bruandet. Coloris agréable, sécheresse dans l'exécution. — Paysage, petites figures.

Vente 1874 : Paysage, 180 fr.

Vente 1879 : Paysage et figures, 210 fr.

BUFFET (François), né à Cormatin 1789. El. de Vincent. — Hist., port.

BUGUET (Henri), né à Fresne (Seine-et-Marne) en 1761. El. de David. — Hist., port.

BUNEL (Jacques), né à Blois 1558-1614. — Histoire.

BURCH (Jacques-André VAN DER), né à Montpellier 1761-1803. — Paysage.

BURCH (Jacques VAN DER), fils du précédent. Vivait en 1830. El. de Guérin et de David. — Paysage.

BURON (Jean-Virgile), flor. au xvii^e siècle. Collabora avec le Primatice. — Ornaments, hist.

BUSSON (Charles), né à Montoire (Loir-et-Cher). El. de Remond et Français. Méd. 1855, 1857, 1859, 1863. * 1866, 1^{re} cl. 1878. Couleur vraie, effets piquants. —

Elèves : Gosselin, Gilbert, Herpin.

BUTAY (Jean-Baptiste), vivait à Pau 1760. — Hist., paysage.

BUTIN (Ulysse-Louis), né à St-Quentin (Aisne). Méd. 3^e cl. 1875, 2^e cl. 1878; * 1881. — Hist., portrait.

BUTTURA (Eugène-Ferdinand), né à Paris. El. de H. Bertin et de P. Delaroche. Grand prix de Rome 1837. Méd. 2^e cl. 1843, 1848. — Port., paysage.

C

CABANEL (Alexandre), né à Montpellier 1823. El. de Picot; prix de Rome 1845, Méd. 2^e cl. 1852, 1^{re} cl. 1855, * 1855. Membre de l'Institut 1863. O. * 1864; Méd. d'honneur 1865; 1867 et 1878. Style magistral, dessin correct. — Hist., portrait, sujets religieux et mythologiques. Fresques au Panthéon.

Elèves : Pierre Cabanel, Sylvestre, Paul Blanc, Adam, Gervex, Morot, A. Regnault, Moreau de Tours, Debat, Ponsan.

CABANEL (Pierre), né à Montpellier. 1838. El. du précédent. Méd. 3^e cl. 1873. — Genre.

CABART (M^{me} Ernestine), née à Paris. Méd. 1840. — Fleurs.

CABASSON (Guillaume-Alphonse), né à Rouen. El. de Paul Delaroche. * 1878. — Genre.

CABAT (Louis-Nicolas), né à Paris 1812. El. de Flers. Méd. de 2^e cl. 1834. * 1843 O. * 1865. Membre de l'Institut 1867. Directeur de l'Académie de Rome 1880. Coloris aux notes tristes, exécution serrée. — Paysages et figures. Elève : Fromentin.

CACHEUX (J.-P.), né à Epinay, floris. en 1822. — Intérieur.

CADEAU (Réné), 1782-1859, né à Angers. El. de Guérin. — Portrait, genre.

CALLET (Antoine-François), né à Paris 1741-1823. Grand prix de Rome à 18 ans. Membre de l'Académie 1764. — Portrait, histoire.

CALLOT (Jacques), 1594-1635, né à Nancy. El. de Henriot. Dessinateur et aquafortiste. Touche gréable, vive et spirituelle; génie abondant et fantastique. Callot a gravé environ 16,000 pièces. — Hist., batailles, etc. Imitateurs et élèves : Bosse, Dervet, Claude.

CAMBON (Armand), né à Montauban, El. de Paul Delaroche et d'Ingres. — Genre, paysage.

CAMBON (Charles-Antoine), né à Paris 1802. Elève de Ciceri. Associé à Philastro. * 1870. — Décors de théâtre.

CAMINADE (Alexandre), né à Paris 1783-1862. El. de David et Mérimée. Méd. 2^e cl. 1812, 1^{re} cl. 1831. * 1833. Le

Musée du Versailles, l'église St-Etienne-du-Mont, St-Médard, à Paris, possèdent des tableaux de ce maître. — Histoire, fresque.

CAMINO (Charles), né à St-Etienne. Méd. 1809. — Genre.

CAMMAS (Lambert), né à Toulouse 1743-1869. El. de Rivals. — Hist.

CANON (Louis), né à Paris. El. de Charet. Méd. 1838. — Hist., portrait.

CANONVILLE, vivait au xv^e siècle. — Histoire

CARAFFE (Armand), vivait en 1810. El. de Lagrénée. — Histoire.

CARAUD (Joseph) né à Cluny. El. d'Abel de Pujol et de Muller. Méd. 1859 et 1861, * 1867. — Genre.

CARBILLET (Prudent), né à Essoyes (Aube). Méd. en 1841. — Genre.

CARESME (Philippe), 1734-1776, né à Paris. El. de A. Coypel. — Hist.

CARON (Rosalie), né à Senlis. Vivait en 1818.

CARPENTIER (Germain), né à Valenciennes 1794-1817. El. de Gros. — Hist.

Vente Marquis de R. 1873 : Bacchanale, 650 fr.

CARPENTIER (Paul-Claude), né à Rouen 1787. Elève de David, scène dans le genre de Boucher. — Hist., genre, port. De 500 à 1,000 fr.

CARREY (Jacques), 1646-1726, né à Troyes. El. de Lebrun. — Histoire.

CARRIER (Joseph-Auguste), né à Paris 1800. El. de Gros et de Prud'hon. Méd. 2^e cl. 1833, 1^{re} cl. 1837. — Port., miniature.

CARTERON (Eugène), né à Paris. El. de Gleize. Mlle 1878. — Portrait.

CASSAS (Louis-François), né à Azay-le-Féron (Indre), 1756-1827. — Paysage, architecture. De 300 à 600 fr.

CASSEL (Félix), né à Lyon. Méd. 3^e cl. 1840, 2^e cl. 1846. — Genre, portrait.

CATHELINEAU (Gaëtes), vivait en 1820. — Portrait, paysage.

CAUSET, vivait au xv^e siècle. El. de Parrocel. — Hist.

CAUVIN (Louis-Edouard), né à Toulon. * 1875. — Marine,

CAVÉ (M^{me}), née à Paris. El. de Camille Roqueplan. — Aquarelle.

CAYLUS (Anne de Turbières comte de), né à Paris 1692-1765. Savant et amateur. — Genre, histoire.

CAZABON (Michel), né à la Trinité (Antilles) 1815. El. de Drollinget de Gudin. — Marine.

CAZÈS (Pierre-Jacques), né à Paris 1676-1753. El. de Housse et de Bon Boul-longne. L'église Saint-Germain-des-Prés (Paris), possède des tableaux de ce peintre. — Hist., portrait.

Elèves: Parrocel, Pierre Robert, Chardin.

CAZES (Romain), né à St-Beat (Hte-Garonne), 1810-1881. El. d'Ingres. Méd. 1839 et 1863. * 1870. Il avait de son maître la correction du dessin et l'ampleur de la composition. — Histoire, portrait. Peinture murale église St-François-Xavier à Paris.

CAZIN (Jean-Charles), né à Semers (Pas-de-Calais). El. de Lecoq de Boisbaudran. Méd. 1^{re} cl. 1880. — Genre, hist.

CELLIER (Célestin), vivait au XVIII^e siècle. — Portrait, histoire.

CELLIER (François-Placide), fils et élève du précédent. Né à Valenciennes 1768. — Hist., genre.

CHABAL-DUSSUGEY (Pierre-Adrien) né à Charlieu (Loire). Méd. 1845-1847. * 1857. — Fleurs, fruits, gouache.

CHABORD (Joseph), né à Chambéry 1786. Florissait en 1825. El. de Regnault. — Histoire.

CHABRY (Marc), né à Lyon 1660-1727. — Hist., portrait.

CHACATON (Henri de), né à Moulins. El. de Hersent, Ingres et Marilhat. Méd. 1838, 1844 et 1848. — Hist., paysage.

CHALLE (Michel-Ange), né à Paris 1718-1778. Élève de Boucher. — Genre.

Vente 1880: La Comparaison, 3,000 fr.

CHAMPIN (Jean-Jacques), né à Sceaux 1796-1860. El. de Storelli. — Pays., aquar.

CHAMPMARTIN (Charles-Émile). Élève de Guérin. Méd. 1^{re} classe 1823, * 1831. — Hist., portrait.

CHAPLIN (Charles), né aux Andelys 1825. Élève de Drolling. Méd. de 2^e classe 1841 et 1852, * 1855. Sujets gracieux, coloris fin et agréable, touche spirituelle. — Genre, portrait.

CHAPERON (Nicolas), né à Châteaudun 1596-1647. Élève de Simon Vouet. — Hist.

CHARDIN Jean-Baptiste), né à Paris 1699-1779. Élève de Noël Coypel, mais se forma surtout lui-même. Membre de l'Académie 1728. Naïveté attrayante, couleur vraie et puissante; bon clair-obscur. — Nature morte, portrait.

Chardin eut un fils qui fit le même genre et mourut sans réputation vers 1765.

Vte B. 1860: Verres et brioches, 1,400 fr.

Vente R. 1874: Portrait, 1,290 fr.

Vente Laperlier 1880: Portrait d'homme, pastel, 8,000 fr.

De 3,000 à 10,000 fr.

CHARLET (Nicolas-Toussaint), né à Paris 1792-1845. Élève de Gros. Dessinateur plutôt que peintre, compte près de 4,000 pièces dans son œuvre: lithographies, dessins au crayon, à la sépia, à la plume. Autant de vérité, de sensibilité que de comique. Manière saisissante. — Genre, scènes milit.

Vente Thevenin 1851: Sergent de voltigeurs, 315 fr.

Vente Seymour: Fête du grand-papa, 1810 fr.

Vente Jourde 1881: Grenadier de la vieille garde, 6,700 fr.

El.: Penguilly-Lharidon.

CHARLIER (Jacques), floriss. au XVIII^e siècle. On pense que Boucher fut son maître. — Portrait, miniature.

De 500 à 1,500 fr.

CHARMETON (Georges), 1614-1674, né à Lyon, élève de Jacques Stella. Membre de l'Académie en 1662. — Histoire, ornements, architecture.

CHARNAVY (Armand), né à Charlieu (Loire). Élève de Pils et Feyen Perrin. Méd. 1876. — Genre.

CHARPENTIER (Auguste), né à Paris, élève de Gérard et d'Ingres. Méd. 2^e clas. 1840. — Hist. portrait.

CHARPENTIER (Eugène-Louis), né à Paris, élève de Gérard et de Coignet. Méd. 3^e cl. 1841 et 1857. — Histoire, portrait.

CHARPENTIER (M^{me} Marie), flor. en 1805, élève de David et Gérard. — Genre, portrait.

CHARTIER, flor. au XVII^e siècle, élève de Toutin. — Portrait, émail sur bagues, boîtes, etc.

CHASSELAT - SAINT-ANGE (Henri-Jean), né à Paris. Méd. 3^e cl. 1838. Élève de Lethière. — Hist., portrait.

CHARTRAN (Téobald), né à Besançon, élève de Cabanel. Médaille et prix de Rome 1877. — Portrait, histoire.

CHASTELIN (Charles), 1674-1755. Membre de l'Académie. — Vues de villes, paysage.

CHASSERIAU (Théodore), né à Samana (Amérique-Espagnole) 1819-1856, élève d'Ingres. * 1849. — Histoire. — Coupole de l'hémicycle de Saint-Philippe-du-Roule à Paris.

CHATILLON (Auguste de), né à Paris, 1808-1881. Méd. 3^e cl. 1836, 2^e cl. 1837. Peintre, sculpteur et poète. — Portrait, genre.

CHAUDET (Antoine), né à Paris 1763-1810. Membre de l'Institut. Peintre et sculpteur. — Histoire.

CHAUFOURRIER (Jean), 1672-1757.— Paysage, marine.

CHAUVEAU (François), né à Paris, flor. en 1670. Elève de L. de la Hire. Peintre et habile graveur. — Histoire, genre.

CHAUVIN (Charles), né à Rome, de parents français, ✱ 1864.— Portr., genre.

CHAVANNES (Pierre-Domachin), né à Paris 1672-1744. Membre de l'Académie 1709.— Histoire.

CHAVET (Joseph-Victor), né à Aix (Bouches-du-Rhône), élève de Révoil de Roqueplan, ensuite de Meissonier. Unit la vivacité de l'esprit français à la patience du génie hollandais. Méd. 1853, ✱ 1859. — Genre.

CHAZAL (Antoine), né à Paris 1793-1854, élève de Van Spaendonck et de Bidauld. Méd. 2^e cl. 1831, ✱ 1838.— Fleurs.

CHAZAL (Charles-Camille), né à Paris. Elève de Drolling. Méd. 3^e cl. 1851, Méd. 2^e cl. 1861. — Genre.

CHENAVERD (Paul), né à Lyon 1808, élève de Hersent et Ingres. ✱ 1853, Méd. 1^{re} cl. 1855. — Histoire.

CHÉNU (Fleury), né à Briançon 1833-1875, élève de l'école des Beaux-Arts de Lyon. Méd. 1868. — Effets de Neige. paysage.

Vente de 5,000 à 15,000 fr.

CHÉRIET (Bruno-Joseph), né à Valenciennes 1819, élève de Picot. — Histoire.

CHERET (Jean-Louis Lachaume de Gavaux, dit), né à la Nouvelle-Orléans de parents français.— ✱ 1878.— Genre.

CHERON (Elisabeth-Sophie), née à Paris 1648-1711. Membre de l'Académie de peinture 1676. Peintre et poète. — Portrait, histoire.

CHERON (Louis), né à Paris 1660-1713, frère de la précédente.— Histoire.

CHÉRY (Louis), né à Thionville 1791. El. de David.— Genre, portrait.

CHÉRY (Philippe), florissait en 1790. El. de Joseph Vien.— Histoire.

CHEVANDIER DE VALDROME (Paul), né à St-Quirin (Meurthe). El. de Picot, de Marilhat et Cabat. Méd. 3^e cl. 1845, 2^e cl. 1851. Dessin correct.— Hist., fresque.

CHIFFARD (François), né à St-Omer, El. de Cogniet. Prix de Rome 1851. — Histoire.

CHINTREUIL (Antoine), né à Pont-de-Vaux 1817-1873. El. de Corot. Méd. 1867. ✱ 1870. Bonne couleur; fidèle interprète de la nature.— Paysage.

Vente 1877: Paysage, 3,850 fr.

CHRISTOPHE (Joseph), 1662-1748, né à Verdun. Membre de l'Académie en 1702.

— Histoire.

CHOUVET (M^{me} Louise), née à Toulon. Méd. 3^e cl. 1847.— Fleurs.

CIBOT (Edouard), né à Paris 1799-1877, El. de Guérin et Picot. Méd. 2^e cl. 1836, 1^{re} cl. 1843, ✱ 1863.— Hist., portrait.

Peintures décoratives à St-Jean-de-Gilles et du Gros-Caillou, Paris.

CICÉRI (Luc-Charles), né à St-Cloud 1770-1864. Peintre des Menus-Plaisirs.— Décors de théâtre.

CICÉRI (Eugène), né à Paris. El. de son père. Méd. 1852. — Paysage, intérieur, aquarelle.

CIOR (Pierre-Charles), né à Paris 1769, élève de Bauzin.— Histoire, portrait, miniature.

CIVETON (Christophe), né à Paris 1796, élève de Bertin. — Paysage.

CLAUDE-LORRAIN. Voir GELÉE.

CLAUDE, flor. en 1500. — Hist., portr.

CLAUDE (Jean-Maxime), né à Paris. El. de Galland. Méd. 1866, 1869, 2^e cl. 1872. — Paysage, marine.

CLAUDE (Eugène), né à Toulouse. Méd. 3^e cl. — Un de nos habiles peintres de nature morte.

CLAVAUUX (Claude-Auguste), le CAPITAINE, né à Valence (Drôme) en 1789 vers 1830 El. de Bertin.— Paysage.

CLÉMENT (Félix-Auguste), né à Donzère (Drôme). El. de Drolling et Picot. Prix de Rome 1856, méd. 1861 et 1867. — Histoire, portrait, genre.

CLERC (Sébastien), 1677-1763, né à Paris, élève de Bon Boullongne. Membre de l'Académie 1704. — Histoire.

CLERGET (Hubert), né à Dijon. ✱ 1872. — Paysage, lithographie.

CLERGET-MÉLINGUE (M^{me}). Méd. 2^e cl. 1831. — Fleurs.

CLÉRIAN (Louis-Mathieu), né à Pont-Audemer. Flor. en 1808. Elève de Constantin. — Histoire.

CLÉRISSEAU (Charles), 1721-1820, né à Paris. ✱ — Paysage.

CLOUET ou CLOET (François), dit JEHANNET 1510-1572, né à Tours. Sa peinture rappelle le genre flamand: elle est naïve et très-détaillée.—Hist., portrait.

Vente Poutalès 1865: Portrait de femme, 4,000 fr.

De 5,000 à 15,000 francs.

COCHEREAU (Mathieu), 1793-1817, né à Montigny. El. de David.—Genre, hist.

COCHET (Augustine), née à St-Omer, flor. 1819. El. de Chery.—Genre, portr.

COESSIN - DELAFOSSE (Ch.-Alexandre), né à Lisieux. Méd. 1873. — Hist., genre.

COGNIET (Léon), 1794-1880. Né à Paris. El. de P. Guérin. 2^e prix de Rome en 1815 et 1^{er} en 1817, Méd. 1824, * 1828, O. * 1846. Membre de l'Institut 1849. Méd. 1^{re} cl. 1855.

Coloris puissant, bon clair-obscur, palette riche et variée. — Hist., genre, portr.

Eglise de la Madeleine : la Résurrection du Christ. St-Nicolas-des-Champs : Saint Étienne visitant les malades. A Paris.

Élèves : Bin, Bonnat, De Coninck, De Dreux, Feyen-Perrin, Luminais, Messonnier, Rosa Bonheur, H. Frère, Mlle Jacquemart, Hillemacher, J.-P. Laurens, etc.

Vente de 500 à 1,200 fr.

COGNIET (Mme Léon), née à Lyon. Méd. 1840 et 1843. — Genre.

COIGNARD (Louis), 1812-1874. Né à Mayenne. El. de Picot. Méd. 3^e cl. 1846, 1^{re} cl. 1848. — Paysage, animaux.

Vente 1876 : Animaux au pâturage, 1,120 fr.

COIGNIET (Jules-Louis), 1798-1860, né à Paris. El. de Bertin. Méd. 2^e cl. 1824 et 1848, * 1836. Style pittoresque, bon coloris.

Vente 1879 : Paysage, 180 fr.

Vente 1880 : Paysage, vue d'Italie, 310 f.

COLART DE LAON, né à Laon. Fl. au xiv^e siècle.

COLAS (Alphonse), né à Lille. El. de Souchev. Méd. 1849-1863. — Portrait, histoire.

COLIEZ (Adrien-Norbert), né à Valenciennes 1754-1824. — Vues de villes, pays.

COLLET (Jacques-Claude), fils de J.-Baptiste, né à Paris 1792. — Pays., portr.

COLLIN (Alexandre-Marie), né à Paris. El. de Girodet. Méd. 2^e cl. 1824-1831, 1^{re} cl. 1840. * 1873. — Hist., portrait.

COLLIN (Louis-Joseph), né à Paris. El. de Cabanel. Méd. 2^e cl. 1873. — Genre.

COLLIN DE VERMONT (Hyacinthe), né à Versailles 1693-1761. El. de Rigaud. — Hist., portrait.

COLOMBEL (Nicolas), 1646-1717, né à Sotteville, près Rouen. Étudia Raphaël et imita Le Poussin. Membre de l'Académie 1694. — Histoire, genre.

COLSON (Jean-François), 1733-1803, né à Dijon, El. de Nonotte. — Portrait, hist.

COLVILLE (Antoine), né à Ruffley (Jura) 1793 ? El. de Mortelegue. — Chasses, animaux.

COMAIRAS (Philippe), né à St-Germain-en-Laye. El. d'Ingres. Fl. en 1850. — Hist.

COMÈRE (Léon-François), né à Trelon (Nord). Méd. 1875. Prix de Rome 1875. Méd. 2^e cl. 1881. — Hist.

COMPTE-CALIX (François-Glaudius), 1811-1880, né à Lyon. El. de Bonnefonds. Méd. 1844, 1857, 1859 et 1863. Sujets gracieux et spirituels, touche vive. — Genre.

COMTE (Pierre-Charles), né à Lyon. El. de Robert Fleury. Méd. 2^e cl. 1852, 2^e cl. 1853, 1855, 1857. * 1857. — Hist., genre.

CONSTANT (Benjamin), né à Paris 1845. El. de Cabanel. Méd. 1875, 2^e cl. 1876. * 1878. Chevalier de l'ordre royal de Belgique 1881. Effet saisissant, couleur puissante ; orientaliste. — Hist., portrait.

CONSTANTIN (Jean-Antoine), né à Marseille 1757. — Paysage, genre.

CONSTANTIN (Sébastien), fils du précédent. Floris. en 1817. — Paysage, genre.

CONTÉ (Nicolas-Jacques), né à St-Cenerie (Normandie) 1755-1805. — Port., hist.

CORMONT (Fernand), né à Paris. El. de Fromentin et de Cabanel. Méd. 1870 et 1873. Prix du Salon 1875. Chevalier de l'ordre royal de Belgique 1881. — Hist.

CORNEILLE (Michel), né à Orléans 1601-1664. El. de Simon Vouet. — Hist., portrait.

CORNEILLE (Michel), né à Paris 1642-1708. El. de son père. Étudia en Italie les Carrache. Dessin correct. Membre de l'Académie 1663. — Hist., genre.

CORNEILLE (Jean-Baptiste), né à Paris 1646-1685. Frère du précédent. Membre de l'Académie de Paris 1675. — Hist., genre.

CORNU (Sébastien), né à Lyon. El. d'Ingres. Méd. 3^e cl. 1838, 2^e cl. 1841, 1^{re} cl. 1845. — Histoire ; deux tableaux à St-Roch, Paris.

COROT (Camille), né à Paris 1796-1875. Élève de Victor Bertin. Méd. 2^e cl. 1833. * 1846. Méd. 1^{re} cl. 1848 et 1855, 2^e cl. 1867. O. * 1867. Méd. d'honneur 1874. Manière vaporeuse, interprète de la nature dans sa poésie fugitive. Coloris argentin, bonne perspective aérienne. — Paysage.

Décorations de l'église de Ville-d'Avray. Élèves : Anastasie, Appian, Chintreuil, Français, Ch. Leroux.

Vente Everard et Cie 1873 : L'Aube, 5,500 fr.

Vente Baron Beurnonville 1880 : Paysage et Nymphes, 27,000 fr.

Vente Lepel-Cointet 1881 : Les Saules, 15,000 fr.

CORTEYS (Léon), vivait en 1556 à Limoges. — Email.

COT (Pierre-Auguste), né à Bédarieux. Elève de Cabanel et de Bouguereau. Méd. 1870, 1872, * 1874. Compositions pleines de charmes. — Genre, portrait.

COTELLE (Jean), vivait en 1670 à Meaux. Elève de Vouet. — Ornaments.

COTTRAU (Félix), vivait en 1828. — Histoire, paysage.

COUBERTIN (Charles DE), né à Paris. Elève de Picot. * 1865. — Histoire.

COUDER (Alexandre-Jean-Henri), né à Paris 1812-1879. El. de Gros. Méd. 1836, * 1853. — Fleurs, fruits, intérieurs de cuisine.

Vente 1879 : Intérieur de cuisine, 400 f.

Vente de 150 à 300 francs.

COUDER (Louis), né à Paris 1789. El. de David et de Regnault. *, membre de l'Institut 1839, O. * 1841. — Hist. port.

Peinture à la Madeleine, le Repas chez Simon le Pharisien, et à Notre-Dame-de-Lorette.

COUNIS (Salomon-Guillaume), né à Genève 1785. El. de Girodet. — Email.

COUPIN DE LA COUPRIE (Marie-H.), né à Sèvres 1763. — Histoire.

COURANT (Maurice), né au Havre. El. de Messonier. Méd. 1870. — Marine.

COURBET (Gustave), né à Ornans (Doubs), 1819-1877. Méd 2^e cl. 1849, 1857, et 1861. Peintre réaliste. Etude parfaite de la nature. — Hist., portrait, paysage, etc.

Vente Everard et Cie 1873 : Un coin de l'immensité, 8,000 fr.

Vente Everard et Cie 1873 : La Trombe, 3,310 fr.

Vte John Wison 1881 : Paysage, 12,000 f.

Vente Lepet-Cointat 1881 : La remise des Chevreuils, 35,000 francs.

COURCY (Alexandre), né à Paris. Méd. 1867. — Genre.

COURDOUAN (Vincent-Joseph), né à Toulon. El. de P. Guérin. Méd. 3^e cl. 1838 et 1844, 2^e cl. 1847, * 1852. — Paysage, marine.

Vente 1873 : Marine, vue prise à Toulon, 625 francs.

COURT (Jean et Charles). Florissaient au xvi^e siècle. — Portrait.

COURT (Joseph), né à Rouen 1797-1865. Elève de Gros, 1^{er} prix de Rome 1821, méd. 1^{re} cl. 1831, * 1838. — Hist., port.

COURTAT (Louis), né à Paris. El. de Cabanel. Méd. 1873, 2^e cl. 1874. — Genre.

COURTOIS (Jean), flor. au xvii^e siècle. — Histoire.

COURTOIS (Jacques) dit LE BOURGIGNON, peintre et graveur 1621-1676. Né à Saint-Hippolyte (Franche-Comté). Elève de de son père et de Jérôme. Etudia à Rome

les grands maîtres et se lia d'amitié avec le Guide, l'Albane et Pierre de Cortone. Suit en Italie les armées pendant trois ans; dessina les combats, les marches, les sièges et les attaques auxquels il prit part.

Quoique LE BOURGIGNON ait peint l'histoire et le portrait, c'est à ses tableaux de batailles qu'il doit sa réputation. — Dans ses grands tableaux son dessin est faible, son exécution trop large; sa couleur tombe dans le rougeâtre; mais dans ses petites toiles son faire est excellent, le coloris chaud; la lumière est répandue avec intelligence. Malheureusement, ses œuvres ont poussé au noir.

Elève : Parrocel le père.

Vente Laperrière 1829 : Bataille, 530 fr.

Vente B. 1825 : Choc de cavalerie, 285 f.

Vente 1879 : Passage d'un pont, 400 fr.

COURTOIS (Guillaume) 1628-1679. Né à St-Hippolyte. El. de son frère. Voyagea de bonne heure à Rome et devint élève de P. de Cortone. — Paysage, batailles.

COURTOIS (Gustave), né à Pusey (Hte-Saône). Méd. 2^e cl. 1878 et 1880. — Hist.

COURVOISIER (M^{me}), née Claire VILDE. Méd. 1843, 2^e cl. 1845. — Fleurs, fruits.

COUSIN (Jean), né à Soucy, près Sens, 1530-1590, peintre et sculpteur. Un des fondateurs de l'Ecole Française. Imagination féconde. — Hist., portr., verrier.

COUTAN (Paul) 1792-1837. Elève de Gros. — Histoire.

COUTEL (Antoine), né à Aix (Bouches-du-Rhône). El. d'Ingres. Méd. 3^e cl. 1843, 2^e cl. 1847. — Hist., portrait.

COUTURE (Thomas), né à Senlis 1815-1879. El. de Paul Delaroche et de Gros. Méd. 1^{re} cl. 1847. * 1848, O. *

Exécution large, bonne couleur, touche puissante; dessin correct. Son tableau: Les Romains de la Décadence, est regardé comme un de ses meilleurs. — Hist., port.

Vente Wilson 1881: Après le Bal Masqué, 4,900 fr.

COUTURIER (Philibert-Louis), né à Châlon (Saône-et-Loire). El. de Picot. Méd. 3^e cl. 1855 et 1861. — Genre, basse-cour.

Vente de 200 à 500 francs.

COUTURIER (Léon), né à Mâcon. El. de Cabanel et de Dauguin. Méd. 3^e cl. 1881. — Genre.

COYPEL (Noël), né à Paris 1628-1707. El. de Guillerier et d'Errard. Directeur de l'Académie de Rome 1672. Touche moelleuse, compositions heureuses, coloris frais et conventionnel. — Hist., portr.

Élèves : Ses deux fils et Charles Pocrion.

Vente Fesch 1845: Sacrifice d'Abraham, 252 fr.

Vente 1876: Enlèvement d'Europe, 920 f.

COYPEL (Antoine), né à Paris 1660-1752. Fils et El. de Noël. Etudia en Italie les œuvres de Raphaël, de Michel-Ange et d'Annibal Carrache. S'inspira pour le coloris du Titien et du Corrège. Directeur de l'Académie de Paris 1714. Composition agréable, quelque peu maniérée. — Hist., portrait.

Vente Deverre 1855 : Mad. de Pompadour, 870 fr. ; Jeune Fille lisant, 1500 fr.

Vente 1876 : Sujet mythologique, 4780 f.

COYPEL (Charles-Antoine), né à Paris 1694-1752. Fils et El. du précédent. Directeur de l'Acad. de Paris, premier peintre du roi. Touche facile, coloris brillant. Abandonna l'Histoire pour la Bambochade. — Hist., portrait.

Vente Fesch 1845 : J.-Christ délivrant un possédé, 370 fr.

Vente R. 1873 : Le Château de Cartes, 480 fr.

COYPEL (Noël-Nicolas) 1692-1735, né à Paris. El. et fils de Noël. Ne visita pas l'Italie. Etudia les antiques et les grands maîtres. Touche spirituelle, beau coloris. — Histoire, genre, portrait, gravure.

CRÉPIN (Louis-Philippe), 1772-1845. né à Paris. El. de Regnault, de Hubert Robert et de Joseph Vernet. — Paysage, marine.

Vente 1869 : Paysage animé de petites figures, 380 fr.

Vente 1874 : Marine, 275 fr.

Vente de C. 1876 : (deux pendants), paysages, 290 fr.

CRIGNIER (Louis), né à Sarens (Oise), florissait en 1825. El. de David et de Gros. — Histoire, portrait.

CROY (Raoul de), né à Amiens 1797. El. de Valenciennes. — Paysage.

CUNY (Léon), né à Paris 1802. El. de Lethière. — Histoire.

CUREAU (Guillaume), né à Bordeaux, mort en 1647. — Hist.

CURZON (Paul-Alfred de), né à Poitiers 1820. El. de Drolling et Cabat. Méd. 1857, 1859, 1861, 1863. * 1865. Méd. 1867, 1878 Bonne couleur, étude de la nature. — Genre, paysage, vues d'Italie.

Vente 1874 : Vue de la campagne de Rome, 1,020 fr.

D

DABAY (Auguste), né à Nantes 1804-1865. El. de Gros. Grand prix de Rome 1823. * 1861. — Hist., portrait.

DAGNAN (Isidore), né à Marseille 1794-1874. Méd. 1^{re} cl. 1831, * 1836. — Pays.

DAGNAN-BOUVERET (Pascal-Jean), né à Paris. Elève de Gérôme. Méd. 1878, 1^{re} cl. 1880. — Portrait, genre, histoire.

DAGUERRE (Louis-Jacques), né à Cormeilles 1789-1851. Elève de Degotti. Inventeur du Daguerrotypie. — Décors, Panoramas.

DALIPHARD (Edouard), né à Rouen. Elève de Morin. Méd. 3^e cl. 1873. — Genre.

DAMANE-DESMARTRAIS (Michel-François), né à Paris 1763-1828. Elève de David. — Histoire, genre, portrait.

DAMERON (Charles-Emile), né à Paris. Elève de Pelouse. Méd. 1878. — Paysage.

DAMERY (Eugène-Jean), né à Paris. Elève de Paul Delaroché. Prix de Rome 1844. — Histoire, portrait.

DAMOUR (Charles), né à Paris 1813. Elève d'Ingres. — Histoire, genre, paysage, gravure.

DAMOYE (Pierre-Emmanuel), né à Paris. Elève de Corot, d'Aubigny et Bonnat. Méd. 3^e cl. 1879. — Paysage.

DANDRÉ-BARDON (Michel-François), né à Aix 1700-1783. Elève de Van Loo et de Detry; publia un ouvrage sur la peinture et sur les costumes anciens. — Hist.

DANGREAU (Antoine), né à Valenciennes 1803-1831. Elève de Momal et Lethière. — Histoire.

DANLOUX (Pierre), né à Paris 1745-1809. — Histoire, portrait.

DANTAN (Joseph-Edmond), né à Paris. Elève de Lehmann et Pils. Méd. 3^e cl. 1874, 2^e cl. 1880. — Histoire, genre, portrait.

DARGELAS (Henri), né à Bordeaux. Méd. 1864. — Genre.

DASSY (Jean), flor. en 1821 à Marseille. — Histoire, portrait, paysage.

Vente de 150 à 500 fr.

DAUBAN (Jules-Joseph), né Paris. Elève de A. Debay. Méd. 1864, * 1868, Conservateur du Musée d'Angers. — Histoire, genre.

DAUBIGNY (Edme), flor. en 1821 à Paris. Elève de Bertin. — Paysage.

DAUBIGNY (Charles-François), né à Paris 1817-1878. Peintre et graveur. El. de Paul Delaroché et de Daubigny père. Méd. 2^e cl. 1848; 1^{re} cl. 1853, 1857 et 1859, * 1869, Méd. 1867, O. * 1874. Bonne couleur. Sentiment poétique. — Paysage, marine.

Vente Everard et C^{ie} 1873 : Les Bûcherons, 4,850 fr.

Vte 1879 : Pays., effet de lune, 3,475 fr.

Vte 1881 John-Wilson : Marais, 12,550 f.

DAUBIGNY (Karl-Pierre), né à Paris. Elève de son père. Méd. 1863, 1874. — Paysage, marine.

DAUBIGNY (Pierre), né à Paris. Elève d'Aubry. Méd. 3^e cl. 1833. — Miniature.

DAUMIER (Henri), né à Marseille en 1810. Verve moqueuse inépuisable. — Genre, caricature.

Vente 1876 : Toile de 1 m., 470 fr.

DAUPHIN (François), né à Belfort. El. de Hersent. Méd. 2^e cl. 1845. — Histoire.

DAUVIN (Marie-Victor), né à Paris 1802-1842. Elève de Lethière, de Guérin et Watelet. — Paysage, genre.

DAUZATS (Adrien), né à Bordeaux. El. de Gué. Méd. 2^e cl. 1831, 1^{re} cl. 1848, 1837. — Intérieur, genre.

DAVID (Jacques-Louis), né à Paris 1748-1825. Elève de Vien. 1^{er} prix de Rome 1774. Membre de l'Institut, peintre de Napoléon 1^{er}, C. 1804.

Dessin d'une grande correction. Composition magistrale, inspirée de l'antique.

David forma de nombreux élèves, qui sont : Abel de Pujol, Couder, E. Delacroix, Drolling, baron Fabre, baron Gros, Ingres, Comte de Forbin, Michalon, Granet, Léopold Robert, Isabey.

Vente 1840 : Un portrait, 900 fr.

DAVID (Maxime), né à Châlons-sur-Marne 1798-1870. Elève de M^{me} Mirbel. Méd. 1^{re} cl. 1841, 1851. — Miniature.

DAWANT (Albert-Pierre), né à Paris. Elève de J.-P. Laurens. Méd. 3^e cl. 1880. — Histoire.

DEBAY (Auguste), né à Nantes. Él. de Gros. Prix de Rome 1823. Méd. 1^{re} cl. 1831. — Hist.

DEBELLE (Alexandre), né à Voreppe (Isère) vers 1810. El. de Rolland. 1868. Conservateur du Musée de Grenoble. — Hist., portrait, paysage.

DEBON (Hippolyte). Florissait en 1840, Paris. El. de Gros et de Pujol, Méd. 3^e cl. 1842, 2^e cl. 1846-1848. — Histoire.

DEBRET. Né à Paris 1768-1845. El. de David. — Hist.

DÉBUCOURT (Philippe), né à Paris 1755-1833. El. de Vien. Inventeur de l'Aqua-Tinta. — Hist., port.

Vente Papin 1873 : La Cruche cassée, 3,900 fr.

Même vente : La Consultation redoutée, 3,060 fr.

DECAÏSNE (Henry), né à Bruxelles. El. de David et de Gros. Flor. en 1840. Méd. 2^e cl. 1828, 1842. — Hist.

DECAMPS (Alexandre-Gabriel), né à Paris 1803-1860. El. de Pujol. Méd. 2^e cl. 1831, 1^{re} cl. 1834, 1839, O. 1851. Originalité incontestable empruntée à la nation et aux mœurs de l'Orient. Coloris puissant.

— Hist., genre, paysage.

Vente prince Demidoff 1864 : Bûcheronne dans la forêt, 10,000 fr.

Vente Everard et C^o 1873 : La Flagellation, 20,500 fr.

Vente Baron de Beurmonville 1880 : Armée en marche, 8,300 fr.

Vente Wilson 1881 : Intérieur de cour en Italie, 36,000 fr.

DECAMPS (Guillaume), né à Lille 1781. Flor. en 1820. El. de Vincent. — Hist.

DE CONINCK (Pierre), né à Meteren (Nord), El. de Cogniet. Méd. 1866, 1868, 1873. Dessin correct; exécution facile, style gracieux. — Genre, portr., italiennes.

Vente de 500 à 3,000 fr.

DECOURCELLES, né à Paris. Flor. en 1825. Él. de Picot. — Portrait.

DE DREUX (Alfred), né à Paris 1810-1860. Elève de Léon Cogniet. Méd. 2^e cl. 1844-1848. — Chevaux, chasses, paysage, genre.

Vente 1874 : Chevaux dans un paysage, 1,880 fr. — De 1,000 à 5,000 fr.

DEDREUX-DORCY (Pierre-Joseph), né à Paris 1789-1860. Elève de Guérin. — Histoire, genre, portrait.

DEFAUX (Alexandre), né à Bercy. Méd. 3^e cl. 1874, 2^e cl. 1875, 1881. Bonne couleur, touche facile. — Paysage, figure. Vente 1877 : Une Basse-cour, 680 fr.

DEGEORGE (Thomas), né à Clermont 1817. Elève de David. — Histoire.

DEHAUSSY (Jules), né à Péronne. El. de Th. Fragonard. Méd. 1836. — Genre, portrait.

DEHODENCQ (Alfred), né à Paris. El. de Cogniet. Méd. 1846, 1853, 1865, 1870. — Genre.

DEJUNNE (François-Louis) 1788-1844. Elève de Girodet. — Hist. Peintures décoratives à Notre-Dame-de-Lorette à Paris.

DELABORDE, flor. en 1683. Membre de l'Académie de Paris 1683. — Histoire.

DELABORDE ou DE LABORDE (Henri vicomte), né à Rennes en 1811. El. de Paul Delaroche. Méd. 2^e cl. 1837, 1^{re} cl. 1847, 1860, membre de l'Institut 1868, O. 1870. — Histoire.

DELACLUZE (Jean-Martin), né à Paris 1778. Méd. 2^e cl. 1810. Elève de David et de Regnault. — Portrait, miniature.

DELACROIX (Auguste), né à Boulogne-sur-Mer. Méd. 3^e cl. 1839, 2^e cl. 1841, 1^{re} cl. 1846. — Genre.

DELACROIX (Eugène-Victor), né à Charenton-Saint-Maurice, près Paris 1798-1863. Elève de Guérin et de David. Méd. 2^e cl. 1824, 1^{re} cl. 1848, 1831, O. 1846, C. et membre de l'Institut 1857.

Grand coloriste, chef de l'école dite Romantique. Figures pleines de caractère; parfois incorrect dans son dessin. — Histoire, fresque; tous les genres, toutes les époques.

Peintures murales à Paris : Eglise Saint-Sulpice, église Saint-Denis-du-Saint-Sacrement, au Palais-Bourbon, dans le vestibule de la Bibliothèque et au Louvre.

Elève : Bida.

Vente baron Beurnonville 1880 : Christ au tombeau, 34,000 fr.

Vente 1881 : Les Convulsionnaires de Tanger, 95,000 fr.

Vente Wilson (John) 1881 : Tigre surpris par un Serpent, 24,000 fr.

DELACROIX (Henri-Eugène), né à Solesme (Nord). Méd. 1876. — Histoire.

DELAFOSSÉ. Voir **LAFOSSE**.

DE LA HYRE (Laurent), né à Paris 1606-1656. Elève de son père et de Lallemand.

De la Hyre est le seul peintre de cette époque qui n'ait pas suivi la manière de Vouet. Il fut un des fondateurs de l'Académie de peinture 1648.

Compositions sages, imagination vive et féconde, talent gracieux; ses petits tableaux de paysages sont d'un précieux fini et d'une jolie couleur. — Histoire, paysage.

Vente Papin 1873 : Sacrifice d'Abraham, 600 francs.

Vente Papin : Moïse frappant le rocher, Multiplication des pains, les deux pendants, 1,800 francs.

Vente 1880 : Paysage et figures, 550 fr.

DELANOUE, flor. en 1843. — Paysage.

DELAPECHE (Constant), né à Paris 1790-1860. Elève de David, peintre-sculpteur. — Histoire, portrait.

DELAPORTE-BESSIN (M^{me}), née à Paris. Méd. 3^e cl. 1839. — Fleurs.

DELAROCHE (Paul), né à Paris 1797-1856. El. de Gros, gendre d'Horace Vernet. O. 1834. Membre de l'Institut.

Belle couleur. Dessin correct, compositions magistrales. Au musée de Nîmes : Cromwell découvrant le tombeau de Charles 1^{er}. Œuvre principale : L'hémicycle des Beaux-Arts à Paris.

Elèves : Antigna, Thomas Gouture, Ch. Daubigny, Vte de Laborde, E. Dubuffe, E. Fichel, Gérôme, Jalabert, T. Robert, Fleury, Yvon, Th. Frère, Landelle, Hamon, Jobé-Duval, Hébert, etc.

Vente Richard Wallace 1857 : La Dernière Prière de Marie-Stuart, 10,000 fr.

Vente Paul Demidoff 1864 : Arrestation du président Duranti, 18,000 fr.

DELA TOUR (Maurice), né à St-Quentin 1706-1788. Expressions vivantes; a trop sacrifié ses têtes à l'éclat du costume. — Pastel, portrait.

Vente 1878 : Portrait de femme, 7,000 fr.

Vente 1480 : Portrait d'homme, 1,740 fr.

DELATRE (Henri), né à St-Omer. Méd. 3^e cl. 1845. — Animaux.

DELAUNAY (Jules-Elie), né à Nantes 1828. El. de Flandrin et de Lamothe. Prix de Rome 1856. Méd. 1859, 1863, 1865, 1867. 1867. Méd. 1^{re} cl. 1878. O. 1878. — Hist., portrait, genre. Peintures murales à l'église St-François-Xavier, à la Trinité et au grand Opéra, à Paris.

DELAVAL (Pierre-Louis), né en 1790. El. de Girodet. — Hist., genre.

DELESTRE (Jean-Baptiste), flor. en 1840. El. de Gros. — Histoire.

DELOBEL (Nicolas), flor. en 1740. El. de L. Boullongne. — Hist., port.

DELOBLE (François-Alfred), né à Paris. El. de Bouguereau et de A. Lucas. Méd. 1874, 1875. — Genre.

DELORT (Charles-Edouard), né à Nîmes. El. de Gleyre et Gérôme. Méd. 1875. — Genre.

DEMAILLY (Henri-Charles), né à Lille 1776. — Histoire.

DEMANNE. Flor. en 1817. — Histoire, intérieur.

DEMOUSSY (Auguste-Luc), né à Paris. El. d'Abel Pujol et de Hersent. Méd. 1837. — Portrait, genre.

DENNEULIN (Jules), né à Lille. El. de Colas. Méd. 1875. — Genre.

DESAMIS (Jehan), né à Lille. El. de David et Watelet. — Tous les genres.

DESBOMETS (Jehan), né à Lille, vivait en 1400. — Histoire.

DESBORDES (Constant), flor. en 1828. El. de Brenet. — Genre.

DESCHAMPS (L.), né à Montélimar. El. de Cabanel. Méd. 3^e cl. 1877. — Genre, histoire.

DESCAMPS (Jean-Baptiste), 1711-1791. Né à Dunkerque. El. de Louis Coypel et de Largillière, fonda à Rouen une école de dessin. Membre de l'Académie de peinture de Paris 1764. — Intérieur, décors.

DESFORÉTS (Charles), vivait au xviii^e siècle. — Histoire.

DEFOSSEZ (Charles-Henri Vte dé), né au château de Coppel (Oise). El. de Greuze. — Miniature.

DESGOFFE (Alexandre), né à Paris. El. d'Ingres. Méd. 3^e cl. 1842, 2^e cl. 1843, 1^{re} cl. 1845, 2^e cl. 1848 et 1857. ⚡ 1857. — Paysage, histoire.

DESGOFFE (Blaise), né à Paris. El. de Flandrin et de Bouguereau. Méd. 3^e cl. 1861, 2^e cl. 1863; ⚡ 1878. Exécution d'un fini remarquable. — Nature morte très estimée.

DESHAYS (Jean-Baptiste), né à Rouen 1729-1765. Premier prix de l'Académie 1751. Bon coloris, exécution large et ferme. — Hist., portrait.

DESJOBERT (Louis-Eugène), né à Châteauroux. El. de Jolivard et d'Aligny. Méd. 1855. ⚡ 1863. — Genre, paysage.

Vte 1879 : Deux pendants signés, 820 fr.

DESMOULINS (Emmanuel), floriss. en 1823. — Hist., port.

DESNOS (M^{me}), née à Paris. Méd. 2^e cl. 1835. — Genre.

DESNOYERS (Jean-François), né à Versailles 1775. — Hist., portr., miniature.

DESORIA (Jean-Baptiste), vivait en 1816. El. de Restout le fils. — Histoire.

DESPAX (Jean-Baptiste), né à Toulouse 1709-1773. El. de Rivalz et de Jean Restout. Ses principaux ouvrages sont à Toulouse; son chef-d'œuvre se trouve au grand séminaire. — Hist., portrait.

DESPERTHES (Jean-Baptiste), 1761-1833, né à Reims. El. de Valenciennes. — Paysage.

DESPOIS (André-Jean), né à Froissy 1788? El. de David et de Gros. — Histoire, portrait, paysage.

DESPORTES (François), né en Champagne 1661-1743. Fils d'un laboureur. El. de Nicasins Bernaert (peintre flamand), mais plus encore de la nature. Il s'appliqua à dessiner d'après le modèle et l'antique. Desportes n'est pas un spécialiste, il représentait aussi des bas-reliefs, des fleurs, des fruits, des légumes et des insectes. Ses portraits sont très-ressemblants, entre autres ceux du roi et de la reine de Pologne. Il joignait à la beauté de la couleur, l'élégance de la touche.

Membre de l'Académie de Paris 1699. Peintre des chasses de Louis XIV.

Elèves : Nicolas et Claude Desportes.

Vente Patureau 1857 : Chasse, 10,100 fr.

Vente 1875 : Chiens poursuivant un cerf, 8,250 francs.

DESPORTES (Claude-François), 1695-1774, fils et élève de François, inférieur à son maître. — Animaux, gibiers.

DESPORTES (Nicolas), 1718-1787. El. de son oncle François et de Rigaud. — Portrait, animaux.

DESPORTES (M^{me}, née Emma Beuseilin), née à Paris. El. de Vinchon. Méd. 3^e cl. 1840, 2^e cl. 1842. — Fleurs.

DESPREZ (H.), 1740-1804. — Décorations, batailles.

DESSAIN (Emile-François), né à Valenciennes 1808. Elève de Boisselier. — Genre, portrait, paysage.

DESTOUCHES (Paul-Emile), né à Dampierre 1794. Elève de David et de Gros. — Méd. 1^{re} cl. 1819, 1827. — Histoire, genre.

DETAILLE (Edouard), né à Paris. El. de Meissonier. Méd. 3^e cl. 1869, 1870, 2^e cl. 1872, ⚡ 1873, O. ⚡ 1881.

Couleur vraie, effets saisissants, belle exécution. — Batailles, épisode de guerre.

Vente John Wilson 1881 : Un Hussard, 6,000 fr.

DETOUCHE (Laurent-Didier), né à Reims 1815. Elève de Paul Delaroche et Robert-Fleury. Méd. 1859 et 1861. — Genre, historique.

DE TROY (Nicolas), né à Toulouse au commencement du xviii^e siècle. Elève de Chelette, père de Jean et de François. — Portrait.

DE TROY (Jean), né à Toulouse 1640-1691. Elève de Nicolas. Fondateur d'une école de peinture à Montpellier 1679. — Histoire, portrait.

DE TROY (François), né à Toulouse 1645-1730. Elève de Loir et de Claude Lefèvre. Membre de l'Académie. Il avait la coutume de représenter les femmes en déesses, en leur donnant de la beauté et de la grâce sans sacrifier la ressemblance. — Histoire, portrait.

Vente B. 1875 : Portrait de femme, 850 f.

DE TROY (Jean-François), né à Paris 1679-1752. Elève de son père. Etudia à Rome les grands maîtres, fut nommé directeur de l'école de Rome. — Histoire, portrait, décorations.

Vente de Jumilhac 1858 : Déjeuner champêtre, 500 fr.

Vente 1874 : Sujet mythologique, 625 fr.

DEUSTCH, vivait en 1825. El. de Girardot. — Histoire.

DEVÉRIA (Jean-Marie-Achille), né à Paris 1800-1857. El. de Girodet. — Genre.

Vente 1872 : Sujet religieux, 780 fr.

DEVÉRIA (Eugène-François), né à Paris 1805-1865. Frère du précédent, élève de Girodet. ⚡ 1838.

Bon coloriste; composition magistrale, perspective souvent défectueuse. Peintures décoratives à Notre-Dame-de-Lorette à Paris. El. de Glaize. — Histoire, genre.

Vente 1869 : Esquisse d'un tableau, 800 fr.

DEVÉRIA (M^{lle} Laure), sœur du précédent. — Fleurs.

DEVERS (Joseph), né à Turin. Elève d'Ary Scheffer et Picot. Méd. 3^e cl. 1849 et 1855. — Email.

DEVILLIERS (Hycinthe-Rose), né à Paris 1794. El. de Guérin et de Gros. — Histoire, portrait.

DEVILLY (Théodore-Louis), né à Metz. El. de Maréchal et de P. Delaroche. Méd. 1852, 1857, 1859, 1861. — Histoire, genre.

DEVIVIERS (Ignace), né à Reims 1780-1832. El. de Casanova. — Paysage, marine, batailles.

DEVOSGE (Anatole), né à Dijon 1770. Elève de David. — Histoire.

DEVOUGE (Louis-Benjamin), né à Paris 1770. Elève de Regnault et David. — Hist., portrait.

DEVUEZ (Arnoult), né à Oppenois (Pas-de-Calais) 1642-1724 — Hist. portrait.

DEYROLLE (Lucien), né Paris. Méd. 1847. — Fleurs.

DIAZ DE LA PENA (Narcisse-Virgile), né à Bordeaux 1809-1878. Méd. 3^e cl. 1844, 2^e cl. 1846, 1^{re} cl. 1848, * 1851. Bon coloriste, effets piquants, dessin insuffisant.

Vente baron d'Outhoorn 1870 : Nymphes et Amour, 1,415 fr.

Vente Everard 1873 : Les Orientales, 15,505 fr.

Vente baron Beurnonville 1880 : Tableau de genre, 25,500 fr.

Vente 1880 : Les Pyrénées, 8,100 fr.

Vente John Wilson 1881 : Sous la feuillée, 16,500 fr.

DIDIER (Elisabeth M^{me}), née à Paris 1803. Méd. 2^e cl. 1824. — Peinture sur porcelaine.

DIDIER (Jules), né à Paris. Prix de Rome. El. de Coigniet et de J. Laurens. Méd. 1866-1869. — Paysage, animaux, vues de la campagne de Rome.

DIETERLE (Jules-Pierre), né à Paris. * 1852, O. * 1867. — Hist., portrait.

DIEUDONNÉ (Emmanuel), né à Genève, naturalisé Français. Méd. 3^e cl. 1881. — Histoire.

DOLLY (M^{me} Sophie), née à Paris 1846. — Fleurs.

DORÉ (Gustave), né à Strasbourg 1832. * 1861, O. * 1879. — Hist., port., paysage, gravure.

DORIGNY (Michel), né à Saint-Quentin 1617-1665. El. et imitateur de Simon Vouet. Professeur de l'Académie 1665. — Hist. port.

DOUILLARD (Alexis-Marie), né à Nantes. El. de Flandrin et de Gleyre. Méd. 1878. — Genre, batailles.

DOYEN (Gabriel-François), né à Paris 1726-1806. El. de Vanloo. Prix de Rome 1778. Travailla en Russie à la cour de Catherine II où il passa plus de seize années. — Hist., portrait.

Peintures décoratives : Eglise St-Louis-en-l'Île, Paris.

DOUAIT. Flor. à Lyon 1750. — Fleurs. Vente 1840 : Fleurs, 287 fr.

DRÉE (Adrien de), né à Paris. Méd. 3^e cl. 1841. — Genre, paysage.

DROLLING (Martin), né à Oberberheim (Haut-Rhin) 1752-1817. Etudia le genre Hollandais. Peignit les accessoires des tableaux de Mme Lebrun. — Portrait, intérieur, genre, fêtes de villages.

Vente 1874 : Diseuse de bonne aventure, 800 fr.

DROLLING (Michel), 1786-1851, fils du précédent. El. de David; grand prix de Rome 1810, * 1825; membre de l'Institut 1833. Professeur à l'École des Beaux-Arts 1837. Dessin d'un beau caractère, grand mouvement dans ses figures, touche puissante et vraie. — Histoire, portrait.

Peintures décoratives à St-Sulpice, Paris.

Élèves : Jules Breton, Henner, Timbal, Ulmann, Jundt.

DROUAIS (Hubert), né près de Pont-Audemer 1699-1767. El. de De Troy, Membre de l'Académie 1730. — Portrait, miniature-pastel.

DROUAIS (François-Hubert), né à Paris 1727-1775, fils du précédent. Elève de Nonotte, Carle Vanloo, Natoire et Boucher. Membre de l'Académie 1758. Peintre du Roi 1774. Grande fraîcheur de coloris; ses portraits sont très-estimés. — Portrait.

Vente à Lyon 1876 : Le Jouaillier de Louis XV, 45,000 fr.

Vente San Donato 1880 : Portrait de Femme, 8,700 fr.

Vente San Donato : Portrait d'Homme, 10,000 fr.

DROUAIS (Jean-Germain), né à Paris 1763-1788. El. de son père, de Brenet et surtout de David, qui l'aima comme un père. Grand prix de Rome 1784. Etudia à Rome Raphaël et l'antique. — Histoire, portrait.

DUBACQ (Alexandre), né à Paris 1804-1850. El. de Gros. — Hist., genre, portr.

DUBASTY (Adolphe-Henri), né à Paris. El. d'Ingres, Méd. 3^e cl. 1845-1857 et 1878. — Portrait, genre.

DUBOIS (Jean), né à Fontainebleau 1602-1676. — Hist., portrait.

DUBOIS (Antoine-Benoît), né à Dijon 1619-1680. — Fleurs, paysage.

DUBOIS (Etienne), né à Paris 1790. El. de Regnault; prix de Rome 1819. Méd. 1^{re} cl. 1831. — Histoire.

DUBOIS (Paul), peintre et sculpteur, né à Nogent-sur-Seine (Aube), El. de Toussaint. Méd. de 1^{re} cl. 1876, 1878. Méd. d'honneur pour la sculpture 1865. * 1867. O. * 1874. Méd. d'honneur 1878. Direct. des Beaux-Arts. — Histoire.

DUBOUJOL (Savinien-Edme), né à Paris 1797. El. de Girodet. — Histoire.

DUBOULOZ (Jean-Auguste), né à Paris 1800. El. de Gros. Méd. 2^e cl. 1840. — Genre, historique.

DUBREUIL (Louis), vivait au xv^e siècle. Contemporain du Primatice. — Ornaments, portrait.

DUBUFE (Claude-Marie), né à Paris 1790-1864. El. de David. Méd. 1^{re} cl. 1831. * 1837. — Portrait.

DUBUFE (Edouard), né à Paris 1820. El. de son père et de Paul Delaroche. Méd. 3^e cl. 1839, 1840, 1^{re} cl. 1844. * 1853. Méd. 1855, 1859. O. * 1869. Coloris frais, admirables portraits de femmes. — Hist., portraits.

Vente comte de Perregaux 1841 : Le Nid, 1,500 fr. — La Mésange, 1,500 fr.

DUBUFE fils (Guillaume), né à Paris. El. de son père Edouard et de Mazerolle. Méd. 3^e cl. 1877. — Hist., portrait.

DUBUISSON (Jean), né à Langres 1764. El. de Suvée. Histoire.

DUBUISSON (Alexandre), né à Lyon. El. de Hersent. Méd. 3^e cl. 1844. Bonne couleur. — Genre, animaux.

DUCHEMIN (Catherine), 1609-1678, née à Paris. Reçue de l'Académie de Paris 1663. — Fleurs, fruits.

DUCIS (Louis), 1773-1844. El. de David. * — Hist., portrait
Vente de 200 à 500 fr.

DUCLAIN, né à Lyon xix^e siècle. — Paysage, genre.

DUCORNET (Louis-César), 1806-1856, né à Lille. El. de Gérard et Lethière. Peignait avec les pieds, étant né sans bras. Méd. 1^{re} cl. 1843. — Portrait, histoire.

Vente 1867 : Vierge et enfant, 580 fr.

DUCREUX (Joseph) 1737-1802. Né à Nancy. Elève de Latour. — Portrait, pastel. De 150 à 500 fr.

DUEZ (Ernest-Ange), né à Paris. Elève de Pils. Méd. 1874. * 1880. — Histoire, portrait.

DUFAU (Fortuné), 1770-1821, né à Saint-Domingue. Elève de David. — Hist., genre, portrait.

DUFOUR (Augustine), née à Paris 1797. Elève de Redouté. — Fleurs, fruits, animaux, aquarelle.

DUFRESNE (Abel-Jean), né à Etampes 1788. Elève de Bertin et de Watelet. — Pays.

DUFRESNE DE POSTEL (Charles-Louis), 1635-1684, né à Nantes. — Histoire.

DUFRESNOY (Charles-Alphonse), né à Paris 1611-1665. Elève de Perrier et Simon Vouet. — Histoire, portrait.

Ecrit un poème latin sur la peinture : *De arte graphica*.

Vente 1874 : Sujet mythologique, 280 fr.

DUGHET (Jean), frère et élève de Gaspard, né à Paris 1614. Etudia d'après le Guaspre et le Poussin. — Paysage, graveur.

DUGUERNIER (Louis), floriss en 1550. — Portrait, miniature.

DUGUERNIER (Louis), 1614-1656. Fils du précédent. Florissait en 1640. — Portr.

DUHME (Ch.), né à Paris 1779. Elève de Greuze. — Portrait.

DULIN (Pierre), né à Paris 1669-1748. Elève de Bon Boullongne. — Histoire.

DULONG (Jean-Louis), né à Astaffort 1840. Elève de Gros et de Pujol. Méd. 3^e cl. 1844. — Histoire, portrait.

DUMAS (Michel), né à Lyon. Elève d'Ingres. Méd. 3^e cl. 1857, 1861, 1^{re} cl. 1863. — Portrait, histoire.

Peintures décoratives à la Trinité à Paris.

DUMÉE (Guillaume) 1805. Elève de Dubreuil. — Histoire.

DUMERAY (M^{me}) 1815. Elève d'Augustin. — Portrait, histoire.

DUMONS (Jean-Baptiste), né à Tulle 1687-1779. Attaché à la Manufacture d'Aubusson. — Histoire.

DUMONT (François), né à Lunéville 1751. Flor. en 1790. Elève de Girardet. Membre de l'Académie de Paris. — Port., miniature.

DUMONT (Jean-Jacques), dit LE ROMAIN, né à Paris 1700-1781. Membre de l'Académie royale. — Histoire, genre.

DUMONT (M^{me}), née à Bourges. Méd. 3^e cl. 1837. — Fleurs.

DUMOUSTIER (Nicolas), né à Paris 1576-1646. Suit le genre du Primatice. — Portrait.

DUMOUSTIER (Nicolas), fils et élève du précédent. Vivait en 1630. — Histoire.

DUNANT (Jean-François), né à Lyon 1818. El. de Regnault. — Genre, paysage.

DUNOUY (Alexandre), né à Paris 1757. Elève de Briard. — Paysage.

DUPAIN (E.-L.), né à Bordeaux. Elève de Cabanel. Méd. 3^e cl. 1875, 1^{re} cl. 1877. — Histoire.

DUPARC (Charles), flor. au xviii^e siècle. Membre de l'Académie 1663. — Histoire.

DUPLAN (Pierre), vivait à Avignon au xv^e siècle.

DUPLAT (Pierre), né en 1795. Flor. en 1830. Elève de Bertin et de Bourgeois. — Paysage.

DUPLESSIS (Joseph-Siffrède), né à Carpentras 1725-1802. Elève de son père et de Imbert. Conservateur du musée de Versailles ; membre de l'Académie de peinture 1774. — Histoire, paysage, portrait.

Vente Papin 1873 : Portrait de Louis XVI, 1950 fr.

DUPLESSIS-BERTHAUD, flor. en 1800, mort en 1815. Imitateur de Swebach. Sa touche plus lourde, son dessin peu correct, sa couleur est bonne.

Halle de cavalerie, paysage de 250 à 600 francs.

DUPONT (L.-C.), flor. en 1792. — Pays.

DUPONT (Alphonse), vivait en 1824. El. de Gros et de Bertin. — Paysage.

DUPONT-PIGENET (Jean-Marie), né à Versailles El. de David. Floriss. en 1830. — Portrait, miniature.

DUPORT (M^{me} Adrienne), née à Paris 1838. El. de Hersent. — Histoire.

DUPRAY (Henri-Louis), né à Sedan. El. de Pils et de L. Cogniet. Méd. 2^e cl. 1862, 1867, * 1870. Exécution facile. — Episodes militaires.

DUPRÉ (Jules), né à Nantes 1812, Méd. 2^e cl. 1833, * 1849, méd. 2^e cl. 1867, O. * 1870. Exécution large, couleur quelquefois uniforme. Cet artiste est regardé comme un de nos meilleurs paysagistes.

Vente Paul Demidoff 1864 : La Vanne, 7,000 fr.

Vente Everard 1873 : Bords de l'Oise, 3,480 fr.

Vente baron Beurnonville 1880 : Coucher de Soleil, 7,120 fr.

Vente 1881 : Paysage, deux pendants au Luxembourg, 50,000 fr.

Vte 1881 : Pacage du Limousin, 43,000 f.

DUPRÉ (Léon-Victor), né à Limoges. Elève du précédent. Méd. 3^e classe 1849. — Paysage.

Vente 1880 : Paysage, 310 fr.

DUPRÉ (Louis), né à Versailles 1789. Elève de David. — Histoire.

DUPRÉ (Julien), né à Paris. Elève de Pils, Langée et Lehmann. Méd. 3^e classe

1880, méd. 2^e classe 1881. — Paysage, genre.

DUPRESSOIR (Jacques-François), né à Paris, 1800-1859. — Paysagiste et décorateur habile.

DUQUEYLAR (Paul), né à Digne 1771. Elève de David. — Histoire, paysage.

DURAN (Carolus), né à Lille 1838. Elève de Souchon. Méd. 1866, 1869 et 1870. * 1872, méd. 2^e classe 1878. O. * 1878, méd. d'honneur 1879. Coloriste éminent, un des meilleurs peintres de portraits de notre époque. — Hist., portrait.

DURAN (M^{me} Pauline CAROLUS), née à Saint-Petersbourg. Méd. 3^e classe 1875. — Genre.

DURAND (Jacques), né à Nancy 1699-1767. Elève de Nattier. — Histoire.

DURAND (Jean-Baptiste), vivait en Bourgogne au xviii^e siècle. Elève du Dominquin. — Histoire, portrait.

DURAND-BRAGER (Henri), né à Dol (Ille-et-Vilaine), florissait en 1855. Elève d'Eugène Isabey et Gudin. Méd. 3^e classe 1844. * 1854. O. * 1865. Peintre du gouvernement impérial. — Marine.

Vente 1877 : Combat sur mer, 875 fr.

DURIEU (M^{lle} Virginie), née à Nîmes. Méd. 3^e classe 1846. — Portrait, miniature.

DURUPT (Charles), 1804-1839, né à Paris. Elève de Gros. — Histoire.

DU SAUTOY (Jacques-Léon), né à Meaux. Elève de Drolling. — Histoire.

DUSSOMMERARD (Edmond), né en 1842. — Paysage, vues de ville.

DUSSENT (Joseph), vivait en 1752. El. et imitateur de Vanloo. — Genre.

DUTRETRE, flor. en 1812. El. de Vien. — Portrait, genre.

DUVAL (Eustache), né à Paris, flor. en 1811. Elève de Hue. — Genre, Paysage.

Vente 1862 : Paysage, 300 fr.

DUVAL LE CAMUS (Pierre) né à Lisieux 1790-1854. Elève de David. Méd. 2^e classe 1826, méd. de 1^{re} classe 1828. * 1837. — Genre, historique.

DUVAL LE CAMUS (Alexandre-Jules), né à Paris 1817-1856. Elève de son père et de Paul Delaroche. Méd. de 3^e classe 1843, 2^e classe 1845. * 1859. Peintre privilégié de la duchesse d'Orléans. — Genre, hist.

DUVAUX (Antoine-Jules), né à Bordeaux. Elève de Charlet. Méd. 2^e classe 1848. — Genre historique et militaire.

DUVEAU (Louis-Noël), né à Saint-Malo 1818-1867. Elève de Cogniet. Méd. 2^e classe 1840, 1848, 1864. — Genre, histoire.

DUVERGER (Théophile-Emmanuel), né à Bordeaux. Méd. 1861, 1863, 1865. — Genre.

DUVIDAL DE MONTFERRIER (Louise-Rose, Comtesse HUGO), née à Paris 1797. Elève de Gérard. — Histoire.

DUVIVIER (Ignace) né à Reims, 1758-1832. — Paysage.

E

EGLÉ (M^{me}) née Louise DE TSCHARNER, à Strasbourg. Méd. 2^e cl. 1848. — Genre.

EHRMANN (François), né à Strasbourg. Elève de Gleyre. Méd. 1865, 1868, 1874. — Genre, histoire, aquarelle.

EL ou ELLE, dit FERDINAND (Louis), né à Paris 1612-1689. Elève de son père. — Portrait.

EL ou ELLE, dit FERDINAND (Louis), le jeune 1648-1717, fils du précédent, reçu de l'Académie 1661. — Portrait.

Vente de 500 à 1000 fr.

ELIAS (Mathieu), né à Peer, près de Cassel, 1656-1747. Elève de Corbein. — Histoire.

ELIE (M^{me} Veuve), née à Paris. Flor. en 1820. Elève de Greuze. — Portrait.

ELMERICH (Charles-Édouard), né à Besançon. Elève de Guérin. Vivait en 1840. — Genre, paysage.

EMPIS (M^{me}), née à Paris. Elève de Watelet. Méd. 2^e classe 1831. — Paysage.

EPINAT (Fleury), né à Montbrison 1764-1830. Elève de David. — Histoire, paysage.

ERARD (Charles), LE VIEUX, né à Bressuire 1570-1632. — Histoire, portrait.

ERARD (Charles), LE JEUNE, né à Nantes 1606-1694, fils du précédent, peintre et architecte. Directeur des Académies de Paris et de Rome. — Histoire.

ESBRAT (Raymond-Noël), né à Paris 1809. Elève de Watelet et de Guillon-Lethière. Méd. 2^e classe 1847. — Paysage.

ESBRAT (Pierre), né à Anvers, florissait à Avignon 1540. — Histoire, portrait.

ESCALLIER (François), né à Strasbourg. Elève de Ziegler. Méd. 1865, 1868, 1874. — Histoire, portrait.

ESCALLIER (M^{me} Eléonore), née à Poligny. Elève de Ziegler. Méd. 1868. — Fleurs, paysage, etc.

ESCHARD (Charles), florissait en 1783. Membre de l'Académie. — Genre.

ESMENARD (Nathalie D') Paris 1825. Elève de Redouté. — Fleurs.

ESTAIN (Jean NINET DE L'), florissait à Paris 1656. Elève de Simon Vouet. — Hist., portrait.

ETEX (Antoine), né à Paris 1808. El. de Dupaty, d'Ingres et de Duban. Méd. 1833. * 1841. Peintre, sculpteur, graveur, architecte, publiciste et critique d'art. — Hist. portrait.

ETEX (Louis-Jules), né à Paris 1810. Frère du précédent. Elève d'Ingres et de Pradier. Méd. 2^e classe 1833. * 1841. — Histoire, portrait.

EVANS, flor. au XVIII^e siècle. Peintre à la Manufacture de Sèvres. — Paysage.

F

FABRE (François-Xavier, Baron), né à Montpellier 1766-1837. El. de David; prix de Rome 1787. Méd. d'or 1808, * 1827, O. *. Charles X le créa baron 1830. Fondateur du Musée de Montpellier, auquel il légua une admirable collection de tableaux, gravures et camées, outre une somme de 30,000 fr. pour construire la galerie devenue nécessaire. — Hist., portrait, paysage.

FAGET (Jean-François), né à La Vans (Ardèche) 1776-vers 1845. — Peintre sur porcelaine, aquarelle.

FAIVRE-DUFFER (Louis), né à Nancy. El. de V. Orsel. Méd. 1851, 1861. — Hist., portrait, pastel. — Peinture à Saut-Laurent à Paris.

FALGUIÈRE (Jean-Alexandre), peintre, sculpteur. Né à Toulouse. El. de Jouffroy. Méd. 2^e cl. 1875. — Portrait, genre.

FANTIN-LATOURE (Henri), né à Grenoble 1835. El. de son père et de Lecoq de Boisbaudran. Méd. 2^e cl. 1875, * 1879. Méd. d'or 1879 à Anvers.

Les portraits de cet artiste ont une grande sincérité; ses fleurs sont peintes dans une gamme harmonieuse et finie. De la vraie et bonne peinture sur des sujets les plus aimables. — Fleurs, portrait.

FAUCHERY (Augustine), née à Paris 1803. El. de Regnault. — Histoire.

FAUDRAN (Jean-Baptiste), florissait à Marseille au XVII^e siècle. — Histoire.

FAURE (Amédée), né à Paris. Méd. 2^e cl. 1833. — Portrait.

FAURE (Eugène), 1825-1878, né à Grenoble. Méd. 2^e cl. 1862, 1872. — Genre, portrait.

FAUVELET (Jean), né à Bordeaux. El. de Lacour. Méd. 2^e cl. 1848. — Genre, fleurs. Vente Evrard 1873: Le Fumeur, 950 fr.

FAVARD (Antoine), né à Lyon. Méd. 1867. — Genre.

FAVAS (Daniel), né à Genève, naturalisé français. Elève de Paul Delaroche. Méd. 3^e cl. 1845. — Portrait.

FAVRAY ou **FAURAY** (Le Chevalier ANTOINE DE), né à Bagnolet 1706. Elève de J.-F. de Troy, membre de l'Académie 1762. Directeur de l'Académie de Rome. — Tableau des mœurs Maltaises. — Genre, portrait.

FÉRAND (Vincent), né Marseille, Méd. 3^e cl. 1836. — Histoire, portrait.

FERDINAND. Voir EL ou ELLE.

FÉREOL (Louis) **SECOND DIT**, né à Amiens, flor. en 1820. El. de Leprince. — Genre, paysage.

FÉRON (Eloi-Firmin), né à Paris. Prix de Rome 1826. Méd. 1^{re} cl. 1835. * 1841. Elève de Gros. — Histoire.

FERRAND (Jacques-Philippe), né à Joigny 1653-1732. El. de Mignard et de Samuel Bernard. — Miniature, Email.

FERRET (Pierre-César), né à Saint-Germain-en-Laye. Méd. 3^e clas. 1839. — Histoire.

FERRIER (Marie-Augustin), né à Nîmes. Elève de Pils. Prix de Rome 1872, Méd. 2^e cl. 1876, 1^{re} cl. 1878. Bon coloriste, dessin correct. — Histoire.

FEUGÈRE-DES-FORTS. Flor. 1824. — Paysage.

FEVRE, **FEBVRE** ou **FEBURE** (Claude LE), né à Fontainebleau 1633-1675. Reçu de l'Académie 1663. Elève de F. de Troy. — Histoire.

FEVRET DE SAINT-MESMIN, né à Dijon 1770. Conservateur du musée de cette ville vers 1815. — Histoire, portrait.

FEYEN (Eugène), né à Bey-sur-Seille (Moselle). Elève de Paul Delaroche. Méd. 1866, 2^e cl. 1880. — Genre.

FEYEN-PERRIN (Auguste), né à Bey-sur-Seille. El. de L. Cogniet et Yvon. Méd. 1865, 1867, 1874, * 1878. — Genre, portrait.

Beaucoup d'esprit d'observations dans ses femmes revenant de la pêche aux crevettes.

Vente Everard 1873 : Les Pêcheuses de crevettes, 6,000 fr.

FICHEL (Eugène), né Paris. Elève de Paul Delaroche et de Drolling. Méd. 3^e cl. 1857, 1861, 1869, * 1870. Touche spirituelle. — Genre.

FILHOL (M^{lle} Sophie), née à Paris. El. de M^{me} de Mirbel. Méd. 1839, 1843, 1^{re} cl. 1846. — Miniature.

FINART (Noël-Dieudonné), né à Comté 1797. Flor. en 1825. Scènes militaires. — Paysage.

FLACHÉRON (Isidore), né à Lyon. Elève d'Ingres. Méd. 3^e cl. 1841. — Pays.

FLAHAUT (Léon), né Paris. Elève de L. Fleury et de Corot. Méd. 1839. — Pays.

FLANDIN (Eugène-Napoléon), né à Naples 1809 de parents français. Méd. 2^e cl. 1837, * 1842. Voyages en Perse avec l'ambassadeur M. de Sercey, à Ninive avec M. Botta. — Histoire, portrait.

FLANDRIN (Auguste), né à Lyon 1804-1842, frère aîné des deux suivants. Chef de l'école Lyonnaise. — Histoire portrait,

FLANDRIN (Jean-Hippolyte), né à Lyon 1809-1864. Elève d'Ingres. Grand prix de Rome 1832. Méd. 2^e classe 1836, 1^{re} classe 1837, 1848, 1855. * 1841. O. * 1853. Membre de l'Institut 1853. Auteur des peintures murales de Saint-Germain-des-Prés, de St-Vincent-de-Paul, de St-Séverin à Paris et de 36 figures décoratives du château de Dampierre au Duc de Luynes.

Un des peintres religieux les plus appréciés de notre époque. Grand dessinateur, style élevé. — Histoire, portrait, fresque.

El. : Delaunay, Desgoffe (Blaise), Poncet. De 3,000 à 15,000 f. Tableaux de Chevalet.

FLANDRIN (Jean-Paul), né à Lyon 1811, frère du précédent. Elève d'Ingres. Méd. 2^e classe 1839, 1^{re} classe 1840, 1847. * 1849. — Paysage, peinture à Saint-Séverin Paris.

Vente 1874 : Paysage, toile de 10, 680 fr.

FLERS (Camille), né à Paris 1802-1868. Elève de Paris Méd. 2^e classe 1847. * 1849. — Paysage.

Elève: Ségé.

Vente 1873 : Paysage, 500 fr.

FLEURY (Claude-Antoine), flor. en 1820. Elève de Regnaud. — Histoire, portrait.

FLEURY (Richard-François), né à Lyon 1815. Elève de David. — Intérieur, genre.

FLEURY. Voyez ROBERT-FLEURY.

FONTAINE (Adolphe), né à Noisy-le-Grand. El. de L. Coignet. Méd. 3^e classe 1852. — Portrait.

FONTAILLARD (Jean-François), né à Mézières. El. d'Augustin. — Aquar., miniat.

FONTANE (M^{me} de), florissait en 1842. — Fleurs, fruits, peinture sur porcelaine.

FONTENAY (Alexis), né à Paris. Elève de Watelet et Hersent. Méd. 3^e classe 1841 2^e classe 1844, 1861, 1863. — Paysage.

FONTENAY. Voyez BLAIN.

FONVILLE (H.), né à Lyon, El. de N. Fonville. Flor. en 1850. Couleur agréable, sites poétiques. — Paysage.

Vente 1868 : Vue prise en Dauphiné, 480 f.

FORBIN (Louis-Nicolas, comte de), né à la Rogue-d'Amsteron (Bouch.-du-Rhône) 1777-1841. E'ève de Boissieu et de David, Inspecteur général des Beaux-Arts, C. 1816, membre de l'Institut 1816. Direct. gén. des Musées royaux 1825. — Intérieur, genre.

Vente Lafontaine 1821 : Vue de Castro, 6,100 fr.

Vente 1841 : Le Campo Santo, 599 fr.
Elève : Granet.

FOREST (Jean), né à Paris 1636-1712. Voyagea en Italie et étudia les maîtres vénitiens et devint l'élève et l'imitateur de F. Mola. Membre de l'Académie 1674.

Belle composition, touche hardie. Il est considéré comme un des meilleurs paysagistes de son époque ; ses figures exécutées avec esprit, ses contrastes sont heureux. — Paysage.

Vente 1873 : Paysage et figures, 280 fr.

FORESTIER (Marie-Anne-Julie), née à Paris 1789. Elève de David. — Hist., genre.

FORESTIER (Henri-Joseph DE), né à Saint-Domingue 1790. Elève de Vincent et de David. Grand prix de Rome 1813. 1832. — Histoire.

FORESTIER (Adolphe), né à Paris. Flor. en 1830. Elève de Valenciennes. — Histoire, genre, portrait, intérieur.

FORGE (Claude DE LA). Flor. au XVIII^e siècle.

FORT (Simon-Antoine), né à Valence (Drôme). Elève de Brune. Méd. 1^{re} cl. 1836, 1842. — Aquarelle.

FORTIN (Augustin), floriss. en 1789. — Hist. paysage, genre.

FORTIN (Charles), né à Paris. Elève de Roqueplan et de Beaume. Méd. 1^{re} cl. 1849. 1861. — Paysage et intérieur.

FOUBERT (Emile-Louis), né à Paris. El. de Bonnat, de Busson et de Lévy. Méd. 3^e cl. 1880. — Genre.

FOUCAUCOURT (Louis-Édouard, baron de), né à Foucaucourt, flor. en 1850. — Pays.

FOUCHÉ (Nicolas), florissait en 1670. Elève de P. Mignard. — Histoire.

FOUGÈRE (Mlle Amanda), née à Coutances. Elève de Stéuben et Monvoisin. Méd. 3^e cl. 1847. — Portrait.

FOULON (Pierre), né à Anvers. Naturalisée français, floriss. en 1538. — Histoire.

FOULON-VACHOT (Lucile), floriss. en 1817. Elève de Lefebvre. — Portrait.

FOULONGE (Charles-Alfred), né à Rouen. Elève de Paul Delaroche et Gleyre. — Genre.

FOUQUET (Jean), né à Tours 1445-1485. Les œuvres de ce peintre sont rares. — Portrait, histoire, miniature.

FOUQUET (Louis-Vincent), né à Orléans. Méd. 1839. — Genre.

FOURNIER (Jean), vivait en 1760. Prix de l'Académie de Peinture. — Hist., port.

FRAGONARD (Jean-Honoré), né à Grasse 1732-1806. Peintre et Graveur. Elève de Chardin et de Boucher, étudia Tiepolo en Italie. Grand Prix de peinture en 1752. Son exécution est large, sa touche onctueuse, ses sujets gracieux, son coloris harmonieux, dans les gammes claires. Il signe parfois Frago. — Histoire, genre, portrait, paysage.

Elève : Mlle Gérard.

Vente Montbrun 1861 : La Séduction, 1,010 fr.

Vente San Donato 1880 : La Résistance, 3,050 fr.

Vente 1880 : Portrait de Diderot, 6,000 fr.

Vente Walferdin 1880 : Le Verrou (Dessin), 4,500 fr.

Vente Montbrison 1880 : Le Baiser, 25,000 fr.

Vente Wilson 1881 : Cache-cache, 8,400 fr.

Même vente : 2 pendants, 15,000 fr.

FRAGONARD (Alexandre-Evariste), fils du précédent, né à Grasse 1783-1850. Elève de David. — Histoire.

FRAGONARD (Théophile-Etienne), florissait en 1831. 1839. — Histoire, genre.

FRANÇAIS (François-Louis), né à Plombières 1814. Elève de Gigoux et Corot. Méd. 3^e cl. 1841, 1^{re} cl. 1848. 1853. Méd. 1^{re} cl. 1855, et O. 1867. Méd. d'Honneur 1878. Fidèle imitation de la nature ; compositions poétiques. — Paysage, figures.

Elèves : Busson, Rapin.

FRANÇOIS (Simon), né à Tours 1606-1671. Ami du Guide. — Histoire, portrait.

FRANQUE (Jean-Pierre), né à Buis (Drôme). Elève de David. — Hist., port.

FRANQUELIN (Jean-Auguste), né à Paris 1798. Elève de Regnault. 1836. — Histoire, genre, portrait.

Vente Papin 1873 : Souvenir et Regrets, 2,000 fr.

FRATEL (Joseph), né à Epinal 1730-1783. Elève de Baudouin. — Histoire, portrait.

FREMINET ou FREMINEL (Martin), né à Paris 1567-1619. Peintre d'Henri IV et de Louis XIII ; suivit la manière de Michel-Ange et du Parmesan. — Histoire, portrait.

Elève : Cl. Vignon.

FREMY (Jacques-Noël), né à Paris 1784. Elève de David et de Regnault. — Histoire, portrait.

FRENAIS (Jacques-Nicolas), né à Alençon 1763-1816. — Nature morte.

FRÈRE (Charles-Théodore), né à Paris 1814. Elève de Roqueplan et de Cogniet. Méd. 2^e cl. 1848, 1865. — Vues de Villes, paysages d'Algérie.

Vente 1876 : Deux paysages, Vues d'Orient, 725 fr.

FRÈRE (Pierre-Édouard), né à Paris. Elève de Paul Delaroche. Méd. 1851, 2^e cl. 1852. * 1855. — Genre.

FRESNOY. Voir **Du Fresnoy**.

FRIQUET (Jacques-Claude), dit **de Vauroze** 1648-1715. Elève de Sébastien Bourdan ; membre de l'Académie 1670. — Histoire.

FROMANT (Louis-Pierre), né à Paris, florissait en 1825. Elève de Regnault. — Histoire, portrait.

FROMENT (Jacques-Victor), né à Paris. Elève de Cabat. * 1863. — Paysage.

FROMENTIN (Eugène), peintre et littérateur, né à la Rochelle 1820-1876. El. de Cabat ; voyages en Orient et surtout en Algérie. Méd. 2^e cl. 1849, 1857, 1^{re} classe 1859. * 1859. O. * 1869. Bon coloris aux valeurs recherchées. Dessin correct. — Genre, figures, chevaux, paysages, mœurs de l'Algérie.

Vente Everard 1873 : Halte en Afrique, 4,600 fr.

Vente Prince de Galitzin 1875 : Femmes du Sahara, 4,000 fr.

Vente Baron Beurnonville 1880 : Cavaliers arabes, 2,400 fr.

Vente Lepel-Cointet 1881 : Un campement, 30,000 fr. ; à sa vente de 5,000 à 15,000 fr.

FRONTIER (Jean-Charles), né à Paris 1701-1763. Elève de Guy Hallé. Prix de l'Académie 1728. Membre de l'Académie 1747. Directeur de l'Académie de Lyon. — Histoire, portrait.

G

GAILLARD (Claude-Ferdinand), né à Paris. Elève de Cogniet. Méd. 2^e classe 1872. — Portrait.

GAILLOT (Bernard), né à Versailles 1780. Elève de David. — Histoire.

GAINDRAN, vivait à Lyon vers 1830. Coloris sombre ; peu connu. — Paysage, Marine.

Vente 1862 : Marines et figures, 175 fr.

GALBRUN (Alphonse-Louis), né à Paris. Elève de Gros et de Regnault. Méd. 2^e classe 1865. — Portrait, pastel.

GALIMARD (Nicolas-Auguste), peintre et écrivain, né à Paris. Elève de Auguste Hesse, d'Ingres et Vervières. Méd. 3^e classe 1835, 2^e classe 1846. — Genre, historique.

GALLAND (P.-S.), né à Genève, de parents français. * 1870. — Hist., genre.

GALLOCHE (Louis), né à Paris 1670-1761. Elève de L. de Boullongne. Recteur et Chancelier de l'Académie de peinture. Sujets religieux et mythologiques. — Hist., paysage.

Elève : François Lemoine.

GAMELIN (Jacques), né à Carcassonne 1739-1803. Grand prix de peinture. — Histoire, portrait, paysage.

GARIOT (César-Paul), né à Toulouse. Méd. 3^e classe 1843. — Histoire.

GARNERAY (Jean-François), né à Paris 1755-1837. Elève de David. — Genre, intérieur d'églises, portrait.

Vente 1873 : Intérieur et figures, 220 fr.

GARNERAY (Hippolyte), né à Paris. Elève de Louis Garneray. Méd. 2^e classe. 1812. — Genre.

GARNERAY (Auguste), fils du précédent, né à Paris 1785-1824. El. de Isabey. — Genre, aquarelle.

GARNERAY (Ambroise-Louis), né à Paris 1783-1852. Méd. 2^e cl. 1819, * 1852. — Paysage, marine.

Vente 1863 : Marine, 210 fr.

GARNIER (Etienne-Barthélémy), né à Paris 1759-1849. 1^{er} prix de peinture 1788, * et membre de l'Institut 1816. — Hist., portrait.

GARNIER (Jean), né à Meaux 1632-1705, membre de l'Académie 1705. — Portrait, fleurs, fruits.

GARNIER (Louis-Joseph), né à Valenciennes 1822. Elève de Picot. — Histoire.

GARNIER (Nicolas), flor. au xvii^e siècle, membre de l'Académie 1780. — Hist.

GASCARD (Henri), né à Paris 1635-1701, membre de l'Académie 1680. — Port.

GASSIES (Jean-Baptiste), né à Bordeaux 1786-1832. Elève de Vincent et Lacour. — Histoire.

GAUBERT (Pierre), flor. en 1801. Membre de l'Académie. — Portrait.

GAUDART DE LA VERDINE (Augustin), né à Bourges 1780-1804. 1^{er} prix de l'Académie. — Portrait.

GAUDEFROY (Pierre-Julien), né à Paris 1801. Elève de Gros. — Hist., genre, portr.

GAUFFIER (Louis), né à La Rochelle 1761-1801. Elève de Hugues Taraval. Grand prix de peinture 1784. Agréé de l'Académie 1789. — Histoire, genre, portrait.

GAUFFIER (M^{me}), née Pauline Châtillon. Elève de son mari et de Drouais. — Genre, portrait.

GAULT DE SAINT-GERMAIN (Pierre-Marie), né à Paris 1754-1842. Elève de Durameau. Auteur du *Guide des Amateurs de Tableaux* et d'autres ouvrages relatifs aux beaux-arts. — Histoire, portrait.

GAUTHEROT (Claude), né à Paris 1769-1825. Elève de David. — Histoire, portrait.

GAUTHIER (Charles-Gabriel), né à Tonnerre 1802, flor. en 1830. Elève de Demasne. — Genre.

GAUTIER (M^{lle} Eugénie), née à Paris. Méd. 3^e classe 1839, 2^e classe 1845. — Fleurs, portrait.

GAUTIER (Etienne), né à Marseille. Elève de Chatigny. Méd. de 2^e classe 1873, 3^e classe 1878. — Histoire, portrait.

GAVARNI (Sulpice-Paul) Chevalier dit PIERRE, né à Paris 1801-1876. Méd. 3^e classe 1874. A pénétré la vie intime de la société de son temps.

Célèbre par les légendes qu'il a placées au bas de ses dessins.

GAZARD (F.-V.), né à Toulouse 1750-1823. Elève de Despax. Imitateur peu habile de Joseph Vernet. Directeur du Musée de Versailles. — Marine.

GEFFROY (Edmond-Aimé), né à Maignelay (Oise). Méd. 3^e classe 1840, 2^e cl. 1841 et 1857. — Portrait.

GELIBERT (Paul), né à Laforce. Méd. 3^e cl. 1843. — Paysage, animaux.

GELIBERT (Jules), né à Bagnères-de-Bigorre. El. de son père. Méd. 1869. — Chasses, animaux.

GELÉE ou GILLÉE (Claude) dit LE LORRAIN, né au château de Chamagne, près Toul, 1600-1682. D'origine obscure, fut placé chez son oncle, sculpteur sur bois. Bientôt il abandonna celui-ci et se rendit à Rome en compagnie d'un de ses parents, marchand de dentelles. Il entra dans l'atelier d'Agostino Tassi, élève de Paul Brill, qui l'occupa à broyer ses couleurs et lui donna les premiers principes de son art. Claude a rendu avec beaucoup de vérité les différentes heures de la journée. Il ne peignait jamais d'après nature ; il créait ses sites enchanteurs ; sa couleur est vraie. Les feuilles de ses arbres semblent, dit Sandart, agitées et bruyantes ; sa perspective aérienne est remarquable, son exécution précieuse.

Il a mérité le surnom de Raphaël du

Paysage. Jean Miel, Jacques Courtois et d'autres habiles peintres peignaient ses figures. — Paysage, marine, architecture.

Le Louvre possède 12 tableaux de ce maître. On considère comme un de ses chefs-d'œuvre le Temple de Tivoli au Musée de Grenoble.

Claude a gravé ses ouvrages à l'eau-forte sur son livre de Vérité.

Elèves et imitateurs : Giovanni Domenico, Le Courtois, S. Bourdon, Herman Swarrefeld.

Vente Laperrière 1825 : Paysage, Automne, 27,000 fr.

Vente Guydyr 1829 : Enlèvement d'Europe, 50,000 fr.

Vente Northwick 1859 : Vue d'Italie, 7,860 fr.

Vente R. 1871 : Paysage, Effet du Soir, 23,800 fr.

GENDRON (Auguste), né à Paris 1808-1881. El. de P. Delaroche. Méd. 2^e cl. 1846-1849, 1855. — Genre, hist.

GENET (Alexandre), né à Commercy. El. de Charlet. 1845. — Paysage.

GENILLON (J.-Baptiste). Mort 1829. El. de J. Vernet. — Marine, paysage.

GENOD (Michel-Philibert), né à Lyon 1795-1855. Méd. 2^e cl. 1819, 1852. — Genre, historique.

GENTY (Emmanuel), né à Dampierre (Charente). Méd. 3^e cl. 1863 — Portrait, nature morte.

GEORGET (Jean), né en 1760-1822. El. de David. — Miniature.

GÉRARD (François, baron), né à Rome de parents français 1770-1837. Elève de Brenet et de David. Second prix de Rome 1789, et Chevalier de St-Michel, membre de l'Institut à l'unanimité des voix. Louis XVIII le nomma son premier peintre et le créa baron 1819.

Dessin gracieux et correct. Coloris un peu trop conventionnel. — Hist., portrait.

Vente Gérard 1837 : Bonaparte, 2,000 fr. Même vente : Charles X, 500 fr.

Vente 1875 : Portrait de femme, 1,200 f. Même vente : 720 f.

GÉRARD (Marguerite), né à Grasse 1761. El. et imitateur de Fragonard. — Genre.

GÉRARD (M^{lle} Georgine), Méd. 3^e cl. 1835. — Genre.

Vente C^{te} Perregaux 1841 : La Leçon de Musique, 160 fr.

GÉRICAULT (Jean-Louis-Théodore), né à Rouen 1791-1834. Elève de Carle Vernet et de Guérin. Visita l'Italie 1817 et l'Angleterre 1819. Coloris sombre, dessin d'un grand caractère, anatomiste remarquable. — Histoire, portrait, chevaux.

Vente Richard 1857 : Charge de Cuirassiers, 5,500 fr.

Le Radeau de la Méduse, n° 2,420 (au Louvre), 6,000 fr.

Vente Baron Beurnonville 1880 : Cheval à l'écurie, 3,100 fr.

GÉRIN (Jacques), né à Valenciennes 1625. — Histoire, portrait.

GERMAIN (Jean-Baptiste), né à Reims 1783-1842. El. de Regnault. — Portr., hist.

GERMAIN (Louis), né à Niort. ⚭ 1877, conservateur du Musée de Niort. — Hist., fresques.

GERNON (Edouard), né à Tours. Elève de Picot et Jules Coignet. Méd. 2^e cl. 1842. — Paysage.

GÉROME (Jean-Léon), né à Vesoul 1824. El. de Paul Delaroche. Nombreux voyages en Orient. Méd. 3^e cl. 1847, 2^e cl. 1848 et 1855, ⚭ 1855, professeur à l'École des Beaux-Arts 1863, Membre de l'Institut 1865, Méd. d'honneur 1867, O. ⚭ 1867, Méd. d'honneur 1874, C. ⚭ 1878, rappel de méd. d'honneur 1878.

Compositions remarquables par leur esprit. Exécution précieuse. — Hist., portr. Tableaux au Luxembourg.

Elèves : Courtois, Dagnan, Roll, Lucien Mélingue, G. Perruchot.

Vente prince Demidoff 1864 : Un Boucher Turc, 6,000 fr.

Vente Everard et Cie 1873 : L'Arrivée à la Mecque, 13,000 fr.

Vente John Wilson : Le Roi Candaule, 3,100 fr.

GERVEX (Henri), né à Paris 1852. El. de Cabanel, de Brisset et de Fromentin. Méd. 2^e cl. 1874 et 1876.

Bonne couleur ; peintre réaliste. — Portrait, histoire.

GESLIN (Jean-Charles), né à Paris. Méd. 3^e cl. 1845. — Histoire.

GIACOMOTTI (Félix-Henri), né à Quingey (Doubs). El. de Picot. Prix de Rome 1854. Méd. 1864, 1865 et 1866, ⚭ 1867. — Portrait.

GIBERT (Jean-Baptiste), né à la Guadeloupe 1802. Elève de Guillon, Lethière. Grand prix de Rome 1829. — Paysage, historique.

GIBERT (Antoine-Placide), né à Bordeaux. Méd. 3^e classe 1841. — Genre.

GIDE (Théophile), né à Paris. Elève de Paul Delaroche et de Cogniet. Méd. 3^e cl. 1861, 2^e classe 1865 et 1866. ⚭ 1866. — Histoire, genre.

GIGOUX (Jean-François), né à Besançon. Méd. 2^e classe 1833, 1^{re} classe 1835. ⚭ 1842. Méd. 1^{re} classe 1848. — Hist., genre, portr. Elève : Hanoteau.

GILBERT (Pierre-Julien), né à Brest 1783-1860. Elève d'Ozanne. — Marine.

GILBERT (Victor-Gabriel), né à Paris. Elève d'Adam et de Busson. Méd. 2^e cl. 1880. Composition d'un réalisme saisissant, belle couleur. — Port., genre, naturemorte.

GILLOT (Claude), né à Langres 1673-1722. Elève de son père. Membre de l'Académie 1715. Beaucoup d'imagination, dessin peu correct. Watteau fut son élève. — Genre, gravure.

Elèves : Lancret, Antoine Watteau.

Vente 1873 : Deux dessus de porte, 380 f. ; de 300 à 500 fr.

GINAIN (Eugène-Louis), né à Paris. El. de Charlet et d'Abel de Pujol. Méd. 3^e cl. 1857 et 1861, 2^e classe 1863. — Hist., genre.

GIRAL ou GIRAC, flor. au XVIII^e siècle. 1^{er} prix de l'Académie de peinture 1740. — Histoire.

GIRARD (Jean-Georges), né à Epinal 1635-1690. Elève de Legrand. — Histoire, paysage, portrait.

GIRARD (Firmin), né à Poncin (Ain). Elève de Gleyre. Méd. 3^e cl. 1863, 2^e cl. 1874. — Genre, portrait.

GIRARD (Paul-Albert), né à Paris. El. de H. Flandrin et Bettel. Prix de Rome 1861. — Hist., portr., paysage historique.

GIRARDIN (M^{me}), née Pauline JOANNIS, née à Paris. Méd. 3^e cl. 1846. — Genre.

GIRARDET (Jean), né à Lunéville 1709-1778. El. de Claude Charles. — Histoire.

GIRARDIN (Alexandre-Louis), né en 1767. Elève de Bidault. — Hist., paysage.

GIRAUD (Charles), né à Paris. ⚭ 1847. — Intérieurs, paysage.

GIRAUD (Pierre-Eugène), né à Paris 1806. Elève de Richomme et de Hersent. Méd. 3^e cl. 1833. ⚭ 1851. Méd. 2^e cl. 1863. O. ⚭ 1866.

Sujets gracieux, compositions entraînant, jolie couleur. — Histoire, genre.

GIRAULT (M^{me} A.), née LESOURD-DELISLE, à Paris. Elève de Redouté. Méd. d'or 1838 Paris. — Fleurs.

GIRODET DE ROUCY-TRIOSON (Anne-Louis), peintre et écrivain, né à Montargis 1767-1824. Elève de Luquin et de David. Grand prix de Peinture 1789. Membre de l'Académie. O. ⚭ 1824. Dessin gracieux et correct ; clair-obscur ingénieux. — Hist., portrait.

Elèves : Collin (Alexandre), Gudin, Pérignon.

Vente comte de Pérregaux 1841 : Tête de Vierge, 3,155 fr.

Vente Girodet 1857 : La Belle Elisabeth, 9,500 fr.

GIROUARD (M^{lle} Henriquetta), née à Lisbonne. El. de Gosse. Méd. 3^e cl. 1847. — Histoire.

GIRODON (Alphonse), né à Satillieu (Ardèche). El. de Victor Orsel. Méd. 3^e cl. 1844. — Genre, histoire.

GIROUST (Jean-Antoine), né à Bussy-St-Georges en Brie. Membre de l'Académie 1788. — Histoire.

GIROUX (André), né à Paris 1801. Méd. 2^e cl. 1822. Grand Prix de Rome 1825. Méd. 1^{re} cl. 1831. ⚡ 1837. — Genre, paysages, vues d'Italie.

GIROUX (Achille), né à Mortagne 1820-1854. Elève de Drolling. Méd. 2^e cl. 1848. — Animaux.

GISSEY (Henri DE), né à Paris 1608-1673. Membre de l'Académie 1663. Peintre des Menus-Plaisirs du Roi. — Décors.

GLAIZE (Auguste-Barthélemy), né à Montpellier en 1807, Elève d'Achille et d'Eugène Deveria. Méd. 3^e cl. 1842, 2^e cl. 1844, 1^{re} cl. 1845, 2^e 1848 et 1845, ⚡ 1855. Sujets philosophiques. Bon coloriste. — Histoire, genre.

GLAUDOT ou CLAUDOT (Charles-Jean-Baptiste), né à Badonviller 1773-1814. Talent agréable, touche facile dans le genre de Watteau. — Paysage, genre.

GLAIZE (Pierre-Paul-Léon), né à Paris 1842. Elève de A. Glaize, son père, et de Jérôme. Méd. 1864, 1866 et 1868. ⚡ 1877. — Genre, peintures murales à l'Eglise St-Merri à Paris.

GLEYRE (Charles), né à Chevilly 1807-1872. Elève de Hersent.

Compositions empreintes de grâce et de grandiose; pureté de dessin; joli coloris dans les tons argentés. — Histoire, genre.

Elève: Toulmouche, Zuber, Mazerolle.

GOBERT (Pierre), né à Fontainebleau 1666-1744. Membre de l'Académie 1701. — Portrait.

GOBERT (Martial), né à Paris 1825. El. de Granger. — Port., paysage, miniature.

GOBAUT (Gaspard), né à Paris. El. de son père. Méd. 3^e cl. 1847. ⚡ 1875. — Aquarelle.

GOBELIN (M^{lle} Stéphanie), née à Chartres. Méd. 3^e cl. 1845.

GODDÉ (Jules), né à Paris. Elève de P. Delaroche. Méd. 1845. — Paysage, genre, historique.

GOMIEN (Charles), né à Villers-lès-Nancy. Elève de Hersent et de Paul Delaroche. Méd. 3^e cl. 1840, 2^e cl. 1844. — Portrait.

GOSSE (Nicolas-Louis), né à Paris 1787. Elève de Vincent. Méd. 2^e cl. 1824, ⚡ 1828, O. ⚡. — Histoire.

Peintures décoratives à l'Eglise Saint-Nicolas-du-Chardonnet, à Paris.

GOSSELIN (Charles), né à Paris. Elève de Gleyre et de Busson. Méd. 1865 et 1870, 2^e cl. 1874. — Paysage.

Vente 1880 : Pâturage, 480 fr.

GOUBIÉ (Jean-Richard), né à Paris. El. de Jérôme. Méd. 3^e cl. 1874. — Genre, histoire.

GOUIN (Alexis-Louis), né à New-York 1825. Elève de Girodet et de Regnault. — Portrait.

GOULADE (Thomas), vivait au XVIII^e siècle, beau-frère de Lesueur. — Histoire, portrait.

GOUPIL (Léon-Lucien), né à Paris. El. d'Ary et d'Henry Scheffer. Méd. 3^e cl. 1873 et 1874, 1^{re} cl. 1875.

Bon coloris, dessin correct. — Portrait, genre.

GOUREAU (Charles), né à Paris 1797. El. de Couder et Desmoulin. — Paysage, intérieurs.

GOURLIER (Paul-Dominique), né à Paris. Elève de Corot. Méd. 3^e cl. 1841. — Paysage.

GOYET (Jean-Baptiste), flor. en 1840. Elève de Gros. — Histoire, portrait.

GRAILLY (Victor DE), né à Paris. Elève de Victor Bertin. Méd. 3^e cl. 1840, 2^e cl. 1844. — Marine, paysage.

Vte 1873 : Marine, Effet de Lune, 350 f.

GRANDIN (Jacques-Louis), flor. à Elbeuf 1808. Elève de David. — Histoire.

GRANDPIERRE-DEVERZI (M^{lle} Adr.-Marie), née à Tonnerre. Méd. 3^e cl. 1836. — Fleurs.

GRANDSIRE (Eugène), né à Orléans. El. de J. Noël et J. Dupré. ⚡ 1874. — Pays.

GRANET (François-Marius), né à Aix (Provence) 1775-1849. El. de David. ⚡ 1819. Conservateur des Musées royaux 1826. Membre de l'Institut 1830, O. ⚡. membre de l'Académie Royale de Bruxelles, Chevalier de Saint-Michel. — Intérieurs, genre, figures, portrait.

Vente Laffitte 1834 : St-Etienne-du-Mont, 1,500 fr.

Vente 1880 : Intérieur de Couvent, 4,000 fr.

GRANGER (Jean-Perrin) 1779-1840. El. de Regnault et David. — Hist., port.

GRANGER (M^{lle} Palmyre), née à Paris. Méd. 3^e cl. 1841. — Fleurs.

GRATIA (Charles), né à Rambervillers (Vosges). Méd. 3^e cl. 1844 et 1861. — Genre.

GRENIER St-MARTIN (François), né à Paris 1798. El. de Guérin et de David. Méd. 2^e cl. 1810, 1^{re} cl. 1834, * 1841. — Histoire.

GRESLY (Jean-Gabriel), né à Lisle (Doubs) 1710-1756. Sincère interprète de la nature, bonne composition, coloris vrai. — Paysage.

GREUZE (Jean-Baptiste), né à Tournus (Saône-et-Loire). Elève de Grandon, voyagea en Italie 1755. Membre de l'Académie de peinture 1769. Mourut dans l'indigence après avoir fait une fortune considérable.

Les Œuvres de Greuze sont pleines de fraîcheur et de grâce; coloris harmonieux et agréable, exécution délicate; ses draperies sont d'une couleur passée.

Cet artiste signait rarement ses tableaux. Les Musées du Louvre et de Montpellier possèdent chacun 8 Greuze. — Portrait, genre, scènes familiales et de la vie privée.

Elèves et imitateurs: Anna Greuze, sa fille, Caroline, sa filleule, Lépiciier, M^{lle} Ledoux.

Vente Pourtalès: Jeune fille à l'Agneau, 96,000 francs.

Vte Perregaux 1841: L'Amour, 7,500 f.

Vente Patureau 1857: Psyché, 27,000 fr.

Vente 1878: Portrait de femme, 74,000 f.

Vente San Donato 1880: Le Jeune Paysan, 27,000 fr.

GREVEDON (Pierre-Louis), né à Paris 1783-1849. Elève de Regnault. Méd. 1^{re} classe 1806, 1831. * 1831. — Histoire, lithographie.

GREVENBROEK (Charles-Léopold), né à Milan, florissait au xviii^e siècle. Membre de l'Académie de Paris 1732. — Histoire.

GRIMOUX (Jean), né à Romont (canton de Fribourg) 1680-1740. N'eut point de maître; il se forma un genre en copiant Van Dyck et Rembrandt. Membre de l'Académie 1705.

Bon coloriste, touche moelleuse, sentiment délicat du clair-obscur. Beaucoup de ses tableaux représentent des femmes en buste coiffées d'un façon singulière, habillées en pèlerines, joueuses ou chanteuses. — Portrait.

Vente 1868: Tête de jeune fille, 890 fr.

Vente 1881 de la Salle: L'Acteur Paul Poisson, 2,100 fr.

GRISON (Antoine), flor. au xviii^e siècle. 1^{er} prix de peinture. — Histoire.

GROISEILLIEZ (Marcellin de), né à Paris, mort en 1779. Elève de Boyer et Pazini, Méd. de 3^e classe 1874. — Paysage, sites de la Creuse.

A sa vente 1881, de 250 à 400 fr.

GROS (Antoine-Jean, Baron), né à Paris 1771-1835. Elève de David, fils d'un peintre en miniature de Toulouse. * 1800, chevalier de Saint-Michel 1819, créé baron 1824, O. * 1828. Au salon de 1835, il exposa un Hercule et Diomède, qui fut critiqué violemment. Découragé et croyant son nom flétri et déshonoré, il se jeta dans un bras de la Seine, au bas de Meudon.

Dessin très-correct, compositions mouvementées, fini de détail. — Hist., portr.

De 1816 à 1835, Gros forma près de 400 élèves; les principaux sont: Bonnegrâce, Paul Delaroche, Signol Feron, Muller, etc. Tableaux au Louvre, nos 274, 275, 276.

Vente Gros 1835: Jeune femme au bain, 1,820 francs.

Vente 1874: Portrait d'homme, 875 fr.

GROS (Claude), né à Locle (canton de Neuchâtel). Elève de Regnault. — Genre.

GROS (Lucien-Alphonse), né à Wesseling (Alsace). Méd. 3^e classe 1867, 2^e classe 1876. — Histoire.

GRÜN (M^{me}), née Eugénie Charpentier, à Valenciennes. Elève de Léon Cogniet. Méd. 3^e classe 1845. — Genre.

GUDIN (Louis), né à Paris, florissait en 1823. Mort par accident; donnait de grandes espérances comme peintre d'histoire.

GUDIN (Jean-Théodore), né à Paris 1802-1881. Elève de Girodet, mais plutôt romantique avec Géricault et Delacroix. Méd. 1824, * 1828, O. * 1841. C. * 1855.

Avait une réputation comme peintre de Marine, surtout sous le règne de Louis-Philippe. Fut le peintre officiel de cette époque et accepta plus tard des commandes de l'Empereur.

Fort connu par ses fêtes artistiques et littéraires dans le monde parisien du second empire. — Marine, paysage, figures.

Vente comte Perregaux 1841: Coup de vent, 2,650 fr.

Vente 1874: deux Marines, toiles de 25, 1,120 fr. De 300 à 1,000 fr.

GUÉ (Jean-Michel), né à Bordeaux 1789-1844. El. de David. — Histoire, genre.

GUÉ (Oscar-Jean), né à Bordeaux, El. de Julien Gué. Méd. 3^e cl. 1834, 2^e cl. 1840. — Paysage.

GUÉDY (Jean-Baptiste-Julès), né à Grenoble 1805-1873. El. de Gudin. Coloris vrai, exécution facile. — Histoire, marine, paysage.

Vente 1850: Repos de la Ste-Famille, 2,500 fr.

GUÉRIN (Pierre-Narcisse, Baron), né à Paris 1774-1833. Elève de J.-B. Regnault. Prix de Rome 1796, * 1803, membre de l'Institut 1816, directeur de l'Académie de

Rome 1822. Louis XVIII le créa baron et le nomma Chevalier de St-Michel. Bon dessin. — Histoire.

Elèves : Cogniet, G. Delacroix, Géricault, Ary Scheffer, Sigalon, Bodinier.

Vente de Choiseul-Praslin 1808 : Scène nocturne, 1,025 fr.

Vente 1867 : Portrait de femme, 880 fr.

Vente 1873 : Allégorie (Ebauche), 450 fr.

GUÉRIN (J.-B. Paulin), né à Toulon 1783-1855. Méd. 2^e cl. 1817, 1822. — Histoire, portrait.

GUÉRIN (Simon), floris. à Strasbourg 1842. — Histoire.

GUÉRIN (Jean-Michel), né à Paris. El. de H. Flandrin, Dumas et Cornu. Méd. 1867. — Portrait.

GUERRIER, florissait au xvii^e siècle. Imitateur de Petitot. — Miniature, émail.

GUESLAIN (Charles-Etienne) 1685-1765. Membre de l'Académie. — Portrait.

GUESNET (Louis-Félix), né à Fitz-James (Oise). El. de Lamathe. Méd. 2^e cl. 1872, 1^{re} cl. 1873. — Genre.

GUIAUD (Jacques), né à Chambéry. Elève de Gué, de Watelet et de L. Cogniet. Méd. 3^e cl. 1843, 2^e cl. 1846. — Paysage.

GUICHARD (Joseph-Alexandre), né à Marseille. El. d'Isabey et Durand-Brager. O. 1^{er} de l'ordre de St-Marin, 1^{er} de la Légion d'honneur. — Paysage, sites de Provence.

GUICHARD (Joseph), né à Lyon. Elève d'Ingres. Méd. 3^e cl. 1833, 1851. — Histoire, portrait.

GUIGNET (Adrien), né à Annecy 1817-1854. Elève de Blondel; s'est inspiré de Salvator Rosa et de Decamp. Dessin correct, coloris vigoureux. — Histoire, paysage, genre.

Lire l'intéressante brochure de M. G. Bulliot, Président de la Société Eduenne d'Autun : *Le Peintre Adrien Guignet, sa Vie son Œuvre*.

Vente 1844 : Salvator Rosa chez les brigands, 2,000 fr.

Vente Everard 1873 : Les Philosophes, 1,400 fr.

GUIGNET (Jean-Baptiste), frère du précédent, né à Autun, florissait en 1840. — Portrait.

GUILLARD (Alfred), florissait à Caen 1842. Elève de Gros. — Portrait.

GUILLAUMET (Gustave), né à Paris et mœurs d'Algérie.

Elève de Picot et Barrias. Méd. 1865, 1867, 2^e cl. 1872, 1878; bon coloris. — Vues

GUILLEMET (Jean-Baptiste), né à Chantilly 1842. Méd. 2^e cl. 1874 et 1876. — Paysage.

GUILLEMIN (Alexandre-Marie), né à Paris. Elève de Gros. Méd. 3^e cl. 1845, 1859, 1861. — Genre.

Vente Everard 1873 : Le Déjeuner, 1,200 fr.

GUILLEMOT (Alexandre), né à Paris 1817. Peintures décoratives à St-Sulpice, Paris. — Histoire.

GUILLEROT, florissait au xvii^e siècle. El. de Fouquiere, travailla avec Sébastien Bourdon aux décorations des Tuileries. — Paysage.

GUILLOU (Adolphe-Irénée), né à Paris. Elève de J. Noël et de Gleyre. Méd. 1867, 2^e cl. 1880, 1881. — Paysage.

GUILLOU (Alfred), né à Concarneau (Finistère). El. de Cabanel et Bouguereau. Méd. 3^e cl. 1877. — Portrait, genre.

GUIZARD (M^{me} DE), née à Paris. Méd. 3^e cl. 1846. — Portrait.

GUSCAR (Henri), né à Paris 1635-1701. — Portrait.

GUY-BRENET (Nicolas) 1729-1792. — Histoire.

GUYOT (Antoine-Patrice), né à Paris 1787. Elève de Regnault et de Bertin. — Paysage.

GUYOT (Laurent), floris. en 1605. Peintre du roi pour les tapisseries. — Histoire, paysage.

GUYOT (M^{me}), née Louise HABAHAÏ. Méd. 3^e cl. 1841. — Genre.

H

HAFFNER (Félix), né à Strasbourg. El. de Saudman. Méd. de 2^e cl. 1852. — Genre, paysage.

HAILLECOURT (Caroline), née à Metz. Flor. en 1840. El. de Mme Mirbel. — Miniat.

HALL (Pierre-Adolphe), né à Boras (Suède) 1739-1794. El. de Reichart. S'établit en France. Membre de l'Académie. Appelé le « Van Dyck de la Miniature. »

HALLÉ (Daniel), né à Paris ?-1674. El. de Bunel. Fut estimé dans son temps. — Portrait.

HALLÉ (Claude-Guy), né à Paris 1651-1736. El. de son père. 1^{er} prix de peinture 1675. Directeur de l'Académie 1682. Coloris agréable sans vigueur, touche facile, dessin correct, compositions bien ordonnées, clair-obscur savant. Outre le Louvre, plusieurs églises de Paris possèdent des tableaux de ce peintre. — Hist., portr.

Vente 1863 : Sujet historique, 1,225 fr.

Vente 1874 : Portrait d'homme, 400 fr.

HALLÉ (Noël), fils du précédent, né à Paris 1711-1781. Elève et imitateur de son père. Membre de l'Académie 1748. Chevalier de St-Michel. — Hist., genre.

HALLIER. Né à Paris 1635-1686. Membre de l'Académie 1663. — Portrait.

HAMON (Jean-Louis), né à Plouha (Côtes-du-Nord) 1821-1874. El. de Paul Delaroche et de Gleyre. Méd. 3^e cl. 1853, 2^e cl. 1855. * 1855. — Genre.

Vente baron Beurnonville : L'Amour en visite, 3,400 fr.

HANOTEAU (Hector), né à Decize (Nièvre). El. de J. Gigoux. Méd. 1864, 1868, 1869. * 1870.

Bonne couleur, touche large, compositions toujours intéressantes. — Pays., portr.

HAQUETTE (Georges), né à Paris. El. de Millet et Cabanel. Méd. 3^e cl. 1880. — Genre.

HAREUX (Ernest-Victor), né à Paris. El. de Busson, de Bin et de Pelouse. Méd. 3^e cl. 1880. — Paysage.

HARPIGNIES (Henri), né à Valenciennes 1819. El. d'Achard. Méd. 1866, 1868, 1869, * 1875, méd. 2^e cl. 1878. Fidèle imitateur de la nature ; bonne couleur. — Paysage.

Vente 1876 : Paysage, 1,310 fr.

HAUDEBOUT (M^{me}) Née Hortense Lescot, à Paris 1784-1845. El. de Lethière. Méd. d'or 1819 et 1827. — Genre, portrait.

Vente de 500 à 1,200 fr.

HAUSSY (Jules), né à Péronne. Flor. en 1844. El. de Fragonard. — Genre, histoire.

HAUTIER (Henri), né à Paris 1802. El. d'Ingres. — Histoire, paysage.

HÉBERT (Antoine-Ernest), né à Grenoble. El. de David d'Angers et de Paul Delaroche. Prix de Rome 1839. Méd. 1^{re} cl. 1851, * 1853, méd. 1^{re} cl. 1855, 2^e cl. 1867, O. * 1867, directeur de l'Académie française, à Rome ; membre de l'Institut 1874, C. * 1874. Dessin correct, clair obscur sombre. — Genre, histoire, portrait.

Elève : Vuillefroy.

Vente Anastasie : La Fontaine Cervera, 4,400 fr.

HÉDOUIN (Edmond), né à Boulogne-sur-Mer. Elève de Paul Delaroche et de Nanteuil. Méd. 2^e cl. 1848 ; 3^e cl. 1855 et 1857. * 1872. — Genre, paysage.

HEILBUTH (Ferdinand), né à Hambourg, naturalisé Français. Méd. 2^e cl. 1857, 1859, 1861, * 1861, O. * 1881. — Genre, pays.

HEIM (Mathias), flor. 1782. El. de Wagenbauer. — Paysage, architecture.

HEIM (François-Joseph), né à Belfort 1787-1865. El. de Vincent. Prix de Rome

1807, méd. 1^{re} cl. 1812 et 1819, décoré de la main du roi, devant son tableau même 1824, membre de l'Institut 1829, O. * 1855, grande médaille d'honneur 1855. — Hist.

Grisaille à Saint-Germain-des-Prés à Paris, et fresque à Saint-Gervais.

HEINCE (Zacharie), né à Paris 1611-1669. Membre de l'Académie 1663. — Hist., portrait.

HÉLART (Jean), né à Reims. Flor. en 1677. Un des fondateurs de l'Académie de Reims. — Histoire, portrait.

HENNEQUIN (Philippe-Auguste), né à Lyon 1763-1833. El. de Taraval, de Gois, de Brennet et de David. Grand prix de Rome. Fonda à Tournay une Académie de dessin. — Histoire.

HENNER (Jean-Jacques), né à Bernwiler (Alsace). El. de Drolling et Picot. Prix de Rome 1858, méd. 3^e cl. 1863, 1865, 1866, * 1873, O. * 1878, méd. 1^{re} cl. 1878. — Genre, histoire, portrait.

Grande correction dans le dessin, touche onctueuse et indécise, clair-obscur éclatant. Tableau au Luxembourg.

HENRIOT (Claude-Israël), né en Champagne. Flor. en 1591. — Histoire, peinture sur verre.

HÉRAULT (Charles), né à Paris 1640-1718. Membre de l'Académie 1670. — Pays.

HERBELIN (M^{me}), née Jeanne-Mathilde Habert, à Brunoy (Seine-et-Oise). Elève de Belloc. Méd. 3^e classe 1843, 2^e classe 1844, 1^{re} classe 1847, 1848, 1855. — Portr., miniature.

HÉREAU (Jules), né à Paris 1836-1879. Méd. 1865, 1868. — Paysage, genre, anim.

Vente après son décès 1880 : Retour de la pêche, 1,400 fr.

HÉROULT (Antoine), né à Pont-l'Évêque. Méd. 3^e classe 1842. — Aquarelle.

HERPIN (Léon), né à Granville 1841-1880. El. de J. André de Daubigny et Busson. Méd. 3^e classe 1875, 2^e classe 1876. — Paysage, vues de villes.

HERRMAN (Léon-Charles), né au Havre. Elève de Fromentin et de Ph. Rousseau. Méd. 1873. — Genre.

HERSENT (Louis), né à Paris 1777-1860. Elève de Regnault. * 1819, membre de l'Institut 1822. O. * 1824. — Histoire, portrait.

Elèves : Gleyre, Lepotevin.

HERSENT (Louise-Marie), née M^{me} Mauduit, à Paris 1784-1862. Elève de son mari. — Histoire.

HERST (Auguste-Clément), né à Rocroy. * 1840. — Histoire, portrait.

HESSE (Nicolas-Auguste), né à Paris 1795. Elève de son frère et de Gros. Prix de Rome 1818. Méd. 1^{re} cl. 1838, 1840, membre de l'Institut 1863. — Histoire, peintures décoratives et religieuses, à Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle Paris, et à la Sorbonne.

HESSE (Jean-Baptiste-Alexandre), né à Paris 1806-1879. Elève du précédent et de Gros. Méd. 1^{re} cl. 1833, 1842, Méd. 2^e cl. 1848, membre de l'Institut 1867, O. 1868. Dessin correct, sécheresse d'exécution. — Histoire.

HEUDE (Nicolas), flor. au xviii^e siècle. Membre de l'Académie 1673. — Portrait.

HILLEMACHER (Eugène-Ernest), né à Paris en 1820. Elève de L. Cogniet. Méd. 2^e cl. 1848, 1857, 1^{re} cl. 1861, 1863, 1865. — Genre, histoire, portrait.

HIRE ou **HYRE** (Laurent de), voir **DE LAHYRE**.

HOLFELD (Hippolyte), né à Paris. El. de Hersent et d'A. Pujol. Méd. 3^e cl. 1841, 2^e cl. 1842. — Histoire.

HORSUBOIS (Nicolas), flor. au xviii^e siècle ; 1^{er} prix de Peinture. — Histoire.

HOSTEIN (Edouard-Jean-Marie), né à Plehedel (Côtes-du-Nord). Méd. 3^e cl. 1835, 2^e cl. 1837, 1^{re} cl. 1841, 1846. — Port., histoire, paysage, ports de mer.

HOUASSE (René-Antoine), né à Paris 1645-1707. Elève de Lebrun. Membre de l'Académie 1673, directeur de l'Académie de Rome. — Histoire, portrait.

HOUASSE (Michel-Ange). Fils et élève du précédent, né à Paris 1675-1730. Membre de l'Académie 1707. — Portrait, hist.

HUART (Louis), né à Aix (Provence). Florissait en 1842. — Paysage, genre.

HUBERT (Victor), né à Bourth (Eure) 1788. El. de Guérin et de David. — Hist.

HUE (Jean-François), né à St-Arnoult (Seine-et-Oise) 1751-1823. Membre de l'Académie 1782. — Paysage, marine. Vente de 3,000 à 8,000 fr.

HUET (Jean-Baptiste), **LE VIEUX**, né à Paris 1745-1811. El. de J.-B. Leprince. — Histoire, paysage, animaux.

HUET (Nicolas). Fils et élève du précédent, né à Paris 1770. — Histoire naturelle, animaux.

HUET (Paul), né à Paris 1804-1878. El. de Gros et de Guérin. Méd. 2^e cl. 1833. 1841. Méd. 1^{re} cl. 1848 et 1855.

Belle composition et couleur agréable, perspective aérienne bien entendue. — Paysage.

Vente 1876 : Paysage, vue d'Italie, 500 fr.

Vente 1879 : Cascades et figures, 620 fr.

HUGARD DE LATOUR (Claude-Sébastien), né à Cluses (Savoie). El. de Diday. Méd. 3^e cl. 1844, 2^e cl. 1846. — Paysage.

HUGREL (Pierre-Honoré), né à Paris. El. de Gleyre. Méd. 1868. — Paysage.

HUGUET (Victor-Pierre), né au Lude (Sarthe). El. de Loubon. Méd. 3^e cl. 1873. — Paysage, vues d'Algérie.

HUILLIOT (Claude), né à Reims 1632-1702. Membre de l'Académie 1664. — Histoire, portrait.

HUILLIOT (Pierre-Nicolas). Fils du précédent, né à Reims 1673-1751. Membre de l'Académie 1722. — Histoire.

HUMBERT (Ferdinand), né à Paris. El. de Picot, Cabanel et Fromentin. Méd. 1866, 1867, 1869, 1878. — Histoire, portrait. Vente Lepel-Cointet 1881 : Dalila, 2,300 fr.

HUSSENOT (Jacques-Auguste), né à Courcelles (Haute-Marne). Méd. 3^e cl. 1846. — Genre, portrait.

I - J

IMBERT (Joseph-Gabriel), né à Marseille 1666-1749. Elève de Vander Meulen et de Lebrun. Entra dans les Ordres à Avignon. Bon dessin et bonne couleur. — Histoire.

IMER (Edouard), né à Avignon, mort en 1881. Méd. 2^e cl. 1865, 1873. — Genre.

INGRES (Jean-Auguste-Dominique), né à Montauban 1781-1867. Elève de Roques, de Briand et de David. Premier grand prix de Rome 1801. Membre de l'Institut 1825, O. 1833, Directeur de l'Académie de France à Rome 1834, Méd. d'honneur 1841, C. 1845, G.O. 1855. Sénateur 1862.

Chef des peintres idéalistes. Dessin très-correct, compositions inspirées de l'antique, peinture sobre, beau caractère dans ses portraits. — Histoire, portrait, peinture décorative.

Elèves : Chasseriau, Chevenard, Jean et H. Flandrin, Lhemann, Etex, Leleux, Jouy, G. Nanteuil, Pichon, etc. Tableaux au Louvre.

Vente Marquis de P. 1867 : Homère couronné, etc., 2,150 fr.

Vente Comte de Perregaux : Etude de femme, 1,590 fr.

Vente 1881 : L'Angélique, 10,500 fr.

Vente Lepel-Cointet : Saint-Paul, apôtre, 2,700 fr.

ISABEY (Jean-Baptiste), né à Nancy 1767-1855. Elève de David. O. 1815, membre de plusieurs Académies. — Portr., miniat.

ISABEY (Louis-Gabriel-Eugène), né à Paris 1804, fils et élève du précédent. Méd. 1^{re} cl. 1824 et 1827, ⚡ 1832, O. ⚡ 1852, Méd. 1^{re} cl. 1857. Effets piquants. — Genre, marine, vues de Venise.

Vente Everard et Cie 1873 : l'Escalier du Parc, 700 fr.

Vente Beurnonville 1880 : Les Petits Bûcherons, 5,000 fr.

Vente 1881 Lepel-Cointet : Rencontre à l'Église, 5,400 fr.

JACOB (Nicolas), né à Paris, flor. en 1815. El. de David. — Histoire, portrait.

JACOTTET (Louis-Julien), né à Paris 1806. — Genre, paysage, lithographie.

JACQUAND (Claudius), né à Lyon 1805. Él. de Fleury-Richard. Méd. 2^e cl. 1824, 2^e cl. 1836. ⚡ 1839. ⚡ de Léopold 1841. — Genre historique, portrait.

JACQUE (Charles-Émile), né à Paris 1813, peintre et graveur. Méd. 3^e cl. 1861, 1863, 1864. ⚡ 1867. Coloris sombre, touche spirituelle; étude serrée de la nature. — Paysage, animaux. Tableau au Luxembourg.

Vente Everard et Cie 1873 : Approche de l'orage, 9,350 fr.

Même vente : Le Pacage, Moutons à la lisière d'un bois, 9,000 fr.

Vente baron de Beurnonville 1880 : Bergerie, 7,750 fr.

JACQUEMART (M^{me} Nélie), née à Paris. El. de L. Cogniet. Méd. 1868, 1869, 1870. Bonne couleur. — Portrait.

JACQUEMART (Jules-Ferdinand), né à Paris vers 1840-1880. Méd. 1864, 1866; 3^e cl. 1867, ⚡ 1869. — Aquarelliste, graveur.

JACQUES (Nicolas), né à Javille près de Nancy. El. de David et d'Isabey. — Miniatur.

JACQUET (Marie-Zélie), née à Paris 1807. El. de Bertin. — Paysage.

JACQUET (Constance DE VALMONT M^{me}), née à Liège 1805. El. de Girodet — Genre, portrait.

JACQUET (Gustave), né à Paris. El. de Bouguereau. Méd. 1868, 1^{re} cl. 1875. Couleur séduisante, sujets gracieux. — Genre, portrait.

Vente baron de Beurnonville : Tête de jeune Femme, 4,350 fr.

Vente Everard 1881 : Une Polonaise, 6,400 fr.

JADELOT (M^{me}) née Sophie WEYER, à Metz. Elève de Raffet. Méd. 2^e cl. 1848. — Porcelaine.

JADIN (Louis-Godefroy), né à Paris 1805. El. d'Abel de Pujol. Méd. 3^e cl. 1834, 2^e cl. 1840, 1^{re} cl. 1848, ⚡ 1854, 3^e cl. 1855. Peintre de la Vénérerie sous le second

empire. — Paysages avec figures, meutes, sujets de chasse.

JADIN (Emmanuel-Charles), né à Paris. El. de son père et de Cabanel. Méd. 3^e cl. 1881. — Paysagé, chasses.

JAIME (Jean-François), né à Paris. Méd. 2^e cl. 1831. — Genre.

JALABERT (Charles-François), né à Nîmes 1819. El. de Paul Delaroche. Méd. 3^e cl. 1847, 2^e cl. 1851, 1^{re} cl. 1853 et 1855, ⚡ 1855; Méd. 2^e cl. 1867, O. ⚡ 1867. — Port., genre, hist., peinture religieuse, paysage.

Vente Anastasie : la Petite Sœur, 2,400 fr.

JANET-LANGE (Ange-Louis), né à Paris 1818. El. de Collin, Ingres et d'Horace Vernet; imitateur de ce dernier. Méd. 3^e cl. 1859. — Histoire, lithographie.

JANET (M^{lle} Adèle). Méd. 3^e cl. 1838. — Genre.

JANMOT (Louis), né à Lyon. El. d'Ingres. Méd. 3^e cl. 1845, 2^e cl. 1859, 1861. — Histoire, genre.

JAPY (Louis), né à Berne (Doubs). El. de Français. Méd. 1870, 1873. — Paysage.

JAQUOTOT (Marie-Victoire), peintre sur porcelaine, née à Paris 1778-1855.

Vente : Danaë d'après Girodet, 10,000 fr.

JEANNIN (Georges), né à Paris. Méd. 3^e cl. 1878. — Nature morte, fleurs.

Vente 1879 : Bouquet de fleurs, 1,450 fr.

JEANRON (Philippe-Auguste), peintre et écrivain; ami de Godefroy Cavaignac, combattant de juillet; né à Boulogne-sur-Mer 1809-1881. El. de Sigalon; directeur et représentant des Musées nationaux 1848. Méd. 2^e cl. 1833, ⚡ 1855. — Histoire, genre, portrait.

JEURAT (Étienne), né à Paris 1699-1789. Elève de Nicolas Vleughels, peintre flamand. Membre de l'Académie 1733. Garde des tableaux de la Couronne. — Genre mythologique.

Vente Fau 1874 : Piron, Collet et Vadé, 800 fr.

De 600 à 2,000 fr.

JEURAT DE BERTRY (Nicolas-Henri), neveu et élève du précédent, vivait en 1760. Membre de l'Académie 1755. — Genre, sujets gracieux.

JOBBÉ-DUVAL (Arnaud-Marie-Félix), né à Carhaix (Finistère) 1821. El. de Paul Delaroche et de Gleyre. Méd. 3^e cl. 1851, 1857, ⚡ 1861. — Histoire, genre, portrait. Peintures religieuses et décorations au Palais-de-Justice à Rennes, Église St-Sulpice et à la Trinité, Paris.

JOLAIN (Nicolas), vivait en 1773. El. de B. Pierre. — Genre.

Vente du marquis de R. 1873 : La Toilette, 1,020 fr.

JOLLIVET (Pierre-Jules), né à Paris 1803. Elève de Gros. Méd. 2^e cl. 1833, 1^{re} cl. 1835, * 1851. — Hist., portrait, genre. Tableau à Notre-Dame-des-Blancs-Man-teaux; à Paris.

JOLY (Alexis-Victor), né à Paris. Méd. 2^e cl. 1828. — Paysage.

JONCHERIE, floriss. en 1841. — Fleurs, fruits, intérieurs.

JOURDAN (Adolphe), né à Nîmes. El. de Jalabert. Méd. 1864, 1866, 1869. — Portrait, genre.

JOURDY (Paul), né à Dijon 1805-1856. El. de Lethière et d'Ingres. Grand prix de Rome 1835. Méd. 1^{re} cl. 1847. — Histoire, genre.

JOUSSELIN (Michel), né à Versailles 1758. El. de Bruandet. — Paysage.

Vente 1845 : Vue prise en Suisse, 112 fr.

JOUVENET (Jean), dit le VIEUX. Flor. en 1580 à Rouen. Il était d'origine italienne. — Histoire.

JOUVENET (Laurent), fils du précédent, vivait à Rouen en 1605.

JOUVENET (Laurent) dit le JEUNE. Rouen 1609-1681.

JOUVENET (Jean) dit le JEUNE. Vivait en 1650 à Rouen.

JOUVENET, fils de Laurent, né à Rouen 1644-1717. Directeur de l'Académie 1685. Peintre de Louis XIV. Collaborateur de Lebrun.

Manière large; dessin ferme et correct, couleur brillante mais manquant un peu de vérité. — Histoire, genre, portrait. Peintre religieux.

Elève : Restout.

Vente Houdetot 1859 : Réunion de Magistrats, 350 fr.

Vente 1869 : Mort de la Vierge, 320 fr.

Vente 1875 : Vierge et l'Enfant Jésus, 510 fr.

JOUVENET (François), né à Rouen vers 1668-1749, neveu et élève de Jean Jouvnet. Membre de l'Académie 1701. — Portrait.

JOUY (Nicolas-Joseph), né à Paris. El. d'Ingres. Méd. 3^e cl. 1834, 2^e cl. 1835, 1^{re} cl. 1839. — Hist., portr.

JOYANT (Jules-Romain), né à Paris 1803-1854. Elève de Bidault et Lethière. Méd. 1^{re} cl. 1840, 1848. * 1852. Belle exécution, coloris chaud. — Vues de Venise, Dessin.

Vente Fau 1874 : L'Entrée d'un Palais à Venise, 80 fr.

JUGELET (Auguste), né à Brest. El. de Gudin. Méd. 3^e cl. 1836, * 1847. — Marine. Vente 1866 : Deux Marines, 410 fr.

JUILLERAT (Mme), née Gérard. El. de Paul Delaroche. Méd. 1834, 1836, Méd. 1^{re} cl. 1841. — Portrait, pastel, genre.

JUILLIARD (Nicolas-Jacques), flor. en 1759. El. de Boucher. Membre de l'Académie. — Paysage.

JULIARD (Alexandre), né à Orléans. El. de Drolling et Picot. Méd. 3^e cl. 1846. — Histoire.

JULIEN (Simon), né à Toulon 1736-1800. El. de Dandré-Bardon et de Vanloo. 1^{er} prix de l'Académie de peinture. — Histoire.

JULIEN (Bernard), né à Bayonne 1802-1877. El. de Gros, très-estimé pour ses lithographies.

JUNDT (Gustave), né à Strasbourg. El. de Drolling et de Biennoury. Méd. 3^e cl. 1868, 1873, * 1880. — Genre, mœurs alsaciennes.

JUINE (François-Louis DE), né à Paris 1786, flor. en 1820. El. de Girodet. — Hist.

JUNG (Théodore), né à Strasbourg. El. de Fort. Méd. 3^e cl. 1841. — Aquarelle.

JUSTE, flor. au XVIII^e siècle. Membre de l'Académie. — Portrait.

K - L

KEPPER (Pierre), né en 1798. Elève d'Abel de Pujol. — Gouache.

KOUWENBERG (Guillaume VAN), né à Paris 1647-1685. Membre de l'Académie 1676. — Paysage.

KREYDER (Alexis), né à Andlau (Alsace). El. de Delaville et de Fuchs. Méd. 1867. — Fleurs et fruits.

KRUG (Edouard), né à Drubec (Calvados) 1835. El. de L. Cogniet. Méd. 3^e cl. 1880. — Histoire, portrait.

KUWASSEG (Carl-Joseph), né à Trieste (Autriche), naturalisé Français. Méd. 3^e cl. 1845, 1861 et 1863. — Marine, paysage. Vente 1875 : Marine, 480 fr.

LABERGES (Charles de), né 1807-1842. El. de Bertin et Picot. — Paysage.

LABOUCHÈRE (Pierre-Antoine), né à Nantes 1807. El. de Paul Delaroche. Méd. 3^e cl. 1843, 2^e cl. 1846. — Genre, portrait, histoire.

LABOUIÈRE-GAZEAU (Tancrede De), né à Jallais (Maine-et-Loire). El. de Brun et de Gudin. * 1823. — Paysage.

LABY (Auguste-François). Paris 1781-1860. El. de David. — Hist., port.

LACOUR (Pierre) dit **LE VIEUX**, né à Bordeaux 1746-1814. El. de Vien. — Hist., genre, marine; portrait.

LACROIX. Flor. au XVIII^e siècle à Marseille. El. de J. Vernet. — Marine, paysage.

Vente 1873 : Port maritime, fig., 275 fr.

LACROIX (Pierre), né à Nîmes 1783. El. de David et de Gros. — Histoire.

LACROIX (Gaspard), né à Turin de parents Français. El. de Corot. Méd. 3^e cl. 1842; 2^e cl. 1843 et 1848. — Paysage, hist.

LADÉY (Jean-Marc), né à Paris 1710-1749. El. de Blain de Fontenay. Membre de l'Académie. — Fleurs et fruits.

LAEMLEIN (Alexandre), né à Hohenfeld (Bavière), naturalisé Français. El. de Picot. Méd. 2^e cl. 1843. — Hist., portrait.

LAFAYE (Prosper), né à Mont-St-Sulpice (Yonne). El. d'Auguste Couder. Méd. 2^e cl. 1842. — Genre historique.

LAFON (Emile-J.), né à Périgueux. El. de Gros et de P. Delaroche. * 1859. — Histoire.

LAFOND (Charles-Joseph), né à Paris 1774. El. de Regnault. — Hist., portr.

LAFOND (Alexandre), né à Paris. Élève d'Ingres. Méd. 2^e cl. 1857, 1861, 1863. — Genre, portrait.

LAFOND DE FENION (André), né à Fenion (Deux-Sèvres). Flor. en 1825. El. de Regnault. — Hist., port.

LAFONTAINE (Rosalie de). Floris. en 1815. El. de Regnault. — Hist., portrait.

LAFOSSE (Charles de), né à Paris 1640-1716. El. de Lebrun. Etudia à Venise les grands Maîtres, principalement Le Titien et Paul Véronèse. Visita l'Angleterre, y décora l'hôtel de lord Montaigu. De retour dans sa patrie, peignit de nombreux tableaux pour les églises de Paris. Membre de l'Académie 1673. Son génie le portait aux grandes compositions; sa couleur est bonne, quelquefois sombre; exécution facile. — Hist., portrait.

Vente 1873 : Enlèvement de Proserpine, 825 fr.

LAGRENÉE (Louis-Jean-François), dit **L'AINÉ**, né à Paris 1724-1805. El. de Vanloo. 1^{er} prix de peinture, Membre de l'Académie 1755. Directeur de l'Académie de peinture de Saint-Petersbourg; peintre de l'Impératrice de Russie 1763. Directeur de l'Académie de Rome 1781. * 1804. — Hist., genre, portrait.

Vente C. de R. 1875 : Nymphes et Faunes, 575 fr.

Vente marquis de X. 1873 : Hébé et l'Amour, 2,480 fr.

LAGRENÉE (Anthelme-François), fils du précédent, né à Paris 1775-1829. El. de Vincent. — Hist., Sujets mythologiques.

LAGRENÉE (Jean-Jacques) dit **LE JEUNE**, né à Paris 1740-1821. Frère de Louis, qui fut son maître. Prix de l'Académie 1760. Membre de l'Académie 1775. — Hist., genre.

LAIR (Jean-Louis-César), né à Jauville (Eure-et-Loir) 1781-1828. El. de Regnault et de David. — Hist., portrait.

Vente 1881 : Architecture, personnages, 1,000 fr.

LAJOUE (Jacques), né à Paris 1687-1761. — Paysage, décors, vues de villes.

Vente marquis de R. 1873 : Escalier de Saint-Cloud, 190 fr.

LALLEMAND (Jean-Baptiste), né à Dijon 1710-1800. Sites pittoresques et agréables. — Genre, paysage, marine.

Vente 1864 : Paysage et figures, 470 fr.

LALLEMAND (Georges), flor. au XVIII^e siècle, un des maîtres du Poussin. — Hist., portrait.

LALLEMANT (Philippe), né à Reims 1629-1716. Membre de l'Académie de Paris. — Paysage, portrait.

LAMBERT (Martin), né à Paris 1630-1699. El. de Beaubrun. Membre de l'Académie 1675. — Histoire, portrait.

LAMBERT (Louis-Eugène), né à Paris. El. d'Eugène Delacroix. Méd 1865, 1866, 1870, * 1874. A mis à peindre les chats le même esprit que Champfleury à les décrire. Le pinceau vaut la plume. — Genre.

LAMBINET (Emile), né à Versailles 1819-1878. El. de Drolling et H. Vernet. Méd. 3^e cl. 1842, 2^e cl. 1843, 1853, 1857, * 1867. Paysagiste fécond, artiste de talent. — Pays.

Vente 1878 : Bord de Rivière, 860 fr.

LAMI (Louis-Eugène), né à Paris. El. de Gros et H. Vernet. * 1837 O. * 1862. — Genre, aquarelle, histoire.

LAMINAIS (Simon), né à Noyon 1623-1683. — Paysage, batailles.

LAMOTTE, flor. au XVIII^e siècle. Second prix de l'Académie 1721. — Histoire.

LAMY (Charles), né à Mortagne 1646-1699. Membre de l'Académie. — Hist., port.

LAMY (Ernest), né à Paris. Méd. 3^e cl. 1833.

LANCRENON (Ferdinand), né à Lodés (Doubs) 1791. El. de Girodet. Méd. 2^e cl. 1817, * 1860. — Hist. — Apothéose de sainte Geneviève église St-Laurent à Paris.

LANCRET (Nicolas); né à Paris 1690-1745. El. de Gillot, imitateur de Watteau, Membre de l'Académie 1719 à titre de peintre des fêtes galantes. Couleur de convention, sujets pleins de grâce et de gaieté. Lancret a exécuté une grande quantité de tableaux de genre, fêtes pastorales, noces, bals. On connaît quelques portraits de lui. — Genre, portrait.

Vente Patureau 1857 : Le Nid d'Oiseaux, 2,000 fr.

Vente Pembroke 1862 : Danse dans le Parc, 25,000 fr.

Vente Wilson 1881 : La Maréchale de Luxembourg, 17,000 fr.

Vte 1881 : Les Tireurs à l'arc, 64,000 fr.

LANDELLE (Charles), né à Laval. El. de Paul Delaroche. Méd. 3^e cl. 1842, 2^e cl. 1845, 1^{re} cl. 1848, 3^e cl. 1855, * 1855.

Bon dessin, couleur fraîche et agréable.

— Histoire, portrait.

Vente 1881 : Femme Fellah, 3,200 fr.

LONDON (Charles-Paul), peintre et écrivain, né à Nonant (Orne) 1760-1826. El. de Regnault. Conservateur du Louvre, Correspondant de l'Institut. Composition froide, expressions de tête pleine de grâce. — Histoire, portrait.

L'ANFANT-DE-METZ (François-Louis), né à Metz, flor. en 1870. El. d'Ary Scheffer. — Genre.

Vente 1873 : Deux pendants, 480 fr.

De 200 à 800 fr.

LANGE (François), né à Annecy 1676-1756. Elève de Cheville et du chevalier Franceschini. — Histoire.

LANGLOIS (Jérôme-Martin), né à Paris 1779-1838. Elève de David. Grand prix de Rome 1809, Méd. d'or 1817 et 1819, * 1822, Membre de l'Institut 1838. — Hist. portr.

LANGLOIS (Charles), dit LE COLONEL, né à Beaumont 1789. El. de Girodet et de H. Vernet. Méd. 2^e cl. 1812, 1^{re} cl. 1834, * 1823, O. * 1832 pour ses services militaires. — Batailles, Panoramas très-appréciés.

LANGLOIS DE CHEVREVILLE (Lucien) né à Mortain 1803. El. de Gros. — Hist., portrait.

LANOUE (Félix-Hippolyte), né à Versailles 1812-1872. El. de Bertin et H. Vernet. Grand prix de Rome 1841, Méd. 2^e cl. 1847 et 1861. — Paysage.

LANSAC (François-Émile), né à Tulle. El. d'Ary Scheffer et de G. Langlois; Méd. 3^e cl. 1836, 2^e cl. 1838. — Genre historique.

LANSYER (Emmanuel), né à l'Île de Bouin (Vendée). El. de Viollet-Leduc, de Courbet et d'Harpigninies. Méd. 1865, 1869, 1873, * 1881.

Jolie couleur, bonne perspective. — Pays.

LANTARA (Simon-Mathurin), né à Oncy, 1729-1778. Fut d'abord placé chez un peintre de Versailles, chez lequel il fit de rapides progrès. J. Vernet, Taunay Casanova mirent souvent des figures dans ses paysages. Les œuvres de Lantara rappellent quelquefois Claude Lorrain, surtout ses *Points du jour* et ses *Couchants*. Sa touche est légère, son coloris aérien. — Paysage.

Elève et imitateur : Lebel.

Vente Papin 1873 : Paysage, 15,800 fr.

Vente 1877 : Paysage, figures, 1,700 fr. De 300 à 1,500 fr.

LAPITO (Louis-Auguste), né à Saint-Maur 1805. El. de Heim et de Watelet. Méd. 2^e cl. 1833, 1^{re} cl. 1835. * 1836. — Couleur vive et harmonieuse. — Paysage poétique.

Vente 1880 : Paysage et Cascades, toile de huit, 500 fr.

LAPIERRE (Louis-Émile), né à Paris. El. de V. Bertin. Méd. 2^e cl. 1848 et 1863, * 1869. — Paysage.

LAPOSTOLET (Charles), né à Velars (Côte-d'Or). El. de Cogniet et de J. Dupré. Méd. 1870. — Paysage, marine, genre.

LAPOTER (M^{me}) née Antonie CHEREAU, aux Riceys (Aube). El. de M^{me} Mirbel et de Chazal. Méd. 3^e cl. 1845. — Miniature.

LARCHER (Émile), né à Paris. El. de Vibert. Méd. 3^e cl. 1880. — Genre.

LARGILLIÈRE (Nicolas DE), né à Paris 1656-1746. Fut d'abord placé chez un peintre flamand qui lui fit peindre des fruits, des fleurs, des animaux, des foires et des marchés. — Reçu de l'Académie à Paris 1686; il séjourna quelque temps en Angleterre sous Jacques II.

Touche légère et savante; bon coloris. pinceau moelleux, belle composition. Ses portraits sont d'une parfaite ressemblance, les mains sont admirables. — Port., genre historique.

Vente 1873 Papin : Attributs, 1,000 fr.

Vte Fau 1874 : Portrait de Forêt, 3,000 f.

Même vente : Portrait de Femme, 500 f.

Vente 1880 : Portrait de femme, 3,000 f.

El. : Oudry, le Chevalier Descombés, etc.

LARIVIÈRE (Charles-Philippe), né à Paris 1798-1865. El. de Gros et de Girodet. Prix de Rome 1824, Méd. 1^{re} classe 1831. * 1836, Méd. 1^{re} cl. 1855. — Hist., portr.

LASSALLE-BORDES (Gustave), né à Auch, flor. en 1850. Méd. 3^e cl. 1847. — Portrait.

LASSUS (Alexandre-Victor DE) Né à Toulouse 1781. Elève de David. — Histoire.

LATIL (M^{me}) née Eugénie-Henry à Moscou. Méd. 3^e cl. 1839, 2^e cl. 1841. — Genre.

LATIL (François-Vincent), né à Aix 1796. Méd. 2^e cl. 1827, 1^{re} cl. 1841. — Histoire, genre.

LATOUCHE (Jacques, Chevalier DE), né à Châlons-sur-Marne. — Hist., miniature.

LATRE (Adolphe DE), né à Tours 1805. Elève d'Isabey. — Hist., portrait.

LAUGÉE (François-Désiré), né à Maromme (Seine-Inférieure). El. de Picot. Méd. 3^e cl. 1851, 2^e cl. 1855, 1859, 1^{re} cl. 1861, 1863, * 1865. Peintures décoratives à la Trinité. — Hist., scènes militaires, genre, portrait.

Vente 1881 : Sainte Elisabeth lavant les pieds des pauvres, 3,800 fr.

LAURE (Etienne DE), né à Orléans, vivait en 1570. — Hist., portrait, gravure.

LAURE (Jean-François), né à Grenoble 1806-1861. El. de Hersent et Ingres. Méd. 3^e cl. 1836. — Genre, hist.

LAURENS (Jules-Augustin), né à Carpentras 1825. El. de Delaroche et de J.-B. Laurens, son frère. Méd. 3^e cl. 1853, 1867, * 1868. — Paysage, vues d'Orient, lithog.

LAURENS (Jean-Paul), né à Fourquevaux (Haute-Garonne). El. de Bida et de L. Cogniet. Méd. 1869, 1^{re} cl. 1872, * 1874. Méd. d'honneur 1877, O. * 1878. Bonne couleur, dessin correct, composition caractéristique et originale. — Hist., portrait.

LAURENCEL (Le Chevalier DE). Flor. en 1825. — Paysage.

LAURENT (Jean-Antoine), né à Baccarat (Meurthe). El. de J. Durand. — Hist. portrait.

LAURENT (M^{me} née Marie JULIEN, à Paris. El. d'Alaux. Méd. 1^{re} cl. 1838. — Porcelaine, émaux.

LAURI ou DE LAURIER (Pierre). El. du Guide. — Histoire.

LAVASTRE (Jean-Baptiste), né à Nîmes. * 1878. El. de Desplechin. — Décorations de théâtre.

LAVAUDAN (Alphonse). Flor. en 1825 à Lyon. — Hist., genre.

LAVIEILLE (Eugène-Samuel), né à Paris 1820; frère du célèbre graveur. El. de Corot. Méd. 3^e cl. 1849, 1864 et 1870, * 1878. — Genre, paysage.

LAVILLETTE (M^{me} Elodie), née à Strasbourg. El. de Coroller. Méd. 3^e cl. 1875. — Marine. Tableau au Luxembourg.

LAVREINCE (Nicolas). Flor. au XVIII^e siècle. — Genre.

Vente Marquis de X. 1873 : Le Billet, 1,820 fr.

Vente 1881 John Wilson : La Naumachie de Monceau, 3,000 fr.

LAYRAUD (Fortuné-Joseph), né à La Roche (Drôme). Prix de Rome 1863. — Portrait.

LAZERGES (Hippolyte-Raimond), né à Narbonne 1817. El. de David d'Angers et surtout de François Bouchot. Méd. 3^e cl. 1843, 2^e cl. 1848 et 1857, * 1867. — Hist., genre.

LE BARBIER (Jean-Jacques), né à Rouen 1738-1826. El. de Pierre. Membre de l'Institut 1816. — Histoire.

LEBARON-DESVES (M^{lle}), née à Caen. Méd. 3^e cl. 1834, 2^e cl. 1839. — Genre.

LEBAS (Gabriel), né à Paris. Méd. 3^e cl. 1845. — Paysage.

LE BEL (Antoine), né à Montrot 1709-1793. Membre de l'Académie 1746. — Paysages, ruines.

Vente Papin 1873 : Monuments, ruines et figures, 9,500 fr.

LEBLANC (Horace), né à Lyon. Flor. au XVIII^e siècle. El. de Lanfranc. — Hist., portrait.

LEBLANT (Julien), né à Paris. Méd. 3^e cl. 1878, 2^e cl. 1880. — Episodes militaires.

LE BLOND (Jean), né à Paris 1645-1719 Membre de l'Académie 1681. — Hist., mythologie.

LE BORNE (Louis), né à Versailles. Flor. en 1827. El. de Regnault. — Pays., genre, portrait.

LEBOUCQ (Jean). Flor. au XV^e siècle. — Portrait.

LEBOUTEUX (Pierre), né à Paris 1670-1750. Membre de l'Académie 1728. — Hist., portrait.

LEBOUY (Auguste), né à Honfleur, flor. en 1843. Grand prix de Rome. — Hist.

LEBRUN (Charles), né à Paris 1619-1690. El. de Simon Vouet. Voyagea en Italie, et prit les conseils du Poussin.

A son retour en France, nommé par Louis XIV son premier peintre, 1662, et chargé d'exécuter de nombreux tableaux : les Batailles d'Alexandre, celles de Maxence, la Famille de Darius, les Martyres de saint Etienne et de saint André, l'Histoire de Louis XIV, à laquelle il travailla quatorze ans. Lebrun prit une grande part à la fondation de l'Académie de peinture; il en fut Directeur.

Son dessin est correct, quelquefois lourd. Il se plaisait aux grandes compositions et y mettait de la vie et du mouvement; son coloris est rouge. Il avait pris de l'École Romaine l'art de draper ses figures. — Hist., portrait.

Elèves : C. Audran, Verdier, Lefèvre, Joseph Vien, Charles de la Fosse.

Vte Fesch 1845. La Chaste Suzanne, 500 f.

Vte 1859: Suzanne devant ses Juges, 345 f.

Vente 1874 : Sujet religieux, 670 fr.

LEBRUN (Nicolas), né à Paris 1615-1660. Elève de son frère. — Paysage.

LEBRUN (Gabriel), frère du précédent. Flor. en 1640. — Hist., portrait.

LEBRUN (M^{me}) née Marie-Louise-Elisabeth Vigée, à Paris 1755-1842. Peintre et écrivain. El. de Doyen, de Greuze et de Joseph Vernet. Agréée de l'Académie 1783. Membre de celles de Berlin, de Rome, de Saint-Petersbourg. Dessin gracieux, coloris séduisant, composition agréable. — Hist., portrait, genre.

Vente Raguse 1857 : Portrait de Mlle Duthé, 587 fr.

Vente 1879 : Portrait de femme, 2,400 f.

Vte 1880 : Portrait de femme, 11,000 fr.

LECADRE (Alphonse), né à Nantes. El. de Gleyre. Méd. 3^e 1870. — Genre.

Vente Everard 1873 : Le Réveil, 1,510 f.

LECARPENTIER (Charles - François), né à Rouen 1750-1822. — Hist.

LE CHEVALIER CHEVILLARD (Edmond), né à Lyon. El. de Drolling. Méd. 3^e cl. 1857, 1863. — Histoire.

LECLAIRE (Victor), né à Paris. El. de L. Leclair. Méd. 3^e cl. 1879. — Fleurs.

LECLERC, fils du célèbre graveur. El. de Bon Boulongne. Membre de l'Académie. — Histoire.

LECLERC (Jacques-Sébastien), né en 1734, frère du précédent, mort comme lui aux Gobelins 1785. — Perspective, histoire.

Vente Fau 1874 : Diane découvrant la grossesse de Calisto, 2,000 fr.

Vente Wilson 1881 : La Comédie Italienne, 9,100 fr.

LECŒUR (Jean-Baptiste), flor. en 1825. — Hist. genre.

Vente de 500 à 1,500 fr.

LE COINTE (Charles-Joseph), né à Paris El. de Picot et d'Aligny. Méd. 3^e cl. 1844. Prix de Rome 1849. Méd. 3^e cl. 1855 et 1861. — Paysage.

LECOMTE (Hippolyte), né à Puiseaux (Loiret). El. de Regnault et de Mongin. — Histoire, genre.

LECOMTE (Pierre). Flor. en 1824 à Paris. El. de Debret. — Histoire, genre.

LECOMTE - DUNOUY (Jules-Antoine), né à Paris. El. de Gleyre, Gérôme et Signol. Méd. 1866, 1869 ; 2^e cl. 1872. 1872. — Hist., genre.

Peintures décoratives à la Trinité, Paris.

LECOMTE-VERNET (Émile), né à Paris. El. de Léon Cogniet et H. Vernet. Méd. 3^e cl. 1846 et 1863, 1864. — Histoire.

LECOQ DE BOISBAUDRAN (Horace), né Paris. 1865. — Hist., portrait.

Elève : Fantin-Latour.

LÉCURIEUX (Jacques-Joseph), né à Dijon. El. de Lethière et Devosge. Méd. 3^e cl. 1844, 2^e cl. 1846. — Hist., portrait.

LEDOUX (Philiberte), flor. en 1815. El. et imitateur de Greuze. Pinceau suave, jolie couleur. — Genre, portrait.

Vente 1874 : Tête de jeune fille, 1,800 f.

— 1875: Portr. de Mlle X., 1,200 fr.

— 1880: Jeune fille, 1,080 fr.

LEFEBRE (Jules-Joseph), né à Tournan (Seine-et-Marne). El. de L. Cogniet. Grand prix de Rome 1861. Méd. 1865, 1868, 1870. 1870. O. 1878. — Port., hist., genre.

LEFEBRE (Charles), né Paris. El. de Gros et Abel de Pujol. Méd. 2^e cl. 1833; 1^{re} cl. 1845, 3^e cl. 1855. 1859. — Hist.

LEFEBVRE ou LÉFÈBRE (Claude), né à Fontainebleau 1633-1675. El. de Lebrun et de Lesueur. Membre de l'Académie 1663. Voyagea en Angleterre où ses portraits furent très-appréciés. Il joignait au mérite de la ressemblance celui de la vérité, du sentiment, un dessin correct et une jolie couleur. — Hist., portrait.

Elèves : François de Troy, ses deux fils, qui restèrent peintres médiocres.

LEFEVRE ou LEFEBVRE (Robert), né à Bayeux 1756-1831. El. de Regnault. 1811. — Hist., portrait.

LE GENTILE (Louis-Victor), né à Paris. Méd. 3^e cl. 1859. — Pays., vues de villes:

LEGRAS (Auguste), né à Périgueux. El. d'Ary Scheffer. Méd. 3^e cl. 1857. — Hist., port., genre.

LEGROS (Alphonse), né à Dijon. El. de Lecoq de Boisbaudran. Méd. 1867-1868. — Genre.

LEHMANN (Charles-Ernest-Henri), né à Kiel 1814. Naturalisé Français. El. de son père et d'Ingres. Méd. 2^e cl. 1835, 1^{re} cl. 1840. 1846. Méd. 1^{re} cl. 1848. O. 1853. Méd. 1^{re} cl. 1855. Membre de l'Institut. 1864. Dessin correct, couleur d'un grand éclat. — Histoire, port.

Décorations murales : Eglise St-Merri, Paris.

LEHMANN (Rodolphe), né à Ottensen près de Hambourg. Naturalisé Français. El. de son père et de son frère. A part quelques voyages en Allemagne et en Angleterre, il réside à Rome, où son atelier reçoit les hôtes les plus illustres. Aussi son pinceau s'est plu à reproduire les mœurs, les types les sites et les ciels d'Italie. Méd. 3^e cl. 1843, 2^e cl. 1845 et 1848. — Port., hist.

LEHOUX (Pierre-François), né à Paris. El. de Gros et H. Vernet. Méd. 2^e cl. 1833. — Genre.

LEHOUX (Pierre-Pascal), né à Paris. El. de Cabanel. Méd. 2^e cl. 1873; 1^{re} cl. 1874. Prix du Salon 1874. — Histoire.

LEJEUNE (Louis-François), né à Strasbourg 1775-1845. El. de Valenciennes. — Batailles, paysage.

LELEUX (Adolphe), né à Paris. Méd. 3^e cl. 1842, 2^e cl. 1843, 1848, * 1855. — Genre, paysage.

LELEUX (Armand), né à Paris, frère du précédent. El. d'Ingres. Méd. 3^e cl. 1844, 2^e cl. 1847, 1848, et 1857, 1^{re} cl. 1859, 1860, * 1870. — Genre, paysage.

LELEX (Armand), né à Paris. El. d'Ingres. * 1860. — Intérieur, genre.

LELOIR (M^{me}), née Colin, à Paris. Méd. 3^e cl. 1844. — Aquarelle.

LELOIR (Maurice), né à Paris. Méd. 3^e cl. 1878. — Genre.

LELOIR (Alexandre-Louis), né à Paris. El. de Leloir Auguste. Méd. 1864, 1868 et 1870, * 1876, Méd. 2^e cl. 1878. — Genre.

LELOIR (Jean-Baptiste-Auguste), né à Paris. El. de Picot. Méd. 3^e cl. 1839, 2^e cl. 1841, * 1870. — Hist., portrait.

LELORRAIN (Louis), né à Paris 1745-1759. Membre de l'Académie de Paris. Directeur de celle de Saint-Pétersbourg. — Histoire.

LE MAIRE-POUSSIN (Pierre), né à Dammartin 1597-1659. Elève de Claude Vignon. — Hist. pays., portrait.

LEMARIÉ-DES-LANDELLES (Emile), né à Pontorson. El. de Rapin et de Pelouse. Méd. 3^e cl. 1881. — Paysage.

LE MAY (Olivieri), né à Valenciennes 1734-1797. El. de Lutherbourg. — Pays., marine.

LEMERCIER (Nicolas-Charles), né à Paris 1795. Elève de Regnault et de Leithière. — Paysage, genre.

LEMATTE (Jacques-Fernand), né à St-Quentin. El. de Cabanel. Prix de Rome 1870, Méd. 3^e cl. 1873, 1^{re} cl. 1876. — Hist.

LEMETTAY (Pierre-Charles), né à Fécamp 1726-1760. El. de Boucher. Prix de Rome, Membre de l'Académie. — Hist., paysage, marine.

LEMIRE-SAUVAGE (Antoine), dit LUVÉVILLE. Flor. en 1793. Elève de Regnault. — Hist., portrait.

LE MOINE né à Rouen 1740-1803. El. de Descamps. — Histoire, portrait.

LE MOINE ou **LE MOYNE**, né à Paris 1688-1737. El. de Galloche. Grand Prix de peinture 1711, Membre de l'Académie 1718; premier peintre du Roi 1735. Composition grandiose, coloris riche. — Hist., portrait.
Elèves : F. Boucher, Natoire, Nonotte.
Vente 1873 : Allégories, 1,500 fr.

LEMONIER (Anicet-Charles), né à Rouen 1743-1824. El. de J. Vien. Membre de l'Académie 1789. — Hist.

LEMUD (François-Aimé de), né à Thionville. Méd. de 3^e cl. 1844 et 1863. * 1865. — Genre, graveur.

LE NAIN (Antoine), né à Laon vers 1570-1648. Membre de l'Académie 1648. Effets de lumière d'une grande vérité. — Intérieur, genre.

LE NAIN (Louis) dit **LE ROMAIN**, né à Laon 1590-1645. Membre de l'Académie — Bambochades, portrait.

Vente 1864 : Intérieur d'une Tabagie, 720 fr.

LE NAIN (Mathieu), né à Laon 1607-1677. Membre de l'Académie. Peintre de la ville de Paris 1633. — Genre, intérieur.

Vente 1874 : Intérieur et figures, 480 fr.

LENEPVEU (Jules-Eugène), né à Angers 1819. El. de Picot. Prix de Rome 1847. Méd. 3^e cl. 1847, 2^e cl. 1855 et 1861. * 1862. Membre de l'Institut 1869. O. * Directeur de l'Académie française à Rome 1873. — Hist., port.

Plafond du théâtre d'Angers. Peintures décoratives à Saint-Sulpice, Paris, et au Grand-Opéra.

L'ENFANT (Pierre), né à Anet 1704-1787. El. de Ch. Parrocel. Membre de l'Académie 1745. — Batailles, paysage.

LENOIR. Flor. en 1760. Membre de l'Académie 1779. — Portrait.

LEOMENIL (M^{me} Laure DE) née de Condé. Méd. 3^e cl. 1835. — Portr., aquar.

LÉONARD dit **LE LIMOUSIN**, 1480-1550. Nommé directeur de la Manufacture d'émaux à Limoges par François I^{er}. — Portraits, reproductions de Raphaël, Jean Cousin, Jules Romain. — Hist., portrait.

LÉONARD (Jean-Pierre), né à Montpellier. Flor. en 1790. El. de Guérin. — Hist., genre.

LEPAULE (Guillaume-Gabriel), né à Versailles. El. de Regnault, de Vernet et de Bertin. Méd. 2^e cl. 1831. — Portrait, histoire.

Décorations : Eglise Saint-Merri à Paris.

LEPEC (Charles), né à Paris. Méd. 1864, * 1869. — Genre.

LEPEUT (M^{me} Armide), née à Paris. El. d'Ary Scheffer, Méd. 3^e cl. 1845. — Histoire.

LEPIC (Ludovic-Napoléon, Vicomte), né à Paris 1806. Elève de Verlat et Gleyre. Méd. 3^e cl. 1845. Peintre de marine du gouvernement 1881. — Marine, genre.

LÉPICIE (Nicolas-Bernard), né à Paris 1735-1784. Fils du Graveur. El. de Vanloo. Membre de l'Académie 1768. Imitateur de Greuze; coloris de convention et quelque incorrection de dessin. — Hist., portrait.

Elève : Carle Vernet.

Vente Fau 1874 : Le Musicien, 1,000 fr.
Vente marquis de R. 1873 : Le Jeune Dessinateur, 10,000 fr.

Vente du chevalier de Tarade 1881 : La Douane et le Marché, acquit par le Musée de Tours, 22,000 fr.

LEPOITTEVIN (Eugène-Edmond), né à Paris 1806. Elève de Hersent. Méd. 2^e cl. 1831, 1^{re} cl. 1836, 1843, Méd. 2^e cl. 1848, 3^e cl. 1855. — Genre, marine.

Vente Everard 1873 : Le Repos des Pêcheurs, 875 fr.

Vente 1875 : Marines et Figures 450 fr.

LEPRIEUR (Nicolas), né à Fontainebleau. Flor. au xvi^e siècle. — Histoire.

LEPRINCE (Jean-Baptiste), né à Metz 1733-1781. El. de Boucher, membre de l'Académie 1765. — Paysage, genre.

Vte Raguse 1857 : Fête Village, 1,225 f.

Vente Rhône 1861 : Station de la diligence, 560 fr.

Vente 1876 : Paysage et Figures (Seigneurs), 22,000 fr.

Elève : Pau de Saint-Martin.

LEPRINCE (Charles-Edouard, baron de Crespy), né à Paris 1788. El. de David et de Mme Vigée-Lebrun. — Genre.

LEPRINCE (Robert-Léopold), frère et élève du précédent, né à Paris 1800. — Paysage, portrait.

LEPRINCE (Xavier), né à Paris 1790-1826. — Genre paysage.

Vente 1824 : Passage de Suster, 1,500 f.

Vente 1862 : Paysage et Figures, 450 fr.

LEQUEUTRE (Joseph-Hippolyte), né à Dunkerque. El. de Granger, d'Aubry et d'Isabey. Méd. 2^e cl. 1831. — Portrait, miniature, aquarelle.

LERAMBERT (Louis), né à Paris 1614-1670. El. de S. Vouet. Membre de l'Académie; travailla avec Le Primaticé. — Hist.

LEROLLE (Henry), né à Paris, él. de Lamothe. Méd. 3^e cl. 1879. — Hist.

LEROUX (Charles), né à Nantes. El. de Corot. Méd. 3^e cl. 1843, 2^e cl. 1846, 1848, 1859. 1859, O. 1868. — Genre, paysage.

LEROUX (Hector), né à Verdun. El. de Picot. Méd. 3^e cl. 1863 et 1864, 2^e cl. 1874. 1877. — Genre.

LEROUX (Eugène), né à Paris. El. de Picot. Méd. 1864, 1873; 2^e cl. 1875. 1871. — Genre.

LEROUX DE LINCY (M^{me}), née à Paris. El. de Hersent. Méd. 3^e cl. 1845. — Port.

LEROY (Alphonse), flor. en 1823. Né à Paris. El. de Bertin. — Paysage.

LEROY (François), flor. en 1815 à Liancourt. El. de J. Vien. — Genre, port.

LEROY (Sébastien), Flor. en 1820, à Paris. El. de Peyron. — Mist.

LESAGE. Florissait en 1820. El. de Girodet. — Hist., port.

LE SECQ (Henri), né à Paris. El. de Grangé et P. Delaroche. Méd. 3^e cl. 1845. — Genre, paysage.

LESOURD DE BEAUREGARD (Ange-Guillaume), né à Paris. El. de Van Spaendonck. Méd. 3^e cl. 1842. — Fleurs.

LESOURD-DELISLE (M^{me} Augustine). née à Paris. Méd. 3^e cl. 1842. — Genre.

LESSORE (Emile), né à Paris. Méd 2^e cl. 1832. — Genre.

LESPINASSE (Louis-Nicolas), Flor. 1787. Membre de l'Académie. — Paysage.

LESTANG-PARADE (Alexandre, Chevalier de). Flor. en 1815 à Aix. — Histoire, miniature.

LESTANG-PARADE (Léon De), né à Paris. Méd. 2^e cl. 1835, 1^{re} cl. 1838. — Portrait, genre.

LESUEUR (Eustache), né à Paris 1617-1655. El. de Simon Vouet. Etudia les antiques et les dessins des grands Maîtres romains.

Lesueur s'est approché de Raphaël dans l'art de jeter les draperies; son dessin est correct, sa couleur fine et harmonieuse, mais souvent froide; ses figures ont une attitude noble, l'expression en est délicate et suave. L'ouvrage capital de ce maître où il a développé son génie, est la Vie de Saint-Bruno en 22 tableaux, destinée aux Chartreux de Paris 1648. Lesueur n'a jamais été en Italie. D'ailleurs sa vie est pleine de légendes qui sont autant de fables. — Histoire.

Elèves : Ses trois frères, Pierre, Antoine et Philippe.

Vente Fesch 1845 : Sujets mythologiques, 967 fr.

Vte R. 1874 : Sujets religieux, 1,200 fr.

LESUEUR (Philippe, Pierre et Antoine), frères du précédent, avec lequel ils travaillèrent. — Histoire, portrait.

LESUEUR (Nicolas-Blaise), né à Paris 1750. Directeur de l'Académie de Berlin. — Histoire, portrait.

LETANG (Henri DE), né à Paris. Méd. 3^e cl. 1838. — Genre.

LETELLIER (Jean), né à Rouen 1614-1676. El. du Poussin. Dessin peu correct. Coloris rouge. — Histoire, portrait.

LETHIÈRE (Guillaume-Guillon), né à Sainte-Anne (Guadeloupe) 1760-1832. El. de Doyen. 2^e prix de Rome 1784. Directeur de l'Académie de France à Rome 1811. Professeur à l'école des Beaux-Arts. Membre de l'Institut 1825. ☼.

Cet habile artiste forma de nombreux élèves. — Histoire, portrait.

Eglise Saint-Roch, Paris, Apparition de Jésus à sainte Madeleine.

LEULLIER (Louis-Félix), né à Paris. El. de Gros. Méd. 3^e cl. 1839, 2^e cl. 1841. — Histoire, portrait, pastel.

LE VIEL (Pierre), né à Paris 1708-1772. Peintre-verrier.

LÉVY (Emile), né à Paris 1826. Elève de Pujol et de Picot. Grand prix de Rome 1854. Méd. 3^e cl. 1859, 2^e cl. 1864, 1866, 1867 ; ☼ 1867. Méd. 1^{re} cl. 1878. Talent moderne, très-français ; ensemble solide et harmonieux ; ses portraits sont remplis de goût et de finesse.

Peintures décoratives à la Trinité, Paris.

LÉVY (Henri-Léopold), né à Nancy. El. de Picot, Cabanel et Fromentin. Méd. 1865, 1867, 1869. ☼ 1872. Méd. 1^{re} cl. 1878. — Histoire.

L'HERMITTE (Léon-Augustin), né à Mont-Saint-Père (Aisne). El. de Lecoq de Boisbaudran. Méd. 3^e cl. 1874, 2^e cl. 1880. — Genre, portrait.

LICHERIE (Louis), né à Dreux 1640-1686. Elève de Boullongne et de Lebrun. Membre de l'Académie 1679. — Hist., port.

LIÉNARD (Edouard), né à Paris 1779-1848. El. de Regnault et d'Isabey. — Hist., portrait, miniature.

LIÈVRE (Edouard), né à Blâmont (Meurthe). ☼ 1875. — Genre.

LIGNY (Théodore DE), flor. en 1845. — Histoire.

LIX (Frédéric-Théodore), né à Strasbourg. El. de Drolling et de Biennoury. Méd. 3^e cl. 1880. — Histoire.

LOBBEDEZ (Charles-Romain), né à Lille 1825. Elève de Souchon. — Histoire.

LOBIN (Alphonse), né à Saint-Quentin. Elève de Steben. Méd. 3^e cl. 1846. — Genre, historique.

LOBRICHON (Timoléon), né à Cornod (Jura). El. de Picot. Méd. 1868.

A peint les enfants, leurs jeux, leurs drôleries. Un Jacques Stella avec une imagination plus vive et plus enjouée. — Genre.

Vente : La Hotte de Croquemitaine, Le Petit Noël, les deux pendants, 15,000 fr.

LOIR (Nicolas-Pierre), né à Paris 1624-1679. El. de Simon Vouet et de Sébastien Bourdon. Etudia en Italie et fit de très-habiles copies du Poussin.

De retour à Paris, Louis XIV le chargea de peindre les plafonds des Tuileries. Reçu de l'Académie de peinture 1663.

Sa couleur est bonne, son exécution facile, son dessin correct et ses compositions heureuses. — Hist., portr., pays., architect.

LOISEL (Alexandre-François), né à Neuilly (Seine). Elève de Watelet et Raymond. — Paysage.

LONGCHAMP (M^{lle} Henriette DE), née à St-Dizier. Méd. 3^e cl. 1847, 2^e cl. 1848. — Fleurs, fruits.

LOO (Jean VAN), Flor. en 1684. — Pays., ornements, Buveurs et Joueurs.

LOO (Jakob VAN), fils du précédent, naturalisé Français. Membre de l'Académie de peinture 1663. — Portrait.

LOO (Abraham-Louis), né à Amsterdam 1641-1715. Fils de Jakob. — Histoire, fresque.

LOO (Jean-Baptiste VAN), né à Aix-Provence 1684-1745. Fils et élève du précédent, peintre de Victor-Amédée, du prince de Carignan, du duc d'Orléans. Membre de l'Académie 1731. Restaurateur de la galerie de Fontainebleau. — Portrait, plafonds, tableaux d'églises, copies.

Notre-Dame-des-Victoires, à Paris, possède 7 tableaux de ce maître.

Elèves : Ses trois fils, son frère et Bardon.

LOO (François VAN), fils et élève du précédent 1708-1730, à Turin. — Histoire, genre.

LOO (Carle-André VAN), né à Nice 1705-1765. El. de Benedetto Lutti et de Jean-Baptiste Van Loo. Premier prix de peinture à l'Académie, agrégé en 1735. Décoré du cordon de Saint-Michel.

Dessin agréable, mais manquant de précision, touche facile et moelleuse, coloris assez brillant. — Histoire, portrait.

Elèves : Lagrenée aîné, Doyen, etc.

Vente X. 1860 : La Peinture, 1,265 fr.

Vte P. : Le Sommeil de Diane, 3,200 f.

Vente De la Salle : M^{me} Adélaïde en Diane sous Louis XV, 10,000 fr.

LOO (Louis-Michel VAN), né à Toulon 1707-1771. Fils et élève de Jean-Baptiste. Membre de l'Académie royale 1738. Peintre de Philippe V, roi d'Espagne. — Hist., portrait.

Vente J. Fau 1874 : Portrait d'un Seigneur de Louis XV, 700 fr.

LOO (Charles-Amédée VAN), né à Turin 1713. Fils et élève de Jean-Baptiste. Membre de l'Académie 1747. Premier peintre du roi de Prusse. — Histoire, portrait.

LORDON (Jean-Abel), né à Paris 1802. Elève de Gros et de Lethière. — Hist., genre, portrait.

LOTTIER (Louis), né à La Haye-du-Puit (Manche). Méd. 3^e cl. 1852. — Marine.

LOUSTAU (Jacques-Joseph), né à Sarrelois de parents Français. El. de Cogniet. Méd. 3^e cl. 1841. — Portrait, genre.

LOUBON (Emile), né à Aix-Provence. El. de Granet et de Roqueplan. Méd. 1842, 1855. Bonne couleur, exécution parfaite. — Marine, genre.

LOUVRIER DE LAJOLAIS (Jacques-Gaston), né à Paris. Elève de Jules Noël. 1876. — Genre. Scènes et Vues d'Algérie.

LUC (Frère), né à Amiens 1613-1685 de l'Ordre des Récollets. El. de S. Vouet. — Histoire.

LUCOTTE DE CHAMPMONT (Alexandre), né à Paris. Flor en 1830. El. de Delorme. — Histoire, portrait.

LUÇQUIN (M^{me}) née H. GIROUARD, à Lisbonne, de parents Français. Méd. 3^e cl. 1847. — Fleurs.

LUMINAIS (Evariste-Vital), né à Nantes 1818. El. de Troyon et de Cogniet. Méd. 1852, 1855, 1857, 1861, 1869.

Dessin correct et énergique, composition dramatique. — Hist., paysage, genre.

LUNTESCHUTZ (Jules), né à Besançon. 1866. — Histoire.

LUSURIER (Catherine), flor. vers la fin du xviii^e siècle. Elève d'Hubert Drouais. — Portrait.

M

MACARÉ (Joseph-Pierre), né à Valenciennes 1758-1806. El. et imitateur de Louis Watteau. — Genre.

MACHARD (Jules-Louis), né à Sampans (Jura). El. de Baille et de Signol. Prix de Rome 1865. — Hist., genre.

MACHY (Pierre-Antoine DE) né à Paris 1720-1807. El. de Servandoni. Membre de l'Académie. Imitateur de Hubert Robert. — Paysage, architecture.

Vente 1873 : Vue de Ville et Figures, 1,280 fr.

Vente 1879 : Fête sur une Place publique, 1,450 fr.

MAGAUD (Dominique-Antoine), né à Marseille. Elève de Cogniet. Méd. 3^e cl. 1861, 1863. — Hist., décoration religieuse.

MAHY (Jacques, baron DE CORNERE), né à Paris 1823. El. de Girodet. — Genre, portrait.

MAILAND (Nicolas), né à Paris. El. de Léon Coignet. Méd. 3^e cl. 1837. — Genre historique.

MAILLARD (Diogène-Ulysse), né dans l'Oise 1840. Elève de Cogniet. Prix de Rome 1864, Méd. 1870, 1873. — Histoire.

MAILLE SAINT-PRIX (Louis), El. de Bidault, de Hersent et de Picot. Méd. 3^e cl. 1841-1844. — Paysage

MAILLOT (Théodore-Pierre), né à Paris. Elève de Drolling et de Picot. Grand prix de Rome 1854. Méd. 1867, 1870. — Hist. Fresque au Panthéon; une Procession à l'occasion du débordement de la Seine en 1496.

MAISIAT (Joanny), né à Lyon. El. de Lehmann. Méd. 1864, 1867, 2^e cl. 1872. — Genre.

MAISON (Pierre-Eugène), né aux Riceys (Aube). El. de L. Cogniet. Méd. 3^e cl. 1849. — Histoire, genre.

MALANIE (Joseph-Laurent), né à Tournai 1747-1809. — Fleurs et fruits.

MALAPEAU (Charles-Louis), né à Paris 1795. El. de Regnault. Méd. 3^e cl. 1843. — Portrait, intérieurs, nature morte.

MALBRANCHE, florissait en 1830, né à Paris. — Paysage, hivers.

Vente 1874 : Effets d'hiver, deux perdants, 325 fr.

MALLET (Jean-Baptiste), né à Grasse. Elève de Julien et de Prud'hon. A suivi le genre de Vallin. Exécution très-finie. — Gouache Bacchantes.

Vente de 500 à 2,000 fr.

MANET (Edouard), né à Paris. Méd. 2^e cl. 1881. Peintre impressionniste. — Portrait, genre, paysage.

MANGLARD (Adrien), né à Lyon 1695-1760. Membre des Académies de Paris et de Saint-Luc, 1736. Maître de Joseph Vernet. — Paysage, marine.

MARAIS (Adolphe-Charles), né à Honfleur (Calvados). El. de Busson et Berchère. Méd. 1880. — Paysage, animaux.

MARANDON DE MONTHEYEL (Bruno), né à Bordeaux. Méd. 1^{re} cl. 1841. 1848. — Paysage.

MARCHAL (Charles-François), né à Paris 1825-1877. Elève de Drolling et de Dubois. — Genre.

MARÉCHAL (Laurent-Charles), né à Metz. Elève de Regnault. Méd. 3^e cl. 1840, 2^e cl. 1841, 1^{re} cl. 1842, * 1846. Méd. 1^{re} cl. 1855. O. * 1855. — Portrait, genre, vitraux.

MARIGNY (Jacques), né à Paris 1797-1829. El. de Gros. — Hist., genre, portr.

MARILHAT (Prosper), né à Vertaizon 1811-1847. Bon coloriste, tons harmonieux. — Paysage, vues d'Orient.

Vente baron d'Outhoorn 1870 : Caravane passant un gué 9,950 fr.

Vente 1877. Effet du soir, paysage, 2,400 fr.

MARIN-LAVIGNE (Louis-Stanislas), né à Paris 1797-1860. Méd. 3^e cl. 1834, 2^e cl. 1840. El. de Girodet. — Hist., genre, lithographie.

MARLET (Jean-Henri), né à Autun 1771-1846. El. de Regnault. — Histoire, genre, portrait.

MARMION (Simon), né à Valenciennes, florissait en 1510. — Miniature.

MAROT (François), né à Paris 1667-1719. El. de Charles de Lafosse. Membre de l'Académie 1702. — Hist., portrait.

MARQUIS (Pierre-Charles), né à Tonnerre. El. de Lethière. Méd. 3^e cl. 1836-1859-1863. — Hist., genre.

MARRON (Marie-Anne), née à Lyon 1725-1778. — Histoire.

MARSAUD (M^{me}), née Lafond, à Paris. Méd. 3^e cl. 1836, 2^e cl. 1869. — Fleurs.

MARTIN (Guillaume), né à Montpellier 1737-1801. Membre de l'Académie. — Hist., portrait.

MARTIN (Jean-Baptiste), dit l'AINÉ ou des BATAILLES, né à Paris 1659-1735. El. de La Hyre. — Hist., batailles.

MARTIN (Pierre-Denis), dit LE JEUNE. florissait au XVIII^e siècle. El. et imitateur de Vander-Meulen. — Vues, batailles, chasses, résidences royales.

Vente 1864 : Prise d'une ville en Flandre, 780 fr.

Vente 1875 : Halte de chasse, 1,220 fr.

Vente de 500 à 1,500.

MARTIN (M^{lle} Adèle), née à Lyon. Méd. 3^e cl. 1833. — Fleurs.

MARTIN (M^{lle} Irma), née à Lyon. Méd. 2^e cl. 1837. — Fleurs.

MARTINET, flor. en 1810. El. de Swedback. — Haltes de cavalerie, chasses, paysages.

Vente 1861 : Paysage, figures, 200 fr.

MASQUELLIER (L. Claude), né à Paris. El. de Langlois. Grand prix de Rome, Méd. 2^e cl. 1842. — Gravure.

MASSÉ (Jean-Baptiste), né à Paris 1687-1767. Membre de l'Académie 1717. — Miniature.

MASSON (Antoine), né à Loury (Loiret) 1636-1702. Membre de l'Académie. — Gravure.

MATET (Charles-Paulin), né à Montpellier. El. de son père et de Hersent. * 1857. — Portrait.

MATHY (Paul), né à Paris. El. de Pils et Mazerolle. Méd. 3^e cl. 1876. — Hist., portrait.

MATHIEU (Antoine), né à Londres 1632-1674. Membre de l'Académie 1663. — Hist., portrait.

MATHIEU (Philippe), vivait à Avignon au XVII^e siècle. — Histoire.

MATHIEU (Pierre), né à Dijon 1657-1719. Membre de l'Académie 1708. — Hist.

MATHIEU (Auguste), né à Dijon. El. de Cicéri père. Méd. 2^e cl. 1842. — Genre.

MATHILDE (M^{me} la princesse). El. de Giraud. Méd. 1865. — Portrait, genre, aquarelles.

MATOUT (Louis), né à Charleville Méd. 3^e cl. 1853-1857. — Histoire, genre.

MAUPÉRCHÉ (Henri), né à Paris 1606-1686. Imitateur de Claude Lorrain, professeur à l'Académie. — Paysage.

MAUZAISSE (Jean-Baptiste), né à Corbeil 1784-1854. El. de Vincent. * 1824. Bonne couleur, exécution large. — Hist. portrait.

MAY (Edward), né à New-York. El. de Couture. Méd. 3^e cl. 1855. — Genre, portrait.

MAYER (Constance), née à Paris 1778-1821. El. de Prud'hon et de Greuze. — Portrait, genre.

Vente 1861 : Tête de jeune fille, 1,570 fr.

Vente 1876 : Portr. de femme, 850 fr.

MAYER (Louis), flor. en 1840. — Marine, portrait.

MAYER (Constant), né à Besançon. * 1869. — Histoire, genre.

MAYER (Etienne-Auguste), né à Brest. Méd. 3^e cl. 1836, * 1839, O. * 1867. — Marine.

Vente 1873 : Vue du Bosphore, 475 fr.

MAZEROLLES (Alexis-Joseph), né à Paris. El. de Gleyre et de Dupuis. Méd. 3^e cl. 1857-1859-1861. * 1870, O. * 1878. — Portrait, histoire, décorations du plafond du Théâtre-Français, Paris.

MAZURE (Jules), né à Braisnes. El. de Corot et Ary Scheffer. Méd. 1865, 2^e cl. 1881. Etude parfaite de la nature. — Marine.

MEISSONIER (Jean-Louis), né à Lyon 1811. El. de Léon Cogniet. Méd. 3^e cl. 1840, 2^e cl. 1841, 1^{re} cl. 1843, * 1846. Méd. 1^{re} cl. 1848, grande Méd. d'honneur 1855, O. * 1856, Membre de l'Institut 1861. Méd. d'honneur 1867, C. * 1867. — Genre, hist., batailles. Dessin ferme et précis ; bonne couleur, grande finesse d'exécution. Composition vive et spirituelle. — Hist., portrait, épisodes militaires.

Elèves : Detaille, Jean Meissonier.

Vente du baron d'Outhoorn 1870 : Halte de Voyageurs, 31,000 fr.

Vente baron Beurnonville 1880 : L'Etat-Major, 28,000 fr.

Vente John Wilson 1881 : Halte de Cavaliers, 125,000 fr.

MEISSONIER (Jean-Charles), né à Paris. Elève du précédent. Méd. 1866. — Paysage, genre.

MELLING (Antoine-Ignace), né à Carlsruhe 1763-1831. * — Histoire, paysage.

MELIN (Joseph), né à Paris. El. de Paul Delaroche et David d'Angers. Méd. 3^e cl. 1843, 2^e cl. 1845, 3^e cl. 1855, 2^e cl. 1857. — Histoire, portrait, genre.

MELINGUE (Lucien), né à Paris. El. de L. Cogniet et Gérôme. Méd. 1^{re} cl. 1877, * 1880. — Histoire.

MENAGEOT (François-Guillaume), né à Londres, de parents Français 1744-1816. Elève de Boucher et de Vien. Prix de peinture en 1765 et 1766, Académicien 1780, Directeur de l'Académie de France à Rome 1787, Membre de l'Institut 1809, * 1809. — Compositions historiques, allégoriques.

MENGIN (Auguste), né à Paris. Méd. 3^e cl. 1876. — Portrait.

MENJAUD (Alexandre), né à Paris 1773-1832. El. de Regnault. Grand prix de peinture 1802. — Genre, histoire, portrait

MERCEY (Frédéric DE), né à Paris 1804-1860. El. de Bertin. * 1843, O. * 1855. — Paysage.

Vente 1863 : Entrée d'une Forêt, 370 fr.

MERIMÉE (Jean-François), né à Paris 1775-1836. Membre de l'Académie. — Genre.

MERLE (Hugues), né à Saint-Marcellin (Isère) 1825-1881. El. de L. Cogniet. Méd. 2^e cl. 1861, 1863, * 1866. — Hist., genre.

MERSON (Luc-Olivier), né à Paris. Prix de Rome 1869, Méd. 1^{re} cl. 1873. — Histoire.

Peintures murales au Palais-de-Justice à Paris.

MÉRY (Alfred-Emile), né à Paris. Elève de Jean Beaucé. Méd. 1868. — Genre.

MESLIN (Charles) dit **LE LORRAIN**, né en Lorraine en 1650. El. de S. Vouet. — Hist., paysage.

METTAL, flor au XVIII^e siècle. El. de Boucher. — Genre.

METTAIS (Pierre) 1709-1759. Membre de l'Académie 1757. — Histoire.

MEUNIER (Pierre-Louis), né à Alençon. Flor. en 1808. — Paysage.

MEURET (François), né à Nantes. Méd. 2^e cl. 1827, 1^{re} cl. 1843, * 1864. — Hist.

MEURICE (Auguste-Jean-Baptiste), né à Valenciennes 1819. Elève de Cambon et de Roqueplan. — Paysage.

MEUSNIER (Germain), flor. au XVII^e siècle. Travailla avec le Primatice aux peintures du Louvre et de Fontainebleau. — Hist., ornements.

MEUSNIER (Philippe), né à Paris 1655-1734. El. de J. Rousseau. Membre de l'Académie 1702. — Intérieurs d'églises.

MICHALLON (Achille-Etna), né à Paris 1796-1822. El. de David, de Valenciennes et de Bertin. Méd. d'or 1812, Grand prix de paysage historique 1817.

Dessin correct, belle ordonnance dans ses compositions, jolie couleur. Mort de Roland au Louvre.

Vte 1862 : Paysage, Vue d'Italie, 1,525 fr.

Vente 1873 : Paysage et Figures, 300 fr.

MICHAUD (Louis). Flor. en 1860 à Beaune, peintre peu connu mais de beaucoup de talent. — Genre, portr., animaux. Un Rayon dans une mansarde.

MICHEL (Georges), né à Paris) 1763-1843. El. de Leduc. — Animaux.

MICHEL, flor. en 1825. Peignait dans le genre de Ruisdaël ; bons effets de lumière, exécution facile. — Paysage.

Vente 1879 : Paysage, 600 fr.

MICHEL (Charles-Henri), né à Fins (Somme). El. de Dehaussy. Méd. 3^e cl. 1861, 1865, 1867. — Histoire.

MICHEL (Ernest-Barthélemy), né à Montpellier. El. de Picot et Cabanel. Prix de Rome 1860. Méd. 1870. — Portr., genre.

MICHEL (François-Emile), né à Metz. El. de Maréchal et de Migette. Méd. 1868. — Paysage.

MEYER (Alfred), né à Paris, Méd. 1866. — Genre.

MEYNIER (Jules-Joseph), né à Paris. El. de Paul Delaroche, Gleyre et Bridoux. — Hist., portrait.

MEYNIER (Charles), né à Paris 1768-1832. Elève de Vincent. Grand prix de Rome 1789. — Membre de l'Institut 1815, * 1822. — Hist., batailles. Décorations

monochromes, allégories. Grisailles à la Bourse de Paris.

MICAUD, flor. au XVIII^e siècle. — Fleurs, fruits.

MIDY (Emmanuel-Joseph), né à Rouen. Méd. 3^e cl. 1835. — Portrait.

MIGNARD (Nicolas), né à Troyes 1605-1668. Etudia les ouvrages des peintres que François I^{er} fit venir d'Italie. Passa deux ans en Italie et s'établit à Avignon. Son pinceau est flatteur, ses attitudes gracieuses, son dessin est correct. — Histoire, portrait.

MIGNARD (Pierre), dit LE ROMAIN, né à Troyes 1610-1695. Reçut de Boucher (*de Bourges*), les premiers principes de son art, puis devint élève de Simon Vouet, et se rendit à Rome, où il passa vingt-deux ans.

Rappelé en France par Louis XIV, il fit les portraits des princes et des courtisans. Après la mort de Le Brun, il fut nommé peintre du Roi.

Ses compositions sont belles, sa touche légère, son coloris harmonieux et d'une grande fraîcheur, son faire est généralement précieux. La famille des Mignard est d'origine anglaise; leur véritable nom était More; Henri IV voyant sept frères tous d'une belle figure et portant les armes à son service, dit : Ce ne sont pas là des Mores, mais bien des Mignards, et ce nom leur resta. — Hist., portrait.

Vente Marquis de R. 1873 : Portrait de la duchesse Lude, 1,600 fr.

Vente Fau 1874 : Portrait de la duchesse Portsmouth, 4,000 fr.

MIGNARD (Paul), frère de Nicolas, né à Troyes 1619-1671. Membre de l'Académie. — Portrait.

MILLET (Joseph-Françisque), né à Versailles, flor. en 1770. — Paysage.

MILLET (Frédéric), né à Charlieu (Loire). El. d'Isabey père. Méd. 2^e cl. 1817-1824, 1^{re} cl. 1828. — Portrait, miniature.

MILLET (Jean-François), né à Greville (Manche) 1815, 1875. El. de Paul Delaroché. Méd. 2^e cl. 1853-1864, 1^{re} cl. 1867, 1868. Les œuvres de cet excellent peintre respirent un vif sentiment de la nature. — Paysage, genre.

Elève : Passot.

Vente Baron Beurnonville 1880 : Berger et son troupeau, 16,700 fr.

Vente John Wilson 1881 : L'Angelus, 160,000 fr.

Même vente : La Faneuse, 23,700 fr.

Vente 1881 : La Gardeuse d'oies, 35,700 fr.

MILLIN-DU-PERREUX (Alexandre), né à Paris 1764-1843. El. de Hue et de Valenciennes. * 1836. — Paysage, historique.

MILON (Alexis-Pierre), né à Rouen. Elève de David et de Bertin. — Paysage, intérieurs.

MIRBEL (M^{me}) née Aimée LIZINSKA-RUE, à Cherbourg 1796-1849. — Portrait, miniature. Forma de nombreux et bons élèves.

Vente 1861 : Portrait de M^{me} **, miniature, 1,275 fr.

MOENCH-MUNICH (Charles-Frédéric), né à Paris 1784-1864. El. de Girodet. Méd. 2^e cl. 1817. — Histoire, mythologie.

MOILLON (Isaac), né à Paris 1615-1673. Membre de l'Académie en 1663. — Histoire.

MOINAL (Jacques-François), né à Douai 1754-1831. El. de Durameau. — Histoire.

MOLIN (Benoît), né à Chambéry. Méd. 3^e cl. 1837. — Histoire.

MONANTEUIL (Jean-Jacques), né à Mortagne 1785-1860. El. de Girodet. — Histoire, genre.

MONCHABLON (Xavier-Alphonse), né à Avillers (Vosges). El. de Cornu et Gleyre. Prix de Rome 1863. Méd. 1869; 2^e cl. 1874. — Portraits historiques.

MONGEZ (M^{me}) née Angélique LEVOL, à Paris 1776-1855. El. de Regnault et de David. — Histoire.

MONGINOT (Charles), né à Brienne (Aube). El. de Couture. Méd. 1864, 1869. Bonne couleur. — Nature morte.

Vente 1873 : Nature morte, 750 fr.

MONNET (Charles), florissait au XVIII^e siècle. Premier prix de peinture 1753. Membre de l'Académie 1765. — Hist.

MONNOYER (Jean-Baptiste) dit BAPTISTE, né à Lille 1634-1699. Membre de l'Académie de Paris 1665. Travailla à Londres vers 1680. Touche large et facile, grande fraîcheur de coloris. — Fleurs, fruits.

Elèves : Antonin Monnoyer, Blain de Fontenay.

Vente 1876 : Vase de fleurs, 550 fr.

— 1873 : Vase de fleurs, 1,140 fr.

— 1880 : Fleurs des champs, 680 fr.

MONSIAU (Nicolas-André), né à Paris 1754-1837. El. de Peyron. — Hist., port.

MONTABERT (Jacques), né à Troyes 1773. Auteur d'un ouvrage sur l'histoire de la peinture. — Histoire, portrait.

MONTDIDIER. Florissait au XVIII^e siècle. El. de J. Raoux. — Hist., port.

MONTESSUY (François), né à Lyon 1804-1876. El. de Hersent et Ingres. Méd. 2^e cl. 1849 et 1857. — Hist., genre.

MONTFORT (Antoine-Alphonse), né à Paris. Elève de Gros Méd. 3^e cl. 1837 et 1863. — Portrait, genre.

MONTPETIT (Vincent DE), né à Mâcon 1713-1800. — Portrait, miniature. Vente Papin 1873 : Portrait de femme, 27,000 fr.

MONTVEL (Louis-Maurice BOUTET DE), né à Orléans. El. de Cabanel, de Boulanger et Carolus Duran. Méd. 3^e cl. 1878 ; 2^e cl. 1880. — Hist., genre.

MONVOISIN (Raymond-Auguste), né à Bordeaux 1793-1860. El. de Guérin. Grand prix de Rome 1822. Méd. 1^{re} cl. 1831. * 1831. — Portrait.

MONVOISIN (M^{me}) née Domenica FESTA, à Rome ; Française par son mariage. Méd. 3^e cl. 1841-1857-1861-1863. — Miniature.

MONTPEZAT (Henri comte de), né à Paris. Méd. 3^e cl. 1845. — Paysage, Chevaux.

MORAIN (Pierre), né à Morannes (Maine-et-Loire). — Genre.

MOREAU DE TOURS (Georges), né à Ivry. El. de Cabanel. Méd. 2^e cl. 1879. — Histoire.

MOREAU (Louis). Elève de Machy. — Paysages, vues de villes ; gouache. Vente de 500 à 1,500 fr.

MOREAU (Adrien), né à Troyes. El. de Pils. Méd. 2^e cl. 1876. — Genre.

MOREAU (Gustave), né à Paris. El. de Picot. Méd. 1864, 1865, 1869. * 1875. Méd. 2^e cl. 1878. — Genre.

Vente 1881 : Lepel-Cointet, Enlèvement de Déjanire, 4,350 fr.

MOREL-FATIO (Antoine-Léon), né à Rouen 1810-1878. Méd. 2^e cl. 1843, 1848. * 1846. O. * 1867. — Marine.

Vente 1880 : Un port de mer, 850 fr.

MORIN (Gustave), né à Rouen. * 1863. — Genre.

MOROT (Aimé-Nicolas), né à Nancy. El. de Cabanel. Prix de Rome 1873. Méd. 3^e cl. 1876, 2^e cl. 1877. Méd. d'honneur 1880.

Composition énergique, dessin correct, beau contraste de couleur, carnation d'un rendu saisissant. — Histoire.

MORTEMART DE BOISSE (Enguerard, baron DE), né à Paris. Méd. 3^e cl. 1876, 2^e cl. 1877. — Paysage.

MOSLER (Henry), né aux États-Unis. El. de E. Hébert. — Genre.

MOSNIER (Jean), né à Blois 1600-1656. — Histoire, portrait.

MOSNIER (Pierre), fils du précédent, né à Blois 1639-1703. El. de S. Bourdon. Membre de l'Académie 1674. — Histoire, portrait.

MOTTE (Henri-Paul), né à Paris. El. de Gérôme. Méd. 3^e cl. 1880. — Histoire.

MOTTEZ (Victor-Louis), né à Lille. El. d'Ingres et Picot. Méd. 3^e cl. 1838 ; 2^e cl. 1845. * 1846. — Histoire, portrait, fresques sur fond d'or, à Saint-Germain-l'Auxerrois, Paris.

MOUCHET (François-Nicolas), né à Gray 1750-1814. El. de Greuze. — Histoire, genre, portrait, miniature.

MOUCHOT (Louis), né à Paris. El. de Drolling et Belloc. Méd. 1865, 1867, 1868. * 1872. — Genre, portrait.

MOUTTE (Alphonse), né à Marseille. El. de Meissonier. Méd. 3^e cl. 1881. — Genre, portrait.

MOZIN (Charles), né à Paris 1806. El. de X. Leprince. Méd. 1^{re} cl. 1837. * 1848. — Genre, paysage, marines.

MULARD (François-Henri), né à Paris, flor. en 1812. El. de David. — Histoire.

MULARD (M^{lle} Henriette), née à Paris. Méd. 1840. — Fleurs.

MULER (Charles-François), né à Paris 1789. El. de David. — Histoire, portrait, miniature.

MULLER (Charles-Louis), né à Paris 1815. El. de Gros et de Cogniet. Méd. 1838 ; 2^e cl. 1846, 1^{re} cl. 1848. * 1849. Méd. 1^{re} cl. 1855. O. * 1859. Membre de l'Institut 1864. Dessin ferme et correct ; bonne couleur, figures énergiques ; bonne entente du clair-obscur. — Hist., portrait.

L'Appel des Condamnés sous la Terreur est considéré comme son chef-d'œuvre.

MURAT (Jean), né à Felletin (Creuse). El. de Regnault et Blondel. Prix de Rome 1837. Méd. 2^e cl. 1842 ; 1^{re} cl. 1844. — Histoire, genre.

MURATON (M^{me} Euphémie), née à Beaugency (Loiret). El. de A. Muraton. Méd. 3^e cl. 1880. — Fleurs, nature morte.

MURATON (Alphonse), né à Tours. El. de Drolling. Méd. 1868. — Genre, portrait.

MUTEL (M^{lle} Herminie), née à Reims. El. de M^{me} Mirbel. Méd. 3^e cl. 1839, 2^e cl. 1841, 1^{re} cl. 1845. — Portrait, genre, miniature.

N

NAIGEON (Jean), né à Beaune 1757-1836. El. de Gros. Organisateur et conservateur du Musée du Luxembourg 1802. * — Histoire, portrait.

NAIGEON (Jean-Guillaume), fils du précédent, né à Paris 1797. El. de son père et du baron Gros. Second prix de peinture 1824. Succède à son père dans le poste de Conservateur du Musée. Méd. 2^e cl. 1833, * 1843. — Histoire, genre, portrait.

NANTEUIL (Robert), né à Reims 1630-1678. Peintre et graveur.

NANTEUIL (Célestin), Peintre et lithographe, né à Rome 1813, de parents Français. El. de Langlois et d'Ingres. Méd. 2^e cl. 1837 ; 2^e cl. 1848 et 1861, * 1868. Genre, portrait.

NANTEUIL-GAUGIRAN (Charles), né à Paris. El. d'Ingres. Méd. 3^e cl. 1840-1846. — Genre.

NATOIRE (Charles-Joseph), peintre et graveur, né à Nîmes 1700-1777. El. de Lemoine. 1^{er} prix de peinture 1721. Directeur de l'Académie de France à Rome 1751, * de Saint-Michel 1756. A suivi la manière de Boucher, contribua à réformer le genre maniéré de son époque. — Hist., portrait.

Vente Pembroke 1862 : Le Réveil de Vénus, 1,700 fr.

Vente Comte de C. 1877 : Vénus et l'Amour, 1,810 fr.

Vente Marquis : M^{me} de Châteauroux, 700 fr.

NATTIER (Marc), né à Paris 1642-1705. Membre de l'Académie 1676. — Portrait.

NATTIER (Jean-Baptiste), fils du précédent. Membre de l'Académie 1712. — Hist., portrait.

NATTIER (Jean-Marc), né à Paris 1685-1766. El. de Jouvenet. Membre de l'Académie 1718. Les portraits de Nattier sont très-recherchés des amateurs, il consacra son talent aux portraits de femme qu'il embellissait et qu'il peignait en déesses et en nymphes. — Hist., portrait.

Vente Pembroke 1862 : Portrait de Vallenbras, 4,140 fr.

Vente Papin 1873 : Portrait de femme, 1,480 fr.

Vente 1876 : M^{me} de Châteauroux, 28,000 fr.

Vente 1881 De la Salle : M^{me} Henriette, fille de Louis XV, 7,000 fr.

Vente 1881 Baron Beurnonville : M^{me} de Flesselles, 45,000 fr.

NAUDET (Thomas-Charles), né à Paris 1774-1810. El. d'Hubert Robert. — Paysage. Vente 1874 : Paysage avec figures, 140 fr.

NAVLET (Victor-Joseph), né à Châlons-sur-Marne. El. d'Abel du Pujol et de son père. Méd. 1867. — Genre, paysage, vues de villes.

NAZON (François-Henri), né à Réalmont (Tarn). El. de Gleyre. Méd. 1864-1866. Bonne couleur, sentiment poétique. — Paysage.

NÈGRE (Charles), né à Grasse. El. d'Ingres et Paul Delaroche. Méd. 3^e cl. 1851. — Hist. genre, paysage.

NEMOZ (Jean-Baptiste), né à Théodore (Isère). Méd. 1877. — Portrait, genre.

NEPVEU (M^{me}). Méd. 3^e cl. 1833. — Genre.

NEUVILLE (Alphonse-Marie DE), né à Saint-Omer 1836. El. de Picot. Méd. 3^e cl. 1859, 2^e cl. 1861, * 1873.

Bonne couleur, vérité dans l'attitude de ses figures. — Épisodes militaires, genre. Vente Lepel-Cointet 1881 : Soldat, 4,000 fr.

NIQUEVERT (Alphonse-Alexandre), né à Paris 1776-1860. El. de David et de Regnault. — Hist., paysage.

NIVART (Charles-François), flor. au XVIII^e siècle à Villeneuve-le-Roy. Membre de l'Académie 1783. — Portraits.

NOCRET (Jean), né à Nancy 1616-1672. — Histoire, portrait.

NODE (Charles), né à Montpellier. Méd. 3^e cl. 1845. — Fleurs.

NOÉ (Amédée-Charles, comte DE), né à Paris 1819-1880, * 1877.

L'un des maîtres caricaturistes les plus spirituels et les plus estimés de notre époque. — Il a illustré son pseudonyme de *Cham*.

NOEL flor. en 1815. El. de Vernet. — Marines.

NOEL (Alexandre), né à Paris 1794-1864. El. de Guérin et de Picot. — Genre.

NOEL (Alexis), né à Clichy-la-Garenne 1792. El. de David. — Paysage.

NOEL (Jules), né à Quimper 1808-1881. El. de Charioux. Méd. 3^e cl. 1853.

Facilité d'exécution. — Marines, vues de villes.

Vente 1875 : Marine, 375 fr.

NOISOT (Claude-Charles), né à Auxonne 1787-1867. — Portr. aquarelles, miniature.

NOLEAU (Joseph-François), né à Paris, * 1854. — Portraits.

NONCLERCQ (Elie), né à Valenciennes. El. de Cabanel. Méd. 2^e cl. 1881. — Hist.

NONNOTTE (Donat), né à Besançon 1707-1785. El. de Lemoine. Membre de l'Académie 1741. — Hist., portraits.

NORBLIN (Sébastien-Louis), né à Varsovie (Pologne), de parents Français. El. de Regnault. Prix de Rome 1825. Méd. 2^e cl. 1833, 1^{re} cl. 1844 ; ☼ 1859. — Hist.

NORBLIN DE LA GOURDANIE (Jean-Pierre), né à Misy 1745-1830. El. de Casanova. — Histoire, genre.

NOSTRE (André LE), flor. au xviii^e siècle. — Histoire, portrait, architecture; paysagiste.

NOTER (Pierre-François), né à Walhem 1779-1842. — Intérieurs d'églises, paysage.

NOTRÉ (Paul-Joseph), né à Paris 1803. El. d'Horace Vernet. — Batailles.

NOUAILHIER (Jean-Baptiste), né à Limoges, flor. au xviii^e siècle. — Email.

NOVION, flor. en 1822. — Genre, intérieurs.

O - P

OCTAVIEN (François), né à Rome 1695-1736. Membre de l'Académie de Paris 1725. Talent gracieux dans le genre de Patet. — Genre.

ODIER (Edouard-Alexandre), né à Paris. Méd. 2^e cl. 1831, 1^{re} cl. 1838. — Histoire, portrait.

ODIOT (M^{me} Sophie), née à Lorient. Méd. 3^e cl. 1847. — Paysage.

OFFIN (Charles d'). Flor. en Lorraine 1670. El. de Simon Vouet. — Histoire.

OLAGNON (Pierre-Victor), né à Paris 1786. El. de Regnault. — Genre, portrait.

OLIVIÉ (Léon), né à Narbonne. El. de Cœdes et L. Cogniet. Méd. 3^e cl. 1876. — Genre.

OLIVIER (Jean-Charles), né à Bouxurilles (Vosges). Médaille 3^e cl. 1841. — Paysage.

OMER-CHARLET (Pierre-Louis), né au Château (Ile d'Oléron). Elève de Gros et d'Ingres. Méd. 3^e cl. 1841, 2^e cl. 1843. — Histoire, portrait.

ORDINAIRE (Charles), né à Mézières. Méd. 3^e cl. 1879. Couleur agréable. — Paysage.

ORSEL (Victor d'). Flor. à Lyon 1827. — Histoire.

Peintures décoratives à Notre-Dame-de-Lorette à Paris.

OUDRY (Jean-Baptiste), peintre et graveur, né à Paris 1686-1755. El. de Serre et de Largillière. Fut reçu de l'Académie en 1719. Nommé peintre de Louis XV, qui l'appelait souvent à la cour et lui faisait peindre ses chiens favoris. Il suivait également les chasses du roi. Bon coloris, touche spirituelle et très-gaie. — Animaux, paysage, portrait, chasses.

Vente Pembrocke 1862 : Visite à la Ferme, 1,140 fr.

Vente B. 1874 : Nature morte, 2,800 fr.

Vente 1873 : Chiens, 9,000 fr.

OUDRY (Jacques-Charles), fils et él. du précédent, né à Paris 1720-1778. Membre de l'Académie 1748. — Animaux, chasses.

OURI (Alphonse), né à Versailles. ☼ 1868. — Histoire.

OUVRIÉ (Pierre-Justin), né à Paris. Elève d'Abel de Pujol et du baron Taylor. Méd. 2^e cl. 1831, 1^{re} cl. 1843. ☼ 1854. Méd. 3^e cl. 1855. — Histoire, paysage, vues de villes et châteaux.

PABST (Camille-Alfred), né à Hesteren (Alsace). El. de Comte. Méd. 3^e cl. 1874. — Genre.

PADER (Hilaire), né à Toulouse. Florissait en 1660. — Histoire, portrait.

PAGNEST (Amable-Louis), 1790-1819. El. de David. A laissé peu de tableaux. — Portrait, histoire.

PAILLET (Antoine), né à Paris 1626-1701. Membre de l'Académie 1659. — Hist., portrait.

PAJOU (Jacques-Augustin), né à Paris 1766-1820. Elève de Vincent. — Hist., port.

Eglise St-Sulpice : Vierge du Maître-Autel, Paris.

PALISSY (Bernard), né à Agen vers 1500-1589. — Faïences artistiques dites DE PALISSY.

PALLIÈRE (Etienne), florissait en 1810. Elève de Vincent. — Genre, histoire.

PANCHET dit BELLEROSE, né à Bayeux 1812. Elève de Geubert. — Portr., paysage.

PAON ou LE PAON (Jean-Baptiste), né à Paris. Flor. en 1770. El. de Casanova. — Batailles, portrait.

PAPETY (Dominique-Louis), né à Marseille 1815-1849. Elève de L. Cogniet. Prix de Rome. Obtint un succès au Salon de 1843. — Hist., genre.

Vente 1857 : Odalisque couchée, 2,900 f.

PARADIS (Louis), né en 1797. Elève de David et de Gros.

PARANT (Louis-Bertin), né à Mer (Indre) en 1825. Elève de Leroy. — Histoire, genre, portrait.

PARIS (Camille), né à Paris. El. d'Ary Scheffer et de Picot. Méd. 3^e cl. 1874. — Paysage, animaux.

PARIS (Joseph-François), né à Naples ; naturalisé Français. El. de Victor Bertin et de Gosse. Méd. 3^e classe 1835. — Animaux.

Vente 1863 : Moutons au pâturage, 325 fr.

PARMENTIER (Henri), né à Paris. Fl. en 1837. Elève de Langlacé. — Paysage.

PARMENTIER (M^{me}), née Eugénie Morin, à Rouen 1837-1874. Elève de Belloc. Méd. 1864. — Miniature.

PARROCEL (Barthelemy), né à Montbrison. Florissait en 1650. — Histoire.

PARROCEL (Joseph), fils et élève du précédent, né à Brignolles 1648-1704. El. du Bourguignon. Membre de l'Académie 1676. Étudia en Italie les grands maîtres. A excellé dans les batailles. Touche vive et hardie, coloris d'une grande fraîcheur, pinceau plein de feu. — Sujets religieux, hist., portrait, batailles.

Vente Fesch 1845 : Combat de cavalerie, 820 fr.

Vente d'Holbach 1861 : Combat, 290 fr.

Vente 1876 : Choc de cavalerie, 720 fr.

PARROCEL (Louis), fils de Barthelemy, florissait au xvii^e siècle. — Histoire.

PARROCEL (Charles), peintre et graveur, né à Paris 1689-1752. Fils de Joseph. S'engagea dans la cavalerie pour mieux étudier ses sujets. Il peignit les conquêtes de Louis XV. Coloris froid. Membre de l'Académie 1721. — Histoire, batailles.

Vente marquis de R. 1873 : Cavaliers, 1,180 fr.

PARROCEL (Pierre), fils de Louis, né à Avignon 1664-1739. El. de Joseph Parrocel et de Carle Marrati. Membre de l'Académie 1730. — Histoire.

PARROCEL (Joseph-François), fils et élève de Pierre, né à Avignon 1705-1781. Membre de l'Académie 1755. — Histoire, batailles.

PARROT (Philippe), né à Excideuil. Méd. 1868, 1870 ; 2^e cl. 1872. — Portrait, genre.

PASQUIER, flor. au xvii^e siècle. Elève de Dubreuil. — Histoire.

PASQUIER (Pierre), né à Villefranche 1731-1806. Membre de l'Académie. — Email, miniature.

PASSOT (Gustave-Aristide), né à Nevers. Elève de Millet et de M^{me} Mirbel. Méd. 3^e cl. 1834, 2^e cl. 1837, 1^{re} cl. 1841, 2^e cl. 1848, * 1852. — Portrait, miniatures, aquarelles.

PASTIER (J.-Emmanuel), né à Limoges. Méd. 2^e cl. 1824. — Peinture sur porcelaine, aquarelles.

PATEL (Pierre) LE VIEUX, vivait en Picardie en 1670. Imitateur de Claude le Lorrain.

Fini précieux, manque d'effet, ses figures laissent à désirer. — Paysage, architecture.

Vente Fesch 1845 : Temple, 200, fr.

Vte 1874 : Ruine dans un paysage, 550 fr.

Vente 1879 : Ruines et figures, deux pendants, 1,725 fr.

PATEL (Pierre) LE JEUNE, fils et imitateur du précédent. Flor. au xvii^e siècle, moins estimé que son père.

Vente 1877 : Paysage et Ruines, 140 fr.

Vente 1880 : Deux Paysages, 800 fr.

PATER (Jean-Baptiste), né à Valenciennes 1695-1736. Elève de Watteau. Membre de l'Académie 1728. Expression de tête gracieuse, exécution très-finie coloris frais, mais conventionnel. — Paysages ornés de figures, fêtes champêtres.

Vente Seymour 1860 : Promenade dans le Parc, 9,000 fr.

Vente Demidoff 1863 : Les Loisirs champêtres, 17,800.

Vente Patureau 1857 : Réunion dans le Parc, 30,800 fr.

Vente 1878 : Trois figures dans un paysage, 8,400 fr.

Vente John Wilson 1881 : Les Plaisirs du Camp, 17,500 fr.

PATRY (Alexandre-Louis), né à Paris. Méd. 3^e cl. 1845. — Genre.

PATROIS (Isidore), né à Noyers (Yonne). El. de Monvoisin. Méd. 3^e cl. 1861, 1863, 2^e cl. 1864, * 1872. — Histoire, genre.

PAU DE SAINT-MARTIN (Alexandre), né à Metz. Flor. en 1804. El. de Leprince et de Vernet. Touche fine, joli coloris, quelquefois un peu lourd. — Paysage.

Vte 1874 : Paysage, Effet du soir, 500 fr.

PAU DE ST-MARTIN (Pierre-Alexandre), fils et élève du précédent. — Pays.

Vente 1877 : Vue de Ville, 125 fr.

PAUL (Jean). Flor. en 1676. A suivi le genre de Van der Meulen. — Batailles.

PAULINIER (M^{me}) née Athénaïs LE BARBIER DE TINAN. Méd. 3^e cl. 1833, 2^e cl. 1835. — Genre.

PAUPELIER (Pierre), né à Troyes 1621-1666. Membre de l'Académie 1664. — Miniatures.

PAUVERT (Nicolas), flor. à Chartres au xvii^e siècle. — Histoire.

PELEZ DE CORDOVA (Fernand), né à Paris. Elève de Cabanel. Méd. 3^e cl. 1852. — Aquarelle.

PELEZ (Fernand), né à Paris. Elève de Gérôme. Méd. 3^e cl. 1876, 1^{re} cl. 1880. — Histoire, portrait.

PELLETIER (Joseph-Laurent), né à Eclaron (Haute-Marne). Elève de David. Méd. 3^e cl. 1841, 2^e cl. 1846. — Paysage, aquarelles.

PELLICOT (Pierre-Louis), flor. en 1815. Elève de Regnault. — Histoire, portrait.

PELOUSE (Léon-Germain), né à Pierrelaye (Seine-et-Oise). Méd. 2^e cl. 1873, 1^{re} cl. 1876, 2^e cl. 1878, * 1878.

Heureux choix dans ses sites, coloris d'une grande variété. — Paysage.

PENGUILLY-L'HARIDON (Octave), né à Paris 1811. El. de Charlet. Méd. 2^e cl. 1848, * 1851. — Genre, paysage.

PENAUD (Jacques-François), né à la Ferté-Saint-Aubin 1771-1829. El. de Girodet et d'Aubry. — Hist., fleurs, marine.

PENNE (Charles-Olivier DE), né à Paris. Elève de Cogniet et de Jacque. Méd. 1875. — Paysage.

PERAGALLO (M^{me}). Flor. en 1840. — Portrait.

PERAIRE (Paul-Emmanuel), né à Bordeaux. El. d'Isabey et de Luminais. Méd. 3^e cl. 1880. — Paysage.

PERELLE (Nicolas), né à Paris 1638. Coloris sombre. — Hist., paysage, gravure. Vente 1850 : Paysage, 300 fr.

PÉRIGNON (Nicolas), né à Nancy 1726-1782. Membre de l'Académie 1774. — Marines, fleurs, fruits.

PÉRIGNON (Alexis), né à Paris 1808. El. de Gros et de son père. Méd. 3^e cl. 1830, 2^e cl. 1838, 1^{re} cl. 1844, * 1856, O. * 1870.

Couleur agréable, bon modèle. — Histoire, portrait, genre.

PÉRIN (Alphonse), né à Paris 1798-1868. Méd. 2^e cl. 1828, * 1854. — Hist., pays.

PERNOT (François-Alexandre), né à Wassy 1793-1853. El. de Bertin et Hersent. Méd. 1^{re} cl. 1839, * 1846. — Pays., dessin, architecture.

PÉRON (Louis-Alexandre), né à Paris 1776. El. de David. — Histoire.

PERRAULT (Léon), né à Poitiers. El. de Picot et Bouguereau. Méd. 1864, 2^e cl. 1876. Talent sympathique, ses œuvres ont une grande fraîcheur de coloris, son pinceau est moelleux et délicat — Hist., portr., sujets religieux et mythologiques.

PERRÉAL (Jean) dit JEAN DE PARIS, né à Lyon, mort en 1530. — Histoire.

PERRET (Aimé), né à Lyon. El. de Vollon. Méd. 3^e cl. 1877. — Genre, portr.

PERRIER (François), surnommé LE BOURGUIGNON, né à Saint-Jean-de-Loigné (Bourgogne) 1690-1756. Voyagea en Italie; reçut les conseils de Lanfranc, et travailla avec S. Vouet. Coloris fade, touche assez large; peu habile en architecture et en perspective. — Histoire, portrait.

PERRIER (Guillaume), neveu du précédent, flor. en 1650, peignait le paysage dans le genre des Carrache. — Histoire, portraits, gravures.

PERRIN (Jean-Charles), né à Paris 1754-1831. El. de Doyen. Membre de l'Académie 1787. Méd. d'or 1800. — Hist.

PERRIN (Olivier-Stanislas), 1761-1832. El. de Doyen. — Genre, histoire. Peintures remarquables à Notre-Dame-de-Lorette, Paris.

PERRONEAU (Jean-Baptiste) 1713-1783. Membre de l'Académie 1753. — Histoire, portraits.

Vente Wilson 1881 : Portrait du comte de Bastard, 5,050 fr.

PERROT (Catherine), flor. au xviii^e siècle. El. de Nicolas Robert. Membre de l'Académie 1682. — Fleurs, animaux, miniature.

PERROT (Antoine-Marie), né à Paris 1787. El. de Michallon et Watelet. — Paysage, architecture.

PESNE (Antoine), né à Paris 1683-1757. — Portrait, histoire, genre.

PETIT (Pierre-Joseph), flor. en 1815. El. de Hue. — Paysage.

PETIT (Jean-Louis), né à Paris 1793. El. de Rémond. Méd. 2^e cl. 1838, 1^{re} cl. 1841, * 1864. — Paysage, marine.

PETIT (Savinien), né à Tremilly (Haute-Marne). Méd. 3^e cl. 1840, 2^e cl. 1844, 1855, 1857. — Histoire, portrait.

PEYRANNE (Philippe), né à Toulouse 1780-1850. El. de David. — Histoire, genre, portrait.

PEYRE (Antoine-François), peintre et architecte, 1739-1823. Membre de l'Institut. — Histoire, portrait.

PEYRON (Jean-François), peintre et graveur, né à Aix 1744-1820. El. de Lagrenée. Grand prix de Rome 1773. Membre de l'Académie 1787. Directeur de la Manufacture des Gobelins.

Composition intéressante, touche spirituelle, coloris transparent et harmonieux, quelquefois les chairs un peu violacées. — Histoire.

PHÉLIPPES (Charles), né à Paris. El. de David, * 1852. — Histoire.

PHILIPPE (Auguste), né à Paris 1797. El. de Watelet et de Hersent. — Paysage.

PHILIPPE (Thomas-Auguste), né à Paris. Méd. 2^e cl. 1841. — Portr., genre.

PHILIPPOTEAUX (Félix-Henri), né à Paris 1815. El. de L. Cogniet, Méd. 2^e cl. 1837, 1^{re} cl. 1840, 1846. Relief dans l'exécution. — Hist., batailles, panoramas.

PICARD-WASSET (M^{me} Ange). Méd. 3^e cl. 1838. — Genre.

PICHON (Pierre-Auguste), né à Sorèze (Tarn). El. d'Ingres. Méd. 3^e cl. 1843, 2^e cl. 1844, 1^{re} cl. 1846 et 1857, 1861. — Portrait, histoire.

Peintures décoratives à Saint-Sulpice, Paris.

PICOT (François-Edouard), né à Paris 1786. El. de Vincent. Flor. en 1830. — Hist. Forma de très-bons peintres.

Principaux élèves : Benouville, Berne, Bellecourt, Bouguereau, Chevandier de Valdrôme, Cogniard, Coubertin, Giacomotti, E. Lévy, de Neuville, Pils, Brisset Pierre, E. Leroux, Lenepveu, H. Leroux, Peyron, Sain, etc.

Peintures murales : Eglise Saint-Denis-du-Saint-Sacrement, et Notre-Dame-de-Lorette ; peinture sur fond d'or, coupole de Saint-Vincent-de-Paul, Paris.

PICOU (Robert), né à Tours. Flor. en 1614. — Histoire.

PICOU (Henry-Pierre), né à Nantes. El. de Paul Delaroche. Méd. 2^e cl. 1848 et 1857. — Genre historique,

PIERRE (Jean-Baptiste). Peintre-graveur. Né à Paris 1715-1789. El. de Natoire, Directeur de l'Académie 1742. Peintre du roi. Dessin assez correct. Style noble, coloris satisfaisant. — Histoire, portrait.

PIGAL (Edme-Jean), né à Paris 1794. El. de Gros. Méd. 3^e cl. 1834. — Genre historiq.

PIGNEROLLE (Charles-Marcel DE), né à Angers. El. de Cogniet. Méd. 2^e cl. 1848, 1855. — Hist., genre.

PILES (Roger DE), né à Clamecy 1635-1709. Auteur de plusieurs ouvrages sur la peinture. — Portrait.

PILLE (Charles-Henri), né à Essommes (Aisne). Méd. 3^e cl. 1872. — Genre.

PILLEMENT (Jean), né à Lyon 1728-1808. Coloris gris, exécution sèche. — Paysage, marine, gouache.

Vente 1875 : Effet du matin, 260 fr.

Vente 1878 : Paysage, figures, 970 fr.

PILLIARD (Jacques), né à Vienne (Isère). El. de Vorsel. Méd. 3^e cl. 1843, 2^e cl. 1844, 1848. — Histoire, portrait.

PILS (Isidore-Alexandre), né à Paris 1804-1872. Elève de Picot. Prix de Rome 1838. Méd. 2^e cl. 1846, 1855, 1^{re} cl. 1857, (Isère). El. de Flandrin. Méd. 1861-1864.

1857, O. 1867. Méd. d'honneur 1867. Membre de l'Institut 1868. Coloris riche et vrai, compositions pleines de verve. — Histoire, Batailles.

Elèves : Duez, Ferrier, Toudouze.

Vente 1873 : Bataille, 1,850 f.

Vte 1878 : Chevaux et Cavaliers, 2,000 f.

PINAIGRIER (Nicolas), flor. au xv^e siècle. — Vitraux.

Les vitraux de la Cathédrale de Chartres sont peints par Pinaigrier. — Hist., port.

PINGRIET (Edouard-Henri), né à Saint-Quentin 1785-1860. Méd. 2^e cl. 1824 et 1831, 1839. — Paysage.

PINSON (Nicolas), né à Valence (Drôme) 1640. — Histoire.

PLACE (Henri), né à Paris. Méd. 3^e cl. 1847, 2^e cl. 1848, 1854. — Port., genre.

PLASSAN (Antoine-Emile), né à Bordeaux. Méd. 3^e cl. 1852, 1857, 1859, 1859. — Genre, portrait.

Vte Everard 1873 : L'Accouchée, 1,360 f.

Vte Wilson 1881 : Le Déjeûner, 1,680 fr.

PLUYETTE (Auguste-Victor), né à Paris. Elève de L. Cogniet. Méd. 2^e cl. 1851. — Genre.

POCRION (Charles), flor. au xv^e siècle. El. de N. Coypel. — Histoire.

POERSON. Flor. à Paris 1609-1667. — Histoire.

POERSON (Charles-François), fils du précédent, 1652-1725. Directeur de l'Académie de Rome. — Histoire.

POINTELIN (Auguste-Emmanuel), né à Arbois. El. de Maire. Méd. 3^e cl. 1878, 2^e cl. 1881. Œuvres pleines de sentiment. — Paysage.

POIROT (Pierre), né à Alençon. Méd. 3^e cl. 1847. — Intérieurs.

POIRSON (Maurice), né à Paris. El. de Cabanel. Méd. 3^e cl. 1875. — Genre, paysage.

POISSON (Pierre), né à Rouen 1786-1856. El. de David. — Histoire, portraits.

POITREAU (Etienne), né à Corbigny (Nièvre), flor. en 1730. Membre de l'Académie 1739. — Paysage.

POLLET (Victor-Florence), né à Paris. El. de P. Delaroche. Grand prix de Rome. Méd. 3^e cl. 1845, 1855. — Histoire, portrait, gravure.

POMMAYRAC (Paul DE), né à Portorico (Antilles Espagnoles). El. de M. Mirbel et de Gros. Méd. 3^e cl. 1835, 2^e cl. 1836, 1^{re} cl. 1842, 1848, 1852. — Portrait, miniature.

PONCET. (Jean-Baptiste), peintre et graveur, né à Saint-Laurent-de-Mure

Dessin correct; a gravé avec talent l'œuvre de Flandrin. — Hist., portrait.

PONSAN-DEBAT (Edouard-Bernard), né à Toulouse. El. de Cabanel. Méd. 2^e cl. 1874, * 1881. — Histoire, portrait.

POPELIN (Claudius), né à Paris. El. d'Ary Scheffer et Picot. Méd. 1865, * 1869.

— Histoire, portrait.

POPLIER, vivait au XVII^e siècle. Membre de l'Académie. — Miniature.

PORION (Charles), né à Amiens. Méd. 3^e cl. 1844. — Histoire, genre.

PORTAIL (Jacques-André), né à Paris 1709-1759. Membre de l'Académie — Nature morte, bas-relief, portrait.

Vente Marquis de R. 1873 : Le Temple des Muses, 2,700 fr.

POTERLET, né à Épernay 1802-1835. El. de Hersent. — Histoire, genre.

POTIER (Julien-Antoine), né à Ville-neuve 1796, flor. en 1830. El. de Guérin. — Histoire, genre.

POUPART (Antoine-Achille), né à Paris 1820. El. de Bertin et de Langlacé. — Paysage, architecture.

POUSSIN (Nicolas), né à Villers, près du Grand-Andelys 1594-1665. El. de Ferdinand Elle et de l'Allemand.

Parti fort jeune pour Rome, il étudia les grands maîtres, et l'art des anciens dans leurs statues et bas-reliefs.

Sa réputation (les Italiens eux-mêmes le comparait à Raphaël); vint en France où il fut vivement désiré. Nommé peintre du roi Louis XIII et logé dans un pavillon du Jardin des Tuileries, il décora la grande Galerie du Louvre; ses dernières années furent douloureuses.

Dessin très-pur, entente remarquable de la perspective aérienne et du clair-obscur, belle ordonnance. — Histoire, paysage, portraits.

Elèves et imitateurs : Letellier, Stella, Villequin, Colombel, Valentin, G. Dughet.

Vente Fesch 1845 : Allégories, 35,000 fr.

Vente 1877 : Paysage et figures, 13,000 fr.

Vente 1881 John Wilson : Enfance de Bacchus, 20,000 fr.

POUSSIN (Michel), né à Beaumont (Oise). El. de Devéria. Méd. 3^e cl. 1845. — Histoire, portrait.

PRÉVOST (Pierre), né à Montigny 1764-1823. — Panoramas.

PRIEUR (Romain-Gabriel), né à la Ferté-Gaucher. El. de V. Bertin. Prix de Rome 1833. Méd. 3^e cl. 1842, 2^e cl. 1845. — Paysage.

PRIOU (Louis), né à Toulouse. El. de Cabanel. Méd. 1869, 1^{re} cl. 1874. — Hist.

PRON (Hector-Louis), né à Sézanne (Marne). Méd. 3^e cl. 1849. — Paysage.

PROT (Louis) 1812. El. de David. — Histoire, portrait.

PROTAIS (Paul-Alexandre), né à Paris. El. de Desmoullins. Méd. 3^e cl. 1863, 1864, 1865, * 1865, O. * 1877. — Episodes militaires.

PROVOST (DUMARCHAIS), flor. en 1840. — Genre, portraits.

PRUD'HON (Pierre), né à Cluny 1758-1823. El. de Desvoges, treizième fils d'un maçon. Sa première éducation lui fut donnée par des moines de son pays. Grand prix de Rome 1782. De retour à Paris il eut beaucoup de peine à se faire un nom. Une commande qu'il eut du comte de Harlay, commença sa réputation. * 1808. Membre de l'Institut 1816.

Dessin gracieux et correct, coloris harmonieux et vaporeux, belle composition. — Portrait, histoire, sujets mythologiques, religieux, allégoriques.

Plafond au Louvre, Salle de Phidias. Elève : Constance Mayer.

Vente Sommariva 1839 : Psyché enlevée par les Amours, 15,000 fr.

Vente Baroilhé 1855 : Visite au tombeau, 2,800 fr.

Vte 1863 : L'Amour et Psyché 7,000 fr.

Vente 1875 : Allégories, 4,500 fr.

PUGET (Pierre), peintre et sculpteur, né à Marseille 1622-1694. El. de Roman. Étudia en Italie Pietro de Cortone. Les œuvres de Puget rappellent l'Antique par la belle ordonnance et la correction du dessin. Les tableaux de ce maître sont rares. — Hist., portrait.

PUGET (François), peintre et architecte. Elève de son père et de Laurent Fauchier. Mourut en 1707. — Hist., genre, portrait.

PUVIS DE CHAVANNES (Pierre), né à Lyon. Elève de Henry Scheffer et de Couture. Méd. 2^e cl. 1851, 1864, 1867. * 1867; O. * 1877. — Hist., peintures murales,

Fresque au Panthéon : Vie de sainte Geneviève.

Q — R

QUANTIN (Jules), né à Paris. El. de Léon Cogniet. Méd. 1^{re} cl. 1861. — Hist.

QUECQ (Jacques-Edouard), né à Cambrai. Méd. 2^e cl. 1827. — Histoire.

QUENTIN (Nicolas), né à Dijon, vivait au commencement du XVII^e siècle. — Hist.

QUESNEL (Jean-François), né à Cou-
tances. El. de Gros et Regnault. — Genre
et portrait.

QUESNET (Eugène), né à Paris. El. de
Dubufe. Méd. 3^e cl. 1838, 2^e cl. 1843,
✱ 1878. — Portrait.

QUILLARD (Pierre-Antoine) 1711-
1733. Etudia Watteau. — Hist., portraits.

QUILLERIER (Noël), né à Orléans
1596-1669. — Histoire.

QUINART (Charles-Louis), né à Valen-
ciennes 1822. El. d'Abel de Pujol et
Watelet. — Paysage.

QUOST (Ernest), né à Avallon (Yonne).
El. de Aumont. Méd. 3^e cl. 1880. —
Fleurs, nature morte.

RABON (Pierre), né au Havre. Membre
de l'Académie. mourut en 1784. — Portr.

RAFFET (Denis-Auguste), né à Paris
1804-1860. El. de Charlet et de Gros,
✱ 1849. — Scènes militaires, histoire,
aquarelle.

Vente Raffet 1860 : Deux Soldats de la
République, 650 fr., (aquarelle).

RAFFORT (Etienne), né à Chalon-sur-
Saône. Méd. 3^e cl. 1837, 2^e cl. 1840, 1^{re} cl.
1843. — Histoire.

RAIMBEAUCOURT (Pierre DE), flor.
en 1823 : — Miniature.

RANC (Jean), né à Montpellier 1674-
1735. El. de Rigaud. Membre de l'Acadé-
mie 1703. — Portrait.

Elève : Roux.

RANG (née Louise VAUCORBEIL). Méd.
3^e cl. 1838. — Fleurs.

RANVIER (Joseph-Victor), né à Lyon.
El. de Jannot et de Richard. Méd. 1865,
2^e cl. 1873, ✱ 1878. — Genre.

RAOUX (Jean), né à Montpellier 1677-
1734. El. de Bon Boulongne. Premier prix
de peinture 1704. Membre de l'Académie
1717 ; fit un voyage en Angleterre 1720.

Réussissait parfaitement les étoffes ; ses
portraits de femmes sont très-appréciés, il
les représentait en bacchantes, naïades, etc.
— Histoire, portrait, fêtes galantes.

Elèves : Chevalier, Mondidier.

Vente P. 1860 : Concert champêtre,
500 fr.

Vente Van Os 1862 : La Prêtresse Vesta,
420 fr.

Vente 1877 : Portrait de femme,
1,270 fr.

RAPIN (Alexandre), né à Noroy-le-
Bourg (Haute-Saône). El. de Gérôme, de
Gleyre et de Français. Méd. 3^e cl. 1875,

2^e cl. 1877, ✱ 1879. Bon coloris, sites
poétiques, composition bien équilibrée. —
Paysage.

RASCALON (Jérôme), né à Paris 1786.
El. de Cicéri. — Paysage.

RAVANT (René-Henri), né à Paris. El.
de J.-P. Laurens et Butin. Méd. 3^e cl.
1880. — Histoire.

RAVEAU (née Emélie BOUNIEU) 1785.
El. de son père. — Histoire.

RAVERAT, flor. en 1812. — Histoire.

RAVERGNE (Hippolyte), né à Paris.
Méd. 3^e cl. 1847. — Paysage.

RAYMOND, né à Limoges 1546-1578. —
Email.

REATTU (Jacques), né à Arles 1760-
1832. El. de Regnault. Grand prix de
peinture 1791. — Histoire.

REBOUL (Marie-Thérèse), femme VIEN,
1725-1805. Membre de l'Académie 1757.
— Miniature.

REGAMEY (Frédéric-Guillaume), né à
Paris El. de Lecoq de Boisbaudran. Méd.
1868. — Genre, épisodes militaires.

REGNAULT (Etienne), né à Paris 1649-
1720. Membre de l'Académie 1703. —
Histoire.

REGNAULT (Jean-Baptiste, le baron),
né à Paris 1754-1829. El. de Bardin. Prix
de peinture 1776. Membre de l'Académie
1782, ✱, Chevalier de Saint-Michel.

Dessin gracieux et correct. — Histoire.

A sa vente 1830 : Hercule délivrant
Alceste, 2,800 fr.

Vente 1877 : Alcibiade, 1,200 fr.

Elèves : Aligny, baron Guérin, Maré-
chal, Norblin, Réattu.

REGNAULT (Henri-Alexandre - Geor-
ges), né à Paris 1843, tué à Buzenval
(guerre 1871). El. de Lamotte et de Cabanel.
Grand prix de Rome 1866. Méd. 1869-1870.

Couleur et exécution énergiques ; orien-
taliste distingué. — Hist., genre, portrait.

Vente 1875 : La Salomé, 25,000 fr.

Vente de 5,000 à 20,000 fr.

REGNIER (Jacques), né à Paris 1787-
1857. El. de Bertin. Méd. 1^{re} cl. 1828,
✱ 1837. — Paysage.

REGNY (Alphée DE), né à Gênes de
parents Français. Méd. 3^e cl. 1838. — Genre.

REIGNIER (Jean), né à Lyon. Él. de
l'École des Beaux-Arts de Lyon. Méd. 2^e cl.
1848, 1861, ✱ 1863. — Fleurs.

REMILLEUX (Pierre), né à Vienne
(Isère) 1795. El. de Bonnefond. Méd. 3^e cl.
1841, 2^e cl. 1851. — Fleurs.

RÉMOND (Jean-Charles), né à Paris.
1795. El. de Bertin et de Regnault. Méd. 2^e

cl. 1819. Prix de Rome 1821. Méd. 1^{re} cl. 1827, * 1834, O. * 1863. — Paysage.

Vente de 300 à 500 fr.

RÉMY (Jean-Louis), né à Paris 1792-1872. El. de Coignet. — Paysage.

RENARD (Emile), né à Sèvres. El. de Cabanel et de Cocks. Méd. 3^e cl. 1876. — Genre, portrait.

RENAUDIN (Rosalie), flor. en 1822. El. de Girodet. — Fleurs, aquarelle, miniature.

RENÉ D'ANJOU (DUC DE LORRAINE), né au Château d'Angers 1408-1480. — Histoire, miniature.

RENOU (Antoine), né à Paris 1731-1806. El. de Vien. Membre de l'Académie 1766. — Histoire.

RENOUF (Emile), né à Paris. El. de G. Boulanger, de Lefèvre et Carolus Duran. Méd. 2^e cl. 1880. — Genre, pays.

RENOUX, flor. en 1825. — Paysage.

RESTOUT (Marc), né à Caen 1616-1686. El. de Noël Jouvenet. — Histoire, portrait.

RESTOUT (Jean), le père, flor. à Caen 1663-1702. Epousa la sœur du célèbre Jean Jouvenet, Marie-Madeleine, peintre elle-même et élève de son frère. — Hist.

RESTOUT (Jean) le fils, né à Rouen 1692-1768. El. de son oncle maternel, Jean Jouvenet. Suit la manière de son maître. Membre de l'Académie 1720.

Dessin maniéré, belle mise en scène dans ses compositions, couleur agréable. — Histoire, portrait, tableaux d'églises, plafonds.

Vente Fesch 1845 : Repos de la Sainte-Famille, 126 fr.

Vente 1879 : Portrait de femme (signé), 700 fr.

RESTOUT (Jean-Bernard), fils et élève du précédent, né à Paris 1732-1797. Grand prix de peinture 1758. Membre de l'Académie 1759. — Histoire, genre, portrait.

REVEL (Gabriel), né à Château-Thierry 1643-1712. El. de Ch. Lebrun. Membre de l'Académie 1683. — Hist., portrait.

REVOIL (Pierre), né à Lyon 1776-1842. El. de David. — Histoire, genre.

Elève : Saint-Jean.

REY (Etienne), né à Lyon 1789. El. du Pillement. — Paysage.

REYNART (Edouard), né à Lille, * 1856, O. * 1867. — Histoire.

REYNAUD (François), né à Marseille. El. d'Aubert et E. Loubon. Méd. 1867. — Genre, portrait.

RIBAULT (Jules), né à Fresnay (Sarthe), El. de Lafitté. Méd. 2^e cl. 1824. — Genre, portrait.

RIBET (Jean-Constantin), flor. en 1812, né à Nésion (Manche). El. de Forestier. — Marine.

RIBOT (Théodule), né à Saint-Nicolas-d'Attez (Eure). El. de Glaize. Méd. 1864-1865, * 1878. — Histoire, intérieurs de cuisine. Modèle puissant, bon clair-obscur. — Genre, histoire.

RICARD (Louis-Gustave), né à Marseille en 1823, mort en 1873. Elève de Coignet. Méd. 2^e cl. 1848, 1^{re} cl. 1852. — Port. Vente Wilson 1881 : Portrait de l'artiste, 3,400 fr.

RICHARD (Théodore), né à Milhau (Aveyron) 1782-1859. El. de Demarne. Méd. 2^e cl. 1831. — Paysage.

Elève : Henri Brascassat.

Vente à Toulouse 1860 : Paysage et Bûcheron, 540 fr.

RICHAUD (Joseph), né à Aix. El. de Paul Delaroche. Méd. 2^e cl. 1840. — Hist., genre, portrait.

RICHOMME (Jules), né à Paris. El. de Drolling. Méd. 3^e cl. 1840, 2^e cl. 1842, 1862, 1863, * 1867. — Hist., portr.

Elève : Giraud.

RICOIS (François-Edme), né à Courtaulin (Eure-et-Loir) 1795. Elève de Bertin. Méd. 2^e cl. 1824. — Paysage.

RIESENER (Louis-Antoine), né à Paris. El. de Gros. Méd. 3^e cl. 1839. 1855, 1864, * 1873. — Port., genre historique.

REISENER (Henri-François), né à Paris 1767-1828. Elève de Vincent et de David. Peignit les plus considérables personnages de l'Empire. — Port., hist.

RIGAUD (Hyacinthe), né à Perpignan 1659-1743. Elève de Ranc, appelé le VANDICK FRANÇAIS. 1^{er} prix de l'Académie de peinture 1681, Membre de l'Académie 1700, peintre du roi et chevalier de Saint-Michel 1727. Fraîcheur de coloris. Il excellait à peindre les mains. Ses draperies sont souvent d'un grand éclat, ce qui nuit à ses carnations. — Hist., portrait.

Elèves : Nicolas Desportes, Le Gros, Jean Ranc, et des copistes tels que Penai, de Launay, Descourt, etc.

Vente 1865 : Portrait d'une femme de la cour, 1,800 fr.

Vente 1874 : Portrait d'homme, 1,500 fr.

RIGAUD (Gaspard) 1690. Frère puîné du précédent. Membre de l'Académie de Paris 1701. — Portrait.

RIGO (Jules-Vincent), né à Paris. El. de Coignet. Méd. 3^e cl. 1857, 2^e cl. 1859, 1861, 1863. — Genre, histoire, batailles.

RIOCREUX (Alfred), né à Sèvres. Elève de son père. ✱ 1870. — Genre, nature morte, aquarelle.

Elève : Troyon.

RIOULT (Louis-Edouard), né à Montdidier 1780. Méd. 2^e cl. 1824, 1^{re} cl. 1838. — Genre historique.

RISS (François), né à Moscou (Russie). El. de Gros. — Hist., portrait.

RIVALS (Jean-Pierre), né à la Bastide-d'Anjou (Languedoc) 1625-1706. Elève de Fredeau. — Histoire, portrait.

RIVALS (Antoine), né à Toulouse 1667-1735, fils et élève de Jean-Pierre. Etudia et forma son genre à Rome. 1^{er} prix de peinture de Saint-Luc, à Rome. Un des fondateurs de l'Académie de Toulouse. Dessin correct, touche ferme, compositions bien entendues. — Histoire.

Ses principaux ouvrages sont à Toulouse.

Elèves : Subleras, Suau, le chevalier Rivals, Despax, etc.

Vente 1875 : Sujet religieux, 1,200 fr.

RIVALS (Jean-Pierre), élève et fils d'Antoine. Mourut en 1785. — Histoire.

RIVALS (Barthélemy), flor. au XVIII^e siècle. El. d'Antoine Rivals. — Histoire.

RIVEY (Arsène), né à Caen. El. de Picot et de Bonnat. Méd. 3^e cl. 1880. — Port.

RIVIÈRE (François), flor. en 1725. — Genre, portrait.

RIVOULON (Antoine), né à Cusset (Allier). El. de Picot. Méd. 3^e cl. 1846 et 1857, 2^e cl. 1859. — Histoire, portrait.

RIXENS (Jean-André), né à Saint-Gaudens (Haute-Garonne). El. de de Gérôme. Méd. 3^e cl. 1876. — Histoire.

ROBERT (Nicolas), né à Langres 1612-1682. — Fleurs, oiseaux, animaux, miniat.

ROBERT (Hubert), né à Paris 1733-1808. Peintre et graveur. Membre de l'Académie 1776. Dessinateur des jardins royaux, constructeur des bains d'Apollon (Parc de Versailles). Exécution facile. bonne couleur. Vues de villes. — Monuments.

Vente de Raguse 1857 : Cascades et Ruines, 350 fr.

Vte Papin 1873 : Le Presbytère, 13,000 f.

Vente marquis de R. 1873 : Jardin de Laborde, 16,500 fr.

Vente 1874 : Le Pont, 1,280 fr.

ROBERT (Jean-François), né à Chantilly 1778. — Paysage, porcelaine.

ROBERT (Léopold), né à la Chaux-de-Fond (Suisse) 1794-1835. Elève de David. ✱ 1831. Exécution sèche, composition assez poétique. — Paysage historique.

Vente 1868 : Vue d'Italie et figures 720 f.

Vente 1857 : Le Brigand blessé, 4,400 fr.

ROBERT (Alphonse), né à Sèvres (Seine-et-Oise). Méd. 2^e cl. 1831. — Pays., genre.

ROBERT (Victor), né au Puy. Elève d'Ingres. Méd. 3^e cl. 1845, 1857. — Hist., portraits.

ROBERT-FLEURY (Joseph-Nicolas), né à Paris 1797. Méd. 2^e cl. 1824. 1^{re} cl. 1834, ✱ 1836, O. 1849, membre de l'Institut 1850. Directeur de l'Académie de Rome 1866, C. ✱ 1867.

Beau dessin, bonne couleur, entente parfaite du clair-obscur. — Histoire.

Vente Everard 1881 : Episode du Sac de Rome, 5,600 fr.

ROBERT-FLEURY (Tony), né à Paris. El. de Paul Delaroche et Cogniet. Méd. 1866, 1867, Méd. d'honneur 1870. ✱ 1873. Dessin correct, bonne couleur. — Hist.

Quatre tableaux remarquables au tribunal de commerce, Paris.

ROBERTS (Arthur-Henry), né à Paris. El. de Coupès et de Drolling. Méd. 3^e cl. 1855. — Histoire, genre.

ROBINET (Paul), né à Magny-Vernois. Elève de Meissonnier et Cabat. Méd. 3^e cl. 1869. — Paysage.

ROCHARD (M^{me}), née Sophie BRESSON, à Paris. Méd. 3^e cl. 1835. — Genre.

ROCHE (Alexandre), né à Paris. El. de Picot. Méd. 3^e cl. 1849. — Portrait.

RODAKOWSKI (Henri), né à Léopol (Autriche). El. de Léon Coignet. Méd. 1^{re} cl. 1852. — Portrait.

ROCHETET (Michel), flor. au XVIII^e siècle. Collabora avec le Primitice aux travaux du Louvre et de Fontainebleau. — Histoire, portr., décoration.

ROEHN (Adolphe), né à Paris. Méd. 2^e cl. 1819. ✱ 1832. — Genre.

ROEHN (Jean-Alphonse), né à Paris 1799, fils du précédent. El. de Gros et Regnault. Méd. 2^e cl. 1828. — Histoire, genre, portrait.

ROGER (Adolphe), né à Palaiseau. El. de Gros. Méd. 2^e cl. 1822, 1^{re} cl. 1831. ✱ 1841. — Histoire, portrait.

ROGER (Eugène), né à Sens 1807. El. de Hersent. — Histoire, portrait.

ROHAULT DE FLEURY (Hubert), né à Paris. El. de Brascassat et Anastasie. Artiste de goût et de talent. — Marine, genre.

ROLLER (Jean), né à Paris. El. de Gautherot. Méd. 3^e cl. 1840, 2^e cl. 1842, 1^{re} cl. 1843, ✱ 1844. — Portrait.

ROLL (Alfred-Philippe), né à Paris 1847. El. de Gérôme et de Bonnat. Méd. 3^e cl. 1875, 1^{re} cl. 1877. Un des noms les plus

estimés du public artistique; ses œuvres sont saisissantes par leur réalisme, l'exécution est franche et habile. — Histoire, portrait.

ROMANY (Adèle), née à Paris. Vivait en 1815. El. de Regnaull. — Genre, portrait.

RONJON (Louis), né à Paris. El. de Lan-glois. Méd. 2^e cl. 1834. — Histoire.

RONNY (Henriette), née à Rouen, flor. en 1824. Élève de Vincent et Taunay. — Paysage.

RONOT (Charles), né à Belan-sur-Ource (Côte-d'Or). Élève de Glaize. Méd. 3^e cl. 1876. — Hist., genre.

ROQUEPLAN (Camille), né à Malemort (Bouches-du-Rhône) 1803-1855. El. de Gros et d'Abel de Pujol. Méd. 1^{re} cl. 1828, * 1832, O. * 1852. — Paysage, marine, genre.

Vente d'Orléans : l'Antiquaire, 30,000 f. Vente prince de Galitzin 1875 : Soleil couchant, 400 fr.

Vente Wilson 1881 : Souvenirs du Bé-arn, 1,650 fr.

Elève : Chavet.

ROQUES (Joseph), né à Toulouse 1757-1847. El. de Rivals. Voyagea en Italie vers 1776. Se lia d'amitié avec Vien et David. * 1836. Peintre très-estimé. — Histoire, portrait, décorations.

ROSE (J. de La), né à Marseille 1612-1687. — Marine.

ROSIER (Amédée), né à Meaux. Élève de Cogniet et Durand-Brager. Méd. 3^e cl. 1876. — Marine.

ROSLIN (Alexandre), né en Suède 1733-1793. Membre de l'Académie 1753. — Port.

ROSSIGNON (Louis-Joseph), né à Avesne 1780. Élève de Vincent. — Histoire.

ROUCHIER (M^{me}) née JASER. Méd. 3^e cl. 1835. — Fleurs.

ROUGEOT DE BRIEL (Jean), né à Al-lanche. Élève d'Aubry. Méd. 3^e cl. 1833. — Portrait, miniature.

ROUGET (Georges), né à Paris. El. de David. Méd. 2^e cl. 1814, 1^{re} cl. 1815; * 1822 — Genre, portr., hist.

ROUGERONT (Jules-James), né à Ge-vre-Chambertin (Côte-d'Or). Élève de Pi-cot et Cabanel. Méd. 2^e cl. 1880. — Genre. Son dernier tableau est la Prise de voile, qui fut apprécié au salon de 1880, année de sa mort.

ROUILLARD (Jean-Sébastien), né à Pa-ris 1789-1859. El. de David. — Hist., portr.

ROUSSEAU (Jacquès), né à Paris 1630-1693. Membre de l'Académie 1662. A tra-vailé en Angleterre avec Delafosse. — Ar-chitecture, paysage.

ROUSSEAU (Philippe), né à Paris. El. de Gros et de V. Bertin. Méd. 3^e cl. 1845, 2^e cl. 1855, 1^{re} cl. 1848; * 1852; O. * 1870. Jolis effets dans sa couleur, bon imitateur de la nature. — Nature morte, genre.

Vente 1881 : De 1,000 à 3,500 fr.

ROUSSEAU (Théodore), né à Paris 1812-1867. El. de Guillon-Lethière. Méd. 3^e cl. 1834, 1^{re} cl. 1849 et 1855, * 1852.

Couleur vraie, exécution large et facile. Un des meilleurs paysagistes du siècle. — Paysage, genre.

Vente Everard 1873 : Soleil couchant après la pluie, 12,050 fr.

D^o Le Pont de Poissy, 5,930 fr.

Vente Baron de Beurnonville 1880 : Le Givre, 74,000 fr.

D^o Les Bûcherons, 30,000 fr.

ROUSSEL (Paul-Marie), né à Paris. El. de Chenavard. * 1868. — Hist., portr.

ROUX (Prosper-Louis), né à Paris. Méd. 3^e 1846, 2^e cl. 1857, 1859. — Portr., histoire.

ROYBET (Ferdinand), né à Uzès. Méd. 1866. — Genre.

Vente Everard 1873 : L'Odalisque au Perroquet, 3,000 fr.

Vente John Wilson 1881 : Le Message, 12,050 fr.

ROZIER (Dominique), né à Paris. El. de Vollon. Méd. 1876; 2^e cl. 1880. — Nature morte.

RUGÉ (Auguste), né à Paris, * 1869. — Genre.

RUBE (M^{me}) née Sophie FRÉNIOT, née à Dijon. Élève de L. David. Méd. 2^e classe 1833.

RUDDER (Louis-Henri) DE, né à Paris. El. de Gros et de Charlet. Méd. 3^e classe 1840, 2^e classe 1848.

RUMEAU (Jean-Claude), né à Paris, en 1815. Élève de David et d'Isabey. — Genre portraits, miniature.

RUMILLY (Victorine), née à Grenoble 1789 et 1839. Élève de Regnault. — Genre portraits.

S

SAGLIO (Camille), né à Strasbourg. El. de Roqueplan. Méd. 2^e cl. 1846. — Genre, paysage.

SAIN (Eouard-Alexandre), né à Cluny. El. de Picot. Méd. 1866-1875, * 1877. — Genre, portrait.

SAINT-ALBIN (M^{me} Cécile DE), née à Mayenne. Méd. 3^e cl. 1845. — Fleurs, fruits, porcelaine.

SAINT-ANDRÉ (Simon-Bernard), né à Paris 1614-1677. El. de Bobrun. Membre de l'Académie. — Histoire.

SAINT-AUBIN (Gabriel-Jacques DE), né à Paris 1724-1780. El. de Jaurat et Boucher. — Histoire, genre.

SAINT-AULAIRE (Félix BEAUPOIL DE), né à Verceuil 1801. Elève de Garneray. — Marine.

SAINT-EVRE (Gillot), né à Boult-sur-Suippes (Marne), 1833. — Histoire, genre.

SAINTIN (Jules-Emile), né à Lemée (Aisne). El. de Drolling de Picot et Le-boucher. Méd. 1866-1870, 1877. — Portrait, genre.

SAINT-JEAN (Simon), né à Lyon en 1808-1860. El. de Révoil et de F. Lepage. Méd. 3^e cl. 1834. 2^e cl. 1841, 1843. — Exécution remarquable de fini, couleur vraie. — Fruits, fleurs.

Vente 1880 : Fleurs, fruits, 15,000 fr.

Vente Wilson 1881 : Fruits, 5,800 fr.

SAINT-JEAN (Louis), né à Dunkerque 1793-1843. El. de Senave. — Genre, port.

SAINT-PIERRE (Gaston), né à Nîmes. El. de Cogniet et de Jalabert. Méd. 1868, 2^e cl. 1879, 1881. Pinceau fin, faire d'une incontestable distinction. — Scènes et mœurs Africaines. Portrait, genre.

SAINT-ÛRBAIN (Ferdinand DE), né à Nancy 1654-1724. — Architecture.

SAINT-YVES (Pierre DE), né à Maubert-Fontaine 1666-1716. Membre de l'Académie 1708. — Histoire.

SALMON (Louis-Adolphe), né à Paris. Elève d'Ingres. Grand prix de Rome 1834. Méd. 2^e cl. 1853. — Gravure, aquarelle.

SALOMÉ (Maurice), né à Lille 1833. El. de Souchon. — Genre.

SAND (Maurice DUDEVANT). El. d'Eugène Delacroix, 1860. — Genre.

SANTERRE (Jean-Baptiste), né à Magny 1651-1717. El. de Lemaire et de Boullongne. Membre de l'Académie 1704. Son dessin est pur, son exécution timide; sa couleur manque de chaleur. — Histoire, portrait.

Vente Fesch 1845 : La Vierge et l'Enfant, 506 fr.

Vente 1879 : Jeune fille, 725.

Vente 1881 : Portrait de femme, 1,500.

SARABERT (Daniel), flor. au XVIII^e siècle. Membre de l'Académie 1703. — Histoire.

SARRAZIN (Jacques), né à Noyon 1588-1660. Membre de l'Académie 1655. — Histoire.

SARRAZIN DE BELMONT (M^{me} Joséphine), née à Versailles. El. de Valenciennes. Méd. 2^e cl. 1831, 1^{re} cl. 1834. — Paysage.

SAUTAI (Paul-Emile), né à Amiens. El. de J. Lefebvre et Robert Fleury. Méd. 1870, 2^e cl. 1875, 3^e cl. 1878. — Genre.

SAUVAGE (Henri), né à Blois. El. de Bonnat et Humbert. Méd. 3^e cl. 1881. — Genre.

SAUVAGEOT (Denis), né à Paris 1793. El. de Bourgeois. — Intérieurs paysage.

SAUVAGEOT (Charles-Théodore), né à Paris. Paysagiste fécond, illustrateur estimé. — Paysage.

SAUZAY (Adrien), né à Paris. El. de A. Pissini. Méd. 3^e cl. 1881. — Paysage.

SAVARY (Auguste), né à Nantes 1799. El. de Boissier. — Paysage.

SAVOYE (Daniel DE), né à Grenoble 1644-1716. El. de S. Bourdon. — Hist., portrait.

SCHAAL (Jacques-Louis), né à Paris 1799. El. de Lethière et de Daguerre. — Paysage historique.

SCHEFFER (Ary), né à Dordrecht 1795-1858. El. de P. Guérin. Grand prix de peinture à Anvers 1816.

Belle couleur, figures expressives. — Histoire, portrait.

Vente 1864 : Léonore, 4,000 fr.

Vente Wilson 1881 : Françoise de Rimini, 4,400 fr.

Paris à l'église St-François : Saint Louis visitant les pestiférés.

SCHEFFER (Henry), frère du précédent, né à La Haye 1798-1861. El. de Pierre Guérin. Méd. 2^e cl. 1824, 1^{re} cl. 1831, 1837. — Port., histoire, genre.

SCHEFFER (Arnold), né à Paris. El. d'Henri Scheffer et Picot. — Histoire.

SCHITZ (Jules), né à Paris. El. de Rémond. Méd. 3^e cl. 1844. — Paysage.

SCHLESINGER (Henri-Guillaume), né à Francfort-sur-le-Mein, naturalisé Français. Méd. 3^e cl. 1840, 2^e cl. 1847, 1866. — Genre, portrait.

SCHNEIDER (M^{me} Félicie), née FOURNIEN à Saint-Cloud. Elève de son père et de Cogniet. Méd. 1870. — Port., paysage.

SCHNETZ (Jean-Victor), né à Versailles 1787-1871. El. de David, de Gros et Regnault. Méd. 1^{re} cl. 1819, 1825, O. 1843, Membre de l'Institut 1837. Directeur de l'Académie de France à Rome 1840-1853. — Genre, histoire.

SCHŒFFER (Francisque), né à Paris. El. de Bertin et d'Ingres. Méd. 3^e cl. 1844. — Paysage.

Eglise de la Madeleine, Paris: Madeleine au pied de la Croix.

SCHOMMER (François), né à Paris. Prix de Rome 1878. — Histoire.

SCHOPIN (Henri), né à Lubeck (Allemagne) 1804, de parents Français. El. de Gros. Prix de Rome 1831. Méd. 1^{re} cl. 1854, 2^e 1854. — Histoire, portrait.

SCHULER (Théophile), né à Strasbourg. Elève de Drolling. — Genre.

SCHUTZENBERGER (Louis-Frédéric), né à Strasbourg. Elève de Gleyre. Méd. 3^e cl. 1851, 2^e cl. 1861, 1863, 1870. — Histoire, portrait, genre, paysage.

SCHWITER (Louis-Auguste, baron DE), né à Nienburg de parents Français. Méd. 1845. — Genre, portrait.

SEBERT. Flor. au XVIII^e siècle. Premier prix de peinture 1691. — Histoire.

SEBRON (Hippolyte), né à Caudebec (Seine-Inférieure). El. de Daguerre et de Léon Cogniet. Méd. 3^e cl. 1838. 2^e cl. 1840, 1^{re} cl. 1844, 1867. — Paysage, intérieurs, portrait.

Vente 1874 : Paysage et figures, 250 fr.

SÉGÉ (Alexandre), né à Paris. Elève de Flers et de Cogniet. Méd. 1869, 2^e cl. 1874, 1874. —

Bonne couleur. Etude parfaite de la nature. — Paysage.

SEGUIN (Gérard), né à Paris 1805. El. de Langlois. — Genre, portraits.

SEGUR (Gaston DE), né à Paris. Méd. 3^e cl. 1841. — Portrait, genre.

SEIGNEURGENS (Louis-Auguste), né à Amiens. Elève d'Eugène Isabey. Méd. 3^e cl. 1846. — Genre.

SELLIER (Charles), né à Nancy. El. de Laborne et de Cogniet. Prix de Rome 1857, Méd. 1865, 2^e cl. 1872. — Portr., histoire.

SENTIES (Pierre-Théodore), né à Paris 1801. El. de Gros. — Histoire.

SERRET (M^{lle} Marie), née à Paris. Méd. 1840. — Fleurs.

SERVAN (Florentin), né à Lyon. El. de Cornu. Méd. 3^e cl. 1846. — Portraits.

SERVIÈRES (M^{me}), née Eugénie CHAREN 1786. El. de Lethière. — Histoire, portr.

SERVIN (Amédée-Elie), né à Paris. El. de Drolling. Méd. 1867-1869, 2^e cl. 1872. — Genre, paysage.

SÈVE (Pierre DE), né à Paris 1623-1695, Membre de l'Académie. — Histoire.

SÈVE (Gilbert DE), frère du précédent, né à Paris. Membre de l'Académie. — Histoire, portraits.

SEVIN (Claude), vivait au XVII^e siècle, 2^e prix de peinture 1776. — Histoire.

SERWRIN (Edmond), né à Paris. El. de Hersent. Méd. 3^e cl. 1846. — Pastel.

SIGALON (Xavier), né à Uzes 1788-1837. El. de Guérin et Souchon, auteur de la copie du Jugement Dernier de Michel-Ange, de Paris l'Ecole des Beaux-Arts.

Dessin énergique, belle couleur, compositions dramatique. — Histoire, portrait.

Vente : Le Christ en croix, saint Jérôme, les deux, 7,000 fr.

Vente 1845: Etude de femme, 1.240 fr.

SIGNOL (Emile), né à Paris 1804. El. de Blondel et de Gros. Grand prix de Rome 1830. Méd. 2^e cl. 1834, 1^{re} cl. 1835. 1841. Membre de l'Institut 1860, O. 1865. Correction dans le dessin, composition grandiose. — Histoire, portrait, fresque à St-Sulpice, Paris.

SILVESTRE (Israël), né à Nancy 1621-1691. — Histoire.

SILVESTRE (Charles-François DE), fils du précédent, né à Paris 1667-1737. El. de Parrocel. — Histoire.

SILVESTRE (Charles-Nicolas DE), peintre et graveur, fils du précédent, né à Paris 1699-1767. Membre de l'Académie 1747. — Histoire.

SILVESTRE (Louis DE) né à Paris 1675-1760. El. de Lebrun et Boullongne. Membre de l'Académie 1702. — Histoire.

SIMPOL (Claude), né à Clamecy, flor. en 1700. Membre de l'Académie. — Hist.

SIROUY (Achille), né à Beauvais. El. de Couture et Lassalle, Méd. 3^e cl. 1859, 1861, 1863. — Portrait.

SMIT (Alexandre DE), né à Dunkerque 1812. El. de Van Brée. — Genre.

SMITH (Constant-Louis), né à Paris, flor. en 1817. El. de David et Girodet. — Histoire.

SORIEUL (Jean), né à Rouen. El. de Bellangé et Cogniet. Méd. 3^e cl. 1851. — Genre, historique.

SORLAY, vivait au XVII^e siècle. El. de Pierre Mignard. — Hist., portraits.

SOUCHON (François), né à Alais 1787-1857. El. de David. — Hist., genre, port.

SOULES (Eugène-Edouard), né à Paris. Méd. 3^e cl. 1841. — Paysage.

SOULIERS, né à Toulouse 1823-1866. — Paysage, genre.

Vente à Toulouse 1867: Paysage et figure, 250 fr.

SOUVILLE (Michel), vivait au XVIII^e siècle. — Histoire.

SOYE (M^{lle} Caroline). Méd. 3^e classe 1838. — Genre.

SOYER (Paul), né à Paris. El. de Léon Cogniet. Méd. 1870. — Genre.

SPARVIER (Pierre DE), 1660-1731. El. de Gennari. — Histoire, paysage.

SPIERRE (Claude). Vivait au xvii^e siècle à Nancy. — Hist.

SPINDER (Louis), né à Huningue. Méd. 2^e cl. 1870. — Portr., genre.

STEINHEIL (Louis-Charles), né à Strasbourg. Élève de David d'Angers. Méd. 3^e cl. 1847, 2^e cl. 1848; * 1860. — Genre, architecture.

STELLA (François). Floriss. en 1600, mourut à Lyon 1605. — Histoire.

STELLA (Jacques), fils du précédent, né à Lyon 1596-1656. Élève de son père. Etudia longtemps les maîtres Italiens; se lia d'amitié à Rome avec le Poussin. — Louis XIII le nomma son premier peintre et le créa chevalier de l'ordre de St-Michel. Son dessin est pur et correct; ses draperies tiennent de l'antique; coloris rougeâtre; compositions froides. Ses pastorales et ses jeux d'enfants sont touchés avec esprit. — Histoire, portrait, genre.

Vente Papin 1873 : Le Mariage de la Vierge, 10,500 fr.

D^o Le Concert Turc, 3,550 fr.

Vente B. 1878 : Vierge et l'Enfant, 750 f.

STELLA (François) le Jeune, frère du précédent, né à Lyon 1605-1647. — Hist.

STEUBEN (baron Charles DE), né à Manheim 1791-1856. El. de R. Lefèvre et de Gérard. * 1828. — Hist., portrait.

STEUBEN (Eléonore), femme du précédent. El. de Lefèvre. Vivait à Paris 1827. — Portrait.

STIEMART (François). Vivait à Douai 1735. — Portrait, décors.

STORELLI (Ferdinand), né à Paris. El. de son père. Méd. 3^e cl. 1839, 2^e cl. 1840. — Hist., portr., genre, paysage.

STRÉSOR (Anne-Marie), née à Paris 1651-1713. Membre de l'Académie. — Hist., miniature.

STURLER (Adolphe), né à Paris. Méd. 3^e cl. 1842. — Genre.

STUREL (M^{me}), née à Metz. Élève de Maréchal. Méd. 3^e cl. 1853. — Fleurs, fruits.

STUREM, né à Genève. El. de Constantin. Méd. 3^e cl. 1842. — Email.

SUAU (Jean), né à Toulouse. Vivait en 1758. El. de Rivals. Grand prix de peinture. — Histoire.

SUAU (Pierre-Théodore), fils de Jean. Élève de David. Vivait en 1820. — Histoire.

SUBLEYRAS (Pierre), peintre et graveur. Né à Uzès 1699-1749. El. d'Antoine Rivals. Grand prix de l'Académie de peinture 1726. Membre de l'Académie de Saint-Luc. — Histoire, portrait, genre, tableaux d'église.

Vente Saint-Marc 1859 : Vieille femme amenant une fille à confesse, 800 fr.

D^o : Le Faucon, 700 fr.

Vente 1877 : Sujet religieux, tableau de cheval, 840 fr.

SUDRE (Jean), né à Albi. El. de David. Méd. 2^e cl. 1828, 1^{re} cl. 1834. — Lithographies.

SUEUR (LE). Voir LE SUEUR.

SUVÉE (Joseph Benoit), né à Bruges 1743-1807. El. de Bachelier. Premier prix de peinture 1771. Membre de l'Académie 1780. Directeur et réorganisateur de l'école Française à Rome 1792. — Histoire. Élève : Baron Taylor.

SWEBACH (Jacques) dit DE FONTAINE, né à Metz 1769-1823. Grande Médaille d'or 1801. Touche ferme, coloris agréable. — Episodes militaires, chevaux, genre, anim. Vente Seymour 1860 : La diligence Anglaise, 460 fr.

Vte 1861 : La Levée d'un Camp, 950 fr.

Vte 1873 : Paysage et figures, 1,280 fr.

Vte 1881 : Fête à St-Germain, 1,700 fr.

SWEBACH (Edouard) fils et élève du précédent. — Genre.

SYLVESTRE (François) vivait au xvii^e siècle. El. de J. Parrocel. Membre de l'Académie. — Paysage.

SYLVESTRE (Joseph-Noël), né à Béziers. El. de Cabanel. Méd. 2^e cl. 1875, 1^{re} cl. 1876. Prix du Salon 1876. Bonne couleur, étude sérieuse de l'anatomie. — Hist.

T

TAILLASSON (Jean-Joseph), peintre et écrivain, né à Blaye 1746-1869. El. de Vien. Membre de l'Académie 1784. — Composition historique.

Taillasson est l'auteur d'un ouvrage estimé : *Observations sur quelques grands Peintres*, 1807.

TANNEUR (Philippe), né à Marseille. Méd. 2^e cl. 1831, * 1834. — Marine.

TARAVAL (Hugues), peintre et graveur 1728-1785. El. de Pierre. Premier prix de l'Académie 1756. Membre de l'Académie 1769. — Histoire, portraits, genre.

TARAVAL (Jean-Gustave), né à Paris 1765, neveu du précédent; grand prix 1782 avec Carle Vernet. — Compositions historiques.

TARDIEU dit COCHIN (Jean-Charles), né à Paris 1765. El. de Regnault. — Histoire, portraits, paysage.

TASSAERT (François-Octave), né à Paris 1800-1874. El. de David et Lethière. Méd. 2^e cl. 1838, 1^{re} cl. 1839. — Histoire, genre.

Vente 1834: La Mort du Corrège, 1,500.

Vente 1881. John Wilson: Le Petit Malade, 2,200 fr.

Vente 1879. Laurent Richard: Sujets de genre, 8,000 fr.

TASSEL (Richard), né à Langres 1588-1668. Elève du Guide.

TAUNAY (Nicolas-Antoine), né à Paris 1755-1830. El. de Brenet et de Casanova. Membre de l'Institut. \odot Directeur de l'Académie de Peinture de Rio-Janeiro. — Histoire, paysage, scènes militaires.

Vente comte de Perregaux: La partie de Billard, 371 fr.

Vente Raguse 1857: Bénédiction des troupeaux, 695 fr.

Vente 1881: Les Français (Armée en marche), 1,200 fr.

TAUPIN (Maurice-Hippolyte), vivait en 1870. El. de Van Spaendonck. — Paysage, fleurs et fruits.

TAUREL (Jacques), né à Toulon, vivait en 1812. El. de Doyen. — Hist., marine, pays.

TAVERNIER (Jean), né à Paris 1659-1725. El. de Jouvenet, Membre de l'Académie 1704. — Histoire.

TAYLOR (Isidore-Justin, Baron), né à Bruxelles 1793-1879, de parents Français. El. de Suvée. Méd. 2^e cl. 1820, \odot 1822, O. \odot 1834, C. \odot 1837, Membre de l'Institut 1847, G.O. \odot 1877. Fondateur de la Société des Amis des Arts de Paris. — Histoire, portraits.

THÉOLON (Etienne), né à Aigues-Mortes 1739-1780. El. de Vien. Agréé à l'Académie 1774. Exactitude hollandaise. — Scènes familiales.

THEVENIN (Charles), vivait en 1804. El. de Vincent. \odot Membre de l'Académie. — Histoire, portrait.

THEVENIN (M^{lle} Rosalie), née à Lyon. El. de Cogniet. Méd. 3^e cl. 1849 et 1859. — Pastel, genre.

THEVENIN (M^{lle} Caroline), née à Lyon. El. de Cogniet. Méd. 3^e cl. 1840, 2^e cl. 1843. — Genre.

THIÉNON (Louis), né à Paris. El. de son père. Méd. 2^e cl. 1846. — Genre, pays, gravure.

THIERRAT (Augustin), né à Lyon 1789. El. de Révoil. — Histoire, genre.

THIERRY (Joseph), né à Paris. El. de Gros. Méd. 3^e cl. 1844. — Paysage, genre.

THIRION (Eugène-Romain), né à Paris. El. de Picot, de Fromentin et de Cabanel. Méd. 1866, 1868, 1869, \odot 1872. — Hist.

Peintures décoratives à la Trinité, Paris.

THOMAS (Adolphe-Louis), né à Nantes. El. de Lebas. Premier grand prix (Architecture) 1845, Méd. 2^e cl. 1859.

THUILLIER (Pierre), né à Amiens 1799-1859. El. de Watelet et Gudin. Méd. 1839, 1848, \odot 1843. — Paysage.

Jolis effets de lumière, bon coloris.

Vente 1862: Paysage en Italie, 560 fr.

THUILLIER (M^{me} Louise), née à Amiens. El. du précédent. Méd. 3^e cl. 1847. — Dessin.

THURIN (Simon), né à Fécamp 1797. El. de Storelli. — Marines.

THUROT (M^{me} Blanche), né à Versailles, vivait en 1825. El. de Regnault. — Genre, portrait.

TIERCEVILLE (Eugène DE). Flor. en 1843. El. d'Ingres et de Blondel. — Hist., portrait.

TIGER (Jean), né à Falaise 1638-1698. Membre de l'Académie 1675. — Portraits.

TIMBAL (Louis-Charles), né à Paris 1821-1880. El. de Drolling et de Signol. Méd. 2^e cl. 1846, 1857, 1859, 1^{re} cl. 1861. \odot 1864. Peintures murales des églises Saint-Etienne-du-Mont, Saint-Sulpice et la Sorbonne, Paris. — Histoire.

TINTHOUIN (Jules) 1822-1859. El. de Paul Delaroche et de Gleize. — Histoire.

TISSIER (Ange), né à Paris. El. d'Ary Scheffer et de Paul Delaroche. Méd. 3^e cl. 1845, 2^e cl. 1847, 1848, 1861. — Histoire, portrait.

TISSOT (James), né à Nantes. Elève de Lamothe et d'Hippolyte Flandrin. Méd. 2^e cl. 1866. — Genre, portrait.

TOCQUÉ (Louis), né à Paris 1695-1772. El. de Bertin. Membre de l'Académie 1734. Se rendit à Saint-Peterbourg pour y peindre le portrait de l'Impératrice 1758. Dessin correct, bon coloris, manque parfois de vigueur. — Histoire, portrait.

Vente Fau 1873: Portrait de Femme Louis XV, 1,000 fr.

TOPINO-LEBRUN (François-Jean), né à Marseille 1769-1801. El. de David. — Histoire, portrait.

TORRENTS (Stanislas), né à Marseille. Elève de Couture. Méd. 3^e cl. 1875. — Paysage, genre.

TORTEBAT (François), né à Paris 1616-1690. Gendre de Simon Vouet. Membre de l'Académie 1663. — Portrait.

TORTEBAT (François), fils du précédent, né à Paris 1652-1718. Membre de l'Académie 1699. — Histoire.

TOUDOUBE (M^{me}) née Anaïs COLLIN, à Paris. Elève de A. Collin. Méd. 3^e cl. 1844. — Genre, aquarelles.

TOUDOUBE (Edouard), né à Paris. El. de Pils et de Leloir. Prix de Rome 1871. Méd. 3^e cl. 1876. — Genre.

TOULMOUCHE (Auguste), né à Nantes 1829. El. de Gleyre. Méd. 3^e cl. 1852-1859, 2^e cl. 1861, 1870. — Genre, portraits.

TOURNEMINE (Charles-Emile DE), né à Toulon 1814-1872. El. de E. Isabey, 1853. — Paysage, genre.

TOURNEUX (J.-Eugène), né à Bauthouzel (Nord). El. de Maréchal. Méd. 3^e cl. 1843. — Genre, pastel.

TOURNIER, vivait au XVIII^e siècle, à Toulouse. El. de Valentin. — Histoire.

TOURNIÈRES (Robert), né à Caen 1668-1753. El. de Bon Boullongne. Membre de l'Académie 1702, abandonna les grands tableaux et suivit la manière de G. Dow et Schalken 1702. — Histoire, portrait.

Vente Fau 1873 : Portrait de femme, 1,000 fr.

Vente Mailland 1881 : Portrait de femme, 2,620 fr.

TOURNY (Joseph-Gabriel), né à Paris 1828-1880. Prix de Rome 1846. Méd. 3^e cl. 1861, 1863, 1868. 1872. — Histoire, portrait, gravures.

TOUTAIN (Pierre), né au Mans 1644-1686. Membre de l'Académie. — Histoire.

TOUZÉ (J.), vivait à Paris 1746-1806. — Genre.

TRAYER (Jean-Baptiste-Jules), né à Paris. El. de son père et de Lequien. Méd. 3^e cl. 1853-1855. — Genre, mœurs Bretonnes.

TREMOLLIÈRE (Pierre-Charles), né à Cholet 1703-1739. El. de Van Loo. Grand prix de peinture. Membre de l'Académie 1737. — Histoire, genre, portrait.

Vente Montbrun 1861 : Vénus et Amour, 510 fr.

Vente 1880 : Vénus au bain, 2,000.

TRÉZEL (Pierre-Félix), né à Paris 1782-1855. El. de Prud'hon. Méd. 1810, 1839. — Histoire, genre, portrait.

TRIMOLET (Anthelme), né à Lyon. El. de Revoil. Méd. 2^e cl. 1819. — Genre, portrait.

TRINQUESSE (L.-A.), vivait au XVIII^e siècle. El. de Largillière. — Portrait.

TRUPIER-LEFRANC (M^{me} Eugénie), nièce de M^{me} Vigée-Lebrun, vivait en 1825. El. de Regnault. — Portrait, genre.

TROISVAUX (Jean-Baptiste) 1788-1860. El. d'Aubry. — Miniature.

TROUVÉ (Nicolas), né à Paris. El. de Bertin et Picot. Méd. 3^e cl. 1846. — Paysage.

TROYON (Constant), né à Sèvres 1813-1865. El. de Riocreux. Méd. 3^e cl. 1838, 2^e cl. 1840, 1^{re} cl. 1846-1848-1855. 1849, O. 1857.

Bon dessin, coloris brillant et vrai ; compositions pleines de réalité. Le la Fontaine de la peinture. — Paysage, animaux.

Elèves : Luminais, Van Marck.

Vente Everard 1873 : Un Dernier Jour d'été, 26,500 fr.

Vente Everard 1873 : Le Retour du Marché, 9,500.

Vente Baron Beurnonville, 1880. Le Retour à la Ferme, 29,100 fr.

Vente John Wilson 1881. La Mare 31,500.

TUGAN (M^{me}), née Naignon à Paris. Elève de M. Jacotot. Méd. 3^e cl. 1834. — Porcelaine.

TURPIN DE CRISSÉ (Lancelot Comte DE), né à Paris 1781-1859. Membre de l'Institut, Inspecteur général du département des Beaux-Arts. — Paysage, architect.

ULIN (Pierre d'), vivait au XVIII^e siècle ; 1^{er} prix de l'Académie de peinture. — Histoire.

ULMANN (Benjamin), né à Blotzheim (Alsace). El. de Drolling et de Picot. Méd. 3^e cl. 1859. Prix de Rome 1859. Méd. 1866. 2^e cl. 1872. 1872. — Histoire.

V

VAFFLARD (Pierre), né à Paris 1777-1861. El. de Regnault. Méd. 1827. — Histoire, genre, portrait.

VAINES (Maurice DE), né à Bar-le-Duc. El. de Couder et de Picot. Méd. 3^e cl. 1841. — Histoire.

VALADE (Jean), né à Poitiers 1709-1787. Membre de l'Académie 1754. — Histoire, portrait.

VALADON (Jules-Emmanuel), né à Paris. El. de Drolling, de Cogniet et de H. Lehman. Méd. 3^e cl. 1880. — Portrait.

VALENCIENNES (Pierre-Henri), né à Toulouse 1750-1819, peintre et écrivain. El. de Doyen, étudia en Italie Claude le Lorrain et le Poussin. 1807. — Paysage au style sévère; gouache. Nombreux élèves; un des plus célèbres fut Prévot.

Vente 1865: Paysage et figures, 420 fr.

Vente 1874: Vue d'Italie, 350 fr.

Vte 1879: Paysage, deux pendants, 1,400 f.

VALENTIN, né à Coulommiers 1600-1632. El. de Vouet; étudia à Rome Le Caravage, et se lia avec Le Poussin. — Couleur vigoureuse, détails bien rendus; ses compositions manquent cependant de noblesse. — Histoire, genre.

Elève: Tournier de Toulouse.

Vente 1873: Courtisans et Courtisanes, 880 fr.

VALERNES (Evariste DE), vivait en 1845, à Avignon. — Histoire, portrait.

VALÉRIO (Théodore), né à Herserange (Moselle), peintre et graveur. El. de Charles. Méd. 1859, 1861. — Paysage, scènes militaires, ethnographie.

VALLOYER (Anne-Coster), vivait au XVIII^e siècle. Membre de l'Académie 1770. — Fleurs, fruits de 800 à 1,500.

VALLIN, vivait en 1815. — Histoire, paysage, portrait.

Vente 1874: Nymphes et Vénus, 1,280 fr.

Vente 1881: Nymphes au bain, 900 fr. De 250 à 500 fr.

VALLON DE VILLENEUVE (Julien). El. de Garneray et Millet. — Genre, paysage.

VAN-DER-BERGHE (Charles-Auguste), né à Beauvais. El. de Girodet, de Gros et de P. Guérin. Méd. 2^e cl. 1833, 1839. — Histoire, portrait, genre.

VAN-LOO, voir LOO (Van).

VANDERBURCH (Jacques-Hippolyte), né à Paris 1786-1856. El. de David et de P. Guérin. Méd. 2^e cl. 1840. — Paysage.

VAN GEENEN (M^{lle} Pauline), née à Strasbourg. Méd. 3^e cl. 1842. — Fleurs.

VAN MARK (Emile), né à Sèvres de parents étrangers, naturalisé Français. El. de Troyon. Méd. 1867-1869-1870, 1872. Effet saisissant de vérité, couleur harmonieuse. Un des meilleurs peintres d'animaux de notre époque. — Paysage, anim.

Vente 1880: Pâturage, 20,000 fr.

VARENNE (Charles DE), né à Paris 1763. El. de Joseph Vernet. — Paysage, marine.

VARIN (Quentin), vivait en 1610 à Beauvais; fut un des maîtres de Nicolas Poussin. — Histoire, portrait.

VARNIER (Jules), né à Valence. Méd. 3^e cl. 1842. — Genre.

VAUCHELET (Théophile), né à Paris. El. d'Abel de Pujol et Hersent; prix de Rome 1829. Méd. 2^e cl. 1831, 1^{re} cl. 1846-1861, 1861. — Hist., portraits, genre.

VAUDECHAMPS (Joseph), né à Ramberviller 1790. El. de Girodet. — Portrait.

VAULOT (Claude) 1818-1842. El. de J. Cogniet. — Hist., genre, portrait.

VAUTHIER (Jules-Antoine), né à Paris 1774. El. de Regnault. — Histoire.

VAUZELLE (Jean-Lubin), vivait à Angerville. El. d'Hubert-Robert. — Aquarel.

VAYSON (Paul), né à Gordes (Vaucluse). El. de Gleyre et J. Laurent. Méd. 3^e cl. 1875. — Genre, paysage.

VÉLY (Anatole), né à Ronsay (Somme). El. de Signol. Méd. 3^e cl. 1875, 2^e cl. 1880. — Portrait, genre.

Vente Wilson 1881: Portrait de femme, 420 fr.

VENARD, vivait au XVIII^e siècle. Prix de l'Académie de peinture. — Histoire.

VENEVAULT (Nicolas), né à Dijon 1674-1753. — Miniature.

VERDIER (François), né à Paris 1651-1730. Peintre et graveur. El. et imitateur de Le Brun. Membre de l'Académie 1678. — Hist., portrait, tableaux d'église.

Vente 1861: La Vierge, l'Enfant et saint Jean, 350 fr.

VERDIER (Marcel), né à Paris. Elève d'Ingres. Méd. 2^e cl. 1848. — Histoire, portrait.

VERDOT (Charles), né à Paris 1667-1733. El. de Bon Boullogne. Membre de l'Académie 1707. — Histoire.

VERGNAUX (Nicolas), né à Coucy (Aisne), vivait en 1812. El. de Hue. — Paysage.

VERNANSAL (Louis), né à Fontainebleau 1646-1729. Membre de l'Académie 1687. — Histoire, portrait.

VERNET-LECOMTE (Emile), né à Paris. El. de Cogniet. Méd. 3^e cl. 1846, 1863, 1864. — Genre.

VERNET (Claude-Joseph), né à Avignon 1714-1789. El. de son père Antoine Vernet de Manglard et de Bernardino-Fergioni. Membre de l'Académie de peinture et de celle de St-Luc à Rome 1753.

Les ouvrages de Vernet furent très-recherchés à Rome; Louis XV le fit demander pour peindre les principaux ports et rades de la France.

Vernet joignait à la beauté de ses effets la vérité de la couleur; ses sites sont agréables, ses figures bien dessinées et sveltes, jamais paysagiste ne les multiplia dans ses tableaux autant que lui.

Les marines de cet artiste sont remarquables par la perspective linéaire et aérienne. — Paysage, marine.

Elèves : son fils Carle, Mme Vigée-Lebrun, Lacroix de Marseille.

Vente Laperrière 1825 : Cascatelles de Tivoli, 7,050 fr.

Vente Fesch 1845 : Marine, 1,450 fr.

Vente 1880 : Vue sur les bords du Pô, 1,950 fr.

VERNET (Antoine-Charles) dit CARLE, fils du précédent, né à Bordeaux 1758-1835. El. de son père et de Lépicié. Prix de peinture 1782, 1808, et de l'ordre de St-Michel. Membre de l'Institut. — Histoire. chasses, batailles.

Vente 1873 : Batailles (Esquisse), 850 fr. Elève : Géricault.

VERNET (Horace), fils du précédent, né à Paris 1789-1863. El. de Vincent. Membre de l'Institut 1826. Directeur de l'Académie de France à Rome 1827. C. 1842, G. O. 1862. — Tableaux à Versailles, à Paris, au Palais-Bourbon, plafond du Salon de la Paix. Grand mouvement dans ses figures, exécution vive, exactitude minutieuse des costumes. — Batailles, portr.

Vente 1864 : Combat entre Brigands et Dragons du Pape, 30,000.

Elève : Lanoue.

VERNET (Joseph) dit LAUZET, né à Paris 1797. El. de Michalon. — Pays, animaux.

VERNIER (Emile-Louis), né à Lons-le-Saulnier, Méd. 3^e cl. 1879 : 2^e cl, 1880. — Genre, paysage.

VÉRON-BELLE-COURT, né à Paris 1773. El. de David et V. Spaendonck. — Histoire, fleurs.

VERSELIN (Jacques), né à Paris 1645-1715. Membre de l'Académie 1687. — Miniature.

VESTIER (Antoine), né à Avallon. Membre de l'Académie 1786. — Portrait.

Vente 1874 : Portrait de femme, 1,200 f.

Vente 1881 : Portrait de la Comtesse de Pestre, 1,500 fr.

VETTER (Jean-Hégésippe), né à Paris. El. de Steuben. Méd. 3^e cl. 1843 ; 2^e cl. 1847, 1848, 1855, 1855. Méd. 3^e cl. 1867. — Histoire, genre, portrait.

VEYRASSAT (Jules-Jacques), né à Paris. Peintre et graveur habile. Méd. 1872. — Chevaux, paysage.

Vente Wilson 1881 : Les Moissonneurs, 2,540 fr.

VIALY (Louis-René DE), vivait en 1716. El. de Rigaud. — Portraits.

VIARDOT (Léon), né à Dijon. Elève de Picot et Ary Scheffer. Méd. 2^e cl. 1835. — Portrait, animaux.

VIBERT (Georges-Jehan), né à Paris. El. de Barrias. Méd. 1864, 1867 et 1868, 1870. — Hist., genre. Apothéose de Thiers au Luxembourg.

VIDAL (Jules-Joseph), né à Marseille 1795. Elève de Guérin et d'Aubry. — Hist., marine.

VIDAL (Vincent), né à Carcassonne. El. de Paul Delaroche. Méd. 3^e cl. 1844, 2^e cl. 1849. 1852. — Genre, portrait, fleurs, pastel.

VIEN (Joseph-Marie) LE VIEUX, né à Montpellier 1716-1809. Peintre et graveur. Elève de Legerand, de Giral et de Natoire. Grand prix de peinture 1743, Membre de l'Académie 1754. Directeur de l'Académie de France à Rome 1775. Ministre de l'Académie de Saint-Luc, Premier peintre de Louis XVI 1789, C. 1800, créé Comte de l'Empire et Membre du Sénat — Histoire, portrait, genre.

A Paris, Eglise St-Roch : Prédication de saint Denis.

Elèves : Regnault, David, Vincent, Menageot, Suvée, Taillasson, David et Debucourt,

Vte 1862 : Sujet mythologique, 2,800 fr. Vente 1874 : Portrait d'homme (signé), 750 fr.

VIEN (Mme), née Marie-Thérèse Reboul 1728-1805. Elève de son mari. Membre de l'Académie 1757. — Fleurs, fruits, animaux.

VIEN (Marie-Joseph), fils des précédents, né à Paris. El. de son père et de Vincent. — Portrait, miniature.

VIGÉE (Louis), vivait au XVIII^e siècle, père de madame Vigée-Lebrun. — Portr., genre.

VIGNALI, né à Monaco. Flor. au XVIII^e siècle. Premier prix de peinture 1781. — Histoire.

VIGNERON (Pierre-Roch), né à Vosnon (Aube). Elève de Gros. Méd. 2^e cl. 1817, 1852. — Histoire, portrait.

VIGNON (Jules-François de), né à Belfort. El. de L. Coignet. Méd. 1847, 1861. — Portrait, genre.

VIGNON (Claude), né à Tours 1594-1673. El. de Freminet. Membre et professeur de l'Académie de Paris 1651. Suit la manière du Caravage. — Hist., portr.

Vente 1874 : Saint Vincent, tableau d'église, 1,700 fr.

VIGNON (Philippe), fils du précédent, 1634-1701. Membre de l'Académie 1667. — Portrait.

VILDÉ (Mlle Claire). Méd. 3^e cl. 1843, 2^e cl. 1845. — Fleurs.

VILETTE (De la) 1691-1775. — Miniat.

VILEMSENS, florissait en 1842.—Hist., genre.

VILLENEUVE (Paul), né à Brest 1803. Elève de Watelet.— Paysage.

VILLEQUIN (Étienne), né à Ferrière 1619-1688. Membre de l'Académie 1665. — Sujets religieux.

VINCENT (M^{me}) née Adélaïde Labitte des Vertins 1749-1803. Elève de François Élie et de Latour. Membre de l'Académie 1783.—Portrait, compositions historiques.

M^{me} VINCENT s'est fait connaître encore sous le nom de GUYARD, son premier mari.

VINCENT (François-André), né à Paris 1746-1816, fils d'un miniaturiste de Genève. Grand prix de peinture 1768. Membre de l'Académie 1782 et de l'Institut à sa création. *.— Hist., portrait.

Elèves : Thevenin, Guyard, Mérimée, Labadie, Ansiane, etc.

VINCHON (Auguste-Jean-Baptiste), né à Paris 1789-1855. Elève de Serangeli. Premier grand prix de Rome 1814. * 1828.— Histoire.

Peintures décoratives à St-Sulpice, Paris.

VINIT (Léon), né à Paris 1806-1862. Elève de Rémond. Secrétaire perpétuel de l'École des Beaux-Arts 1853. Méd. 1838, * 1858. — Histoire, Vues de villes, architecture.

VIOLLET-LE-DUC (Adolphe-Etienne), Elève de Léon Fleury. Méd. 3^e cl. 1852, 1861.— Paysage.

VIOLLET-LE-DUC (Eugène-Emmanuel) architecte, aquarelliste, dessinateur et écrivain. Né à Paris 1814-1879. Elève d'Achille Leclère. Profondément versé dans la connaissance de l'architecture du Moyen-âge et de la Renaissance, pour laquelle il professait une sympathie trop exclusive, il fut chargé par l'administration des cultes de la restauration d'un nombre considérable d'églises, d'abbayes et d'hôtels-de-villes. Inspecteur général du service diocésain, professeur de l'histoire de l'art et d'esthétique à l'École des Beaux-Arts 1863. Médaille comme Artiste 3^e cl. 1834, 2^e cl. 1838, 1^{re} cl. 1855. * 1849. O. 1858.— Aquarelles, Dessins artistiques.

Viollet-le-Duc a écrit de très-importants ouvrages sur l'architecture et l'histoire de l'Art.

VOILLEMOT (André-Charles), né à Paris. El. de Drolling. Méd. 1870, * 1870. — Portrait, genre.

VOLAIRE (Le chevalier Pierre-Jacques), né à Toulon, flor. à Naples 1810. El. de Joseph Vernet, s'est distingué en représentant les éruptions du Vésuve.

VOLLON (Antoine), né à Lyon. Méd. 1865, 1868, 1869, * 1870, 1^{re} cl. 1878, O. * 1878. Puissante couleur, touche large. — Nature morte, genre, portrait.

Vente Everard 1873 : Un Coin d'atelier, 9,100 fr.

VOUET (Claude), vivait au xvii^e siècle. — Histoire.

VOUET (Simon), né à Paris 1590-1649, peintre et graveur. El. de Laurent Vouet, passa 15 années à Rome et suivit la manière du Caravage, de Valentin et du Guide. Prince de l'Académie de Saint-Luc 1624, premier peintre du roi et logé au Louvre. On peut considérer Vouet comme le patriarche de l'École Française. Il eut la gloire de détruire en France la manière fade et d'y faire renaître le bon goût ; sa touche est moelleuse, son dessin est maniéré et peu correct. — Histoire, portrait. Sujets religieux à Saint-Eustache, Paris : Martyre de saint Eustache.

Elèves : Mola, Perrier, P. Mignard, N. Chaperon, A. du Fresnoy, Aubin et Claude Vouet, Lebrun et Le Sueur.

Vte Fesch 1845 : Martyre de St Eustache, 53 écus.

Vente 1873 : Vierge et l'Enfant Jésus, 1,140 fr.

VOULLEMIER (M^{lle} Anna-Nicole), née à Châtillon. Méd. 3^e cl. 1835, 2^e cl. 1845. — Fleurs.

UIBERT (Rémi), né à Paris, vivait en 1639. Elève de Simon Vouet.— Hist., port.

VUILLEFROY (Dominique-Félix DE), né à Paris. El. d'Hébert et de Bonnat. Méd. 1870, 2^e cl. 1875, * 1880. Exécution large; touche éclatante et forte, avec des valeurs vraies.— Paysage, animaux.

Vente 1877 : Animaux, 5,800 fr.

W - Y - Z

WACHSMUTH (Ferdinand), né à Mulhouse 1803. El. de Gros. Méd. 2^e cl. 1833. A beaucoup travaillé pour la liste civile. — Histoire, portrait, paysage.

WAGREZ (Jacques-Clément), né à Paris. El. de Pils et de Lehmann. Méd. 3^e cl. 1879. — Portrait, genre, paysage.

WAILLY (Léon DE), vivait en 1819. — Histoire, portrait.

WALLAERT, né à Lille, flor. à Toulouse 1792. — Marine.

WAMPS, né à Lille, vivait au xviii^e siècle. El. de Restout. Premier prix de peinture.— Histoire.

WARTEL (M^{me} Pages), née à Nantes, vivait en 1796. — Hist., portr., miniature.

WASHINGTON (Georges), né à Marseille 1827. El. de Picot. — Hist., genre.

WATELET (Louis-Etienne), né à Paris 1780-1860. Œuvres non interrompues pendant cinquante ans. Méd. 2^e cl. 1818, 1^{re} cl. 1819, 1829. — Paysage.

Vente 1867 : Vue de Suisse, 550 fr.

Vente 1879 : Paysage, toile de 20, 675 fr.

WATELIN (Louis-Victor), né à Paris. El. de Diaz. Méd. 3^e cl. 1876. — Paysage.

WATTEAU (Jean-Antoine), né à Valenciennes 1684-1721, fils d'un maître couvreur. El. de Gillot. N'obtint que le second prix de peinture historique. Membre de l'Académie 1717. S'ouvrit une carrière nouvelle en peignant les sujets galants dans un genre qui lui appartenait. Son coloris est plein de fraîcheur ; il excelle à rendre le chatolement des étoffes, la verdure du paysage, la légèreté des arbres. Ses figures, d'un dessin élégant, ont du mouvement et de la souplesse. Enfin cet artiste d'un génie charmant et poétique, conservait le sentiment de la nature vraie au milieu de ce monde de bergers de convention et de comédiens où il se plaisait. — Genre, pays.

Elèves : Lancret, Pater, Andrews, Nilson.

Vente Patureau : Amusement champêtre, 6,000 fr.

Vente John Wilson 1881 : L'Île enchantée, 20,000 fr.

Vente Double 1881 : La Source, 16,000 fr.

WATTEAU (Julien), né à Valenciennes, vivait en 1691. El. de Mignon. — Genre.

WATTEAU (Louis-Joseph), neveu du précédent, né à Valenciennes 1731-1806. — Histoire, genre, scènes militaires.

WATTEAU (François-Joseph), dit WATTEAU DE LILLE, né à Valenciennes 1758-1823. El. de Duranceau. — Histoire, genre, épisodes militaires.

Vente 1875 : deux pendants, 720 fr.

WATTIER (Charles-Emile), né à Paris 1800. El. de Lafond et Gros. — Genre, histoire, Salons et Boudoirs.

WEBER (Adolphe), né à Boulay. El. de Cogniet et Cabanel. — Marine.

WEERTS (Joseph), né à Roubaix. El. de Cabanel. Méd. 2^e cl. 1875. — Histoire.

WENCKER (Joseph), né à Strasbourg. El. de Gérôme ; prix de Rome 1876. Méd. 2^e cl. 1877. — Portrait.

WEYLER (J.), né à Strasbourg 1749-1791. — Portrait, miniature.

WICAR (Jean-Baptiste), né à Lille 1762 1834. El. de David. — Hist., portrait.

WILD (William), vivait en 1840. — Vues de villes.

WINTERHALTER (François-Xavier), né à Bade 1806, naturalisé Français depuis 1834. Méd. 2^e cl. 1836, 1837, 1855, 1839, O. 1857. Portraits royaux et princiers ; coloris rose, arrangement habile — Portr.

WOLLMAR, né à Strasbourg, vivait en 1848. — Paysage.

WORMS (Jules), né à Paris. Elève de Lafosse. Méd. 1867, 1868, 1869, 1876. Composition vive et spirituelle, richesse de coloris. — Genre.

YAN D'ARGENT (Edouard), né à Saint-Servais (Finistère). 1877. — Hist., pays., gravure, fresques à la cathédrale de Quimper.

YON (Edouard), né à Paris. Méd. 3^e cl. 1876. — Paysage.

YVART (Baudouin), né à Boulogne-sur-Mer 1610-1690. Membre de l'Académie 1663. — Histoire.

YVON (Adolphe), né à Eschwiller (Moselle) 1817. El. de Paul Delaroche. Méd. 1^{re} cl. 1848, 2^e cl. 1855, 1855. Méd. d'honneur 1857, Méd. 2^e cl. 1867, O. 1867. Professeur à l'École des Beaux-Arts, Paris. Compositions riches et larges. Dessin magistral. Exécution hardie. Une belle page d'histoire en peinture : La Prise de la Tour Malakof, Musée de Versailles. — Hist., portrait, batailles.

El : Feyen-Perrin, Buland, Louis Guédy, Castellani et d'autres habiles artistes.

ZAC (Tony), né à Vienne (Isère). Méd. 3^e cl. 1849. — Genre.

ZIÉGLER (Claude-Louis), né à Langres 1804-1856. Elève d'Ingres. Méd. 1^{re} cl. 1835, 1838. Conservateur du Musée de Dijon. — Histoire, portrait.

Paris, Eglise de la Madeleine : Madeleine aux pieds du Christ.

ZIEM (Félix), né à Beaune 1822. Méd. 3^e cl. 1851, 1^{re} cl. 1852, 3^e cl. 1855, 1857, O. 1878. Coloris riche, effets piquants. — Marine, vues de Venise et d'Orient.

Vente Everard 1873 : Place Saint-Marc à Venise pendant l'inondation, 7,000 fr.

Vente Everard 1873 : Vue du Quai du port de Marseille, 9,410 fr.

Vente John Wilson 1881 : Le Crépuscule, 3,600 fr.

ZO (Achille), né à Bayonne. Elève de Couture. Méd. 1868. Coloris brillant. — Genre, orientaliste.

ZUBER (Jean-Henri), né à Rixheim (Alsace), El. de Gleyre. Méd. 3^e cl. 1875, 2^e cl. 1878. Interprétation vraie de la nature. — Paysage, marine.

ÉCOLES

FLAMANDE, HOLLANDAISE, ALLEMANDE.

ÉCOLE FLAMANDE

Au Nord de l'Europe comme en Italie, c'est la foi religieuse qui inspire les premiers peintres, mais la Renaissance est plus tardive.

XIV^e XV^e et XVI^e siècles. — Les premiers noms célèbres sont ceux de :

EYCK (Jan VAN) — 1356-1441, qui inventa la peinture à l'huile.

EYCK (Hubert VAN) — 1366-1426, frère du précédent ;

MEMLING (Hans), qui florissait de 1470 à 1480 ;

ORLEY (Bernardini VAN), vers 1470-1560 ;

MABUSE (Jan VAN) ou GOSSAERT — 1470-1532 ;

JEAN D'YPRE, qui florissait vers 1560.

Viennent ensuite :

COXIE (Michel) — 1499-1592 ;

MARTIN DE VOS, vers 1530-1604.

Et enfin :

OORT (Jacob VAN) — 1567-1641 ;

HONTHORST (Gérard) — 1592-1680 ;

VAN VEN, dit OTTO-VÉNIUS ou VAENIUS, de l'École Hollandaise. — 1556-1634 ;

Qui furent les précurseurs et les maîtres de Rubens.

XVII^e siècle. — La grande époque de l'École Flamande est le XVII^e siècle, illustré par les chefs-d'œuvre de :

RUBENS (Peter-Paul) — 1577-1640 ;

BRAUWER (Adrien) — 1608-1640 ;

BREUGHEL (Johan), dit de VELOURS — 1589-1643 ;

TENIERS (David, le fils) — 1610-1690 ;

DYCK (Antoine VAN) — 1599-1641.

ÉCOLE ALLEMANDE

XV^e et XVI^e siècles. — Les grands noms de l'École Allemande dans cette période sont ceux de :

ALBERT DURER — 1470-1527 ;

HOLBEIN ou HOLBÈEN (Hans) — 1498-1554 ;

KRANACK (Lucas Sunder dit) — 1472-1553.

* Ces maîtres ont formé d'habiles élèves et suscité de nombreux imitateurs.

ECOLE HOLLANDAISE

XVI^e siècle. — On peut déjà citer à cette époque des peintres célèbres :

LUCAS DE LEYDE — 1494-1533 ;
HEEMSKERK (Egbert) — 1610-1680 ;
REMBRANDT (Van Ryn) — 1608-1669.

XVII^e siècle. — C'est le grand siècle de l'École Hollandaise, celui qui a produit les chefs-d'œuvre de :

DOV ou DOU (Gérard) — 1598-1674 ;
RUISDAEL (Jacob) — 1630-1681 ;
BERGHEM (Dirk Van) — 1624-1683 ;
POELEMBURG (Kornélis) — 1586-1660 ;
WOUVERMANS (Philippe) — 1620-1668 ;
POTTER (Paulus) — 1625-1654 ;
ASSELYN (Jean) — 1610-1660,

et un nombre considérable d'œuvres remarquables dues à leurs élèves, à leurs imitateurs qui fournissent encore des noms illustres au XVIII^e siècle.

P. S. — Les Peintres Autrichiens, Polonais, Hongrois et Suisses, sont compris dans cette Ecole.

ÉCOLES

FLAMANDE, HOLLANDAISE, ALLEMANDE, ETC.

A

- AA (Thiéry VAN DER), né à La Haye 1731-1809. Elève de Keller.—Fleurs et figures.—E. H.
- AA (Jacques VAN DER), florissait 1770 à La Haye.—Portraits.—E. H.
- AALST (Guillaume VAN), flor. en 1676 à Delft. El. d'Evrard qu'il surpassa.—Fleurs, fruits.—E. H.
- AARTS (Richard) 1482-1577. Elève de Mostaert.—Histoire.—E. H.
- ABÉÈLE (Josse-Sébastien VAN DEN). 1797-1842. Elève de David.—Hist.—E. H.
- ABEL (Joseph) 1768-1818. Elève de Fuger.—Histoire et portraits.—E. A.
- ABELS (Jacques-Théodore), né à Amsterdam 1803. El. de J. Ravenswaag.—Animaux, Clairs de lune.—E. H.
- ABERLI (Jean-Louis), né à Winterthur 1723-1786. El. de Henri Meyer et de Grime.—Hist., paysage.—E. A.
- ABTSHOVEN (Théodore), né à Anvers 1648-1690. Elève et imitateur de Téniers.—Intérieurs.—E. F.
Vente marquis de X. 1873 : Le Jeune Artiste, 240 fr.
De 250 à 600.
- ACCAMA (Bernard), né à Lecuwarden 1697-1756.—Histoire, portrait.—E. H.
- ACCHTSHELLINGS (Jean-Huc), flor. en 1629. El. de Vadder; contemporain de Gonzales Coques. Belle composition, style élevé.—Histoire, portrait.—E. F.
- ACHEN (Jean VAN), né à Cologne 1556-1621. Elève de George Jerrigh. Étudia en Italie et suivit la manière de Sprayer.—Portrait, histoire.—E. A.
Vente 1881 : Saint Jérôme, 171 fr.
- ACHENBACH (André), né à Cassel. Méd. 3^e cl. 1839, 1^{re} cl. 1855 à Paris, $\frac{1}{2}$ 1864. Méd. 1867.—Marine, paysage.—E. A.
- ACKEN (Jérôme), dit Bos, né à Bois-le-Duc 1450-1520; un des premiers peintres qui peignirent à l'huile.—Hist., genre.—E. F.
- ACKER (Jean-Baptiste VAN), né en 1724, flor. en 1750. Elève de Ducq.—Aquarelle, miniature.—E. F.
- ADAM (François), né en Bavière. Méd. 3^e cl. 1867.—Histoire, genre.—E. A.
- ADAM (Albert), né à Nordlingen 1782, flor. en 1810.—Portrait, paysage, animaux.—E. A.
- ADAM (Henri), frère du précédent, né à Nordlingen, flor. en 1830.—E. A.
- ADRIANSENS (Alexandre), né à Anvers 1625-1685. Les tableaux de ce peintre se font remarquer par l'habileté de l'agencement, leur facture saine; l'artiste peignait souvent des fleurs dans des vases de cristal.—E. F.
Vente de la Roche 1873 : Le Gardemanger, 690 fr.
Vente de 300 à 800 fr.
- ADRIENNE, fille de Spilberg, flor. en 1645. Epousa en secondes noces Van der Neer Eglon.—Portr., pastel.—E. H.
- AELST (Wilhelm VAN), né à Delft, flor. en 1670. Elève d'Everard Van Aelst.—Fleurs, nature morte.—E. F.
Vente Wilson 1881 : Fleurs, 2,200 fr.
- AELST (Ernest VAN), né en 1558-1602. Peintre très-estimé de son temps.—Oiseaux, Nature morte.—E. F.
Vente 1878 : Nature morte, 400 fr.
- AELST (Paul VAN), né à Delft. Flor. au xvii^e siècle. Imitateur de Jean de Mabuse.—Histoire.—E. F.
- AERTSEN (Pierre), surnommé PIERRE-LE-LONG. Né à Amsterdam 1519-1573. El. d'Alaers-Claessen. Peignait les intérieurs de cuisine avec figures. Exécution savante, coloris vigoureux.—E. H.
- AERTSZ (Richard), né à Wickmört 1482-1577. El. de Jean Mostaert. Les ouvrages de ce maître sont rares.—Histoire.—E. H.

AGEN (Charles VAN DER). Flor. au XVII^e siècle. Perspective aérienne irréprochable, ciel profond, bon coloris. — Paysage. — E. H.

De 1,000 à 1,500 fr.

AGNESENS (Edouard), né à Bruxelles. Méd. d'or 1875 à Bruxelles, Chevalier de Léopold 1881. — Port., genre. — E. F.

AGRICOLA (Edouard), né à Berlin 1800. Florissait 1830. — Paysages estimés. — E. A.

AGRICOLA (Louis-Christophe), né à Ravensburg 1667-1719. — Paysage. — E. A.

AIGEN (Charles), né à Ohmutz 1688-1762. — Paysage, figures. — E. A.

AKEN (Joseph VAN). Floris. en 1750. — Paysage, animaux. — E. A.

AKEN (Joseph VAN). Flor. en 1740. Peignait sur étoffe. — Hist., portr. — E. F.

AKERBOOM. Flor. au XVII^e siècle. Exécution très-soignée. — Vues de villes, paysage. — E. H.

ALBERT (Simon), né à Harlem, flor. en 1550. Elève de Charles d'Ypres. — Histoire. — E. F.

ALBERTI (Jean-Eugène), né à Amsterdam. Fl. en 1815. El. de David. — Hist., portr. — E. H.

ALDEGRAEF ou ALDEGREVER (Henri). né à Soust. Imitateur d'Albert Durer. Meilleur graveur que peintre. — E. A.

Vte Weyer 1862 : Crucifiement 5,043 f.

ALEMANS (Nicolas), né à Bruxelles au XVII^e siècle. — Miniature. — E. H.

ALEMANA (Juste), flor. en 1450. Travailla longtemps en Italie. — Histoire, portrait. — E. F.

ALEN (Jean VAN), né à Amsterdam 1651-1698. Imitateur d'Hondekoeter. — Nature morte. — E. H.

ALMA-TADENIA (Lawrence), né à Drouyn (Pays-Bas). El. de Leys. Méd. 1864, 1867, à Paris. ⚡ 1873. Méd. 1^{re} cl. et O. ⚡ 1878. Exécution très-finie. — Hist., genre, portrait. — E. H.

ALMELOVEN (Jean), né à Gonda 1614. — Portrait, paysage. — E. H.

ALSLOOT (Daniel de), de Rotterdam. Habile peintre de portraits. — E. H.

ALT (Elie), né à Tübingue, flor. en 1590. — Hist., portrait. — E. A.

AMAN (Jean), né à Nuremberg 1619. — Hist., portrait. — E. A.

AMBERGER (Christophe), imitateur d'Holbein. — Portrait. — E. A.

Vente Aguado 1843 : *Ecce Homo*, 200 fr.

AMERSFOORT (Everard VAN). Flor. au XVI^e siècle. El. de Franz-Floris. — Hist. — E. F.

AMORA, né à Hambourg. Flor. au XVII^e siècle. — Fleurs, oiseaux, paysage. — E. A.

AMSTERDAM (Simon VAN). Flor. au XVI^e siècle. Elève de Franz-Floris. — Hist. — E. H.

ANDRIESEN (Juriaan), né à Amsterdam 1742-1819. El. de Quinkhard — Pays. — E. H.

ANDRIESEN (Christian), né vers 1775. Flor. en 1810. Fils du précédent. — Hist., portrait, paysage. — E. H.

ANDRIESEN (H.) dit MAUKEN-HEYN. Né à Anvers. Flor. au XVI^e siècle. — Nature-morte. — E. H.

ANDRINGTA (T.), né à Leuwarden 1805-1827. El. de Vander Kooi. — Genre, pays. — E. F.

ANGELI (DE), né à Oedenburg 1840 (Hongrie). El. de l'Académie de Vienne. Méd. 3^e cl. Paris 1878. — Portrait. — E. A.

ANGELIS (Pierre), né à Dunkerque 1685-1734. Fl. en Italie. — Paysage, intérieurs. — E. F.

ANKER (Albert), né à Anet (Suisse). Méd. 1866, Paris. ⚡. — Genre. — E. A.

ANTIQUUS (Jean), né à Groningue 1702-1750. El. de Wassenberg. Un des meilleurs peintres de son époque. Voyagea et étudia surtout en Italie. — Histoire. — E. H.

ANTONISSEN (Henri-Joseph), né à Anvers 1737-1794, Anim., pays. — E. F.

ANTOKISSEN (Henri), né à Anvers 1737-1794. El. de Berchey. Fut le maître d'Omniegand. — Paysage, animaux. — E. F.

ANTONIA (de Hollande). Flor. en 1500. A travaillé en Espagne. — Hist., portrait. — E. H.

ANTONISZON (Corneille), né à Amsterdam. Flor. en 1530. — Vues de villes. — E. H.

APPEL (Jacques), né à Amsterdam 1680-1751. El. de Van der Plas et de T. de Graaf. — Paysage, portrait. — E. H.

ARENDS (Jean), né à Dordrecht 1738-1805. Elève de Pons. — Fresques, marine, paysage. — E. H.

ARLAUD (Jacques-Antoine), né à Genève 1668-1743. Célèbre miniaturiste. Son frère Benoît peignait dans le même genre. Arlaud légua sa fortune et ses collections à sa ville natale. — Miniature, port. — E. A.

ARTAN (Louis-Nestor), né à Bruxelles. Méd. d'or 1869 à Bruxelles, Chevalier de Léopold 1881. — Marine — E. F.

ARTOIS (Jacques VAN), né à Bruxelles 1613. Flor. en 1640. Elève de Jean de Wildens. Touche spirituelle ; ses ciels sont légers, ses premiers plans enrichis de

plantes sont très-étudiés et variés. David Téniers dont il fut l'ami, Bout et Michaud, peignaient des petits personnages dans ses tableaux.—Paysage.

Vente marquis de R. 1873 : Paysage, figures de Coques et Bout, 27,000 fr.

Vente 1874 : Paysage, figures de Téniers, 1,800 fr.

Vente 1880 : Paysage, figures, 390 fr.

ARTVELT (André), né à Anvers. Flor. en 1580.—Marine.—E. F.

ASAM (Côme), né à Munich. Flor. en 1780.—Fresques, histoire.—E. A.

ASCH (Peter VAN), né à Delft. Fl. en 1630. Imitat. de P. de Molyn.—Paysage.—E. H.

ASPER (Hans), médiocre imit. d'Holbein. Vente à Cologne : Portrait, 300 fr.

ASSCHE (Henri VAN), né à Bruxelles 1775-1841. Elève de Roy.—Genre, portrait.—E. F.

ASSELBERGS (Alphonse), né à Bruxelles 1839. Chevalier de Léopold 1881.—Paysage.—E. F.

ASSELYN (Jan, dit KRABBETVE, le petit crabe), né à Anvers 1610-1660. Etudia en Italie la manière de Claude Lorrain et de Bamboche. De retour dans sa patrie, il réforma les tons verts qui régnaient dans les paysages des Breughel, Paul Brill et Savary. Son coloris est chaud et transparent, ses arbres bien touchés; ses sites représentent ordinairement les campagnes de Rome. Peignait ses figures avec habileté.—Paysage, ruines.

Elèves et imitateurs : Both, Jean et André, Herman d'Italie, Horizonti, Guillaume et Jacques Heus, Jean Hackert.—E. H.

Vente Lebrun : Paysage, 1,600 fr.

— Fesch 1845 : Paysage et ruines, 805f.

— 1873 : do de fig., 1,800.

— 1881 : do ruines, 300.

AST (Barthelemy VAN DER), né à Utrecht. Flor. en 1620.—Fruits, fleurs.—E. H.

AVERKAMP (Henri VAN). Fl. au xv^e siècle. Un des peintres les plus anciens de l'École Hollandaise. Touche vraie et naïve.—E. H.

Vente Marquis de R. 1873 : Les Patineurs, 700 fr.

B

BAAK (Hattigh-Jean), né à Utrecht. Flor. 1680.—Genre, animaux, paysage.—E. H.

BAAN (Jean DE), né à Harlem 1633-1702. Elève de Backer, imitateur de F. Hals. Un des bons peintres de portraits de l'école Flamande.—E. F.

BAAR (VAN SLANGENBURGH Charles-Jacques). Flor. en 1783.—Marine.—E. H.

BABUER ou BABEUR (Théodore), assez mauvais imitateur de P. Neef.—Intérieurs d'églises.—E. H.

Vente 1878 : Intérieur d'une église (*signé*), 180 fr.

BACKER (Jacques), né à Harlingen 1608-1641. Voyagea en Espagne.—Dessin gracieux, histoire, portraits.—E. F.

Vente Wilson 1881 : Portrait de dame, 1,020 fr.

BACKER (Adrien), flor. à Amsterdam au xvii^e siècle. Neveu de Jacques.—Histoire.—E. F.

BADEMAKER (Guérard), 1672-1711. Elève de Van Goor.—Histoire, architecture.—E. F.

BADENS (François), né à Anvers 1571. Elève en Italie, de Jacques Mathieu.—Portrait, histoire, scènes familiales.—E. F.

BAILLY (David), né à Leyde 1584-1638. Elève de Corneille Van der Voort, imitateur de Steinwinck.—Histoire, portrait, Intérieurs.—E. H.

BAKEREEL (Guillaume et Gilles), né à Anvers. Flor. en 1595. Gilles peignait le paysage, Guillaume les ornait de figures.—Paysage, marine.—E. F.

BAKHUYSEN (Ludoff), né à Embden (Westphalie) 1631-1706. Elève d'Albert Everdingen; un des meilleurs peintres de marine de l'École hollandaise; honoré dans son atelier de la visite de Pierre-le-Grand. Ses eaux sont transparentes, sa perspective aérienne remarquable, sa couleur vraie.—Marine.—E. H.

Elèves : les deux Rietschoef, Modders-teg, Peters Coopse.

Vente 1877 : Mer agitée, 8,000 fr.

BAKKER (Corneille), né à Goedevede 1771. Elève de Hancq.—Intérieurs, marine.—E. F.

BALEN (Henri), né à Anvers 1560-1632. Dessin correct, coloris frais et coquet, connaissance parfaite de l'anatomie. Breughel (Jean) et Kierings peignaient les fonds de ses tableaux.—Hist., portrait.—E. F.

Elèves : Van Dyck et Snyders.

Vente : de 300 à 500 fr.

BALEN (Jan VAN), flor. au xvii^e siècle. Elève de Hals.—Animaux, combats, chasses.—E. F.

BALEN (Mathieu), né à Dordrecht 1684. El. d'Houbraken.—Hist., paysage.—E. H.

BALTEN (Pierre), né à Anvers 1540. Membre de l'Académie d'Anvers 1575. Imitateur de Breughel-le-Drôle.—Paysage, figures.—E. F.

BANDHOF (Jean-Bernard), 1738-1803.
— Paysage, animaux.—E. F.

BARBIERS (Barth.), né à Amsterdam 1740-1808.—Paysage, architecture.—E. H.

BARENTSEN (Dirck-Thierry), né à Amsterdam 1554-1592. Elève de son père et imitateur du Titien pour le coloris.—Hist.—E. F.

BAUDIT (Amédée), né à Genève. Méd. 3^e cl. 1859-1861, à Paris.—Paysage.—E. A.

BAUDUINS (Antoine-François), né à Dixmude 1640-1700. Elève de Vander-Meulen.—Histoire, portrait.—E. F.

BAUER (Jean-Willem), né à Strasbourg 1600-1640. El. de F. Brendel. Peintre à gouache. Visita l'Italie où il étudia les antiques et les places de la Rome moderne, Bauer a porté la gouache à un haut degré de perfection.—Paysage, architecture.—E. A.

Vente 1879 : Deux gouaches, Vues de Rome, 1,550 fr.

BAUR (Nicolas), né à Harlingue 1767-1820.—Histoire, paysage, marine.—E. H.

BAYER (Auguste DE), né en 1804.—Intérieurs d'églises.—E. A.

Vente 1873 : Intérieur d'Eglise, 270 fr.

BEECKERT (Hermani), né à Leuwarden 1756-1796. El. de V. Dregt.—Histoire, paysage.—E. H.

BEECK (David), dit LE SCEPTRE D'OR, né à Delft 1621-1656. El. de Van Dyck. Voyagea en France, en Italie et en Angleterre. Profess. des enfants de Charles 1^{er}, attaché ensuite à la Cour de Christine de Suède. Cet artiste fit les portraits de la plupart des souverains.—Portrait.—E. H.

BELDEMAKER (François), né à La Haye 1669. El. de G. Dondyns.—Animaux.—E. H.

BEERNAERT (M^{lle} Euphrosine), née à Ostende 1846. Méd. d'or 1878 à Bruxelles. Chevalier de Léopold 1881.—Paysage.—E. F.

BEER (Arnauld DE), Membre de l'Académie d'Anvers. Flor. en 1529.—Histoire sacrée.—E. F.

BEER (Joseph DE), El. et imitateur de Franck. Né à Utrecht 1550-1596.—Hist., portrait.—E. H.

BEERBLOCK. (Jan) né à Bruges 1739-1806. El. de Visc.—Genre et intér.—E. F.

BEESTEN (A.-H. VAN), né à Amsterdam. Flor. en 1660.—Hist., portr., fleurs.—E. H.

BÉGA-KORNELYS, né à Haarlem 1620-1664. Peintre et graveur. Elève d'Adrien Van Ostade.—Bon coloris, clair-obscur transparent. Intérieurs, fêtes champêtres.—E. H.

Vente 1869 : Intérieur rustique, 1,450 fr.

BEGAS (Charles), né à Heinsberg 1794-1854. Elève de Gros.—Hist., portr.—E. A.

BEGYN (Abraham), flor. en 1690. Imitateur de Berghem; peintre du roi de Prusse 1690. Tableaux de chevalet assez rares.—Animaux, maisons royales.—E. H.

Vente 1862 : Animaux, 475 fr.

BEHAM (Hans-Sebald), peintre et graveur, né à Nuremberg 1500-1550. Elève d'Albert Durer. Le nom de ce maître a été souvent défiguré; il s'est peint lui-même dans quelques tableaux.—Sujets bibliques, batailles.—E. A.

BEISCH (François-Joachim), né à Munich 1665-1748. Imitateur du Guaspre et de Salvator Rosa.—Paysage.—E. A.

BELL (Rodolphe), né à Payerne (Suisse). Elève d'Isabey. Méd. 3^e cl. à Paris 1835. Miniature.—E. A.

BELLINGEN (Jan VAN), né à Anvers. Flor. en 1769. Elève de Regemorter.—Paysage, intérieurs.—E. F.

BENNUEL (Guillaume VAN), né à Utrecht 1680-1768. Elève de Saftleven.—Paysage.—E. H.

BENNUEL (Jean-George VAN), né à Nuremberg 1669-1723. Elève du précédent. Paysage, batailles.—E. H.

BENCZUR (Jules), né en Hongrie. Méd. 3^e cl. 1878 à Paris.—Genre.

BENDEMANN (Edouard), né à Berlin 1811. Méd. de 1^{re} cl. 1837 à Paris.—Hist., portrait.—E. A.

BENT (Jean VAN DER), né à Amsterdam 1650-1690. Elève de Wouvermans. Imitateur de Berghem.—Pays., animaux.—E. H.

BENTINI (Gustave VAN), né à Leyde. Flor. en 1700. Mort en 1727. Elève de Schalken.—Intérieurs, genre.—E. H.

BERCKMANS (Henri), né à Klundert 1629-1670. Elève de Ph. Wouvermans et de Jakob Jordaens.—Portrait.—E. H.

BERKHEYDEN (Gérard), né à Harlem 1645-1693. Peignit dans le genre de Van der Heyden; même minutie.—Vues de villes. Intérieurs d'églises.—E. H.

Vente Kalkbrenner 1847 : Vue de ville, 1,440 fr.

Vente 1876 : Vue d'une ville, 1,500.

BERKHEYDEN (Job), né à Harlem 1628-1698, frère du précédent.—Fête de village, portraits, vues de places.—E. H.

Vente Wilson 1881 : La Partie de cartes, 4,650 fr.

BERG (Gisbert VAN DER), né à Rotterdam 1769-1817.—Hist., portrait-miniature.—E. H.

BERGEN (Dirck VAN), né à Harlem 1640-1680. Elève d'Adrien Van den Velde. Imitateur de Berghem. Sa touche est plus lourde, son coloris plus sourd.—E. H.

Paysage et animaux, 480 fr.

BERGEN (Nicolas VAN), né à Bréda en 1680. Imitateur de Rembrandt.—Hist., portrait.

BERGHEM ou **BERCHEM** (Nicolaas), né à Harlem 1624-1683. Elève de son père, et plus tard de Van Goyen et de Jean-Baptiste Weenix.

Couleur lumineuse et transparente, science parfaite de la perspective aérienne; ses animaux sont vivants, ses sites agréablement composés; exécution d'une prodigieuse facilité.—Paysage, animaux.—E. H.

Elèves et imitateurs : Begyn, Bergen, Zoalemaker, Hugtenburgh, Sibrechts, Vischer, Bent, etc.

Vente Patureau 1857 : Blanchisseuses, 5,000 fr.

Vente Meckembourg 1834 : Animaux, 1,900 fr.

Vente Papin 1873 : Maréchal-ferrant, 8,800 fr.

BERRÉ (J.-Baptiste), né à Anvers 1777-1828.—Paysage, gibiers.—E. F.

Vente 1881 : Pâturage, 800 fr.

BERRES (Le Chevalier), né à Lemberg 1821. El. de Piloty.—Genre.—E. A.

BERY (Mathieu VAN DER), né à Ypres 1615-1646. Elève de Rubens.—Habile copiste.—E. H.

BESCHEY (Jan-Franz), né à Anvers 1739-1799. Fils de Balthasar Beschey. Imitateur de Moucheron, de Pynaker, Wynants et Rubens.—Paysage, copies.—E. F.

Vente 1881 : Portrait de la princesse de Lamballe, 3,000 fr.

BESCHEY (Baltasar), né à Anvers 1708-1776. El. de Peter Strick.—Hist. sainte, portrait.—E. F.

BESCHEY (Jacob), fils de Balthasar, né à Anvers, flor. en 1767. Doyen de l'Académie de St-Luc à Anvers.—E. F.

BESCHEY (Johan-Franz), frère et élève du précédent.—Pays., intérieurs.—E. F.

BESCHEY (Nicolas), autre frère du précédent, travailla en Angleterre et à Dublin; copiste estimé.—E. F.

BEUCKELAER (Joachim), né à Anvers, flor. en 1570. El. de Aertsen; bon imitateur de son maître. Coloris vigoureux, exécution facile.—Cuisines garnies de volailles, gibiers, poissons et ustensiles.—E. F.

Vte Marquis de X... : La Cuisine, 930 fr.

BEURS (Guillaume), né à Dordrecht en 1656. Flor. en 1680. Elève de Drillemburg.—Paysage.—E. H.

BIÉ (Adrien DE), né à Lierre 1595-1652. El. de Wauters et Schoof.—Hist., portr.—E. F.

BIESELINGHEM (Christian VAN), né à Delft 1558-1600. Pendant son séjour en Espagne fut nommé peintre du roi.—Port.—E. H.

BILEVELT (Antoine). Flor en 1660.—Histoire, portrait.—E. H.

BISCAYE, 1622-1679. Bon imitateur de Rubens.—E. F.

BISSET (Charles), né à Malines 1633. Flor. en 1674. Directeur de l'Académie d'Anvers. Couleur souvent grise, composition heureuse, bonne exécution.—Scènes galantes.—E. F.

BISKOP (Cornil), né à Dort 1630-1674. Elève de Ferdinand Bol. A laissé peu de réputation.—Histoire, portrait.—E. H.

BISSCHOP (Gübert Jean DE), né à La Haye 1646-1686.—Habile copiste.—E. H.

BISSCHOP (Christophe), né à La Haye. Méd. 2^e cl. 1878, E. U. à Paris.—Genre, portrait.—E. H.

Vte Wilson 1881 : Les Bijoux, 1,500 fr.

BLAAS (Le chevalier DE), né à Albano 1843. Elève de son père. Membre de l'Académie.—Genre, paysage, chasses.—E. A.

BLAAS (Charles), né à Nauders (Autriche). Méd. 3^e cl. 1855, Paris.—Genre.—E. A.

BLAN, né à Vienne 1847. El. de Schaffer et de Lindeuschmitt.—Paysage.—E. A.

BLANKOF (Jean-Antoine), né à Alkmaar 1628-1670. El. de César Van Everdingen. Les marines de ce peintre sont très-recherchées.—Paysage, marine.—E. H.

BLECK (Richard), né à La Haye 1670. Portrait, genre.—E. H.

BLÈS (Henri DE), né à Bovines 1480-1525. Imitateur de Patenier, qu'il surpassa. Ses petits tableaux sont très-apprécies.—Paysage, figures.

Vente de 400 à 1,000 fr.

BLOCK (Benjamin), né à Lubeck 1631. Elève de son père.—Portrait.—E. A.

BLOCK (Eugène-François), né à Gramont (Belgique). Méd. 1842 à Paris, 1846.—Genre, histoire.—E. F.

BLOCKLANDT (Antoine DE MONTFORT) 1532-1583. Elève de Franck Floris. A suivi le genre du Parmesan.—Histoire.—E. F.

BLOEMAERT (Abraham), né à Gorkum 1564-1647. A suivi la manière de Goltzius. Quatre fils peintres comme lui, mais de talent inégal. Dessin peu correct, coloris sourd, bon clair-obscur.—Histoire, portrait, animaux, paysage.

Vente 1867 : Animaux et paysage, 220 fr.

BLOEMEN (Johan-Franz VAN) dit ORIZONTE, né à Anvers 1656-1740. Etudia en Italie, principalement à Tivoli. Bon coloriste ; ses ciels sont profonds, inondés de lumière. C'est cette habileté prodigieuse de perspective qui lui valut son surnom. Sa première manière le rapproche de Van der Kabel, la seconde du Poussin ; il s'inspira surtout de Claude-Lorrain.—Paysage, ruines.—E. F.

Vte 1874 : Le Temple de Tivoli, 545 fr. De 300 à 600 fr.

BLOEMEN (Peter VAN), né à Anvers. Flor. en 1700. Frère du précédent, surnommé l'ETENDARD (Standaert), s'attacha à peindre les batailles, les caravanes. Il dessinait avec habileté les chevaux ; son coloris est bon, sa touche large et facile, son clair-obscur bien entendu. Les figures sont généralement vêtues à la manière orientale.—Chevaux, batailles, genre, paysage.—E. F.

Vente : De 250 à 600 fr.

BLOEMEN (Norbert VAN), né à Anvers 1672-1746, autre frère du précédent. Paysage, Scènes familiales, portrait.—E. F.

BLONDEL (Lansloot), né à Bruges 1495-1560, beau-père de Pierre Porbus.—Paysage, architecture, incendies, monogrammes : une truette.—E. F.

BLOND (Christophe LE), né en 1670.—A perfectionné la manière d'imprimer les estampes coloriées.—Miniature.—E. H.

BLOOT (Pierre DE) vivait en 1660. El. de Jacques Jordaens.—Hist., paysage, genre.—E. F.

BOCKEL (F. VAN), flor. en 1670. Elève de Snyder.—E. F.

BOCKHORST (Jean DE), né à Deulokom 1661-1724. Elève de Kneller, à Londres.—Hist., portrait, batailles.—E. H.

BOCKHORST (Jean VAN) dit LANGHEN (Jan), né à Munster 1610-1668. Elève de Jordaens. Coloris dans le goût de Van Dyck. Touche harmonieuse, clair-obscur remarquable.—Hist., portrait.—E. A.

BOCKSBERGER (Jean), flor. au XVII^e siècle. Né à Saltzbourg.—Histoire, chasses, batailles.—E. A.

BODEKKER, né à Clèves 1660-1737. Elève de J. de Baan.—Portrait.—E. F.

BODMER (Karl), né à Zurich. Méd. 2^e cl. 1851 ; 3^e cl. 1855-1863 à Paris ; ̄. Quelques notices le considèrent comme peintre Français. Il est certain qu'il habita tour à tour la Prusse rhénane et la France.—Paysage, animaux.—E. A.

BOEL (J.-Baptiste), né à Anvers 1624.—Nature morte, gibiers.—E. F.

BOEL (Pierre), né à Anvers 1624-1680. El. de Snyder et de C. Wael.—Fruits, animaux.—E. F.

Vente 1873 : Le Homard, 2,950 fr.

BOER (Otto DE), né à Woudsend. Flor. au XVIII^e siècle. Elève de Vander Kooi.—Histoire religieuse, portrait.—E. H.

BOEYERMANS (Théodore), né à Anvers 1620-1697. El. de Van Dyck.—Histoire.—E. F.

BOGAERDE (Donatien VAN DER), né près de Bruges 1644-1695.—Paysage.—E. F.

BOHM (Guerman), né à Stuttgart (Wurtemberg). Méd. 3^e cl. 1844, 2^e cl. 1849, à Paris, ̄.—Genre.—E. A.

BOL (Ferdinand), né à Dordrecht 1610-1681. Un des meilleurs élèves de Rembrandt. Il imita son maître pour la vigueur des tons et le clair-obscur. Ses portraits sont pleins de naturel.—Histoire, portrait.—E. H.

Vente Perregaux 1841 : Portrait, 2,000 fr.

Vente Papin 1870 : Vénus et Adonis, 4,100 fr.

Vente J. Wilson 1881 : Chef Maure, 4,000 fr.

BOL ou **BOLL** (Hans), né à Malines 1534-1593.—Miniature, paysage, vues de villes.—E. F.

BOLOGNE (Jean DE), né à Liège. Flor. au XVII^e siècle. Elève de Dufour.—Hist., genre, portrait.—E. F.

BOM (Pierre), né à Anvers, Flor. en 1560.—Paysage à la détrempe.—E. F.

BOONEN (Arnould), né à Dordrecht 1669-1789. Elève de Skalken.—Portrait, genre.—E. H.

BORGHT (Henri VAN DER (LE VIEUX), peintre et graveur, né à Bruxelles 1583-1660. Elève, de Gilles Valkenburg.—Hist.—E. F.

BORGHT (Pierre VAN DER) LE JEUNE, né à Frankenthal 1620. Floris. en 1650. El. de son père, dont il suivit la manière.—Paysage, histoire.—E. F.

BORREKENS (Jean-Pierre-François), né à Anvers 1747-1827.—Hist., paysage.—E. F.

BORSSUM (Adam VAN), flor. en 1666. — Paysage, animaux. — E. H.

BOS (Jean-Louis de), né à Bois-le-Duc. Excellent peintre de fleurs et d'insectes. Exécution très-finie. — Fleurs, nature morte. — E. H.

BOS (Gaspard VAN DEN), né à Hoorn. Fl. en 1650. — Marine. — E. H.

BOSBOOM (Johannes), né à La Haye. Méd. 3^e cl. 1855 Paris. — Genre. — E. H.

BOSSAERT ou **BOSSCHAERT**. Né à Berg. E. de G. Zegers. — Hist., port. — E. H.

BOSSCHAERT (Nicolas), né à Anvers, florissait au XVII^e siècle. El. de Crépin. — Fleurs et fruits. — E. F.

BOSSCHE (Van den), 1808-1860. Professeur de l'Académie de Gand. — Hist., portrait. — E. F.

BOSSUET (François), né à Ypre 1800, chevalier de l'ordre de Léopold 1842, officier 1863. — Paysage, marine. — E. F.

BOTH (Jan), dit **BOTH D'ITALIE**, peintre et graveur, né à Utrecht 1610-1650. Elève de Bloemart; étudia à Rome sous Claude le Lorrain et Asselyn. Touche agréable, exécution facile et spirituelle; coloris un peu jaunâtre. Son frère André qui s'attacha à la manière de Bamboche, peignait des figures dans les paysages de son frère Jan. — Paysage, figures et animaux. — E. H.

Vente Hérès 1841: Deux pays., 17,850 fr.
Vente Baron Mechembourg 1854: Pays., 28,200 de 5,000 à 30,000 fr.

BOTSCHILD (Samuel), né à Sangerhausen (Saxe), flor. en 1650. — Histoire, portrait. — F. A.

BOUCLE ou **BOUCK** (Van), flor. au XVII^e siècle. El. de Snyder. — Animaux. — E. F.

BOUDEWYNS (Antoine-Franz), peintre et graveur, né à Bruxelles 1660-1700, collaborateur de Pierre Bout. Belle exécution; le feuillage de ses arbres est varié et bien rendu; on en reconnaît l'espèce. Vander Meulen, l'employait souvent à peindre les fonds de ses tableaux. — Paysage. — E. F.

Vente 1853: Paysage, figures de Bout, 925 fr.

De 200 à 800 fr.

BOUT (Pierre), né à Bruxelles, flor. en 1690; peignait les petites figures et animaux qui ornaient les tableaux de Boudewyns. — Fêtes de village et marchés. Voir les ventes au précédent. — E. F.

BOUVIER (A.-M.), né à Bruxelles 1838. Méd. d'or 1878 à Bruxelles, chevalier de Léopold 1881. — Paysage. — E. F.

BRAKEMBURG (Reinier), né à Harlem 1652. Elève de Moimms; imitateur de

Van Ostade. Compositions ingénieuses; coloris vigoureux. — Genre, intérieurs. — E. H.

Vente 1875: Intérieur avec deux figures, 1,220 fr.

BRAKEMBURG (Richard) 1652-1703. El. de Mommier et imitateur de Gérard Dow. — Genre. — E. H.

Vente Wilson 1881: Le Galant ménétrier, 1,200 fr.

BRAMER (Lénard), né à Delft 1596, recut dans son pays les premiers principes de son art; voyagea dans toute l'Italie. Tonalité chaude, connaissance parfaite du clair-obscur. Il ornait ses tableaux de vases d'or, d'argent, de marbre et de bronze. — Souterrains, effets de nuit. — E. F.

De 150 à 300 fr.

BRANDEMULLER (Grégoire), né à Bale 1661-1691. El. de Charles Lebrun. Grand prix de peinture en France; travailla au château de Versailles. Compositions remarquables, dessin correct, bonne couleur. — Histoire. — E. A.

BRANDENBURG (Jean), né à Zug (Suisse) 1660-1729. Etudia Jules Romain à Rome. Couleur vigoureuse. Excella dans les batailles. — Histoire. — E. A.

BRANKHORST (Jean VAN) 1603-1639. Tableaux de cheval. — Genre. — E. H.

BRAUWER, **BRAWER**, **BROWER** ou **BROUWER** (Adrian), né à Harlem, ou suivant Siret, à Audemare 1608-1640. El. de Franz Hals. Etudia en France et revint mourir à l'hôpital d'Anvers. Son coloris est bon. Il possédait la science du clair-obscur. Exécution facile. — Scènes populaires; Intérieurs de cabarets. — E. H.

Imitateurs: Craesbeke, Tilleborg, Feuchier, Jean Molnaer, etc.

Vente 1850: Scène de Tabagie, 1,140 f.

Vente Patureau 1857: Intérieur rustique, 1,150 fr.

Vente 1878: Intérieur de Cabaret, 2,420 f.

BRAY (Jacques), fils de Salomon, né à Harlem 1625-1680. — Hist., port. — E. H.

BRECKELENKAMP ou **BREKLINCAMP** (Quirin VAN), flor. en 1665. Bon imitateur de Gérard Dow. — Intérieurs et figures. — E. H.

Vente Wilson 1881: Au coin de l'Atre, 850 fr.

BRÉDA (Johanne VAN), né à Anvers 1683-1750. Fils d'Alexandre Van Bréda. Fut un habile copiste de Breughel, de Velours et de Wouvermans. Directeur de l'Académie d'Anvers. — Genre. — E. F.

Vente comte de C.: Combat de Cavalerie, 250 fr.

BREDA (Alexandre VAN), né à Anvers. flor. au XVII^e siècle. Imita également Wouvermans et Breughel. — Paysage avec animaux. — E. F.

Vente du marquis de R. 1873 : Marché aux chevaux, 550 fr.

BRÉDAEL (Pierre VAN), né à Anvers 1630-1691. — Histoire, paysage, ruines et animaux. — E. F.

Vte 1881 : Combat de Cavalerie, 280 fr.

BRÉE (Mathieu VAN), né à Anvers 1773-1839. El. de Vincent. — Histoire, portrait, genre. — E. F.

BRÉE (Philippe-Jacques VAN), né en 1786. El. de Girodet. — Histoire, marine, genre. — E. F.

BREMBERGH (Bartholomeus), né à Utrecht 1620-1660. Les tableaux de ce maître ont de l'analogie avec ceux de Polemburg. Il étudia spécialement la campagne et les ruines de Rome. Coloris sombre, exécution serrée, ses tableaux sont noirs, mais très-appréciés. — Pays. — E. H.

Vente 1876 : Ruines et figures, 575 fr.

Vente 1879 : Ruines et figures, 940 fr.

BRENDEL (Henri), né à Berlin. Méd. 3^e cl. 1857, 1859, 1861, à Paris. — Genre. — E. A.

BREUGHEL (Abraham) dit **BREUGHEL NAPOLITAIN**, fils d'Ambroise Breughel, né à Anvers 1672; étudia à Rome. Ses tableaux de Fleurs sont très-appréciés pour leur grande vérité et leur coloris chaud. — E. F.

BREUGHEL (Peter) dit le **VIEUX**, le **DROLE**, ou le **RUSTIQUE**, né à Breughel, près Breda 1530?1600. El. de Peters Koeck. Voyagea en France et en Italie. Talent original et comique; imitation naïve de la nature. — Noces de village, kermesses, danses grotesques, scènes bouffonnes. — E. F.

Imitateur : Baltén (Pierre).

Vente Patureau 1857 : Intérieur rustique, 2,150 fr.

Vente Papin 1873 : L'Opérateur, 5,800 fr. Lapin au Diner, 610 fr.

BREUGHEL (Peter) dit **BREUGHEL D'ENFER**, fils du précédent et frère de Breughel de Velours, né à Bruxelles 1569-1625. Elève de Gilles de Coningsloo. Travailla longtemps en Italie. Rottenhamer peignait des figures dans ses tableaux. — Incendies, scènes de diablerie. — E. F.

Imitateurs : Heil (Van Daniel), Hondius-Poel, Egbert (Van der).

Vente 1853 : Incendie d'une ville, 290 f. De 250 à 600 fr.

BREUGHEL (Johann) dit **DE VELOURS**, né à Bruxelles en 1589-1643. El. de Goë Kindt; étudia en Italie, peignit d'abord des

fleurs et des fruits, s'adonna ensuite au paysage et à la marine qu'il aimait de petites figures touchées avec esprit; sa couleur est bonne, quelquefois bleue dans les fonds; il peignait sur cuivre. Son exécution est remarquable pour le fini, et la fraîcheur du coloris. Rubens, Van Balen, Rottenhamer l'employèrent à peindre les fonds de leurs tableaux. Il peignait aussi de charmantes figures dans les paysages de Momper et de Steevinck. — Paysage, marine, figures. — E. F.

Imitateurs : Guzen (Pierre), Wael (Lucas de), Roland Savary, Savary (Jean), Oostein (Van), Vinckenbooms et Grobber.

Vente Marquis de R. 1873 : Noé faisant embaquer les animaux dans l'Arche, 1,900 f.

Vente Papin 1873 : Paysage, figures, 1,150 fr.

De 500 à 2,000 fr.

BREYDEL (François), né à Anvers 1679-1750. Frère du chevalier dont il fut l'élève; beaucoup de fraîcheur dans le coloris. — Fêtes et Bambochades, Portrait. — E. F.

BREYDEL (Charles), surnommé le **CHEVALIER**, né à Anvers 1677-1745. Elève de Rysbræck. — Anim., bat., pays. — E. F.

Vente 1874 : Deux batailles, 490 fr.

BRIL (Matthans), né à Anvers 1550-1584. Se rendit en Italie, peignit à fresque et à l'huile pour les salles et galeries du Vatican. — Paysage. — E. F.

BRIL (Paul), né à Anvers en 1556-1626. El. de Damien Oortehrman. Dessin précis jusqu'à la dureté, coloris souvent trop bleu; cependant sa touche est spirituelle, ses arbres sont variés et vrais, son clair-obscur bien entendu. Rottenhamer, A. Carrache peignaient les figures dans ses tableaux. — Paysage, marine. — E. F.

Imitateurs : Nieulant (Guillaume), Vroom (Henri), Fouquières (Jacques).

Vte marquis de R. 1873 : Le Château, 770 f.

Vente 1862 : Vue des glaciers de la Solemches, 350 fr.

De 250 à 800 fr.

BRODSZKI, né à Bade-Pesth (Hongrie). E. U. 1878 Paris. — Paysage. — E. A.

BROECK (Crispin VAN DEN), né à Anvers 1530-1600. El. de Franz Floris. Un des meilleurs peintres de son époque. — Hist., paysage, architecture. — E. F.

BRONCKHORST (Jean VAN), né à Utrecht 1602. Flor. 1635. Elève de Verburgh. — Hist., paysage. — E. H.

BRONCKHORST (Pierre), né à Delft 1588-1661. A suivi le genre de Peters Neef. — Intérieurs d'églises. — E. H.

BROZIK (Vaesler), né à Pilsen (Bohême). Méd. 2^e cl. 1858 Paris. Gr. Méd. d'or à Berlin. — Histoire. — E. A.

BRUIN (Corneille DE), né à La Haye 1652-1726. Elève de Van der Schuur.—Portrait, animaux, paysage.—E. H.

BRUNNER (J.), né à Vienne 1826. El. de J. Feid.—Paysage.—E. A.

BRUYN (Cornille DE), né à La Haye 1552. El. de Van der Schuur.—Portraits, animaux, histoire.—E. H.

BRUYN (Nicolas DE), né à Anvers 1570. Imit. de Lucas de Leyde.—Histoire.—E. F.

BUHLMAYER (C.), né à Vienne 1835. El. de Koller.—Animaux, paysage.—E. A.

BULTHUYS (Jean), né à Groningue. Flor. vers 1784. Elève d'Andriessen.—Paysage.—E. H.

BUNNIK (Jean VAN), né à Amsterdam 1654-1726. Elève de Saffleven et de Zaccht.—Histoire, paysage.—E. H.

BURG (Adrien VAN DER), né à Dordrecht 1693-1733. Elève d'Houbraken.—Portrait, scènes familiales.—E. H.

BURG (Thierry VAN DER), né à Utrecht 1723-1773.—Paysage, animaux.—E. H.

BURNAND (F.), né à Mondon (canton de Vaud). E. U. 1878, à Paris.—Animaux, paysage.—E. A.

BUYS (Jacques), né à Amsterdam 1724-1801.—Portrait, genre.—E. H.

BYE (Marc DE), né à La Haye 1612. Elève de Van der Does.—Animaux.—E. H.

BYS (Jean-Rodolphe), né à Soleure 1660-1738.—Hist., paysage, portrait.—E. A.

C

CAISNE (Henri DE), né à Bruxelles 1799-1852. El. de Girodet.—Histoire.—E. F.

CALAME (Alexandre), né à Vevey. Flor. en 1840. El. de Diday. Exécution soignée, sites bien choisis.—Vues de Suisse, Effets de neige, Pays., lithographie.—E. A.

Vente 1872 à Genève : Vue sur le bord du Lac, 1,000 fr.

Vente 1879 : Paysage, deux pendants, 5,800 fr.

CALL (Jean VAN), né à Nimègue 1655-1703. Bon dessinateur ; ses encres de Chine sont très-recherchées.—Paysage, vues de villes.—E. H.

CALVAERT (Denis), né à Anvers 1545-1619. El. de Sabbatini ; une des gloires de la Belgique. S'inspira du Corrège, du Parmesan et de l'antique.

Coloris harmonieux, compositions nobles et grandioses, invention facile, pinceau moelleux ; professeur de premier ordre. Cal-

vaert avait fondé à Bologne, sa patrie adoptive, une école d'où sortirent les plus grands maîtres tels que : le Guide, l'Albane, le Dominiquin, etc.—Histoire, portrait.—E. F.

CAMPHUYSEN. Voyez **KAMPHUISEN**.

CAMPHUYSEN (Herman). flor. en 1660. Imitateur de Paul Potter.—Anim.—E. H.

CANON (Hans), né à Vienne (Autriche). Méd. 2^e cl. 1878.—Genre.—E. A.

CAP (Constant), né à Anvers. Méd. d'or 1879 à Anvers, Chevalier de Léopold 1881.—Genre.—E. F.

CAPPELLE (Jean VAN DER), né à Amsterdam. Flor. au XVII^e siècle.—Marine et hivers.—E. H.

Vte San Donato 1880 : Le Calme, 30,000 f.

CARABAIN (Jacques), né à Amsterdam 1834. E. U. 1878 à Paris.—Vues d'Italie, Genre.—E. H.

CARLIER (Jean-Guillaume), né à Liège 1640-1675. El. de B. Flemaël.—Histoire, portrait.—E. F.

CARPENTERA (Jean-Charles), né à Anvers 1784-1823. El. de Braekeleer.—Pays., animaux.—E. F.

CARRÉ (Henri), né Amsterdam 1656-1721. Elève de Jacques Jordaens. Bonne couleur ; ses animaux sont bien touchés.—Paysage, animaux.—E. H.

CARRÉ (Michel), né à Amsterdam 1626-1728. Elève de Berghem. Grande facilité, Effets d'orage pleins de vérité, etc.—Animaux, paysage.—E. H.

Vente 1873 : Halte d'animaux et figures, 480 fr.

CASEMBROODT (Abraham). Flor. au XVII^e siècle.—Hist., pays., marine.—E. F.

CASPARI (Henri-Guillaume), né à Wezel 1770-1829. El. de Crypmaed.—Portrait, paysage.—E. H.

CASTEELS (Pierre), né à Anvers 1684-1749.—Fleurs, fruits.—E. F.

CASTEELLEN (VAN DER) dit F. DE CASTELLO, 1586-1636.—Marine.

Vente Wilson 1881 : Port de Mer, 780 f.

CASTRES (Edouard), né à Genève. Méd. 2^e cl. 1872, 1874, à Paris.—Genre.

CAUCIG (François), né à Gorz 1762-1828. Directeur de l'Académie de Vienne.—Histoire, paysage.—E. A.

CERAMANO (Charles-Ferdinand), né à Thielt (Belgique), à Paris E. U. 1878.—Paysage, animaux.—E. F.

Vente 1876 : Pacage de Moutons 1,280 f.

CERMAK (Joroslav), né à Prague (Bohême). El. de Gallait. Méd. 2^e cl. 1861 et 1863, Paris.—Genre.—E. A.

CEULEN ou KENLEN (Jason VAN), né à Cologne. Flor. en 1660.—Port., pays.—E. A.

Vente R. de Lassalle 1881 : La Dame aux Perles, 1,580 fr.

CHAMPAIGNE (Philippe), né à Bruxelles 1602-1674. Elève de Bouillon et de Fouquières; travailla avec le Poussin à la décoration du Luxembourg et seul à celle des palais de Richelieu.

Membre de l'Académie de peinture à Paris 1648.

Coloris flou et frais, touche moelleuse. Il excella dans les portraits.

Ses ouvrages sont rares; la Révolution Française en a beaucoup détruit.—Hist., portrait.—E. F.

Imitateurs : Champaigne (Jean-Baptiste), Plattemontagne.

Vte Fesch 1845 : Annonciation, 3,100 f.
Vente du marquis de R. 1873 : Portrait d'un graveur, 2,900 fr.

CHAMPAIGNE (Jean-Baptiste), né à Bruxelles 1643-1688. Neveu et imitateur du précédent. Membre de l'Académie 1663. Travailla pour le Val-de-Grâce, la chapelle de Versailles et l'appartement du Dauphin aux Tuileries.—Genre, portrait.—E. F.

Vente 1869 : Portrait d'un abbé, 425 fr.

CHATEL (François DU), né à Bruxelles 1626-1675. Elève et imitateur de David Téniers et de Gonzales Coques. Bonne perspective.—Genre, portrait.—E. F.

Vente Wilson 1881 : Portrait, 230 fr.

CHRISTOPHE (VAN Utrecht), né à Utrecht 1491-1550. Elève d'Antoine Noro.—Histoire, portrait.—E. H.

CHRISTOPHSEN (Pieter), Flor. en 1415. Imitateur de Van Eyck.—Hist. port.—E. H.

CLAESSENS (Lambert-Antoine), né à Anvers 1762-1830.—Paysage.—E. F.

CLAESSON (Aert-Arnaud), né à Leyde 1493-1564. El. de Corneille Enghelbrecht-sen. Peintre de vitraux.—Histoire.—E. H.

CLAYS ou KLANS, né à Lucerne. Flor. au XVII^e siècle.—Portrait, paysage.—E. A.

CLAYS (Paul-Jean), né Bruges. El. de Gudin. Méd. 2^e cl. Paris, 1857—Marine.—E. F.

Vte Wilson 1881 : Le Zuyderzée, 6,300 f.

CLEEF (Joseph VAN) dit CLEEF DE TOL, né à Anvers. Membre de l'Académie d'Anvers 1510. Composition dans le goût italien, touche large et savante. S'inspira du Titien pour le coloris.—Histoire.—E. F.

CLEEF (Henri et Martin), nés à Anvers. Floriss. en 1530. Membre de l'Académie d'Anvers 1533. Henri peignait le paysage

et les animaux; il faisait également les fonds de Franz Floris; Marlin, élève de Franz Floris, peignait les figures dans les tableaux de son frère.—Paysage, animaux, figures.—E. F.

Vente 1877 : Paysage, animaux, 780 fr.

CLEEF (Jean VAN), né à Vanloo 1646-1746. El. de Gaspard de Crayer. Considéré comme l'un des bons peintres de la Flandre. Surpassa son maître pour le dessin, mais il était moins coloriste; ses têtes de femmes et d'enfants sont bien rendues.—Histoire, portrait.—E. F.

CLOUET ou CLOET (Jean), né à Bruxelles 1420. — Portrait.—E. F.

CLUYSEMAAR (Alfred), né à Bruxelles. Méd. 2^e cl. 1878 à Paris.—Genre, port.—E. F.

COBERGER (Wenceslas), né à Anvers 1561-1631. El. de Martin de Vos.—Hist.—E. F.

COCK (Gérôme), peintre et graveur, né à Anvers 1510-1570. Maître de Hans Collaert et de Corneille Cort.—Portraits historiques.—E. F.

COCK (César DE), né à Gand. Méd. 1867, 1869, à Paris. Couleur juste, terrain solide, le feuillé des arbres très-franc de travail.—Paysage sous bois.

Vente 1879 : Bord de rivière, 950 fr.

COCK (Xavier DE), né à Deurbe, (Belgique). Méd. 1857 à Paris.—Paysage, animaux.—E. F.

COCKQ (Paul), né à Bruges 1724-1801. El. de M. de Visch.—Hist., pays.—E. F.

COCLERS (Louis-Bernard), né à Maëstricht 1740-1817.—Port., intérieurs.—E. A.

COCQ (Jean-Claude DE), né à Anvers, flor. en 1730.—Portrait.—E. F.

CODDE (Pierre), né à La Haye 1640-1698. Imitateur de Rembrandt; finesse d'exécution remarquable; supérieur à Jean le Duc et à Palamèdes.—Genre, intérieurs.

Vente Wilson 1881 : La Courante, 34,900 fr.

COENE (Constantin Vilvorde) 1780-1841. El. de Van Assche. A peint dans le genre Meckersen. Son exécution est plus sèche. 1857—Portrait, paysage.—E. H.

Vente de 150 à 380 fr.

COGEN (Félix), né à St-Nicolas vers 1840. Méd. à Gand 1880.—Genre.—E. F.

COIGNET (Gilles), né à Anvers 1530-1600. Ses petits sujets éclairés à la lueur de flambeaux, ses effets de lune lui ont acquis une réputation méritée. Exécution facile. Molnaer (Corneille) peignait quelquefois

les fonds de ses paysages. — Paysage, architecture. — E. F.

Vente 1851 : Pays. et architecture, 400 fr.

COL (David), né à Anvers 1822. Chevalier de Léopold 1875. — Genre. — E. F.

COLLARD (M^{me} Marie), née à Bruxelles. Méd. 1870, 1878 à Paris. Méd. d'or à Gand 1880, de Léopold, 1881 Paris. — Paysage, animaux. — E. F.

COLONIA (Adam), né à Rotterdam 1634-1685. Imitateur de Berchem. — Pays. — E. H.

COMPE (Jean), né à Amsterdam 1713-1761. El. de Dalens, Imitateur de Van der Heyden. — Paysage, vues de villes. — E. H.

CONINCK (David DE), né à Anvers 1636-1687. El. de J. Fyt. — Paysage, fleurs. — E. F.

Vente de 150 à 300 fr.

CONINGH ou KONING, né à Amsterdam 1609. Elève de. Vernando et de Nicolas Mayaert.

Les œuvres de ce peintre sont très-appréciées. Son exécution est d'un fini précieux. — Histoire, portrait. — E. H.

CONNIXLOO (Gilles VAN), né à Anvers 1544. Flor. en 1600. El. de Mostaert. Un des meilleurs paysagistes de son temps. Martin Van Cleef peignait des figures et des animaux dans ses paysages. — Paysage. — E. F.

CONSTANTYN (N.), né à La Haye. Flor. en 1710. Elève de Van der Schuur. — Hist., portrait. — E. F.

COOMANS (Pierre-Olivier), né à Bruxelles 1816. Elève de Van Hanselaere. — Histoire. — E. F.

COOSEMANS (Joseph-Théodore), né à Bruxelles 1828. Chevalier de Léopold 1875. E. U. 1878 à Paris. — Paysage. — E. F.

COPUIS (Gérard), né à La Haye 1730-1785. Elève de V. Limborg. — Portrait. — E. H.

COQUES (Gonzalès), né à Anvers 1618-1684. Elève de David Rychaers le Vieux.

Coloris d'une grande suavité; bon clair-obscur, exécution facile et précieuse; sa touche est légère, ses étoffes transparentes, ses fonds clairs et vagues. Imitateur de Van Dyck. — Sujets de fantaisie et portraits de petites dimensions. — E. F.

Vente marquis de R. 1873 : Un Plantour Hollandais, 2,200 fr.

Vente Patureau 1877 : Repas champêtre, 45,000 fr.

Vente Wilson 1881 : Portrait flamand, 6,100 fr.

CORNELIS (Cornelius), né à Harlem 1562-1638. Peintre très-estimé à Harlem. — Portrait. — E. H.

CORNELISZ (Jacques), né dans le bourg d'Oost-Zaan. Flor. en 1510. — Hist. — E. H.

CORNILLISZ dit LE CUISINIER. Elève de son frère. Les ouvrages de ce peintre ont joui d'une véritable faveur en Angleterre vers 1550. — Hist. — E. H.

COSSIERS (Jean), né à Anvers 1603-1652. Elève de Corneille de Vos. — Histoire. — E. F.

COSTER (Adam DE), né à Anvers. Flor. au XVII^e siècle. Elève de Rombouts. — Hist., portrait. — E. F.

CORT (Henri DE), né à Anvers 1742-1820. — Paysage, intérieurs, vues de villes. — E. F.

COXIE (Michel VAN, dit le RAPHAEL FLAMAND), né à Malines 1499-1592. Elève de Bernard Van Orley. Mélange de qualités italiennes et flamandes. — Portrait, histoire. — E. F.

COXIE (Raphaël), fils du précédent, né à Malines 1540. Un des maîtres de Gaspard Crayer. — Portrait, histoire. — E. F.

CRABBE (François), né à Malines. Flor. en 1543. — Histoire religieuse, fresques. — E. F.

CRABETH (Wouther-Vauthier), né à Goda. Elève de Cornille-Keel. Voyagea en Italie, où il abandonna la manière flamande et prit le genre italien. Ses tableaux d'histoire ont de la noblesse et de l'élevation. — Histoire. — E. H.

CRAËSBEKE ou GRAESBECK (Joost VAN), né à Bruxelles 1608-1641. Elève et imitateur de Brauwer. Inférieur à son maître, sa touche est moins franche, moins savante. — Tabagies et corps-de-garde. — E. F.

Vente 1852 : Intérieur d'une Tabagie, 800 fr.

Vente 1878 : Fumeurs attablés, 1,280 fr.

CRAMER (N.), né à Leyde 1670-1710. Elève de Moris et de Moor. — Portrait, intérieurs. — E. H.

CRANACH ou CRANACH LE VIEUX (Lucas Sunder dit), peintre et graveur, né à Cranach 1472-1553. Elève de son père. — Hist., portrait. — E. A.

Vente 1881 : Tableau religieux, 275 fr.

CRANACH LE JEUNE (Lucas), fils du précédent et collaborateur de son père, né à Wittenburg 1515-1586. — Histoire, portrait. — E. A.

CRANENBURGH (Henri VAN), né à Amsterdam 1754-1832. Elève de Barbiers. — Paysage vues de ville. — E. H.

CRANS ou CRANSS (Jean), né à Anvers 1480. Doyen de la corporation de Saint-Luc 1523. — Histoire religieuse. — E. F.

CRAYER, KRAYER ou GRAEYER (Gaspard DE), né à Anvers 1582-1669. Elève de Raphaël Coxie. Imita Rubens pour l'exécution, mais avec moins de feu. Cependant il avait plus de correction dans le dessin. S'est approché de Van Dyck pour le coloris au point que l'on confond souvent ces deux maîtres qui furent amis. — Histoire, portrait. — E. F.

Vente Fesch 1845 : L'Orgie, 652 fr.

Les Musée de Gand et d'Anvers possèdent les plus belles œuvres de ce peintre.

CREPU (N.), né à Bruxelles 1685-1742. Cet artiste qui était lieutenant en Espagne, est parvenu sans maître à peindre des fleurs qui comptent parmi les meilleures du genre. — Fleurs.

Vente 1873 : Vase de fleurs, 250 fr.

CRISTUS ou CRISTA (Pierre), flor. au xv^e siècle. — Histoire, portrait. — E. F.

CROOST (Antonie VAN DER), né à Reenen, flor. en 1650. — Vues de villes, paysage. — E. H.

CUYCK (Pierre VAN) LE VIEUX, né à La Haye 1687-1767. Elève de Math. — Hist., portrait. — E. H.

CUYCK DE MIERHOP (François VAN), né à Bruges 1640-1678. — Figures, animaux, poissons. — E. F.

CUYLEMBURG (C. VAN), né à Utrecht, flor. au xviii^e siècle. — Portrait, paysage. — E. H.

CUYP (Benjamin), né à Dordrecht, flor. au xviii^e siècle. Imitateur de Rembrandt. — Histoire, paysage. E. H.

CUYP ou KUYP (Albert), né à Dordrecht 1605-1683. Elève de Jakob-Gerritz Cuyp, son père, neveu du précédent. Bon coloris, exécution large et facile. Rivalise avec Claude Lorrain pour les effets de soleil. Etude approfondie des *Heures* de la journée. — Animaux, paysage, marine, portrait. — E. H.

Imitateur : Jakob Van Stry.

Jusqu'en 1750, les meilleurs tableaux d'Albert Cuyp se payaient au plus 30 florins. Les amateurs français et anglais les recherchèrent si bien que leur valeur vénale (Vente de M. Linden, amateur de Dordrecht) avait déjà au moins quadruplé en 1785.

Vente de Berry 1837 : Avenue du Château, 18,000 fr.

Vente de Morny 1852 : Pâturage, 10,000 fr.

Vente Papin 1873 : Le Chasseur, 9,100 fr.

Vente San-Donato 1880 : Bords de l'Issel, 5,200 fr.

Vente Wilson 1881 : L'Artiste dessinant d'après nature, 73,000 fr.

CUYPERS (Thierry), né à Dordrecht 1733-1796. Elève de Schuman. — Genre. — E. H.

D

DAEL (Jean-François VAN), né à Anvers 1764-1840. Acquit une grande réputation comme peintre de fleurs et de fruits. — E. F.

Vente R. de La Salle 1881 : Vase de fleurs, 3,500 fr.

DAELE (Jean VAN), flor. en 1560. Peignait les rochers avec beaucoup de vérité. — Paysage. — E. F.

DAES (Jacques VAN DER) 1623-1673. Elève de Nicolas Mayer. — Paysage, figures. — E. F.

DAES (Simon VAN DER) flor. en 1653. Elève et imitateur de son père. — Paysage, — E. F.

DAIWAILLE (Jean-Auguste), né à Cologne 1786-1850. El. de Lelie. — Portrait, paysage. — E. A.

DALENS (Dirk-Thierry), né à Amsterdam 1659-1688. El. de son père Guillaume. A peint dans la manière de Hondekoeter. — Paysage, oiseaux (surtout les Palmipèdes), — E. H.

Vente 1863 : Canards et Bécasses, 680 fr.

DAM (Vautier), né Dordrecht 1726-1786. Elève de Schouman. — Oiseaux, animaux. — E. H.

DAMERY (Walter), né à Liège 1614-1678. Travailla avec Pierre de Cortone. — Histoire, portrait. — E. F.

DAMERY (Simon), né à Liège 1597-1640. Elève de J. Taulier. — Hist. — E. F.

DAMESZ (Lucas) dit LUCAS DE LEYDE, né à Leyde 1494-1533. — Hist., port. — E. H.

DANCKERTS (Henri), né à La Haye 1630. — Marine, vues de villes. — E. H.

DARNANT, né à Dessau (Allemagne) 1851. Elève de l'Académie de Vienne. E. U. 1878 Paris. — Paysage. — E. A.

DASVELT, né à Amsterdam 1776-1855. Elève de Stoekvisch. — Animaux, paysage. — E. H.

DE BRAEKELEER (Ferdinand), né à Anvers 1792. Chevalier de Léopold 1839, Officier 1872. E. U. 1878 à Paris. — Genre, paysage. — E. F.

DE BRAEKELEER (Henri), fils du précédent, né à Anvers. Méd. d'or à Bruxelles 1872.—Paysage, genre.—E. F.

DEFREGGER (F.), né à Stronach (Autriche) 1835. Elève de Peloty.—Genre.—E. A.

DE HEUVEN (Théodore), né à Eecloo 1817. Chevalier de Léopold 1881.—Paysage.—E. F.

DEKKER ou DEKER (Conrad), peintre et graveur. Vivait de 1637-1680. Bon paysagiste. Van Ostade et Van den Velde ont peint des figures dans ses tableaux.—Paysage.—E. H.

Vente Fesch 1845 : Maison rustique, 1,000 fr.

Vente P. 1874 : Effet du Matin, 780 fr.

Vente Wilson 1881 : Le Pont de Bois, 5,000 fr.

DEKKER (François), né à Harlem 1684-1751. Elève de Hongs.—Hist., pays.—E. H.

DELEN ou DEELEN (Dirck VAN), né à Alkmaar 1607. Flor. en 1650. Elève de F. Hals. Palamède et Wouvermans peignaient des figures dans ses tableaux.—Intérieurs d'églises et monuments, salons enrichis de figures.—E. H.

Vente 1861 : Intérieur d'église, 700 fr.

De 300 à 800 fr.

DELFF (Jacques-Guillaume) le Vieux, né à Delft. Flor. 1590.—Hist., portrait.—E. H.

DELFF (Corneille), né à Delft. Flor. en 1600. Elève de son père et de Haarlem.—Nature morte.—E. H.

DELFT (Nicolas), flor. au xvii^e siècle. El. de Mirevelt.—Histoire, portrait.

DELMONT (Dieudonné), né à St-Fron 1581-1634. Elève de Rubens.—Hist.—E. F.

DELPÉRÉE (Emile), né à Liège. Méd. d'or à Bruxelles 1878.—Genre, aquarelle.—E. F.

DELVAUX (Édouard), né à Bruxelles 1806-1873. Elève de Van Assche.—Paysage.—E. F.

DELVAUX (Ferdinand), né à Bruxelles 1782-1815. Elève de Leas.—Hist., genre.—E. F.

DENEYN (Pierre) 1597. Elève de Van de Velde.—Paysage, animaux.—E. H.

DENIS (Simon-Alexandre), né à Anvers 1755-1813. Elève d'Antonissen, vécut surtout en Italie.—Paysage.—E. F.

DENNER (Balthasar), né à Hambourg 1685-1749. Apprit les premiers principes de son art à Dantzig. Plus tard on le trouve à Berlin, auprès de Frédéric II, et dans toutes les cours d'Allemagne où il peint les souverains et les grands seigneurs, en Hollande et à Londres. Dessin peu correct

dans ses tableaux de genre ; plus célèbre comme portraitiste ; exécution admirable de fini, sans sécheresse, imitation scrupuleuse de la nature : on y voit les pores de la peau, on y compte jusqu'au plus faible pli.

Denner a même quelquefois peint dans la pupille de l'œil les objets qui s'y reflétaient.—Genre, portrait.—E. H.

Vente comte de Morny 1852 : Portrait de vieille Femme, 18,900 fr.

Vente 1881 : Portrait de Femme, 8,000 f.

L'empereur Charles VI a payé 4,700 florins un portrait de Vieille Femme, aujourd'hui au Musée de Vienne.

DE PRATERE (Edmond), né à Courtrai 1826. Méd. d'or à Bruxelles 1878, chevalier de Léopold 1881.—Animaux.—E. F.

DEUTCH (Jean-Rodolphe), fils de Nicolas. Floriss. à Bâle en 1560. El. de Maxime.—Hist., port.—E. A.

DEWEIRD (Charles), né à Bruges 1799-1855. El. de Simoneau.—Hist.—E. F.

DEYNUM (Jean-Baptiste VAN), né à Anvers 1620-1669.—Nature morte.—E. F.

DEYSTER (Louis de), né à Bruges 1656-1711. S'inspira de Rubens. Clair-obscur remarquable, beaucoup de mouvement.—E. F.

DEYSTER (Anne de), né à Bruges 1690-1747. Elève et imitateur du précédent.—Hist., paysage.—E. F.

DICHT, florissait en 1650. Peignit les ustensiles de cuivre, dans le genre de Kalf.—Intérieurs de cuisines.—E. H.

DIDAY (François), né à Genève. Méd. 1840, 1^{re} cl. 1841 à Paris. Chevalier 1842.—Paysage, vues de Suisse.—E. A.

Elève : Calame.

Vente 1874 : Entrée de Forêt, 980 fr.

DIEPENBEEK (Abraham VAN), né à Bois-le-Duc 1607-1675. D'abord peintre verrier. Elève et imitateur de Rubens. Fit un court séjour en Italie, revint à Anvers où il fut nommé Membre de l'Académie de Saint-Luc. Coloris vigoureux, bon clair-obscur, rare sentiment d'élégance.

Les tableaux de ce maître sont rares ; il a laissé beaucoup de dessins et de compositions.—Histoire, portrait, vitraux.—E. F.

Vente Northwick 1859 : Portrait, deux figures, 18 guinées.

De 400 à 1,500 fr.

DIEST (Guillaume VAN), né à La Haye. Flor. en 1640.—Marine, grisaille.—E. H.

DIETRICH (Jean-Georges), né à Weissenée 1684-1752.—Hist., miniature.—E. A.

DIETERICH ou DIETRICH (Chrétien-Guillaume), peintre et graveur, né à Weimar 1712-1774. Fils et élève du précédent

et d'Alexandre Thiele. Etudia les œuvres d'Ostade, Berghem et Karel du Jardin. Imita Rembrandt pour le clair-obscur et Watteau pour le coloris et la grâce.—Histoire.—E. A.

Vente Laperrière 1825 : Sainte-Famille, 1,700 fr.

Vente Fesch 1845 : Fuite en Egypte, 876 fr.

Vente Aguado 1880 : Présentation au Temple, 3,500 fr.

Vente J. Wilson 1881 : L'Indifférente, 1,250 fr.

DIETZSCH (Jean-Albert), né à Nuremberg 1720-1782.—Paysage, batailles.—E. A.

DIETZSCH (Jean-Christophe), né à Nuremberg 1740-1769.—Paysage.—E. A.

DILLENS (Adolphe), né à Gand (Belgique). Méd. 3^e cl. 1855 à Paris.—Genre.—E. F.

DE SCHARUPHELEER (Edmond), né à Bruxelles 1824. Méd. d'or à Bruxelles 1866. Chevalier de Léopold 1869.—Paysage.—E. F.

DIRCK (Jacob VAN), né à Harlem. Flor. au XVII^e siècle.—Portraits très-estimés.—E. H.

DITMAR ou DIETMAR, flor. en 1680. Imitateur de Rembrandt.—Portrait.—E. A.

DITTENBERGER (J.-Gustave), né à Neneug. Elève de Gros et Rottman.—Hist., genre.—E. A.

DOES (Jacques VAN DER), né à Leyde 1623-1673. Elève de Nicolas Moyaert. Les tableaux de cet artiste ont poussé au noir. Bonne exécution.—Animaux, chèvres, moutons.—E. H.

De 300 à 800 fr.

DOES (Simon VAN DER), né à Amsterdam 1653-1701. Elève du précédent, dont il suivit la manière.—Pays., anim.—E. H.

DONCKT (J.-Octave VAN DER), né à Alost 1757-1814. Elève de Ricke.—Portrait, miniature.—E. F.

DONGEN (Djonis VAN), né à Dordrecht 1748-1802. Elève de Savary.—Pays.—E. H.

DONKERS (Jean et Pierre), nés à Gouda. Jean est mort jeune, sans réputation, et flor. à Paris 1665.—Pierre a laissé de bons portraits.—E. H.

DONOP (le baron), flor. au XVIII^e siècle.—Paysage, animaux, genre.—E. A.

DOORNIK (Jean VAN), né à Leyde. Imitateur de Ph. Wouvermans.—Paysage, genre, animaux.—E. H.

DOORSCHOT, né à La Haye.—Paysage avec figures, marine.—E. H.

DORN (Joseph), né en 1759. Imitateur de Gérard Dow et Mieris.—Intérieurs, figures.—E. H.

DORNER (Jacques le Vieux) 1741-1813. Elève de Rosch.—Portrait, genre.—E. A.

DORRE (Wiltschut-Hugues VAN), né à Rotterdam.—Paysage, animaux.—E. H.

DŒU ou DOW (Gérard), né à Leyde 1598-1674 ou 1680. El. de Rembrandt.

Cet artiste a laissé des chefs-d'œuvre de patience et d'exactitude. Ses tableaux sont d'un grand fini; aucun détail de la nature ne lui a échappé. Sa couleur est bonne, son dessin correct, son clair-obscur rivalise avec celui de son maître.—Figures, intérieurs.—E. H.

Elèves et imitateurs : Mieris le père, Mieris (Guillaume Van), Terburg, Metz, Brakenburg, Moor, Schalken, Netscher (Gaspard), etc.

Vente Hérard 1832 : Portrait du peintre, 19,250 fr.

Vente Hérès 1861 : L'Empirique, 8,100 f.

DOUFFET (Gérard), né à Liège 1594-1660. Etudia dans l'école de Rubens.—Histoire.—E. F.

DOUVEN (Jean-François), né à Ruresmonde 1655-1727. Elève de Lambertin.—Histoire, portrait.—E. H.

Vte Vanloo 1881 : Le Violoniste, 4,200 fr.

DOUVEN (Barthélemy), né à Düsseldorf 1688. El. de Van der Verf.—Histoire, portrait.—E. H.

Vente 1881 : Suzanne et les Vieillards, 650 fr.

DRENER (Adrien VAN), flor. en 1670.—Paysage, marine.—E. H.

DRILLENBURG (Wilhelm), né à Utrecht 1625. El. d'Abraham Bloemaert. A imité la touche et le genre de Both.—Paysage.—E. H.

DROOGLOOST ou DRŒCH-FLOOT Joost-Cornelitz), né à Utrecht. Flor. vers 1630. A peint dans genre de Téniers; son pinceau n'est pas aussi moelleux. Ses tableaux abondent en figures.—Vues de Hollande, paysage et kermesses.—E. H.

Vente 1867 : Une Foire dans un Village, 1,280 fr.

Vente 1874 : Paysage et figures, 675 fr. De 500 à 1,500 fr.

DROOST (VAN), né en 1638-1694.—El. et imitateur de Rembrandt. Etudia à Rome les maîtres. Dessin correct, facilité d'exécution.—Histoire.—E. H.

DRUIVESTEIN (Arthur), né à Harlem 1577-1627.—Paysage, animaux.—E. H.

DUBBELS (Henri), flor. au XVII^e siècle.—Marine, Effets de Neige.—E. H.

DUBBELS (Jean), flor. en 1716. El. de Backhuysen.—Marine.—E. H.

DUBOIS (Chrétien), né à Amsterdam 1766-1837. El. d'Andriessen.—Paysage.—E. H.

Vente Marquis de R. 1873 : Un Château, 1,400 fr.

DUBOIS (Simon), floriss. en Flandre au XVIII^e siècle. El. de Wouvermans.—Batailles, portrait.—E. F.

DUBORDIEU (Pierre-Louis), né à Amsterdam 1815. El. de Van Ravenswaay.—Paysage, genre.—E. H.

DU CHATEL (François), né à Bruxelles. Flor. en 1650. Elève et imitateur de D. Téniers.—Genre, portrait.—E. F.

DUCK (Jacques), né à Utrecht. Flor. en 1625.—Histoire, intérieurs.—E. H.

DUCQ ou DUC (Jean Le), peintre et graveur, né à La Haye 1636-1693. Elève de Paul Potter. Beau coloris, exécution soignée ; il peignait des corps-de-garde et des scènes militaires.

On confond quelquefois ses tableaux avec ceux de Zacht-Leéven, mais nous trouvons Duc bien supérieur à ce maître. Il fut directeur de l'Académie de La Haye 1671.—E. H.

Vente 1858 : Cavalier devant un corps-de-garde, 5,000 fr.

Vente 1879 : Intérieur de Corps-de-garde, 1,870 fr.

Vente Duclos 1879 : L'Espion, 3,000 fr.

DUCQ (Joseph-François), né à Ledeghem 1762-1829. El. de Suvée. Studia en France et en Italie. Peintre du roi des Pays-Bas, Membre de l'Institut à Anvers.—Histoire, portrait.—E. F.

DUCROS (Pierre), né en Suisse 1745-1810. Peintre estimé. — Paysage, vues de villes.—E. A.

DU JARDIN (Karel). Voir JARDIN.

DUNKER (Balthasar), né à Sobre, près Stralsund. Flor. en 1780. Elève de Jacques Hacquet et de N. Hallé.—Paysage, ruines, animaux.—E. A.

DUPONT dit POINTIE, né à Bruxelles 1660-1712. Acquit la réputation par ses paysages. Bout peignait les figures dans ses tableaux.—Paysage, architecture.—E. F.

DUPRÉ (Daniel), né à Utrecht 1734-1780.—Portrait, paysage, oiseaux.—E. H.

DURAND (Simon), né à Genève. Elève de Meun. Méd. 3^e classe Paris 1875.—Genre.—E. A.

DURER (Albert), peintre et graveur, né à Nuremberg 1470-1527. Fils d'un orfèvre estimé. Elève de Wolgemuth. Fut un des premiers peintres qui réforma le goût

et le genre des anciennes Ecoles Allemandes. Par la finesse et la netteté de son burin, il fit faire de grands progrès à la gravure. Son génie fécond, une pensée vigoureuse, ses compositions variées, sa couleur brillante lui ont acquis la gloire d'avoir été le restaurateur de la peinture en Allemagne.

On pourrait lui reprocher de la dureté et de la raideur dans ses contours, de l'exagération dans la musculature et peu de noblesse dans ses expressions.—Hist., gravure.—E. A.

Vente Guillaume II 1850 : Saint Hubert, 7,980 fr.

DUSART (Cornille), né à Harlem 1665-1704. Elève d'Adrien Van Ostade. Son coloris est moins transparent que celui de son maître, mais ses compositions sont plus nobles et plus spirituelles. Il règne de la fraîcheur dans ses œuvres ; l'expression de ses figures est amusante.—Genre, intérieurs, scènes de la vie rurale.—E. H.

Vente 1859 : Assemblée générale de Villageois, 1,380 fr.

Vente 1876 : Danse de Paysans, 1,800 fr.

Vente Wilson 1881 : Une Kermesse, 15,000 fr.

Vente Tencé 1881 : Fête rustique, 3,390 fr.

DUVAL (Robert), né à La Haye 1644-1732. El. de Nicolas Wielin et de Pierre de Cortone.—Histoire, portrait.—E. H.

DUVENÈDE (Marc VAN), né à Bruges 1674-1729. Elève et imitateur de Carle Maratti.—Histoire.—E. H.

DYCK (Antoine VAN), né à Anvers 1599-1641. El. de Van Balen. Entra en 1615 dans l'atelier de Rubens.

Après de longs voyages en Italie, à Venise où il étudia les grands coloristes à Rome, Florence, Turin, Naples et Gênes, il passa en Angleterre à la fin de 1627.

Cinq ans plus tard, il revint à Anvers, où il fit le portrait de Marie de Médicis et de Gaston d'Orléans, réfugiés en Flandre.

En 1632, il se rendit pour la seconde fois en Angleterre, y fonda une école de peinture ; fut créé chevalier, et nommé premier peintre du roi Charles I^{er}, l'année suivante.

Après une vie de plaisir, de luxe et d'excès, il épousa Marie Ruthen, d'une grande famille d'Ecosse ; puis il revint en Flandre, d'où apprenant que le roi Louis XIII était dans l'intention de faire décorer la galerie du Louvre, il vint à Paris solliciter cette commande. Ce travail avait été donné au Poussin.

Van Dyck repassa en Angleterre 1640, peu après la dispersion de la famille

royale et le supplice de son protecteur lord Straffort. Il ne fit plus que languir et mourut à Londres en 1641.

Les Portraits de Van Dyck sont admirables de couleur et d'exécution, son dessin est correct, ses formes élégantes, ses expressions fines, ses attitudes simples et naturelles.—Histoire, portrait.—E. F.

Elèves et imitateurs : Beck, Gandy Gonzales Coques et d'autres.

Vente Patureau 1857 : Portrait, 15,000 f.

Vente Hérard 1832 : Le Baiser de Judas, 10,000 fr.

Vte 1877 : Portrait d'homme, 30,000 fr.

DYCK (Philippe VAN), dit LE PETIT VAN DYCK, né à Amsterdam en 1680-1752. Elève d'Arnold Boonen. A suivi le genre de Gérard Dow et Miéris.—Histoire, portrait.—E. H.

Vente Perregau 1841 : Chaste Suzanne, 3,050 fr.

Vente Papin 1873 : La Servante Amoureuse, 2,460 fr.

DYL (Thiery VAN), né à Amsterdam 1742-1814. Elève de Van der Myn.—Paysage, figures.—E. H.

E

ECK (N. VAN), né à Bruxelles. Flor. en 1690.—Fleurs.—E. F.

ECKARD (Georges), né à Hambourg 1769-1794.—Portrait.—E. A.

EDEMA (Gérard), né à Frise 1652-1700. El. d'Everdingen.—Paysage.—E. H.

EECKHOUT (Antoine VAN DEN), né à Bruges. Flor. en 1680. Beau-frère de L. Deyster. Ce dernier faisait les figures, Eeckhout peignait les fleurs.—E. F.

EECKHOUTH (Jacques-Joseph), né à Anvers 1793-1861.—Histoire, portrait.—E. F.

EECKOHUT ou HECKOUT (Gerbrandt VAN DEN), né à Amsterdam 1621-1674. Elève et imitateur de Rembrandt, qu'il a imité pour le coloris et l'exécution; sa couleur est moins transparente.—Histoire, portrait.—E. H.

Vente 1851 : Adoration du Veau d'or, 1,200 fr.

Vte 1875 : Sujet mythologique, 1,520 fr. De 500 à 1,500 fr.

EGMONT (Juste VAN), né à Leyde 1602-1648. Elève de Rubens. Simon Vouet l'employa à composer les cartons pour les manufactures de tapisseries. Membre de

l'Académie de Peinture 1648.—Histoire, portrait.—E. F.

EHBERHARD (Conrad), né à Hindelang (Bavière) 1768-1820. Exécution précieuse.—Histoire.—E. A.

EHINGER (Gabriel), né à Augsburg 1652-1736.—Hist. et paysage.—E. A.

EHRENBERG (Guillaume-Schuper VAN). Florissait en 1665.—Intérieurs d'églises, architecture.—E. F.

EHRENSTAL (David CLOCKER D'), né à Hambourg 1629-1698. El. de P. de Cortone.—Histoire, portrait, animaux.—E. A.

EHRET (Georges-Denis), né à Bade 1710-1770.—Fleurs, plantes, insectes.—E. A.

EICHLER (H.), né à Vienne (Autriche) 1844. Elève de Christian Ruben et Schilcher.—Genre.—E. A.

EICHLER (Godefroid) LE VIEUX, né à Augsburg 1677-1757. Elève de Carle Maratti.—Histoire, portrait.—E. A.

EIMMART (Georges-Christophe), né à Ratisbonne 1638-1705. Elève de Marie-Claire Eimmart.—Histoire, portrait, émail.—E. A.

EKELS (Jean) LE VIEUX, né à Amsterdam, 1724-1781. Imitateur de Van der Heyden, et quelquefois de Berghem et Asselyn.—Paysage, vues de villes.—E. H.

ELBURCHT (Jean VAN) dit LE PETIT-JEAN, né à Elburg 1500-1546.—Histoire, portrait, marine.—E. H.

ELLIGER (Antoine), né à Amsterdam 1711-1781.—Histoire, genre.—E. H.

ELST (Pierre VAN DER), flor. au XVII^e siècle. El. de Gérard Dow.—Genre, effets de lumière.—E. H.

ELZEVIER (Arnold), flor. en 1645.—Paysage, incendie, effets de lumière.—E. H.

ELZHEIMER ou ELSEIMER (Adam), né à Francfort-sur-le-Mein 1574-1620. El. de Philippe Offenbach, qu'il surpassa. Les compositions historiques de petites dimensions, les effets de nuit et les clairs de lune étaient les tableaux qu'il peignait de préférence. Ses ouvrages sont d'un précieux fini; ils ont l'apparence de miniatures, son dessin correct.—Histoire, paysage.—E. A.

Elèves et imitateurs : Goudt Thoman (Jacques-Ernest), Neer (Aert Van der), Mojaert (Gloss-Nicolas).

Vte Hérard 1833 : Stellion et Cérès, 167 f.

Vente Giroux 1851 : Adoration des Rois, 270 fr.

Vente 1875 : Nympe surprise, 1,580 fr.

EMELRAET, flor. à Anvers 1630. Contemporain de Meyskens. Étudia à Rome et fut un des bons paysagistes de son école. Quelling le père peignait des figures dans ses tableaux.—Paysage.—E. A.

ENGELBRECHTSEN (Corneille), d'origine suédoise, né à Leyde 1468-1533. Imitateur de Van Eyck.—Histoire.—E. H.

ENGHELTRANS (Corneille), né à Malines 1527-1583.—Histoire, peinture à la détrempe.—E. F.

ERASME (Guérit ou Didier), né à Rotterdam 1465-1536. Assez estimé.—Histoire.—E. H.

ERMELS (Jean-François), né en 1644-1693. El. de Haltzmann.—Paysage, architecture.—E. A.

ERNST (R.), né à Vienne 1854. Elève d'Eisenmenger. E. U. 1878 Paris.—Portrait.—E. A.

ERTEBOUT, flor. au XVII^e siècle. Imitateur de David Téniers.—Paysage, intérieurs.—E. F.

ERTHEYCK (Edouard VAN), né à Oosterhout, flor. en 1840. El. de Dekeyser.—Histoire, genre.—E. F.

ES (Jacques VAN), né à Anvers en 1590. Touche légère, beaucoup de vérité et de finesse.—Poissons, crabes, fleurs, rai-sins, etc.—E. H.

ESSELENS (Jacques), né à Amsterdam. Flor. au XVII^e siècle. Elève de Rembrandt.—Paysage, marines.—E. H.

EVERDINGEN (Albert VAN), peintre et graveur, né à Alkmaar 1621-1675. Elève de Roland, Savary et de Pierre Molyn. Bon paysagiste ; il a emprunté les sites de la Norvège. Il peignait également la marine avec succès. Couleur brillante, exécution facile.—Paysage.—E. H.

Vente Marquis de R. 1873 : Paysage, Cascade, 2,870 fr.

De 500 à 3,000 fr.

EVERDYCK (Cornille). Flor. vers 1660. A laissé des portraits très-estimés.—Portrait.—E. H.

EYCK (les frères Nicolas et Gaspard). Florissaient au XVII^e siècle.—Batailles, scènes maritimes.—E. F.

EYCK (les frères Hubert et Jean VAN), nés à Maas-Eych ou Eyck-sur-Meuse : Hubert 1366-1426, Jean 1356-1441. Ce dernier, surnommé Jean de Bruges, découvrit les procédés de la peinture à l'huile, et enseigna à plusieurs élèves et à Antonello de Messine qui l'importa en Italie.—Histoire, portrait.—E. F.

Vte Guillaume II : Annonciation, 5,375 fr.

Vente à Gand : Les Volets de l'*Agnus Dei*, au roi de Prusse, 411,000 fr.

Ces volets avaient été vendus en 1816 par les chanoines de Gand, 6,000 fr.

EYCKENS (Pierre) LE VIEUX, né à Anvers 1599-1649. Peignait des camaïeux et des figures dans les paysages de quelques peintres.—Histoire, figures.—E. F.

EYNDEN (François VAN), né à Nimègue 1733-1824.—Fleurs, fruits, vues de villes.—E. H.

EYNDEN (Jacques VAN), né à Nimègue 1747-1829.—Portrait, paysage.—E. H.

F

FABER (Martin-Herman), né à Bruges. Florissait au XVII^e siècle.—Histoire, portrait.—D. F.

FABRICIUS (Karel ou Carle), né à Delft 1624-1654. Excellent peintre dont la réputation ne vint en France qu'à la suite des guerres avec la Prusse 1806. Dessin correct, perspective savante. Ses portraits sont très-appréciés.—Portrait, paysage, architecture.—E. H.

FAES (Peter VAN DER) dit LE CHEVALIER LELY, né à Suest (Westphalie) 1618-1680. Elève de Pierre Grebber. Se rendit en Angleterre, où il peignit Charles I^{er}, Cromwell et Charles II.—Portrait.—E. A.

De 500 à 1,500 fr.

FAISTENBERGER (Antoine), Inspruck 1678-1722. Elève de Bouritsch.—Paysage.—E. A.

FALENS (Carle VAN), né à Anvers 1684-1733. Elève de F. Franken. Imitateur de P. Wouvermans. Membre de l'Académie de France 1726.—Paysage, chevaux.—E. F.

De 500 à 2,000 fr.

Vente 1876 : Halte de cavalerie, 1,285 fr.

FANTON LE KEU (Ferdinand), né à Liège 1791. Elève d'Hennequin.—Paysage.—E. F.

FARGUE (Marie LA), née à La Haye. Florissait au XVIII^e siècle.—Intérieurs.—E. H.

FARGUE (Paul LA), né à la Haye. Florissait en 1780.—Paysage, figures et animaux.—E. F.

FASSIN (LE CHEVALIER Henri-Joseph), né à Liège 1728-1811.—Paysage, animaux.—E. F.

FAY (Joseph), né à Cologne. Méd. 3^e cl. 1845 à Paris.—Hist.—E. A.

FEDES (Pierre), né à Harlingen 1588-1634. Excellent peintre de portraits.—E. H.

FERG (François-Paul), né à Vienne 1689-1740. Elève de son père et de J. de Graff. Imitateur de Berghem et de Wou-vernans.—Paysage, figures, animaux.—E. A.

FICTOOR. Voyez **VICTOOR**.

FISCHER (Joseph), né à Vienne 1767-1822.—Portrait, genre.—E. A.

FISCHER (H.), né à Salzbourg 1848. Elève de Jacoby et de Lichtenfels.—Paysage.—E. A.

FISCHER ou **FISCHES** (Isaac), né à Augsbourg 1677-1705.—Hist., portrait.—E. A.

FISEN (Englebert), né à Liège 1655-1733. Elève de Flemalle.—Histoire.—E. F.

FLAMAEL ou **FLEMALLE** (Bertholet), né à Liège 1614-1675. Elève de Gérard-Doufflet. Reçu de l'Académie de Paris 1647; comblé de distinctions par Louis XIV. Bonne couleur, dessin correct.—Histoire. Elèves : Carlier, Englebert.

FLEMALLE (Guillaume), né à Liège. Flor. en 1670.—Hist., portrait.—E. F.

FLAMEN, **FLAMAEL** ou **FLEMALLE** (Albert), né à Bruges. Flor. en 1655.—Paysage, oiseaux, poissons.—E. F.

FLINCK (Govaert), né à Clèves 1616-1660. Elève de Lambert Jacobs. Imitateur de Rembrandt. S'inspira également de Murillo.—Histoire, portraits. Ses portraits sont très-estimés.—E. H.

Vente Wilson 1881 : Portrait d'homme, 650 fr.

Vente de 600 à 2,500 fr.

FLORIS (FRANZ-FRANÇOIS DE VRIENDE ou FRANZ-FLORENZ, surnommé le **RAPHAEL FLAMAND**), né à Anvers 1520-1570. S'inspira surtout de Michel-Ange.—Histoire, portrait. Il eut pour imitateurs les Franck, Mentor et Béer.—E. F.

Vente 1878 : Le Mauvais Riche, 1,820 fr.

FLORIS (Cornille), né à Anvers. Flor. en 1604. Elève de son père.—Histoire, portrait.—E. F.

FOCK (Hermann), né à Amsterdam 1766-1822. Elève de Parbiers.—Paysage, architecture, vues de villes.—E. H.

FOLZ ou **FOLTZ**, né à Bingen en 1795. Elève de Cornelius.—Hist., genre.—E. H.

FONTAINE (Pierre-Joseph LA) 1775-1835.—Intérieurs d'églises.—E. H.

FOUQUIER ou **FOUCHIER** (Bertrand) 1609-1674. Elève de Bylert et de Van Dyck. Imitateur de Brauwer.—Intérieurs.—E. F.

FOUQUIÈRES (Jacques), né à Anvers 1580-1611. Elève de Breughel de Velours et de Rubens qui lui donnait quelquefois à orner le fond de ses tableaux. Louis XIII lui donna des lettres de noblesse; ses arbres sont bien touchés, mais peu variés; son coloris est froid, souvent vert; ses eaux transparentes; les figures sont bien dessinées et agréablement touchées.—Paysage, figures.—E. F.

Vente comte de B. 1873 : Paysage, 400 f.

FRAISINGER (Gaspard), né à Ingolstadt vers 1590.—Hist., portrait.—E. A.

FRANÇOIS (Lucas), né à Malines 1574-1643. Contemporain d'Elzheimer.—Hist. portrait.—E. F.

FRANCK (François) dit **LE VIEUX**. Né à Anvers 1544-1616. Un des bons Franck.—Histoire.—E. F.

FRANCK (François) dit **LE JEUNE**, élève du précédent.—Né à Anvers 1581-1642. Étudia à Venise les fêtes et carnivals.—Histoire, genre.—E. F.

FRANCK (Jérôme), né à Anvers. Florissait en 1580. Imitateur de Flore. Peintre d'Henri III. Étudia en Italie.—Histoire sainte et romaine.—E. F.

FRANCK (Jean-Baptiste), élève et imitateur de Sébastien Franck, né à Anvers. Flor. au XVII^e siècle. Un des meilleurs peintres de la grande famille des Franck.—Histoire, genre.—E. F.

FRANCK (Maximilien) a suivi le genre et la manière de Jean-Baptiste Franck.—E. F.

FRANCK ou **FRANCKEN** (Ambroise), né à Anvers. Florissoit en 1620.—Histoire.—E. F.

Vente 1879 : L'Enfant prodigue, 650 fr.

FRANCK (Gabriel), flor. à Anvers 1630. Directeur de l'Académie de cette ville.—Histoire romaine et religieuse.—E. F.

FRANCK (Constantin), né à Anvers. Membre de l'Académie 1694.—Hist., batailles.—E. F.

FRANCK (Sébastien), frère de Franck (François) le Jeune, né en 1573-1646. Elève de Van Noort.—Batailles, figures, animaux.—E. F.

Vente 1881 : Réunion de figures dans un parc, 450 fr.

On compte plus de trente peintres du nom de Franck de cette même école qui ont suivi le même genre, et produit dans le même goût; il est impossible qu'il n'y ait pas quelque confusion.

FRANQUART (Jacques), né à Bruxelles 1596-1652. El. de Rubens.—Hist.—E. F.

FRANS, né à Malines 1539. El. de Van Cleef.—Histoire, genre.—E. F.

FRANZ, né à Helvezor vers 1569. Fl. à Amsterdam en 1600. — Histoire. — E. A.

FREYZEN (J.-Georges), né à Heidelberg 1701. Etudia le genre de Van Dyck. — Histoire, portrait. — E. A.

FREIDLANDER, né à Kohljanowitz (Bohême) 1825. Elève de F. Valdmüller. E. U. 1878 Paris. — Genre. — E. A.

FREIDLANDER (Mlle C.), née à Vienne 1856. Elève du précédent. — Nature morte. — E. A.

FRENEENBERGER (Sigismoud), né à Berne 1745-1801. — Portrait, genre, paysage. — E. A.

FRENDWEILLER (Henri), né à Zurich 1755-1795. — Histoire, portrait. — E. A.

FRIENDRICH (Gaspard-David), né à Greifswalde (Poméranie) 1774-1847. — Paysage, animaux. — E. A.

FROHLICHER (O.), né à Munich. E. U. Paris 1878. — Paysage. — E. A.

FRUYTIERS (Philippe), né à Anvers. Floris. en 1660. Compositions qui se recommandent par le goût et la grâce. Bon coloris. Ce peintre se distingua également comme miniaturiste. — Hist., port. — E. F.

FUESSLI (Jean) LE VIEUX, né à Zurich 1709-1793. Elève de Louthembourg. — Paysage, animaux. — E. A.

FÜRSTEMBERG (Baron DE), flor. vers 1665. — Intérieurs d'églises. — E. A.

FUX (J.), né à Steinhof (Basse-Autriche) 1842. Elève de C. Ruben. — Histoire, genre. — E. A.

FYOLL (Conrad), né à Francfort, flor. en 1450. — Histoire. — E. A.

FYT (Johannes), né à Anvers 1625-1671. Travailla souvent avec Rubens et Jacques Jordaeus. Coloris d'une grande fraîcheur. Exécution remarquable, surtout en ce qui touche la plume, le poil et la laine des animaux. Sa touche se distingue par le moelleux. — Nature morte, fleurs, fruits. — E. F.

Vente Le Roy d'Étiolles 1861 : Intérieur d'office, 820 fr.

Vente marquis de R. 1873 : Chasse à courre, 10,000 fr.

Même vente : Le Cellier, 2,100 fr.

Vente San - Donato : Fruits, gibier, 18,000 fr.

G

GAAL (Bernard), Flor. en 1665 à Harlem. Elève de Wouvermans. — Batailles, chevaux. — E. H.

GAAL (Pierre), né à Middelbourg 1769-1819. Elève de Schwakhart. — Portrait, paysage. — E. H.

GAAST (Michel DE), né à Anvers 1508-1564. — Ruines de l'ancienne Rome, figures, animaux. — E. F.

GABBER (Ambroise), né à Nuremberg 1764-1832. — Genre, paysage. — E. A.

GABRIEL (Paul-Joseph), né à Amsterdam 1828. Chevalier de l'ordre de Léopold 1878. E. U. 1878 à Paris. — Paysage. — E. H.

GAELEN (Alexandre VAN), né à Amsterdam 1670-1728. Elève de Hugtemburg. — Batailles, chasses. — E. H.

GALLAIS (Louis), né à Tournay (Belgique). Méd. 1835-1843 à Paris. Chevalier 1841. Grand officier de l'Ordre de Léopold. — Genre. — E. F.

Vente Wilson 1881 : L'Oubli des douleurs, 4,100 fr.

GAREMYN (Jean), né à Bruges 1712-1799. — Hist., paysage, architect. — E. F.

GARRAND (Marc), né à Bruges 1561-1635. — Hist., pays., architecture. — E. F.

GASPERS (Jean-Baptiste), né à Anvers. Flor. en 1670. El. de Bossaert. — Hist., portrait. — E. F.

GASSNER (Simon), né à Steinberg 1755. El. de Stricher. — Hist., paysage. — E. A.

GAUERMANN (Frédéric), né à Meessenbach (Autriche) 1807-1862. — Pays., genre, animaux.

GEEFS (M^{me} Fanny), née à Bruxelles. Méd. 3^e cl. 1843-1845, Paris. — Genre. — E. F.

GEELS (Joost VAN), né à Rotterdam 1634-1698. Imitateur de P. de Hooge. — Intérieurs. — E. H.

GEERAERTS (M.-J.), né à Anvers 1707-1791. Elève de Godyn. — Histoire. — E. F.

GELDER (Arnout), né à Dordrecht 1645-1727. Elève de Rembrandt. — Hist., portrait. — E. F.

GELDERMAN (Vincent), né à Malines. Flor. en 1560. Heureux choix dans ses figures de femmes. — Hist. — E. F.

GELDORP, né à Louvain 1553. Elève et imitateur de F. Pourbus. — Portrait. — E. H.

GENOELS (Abraham), né à Anvers 1640-1682. Travailla avec Le Brun dans les *Batailles d'Alexandre*. Etudia à Rome les ruines antiques. Membre de l'Académie de peinture de France. — Histoire, paysage. — E. F.

GÉRARD ou GUERARDS (Marc), né à Bruges 1530-1590. Elève de Vos. Un des

bons maîtres de l'Ecole flamande; peignait avec succès tous les genres.—Hist., pays., portrait, architecture.—E. F.

Monogramme : Une Femme qui pisse.

GÉRARD dit DE HARLEM, flor. au XVI^e siècle. El. de V. Ouwater.— Histoire religieuse.—E. H.

GÉRARD (Théodore), né à Gand 1829. Méd. d'or à Bruxelles 1875. Chevalier de Léopold 1881.—Genre.—E. F.

GERMYN (Simon), né à Dordrecht 1650. Elève de Skalken.—Fleurs, fruits, paysage.—E. H.

GESELL (Georges), né à Saint-Gall 1671-1740. Elève de Schooujans.—Hist., portrait.—E. A.

GESNER (Salomon), né à Zurich 1734-1788. Les tons frais de son coloris, sa touche vive et spirituelle valurent à ses gouaches une réputation méritée. — Paysage.—E. A.

GEYLING (R.), né à Vienne (Autriche) 1840. Elève de C. Ruben. E. U. 1878 à Paris.—Genre.—E. A.

GHEYN (Jacques), né à Utrecht 1665.—Portrait, gouache, fleurs, insectes.—E. H.

GILLEMANS (Jean-Paul), né à Anvers 1672-1742.—Fleurs, fruits.—E. F.

GIRARDET (Edouard), né à Neuchâtel (Suisse). Méd. 1842, 1847, 1859, à Paris. 纛.—Paysage.—E. A.

GIRON (Charles), né à Genève. Elève de Cabanel. Méd. 3^e cl. 1879.—Portrait.—E. A.

GLAUBER (Johannes) dit POLIDOR. Peintre et graveur. Né à Utrecht 1646-1726. Elève de Berghem et d'Ary-Sender-Kabel. Etudia en Italie et en Danemarck. Bon coloris, dessin correct. Laisse peignait les figures de ses tableaux. — Paysage.—E. H.

GLAUBER (Jan-Gottlieb) dit MIRTILLUS. Frère du précédent. Né à Utrecht 1656-1703. On confond souvent les tableaux des deux frères.—Paysage.—E. H.

GLAUBER (Diana), sœur des précédents, née à Utrecht 1650-1676. Elève de son frère aîné et de Berghem, jouissait à Hambourg d'une renommée. — Portrait, paysage.—E. H.

GODESSYCK (Marguerite), née à Dordrecht 1627-1677.—Portrait.—E. H.

GODINAU (Louis-Jacques), élève de Paul Delaroche.—Portrait, genre.—E. F.

GOES (Hugues VAN DER), né à Gand. Florissait en 1450. Elève de Van Eyck. Exécution très-ferme; les herbes et les caill-

oux sont rendus avec une étonnante vérité.—Histoire, paysage.—E. F.

GOLTZ (Joseph-François baron DE), né en 1754. Florissait en 1790.—Paysage.—E. H.

GOLZTIUS (Hubert), né Venloo 1520-1583. Elève de Lambert Lombart. Meilleur graveur que peintre. A écrit de nombreux ouvrages sur l'antiquité.—Hist., portrait.—E. H.

De 200 à 500 fr.

GOLZTIUS (Henri), peintre et graveur, né à Mulbracht 1558-1617: Elève de son frère Hubert. Imitateur de Hemskerthe, de Franz-Floris et de Spranger; se mit à peindre très-tard.—E. H.

GOOL (Jean VAN), né à La Haye 1685-1763. Elève de Verwenten.—Paysage et animaux.—E. H.

GORTZIUS (Guldorp) dit GELDORP, né à Louvain 1553. Florissait vers 1602. Elève de François Franck et de Pourbus. Très-estimé des contemporains.—Histoire, genre, portrait.—E. A.

GOSSAERT (Jan VAN) ou Jean DE MABUSE, né à Maubeuge 1470-1532. Etudia en Italie. Copia l'antique et les peintres modernes. Revint dans les Pays-Bas et continua la réforme commencée par Quinten Matsys.—Histoire, portrait.—E. F.

GOSSEWIN (Gérard), né à Liège au XVII^e siècle.—Fleurs, fruits.—E. F.

GOUBEAU ou GOBEOW (Antoine DE), né à Anvers 1606-1698. Imitateur de Bamboche.—Marchés, genre.—E. F.

GOUDA (Corneille VAN), né à Gouda 1510-1550. Elève de Heemskerk.—Histoire, portrait.—E. H.

GOUDT (Henri DE), né à Utrecht 1589-1630. Imitateur d'Elzheimer.—Histoire, genre.—E. H.

GOVERT. Florissait en 1595. Elève de G. Pieterzen.—Paysage, animaux.—E. F.

GOYEN (Jan VAN), né à Leyde 1596-1656. Elève d'Isaïas Van den Velde et de Wilem Gervitz. Coloris gris et quelquefois roussâtre; le bleu de Harlem qu'il associait trop volontiers à ses couleurs s'étant évanoui. Touche large, exécution facile. Ses compositions offrent des sites plats arrosés par des rivières couvertes de bateaux et animés par une foule de paysans. Les fonds sont bornés par des villages.—Paysage, marine.—E. H.

Imitateurs: Vlieger (Simon de), Meyer, Jean Hukkert.

Vente Papin 1873: Les Bords de l'Yssel, 17,000 fr.

Vente San-Donato 1880: Bords de rivière, 5,000.

Vente Wilson 1881 : Vue de Dordrecht, figures de Cuyp, 30,000 fr.

GRAAF ou GRAVE (Thimothée), né à Amsterdam. Florissait en 1640. — Paysage, architecture. — E. H.

GRAASBECK (Joseph VAN). Voy. CRAESBEKE.

GRAAT (Bernard), né à Amsterdam 1628-1709. Elève de maître Jean. Imitateur de Bamboche. — Genre. — E. H.

GRABON (Guillaume), né à Anvers 1625-1679. — Nature morte. — E. F.

GRACHT (Jacques VAN DER), né à La Haye 1600. — Anatomie. — E. H.

GRACHT (Renier VAN DER), né à La Haye. Flor. au xv^e siècle. — Histoire. — E. H.

GRAEFFLE (Albert), né à Fribourg. Médaille 3^e cl. Paris. — Genre. — E. A.

GRAEFF (J. André), né à Nuremberg 1637-1701. Elève de Morell. — Portrait, fleurs. — E. A.

GRAFF (Marie), fille et élève du précédent, née à Nuremberg 1678. — Fleurs. — E. A.

GRAUW (Henri), né à Hoorn 1627-1681. Elève de Van Kampen. — Histoire. — E. A.

GREBBER (Pierre DE), né à Harlem. Flor. au xvii^e siècle. El. de Henri Goltzius. — Hist., portrait. — E. H.

GREBBER (Marie DE), sœur de Pierre. Imita Paul de Vries. — Paysage, architecture, fleurs, fruits. — E. H.

GRIEPENKERL (C.), né à Oldenbourg 1839. Elève de Rohl. — Portrait. — E. A.

GRIFF (Antoine), flor. au xvii^e siècle. Excellait dans les petits tableaux, surtout de nature morte, qu'il traitait avec une finesse extrême. Imitateur de Snyders. — Paysage, figures, animaux. — E. F.

Vente 1876 : Chasseurs, gibiers, 475 fr.

GRIFF (Adrien). LE JEUNE. Flor. au xvii^e siècle; né à Anvers. — Nature morte. — E. F.

GRIFFIER (Jean), peintre et graveur, né à Amsterdam 1645-1718. Elève de Roeland-Rogman. Se rendit à Londres; il peignit des Vues d'Italie et des Ruines comme s'il avait visité le pays. Imitateur de Rembrandt, Ruysdaël et Téniers. — Marine, paysage. — E. H.

De 200 à 500 fr.

GRIFFIER (Robert), né à Londres 1688-1750. Imitateur de son père et de Herman Zaft-Leven. — Vues de villes et du Rhin, avec beaucoup de figures. — E. H.

De 250 à 600 fr.

GRIMMER (Jacques), né en 1640. Elève de Kock. Bonne perspective aérienne. — Paysage, vues des environs d'Anvers. — E. F.

GROEGER (Frédéric-Charles), né à Ploen 1766-1838. — Portrait.

GROLIG (Curt), né à Dresde, mort 1863. Elève de l'École de Munich et H. Vernet. Méd. 3^e cl. 1845, Paris. — E. A.

GROOTVLT (Jean-Henri), né à Varick 1808-1855. El. de Van Bedoff. — Intérieurs, Effets de lumière. — E. H.

GRUND (Jacques), né à Gunzenhausen. Florissait en 1790. — Histoire, paysage. — E. A.

GRUNEWALD (Mathieu), né à Francfort. Florissait en 1515. Elève d'Albert Durer. — Histoire, portrait. — E. A.

GSELL (Jules-Gaspard), né à St-Gall (Suisse). Méd. 3^e cl. 1855. — E. A.

GUFFENS (Godefroid), né à Hasselt 1823. Méd. d'or à Bruxelles 1851. Chevalier de Léopold 1855, Officier 1869. — Portrait. — E. F.

GUNTHER (Mathieu), né à Bisemburg 1705-1792. El. d'Asau. — Histoire. — E. A.

GYSEN (Pierre), né à Anvers 1621-1689. Elève et imitateur de Breughel de Velours. — Paysage. — E. F.

H

HAAG (Philippe), né à Cassel 1737-1812. — Portrait, chevaux. — E. A.

HAAGEN (Georges VAN DER), né à La Haye. Florissait au xvii^e siècle. — E. H.

HAANEN (R. VAN), né à Oosterhout 1812. Elève de son père et de Ravenszwang. — Paysage. — E. H.

HAANEN (Gaspard), né à Maëstricht 1778. — Intérieurs d'églises. — E. A.

HAANEN (Gilles), né à Utrecht. Florissait en 1810. — Intérieurs, genre, effets de lumière. — E. H.

HAANSBERGEN (Jean VAN), né à Utrecht 1642-1705. Elève et bon imitateur de Poelenburg, que l'on confond quelquefois avec son maître. — Paysages ornés de nymphes et de ruines. Sujets tirés de la fable. — E. H.

De 150 à 300 fr.

HAANEBRINK (Guillaume), né à Utrecht 1762-1840. — Intérieurs, vues de villes. — E. H.

HAARLEM (Corneille VAN), né à Haarlem. Florissait en 1630. — Genre, histoire. — E. H.

HAASTERT (Isaac VAN), né à Delft 1753-1834. — Histoire, paysage, animaux. — E. H.

HACKERT (Jean), né à Amsterdam. Fl. en 1656. Imitateur de Jean Asselyn. Il peignait des sites hérissés de rochers et bornés par des montagnes, ou des châteaux en ruines. Van den Velde, Lingelbach, T. Helmbreker ont exécuté des figures dans ses tableaux. — Paysage. — E. H.

Vente Hérès 1841: Deux paysages, 2,600 f.
Vente Fould 1860: Paysage, 2,000 fr.

HAECK (Jean VAN), 1600-1650. Elève de Rubens. — Histoire, portrait. — E. F.

HAESZEL (Jean-Baptist-), né à Dresde 1710-1776. Elève de J. Buisson. — Fleurs, fruits. — E. A.

HAERT (Henri VAN DER), 1794-1846. Elève de David. — Portrait. — E. F.

HAGELSTEIN (Jean-Ernest DE), 1588-1653. Elève et imitateur d'Elzheimer. — Paysage avec figures. — E. A.

HAGEN (Jean VAN), né à La Haye. Fl. en 1650. Ses paysages ont poussé au noir par suite de l'abus de la cendre bleue. — Paysage, vues de Hollande. — E. H.

Vente 1877: Paysage, 325 fr.

HAGHE (L.), né à Tournay. Méd. 2^e cl. Paris 1855. — Histoire. — E. F.

HALLEZ (G.-J.), né à Bruxelles 1769-1840. — Portrait, genre. — E. F.

HALS (Frans), né à Malines 1584-1666. El. de Carle Van Mander. Un des meilleurs peintres de portraits de son École. Peignait ses ébauches avec beaucoup de précision. C'étaient des études fidèles de la nature. Il les finissait ensuite par des touches larges et hardies, ses œuvres prenaient alors de la vigueur et de l'expression. Colorissouvent inégal dans les chairs, quelquefois clair ou intense, parfois doré, puis argenté. — Portrait, hist. — E. F.

Elèves et imitateurs : Brauwer, Van Ostade, Dirk-Van Balen, Ravestain.

Vente Fesch 1845: Portrait, 138 écus.

Vente San-Donato 1880: Portrait de Hals fils, 65,000 fr.

Vente Wilson 1881. Portrait de Scriverius, 80,000 fr.

Vente Wilson 1881: Festin champêtre, 6,000 francs.

HALS (Dirck ou Thierry), frère de Frans, né à Malines 1589-1656. Imitateur de Palamède. — Animaux, sujets de conversation. — E. F.

HALS (Nicolas). Florissait au xviii^e siècle à Malines. — Paysage. — E. F.

HAMBURGER (Jean), né à Francfort-sur-le-Mein. Florissait en 1820. — Portrait. — E. A.

HAMILTON (Jean-Georges VAN), né à Bruxelles 1668-1764. — Oiseaux, insectes.

HAMILTON (Ferdinand-Philippe), né à Bruxelles 1664-1750. — Animaux, chasses. — E. F.

HAMMAN (Edouard), né à Ostende 1819. Elève de Keyser. Méd. 3^e cl. 1853, 1855, 1859, 1863, Paris. 1864. — Hist., portrait. — E. F.

HANNEMAN (Adrien), né à La Haye. Flor. en 1660. Elève de Van Dyck, dont il suivit la manière. Bon coloriste. Ses portraits sont pleins de goût et d'harmonie. — E. H.

HANSCH (A.), né à Vienne (Autriche). E. U. 1878, Paris. Elève de Mossmer. — Paysage. — E. A.

HARI (Jean) LE VIEUX, né à La Haye 1772-1850. El. de Teissier. — Portrait, genre, miniature. — E. H.

HARLEM (Dirk), né à Leyde. Flor. en 1660. Elève de Van Dyck. — Hist. — E. H.

HARLING (Daniel), né à La Haye 1636. Directeur de l'Académie de cette ville. — Portrait. — E. H.

HARMS (Jean-Oswald), né à Hambourg 1642-1708. Elève d'Ellerbrock. — Paysage, architecture, perspective. — E. A.

HAUER (Rupert), né à Nuremberg 1596-1660. — Hist. — E. A.

HAUT (DE), élève de David Téniers. Suivit le genre de Bamboche. — Scènes grotesques. — E. F.

HAUSER (Edouard), né à Bâle (Suisse). Méd. 3^e cl. 1845. — Genre. — E. A.

HAUZINGER (Joseph), né à Vienne (Autriche) 1728-1780. Elève de Trayer. — Histoire, genre. — E. A.

HAVERMAN (Mlle), née à Amsterdam. Flor. en 1725. El. de Van Huysum qu'elle imita avec quelque bonheur. Vint à Paris où ses œuvres furent très-recherchées. — Fleurs, fruits. — E. H.

HECK (Jean VAN), né à Quaremonde. Flor. à Anvers 1655. Excellait à peindre les fleurs et les fruits dans des vases d'argent et de bronze. — Nature morte. — E. F.

HECK (Nicolas VAN DER), élève de Jean Naeghel. Flor. à Alkmaar au xviii^e siècle. — Hist., portrait, paysage. — E. F.

HÉDA (Guillaume-Nicolas), né à Harlem 1594. A suivi, non sans succès, la manière

et le genre de David de Heem. Ses œuvres sont d'un précieux fini et d'un excellent coloris.—Nature morte.—E. H.

Vente de 300 à 1,000 fr.

HEEDE (Guillaume VAN), né à Furnes 1660-1728. Imitateur de Gérard de Lairesse.—Histoire.—E. F.

HEEM (Jan-David DE), né à Utrecht 1600-1674. Elève de son père David de Hem qu'il surpassa. Coloris plein de fraîcheur, facture spirituelle, clair-obscur harmonieux.

Il peignait les fleurs dans des vases d'or, d'argent et de cristal.—Nature morte.—E. H.

Elèves et imitateurs : Abraham Mignon, Hêda, ses deux fils, Van Son (Georges), Moortel (Jean), Oosterwyck (Marie), Aelst, Roëpel, Van Huysen (Jan), etc.

Vente Patureau 1857: Bouquet de fleurs, 1,350 fr.

Vente Papin 1873: Bouquet de fleurs, 3,900 fr.

Vente 1879: Fleurs dans un vase, 1,270 f.

HEEM (Corneille et Jean DE). florissaient en 1665. Fils et imitateurs du précédent. Leur exécution est plus lourde.—Nature morte.—E. H.

Vente 1869 : Vase de fleurs, 520 fr.

HEEMSKERK (Martin VAN VEEN dit), né à Heemskerk 1498-1574. Elève et imitateur de Schoreel. Etudia à Rome les ouvrages de Michel-Ange et les Antiques. Style dans le goût italien. A été appelé le RAPHAEL HOLLANDAIS.—Hist.—F. H.

HEEMSKERK (Egbert VAN), dit LE VIEUX ou LE PAYSAN. Né à Harlem 1610. Florissait en 1660. Suit la manière de Brauwer et de Téniers.—E. H.

Vente 1874: Intérieur de Tabagie, 540 fr.

HEEMSKERK (Egbert VAN), dit LE JEUNE, né à Hartem 1645-1704. Fils et élève du précédent. Imitateur de Brauwer. Coloris plus froid. — Intérieurs. — E. H.

HEEMSKERK (Chevalier E. VAN BEEST dit), né à La Haye. E. U. Paris 1878.—Marine.

HEINSUIS (Jean-Ernest), vivait à Weimar et à Rudolstadt vers la fin du XVIII^e siècle. Peintre de Mesdames de France.—Portrait.—E. A.

HELMBREKER (Théodore), né à Harlem 1624-1694. Elève de Pierre Grebber. Voyagea en Italie et suivit le genre de Bamboche dans une gamme plus claire. Il a tiré ses sujets de l'histoire. Il les réussissait surtout en petit. — Paysage, genre, danses, foires, marchés, charlatans.—E. H.

HELMONT (Mathieu VAN), né à

Bruxelles 1650-1719. Elève et imitateur de Téniers.—Intérieurs et marchés.

Vente 1809 : Rue de la Grande-Place, à Bruxelles, 800 fr.

De 300 à 800.

HELMONT (Lucas-Cassel VAN). Fl. à Cassel. Très-bon paysagiste dont les tableaux sont rares. — E. A.

HELMONT (Segres-Jacques VAN) fils et élève de Mathieu, né à Anvers 1683-1726.

Coloris vrai, bonne composition; un des bons peintres d'histoire de son époque.—E. F.

HELIST (Bartholomeus VAN DER), né à Harlem 1601-1670. Habitait Amsterdam, où il avait une grande réputation. Quelques historiens placent cet artiste au-dessus des plus grands peintres de son époque. Decamp dit que ce peintre n'a été surpassé que par Van Dyck. Il peignait avec une grande vérité les vases d'or et d'argent dans une tonalité lumineuse. — Histoire, portrait. — E. H.

Vente Le Brun : La distribution des prix de l'Arc (collections Louis XVI, 2,000 livres, au Louvre.

Vente Guillaume II 1850 : Une Famille, 11,200 florins.

HELT (Nicolas DE) dit Stokade, né à Malines 1613-1669. Elève de Ryckaert, son beau-père.—Hist., batailles, pays.—E. H.

HEMMEILING. Voir MEMLING.

HEMSEN ou Hemmessen (Jean VAN), né à Anvers. Florissait en 1580. Elève de Quentin Metsys. — Sujets bibliques, histoire.—E. F.

HENNEBERG (Rodolphe), né à Brunswick. Méd. 3^e cl. 1857 à Paris. — Paysage.—E. A.

HENNEBICQ (André), né à Tournay. Méd. 2^e classe 1874, Paris. Méd. d'or à Bruxelles, Chevalier de Léopold 1881.—Portrait, genre.—E. F.

HERCK (Jacques VAN), flor. en 1720.—Elève de Verbruggen.—Fleurs, Fruits.—E. H.

HERMANS (Charles), né à Bruxelles. Méd. d'or à Bruxelles 1866. Chevalier 1875.—Genre.—E. F.

HERREGOUTS (Henri), dit LE VIEUX né à Malines 1666. Flor. en 1700. Grande facilité d'exécution; bon coloris. Il a fait d'excellents paysages et exécuté des figures dans les paysages d'autres artistes. Son fils David, né à Malines vers 1700, a suivi le même genre.—Histoire, portrait, paysage.

HERREYNS (Guillaume), né à Anvers 1743-1827.—Hist., portrait.—E. F.

HERTRICH (Michel), né à Turckein (Alsace). Méd. 3^e cl. 1845 à Paris.—E. A.

HEUGEL (H.-F. VAN), né à Nimègue 1705-1785. Elève de Van der Mayer.—Portrait, intérieurs, paysage.—E. H.

HEUSCH ou HEUSCHE (Willelm DE), né à Utrecht 1638-1712. Elève et imitateur de Both. Sites bien choisis. Coloris vrai et harmonieux.—Vues du Rhin, enrichies de charmantes figures.—Chasses et fêtes, paysage.—E. H.

Vente Papin 1873 : Paysage, 3,060 fr.

HEUSCH (Abraham DE), né à Utrecht. Flor. en 1660. Probablement frère du suivant.—Plantes, insectes d'une bonne exécution et d'une grande finesse.—E. H.

HEUSCH (Jacob DE), neveu et élève de Willelm, né à Utrecht 1657-1701. Fit un long séjour en Italie où ses tableaux furent très-appréciés. Il a dû étudier Salvator Rosa. Il ressemble parfois à Hackert. Bonne couleur, figures et animaux bien touchés.—Paysage, vues d'Italie.—E. H.

Vente 1873 : Paysage et animaux, 450 fr.

HEYDEN (Jan VAN DER), né à Goicum 1637-1712. Les œuvres de ce maître sont pleines de vérité; sa couleur est bonne, sa touche lente, son exécution minutieuse, son clair-obscur savant. Il possédait à un haut degré la science de la perspective linéaire et aérienne. Les tableaux de ce maître produisent l'illusion : on prétend qu'il y arrivait par l'emploi de la chambre obscure. Adrien Van den Velde, peignait ses figures.—Vues de villes, pays., église, palais, architecture.—E. H.

Imitateurs : Ulst (Jacques Van der), Stork (A.).

Vente Leroy d'Etiolles 1861 : Vue d'une Ville Hollandaise, 6,800.

Vente Van den Schrieck 1861 : Vue d'une Ville Hollandaise, figures de Van den Velde, 25,000 fr.

Vente John Wilson 1881 : Le Retour de la Chasse, figures de Van den Velde, 10,000 fr.

HEYDEN (Jean VAN DER), né à Bruxelles. Flor. en 1680. S'établit en Angleterre sous le règne de Guillaume III.—Hist., portrait.—E. F.

HOBHEMA (Memdert ou Minder-Hout. Flor. en 1663 en Hollande. Il est vraisemblable que Salomon Ruisdaël fut son maître.

On remarque dans les tableaux de ce grand paysagiste une exécution large, cependant bien étudiée, un coloris vrai et plein de fraîcheur; ses ciels et ses lointains sont transparents, ses arbres bien touchés. Il règne dans ses œuvres une parfaite harmonie.

Hobbema égala quelquefois Ruisdaël.—Paysage.—E. H.

Ses œuvres, d'un prix aujourd'hui si élevé, se vendaient, à l'origine, à si bas prix qu'on effaçait souvent sa signature pour y substituer celles de Ruisdaël ou de Decker.

Vente Fesch 1845 : Paysage, 22,000 fr.

Vente Mecklembourg 1854 : Paysage, 72,000 fr.

Vente Patureau 1877 : Les Petits Moulins, 96,000 fr.

Vente San-Donato 1880 : Paysage, 200,000 fr.

HODSTEIN (Corneille), né à Harlem 1753. Acquit une bonne réputation. — Histoire. — E. H.

HOECK (Jean VAN), né à Anvers 1600-1650. Elève de Rubens. Voyagea en Italie. Sa première manière ressemble à Rubens, sa deuxième approche de la finesse et du coloris de Van Dyck.—Histoire, portrait.—E. F.

Vente Van-Loo, 1881 : Sujet religieux, 420 fr.

HOET (Guérard), né à Bommel 1648-1733. Elève de Reysen. Imitateur de Pölenburg. Les tableaux de Hoet sont très-finis, son coloris est brillant; exécution délicate. Il a peu étudié d'après nature. — Paysage, figures. — E. H.

HOFMAN (Samuel), né à Zurich. Florissait en 1630. Elève de Rubens. — Fleurs, fruits. — E. A.

HOFMAN (Pierre), né à Dordrecht 1755-1837. Elève de Ponce. — Paysage, ornements, fruits. — E. H.

HOGUET (Charles), né à Berlin. Méd. 2^e cl. 1848. — Genre — E. A.

HOLBEIN (Hans le Vieux), né à Augsbourg 1460-1518. — Histoire, portrait.—E. A.

HOLBEIN (Hans le jeune), né à Augsbourg 1498-1554. Elève de son père qui portait le même prénom. Henri VIII le nomma son premier peintre, 1526. Il mourut en Angleterre de la peste. Portraits très-appréciés pour la finesse de la touche et la naïveté pénétrante de l'expression. C'est à Holbein qu'on attribue la Danse macabre du cimetière de Bâle.—Portrait. — E. A.

Elèves : Christophe Amberger, Hans, Asper, etc.

Vente Wilson 1881 : Portrait d'homme, 66,700 fr.

HOLBEIN (Sigismond), peintre et graveur, frère d'Holbein le Vieux. — Né à Augsbourg 1546-1586. — Portrait. — E. A.

HOLBEIN (Ambroise), né à Augsbourg, fils d'Holbein le Vieux. Florissait en 1530. — Portrait. — E. A.

HONDE KOETER (Melchior DE), né à Utrecht 1636-1695. Elève de son père Gisbrech Honde Koeter et de son oncle Weénix.

Ce peintre s'appliqua à peindre les oiseaux, les poules, les coqs, les canards, dans des fonds de paysage. Son adresse dans la reproduction des attitudes et des caractères est surprenante. Touche moel-leuse, coloris vrai. — E. H.

Vente 1878 : Basse-cour, poules et coqs, 1,420 fr.

Vente de 1,500 à 5,000 fr.

HONDEKOETER (Gilbert), né à Utrecht 1613-1653. A imité Winckeboons et Savery. — Portrait, pays. — E. H.

HONDIUS (Henri), fl. au XVII^e siècle. — Portrait. — E. H.

Les tableaux de ce maître sont rares.

HONDIUS (Abraham), né à Rotterdam 1638-1691. — Chasses, animaux. — E. H.

Vente 1878 : Chasse à l'ours, 480 fr.

HONT (DE), florissait en 1650. Elève et imitateur de Téniers. — Scènes familiaires, bambochades. — E. F.

Vte Fesch 1843 : Joueurs de cartes, 780 f.

HONTHORST (Gérard), surnommé en Italie Gherardo-della-Notte, né à Utrecht 1592-1680. Elève d'Abraham Bloemart. Etudia les grands maîtres italiens, passa en Angleterre, où il travailla pour Charles I^{er}. Manière vigoureuse et saisissante dans ses effets de nuit. — Hist. portrait. — E. H.

Vente 1874 : Les Disciples Emaus, Effet de nuit, 1,850 fr.

HOOCH (Charles DE). Imitateur de P. de Molyn. — Batailles. — E. F.

HOOCH (Robert VAN), né en 1609. A suivi la manière de Baüer. Les œuvres de ce peintre sont microscopiques. — Genre, batailles. — E. H.

HOOCH ou HOOGHE (Pieter DE), florissait en 1670. Elève de Nicolas Berghem. Ce maître a peint des scènes familiaires, des Intérieurs, Corridors, Celliers, Cuisines. Son clair-obscur est saisissant. — Intérieurs, genre. — E. H.

Imitateurs : S. Hoogstraten, Joost, Van Geel, Van der Meer de Delft.

Vente Patureau 1857 : La Balayeuse, 3,850 fr.

Vente 1877 : Intérieur et Figures, 70,200 f.

Vente John Wilson 1881 : La Nourrice, 12,100 fr.

Vente R. de la Salle 1881 : Intérieur Hollandais, 30,000 fr.

HOOGHE (Romyn DE), peintre et graveur, né à La Haye 1620. Flor. en 1650. Bon dessinateur et d'une imagination féconde. Il a suivi le genre du Goltzius. — E. H.

HOOGSTAD (Guérard VAN), floriss. en 1625. Style ascétique. — E. H.

HOOGSTRACEN (Jean VAN), né à Dordrecht, frère puîné du suivant. Florissait en 1660. — Portrait. — E. H.

HOOGSTRACEN (Samuel VAN), né à Dordrecht 1627-1678. El. de Rembrandt. Coloris quelquefois cru. Grand talent d'imitation. — Portrait, genre. — E. H.

Vente 1861 : Partie carrée, 400 fr.

HORDINE (Pierre), né à Anvers 1678-1737. Elève de Simon. — Tableaux décoratifs. Exécution large. — E. F.

HOREMANS (Jean) le Vieux, né à Anvers 1675-1759. Elève de Penne. Exécution soignée, mais coloris conventionnel. — Hist., intérieurs, kermesses. — E. F.

Vente baron X. 1869 : Intérieur, 250 fr.

Vente de 150 à 300 fr.

HORST (Nicolas VAN DER), né à Anvers 1598-1646. Elève de Rubens. Les dessins de ce peintre sont très-estimés. Plusieurs ont été gravés. — E. F.

HORSCHOLT (Théodore), né en Bavière. Méd. 1^{re} cl. 1867 Paris. — Histoire. — E. A.

HORSTOCK (Jean-Pierre VAN), né à Overbeek 1745-1825. Elève de Barbiers. — Intérieurs, portrait, histoire. — E. H.

HOUBRAKEN (Arnould), né à Dordrecht 1660-1719. Historien et peintre. Elève de Drillemburg. Dessin assez correct; couleur peu vraie. Drapeau bien ses figures, mais les enveloppait trop. — Hist., arch. — E. H.

Son fils Jacques acquit de la réputation pour la gravure.

HOVE (H. VAN), né à La Haye 1814. — Genre, intérieurs d'église. — E. H.

HUBER (Jean-Rodolphe), né à Bâle 1658-1748. Elève de Gaspard Meyer et de Carle Maratti. Visita l'Italie et étudia scrupuleusement le Titien et le Tintoret. Ses ouvrages sont vigoureux et d'une exécution relevée. — Hist., portrait. — E. A.

HUCHTENBURGH ou HUGTENBURGH (Jean VAN), né à Harlem 1646-1733. El. de Jan Wyh et de Van der Meulen. Imitateur de Wouvermans. Peignit les Victoires du Prince Eugène. Couleur vigoureuse, touche savante. Les tableaux de ce maître sont pleins de goût et d'expression. Grande exactitude des plans stratégiques dans les sièges et batailles. — Batailles, halte de cavalerie. — E. H.

Vente marquis de Saint-Cloud 1864 : 870 fr.

HUCHTENBURGH (Jacques VAN), flor. en 1690. Frère du précédent. Elève de Berghem; assez bon imitateur de son maître.—E. H.

HULST (Pierre VAN DER), né à Dordrecht 1652. A suivi le genre et la manière de Mario de Fiori.—Fleurs, insectes, graveur.—E. H.

HULST (Henri VAN), né à Delft 1685. Flor. en 1720. Elève de Terwesten. Séjourna pendant quelques années à Paris, où il se fit une réputation. — Portrait, genre.—E. H.

HULSWIT (Jean), né à Amsterdam 1766-1822. Elève de Barbiers.—Paysage, vues de villes.—E. H.

HUMBERT (Charles), né à Genève 1814-1881. Méd. 3^e cl. 1842. Bonne couleur.—Paysage, animaux.—E. A.

Vente 1873 : Pacage de moutons, 1,220 fr.

HUMBERT DE SUPERVILLE (David-Pierre), né à La Haye 1770-1849.—Portrait.—E. H.

HUYGENS (Louis-Frédéric), né à La Haye 1802. Flor. en 1830. Elève de Cuylenburgh et de Van Os.—Paysage, animaux.—E. H.

HUYS (Jean-Nicolas), né à La Haye 1819. Elève de Moerenhout. — Figures, chevaux.—E. H.

HUYSMANS (Cornélis), dit HUYSMANS DE MALINES, né à Anvers 1648-1727. El. de Van Artois. Les tableaux de Huysmans rappellent les meilleurs maîtres par le caractère hardi de leur exécution et la richesse de leur coloris. Il excellait dans les terrains creux, les hautes futaies, les sites poétiques et ses lointains bleuâtres. Il peint aussi bien les petites figures et les animaux dans ses tableaux et dans ceux des autres paysagistes.—Paysage.—E. F.

Vente 1862 : Paysage, 3,200 fr.
Vente de 500 à 3,500 fr.

HUYSMANS (Jacques), né à Anvers 1656. Flor. en 1700. Elève de Bakwel. Séjourna longtemps en Angleterre.—Hist., portrait.—E. F.

HUYSUM (Justus VAN) LE VIEUX, né à Amsterdam 1659-1716. Elève de Berghem.—Portrait, paysage, fleurs, fruits.—E. H.
Vente 1876 : Fleurs et fruits, 900 fr.

HUYSUM (Jan VAN), né à Amsterdam 1682-1749. Elève de Justin Van Huysum, son père. D'abord décorateur de paravents et d'objets d'ameublement. On peut considérer cet artiste comme le meilleur pein-

tre de fleurs et de fruits de l'École Hollandaise. On sait d'ailleurs qu'en Hollande le goût des fleurs est poussé jusqu'à la passion. Jamais peintre n'a apporté plus de conscience à rendre les détails de la nature, la transparence, le velouté, le duvet et l'éclat des fleurs et des fruits. Les nids d'oiseaux, leurs œufs, les plumes, les insectes, les papillons, les gouttes d'eau, tout est rendu avec la plus grande vérité, tout est traité avec précision, sans négligence et sans sécheresse. Les vases, les bas-reliefs sont aussi d'un précieux fini et du goût le plus délicat. Ce charmant artiste peignait aussi des paysages. Ils sont bien composés et représentent des ruines de l'ancienne Rome, les campagnes de l'Italie plutôt que celles de la Hollande. La couleur y est bonne, la touche des arbres appropriée à chaque essence; les figures sont bien dessinées.—Fleurs, fruits, paysage.—E. H.

Elèves et imitateurs : Nicolas et Jacob, Van Huysum, ses frères, M^{lle} Havermann, etc.

Le Louvre possède dix tableaux de ce maître.

Vente baron de Meklembourg 1854 : 13,000 fr.

Vente Patureau 1857 : Fleurs, 6,500 fr.

Vte Papin 1873 : Fruits et fleurs, 1,950 f.

Vente marquis de R. 1875 : Fleurs et fruits, 4,209 fr.

Vente San-Donato 1880 : Fleurs, 23,000 f.

HYEER (C. DE). Florissait vers 1690. Imitateur d'Adrien Van Ostade. — Bon peintre d'intérieurs.—E. H.

I — J

IDSINGA (Wilhemine-Gertrude VAN), née à Leuwarden 1788-1819. Elève de Van der Kaol.—Portrait.—E. H.

IMPENS (J.), né à Bruxelles. E. U. 1878 Paris.—Intérieurs, genre, portrait.—E. F.

INGEN (Guillaume VAN), né à Utrecht 1651. Elève de Grebber, imitateur de Maratti.—Histoire.—E. H.

ISAC (Pierre), né à Helvezor 1569. Elève de Ketel et de Van Achen. Etudia en Italie. Il soignait principalement les mains et les étoffes de ses portraits.—Portrait.—E. H.

ISRAELS (Josef), né à Amsterdam. Méd. 1867 Paris. * Méd. 1^{re} classe 1878 Paris, O. * 1878.—Portrait, genre.—E. H.

Vente Wilson 1881 : Retour par les dunes, 7,100 fr.

JACCOBER, né à Bliescastel (Bavière). El. de Van Spaendonck. Méd. 2^e cl. 1831, 1^{re} cl. 1839 Paris. * 1843.—Fleurs sur porcelaines.—E. A.

JACOBS (Hubert), dit GRIMANY, né à Delft. Fl. en 1610. Exécution trop large.—Portrait.—E. H.

JACOBS (Simon), né à Gouda 1520-1572. Elève d'Ypres.—Histoire, portrait.—E. H.

JACOBS (Lambert). Florissait au xvii^e siècle. Elève de Van Thulden.—Histoire, portrait.—E. H.

JANSSENS (Corneille), né à Amsterdam. Florissait en 1630, en Angleterre, où il a peint les portraits du roi Charles I^{er} et de seigneurs.—Portrait.—E. H.

JANSSENS (Victor-Honoré), né à Bruxelles 1664-1739. — Elève de Volders. S'attacha à étudier l'Albane. Les petits tableaux d'histoire de cet artiste sont recherchés.—Histoire.—E. F.
De 200 à 500 fr.

JANSSENS (Abraham), né à Anvers 1550-1631.—Histoire, genre.—E. F.

Vente du comte de Budé 1864 : Le Muet, 390 fr.

JARDIN ou JARDYN (Karel du), peintre et graveur, né à Amsterdam 1635-1678. Elève de Berghem. Fit plusieurs fois le voyage de Rome et ne retourna plus en Hollande. Ce célèbre artiste avait un coloris vrai et harmonieux; sa touche est savante et ferme; ses tableaux, presque tous du genre familial, sont composés avec esprit.—Portrait, genre, paysage, animaux, scènes familiales.—E. H.

Elèves et imitateurs : Ryck Willem, Schellinck, Lingelbach, Romeyn, etc.

Vente Blondel d'Agincourt 1783 : Les Charlatans italiens (au Louvre), 18,300 livres.

Vente de Morny 1852 : Pays., animaux, 25,000 livres.

Vente Patureau 1857 : le Cuirassier démonté, 14,000 livres.

JELGERSMA (H.), né à Harlingen 1702-1795. Elève de Vringa.—Marine, portrait.—E. H.

JETTEL (E.), né à Johnsdorf (Moravie) 1854. Elève de Zimmermann.—Paysage.—E. A.

JOHANNOT (Charles-Henri), né à Offenbach 1800-1867. Méd. 2^e cl. 1840 à Paris. * 1848. — Aquarelle, batailles, genre.—E. A.

Vente Demidoff 1863 : Aquarelle, 950 fr.

JONGHE (Gustave DE), né à Courtray (Belgique). Méd. 1863 à Paris.—Genre.—E. F.

JONGKIND (Johan-Barthold), né à Latrop (Hollande) vers 1822. Elève d'Isabey. Méd. 2^e cl. 1852.—Paysage.—E. H.

Vente Wilson 1881 : L'ancien Campain de Rotterdam, 4,600 fr.

Vente Jourde 1881 : Canal près Rotterdam, 920 fr.

JORDAENS ou JORDAANO (Hams-Jean), né à Delft 1616. Membre de l'Académie d'Anvers 1676. Imitateur de Rottemhamer.—Histoire, portrait.—Fêtes de villages, clairs de lune.—E. H.

JORDAENS (Jacques), né à Anvers 1594-1678. Elève et gendre d'Adam Van Oort. Exécuta un grand nombre de tableaux remarquables, surtout dans le genre comique; son coloris rappelle Rubens; ses expressions sont vraies, mais elles manquent de noblesse. Clair-obscur bien entendu. Grande facilité d'exécution.—Hist., portrait.

Vente Fesch 1846 : Repos de Diane, 290 écus.

Vente Guillaume II 1850 : Neptune et Amphitrite, 1,900 fr.

Vente John Wilson 1881 : Le Fou, 1,075 fr.

Vente Tencé 1881 : Piqueur et ses chiens (pour le Musée de Lille), 11,400 fr.

JORIS (Augustin), né à Delft 1525-1552. Elève de Jacques Mondt. Vint à Paris et travailla pour des graveurs. — Hist., portrait.—E. H.

JORISZ (David), né à Delft. Flor. en 1550. Ses tableaux rappellent Lucas de Leyde.—Histoire, portrait.—E. H.

JUPPIN (Jean-Baptiste), né à Namur 1678-1729.—Paysage.—E. F.

JURIAEN (Jacobs), flor. en 1670. Elève de F. Sneyders.—Chasses, combats d'animaux.—E. F.

JUSTE dit GINATO DI ALLEMAGNA PAR SOPRANI. Vivait vers le milieu du xv^e siècle. Représenté au Louvre par un retable sur trois compartiments. — Sujets religieux, fresque.—E. A.

K

KABEL (Adrien VAN DER), né à Ryswick 1663-1695. Elève de Van Goyen. Voulut visiter l'Italie, mais s'arrêta en France et se fixa à Lyon. Imitateur des Carrache, de Salvator Rosa. Exécution vague, figures correctes, couleur sombre et triste.—Paysage, marine.—E. H.

Vte Northwick 1859 : Le Calme, 3,836 fr.
Vente 1874 : Marine et figures, 1,290 fr.

KAEMMERER (Frédéric), né à La Haye.
Elève de Gérôme. Méd. 3^e cl. 1874 à Paris.
—Genre.—E. H.

KALCKER (Jean VAN), né à Kalcker.
Florissait à Naples 1540. Elève et bon imitateur du Titien. A laissé une réputation de peintre estimable.—Hist.—E. A.

KALF (Willem), peintre et graveur, né à Amsterdam 1630-1693. Elève de Henri Pot. Peignit avec talent des intérieurs de cuisines, des fruits, des vases d'or, d'argent et des porcelaines. Exécution précieuse, bonne couleur.—E. H.

Vente Van Cleef 1864 : La Potiche bleue, 4,000 fr.

Vte L. Viardot 1863 : Cuisine, 1,000 fr.

KALRAAT (Abraham VAN), né à Dort 1643. Elève de Samuel Hulp. D'abord sculpteur, quitta le ciseau pour le pinceau.—Fleurs, fruits estimés.—E. H.

KALRAAT (Bernaert VAN), né en 1650. Elève d'Albert Cuyp. Imitateur de Zacht-Leeven. Coloris vaporeux.—Paysage, figures et animaux.—E. H.

KAMPHUISEN ou CAMPHUYSEN (Dirk-Rafelsz), peintre, poète et graveur. Peignait avec talent de petits tableaux avec des ruines. Exécution sèche; couleur sombre. Figures touchées avec esprit.

Vente 1881 R. Lasalle : Halte, 9,200 fr.

KAMPHUYSEN, né à Amsterdam 1780. Elève de Van Dreght.—Histoire, paysage.—E. H.

KAUFFMAN (Marie-Anne), 1741-1807. A suivi le genre du Poussin.—Hist.—E. A.
Vente 1877 : Miniature, 580 fr.

KAVERMAN (Margaretta). (Détails biographiques font défaut.)—Fleurs, fruits.
Vente Mathieu 1837 : 1,000 fr.

KAYNOT (Hans-Jean), flor. en 1520. Elève de Mathieu Koch. Se rattache à la manière de Patenier.—Paysage.—E. F.

KEELHOFF (François), né à Néerhaeren 1820. Méd. d'or à Bruxelles 1860; chevalier de Léopold 1866.—Paysage.—E. F.

KELDERMAN (Jean), né à Dordrecht 1741-1820. Elève de Van Dam.—Fleurs, fruits, oiseaux.—E. H.

KERCKHOVE (Joseph VAN), né à Bruges 1669-1724. Elève d'Erasmus Quellin père. Etudia en France où il fut très-consideré. Fondateur et directeur de l'Académie de Bruges.—Hist., portrait.—E. F.

KESSEL (Jan VAN), né à Anvers 1626-1698. Elève de Simon de Vos. Collabora avec Breughel de Velours. Exécuta avec une grande finesse et beaucoup d'art les oiseaux,

les insectes, les fleurs et les plantes. Peignit souvent dans les tableaux d'autres peintres.

Opstal, Biset, Eyckens, Maës peignaient les figures dans ses paysages.—E. F.

Vente 1869 : Paysage et Oiseaux, 475 fr.

Vente 1878 : Plantes, Animaux, 500 fr.

KESSEL (Ferdinand VAN), né à Anvers 1648-1696. Fils et imitateur de Jan Kessel.—Paysage, vues de villes.—E. F.

KESSEL (Johan VAN), neveu du précédent, né à Amsterdam 1648-1698. Peignit des paysages dans la manière de Ruisdaël, de Dekker et Bèertraeten.—Vues de Villes, Châteaux, effets d'Hivers.—E. H.

Vente 1876 : Patineurs, 470 fr.

KETEL (Corneille), né à Gouda 1548-1610. Elève de Blocklandt. Vint en France et travailla aux peintures de Fontainebleau. Voyagea en Angleterre.—Portrait.—E. H.

KEUN (Henri), né à Harlem 1738-1784. Paysages dans le goût de Berkheyden.—E. H.

KEY (Willem), né à Bréda en 1548-1598. Elève de Lambert Lombart. Touche habile et moelleuse, coloris des plus agréables. Portraits très-estimés.—E. H.

KEYSER (Clara DE), né à Gouda. Flor. en 1855.—Portrait, fleurs.—E. H.

KEYSER (Gillaume DE), né à Anvers 1647-1692—Hist., portrait.—E. F.

KEYSSER (Jacques), florissait en 1575.—Intérieurs d'églises.—E. F.

KEYSSER (Théodore DE), flor. en 1620 suivit la manière de Terburg.—Portrait, figures, intérieurs.—E. H.

Vente Cleef 1864 : Portrait, 410 fr.

» J. Wilson: Portrait de jeune Femme, 8,400 fr.

Vente Double 1881 : Intérieur, 19,500 f.

KEYSSER (DE), né à Anvers. Méd. 2^e cl. 1840.—Genre.—E. F.

KIÉRINGS (Jacob), né à Utrecht 1590-1646. A laissé des paysages estimés. Poëmburg y peignait ses figures.—E. H.

Vente 1860 : Paysage et Nymphes, 314 f.

KIES (Simon-Jean), né à Amsterdam, florissait au XVI^e siècle. El. de Franck.—Histoire.—E. H.

KIRSCHNER (J.) Prague. E. U. 1878 Paris.—Nature morte.—E. A.

KLAAS (Charles-Chrétien), né à Dresde 1775-1800. El. de Casanova.—Hist.—E. A.

KLAASZON (Arthur), né à Leyde 1498-1564. A suivi le genre d'Heemskerke.—Hist., genre.—E. H.

KLENGEL (Hans-Chrétien), né près de Dresde 1761-1824. Elève de Charles Hutin et imitateur de Dietrich. — Scènes fami-

lières, paysage avec figures, animaux.—
E. A.

KLERCK (Henri), flor. à Anvers vers
1590. Elève de Martin de Vos.—Camaïeux.
—E. F.

KLOMP (Aalbert). Florissait en 1640.
Elève et bon imitateur de Paul Potter.
—Animaux.—E. H.

Vente 1875 : Paysage, Animaux, 475 fr.

KNAUSS (Louis), né à Wiesbaden 1829.
Elève de Jacobi, Sohn et Schadow. Mem-
bre de l'Académie d'Amsterdam. Méd.
d'or à Berlin 1852. A Paris, où il s'est
fixé, méd. 2^e cl. 1853; 1^{re} cl. 1855, 1857,
1859; 1859; O. 1867. Méd. d'honneur
à Paris 1867.—Histoire, portrait.—E. A.

KNELLER (Godefroid), né à Lubeck
1646-1723. Elève de Rembrandt. Etudia en
Italie les maîtres; puis se rendit en Angle-
terre, fut nommé premier peintre de
Charles II, de Jacques II et de Guillaume III.

Plusieurs auteurs comparent Kneller à
Van Dyck. Nous estimons ce dernier bien
supérieur pour la touche et le coloris.
Monoyer a souvent orné de fleurs ses ta-
bleaux.—Portrait.—E. H.

KNIP (Henriette-Gertrude), née à Til-
borg 1783-1842. Elève de Van Spondonk.
—Fleurs, fruits, animaux.—E. H.

KNUPPER ou KNUPFER (Nicolas),
né à Leipsick 1603-1660. Elève d'Abraham
Bloemaert. Fut le maître de Ary de Voys
et Jean de Steen. Sa touche est fine et spiri-
tuelle, son exécution très-serrée.—Hist.,
genre, paysage.—E. H.

KNYF (Vautier), né à Harlem au XVII^e
siècle.—Paysage, vues de villes.—E. H.

KNYFF (Alfred DE), né à Bruxelles.
Méd. 3^e cl. 1857, 1859, 1861 Paris. 1861.
—Genre, portrait.—E. F.

KOBELL (Ferdinand et Jean-Henri).
Florissaient en 1775. Ferdinand, né à
Manheim 1760, Jean à Rotterdam. Ils ont
peint des paysages dans le goût de Zacht-
Leeven. Leur coloris est froid. Ils repré-
sentaient les bords du Rhin et de la
Meuse.—E. H.

De 500 à 2,000 fr.

KOCK (Joseph-Antoine), né à Obergie-
deln 1768-1839. Elève de Carstens.—Pays.,
histoire.—E. A.

KOCK (Jean et Mathieu), nés à Anvers.
Le premier fut un bon paysagiste : il intro-
duisit le goût italien en Flandre. Mathieu
suivit le même genre et fut bon graveur.
—Paysage.—E. F.

KOEDYK (Nicolas). Florissait au XVII^e
siècle. Exécution délicate, précieux fini.
—Intérieur, genre.—E. H.

Vente Demidoff 1863 : Le Pansement,
1,000 fr.

Vente Wilson 1881 : Intérieur hollandais,
5,000 fr.

KOËNE (Isaac). Elève de Ruisdaël.
Flor. en 1680. Habile imitateur de son
maître, mais il lui manque le fini. Gaal
faisait les figures de ses tableaux.—
Paysage.—E. H.

KOETS (Roelof) 1655-1725. Elève de
Terburg.—Portrait.

Vente Wilson 1881 : Portrait, 900 fr.

KOLLER (W.), né à Vienne (Autriche)
1829. Elève de Waldmüller. Méd. 2^e cl.
1878 Paris.—Genre, hist.—E. A.

KOLLER (Rodolphe), né à Fiesbach
(canton de Zurich). Méd. 2^e cl. 1878.—
Genre, paysage.—E. A.

KONING (Salomon), né à Amsterdam
1609. Elève de Vernando et Nicolas
Moyaerts. Les tableaux de ce maître sont
très-appréciés.—Hist., portr., genre.—E. H.

Vente Fesch 1846 : L'Écrivain, 300 écus.

Vente Leroy 1861 : Denier de César,
1,700 fr.

KONING (Philippe), né à Amsterdam
1619-1689. Elève de Rembrandt.—Hist.,
paysage.—E. H.

Vente 1874 : Paysage, 480 fr.

KONING (Jacques). Florissait en 1650.
El. d'Adrian Van den Velde. On confond
quelquefois ses tableaux avec ceux de son
maître.—Paysage, animaux.—E. H.

KONING (Lambert), né à Dordrecht
1777. Elève de Versteeg.—Paysage, ma-
rine.—E. H.

KOOGEN (Léonard VAN DER), né à Har-
lem 1610-1681. Suit la manière de Jac-
ques Jordaens. Dessin correct.—Histoire,
portrait.—E. H.

KOOSTERMAN (N.), né à Hanovre
1656. Flor. en 1680. Passa en Angleterre
pour y peindre la reine Anne et la famille
royale. Bonne ressemblance; les acces-
soires sont d'une grande vérité.—Portrait.
—E. A.

KOUWENBERG (Chrétien), né à Delft
1604-1667. Elève de Van Wes. Bon coloris,
connaissance parfaite de l'anatomie et du
clair-obscur.—Hist., portrait.—E. H.

KRANACH. Voir CRANACH.

KRANS (Georges-Melchior), né à Franc-
fort 1727-1806. Elève de Greuze.—Hist.,
genre.—E. A.

KRAUSE (François), né à Augsbourg
1706-1754. Elève à Venise de Piazzetta; il
se fixa à Lyon où il mourut. Les tableaux
de Krause ont poussé au noir.—Histoire,
portrait.—E. A.

KRAUSZ (Simon-André), né à La Haye 1766-1825. Elève de Defrance. Talent original.—Paysage, animaux.

Vente Wilson 1881 : Le Moulin, 920 fr.

KRUGER (Antoine), né à Dessau. Méd. 3^e cl. 1855.—Genre.—E. A.

KRUMHOLZ (Ferdinand), né à Hof (Autriche). Méd. 3^e cl. 1841 à Paris.—Portrait.—E. A.

KRUSEMAN, de l'Ecole Allemande.—Hist., paysage.

Vente marquis de Saint-Cloud 1864 : Effet de Neige, 270 fr.

KRYNS (Evrard), né à La Haye. Flor. en 1630. Elève de Hubert Jacobs. Assez estimé pour l'histoire et le portrait.—E. H.

KUHNEN (Pierre-Louis), né à Aix-la-Chapelle. Méd. 3^e cl. Paris. ☼ 1846.—Hist., genre.—E. A.

KUILEMBURG (Abraham VAN), flor. en 1640. Imitateur de Poelemburg.—Paysage, figures.—E. H.

KUNSH (Cornille), né à Leyde 1493-1544. Elève de Corneille Enghelbrechtsen. Exécution d'une grande minutie.—Histoire.—E. H.

KUPETZKY (Jean), né à Porsine 1667-1740. Elève de Claus. Il tient de Van Dyck et de Rembrandt, mais son coloris est plus noir et ses lumières plus éclatantes. Bon clair-obscur.—Hist., portrait.—E. H.

Vente de Van Loo 1881 : Portrait du peintre, 640 fr.

KUYCK (Jean), flor. en 1550. Habile peintre sur verre. Cet artiste, à la suite des guerres religieuses, fut brûlé vif à Dort le 28 mars 1572.—Histoire.—E. H.

KYCK (Cornille), né à Amsterdam 1635. Flor. en 1670. A suivi la manière de Seghers. Sa couleur est fraîche. Les tulipes et les jacinthes dominant toujours dans ses tableaux. Peu connu en France.—Fleurs.—E. H.

L

LAAR ou **LAER** (Pierre VAN) dit **BAMBOCHE**, peintre et graveur. Né à Laaren 1613-1674. Elève de Johanet del Campo. Etudia à Rome le Paysage et les Ruines et se lia d'amitié avec le Poussin et Claude Lorrain. — Compositions variées ; dessin spirituel ; coloris vigoureux ; touche ferme et savante. A donné son nom à un genre, la Bambochade. — Chasses, Attaques de voleurs, Foires, paysages.—E. H.

Imitateurs : Graat, Meél ou Miel, Goubeau.

Vente marquis de R. : Départ pour la Chasse, 370 fr.

Vente 1879 : Saltimbanques, 600 fr.

LAAR (Roeland VAN), frère du précédent. Né à Harlem 1611. Mort jeune en Italie 1640.—Bambochades.—E. H.

LAAR (Jean-Henri VAN), né à Rotterdam 1807. Elève de Wappers.—Genre, histoire.—E. H.

LAIRESSE (Renier), père de Gérard. Né à Liège 1596-1667. Elève de J. Taulier. A laissé cinq fils, tous peintres.—Histoire.—E. F.

LAIRESSE (Gérard DE), peintre et graveur, né à Liège 1640-1711, dit **LE POUSSIN BELGE**. Elève de son père et de Bertholet-Flemaelle. Son exécution est facile. Ayant une connaissance parfaite de l'architecture, il introduisait dans ses tableaux des monuments et des palais. Ses sujets sont tirés de la mythologie et de l'histoire. Figures courtes et peu gracieuses. Lairesse a écrit sur l'art de la peinture.—

Vente 1874 : Bacchantes et Faunes, 480 f.

LALLEMAND (Sigismond), né à Vienne (Autriche). Méd. 2^e cl. 1867, 1878, Paris.—Portraits.—E. A.

LAMBRECHT, flor. vers 1670. Détails inconnus. Suivit le genre d'Egbert Van Heemskerck. Coloris sombre. Touche vive. Types vulgaires.—Intérieurs, genre.—E. F.

Vente de 300 à 800 fr.

LAMME (Arie), né à Sheerenjandam 1748-1801. Elève de G. Ponce. La fille de Lamme fut la mère d'Ary Scheffer.—Ornements, paysage.—E. A.

LAMME (Arie-Jean), né à Dordrecht 1812. Elève des deux Scheffer, ses cousins. Fut directeur du Musée de Rotterdam.—Genre, histoire.—E. H.

LAMORINIÈRE (François), Méd. 3^e cl. 1878, Paris.—Paysage.—E. F.

LAMPI (Jean-Baptiste), né à Romeno 1752-1830. Voyagea en Russie.—Portrait, histoire.—E. H.

LAMPSON (Dominique), né à Bruges 1532-1599. Elève de Lombard.—E. F.

LANDOLT (Salomon), né à Zurich 1744-1818. Elève de Paon.—Batailles, scènes militaires, chasses, paysage.—E. A.

LANDTSHEER (Jean DE), né à Baesrode 1750-1828.—Portrait, genre, histoire.—E. F.

LANEN (Christophe VAN DER), flor. au xviii^e siècle. Elève de Franck le Jeune. Sa

touche est vive et délicate.—Faires, Tabagies, Assemblées.—E. F.

LANGÉ (Jean-Henri), flor. à Bruxelles en 1665. Elève de Van Dyck.—Histoire.—E. F.

LANGENDYK (Thierry), né à Rotterdam 1748-1805. Elève de Bisschop.—Batailles, marine.—E. H.

LANGER (Pierre-Joseph), né à Kalkin 1759-1824. Directeur de l'Académie de Dusseldorf.—Histoire.—E. A.

LANGEROCK (Henri), né à Gand. El. de l'Académie de Gand. E. U. 1878 Paris.—Paysages trop touffus.—E. F.

Vente 1876 : Entrée de Forêt, 400 fr.

LANGEVELT (Rutger VAN), né à Nimègue 1635-1695. Directeur de l'Académie de Berlin.—Histoire.—E. A.

LARGKMAIR (Jean), flor. en 1488 à Colmar. Elève de Martin Schæen.—Portr., histoire.—E. A.

LARON (Marcel), né à La Haye 1653-1705. Elève de Zoon et de Fléchière.—Portrait.—E. H.

LASTMAN (Pierre), peintre et graveur, né à Harlem 1581-1649. Elève de Corneille Van Harlem. Les ouvrages de ce maître sont rares.—Histoire.—E. H.

LASTMAN (Nicolas), fils du précédent, né à Harlem. Flor. au XVII^e siècle. Elève de Jean Pinas. A imité la manière du Guide.—Histoire, paysage.—E. H.

LATOMBE (Nicolas), né à Amsterdam 1616-1676.—Genre, portrait.—E. H.

LATOMBE (Philippe), flor. en 1710. Elève de G. Van Opstal.—Histoire.—E. H.

LAURI (Balthasar), né à Anvers 1570-1641. Elève et imitateur de P. Brill.—Paysage.—E. F.

Vente 1869 : Paysage, 142 fr.

LAUWERS (Jacques-Jean), né à Bruges 1753-1800. Imitateur de Gérard Dow.—Genre, paysage.—E. F.

LAVECQ (Jacques), né à Dordrecht 1625-1655. Elève et bon imitateur de Rembrandt.—Portrait.—E. H.

LEBLON (Jacques-Christophe), né à Francfort-sur-le-Mein 1671-1741. Se lia d'amitié avec Carle Maratti.—Portrait, miniature.—E. A.

LEBRUN (Louis-Joseph), né à Gand. Méd. d'or à Bruxelles. 1875.—Portrait, genre.—E. F.

LECLERC (David), né à Berne 1680-1738. Elève de J. Werner.—Miniature, portrait, fleurs, paysage.—E. A.

LEEMANS (A.), flor. en 1662 à La Haye.—Nature morte.—E. H.

LEEN (Guillaume VAN), né à Dordrecht 1753-1825. Elève de Pons et de Cuyppers.—E. H.

LEÈPE (Jean-Antoine VAN DER), né à Bruges 1664-1718. N'eut point de maître. Sa touche est libre, sa couleur parfois grise ; les accidents du feuillage sont merveilleusement reproduits.—Paysage, marine.—E. F.

Vente 1877 : Marine, figures de Van Duvenède, 340 fr.

LEERMANS (Pierre), flor. en 1670. El. de Van Mieris.—Genre.—E. F.

LEEUW (Gabriel VAN DER), dit DE LEONE, né à Dordrecht 1643-1688. Imitateur de Roos de Tivoli.—Animaux, paysage.—E. H.

LEEUW (Pierre VAN DER), frère du précédent, né à Dordrecht. Flor. en 1660. Elève de son père Sébastien. Bon imitateur de Van den Velde.—Paysage, marine.—E. H.

LEFÈBRE (Valentin), né à Bruxelles 1642-1702. Imitateur de Paul Véronèse.—Histoire en petit.—E. F.

LEGERDOP (André), flor. en 1786. Né à Delfhaven.—Paysage, vues de villes, portrait.—E. H.

LEGRICH (Henri), né à Stettin 1790. Elève de Wach.—Histoire.—E. A.

LEIBL (Wilhelm), né à Cologne. Méd. 1870 à Paris.—E. A.

LEICHNER (Jean-George), né à Erfurth 1684-1769. Elève d'Hildebrand.—Histoire.—E. H.

LEICKERT (Charles), flor. en 1817 à Bruxelles. Elève de Van Hove et de Schelfont.—Paysage et Effets d'Hivers.—E. F.

LEINBERGER (Chrétien), né à Erlangen 1706-1770.—Hist., allégories.—E. H.

LEINENS (Balthasar VAN), né à Anvers 1637-1703.—Histoire en petit.—E. F.

LELIE (Jean DE), né à Amsterdam 1788-1845.—Portrait, fruits, fleurs.—E. H.

LELY. Voir FAES.

LEMBKE (Jean), né à Nuremberg 1631-1713. Elève de Mathieu Weyer. Peintre de Charles XIII, roi de Suède.—Chasses, batailles.—E. A.

LENBACH (François), né en Bavière. Méd. 3^e cl. 1867 à Paris.—E. A.

LENS (André-Corneille), né Anvers 1739-1822. Elève de Ch. Eykens et de Beschey.—Portrait, histoire, nombre considérable de tableaux de chevalet.—E. F.

LENS (Jacques-Joseph), fils du précédent, né à Anvers 1746.—Portrait, histoire.—E. F.

LESBROUSSAIS (Jenny), né à Bruxelles. Florissait au XIX^e siècle.— Genre.— E. F.

LESSING (Charles-Frédéric), né à Wartenberg (Silésie) 1808. Elève de Rosel et Dohling. Prix de l'Académie des Beaux-Arts de Berlin. Méd. 1837 à Paris, . Egalement renommé dans la peinture historique et le paysage par la sévérité de la composition et l'énergie de la touche.— Hist., paysage.— E. A.

LEVÊQUE (Jacques). Florissait en 1670. imitateur de Rembrandt.— Genre.— L. H.

LEXMOND (Jean VAN), né à Dordrecht 1769-1838. Elève de Van Stry.— Vues de villes, paysage, animaux.— E. H.

Vente de C. 1876 : Vue de Hollande, 275 f.

LEYS (le Baron Henri), né à Anvers 1815. Elève de son beau-frère de Braekeleer. Un des premiers du genre historique de son pays. Types originaux et pleins d'une couleur de moyen-âge.— Grande médaille d'honneur. Ex. U. Paris 1855. Décoré de l'ordre de Léopold 1840. Membre de l'Académie royale 1845. Officier 1851 ; commandeur 1855.— Histoire.— E. F.

LICHTENHELD (Guillaume), flor. au XIX^e siècle.— Paysage, genre.

LIEBAERT (Thomas-Joseph), né à Bruges 1785-1848.— Paysage.— E. F.

LIECHTENFELS (Chevalier E. DE), né à Vienne (Autriche) 1833. Elève de Th. Ender.— Paysage.— E. A.

LIEFLAND (Jean), né à Utrecht 1809. Elève de Van Straeten.— Vues de villes.— E. H.

LIMAKER (Nicolas DE) dit ROOSE, né à Gand 1575-1646. Elève d'Otto Venius et de Marc Gérard. Belle ordonnance dans ses compositions, dessin assez correct, coloris quelquefois rouge. Cet artiste a fait rarement de petits tableaux.— Histoire.— E. F.

LIERRE (Joseph VAN), né à Bruxelles. Flor. en 1575. Travailla pour les manufactures de tapisserie et peignit aussi à la détrempe.— Histoire, portraits, paysage.— E. F.

LIES (Joseph), né à Anvers 1821. Elève de N. de Keyser et de Leys.— Genre, histoire.— E. F.

LIEVENS ou **LIVENS** ou **LYVIUS** (Jean), né à Leyde 1607-1663. Elève de Pierre Lastman. Fort jeune, il se rendit en Angleterre, où il fit les portraits du roi, de la reine et des princes. Sa couleur est excellente, ses compositions splendides ; s'est rapproché de Van Dyck dans ses portraits.— Histoire, portrait.— E. H.

Vente 1862 : Portrait d'homme, 475 fr.

LIMBORCH ou **LIMBORGH** (Hendrik VAN), né à La Haye 1680-1758. Elève de Brandon et de Robert du Val. Imitateur du chevalier Adrian Van der Werff.— Portrait, paysage, histoire.— E. H.

Vente 1873 : Paysage et figures, 470 fr.

Vente 1875 : Vierge, l'Enfant dans un fond de paysage, 1,645 fr.

LIMBURG (VAN). Flor. en 1663. Peintre très-estimé.— Portrait.— E. H.

LIN (Jean VAN). Florissait en 1664 à Utrecht.— Batailles.— E. H.

LINDEN (Maurice VAN DER). Florissait en 1670 ; né à La Haye. Elève de Gaspard Netscher.— Genre, portrait.— E. H.

LINGE (Abraham VAN). Florissait au XVIII^e siècle.— Peinture sur verre.

LINGELBACH (Joannes), né à Francfort-sur-le-Mein 1625-1687. Eludia en Hollande Wynants et Wouvermans. Vint à Paris 1642. Se rendit ensuite en Italie où il étudia la campagne de Rome. Ses tableaux sont ornés de statues de bronze et de marbre.

Il peignait cependant de préférence les ports de mer avec de nombreuses figures, des marchés italiens, des paysans et des musiciens ambulants, le tout bien composé. Ses couleurs sont vaporeuses, la touche facile et le dessin correct.— E. H.

Vente de Berry 1837 : Place publique, 1,570 fr.

Vente 1864 : Halte de Bohémiens, 1,290 fr.

Vente 1880 : Les Moissonneurs, 5,000 fr.

LINSCHOTEN (Adrien VAN), né à Delft. Flor. en 1690. Vivait encore en 1760. Elève de Spangolet. Peintre peu connu.— Histoire, genre.— E. H.

LINT ou **LIN** (Pierre VAN), LE VIEUX né à Anvers 1609-1690. Travailla pour Christian IV, roi de Danemarck. Peignit l'histoire en grand et en petit.— Histoire, portrait.— E. F.

LINT (Henri VAN) dit **STUDIO**. Flor. en 1680. Elève du précédent. Peignit dans le genre de Van Bloemen.— Paysage.— E. F.

LION. Né à Dinant 1740-1814. Elève de Vien.— Portrait, histoire.— E. F.

LIOTARD (Jean-Etienne), né à Genève 1702-1788. Elève de F. Lemoine, peintre français.— Miniature sur émail, genre.

LIS (Jean), né à Hoorn 1579-1629. Elève d'Henri Goltzius.— Kermesses, histoire.— E. H.

Vente 1863 : Mascarades, 245 fr.

LISIEWSKY (George-Reinhold), né à Berlin 1725-1794.— Portrait.— E. A.

LOFVERS (Pierre), 1768-1814. Elève de son père.—Marine, fleurs, paysage.—E. H.

LONSING (F.-J.), né à Bruxelles 1743-1799. Elève de Geéraerts.—Portrait.—E. F.

LOO (Jacques VAN), né à l'Ecluse 1614-1670. Fils et élève de Jean Van Loo. Vint en France où il fut naturalisé. Membre de l'Académie de peinture 1663. Son coloris est vrai. Van Loo est le chef de la famille de ce nom qui florissait en France au XVIII^e siècle.—Hist., genre.—E. H.

LOO (Théodore VAN), né à Bruxelles. Flor. en 1660. A suivi la manière de Carle Maratti. Son coloris est brun, les ombres sont lourdes et les lumières mal distribuées.—Hist., portrait.—E. F.

LOON (Théodore VAN), né à Bruxelles 1629-1678. Imitateur de Raphaël et de Carle Maratti.—Histoire.—E. F.

Vente Pauwel 1803 : Adam pleurant, 150 florins.

LOOSE (Jean-Joseph DE), né à Zele 1770-1849. Elève de Herreyns.—Portrait, histoire.—E. H.

LOOS (Basile), né à Zele (Belgique). Méd. 3^e classe 1841 Paris.—E. F.

LORCH (Melchior), né à Flensburg 1527-1586. Tableaux rares.—Portrait, hist.—E. A.

LOTEN ou LOOTEN. Flor. en 1670.—Paysage.

Vente Thibaudeau 1857 : Bûcheron en forêt, 690 fr.

LOTH ou LOTH (Carlo), né à Munich 1611-1698. Elève de P. Libéri. Etudia en Italie le Caravage. Ses compositions sont bonnes, les expressions belles, les raccourcis bien compris, clair-obscur bien entendu. Coloris parfois rouge.—Histoire, portrait.—E. A.

LOTHENER (Stephèn) dit MAITRE STEPHAN. Flor. en 1440. Suivit les conseils de Wilhelm.—Histoire.—E. F.

LUBBERS (Guillaume), né à Groningue 1755-1834. De peintre en bâtiment, il devint un excellent artiste et bon dessinateur.—Portrait.—E. H.

LUBINIETZKI (Christophe), né à Stettin 1659-1729. Elève de Backer et de Gérard de Laïresse.—Genre, portrait.—E. A.

LUBINIETZKI (Théodore), frère du précédent, né à Cracovie 1653-1720. Elève de Backer et G. de Laïresse.—Paysage, histoire.—E. A.

LUCAS DE LEYDE. Peintre et graveur, né à Leyde 1494-1533. Elève de Enghelbrechtsen. Ses tableaux sont très-rares. Touche légère, belle ordonnance. Coloris ri-

che et frais. Considéré comme le patriarche de son école. Sa manière appartient au style gothique.—Hist., portrait, paysage.—E. H.

Vente Guillaume II 1850 : Adoration des Mages, 4,450 florins.

Vente 1864 : Portrait d'homme, 1,250 f.

LUCIDEL (Nicolas) dit NEUCHATEL, né à Mons, au XVI^e siècle.—Portrait.—E. F.

LUGARDON (Jean-Léonard), né à Genève. Méd. 2^e cl. à Paris 1831.—Genre.—E. A.

LUNDENS (Gerrit). Flor. en 1660.—Intérieur, scènes familiales, genre.—E. H.

LUSTICHUYS ou LUTTICHUYS (Simon). Flor. en 1656.—Portrait.—E. H.

LUTHERBURG (Philippe-Jacques) le Jeune, né à Strasbourg 1740-1812. Elève de Casanova. Membre de l'Académie de Paris et de celle de Londres 1779.—Paysage, batailles, genre.—E. A.

Vente Raguse 1857 : Le Départ, 795 fr.

Vente 1867 : Choc de cavalerie, 890 fr.

Vente 1876 : Esquisse, 400 fr.

LUYX VAN LUXENSTEN (François) dit LEUX. Flor. à Anvers vers 1650. A suivi le genre de Rubens.—Portrait, hist.—E. F.

LYS (Jean VAN DER), né à Oldemborg. Flor. en 1620. Elève de Goltzius. Visita la France et l'Italie. Etudia Paul Veronèse, Le Titien et Le Tintoret. Ses compositions rappellent Van Dyck, son coloris Rubens. Touche délicate, composition spirituelle.—Paysage, fêtes, mascarades, concerts.—E. H.

M

MAAS (Arnould VAN), né à Gouda 1620-1664. Elève de David Téniers.—Kermesses, Noces de village, Intérieurs, Corps-de-garde.—E. H.

MAAS (Dirk), né à Harlem 1656-1715. Elève de Mommers et de Berghem. Imitateur de Philippe Wouvermans.—Genre, chevaux et chasses.—E. F.

Vente Meffre : Le Maréchal-ferrant, 660 f.

Vente Cleef 1864 : Marchandes de Poissons, 170 fr.

MAAS (Nicolas), né à Dordrecht 1632-1693. Un des meilleurs élèves de Rembrandt. Abandonna le genre historique pour le portrait. Suivit la manière de son maître.—Portrait.—E. H.

Vente San-Donato 1880, à Florence : L'Heureux Enfant, 85,000 fr.

MABUSE (Jean DE). Voir GOSSAERT.

MADARASZ (Victor DE), né à Csetnek (Autriche). Méd. 3^e cl. 1861.—Genre historique.

MAES (Godefroy), né à Anvers 1632-1693. Elève de son père. Membre de l'Académie d'Anvers 1682. Son coloris est brillant et harmonieux, il se rapproche quelquefois de Rubens. Maes a laissé de très-bons dessins à la mine de plomb et des lavis à l'encre de Chine.—Hist.—E. F.

Vente Wilson 1881: L'Enfant à la Gaufre, 10,500 fr.

MAES (Jean). Vivait à Bruges au XVII^e siècle.—Paysage.—E. F.

MAGNUS (Edouard), né à Berlin. Méd. 2^e cl. 1855 à Paris.—Genre.—E. A.

MAHUE (Guillaume), flor. à Bruxelles au XVII^e siècle. Peintre de portrait, peu connu.—E. F.

MAJOR (Isaac), né à Francfort 1576-1630. Elève de Sadeler.—Hist., genre, portrait.—E. A.

MAKART (Haans), né à Salzbourg (Autriche) 1840. Elève de Piloty. Médaille d'honneur à l'exposition universelle 1878, à Paris ☀.

Composition grandiose, dessin correct, exécution recherchée, coloris éclatant. Un des meilleurs peintres de l'Autriche. E. U. 1878 à Paris : Entrée de Charles-Quint à Anvers.—Hist., portrait.—E. A.

MALLEYN (Gerrit), né à Dordrecht 1753-1816.—Paysage, figures.—E. H.

MANDEN (Jean DE), florissait à Anvers. Peignit dans le genre de Jérôme Bos.—Grottesque.—E. F.

MANDER (Karel VAN), né à Meulebesse, près de Coutrai, 1548-1606. Elève de Lucas de Heere et de Barthélemy Spranger. Historien de l'Ecole néerlandaise aux XV^e et XVI^e siècles. Tableaux très-rares et de médiocre valeur.—Genre, paysage.—E. F.

MANS (François), florissait en 1685. A suivi le genre de Molnaer qu'il surpassa. Les tableaux de Mans sont très-estimés. Sa couleur est bonne, son exécution précieuse. Il peignait souvent des canaux glacés couverts de patineurs et de traîneaux. Les fonds de ses tableaux représentent des forteresses et des fabriques.—E. H.

De 350 à 800 fr.

MARCELLIS (Otho) dit LE FURET, né en 1613-1673. Travailla à Paris au service d'Anne d'Autriche, et se rendit ensuite à Rome. Coloris souvent sombre; exécution parfaite. Il peignit des serpents, des plantes et des fleurs.—E. H.

Vente de 300 à 1,000 fr.

MARÉES (Georges DES) 1697-1776. El. de Meytens.—Portrait.—E. F.

MARIENOF ou MARIENHOF, né à Gorcum 1650-1685. Elève et imitateur de Rubens.—Hist.—E. H.

MARKELBACH (Alexandre), né à Anvers. Méd. d'or à Bruxelles 1863. Chevalier de Léopold 1870.—Genre.—E. F.

MARNE (Jean-Louis DE), né à Bruxelles 1744-1829. Vint à l'âge de 12 ans à Paris et fut employé à Sèvres. Il suivit la manière de Karel du Jardin. Bon coloris, exécution habile et ferme, touche spirituelle.

Membre de l'Académie de Paris 1783.—Paysage, animaux, foires, genre.—E. F.

Vente 1841 : La Reprimande du Curé, 800 fr.

Vente 1879 : Une Foire, 1,820 fr.

Vente Wilson 1881 : Fête patronale, 8,400 fr.

MARON (le chevalier Antoine), né à Venise 1733-1808. Elève de Mengs.—Portrait.—E. A.

MARTENS (VAN Sevenhoven, Jacques-Constantin), né à Utrecht 1793.—Paysage.—E. H.

MARTERSTEIG (Frédéric), né à Weimar. Méd. 3^e cl. 1844-1845 à Paris.—E. A.

MATEJKO (Jean), né à Cracovie. Méd. 1865. 1^{re} cl. 1867 à Paris. ☀ 1870. Méd. d'honneur E. U. 1878 à Paris.—Genre.

MATSYS ou METSYS (Quentin ou Quintin), né à Anvers vers 1460. Florissait en 1490. Ancien forgeron ou serrurier. Elève de Van Eyck. Ses figures ont plus de noblesse que celles de son maître. Ses compositions sont d'une plus grande vérité. Ses œuvres ont un beau caractère et sont très-finies, sans excès; on y sent toute la liberté du style moderne.

Elèves : Adriaen, Willem, Muelembroeck, Henne, Baeckmakère et son frère Jan.—Portrait, histoire.

Vente 1806 : Le Banquier et sa femme, 1,800 fr.

Vte : Salamanca, sujet religieux, 12,000 f.

MATSYS (Jan), florissait en 1530. Fils du précédent. Elève de Jokat Oskens.—Histoire, portrait.

MATTON, flor. au XVII^e siècle. Elève de G. Dow.—Intérieurs et figures, Effets de Lumière.—E. H.

Vente Leroy d'Etiolles 1868 : Le Joueur de violon, 4,500 fr.

MAURER (Jacques), 1732-1780.—Histoire, portrait, animaux.—E. F.

MAY (Olivier DE), né à Valenciennes 1735-1797. Elève de Louthembourg. Etudia

à Rome.—Vues d'Italie, scènes pastorales.—E. F.

MAYER (L.), né à Kaniow (Gallicie) 1834. Elève de Kupelwiesen et de Rohl.—Histoire.—E. A.

MAYER (Dietrich), né en 1571-1658.—Chasses, kermesses.—E. A.

MAYER (Conrad), né à Zurich 1618-1699. Elève de son père.—Fleurs, fruits.

MEEL ou MIEL (Jan) dit BRICKER, peintre et graveur à Anvers 1599-1664. Elève de Gérard Seghers et d'Andréa Sacchi. Son premier genre fut l'histoire, mais son penchant l'entraîna vers le genre de Bamboche et de Michel-Ange des Batailles. Premier peintre du duc de Savoie. Sa touche est savante, son coloris vigoureux, souvent trop noir.—Histoire, Chasses, Haltes de Bohémiens, Bambochades.—E. F.

Vente Pierard : Scènes de Cabaret, 715 f. Vente 1874 : Halte de Bohémiens, 500 f.

MEER (Jean VAN DER) l'aîné, floriss. en 1670. Elève et imitateur de Berghem.—Paysage, animaux.—E. H.

Vente Tencé 1881 : Vue de la plaine de Harlem, 4,000 fr.

MEER (Jean VAN DER dit DE DELFT). Né à Schoonhoven ou à Harlem selon d'autres 1628-1691. Elève de J. Broers et de Berghem. Visita l'Italie, peignit avec beaucoup de talent le paysage et la marine. Sa couleur est bonne; ses paysages pittoresques et bien choisis. Ses marines, un peu trop bleuâtres, révèlent une parfaite connaissance des manœuvres et des gréements. Il peignait également les intérieurs.—Paysage, hist., portrait.—E. H.

Vente de La Perrière 1825 : Jeune Femme, 500 fr.

Vente marquis de R. 1873 : Blanchisserie à Harlem, 1,600 fr.

Vente Aguado à Florence 1881 : Paysage, 22,000 fr.

MEERT (Pierre), né à Bruxelles 1620-1680. Adopta le coloris de Van Dyck.—Hist., port.—E. F.

MELLERY (Xavier), né à Bruxelles 1836. Grand prix de Rome (Belgique).—Genre, paysage, dessins aquarelles.—E. F.

MEMLING (Hans), né à Bruges. Florissait de 1470 à 1480. Elève de Van Eyck. Etudia à l'ancienne école de Cologne; visita la France, l'Italie, l'Allemagne, l'Espagne. Il est, avec son maître, un des plus admirables peintres de la Flandre antique. Une touche fine et moelleuse, un coloris séduisant et harmonieux, des compositions gracieuses et pleines de vérité, telles sont les principales qualités de cet artiste de génie.—Hist., portrait.—E. F.

Vente Guillaume II : Vie de St Bertin, 23,000 florins.

Vente Valtardi 1860 : Saint Sébastien triptique, 13,500 fr.

Le même tableau se vendit en 1857 20,000 fr.

MENGS (Antoine-Raphaël), né à Aussig 1728-1778. Elève d'Ismael son père. Voyagea de bonne heure à Rome, y copia les œuvres de Michel-Ange et de Raphaël.

Appelé à Madrid par Charles III, il y peignit un grand nombre d'ouvrages. Ce monarque le combla d'honneurs et de richesses. Premier peintre du roi d'Espagne 1761. Prince de l'Académie de Saint-Luc à Florence 1769. Coté comme un des grands peintres de l'Europe. On le nomma le Raphaël Allemand. Bien que ses tableaux soient généralement froids, ses figures trop dénuées d'expression, les œuvres de Mengs tiennent cependant une place distinguée dans l'histoire de l'art.—Histoire, portrait.—E. A.

Vente 1850 : Sainte-Famille, 1,250 fr.

MENZEL (Adolphe), né à Breslau. Méd. 2^e cl. 1867 à Paris. * 1867.—Hist.—E. A.

MÉRIAM (Marie-Sibylle), née en 1647-1717. Peignait avec talent les fleurs, les fruits et les insectes.—E. A.

MERTENS (Jean-Corneille), né à Amsterdam 1745-1821. El. de A. Elliger.—E. H.

MESDAY (Hendrik-Willem), né à Groningue. Méd. 1870-1878 à Paris, Méd. d'or à Bruxelles. Chevalier de Léopold.—Genre.—E. H.

MESSENLEISER (Pierre VAN DER). Florissait en 1670. Elève de son père.—Batailles, chasses.—E. F.

METZU ou METSU (Gabriel), né à Leyde 1615-1658, vint à Amsterdam où il étudia Gérard Dow et Terburg. Mais surtout formé par l'étude de la nature. Couleur harmonieuse et pleine de fraîcheur, exécution sans défaillance, dessin correct, perspective aérienne étonnante, savante distribution de la lumière, une science d'opposition et de contraste qui force l'illusion, tout se trouve réuni dans les tableaux de ce grand maître.

Elèves et imitateurs : Joost, Van Geel, Ochtervelt, etc.—E. H.

Vente Perregaux 1841 : La Collation, 9,050 fr.

Vente Patureau 1857 : Intérieur, 2,950 fr. De 5,000 à 20,000 fr.

MEULEN (Antoine-Franz VAN DER), né à Bruxelles 1634-1690. Elève de Pierre Snayers. Il vint en France, à l'instigation de Colbert. Louis XIV le combla de bienfaits, le logea aux Gobelins. Membre de l'Académie

démie de Peinture 1673. Van der Meulen suivit le roi dans la campagne des Pays-Bas ; il dessinait les villes fortifiées, les marches de l'armée, les campements, les batailles. En ce genre Van der Meulen a été un des meilleurs peintres de son temps. Sa couleur est belle, son exécution franche et pleine de vigueur, ses ciels et ses lointains sont vrais. A ces qualités s'ajoute une extrême fidélité historique et topographique.—Batailles, paysage.—E. F.

Elèves : Martin (l'aîné), Martin (le jeune), Le Comte, Durn, Boudewyns, etc.

Vente Fesch 1845 : Combat, 1,700 fr.

Vente 1874 : Choc de cavalerie, 2,425 fr.

MEULEN (Pierre VAN DER), floriss. en 1670. Elève de son frère Franz-Antoine.—Batailles, chasses.—E. F.

MEUTON (François), né à Alkmaar 1550-1615. Elève de Franz, Floris.—Histoire, portrait.—E. A.

MEYBURE (Bartholomé), flor. en 1650 en Allemagne. Bon peintre de portraits.—E. A.

MEYER (Félix), né à Wintherthur 1653-1713. Elève de Hermel.—Paysage.—E. A.

MEYER (Dietrichs), 1571-1658.—Portrait.

MEYERHEIM (Paul). Flor. à Berlin. Méd. 1866 à Paris.—Genre.—E. A.

MEYERÏNG (Albert), né à Amsterdam 1645-1717. Elève d'Abraham Mignon. Fleurs, Fruits, insectes.—E. H.

MEYSSENS (Jean), né à Bruxelles 1612-1666. Elève de Vander Horst.—Histoire, portrait.—E. F.

MEYR (Gérard VAN DER), né à Gand 1450-1512.—Histoire.—E. F.

MICHAUD (Théobald), né à Tournai 1676-1755. Travailla longtemps à Bruxelles. Imitateur de P. Breughel et de Leeven.—Kermesses, intérieurs, scènes grotesques.—E. F.

Vente 1873 : Intérieur avec figures, 385 f.

Vente 1876 : Intérieur et figures, 450 f.

MICHAU (J. Guillaume), né à Leipzig 1746-1808. Elève de Rude et imitateur d'Hackert.—Paysage.—E. A.

MIERIS (François) dit le VIEUX, né à Delft 1635-1681. Elève de Gérard Dow, et d'Adrien Van den Tempel. Plus de liberté de pinceau que son maître Gérard Dow.

A été le fidèle imitateur de la nature, mais sans pousser le soin jusqu'à la minutie. Son coloris est brillant, compositions pleines d'esprit et de variété.—Intérieurs, figures.—E. H.

Vente Patureau 1857 : Jeune femme à sa toilette, 19,700 fr.

MIERIS (Jean VAN), fils du précédent. Né à Leyde 1669-1690. Elève de son père et de Gerard de Lairesse. Voyagea en Allemagne et en Italie. Ses portraits sont de petites dimensions, mais non sans mérite.—Portrait.—E. H.

MIERIS (Guillaume VAN), frère du précédent, né à Leyde 1662-1747. Elève de son père dont il imita la manière, mais en peignant des sujets moins agréables. Ses effets sont moins piquants, son dessin assez correct. Il semble qu'il ait copié mécaniquement la nature.—Scènes de la vie familière, intérieurs.—E. H.

Vente Patureau 1857 : Intérieur, 1,050 f.

Vente marquis R. 1877 : Intérieur, 1,980 fr.

MIERIS (Franz) dit LE JEUNE, né à Leyde 1689-1763. Elève de son père et imitateur de François. Exécution soignée, dessin assez pur, coloris des plus agréables. A écrit sur l'archéologie, la numismatique et des Mémoires historiques.— Scènes de la vie journalière, intérieurs de ménages, petits tableaux d'histoire, portrait.—E. H.

MIRHOPE (François Van Cuyck DE), né vers 1657.—Animaux.—E. H.

MIGNON ou MINJON (Abraham), né à Francfort-sur-le-Mein 1639-1679. Elève de David de Heim. Dessinateur exact et minutieux. Bon coloris. Ses tableaux ont de la fraîcheur, mais l'exécution est un peu raide et sèche.—Fleurs, fruits.—E. H.

Vente 1857 : Bouquet de fleurs, 980 fr.

Vente 1876 : Vase de fleurs, 1,100 fr.

MILLÉ (Francisque-François), né à Anvers 1644-1680. Elève de Franck et imitateur du Poussin. Membre de l'Académie de Paris. Tendance à la rousseur du coloris surtout dans les arbres. Le choix de ses sites est pittoresque, ses fonds sont ornés d'architecture, ses figures sont trop sveltes.—Paysage.—E. F.

Vente marquis de R. 1869 : Paysage, 475 fr.

MINDERHOUT, né en 1637-1696. Reçu de l'Académie d'Anvers 1662. Ses ciels sont lourds, son coloris laisse à désirer.—Marine.—E. F.

MINNEBROER (François), né à Malines, florissait vers 1450.—Paysage.—E. F.

MIREVELD ou MIREVELT (Michel-Jean), né à Delft 1568-1641. Elève de Blockland. Sa manière et son exécution rappellent Holbein. Les portraits de ce maître sont très-nombreux et très soignés d'exécution.—Portrait.—E. H.

Elèves : Paul Moréelze, Pierre-Gerritz

Monfort, Nicolas Cornelis, son fils Pierre, et Pierre-Dirck Kluyt.

Vente du marquis de R. 1873 : Portrait d'homme, 1,020 fr.

Vente 1880 : Portrait d'homme, 980 fr.

MIREVELT (Pierre), né à Delft 1595, fils et élève du précédent, dont il s'appropriait la manière.—Portrait.—E. H.

MOL (Pieter VAN), né à Anvers 1580-1650. Elève de Rubens. Imitateur de son maître et de Van Dyck. Membre de l'Académie de Paris 1648.—Hist., portrait.—E. F.

MOL (Jean-Baptiste), flor. vers 1640. Imitateur de Rembrandt.—Hist., portrait.—E. F.

MOLLER (Johannes), né à Lubeck. Méd. 2^e cl. Paris.—Hist., portrait.—E. A.

MOLNAER (Jean-Marie), flor. en 1640. Imitateur de Brauwer et de Bega. Bon coloris, compositions heureuses. — Intérieurs, kermesses.—E. H.

Vente 1880 : Intérieur et figures, danse, 1,145 fr.

Vente Wilson 1881 : Le Roi boit, 2,500 fr.

MOLNAER (Corneille) dit LE LOUCHE, né à Anvers. Flor. en 1540. Très-habile peintre. Ses hivers sont d'une grande vérité; ses figures sont spirituellement touchées.—Hivers, canaux glacés, patineurs et traîneaux.—E. F.

Vente 1879 : Canal glacé et figures, 800 fr.

De 500 à 1,200 fr.

MOLS (Robert), né à Anvers 1848. Méd. 3^e cl. 1874, 2^e cl. 1876 Paris. Méd. d'or à Bruxelles 1875. Chevalier de Léopold 1879 Paris.—Paysage.—E. F.

MOLYN LE VIEUX (Pierre), né à Harlem 1600-1654. Imitateur de Van Goyen.—Paysage.—E. H.

Vente marquis de X... 1873 : Paysage, 300 fr.

MOLYN (Pieter) LE JEUNE dit TEMPESTA, né à Harlem 1637-1701. Fils et élève du précédent. Peignait dans la manière de Snyders les chasses et les combats. Bon coloriste. Ses ciels sont d'une belle exécution, la perspective aérienne est excellente.—Paysage, chasses, figures.—E. H.

Imitateurs : Asch (Pierre Van), Mommers (Charles), De Hooch.

Vente 1871 : L'Orage, 295 fr.

Vente 1876 : Les Cascatelles, 605 fr.

MOMMERS (Hendrick), né à Harlem 1623-1697. Peu de renseignements sur sa vie. Sa touche est ferme, son exécution large et facile. Il choisissait ordinairement

des sites montueux.—Paysage et figures.—E. H.

Vte 1874 : Petit paysage et figures, 475 fr.

MOMPER (Josse), né à Anvers 1580-1638, de l'École des Breughel. Généralement les peintres de cette École se distinguent par un précieux fini. Momper, au contraire, peignait largement. Ses sites sont heureux, son coloris quelquefois jaunâtre.—Breughel, D. Teniers, ornaient souvent ses paysages de figures.—E. F.

Vente de 300 à 800 fr.

MONI (Louis DE), né à Brèda 1698-1771. Elève de Van Kessel, de Philippe Van Dyck. Imitateur et copiste de Gérard Dow.—Intérieur, figures.—E. H.

Vente Wilson 1881 : Marchand de Poissons, 390 fr.

MONNINX, né à Bois-le-Duc 1606-1686. Peintre du pape Paul V.—Histoire.—E. H.

MONTFOORT (Antoine VAN) dit BLOKLAND, né à Utrecht 1552-1583. Elève de Franz Floris.—Hist., portrait.—E. H.

MOONS (Louis-Adrien), né à Anvers 1769. Elève de Quertimont.—Hist., portrait.—E. F.

MOOR (Karel DE), peintre et graveur, né à Leyde 1656-1738. Elève de Gérard Dow de Van den Tempel et de Schalken. Peignait avec talent des portraits de petites dimensions. Dessin correct, bon coloris. Il tient quelquefois de Van Dyck.—Hist., portrait.—E. H.

Vente de 150 à 500 fr.

MOOR ou MORO (Antonis), né à Utrecht 1541-1598. Elève de J. Schoorel. Copiste du Titien, appelé le Chevalier Moor. Peintre de personnages de Cour, en Espagne, en Portugal et en Angleterre. Portrait.—E. H.

Vente 1878 : Portrait d'homme, 290 fr.

MOREELS (Arnould), né à Malines. Floriss. vers 1615.—Hist., portrait.—E. F.

MOREELSE (Paulus), né à Utrecht 1571-1638. Un des bons élèves de Mirevelt. Etudia aussi en Italie.—Hist., portrait.—E. H.

MOREL (Jean), né à Amsterdam 1777-1808. Elève de Pieneman.—Portr., nature morte.—E. H.

MOREL (Nicolas), né à Anvers 1642-1732. Elève de Verendaël.—Plantes et fleurs.—E. F.

MOSTAERT, né à Harlem 1499-1555. Elève de Jacques de Harlem. La plupart des œuvres de ce peintre ont été brûlées dans l'incendie de Harlem.—Portraits estimés.—E. H.

MOSTAERT (Gilles), né près d'Anvers.

Floriss. en 1590. Elève de son père. Très-habile paysagiste. Membre de l'Académie d'Anvers 1555.—Paysage.—E. F.

MOUCHERON (Frédéric) dit l'ANCIEN, né à Embden 1633-1686. Elève et imitateur de J. Asselyn. Vint se perfectionner à Paris où ses œuvres furent recherchées. La touche de ce peintre est facile, son feuillé, où il abuse du jaune, est parfois uniforme. Teintes vigoureuses dans les premiers plans; lointains noyés dans la brume; architecture savante. Lingelback, Van den Velde et d'autres habiles peintres, peignaient les figures dans ses tableaux.—Paysage, marine, animaux.—E. H.

Vente de Berri 1837 : Intérieur d'un parc, 2,000 fr.

Vente Fesch 1845 : Paysage avec figures, 1,000 fr.

Vente 1874 : Paysage, figures de Van den Velde, 1,475 fr.

MOUCHERON (Isaac), peintre et graveur, né à Amsterdam 1670-1744. Elève de son père. Voyagea en Italie, et fit de nombreuses études dans la campagne de Rome et de Tivoli. Il y a dans ses ouvrages de l'harmonie et de la fraîcheur; grande vérité de dessin et exactitude de la perspective.—Paysage, architecture.—E. H.

Vente de 500 à 2,000 fr.

MOYAERT (Class-Nicolas), né en Hollande. Floriss. en 1624. Un des bons imitateurs d'Elzheimer.—Histoire, paysage, animaux.—E. H.

Elèves : Berghem, Van der Does, S. Koningk, J. B. Weenix.

Vente 1874 : Paysage hollandais, 850 fr.

MOYAERT (Chrétien-Louis), vivait à Amsterdam 1630.—His., paysage.—E. H.

MULLER (Lucas). Voir CRANACH.

MULLER (J. Sébastien), né à Nuremberg 1715-1782.—Paysage, portrait.—E. A.

MULLER (L.), né à Vienne (Autriche) 1834. Elève de Ruben.—Genre, Vues de villes.—E. A.

MUNKACSY (Mihály), né à Munkacs (Hongrie). Méd. 1870, 1874 Paris, 1877. Méd. d'or 1878 et Officier 1878, grande Méd. d'or à Berlin.—Genre, histoire, portrait.—Un des meilleurs peintres de l'Ecole moderne, Jésus devant Pilate.—E. A.

Vente 1881 : Diane, 100,000 marcks.

MURANT (Emmanuel), né à Amsterdam 1622-1700. Imitateur de Wouvermans.—Chevaux, haltes.—E. H.

MURIENHOF, né en 1650. Habile copiste de Rubens.—Histoire, portrait.—E. F.

MURRER, né à Nuremberg 1644-1713. Elève d'Heinzel.—Hist., portrait.—E. A.

MUSIN (François), né à Ostende 1820. Chevalier de Léopold 1879. E. U. 1878 à Paris.—Marine.—E. F.

MUSSCHER (Michiel VAN) 1645-1705. Imitateur de Metz.—Intérieurs.—E. H.

MUYCK (André DE), né à Bruges vers 1728-1814. Elève de Visch.—Hist.—E. F.

MUYS (Nicolas), né à Rotterdam 1740-1808. Elève de Schouman.—Paysage, intérieurs, vues de villes.—E. H.

MY (VAN DER). Elève de G. Van Mieris. Peignit dans le genre de son maître, mais il lui est très-inférieur.—Intérieurs, genre.—E. H.

MYN (Herman VAN DER), né à Amsterdam 1684-1741. Elève de Stuvén. Eut quatre fils et une fille, qui tous furent peintres.—Hist., portrait.—E. H.

MYTEMS (Arnolt), né à Bruxelles 1541-1602. Visita l'Italie, laissa nombre de ses ouvrages à Naples et à Rome. Peintre très-estimé.—Histoire.—E. F.

MYTENS (Daniel), né à La Haye 1636, dit CORNEILLE BIGARRÉE. Se lia d'amitié en Italie avec Carle Maratti et Carlo Lothi. Peu de réputation.—Histoire.—E. H.

N

NAGEL (Jean), flor. à Harlem vers le XVII^e siècle.—Paysage.—E. H.

NEDECK (Pierre), né à Amsterdam. Flor. en 1620. Elève de Pierre Lastman. Contemporain de Govaert Flinck.—Paysage.—E. H.

NEEFS (Peter) dit LE VIEUX, né à Anvers 1550-1638. Elève de Van Steenwyck, père. Etude spéciale de l'architecture gothique. Exécution admirable de finesse, couleur transparente et vraie, perspective irréprochable, effets piquants et ingénieux, Van Tulden, D. Teniers, Franck, peignaient les figures de ses tableaux.—Intérieurs d'églises.—E. F.

Vente 1857 : Intérieur d'église, figures de Teniers, 1,720 fr.

Vente 1875 : Intérieur d'église, Effet de nuit, figures de Franck, 1,200 fr.

Vente Tencé 1881 : Intérieur d'église, 1,300 fr.

NEEFS (Pierre) dit LE JEUNE, né à Anvers 1601-1657. Fils, élève et imitateur du précédent; fut moins habile que son père.—Intérieurs d'églises.—E. F.

Vente 1873 : Intérieur d'église, 350 fr.

NEEK (Jean VAN), né à Naarden 1636-1714. Elève de Jacques Bakker.—Histoire.—E. H.

NÉER-AART ou ARTHUS ou ARNOULD (VAN DER), né à Amsterdam 1619-1683. Ce peintre a excellé à rendre les Effets de nuit ; il en a bien reproduit les tons indécis et vagues ; compositions et sites agréables.—Effets de lune, rivières et canaux gelés, avec figures.—E. H.

Vente Guillaume II 1850 : Paysage, Effet de lune, 1,000 francs.

Vente marquis de R. 1873 : Paysage, Effet de lune, 5,600 francs.

Vente Wilson 1881 : Clair de lune, 5,300 francs.

Vente R. de la Salle 1881 : Soleil levant, 10,300 florins.

NEER (Egdon VAN DER), né à Amsterdam 1643-1703. Elève de son père et de Van Loo. Vint à Paris 1663, où ses ouvrages y furent très-remarqués, malgré sa jeunesse (vingt ans). Peintre officiel du roi d'Espagne. Il traitait avec talent tous les genres. Sa couleur est bonne, son exécution d'un grand fini ; ses ouvrages sont étudiés, d'après nature.—Hist., intérieurs, portrait, marine.—E. H.

Vente 1879 : Intérieur avec figures, 675 fr.

Vente 1880 : Paysage et figures, 1,000 f.

NEFT (Jacques VAN DER), flor. en 1660.—Ruines de l'ancienne Rome avec figures.—E. H.

NEIDLINGER (Michel), né à Nuremberg 1624-1700. Elève de Stranch.—Hist.—E. A.

NERANUS, flor. en 1646. Imitateur de Rembrandt.—Hist.—E. H.

NES (Jean VAN), né à Delft vers 1640. Flor. en 1670. Elève et imitateur de Mireveg. Bon coloris, belle exécution.—Portrait.—E. H.

NETER (Laurence), flor. en 1632. Détails inconnus. Peignait dans le genre de Codde et Palamèdes. Il fut leur contemporain.—Intérieurs, figures.—E. H.

NETSCHER (Gaspard), né à Heidelberg 1639-1684. Elève de Koster et de Terburg. Son coloris est frais, sa touche moelleuse et fondue. Il rendait avec beaucoup de vérité les étoffes, le satin et les tapis veloutés de Turquie. Grande intelligence du clair-obscur.—Portrait, histoire sainte, scènes de la vie intime.—E. A.

Vente marquis de R. 1873 : Portrait, 3,020 fr.

NETSCHER (Théodore), fils aîné de Gaspard, né à Bordeaux 1661-1732. Co-

pies d'après Van Dyck. S'est distingué dans le portrait.—E. A.

NETSCHER (Constantin) 1670-1722. Fils et élève de Gaspard. Il acquit une réputation en rajeunissant les portraits de femme en leur donnant l'incarnat et la fraîcheur. Sa touche est quelquefois lourde, son dessin peu correct.—Portrait.—E. A.

Vente 1875 : Portrait de deux princesses d'Orange, 725 fr.

NEVEU (Mathieu), 1647-1719. Elève de Gérard Dow. Les tableaux de ce maître rappellent assez le faire de Gérard Dow, mais on y trouve moins de fini et plus de sécheresse.—Dessin correct, intérieurs, bals masqués, scènes de joueurs.

Vente 1881 : Marché, 405 fr.

NICASIUS (Bernardt), né à Anvers 1608-1678. Elève et imitateur de Sneyder. Membre de l'Académie de France. Louis XIV l'employa pour la décoration des maisons royales. Touche large, bon coloris. Ses paysages ne seraient pas indignes de Van Bloemen.—Animaux, chasses, paysage, fruits, figures.—E. F.

NICKELLE (Isaac VAN), flor. au XVII^e siècle.—Intérieurs, perspective dans la manière de Van Vliet.—E. H.

NICOLAY (Jean-Henri), né à Leuwarden 1766-1826.—Oiseaux.—E. H.

NIEULAND (Guillaume), né à Anvers 1584-1635. Elève de Pierre Fraasz. Son genre le rapproche de Paul Brill.—Paysage.—E. F.

NIEULAND (Jean VAN), né à Anvers. Elève de F. Van Balen.—Paysage, figures.—E. F.

NINIËGEN (Elie VAN), né à Niniëgen 1667. Florissait en 1700. Sa fille a mérité une réputation comme peintre de fleurs.—Histoire, portrait.—E. A.

NISEN (Jean-Mathieu), né à Liège. Méd. d'or à Bruxelles 1863. Chevalier 1869. Officier de Léopold 1881. E. U. 1878 à Paris.—Portrait.—E. F.

NOEL (Paul), 1789-1822. Elève de Her-reryns.—Paysage, genre.—E. F.

NOLLEKENS (Joseph-François), né à Anvers 1706-1748. Imitateur de Panini.—Paysage, architecture.—E. F.

NOLLET (Dominique), né à Bruges 1640-1742. Elève de Fisches. Peignait dans le genre de Van der Meulen.—Batailles.—E. F.

NOORT (Adam-Jacob VAN), né à Anvers 1567-1641. Elève de son père Lambert. Un des meilleurs peintres de son époque.

Rubens, Jacques Jordaens, Franck, Van Balen furent ses élèves.—Histoire, portrait.—E. F.

Vente du Porail : La Peste de Milan, 7,000 livres.

NOTER (Pierre-François DE), né en 1779-1843.—Paysage, hivers.—E. F.

NOTHNAGEL (Jean), né à Buch 1729. Florissait en 1770. Imitateur de Téniers.—Genre, intérieurs.—E. H.

NUIJEN (Herman), né à La Haye 1813-1839. Elève de Schelfort.—Paysage, marine.—E. H.

NUMAN-WYNAND (Jean), 1744-1820. Elève d'Augustini.—Paysage et fruits.—E. F.

NYMEGEN (Guillaume VAN), né à Harlem 1636-1698.—Pays., architect.—E. H.

NYMEGEN (Tobie et Elie VAN). Florissaient en 1700. Bons peintres de fleurs.—E. H.

NYMEGEN (Barbe VAN), fille d'Elie. Florissait en 1767.—Portr., fleurs.—E. H.

O

OBERMAN (Antone). Floriss. à Amsterdam 1800.—Paysage, fleurs, fruits.—E. H.

ODEVAERE (Joseph-Denis), né à Bruges 1778-1830. Elève de David.—Hist., marine.—E. F.

OFFERMAAS (Antoine-Jacques), né à Rotterdam 1796. Elève de Van Donge.—Paysage, animaux.—E. H.

OLLIVIER (Jean-Charles), né à Bruxelles. Méd. 3^e classe 1841.—E. F.

OMMEGANCK (Balthazar-Paul), né à Anvers 1755-1826.—Elève de Joseph Antonissen. Obtint à Paris le 1^{er} prix à l'Exposition de 1799. Membre correspondant de l'Institut de France 1809; Membre de l'Institut des Pays-Bas; Conseiller de la ville d'Anvers. C'était un artiste d'un incontestable talent. Il peignait les animaux et de préférence les moutons; ses tableaux annoncent de sérieuses études d'après nature. Il excellait à rendre les matinées brumeuses, les soleils voilés.—Animaux, paysage.—E. F.

Elèves et imitateurs : Sa fille, Henri Myn et Roy.

Vente Lafitte 1834.—Paysage, animaux, 9,500 fr.

Vente 1876 : Pays. et moutons, 1,280 fr.

Vente 1881 : Pâturage, 6,200 fr.

OOST (Jacques VAN) dit LE JEUNE, fils et élève de Jacob Van Oost. Né à Bruges

1637-1713. Séjourna quelques années en Italie où il étudia les grands maîtres. Son coloris se rapproche de Rubens; son exécution est large, ses figures sont expressives.—Histoire, portrait.—E. F.

OOST (Jacob VAN) dit LE VIEUX, né à Bruges 1600-1671. Etudia Rubens et Van Dyck. En Italie il copia les maîtres et imita surtout Annibal Carrache. Son coloris est éclatant; dessin correct, carnations fraîches.—Portrait, histoire.—E. F.

OOSTEN (Pierre VAN), a suivi le genre de Breughel de Velours. Ses tableaux de petites dimensions sont charmants, et de nombreuses figures les animent.—E. F.

Vente 1879 : Paysage, Les Disciples d'Emaüs, 190 fr.

OOSTERWYCK (Marie VAN), 1630-1693. Elève de David de Heem. Pinceau naturel. Fleurs groupées avec un art infini et peintes dans une gamme harmonieuse.—Fleurs.—E. H.

OOSTERHOUDT (Thierry VAN), né en 1756-1830.—Portrait.—E. F.

OPSTAL (Gaspard-Jacques VAN), né à Anvers. Flor. en 1704. Peintre justement estimé; sa touche est brillante. Traitait avec un égal talent l'histoire et le portrait.—E. F.

ORLEY (Bernard VAN) ou Barent VAN Brussel, né à Bruxelles ? 1470-1540. Fut à Rome élève de Raphaël 1508. Peintre de la régence des Pays-Bas, de Marguerite d'Autriche et de Marie, sœur de Charles V; fut un des bons maîtres de l'école flamande au xv^e siècle.—Hist., portrait.—E. F.

Elève : Michel Coxie.

Vente de 500 à 2,000 fr.

ORLEY (Richard VAN), peintre et graveur, né à Bruxelles 1652-1732. Peignit l'histoire en miniature.—Hist., portrait.—E. F.

ORLEY (Jean VAN), né à Bruxelles 1665. Flor. en 1700. Elève de son oncle Jérôme.—Hist., portrait.—E. F.

ORNÉA (Marc), né à Utrecht. Flor. en 1623.—Marine.—E. F.

OS (Jean VAN), né à Midelharnis 1744-1808. Elève de A. Schouman. Van Os a fait des tableaux de fleurs très-appréciés pour leur fraîcheur et leur fini.—Marine, paysage, fleurs, animaux.

Vente 1878 : Fleurs et fruits, 1,800 fr.

OS (Pierre-Gérard VAN), fils et élève du précédent. Né à La Haye 1776-1839. Etudia Paul Potter et Karel du Jardin.—Même genre que son père.—E. H.

OS (Georges-J. VAN), né en 1782 à La Haye. Elève de son père.—Paysage, fleurs, fruits.—E. H.

OSSEMBEECK (N.), né à Rotterdam 1627-1678. A suivi l'École de P. de Laar. — Paysages des environs de Rome ornés de figures. — E. H.

OSTADE (Adrien VAN), né à Lubeck 1610-1685. Elève de Frans Hals; fut un des bons peintres de la Hollande. Se plaisait à peindre des figures laides qu'il enlaidissait encore, mais qu'il touchait avec esprit et avec beaucoup de vérité. Dessin très-ferme, couleur chaude, harmonieuse et transparente. Clair-obscur, magique. — Intérieurs, tabagies. — E. H.

Imitateurs : Ostade (Isaac), Dusart, Béga, Brakenburg, Hyeer, etc.

Vente Patureau 1847 : Estaminet Hollandais, 58,000 fr.

Vente San Donato 1880 : Le Vieux Moulin, 9,600 fr.

Vente Scheneider 1877 : Intérieur, cinq figures, 105,000 fr.

Vente Wilson 1881 : L'Homme à la fenêtre rustique, 9,000 fr.

OSTADE (Isaac VAN), né à Lubeck 1613-1687. Elève et frère puiné du précédent. A laissé des œuvres très-appreciées. Il peignait avec un talent réel des Effets d'Hiver, des paysages, des scènes familiares. — E. H.

Vente Vanderschriek 1861 : Halte de Voyageurs, 7,000 fr.

Même vente : Un paysage d'hiver, 9,000 fr.

Vente San Donato : La Halte 1880, 29,000.

Vente San Donato 1880 : Le Jubilé, 145,000 fr.

ODENAERDE (Robert VAN), né à Gand 1663-1743. Elève de Carle Maratti. Séjourna 15 ans en Italie. — Histoire, portrait. — E. F.

OUWATER (Isaac), né à Amsterdam 1747-1793. — Vues de villes. — E. H.

OVERBEECK (Bonaventure VAN), né à Amsterdam 1660-1706. Peignit les Ruines de l'ancienne Rome. Bon imitateur de Gérard de Lairesse. — E. H.

OVERBECKE (Lender), né à Harlem 1752-1815. Elève de Meyer. — Paysage. — E. H.

P

FAEPE (Adrien). Florissait à Amsterdam au XVII^e siècle. Imitateur de Gérard Dow. — Intérieurs. — E. H.

PALAMÉDE (Antoine STEVENS), né à Londres 1607-1638. Peignait avec talent

les corps-de-garde, les scènes de la vie familière, les batailles et haltes de cavalerie. Sa couleur est bonne, son exécution très-soignée. — E. H.

Vente 1872 : Joueurs de cartes dans un cabaret, 970 fr.

Vente 1880 : Combat de cavalerie, 1,280 f.

PALTHE (Gérard-Jean), né à Dagen-camp 1681. Elève de Pool. — Portrait, intérieurs, Effet de lumière. — E. A.

PARCELLES (Jean), né à Leyde. Florissait vers 1625. Elève de Vroom Marnie. Son fils s'est approprié sa manière. — Hist., genre, portrait. — E. H.

PARMENTIER (M^{me} DE), née à Vienne 1850. Elève de Schiudler. — Marine. — E. A.

PASSE (Crispin DE) dit LE VIEUX, né à Armuyde (Seelande). Florissait en 1560. Elève de T. Coornhaert. — Histoire. — E. H.

PASSINI (Ludwig), né à Vienne (Autriche). Méd. 1870 à Paris. ☞ 1878. — Genre. — E. A.

PATENIER (Joachim), né à Dinant 1487. Florissait à Anvers 1515. Membre de l'Académie d'Anvers 1535. Un des créateurs du paysage comme genre indépendant. Sa touche rappelle Memling; ses petits personnages sont finement traités. — Paysage. — E. F.

Monogramme : Un Bonhomme chiant. Elève : Mostaert.

Vente de 150 à 250 fr.

PAUDITZ (Christophe), florissait vers 1618. Elève de Rembrandt. — Hist. — E. H.

PAULUTZ (Zacharie), né à Amsterdam. Florissait en 1630. A laissé des portraits très-estimés. — E. H.

PAULY (N.), né à Anvers 1660. Elève de Joseph Werner. — Portrait, miniature. — E. F.

PEÉ (Théodore VAN), élève de son père Juste Van Peé. Né à Amsterdam 1669-1747. — Hist., portrait, intérieurs. — E. H.

PEETERS (Jacques), florissait en 1695. Imitateur de P. Neefs. — Intérieurs d'églises. — E. F.

PENEZ ou PENZ (Grégorius), peintre et graveur, né à Nuremberg vers 1500. Formé à l'École d'Albert Durer. Etudia en Italie Raphaël, imita Marc-Antoine. — Sujets religieux, portrait. — E. A.

PETERS (Bonaventure), né à Anvers 1614-1652. Elève de Willem et de Van den Velde. Il représentait ordinairement des tempêtes, des vaisseaux avec de nombreuses figures très-spirituellement touchées. — E. F.

Vente Fesch 1844 : Marine, 280 fr.

Vente 1878 : Marine et vaisseaux, 580 fr.

PETERS (Jean), frère du précédent. Florissait à Anvers 1650.—Effets de tempête et combats sur mer.—E. F.

Vente 1878 : Tempête, vaisseaux à la côte, 450.

PETITOT (Jean), né à Genève 1607-1691. Elève de Van Dyck. Célèbre miniaturiste. Travailla pour Charles 1^{er}. Louis XIV le logea au Louvre et lui donna une pension. Créateur de la peinture sur émail. Coloris vif et naturel, exécution suave. Cet artiste joignait à la ressemblance, l'esprit et le caractère des personnes qu'il peignait.—Miniature et émaux très-rares dans le commerce.

Vente Dubreuil 1821 : Madame de Sévigné, 1,540 fr.

Vente Soult 1852 : Turenne (émail), 2,000 fr.

PEULEMAN (Pierre), né à Rotterdam 1608-1690.—Nature morte.—E. H.

PFOOR (François), né à Francfort-sur-le-Mein 1788-1812. Elève de Tishbein.—Histoire.—E. A.

PIEMONT (Nicolas), né à Amsterdam 1659. Elève de Nicolas Molnaer. Excellent paysagiste.—E. H.

PIETERS (Guérard), né à Amsterdam. Florissait en 1620. Elève de Cornille Cornelissen. Etudia à Rome. Coloris vrai, touche spirituelle.—Assemblées, foires.—E. H.

PIETERS (Pierre), né à Anvers en 1648. Imitateur de Rubens. Franchise et facilité de touche.—Histoire.—E. F.

PIERSON (Christophe), né en 1631 à La Haye. Florissait en 1660.—Portrait, chasse, nature morte.—E. H.

PILOTY (Charles). Bavaois. Médaille 1^{er} classe 1867 Paris.—Histoire.—E. A.

PILSEN (François), né à Gand 1700-1786. Elève d'Oudenarde.—Histoire, paysage.—E. F.

PINAS (les frères Jean et Jacques), nés à Harlem. Florissaient en 1620. Ont peint le paysage et les figures en collaboration. Jean, le plus habile, faisait l'histoire.—E. H.

PLAS (Daniel VAN DER), né à Amsterdam 1647. Florissait en 1680. Imitateur du Titien et de Rembrandt.—Hist., portrait.—E. H.

PLATTEMONTAGNE, florissait à Anvers 1660. Elève et mauvais imitateur de Philippe de Champagne.—Paysage, marine, histoire en petit.—E. F.

PLATZER (Jean-Victor), né en 1704-1767. Elève de Kesler, Exécution très-fi-

nie, bon dessin.—Genre, intérieurs.—E. A.

Vente 1881 : L'Enfant prodigue, 520 fr.

POËL (Egbert VAN DER), né à Rotterdam. Florissait en 1670. Cultiva presque tous les genres.—Paysage, marchés aux poissons, incendies, Effets de lune.—E. H.

Vente 1880 : Effet de lune, 900 fr.

Vente de la Salle 1881 : Intérieur rustique, 400 fr.

POELEMBOURG (Corneille), peintre et graveur, né à Utrecht 1586-1660. Bloemaert fut son premier maître, il étudia à Rome, mais s'attacha à imiter Elzheimer. En 1637, Charles 1^{er} l'appela à Londres, où il exécuta plusieurs tableaux.

Les œuvres de ce maître, sont d'un coloris agréable, ses ciels transparents, l'exécution en est très-précieuse. Son dessin est peu correct, dès qu'il veut faire grand.—Paysage, vues de Rome, histoire sainte et mythologique.—E. H.

Elèves et imitateurs : Wlemburg, Ver-tangen, Haët, Rysen, Haansberger, Lys, Verwit et Kulemburg.

Vente 1867 : Nymphes et faunes dans un paysage, 1,400 fr.

Vente Papin 1873 : Nymphes et Satyre, 490 fr.

POINDRE (Jacques), né à Malines 1527. Elève de Willems.—Portrait, hist.—E. F.

POL (Christan VAN), né en 1752 à Berkeurade. Florissait en 1800. Elève de Van Daël.—Fleurs, fruits.—E. H.

PONSE (George), né à Dordrecht 1723. Florissait en 1760.—Fleurs, fruits.—E. H.

PONTEAU (Michel) dit **PONTIANO**, né à Liège 1588-1650. Elève de Bertin.—Hoyoux, hist., portrait.—E. F.

POORT (Albert-Jacques VAN DER), né à Gorkum 1771-1807. Elève de Beekert.—Portrait, paysage.—E. H.

PORBUS ou POURBUS (Pierre), né à Gouda 1510-1583. S'établit à Bruges et exécuta des portraits, des tableaux d'églises très-estimés.—E. F.

PORBUS ou POURBUS (François), LE VIEUX, né à Bruges 1540-1583. Elève de son père Pierre Porbus et de Frank.—Hist., portrait.—E. F.

Vente 1881 : Portrait, 780 fr.

PORBUS ou POURBUS (François) LE JEUNE, né à Anvers 1570-1622. Elève de son père François le Vieux. Se fixa de bonne heure à Paris. Les portraits de ce maître sont d'une parfaite exécution et d'une grande vérité. Sa couleur est harmonieuse et fine, le dessin manque un peu de fermeté.—Portrait, sujets de piété.—E. F.

Vente 1879 : Portrait d'homme, 1,285 fr.
Vente Wilson 1881 : L'Enfant aux Cè-
rises, 1,800 fr.

POOTER (Jean-Antoine), florissait en
1700. Imitateur de Téniers. — Genre. —
E. H.

POOST ou POST (François), né à Har-
lem 1635-1680. Elève de son père. Voyagea
dans les Indes, y fit des tableaux qui sont
très-appréciés à cause de la variété des
plantes et des arbres exotiques. Riche et
puissant coloris, exécution habile. — Pay-
sage. — E. H.

PORTAELS (Jean-François), né à Vil-
vorde (Belgique). Méd. 2^e cl. 1855 Paris.
— Genre. — E. F.

POT (Henri), né à Harlem. Acquit une
grande réputation en Angleterre où il pei-
gnit Charles I^{er}. — Portrait, histoire. — E. H.
Elève : Willem Kalf.

POTTER (Paul), peintre et graveur, né
à Enckhuizen 1625-1654. Elève de Pierre
Potter, son père. Un des meilleurs pein-
tres d'animaux de la Hollande. Son coloris
est naturel, sa touche facile; aucun peintre
n'a mieux compris les mœurs des animaux.
Il excellait à rendre leur physionomie, la
nature de leur poil et la variété de leur
couleur. Ses paysages sont harmonieux,
son clair-obscur savant.

En général, les tableaux de ce maître
sont considérés comme des chefs-d'œuvre
et justifient le prix qu'ils atteignent. — Pay-
sage, animaux. — E. H.

Elèves et imitateurs : Jean Leduc, K. du
Jardin, Herman Zachtleven, Albert Klomp.
Vente Perregaux 1841 : Le Maréchal-fer-
rant, 15,000 fr.

Vente San-Donato 1880 : Le Coup de
Vent, 31,000 fr.

Vente comtesse Yvon 1881 : Paysage et
Animaux, 20,405 fr.

Vente 1875 : Paysage, Animaux, 45,000 f.

Vente Tencé 1881 : Entrée de Forêt,
8,680 fr.

PREIM (Joseph), 1776-1822. — Histoire,
paysage. — E. A.

PRIMO (Louis) dit GENTIL, né à Bru-
xelles 1606-1657. Etudia longtemps à
Rome. Laissa peu de tableaux. Son colo-
ris est satisfaisant, son exécution facile. —
Paysage, histoire, figures. — E. F.

PRIMS. Né à La Haye 1759-1805. Imita-
teur de Van der Heyden. — Paysage, Ruines.
— E. H.

PRUD'HOMME (Antoine-Daniel), floris-
sait en 1785. — Paysage, marine, portrait.
— E. H.

PUNT. Né à Amsterdam 1711-1779. —
Portrait, histoire, paysage. — E. H.

PYNACKER (Adam), né à Pynackèr 1621-
1673. A peint dans la manière de Wynants.
Etudia à Rome les grands maîtres. Cet ar-
tiste a peint beaucoup de grands tableaux
pour la décoration. Ses tableaux de cheva-
let sont de moyennes dimensions et des
plus agréables; la lumière y produit, par
son abondance, une sorte de scintillement;
la couleur harmonieuse, la perspective aé-
rienne en est parfaite. — Paysage, marine,
figures. — E. H.

Vente Hérès 1841 : Les Apennins, 4,900 f.
— Mecklembourg 1854 : Paysage,
6,000 fr.

Vente 1874 : Paysage et figures, 3,450 f.

Q — R

QUAGLIO (Dominique), né à Munich
1787-1837. — Archit., Monuments. — E. A.

QUELLYN (Erasmus) dit LE VIEUX, pein-
tre et graveur. Né à Anvers 1607-1678.
Elève de Rubens. Les ouvrages de cet ar-
tiste sont très-appréciés. Son coloris rap-
pelle celui de son maître; son dessin est
correct; il entendait bien l'architecture et
le clair-obscur. — Hist., portrait. — E. F.

Vente Van Loo 1881 : L'Education de la
Vierge, groupe de marbre au centre d'un
cartouche entouré de fleurs, par Seg-
hers, 2,300 fr.

QUELLYN (Jean-Erasmus), fils et élève
du précédent, né à Anvers 1629-1715.
Etudia Paul Véronèse à Venise. A presque
toutes les qualités, de son père. Il peignit
en grandes et colossales dimensions. Un
de ses tableaux, au Musée d'Anvers, est
sans doute la plus grande toile qui existe.

QUERFURT (Auguste), né à Vienne (Au-
triche) 1696-1761. Elève de Rugendas. Ses
tableaux ont de l'analogie avec Van der
Meulen, Bourguignon et Parrocel. Ils sont
cependant dans des gammes plus claires.
— Batailles, haltes de cavalerie.

Vente Papin 1873 : Halte, 590 fr.

Vente 1879 : Halte de Cavalerie, 720 fr.

QUINAUX (Joseph), né à Namur. Méd.
d'or à Bruxelles 1851; Chevalier de Léopold
1863; officier 1875. — Paysage. — E. F.

RADEMAKER (Ghérard), né à Amster-
dam 1672-1711. Elève de Van Goor. Etudia
à Rome. Excellait dans les vues, la perspec-
tive et l'architecture. — E. H.

RAVESTEIN ou RAVENSTEIN (Jean
VAN), né à Liège 1580. Florissait en 1618.
Bonne couleur, exécution large. — Portrait.
— E. F.

RAVESTEIN (Arnaud VAN), né à La Haye 1615-1676. Elève de son père.—Portrait.—E. H.

De 500 à 800 fr.

RAVESTEIN (Nicolas), né à Beaumel 1780. Elève de Jean de Baan.—Portrait.—E. H.

REBELL (Joseph), né à Vienne (Autriche) 1786-1828.—Paysage, marine.

REDOUTÉ (Jean-Jacques), né à Dinant 1687-1762.—Paysage, fleurs, fruits, portrait.—E. H.

Vente 1874 : Bouquets de fleurs, 670 fr.

RÉDOUTÉ (P.-Joseph), né à Saint-Hubert près Liège 1759-1840. D'une famille de peintres. Imitateur de Van Huyssem. Collaborateur à Paris de Gérard Van Spaëndonck. Surnommé le Raphaël des fleurs.—E. H.

REEKERS (Jean), né à Harlem 1790. Elève de Horstok.—Portrait, paysage, intérieurs.—E. H.

REGEMORTER (Pierre VAN), né à Anvers 1755-1830. S'inspira de Wynants pour le paysage, et de Van der Neer pour ses effets de lune.—Paysage, animaux.

De 500 à 1,200 fr.

REICH (François-Joachim), né à Raveshourg 1663. Florissait en 1700. Imitateur de Salvator Rosa.—Paysage, marine.—E. A.

REINIER (Winceslas-Laurent), né à Prague 1686-1753. Elève de son père. Sa manière ressemble à celle de Van Bloemen. Quelques-uns de ses paysages et de ses lointains approchent de Van der Meulen.—Paysage, batailles.—E. A.

REMBRANDT (Paul VAN RYN), 1608-1669. Fils d'un meunier, et né près de Leyde sur les bords du Rhin; ce qui lui a fait donner le nom de Van Ryn, au lieu de celui de Gerritz que portait son père.

Elève de Lastman. Ouvrit une ère nouvelle à la peinture, par des procédés créés par lui pour son propre usage. Il savait mettre chaque ton à sa place avec tant de justesse, qu'il n'était pas obligé de les fondre, et d'en perdre la fraîcheur. Il les glaçait ensuite pour lier les passages de l'ombre et de la lumière; ce qui produit des effets saisissants dans ses tableaux. Sa couleur est puissante, ses têtes sont expressives, son clair-obscur magique. Ses compositions manquent cependant de noblesse, son dessin est peu correct en ce qui concerne le nu.—Histoire, portrait, paysage et gravure.—E. H.

Titus son fils fut son élève et mourut à 27 ans sans réputation.

Elèves et imitateurs : Gérard Dow, Flinck,

Denner, Maas, Gelder, les Koning, Van Hoogstraaten, Dollaert, Ferdinand Bol, Van Eeckeôte.

Vente Patureau 1857 : Un Rabbïn, 15,000 fr.

Vente San Donato 1881 : Lucrèce, 146,000 fr.

Vente Willson 1881 : Portrait d'homme, 200,000 fr.

RENTINCK (Jean), né à Nieuwerburg 1789-1846. Elève de Wouder.—Intérieur, nature morte.—E. H.

RESCHI (Pandolphe), né à Dantzig 1643-1699. Imitateur de Salvator Rosa.—Paysage, marine.—E. A.

REUVEN (Pierre), né en 1661-1717. El. de Jacques Jordaens.—Plafonds.—E. H.

REISCHOOT (Emmanuel-Pierre VAN), né à Gand 1715-1772—Histoire, portrait.—E. F.

RICHTER (Gustave), né à Berlin. Méd. 2^e classe 1855, 1857, 1859 Paris.—Histoire. portrait.—E. A.

RICQUIER (Louis), né à Anvers 1795. Elève de Van Brée.—Hist., genre.—E. F.

RIEDEL (Godefroy-Frédéric), né à Dresde 1724-1784.—Histoire, portrait.—E. A.

RIETSCHOOF (Jean-Nicolas), né en 1652-1719.—Elève de Backuysem.—Marine.—E. H.

RING (Louis) LE JEUNE, né à Munster. Florissait en 1562. Elève de son père.—Portrait, genre.—E. A.

RIVE (Pierre-Louis DE LA), né à Dresde 1752-1800.—Histoire, portrait.—E. A.

ROBART (Guillaume). Florissait au xvii^e siècle. Imitateur de Jan Van Huyssem.—Fleurs, fruits, gibiers.—E. H.

ROBBE (Louis), né à Courtray 1807. Méd. 3^e classe 1844 Paris, 1845. Méd. 2^e classe 1855 Paris. Méd. d'or à Bruxelles 1842; Chevalier 1843; Officier 1863. Commandeur de l'Ordre de Léopold 1881.—Genre.

Vente 1879 : Tableau de genre, 1,560 fr.

ROBERT (Alexandre), né à Trasegnies (Belgique). Méd. 3^e classe 1855 Paris.—Genre, portrait.

ROBERT (Léopold), né à Bienne (Suisse). Méd. 3^e cl. 1877, Paris.

ROBERTI (Albert), né à Bruxelles. Méd. 3^e cl. 1843; 2^e cl. 1846 Paris.—Genre.—E. F.

ROBIE (Jean), né à Bruxelles. Méd. 3^e cl. 1851-1863. Paris.—Fleurs.—E. F.

ROCHUSSEN (Charles), né à Rotterdam. Chevalier 1878.—Genre.—E. H.

RODAKOWSKI (Henri), né à Léopol (Gallicie). Elève de Léon Cogniet. Méd. 1^{re} cl. 1852; 2^e cl. 1855, à Paris. 1861. Histoire, portrait. — E. A.

RODE (Chrétien-Bernard), né à Berlin 1725-1797. Elève de Pesne, de Van Loo et de Petitot. — Hist., portrait. — E. A.

ROEPEL (Koenraet), né à La Haye 1678-1748. El. de G. de Netscher. — Fleurs.

ROETING (Jules), né à Dresde. Méd. 3^e cl. 1855. — Genre. — E. A.

ROESTROETEN (N.), né à Harlem 1627-1698. Elève de Frans Hals. — Nature morte. — E. H.

ROFFIAEN (François), né à Ypres 1820. Chevalier de l'ordre de Léopold 1869. — Paysage. — E. F.

ROGMAN (Roeland), né à Amsterdam 1597-1688. A peint dans le genre de Rembrand. — Hist., portrait. — E. H.

ROGIER (Claes-Nicolas), né à Malines 1560. A imité la manière de Van den Velde. — Paysage. — E. F.

ROKES (Henri) dit ZORG (le Soigneux), né à Rotterdam 1621-1682. Elève de David Téniers et de Willem Buytenweg. Bon observateur de la nature, coloris estimé.

Il a suivi le genre de ses maîtres et de Brauwer. — Cabarets, intérieurs de cuisine, nature morte. — E. H.

ROMEYN (Guillaume-Willem VAN), né à Utrecht. Florissait 1650. Imitateur de Van den Velde. — Paysage, animaux. — E. H.

ROMBOUTS (Théodore), né à Anvers 1597-1637. Elève d'Abraham Janssens. Voyagea en Italie et parvint à s'y faire une réputation. De retour en Flandre, il fut le Doyen de l'Académie de Saint-Luc. Dessin correct, coloris vigoureux, exécution facile. Il rappelle la manière de l'Espagnolet et du Caravage.

La descente de Croix, à l'Eglise Saint-Bavon à Gand, est considérée comme son chef-d'œuvre — Histoire, portrait, morceaux de genre, parades de charlatans, kermesses, etc. — E. F.

RONDÉ (Philippe), né à Trèves. Méd. 3^e cl. 1838 à Paris. — Portrait. — E. A.

RONNER (M^{me} Henriette), née à Amsterdam 1821. Méd. d'or à Anvers. — Genre. — E. H.

ROODTSENS (Jacques), 1631-1680. El. de David de Hem. — Fleurs, fruits. — E. H.

ROOR (Jacques de), 1686-1747. Elève de J. de Baan. — Histoire. — E. H.

ROOS (Jean-Henri), peintre et graveur, né à Otterberg dans le Palatinat 1631-1685. Elève d'Adrien de Bie. Peintre officiel de

l'Electeur Palatin. Coloris puissant, touche large, animaux bien peints, particulièrement les chevaux. — Paysage, animaux. — E. H.

ROOS (Philippe) dit ROSA DE TIVOLI, peintre et graveur. Né à Francfort-sur-le-Mein 1655-1705. Elève de son père. Etudia en Italie, et s'établit à Tivoli, d'où lui vient son surnom. Coloris vigoureux, exécution large et heurtée. Il peignait dans la manière de B. de Castiglione, mais avec moins de fini. — Animaux, paysage. — E. A.

Vente 1873 : Animaux et paysage, 400 fr.

Vente 1876 : Cascade près Tivoli, 540 fr.

De 200 à 600 fr.

ROOS (N.), florissait en 1680. Elève et imitateur de son frère Philippe. Exécution habile, touche empâtée, composition largement entendue. — Paysage, animaux.

Vente 1876 : Vue prise dans la campagne de Rome et animaux, 350 fr.

ROOS (Théodore), né à Wezel 1638-1698. Elève d'Adrien de Bye. Touche facile, dessin peu correct. — Hist., paysage, animaux. — E. A.

ROOS (Jean-Melchior), né à Francfort-sur-le-Mein 1659-1731. Elève de son père. Etudia en Italie. — Histoire, portrait, paysage, animaux. — E. A.

ROOS (Joseph), petit-fils de Philippe, né à Vienne en 1728. Florissait 1800. Directeur de l'Académie Electorale. — Paysage, animaux, scènes villageoises. — E. A.

ROSENDAËL (Nicolas), 1636 - 1714. Elève de Backer. — Histoire, genre, figures. — E. H.

ROTENBECK (Georges-Daniel), né à Nuremberg 1645-1705. — Hist., portrait. — E. A.

ROTTENAYER (Jean-Michel), né en 1660-1727. Elève de Loth. — Histoire. — E. A.

ROTTENHAMMER (Jean), né à Munich 1564-1608. Elève de son père et de J. Donauer. Etudia à Venise le Tintoret, qu'il prit souvent pour modèle. Il peignait avec talent de petits tableaux sur cuivre. Sujets tirés de la mythologie et de l'histoire. Dessin parfois incorrect; coloris excellent, mais verdâtre; touche agréable. Ses œuvres sont d'un fini précieux. J. Breughel et Paul Brili faisaient les paysages de ses tableaux. — Histoire en petit. — E. A.

Vente Papin 1873 : Danaë, 1,900 fr.

Vente 1878 : Nymphes, Paysages de Breugle, 1,425 fr.

Vente 1881 : Le Repas des Dieux, 2,250 fr.

ROY (Jean-Baptiste), né à Bruxelles 1759-1839. — Paysage, animaux. — E. F.

Vente 1882 : Animaux, 920 fr.

ROZÉE (Mlle), 1632-1682. — Paysage, portrait, architecture. Exécutés avec des débris de soie. Ses tableaux se vendaient de 300 à 500 florins. — E. A.

RUBENS (A.), florissant au XVIII^e siècle. — Portraits, paysage. — E. F.

RUBENS (Pierre-Paul), né à Cologne 1577-1640. Elève d'Otto Venius et de Van Noort. Etudia en Italie les chefs-d'œuvre du Titien et de Paul Véronèse. Se rendit ensuite en Espagne où il travailla pour Philippe III en 1628.

Marie de Médicis, voulant confier la décoration du Luxembourg à l'artiste le plus en réputation, chargea Rubens de peindre en 24 tableaux les principaux événements de sa vie. Cet habile artiste fit les esquisses à Paris et termina cette œuvre à Anvers en collaboration de ses meilleurs élèves.

Charles I^{er} l'ayant choisi comme ambassadeur pour faire cesser les dissentiments qui existaient entre l'Espagne et l'Angleterre, Rubens réussit dans cette mission. Le roi le combla d'honneurs et de présents. Il le créa Chevalier et le retint à Londres, où il peignit les portraits du roi et des grands seigneurs de la cour.

De retour en Flandre, Rubens continua de peindre, mais en petites dimensions. Un grand nombre d'habiles élèves avançaient les tableaux d'après les esquisses du maître. Celui-ci se contentait de leur donner la dernière main.

Il mourut à Anvers où ses funérailles eurent lieu avec une pompe extraordinaire.

En 1843, la ville d'Anvers lui éleva une statue en bronze due au ciseau de Guillaume Gêefs.

La DESCENTE DE CROIX à Anvers est considérée comme le chef-d'œuvre de Rubens.

Ce maître des maîtres réunit toutes les qualités, la verve, la puissance et la fécondité, l'éclat du coloris, la magie du clair-obscur, la fermeté du dessin, quoiqu'il ait dédaigné ce qu'on nomme les belles formes. Ses compositions sont énergiques et grandioses; son exécution fougueuse, ses expressions fortes et naturelles. C'est le plus vigoureux des peintres.

Le nombre des ouvrages de Rubens est considérable. Il peignait avec un égal génie l'histoire, le portrait, le paysage, les animaux, les fruits et les fleurs, les scènes majestueuses comme les scènes bouffonnes. — E. F.

Elèves et imitateurs : A. Van Dyck, J. Van Egmont, Théodore Van Tulden, Schut, J. Van Haeck, Simon de Vos, F. Wouters, David Téniers le Vieux et le

Jeune, Franz, Snyders, John Wildens, LUCAS VAN UDEN, Diepenbecke, Van Oost, Gonzales Coques.

Vente Sir Culling-Earldey 1860 : Portrait de Snyders et sa famille, 25,000 fr.

Vente San Donato 1880 : Esquisse, Christ au tombeau, 7,900 fr.

Vente Wilson 1881 : Mercure, 48,000 fr.

Vente Roxand de la Salle 1881 : Portrait équestre, 31,000 fr.

Vente 1881 au musée d'Anvers : Vénus, 100,000 fr.

Vente 1881 : Les Miracles de St Benoît, 170,000 fr. acquis par S. M. Léopold II, roi des Belges.

RUISDAEL ou RUYSDAEL (Jacques), né à Harlem 1630-1681. On pense que Berghem fut son maître et qu'il s'inspira d'Everdingen.

Les ruisseaux, les cours d'eau, les cascades et les forêts sont les sites de prédilection de Ruisdael. Les coups de soleil, après la pluie, furent l'objet de ses observations. Coloris chaud, saisissant de vérité; compositions poétiques, clair-obscur savant; contrastes d'un effet puissant rendus par les belles oppositions d'ombre et de lumière.

Wouvermans, Ostade, Van der Velde ont orné de figures ses poétiques paysages.

Imitateurs : Salomon Ruisdaël, J. de Vries, Isaac Koëne, etc.

Vente Patureau 1857 : Vue de Harlem, 9,700 fr.

Vente Papin 1873 : Le Pont de Bois, 60,000 fr.

Même vente : Le Torrent, 15,000 fr.

Vente San-Donato 1880 : Lisière de Forêt, 13,200 fr.

RUISDAEL (Salomon), frère aîné et imitateur du précédent. Né à Harlem. Florissant en 1660. Fut élève de Van Goyen. Moins estimé que Jacques; sa touche est quelquefois lourde, sa couleur jaunâtre; ses compositions manquent d'esprit. — Paysage. — E. H.

Vente Wilson 1881 : Le Bac, 32,000 fr.

RUGENDAS (Georges-Philippe), né à Augsbourg 1665-1742. Suivit le genre du Bourguignon. Fortifia son talent en Italie et surtout au spectacle du siège et bombardement d'Augsbourg. Cet artiste tient un rang distingué parmi les peintres de batailles par la correction du dessin, la vivacité des mouvements, aussi bien que par son génie abondant et sévère et sa bonne couleur. — Batailles. — E. A.

Vente de 250 à 500 fr.

RUGENDAS (Salomon), né à Harlem 1670-1750. Imitateur de son frère; sa touche est moins fine. — Paysage. — E. H.

RUGENDAS (J.-Laurens), né à Augsbourg. Florissait en 1830.—Genre, paysage.—E. A.

RUSS, né à Vienne (Autriche) 1847. Elève de Zimmermans. E. U. 1878 à Paris.—Paysage.

RUTHART (Carl), peintre et graveur. Florissait dans la fin du xvii^e siècle. Étudia en Italie, à Venise surtout.

Le Louvre possède un de ses tableaux ; ils sont plus connus en Allemagne. — Chasses, paysage.—E. A.

RUYLENSCHILD (Abraham), né à Amsterdam 1776-1841. Elève de J. Andrienssen et de P. Barbiers.—Genre, paysage.—E. H.

RUYSCH (Rachel VAN POL), née à Amsterdam 1664-1750. Elève de Van Aelst. Fille de Ruysch, savant anatomiste de la Hollande. Rachel jouissait d'une grande réputation auprès de ses contemporains. Son coloris est éclatant, son exécution très-soignée. Elle possédait à un haut degré la science du clair-obscur.—Fleurs.—E. H.

Vente 1874 : Bouquet de Fleurs, 900 fr.
Vente 1880 : Vase avec fleurs, 490 fr.

RUYVEN (Pierre VAN), né à Leyde 1650-1718. Elève de Jacques Jordaens.—E. H.

RY (Pierre DONKERS DE), né à Amsterdam 1605. Peintre du roi de Suède Uladislav IV.—Portrait.—E. H.

RYCK (Pierre-Camille VAN), né à Deift 1566-1628. Elève de Jacobs, à suivi le genre du Bassan.—Portrait, histoire.—E. H.

RYCKAERT (David), né à Anvers 1615-1651. Elève de son père. Imitateur de Van Ostade. Il empâtait très-peu ses tableaux ; généralement on aperçoit la préparation.—Intérieurs, figures.—E. F.

RICKX (Nicolas), florissait vers 1668. Sa manière rappelle celle de Van der Kabel.—Vues d'Orient.—E. H.

RYNCKX (Nicolas), né à Bruges. A suivi la manière de Karel du Jardin.—Vues de la Palestine, figures, animaux, chevaux.—E. F.

RYSEN (Warnard VAN), né à Bommel. Florissait en 1640. Elève de Poelemburg.—Paysages ornés de figures et animaux. Vues de l'ancienne Rome.—E. H.

RYSBRAECK (G.). Bon peintre de fleurs et d'animaux morts. Peu connu.—E. F.

RYSBRAECK (Pierre), né à Anvers. Florissait en 1713. Directeur de l'Académie d'Anvers. Elève de Francisque Millé ; mêmes qualités que son maître.—Paysage dans le sentiment du Poussin.—E. F.

S

SADELER (Gilles ou Egedius), peintre et graveur, né à Anvers 1570-1629. Elève de son oncle. Mérite supérieur dans la gravure. Surnommé le PHENIX.—Histoire, portrait, paysage.—E. F.

SAEREDAM (Pierre), né à Assendelst 1597-1666. Elève de Grebber.—Paysage, figures, Intérieurs d'Eglises.—E. A.

SAENS (Hams). Elève de Mostaert. A peint avec talent des paysages de petites dimensions.—Paysage.—E. H.

SAIN (Ange), né à Rotterdam 1699-1769.—Histoire, fleurs.—E. H.

SAINTOURS, né à Genève 1752-1809. Elève de Vien et d'André Vincent. Grand prix de l'Académie de France.—Histoire, portrait.—E. A.

SALFT-LEEVEN (Herman), né à Rotterdam 1609-1685. Elève de Van Goyen.—Paysage.—E. H.

Vente Van Loo 1881 : La Grange 4,050 fr.

SALFT-LEEVEN (Cornelis), frère du précédent, né à Rotterdam 1612. Florissait en 1640. Imitateur de Téniers.—Intérieur, paysage, Fêtes de villages, Corps-de-garde.—E. H.

SAMELING (Benjamin), né à Gand 1520-1582. Elève de Franck Floris.—Histoire, portrait, paysage.—E. F.

SANDERS (Gérard), né à Wezel 1702-1767. Elève de T. Van Veynegen.—Hist., portrait, paysage.—E. A.

SANDRART (Joachim) dit LE JEUNE, peintre et écrivain. Né à Francfort-sur-le-Mein 1606-1683. El. de Gérard Honthorst. Fondateur d'une Académie à Nuremberg. Auteur d'une Vie des Peintres.—Hist., portrait.—E. A.

SANTVOORT (Dick VAN). Florissait dans la première moitié du xvii^e siècle. A peint dans la manière de Rembrandt.—Portrait, histoire religieuse.—E. H.

SAUVAGE (M.), né à Tournay 1744-1818. Elève de Gueraerts. Peintre de grisailles. Membre de l'Académie de Paris et de Toulouse 1774. — Bas-reliefs, fruits, fleurs.—E. F.

Vente 1873 : Bas-relief, 400 fr.

SAVARY (Rolland), né à Courtray 1576-1639. Elève de son père ; vint en France sous Henri IV et fut occupé dans les maisons royales. Sa manière ressemble à celle des Breughel ; ses sites représentent géné-

ralement des chutes d'eau, des sapins, des rochers animés par des figures touchées avec esprit. Ses masses d'arbres forment des panaches arrondis. — Coloris vert, contrastes saisissants. — Paysage, figures. — E. F.

Vente de 250 à 800 fr.

SAVOYEN (Charles VAN), né à Anvers 1619. Florissait en 1650. Peignait de petits tableaux tirés d'Ovide. Bon coloris, dessin peu correct. — Histoire. — E. F.

SCHAFFER (A.), né à Vienne (Autriche). Elève de Steinfeld. Conservateur de l'Académie. E. U. 1878 à Paris. — Paysage. — E. A.

SCHALKEN (Gottfried), né à Dordrecht 1643-1706. Fut élève de Van Hoogstraeten et ensuite de Gérard Dow. Imitateur de Rembrandt. Voyagea en Angleterre, travailla à la Cour de Guillaume III où il s'enrichit.

Bonne couleur, exécution précieuse, peu heureux cependant dans le choix de ses modèles. Scènes familières de petites dimensions. — Figures éclairées par des flambeaux. — E. H.

Vente 1869 : Jeune fille lisant une lettre à la lumière, 1,850 fr.

Vente Wilson 1881 : Portrait de Heemskerck, 1,000 fr.

SCHEILINKS (Willem), né à Amsterdam 1631-1678. Elève de Karel du Jardin. Imitateur de Moucheron. — Paysage. — E. H.

SCHENCK (Auguste - Albert), né à Glückstadt (Duché de Holstein), Méd. 1865 Paris. — Paysage, animaux. — E. A.

SCHIEFFER (Jean-Baptiste), père d'Ary, né à Manheim. Florissait en 1800. Elève de Fischbein. — Portrait, intérieurs. — E. H.

SCHIEITZ (Mathieu), né à Hambourg 1640-1700. Elève de Wouwermans. Imitateur de Téniers. — Intérieurs, figures. — E. A.

SCHELLENGER (Jean-Rodolphe), né à Winterthen en 1740. Elève de son père. — Fleurs, oiseaux, insectes. — E. A.

SCHICK (Théophile), né à Stuttgart 1779-1812. Elève de Ketsch. — Histoire.

SCHIMAGEL (Maxilien-Joseph), né à Burghausen 1694-1761. Elève de Kamelor. — Paysage. — E. A.

SCHMETTERLING (Joseph - Arnold). Florissait en 1790. — Fleurs, fruits. — E. A.

SCHMIDT (Jean), né à Manheim 1749-1823. — Paysage. — E. H.

SCHOEK (A.), né à Brunnen (canton de Schwytz). E. U. 1878 à Paris. — Paysage.

SCHOEN ou SCHOENGAUER, dit le BEAU MARTIN, né à Kulemback 1420-1486.

Elève de Lupert-Rast. Imitateur de Van Eyck. Dessin et coloris manquant de fermeté, expression grave et pieuse.

Le Musée de Colmar possède un certain nombre de ses œuvres. — Sujets gothiques. — E. A.

SCHÖDL (M.), né à Vienne (Autriche) 1834. El. de Friedlander. — Nature morte. — E. A.

SCHOENN (Aloïse), né à Vienne (Autriche) 1826. 桑. — Genre. — E. A.

SCHOEVAERDTS, né à Bruxelles. Flor. au XVIII^e siècle. Imitateur peu adroit de Téniers. — Kermesses. — E. F.

SCHOOJANS (Antoine), né en 1650 à Anvers. Florissait en 1685. Peintre de Léopold 1716. — Histoire, portrait. — E. A.

SCHOTEL (Jean-Christien), né à Dordrecht 1787-1837. Elève de Schouman. — Marine. — E. H.

SCHOUMAKERS, né à Dordrecht 1755-1843. — Paysage et Vues de villes. — E. H.

SCHRADER (Adolphe), né à Francfort-sur-le-Mein. Méd. 1864, 1865, 1866 à Paris. — Histoire, genre. — E. A.

SCHRADL (H.), né à Vienne (Autriche) 1842. Elève de Becker. — Genre, portrait.

SCHUSTER (Albrecht-Louis), florissait au XVIII^e siècle. — Batailles. — E. A.

SCHUSTER (Jean-Martin), né à Nuremberg 1667-1738. Elève de Murrer. — Histoire, portrait. — E. A.

SCHÜT (Cornille), peintre et graveur, né à Anvers 1590-1655. Elève de Rubens. Son coloris laisse à désirer. Daniel Seghers entourait de fleurs les personnages exécutés par Schüt. — Histoire. — E. F.

SCHUTZ, florissait en 1775. A travaillé en France. Sa touche est large et spirituelle. Bon coloris, grande facilité d'exécution. — Paysage, figures, décoration. — E. F.

De 500 à 1,500 fr.

SCHUUR (Théodore VAN DER), né à La Haye 1628-1705. Elève de Sébastien Bourdon. Etudia à Rome. Peintre de la reine Christine de Suède. Histoire. portrait. — E. H.

SCHWARTZ (Christophe), né à Ingolstadt 1550-1594. Etudia en Italie le Titien et imita le Tintoret. Bon coloris, exécution facile. — Histoire, portrait. — E. A.

SCHWEICKART (Henri-Guillaume), né à Brandebourg 1746-1796. Elève de Girolamo Lapis. — Portrait, paysage, animaux. — E. A.

SCOENERE (Saladin DE), florissait en 1430. Peignait dans le genre de Van Eyck. — Histoire, portrait. — E. F.

SEGHERS ou **ZEEGERS** (Gérard), né à Anvers 1589-1654, frère aîné de Daniel Seghers. Elève de Henri Van Balen. Voyagea en Italie et en Espagne. Excellait dans les sujets de nuit, éclairés par une lumière artificielle. Dessin correct et noble.—Sujets sacrés et scènes familiales.—E. F.

Vente de 250 à 500 fr.

SEGHERS (Daniel) dit le **JÉSUI TE D'ANVERS**, né à Anvers 1590-1660. Elève de Jean Breughel. Seghers fut un des meilleurs peintres de fleurs de son école. Rubens et plusieurs grands maîtres l'employaient pour entourer leurs tableaux. Coloris transparent et d'une grande fraîcheur touche délicate. Les lis blancs, les roses, les fleurs d'orangers dominant dans ses tableaux, fleurs.—E. F.

Imitateurs : Jean Thielen, Elger, Kick, David et Corneille de Hem, Mignon Héda, Jean et Jaris Van Son, Moor tel, Ooterwyck, Roëpel, Aelst, Van Huysen.

Vente 1879 : Guirlande de fleurs, 450 fr.

Vente 1881 : Vierge entourée de fleurs, 1,000 fr.

Vente de 500 à 1,500 fr.

SEGHERS (Hercule) 1625-1679. Bon paysagiste.—E. H.

SEIBOLD (Chrétien), né à Mayence 1697-1768. S'efforça de s'approprier la manière de Denner. Peintre de l'impératrice Marie-Thérèse. Extrême fini.—Portrait.—E. A.

SENAVE (Jacques-Albert), né à Loo 1758-1849. Membre de l'Académie de Gand. Imitateur de Téniers.—Histoire, genre.—E. F.

Vente de 300 à 1,000.

SERIN (Jean), né à Gand. Florissait au xvii^e siècle. Elève d'Erasmus Quellin.—Histoire, portrait.—E. F.

SIBRECHTS (Jean), né à Anvers 1625-1686. Imitateur de Berghem et de Karel du Jardin. Paysages très-estimés.—Paysage, figures.—E. F.

Vente à Lille 1877 : Le Gué, 850 fr.

SLINGELANT (Pierre Van), né à Leyde 1640-1691. Elève de G. Dow, qu'il imita et surpassa par une patience extrême.

Les œuvres de ce maître sont d'une exécution et d'un fini minutieux extraordinaire. Bonne couleur. Attitudes raides.—Scènes familiales, nature morte.—E. H.

Elèves et imitateurs : Jacob, Van der Sluys, Jean Félicus.

Vente de Berry 1837 : Deux hommes assis, 5,250 fr.

Vente Fesch 1844 : La jeune Mère, 1,000 fr.

SLINGENEYER (Ernest), né à Loochristy 1824. Méd. d'or à Bruxelles 1848. Chevalier, officier et commandeur de Léopold.—Genre, marine, histoire.—E. F.

SLUYS (Jacques Van Der), né à Leyde 1687-1738. Elève et imitateur de Slingelant et de Voys.—Nature morte, Intérieurs.—E. H.

SMEYERE (Nicolas), né à Malines. Flor. en 1600. Elève de François.—Genre, paysage.—E. F.

SMEYERS, né à Malines 1635-1710. Elève de Verhoeven.—Hist.—E. F.

SMITS (Gaspard), 1590-1639.—Histoire, portrait, fleurs.—E. A.

SMITS (Eugène), né à Anvers 1828. Méd. d'or à Bruxelles 1866. Chevalier de l'ordre de Léopold 1870. Officier 1881.—Genre.—E. F.

SMYTERS (Anne), mère de Lucas de Héere. Flor. en 1540.—Miniaturiste très-estimée.—E. F.

SNAYERS (Pierre), né à Anvers 1595-1663. Elève de Van Balen.—Hist., portrait, paysage, batailles.—E. F.

Vente 1881 : Le Sac d'une ville de Hollande, 920 fr.

SNELLINGK (Hans-Jean), né à Malines 1544-1638. Un des bons peintres de batailles de son école. Composition bien mouvementée, couleur harmonieuse, bon dessin.—Batailles, histoire.—E. F.

SNELLART (Nicolas), né à Tournay au xiii^e siècle. Elève de Charles d'Yprès.—Histoire.—E. F.

SNYDERS, **SNEYDERS** ou **SNYERS**.—(Franz), né à Anvers 1579-1657. Elève de J. Breughel et Henri Van Balen. Fut lié avec Rubens. Voyagea en Italie et étudia spécialement B. de Castiglione. Peintre du roi d'Espagne, de Philippe III et de l'archiduc Albert.

Snyders excellait à peindre les animaux; il sut rendre avec beaucoup d'art et de vérité leurs attitudes, leurs mœurs, leurs combats. Coloris éclatant, touche franche et légère, exécution facile.

Rubens, Jordaens, Martin de Vos et d'autres peintres l'employaient à orner leurs tableaux de fruits, de fleurs et animaux.—Animaux, chasses, fruits, fleurs, nature morte.—E. F.

Elèves et imitateurs : Mierhop, Nicasius, Boël, Van Boule, Griff, etc.

Vente Stolberg 1859 : Ours et chiens, 785 talers.

Vente 1876, Chasse au Sanglier, 1,280 fr.

Vente de Salamanqua. Plusieurs tableaux de 3,000 à 8,000 fr.

SNYDERS (François), né à Anvers 1618. Imitateur et élève de son père.—Chasses, animaux.—E. F.

SOHN (Guillaume), né à Berlin. Méd. 1867 à Paris.—Genre.

SOLLEWYN (Hendrina), né à Harlem 1784. Elève d'Hendriks.—Fleurs, fruits.—E. H.

SOMEREN (Bernard et Paul), nés à Anvers. Etudièrent en Italie.—Portrait.—E. F.

SON (Jaris-Georges VAN), né à Anvers 1622-1676.—Fleurs et fruits.

SON (Jean VAN), fils et élève du précédent, qu'il surpassa pour la finesse et la couleur.—Fleurs, fruits.—E. F.

Vente 1874 : Fruits sur une console, 180 fr.

SOUBRE (Charles), né à Liège 1821. Méd. d'or à Bruxelles 1866. Chevalier de Léopold 1878.—Genre.—E. F.

SOUTMAN (Pierre), né à Anvers 1590-1653. Elève de Rubens.—Hist., portrait.—E. F.

SPAENDONCK (Gérard VAN), né à Tilbourg-en-Brabant 1746-1822. Elève d'Herreyns. Membres de l'Académie de France 1781. Son coloris est bon, son exécution précieuse, sa touche légère, accessoires choisis et disposés fort habilement.—Fleurs.—E. H.

Vente Raguse 1857 : Vase de fleurs, 2,450 fr.

SPAENDONCK (Corneille VAN), né à Tilbourg 1756-1839. Elève de Herrigny à Malines, et à Paris de son frère qu'il imita.—Fleurs.—E. H.

STPALTOFS (Nicolas), florissait vers 1650.—Histoire, genre, animaux, fruits.—E. H.

SPIERS (Albert VAN), né à Amsterdam 1666-1718. Elève de Van Ingen et de Gérard de Laïresse. Etudia les grands maîtres Italiens.—Histoire.—E. H.

SPIERINGS (Nicolas), né à Anvers 1633-1691. Imitateur de Salvator-Rosa. Bon paysagiste.—E. F.

SPILBERT (Jean), né à Dusseldorf 1619-1680. Elève de Govaert-Flinck ; travailla longtemps pour les princes d'Allemagne. Couleur vraie, touche ferme, faire souvent pâteux.—Hist., portrait.—E. A.

Sa fille Adrienne, peignait avec talent le pastel.

SRANGER (Barthelemy) dit VAN DEN SCHILDES, né à Anvers 1546-1631. Imitateur de Goltzius. Voyages en Italie où il devint l'élève du Corrège.—Histoire, portrait.—E. F.

SPRONG (Gérard), né à Harlem. Flor. en 1620. Elève de son père.—Portrait, scènes d'intérieur.—E. H.

STALBENS (Adrien), né à Anvers 1580-1660. El. de Tyssens.—Paysages de petites dimensions.—E. F.

STALLAERT (Joseph), né à Bruxelles. Méd. d'or à Bruxelles. Chevalier et officier de l'ordre de Léopold.—Genre.—E. F.

STAMPERT ou STAMPART (François), né à Anvers 1675-1750. Peintre de Charles VI, empereur d'Autriche.—Portrait.—E. F.

STATLER (Albert), né à Cracovie. Méd. 3^e classe 1844.—Genre.—E. A.

STAVEREN (Jean-Adrien VAN). Floriss. vers la fin du XVII^e siècle. Imitateur de Gérard Dow, avec moins de finesse. Peignait quelquefois du paysage dans le genre de Breughel de Velours.—Intérieurs, hermites en prières.—E. H.

STAVEREN (Jacques), né à Amsfort, probablement fils du précédent. Florissait au commencement du XVIII^e siècle.—Fleurs et fruits.

STEEN (Jean VAN), né à Leyde 1636-1689. Elève de Brauwer et de Van Goyen dont il épousa la fille. Fut un des bons peintres de son école. Nul n'a mieux saisi les types abrutis d'ivrognes et du populaire. Dans les brasseries de son père il les observait de près. Son coloris est chaud de ton et d'une grande transparence, les figures sont pleines de vie, l'exécution est recherchée. Ses compositions sont vraies et originales.—Tabagies, repas d'ivrognes, histoire.—E. H.

Vente Guillaume II 1850 : La fête des Rois, 3,000 thalers.

Vente Van der Schruëck 1861 : Noce de village, 40,000.

Vente 1876 : Repas dans un Estaminet, 1,580.

Vente John Wilson 1881 : Le Jubilé, 4,800.

STEVENS (Pierre), né à Malines 1588. Excellent dessinateur.—Histoire, paysage.—E. F.

STEENRÉE (Willem), né à Utrecht 1600. Elève et neveu de Poelemburg.—Ruines, nymphes et paysage.—E. H.

STEFFECK (Charles), né à Berlin. Méd. de 3^e cl. 1855 ; E. U. 1878 à Paris. 1878.—Genre.—E. A.

STEINWINCK (Henri VAN), LE VIEUX, né à Steenwick 1550-1604. Elève de Hams de Vries. Breughel de Velours peignait des figures dans ses compositions.—Vues de villes, intérieurs d'églises.—E. H.

Elèves : Son fils et les deux Néesfs.

STEENWYCK ou **STEINWINCK** ou **STEIWEYCK LE JEUNE** (Henri VAN), né à Amsterdam 1590. Flor. en 1640. Elève de son père, qu'il surpassa. Travailla en Angleterre sous le règne de Charles I^{er}. Sa couleur est bonne, beaucoup moins sombre que celle de son père. Il entendait bien la perspective.

Van Dyck lui confia les fonds d'architecture dans ses portraits. Exécution fort habile; effets de nuit piquants.

J. Breughel, Stalben, Poelmburg et d'autres peignirent des figures dans les tableaux de Steewick, bien que lui-même sût les exécuter fort bien.—Edifices gothiques, intérieurs d'églises, effets de nuit.—E. F.

Vente de 500 à 800 fr.

STEINBRUCK (Edouard), né à Magdebourg. Florissait en 1830. Elève de Wach.—Histoire.—E. A.

STEPHAN, flor. au xv^e siècle. Elève de Wilhem.—Histoire.—E. A.

STEVENS (Alfred), né à Bruxelles 1828. Elève de Navez et de Camille Roqueplan. Méd. 1^{re} cl. à Bruxelles 1851; 3^e cl. à Paris 1853; 2^e cl. 1855. Chevalier de l'ordre de Léopold 1855. Officier du même ordre 1862. * 1863. O * 1871. C * 1878. On a beaucoup remarqué à l'Exposition universelle de 1855 son *Souvenir de la Patrie*.—Scènes de mœurs, genre, portrait.—E. F.

Vente Anastasie : La Lettre de faire part, 5,800 fr.

STEVENS (Joseph), frère du précédent, né à Bruxelles 1820. Pas d'autres maîtres, paraît-il, que la nature. S'est fait un grand renom en Belgique et en France par le vif sentiment de la réalité qui anime ses ouvrages. A représenté avec infiniment d'esprit les animaux et surtout les chiens. Chevalier de l'ordre de Léopold 1851. Méd. 2^e cl. à Paris 1852, 1855, 1857. * 1861.—Genre, histoire.—E. F.

STEVENS. Voir PALAMÈDE.

STEYAERT (Antoine), né à Bruges 1765.—Paysage, clairs de lune.—E. F.

STOKVISCH (Henri), né à Lœuvertat 1767-1824.—Paysage, animaux.—E. A.

STOLKER (Jean), né à Amsterdam 1724-1785.—Portrait.—E. H.

STOOP (Jean-Marie), florissait en 1660. Les tableaux de ce maître rappellent Van Bloemen et Michel Carré.

Bon coloris, parfaite connaissance du clair-obscur. Van Hagen peignait quelquefois ses paysages.—Figures, chasseurs.—E. H.

STORCK (Abraham), né à Amsterdam

1640. Florissait en 1670. Habile peintre de marine.

Bon coloriste, perspective linéaire et aérienne irréprochable. Il ornait ses tableaux d'architecture, de statues et de petites figures qui sont exécutées avec beaucoup de talent.—Marine, ports de mer, marchés.—E. H.

Vente 1879 : Marine et figures, 1,825 fr.

Vente 1881 : Marine, 600 fr.

STRADANUS (Jean) ou **STRADAN**, né à Bruges 1536. Florissait en 1600. Etudia en Italie l'antique et Raphaël. Imita Salvati. La plupart des œuvres de ce maître sont en Italie où elles jouissent d'une grande faveur. On croit qu'il a été directeur de l'Académie de Florence.—Histoire, genre, batailles.—E. F.

STOLK (M^{lle} Alida), originaire des Pays-Bas. E. U. 1878 Paris.—Fleurs.

STRATEN (Bruno VAN), né à Utrecht 1786.—Paysage, vues de villes.—E. H.

STREECK (Jurian VAN), né en 1632. Peintre habile, qui représentait des sujets lugubres.—Nature morte, genre.—E. H.

STROOBANT (F.), né à Bruxelles 1819. Méd. d'or à Bruxelles 1854. Chevalier 1854; Officier 1879.—Paysage, genre.—E. F.

STRUDEL (Pierre), né dans les États autrichiens du Tyrol 1679-1717. Elève de Carle Loth, à Venise.—Histoire.—E. A.

STRY (Jacob VAN), né à Dordrecht 1756-1815. Imitateur d'Albert Cuyp.—Animaux, paysage.—E. H.

Vente 1876 : Animaux au pâturage, 675 fr.

Vente Wilson 1881 : Bords de la Meuse, 1,350 fr.

STRY (Abraham VAN), frère du précédent, né à Dordrecht 1753-1834.—Hist., paysage, animaux.

STUBER (Jean-Rodolphe), né à Winterthur 1700. Elève de De Troy.—Portrait, miniature.—E. A.

STUERBOUT (Thierry), dit DE HARLEM, né à Harlem 1410-1470.—Histoire.—E. H.

STURM (Jacques), né à Luxembourg 1808-1844.—Genre.—E. A.

STURNER (Jean), né à Kirhberg 1775.—Hist., portrait.—E. A.

STUVEN (Ernest), né à Hambourg 1657. Elève de Voorhout. Imitateur d'Abraham Mignon.—Fleurs.—E. A.

SUSTER. Voir Zustris.

SUSTERMAN (Lambert), dit **LAMBERT-LOMBARD**, né à Liège 1505-1560. Elève de A. de Beer et de J. de Mabuse.—Histoire, paysage.—E. F.

SUSTERMAN (Juste), né à Anvers. Florissait en Italie, surtout à Florence.— Histoire.—E. F.

SUVÉE (Jean-Baptiste), né à Bruges 1743-1807. Elève de Visch.— Histoire, portrait.—E. F.

SWAGERS (François), né à Utrecht 1756. Florissait à Paris 1820. Exécution sèche, coloris froid.— Paysage, marine, vues de la Hollande.—E. H.

Vente de 200 à 500 fr.

SWAGERS (M^{me} Elisa), femme du précédent. Florissait en 1830. Elève de Pajou.— Portrait.

SWANEVELT (Herman VAN), dit **HERMAN D'ITALIE**, né à Woerden 1620-1666. Alla de bonne heure en Italie où il devint l'élève et l'imitateur de Claude Lorrain. Membre de l'Académie de peinture 1653. Touche sûre et savante, couleur transparente, mais manquant de chaleur; supérieur à Claude pour la figure et les animaux.— Paysages de l'ancienne Rome, animaux.—E. H.

Vente Papin 1873 : Paysage, 320 fr.

SWISTER (Joseph), dit **LE SUISSE**, vivait en 1580. Elève de Van Achen.— Paysage.—E. A.

SYDER (Daniel), dit **LE CHEVALIER DANIEL**, né à Vienne (Autriche). Florissait à Turin 1695. Etudia en Italie sous les auspices de Carle Maratti.— Portrait, histoire.—E. A.

T

TAMM (François-Werner), né à Hambourg 1658-1721. Elève de Th. Von Soster. Peignait dans le genre de Monoyer.— Fleurs, fruits.—E. A.

Vente 1868 : Deux pendants, Fleurs, fruits, 740 fr.

TASSAERT (Jean-Pierre), florissait en 1720 à Anvers.— Histoire, portrait, intérieurs.—E. F.

TEMPEL (Abraham VAN DEN), né à Leyde 1618-1672. Elève de G. Van Schooten. Bon coloriste et d'une touche savante, exécutant largement.— Portrait.—E. H.

Elèves et imitateurs : François Mieris, Michel Van Muscher, Ary de Voys, Charles de Moor.

TÉNIERS (David) dit **LE VIEUX**, né à Anvers 1582-1649. Elève de Rubens. Etudia à Rome avec Elzheimer, qu'il imita quelquefois.— Intérieurs, fêtes de villages, etc.—E. F.

De 300 à 800 fr.

TÉNIERS dit **LE JEUNE**, né à Anvers 1610-1690, fils du précédent. Elève d'Adrien Brauwer. Suivit aussi les conseils de Rubens. Téniers ne fut en commençant qu'un très-bon imitateur. Il eut l'art de transformer sa manière avec celles des maîtres Flamands et Italiens. Il excellait à imiter Rubens, dont il avait la touche et la couleur.

Fatigué de ces pastiches, et voulant acquérir une réputation plus solide, il se créa un genre en étudiant la nature. A cet effet, il vécut au milieu des paysans, se mêlait à leurs danses, à leurs jeux; étudia leurs querelles, leur ivresse, tout en conservant la dignité des mœurs. Téniers peut être regardé comme le créateur de son genre.

Sa couleur est argentine et harmonieuse, ses compositions sont vraies, sa touche est vive et piquante. L'œuvre de ce maître est immense.— Intérieurs, tabagies, kermesses, laboratoires de chimie, paysage.—E. F.

Elèves et imitateurs : Abtshoven, David Ryckaert, Helmont, Chatel, Kokes, Maas, Kessel, Droogstoot, Tilleborg.

Vente Fould 1860 : Intérieur de cabaret, 9,150 fr.

Vente Northwick 1860 : Laboratoire, 17,517 fr.

Vente Schneider 1877 : L'Enfant prodigue, 155,000 fr.

Vente San Donato 1880 : Le Départ de de l'Enfant prodigue, 81,000 fr.

Même vente : Les Cinq Sens, 75,000 fr.

Vente Wilson 1881 : Intérieur de la cuisine du duc Léopold, 23,000 fr.

Vente Tencé 1881 : Les Danseurs, 7,000 fr.

TÉNIERS (Abraham) frère de David. Imitateur de son père et de son frère. Sa couleur est plus grise, sa touche plus lourde.— Intérieurs, scènes familiales.

TERBRUGGEN (Henri), né à Deventer 1588-1629. Elève de Bloemaert.— Histoire.—E. A.

TERBURG ou **TER BORCH** (Gérard), né à Zwoll 1608-1681. Elève de son père. Les tableaux de ce maître rappellent ceux de Gérard Dow par leur exécution soignée. Il voyagea en Italie, en Espagne, en France et en Angleterre et devint l'un des maîtres les plus estimés des Pays-Bas. Sa couleur est vaporeuse, l'exécution savante, mais le dessin quelquefois lourd. Les étoffes font illusion, surtout le satin blanc que Terburg introduit dans tous ses tableaux.— Scènes de la vie journalière.—E. H.

Vente Le Hon 1861 : La Visite, 16,900 fr.

Vente San-Donato 1880 : Intérieur, 13,900 fr.

Vente Wilson 1881 : Portrait d'homme, 2,050 fr.

Vente Double 1881 : L'Apothicaire, 10,000 fr.

TERBUG (Geniza), sœur du précédent. Florissait au XVII^e siècle. Peu connue.—Intérieurs.—E. H.

TERWESTEN (Augustin), né à La Haye 1649-1711. Fondateur d'une Académie à Berlin.—Portrait, hist.—E. H.

TERWESTEN (Mathieu), dit L'AIGLE, né en 1670 à La Haye. Elève de son père. Voyagea en Italie. Talent apprécié.—Hist., plafonds.—E. H.

TERWESTON (Elie), né à La Haye 1649. Flor. en 1690. Elève de son frère.—Fleurs, fruits.—E. H.

TESSIER (Georgé), né à La Haye vers 1750.—Hist., portrait, genre.—E. H.

THERBOUSCH (Anne-Dorothee), née à Berlin 1728-1782. Membre de l'Académie de Paris 1767.—Portrait.—E. A.

THIÈLE (Alexandre), né à Erfurt 1685-1752. Elève d'Agricola.—Paysage.—E. A.

THIÈLE ou THIÈCLE, né à Dresde 1747-1803. Imitateur de Rembrandt, de Van den Verff, d'Ostade et de Joseph Vernet; s'inspira du coloris de Watteau.—Tous les genres.—E. H.

THIÉLEN (Jean-Philippe VAN), né à Malines 1618-1667. Elève de Daniel Seghers. Sa touche est légère, son exécution facile, mais sa couleur est moins fraîche que celle de son maître.—Fleurs.—E. F.

Vente 1879 : Vase de fleurs, 425 fr.

THIÉLEN (Thérèse-Anne-Marie et Catherine), filles de Thiélen, florissaient à Malines 1660. Elèves de leur père. Imitèrent Daniel Seghers. De très-bonnes copies d'après ce maître.—Fleurs.—E. F.

THOMAS (Jean), né à Ypres 1610-1642. Elève de Rubens.—Histoire.

THOMAS (Alexandre), né à Malmedy (Prusse). Méd. 3^e cl. 1855.—Genre.—E. A.

THOMAN (Jacques), né à Hagelstein en 1588. Florissait en 1620. Voyagea en Italie. Imita Elzheimer, mais il lui fut inférieur.—Histoire.—E. H.

THULDEN (Théodore VAN), peintre et graveur, né à Bois-le-Duc 1607-1686. El. de Rubens. Vint à Paris et aida son maître dans la décoration du Luxembourg. Sa couleur est bonne et harmonieuse; son exécution est moins habile que celle de son maître; ses compositions bien ordonnées. Il peignait des kermesses, des foires dans le goût de Téniers.—Histoire, portrait, kermesses, paysages.—E. F.

Vente 1872 à Lille : La Vierge, l'Enfant, etc., 1,280 fr.

Vente de 500 à 1,200 fr.

THYS (Gysbercht), né à Anvers. Peintre très-estimé. Ses paysages ornés de figures et d'animaux rappellent les bons maîtres. Il peignait aussi le portrait dans la manière de Van Dyck.—Portrait, paysage, animaux.—E. F.

TIDEMANS (Philippe), né à Hambourg 1657-1705. Elève de Gérard de Lairesse, qu'il a cherché à imiter.—Histoire, paysage.—E. A.

TILLEBORG ou THILBURG (Gilles VAN), né à Bruxelles 1625-1687. A suivi le genre de Téniers et Brauer. Beaucoup d'esprit dans ses compositions, couleur chaude et légère.—Intérieurs, kermesses.—E. F.

Vente Van den Schrieck 1861 : Réunion de famille, 1,900 fr.

Vente 1880 : Le Repos Villageois, 1,220 f.

TILLEMANS (Pierre), né à Anvers 1684-1734. Imitateur du Bourguignon.—Batailles.—E. F.

TILLEMANS (Simon-Pierre) dit SCHENK, né à Brême. Voyagea en Italie et peignit des paysages de l'ancienne Rome. Sa fille a peint avec talent les fleurs. Elle vivait en 1668.—E. H.

TISCHBEIN (Jean-Henri), né à Haina (Hesse) 1722-1789. Elève de Van Loo et de Piazzetta. Coloriste avant tout. A fait école en Allemagne.—Portrait.—E. A.

TISCHBEIN (Jean-Henri-Guillaume), 1751-1829.—Histoire, portrait.—E. A.

TOËPUT (Louis), né à Malines. Flor. en 1664 à Venise. Sa couleur et sa manière rappellent l'École vénitienne.—Foires, marchés, animaux.—E. F.

TOL ou TOLL (Dominique VAN), flor. vers 1680. Manière de Gérard Dow.—Intérieurs.—Histoire.—E. H.

TOMBE (N. LA), né à Amsterdam 1616. Voyagea à Rome. Ses paysages représentent des grottes, des ruines de la campagne romaine.—E. H.

TOREMLIET (Jacques), né à Leyde 1644-1719. Imitateur de Jan Steen.—Intérieurs de cabarets.

TORENTIUS (Jean), né à Amsterdam 1589-1640. Pinceau obscène; la plupart de ses tableaux ont été détruits.—Nature morte, sujets licencieux.—E. H.

TREU (Jean-Nicolas), né à Bamberg 1734-1786. Elève de Carle Van Loo.—Histoire.—E. A.

TRIPPEZ (Jean-Henri), né à Schaffouse 1683-1708.—Histoire.—E. A.

TROJEN (Rombout VAN), florissait en 1640.—Architecture, paysage.

TROOST (Cornille), dit le **WATTEAU** HOLLANDAIS, né à Amsterdam 1697-1750. El. de Baoven. Ses petits tableaux sont très-recherchés. Ils sont d'une couleur délicate et bien composés.—Assemblées de soldats, concerts, portraits.—E. H.

TSCHAGGENY (Charles), né à Bruxelles 1815. Méd. d'or à Bruxelles 1845. Chevalier de l'ordre de Léopold 1851. Officier 1875.—E. F.

TURKEN (Henri), né à Eindhoven 1791. Florissait en 1825.—Genre, paysage.—E. H.

TUYLL DE SEROSKERKEN (Mlle Agnès, baronne de). E. U. 1878 à Paris.—Genre, histoire.—E. A.

TYSSENS (Pierre), né à Anvers 1625-1682. Elève de Van Dyck. Ses tableaux historiques ont surtout une véritable valeur. S'approche de Rubens en ce genre.—E. F.

TYSSENS (Augustin), né à Anvers 1662-1722. Elève de son père Pierre. Imitateur de Berghem.—Figures, paysage, animaux.—E. F.

TYSSENS (Nicolas), né à Anvers en 1660. Florissait en 1690. Imitateur de Hondekoeter.—Gibiers, oiseaux morts.—E. F.

TYTGADT (Louis), né à Gand. Méd. d'or à Anvers 1879. Chevalier de Léopold 1881.—Histoire, portrait.—E. F.

U — V

UDEMANS (Guillaume), né à Middelbourg 1723-1797.—Marine.—E. H.
De 150 à 250 fr.

UDEN (Lucas VAN), peintre et graveur, né à Anvers 1595-1660. Elève de son père. Habile paysagiste. Rubens l'employait souvent pour peindre les paysages dans ses tableaux. Touche légère, couleur vraie, lointains et ciels clairs.—Paysage.—E. F.

UGTENBURGH (Jacob VAN), né à Harlem 1639-1672. Elève et imitateur de Berghem.—Paysage, animaux.—E. H.

UILEMBURG (Joachim), né à Utrecht 1560-1624. Elève de Jean de Beer.—Histoire.—E. H.

ULEMBROK (Rambaut VAN), florissait en 1625. Imitateur d'Albert Cuypp.—Animaux, paysage.—E. H.

ULFT (Jacob VAN-DER), peintre et graveur, né à Gorcum 1627. Florissait en 1685. Voyagea en Italie et peignit les environs de Rome. Figures touchées avec esprit.—Paysage et vitraux.—E. H.

Vente Van Loo 1881 : Marche triomphale, 1,220 fr.

ULTERLIMMIGE (Vautier), né à Dordrecht 1730-1784. Elève de Schoumann.—Portrait.—E. H.

UNPINK (H.), né à Amsterdam 1753-1798.—Fleurs, fruits.—E. H.

Vente Cleef 1864 : Nature morte, 8,500 fr.

UNTERBERGER (F.), né à Inspruck (Tyrol) 1838. Elève de Zimmermann et Achenbach.—Paysage.—E. F.

UTRECHT (Adrien VAN), 1599-1651. Peignait avec talent les oiseaux, les fruits et les fleurs.—E. F.

De 200 à 400 fr.

UYTENBROECK (Moïse VAN), florissait en 1620 à La Haye. Imitateur de Poelemburg.—Nymphes, paysage.—E. H.

UYTEMWAEEL (Joachim), né à Utrecht 1566. Imitateur de Goltzius.—Hist.—E. H.

VADDER (Louis DE), né à Bruxelles. Habile paysagiste. Florissait en 1570.—Paysage.—E. F.

VAILLANT (Wallerant), né à Lille 1623-1677. Elève d'Erasmus Quellyn.—Portrait.—E. F.

VAILLANT (Jean et Bernard), frères du précédent, nés à Lille. Peu estimés.—Portrait.—E. F.

VALKAERT (VANDEN), né à Amsterdam en 1575. Imitateur de Goltzius.—Histoire.—E. H.

VALKEMBURG (Tierry), né à Amsterdam 1675-1721. Elève et imitateur de Weenix.—Nature morte.—E. H.

VALKENBURG (Frédéric), né à Malines. Florissait au XVII^e siècle. Elève de son père.—Paysage, figures.—E. F.

VAN BEERS (Jean), né à Anvers. Méd. d'or à Bruxelles 1878. Chevalier de l'ordre de Léopold 1881.—Genre, paysage.—E. F.

VAN DER OUDERAA (Pierre-Jean). Méd. d'or à Anvers 1879. Chevalier de Léopold 1881.—Histoire, portrait.—E. F.

VAN DYCK. Voir Dyck.

VAN HAANEN (Charles), né à Vienne (Autriche). Méd. 3^e cl. 1876, 2^e cl. 1878 Paris.—Paysage.—E. A.

VAN HIER (Chevalier de) dit **HERSCHEL**, né à Trieste. Elève de La Hayée et de Van Haanen.—Marine.—E. A.

Vente 1879 : Effet de brouillard, 275 fr.

VAN HOVE (Victor), né à Renaix (Belgique). Méd. 3^e cl. 1863 à Paris.—Genre.—E. F.

VAN MUYDEN (Jacques-Alfred), né à Lausanne (Suisse). Méd. 2^e cl. 1855-1861 à Paris.—E. A.

VAN MOER (Jean-Baptiste), né à Bruxelles. Méd. 3^e cl. 1853-1855-1861 à Paris.—E. F.

VAN SEVERDONCK, né à Bruxelles. Méd. d'or à Bruxelles 1851. Chevalier de l'ordre de Léopold 1863.—Batailles, épisodes militaires.—E. F.

VAN SCHENDEL (Petrus), né à Bréda (Hollande). Méd. 3^e classe 1844; 2^e cl. 1847 à Paris.—Paysage, marchés avec figures, genre, portrait, histoire, effets de lumière.—E. H.

Vente 1881 : de 200 à 600 fr.

VAN YSENDICK (Antoine), né à Anvers. Méd. 3^e cl. 1840 à Paris.—Genre.

VASSER (Anne), née en 1679 à Zurich. Florissait en 1710. Artiste très-estimée pour ses portraits en miniature et ses pastorales.—E. A.

VAUTIER (Benjamin), né à Morges (Suisse). Méd. 1865-1866 à Paris.—Genre.

VEEN (Otto VAN) dit OTTO VENIUS. Peintre, historien et poète. Né à Leyde 1556-1634. Voyagea à Rome et devint l'élève de Zuccherò. Il fut un des peintres les plus estimés de son école. Maître de Rubens et précurseur du siècle des beaux-arts en Belgique.—Hist., portrait.—E. H.

VEEN (Rock VAN), florissait au XVII^e siècle. Peinture à la gouache. Elève de son père. Coloris harmonieux, exécution très-soignée.—E. H.

VEEN (Martin VAN). Voir HEEMSKERKE.

VEER (Jean de), né à Utrecht. Floris. vers 1640.—Histoire.—E. H.

VELDE (Isaïe ou Isaïas VAN DEN), né à Leyde vers 1596. Florissait en 1640. Très-bon peintre de paysage. Il choisissait de préférence les sites champêtres ornés de ruines.—Paysage, batailles, attaques de brigands.—E. H.

De 250 à 500 fr.

VELDE (Guillaume VAN DEN), dit LE VIEUX. Né à Leyde 1610-1693. Il travailla à Londres à la cour de Charles I^{er}. Meilleur dessinateur que peintre, ses dessins ont de la facilité, du goût et beaucoup d'exactitude.—Marine.—E. H.

VELDE (Guillaume VAN DEN), dit LE JEUNE, né à Amsterdam 1633-1707. Elève de Vliéger. Séjourna en Angleterre sous Charles I^{er} et Jacques II. Très-bon colo-

riste. Ses ciels et ses eaux sont d'une grande vérité, les gréements des navires d'une justesse remarquable.—Marine, dessins très-estimés.—E. H.

Vente Guillaume II 1850 : Marine, 2,500 florins.

Vente Patureau 1857 : La Mer calme, 10,000.

Vente San-Donato 1880 : La Marée montante, 18,000.

Vente Wilson 1881 : Le Calme, 23,000.

VELDE (Adrien VAN DEN), peintre et graveur, frère du précédent. Né à Amsterdam 1639-1672. Elève de Wynants. Une couleur excellente, des expressions vives, des ciels pétillants de lumière, une touche franche, une exécution fine et délicate, des compositions animées, telles sont les qualités que l'on remarque dans les œuvres de cet excellent artiste. Ses animaux sont bien dessinés; son feuillé est généralement pointu. Il égala quelquefois Paul Potter.—Animaux, paysage.—E. H.

Vente Duval 1843 : Deux tableaux, 28,000f.

Vente Patureau 1857 : Paysage, animaux, 23,500 fr.

Vente 1879 à Londres : Pacage d'animaux, 29,000 fr.

VENNE (Adrien VAN DER), né à Delft 1589-1662. Elève de Gérôme Van Diest. Exécuta beaucoup de dessins appréciés, et illustra un ouvrage de Cots, poète hollandais.—Portrait, genre, paysage.—E. H.

VERBEECK (Piéter), né à Harlem. Florissait en 1640; fut un des maîtres de Wouvermans et précéda son élève dans le genre où il s'est illustré.—Chevaux, paysage.—E. H.

VERBOECKHOVEN (Eugène), né à Warneton (Belgique) 1799-1881. Médaille 3^e classe 1824, 1^{re} classe 1841 à Paris, Chevalier 1845; 3^e classe 1855 à Paris, Commandeur de l'ordre de Léopold.

Publia en 1822 : *La Galerie des Peintres Flamands et Hollandais*.

Habile dessinateur, s'est essayé aussi dans la sculpture.

Vente de 500 à 1,000 fr.

VERBOECKHOVEN (Charles-Louis), frère du précédent, né à Warneton 1802. Elève de son frère. Studia d'abord les animaux, puis cultiva plus spécialement les marines. Méd. de vermeil 1833, 1836 à Bruxelles; E. U. 1855 à Paris.—Animaux, Vues de Hollande, marine.—E. F.

VERBOOMS (Abraham), né à Harlem. Florissait au XVII^e siècle. Habile paysagiste. Les premiers plans de ses tableaux sont bien étudiés, ses fonds sont vaporeux. Lingelbach et d'autres bons peintres peignaient les figures dans ses paysages.—E. H.

· Vente 1873 : Paysage, figures de Van den Velde, 1,150 fr.

· VERBRUGGEN (Gaspard-Pierre), né à Anvers 1668-1720). Directeur de l'Académie 1709. Sa touche est facile et légère. Ses derniers tableaux manquent de finesse. —Fleurs, fruits.—E. F.

· VERBUIJS ou VERBINS (Arnould), né à Dordrecht. Florissait en 1550. Ses tableaux de chevalet sont d'une jolie couleur. Ses sujets sont lascifs. — Hist., portrait, genre.—E. H.

· VERDOEL (Adrien). Elève et imitateur de Rembrandt. Son dessin a plus de correction. Il s'est approché de son maître pour le coloris et le clair-obscur.—Hist., portrait.—E. H.

· VERDUSSEN (J.-Pierre). Flor. en 1670. à Anvers.—Batailles, nature morte.—E. F.

· Vente 1878 : Oiseaux morts, 180 fr.

· Vente 1877 : Oiseaux morts, 225 fr.

· VERELST (Simon), né à Anvers. Flor. aux XVII^e et XVIII^e siècles. Passa en Angleterre où il laissa de nombreux tableaux de genre, de fleurs et de fruits très-estimés. —E. F.

· Vente 1881 : Les Bohémiens, 1,250 fr.

· VERELST (Cornille), frère du précédent. Travailla en Angleterre. Flor. au XVII^e siècle.—Fleurs.—E. F.

· VERENDAEL (Nicolas), né à Anvers 1659-1717. Vivait au milieu des fleurs et acquit une bonne réputation en les peignant.—Fleurs.—E. F.

· VEREYCKE (Hans-Jean) dit PETIT-JEAN, né à Bruges. Florissait en 1555.—Paysage historique.—E. F.

· VERGAZON (Henri). Flor. au XVII^e siècle.—Histoire, portrait, paysage.—E. H.

· VERHAS (Franz), né à Termonde (Belgique). Méd. 2^e cl. 1881. * et chevalier de Léopold 1881.—Genre.—E. F.

· VERHAAST (Arthur), né à Gouda. Flor. en 1660. Elève de Crabeth. — Histoire.—E. H.

· VERHAS (Jean), né à Termonde 1834. Méd. d'or à Bruxelles 1878. Chevalier de l'ordre de Léopold 1879.—Portrait.—E. F.

· VERHAGEN (Pierre-Joseph), 1728-1811.—Histoire.—E. F.

· VERHAGEN (Jean) dit PATTEKENS. Flor. en 1770. Elève de son père.—Intérieurs de cuisines, figures.—E. H.

· VERHEYDEN (François-Pierre), né à La Haye 1657-1711. Imitateur d'Hondekoeter. Il peignait des chasses aux cerfs dans le genre de Snyders. Il étudia aussi les oiseaux. Exécution vive. — Animaux.—E. H.

· VERHOEGT (Tobie), né à Anvers 1566-1631. Un des bons peintres qui illustrèrent l'époque brillante de la peinture en Flandre. Bon paysagiste. Son coloris est harmonieux, ses compositions sont pittoresques et ingénieuses.—Paysage.—E. F.

· VERHOCK (Pierre), né à Bodegraven 1633-1702. Elève d'Hondius. — Paysage, batailles, animaux.—E. H.

· VERHOEVEN (Jean). Flor. à Malines, vers 1600. Elève d'Ophem.—Hist.—E. F.

· VERHOOGH (Jean), né à Rotterdam 1798. Florissait en 1825. — Effets de lune.—E. H.

· VERKOLIE (Jean), peintre et graveur, né à Amsterdam 1650-1693. Elève de Liévens. Imita Van Zyl.—Portrait, histoire, sujets de genre.—E. H.

De 400 à 1,000 fr.

· VERKOLIE (Nicolaas), peintre et graveur, né à Delft 1673-1746. Imitateur et élève de son père. On peut comparer ses tableaux à ceux de Van den Verff; exécution franche, touche ferme et moelleuse. — Histoire, portrait.—E. H.

· VERLAT (Charles), né à Anvers. Méd. 3^e classe 1855, 2^e classe 1856, 1861 Paris, Chevalier 1868.—Animaux, genre.—E. F.

· VERMEYEN (Jean-Cornille), dit LA BARBE, né à Beverwyck, près Harlem en 1500. Peintre très-estimé.— Histoire, portrait.—E. H.

· VERMEULEN (Corneille), né à Dordrecht 1732-1813. Etant marchand de tableaux, il copia ses meilleurs, et acquit une certaine renommée.—Portrait, ornements.—E. H.

· VERMEULEN (André), fils du précédent, né à Dordrecht 1763-1814. Elève de son père. Peignit des Hivers avec de nombreux personnages. Coloris parfois conventionnel. — Hivers, scènes de patinage.—E. H.

· VERNERTAIN (François), né en 1658. A suivi la manière de Mario di Fiori.—Fleurs.—E. H.

· VERSCHURING (Guillaume), fils de Henri. Florissait vers 1657. Elève de son père et de Verkolie.—Intérieurs, portrait.—E. H.

· VERSCHURING (Henri), né à Gorcum 1627-1690. Elève de J. Both. Voyagea en Italie où il étudia l'antique. Abandonna l'histoire pour les batailles. De retour dans sa patrie, il suivit les armées hollandaises 1672. Dessina les campements et les opérations militaires. Bonne couleur, imagination féconde.—Batailles, attaques de voleurs, etc.

· Vente 1879 : Vue prise à Rome, 900 fr.

VERSCHUUR (Lievin) PÈRE, florissait à Rotterdam 1675. Élève de Simon de Vlieghe. Etudia en Italie. Dessin correct, exécution soignée.—Paysage.—E. H.

Vente Papin 1873 : Paysage, 1,900 fr.

VERSPRONCK (Jean), florissait au xviii^e siècle. Élève de Hals. Vint en France où il peignit des portraits et acquit une grande réputation.—Portrait.—E. F.

Vente Wilson : Portrait de femme, 1,400 f.

VERTANGEN (Daniel), né à La Haye 1598-1657. Élève de Poelemburg. On confond quelquefois ses tableaux avec ceux de son maître.—Ruines et nymphes.—E. H.

VERWÈE (Alfred), né à Bruxelles. Méd. 1864 à Paris, 1881. Méd. d'or à Bruxelles 1863, Officier de Léopold 1881.—Animaux, chevaux.

VERWILT (François), né à Rotterdam 1598-1655. Élève et imitateur de Poelemburg.—Paysage, portrait.—E. H.

VICTORS (Jean), florissait en 1540 à Amsterdam. Élève de Rembrandt, qu'il imita pour ses compositions et le clair-obscur.—Portrait, intérieurs.—E. H.

Vente 1879 : Intérieur, 975 fr.

VICTOORS (Jacques), florissait au xviii^e siècle. Peignait dans la manière de Hondekoeter.—Oiseaux, pigeons.—E. H.

VIGNE (Edouard), né à Gand. Méd. 3^e classe 1844 à Paris.—Paysage.—E. F.

VIGNE (Ignace de), né à Gand 1767-1840. Peintre décorateur de théâtre. Travaille à Londres.—E. F.

VINCKBOONS (Philippe), né à Malines. Florissait en 1580.—Hist., portrait, genre.—E. F.

VINCKBOONS (David), né à Malines 1578-1629. Fils et élève du précédent. Son coloris rappelle Roland Savary. Il peignait en petit les noces de villages, les fêtes de nuit avec effets de lumière, ornés de nombreuses figures bien touchées.—Paysage.—E. F.

Vente de 300 à 600 fr.

VINNE (Vincent VAN DER), LE VIEUX, né à Harlem 1629-1702. Élève de F. Hals.—Histoire, portr., pays., animaux.—E. H.

VINNE (Laurent VAN DER), né à Harlem 1699-1753. Élève de Berghem.—Fleurs, paysage.—E. H.

VINNE (Vincent VAN DER), né à Harlem 1736-1811. Élève de son père.—Fleurs, fruits.—E. H.

VISCH (Mathieu de), 1702-1765, né en Flandre occidentale. Élève de Van den Kerckhove. Voyagea en Italie et fut élève de Piazzetta.—Hist., portrait.—E. F.

VISSCHER (Théodore); né à Harlem 1650-1707. Élève de Berghem. Etudia à Rome.—Paysage, animaux.—E. H.

VITA (W.), né à Zanchtl (Moravie) 1846. Élève de H. de Angelès.—Portrait.—E. A.

VITRINGA (Wigerus), né à Leuwarden 1657-1721.—Marine.—E. H.

VLEESHOUVER (Isaac), né à Flessingue 1643-1690. Élève de Jacques Jordaëns.—Histoire, portrait.

VLERICK (Pierre), né à Courtrai 1539-1581. Etudia en Italie le Tintoret.—Hist.

VLEUGHELDS (Philippe), né à Anvers 1619-1694. Élève de Schüt. Etudia avec Rubens. Membre de l'Académie de France 1663. A laissé de bons portraits.—E. F.

VLEUGHELDS (François), né à Anvers 1669-1720. Directeur de l'Académie française à Rome.—Genre.—E. F.

VLIEGER (Simon DE), peintre et graveur, né à Amsterdam. Florissait en 1640. On pense qu'il reçut des leçons de Van Goyen et qu'il fut à son tour le maître de Van den Velde le jeune. Coloris harmonieux; ses ciels sont beaux, la perspective aérienne est bien entendue.—Marine, paysage, fêtes officielles.—E. H.

Vente Papin 1873 : Vue d'un Port, 890 fr.

Vente R. de La Salle 1881 : Mer houleuse, 2,000 fr.

VLIET (Henri VAN), 1608-1661. Élève de Mirevelt.—Histoire, intérieurs, figures.—E. H.

Vente Wilson : Intérieur d'église, 1,420 fr.

VLIET (Jean-Georges VAN), né à Delft. Imitateur de Rembrandt. Bon graveur.—Genre, portrait.—E. H.

VOIS (Adrien ou Arié DE), né à Leyde. Florissait en 1670. Élève d'Abraham Van den Tempel. Imitateur de Brauwer et Téniers. Son exécution est cependant plus finie et se rapproche de Mieris.—Genre, paysage, portrait.—E. H.

Vente Wilson 1881 : La Perdrix, 2,680 f.

VOLFAERTS (Arthus), né à Anvers 1625-1687. A peint dans la manière de Téniers.—Intérieurs, genre.—E. F.

VOLKERT (Warnard VAN DEN), né à Amsterdam au xvii^e siècle. Élève de Goltzius.—Hist., portrait.—E. H.

VOLKS (Pierre VAN DER), 1588-1629. Élève de Bloemaert.—Hist.—E. H.

VOLLEVENS (Jean), né à La Haye 1685-1758. Acquit une juste réputation pour ses portraits. Élève de J. Baan.—Portrait.—E. H.

VOLTERS (Henriette), 1692-1741. Elève de Van Peé.—Portrait.

VON HEYDEN (Auguste), né à Breslau. Méd. 3^e cl. 1863 Paris.—E. A.

VON THOREN (Otto), né Vienne (Autriche). Méd. 1865. Paris.—Genre.—E. A.

VOOGD (Henri), né à Amsterdam 1766-1839. Elève d'Andriessen. S'établit à Rome.—Vues d'Italie, animaux, paysage.—E. H.

VOORHANT (Jean) **LE JEUNE**, né en 1647. Elève de J.-V. Noort. Excellent peintre d'histoire et de portraits.—E. H.

VOORT (Corneille **VAN DER**), né en 1580 à Amsterdam. Peintre très-estimé, pour ses portraits.—E. H.

VORTERMONS (Jean), florissait en 1643 à Bommel. Elève d'Herman d'Italie. Travailla à Londres sous Charles 1^{er}.—Paysage.—E. F.

VOS (Martin **DE**) **LE VIEUX**, né à Anvers 1530-1604. Elève de Franz Floris et du Tintoret, doyen de la corporation de Saint-Luc. Coloris parfois intense, parfois laitoux ; dessin correct touche moelleuse.—Histoire, paysage, chasses.—E. F.

De 250 à 600 fr.

VOS (Pierre **DE**) **LE JEUNE**, né à Anvers. Florissait en 1598. Aida son frère dans ses travaux.—Histoire.—E. F.

VOS (Corneille **DE**) **LE VIEUX**, né à Hulst 1585-1651. Doyen de l'Académie de Saint-Luc 1620.—Histoire, portrait.—E. F.

VOS (Paul **DE**) frère du précédent. Florissait en 1620. Travailla pour le roi d'Espagne et l'empereur d'Allemagne.—Chasses et batailles.—E. F.

VOS (Corneille **DE**) **LE JEUNE**, florissait au XVIII^e siècle.—Histoire, portrait.—E. F.

Vente 1879 : Portrait, 180 fr.

VOS (Simon **DE**), né à Anvers 1603-1676. Elève de Corneille de Vos le Vieux.—Histoire, chasses.—E. F.

De 400 à 600 fr.

VOS (Pieter **DE**) frère et imitateur de Martin. Acquit peu de réputation.—E. F.

VOS (Willem **DE**). Peignait dans la manière de Martin de Vos.—Histoire, portrait.—E. F.

VRIENDT (François **DE**), **LE VIEUX**. Né à Anvers 1520-1570. Dit **FRANS FLORIS**. Elève de Lombard. Etudia en Italie. Bon coloris, exécution très-finie.—Histoire, genre.

Vente 1863 : Sujet mythologique, 810 f.

VRIENDT (Corneille **DE**), dit **FLORIS**. Florissait au XVIII^e siècle. Peintre très-estimé. Fut également sculpteur.—Hist., portrait.—E. F.

VRIES (Adrien **DE**). Flor. en 1580, à La Haye. Peintre et sculpteur très-estimé.—Histoire, gouache.—E. H.

VRIES (Adrien **DE**), **LE JEUNE**. Flor. en 1630 à Amsterdam. Portraits dans le genre de Rembrandt.—Portrait.—E. H.

VRIES (Jean **VREDEMAN DE**). Elève de Gerritz. Florissait à Malines vers 1550. Bon coloris, touche spirituelle.—Architecture et perspective, paysage.—E. H.

VRIES (Jean **RENIER DE**), né à Harlem. Florissait en 1656. Imitateur de Ruisdael.—Hist., portrait, paysage.—E. H.

VROOM (Henri-Corneille), né à Harlem 1566-1640. Elève de Paul Bril. Ses eaux sont quelquefois trop vertes. Sa perspective laisse à désirer. Son exécution est très-soignée.—Marine.—E. H.

VROOM (Corneille), fils du précédent. Florissait au XVII^e siècle. On confond souvent ses tableaux avec Ruisdael et Hobbema.—Paysage.—E. H.

VRIJE (Thierry **DE**), né à Gouda. Flor. en 1670. Elève de Vautier Crabeth. Etudia en France.—Histoire.—E. H.

VUEZ (Arnould **DE**), né à Oppenois 1642-1724. Elève de frère Luc. Etudia à Rome et en France.—Architecture, hist.—E. H.

VUYDERS (Charles), florissait vers 1722. Elève d'Opstal.—Histoire, fleurs.—E. H.

W

WAEL (Jean **DE**), né à Anvers 1558-1633. Imitateur de F. Franck.—Histoire, portrait.—E. F.

WAEL (Lucas **DE**), né à Anvers 1591-1662. Elève de Breughel de Velours.—Batailles, paysage.—E. F.

WAEL (Corneille **DE**), né à Anvers 1594-1658. Elève de son père Jean.—Histoire, batailles, portrait.—E. F.

WAGENBAUER (Maximilien - Joseph), né à Grofing 1774-1829.—Pays, animaux.—E. H.

WAGENER (Jean), né à Nuremberg 1642-1636. Elève de Preisler.—Histoire, portrait.—E. A.

WAGNER (Jan-Georges) dit **KULEMBACK** 1500-1545. Elève de J. Walch.—Histoire, portrait.—E. A.

WALS (Godefroy). Né à Cologne. Flor. vers 1640. Elève de Tas. Mauvais imitateur d'Elzheimer.—Paysage, figures.—E. A.

WALTSKAPELLE (Jacques). Flor. au xvii^e siècle.—Fleurs, fruits.—E. H.

WAMPS ou WAMS, dit LE CAPITAINE. Né à Anvers 1628-1680.—Paysage.—E. H.

WAPPERS (Baron Charles-Gustave), né à Anvers. † 1844, O. † 1855 en France.—Histoire.—E. F.

WARLENCOURT (Joseph), né à Bruges 1784. Elève de David.—Intérieurs d'Églises.—E. F.

WASSEMBERG (Jean-Abel) 1689-1750. Elève de J. Van Diéren.—Hist., ptor.—E. H.

WATERLOO (Antoine), peintre et graveur. Né à Utrecht 1618-1679. Se borna à peindre les environs de sa ville natale. Ses œuvres sont appréciées pour la légèreté de ses ciels, leur couleur harmonieuse et l'agrément du feuillage. Venait d'autres habiles peintres peignaient des figures dans ses paysages.—Paysages.—E. H.

De 500 à 1,500 fr.

WAUTERS (Emile), né à Bruxelles. Elève de Portaël. Méd. 1875, 1876. Méd. d'honneur 1878 Paris. †. Officier de Léopold 1881.—Hist., portrait.—E. F.

WEBBER 1751-1793.—Portrait, paysage, marine.—E. H.

WEELING (Anselme), né à Bois-le-Duc 1674-1749. Imitateur de Gérard Dow et de Schalken.—Intérieurs éclairés par le feu.—E. H.

WEENIX ou WÉENINX (Jean-Baptiste), né à Amsterdam 1621-1660. Elève d'Abraham Bloemaert et Nicolas Mogaert. Imitateur de G. Dow et Miéris. Étudia pendant quatre ans à Rome. Excellait dans tous les genres.—E. H.

Imitateurs : J. Wéenix, Valkenburg.

WÉENIX ou WEENINX (Jean), né à Amsterdam 1644-1719. Elève de Jean-Baptiste, son père. Ce peintre excellait surtout à représenter le gibier, vivant ou mort. Il acquit une grande réputation. Son coloris est plus chaud que celui de son père, son exécution est très-terminée.—Tous les genres.—E. H.

Vente Lehon 1861 : Chien de chasse, 15,600 fr.

Vente Papin 1873 : Le Bouc, 3,500 fr.

Vente St-Victor 1882 : La petite Bergère, 4,000 fr.

WEERDT (Adrien DE), né à Bruxelles. Florissait en 1566. Elève de Chrestien Duebarg. Étudia en Italie Le Parmigiano et F. Mazzanelli.—Hist.—E. F.

WEIROTTER (Edmond), né à Inspruck 1730-1770.—Pays., bords de fleuves.—E. A.

WEISZ (Adolphe), né à Bude-Pesth (Hongrie). Méd. 3^e classe 1875 à Paris.—Genre.—E. A.

WERDMOLLER (Jean-Rudolf), né à Zurich 1639-1675.—Paysage.—E. A.

WERFF (Pierre VAN DER), né à Kralinger-Ambacht 1665-1718. Elève de son frère Adrien. Les deux frères ont fait ensemble des tableaux qui semblent d'une seule main ; la touche de Pierre a pourtant moins de délicatesse.—Genre, port.—E. H.

WERFF (le chevalier Adrien VAN DER), né à Kralinger-Ambacht 1659-1722. Elève de Van der Neer. Nul n'a poussé aussi loin le fini de l'exécution ; on dirait qu'il peint sur porcelaine. Il polit ses chairs comme de l'ivoire, sa couleur est harmonieuse, parfois froide et sans vie. L'anatomie est souvent négligée, le dessin peu correct.

Les tableaux de ce maître ont toujours joui d'une vogue exagérée. De son vivant ils se payaient 5,000 florins. Les petits tableaux de Werff sont plus recherchés que les grands.—Hist., genre.—E. H.

Vente Paillet 1814 : Loth et ses filles, 1,679 fr.

Vente Lapeyrière 1825 : Vierge dans les nues, 3,350 fr.

Vente 1876 : Portrait d'un Electeur, 3,000 fr.

WERNER (Joseph), né à Berne 1637-1710. Elève de Mathieu-Mérian. Acquit une grande réputation pour la miniature. Travailla en France pour Louis XIV.—Hist., genre en miniature.

WERNER (Frédéric), né en Prusse. O. †. E. U. 1878 à Paris.—Histoire.—E. A.

WERTHEIMER (G.), né à Vienne (Autriche) 1847. Elève de Führich et de Dietz.—Portrait.—E. A.

WET (Jean DE), né à Hambourg. Flor. en 1617. Elève de Rembrandt.—Genre, portrait.

Vente Van Loo 1881 : Sainte Elisabeth, 460 fr.

WEYDEN (Rogier VAN DER), dit ROGER DE BRUGES, né à Bruxelles 1400-1464. Elève préféré de Jean Van Eyck et maître de Memling. Travailla pour différents souverains, et décora l'Hôtel-de-Ville de Bruxelles.—Portrait et décoration.—E. F.

WEYER (Jean-Mathieu), né à Hambourg, 1620-1690.—Batailles, animaux.—E. H.

WEYERMAN (Jacques-Campo). Peintre et écrivain 1679-1747. Elève de Van Kessel.—Fleurs, insectes, fruits.—E. H.

WIELING (Nicolas), né à la Haye. Flor. en 1680.—Histoire.—E. H.

WIERINGEN (Corneille), né à Harlem vers 1600. Ce peintre a laissé des Marines très-estimées.—E. H.

WIGMANA (Gérard), né à Workum 1678-1741. Peignait l'histoire en petites dimensions. Son exécution est très-finie, son coloris brillant et peu harmonieux. — Histoire, sujets de la Fable. — E. H.

WILLARTS (Adam), né à Anvers 1577. Florissait en 1610 à Utrecht. Ses tableaux représentent des paysages baignés par des rivières avec des barques chargées de figures agréablement touchées. — Paysage. — E. F.

Vente 1882 : Paysage, 520 fr.

WILLARTZ (Abraham), né à Utrecht 1613. Florissait en 1660. Elève de son père et de Simon Vouet. Etudes et tableaux des Colonies. — Paysage. — E. H.

WILLEBORTZ dit BOSSCHAERT, 1613-1656. Peignait dans le genre de Van Dyck. — Portrait, histoire. — E. F.

WILLEMS (Florent), né à Liège 1816. Méd. 1844, 1846, Méd. 1^{re} classe 1855 à Paris. Chevalier 1853, Officier 1864, Méd. 1^{re} classe 1867 Paris. — Genre, histoire. — E. F.

Vente Wilson 1881 : La Diseuse de Bonne Aventure, 12,000 fr.

WILLEM (Marc), né à Malines 1527-1568. Elève de Michel Coxie. — Histoire. — E. F.

WINGHEN (Joseph VAN), né à Bruxelles 1544-1604. — Histoire. — E. F.

WINNE (Lieven DE), né à Gand. Elève de F. Vigne. Méd. 3^e classe 1863, 1865. — Portrait. — E. F.

WINSELHOEVEN, élève et imitateur de Huysmons de Malines. Florissait en 1700. — Paysage. — E. H.

WISSING (Guillaume), né à La Haye 1646. Florissait en 1675. Elève de Doudyns. — Portrait. — E. H.

WITT (Gaspard), né à Amsterdam 1695. Florissait en 1730. Etudia d'après Rubens et Van Dyck. Touche facile, couleur brillante, composition riche. — Histoire. — E. H.

WITHOOS (Alida), florissait en 1690. Peintre à la gouache. — Fleurs, insectes, plantes. — E. H.

WITHOOS, né à Amerfort 1627-1691. Elève de Berghem. — Intérieur, paysage, figures, animaux. — E. H.

WITTE (Emmanuel DE), né à Alkmaar 1607-1692. Elève d'Everard Van Aelst. Excellent peintre d'intérieurs d'églises. Ses effets de lumière sont saisissants, sa perspective est bien rendue, et ses figures touchées avec esprit. — Intérieurs d'églises, histoire, portrait. — E. H.

Vente Wilson 1881 : Intérieur de Temple, 4,900 fr.

Vente R. de la Salle : Intérieur de Temple, 5,100 fr.

WITT (Jacques DE), né à Amsterdam 1696. Florissait en 1730. Elève de J. V. Hal. — Bas-relief en marbre et en pierre. — E. H.

WITTE (Pierre DE), né à Bruges en 1548. Etudia et travailla à Rome avec Vasari. — Histoire. — E. F.

WITTE (Pierre DE), né à Anvers 1620. Florissait en 1650. Les sites qu'il représente, sont bien choisis et très-agréables d'exécution. — Paysage. — E. F.

WOHLGEMUTH (Michel), peintre et graveur, né à Nuremberg 1434-1519. Elève de Walen et maître d'Albert Durer. — Histoire, portrait. — E. A.

Vente 1881 : La Circoncision, 1,420 fr.

WOLFAERTS (Arthus), né à Anvers. Bon peintre de sujets allégoriques. Ses fonds sont ornés de paysages et d'architecture. Peignait quelquefois des bambouchades à la Téniers. — E. F.

WORST (Jean), florissait en 1655. Ami de Lingelback. A fait peu de tableaux et a laissé de très-bons dessins. — Histoire. — E. H.

WOSTERMANS (Jean), né à Bommel. Elève de Zacht-Leeven, qu'il surpassa. Ses tableaux représentent les bords du Rhin et le senviron de Utrecht. — Paysage. — E. H.

WOUTERS (François), né à Lierre 1614-1648. Elève de Rubens. Directeur de l'Académie d'Anvers. Coloris jaunâtre. — Paysage, histoire. — E. F.

WOUVERMAN ou WOUVERMANS (Philippe), né à Harlem 1620-1668. Elève de Jean Wynants et de Pierre Verbeck. Wouvermans excellait à peindre les marchés, les attaques, les haltes de voyageurs, les rivages de la mer, les chasses au vol, les retours de chasse, etc. Son coloris est harmonieux, son exécution d'un fini admirable, sa perspective aérienne dans ses lointains et dans ses ciels est magique; son clair-obscur bien compris; ses figures ont de la grâce, ses compositions sont larges, nobles et agréables. Aucun peintre ne l'a surpassé dans son genre. — Chevaux, halte, paysage. — E. H.

Imitateurs : Wouvermans (Pierre), Wouvermans, Jean, Van Breda, Hugtemberg, Van Falens.

Vente Guillaume II 1850 : Saint Hubert, 3,000 florins.

Vente Patureau 1857 : Marche d'une armée, 12,600 fr.

Vente de Mecklembourg 1854 : Marché aux chevaux, 80,000 fr.

Vente Rapin 1873 : Le Trompette, 68,000 fr.

WOUVERMANS (Pierre et Jean), ont imité leur frère Philippe pour le choix et le mode d'exécution. Ils n'eurent jamais la finesse de sa touche ni la suavité de son coloris.—Mêmes genres.—E. H.

Vente 1879 : Une Halte, 650 fr.

WTEMBURG (Moïse VAN). Elève et imitateur de Poelemburg. Flor. en 1540. Mêmes sujets et même mode d'exécution que son maître.—Paysages, ruines, animaux.—E. H.

WUDSAERT. A peint dans le genre d'Albert Cuyt.—Figures et anim.—E. H.

WULFRAAT (Mathieu), né à Arnheim 1648-1727. Elève de Diepraan. — Histoire, portrait.—E. H.

WURZINGER (Charles), de nationalité autrichienne. Méd. 3^e classe 1867. Paris.—E. A.

WYCKERSLOOT (Jean VAN). Florissait en 1660. Imitateur de Terburg.—Portrait.—E. H.

WYK (Thomas), né à Harlem 1616-1690. Laboratoires de chimistes, Intérieurs de Cuisines.—E. H.

Vente duc de X. 1882 : L'Alchimiste, 1,050 fr.

WYK (Jean), fils et élève du précédent. Né à Harlem 1640 - 1702. — Batailles, chasses.—E. H.

WYNANTS (Jean), né à Harlem 1600-1675. Un des meilleurs paysagistes de l'Ecole. Les œuvres de cet habile artiste plaisent et séduisent par le coloris et la variété. Nul n'a reproduit avec plus d'exactitude et de souplesse les espèces végétales, sa couleur est d'une merveilleuse finesse.

Lingelbach, A. Ostade, Wouvermans, Van Thulden, peignaient les figures dans ses paysages.—E. H.

Elèves et Imitateurs. Van den Velde, Wouvermans, Pynaker. etc.

Vente Perregaux 1841 : Paysage, 3,450 fr.

Vente Patureau : Sortie de la Bergerie, 7,600 fr.

Vente 1881 : Le Gué, Paysage, 2,500 fr.

Vente John Wilson 1881 : Le Vieux chêne, 15,250 fr.

WYNTRACK, né à Drenthe. Florissait au XVII^e siècle. Elève de J. Wynants. Touche hardie. Peignait des figures dans les tableaux d'Hobbeima. — Animaux de basse-cour.

Vente R. de La Salle 1881 : Oiseaux de basse-cour, 820 fr.

WYTMANS (Mathieu), né à Gorcum 1650-1689. Elève de Bylaert. Imitateur de Netschers.—Portrait.—E. H.

X - Y - Z

XAVERY (François), né à La Haye. Florissait au XVIII^e siècle.—Fleurs, fruits.—E. H.

XHENEMONT (Jacques), né à Liège. Florissait en 1780.—Histoire.—E. F.

YKENS (Pierre), né à Anvers 1599-1649.—Portrait.—E. F.

YPRES (Charles d'), né à Ypres 1510-1563.—Paysage, architecture.—E. F.

YOABRAND (Adrien); vivait vers 1570. Elève de Ondewater.—Portrait.—E. H.

ZANTEN (Pierre VAN), né à Leyde 1746-1813.—Portraits.—E. H.

ZEEGERS (Gérard), voir SEGHERS.

ZEEGHERS (Hercule), Florissait vers 1660. Belles compositions.—Paysage.—E. H.

ZEEMAN (Remi ou Reinier), peintre et graveur. Florissait vers 1680. Excellent peintre de marine. On confond souvent ses tableaux avec ceux de Van den Velde et de Backuisen. Ses paysages ont de l'analogie avec ceux de Both et de Claude le Lorrain.—Marine, paysage.—E. H.

Vente Duclos : Vue de Paris, 500 fr.

ZIMMERMANN (F.), né à Genève. Elève de Calame. E. U. 1878 à Paris.—Paysage.—E. A.

ZOLEMAKER, vivait en 1600. Peignait le paysage et les animaux, dans la manière de Berghem.—Paysage, animaux.—E. H.

ZORG. Voir ROKES (Henri-Martin).

ZUBER-BUHLER (F.), né à Espagnier canton de Neuchatel (Suisse). E. U. 1878 à Paris.

ZUSTRIS ou SUSTER (Lambert), florissait à la fin du XVII^e siècle. Elève du Titien et de Schwartz.—Histoire, genre.—E. A.

ZYL (Gérard VAN) dit LE PETIT VAN DYCK, né à Amsterdam. Florissait vers la fin du XVII^e siècle.—Portrait, histoire. —E. H.

Vente 1876 : Sujet mythologique, 840 fr.

Vente San Donato 1880 : Chevaux, 19,100 fr.

ÉCOLE ANGLAISE

COMPRENANT

LES ÉCOLES ÉCOSSAISE, IRLANDAISE ET AMERICAINE

L'Ecole anglaise date du XVI^e siècle.

Henri VIII (1540), à l'exemple de François I^{er}, fait appel aux peintres étrangers. Deux artistes flamands, HÖLBEIN (Hans), HORREBOUT (Lucas), viennent en Angleterre où ils forment des élèves et des imitateurs.

XVII^e siècle. — Sous le règne d'Elisabeth (1600), HILHARD (Nicolas), célèbre miniaturiste, VROOM (Corneliz), peintre de marine, produisent déjà des œuvres estimées.

Au temps de Jacques I^{er}, plusieurs peintres flamands :

SONNE (Paul Van) — 1606 ;

JANSON (Corneliz) — 1618 ;

MYTENS (Daniel) — 1620,

viennent se fixer en Angleterre.

Sous le règne de Charles I^{er}, RUBENS et VAN DYCK viennent à Londres. Ils y peignent de nombreux portraits pour les hauts personnages de la cour et Van Dyck fonde une Ecole. Ses principaux élèves sont :

WALKER (Robert) ;

CLEYN (Francis) ;

DOBSON (1610-1647) qui, à la mort de Van Dyck, le remplace comme peintre du roi ;

LELY (Pierre Van der FAËS, dit) ;

KNELLER (Godefroy),

qui, avec les peintres français : Sébastien BOURDON, MIGNARD, MONOYER, plus tard DESPORTES, WATTEAU (1720) et VAN LOO, contribuent aux succès de l'Ecole anglaise.

XVIII^e siècle. — Mais la grande époque de la peinture en Angleterre est le XVIII^e siècle avec :

THORNILL—1676-1734, dont les fresques sont considérées comme des chefs-d'œuvre ;
HOGARTH—1697-1764, peintre satirique ;
REYNOL, —1723-1792, président de l'Académie de Londres, un des meilleurs portraitistes de l'Angleterre ;
GAINSBOROUGH (Thomas)—1727-1788, célèbre paysagiste ;
WEST (Benjamin)—1738-1820, d'origine américaine, qui remplace Reynolds à l'Académie.

XIX^e siècle. — Le XIX^e siècle s'ouvre brillamment avec : LAWRENCE (sir Thomas), 1769-1830, dont le pinceau gracieux a si finement représenté les femmes et les enfants ;

WILKIE — 1787-1841 ;
NEWTON — 1775-1835 ;
MORLAND — 1763-1804 ;
CROME (John) — 1769-1821, paysagiste ;
CONSTABLE — 1776-1837, peintre réaliste ;
BONINGTON — 1801-1828 ;
TURNER — 1775-1851, peintre idéaliste.

De nos jours, un grand nombre d'artistes continuent les traditions de Hogarth, de Reynolds et de Gainsborough, et conservent à l'Ecole anglaise, dans ses trois genres préférés, son cachet d'élégance et d'originalité.

ECOLE ANGLAISE

A

ACKMAN (Guillaume), né en Ecosse 1682-1731. Etudia en Italie et voyagea en Turquie. Les compositions de ce peintre ont un incontestable cachet d'élégance.—Portrait, histoire.

AGGAS ou **AUGUS** (Robert), florissait en 1670.—Paysage.

ALBIN (Eléazar), florissait en 1730. Bon peintre aquarelliste.—Histoire naturelle.

ALEXANDRE (Jean), florissait en 1715. Etudia en Italie les œuvres de Raphaël.—Histoire.

ALLAN (Sir William), né à Edimbourg 1782-1850. Elève de Wilkie.—Histoire, genre.

Elève : Thorhian.

ALLAN (David), né à Edimbourg 1744-1796.—Genre, histoire.

ALMA-TADEMA (M^{me} Laure), née à Londres. E. U. 1878 à Paris.—Genre.

ANDERTON (Henri), florissait au xvii^e siècle. Elève de Streater.—Portrait, paysage.

ANSDELL (Richard), né à Londres. Méd. 3^e classe à Paris 1855.—Genre, chasses.

ARCHER (James), membre de l'Académie d'Ecosse. E. U. 1865 et 1878 à Paris.—Genre.

ARMITAGE (E), florissait en 1855. Elève de Paul Delaroche. Membre de l'Académie royale de Londres. E. U. 1878 à Paris.—Genre.

ASHFIELD (Edmond), vivait au xvii^e siècle. A mérité une grande réputation pour ses portraits au pastel.—Portrait.

ASTLEY (Jean), florissait en 1780. Peintre et architecte.

AUMONIER (J.), membre de l'Institut des Aquarellistes de Londres. E. U. 1878 à Paris.—Genre.

B

BACON (Nathaniel), florissait au xvii^e siècle. Etudia les grands maîtres Italiens et suivit la manière flamande. Bon paysagiste.

BARCLAY (William), né à Londres. Florissait en 1850. E. U. 1867 à Paris.—Portrait.

BARKER (Robert), 1739-1806.—Batailles, portrait.

BARLOW (François), né dans le Lincoln 1646-1702. Meilleur dessinateur que coloriste.—Animaux, paysage.

BARNARD (F.), né à Londres. E. U. 1878 à Paris.—Genre.

BARRETT (Georges), né à Dublin 1732-1784. Membre de l'Académie de Londres.—Portrait.

BARRY (Jacques), né à Cork 1741-1806. Visita la France et l'Italie. Membre de l'Académie de Londres 1785. Estimé surtout pour ses compositions.—Histoire, portrait, allégories.

BARTHOLEMW (V.), florissait vers 1820. Passe pour l'un des meilleurs peintres de fleurs. Sa femme mistress Bartholomew, née Anne Fayermann, qui avait épousé en premières noces le poète W. Turnbull, peignait avec talent les fleurs, les fruits, les scènes champêtres.

BAXTER (Thomas) 1782-1821. Habile peintre sur porcelaine.

BÉALE (Marie), née à Suffolk 1632-1697. Elève de Pierre Lely, qu'elle imita habilement.—Portrait, histoire.

BEAN (Richard), florissait à Paris 1810. Abandonna la peinture pour la musique.—Portrait.

BEAUMONT (Sir Georges), florissait en 1820.—Histoire, portrait.

BEAVIS (R.), Membre de l'Institut des Aquarellistes de Londres. E. U. 1878 à Paris.—Genre.

BECKETT (Isaac), né à Kent 1653. Florissait en 1680. Grava aussi à la manière noire.— Histoire, genre.

BEECHEY (Sir William), né à Bedford 1753-1839.— Portrait, genre.

Vente Wilson : 1881 Frère et Sœur, 3,820 fr.

BELL (Guillaume), né à New-Castle-Upon-Tyne. Florissait en 1795.— Histoire.

BENWELL (Marie) florissait au XVIII^e siècle.— Histoire.

BIERSTADT (Albert), né aux Etats-Unis. Florissait en 1869, ☉. — Paysage, Vues d'Amérique.

BIRD (Edouard) 1772-1829. Habile peintre que recommanda la protection éclairée du marquis de Strafford et de la princesse Charlotte. Membre de l'Académie. Grande facilité d'exécution, bon coloris. — Genre, histoire.

BLAKE (William), né à Londres 1757-1828. Peintre, graveur et poète. Fréquenta les ateliers de Flaxman et de Fuseli. Travaillait sous l'esprit de véritables hallucinations. Compositions étranges, parfois inintelligibles. — Sujets mystiques, allégoriques, paradisiaques.

BOCKMAN. Florissait en 1740. Peintre et graveur à la manière noire.—Portrait.

BONINGTON (Richard PARKES), né près de Nottingham 1801-1828. Elève de son père et de Gros. Visita l'Italie, puis vint à Paris où il obtint une médaille d'or à l'Exposition de 1824. Sa facture est large, mais les contours vagues, son coloris brillant et un peu blond à la façon de Canaletto. — Paysage, marine.

Vente 1873 : Portrait d'Homme, 1,450 f.

Vente Wilson 1881 : Marée basse, 1,900 f.

BOTTOMBY (John William), né à Londres. E. U. 1867 à Paris. — Genre, paysage.

BOURGEOIS (Francis), né à Londres 1756-1814. Elève de Louthembourg. Peintre de batailles. Dessin correct. — Paysage, histoire.

BOYDELL (John), 1730-1804. Peintre et graveur. Fit exécuter la galerie de Shakspeare, 96 planches de grandes dimensions pour une édition du grand poète.—Genre, portrait.

BRETT (John), né à Londres. E. U. 1867 à Paris.—Paysage.

BRIDGMAN (Frédéric), né à New-York. Elève de Gérôme. Méd. 3^e cl. 1878. E. U. 1878 à Paris. ☉. Coloris agréable, compositions intéressantes. Cet artiste possède

le brio savant de l'école moderne. Orientaliste.—Genre, portrait.

Vente 1880 : Sujet de Genre, 6,000 fr.

BROOKING (Charles-Georges) 1723-1759. Imitateur de Van den Velde.— Marine.

Vente Wilson 1881 : Le Coup de Canon, 3,500 fr.

BROWN (Jean), né à Edimbourg 1752-1787. Voyagea pendant plusieurs années en Italie, se forma d'après les grands maîtres.—Portrait.

BROWN (Mathieu), né en Amérique 1760-1831. Se fixa à Londres. Elève de B. West, peintre de Georges III. Se distingua par un dessin correct et un coloris vigoureux.—Histoire, portrait.

BROWNSON (Sylvestre). Florissait au XVIII^e siècle.—Portrait.

BUTLER (M.), née Miss Thompson à Londres. E. U. 1878.—Genre.

BYRNE (Jean). Florissait au XIX^e siècle. Aquarelliste.

C

CALOW (William), né à Greenwich. Méd. 3^e cl., Paris 1840.—Genre.

CALTHROP (C.), né à Londres. E. U. 1878, Paris.—Histoire.

CALLIER (T.), né en Grande-Bretagne. ☉ 1878.—Genre.

CALLCOTT (Sir Auguste WALL), né à Kensington 1779-1844. Elève de Hoppner, dit LE CLAUDE ANGLAIS. Membre de l'Académie.—Paysage, genre, portrait.

CALDERON (Philippe), né en Grande-Bretagne. Membre de l'Académie de Londres. Méd 1^{re} cl. 1867, 1878, Paris. ☉ 1878.—Hist., portrait, genre.

CALLOW (Guillaume), né à Greenwich. Florissait au XIX^e siècle. Aquarelliste. — Portrait.

CAMERON. Membre de l'Académie d'Ecosse. E. U. 1878 Paris. — Portrait, genre.

CARLISLE (Anne). Florissait en 1660 en Angleterre.—Portrait.

CARPENTER (M^{me}). F. or. au XIX^e siècle.—Portrait.

CARRICH (J. M.), à Londres. E. U. 1867.—Hist., portrait.

CATTERMOLE (G.). Florissait au XIX^e siècle.—Aquarelle.

· CHALON (Alfred-Edouard). Florissait en Angleterre en 1850. — Aquarelle; portrait.

· CHALMERS (G.). Membre de l'Académie d'Écosse. Florissait en 1870. Mort en 1877. — Genre.

· CHAMBERS (G.). Florissait au XIX^e siècle. — Aquarelle.

· CHISHOLM. Florissait au XIX^e siècle. — Aquarelle.

· CHRISTAL (Josuah). Florissait au XIX^e siècle. — Aquarelle.

· CHROME dit OLD CHROME (John), né à Norwich 1769-1821. — Paysage.

Vente 1874 : Le vieux Chêne, 9,000 fr.

Vente Wilson 1881 : La Grange, 1,530 f.

· CHROME (John-Bernay), né à Norwich 1794-1842. Bon coloriste. Effets saisissants de lumière.

Vente 1874 : Clair de Lune, 11,700 fr.

· CHURCH (F.-E.). Méd. 2^e cl. à l'Exposition 1878 à Paris. — Paysage.

· CLINT (Georges), né à Londres 1770-1854. Prit des conseils de William Beechey. — Portrait, miniature.

· CLINT (A.). Président de la Société des Artistes Britanniques XIX^e siècle. — Paysage.

· COCHRANE (William), né en Écosse 1738-1785. Etudia en Italie. les grands maîtres. — Portrait, histoire.

· COLE (Thomas). Florissait au XIX^e siècle. — Portrait.

· COLE, né à Londres. E. U. 1878 Paris. — Paysage.

· COLLINS (William), né à Londres, visita la France, la Belgique et la Hollande. Membre de l'Académie royale 1814. — Paysage, portrait, genre.

· COLLINSON (Robert), né à Londres. E. U. 1878 à Paris. — Paysage.

· COLSS, florissait au XIX^e siècle. — Fleurs, fruits.

· CONSTABLE (John), né à East-Bergholt 1776-1837. Fréquenta l'atelier de Farrington. Membre de l'Académie 1829. Il exerça une grande influence sur l'esthétique du paysage. Réunit trois des meilleures qualités qui constituent les modèles dans les grandes écoles : la science de la composition et de la mise en scène, le dessin et le coloris, quelques accents un peu *nature*. Un des chefs de l'École réaliste.

Les œuvres de ce maître sont rares.

Vente 1874 : La Tamise, 27,000 fr.

Vente Wilson 1881 : The Glebe Farm, 3,805 fr.

· COOKE (Henri), 1642-1700. Elève de Salvator Rosa. — Portrait.

· COOKE (Edward-William). Florissait en 1860. — Marine.

· Vente Thomas-Agnew, à Manchester, 4,250 fr.

· COOPER (Alexandre). Florissait au XVIII^e siècle. Etudia les maîtres de l'École Hollandaise. — Paysage, portrait.

· COOPER (Samuel), frère du précédent, né à Londres 1609-1672, surnommé le PETIT VAN DYCK. Bonne exécution. — Portrait.

· COOPER (William), florissait au XVIII^e siècle. Acquit une réputation en Angleterre. — Portrait.

· COOPER (Richard). Florissait en 1730. Né en Écosse. Surnommé LE POUSSIN ANGLAIS. Les œuvres de ce maître sont très-estimées. — Paysage, vues de villes.

· COOPER (Thomas-Sidney), né à Canterbury en 1803. Commença à être peintre de décors au théâtre de sa ville natale. Visita les Flandres et surtout Bruxelles, où il fit un assez grand nombre de portraits remarquables. Retourna en Angleterre lors de la Révolution de septembre 1830. En 1836, il se révèle par un admirable paysage, et en 1845 il est membre associé de l'Académie des Beaux-Arts.

En 1855 Cooper a envoyé à l'Exposition Universelle deux tableaux qui appartenaient à la Reine.

A excellé dans les groupes d'animaux couchés au Soleil ou allant à l'abreuvoir.

On y retrouve toute la finesse des maîtres Hollandais. — Paysage, RUSTIC GROUPS.

Vente Thomas-Agnew : Paysage, 9,000 fr.

· COPE (Charles-West), né à Leeds vers 1815. Etudia à l'Académie royale de Londres. Ses productions ont été plusieurs fois couronnées par la Commission royale des Beaux-Arts. Peignit des plafonds remarquables pour les salles du Parlement. Membre de l'Académie royale 1848. Quelques-uns de ses tableaux ont figuré avec honneur à l'Exposition Universelle de 1855.

Les tableaux d'histoire de Cope se recommandent par un sens profond de mise en scène et par leur habile exécution. Mais où Cope excelle, c'est dans le genre familial. Ses enfants qui prient, ses jeunes filles qui méditent, sont des sujets pris sur nature et pleins d'une pénétrante intimité. — Histoire et genre.

Vente Thomas-Agnew de Manchester : Le roi Lear et Cordelia, 7,200 fr.

· COPLEY (Jean-Singleton), né à Boston (Amérique). Se fixa en Angleterre 1776. Peintre très-estimé. — Histoire, portrait.

CORBOULD (Alfred), à Londres. E. U. 1867 à Paris.—Scènes militaires, histoire.

COSWAY (Richard), miniaturiste, 1740-1821.—Portrait.

COSWAY (Marie), née à Londres. Florissait en 1790. Elève de son mari Richard Cosway. Vint en France vers 1802; s'est distinguée aussi dans la gravure.—Histoire.

COTMAN (John-Selli), né à Norwich 1772-1842.—Paysage, marine.

Vente 1874: Bateau du marché, 3,600 fr.

COX (David), florissait en 1850.—Aquarelle.

CRADOCK (Luc), vivait en 1710.—Animaux, nature morte.

CRANE (W.), à Londres. E. U. 1878 Paris.—Genre.

CRESWICK (Thomas), né à Scheffield en 1811. Elève de l'Académie, associé en 1842, membre titulaire en 1851. E. U. de Paris 1855. On goûte fort en Angleterre ses vues d'Ecosse et du pays de Galles.—Paysage, genre.

CROFTS (E.), à Londres. E. U. de Paris.—Batailles.

CROWLEY (N. J.), florissait au XIX^e siècle.—Genre.

CRUIKSHANK (Georges), né à Londres en 1794. Célèbre par ses caricatures morales et politiques; collaborateur des recueils fameux le *Punch* et le *Comic-Almanack*; illustrateur des premiers romans de Ch. Dickens et d'une foule d'autres livres de publications pittoresques. S'est exercé assez tard dans la peinture, mais il a su transporter sur ses toiles de genre tout son esprit et son humour.—Genre.

CUIT (Georges), né à Moulton (Yorck) 1743-1808. Etudia à Rome.—Paysage.

CUNNINGHAM (Edmond) dit **KELSO**, né en Ecosse 1742-1793. Etudia en Italie le Corrège et le Parmesan. Voyagea en Allemagne. Exécution facile et faire très-soigné.—Histoire, portrait.

CURY. Florissait au XIX^e siècle.—Genre, marine.

D — E

DALH. Florissait au XVII^e siècle.—Port.

DALTON (Richard). Florissait en 1780. Etudia les grands maîtres à Rome. Habile graveur.—Paysage.

DAMBY (Francis), né en Irlande 1793-1861.—Histoire, genre.

DANA (William), né à Boston. Méd. 3^e cl. E. U. 1878 Paris.—Paysage, marine.

DANCE. Florissait au XIX^e siècle.—Hist., portrait.

DAVIS (Edouard). Florissait en 1675. Vint en France où il apprit les premières notions de son art. Bon graveur.—Portr.

DAVIS (Charles), né aux Etats-Unis, Elève de Lefèvre.—Paysage.

DAVIS (H. W.). E. U. 1878, à Paris. Membre de l'Académie royale de Londres. Les œuvres de cet artiste atteignent des prix fort élevés.—Animaux, Paysage.

DAWES (Georges), né à Londres 1781-1829. Voyagea en Russie où il devint peintre du Czar. Il fit les portraits de plusieurs souverains. Membre de l'Académie de Londres.—Portrait, histoire.

DELANY (Mistress), florissait au XVIII^e siècle.—Oiseaux, fleurs.

DESVARREUX-LARPENTEUR (James) né à Saint-Paul (Etats-Unis). Elève d'Yvon. Considéré comme un de nos bons animaliers; ses œuvres se recommandent par une couleur vraie et une exécution large.—Animaux.

Vente 1880: Animaux 3,800 fr.

DILLON (F.), Londres. E. U. 1867 et 1878 à Paris.—Paysage.

DOBSON (William), né à Londres 1610-1647. Elève et imitateur de Van Dyck, qu'il remplaça à la mort de son maître, comme peintre de Charles 1^{er}. Belle exécution, couleur suave.—Portrait.

DOBSON (W.), né à Eldon-House près Londres. E. U. 1867 à Paris.—Histoire.

DODD (Robert) 1748-1810.—Paysage, marine.

DOUGLAS (William). Florissait au XIX^e siècle.—Histoire.

EASTLAKE (Sir Charles Lock), né à Plymouth en 1793. Etudia à Londres sous la direction de Fuseli. Vint à Paris copier les maîtres, puis visita l'Italie où il s'éprit pour l'École vénitienne, et de là fit une excursion en Grèce.

Débuts très-brillants à son retour aux Expositions de l'Académie royale. Elu Membre de cette Académie 1830, président 1850 et Chevalier à la vie. En 1855 à l'occasion de son envoi à l'Exposition Universelle de Paris, reçut la croix de la Légion d'honneur. Eastlake fut le peintre favori de la Cour et de la haute société anglaise. Son faire, par ses qualités sentimentales et son

coloris, rappelle à la fois Ary Scheffer et le Pérugin.—Histoire, scènes de genre, ou inspirées de ses voyages.

EDMONSTONE, né à Kalso (Ecosse) 1795-1834. Elève de Harlowe.—Histoire, genre, portrait.

EDWARDS (Georges), né à Straford. Florissait en 1820. Voyagea en Hollande et en France.—Oiseaux, fleurs, plantes.

EGG (Auguste), né à Londres 1812-1863. Membre de l'Académie 1848. Quatre de ses tableaux ont figuré à l'Exposition Universelle de Paris 1855. A emprunté les sujets de ses compositions aux romans de Le Sage et à l'histoire.—Histoire, genre.

EGINTON (François), florissait en 1800. Peintre sur verre.

ELMORE (Alfred), né en 1816 à Clonakilty (comté de Cork). Visita l'Italie et en rapporta le sujet de quelques-uns de ses tableaux. Ami d'O'Connell. Associé de l'Académie royale 1845. Mention à l'Exposition Universelle de Paris 1855. Le style de cet artiste est grave et sévère dans l'histoire, son exécution très-fine dans le genre.—Histoire, genre.

ESSEX (Guillaume), florissait au XIX^e siècle.—Peinture sur émail.

ETTY (William), né à Yorks 1787-1849. Elève de Lawrence. Membre de l'Académie royale de Londres.—Histoire, portrait, genre.

EVANS (Guillaume), florissait au XIX^e siècle.—Aquarelle.

F

FAHEY (E. H.), aquarelliste de Londres. E. U. à Paris. 1878.—Genre.

FAITHORN (William), né à Londres 1616-1691. Elève de Peake.—Histoire, portrait.

FELD (W.), à Londres. E. U. 1878 à Paris.—Paysage, genre.

FERGUSON (William), florissait en 1610.—Nature morte.

FIDES (L.), à Londres. E. U. 1878 à Paris.—Genre.

FIELDING (Copley), florissait au XIX^e siècle.—Aquarelle.

FINCH. Florissait au XIX^e siècle.—Aquarelle.

FISHER (M.), à Londres. E. U. 1878 à Paris.—Paysage.

FLATMAN (Thomas), né à Londres 1633-1688.—Miniature.

FLAXMAN (John). Florissait en 1820. Membre de l'Académie royale de peinture et de sculpture. Dessins énergiques ; a peint les œuvres d'Homère, Hériode, Eschyle et Dante. Pur classique.

FLEMING (Guillaume), né au comté de Devan. Florissait en 1830.—Intérieurs.

FOGGO (Jacques), florissait à Londrès 1850.—Histoire.

FOX (Charles), né à Edimbourg 1749-1809.—Paysage, portrait.

FRASER (Alexandre), né à Edimbourg 1786-1865. Elève de John Graham. Membre de la Société royale Scotch-Académie.—Paysage, marine.

Vente 1874 : Le Repos du Pêcheur, 2,500 fr.

FRITH (William-Powel), né à Harrogate (comté d'York) en 1820. Elève de l'Académie des Beaux-Arts de Londres, membre de l'Académie 1853. En 1855, les œuvres qu'il envoya à l'Exposition Universelle de Paris lui valurent une Médaille de 2^e cl. 1878. La plupart des sujets de ce peintre lui ont été inspirés par les grands écrivains : de Foë, Shakespeare, W. Scott, Cervantes et notre Molière. L'exécution de Frith est fine et spirituelle, son coloris agréable.—Genre et semi-historique.

Vente à Londres 1855 : M. Jourdain et la Marquise, 23,000 fr.

Vente 1874 : Bonsoir, Baby, 3,400 fr.

FROST (William-Edward), né à Wandsworth (comté de Surrey), en 1800. Etudia au *British Museum* et fut élève à l'Académie. Méd. d'or de l'Académie royale en 1839. Méd. d'or de la Commission de Westminster-Hall 1843. Associé de l'Académie royale 1846. E. U. de Paris 1855.—Sujets mythologiques, portraits ; un seul sujet religieux : Christ couronné d'épines.

FRYE (Thomas), né en Irlande 1710-1762.—Portrait.

FUESSLI ou FUSELI (Jean-Henri), né à Zurich 1738-1825, d'une famille anglaise. Elève de Suzler à Berlin. Etudia les grands maîtres en Italie et suivit la manière de Michel-Ange. Etabli à Londres, il fréquenta l'atelier de Reynolds. Professeur à son tour à l'Académie royale de peinture. Composition hardie, style original, quelquefois extravagant ; coloris un peu terne et froid.—Histoire, genre.

Elèves : Blake, Eastlake, Haydon.

FULLER (Isaac), florissait en 1670. Elève de Perrier. Meilleur dessinateur que peintre.—Portrait, histoire.

G

GAINSBOROUGH (Thomas), né à Sudbur (comté de Suffolk) 1727-1788. El. de Hayman. Membre de l'Académie royale de Londres, un des paysagistes les plus estimés de l'École. Coloris plein de vérité et de finesse, figures d'une grande et saisissante expression. — Paysage, portrait.

2. Vente Wells 1852 : Paysage 5,320 fr.

GASCAR. Florissait au XIX^e siècle. — Hist., portrait.

GASTINEAU. Florissait au XIX^e siècle. — Aquarelliste.

GEDDES (André), né à Edimbourg 1789-1844. Elève de l'Académie royale de Londres. — Portrait, paysage, histoire.

GIBSON (Richard), dit LE NAIN 1615-1690. Peintre de Charles I^{er} et professeur des princesses Marie et Anne d'Angleterre. Habile copiste de Pierre Lely. — Portrait, genre, pastel.

GIBSON (William), neveu de Richard 1644-1702. — Portrait.

GIBSON (Edward), florissait au XVII^e siècle. Elève de Guillaume Gibson. — Histoire.

GILBERT (sir John). Membre de l'Académie royale de Londres. Méd. 3^e cl. 1878. * 1878 Paris. — Histoire.

GILL. Florissait au XIX^e siècle. E. U. 1867 à Paris. — Genre, portrait.

GILPIN (Sawray), né à Carlisle 1733-1807. Elève de Scott. S'est appliqué surtout à peindre les chevaux et devint très-habile dans ce genre. — Chevaux, marine.

GIRTIN (Thomas), né à Londres 1773-1802. — Histoire, vues de villes.

GOODALL (Frédéric), né à Londres 1822. E. U. 1878 à Paris. Fils et élève d'un célèbre graveur. Prix de l'Académie royale et de la *British-Institution*. Nombreuses visites en France, en Irlande, en Belgique. Il en rapporte des esquisses pleines de verve. En 1852, membre-associé de l'Académie. A l'Exposition de 1855, mention honorable. Goodall exerce dans la peinture des mœurs populaires. — Histoire, genre.

GOODALL (Frédéric-Auguste), frère du précédent. Cultive avec succès la peinture de genre.

GORDON (sir John WATSON), né à Edimbourg 1790-1864. Elève de John Graham. Membre associé de l'Académie royale de Londres 1841, titulaire en 1851. Président et l'un des fondateurs de l'Académie Ecossaise des Beaux-Arts. Méd. de 1^{re} cl. à

l'Exposition universelle de Paris 1855. Un des plus habiles portraitistes de son pays. — Portrait, histoire.

GRAHAM (Gilbert-John), né à Glasgow en 1794. Elève de l'Académie royale de Londres. Méd. d'argent 1819; Méd. d'or 1821. Visite l'Italie et y contracte le goût de la grande peinture.

Fonde les expositions annuelles de Glasgow, une association artistique. Membre de l'Académie royale d'Ecosse. Les portraits de ce peintre sont remarquables par leur exécution large et finie, l'expression noble, le dessin pur, le coloris vrai. — Portrait, genre.

Elève : Gordon.

GRANT (sir Francis), né en Ecosse 1803. Président de l'Académie royale de Londres, continuateur des traditions de Lawrénce pour la touche élégante et la tenue aristocratique de ses admirables portraits. — E. U. 1855 de Paris, méd. de 1^{re} classe. — Portrait, paysage.

GRAVES (l'honorable). E. U. 1878 à Paris. — Portrait.

GREEN (C.), membre de l'Institut des Aquarellistes de Londres. — Aquarelle, dessin.

GRÉGORY (E.-J.), membre de l'Institut des Aquarellistes. — Aquarelle, dessin.

H

HAAG (Carl), * 1878. — Genre.

HAMILTON (Gavin), né à Lanark (Ecosse). Flor. en 1790. Etudia en Italie avec Masucci et mourut à Rome. — Hist.

HAMILTON (Jacques Van). Florissait au XVII^e siècle à Bruxelles. — Histoire.

HARDING (Chester), né à Couway, dans le Massachussets en 1812. Commença son brillant avenir par d'étranges vicissitudes. Vint en Angleterre 1832; s'établit à Boston, fit de nombreux portraits de ducs et lords qui lui valurent un grand renom. — Portr.

HARDING (James-Duffield), né en Angleterre 1798-1863. Visita presque tous les pays. Travaux d'enseignement célèbres. Ouvrages artistiques en collaboration avec MM. Lewis et Lane. Bien qu'il ait manié plus volontiers le crayon que le pinceau, il a obtenu une mention honorable à l'Exposition universelle de Paris 1855 pour ses Vues de Villes. — Paysage.

HART (Salomon-Alexandre), né à Plymouth en 1806. Elève de son père et de l'Académie royale; membre titulaire en

1840. Professeur en remplacement de Leslie en 1855. Génie inventif et fécond. Cultiva tous les genres. — Histoire, scènes du culte juif, inférieurs de cathédrales et cérémonies catholiques sur des esquisses rapportées d'Italie.

HARVEY (Georges), né à Stirling 1806. L'un des maîtres de l'École Ecossaise. Membre de l'Académie 1829. Très-remarqué pour ses scènes religieuses à l'Exposition universelle de Londres 1861. S'est distingué surtout dans le genre et les scènes familières. Ses paysages ont l'aspect de poétique mélancolie des sites qu'ils rappellent. — Genre, paysage, histoire.

HAYDON (Benjamin-Robert); né à Plymouth 1786-1846. Elève de Fuessli. — Histoire.

HAY (David-Ramsay), né à Edimbourg 1798. A décoré le château d'Abbotsford, résidence de Walter Scott, sous la direction de l'illustre romancier en 1821 et la grande salle de la Société des Arts de Londres 1846. A écrit beaucoup sur la théorie et la pratique des beaux-arts. Exposition universelle 1867 Paris. — Peinture décorative, dessin architectural.

HAYTER (sir Georges), né à Londres en 1792. Elève de l'Académie royale. Long séjour en Italie. Premier peintre de la reine 1841. Chevalier à vie 1842. Belles compositions officielles. — Histoire.

HAZLITT (Guillaume), né à Maidstone 1778-1830. — Portrait, histoire.

HEALY (George-Peter-Alexandre), né à Boston. Habite depuis 1836 tour à tour sa ville natale et Paris. L'un des portraitistes les plus distingués de nos salons. 3^e médaille 1845. Treize portraits à l'Exposition universelle 1855, et Méd. de 2^e cl. — Portrait.

HEMSLEY (W.), né à Londres E. U. 1867 à Paris. — Genre.

HERBERT (John-Rogers) né à Maldon (comté d'Essex) en 1810. Elève de l'Académie Royale de Londres, mais obéit surtout à l'influence des maîtres italiens. Il commença la manière des PRÉRAPHÉLITES. Prix de la BRITISH-INSTITUTION 1840. Membre associé de l'Académie 1842. Titulaire 1846. Œuvres sévères et très-étudiées. A décoré de sujets bibliques ou de scènes empruntées aux drames de Shakespeare les salles du nouveau Parlement. E. U. 1855. — Histoire.

HERDMANN (R.) membre de l'Académie d'Ecosse. E. U. 1878 à Paris. — Portrait.

HERKÖMER (H.), né en Angleterre. Médaille d'honneur E. U. Paris 1878. — Genre.

HERRING (John-Frédéric), né dans le comté de Surrey en 1795. Reproduit les courses et les illustrations chevalines d'Angleterre. Portraitiste des chevaux favoris de la Reine. Premier en son genre. — Courses, chasses, scènes de basse-cour.

HIGHMORE (Joseph), né à Londres 1692-1780. — Histoire, portrait.

HILDER (R.), florissait au XIX^e siècle. — Paysage.

HILLIART (Richard), florissait en 1855. — Miniature.

HILLS (Robert), florissait au XIX^e siècle. — Aquarelle.

HILTON (Guillaume), né à Lincoln 1786-1839. Elève de son père, membre de l'Académie royale de Londres. — Histoire, genre.

HOARE (Guillaume), né à Ipswich 1707-1792. Imitateur de la Rosalba. — Portrait, histoire, pastel.

HOARE (prince), fils du précédent, né à Bath 1755-1834. Elève de son père. Studia à Rome et prit des conseils de P. de Mengs. — Histoire, genre.

HODGES (Guillaume), né à Londres 1744-1797. — Paysage.

HODGSON (J. E.). E. U. 1867 à Paris. Membre de l'Académie royale de Londres. — Genre.

HOGARTH (William), peintre et graveur, né à Londres 1697-1764. Habile peintre satirique, créateur de la caricature morale. Excella dans l'expression des passions et les scènes populaires; courtisanes, comédiennes, buveurs, libertins ont été tour à tour châtés par lui. Son œuvre est considérable (plus de 250 pièces), pleine de verve, de vérité et d'esprit. — Scènes comiques et satiriques.

HOLLINS (Jean), né à Birmingham 1798-1855. — Miniature.

HOLLOWAY (E.), florissait en 1878. E. U. Paris. Membre de l'Académie des Aquarellistes de Londres. — Genre.

HOOK (James-Clarke), né en Angleterre vers 1820. Elève de l'Académie des beaux-arts de Londres. Méd. 1843; méd. d'or 1846. Peignit d'abord des sujets vénitiens remarquables de coloris. Depuis, paraît s'être spécialement consacré au paysage. Membre de l'Académie royale. E. U. 1867 Paris. — Hist., genre, paysage.

HOPPNER (John), né à Londres 1759-1807. Elève de l'Académie royale, fut l'un des émules de Lawrence. Membre de l'Académie 1795. Bon coloris, exécution délicate.—Portrait.

HORSLEY (John Calcott), né à Brompton 1817. Elève de l'Académie royale. Débute avec éclat par des tableaux de genre qui méritèrent d'entrer au Musée de South-Kensington.

Puis, il s'essaya dans la grande peinture et fut l'un des six peintres chargés par le gouvernement de la décoration du nouveau Parlement. Déjà récompensé maintes fois dans les expositions anglaises, il obtint une mention à l'Exposition de Paris 1855. Membre de l'Académie en 1864. Cet artiste a des effets remarquables de clair-obscur, une grande finesse d'exécution, un soin tout hollandais.—Genre, histoire, portrait.

HOWARD (Henri), né à Londres 1756-1847. Elève de P. Reinagle et de l'Académie royale. Etudia en Italie. Membre de l'Académie de Londres 1808.—Genre, portrait, histoire.

HUDSON (Thomas), né à Devonshire. Elève de Richardson.—Portrait.

HUNT (William-Holman), né à Londres 1827. Elève de l'Académie royale. L'un des chefs du *Préraphaélisme*, sorte de réalisme étroit et qui dégénère en un faire gothique, naïf et sec. Dans les tableaux de genre par lesquels il débute, il pousse le fini et le rendu jusqu'aux limites extrêmes que comportent le temps et la patience. E. U. de Paris en 1855.—Genre, quelques paysages.—Etudes de dunes sur les côtes anglaises.

HUNTINGTON (Daniel), né à New-York 1816. Dirigé dans ses débuts par le professeur Morse. Visita la France, l'Angleterre, la Suisse et l'Italie.—Histoire.

HURLSTONE (Frédéric-Yeates), né à Londres en 1801. Elève de l'Académie. Fréquents voyages en Espagne et en Italie. Manière expéditive et large qui rappelle Reynolds, jointe à une vivacité méridionale. Méd. 3^e cl. à l'Exposition universelle Paris.—Genre, histoire, paysage.

HUSKISSEN. Florissait en 1845.—Genre, portrait.

I - J - K

INCHBOLD (J.-W.), à Londres. E. U. 1878 à Paris.—Genre.

INMAN (Henri), né à Utica (Amérique) 1801.—Miniature.

INSKIPP (James), né en 1790. Mort à Godalmyne 1868.—Paysage.
Vente 1874 : Paysage, 2,800 fr.

JACKSON (John), né à Lastingham 1778-1831. Membre de l'Académie royale de Londres.—Portrait, aquelles.

JAMESON (Georges), né en Ecosse 1586-1644. Elève de Rubens.—Histoire, portrait, paysage.

JANETTE. Florissait au XIX^e siècle.—Portrait.

JARVIS. Florissait au XVIII^e siècle. Peintre sur verre.—Histoire, portrait.

JOHNSTON (Alexandre), né à Edimbourg 1816. Elève de l'Académie royale de Londres. Emprunte pour tous ses sujets, les légendes écossaises.—Quelques grandes scènes historiques. E. U. de Paris 1855.—Histoire, genre.

JONES (George), florissait en 1840.—Histoire et vues de villes.

JONES (E. BURNE), à Londres. E. U. 1878 à Paris.—Nature morte.

JOPLING (M.), à Londres. E. U. 1878 à Paris.—Genre.

KENT (William), né dans le Yorkshire 1685-1748. Elève de Luti. Passe pour le créateur des Jardins dits Anglais.—Hist., portrait.

KEYL (Fred), à Londres. E. U. à Paris.—Animaux.

KING (H.), à Londres. E. U. 1878 à Paris.—Genre.

KNIGHT (John-Prescott), né à Stafford 1803-1881. Elève de G. Clint. Membre associé de l'Académie 1836, titulaire 1844. E. U. de Paris 1867. Faire sobre, élégant aussi bien dans l'histoire que dans le portrait.—Histoire, portrait.

KNOPTON (George) 1698-1788. Elève de Richardson.—Paysage, portrait.

L

LADBROOKE (Robert), né à Norwich 1769-1842. Peintre très-estimé.—Paysage.
Vente 1874 : Les Bruyères de House-Hold, 19,000 fr.

LAMBERT (George), né dans le Comté de Kent 1710-1765. Imitateur de Gaspard Dughet.—Paysage, vues de villes.

LANCE (George), né près de Colchester 1802-1864. Elève de l'Académie de Londres. S'est exercé dans la peinture de genre et d'histoire; mais a excellé à reproduire sous mille formes brillantes les fleurs et les fruits. E. U. 1855.—Genre, nature morte, fruits.

LANDSEER (Edwin Sir), né à Londres 1803. Elève de son père, du peintre Haydon et de l'Académie des Beaux-Arts. Associé en 1827, il fut membre titulaire de l'Académie en 1830, ✱ en 1850. Grande médaille d'honneur du Jury International de Paris 1855. Outre ses admirables scènes de la vie des animaux, Landseer a traité tous les genres, le paysage, les intérieurs, l'histoire, le portrait, la fresque. Mais où il est vraiment supérieur, c'est dans la peinture des animaux; il y apporte autant de vérité que de sentiment, autant de finesse expressive que d'exactitude et une connaissance parfaite de l'anatomie. Les tableaux de sir Edwin Landseer ont été gravés avec un grand succès par son frère aîné Thomas Landseer. — Animaux, genre, portrait, mœurs de la Haute-Ecosse.

LANDSEER (Charles), frère du précédent, né vers 1805. Elève de Haydon. Membre de l'Académie 1845. Administrateur et professeur 1851. De la couleur, de la correction et du soin, telles sont les qualités qui distinguent son talent et ses compositions.—Histoire, genre.

LANE (Théodore), florissait en 1820.—Genre.

LAUDER (Robert-Scott), né près d'Edimbourg 1803. Elève du *British-Museum*. Séjour de plusieurs années en Italie. Membre de l'Académie d'Edimbourg depuis 1826. Lauder jouit d'une grande faveur auprès de ses compatriotes. Il a emprunté la plupart de ses sujets aux romans de Walter Scott; son premier protecteur. — Scènes historiques ou semi-historiques, quelques toiles de sainteté.

Vente 1844: Claverhouse faisant fusiller Morton, 10,000 fr.

LAWRENCE (sir Thomas), né à Bristol 1769-1830. Elève de Hoare, de Josué Reynolds et de l'Académie de Londres. Succéda à son maître comme peintre de Georges III en 1792 et à Benjamin West, comme président de l'Académie royale de peinture en 1820. Il fit les portraits de la plupart des princes de l'Europe et des notabilités contemporaines. Son coloris un peu artificiel d'éclat rappelle le faire de Van Dyck.

De la grâce, de l'habileté dans les poses et les ajustements, surtout dans ses portraits de femme, qu'il embellissait un peu et décolletait beaucoup.—Hist., portrait.

Les portraits de Lawrence se payaient en 1825: Tête, 6,000 fr.; mi-corps, 12,000 fr.; en pied, 24,000 fr.

Vente John Wilson 1891: Lady Ellenborough, 10,000 fr.

Vente 1881: Portrait de lord Whitworth, 90,000 fr.

LEANDER (Benjamin), né à Worcester. E. U. 1878 à Paris.—Paysage.

LEÈ (Frédéric-Richard), né à Barnstople (comté de Devon), fin du xviii^e siècle. Membre associé de l'Académie de Londres. Titulaire 1838. Peintre fort goûté de l'aristocratie. A collaboré avec M. Sydney Cooper pour une série de paysages. E. U. 1855 à Paris. — Genre, marine, chasses, paysage.

LEETS (J.), florissait à Londres E. U. 1878 à Paris.—Genre, portrait.

LEIGHTON (Frédéric), né à Scarborough. Membre de l'Académie royale de Londres. Méd. 2^e cl. 1859 à Paris. ✱ 1872. O. ✱ 1878. Président de l'Académie royale de Londres. Considéré comme un des meilleurs peintres anglais. — Histoire, portrait, fresques.

LENS (Bernard), né à Londres 1680-1741. Fils de l'habile graveur.—Portrait.

LESLIE (Charles-Robert), né à Londres, d'origine américaine, 1794-1859. Elève de Benjamin West et de Allston. Membre de l'Académie royale 1825. Professeur en 1830 (mais pendant cinq mois seulement), à l'École militaire de West-Point (Etats-Unis). Revient enseigner à l'Académie de Londres jusqu'en 1851. Méd. de 1^{re} cl. E. U. 1855 Paris. Leslie passe pour le peintre le plus imbu de l'esprit anglais. Il a emprunté à Shakespeare, Cervantes, Sterne, Molière et aux humoristes de son pays les sujets de ses plus grandes compositions ou de ses sujets plus intimes et plus fantaisistes. — Genre, histoire, portrait.

Vente. Northwich 1859: Christophe Colomb et l'œuf, 27,820 fr.

LEVIN (Phobus) à Londres. E. U. 1867 à Paris—Paysage.

LEWIS (John Frédéric), né à Londres 1805. Fils d'un graveur et peintre. Longtemps absent de son pays. Copie à l'aquarelle les maîtres Vénitiens et Espagnols. Demande à l'Espagne à tout le Midi de l'Europe, à l'Orient, les sujets de ses tableaux. E. U. 1855.—Genre, animaux.

LEWIS (C. J.), né à Chelsea. E. U. 1878 à Paris. — Paysage,

LINNELL (John), né à Londres 1792. Elève de Varley. Imitateur de Ruysdael et de Hobbema pour le paysage. Doit à ses portraits le meilleur de sa renommée.

Membre de l'Académie de Londres 1821. E. U. 1855.—Portr., pays., genre, hist.

LINTON (William), né à Liverpool fin du XVIII^e siècle. Nombreux voyages en Italie, en Grèce, auxquels il emprunte presque tous les sujets de ses paysages, avec ruines ou architecture, et de ses tableaux de genre.—Paysage, genre.

LONG (Edwin), né à Londres. E. U. 1878 à Paris.—Genre.

LOVER (Samuel), né à Dublin dans la fin du XVIII^e siècle. Miniaturiste de talent et écrivain de beaucoup d'esprit dans ses esquisses irlandaises. A peint sur ivoire des personnages éminents à des titres divers. Wellington, Lord Brougham, Paganini.—Portrait.

LUEY (Charles-Tudor-Ladge), né à Londres. E. U. 1867 à Paris.—Intérieurs, genre.

LUDOVICI (Albert), à Londres. E. U. 1867 à Paris.—Paysage.

LUYTENS (C.), né à Londres. E. U. 1878 à Paris.—Animaux.

M

MACBETH (N.), né à Edimbourg. E. U. 1878 à Paris.—Paysage.

MAC-CALLUM (A.), à Londres. E. U. 1878 à Paris.—Genre.

MAC-CULLOCH (Horatio), né à Glasgow en 1806. Membre de l'Académie Ecossaise. Paysagiste de grand renom parmi ses compatriotes, mais dont les ouvrages sont moins connus en France.—Paysage, vues d'Ecosse.

MAENCE (Sir Daniel), florissait au XIX^e siècle. Président de l'Académie royale d'Ecosse. Méd. 3^e classe 1855 à Paris.—Portrait, genre.

MACLISE (Daniel), né à Cork (Irlande) 1811. Elève et lauréat de l'Académie de Londres 1829. Visita la France, et préféra rester en Angleterre au droit de passer trois ans en Italie. Membre associé de l'Académie 1835 et titulaire en 1840. A emprunté ses sujets à Shakespeare, à Walter Scott, à Lesage. Comme peintre d'histoire, il a concouru à la décoration du nouveau Parlement. E. U. de Paris 1855.—Histoire, genre.

MARSHALL (Thomas), né à Londres. E. U. 1878 à Paris.—Genre.

MARTIN (Jean), né à Haydon-Bridge 1789-1854. Composition grandiose ; peu correct dans son dessin ; imagination féconde et originale.—Hist., portrait.

MILLAIS (John-Everett), né à Southampton en 1829, d'origine française. Elève à l'Ecole préparatoire de Sass et à l'Académie royale. Méd. d'argent à 14 ans, Méd. d'or à 18, chez les réalistes anglais, sous le nom de Préraphaélites. Membre de l'Académie 1853, mais non sans résistance. E. U. de Paris 1855. Méd. 2^e cl. 1878. Médaille d'honn. et 桑.

D'éminentes qualités chez ce réformateur. Il est impossible de pousser plus loin le fini et le rendu. Quelque excès cependant dans ses tendances.

Ses œuvres atteignent des prix fort élevés.—Genre, hist, portrait. (Celui de Ruskin est un chef-d'œuvre.)

Vente Plint à Londres 1862 : Black-Brunswicher, 20,280 fr.

MOOS (Charles), né à Charloc (Etats-Unis). Elève de Bonnat. Mention honorable à Paris 1881. -- Genre, histoire.

MORLAND (George), né en 1763-1804. Flor. en Angleterre.—Genre, anim., mar.

Vente Wilson 1881 : La Halte, 8,520 fr.

MORSE (Samuel-Finley-Breese), né à Charlestown dans le Massachussets en 1791. Immortel inventeur du télégraphe électrique ; se livra d'abord, et avec succès à la peinture. Il s'y perfectionna en Angleterre et exposa en diverses exhibitions. Depuis la science l'a enlevé à l'art pour un plus grand bien de l'humanité. C'est sur le vaisseau même qui d'Europe où il était venu comme artiste, le ramenait aux Etats-Unis que Morse conçut le plan de son télégraphe.

MORTIMER (Jean-Hamilton), né à Eastbourne 1714-1779. Elève d'Hudson.—Hist.

MULLER (Guillaume-Jean), né à Bristol 1812-1845. Elève de Pyne.—Pays.,fig.

MULREADY (William), né à Ennis (Irlande) 1786-1863. Elève à 14 ans de l'Académie royale et de Banks. A débuté par des dimensions exagérées et un faire prétentieux ; plus heureusement fini dans le goût des Hollandais. E. U. de Paris 1855. 桑.—Genre.

Vente Northwick 1859 : le Premier Voyage, 36,250 fr.

MUTRIE (Miss), née à Londres. E. U. 1867 à Paris.—Fleurs.

N

NASH (Joseph), né vers 1813. Connu surtout comme peintre d'architecture. A

pourtant traité le genre et l'histoire, particulièrement d'après Shakespeare et Scott. E. U. de Paris 1855 (mention). — Vues d'édifices, genre, histoire, aquarelle.

NASMYTH (Patrick), né à Edimbourg 1758-1840. Elève d'Allan-Ramsay. — Hist., portrait.

Vente 1874 : Paysage, 15,000 fr.

NEWTON (G.-S.), né à Halifax, 1775-1835. Elève de Gilber-Stuart. Visita l'Italie. Membre de l'Académie royale de Londres. — Portrait, genre.

NICOL (Ernestine), née à Londres. Méd. 2^e cl. 1867 E. U. Paris. — Genre.

NORTHCOTE (Jacques), né à Plymouth 1746-1831. Elève de Reynolds. Etudia en Italie. A son retour, fut nommé membre de l'Académie royale de Londres 1787. — Coloris pâle, exécution lourde. — Hist., portr.

O - P

O'CONNOR (J.-A.), florissait au XIX^e siècle. Coloris frais, exécution parfois sèche. — Paysage.

Vente 1879 : Un Paysage, 780 fr.

OLDFIELD (J.), florissait en 1845. — Paysage.

OLIVER (Jean LE VIEUX), 1556-1617. Elève de Hillard. — Portr., hist., miniat.

OLIVER (Pierre), fils et élève du précédent, qu'il surpassa. — Portr., miniat.

Vente Northwick 1859 : Lady Digby (miniature), 2,600 fr.

O'NIEL (Henri), à Londres. E. U. 1867 Paris. — Genre.

OPIE (John), né dans le Comté de Cornouailles 1761-1807. Bon coloris, exécution finie. Très-apprécié en Angleterre pour ses portraits. — Histoire.

Vente John Wilson 1881 : La Femme en blanc 780 fr.

ORCHARDSON (W. Guiller), Méd. 3^e cl. E. U. 1867, Méd. 2^e cl. à Paris. Membre de l'Académie royale de Londres. — Genre, portrait.

OULESS (W), Méd. 2^e cl. E. U. 1878 à Paris. — Portrait.

OWEN (William), 1787-1819. — Portr.

PATON (Richard), florissait en 1720. Marine et combats navals. Gravure à l'eau-forte.

PATON (Sir Noël), florissait en 1845. E. U. 1867 à Paris. — Hist., portrait.

PATON (Waller), à Edimbourg. E. U. 1867 à Paris. — Paysage.

PEARCE (Charles), né à Boston. Elève de Bonnat. Mention honorable à Paris 1881. — Histoire.

PEACKE (Robert), peintre et graveur. Florissait en 1640. — Portrait.

PEALE (Rembrandt), né en Amérique 1777-1860. — Hist., portrait.

PEERSON (Mme). Florissait au XIX^e siècle. — Portrait.

PENNY (Edouard), né à Knutsford 1714-1791. Elève de Th. Hudson. Etudia les grands maîtres en Italie. Membre de l'Académie royale de Londres. — Hist., portr.

PESTIE (John). Florissait en 1878. Membre des Académies de Londres et d'Ecosse. — Histoire, portrait.

PHILIPS (Henry), né à Londres. E. U. 1867 Paris.

PHILIPS (John). E. U. 1867 à Paris. — Genre.

PHILLIPS (Thomas), né à Dudley 1770-1845. Elève d'Edgington. Membre de l'Académie royale de Londres 1808. Etudia en Italie. — Portrait, histoire, marine.

PICKNELL (W.-L.), né à Boston (Etats-Unis). Elève de Gérôme. Récompense au Salon de Paris 1881. — Paysage aux valeurs recherchées ; exécution corsée.

PICKERSGILL (William), né dans les premières années du siècle. Membre de l'Académie. E. U. 1855. — Portrait.

PICKERSGILL (Frédéric-Richard), né à Londres 1820. Elève et neveu de Witherington. Prix de l'Académie royale en 1839. 1^{er} prix de la Commission royale. Membre associé de l'Académie en 1847, titulaire 1850. E. U. de Paris 1855. A emprunté de préférence ses sujets aux poèmes de Spencer et à l'histoire d'Italie. — Hist., genre.

PIERCE (Edouard), né à Londres. Florissait en 1670. Collabora avec Van Dyck. — Histoire, paysage.

PINE (R.-E.). Florissait en 1785. Bon coloriste. — Portrait, histoire.

PIPER ou LE PIPER (François), né dans le comté de Kent au XVII^e siècle. — Portr., caricature, paysage.

POOLE (Paul-Falconer), né à Bristol 1810. Second prix au concours de Westminster-Hall. S'est inspiré des scènes de Shakespeare et du *Décameron* de Boccace. E. U. de Paris 1855. Méd. de 3^e cl. — Histoire, genre, paysage.

POWEL (George), né à New-York en 1823. Etudia à Cincinnati, visita l'Italie et la France. C'est à lui qu'est échu (sur soixante concurrents 1847) l'honneur d'exécuter la grande toile patriotique : La

» Découverte du Mississipi, placée aujourd'hui au Capitole de Washington. — Hist.

POYNTER (E.-J.). E. U. 1878 à Paris. Membre de l'Académie royale de Londres. — Histoire.

PRICE (Loke). Florissait au XIX^e siècle. — Aquarelle.

PUGIN (A.-W.), né à Isington. Florissait en 1850. — Genre et architecture.

PURKIS (J.). Médaille de 3^e cl. 1846 à Paris. — Genre.

PYNE (James). Peintre et écrivain. Né à Bristol 1800. Vint à Londres 1835 compléter ses études artistiques. Visita l'Italie, la Suisse et l'Allemagne. Membre et vice-président de la Société libre des Artistes anglais. E. U. de Paris 1855. — Paysage, vues de villes.

Q - R

QUESNEL (François), né à Edimbourg 1542-1619. Peintre d'Henri III. Exécution précieuse. — Portrait.

RAMSAY (Allen), né en Angleterre 1715-1784. — Portrait.

RAVEN (J.). Florissait en 1870. — Paysage, genre.

REABURN (Sir Henri), né en Angleterre 1756-1823. — Portrait.

REDGRAVE (Richard), né à Londres 1804. Elève de l'Académie. Associé 1840 et membre titulaire 1851. Inspecteur des beaux-arts. Professeur à l'École Marlborough-House. Dut à ses constants efforts, à son incontestable mérite sa fortune artistique. E. U. Paris 1878. — Genre, paysage, histoire.

REID (G.). Florissait en 1878. Membre de l'Académie royale de Londres. — Aquarelle et genre.

REINAGLE (Richard). Florissait au XIX^e siècle. — Portrait.

REYNOLDS (Sir Josué), né à Plympton (Devonshire) 1723-1792). Elève d'Udson. Etudia les grands maîtres en Italie. Voyagea en Hollande et en France. Ce célèbre artiste est considéré comme le plus grand peintre de son pays, moins cependant pour ses tableaux d'histoire que pour ses portraits. Président de l'Académie royale des arts 1769. Peintre du roi 1784. Chevalier et Baronnet.

Reynolds a été peintre de l'Aristocratie ; pendant 30 ans, il réunit dans ses salons

tout ce que l'Angleterre comptait d'illustre. Coloris brillant et harmonieux, attitudes très-variées. Il se rapproche de Rembrandt pour le clair-obscur.

Reynolds est aussi connu par ses discours sur la peinture. — Portrait, histoire.

Elève : Sir Lawrence.

Vente de ses principaux tableaux :

Nativité, 37,000 fr.

Hercule étouffant les Serpents, 39,000 fr.

Famille du duc de Marlborough, 18,000 fr.

Vente 1874 : Portrait de femme, 13,480 fr.

Vente John Wilson 1881 : La Veuve et son Enfant, 15,500 fr.

RICHARD (B.) à Londres. E. U. 1878 à Paris. — Portrait.

RICHARDSON (Jonathan), né à Londres 1665-1745. Elève de Riley. — Portrait.

RICHARDSON, fils et élève du précédent. Florissait en 1760. Inférieur à son père. — Portrait.

RICHTER (H.). Florissait au XIX^e siècle. — Aquarelle.

RIDER (G.). Florissait au XIX^e siècle. — Paysage.

RILEY (Charles), né à Londres. Médaille d'or 1778. Décora plusieurs châteaux en Angleterre. Grande facilité d'exécution. — Hist., décorations.

RILEY (Jean), né à Londres 1646-1691. Elève de Fuller et de Lely. Habile peintre de portraits

RIPPINVILLE (Williers-Edward) 1798-1859. Né à King'S-Lynn. Voyagea en France et en Italie. — Portrait.

RITTER (Henri), né à Montréal (Canada) en 1816. Etudia à Dusseldorf et se fit connaître surtout en Allemagne. — Genre, scènes de la vie maritime.

RIVIÈRE (B.). Membre de l'Académie royale de Londres. Méd. de 3^e cl. à Paris 1878. — Genre.

ROBERTS (David), né à Edimbourg 1796-1864. D'abord peintre en bâtiments, puis peintre de décors, enfin grand artiste. Membre de l'Académie de Londres. E. U. de Paris 1855. Méd. de 1^{re} cl.

Facilité prodigieuse. Traitait avec une finesse inouïe les détails d'architecture. Effets de lumière remarquables. — Genre, vues de villes, intérieurs d'églises.

ROBERTSON (A.). Florissait au XIX^e siècle. — Portrait miniature.

ROCHARD. Florissait en 1840. — Portrait, pastel.

ROMNEY (Georges), né à Dalton 1734-1802. Un des bons peintres de l'Angleterre. Contemporain de Reynolds. — Hist., portr.

Vente 1874: Portrait d'Alexandre Cruden, 5,400 fr.

ROTHWELL (R.). Florissait au XIX^e siècle. — Genre.

S

SANT (James). Florissait en 1878. Membre de l'Académie royale de Londres. Peintre ordinaire de la Reine. — Genre, portrait, histoire.

SCHNUTH (W.). Méd. 3^e cl. 1843 à Paris. — Genre.

SCOTT (Samuel). Florissait en 1770. Imitateur de Guillaume Van de Velde. Un des peintres estimés de l'École anglaise, surtout pour ses dessins au lavis. — Marine, vues de villes.

SEDDON (Thomas), né à Londres 1821-1856. Excellent dessinateur. — Histoire, paysage, genre.

SERRES (D.). Florissait au XVIII^e siècle. — Paysage, marine, batailles.

SEVERN (J.). Vivait au XIX^e siècle. — Histoire.

SHEC (Sir Martin-Arthur), né à Dublin 1770-1850. Président de l'Académie royale de Londres. — Portrait.

SHERGOLD. Florissait en 1842. — Portr.

SHERWIN (Jean-Keyse). Né à Sussex fin du XVIII^e siècle. Elève de Bartolozzi. — Genre, histoire.

SIMSON (William), né à Dundée 1800-1847. Elève de l'Académie d'Edimbourg. — Paysage, portrait, genre.

SMART (J.). Florissait en 1878. Membre de l'Académie royale d'Ecosse. — Paysage.

SMALLFIELD (Frédéric), né à Londres. E. U. 1867 à Paris. — Paysage.

SMITH (George), peintre, graveur et poète, né à Chichester 1730-1776. — Pays.

STANPLES (S.). Londres. E. U. 1878 à Paris. — Paysage.

STAPLES (M.), à Londres. E. U. 1878 à Paris. — Genre.

STAFFIELD (Clarkson), né à Sunderland vers 1798. Associé de l'Académie royale 1832. Membre titulaire 1835. Visita la France, la Hollande, l'Italie, la Suisse et en rapporta beaucoup de sujets d'étude. Il a emprunté quelques-uns de ses motifs de genre ou semi-historiques à Washington-Irving. E. U. 1855 à Paris. Méd. 1^{re} cl. — Histoire, paysage, genre.

STAFFIELD (George), né en 1823; fils et élève du précédent. — Paysage.

STARK (James), né à Norwich 1794-1859. Elève d'Old-Crome. — Paysage.

Vente 1874: Le Pont de l'Evêque, 3,350 francs.

Vente 1874: Les Côtes de Norfolk, 6,200 fr.

STEPHANOFF (James). Florissait au XIX^e siècle. — Genre.

STONE (François), 1798-1859. — Aquar.

STONE (Henri), dit OLD STONE. Florissait en 1650. Etudia les grands maîtres en Italie. Bon imitateur de Van Dyck. — Portr.

STONNE. Membre de l'Académie royale de Londres. E. U. 1878 à Paris. — Genre.

STOREY (G.-A.). Membre de l'Académie de Londres. E. U. 1878 à Paris. — Genre.

STOTHARD (Thomas), né à Londres 1755-1834. A suivi le genre de Watteau. Membre de l'Académie de peinture de Londres. — Genre, ornements.

STREATER (Robert), né à Londres 1624-1680. Elève de Dumolin. A peint dans tous les genres.

STUART (Gilbert), né à Marraganset 1755-1828. Elève de West. — Portrait.

STUBBS (Georges, né à Liverpool. Bon peintre d'animaux.

T - V - W

TAYLER (F.-R.). Méd. 2^e cl. 1855 à Paris. — Genre.

TAYLOR. Brook. Middlesex 1685-1731. — Genre.

TENISWOOD (G.-F.), né à Putney. E. U. 1878 à Paris. — Paysage.

TENNANT (J.). Florissait au XIX^e siècle. — Genre, paysage.

THOMAS (George - Housman). E. U. 1867 à Paris.

THOMPSON (Jacob), né à Peweith. E. U. 1867 Paris. — Genre.

THOMSON (Henri), né à Portsca 1773-1843. — Genre, portrait.

THORHURN (Robert), né à Dumfries en 1818. Elève de sir W. Allam. Premier prix de l'Académie Ecosaise. Elève de l'Académie de Londres. Fut l'un des peintres favoris des cours d'Angleterre, de Belgique et de la cour *Nobility*. On admire

de lui les portraits du prince Albert, de la reine Victoria; des enfants du roi des Belges, etc. Exposition Universelle de Paris 1855, Méd. de 1^{re} cl. pour ses miniatures merveilleuses de grâce et de sentiment.—Portr., miniature.

THORNILL (Le Chevalier Jacques), né dans la province de Dorset 1676-1734. Voyagea en France et en Hollande. Les grands travaux qu'il a exécutés pour Saint-Paul de Londres et au château d'Hampton-court, lui ont acquis une réputation. Dessin peu correct, couleur froide.—Hist., fresque.

TRESHAM (Henri), florissait en 1810 en Irlande.—Genre.

TRUMBULL (Jean), né à Lebanon. Fl. en 1765. Elève de West. — Histoire, batailles, portrait.

TURNER (William), né à Londres 1775-1851. Elève de l'Académie royale de Londres. Professeur de perspective à l'Académie. Visita l'Italie et la France. Imitateur de Claude Lorrain. Exécution scrupuleuse de la nature. Bons effets de lumière.—Hist., paysage, marine.

Les tableaux de ce maître sont très-estimés et recherchés par les amateurs.

Vente 1852 à Londres : Scène de labour, 640 guinées.

Vente 1874 : Vue prise en Ecosse (esquisse), 6,600.

VINCENT (George), né à Norwich. Flor. à Londres 1825. Elève d'Old-Crome.

Vente 1874 : Paysage, animaux, 1,120 fr.

WALKER (G.) à Londres. E. U. 1878 à Paris.—Portrait.

WALKER (Frédéric). E. U. 1867. Méd. 3^e classe à Paris.—Genre, paysage.

WARD (Edouard-Mathieu). Membre de l'Académie de Londres. Méd. 3^e cl. 1855.—Histoire, genre.

Vente Northwick 1859 : La Disgrâce de Clarendon, 20,930 fr.

WARD (James), né à Londres 1769-1859. Elève de Morland.—Paysage, animaux.

WARD (Henrietta), à Londres. E. U. 1867 à Paris.—Genre.

WATERLOW (E. A.), à Londres. E. U. 1878 à Paris.—Paysage.

WATT (H.), florissait au XIX^e siècle.—Genre.

WATTS (George-Frédéric), né à Londres 1818. Elève de l'Académie royale. Trois ans de séjour en Italie pendant lesquels il étudia l'École Vénitienne. Concours à la décoration du nouveau Parlement et de l'École de Droit de Lincoln's-Inn à Londres.

E. U. 1878 à Paris. Méd. de 1^{re} classe. — Histoire, portrait, allégories.

WEBSTER (Thomas), né à Londres en 1800. Membre associé de l'Académie 1840, et titulaire 1846. E. U. de Paris 1855. Méd. 2^e classe. E. U. 1878. A peint avec bonheur et vérité, les scènes d'intérieur, les types de paysans.—Genre.

Vente Bicknell 1863 : Bonsoir, 30,392 fr.

WEIGALL (Henry), à Londres. E. U. 1878 Paris.—Portrait.

WELLS (H.), M^{me} Bays, 1831-1861.—Portrait.

WEST (Benjamin), né à Springfield (Pensylvanie) 1738-1820. Etudia trois ans à Rome, sous la protection du cardinal Albani et avec les conseils de Raphaël Mengs; puis alla se fixer à Londres. Peintre du roi 1772. Président de l'Académie, où il succéda à Reynolds 1791. Associé étranger de l'Institut de France. Inhumé dans l'église Saint-Paul à côté de Reynolds et de Wren. Ses compositions sont d'un aspect grandiose, un peu théâtral, son dessin d'une pureté incontestable.—Histoire.

Elèves : Brow, Leslie.

WHICKELO (Jean) florissait au XIX^e siècle.—Aquarelle.

WILKIE (Sir David), né à Cultes (Ecosse) 1787-1841. Elève de Grahain et de l'Académie royale. Voyagea en Italie et en Espagne. Peintre du roi 1834. Imitateur de Van Ostade et de Velasquez. Ses tableaux manquent d'air. Coloris rose.—Genre, scènes fantastiques ou humoristiques.

Elève : Sir Allan.

Vente Guillaume II 1850 : La Famille du Distillateur, 20,300 fr.

WILLIAMS (Hélène), florissait en 1820.—Genre.

WILLIAMS (Edouard), né à Lambeth 1782-1855. Elève de J. Ward.—Paysage.

WILLISON (G.), florissait au XIX^e siècle.—Histoire, portrait.

WILSON (Richard), né à Pénegas 1713-1782. Elève de Joseph Vernet et de Zuccarelli. Membre de l'Académie royale de Londres, surnommé le CLAUDE LORRAIN ANGLAIS.

Beau coloris, effets piquants, touche agréable; ses figures laissent quelquefois à désirer.—Histoire, portrait, paysage.

Vente Northwick 1859 : La Villa Cicéron, 7,800 fr.

Vente 1874 : Solitude, Vue d'une Chartrreuse, 12,000 fr.

WITHERINGTON (Guillaume), florissait en 1840.—Genre, paysage.

WORDIGE (Thomas), né à Perterboroug 1700-1766. Elève de Grimaldi et de Boitard, dit LE REMBRANDT ANGLAIS: Les peintures à l'huile de ce maître sont rares. — Genre, miniat., pastel, gravure.

WRIGHT (Joseph), né à Derby 1734-1797. Elève d'Hudson. — Histoire, portrait, genre, incendies.

WRIGHT (R.), flor. en 1820. — Marine.

WYATT (Henri), né à Thickbroom 1794-1840. Elève de Lawrence. — Portrait, genre.

WYLD (William), né à Londres. Méd. 3^e classe 1839, 2^e classe 1841 à Paris, 1855. — Paysage.

WYLIE (Robert), né à Philadelphie (Etats-Unis). Elève de Barye. Méd. 2^e cl. 1872 Paris. Belle exécution. Coloris sombre. — Genre.

WILLIE (W.-L.) à Londres. E. U. 1878 à Paris. — Nature morte.

WYNFLELD (D.-W.), à Londres. E. U. 1878 à Paris. — Genre, histoire.

ÉCOLES ESPAGNOLE & PORTUGAISE

XIV^e siècle. — Dès le XIV^e siècle, l'Espagne fait appel aux peintres Italiens pour décorer ses Édifices religieux et ses Palais.

XVI^e siècle. — Mais c'est seulement au XVI^e siècle que l'École Espagnole compte des noms illustres :

JOANÈS (Vincent) — 1523-1579, chef de l'École de Valence ;
VARGAS (Louis DE) — 1502-1568 ;
NAVARETTE (Jean-Fernandez), vers 1526, mort en 1570, dit
LE TITIEN ESPAGNOL.

XVII^e siècle. — C'est l'époque brillante de l'École Espagnole. Les peintres abandonnent leur manière timide, et la remplacent par un coloris vigoureux et un dessin correct.

C'est alors qu'à Séville :

ROELAS (Jean DE LAS) — 1550-1620 ;
HERRERA (François) dit LE VIEUX,

préparent une nouvelle École.

À Madrid :

CARDUCHO (Vincent) — 1578-1638,
CAXÈS (Eugène) — 1577-1642,

se font remarquer par le charme de leur dessin, leur admirable coloris et leur science anatomique.

À Valence :

RIBALTA (Jean) — 1597-1628 ;
RIBERA (Joseph) — 1589-1656, dit L'ESPAGNOLET ;
ORRENTE (Pierre) — 1558-1644 ;

introduisent les traditions des Écoles Romaine et Vénitienne.

A Tolède :

TRISTAN (Louis) — 1586-1640 ;

MAYNO le père (Jean-Baptiste) — 1569-1649 ;

produisent des œuvres estimées.

A Cordoue enfin :

CESPÈDES (Paul de) — 1538-1608, se fait un nom célèbre.

Sous le règne de Philippe IV :

VELASQUEZ (Don Diégo Rodriguez de Silva y) 1599-1660, vient à Madrid, obtient les faveurs du souverain et produit un grand nombre d'admirables tableaux.

A la même époque :

CANO (Alphonse) — 1601-1667 ;

ZURBARAN (François) — 1598-1662 ;

MOYA — 1610-1666 ;

MURILLO (Esteban) — 1616-1682, qui, protégé par Velasquez et réunissant toutes les qualités des grands artistes, sentiment, noblesse, coloris moelleux et brillant, devient l'un des peintres les plus renommés de l'Espagne.

XVIII^e siècle. — C'est l'époque de la décadence pour la peinture. Nous citerons seulement :

GOYA (Francesco y Lucientes) — 1746-1828, qui a laissé des œuvres estimées.

XIX^e siècle. — A partir du XIX^e siècle, l'art se relève sous l'influence de l'Ecole Française.

A

ACEVEDO (Christophe), né à Murcie, vivait en 1590. Elève de Barth Carducho. Ses œuvres se signalent par un dessin correct et soigné. — Histoire.

ACEVEDO (Manuel), né à Madrid 1744-1800. Elève de J. Lopez. — Histoire.

AGUERO (Benoit-Manuel), né à Madrid 1626-1670. Elève et imitateur de del Mazo. S'inspira également du Titien. — Batailles, paysage.

AGUIARD (Thomas), né à Madrid, vivait en 1650. Elève de Velasquez. — Portrait.

AGUILERA (Jacques), né à Tolède. Vivait en 1580. Peintre estimé; malheureusement la plupart des œuvres de ce peintre ont péri dans un incendie. — Histoire.

ALFARO DE GOMEZ (Jean de), né à Cordoue 1680-1720. Elève de Castilla et Velasquez. Etudia le Titien, Rubens et Van Dyck. Bonne couleur. — Histoire, paysage.

Vente Aguado 1843 : Saint Joseph, 205 francs.

ALVAREZ (Laurent), né à Valladolid. Elève de B. Carducho. — Histoire.

ANNE ou ANNES (Jean). Florissait vers 1450 à Lisbonne. — Histoire.

ANNUCIAO (Thomas José d'). Professeur de l'Académie de Lisbonne. Médaille d'honneur à Porto 1865. Chevalier du Christ. — Paysage.

ANTOLINEZ (Joseph), né à Séville 1639-1676. Elève de F. Rizzi. Coloris vaporeux. Les œuvres de ce maître sont recherchées des amateurs. — Histoire, portrait, paysage.

ANTOLINEZ DE SARABIA (François), né à Séville 1644-1700. Neveu du précédent. Elève et habile imitateur de Murillo. Ses petits tableaux se distinguent par l'invention heureuse et le travail facile. — Histoire.

Vente Soult 1852 : Vierge et l'Enfant, 2,605 fr.

ANTONIO (Salvador D'). Vivait en 1400 à Messine. Oncle d'Antonello de Messine. — Histoire.

APARICO (Don Joseph), né à Alicante 1773-1838. Elève de David à Paris, Directeur de l'Académie de Madrid. — Histoire.

ARELLANO (Jean De), né à Santorcaz 1614-1676. Elève de J. de Solis. Un des meilleurs peintres de fleurs de l'Ecole. — Fleurs, fruits.

Vente 1873 : Une Corbeille de Fleurs, 130 fr.

ARFIAN (Antoine De), né à Séville. Florissait en 1550. Elève de Louis de Vargas. — Histoire.

ARIAS-FERNANDEZ (Antoine), vivait à Madrid 1680. Elève de P. de Las Cuevas. Un des vieux peintres espagnols les plus appréciés. Composition agréable; coloris frais. — Histoire.

ARNAU (Jean), né à Barcelone 1595-1690. Elève d'Eugène Caxes. Les tableaux de ce maître sont répandus dans le commerce; ils sont d'une bonne couleur. — Hist.

Vente 1869 : Sainte Thérèse, 320 fr.

ARREDONDO (Isidore), né à Colmenar 1653-1702. Elève de J. Garcia et de Rizi. Peintre du Roi. — Histoire, portrait.

ARROJO (Diego de), né à Tolède 1498-1551. Peintre de Charles V. Très-estimé. — Histoire.

ATIENZA (Martin), florissait en 1669. Directeur de l'Académie de Séville. — Hist. Vente Aguado 1843 : Madone, 1,505 fr.

AYALA (Barnabé), vivait à Séville en 1660. Elève et imitateur de Zurbaran. Fondateur de l'Académie de Séville. — Hist.

B

BARCO (Alphonse DEL), né à Madrid 1645-1685. Elève d'Antonilez. Acquit de la réputation par la fraîcheur de son coloris et sa touche délicate. — Paysage.

BARRANCO (François), né en Andalousie. Florissait en 1640. Peignait le genre et la bambochade avec beaucoup de vérité. — Fleurs, bambochades, genre.

BARROSO (Michel), né à Consuegra (Nouvelle-Castille) 1538-1590. Elève de Becerra. Peintre officiel de la cour de Philippe II 1585. Imitateur du Corrège. Ses tableaux, d'un splendide coloris, manquent quelquefois de vigueur. — Histoire.

BAYEN DE SUBIAS (François), né à Saragosse. Elève de Luxan. Directeur de l'Académie. Dessin correct, coloris harmonieux, invention facile. Son frère Ramon peignit dans le même genre. — Histoire.

BECERRA (Gaspard), peintre et sculpteur. Né à Baeza 1520-1570. On pense qu'il fut élève de Michel-Ange à Rome. Acquit de la réputation surtout comme sculpteur; cependant comme peintre son coloris et son dessin sont très-louables; l'expression de ses figures parfaite. Philippe II fit de Becerra son peintre et sculpteur officiel 1562. — Histoire.

BENAVIDES (Vincent DE), né à Oran 1637-1703. Elève à Madrid de Rizzi. Peintre de fresques. — Histoire.

BEQUER. Peintre d'Isabelle II. — Portr.

BERATON (Joseph), né à Tarragone 1747-1796. Elève de J. Luxan. Imitateur de Bayen. — Histoire.

BERRUGUETE (Alphonse), né à Paradès-de-Nava, près de Valladolid, peintre et sculpteur 1486-1561. Elève de Michel-Ange. Puisa en Italie les notions de l'art moderne. Peintre et sculpteur de la cour de Charles-Quint. Son dessin est hardi, son exécution savante, l'anatomie sage et modérée; drapé excellent. — Histoire.

BERTUCAT (Louis), vivait en 1780. Membre de l'Académie de Saint-Fernand. — Histoire.

BESTARD ou **BASTARD**. Vivait au XVII^e siècle à Majorque. Bon coloris, touche onctueuse, les meilleurs tableaux que nous ayons vus de ce maître sont à Palma. — Histoire.

BISQUERT (Antoine), né à Valence. Vivait en 1640. De l'École de Ribalta. Peintre très-estimé pour la correction de son dessin et son coloris. — Histoire.

BOBAVILLA (Jérôme), né à Antequera 1620-1680. Elève de Zurbaran. Bonnes étoffes et savant coloris.

BOCCANEGRA (Pierre-Athanase) dit **ATHANASIO**, né à Grenade. Florissait en 1680. Elève d'Alonzo Cano. Imitateur de Van Dyck. — Histoire.

Vente Aguado 1843 : Sujet mystique, 110 fr.

BORCONA ou **BOURGOGNE** (Jean DE). Florissait en 1530. Imita les maîtres italiens. Un des bons peintres de son époque. — Histoire.

BRU (Moïse-Vincent), né à Valence 1682-1703. Elève de Conchilos. Grande facilité d'exécution. Belle composition. — Histoire.

BURGOS DE MANTILLA (Isidore). Florissait en 1670. Habile peintre de portraits.

C

CABEZALARO (Jean-Martin); né à Almaden 1633-1673. Elève de Juan Careno. Coloris vrai, style gracieux ou élevé. — Histoire religieuse.

CACERES (François-Gines DE). Florissait au XVII^e siècle à Madrid. Elève d'Escalante. — Histoire.

CALDERON DE LA BARCA (Vincent), né à Guadalaxara (Nouvelle-Castille) 1762-1794. Elève et imitateur de Goya. Touche gracieuse et spirituelle. Paysages particulièrement appréciés. — Paysage.

CALLEJA (André DE LA), né à Rioja 1705-1785. Elève de Jérôme de Esquerra. Peintre du Roi. Directeur de l'Académie. — Histoire.

CAMACHO (Pierre), vivait au XVII^e siècle à Murcie. Travailla pour le couvent de cette ville. Coloris sincère. — Histoire.

CAMARONY-BONOMAT (Don Joseph), né à Ségovie 1730-1803. Directeur de l'Académie de Valence. — Histoire.

CAMILLO (François), né à Madrid 1610-1671. Elève de Las Cuevas. Dessin correct et beau coloris. Très-apprécié à la Cour d'Espagne. — Hist., fresques, portraits des rois.

CAMPANA (Pedro DE), né à Bruxelles 1503-1580. — Histoire.

Vente Aguado 1843 : Descente de Croix, 1,905 fr.

CAMPROBIN, né à Séville. Florissait en 1650. Professeur à l'Académie. Bon imitateur de la nature. — Fleurs, fruits, animaux.

CANO (Alonzo ou Alexis). Peintre, sculpteur et architecte, né à Grenade 1601-1667. Elève de Pacheco et de Juan del Castillo. Son coloris est d'une harmonie suave, sa touche savante, son dessin très-correct, entente parfaite du clair-obscur. Se rap-

proche de l'Albane. Cano est un des meilleurs peintres de cette école. — Histoire. Imitateurs : Ciego, Cuno, Rodriguez.

Vente Aguado 1843 : Jésus remettant les clefs à saint Pierre, 525 fr.

Vente Soult 1852 : Vision de Saint Jean, 12,000 fr.

Vente 1873 : La Vierge et l'Enfant, 8,250 francs.

CANO DE AREVALO (Juan), né à Valdemondo 1656-1696. Elève de Camillo. Peintre éventailiste. — Genre.

CANO (Joaquin-Joseph), né à Séville. Florissait en 1780. Imitateur de Murillo. — Histoire.

GARDENAS (Juan DE), né à Valladolid. Florissait en 1620. Elève de Barth de Cardenas. Très-estimé. — Histoire.

CARDUCHO (Vincent), né à Florence 1568-1638. Peintre de Philippe II et de Philippe III ; fut chargé de la décoration du cloître de la Chartreuse del Paular et travailla au palais du Pardo. — Histoire, portrait.

CARENO DE MIRANDA (Don Juan), né à Avilis 1614-1685. Elève de Las Cuevas. Travailla avec Velasquez, qu'il chercha à imiter. — Histoire, portrait.

Vente : Portrait équestre de Charles II, roi d'Espagne, 180 fr.

CARNAVALI (Philippe-François), né à Barcelone. Méd. 3^e cl. 1839 Paris. — Hist.

CARO (François), né à Séville 1627-1667. Elève et imitateur d'Alonzo Cano. — Histoire.

CARO DE TAVIRA (Jean), né à Carmona. Vivait au XVII^e siècle. Elève de Zurbaran. — Histoire.

CASADO DEL ALISAL (José), de Madrid. Méd. E. U. 1867 Paris. — Genre, portrait.

CASSONEDA (Grégoire), né à Valence. Vivait en 1627. Elève et imitateur de F. Ribalta. — Histoire.

CASTELLO (Fabrice). Flor. en 1612. Elève de F. d'Urbain. Productions très-variées et très-estimées. — Hist., portrait.

CASTELLO (Félix), fils du précédent, né à Madrid 1602-1656. Elève de Carducho. Exécution large et facile, belles compositions. — Histoire, batailles.

CASTELLO (Nicolas) dit **GRANELO**. Vivait en 1590. Philippe II lui fit peindre beaucoup de fresques. Dessin correct, exécution très-serrée, quelquefois sèche. — Histoire, portrait.

CASTILLO (Augustin DEL), né à Séville 1565-1626. Elève de Fernandez. — Peintre de fresques.

CASTILLO (Juan), né à Séville 1584-1640. — Histoire.

Vente Aguado 1843 : La Vierge, 150 fr.

CASTILLO Y SAAVREDA (Antonio DEL), né à Cordoue 1607-1667, fils du précédent. Elève de son père et de Zurbaran. Dessin correct. Ses portraits sont très-estimés. — Histoire, portrait, paysage.

Vente Aguado 1843 : Le Festin de Baltazar, 210 fr.

CASTREJON (Antoine), né à Madrid 1625-1690. Elève de Fernandez. Exécution facile, touche large, coloris brillant. — Hist., sujets religieux.

CAXES ou **CAXETE** (Patrice), né à Arezzo. Vivait en 1610. Travailla pour Philippe III. — Histoire.

CAXES ou **CAXETE** (Eugène) fils du précédent, né à Madrid 1577-1642. Dessin d'une grande pureté, bon coloris. — Hist., portrait.

Vente Aguado 1843 : Adoration des Mages, 200 fr.

CEREZO (Mathieu), né à Burgos 1635-1685. Elève et imitateur de Jean Carero. Touche savante, bonne couleur, facilité d'exécution. — Histoire, portrait.

Vente Aguado 1843 : Déposition de la Croix, 605 fr.

CESILLES (Jean), né à Barcelone. Vivait en 1380. Acquit peu de réputation. — Hist.

CESPEDES (Paul DE), né à Cordoue 1538-1608, peintre, sculpteur et poète. Etudia à Rome et imita le Corrège. Brillant coloris, anatomie savante, clair-obscur irréprochable. — Histoire, portrait.

CHAMORRO (Jean), né à Séville. Vivait en 1669. Elève d'Herrera. Membre de l'Académie de Séville ; ses toiles sont nombreuses. — Histoire.

CHAVARITO (Dominique), né à Grenade 1676-1750. Elève de Risuevo et de B. Litti. Coloriste original. — Histoire.

CHRISTINO (Jean), professeur de l'Académie de Lisbonne. E. U. 1867 à Paris. — Paysage.

CIEZO (Michel-Jérôme DE), né à Grenade. Florissait en 1677. Elève et imitateur d'Alonzo Cano. Remarquable par la finesse de ses tons. — Histoire, portrait.

COELHO (Alonzo-Sanchez), né au bourg de Bonafayro 1625-1690. Etudia Raphaël à Rome. Imitateur du Titien ; ses portraits sont très-expressifs et vrais. — Histoire, portrait, sujets religieux.

COELLO (Claude), né à Madrid 1620-1693. Elève de Rizzi. Fut un des meilleurs peintres du XVII^e siècle. Etudia le Titien, Rubens et Van Dyck. Non moins que

Cano, Murillo et Velasquez. Peintre du roi 1684. Dessin correct, brillants effets.— Histoire, portrait.

Vente Aguado 1843 : Saint Jean-Baptiste, 200 fr.

COLLANTES (François), né à Madrid 1599-1656. Elève de Vincent Carducho. Dessinait habilement ; fut un bon paysagiste et un anatomiste remarquable. Imitateur de Ribera.—Histoire.

COMONTES (François), né à Tolède. Florissait en 1560. Elève de son père. A laissé un grand nombre de tableaux bien composés.—Histoire, portrait.

CONCHILLOS-FALCO (Jean), né à Valence 1651-1711. Elève de Marc de Valence. Touche facile et légère, dessin correct, couleur vigoureuse, imagination féconde.—Histoire.

Vente Aguado 1843 : David et Abigaïl, 235 fr.

Même vente : Vierge, 280 fr.

CONTREBAS (Antoine DE), né à Cordoue 1587-1654. Elève de Cespedès. A laissé de beaux portraits, remarquables par la fraîcheur du coloris.— Histoire, portrait.

CORREA. Vivait à Madrid, au milieu du xvi^e siècle.

Vente Aguado 1843 : Portement de Croix, 200 fr.

CORTE (Gabriel DE LA), né à Madrid 1648-1694. Elève de son père, imitateur de Mario et d'Arellano.—Fleurs.

CORTE (Jean DE LA), né à Madrid 1597-1660. Elève de Velasquez. De la souplesse mais coloris généralement froid.— Histoire, batailles, paysage.

COSIDA (Jérôme), né à Saragosse. Vivait au xvii^e siècle. Coloris harmonieux, invention heureuse.— Genre.

COTAN (Sanchez), dit frère JEAN. Florissait à Grenade 1615.— Histoire.

Vente Aguado 1843 : Mort de St Bruno, 380 fr.

CRUZ (Jean DE LA), né à Madrid 1551-1610. Elève de Sanchez Coello. Exécution délicate, expression vraie, beaucoup de caractère dans ses portraits.— Histoire, portrait.

CRUZ (Manuel DE LA), né à Madrid 1750-1792. Graveur à l'eau-forte.— Hist., genre.

CRUZ (Maria de). Florissait en Portugal 1615. Religieuse de l'ordre de Sainte-Claire. Elle décora son couvent.— Hist.

CUBRIAN (François), né à Séville. Vivait en 1640. Elève de Zurbaran. Œuvres estimées.— Histoire.

CUEVAS (LAS). Florissait au xvi^e siècle. Elève de Pélegret. Palette harmonieuse.— Histoire, portrait.

CUEVAS (Eugène de LAS), né à Madrid 1613-1667. Les compositions de ses petits tableaux sont agréables.— Histoire, genre, portrait.

CUQUET (Pierre), né à Barcelone. 1666 Florissait en 1700. La plupart des tableaux de ce peintre ont été détruits par un incendie.— Histoire.

CYRILLO. Vivait au xviii^e siècle.— Histoire, allégories.

D - E - F

DANUS (Michel), né à l'île Majorque xviii^e siècle. Elève et imitateur de Carle Maratti.— Histoire.

DELGADO (Jean), né à Orgaz (prov. de Tolède). Florissait en 1537.— Histoire.

DIAZ (Gaspard). Vivait en 1570, en Portugal. Etudia en Italie et fut l'élève de Raphaël et de Michel-Ange. Suavité et harmonie de la couleur ; dessin correct.— Histoire.

DIAZ (Jacques-Valentin), né à Valladolid. Vivait en 1655.— Perspective.

DIAZ MORANTE (Pierre). Vivait en 1630. Peintre et historien.— Genre, hist.

DOMENECH (Antoine), né à Valence. Vivait en 1555. Elève et imitateur de Borrás.— Histoire.

DOMINGO (Louis), né à Valence (1718-1767). Meilleur sculpteur que peintre.— Histoire.

DONADO (Hermand-Adrien), né à Cordoue. Vivait en 1625. Religieux imitateur de Raphaël Sadeler. Jouit en Espagne de quelque renom.— Histoire.

DONOSO (Joseph), né à Consuegra 1628-1686. Imitateur de Paul Véronèse.— Hist., portr., architecture.

DONTONS (Paul), né à Valence 1600-1666. Bonne couleur, grand soin de la forme, composition heureuse.— Histoire.

DUARTE (A.), né à Beira-Alta (Portugal). Elève de Gérôme et Yvon.—Genre.

ESCALANDE (Jean-Antoine), né à Cordoue 1630-1670. Elève de Fr. Rizi. Imitateur peu habile du Tintoret.— Histoire.

ESCOBAR (Alphonse DE), né à Séville. Vivait au xvii^e siècle. Œuvres assez estimées.— Histoire.

ESPANADA (Etienne). Vivait à Valence en 1675. Membre de l'Académie de cette ville. — Histoire.

ESPINAL (Grégoire DE), né à Séville. Vivait en 1740. Peintre de bannières pour les professions. — Histoire.

ESPINAL (Jean DE), né à Séville. Florissant en 1780, fils et élève du précédent et de Martinez. Charles III le nomma son premier peintre et Directeur de l'Académie de Séville. Assez peu prisé.—Histoire.

ESPINOS (Benoît), né à Valence 1721, où il fut directeur de l'Académie.—Fleurs, nature morte.

ESPINOSA (Hyacinthe-Jérôme), né à Concentayna 1600-1680. Elève de Ribalta. Etudia en Italie les grands maîtres et imita les Carrache. Sa manière gracieuse, son dessin savant, sa bonne entente du clair-obscur, lui assurent une place parmi les bons peintres espagnols. — Histoire.

Vente Aguado 1843 : Saint François d'Assise, 400 fr.

ESQUARTE (Paul). Florissait au XVII^e siècle. Elève du Titien. Renommé même de son vivant. — Portrait.

ESTEBAN (Jean), né à Madrid XVII^e siècle. Entra dans les Ordres. Distingué par ses peintures historiques et ses paysages.

ESTEBAN (Ignace), né à Badajoz 1724-1790. Peintre et sculpteur. — Genre, perspective.

ESTEBAN (Rodrigues). Vivait en 1790. — Histoire.

EZQUERRA (Jérôme-Antoine). Vivait au XVIII^e siècle. Elève de Palomino. Son exécution est facile, sa manière agréable. — Genre, paysage.

FACTOR (Nicolas), né à Valence 1520-1583. De l'ordre des Franciscains. Pie VI le fit canoniser 1786. Remarquable surtout pour la qualité et le fini de son dessin.— Histoire.

FALCO (Félix), né à Valence 1515. Elève d'Espinosa. — Genre.

FEMELIA (Gabriel), né à Majorque XVIII^e siècle. Bon paysagiste.

FERNANDEZ (Dominique). Vivait en 1551. — Histoire.

FERNANDEZ (Louis), né à Madrid 1745-1767. Elève de Velasquez. Mort à 22 ans. Promettait de devenir un grand peintre. — Genre.

Vente Aguado 1843 : Madone, 1,013 fr.

FERNANDEZ DE CASTRO (Antoine), né à Cordoue XVIII^e siècle. Cordoue possède dans ses églises plusieurs tableaux de ce peintre. — Histoire.

FERNANDEZ DE LAREDO (Jean), né à Madrid 1632-1692. Peintre de Charles II. Excellait à peindre les fresques.—Hist.

FERRANDO (Le Père Christophe), né à Amova 1620. Recteur de la Chartreuse de Cazalla. Bon dessin, style élevé ; bonne facture, surtout dans ses paysages.

FERRER (Joseph), né à Aloria, vivait en 1780. Coloris d'une grande fraîcheur, vrai sentiment de la nature.—Fleurs.

FONSECA (Antoine-Manuel). Membre correspondant de France ; chevalier du Christ ; professeur de l'Académie de Lisbonne.— Histoire, portrait.

FORTIA (Joseph), originaire d'Aragon. Florissant en 1750. Elève de Larranga.—Fleurs, gravure.

FORTUNY (Mariano-José-Maria-Bernardo), peintre et aquafortiste. Né à Reuss (Catalogne) 1838-1874. Suivit, grâce à une petite pension de 160 réaux, les cours de l'Académie de Bellas-Artes. Etudia d'abord la manière d'Overbeck où excellait son maître Claudio Lorenzale.

Mais le hasard qui fit tomber sous ses yeux quelques lithographies de Gavarni lui révéla son vrai tempérament. Prix de Pensionado en Rome 1857. Suivit l'expédition du Maroc. De là son goût pour les sujets arabes : il admirait la Smalah d'Horace Vernet. Après plusieurs voyages à Paris, à Florence, à Naples, à Madrid, à Séville, à Grenade, en Angleterre même où il ne fit que passer, se fixa à Portici, au bord de la mer ; puis revint à Rome où il mourut subitement à l'âge de trente-six ans.

La réputation de Fortuny date de 1866, à Paris, où il connut M. Goupil et les plus célèbres artistes : Meissonier, Henri Regnault, Jérôme, Théophile Gautier, en même temps que les plus intelligents amateurs, MM. Stewart et de Goyena. Gautier a dit de lui : « Il égale Goya et s'approche de Rembrandt. »

Fortuny fut, en effet, un peintre de premier ordre, l'un des plus étonnants pour l'ordonnance magistrale, la science du dessin, la magnificence du coloris. Chez lui la hardiesse et l'éclat ne coûtent rien à l'harmonie.—Genre, histoire, aquarelle.

Vente 1881 : Intérieur Mauresque, 4,800.

Vente Wilson 1881 : Cour de maison à Tanger, 5,100 fr.

FRANCIÓNNE (Pierre), vivait en Italie 1520. Peintre estimé.— Histoire.

FRANCISQUITO, né à Valladolid 1681-1705. Elève et imitateur de Luca Giordano. Bon coloriste, composition facile. — Hist., paysage.

Vente Aguado 1843 : Paysage, animaux, 155 fr.

FRANQUET (Joseph), né à Cornudella, vivait en 1675. Elève de Jean Juncunsa.— Histoire.

FRONCECA (Antonio da), florissait en 1830. Professeur de peinture à l'Académie de Lisbonne.— Histoire, portrait.

G

GALLARDO (Mathieu), vivait à Madrid 1657. Conception sévère, touche ferme et soutenue, bon coloris.— Histoire, madones.

GALLEGOS (Ferdinand), né à Salamanque 1461-1550. Disciple d'Albert Durer. Dessin correct, composition heureuse. Imitateur de Van Eyck et de Memling, peintres flamands.— Histoire, portrait.

GALVAN (Don Jean), né à Lucène d'Aragon 1598-1658. Alla en Italie étudier les grands maîtres, mais n'acquit qu'une réputation moyenne.— Histoire.

GARCIA (Don Barnabé), né à Madrid 1679-1731. Elève de Jean Delgado.— Hist.

GARCIA (Michel), chanoine de Grenade. Elève et imitateur d'Alonzo Cano.— Hist.

GARCIA DE MIRANDA (Jean), né à Madrid 1677-1747. Elève de J. Delgado. Peintre de Philippe V. Bon coloris, agencement habile.— Histoire.

GARCIA DE MIRANDA (Nicolas), frère du précédent, né à Madrid. Florissait en 1700. Imagination féconde et originale. Style et procédés de bon aloi.— Histoire.

GARCIA-HIDALGO (Don Joseph), né à Murcie 1656-1710. Elève de Brandi à Rome. Peintre de Philippe V. Qualités solides de composition et de couleur.— Histoire.

GARCIA (Don Antoine) REISIOSO, né à Cabra 1623-1677. Elève de S. Martinez. Imitation sincère de la nature.— Histoire, architecture.

GARCIA-MARTINEZ (D. Juan), né à Calatayud, province de Zaragoza. Elève de Réal, et de l'Académie de St-Fernando. Méd. 2^e classe 1871. Exposition nationale.— Histoire, genre.

GARZON (Jean), né à Séville. Vivait en 1728. Elève et imitateur de Murillo, collabora avec Ménésés Osorio.— Histoire.

Vente Aguado 1843: Trois Enfants, 152 fr.

GASULL (Augustin), né à Valence XVII^e siècle. Elève de Carle Maratti à Rome. Bon coloriste, recherche sincère de la forme.— Histoire.

GAUDIN (Louis-Pascal), né à Villanueva 1556-1621. Chartreux; travailla à la

Basilique de Saint-Pierre, sous Grégoire XV. Belles compositions, figures expressives, dessin correct.— Histoire.

GERMAN Y LLORENTE (Bernard), né à Séville 1685-1757. Elève de C. Lopez, Membre de l'Académie de St-Ferdinand. Une certaine grâce dans la correction, mais coloris sans éclat.— Portraits, histoire.

GIACHINETTI-GONZALÈS (Jean), né à Madrid 1630-1695. Etudia les grands maîtres en Italie et surtout Titien.— Port.

GIL-MONTEJANO (D. Antonio), né à Murcie. Disciple de l'École supérieure de peinture.— Genre.

GILARTE (Mathieu), né à Valence 1648-1700. Collabora avec Jean de Tolède. Touche spirituelle, élégante, grand aspect de vérité.— Histoire.

GINER (François), né à Valence. Flor. au XVII^e siècle.— Histoire.

GISBERT (Antonio), né à Alcoy. Elève de l'Académie de Madrid. Méd. 3^e classe 1863 Paris. ✱ 1870.— Hist., portrait.

GODOY DE CARBAJAL (Mathieu). Un des fondateurs de l'Académie de Séville. Fut nommé Directeur 1660.— Histoire.

GOMEZ (Jean), né à Madrid XVII^e siècle. Peintre de la Cour de Philippe II en 1593. Style noble, coloris harmonieux. — Hist., sujets religieux.

GOMEZ DE VALENCIA (Philippe), né à Grenade 1634-1694. Elève de Cieza. Imitateur d'Alonzo Cano. Ses chefs-d'œuvre sont chez les Carmes de Grenade. Belles compositions; figures expressives et suaves.— Histoire.

GOMEZ DE VALENCIA (François), né à Grenade, fils et élève du précédent. Exécution facile, bonne localité de tons.— Histoire.

GOMEZ (Sébastien), dit LE MULATRE DE MURILLO au service duquel il fut d'abord attaché. Florissait en 1640. Coloris savant et vigoureux, fraîcheur des carnations, intelligence du clair-obscur.— Hist., portrait, sujets religieux.

Vente Aguado 1843: Madone, 120 fr.

GOMEZ (Vincent-Salvator), né à Valence. Vivait au XVII^e siècle. Elève de J. Espinosa. Directeur de l'Académie de Valence. Bonne couleur, facture savante. — Histoire, paysage, animaux.

GOMEZ (Hyacinthe), né à Saint-Ildephonse 1746-1812. Elève de Bayen. — Histoire, portrait.

GOMEZ (Jean), né à Madrid XVII^e siècle. Peintre de la Cour de Philippe II en 1593. Style noble, coloris harmonieux. Ses

œuvres principales sont à l'Escorial. — Histoire.

GONZALES (Juan-Antonio), né à Chiclana. Elève de I. Pils. Médaille 1876 à Paris. — Paysage.

GONZALES (Barthélemy), né à Valladolid 1564-1627. Elève de P. Caxes, peintre de Philippe III 1617. Couleur solide, dessin ferme. Portraits très-estimés. — Hist., portrait.

GONZALES (Ruiz-Antoine), vivait en 1780. Elève de Michel Houasse. Vint à Paris et séjourna quelques années à Rome. Directeur de l'Académie royale de Saint-Fernand 1752. — Histoire.

GOYA-Y-LUCIENTES (Francesco), né à Fuente de Todos (Aragon) 1746-1828. Étudia en Italie, à Rome surtout. Peintre de Charles IV. Œuvres nombreuses au musée de Madrid et dans l'église Sainte-Florida. Talent plein de verve et d'originalité, couleur vigoureuse, effets piquants et inattendus. Goya participe de Reynolds, de Hogarth et de Rembrandt. — Portrait, genre, histoire, caricatures politiques, capricios.

Vente 1864 : Portrait de Femme, 1,900 francs

GRÉCO (Le). Voir **THEOTOCOPULI**.

GUEVARA (Don Juan-Mino DE), né à Madrid 1632-1698. Elève et imitateur d'Alonzo Cano, de Rubens et de Van Dyck. — Portrait.

GUILLEN (Moïse), né à Valence. Vivait au XVII^e siècle. Peinture assez corsée. — Histoire.

GUILLEN (Pierre), né à Séville. Vivait en 1790. Elève de Sauveur des Illanes. Assez de style et de couleur. — Histoire.

GUILLO (Vincent), né à Alcalá. Vivait en 1690. — Histoire.

GUIRRO (François), né à Barcelone 1630-1700. Un des peintres de l'École qui mérite le mieux d'être apprécié. — Hist.

GUITARD (Pierre), né en Catalogne. Vivait en 1576. On peut voir à Reuss plusieurs tableaux de ce maître. — Histoire.

GUMIEL (Pierre). Vivait en 1495. Suit la manière flamande. — Histoire.

GUTIERREZ (Jean-Simon), né à Séville. Florissait au XVII^e siècle. Elève et imitateur de Murillo. Membre de l'Académie de sa ville natale. — Histoire.

GUZMAN (Jean), né à Puente 1611-1680. Adopta la manière de l'École italienne. Exécution facile ; assez de finesse dans le dessin et la couleur. — Histoire.

GUZMAN (Pierre DE). Florissait en 1600. Elève de P. Caxes. Peintre de Philippe III. — Histoire.

H - I - J - K

HARO (Jean DE). Vivait au XVII^e siècle. Compétiteur de Pantoja de la Cruz et de Louis Carabajol, excellent coloriste, dessinateur correct. — Histoire.

HELLE (Isaac DE). Vivait en 1560. Travaille à Lisbonne pour le Palais-de-Justice. — Histoire.

HERNANDEZ (Alexis). Florissait à Cordoue vers 1520. Très-estimé pour la netteté de son exécution. — Histoire.

HERRERA (Alphonse DE), né à Séville vers 1579. Bon coloriste et excellent dessinateur. — Histoire.

HERRERA (François DE) le Vieux, né à Séville 1576-1656. Elève de Louis Fernandez. Brosse large et rude, coloris puissant, figures mouvementées et expressives. Science de l'anatomie et du clair-obscur. Herrera fut le premier maître de Velasquez. — Histoire.

Vente Aguado 1843 : Mariage mystique de sainte Catherine, 300 fr.

HERRERA (François DE), dit LE JEUNE, né à Séville 1622-1685. Elève et fils du précédent. Peintre de Philippe IV. Qualités de son père, qu'il surpassa même quelquefois. Séville, l'Escorial, Madrid, possèdent nombre de ses œuvres. — Histoire.

Vente Aguado 1843 : Saint Laurent, 145 fr.

HERRERA (Sébastien-Bernuero). Peintre, sculpteur et architecte, né à Madrid 1619-1671. Elève et imitateur d'Alonzo Cano. Peintre de la Cour et conservateur de l'Escorial. Dessin correct, coloris vénitien. Rappelle le Guide, le Tintoret et Véronèse. — Histoire.

HERRERA (Pierre DE). Florissait en 1650. — Intérieurs.

HUERTA (Gaspard DE LA), né à Altobuey 1645-1714. Elève d'un nommé Jésusaldi-Sanchez, peintre piétiste, génie mystique. Sujets dévotieux.

HUERA (Dona Maria DE), née à Madrid 1733. Les œuvres de ce peintre sont pleines de goût. — Histoire, portrait.

ICIAR (Jean DE), né à Durango 1550. s'acquit une assez grande réputation dans la peinture d'ornements.

IGNACIE (François). Vivait au XVII^e siècle. Elève et imitateur de F. Camilo. — Hist.

INGLES, né à Valence 1718-1786. Elève de Richarte. Membre de l'Académie. Coloris plein de ressources, dessin élégant et fin ; très-estimé pour ses portraits. — Hist., portrait.

INGLES (Maitre George), d'origine anglaise, se fixa à Grenade vers 1455. — Hist., portrait.

IRALA-YUSO (frère Mathieu-Antoine), né à Madrid 1686-1753. Appartient à l'ordre des Franciscains. — Histoire.

IRIARTE (Ignace), né à Azcoitia 1620-1685. Elève d'Herrera le Vieux. Un des fondateurs de l'École de Séville. Style grandiose ; ses arbres sont bien feuillés, ses ciels transparents, ses eaux limpides, sa perspective aérienne parfaite ; mais ses figures sont mal dessinées. — Paysage, fleurs, fruits.

JACQUES (Maitre), vivait au XV^e siècle. D'origine italienne. Se fixa en Portugal, sous Jacques I^{er}. — Histoire.

JAUREGU-Y-AQUILAR (Don Juan), né dans la Biscaye, mort en 1650. Peintre et poète. Etudia en Italie ; ses toiles sont dans le goût Florentin. — Portr.

Vente Aguado 1843 : Portrait d'Homme, 200 francs.

JEPES (Thomas de), né à Valence. Vivait en 1670. Facture intéressante, de jolis tons dans ses imitations de la nature. — Fleurs, fruits.

JOANÈS (Vincent) dit **JUAN DE JOANÈS**, né à Fuente-de-la-Higuera 1523-1579. Etudia les grands maitres, surtout Raphaël. Chef de l'école de Valence. S'inspira pour le coloris de l'École Romaine. Exécution peu hardie ; ses figures sont généralement soignées et ont du caractère. Il drapait savamment. — Sujets religieux, portrait.

Vente 1832 : Jésus remettant les clefs à saint Pierre, 5,400 fr.

Vente Aguado 1843 : Conception, 260 f.

JOANÈS (Jean-Vincent), fils du précédent. Vivait en 1605. — Histoire religieuse.

Vente Aguado 1843 : Un Ange faisant de la Musique, 295 fr.

JORDAN (Esteban), né à Valladolid. On pense qu'il étudia en Italie. Aussi habile sculpteur que peintre. Flor. en 1587. — Hist.

JOSEPH (Francisco), vivait en 1843. — Paysage.

JUAREZ (Manuel), vivait à Valladolid vers 1661. — Genre.

JUNCOSA (Frère Joachin), né à Cornudela 1631-1708. Bonnes localités, exécution large, dessin correct. — Histoire, port.

KEIL (A. C.). Elève de l'Académie royale de Lisbonne. Méd. à Lisbonne. — Paysage, genre.

L

LABANA (Don Thomas). Vivait à Madrid 1830. — Histoire, genre.

LABRADOR (Jean), né dans l'Estramadure. Vivait en 1596. Elève de Morales. Touche vraie et transparente, exécution d'un précieux fini. — Intérieur, nature morte, fleurs, fruits.

LACOMA (François), né à Barcelone 1780. Elève de Malet et de Van Spaendonck. — Fleurs, fruits, genre.

Vente 1867 : Corbeille de fleurs, 125 fr.

LANCHARES (Antoine), né à Madrid 1586-1658. Elève de Cazes. Peintre estimé. — Histoire.

LANDA (Jean de), florissait à Pamplune 1599. — Histoire.

LARRAGA (Apollinaire). Vivait à Valence 1728. Localités bien tenues, goût sûr, clair-obscur bien compris. — Genre, animaux.

LADESMA (Joseph de), né à Burgos 1630-1670. Elève de Careno. Couleur fine et agréable. — Histoire.

LASSERVA (Prosper). Méd. d'argent à Lisbonne. E. U. 1878 à Paris. — Fleurs, fruits.

LEGOTE (Paul), né à Séville, vivait à Cadix 1660. A trouvé de bonne heure les secrets qui font les maitres. Unité, ampleur, solidité. — Histoire.

Vente 1859 à Madrid : Sainte-Famille, 720 fr.

LÉON (André de), vivait à Séville au XVI^e siècle. — Histoire.

LÉON (Christophe de), vivait en 1720 à Séville. Elève de Valdés. Bon ensemble, ordonnance parfaite. — Histoire.

LÉON (Philippe de), frère du précédent. Florissait à Séville 1725. Imita Murillo qui ne l'eût pas désavoué. — Histoire.

LÉON LEAL (Simon de), né à Madrid 1610-1687. Elève de P. de Las Cuevas. Imitateur de Van Dyck. — Histoire.

LÉONARDO (Augustin), né à Valence 1586-1640. Frère de l'Ordre de la Merci. Etudia particulièrement la perspective ; dessin un peu faible, mais grande exactitude dans ses portraits. — Histoire, portrait, décorations de monastères.

LÉONARDO (Joseph), né à Madrid 1616-1656. Elève de Pierre de Las Cuevas.

Peintre du roi; touche corsée, coloris sain et plein de fraîcheur.—Histoire, portrait, paysage.

LEYTO (André), né à Madrid 1680. Bon coloriste, insuffisant comme dessinateur.—Genre, intérieurs.

Vente 1848: Les Disciples Emaüs, 380 fr.

LEYVA (Jacques), né à Haro-de-la-Rioja 1580-1637. Entra dans l'ordre des Chartreux.—Histoire, portrait.

LIANO (Philippe), né à Madrid 1575-1625 dit LE PETIT TITIEN. Elève d'Alonzo.—Portrait, miniature.

Vente Aguado 1843: Jésus au Jardin des Oliviers, 50 fr.

LLNOS-DE-VALDES (Don Sébastien). Vivait en 1665. Elève d'Herrera le Vieux. Coloris vrai, dessin précis, style en général un peu lourd.—Histoire, genre.

LOPEZ (François). Vivait à Madrid en 1600. Elève de Carducho. Peintre de Philippe III. Fraîcheur de coloris, localité excellente.—Histoire.

LOPEZ (Jacques). Vivait en 1490. Elève d'Antoine del Rinçon.—Genre, gothique.

LOPEZ (Joseph). Vivait au XVII^e siècle. Elève et imitateur de Murillo.—Madones, histoire.

LOPEZ (Don Vincent), né à Valence. Florissait en 1843. Directeur de l'Académie de Saint-Fernand. E. U. 1878 à Paris.—Histoire, portrait.

LOPEZ-CABALLERO (André). Vivait au XVII^e siècle à Madrid.—Portr., hist.

LORENT (Don Félix), né à Valence 1712-1787. Elève de Munoz. Peignit dans tous les genres.

Vente Aguado 1843: La Vierge, 800 fr.

LOUREIRO (François Sonsa) 1764-1844. Directeur de l'Académie de peinture de Lisbonne.—Histoire, genre, paysage.

LOURTE (Alexandre). Vivait en 1622. Elève de Greco. Facture qui rappelle l'École Vénitienne.—Chasse, animaux.

LUCENA (Don Jacques). Vivait à Madrid 1645. Elève et imitateur de Velasquez. Têtes bien peintes et avec une extrême exactitude.—Portrait.

LUPI (A.-M.), né en Portugal. Ancien professeur de l'Académie de Lisbonne. Médaille 1^{re} cl. 1865 à Porto. Méd. 3^e cl. 1878 à Paris.—Hist., portr., genre.

M

MADRAZO (Frederico DE), né à Madrid. Médaille 1838, 2^e cl. 1839, 1^{re} cl. 1845.

Chevalier de la Légion d'honneur. Méd. 1^{re} cl. 1855. Officier 1860. Commandeur 1878 à Paris. Couleur chatoyante. Dessin correct.—Hist., genre, portr.

Vente Anastasie Toreado, 6,000 fr.

MADRAZO (Raimundo DE), né à Rome de parents espagnols. Méd. 1^{re} cl. 1878 à Paris.—Genre.

MARINAS (Enrique DE LAS), né à Cadix 1610-1680. Etudia en Italie. Couleur vraie, touche fine. A rendu avec beaucoup de vérité le mouvement des vagues, la transparence des eaux.—Marine.

MARTINEZ (Joseph), le Jeune, né à Saragosse. Etudia en Italie. Peintre de Philippe IV, peu de réputation cependant.—Histoire.

Vente Aguado 1843: Buste d'un Philosophe, 101 fr.

MARTINEZ (Sébastien), né à Jaen 1602-1667. Peintre de Philippe IV 1660. Un des meilleurs peintres de l'École de Séville. Œuvres remarquables à Cordoue et dans sa ville natale, etc.—Histoire, paysage, sujets religieux.

MARTINEZ (Thomas), vivait à Séville 1734. Elève de J. Guttierrez, imitateur de Murillo.—Histoire.

MARTINEZ DEL BARRANCO (Bernard), né au village de Guesta 1738-1791. Etudia en Italie les ouvrages des grands maîtres et surtout du Corrège.—Histoire, genre, portrait.

MATÉOS (Jean), vivait à Séville 1660. Compte au nombre des fondateurs de l'Académie de Séville.—Histoire.

MAYNO (Jean-Baptiste) LE PÈRE, 1569-1649. Vivait à Tolède. Entra dans les Ordres. Exécution gracieuse, bel agencement.—Histoire, portrait.

MAZO-MARTINEZ (Jean-Baptiste DEL), né à Madrid 1630-1687. Elève et gendre de Velasquez. On lui doit de belles copies d'après son maître. Facture large et facile; ses paysages sont surtout touchés grassement.—Paysage, genre, port., aquarelle.

Vente Aguado 1843: Le Marchand de Fruits, 660 fr.

MEDINA (Moïse-Casimir), né à Saint-Philippe 1671-1743.—Portrait.

MEDINA-VALBUENA (Pierre DE). Vivait en 1660. Occupa dans l'art contemporain une place élevée.—Histoire.

MÉLINA (D. Enrique), né à Madrid, disciple de José Mendez. Méd. 1^{re} classe à E. U. de Vienne (Autriche).—Intérieurs, genre.

MENENDEZ (Francesco-Antonio), né à Oviedo 1682-1745. Etudia en Italie en 1700.

Fondateur et Directeur de l'Académie de Madrid. — Histoire, portrait, miniature.

Vente Aguado 1843 : Saint Joseph, 87 fr.

MENENDEZ (Michel-Hyacinthe), né à Oviedo 1679-1743. Peintre de Philippe V 1712. S'est inspiré quelquefois de Murillo. Compositions bien équilibrées, pinceau flou ; l'expression de ses figures est d'une grande suavité, son exécution dénote le tempérament d'un maître. — Hist., portr.

Vente à Nantes : Sainte-Famille, œuvre remarquable de ce peintre, 10,000 fr.

Vente 1859 à Madrid : Le Mariage mystique de sainte Catherine, 2,850 fr.

MENESES-OSORIO (François), né à Séville 1630-1705. Elève de Murillo. — Hist.

MERA (Joseph), vivait à Séville 1734. Tons légers et bien fondus mais précieux, dessin maniéré. — Histoire.

MERCADÉ (Benito), né à Barcelone. Méd. 1866 à Paris. E. U. 1867. — Histoire.

MESA (Alonzo de), né à Madrid 1628-1707. Elève d'Alonzo Cano. Coloriste agréable. — Histoire.

MICIER (Pierre), né à Sena. Vivait à Saragosse 1655. Dessinait fort adroitement et ne manque pas de caractère. — Histoire.

MILLAN (Sébastien). Vivait à Séville 1730. Elève d'Escobar. Exécution facile, pinceau large, parfois trop chargé de demi-teintes. — Histoire.

MINANA (Joseph), né à Valence 1671-1730. Entra dans les ordres. — Histoire.

MINGOT (Théodose), né en Catalogne 1551-1590. Etudia en Italie les meilleurs maîtres, en a retenu un certain tout qui le rapproche de la grande Ecole. Œuvres solides et bien assises. — Histoire, portr.

MOHEDANO (Antoine), né à Antequera 1561-1625. Elève de Cespédès. Dessin assez pur, composition harmonieuse. — Hist., fleurs, fruits.

MOLINA (Manuel DE) 1614-1676. Etudia les peintres Italiens et entra dans les ordres. Apprécié surtout comme portraitiste. — Sujets religieux.

MONTALVO (Don Barthélemy), né à San Garcia. Elève de Zacharie Velasquez. — Nature morte.

MONTEIRO (André). Florissait en 1843. Professeur à l'Académie de Lisbonne. — Paysage.

MONTERO DE ROXAS (Jean), né à Madrid 1613-1688. Elève de Las Cuevas. Etudia d'après le Caravage. — Histoire.

Vente Aguado 1843 : L'Ivresse de Noé, 250 fr.

MONTEIL (Joseph). Vivait à Madrid au XVII^e siècle. Portraits exécutés avec beau-

coup d'intelligence et d'effet. — Portrait.

MORAES (Christophe DE), d'origine portugaise. Florissait à Madrid 1550. — Portr.

MORALES (Louis DE), dit EL DIVINO. Né à Bajadoz 1509-1566. Etudia à Valladolid et à Tolède; pensionnaire du roi Philippe II. Composition sèvere, dessin soigné, mais contours un peu rudes. Excella dans l'expression de la douleur. — Sujets religieux, histoire.

Elève : J. Labrador.

Vente Soult 1852 : La Voie des Douleurs, 24,000 fr.

MORAN (Jacques). Vivait à Madrid 1640. Anatomie savante, coloris brillant, belle exécution. — Genre, paysage.

MORENO-Y-CARBONERO (Don José), né à Malaga. Disciple de Bernardo-Fernandez. 2^e Méd. à l'exposition de Malaga 1873. Genre.

MORENO (Joseph), né à Burgos 1642-1664. Elève de F. de Solis. — Histoire.

MOYA (Pierre DE), né à Grenade 1610-1666. Elève de Jean del Castillo et imitateur de Van Dyck, Peintre observateur et réaliste. — Histoire, portrait.

Vente Aguado 1843 : Sainte-Famille, 670 fr.

MUNOZ (Jérôme don). Vivait en 1625. — Portrait.

MUNOZ (Evariste), né à Valence 1671-1737. Elève de Conchillos. Exécution facile, mais dessin peu correct. — Histoire.

MUNOZ (Sébastien), né à Naval-Cormero 1654-1690. Elève de Coëlle. Voyagea en Italie où il devint élève de Carle Maratti. Coloris visant à l'effet. — Hist., portrait.

MURES (Alphonse). Vivait à Bajadoz vers 1760. Compositions mouvementées. Dessin peu correct. — Histoire.

MURILLO (Bartolomé Esteban), né à Pilas, près Séville 1616-1682. Elève de son oncle Jean del Castillo. Etudia à Madrid les œuvres de Rubens, Paul Véronèse, Van Dyck et le Titien ; l'imitation de ces maîtres et surtout les conseils de Velasquez, l'influence de Ribera, en firent un grand maître et un grand coloriste. Il avait également étudié l'antique. Son style suave et religieux, ses carnations pleines de fraîcheur, son coloris inimitable, sa touche fière et hardie, excitèrent l'admiration générale.

Les principaux ouvrages de Murillo sont à Séville, mais toutes les villes de l'Espagne et la plupart des Musées de l'Europe renferment de ses tableaux. Son tableau de saint Thomas distribuant son bien aux pauvres est considéré comme son chef-

d'œuvre. Il fonda en 1660 l'Académie de Séville. — Histoire, portrait.

Elèves et imitateurs : F. Méneses, S. Gomez, N. de Villavicencio, Tobar, Numez, F. Menendes, etc.

Vente Aguado 1843 : La Mort de sainte Claire, 19,000 fr.

Vente Soult 1852 : Conception de la Vierge, 615,000 fr. (Acquis pour le Musée du Louvre).

Vente Patureau 1847 : Sommeil de Jésus, 41,000 fr.

Vente 1879 : Sainte Madeleine en prière, 26,000 fr.

MURILLO (Gaspard), fils du précédent. Vivait en 1700. Chercha à Imiter son père, mais ne parvint même pas à une médiocrité supportable. — Histoire.

N - O

NAVA (Louis DE). Vivait en 1750. Membre de l'Académie de Séville. — Histoire.

NAVARRETE (Jean-Fernandez), dit LE MUET (El Mudo), né à Logrono 1526-1579. Visita l'Italie, séjourna à Venise où il fut l'élève et l'imitateur du Titien. Peintre de Philippe II; s'est consacré presque exclusivement à la décoration de l'Escorial, joint la grâce du Corrège à l'énergie du Titien. — Histoire, portrait.

Vente Aguado 1843 : Portement de Croix, 3,580 fr.

Vente Soult 1852 : Abraham offrant l'Hospitalité aux Anges, 25,000 fr.

Vente Aguado 1843 : L'Age Gardien, 660 fr.

NAVARRO (Don Augustin), né à Murcie 1754-1787. Elève de Gonzales Velasquez. Bon coloris, perspective parfaite. — Hist., genre.

NAVARRO (Jean-Simon). Vivait à Madrid 1654. Dessin insuffisant, quelques ressources de coloriste. — Histoire, fleurs, fruits.

NEAPOLI (François). Vivait à Madrid 1506. On pense qu'il fut élève de Léonard de Vinci. — Histoire.

NUNEZ (Jean). Vivait à Séville 1507. Elève de Jean Sanchez de Castro, un des bons peintres de l'Espagne. Exécution quelquefois sèche, excepté dans les draperies qui sont bien traitées. — Histoire.

NUNEZ (Pierre), né à Madrid 1614-1654. Elève de Jean Soto. Visita l'Italie et peignit dans le genre flamand. — Hist., portraits royaux.

NUMEZ DE SEPULVEDA (Mathieu), peintre de Philippe IV 1640. Exécution large et facile, coloris un peu faible. — Fresques, histoire.

NUMEZ DE VILLAVICENCIO (Don Pierre), né à Séville 1635-1700. Elève de Murillo et imitateur du Guerchin. Visita Naples et prit des conseils du Calabrese. Fondateur avec Murillo de l'Académie de Séville. Touche ferme, coloris vigoureux. Dessin correct; très-habile à peindre les enfants. — Histoire, portrait.

NUNO (Gonsalvez), vivait au xv^e siècle. Peintre d'Alphonse IV. Suivit la manière italienne. — Histoire.

OBREGON (Pierre), né à Madrid 1597. 1659. Elève et imitateur de V. Carducho — Histoire.

OBREGON (Don Marc), fils et élève du précédent. Vivait à Madrid 1715. Bon graveur. — Genre, hist.

Vente Aguado 1843 : Un Apôtre, 205 fr.

OLIVÈS (P.), vivait à Tarragone 1557. — Histoire.

ONATE (Michel), né à Séville 1535-1606. Elève d'Antoine Moro. — Portrait.

OROZCO (Eugène), vivait à Madrid au xvii^e siècle. Clair-obscur éclatant. — Hist.

ORRENTE (Pierre), né à Monte-Alègre 1558-1644. Peignit dans la manière du Bassan. Style original; fine interprétation de la nature. — Hist., animaux.

P

PACHECO (François), né à Séville 1571-1654. Elève de Fernandez le Vieux, fondateur d'une école à Séville. Publia un traité sur son art, fort estimé de son temps. Exécution trop timorée, tonalités molles. — Histoire, fresque, portrait.

PALACIOS (François), né à Madrid 1640-1676. Elève de Velasquez, œuvres estimables, supériorité dans le portrait. — Hist., portr.

PALANCAS (frères), vivaient en 1645. Elèves et imitateurs de Zurbaran. — Hist.

Vente Aguado 1843 : Ecce Homo, 200 fr.

PALMAROLI (Vicente). Méd. 2^e classe 1867. E. U. 1878 à Paris. — Histoire.

PALO (Bernard), vivait au xvii^e siècle, à Saragosse. — Fleurs, fruits.

PALO (Jacques) LE VIEUX, né à Burgos 1560-1600. Elève de P. Caxes. Bon coloris. — Histoire, portrait.

PALO (Jacques) **LE JEUNE**, né à Burgos 1620-1655. Elève de A Lancharis.—Hist.

PALOMINO DE VALASCO (Don Antonio), né à Bajalance 1653-1726. Elève de Jean Alfaro à Madrid. Peintre du roi 1690. Œuvres à Cordoue, à Grenade et à l'Escorial. Coloris harmonieux, dessin correct, science parfaite de la perspective aérienne et de l'anatomie.—Histoire.

Vente Aguado: L'Enfant Jésus, etc., 400 f.

PALOMINO DE VELASCO (Dona Francisca), sœur du précédent, vivait à Cordoue au XVII^e siècle, a laissé des œuvres estimées.—Histoire.

PANCORBO (François), vivait au XVIII^e siècle. Elève de Valais et de S. Martinez.—Histoire.

PARADÈS (Jean DE), vivait à Madrid 1730. Elève de Menendès. Coloris sage et sobre perspective bien entendue.—Hist., portrait.

PÀREJA (Jean DE), né à Séville 1606-1670. Esclave au service de Velasquez qui en fit son élève. Bon imitateur de son maître. Dut sa liberté à son talent et à l'intervention royale.—Portrait, genre.

PARET D'ALCAZAR, né à Madrid 1747-1799. Elèves de Gonzales-Velasquez, le faire de ce maître se rapproche de la manière de Joseph Vernet. Effets pleins de charme.— Marine, vues de villes.

PASSANTE (Jean), vivait au XVII^e siècle. Elève de Ribera.—Histoire.

PEDROZO (Joao), professeur à l'Académie de Lishonne. Méd. 2^e classe 1865 à Porto.—Histoire.

PELEGRET (Thomas), né à Tolède XVII^e siècle. Bon dessinateur, peignit beaucoup de grisailles.—Bas-reliefs.

PENA (Jean-Baptiste), vivait en 1770. Elève de Houasse, peintre français. Directeur de l'Académie de Séville.— Histoire.

PENELOSA (Jean DE), né à Banza 1584-1636. Elève et imitateur de Cespedès, dessin sérieux, coloris assez solide.—Histoire, portrait.

PEREDA (Antoine DE), né à Valladolid 1599-1669. Elève de Las Cuevas. Coloris vigoureux, dessin soigné; s'inspira toujours directement de la nature.—Histoire, port., paysage, nature morte.

PEREIRA (L. M.). Membre de l'Académie royale des Beaux-Arts. Méd. à Lisbonne. E. U. à Paris.—Portrait.

PEREZ-RUBIO (D. Antonio), né à Navalcarnero province de Madrid. Elève de l'Académie de Saint-Fernand, et de C. Ribéra. Médaille en Espagne 1862-1871.—Genre.

PERÈZ (Barthélemy), né à Madrid 1634-1693. Elève et imitateur d'Arellano, qu'il surpassa pour le dessin. — Fleurs, fruits, histoire.

PEREZ (Joachim), né à Alcoy. Vivait en 1778. Imitateur de Ribalta.— Histoire,

PEREZ DE PINEDAS (François) **LE VIEUX**, né à Séville. Florissait en 1670. Elève et imitateur de Murillo.— Hist.

PEREZ (André), né à Séville 1660-1727. Fils et élève du précédent. Très-estimé, surtout pour ses tableaux de fleurs.—Hist., fleurs, fruits.

FERREDA (Diegue), né en Portugal 1570-1640. Peintre d'incendies et d'enfers. Ses paysages sont bien traités, ses petites figures sont faites dans le genre de D. Tériers.—Marine, paysage, fleurs.

PHILIPPE II, roi d'Espagne 1527-1598. Protecteur des Beaux-Art en Espagne. Peignit avec quelque talent, l'architecture et l'histoire.

PHILIPPE III, roi d'Espagne, fils du précédent 1578-1621. Protégea les Arts en Espagne.—Histoire.

PHILIPPE IV, roi d'Espagne, peintre et poète, Né à Madrid 1604-1665. C'est sous son règne que florissait Velasquez. Protecteur des Arts. Beau coloris, pinceau vraiment artistique.—Histoire.

PHILIPPE V, roi d'Espagne, né à Madrid 1683-1746. Restaurateur des Arts en Espagne. Fit lui-même quelques bons tableaux.—Histoire.

PIZARRO (Antonio), vivait en 1620 à Tolède. Elève de Gréco.— Histoire.

PLANÈS (Louis-Antoine), né à Valence 1765-1799. Elève de Bayen. L'excès de travail le fit mourir jeune. Il fut directeur de Saint-Charles.— Hist., portr.

PLANO (François), vivait au XVII^e siècle à Saragosse. Assez de renom.— Histoire.

PLASENCIA (Casto), né à Canizar. Méd. 3^e cl. 1878 à Paris.— Genre, hist.

PONZ (Moise), né à Valls. Vivait au XVIII^e siècle. Elève de Juncunsa. Ordonné prêtre, il se retira dans la Chartreuse de Scala Dei où il peignit une partie de ses tableaux.— Histoire.

PONZ (Antonio) 1725-1792. Elève d'Antonio Richarte. Etudia en Italie surtout Raphaël et Le Guide.—Histoire.

PORTO (A.), né à Porto. Elève de Cabanel et de Grozellier. E. U. 1878 Paris.— genre.

POSADAS (Michel), né en Aragon 1711-1753. Se fit Dominicain.— Histoire.

POZO (Pierre), né à Lucéna. Vivait à Séville au XVIII^e siècle. Elève de L. Cancino. Son fils également peintre, travailla en Amérique.—Histoire.

PRADILLA (Francisco), né à Saragosse. Méd. d'honneur 1878 Paris. 彙.—Histoire.

PREZIADO (François), né à Séville 1713-1789. Directeur de l'Académie de St-Fernand.—Histoire.

PRIM (Abraham), vivait au XVI^e siècle. Lisbonne possède de très-bons tableaux de ce maître.—Histoire.

PUCHE, vivait à Madrid 1715. Elève de Palomino. Peu de réputation d'ailleurs.—Genre, histoire.

Q - R

QUADRA (Don Nicolas), peintre et architecte. Florissait en 1700. Elève de Coëllo.—Portrait.

QUINTANA, florissait à Boza (près Grenade) au XVII^e siècle.—Histoire.

QUIROS (Laurent), né à Santos 1717-1789. Imitateur de Murillo.—Histoire.

RAMIREZ (Christ), florissait à Séville 1660. Elève de Roélas. Bonne couleur, ensemble solide.—Histoire.

RAMIREZ (Joseph), né à Valence 1624-1692. Elève et bon imitateur d'Espinasse.—Histoire.

RAMIREZ (Philippe), vivait vers 1640. Anatomie méticuleuse, coloris remarquable de fraîcheur.—Nature-morte, bambouchades.

RAYNA (François DE), vivait à Séville 1650. Elève d'Herrera le VIEUX. Bon clair-obscur, bonne exécution.—Histoire.

RAZIS (Pierre DE), florissait à Grenade au XVI^e siècle. Assez de couleur, exécution délicate.—Histoire.

REDONDILLO (Isidore DE), florissait à Madrid en 1680.—Portrait, histoire.

RESENDE (F.-J.), né en Portugal. Elève d'Yvon. Professeur à l'Académie de Porto. E. U. 1878 à Paris.—Histoire.

RIBALTA (François), né à Castellon de la Plana 1551-1628. Etudia d'abord à Valence, puis en Italie. Ses œuvres témoignent d'une science approfondie. Mais l'exécution est empâtée et la couleur un peu trop rude.—Hist., portr.

Vente Soult 1852 : La Cène, 2,200 fr.

Vente Aguado 1843 : Conception, 325 fr.

RIBALTA (Jean de), fils du précédent, né à Valence 1597-1638. Couleur brillante et plus légère que celle de François.—Hist.

RIBERA (Joseph) dit L'ESPAGNOLET. Né à Xativa 1588-1656. Elève de Ribalta à Valence. Etudia les grands maîtres en Italie, et fut élève de Michel-Ange de Caravage qu'il admirait par dessus tout. Peintre de Philippe IV, qui le combla d'honneurs.

Les sujets terribles et pleins d'horreur, les tortures, les supplices, étaient ceux auxquels il s'attacha et qu'il rendit avec une effrayante vérité; ses têtes sont violemment expressives. Dessin fougueux, couleur savamment heurtée, effets saisissants, clair-obscur quelquefois outré.

Vente Guillaume II 1850 : Ste-Famille, 17,500 fr.

Vente Aguado 1843 : Descente de Croix, 3,110 fr.

Vente R. de la Salle : Le Baptême du Christ, 5,000 fr.

RIBERA (Louis-Antonio), flor. à Séville 1668.—Histoire.

RIBERA (Carlos - Louis), né à Rome de parents Espagnols. Méd. 2^e classe 1845 à Paris.—Hist., portrait.

RICHARTE (Don Antonio), né à Jecla 1690-1764. Elève de S. Vila.—Histoire.

RICO (Martin), né à Madrid. Méd. 3^e cl. 1878 à Paris, 彙.—Histoire.

RINCON (Antonio del), né à Guadaluara 1446-1500. Peintre de Ferdinand-le-Catholique et d'Isabelle. Fut un des premiers peintres espagnols qui abandonna le genre gothique pour se rapprocher du style moderne. La plupart des tableaux de ce maître ont été brûlés.—Portrait, histoire; sujets religieux.

RISNENO (Joseph), né à Grenade. Flor. en 1715. Elève d'Alonzo Cano, dont il imita le coloris.—Histoire.

RIVERA (de), vivait en 1855. Directeur de l'Académie de peinture de Madrid.—Histoire.

RIZI (Don Francisco), né à Madrid 1608-1685. Elève de Vincent Carducho. Peintre de la cour de Philippe IV. Œuvres d'un goût parfois contestable.—Histoire.

Vente Aguado 1843 : Saint François d'Assise, 255 fr.

ROCHE (Benedict). Vivait en 1730 à Valence. Imitateur de G. de la Huerta.—Hist.

RODRIGUEZ-BLANEZ (Benoît), né à Grenade 1650-1737. Imitateur d'Alonzo Cano.—Histoire, portrait.

RODRIGUEZ (Simon). Florissait au XVI^e siècle. Peintre estimé.—Histoire.

RODRIGUEZ DE MIRANDA (Pierre), né à Madrid 1696-1766. Elève de Garcia de Miranda. Un des bons paysagistes de l'école. — Paysage, bambochades.

RODRIGUEZ (Ramon), né à Cadix. Méd. 2^e cl. 1867 à Paris. — Histoire, portrait.

ROELAS (Jean DE LAS), dit Le Clerc Roélas, né à Séville 1550-1620. Etudia en Italie les grands maîtres, s'inspira du Tintoret et du Titien dont il fut l'élève. Ses œuvres sont empreintes d'un cachet de noblesse et de vérité. Ses compositions historiques sont grandioses et bien comprises. L'expression de ses figures idéale.

Elève : François Zurbaran.

Vente Aguado 1843 : Education de la Vierge, 615 fr.

Même vente : Immaculée Conception, 400 fr.

Vente Soult 1852 : La Vierge au Rosaire, 5,800 fr.

ROMULO (François). Florissait à Rome 1630. — Histoire.

ROSALES (Eduardo). Méd. de 1^{re} cl. 1867 à Paris. — Histoire.

ROSSEL (Don Joseph). Florissait à Valence 1750. Membre de l'Académie de Ste-Barbe. — Histoire.

ROVIRA DE BROCANDEL (Hippolyte), Peintre et graveur. Né à Valence 1693-1765. Elève de E. Munoz. Sa trop grande assiduité au travail le rendit fou. Pendant ses ses moments lucides il exécuta de fort jolis tableaux, copies remarquables des peintres italiens. — Histoire, portrait.

RUBIO (Antonie), florissait à Tolède 1645. Elève de A. Pizarro. — Histoire.

RUBIOLÈS (Pierre DE), né en Estramadure. Florissait à Rome 1550. Elève de Salviati. — Histoire.

RUBIRA (Don André), vivait à Séville 1750. Elève de D. Martinez et de Viera; tableaux de genre très-appréciés. — Hist., genre.

RUBIRA (Don Joseph), fils d'André, né à Séville 1747-1787. Imitateur de Murillo. — Histoire, miniature.

RUEDA (Gabrielle DE), florissait à Tolède 1640. — Histoire.

RUIZ (Pierre), florissait à Cordoue au x^{ve} siècle. Peu connu. — Histoire.

RUIZ - DE - LA - IGLESIA (François-Ignace), vivait à Madrid 1700. Elève de Camilo et de J. Careno. — Histoire.

RUIZ-GIXON (Jean-Charles), vivait à Séville 1677. On pense qu'il prit des conseils de Herrera LE JEUNE. — Histoire.

RUIZ-DE-VALDIVIA (D. Nicolas), né à Almunecar, province de Grenade. Elève de Glaize. Méd. 1864 Paris. — Histoire.

RUIZ-GONZALÈS (Pierre), né à Madrid 1633-1709. Elève de J. Escalante et de Carreno. Bonne couleur. — Histoire.

RUVIALE (François), florissait en 1545. Elève de Salviati et de Polydore de Caravage. — Histoire.

S

SALA (D. Emilio), né à Valence. Elève de l'Académie. — Genre.

SALCEDO (Jean DE), florissait à Séville 1594. S'est distingué en peignant surtout des fresques. Son frère Jacques, décora la cathédrale de Séville, lors des funérailles de Philippe II. — Histoire, ornements.

SALMERON (François), né à Cuenca 1608-1632. Elève de P. Orrente. Coloris éclatant; le dessin manque de pureté. — Histoire, genre.

SAN-ANTONIO (Barthelemy DE), né à Cienpazuelos 1708-1782. Etudia à Rome auprès de Masucci. Entra dans les Ordres. — Histoire.

SANCHEZ (Don Mariano RAMON), né à Valence 1740-1832. — Marine, paysage.

SANCHEZ-COTAN (Frère Jean), né à l'Alcazar Saint-Jean 1561-1627. Elève de Blas de Prado. Couleur harmonieuse. Acquit de la réputation pour ses tableaux de fleurs. — Nature morte.

SANCHEZ-DE-CASTRO (Jean), florissait à Séville 1560. — Histoire.

SANCHEZ-SARABIA (Jacques), vivait en 1779. Membre de l'Académie de Saint-Fernand. — Genre, architecture.

SANCHO (Etienne DIT MANETA), vivait en 1775. Elève de Ferrer. — Histoire.

SANTO-DOMINGO (Frère Vincent DE), Florissait à Tolède 1550. Elève de Médina. Fut dit-on le premier Maître de Navarrette. Couleur brillante. — Histoire.

SANTOS (Jean), florissait à Cadix 1660. — Genre.

SARABIA (Joseph DE), né à Séville 1608-1669. Etève de Zurbaran. Belle pâte, coloris fleuri et brillant, touche ferme et facile. — Histoire.

Vente Aguado 1843 : Prédication de Jésus, 580 fr.

SAURA (Moïse-Dominique). Florissait à Valence au XVII^e siècle. Conception élégante et bien mouvementée, pinceau expérimenté et consciencieux. — Histoire.

SECANO (Jérôme), né à Saragosse 1638-1710. Tableaux bien construits, couleur d'un bon effet, des détails pleins de délicatesse. — Histoire.

SEGOVIA (Jean de). Florissait à Madrid 1500. Facilité d'exécution, mais d'un genre un peu lâché. — Marine, histoire.

SEGURA (Antoine de), né à St-Michel-de-la-Cogolla. Travailla à Madrid. — Hist.

SERRA (Michel), né à Tarragone 1638-1733. Etudia à Rome et se fixa à Marseille où il peignit avec beaucoup de vérité les horreurs de la peste 1720. En général, de l'habileté, une conception qui ne manque pas d'ampleur. — Histoire.

SEVILLA ROMERO D'ESCOLANTE (Jean de), né à Grenade 1627-1695. Elève de Pierre de Moya. Imitateur de Rubens et Van Dyck. — Histoire.

Vente Aguado 1843 : La Vierge des Rois, 300 fr.

SILVA (Henri-Joseph de). Florissait à Rio-Janeiro. Directeur de l'Académie de cette ville. — Histoire.

SILVA (Marcion de). Professeur de l'Académie de Lisbonne. Peintre du roi Louis I^{er}. Directeur de la galerie royale. — Histoire, portrait.

SINIO (Jean-Baptiste), vivait à Valence 1715. Elève de Palomino. Très-apprécié pour ses fresques. — Histoire.

SOTO (Don Laurent), né à Madrid 1634-1688. Elève de Benoit de Agneron, à la manière duquel il s'attacha. — Histoire.

SOTO (Jean de), né à Madrid 1592-1620. Elève de Carducho. — Histoire.

SOTOMAYOR (Louis de), né à Valence 1635-1673. Elève de Careno. Bon coloriste. Composition savante, pleine de goût. — Histoire.

SUAREZ-JUAREZ (Laurent). Florissait à Murcie, collabora avec Acebedos. Composition heureuse où l'artiste traite directement avec la nature.

T - U

TAVARA (Don Fernando), né à Sauterens, vivait en 1570. — Histoire.

TEROL (Jayme). Vivait en 1616 à Valence. Elève de Condatayna. — Histoire.

THEOTOCOPULI (Domenico), dit GRECO, d'origine grecque à en croire son surnom. Vivait à Tolède 1577. Peintre, sculpteur, architecte, écrivain, fondateur de l'École de Tolède.

On pense que ce maître étudia l'École vénitienne ; qu'il s'inspira du Titien et surtout du Tintoret. Coloris d'une grande puissance et qui rappelle Velasquez ; dessin correct, faire vraiment magistral. Tolède possède de ce peintre ses deux principales toiles : Le Partage des Vêtements du Christ, L'Enterrement du comte d'Orgaz.

Elèves : Tristan, Baptiste Maino, Pedro, Orrente.

Histoire, portrait, sujets religieux.

THOMAS (Moïse-Pierre). Vivait à Valence XVII^e siècle. — Histoire.

TOBAR (Alphonse-Michel), né à Higuera 1678-1758. Elève de J. Pascardo. — Histoire.

Vente Aguado 1843 : L'Enfant Jésus dans les Nuages, 1,360 fr.

Vente Soult 1852 : Jésus et saint Joseph, 1,150 fr.

TOLÈDE (Jean de), vivait en 1498. Elève de J. de Bourgogne avec lequel il travailla. Fut un des bons peintres de son époque. — Histoire.

TOLÈDE (Le Capitaine Jean de), né à Lorca 1611-1665. Etudia en Italie et suivit les conseils de Michel-Ange. — Hist., fleurs, fruits, batailles.

TOMASINI (Luis). Membre de l'Académie de Lisbonne. Méd. 2^e classe Porto. — Marine.

TONIE (Narcisse), vivait au XVIII^e siècle, peu de réputation. — Histoire.

TOPIA (Don Isidore), né à Valence 1720. Elève de E. Munoz, fut membre de l'Académie de Saint-Fernand. Coloris d'une grande fraîcheur.

TORRE (Nicolas-André), florissait à Madrid 1675. Exécution remarquable de sobriété et de franchise. — Histoire.

TORRES (Mathias de), 1631-1711. Elève de d'Herrera (le jeune). Coloris très-sombre. — Histoire, paysage, batailles.

TORRES (Clément de), né à Cadix 1665-1730. Elève de Valdes-Leal. Etudia à Madrid et prit les conseils de Palomino. — Histoire.

TORRES (le comte de LAS). Vivait à Madrid 1700. — Histoire.

TORTOLERO (Don Pierre). Vivait à Séville 1765. Elève de D. Martinez. — Histoire.

TRAMULES (Don Manuel), né à Barcelone 1715-1791. Elève et quelquefois imi-

tateur de Veladomat. Connaissance parfaite de la perspective. — Histoire.

TRISTAN (Louis), né près de Tolède 1586-1640. Elève de Gréco. Un des maîtres de Velasquez. Coloris agréable, dessin très-pur, beaucoup d'expression. — Hist., portr.

Vente Aguado 1843 : La Vierge et l'Enfant, 815 fr.

TROYA (Félix), né à St-Philippe 1660-1731. Elève et imitateur de la Huerta. — Histoire.

UBEDA (Père Thomas). Florissait à Valence 1750. Dessin correct, composition un peu froide. — Hist.

UCEDA (Jean DE). Florissait à Séville 1595. — Hist.

UCEDA (Don Jean DE). Vivait à Séville 1660. Elève de Martinez. Exécution large et assez puissante, mais peu de correction dans le dessin. — Hist.

UCEDA (Pierre DE). Vivait à Séville 1710. Elève de J. Valdès-Léal. Couleur transparente. — Hist., genre.

UCEDA-GASTROVERDO (Jean). Vivait à Séville 1620. Elève de Las Roëlas. Peignit dans le genre de l'École vénitienne. — Histoire.

URBINA (Jacques DE). Vivait à Madrid 1580. Collabora avec San Coello. Bonne couleur, quelque sécheresse. — Hist.

V

VALDEMIRA DE LEON (Jean). Flor. au XVII^e siècle à Madrid. — Fleurs, fruits, ornements.

VALDES (Luc DE), né à Séville 1661-1724. Peintre et graveur. — Histoire.

VALDES-LEAL (Jean DE), né à Cordoue 1630-1691. Elève de del Castillo. De l'habileté dans l'exécution, coloris sans éclat. — Histoire.

Vente Aguado 1843 : Resurrection de la Vierge, 340 fr.

Même Vente : Le Mariage de la Vierge, 600 fr.

VALDIVIESO (Louis DE) Florissait à Séville au XVII^e siècle. Assez estimé. — Genre.

VALENCIA (Frère Mathias), né à Valence 1696-1749. Elève de Corrado Giacuinto. — Histoire, genre.

VALERO-(Christophe), vivait à Valence 1785. Elève de Muñoz et de Sonda. Membre de l'Académie de Saint-Luc. Composition énergique, couleur vigoureuse. — Hist.

VALOIS (Ambroise), florissait à Jaen 1696 à Valence. — Histoire.

VALPUESTA (don Pierre DE), né au Bourg d'Osma. Elève et imitateur d'Eugène Caxes. — Histoire.

VARELAS (François), vivait à Séville 1655. — Elève de Roëlas. S'inspira des Vénitiens pour la couleur. Dessin peu correct. — Histoire.

Vente Aguado 1843 : Tête de Saint-Pierre, 47 fr.

VARGAS (Louis DE), né à Séville 1502-1568. Etudia en Italie sous la direction de Perino del Vaga. De retour dans sa patrie, il travailla pour la riche cathédrale de Séville et l'hôpital de Las Bupas. Noblesse d'expression et du sentiment, science de toutes les ressources de l'art, raccourcis étonnants. — Hist., port., sujets religieux.

Vente Aguado 1843 : Portement de Croix, 180 fr.

VARGAS (André de), né à Cuenca 1613-1674. Elève de Camilo. Dessin pur, coloris harmonieux et savant. — Hist., fresque.

VASCO (Fernandez) dit GRAN-VASCO, né à Vizen 1552. Un meilleurs des peintres du Portugal; caractère grave et élevé. — Hist., sujets religieux.

VASQUEZ (Alphonse), né à Rome 1575-1645, de parents espagnols. Elève d'Arfian. savant anatomiste, fut chargé du superbe catafalque des funérailles de Philippe II. Ses fresques et natures mortes sont très-appréciées. — Histoire, fruits, fleurs.

VAZQUEZ (Augustin et Amoro), vivaient à Séville 1590. Renommés dans leur temps. — Histoire.

VAZQUEZ (Jérôme). Vivait à Valladolid, 1568. — Histoire.

VELA (Christophe), né à Jaen 1598-1658. Elève de Céspedes et de Carducho. — Histoire.

VELASCO (Louis DE). Florissait à Tolède 1600. Coloris brillant, exécution floue, dessin correct. — Histoire.

VELASQUEZ (Don Diego Rodriguez de Silva), né à Séville 1579-1660, d'une famille illustre de Portugal. Elève d'Herrera le vieux, puis de Pacheco; s'appliqua d'abord à peindre les scènes de la vie commune et les natures mortes.

Etudia à Rome Le Caravage, revint à Madrid où Philippe IV le combla d'honneurs. Premier peintre de la Cour et décoré de la Clé d'or; huissier de la chambre

royale, génie hardi et pénétrant. A excellé dans tous les genres. Types vrais et vigoureux, poses vivantes, drapé superbe, ciels transparents et profonds, coloris chaud et puissant, mais pas un goût très-vif de l'idéal : la nature est imitée jusqu'à l'illusion. — Histoire, portrait, fruits, fleurs, animaux, paysage.

Elèves : Juan-del-Mazo, Martinez, Jean de Pareja.

Vente Northwick 1859 : Portrait de Luis Haro, 32,920 fr.

Vente Aguado 1843 : La Mort de Sénèque, 3,600 fr.

Vente Aguado : Portrait d'une Dame, 12,750 fr.

Vente Mailland 1881 : Portrait d'une Infante, 6,000 fr.

VELASQUEZ-MINAYA (Don François), vivait en 1630. Peintre amateur. — Genre.

VELASQUEZ (Louis-Gonzalès), né à Madrid 1715-1764. Peintre de Ferdinand VI, roi d'Espagne. L'Eglise de Saint-Marc possède de très-belles fresques de cet artiste. — Hist., décorations religieuses.

VELASQUEZ (Alexandre-Gonzalès). Peintre et architecte, né à Madrid 1719-1772. Elève de l'Académie de Madrid. On lui doit les plans du Palais d'Aranjuez.

VELASQUEZ (Antonio-Gonzalès), frère du précédent. Né à Madrid 1729-1795. Elève de Corrado-Giacuinto à Rome. Peintre de Charles III. Directeur de l'Académie. Imagination gracieuse, touche délicate et spirituelle. — Histoire, décorations.

VERA (Frère Christophe DE), né à Cordoue 1577-1621. Elève de P. Cespedes. — Histoire.

VERA (François DE), dit CABEZA DE VACA, né à Cataluyud 1637. Elève de Jos Martinez. Acquit de la réputation pour le portrait.

VERGARA (Nicolas), dit LE VIEUX, né à Tolède 1510-1574. Étudia l'Ecole Italienne. Peignit avec ses deux fils les vitraux de la Cathédrale de Tolède 1542. — Hist.

VERGARA (Jean), fils du précédent, né à Tolède 1540-1606. Habile peintre sur verre.

VERGARA (Joseph), né à Valence 1726-1799. Elève de l'Espagnol et de Coytel. Habile coloriste, bon dessinateur, peu de sentiment de l'idéal. — Hist., portr.

VEXES (Joseph). Peintre et poète. Vivait à Madrid 1780. Florissait en 1820. Se forma surtout d'après les maîtres en Italie. Exécution large, coloris intelligent et clair. — Histoire.

VICENTE (Barthélemy), né près de Saragosse 1640-1700. Elève de Juan Careno.

S'inspira de la manière des peintres vénitiens. — Paysages largement traités. Recherche du grand style. — Paysage.

VICTORIA (Don Jean-Joseph-Navarro, marquis DE). Florissait à Cadix 1770. Talent original. — Genre, paysage.

VICTORIA (Don Vincent), né à Valence 1658-1712. Étudia à Rome les œuvres de Carle Maratti. A laissé de très-bons portraits. — Histoire.

VIDAL (Jacques), le Vieux, né à Valmaseda 1583-1615. Étudia en Italie. Riches qualités de coloris. — Histoire.

VIDAL-DE-LIENDO (Jacques), le Jeune, né à Valmaseda 1602-1648. Elève de Jacques Vidal qu'il surpassa pour le dessin. — Étudia aussi en Italie. — Histoire.

VIDAL (Denis), né à Valence vers 1670. Elève de Palomino. Fresques à Valence d'une belle exécution. — Histoire.

VIDAL (Joseph), né à Vinaroz. Florissait au xvii^e siècle. Elève de March. Suit la manière de son maître. — Genre, batailles.

VILA (Senen). Florissait à Murcie 1700. Elève de March. Peintre estimé pour la correction du dessin et le coloris. — Hist.

VILLA-AMIL (Genaro-Perez). Florissait en 1848. — Paysage.

VILLADOMAT (Antoine), né à Barcelone 1678-1755. Elève de Peramon et de Bibien. Un des bons peintres de l'Ecole. Ses tableaux sont harmonieux de ton et remarquables par la vérité et le style. — Portrait, paysage.

VILLAFRANCA - MALAGON (Pierre de), né à Alcolea 1622-1682. Elève de Carducho. — Graveur, hist.

VILLAMOR (Antoine), florissait à Valladolid. Elève de Diaz. Son frère André suivit le même genre et eut le même maître. — Hist.

VILLANEUVA (le Père Antoine), né à Lorca vers 1714-1784. Membre de l'Académie de Saint-Luc.

VILLEGAS-MARMOLEJO (Pierre de), né à Séville 1520-1577. Un des artistes les plus renommés de son Ecole. Beau caractère de dessin, raccourcis hardis. — Hist.

X - Y - Z

XIMENEZ DE ZARZOZA (Antonio), Florissait à Séville 1660. Un des bons élèves de l'école de Séville. — Hist.

XIMENEZ-DONOSO (Joseph), né à Consuegra 1628-1690. Fils du précédent. Elève de F. Fernandez. Etudia à Rome. Au-dessous de la réputation qui lui a été faite. — Histoire.

XIMENO (Mathieu). Florissait dans la Vieille-Castille 1650. — Histoire.

YANÈS (H.-F.). Florissait à Cuença en 1545. On croit qu'il prit des conseils de Raphaël à Rome, ou de Léonard de Vinci. Yanès est considéré à juste titre comme un excellent peintre. — Histoire.

ZABALA (Le Chevalier Jérôme). Flor. à Murcie au XVII^e siècle. Elève de Villacis. — Histoire.

ZAMACOÏS (Edouard), né à Bilbao. El. de Meissonier. Méd. en 1867 Paris. — Genre.

ZAMBRANO (Jean-Louis). Florissait à Séville 1630. Elève et imitateur de Cespedes. Belle composition, figures expressives, coloris suffisant. — Hist., genre.

Vente Aguado 1843 : Madone, 499 fr.

ZAMORA (Sancho DE). Florissait à Tolède 1490. — Histoire.

ZAMORA (Jean DE), Florissait à Séville 1647. Suit la manière flamande. — Hist., paysage.

ZAPATA (Antoine), né à Séria. Flor. à Madrid au XVII^e siècle. — Histoire.

ZARINENA (François), né à Valence. Vivait en 1620. Elève et imitateur de Ribalta. — Histoire.

Vente Aguado 1843 : Ste-Famille, 300 f.

ZARINENA (Christophe), né à Valence. Florissait en 1640. Fils du précédent. Les tableaux de cet artiste affectent la manière du Titien. — Histoire.

ZORRILA (Jean DE), florissait en 1630 à Madrid. Elève de Chirinos. Fraîcheur de coloris. — Histoire.

ZUÓLOACA (Placide), né en Espagne. * 1878 Paris. — Histoire, genre.

ZURBARAN (François) dit LE CARAVAGE ESPAGNOL. Né à Cantos 1598-1662. Elève de Jean de Las-Roëlas. S'est approché de la manière du Caravage, quoiqu'il ne soit point allé en Italie.

Philippe IV le nomma son premier peintre 1633. Dessin énergique, figures austères, exécution parfois violente. Clair-obscur merveilleux. — Histoire, portrait, scènes bibliques.

Elèves : Barnabé d'Ayala, Palanco frères.

Vente Aguado 1843 : Prise d'habit de Sainte Claire, 600 fr.

Même Vente : Hugues changeant le repas des Chartreux, 4,725 fr.

Vente Soult 1852 : Le Miracle du Crucifix, 49,500 fr.

ÉCOLE RUSSE

Dès le XV^e siècle on peut citer :

MERGERDITSCH, peintre de talent qui décora plusieurs églises en 1460.

Au XVII^e siècle :

KLUIGITET — 1657-1734.

Le XVIII^e siècle compte un certain nombre de peintres célèbres à divers titres et dont on trouvera les noms à leur place dans cette section.

Mais c'est au XIX^e siècle seulement que se forme en Russie une Ecole déjà brillante et qui permet de concevoir pour l'avenir les espérances les plus hautes et les plus légitimes.

AIVAZORSKI (Jean), frère du célèbre érudit arménien. Né à Théodosie, en Crimée, 1817. Pensionnaire à seize ans à l'Académie impériale de Saint-Petersbourg où il devint professeur. Membre de l'Académie des Beaux-Arts d'Amsterdam 1848. Décoré de l'ordre du Lion-Néerlandais et de celui de Sainte-Anne de Russie. Méd. de 3^e cl. Paris 1843. * 1857. Est un des premiers peintres de marine de la Russie. — Vues maritimes, batailles navales, paysage.

ALEXEIEFF, né à Arzamas. Vivait en 1830. Fondateur en Russie d'une école de peinture. — Genre.

ALEXEIEFF (Féodor) 1755-1820. Etudes de sites nationaux. — Vues de villes, pays.

ANDRÉ (Ernest), Courlandais, vivait au XVIII^e siècle. — Histoire, portrait.

AXENFELD (Henri), né à Odessa. Elève de L. Cognet. Flor. en 1850. — Dessin.

BASSINE. Florissait au XIX^e siècle. — Histoire, portrait.

BOCKMANN (A. P.). E. U. 1878 à Paris. — Paysage, marine.

BOGOLUGOFF (A. P.). E. U. 1878 à Paris. — Paysage, Marine.

BOTKNIE (M. P.) à Saint-Petersbourg E. U. 1878. — Paysage, genre.

BRODOWSKI (J.) à Varsovie. E. U. 1878 à Paris. — Genre, portrait.

BROMSTON. Vivait au XVIII^e siècle. Peintre de Catherine II. — Histoire, portr.

BROUNIKOFF (T. A.) à Rome. E. U. 1878 Paris. — Histoire.

BRULOW (P. A.), né à Saint-Petersbourg, frère du célèbre architecte. Elève de l'Académie impériale de Saint-Petersbourg. Fit le voyage d'Italie 1823. E. U. 1878 à Paris. — Paysage.

CHARLEMAGNE (Adolphe). E. U. 1878 Paris. — Histoire.

CHEBONIEFF (Vasily), vivait au XVIII^e siècle. — Histoire.

CHELMONSKI (Joseph), né à Varsovie. Elève de Gerson. — Paysage, chevaux.

CHORIS. (Louis), né de parents allemands, à Iekaterinoslaw 1794-1828. Accompanya à titre de dessinateur Marschall de Riberstein dans son expédition au Caucase 1813, et Otto de Kotzebue dans son voyage de circumnavigation. Etudia en France la peinture historique sous Gérard et Regnault. Collabora avec le premier aux tableaux du Sacre de Charles X. Assassiné en Amérique avec l'Anglais Henderson, près de Vera-Cruz. Vues du Caucase et des régions équinoxiales. — Costumes et types Russes.

CHRACTSKY. Vivait au XIX^e siècle. — Nature morte.

CHTCHEDRINE (Sylveste) 1790-1830.
— Paysage.

CLODT I^{er} (Baron Michel). E. U. 1867
Paris. — Paysage.

CLODT II (Baron Michel). E. U. 1867
Paris. — Genre.

DMITRIEFF (Nicolas DE), né à Nijni-
Novogorod. Elève de l'École de Saint-
Pétersbourg. E. U. 1878 Paris. — Paysage,
genre, portrait.

DOBROVOLSKI (N.), à Saint-Péters-
bourg. E. U. 1878 Paris. — Paysage.

DUCKER (Eugène). E. U. 1867 Paris.
— Paysage, marine.

EDELFFELD (Albert), né à Helsingfors
(Finlande). Elève de Gérôme. Méd. 3^e cl.
1880. — Genre, portrait.

EGGINCK. Florissait au XIX^e siècle. —
Histoire.

FEDOR-IWANOWITCH (Charles) 1765-
1821. Etudia en Italie surtout les peintres
florentins. — Histoire.

FLAVITSKY (Constantin). E. U. 1867
Paris. — Histoire.

FRENTZ (R.), à St-Pétersbourg. E. U.
1878 Paris. — Genre.

GAGARIN (le prince Grégoire). Vivait
au XIX^e siècle. — Histoire, genre.

GAJVASOFFSKY. Vivait au XIX^e siècle.
— Marine.

GERSON (Wojciech). E. U. 1867 Paris.
Forma plusieurs bons élèves.

GLOVATCHEVSKI (Cyrille) à Korope
1735-1823. Inspecteur de l'Académie des
Beaux-Arts de Saint-Pétersbourg. — Hist.,
portrait.

GLOWACKI, né en Pologne. Florissait
au XIX^e siècle. — Paysage.

GUÉ (Nicolas), à Peltava. E. U. 1878
Paris. — Hist.

GUNZBURG (Baron M.), à Saint-Péters-
bourg. E. U. 1878 Paris. — Genre.

HARAWSKY (Apolinaire), à St-Péters-
bourg. E. U. 1878 Paris. — Portr.

HARLAMOFF (Alexis), né à Saratov
(Russie). Elève de l'École des Beaux-Arts
de St-Pétersbourg. Méd. 2^e cl. 1878 Paris.
— Portrait, genre.

HINNÉ à Saint-Pétersbourg. E. U. 1878
Paris. — Paysage.

HULIN (C. T.) 1830-1877. E. U. 1878
Paris. — Genre.

IGNATIUS. Né en Esthonie 1794-1824.
— Histoire, genre.

IWANOFF (André-Ivanovitch). Vivait en
1800. — Hist., genre.

IWANOFF (Alexandre), fils du précé-
dent. Vivait en 1850. — Hist.

JACOBY (Valère-J.). Flor. à St-Péters-
bourg. E. U. 1867 Paris. — Paysage, hist.

JANSON (C. E.). Originaire de Finlande
1846-1874. — Genre.

JOUKOVSKI (P. V.). Résidant à Paris
1877. — Genre.

JOURAVLEFF (F. S.) de Saint-Péters-
bourg 1877. — Genre.

JUNGE (M^{me} C.) à Saint-Pétersbourg
1877. — Paysage.

KELLER (Jean). E. U. 1867 Paris. —
Genre, portrait.

KIPRENSKY (Orette). Vivait en 1800.
— Genre, portrait.

KLEINCH (O.), né à Helsingfors (Fin-
lande). E. U. 1878. — Paysage, marine.

KLEVER (J. J.) à Saint-Pétersbourg.
E. U. 1878 Paris. — Paysage.

KLINGSTET (Claude), né à Riga 1657-
1734. Surnommé LE RAPHAËL DES TABA-
TIÈRES. — Miniatures.

KOEHLER (J. P.) à Saint-Pétersbourg.
E. U. 1878 Paris. — Paysage, genre.

KONOPACKI (Jean), né à Varsovie.
Elève de Gerson et Calorus Duran. — Genre.

KORZOUKLINE (A. J.) à Saint-Péters-
bourg. E. U. 1878 Paris. — Paysage, genre.

KOSCHELEW (Pierre). E. U. 1867
Paris. — Genre.

KOTZEBUE (Alexandre) E. U. 1867
Paris. — Histoire, batailles.

KOUKEWITSCH. Vivait au XIX^e siècle.
Elève de Sauerweid. — Genre, scènes
militaires.

KOUIDJI (A.-J.), à Saint-Pétersbourg.
E. U. 1878 Paris. — Paysage, genre.

KOVALEVSKI (P.), à Saint-Pétersbourg.
Méd. de 2^e classe Paris 1878. — Paysage.

KOWALSKI (Wieruz-Alfred), né à Var-
sovie. Elève de J. Brandt. — Genre.

KRAMSKOI (J.-N.), à Saint-Pétersbourg.
Méd. 3^e classe 1878 Paris. — Pays., genre.

KURELLA (L.), Varsovie. E. U. 1878
Paris. — Genre.

LAHORIO (Léon). E. U. 1867 Paris. —
Paysage, genre.

LEBEDEFF. Vivait en 1830. — Paysage.

LEHMAN (Georges), né à Moscou. Elève de l'Académie des Beaux-Arts de Saint-Petersbourg. E. U. 1878 Paris.—Portrait.

LEVITZKI, vivait au XVIII^e siècle. Imitateur de Greuze.—Histoire.

LILJOLUND (A.), à Nystadt (Finlande). E. U. 1878 Paris.—Genre.

LIPHART (Ernest baron DE), né à Dorpat. Elève de Lenbach et Jacquet. Flor. 1880.—Portrait.

LITOVTSCHENKO (Alexandre), à Saint-Petersbourg. Flor. 1867. E. U. Paris.—Histoire, genre.

LOSSENKO (Antoine), vivait en 1770. Directeur de l'Académie de Saint-Petersbourg.—Histoire.

MAKAVSKI (N.-E.) Saint-Petersbourg. E. U. 1878. Paris.—Portrait, genre.

MAKOVSKI (E.), à Saint-Petersbourg. E. U. 1878 Paris.—Paysage.

MAKOVSKI (W.-E.) à Moscou. E. U. 1878 Paris.—Paysage.

MARKOFF. Vivait au XIX^e siècle.—Histoire.

MARTINOFF. Vivait au XIX^e siècle.—Paysage.

MARY (Mlle) Paris E. U. 1878.—Genre.

MATVEEFF. Vivait en 1690.—Portrait.

MATVEIEFF (Fedor). Vivait en 1820.—Paysage.

MAXIMOFF (W.), à Saint-Petersbourg. E. U. 1878 Paris.—genre.

MECHTCHERSKI (A.-J.), à Saint-Petersbourg. E. U. 1878 Paris.—Paysage.

MERKOURIEFF. Vivait en 1686.—Histoire.

MERWART (Paul), né à Marianowka. Elève de Lehmann.—Portrait.

MIASSOIEDOFF (Grégoire), à Saint-Petersbourg. E. U. 1878 Paris.—Genre, histoire.

MICHALOWSKI. Florissait au XIX^e siècle en Pologne.—Aquarelles.

MIODUEZEWSKI (J.-J.) Paris. E. U. 1878.—Genre, histoire.

MOLLER (Théodore DE). E. U. 1867 Paris.—Batailles, histoire.

MORACZYNSKI. Vivait en 1800 à Lemberg. Peintre Polonais.—Histoire.

MOROZOFF (A.) à Saint-Petersbourg. E. U. 1878 Paris.—Genre.

MUNSTERHJELM (J.) à Helsingfors. E. U. 1878 Paris.—Paysage.

NEFF. Vivait au XIX^e siècle.—Portrait, genre.

NICEVINE (Platon). E. U. 1867 Paris.—Paysage, aquarelle.

NIKITIN. Florissait en 1700.—Hist.

ORLORSKI (W.) à Saint-Petersbourg. E. U. 1878 Paris.—Paysage, Marine, genre.

ORLOWSKY (Alexandre). Pologne 1783.—Genre.

OUGRUMOFF. Vivait au XVIII^e siècle. Professeur à l'Académie de Saint-Petersbourg.—Histoire.

PELEVINE (J. A.) à Vilna. E. U. 1878 Paris.—Histoire.

PEROFF (W. G.), à Moscou. E. U. 1878 Paris.—Genre, portrait.

PEROFF (Basile). E. U. 1867 Paris.—Genre.

PLAHOFF, vivait au XIX^e siècle.—Hist.

PLESCHANOFF (Paul). E. U. 1867 Paris.—Portrait.

POLENOFF (W.), à Saint-Petersbourg. E. U. 1878 Paris.—Genre.

POPOFF (André). E. U. 1867 Paris.—Genre.

POUKIREFF (Basile). E. U. 1867 Paris.—Genre.

PREMAZZI, à Saint-Petersbourg. E. U. 1877 Paris.—Genre.

PRIANISCHNIKOFF (H. M.), à Moscou. E. U. 1878 Paris.—Genre.

PRZEPIORSKI (L.), à Paris. E. U. 1878.—Genre.

RATCHKOFF (E.-N.), à Moscou. E. U. 1878 Paris.—Genre.

REIMERS (Jean). E. U. 1867 Paris.—Paysage.

REPINE (E.), à Moscou. E. U. 1878 Paris.—Genre.

RITT (Augustin), à Saint-Petersbourg. Vivait au XVIII^e siècle. Elève de Quertemont.—Histoire.

RIZZONI (Alexandre), à Rome, E. U. 1878 Paris.—Genre.

ROSEN (F.). E. U. 1878 Paris.—Genre.

SAVRASSOFF (A. C.), à Dunabourg. E. U. 1878 Paris.—Paysage.

SAPOJNIKOFF (S.). Vivait au XIX^e siècle.—Histoire.

SAXE (Nicolas), né à Ekaterinoslaw (Russie). Florissait 1840.—Pays., genre.

SCHANN (Paul), né à Saint-Petersbourg. Elève de Jeannin et Lavastre.—Portrait.

SCHICHKINE (Jean), à St-Petersbourg. E. U. 1878 Paris.—Paysage.

SCHWARTZ (Wenceslas). E. U. 1867 Paris.—Histoire, genre.

SEDOFF (G.), à Moscou. E. U. 1878 Paris.—Genre.

SIEMIRADSKI (H.), à Rome. E. U. 1878 Paris.—Genre, histoire.

SIMMLER (Joseph). E. U. 1867 Paris.—Histoire, portrait.

SOKOLOFF, vivait en 1780.— Histoire.

SOKOLOFF (Jean). E. U. 1867 Paris.—

SOUOKALSKI, vivait en 1830.—Hist.

SOUKHODOLSKY (Pierre).—E. U. 1867 Paris.—Paysage, vues de Ville.

SPORER, à Dusseldorf. E. U. 1878 Paris.— Marine.

STATTLER, à Cracovie au XIX^e siècle.— Histoire.

STERNBERG, vivait au XIX^e siècle.— Paysage.

STIGZELIUS (Mademoiselle), E. U. 1878 Paris.—Paysage.

SUCHODALSKI, florissait au XIX^e siècle en Pologne.—Histoire, genre.

SWETCHKOFF (Nicolas), né à St-Petersbourg. ✱ 1863. Hist., genre.

SZYNDLER (P.) E. U. 1878 Paris.— Portrait, marine.

TCHERKASKY (Simon Prince de), né à Moscou. Elève de l'Académie de St-Petersbourg.— Nature morte, genre.

TCHITSTIAKOFF (Paul), à St-Petersbourg. E. U. 1878 Paris.— Genre.

THIRANOFF. Vivait au XIX^e siècle. Elève de Venezianoff.— Intérieurs.

TROUTOWSKY (Constantin). E. U. 1867 Paris.— Genre.

TSCHERNETZOFF (les frères), vivaient au XIX^e siècle.— Paysage.

TSCHERKASKI (Prince S. P.), à Saint-Petersbourg. E. U. 1878 Paris.— Nature m.

VASSILIEF (T. A.). Vivait en 1870. E. U. 1878 Paris.— Paysage.

VENETSIANOFF (Alexis), à Moscou 1775.— Paysage, genre.

VERESCHAGHINE (B.B.), à St-Petersbourg. E. U. 1878 Paris.— Genre.

VERESTCHAGHINE (P.), à St-Petersbourg. E. U. 1878 Paris.— Vues de villes.

VOLKOFF (Théodore), Kastroma 1729-1763.— Genre.

VOEKOFF (E. E.), à St-Petersbourg. E. U. 1878 Paris.— Genre.

WARNYK. Vivait au XIX^e siècle.— Port.

WASSILEFSKI. Vivait en 1700.— Hist.

WILLEBALD. Vivait en 1836.— Hist.

WILLEWALDE (Godefroid). E. U. 1867 Paris.— Hist.

WORRBIEF (Mathieu). Vivait en 1800.— Vues de villes.

WYLIE (Michel de), né à St-Petersbourg. Flor. 1880.— Paysage, genre, aquarelle.

YEGOROFF (Alexis). Vivait en 1800.— Histoire.

ZARIANKO (Serge). E. U. 1867 Paris.— Portrait.

ZAVIALOFF. Vivait en 1858.— Hist.

ZELERHOFF. Vivait au XIX^e siècle.— Histoire.

ÉCOLES SUÉDOISE & NORWÉGIENNE

S. M. Le Roi de Suède et de Norvège, CHARLES XV (Louis-Eugène) 1826-1872.

Nous croyons devoir faire une place d'honneur, en tête de l'art Suédois, à ce grand et regretté souverain, non-seulement parce qu'il donna à l'art national le plus puissant et le plus florissant essor, mais parce que lui-même fut « Artiste » dans la royale acception du mot. Si la couronne fut dignement portée, le pinceau fut tenu avec honneur. Noble et brillant exemple que continue, pour l'art musical, le frère du roi, Oscar-Frédéric, duc d'Ostrogothie, aujourd'hui roi sous le nom d'Oscar II.

Charles XV a exposé en 1867 à Paris.

AARESTRUP (M^{lle}), née à Bergen. E. U. 1878 à Paris.—Portrait.

ADELSKIOLD (C.), né à Stockholm. E. U. 1878 à Paris.—Marine.

AHLSTEDT (Frédéric), né en Finlande. Elève de l'Académie des Beaux-Arts de Stockholm.—Genre, paysage.

ANKARKRONA (H. D.). E. U. à Paris.—Histoire, genre, Batailles.

ARBO (P.N.), né à Christiania. Chevalier de l'Ordre de Wasa de Suède, mentions honorables 1866. Hors concours à Vienne (Autriche) et à Philadelphie.—Portrait, genre, histoire.

ARBORCLIUS (H.). Agrégé de l'Académie royale des Beaux-Arts de Stockholm. E. U. 1878 à Paris.—Paysage.

ASKEVOLD (A.), de Bergen. Méd. à Vienne (Autriche) et à Philadelphie. E. U. 1878 à Paris.—Genre, animaux.

BAADE (K.), de Munich. Méd. 1^{re} classe 1861 à Paris.—Paysage, marine.

BACKER (M^{lle}) Hariett), née à Holmestram (Norvège). Elève de M^{me} Trélat de Lavigne.—Genre.

BAUCK (M^{lle} Jeana), née à Stockholm. Exposé aux salons de peinture de Paris.—Paysage.

BECK (M^{lle} Julia), née en Suède. Elève de l'Académie de Stockholm et de Bonnat.—Portrait.

BENNETER (J.) Méd. à Paris. E. U.

BERG (E.), né en Suède. Méd. 3^e clas. à Paris. E. U. 1867.—Paysage.

BERGH (E.) Professeur de l'Académie royale de Stockholm. E. U. 1878 Paris.—Paysage.

BIRGÉ (Hugo), né à Stockholm. Elève de l'École des Beaux-Arts. E. U. 1878 à Paris.—Genre.

BOË (François-Didier), né à Bergen (Norvège) en 1820. Elève de l'Académie de Copenhague et de l'atelier de M. Groëland. Se perfectionne et se fixe à Paris vers 1849. E. U. Paris 1855, Mention honorable; Méd. à Vienne (Autriche) 1873; E. U. de Paris 1878. Boë excelle dans l'agencement de ses natures mortes. C'est un pinceau suave et coquet à la fois.

Le Musée du Louvre possède de lui une Grappe de Raisins. — Fleurs, fruits, animaux.

BOERJESSON (Mlle Agnès), fille, nous croyons, du célèbre poète suédois Jean Boerjesson, de l'École appelée Phosphorite. Membre de l'Académie royale de Rome. E. U. Paris 1867.—Genre.

BOLL (R.), Norvège. E. U. 1878 à Paris.—Marine.

BORG (A.), résidant à Paris. E. U. à Paris.—Marine.

BORGEN (F.), de Christiania. E. U. 1878 à Paris.—Paysage.

BRÉDA (L. Von), florissait au XVII^e siècle. Bon dessinateur.

BRUSEWITZ (G.) E. U. 1878 à Paris.—Hist., genre.

CANTZLER (A. L.), né en Suède. E. U. 1878 Paris.—Paysage.

CEDERSTROM (Gustave Baron DE), né à Stockholm. Elève de Bonnat. Agrégé de l'Académie de Stockholm. Méd. 2^e classe 1878 à Paris.—Histoire.

CEDERSTROM (Baron de T.), à Munich. E. U. 1878 à Paris.—Genre.

DAHL (Jean-Christian-Claude), né à Bergen 1788-1857. Membre de l'Académie des Beaux-Arts. L'un des peintres paysagistes les plus distingués de la Norvège.

DAHL (Siegwald-Jean), fils du précédent, né à Dresde 1827. A exposé au Salon de 1861, un admirable faisan blessé.—Genre, animaux.

DIETRICHSON (Madame), née à Christiania. E. U. 1878 à Paris.—Genre.

DISEN (A. E.), à Christiania. E. U. 1878 à Paris.—Genre.

ECKERSBERG (Johan), Norvège. E. U. 1878 à Paris.—Paysage.

ECKMAN-ALESSON (Laurent). Elève de Fahlerantz. Florissait en 1800.—Pays.

ECK (B.), à Ericsson. E. U. à Paris.—Paysage.

ERICSSON (Johan-Eric), né à Karlshamn (Suède). Elève de l'Académie de Stockholm. Florissait en 1880.—Paysage.

FORSBERG (Thomas), né à Friedrichskshald 1802.—Paysage.

FORSBERG (Nils), né à Gothembourg (Suède). Elève de Bonnat.—Genre

FRAGERLIN (F.), né en Suède. Membre de l'Académie Royale des Beaux-Arts. Médaille 3^e classe à Paris, E. U. 1878 à Paris.—Genre, intérieurs.

GARDELL (Madame Anna), née à Visby (Suède). Elève de Halm.—Aquarelle.

GEGERFELT (William DE), né à Gothembourg (Suède). Agrégé de l'Académie des Beaux-Arts. E. U. 1878 Paris.—Paysage.

GRAFT (David Von), florissait en 1718. Peintre du roi Charles-XII.—Hist., port.

GRIMELUND (Johannes-Martin), né à Christiania. Elève de M. H. Gude. Méd. E. U. 1876 Philadelphie. E. U. 1878 Paris.—Paysage.

GRONLAND (Theude), né à Altona. Méd. 1^{re} classe 1848 et 2^e classe 1855 Paris.—Paysage.

GUDE (Hams-Frédéric), né à Christiania. Méd. 2^e classe 1855, 1861, 1867 à Paris. Grande Médaille d'or à Berlin. Chevalier de l'Etoile du Nord à Stockholm.—Pays.

HAFSTROM (A. G.). E. U. 1878 Paris.—Paysage.

HAGBORD (Auguste), né à Gothembourg (Suède). Elève de l'Académie des Beaux-Arts de Stockholm et de Palmaroli. Méd. 3^e classe 1879 Paris.—Genre, pays.

HANSEN (Carl), Norvège. E. U. 1878 Paris.—Paysage.

HANSTEEN (Mademoiselle Asta), Norvège. E. U. 1878 Paris.—Genre.

HELANDER (S. V.), agrégé de l'Académie des Beaux-Arts à Dusseldorf. E. U. 1878 Paris.—Paysage.

HELLGVIST (C.), à Munich. E. U. 1878 à Paris.—Paysage, genre.

HERMELIN (Baron O.), agrégé de l'Académie des Beaux-Arts de Stockholm. E. U. 1878 à Paris.—Paysage.

HEYERDAHL (Hams), né en Norvège. Elève de Bonnat. E. U. 1878 à Paris. Méd. 3^e cl. —Genre, portrait.

HIRSCH (A.), à Stockholm. E. U. 1878 à Paris.—Paysage.

HOCKERT (Jean-Frédéric), né à Jonköping (Suède). Pensionnaire à Paris du roi Oscar. Peintre de grand mérite. Méd. de 1^{re} cl. E. U. 1855 et 1867 à Paris.—Hist., genre.

HOERBERG (Pierre), né à Smøland 1746-1816. Fut un des meilleurs peintres de la Suède.—Histoire.

HOLM (P. D.) E. U. 1867 Paris.—Pays.

HYGEN (B.), peintre à Christiania. E. U. 1878 à Paris.—Paysage.

JACOBSEN (B.), à Dusseldorf. E. U. 1878 à Paris.—Paysage.

JERNBERG (A.), Membre de l'Académie des Beaux-Arts à Dusseldorf. E. U. 1867 à Paris.—Genre.

JOSEPHSON (Ernest), né à Stockholm. Elève de Gérôme. E. U. 1878 Paris. — Genre, portrait.

KIELLAND (Kitty-Lange), né à Stavanger (Norwège). Elève de Gude. — Paysage.

KIORBOË (Charles-Frédéric), né à Stockholm vers 1815. Elève du Hollandais Henning. Méd. 3^e cl. 1844, 2^e classe 1846, * 1860. E. U. 1867 Paris. — Genre, pays., animaux, nature morte.

KOSKULL (A.-G. baron DE). E. U. 1867 Paris. — Genre.

KULLE (J.), à Stockholm. E. U. 1878 Paris. — Genre.

LARSSON (C.), Suède. E. U. 1878 Paris. — Genre.

LAURENS, peintre Suédois 1786-1823. — Genre, paysage.

LERCHE (V. S.), à Dusseldorf. Méd. à Vienne 1873. E. U. 1878 Paris. — Genre.

LIDMAN (K.-A.). E. U. 1878 Paris. — Paysage.

LINDEGREN (Mademoiselle A.). E. U. 1878 Paris. — Genre.

LINDSTROM (Adam-Mauritz), né à Mariestad (Suède). Elève de l'Académie de Stockholm. E. U. 1878 Paris. — Paysage.

LORCH (K.-S.), à Dusseldorf. Médaille à Vienne 1873. — Genre.

LOVAS (H.) E. U. 1878 Paris. — Paysage.

LUNDBERG (Gustave), né en 1694. Flor. à Stockholm 1750. — Hist., portrait.

MALMSTROM (J.-A.), peintre suédois, E. U. 1867 Paris. — Genre.

MOLLER (B.), à Dusseldorf. Méd. à Vienne (Autriche) 1873. E. U. 1878 Paris. — Marine.

MORNER (le comte DE), flor. au XIX^e siècle. — Genre.

MULLER (M.), à Dusseldorf. Chevalier de Wasa de Suède. Mentions honorables à Paris et à Stockholm. Méd. à Vienne (Autriche) 1873. — Paysage, hist.

MUNTHE (S.), à Dusseldorf. Méd. d'or à Berlin, Méd. à Amsterdam, à Londres et à Vienne. Chevalier de l'ordre de Léopold de Belgique. Méd. 1^{re} 1878 à Paris. * — Paysage.

MYTENS (Martin), né à Stockholm 1695-1770. — Portrait, hist.

NICOLAYSEN (L.-W.), à Christiania. E. U. 1878 Paris. — Paysage.

NIELSEN (A.), à Christiania. E. U. 1878 Paris. — Paysage.

NORDENBERG (B.) Membre de l'Académie des Beaux-Arts à Dusseldorf. E. U. 1878 Paris. — Paysage.

NORDGREN (M^{lle} Anna), née à Mariestad (Suède). Elève de Tony Robert-Fleury. — Genre, paysage.

NORMANN (A.) à Dusseldorf. E. U. 1878 Paris. — Paysage, genre.

NORSTEDT (Reinhold), né en Suède. Elève de Harpignies. E. U. 1878 Paris. — Paysage.

PASCH (Jean), né à Stockholm 1706-1769. Etudia en France et en Italie les grands maîtres. Fondateur d'une Ecole de dessin à Stockholm. — Histoire, portrait, genre.

PASCH (Laurent). Florissait en 1800. Directeur de l'Académie de peinture de Stockholm. — Portrait.

PASCH (Ulrique), fille du précédent. Membre de l'Académie de peinture de Stockholm. Artiste très-estimé. — Portr.

PAULI (G.) Suède. E. U. 1878 Paris. — Paysage.

PETERS (Wilhem), né à Christiania. El. de l'École des Beaux-Arts de Stockholm. E. U. 1878 Paris. — Genre, paysage.

PETERSEN (E.) à Munich. Méd. 2^e cl. 1878 Paris E. U. — Portrait, histoire.

POST (Mlle C. DE) Suède. E. U. 1878 Paris. — Genre, portrait.

PRINTZ (C. A.) Peintre norvégien. E. U. 1878 Paris. — Volailles.

RASMUSSEN (A.). Peintre Norvégien. E. U. Paris. — Paysage.

RIBBING (Mlle Sophie DE) E. U. 1878 Paris. — Genre.

RICHTER. Florissait en 1720. — Paysage, marine.

ROSEN (Comte DE). Professeur à l'Académie royale de Stockholm. * 1878. E. U. à Paris. — Portrait, genre.

ROSS (C.-M.). Peintre Suédois. E. U. 1878 Paris. — Genre.

SALMSON (Hugo), né à Stockholm. Agrégé de l'Académie des Beaux-Arts. Elève de Comte. Méd. 3^e classe 1879 Paris. * — Genre, paysage.

SALOMON (G.) Peintre suédois. Professeur à l'Académie royale des Beaux-Arts. E. U. 1878 Paris. — Histoire, genre.

SANDBERG (H.), peintre Suédois. E. U. 1878 Paris. — Paysage.

SCHANCHE (H.-G.), à Dusseldorf. Médaille à Vienne 1873. E. U. Paris 1878. — Paysage, marine.

SCHEWERIN (Mme la baronne Amélie DE). E. U. 1878 Paris.—Paysage, animaux.

SCHIEDERUP (Mlle Leis), née à Christiansand (Norvège). Elève de Chaplin et Barrias.—Fleurs, fruits.

SCHIVE (J.), à Dusseldorf. E. U. 1878 Paris.—Paysage.

SCHREIBER (Mlle Cher), Norvège. E. U. 1878 Paris.—Genre.

SIDWALL (Mlle Amanda), née à Stockholm. Elève de Tony Robert-Fleury. E. U. 1878 Paris.—Genre.

SINDING (Otto), né à Kongsberg (Norvège). Elève de Hams-Gude. Méd. à Philadelphie. E. U. 1878 Paris.—Genre.

SKANBERG (Carl), né à Stockholm. Elève de l'école des Beaux-Arts de Stockholm. E. U. 1878 Paris.—Marine, pays.

SKREDSVIG (Christian), né à Modun (Norvège). E. U. 1878 Paris.—Vues de villes, paysage.

SMITH-HALD (Frithjol), né à Christiansand (Norvège). Elève de Gude. E. U. 1878 Paris.—Marine, paysage.

SPARRE (Baron A.), peintre à Dusseldorf. E. U. 1878 à Paris.—Genre.

SPARRE (Mme la baronne Emma), à Dusseldorf. E. U. à Paris.—Genre.

SODERGRIEN (Mlle Sophie). E. U. 1878 à Paris.—Paysage.

STAAFF (C.-T.), peintre Suédois. E. U. en 1878 à Paris.—Paysage.

STRAUBERG (Hedwig), né en Suède. Elève de Malmstrom.—Paysage.

SUNDBERG (Mlle Christine), née en Suède. E. U. 1878 à Paris.—Portraits.

SVENSSON (C.-F.), peintre à Stockholm. E. U. 1878 à Paris.—Paysage.

THAULOW (F.), peintre Suédois. E. U. 1878 Paris.—Paysage.

THOMAS (Mlle Elisa), née à Christiania. Elève de Barrias.—Paysage.

THORELL (Hildgard), né à Stockholm. Elève de Mme Trelat de Lavigne — Portr.

TIDMAND (Adolphe), né à Mandal en 1816. Elève de l'Académie de Copenhague

et de celle de Dusseldorf. Peintre de la Couronne, a décoré le château royal d'Os-carshall près de Christiania. Chevalier de l'ordre norvégien de Saint-Olaf; * ; membre des Académies des Beaux-Arts de Berlin, de Copenhague, de Stockholm et d'Amsterdam. Méd. de 1^{re} cl. E. U. de Paris 1855.—Paysage, histoire, costumes du temps passé.

TOLL (Mlle Emma), née à Stockholm. Elève de Gervex.—Portrait.

UCHERMAEN (Karl), né à Lofoden (Norvège). Elève de Van Marke.—Animaux, paysage.

ULFSTEN (Nicolay), né à Bergen (Norvège). Elève de Gude. E. U. 1878 à Paris.—Paysage.

WAHLBERG (Alfred), né à Stockholm. Membre de l'Académie des Beaux-Arts. Méd. 2^e cl. 1870 et 1872 à Paris. * 1874. Méd. 1^{re} classe 1878. O. * 1878.—Pays., genre, marine.

WAHLBOM (Jean-Guillaume-Charles), né à Calmar 1810, mort à Londres 1858. Un des plus estimés parmi les peintres Suédois.—Histoire, genre, paysage.

WAHIOVIST (E.). Peintre suédois. E. U. 1878 à Paris.—Paysage.

WEDELIN (E.-R.), à Gothenbourg). E. U. 1878 à Paris.—Paysage.

WERGELAND (O.-A.). Habitant à Munich. E. U. 1878 à Paris.—Histoire.

WERNER (G.). Peintre suédois. E. U. 1878 à Paris.—Genre.

WESTM. Florissait en 1840. Directeur de l'Académie de Stockholm.—Paysage.

WEXLSEN. Peintre norvégien. E. U. 1878 à Paris.—Paysage.

WIKEBERG. Florissait au XIX^e siècle en Suède.—Genre, paysage.

WIRGIN (A. DE). Peintre suédois. E. U. 1878 à Paris.—Genre.

ZETTERSTROM (Mme M.), née à Gefle (Suède). Elève de l'Académie de Stockholm. E. U. 1878 à Paris.—Genre.

ECOLE DANOISE

AAGAARD (C.-F.) Membre de l'Académie. E. U. 1878 Paris.—Paysage.

BACH (Otto). Membre de l'Académie. E. U. 1878 Paris. — Paysage, animaux, chasses.

BENZON (Christian, Baron DE), né en Danemark. Méd. de 3^e cl. Paris.—Paysage.

BLOCH (Charles-Henri), né en Danemark. Membre de l'Académie. Méd. 1^{re} cl. 1878 Paris. E. U. 1878.—Hist., genre.

DAHL (C.), né en Danemark. E. U. 1878 Paris.—Hist., genre.

DALSGAARD (C.), né en Danemark. Membre de l'Académie. E. U. 1878 Paris.—Genre.

DORPH (A.), Membre de l'Académie. E. U. 1878 à Paris. — Genre.

EXTNER (J.-J.), né en Danemark. Membre de l'Académie. E. U. 1878 à Paris.—Genre.

FRITZ (A.), né en Danemark. E. U. 1878 à Paris. — Paysage.

GERTNER (J.-V.), mort en 1871. Membre de l'Académie. E. U. 1878 à Paris.—Genre, portrait.

GRONLAND (Theude), né à Altona (Danemark). Méd. 1^{re} cl. 1848, 2^e cl. 1855. E. U. à Paris. — Paysage.

HANIMER (H.-S.), Membre de l'Académie. E. U. 1878 à Paris. — Paysage.

HANSEN (H.), né en Danemark. Membre de l'Académie. E. U. 1878 à Paris.—Intérieurs d'églises, genre.

HELSTED (A.). E. U. 1878 à Paris. — Genre.

JACOBSEN (D.), en Danemark. E. U. 1878 à Paris. — Genre.

JERICHAU-BAUMANN (Marie-Elisabeth), femme du célèbre sculpteur danois; née à Varsovie 1825. Elève de l'Académie de Dusseldorf. Long séjour à Rome où elle

a étudié d'après nature les mœurs du peuple romain qu'elle se plaît à représenter dans la plupart de ses tableaux. Pinceau vigoureux; excelle dans ses reflets de lumière. Salon de 1861. Mention honorable E. U. Paris 1878. — Histoire, genre, portrait.

JERNDORF (A.), né en Danemark. E. U. 1878 à Paris.—Portrait.

KJELDRUP (A.-E.), peintre Danois. E. U. 1878 à Paris.—Paysage.

KJAERSKOW (C.), né en Danemark. E. U. 1878 à Paris.—Genre.

KOELLE (C.-A.), né en Danemark, mort en 1872. Membre de l'Académie. E. U. 1878 à Paris.—Paysage.

KROEYER (P.-S.), né en Danemark. E. U. 1878.—Genre, portrait.

LOCKER (Carl), né à Copenhague. Elève de l'Académie des Beaux-Arts.—Genre.

LUND (F.-G.). Membre de l'Académie des Beaux-Arts. E. U. 1878 à Paris.—Genre.

MACKEPRANGE (A. H.), Danemarck. E. U. 1878 à Paris.—Paysage, animaux.

MARSTRAND (Guillaume-Nicolas), né à Copenhague 1813-1873. Elève de l'Académie de sa ville natale. Studia successivement à Munich et à Rome. Professeur, puis directeur de l'Académie des Beaux-Arts. Chevalier du Danebrog. E. U. à Paris 1855, 1867, 1878.—Scènes des Comédies de Holberg, Fêtes populaires, genre, portrait.

MELBYE (Antoine), né à Copenhague. Elève de J.-F. Eckersberg à Dusseldorf. Studia ensuite à Paris 1847. Débute au Salon de 1848 et exposa depuis assidûment. E. U. de 1855, où figura un célèbre combat naval commandé par le roi. Un autre combat naval fut acquis par le Comte de Morny en 1856. 1856. E. U. de 1867 Paris.—Marine, genre, histoire, paysage.

MONIES (D.), né en Danemarck. E. U. à Paris 1878.—Genre.

NEUMANN (C.) Membre de l'Académie de Copenhague. E. U. 1878 à Paris. — Marine, genre.

OLRIK (H.) Membre de l'Académie de Copenhague. E. U. 1878 à Paris. — Portrait, genre.

OTTESON (O. D.), né en Danemark. Membre de l'Académie. E. U. 1878 à Paris. — Fleurs, fruits.

RASMUSSEN (C.), né à Eilersen en Danemark. E. U. 1878 à Paris. — Genre.

ROSENSTAND (V.), né en Danemark. E. U. 1878 à Paris. — Genre.

RUMP (G.), né en Danemark. E. U. 1878 à Paris. Membre de l'Académie de Copenhague. — Paysage.

SKOVGAARD (P.-C.), né à Copenhague, mort en 1876. E. U. 1878. Paris. — Pays.

SCERENSEN (C.-F.) Danemark. Membre de l'Académie de Copenhague. Marine. E. U. 1878 Paris. — Genre, portrait.

VERMEHREN (F.) Danemark. Membre de l'Académie. E. U. 1878 à Paris. — Genre.

WIWEL (Niels), né à Hillerod (Danemark). Elève de Lindinschmidt. — Genre.

ZACHO (C.), né en Danemark. E. U. 1878 à Paris. — Paysage.

ZAHRMANN (C.), né à Copenhague. E. U. 1878 à Paris. — Genre.

TABLE ALPHABÉTIQUE

A

Aa	127	Albin	191	Anthoine	57
Aagaard	235	Albini	13	Antigna	57
Aalst	127	Alboni	13	Antigus	128
Aarestrup	231	Alboresi	13	Antolinez (les)	209
Aarsts	127	Aldegraef	128	Antonello de Messine	14
Abbate	13	Aldigieri	13	Antonia	128
Abbatini	13	Aldovrandini	13	Antonissen	128
Abbiati	13	Alemana	128	Antonio	209
Abeele	127	Alemans	128	Antoniszoon	128
Abel	127	Alen	128	Aparico	209
Abel de Pujol	57	Alesio	13	Apoil	57
Abels	127	Alexandre	191	Apollodore	14
Aberli	127	Alexceiff	227	Appel	128
Abondio	13	Alfani	13	Appert	57
Aborclius	231	Alfaro de Gomez	209	Appian	57
Abtshoven	127	Alibrandi	13	Appiani	14
Accama	127	Aligny	57	Arago	57
Acchtschellings	127	Aliprando	13	Arbo	231
Acevedo (les)	209	Allais	57	Arborclius	231
Achard, Jean	57	Allan (les)	191	Archer	191
Achen	127	Allegrain	57	Archita	15
Achenbach	127	Allegrè	13 et 14	Arcimbaldo	15
Acken	127	Allori	14	Aregio	15
Acker	127	Almaria	13	Arellano	209
Ackman	191	Alma-Tadema	128 et 191	Arends	128
Adam	127	Almeloven	128	Aretusi	15
Adam	57	Aloisi	14	Arfian	209
Adida	13	Alophe	57	Arias-Fernandez	209
Adelskiold	231	Alsloot	128	Arlaud	128
Adorne	57	Alt	128	Armand-Dumaresq	57
Adrianssen	127	Alunno	14	Armitage	191
Adrienne	127	Alvarez	209	Arnau	209
Aelst	127	Amalteo	14	Arnone	15
Aertsen	127	Aman	128	Arnout	57
Aertsz	127	Amaury-Duval	57	Arredondo	209
Agen	128	Amberger	128	Arson	57
Aggas	191	Amerighi	14	Artan	128
Aguiard	209	Amersfoort	128	Artois	128
Agnolo	13	Amigoni	14	Artvelt	129
Agostino	13	Amora	128	Arzère	15
Agresti	13	Amsterdam	128	Asam	129
Agricola	128	Anastasi	57	Ascanio	15
Agueessen	128	Anders	57	Asch	129
Agüero	209	Anderton	191	Ashfield	191
Aguiard	209	André	57 et 227	Askevold	231
Aguilera	209	Andrea del Sarto	14	Asper	129
Ahlstedt	231	Andréani	14	Aspertini	15
Aigen	128	Andréassi	14	Assche	129
Aivazovski	227	Andriessen	128	Asselbergs	129
Aken	128	Andringta	128	Asselineau	57
Akerboom	128	Angeli	14 et 128	Asselyn	129
Alabardi	13	Angelin	57	Assisi	15
Albani	13	Angelis	128	Ast	129
Albarelli	13	Angelo	14	Astley	191
Alberoni	13	Anguisciola	14	Atienza	209
Albert	128	Ankarkrona	231	Atanasio	15
Alberti	128	Anker	128	Attiret	57
Albertinelli	13	Anne ou Annes	209	Aubais	58
Alberto	13	Annuciao	209	Aubert	58
		Ansaldi	14	Aublet	58
		Ansano	14	Aubriet	58
		Ansell	191	Aubry	58
		Anselmi	14	Audran	58

Augé	58
Auguin	58
Anguiscola	14
Aumónier	191
Autreau	58
Auzon	58
Avanzi	15
Aved	58
Avellino	15
Averara	15
Averkamp	129
Aviani	15
Avogrado	15
Axenfeld	227
Ayala	209
Aze	58

B

Baade	231
Baader	58
Baak	129
Baan	129
Baar	129
Babuier	129
Baccarelli	15
Baccuet	58
Bach	235
Bachelier	58
Backer	129 et 231
Bacler d'Albe	58
Bacon	191
Badalocchio	15
Badarocco	15
Baddemaker	129
Badens	125
Badile	15
Badin	58
Baget	58
Bagetti	15
Bagnatore	15
Baille	58
Bailli	15
Bailly	58 et 129
Baisier	58
Bakereel	129
Bakhuysen	129
Bakker	129
Balarini	15
Balcop	58
Baldi	15
Baldini	15
Baldouin	58
Baldovinetti	15
Baldrighi	15
Balen	129
Balestra	15
Balfourier	58
Ballavoine	58
Balliniert	15
Ballu	58
Balten	129
Balthazar	58
Balze	58
Bambini	15
Bandhof	130
Bandinelli	15
Banfl	15
Banoliero	15
Baptiste	58
Bar	58
Barbarelli	15
Barbatelli	15
Barbier	59

Barbier-Walbone	59
Barbière	15
Barbieri	15 et 16
Barbiers	130
Barbot	59
Barca	16
Barclay	191
Barco	209
Barentsen	130
Barile	16
Barillot	59
Barker	191
Barlow	191
Barnard	191
Barocci	16
Baroche	16
Baron	59
Barrabeaud	59
Barranco	210
Barre	59
Barrett	191
Barrias	59
Barroso	210
Barry	59 et 191
Bartholomew	191
Bartolini	16
Bartolo (les)	16
Bartoloméo (lcs)	16
Baruccò	16
Basaiti	16
Bassan	16
Basseporte	59
Bassetti	16
Bassi	16
Bassine	224
Bassompierre	59
Bastien-Lepage	59
Battoni	16
Banck	231
Baudelocque	59
Baudit	130
Baudoin	59
Baudry	59
Bauduins	130
Bauer	130
Baugin	59
Baur	130
Baxter	191
Bayard	59
Bayeu de Subias	210
Bayer	130
Bazin	59
Bazzani	16
Bazzi	16
Bcale	191
Bean	191
Reaubrun	59
Beaucé	59
Beauderon	59
Beaufils	59
Beaufort	59
Beaulieu	59
Beaumé	59
Beaumetz	59
Beaumont	16
Beaumont	59
Beaumont	191
Beaurepère	59
Beauverie	59
Beavis	191
Bec	59
Beccafumi	16
Becerra	210
Beck	231
Becker	59

Beckett	192
Becœur	60
Beechey	192
Beekert	130
Beeck	130
Beeldemaker	130
Beer (A.)	130
Beerblock	130
Beernaert	130
Beesten	130
Bega-Kornelys	130
Begas	130
Begyn	130
Behain	130
Beisch	130
Bell	130
Bell	192
Bellangé	60
Bellay	60
Bellel	60
Bellingen	130
Bellini (J.) (les)	16
Belloc	60
Belloti	16
Bellotto	16
Belluci	16
Belly	60
Benavides	210
Benczur	130
Bendeman	130
Benedetto	16
Benefial	16
Benner	60
Benneter	231
Bennuel	130
Benoît	60
Benouville	60
Bent	130
Bentini	130
Benvenuti	16
Benwel	192
Bequet	62
Béranger (les)	60
Bératon	210
Berchère	60
Berckmans	130
Berg	130 et 231
Berge	60
Bergen (lcs)	131
Berger	60
Bergeret	60
Bergh	231
Berghem	131
Berkheyde (J.)	130
Berkheyden	130
Berlot	60
Bernard	60
Berne-Bellecourt	60
Bernet	60
Bernier (C.)	60
Bernieri	17
Bernini	17
Berré	131
Berres	131
Berretini	17
Berrettoni	17
Berruquete	210
Bertall	60
Berthelemy	60
Berthon (les)	60
Berthoud	60
Bertier	60
Bertin	60 et 61
Bertrand	60
Bertucat	210

Béry	131	Bockel	132	Bosschaert	133
Beschey	131	Bockhoust	132	Bossche	133
Besnard (les)	61	Bockman	192	Bosse	62
Besozzi	17	Bocksberger	132	Bosselman	63
Bessa	61	Bodekker	132	Bosschaert	133
Besson	61	Boden	62	Bossuet	133
Bestard	210	Bodmier	62	Both	133
Bétancourt	61	Bodimer	132	Boticelli	18
Betti	17	Boë	231	Botkine	224
Bettini	17	Boël (les)	132	Botschild	133
Beuckelaer	131	Boer	132	Bottala	18
Beurs	131	Boerjesson	232	Bottomby	192
Béville	61	Boeyermans	132	Bouchardy	63
Beyle	61	Bogaerde	132	Bouché	63
Bezard	61	Boguloboff	227	Boucher (les)	63
Bezzi	17	Bohm	132	Bouchet	63
Bianchi (les)	17	Boichard	62	Bouchier	63
Bianchi	61	Boilly	62	Bouchot	63
Bianco	17	Boisselier	62	Boucle	133
Blancucci	17	Boissier	62	Boudewyns	133
Biard	61	Boissieu	62	Boudin	63
Bibrond	61	Boll ou Bol (les)	132 et 232	Bougenier	63
Bicci	17	Bollory	62	Bouguereau	63
Bida	61	Bologini	17	Bouhot	63
Bidault	61	Bologne	132	Bouillon	63
Bie	131	Bolognese	17	Boulangé	63
Biennoury	61	Boltraflo	17	Boulangier	63
Bierstadt	192	Bom	132	Boule	63
Bieselingham	131	Bombelli	17	Boullongne	63 et 64
Bigand	61	Bombini	17	Bounieu	64
Bigari	17	Bompart	62	Bouquet	64
Bigio	17	Bonati	17	Bourbon	64
Bignon	61	Bonconti	17	Bourbonnais	64
Bilcop	61	Bondone	17	Bourdet	64
Bilevelt	131	Bonheur	62	Bourdier	64
Billet	61	Bonhomme	62	Bourbon (S.)	64
Bin	61	Bonifazio	17	Bourge	64
Birat	61	Bonington	192	Bourgeois	64 et 192
Bird	192	Bonini	17	Bourguignon	64
Birotheau	61	Bonito	17	Bout	133
Birger	231	Bonnart	62	Bouteillier	64
Biscaino	17	Bonnat	62	Bouterwek	64
Biscaye	131	Bonnefoy	62	Boutibonne	64
Biset	131	Bonnegrâce	62	Bouton	64
Bisi	17	Bonnemer	62	Bouvier	133 et 64
Biskop	131	Bonnety	62	Bouys	64
Bisquert	210	Bononi	17	Boydel	192
Bissola	17	Bonosoli	17	Boyerval	64
Bisschop (les)	131	Bonvin	62	Boyer	64
Bizzamano	17	Bonvicini	17	Boze	64
Bossoni	17	Bonvoisin	62	Brakemburg	133
Blaas (les)	131	Bonzi	18	Brallé	64
Blain de Fontenay (les)	61	Boonen	132	Bramer	133
Blake (W.)	192	Boquet (M ^{lle})	62	Bramtôt	64
Blan	131	Borcona	210	Branchini	18
Blanc	61	Bordone	18	Brandenburg	13
Blanchard	61	Borel	62	Brandemuller	133
Blanchet	61	Borg	232	Brandi	18
Blankhof	131	Borgen	232	Brandon	64
Bleck	131	Borget	62	Brankhorst	133
Blès	131	Borghesi	18	Braquemont	64
Blin	61	Borghet	132	Brascassat	64
Bloch	131	Borgognone	18	Brauwer	133
Block (les)	131 et 235	Borgone	18	Bray	133
Blocklandt	131	Borione	62	Brazze	18
Bloemaert	132	Bornschlegel	62	Breckelemcamp	133
Bloemen (les)	132	Borrekens	132	Bréda	134 et 232
Blond (Le)	62	Borroni	18	Bredaél	134
Blondel	62 et 132	Borssum	133	Brée	134
Bloot	132	Borzone	18	Brembergh	134
Bobavilla	210	Bos (les)	133	Brémond	65
Bocanégra	210	Bosboom	133	Brendel	134
Boccaccino	17	Boschimi	18	Brenet	65
Bocchi	17	Boscoli	18	Brengle	134
Bochmann	227	Bossaert	133	Brer.tana	18

Brescianino	18	Buti	18	Cantacci	19
Brest	65	Butin	65	Cantal	19
Breton (les)	65	Butler	192	Cantarini	19
Brett	192	Buttura	66	Cantzier	232
Breughel (les)	134	Buys	135	Canuti	20
Breydel	134	Bye	135	Cap	135
Briard	65	Byrne	192	Capanna	20
Bridgman	192	Bys (les)	135	Capella	20
Brie	65			Capelle	135
Briguiboul	65	C		Capellini	20
Brill (les)	134	Cabanel (les)	66	Carabin	135
Brilloin	65	Cabart	66	Caraffe	66
Brion	65	Cabasson	66	Carraud	66
Brison	65	Cabat	66	Caravoglia	20
Brisset	65	Cabezaloro	210	Carbillet	66
Brizio	18	Caceres	210	Carbonne	20
Brizzi	18	Caccia	19	Cardenas	211
Broc	65	Cacciammici	19	Cardi	20
Brocas	65	Cacciolo	19	Carducho	20
Brodowski	227	Cacheux	66	Carelli	20
Broeck (les)	134	Cabart	66	Careno	211
Brodzski	134	Cadagora	19	Caresme	66
Bromston	227	Cadeau	66	Cariani	20
Bronckhorst (les)	134	Cairo	19	Carlevaris	20
Bronzino	18	Caisne	135	Carlier	135
Brooking	192	Calabrese	19	Carlisle	182
Brossard	65	Calamata	19	Carlioni (les)	20
Brossard (de B.)	65	Calame	135	Carnavali	211
Brounikoff	227	Calandruci	19	Caro	20
Brown (les)	65	Calcar	19	Caro (les)	211
Browne	65	Caldaro	19	Caro de Tavira	211
Browne	192	Calderon	210	Caroli	20
Brownson	192	Calderon	192	Caron	66
Brozik	134	Caletti	19	Caroselli	28
Bru	210	Calieri (les)	19	Carotto	20
Bruandet	65	Call	135	Carpaccio	20
Brugieri	18	Callcott	192	Carpenter	192
Bruin	135	Calleja	210	Carpentera	135
Brulow	227	Callot	66	Carpentier (les)	66
Brun (les)	65	Callow (les)	192	Carpi	20
Brune	65	Calthrop	192	Carpioni	20
Brune-Pagès	65	Calvaert	135	Carrache (les)	20
Bruni	18	Calvi	19	Carraccioli	20
Brunner	135	Camacho	210	Carré (les)	135
Bruno (F.)	18	Camarony	210	Carrelli	20
Bruno	18	Camassei	19	Carrey	66
Brusaferro	18	Cambasio	19	Carrick	192
Brusewitz	232	Cambon (les)	66	Carrier	66
Bruyère	65	Camerata	19	Carriera	20
Bruyn	135	Cameron	192	Carruci	20
Buat	65	Camillo	210	Carteron	66
Budelot	65	Caminade	66	Casado	211
Buffet	65	Camino	66	Casalina	20
Bugiardini	18	Cammarano	19	Casolano	21
Buguet	65	Cammas	66	Casolano	21
Bühlmayer	135	Cammununi	19	Caspari	135
Bulthuys	135	Campagna	19	Cassana (les)	21
Bunel	65	Campagnuola	19	Cassas	66
Bunnik	135	Campana	210	Cassel	66
Buonamici	18	Camphuysen (les)	135	Castagno	21
Buonarrotti	18	Campi	19	Castagnoli	21
Buonconti	18	Campino	19	Cassoneda	211
Buonfiglio	18	Camprobin	210	Casteelen	135
Buono	18	Canal	19	Casteels	135
Buonocorsi	18	Canlassi	16	Castelli (les)	21
Buonomico	18	Cano (les)	210	Castello	21
Buontalenti	18	Cano-de-Arevalo	211	Castello	211
Burch (les)	65	Canon	66	Castellucci	21
Burg (les)	135	Canon	135	Castiglione	21
Burgos de Mantilla	210	Canonville	66	Castillo	211
Burnand	135	Canozio	19	Castrejon	211
Buron	65				
Busca	18				
Busson	65				
Butay	65				

Castres	135	Chavarito	211	Coëlle	211
Catalano (les)	21	Chavet	68	Coëne	136
Catena	21	Chazal	68	Coëssin	69
Cathelineau	66	Chebouieff	224	Cogen	139
Cattanio	21	Chelmouski	224	Cogniet (les)	69
Cattermole	192	Chenavard	68	Coignard	69
Caucig	135	Chenu	68	Coignet	136
Causet	66	Cheret	68	Coignet	69
Cauvin	66	Cheriet	68	Colard de Laon	69
Cavagna	21	Cheron	68	Col	137
Cavallino	21	Chery	68	Colas	69
Cavallo	21	Chevandier de Valdrôme	68	Cole (les)	193
Cavalori	21	Chiari	22	Coliez	69
Cavaluci	21	Chiffard	68	Collaceronni	22
Cavarozzi	21	Chimenti	22	Collantes	212
Cavazza (les)	21	Chintreuil	68	Collard	137
Cavazzuola	21	Chisholm	193	Colle	22
Cavé	66	Chractsky	224	Collet	69
Cavedone	21	Christall	193	Collier	69
Caxes	211	Christomo	211	Collin (les)	69
Caylus	66	Christophe	68	Collin de Vermont	69
Cazabon	66	Christophe	136	Collins	193
Cazes (les)	67	Christophsen	136	Collinson	193
Cazin	67	Choris	224	Colss	193
Cederstrom (B ^{on})	232	Chouvet	68	Colombel	69
Celesti	21	Chrome (les)	193	Colombini	22
Cellier	67	Chtchedrine	228	Colonia	137
Cenni	21	Church	193	Colonna	22
Ceramano	135	Cianfanini	22	Colson	69
Cermak	135	Giardi	22	Colville	69
Cerezo	211	Cibot	68	Comairas	69
Cerquozzi	21	Ciceri (les)	68	Comère	69
Cerrini	21	Ciezo	211	Comi	22
Cerruti	21	Cignani	22	Comontes	212
Cervi	21	Cignaroli	22	Compe	137
Cesari	22	Cimabuè	22	Compte-Calix	69
Cesi	22	Cina	22	Compte	69
Cesilles	211	Cioca	22	Conca	22
Cesio	22	Cior	68	Conchillos	212
Cespedes	211	Circignano	22	Coninxloo	137
Ceulen	136	Cittadini	22	Coningh	137
Chabal	67	Civeton	68	Conninch	137
Chabard	67	Civoli	22	Constable	193
Chabry	67	Cluessen	136	Constant	69
Chacaton	67	Claessoon	136	Constantin (les)	69
Challe	67	Claude (les)	68	Constantyn	137
Chalmers	193	Claude-Lorrain	68	Conté	69
Chalon	193	Claudot	84	Conti	22
Chambers	193	Clavaux	68	Contrebas	212
Chamorro	211	Clays	136	Cooke (les)	193
Champagne (les)	136	Cleaf	136	Coomans	137
Champin	67	Clément	68	Cooper (les)	193
Champmartin	67	Clerc	68	Coosemans	137
Chaperon	67	Clerget	68	Cope	193
Chaplin	67	Clerget-Mélingue	68	Copley	193
Chardin	67	Clérian	68	Copuis	137
Charlemagne	227	Elerici	22	Coques	137
Charlet	67	Clérisseau	68	Coralli	22
Charles XV	231	Clint (les)	193	Corbould	194
Charlier	67	Clod I ^{er} et II	228	Cordegliaghi	22
Charmeton	67	Clouet	68	Cormont	69
Charnay	67	Clouet	136	Cornelle (les)	69
Charpentier (les)	67	Cluysemaar	136	Cornelis	137
Chartier	67	Coberger	136	Cornelisz	137
Chartran	67	Coccorante	22	Conillis	137
Chasselat	67	Cochereau	68	Cornu	69
Chassériau	67	Cochet	68	Corot	69
Chastelin	67	Cochran	193	Corrado	22
Chatel	135	Cock	136	Correa	212
Chatillon	68	Cockq	136	Corregio	22
Chaudet	68	Coclercs	136	Corso	22
Chaufourrier	68	Cocq	136	Cort	137
Chauveau	68	Coda	22	Corte	212
Chauvin	68	Codde	136	Corteyes	69
Chavannes	68	Coelho	211	Corti	22

Cortonne	22
Corvi	22
Cosida	212
Cossa	22
Cossiers	137
Costa	22
Coster	137
Cosway (les)	194
Cot	70
Cotan	212
Cotelle	70
Cotman	104
Cottreau	70
Coubertin	70
Couder	70
Counis	70
Coupin	70
Courant	70
Courbet	70
Courcy	70
Courdouan	70
Gourt (les)	70
Courtat	70
Courtois (les)	70
Courvoisier	70
Cousin	70
Coutan	70
Coutel	70
Couture	70
Couturier	70
Cox	194
Coxie	137
Coxie (Michel)	137
Coypel Noël	70
Coypel (les)	71
Crabbe	137
Crabeth	137
Cradock	194
Craesbeke	137
Cramer	137
Cranach (les)	137
Crane	194
Cranenburgh	137
Crans	138
Crayer	138
Credi	22
Cremonini	22
Crepie	138
Crepin	71
Crescenzi	22
Crescenzi	23
Crespi (les)	23
Cresti (les)	23
Creswick	194
Creti	23
Crignier	71
Cristoforo	23
Cristus	138
Crivelli	23
Crofts	194
Cromer	23
Croost	138
Croy	71
Crowe (les)	194
Crowley	194
Cruikshank	194
Cruz (M.)	212
Cubrian	212
Cuevas	212
Cuit	194
Cunigham	194
Cuny	71
Cuquet	212
Curadi	23
Cureau	71

Currado	23
Curti	23
Cury	194
Curzon	71
Cuyk (les)	138
Cuylemburg	138
Cuyp (les)	138
Cuypers	138
Cyrillo	212

D

Dabay	71
Daddi	23
Dael (J.-F.)	138
Daële (J. Van)	138
Daes (Simon)	138
Daes	138
Dagnan (Bouveret)	71
Dagnan (J.)	71
Daguerre	71
Dahl (les)	232 et 235
Daiwaille	138
Dalens	138
Dalh	194
Daliphard	71
Dalsgaard	235
Dalton	194
Dam	138
Damane	71
Damby	194
Dameron	71
Damery	71
Damery	138
Damesy	138
Damour	71
Damoye	71
Dana (W.)	194
Dance	194
Danckerts	138
Dandini	23
Dandré-Bardon	71
Danedi	23
Dangreaux	71
Daniel de Volterre	23
Danloux	71
Dantan	71
Dante	23
Danus	212
Dargelas	71
Dario	23
Darnant	138
Dassy	71
Dasvelt	138
Dauban	71
Daubigny (les)	71 et 72
Daumier	72
Dauphin	72
Dauvin	72
Dauzats	72
David	72
David (Louis)	72
Davis (les)	194
Dawant	72
Dawe	194
Debay	72
Debelle	72
Debon	72
De Braeckeleeer	138
Debray	72
Debret	72
Débucoart	72
Decaisne	72
Decamps	72

Decker	139
De Coninck	72
Decourcelles	72
De Dreux	72
De Dreux-Dorey	72
Defaux	139
Defregger	139
Degeorge	72
Dehaussy	72
De Heuvin	139
Dehodencq	72
De Jonghe	153
De Juine	72
Dekers	139
Delaborde (les)	72
Delacluze	72
Delacroix (les)	72 et 73
Delafosse	73
De La Hyrc	73
Delanoue	73
Delany	194
Delaperche	73
Delaporte	73
Delaroche (Paul)	73
Delatour	73
Delatre	73
Delaunay	73
Delaval	73
Delen	139
Delestre	73
Delff (les)	139
Delgado	212
Deliberator	23
Dello	23
Delmont	139
Delobbe	73
Delobel	73
Delort	73
Delperée	139
Delvaux (les)	139
Demailly	73
Demanne	73
De Marne	160
Demitrieff	228
Demoussy	73
Deneyn	139
Denis	139
Denner	139
Denneulin	73
De Praterre	139
Desain	23
Desamis	73
Desbomets	73
Desbordes	73
Deschamps (les)	73
De Scharuppeleer	140
Desforets	73
Desfossez	73
Desgoffe (Blaise)	74
Desgoffe	74
Deshays	74
Desideri	23
Desjobert	74
Desnos	74
Desmoulins	74
Desnoyers	74
Desoria	74
Despax	74
Desperthes	74
Despois	74
Desportes (les)	74
Desprez	74
Dessain	74
Destouches	74
Desvarreux (L.)	194

Detaille	74
Detouche	74
Detroy (les)	74
Deutsch	74
Deutch	139
Deveria	74
Deveria	75
Devers	23
Devers	75
Devilliers	75
Devilly	75
Deviviers	75
Devosges	75
Devouge	75
Devuez	75
Deweirdt	139
Deynum	139
Deyrolle	75
Deyster	139
Diamante	23
Diamentini	23
Diana	23
Diaz (les)	212
Diaz de la Penna	75
Dicht	139
Diday	139
Didier (les)	75
Diepenbeeck	139
Diest	139
Dietrich	139
Dieterle	75
Dieterich	139
Dietrichson	232
Dietzsch	140
Dieudonné	75
Dillens	140
Dillon	194
Dinarelli	23
Dirck	140
Discepoli	23
Disen	232
Ditmair	140
Dittenberger	140
Do	23
Dobrovolski	228
Dobson	194
Dodd	194
Does	140
Dolci	23
Dolly	75
Dolobel	73
Bolobella	23
Domenech	212
Domingo	212
Dominici	23
Dominico-Bolognese	23
Dominiquin	23
Donado	212
Donckt	140
Donducci	24
Dongen	140
Donini	24
Donkers	140
Doniario	24
Dono	24
Donop	140
Donoso	212
Dontons	212
Donzello	24
Doornik	140
Doorschot	140
Doré (Gustave)	75
Dorigny	75
Dorn	140
Dorner	140

Dorph	235
Dorre	140
Dossi	24
Dossi-Dosso	24
Douait	75
Douffet	140
Douglas	194
Douillard	74
Dounino	24
Douven	140
Dow (Gérard)	140
Doyen	75
Drée	74
Drener	140
Drillenbourg	140
Drolling	75
Droogloost	140
Droost	140
Drouais	75
Druivestein	140
Duarté	212
Dubacq	76
Dubasty	76
Dubbels (H.)	140
Dubbels (Jean)	141
Dubois (Simon)	75
Dubois (H.)	76
Dubois (F.)	76
Dubois (Chrétien)	141
Dubois (Paul)	76
Dubois (E.)	141
Dubois (A.)	141
Dubois	141
Dubois (J.)	76
Dubordieu	141
Duboujol	76
Dubouloz	76
Dubrueil	76
Dubufe (C.)	76
Dubufe (Edouard)	76
Dubuison (A.)	76
Duccio	24
Duchatel	141
Duchemin	76
Ducis	76
Duck	141
Ducker	228
Duclain	76
Ducornet	76
Ducq (les)	141
Ducreux	76
Ducros	141
Duez	76
Dufau	76
Dufour	76
Dufresne	76
Dufresne de Postel	76
Dufresnoy	76
Dughet	76
Dughet-Guaspre	24
Duguernier, père	76
Duguernier	76
Duhme	76
Du Jardin	141
Dulin	76
Dulong	76
Dumas	76
Dumée	76
Dumeray	76
Dumons	76
Dumont	76
Dumoustier	77
Dunant	77
Dunker	141
Dunouy	77

Dupain	77
Duparc	77
Duplan	77
Duplat	77
Duplessis	77
Duplessis-Bertaud	77
Dupont (les)	77
Dupont	141
Dupont-Pigenet	77
Duport	77
Dupray	77
Dupré (Daniel)	141
Dupré (Julien)	77
Dupré (Jules)	77
Dupré (L.)	77
Dupressoir	77
Duqueylar	17
Duran-Carolus (M ^{me})	77
Duran-Carolus	77
Durand	77
Durand (Simon)	141
Durand-Brager	77
Durer (A.)	141
Durieu	77
Durupt	77
Dusart	141
Du Sautoy	77
Dusommerand	77
Dussent	77
Dutretre	77
Duval (Le Camus)	77
Duval (Robert)	77
Duval	141
Duvaux	77
Duveau	77
Duvenède	141
Duverger (T.)	78
Duvidal	78
Duvivier	78
Dyck (Antoine)	141
Dyck (P.)	142
Dyl	142

E

Eastloke	194
Eck (les)	142
Eckard	142
Eckersberg	232
Eckman	232
Edelfeldt	228
Edema	142
Edmonstone	195
Edwards	195
Eck	232
Eeckhout (Van)	142
Eeckhoute	142
Egg	195
Egginck	228
Eginton	195
Eglé	78
Egmont	142
Egogni	24
Ehberland	142
Ehinger	142
Ehrenberg	142
Ehrenstal	142
Ehret	142
Ehrman (les)	78
Eichler (les)	142
Eimart	142
Eisemann	24
Ekels	142

El ou Elle	78
Elburcht	142
Elie	78
Ellias	78
Elliger	142
Elmerich	78
Elmore	195
Elst	142
Elzevier	142
Elzheimer	142
Elmraet	143
Emmanuel-de-Côme	24
Empis	78
Engelbrechtsen	143
Enghelrans	143
Epinat	78
Episcopio	24
Erasmé (Guérit)	143
Ericson	232
Ermels	143
Ernst	143
Errante	24
Errard (le vieux)	78
Errard (le jeune)	78
Ertebout	143
Ertreyck	143
Es	143
Esbrat (Raymond)	78
Escalande	212
Escallier (les)	78
Eschard	78
Escobar	212
Esmenard	78
Espana	24
Espanada	213
Espinal (les)	213
Espinosa	213
Espinosa	213
Esquarte	213
Esselels	143
Essex	195
Etain	78
Esteban (les)	213
Estante	24
Etex (les)	78
Etty	195
Evans	78
Evans	195
Everardi	24
Everdingen	143
Everdyck	143
Extner	235
Eyck (les)	143
Eyckens	143
Eynden	143
Eyden (J.)	143
Ezquerra	213

F

Fabbrizzi	24
Faber	143
Fabre (B ^{on})	78
Fabriano	24
Fabricius	143
Faccini	24
Faccioli	24
Facchinetti	24
Factor	213
Faes	143
Fagerlin	232
Faget	78
Fahy	195
Faid	10

Faistenberger	143
Faithorn	195
Faivre-Duffer	78
Falcieri	24
Falco	213
Falcone	24
Falens (Van)	143
Falgam	24
Falguiere	78
Fantin-Latour	78
Fanton	143
Fantuzzi	24
Fargue (P.)	143
Fargue	143
Farinati	24
Fasano	24
Fasetti (les)	24
Fasoli	24
Fasolo	24
Fasolo da Pavia	24
Fassin	143
Fattori	24
Fauchery	78
Faudran	78
Faure (les)	78
Fauvelet	78
Favard	79
Favas	79
Favray	79
Fay	143
Fedes	144
Fedor (les)	228
Feld	195
Femelia	213
Ferand	79
Ferdinand	79
Feréol	79
Ferg	144
Ferguson	195
Fernandez	213
Féron	79
Ferramola	24
Ferrand	79
Ferrando	213
Ferrantini	24
Ferrari (G.)	24
Ferrari (Luc)	25
Ferrari (F.)	24
Ferrer	213
Ferret	79
Ferri (Ciro)	25
Ferri	25
Ferrier	79
Ferruci	25
Ferry	25
Feti	25
Fèngère	79
Fèvre (Le)	79
Fevret	79
Feyen (Eugène)	79
Feyen-Perrin	79
Fialetti	25
Fiasella	25
Ficatelli	25
Ficharelli	25
Fichel	79
Fictors	144
Fidani	25
Fielding	195
Fiesole	25
Figino	25
Fildes	195
Filhol	79
Filippi	25
Finard	79

Finch	191
Finoglia	25
Fiore	25
Fiorentini	25
Fiori (Le Baroche)	25
Fischer	195
Fischer	144
Fisen	144
Flacheron	79
Flahaut	79
Flamael	144
Flamalle	144
Flamen	144
Flaminio	25
Flandin	79
Flandrin (les)	79
Flatman	195
Flavitsky	228
Flaxman	195
Fleming	195
Flers	79
Fleury	79
Fleury-Robert	79
Flinck	144
Flore	25
Flori	25
Floriani	25
Florigerio	25
Floris	144
Florisz	144
Flock	144
Foggo	195
Folli	25
Folz	144
Fondulo	25
Fonseca	213
Fontaillard	79
Fontaine	144
Fontaine	79
Fontaine	144
Fontana	25
Fontane	79
Fontenay	79
Fonville	79
Foppa	25
Forbin (comte de)	80
Forest	80
Forestier	80
Forge	80
Forsberg (les)	232
Fort	80
Forti	25
Fortia	213
Fortin	80
Fortuna	25
Fortuni	25
Fortuny	213
Foubert	80
Foucancourt	80
Fouche	80
Fougères (M ^{lle})	80
Foulon	80
Foulonge	80
Foulon-Vachot	80
Fouquet	80
Fouquier	144
Fouquières	144
Fournier	80
Fox	195
Fragerlin	232
Fragonard	80
Fraisinger	144
Français	80
Francazani	25
Francesca	25

Franceschini	25
Francesco	26
Franchi	26
Francia	26
Françionne	213
Francisquito	213
Franck (les)	144
Franco	26
François	144
François	80
Françussi	26
Frangipani	26
Franquart	144
Franque	80
Franquelin	80
Franquet	214
Frans	144
Fransz	145
Fraser	195
Frassi	26
Fratel	80
Fratellini	26
Freezen	145
Freidlander (M ^{lle})	145
Freminet	80
Fremy	80
Frenais	81
Frendenberger	145
Frendweiller	145
Frentz	228
Frère	81
Fresnoy (Du)	81
Friendrich	145
Friquet	81
Frith	195
Fritz	195 et 234
Frohlicher	145
Fromant	81
Froment	81
Fromentin	81
Fronseca	214
Frontier	81
Fruytiers	145
Frye	195
Fuessli	145
Fuessli	195
Fulco	26
Fuller	195
Fumiani	26
Furini	36
Furstemberg	145
Fux	145
Fyoll	145
Fyt	145

G

Gaal (les)	145
Gaast	145
Gabber	145
Gabriel	145
Gaddi (les)	26
Gaelen	145
Gagarin	228
Gagliardo	26
Gaillard	81
Gaillot	81
Gaindran	81
Gainsborough	196
Gajvasoffsky	228
Galante	26
Galbrun	81
Galeotti	26

Galimard	81
Gallais	145
Galland	81
Gallardo	214
Gallegos	214
Galli (les)	26
Gallinari	26
Galloche	81
Galvan	214
Gambacciani	26
Gambarini	26
Gambaro	26
Gamelin	81
Gandini (les)	26
Gandolfi	26
Garbieri	26
Garbo	26
Garcia (les)	114
Gardell (M ^{me})	232
Garemyn	145
Gargiola	27
Gariot	81
Garneray (les)	81
Garnier (les)	81
Garpers	145
Garrand	145
Garzi	27
Garzon	214
Garzoni	27
Gascar	81
Gascard	196
Gassies	81
Gassner	145
Gastineau	196
Gasull	214
Gatta	27
Gatti	27
Gaubert	81
Gaudart	81
Gaudefroy	81
Gaudin	214
Gauermann (les)	145
Gauffier (M ^{lle})	82
Gauli	27
Gault de Saint-Germain	82
Gautherot	82
Gauthier (les)	82
Gautier	82
Gavarni	82
Gazard	82
Geddes	196
Geefs (M ^{me})	145
Geefs (J.)	145
Geeraerts	145
Geffroy	82
Gegerfelt	232
Gelder	145
Geldermann	145
Geldorp	145
Gelée (Claude)	82
Gelibert (les)	82
Gendron	82
Genet	82
Genga	27
Genillon	82
Gennari (les)	27
Genod	82
Genoels	145
Gentille	27
Genty	82
Georget	82
Gérard (baron)	82
Gérard (M ^{lle})	82
Gérard de Harlem (les)	146
Gérard-Guerandi	145

Gérard (Théodore)	146
Gerardini	27
Gericault	82
Gérin	83
Germain (les)	83
German	214
Germani (J.-B.)	83
Germyn	146
Gernon	83
Gérôme	83
Gerson	228
Gertner	235
Gervex	83
Gesell	146
Geslin	83
Gesner	146
Gessi	27
Geyling	146
Gherardi (les)	27
Gherardini	27
Gherardo	27
Gheyn	146
Ghezzi (les)	27
Ghirlandaio	27
Ghisi	27
Ghisolfi	27
Ghisoni	27
Giachinetti	214
Giacoma	27
Giacomelli	27
Giacometti	83
Gialdisi	27
Giannicola	27
Giarolla	27
Gibert (les)	83
Gibson (les)	196
Gide	83
Gigoux	83
Gilarte	214
Gilbert (Pierro)	83
Gilbert	83
Gilbert	196
Gill	196
Gillemans	146
Gillot	83
Gil-Montejana	214
Gilpin	196
Ginain	83
Giner	214
Gionina (les)	27
Giorani de Milan	27
Giordano (les)	27
Giorgio	28
Giottino	28
Glotto	28
Giovanni	28
Giovenoré	28
Giral-Girac	83
Girard (les)	83
Girardet (E.)	146
Girardet (J.)	83
Girardin (A.)	83
Girardin (M ^{me})	83
Giraud (les)	83
Giraud (M ^{lle})	84
Girlandaio	27
Girodet	84
Girodon	84
Girolano	28
Girolanodai	28
Giron	146
Girouard	84
Giroust	84
Giroux (les)	84
Girtin	196

Gisbert	214	Grauw	147	Gumiel	215
Gissey	84	Grave	196	Gunignani	27
Glaize (les)	84	Graziani	28	Günther	147
Glauber (les)	146	Grebber (M ^{me})	147	Gunzburg	228
Glandot ou Claudot	84	Grebber (Pierre)	147	Guscar	86
Gloyre	84	Greco	214	Gutierrez	215
Glovatchevski	228	Green	196	Guy (Brenet)	86
Glowacki	228	Gregori	28	Guyot (les)	86
Gnocchi	28	Grégory	196	Guzman (les)	215
Gobaut	84	Grenier (Saint-Martin)	85	Gysen	147
Gobbo	28	Gresly	85		
Gobert (les)	84	Greuze	85	H	
Goblin	84	Grevedon	85	Haag	147
Goddé	84	Grevenbroeck	85	Haager	147
Godessyck	146	Griepenker	147	Haanebrink	147
Godineau	146	Griff (les)	147	Haanen	147
Godoy	214	Griffier (les)	147	Haansbergen	147
Goes	146	Grillandajo	28	Haasq	196
Golfino	28	Grillenzone	28	Haarlen	148
Goltz	146	Grimaldi	28	Haastert	148
Goltzius (les)	146	Grimelund	232	Hackert	148
Gomez (les)	214	Grimmer	147	Haeck	148
Gomien (Ch.)	84	Grimoux	85	Haelszel	148
Gonzalès (les)	215	Grison	85	Haert	148
Goodall	196	Groeger	147	Haffner	29
Gool	146	Groiseilliez	85	Haffner	86
Gordigniani	28	Grolig	147	Hafstrom	232
Gordon	196	Gronland	232 et 235	Hagbord	232
Gori	28	Grootvet	147	Hagelstem	148
Gortzius	146	Gros (les)	85	Hagen	148
Gossaert	146	Grün	85	Haghe	148
Gosse	84	Grund	147	Hailecourt	86
Gosselin	84	Grunewald	147	Hall	86
Gossewin	146	Gsell	147	Halle	86
Gotti (les)	28	Guarana	28	Halle	87
Gotzel	28	Guardi	28	Hallez	148
Goubeau	146	Guargena	28	Hallier	87
Goubié	84	Guarienti	28	Hals	148
Gouda	146	Guariento	28	Hamburger	148
Goudt	146	Gude	232	Hamilton	148
Gouin	84	Gudin (les)	85	Hamilton	196
Goulade	84	Gué (les)	85 et 228	Hamon	87
Goupil	84	Guédy (Jules)	85	Hanimer	235
Goureau	84	Guerchin	28	Hanneman	148
Gourlier	84	Guérin (les)	85 et 86	Hanoteau	87
Govert	146	Guerra	28	Hansch	148
Goya (F.)	215	Guerrier	86	Hansen	232 et 235
Goyen	146	Gueslain	86	Hansteen	232
Goyet	84	Guesnet	86	Haquette	87
Gozzoli	28	Guevaras	215	Harawski	228
Graaf	147	Guffens	147	Harding	196
Graasbeck	147	Guiaud	86	Hareux	87
Graat	147	Guichard	86	Hari	148
Grabon	147	Guidici	28	Harlanoff	228
Gracht	147	Guido (les)	29	Harlem	148
Gracht (R.)	147	Guidobono	29	Harling	148
Graeffle	147	Guidoti	29	Harms	148
Graff (les)	147	Guignet (les)	86	Haro	215
Graft	232	Guihelmi	29	Harpignies	87
Graham	196	Guillard	86	Hart	196
Grailly (de)	84	Guillaumet	86	Harvey	197
Grammatica	28	Guillemet	86	Haudebourt	87
Granacci	28	Guillemin	86	Haüer	148
Grandi	28	Guillemot	86	Hauser	148
Grandin	84	Guillen	215	Haussey	87
Grandpierre	84	Guillerot	86	Haut	148
Grandsire	84	Guillo	215	Hautier	87
Granello	28	Guillon (les)	86	Hauzinger	148
Granet	84	Guinccio	29	Haverman	148
Granger (les)	84	Guintalocchi	28	Hay	197
Grant	196	Guirro	215	Haydon	197
Grassi	28	Guiseppino	28	Hayter	197
Grati	28	Guisti	28	Hazlitt	197
Gratia	84	Guitard	215		
Gratiadei	28	Guizard	86		

Healy	197
Hébert	87
Heck	148
Héda	148
Hédouin	87
Heede	149
Heem	149
Heemskerck (les)	149
Heilbuth	87
Heim	87
Heince	87
Heinsius	149
Helander	232
Hélar	87
Helle	215
Hellqvist	232
Helmbreker	149
Helmont	149
Helst	149
Helsted	235
Helt	149
Hemmeling	149
Hemsley	197
Hemssen	149
Henneberg	149
Henebicq	149
Hennequin	87
Henner	87
Henriot	87
Herault	87
Herbelin	87
Herbert	197
Herbeyns	197
Herck	149
Hereau	87
Herigel	150
Herkomer	197
Hermann	197
Hermans	149
Hermelin	232
Hernandez	215
Heroult	87
Herpin	87
Herregouts	149
Herrera (les)	215
Herrman	87
Herreyns	149
Hersent	87
Herst	87
Hertrich	150
Hesse	88
Heude	88
Heusch	150
Heyden	150
Heyerdahl	232
Highmore	197
Hilder	197
Hillemacher	88
Hilliart	197
Hills	197
Hilton	197
Hinné	228
Hiré	88
Hirsch	232
Hoare	197
Hobbema	150
Hobfeld	88
Hodges	197
Hodgson	197
Hodstein	150
Hoekert	232
Hoerberg	232
Hoet	150
Hofman	150
Hogarth	197

Hoguet	150
Hohenberg	29
Holbein	150
Holbein	151
Hollins	197
Hollowaig	197
Holm	232
Holstein	88
Hondekoeter	151
Hondius	151
Hont (de)	151
Hontorst	151
Hooch	151
Hooge	151
Hooghe	151
Hoogk	197
Hoogstad	151
Hoogstraenten	151
Hoppner	198
Hordine	151
Horemans	151
Horschelt	151
Horsdubois	88
Horsley	198
Horst	88
Horst	151
Horstok	151
Hostein	88
Houasse	88
Houbraken	151
Hove	151
Howard	198
Huart	88
Hubert (Victor)	88
Hubert	151
Huchtenburgh	151 et 152
Hudson	198
Hue	88
Huerta	215
Huet	88
Hugard	88
Hugrel	88
Huguët	88
Huilliot	88
Hulin	228
Hulst	152
Hulswit	152
Humbert	152
Humbert	88
Hunt	198
Huntington	198
Hurlstone	198
Huskissen	198
Hussenot	88
Huygens	152
Huys	152
Huysmans	152
Huysum (Van)	152
Hyeer	152
Hygen	232

I

Iciar	215
Idsinga	152
Ignacie	215
Ignatius	228
Imann	198
Imber	88
Imer	88
Imparato	29
Impens	152
Incado	29
Inchbold	198

Indaco	29
India	29
Induno	29
Ingannati	29
Ingen	152
Ingles	215
Ingoni	29
Ingres	88
Inskipp	198
Irala	215
Irène	29
Iriate	215
Isabey	89
Isac	152
Israëls	152
Iwanoff (les)	228

J

Jacober	153
Jackson (les)	198
Jacob (Nicolas)	89
Jacobs	153
Jacobsen	232 et 235
Jacoby	228
Jacopo	29
Jacottet	89
Jacquand	89
Jacque (Charles)	89
Jacquemart (Nely)	89
Jacques (Maitre)	216
Jacquet (M ^{me})	89
Jadelot	89
Jadin (les)	89
Jaime	89
Jalabert	89
Jamesone	198
Janet (M ^{lle})	89
Janet-Lange	89
Janette	198
Janmot	89
Janson	228
Janssens	153
Japy	89
Jaquotot	89
Jardin (Karel du)	153
Jarvis	198
Jauregni	216
Jeannin	89
Jeanron	89
Jeaurat (de)	89
Jeaurat	89
Jelgersma	153
Jepes	216
Jerichau	235
Jernberg	232
Jerndorf	235
Jérôme	29
Jettel	153
Joanes (les)	216
Jobbé-Duval	89
Jocino	29
Johannot	153
Johnston	198
Jolain	89
Jollivet	90
Joly	90
Joncherie	90
Jones (les)	198
Jonghe	153
Jongkind	153
Jopling	198
Jordaens (les)	153
Jordan	216

Joris	153
Jorisz	153
Joseph	216
Josephson	233
Josépin	29
Joukovski	228
Jouravleff	228
Jourdan	90
Jourdy	90
Jousselin	90
Jouvenet (les)	90
Jouy	90
Joyant	90
Juarez	216
Jugelet	90
Juillard (les)	90
Juillerat	90
Juine	90
Jules Romain	29
Julien (les)	90
Juncosa	216
Jundt	90
Jung	90
Junge (M ^{me})	228
Juppin	153
Juriaen	153
Juste	90
Juste	153

K

Kabel	153
Kaemmerer	154
Kalf	154
Kalker	154
Kalraat (les)	154
Kamphuisen (les)	154
Kauffmann	154
Kaverman	154
Kaynot	154
Keelhoff	154
Keil	216
Kelderman	154
Keller (Jean)	228
Kent	198
Kepper	90
Kerckhove	154
Kessel	154
Ketel	154
Keun	154
Key	154
Keyl	198
Keyser (les)	154
Kierings	154
Kies	154
Kielland	233
Kiorboé	233
Kjaerskow	235
Kjeldrup	235
Kiprennsky	228
Kirschner	154
Klaas	154
Klaaszoon	154
Kleinch	228
Klengel	154
Klerck	155
Klever	228
Klingstet	228
Klomp	155
Knauss	155
Kneller	155
Knight	198
Knigt	198
Knip	155

Knupper	155
Knyff	155
Knyff	155
Kobell	155
Kock (les)	155
Koedyk	155
Koels	235
Koehler	228
Koeller	155
Koéne	155
Koets	155
Koller	155
Koning (les)	155
Konopacki	228
Konopton	198
Koogen	155
Koosterman	155
Korzoukhine	228
Koschelow	228
Koskulle	233
Koukewitsch	228
Kouwenberg	90 et 115
Kovaleski	228
Kramskoi	228
Kranach	155
Krans	155
Krause	155
Krausz	155
Kreyder	90
Kroeger	235
Krug	90
Kruger (les)	156
Kryns	156
Kuilemburg	156
Kulle	233
Kunsh	156
Kurella	228
Kuwasseg	90
Kuyck	156
Kyck	156

L

Laar	156
Labana	216
Laberges	90
Labouchère	90
Labouère	90
Labrador	216
Laby	91
Lacna	216
Lacour	91
Lacroix	91
Lactance	29
Ladbrooke	199
Ladesma	216
Ladey	91
Laembein	91
Lafaye	91
Lafond	91
Lafontaine	91
Lafosse	91
Lagrenée (les)	91
Lahorio	228
Lair	91
Lairesse (G.)	156
Lajoue	91
Lallemand	91
Lama	29
Lamanna	29
Lambert	198 et 91
Lamberti	29
Lambertini	29
Lambinet	92

Lambrecht	156
Lambri	29
Lami	91
Laminais	91
Lamina	29
Lamma	29
Lamme	56
Lamo	29
Lamotte	91
Lampi	156
Lamorinière	156
Lampson	156
Lamy	91
Lana	29
Lance	199
Lanchares	216
Lancisi	29
Lanconello	29
Lancrenon	91
Lancret	92
Landa	216
Landelle	92
Landi	29
Landini	30
Landolfo	30
Landolt	156
Landon	92
Landriani	30
Landseer (les)	199
Landtsheer	156
Lane	199
Lanen	156
Lanetti	30
Lanfant de Metz	92
Lanfranc	30
Lango	92 et 156
Lagendyk	157
Langer	157
Langerock	157
Langetti	30
Langevelt	157
Langlois	92
Lanino	30
Lanoue	92
Lansac	92
Lansyer	92
Lantara	92
Lanzani	30
Lanzilago	30
Lapi	30
Lapiciola	30
Lapierre	92
Lapis	30
Lapito	92
Lapo	30
Lappoli	30
Lapoter	92
Lapostolet	92
Larcher	92
Largiflière	92
Largkmair	157
Larivière	92
Laroon	157
Larraga	216
Larsson	233
Lassale-Bordes	92
Lastman	157
Lasserva	216
Lassus	92
Latanzio	30
Latil	92
Latombe	157
Latouche	93
Lattre	93
Laudati	30

Lauder.	199	Leibl.	157	Lexmond.	158
Laugée.	93	Leichner.	157	Leys.	158
Lauratie.	30	Leickert.	157	Leyto.	217
Laure.	93	Leighton.	199	Leyva.	217
Laurencel.	93	Leinberger.	157	Lhermite.	97
Laure Laurencel.	93	Leinens.	157	Liano (les).	217
Laurens.	30 et 233	Lejeune.	95	Lianori.	30
Laurent.	93	Leleux.	95	Liberale (les).	31
Laurentie.	30	Lelex.	95	Liberi (les).	31
Lauri.	157	Lelie.	157	Libri.	31
Lauri.	93	Lelli.	30	Licherie.	97
Lauro.	30	Leloir (les).	95	Lichtenheld.	158
Lauwers.	157	Le Lorrain.	95	Licinio (Chevalier).	31
Lavastre.	93	Lely.	157	Licinio.	31
Lavecq.	157	Le Maire Poussin.	95	Lidman.	233
Lavaudan.	93	Le Marié des Landelles.	95	Liebaert.	158
Lavéille.	93	Lemay.	95	Liechtenfels.	158
Lavilette (M ^m).	93	Lembke.	157	Liefland.	158
Lavizzario.	30	Lemercier.	95	Liemaker.	158
Lavreince.	93	Lemettay.	95	Lienard.	97
Lawrence (Sir).	199	Lemir.	95	Lierre.	158
Layraud.	93	Lemoine.	95	Lies.	158
Lazzari.	30	Lemonnier.	95	Lievens.	158
Lazzarini.	30	Lemud.	95	Lievre.	97
Lazzaroni.	30	Le Nain (les).	95	Ligli.	31
Leander.	199	Lenbach.	157	Ligny.	97
Le Barbier.	93	Lenepveu.	95	Ligozzi.	31
Le Baron Deves.	93	Lenfant.	95	Liljölund.	229
Le Bas.	93	Lenoir.	95	Limborch.	158
Lebedeff.	228	Lens (les).	157	Limburg.	158
Le Bel.	93	Léon.	216	Lin.	158
Le Blanc.	93	Léonard.	95	Lincy (de).	96
Le Blant.	93	Léonard (Limousin).	95	Lindegren (M ^{lr}).	233
Leblond.	93	Léonard de Vinci.	30	Linden.	158
Leblon.	157	Léonardi.	30	Lindstrom.	233
Le Borne.	93	Léonardo (les).	216	Linge.	158
Leboucq.	93	Léonardo.	30	Lingelbach.	158
Le Bouteux.	93	Léoni (les).	30	Linnell (les).	199
Le Bouy.	93	Leonienil.	95	Linozzi.	31
Le Bruin Vigée.	94	Lépaule.	95	Linschoten.	158
Le Brun (Charles).	94	Lepec.	95	Lint (les).	158
Le Brun.	157	Lepeut.	95	Linton.	200
Le Cadre.	94	Lepic.	96	Lion.	158
Le Carpentier.	94	Lepicié.	96	Lione.	31
Leccé.	30	Lepoittevin.	96	Liotad.	158
Le Chevalier.	94	Leprieur.	96	Liphart (baron).	229
Le Claire.	94	Leprince (les).	96	Lippi (les).	31
Le Clair.	94	Lequeutre.	96	Lippo.	31
Le Cœur.	94	Lerambert.	96	Lis.	158
Le Cointe.	94	Lerche.	233	Liscewski.	158
Lecomte.	94	Lerolle.	97	Litovtschenko.	229
Lecomte-Dunouy.	94	Leroux (les).	96	Litterini.	31
Lecomte-Vernet.	94	Leroy.	96	Lix.	97
Lecoq de Boisbaudran.	94	Lesage.	96	Linos de Valdes.	217
Lecurieux.	94	Lesbrossait.	158	Lobbedez.	97
Ledoux (M ^{lle}).	94	Leseq.	96	Lobin.	97
Lee.	199	Leslie (les).	199	Lobrichon.	97
Leemans.	157	Lesourd-Delisle.	96	Locatelli (les).	31
Leen.	157	Lesourd (de Beauregard).	96	Locker.	235
Leepé.	157	Lespinnasse.	96	Lodi.	31
Leersmans.	157	Lessing.	158	Lofvers.	159
Leets.	199	Lessore.	96	Loir.	97
Leeuw.	157	Lestand (A.).	96	Loisel.	97
Lefèvre (les).	94 et 157	Lestand-Parade.	96	Lojacano.	31
Legentile.	94	Lesueur (les).	96	Loli.	31
Legerdorp.	157	Letang.	97	Lomazzo.	31
Legi.	30	Letellier.	97	Lombardelli.	31
Legnani.	30	Lethière.	97	Lombardi.	31
Legote.	216	Leuillier.	97	Lomi.	31
Legras.	94	Levêque.	158	Long.	200
Legrich.	157	Le Viel.	97	Longchamps.	97
Legros.	94	Levitzki.	229	Longhi.	31
Le Guide.	30	Levo.	30	Lonsing.	158
Lehman (les).	94 et 229	Levy (les).	97	Loo (les Van).	97
Lehoux.	95	Lewis.	199	Loo (les J. Van).	159

Loon	159
Loos	159
Loose	159
Lopez (les)	217
Lorch	159
Lorch	233
Lordon	98
Lorent	217
Lorenzetti	31
Lorenzini	31
Lorenzo	31
Lossenko	229
Loten	159
Loth	31
Loth	159
Lothemer	159
Lottier	98
Lotto	31
Loubon	98
Lourairo	217
Lourte	217
Loustan	98
Louvier de Lajolais	98
Lovas	233
Lover	200
Lubbers	159
Lubinietzki	159
Lucas de Leyde	159
Lucatelli	31
Lucena	217
Luciano	31
Lucidel	159
Lucotte	98
Lucquin	98
Ludovici	200
Ludovico	32
Luey	200
Lugardon	159
Luini (les)	32
Luminais	98
Lund	235
Lundberg	233
Lundens	159
Luntenschutz	98
Lupi	217
Lustichuys	159
Lusurier	98
Luti	32
Lutterburg	159
Luytens	200
Luyx	159
Luzio	32
Luzzu	32
Lys	159

M

Maas	159
Mabuse	160
Macaré	98
Macbeth (les)	200
Macchi	32
Macchiotti	32
Mac-Collum	200
Mac-Culloch	200
Machard	98
Machy	98
Mackeprange	235
Madarasz	160
Maderno	32
Madonnina	32
Madrazo (les)	217
Maence (Sir)	200
Maelise	200

Maes (les)	160
Maffei	32
Maffeo	32
Mafioti	32
Magand	98
Maganza	32
Maggi	32
Magnus	160
Mahue	160
Mahy	98
Mailand	98
Maillard	98
Maille-St-Prix	98
Maillot	98
Mainardi	32
Maisiat	98
Maison	98
Major	160
Makart	160
Makavski	229
Makovski	229
Malanie	98
Malapeau	98
Malbranche	98
Malducci	32
Malgavazzo	32
Malincono	32
Mallet	98
Malleyn	160
Malmstrom	233
Malpiedi (les)	32
Mancini (les)	32
Manden	160
Mander	160
Manet	98
Manetti	32
Manfredi	32
Manglard	98
Manni	32
Manozzi	32
Mans	160
Mansnetti	32
Mantegna	32
Manzini	32
Manzoni	32
Manzuoli	32
Maracci	32
Marais	98
Marandi	32
Marandon	98
Maratti	32 et 33
Marcel	33
Marcellis	160
Marchal	98
Marchelli	33
Marchesi (les)	33
Marchetti	33
Marchioni	33
Marchis	33
Marco	33
Marconi (R.)	33
Maréchal	99
Marées	160
Marescalco	33
Mari	33
Maria	33
Mariano	33
Marienof	160
Marigny	99
Marilhat	99
Marin	99
Marinari	33
Marinas	217
Marinelli	33
Marini	33

Marino	33
Mario (de C.)	33
Mariotti	33
Mariotto	33
Markelbach	160
Markoff	229
Marlet	99
Marmion	98
Marnita	33
Marne (de)	160
Marolli	33
Maron	160
Marone	33
Marot	99
Marquis	99
Marron	99
Marsaud (M ^{me})	99
Marshall	200
Marstrand	235
Martelli	33
Martens	160
Martersteig	160
Martin	200
Martin (P.-D.)	99
Martinez (les)	217
Martini (les)	33
Martinoff	229
Maruello	33
Maruselli	33
Mary (M ^{lle})	229
Marziale	33
Marzio (de)	33
Marziale	33
Masaccio	34
Mascagni	34
Mascci	34
Masquellier	99
Massarani	34
Massari	34
Massaro	34
Massé	99
Massimo	34
Masson	99
Massone	34
Masturzo	34
Matejko	160
Matéos	217
Matera	34
Matet	99
Mathieu (les)	99
Mathilde (Princesse)	99
Mathy	99
Matout	99
Matsys (les)	160
Mattei	34
Matteini	34
Matteis	34
Matteo	34
Matton	160
Maturino	34
Matveeff	229
Matveieff	229
Mauperché	99
Maurer	160
Mauzaisse	99
Maximoff	229
May	99
May	160
Mayer (les)	99
Mayer (les)	161
Mayno	217
Mazerolle	99
Mazo	217
Mazure	100
Mazza	34

Mazzanti	34	Michau (J. G.)	162	Montagna	35
Mazzieri	34	Michau (T.)	162	Montagnana	35
Mazzola (les)	34	Michaud (Louis)	100	Montalvo	218
Mazzolini	34	Michel (les)	100	Montanini	35
Mazzoni	34	Michel-Ange	34	Monte	35
Mazzucheli	34	Michele	34	Monteil	218
Mazzuoli (les)	34	Michelino	35	Monteiro	218
Mechtcheski	229	Michis (M ^{me})	35	Montemezzano	35
Meda	34	Micier	218	Montero (ies)	218
Medina (les)	217	Midy	101	Montessuy	101
Medula	34	Mierhop	162	Montevanchi	35
Meel	161	Mieris (les)	162	Montfort	102
Meer (les)	161	Mignard (les)	101	Montfoort	163
Meert	161	Mignon	162	Monti	35
Meissonier	100	Milani	35	Montpetit	102
Melani	34	Millais	200	Montvel	102
Melbye	235	Millan	218	Montvoisin (R.)	102
Melchiori	34	Millé (F.)	162	Monvoisin (M ^{me})	102
Melina	217	Millé (François)	101	Moons (A.)	163
Mélingue	100	Millé (P.)	101	Moor (les)	163
Mellery	161	Millet	101	Moos	200
Melling	100	Millin	101	Moraczynski	229
Meloni	34	Milon	101	Moraes	218
Melozzo	34	Minana	218	Morain	102
Melzi	34	Minderhout	162	Moralès	218
Memling	161	Minga	35	Moran	218
Memni	34	Mingot	218	Morandini	35
Menageot	100	Mini	35	Morazone	35
Menarcla	34	Miniati	35	Moreau (les)	102
Menendez (F.)	217	Minnebroer	162	Morcels	163
Menendez (les)	218	Minorello	35	Morcelse	163
Menezes	218	Minuti	35	Morel (les)	163
Mengin	100	Miodnezewiski	229	Morel-Fatio	102
Mengs	161	Miradoro	35	Moreno	218
Mengucci	34	Mirbel	101	Moretii	35
Menjaud	160	Mirhone	162	Moretto	35
Menzel	161	Mirevelt	162	Morin	102
Mera	218	Mirevelt	163	Morland	200
Mercadé	218	Mocetto	35	Morner	233
Mercey	100	Mœnch	101	Moro (les)	35
Merian	161	Mohedano	218	Moroni (les)	35
Mérimée	100	Moillon	101	Morot (Aimé)	162
Merkourieff	229	Moinal	101	Morozoff	229
Merle	100	Mol (les)	163	Morse	200
Merson	100	Mola (les)	35	Mortemart	102
Mertens	161	Molin	101	Mortiner	200
Mery	100	Molina	219	Mosler	102
Merwart	229	Molinari	34	Mosnier (les)	102
Mesa	218	Moller	163, 229 et 233	Mossetti	35
Mesday	161	Mollineri	35	Mostaert (les)	163
Meslin	100	Molnaer (les)	163	Motta	35
Messenlciser	161	Mols	163	Mottq	102
Messine	34	Molyn (les)	163	Mottez	102
Mestchersky	229	Mommers	163	Moucheron (les)	164
Metelli	34	Mompers	163	Mouchet	102
Mettais	100	Mona	35	Mouchot	102
Mettal	100	Monaldi	35	Monnix	163
Metzu	161	Monanteuil	101	Mouette	102
Meulen (les)	161	Monchablon	101	Moya	218
Meunier	100	Mondidier	101	Moyaert (les)	164
Meuret	100	Mondeni	35	Mozin	102
Meurice	100	Mondini	35	Mucci	35
Meusnier (les)	100	Mondovi	35	Mulard (les)	162
Meuton	162	Moneri	35	Muller (les) 162, 164, 200 et 233	
Meybure	162	Mongez	101	Mulréady	200
Meyer	100	Monginot	101	Munari	35
Meyer	162	Moni	163	Munkacsy	164
Meyerheim	162	Monie	235	Munoz (les)	218
Meyering	162	Monnet	101	Munsterhjelm	229
Meyo	162	Monnix	163	Mura	35
Meysens	162	Monnoyer	101	Murant	164
Miassoiedoff	229	Monpezat	102	Murat	102
Micaud	100	Monsiau	101	Muraton (les)	102
Michallon	100	Monsignori	35	Muratori	35
Michalowski	229	Montabert	101	Mures	218

Murienhof	164
Murillo (les)	218
Murrer	164
Musin	164
Musscher	164
Mussini	35
Mussiti	35
Mutel	102
Mutina	35
Mutrie	200
Mutrie (Mis.)	200
Muyck	164
Muys	164
Muziano	35
My	164
Myn	164
Mytens	164 et 233

N

Nadalino	36
Nagel	164
Nagli	36
Naigeon (les)	103
Naldini	36
Nanni	36
Nanteuil (les)	103
Nardini	36
Narducci	36
Naselli	36
Nash	200
Nasini	36
Nasmyth	201
Natali (les)	36
Natoire	103
Nattier	103
Naudet	103
Naudi	36
Nava	219
Navarrete	219
Navarro (Don)	219
Navlet	103
Nazon	103
Nazzari	36
Neapoli	219
Nebbia	36
Nebea	36
Nedeck	164
Neefs	164
Neek	165
Nér	165
Neft	165
Neff	229
Négre	103
Nègri (Pierre)	36
Neidlinger	165
Nelli	36
Nemoz	103
Nepveu (Mme)	103
Neramus	165
Néri (Jean)	36
Nerito	36
Neroni	36
Nervesa	36
Nes	165
Neter	105
Netscher	165
Netscher	165
Neumann	236
Neuville (de)	103
Neveu	165
Newton	201
Nicasius	165
Nicevine	229

Nickelle	165
Nicolas (de Cremona)	36
Nicolas (les)	36
Nicolay	165
Nicolaysen	233
Nielsen	233
Nieuland	165
Nikitin	229
Nimeegen	165
Niquevert	103
Nisen	165
Nittis	36
Nivart	103
Nobili	36
Nocret	103
Node	103
Noé	103
Noé-Cham	103
Noël (les)	103 et 165
Nogari	36
Noisot	103
Noleau	103
Nollekens	165
Nollet	165
Nonclercq	103
Nonnotte	104
Noort	165
Norblin	104
Nordenberg	233
Nordgren	233
Normann	233
Norstedt	233
Northcote	201
Nostre	104
Noter (les)	104 et 166
Notre	104
Nothnagel	165
Nouailhier	104
Novelli	36 et 37
Novion	104
Nucci	37
Nuijen	166
Numan-Wynand	166
Numez (les)	219
Nuno	219
Nunziata	37
Nuvolone (les)	37
Nuzzi	37
Nymegen (les)	166

O

Oberman	166
Obregon (les)	219
O'Connor	201
Octave	37
Octavien	104
Odam	37
Odazzi	37
Oddi	37
Oderico	37
Oderigi	37
Odevaere	166
Odiér	104
Odiot	104
Offermaas	166
Offin	104
Olagnon	104
Oldfield	201
Oliva	37
Olivié	104
Olivieri	37 et 104
Oliver	201
Olives	219

Ollivier	166
Olmo	37
Olrik	236
Omer-Charlet	104
Ommeganck	166
Onate	219
O'Niël	201
Oort	166
Oost	166
Oosten	166
Oosterhoudt	166
Oosterwyck	166
Opie	201
Opstal	166
Orazio	37
Orcagna	37
Orchardson	201
Ordinaire	104
Orefice	37
Orlandi	37
Orley (les)	166
Orlowsky (les)	229
Ornea	166
Orozco	219
Orrente	219
Orsel	104
Orsi	37
Os (les)	166
Ossembeeck	167
Ostade	167
Ottaviana	37
Otteson	236
Ottini	37
Oudenaerde	167
Oudry	104
Ougrumoff	229
Ouless	201
Ouri	104
Ouvrié	104
Ouwater	167
Overbecke (les)	167
Owen	201

P

Pabst	104
Pader	104
Paepe	167
Pacchiarotto	37
Paccioli	37
Pacelli	37
Pacheco	219
Paderna	37
Padouan	37
Pagani (les)	37
Paggi	37
Paglia	37
Pagnest	104
Palacios	219
Palamède	167
Paillet	104
Pajou	104
Paladini	37
Palancas	219
Palissy	104
Palizzi	37
Palladino	37
Pallière	104
Palma	37 et 38
Palmaroli	38
Palmegiano	38
Palmerini	38
Palmezzano	38
Palmieri	38

Palo (les)	219 et 220	Pedroni	38	Philippe (Rois d'Espagne). 220
Palombo	38	Pedrozó	220	Philipps (les)
Palomino (les)	220	Pée	167	Philippoteaux
Paithe	167	Peerson	201	Philips
Paltronière	38	Péeters	167	Piancastelli
Panicale	38	Peters	167	Piastrini
Panchet	104	Pelegrret	220	Piazetta
Pancorbo	220	Pelevine	229	Piazza
Pancotto	38	Pelez	106	Picard-Wasset
Pandolfi	38	Pelez de Cordova	105	Picchi
Paneti	38	Pellegrini (les)	38 et 39	Pichi
Panico	38	Pelletier	106	Pichon
Panini	38	Pellicot	106	Pickersgill
Panniciati	38	Pellini	38	Picknell
Paoletti	38	Pelouse	106	Picot
Paoli	38	Pena	220	Picou (les)
Paolini	38	Penalosa	220	Piemont
Paolillo	38	Penaud	106	Pierce
Paolo	38	Penguilly	106	Piermaria
Paon	104	Pennachi	38	Piero
Papa	38	Peñez	168	Piero di Lorenzo
Papanelli	38	Penne	168	Piero de Pietro
Paparello	38	Penni (les)	39	Pierre
Papety	104	Penny	201	Pierson
Papi	38	Peragallo	106	Pieters
Paradès	220	Peraire	106	Pietro (les)
Paradis	104	Peranda-Santa	39	Pietrolino
Parant	104	Perreda	220	Pievano
Parasole	38	Perelle	106	Pigal
Parcelles	167	Pereira	220	Pignatelli
Pareja	220	Perez (les)	220	Pignerolle
Paret-d'Alcazar	220	Pérignon (les)	106	Pignone
Paris	105	Péris	106	Piles
Parmentier	105	Perino del Vaga	39	Pille
Parmentier	167	Pernot	106	Pillement
Parmesan	38	Peroff (les)	229	Pilliard
Parodi	38	Peron	106	Pilotto
Parroncel (les)	105	Peroni	39	Piloty
Parrot	105	Perreda	220	Pils
Passante	38 et 220	Pérucci	39	Pilsen
Patel (les)	105	Pérugin	39	Pinaigrier
Pasch (les)	233	Pérugini	39	Pinas
Pasini	38	Pérugino	39	Pine
Pasquier	105	Péruzzi	39	Pinelli
Passarotti (les)	38	Peruzzini	39	Pingriet
Passe	167	Perrault	106	Pini
Passeri	38	Perreal	106	Pino
Passini	167	Perret	106	Pinson
Passot	105	Perrier	106	Pinturicchio
Patel	105	Perrin (les)	106	Piola (les)
Pastier	105	Perroneau	106	Piper
Pastorino	38	Perrot	106	Pippi
Pastoris	38	Perroti	39	Pisano
Paténier	167	Pesari	39	Pittocchi
Pater	105	Peseli	39	Pittoni
Paton	201	Pesello	39	Pizarro
Paton sir	201	Pesne	106	Place
Patrois	105	Pesenti	39	Plahoff
Patry	105	Peters	168 et 233	Planes
Pau de Saint-Martin	105	Peters-Bonaventure	167	Plano
Pauditz	167	Petersen	233	Plas
Paul	105	Peterzano	39	Plasencia
Pauli	233	Peseli	39	Plassan
Paulinier	105	Petit	106	Plattemontagne
Paulutz	167	Petitot	168	Platzer
Pauly	167	Petrazzi	39	Pleschanoff
Paupelier	105	Petrini	39	Pluyette
Pauvert	105	Peuleman	168	Po
Pavesi	38	Peuther	168	Pocrion
Pavia	38	Peyranne	106	Podesty
Pavona	38	Peyre	106	Poël
Peacke	201	Peyron	106	Poelemburg
Peale	201	Pforr	168	Poerson (les)
Pedrali	38	Phelippes	107	Poggino
Pedrini	38	Philippe	107	Poindre

Pointelin	107
Poirot	107
Poirson	107
Poisson	107
Poitreau	107
Pol	168
Polenoff	229
Pollaiolo	40
Pollet	107
Pommayrac	107
Poncet	107
Ponchino	40
Ponsan-Debat	108
Ponse (les)	168
Ponteau	168
Ponte-Bassan (les)	40
Ponticelli	40
Ponsz	220
Ponz	220
Ponzone	40
Poole	201
Poort	168
Poost	169
Post	233
Pooter	169
Popelin	108
Poplier	108
Popoff	229
Popoli	40
Porbus (les)	168
Porion	108
Porletti	40
Porpora	40
Porretano	41
Porta	41
Portaëls	169
Portail	168
Portelet	168
Porto	220
Posadas	220
Possenti	41
Post	169
Pot	169
Potenzano	41
Potier	108
Pottar	169
Poukireff	229
Poupart	108
Poussin	108
Poussin (Le)	108
Powel	201
Poynter	201
Pozo	221
Pozzi	41
Pozzo (le père)	41
Pradilla	221
Prado	41
Preim	169
Preti	41
Prevost	108
Preziado	221
Prianisohnickoff	229
Price	202
Prieur	108
Prim	221
Primatice	41
Primo (Louis)	169
Prims	169
Printz	233
Priou	108
Procaccini (les)	41
Pron	108
Pronti	41
Prot	108
Protais	108

Provenzale	41
Provost	108
Prud'homme	169
Prud'hon	108
Prunati	41
Przepiorski	229
Pucci	41
Puche	221
Puget	108
Pugheschi	41
Pugiñ	202
Puglia	41
Puligo	41
Pulzone	41
Punt	169
Pupini	41
Purkis	202
Purizzini	41
Puvis de Chavannes	101
Pyaakers	169
Pyne	202

Q

Quadra	221
Quadrone	41
Quaglia	41
Quagliata	41
Quglio	169
Quaini	41
Quantin	108
Quecq	108
Quellyn (les)	169
Quentin	108
Quereno	41
Querfurt	169
Quesnel (F.)	109
Quesnel	202
Quesnet (les)	109
Quillard	109
Quillierier	109
Quinart	109
Quinaux	169
Quintana	221
Quiros	221
Quost	109

R

Rabon	109
Rademaker	169
Rafaellino	41
Rafaëlo (les)	41
Raffet	109
Raffort	109
Raibolini	41
Raimbeaucourt	109
Raimeri	41
Raimondo	42
Rama	41
Ramazzeni	42
Ramenghi	42
Ramirez (les)	221
Ramsay	202
Ranc	109
Randa	42
Rang	109
Ranvier	109
Raoux (les)	109
Raphaël	42
Rapin	109
Rascalon	109
Rasmussen	233 et 236

Ratchkoff	229
Ratti	42
Ravant	109
Raveau	109
Raven	202
Raverat	109
Ravergne	109
Ravestein	169 170
Raymond	109
Raywa	221
Razi	221
Razoli	42
Razzi	42
Reaburn	202
Realfonso	42
Réattu	109
Rebell	170
Reboul	109
Recchi	42
Recco	42
Redgrave	202
Redi	42
Redondillo	221
Redouté	170
Reekers	170
Regamey (les)	109
Regemorter	170
Regnault (les)	109
Régnier	109
Regny	109
Regoliron	42
Reich	170
Reid	202
Reignier	109
Reimers	229
Reinagle	202
Reinier	170
Reischoot	170
Reiséner (H.)	110
Rembrand	170
Remilleux	109
Remond	109
Remy	110
Renard	110
Renaudin	110
René-d'Anjou	110
Renou	110
Renouf	110
Renoux	110
Rentinck	170
Renzi	42
Repine	229
Resani	42
Reschi	170
Reschi	221
Resende	221
Restout (les)	110
Reuven	170
Revel	110
Revello	42
Revoil	110
Rey	110
Reyna	221
Reynart	110
Reynaud	110
Reynolds	202
Reyschoot	170
Riballa (les)	221
Ribault	110
Ribbing	233
Ribera (les)	221
Ribet	110
Ribot	110
Ricard	110
Ricchi	42

Ricchino	42	Rodriguez (les)	221	Rubé	112
Ricci (les)	42	Roehn	111	Rubens (les).	172
Ricciardelli	42	Roellas	222	Rubio	222
Ricciarelli	42	Roëpel	171	Rubioles	222
Riccio (les)	42	Roestrooten	171	Rubira	222
Riccionelli (les)	42	Roëting	171	Rucé	112
Richard	202	Roffaen	171	Rudder	112
Richard (Th ^{re})	110	Roger	111	Rueda	222
Richardson	202	Rogier	171	Rugendas	172, 173
Richaud	110	Rogman	171	Ruisdaël (les)	172
Richieri	42	Rohault de Fleury	111	Ruiz (les)	222
Richomme	110	Roi	43	Ruiz-Gixon	222
Richter	170, 202 et 233	Rokes	171	Rumeau	112
Rickk	173	Roll	111	Rumilly	112
Rico	221	Roller	111	Rump	236
Ricois	110	Romain (Jules)	43	Russ	173
Ricquiert	170	Romanelli	43	Rustici	44
Rider	202	Romani (les)	43	Ruthart	173
Ridolfi	42	Romany	112	Ruviale	222
Ridolfi	43	Rombouts	171	Ruylenschildt	173
Riedel	170	Romeyn	171	Ruysch (Rachel)	173
Riesener (les)	110	Romney	202	Ruyven	173
Rietschoof	170	Romulo	222	Ry	173
Rigaud (les)	110	Roncalli	43	Ryck	173
Rigo	110	Roncelli	43	Ryckaert	173
Richarte	221	Rondani	43	Ryckx	173
Riley (Jean)	202	Ronde	171	Rysbraeck (les)	173
Rimaldi	43	Rondinello	43	Rysen	173
Riminaldi	42	Ronjon	112		
Rinaldo	43	Ronner	171	S	
Rincon	221	Ronny	112	Sabatelli	44
Ring	170	Ronot	112	Sabbatini (les)	44
Riocreux	111	Roodtsens	171	Sabise	44
Rioult	111	Roor	171	Sacchi (les)	44
Rippinville	202	Roos (les)	171	Sadeler	173
Riseno	221	Roqueplan	112	Saens	173
Riss	111	Roques	112	Saeredam	173
Ritt	229	Rosa-Salvator	43	Saglio	112
Ritter	202	Rosa	43	Sagrestani	44
Rivals (les)	111	Rosalba	43	Sain	112 et 173
Rivalora	42	Rosalès	222	Saint-Albin	112
Rive	170	Rose	112	Saint-André	113
Rivera	221	Roseli (les)	43	Saint-Aubin	113
Rivey	111	Rosen	229	Saint-Aulaire	113
Rivière	111	Rosen (comte de)	233	Saint-Èvre	113
Rivière	202	Rosendaël	171	Saintin	113
Rivoulon	111	Rostenstand	236	Saint-Jean (les)	113
Rixens	111	Rosier	112	Saint-Ours	173
Rizi	221	Roslin	112	Saint-Pierre (Gaston)	113
Rizzio	43	Ross	233	Saint-Urbain	113
Rizzoni	229	Rossano	43	Saint-Yves	113
Robart	170	Rossell	222	Sala	222
Robatto	43	Rossi (les)	53	Salai	44
Robbe	170	Rossignon	112	Salcedo	222
Robbia	43	Rosso	44	Salft-Leeven (les)	173
Robert (les)	111 et 170	Rotenbeck	171	Saliba	44
Robert Fleury (les)	111	Rothwell	203	Salimbeni (les)	44
Roberti	170	Rottenayer	171	Salini	44
Roberts	202	Rottenhamer	112	Salis	44
Roberts	111	Roubeaud	112	Salmeggia	44
Robertson	202	Rouchier (M ^{me})	112	Salmeron	222
Robie	170	Rougemont	112	Salmon	113
Robinet	111	Rougeot de Briel	112	Salmonson	233
Robusti	43	Rougeront	112	Salomé	113
Rocca	43	Rouget	112	Salomon (les)	233
Roccadirame	43	Rouillard	112	Saltarello	44
Rocchetti	43	Rousseau (les)	112	Salvestrini	44
Rochard	202	Roussel	112	Salvi	44
Rochard	111	Roussin	112	Salviati	44
Roche	111 et 221	Roux	112	Salvucci	44
Rochetet	111	Rovira	222	Sameling	173
Rochussen	170	Roy (J.-B.)	172	Sammachini	44
Rodakowski	111	Roybet	112		
Rodakowski	171	Rozée	172		
Rode	171	Rozier	112		

Sammartino	44	Schmihl	203	Severn	203
San-Antonio	222	Schneider (M ^{me})	113	Sevilla	223
Sandberg	233	Schnetz	173	Sevin	114
Sanchez (les)	222	Schodl	174	Sewrin	114
Sancho	222	Scoelffer	113	Sguazzella	49
Sancta-Fédé	44	Schöck	174	Shec	203
Sand	113	Schen	174	Shergold	203
Sanders	173	Schoœn	174	Sherwin	203
Sandrat	173	Schoevaerds	174	Sibrechts	175
Sandrino	44	Schommer	114	Siciolante	46
San-Felice	44	Schooujans	174	Sidwall	234
Sangallo	44	Schopin	114	Sjemiradski	230
Sangberg	44	Schotel	174	Sigalon	114
Sant	203	Schoumakers	174	Sighizzi	46
Santa-Fédé	44	Schrader (A)	174	Signol	114
Santelli	44	Schrabl	174	Signorelli	46
Santerre	113	Schreiber	233	Silva (les)	223
Santi	44	Schuler	114	Silvestre (les)	114
Santini	44	Schuster (les)	174	Simmler	230
Santos	222	Schüt	174	Simo	223
Santwort	173	Schütz	174	Simone (les)	46
Sanzio (Raphaël)	44	Schutzemberger	114	Simonelli	46
Saponjnikoff	229	Schuur	174	Simonetti	46
Sarabert	113	Schwartz (les)	174 et 213	Simplice	46
Sarabia (J. de)	222	Schweikart	174	Simpol	114
Saracino	45	Schwiter (les)	114	Simson	203
Sarrazin	113	Sciaminossi	45	Sindici	46
Sarrazin (de B.)	113	Sciarpelonni	45	Sinding	234
Sarti	45	Scilla	45	Sinibaldo	46
Sassi	45	Sciorini	45	Sirani	46
Sassoferranto	45	Skalken	174	Sirvuy	114
Saura	223	Sckenk	174	Skanberg	234
Sautai	113	Scoenère	174	Skovgaard	236
Sauvage	113 et 173	Scopula	45	Skredsvig	234
Sauvagout (les)	113	Scorza	45	Slingelant	175
Sauzaig	113	Scott	203	Slingeneyer	175
Savary	113	Sebastiani	45	Slugs	175
Savery	173	Sebastino del Piombo	45	Smallfield	203
Savoldo	45	Sebert	114	Smart	203
Sovenanzzi	45	Sebron	114	Smeyere	175
Savoie	113	Secano	223	Smeyers (les)	175
Savoyen	174	Seccante	45	Smit	114
Savrasoff	229	Secchiari	45	Smith	114
Saxe	229	Seddon	203	Smith	203
Scacciatti	45	Sedoff	230	Smith-Hald	234
Scaglia	45	Segaia	45	Smits (les)	175
Scalvati	45	Segé	114	Smyters	175
Scannabichi (les)	45	Seghers (les)	175	Snayers	175
Scaramuccia (les)	45	Segna	45	Snellart	175
Scarsella	45	Segovia	223	Snellingk	175
Scchiari	45	Seguin	114	Sneyders	175 et 176
Schaal	113	Segur	114	Soereusen	236
Schaffer	173	Segura	223	Sodergrien	234
Schalken	173	Seibold	175	Soggi	46
Schanche	233	Seigneurcus	114	Sogliani	46
Schann	229	Sellier	114	Sohn	176
Scheaerin	234	Sellito	45	Sokoloff (les)	230
Schedone	45	Sementa	45	Solario (les)	46
Scheffer (les)	113 et 174	Semini (les)	45	Sole	46
Scheitz	174	Senave	175	Solimela	46
Schellengerg	174	Senties	114	Sollewyn	176
Schellinks	174	Serafini (les)	45	Solosmeo	46
Schenck	174	Serin	175	Someren	176
Schianone	45	Sermei	45	Son (les)	176
Schiavo	45	Serni	45	Soprani	46
Schiavoni	45	Serodine	45	Sordo	46
Schickkine	229	Serra	222	Soriani	46
Schick	174	Serres	203	Sorieul	114
Schielderup	234	Serret	114	Sorlay	114
Schimagel	174	Servan	114	Sorri	46
Schitz	113	Servandoni	45	Soto (les)	223
Schive	234	Servières	114	Sotamayor	223
Schlesinger	113	Servin	114	Soubre	176
Schmetterling	174	Sesto	45	Souchon	114
Schmidt (les)	174	Sève (les)	114	Soudokalski	230

Soukotsolski	230	Streeck	177	Tempesta	47
Soules	114	Stresi	47	Tempesti	47
Souliers	114	Stresor	115	Tempestino	47
Soutman	176	Stringa	47	Tennant	203
Souville	114	Stroobant	177	Teniers (les)	178
Soye	115	Strozzi	47	Taniswood	203
Soyer	115	Strudel	177	Terbruggen	178
Spada	46	Stry (les)	177	Terburg (les)	178
Spaendonck	176	Stuart	203	Terol	223
Spagnuolo	46	Stubbs	203	Terweston	179
Spaltofs	176	Stuber	177	Terwestein	179
Sparre (les)	234	Stuerbout	177	Tessier	179
Sparviers	115	Sturel	115	Testa	47
Speranza	47	Sturem	115	Thaulow	234
Spierings	176	Sturler	115	Théotocopuli	223
Spiere	115	Sturm	177	Therbousch	179
Spiers	176	Sturmer	177	Thevenin (les)	116
Spilbert	176	Stuven	177	Thiècle (les)	179
Spinder	115	Suardi	47	Thienon	116
Spinelli	47	Suarez	223	Thierrat	116
Spinello	47	Suau (les)	115	Thierry	116
Spoleti	47	Subleyras	115	Thirion	116
Spolverini	47	Suchodalski	230	Thoman	179
Sporer	230	Sudre	115	Thomas	222
Sprong	176	Sueur (Le)	115	Thomas, 116, 179, 203, 222, 234	234
Sranger	176	Sundberg	234	Thomson	203
Squarcione	47	Suppa	47	Thompson	203
Staaft	234	Surchi	47	Thorell	234
Stabens	176	Suster	177	Thorhurn	203
Stallaert	176	Susterman (S.)	177	Thornill	204
Staltler	176	Susterman (L.)	178	Thuillier (les)	116
Stampert (les)	176	Suvée	115	Thulden	179
Stamples	203	Suvée	178	Thurin	116
Stanfield	203	Svensson	234	Thys	179
Stanzioni	47	Swagers (les)	178	Tiarini	47
Staples	203	Swanevelt (H.)	178	Tibaldo	47
Starnina	47	Swebach	115	Tideman	234
Stattler	176 et 230	Swertchkoff	230	Tidemans	179
Staveren (les)	176	Swister	178	Tierceville	116
Steen	176	Syder	178	Tiger	116
Steenrée	176	Sylvestre (les)	115	Tiepolo (les)	47
Stefani	47	Szyndler	230	Tilleborg	179
Stefano (les)	47			Tillemans (les)	179
Stefanone	47			Timbal	116
Steffeck	176			Timothée	48
Steinbruck	177			Tinelli	48
Steinheil	115	Tacconi (les)	47	Tinthoin	176
Steinwinck (le vieux)	176	Tagliasacchi	47	Tinti	48
Steinwinck	177	Taillasson	115	Tintorello	48
Stella (les)	115	Tamburini	47	Tintoret	48
Stephan	177	Tamm	178	Tiratelli	48
Stephanoff	203	Tancredi (les)	47	Tiranoff	230
Sternberg	230	Tanneur	115	Tischbein (les)	179
Steuben (les)	115	Taraschi	47	Tisiot	48
Stevens	177	Taraval	115 et 116	Tissier	116
Stevens-Palamède	177	Tardieu	116	Tissot	116
Steyaert	177	Taruffi	47	Titi	48
Stiemart	115	Tassaert	116 et 178	Titien (les)	48
Stigzelius	230	Tassel	116	Tobar	223
Stokvisch	177	Tassi	47	Tocqué	116
Stok	177	Tassoni	47	Toéput	179
Stolker	177	Tatta	47	Tol	179
Stone (les)	203	Taunay	116	Tolède (les)	223
Stonne	203	Taupin	116	Toll	234
Stoop	177	Taurel	116	Tomasini	223
Storch	177	Tavara	223	Tombe	179
Storelli	47	Tavarone	47	Tommaso	48
Storelli	115	Tavernier	116	Tonduzzi	48
Storey	203	Taylor	203	Toneli	48
Stothard	203	Taylor	203	Tonie	223
Strada	47	Taylor (baron)	116	Tonno	48
Stradanus	177	Tcherkasky	230	Topia	223
Straten	177	Tchitstiakoff	230	Topino	116
Strauberg	234	Tadesco	47	Torelli	48
Streater	203	Tempel	178	Torentius	179

T

Toremliet	179
Torre	48
Torregiani	48
Torrents	116
Torres (les)	223
Torri	48
Tortebat (les)	117
Tortolero	222
Tossicani	48
Toudouze (les)	117
Toulmouche	117
Tournechine	117
Tourneux	117
Tournier	117
Tournières	117
Tourny	117
Toutain	117
Touzé	117
Traballessi	48
Traini	48
Tramules	223
Trayer	117
Tremolière	117
Tresham	204
Treu	179
Trévisiani	48
Trévisianni	48
Trezel	117
Trimolet	117
Trinquesse	117
Tripier	117
Tripez	179
Tristan (Louis)	224
Triva	48
Troisvaux	117
Trojen	180
Trometta	48
Troncassi	48
Troost	180
Trotti	48
Troutowsky	230
Trouvé	117
Troya	224
Troyon	117
Trumbuel	204
Tschaggeny	180
Tscherkaski (prince)	230
Tschernetzoff	230
Tugan	117
Tura	48
Turbido	48
Turchi	48
Turken	180
Turner	204
Turpin de Crissé	117
Tuyll	180
Tyssens	180
Tytgadt	180
U	
Ubeda	223
Uberti (les)	48
Ubertino	48
Uccello	49
Uceda (les)	224
Uchermean	234
Udemans	180
Uden	180
Uggoni	49
Ugolino	49
Ugtemburch	180
Ujlemburg	180
Ulfsten	234

Ulembrok	180
Ulfst	180
Ulin	117
Ulivelli	49
Uiman	117
Ulterlimmige	180
Unterberger	180
Uppink	180
Urbani	49
Urbina	224
Urbinielli	49
Urbini	49
Ossi	49
Utrecht	180
Uylembroëck	180
Uytemwael	180

V

Vaccaro	49
Vadder	180
Vaflard	117
Vaillant (les)	180
Vaine	117
Vajani	49
Valade	117
Valadon	117
Valdemina	224
Valdes (les)	224
Valdes-Leal	224
Valdivisco	224
Valencia	224
Valenciennes	118
Valentin	118
Valerões	118
Valerio	118
Valero	224
Valcsio	49
Valkaert	180
Valkenburg (les)	180
Vallin	118
Valloyer	118
Vallon (de)	118
Valois	224
Valpato	224
Valpuesta	224
Van Beers	180
Van den Berzhe	118
Van der Burgh	118
Van der Ouderaa	180
Vandi	49
Van Dyck	180
Vaneti	49
Van Geenen	118
Van Haanen	180
Van Hier	180
Van Hove	181
Van Loo	118
Van Marcke	118
Van Moer	181
Van Muyden	181
Vanni (les)	49
Vanuchi	49
Vanni-Vannuis	49
Vannuci	49
Vannutelli	49
Van Schendel	181
Van Severdonck	181
Vanuchi	49
Van Ysendick	181
Varelas	224
Varenne	118
Vargas (les)	224
Varin	118

Varnier	118
Varotari (les)	49
Vasari	49
Vasco	224
Vaselli	49
Vasquez (les)	49
Vassilacchi	49
Vasser	181
Vauchelet	118
Vaudechamp	118
Vautier	181
Vaulot	118
Vauzelle	118
Vayson	118
Vazquez (les)	224
Vecchia	49
Vecelli	49
Vecellio (les)	49
Veen (Otto)	181
Veer	181
Veglia	49
Vela	274
Velasco	224
Velasquez (les)	224 et 225
Velde (les)	181
Vely	118
Venard	118
Venevault	118
Veneziano	50
Venne	181
Venusti	50
Vera (les)	225
Veracini	50
Veralli	50
Verbeeck	181
Verdezzoti	50
Verdier (les)	118
Verdoel	182
Verdot	118
Verdussen	182
Verelst (les)	182
Verendael	182
Vereschaghine	230
Vereycko	182
Verga	50
Vergara (les)	225
Vergazon	182
Vergnaux	118
Verboeckhoven	181
Verbooms	181
Verbruggen	182
Verbuis	182
Verhagen (les)	182
Verhaast	182
Verhas (les)	182
Verhock	182
Verhoegt	182
Verhoeven (les)	182
Verhoogh	182
Verkolie (les)	182
Verlat	182
Vermehren	236
Vermeulen (les)	182
Vermeyen	182
Vernansal (les)	118
Vernertain	182
Vernet (les)	118 et 119
Vernici	50
Vernier	119
Veron-Bellecourt	119
Veronèse	50
Verrochio	50
Vertunni	50
Verschuring (les)	182
Verschuur	183

Verselin	119
Vertangen	183
Verspronck	183
Vestier	119
Vetter	119
Verwee	183
Verwilt	183
Vexes	225
Veyrassat	119
Vialy	119
Viani	50
Viardot	119
Vibert	119
Vincent	204
Vicente	225
Vicinelli	50
Victors	183
Victoors	183
Victoria (les)	225
Vidal (es)	119 et 225
Vien (les)	119
Vigée (Louis)	119
Vigne (les)	183
Vignerio	50
Vigneron	119
Vignali	119
Vignon (les)	119
Vigni	50
Vila	225
Vildé	115
Vilette (M ^{me} La)	119
Villa	225
Villacis	225
Villadomat	225
Villafranca	225
Villanueva	225
Villamor	225
Vilemsens	120
Villegas	225
Villeneuve	120
Villequin	120
Vincent (les)	120
Vinckbooms (les)	183
Vinci (Léonard)	50
Vinchon	120
Viniercati	50
Vini	50
Vinit	120
Viane (les)	183
Viola	50
Viollet-le-Duc	120
Visch	183
Visono	50
Visscher	183
Vita	183
Vitale	50
Vitali	50
Vite (les)	50
Vitelli	50
Vito	50
Vitringa	183
Viviani	50
Vivarini	50
Vleeshouwer	183
Vlieger	183
Vlerick	183
Vleughels (les)	183
Vlieger	183
Vliet (les)	183
Voilemot	120
Vois (Arié de)	183
Volaire	120
Volfaerts	183
Volkert	183
Volkoff	230

Volks	183
Volvevens	183
Vollon	120
Volpato	50
Volders	184
Voltri	50
Von Heyden	184
Von Thoren	184
Voogd	184
Voorhant	184
Voort	184
Vorstermans	184
Vos (les)	184
Vouet (les)	120
Voullemier	120
Vriendt (les)	184
Vries (les)	184
Vroom (les)	184
Vrye	184
Vuez	184
Vuibert	120
Vuillefroy (de)	120
Vuyders	184

W

Wachsmut	120
Wael (les)	184
Wagenbauer	184
Wagener	184
Wagner	184
Wagrez	120
Wahlbert	234
Wahivist	234
Wahlbon	234
Wailly	120
Wael	184
Walker (les)	204
Wallaert	120
Wals	184
Waltskapelle	185
Wamps	120 et 185
Wappers	185
Ward	204
Warlencourt	185
Warnck	230
Wartel	121
Washington	121
Wasseberg	185
Wassileffski	230
Watelet	121
Watelin	121
Waterloo	185
Waterlow	204
Watt	204
Watteau (les)	121
Wattier	121
Watts	204
Wauters	185
Webber	185
Weber	121
Webster	204
Wadelin	234
Weeling	185
Wéenix (les)	185
Werdt	185
Weerts	121
Weigall	204
Weirotter	185
Weisz	185
Wells (les)	204
Wencker	121

Werdmoller	185
Werf (les)	185
Wergeland	234
Werner (les)	185 et 234
Wertheimer	185
West	204
Westin	234
West	185
Wexelsen	234
Weyden	185
Weyer	185
Weyerman	185
Weyler	121
Whickelo	204
Wicar	121
Wieling	185
Wieringen	185
Wigmana	186
Wikeberg	204
Wild	121
Wilkie	204
Willarts	186
Willartz	186
Willebald	230
Willebortz	186
Willem	186
Willems	186
Willewalde (les)	230
Williams	204
Willison	204
Wilson	204
Wingham	186
Winne	186
Winkelhoeven	186
Winterhalter	121
Wirgin	234
Wissing	186
Witt	186
Withermgton	205
Withoos (les)	186
Wittede (les)	186
Wiwel	236
Wohlgemuth	186
Wolfaert	186
Wollmar	121
Wordlige	205
Worms	121
Worobieff	230
Worst	186
Wostermans	186
Wouters	186
Wouvermans (les)	186
Wright (les)	205
Wtemburg	187
Wudsact	187
Wurzinger	185
Wyatt	205
Wyckersloot	187
Wyk (les)	187
Wylde	205
Wylie	205 et 230
Wyllie	205
Wynfield	205
Wynants	187
Wyntrack	187
Wytmans	187

X

Xavery	187
Xhenemont	187
Ximenes	225
Ximeno	22

Y

Yan d'Argen	121
Yanes	226
Yegoroff	230
Ykens	187
Yobrand	187
Yon	121
Ypres	187
Yvart	121
Yvon	121

Z

Zabala	226
Zac	121
Zaccagna	50
Zacchetti	50
Zacchia	50
Zaccolini	50
Zacho	236

Zago	50	Zifroni	51
Zahrmann	236	Zimmerman	187
Zaist	50	Zo	121
Zamacois	226	Zoboli	51
Zamboni	50	Zocchi	51
Zambrono	226	Zoleimaker	187
Zamora	226	Zolo	51
Zampezzo	50	Zompini	51
Zampierri	51	Zoppo	51
Zanoti	51	Zorg	187
Zanten	187	Zorrila	226
Zapata	226	Zuber	121
Zarianko	230	Zuber-Buhler	187
Zarinena (les)	226	Zuccarelli	51
Zavialoff	230	Zuccaro	51
Zégers (les)	187*	Zuccati	51
Zéeghers	187	Zucchi	51
Zeeman	187	Zugni	51
Zelerhoff	237	Zuoioaga	226
Zelotti	51	Zuppeli	51
Zenale	51	Zurbaran	226
Zatterstrom	234	Zustris	51
Ziegler	121	Zustris	187
Ziem	121	Zyl	187

FIN DE LA TABLE.

MONOGRAMMES

CF 813

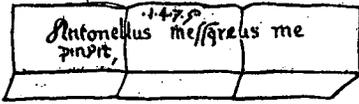
C. Agricola

A

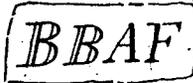
A. Andreani

FRA-FAP

F. Albani



Antonello de Messine



B. Bandinelli

JFB fecit.

J.F. Barbieri

G G

G. Benedetto

FBV, FBVF

FBVI

F. Barocci

B

Bassan

B inv

J. Bourignon

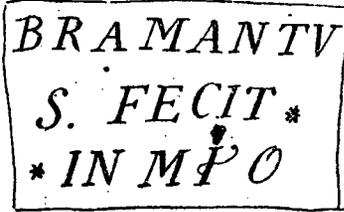
f. Bart^o floren^{or} ox^{is} pre^r

1913

Bartolommeo - 1^{ra}



Bononi



Bramante

MB

J. M. de Brescia



B. Bandinelli

I O P

P. Cagliari.

B B

B. Castiglione

A C

A. Canal

Mic AB.

A. Cerquozzi

A C

A. Canaletto

CI

G. Cignani

REGIO



Correggio

A

A. Carrache



D.M.C

D. M. Canuti

ÉCOLE ITALIENNE

Ago Car.
A. Carrache.

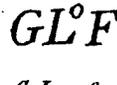
Carso Maratta
Carlo Maratta


D. Dossi


G. Dughet


F. M. Francia

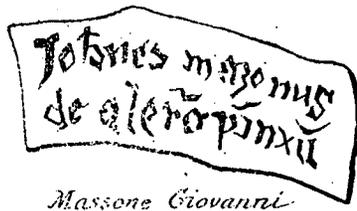
IS43
zaudentiu
Ferrari Gaudenzio

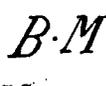
  
P. Morcelse A. Maulagna. G. Lanfranco


C. Maratta


F. Lauri

 
Fecit
A. F. Lucini


Massone Giovanni

  
B. Montogna


A. de Mirano

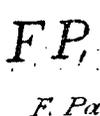
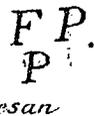
 
Michel-Ange
Buonarroti.


B. Passerotti.


D. Pellegrini
(Tibaldi)


S. Palma.

FRA. PARM
I NV
F. Parmegiano

 
F. Parmesan


Palmezzano (Marco)


A. Primaticcio

 
F. Primaticcio Abbas.
Raphael Urbino


Raphael

ÉCOLE ITALIENNE



R.A.V.

RM.

Ricci

R.A.V.R.I.N.

Raphael Urbino

JVR INV

J. Romain

Saluator Rosa



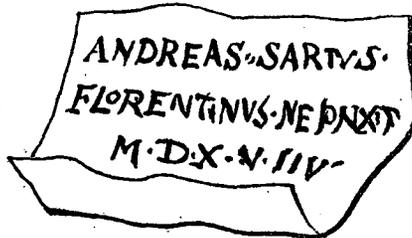
Salvator Rosa

AS 1548

ATS

ATS

A. Salamanca



Andrea del Sarto



A. Sacchi

AA.T.f



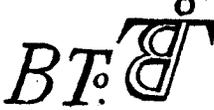
Spada



D. Tibaldi

Titianus F.

Titien.



J. B. Tiepolo

FVF

F. Vanni



Zacchia

FZ , GPF

F. Zucchero

XX

A. Vanucchi de Sarto.



Tisio dit le Garofolo.



Léonard de Vinci.



Paul Veronèse.

P

P. de Caravage

Joannes Bellinus.
f MDXVI

A *Carlo. Caliani*
veronese f cit.

A. Carrache

R

La Rosalba.

L. Giordano.

A. Canal f

F. Albani

Bartholome pinx.

Jules André. Jules Breton

W. BOUVEREAU Paul Baudry

J. Bidault. Rosa Bonheur
1793.

1740 S. Boucher B B

Lⁿ Bonnat J. Courtois

L. Boilly
Bourdoy LEON-BENOUVILLE.

L. Cabat J.R. Brascassat
1841

NNI. Coypel. Ch. Chaplin
fecit 1727

Jac. Callot 17. G. Courbet
COROT.

Chardin. ALEX-CABANEL
Chintreuil.

Carolus Duran Charlet
1842

Daubigny P. Delaroche

L. DE LA HIRE
m. & F. 1630. Devedeux

Drouais le fil. 1763 Alfred. D.D.

EUG. DELACROIX. F

Eug. Delacroix Delasueur
1842 DECAMPS. M. H. Duplessis-
DIAZ

L' David. faciebat,

Fragonard = frago. Mers.

Françai Eug. Fromentin

GUERIN F^t & Gudin

Granet S. Gerard

Gr. Geriaut **GROS.**

CLAUDIO, GILLE

IN ROMAE 1634

Claude Lorrain

E Girard

G. Guillaumet, **GLAIZE**

J. B. Greuze. 1774.

I. HENNER

Jeanron J. Jouvenet. 1710

C. L. B. cle B. ch. Jacques
Charles Le Brun

J. Ingres. E le Sueur

J^N PAUL LAURENS 1649

P. Lemoyne^s Lantara
Le Prince M^{me} Le Brun

J. Luminant^s Le Prince 1778
p^x. Meissonier.

Michallen P. MARILHAT.

H. Millet, C Mayer Pinx^t 1819.

P. Mignard de Neuville
Pinx^t 1690.

Nattien G. Pelouse

Le Poittevin P. P. Prudhon
1808

Isidore Pils

Restout. C^{le} Roqueplay

H. Regnault H. ROBERT

TH. ROUSSEAU Saint-Jean

P. SUBLEYRAS. P. C. TROYON

J Vernet. S. "Vienz"

1772

Horace Vernet

Em van Marck Vuillefroy
Carle Vernet

Carle Vanloo. Focqué

trois Troy Liem. J^x

Bachelier. Bertin .1801.

Beaudoin Def-

Blain de Fontenay

L. Bruandek.

Gillon Lancret.

L. Watteau.

J. Baptiste monn^(Louis)

oyer

L. Toussin

Watteau

(Antoine)

Valentin fait.

E. Deveria

Jules Dupré

J. Vaelt. T. Mertsen.
fecit.

W. A. A. L. Backh. L. Backh.
Van Asch. Jan Asselyn.
Ludolf. Backuysen.



J. van Acken.

F. Beerstraten 1659.

Jan. Beerstraten.

K. Balt.
Kornelis Beelt

P. bout 1686.

B. fecit.
Brakelemburg.

Berchem

c. Lege 1663.
Corneille Bega.

Berchem
D.

Gerrit Berck Heijde.
1694
Gerrit Berckheijde

1656

B. B.B.
Breenberg.

D.V. BERGHEN.

I O. AB. ACH.
J. van Achen.

Æ
A. Aetsheimer

Æ
H. Aldegrever

A. A. A.
J. Asselyn.

W
H. Averkamp.

AB
H. van der Borch.

K. A. F. J. A. f.
H. Audran. J. Almeloveen.

ABf

A.F. Baudoin

DLP

Pierre Laar Bamboeche

B

C. Boga

Job Berckeyde.

Br

Braklenburg

VB

P.van Bloemen

B G.B.

J. G. Bergmüller

N.B.

N. Berghem

Bloemaert. Bol 1667.
1632. Ferdinand Bol

16. AB 06.

Breughel

Both

Br. INVEN

Jean Breughel

P.B.

P. Brill

Q B 1661. AV

Quieryn Brokelenkamp

A. Brauwer

RT 1601

A. Bretschneide

CS

L. Cranach



W D. RB IC RAYER.

A. Van Drever

R. Braklenbourg

CB

C. Bos

AD PINX

N. de Bruyn

CD. CD.

C. Decker

B

J. Bronckhorst.

W. van Delft fecit

MM

C. van Gleeff

Berck. Heijde

M. B

M. Deutsch. J. van Craesbecke

B 1664

A van Diepenbeck

AG

A. Cuyp

W. A.V.D

A van der Does

C. S. f

C. Dusart

G. DOW

G. Goow.

G. Dow

X. D.

1648

J. C. Droogloost

A.V.D

A van Dallinger

A

Albert Durer

K. DU. IARIN. f

1670

H. D

1525

H. Durer

KDI fec KDVI. f

D. Dec 1657

C. Dujardin

A

A. van Everdingen

G. W. Eeckhout. F.

A. E

A. van Dijke

A. Elzheimer

F

F 1581

F. Floris

F

H. V. f

H. U. Franck

F. F

F. F. Francke

VC 1653

J. van Goyen

GL

Gerard de Lairesse

HG

Henri Goltzius

✠

L. Van Leyden

H: GOOVAERTS.

F: An: 1713

Ag
A. Greif.

✠

H. Gross

HACKAERT

CDI

Griff.

m. Robbema

G.D. Heusch

Robbema

Hagen

Van der Hagen

DH M. d. Hondcoeter.

Dirk Hals.

M

M. Heimskerk.

P. d'hoock s. 1670.

B. vander Helst NA

N. van der Horst

1650

HF

A. Houbracken

LD Hoag

JDI eem

NH

A. Hondius.

S. v. H.

Samuel Van Hoogstraten.

J. van Heem.

Hh Hk 2h Hh

J. van der Heyden.

R. R.

J. Van der Heyden.

W Houbrake pinxit.

Jan V Huijsum fecit.

IVIB f.

J van Hugtenbourg

Kessel. A klom
Aalbert Klomp.

J. Lingelbach

M.

P. Molyr

x Hx

Memling Jean Hans

Bs

Fran Mieriz 1676. f.

Gerrit Lunders

M. Mierevetd.-

MES.

Nicolas Maes

A° 1639.

godefridus. Maes Fecit.
1684

F.M.F

F. Mieris

F. v Mieris.

Fcc: A° 1715.

F. van Mieris Le Jeune.

J. Van Mecken

W. Van Mieris.

Willem Van Mieris

F° 1722.

G Metsu. G Metsu. V.O. f.
Van Os

C D M.
Ch. de Moore

W X
A. Van der Neer

B Ommeganch f.

Moucheron f. Overbruggen f.
1667

N. Ostade 1661. Aostade.

W D
Aart. Van der Neer

C Nelscher
1673.

Isak van Ostade. 1645.

A. ostade.
1655.

POVRBVS.
FACIE BAT

Isak. van.
Ostade. 1633.

A. A.
A. Overlaet

Paulis -

W X O
A. Van Ort

Potten f 16 49

Paulus Potter f. 1651.

A. Pijnacker f.

P
C. Pollenburg
1648 CP

Q *R.*¹⁶³³ *R.*, *R.* *S.* pinx.
J.E. Quellinus Rembrandt Rolland Savary

Rembrandt. *F* *Ruisdael*

Rachel Ruysch. *J. de R.*
J. Roos

Ruispael *P. P. R.* in v.
Rubens

THEODOOR: ROMBOVTS. *F*
1636.

P. R. *G. Schalken* fec.
1673.
P. Rugendas

Q *P.* *T.* *A.* *Storck.* *F*
E. Quelin Petitot

R *H. S.* *G. S.*
J.H. Roos Herman d'Italie G. Schalken.

S. R. 1633. *J. V. SON.* *J.*
Salomon Ruisdael J. Steen

FS *D. TENIERS.* *F* *H*
F. Sneyders 1678
Safteeven

CC *D. TENIERS.* *FEC.*
C. Schütt

D. P. *D. If* *D. F* *T. B.*
Teniers père Gerard Terburg



L.V.V.L.W.

H. Schaufeteire

L. Van Uden

R. Tempel f^t

F. Siberichs

\$P. Jésus. AR

Daniel Seghers
dit Jésuite d'Anvers.

I.P. Van. Thielen

Steen. Louis Verboeckoven

Steen. Eugène Verboeckoven:

A.V.V. f. A.V.V. f

A van der Velde

L. verschvier.

Lièvre Verschuur

Jambloors =

J. A. Verschieren. f^t
1827

IV. fe J. Van der Velde:

J.V.V. f. IV.V. fe
W. fec

P. B.
P. Verbeeg

L. N.

adv v Werff. fecit
A° 1694.

L. Vorsterman.

BW

A. Willaerts

A. v. ve Def

WERMIX

J Weenix

A.W.F.

Waterloo.

ADois.

Arie de Vois.

P\$ W.

PL W.

Philippe Wouwermans

verbeeck
ull 3.
1713

M Soynd

Mantensy Zorg

Jwynants

Jwynants

J. W.

Ant: Han

Jean Jordaans.

Dyck

Elzheimer

J. Petitot

L FONSSANCNS.F. 1581.

Alonso Sanchez Coello

Castillo. AC. *A.*
A. Camo

P J an Collantes. f

Pablo de Cespedes

J.B. MAZO

Goya

Juan de Arellano.

Fortuny Murillo. f Hispan

IOA Matheo. Zereto.
Pedro de Moya Matheo - Cerezo

DD Velasquez Joannes Lantoya
francisco-pacheco. de la F. F^t 1600.

C. F. FRANCISCO-PACHECO
LVISIVS DE VARGA.

F. D ZVRBARAN F Lopez.
Zurbaran

Jus Ribera en de. SP RD

ÉCOLE ANGLAISE

R.P.B A W. (all)cott

R.P. Borington

E John Less table

E.d. Landsier

Vica Tole Far Eighten

Sir Frederic Leighton

Com Ette J.M. Gilbert

James Hunt W.H Hogarth

Robt Calderon

Th. Lawrence Sir Lawrence

G.M. 1790 Thomas Faul
G. Morland.

J.M.W.T. E.H. Ward

Turner

J. J. Freseli

J Reynolds
pinxs.

J A O. Connor

1777

David Wilkie

London 1828

Benjⁿ West



Lord Aylesford.



A. Cooper.

Rich. Wilson

de faits fabuleux. Un sujet galant, critique ou moral, peut être traité d'une manière purement allégorique. Rubens excelloit dans le choix & l'emploi de l'allégorie.

ALLEGORIE, ALLEGORIQUEMENT. Voyez ALLEGORIQUE.

ALPHABET, terme de Graveurs. Ce sont différentes sortes d'alphabets, ou lettres ornées de fleurons & de figures pour mettre au commencement des sections, livres, chapitres, &c. des ouvrages imprimés, pour les orner. On appelle ces lettres, *Lettres grises*.

ALUNNER, en terme d'Imprimerie, se dit du papier que l'on fait tremper dans de l'eau d'alun pour le disposer à recevoir l'impression de la gravure ou des caractères. L'Imprimeur est quelquefois obligé de l'alunner ainsi quand il est trop toible & peu collé. Pour cet effet, il fait fondre de l'alun dans de l'eau chaude, & quand cette eau est refroidie, il trempe son papier comme on peut le voir dans l'article TREMPER.

AMAIGRIR (s'), terme de Sculpture, qui se dit d'une figure de terre nouvellement faite. On dit qu'elle

s'*amaigrit*, parce qu'en séchant, les parties se resserrent, diminuent de grosseur, & deviennent moins nourries.

AMASSETTE, outil de Peintres & de Broyeurs de couleurs. C'est un petit ais de bois très-mince, de corne ou de cuir, dont on se sert pour amasser les couleurs quand on les broye sur la pierre à broyer. N^o. 1.

AMATEUR, personne qui joint à l'amour pour la Peinture, la Sculpture ou la Gravure, assez de goût & de lumières pour favoriser les Artistes, encourager leurs travaux, & souvent faire un recueil de leurs ouvrages.

On peut être Amateur sans être connoisseur, & non au contraire; de là vient que la plupart des premiers sont souvent la dupe des gens mercenaires, quand ils se reposent trop sur leur connoissance & leur bonne foi.

Les Artistes ne sçauraient être trop reconnoissans envers les Amateurs qui se sont rendus célèbres par les recueils considérables des beaux morceaux des plus excellens Maîtres. Quoique l'amour-propre flatté par les éloges qu'on leur donne

avec tant de raison, soit une récompense qui les dédommage souvent des sommes qu'ils ont répandues avec profusion pour faire ces recueils, où la manie a quelquefois plus de part qu'un choix judicieux, il est vrai cependant que dans le grand nombre on trouve d'excellens morceaux qui peuvent servir, soit à faire connoître la science & l'habileté de leurs Auteurs, soit à servir de modele à ceux qui tendent à la perfection. Nous avons aujourd'hui en France un grand nombre d'Amateurs connoisseurs, qui se font un plaisir d'ouvrir leurs cabinets aux curieux : plutôt-à-Dieu que le goût de ces arts se fortifiât de plus en plus; mais il seroit en même tems à souhaiter que le préjugé n'en entât pas la plupart pour une école, ou pour certains Peintres préférablement aux autres; les recueils seroient plus variés, & le choix seroit très-souvent d'un meilleur goût.

AME en terme de Peinture, signifie l'expression animée du caractère de chaque figure, suivant l'action qu'elles semblent faire. Des figures peuvent être bien dessinées & bien peintes

sans avoir cette *ame* qui les rend vivantes. A force même de vouloir les lécher, on leur ôte le feu & la vivacité; on en affoiblit l'expression; elles deviennent froides, ce sont des corps sans *ames*. Les copies sont sujettes à ce défaut, quoiqu'adoucies & souvent plus caressées que l'original.

AME en terme de Sculpture, est la première forme que l'on donne aux figures de stuc lorsqu'on les ébauche grossièrement avec du plâtre, ou avec de la chaux & du sable, ou du tuileau cassé, avant de les couvrir de stuc pour les finir. C'est ce que Vitruve, l. 7. c. 1. appelle *Nucleus*, noyau. *Félib.*

AMIE : des couleurs *amies* en terme de Peinture, sont celles dont le mélange en fait naître une qui frappe agréablement l'œil des spectateurs, qui n'a rien de rude ni de désagréable. *Voyez* SYMPATHIE.

AMITIÉ en terme de Peinture, signifie la même chose que sympathie, dont *voyez* l'article.

AMOLLIS en terme de Gravure, se dit particulièrement des contours qui ne sont pas dessinés de la manière qui leur convient, c'est-à-dire d'une manière

A M

un peu quarrée dans la gravûre en petit : car ils deviennent *équivoques*, & ne sont pas assez *ressentis*, si on ne les forme qu'avec des tailles qui les approchent. Cette maniere qui peut être bonne dans le grand, est vicieuse dans le petit, parce qu'elle *amollit* ces contours.

AMOUR, attention, & soins pris par goût & par incination pour le travail d'un morceau de Peinture ou Sculpture. Cet amour se fait remarquer plus particulièrement dans le petit ; mais il ne faut pas le confondre avec la patience, qui souvent ne produit que du *stanté* & du froid.

AMOUR. Les Brocanteurs & ceux qui préparent les toiles pour la Peinture disent d'une toile, qu'elle a de l'amour lorsqu'elle a un certain duvet qui la rend propre à recevoir la colle, & à s'attacher fortement ou à la couleur, ou à la toile vieille d'un autre tableau qu'ils veulent rentoiler. Lorsqu'une toile est rude & sèche, ils y passent la pierre-ponce, tant pour en ôter les nœuds que pour lui donner cet *amour*, en y faisant élever un léger duvet.

AMOUR, AMOUREUX ; un pinceau amoureux est

A M II

celui dont la touche est grasse, moëlleuse, délicate, légère & suave.

Une peinture, un tableau amoureux est un tableau qui flatte par son invention, son ordonnance, son dessin, son coloris & sa touche.

AMPLE, vieux mot quand il se dit des membres du corps. Lorsqu'on dit que les membres doivent être *amples*, on n'entend pas qu'ils soient plus grands & plus gros que de mesure, & qu'ils ne soient pas proportionnés ; mais on veut dire qu'il faut les faire plutôt gros que petits, & gras plutôt que maigres. *Amples* se dit proprement des plis des draperies : il faut toujours les faire grands, & qu'ils ne soient pas papillottés ; c'est pour éviter la maniere sèche & maigre, & telle qu'on la remarque dans le goût gothique.

AMUSANT. On dit en fait de tableaux, c'est un morceau *amusant*, quand le sujet, le ton en sont bien variés, pour les groupes & les attitudes, & pour les actions que semble faire chaque groupe ou chaque figure.

ANAMORPHOSE, figure dessinée ou peinte suivant des règles de perspective, qui oblige de s'é-

carter des règles des proportions ordinaires. Ces Anamorphoses sont un jeu d'optique, & il faut être à un certain point de vûe & d'éloignement pour que les figures paroissent dans leurs proportions naturelles; dans tout autre point de vûe, l'image varie, & ne représente plus le même objet. Voyez PERSPECTIVE, OPTIQUE.

ANATOMIE, ce terme se prend pour l'art de disséquer, ou de séparer les parties solides des animaux, pour en connoître la figure, la situation, les connexions & l'usage. Dans la Peinture cette science n'est nécessaire que pour les parties qui paroissent à l'extérieur du corps humain, dans son repos ou dans ses différens mouvemens des membres, telles que les muscles & les jointures, ou emmanchemens. Cette connoissance est tellement requise dans un Peintre d'Histoire & un Sculpteur, qu'ils ne sçauroient réussir sans elle. C'est pour cela qu'il y a dans l'Académie de Peinture, un Professeur d'Anatomie, pour l'apprendre aux Eleves.

ANIMÉ en terme de Peinture, se dit d'une figure, d'un groupe, d'un

sujet traité de façon que par la correction du dessin, & par la force des traits, un Peintre avec son pinceau, un Sculpteur avec son ciseau, leur donnent un air vivant qui exprime bien l'action & les mouvemens de l'ame qu'ils ont voulu représenter.

ANIMER, donner de la vie à une figure, du caractère & de l'expression. Il ne faut pas que la peinture tienne trop de l'antique, parce que les figures ressembleroient le marbre, & la statue. On ne doit imiter des antiques que la noblesse, la grace, la pureté & le coulant des contours, le mâle & le nourri des membres, avec la beauté des proportions. Le trop grand calme des figures Grecques rendroit la peinture froide, inanimée, & peu énergique. *Observ. sur les Arts.*

ANTIPATHIE, terme qui dans la Peinture signifie l'opposition de certaines couleurs, dont l'effet n'est pas agréable quand elles se trouvent ou mélangées, ou placées l'une auprès de l'autre. Voyez AMITIÉ, INIMITIÉ, SYMPATHIE.

Une couleur a de l'antipathie avec une autre, quand étant rompues en-

semble, il en naît une troisième qui choque la vue, & qui ne flatte pas le coup d'œil. Voyez SYMPATHIE.

ANTIQUE. Le mot d'*Antique* comprend tous les ouvrages de Peinture, Sculpture & Architecture qui ont été faits du tems des Grecs & des Romains; c'est-à-dire depuis Alexandre le Grand jusqu'à l'Empereur Phocas, sous l'Empire duquel les Goths ravagerent toute l'Italie. Quand on dit les *antiques*, on restreint la signification aux figures *antiques*; & quand il s'agit de bâtimens, on dit *antiquités*. *Félib.* On dit dessiner sur l'*antique*, d'après l'*antique*. Les figures *antiques* doivent servir de règle & de modele aux Peintres & aux Sculpteurs, parce que les anciens Artistes avoient une attention scrupuleuse pour chercher & exécuter tout ce que la nature a fait de mieux. Il reste encore aujourd'hui, particulièrement en Italie, beaucoup d'*antiques*; c'est pourquoi les Elèves de l'Académie de Peinture & de Sculpture de France y vont passer quelque tems aux dépens du Roi, pour se perfectionner le goût, & étudier d'après les fameux Maî-

tres de l'art qui ont travaillé avec plus de réputation.

Il s'est trouvé des Sculpteurs qui ont si bien contrefait l'*antique* qu'ils ont surpris le jugement du public. Michel-Ange fit une statue dans le goût antique, en cassa un morceau qu'il garda, & fit enterrer la statue dans un endroit qu'on devoit fouiller. Ayant été tirée hors de terre, tous ceux qui la virent la jugerent *antique*; & ils n'en furent détrompés que lorsque Michel-Ange remit à sa place le morceau qu'il en avoit ôté.

APPRÊT, terme que les Marchands de couleurs emploient pour signifier la préparation qu'ils donnent aux toiles, pour les disposer & les rendre propres à recevoir les couleurs que le Peintre doit y coucher pour représenter les objets qu'il se propose.

Le premier apprêt est ordinairement une couche de colle pour remplir les trous de la toile; quand cette colle est sèche; ils y passent la pierre-ponce pour emporter tous les nœuds du fil, & lui donner de l'amour; ils y mettent ensuite une couche de couleur à l'huile, grise ou telle autre que le Peintre désire, & l'éten-

dent bien uniment avec un grand couteau. *Voyez IMPRIMEUR, & IMPRESSION.*

APPREST, terme de Peintre sur verre. Sçavoir *l'apprest* des couleurs, ce n'est pas sçavoir les apprêter pour les employer, c'est sçavoir les appliquer & colorier sur le verre.

APPRÊTEUR. C'est celui qui peint sur le verre.

APPROCHER à la *pointe*, à la *double pointe*, au *ciseau*, termes de Sculpteurs qui signifient diverses manières de travailler le marbre lorsqu'on fait quelques figures. *V. POINTE.*

APPROCHER les objets, terme de Peinture qui signifie faire paroître sur le devant du tableau certains objets, au moyen des ombres & des jours ménagés de façon à en faire paroître d'autres bien éloignés dans le fond du tableau. Tout cela n'est qu'un effet de la science de la dégradation des objets, & cette dégradation même est aussi un effet d'une perspective bien observée.

APPUI-MAIN, petit bâton ou baguette de trois ou quatre pieds de long, garni ordinairement par un bout, ou d'une petite boule

d'ivoire, ou d'une espèce de petit bourlet. Les Peintres s'en servent, en tenant un bout avec la main dont ils tiennent la palette, & appuyant dessus la main dont ils tiennent le pinceau, pendant que le bout garni appuie sur la toile qu'il peint. On l'appelle aussi *Baguette.*

APRÈS (d'), faire d'*après*, en terme de Peinture, veut dire copier, travailler d'*après* les bons Maîtres; dessiner d'*après* l'antique, d'*après* la Bosse, d'*après* nature, d'*après* Raphaël; colorier d'*après* le Titien; peindre d'*après* le Corregge, d'*après* les Caraches, &c.

APRÈS-BEAU (d'), terme de Peinture qui se dit de la copie d'un tableau, ou d'un dessin original, & bien peint dans toutes ses parties. Un Peintre entraîné par les belles idées que lui présente une copie, la répute souvent original, & ne s'embarrasse gueres qu'elle ne le soit pas; il l'estime autant quand il ne connoît pas l'original, & quand elle vient d'*après-beau*. Il faut pourtant avouer qu'une copie, quelque belle qu'elle soit, est toujours copie, & n'a jamais la touche, ni l'esprit de l'original, quoiqu'elle semble en rendre exacte-

A R

ment la pensée.

APREST (Peinture d').
Voyez PEINTURE sur le verre.

ARCEAUX, ornemens de sculpture, composés de filets contournés en façon de treffles : on en fait usage sur-tout au talon des corniches corinthiennes & composites. *Daviler.*

ARRANGEMENT, terme de Graveurs, qui se dit des tailles. Il est de deux fortes, le libre & le servile. Le premier est celui qui n'est point assujetti à une symmétrie ou une suite de tailles trop uniformes, & dirigées dans le même sens ; tel est le brut pittoresque. Le servile est celui d'un Graveur qui, trop rigide observateur des préceptes & des règles, ne sçait pas s'en écarter, quand le sujet l'exige, pour produire un bon effet. Voyez TAILLE.

ARRESTÉ, on dit un dessein arrêté, pour dire fini, achevé, c'est en quoi il diffère du croquis. Voyez fini, terminé.

ARRONDIR *une figure*, soit de Sculpture, soit de Peinture, c'est lui donner du relief, & faire que tous les membres paroissent avoir tout l'arrondissement qu'ils ont dans le réel de la na-

A R 19

ture : en peinture ce sont les clairs & les ombres, particulièrement les tournans, qui produisent cet effet.

ARTICULATION, terme de Peinture qui, comme dans l'Anatomie, signifie l'endroit où les os sont attachés les uns aux autres. C'est dans ces parties où le Peintre fait voir son habileté dans la science du dessein & de l'anatomie.

ARTICULER en termes de Peinture & de Sculpture, signifie le même que *prononcer*, dont voyez l'article.

ARTIFICIELLE. On distingue dans les objets deux couleurs, la naturelle & l'artificielle : on trouve dans l'article *Couleur* ce qu'on entend par ces termes.

ARTISTEMENT ; une chose faite *artistement*, c'est-à-dire avec esprit, science & pratique.

ASPÈRE en terme de Peinture, signifie plus prononcé & plus marqué que l'on ne peint ordinairement. Les corps solides & opaques peints sur des champs lumineux & transparens, comme le ciel, & les eaux & toute autre chose vague,

doivent être plus *asprés* & plus marqués que ce qui les entoure, afin qu'étant plus forts par le clair obscur, ils conservent leur solidité, & que les fonds s'en éloignent.

ASSIETTE, position naturelle d'une figure, ou autre objet d'un tableau. Ce terme se prend aussi pour l'endroit du plan sur lequel l'objet est posé. On l'appelle aussi *baza*.

ASSOURDIR, terme de Graveurs; adoucir, diminuer la force d'un trait, d'une taille, d'un reflet; le rendre moins dur, & plus agréable à l'œil.

ATELIER, lieu où travaille un Peintre, un Sculpteur. V. PEINTRE, PEINTURE.

ATTACHE, endroit du corps des animaux où sont les jointures des membres. C'est la même chose qu'emmanchement.

Les attaches des diverses parties dans tous les âges, ne sont point ou peu susceptibles d'être chargées de graisse, & seulement par ce qui est décidément nécessaire pour lier les chairs; en sorte que la peau qui les couvre, se trouve alors beaucoup plus près des os que dans les parties char-

nues & rebondies de graisse.

Les femmes d'embonpoint & les enfans n'ayant pas la même force dans les muscles, & leur chair communément plus potelée, sont que les formes extérieures se trouvent différentes de celles des hommes faits, dans le plus grand nombre des parties; & dans quelques-unes de ces parties, ces formes sont directement opposées à celles des hommes.

Il en résulte que telle attache qui fait une élévation dans un corps mâle entièrement formé, ainsi que nous le voyons aux épaules, aux coudes, aux poignets, aux phalanges des doigts, & toutes autres attaches, ne sont point chez les enfans des élévations, mais des creux.

Le Peintre sans outrer la matière, comme la nature l'est quelquefois, doit ménager la mollesse & la rondeur par des légers méplats, & laisser paroître imperceptiblement les masses générales des principaux muscles. L'Albane, Paul Veronese, Rubens, Pietre-Teste, & en Sculpture François Flamand & Puget, ont excellé dans ce genre.

ATTITUDE; terme de Peinture

Peinture & de Sculpture : action & posture où l'on met les figures que l'on représente. L'*attitude* dépend du dessein. Les Anciens ont recherché autant qu'ils ont pu tout ce qui contribue à former un beau corps, aussi ont-ils scrupuleusement & très-exactement recherché ce qui fait à la beauté des belles *attitudes*. Ils ont pour cela donné à leurs figures, des membres grands, nourris, en sorte que ceux de devant contrastent les autres qui vont en arrière, & tous également balancés sur leur centre : c'est donc dans le goût antique que l'on doit choisir une *attitude*. Le moyen de les rendre belles est de prendre les plus simples, les plus nobles, selon le sujet, les plus variées, les plus expressives & les plus naturelles : cette beauté dépend aussi de la balance & de la pondération du corps. Léonard de Vinci a parfaitement bien traité cette matière dans les chap. 181 & suiv. de son *Art de la Peinture*. Paul Lomasse a dit aussi de fort bonnes choses dans le sien.

ATTITUDE, position des figures avec les gestes & la contenance qu'elles doivent avoir pour exprimer l'ac-

tion que le Peintre a dessein de mettre sous les yeux du spectateur. Les attitudes doivent être variées, naturelles, & sans affectations ; elles doivent aussi le contraster sans symétrie & sans exagération.

ATTRAPER en terme de Peinture, se dit de la ressemblance du visage & de l'attitude des personnes que l'on peint. On dit, ce Peintre *attrape* bien la ressemblance ; ce Graveur a parfaitement *attrapé* l'air de tête, les délicatesses & le caractère des figures de ce tableau.

AVANCER, terme de Peinture qui se dit des couleurs fieres & brillantes, qui semblent faire *avancer* les objets sur le plan du tableau. Le blanc pur *avance* ou recule indifféremment ; il s'approche avec du brun, & s'éloigne sans lui. Le blanc peut subsister sur le devant du tableau, & y être employé tout pur ; la question est de savoir s'il peut également subsister & être placé de la même sorte sur le derrière, la lumière étant universelle, & les figures supposées dans une campagne. Dufresnoy conclut affirmativement, parce qu'il n'y a rien qui participe plus

de la lumiere que le blanc. En Peinture la lumiere & le blanc ne sont quasi que la même chose : le Titien, Paul Veronese & tous ceux qui ont le mieux entendu les lumieres, l'ont observé ainsi. Ce précepte est confirmé par l'usage des Payfagistes. Il est vrai que l'on se sert du blanc pour rendre les objets plus sensibles par l'opposition du brun qui doit l'accompagner, & qui le retient comme malgré lui, soit que ce brun lui serve de fond, soit qu'il lui soit attaché. Si l'on veut, par exemple, faire un cheval blanc sur les premières lignes du tableau, il faut absolument ou que le fond en soit d'un brun temperé, & assez large, ou que les har-nois en soient de couleurs très-sensibles, ou enfin qu'il y ait dessus une figure dont les ombres & la couleur le retiennent sur le devant. Il n'y a rien qui s'approche davantage que le noir pur, car c'est la couleur la plus sensible & la plus terrestre. Mais soit le blanc, soit le noir, on aura toujours un bon effet quand on les employera avec art & prudence : car le noir sans cela, au lieu d'*avancer* ou d'*approcher* sur le devant, ce

qui est la même chose, ne fait que des trous. On doit donc les employer avec ménagement, particulièrement dans les tournans, si l'on veut débrouiller les masses, & que les distances d'enfoncement se fassent remarquer du premier coup d'œil.

AVANTAGEUX, ce qui est favorable pour l'exécution & pour l'effet. Le jour le plus avantageux pour les Peintres & les Graveurs, est celui du Nord à cause de son égalité, & n'étant point troublé par la variété successive de lumieres & d'ombres que causent les nuages en passant devant le soleil. Il est vrai qu'on obvie à cet inconvénient par des stores & des chassis de papier huilé ; mais ils sont quelquefois sujets à trop intercepter la lumiere, ou à fournir des jours louches. Le jour le plus avantageux est aussi celui qui vient de haut, & non pas celui qui frappe l'ouvrage, & le modele horizontalement. Les ombres en deviennent plus fortes, plus marquées & plus favorables ; & les clairs en sont moins durs.

Quand un Peintre a un sujet d'Histoire à traiter, il doit le lire, relire, & bien

se l'imprimer dans l'esprit pour en examiner à loisir toutes les circonstances, & faire choix du moment de l'action le plus *avantageux*, c'est-à-dire le plus propre à produire un bel effet.

AUGE, ou AUGET, est aussi un ustensile de Graveurs en taille - douce A, N^o. 2. figure de bois d'une seule piece, d'environ quatre pouces de haut sur six de large, creusé d'environ trois pouces de profondeur, posé sur deux traiteaux, & percé dans le milieu de son creux A d'un trou qui ait un bon demi-pouce de diamètre. Le dedans du creux de cette *auge* doit être poissé ou godronné, ou bien avoir un enduit assez épais d'une couleur broyée avec de l'huile de noix bien grasse. Cette *auge* sert à recevoir l'eau-forte que l'on jette sur la planche M, P, O, N, avec un vase de grez ou de fayance Q, & la laisse couler par le trou A, qui est pratiqué au plus penchant de l'*auge*, dans une terrine plombée B, posée sur un billot de bois C, pour l'approcher du trou A le plus qu'il est possible, afin que l'eau-forte en y tombant de trop haut, ne mouffe comme de la bierre ou de l'eau

de fayon, ou ne rejaille sur celui qui la verse sur la planche. Il faut cependant poser la terrine de maniere que le Graveur puisse sans embarras y puiser l'eau-forte avec le vase Q, tout autant de fois qu'il le jugera à propos.

Cette figure montre la maniere de jeter l'eau-forte sur les planches. Voyez la *Maniere de graver à l'eau-forte & au burin, de Bosse*.

AVIVER en terme de Sculpture, gratter, nettoyer & polir une figure de métal pour la rendre plus propre à être dorée. Le mot d'*aviver* veut dire donner la vie, & rendre la matiere plus nette & plus fraîche.

AURÉOLE, couronne que les Peintres & les Sculpteurs donnoient aux Saints autrefois plus communément qu'aujourd'hui. C'étoit un cercle de lumiere dont ils environnoient leurs têtes. Les Payens en donnoient aussi à leurs Dieux.

AUSTERE, terme de Peinture qui veut dire la même chose que rude, sec, dur : une maniere *austere*, un coloris *austere*. Perugin peignoit d'une maniere *austere* & sèche.

AZUR, il y en a de plusieurs sortes. Les Chinois en

tiroient autrefois de naturel de Nankin-Chequiam , & de l'Isle de Haman. On y en trouve encore aujourd'hui , mais en si petite quantité , qu'il est devenu extrêmement rare.

L'Azur factice, est un verre bleu réduit en poudre. Lorsque cette poudre est broyée subtilement sur le porphyre , on l'appelle *émail*. Quand elle est grossière , elle se nomme *azur à poudrer*. La première nous vient communément de Hollande , & la seconde d'Allemagne. Celle-ci est moins chere , parce qu'elle est moins travaillée , & que sa couleur n'approche pas tant de celle de l'Outremer. Voyez le recueil des Mémoires de l'Académie des Sciences , année 1737 , p. 228. On trouve encore la maniere de le faire dans les transactions Philosophiques. n°. 393.

Anselme Boetius de Boot, donne une maniere de faire un bel *Azur* avec la pierre Armene, appelée en Allemand *Berglau* , & dit que sa couleur est aussi belle que celle de l'Outremer , & se conserve autant , pourvu qu'on la fixe en delayant cet azur avec de l'huile de pétrole. Voyez son traité des

pierrés précieuses , ch. 142. & suiv.

On fait peu d'usage de l'*Azur* ordinaire dans la Peinture , excepté dans les endroits exposés à l'air , tant parce que sa couleur devient verdâtre dans la suite du tems , qu'à cause de sa dureté qui le rend pesant , difficile à être rompu avec les autres couleurs ; il ne change cependant pas tant que le bleu de Prusse , & la cendre bleue. Il s'employe assez bien dans la Peinture à la cire. Voyez EMAIL.

B

BACQUET est un ustensile de Graveurs en taillédouce , que M. le Clerc a mis le premier en usage pour faire couler & mordre l'eau-forte sur les planches. C'est une espece de caisse d'une grandeur proportionnée aux planches : les bords de cette caisse ont environ trois à quatre pouces de hauteur , & sont d'un bois très-mince , bien assemblé & calfeutré par le dehors avec des bandes de papier ; ce *bacquet* doit être peint à l'huile , tant dehors que dedans , en sorte qu'il puisse contenir l'eau-forte sans en être imbibé.

Quand on veut faire mor-

dre l'eau-forte, on graisse le dessous de sa planche, & l'ayant posée dans le fond du *bacquet*, le côté tracé en haut, on verse l'eau-forte dedans le *bacquet* jusqu'à la hauteur d'une ligne ou deux par dessus la planche. On balotte ensuite cette caisse d'un mouvement assez doux & lent, en faisant passer & repasser l'eau-forte par dessus la planche. Celui qui fait ce balottement tient la caisse sur un de ses genoux, ou en équilibre sur quelque rouleau posé sur une table, balotte la caisse à son aise, jusqu'à ce qu'il pense que l'eau-forte a fait l'effet qu'il en attend. N^o. 3. La planche doit être fixée, & comme collée sur le fond du *bacquet*, avec des petits cloux graissés, afin qu'elle ne se dérange pas pendant le balottement.

BACQUET est aussi un vase nécessaire aux Imprimeurs en taille-douce. C'est un grand cuvier de cuivre, en forme de carré-long, de la grandeur du papier nommé grand aigle, ou un peu moins long, mais toujours aussi large que ce papier. Ce *bacquet* a des rebords de la hauteur de huit ou neuf pouces, & se remplit à demi d'eau claire &

nette; à moins que l'Imprimeur ne se trouve obligé d'alunier son papier, & alors il met dans le *bacquet* l'eau préparée comme on le voit dans l'art. **ALUNNER**. N^o. 4.

BADIGEON, prononcez Badijon; nom que les Sculpteurs donnent à un mélange de plâtre & de la poudre de la même pierre dont une figure est faite. De ce *badigeon* ils remplissent les petits trous, & réparent les défauts qui se rencontrent dans la pierre.

BADIGEONNER, enduire, ou remplir des creux avec du badigeon.

BADINE. Les Graveurs en taille-douce appellent *pointe badine* les traits formés par une main adroite, & légère dans la conduite du burin, qui sans s'arrêter à des tailles & des hachures régulièrement arrangées, semble badiner ou travailler pour s'amuser.

BAGUETTE, petit jonc ou bâton léger que les Peintres nomment aussi *appui-main*, dont voyez l'article. N^o. 1.

BALANCE. Monsieur de Piles a mis en comparaison le mérite de chaque Peintre des différentes écoles, depuis le renouvelle-

ment de la Peinture en Europe ; & après avoir pesé & réfléchi mûrement sur ce qu'il a trouvé de bon , d'excellent & de médiocre dans chacun , il en a fait une comparaison , & les a réduits en certain nombre de classes. On peut les voir dans ses ouvrages sur la Peinture , & dans l'article *Peintre* de ce Dictionnaire. Il a donné à cette comparaison le nom de *balance des Peintres*. Cette idée est au moins fautive.

BALANCER en terme de Peinture , signifie faire contraster les membres d'une figure , les groupes d'un tableau. Pour bien réussir à *balancer* le corps , on doit faire les membres inégaux dans leur position , enforte que ceux de devant contrastent ceux qui vont en arrière. Les mouvemens ne sont jamais naturels , si les membres ne sont également *balancés* sur leur centre ; & ils ne peuvent être *balancés* sur leur centre dans une égalité de poids , s'ils ne se contrastent les uns & les autres. *Dufresnoy*.

BAMBOCHADE , terme de Peinture ; figures basses & ignobles. On dit qu'un Peintre fait des *Bambochades* , lorsque les figu-

res de ces tableaux font de l'espece dont nous venons de parler. Les Flamands sont fort sujets à faire des *Bambochades* , parce qu'outre le goût décidé qu'ils ont pour ces sortes de figures , ils copient la nature sans beaucoup de choix. Ces figures ont pris leur nom d'un certain Pierre de Laar , bon Peintre Hollandois , qui fut surnommé *Bamboche* , en Italie , à cause de la bizarre conformation de sa taille , ou parce qu'il est , pour ainsi dire , l'Auteur de ce genre de peinture grotesque , dans lequel il se plaisoit infiniment. Il nâquit à Laar , village proche la ville de Naerden en Hollande en 1613. Il passa en France fort jeune , & de-là en Italie , où il demeura jusqu'en 1639 , qu'il retourna dans son pays , & mourut à Harlem , âgé de 62 ans.

Ce goût pour les sujets bas & ignobles doit être abandonné aux Peintres incapables de faire quelque chose de mieux. Celui qui s'adonne aux grands sujets feroit fort mal de se livrer aux *Bambochades* , même sous prétexte de délassement. Comme elles ne demandent pas beaucoup d'efforts de génie , & qu'elles

n'exigent pas une si grande correction dans le dessein, il seroit à craindre qu'un bon Peintre ne se rallentit, & ne dégénéraît, par la facilité d'exécuter ce genre de peinture, qui favoriseroit sa paresse, & ses caprices.

BAPTISER, façon de parler en usage parmi les curieux, pour dire donner à l'aventure tel ou tel tableau pour être sorti de la main d'un tel ou tel Peintre. *V. CONNOISSANCE.*

BARBARE, terme de Peinture qui se dit de la maniere de peindre des Peintres qui vivoient quelque tems, & même plusieurs siècles avant Raphaël. C'est cette maniere *barbare* qu'on appelle aussi maniere *gotique*, qui n'a gueres d'autres règles que le caprice, & dont le choix est presque toujours dans le genre bas. Il faut se former sur le goût antique pour éviter cette maniere *barbare*, & pour donner de la grace & de la noblesse à tout ce qu'on fait. Lucas de Leyde & Albert Dure ont beaucoup retenu de cette maniere *barbare*. Vazare dit de ce dernier, que si cet homme si rare, si exact & si universel avoit eu la Toscane pour patrie, & qu'il eût pu étudier d'a-

près les antiques que l'on voit dans Rome, il auroit été le meilleur Peintre de toute l'Italie.

BARBARICAIRE, nom que l'on donne en général à ceux qui pour faire des tapisseries à figures, mettent en usage des soies teintes de différentes couleurs, pour imiter le coloris des tableaux peints à la brosse. La tapisserie de cette espece est un genre de Peinture, dans lequel excellent des Artistes de la Manufacture Royale des Gobelins. Les ouvrages qu'elle a produit dans les différens genres d'histoire, d'animaux, de fleurs, &c. ont quelque chose de frappant & de plus surprenant même que les tableaux ordinaires faits au pinceau.

BARBOUILLAGE est en Peinture un terme mé-taphorique & de mépris. On dit d'un mauvais tableau, que c'est un *barbouillage*, une *croute*, une enseigne à bierre. Ces termes introduits par des Artistes, n'ont rien de propre à la Peinture, que dans le sens où l'on pourroit dire d'une toile sur laquelle on auroit jetté comme au hazard quelques traits, & quelques coups de pinceaux

sans aucun sujet décidé. Ce seroit alors une mauvaise ébauche, qu'on pourroit nommer par mépris un *barbouillage*.

C'est dans ce sens que l'on dit aussi *barbouiller*, peindre grossièrement, comme on peint les enseignes à bierre, & autres mauvais tableaux de cette espece, peints par des gens parfaitement ignorans dans l'Art de la Peinture. Quand il s'agit d'un dessein de cette espece, on l'appelle par mépris une *Charbonnée*.

BARBOUILLEUR se dit d'un mauvais Peintre, & de ceux qui blanchissent les appartemens, les mettent en vernis & en couleurs. Cette chambre a besoin d'être blanchie, il faut faire venir le *Barbouilleur*.

BAROQUE qui n'est pas selon les règles des proportions, mais du caprice. Il se dit du goût & du dessein. Les figures de ce tableau sont *baroques*; la composition est dans un goût *baroque*, pour dire qu'elle n'est pas dans le bon goût. Le Tintoret avoit toujours du singulier & de l'extraordinaire dans ses tableaux: il s'y trouve toujours quelque chose de *baroque*.

BAS, sujet bas, en terme de Peinture. *V. BASSESSE*.

BASE en terme de Peinture, se dit de la superficie sur laquelle une figure paroît assise, appuyée, soutenue, sur laquelle les pieds de la figure sont posés. Il faut toujours donner de la *base* & de l'assiette aux figures, qui ne doivent pas être peintes en l'air comme des anges ou des oiseaux, & qui ne sont point supposées tombantes de quelque hauteur, ou qui s'élevent dans les airs. *V. POSITION, PLAN, ASSIETTE*.

BAS-RELIEF, sculpture relevée en demi-bosse, & qui est attachée à un fond, d'où elle ne sort qu'en partie. Il y en a de trois sortes, selon M. Félibien. Dans les uns les figures du devant paroissent presque de ronde bosse, dans les autres elles ne sont qu'en demi-bosse, & dans la dernière espece elles ont très-peu de relief, comme sont les vases, les camayeux, les médailles & les monnoyes. *V. DEMI-BOSSE, BOSSE*.

BASSE-TAILLE, ouvrage de sculpture attaché à un fond d'où il ne sert que très-peu.

BASSESSE en terme de

Peinture, se dit du sujet d'un tableau. C'est quand un Peintre ne choisit dans la nature que ce qu'elle a de vile & de bas dans la société, & ce que l'usage & le préjugé nous ont accoutumé à estimer peu. Les Peintres Hollandois & Flamands sont assez communément de ce caractère; les estaminettes, les tabagies, les yvrognes, les matelots, les danses de Paysans, & autres choses de ces espèces, sont les sujets qu'ils choisissent. Ils prennent la nature telle qu'elle est, mais ils ne la choisissent pas dans ce qui présente des idées nobles & relevées. Il s'en est cependant trouvé qui ont peint & excellé dans le grand; tels sont Rubens, Wandick, Rembrant, Lucas de Leyden, Albert Dure, &c.

BATAILLE, nom usité parmi les Peintres pour signifier un tableau représentant un combat, une escarmouche, ou des gens de guerre.

Le feu & l'action doivent faire le principal caractère de ces sortes de pièces; c'est pourquoi une manière forte & vigoureuse, une main libre & aisée, un goût heurté sont préférables au

beau fini, & à un pinceau trop délicat & trop terminé. On appelle Peintres de *batailles* ceux qui s'adonnent plus particulièrement à ces sortes de sujets. Courtois, dit le Bourguignon, Vander-Meulen, Parocel & Martin sont ceux qui ont le plus de réputation.

BAVOCHÉ en terme de Peinture, se dit d'un contour qui n'est pas couché nettement. *Félib.*

BAVOCHER. Les Graveurs disent que la pointe *bavoche*, c'est-à-dire qu'elle n'enlève pas le vernis avec franchise, & que les tailles qui en sortent ne sont pas nettes.

BEAU en terme de Peinture, signifie ce que la nature a de plus parfait dans les objets relativement à notre façon de penser. On le dit aussi d'un tableau qui rassemble beaucoup de perfections de l'art: un *beau* coloris, un *beau* clair obscur, une *belle* invention, une *belle* ordonnance, &c. Ce n'est pas assez de peindre la nature telle qu'elle se présente par-tout à nos yeux, il faut sçavoir faire choix de ce qu'elle a de plus *beau*; il faut la débarrasser de tout ce qu'elle a de plus trivial, & l'étudier dans ses

ouvrages les plus accomplis. La plupart des Peintres de l'école Flamande ; sous prétexte que la Peinture doit imiter la nature, la prennent indifféremment, & même le plus souvent dans ce qu'elle a de bas & de plus commun ; ils la peignent avec ses défauts plutôt qu'en son *beau*.

*Naturam pinxissè parum
est, nisi picta venustè,
Rideat & pulchros ostendat
splendida vultus.*

Pict. Carmen.

Il ne faut pas confondre le *beau* avec le gracieux ; ce sont deux choses bien différentes. Voyez GRACE, GRACIEUX.

Le *beau* est fort rare, & connu de peu de personnes ; il est difficile d'en faire le choix, & de s'en former des idées qui puissent servir de modele ; c'est pourquoi on doit l'étudier d'après les statues, les bas reliefs & les autres ouvrages antiques, tant des Grecs que des Romains, parce que les Anciens ont fait une étude particulière de tout ce que la nature avoit de plus accompli. Les choses *belles* dans le dernier degré, selon la maxime des Anciens Peintres, doivent avoir du grand, des contours nobles ; elles

doivent être démêlées, pures & sans altération, nettes & liées ensemble, composées de grandes parties, mais en petit nombre, & enfin distinguées de couleurs fieres, & toujours amies.

BEAU se dit aussi métaphoriquement de l'instrument qui a servi à faire l'ouvrage, & alors la louange retombe sur la main de l'Artiste. Un *beau* pinceau, un *beau* ciseau, un *beau* burin.

BEAU. On dit d'un portrait un peu flatté qu'il ressemble en *beau*, lorsque la personne y est d'ailleurs reconnoissable. Voyez PORTRAIT, FLATTER.

BEAU IDÉAL, convenance & accord de toutes les parties d'une figure, ou du tout-ensemble d'un tableau, avec toutes les qualités requises pour la représentation exacte de la belle nature, & du caractère propre à chaque figure nécessaire pour l'action représentée. Voyez le Discours sur le beau idéal au commencement de cet Ouvrage.

BEAUTÉ. La beauté, selon Gallien, est un juste accord & une harmonie des traits du visage, & des membres les uns avec les autres, animés d'un bon tempérament. On ne convient pas

trop de ce en quoi consiste cet accord & cette harmonie ; la *beauté* semble n'être qu'une manière d'être du sujet, qui plaît plus ou moins selon qu'elle affecte les yeux des spectateurs entichés très-souvent de préjugés à cet égard ; car en fait de conformation des parties extérieures du corps, la *beauté* en général résulte des différens traits, des différentes proportions & rapports, selon les différens pays. Un nez que nous appellons *camard*, est un trait de laideur quant à nous, & c'est un trait de beauté chez les Nègres. Mais en général la *beauté* consiste dans ce qui nous affecte d'une manière à élever nos sentimens, & à exciter notre admiration. V. **BEAU, GRACIEUX.** C'est l'objet que les Peintres doivent se proposer dans leurs tableaux.

Les Anciens louoient une certaine statue de Policlete qu'ils avoient nommée la *régle*, parce qu'elle avoit dans toutes ses parties un accord si parfait, & une proportion si exacte qu'il n'étoit pas possible d'y trouver à redire. La nature ne rassemble pas ordinairement dans un même sujet tous les traits qui concourent à for-

mer une *beauté* parfaite ; les Peintres doivent donc choisir de plusieurs corps les parties qui leur semblent les plus belles, & de cette diversité composer une figure avec tant de prudence & si à propos, qu'ils semblent n'avoir eu pour modèle qu'une seule *beauté*. C'est une maxime qui regarde les Sculpteurs comme les Peintres. Les Anciens l'ont observé scrupuleusement, aussi leurs ouvrages sont aujourd'hui les meilleurs modèles qu'on puisse suivre.

La beauté dont il est question par rapport à la Peinture, est celle des proportions de tous les membres & de toutes leurs parties, & non pas de ce qu'on appelle *beauté*, quant aux traits du visage des femmes, quoique cette espèce de beauté doive également faire l'étude du Peintre d'histoire. La Statue de Polyclète, n'étoit recommandable que par ses proportions, encore dans un seul âge, & ne pouvoit servir de modèle pour tous. Le beau n'est pas arbitraire dans cette partie : il est fondé sur l'examen répété & comparé dans les sujets des deux sexes les plus agiles, & les mieux constitués.

On dit aussi des *beautés fuyantes*. Voyez FUYANT & PASSAGER.

BERCEAU, en terme de Graveurs, est un outil d'acier, N^o. 5. Cet outil a d'un côté un biseau *a* sur lequel on grave des traits droits *a* fort près les uns des autres, & très-également; ensuite on le fait tremper au Coutelier. La partie de l'outil qui doit travailler sur le cuivre, est d'une forme circulaire, afin qu'on puisse le conduire sur la planche sans qu'il s'y engage, & surtout que les coins en soient bien relevés, autrement il marquerait plus que le milieu, & feroit des taches & des endroits plus noirs que le reste.

On l'éguise sur la pierre, en arrondissant toujours les coins par le côté, où il n'y a point de traits gravés; cela donne un fil très-aigu aux petites dents *b* formées par les hachures. Cet outil se conduit sur le cuivre le long des lignes qu'on a tracées, en le balançant, sans appuyer beaucoup. Il n'est d'usage que dans la gravure en manière noire.

Il y a un autre berceau diminutif du berceau ci-dessus, il est travaillé de la même façon, & sert à remet-

tre du grain lorsqu'on en a trop enlevé avec le grattoir N^o. 6.

BIEN. *C'est bien dans ce que ça est*, disent ordinairement les Peintres & Marchands de tableaux, lorsque la pièce est médiocre, ou qu'ils ne veulent pas dire ce qu'ils en pensent. On peut alors compter, que si le morceau n'est pas absolument mauvais, au moins ne vaut-il pas grand-chose.

BIEN se dit aussi pour marquer un certain degré indéterminé de perfection dans une pièce. Ce tableau est *bien*, c'est-à-dire qu'il est bon; mais non, qu'il est excellent.

Quelques-uns disent encore d'un portrait un peu flatté, qu'il ressemble en *bien*. Il vaut mieux dire qu'il ressemble en beau.

BIENSEANCE. Elle doit être observée. On n'entend pas seulement par ce terme, tout ce qui est conforme à l'honnêteté & à la décence; mais cette observation de *bienveillance* se dit aussi de la position & de l'habillement des figures. La principale doit avoir plus d'éclat, de brillant, & doit occuper la principale place.

Un Courtisan ne peut être mis sur la même ligne, &

dans un poste aussi honorable que son Maître, sans pécher contre la *bienfiance*.
Voyez CONVENANCE.

BISTRE. Nom que les Peintres donnent à une composition de fuye cuite & détrempee avec de l'eau gommée, dont ils se servent pour laver leurs desseins. On s'en sert aussi en Miniature. Quelques Peintres, au lieu de *bistre*, employent avec les traits de plume, un lavis fait avec de l'encre de la Chine; d'autres de la sanguine, d'autres de la pierre noire.

BLANC. Il y a plusieurs blancs pour l'usage de la Peinture. Le blanc de plomb est celui que l'on employe le plus, parce qu'il est le plus beau. On le trouve chez les Marchands de couleurs, en écailles, en trochisques, & broyé à l'huile. Il se tire du plomb que l'on enterre : au bout de plusieurs années il se forme du plomb même des écailles qui deviennent d'un fort beau *blanc*. Félibien dit que ce *blanc* a quelques mauvaises qualités, mais que l'huile avec lequel on le broye, les corrige. Le Dictionnaire de Trévoux dit, que le *blanc* de plomb est une rouille de plomb, qu'elle

se fait à la vapeur du vinaigre, & qu'on l'appelle autrement *céruse*; mais il se trompe; car la *céruse* est bien différente du *blanc* de plomb; elle n'est pas d'un si beau *blanc*, & est beaucoup plus grossière; elle se fait aussi différemment comme on peut le voir dans l'article *céruse*.

Les Peintres se servent d'un autre *blanc*, quand ils peignent à fraîche. Il se fait avec la chaux éteinte depuis long-tems, & de la poudre de marbre *blanc*, presque autant de l'un que de l'autre. Quelquefois il suffit d'une quatrième partie de poudre de marbre; cela dépend de la qualité de la chaux, & ne se connoît que par la pratique; car s'il y a trop de marbre le *blanc* noircit. FELIB.

BLANC de perle, est un blanc un peu gris, qui se fait avec du BISMUTH.

BLANC & Noir, sorte de Peinture à fraîche, qui se conserve à l'air. Les Italiens la nomment *Sgraffito*, qui veut dire *égratigné*; parce qu'en effet ce n'est, à proprement parler, qu'un dessein égratigné, qui se fait de la manière suivante.

On détrempe du mortier de chaux & de sable à l'or-

dinaire , auquel on donne une couleur noirâtre , en y mêlant de la paille brûlée. De ce mortier on fait un enduit bien uni , que l'on couvre d'une couche de blanc de chaux , ou d'un enduit bien blanc & bien poli. Après cela on ponce les cartons dessus pour dessiner ce que l'on veut , & le graver ensuite avec un fer pointu , pour découvrir l'enduit ou blanc de chaux qui cache le premier enduit composé de noir , ce qui fait que l'ouvrage paroît comme dessiné à la plume & avec du noir. Lorsqu'il est achevé , on a coutume de passer sur tout le blanc qui sert de fond , une teinte d'eau un peu obscure , pour détacher davantage les figures , & faire qu'elles paroissent comme celles qu'on lave sur du papier. Mais si l'on ne représente que des grotesques ou feuillages , on se contente d'ombrer seulement un peu le fond avec cette eau , auprès des contours qui doivent porter l'ombre. FÉLIB.

BLANC à dorer , est un blanc que les Doreurs couchent sur le bois , pour faire l'affiette de l'or en feuilles.

Ce blanc se fait avec du plâtre bien battu , que l'on passe dans des tamis bien

fins ; on le noye d'eau , on l'affine le plus qu'on peut , & l'on en forme des petits pains que l'on fait bien sécher. On se sert aussi du blanc de Rouen ou d'Espagne , ou de Troyes. Il y a une Carrière à Séves près de Paris , dont la terre est fort blanche ; & qui étant affinée peut aussi servir. FÉLIB.

BLANC. Couleur la plus éclatante de toutes , & qui se marie avec les autres pour en faire de différentes teintes à l'infini.

LE BLANC de plomb est le meilleur & le plus beau que les Peintres puissent employer. C'est une espèce de rouille de plomb , faite par artifice. Il seroit mieux aux Artistes de le faire eux-mêmes , ou de l'acheter en écailles , & le faire broyer sous leurs yeux , pour éviter d'être trompé par la malversation de quelques Marchands qui y mêlent de la céruse quand ils le broient chez eux , parce qu'elle est moins chère , & vendent ce mélange pour vrai blanc de plomb.

BLANC AU PINCEAU. Voyez BLANC DE CRAYE.

BLANC DE CRAYE. Les Peintres donnent ce

nom à la craye blanche délayée dans de l'eau gommée, & avec laquelle ils piquent & rehaussent au pinceau les plus vives lumières d'un dessin. On l'appelle aussi **BLANC AU PINCEAU**.

BLASONNER. Peindre des armoiries avec les métaux & les couleurs qui leur appartiennent. Le Peintre n'a pas bien *blasonné* ces armoiries.

BLASONNER, se dit aussi par les Graveurs, quand il s'agit de graver certaines tailles, ou certains traits qui représentent les métaux & les couleurs, dont les Peintres *blasonnent* les armoiries. Le Graveur a fort bien réussi en *blasonnant* sa Vaisselle.

BLEU. Couleur qui se fait d'azur, d'outremer, d'indigo, & de plusieurs compositions, telles que le fable, le sel, le nitre & la limaille de cuivre fondus & broyés ensemble. L'outremer est le plus beau *bleu*, il se fait avec le *lapis lazuli*. On trouve différentes façons de préparer cette pierre dans les Mémoires de l'Académie, & dans les autres ouvrages qui traitent des Arts. *Voyez* **OUTREMER**, **LAPIS**.

Il y a une autre couleur

bleue qui se fait en Flandres, dont les Peintres ne se servent guères que dans les Paysages, parce qu'elle verdit facilement; on l'appelle *cedre bleu*, quelques-uns la confondent avec la *cedre verte*. *Voyez* leurs articles.

On distingue différentes sortes de *bleu*.

BLEU D'AZUR. *Voyez* **MERCURE**.

BLEU D'EMAIL. *Voyez* **EMAIL**.

BLEU D'INDE. *Voyez* **INDE & INDIGO**.

BLEU DE TOURNESOL. *Voyez* **TOURNESOL**.

BLEU DE MONTAGNE. *Voy.* **PIERRE D'ARMENE**.

BLEU DE PRUSSE. *Voy.* **FER**.

BLEU A LAVIS. *Voyez* **FLEURS**.

BLOC de marbre, est une piece de marbre, telle qu'on la tire de la carrière, ou cave, & qui n'a encore reçu aucune forme de la main du Sculpteur. On dit dans le même sens un *bloc* de pierre.

BLOC, est aussi le nom que les Graveurs en creux donnent à un morceau de plomb de cinq à six pouces de diamètre, & de trois pouces de haut ou environ, sur lequel l'ouvrier pose ses ouvrages, quand il travaille

avec le cizelet ou poinçon , & le marteau.

BLOND. Couleurs de cheveux entre le blanc & le roux. Le blond doré , ou un peu ardent , est à préférer au blond fade de la plûpart des habitans du Nord. Le blond cendré passe pour le plus beau ; mais les Peintres ne doivent pas , à leur fantaisie , charger le teint , & colorier les cheveux des figures. Les unes doivent être peintes brunes , les autres blondes. Ce seroit une faute de donner un visage brun & des cheveux noirs à Cérès & à Apollon ; puisque l'usage a prévalu de dire figurément le *blond Apollon* , la *blonde Cérès* , & on le dit avec raison ; parce que le premier est pris pour le soleil , dont l'éclat & les rayons seroient fort mal représentés par le sombre des cheveux noirs , & que Cérès étant prise pour la Déesse des moissons qui dorent nos campagnes , le *blonde* est en conséquence une couleur qui lui convient , à l'exclusion de toute autre.

Les Anciens étoient fort attachés à une espèce de couleur blonde , que le soleil produit dans les pays chauds sur l'extrémité des cheveux bruns , en les faisant changer de couleur. Les

gens de la campagne nous en présentent des exemples.

Mais ce *blond* diffère du blond-doré , & du blond très-ardent , qu'on peut appeler proprement roux , il participe du blond doré & du blond cendré.

BOETES , en termes d'Imprimerie en taille-douce , sont quatre pièces qui font partie de la presse à imprimer. Elles sont de buis , garnie de taule polie dans leur concavité *x* , pour durer plus long-tems , & pour résister à l'effort , & au frottement du tenon des rouleaux qui tournent dedans. Le dehors de ces boêtes , est garni d'une quantité de morceaux de carton mince , ou maculatures grises , coupées de la grandeur de la *boête* , & l'on en met assez pour remplir l'ouvertute *f* , quand les rouleaux & les *boêtes* sont placés dans la presse.

Il faut prendre garde que le creux de ces *boêtes* soit une portion de cercle beaucoup plus grand que le tenon des rouleaux , & cela , pour la facilité de tourner la presse , & pour que le tenon ne touche sur cette *boête* , que le moins qu'il est possible. L'expérience ayant fait voir qu'en les construisant , comme Bosse l'enseigne , le frotte-

frottement étoit si considérable, que les tenons se cassoient souvent en tournant la presse. On doit encore avoir soin de graisser le dedans des boîtes avec du vieux-oint, pour diminuer encore le frottement. *Voyez* aussi la planche citée dans l'article PRESSE.

BOIS (gravûre en). Elle précède de beaucoup la gravûre en cuivre. Les monumens anciens de la Chine, ornés de cette première sorte de gravûre, prouvent qu'elle y étoit connue très-long-tems avant qu'elle le fût en Europe. Les premiers essais de l'imprimerie ont été faits sur des planches continues, telles qu'on les a trouvées depuis à la Chine, où elles étoient en usage de tems immémorial.

Les traits de cette gravûre qui doivent recevoir l'encre, & le marquer sur le papier ou autre matière, sont de relief, & tout ce qui doit demeurer en blanc, est creusé & abbatu, au contraire de la gravûre en cuivre.

Elle étoit autrefois d'un plus grand usage qu'aujourd'hui; on ne l'employe guères que pour des vignettes, des fleurons, des culs de lampes, & des lettres initiales ou grises.

Dans les commencemens de la gravûre en Europe, on la pratiqua pour des paysages, & même pour des sujets historiques, & l'on recherche encore les Estampes qui en sont le fruit, pour la légèreté & la hardiesse du dessein. Albert Durer, Lucas de Leyde, & quelques autres y ont très-bien réussi.

Les Sculpteurs employent aussi le bois pour faire des petits modèles; & il y a même des Artistes dans ce genre, qui travaillent en grand; on en voit particulièrement dans les églises & dans les appartemens.

Les espèces de bois les plus propres à cet effet, sont le chêne, le châtaignier; pour les grands morceaux, le cormier & le poirier; le buis & les bois durs des Indes, pour les ouvrages délicats. Il faut que ces sortes de bois soient extrêmement secs, & sans fentes ni nœuds.

B O N. Quand on dit qu'un tableau est *bon*, avec un ton affirmatif, c'est comme si l'on disoit qu'il est beau. Mais il n'est que médiocre, quand le ton n'est pas assuré, en supposant toujours que c'est un vrai Connoisseur qui parle. Il faut

être très-habile dans ce genre, pour pouvoir juger du degré de bonté d'un tableau qui est *bon*. Voyez CONNOISSANCE.

On dit aussi d'un homme qui se connoit bien en Peinture, qu'il est un *bon* Connoisseur; & d'un Peintre habile, qu'il est *bon* Peintre.

Le terme de *bon* se donne aussi pour marquer l'excellence du pinceau, du coloris du dessin, &c. Ainsi on ne doit pas confondre le terme *agréable*, appliqué à la couleur, avec celui de *bon*. Quand on dit une couleur agréable, elle peut l'être en effet sans être *bonne*. Pour mériter ce titre, elle doit être vraie & naturelle, conforme au tems, au lieu, au caractère & à la situation actuelle des personnages qui composent le tableau. Le même homme change de couleurs, suivant les passions qui l'agitent. La pâleur convient à la crainte, à la foiblesse, & le rouge à la force, la vivacité, la témérité & la fureur. La même passion a de plus ses nuances qu'elle communique à la couleur du visage. Un homme qui se voit en danger, n'a pas la même couleur qu'il aura quand l'espérance le soutient, ou qu'il l'a

échappé. Il y a enfin tant de choses à observer, pour faire une *bonne* couleur, qu'il n'est pas surprenant que si peu y réussissent. Voyez COULEUR, COLORIS, COLORIER.

BORDEMENT, terme de Peinture en émail. On fait quelquefois des ouvrages qui sont tout en champ d'émail, & sans *bordement*, ce qui est assez difficile, à cause que les émaux clairs en se parfondant, se mêlent ensemble, & que les couleurs se confondent. *Félib.*

BORDER, en Peinture, c'est coucher une couleur plus claire ou plus brune sur le fond du tableau, autour des figures & autres objets, pour en détacher les contours.

BORDER, en Gravure, c'est appliquer de la cire préparée sur les bords d'une planche de cuivre vernie, après que les traits de gravure y ont été tracés, afin que cette cire mise en relief sur les extrémités, puisse y retenir l'eau-forte qui doit mordre la planche. Quant à la préparation de cette cire, il ne s'agit que d'y mêler un cinquième d'huile d'olive fine, ou si l'on veut, davantage, pour la rendre plus souple & plus propre

à s'amollir sous les doigts, quand on la pétrit. On en trouve de toute préparée chez les Marchands Pape-tiers.

BORDOYER; terme de Peinture en émail. Les émaux clairs mis sur un bas or, plombent & deviennent louches; c'est-à-dire, qu'il y a un certain noir comme une fumée, qui obscurcit la couleur de l'émail, ôte sa vivacité, & la *bourdoye*, se rangeant tout au tour, comme si c'étoit du plomp noir.

BORDURE: ce qui environne, ce qui termine, ce qui orne, ce qui enferme les bords de quelque chose. Des *bordures* de tapisseries. La *bordure* d'un tableau est ce qu'on appelle aussi *quadre*; mais ce terme ne devoit se dire que des *bordures* carrées, & conserver le nom de *bordure* à celles qui ont une forme ovale ou ronde, ou d'une autre forme, quand elle n'est pas carrée ou carré-long. On peut les faire de plusieurs matières; mais communément elles sont faites de bois travaillé & doré. Les Italiens les appellent *corniches*. Ces bordures servent d'un grand ornement aux tableaux, & contribuent beaucoup à les faire paroître da-

vantage: aussi les Marchands & les Curieux affectent de ne jamais montrer leurs tableaux, s'ils ne sont *embordurés*. C'est pourquoi les Italiens disent que la *corniche* est *il Rufiano del quadro*; car ils prennent le mot de *quadro*, pour le *tableau* même. Nous disons aussi que la *borature* est l'habit du tableau. Les *bordures* dorées, dit M. l'Abbé du Bos, jettent un nouvel éclat sur les couleurs, & semblent; en détachant les tableaux des objets voisins, réunir mieux entr'elles les parties dont ils sont composés. *Répl. sur la Peinture.*

BOSSE, en terme de Sculpture, signifie bas-relief ou plein-relief. Un ouvrage en *bosse*, est un ouvrage en relief. Quand on dit en *ronde bosse*, c'est le plein-relief; en *demi-bosse*, c'est le bas-relief.

BOSSE, en terme de Peinture, se dit du modele d'après lequel on dessine. Ainsi *dessiner d'après la bosse*, c'est copier des figures, ou simplement des parties de figures, comme têtes, bras, &c. moulées en plâtre, d'après la nature, ou sur des belles statues.

BOUCHARDE, outil de Sculpteur en marbre,

fait du meilleur acier bien trempé, & taillé par un bout en plusieurs pointes de diamant fort acérées. On se sert de cet outil, quand on veut faire dans le marbre un trou d'égale largeur, à quoi on ne pourroit réussir avec les outils tranchans. On frappe sur la *boucharde* avec la masse, & ses pointes mettent le marbre en poudre, en le meurtrissant. Cette poudre sort par le moyen de l'eau qu'on verse de tems en tems dans le trou, à mesure qu'on le creuse, ce qui empêche l'acier de s'échauffer, & que l'outil ne perde sa trempe. Quand on travaille avec la *boucharde*, on la fait passer à travers un morceau de cuir percé. Ce cuir monte & descend aisément, & empêche que l'eau ne rejaille au visage de l'ouvrier. N^o. 8.

BOUCHON ou **TAMPON** de serge, est chez les Imprimeurs en taille-douce une bande de serge roulée en spirale, dont ils se servent pour huiler & frotter les planches, après qu'elles ont été imprimées. N^o. 9.

BOUEUX, terme de Gravure, qui se dit des tailles & hachures. Une hachure *boueuse*, est celle qui

fait sur une estampe le même effet qu'un trait de plume avec de l'encre, sur du papier qui boit un peu. Cela fait que les traits ne sont pas nets, & qu'ils se confondent les uns dans les autres. Le cuivre mol & trop poreux occasionne ces hachures *boueuses* dans la gravure à l'eau forte, parce qu'elle s'y infinue avec trop d'aisance, & en fait quelquefois enlever le vernis. On dit dans le même sens, une hachure *bourruée*.

BOUQUET, en termes de Peinture, se dit de plusieurs fleurs peintes & représentées liées en *bouquet*, ou ramassées en monceau. Le *bouquet* diffère de la guirlande, en ce que celle-ci représente une espèce de chaîne de fleurs. On fait des *bouquets* en sculpture dans des panneaux de menuiserie.

BOURRUE, hachure *bourruée*, en termes de Gravure en taille-douce. Voyez **BOUEUX**.

BOUT, outil de Graveurs en pierre dure. Il est de fer doux, & ressemble à la *bouterolle*, excepté qu'il n'a point de tête ronde. N^o. 10.

BOUTEROLLE, outil de Graveurs en pierre dure.

C'est une espece de poinçon, dont le bout est armé d'une tête ronde comme un bouton. N°. 11.

BRAS est le nom de quatre morceaux de bois qui sont attachés aux jumelles de la presse des Imprimeurs en taille-douce, & qui sont soutenus sur les quatre collines. *V. PRESSE.*

BRETTÉ, outil qui a des dents. Plusieurs Artistes & Ouvriers ont des outils *brettés* ou *brettelés* : ceux qui travaillent en sculpture, en damasquinure, en marqueterie ; les Maçons ont des truelles qu'ils appellent *brettées* : ils s'en servent pour dresser les enduits de plâtre. Les Tailleurs de pierre ont aussi des marteaux *brettés*, pour dresser les paremens des pierres.

BRETTER ou **BRETTELER**, c'est parmi les Sculpteurs une maniere de travailler, soit de cire, soit de terre. Ils ont un ébauchoir de bois qui a des dents par un bout, & qui en ôtant la terre ou la cire, ne fait que dégrossir & laisser les traits sur l'ouvrage.

BRETTURE, dentelure qui est aux extrémités de plusieurs outils des Artistes & des Artisans, comme ébauchoirs, truelles, rippes, marteaux, &c.

BRETTURE, se dit aussi des traits que le Sculpteur laisse sur les ouvrages de cire ou de terre qu'il ébauche, en les brettant.

BRETTELÉ. *Voyez BRETTÉ.*

BRETTELER. *Voyez BRETTER.*

BRILLANT, TE. On dit de l'Ecole Françoisé que sa peinture est *brillante*, qu'elle éblouit par son éclat ; mais n'est-il pas à craindre qu'à force de chercher à être brillant, en donnant dans le clair, on ne sacrifie à cette manie les règles austeres du clair-obscur, sans lequel la véritable peinture ne scauroit subsister ?

Il est certain que tout corps opaque portant avec soi une ombre, qui se répand suivant la direction de la lumière, la grande science du Peintre est de tirer un parti avantageux de cet accident de la nature, & d'opposer toujours les clairs aux bruns, en formant de grandes masses ; il faut donc ménager les uns & les autres de façon qu'ils se servent réciproquement de repos, & que sous prétexte que la nature n'est pas noire, on ne donne pas dans le fade, en voulant faire du *brillant*.

Ce *brillant* prérehensible est celui qui ne consiste que dans le trop de couleurs éclatantes, des blancs & des lumières trop multipliées ; & non du vrai *brillant*, qui résulte de l'accord, & d'un clair-obscur bien entendu & bien ménagé. Ce dernier est un des caractères recommandable de l'École Française.

BRIQUETÉ, se dit du coloris, lorsqu'il est trop rouge & trop chargé de cinabre ou d'autre mauvaise couleur, qui lui donne un œil de couleur de brique. Ce coloris est autant à fuir que celui qui tient du plâtre ou du livide.

BRISÉE, en termes de Gravure en taille-douce, se dit d'une taille qui semble n'avoir pas la longueur & l'étendue qu'elle devoit avoir naturellement. Les tailles *brisées* & fréquemment *quittées*, sont nécessaires dans les choses escarpées, pour en faire sentir la discontinuité.

BROCANTER, faire métier d'acheter, revendre, troquer des tableaux & autres curiosités, pour s'en amuser. *Voyez* **BROCANTEUR**.

BROCANTEUR, terme en usage parmi les

Peintres & les Curieux. C'est le nom qu'ils donnent à ceux qui font profession d'acheter & revendre des tableaux, des médailles & autres curiosités, & qui par ce commerce gagne sa vie. Il étoit autrefois fort à la mode en Italie. Les Marchands Genoïis, Vénitiens & Florentins faisoient faire des tableaux à d'excellens Peintres, & les revendoient ensuite en France, en Allemagne & même en Turquie. Dans un sens moins propre, mais assez usité, on appelle *Brocanteur* tout Particulier qui sans être Marchand, mais pour sa seule satisfaction, achète, troque & brocante des tableaux ou d'autres curiosités.

BRONZE, nom que l'on donne en général à toutes les figures jettées en un mélange de métaux où le cuivre domine absolument. On dit aussi des bronzes antiques dans le même sens, quand il s'agit des monumens, des figures antiques qui sont parvenues jusqu'à nous. Il ne nous reste guères que des bustes & des petits ouvrages dans ce genre. Peut-être les anciens Artistes ignoroient-ils l'art de jeter les grands morceaux, au moins d'un seul jet ; ce n'est

que de nos jours qu'on l'a tenté, ou qu'on y a réuffi. La statue équeſtre même d'Henri IV, a été fondue à pluſieurs reprises. Celle de Louis XIV dans la place Vendôme, peut être regardée comme un chef-d'œuvre de la fonderie. Ce groupe coloffal pefe plus de ſoixante mille livres de bronze, & fut jettée d'un feul jet. Celle de Louis XV à Bordeaux, eſt auffi ſurprenante. *Voyez FONDRE*, jetter en fonte.

BROSSE, eſpece de pinceau fait de ſoyes de cochon, liées & aſſemblées de maniere que toutes paroiffent égales en grandeur, & ne forment pas une pointe, comme les pinceaux ordinaires. Il y en a de groſſes, de moyennes, de petites. Les premières ſervent à cou cher & à étendre la couleur ſur les fonds, les ſecondes à ébaucher & à peindre, les troiſiemes à peindre & à adoucir. N^o. 12.

La *broſſe à ligner* eſt faite d'un poil ferme & court; elle eſt d'uſage pour tracer & former des mou lures & autres ornemens, ſoit dans l'architecture des tableaux, ſoit dans les panneaux feints & les boiſeries ſimulées des

appartemens. Les Sculpteurs font auffi uſage d'une broſſe pour nettoyer les creux, & en ôter les éclats & la pouſſiere du marbre & de la pierre, que le cifeau & les autres outils y font entrer.

BROUI, terme d'émailleurs : c'eſt le nom qu'ils donnent à une ſorte de tuyau dont ils ſe ſervent pour ſouffler la flamme de la lampe ſur l'émail qu'ils veulent faire fondre, pour l'appliquer & en faire les figures qu'ils veulent. *Voyez CHALUMEAU*.

BROYEMENT, réduction en poudre des couleurs propres à la Peinture. La beauté des tableaux dépend du *broyement* des couleurs; car loriſqu'elles ſont graveleuſes, elles ne font jamais un bon effet. Quelques-uns appellent *broyement* des couleurs, le mélange qu'on en fait; mais c'eſt mal-à-propos : il faut dire *rupture*.

BROYER, réduire en poudre, ſe dit particulièrement des couleurs qu'on écaſe & que l'on broye ſur le marbre ou ſur le porphyre, en y mêlant de l'huile ou de l'eau, ou à ſec. En fait de Peinture, *broyer* & mêler les couleurs, ne font pas la même choſe, comme quelques-uns le penſent. On

broye les couleurs sur la pierre, & on les mêle sur la palette. Les couleurs bien *broyées* se rompent mieux dans le mélange, font une peinture plus douce, plus unie, plus gracieuse : la fonte en est plus belle & moins sensible. C'est ce qui n'a pas peu contribué à la beauté des Peintures du siècle passé. Les Peintres devroient faire *broyer* leurs couleurs exprès ; car les *Broyeurs* d'aujourd'hui ne veulent pas se donner la peine de les *broyer* aussi subtilement qu'elles devroient l'être.

Les couleurs se broyent sur le porphyre, l'écaille de mer, le marbre ou autre pierre dure, en les écrasant avec la molette qu'on passe & repasse souvent dessus, jusqu'à ce qu'elles deviennent en poudre fine comme de la farine. Lorsqu'on veut les avoir en petits pains, ou trochisques, on y mêle de l'eau pure, avec laquelle on les humecte peu à peu, à mesure qu'on les *broye*, & on rapproche toujours la couleur au milieu de la pierre avec l'*amassette*, pour repasser dessus la molette que l'on conduit en tous sens, jusqu'à ce qu'elle soit broyée autant qu'on le desire. On la partage ensuite

par petits tas sur une feuille de papier blanc & net, où on les laisse sécher. C'est ce qu'on appelle *couleurs broyées à l'eau*.

Quand on veut les broyer à l'huile, on les humecte avec de l'huile de lin, ou d'oliette, ou de noix, au lieu d'eau, & on les broye à la consistance de bouillie un peu épaisse. On les conserve ensuite dans des veflies ou dans de l'eau fraîche, pour les empêcher de sécher, & afin de pouvoir en faire le mélange avec le coùteau sur la palette.

BRUN, en termes de Peinture, se prend en deux sens différens. Premièrement pour les endroits d'un tableau où les couleurs sont tellement rompues & couchées de façon à imiter les ombres que les corps opaques produisent dans leur partie qui n'est pas éclairée, ou exposée à la lumière ; alors on dit les *bruns*, comme on dit les ombres d'un tableau ; ces deux termes deviennent synonymes. Mais lorsqu'on dit qu'un tableau est *brun*, on entend que le Peintre a mis trop de tons bruns, & trop forcé les ombres ; le Caravage y étoit fort sujet. On l'exprime alors en disant que le Peintre est

tombe dans le noir. *Voyez NOIR.*

Lorsque le tableau est devenu *brun* par le défaut naturel des couleurs, on dit qu'il est *poussé au noir*. Car la terre d'ombre, la terre de cologne, l'orpin & quelques autres couleurs, s'obscurcissent dans la suite des tems, & gâtent celles avec lesquelles elles sont rompues, parce qu'elles les font *brunir*. Il faut donc éviter l'employ des mauvaises couleurs. En brunissant, les principaux traits délicats se confondent avec les autres, & s'évanouissent. *V. COULEUR, NOIR, NOIRCIR, REMBRUNI.*

BRUN-ROUGE, ocre jaune qui a acquis une couleur rouge, en la faisant rougir au feu. L'ocre jaune simple donne un brun-rouge clair; l'ocre de ruth en fournit un plus foncé. On nous apporte aussi d'Angleterre deux especes de brun-rouge, plus éclatans & plus moelleux que les bruns-rouges communs. Il est sujet à noircir. Le second est une especes de terre rouge, ou pierre sanguine tendre; ou ocre rouge naturelle. *Voy. COULEUR.*

BRUNI, or bruni. Plusieurs Peintres en miniature

employent l'or bruni, pour décorer leurs ouvrages. Il n'est guères en d'usage que dans les mosaïques & les lettres. *Voyez OR BRUNI.*

BRUNIR, terme de Graveurs en taille-douce, qui se dit de la façon que le Graveur lui-même, ou le Chaudronnier donne à une planche à graver, pour la rendre polie & unie comme une glace. Cette opération se fait avec un brunissoir ou outil d'acier en forme de cœur. On ne doit pas négliger de *brunir* les planches, autrement les épreuves ou estampes que l'on tireroit après que l'eau-forte a mordu, viendroient toutes sales & pleines de rayes. *Ab. Bosse.*

BRUNISSOIR, est un outil de Graveurs en taille-douce. Il est d'acier, d'environ six pouces de long, ayant d'un côté la figure d'un cœur, dont la pointe est allongée, ronde, peu épaisse, extrêmement polie, & point tranchante. Le *brunissoir* sert aux Graveurs à polir les planches qu'ils ont dessein de graver. *Voyez BRUNIR.*

A l'autre extrémité du *brunissoir*, il y a une especes de fer de dard à trois angles, tranchant des trois cô-

tés. On l'appelle grattoir , dont voyez l'article. N°. 13.

BRUT, en termes de Sculpture, se dit d'un bloc de marbre qui sort de la carrière , & qui n'a point encore reçu de forme de figures des mains de l'Artiste. *Félib.*

BRUT, terme qui en Gravûre , se dit des tailles & hachures qui ne sont pas coulées moëlleusement. Elles doivent quelquefois être *brutes* ; elles le deviennent, lorsqu'elles sont courtes & fort lozanges ; les crevasses formées par leurs angles, les rendent telles. Quand on veut les faire ainsi, il faut conduire la pointe en grignotant ; ce qui est bon pour les paysages, où les travaux doivent être libres.

Ab. Boffe.

BRUT PITTORESQUE, est une certaine dureté des traits & des tailles du burin ou de la pointe, qui montre la hardiesse, la fermeté, la liberté & la franchise de la main du Graveur. Les estampes gravées par les Peintres, sont communément recommandables par ce *brut pittoresque*, qui a pris de-là son nom.

BURIN, outil d'acier à quatre angles, dont la pointe doit être taillée entre le lo-

zange & le carré. Il y a au bout, par où on le tient, un petit manche de buys ou autre bois dur, tourné au tour, qui se cache entièrement dans la main de l'Ouvrier, quand il s'en sert.

Plusieurs Ouvriers, comme Fourbisseurs, Serruriers, &c. se servent du *burin* ; mais ceux qui en font le plus grand usage, sont les Graveurs en taille-douce, quand ils ne gravent pas à l'eau-forte, encore sont-ils très-souvent obligés de retoucher leurs planches au *burin*. Les meilleurs *burins* sont ceux qui sont faits du plus pur & du meilleur acier d'Allemagne, dont la bonté consiste à n'avoir point de fer mêlé, & que le grain en soit fin & de couleur cendrée. Il faut de plus que l'Ouvrier qui les forge, entende parfaitement bien la trempe.

Chacun prend le *burin* selon la forme qui lui plaît. Les uns les veulent fort lozanges, les autres tout-à-fait carrés : il y en a qui les aiguïsent extrêmement déliés, gros & courts. Mais je crois que le plus sûr est d'avoir toujours un *burin* de bonne longueur, & que sa forme soit entre le lozange & le carré, comme je l'ai

B U

dit plus haut : il doit être assez délié par le bout ; mais il ne faut pas que cela vienne de trop loin , afin qu'il conserve du corps , pour pouvoir résister , selon les nécessités de l'ouvrage. Le ventre du *burin* doit être aiguisé fort plat , & qu'il coupe parfaitement ; car s'il étoit émouffé , la gravûre ne feroit qu'égratignée. N^o. 14.

Voyez la maniere de les aiguïser & de les tenir , pour graver en taille-douce , dans le livre d'*Abraham Bosse* , intitulé : *Maniere de graver à l'eau-forte & au burin* , édition de 1745.

BURIN , en termes de Curieux , se dit des estampes gravées au burin. On dit , c'est le burin de Wischer , de Picart , &c. On dit aussi voilà un *burin* bien froid ; ce *burin* a du mérite , du goût , de l'ame.

BURIN. On appelle une planche gravée au *burin* , celle dont on tire les estampes en taille - douce , à la différence de celles qui étant gravées à l'eau-forte , sont plus dures & plus rudes. On dit figurément d'un bon Graveur , que c'est un bon *burin* , un beau *burin* , pour dire qu'il manie bien le *burin*. Ce sont des façons de parler.

B U

43

BURINÉ , travaillé au burin.

BURINER , graver avec le burin. L'un & l'autre ne se disent qu'improprement. *Voyez* **BURIN**.

BUSTE , c'est le demi-corps d'une figure en marbre ou autre matière , c'est-à-dire , la tête , les épaules & l'estomach ou la poitrine , & où même il n'y a point de bras. Quoiqu'en Peinture on puisse dire d'une figure , qu'il n'en paroît que le buste , comme d'un portrait à demi-corps , on ne l'appelle pourtant point un *buste* ; ce terme est réservé à ce qui est travaillé en relief. *Félib.*

C.

CABINETS , lieux ou appartemens des Curieux , ornés de tableaux , de sculptures , bronzes , estampes , desseins , &c. Les Artistes doivent avoir obligation aux Amateurs , des recueils qu'ils font de ces especes de curiosités qui perpétuent leurs noms , & leur servent de modeles.

CALQUER , copier un dessin ou une estampe , au moyen d'une couleur en poudre étendue sur le dos de l'estampe ou du dessin.

Lorsqu'on ne veut pas gâter le derrière des morceaux que l'on se propose de copier, on frotte avec de la couleur en poudre une feuille de papier ; on applique le côté coloré sur le papier ou vélin qui doit recevoir les traits, & par dessus le dessin ou l'estampe, les traits de la gravûre tournés vers celui qui doit calquer : ayant ensuite fixé les trois feuilles ensemble, afin qu'elles ne se dérangent point, on passe sur tous les contours & les traits une pointe émouffée & douce ; ces traits & ces contours se marquent sur le papier ou vélin.

On calque aussi avec du papier huilé, ou vernis ; & pour cet effet, on l'applique sur le dessin ou l'estampe, & on fuit avec la plume tous les traits que l'on voit à travers. Une peau de vessie de cochon sert au même usage.

Après avoir tracé tous les traits, on attachera le papier huilé sous du papier ou vélin ; on exposera le tout contre une vitre exposée au grand jour, & l'on marquera au crayon ou à l'aiguille les mêmes traits que l'on appercevra. Cette maniere de calquer, s'appelle *prendre le trait*.

On peut encore calquer au *poncis*. Voy. PONCER.

Quelques-uns font usage d'une machine appelée *singe* : mais il faut l'avouer, cette méthode n'est guères bonne que pour avoir les masses & les positions justes pour la gravûre, & pour copier du petit en grand, ou du grand en petit ; ce qui se fait également aux carreaux. Voyez SINGE, CARREAUX, CONTRE-TIRER.

CAMAYEU, tableau peint avec une seule couleur, sur un fond d'une couleur différente. Il conserve cependant le même nom, quand on y en employe que deux ; un fond doré ne lui ôte même pas cette dénomination.

On range encore dans cette classe les Peintures qui sont de blanc & noir seulement, appelées par les Italiens *chiaro scuro*, ou clair-obscur. Cette maniere de peindre est employée pour représenter des bas-reliefs de marbre ou de pierre blanche. Les *camayeux* peints en gris, sont des *grisailles*, & ceux en jaune se nomment *cirages*.

Un *camayeu* est comme un dessin lavé, où l'on observe la dégradation

des objets, pour former les loingtains, & faire fuir les objets par l'affoiblissement des teintes. Les clairs & les ombres doivent y être observés.

Ce mot ne devrait servir que pour les bas-reliefs, puisqu'il tire son nom du mot Grec *Kamai*, qui signifie *bas*, à terre : mais la ressemblance qu'ont les ouvrages de clair-obscur avec les bas-reliefs peints, a rendu ce mot commun aux uns & aux autres, sans leur ôter néanmoins leur nom particulier de clair-obscur & de bas-relief.

CAMAYEU, est aussi une sorte de gravure qui imite en estampes les desseins lavés, & l'espece de Peinture à une seule couleur, que les Italiens appellent *chiaroscuro*. Avec le secours de cette invention, on exprime le passage des ombres aux lumières, & les différences du lavis. Celui qui fit cette découverte en Italie, se nommoit *Hugo da Carpi*; on voit de lui de fort belles choses en ce genre, qu'il a exécutées d'après les desseins de Raphaël & du Parmesan. Voici la façon de les faire selon Abraham Bosse. Ayez deux planches de pareille grandeur, exacte-

ment ajustées l'une sur l'autre; on peut sur l'une graver entièrement ce que l'on desire, puis la faire imprimer de noir sur du papier gris & fort, ayant ensuite verni l'autre planche, comme l'on fait pour graver à l'eau-forte, & ayant mis le côté verni sur l'endroit de l'empreinte que la planche gravée a faite en imprimant sur cette feuille, on la passe de même entre les rouleaux de la presse, & de cette manière l'estampe fera sur le vernis sa contr'épreuve; sur cette contr'épreuve, on gravera les réhauts, qu'on fera creuser profondément à l'eau-forte. On peut faire le même au burin. Il faut ensuite mettre de l'huile de noix très-blanche, & tirée sans feu, dans deux vaisseaux de plomb, & la laisser au Soleil tant qu'elle soit épaissie à proportion de l'huile foible cuite au feu; dans l'un des deux vaisseaux, on laissera l'huile au Soleil jusqu'à ce qu'elle ait acquis la consistance de l'huile forte. Enfin il faut avoir du beau blanc de plomb bien net, & l'ayant lavé & broyé extrêmement fin, le faire sécher, & en broyer avec de l'huile foible à consistance de pâte, & après l'allier avec

l'autre huile plus forte & plus épaisse, comme on fait pour le noir; puis ayant imprimé du noir ou autre couleur, sur du gros papier gris, la première planche qui est gravée entièrement, vous en laisserez sécher l'impression pendant dix ou douze jours: alors ayant rendu ces estampes humides, il faut encrer de ce blanc la planche où sont gravés les réhauts, de même façon qu'on imprime, & l'essuyer à l'ordinaire, puis la poser sur la feuille de papier gris déjà imprimée, en sorte qu'elle soit justement placée dans le creux que la première planche y a faite, & prenant garde de ne point la mettre à l'envers, ou le haut en bas. Etant donc ainsi bien ajustée, il ne s'agit que de la faire passer entre les rouleaux de la presse. *Man. de graver à l'eau-forte.*

CAMPANE, ornement de Sculpture, d'où pendent des houppes en forme de petites cloches. On met ces *campanes* ou houppes à un dais d'autel, de trône ou de chaire de Prédicateur.

CAPITAL, terme de Peinture, qui se dit d'un dessin de grand Maître, recommandable par la richesse de sa composition,

& par la manière dont il est conservé. On le dit aussi des couleurs naturelles dont on forme les autres, en les rompant ensemble.

CARACTERE, en termes de Peinture, se dit tant des passions que le Peintre exprime sur les visages de ses figures, que des différentes actions qu'il leur fait faire. Il faut qu'un Peintre sçache bien le *caractere* de chaque personnage, pour composer son tableau, & l'ordonner de manière que les actions y soient conformes. On ne doit pas représenter un agneau devant un loup, un Roi Marchand, un guerrier chantant au lutrin, un homme colere avec un visage pacifique, un bourgeois avec un air tendre & débonnaire.

Le *caractere* se dit aussi de ce qui fait connoître à l'œil qu'une chose est différente d'une autre, & cela s'applique à tous les objets. L'eau d'une rivière, par exemple, n'a pas le *caractere* de l'eau de mer; un chêne doit en peinture, comme dans les champs, se distinguer d'un faule, d'un pommier, &c. C'est pourquoi on ne doit pas représenter un faule dans une forêt, ni donner à l'eau claire

& pure d'une fontaine , l'air sale & boueux de l'eau d'une mère. Chaque chose semble même demander une touche conforme à son caractère. Une mer orageuse , & agitée par la tempête , demande une touche ferme , vigoureuse , heurtée ; & l'eau tranquille d'un bassin , veut une touche moëlleuse , délicate & caressée.

Quand il s'agit d'une passion exprimée sur un visage , on dit , *voilà un beau caractère* ; & quand un Peintre fait bien le *caractère* de son objet , on dit qu'il *caractérise* bien.

Le *caractère* de l'Artiste s'entend de l'esprit qu'il fait paroître dans ses ouvrages , & de la maniere de les traiter , soit pour l'ordonnance , la composition , soit pour la main. Le *caractère* de l'esprit s'entend de l'élevation de la pensée , de l'enthousiasme dans l'invention , & de son jugement dans la disposition. Le *caractère* de la main se montre dans le mécanisme de la touche , l'entente du clair-obscur , le ton du coloris. Ces deux sortes de *caractères* forment ce qu'on appelle le goût national , & particulièrement le premier , car le second constitue proprement la *maniere*.

On dit *caractère* en termes de Gravure en taille-douce , pour signifier l'expression , tant des contours que des muscles , quand ils sont bien marqués & bien distingués. Ainsi pour donner plus de *caractère* aux choses qui en sont susceptibles , il faut les graver par des tailles courtes , méplates , & arrêtées fermement le long des muscles ou des draperies qu'elles forment ; car les tailles longues & unies , produisent un fini froid & sans goût. On doit aussi dessiner les contours d'une maniere un peu quadrée , afin qu'ils ne soient point équivoques.

CARESSÉ , ou travaillé avec soin , recherché , fini. Il se dit particulièrement de la touche. *Caressé* se prend dans le bon sens , & *léché* dans le mauvais. *Caresser le nud* , c'est travailler les draperies , & les jeter de maniere à faire sentir , & pour ainsi dire appercevoir le nud à travers. Les grands Maîtres ne s'amuse pas à lécher , mais à caresser leurs tableaux , quant à la touche.

CARMIN , couleur rouge tirant sur le pourpre & l'écarlate. Cette poudre est très-chère , & se fait avec

une préparation de cochenille. L'Auteur de cet article dans l'Encyclopedie, sans doute peu au fait de cette préparation, l'a confondue avec celle de la fabrique de la Laque, dont Kunckel donne diverses recettes dans son Traité de la Verrerie, & que cet Auteur a rapportées, comme propres à faire du *carmin*. Ceux qui penseroient, sur la bonne foi de cet Auteur, faire du *carmin* en suivant ses recettes, feroient une dépense inutile. Le *carmin* est une couleur infiniment plus belle que la laque. Il est employé dans la mignature, l'enluminure, quelquefois dans des draperies riches de la peinture à l'huile. Il réussit très-bien dans la peinture à la cire. *Voyez* la Préface.

CARNATION, terme de Peinture qui signifie en général tout le nud des figures d'un tableau, & ne se dit pas de chaque partie considérée en particulier. Dans ce dernier cas quelques Auteurs ont dit : *ce bras, cette jambe est bien de chair* ; mais l'usage actuel est de dire : *ce bras est d'une belle chair ou de belle chair*, parce que *bien de chair* se dit aussi des parties nues d'une figure simplement des-

finée, pour en exprimer le tendre & la mollesse. Ainsi quand il s'agit de toutes les parties prises ensemble, on doit dire : *cette figure est d'une belle carnation, les carnations de ce Peintre sont admirables*, pour dire qu'il donne aux chairs une couleur qui imite bien la couleur naturelle de la chair. Quelques Auteurs prétendent que quand on parle des parties plus délicates & plus colorées, on peut, & on doit dire, par exemple : *ces joues, cette bouche sont d'une belle carnation, & non pas sont d'une belle chair*.

Le Titien, Rubens, Wandeyck & assez communément tous les Peintres de l'Ecole Vénitienne, étoient d'excellens coloristes pour les carnations. *Voyez* COLOURIS, COULEUR.

CARREAU. On dit en Peinture, *réduire aux carreaux* un dessin, un tableau, une estampe, pour dire copier ces morceaux, en en transportant les contours & les traits au moyen des *carreaux* ; ce qui se fait ainsi. On divise le tableau, &c. en quarrés égaux d'une grandeur arbitraire. On divise ensuite le papier ou la surface de la toile, sur laquelle on veut faire la copie, en autant

autant de quarrés égaux, ou plus petits, ou plus grands que ceux de l'original. L'on dessine ou l'on peint dans chaque quarré de la copie, tout ce qui se trouve dans les mêmes quarrés de l'original qui leur répondent, avec le même arrangement & les mêmes proportions. Si les quarrés de la copie sont plus petits que ceux de l'original, les figures de la copie seront plus petites, & au contraire.

CARRICATURE, portrait chargé, & dont les défauts naturels sont les traits principaux qui forment la ressemblance, & caractérisent la personne. On ne les fait que pour tourner le personnage en ridicule. *Voyez CHARGE.* On donne aussi quelquefois le nom de *caricature* aux figures grotesques.

CARTON, terme de Peinture : grand dessin fait sur du papier gris ou autre, de la même grandeur que l'ouvrage pour lequel il est destiné. Ces cartons servent souvent de modèles aux ouvriers en tapisseries.

Quand il s'agit de peinture à fresque, on applique ces cartons sur l'enduit encore assez frais pour recevoir l'impression d'une poin-

te, avec laquelle on calque le dessin. Les traces doivent être assez sensibles, pour que le Peintre puisse les appercevoir, & les suivre en couchant ses couleurs. *Voyez FRESQUE.* Les cartons sont aussi d'usage pour la peinture en mosaïque & pour la peinture sur le verre employé dans les vitreaux.

CARTOUCHE. Les Peintres, les Graveurs & les Sculpteurs appellent *cartouches* certains ornemens dans lesquels on enferme une inscription, une devise, des armoiries, des emblèmes. On leur a donné ce nom, parce qu'on les représente ordinairement comme une feuille de carton roulée & tortillée dans ses bords.

CARYATIDES. Ce terme semble plus appartenir à l'Architecture qu'à la Sculpture; mais comme c'est une production de ce dernier art, il doit trouver place ici. Les *Caryatides* sont des statues de femmes vêtues en tout ou en partie, placées au lieu de colonnes, pour soutenir un entablement. Leur origine est, selon Vitruve, de ce que les habitans de la Carie s'étant ligués avec les Perses contre les autres Grecs, ceux-ci

subjugerent la Carie, passerent tous les hommes au fil de l'épée, & ayant emmené les femmes en esclavage, on les contraignit de garder leurs longues robes & leurs ornemens. Dans la fuite quelques Architectes s'aviserent de substituer aux colonnes ou pilastres, des statues de femmes habillées comme les Cariates, pour conserver à la postérité la mémoire de leur captivité, & de ce qui lui avoit donné lieu.

CASSOLETTE, vase de Sculpture surmonté de flammes ou de fumée, que l'on met en amortissement sur des colonnes, des pilastres, des balustrades, des portes cochères, &c. On les fait ordinairement isolées, & quelquefois en bas-relief.

CATAFALQUE, de l'Italien *Catafalo*, échafaut, mausolée construit pour l'appareil d'une pompe funèbre. C'est la représentation d'un cercueil élevé sous un baldaquin, & décoré de vertus, génies, de blasons & autres ornemens de peinture & de sculpture. Ceux que les freres Slotz ont inventés & exécutés à Saint-Denis pour les cérémonies de Madame premiere Dau-

phine, Infante d'Espagne; & pour celles du Roi Philippe V, pere de cette Princesse, étoient d'un goût admirable. Ils n'ont rien perdu dans les gravûres qu'en a fait M. Cochin le fils, aujourd'hui Garde des desseins du cabinet de Sa Majesté.

CATOPTRIQUE, science qui apprend comment la lumiere se réfléchit, & les effets de cette réflexion. En physique on ne la considere guères qu'eu égard à la réflexion de la lumiere par les miroirs; mais en Peinture, on la considere telle que tous les corps la réfléchissent, & cette lumiere ainsi réfléchie, se nomme *réflet*, dont voyez l'article.

C'est sur les principes de cette science, aidés de ceux de la dioptrique, qu'on a inventé plusieurs sortes de chambres obscures portatives très-commodes pour desfiner une figure, un paysage, & même le peindre d'après nature. Voyez-en la maniere dans l'art. **CHAMBRE OBSCURE**.

CAUSTIQUE, sorte de peinture qu'on prétend avoir été fort en usage parmi les Anciens, & qu'on pratiquoit encore du tems de Pline le Naturaliste. On

penſe l'avoir renouvelée, & avoir reſſuſcité le ſecret perdu, qui conſiſtoit, dit-on, à préparer des couleurs avec de la cire au moyen du feu, & à les appliquer ſur le bois ou ſur l'ivoire.

Plusieurs Peintres de nos jours ont exécuté des tableaux en ce genre, & les ont placés au ſalon de Peinture du Louvre, dans l'expoſition publique que les Académiciens font de leurs tableaux. J'en parlerai plus au long dans l'article *Peinture & Encauſtique*. Voyez ma Diſſertation ſur l'Encauſtique.

CENDRE BLEUE ou **CENDRE D'AZUR**, c'eſt de l'azur broyé, lavé & réduit en poudre. V. **EMAIL**.

CENDRE VERTE, eſt une couleur bleue que l'on fait en Flandre, & dont les Peintres ne doivent ſe ſervir que dans les payſages, parce qu'elle verdit aiſément : c'eſt pourquoi on lui a donné le nom de *cendre verte*.

CENDREUX, ſe dit en termes de Gravûre, d'une planche dont le cuivre n'eſt pas pur, & a des petits trous qui lui ôtent ſon poli & empêchent la netteté de la gravûre.

CENOTAPHE, monument funébre, orné de ſculpture & d'inſcriptions, élevé pour honorer la mémoire de quelque défunt illuſtre, mais qui ne renferme aucune dépouille de mort : c'eſt en cela qu'il diffère du tombeau.

CERTAINS, ſe dit des contours, lorsqu'ils ne ſont pas équivoques, & qu'ils ſont bien liés avec les muſcles, ſans paroître durs & ſecs; enfin lorsqu'ils ſe ſuccèdent doucement l'un à l'autre, en déſignant précieſément les parties que nous offre une belle nature. Voy. **CONTOURS**.

CERTITUDE, terme métaphorique qui ſe dit du trait ou de la fermeté de la main dans la conduite du burin, & de la pointe, du pinceau, &c. On l'entend auſſi de la ſcience du Graveur à bien exprimer le caractère, comme étant sûr de ſa main pour rendre l'expreſſion & les autres choſes qu'il a dans l'eſprit.

CÉRUSE, eſpece de blanc de plomb que l'on trouve en pains chez les Marchands de couleurs, & qui eſt beaucoup plus groſſière que le blanc de plomb en écailles.

La *céruse* ſe fait de lames

plomb fort déliées de que l'on pose sur des morceaux de bois mis en travers dans un vaisseau, au fond duquel on a eu soin de mettre la hauteur de quatre ou cinq doigts de fort vinaigre. On couvre & on lute bien le vase, & après l'avoir mis sur un feu modéré, ou de la cendre chaude pendant dix jours, on découvre le vaisseau, & l'on trouve une rouille blanche sur les lames de plomb. On la ramasse, & on en forme de petits pains.

CHAIR, en termes de Peinture, se dit de quelques parties prises séparément, d'un bras, d'une cuisse, d'une main, &c. ce qui en fait la distinction du terme de *carnation*; car on dit: cette cuisse est de *belle chair*, pour dire que son coloris imite fort bien celui de la chair naturelle; & l'on ne dit pas, *ce bras est d'une belle carnation*. On appelle couleur de *chair*, le blanc rompu de rouge & de quelque autre couleur légère, selon la carnation que l'on veut faire plus ou moins tendre. *Voy.* CARNATION.

CHAIR, en termes de Gravure, signifie la même chose que *carnation* en fait de Peinture, c'est-à-dire les

parties nues des figures que l'on veut peindre ou graver. Les *chairs* doivent être gravées demi-lozanges, afin que la troisième taille venant à les terminer, y fasse un heureux effet. On ne doit pas cependant y outrer le lozange, parce que les angles où ils se joignent, viendroient trop noirs, ce qui donneroit une gravure brute & trop falie. Les *chairs* d'hommes forts & musclés doivent être ébauchées par des tailles plus lozanges que les *chairs* de femmes. Lorsqu'on termine les chairs au burin, il est extrêmement difficile de se servir avec succès des points longs, à moins qu'on ne les fasse très-courts, autrement ils feroient une *chair* qui sembleroit couverte de poil. *Bosse.*

CHAMBRE OBSCURE, machine de Catoptrique, au moyen de laquelle tout homme peut dessiner une figure, un paysage & tout autre objet, sans sçavoir la Peinture ni le dessin même. Elle représente en petit tous les objets extérieurs avec leurs couleurs naturelles. Cette machine se compose ainsi:

Faites une caisse de bois large d'un pied & demi, longue de deux pieds quel-

ques pouces, & haute d'environ un pied dix pouces, ou même deux pieds. Construisez le derrière B C, N^o. 15. en talud ; le devant ne doit être formé que par un rideau de forte étoffe noire, capable d'empêcher la lumière de pénétrer dans la caisse. Pour attacher commodement ce rideau, on ajoutera une planche coupée en demi-cercle, dont le rayon sera d'un pied, & dont le diamètre sera attaché par des charnières à la planche qui forme le dessus de la boîte ; & on ajustera le rideau autour du demi-cercle, tel que la figure le représente.

On fera dans le dessus de la caisse une ouverture, dans laquelle on insinuera un tuyau de lunette de longue vue D E, garni dans le haut D d'un verre convexe des deux côtés, & qui fasse partie d'une grande sphere, tels que les verres des lunettes des vieillards.

Fixez ensuite à chaque côté de cette ouverture deux montans, pour soutenir un petit miroir plan, que vous y suspendrez par deux pivots, pour pouvoir lui donner le degré d'inclinaison à volonté.

U S A G E.

Placez la machine ainsi construite sur une table, de façon que celui qui voudra dessiner, tourne le dos aux objets qu'il veut représenter. Mettez ensuite sur le fond intérieur de la caisse (qui pourra être couvert d'un tapis de cuir ou de bonne étoffe) une feuille de papier blanc, directement sous le tuyau D E, qu'on élèvera ou qu'on baissera jusqu'à ce que les objets paroissent bien au naturel sur le papier, qui est au-dessous.

Pour faire passer la représentation des objets par le verre convexe du tuyau, on donnera au miroir l'inclinaison requise, au moyen d'une ficelle attachée dans le haut de son cadre, laquelle passant par une petite ouverture faite au haut de la boîte F, pourra être tirée plus ou moins par celui qui a la tête dans la boîte pour dessiner les objets, & il arrêtera cette ficelle à quelque crochet fiché à un des côtés intérieurs de la caisse.

Tous les traits & les contours des objets se représentant sur le papier, il lui sera aisé de les tracer au crayon ou à la plume ; si

c'est du vèlin, avec une pointe d'argent ou de leton; & même les peindre au pinceau, en y couchant les couleurs telles qu'elles s'y manifesteront.

Si l'on veut copier une estampe, il faut la placer vis-à-vis le devant du miroir.

On peut par ce moyen tirer le portrait d'un homme, d'une femme, &c. mais seulement en petit; on auroit de la peine à réussir en grand.

Les objets seront éclairés du Soleil autant que faire se pourra, ou du moins de la lumière d'une lampe à grosse méche.

L'ouverture du verre convexe ne doit pas toujours être la même. On peut ordinairement lui donner celle qu'on donneroit à une lunette d'approche, dont ce verre seroit l'objectif. Il faut diminuer cette ouverture quand les objets sont fort éclairés, & l'augmenter quand les objets sont exposés à un jour plus foible. Les traits sont plus distincts avec une petite ouverture, qu'avec une grande.

Pour réussir à donner au verre convexe l'ouverture qu'on desire, on aura plusieurs piéces de fer blanc ou

de carton, rondes, du diamètre du verre, & percées à différentes ouvertures, jusqu'à ce qu'on ait trouvé celle qui convient le mieux pour le jour & la lumière actuelle.

Pour rendre cette machine plus portative, on lui donne la forme d'un gros livre, & l'on attache les côtés les uns aux autres par des charnières & des crochets, afin de pouvoir les coucher les uns sur les autres, & les plier de manière que le côté F, opposé au côté E, se couche sur le fond M, puis E sur F. Pliant ensuite le demi-rond L sur le dessus D de la caisse, après en avoir ôté les montans, le miroir & le tuyau, on couchera l'un & l'autre sur E. Et comme le dessus D doit être attaché avec des charnières au derrière B C de la boîte, ce derrière se couchera en même tems sur L & D, & formera la couverture du livre, qu'on peut faire de façon à pouvoir y mettre le miroir, les montans qui le soutiennent, & le tuyau du verre convexe. En I H, seront deux crochets, de même qu'au côté opposé, pour tenir le livre fermé.

On ne sçauroit réussir en

grand avec le secours de la *chambre obscure* ; mais elle est d'un grand avantage pour les habiles gens , quand il s'agit de rassembler un grand espace dans une fort petite étendue , & pour donner aux objets des teintes vraies & telles que la nature nous les présente : mais pour y parvenir , il faut être bien au fait. Un Commençant , un Artiste médiocre pourra être un peu guidé , sans jamais faire que du mauvais.

On peut inventer d'autres machines de cette espece ; mais celle - ci est , à mon avis , la plus commode. Je n'en connois point d'autres descriptions que celle - ci , que j'ai aussi insérée dans ma Traduction du petit cours de Mathématiques de Wolf , imprimée chez Jombert en 1747 : c'est ce qui m'a déterminé à la mettre ici , en faveur de ceux qui ne donnent pas dans les Mathématiques , ou qui les étudient ailleurs que dans Wolf.

CHAMP, en termes de Peinture , signifie le *fond* , le *derriere* d'un tableau : c'est sur quoi est peint tout le reste , & duquel il doit cependant paroître détaché. On les rembrunit ordinairement pour cet effet , & on doit les faire d'un mélange

où il entre de toutes les couleurs qui composent l'ouvrage , comme feroit le reste d'une palette. On doit aussi le faire vague , fuyant , léger , & bien uni ensemble de couleurs amies ; car il faut toujours éviter la rencontre de celles qui ont de l'antipathie , parce qu'elles blessent la vûe.

CHAPERON est une piece de bois qui forme le haut de la presse à imprimer en taille-douce , & dont les extrémités lient les deux jumelles l'une à l'autre , au moyen des entailles à queue d'aronde , dans lesquelles elles sont enchassées. C'est sur ce *chaperon* , qu'on nomme aussi *chapiteau* , qu'est posé un ais sur lequel l'Imprimeur place le papier qui doit servir à tirer les estampes. Voyez PRESSE.

CHAPITEAU , en termes d'Imprimeurs en taille-douce , signifie la même chose que *chaperon*.

CHARBON. Les Desfinateurs font des crayons de charbon de saule , de branches de romarin & de quelques autres bois , pour faire des croquis , des esquisses , des *charbonnées*. On renferme des petites baguettes de ces sortes de bois , dans un canon de pistolet ,

& on le met au feu, après avoir bouché les ouvertures avec de la terre glaise. Quelques-uns enveloppent seulement ces petites baguettes avec de la glaise, & après l'avoir faite sécher à l'ombre, on la met au feu, où on la laisse jusqu'à ce que le bois est converti en charbon.

CHARBONNÉE, terme de Peinture & de mépris, est un croquis, une première pensée faite au crayon de charbon ou de pierre noire.

CHARBONNER, faire des croquis avec des crayons de charbon. *V.* **CHARBON**. C'est un terme de critique, plutôt qu'un mot propre au dessein.

CHARNIERES, outils dont se servent les Graveurs en pierres dures, pour en enlever des pièces. Il est fait en manière de virole, Il y en a de plats, & d'autres de différentes sortes, que l'Ouvrier fait forger de diverses grandeurs, selon la qualité de l'ouvrage. *Félib.*

CHARGE, en termes de Peinture, est une exagération burlesque des parties les plus marquées & qui contribuent davantage à la ressemblance, en sorte néan-

moins qu'on reconnoisse la personne dont on fait la charge. Les charges altèrent toujours la vérité, & sont contraires à la correction du dessein, à la simplicité régulière & à l'élégance de la nature. Ces sortes de charges, qu'un Peintre ne fait ordinairement que pour se divertir, se font en outrant, ce qu'il y a de vrai en ridicule dans la personne que l'on peint, soit dans l'excès, soit dans le défaut; comme d'un nez un peu court, en faire un nez très-camus, ou d'un nez plus long qu'on ne l'a ordinairement, en faire un long avec excès: cela s'appelle la charge d'une personne. Il en est de même de toutes les autres parties du corps, dont les excès ou les défauts sont outrés par le Peintre; de façon qu'une charge, à proprement parler, n'est pas un portrait, mais des défauts marqués.

CHARGÉ, se dit d'un portrait, dont les traits sont marqués avec excès, ou exagérés. Ce terme est employé pour définir un contour qui mérite le blâme & la critique, pour être dur & prononcé.

Un portrait chargé se fait en trois ou quatre coups de crayon, selon M. Félibien;

& ils fuffifent pour préfenter la reflemblance d'une perfonne, quoique le portrait ne foit pas achevé. Les mauvais Peintres *chargent* les portraits par ignorance de leur art, & les bons Artistes par la fcience qu'ils en ont, aidée d'une main hardie, ferme & décidée.

CHARGER, *Voyez* les deux articles précédens.

CHASSIS, fe dit en Peinture & en Perspective, d'un carré composé de quatre régles de bois afsemblées par leurs extrémités, dont le vuide carré eft divisé par plusieurs petits filets qui forment, en fe croifant, beaucoup de petits carreaux; ce qui fert à réduire les figures du grand au petit, & du petit au grand. On prend auffi le trait avec le *chassis*.

Voyez CARREAUX.

On appelle encore *chassis*, le quadre de bois fur lequel la toile eft tendue.

CHASSIS eft encore une machine néceffaire aux Graveurs en taille-douce, pour ménager fur leur ouvrage un jour toujours égal. C'eft un quadre de bois aflez grand pour tenir toute la largeur de la fenêtre auprès de laquelle eft pofée la table fur laquelle les Graveurs burinent, ou traçent leurs

ouvrages. Ce quadre eft garni d'une ou plusieurs petites ficelles attachées aux côtés du quadre, & qui fe croifent au milieu, ce qui forme quatre carrés-longs, fur lesquels on colle du papier huilé ou vernis, pour donner un paffage plus libre à la lumiere. Quelques-uns pour donner plus de foutien au papier, croifent encore des petites ficelles bien tendues dans chaque carré. On place ce chassis ainfi préparé entre la fenêtre de la chambre & la table où travaille le Graveur, de maniere qu'étant un peu panché par le haut du côté de la chambre, le cuivre ne foit éclairé que par la lumiere qui paffe à travers le papier de ce chassis; ce qui fe fait pour obvier aux inconveniens que produit un jour changeant par la montée ou la defcente du Soleil fur l'horifon, ou par les nuages, qui paffant quelquefois entre le Soleil & nous, interceptent une partie de fes rayons.

CHAUD, en termes de Peinture, fe dit d'un deffein touché avec feu, avec hardieffe, liberté, & qui caractérife bien ce que l'on a voulu repréfenter.

On le dit auffi du ton de

couleur d'un tableau, lorsqu'il est vigoureux, ferme & de bonne couleur. *Voyez* TON, COULEUR.

CHERUBIN, en termes de Sculpture, est le nom que les Sculpteurs & les Architectes donnent à un ouvrage qui représente la tête d'un enfant avec une aile d'oiseau de chaque côté. On place ordinairement les Chérubins aux clefs des arcs des voutes, pour les orner.

CHEVALET, espece de chaffis de bois disposé en pupitre, sur lequel les Peintres posent les toiles ou les autres matieres sur lesquelles ils peignent. Ils haussent ou baissent l'appui, au moyen de deux chevilles qu'ils mettent dans des trous percés de distances en distances dans les deux montans du *chevalet*. *Voyez-en* la figure, N°. 15.

Tous les tableaux de moyenne grandeur, s'appellent tableaux de *chevalet*. On voit de très-habiles Peintres, qui ne valent presque rien pour les tableaux de *chevalet*; ils ne réussissent bien qu'en grand.

Les Sculpteurs ont aussi des *chevalets* pour travailler les bas-reliefs: mais celui sur lequel ils posent leur ou-

vrage de ronde-bosse, se nomme *selle*.

CHEVALET. Les Graveurs se servent quelquefois d'un chevalet tel que celui des Peintres, pour graver leurs planches avec la pointe, comme les Peintres font leurs tableaux avec le pinceau. Il faut alors que le Graveur ait soin de bien arrêter sa planche, afin qu'elle ne remue point, quand il est obligé d'appuyer fort pour faire de gros traits.

CHOIX, en termes de Peinture, se dit du sujet, des attitudes, des draperies, des sites, &c. Il faut toujours faire choix dans les faits qu'on veut représenter, de tout ce qu'il y a de plus frappant & de plus susceptible des beautés de la Peinture. On dit un beau *choix* de lumiere, quand le Peintre la fait frapper sur les objets de son tableau de maniere à produire un bel effet, à faire bien sortir les figures, à les détacher sur le fond, & les faire paroître bien distinctes les unes des autres, quand elles sont groupées. Lorsqu'on a à peindre un sujet d'histoire, il faut toujours faire *choix* de ce qu'elle a de plus noble & de plus flatteur pour

le héros du tableau ; & ne pas représenter Ulysse, sciant une planche en présence de Calypso. On connoît par les ouvrages des Peintres ; l'étendue de leur genie, la noblesse de leurs pensées, leur caractère, par le *choix* & la façon de traiter les sujets.

Un Peintre de goût fait toujours choix de ce que la nature a de plus beau, de plus délicat, de plus accompli, de plus excellent.

CIEL, c'est en Peinture la partie d'un tableau, où le Ciel est représenté. Il doit être vague, léger & fuyant, afin que les objets qui le cachent en partie, paroissent en être bien détachés. Un ciel tout bleu, ou tout gris, ne plairoit pas tant que celui dont la couleur seroit rompue, & variée par des nuées légères répandues d'un côté & d'autres, sans cependant trop les éparpiller ; car elles doivent faire des masses assez grandes, pour former des repos. Voyez NUÉES.

CIMENT, en termes de Peinture, est une composition ou mélange de deux parties de cire neuve jaune, une partie d'huile de lin ou de noix, & une partie de brun-rouge, le tout fondu & mêlé ensemble. On s'en sert pour raccommoder les tableaux,

& tenir lieu d'impression dans les endroits où les couleurs sont emportées jusqu'à la toile. On en remplit les trous ou vuides bien uniment, & l'on repeint dessus. Quand c'est sur bois, on remplit les vuides avec du blanc de plomb à la colle.

CINNABRE : on en trouve de deux especes chez les Marchands, l'un naturel, & l'autre artificiel. Le premier est une substance minérale rouge, très-pesante, sans figure déterminée, quand on le brise ; son extérieur paroît grainé, strié ou formé en aiguilles d'un grisâtre argenté. Plus il est pur, plus il ressemble à la pierre hématite d'un rouge brun-pourpre : il n'acquiert la rougeur du vermillon, que par la trituration. On le trouve, suivant M. Henckel, dans le quartz, le spath, le mica, la pierre calcaire, le grès, la mine de fer, la mine de plomb en cubès ou galène, la blende, la mine de cuivre, & dans les mines d'or & d'argent.

Le cinnabre artificiel est un mélange de mercure & de souphre sublimés ensemble par le feu. On le trouve en poudre & en morceaux : il faut préférer celui-ci, parce qu'on falsifie souvent l'autre avec du *minium*. On le tire

de Venise, d'Angleterre & de la Hollande. Stahl (*Fundam. Chym. T. 1. art. 1. cap. 1. de Sulphur. regni min. §. 12.*) donne la maniere suivante de le faire. Mettez une partie de soufre en poudre dans un creuset sur un feu doux: lorsqu'il sera fondu, & qu'il fumera, jetez-y quatre parties de bon mercure, & remuez bien le mélange jusqu'à ce qu'il se réduise en masse noire. Triturez-la bien, & la mettez dans une cucurbite au bain de sable, où vous la sublimerez à un feu vif dès le commencement; car on ne doit pas mettre plus de deux ou trois heures pour en sublimer une demi-livre: si on donnoit un feu plus doux, comme le recommande celui qui a fait l'article *Cinnabre* de l'Encyclopedie, le sublimé deviendrait à la vérité plus fixe, mais sa couleur seroit encore plus noire qu'auparavant. Ce sont les termes de Stahl.

CIPPE, espece de petite colonne que les Sculpteurs ont quelquefois employée, pour servir de support à un vase, à une figure, &c. Les anciens nommoient *cippe* des portions de colonnes coupées à volonté, qui au moyen des inscriptions qu'on

y mettoit, indiquoient aux passans les différentes routes.

CIRAGE. On appelle en Peinture un tableau de *cirage*, celui qui est peint en camayeu, d'une couleur tirant sur celle de la cire neuve, c'est-à-dire d'un jaune rougeâtre. *Félibien*.

CIRE, matiere en usage chez les Sculpteurs, les Graveurs, & pour la Peinture que les anciens appelloient *Encaustique*, qu'on a heureusement renouvelée de nos jours. La cire se fabriquoit du tems de Pline, par l'expression des rayons de miel, après les avoir purifiés dans l'eau, & les avoir fait sécher pendant trois jours dans un lieu obscur; le quatrieme on les faisoit fondre au feu, & on transvasoit la cire fondue dans une autre vase de terre, *Pline, liv. 21. ch. 14.*

La *cire à modeler* est en petits bâtons jaunes, celle des Graveurs est rouge ou verte, & la cire commune entre dans leur vernis.

La *Cire blanche* & commune est celle dont on fait usage au lieu d'huile pour les couleurs de l'Encaustique. *Voyez* la Préface.

CISEAU, est un outil de Sculpteur, fait de bon acier de *cartite*. N°. 16. Il sert à

C I

ôter les rayes que la *graine* a laissées sur le marbre ; & en conduisant adroitement & avec délicatesse cet outil , on donne de la douceur & de la tendresse à la figure , jusqu'à ce que prenant une rape , on met l'ouvrage en état d'être poli.

Felib.

CISEAU en Marteline , est un autre outil de Sculpteur , qui sert comme la marteline , à gruger le marbre. N^o. 17.

CISELER , couper , tailler , graver avec le ciseau. Ce terme signifie le plus souvent , travailler sur le métal , en sorte qu'en le repoussant & en le creusant en divers endroits avec le marteau & le ciselet , on y fait des fleurs & d'autres figures en creux & en relief.

CISELEUR , Ouvrier qui cisele , qui travaille en ciselure.

CISELURE , ouvrages de Sculpture , Gravûre , faits au ciseau ou ciselet.

CLAIR , en termes de Peinture , se prend substantivement , & se dit des parties qui réfléchissent plus de lumière , qui sont composées de couleurs plus hautes & plus frappantes. La science d'un Peintre est de bien ménager les *clairs* d'un

C L 61

tableau , les teintes , les ombres ou bruns , & les enfoncemens. *Clair* se dit aussi d'un ton naturel & non rembruni.

CLAIR (émail) est un transparent dont on se servoit uniquement avant qu'on eût trouvé le secret de peindre , comme on fait aujourd'hui , avec des émaux épais & opaques , & d'en composer toutes les couleurs dont on se sert à présent. *Voyez* EMAIL.

CLAIR - OBSCUR. C'est , suivant M. de Piles , la science de placer les jours & les ombres ; ce sont deux mots que l'on prononce comme un seul , & au lieu de dire le clair & l'obscur , on dit le *Clair-obscur* , à l'imitation des Italiens , qui disent , *Chiaro-scuro*.

Pour dire qu'un Peintre donne à ses figures un grand relief & une grande force , qu'il débrouille & qu'il fait connoître distinctement tous les objets de son tableau , pour avoir fait choix de la lumière la plus avantageuse , & pour avoir sçu disposer les corps , en sorte que recevant de grandes lumières , ils soient accompagnés de grandes ombres , on dit : ce Peintre entend fort bien le *Clair-obscur*.

Le *Clair-obscur* est donc l'art de distribuer les lumières & les ombres, non-seulement sur les objets particuliers, mais encore sur le total du tableau. Cet artifice, qui n'a été connu parfaitement que d'un petit nombre de Peintres, est le plus puissant moyen de faire valoir les couleurs locales & toute la composition du tableau. On peut dire avec vérité qu'il est la base du bon *coloris*.

Ayant à travailler sur une superficie plate, le Peintre qui veut faire illusion à nos yeux, ne sçauroit faire paroître la rondeur & le relief, & presque le mouvement des objets naturels, que par une dégradation ménagée des teintes, & par l'opposition des clairs & des bruns répandus artistement sur la superficie plate de sa toile.

Les demi-teintes, les glacis, les reflets, les repoussoirs, les reveillons, font des effets merveilleux de repos & de fuites. Souvent les clairs chassent les ombres, & les ombres chassent les clairs réciproquement. Les lumières réunies par des passages tendres, n'en font qu'une, & l'accord de toutes les couleurs pro-

duit un *Clair-obscur* si bien ménagée, qu'il a fait une illusion entière sur les yeux des plus clair-voyans.

Pour parvenir à ce but, il faut une grande connoissance des effets de la lumière sur les objets, & de sa distribution. Un corps opaque, situé sur un plan, porte ou fait ombre dans la partie opposée à celle qui est éclairée, & cette ombre s'étend sur le plan ou sur les corps voisins, suivant que l'objet intercepte plus ou moins de rayons, relativement à ses dimensions de hauteur & de largeur. Les règles d'optique apprennent celles de l'incidence de la lumière, & non la science de la perspective, qui n'enseigne guères que les proportions des objets dans une position donnée, & leur dégradation. Voyez OPTIQUE & PERSPECTIVE.

Le Peintre suppose le jour de son tableau comme bon lui semble; mais il doit disposer les objets, quoiqu'à son gré, toujours de manière qu'il puisse en tirer tout l'avantage possible dans la disposition des objets particuliers, des groupes & du tout ensemble. S'il y introduit des accidens, il faut que ce soit pour faire valoir

quelques parties , fans cependant déranger , ni détruire l'économie des lumières & des ombres générales qui composent le *Clair-obscur*.

Quelque lumineuse & éclatante que soit d'ailleurs & de sa nature , une couleur , elle ne doit pas être désignée par le terme de *clair* , si on l'affecte à la partie d'un objet qu'on ne suppose pas éclairée par une lumière directe. Elle formera alors une demi-teinte , ou un reflet , ou une ombre ; & un velours chargé , une étoffe , quelque brune qu'elle soit de sa nature , fût-elle même noire , donnera ce qu'on appelle des *jours* & des *clairs* dans ses parties illuminées par des rayons directs. La disposition des clairs & des bruns ne doit donc pas s'entendre des couleurs brillantes ou lumineuses , & des couleurs brunes ou obscures , mais de la distribution des lumières & des ombres ; & l'on voit en effet bien des tableaux composés de couleurs brunes , dans lesquels le *clair-obscur* est très-bien observé.

Il y a cependant un choix à faire dans les couleurs qu'on employe sur les différens objets d'un tableau ,

& même dans ceux qui sont un groupe. Ceux qui doivent frapper davantage l'œil du spectateur , demandent une couleur plus brillante & plus lumineuse ; mais toutes doivent être tellement amies , qu'elles ne présentent rien de dur & de désagréable. Si elles étoient également éclatantes & éclairées , les rayons de lumières paroitraient éparpillés ; il n'y auroit pas ce repos que produisent les grandes masses de lumière & d'ombre , qui doivent être imitées de celles de la *grappe de raisin* , suivant les règles observées par les meilleurs Peintres. Les couleurs des draperies d'un groupe ne sont donc pas soumises à la fantaisie de l'Artiste , au point d'avoir la liberté d'habiller les figures d'un groupe , des couleurs que bon lui semblera , dès qu'il aura une fois déterminé celle de la figure principale. La draperie blanche , ou d'un rouge éclatant , d'une figure subordonnée , éteindroit une draperie grise ou brune de la figure principale.

On donnoit autrefois le nom de *clair-obscur* à des tableaux peints en blanc & noir seulement. Ils étoient fort en vogue du tems de

Polydore ; il en fit lui-même beaucoup à la fresque , que l'on voit encore à Rome. Aujourd'hui , le grand esprit , le goût raffiné , sçait à-fortir ridiculement les *clair-obscur* ou camayeux à la couleur du meuble de l'appartement.

CLAIR-OBSCUR , en fait d'Estampes , est une pièce tirée à trois planches , dont les couleurs à l'huile imitent le dessein. C'est sans doute ce qui a donné l'idée de l'Impression à trois couleurs. *Bosse.*

Un dessein lavé d'une seule couleur , où dont les ombres sont d'une couleur brune , & les lumières relevées de blanc , est un *dessein de clair-obscur*. *Encyclop.* Ces Auteurs donnent aussi le nom de *clair-obscur* aux Estampes en manière noire.

CLARTÉ. *Voyez* JOUR, CLAIR, LUMIERE.

CLEF DE LA VIS. C'est , dans une Presse d'Imprimerie , un morceau de fer plat , plus large par le commencement que vers le bout , lequel se met au trou de l'arbre qui est au bas de la boîte. C'est ce qui soutient la platine attachée aux quatre coins de la boîte. Autrefois on mettoit la *Clef*

au milieu de la boîte ; mais ce n'est plus l'usage. *Voyez* PRESSE.

CLOU. Parties plus dures que les autres dans un bloc de marbre : on les y trouve semés par-ci-par-là ; on les appelle aussi *Nœuds*. Ces *Cloux* sont dangereux , parce qu'ils sont sujets à faire éclater le marbre.

COBALT , **COBOLT** ou **KOBOLD** ; demi-métal , suivant Mr. Brandt , sçavant Chimiste Suédois ; on l'avoit pris pour une substance terreuse , à cause de sa grande friabilité occasionnée par son tissu , qui forme un assemblage de petites lames ou feuillets déliés d'un gris qui tire un peu sur le jaunâtre. Il ressemble beaucoup au bismuth ; mais il est d'une nature si différente , qu'il ne s'allie même pas avec lui dans la fusion. Il a la propriété de donner une couleur bleue à la fritte du verre , & c'est avec lui que l'on fait le soufre & l'azur. *Voyez* EMAIL.

Une manière de connoître si le *cobalt* est propre à faire un beau bleu , c'est de le faire fondre dans un creuset avec deux ou trois fois son poids de borax , qui deviendra d'un beau bleu , si le *cobalt* est de bonne qualité.

lité. Les vapeurs qu'exhale ce demi-métal dans la fusion, sont arsenicales, par conséquent très-dangereuses.

COCHENILLE, petit insecte desséché qu'on nous apporte de l'Amérique en petits grains, la plupart convexes & cannelés d'un côté, & concaves de l'autre. On estime comme la meilleure *cochenille*, celle qui est d'un gris teint de couleur tirant sur l'ardoise, mêlée de rougeâtre & de blanc; on la nomme *mestique*. Elle est employée pour teindre l'écarlate & le pourpre: c'est elle qui fait la base du carmin & de la laque. *Voyez* la Préface.

COLLE, matière factice & tenace, qu'on employe liquide pour unir deux ou plusieurs choses, de manière à ne pouvoir ensuite les séparer que plus ou moins difficilement, selon la nature de la colle. Il y en a de différentes sortes en usage dans les arts qui font l'objet de ce Dictionnaire.

La *colle d'Angleterre* ou *colle-forte*, est une préparation de cartilages, des nerfs, des pieds & des peaux des grands poissons, des taureaux & des bœufs. On fait macérer ces matières dans

de l'eau, ensuite bouillir à un feu doux jusqu'à leur dissolution presque entière: on coule ensuite la liqueur avec expression, & on la fait épaissir sur le feu; puis on la jette sur des pierres plates & polies, ou dans des moules, où on la laisse sécher & durcir. On doit la choisir nette, claire, luisante, de couleur rouge-brune. Elle sert pour la peinture en détrempe.

COLLE DE FARINE.

Elle se fait en délayant de la farine d'abord avec un peu d'eau; on en ajoute à mesure, jusqu'à ce que tout soit bien délayé, & que la composition soit comme de l'eau bien trouble, & d'un blanc gris: on met ensuite le vase sur un feu doux, & l'on remue toujours l'eau, jusqu'à ce qu'elle soit épaissie; sans cette précaution, la farine qui se précipiteroit au fond du vase, s'épaissiroit d'abord, & se cuiroit sans former de la colle. Pour la rendre plus forte, on y met de l'ail à proportion de la quantité, & pour empêcher les mittes de s'y mettre, on y verse quelques gouttes de vinaigre, quand elle commence à s'épaissir.

Elle sert à apprêter les toiles pour les tableaux,

P. E

avant d'y mettre l'impression, & pour les rentoiler. Voyez APPRET, RENTOILER.

COLLE DE FLANDRES : elle ne differe de celle d'Angleterre, qu'en ce qu'elle est moins tenace, plus mince, plus transparente, & faite avec plus de choix & de propreté. On en fait le même usage pour la peinture : on en fait aussi de la *colle à bouche*, pour coller le papier, en la faisant refondre, & y ajoutant un peu d'eau & quatre onces de sucre-candi par livre de colle.

COLLE A DOREUR.

Je mets ici cette colle, parce que la dorure tient en quelque chose à la Peinture, à cause des bordures dont on pare si richement les tableaux.

Elle se fait avec des peaux d'anguilles bouillies dans de l'eau : quand on veut l'appliquer, on y mêle du blanc d'œufs battu, après l'avoir fait chauffer ; on en passe ensuite une couche sur l'assiette de blanc, & on y applique l'or, que l'on brunit quand il est sec, ou que l'on laisse mat à volonté.

COLLE A MIEL, autre colle de Doreurs. Elle se fait en mêlant du miel

dans de l'eau de colle, avec un peu de vinaigre. On fait une couche du tout bien mêlé, qui par son gluant & sa tenacité attache tortement les feuilles d'or qu'on y applique.

Quelques-uns font dissoudre de la gomme arabique dans de l'eau bouillante, & quand elle est dissoute, ils y ajoutent un peu de vinaigre, & la couche comme la précédente, avant d'appliquer l'or.

COLLE DE GANDS.

Pour la faire, on coupe en petits morceaux des rognures de peau blanche, de laquelle on fait les gands ; on les fait macerer pendant quelques heures dans de l'eau chaude, que l'on fait ensuite bouillir à petit feu jusqu'à ce que ces rognures soient dissoutes, ou presque dissoutes. On coule le tout avec une forte expression à travers un linge clair, & l'on fait évaporer l'eau jusqu'à ce que la *colle* étant refroidie, elle ait la consistance d'une gelée de viande. On peut la faire aussi avec des rognures de parchemin. Cette colle est la plus fine & la meilleure pour la peinture à gouache & à détrempe.

COLLE D'ORLEANS, c'est de la colle de poissons

blanche, pure & nette, détrempée dans de l'eau de chaux bien claire, pendant vingt-quatre heures : on la retire, on la fait bouillir dans de l'eau commune, & on l'employe chaude.

COLLE A PIERRE
ou DES SCULPTEURS.
C'est un mélange de poudre fine de marbre, de colle forte & de poix refine ; on réduit le tout en corps liquide, dans laquelle on ajoute une couleur qui convient aux marbres cassés, dont on veut rejoindre les morceaux. *Voy. CIMENT.*

COLLE DE POISSON, est une espece de colle que les Anglois & les Hollandois nous apportent de Moscovie, où elle se fait avec les parties mucilagineuses, les nageoires, la peau, &c. d'un poisson qui s'y trouve très-communément. Quelques Auteurs l'appellent *Hufo* ou *Exosis*, & disent qu'on le voit aussi dans le Danube.

Pour faire cette colle, on coupe en petits morceaux toutes les parties de ce poisson, que nous avons nommées, on les met macerer dans de l'eau chaude ; on les fait bouillir à petit feu dans la même eau, jusqu'à ce qu'elles soient dissoutes en colle. Quand elle a ac-

quis une certaine consistance un peu solide, on l'étend en feuilles, & on en forme ensuite de petits pains, ou on la roule en cordons, auxquels on donne diverses figures. Il faut la choisir blanche, claire, transparente, en cordons menus, & sans odeur. Celle qui est en gros cordons est sujette à être remplie d'une colle jaune, sèche & quelquefois de mauvaise odeur.

Celle que l'on débite en petits livrets, n'est pas d'une si bonne qualité. Lorsqu'on veut la rendre plus forte, on la brise en petits morceaux à coups de marteau ; on met ces morceaux dans un pot de fayence à col étroit, avec deux ou trois doigts de bonne eau-de-vie par dessus : on place le vase au bain Marie, à un feu doux jusqu'à ce que la colle soit fondue ; on la laisse ensuite refroidir, & on y ajoute de l'eau-de-vie en quantité suffisante, quand on veut l'employer.

COLOMBINE. *Voyez LAQUE.*

COLOPHONE, térébentine cuite dans de l'eau jusqu'à ce qu'elle soit devenue solide, blanche & cassante. Elle est employée dans les vernis.

COLORIER, terme de Peinture : donner aux objets que l'on peint, les lumieres, les ombres & les couleurs de ceux que la nature nous présente, suivant leur position & le degré de leur éloignement. On ne dit pas *colorer* dans ce sens-là, parce que *colorer* signifie seulement donner une couleur à une liqueur, à de l'eau, ou à quelqu'autre chose réelle & déterminée. Ainsi on dit cette liqueur est bien *colorée*; ce vin est trop *coloré*; &c. On le dit aussi des objets naturels.

L'illusion que se propose la Peinture, n'aura lieu que très-imparfaitement, si le tableau n'est bien *colorié*. Pour y réussir, il faut observer soigneusement l'amitié des couleurs, leur liaison & leur rapport, pour la distribution des masses de lumieres & d'ombres, & pour les vraies teintes, enforte que tout le tableau semble avoir été peint de suite, & d'une même palette.

La vivacité des couleurs semble s'affaiblir à proportion que les objets *colorés* s'éloignent de l'œil : l'air qui les environne, & qui se trouve entr'eux & l'œil de celui qui les considère, répand comme un léger nuage

qui s'épaissit, pour ainsi dire, suivant l'augmentation de la distance; les objets paroissent perdre quelque chose de leurs couleurs locales, par l'effet de cette distance; les lumieres & les ombres sont moins sensibles; les demi-teintes semblent se confondre avec les clairs & les bruns; & les traits qui frappent dans les objets qui sont proches, disparaissent, s'évanouissent & se perdent dans les masses, plus ou moins, suivant leur éloignement. V. CLAIR-OBSCUR.

COLORIS, c'est une partie des plus essentielles de la Peinture, par laquelle l'Artiste donne aux objets qu'il peint, la couleur la plus avantageuse & la plus ressemblante à celle des objets naturels qu'il se propose d'imiter, pour faire illusion aux yeux.

Quoique le bon *coloris* soit d'une si grande conséquence, peu de Peintres y réussissent : les plus entendus dans cette partie, touchent à peine au point qui nous laisse encore quelque chose à desirer. Heureux sont ceux qui approchent même du Titien, du Corregge, de Rubens & de Vandick, qui passent pour les meilleurs *Coloristes*. Cha-

cun cherche à imiter la nature, & chacun par différentes voies, prétend arriver à ce but.

On donne des règles pour le deſſein, pour la compoſition : mais peut-on en donner d'autres pour le *coloris*, que celle d'exhorter les Artistes à donner tous leurs ſoins pour imiter les couleurs vraies des objets naturels le plus près qu'il eſt poſſible, toujours cependant ſuivant le degré d'éloignement & l'effet que produit le plus ou le moins de lumière dans le lieu où le Peintre les ſuppoſe ?

Cette règle devient inutile pour qui n'a pas l'œil bon, dans le ſens qu'on dit avoir l'oreille bonne, eût égard à la muſique. Il ne ſuffit pas de bien voir, il faut voir bien ; avoir une délicateſſe particulière par rapport à la beauté, à la vérité, & à la variété des couleurs & de leurs teintes.

Plusieurs cauſes phyſiques rendent même ſouvent l'œil malade, ſans qu'on le ſoupçonne tel, à cauſe de l'habitude du mal. La différence de l'organisation de l'œil, fait que les uns voyent mieux les objets qui ſont éloignés, que ceux qui ſont près ; elle

produit un effet contraire dans d'autres, & ces différences qui ſont infinies, ne ſont pas ſenſibles à celui qui voit de telle ou de telle manière, parce que peu instruit de ſon organisation particulière, & de ce en quoi elle diffère des autres, il penſe que tous les hommes voyent comme lui.

Le tempérament y contribue auſſi beaucoup : il faut l'étudier, & s'efforcer de corriger ce qu'il ſeroit faire infailliblement de défectueux. Un Artiste bilieux ou mélancholique, tendra naturellement à un *coloris* jaune, ou verdâtre & plombé, ou tirant ſur le charbon. Le phlegmatique donnera dans un *coloris* fade, dans le ton de la craye. Le ſanguin anime ſes carnations, les rend vives & brillantes, pourvû que la bile ne ſe mêle pas de la partie ; elle en terniroit l'éclat par un jaune qui donneroit au *coloris* un ton de brique. Nous avons un exemple bien ſenſible de l'influence du tempérament actuel ſur le ſens de la vûe : une fille malade de la jauniffe, voit une partie de cette humeur répandue ſur tous les objets qui l'environnent.

C'eſt donc peu que d'a-

voir le desir d'acquiescer cette partie de la Peinture, qui fait la moitié de cet art, si la disposition de l'organisation ne seconde pas cette envie.

Ce défaut des organes, qui rend les objets souillés de teintes étrangères, altere la pureté de ce genre de sensation. Il faut donc essayer, tâter ses teintes, consulter ses amis sur ses essais, & les mettre dans le cas de dire leur sentiment avec franchise, & profiter de leurs avis.

La mauvaise habitude souvent puisée dans l'école du Maître, est aussi la source des défauts du *coloris*. On doit donc s'efforcer de rectifier ses mélanges, & de corriger en soi ce que de mauvais principes ont gâté. Un Maître sans orgueil feroit le bonheur de ses Elèves, si au lieu de ses propres tableaux, il faisoit son possible pour leur procurer les tableaux des plus grands Maîtres à copier.

Deux choses sont comprises sous le *coloris*; la couleur locale & le clair-obscur. La couleur locale est celle qui est naturelle à chaque objet, & que le Peintre doit faire valoir par la comparaison: cette industrie

comprend encore la connoissance de la nature des couleurs, c'est-à-dire de leur amitié & de leur antipathie. Le clair-obscur fait valoir les couleurs locales & toute la composition du tableau; c'est lui qui par la distribution des lumières & des ombres, dirige le *coloris*, cette partie si essentielle de la Peinture, que c'est par elle qu'elle est distinguée de la Sculpture & de la Gravure.

La plupart des Peintres, ou ne sont pas assez persuadés de cette vérité, ou ne donnent pas toute l'attention qu'ils devroient, pour en apprendre les principes. Cette indifférence qui marque trop combien peu ils les connoissent, retarde infiniment les progrès qu'ils pourroient y faire. La science du *coloris* est bien plus difficile qu'on ne pense, puisque depuis environ trois cents ans que la Peinture est ressuscitée, à peine compte-t-on huit à dix Peintres, qui aient bien *colorié*: peut-être aussi que les essais que l'on fait, ayant pour modèle la variété infinie des objets que l'on traite, cette variété a été cause qu'on n'a pas établi de règles bien précises à cet égard.

Le Titien avoit-il de meilleurs yeux que tant d'autres ? Où s'étoit-il fait des règles particulières ? & s'il s'en étoit formé , ne pourroit-on pas marcher sur ses traces , en faisant sur ses ouvrages des observations attentives , judicieuses , qu'on tourneroit ensuite à son propre avantage par des essais réitérés ?

Mais pour cet effet , il faudroit avoir une tournure d'esprit qui le rendit attentif à tout , & propre à pénétrer les véritables causes des effets qu'on admire. Combien de Peintres ont copié le Titien nombre d'années , en y faisant même toutes les réflexions dont ils étoient capables , & n'ont jamais compris les finesses & les délicatesses du *coloris* de ce grand homme ? Ils sont demeurés de malheureux copistes , & ont toujours conservé la mauvaise manière qu'ils avoient prise dès les commencemens , ou sous de mauvais maîtres , ou d'après leurs mauvais yeux , qui leur faisoient voir les objets naturels , colorés comme ils avoient coutume de les peindre. Le Peintre né pour l'art , vole de ses propres ailes ; il sçait s'affranchir de la tyrannie d'une mauvaise

habitude : mais , il faut l'avouer , un grand Maître coûte autant à la nature , qu'un Héros : son génie surmonte tous les obstacles. Rubens a eu la manière du Titien ; s'il l'a rendue plus crue , il nous l'a rendue aussi plus sensible : & plût-à-Dieu que tous les ouvrages de nos Peintres fussent fardés du fard dont quelques-uns taxent les morceaux de ce Peintre célèbre. Cette prétendue exagération de couleurs & de lumière qu'on lui reproche , est , selon M. de Piles , une véritable industrie qui fait paroître les objets plus véritables , s'il faut ainsi parler , que les véritables mêmes.

La vérité du *coloris* ne consiste pas précisément à donner aux objets peints la véritable couleur locale des naturels , mais à faire en sorte qu'ils paroissent l'avoir , parce que les couleurs artistiques ne pouvant atteindre à l'éclat & à la vérité de celles qui sont en la nature , le Peintre ne peut faire valoir les siennes que par comparaison , soit en diminuant les unes , soit en exagérant les autres.

Nous apprenons par l'expérience , que la couleur locale des objets réels paroît

s'affoiblir dans l'éloignement ; l'air intermédiaire qui nous paroît bleu ou gris , en étant la cause , la couleur des objets artificiels doit en participer , suivant le plus ou le moins de leur éloignement supposé : de-là la diminution qu'on est obligé de donner à la vivacité de certaines couleurs , & l'exagération qui supplée à ce qui manque à quelques-unes , pour produire l'effet désiré.

Celui qui se propose d'imiter les couleurs des objets naturels , doit aussi varier son *coloris* , selon le sujet , selon l'heure de la journée , le moment de l'action , & suivant le lieu où se passe la scène ; car tout le ton du tableau doit être d'accord avec l'action ; gai , si c'est un sujet de joie ; sombre & brun , s'il est triste , grave ou terrible.

Quoiqu'on puisse dire en général , qu'un Peintre est maître de son jour , & qu'il est comme un Musicien qui joue seul , & qui donne à son instrument le ton qu'il lui plaît ; il n'en est pas moins vrai que le Peintre , & particulièrement le Paysagiste , doit s'en tenir à certaines règles indépendantes de son caprice. Les différens mo-

mens de la journée , le matin , le midi & le soir , le tems pluvieux ou serein , ne présentent pas les couleurs des objets réels au même degré de vivacité & d'éclat : plus le jour est serein , plus les couleurs doivent être nettes & brillantes. Le tems pluvieux & couvert semble en ternir l'éclat ; elles paroissent s'obscurcir avec lui ; à mesure que la nuit gagne sur le jour , tout dans la nature semble se livrer au noir de la tristesse , comme si les objets même inanimés regrettoient la lumière du Soleil qui échappe , leurs couleurs s'évanouissent avec lui , & la joie seule de son retour les ramène. Plus il avance sur l'horizon , plus l'éclat de ces couleurs augmente. Mais il faut néanmoins toujours faire attention qu'une salle , un vestibule , demandent pour les objets qu'ils renferment , un *coloris* proportionné à la lumière dont on suppose vraisemblablement qu'ils y peuvent être éclairés , & ne pas leur donner autant de force & d'éclat , que s'ils étoient représentés en rase campagne ou sur un périon.

Quand on dit que tout le ton d'un tableau doit être

d'accord avec l'action, & participer de la couleur dominante de la figure principale, on ne prétend pas exclure cette variété bien ménagée des autres couleurs, qui est tellement requise pour le bel effet, que sans elle un tableau ne seroit qu'un camayeu. Un ciel également bleu, par-tout plairoit beaucoup moins que si cette monotonie étoit rompue par quelques nuages, ou par les rayons d'un soleil levant ou couchant, qui termineroient l'horison.

Ce n'est pas non plus dans une bigarrure de couleurs différentes que consiste la beauté du *coloris* de l'ensemble d'un tableau, mais dans leur juste distribution, guidée par la connoissance de l'amitié qu'elles ont entr'elles, afin qu'elles se fassent valoir & se soutiennent les unes & les autres. S'il s'agit du *coloris* de chaque objet considéré séparément, sa beauté dépend de la rupture & du mélange des couleurs de la palette, enforte que par ce mélange & la distribution qu'une main habile sçait en faire, la pierre peinte, par exemple, ressemble à la pierre naturelle; que les carnations paroissent des chairs véritables, sui-

vant l'âge & le sexe des figures, & enfin que non seulement chaque objet particulier représente parfaitement la couleur de ceux que le Peintre s'est proposé d'imiter; mais que tous ensemble fassent une agréable union, & une harmonie séduisante.

Dans le *coloris*, comme dans les proportions, le Peintre doit toujours faire choix de ce que la nature offre de plus beau & de plus parfait; mais il faut aussi faire attention que ce beau n'est pas le même dans tous les âges & dans les deux sexes. Le teint d'un jeune-homme ne conviendrait pas au vieillard même le plus frais; comme le tendre, le délicat & le vermeil d'une jeune fille, ne va pas à une vieille de soixante & dix ans, quelque vigueur & quelque santé qu'on lui suppose. Tout frappe dans un tableau; le *coloris* même a son expression: car celui d'un homme en santé, exprimeroit mal l'état d'un homme malade.

Mais un Peintre s'efforcera en vain de donner à chaque objet le *coloris* caractéristique qui lui convient, s'il ne fait une étude particulière, pour acquérir une parfaite connoissance de

la valeur des couleurs , & des qualités propres à chacune. Pourra-t-il fans elle ménager cette sçavante exagération , qui donnant plus de relief aux objets , & rendant leurs caracteres plus sensibles , fasse dans toutes les distances le même effet sur l'œil , que les objets naturels ? Cette exagération a lieu particulièrement dans les tableaux qui doivent être vûs de loin , autrement ils perdroient par la distance la plus grande partie de leur beauté.

C'est enfin le *coloris* qui contribue le plus à l'illusion , & qui rend le Peintre , le plus parfait imitateur de la nature.

On dit un *coloris fier* , *précieux* , *vigoureux* , *piquant*.

COLORISTE. Ce terme peut s'appliquer à tous les Peintres en général ; mais on donne cette épithete particulièrement à ceux qui entendent bien la maniere de rendre dans leurs tableaux les couleurs naturelles des objets qui y sont représentés. On dit , tel ou tel Peintre étoit bon *Coloriste* : tel & tel étoient de fort méchans *Coloristes*. V. l'article précédent.

COLOSSALE. Terme

qui se dit de tout ce qui est d'une taille & d'une hauteur plus que les choses de même nature , qui passent pour être d'une grandeur plus que commune. Il se dit particulièrement des statues & des figures peintes ou sculptées. On représente toujours St. Christophe d'une taille *colossale* & gigantesque. Toutes les figures peintes dans des dômes , & pour être mises dans des endroits fort élevés , doivent être *colossales* & bien frappées. Une colonne *colossale* ne peut entrer dans aucun ordre d'Architecture ; elle doit être solitaire comme celle de Trajan.

COLOSSE , Statue gigantesque d'une hauteur & d'une taille démesurée. Charès , Disciple de Lysippe , fit d'airain le Colosse de Rhodes , qui représentoit Apollon , & qui , selon Plinè , Liv. 34. Ch. 37. étoit d'une grandeur si prodigieuse , que peu d'hommes pouvoient embrasser son pouce. Il ajoute qu'il étoit placé sur le Port de Rhodes , & que les Vaisseaux pouvoient passer entre ses jambes , voiles déployées. Mais nos Modernes pensent que Plinè étoit dans l'erreur à cet égard. Un tremblement de terre le

culbuta. Il avoit, dit-on, 70 coudées de haut, on fut 12 ans à le faire, & coûta 300 talens. Un Soudan d'Égypte ayant pris Rhodes, fit emporter les restes qu'il y trouva de cette statue, dont 900 chameaux eurent leur charge. Quelques-uns disent que ce fut un Juif qui le mit en pièces, après l'avoir achetée des Sarrasins.

COMPAS COURBÉ, ou **COMPAS SPHÉRIQUE**, ou **COMPAS DE CALIBRE**; instrument à deux branches, dont les Sculpteurs se servent pour mesurer les grosseurs des corps ronds, parce qu'il embrasse les parties, ce que ne peuvent faire les compas à jambes droites. N^o. 18.

On l'appelle aussi *compas d'épaisseur*; il ne diffère du *compas* ordinaire qu'en ce que ses branches sont courbées.

Les Graveurs en planches de cuivre se servent aussi d'un *compas d'épaisseur*, pour trouver le véritable endroit du revers de la planche qu'ils veulent repousser & corriger quand il s'y est glissé quelque faute en gravant. On met la planche entre les deux branches, & lorsque celle qui est du côté de la gravure a été fixée sur

l'endroit qu'on veut repousser, on marque le revers avec la branche qui est de ce même côté. N^o. 19. Ces compas ont les pointes d'acier.

COMPOSER, arranger, distribuer, disposer sur la toile toutes les parties d'un sujet que le Peintre a inventé, & qu'il veut représenter dans son tableau. *Voyez* COMPOSITION.

COMPOSITION. Art d'inventer, & de disposer convenablement tous les objets qui doivent entrer dans la représentation d'un sujet de Peinture, de Sculpture, ou de Gravure.

La *composition* est d'une très-grande conséquence pour la beauté d'un tableau: elle dirige, elle règle les idées que le Peintre veut exciter en nous. Lorsqu'elle est bien entendue, l'ensemble frappe au premier coup d'œil; on est flatté, on est saisi. Est-elle mal entendue, ses différentes parties, fussent-elles d'ailleurs très-belles, font naître une confusion d'idées semblables à celle qui regne dans les objets du tableau: on en est dégouté comme d'un livre, où les belles pensées, les traits bien frappés, mais rapportés & semés sans ordre

& sans méthode , se trouvent noyés dans le clinquant des phrases ampoulées , & dans le fatras de termes choisis qui ne disent rien.

Quand on se propose la représentation d'un sujet , il faut d'abord connoître tout ce qui doit y concourir , soit qu'on le puise dans l'histoire , dans la nature ou dans son génie. L'habitude au travail n'apprend pas à disposer tout avec goût , avec graces , avec discernement. On naît Peintre , comme on naît Poète : l'étude perfectionne seulement le goût naturel.

Les différentes parties d'un tableau doivent former un tout , un ensemble qui plaise par la correspondance des unes avec les autres. Il n'y faut rien qui paroisse y être jetté au hasard ; chaque objet demande sa place , veut avoir ses proportions convenables & relatives , & que chaque figure y fasse son office : autrement un tableau ne seroit qu'un amas confus d'objets.

Lorsqu'à une certaine distance , à laquelle on ne distingue pas les objets en particulier , ou leur action , l'ensemble du tableau doit paroître un composé de masses de jours & d'ombres , dont

la dernière serve comme de repos à l'œil , & que les formes de ces masses , de quelque nature qu'elles soient , réjouissent la vûe , soit qu'elles consistent en champs , en arbres , en draperies , ou en figures. L'ensemble enfin sera agréable & récréatif , & les formes avec les couleurs présenteront toujours un coup d'œil satisfaisant.

Les grandes masses ne produiront cet effet qu'autant qu'elles seront subdivisées comme celles d'une draperie par des plis & des reflets.

Si l'on place une grande masse de jour sur un champ brun , il faut que les extrémités de ce jour n'approchent pas trop les bords du tableau , & que sa plus grande force se trouve vers le centre. *Voyez M A S S E , COULEUR , EFFET , INTELLIGENCE.*

Chaque sujet historique d'une Peinture n'admet qu'une action , un instant même de cette action ; & tout ce qu'un Peintre se propose de faire entrer dans son tableau , doit concourir à représenter cet instant unique. Tout ce qu'il y introduiroit des instans qui ont précédé ou succédé , n'appartiendroit plus à la véritable *composition* , & en-

freindroit les loix de l'*unité du tems*.

Toute action fournit divers instans ; c'est au Peintre à faire choix du plus favorable & du plus intéressant, néanmoins toujours relativement aux loix de la Peinture ; car le plus pathétique pourroit être le plus intéressant & le plus frappant dans le récit, sans être le plus favorable pour la disposition des groupes, des figures, ou pour l'effet des lumieres & des ombres.

Un Peintre devoit se regarder comme un homme de tous les Pays, & n'adopter aucun goût national ou particulier, dans la crainte qu'ils n'influent dans ce choix, & ne lui ôtent la liberté entiere de saisir l'instans qui lui présente des avantages en plus grand nombre. Ce choix appartient proprement à l'*invention*. Je renvoye le Lecteur à cet article.

L'*unité d'action* se réduit à ne pas faire entrer dans la *composition* d'un tableau, deux instans, qui partageroient infailliblement l'attention du Spectateur, & rendroient le sujet moins frappant. Quelque liés qu'ils puissent être, ce sont deux faits qui se succedent, & l'un

prend toujours tellement sur l'autre, que le plus intéressant, perdant ce que le moins frappant lui enleve, l'objet que le Peintre a dû se proposer, n'est pas parfaitement rempli.

Cette règle n'exclut cependant pas ces instans si intimement liés avec ceux qui les précédent, ou les suivent, qu'on ne sçauroit les séparer sans perdre beaucoup de l'effet & de l'expression. On ne passe pas tout d'un coup d'une grande tristesse à une grande joie, ou de la douleur au plaisir. La premiere passion laisse toujours quelques traces après elle. Il y a des nuances & des passages qui participent de l'une & de l'autre, comme la nuit ne fait place au jour que par l'aurore. C'est ce que Rubens a très-bien observé dans son Tableau de la Gallerie du Luxembourg, qui représente la naissance de Louis XIII. La Reine Marie de Medicis y est assise sur le pied de son lit, avec un air qui exprime parfaitement la joie d'avoir mis un fils au monde, avec les suites inséparables des douleurs de l'enfantement. Si par un scrupule mal entendu pour observer cette unité d'action, Rubens n'a-

voit exprimé que la joie ou la douleur, il eût perdu tout le fin, tout le délicat que lui offroit ces deux instans, qui, quoique séparés, pour ainsi dire, deviennent un, & ne font qu'une action, dont l'expression est admirable, & l'impression si douce, qu'on ne se lasse pas de la sentir.

C'est en considérant l'unité d'action que le Peintre doit être scrupuleux pour le choix des péisodes, qui ne doivent jamais être introduites que pour renforcer l'expression de l'ensemble du tableau. N'y sont-elles mises que pour l'ornement, elles deviennent souvent plus qu'inutiles? sont-elles trop frappantes, elles partagent l'attention, & c'est un des plus grands défauts qu'un Peintre ait à se reprocher.

Mais quoique le Peintre doive se proposer dans sa *composition*, de n'exciter qu'une seule & même passion, rarement déterminée, & presque toujours combattue par des alternatives d'intérêts ou opposés, ou du moins variés, il est des cas où il lui est permis de s'écarter de cette loi. Tels sont tous les sujets composés, où les différens acteurs de la scène, souvent agités par des passions diverses, varient les

impressions par leurs différens mouvemens, & par la variété des intérêts qui les occupent dans ce moment. A mesure que l'œil se promène, & qu'il réfléchit sur les caractères exprimés sur le visage, ou par les mouvemens des acteurs, le spectateur se joint, pour ainsi dire, d'intérêt avec chaque figure ou chaque groupe, & éprouve successivement les mêmes passions des unes & des autres, ou sent des émotions contraires, suivant les dispositions actuelles de son cœur. L'action est une, prise en elle-même; mais les circonstances qui concourent à la former, sont multipliées. Frappé presque également des unes & des autres, comment fixer son attention sur une seule?

De tels sujets sont toujours assez féconds, sans avoir besoin du secours des épisodes. Un Peintre qui n'a pas assez de génie pour s'en passer, ne mérite pas le nom de Peintre. Qu'on varie les attitudes, les caractères, les groupes, mais toujours sans perdre de vue l'unité d'action, & qu'on ne trouve jamais dans un tableau des *figures à louer*; des épisodes inutiles, ou des circonstances de l'action qui ne sont

pas intimement liées , avec l'instant que le tableau présente.

La loi de l'unité , par rapport au lieu de la scène , n'est pas moins sévère. Le Peintre ne peut supposer ce lieu à sa fantaisie , ni représenter dans un paysage ce que l'Histoire dit s'être passé dans un appartement : bien plus , dès qu'il a fait choix d'une salle , d'un vestibule , conformément à l'Histoire , il faut qu'il y représente l'action , sans faire promener les yeux ailleurs. A la faveur de quelque fenêtre ou d'une porte ouverte , il peut égayer la vue par quelque bout de lointains & de paysages amusans , lorsque la scène est représentée dans une salle. La perspective vient aussi fort heureusement à son secours , si la campagne est le lieu propre à l'action : il peut alors varier le coup-d'œil par des collines , des eaux , des rochers , des fabriques ; mais il ne peut changer le lieu ; il ne lui est que permis d'en varier la décoration.

Cette décoration n'est même pas soumise à son caprice : elle doit être conforme aux loix de la convenance. Une chaumière , une cabane de chaumiers , n'admettent

point de colonnades ni de lambris dorés.

Dans toute action composée , il y a des acteurs principaux & d'autres subordonnés : le lieu même de la scène fournit souvent des objets qui lui sont relatifs , & qui ne s'y trouvent pas déplacés , quoiqu'ils n'aient pas un rapport immédiat avec l'action ; mais chaque figure , chaque objet doit être plus ou moins remarquable , à proportion de l'intérêt que l'on y doit prendre. Il ne faut cependant rien de négligé , & tout doit être également soigné dans un tableau. Mais de quelque manière qu'on dispose les masses , la figure & l'action principales veulent être distinguées par dessus toutes les autres , & non seulement la figure & l'action principales , mais les membres mêmes , & les instrumens que l'acteur employe pour l'action.

Ce seroit tomber dans une extrémité aussi vicieuse , que de rompre l'harmonie de l'ensemble par une distinction trop exagérée : l'accord même des couleurs & des lumières , d'où résulte cette harmonie , contribue à rendre le principal objet plus sensible. La subordina-

tion des groupes particuliers, dont les plus foibles cedent aux plus forts, concourent à n'en faire qu'un, que le Titien appelloit *la grappe de raisin*. V. CLAIR-OBSCUR.

Les couleurs ne concourent pas moins à la beauté d'un tableau, que les masses. La principale figure devant être en général la plus visible ou la plus frappante, ses couleurs dominantes seront répandues sur le tout, & donneront le ton au reste des groupes & du tableau; car il faut une subordination des parties au tout, & des parties à d'autres plus principales, qui doivent aussi se faire distinguer, & être traitées à proportion plus fièrement, qu'elles doivent être plus sensibles. Si la Peinture est sœur de la Poësie, elle ne l'est pas moins de la Musique. Un tableau doit faire sur l'œil, l'effet d'un concert sur l'oreille: si on introduit dans celui-ci un instrument trop bruyant, ou discordant, l'harmonie est rompue, l'agréable repos ne s'y trouve plus, & l'on se sent étourdi, loin d'en être flatté. Une partie trop éclatante & trop forte dans un tableau, produiroit un effet aussi désagréable; on

aime à se promener d'objets en objets, de groupes en groupes, par ordre & avec plaisir.

L'éclat des couleurs n'est pas toujours le plus sûr moyen de faire distinguer la figure principale; le Peintre peut le faire, & le doit même, lorsqu'il se trouve dans la nécessité de la mettre dans une place peu favorable; c'est alors qu'il faut attirer la vûe & réveiller l'attention par la couleur vive de sa draperie, ou d'une partie seulement, ou par le fond sur lequel cette figure est peinte, ou par quelqu'autre artifice: mais la force & l'éclat sont inutiles où la place de la figure principale la rend assez visible & assez distinguée; ce seroit cependant un défaut impardonnable que de l'éteindre par l'éclat des figures voisines, & de la perdre ainsi dans la foule. Un tableau de l'Albane représente Jesus-Christ dans l'éloignement, qui s'approche de ses Disciples placés sur le devant du tableau; quelque petite que soit la figure de Jesus-Christ, elle s'y trouve cependant la plus apparente, parce que le Peintre a eu l'adresse de la placer sur une éminence, & de la peindre sur la partie la plus

plus éclatante du ciel , précisément au-dessus de l'horizon.

Si l'unité d'action est absolument requise pour une bonne composition, on sent combien il est nécessaire d'en bannir toute figure inutile, oiseuse, & tout objet superflus; le seul défaut de génie, ou le mauvais goût sont capables de les y introduire. Loia de *renforcer* l'expression de l'ensemble, ces figures languissent isolées; elles se trouvent de trop dans la *compagnie*, elles y répandent un ennui & un froid qui dégoutent le spectateur.

Gardez-vous bien aussi de planter les figures comme des arbres en alignement, & réunissez-les par groupes; faites-les converser ensemble, mais qu'elles ne soient pas ramassées au hasard sans intelligence & sans proportion.

Ce n'est pas encore assez qu'il se trouve une liaison entre les groupes, les figures, les objets mêmes du tableau; on sent bien que des membres épars ne forment point une figure humaine, telle qu'elle puisse être; à plus forte raison une figure gracieuse, animée, & en action. Le trop d'uniformité

dans la position des membres rendroit une figure froide, déplaisante à voir; le seul contraste peut y rappeler le feu & la vie. Contrastez donc les figures avec les figures, les membres avec les membres, les groupes avec les groupes; il faut varier les attitudes; que les bras, les jambes ne se répondent pas en lignes parallèles; une figure droite doit être contrastée par une figure penchée. Mais point de gêne dans ces contrastes; qu'un Peintre suive le naturel, sans quoi on seroit tenté de penser qu'il a conservé trop d'amour & d'affection pour ses porte-feuilles d'*Académies*, où la scrupuleuse attention sur l'attitude du modèle faisoit craindre d'en laisser échapper, même ce qu'il pouvoit avoir de défectueux.

Si le sujet demande plusieurs figures debout, il faut les varier par des ingénieux airs de têtes, ou des autres parties. Ce contraste s'entend aussi des masses, qui ne doivent être ni de même forme, ni de même grandeur, ni de même couleur. De deux draperies rouges, par exemple, le rouge de l'une doit être plus foncé que celui de l'autre; les

jours , les ombres , les reflets , tout demande à être varié. Les draperies de couleur changeante sont d'une grande ressource dans ce cas-là. Quant au jet & aux plis , que l'art le cède à la nature , de maniere qu'il ne s'y fasse pas sentir. *Voyez DRAPERIE.*

Comme il n'y a qu'une action , qu'il n'y ait dans le tableau qu'une lumiere principale ; les petites lumières éparfes pétillent trop , elles éteignent l'effet de la principale , & celui des masses , si elles ne sont ménagées avec un art infini.

Une des principales parties de la Peinture est donc la *composition*. Dans ce grand Art , l'esprit parle toujours à l'esprit : quand un Artiste pense à exécuter un sujet , dès - lors son action principale doit être peinte dans sa tête , & ce tableau idéal le dirige dans toutes ses études.

Un de ses principaux devoirs doit être de donner tous ses soins pour que sa *composition* soit faite de maniere à ne laisser aucun doute sur l'action qu'il entreprend de représenter. On n'aime pas à mettre son esprit à la torture pour deviner ; on ne veut avoir re-

cours qu'à ses yeux , pour qu'ils retracent dans la mémoire ce qu'on veut y voir d'après le tableau. Le premier coup d'œil doit agir sur l'esprit ; & toutes les idées que le tableau excite , doivent être nettes. Les Peintres Flamands , si l'on en excepte Rubens & Vandike , laissent presque toujours quelque chose à désirer dans la *composition* de leurs tableaux , dont les sujets sont pris de l'Histoire Sainte , soit qu'ils ne méditent pas assez sur leurs *compositions* , soit par d'autres raisons aussi peu capables de les excuser dans ce défaut.

Nombre d'Artistes tombent dans un autre non moins blâmable : ils vont chercher chaque figure , chaque partie de leurs tableaux dans leurs portefeuilles , & les cousant ensemble après les avoir rapprochées , ils en font un habit de différens draps. Les morceaux , les études sont bien en elles-mêmes , elles ont tout le piquant de la nature , mais elles ne peuvent convenir à toutes les *compositions*. Qu'en arrive-t-il ? On va puiser dans ce portefeuille les détails d'une ordonnance qui devient par-là nécessairement languis-

fante ; & ayant cherché dans cette source ce que le génie ne fournilloit pas , on préfère toujours quelques-unes de ces études , ou par la raison qu'elles sont mieux exécutées , ou qu'elles ont plus d'attraits pour la façon de penser : source malheureuse d'où vient la répétition que l'on remarque trop ordinairement dans les tableaux du même Peintre. En vain a-t-on recours à des différences dans la lumière , dans le style , dans le lointain ; on ne sçauroit faire des tableaux qui parlent à l'esprit , quand ils n'émanent pas du génie. On sent les pièces de rapport , & l'on éprouve , en voyant ces espèces de tableaux , une monotonie qui dégoûte. On aime l'art , on se prête quelque-tems à la propreté , à la délicatesse du pinceau , à la finesse de la touche , à la beauté du ton , &c. mais on ne pardonne que difficilement à l'Artiste.

Veut-il encore multiplier les motifs & les moyens de trouver de l'indulgence ? qu'il observe exactement le Costume dans ses *compositions*. Que les figures soient vêtues à la mode du pays & du tems où l'action représentée s'est passée ; qu'un Chinois ou autre persona-

ge d'Orient ne se présente pas sous la figure & l'habit d'un petit-maitre d'Europe , on le méconnoitroit , lui , les autres acteurs , & l'action.

On rencontre dans la plupart des tableaux *composés* dans les commencemens du renouvellement de la Peinture , un défaut essentiel qu'on ne pardonneroit pas à un Artiste de nos jours. Les loix de la perspective n'étoient pas alors connues comme elles le sont aujourd'hui , & leurs figures semblent collées , ou posées les unes sur les autres : les lointains n'y sont pas observés , & l'œil de l'imagination ne s'y promène pas à l'aïse dans les intervalles que les figures laissent entr'elles : il faut faire en sorte qu'on y voie circuler l'air , & que l'on puisse juger de la distance qui se trouve entre chaque objet. Voyez pour cet effet l'article PERSPECTIVE.

S'il est permis de s'écarter de quelques-unes de ces règles de la *composition* , ce ne peut être que dans le cas où le sujet du tableau seroit traité historiquement en partie , & en partie allégoriquement ; mais il faut être extrêmement circonspect à introduire dans ses tableaux

êtres imaginaires personifiés ; il ne faut tout au plus y admettre que ceux que l'usage, de tems immémorial, a admis. S'ils contribuent à la richesse de la *composition*, ils ne contribuent pas moins à répandre une obscurité profonde dans un sujet, qui d'ailleurs seroit très-clair & très-connoissable.

Le Peintre peut imiter le Poète pour le feu, le génie, le style, l'expression ; mais qu'il n'abuse pas de ce dire d'Horace : Les Peintres & les Poètes ont toujours eu une liberté entière de faire entrer dans leurs compositions tout ce qu'il leur plaît.

. . . . *Pictoribus atque
Poëtis,
Quidlibet audendi semper
fuit æqua potestas.*

ART. POËT.

On permet aux seconds ce qu'on ne pardonneroit pas aux premiers ; & quoiqu'on doive inviter les Peintres à se familiariser avec les grands Poètes par une lecture assidue de leurs ouvrages, une telle invitation ne peut avoir lieu que pour l'invention, où le sublime & l'élévation des idées sont requis : elle ne sçauroit convenir à la *disposition*.

Plusieurs, il est vrai, confondent encore, comme avant M. de Piles, l'invention qui trouve le sujet d'un tableau, & les objets qui doivent y entrer, avec la disposition qui les y met chacun à leur place convenable ; mais n'est-ce pas une erreur de les regarder comme synonymes, dès qu'ils présentent des idées si différentes ?

Une attention que tous les Peintres devroient avoir, seroit de faire des esquisses ou croquis des choses & des traits qui les frapperoient le plus dans la lecture de l'Histoire, de la Fable, de la Bible, de l'Iconologie, & s'accoutumer de bonne heure à inventer & à composer d'eux-mêmes ; c'est le moyen de devenir Peintres : car on ne doit pas donner cette qualité à ces génies bornés, qui, incapables de produire rien d'eux-mêmes, ne font que copier ou dérober les ouvrages d'autrui, qui mettent en cela toute leur industrie, & qui méritent si bien le reproche : *ô imitatores servum pecus.*

On donne des épithètes dans le bon ou mauvais sens, au terme de *composition* ; elles dérivent toutes du défaut du goût, ou

du manque de génie dans l'Artiste, ou de son peu d'attention pour les règles que nous avons détaillées, ou enfin des qualités opposées.

Dans le sens favorable, on appelle une *composition riche*, celle où la fécondité, le goût & la belle ordonnance se font voir & sentir. La multitude des figures ne constitue pas la vraie richesse : une *composition* n'est proprement riche que quand elle excite en nous beaucoup d'idées ; & elle peut le faire avec une seule ou peu de figures. Le tableau du Poussin, représentant le déluge, que l'on voit au Palais du Luxembourg, réveille toutes les idées de ce désastre arrivé à la nature humaine : on y voit le trouble, la désolation, la destruction presque entière du genre humain ; on se sent saisi d'effroi, de crainte & d'horreur à son aspect ; la mélancolie s'empare de l'ame, & on s'en éloigne, comme si ces torrens rouloient leurs eaux avec fureur pour nous engloutir. A peine y voit-on cependant deux ou trois figures qui font tous leurs efforts pour s'échapper au péril qui les menace.

Une *belle composition* est celle où chaque objet est

bien à sa place, où les groupes sont bien contrastés, de même que les figures, & qu'elles expriment bien par leurs attitudes, leurs airs de têtes & leurs caractères, l'action que le Peintre s'est proposé de mettre devant les yeux. L'*élégance* d'une *composition* consiste dans le bon goût qui a présidé à la disposition des objets du tableau.

On appelle *composition chargée*, celle où les objets sont trop multipliés. La disette, au contraire, d'objets, rend la *composition maigre* ; les attitudes forcées, les *mcuvemens* & les *formes* hors de la nature, les dispositions contre le vrai de l'Histoire, & les positions des objets hors du vrai-semblable, relatif au fait, sont les *compositions extravagantes*. Lorsque les caractères des passions & des airs de têtes sont exagérés, & pèchent par excès, les *compositions* sont *forcées* : elles sont *froides*, quand les figures manquent de caractères, de passions & de vie. La figure principale est-elle éteinte, perdue dans la foule des autres, soit par sa position mal choisie, soit par les incidens qui l'éclipsent, soit parce que les autres figures sont plus sensi-

bles & plus frappantes , la *composition* est *confuse*.

Ce seroit entreprendre de traiter de tout ce qui concerne la Peinture , que de vouloir entrer dans le détail de toutes les parties qui ont un rapport direct ou indirect avec la *composition*. Chaque partie a son objet particulier que l'on trouvera expliqué dans les différens articles de ce Dictionnaire : c'est pourquoi je finis celui-ci par une exhortation aux Peintres trop scrupuleux , à ne faire entrer dans la composition de leurs tableaux , que des sujets déjà traités une quantité de fois. L'Histoire Ancienne , l'Histoire de France , celle de chaque pays fournissent des faits assez remarquables pour une belle *composition* : il ne s'agit que du choix ; heureux ceux qui s'affranchiront de cette servitude , pour voler de leurs propres ailes.

COMPOSITION ou **ENDUIT** est le nom que les Peintres donnent à un mélange de poix grecque , de maïtic & de gros vernis bouillis ensemble dans un pot de terre , qu'ils appliquent ensuite avec une brosse sur les murailles qu'ils veulent peindre à l'huile , & qu'ils frottent après avec une

truelle chaude pour mieux étendre & unir cette matière avant d'y coucher les couleurs. Quelques-uns se contentent d'y donner deux ou trois couches d'huile toute bouillante , & l'impriment après avec des couleurs siccatives , telles que le blanc de craie , l'ocre rouge , & d'autres terres que l'on broye un peu ferme. D'autres font leur *composition* ou *enduit* avec de la chaux & de la poudre de marbre , ou du ciment qu'ils frottent avec la truelle , pour le rendre bien uni , & l'imbibent avec de l'huile de lin avec une grosse brosse ; & quand ces enduits sont bien secs on les imprime comme nous l'avons dit. *Félib.*

CONNOISSANCE, art de distinguer & de juger de la beauté , de la bonté d'un tableau , de la manière des Peintres ; en conclure que le morceau est original ou copie , & sorti du pinceau d'un tel maître.

Les meilleurs connoisseurs se trompent quelquefois dans la *connoissance* des noms ; & à dire vrai , quoiqu'il soit toujours fort agréable de connoître l'auteur d'un beau tableau , cet article n'est pas des plus essentiels : la véritable *connois-*

sance de la Peinture consiste à être en état de juger si une peinture est bonne ou mauvaise, à faire la distinction de ce qui est excellent d'avec ce qui n'est que médiocre, & de sçavoir rendre raison du jugement qu'on aura porté.

La *connoissance* des manieres est un autre article; elle consiste à juger un tableau par lui-même, c'est-à-dire par la touche, le dessein, l'ordonnance, le coloris. Bien des gens passent pour connoisseurs, parce qu'ils sont hardis à donner des noms, ce qu'on appelle, *baptiser des tableaux*; mais dans la vérité ce baptême se réduit souvent à deviner des noms de Peintres.

On connoît l'auteur d'un tableau par sa maniere. *Voy. MANIERE*; comme on connoît l'écriture de celui dont on a reçu plusieurs lettres, & le style d'un homme dont on a lû plusieurs Ouvrages. Ces deux *connoissances* ont des sources différentes: l'une est produite par le caractère de la main, & l'autre par l'habitude & la réflexion.

Tous les tableaux portent ces deux caracteres: celui de la main est l'habitude que chaque Peintre a contractée dans sa touche, & le ton de

couleur. Celui de l'esprit est le génie du Peintre, qui se distingue par sa maniere de composer, & le plus souvent par ses airs de têtes. Il se connoît encore par son dessein plus ou moins coulant.

La *connoissance* fondée seulement sur des marques assez sensibles, n'est cependant pas parfaite. Un médiocre connoisseur peut se laisser surprendre à quelques touches faciles, à la force ou à la foiblesse des couleurs, à certains airs de tête que quelques grands maîtres ont affectés. Des répétitions de draperies, des manieres de coëffer & d'habiller des figures; enfin un je ne sçai quoi d'extérieur qui frappe de maniere à s'y méprendre au premier coup d'œil, & peut faire regarder un tableau de l'école d'un Maître pour son ouvrage propre. Un élève habile prend aisément sa maniere, & peut l'imiter servilement dans ce que nous venons de rapporter; mais le génie ne se communique pas, & la *connoissance* du génie est réservée aux véritables & parfaits connoisseurs.

En fait de beaux Arts, la *connoissance* n'est pas à la portée de tout le monde:

celle de la Peinture, sur-tout, demande beaucoup de génie, beaucoup d'esprit, de mémoire, du goût naturel, & comme on dit, de *l'amour*. Ces dons du ciel doivent avoir été entretenu & nourris par la vûe fréquente & réfléchie des beaux tableaux, & par une imagination vive, qui rappelle la vérité des objets naturels, pour en faire la comparaison avec les objets représentés. L'œil d'un homme doué de toutes ces qualités, & qui n'auroit point encore l'étude nécessaire, fera infailliblement saisi agréablement & frappé d'un beau morceau de Peinture. S'il n'en est pas content, il faut en conclure que la nature n'est pas imitée comme elle devrait l'être. Un homme d'esprit qui ne sera même pas instruit des préceptes de l'Art, peut juger les parties de l'esprit d'un tableau.

Un connoisseur ne devrait avoir ni préjugé ni prévention pour les morts & les vivans: il peut avoir son goût particulier pour celui qui le flatte; mais en général il ne doit aimer que l'art, & ne voir que par lui.

Pour s'instruire, il faut se rendre les principes de l'Art familiers par la lecture des

bons livres; examiner comment ils sont réduits en pratique dans les plus beaux tableaux, s'entretenir souvent avec ceux qui passent pour les plus intelligens; cependant sans avoir trop de prévention pour leur capacité.

Le Poème de Dufresnoy sur la Peinture, les Vies des Peintres de M. Félibien, les ouvrages de M. de Piles & ceux d'Antoine Coypel, sont les meilleurs pour donner quelques ouvertures.

Il n'y eut peut-être jamais dans le monde un tableau sans défauts; & il est extrêmement rare d'en trouver un qui ne pèche visiblement contre quelque précepte de la Peinture, aux yeux des Connoisseurs: Raphaël lui-même n'est point parfait dans ses meilleurs tableaux. La perfection n'est pas faite pour l'humanité; il faut donc proportionner son jugement sur la bonté d'un tableau, au degré de sa beauté & de sa perfection.

Qu'un tableau ou un dessein ait été, ou soit encore estimé de ceux que l'on regarde comme bons connoisseurs; qu'il fasse ou qu'il ait fait partie d'une collection fameuse; qu'il ait coûté cher; que l'ouvrage soit Ita-

lien ou non, ancien ou moderne, tout cela doit être de peu de poids, puisque dans l'ancien comme dans le moderne, dans les Ecoles d'Italie comme dans celles des autres pays, il y a eu de mauvais Peintres, par conséquent de mauvais tableaux. Les plus grands Maîtres eux-mêmes ont été inégaux, & ont eu des tons différens. Supposer donc qu'un ouvrage est bon, précisément parce qu'il est ou qu'on le dit d'un des plus grands Maîtres, c'est une erreur : il faut juger de la bonté des choses, par leurs qualités intrinseques. On peut néanmoins avoir quelquefois égard à l'intention que l'auteur avoit, ou a pû avoir en le faisant ; car un dessein, une esquisse, par exemple, fait pour une coupole ou autre chose, acquiert souvent du mérite pour le lieu, & même pour mille autres circonstances.

Bien d'autres choses sont requises, pour constituer la bonté & le degré de perfection d'un tableau ou d'un dessein. La Peinture ayant pour objet, non-seulement de plaire, mais d'instruire, les tableaux qui réunissent ces deux qualités, seront toujours d'un

mérite supérieur à ceux qui ne les auront pas, ou qui n'auront que l'une ou l'autre. Un paysan qui porte des fruits, peut être aussi bien exécuté qu'un héros, qu'un Saint Paul prêchant : mais tous deux également bien peints, il n'est pas douteux que les tableaux du héros & de l'Apôtre, sont préférables à celui du paysan. De même entre deux tableaux, dans l'un desquels on admire le *moëlleux*, le *gras* & le *délicat* du pinceau seulement, & dans l'autre un peu moins de ces qualités, mais une belle invention & une ordonnance bien entendue, ce dernier mérite la préférence.

Il en est de même quand il s'agit de concurrence entre un sujet d'histoire & un tableau de fleurs, ou d'animaux, ou un paysage, ou une bambochade, lorsque les uns & les autres sont bien exécutés : la raison en est, que ces derniers peuvent plaire ; mais ils n'ont pas le mérite du premier, qui est de plaire & d'instruire à la fois.

On doit ensuite examiner l'invention, la composition, le dessein, l'expression, le coloris, la touche, le costume, la grâce & la grandeur.

L'invention plaît & instruit, l'expression plaît & émeut, le dessein ou la simple imitation des contours & des formes plaît seulement, de même que la touche & le coloris : la composition a cela de plus, qu'elle facilite l'instruction, en disposant les parties où elles doivent être : le costume instruit & plaît ordinairement : la grace & la grandeur plaisent & instruisent. Ces deux dernières qualités ne sont pas particulières à l'Histoire, ni à quelque sujet que ce puisse être : elles relèvent l'idée de chaque espèce, elles contribuent à l'impression que le tableau fait sur notre esprit ; elles allument dans nous cette émulation noble & vertueuse, que le Peintre a sçu donner aux objets & aux figures humaines.

Pour qu'un tableau soit un morceau *capital*, il doit, dans tous les genres, être bien imaginé, de bon goût ; du meilleur choix & bien composé. Il faut que l'expression convienne au sujet & aux caractères propres des acteurs de la scène, qu'elle ait assez de force & de netteté pour faire appercevoir au premier coup d'œil l'intention du Peintre. Les

attitudes, le coloris, les airs de têtes particulièrement, les draperies mêmes, enfin tous les accompagnemens doivent concourir à cette expression générale ou particulière. Il faut que les différentes parties soient bien contrastées, qu'elles se soutiennent, & se fassent valoir réciproquement ; qu'il n'y ait qu'un jour principal, qui avec les jours subordonnés, les réflets, les clairs & les bruns, composent une harmonie & un *tout-ensemble*, qui fasse sur l'œil & sur l'esprit un effet aussi agréable qu'une bonne pièce de musique le fait sur l'oreille.

Il faut que le dessein soit correct, les proportions & l'expression des figures, exprimées & variées suivant l'âge & le sexe des personnes ; que le coloris soit conforme au moment du jour où se passe l'action, gai, brillant, sombre ou triste, suivant le sujet ; mais toujours naturel, beau & disposé de façon qu'il plaise.

Quant aux couleurs, qu'elles soient *couchées* & fondues avec délicatesse & suavité ou d'une manière épaisse, brute & ferme, il faut que la légèreté & l'assurance de la main s'y fassent remarquer.

C'est sur le plus ou le moins de ces parties, dans lesquelles un Peintre aura excellé, qu'il faut mesurer le degré de son mérite. Ainsi l'exactitude sèche & la correction du dessein d'Albert Durer ne peuvent entrer en concurrence avec la divinité, les graces du pinceau & l'harmonie sublime du Correege.

» Mais pour faire cette
 » juste comparaisson, il faut,
 » dit M. de Piles, avoir le
 » goût & les yeux épurés.
 » J'entends par le goût épu-
 » ré, un esprit vuide non
 » seulement de cette pré-
 » vention grossiere qui s'em-
 » pare si facilement des es-
 » prits médiocres, mais en-
 » core de celle qui se glif-
 » fant insensiblement dans
 » les meilleurs, par l'édu-
 » cation ou par une créance
 » trop facile, ne montre les
 » choses que par un côté,
 » & ne laisse plus de liberté,
 » pour voir & pour exami-
 » ner. « L'amour de la gloire
 de la patrie en aveugle aussi
 quelques-uns. » Telle a été
 » la prévention des Ro-
 » mains, qui n'estimoient
 » que Raphaël; des Flo-
 » rentins, qui lui préféroient
 » Michel-Ange, & de l'E-
 » cole de Venise qui tenoit
 » pour le Titien, comme

» celle de Bologne a depuis
 » fait pour les Caraches.
 » Par des yeux épurés,
 » j'entends cette pénétra-
 » tion naturelle, ou acqui-
 » se, qui ne laisse rien
 » échapper, & qui voit tout
 » ce qu'il y a à voir dans
 » un ouvrage, par les yeux
 » du corps & par ceux de
 » l'esprit, sans s'arrêter aux
 » épithetes de *divin*, d'*ad-
 » mirable*, & aux éloges
 » dont la plûpart des cu-
 » rieux & des faiseurs de
 » catalogues de leurs cabi-
 » nets, sont ordinairement
 » trop prodigues.

CONNOISSEUR, qui est instruit des règles, des préceptes, & de tout ce qu'il faut pour porter un bon jugement sur un morceau de peinture, sculpture, gravûre ou dessein.

Bien des gens passent pour Connoisseurs dans ces arts, & ne le sont nullement. Les uns sont au fait des manieres, & sont très-peu en état de bien juger de la bonté d'un tableau : d'autres auront cette dernière qualité, & ne sont que peu de cas de l'autre. Le nombre des vrais Connoisseurs est très-petit : on peut en juger après avoir lû attentivement l'article *Connoissance*, & le discours sur la science d'un Connoisseur.

CONNOITRE (se) en Peinture, avoir les qualités requises pour distinguer l'excellent du bon, le bon du médiocre, en fait de Peinture, de Sculpture & de Gravûre, être en état de juger si un tableau est original ou copie, & quel en est l'auteur. *Voyez CONNOISSANCE, CONNOISSEUR.*

CONTORSION, se dit en Peinture des attitudes forcées & des traits outrés du visage. Quant aux attitudes, c'est un défaut contre la correction du dessein, quoiqu'elles soient possibles; & ceux qui ne savent pas mesurer les traits, & estimer les mouvemens des muscles du visage, suivant la passion qui les meut, sont sujets à les outrer, s'imaginant rendre l'expression plus sensible. *Voyez EXAGERATION.*

CONTOUR, en termes de Peinture, signifie les lignes qui renferment la superficie d'une figure dans tous les sens qu'on peut la prendre, ou si l'on veut, ce sont les lignes qui distinguent à nos yeux le tout en général, & chaque partie en particulier d'une figure. Les contours n'ont de la grace qu'autant qu'ils sont

flamboians & ondés, coulans, grands & presque imperceptibles *au toucher*, comme s'il n'y avoit ni éminences ni cavités. Ils doivent être conduits de loin, sans interruption, pour en éviter le grand nombre. Il faut pourtant bien prendre garde qu'en donnant aux membres une forme ondée, on ne fasse paroître les os brisés ou disloqués. *Cette règle doit s'appliquer particulièrement aux figures qui reposent plus sur un pied que sur les deux.* Ces contours ont je ne sçai quoi de vif & de remuant, qui rend les figures plus animées. Quand ils ne sont point faits de cette façon, ils deviennent durs, roides & manières.

Contours ondoyans, coulans, grossiers, certains, équivoques, austères, grands, forts, nobles, résolus, arrêtés, puissans, terribles, sont tous des expressions qui sont expliquées dans leurs articles.

CONTOURNER, en termes de Peinture, veut dire dessiner les contours. Ce Peintre *contourne* bien une figure. *Dufresnoy. Voy.*

CONTOUR.

CONTRAINTE, en termes de Peinture, se dit d'un dessein qui n'est pas

ferme, dont les traits ne sont pas coulés hardiment, qui font la gêne & l'esclavage. Un dessein copié est presque toujours *contraint*, & c'est à quoi on le distingue de l'original, quand on n'a pas celui-ci devant les yeux. On dit aussi qu'une figure est *contrainte*, quand son attitude n'est pas naturelle.

CONTRAÎNTE, en termes de Peinture. Voyez **CONTRAINTE**.

CONTRARIÉTÉ, en termes de Peinture : quand une couleur produite par le mélange de deux ou plusieurs autres, est rude à la vûe, on dit qu'il y a de la *contrariété* & de l'*antipathie* entre ces deux couleurs. Voyez **ANTIPATHIE**, **SYMPATHIE**, **AMITIÉ**, **UNION**.

Il faut toujours éviter de rompre une couleur avec une couleur qui lui est *ennemie* ; on doit même observer de ne pas les approcher dans un tableau, à moins que l'on n'ait que deux figures à traiter, ou que parmi un grand nombre de figures, on ne veuille en faire remarquer quelqu'une des principales du sujet, qui autrement seroit éteinte & confondue avec les autres. C'est ainsi que la Titien a

fait dans son tableau du triomphe de Bacchus, où il a placé Ariadne sur l'un des côtés, & ne pouvant la faire remarquer par les éclats de lumière qu'il a voulu, selon les règles, conserver dans le milieu, il lui a donné une écharpe de vermillon, sur une draperie bleue, pour la détacher de son fond qui est déjà une mer bleue, & pour attirer sur cette figure l'œil du spectateur. Paul Veronese dans sa nôce de Cana, a vêtu de bleu & de vermillon la personne du Christ, parce qu'elle est un peu enfoncée dans le tableau.

Les couleurs qui ont de la *contrariété*, se rompent quelquefois ensemble ; mais pour les allier, on doit y mêler quelques couleurs qui ont de l'amitié avec elles, & qui s'accordent avec celles que l'on veut, pour ainsi dire, réconcilier.

CONTRASTE, signifie en Peinture une variété de couleurs, de disposition des objets, d'attitudes des figures & de leurs membres, d'une manière cependant toujours belle & naturelle.

Cette variété de disposition des objets, forme le *contraste* dans les groupes. Que de trois figures assemblées, l'une se montre par

devant, l'autre par derriere, la troisieme par côté, c'est un *contraste*. Chaque figure doit *contraster* avec les figures du même groupe, & chaque groupe avec les autres groupes du tableau.

On dit aussi qu'une figure est bien *contrastée*, lorsque dans son attitude on remarque une opposition des membres, qu'ils se croisent, & qu'ils se portent de différens côtés ou différemment : c'est en quoi consiste le *balancement*. Le *contraste* exige aussi la variété des couleurs dans les groupes, & dans les objets qui les composent. Une même couleur n'empêche cependant pas le *contraste*, pourvu que dans un objet elle soit vive & brillante, & très-foncée, ou extrêmement affoiblie dans l'autre. On dit *ce groupe, cette figure, font un beau contraste ; ce Peintre fait bien contraster*.

CONTRASTER, éviter la répétition. *Voyez CONTRASTE.*

CONTRECALQUER, tracer les traits d'un dessin à contresens, après les avoir calqués. Pour cet effet, on calque d'abord avec du papier verni ; on pose le côté dessiné sur la planche, & un papier rougi entre-deux,

& l'on passe la pointe sur tous les traits, qui se marquent sur le vernis de la planche dans le sens contraire au dessein du tableau : les estampes qui en viennent, se trouvent conformes au sens de la Peinture.

CONTRE-CHASSIS, second chassis ordinairement de papier verni ou huilé, que les Peintres & les Graveurs placent dans la chambre au-devant du chassis ordinaire, pour rendre la lumière moins vive, & plus égale. *Voyez CHASSIS.*

CONTRE-EPREUVE ou **CONTR'EPREUVE**, terme de Graveurs qui signifie la représentation d'une figure tirée sur un autre fraîchement, imprimée ou dessinée, mais de manière que ce qui étoit à gauche dans l'original, se trouve à droite dans la *contre-épreuve*. *Voyez* la manière de faire les contre-épreuves dans l'article suivant.

CONTRE-EPREUVER ou **CONTR'EPREUVER**, tirer une épreuve sur une autre ; ce qui se fait ainsi : après avoir pris le trait en papier verni d'un vernis de Venise, & avoir calqué son dessin, comme nous l'avons dit au mot calquer, on

prend un papier blanc de même grandeur que le trait, & trempé de la veille, comme pour imprimer une estampe, & l'on mouille ce trait par derrière avec une éponge un peu humectée, prenant garde qu'il n'aille point d'eau sur le côté destiné, ce qui empêcheroit le crayon de contre-épreuver. Le trait étant ainsi humecté, l'on prend un cuivre au moins aussi grand que ce trait, afin qu'en le posant dessus, le papier ne déborde pas : on place ce cuivre à plat sur la table de la presse, & l'on a soin de le couvrir d'un papier propre & humecté, pour empêcher qu'il ne salisse le trait ; on pose ensuite le trait sur le cuivre, de façon que le côté destiné soit dessus, & on le couvre du papier blanc qu'on a préparé pour en recevoir la contre-épreuve, & ayant mis dessus quelques maculatures ou feuilles de papier gris aussi humectées, on pose doucement sur le tout plusieurs langes, & on le fait passer sous la presse suffisamment chargée : cela fait, en découvrant votre trait, on voit qu'il a marqué sur le papier blanc. Vous repasserez tout de suite sur le cuivre vernis le papier fraî-

chement décalqué, sans lui donner le tems de sécher. La presse doit alors être bien serrée, & la tourner lentement, afin que le crayon marque mieux sur le vernis, ce qui contre-épreuve le trait sur le cuivre : on ne passe la planche qu'une fois sous la presse, de peur que les traits ne se doublent ; enfin cette opération faite, le trait se trouve marqué sur le cuivre dans le même sens qu'il étoit dessiné sur le trait, & le même encore que le tableau original, mais avec beaucoup plus d'esprit qu'on ne pourroit faire en calquant à la pointe.

S'il est nécessaire que l'estampe vienne du même sens que le tableau ou dessein original, ce qu'on est obligé de faire, quand il y a des actions qui doivent se faire de la main droite, & qui viendroient à gauche sur l'estampe, si l'on gravoit sur le cuivre, du même sens que l'original ; alors il faut contre-épreuver tout de suite son trait sur le cuivre, sans le faire d'abord décalquer sur un papier blanc, comme on l'a dit ci-dessus, & l'on peut dans ce cas dessiner ce trait avec de la mine de plomb qui marquera assez sur le vernis, mais qui ne le seroit

pas si bien sur le papier. De cette façon l'Estampe viendra dans le même sens que le tableau ; mais on est obligé alors de graver au miroir, comme on le voit au mot *Miroir*. Quelques-uns disent *contr'éprouver*.

CONTRE - HACHURES (*gravûre & dessein*), c'est après avoir fait des hachures dans un dessein ou sur une planche, les couper par de nouvelles hachures, ou diagonalement, ou obliquement, ou quarrément, selon que l'exigent les ombres de certains objets : c'est ce qu'on appelle *contre-hacher*. Voy. HACHURES, TAILLES.

CONTREJOUR, jour ou lumière opposée à quelque chose qui la fait paroître défavantageusement. Il ne faut qu'un contrejour, pour empêcher de voir la beauté d'un tableau. Les femmes, pour cette raison, se placent à contrejour ; elles ne veulent pas que le grand jour leur donne sur le visage.

CONTRE - TAILLES & CONTRE - HACHURES signifient à peu près la même chose en termes de Gravûre en cuivre ; en fait de dessein, on dit seulement *contre-hachures*, & *contre-*

tailles dans la Gravûre en bois. Ce sont des secondes & troisiemes tailles qui coupent quarrément ou obliquement les premières, suivant les ombres & les objets que l'on veut représenter.

Les *contre-tailles* & les *triples-tailles* sont dans la Gravûre en bois l'écueil des Commençans & des Graveurs médiocres, qui n'ont pas l'adresse de la main dans la conduite & la direction de l'outil. Ils sont sujets à rendre les *triples-tailles pouilleuses*, c'est-à-dire peu nettes, mal coupées, cassées par-ci par-là, & interrompues. Voyez GRAVURE EN BOIS.

Ces tailles que l'on fait les unes sur les autres, comme par opposition, doivent être plus quarrées & plus unies dans toutes sortes de gravûres, quand il s'agit de représenter des rochers, parce que le caillou & la pierre qui composent les rochers, sont plus unis & plus polis que le terrain des montagnes dont ils font parties. Voyez TAILLES, HACHURES.

CONTRE-TAILLER.

Voyez l'article précédent.

CONTRETIRER, c'est à peu près le même que *calquer*. Il y a bien des manières

nieres de *contretirer* un dessein, une estampe ; outre celles dont nous avons parlé dans l'article *Calquer* ; on y réussit encore en frottant une glace avec de l'eau gommée, mêlée d'un peu de vinaigré. La glace étant sèche, on pose sur le dessein ou estampe, le côté non frotté, & l'on dessine sur le côté frotté, avec de la sanguine, tous les traits & contours qu'on voit à travers de la glace : on couche ensuite une feuille de papier humecté sur ces traits, qui les enleve de dessus la glace, & les reçoit. Ce terme n'est guères d'usage, *calquer* dit tout.

Quant aux tableaux, la maniere la plus prompte & la plus usitée, est de les *contretirer* au voile, ce qui s'appelle *prendre au voile*, dont voyez l'article.

CONVENANCE, en Peinture signifie non seulement l'accord des parties, pour former un tout qui ne soit pas ridicule, mais la sagesse & le goût dans le choix de ces parties prises relativement ou séparément. C'est la *convenance* qui assigne à chaque objet d'un tableau le caractère qui lui convient par rapport à sa grandeur, sa disposition, sa forme, sa

richesse ou sa simplicité. C'est par elle qu'on ne loge pas un Roi dans une maison de Bourgeois, & un Charbonnier dans un palais. C'est elle qui enseigne à ne pas habiller une paysanne d'étoffes de drap d'or ou de soye, à ne pas mettre la tête d'un jeune-homme sur le corps d'un vieillard, ni la main d'une femme au bout du bras d'un homme ; à conserver à chaque objet ses proportions naturelles, suivant la perspective ; à donner à chaque figure le caractère qui lui convient, suivant la passion naturelle qui le meut, selon son âge, son sexe & sa condition ; à garder le *costume* ; tant pour les fabriques, les habillemens, les armes, &c. que pour la maniere d'agir ; enfin à disposer tout de maniere que l'ensemble fasse un tout d'accord ; à ne rien introduire dans ses compositions qui ne soit vraisemblable, énergique, naturel & conforme aux règles du bon goût & de la bienséance. Voy. COMPOSITION.

La plupart des Peintres ignorent, ou ne font pas assez de cas des loix de la *convenance*, soit dans les contrastes, soit dans les attitudes, soit enfin dans la

disposition des objets pour l'ordonnance de leurs tableaux. Quelques-uns les regardent comme des minuties, pendant que les gens connoisseurs & de bon sens les traitent de fautes réelles, parce qu'ils sçavent de quelle conséquence sont les *convenances* essentielles, surtout dans un art qui a pour objet de faire illusion, de plaire & d'instruire, & qui ne doit par conséquent rien exposer aux yeux, qui ne soit une imitation exacte de la belle nature. La bien-séance n'est pas tout-à-fait la même que *convenance*; il ne faut donc pas les confondre.

COPAL, résine dure, jaune, luisante, transparente, dont il y a deux especes : la premiere appellée *copal oriental*, est fort rare; on nous l'apporte des grandes Indes & de la Nouvelle-Espagne. Elle rend au feu une odeur approchante de celle de l'oliban. La seconde espece découle sans incision d'un grand arbre des montagnes des Isles Antilles. Quelques-uns l'appellent *karabé*, parce qu'elle lui ressemble. Cette seconde espece nous est apportée par Nantes ou par la Rochelle. On doit la choisir la plus

belle & la plus nette; elle fait la base principale du beau vernis de Martin. Elle ne se dissout pas dans l'esprit de vin sans une préparation dont on fait un secret; il faut auparavant la mettre en digestion dans un dissolvant résineux & huileux.

COPIE, répétition d'un morceau de Peinture, de Sculpture, de Gravûre ou de dessin. Celui qui sert de modele pour faire cette répétition, s'appelle original, quand il a lui-même été fait d'après nature, ou de *pratique* : c'est pourquoi l'on dit *travailler d'après nature*, & non *copier d'après nature*.

Pour faire un original, on puise ses idées dans la nature, que l'art ne sçauroit égaler; & c'est des ouvrages défectueux de l'art, qu'on les emprunte pour faire une *copie*. On a le champ libre pour la touche, le coloris, les attitudes, la disposition & l'expression, quand il s'agit de faire un original, & l'on est tellement astreint & borné quand il faut copier, que l'ouvrage ne sçauroit avoir cet air libre, ni cet esprit qui se fait voir dans un original : le même Peintre qui feroit l'un & l'au-

ne, n'y mettroit même pas la même beauté. Supposant que le Copiste fût plus habile que l'auteur de l'original, la copie n'égalera pas le tableau du second, parce qu'il est presque impossible que la main exécute parfaitement ce que l'imagination n'a pas conçue. D'ailleurs un habile homme ne s'amuse guères à faire des copies; elles sont communément l'ouvrage d'une main médiocre.

Mais quoiqu'on dise avec raison, qu'une copie est ordinairement inférieure à son original, il peut arriver qu'elle soit meilleure. Un Peintre médiocre peut avoir eu une grande pensée, & n'avoir pas su la rendre avec toutes les beautés dont elle étoit susceptible. Qu'un très-habile homme faisisse d'après lui cette pensée dans tout ce qu'elle a de sublime & de beau, il en perfectionnera la touche, le coloris, l'expression; la copie alors qu'il en aura faite, sera préférable à l'original.

Certains Peintres ont copié si exactement des tableaux, que des grands Connoisseurs même ont été embarrassés à distinguer la copie de l'original. Les amateurs de tableaux doivent donc

être très-circonspects, soit dans leurs jugemens, soit dans leurs achats, sur-tout quand il s'agit des grands Maîtres de l'École Italienne, parce qu'on voit encore aujourd'hui des copies de leurs tableaux, faites avec une franchise, une hardiesse & une facilité surprenante.

Quand en copiant un tableau ou un dessin, on ne s'astreint pas précisément à la touche, à la manière du Maître, & à tous les traits de l'original, le tableau n'en est pas moins une copie, comme une traduction est toujours une traduction, quoiqu'habillée à la Française, & qu'elle ne soit pas littéralement servile.

On peut dire de certains morceaux, qu'ils ne sont proprement ni copies, ni originaux. Ce sont ceux qui tiennent de l'un & de l'autre. Lorsque, par exemple, dans la composition d'un tableau d'histoire on fait entrer une ou plusieurs figures prises d'un tableau d'un autre Peintre, le tableau du premier est copie dans cette partie, & original dans le reste. C'est pourquoi on dit qu'un Peintre se copie quand il place dans un second tableau, une figure, des airs de têtes, des attitudes pré-

cifement les mêmes qu'il avoit employées dans un de ses ouvrages précédens.

Une copie dans laquelle on a corrigé ou d'invention ou d'après nature, & dans laquelle le copiste a changé quelque chose d'assez essentiel, est d'une dénomination équivoque; mais elle appartient plus à la copie qu'à l'original.

Le même Peintre pour sa propre satisfaction, ou pour faire plaisir à quelqu'ami, fait quelquefois deux tableaux semblables pour la composition, la touche; mais en faisant le second, il lui survient des idées plus vives sur le sujet, qui pouvoient lui être échappées dans le premier; il rendra l'expression plus forte & plus énergique, le coloris plus brillant, & plus vrai dans le second, celui-ci doit-il passer pour copie?

Il est encore des tableaux d'une autre espèce qu'on pourroit regarder comme de seconds originaux. Ce sont ceux que d'excellens Peintres se sont donné la peine de faire d'après certains fameux morceaux peints à fresque ou autrement sur les murs des Eglises. Voy. ORIGINAL. CONNOISSANCE.

COPIER, travailler ser-

vilement d'après quelque chose, & l'imiter en tout, autant que l'habileté du copiste le permet. Copier ne s'entend pas seulement du travail que l'on fait d'après un original, ou copie souvent d'après d'autres copies, ou d'après des estampes. On dit copier la nature, & non d'après nature. Dans ce cas il faut toujours faire choix de ce qu'elle a de plus beau & de plus parfait, & suppléer par l'art à ce qu'elle peut avoir de défectueux.

Quand on copie un tableau pour le graver, l'estampe qui en vient s'appelle originale; & celles qui sont faites d'après celle-ci, ou d'après d'autres, sont des copies. Voyez ESTAMPE.

COPIER avec le pronom personnel (se) se dit aussi en Peinture, d'un Peintre qui se répète. Voyez RÉPÉTER.

COPISTE. En termes de Peinture, se dit d'un Peintre qui ne fait point de tableaux de son invention, & qui ne travaillent que d'après d'autres. Un Copiste, qui n'est que copiste, quelque habile qu'il soit, n'est jamais regardé comme un bon Peintre.

COQUILLE. Les Peintres en mignature & Eventailistes mettent leurs couleurs dans des coquilles de

moules de rivières ou autres, & les y fixent en les détrem-pant avec de la gomme ara-bique dissoute dans de l'eau. On les y laisse sécher, & on garantit ces couleurs de la poussière & autres ordu-res, en les couvrant de pa-pier. C'est de-là qu'est venu le nom *d'or* ou *d'argent en coquille*, que les Enlumi-neurs & Eventailistes met-tent en usage. *Voyez* OR, ARGENT.

CORQUILLE, est aussi un ornement de Sculpture, imi-té des conques marines.

Coquille double, est celle qui a deux ou trois levres.

COQUILLIER, est une boîte divisée en petites ca-ses, dans lesquelles on met les coquilles qui contiennent les couleurs.

CORBEILLE, morceau de Sculpture en forme de panier rempli de fleurs ou de fruits, qui sert à terminer quelque décoration. On en fait en bas relief & en ronde bosse, suivant la place qu'ils doivent occuper.

CORDON DE SCULP-TURE. Moulure ronde en forme de tore, employée dans les corniches des ap-partemens. Elles sont ainsi nommées, de ce qu'on y traite des fleurs, des feuilles de chêne ou de laurier con-

tinues, quelquefois des ru-bans. Ces cordons étoient autrefois fort en usage dans les bordures des tableaux; ce qui les fait encore appeler *bordures à cordons*.

CORNE D'ABON-DANCE. Ornement de Peinture & de Sulpture, ordinairement placé par attri-but allégorique, pour dési-gner l'abondance. C'est une espèce de corne tournée en ligne spirale, allant toujours en s'élargissant, de l'ouver-ture de laquelle sortent des fruits, des fleurs, des bi-joux, des médailles, &c.

CORNET, en termes de Peintres en miniature, est un étui d'ivoire dans lequel on met une certaine quantité de petits godets aussi d'ivoi-re, & garnis des couleurs broyées & gommées pour s'en servir dans le besoin.

CORPS, terme employé par les Graveurs, pour si-gnifier la solidité, la largeur & l'épaisseur de la partie du burin, qui est aiguillée en forme qui tient du losange & du carré. Le burin doit être assez délié par la pointe; mais il ne faut pas que cela vienne de trop loin, afin qu'il conserve assez de *corps*, pour pouvoir résister selon les nécessités de l'ouvrage. *Bosse*.

CORPS PERCÉ. Expression en usage chez les Peintres & les Graveurs, pour signifier une couleur claire placée sur une autre claire, & qui ne font d'effet que par leur différence. Le corps percé est un *accident* fort à éviter, parce qu'il ruine l'intelligence du clair-obscur. *Ab. Bosse.*

CORRECT, V. CORRECT.

CORRECTEMENT, Voyez CORRECTION.

CORRECTION, terme de Peinture qui se dit en parlant du dessein. Un dessein bien *correct*, bien arrêté. La *correction* consiste dans la justesse des proportions, dans les contours & les arrondissemens des figures, bien rendus selon le vrai de la nature. On ne sçauroit faire un dessein bien *correct*, sans connoissance de l'Anatomie & du corps humain; c'est pourquoi tous les Peintres devoient desiner leurs figures d'après nature, & la belle nature. Le Titien n'étoit pas *correct* dans ses desseins; le Pouffin, le Brun desinoient *correctement*. Raphaël est infiniment estimé pour la *correction* du dessein.

CORROYER, pétrir la terre glaise, & en ôter tout

ce qu'elle a de contraire à l'usage de la Sculpture.

COSTUMÉ (Peinture) terme adopté de l'Italien: c'est la conformité de la représentation d'un sujet de Peinture avec l'action même historique, suivant les mœurs, les caracteres, les modes, les usages, les habits, les armes, les bâtimens, les plantes, les animaux, les loix, le goût, les richesses du pays & du tems où s'est passée l'action que le Peintre se propose de représenter.

Pour l'exactitude entiere du *costumé*, il faut qu'il y ait quelques signes particuliers, qui désignent le lieu où la scene s'est passée, & les personnages du tableau; représenter le lieu tel qu'il étoit, quand il est connu, & prendre garde à n'y rien mettre de contraire aux notions qu'on peut en avoir.

Le *costumé* demande aussi que l'on donne aux personnages la couleur des carnations, & l'habitude de corps que l'Histoire dit leur être propres: on comprend encore dans le *costumé*, tout ce qui concerne les bienséances, le caractere & les convenances propres à chaque condition, &c. Voyez CONVENANCE.

Quand on dit qu'il faut toujours observer le *costumé*, cette loi souffre quelque exception. Les habillemens du tems ont à la vérité l'avantage de devenir historiques pour la postérité ; mais ils entraînent souvent un très-grand désavantage pour le bel effet. Cet inconvénient est très-sensible dans la Sculpture, encore plus que dans la Peinture. Un Guerrier moderne, dont les cheveux seroient arrangés à la mode du jour, la chemise qui passeroit le haut de la cuirasse & les brassarts, formeroient un ouvrage de petite maniere & de mauvais goût. Que l'on soit, si l'on veut, fidele à l'etiquette de la mode dans le simulacre de ces hommes vulgaires, qui n'ont de mérite que de s'en occuper, afin d'exister ; mais que nos Artistes ne travaillent pas ainsi pour des hommes, dont la mémoire ne doit pas s'évanouir avec les modes ; & qu'ils ne donnent pas dans le ridicule de ces chevelures boursoufflées, tant artificielles que naturelles, qui avoient malheureusement commencé à s'introduire : les cheveux naisans, tels que les Grecs & les Romains les portoient, sont la seule coëffure qui

réussisse dans la ronde-bosse.

On peut bien, & même on le doit, employer dans un portrait les ajustemens du tems, quoiqu'ils soient si ingrats à traiter, & qu'ils n'aient pas ces graces naturelles de vêtemens antiques.

Par la maniere dont ceux-ci étoient coupés, se rapprochant plus des membres, il se répandoit à chaque mouvement du corps, une variété dans les plis, qui se groupoient d'eux-mêmes ; ce que n'ont point les ajustemens modernes : tout y est froidement symétrisé ; symmétrie que les Peintres ne peuvent rompre que par des plis forcés, ou des lambeaux d'étoffes étrangers au sujet, dont ils se servent pour contraster.

Malgré cependant tout l'avantage que les Anciens trouvoient dans l'usage de leurs draperies, ils sentirent que le creux de leurs plis presque adhérens au corps, ne dessinant pas encore assez le nud, elles devenoient lourdes dans l'imitation ; ce qui les engagea pour draper, à se servir de linge mouillé : souvent même jaloux de conserver à la nature toutes les graces de ses contours, ils bannissoient

les vêtemens de leurs figures. On en a abandonné l'usage, ainsi que celui du linge mouillé, & il est fort douteux qu'on y ait gagné.

C'est à quoi les Sculpteurs de nos jours devroient bien faire attention : la France ne fut jamais si riche en habiles Artistes en ce genre ; ils rendront un jour célèbre le siècle où ils vivent, par les beaux morceaux qui sortent de leurs mains.

COUCHE, enduit de couleur qu'on met sur la toile, sur les bois, sur les murs, &c. avant de peindre dessus : cette *couche* s'appelle *impression*. Quand on met des couleurs l'une sur l'autre à diverses reprises, en peignant, on dit bien *coucher* la couleur, mais on ne doit pas dire qu'un tableau a deux ou plusieurs *couches de couleurs*. Voyez l'article suivant.

COUCHER, en termes de Peinture, signifie étendre les couleurs avec la brosse ou le pinceau, comme pour faire un enduit. L'art de coucher les couleurs est la préparation au *maniment*. Il ne faut pas tourmenter les couleurs, c'est-à-dire trop froter avec la brosse, parce que les couleurs se terniroient, & per-

droient leur éclat ; il vaut mieux placer les teintes les unes auprès des autres, & puis les réunir en en adoucissant les passages. On doit aussi *coucher* les couleurs largement, en empâtant beaucoup & à grands coups. On dit *coucher* légèrement, *coucher* du vernis.

COULANT, le *coulant* des plis, en termes de Peinture, signifie la longueur du pli d'une draperie, le sens dans lequel le pli est contourné. On dit aussi des contours bien *coulans*.

COULANT, qui n'est point prononcé rudement, ni marqué par des creux ou des élévations trop sensibles. Les contours des femmes & des jeunes gens doivent être plus *coulans* que ceux de l'âge parfait, parce que dans celui-ci les attaches sont formées & très-resenties.

COULÉE, en termes de Gravure, se dit d'une taille qui suit naturellement la direction qu'elle doit avoir pour exprimer un contour ou autre effet qu'on en attend. Une taille *coulée* est opposée à celle qui forme des tournoyemens bizarres qui tiennent plus du caprice que de la raison. Quoique les tailles doivent être *cou-*

Hes, on doit cependant prendre garde de ne pas tomber dans cette droiture, comme beaucoup de jeunes gens font, lorsqu'ils veulent graver proprement, parce qu'il leur est plus facile de pousser des coups de burin peu tournés, que de les conduire suivant ces hauteurs & cavités des muscles, qu'ils n'entendent pas assez.

COULÉR, se dit des coups de burin que l'on conduit en ligne assez droite, pour former les tailles. On peut *couler* quelques secondes tailles du côté des ombres, quand on veut représenter du poil, des cheveux ou de la barbe, afin de mêler & donner plus d'union avec la chair; mais il faut que ces tailles soient bien déliées. Cette manière fait un fort bon effet; car on doit les représenter autant qu'il est possible, par l'effet d'une seule taille; des poils trop comptés sont durs, particulièrement dans les petites figures.

COULER (le) se dit aussi en Peinture des premières teintes que l'on met sur les ébauches. Ce *couler* se fortifie ensuite par de nouvelles teintes couchées largement, & bien empâtées.

COULEUR: la Pein-

ture en reconnoît de deux sortes en général; la *couleur naturelle* des objets que le Peintre se propose d'imiter, sur sa toile, & la *couleur artificielle*, ou celle qui résulte du mélange des couleurs de sa palette. Ce mélange appliqué suivant les règles de la Peinture, s'appelle *couleur locale*, *couleurs rompues*, *demi-teinte*, &c. on les trouvera expliquées à la fin de cet article.

Avant d'entrer dans le détail des *couleurs* à l'égard de la Peinture, j'ai cru devoir dire quelque chose de la *couleur* des objets naturels, & des organes qui la font appercevoir, afin de mettre devant les yeux du Lecteur la raison physique qui s'oppose souvent à ce qu'un Peintre devienne bon coloriste.

Que les objets soient en effet colorés, ou qu'ils nous paroissent seulement tels, je laisse ce problème à discuter aux Physiciens. L'usage a prévalu de dire qu'un objet est de la couleur, dont l'idée est excitée en nous par les rayons de lumière réfléchis par l'objet. Ces rayons agitent les fibres de l'œil, suivant leur disposition; cette agitation modifiée de telle

ou telle façon, l'idée de telle ou telle *couleur* se présente à l'esprit : ainsi tous ceux qui sont susceptibles de cette impression des rayons de lumière, voyent le même objet, quand il est présent à leurs yeux ; mais tous ne recevant pas également la même impression, tous ne doivent pas voir l'objet teint de la même couleur. Ceux qui ont la jaunisse voyent en tout des nuances de jaune. Ne peut-il pas arriver que la nature ou quelque disposition du tempérament, aient disposé les organes de quelques-uns, comme le sont ceux des personnes affectés de quelque maladie ? Si le même objet faisoit, quant aux *couleurs*, la même impression sur tous les hommes, la même *couleur* plairoit sans doute également à tous : mais l'un aime le rouge, l'autre le bleu, celui-ci le vert, celui-là le jaune ; ce qui prouve la force ou la foiblesse des fibres des uns & des autres, puisque l'éclat & la vivacité flattent la vûe de celui-là, pendant que celui-ci ne se plaît qu'à voir des *couleurs* douces.

Cette différence de force dans les fibres, donne encore lieu à une observation qui n'est pas moins essen-

tielle. Un homme dont les fibres sont délicats, recevra l'impression d'un fort beau rouge, d'un rouge éclatant, pendant que celui dont les organes seront moins susceptibles d'une impression aussi vive, ne verra peut-être l'objet que teint de couleur de rose, ou d'un rouge moins vif que le premier. Ne pourroit-on pas pousser les choses encore au-delà ? Qui sçait si les organes d'un homme ne recevront pas les impressions du verd, par la réflexion des mêmes rayons qui sont sur les organes d'un autre l'impression du bleu, parce qu'il les a constituées de manière à en recevoir une sensation plus ou moins vive ? Les préjugés de l'éducation influent beaucoup sur les jugemens que nous portons à l'occasion des sens.

Quoiqu'il en soit, il y a des couleurs & des corps colorés. Les corps réfléchissent plus de rayons, & leur couleur est plus vive à proportion qu'ils participent du blanc. Le noir les absorbe tous ; & moins une couleur réfléchit de rayons, plus elle approche du noir.

C'est sur ces principes, qu'on doit juger un Peintre sur son coloris, quand il est

d'ailleurs très-habile dans toutes les autres parties de la Peinture. Si le Pouffin avoit vû la nature par les yeux du Titien ou de Rubens, son coloris n'auroit pas été si foible; c'est la seule bonne raison qui puisse excuser le Pouffin, & tous ceux qui, comme lui, donnent leurs soins & leur attention, pour se rendre parfaits dans cet art si difficile.

Le terme *couleur* se prend en différens sens dans la Peinture, soit relativement aux *couleurs* que le Peintre employe, soit quant à la *couleur* générale du tableau, ou à celle qui est particulière à chaque objet naturel, ou imité d'après la nature.

Comme le Peintre est obligé de considérer deux sortes d'objets, le naturel ou celui qui est véritable, & l'artificiel ou celui qu'il veut peindre, il doit aussi considérer deux sortes de *couleurs*; la naturelle & l'artificielle, qui prend son nom de ce que c'est par le seul artifice du mélange des *couleurs* de la palette, qu'on peut parvenir à imiter la *couleur* des objets naturels.

Pour cet effet, il faut avoir une parfaite connois-

sance de ces deux sortes de *couleurs*; observer de plus que dans la *couleur* naturelle, il y a la *couleur* réfléchie, & la *couleur* de la lumière; & parmi les *couleurs* dont il fera usage, il doit connoître celles qui ont amitié ensemble, pour ainsi dire, & celles qui ont antipathie; sçavoir, leurs valeurs prises séparément & par comparaison des unes aux autres. Il faut encore que le Peintre se forme le goût, pour être en état de choisir dans la nature ce qu'elle a de beau & de bon à imiter, selon les règles de son art; car toutes les *couleurs* qui se présentent indifféremment, ne sont pas propres à produire un effet avantageux. Il doit donc choisir celles qui conviennent à la beauté de l'ouvrage qu'il se propose. Il songera non seulement à rendre ses objets en particulier beaux, naturels & séduisans; mais il aura de plus une attention scrupuleuse pour l'union du tout ensemble, tantôt en diminuant de la vivacité du naturel; & tantôt en encherissant sur l'éclat, en exagérant même la force des *couleurs* qu'il y trouve. Un habile Peintre n'est pas l'esclave de la na-

ture, mais le judicieux imitateur, & pourvû qu'un tableau fasse l'effet qu'il doit faire, en en imposant agréablement aux yeux, c'est tout ce qu'on peut en attendre.

De Piles.

Plus un Peintre réussit dans cet objet, plus il mérite des éloges : c'est sur cela qu'on juge de ce qu'on appelle *sa couleur*, c'est-à-dire celle des objets particuliers, & celle du tableau en général. On dit alors, *ce Peintre a un bon ton de couleur ou une bonne couleur, sa couleur est fiere, &c. Voyez* COLORIS, TON, ENSEMBLE, CLAIR-OBSCUR.

La *couleur artificielle* étant proprement la *couleur* de la peinture, elle demande un détail plus circonstancié. Elle se fait par le mélange & la rupture de différentes *couleurs* qu'on peut encore partager en naturelles & artificielles. Les *naturelles* sont celles que la nature nous fournit telles qu'on les emploie, simples ou rompues ; les *artificielles* sont celles que l'art forme au moyen du feu ou de quelqu'autre agent, par l'assemblage de plusieurs ingrediens, ou par le changement que ces agens produisent sur une seule & même matiere. Les unes &

les autres de ces *couleurs* considérées en elles-mêmes, se nomment *couleurs capitales*, parce qu'elles entrent dans la composition de toutes les autres, dont le nombre est infini.

Voici, selon M. de Piles, les noms & les qualités des *couleurs capitales*, quant à la Peinture.

L'ochre de rut est une *couleur* des plus pesantes & des plus terrestres.

L'ochre jaune ne l'est pas tant, parce qu'elle est plus claire.

Le massicot est fort léger, étant un jaune clair qui approche du blanc.

L'outremer & l'azur sont des *couleurs* très-légères & très-douces.

Le vermillon est entièrement opposé à l'outremer & à l'azur.

Les laques tiennent le milieu entre l'outremer & le vermillon : elles sont plus douces que rudes.

Le brun-rouge est des plus terrestres.

Le stil de grain est une *couleur* indifférente, & qui par le mélange est fort susceptible des qualités des autres *couleurs* : mêlé avec le brun-rouge, il en résulte une *couleur* des plus terrestres ; rompu avec le bleu ou le

blanc, il devient une *couleur* des plus fuyantes.

La terre verte est légère, & tient le milieu entre l'ochre jaune & le bleu.

La terre d'ombre est extrêmement terrestre & pesante; il n'y a que le noir qui puisse le lui disputer.

De tous les noirs, le plus terrestre est celui qui s'éloigne le plus du bleu. *De Piles.*

Les terres d'Italie sont plus ou moins légères, suivant qu'elles participent plus ou moins du jaune-clair.

La terre de Cologne est très-pesante, parce qu'elle approche du noir.

Le carmin tient de la laque rompue avec le vermillon.

La gomme gutte est légère.

L'orpin jaune est un peu plus pesant.

Le rouge participe du vermillon.

Les autres *couleurs* sont le jaune de Naples, la terre de Veronne, la terre noire d'Allemagne, le minium, la cendre bleue, le verd de montagne, le blanc de céruse, le blanc de plomb, l'inde, le verd de gris, le noir d'os, le noir d'ivoire, le noir de pêches, le noir de fumée, le noir de lie de

vin brûlée, le noir de liege brûlé, le bistre, le brun-rouge d'Angleterre, l'ochre rouge, le blanc de craye, le verd d'iris, la pierre de fiel & le verd de vessie.

On tend toutes ces couleurs plus ou moins terrestres, selon qu'on y mêle plus ou moins de noir ou de brun, & d'autant plus légères qu'on y mêlera plus de blanc. C'est de ce mélange qu'on doit juger des qualités des couleurs rompues. *Voyez ROMPUE.*

Certaines couleurs ont de l'amitié ensemble, d'autres ont de l'antipathie. Celles qui ont de la sympathie, font une *couleur* douce, quand elles sont mêlées; les autres font une *couleur* dure & désagréable. Le bleu & le vermillon ne s'accordent point; le jaune & le bleu font le vert, dont la couleur plaît & réjouit la vûe. *Voy. AMITIÉ, UNION, SYMPATHIE, ANTIPATHIE, RUPTURE.*

Les couleurs ennemies peuvent cependant s'allier, quand on y mêle une couleur qui a de la sympathie avec les deux, ou même avec une seulement, pourvu que celle qui sert de médiateur, soit la couleur dominante.

Toutes les couleurs naturelles ou factices se trouvent chez les Epiciers, Marchands de couleurs. Ils les vendent en gros ou en détail, soit en pierre, en pains ou en poudre, soit broyées à l'huile. Elles sont expliquées dans leurs articles, où l'on entre dans un assez grand détail de la manière de faire celles qui sont factices, des lieux d'où l'on tire celles qui sont naturelles, & du choix que l'on en doit faire.

De ces couleurs, les unes s'employent à l'huile, d'autres seulement à fresque, d'autres en détrempe, d'autres à la mignature, d'autres enfin dans la peinture à la cire. Voyez la Préface & chacun de ces articles.

Les couleurs que la terre fournit en pierres ou en masse, se réduisent en poudre dans un mortier de marbre avec le pilon, & puis se broyent sur l'écaille de mer ou le porphyre, ou autre pierre à broyer avec la molette, en y mêlant de l'huile ou seulement de l'eau.

Celles que les Epiciers vendent préparées, & prêtes à mettre en œuvre pour la Peinture à l'huile, sont renfermées dans des vessies de différens poids. Les cou-

leurs pour la détrempe, se vendent ordinairement sans préparation, en pierre ou en poudre; les Peintres les préparent eux-mêmes.

Pour celles qui servent à la mignature, qui sont toujours les plus belles & les plus fines, elles se débitent au gros ou à l'once, suivant qu'elles sont précieuses. Les unes, comme les blancs, les noirs, l'inde, les mafficots; le bistre, la terre d'ombre, le cinnabre, &c. broyées avec un peu d'eau gommée, & réduites en petits pains de la grosseur d'un pois ou d'une lentille, ou dans des petits godets d'yvoire, ou enfin dans des coquilles; les autres, comme le carmin & l'outremer, en poudre impalpable: d'autres encore se vendent en masse; comme le verd de vessie, le verd d'iris, la gomme gutte, la pierre de fiel, & la gomme arabique, qui sert à préparer l'eau gommée.

Les Marchands qui font ce négoce, qu'on appelle communément *Marchands de couleurs*, débitent aussi les huiles de noix, de lin, d'oliette, qui sont les plus en usage pour la Peinture à l'huile; l'essence de thérébentine, les vernis, les toiles imprimées, & tout l'as-

fortiment des Peintres, tels que les palettes, les brofles, les pinceaux, les hantes pour mettre au bout, le couteau, l'huile grasse, &c. *Voyez* toutes ces choses dans leurs articles.

On appelle *couleurs simples* celles qui fervent aux Enlumineurs, & qui n'étant pour la plupart que des extraits de fleurs des plantes, ne peuvent souffrir le feu, & perdent même souvent à l'air beaucoup de leur beauté, comme le jaune tiré du saffran, de la graine d'Avignon, &c. Ces *couleurs* font en quelque sorte transparentes. *V. ENLUMINURE.*

COULEUR MINÉRALE, est celle qui se tire des métaux ou des minéraux; telles font celles qu'employent les Peintres en émail & en apprêt. *Voyez* ces deux articles.

COULEUR LOCALE, celle qui relativement au lieu qu'elle occupe, suivant les loix de la dégradation, & par le secours de quelque autre *couleur*, représente un objet particulier, tel qu'un linge, une étoffe, ou tel autre objet distingué des autres. Elle est ainsi appellée, parce que la place qu'occupe l'objet dans le tableau, l'exige telle, pour avoir un

caractère de vérité par elle-même, qu'elle puisse communiquer aux couleurs des objets voisins, pour rendre l'illusion plus parfaite. *Voy. DEGRADATION, PERSPECTIVE.*

COULEUR ROMPUE est un mélange de deux ou plusieurs *couleurs*, duquel résulte une troisième, qui participe toujours, & conserve le caractère de celle qui domine pour le clair ou le brun. Cette *rupture* adoucit la crudité des unes, affoiblit le brillant des autres, & marie assez agréablement les *couleurs* même ennemies, c'est-à-dire, dont la promixité ou le mélange fait un mauvais effet à la vûe.

L'Auteur qui a donné cet article dans l'Encyclopédie, s'est trompé, quand il a dit que *couleurs rompues* est synonyme avec *demi-teintes*: celles-ci se font à la vérité avec des couleurs rompues, quelquefois avec un glacis léger d'une couleur simple & capitale; mais couleur rompue ne peut être synonyme qu'avec *teinte*, parce que *faire des teintes* sur sa palette, c'est rompre ou mêler plusieurs *couleurs* ensemble; au lieu que le terme *demi-teinte* a plus de rapport au clair-obscur qu'à la cou-

leur, puisque *demi-teinte* & ton moyen entre la lumière & l'ombre, sont une & même chose. Voyez **DEMI-TEINTE**, **TEINTE**.

On dit de toutes les *couleurs* mêlées, qu'elles sont *rompues*, c'est-à-dire corrompues, & toutes les *couleurs* corrompent, excepté le blanc, qui peut être corrompu, mais qui ne peut corrompre. On dira, par exemple, tel outremer est *rompu* de laque & d'ochre jaune, quand il y entre un peu de ces deux dernières couleurs; mais on ne doit pas dire, tel outremer est *rompu* de blanc. Les *couleurs rompues* sont d'un grand secours pour l'union & l'accord des *couleurs*, soit dans les ombres, soit dans toute leur masse. *De Piles.*

Sans cette rupture des *couleurs*, il ne seroit pas possible de mettre en pratique le précepte de la Peinture, qui veut que les couleurs sous la même lumière d'un tableau, participent les unes des autres, ce qui se fait au moyen des *réflets*. On trouvera dans l'article *Rupture* une méthode de rompre les *couleurs*, fondée sur des principes physiques. Un Peintre qui l'auroit gra-

vée profondément dans sa mémoire, ne seroit pas ses teintes au hasard & en tâtonnant, & ne pourroit presque jamais manquer de réussir à faire au premier coup toutes les teintes dont il auroit besoin.

COULEUR (bonne). Lorsqu'on dit qu'un *tableau est de bonne couleur*, on n'entend pas par cette expression, que les *couleurs* employées pour faire le tableau, sont d'une matière plus rare, plus recherchée, plus choisie, plus belle & plus chère que celles d'un autre, mais qu'une draperie, une carnation, sont d'une bonne teinte, qui imite bien la *couleur* naturelle de l'objet que le Peintre s'est proposé de représenter. On l'entend aussi plus ordinairement du choix dans la distribution, qui fait que la rencontre des unes & des autres produit un bon effet, parce qu'elle est ménagée & bien entendue.

COULEUR (belle). On se sert de cette expression plus particulièrement quand il s'agit d'objets considérés séparément: on dit, par exemple, cette draperie, ce ciel, cet arbre sont d'une *belle couleur*; mais quand on parle des carnations, on dit

dit qu'elles sont bien *colorées*.

COULEURS FRAICHES, COULEURS FLEURIES, COULEURS VIVES, COULEURS BRILLANTES, sont des expressions qui signifient à peu près la même chose ; c'est - à - dire , qu'elles ont tout le frais, le vif & l'éclat des couleurs des objets naturels représentés sur la toile. Pour conserver aux couleurs rompues ce frais & cet éclat séduisant, il ne faut les *tourmenter* ni sur la palette avec le couteau, ni sur la toile avec la brosse. On doit coucher les teintes largement les unes auprès des autres, en *empâtant* beaucoup, & se contenter de les réunir & de les fondre en adoucissant légèrement.

COULEUR TENDRE est presque synonyme avec couleur légère, que nous avons expliquée ci-devant.

COULEUR FIERE est celle qui dans un clair-obscur bien entendu, imite la couleur naturelle des objets les plus colorés dans leur espèce, & qui par cette raison, rend les objets peints plus frappans.

COULEUR FONDUE. On dit que les *couleurs* d'un

tableau sont *fondues*, pour signifier que la touche est moëlleuse, soignée, & que les teintes sont tellement d'accord, qu'elles paroissent n'en faire qu'une.

COULEURS TRANSPARENTES sont celles qui par leur légèreté, sont propres à faire les glacis, au travers desquels les couleurs de dessous semblent percer.

COULEURS AMIES.

Voyez AMITIÉ.

COULEURS ENNEMIES. *Voy. INIMITIÉ.*

COULEUR, en termes de Dessin, se dit de la manière de les frapper. On dit qu'un dessin a de la *couleur*, & qu'il est chaud, quand il est touché avec feu & fermeté ; que les caractères y sont bien exprimés & les contours bien prononcés : tels sont ceux du Barroche, de Guillaume Baur, du Benedette, du Guerchin, de Rubens, de Rembran, de la Fosse, &c.

Je finirai cet article par une observation essentielle pour le gracieux de la Peinture. D'où vient ne voyons-nous pas aujourd'hui dans les tableaux de nos Peintres des couleurs bien fondues, une touche soignée, les soins, les attentions & la propreté,

dont nous admirons le succès & le fruit dans les ouvrages des plus anciens Peintres modernes, c'est-à-dire de ceux qui ont travaillé dans le commencement de la découverte de la Peinture à l'huile? Seroit-ce que ceux d'aujourd'hui travaillent trop à la hâte, & ne donnent pas à leurs tableaux tout le tems qu'une telle peinture exigeroit? Il est vrai que demandant plus de tems, les amateurs devroient y avoir égard, & les payer proportionnellement. Feu M. Cazes me disoit un jour à cet égard : *Si ceux qui font faire des tableaux, nous donnoient le tems de les perfectionner, & les payoient ce qu'ils vaudroient, nous ferions sortir de la toile les nez de nos figures; mais ils veulent jouir, avoir du beau, & à bon marché : comment faire?*

Je ne pense pas cependant que ce soit l'unique raison. Il se trouve encore aujourd'hui des Peintres qui travaillent autant pour la gloire, que pour l'intérêt. Mais les Albert Durer, les Lucas de Leiden, les Holbein, les Porbus & les autres du même tems, faisoient préparer leurs couleurs sous leurs yeux, & dans leurs

ateliers, ainsi que les Médecins des premiers siècles composoient eux-mêmes leurs remèdes. Depuis longtems on se confie entièrement à des ames mercenaires, les Médecins aux Pharmaciens, les Peintres aux Marchands de couleurs, qui font passer de mauvaises marchandises, les sophistiquent & les apprêtent mal : la Peinture en souffre considérablement. On trouve dans la Préface beaucoup de choses sur les couleurs, leur nature & leurs qualités.

COUP DE JOUR, trait vif de lumière ou de clair placé à propos, pour donner de la vie à l'œil d'une figure, ou pour donner de la saïe & faire avancer la partie d'un objet qu'on suppose la plus exposée au point précis de l'incidence des rayons de la lumière naturelle, ou enfin pour former ce qu'on appelle *réveillon*, dont voyez l'article.

COUP, en termes de Peinture, c'est l'action de coucher les couleurs avec la brosse ou le pinceau. De-là vient qu'on dit coucher à *grands coups*.

Lorsqu'on dit qu'un tableau est *fait au premier*

coup, c'est comme si l'on disoit que chaque coup y forme son trait, & que les couleurs y sont couchées avec tant d'habileté, qu'elles n'ont pas besoin d'être retouchées, ni frottées, ni lachées, pour faire l'effet qu'on doit en attendre. Les morceaux que l'on peint de cette manière, ont une vivacité merveilleuse; les couleurs en sont toujours fraîches & fleuries, & se conservent beaucoup plus long-tems: c'est où l'on reconnoît la main de Maître, parce qu'il faut pour cela être assuré de l'effet que produira le trait que l'on va former.

COUPE, terme de Dessin; section perpendiculaire d'un édifice prise dans son intérieur, pour en marquer les différentes parties, suivant leur hauteur, largeur & profondeur.

COUPE, principale opération dans la conduite de l'outil pour la Gravure en bois; c'est la manière de donner le coup de la pointe, & de l'enfoncer dans le bois pour creuser ce qui doit être évuidé, & disposer le bois à la recoupe. *Voyez RECOUPE, ENTRETAILLES, CONTRE-TAILLES.*

COUPE signifie aussi la taille ou façon de tailler le

marbre: on dit d'un Sculpteur, qu'il a la *coupe* bonne, nette, hardie; en Gravure on le dit du burin, comme du ciseau en Sculpture.

COUPE ou COUPPE, est une espèce de vase moins haut que large, avec un pied: on l'emploie en Sculpture & en Peinture, pour couronner quelques décorations. Il y en a d'ovales avec un profil cambré, que les Italiens appellent *navicelle*.

COUPÉ (contour) est celui qui n'est pas bien tournant, & qui est tranché trop net, ce qui rend l'ouvrage dur & sec. Les couleurs trop brillantes, & qui ne sont pas assez rompues, causent ce défaut, qui est plus ordinairement l'effet de l'ignorance du clair-obscur.

COUPEAUX, en termes de Graveurs, sont les parties du cuivre ou autre métal que le burin enlève en creulant les planches que l'on grave avec cet outil. Il faut avoir un grand soin, quand on a gravé quelques traits ou hachures, de les ratifler avec la vive arête ou tranchant d'un burin, en le conduisant & raclant parallèlement à la planche, pour ébarber ces *coupeaux*: on passe ensuite la main par

dessus, pour sentir s'il n'en est point resté, parce que ces *coupeaux* gâteroient les épreuves qu'on tireroit sur ces planches.

COUPER ou **COUPER**, c'est en Sculpture, tailler des ornemens avec propreté. On ne le dit guères des figures; ainsi on dit qu'un Sculpteur *coupe le bois* comme de la cire, pour signifier qu'il évide & dégage bien les ornemens. La beauté de l'ouvrage consiste à ce qu'il soit *coupé* tendrement & sans sécheresse.

COUPER, TRANCHER, en Peinture, se dit d'une couleur forte & vive, qui n'est pas assez rompue & adoucie dans son union avec sa voisine.

COUPER, en termes de Gravûre; s'entend de la façon de conduire le burin. On dit, ce Graveur *coupe* bien le cuivre, pour dire qu'il grave nettement, avec propreté & avec égalité; que ses tailles ne sont point égratignées, & que les estampes qui en viennent, ne sont point boueuses. Ainsi *couper* bien le cuivre, c'est graver avec élégance & propreté.

COUPOLE. Voyez **DOME**.

COURT, qui n'a pas

les proportions de la belle nature. Les Flamands sont sujets à faire des figures *courtes*, soit que les hommes & les femmes n'y soient pas de belles proportions, soit que les Peintres y choisissent de mauvais modeles. La nature est toujours belle; mais un Peintre doit faire choix de ce qu'elle a de plus parfait.

COUSSINET, meuble de Graveurs en taille-douce. C'est un petit couffin rond de cuir, de la largeur ou diametre d'environ un demipied, de la hauteur de trois ou quatre pouces, rempli de sable fin: on pose ce coussinet sur une table, & la planche que l'on veut graver au burin par dessus. Son usage est de tenir la planche un peu élevée au-dessus de la table, afin de pouvoir la tourner & retourner avec la main gauche, selon le sens que les traits ou hachures demandent. N^o. 20.

COUTEAU DE PALETTE ou **COUTEAU A COULEURS**, est un *couteau* à lame mince & ployante, ordinairement arrondi par le bout; il a environ huit pouces de long, & sert aux Peintres, pour rompre & ammonceler les

couleurs sur la palette, & aux Marchands de couleurs, pour les ramasser sur la pierre à mesure qu'ils les broient. Les *couteaux* à lame d'acier ternissent certaines couleurs, particulièrement quand on les détrempe à la cire : ceux d'ivoire leur sont en tout préférables, comme n'ayant pas cet inconvénient. N^o. 21.

Les Peintres en émail font usage d'un *couteau* à peu près semblable à celui des Peintres ; mais il est plus fin & plus délicat, coupant des deux côtés, & ayant la pointe arrondie & tranchante.

Outre ce *couteau* à ramasser les couleurs, les Marchands en employent une autre espèce, dont la lame est d'environ deux pieds de long, avec un manche fort court ; son tranchant est émouffé : il leur sert à étendre la colle sur les toiles, pour les apprêter, & à coucher uniment le premier & second enduit de couleurs, qu'on appelle *impression* ou *imprimure*. N^o. 22.

COUTEAU est aussi un outil d'Imprimeurs en taille-douce, semblable à celui que les Imprimeurs en ca-

ractères appellent *palette*. C'est une lame de fer un peu large, & mince comme celle d'un couteau, arrondie par le bout, ayant dès deux côtés une espèce de tranchant, mais émouffé : cette lame est aussi emmanchée comme un couteau de table. Il sert à nettoyer de tems en tems le tampon & le rebord de l'encrier, quand le noir s'est endurci. Son usage est aussi de ramasser le noir vers le milieu de l'encrier, lorsque le mouvement du tampon l'a écarté vers les bords. N^o. 23.

CRATICULER. Voyez GRATICULER.

CRAYE, matière blanche à faire des crayons, & dont l'on se sert dans la composition de plusieurs couleurs, pour peindre. Les Anciens en avoient qu'ils nommoient *éretienne*, d'autres *sélinustienne* ou *annulaire*. *Vitruve*, liv. 7. c. 14.

CRAYON, nom que les Peintres donnent à la sanguine, à la mine de plomb, au charbon, à la craye, & à tout ce qui leur sert pour dessiner ou pour esquisser. On les distingue cependant en particulier, par la matière dont ils sont composés. On dit un *crayon* de sanguine, qui est rou-

ge; un *crayon* de mine de plomb, qui est d'un gris noirâtre; un *crayon* de pierre noire, &c.

Il y en a de naturels & d'artificiels; les naturels sont ceux dont nous avons parlé, & qu'on nomme proprement *crayons*. On appelle *pastels* les artificiels, comme si l'on disoit *crayons* faits de pâte, parce qu'en effet on les compose de plusieurs couleurs réduites en poudre, détrempee, pétrie & réduite en petits rouleaux de la grosseur des *crayons* ordinaires. Voyez PASTEL.

Les *crayons* de charbon se font de plusieurs bois brûlés, comme on peut le voir dans l'article CHARBON.

CRAYON signifie aussi les desseins qu'on fait avec le *crayon*. Les *crayons* de Nanteuil sont fort estimés, c'est-à-dire ses portraits faits en pastel. On le dit encore d'une ébauche, d'un portrait imparfait de quelque chose. Il n'a fait que le *crayon* de ce dessin; il ne l'a pas mis au net. Le premier *crayon* d'un tableau, c'est la première pensée, l'esquisse.

CRAYONNER, dessiner, tracer, marquer, faire un portrait avec du *crayon*,

Il signifie aussi ébaucher un ouvrage, en faire le croquis, le dessiner grossièrement, pour le mettre après au net.

CREPI, espece d'enduit léger que l'on met sur un mur. Quand on y peint à fresque, il faut que le *crépi* soit fraîchement mis; & quand on y peint à l'huile, il doit être bien sec: sans cela les couleurs de l'un & l'autre genre de Peinture, s'écailleroient.

CREVASSE, en termes de Gravûre, est le nom que l'on donne à des endroits noirs d'une planche gravée, formés par la concurrence & l'interfection des tailles qui se croisent; c'est à peu près la même chose que *pâté*, *pochis*. Les terrains des paysages peuvent se graver par des petites tailles courtes & fort lozanges, afin que les *crevasses* de leurs angles les rendent brutes. Abr. Bosse.

CREVASSER, terme de Gravûre, former un *pochis*. On doit toujours les (tailles) préparer avec égalité & avec arrangement, pourvu que cela soit sans affectation, afin qu'il n'y ait point de traits qui puissent *crevasser* ensemble, & interrompre le repos des mas-

ses par des pochis de noir aigre. *Bosse. Voyez CREVASSE.*

CREUSER (gravûre en bois), c'est dans la nouvelle maniere, ajuster le bois pour y graver ensuite les loingtains & portées éclairées; maniere pratiquée pour la première fois en 1725, par M. Papillon, & perfectionnée depuis. Elle consiste, 1°. à *creuser* avec la gouge ces endroits peu à peu, artificiellement & assez, pour que les balles en touchant la planche, n'y mettent point trop d'encre, & que le papier posé dessus en imprimant, n'y atteignant que légèrement, ces parties ne viennent point trop durées & trop noires à l'impression, & ne soient pas d'égalte teinte ou force, que celles qui forment les grandes ombres. 2°. A se servir de quelque grattoir à *creuser*, pour polir & unir ces fonds, afin de pouvoir définir dessus, & les graver. *M. Papillon.*

CREUX, graver en creux. *Voyez GRAVER.*

CREUX se dit aussi des moules & des empreintes que l'on tire sur les figures ou autres choses en relief. On a apporté à Paris tous les *creux* des plus belles fi-

gures antiques de Rome: les *creux* des figures de la colonne Trajane, qu'on a fait mouler.

CRUQUETIS, terme de Graveurs: c'est le son ou petit bruit aigre que fait le burin sur un cuivre dur, aigre & mauvais pour la Gravûre en taille-douce.

CROISÉE, en termes d'Imprimeur en taille-douce, est une croix faite de bonnes planches de chêne, épaisse de trois pouces toute travaillée, & renforcée dans son centre par un morceau de bois plat & carré, épais d'un pouce. Il est attaché à la croisée par quatre vis qui entrent dans les quatre coins de cette pièce de bois. Plus les bras de la *croisée* sont longs, plus on a de la facilité à la tourner; c'est pourquoi la longueur des deux bras opposés doit être de cinq pieds, lorsque la Presse en a quatre, qui est la hauteur ordinaire qu'on lui donne. Cette *croisée* est percée dans son centre d'un trou carrée, afin de pouvoir y introduire le tenon du rouleau supérieur de la Presse, qu'on y arrête au moyen d'une cheville de fer; de maniere qu'on puisse l'ôter quand on veut démonter la Presse.

La *croisée* sert à faire tourner le rouleau de dessus, qui étant pressé fermement contre la table, l'entraîne à mesure qu'il tourne. On doit tourner cette croisée doucement & également sans secousses, afin que l'estampienne nette & sans être pochée, maculée, ni doublée.

Voyez PRESSE.

CROMATIQUE, signifie en termes de Peinture ce que nous appellons le coloris; c'est pourquoi la lumière & les ombres y sont comprises. Les camayeux en font aussi partie; car Philostrata, dans la vie d'Appollonius, Liv. 2. Chap. 10. dit qu'on peut appeller Peinture à juste titre, ce qui n'est fait qu'avec deux couleurs, pourvu que les lumières & les ombres y soient observées. On y distingue les passions, la couleur des cheveux & de la barbe, les noirs d'avec les blonds & les vieillards, les Mores & les Indiens des Blancs; il n'y a même point de sortes d'étoffes qu'on ne puisse imiter.

Voyez COLORIS.

CROQUÉ (Dessin)

Voyez CROQUIS.

CROQUER. Terme de Peinture, tracer sur le papier, sur la toile, les premières pensées, les princi-

paux traits d'un dessin que l'on veut finir, ou duquel on veut conserver l'idée. On dit qu'un tableau n'est que *croqué*, lorsque les parties n'en sont pas arrêtées, & qu'il n'y a rien de fini. *Felib.*

CROQUIS. *V. PENSÉE.*

CROÛTE, en termes de Peinture, signifie un mauvais tableau, une enseigne à bierre, un barbouillage, ou enfin un bon tableau usé & gâté.

CRUD, en termes de Peinture, se dit des couleurs. On dit qu'elles sont *crues* quand elles ne sont pas bien broyées, bien noyées, & mal couchées. Une lumière crue est celle qui est trop vive.

On dit aussi des contours *cruds*, ceux dont les tournans ne sont pas bien maniés, & qui sont terminés trop sèchement, c'est-à-dire, que le passage des clairs aux ombres, ne sont pas assez insensibles. *Voyez DUR, SEC.*

CRUDITÉ, vivacité trop grande des lumières & des couleurs, quand les grands clairs sont trop près des grands bruns, ils forment des *crudités*. On dit: *Il faut éteindre les clairs de ces draperies, elles font des crudités.*

CULLER, outil dont se servent les Scieurs de marbre, pour prendre l'eau & le grès battu, & le verser dans le trait de la scie.

CUIVRE. Ce métal est le plus en usage pour la Gravûre en taille-douce ; mais tout cuivre n'est pas bon à cet effet. Le rouge est le meilleur ; on en trouve qui a les mauvaises qualités du léton, qui est communément aigre, & souvent pailleux & mal net. L'ouvrage que l'on feroit dessus viendroit trop rude & trop maigre. Celui qui est trop mol est sujet à faire éclater le vernis, & rend les traits & hachures mal nettes, ou boueuses & bourruës, c'est-à-dire, qu'elles font le même effet que l'encre sur du papier qui boit un peu. Il y en a qui a des veines molles & aigres ; il est à rejeter également que celui qui a de petits trous, que l'on nomme cendreaux, & d'autres remplis de petites taches qu'il faut brunir ; on le nomme cuivre teigneux.

Le bon est plein, ferme ; on le connoît pour tel, quand y gravant avec le burin, il ne fait point de criquetis ; s'il est mol, il semble qu'on l'enfoncé dans du plomb. Le burin doit y faire le même effet que sur l'or & l'argent.

On appelle le cuivre préparé, *Planche*, dont voyez l'article.

CUL-DE-LAMPE. On appelle ainsi tout ornement de Sculpture qui soutient une figure, un vase ou trophée, quand ce support ne monte pas du pavé, mais qu'il est comme attaché à un pilastre ou à un mur, comme soutenu en l'air, & tenant lieu de console.

CULS-DE-LAMPE. C'est dans la Gravûre tant en cuivre qu'en bois, & même en fonte, des ornemens qu'on met à la fin d'un Livre ou des Chapitres, lorsqu'il reste beaucoup de blanc dans la page ; ce qui feroit un vuide délagréable à voir. On le tient de forme un peu pointue par le bas, & telle à peu près qu'une lampe d'Eglise : de-là leur est venu le nom de *cul-de-lampe*. A l'égard de leurs grandeurs, ceux des grands *in-fol.* sont d'environ quatre pouces en quaré, & quelque chose de moins pour les petits *in-fol.* Pour les *in-4°.* trois pouces au plus ; aux *in-8°.* un pouce & demi ; & aux *in-12.* un pouce. Ces mesures ne sont cependant pas tellement d'obligation, qu'on ne puisse les faire faire suivant la place à remplir. **V. FLEU-**

ONS, PLACARDS.

CULOT, en termes de Sculpture & d'Architecture, est un ornement ressemblant à une tige ou à un cornet, d'où naissent des fleurs, des feuillages, &c. Cet ornement s'employe dans les grotesques & dans les cabinets, pour porter quelque pièce curieuse.

CURIEUX. Un *Curieux* en Peinture est un homme qui recueille & amasse avec choix tout ce qu'il y a de plus rare & de plus parfait en desseins, en estampes, en tableaux, selon ses facultés.

CURIEUX, signifie quelquefois *recherché*. Le Titien étoit *curieux* dans son coloris.

CURIOSITE'S, meubles qui ne servent que pour l'ornement ou pour satisfaire la fantaisie & le caprice de bien des gens qui se piquent d'avoir du goût. Un cabinet de *curiosités* est un amas de desseins, d'estampes, de marbres, de bronzes, de médailles, de vases, de coquilles, &c. Tous ceux qui s'occupent de ces *curiosités*, ne sont pas connoisseurs; mais ils veulent se donner un air de goût, & se rendent souvent ridicules, en parlant de ce qu'ils n'entendent pas,

& en dérangeant leur fortune.

D.

D'APRÈS. Faire *d'après*, veut dire copier, travailler *d'après* les bons maîtres; définir *d'après* l'antique, *d'après* la Bosse, *d'après* Raphaël Colorier, *d'après* le Titien.

D'APRÈS-NATURE, terme de Peinture, Gravûre, ou Sculpture, qui se dit de toutes les productions de ces arts, imitées des objets que la nature nous met devant les yeux. Ainsi quand on a devant soi la chose que l'on veut représenter, on appelle cela, *travailler d'après-nature*, quand même on ne se proposeroit pas de l'imiter entièrement, & que l'on y ajouteroit, ou que l'on en retrancheroit quelque chose, avec le secours des idées de beauté & de perfection, qu'on a conçues auparavant, & dont on s'imagine que la nature est capable.

DÉ. On appelle *dé* en général tous les cubes de pierres, soit ceux qu'on met sous les statues & sur son piedestal, soit ceux dans lesquels on scelle les montans des treillages, soit ceux sur lesquels on met des pots de

fleurs sur les terrasses ou dans les jardins.

DECALQUER. Terme de Graveur en taille-douce ; Voyez **CONTRE-ÉPREUVER.**

DECHARGER (se) se dit de quelques couleurs qui deviennent plus claires, &c dont les teintes s'affoiblissent avec le tems. Les gris & les fils de grain sont sujets à *se décharger*.

DECORATEUR, homme intelligent en Architecture, Dessin, Sculpture, Perspective, qui invente, dispose les ouvrages d'Architecture feinte, comme pour les Arcs de triomphe, les Fêtes publiques, les décorations pour les Opera, les Ballets, les Comédies, les Pompes funebres, les Canonisations, &c. M. *Servandoni*, un des plus grands *Décorateurs*, qui ait paru, a apporté en France un nouveau genre de décoration fort connu aujourd'hui sous le nom de représentation. *Décorateur* se dit aussi des Peintres qui peignent les décorations.

DECORATION, se dit particulièrement des ornemens d'un Théâtre ; mais ce terme s'entend de toutes les représentations pittoresques, telles que les

arcs de triomphe, les catafalques, les feux d'artifice, &c. Le mérite de la *décoration* consiste dans la nouveauté, l'invention, la variété des objets, le beau choix des ordres d'Architecture, suivant la position des lieux, dans l'éclat & la fraîcheur des couleurs, dans la perspective, dans la richesse & la magnificence des ornemens.

DECORATION, en Sculpture s'entend des statues, des trophées, des vases, qui servent à composer les amortissemens & les couronnemens des façades, ou à enrichir chacune de leurs parties, telles que les chapiteaux des Ordres, leurs entablemens, leurs piédestaux, par des ornemens en bas-relief, en demi-bosse, en ronde-bosse, &c. On appelle encore *décoration* de Sculpture, celle où l'Architecture entrant pour quelque chose, sert à la composition des tombeaux, des fontaines, ou tout autre ouvrage pittoresque & contrasté, soutenu seulement sur des socles ou des empâtemens qui leur servent de base. *Encyclopedie.*

La *décoration des théâtres* consiste en l'art de rendre par le secours de la pers-

pective, de la Peinture & d'une lumière artificielle, tous les objets que nous offre la nature. Nous ne sommes pas si riches que l'Italie en belles *décorations* dans ce genre. Qu'est-ce que la plupart de nos Décorateurs? des Peintres de chevalet qui n'ont jamais sorti de leurs cabinets, qui ignorent l'Histoire, les principes de l'Architecture, les règles de la perspective, & qui bien loin de saisir le génie, le goût des peuples d'où le poëme est tiré, appliquent indistinctement dans les pastorales Grecques les hameaux des environs de Paris; dans les Tragédies Romaines, nos décorations Françaises; dans leurs temples, des ornemens chimériques & hazardés: qui nous présentent des carrefours au lieu de places publiques, des colonnades, des peryptiles, des portiques aussi peu relatifs à l'exécution, que peu vraisemblables, & où on ne remarque enfin ni correction, ni effet, ni plan, ni ensemble; dérèglement dont on ne parviendra jamais à corriger l'abus, qu'en envoyant passer plusieurs années de suite en Italie, les Sujets qu'on destine aux *décorations* théâtrales, com-

me la seule Ecole qui soit aujourd'hui en Europe pour ce genre de talens. *Encyclopédie.*

DECOUPER, faire des colifichets en taillant du papier, du parchemin, des images, pour en faire des ornemens.

DECOUPEUR, celui qui s'adonne à découper, soit des étoffes, soit des mouches pour les femmes, soit des colifichets.

DECOUPURE, morceau de papier, de parchemin, déchiqueté & taillé à jour pour représenter des figures d'hommes, d'animaux, de fleurs, des ornemens, &c. On appelle aussi *découpures*, des estampes enluminées, faites exprès pour être découpées: on les évide, en ôtant tout le blanc du papier; l'on conserve les figures, que l'on colle sur du carton, sur la boiserie, sur les murs, chacun selon sa fantaisie, & l'on y passe ensuite une couche d'eau gommée, & puis du vernis blanc, jusqu'à ce que tout soit uni comme une glace. On en fait aussi des toilettes pour les Dames. Les Religieuses de la Franche-Comté s'adonnent beaucoup à la *découpure* en vélin. On en voit qui sont travaillées avec

tant de délicatesse, qu'on ne peut s'empêcher d'admirer l'adresse & la patience de ceux qui les ont faites. On a inventé des moules qui font une *découpeure* tout d'un coup : ce sont des especes d'emporte-pieces, qui font l'effet des fers à couper les hosties; de maniere qu'il ne reste plus au Découpeur, qu'à rechercher aux ciseaux, ou à la pointe du canif, les endroits qui n'ont pas été coupés bien net.

DECRASSER un tableau, le nettoyer, en enlever la crasse, qui ternit les couleurs, en ôte l'éclat, la fraîcheur & la beauté.

Il faut être Peintre, pour *décrasser* un tableau de maniere à ne pas risquer de le gâter : bien des gens s'en mêlent, & les trois quarts les perdent. Il y a beaucoup de secrets d'eaux composées pour cet effet; mais il faut sçavoir s'en servir à propos, les ménager suivant les tons du coloris & le sens de la touche. Toutes ces eaux sont mordantes, & enlèvent avec elles la crasse, particulièrement les glacis, les demi-teintes, les couleurs légères : elles ôtent le velouté d'un tableau, & l'on est fort surpris de n'y voir souvent que la toile, ou tout

au plus *l'imprimure*, quand on n'a pas sçu les ménager. Le savon noir est la peste des tableaux, de même que l'eau seconde. *Voyez NETTOYER, EAU SECONDE, SAVON.*

DEGAGEMENT, c'est dans la Gravûre en bois, l'action de repasser la pointe à graver autour des traits & des contours déjà gravés, soit qu'ils embrassent ou non les places ou champs à vuidier; ainsi c'est avoir disposé le bois à ces endroits à pouvoir être enlevés sans courir risque d'enlever en même tems les traits & les contours.

DEGAGEMENT, c'est encore dans la Gravûre en bois, l'action d'avoir enlevé peu à peu le bois avec le fermail autour des traits ou contours qui bordent les champs à vuidier, de sorte qu'il n'y reste que le milieu du bois de ces champs à enlever avec la gouge, quelquefois à coups de maillet, quand il est trop grand pour l'enlever avec la main, & sans le secours de cet outil. *Encyclop.*

Plusieurs Graveurs en bois, au lieu du terme de *dégager*, se servent simplement de celui de dire *avoir passé la pointe*, pour dire

qu'ils ont préparé les champs à lever de maniere à ne pas craindre qu'en les vidant, ils enlèvent avec les contours ou les traits gravés sur la planche. *Ibid.*

DEGAGER. En Peinture on dit en général de toutes parties enveloppées, & sur-tout du bras, d'une jambe, d'une figure, qu'ils ne sont pas assez *dégagés*, lorsque l'attitude n'en est pas assez naturelle, ou qu'ils sont exagérés dans leurs proportions. En Gravûre, un burin *dégagé* est celui dont les tailles sont nettes & point boueuses.

DEGAUCHIR. Les Sculpteurs disent qu'ils *dégauchissent* la pierre, le marbre, le bronze, le bois, lorsqu'ils le redressent, l'aplanissent, & en ôtent de gros morceaux excédans & superflus : c'est comme s'ils disoient *dégrossir*, terme plus usité parmi eux. *Diction. de Peinture.*

DEGRADATION, en termes de Peinture & en Gravûre, signifie l'affoiblissement ou diminution par degrés de la lumière & des couleurs d'un tableau ou d'une estampe. La *dégradation* est absolument nécessaire dans les lointains. Un bon Peintre doit bien enten-

dre la *dégradation* des objets & des couleurs, pour approcher ou éloigner ses figures. Cette *dégradation* dans la Gravûre est un effet des tailles de plus en plus délicates & resserrées, parce qu'alors le travail se tient mieux par derrière. Cette façon de graver, produit aussi des tons gris & sourds d'un grand repos, qui laissent mieux sortir les ouvrages larges & nourris de devant. *Voyez COULEURS ROMPUES, PERSPECTIVE.*

DEGRADER, en termes de Peinture, observer la diminution imperceptible des teintes, & le passage insensible d'une grande lumière à une lumière plus douce, qui va toujours en s'affaiblissant, des grandes ombres à des ombres moins fortes qui diminuent par degrés, & se perdent insensiblement. C'est aussi ménager le fort & le foible des teintes, selon les divers degrés d'éloignement, de maniere que les figures qui sont dans le lointain, ne soient quasi distinguées que par des masses légères, & celles qui sont sur le devant, soient bien prononcées & peintes avec des couleurs vigoureuses, éclatantes & fortes : c'est ce que les Peintres appel-

lent *dégradation*, dont voyez l'article, & non pas *gradation*, comme on le trouve dans quelques Lexicographes.

DEGRAISSER. En termes de Graveurs on dit *dégraissier* le cuivre ; c'est le frotter avec de la craye ou blanc d'Espagne, pour ôter tout le gras & l'onctueux de l'huile que l'épreuve de l'imprimerie pourroit y avoir laissé : cela se fait afin que le vernis mol qu'on y applique ensuite, prenne bien par-tout.

DEGROSSIR, voyez **DEGAUCHIR**. Cet ouvrage se fait à grands coups d'une forte *masse*, & avec une pointe affûtée de court, c'est-à-dire aiguisée.

DEGUELLEUX (Sculpture), gros masques de pierre de plomb ou de bronze, dont on orne les cascades, & qui vomissent l'eau dans les bassins des fontaines.

DELAYER, détremper des couleurs avec de l'huile pour peindre à l'huile, avec de l'eau gommée pour peindre en miniature, avec de l'eau à la colle pour la détrempe, avec de l'eau de chaux pour la Peinture à fraîsque. Il ne faut pas que les couleurs soient *délayées*

de manière à être coulantes sur la palette, elles ne feroient que du glacié ; mais elles doivent être *délayées* en consistance de bouillie, afin qu'elles ayent du corps.

DELICAT. Un pinceau *délicat*, en termes de Peinture, se dit d'un tableau dont la touche est fine, douce, moëlleuse, dont les contours sont bien fondus. Le Corrège avoit un pinceau *délicat* ; ses paysages sont touchés délicatement.

DELICATEMENT.

Voyez **DELICAT**.

DELICATESSE. On dit en Peinture une *délicatesse* de pinceau, une *délicatesse* d'expression, pour dire des traits dans les figures, qui expriment sans être trop marqués, le vrai, le naturel de l'attitude & de l'air de tête que la personne doit avoir, quand elle fait l'action représentée dans le tableau. Quand on dit *rendu avec délicatesse*, cette expression a rapport à l'esprit.

DELINEATION, représentation que l'on fait de quelque chose par des lignes tracées sur du papier, ou autres matières. Ce terme est suranné & point d'usage. Voyez **DESSEIN**.

DEMI-BOSSE. Voyez **BAS-RELIEF**.

DEMI-FEUILLE (grande), nom que les Ouvriers donnent aux planches de cuivre pour la gravure, quand elles ont environ douze pouces d'un côté, & neuf de l'autre, avec une ligne d'épaisseur.

DEMI-TEINTE, ton de couleur moyen entre la lumière & l'ombre. C'est proprement le passage des clairs aux bruns, par le moyen des couleurs qui les forment, rompues les unes avec les autres. La *demi-teinte* a plus de rapport au clair-obscur qu'à la couleur; mais la beauté des carnations en dépend presque absolument; car sans les *demi-teintes*, on ne peut bien *faire de chair*: elles font une partie capitale de la Peinture. Il faut pour y réussir, avoir une parfaite intelligence du clair-obscur, de la qualité des couleurs que l'on employe, & de l'effet qu'elles produisent par leur mélange. L'outrémer est la meilleure pour les *demi-teintes* des carnations des femmes & des enfans, parce qu'il les tient fraîches & délicates. Voyez **TEINTE**, **COULEUR**, **COLORIS**, **CLAIR-OBSCUR**, **RUP-TURE**.

DEMI-TEINTE, en Gra-

vûre, est aussi le passage des clairs aux ombres: pour le former, on doit arranger les tailles avec une pointe plus fine, observant de ne mettre que fort peu d'ouvrage, ou du moins très-tendre dans les masses de lumière, afin de n'en pas interrompre l'effet par des travaux trop noirs ou inutiles, qui feroient les parties qui demandent de la pureté. Ces tailles doivent se lier avec celles des ombres; & si c'est une *demi-teinte* fort colorée, qui demande deux hachures, quand on ne peut joindre la seconde avec aucune de celles de l'ombre, il est bon qu'elle puisse du moins s'y perdre, ou y servir de troisième. Il vaut mieux les joindre au burin qu'à l'eau-forte.

On peut hasarder avec la pointe quelques tailles fines près de la lumière; mais il faut qu'elles soient plus larges, c'est-à-dire plus écartées les unes des autres, que celles des ombres. En général on doit tenir les lumières grandes & peu approchées à l'eau-forte, afin de laisser quelque chose à faire à la douceur du burin. Les linges & autres étoffes fines & claires, se préparent avec une seule taille, afin

fin de pouvoir y passer par les endroits, avec le burin, une secondé très-légere & très-déliée. *Bosse.*

DENT DE CHIEN, ciseau fendu par le bout, & divisé en deux pointes : on l'appelle aussi *double-pointe*.

Après que le Sculpteur a dégrossi le bloc, selon les mesures qu'il a prises, pour en faire quelque figure, il *approche* de plus près avec une pointe plus déliée que la pointe *affutée* de court : il se sert ensuite de la *dent de chien*, ce qui s'appelle *approcher à la double-pointe*. *Félib. N° 24.*

DEPOUILLER, c'est en Sculpture ôter d'une figure jettée en moule, toutes les pieces qui ont servi à la mouler. Quand on jette en sable, on *dépouille*, c'est-à-dire, on cerne tout autour de l'ouvrage, pour le tirer du sable.

DEROBER, en termes de Peinture, signifie copier, prendre d'un autre Maître une figure, une pensée, pour en faire usage dans son propre tableau. *Félib.*

DERRIERE d'un tableau. *Voyez CHAMP.*

DESCENTE DE CROIX, terme d'Imagers : c'est une estampe qui repré-

sente la maniere dont on descendit Jesus-Christ de la croix. On appelle aussi *descente de croix* un tableau où Jesus-Christ est représenté mort sur les genoux, ou appuyé, ou couché auprès de la Vierge sa Mere. La *descente de croix* de Daniel de Volterre, & celle peinte par M. le Brun, sont les deux plus beaux morceaux que nous ayons dans le premier genre. Il y en a un fort beau, peint par M. Cazes dans le second genre, au fond du chœur des Religieux de l'Abbaye Saint-Germain à Paris.

DESCRIPTION, peinture, représentation d'une chose au naturel, par des figures. On fait le portrait, la *description* d'un homme, en représentant sa taille, son poil, ses traits de visage, &c. Il ne se dit guères en fait de Peinture : on dit, faire le portrait d'un homme, le peindre.

DESORDRE, variété d'objets dans un paysage. Plus il y a de *désordre*, plus il plaît, quand d'ailleurs les sites sont d'un bon choix, & que la nature est bien rendue. Il faut, pour former ce beau *désordre*, choisir des terrains peu cultivés, & à demi déserts, ça & là

coupés de ruisseaux, de buttes, de rochers, de vallons, de bouquets de bois champêtres, parsemés de ruines, qui perçant à travers les branches, ou placées dans un lointain raisonnable, offrent une variété dont l'aspect, quoiqu'un peu sauvage, est toujours à préférer à nos riches campagnes tirées au cordeau : l'imitation d'une foule de pareils objets, si séduisante pour les yeux qu'elle égare, plonge bientôt l'ame dans une mélancolie délicieuse.

Rien n'égalé en ce genre la campagne de Rome & les environs de cette Ville, autrefois la maîtresse du Monde. Tous les payfages Italiens & les desseins que nos Peintres en rapportent au retour du séjour qu'ils y font dans l'Académie Française qui y est établie, le prouvent bien clairement. A la vûe de ces superbes ruines, au pied desquelles on voit un Berger nonchalamment assis au milieu de son troupeau, chanter sur sa flûte sans doute les plaisirs d'une vie tranquille; frappé de l'instabilité des grandeurs humaines, on se sent entraîné par des réflexions, qui également utiles au bonheur des Grands, & de ceux

dont ils tiennent le sort entre les mains, font sentir le prix de l'ineffimable médiocrité.

DESSEIN, composé de lignes de toutes especes, qui par leur ensemble représentent les formes, les contours & figures des objets.

Le dessein est la base de la Peinture; sans lui elle ne feroit qu'un vrai barbouillage de couleurs : c'est lui qui donne l'ame, l'énergie, l'expression & les formes vraies aux objets; mais il varie pour les contours & les formes du corps humain, suivant la différence des âges & des sexes.

Dans les enfans les chairs sont molles, rebondies, & comme soufflées; les emmanchemens ou attaches, sont creux, au lieu qu'ils font des élévations dans un âge plus avancé.

La diversité des contours dépend de la diversité des formes, & c'est peut-être dans l'âge de l'adolescence ou second âge, qu'elles varient davantage.

Toutes les parties du corps dans l'enfance, sont raccourcies, & comme boursofflées. Dans le second âge elles se développent, & tendent à se procurer la lon-

gueur naturelle qu'elles doivent avoir.

Les jeunes gens de l'âge de douze à quatorze ans, sont conséquemment d'une proportion déliée, svelte & légère. Les os dans leur attache, ne montrent point encore toute leur grosseur, & les muscles dans leur largeur montrent encore moins leur nourriture.

Ceci doit attirer toute l'attention de l'Artiste, & c'est aussi ce qui produit de si grandes difficultés à bien rendre la vérité. Tout y est fin & délicat dans l'expression; on ne peut s'y sauver par rien de sensible.

Les attaches n'y forment point de creux, comme à celles des enfans, ni des élévations marquées, comme dans l'âge parfait. Les contours par cette raison, y sont coulans, gracieux & étendus; & comme ils sont peu chargés, ils exigent d'être peu ressentis ou peu marqués dans leur insertion.

Merc. d'Orf. 1755.

Les figures antiques de Castor & de Pollux peuvent servir de règle pour celles dont je parle, & la manière de dessiner de Raphaël, paroît celle qui y convient le mieux: le Sueur l'a suivi de plus près.

La perfection du corps humain, sa beauté, sa vigueur se montrent dans le troisième âge: jusques-là la nature n'a rien fait voir de décidé dans les formes extérieures; mais arrivée à son but, elle s'exprime avec la netteté & la noblesse, dont son auteur a daigné la décorer.

C'est ici où les attaches de toutes les parties doivent être exprimées avec fermeté, mais sans sécheresse, & que les os qui s'y font sentir, quoique quarrément, doivent donner l'idée de leur forme sans aucune dureté de travail. Les muscles principaux ne peuvent laisser aucun doute sur leur caractère & leur office, & ceux d'une moindre étendue paroîtront relativement aux fonctions des premiers: les contours y sont moins coulans ou plus chargés, & les insertions des muscles, ainsi que des jointures, sont plus ressenties.

Les extrémités de chaque membre doivent être légères & dénouées, afin de montrer qu'ils en sont plus disposés aux mouvemens que l'ame y excite. Le Gladiateur antique est un beau modèle dans ce genre; le goût du dessin du Carrache, &

de presque toute son Ecole, est aussi celui qui le rend mieux.

Le dernier âge, ou la vieillesse, nous présente la nature dans son déclin : ce n'est plus cette fraîcheur, ce soutien, cette fermeté, cette vigueur de l'âge parfait. Les chairs s'amollissent & se flétrissent, la peau se vuide & se sèche, & le corps ne présente que des formes & des contours incertains : les os, premier fondement de toute la machine, semblent succomber par l'affaiblissement des parties qui les lient, & nous ne voyons que foiblesse, que tremblement dans tous les mouvemens de ce corps si soutenu dans l'âge qui l'a précédé.

Le Peintre doit donc en variant les formes des âges, en varier les caractères du dessin, autant que la nature le lui indique.

Ici les formes ayant dégénéré, on ne doit pas leur donner cette prononciation ni ce développement actif du troisième âge. Les os sont plus découverts ; mais les muscles refroidis & desséchés, ne présentent plus que beaucoup d'égalités dans les contours. La peau moins soutenue augmente par ses

plus le travail extérieur, & montre en tout, de concert avec les os, une espèce d'aridité générale. Il faut donner moins de moëlleux & moins d'arrondissement à ces sortes de parties, & cependant ne pas outrer la matière.

Quoique ces règles puissent avoir lieu à l'égard des figures de femmes, les grâces charmantes doivent cependant diriger toujours la main du Peintre dans la représentation qu'il en fait, & il doit les distinguer des corps des hommes à peu près selon l'idée que je vais en donner.

Un travail tendre & arrondi, des contours aisés & simples, une touche naïve, sont ici des articles essentiels. Les attaches, quoique délicates, ne peuvent annoncer que très-peu, ou presque point les os ; les parties dominantes, sans être trop chargées, seront soutenues & nourries, afin de montrer une fermeté convenable aux chairs de la femme ; le repos qui lui est naturel, & les passions douces s'exprimeront par des mouvemens gracieux & tranquilles, & par des contours peu ressentis. Sa vivacité fera seulement dans ses

yeux, les pieds, les mains, & plus encore les bouts des doigts seront délicats & menus. Les principaux muscles ou les parties dominantes du corps d'une femme formée, doivent être plus sensibles en expression, que dans le second âge ; mais cette expression ne doit point atteindre à la fermeté du travail des hommes faits.

Plus le Peintre réduira ces observations en pratique sur le caractère du dessein relativement à la femme, plus il donnera de noblesse & de graces à celle qui naturellement les réunit. On trouvera dans la Venus de Medicis, & dans les ouvrages de Raphaël, les preuves de ce que je viens d'avancer, d'après M. Nonotte.

DESSEIN. Ce terme signifie quelquefois exprimer nos pensées sur le papier ou autre matiere, par des traits formés avec la plume, le crayon, &c. mais en fait de Peinture, il se prend plus souvent pour donner aux objets que l'on veut représenter par des traits de plume, de crayon, ou de toute autre chose, la forme exacte que ces objets présentent à nos yeux, soit dans leur vraie dimension naturelle, ou plus gran-

de, ou plus petite. Alors le terme de *dessein* signifie proprement tracer les contours, & donner aux objets les justes degrés de jours, d'ombres & de reflets dans leur véritable proportion, suivant la proximité ou l'éloignement dans lesquels on veut les représenter. S'il manque quelques-unes de ces parties, le dessein ne peut être parfait : le sujet n'aura ni la force, ni le relief, ni la forme exacte qu'il doit avoir.

Sous le terme de *dessein*, on ne comprend pas ordinairement le clair-obscur, le relief & la perspective. On appelle même *dessein*, la seule représentation des contours d'un objet : mais il n'en est pas moins vrai, que pour être parfait, il doit avoir toutes les parties dont j'ai parlé ; il n'est même pas douteux qu'il ne faille observer une espece de perspective, dans le *dessein* même d'une seule figure.

Outre l'exactitude & la correction des contours, il faut que le *dessein* soit prononcé hardiment, clairement & sans ambiguïté, de sorte que rien n'y soit incertain ni confus. Il faut néanmoins éviter la fécheresse & les traits rudes ; la

nature qui doit toujours servir de modele, tient le milieu en tout.

Comme elle ne nous présente pas deux hommes, deux visages, ni deux objets parfaitement semblables, le Dessinateur qui travaille d'après elle, doit s'appliquer à tracer & représenter cette forme, qui distingue son objet de tous les autres de l'Univers.

Pour y parvenir, il faut connoître parfaitement la nature; avoir assez de géométrie & de connoissance des proportions, qui varient suivant le sexe, l'âge; sçavoir la Myologie, l'Osteologie & la Perspective.

On reconnoitra la vérité de cette règle, en comparant une figure académique dessinée par un homme qui a toutes les connoissances de la structure, de l'articulation des os, de l'emmanchement des membres, & du jeu des muscles, avec une figure semblable, dessinée par un homme qui les ignore. Le premier voit dans son sujet des beautés réelles, qui échappent aux yeux peu instruits de l'autre. L'esprit de celui-là fournit d'idées relevées, justes & agréables, échauffe son genie, & le rend capable d'imaginer

quelque chose au-delà de ce qu'il voit, ou de corriger des défauts que celui-ci n'apperçoit pas : nous en parlerons dans l'article *Grace*.

On distingue les desseins en *croquis, études, pensées, & desseins finis*. On trouve l'explication des trois premiers, dans leurs articles.

Le dessein proprement dit, est celui qui représente toutes les parties rassemblées qui doivent entrer dans la composition d'un tableau. Les Maîtres les finissent quelquefois avec la dernière exactitude, soit pour leur propre satisfaction, soit pour servir de bons modèles à leurs Eleves, soit enfin pour en faire présent à leurs amis. On trouve une infinité de ces desseins de toutes les especes, faits par les grands Maîtres, & qui sont conservés très-précieusement par les curieux Amateurs de la Peinture, & avec raison; ce sont l'esprit même & la quintessence de l'art. Nous suivons par leur moyen la route que le Maître a prise; nous voyons les matereaux qu'il employoit pour faire ses tableaux, qu'on peut regarder comme les copies de ces desseins, puisque souvent, au moins en

partie, leurs tableaux font l'ouvrage d'une main étrangere.

On trouve dans les desseins de Jules Romain, de Polydore, du Parmesan & de Baptiste Franco, un esprit, une vivacité, une franchise & une délicatesse, qu'on ne voit pas dans leurs Peintures : sans doute que distraits ou trop occupés de l'embaras des couleurs, & de leur rupture, ils n'ont pû aller si droit au but.

Michel-Ange passe pour le plus sçavant & le plus correct Desinateur qu'il y ait eu parmi les Modernes, supposé que Raphaël ne l'ait pas égalé, ou même surpassé. Les Ecoles de Rome, de Florence & l'Ecole Francoise, l'ont emporté sur toutes les autres dans cette partie de la Peinture.

On peut dire avec M. de Piles, (*Dissertation sur la Peinture*), qu'il y a une sorte de dessein tout spirituel, dont peu de Peintres ont été capables. Il suppose la justesse des mesures, l'habitude des yeux & de la main, qu'un travail assidu avec un genie médiocre, peuvent procurer ; mais il consiste à imprimer aux objets peints la vérité de la nature, & à y rappeler les

idées de ceux que nous avons souvent devant les yeux, avec choix, convenance & variété ; choix, pour ne pas prendre indifféremment tout ce qui se présente ; convenance, pour l'expression des sujets qui demandent des figures, tantôt d'une façon & tantôt d'une autre ; & variété pour le plaisir des yeux, & pour la parfaite imitation de la nature. Ceci regarde tout l'ouvrage en général : mais si l'on ne veut envisager le dessein que dans une figure particuliere, il consiste dans la proportion des membres, & dans l'esprit du contour. La premiere montre le corps d'un homme, & la seconde fait paroître ce corps véritablement de chair, plein de sang & de vie.

Ceux qui s'attachent trop à l'antique, risquent de mettre beaucoup de crudité & de sécheresse dans les parties du corps & dans les draperies. Les Anciens ont eu leurs raisons pour en user comme ils ont fait. Ils se sont proposé de frapper la vûe par la majesté des attitudes, par la grande correction, la délicatesse & la simplicité des membres, évitant toutes les minuties, qui, sans le secours de la couleur, ne peu-

vent qu'interrompre la beauté des parties. Mais les Peintres qui ont de quoi imiter la nature, ne doivent pas se borner aux ouvrages des Anciens, ni les imiter trop fervilement en cela. Raphael lui-même commençoit à abandonner l'antique, lorsque la mort le surprit; parce qu'il s'apperçut que ses figures tenoient un peu trop de la statue, & portoient avec elles une idée de marbre, qui en éloignoit celle de vie qu'elles doivent avoir.

DESSEIN, se dit encore des images faites seulement au crayon, & quelquefois perfectionnées au pinceau, avec l'encre de la Chine, le bistre ou quelqu'autre couleur. Les *desseins* infiniment supérieurs aux estampes, tiennent un juste milieu entr'elles & les tableaux: ce sont les premières idées d'un Peintre, le premier feu de son imagination, son style, son esprit, sa maniere de penser: ils sont les premiers originaux, qui servent souvent aux élèves du maître à peindre les tableaux qui n'en sont que les copies. Les *desseins* prouvent encore la fécondité, la vivacité du génie de l'Artiste, la noblesse, l'élevation de ses sentimens, & la facilité avec laquelle il

les a exprimés. Un Peintre jette le premier feu de sa pensée dans un dessein; il s'abandonne à lui-même, il se montre tel qu'il est; au lieu qu'il reprime la fougue de son génie dans un tableau, il se corrige, & y perfectionne ce que le dessein peut manquer en fait de correction.

Il y a trois principales manieres de dessiner; à la plume, au crayon, & au lavis.

La plume se manie légèrement, & est soutenue de hachures du côté des ombres; souvent on ne fait à la plume que les traits des contours, & on lave du côté des ombres.

Le crayon est plus en usage, & peut se hacher du côté des ombres. On se sert de pierre rouge appelée sanguine, de pierre noire, de mine de plomb, & d'une craye blanche pour piquer les plus vives lumieres. Cette craye, sujette à s'effacer, oblige souvent de la délayer avec de la gomme, & on l'employe avec le pinceau; alors on dit du *blanc de craye* ou du *blanc au pinceau*.

Le lavis se fait avec un pinceau, que l'on trempe dans de la couleur de suie de cheminée, appelée *bistre*, de la sanguine, du bleu d'In-

de , d'encre de la Chine délayée , & que l'on applique du côté des ombres , en l'adouciſſant ſur les parties éclairées.

Il y a des deſſeins qui participent de ces trois manières ; d'autres que l'on dit faits aux trois crayons.

Tous les deſſeins ſe diſſent en cinq eſpèces ; il y a des penſées , des deſſeins arrêtés , des études , des académies & des cartons. Voyez-en l'explication dans les articles qui les concernent.

DESSEIN ESTOMPE'. V. ESTOMPE'.

Tous les Peintres qui ont écrit ſur la Peinture ont donné les règles du deſſein. Paul Lommazzo , Leonard de Vinci , M. Dufreſnoi , &c. Il y a auſſi des traités du deſſein & du lavis ; la manière d'apprendre à deſſiner ſans maître. On trouve chez preſque tous les Vendeurs d'eſtampes , des cayers pour apprendre à deſſiner ; mais tous ſe réduiſent à des figures humaines , un bras , une jambe , un œil , une main , une oreille , &c. & des têtes entières avec des troncs ; & aucun que je ſache , n'a encore donné les règles pour apprendre à deſſiner les animaux & le payſage. On s'eſt

contenté d'en donner quelques modeles.

On entend par le mot de *deſſein* tout ce qui regarde l'attitude , le mouvement , l'équilibre & la pondération des corps , la configuration des parties , la proportion & la ſimétrie des membres.

Deſſein à la Plume.

Deſſein au crayon.

Deſſein en Griſailles.

On appelle auſſi *deſſeins* certains modeles que les Peintres font pour les ouvriers , pour les manufacturiers d'étoffes , de tapifferies.

DESSEIN ARRÊTE' , ſont les penſées d'un Peintre , plus digérées & plus arrêtées que les croquis. Ils donnent une juſte idée de l'ouvrage , & c'eſt ordinairement ſuivant ces morceaux , qui ſont les derniers faits , que l'on en détermine l'exécution. On les appelle par excellence , des deſſeins *rendus , finis , terminés , capitaux*.

Deſſein ſe prend encore pour la penſée d'un plus grand ouvrage , ſoit qu'il n'y paroïſſe que des contours , ſoit que le Peintre y ait ajouté les lumieres & les ombres , ou qu'il y ait même employé de toutes les couleurs.

DESSEIN HACHÉ , eſt

ce lui dont les ombres sont exprimées par des lignes fenibles, ou de la plume, ou du crayon; on dit *hacher* & *hachures*.

DESSEIN GRAINE', dont les ombres sont faites avec du crayon, sans qu'il soit frotté, & sans qu'il y paroisse de lignes.

DESSEIN LAVE'. V. LAVIS.

DESSEIN COLORIÉ, dans lequel sont employées toutes les couleurs à peu près qui doivent entrer dans le grand ouvrage dont elles font l'essai.

DESSINATEUR. Terme de Peinture, qui se dit en général de toutes les personnes qui représentent sur le papier ou autrement, les figures des hommes & des autres objets de la nature, quand ils n'y employent que le crayon, la plume, ou les autres choses dont on se sert communément pour dessiner. Raimond de la Fage fut un des plus féconds *Dessinateurs* du siècle dernier, il se borna au dessin, & ne mit presque pas la main au pinceau. Il eut peu de pareils pour la fécondité du génie, l'abondance des pensées & pour la prodigieuse facilité. Il a répandu un feu étonnant dans ses compo-

sitions, principalement dans ses desseins croqués à la plume.

Quand on dit d'un homme, *c'est un grand Dessinateur*, on veut dire que c'est un grand observateur de la nature, un homme correct dans la représentation qu'il fait des objets qu'elle lui met devant les yeux, enfin un grand homme digne des plus grands éloges.

On appelle *Dessinateurs*, ceux qui tracent des modèles de fleurs & autres objets pour les manufactures d'étoffes, tapisseries, & pour les ornemens de Menuiserie, Orfèvrerie, Broderie, &c.

DESSINER. Quelques-uns disent *dessigner*; mais le premier est plus en usage. Tracer sur le papier ou autres matières, les contours des objets que la nature présente à nos yeux. On le fait par des lignes tirées à la plume, au crayon, ou au pinceau. *Dessiner* d'après nature, c'est prendre les objets naturels pour modèle.

DESSINER d'après la Bosse, c'est travailler d'après les figures en relief.

DESSINER d'après l'Antique; c'est copier en dessin les figures de l'antiquité.

DESSINER de fantaisie;

c'est ne prendre pour modèle que son imagination.

DESSINER *aux trois crayons* ; termes de Peinture , qui signifie l'usage que l'on fait dans un même dessein , de la pierre noire , de la sanguine dans les chairs , & du blanc de craye pour relever le tout , & particulièrement pour rehausser les jours.

DETACHE' , en termes de Peinture , se dit des différens objets peints dans un tableau , soit de paysage , soit d'histoire , &c. Les figures sont bien *détachées* , lorsqu'elles semblent sortir du fond du tableau , lorsqu'il n'y a point de confusion , qu'elles sont bien *démêlées* , & qu'il semble qu'on peut tourner autour.

Un bras bien *détaché*. Dans un paysage , les objets doivent être extrêmement *détachés*. Le clair - obscur , bien entendu , produit cet effet.

DETACHER , se détacher sur un fond , terme de Peinture , qui se prend dans le même sens que *détaché* , dont voyez l'article.

DETAIL , en termes de Peinture & de Sculpture , signifie les petites parties d'une figure ou autre objet , comme les paupières les

sourcils , la barbe , le blanc des yeux , la couleur de l'iris , les petits sillons des jointures des doigts , les petites rides d'un visage , &c. Un Peintre & un Graveur ne doivent pas s'amuser à tenir tous ces *détails* dans les figures en petit , & qui paroissent dans le lointain. Séduits quelquefois par le plaisir de faire un morceau qui paroisse soigné , ils s'amusaient à finir la tête d'une figure éloignée ; mais ils prodiguent leurs peines bien mal-à-propos ; puisque l'ouvrage en devient froid , il perd un mérite qui pourroit avoir place ailleurs , & fait une faute contre le dessein & le sens communs. Quelques petits coups touchés artistement forment de jolies têtes , & même des passions , mieux que tous les soins qu'on pourroit prendre de marquer les prunelles , les paupières , les narines , & autres minuties.

DETREMPE. Peindre à *détrempe* ; c'est peindre avec des couleurs délayées à l'eau de colle. Avant que Jean Vaneyck , plus connu sous le nom de Jean de Bruges , eût trouvé le secret de peindre en huile , tous les Peintres ne travailloient qu'à fraisque & à *trempe* ou *dé-*

détrempe, comme l'on dit en France, soit qu'ils peignissent sur des murailles, soit sur le bois. Quand ils se servoient de planches, ils y colloient souvent une toile fine, avec de la bonne colle, pour empêcher les ais de se séparer, puis mettoient dessus une couche de blanc. Ils détrempoient ensuite les couleurs avec de l'eau & de la colle, ou avec de l'eau & des jaunes d'œufs battus avec des petites branches de figuier, dont le lait se mêle avec les œufs; & de ce mélange, ils peignoient leurs tableaux.

Dans cette sorte de travail, toutes les couleurs sont bonnes; mais il faut toujours employer l'outremer & les autres bleus délayés avec de la colle de gands ou de parchemins, parce que les jaunes d'œufs font verdier le bleu.

Quand on peint contre les murailles, il faut qu'elles soient bien sèches, & leur donner avant deux couches de colle bien chaude. La composition des jaunes d'œufs est très-bonne pour retoucher. La meilleure est celle de gands ou de parchemin.

Si l'on veut peindre à détrempe sur la toile, on en

choisit qui soit vieille, demi-usée, & bien unie. On l'imprime de blanc de craie à la colle de gands, & lorsque cette imprimure est sèche, on passe encore une couche de la même colle par-dessus. On broye toutes les couleurs avec de l'eau, chacune à part, & à mesure qu'on les employe, on les détrempe avec de l'eau de colle,

Si l'on veut se servir de jaune d'œufs, on prend de l'eau avec laquelle sur un verre on met un verre de vinaigre, le jaune, le blanc & la coquille d'un œuf, & on bat bien le tout ensemble avec quelques petites branches de figuier vertes.

Quand le tableau est fini, on le vernit, si l'on veut, avec un blanc d'œuf bien battu, & par-dessus une couche de vernis; mais on ne le fait que quand le tableau doit être exposé à l'eau ou dans un endroit humide.

L'avantage que le Peintre à détrempe a sur la Peinture à l'huile, c'est de n'avoir point de luisant, & de ce qu'on peut voir le tableau dans toutes sortes de jours, ce qui ne se rencontre pas aux couleurs à l'huile, ou lorsqu'il y a du vernis.

La *détrempe* diffère de la

mignature en ce qu'elle se travaille à grands coups, & avec toute la liberté du pinceau ; au lieu que la mignature se fait au petit point, ou, comme on le dit, en pointillant.

DEVANT *du tableau*, premier plan, partie la plus près de la base. Les objets placés sur le *devant*, doivent être peints avec des couleurs vigoureuses, & des traits plus terminés. Ce sont ceux qui frappent d'abord les yeux du Spectateur ; ils impriment le premier caractère de vérité ; il faut donc les travailler avec plus de soin & d'exactitude. Dans les paysages les arbres doivent être rendus plus distincts sur le *devant* du tableau, & ne former quasi que des masses d'ombres & de lumières dans le lointain.

DEVISE, ornement de Peinture & de Sculpture en bas-relief, composé de figures & de paroles, & servant d'attribut, comme la devise de Louis XIV, dont le corps est un soleil, & l'ame, *nec pluribus impar*.

DIAPHANES (couleurs) : ce sont des couleurs de peu de consistance, telles que celles des Enlumineurs & celles que les Dé-

corateurs employent dans les décorations qui doivent être éclairées par derrière, dans des châteaux de feux d'artifices, dans les représentations d'un palais du Soleil, d'un temple de Pluton, &c. Voyez **TRANSPARENT**, **GLACIS**.

DISPOSITION, en termes de Peinture ; M. Coypel la définit ainsi : Mettre en règle, avec réflexion, ce qu'une imagination échauffée nous a présenté dans une sorte de désordre : placer les acteurs de la scène que le tableau doit représenter, dans le rang qui convient à chacun : rejeter les choses accessoires, peu convenables au sujet que l'on traite, fussent-elles même avantageuses pour l'effet général, & trouver le moyen d'y suppléer par d'autres : disposer la lumière de façon qu'elle attire l'œil sur l'objet principal.

DISTANCE, en termes de Peinture, se dit de la dégradation des objets peints dans un tableau. Ceux qui sont sur le devant, doivent être toujours plus fins que ceux qui sont derrière, & doivent dominer sur les choses qui sont confondues & fuyantes : mais que cela se fasse selon la relation des

distances ; c'est - à - dire , qu'une chose plus grande & plus forte enchâssée derrière une plus petite , & la rende moins sensible par son opposition. *Dufresnoy.*

Les choses qui sont fort éloignées , bien qu'en grand nombre , ne feront qu'une masse , de même que les feuilles sur les arbres & les flots dans la Mer.

DISTRIBUTION.

Distribuer , en termes de Peinture , signifie l'arrangement des groupes & des objets dans un tableau , avec les lumières & les ombres qui leur sont propres. Lorsqu'on dit une belle distribution , on comprend celle des objets , & celle des lumières : quand on entend parler que d'une , il faut la spécifier , & dire , *voilà une belle distribution d'objets , des lumières bien distribuées.*
De Piles.

DIVERSITÉ ou VARIÉTÉ , c'est cette partie économique de la Peinture , qui tient notre esprit attaché , & qui attire notre attention par l'art qu'a le Peintre de varier dans les personnages d'un tableau , l'air , l'attitude & les passions qui sont propres à ces personnages ; tout cela demande nécessairement de la *diver-*

sité dans l'expression. Comme la nature est variée à l'infini , elle fournit des modèles innombrables d'imitation. Chaque âge , chaque sexe , chaque tempérament a ses joies , ses douleurs , & des manières différentes de les exprimer. Un Peintre doit conserver à chaque personnage le caractère qui lui est propre , & qui le fait distinguer des autres. L'art sçait exprimer & saisir les nuances d'une même passion , & la façon de manifester à l'extérieur l'impression qu'elle fait sur l'ame , suivant le caractère d'une Nation , & des Particuliers de cette même Nation , selon la qualité des personnes. Cette *diversité* seroit néanmoins un mauvais effet dans un tableau , si elle étoit déplacée ; elle doit être naturelle , vraie , & liée au sujet de manière qu'elle concoure à exprimer l'unité d'action qui y est requise. Cette *diversité* regarde proprement le caractère de chaque personnage qu'on introduit dans le tableau : mais quoique la variété plaise , on ne doit pas trop multiplier les personnages , & sous prétexte de cette *diversité* , faire entrer dans le tableau des figures inutiles à l'action re-

présentée. Il ne faut jamais mêler le comique avec le sérieux, le bas avec le noble; tout doit y tenir sa place, & conformément à son caractère toujours subordonné à celui du sujet: ceux qui ont été le plus souvent traités, deviennent neufs sous la main d'un habile Artiste, qui sçait varier les airs de têtes & les attitudes des figures.

DOMÉ, comble ou voute sphérique, ornée ordinairement de quelques pieces de Sculpture, ou de quelques sujets de Peinture.

Le plus grand morceau de Mignard est la peinture du *dome* du Val de Grace. On dit aussi *coupe*, *cou-pole*.

DOUBLE-POINTE, outil de Sculpteurs. Il sert à *approcher* de plus près, après que le bloc est dégrossi. *Voyez* DENT DE CHIEN.

DOUCEURS, en termes de Gravûre; ce sont les parties de l'estampe les plus délicates, les moins chargées de tailles, & les plus éclairées.

» Je vous avertis, dit
» Abraham Bosse, de tra-
» vailler vos *douceurs* qui
» approchent de la partie

» illuminée, & tous vos
» lointains, avec des poin-
» tes bien déliées, & les y
» appuyer peu, mais les
» enfoncer fermement aux
» endroits qui doivent être
» sensibles, comme les om-
» bres, afin qu'on puisse
» couvrir une grande partie
» des *douceurs* & du loin-
» tain tout d'un coup; car
» vous sçavez bien que les
» pointes qui ont fait les
» hachures, qui approchent
» du jour, ont fort peu at-
» teint le cuivre, & si peu
» qu'elles n'ont quasi em-
» porté que le vernis. « Le
terme *douceur* n'est guères
plus d'usage.

DOUX. On dit qu'un Peintre a un pinceau *doux*, lorsque sa touche est finie, moëlleuse & délicate.

DOUX, en termes de Gravûre, se dit du cuivre & des autres métaux: on dit qu'ils sont *doux*, quand le burin les coupe aisément & nettement, qu'ils ne sont point cassans ni aigres.

Taille *douce* est une image tirée sur une planche de cuivre, ou autre métal, gravée au burin ou à l'eau-forte. *Voyez* ESTAMPE.

DRAPER, travailler des figures, les couvrir de vêtements. *Voyez* l'article suivant.

DRAPERIE : on donne ce nom en général à toutes les sortes de vêtemens dont les Peintres & les Sculpteurs habillent leurs figures.

Faire le portrait, & représenter les actions des hommes plutôt que de s'attacher au détail exact des traits différens & des habitudes particulières du corps, qui nous les font distinguer les uns des autres, sont deux genres différens. On distingue aussi les actions, en nobles & communes, en véritables & fabuleuses, ce qui exige des différences dans la manière de draper. Les *draperies* doivent donc être convenables au genre qu'on traite, & il seroit à souhaiter que cette loi de convenance, qui contribue à la perfection des beaux arts, fût également gravée dans l'esprit du Peintre de portrait, & dans l'esprit de ceux qui se font peindre. Ces derniers choisissant un vêtement conforme à leur état, ne se verroient pas exposés à des contrastes bizarres & ridicules, & le Peintre assortissant les étoffes, les couleurs & l'habillement à l'âge, au tempérament & à la profession de ceux qu'il représente, ajouteroit une plus grande perfection à ses ouvrages, par cet ensemble sur lequel il doit fonder leur succès.

Les Peintres qui s'exercent à représenter des actions communes, mais vraies, doivent en général conformer leurs *draperies* aux modes regnantes du tems où s'est passée l'action, en donnant aux vêtemens de chaque acteur toute la grace dont ils sont susceptibles, & la vérité qui peut en indiquer les différentes parties.

Ceux qui peignent l'Histoire, qui représentent des actions nobles, vraies ou fabuleuses, sont obligés par cette loi de convenance, à s'instruire du *costume*. L'exactitude historique & la sévérité de ce costume, en leur imposant une gêne qui s'étend sur l'ordonnance de la composition, & qui très-souvent n'est pas favorable à la grace que l'on est en droit d'exiger dans les *draperies*, fera honneur à leurs lumières & à leur génie, seul capable de surmonter cette difficulté. Dans tous ces genres les *draperies* doivent s'accorder aux mouvemens des figures, & suivre les inflexions naturelles des différentes attitudes du corps ;

corps ; mais toujours de manière que les jointures & les emmanchemens n'en soient pas équivoques ; & que les *draperies* mêmes laissent entrevoir le nud , & fassent sentir les attaches par la disposition de leurs plis :

L'excès dans l'exacritude trop scrupuleuse du *costume* , deviendroit une espece d'abus pour la Peinture , & une gêne outrée pour l'Artiste ; qui doit se proposer de plaire également aux Sçavans qui s'appliquent à l'étude de l'antiquité , & aux gens du monde qui ne sont pas toujours fort instruits de cette partie intéressante de l'Histoire. Le milieu que le Peintre peut garder ; est de donner à une Nation les vêtemens les plus connus par ce que l'Histoire nous en apprend ; aux Romains , par exemple , ceux qu'ils portoient dans les tems les plus célébrés de la République. Il seroit injuste d'exiger de lui des recherches longues & pénibles ; par lesquelles il pourroit se mettre au fait de toutes les nuances que le luxe a introduites successivement dans les habillemens de ce Peuple fameux. Un sujet d'Histoire qui remonteroit à des siècles moins connus , ou aux tems fabu-

leux , lui laissera même la liberté d'habiller suivant son génie , les Dieux & les Héros dont il représentera les actions : mais on ne lui pardonneroit pas de prêter à une Nation les habillemens d'un autre peuple qui les porteroit tout différens.

Il ne suffit pas que les *draperies* soient conformes au *costumè* , elles doivent l'être au caractère du sujet que l'on traite , & au caractère particulier des personnages , soit pour son état actuel de Ministre de la Religion , ou de Militaire , ou de personne du commun du peuple , soit pour son âge & son tempérament :

L'habillement contribue beaucoup à l'expression ; les *Draperies* d'un Magistrat respectable doivent conséquemment avoir des plis grands , nobles , majestueux , & que les mouvemens en soient graves & lents. Les vêtemens des vieillards demandent quelque chose de lourd , & leur mouvement foible , comme les membres qui les agitent ; au contraire les *draperies* d'une Nymphé ou autre personne du sexe jeune , sveltes , doivent être légères , fines ; tenant du voile , de la gaze ou du taffetas , & leurs plis légers

& susceptibles du moindre mouvement de l'air, accompagneront une démarche vive & légère.

Quelque amples que soient les *draperies* dont on habille une figure, elles doivent laisser entrevoir le nud du corps, & comme nous l'avons déjà dit, faire sentir les emmanchemens par la disposition des plis.

Pour y réussir, il ne faut pas travailler de pratique seulement; il faut consulter la nature, & commencer par dessiner nue la figure qu'on doit draper: autrement on est sujet à s'égarer, & l'on risque d'ajouter ou de retrancher, sans s'en apercevoir, à la proportion des parties, dont le contour & les formes se perdent quelquefois dans la confusion des plis.

Ces plis sont la ressource de la paresse des bons Artistes, & de l'ignorance des médiocres, quand ils se trouvent embarrassés pour dessiner un raccourci avec la correction requise: ces plis affectés rappellent l'œil d'un critique éclairé, & lui font apercevoir un défaut auquel il n'auroit peut-être pas fait attention. Le meilleur parti est donc de surmonter la difficulté du trait par une

étude sérieuse du nud; alors la *draperie* devenue moins contrainte, prendra la forme que lui prescrira le contour des membres, & ses plis simples & débrouillés n'auront rien qui embarrasse les regards.

Une observation très-rigoureuse ou mal entendue de ce précepte, conduiroit à un défaut qui ne seroit pardonnable en aucun cas.

Quand on dit donc qu'une *draperie* doit laisser apercevoir le nud, il faut bien se donner de garde de la coller sur ce nud, de manière qu'elle y paroisse adhérente; cette manière de *draper* n'est d'usage que dans la Sculpture, où on les suppose très-souvent être des linges mouillés. Les anciens Sculpteurs ne pouvant représenter assez parfaitement la diversité des étoffes, qui ont des superficies différentes, se sont bornés à celles qui empêchent moins que les autres de voir le nud, faisant consister la plus grande beauté de leurs ouvrages dans celle des contours. Ils sçavoient que la nature est ordinairement tranquille dans ses mouvemens, & n'appelloient pas à leur secours ces draperies flottantes, voltigeantes & agitées par le

vent, qu'on reproche au Chevalier Bernin d'avoir introduites dans la Sculpture. Ils faisoient leurs draperies adhérentes & collées, parce qu'ils n'ignoroient pas que le ciseau réussit très-rarement dans l'imitation des choses minces, détachées & volantes : d'ailleurs les gros & larges plis devenant trop frappans, feroient un tort considérable aux parties nues, étant les unes & les autres d'une même couleur.

Il n'en est pas de même dans la Peinture ; les *draperies* doivent être amples, mais sans donner aux vêtemens une telle ampleur que les figures paroissent accablées sous le poids, ou embarrassées de la quantité de plis des étoffes. Les plis doivent être grands, & disposés de manière que l'œil puisse sans peine les débrouiller & les suivre dans toute la *draperie* : les petits plis multipliés dans la Peinture, petillent trop, & ôtent ce repos & ce silence si amis des yeux. Ceux qui se sont trop attachés à suivre l'antique pour les *draperies*, ont rendu leurs ouvrages cruds, arides, pauvres & mesquins, & ont fait des figures aussi dures à la vûe que le marbre même.

Jusqu'ici je me suis contenté de faire une espede d'analyse de l'article *Draperie*, que l'Encyclopedie nous donne sous le nom de M. Watelet ; mais les réflexions qu'il y fait sur les *manequins*, méritent d'être rapportées tout au long. L'usage de ces petites figures sembleroit, dit-il, devoir être toléré pour l'étude des *draperies* ; il semble même être consacré pour cet objet, par l'exemple de quelques habiles Peintres qui s'en sont servis, comme le Poussin : mais si l'on doit juger de la bonté d'un moyen, n'est-ce pas en comparant les inconveniens qui peuvent en résulter, avec l'utilité qu'on peut en retirer ? Si cela est, je dois condamner une pratique dangereuse pour un art qui n'a déjà que trop d'écueils à éviter. Mais entrons dans quelques détails.

Les Peintres qui avouent qu'on ne peut parvenir à dessiner correctement la figure, qu'en l'étudiant sur la nature, trouvent moyen de surmonter dans cette étude la difficulté qu'oppose à leurs efforts cette mobilité naturelle, qui fait qu'une figure vivante ne peut demeurer dans une assiette invariable :

K ij

ils surmontent aussi celle de l'instabilité de la lumière, qui pendant qu'ils peignent une figure nue, se dégrade, s'affoiblit, ou change à tout instant. Comment ces mêmes Artistes regardent-ils comme insurmontables ces mêmes difficultés, lorsqu'elles ont pour objet l'étude d'une *draperie*? Pourquoi la fixer sur une représentation froide, inanimée, & dans l'espérance d'imiter plus exactement la couleur & les plis d'un fatin, renoncer à ce feu qui doit inspirer les moyens prompts de représenter ce qui ne peut être que peu d'instans sous les yeux?

Ce n'est pas tout : l'Artiste s'expose à donner enfin dans les pièges que lui tend une figure, dont les formes ridicules parviennent insensiblement à se glisser dans le tableau, & à rendre incorrectes, ou froides & inanimées, celles que le Peintre avoit empruntées d'une nature vivante & régulière. Qu'arrive-t-il encore? L'étoffe étudiée sur le *manequin*, & bien plus finie que le reste du tableau, détruit l'unité d'imitation, dépare les objets représentés; & ce fatin si patiemment imité, offre aux yeux clairvoyans

une pesanteur de travail; ou une mollesse de touche qui fait bien regretter le tems qu'un Artiste a employé à ce travail. Ce n'est donc pas le Pouffin qu'il faut suivre en cette partie; c'est Titien, Paul Veronese, & sur-tout Vandeik. Les draperies de ce dernier sont légères, vraies, & faites avec une facilité qui annonce un Artiste supérieur à ces détails. Examinez de près son travail, vous verrez combien peu les étoffes les plus riches lui ont coûté; à la distance nécessaire pour voir le tableau, elles l'emportent sur les plus patiens & les plus froids chefs-d'œuvres de ce genre. Le moyen d'arriver à ce beau *faire*, est d'étudier cette partie en grand, & de donner à chaque espèce d'étoffe la touche qui lui convient, sans se laisser égarer & se perdre dans la quantité de petites lumières, de réflexes, de demi-teintes & d'ombres que présente une *draperie* immuable, apprêtée sur un manequin, & posée trop près de l'œil.

De quelque nature que soient les *draperies*, il faut avoir égard à la qualité de l'étoffe, & distinguer la soie de la laine, le fatin du velours, & le brocard d'avec

la broderie ; mais il faut ménager tellement leur disposition & leurs couleurs , qu'elles ne troublent pas l'harmonie du tableau. *Voy.*
HARMONIE.

La liberté qu'a le Peintre de donner aux étoffes de ses *draperies* les couleurs propres à lier ensemble celles des autres corps qu'il représente , & à les rendre toutes amies , ne lui donne pas une moindre facilité , pour parvenir à cette harmonie , que la liberté qu'il a encore de disposer ses plis de manière qu'ils soient frappés du jour , ou qu'ils en soient privés en tout ou en partie , pour rappeler à son gré la lumière dans les endroits où elle lui est nécessaire.

Les *draperies* font d'une utilité merveilleuse pour lier les groupes ; elles les enchainent , pour ainsi dire , & viennent remplir les vuides , qui sembloient les détacher les unes des autres ; elles soutiennent les regards du Spectateur sur chaque objet , en lui donnant en quelque manière plus de consistance & d'étendue : elles ne lient pas moins les couleurs , & font d'un grand secours pour se donner un fond tel qu'on le souhaite.

Les anciens Sculpteurs ayant observé que les *draperies* légères étoient bien dans la Sculpture , & qu'on ne pouvoit les donner qu'aux Divinités & au sexe féminin , ont évité , autant qu'ils l'ont pû , d'habiller les figures d'hommes , quoique dans bien des cas elles sembloient le demander ; car y avoit-il de la vraisemblance , par exemple , que Laocoon , fils de Roi , & Prêtre d'Apollon , se trouvât nud dans la cérémonie actuelle du sacrifice , où il fut dévoré avec ses enfans par des monstres marins ? Cette licence n'empêche cependant pas les gens de goût de regarder ce groupe , comme un des plus beaux restes de l'antiquité. D'ailleurs les hommes de ce tems-là paroissent nuds dans les jeux , les gymnases , &c. il n'eût pas été naturel de les habiller de linge , puisque chez les Romains mêmes , les hommes qui en auroient porté , auroient passé pour des effeminés : c'étoit une espèce d'infamie parmi eux , que d'avoir des habits approchans de ceux qui étoient destinés à l'usage des femmes. Si les Peintres & les Sculpteurs consultoient plu-

tôt la modestie & la décence que leur amour-propre, ils ne donneroient pas de si fréquentes atteintes à ces vertus dans les figures de l'un & l'autre sexe, & n'abuseroient pas si hardiment de la tolérance condamnable, qu'a le Public à cet égard.

Dans la Gravûre, on est assujetti aux mêmes loix que dans la Peinture, pour le jet des *draperies*; on doit se servir d'un même sens de taille, pour la même étoffe, & graver ces tailles larges ou serrées, suivant qu'elles sont grosses ou fines: les grossieres se terminent au burin dans les lumieres, par des points longs.

On dit des *draperies bien jetées*, un *morceau de draperie bien disposé*, *draperie légère & volante*, *draperies pauvres*, *draperies* qui sentent le manequin.

DROITURE, en termes de Gravûre en taille-douce, se dit des tailles roides, longues & mal contournées. Il faut éviter de graver avec des tailles roides, droites & sèches. Le défaut des jeunes Graveurs, c'est de graver ainsi; ce qui vient de ce qu'ils ne sont pas assez versés dans le dessein, ou qu'ils ne travaillent pas d'une maniere hardie & facile. *Bosse.*

DUR, en termes de Peinture, signifie la même chose que sec. On le dit d'un ouvrage dont les clairs sont trop près des bruns, & ne sont pas assez noyés avec eux; dont les contours ne sont pas assez mêlés, & trop prononcés: c'est le contraire du tendre & du moëlleux. On dit aussi en Sculpture, qu'un ouvrage est *dur & sec*, quand il n'a pas ce poli & ce moëlleux qui fait un des principaux agrémens & une des principales beautés d'une statue.

E.

E A U X-FORTES, en termes de Gravûre en taille-douce, se dit non seulement des eaux préparées pour faire mordre les planches, mais encore des *croquis* des Peintres qui ont gravé sans se servir du burin. Ces especes de croquis sont les meilleurs modeles qu'on puisse se proposer; telles sont celles de *Benedette de Castillione*, *Rimbrant*, *Berghem*, &c. Quelques-uns de nos Peintres modernes ont aussi gravé des eaux fortes avec un esprit que les plus habiles Graveurs auroient peine à égaler.

On ignoroit cette maniere de graver, avant le quin-

zieme siècle. On dit qu'André Mantegna, Peintre, fut le premier qui dans ce tems-là essaya la gravûre au burin. Il fut suivi par Albert Durer, Lucas de Leyden & quelques autres, qui firent des expériences beaucoup plus parfaites. Quelques-uns prétendent que le même Albert Durer fit mordre à l'eau-forte des effais tracés sur des planches de cuivre verni.

On se servit d'abord pour cet effet d'une espece de vernis, appelé *vernis dur*, dont on faisoit beaucoup de cas du tems d'Abraham Bosse, comme on peut le voir dans son Traité de la Gravûre à l'eau-forte. Il est vraisemblable que la fermeté de ce vernis n'a pas peu contribué à donner aux bons ouvrages de ce tems-là la netteté qu'on y remarque : cependant on a abandonné non seulement le vernis dur, mais encore cette propreté qu'on estimoit tant alors ; on l'évite même en quelque façon aujourd'hui, parce qu'elle mene à une roideur dans les tailles, & une froideur de travail qui n'est plus de goût.

Ce changement est fondé sur l'expérience & sur l'admiration que l'on a conçue

pour les belles choses qui ont paru depuis M. Bosse. On ne voit pas en effet que Gerard Audran, qui peut à juste titre passer pour le plus excellent Graveur d'Histoire qui ait paru, ait recherché cette extrême propreté, ni ce servile arrangement de tailles, qui est essentiel à la Gravûre au burin. Ses ouvrages, malgré la grossièreté du travail, qui paroît dans quelques-uns, & qui peut déplaire aux ignorans, font l'admiration des Connoisseurs & des personnes de bon goût.

Les inconveniens du vernis dur lui ont fait préférer le vernis mou. La maniere de faire l'un & l'autre se trouve dans l'article *Vernis*, & celle de les appliquer, dans l'article *Gravûre*.

Les paysages sur-tout & les ornemens, se rendent mieux à l'eau-forte qu'au burin : celui-ci est trop roide pour les choses légères. L'eau-forte est aussi préférable pour le petit ; elle y donne un esprit & un caractère auquel le burin ne scauroit guères atteindre. Il est cependant bon pour la perfectionner.

EAU-FORTE, eau corrosive qui divise & dissout les métaux. On en em-

ploye de deux fortes, pour la Gravûre ; la premiere se fait avec trois pintes de bon & fort vinaigre blanc, six onces de sel ammoniac, six onces de sel commun, & quatre onces de verd de gris, appellé *verdet*. Tous ces ingrediens bien purs & nets étant pilés, mettez le tout dans un pot de terre vernissé & plombé, qui puisse tenir au moins six pintes. Couvrez le pot de son couvercle semblable, & faites bouillir promptement à un grand feu, deux ou trois bouillons seulement, ayant soin de remuer la matiere avec un petit bâton, évitant la fumée, & prenant garde que la liqueur ne sorte hors du vase, parce qu'elle s'enfle beaucoup. Vous retirerez ensuite le pot du feu, le couvrez & laisserez refroidir ; vous la décanterez ensuite doucement dans des bouteilles que vous boucherez, & ne vous en servirez que le lendemain : si elle est trop forte, & qu'elle fasse éclater le vernis, vous la modérerez avec un verre du même vinaigre. Le vinaigre distillé est meilleur, & n'est pas si sujet à faire éclater le vernis. Cette eau-forte est bonne pour le vernis dur & mol : l'autre qui est l'eau-

forte commune ou de départ, fait éclater & dissout le vernis dur.

EBARBER, en termes de Gravûre, signifie ôter les inégalités d'une planche que l'on grave, en arrondir un peu les angles, & diminuer l'épaisseur des bords.

E BARBER, en termes de Graveurs en taille-douce, se dit de l'action que fait le Graveur en ratissant avec la vive arête d'un burin, les coupeaux que cet outil a enlevé du cuivre en l'insinuant dedans, pour y graver quelques traits ou hachures. Il faut absolument *ébarber* tous ces coupeaux, parce que s'il en restoit quelques-uns, ils gâteroient toutes les estampes.

EBAUCHE est le premier travail, les premiers coups, la premiere forme que l'on donne à un ouvrage, les premiers traits qu'un Peintre jette sur la toile. Une *ébauche* perfectionnée devient un ouvrage fini. Le terme d'*ébauche* s'applique à tout ouvrage commencé pour être fini. Une légère *ébauche* d'un grand Peintre, vaut souvent mieux aux yeux d'un Connoisseur, que les ouvrages finis d'un Peintre. Quelques personnes regardent les termes *ébauche* &

E B

esquisse, comme synonymes, mais à tort. V. ESQUISSE.

EBAUCHER, c'est jeter sur une toile imprimée les premières couches de couleurs, après y avoir défini les objets du tableau; ces premiers coups forment le fond & la base du corps des couleurs de la Peinture. Les Peintres *ébauchent* plus ou moins arrêté, suivant leur goût & leur manière.

EBAUCHER, en *Sculpture*, c'est travailler une figure de cire, de terre ou d'autre matière; quand il s'agit du marbre, on dit *dégrossir*.

EBAUCHER, en *Gravure*, c'est préparer au premier trait de burin, & mettre par masses les objets qui doivent former l'estampe.

On dit dans ces trois arts, *ébaucher* un tableau, une figure, une statue.

EBAUCHER, en termes d'*Evantaillistes*, c'est former les premières ombres.

EBAUCHOIRS, outils de bois ou d'ivoire, de sept à huit pouces de long, arrondis par un bout, & par l'autre plats & à ongles; ils servent à polir l'ouvrage. Ceux qui ont des dents à un de leurs bouts, s'appellent *ébauchoirs* bretteles, N^o. 25, & 26.

E C

153

ECAILLE DE MER, espèce de pierre fort dure, & susceptible d'un grand poli, très-propre à faire des pierres à broyer les couleurs en usage dans la Peinture. Elle vaut mieux que le marbre.

ECAILLE, ECAILLÉ (Peinture). On dit qu'un tableau *s'écaille*, lorsque la couleur se détache de la toile par petites parcelles. Le stuc *s'écaille* aisément; les peintures à fraîche sont sujettes à tomber par *écailles*. Les Sculpteurs appellent aussi *écailles* les éclats de marbre que les outils détachent du bloc, & qu'ils mettent en poudre, pour faire le stuc.

ECAILLER (s'): Voy, l'article précédent.

ECHAFFAUDAGE, construction de charpente faite sous une voûte, ou contre une muraille, pour la commodité d'un Sculpteur ou d'un Peintre, qui y travaillent.

ECHAFFAUDER, dresser des échaffauts.

ECHAFFAUT, charpente que les Peintres, les Sculpteurs font élever & dresser contre un mur, ou sous un dôme, une voûte, un plafond, pour y travailler.

ECHAMPIR ou **RÉCHAMPIR**, terme de Peinture, contourner une figure, un feuillage ou autre ornement, en séparant les contours d'avec le fond. *Félibien.*

ECHAPPADE (Gravûre en bois), action par laquelle on enleve quelque trait avec le fermail, en dégagant les contours d'une planche gravée, soit parce que l'outil est entraîné dans le fil du bois, soit parce que ce trait n'aura pas été assez dégagé à sa base par le dégagement fait avec la pointe à graver, ou qu'on aura pris trop d'épaisseur de bois avec le fermail, ou parce qu'on n'aura pas eu soin d'appuyer le pouce de la main qui tient l'outil, contre celui de la main gauche, en dégagant pour le tenir en respect, & éviter l'*échappade*. Elle a lieu aussi avec la gouge, quand on n'a pas la même précaution, ou quand on baisse trop cet outil : alors il échappe en vidant, & allant à travers la gravûre, fait brèche à quantité de traits, de tailles & de contours ; accident d'autant plus désagréable, qu'il ne peut être réparé que par des petites pieces substituées aux endroits ébrechés,

& qui feront infailliblement sur l'estampe un trait blanc autour de ces pieces, quand la planche aura été lavée, parce qu'elles se renflent plus que le reste de la superficie de la planche. *Encyclopedie.*

ECHAPPÉ, en termes de Peinture, se dit d'un petit jour clair qui passant entre deux objets qui se touchent presque, va éclairer ou une partie de ces objets, ou quelques corps voisins, auxquels ces objets semblent d'abord dérober le jour. Ces jours *échappés* font un effet merveilleux dans un tableau, quand ils sont bien ménagés : ce sont des especes de *réveillons*. On les appelle *échappés*, parce qu'ils semblent en effet s'échapper d'entre deux corps qui s'opposent presque à leur passage par leur proximité.

E C H E L L E D E FRONT, terme de Perspective en Peinture : c'est une ligne droite dans le tableau, parallele à la ligne de terre, divisée en parties égales, lesquelles représentent les pieds, les pouces, &c.

E C H E L L E FUYANTE est une ligne droite dans le tableau. Elle tend au point de vûe : on la divise ordi-

nairement en parties inégales, pour représenter des pouces, des pieds, des toises, &c.

ECHOPPE, outil de Graveurs, est une aiguille un peu grosse éguilée en biseau ou en lozange, & emmanchée dans des petits bâtons de bois tournés, garnis par le bout de longues viroles de cuivre creues, qu'on emplit de cire d'Espagne fondue, & où l'on fait entrer les éguilles pendant qu'elle est chaude. N^o. 27.

Quoiqu'on puisse se servir d'éguilles à coudre, pour faire des échoppes, comme le dit Abraham Boffe, les meilleures se font avec des bouts de burin usés, que le Coutelier aiguise pour cet usage : il faut du moins se servir de ces grosses, quand on grave quelque chose de grand. Les Quinquailleurs en vendent de toutes faites, de même que les manches pour s'en servir. Ce que nous venons de dire des échoppes, s'entend aussi des *pointes*.

L'usage de l'échoppe au vernis mol, est fort bon pour les choses qui doivent être gravées d'une manière brute, comme les terrains, troncs d'arbres, murailles,

&c. qui demandent de la force avec un travail *grignoté*. Quoique cet outil ne paroisse propre qu'à faire de gros traits, on peut néanmoins s'en servir aussi, pour faire les traits plus fins & déliés, en le tenant sur le côté où il est plus étroit : & si l'on avoit bien la pratique de l'échoppe, on pourroit facilement préparer à l'eau-forte une planche entière, en la tournant plus ou moins, suivant la grosseur des traits qu'on voudroit faire.

ECHOPPE. Les Sculpteurs s'en servent aussi.

ECHOPPER, c'est travailler avec des échoppes. *Félib.*

ECLAIRER, distribuer, répandre, ménager le jour & les lumières, les clairs & les bruns d'un tableau. Pour bien *éclairer* un tableau, un seul jour suffit, & il n'en faut jamais deux également dominans, de peur que plusieurs parties étant également éclairées, l'harmonie du clair-obscur n'en soit rompue. *Voyez* JOUR, LUMIERE.

ECLAT, en termes de Peinture. On dit l'*éclat* du coloris, l'*éclat* des couleurs. Les tableaux de Rubens ont beaucoup d'*éclat*, pour dite

que les couleurs en sont brillantes, fieres, & que le tout ensemble a quelque chose de frappant.

ECLATANT, qui a de l'éclat. On dit en Peinture, des couleurs vives & *éclatantes*. Quand elles n'ont que cela, elles peuvent frapper les yeux d'un ignorant en fait de Peinture; mais un Connoisseur ne s'y laisse pas surprendre: il faut que leur éclat vienne de la science du Peintre à les employer.

ECOLE, terme usité en Peinture, pour désigner, tant la suite des Peintres d'un pays, dans les ouvrages desquels on remarque le même goût de Peinture, que les Elèves d'un grand Maître, ou ceux qui ont suivi sa maniere.

Dans ce dernier sens, on dit l'*école* de Raphaël, l'*école* des Carraches, l'*école* de Rubens, &c. Mais en prenant le mot *école* dans sa signification la plus étendue, on en compte cinq en Europe: sçavoir, l'*Ecole* Romaine ou Florentine, l'*Ecole* Vénitienne, l'*Ecole* Lombarde, l'*Ecole* Flamande ou Allemande, & l'*Ecole* Françoisse. On entend par ces noms, les Peintres Romains, Florentins, Vénitiens, Lombards,

Flamands, Hollandois, Allemands & François: les autres Nations n'ont point d'*Ecoles* qui portent leur nom. Quoique cette division en cinq *Ecoles* seulement, avoit été admise, comme suffisante, M. le Chevalier de Jaucourt en compte huit dans l'article *Ecole* de l'Encyclopedie, & distingue pour faire ce nombre, l'*Ecole* Romaine de la Florentine, l'*Ecole* Flamande de l'Allemande, & de l'*Ecole* Hollandoise, pendant que l'illustre M. le Comte de Tessin les réduit à trois, sçavoir la *Romaine*, la *Flamande* & la *Françoisse*, & les caractérise en général de la maniere suivante, dans sa vingt-sixieme Lettre au Prince Royal de Suede.

Les Italiens, dit-il, tirent un si grand avantage de leurs Antiques, que l'*Ecole* Romaine l'a emporté sur ses rivales, dans l'excellence du dessein; ses Elèves ne se sont pas contentés d'imiter la nature, ils ont tâché de la surpasser, & c'est à leur genie qu'on doit la plus belle attitude du corps de l'homme, & de l'ensemble de tous ses membres. Quant au visage, ils s'attachoient moins à le rendre beau, qu'à le rendre parlant & animé;

ils le regarderent comme le miroir de nos passions, & ils chercherent à y exprimer tous les différens mouvemens de l'ame.

Les Peintres Flamands & Allemands tournerent leur esprit vers un autre objet ; ils s'appliquerent à représenter la nature telle qu'elle paroïssoit à leurs yeux. Si la personne, par exemple, qui leur servoit de modele pour peindre une Venus, ou une Junon, étoit par hazard une belle femme, la Déesse y gaignoit, & paroïssoit sous des traits dignes d'elle : s'ils travailloient au contraire d'après un modele moins parfait, la Déesse y perdoit ; on la faisoit ressembler à un original peu séduisant. Ce fut de cette étude pénible à copier la nature, qu'on vit éclore ce beau coloris que cherchent encore aujourd'hui les Peintres des autres Nations, avec *peut-être* plus d'envie que d'espérance d'y parvenir.

Les ouvrages de l'École Françoisé portent l'empreinte du genie & de la vivacité de cette Nation : des compositions pleines de feu, plus brillantes que solides, plus flattées que parfaites, dévoilent le goût & la maniere de ses Artistes dans ce gen-

re. Un dessein correct, & un mélange heureux de couleurs, exigeroient d'un Peintre François plus de tems & de travail, que ne lui en laisse une imagination vive. Le François voit tout avec des yeux qui ne respirent que le plaisir & la joie ; tout agit, tout vit, tout joue dans ses ouvrages, & c'est ce qui fait que l'ordonnance en est gracieuse, riante & bien inventée.... Mais comme il n'est pas de règle si générale qui ne souffre quelqu'exception, il est arrivé de tems en tems que certains Eleves se sont écartés du caractère propre de leur École. Plusieurs Peintres Vénitiens, par exemple, ont très-mal dessiné, quoiqu'ils aient parfaitement bien peint & bien colorié ; d'autres ont réuni quelquefois plusieurs de ces différens caractères.

Rubens, Vandyck, Diepenbeck Jordans, & quelques autres des Pays-Bas, possédoient également le coloris & l'ordonnance. Les le Sueur, les le Moine, ont aussi-bien dessiné qu'aucun Peintre élevé à Rome. Chardin, leur compatriote, (& Greuse) imitent encore aujourd'hui la nature aussi exactement qu'ait jamais fait Teniers ou Gerard Dou.

Le goût pour la Peinture, comme pour la plupart des beaux arts, avoit été long-tems enseveli sous leur ruine, suite funeste de l'invasion des Barbares dans les pays Méridionaux de l'Europe. Ce goût se réveilla dans le treizieme siecle, & le Sénat de Florence ressuscita la Peinture oubliée, en appellant en Italie des Peintres de la Grece, dont Cimabué fut le premier Disciple, & eut la gloire d'être le restaurateur de la Peinture en Italie, vers la fin du treizieme siecle.

Quelques Florentins le seconderent, & l'on vit sortir de cette *Ecole*, Léonard de Vinci, né de parens nobles au Château de Vinci, près de Florence en 1455, mort à Fontainebleau entre les bras de François I. en 1520. Profond dans la théorie, comme dans la pratique, il fit son *Traité de Peinture*, qui est encore estimé. Il se montra en même tems grand Dessinateur, Peintre judicieux & naturel. Son coloris est foible, ses carnations sont d'un rouge de lie; il finissoit trop ses tableaux, ce qui répand beaucoup de sécheresse. Son imitation de la nature est trop fervile; il l'a poussée jus-

qu'aux minuties: mais instruit à fond des mouvemens que les passions excitent, il les a rendus avec force & vérité, & a donné à chaque chose le caractère qui lui convient. La grace & la noblesse sont répandues dans toutes ses compositions. Les Connoisseurs recherchent encore, & font grand cas de ses desseins à la mine de plomb, à la sanguine, à la pierre noire, & sur-tout à la plume. Rubens ayant vû le tableau de la cene de Notre-Seigneur, peint dans le réfectoire des Dominiquains de Milan, par Léonard de Vinci, avouoit qu'on ne pouvoit trop en louer l'auteur, & qu'il étoit encore plus difficile de l'imiter; l'expression en étoit admirable, & l'on peut encore en juger sur l'excellente copie qu'on en voit à Paris dans l'Eglise de S. Germain-l'Auxerrois.

MICHEL - ANGE BUONARROTI ou BUONARROTA, de la Maison des Comtes de Canosse, nâquit dans un Château près d'Arezzo, en Toscane. Ses parens voyant son inclination & son goût pour le dessin, lui donnerent pour Maître Dominique Guirlandajo. Ses progrès rapides

lui firent bientôt une réputation, & il n'eut d'autres soins toute sa vie, que de travailler à la rendre immortelle.

Il commença par la Sculpture, dans laquelle il réussit parfaitement. La Peinture l'occupa ensuite. Il fut chargé avec Léonard de Vinci, de représenter la guerre de Pise dans la grande salle du Conseil à Florence. Les cartons que Michel-Ange fit pour cela, étonnerent tous ceux qui les virent, & Raphaël lui-même s'empressa de les copier. Mais de tous les tableaux de Michel-Ange, celui qui a fait le plus de bruit, est son *jugement universel*, tableau unique en son genre, plein de feu, de génie, d'enthousiasme, de beautés; mais aussi rempli de licences qu'on ne sauroit excuser. Ce morceau étonne pour le grand goût de dessein qui y domine, par la sublimité des pensées, & par des attitudes extraordinaires qui forment un spectacle frappant & terrible.

La maniere de Peindre de Michel-Ange est fiere; il a un peu trop fortement prononcé les muscles & les emmanchemens; ses airs de têtes fiers & défagréables, prouvent qu'il ne prenoit

pas les graces pour ses modeles; son coloris est dur, & tire sur la brique: ses desseins sont ordinairement à la plume, lavés de bistre. Il joignit aux qualités d'excellent Sculpteur & de Peintre célèbre, celle d'Architecte distingué; mais la Sculpture le mettra toujours au nombre de ses plus grands Maîtres. Il mourut à Rome l'an 1564.

ANDRÉ DEL SARTE, né à Florence en 1488, eut pour pere un Tailleur d'habit, d'où lui vint le nom *del Sarte*. Son goût & les progrès qu'il fit dans le dessein, lui firent quitter l'orfèvrerie, pour la Peinture, dans laquelle il s'acquit une grande réputation. Ses principaux ouvrages sont les sujets de la vie de Saint Jean-Baptiste & de celle du Bienheureux Philippe Benizi, qu'il peignit à Florence. La copie qu'il fit du portrait de Léon X, peint par Raphaël, & qui trompa Jules Romain même, qui en avoit fait les draperies, prouve combien on doit être circonspect à décider de certains tableaux, s'ils sont originaux ou copies. On le regarde comme un grand Dessinateur, un bon coloriste; il entendoit bien le nud, le jet des dra-

peries, & dispoſoit bien ſes figures; mais il manquoit de variété dans ſes têtes, & ſes Vierges n'ont pas toujours le caractère de nobleſſe qui leur convient : ſes compositions manquent de feu. Ses deſſeins au crayon rouge, ſont très-eſtimés. Il paſſa en France ſous François I, qui lui rendoit des viſites fréquentes; l'amour pour ſa femme le rappella à Florence, où il mourut de la peſte en 1530.

PONTORME (Jacques) ou *Giacomo Cârucci*, qui étoit ſon véritable nom; né à Florence en 1493; reçut les premiers élémens de la Peinture, de Léonard de Vinci & d'André del Sarte. Il réuſſit parfaitement dans ſes premiers ouvrages; ceux qu'il fit enſuite, tiennent trop du goût Allemand, & ne ſont pas eſtimés. En vain voulut-il revenir à ſa première maniere, il ne conſerva qu'un pinceau vigoureux & un beau coloris : ſa dernière maniere fut toujours un peu dure; mais ſes deſſeins ſont recherchés. Il mourut à Florence en 1556.

LE ROSSO, connu ſous le nom de *Maître Roux*, nâquit à Florence en 1496. Son génie & l'étude particulière qu'il fit des ouvrages

de Michel-Ange & du Parmeſan, furent ſes uniques maîtres. Il s'acquît une telle réputation, que François I. le fit venir en France, & lui donna la Surintendance des ouvrages de Fontainebleau. La grande galerie de ce Château a été conſtruite ſur ſes deſſeins, & embellie par les morceaux de Peinture, par les friſes & par les morceaux de ſtuc qu'il y fit. Il conſultoit peu la nature, & ſa façon de deſſiner, quoique ſçavante, a quelque choſe de ſauvage. Il entendoit le clair-obscur, expri- moit bien les paſſions, don- noit beaucoup de grâces à ſes figures de femmes, & un beau caractère à ſes têtes de vieillards, & avoit néanmoins un goût décidé pour le bizarre & l'extraordinaire. Il a donné quelques morceaux de Gravûre, & l'on a gravé d'après lui, entr'autres pièces, les amours de Mars & de Venus, qu'il fit pour le Poète Aretin. Il fut auſſi bon Architecte, bon Poète & bon Muſicien, & finit ſes jours à Fontaine- bleau en 1441.

VOLTERRE (Daniel Ricciarelli de), né en 1509 à Volterre en Toſcane, étudia, d'abord ſans goût, la Peinture ſous Balthaſar Pe- ruzzi,

ruzzi, & puis sous Michel-Ange ; qui lui montra aussi la Sculpture. Les ouvrages qu'il fit à Rome à la Trinité du Mont, sur-tout ceux de la chapelle de la Princesse des Ursins, sont très-estimés ; mais son plus beau morceau, qu'on regarde aussi comme un chef-d'œuvre de Peinture ; est sa descente de croix ; qu'on voit dans la même église. Le cheval qui porte la statue de Louis XIII dans la Place Royale de Paris ; fut fondu d'un seul jet par *Daniel*. L'hôpital de la Pitié de cette même Ville, possède une descente de croix de ce Peintre ; & une troisième se trouve dans la collection du Palais Royal. Il mourut à Rome en 1566.

CIVOLI ou CIGOLI (Louis), né dans l'ancien Château de Cigoli en Toscane ; se nommoit *Ludovico Cardi* ; étudia l'Anatomie sous son Maître Alexandre Allori, & partageoit son temps entre la Peinture, la Poésie & la Musique. Un *Ecce Homo* qu'il fit en concurrence avec le Baroque & Michel-Ange de Caravage, l'emporta sur les tableaux des deux autres. Civoli fut chargé des arcs de triomphe & des décorations de théâtre, pour les fêtes du

mariage de Marie de Médicis avec Henri IV, Roi de France, & donna le dessin du piedestal du cheval de bronze qu'on voit au Pont-neuf à Paris. Il avoit un grand goût de dessin, beaucoup de génie ; un pinceau ferme & vigoureux, & mourut à Rome en 1613.

CORTONE (*Pietrè de*) dont le nom propre est *Pierre Berretini* ; né à Cortone dans la Toscane, en 1596 ; ne promettoit pas dans ses commencemens la réputation que son génie développé & un travail assidu lui acquirent dans la suite. L'enlèvement des Sabines, & une bataille d'Alexandre qu'il peignit étant encore jeune dans le Palais Sacchetti ; lui procurèrent les Peintures du palais Barberin, qui augmentèrent l'estime que l'on avoit pour leur auteur. Le Grand-Duc Ferdinand II l'employa pour décorer son palais Ducal & ses galleries. Alexandre VII le créa Chevalier de l'épéron d'or, & lui fit des présents considérables. Le talent de ce Peintre brilloit dans les grandes machines ; il aimoit les grands tableaux ; ses petits n'ont pas un fini qu'ils demandent, parce que sa vivacité ne s'en accom-

modoit pas. Son coloris, quoique trais, est un peu foible dans les carnations. On remarque dans ses tableaux une grande intelligence du clair-obscur, & une belle disposition des groupes; mais ses figures sont un peu lourdes, ses draperies de mauvais goût, & l'on n'y trouve pas toute la correction & l'expression qu'on y desireroit. Un de ses morceaux les plus précieux, Romulus sauvé, présenté par Fautule à Acca-Laurencia, se voit dans l'Hôtel de Toulouse à Paris. Le Roi possède plusieurs tableaux de ce Maître, qui se distingua aussi dans l'Architecture; étant mort à Rome en 1669, il fut inhumé dans l'église de Sainte Martine, qu'il avoit bâtie, & à laquelle il laissa cent mille écus romains.

LUTTI (Benoît), né à Florence en 1666, devint en peu de tems supérieur à son Maître Gabiani. L'étude des morceaux des plus grands Maîtres le perfectionna; mais il s'attacha plus au coloris qu'à la correction du dessein; ses tableaux étoient néanmoins si recherchés, que toutes les Cours de l'Europe voulurent en avoir. L'Empereur

le fit Chevalier, & l'Electeur de Mayence joignit une croix enrichie de diamans aux Lettres patentes qu'il lui en expédia.

Lutti retouchoit beaucoup ses tableaux, mais avec une franchise qui en ôtoit tout le peiné, & sa dernière pentee étoit toujours la meilleure. Lent à prendre la brosse, il ne la quittoit qu'avec peine, & son pinceau étoit frais & vigoureux; sa maniere tendre & délicate, étoit ressentie, & son goût esquis. Il n'a presque fait que des tableaux de cheval. Ayant promis de livrer un tableau dans un certain tems, & ne l'ayant pas fini, les contestations qui survinrent à ce sujet, le chagrinerent; il tomba malade, & mourut à Rome en 1724, âgé de cinquante-huit ans.

L'ECOLE ROMAINE regarde Raphaël d'Urbain, comme son fondateur. Son mérite éminent le fait reconnoître avec raison pour le chef des Peintres de cette Ville célèbre, où les plus fameux Artistes se sont faits une gloire de déposer les fruits de leurs travaux, pour s'immortaliser.

RAPHAEL SANZIO, né à Urbain en 1483, fut mis d'abord dans l'école de Pietre

Perugin, qui n'est guères connu que par son Elève. Le goût, le genie & les talens que le Disciple avoit reçu de la nature, lui firent bientôt connoître la médiocrité des talens de Perugin ; il quitta lui & sa maniere, pour ne prendre que celle de la nature. Le bruit que faisoient les cartons de Léonard de Vinci & de Michel-Ange, lui firent quitter la bibliothèque de Sienné, où le Pinturicchio l'employoit ; il se rendit à Florence, où charmé des ouvrages de Michel-Ange & de Léonard de Vinci, il changea toute la maniere de peindre qu'il avoit encore retenue en partie de Perugin. Il continua de former la délicatesse de son goût sur les statues & les bas-reliefs antiques, d'après lesquels il dessina longtems avec beaucoup d'attention & d'assiduité.

Après divers morceaux exécutés à Perouse, à Florence & dans diverses autres Villes, le Bramante, fameux Architecte, & son parent, l'attira à Rome, où il termina ses courses. Le premier ouvrage qu'il y fit, est l'école d'Athènes, dont la riche composition étonne autant qu'elle enchante. Ce tableau lui fit une telle ré-

putation, que le Pape Jules II fit détruire les peintures commencées par d'autres, pour employer Raphaël. Michel-Ange Peignoît alors une chapelle avec toutes les précautions imaginables, pour qu'on ne pût voir son ouvrage qu'après qu'il seroit fini. Bramante trouva cependant le moyen d'y introduire Raphaël, qui frappé de la fierté & de l'élevation qu'il y remarqua, ajouta dès ce moment à l'excellence de son crayon, & au gracieux de son pinceau, cette grandeur & cette noblesse majestueuse qu'il donna depuis à ses figures. Il ne devoit qu'à l'excellence de son genie un progrès si rapide, puisque ces peintures de la chapelle de Michel-Ange, exposées depuis ce tems-là aux yeux de tous les Peintres, n'ont pû former un second Raphaël.

Après la mort de Jules II, qui l'employoit dans le Vatican, Léon X qui lui succéda, & qui protegeoit beaucoup les arts, dédommagea amplement Raphaël de la perte de son prédécesseur, & lui fit continuer ces ouvrages immortels, qui sont encore admirés de tout l'Univers.

Raphaël étudioit sans ces-

se, travailloit à se perfectionner, & entretenoit même des gens qui desinoient pour lui tout ce que l'Italie & la Grece possédoient de rare & d'excellent. Il consultoit la belle nature, & corrigeoit ce qu'elle pouvoit avoir de défectueux, sur les proportions des plus belles statues antiques. Ses études prouvent évidemment qu'il desinoit ses figures nues, avant que de les draper, & qu'il en varioit les attitudes jusqu'à ce qu'elles convinssent à son sujet.

On remarque qu'il n'a laissé que peu ou point d'ouvrages imparfaits, & qu'il les finissoit beaucoup, quoique travaillés promptement. Partisan moins zélé de l'antique, il se feroit sans doute un peu plus attaché à suivre le vrai de la nature, & auroit changé son goût de couleur, s'il eût vécu davantage. Il mourut à Rome à l'âge de 37 ans, sans avoir été marié, mais épuisé par l'amour qu'il avoit pour les femmes, & par trop de saignées que lui firent faire les Médecins, auxquels il ne voulut pas déclarer ses derniers excès.

Pour peu qu'on réfléchisse sur les ouvrages de ce grand homme, on voit qu'il pen-

soit noblement, qu'il avoit beaucoup de genie & de fécondité. Ses contours sont coulans & ses ordonnances admirables. Un dessein très-correct, un choix parfait, de l'élégance dans ses figures, une naïveté d'expression, un naturel dans les attitudes, une grande maniere sans affectation, des graces dans ses airs de tête, une sagesse à bien saisir les beautés de la nature, & la simplicité avec laquelle il s'est élevé au sublime, le rendent, au sentiment de tout le monde, le plus grand Peintre qui ait paru jusqu'à présent. Il n'avoit plus qu'un pas à faire, pour acquérir un coloris aussi beau que celui du Titien, & un pinceau aussi moëlleux que celui du Corregge.

Ses desseins sont admirables par la hardiesse de la main, le coulant des contours, & le goût élégant & gracieux qu'il sçavoit mettre dans tout ce qu'il faisoit. Il employoit ordinairement le crayon rouge, quelquefois le bistre, l'encre de la Chine réhaussée de blanc, & la plume avec beaucoup de légèreté.

Ses principaux ouvrages sont au Vatican; le Roi de France possède de lui en-

et autres une sainte Famille, le saint Michel & une vierge appellée la Jardiniere. On voit dans la collection du Palais Royal une autre sainte Famille & un Saint Jean-Baptiste dans le desert, M. le Duc d'Orleans, Régent du Royaume, paya vingt mille livres ce dernier tableau. Ses tableaux de chevalet sont répandus de tous côtés, Enfin on a beaucoup gravé d'après ce grand homme, qui donnoit lui-même quelquefois le trait, pour conserver la correction,

On compte parmi ses Elèves, Jules Romain, Jean-François Penni, dit *il Fattore*, Polidor de Caravage, Perin del Vaga, Pelegrin de Modene, Jean da Udine, Benvenuto di Garofalo, & plusieurs autres. Jules Romain & Penni furent les héritiers; ils l'avoient beaucoup aidé dans ses ouvrages.

Les heureuses semences que Raphaël jetta dans l'*Ecole Romaine*, n'y dégénérèrent pas : ses habiles Maîtres ont toujours conservé ce goût formé sur l'antique, qui fournit une source inépuisable de beautés du dessein, le beau choix d'attitudes, la finesse des expressions, un bel ordre de plis,

& beaucoup de grace dans les draperies; un style élevé & poétique embellit par-tout ce qu'une heureuse imagination peut inventer de grand, de pathétique & de sublime. La touche de cette *Ecole* est facile, sçavante & gracieuse; sa composition est quelquefois bizarre, mais élégante. Le coloris n'est pas la partie dans laquelle elle a le mieux réussi.

JULES ROMAIN, dont le nom de famille étoit *Julio Pippi*, nâquit à Rome en 1492, & fut le plus sçavant & le plus illustre des Elèves de Raphaël, qui lui confia sur ses desseins l'exécution de ses plus beaux ouvrages, Jules mettoit même beaucoup plus de feu dans ses tableaux, que Raphaël; il donnoit à toutes ses figures une certaine vie & une action qui manquoient souvent aux ouvrages de son Maître.

Pendant la vie de Raphaël, le mérite du Disciple fut toujours enseveli dans les grands ouvrages du Maître; exécuter de ses idées, il ne donnoit ses soins & son application qu'à les rendre élégamment. Bien différent, quand il ne travailla plus sous les yeux de Raphaël, il ne suivit que la fougue de

son genie , & peignit pres- que tout de pratique ; sa car- nation tiroit sur le rouge de brique ; il méloit trop de noir dans ses teintes , ce qui a gâté & noirci ses meilleurs ouvrages , & sa maniere de dessiner dure & sévère , ne paroissoit point assez variée dans les airs de tête ni dans les draperies.

Jules étoit grand dans ses ordonnances , d'un genie fé- cond ; l'Histoire , la Fable , l'Allégorie , l'Architecture & la Perspective , toujours présentes à son esprit , étoient placées judicieusement. Su- jets bizarres , événemens ter- ribles , portraits , paysages , ouvrages à fresque ou à l'huile , il réussissoit dans tous les genres ; mais les figures co- lossales étoient plus de son goût que les figures des ta- bleaux de chevalet. Il joi- gnoit à tout cela une très- grande connoissance de l'an- tique & des médailles. Ra- phaël le chargea de finir les ouvrages que la mort l'em- pêcha de terminer , entr'au- tres la salle de Constantin , & Jules s'en acquitta digne- ment. Adrien VI , succes- seur de Léon X , ne favo- risant pas tant les arts que son prédécesseur , Jules quitta Rome , & n'y revint conti- nuer son Histoire de Conf-

tantin , que sous Clément VII. Après qu'il eut achevé cet ouvrage , il travailla à embellir le Château du T du Duc de Mantouë , com- me Peintre & comme Ar- chitecte. La faveur & la protection du Duc le fau- verent des recherches qu'on faisoit de lui , pour ses des- seins des estampes obscenes & dissolues , gravées par Marc-Antoine Raymondi , connues sous le nom des fi- gures de l'Arétin , qui les accompagna de sonnets non moins condamnables. L'o- rage tomba sur le Graveur , qui auroit perdu la vie sans le crédit du Cardinal de Medicis.

Jules Romain étoit aussi un grand Architecte. On voit de lui aux portes de Rome la Vigne Madame qu'il a ornée de peintures , ainsi qu'un petit palais sur le mont Janicule , & beau- coup d'autres ouvrages à Mantoue & ailleurs.

Les desseins de Jules sont spirituels & corrects ; ils sont ordinairement lavés au bistre , le trait fier & délié est toujours à la plume. Il y a beaucoup de hardiesse & de noblesse dans ses airs de têtes ; mais les contours sont secs , & ses draperies ne sont ni riches ni de bon goût.

Ses principaux Eleves font Tomaso Parerello de Cortone , Raphaël dal Colle , le Primatice , Benedetto Pagni , Jean da Lione , Jean-Baptiste & Rinaldo de Mantouë , Bartolomeo di Castiglioni , Figurino de Faunza & Fermo Guifoni.

Jules Romain ayant été nommé pour remplir la place d'Architecte de Saint Pierre de Rome , après la mort de San-Gallo , se dispofoit à aller se mettre en exercice , lorsque sa santé affoiblie le retint à Mantouë , où il mourut en 1546 , âgé de cinquante-quatre ans.

TADDÉE & FREDERIC ZUCCHERO ; ces deux freres nâquirent à *San-Agnolo in Vado* , dans le Duché d'Urbin , Taddée en 1529 , & Frederic en 1543. L'heureux genie de l'ainé le conduisit à Rome à l'âge de quatorze ans , où il employa une partie de son tems à definer sur les Antiques , & à examiner les ouvrages de Raphaël , qui perfectionnerent en lui ce qu'il avoit appris de son pere Ottaviano Zucchero. Daniel de Por , Peintre médiocre de Parme , l'emmena dans l'Abruzze , où il peignit à fresque , dans une église , les quatre Evangelistes , les Sibylles , des

Prophetes & plusieurs sujets de l'ancien & du nouveau Testament.

De retour à Rome à l'âge de dix-huit ans , il peignit à fresque la façade du palais Mattei , dont la force & la belle exécution charmerent tout le monde. Son frere Frederic vint alors le trouver à Rome , & Taddée lui enseigna les principes de son art. Quelques années après Frederic commençant à réusfir dans la Peinture , ils entreprirent de concert une chapelle dans l'Eglise de la Consolation. C'est un des plus beaux ouvrages des Zucchero.

Le Cardinal Farnese donna à Taddée la conduite entiere de son Château de Caprarolle , avec une grosse pension. Il y fit des desseins pour tous les ouvrages de Peinture , & y peignit lui-même beaucoup de choses.

Dans un morceau dont Taddée orna la Salle Royale du Vatican , le Pape ayant été plus content de ce qu'il y avoit fait , que des ouvrages des autres Peintres , il le fit travailler dans la Chapelle Pauline , & ensuite dans la Salle du Palais Farnese. Pendant qu'il peignoit une Chapelle à la Trinité du Mont , son frere Frederic

vint prendre soin de sa maison. Ses grands travaux, joints à un peu de débauche, le conduisirent au tombeau en 1566. Son frere, qui l'avoit toujours beaucoup aimé, le fit enterrer à la Rotonde, à côté de Raphaël, avec cette inscription, qu'on ne scauroit pardonner qu'à l'amitié fraternelle : *Fredericus mærens posuit anno 1568. moribus, picturâ, Raphaëli urbinati simillimo.*

Taddée étoit grand dans ses compositions, élevé dans ses idées ; il avoit un pinceau frais & moelleux, disposant bien son sujet, excellent dans les têtes, les mains, les pieds, le coloris vague, le dessein assez correct, quoiqu'un peu maniéré, & moins facile que son frere ; il étoit un peu lourd dans les contours de ses figures ; ses draperies sont coupées & sèches ; il faisoit le trait de ses desseins à la plume, lavés au bistre, rehaussés de blanc ; il n'étoit pas varié dans ses têtes, qui ont souvent peu de noblesse & des yeux pochés.

FREDERIC, plus facile, mais aussi plus maniéré que Taddée, souffrant même avec peine les conseils qu'il en recevoit, abbatit un jour à coup de marteau les en-

droits que Taddée avoit retouchés, parce qu'il pensoit que Frederic n'y avoit pas assez bien réuffi. Cet emportement les brouilla pendant quelque tems ; mais Taddée, peu jaloux de la réputation que Frederic se faisoit, l'employa toujours dans ses ouvrages du Vatican, du Palais Farnese, & du Château de Caprarolle. Il le menoit même avec lui dans ses voyages, & ils desfinoyent ensemble les pensées des bons morceaux qui se présentoient à eux. Ces desseins touchés d'une grande maniere, sont aujourd'hui fort recherchés des curieux.

Vasari ayant laissé imparfaite la coupole de Sainte Marie *Dei Fiori* de Florence, le Grand Duc chargea Frederic de l'achever, & l'ouvrage fut terminé en peu de tems & d'une maniere qui lui fit beaucoup d'honneur.

Pendant qu'il travailloit à la voûte de la Salle Pauline du Vatican, quelques différens, qu'il eut avec les principaux Officiers du Pape Gregoire XIII. lui firent naître l'idée de son tableau de la colonnie, dans lequel il représenta ces Officiers avec des oreilles d'âne, &

eut la témérité de l'exposer à la porte de l'Eglise de S. Luc, le jour de la fête de ce Saint. Le Pape irrité obligea Frédéric de sortir de Rome, où il ne revint que long-tems après.

Le Cardinal de Lorraine l'attira en France ; de-là il passa à Anvers, où il fit des cartons pour des tapisseries, puis en Hollande, en Angleterre, & enfin à Venise, où il travailla dans la Salle du Grand Conseil, en concurrence avec Paul Veronese, le Tintoret, le Bassan, & le Palme, & se rendit ensuite à Rome où il finit ses ouvrages qu'il avoit commencé dans la Salle Pauline. Il établit dans cette dernière Ville une Académie, dont il fut le chef sous le nom de Prince. Il mourut enfin, épuisé de travaux & de fatigue, à Ancone en 1609. Il eut pour élève Dominique Passignano, Florentin, qui s'est aussi très-distingué. Il a fait imprimer à Venise deux volumes sur la Peinture, & un troisième contenant ses Poésies.

Frédéric étoit bien fait, aimé de tous les honnêtes gens ; il avoit beaucoup de génie, inventoit toutes sortes de sujets avec une facilité surprenante, dessinait

bien, quoique manière, & son coloris étoit vigoureux, mais ses têtes manquoient de graces.

Dans ses desseins, les yeux de ses figures sont pochés, les draperies lourdes & coupées, les figures un peu roides, le trait de la plume un peu gros, lavé au bistre ou à l'encre de la Chine.

FERRIN DEL VAGA, né en Toscane en 1500. se nommoit *Buonacorsi*. Le goût qu'il prit pour la Peinture, en portant aux Peintres les couleurs que leur vendoit un Epicier chez lequel il deméuroit, lui fit naître l'envie du dessein, auquel il s'appliqua avec beaucoup d'assiduité & de succès. Un Peintre médiocre nommé *Vaga*, le mena à Rome, où Raphaël ayant reconnu ses talens, le prit pour son élève, & lui procura des ouvrages considérables. Après la mort de Raphaël il entreprit de finir avec Jules Romain & le *Fattore*, les Peintures dont ils avoient la direction ; il épousa même la sœur de ce dernier. Il mourut enfin à Rome en 1547.

Perrin s'est attaché à la manière de Raphael ; il réussissoit très-bien à déco-

rer les lieux selon leur usage. Il y a beaucoup de légereté & d'esprit dans ses desseins, la plupart arrêtés à la plume, & lavés à l'encre de la Chine, ou au bistre.

BAROCHE (*Frédéric*) nâquit à Urbino en 1528. Son pere, Sculpteur, lui apprit le dessein, à modeler : son oncle, Architecte, lui montra la Géométrie, l'Architecture & la Perspective. Il fut à Rome à l'âge de 20 ans, où le Cardinal *della Rovere* le protégea, & l'occupa dans son Palais. Pie IV. lui fit dans la suite peindre plusieurs morceaux à *Belvedere*. Baroque a fait beaucoup de portraits & de tableaux d'histoires, & a réussi particulièrement dans les tableaux de dévotion. On voit dans tous un des plus gracieux, des plus judicieux & des plus sages Peintres d'Italie. Personne ne sçut mieux accompagner ses sujets de choses agréables & instructives pour ceux qui sçavent penser ; il faisoit connoître jusqu'aux saisons dans lesquelles l'action principale s'étoit passée, en introduisant pour accessoire dans ses sujets, quelque chose qui ne se trouvoit que dans ces saisons. Il n'a jamais employé son pinceau à exprimer des

idées libres, & qui peuvent bleffer la pudeur.

Le Baroque entendoit parfaitement l'effet des lumières, peignoit d'un frais admirable, dessein correctement, & mettoit toujours beaucoup de graces dans ses têtes. Sa maniere est vague & belle, ses contours coulans & noyés doucement avec les fonds ; mais ses attitudes sont un peu outrées, & il prononçoit quelquefois trop les muscles. Il a beaucoup approché de la douceur & des graces du Corregge, & l'a surpassé dans la correction du dessein. Son usage étoit de modeler d'abord en cire les figures qu'il vouloit peindre, & prenoit ses élèves même pour modèles, en les faisant tenir dans des attitudes convenables à ses sujets, & leur demandant s'ils n'étoient point gênés dans ces postures.

Malgré sa mauvaise santé, qui ne lui permettoit pas de travailler plus de deux ou trois heures par jour, Baroque a laissé un grand nombre de tableaux, & a vécu jusqu'à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Ses élèves sont *Vannius* de Sienne, le *Sordani*, François Baroque, son neveu, & *Antoniano Urbinate*. Il a gravé de sa main

plusieurs de ses tableaux ; les Sadelers & plusieurs autres ont aussi gravé d'après lui. Les desseins du Baroque sont les uns au trait de plume, lavés au bistre, rehaussés de blanc au pinceau ; les autres sont mêlés de plume & de crayon rouge ; d'autres sont au pastel, à la plume seule, à la pierre noire, à la sanguine, dont les hachûres sont grosses sans être croisées.

SACCHI (André) ou *André Oche*, nâquit à Rome en 1599. & après avoir commencé sous son pere *Benoît Sacchi*, il se perfectionna sous le fameux *Albanne*, dont il se concilia l'estime particulière, & devint son meilleur élève. Il sembloit que l'esprit du maître eût passé tout entier dans l'esprit du disciple, de même que son pinceau frais, son coloris, & ses autres talens ; les petits tableaux qu'il fit sous ses yeux, étoient si recherchés des connoisseurs, qu'il ne pouvoit suffire à leur empressement.

Aussi grand Dessinateur au moins que l'*Albanne*, ses idées étoient élevées ; il donnoit beaucoup d'expression à ses figures, un grand goût de draperies y est joint à une noble simplicité qu'on

trouve rarement dans les autres Peintres. Il aimoit extrêmement son art, & tous ses tableaux sont terminés & travaillés avec un soin infini, sans cependant être peinés.

Personne n'a fait sur la Peinture des réflexions plus judicieuses que *Sacchi* ; il méditoit long-tems son sujet, & toujours ami du vrai ; il n'a jamais dessiné sans consulter la nature ; c'est ce qui donne à ses tableaux un air de vérité & de correction, qui séduit le Spectateur. Il réussissoit cependant mieux dans les sujets simples que dans les grandes compositions. Il mourut à Rome en 1661. & eut pour disciples *Carlo Maratti* & *Luigi Garzi*.

Sacchi faisoit le trait de ses desseins à la plume, soutenu d'un petit lavis ; on en voit à la pierre noire, hachés & croisés ; d'autres à la sanguine en partie lavés & hachés de traits menus, & presque perpendiculaires. Sa maniere étoit peu prononcée, ses contours coulans & légers, ses ombres & ses lumieres bien menagées, de beaux airs de têtes, une composition sage, & beaucoup d'expression.

FETI (Dominique) né

à Rome en 1589. fut élève du célèbre *Civoli*, Peintre Florentin ; les Peintures que Jules Romain avoit faites à Mantoue, le frapperent, & il y puisa la fierté des caractères, & la belle maniere de penser ; mais il n'y prit pas la grande correction de ce Maître, & a donné un peu trop dans le ton noir de coloris qui y regne. Il peignoit d'une grande force, donnoit beaucoup d'expression, avoit une grande maniere, une touche piquante & quelque chose de moelleux, qui plaît infiniment. Malgré ces défauts, les tableaux du *Feti* sont fort recherchés des amateurs, de même que ses desseins, qui sont pour l'ordinaire heurtés d'un grand goût, & extrêmement rares. On trouve de lui quelques études peintes à l'huile sur du papier, qui sont admirables. Sa passion pour les femmes, abrégé ses jours, & il mourut à Venise en 1624.

MICHEL-ANGE DES BATAILLES, dont le vrai nom étoit *Cercozzi*, né à Rome en 1602. avoit une façon de peindre qui lui étoit particulière. Il monroit son naturel jovial dans tous ses tableaux, & chargeoit avec tant d'art le ridicule de ses

figures, & leur donnoit tant de force & de vérité, qu'on ne pouvoit s'empêcher d'en rire & de les admirer. Sa vivacité & la facilité de son pinceau, étoient si grandes, que sur le récit d'une bataille ou d'un naufrage, il en peignoit sur-le-champ un tableau. Sa couleur étoit vigoureuse & sa touche légère ; il réussissoit si bien à peindre des Batailles, que le surnom de *Michel-Ange des Batailles* lui en est resté. Mais comme il donnoit aussi dans le goût de *Pierre de Laer*, dit *Bamboche*, & qu'il se plaçoit à peindre des fleurs, des fruits, sur-tout des Pastorales, des Marchés, des Foires : on le nomma aussi *Michel-Ange des Bambochades*. Il mourut en 1660.

GUASPRE DUGHET, surnommé *Pouffin*, naquit à Rome en 1613. & eut pour pere Jacques Dughet, Parisien, qui maria une de ses filles au fameux Nicolas Pouffin, & lui donna Guaspre pour élève. Le Pouffin lui reconnut un goût particulier pour le Paysage, & l'engagea à s'y donner, sans négliger l'étude des figures qui en font le plus bel ornement.

Guaspre aimoit passionné-

ment la Chasse, & pendant cet exercice, il ne lui échappoit aucune occasion de dessiner ce que la nature lui présentoit de plus beau. Pour être plus à portée de dessiner d'après nature, il loua quatre maisons en même-tems, deux dans les quartiers les plus élevés de Rome, une à Tivoli, & la quatrième à Frascati. Les études qu'il y fit, lui acquirent une grande facilité, une touche admirable, & un coloris vrai & très-frais. Le Poussin qui alloit souvent le voir travailler, se faisoit un plaisir d'orner ses paysages de figures.

Dans la suite le Guaspre s'attacha à la maniere de Claude Lorrain; sa premiere étoit sèche, la dernière vague & agréable; la seconde étoit la meilleure: plus simple, plus vraie, & plus sçavante, elle ravissoit les spectateurs. Personne, avant le Guaspre, n'avoit attiré le vent & les orages dans les tableaux faits pour les représenter: les feuilles y semblent agitées, ses sites sont beaux, bien dégradés avec un beau maniment de pinceau; ses arbres sont cependant un peu trop verts, & ses masses trop de la même couleur; il peignoit si vite qu'il finissoit en un jour un

grand tableau avec les figures. Il mourut à Rome en 1675.

Les desseins de Guaspre, touchés d'un grand goût, sont, comme ses tableaux, extrêmement finis. Les uns ont le trait fait à la plume, lavé de bistre, ou d'encre de la Chine; d'autres sont au pinceau relevés de blanc, souvent même avec des touches de pierre noire: les beaux sites, la belle maniere de feuiller les arbres, & leurs figures extraordinaires, sont leur caractere essentiel.

ROMANELLI (François) né à Viterbe en 1617. fut élève de *Pierre de Cortone*; plus correct que lui, quoiqu'il lui fût inférieur dans plusieurs autres parties de la Peinture. Sa réputation s'établit solidement à Rome, où il se maria & fut élu Prince de l'Académie de St. Luc. Le Cardinal Mazarin l'attira en France, lui donna de l'occupation, & Louis XIII. le combla de bienfaits. Pressé de revenir en France, il s'y rendit, & le Roi lui fit peindre les Bains de la Reine au vieux Louvre, où l'on voit beaucoup de ses ouvrages. Sa nombreuse famille le rappella en Italie une seconde fois; il fit plusieurs tableaux à Rome, où une

maladie le surprit dans le tems qu'il se préparoit à venir s'établir en France avec sa femme & ses enfans. Il mourut à Viterbe en 1662.

Romanelli inventoit facilement, desſinoit bien, étoit gracieux dans ſes têtes ; ſa trefque étoit très-fraîche, ſa compoſition & ſa penſée n'étoient pas moins élevées que celles de ſon Maître ; mais il avoit beaucoup moins d'exprefſiou.

CIRO FERRI, né à Rome en 1634. fut le meilleur élève de *Pietre de Cortone*. On prenoit ſouvent les tableaux du Diſciple pour ceux du Maître, & ceux que *Pietre* avoit laiffé imparfaits à Florence, furent achevés par *Ciro Ferri* avec tant d'adreſſe & de reſſemblance, de maniere qu'ils paroiffent être de la même main. Il deſſinoit beaucoup, & le crayon paroiffoit lui plaire plus que le pinceau. La coupole de Ste. Agnès, dans la Place Navonne, fut ſon dernier ouvrage ; les angles du *Baccici*, qui étoient au-deſſous, & dont la force du coloris rendoit le ſien encore plus foible, lui inſpirerent une jaloſie qui le fit tomber malade ; il en mourut, ſans avoir achevé ſon ouvrage, en 1689.

Ses deſſeins ſe confondent aifément avec ceux de *Pietre de Cortone* ; ils ſont cependant moins lourds, & un peu plus corrects. Les extrémités des figures ſont un peu négligées.

GARZI (Louis) né à *Pistoia* en 1638. étudia ſous *Sacchi*, qui l'aimoit beaucoup, & retouchoit ſes ouvrages ; ce qui lui fit en peu de tems une grande réputation. Il deſſinoit correctement ; ſa facilité à inventer, & ſon coloris, étoient admirables, & quoiqu'il ait réuſſi dans toutes les parties de la peinture, *Carlo Maratti*, ſon contemporain & ſon condiffciple, ſ'eſt acquit plus de réputation.

Garzi donnoit de la grace à ſes figures, drapoit bien ; ſes groupes d'enfans & ſes gloires d'Angeſ ſurprennent par leur beauté ; il faiſoit bien le Payſage, l'Architecture & la Perſpective. Ses deſſeins ſont reliement reſſemblans à ceux de *Carlo Maratti*, qu'on les confond aifément. Le dernier ouvrage que fit Garzi, & ſon chef-d'œuvre, eſt la voûte de l'Egliſe des Stigmatés, qu'il entreprit à l'âge de quatre-vingt ans, par ordre du Pape Clément XI. Il ſe ſurpaſſa, & l'ayant terminé heureuſe-

ment, il mourut à Rome en 1721.

MARATTI (Carlo) naquit à *Camerano*, dans la Marche d'Ancone en 1625. Etant enfant, son inclination pour la Peinture lui faisoit dessiner comme il le pouvoit, des figures de Vierges sur les murs; il y mettoit les couleurs qui lui tomboient sous la main, & y suppléoit par des jus d'herbes & de fleurs. Les progrès surprenans de Maratti le firent envoyer à Rome à l'âge de onze ans; Barnabé son frere aussi Peintre, lui donna des leçons pendant un an, & le mit ensuite dans l'école d'André Sacchi, où il resta 19 ans.

Carlo Maratti se fit d'abord une grande réputation à bien peindre des Vierges, & comme il ne peignoit presque que ces sortes de tableaux, on le nomma *Carluccio delle Madone*. Il prouva bien qu'il pouvoit faire autre chose; son morceau de Constantin, qui détruit les idoles, & les trois chapelles de Saint Isidore, augmentèrent sa réputation. Il étudia les ouvrages de Raphaël, des Carraches & du Guide, & de toutes leurs manieres, il s'en forma une à lui propre. Il devint un

des plus gracieux Peintres de son tems; peu d'Artistes dans ce genre se font autant distingués que lui. Louis XIV le nomma par brevet, son Peintre ordinaire; & ses tableaux très-recherchés pendant sa vie, ne le font pas moins depuis sa mort.

Il mourut à Rome en 1713, regretté de tout le monde à cause de sa probité & de ses talens. Il étoit grand Dessinateur; ses pensées étoient élevées, ses ordonnances belles, ses expressions ravissantes, sa touche spirituelle, son pinceau frais & moëlleux, sçavant dans l'Histoire, dans l'Allégorie, dans l'Architecture. Ayant été choisi pour remettre en état l'histoire de Psyché, peinte par Raphaël au Palais Farnese, il n'y voulut retoucher qu'au paitel, afin, dit-il, que s'il se trouve un jour quelqu'un plus digne que moi d'affocier son pinceau avec celui de Raphaël, il puisse effacer mon ouvrage, pour y substituer le sien.

L'ECOLE VENITIENNE s'est toujours distinguée par la beauté du coloris, une grande intelligence du clair-obscur, des touches gracieuses & spirituelles, une imitation sim-

ple & fidelle de la nature ,
poullée jusqu'à faire illusion ;
mais on lui reproche d'avoir
beaucoup négligé le dessein
& l'expression. Quoiqu'il en
soit, plaire & instruire sont
les deux objets de la Pein-
ture, & les morceaux des
grands Maitres de cette
Ecole ont atteint à ce but :
sans doute ils plairoient da-
vantage, s'ils réunissoient les
beautés de l'*Ecole Romaine*
& Florentine, aux beautés
de l'*Ecole Lombarde* & Vé-
nitienne.

Celle-ci regarde le Gior-
gion comme le premier qui
lui a fait un nom, avec le
Titien ; car les Bellino, frè-
res, Gentil & Jean ne sont
guères célèbres que pour
avoir eu les deux premiers
pour Eleves.

TITIEN (*Vecelli*) qui
s'appelloit *Tiziano Vecelli-*
das Cadore, nâquit à Cador
dans le Frioul en 1477 ,
étudia d'abord chez Gentil
Bellin, & puis sous Jean
Bellin, qui avoit plus de ré-
putation ; mais ayant ouï
faire beaucoup d'éloges du
coloris du Giorgion, son
ancien camarade, il recher-
cha son amitié : il profita
tellement en le voyant tra-
vailler, qu'on auroit pris les
ouvrages du Titien pour
ceux du Giorgion ; ayant

même travaillé tous deux
de concert à la façade d'une
maison appelée *Fondaco de*
Tedeschi, ce que le Titien
avoit fait ayant été trouvé
le meilleur, le Giorgion en
conçut de la jalousie, &
rompit tout commerce avec
lui. Il redoubla alors ses soins
& ses travaux, pour par-
venir à la perfection de son
art ; sa réputation lui pro-
cura des ouvrages dans les
plus grandes Villes, & il se
distingua presque également
dans tous les genres.

Il réussissoit si parfaite-
ment dans le portrait, que
tous les Souverains ambi-
tionnoient d'être peints par
ce grand homme : il fit le
portrait de Paul III, lors-
qu'il étoit à Ferrare ; il se
rendit à Urbain, pour y pein-
dre le Duc & la Duchesse.
Soliman II, Empereur des
Tures, François I, Roi de
France, & Charles V, fu-
rent peints de sa main. Le
portrait où ce dernier est
représenté tout armé, éton-
na toute sa Cour, & l'Em-
pereur en fut si content,
qu'il voulut être peint en-
core deux fois en différentes
formes. Charles V. diioit à
ce sujet ; qu'il avoit reçu
trois fois l'immortalité du
Titien ; aussi ce Prince le
créa Chevalier, Comte Pa-
latin

latin ; & le combla d'honneurs & de bienfaits.

Pendant son séjour à Rome, il fit quelques petits tableaux qui lui attirèrent de grands éloges, & l'admiration même de Michel-Ange & de Vafari. On voit dans la grande salle du Conseil à Venise, une bataille de la main du Titien, où plusieurs soldats combattent pendant le tems d'un orage effroyable ; ce tableau passé pour le plus beau de la salle, & lui mérita une chaîne d'or du Sénat.

Après la mort du Giorgion, il fut chargé de terminer plusieurs de ses tableaux, & y ajouta une finesse & une grande recherche dans les accompagnemens, que le Giorgion n'avoit pas.

L'opulence soutenue par le mérite personnel & les talens, mit le Titien en état de fréquenter les Grands, & de les traiter à table avec splendeur : son caractère doux & obligeant lui fit des amis sinceres, & son humeur gaie & enjouée lui rendit le commerce de la vie toujours gracieux. Il a joui d'une santé parfaite jusqu'à l'âge de 99 ans, avec le même feu & les mêmes saillies de l'imagination. Il

mourut enfin à Venise, pendant la peste, en 1576.

Sur la fin de ses jours, sa vûte s'étant un peu affoiblie ; & voulant retoucher, dit-on, des tableaux qu'il avoit faits dans son bon tems, il en gâta quelques-uns ; ses Eleves s'en étant apperçus, mirent dans ses couleurs de l'huile d'olive, qui ne sèche point, & effaçoit avec une éponge son nouveau travail pendant son absence : c'est par ce moyen qu'ils nous ont conservé une quantité de beaux morceaux, qui nous restent de lui.

Ses principaux ouvrages sont à Venise ; on y voit entr'autres les morceaux précieux de la présentation de la Vierge, un Saint Marc admirable, le martyre de Saint Laurent, de Saint Paul, une Assomption de la Vierge & sa mort, un Christ à la croix, avec une corde qu'un Juif lui attache au cou, Saint Jean dans le desert, très-beau paysage, & tant d'autres. Ayant vécu jusqu'à une extrême vieillesse, & toujours travaillé, il a eu le tems de faire tant d'ouvrages qu'on les trouve en nombre dans toute l'Europe. L'escorial est décoré d'une cène admirable, & de beaucoup d'autres morceaux. A

Rome on voit dans le Palais Borghese trente tableaux du Titien, & douze au Palais *Ludovisi*. La France en possède aussi une grande quantité.

Ce grand Peintre traitoit également tous les genres ; il rendoit la nature dans toute sa vérité ; chaque chose recevoit sous sa main l'impression convenable à son caractère : son pinceau tendre & délicat a peint merveilleusement les femmes & les enfans. Ses figures d'hommes ne sont pas si bien traitées. Il a possédé dans un degré éminent tout ce qui regarde le coloris, & personne n'a mieux fait le paysage : il avoit une belle intelligence du clair-obscur. On lui reproche seulement de n'avoir pas assez étudié l'Antique, d'être un peu froid, de s'être répété quelquefois, & d'avoir mis dans ses compositions plusieurs anachronismes.

Les desseins arrêtés du Titien sont très-rare ; mais on a beaucoup de ses croquis, faits à la plume un peu grosse, maniés librement avec des pâtés d'encre, qui leur donnent la couleur. Ses paysages, ainsi que ses portraits, sont admirables ; plusieurs sont faits à la pierre

noire mêlée de sanguine, & rehaussés de blanc, dont le maniment est un peu négligé.

On a beaucoup gravé d'après lui, & l'on compte au nombre de ses Eleves François *Vecelli*, son frere, Horace *Vecelli*, son fils, le *Tintoret*, Paris *Bordone*, Jean *Calder*, *Girolamo da Titiano*, *Nadalino da Murano*, *Damiano Mazzà* & *Giovanni Fiamingo*.

GIORGION (*Georges*), né à Castel-Franco dans le Trévifan en 1478, avoit une figure aimable & beaucoup d'esprit. Il donna d'abord dans la Musique, & jouoit très-bien du luth ; mais il abandonna tout pour la Peinture, étudia les principes sous Bellino, & ne tarda guères à le surpasser. La vûe fréquente des ouvrages de Léonard de Vinci & l'étude de la nature le perfectionnerent en peu de tems.

Comme il disputoit un jour avec des Sculpteurs, auquel des deux arts, la Peinture & la Sculpture, on devoit adjuger la prééminence, le Sculpteur ayant cru gagner sa cause en disant qu'il avoit l'avantage de faire voir une figure de tous côtés, ce que la Peinture ne pouvoit exécuter. **Giorgion**

fontint qu'il feroit plus, & qu'il la montreroit de quatre côtés tout à la fois, ce que la Sculpture ne pouvoit présenter à l'œil en même tems. Il peignit pour cet effet une figure nue, vûe par les épaules, & sur la terrasse du même tableau une fontaine claire, qui réfléchissoit son visage; il mit à la gauche de la figure une cuiraille très-polie où se voyoit un de ses côtés, & un miroir placé à droite exposoit l'autre.

Sa réputation croissoit de jour en jour, & la jalousie seule que celle du Titien fit naître dans son esprit, en empoisonnoit la satisfaction. Il peignit les portraits des Doges *Barbarigo* & *Loredano*, qui sont admirables: son goût est si fier & si vigoureux, qu'on n'a pû jusqu'ici l'imiter qu'imparfaitement.

Dans le tems qu'il étoit le plus appliqué à son art, & dans la force de son âge, la mort l'enleva à Venise en 1511, à l'âge de trente-quatre ans.

On admire le relief de ses figures, l'harmonie de ses couleurs, la beauté & le frais de son coloris, son intelligence du clair-obscur, & la grande vérité dans son imitation de la nature. Il

donnoit la vie & l'esprit à ses portraits. Ses paysages ne sont pas moins estimés, & la touché y égale la belle couleur. On désireroit cependant dans les tableaux du Giorgion un peu plus de correction, plus d'invention & d'ordonnance.

Quoique mort très-jeune, on comptoit déjà parmi ses Elèves, Pordenon, Sébastien del Piombo & Jean d'Udine, trois Peintres célèbres.

Son goût de dessein est délicat, ce qu'on remarque dans le petit nombre de tableaux de chevalet qu'il a fait: le Roi & M. le Duc d'Orléans en possèdent quelques-uns, qui seuls suffiroient à sa gloire. On voit très-peu de desseins du Giorgion; ceux qu'il a fait à la plume sont maniés assez rudement, avec des hachures répandues également partout. On reconnoît ces desseins aux figures courtes, à la manière gothique dont elles sont habillées, avec des toques & des plumets.

SEBASTIEN DEL PIOMBO, connu aussi sous les noms de *Fra-Bastien* & de *Sébastien de Venise*, naquit à Venise en 1485, & étudia les premiers élémens de la Peinture sous Jean Bellin,

M. ij

qui étoit fort vieux : il se mit ensuite dans l'école du Giorgion, où il prit le bon goût de couleur, & fit des tableaux qui passoient pour être de son Maître. Sa réputation naissante le fit attirer à Rome, où il s'attacha à Michel-Ange, qui l'aida de ses conseils, & lui donnoit en petit l'idée de ses tableaux, souvent même il desseinait en grand ses figures sur la toile. Michel-Ange jaloux de Raphaël, & étonné de la beauté du coloris de Sébastien del Piombo, pensant aussi qu'il surpasseroit Raphaël, donna à Sébastien le dessein d'une résurrection du Lazare, qu'il devoit faire en concurrence du tableau de la Transfiguration de Raphaël ; mais celui-ci l'emporta, & dit à ce sujet à l'Arétin son ami : *Ce seroit une foible gloire pour moi de vaincre un homme qui ne sçait pas dessiner.* Ce qu'il a résulté de singulier de ce défi, c'est que ce tableau de Sébastien, admirable pour le grand goût de couleur, & précieux à bien des égards, est aujourd'hui au Palais Royal, quoiqu'il eût été fait pour rester en Italie, & celui de la Transfiguration, entrepris pour François I, est demeuré

à Rome, parce que l'Italie n'a pas voulu se défaire d'un si beau morceau.

Sébastien qui étoit fort avant dans les bonnes grâces de Clément VII, en reçut beaucoup de bienfaits ; il prit l'habit de Religieux, & le Pape lui donna l'office de Scelleur de la Chancellerie, ce qui le fit nommer *Fratel del Piombo*, & *Fra-Bastiano*. Dès qu'il eut cette Charge, qui le mettoit très à son aise, il se rendit encore plus paresseux, & il devint si irrésolu, qu'il commençoit à la fois plusieurs ouvrages sans en terminer aucun. Il travailloit bien, mais la nature lui avoit refusé la facilité d'opérer, si nécessaire dans cet art : le portrait en conséquence étoit plus de son goût que les sujets d'histoire, qui avec la longueur du travail, la liberté de la main & cette facilité qu'il n'avoit pas, demandoient encore beaucoup de réflexions. Cependant les peintures de la première chapelle à droite de l'église de Saint Pierre *in Montorio*, lui ont fait un honneur singulier. Il est le premier qui ait peint à l'huile sur les murailles, & pour y conserver aux couleurs leur frais & leur brillant, il inventa

un composé de poix, de mastic & de chaux-vive, sur lequel il peignoit. Il se brouilla enfin avec Michel-Ange, & une grosse fièvre l'emporta à l'âge de 62 ans, en 1547.

On ne lui connoît qu'un Disciple, nommé Tomaso Laurati. Les desseins de Sébastien sont rares; ils sont à la pierre noire, soutenus d'un petit lavis, & relevés de blanc au pinceau. Ses airs de têtes sont un peu féroces, ses contours un peu tranchés, & les plis de ses draperies sont trop secs: il dessinoit d'ailleurs dans le goût de Michel-Ange; mais il avoit beaucoup moins de correction.

PORDENON, dont le vrai nom étoit Jean-Antoine *Licinio* & quelquefois *Regillo*, nâquit à Pordenone dans le Frioul, en 1484. Il n'eut d'autre Maître que son génie, & se mit ensuite dans l'école de Giorgion. Il y fit tant de progrès, que les Vénitiens le mirent plus d'une fois en concurrence avec le Titien, qui en devint jaloux au point que Pordenon ne se croyant pas en sûreté, sortit de Venise, & fut travailler dans différentes Villes, entr'autres à Vicence, où il fit le magnifique ta-

bleau de Saint Augustin dans la tribune de Sainte Marie *di Campagna*, & s'y maria.

Pordenon revint à Venise, y prit beaucoup d'émulation à la vûe des ouvrages du Titien, & y peignit la coupole du maître-autel de l'Eglise de S. Roch, & beaucoup d'autres morceaux, qui lui méritèrent une pension du Sénat. Charles V. lui donna aussi de l'occupation, & le fit Chevalier. Enfin le Duc de Ferrare l'ayant attiré dans la Ville de ce nom, pour faire les cartons des tapisseries qu'il projettoit, Pordenon prit pour sujets les travaux d'Hercule, dont le Prince portoit le nom, & y fut attaqué d'un violent mal de poitrine qui lui ôta la vie en 1540.

Il eut pour Eleve son neveu Jules Licinio Pordenone, qui fut grand Dessinateur, & dont les Magistrats d'Augsbourg ont éternisé la mémoire par une inscription. Il entendoit très-bien la fresque. Son oncle dessinoit bien, avoit un beau coloris à fresque & à l'huile, beaucoup de prestesse dans la main, un grand style, & donnoit beaucoup de relief à ses figures. Le

Roi a un Saint Pierre de lui, demi-figure tenant un livre & des clefs : on voit au Palais Royal une Judith, & un Hercule arrachant une corne à Achéloüs.

JEAN NANNIDA UDINE, né dans une Ville du Frioul en 1494, entra d'abord dans l'école du Giorgion ; mais la réputation de Raphaël l'attira à Rome, & il y fut reçu parmi ses Disciples. Il s'attacha particulièrement à peindre d'une grande manière les animaux, les oiseaux, les fruits, les fleurs, les ornemens & le paysage, dont il fit un livre d'études qui faisoit souvent l'amusement de son Maître. Raphaël qui l'employoit dans ses tableaux, lui fit peindre l'orgue & les instrumens de musique de son tableau de Sainte Cecile à Bologne.

On avoit perdu le secret de faire le beau stuc des Anciens, Jean de Udine en fut le restaurateur, & a imaginé le premier le goût des grotesques dans la Peinture.

Pendant qu'il achevoit un des tapis qu'on voit au-dessus des pilastres des Loges, le Pape vint le voir : un Domestique qui précédoit le Pape, accourut pour lever ce tapis, croyant qu'il

couvroit quelque tableau.

Après avoir fait beaucoup d'autres morceaux admirables, il finit ses jours à Rome en 1564, & fut inhumé près de Raphaël. Il étoit fort médiocre pour les sujets d'histoire, & ses figures sont maigres & incorrectes ; mais ses desseins offrent des ornemens de grand goût. On trouve deux planches de grotesques d'après ce Maître, dans le Recueil de Crozat.

BASSAN (*Jacques de Ponte*, connu sous le nom de), né à Bassano en 1510, étudia sous son pere François Bassan, & puis à Venise d'après les ouvrages du Titien, du Parmesan, & sur-tout d'après la nature. Il joignit à la beauté du coloris, une grande connoissance du clair-obscur. Comme il réussissoit infiniment mieux dans la représentation des animaux, que dans les sujets historiques, il faisoit choix ordinairement de sujets champêtres qu'il tiroit de l'écriture sainte, tels que le voyage de Jacob, les Israélites dans le désert, l'adoration du veau d'or, le passage de la Mer Rouge, l'entrée des animaux dans l'arche de Noé. Le Titien trouva si beau un tableau

du Bassan, où il avoit traité ce dernier sujet, qu'il l'acheta pour lui-même, & ne se lassoit pas de donner des éloges à l'Auteur.

Annibal Carrache ayant été voir le Bassan dans son atelier, mit la main sur un livre que celui-ci avoit peint sur le mur. Il peignoit très-bien le portrait, & l'on en voit plusieurs à Venise. La mort enleva ce grand homme à Bassano en 1592.

Le pinceau du Bassan est ferme, gras ; son style est beau, ses couleurs locales sont bien placées, ses sites heureux, & son paysage est de bon goût. Ses coups sont si francs, & expriment si bien son intention, qu'on ne peut atteindre plus loin. Ce ne sont cependant que des touches assemblées les unes près des autres sans être noyées, mais dont l'effet est surprenant. Personne peut-être ne l'a surpassé pour la vérité qu'il donnoit aux différens objets de ses tableaux, par leur couleur, leur fraîcheur & leur brillant ; c'est ce qui fait sans doute qu'on recherche même ses tableaux d'histoire, quoique souvent défectueux contre l'ordonnance, le dessein & la vraisemblance poétique & pittoresque. Il évitoit le nud,

& cachoit ordinairement les extrémités de ses figures par quelques draperies, ce qui a fait croire qu'il ne sçavoit pas dessiner les mains & les pieds ; cependant quelques-uns de ses tableaux où ces extrémités se trouvent admirables, donnent lieu de penser qu'il n'en usoit ainsi que pour aller plus vite.

Ses desseins sont pour la plupart heurtés & indécis : on en reconnoît l'Auteur à ses figures rustiques & à une manière d'ajustemens, qui lui est propre.

Ses ouvrages en grand nombre, sont répandus dans tous les cabinets des Curieux. Le Roi & M. le Duc d'Orleans en possèdent plusieurs.

Bassan eut quatre fils, qui tous furent ses Elèves ; François & Léandre se firent une grande réputation. Le premier a presque égalé son pere ; Léandre excelloit à faire le portrait ; les deux autres, Jean-Baptiste & Jérôme, se sont presque bornés à copier les ouvrages de leur pere, & à les multiplier.

TINTORET (*Jacques Robusti, surnommé le*) parce que son pere étoit Teinturier, nâquit à Venise en 1512, & fut mis dans l'école du Titien, qui jaloux de ses

progrès, ne le garda pas long-tems. Il joignit au coloris du Titien le goût de dessein de Michel-Ange; mais il devint quelquefois *strapassé*. Il avoit un genie extrêmement fécond, & une *prestesse* de main surprenante. Pendant que ses Camarades faisoient des desseins pour un tableau destiné à la Confrerie de Saint Roch, il présenta le tableau tout fait, & sur quelques difficultés que lui firent les Confreres, il leur en fit présent, afin qu'il fût mis en place. Les autres Peintres étonnés rendirent justice à son mérite, & le nommerent *il furioso Tintoretto, un fulmine di penello*.

Le Tintoret aimoit tant son art, & son genie étoit si vif, qu'il proposoit souvent de peindre de grands ouvrages dans les Couvens, pour le seul déboursé des couleurs. Le Sénat de Venise lui donna la préférence sur le Titien & sur Joseph *Salviati*, pour peindre dans la salle du scrutin la fameuse victoire remportée sur les Turcs en 1571. Cet immense ouvrage ne lui coûta qu'une année.

Il n'étoit point intéressé, & travailloit pour son plaisir & pour la gloire. Plus

résolu & plus hardi que Paul *Veronese*, quoiqu'inférieur pour les graces & la richesse de la composition, il peignoit au premier coup; sa couleur se conservoit très-fraîche, parce qu'il ne la tourmentoit pas. Ses idées sont relevées & pleines d'un feu qui se montre dans ses attitudes surprenantes; les mouvemens de ses figures sont même violens, & n'ont pas toujours toute la décence dans ses sujets de dévotions. Une fougue, dont il n'étoit pas le maître, lui a fait faire des tableaux médiocres; mais on y voit par tout un grand goût de couleur. Dans la multitude de ses ouvrages, on en trouve d'admirables, qui feront toujours regarder le Tintoret comme un des plus célèbres Peintres de l'Italie. Il mourut à Venise en 1594, & eut pour Eleves Dominique *Robusti*, son fils, qui faisoit bien le portrait, & sa fille Marie Tintoret, dont nous dirons deux mots ci-après. Le Roi a plusieurs tableaux du Tintoret, entr'autres le portrait d'un homme tenant un mouchoir, la Magdeleine aux pieds de Jesus-Christ chez le Pharisien, une descente de croix & le martyre de Saint Marc. M. le Duc

d'Orléans possède une présentation au Temple, la conviction de S. Thomas, les portraits du Titien & de l'Arétin, & plusieurs autres. Presque tous les desseins du Tintoret sont heurtés. On le reconnoît à ses figures souvent incorrectes, à ses têtes particulières, & à ses draperies un peu trop papillotées.

TINTORET (Marie) fille du Tintoret, vint au monde en 1560. Son pere ayant remarqué en elle de grandes dispositions, prit un soin particulier de les cultiver. Son sexe ne lui donnant pas toutes les facilités pour traiter les sujets d'histoire, qui demandent une étude infinie, & l'imitation d'après des modeles nuds, elle se donna au portrait. Le premier qu'elle fit, est celui de *Marc dei Vecovi*, dont on admiroit particulièrement la barbe. L'Empereur, Philippe II, Roi d'Espagne, l'Archiduc Ferdinand & plusieurs autres Princes, firent demander Marie à son pere, pour les peindre; mais Tintoret aimoit trop sa fille, pour se séparer d'elle. La mort l'enleva dans la Ville de Venise à l'âge de trente ans. Elle peignoit facilement; sa tou-

che étoit légère & badine, & soutenoit le tout d'un excellent coloris.

SCHIAVONE (André), nâquit à *Sebenigo* en Dalmatie, en 1522. Les ouvrages du Giorgion, du Titien, perfectionnerent les heurteuses dispositions que *Schiavone* avoit reçues de la nature. Tintoret charmé de son coloris, avoit toujours un tableau de *Schiavone* devant ses yeux, quand il peignoit, & conseilloit à tous les Peintres de suivre son exemple. On regarde en effet, cet Artiste comme un des grands Coloristes de l'École Vénitienne. Sa maniere est vague, agréable & spirituelle, avec un goût de draperies estimé de tous les Connoisseurs; ses têtes de femmes sont admirables, & celles des vieillards bien touchées. Il mourut à Venise en 1582.

VERONESE (Paul Caliari dit), né à Verone en 1532, montra dès sa plus tendre jeunesse, qu'il s'éleveroit un jour au rang des Peintres les plus célèbres. Il se rendit à Venise, où il entra en concurrence avec les meilleurs Artistes de cette Ville, & une chaine d'or fut le prix de la victoire qu'il remporta, au ju-

gement même de ses Compétiteurs & du Titien.

Rival du Tintoret, il ne mettoit point à la vérité tant de force dans ses ouvrages; mais il rendoit la nature dans tout son beau, & avec beaucoup d'éclat & de majesté.

Paul étoit plus propre aux grandes machines, qu'aux petits tableaux, dans lesquels le feu de l'imagination se ralentit par l'attention scrupuleuse qu'ils demandent. Il s'est rendu recommandable par ses grandes ordonnances, par l'élevation de ses pensées. On voit dans ses tableaux une imagination féconde, vive, beaucoup de dignité dans ses airs de tête, un coloris frais, & un bel accord dans ses couleurs locales; vrai dans ses expressions, il ne cherchoit que le naturel, & ses fonds d'Architecture sont charmans. Il sçavoit faire un beau choix de la nature, y ajoutoit même des graces & de la noblesse, & donnoit un caractère de vie à toutes ses figures. Ses draperies ont une richesse, un brillant & une magnificence qui sont particuliers à ce Peintre.

Il travailloit beaucoup pour la gloire, aussi la plupart de ses tableaux l'ont immortalisé. Les nôces de

Cana, représentées dans le réfectoire de Saint Georges majeur du Palais S. Marc, sont un des plus beaux morceaux de Peinture qui soit au monde.

Toutes ces perfections n'empêchent pas que les Connoisseurs ne remarquent dans les tableaux de Paul Veronese, un peu d'incorrection & de défaut d'intelligence dans le clair-obscur: il a bigarré ses figures de trop de différentes couleurs, ce qui ôte le repos. Ses ciels tranchent un peu trop; ils tiennent de la détrempe: on désireroit plus de convenance & plus de finesse d'expression dans ses têtes, enfin plus de choix dans ses attitudes, plus de goût de dessin dans les contours & dans les extrémités de ses figures.

Tout est beau dans les desseins de ce grand Maître, dont la plupart sont arrêtés à la plume & lavés au bistre ou à l'encre de la Chine rehaussés de blanc & très-terminés. Les amateurs les recherchent avec beaucoup de soins, à cause du grand genie, de la facilité, de la richesse de l'ordonnance & la beauté des caractères de têtes. La mort l'enleva à Venise en 1588,

dans sa cinquante-huitième année. Ses deux fils, Gabriel & *Carletto*, qui avoient été ses Elèves, acheverent plusieurs morceaux qu'il n'avoit pû finir.

Le Roi de France possède entr'autres tableaux de ce Maître, le fameux banquet chez Simon le Lepreux, dont la République de Venise fit présent à Louis XIV. les pèlerins d'Emmaüs, le martyr de Saint Marc, Jesus-Christ guérissant la belle-mere de Saint Pierre, l'adoration des Mages & beaucoup d'autres.

On voit au Palais Royal Mars déarmé par Venus, l'enlèvement d'Europe, la mort d'Adonis, Paul *Veronese* entre le vice & la vertu, l'embrasement de Sodome, les Israélites sortant d'Egypte, &c.

Les plus habiles Graveurs ont gravé d'après Paul *Veronese*; on en trouve vingt-cinq morceaux dans le Recueil de Crozat.

PALME LE VIEUX (*Jacques*), né à *Serinalta* dans le territoire de Bergame, en 1540. Il entra de bonne heure dans l'école du Titien à Venise, où il prit une maniere si conforme à celle de son Maître, qu'on le choisit après la mort du

Titien, pour terminer une descente de croix qu'il avoit laissée imparfaite: mais le Palme est plus estimé pour l'union des couleurs, pour leur fonte, & pour le grand fini, sans être peiné, que pour la fierté & la correction du dessein.

Ce Peintre plaçoit d'abord sa couleur grasse & fraîche, bien empatée, ensuite retouchoit son ouvrage, le chargeoit de couleurs & de glacis, de la même maniere que le Titien & le Corregge.

Le vieux Palme a été fort inégal, & ses premiers tableaux sont plus estimés que les derniers, quoiqu'il soit mort à la force de l'âge, n'ayant que quarante-huit ans. On ne le nomme aussi le *Vieux Palme*, que pour le distinguer de Jacques Palme, son neveu, qui est mort dans un âge beaucoup plus avancé que son oncle, & n'avoit que quatre ans de moins.

PALME (*Jacques dit le Jeune*), naquit à Venise en 1544, & fut, dit-on, Elève du Tintoret, dont il a suivi le goût. Il fut plus estimé que son oncle, pour le beau genie, la légereté de la touche & les plis bien ménagés de ses draperies. Il se

trouva en concurrence avec Tintoret même ; l'émulation que cela lui donna , lui fit faire des morceaux admirables. L'amour du gain prévalut en lui sur celui de la gloire , & lui fit prendre une manière expéditive ; c'est pourquoi l'on voit beaucoup de ses tableaux extra-passés , & qui s'éloignant entièrement de la nature , n'ont d'autre mérite que celui de la liberté de la main : mais dans ceux qu'il a travaillés avec soin , on remarque avec une touche hardie , de bonnes draperies & un coloris fort gracieux. Il mourut à Venise en 1628 , âgé de 84 ans.

Ses desseins sont spirituels ; sa plume est fine , & beaucoup plus légère que celle de son oncle. On y trouve un feu d'imagination & une vivacité de génie qu'on ne voit pas ordinairement dans les desseins de la plupart des Peintres.

VERONESE (*Alexandre*) nâquit à Verone en 1600. Son nom étoit *Turchi* ou *l'Orbetto*. Il entra dans l'école de *Felice Ricci*, dit *Brusaforei*, dont la manière étoit sèche & léchée ; mais Alexandre se proposa le Corregge pour le modele de son coloris , & le guide pour ses airs de têtes.

Il se rendit à Rome , pour se perfectionner ; il s'y maria , & sa femme & ses filles lui servoient de modeles. Il fit dans cette Ville une quantité de tableaux de chevallet , qui sont répandus de tous côtés. Il peignoit assez souvent sur le marbre , le jaspe & autres pierres , pour y représenter des sujets gracieux & faits avec beaucoup d'amour.

Le Roi possède deux tableaux de ce Maître , le mariage de Sainte Catherine & le déluge ; il y en a aussi deux au Palais Royal , l'un la chasteté de Joseph , peint sur une pierre de touche ; l'autre est l'apparition des Anges peint sur toile , & les figures de grandeur naturelle. On voit aussi à l'Hôtel de Toulouse , Rachel qui donne à boire au serviteur d'Abraham , & dans la galerie la mort de Marc-Antoine & de Cléopâtre.

RICCI (*Sebastien*) naquit en 1659. à *Belluno*, dans les Etats de Venise. Après avoir appris les premiers principes de son art , l'envie de se perfectionner le conduisit à Bologne. Le Duc *Ranuccio* de Parme , après l'avoir fait travailler à Plaisance , l'envoya à Rome dans le Palais Farnese , avec

tous les secours nécessaires. Après la mort de son Protecteur, il parcourut les Villes de Florence, Bologne, Modene, Parme, Milan, & enfin à Venise, où ses ouvrages lui méritèrent les éloges des Connoisseurs.

Le Roi des Romains le manda à Vienne en Autriche, où il peignit un grand Sallon & plusieurs appartemens. Il fut de-là à Florence, où il travailla pour le Grand Duc, & la Reine d'Angleterre l'ayant attiré à Londres, il passa par Paris, où il fut reçu de l'Académie de Peinture. Après un long séjour en Angleterre, il retourna à Venise, où il mourut en 1734.

Ricci étoit grand dans ses idées; il avoit un génie fertile, une grande exécution, une touche légère, de belles ordonnances, de l'harmonie, beaucoup de franchise & un grand coloris. Ses desseins sont spirituels & touchés avec beaucoup de feu. Un trait de plume très-heurté en désigne la pensée avec un petit lavis de bistre & d'encre de la Chine; les formes n'en sont pas arrêtées, & ne forment que des esquisses légères: les têtes sont à peine marquées, &

les pieds & les mains n'ont que la place; ses desseins ne laissent pas cependant de faire leur effet.

L'ÉCOLE LOMBARDE doit proprement sa naissance à la nature. Le Corregge, cet heureux génie, dont les Graces sembloient conduire le pinceau, en est regardé comme le fondateur, & les semences qu'il y jeta, fructifierent de façon, qu'il semble que ce Prince des graces & du coloris ait communiqué à ceux qui l'ont suivi, l'immortalité qu'il s'est acquise.

Cette école a presque réuni toutes les beautés de la Romaine & de la Vénitienne: le grand goût de dessein formé sur l'antique & la belle nature, une riche ordonnance, une belle expression, un pinceau léger & moëlleux, une touche sçavante, des couleurs admirablement bien fondues, la grace & la grandeur, sont le caractère principal de cette école. La plupart des Maîtres qui en sont fortis, sont parvenus au même but par des routes différentes. Ils se font faits des manières chacun selon leur goût, mais qui toujours belles, plaisent infiniment. On verra cette variété dans le détail suivant des plus

célebres Peintres, qui ont illustré cette *Ecole*.

CORREGÉ (*Antoine*). Son vrai nom étoit Antoine de *Allegri*. Il nâquit à *Corregio* dans le *Modenois*, en 1475, selon quelques-uns, & selon d'autres en 1494. Il apporta en naissant une disposition naturelle aux arts; & particulièrement pour la Peinture, dont il atteignit presque la perfection, sans être sorti de son pays, sans avoir vû Rome ni Venise, sans avoir consulté l'Antique, ni aucun modele de plafonds, de racourcis, de coupole; &c. Il se fit une maniere, qu'il ne dut qu'à lui-même.

Le désintéressement lui faisoit mettre un prix très-modique à ses ouvrages, quoiqu'il les eût travaillés avec beaucoup de soin; & le plaisir qu'il prenoit à assister les malheureux, l'empêcha lui-même de s'enrichir. 200 livres qu'on lui avoit données pour prix d'un de ses tableaux, & la joie qu'il eut de pouvoir soulager les besoins de sa famille avec cette somme, qu'on lui avoit payée en monnoye de cuivre, la lui fit porter à pied pendant quatre lieues, sans faire attention à la longueur du chemin, à la pe-

fanteur du fardeau & à la grande chaleur de la saison. Il arriva très-fatigué à *Corregio*; une pleurésie survint, & il y mourut à la fleur de son âge en 1534.

Tout enchanté dans les Peintures du Corrége: on y trouve un grand goût de dessein, quoique ses contours ne soient pas toujours de la dernière correction; mais on ne peut rien voir de plus moëlleux, tout y paroît tendre & sans crudité; un heureux choix du beau. Quelle fraîcheur! quelle force de coloris! quelle vérité! quelle excellente maniere d'empâter les couleurs! Ses idées sont grandes; élevées & extraordinaires, ses compositions sages & judicieuses, les airs de têtes de ses figures, inimitables, des bouches riantes, des cheveux dorés, les plis de ses draperies coulans, une vie & une finesse d'expression si admirables, que ses figures paroissent respirer, enfin le pinceau divin, & un fini qui fait son effet de loin comme de près. Un relief, une rondeur, un accord & une union parfaite, se manifestent dans tous ses Ouvrages, qui ont étonné & font encore l'admiration des plus grands Maîtres dans l'Art de la Peinture.

Le Corregge eût peut-être été le premier Peintre du monde s'il eût vû les beaux Tableaux & les Antiques de Rome & de Verſe. On le trouve quelquefois capricieux, & on remarque chez lui des airs de tête ſouvent répétés, & un peu trop de fatigue dans ſon travail, quelque ſoin qu'il ait pris de le cacher par une grande fonte de couleur.

Ayant pendant long-tems entendu faire de grands éloges des tableaux de Raphaël, & jugeant de la ſupériorité du mérite de ce Prince de la Peinture ſur le ſien, par la réputation & la différence de leur fortune, le Corregge ambitionnoit beaucoup la vûe de ces Tableaux : il parvint enfin à en voir un ; & après l'avoir examiné avec attention, il s'écria : *Anche io ſono Pittore : Je vois par là que je ſuis auſſi Peintre* ; il avoit raiſon de le dire, puifque ſes Ouvrages ſont admirables ; ſes Tableaux de chevalet ſont d'une cherté ſurprenante ; il en eſt peu dont le prix ſoit monté ſi haut.

Les Deſſeins du Corregge ſont très-rares ; Vaſaris dit que quoique bons, pleins de *vaguezza*, & faits de main de Maître, ils ne lui au-

roient pas acquis une grande réputation, s'il ne s'étoit ſurpaſſé infiniment en exécutant en Peinture les mêmes ſujets. En effet, les draperies ſont deſſinées lourdement, & les extrémités des figures fort négligées : content d'avoir ſon idée ſeulement devant les yeux, il peignoit ſon ſujet avec l'enthouſiaſme d'un homme qui produit ſur le champ ; auſſi diſoit-il que *ſa penſée étoit au bout de ſon pinceau*. C'eſt ſans doute ce qui fait qu'on ne voit gueres que des études & de légers croquis de ſa main.

On ne lui connoît d'Eleve, proprement dit, que *Bernardo Soiaro*, mais tous les Peintres ſe ſont fait un devoir de le prendre pour Maître & pour modele.

Ses grands Ouvrages ſont à Parme, à Modene & dans quelques autres Villes de l'Europe ; ceux de chevalet ſont très-rares.

Le Roi de France poſſede Jupiter & Antiope, une Vierge, le Jeſus, S. Joſeph & S. Jean ; un S. Jérôme ; un Satyre près d'une femme nue qui dort ; une Vierge & l'Enfant Jeſus, la Magdeleine qui lui baiſe les pieds, & un S. Jérôme ; un *Ecce Homo* couronné d'épines,

assis sur une draperie changeante ; l'Homme sensuel ; la Vierge héroïque couronnée par la Gloire ; le Mariage de Sainte Catherine.

On voit au Palais Royal une Magdeleine regardant un Crucifix ; un *Noli me tangere* ; la Fable d'Io, celle de Leda, toutes deux de grandeur presque naturelle ; l'enseignement du Mulet, une Sainte Famille, peinte sur bois ; la Vierge au panier ; l'éducation de l'Amour ; le même qui travaille son arc, & quelques autres. On a beaucoup gravé d'après le Corrége, entr'autres Augustin Carrache, Edelinck & Picart le Romain.

PRIMATICE (*François*) connu aussi sous le nom de *l'Abbé de S. Martin de Bologna*, nâquit dans cette Ville en 1490, de parens nobles, & se mit dans l'école d'Innocenzio da Imola, Peintre estimé, & passa ensuite dans celle de *Bagna Cavallo*, Eleve de Raphaël.

François I. ayant demandé un Peintre au Duc de Mantoue, il lui envoya *le Primatice* en 1531. Sa capacité dans la Peinture & dans l'Architecture lui gagna la confiance du Roi ; mais la jalousie que conçut le Primatice des Ouvrages que

le Rosso, dit Maître Rottz, faisoit à Fontainebleau, obligea François I. de renvoyer le Primatice en Italie, sous prétexte d'aller chercher des Figures antiques. Il en revint avec cent vingt-cinq, quantité de bustes, & les creux de la Colonne Trajane, du Laocoon, de la Vénus de Médicis, de la Cléopâtre, & des plus fameuses figures : tous ces Antiques furent jetés en bronze, & placés à Fontainebleau.

Maître Roux étant mort pendant ce voyage, le Primatice n'eut plus de rival, & travailla beaucoup à l'embellissement du Château de Fontainebleau, & y peignit la Gallerie & beaucoup d'autres choses.

Après la mort de François I. Henri II. continua de l'employer, & François II. le nomma Commissaire général de ses Bâtimens dans tout le Royaume. Charles IX. lui donna ordre de travailler à la sépulture de Henri II. Il avoit donné le dessein du tombeau de François I. qui est à Saint-Denis.

Quoiqu'il fut pourvû de l'Abbaye considérable de S. Martin de Troyes, la Peinture remplissoit ses plus chers momens, & il se monroit extrêmement libérale envers tous

tous les Artistes. Il mourut en 1570, âgé de quatre-vingt ans.

Le Primatice & Maître Roux apportèrent en France le goût Romain pour la Peinture. Les Artistes François les plus célèbres changerent alors de maniere, & jusqu'à la Peinture sur verre & les émaux, tout devint beau & de bon goût.

La composition de Primatice est bonne, les attitudes de ses figures sont sçavantes, sa touche est légère, & son ton de couleur est bon. Sa maniere expéditive lui a cependant fait négliger la correction & le naturel, ce qui le rend manieré.

Ses desseins sont faits avec soin, & arrêtés d'un trait de sanguine haehé finement, & relevés de blanc au pinceau, haché de même, & souvent croisé. Il y en a dont la plume est aussi belle que celle du Parmesan. Les attitudes en sont quelquefois forcées, & les proportions un peu trop sveltes. On a plus de quatre cens pièces gravées d'après ce Maître, dont les principaux Ouvrages sont à Fontainebleau.

POLIDORE DE CARAVAGE, dont le vrai nom étoit *Caldara*, nâquit à Caravage dans le Milanois en

1495. Il fut à Rome dans sa jeunesse, & y servit les Peintres qui travailloient aux Loges du Vatican, & y portoit le mortier de chaux dont on faisoit l'enduit pour peindre à fresque. Il devint Peintre en les voyant travailler. Mathurin de Florence l'aïda de ses conseils, & le Disciple surpassa le Maître en peu de tems. Mais ayant remarqué que son coloris n'étoit ni si vif ni si agréable que celui de ses contemporains, il s'attacha particulièrement au clair-obscur, appelé *Sgraffito*, dont la couleur grise imite l'estampe.

Parmi plusieurs Ouvrages qu'il a faits à Messine, on voit un portement de croix, orné d'une multitude de figures si bien peintes, qu'il prouva qu'il étoit capable de peindre autre chose que des batailles & des clairs-obscur. Son Domestique l'assassina dans son lit en 1543, pour lui voler son argent.

Les grandes compositions auroient rendu cet Artiste plus célèbre, s'il s'y étoit appliqué. La force du coloris l'auroit disputé aux grands caracteres des têtes, à la correction du dessin, à la beauté du paysage, & à tout ce qui forme les grands Pein-

tres. Il excelloit sur-tout dans les bas-reliefs & les frises.

On remarque dans ses desseins un grand goût de l'antique, une admirable finesse de pensées, une touche spirituelle, de belles draperies, & un style severe avec beaucoup de correction.

PARMESAN (*François Mazzuoli*, dit le) nâquit à Parme en 1504. Ses dispositions naturelles le portoit à dessiner même dès sa plus tendre jeunesse. A l'âge de seize ans il peignoit déjà à fresque des morceaux goûtés des connoisseurs, & fit à l'huile un Baptême de S. Jean, qui fut placé à Parme dans l'Eglise de l'Annonciade. L'envie de se perfectionner par la vûe des Ouvrages de Michel-Ange & de Raphaël, le fit aller à Rome, où il porta trois Tableaux, qui furent admirés des plus habiles Peintres. Il y peignit une Circoncision, qui fut regardée comme un chef-d'œuvre, & Clement VII. le choisit en conséquence pour peindre la Salle des Papes. On rapporte que pendant le sac de Rome en 1527, le Parmesan, comme un autre Protogene, travailloit tranquillement; des Soldats qui le trouverent en su-

rent surpris, & aimerent mieux se retirer que de l'interrompre; ils se contentent de quelques desseins pour un d'entr'eux qui aimoit la Peinture: d'autres moins polis survinrent, lui enleverent tout, & le firent prisonnier pour l'obliger à payer sa rançon.

Dénué de tout, le Parmesan se retira à Bologne, où il fit de mémoire un portrait admirable & très-ressemblant de Charles V. Il partit ensuite pour Parme, où pour se délasser d'un grand morceau à fresque qu'il y peignoit, il s'amusoit à graver à l'eau forte. Un Graveur Allemand qu'il avoit dans sa maison, lui vola ses planches & ses desseins. Le recouvrement de ses planches diminua un peu le déplaisir qu'il en eut. La Chimie dans laquelle il donna avec trop d'ardeur, abrégea ses jours; la vapeur du charbon & des minéraux l'incommoda; le mauvais état de ses affaires le rendit mélancolique; la fièvre qui se joignit à tout cela, l'emporta à l'âge de trente-six ans, en 1540.

Le Parmesan a bien fait le portrait & le paysage: ses figures sont belles & gracieuses; ses têtes sont charmantes; ses attitudes bien

contractées, ont du mouvement ; ses contours sont beaux & flexibles. Il avoit une légereté de draperies presque inimitable ; ses enfans ont un air si vif, qu'ils paroissent animés. L'esprit enfin, la légereté de la main, l'élégance, la belle touche & les grâces se trouvent dans tous les Ouvrages de ce Maître. Ses desseins sont encore plus recherchés que ses tableaux, à cause du beau maniment de la plume qui y égale l'esprit, la touche & la légereté. On y remarque cependant des figures gigantesques, des têtes allongées, des jambes singulieres, & des doigts trop longs ; mais ses draperies semblent voltiger au gré du vent, tant elles sont légères.

Ses principaux Ouvrages sont en Italie. Le Roi de France possède entr'autres une Vierge très-belle ; & l'on voit dans la collection du Palais Royal une Sainte Famille peinte sur toile, & plusieurs autres.

Les Carrache, au nombre de trois, Louis, Augustin & Annibal, sont regardés comme les Chefs d'une École particulière qui a produit beaucoup de grands hommes.

CARRACHE (Louis) étoit

l'aîné, & naquit à Bologne en 1555. Le peu de progrès qu'il fit d'abord, à cause de son génie lent & tardif à se développer, engagèrent son Maître *Prospero Fontana* & le *Teintoret* à lui conseiller d'abandonner la Peinture ; mais un travail soutenu, & la vûe des Ouvrages des plus grands Maîtres qu'il étudioit sans relâche, le mirent de pair avec ses modeles. Il s'attacha ensuite à corriger sur la nature le goût manieré qui avoit infecté la plupart des Peintres de son tems.

Ils se liguerent contre lui ; ils critiquerent hautement ses Ouvrages. Louis résolut avec ses deux cousins ses Elèves, de donner *gratis* quelques grands Ouvrages pour être placés dans les Eglises à côté de ceux des autres Peintres. La comparaison fut heureuse pour eux, & leur acquit beaucoup de gloire.

Ils formerent ensuite un plan d'Académie, où l'on enseigneroit toutes les parties de la Peinture. Elle fut établie sur les principes de la nature & des Antiques, & Louis en fut le Chef. Cette Académie devint célèbre ; le Cardinal Farnese manda Louis pour peindre la Gallerie de son Palais ; il envoya Annibal à sa place,

qui s'en acquitta parfaitement. Louis entreprit l'histoire de S. Benoit & celle de Ste. Cécile dans le Cloître de S. Michel in *Rosco*; il y employa deux années, & en fit une suite de morceaux, qui forme une des plus belles choses du monde. Il mourut en 1619.

Il mettoit dans ses Ouvrages autant de correction qu'Annibal, & il étoit plus gracieux. Son goût de dessein est noble, sa maniere sçavante & grande; il faisoit parfaitement le paysage. Ses desseins arrêtés à la plume sont précieux; il y regne beaucoup d'expression, de correction & de simplicité, avec une touche délicate & spirituelle.

Ses Elèves sont Annibal Carrache, *Lucio Massari*, Augustin Carrache, *Lorenzo Garbieri*, *Alessandro Tiarni*, & plusieurs autres.

Le Roi a deux Nativités du Sauveur, de Louis Carrache; l'Adoration des Rois, l'histoire d'Omphale, une Annonciation, & une Vierge tenant l'Enfant Jesus. On voit au Palais Royal un *Ecce Homo*, un couronnement d'épines, une descente de Croix, & quelques autres.

CARRACHE (*Augustin*) né à Bologne en 1538, avoit

un goût & une inclination pour toutes les Sciences & les beaux Arts; il s'adonna plus particulièrement à la Peinture & à la Gravûre. Il travailla beaucoup à copier les Tableaux des anciens Maîtres, & réformoit souvent les incorrections des Tableaux originaux. Corneille Cort, habile Graveur de Venise, reconnut bientôt que son Elève le surpassoit, il le congédia. Il s'est fait plus connoître par ce dernier talent que par ses morceaux de Peinture, dans lesquels on trouve néanmoins de très-grandes beautés; sa composition est sçavante, ses figures sont gentilles, son dessein est très-correct, & d'une grande maniere. Il mourut à Parme en 1602.

Les desseins qu'il a faits à la plume sont maniés très-sçavamment; on y voit un grand caractère; mais ses têtes sont moins fieres que celles d'Annibal, & moins gracieuses que celles de Louis. On voit dans la collection du Palais Royal un Martyre de S. Barthelemi, dont un paysage fait le fond.

CARRACHE (*Annibal*) nâquit à Bologne en 1560. La nature l'avoit comme choisi pour en faire un des plus grands hommes en fait

de Peinture. Accompagnant un jour son pere dans un voyage, des voleurs leur enleverent tout ; Annibal retint si bien leur physionomie, & les dessina si ressemblans chez le Juge où son pere porta sa plainte, qu'on les reconnut, & on leur fit rendre ce qu'ils avoient pris. Il corrigea son goût de couleur sur les Ouvrages du Corregge, du Titien, & se proposa pour modeles dans le Dessin, Michel-Ange & Raphael; il se fit de tout cela une maniere belle & élégante qui caractérise ses Ouvrages. Il y puisa un style noble & sublime, des expressions vives & frappantes, un dessin correct & fier, une grande noblesse & un pinceau ferme, mais moins fondu, moins tendre & moins agréable qu'il ne l'avoit auparavant. Le chagrin, un peu de débauche pour les femmes, & une fièvre violente, le mirent au tombeau à l'âge de quarante-neuf ans en 1609.

Il eut pour Elèves Antoine Carrache son neveu, l'Albane, le Guide, le Dominiquin, Lanfranc, le Guerchin, *Cavedone*, le *Bolognese*, & beaucoup d'autres, qui ont rendu célèbre l'Ecole des Carrache. Les des-

seins d'Annibal sont d'une grande correction, & d'une facilité égale à la fermeté de la touche; ses paysages & ses caractères sont admirables, il excelloit dans ces sortes de portraits qu'on appelle *caricatures*: son talent en ce genre étoit si grand, qu'il sçavoit donner aux animaux, & même à des vases, la figure d'un homme dont il vouloit faire la charge en ridicule.

La galerie Farneze, dont l'ouvrage lui coûta huit années, & dont il fut si mal récompensé, est un chef-d'œuvre de l'art. Ses tableaux sont répandus dans toute l'Europe. Le Roi en possède beaucoup, & entr'autres S. Jean prêchant dans le désert, l'Assomption de la Vierge, les Blanchisseuses, Jesus-Christ qu'on met au tombeau, sa Résurrection, deux Nativités très-belles, & un tableau qu'on appelle *la pêche du Carrache*. Dans la collection du Palais Royal se voyent Saint Roch avec un Ange, la Madeleine, le calvaire, une descente de croix, l'Enfant prodigue, les bains de Diade, la toilette de Venus, Hercule étouffant des serpens, &c.

SCHIDONE (*Bartholo-*
N iij

meo) nâquit à Modene vers l'an 1560, & suivit la maniere du Correge, quoiqu'Eleve des Carrache. *Schidone* se maria à Parme, où le Duc *Ranuccio* l'avoit attiré ; il y peignit beaucoup, & ses tableaux sont cependant aussi rares que ses desseins : les graces, la délicatesse de la touche & un fini admirable, les rendent extrêmement précieux. Sa passion pour le jeu, lui fit perdre boucoup de tems ; & ayant perdu dans une nuit une somme qu'il se trouva hors d'état de payer, le chagrin & la douleur s'emparerent de lui, & le conduisirent au tombeau en 1616.

Le style de *Schidone* est élégant, sans être extrêmement correct ; il plaît par les graces qu'il a sçu répandre dans toutes ses figures. Ses airs de tête sont frappans, & on trouve dans ses tableaux un ragoût de couleur & une chaleur de pinceau peu commune.

On voit au Palais Royal une sainte Famille, & une Vierge qui montre à lire à l'Enfant Jesus.

MICHEL-ANGE DE CARAVAGE, dont le nom étoit *Michel-Ange Amerigi*, né en 1569. L'habitude d'être

toujours avec les Peintres, pour lesquels il faisoit la colle qu'ils employoient, lui inspira le goût de leur art, & sans autre Maître que la nature, il devint un grand Peintre ; mais il la faisoit sans choix, copiant même jusqu'à ses défauts. Il se fit une maniere forte, vraie & d'un grand effet, après qu'il eut abandonné celle du Giorgion : quoique la sienne fût sèche & dure, parce que ses teintes n'étoient pas adoucies, que tout étoit trop ressenti par des ombres fortes, & beaucoup de brun, pour détacher & donner plus de relief à ses figures, elle devenoit frappante, sembloit une exacte imitation de la nature, & effaçoit au premier coup d'œil tout l'effet des tableaux des autres Peintres. Heureux d'exercer son talent dans un tems où l'on ne peignoit guères que de pratique, son coloris d'après nature n'en parut que plus beau : cependant sa maniere outrée n'étoit bonne que pour les portraits & les sujets de nuit. Mais toutes ces beautés s'évanouissoient dans les grandes compositions ; sa maniere devenoit insupportable, & ses figures placées sur le même plan,

sans dégradation & sans perspective, le décréditoit dans l'esprit des Connoisseurs.

Tous les Peintres se liguerent contre le Caravage ; ils lui reprochoient qu'il n'avoit ni genie, ni grace, ni intelligence, ni choix : ses figures en effet n'ont point de noblesse, & sont des serviles représentations des portefaix qui lui servoient de modes, dont il ne pouvoit se passer, ce qui lui faisoit dire que chaque coup de pinceau qu'il donnoit, étoit dû à la nature & non à lui.

Il n'est pas surprenant que la manière du Caravage soit dure & outrée ; son caractère brusque & emporté s'y manifeste par-tout. Il ne se fit jamais un véritable ami, parce qu'il se faisoit des affaires avec tout le monde. Il vécut toujours misérable, & mourut enfin sans secours sur un grand chemin, en 1609.

On vante comme un très-beau tableau, un Cupidon du Caravage, & son incrédulité de S. Thomas. On ne peut guères regarder son Prométhée attaché au rocher, sans ressentir une impression approchante de celle que l'objet réel auroit pu produire.

Le Roi a de ce Peintre le portrait du Grand-Maitre de Vignacourt, la mort de la Vierge, une Bohémienne qui dit la bonne-aventure, & un S. Jean-Baptiste. On trouve dans la collection du Palais Royal, le sacrifice d'Isaac, une Transfiguration, le songe du Caravage, & un jeune-homme qui joue de la flûte. Son Prométhée est dans l'Abbaye de Saint Germain-des-Prés.

Ses desseins sont heurtés d'une grande manière, qui rend bien la couleur. On y voit par-tout son goût bisarre, des contours irréguliers, & des draperies mal jetées.

Il eut pour Disciples Barthelemi *Manfredi* de Mantouë, *Joseph Ribera*, dit l'Espagnolet, Gerard Honshort & quelques autres.

GUIDO RENI, connu sous le nom du *Guide*, naquit à Bologne en 1575, & apprit les premiers principes de son art de Denis Calvart, bon Peintre Flamand. A l'âge de vingt ans, il se mit sous la discipline d'Annibal Carrache, où il fit des progrès si surprenans, qu'Annibal jaloux de son mérite, vouloit le détourner de la Peinture.

Le Guide suivit quelque

tems la maniere du Caravage, qu'il quitta pour en prendre une plus claire, plus vague, & qui lui acquit une très-grande réputation, qu'il s'est toujours conservée depuis, & qui fut comme scellée pour l'immortalité, dès le moment qu'il eut peint le martyr de S. André dans l'Eglise de S. Gregoire à Rome, & qu'il avoit fait en concurrence avec le Dominiquin.

Paul V. le choisit pour peindre la chapelle secrette de *Monte Cavallo*; l'Albane & Lanfranc l'aiderent dans cet ouvrage, qui fut applaudi de tout le monde. Le Pape lui donna, pour preuve de son estime particuliere, un équipage & une forte pension, qui le mit en état de vivre honorablement; sa pension ayant été supprimée, il se retira à Bologne, pour y jouir de sa patrie & de ses amis.

Quelque tems après, la passion du jeu le maîtrisa au point, qu'étant de retour à Rome, il perdit dans une nuit une somme considérable qu'il avoit reçue d'arrhes de la Fabrique de S. Pierre, pour y peindre l'Histoire d'Attila. Cet événement lui causa beaucoup d'embarras, mais ne le corrigea pas; il

faisoit très-souvent des pertes qui le mettoient dans l'indigence, & qu'il réparoit néanmoins par sa facilité prodigieuse à manier le pinceau. La seule proposition cependant de faire un tableau, le mettoit de mauvaise humeur, & il vint au point qu'il ne se mettoit au travail, que pour gagner de l'argent, & payer ce qu'il devoit; il se mit même à peindre à la journée, & à tant par heure.

Cette facilité qu'il avoit à peindre, se manifesta bien clairement dans une tête d'Hercule qu'il fit en deux heures de tems, si parfaitement devant le Prince Jean-Charles de Toscane, pour qui il l'avoit peinte, qu'il lui donna soixante pistoles dans une boîte d'argent, avec une chaîne d'or.

Malgré les sommes considérables qu'il touchoit, le jeu où il les perdoit aussitôt, le mit toujours mal à son aise. Enfin devenu vieux, & poursuivi par l'indigence & par ses créanciers, le chagrin s'empara de lui, & lui causa la mort en 1642.

Le Guide n'aimoit que les avantages de son art, & en foutenoit les prérogatives avec ardeur. Il ne cachoit rien à ses Elèves de

tout ce qui pouvoit les rendre aussi habiles que lui ; il retouchoit volontiers leurs ouvrages.

La correction, la légèreté de la touche, la noblesse, la grandeur, la spiritualité & le coulant du pinceau, avec une grande délicatesse, une riche composition, un coloris frais, un grand goût de draperies, des airs de têtes, des mains, des pieds admirables, sont ce qui caractérise particulièrement les ouvrages de ce grand Maître, qui eût été l'objet d'une admiration générale, s'il eût mis un peu plus de feu & un peu plus de vigueur de coloris dans ses tableaux.

Il travailloit également bien à fresque & à l'huile, & se délassoit en jouant du clavecin, en sculptant & en gravant à l'eau-forte.

Ses ouvrages les plus considérables sont à Rome & à Bologne ; les autres sont dispersés dans toute l'Europe. On voit dans le cabinet du Roi de France, une charité Romaine, un *Ecce Homo*, Dalila & Samson, une Vierge & l'Enfant Jésus qui dort, Jésus-Christ au jardin des Olives, une Vierge vêtue de rouge, appelée la Coueuse, S. Jean

en méditation, Hercule enlevant Dejanire, Hercule sur le bucher, un S. Sébastien, David tenant la tête de Goliath, & beaucoup d'autres.

Dans la collection du Palais Royal, on trouve une Magdeleine portée sur un nuage, Susanne prête à entrer dans le bain, une Vierge vêtue de bleu, une Sibylle avec un turban, Herodiade de grandeur naturelle, David & Abigaïl, la décollation de S. Jean-Baptiste, l'Enfant Jésus couché sur la croix, &c.

A l'Hôtel de Toulouse, on voit David vainqueur de Goliath, & l'enlèvement d'Helene par Paris. Le Couvent des Carmelites de la rue S. Jacques possède aussi une Annonciation, tableau admirable de ce célèbre Artiste.

Ses desseins faits ordinairement sur du papier bleu à la pierre noire, relevés de blanc de craye, quelquefois à la plume lavés au bistre, ou à l'encre de la Chine, sont remarquables par la légèreté & la franchise de la main, par un grand goût de draperies, par la beauté des airs de têtes, des pieds & des mains, & par bien d'autres traits qui

les font rechercher avec beaucoup de soin & de curiosité.

Ceux de ses Eleves qui se font le plus distingués, sont *Guido Cagnacci*, *Gio Andrea Sirani*, *Simone Cantarini da Pefaro*, *Francesco Gessi*. Le Guide employoit particulièrement ce dernier dans ses grands ouvrages.

ALBANE (*François*) nâquit à Bologne en 1578, & fut mis chez Denis Calvart, pour apprendre les principes de la Peinture; il y trouva le Guide, qui l'aida de ses conseils, & l'un & l'autre quitterent ce Maître, pour entrer chez les Carraches; ils furent ensuite à Rome, où l'Albane devint un des plus gracieux & des plus sçavans Peintres du monde.

Il portoit toujours le Tasse avec lui, ou quelqu'autre Poëte Italien, pour se former le goût du sublime, & sçavoit en faire usage à propos.

Sa vie réguliere le porta au mariage, & la naissance d'une fille le priva de sa femme au bout de l'an. Il prit un nouvel engagement avec une femme peu riche, mais d'une grande beauté; il en eut douze enfans aussi beaux que la mere. Elle

lui servit de modele, & il la peignit, tantôt en Venus, tantôt en Nymphé, tantôt en Déesse, tantôt en Vierge, en Magdeleine, enfin pour toutes les femmes qui entroient dans la composition de ses tableaux. Ses enfans furent les objets qu'il imita, quand il eut à peindre des Génies des Amours, ou autres figures d'enfans: leur mere les tenoit dans ses bras dans les attitudes convenables à ses sujets, ou les suspendoit avec des bandelletes; souvent elle les prenoit endormis. Elle consentit même qu'ils servissent de modele à l'Algarde & à François Flamant, fameux Sculpteurs.

L'Albane étoit admirable pour les carnations des femmes & des enfans; les corps musclés des hommes n'étoient pas si bien de son goût, & l'on peut dire que les sujets gracieux étoient plus de son ressort que les actions fieres & terribles.

Il vouloit qu'un Peintre rendit compte des moindres choses qu'il met dans ses tableaux. La nature, disoit-il, est très-finie, & l'on n'y voit point de touche ni de maniere particuliere, & n'estimoit point les Peintres qui n'avoient fait que relever

leur peinture par des touches, quoique légères & spirituelles. Il méprisoit ceux qui représentoient des sujets bas, tels que des tabagies, & ceux qui traitoient des sujets lascifs ; il s'étonnoit avec raison, que des morceaux qu'on ne pouvoit exposer en public, pussent trouver place dans les palais des Grands, ou dans les cabinets des Particuliers. Il congédia même un de ses Disciples qui avoit percé le mur, pour regarder un modele de femme qu'il dessinoit : aussi étoit-il si modeste, que lorsque sa propre femme fut hors d'âge de lui servir de modele, les femmes qu'il employoit, n'étoient jamais nues dans les endroits que la pudeur oblige de cacher ; à l'exemple de Louis Carrache & du Guide, il ne leur découvroit que les bras, les jambes & la gorge. Il mourut de défaillance à Bologne en 1660, âgé de 83 ans.

On pourroit lui reprocher qu'il n'étoit pas toujours correct, qu'il répétoit souvent le même sujet, & que ses têtes de vieillards, de femmes & d'enfans, sont presque les mêmes dans tous ses tableaux ; un Auteur Italien rapporte à cette occasion

que M. de Piles, après avoir admiré un tableau de l'Albane à Florence, s'écria qu'il pouvoit dire les avoir tous vûs, puisqu'ils se ressembloient tous.

Malgré tout ce qu'on peut reprocher à l'Albane, ses ouvrages feront toujours les délices des Connoisseurs ; on les recherche dans toute l'Europe, & on les paye comme des pierres précieuses. En effet, quel autre Peintre a mis dans les siens plus de moëlleux, plus de légèreté, plus d'enjouement & plus de grâce ?

Ses desseins sont extrêmement rares : on remarque dans ceux qui sont faits au crayon rouge, ou à la pierre noire, peu de facilité, des figures lourdes & un crayon peiné, & ses têtes toujours ressemblantes, comme dans ses tableaux.

Ses Disciples furent entr'autres Jean - Baptiste & Pierre-François *Mola*, André *Sacchi*, le *Cignani*, &c.

Le Roi possède un grand nombre de tableaux de l'Albane, & l'on en voit neuf au Palais Royal ; les uns & les autres sont presque tous petits tableaux de chevalet, peints sur cuivre.

DOMINIQUE ZAMPIERI, dit le *Dominiquin*, nâquit à Bologne en 1581. Il quitta l'Ecole de Denis Calvart pour se mettre dans celle des Carraches. Il remportoit tous les prix de l'Académie, & travailloit même dans le tems que les autres Elèves se divertissoient, & Louis Carrache le leur propoisoit pour modele. Il étoit lent & long dans ses opérations, & méditoit si long-tems avant que de se mettre à l'ouvrage, que ses camarades le nommerent le *Bœuf de la Peinture*, prétendant qu'il desfinoit trop lentement, qu'il étoit lourd, & que ses Ouvrages sentoient le joug. Sur quoi Annibal son Maître disoit que ce Bœuf labouroit un champ très-fertile, qui nourriroit la Peinture.

L'amitié étroite qui se lia entre l'Albane & le Dominiquin, excitoit leur émulation sans causer entr'eux aucune jalousie. Annibal & son ami lui procuroient tous les Ouvrages qu'ils pouvoient, & le Dominiquin répondoit toujours très bien aux idées que ces deux amis donnoient de lui. La nature lui avoit donné un esprit paresseux, pesant & assez stérile; mais son opiniâtreté au travail lui acquit de la faci-

lité, de la fécondité, & son génie caché que l'on traitoit de stupidité, lui ont fait mettre au jour des morceaux admirables. Cet esprit, ce génie se développa dans la suite, de maniere qu'il s'en faut peu que le Dominiquin ne soit arrivé au sublime. En effet, on ne peut rien voir de plus beau que sa Communion de S. Jérôme, son S. Sébastien dans la seconde Chapelle de l'Eglise de Saint Pierre, le Musée, & bien d'autres Ouvrages que l'on voit à Rome, à la chapelle du Trésor de Naples, & dans les environs de cette ville à l'Abbaye de *Grotta Ferrata*.

On ne peut attribuer qu'à son mérite & à ses rares talens la jalousie que lui portoient ses rivaux dans tous les endroits où il a travaillé, puisque le Dominiquin étoit modeste, sincere, & ne disant jamais du mal de personne. Ses envieux en vinrent au point d'employer pour détruire ses Ouvrages, des moyens aussi honteux que ceux qui furent employés presqu'en même tems contre les Peintures de le Sueur au petit Cloître des Chartreux de Paris.

Cette jalousie & les tours qu'on lui jouoit dans toutes les occasions, le chagrine-

rent beaucoup : on corrompit jusqu'au Maçon qui préparoit la chaux, dans laquelle on lui fit mêler de la cendre pour faire tomber l'enduit & l'Ouvrage à fresque qu'il peignoit dans la Chapelle du Trésor de Naples. Frappé de ces mauvaises manœuvres, son chagrin augmenta, il craignit qu'on ne voulût l'empoisonner, & ne se fiant plus à personne, même à sa femme, il changeoit tous les jours de métiers, & les apprêtoit lui-même. Il mourut enfin en 1641, âgé de soixante ans.

Le Dominiquin dessinoit tout d'après nature ; & comme il travailloit pour la gloire, ses modèles, ses cartons, ses études lui coltoient tant d'argent & tant de tems, qu'il ne lui restoit presque rien des sommes qu'on lui donnoit pour ses Ouvrages.

Il sçavoit accorder parfaitement les mouvemens des bras, des jambes, le contour du corps, aux sentimens de l'ame, & s'attachoit à bien rendre une action & à exprimer les passions. On l'entendoit souvent, lorsqu'il étoit seul, pleurer, rire, gémir, se mettre en colere, selon le sujet qu'il traitoit, & discourroit alors si haut, qu'on l'eût pris pour un insensé.

Ses tableaux à l'huile n'ont pas la même beauté que ses Ouvrages à fresque. Il étoit grand coloriste, très correct, bon paysagiste, entendant bien le costume, la Perspective & l'Architecture : quant à l'expression, le Poussin disoit qu'il ne connoissoit que lui de Peintre, & que depuis Raphaël personne n'y avoit réuissi comme le Dominiquin.

Ses desseins sentent trop le travail ; ses paysages sont plus libres, & la plume en est mieux maniée.

Rome possède quantité d'Ouvrages du Dominiquin. On en voit à Bologne, à Naples, & en divers autres endroits d'Italie. On trouve dans le cabinet du Roi Renaud & Armide, Timoclée devant Alexandre, la Vierge à la coquille, un Paysage où Hercule est représenté tirant Cacus de sa caverne, Ste. Cecile, une Magdeleine, &c.

Au Palais Royal, un Sacrifice d'Abraham, un portement de croix, un S. Jérôme, une Sibylle à demi-corps, un petit Paysage avec plusieurs barques, & plusieurs autres.

LANFRANC (*Jean*) nâquit à Parme en 1581, & fut mis dans l'École des Carra-

ches, où il fit bientôt des progrès étonnans. Il travailla sous Annibal dans le Palais Farnese; les Ouvrages du Correge flattoient beaucoup Lanfranc, qui étoit charmé des raccourcis admirables qu'on y trouve. Sa réputation augmentoit tous les jours. Il passa sa vie avec beaucoup de douceur & d'agrément. Son caractère lui fit quantité d'amis, & point de jaloux. Les Papes Paul V. & Urbain VIII. le comblèrent d'honneurs & de bienfaits, qui le firent vivre splendidement. Il mourut à Rome en 1647.

Lanfranc né pour les grandes machines, & sur-tout pour les raccourcis, se montra toujours un grand Peintre. Ses compositions sont élégantes, ses groupes font un grand effet, ses draperies sont jettées avec un art surprenant; son pinceau est fier, mais il lui manque un peu d'expression & de correction, & son goût de couleur est un peu trop noir.

Ses desseins sont spirituels & d'une main hardie; ses têtes, ses draperies larges font beaucoup d'effet.

Le Roi possède de ce Peintre un S. Augustin & S. Guillaume à genoux, la séparation de S. Pierre &

de S. Paul, Agar & son fils, Diane & Pan dans un Paysage, Mars & Venus.

On voit au Palais Royal une Annonciation, une Charité Romaine, & un portrait de femme à mi-corps.

GUERCHIN (*Jean-François Barbieri da Cento*, dit *le*) né à Cento près de Bologne en 1590, fut mis dans cette dernière ville chez un Peintre médiocre, & ne doit presque sa science dans la Peinture qu'à lui-même & à la vûe des beaux Ouvrages des Carraches & des autres grands Maîtres.

Le Guerchin donna d'abord dans la manière du Carravage, trouvant trop foibles celles du Guide & de l'Albane.

Son génie fécond & son imagination vive lui firent enfanter ces belles compositions, ce grand, ce sublime, qui remue & qui enchante. Ses ouvrages firent tant de bruit que bien des Peintres allerent exprès à Cento pour les voir, & les admirer. Quand il eut fait quelque séjour à Bologne, il quitta les ombres fortes & rouffes, & employa des teintes plus claires.

Malgré les défauts de correction, d'expression & de noblesse, ses tableaux sont

très-estimés , à cause de la fierté de son style & des autres beautés qu'on y remarque. Il mourut en 1666.

Peu de Peintres ont travaillé autant que le Guerchin ; on compte plus de cent six tableaux d'Autel , plus de cent cinquante grands sujets pour des Princes , sans compter les coupoles , les plafonds , les morceaux peints sur les murs des Chapelles & les tableaux de chevalet.

On trouve chez le Roi un S. Jérôme s'éveillant au bruit de la trompette , une Vierge , un S. Pierre , Circé tenant un vase d'or , &c. Au Palais Royal une Présentation au Temple , une Vierge , un Christ couronné d'épines , David & Abigail. A l'Hôtel de Toulouse , Coriolan qui relève sa mere & sa femme prosternée à ses pieds , le combat des Romains & des Sabins , très-beaux , &c.

Le nombre de ses desseins est presque incroyable ; à sa mort on en trouva dix gros volumes ; ce ne sont la plupart que des croquis très-peu arrêtés , mais pleins de feu. Ses payfages sont très-estimés. On le reconnoît particulièrement à ses figures courtes & incorrectes , & à

sa maniere de coëffer les têtes , à ses yeux pochés , & à un certain griffonnement chargé d'encre , qui produit une espèce de beau clair-obscur.

CAVEDONE (Jacques) nâquit à *Sassuolo* dans le Modenois , en 1580 , prit les premiers élémens de la Peinture chez Annibal Carrache , où il fit des progrès très-rapides , & s'y fit une maniere belle & expéditive. La vûe des ouvrages du Titien le perfectionna. Il fut estimé pendant un tems égal à Annibal Carrache , & plusieurs de ses tableaux passent pour être de ce grand Maître : le *Colonna* , le *Velasquez* & *Rubens* y furent trompés sur une Annonciation du Cavedone que le Roi d'Espagne avoit.

Les commencemens de ce Peintre furent admirables , son milieu très-médiocre , & les tableaux qu'il fit dans ses derniers tems ne valent rien du tout. Il devint si pauvre qu'il fut réduit à peindre des *ex voto* : son chagrin augmenta quand il se vit obligé à mendier publiquement son pain. Comme il avoit donné dans la dévotion , elle lui fut d'une grande ressource ; il se résigna entierement à la volonté de Dieu , & attendant

sa dernière heure avec patience, il tomba évanoui de foiblesse & de misère dans une rue de Bologne : on le porta dans une écurie voisine, où il expira âgé de quatre-vingt ans.

Les compositions du Cavdevone sont élégantes, avec une grande intelligence du clair-obscur, & beaucoup de correction ; les yeux de ses figures sont pochés ; les caractères de ses têtes ne sont pas si nobles que ceux d'Annibal Carrache, & les contours de ses figures sont plus secs.

Ses principaux ouvrages sont à Bologne. Il y a au Palais Royal une Vierge assise, donnant à têter à l'Enfant Jesus, S. Estienne & S. Ambroise se trouvent dans le même tableau ; l'autre tableau représente une Junon qui paroît dormir ; elle est peinte sur toile, & elle plafonne.

GRIMALDI (*Jean-François*, dit le *Bolognese*) nâquit à Bologne en 1606. Il entra dans l'école des Carraches, dont il étoit parent, & s'adonna plus particulièrement au paysage, genre dans lequel il se distingua, & sa réputation étant parvenue jusqu'à Paris, le Cardinal Mazarin l'y attira, lui

donna une grosse pension ; & l'employa pendant trois ans à embellir son Palais : Louis XIII. le fit aussi travailler au Louvre. Le Bolognese retourna ensuite à Rome, où Alexandre VII. & Clement IX. lui donnerent beaucoup d'occupations. Il y fut enfin attaqué d'hydropisie, & y mourut en 1680.

Le Bolognese étoit bien fait de sa personne, & avoit des manieres qui le firent aimer de tout le monde : il fut très-généreux sans être prodigue, & très-charitable envers les pauvres. Un Gentil-homme Sicilien ayant été obligé avec sa fille de quitter Messine pendant les troubles du pays, vivoient si misérablement à Rome, qu'ils n'avoient pas de pain : comme il demuroit vis-à-vis du Bolognese, celui-ci ne fut pas long-tems sans être instruit. Il alla dès le soir jeter de l'argent chez le Sicilien, sans se faire connoître. La chose arrivée plus d'une fois, le Gentilhomme curieux de connoître son bienfaicteur, se cacha tout auprès de la porte par où le Bolognese le jettoit, & le prit sur le fait : il l'embrassa, le remercia du mieux qu'il put, & le Bolognese, qui resta

resta tout confus, lui offrit sa maison; il l'accepta & vécut avec de grands amis jusqu'à la mort.

Le coloris du Bolognese est frais & vigoureux, sa touche belle & légère, ses sites beaux, son feuiller enchante; mais ses paysages sont quelquefois un peu trop verts, & ses ciels un peu tranchés.

Ses desseins sont très-recherchés, la plume en est fine & bien maniée, le feuillet net & de bon goût, avec des sites très-heureux. Sa manière est fière & sçavante, & les formes de ses fabriques assez particulières.

MOLA (*Pietro Francesco*) né à Coldre dans le Milanois en 1621. Son pere Peintre & Architecte, le mit chez le cavalier Josephin, & puis chez l'Albane: de-là il fut à Venise, où la jalousie du Guerchin l'obligea d'aller à Rome, où il se fit une grande réputation. Alexandre VII. lui fit peindre l'histoire de Joseph dans la galerie de *Monte Cavallo*, & le combla de biens. Louis XIV. lui fit proposer de venir à sa Cour, & lorsque Mola se dispoisoit à partir, une dispute qu'il avoit eue quelque tems auparavant, avec le Prince Pamphile,

lui causa tant de chagrin, qu'il en mourut à Rome en 1666.

Le genie de Mola étoit fécond & vif: il dessinoit très-correctement, & colorioit parfaitement bien, quoique ses ombres soient un peu noires. Il excelloit dans le paysage & les caricatures.

Il eut pour Eleves Jean *Bonati*, Jean-Baptiste *Buon Cuori*, Antoine *Gherardi*; Forest & Collandon, l'un & l'autre François.

Ses desseins sont corrects & pleins d'expression; il y regne un goût & une intelligence qui annoncent un grand Maître.

Le Roi possède une sainte Famille, un Saint Jean qui prêche dans le désert, Saint Bruno dans un très-beau paysage, Angelique & Medor, Tancrede de qui pense un soldat blessé.

On voit au Palais Royal un repos en Egypte, Archimede tenant un compas, & un soldat qui le blesse, une prédication de S. Jean, Agar & Ismaël.

CIGNANI (*Charles*) né à Bologne en 1628, fut d'abord mis sous la discipline de *Baptista Cairo*, & puis chez l'Albane, qui l'aima comme son propre fils, & qui publiait par-tout qu'il

seroit le plus grand soutien de son école.

Sa réputation lui procura beaucoup d'ouvrages particuliers. Le Duc *Ranucio* de Parme l'engagea à peindre les murs d'une chambre où Augustin Carrache avoit exprimé au plafond le pouvoir de l'Amour : ce Prince lui donna le même sujet à continuer, & fut si satisfait de son ouvrage, qu'il fit tout son possible pour l'engager à rester à Parme.

Cignani entreprit la coupole de la *Madona del Fuoco* de la Ville de Forli, où cet Artiste a représenté le Paradis ; il y fit admirer son genie & ses talens. Il finit sa carrière dans la Peinture, par un tableau de la naissance de Jupiter, qu'il peignit à l'âge de 80 ans, pour l'Electeur Palatin. Cignani fut ensuite attaqué d'un catarre en 1715, qui le mit hors d'état de travailler, & après quatre années de souffrance, il tomba plus dangereusement malade, & mourut à Forli en 1719, âgé de 91 ans.

On trouve dans les ouvrages du Cignani la fraîcheur & la force du pinceau, la légereté de la main, un beau faire, beaucoup de correction, les grâces, le

moëlleux, & s'attachoit surtout à l'expression. On lui reproche trop de fini, ce qui ôte un peu du feu de ses tableaux ; son coloris étoit si fort, & il donnoit tant de relief à ses figures, qu'elles ne se lioient pas assez avec le fond ; on l'a même toujours regardé comme plus propre à peindre des Vierges & des demi-figures, que des sujets d'histoire.

Ses desseins sont rares, très-heurtés ; il y en a quelques-uns de terminés, dans lesquels on remarque la beauté des draperies, le gracieux dans les têtes, & une grande intelligence de lumières.

Le Roi est possesseur d'une descente de croix & de l'apparition de Jesus-Christ à la Magdeleine, deux tableaux de ce Maître fort beaux : & l'on voit au Palais Royal un *Noli me tangere*, petit tableau admirable.

JOSEPIN, (*Joseph-Cesar d'Arpinas*, dit *le*) naquit au Château d'Arpinas, dans la terre de Labour au Royaume de Naples, en 1560. On l'envoya à Rome à l'âge de treize ans. Comme il étoit fort pauvre, le Pape Gregoire XIII, lui donna de-

quoi faire ses études, & il se mit sous la conduite du Cavalier Pomeranci qui avoit beaucoup de réputation. Ses essais furent heureux ; son dessein parut léger, & ses compositions élevées. Beaucoup d'esprit, avec une agréable conversation, lui donna accès chez les Papes ; & quoiqu'il peignit tout de caprice, sa maniere franche & vague plaisoit à tout le monde.

Il fit l'histoire de Rémus & de Romulus, avec le combat des Romains contre les Sabins. Clément VIII. le fit Chevalier de Christ, & Henri IV. lui donna le cordon de St. Michel.

Josepin fit beaucoup de grands tableaux au Capitole, & malgré son goût maniéré, ses attitudes roides & forcées, son coloris froid & languissant, il fut regardé comme un grand Peintre. Mais comme il avoit, pour ainsi dire, usurpé sa réputation pendant sa vie qui fut longue, ses ouvrages ne furent que médiocrement recherchés après sa mort qui arriva en 1640.

Ses desseins font plutôt connoître un grand Praticien qu'un Peintre correct. On voit trois tableaux de ce Maître dans la collection du

Roi, & un dans celle du Palais Royal.

DIEGO VELASQUEZ DE SILVA, né à Seville, de parens nobles & illustres, en 1594. suivit son inclination pour la Peinture, & se mit dans l'École de François Pachéco, homme distingué par ses Poésies comme par son pinceau.

Velasquez desseinait animaux, poissons, paysages, fruits, &c. tout ce qui se présentoit à lui, & les peignoit dans un si grand naturel, qu'il se fit bientôt une grande réputation. Il donna d'abord dans les sujets bas, peignant des gens à table, des cabarets, des cuisines avec une touche fiere, des lumieres & des tons extraordinaires ; mais Pachéco ayant fait venir des tableaux d'Italie, leur vûe annoblit les pensées de Velasquez ; il s'attacha à l'histoire & au portrait, & y réussit très-bien. On trouve dans ses ouvrages beaucoup de correction, d'expression, & une maniere tendre & agréable.

Ce Peintre étoit sçavant dans l'histoire, la fable. Il avoit une grande connoissance des beaux arts ; ce qui lui servit beaucoup pour celui de la Peinture. Philippe IV,

le nomma son premier Peintre, & lui donna la clef d'or. Rubens ne voulut voir à Madrid d'autres Peintres, que Velasquez. Il fut quelque tems après en Italie qu'il parcourut, en faisant des desseins & des copies des morceaux qui le frappoient le plus. Il retourna à Madrid, où il travailla beaucoup.

Philippe IV. ayant formé le projet d'un cabinet, renvoya Velasquez en Italie en 1648. pour acheter des tableaux & des antiques, & il s'acquitta de sa commission en habile homme; il en revint chargé d'excellens tableaux, de belles statues antiques, & de quantité de bustes de marbre & de bronze. Sa grande réputation le fit nommer Chevalier de St. Jacques. Il suivit le Roi dans le voyage d'Irun pour accompagner l'Infante Marie-Thérèse; à son retour à Madrid la fièvre le prit, & malgré tous les soins des Medecins que le Roi lui avoit envoyés, il mourut en 1660.

On ne lui connoît de disciple que le fameux Murillo. On voit au Louvre, dans la salle des bains, les portraits de la Maison d'Autriche depuis Philippe I. jusqu'à Phi-

lippe IV. & au Palais Royal un Moïse sauvé des eaux, peints par ce Maître.

RIBERA (*Joseph*, dit *l'Espagnolet*) naquit de parens pauvres dans le Royaume de Valence en 1589. Il fut tout jeune en Italie, où il étoit réduit à une si grande misere, qu'il n'avoit pour vivre que les restes des Pensionnaires de l'Académie de Peinture; c'est à Rome où on lui donna le nom de l'Espagnolet. Un Cardinal le voyant un jour dessiner, & fort mal vêtu, le retira chez lui, où il ne manqua de rien. Le trop bien être l'ayant rendu paresseux, il s'en aperçut, & son amour pour son art lui fit reprendre sa premiere maniere de vivre.

La jalousie qu'il conçut du Dominicain, lui fit prendre la maniere de Michel-Ange de Carravage; il devint sec & noir, ainsi que son modele, dont il n'atteignit point la force; mais il desinoit plus correctement.

Ribera passa à Naples, où il domina sur tous les autres Peintres, & chagrina le Dominicain de tout son pouvoir. Sa réputation devint si grande, qu'on lui demandoit de ses tableaux de tous côtés. Le Pape le fit Chevalier de Christ.

Son génie vif & mélancolique lui faisoit choisir par préférence les sujets terribles ; dans le prophane , les Ixion , les Tantale , les Prométhées ; dans le sacré , le Martyre de S. Barthelemi , de S. Laurent , &c. Il peignoit ces sujets avec une vérité qui faisoit d'horreur les spectateurs.

Ribera a fait peu de tableaux pour les Eglises , mais beaucoup de morceaux de chevalet , qui sont répandus par toute l'Europe. Ce Peintre mourut à Naples en 1656. Il eut pour Eleve Luc Jordans de Naples.

Ses desseins n'ont ni noblesse , ni grace ; ses têtes sont allongées avec des cheveux épars & hérissés.

Le Roi possède de ce Peintre , la mort de la Vierge , une Bohemienne disant la bonne aventure ; & Mr. le Duc d'Orléans , Démocrite & Héraclite , St. Joseph , & Notre-Seigneur au milieu des Docteurs.

MURILLO (*Barthelemi-Etienne*) né dans la ville de Pilas , près de Seville , en 1613. Son oncle Jean del Castillo , se chargea de lui donner les premiers éléments , & Murillo se transporta de-là à Madrid , où Velasquez son compatriote ,

lui facilita les moyens de se perfectionner , en lui obtenant la permission de copier les ouvrages du Titien , de Rubens & de Vandick.

Murillo , de retour à Seville , travailla d'après nature , & ses premiers ouvrages furent des chef-d'œuvres. Il y peignit le fameux cloître de Saint François. Il se perfectionna au point que ses ouvrages sont aujourd'hui extrêmement recherchés dans toute l'Europe. On y trouve une Peinture moëlleuse , un pinceau frais , des carnations admirables , une entente de couleur qui surprend , une vérité qui n'est effacée que par la nature même : un peu plus de correction , un choix plus heureux , & tiré de la noblesse des têtes antiques , mettroient ce Maître au plus haut degré de considération.

Ce Peintre humble , modeste , & si peu intéressé qu'il donnoit tout ce qu'il avoit , mourut à Seville en 1685. Ses principaux ouvrages sont dans cette Ville sa Patrie , à Cadix , à Grenade , & à Madrid.

SALVATOR ROSA , ou *Salvatoriel* , naquit à Naples en 1615. & quitta l'école de *Francesco Francazano* son parent , pour suivre *Ribera* ,

qui le mena à Rome , où il profita beaucoup. Il partageoit son tems entre la Peinture , la Poësie & la Musique ; & ses Satyres ont été imprimées & réimprimées plus d'une fois. Ses Comédies mêmes furent très à la mode , & malgré cette variété d'occupation , il ne laissa pas de faire beaucoup d'ouvrages de Peinture ; le Grand Duc & le Prince son fils l'employèrent beaucoup.

Ce Maître a plus excellé dans le Payfage que dans les sujets d'histoire. Ses tableaux sont ornés de belles figures de soldats & d'animaux très-bien peints. Les batailles , les marines & les caprices pictoresques étoient fort de son goût ; son feuiller est extrêmement leger & spirituel ; mais ses figures sont un peu gigantesques. Il peignoit extrêmement vite ; souvent il commençoit & finissoit un tableau de Chevalet dans le même jour. Il se servoit lui-même de modele , au moyen d'un grand miroir qu'il avoit dans son atelier. Il excelloit dans les *caricatures* : extrêmement généreux , il travailloit plus pour la gloire que pour l'intérêt. Il mourut à Rome en 1673.

Ses desseins sont aussi esli-

més que ses tableaux ; on ne peut rien voir de plus léger , ni de plus spirituel que la touche de ce Maître ; son feuiller est formé par de seuls traits allongés sans être fermés ni arrondis , comme le sont ordinairement ceux des autres Payfagistes. On peut dire que ses desseins sont très-chauds , & ont beaucoup de couleur : comme ils sont griffonnés , on les a souvent copiés , & la seule franchise de la main les fait distinguer.

Ses Eleves sont , *Auguste Rosa* son fils , *Bartholomeo Torregiani* , *Jean Grisolfi* de Milan , & *Pietre Montanini*. Les principaux ouvrages de *Salvator Rosa* sont en Italie. Le Roi de France possède de lui une bataille avec un fond d'Architecture , & la Pithonisse.

LUC JORDANS naquit à Naples en 1632 , & fut mis dès le bas âge chez Ribera , où il fit de si grands progrès , que dès l'âge de sept ans on vit de lui des choses surprenantes. Il quitta ensuite Naples secrettement pour voir les ouvrages de Venise & de Rome , & s'attacha d'abord à la maniere de *Pietre de Cortonne* , & se proposa enfin Paul Veronese pour modele.

Son pere qui vendoit ses desseins fort chers, le conduisoit dans les différentes Villes où Luc desfinoit les beaux morceaux qu'il y trouvoit. Le pere pressoit vivement le fils, & ne lui donnoit point de relâche : comme il lui répétoit souvent ces mots, *Luca fa presto*, le nom en est resté au fils.

Luc se fit une maniere qui tenoit de tous les Maîtres, & sa réputation s'établit très-promptement ; comme il travailloit fort vite, il acheva en deux ans les dix voûtes de l'Escorial & l'escalier.

Il avoit la mémoire si heureuse, que sans avoir les tableaux des grands Maîtres devant lui, il en imitoit la maniere à s'y méprendre. Il est rare de trouver un Peintre qui ait fait autant d'ouvrages que lui ; aussi ses travaux qui lui avoient procuré beaucoup d'honneur, le rendirent très-riche, & sa famille a toujours bien figuré depuis sa mort, qui arriva à Naples en 1705.

La grande pratique de Luc Jordans lui faisoit faire les contours de ses desseins au pinceau, sans être préparé par aucun crayon, & il soutenoit les contours par un fort lavis à l'encre de la Chine, relevé de blanc ;

c'est un faire étonnant : dans ceux-là, comme dans ceux qu'il a faits à la plume lavés au bistre, on reconnoit toujours un grand Maître.

Ses principaux ouvrages sont à Naples & en Espagne. On voit au Palais Royal les Vendeurs chassés du Temple, & la Piscine ; les figures de ces deux tableaux sont de grandeur naturelle, & sont en très-grand nombre.

CANGIAGE ou CAMBIASI (*Lucas*) vint au monde à Moneglia, dans les Etats de Genes, en 1527. Son pere Peintre lui donna les premiers principes, & fit tant de progrès, qu'à l'âge de dix-sept ans, il peignit à fraisque la façade d'une maison, d'une maniere à mériter l'approbation & les applaudissemens des plus habiles Peintres Florentins. Sa réputation s'accrut si fort, que toutes les Eglises, tous les Palais de Genes s'empresserent de lui donner de l'occupation. Il s'étoit formé une si grande pratique, qu'il peignoit souvent sans faire de dessein : ses fraisques s'exécutoient sans cartons, & pour aller même plus vite, il peignoit quelquefois des deux mains en même tems.

Cangiage excelloit dans les racourcis ; il étoit assez correct & très-fécond ; heureux s'il eût possédé les graces , la légereté , un beau choix & le vrai de la nature. Il mourut à l'Escorial en 1585.

Le Tintoret disoit que les desseins du Cangiage étoient capables de gêner un jeune-homme , peu avancé dans l'art ; mais qu'un praticien pouvoit en tirer beaucoup d'utilité. La plus grande partie des tableaux du Cangiage , sont à Genes. On voit entr'autres morceaux de lui au Palais Royal, une Judith en pied avec la suivante.

CASTIGLIONE (*Benoit*) connu sous le nom du *Benedetto*, nâquit à Genes en 1616. Il s'appliqua d'abord aux Belles-Lettres ; mais son amour pour la Peinture , prit le dessus. Il se mit sous *Gio Baptista Pagi*, Eleve du Cangiage ; mais il le quitta pour *Gio Andrea de Ferrari*, chez lequel il travailla long-tems. *Benedetto* profita ensuite du séjour de *Vandick* à Genes. Il se forma une grande maniere, & réussit très-bien dans les sujets d'histoire ; le portrait & le paysage étoient encore de son ressort ; mais son in-

clination naturelle le portoit à faire des pastorales , des marchés & des animaux : il s'est distingué plus particulièrement dans ce dernier genre.

Benedetto parcourut presque toutes les Villes d'Italie, & y laissa des morceaux qui soutinrent sa réputation. Le Duc de Mantoue se l'attacha particulièrement , & son Palais se trouve embelli de tous côtés des ouvrages de ce Maître, qui y termina sa vie en 1670.

Son dessein est élégant , sa touche est sçavante , & son pinceau très-vigoureux. Son intelligence du clair-obscur étoit si grande , que quelques-uns de ses tableaux frappent & saisissent fortement le spectateur.

Ses desseins sont piquans , pleins de feu , & font presque l'effet des tableaux : il les colorioit souvent à l'huile , sur du gros papier.

Genes possède la plûpart de ses ouvrages. Le Roi a de lui une Nativité de *Jesus-Christ*, *Notre-Seigneur* qui chasse les Marchands du Temple, & deux paysages. On voit au Palais Royal le portrait d'une femme ayant une coëffure bizarre , ornée de plumes blanches.

BACICI (*Jean-Baptiste*)

né à Genes en 1639, étudia d'abord dans l'atelier de Borgonzone, & fut ensuite à Rome à l'âge de quatorze ans, avec l'Envoyé de la République, qui le garda dans son Palais jusqu'à ce qu'il l'eût mis chez un Peintre François; il le quitta, pour travailler chez un Marchand de tableaux qui étoit Genoïs: le *Bernin* & *Mario di Fiori* ayant vû ses ouvrages, le produisirent dans différentes maisons, où il fit des portraits admirables. Il donna ensuite dans l'Histoire, pour laquelle il avoit beaucoup de talens. Ses coups d'essais à l'âge de 20 ans, lui firent une si grande réputation, que le Prince Pamphile le préféra à tous les autres Artistes, pour peindre les quatre angles de la coupole de Sainte Agnès. Alexandre VII. lui fit le même honneur, en le préférant pour la coupole du Jesus, sur *Ciro Ferri*, *Carlo Maratti* & le *Brandi*. Il fut cinq ans à peindre cette grande machine, qui fait aujourd'hui l'admiration de tout le monde.

Un Cavalier lui ayant fait faire son portrait sans convenir de prix, le Peintre, après l'avoir fini, lui en demanda cent écus; le Cava-

lier étonné se retira, & ne revint pas reprendre le portrait: au bout d'un tems, le Bacici s'avisâ de peindre des barreaux dessus le portrait, écrivit dessus que la personne étoit en prison pour dettes, & l'exposa dans le lieu le plus apparent de son atelier. L'oncle du Cavalier, homme constitué en dignité, en fut averti, & fut compter la somme en retirant le portrait.

Le Bacici travailloit extrêmement vite; il peignit en deux mois la voûte de l'Eglise des Peres de *Santi Apostoli*; mais cette diligence fut nuisible à sa santé & à sa réputation. Il avoit alors soixante-sept ans. Il travailla peu dans la suite, & mourut le 2 Avril 1709.

Ce Peintre étoit d'une vivacité qui tenoit de l'emportement, très-spirituel dans sa touche, infatigable dans le travail, bon coloriste, entendant bien les raccourcis. Ses figures ont tant de force, qu'elles semblent sortir du plafond; mais elles sont quelquefois un peu incorrectes, lourdes, & ses draperies sont maniérées.

Les desseins du Bacici sont chauds & d'une belle touche, la tournure des figures est charmante, & le

feu qui s'y montre, fait passer sur l'incorrection & le peu de détail. Ses draperies sont lourdes, boudinées; aucune extrémité n'est formée: mais l'esprit, la grande ordonnance & la belle intelligence des lumieres, se trouvent dans tous les desseins de ce Maître.

Il a plus travaillé à Rome qu'ailleurs. Le Roi a de ce Peintre une prédication de Saint Jean, & M. le Duc d'Orléans un petit portrait ovale d'un jeune-homme jouant du luth, & un gros bonnet à l'Allemande sur la tête.

E C O L E A L L E - M A N D E. Le caractère de cette *Ecole* est une représentation fidelle de la nature, telle qu'elle se présente, sans choix de ce qu'elle a de parfait, & même avec ses défauts. Elle a cela de commun avec les *Ecoles* Flamandes & Hollandoises; mais elle n'a pas ce fini précieux & ce naturel charmant, ce caractère de vérité, cette expression & cette élégance, qu'on trouve dans les ouvrages des Maîtres des Pays-Bas. Les principaux sujets des uns & des autres Peintres de ces *Ecoles*, sont les têtes champêtres, les tabagies &

autres sujets bas de ce genre: il en est cependant qui ont très-bien réussi dans les sujets nobles de l'Histoire.

ALBERT DURER, né à Nuremberg en 1470, jetta les premiers fondemens de l'*Ecole* Allemande. Il avoit un genie vaste qui embrassoit tous les arts; il a même écrit sur la perspective, la géométrie, les fortifications & les proportions du corps humain.

Ses premiers ouvrages de Peinture furent recherchés des Souverains, & lui acquirent beaucoup de biens & d'honneurs. *Buon Martino* lui enseigna la Gravûre, & ses estampes le rendirent aussi célèbre que ses tableaux.

Sans aucun modele de Peinture, il ne dut sa maniere qu'à lui-même: son imagination est vive, ses compositions grandes, un genie facile, beaucoup d'exécution, un beau pinceau, un fini précieux. Sa grande correction n'empêche pas de remarquer la roideur de son dessein; son choix n'est pas dans le beau de la nature, ses expressions demanderoient plus de noblesse & de grace. Il a bien écrit sur la perspective, & l'a trop négligée: il ignoroit sans

doute les loix du costumé ; car il a habillé ses Vierges , toutes les femmes de ses tableaux , & les Juifs mêmes , à la maniere de son pays. Il mourut en 1528.

Ses desseins faits communément à la plume , sont beaux ; mais on y remarque la même sécheresse que dans ses tableaux.

Ses ouvrages de Peinture ne sont pas en grand nombre , parce qu'il a plus gravé que peint. Le Roi a trois tentures de tapisserie d'après ses desseins , & l'on voit au Palais Royal un portrait d'homme à mi-corps , qui tient un papier ; une Nativité , une Adoration des Rois , & une fuite en Egypte. Albert Durer a gravé en bois & en cuivre un grand nombre de morceaux , tant de sa composition , que d'après d'autres Peintres ou Graveurs , & l'on a beaucoup gravé d'après lui.

HOLBEIN (*Jean*) né à Basle en Suisse , vers l'année 1498. On l'a nommé Holbein le jeune , pour le distinguer de son père & de son frere , qui l'un & l'autre étoient aussi Peintres , mais beaucoup moins habiles que celui dont il est question. Son genie & son bon goût lui firent faire des progrès

si heureux , qu'il évita même dès ses commencemens le goût national ; il réussit principalement dans la représentation d'une danse de Payfans qu'il peignit dans le marché au poisson , & dans celle de son tableau appelé *la danse de la mort* , qui attaque indifféremment toutes les conditions de la vie.

La réputation de Holbein augmenta à mesure que ses tableaux se multiplièrent , & il parvint à s'élever au rang des plus grands Artistes. Les deux plus beaux tableaux qu'il ait faits , sont le triomphe des richesses , & l'autre l'état de la pauvreté. Ses portraits sont admirables. Dans le tems qu'il étoit le plus occupé à Londres , une maladie contagieuse l'enleva à l'âge de 56 ans.

Ce Peintre est vrai dans ses portraits ; ses carnations sont vives , son ton de couleur vigoureux. Il travailloit également bien en miniature , à gouache , en détrempe & à l'huile.

On ne trouve guères en France d'autres desseins de ce Maître , que des têtes dessinées à la pointe d'argent sur des tablettes. Ses draperies sont sèches & boulinées.

Ses principaux ouvrages sont à Baſſe & à Londres. Le Roi a neuf tableaux de lui, dans le nombre deſquels eſt un ſacrifice d'Abraham; les autres ſont des portraits. M. le Duc d'Orléans en a quatre, entr'autres le portrait de Cromwel, ayant une robe fourrée & un bonnet de Docteur.

SCHWARTZ (*Chriſtophe*) nâquit à Ingolſtad environ l'an 1550. Il étudia à Veniſe ſous le Titien, & devint ſi habile, qu'on l'appelloit le Raphaël d'Allemagne. Il ſe rendit célèbre par ſon genie dans les grandes compositions, par la bonté de ſon coloris & par la facilité de ſon pinceau; mais il lui manquoit la nobleſſe & la correction. On dit qu'il mourut en 1594. Ses principaux ouvrages ſont à Munich.

ROTHEMANER (*Jean*) né à Munich en 1564, fut étudier en Italie. Il ſ'y forma une maniere aſſez bonne; mais ſa réputation eut peine à percer. Dès qu'il fut connu, l'Empereur Rodolphe lui commanda le banquet des Dieux, où l'on voit un grand nombre de figures, avec une table ſervie magnifiquement, ornée de vaſes d'un bon goût: la

composition de ce tableau, les figures gracieuſes, le beau ton de couleur & le beau fini, lui méritèrent beaucoup d'éloges. Le bal des Nymphes, qu'il peignit pour Ferdinand, Duc de Mantouë, & ſon tableau de tous les Saints, qu'on voit à Augſbourg, l'ont toujours fait regarder comme un Maître diſtingué.

Sa maniere quoiqu'Allemande, tient beaucoup du goût Vénitien. Ses tableaux ſont extrêmement recherchés. Le Roi a un portement de croix, de ce Peintre, & M. le Duc d'Orléans un Chriſt mort, ſur les genoux de la Vierge & David naé couchée ſur un lit.

Malgré le grand nombre & la beauté de ſes ouvrages, il fut réduit avant de mourir à une ſi grande indigence, que ſes amis furent obligés de faire les frais de ſa ſépulture. Ses deſſeins tiennent un peu du goût du Tintoret; la touche en eſt légère, mais ſes têtes ſe reſſemblent preſque toutes, & ne ſont pas aſſez correctes.

ELSHAIMER, (*Adam*) connu ſous le nom d'Adam *Tedeſco*, ou d'Adam de Francfort, naquit dans la Ville de ce nom en 1574, & ſurpaſſa bientôt ſon Maî-

tre Offembach, quoique bon Dessinateur, & bon Peintre. Il se rendit ensuite en Italie, où il se perfectionna.

Ses tableaux sont en petit nombre, & presque tous de cheval; il employoit beaucoup de tems à les finir; ils ont cependant beaucoup de force; le clair-obscur y est très-bien menagé, sa touche spirituelle est accompagnée de gracieux, & ses figures ont beaucoup de vie & de vérité. Il n'a guères fait que des nuits & des clairs de Lune. Il mourut en 1620. & eut pour Eleves, Salomon, Moysé, David, Tenniers le vieux, Jacques Ernest, & Thoman de Landeau, qui imitoit la maniere d'Adam au point de tromper d'habiles Connoisseurs.

On trouve dans le cabinet du Palais Royal un petit tableau d'Elshaimer, peint sur toile; ce sont des gens qui se chauffent pendant la nuit au bord d'un canal, un autre paysage ou clair de Lune, peint sur bois.

BAWR (Guillaume) naquit à Strasbourg en 1610. Frederic Brendel, Peintre à gouache, cultiva les heureuses dispositions de Bawr, & en fit un Eleve digne de lui. Bawr fut ensuite en Italie, où il se montra habile

homme; mais il y conserva toujours son goût allemand. Ses figures, quoiqu'un peu lourdes, ont un feu surprenant & une expression charmante.

Il s'adonna particulièrement au Paysage & à l'Architecture, qu'il a fait avec une grande finesse. En travaillant il parloit continuellement entre ses dents, tantôt Espagnol, tantôt Italien ou François, comme s'il eût tenu une conversation suivie avec les figures qu'il peignoit, afin de mieux exprimer les différens caractères qu'il vouloit leur donner. Il est mort en 1640.

Guillaume Bawr n'a peint qu'en petit & à gouache, & eut pour Eleve François Goubeau, qui a peint dans le goût de Jean Miel & de Bamboche: sa maniere est plus élevée que celle de son Maître, & a donné des leçons à M. Largilliere.

NETSCHER, (Gaspard) naquit à Prague en 1636. & peut passer pour un des meilleurs Peintres Allemands. Il imitoit jusqu'au luisant des fatins & au velouté des tapis de Turquie. Il joignit au talent d'imiter les étoffes, une touche délicate & moëlleuse, un pinceau frais & un ton de couleur

admirable. Il entendoit parfaitement le clair-obscur & les couleurs locales. Il mourut de la gravelle en 1684. Le Roi possède deux tableaux de ce Maître, & M. d'Orléans en a six.

MIGNON, (Abraham) né à Francfort en 1640. s'est rendu célèbre par l'art avec lequel il a imité la nature dans toute sa vérité. Les fleurs de Mignon ont tout le délicat & le brillant des fleurs naturelles ; les fruits, toute leur fraîcheur. Le beau choix, la maniere de les grouper, se trouvent accompagnés d'insectes, de reptiles, d'oiseaux ; tous y paroissent vivans ; la rosée sur les fleurs, les gouttes d'eau qu'elle y forme, semblent si naturelles, que l'illusion est entière. Ses ouvrages enfin sont extrêmement précieux. Le Roi en possède un, où l'on voit plusieurs plantes, des poissons avec un nid d'oiseau & quelques insectes : il en a un second qui représente un bocal rempli de fleurs.

Un travail trop assidu épuisa Mignon, & lui causa une maladie dont il mourut en 1679. & laissa deux filles qui furent ses Elèves.

Quelqu'habile cependant qu'ait été Mignon, tout le

monde convient qu'il a été surpassé par R. *Ruisch*, fillé très-habile, & par Juste *Van-Auisum*.

MÉRIAN (*Marie Sibylle*) née à Francfort en 1647. s'est aussi rendue célèbre par son goût pour l'histoire des insectes, qu'elle a dessinés & peints avec une grande intelligence ; elle fit pour cet effet un voyage dans les Indes à Suriman, & a fait imprimer l'histoire des insectes qu'elle y avoit dessinés.

L'ECOLE FLAMANDE a toujours été célèbre par une grande intelligence du clair-obscur, par un pinceau moëlleux, par un travail fini sans sécheresse, & par une union tres-étendue de couleurs bien assorties.

On souhaiteroit généralement dans cette École un meilleur choix de la nature & une imitation moins servile de ce que les objets réels ont de défectueux.

C'est à cette École qu'on a l'obligation de la Peinture à l'huile. Un nommé *Jean de Bruges*, ou *Jean Van Eyck*, trouva ce secret admirable dans le xiv. siècle ; & l'ayant communiqué à Antoine de Messine, celui-ci le porta en Italie, d'où il s'est divulgué par-tout.

DE VOS, (*Martin*) né à Anvers environ 1534. Il étudia d'abord sous son pere Pierre de Vos, & puis sous *Frane-Floris*. Martin se rendit ensuite à Rome, où il ne tarda pas à se faire distinguer. Le Tintoret ayant fait connoissance avec lui à Venise, ils travaillèrent de concert ; Martin faisoit le paysage des tableaux de son ami, & acquit une grande réputation, qui lui rendit l'histoire & le portrait familiers.

Après ces grandes études, de Vos retourna dans son Pays, où il fit beaucoup d'ouvrages qui soutinrent très-bien sa réputation.

Martin traitoit bien l'histoire ; sa veine étoit extrêmement féconde, son pinceau facile, son dessein correct, son coloris fort bon, assez gracieux, mais un peu froid dans ses expressions. Ses portraits en grand nombre sont fort estimés, & la quantité d'estampes gravées d'après lui, prouve la fécondité de son génie. Il mourut à Anvers en 1604.

La touche de ses desseins est légère, les figures y ont une coëffure singuliere, & les têtes se ressembent presque toutes. M. le Duc d'Orléans a deux tableaux de ce

Maître ; l'un représente les principaux fleuves de l'Asie & de l'Afrique, avec des Nayades, des tigres & des crocodiles ; l'autre Pan appuyé contre un arbre, prêt à combattre trois tigres retenus par Syrius.

STRADAN (*Jean*) nâquit à Bruges en 1536. Après avoir reçu de son pere les premiers principes, il se mit dans l'école de Maximilien Franc, & ensuite dans celle de Pierre *Lungo*, Peintre Hollandois : il fut de-là en Italie, où il donna des desseins de tapisseries, & peignit une salle à *Regio*. Il travailla à Rome avec Daniel de Volterre, & ensuite avec François *Salviati*, dont il prit la maniere. Jean d'Autriche le manda à Naples, pour peindre ses actions militaires, & il s'en acquitta en grand Peintre.

Ce Maître avoit autant de génie que de facilité dans l'exécution : il faisoit les animaux & les chasses dans la plus grande perfection ; on lui reproche seulement d'être un peu lourd & manieré. Il mourut à Florence en 1605. Ses desseins sont des plus finis.

POURBUS (*François*) né à Bruges vers l'an 1540, surpassa bientôt & son pere

Pierre Pourbus, & François Floris, de qui il avoit reçu les premiers principes. Les animaux, le paysage & le portrait faisoient son occupation ordinaire. Ses têtes sont vraies & de bonne couleur; mais il y manque un peu de vie & une certaine force de dessein.

Son fils, nommé aussi François, fut son élève, & lui a été fort supérieur. C'est lui qui a fait à l'Hôtel de ville de Paris plusieurs grands tableaux, où sont les portraits de Prévôts des Marchands & Echevins de cette ville. Il a bien fait le portrait & l'histoire. Il mourut à Paris en 1622, & son pere décéda à Anvers en 1580.

La plupart des ouvrages du fils sont à la Maison de ville de Paris. Ceux du pere sont dispersés dans les villes de Flandres. Le Roi en possède quatre portraits, & l'on voit au Palais Royal celui de Henri IV. de 14 pieds de haut, peint sur bois.

SPRANGER (*Barthelemi*) nâquit à Anvers en 1546. Il étoit fils d'un Négociant, & dès son plus bas âge remplissoit de croquis à la plume tous ses livres de négoce. Cette inclination marquée par la nature, le fit mettre chez Jean Mandin, Peintre

de Harlem. Au bout de quelques années, il vint à Paris avec un Allemand, & se mit chez un Peintre nommé Marc, dont il charbonnoit de caprice tous les murs de la maison. Marc regarda la chose comme une insulte, & dit à Spranger que n'y ayant plus de place chez lui pour desliner, il pouvoit chercher un autre Maître, dont les murs lui fourniroient de nouveaux moyens d'exercer ses talens.

Spranger se rendit à Milan chez *Bernardo Soiaro*, Elève du Corregge, où il se perfectionna, & fut de là à Rome, où le Cardinal Farnese lui donna de l'occupation. Il fut ensuite nommé Peintre du Pape Pie V. & peignit pour ce Pontife un Jugement universel, où l'on compte cinq cens têtes, & qui fut placé au-dessus du tombeau de ce Pape.

En 1575 Spranger fut mandé à Vienne en Autriche; Maximilien II. le nomma son premier Peintre, titre qu'il conserva sous Rodolphe II. Cet Empereur le goûta, l'aima & l'annoblit.

Ce Peintre reconnoissant ne travailla presque plus que pour l'Empereur, ce qui rend ses tableaux fort rares.

Il n'a jamais travaillé que de

de caprice & de pratique, avec une légereté de main surprenante. Ses contours sont forcés & manierés, mais la douceur de son pinceau l'a toujours fait estimer.

STEENWYCK (*Henri*) nâquit dans la ville de ce nom en 1550, & fut Disciple de Jean Uriès, habile Peintre & très-versé dans le Génie & la Perspective. Henri donna particulièrement dans ce dernier talent, & réussit très-bien à représenter la perspective intérieure des Églises. Ses effets de lumière, sa précision à exprimer les arcades & tous les profils des Eglises gothiques, enfin sa belle touche, rendent ce Peintre très-estimable. Il mourut en 1603. Les deux *Peter Neefs* ont été ses Elèves, ainsi que son fils *Nicolas*.

BRIL (*Paul*) né à Anvers en 1554, eut pour Maître Daniel Voltelmans. Son goût pour le beau le conduisit en Italie. Lorsqu'il eut vû les beaux paysages du Ticien & du Carrache, il donna une plus grande perfection aux siens, & fut chargé par Sixte V. de continuer au Vatican les ouvrages que Matthieu Bril son frere, prévenu par la mort en 1584, n'avoit pû achever.

Il s'est rendu célèbre par une maniere de peindre légerere, moëlleuse & vraie; la touche de ses arbres est admirable, ses fêtes & ses lointains sont charmans: on y desireroit un peu moins de verd. Annibal Carrache se plaisoit à faire des figures dans les paysages de Paul Bril, dont la mort est marquée à Rome en 1626.

Ses Disciples sont entr'autres, Guillaume Nieulant, Roland Saveri.

Les dessëins de Paul Bril sont parfaitement bien maniés, on y voit toujours une touche spirituelle & gracieuse.

Le Roi a de ce Peintre un paysage où l'on voit Diane & Callisto, un autre où est Pan & Syrinx, des voleurs qui dépouillent un paysan, une Chasse au cerf, une autre Chasse, un Port de mer avec une tempête, Rebecca, Orphée au milieu de plusieurs animaux, une Dryade jouant du tambour, S. Jérôme dans le désert, S. Jean Baptiste, un paysage avec une pêche, un autre avec des moutons, une fuite en Egypte, & le *Campo Vaccino*.

On trouve dans la collection du Palais Royal une Sainte Famille, un paysage

avec des chevres, une chaffe au canard, une Marine, & une danſe de Nymphes & d'enſans avec des Satyres.

BREUGEL. Il y a trois Peintres de ce nom ; le pere appellé Pierre Breugel, ou Breugel le vieux, qui nâquit en 1565. Pierre Breugel, dit le jeune, connu auffi ſous le nom de Breugel d'Enfer, parce qu'il ſe plaiſoit à peindre des incendies, des feux & des diableries.

Jean Breugel, le plus célèbre des trois, & fils auffi de Breugel le vieux, nâquit à Breugel près de Breda vers l'an 1575. On l'a nommé Breugel de velours, parce qu'il aimoit à être habillé de cette étoffe. Il s'attacha d'abord à peindre des fleurs & des fruits avec un ſoin & une intelligence admirables. Il donna enſuite dans le payſage, où il a réuſſi ſi parfaitement, que ſes tableaux ſont auffi rares & auffi chers qu'ils ſont précieux.

Ses figures ſont pleines d'eſprit, & très-correctes, & le ſoin avec lequel il finiſſoit ſes tableaux ne fait qu'ajouter à leur mérite : on lui reproche ſeulement d'avoir trop mis de bleu dans ſes lointains. Ses deſſeins ne ſont pas moins finis que ſes tableaux, le feuiller des arbres

eſt ſouvent fait au pinceau, mêlé de couleurs rougeâtre & jaune, qui font un grand effet. Ce Peintre mourut en 1642.

Le Roi a ſept tableaux de Breugel de velours, & on en compte cinq dans la collection du Palais Royal.

SAVERY (Roland) né à Courtray en 1575, étudia ſous ſon frere Jacques Savery, & dans l'école de Paul Bril. Il touchoit les animaux, les oiſeaux, les infeſtes, les plantes, le payſage & la figure comme les meilleurs Maitres de Flandre. On voit dans ſes payſages des torrens, des caſcades exécutés avec beaucoup d'intelligence & de goût ; ſes ſites ſont d'un beau choix, & ſa touche ſpirituelle quoiqu'un peu ſèche. La couleur bleue eſt trop répandue dans ſes ouvrages. Il mourut à Utrecht en 1639.

Ses deſſeins plaiſent infiniment à la vûe ; ils ſont deſſinés d'une grande propreté & d'une grande fineſſe.

RUBENS (Pierre-Paul) originaire d'une très-bonne famille d'Anvers, nâquit à Cologne en 1577. Son goût pour la Peinture le portoit à deſſiner tout ce qui ſe préſentoit devant lui. Sa mere devenue veuve, le mit d'a-

bord chez Adam *Van-Oort*, & puis chez *Otto-Vanius*. Il se perfectionna en Italie. Il donna d'abord dans la maniere du Caravage ; mais il sçut dans la suite s'en former une meilleure, qui lui est propre. Les ouvrages du Titien & de Paul Veronese le frapperent si vivement, qu'il se proposa d'imiter leur coloris, & sçut se l'approprier.

L'étude qu'il avoit faite des belles Lettres, & son génie vaste, le mirent en état d'inventer & d'exécuter les compositions les plus riches. Sa réputation fut bientôt accréditée : l'Archiduc Albert & l'Infant Isabelle son épouse attirerent Rubens à leur Cour, & lui accorderent une pension considérable.

La Reine Marie de Medicis l'engagea aussi à venir à Paris, pour peindre la Galerie du Luxembourg. Il fit les tableaux à Anvers, & revint exprès à Paris en 1625 pour les mettre en place. Il en peignit seulement deux en présence de la Reine, & y a mis divers portraits des Dames de la Cour.

Ce grand homme avoit un génie élevé, facile, plein de feu ; sçavant dans les belles Lettres, l'Histoire & la Fable. Son grand coloris,

l'abondance de ses idées, la force de ses expressions & leur vérité, la vivacité & le moëlleux de son pinceau, l'artifice de son clair-obscur, l'effet & l'harmonie de ses tableaux, ses belles draperies, qui imitent parfaitement l'étoffe qu'il vouloit représenter, & qui par des plis simples, mais sçavamment jettés, flottent autour du nud sans y être collées, sa touche belle & légère, ses carnations fraîches peintes au premier coup, ses groupes de lumière inimitables, faisant toujours arrêter l'œil du spectateur sur le principal objet du tableau & de chaque groupe, enfin toutes les qualités requises pour former le plus grand Peintre, ont rendu ce Maître le plus célèbre après Raphaël. Il manquoit à celui-ci la fraîcheur & la beauté du coloris de Rubens, & la plupart des tableaux de Rubens n'ont pas la correction de ceux de Raphaël.

La Nature étant l'objet que les Peintres se proposent d'imiter, Rubens qui y trouvoit une variété inépuisable, & une vérité qu'on ne trouve pas dans les productions des arts, l'a suivie plutôt que l'antique ; cette variété fournissoit d'ailleurs

une vaste carrière à son génie pour les grandes compositions qu'il a exécutées : il trouvoit dans la nature des attitudes plus variées que dans l'antique ; & c'est dans cette même variété qu'il a puisé ces différences de visages & de caracteres d'une beauté singuliere qu'on remarque dans tous ses tableaux.

On ne doit pas juger de la science de Rubens dans le dessein par les incorrections qu'on trouve quelquefois dans ses ouvrages. J'en ai parlé à plus d'un grand Peintre ; ils m'ont répondu unanimement que ces incorrections étoient en effet réelles, mais qu'il falloit que Rubens eût senti la nécessité de les employer dans les tableaux où il les a mises, puisqu'en voulant les corriger dans une copie d'ailleurs bien faite, le bel effet de l'original ne s'y trouvoit plus si parfait. Il ne faut donc pas croire que Rubens ait été peu sçavant dans le dessein ; il a même prouvé le contraire par divers morceaux dessinés d'un goût & d'une correction que les bons Peintres de l'École Romaine ne desavoueroient pas.

Rubens a ouvert le che-

min du coloris ; on en découvre aisément les traces dans ses tableaux, au lieu que le Giorgion, le Corregge & le Tintoret l'ont adroitement caché dans la grande fonte de leurs couleurs. Quand il avoit de grands morceaux à faire, il colorioit une petite esquisse que ses Disciples copioient en grand ; il repassoit ensuite, retouchoit tout, & y mettoit la dernière main. On assure qu'il y a peu de tableaux qui soient entierement de la main de Rubens. Aussi est-on étonné de la quantité de ceux qu'il a exécutés. Il faisoit faire le paysage par *Wildens* & *Vanuden* ; *Snyders* en peignoit les animaux.

Ces deux derniers disoient un jour entr'eux, étant à table, que Rubens, dont on faisoit tant de cas, ne pouvoit cependant se passer d'eux, pour peindre le paysage & les animaux qui faisoient tant valoir ses ouvrages. Rubens ayant appris ce discours, peignit aussi-tôt de grands tableaux de chaise, où les animaux & le paysage étoient admirables. Il leur dit alors : » Vous n'êtes que des ignorans ; » quand je me fers de vous, » c'est pour aller plus vite,

» Je viens de vous faire voir
 » que je sçais me passer de
 » votre secours, & que je
 » suis votre maître en tout.

Il est peu d'Eglises ou de maisons considérables dans les Pays-Bas, qui n'ayent quelque tableau de Rubens. La Ville d'Anvers possède un crucifiement de Notre-Seigneur, qui fait l'objet de la curiosité de tous les étrangers. Le mauvais Larron, qui a eu sa jambe meurtrie par un coup de barre de fer, se souleve sur son gibet, & par cet effort qu'a produit la douleur, il a forcé la tête du clou qui tenoit le pied attaché : celle du clou est même chargée des dépouilles hideuses qu'elle a emportées, en déchirant les chairs du pied à travers lequel elle a passé. Rubens qui sçavoit si bien en imposer à l'œil par la magie de son clair-obscur, fait paroître le corps du Larron fortant du coin du tableau dans cet effort, & ce corps est encore la chair la plus vraie qu'ait peinte ce grand Coloriste. On voit de profil la tête du supplicé, & sa bouche, dont cette situation fait encore mieux remarquer l'ouverture énorme; ses yeux dont la prunelle est renversée, & dont on n'apperçoit

que le blanc filloné de veines rougeâtres & tendues; enfin l'action violente de tous les muscles de son visage, font presque ouïr les cris horribles qu'il jette. *Reflex. sur la Peint. Tom. 1.*

La Ville de Paris peut se glorifier de posséder la plus grande suite des morceaux suivis que Rubens ait faite. Elle est composée de vingt-quatre tableaux, qui forment la galerie du Luxembourg, appelée la galerie de Rubens : ces tableaux représentent la vie de Marie de Medicis. Les gravures qu'on en a faites, ont porté la gloire de ce Peintre par tout le monde. C'est aussi dans cet ouvrage, qu'il semble s'être plus appliqué à faire voir son talent & son génie. Les plus estimés de ces morceaux, sont le tems qui découvre la vérité, les trois Graces, l'entrevûe du Roi Henri IV. & de la Reine, sous l'emblème des figures de Jupiter & de Junon; le mariage de la Reine, son couronnement, & la naissance de Louis XIII. Ce dernier sur-tout a mérité tous les suffrages. On ne peut en effet rien voir de plus admirable, que l'expression marquée sur le visage de Marie de Medicis qui vient

d'accoucher ; on y apperçoit distinctement la joie d'avoir mis au monde un Dauphin, à travers les marques sensibles des suites de la douleur inévitable dans l'enfantement.

On ne reproche à Rubens que d'avoir donné trop à son genie dans la composition de ces tableaux, en y multipliant les figures allégoriques, qui ne peuvent nous parler & nous intéresser. Elles deviennent des énigmes pour la plupart, à ceux qui n'ont pas à la main les explications qu'en ont donné Félibien & M. Moreau de Mautour.

On voit dans la collection du Roi une fuite en Egypte, une Vierge dans une gloire environnée d'AnGES, une nôce de Village, Lot & ses filles conduits par les Anges, le portrait d'Anne d'Autriche, assise dans un fauteuil, la Reine Tomyris, & un paysage nommé *l'arc-en-ciel*.

M. le Duc d'Orleans possède de ce Maître douze esquisses peintes sur bois, pour être exécutées en tapisseries ; c'est l'histoire de Constantin : on trouve encore dans la collection du Palais Royal, la Reine Tomyris qui regarde la tête

de Cyrus qu'on plonge dans une cuvette pleine de sang, la continence de Scipion, l'aventure de Philopœmen, l'enlèvement de Ganymede, Mars & Venus, Diane revenant de la chasse, le jugement de Paris & l'histoire de S. Georges.

Les desseins de Rubens ne sont jamais terminés avec propreté : un grand goût, quoique Flamand, la touche d'un sçavant Maître, la couleur, la belle intelligence & l'effet du tout-ensemble décelent la main de Rubens.

Il mourut à Anvers en 1640, & eut pour Eleves *Vandyck, Diepenbeck, Jacques Jordans, David Teniers le pere, Juste, Pierre Van-Mol*, dont on voit une très-belle Nativité dans le réfectoire de l'Abbaye Saint Germain-des-Prés à Paris ; *Van-Tulden, Corneil Schult*, dont la même Abbaye possède un S. Casimir, tableau admirable, placé à l'Hôtel dudit Saint ; *Erasme Quellinus, Gerard Segers*, & plusieurs autres.

Quelque habile que fût Rubens dans l'art de la Peinture, ce grand homme avoit une infinité d'autres talens supérieurs, qui l'ont rendu également célèbre. Il étoit également propre aux affai-

res d'Etat, & fut employé en diverses négociations en Angleterre & en Hollande. On peut consulter sur tout cela la vie de Rubens, écrite par M. de Piles.

FOUQUIERES (*Jacques*) né à Anvers, environ l'an 1580, fut Eleve de Breugel de Velours. Il avoit une maniere moins finie & moins précisée que son Maître; mais on peut le regarder comme un grand Paysagiste, puisqu'il avoit Rubens qui s'y connoissoit bien, l'employoit quelquefois, pour faire les paysages de ses tableaux. Après avoir parcouru l'Italie, Fouquieres se rendit à Paris, où il travailla beaucoup au Louvre.

Ce Peintre peignoit un peu trop verd, & généralement ses paysages sont trop bouchés; sa couleur est fraîche, & l'on ne peut guères voir une plus belle touche d'arbres: ses figures mêmes répondent à la beauté de ses paysages. Il mourut à Paris en 1659.

K R A Y E R (*Gaspard*) nâquit à Anvers en 1585. Il peignit très-bien l'Histoire, & ses tableaux sont recherchés pour la belle imitation de la nature, un coloris séduisant, & une expression qui frappe & saisit,

Ses tableaux, tant en grand que de chevalet, sont répandus dans la plupart des Villes de Flandre: le plus célèbre est celui que l'Electeur Palatin acheta 60000 livres d'une Communauté qui en étoit en possession. Il a vingt pieds de haut, & représente la Vierge, soutenue par les Anges extrêmement bien groupés: Saint André appuyé sur l'instrument de son martyre, admire avec plusieurs autres Saints la gloire de la Mere de Dieu. Kraye mourut à Gand en 1669.

S N Y D E R S (*François*) né à Anvers en 1587. Son genie ne le porta d'abord qu'à peindre des fruits; mais il donna ensuite dans les animaux, & y réussit avec tant de perfection, qu'il n'a guères été surpassé dans ce genre par aucun Peintre. Ses chasses, ses cuisines & ses fruits sont également estimés: lorsque les figures de ses tableaux étoient un peu grandes, Rubens & Jacques Jordans s'y employoient avec plaisir, & ces habiles gens s'entendoient si bien dans l'intelligence des teintes, que tout paroissoit fait de la même main.

Dans ses desseins, comme dans ses tableaux, la

touche est légère, précise & assurée; sa composition est riche, variée, pleine d'intelligence & de sçavoir. Il a gravé un livre d'animaux, & les a peints d'une si grande maniere, que leurs peaux & leurs poils font une illusion entiere. Il mourut en 1657, & eut pour Disciple *Van-Boucle* ou *Van-Bouck*, *Boule*, *Grif* & *Nicafius*.

PETER NEEFS. Il y en eut deux de ce nom, le pere & le fils. Le pere plus célèbre, nâquit à Anvers en 1580, & reçut les premiers principes de *Steenwick*. Il s'attacha à peindre l'Architecture & la Perspective des Eglises Gothiques, & l'a fait avec tant de goût & d'intelligence, qu'il mérite une place distinguée parmi les habiles Peintres. *Van-Tulden* & *Teniers* faisoient ordinairement les figures de ses tableaux. M. le Duc d'Orleans en possede deux excellens.

SEGHERS (*Gerard*) né à Anvers en 1592, fut Disciple de *Bartholomeo Manfredi*, après l'avoir été de Rubens, & suivit la maniere du Caravage; il corrigea ensuite cette seconde maniere par une plus claire. Il a beaucoup travaillé de sujets

de dévotion. Il fit à Anvers un martyre de S. Pierre & une élévation de croix, qui sont très-estimés. Il mourut dans cette même Ville en 1651.

Son frere *Daniel Seghers*, qui étoit Jesuite, a peint des fleurs d'une légèreté & d'une fraîcheur admirables. Jean Miel fut l'Eleve de Gerard.

JORDANS (*Jacques*) né à Anvers en 1594, entra d'abord dans l'école de *Van-Oort*, dont il épousa la fille. Jordans fit une étude particuliere des tableaux du Caravage, du Titien, de Paul Veronese & de Jacques Bassan; ayant entrepris de se rendre maître de la maniere fiere & vigoureuse de Rubens, il y réussit si parfaitement, que son pinceau le dispute à celui de ce grand Maître.

Jordans avoit beaucoup de genie & de talens, un pinceau mâle & nourri, un coloris brillant & solide, une grande facilité, une belle touche & une grande richesse de composition. Toutes ses figures sont pleines de vie & de mouvement, & paroissent d'un grand relief: un peu plus de correction, plus de noblesse dans les caractères, plus

d'élevation dans la pensée, lui auroient mérité de plus grands éloges.

Les douze tableaux de la Passion de Notre-Seigneur, qu'il fit pour Gustave, Roi de Suede, sont très-estimés. Les sujets plaisans étoient aussi de son goût, comme conformes à son caractère enjoué. Son *Roi-boit* & son *Satyre soufflant le chaud & le froid*, sont des morceaux achevés. Il mourut à l'âge de 84 ans, à Anvers en 1678.

Les desseins de Jordans sont ordinairement coloriés, & font l'effet des vrais tableaux. Son goût de dessein y est commun, ses caractères peu nobles, ses figures lourdes & incorrectes: mais on y remarque une grande intelligence & une riche composition.

Le Roi possède de lui un grand tableau représentant *Jesus-Christ*, chassant les Vendeurs du Temple, & M. le Duc d'Orléans a dans sa collection un homme armé, tenant un bâton de commandement.

VANDYCK (*Antoine*) né à Anvers en 1599, eut pour premier Maître *Van-Balen*, bon Peintre Flamand. Rubens le reçut ensuite dans son-école, & con-

nut si bien la supériorité de Vandyck sur tous ses autres Eleves, que la jalousie s'empara du Maître, particulièrement lorsqu'après avoir fait divers tableaux que Rubens se contentoit de retoucher, le bruit se répandit que Vandyck faisoit la plus grande partie des ouvrages de son Maître: on prétend même que l'ombrage que celui-ci en conçut, l'engagea à persuader à Vandyck à ne faire que des portraits. Vandyck qui s'en aperçut, quitta l'école de Rubens, & travailla en son particulier.

Le genre de portrait que Vandyck embrassa dans la suite, lui fournit beaucoup d'ouvrages. Il partit pour l'Italie à l'âge de vingt ans, & il étudia à Venise les beaux portraits du Titien & de Paul *Veronese*: il passa ensuite à Genes, de-là à Rome, où les Peintres de son pays qui y étoient alors, jaloux de sa réputation, s'efforcèrent de décrier ses ouvrages. Il quitta Rome, & retourna à Genes, & puis en Flandre où l'amour de la patrie le ramena.

Son goût s'étoit épuré en Italie; il employoit plus d'art, & recherchoit davantage ses productions; il devint par-là le plus habile

Peintre de portraits qui ait paru ; aussi l'appelle-t-on le *Roi du portrait*. Les graces, l'expression, la finesse, une touche surprenante, un pinceau plus léger & plus coulant que celui de son Maître, des carnations plus fraîches & plus vraies, un dessein plus délicat, une touche plus fine, se font remarquer dans tous ses tableaux ; mais il étoit moins heureux dans l'invention, & moins propre aux grandes machines, que ne l'étoit Rubens. Vandyck entendoit parfaitement l'artifice du clair-obscur ; ses ajustemens sont grands, ses plis simples & riches, & on reconnoît enfin dans toutes ses compositions les principes par lesquels Rubens se conduisoit.

Les tableaux d'histoire que Vandyck a faits, sont aussi très-estimés, & répandus dans les divers Etats de l'Europe. Le Roi de France en possède un grand nombre ; soit histoire, soit portraits ; on en trouve presque autant dans la collection du Palais Royal.

Vandyck avoit été marié avec une Demoiselle alliée à la Maison d'Ecosse ; il en eut une fille qui mourut fort jeune : la goutte qui le tourmentoit vivement, l'emporta

peu de tems après en 1641.

MIEL (*Jean*) nâquit à *Ulaenderen*, à deux lieues d'Anvers, en 1599, & fut Disciple de *Gorard Seghers*. Il passa ensuite en Italie, & se mit dans l'école d'André Sacchi, qui l'employa à divers ouvrages. On ne connoît guères ce Peintre en France, que par des pastorales ou des Bambochades : ces petits sujets, dans lesquels il excelloit, ne l'empêchoient cependant pas de traiter noblement les sujets d'histoire, dont il a décoré plusieurs chapelles des Eglises de Rome.

Jean Miel mourut en 1664 à Turin, où il avoit beaucoup travaillé pour le Duc de Savoie Charles-Emmanuel. On ne lui connoît d'autres Eleves, que Jean Asselin & Christophe *Orlandi*.

Son coloris est vigoureux, ses figures sont bien dessinées, ainsi que ses animaux ; mais l'habitude de faire des grotesques, a empêché sans doute qu'il ne donnât à ses têtes de sujets sérieux, toute la noblesse qu'elles demandent.

CHAMPAGNE (*Philippe de*) né à Bruxelles en 1602, vint à Paris en 1621, & y fut occupé à faire des pay-

fages & des portraits, où il réussissoit très-bien. Il peignit quelques tableaux au Luxembourg dans l'appartement de la Reine ; Duchêne, premier Peintre de cette Princesse, devint jaloux de Champagne, dont la maniere plaisoit infiniment : celui-ci se retira à Bruxelles, & Duchêne étant mort la même année, Champagne fut mandé pour occuper sa place, & époufa sa fille. Il fit alors les tableaux qu'on voit de lui aux Carmélites du fauxbourg S. Jacques. Il peignit en 1644 le dôme de la Sorbonne, & fut ensuite élu Professeur de l'Académie, & puis Recteur. Champagne fut le premier nommé lors de l'établissement de cette Académie, & mourut à Paris en 1674, à l'âge de 72 ans.

Le genie facile de Champagne s'attachoit fort au naturel ; mais il ne l'aimoit pas assez : un dessein correct, & un bon ton de couleur, nous dédommagent de ce qui manque à ses tableaux. Il faisoit bien le portrait, le paysage, & entendoit si bien la perspective, que l'on regarde comme un chef-d'œuvre de l'art le crucifix que l'on voit de sa main à la voûte de l'Eglise des Carmélites.

Philippe eut pour Eleve son neveu Jean-Baptiste de Champagne, qui malgré son séjour en Italie, conserva toujours la maniere de son oncle, & mourut à Paris, Professeur de l'Académie, en 1688, âgé de 43 ans.

Les desseins de Philippe sont à l'encre de la Chine, sans aucun trait de plume ; les caracteres de ses têtes sont froids, & ses enfans sont lourds.

QUELLINUS (*Erasme*) né à Anvers en 1607, employa sa jeunesse à l'étude des Belles-Lettres, & quelques Auteurs prétendent même qu'il avoit professé la Philosophie. Quoiqu'il en soit, son goût pour la Peinture le conduisit dans l'école de Rubens, où il fit de grands progrès. La beauté de son genie éclate dans ses compositions ; une exécution mâle & vigoureuse en releve le prix, & tout y sent la riche école de son Maître. Il mourut fort vieux dans une Abbaye où il s'étoit retiré après la mort de sa femme.

Erasme eut pour Eleve son fils Jean-Erasme *Quellinus*, qui ne soutint pas la réputation de son pere ; mais il eut un neveu, nommé Artus Quellinus, dont les

ouvrages de Sculpture, répandus dans la Flandre, immortaliseront le nom.

BRAUR ou BROWEZ (*Adrien*) né à Oudenarde en 1638, a travaillé dans le goût de Teniers avec un art infini; on prétend même que ses tableaux sont plus coloriés & plus moëlleux. Les sujets ordinaires de ses ouvrages, sont des scenes plaisantes de paysans. Il a représenté des querelles de cabaret, des filous jouant aux cartes, des yvrognes, des fumeurs, des nêces de Village, &c. Allant d'Amsterdam à Anvers, il fut pris pour un Espion en entrant dans cette dernière Ville, & comme tel conduit en prison. Il y peignit avec tant de feu & de vérité des soldats Espagnols, occupés à jouer, que Rubens ayant vû ce tableau, en offrit 600 florins, & employa tout son crédit, pour obtenir sa liberté.

Les tableaux de Braur sont rares; leur vive expression, la grande intelligence des couleurs, une vérité, une finesse surprenante, feront toujours regretter que la mort ait enlevé ce Peintre en 1640, âgé seulement de 32 ans.

TENIERS (*David*). Il y

a eu deux Peintres de ce nom, le pere & le fils. Le pere, appellé Teniers le Vieux, nâquit à Anvers en 1582, & après avoir étudié son art dans l'école de Rubens, il fut à Rome où il demeura dix ans chez Adam Elfaymer, dont il prit toute la maniere, en conservant néanmoins beaucoup de celle de son Maître.

A son retour dans son pays, il ne s'occupa plus qu'à peindre des tableaux remplis de petites figures de buveurs, de Paysans, mais avec beaucoup de goût. Il mourut à Anvers en 1649.

David Teniers, dit le Jeune, nâquit dans la même Ville en 1610, & fut Eleve de son pere: on l'a surnommé le Singe de la Peinture, parce qu'il n'y a guères de maniere qu'il n'ait imitée de façon à tromper bien des Connoisseurs.

Il est devenu beaucoup plus célèbre que son pere; ses paysages, ses fêtes de Villages, ses corps-de-garde, tous ses tableaux, ceux même qu'on appelle des *après-souper*, parce qu'il les commençoit, & les finissoit le soir même, sont extrêmement recherchés. Ses ouvrages rassemblent dans un degré de finesse & de per-

fection, tout ce que l'art a de plus piquant dans ce genre : mais lorsque Teniers a voulu peindre l'Histoire, il est demeuré au-dessous du médiocre. Il mourut à Anvers en 1694.

VAN-TULDEN (*Théodore*) né à Bois-le-Duc en 1620, entra dans l'école de Rubens, & y devint un fort bon Peintre d'Histoire ; mais le goût dominant du pays, l'entraîna dans des petits sujets rians & divertissans, tels que les foires & les fêtes de Villages. Il donnoit beaucoup d'action à ses figures, & l'on admire dans ses tableaux d'histoire la correction du dessein avec une grande intelligence du clair-obscur. Le chœur des Mathurins de Paris est orné d'une suite de tableaux de ce Maître, enchâssés dans les panneaux des stalles. Van-Tulden a gravé lui-même ces morceaux avec beaucoup d'autres. On ignore l'année de sa mort.

SWANEFELD (*Herman*) né vers l'an 1620, eut pour Maître le fameux Gerard Dou ; mais l'envie de voir l'Italie, le tira de cette école, & le conduisit dans celle de Claude Lorrain, environ l'an 1640.

Herman alloit souvent

seul dessiner dans les ruines & les antiquités des environs de Rome, & comme il y passoit des journées entières, on l'appella l'*Hermite*. Le grand séjour qu'il fit dans ce pays-là le fit surnommer aussi *Herman d'Italie*. Sa Peinture est suave & sçavante ; elle est aussi fraîche que celle de son Maître ; mais ses tableaux sont cependant moins chauds & moins frappans. Ses figures sont pour le moins aussi belles.

On voit au Palais Royal une vûe de *Campo Vacino*, peinte sur cuivre par Herman, & un autre tableau du même, qui représente des bergers & des bergeres menans paître leurs troupeaux. Ce Maître est mort à Rome, mais on ignore en quelle année.

VAN-DER-MEER [*Jean*] né à Lille en 1627, avoit, ainsi que son frere *Van-der-Meer de Jonhe*, ou le Jeune, un talent particulier pour peindre des vûes de mer, des paysages & des animaux. Il fit un long séjour en Italie, où il se perfectionna beaucoup. On ne lui reproche guères que d'avoir mis trop de bleu dans les fonds de ses tableaux.

Van-der-Meer le Jeune

avoit une touche admirable, & ne fit entrer dans ses compositions que des coteaux dans un paysage, avec un berger & une bergere gardant des chevres & des moutons : il réussissoit si parfaitement à représenter la laine, que malgré le grand fondu de sa touche, l'illusion est entiere ; aussi ne voit-on gueres dans ses tableaux, que des moutons & des beliers. Les desseins de celui-ci sont très-finis, & supérieurs à ceux de son frere.

VAN-DER-MEULEN [*Antoine - François*], né d'une des plus honorables familles de Bruxelles en 1634, vint de bonne-heure en France, où M. Colbert, le pere des arts, l'attira. Il fut d'abord logé aux Gobelins, avec une pension de deux mille livres, & suivit ensuite Louis XIV. dans toutes ses conquêtes : leur grand nombre ouvrit un vaste champ au pinceau de Van-der-Meulen. Il dessinait sur le lieu les Villes fortifiées, leurs environs, toutes les différentes marches de l'armée, les campemens, les haltes, les fourrages, les escarmouches, & tout ce qui se passe à la guerre : il en fit le sujet de ses tableaux.

Quand il étoit pressé, il se servoit de Martin l'ainé, de Baudouin, de Bonnart & d'autres, pour ébaucher sur ses desseins ses grands tableaux, qu'il travailloit ensuite, & y mettoit la dernière main.

Ce Maître dessinait bien la figure, & avoit un talent admirable pour représenter les chevaux ; son paysage est frais & léger, sa touche & son feuiller sont spirituels, & son coloris quoique moins vigoureux que celui du Bourguignon & de Parocel le pere, est plus suave & plaît davantage. Il mourut à Paris en 1690.

Ses plus grands tableaux décorent le Château de Marly & le grand escalier de Versailles.

MILET ou **MILÉ** [*François*] connu sous le nom de Francisque, nâquit à Anvers en 1644, & fut mis dans l'école d'un habile Peintre, nommé *Franck*, dont Francisque à dix-huit ans épousa la fille. Il réussissoit très-bien dans le paysage, & particulièrement après qu'il eut fait une étude sérieuse de ceux du Poussin. Ses sites sont beaux, & son feuiller est de bon goût ; mais son imagination lui servoit plus de modele, que la nature ;

c'est pourquoi ses tableaux ne sont pas quelquefois assez variés dans le ton de couleur, & ne font pas tout l'effet qu'ils pourroient faire. Francisque aimoit les paysages dans le genre héroïque, & il a fait plusieurs tableaux d'histoire. Il mourut à Paris en 1680, à l'âge de 36 ans, & eut deux fils, qui furent ses Eleves.

Le Roi a onze paysages de ce Maître, dont les desseins ne sont pas rares, & presque tous faits de caprices, comme ses tableaux.

VLEUGHELS [*le Chevalier*] né en Flandre vers le milieu du dernier siècle, vint en France, & se rendit ensuite en Italie, où ses talents, son esprit & son savoir le firent nommer par le Roi, Directeur de l'Académie de S. Luc, établie à Rome. Il n'a guères peint que des tableaux de chevalier : ses compositions sont ingénieuses, & il s'est particulièrement attaché à la maniere de Paul *Veronese*.

ECOLE HOLLANDOISE. Elle tient du goût des Flamands & des Allemands, tant pour le bon, que pour le mauvais. Ils ont donné particulièrement dans la représentation des vaisseaux, machines & autres

objets qui ont rapport aux arts. On remarque dans les ouvrages de cette *Ecole* une grande intelligence du clair-obscur, un travail fini, une propreté charmante, & beaucoup d'art dans la représentation des paysages, des perspectives, des animaux, des fleurs, des fruits, des vaisseaux, des sujets de nuit, &c. & ses tableaux sont aujourd'hui beaucoup plus recherchés qu'ils ne l'étoient sous le siècle de Louis XIV. quoiqu'on y cherchoit envain la beauté de l'ordonnance, de l'invention & de l'expression qu'on trouve dans les ouvrages de France & d'Italie.

On admire dans les Peintres Hollandois ce flegme laborieux, & persévérant dans le travail, malgré le nombre de tentatives inutiles, pour parvenir au but qu'ils se proposent, & qu'un travail opiniâtre leur fait enfin obtenir. On est enchanté par la magie de leur clair-obscur, où l'on voit les différentes nuances des couleurs des objets, fondues comme celles de la nature même : mais ce flegme aussi les empêche de donner à leurs figures cette expression vive des passions, si nécessaire dans bien des circonf-

tances ; les Sujets même de leurs tableaux étant presque toujours dans le genre ignoble , leur fournissoient un champ vaste à une expression même outrée , puisqu'on ne suppose pas de modération dans les passions des gens du commun.

Ceux d'entre les Peintres Hollandois qui ont fait des tableaux d'histoire , y ont conservé leur intelligence admirable du clair-obscur ; mais les vêtements de leurs personnages sont extravagans , & l'expression de leurs Héros est même basse & comique. Un Monarque y paroît sous le visage & l'air d'un Crocheteur , Susanne y oublie sa pudeur & sa modestie , Scipion y a dépouillé ses traits de noblesse & de courage ; enfin sous le masque froid des Hollandois , on méconnoît tous les Héros de leurs Peintures. Si quelques Peintres de cette Ecole ont sçu ne pas se laisser asservir à la tyrannie du goût général de leur Nation , le nombre en est petit , comme nous le verrons dans le détail que nous allons en donner.

LUCAS DE LEYDEN , connu sous le nom de *Lucas de Hollande* , nâquit en 1494. La nature lui avoit

donné un génie & des talens qu'il exerça de si bonne heure , qu'il commença à graver dès l'âge de neuf ans , & mit au jour à l'âge de douze , sa fameuse planche de S. Hubert. Ses travaux ne cessèrent ni jour ni nuit ; il peignoit à l'huile , à gouache , quelquefois sur verre , & varioit ses occupations par la Peinture & la Gravûre. Mais un travail outré , & trop continué sans relâche , le mit au tombeau en 1533.

Lucas sans faire absolument choix d'une belle nature , dessinait assez bien , & quand il trouvoit dans ses planches quelques défauts essentiels , il en jettoit au feu toutes les épreuves.

L'émulation qu'il y avoit entre Albert Durer & Lucas , ne fit jamais naître entre ces grands hommes une basse jalousie capable d'altérer l'amitié qu'ils avoient liée ensemble. Ils s'envoyoient réciproquement leurs ouvrages , & travailloient en concurrence le même sujet par pure émulation. Si l'Albert dessinait mieux que Lucas , celui-ci mettoit plus d'accord & d'harmonie , & dégradait mieux ; & comme il finissoit extrêmement , il semble que ses successeurs dans

dans l'*Ecole* Hollandoise, se sont faits un devoir de l'imiter. Albert fit exprès le voyage de Leyden, pour le voir, & ils se firent réciproquement leurs portraits, rare exemple d'une émulation noble, dont tout le fruit étoit l'assiduité au travail & l'envie de se perfectionner.

Lucas a commencé le premier à avoir l'idée de la perspective employée dans la Peinture, au moyen de la diminution des teintes de la couleur des objets, à mesure qu'ils s'éloignent de la vue.

Il ne faut pas chercher dans les ouvrages de ce Maître un pinceau moëlleux, & un grand coulant dans les plis de ses draperies : ses attitudes sont naturelles, & il a fait choix d'un bon ton de couleur ; mais ses têtes se ressemblent presque toutes.

Les desseins de Lucas sont très-terminés à la plume qu'il manioit finement, & les estampes qu'il a gravées, sont au nombre de 364 pieces. Ses tableaux ne sont pas communs. Le Roi a plusieurs tentures de tapisseries, faites d'après les desseins de ce Maître, entr'autres les douze mois de l'année & les sept âges,

HEEMSKERCK [*Martin*] né à Harlem en 1498, a mérité par son habileté le nom de Raphaël chez les Hollandois. Martin fit le voyage d'Italie, pour mériter de plus en plus l'estime qu'on avoit conçue de lui. Il retourna enfin dans son pays, où il mourut en 1574.

Ce Peintre étoit correct, & facile en tous genres ; mais il étoit lourd, ses draperies pesantes, avoit peu de noblesse dans ses têtes, & moins d'intelligence dans le clair-obscur, que n'en ont communement les Peintres de son pays.

VÆNIUS (*Otto*) ou Octave Van-Veen, né à Leyden en 1556. Après avoir été élevé dans les belles Lettres, un Cardinal l'envoya à Rome pour séconder l'inclination naturelle que Vænius avoit pour la Peinture. Il travailla dans l'*Ecole* de *Zuccherò*, où il devint un grand Peintre. L'amour de la patrie le fit revenir dans son pays, & de là à Anvers ; il décora les Eglises de cette ville de nombre de magnifiques tableaux de sa main. Son *Ecole* devint fameuse par un Disciple aussi célèbre que Rubens.

Vænius mourut à Bruxelles en 1634. Il étoit gracieux

dans ses têtes, dessinait correctement sur-tout les extrémités, jettoit bien ses draperies, & donnoit beaucoup d'expression à ses figures. On estime particulièrement son Triomphe de Bacchus, & la Cène qu'il peignit pour la Cathédrale d'Anvers. Il laissa deux filles, qui soutinrent parfaitement la réputation de leur pere.

BLOEMAART (*Abraham*) nâquit à *Gorcum* en 1567. Son pere *Corneille Bloemaart* étoit Architecte, Ingénieur & très-bon Sculpteur à *Dordreck*. *Abraham* n'a point eu de Maître fixe pour la Peinture; mais son application le rendit si habile que l'Empereur même ne jugea pas ses tableaux indignes de tenir leur place dans la riche collection. *Abraham* finit ses jours à *Utrecht* en 1647, & eut pour Elève *Corneille Bloemaart*, qui abandonna la Peinture pour la Gravûre, dans laquelle il a réussi parfaitement, & *Corneille Poelemburg*.

Bloemaart étoit vrai dans ses ordonnances, & avoit un génie facile; les grâces semblent avoir conduit son pinceau; sa touche est libre, & ses draperies larges; mais son goût de dessin tient beaucoup du pays.

POELEMBURG (*Corneille*) né à *Utrecht* en 1586, étudia les premiers principes de la Peinture sous *Abraham Bloemaart*, & fut ensuite se perfectionner à *Rome*, où il goûta si fort la maniere d'*Elshaimer*, qu'il se proposa ce Peintre pour modele, & voulut y ajoûter les grâces de *Raphaël*; mais il n'a jamais pû parvenir à donner à ses figures la correction requise. Les petits tableaux de ce Maître sont fort supérieurs aux grands. On trouve dans les premiers une grande finesse & beaucoup de suavité dans le coloris, le choix des têtes, l'ingénieuse richesse de ses fonds, ornés des ruines de *Rome*, le ton vrai & naturel de ses paysages, la couleur légère de ses ciels, font le mérite de ce Peintre, qui mourut à *Utrecht* en 1660.

Le Roi possède de ce Maître un *Bain de Diane*, deux Vûes du *Campo Vaccino*, & le Martyre de *Saint Etienne*. On voit au Palais Royal un paysage où sont des Vaches, un tableau représentant *Céphale* & *Procris*, un paysage avec des ruines, & un tableau rempli de *Nymphes* & de *Faunes*.

TERBURG (*Gérard*) né à *Zuwel* dans la Province

Overiffel en 1608, voyagea dans sa jeunesse dans tous les Royaumes de l'Europe, & s'y fit connoître pour un habile Peintre. Il se rendit à Munster pendant le Congrès, & tous les Plénipotentiaires lui firent faire leurs portraits. Il les a tous réunis dans un seul tableau, qui représente ce Congrès assemblé, & c'est le plus beau que Terburg a fait. Il mourut à Deventer en 1681, & eut Netscher pour Elève.

Terburg dessinait tout d'après nature; son pinceau est lourd & ses figures pesantes, vêtues de satin pour la plupart, parce qu'il l'imitait parfaitement.

HÉEM (*Jean David &c.*) né en 1604, a peint particulièrement des fleurs, des fruits, des vases, des instrumens de musique, & des tapis de Turquie. Il a rendu ces objets avec tant de vérité, qu'on est tenté au premier coup d'œil d'y porter la main. Les insectes de ses tableaux semblent avoir vie.

REMBRANT Van-Ryn, fils d'un Meunier, né en 1606 dans un village sur le bras du Rhin qui va à Leyden. Il prit les premières leçons de Peinture de Jacob Vanzwanenborg, & y fit des progrès étonnans. Mais

il se fraya une route toute différente de celles des Peintres de son pays. Il se moquoit de ceux qui s'appliquoient à étudier sur l'antique, & les murs de son atelier couverts de vieux habits, de piques & d'armures extraordinaires, étoient toutes ses études, ainsi que des étoffes anciennes & autres choses de cette espèce qu'il avoit coutume d'appeler ses Antiques. Frappé de tout ce qu'il voyoit, & se proposant toujours la Nature pour modèle, il devint grand coloriste. Il mourut à Amsterdam en 1674.

La manière de ce Peintre est peu léchée; ses tableaux sont pleins de couleurs, sa touche est raboteuse & désagréable à regarder de près, mais d'une force & d'un suave étonnant, vûe à une distance requise. Comme il n'avoit jamais voulu se gêner pour étudier la Perspective, il mettoit des fonds noirs à ses tableaux. Cependant on les considère toujours avec un nouveau plaisir, à cause de leur grand relief, de l'harmonie des tons de sa couleur, de la force de l'expression de ses figures, de la fraîcheur de ses carnations, & du caractère de vie qu'il leur donnoit:

on y fouhaiteroit un peu plus de correction de deffein.

Rembrant a beaucoup gravé, & fa maniere n'étoit pas de faire à fes figures des contours ni des lignes extérieures pour déterminer la superficie des parties ; ce n'est qu'un affemblage de traits heurtés, extrapassés, irréguliers, égratignés & redoublés, dont le clair-obscur qui en résulte fait un effet piquant & merveilleux. Ses desseins font dans le même goût.

Le Roi possède deux tableaux de ce Maître ; l'un est le portrait du Peintre même, l'autre est l'Ange qui disparoit aux yeux de Tobie.

Les estampes gravées de la main de Rembrant se montent à deux cens quatrevingt pièces, & plusieurs Graveurs ont travaillé d'après lui.

BOTH (*Jean*) nâquit à Utrecht en 1610, & a été nommé Both d'Italie à cause du grand séjour qu'il fit dans ce pays-là. Il étudia d'abord dans l'École d'Abraham Bloemaert, & puis dans celle de son frere André Both, avec lequel il fut en Italie, où celui-ci mourut noyé dans un canal où il tomba.

La fraîcheur & la beauté des payfages de Claude Lorrain plurent infiniment à Jean Both ; il réussit très-bien à l'imiter, & ses figures supérieures à celles des tableaux de Claude Lorrain, firent un peu diminuer la réputation de ce dernier.

Les deux freres travailloient toujours conjointement & souvent au même tableau, qui paroissoit fait de la même main. Ils s'étoient fait une maniere expéditive très-piquante pour les beaux effets de lumiere, fraîche, brillante, & pleine de chaleur.

Jean Both accablé de tristesse de la funeste mort de son frere, abandonna Rome & se retira à Utrecht, où il mourut la même année que lui, c'est-à-dire en 1650. Leurs tableaux font très-recherchés, & se trouvent dans les cabinets des Curieux de l'Europe.

Dow (*Gerard*) né à Leyden en 1613, eut Rembrant pour Maître, dont il ne prit aucunement la maniere, & en retint seulement l'intelligence des couleurs & le clair-obscur. Son grand fini ne paroît pas lui avoir fait perdre rien de la liberté de la touche qu'exige la Peinture ; elle est légère &

Ispirituelle, & il a rendu la Nature avec une vérité séduisante. Ses tableaux augmentent de prix tous les jours.

Gerard Dow parvint, dit-on, à une extrême vieillesse, mais l'on ignore l'année de sa mort. Il ne peignoit rien que d'après nature, & entroit dans les plus petits détails; mais il a fait très-peu de tableaux d'histoire.

Le Roi a de ce Maître un tableau représentant une servante tenant un coq, une femme lisant avec des lunettes, & un vieillard dans la même attitude. Ces trois tableaux sont peints sur toile.

On trouve dans la collection du Palais Royal un tableau de ce Peintre, où l'on voit une femme sur le perron de sa maison, un Joueur de violon, une vieille qui file au rouet, la vieille à la lampe, le vieux Tobie tenant une pipe à côté de sa femme qui file.

LAAR (*Pierre de*) dit Bamboche, nâquit à Laar près de Naarden en Hollande, en 1613. Bamboche, ainsi nommé de sa figure, (*Voyez BAMBOCHADES*) étoit né Peintre dans son genre, mais il ne consultoit jamais la nature, & ne sui-

voit que son génie & son caprice. Il passa à Rome où il s'acquît une grande réputation. Son caractère gai, sa politesse, ses aimables réparties, le firent rechercher de tout le monde.

Bamboche n'a traité que des sujets champêtres, maritimes, des chasses, des animaux, mais avec un grand goût, un pinceau vigoureux, une manière suave, & cependant avec beaucoup de force & de vérité. Il mourut à Harlem en 1675.

On voit chez le Roi un tableau de ce Maître, représentant une grotte, avec un Maréchal qui ferre un cheval, un autre où l'on voit un carrosse & un manège, & un troisième où se trouve une fille qui file avec un homme endormi.

M. le Duc d'Orléans possède aussi trois tableaux de Bamboche; un jeu d'enfants, des Sbirres dans un paysage qui arrêtent des enfans, & une foire qui se tient dans une grande place.

METZU (*Gabriel*) né à Leyden en 1615, est regardé dans les Pays-bas comme un des meilleurs Artistes pour le beau fini & pour l'intelligence des couleurs. Il a fait peu de tableaux; mais il a rendu avec beau-

coup d'art & de vérité les beautés de la nature. Il n'a traité que des sujets de caprice, de femmes entourées de leurs familles, des malades avec leurs Médecins, des laboratoires de Chymistes, des Marchandes de fruits, de légumes, de gibier, &c. On vante beaucoup son tableau qui représente une visite de couche, & celui de la Demoiselle qui se lave les mains dans un bassin que tient la Servante, tandis qu'un jeune homme entre dans l'appartement & lui fait la révérence. Le Roi a un seul tableau de Metz, qui représente une femme tenant un verre à la main, & un Cavalier qui la salue.

BRÉENBERG (*Bartholomé*) né à Utrecht en 1620, fut de bonne heure en Italie, où il fit un long séjour. Il peignoit tous ses tableaux en petit, & prenoit pour ses sujets des vûes des environs de Rome, qu'il ornoit de fort jolies petites figures. Ses tableaux sont précieux. Il mourut en 1660.

Le Roi possède de ce Maître un Joueur de hautbois dans une grotte, & un paysage représentant Mercure & Argus. On trouve cinq tableaux de Bartholomé dans la collection du Palais

Royal; sçavoir, un homme à cheval; dans un beau paysage, un Berger avec des chèvres & des moutons, un paysage avec une tour ronde, la Montagne & la Prédication de S. Jean.

WOUWERMANS (*Philippe*) né à Harlem en 1620, apprit les premiers élémens de la Peinture de Jean Winants, bon Peintre de la même ville. Il surpassa Winants dans l'élégance des figures: son genre de composition, de choix de ses sujets, son coloris séduisant, la correction de ses figures, leur tour fin & expressif, la belle touche de ses arbres, l'entente du clair-obscur, les chevaux & les animaux peints dans la perfection, un grand feu qui anime tout, la beauté & la richesse des fonds de ses tableaux ne se peuvent trop estimer. Il mourut à Harlem en 1668, & eut pour Eleves son fils & Jean Griffier, connu sous le nom de *Gentilhomme d'Utrecht*.

Wouvermans a eu deux freres Peintres dans le même genre que lui, mais beaucoup moins célèbres. L'aîné s'appelloit Pierre, & s'attacha à représenter des écuries, des chasses à l'oiseau, & ses chevaux étoient assez bien dessinés. Le cadet nom-

mé Jean, a fait le paysage assez bien, mais il est mort jeune.

Le Roi a de Philippe Wouwermans un retour de chasse, des Cavaliers qui boivent à la porte d'une hôtellerie, une écurie avec plusieurs chevaux, une chasse du vol, & une alte de chasse.

M. le Duc d'Orléans possède une chasse au vol, où est une Dame assise à cheval, l'oiseau sur le poing, un départ de chasse avec une maison de campagne sur le devant, la curée d'un cerf abandonnée aux chiens, la chasseresse parmi des chasseurs.

HELMBREKER (*Theodore*) né à Harlem en 1624, a beaucoup travaillé en Italie. Son goût le portoit naturellement à peindre des foires & des marchés remplis d'un grand nombre de figures; mais il a fait plusieurs tableaux de dévotion. Sa maniere est belle, on y trouve beaucoup de vérité, son paysage est vigoureux, ses figures belles & expressives, la couleur, le relief, l'esprit, la variété, le parfait accord de ses tableaux, séduisent le spectateur. On recherchoit à Rome ses ouvrages avec autant d'empressement que ceux de Bam-

boche. Helmbreker mourut à Harlem en 1694.

BERCHEM ou BERGHEM (*Nicolas*) nâquit à Amsterdam en 1624, & eut différens Maîtres, qui se firent tous honneur d'avoir formé Berchem, qui se fit une maniere aussi expéditive que facile: on eût dit que la Peinture n'étoit qu'un jeu pour lui: ses ouvrages sont cependant nourris d'un travail recherché, & d'une belle exécution. Ils brillent par la variété & la richesse de ses compositions, par la vérité & le charme de son coloris, par la liberté & l'élégance de sa touche, par des effets piquans de lumiere, par son habileté à peindre les ciels, enfin par l'art & l'esprit avec lequel il a dessiné & peint les animaux. Il mourut à Harlem en 1683.

Les tableaux de Berchem ornent les cabinets des Curieux de l'Europe. Le Roi en possède deux, dont l'un représente une femme qui sort du bain dans un paysage où l'on voit des animaux; l'autre, une Bergere qui file dans un paysage, & beaucoup d'animaux.

VANDER-KABEL (*Adrien*) né dans le château de Ritswyk proche de la Haye en 1631, se plaisoit à peindre

des marines, des animaux, sans négliger la figure qu'il a bien dessinée, & peinte de bon goût. Il vint en France, & se fixa dans la ville de Lyon. Il s'appliqua à imiter le *Benedette* & *Salvator Rosa*, & quelquefois le Mole & les Carraches. Comme eux il a peint noir, ou plutôt les mauvaises couleurs dont il se servoit, ont fait changer ses tableaux. Il étoit trop habile homme pour les avoir peints tels que la plupart sont aujourd'hui. Son goût n'est point léché, sa touche d'arbres est très-belle, ses figures sont correctes & bien touchées, & ses animaux sont vivans. Il mourut à Lyon en 1695,

MIERIS, dit le Vieux, (*François*) né à Leyden en 1635, eut pour Maître Gerard Dow, & a fini ses tableaux dans le même goût; mais bien des connoisseurs prétendent qu'il l'a surpassé dans la correction du dessein, par l'élégance de ses compositions, & par la suavité de sa couleur. Ses tableaux sont très-rare & très-chers. Mieris mourut à Leyden en 1681, & laissa un fils qui n'a pas soutenu la réputation brillante de son pere. Le Roi possède de celui-ci une Dame à sa toi-

lette, un jeune homme qui fait des bouteilles de savon, un Marchand de volaille & de gibier.

On voit au Palais Royal une femme qui mange des huitres, qu'un homme lui présente; elle est en manteau d'écarlate fourré d'hermine, assise près d'une table couverte d'un tapis de Turquie admirable: un autre tableau qui représente une Bacchante composée de deux femmes nues & de deux Satyres qui jouent de la flûte: un troisième tableau où l'on voit un enfant qui fait des boules de savon, & enfin deux autres, appelés le Rôtisseur, & le Chymiste.

VAN - DEN - VELDE (*Adrien*) né à Amsterdam en 1639, fut Elève de Wignants, & s'exerça particulièrement à peindre le paysage & les animaux; il faisoit cependant très-bien la figure. Son pinceau est flou & moëlleux, sa couleur est en même tems fondue & vigoureuse, ses figures sont vraies & naïves, mais sa touche d'arbres est un peu négligée. Ses tableaux ne sont pas tous également bons, il y a beaucoup de choix à faire. Il ne faut pas confondre Adrien, qui est le plus connu, avec plusieurs

autres Van-der-Velde, Peintres comme lui ; l'un s'appelloit *Isaïe*, & peignit des batailles ; il eut deux freres, l'un nommé *Guillaume*, qui par amour pour son art accompagna l'Amiral Ruyter jusques dans les combats de mer, pour en saisir tous les événemens, qu'il dessinoit fort bien. L'autre, appelé *Jean*, fut un habile Graveur.

Il y en a un autre *Guillaume* Van-den-Velde, né à Amsterdam en 1633, grand Peintre de marine, & beaucoup plus habile que l'autre Guillaume. Il fut long-tems en Angleterre, & mourut à Londres en 1707.

Adrien Van-den-Velde mourut en 1672. On voit de lui au Palais Royal deux marines, dont l'une représente la bataille navale de Lepante.

SCALKEN (*Godefroi*) né à Dordrecht en 1643, fut Elève de Gérard Dow, & a eu un talent particulier pour bien représenter les beaux effets de la lumiere. On voit de lui dans tous les genres de Peinture des morceaux qui étonnent. Il excelloit à faire des portraits en petit, & des sujets de caprice. Ses tableaux sont ordinairement éclairés par la

lueur d'un flambeau ou d'une lampe. Les reflets de lumiere, les réveillons donnent à ses tableaux un piquant admirable, & son clair-obscur bien entendu, des teintes parfaitement fondues, & des expressions vives & bien rendues rendront toujours ses tableaux précieux. Scalken mourut à la Haye en 1706, & eut pour Disciple *Boon*, d'Amsterdam. On voit de Scalken, au Palais Royal, un homme qui donne une bague à sa femme ; un petit garçon qui joue de la guitare ; la reconnaissance de la Bohémienne, avec plusieurs figures.

VANDER-WERFF (*Adrien*) né à Rotterdam en 1659, finissoit extrêmement ses tableaux ; ils sont si terminés qu'ils causent de l'étonnement. Il a travaillé dans le goût de Mieris. Son dessein est assez correct, sa touche est ferme, ses figures ont beaucoup de relief ; mais ses carnations sont un peu fades, & tiennent de l'ivoire ; ses compositions & l'expression de ses figures manquent de ce feu préférable au beau fini. Il mourut à Rotterdam en 1727. Ses principaux ouvrages sont chez l'Electeur Palatin. La

collection du Palais Royal offre le Jugement de Paris, une vendeuse de marée, un Marchand d'œufs.

VAN-HUYSUM (*Jean*) né à Amsterdam en 1682, n'a été surpassé par personne dans l'art de peindre les fleurs & les fruits. Le velouté, le duvet, des fruits, l'éclat des fleurs, le transparent de la rosée, le coloris le plus brillant, le plus moëlleux, joints à une imitation parfaite de la nature, le mouvement qu'il sçavoit donner aux insectes, tout enfin enchante dans les tableaux de ce Peintre admirable & unique dans son genre; mais ses tableaux sont d'un prix si haut que les Princes seuls ou des particuliers très-riches peuvent se procurer le plaisir de leur possession. M. le Voyer d'Argenson en a acquis deux, en les couvrant d'or.

ECOLE FRANÇOISE.

Cette Ecole tient de toutes les autres; elle n'a jamais eu de caractère particulier distinctif, si l'on n'en excepte la beauté de son ordonnance, la sagesse & le brillant de son invention & de sa composition, & une certaine gaieté répandue dans toutes ses productions. On lui reproche en général un

coloris foible; mais on peut dire que l'Ecole Françoisise est aujourd'hui, de l'aveu général, supérieure à toutes les autres.

Lorsque Maitre Roux & le Primatice furent mandés en France sous le regne de François I. il y avoit déjà de bons Peintres dans le Royaume, mais la plupart se bornoient aux portraits, & l'on peut dire que ces Maitres Italiens, avec Leonard de Vinci, y apportèrent le bon goût de la Peinture.

COUSIN (*Jean*) natif de Sens, est proprement le premier connu des Peintres François qui ait fait l'histoire, ou plutôt qui s'y soit distingué. Sa premiere occupation fut de peindre sur le verre. Le plus considérable des tableaux qu'il ait fait, est celui du Jugement universel, qui est dans la Sacristie des Minimes de Vincennes.

Jean Cousin dessinoit bien, & mettoit beaucoup d'expression dans ses têtes; ses pensées sont nobles. Il employoit à propos la Perspective & l'Architecture. Mais sa maniere est sèche, & on y remarque un reste de goût gothique. Il s'occupoit aussi à la Sculpture, & le tombeau de l'Amiral Cha-

bot, qu'on voit aux Célestins, est de la main de cet Artiste. Il a écrit sur plusieurs matieres, & ses ouvrages sont estimés. Les vitraux du Chœur de Saint Gervais à Paris sont l'ouvrage de Coufin.

FREMINET (*Martin*) né à Paris en 1567, passa quinze ou seize ans tant à Rome qu'à Venise & dans les autres villes d'Italie. Il devint sçavant & assez bon Dessinateur; & à son retour en France, Henri IV. le nomma son premier Peintre, & lui donna la conduite de sa Chapelle de Fontainebleau. Sa maniere fiere qu'il avoit voulu emprunter de Michel-Ange, ne fit pas du goût de tout le monde; les mouvemens trop forts de ses figures, les muscles trop prononcés, qui paroissent même à travers les draperies, & les attitudes trop recherchées, n'expriment point la belle nature. Il cherchoit dans son goût de dessein, celui du Parmesan & de Michel-Ange; mais sa maniere est infiniment plus lourde. Il mourut en 1619. L'ouvrage le plus considérable de ce Maître est le plafond de la Chapelle de Fontainebleau.

VOUET (*Simon*) nâ-

quit à Paris en 1582. Il a ramené le bon goût en France. A l'âge de quatorze ans il fut mandé pour aller peindre une Dame de qualité qui s'étoit retirée en Angleterre. M. de Harlay, Baron de Sancy, le mena ensuite avec lui dans son Ambassade de Turquie. Vouet y peignit parfaitement de memoire le Grand-Seigneur, qu'il n'avoit vû qu'une fois pendant l'Audience. De Turquie il se rendit à Venise, & de là à Rome, où sa réputation lui procura une pension de Louis XIII. & le fit élire Prince de l'Académie de S. Luc.

Revenu d'Italie par ordre du Roi en 1627, après un séjour de quinze ans, Sa Majesté le nomma son premier Peintre, & le logea aux Galleries du Louvre. On peut dire que la Peinture en France doit à Vouet ce que le Théâtre doit à Corneille. La plupart de nos meilleurs Peintres ont été ses Elèves. On compte dans ce nombre le Sueur, le Brun, Mignard, Mole, Testelin, du Frênoy, Dorigny le pere, & beaucoup d'autres. La gloire d'avoir formé ces habiles Artistes l'a fait connoître autant que ses propres ouvrages. Il mou-

rut à Paris en 1641.

Son talent particulier de bien peindre les Vierges, étoit soutenu de la fraîcheur du pinceau. Il inventoit facilement, consultoit le naturel, étoit correct, & cherchoit la maniere de Paul Veronese ; mais accablé d'ouvrages, il se fit une maniere expéditive par de grandes ombres & par des teintes générales peu recherchées & peu fondues. Il est un peu manieré dans ses airs de têtes qu'on ne voit souvent que de profil, & dans les doigts de ses figures. La plupart de ses tableaux ont été faits sur ses desseins par ses Elèves, & retouchés seulement par lui ; c'est la raison du peu d'estime qu'on fait du plus grand nombre : mais ceux qui sont entièrement de sa main sont encore fort recherchés. Ce secours de ses Elèves a produit la prodigieuse quantité de tableaux qui passent sous son nom. Son coloris est généralement mauvais ; on voit cependant quelques morceaux qui méritent de l'attention dans ce genre.

Les desseins de Vouet sont faits avec beaucoup de liberté & de franchise, accompagnées d'une maniere très-vague.

POUSSIN (*Nicolas*) né de parens nobles dans la ville d'Andely en Normandie en 1594, devint le premier Peintre de l'Europe de son tems. Son génie & son amour pour le travail, qui lui faisoit souvent quitter ses amis à la promenade, pour aller dessiner aux environs de Rome, où le desir de se perfectionner l'avoit attiré. Il s'y appliqua à la Géométrie, à la Perspective, à l'Architecture & à l'Anatomie qu'il sçavoit parfaitement. Le Dominiquin lui plut davantage que tous les autres Maîtres Italiens ; mais il profita de tout ce qu'il y avoit de beau, de relevé & de sublime dans leurs ouvrages, & sçut si bien en faire usage, qu'il a mérité d'être appelé le *Peintre des gens d'esprit & de goût*. Comme il avoit été son maître à lui-même, il ne tenoit à aucune *Ecole*, & critiquoit très-librement les ouvrages des autres. On admira sa maniere, & ceux même qui critiquent le Poussin, n'osent tenter de l'imiter, dans la crainte sans doute de ne pouvoir pas réussir, même avec ses défauts.

Sa conversation rouloit ordinairement sur les matieres sublimes de la Philo-

fophie, ou sur son art, & il étoit recherché des honnêtes gens, parce qu'il en avoit le caractère.

Le Pouffin étoit un Peintre sçavant, qui par l'élevation de ses pensées, ennoblissoit les sujets les plus communs; il les traitoit avec beaucoup d'élégance, & comme il méditoit long-tems le sujet qu'il devoit traiter, tout y est placé à propos; on n'y voit pas une figure inutile: excellent Dessinateur, grand Historien, grand Poète, sage Compositeur, ses inventions sont des plus ingénieuses, ses ordonnances des mieux entendues, & son style est des plus héroïques; personne n'a mieux exprimé les différentes passions de l'ame, & les divers objets de la nature. Toutes ses figures avoient une contenance convenable à l'action représentée; le costumé, les âges, les convenances des sexes de chaque Nation, des conditions, étoient exactement obser-
vés.

Son genie élevé le portoit plus naturellement au caractère noble, mâle & sévère, qu'au gracieux. Son dessein correct avoit été puisé sur l'Antique, mais avec trop de scrupule, ce qui donne

à ses figures un air de statue, & a fait dire à quelques-uns qu'on pourroit désigner dans les figures antiques, celles qu'il avoit pris pour modèles: cette passion trop marquée lui a fait négliger le naturel, & de-là sans doute cette multiplicité de plis dans ses draperis, qui couvrent à peine le nud, la manière un peu dure & sèche qu'on lui reproche, & la foiblesse de coloris qu'on remarque dans presque tous ses meilleurs tableaux.

On ne peut pas lui faire ce reproche pour ses paysages; il a toujours consulté la nature quand il en a peint, aussi font-ils d'une beauté ravissante. Tous les divers effets de l'air, des orages, des tempêtes, y sont représentés; le matin, le soir, les saisons, les arbres différens & les belles fabriques, s'y font remarquer au premier coup d'œil.

Le Pouffin étoit si peu intéressé, qu'il renvoyoit l'argent qu'on lui donnoit au-dessus du prix qu'il avoit marqué derrière la toile; il vécut aussi toujours dans une extrême médiocrité de fortune, mais content: il n'avoit même pas un Domestique pour le servir, ce que lui reprochant un jour

le Cardinal *Maffiusi*, qu'il reconduisoit la lampe à la main, il lui répondit, & moi, *Monseigneur, je vous plains bien davantage d'en avoir tant.*

Le Cardinal de Richelieu avoit engagé Louis XIII. de faire venir le Pouffin à Paris en 1640, pour peindre la galerie du Louvre ; M. de Chantelou fut même le chercher par ordre du Ministre : il vint en effet ; mais il y trouva des envieux qui lui firent regretter le séjour de Rome, où il retourna trois ans après, après avoir commencé dans cette galerie les travaux d'Hercule, & après avoir peint le tableau de la Cène pour la chapelle du Château de Saint-Germain en Laye, un autre pour Fontainebleau, & celui de la chapelle du Noviciat des Jésuites. Il lui prit en 1665 un tremblement dans tous ses membres, qui l'obligea à garder le lit ; mais n'ayant plus la faculté de l'exécution, il inventoit encore, & son génie avoit survécu à la dextérité de sa main. Cette maladie le mit au tombeau dans la même année, & il ne laissa ni enfans, ni Elèves.

Nous n'avons presque point de desseins arrêtés de

la main du Pouffin ; un simple trait à la plume, soutenu d'un lavis au bistre ou à l'encre de la Chine, exprime sa pensée sans chercher aucune proportion, ni même dessiner les têtes, qui souvent ne sont que des ovales : mais ses paysages sont maniés d'un trait fin & spirituel, avec quelques coups de lavis.

On voit à Rome divers ouvrages du Pouffin ; mais la plus grande partie est heureusement revenue en France. Un des plus beaux que ce Maître ait fait, est celui de S. François Xavier ressuscitant un mort, qu'on voit au Noviciat des Jésuites de Paris. L'énumération de ceux que possède le Roi seroit trop longue. La collection du Palais Royal offre entr'autres morceaux de ce Peintre célèbre, outre le ravissement de Saint Paul, digne pendant avec la vision d'Ezéchiel de Raphaël, les sept Sacremens du Pouffin, suite très-précieuse, que M. le Régent paya 120000 liv. Ceux qui seront curieux d'apprendre quelque chose de plus de la vie & des ouvrages de ce grand homme, qu'on a nommé le Raphaël de la France, peuvent consulter l'histoire de sa vie,

donnée en François par Félibien, & en Italien par Bellori.

STELLA (*Jacques*) né à Lyon en 1596, à l'âge de vingt ans fit le voyage d'Italie; & le Duc de Florence qui sçavoit distinguer le mérite, l'arrêta sept ans dans sa ville. Stella fut ensuite à Rome avec son frere François Stella, Peintre comme lui, mais moins habile. Il s'y lia d'amitié avec le Pouffin, dont il a suivi la maniere. Sur de fausses accusations, Stella ayant été mis en prison, dessina avec du charbon sur le mur une Vierge tenant l'Enfant-Jesus. Depuis ce tems-là, les prisonniers tiennent une lampe allumée devant cette Vierge, & viennent y faire leurs prières.

Le Maréchal de Créquille ramena en France en 1634; il apporta d'Italie de bons tableaux & plusieurs curiosités, & à son arrivée il fut nommé premier Peintre du Roi, avec une pension de 100 pistoles, & un logement aux galleries du Louvre. Il fut peu de tems après décoré de la Croix de Saint Michel: il mourut en 1657.

Sa maniere de peindre étoit agréable & finie, principalement dans le petit. Il a

toujours cherché le Pouffin, & a très-bien réussi dans les jeux d'enfans, dans les Pastorales, dans la Perspective & dans l'Architecture. Son dessein est correct; mais son coloris trop fait de pratique, donne un peu dans le crud & dans le rouge.

ANTOINE BOUSSONNET *Stella*, son neveu, fut son élève, & a suivi sa maniere; il étoit aussi de Lyon, & a fait quantité de bons ouvrages. Il y est mort en 1682.

Les desseins de Jacques Stella sont estimés pour leur fini; mais il y a trop peu de feu dans les caractères de ses têtes, qui ne sont pas non plus assez contrastées.

Ses tableaux sont assez connus dans Paris & à Lyon, & l'on a beaucoup gravé d'après lui.

VALENTIN naquit à Colomiers, dans la Brie, en 1600. Après avoir pris les premiers élémens dans l'Ecole de Vouët, il suivit son inclination qui le portoit à voir les beaux ouvrages de l'Italie, & donna dans la maniere du Caravage, & ne fit pas un plus beau choix pour les sujets de ses tableaux. Ses tableaux d'histoire & de dévotion sont cependant fort estimés, il peignit pour l'E-

glifié de Saint Pierre de Rome un grand tableau représentant le martyre des Saints Proceffe & Martinian, que l'on regarde comme son chef-d'œuvre. Il est mort à la fleur de son âge en 1632.

Le Valentin a toujours consulté la nature, & dispoſoit bien ſes figures ; ſon pinceau eſt léger, & ſes tableaux ont beaucoup de force & de couleur, ſans être auſſi noirs & auſſi outrés que ceux du Caravage.

Le Valentin a peu recherché l'élégance des formes, & n'a pas conſulté les graces ; il manquoit même de correction, & ſemble ne s'être attaché qu'à l'effet.

Le Roi a de ce Maître les quatre Evangéliſtes, qu'il a fait placer dans ſa chambre à coucher, & huit autres tableaux. On voit au Palais Royal une femme qui joue de la guitare, un concert de muſique, & les quatre âges de l'homme.

BLANCHARD (*Jacques*) né à Paris en 1600, reçut les premiers principes d'un oncle maternel nommé *Bolletti*, & prit de nouvelles leçons à Lyon d'un nommé Horace le Blanc, Peintre aſſez eſtimé. Blanchard fut enſuite à Rome de compa-

gnie avec ſon frere Jean ; Peintre comme lui, & de-là à Veniſe, où il fit une étude particulière du coloris. Il s'y acquit même une réputation qu'il ſoutint parfaitement après ſon retour en France, tant à Lyon qu'à Paris, où il fit pluſieurs ouvrages qui, par la beauté & la ſuavité de leur coloris, le firent appeller le Titien de la France. On aimoit ſa maniere, & il avoit un talent particulier pour peindre les Vierges à demi-corps, auſquelles, outre le beau coloris, il donnoit de très-belles expreſſions.

On voit peu de grandes compositions de ce Maître ; mais celles qui nous reſtent, indiquent qu'il joignoit beaucoup de genie à ſes autres belles qualités. D'ailleurs il mourut en 1638, à la fleur de ſon âge.

Ses principaux ouvrages ſont à Paris ; treize tableaux qui compoſent la galerie de l'Hôtel de Bouillon ; tous ſont tirés de la Fable, & les perſonnages ſont grands comme nature. On voit deux de ſes tableaux dans l'Egliſe de Notre-Dame, un dans la ſalle de l'Académie de S. Luc : on en trouve auſſi pluſieurs dans le Château de Verſailles, &

& dans plusieurs Villes du Royaume.

LORRAIN (*Claude Gellée*, dit Claude) nâquit dans la Lorraine en 1600. La pauvreté de ses parens l'obligea d'aller chercher à gagner sa vie en Italie, où il eut le bonheur d'entrer chez un Peintre nommé *Tassi*, qui tâcha de lui donner les premières leçons de son art assez inutilement. Le talent de Lorrain se développa cependant ; mais il ne dut point son habileté à ses Maîtres. Ce Peintre sçachant à peine écrire son nom, pouvoit le disputer d'ignorance avec Rembrandt ; mais fidele interprète des beautés de la nature, il la rendit parfaitement dans ses paysages & autres tableaux. Il faisoit la figure fort mal, & la plupart de celles qu'on voit dans ses tableaux, sont de *Lauri* ou de Courtois ; aussi disoit-il en plaisantant, quand il les faisoit lui-même : *Je vends le paysage, & je donne les figures*. Sa coutume étoit de faire & d'effacer continuellement ; il glaçoit ses fonds, & couvroit l'ouvrage de la veille sans qu'il y parût aucune touche ; tout est fondu, tout est d'un accord admirable, & personne n'a mieux entendu la dégradat-

tion des lointains. Il faisoit admirablement bien tous les effets de la nature, avec laquelle il semble avoir disputé de vérité. Il mourut à Rome en 1682.

Ses Eleves sont Jean-Dominique Romain, le Courtois, *Angeluccio*, & Herman Swanefeld. Les desseins de Claude Lorrain sont surprenans pour le clair-obscur ; on y trouve la couleur & l'effet des tableaux.

Le Roi possède plusieurs tableaux de ce Maître, tous très-beaux. Il n'y en a qu'un seul au Palais Royal, mais de la dernière beauté : il représente un soleil couchant, avec des soldats sur le devant. On en voit aussi deux admirables à l'Hôtel de Bouillon.

HIRE (*Laurent* de la) né à Paris en 1606, devint habile en peu de tems, & se fit une maniere plus fine, plus naturelle que celle de Vouët. Sa touche est légère, son coloris frais ; les teintes des fonds de ses tableaux, sont noyées de maniere qu'il y paroît une vapeur répandue par tout : son style est précieux ; mais la nature entroit peu dans ses études, ce qu'il est aisé de remarquer aux contours, aux airs de tête de ses figures.

res, & à leurs doigts crochus & allongés. Il ne faisoit plus sur la fin de sa vie, que des tableaux de chevalier très-finis, & qui sont encore recherchés. Il mourut à Paris en 1656.

Ses desseins sont tellement finis, qu'ils vont jusqu'à un froid dégoûtant; on en trouve cependant quelques-uns exemts de ce défaut.

Ses ouvrages sont répandus en grand nombre dans cette Ville: un des plus beaux est le martyre de S. Barthelemy à S. Jacques du Haut-pas, & un Crucifix au Château de Vincennes.

MIGNARD (*Pierre*) surnommé *Mignard le Romain*, né à Troyes en Champagne en 1610, fit à douze ans un tableau de la famille d'un Médecin, chez lequel son pere l'avoit mis pour apprendre la Médecine, à laquelle il le destinoit: mais voyant son inclination pour la Peinture, il l'envoya chez un nommé Boucher, Peintre à Bourges. Pierre Mignard entra ensuite dans l'école de Vouët, qu'il quitta pour aller en Italie, où il lia une amitié étroite avec Alfonso du Fresnoy.

Mignard s'y fit connoître par son talent pour le por-

trait; il y faisoit les grâces fugitives qui dépendent des différens mouvemens de l'ame, & les fixoit sur sa toile. Il peignit le Pape, la plupart des Cardinaux, des Princes, des Seigneurs: après vingt-deux ans de séjour en Italie, il se rendit à Paris, & eut l'honneur de peindre dix fois Louis XIV. & plusieurs fois la Maison Royale.

Mignard entreprit la coupole du Val-de-Grace, où la grande composition égale la beauté de la touche. Molière, son ami, a fait à ce sujet un Poëme fort estimé. Mignard fut toujours l'antagoniste de le Brun, & préféra d'être reçu à l'Académie de S. Luc, dont il fut élu le Chef, à l'Académie Royale de Peinture, parce que le Brun en étoit Directeur.

Mignard mourut en 1695 comblé d'années, d'honneurs & de fortune. Il laissa une fille d'une grande beauté, qu'il a peinte plusieurs fois dans ses ouvrages, & qu'il avoit mariée au Comte de Feuquieres. Elle lui a fait ériger un superbe mausolée dans l'Eglise des Jacobins de la rue S. Honoré; Girardon l'a exécuté. La Comtesse y paroît à genoux

au-dessous du buste de son pere : le reste est de la main de le Moine le fils.

Les ouvrages qui font le plus d'honneur à Mignard, sont la coupole du Val-de-Grace, qu'il voulut retoucher au pastel, ce qui a changé le bon ton de couleur en un autre qui tire sur le violet ; & la galerie de Saint-Cloud. Il étoit constamment grand Coloriste : ses carnations sont fraîches ; sa touche est légère & facile, ses compositions sont riches & gracieuses, sa pensée est noble & élevée, son pinceau moëlleux, & ses attitudes pleines de noblesse ; mais il lui a manqué un peu de feu, & quelquefois son dessein manque de correction. Ses qualités personnelles le faisoient aimer de tout le monde, & son bon cœur s'est manifesté à l'égard de du Fresnoy, qu'il a assisté jusqu'à la mort. Il étoit lié avec les plus beaux esprits du tems, tels que Racine, Boileau, Scaron, la Chapelle, Moliere, &c.

Son frere Nicolas Mignard, nommé Mignard d'Avignon à cause de son long séjour en cette Ville, a fait aussi de très-bons morceaux dans le Palais des Tuilleries. Il mourut à Avignon en 1668.

On voit dans les appartemens de Versailles le fameux portement de croix de Pierre Mignard, l'Espérance avec trois enfans, la Foi accompagnée de même, Sainte Cécile ; une sainte Famille, la Samaritaine, la Vierge couverte d'un voile blanc, un *Ecce Homo*. Il y en a d'autres à Trianon, à Compiègne, au garde-meuble & dans la galerie d'Apollon au Louvre ; à Saint-Cloud ; à Paris dans l'Hôtel de Longueville (aujourd'hui d'Armenonville). On voit six plafonds dans la Maison de feu M. Mansard. On a beaucoup gravé d'après ce Maître.

ROBERT (*Nicolas*) né à Langres vers l'an 1610, peignit pour Gaston de France, Duc d'Orleans, les fleurs & les plantes de son jardin. Cet habile Artiste fit chaque plante sur une feuille de vélin de la grandeur d'un *in-folio*, avec une exactitude merveilleuse, & représenta sur de semblables feuilles les oiseaux & les animaux rares de la ménagerie du Prince. Gaston fit ranger le tout en divers porte-feuilles, qui se trouvent aujourd'hui dans la Bibliothèque du Roi, rue de Richelieu.

Robert mourut en 1681 :

R ij

mais cette collection aussi singulière par sa rareté, que par sa beauté & l'exactitude du dessein, a été continuée par les Sieurs Joubert, Aubriet, Mademoiselle Basseporte, & fait le plus beau recueil en ce genre, qui soit au monde. Toutes ces miniatures y sont rangées par les classes & les genres auxquels chacune doit se rapporter.

FRESNOY [*Charles-Alfonse du*] né à Paris en 1611, parut Peintre & Poète, & s'est fait une réputation immortelle, tant par le peu de tableaux que nous avons de lui, que par son Poème latin sur la Peinture. Il sçavoit le Grec, la Géométrie, & entendoit parfaitement les Poètes. Il fut ami de Mignard, qui le soutint jusqu'à la mort, & qui a procuré au Public le Poème latin de *Certe graphica*, dont nous venons de parler: on le compare à l'Art poétique d'Horace, & il a été traduit en Italien, en Anglois & en François. Du Fresnoy mourut à Villiers-le-Bel à quatre lieues de Paris, en 1665.

Ses ouvrages en France se voyent dans l'Eglise de la Paroisse Sainte Marguerite à Paris, à l'Hôtel d'Armenonville, au Château ap-

pellé autrefois de Rincy, aujourd'hui de Livry.

BOURDON [*Sébastien*] né à Montpellier en 1616, peignit à fresque à l'âge de quatorze ans la voûte d'un Château voisin de la Ville de Bordeaux. A dix-huit ans il fut en Italie, où il copia de mémoire un tableau de Claude le Lorrain, de manière que les Connoisseurs eux-mêmes en furent surpris. Il saisit la manière du Caravage, & fit des corps-de-gardes comme lui; il imita Bamboche dans ses petites figures.

Après trois ans de séjour en Italie, il revint en France; & peignit à Paris à l'âge de vingt-sept ans, le fameux tableau du crucifiement de S. Pierre, qu'on voit à Notre-Dame. Il peignit aussi dans la suite la galerie de l'Hôtel de Bretonvilliers, ouvrage digne des plus beaux tems de la Peinture. Il fut un des douze premiers qui commencerent en 1648 l'établissement de l'Académie Royale de Peinture, dont il fut Recteur, & mourut à Paris en 1671.

Le Bourdon a embrassé & réussi dans tous les genres de Peinture. Il avoit un génie fécond, beaucoup de feu, de la facilité, & une

grande liberté de pinceau. Il étoit grand Coloriste, mais peu correct dans les extrémités de ses figures : sa touche est extrêmement légère, & sa couleur très-fraîche : il ne suivoit que son caprice, & n'avoit proprement aucune manière arrêtée. Ses compositions extraordinaires, ses expressions animées, les belles têtes de ses Vierges, dont les attitudes sont aussi variées que gracieuses, ont toujours été estimées.

Les desseins de Bourdon sont pleins de feu, & d'une liberté qui enchante. Il a fait peu de tableaux en Italie ; mais on en voit un beau de lui dans l'Eglise de S. Pierre de Rome.

On trouve à Paris dans l'Eglise de Notre-Dame le crucifiement de S. Pierre, qu'on regarde comme son chef-d'œuvre ; à S. Gervais le martyre de S. Protas, une descente de croix dans l'Eglise S. Benoît, une Nativité dans une chapelle de la Collégiale de S. Honoré, & beaucoup d'autres.

SUEUR [*Eustache le*] né à Paris en 1617, entra de bonne heure dans l'école de Simon Vouët, & y fit des progrès si étonnans, qu'il devint bientôt supérieur à son Maître, & peignit dans

sa manière huit grands tableaux du songe de Poliphile, pour être exécutés en tapisseries.

Un génie heureux & fertile, un dessein correct, une composition sage, une ordonnance bien digérée, des idées sublimes, un style noble, l'ont souvent fait nommer le Raphaël de la France. Le Sueur, en effet, a toujours cherché dans ce maître de la Peinture, la simplicité des draperies, la noblesse de ses airs de têtes, son dessein & son expression. Il avoit en partage ces grâces nobles & élevées, qui, sans contrainte & sans servitude, ont tous les ornemens de l'art. Il se forma le goût sur l'antique ; mais il sut si bien y allier les grâces de la nature, que sa manière de peindre & de dessiner n'a rien de dur, de froid, ni de sec. Son pinceau est au contraire moëlleux, facile, & d'une franchise aimable.

Il entreprit en 1645 le petit cloître des Chartreux de Paris, où il représenta en 22 tableaux la vie de S. Bruno, leur Fondateur. Cet admirable ouvrage, terminé en trois années, fit connoître l'étendue du génie de le Sueur, & l'a immortalisé : le 7, le 13 & le 21 sont les

plus beaux ; le dernier , surtout , étoit traité d'une manière très-sçavante pour la disposition des figures , & les différentes expressions des Religieux qui regardent expirer leur pere.

La France perdit ce grand homme en 1655 à l'âge de 38 ans. Si une plus longue carrière lui eût permis de prendre la couleur Vénitienne , il seroit devenu un Peintre parfait.

On retrouve dans les desseins de le Sueur les beautés qui brillent dans ceux de Raphaël.

Ses ouvrages les plus considérables sont le petit cloître des Chartreux. Dans l'Eglise de Notre-Dame , S. Paul qui prêche à Ephese , & persuade aux Gentils de se convertir & de brûler leurs livres : aux Capucins de la rue S. Honoré , un Christ mourant ; à S. Germain l'Auxerrois , Jesus-Christ chez Marthe & Marie , & le martyre de Saint Laurent ; à Saint Etienne du Mont , la mort de Tabitha ; & dans l'Eglise de S. Gervais plusieurs morceaux.

Dans l'Abbaye de Marmoutiers-les-Tours , Saint Louis pensant les pauvres , d'environ 6 pieds 6 pouces de hauteur , sur 4 pieds 6

pouces de largeur ; S. Sébastien après son martyre , soutenu par des Anges , une femme retire les flèches , une autre ramasse celles qui sont tombées ; même dimension. S. Martin , auquel apparoît la Sainte Vierge , S. Pierre & S. Paul , avec Sainte Agnès & Sainte Thécle : un autre S. Martin en habits pontificaux , 5 pieds 8 pouces sur 4 pieds 6 pouces ; S. Benoît en extase , 5 pieds 8 pouces sur 4 pieds 6 : la tête est parfaite. Une descente de croix ; la Vierge tient Jesus-Christ appuyé sur ses genoux ; la Magdeleine , & deux autres femmes , accompagnent la Vierge : le coloris en est beau , & l'expression charmante ; les figures sont grandes comme nature. Un S. Benoît , petit tableau d'environ 2 pieds sur 18 pouces , faisant pendant avec un autre représentant Saint Scholaastique. L'Annonciation , dont parle M. d'Argenville , n'est pas dans l'Abbaye , mais dans un Prieuré qui en dépend. On n'y trouve pas non plus le Pere Eternel : il faut s'en rapporter à la liste que je donne ici , l'ayant vérifiée de mes propres yeux.

Dans la maison du Président Lambert , l'apparte-

ment au deuxième étage , appelé les bains ; cinq sujets dans le cabinet appelé *de l'Amour* , & plusieurs autres.

La Chapelle de M. Turgot , Conseiller d'Etat , rue Portefoin , est peinte entièrement de la main de le Sueur.

On voit au Palais Royal Alexandre qui prend une coupe de son Médecin Philippe , en lui donnant une lettre qui l'accusoit de trahison.

Le Roi a un petit tableau représentant Jésus-Christ à la colonne après la flagellation.

Le Sueur a gravé à l'eau-forte une Sainte Famille , & tous les plus habiles Graveurs se sont fait gloire de graver d'après ses desseins.

BLANCHET , (*Thomas*) né à Paris en 1617 , s'attacha d'abord à la Sculpture , que Sarasin , à cause de la foiblesse de son tempérament , lui conseilla de quitter pour la Peinture.

Blanchet fut en Italie où il lia amitié avec le Poussin , André Sacehi , & le fameux Algarde. Il revint ensuite à Lyon , où il peignit beaucoup dans l'Hôtel de Ville , & y fut élu Directeur d'une *Ecole académique* ; &

quoiqu'absent , il fut reçu dans l'Académie Royale de Paris en 1676.

Ce Peintre avoit un génie facile , & un dessein assez correct , la pensée & le style élevés , une riche composition , une belle touche & beaucoup d'expression : son coloris est vrai , & il dessinoit les enfans avec beaucoup d'art.

L'incendie de l'Hôtel de Ville de Lyon , qui consuma une partie de ses ouvrages , lui causa beaucoup de chagrin : il s'étoit fixé dans cette ville , où il mourut en 1689. On y voit ses principaux ouvrages ; & à Paris , dans l'Eglise de Notre-Dame , on trouve le ravissement de S. Philippe après le Baptême de l'Eunuque de Candace ; Cadmus qui tue le dragon , & en seme les dents par ordre de Pallas , se conserve dans les salles de l'Académie.

BRUN , (*Charles le*) né à Paris en 1619 , montra dès le plus bas âge qu'il deviendroit un grand homme , & que ses talens illustreroient sa patrie. Dès l'âge de trois ans , il tiroit les charbons du feu pour dessiner sur le plancher , & à douze , il fit le portrait de son ayeul , qui passe pour un beau morceau.

On voit de lui au Palais Royal deux tableaux qu'il peignit à l'âge de quinze ans. L'un est Hercule qui affomme les chevaux de Diomède; l'autre représente ce héros en sacrificeur.

M. le Chancelier Seguier l'envoya en Italie, & l'y entretenit pendant six années: il rencontra à Lyon le Poussin qui y retournoit, & qui lui dévoila les mysteres de l'Art, qui ne sont connus que des grands hommes. Le Brun fit même à Rome quelques tableaux dans le goût du Poussin, dont quelques-uns parurent faits de la main de ce dernier.

Ce Peintre, de retour à Paris, exécuta & exposa en public divers tableaux qui le firent regarder comme un des premiers Maîtres de l'Europe. Il fut élu Directeur de l'Académie Royale, à l'établissement de laquelle il avoit le plus contribué. Tous les ouvrages qu'il fit depuis confirmèrent la réputation qu'il s'étoit si justement acquise.

Le Brun avoit l'esprit pénétrant, étoit bon historien, grand & magnifique dans les ordonnances, possédant la poétique de son Art, sçavant dans l'allégorie & dans toutes les parties de la Pein-

ture: il avoit beaucoup de correction & d'élégance; ses airs de tête sont nobles & gracieux; on trouve dans ses figures une expression admirable, & on lit dans leurs caractères les passions qui les agitent. Nous avons de lui deux traités; l'un sur la physionomie, & l'autre sur les caractères des passions, avec des figures qui les rendent parfaitement.

Aucun Peintre n'a mieux observé le Costume que le Brun; il s'instruisoit à fond de sa matière, soit par la lecture, soit en consultant les sçavans: on souhaiteroit seulement, dans les ouvrages de ce célèbre artiste, un coloris plus vrai, plus varié, plus vigoureux, & un peu moins d'uniformité dans ses productions.

Louis XIV le nomma son premier Peintre, l'annoblit en 1662, & le créa Chevalier de Saint Michel. Sa Majesté lui donna dans la suite des armes distinguées, & son portrait enrichi de diamans. Ce fut le Brun qui obtint du Roi l'établissement d'une nouvelle Académie à Rome, où l'on entretient, aux dépens de Sa Majesté, les jeunes gens qui ont de la disposition pour la Peinture, la Sculpture & l'Architectu-

re, & dont les ouvrages ont mérité le prix au jugement des Académiciens de Paris.

Le Brun s'étoit fait une fortune brillante, qu'il soutint très-bien par ses manières nobles & gracieuses jusqu'à sa mort, qui arriva en 1690. Il fut inhumé à S. Nicolas du Chardonnet, où sa veuve lui fit construire un tombeau de marbre d'une grande magnificence. Coysevox l'exécuta.

Ses disciples ont été Frere Gabriel, Claude Audran, Verdier, Houasse, Vernaulfal, *Viviani*, le Fevre, & plusieurs autres.

Les ouvrages de le Brun sont en trop grand nombre pour en faire ici un détail complet; mais on ne peut gueres se dispenser de parler de quelques-uns, qui ont mérité particulièrement les suffrages de tous les gens de goût, & de tous les connoisseurs.

On voit aux Carmelites du Fauxbourg S. Jacques la Magdeleine aux pieds du Sauveur, chez Simon le Pharisien: & Jesus-Christ dans le desert, servi par les Anges, deux grands tableaux admirables. Dans une Chapelle de la même Eglise, une Magdeleine pénitente, qui est un chef-d'œuvre de l'art

pour l'expression & le coloris. Dans l'Eglise de Saint Paul le *Benedicite*, petit tableau excellent; dans la Chapelle du Séminaire de S. Sulpice un plafond superbe qui représente la Vierge, à qui le Pere Eternel tend les bras, avec nombre d'Anges qui la soutiennent: à S. Nicolas du Chardonnet un S. Charles; le Brun semble s'être surpassé en faisant ce tableau de son Patron. Au Couvent des Picpus le fameux tableau du serpent d'airin.

Le Roi a deux galeries peintes de la main de ce célèbre Artiste, & les seuls tableaux qui les enrichissent auroient fait ériger des autels à leur Auteur dans l'antiquité. Sa Majesté en possède encore un grand nombre qui sont en piles dans la galerie appelée la galerie d'Apollon, dans le Château de Versailles & autres endroits. Les batailles d'Alexandre, & sur-tout la famille de Darius, sont inestimables. M. le Duc d'Orleans a le tableau du *massacre des Innocens*. On trouve encore beaucoup de productions du pinceau de le Brun dans divers endroits du Royaume. On peut en voir un détail assez circonstancié dans la

Vie des Peintres de M. d'Argenville, d'où j'ai tiré ces abrégés des vies des plus célèbres Maîtres de chaque Ecole.

COURTOIS (Jacques) connu sous le nom de *Bourguignon*, naquit à S. Hippolite dans la Franche-Comté, en 1621 : il apprit les premiers principes de son pere Jean Courtois, & fut à Milan avec un Officier François, n'ayant encore que quinze ans. Il suivit l'armée, dessina les marches, les sièges, les escarmouches & les batailles dont il fut témoin. Le Bourguignon fit ensuite connoissance avec le Guide & l'Albane, qui ne lui cachèrent rien des finesses de l'Art. Le Bourguignon vint enfin s'établir à Rome, & peignit de caprice quelques batailles, animé par la vûe de la bataille de Constantin, peinte par Jules Romain.

Il donnoit à ses couleurs un éclat & une fraîcheur séduisantes, & animoit les figures d'un feu réellement martial. Le Prince *Mattia* de Médicis l'employa beaucoup dans sa belle maison de l'*Appoggio*, & le Procureur *Sagredo* lui fit représenter dans une galerie les batailles les plus sanglantes de l'Écriture Sainte.

Devenu veuf, & sans enfans, après 7 ans de mariage, & soupçonné d'avoir empoisonné sa femme, il prit l'habit de Jésuite & se rendit à Rome, où sa grande réputation l'avoit devancé : il fit plusieurs tableaux d'histoire qui sont fort estimés ; mais le genre dans lequel il s'est fait le plus d'honneur, est celui des batailles. Rien n'est si recherché que ses ouvrages, & l'on y aperçoit un feu & une intelligence qu'on ne trouve guères dans les tableaux des Peintres qui ont couru la même carrière. Il mourut à Rome en 1676. On ne lui connoît d'autre disciple que Parocel le pere.

Les ouvrages de Bourguignon sont répandus partout : les principaux sont quatre grandes batailles dans la galerie du Grand Duc, une galerie à Venise chez le Procureur *Sagredo* ; à Dusseldorf la bataille de Josué, celle de Constantin contre Maxence. Le Roi de France a la bataille d'Arbelles, Josué qui fait arrêter le Soleil, & Moÿse qui prie pendant le combat des Amalécites.

LOIR (Nicolas) né à Paris en 1624, donna au coloris la préférence sur les au-

tres parties de la Peinture , & se fit une maniere particuliere , quoiqu'il fût élève de Bourdon.

Loir fut à Rome en 1647, & y dessina d'après nature le paysage & les fabriques des environs de cette Ville : il y peignit Darius qui visite le tombeau de Sémiramis ; & le succès de ce morceau lui acquit une réputation glorieuse.

A son retour en France Louis XIV lui fit peindre plusieurs plafonds dans le Palais des Thuilleries & dans le Château de Versailles : il y représenta, sous l'allégorie du Soleil , l'histoire de ce grand Monarque. On estime infiniment le percé du plafond de l'antichambre du Roi , où la lumière est répandue avec un grand artifice. Sa Majesté fut si satisfaite des ouvrages de Loir, qu'elle lui assigna une pension de 4000 livres. Loir ne faisoit entrer dans ses tableaux aucun ornement qui ne fût relatif à ce sujet, & qu'il ne renfermât une pensée morale. Son grand talent étoit de peindre les femmes & les enfans. Il avoit un génie si fécond, qu'étant un jour avec des Peintres de ses amis qui disoient qu'on ne pouvoit

guères traiter un sujet d'histoire que de deux ou trois manieres , il gagea qu'il composeroit en un jour douze Saintes Familles si variées que pas une figure ne se ressembleroit : il gagna la gageure. On trouve une quantité de copies qu'il a faites d'après le Poussin, & si belles, qu'on les prendroit pour des originaux. Le grand travail l'épuisa, & il mourut en 1679. François de Troy fut son élève.

Les caracteres de têtes des figures de Nicolas Loir sont un peu quarrés & peu gracieux, & ses draperies sont lourdes.

Dans la terre du Pleffis-Guenegaut, près Villeroy, on voit une belle galerie peinte de la main de ce Maître.

COURTOIS (*Guillaume*) frere du Bourguignon, naquit en 1628, & fut à Rome avec son frere, où il se mit sous la conduite de *Pierre de Cortone*. Carle Maratte disoit qu'il estimoit davantage les ouvrages de Guillaume Courtois, que ceux de *Pierre de Cortone*; & Guillaume, en effet, dessinoit plus correctement, mais il mettoit moins de feu. La goute, qui le tourmentoit, le mit au tombeau en 1679. Pres-

que tous ses ouvrages font à Rome.

COYPEL [*Noël*] né à Paris en 1628, entra dans l'école d'un Peintre d'Orléans nommé Poncet, élève de Vouët; mais il le quitta à l'âge de 14 ans & se rendit à Paris. Charles Errard, chargé des ouvrages de Peinture qu'on faisoit au Louvre, y employa Coypel qui s'y fit honneur. Il fut reçu à l'Académie en 1659, & devint un de ses plus illustres membres. Il fut nommé Directeur de l'Académie de Rome en 1672, & y mena son fils Antoine Coypel. Noël donna un nouveau lustre à cette Académie, la logea dans un Palais, & y fit mettre les Armes de France. Il peignit quatre sujets de l'Histoire Romaine, destinés pour le cabinet du Conseil à Versailles. Ces morceaux furent exposés à la *Rotonde*, & eurent un applaudissement général.

Noël revint en France en 1676; le Roi lui donna une pension de mille écus, & le nomma Directeur après la mort de Pierre Mignard. Il entreprit à l'âge de 78 ans les peintures à fresque qui sont au-dessus du Maître-Autel des Invalides, & mou-

rut en 1707. Il a laissé deux fils, Antoine & Noël-Nicolas, qui furent ses élèves.

Ses principaux ouvrages sont dans les Eglises de Paris, aux Thuilleries, à Versailles, à Trianon, à Rennes, & un beau morceau dans le plafond de la salle des Gardes au Palais Royal. Son tableau du martyr de Saint Jacques, qui se voit à Notre-Dame, l'a fait regarder comme un des meilleurs Maîtres de l'Ecole Française.

FEVRE [*Claude le*] né à Fontainebleau en 1633, fut successivement élève de le Sueur & de le Brun. Il réussit si bien dans quelques portraits, que le Brun lui conseilla de s'y attacher. Le Fevre s'y tint, & devint si habile qu'on peut le comparer aux meilleurs Peintres en ce genre: il fut même regardé en Angleterre comme un second Vandick. En effet, la vérité, la ressemblance, le caractère, l'esprit, la vie de la personne semblent animer la toile de ses portraits, où le coloris, la fraîcheur & une touche admirable se font remarquer avec distinction. Le Fevre mourut à Londres en 1675.

MONOYER [*Jean-Baptiste*] nommé communé-

ment *Baptiste*, naquit à Lille en 1635, & s'adonna à peindre des fleurs. Il répandoit une fraîcheur & une vérité si parfaite dans tout ce qu'il peignoit, qu'il ne paroïssoit manquer à ses fleurs que l'odeur de celles qui lui avoient servi de modèles. Il imitoit jusqu'à la rosée qui s'y attache le matin.

Baptiste fut reçu à l'Académie en 1663; & s'étant laissé gagner aux instances de Milord Montaignu, il fut à Londres, où il peignit des fleurs & des fruits tout le long de l'escalier de son appartement. Baptiste y mourut en 1699. On ne peut rien ajouter à la légèreté de la main, à la finesse de la touche, & au moëlleux des desseins de Baptiste, qui eut un de ses fils nommé Antoine, pour son disciple.

Le Roi a environ 60 tableaux de ce Maître dans ses Châteaux de Trianon, Meudon, Marly, la Ménagerie. Tous ses ouvrages sont extrêmement recherchés.

FOREST [*Jean*] né à Paris en 1636. Après avoir reçu les premières instructions de son pere, il fut en Italie, & entra dans l'école de Pierre-François *Mola*. En revenant en France il dessina les plus belles vûes qu'il trouva

sur sa route, & égala *Mola*, son Maître, pour le paysage, auquel il se donna plus particulièrement qu'à l'histoire. Son coloris est terrible, quelquefois même un peu outré, & trop noir; mais on trouve toujours dans ses tableaux un piquant, & ces coups de Maîtres que l'on appelle *réveillons*. C'étoit pour faire valoir de semblables échappées de lumière, qu'il a employé des tons sourds dans ses ouvrages. Sa touche d'arbres est admirable, accompagnée de beaux sites, & de figures bien dessinées. Tous les curieux se font une satisfaction d'avoir dans leurs cabinets des morceaux de ce Maître, qui mourut à Paris en 1712 sans avoir fait d'élèves.

FOSSE (*Charles de la*) naquit à Paris en 1640: sa famille étoit abondamment pourvue des faveurs des Muses. La Fosse son oncle a fait plusieurs Tragédies très-estimées. Charles fut oncle de l'Auteur de *Manlius*; les progrès rapides qu'il fit dans l'École du célèbre le Brun le rendirent en peu de tems capable de se faire à lui-même une haute réputation. Il puisa à Rome la correction du dessin, & à Venise un pinceau moëlleux

leux & une intelligence du coloris & du clair-obscur qui font estimer ses ouvrages. Il fut reçu à l'Académie en 1693, & en fut nommé Recteur dans la suite. Il a peint dans la belle maison de Milord Montaigu, à Londres, l'apothéose d'Isis & l'assemblée des Dieux. Tout ce que la poétique, la magie du coloris & la belle ordonnance peuvent produire, se trouve ramassé dans ces ouvrages.

On lui reproche cependant de n'avoir pas employé le vrai ton de couleur de la nature, d'avoir fait ses figures un peu courtes, & d'être lourd dans ses draperies. Il mourut à Paris en 1716, & eut pour disciple François Marot, dont les tableaux sont fort recherchés.

On regarde comme le chef-d'œuvre de la Fosse son tableau de réception à l'Académie, représentant l'enlèvement de Proserpine. Il a peint la coupole de l'Eglise des Invalides. Le Roi a plusieurs morceaux de ce Peintre, tant dans sa collection, que dans la Chapelle de Versailles, dans celle de Choisy-le-Roi, &c.

CORNEILLE (*Michel*) né à Paris en 1642, se forma en Italie un goût de dessein

qui tenoit beaucoup de celui des Carraches. Le coloris n'eût pas été sa moindre partie, si les couleurs qu'il employoit n'eussent pas entièrement changé, & s'il ne les eût un peu trop fatiguées. Il entendoit fort bien le clair-obscur, le paysage, dessinait correctement, & ses airs de tête sont nobles & gracieux. Le Roi l'employa à Versailles, à Trianon, à Meudon, à Fontainebleau. Il a peint à fresque une chapelle des Invalides. Il avoit un talent si particulier pour copier les desseins des plus grands Maîtres, qu'on prenoit souvent ses copies pour les originaux. Une fluxion de poitrine jointe à la pierre, dont il souffroit beaucoup, le mirent au tombeau en 1708.

Jean-Baptiste Corneille, frere de Michel, fut aussi un bon Peintre. Il nâquit à Paris en 1646, fut reçu à l'Académie en 1676, Professeur dans la même Académie, & mourut à Paris en 1695. Les plus beaux ouvrages de l'un & de l'autre décorent les Eglises de cette Ville & des environs.

JOUVENET [*Jean*] né à Rouen en 1644, est regardé comme un des premiers Peintres de France.

Son ayeul Noël Jouvenet , avoit eu le fameux Pouffin dans son école. Jean Jouvenet se transporta à Paris à l'âge de dix-sept ans , & n'eut point d'autre Maître que la nature , & acquit cette facilité d'exécution qui a toujours caractérisé ses travaux. Il fit à 29 ans le tableau du *Mai*, dont le sujet est la guérison du Paralytique ; la fierté du dessein , la belle composition , & l'entente du clair-obscur , s'y font remarquer avec distinction. L'Académie le reçut avec un applaudissement général en 1675 : son tableau de réception , qui représente Esther devant Assuerus , est un des plus beaux morceaux de la salle de l'Académie. Il en fut Directeur , & puis Recteur perpétuel.

Etant devenu paralytique de la main droite à la suite d'une attaque d'apoplexie , il s'habituait tellement à se servir de la main gauche , qu'il a exécuté de cette main des tableaux admirables , entr'autres le morceau appelé le *Magnificat* , qu'on voit dans le chœur de Notre-Dame.

Ce Peintre ne vit jamais l'Italie , non plus que le Sueur : les grands hommes trouvent leur succès dans

leur propre génie. Jouvenet mourut à Paris en 1717 , & n'a fait qu'un seul Eleve bien digne de lui ; c'est M. Restout son neveu , Professeur de l'Académie , qui par ses grands ouvrages & ses talens , fait parfaitement revivre cet habile homme , auquel le Dictionnaire de Moreri , édition de 1725 , & le Mercure de France du mois de Juillet 1730 , n'ont pas rendu la justice qu'il méritoit. On devoit parler en des termes plus mesurés d'un des plus grands Artistes en son genre , que la France ait vû sortir de son sein.

On remarque en lui une maniere fiere & ressentie , des expressions vives , des attitudes vraies ; dessinant de grand goût , insinuant dans les ombres des réflets ménagés & des coups de lumieres piquans , qui font valoir les tons froids du fond , & qui en faisant connoître sa grande intelligence du clair-obscur , dédommagent de la vérité de couleur qui y manque souvent , & donnent à ses tableaux un effet admirable. On souhaiteroit que son dessein fût un peu moins chargé.

Ses ouvrages en grand nombre , se trouvent dans toutes les Eglises de Paris.

Les quatre morceaux qui sont à S. Martin des Champs, & qui sont exécutés en tapisseries, suffiroient seuls, pour rendre immortel le nom de ce célèbre Artiste. On connoît aussi de sa main le tableau excellent de la guérison des malades sur les bords du lac de Genesareth, qui se voit aux Chartreux, & les douze Apôtres qui sont au-dessous de la coupole des Invalides.

Ses desseins sont rares, parce que M. Restout, son neveu, en est le seul possesseur : on y remarque partout une touche mâle, une hardiesse de main, un feu & une imagination qui étonnent.

TROY (*François de*) né à Toulouse en 1645, vint à Paris fort jeune, & se mit dans l'Ecole de Claude le Févre qui excelloit dans le portrait. De Troy n'abandonna pas cependant l'histoire, & fut reçu à l'Académie en 1674. L'expression, la correction, le choix des belles formes, beaucoup de noblesse, un grand fini, la beauté, la force & l'harmonie de la couleur se trouvent rassemblés dans ses ouvrages. Il mourut en 1730, laissant pour Elève Jean de Troy son fils, qui a été Pro-

fesseur de l'Académie de Paris, Directeur de celle de Rome, Prince de celle de S. Luc, Secrétaire du Roi du grand Collège, & Chevalier de S. Michel, mort depuis deux ans à Rome, sur le point de revenir en France. L'un & l'autre sont regardés comme deux grands Maîtres.

PARROCEL (*Joseph*) né en Provence en 1648. Son pere étoit d'une famille distinguée dans la ville de Montbrison en Forez ; il s'établit à Brignoles en Provence, où il avoit épousé la fille d'un Capitaine d'un vaisseau sur lequel ils avoient été pris l'un & l'autre par un Corsaire, conduits à Alger, & enfin relâchés. Il mourut à Brignoles en 1660, laissant trois enfans, Barthelemi mort jeune, Louis, & Joseph, qui s'attachèrent tous trois à la Peinture.

Joseph dont il est ici question, reçut les premiers principes de son frere Louis, qui s'établit ensuite à Avignon. Joseph, après quelque séjour à Paris, se rendit en Italie, & se mit à Rome sous la discipline du Bourguignon, qu'il a surpassé à représenter des batailles, suivant le dire de bien des Connoisseurs, Parrocel par-

courut

courut les villes d'Italie, & prit à Venise un beau coloris. Il comptoit même se fixer dans ce pays-là, lorsque la jalousie que fit naître son mérite, lui suscita sept ou huit assassins, qui l'attaquèrent la nuit sur le fameux pont *Rialto*. Son courage le tira sain & sauf des mains de ces malheureux, & il prit aussi-tôt le parti de revenir en France, où il a peint avec succès des sujets d'histoire, de caprice & de guerre avec une légèreté de touche charmante, & une fraîcheur de coloris admirable. Tout est en mouvement dans ses tableaux, le Soldat a une action propre à exprimer le vrai courage, & le tout ensemble offre aux yeux cette horreur si nécessaire à des sujets de batailles. Il disoit au sujet des tableaux de Vander-Meulen, *que ce Peintre ne savoit pas tuer un homme*. Parrocel n'avoit cependant jamais suivi les armées comme lui & le Bourguignon, mais son heureux génie suppléoit à tout.

A ces heureux talens Parrocel joignoit l'amour des Belles-Lettres & une parfaite connoissance de l'Histoire sainte & profane; il avoit même composé des cantiques, qu'il chantoit en

travaillant lorsqu'il étoit seul. Pieux sans affectation, trop franc, trop sincère pour être courtisan, charitable envers les pauvres, il mourut en 1704, & laissa deux enfans, l'un M. Charles Parrocel son Elève, qui a prouvé par ses beaux ouvrages combien il étoit digne successeur des talens de son pere, & mort en 1752. Son cadet est mort à Saint-Malo Chevalier de S. Louis, & Ingénieur en chef de cette ville.

Ses autres Disciples sont M. François Sylvestre, de l'Académie, & deux de ses neveux, Ignace Parrocel, qui s'est attaché à peindre des batailles dans sa maniere, mort en 1722. Et l'autre Pierre Parrocel, qui a pris des leçons de Carle Maratte. Ce dernier a peint une galerie à l'Hôtel de Noailles, dans la ville de Saint-Germain en Laye. Il a laissé plusieurs enfans, entr'autres Joseph, qui a été Pensionnaire du Roi à Rome, & Ignace Parrocel, aujourd'hui en cette ville, où il se distingue par son talent, particulièrement pour les décorations & les grandes machines. Il vient de peindre la grande coupole de l'Eglise de l'Abbaye du Mont Saint-Quentin en

cardie ; & c'est de lui que je tiens les instructions sur la Peinture à détrempe que j'ai inférées dans ma Préface.

CHERON (*Elizabeth-Sophie*) (née à Paris en 1648, illustra son sexe par ses talens supérieurs dans l'art de la Peinture, comme *Alba Rosa* le fait encore en Italie. Le mérite d'Elizabeth Cheron fut bientôt connu, par les portraits qu'elle fit, & dont la parfaite ressemblance étoit la moindre qualité. Un beau ton de couleur, un dessin correct & de bon goût, une entente de l'harmonie, des draperies bien jettées, joints à une grande facilité de pinceau, se trouvent réunis dans les ouvrages de cette illustre fille. Charles le Brun qui aimoit à soutenir les Arts, la présenta à l'Académie, où elle fut reçue avec distinction en 1676.

Elle ne se fixa pas au portrait, elle traitoit également bien les sujets d'histoire ; & ses talens pour la Poësie lui firent entreprendre la traduction en vers françois de plusieurs Pseaumes de David, & de quelques cantiques, qu'elle orna de figures gravées par son frere Louis Cheron. Elle fit aussi

un Poëme des cerises renversées, imprimé à la fin de la *Batrachomiomachie* d'Homere, mise en vers françois par M. Boivin. Ces ouvrages lui méritèrent une place dans l'Académie des *Ricovrati* de Padoue en 1699, sous le nom de la *Muse Erato*. Elle cultivoit aussi la Musique.

Elizabeth Cheron se maria dans un âge un peu avancé avec M. le Hay, Ingénieur du Roi, dont elle n'eut point d'enfans. Elle mourut à Paris en 1711, âgée de quatre-vingt-trois ans.

Son frere Louis Cheron étudia long-tems en Italie, & en rapporta ce caractère antique & ce vrai goût si rare dans la Peinture. Il est mort en Angleterre en 1713.

Il y a une suite de cornalines gravée d'après les desseins d'Elizabeth Cheron. Ses tableaux d'histoire sont une Fuite en Egypte, avec un beau fond de paysage ; la Vierge endormie de fatigue, & les Anges prenant soin de l'Enfant Jesus ; Casandre interrogeant un Génie sur la destinée de la ville de Troie, une Annonciation ; Jesus-Christ au tombeau, peint d'après le modele de l'Abbé *Zumbo*. S.

Thomas d'Aquin, dans les Ecoles des Jacobins de la rue S. Jacques. Ses portraits historiés sont répandus dans Paris.

BOULLONGNE (*Bon*) nâquit à Paris en 1649, & fut Elève de son pere Louis Boullongne, Professeur de l'Académie, dont on voit trois tableaux à Notre Dame, & qui mourut à Paris en 1674. *Bon* se rendit en Italie, où son génie facile, secondé d'une bonne main, formée par une étude réfléchie des ouvrages des grands Maîtres de ce pays, lui fit une adresse si surprenante à copier leurs tableaux & à imiter leurs manieres, que les yeux les plus clairvoyans y ont été trompés plus d'une fois.

A son retour en France il fut reçu à l'Académie en 1677, & donna pour son tableau de réception le combat d'Hercule contre les Centaures. Il travailla ensuite à l'escalier de Versailles, & en 1702 il peignit à fresque dans l'Eglise des Invalides la chapelle de S. Jérôme & celle de S. Ambroise. Louis XIV. l'occupa beaucoup. Il mourut à Paris en 1717.

Ce Peintre composoit & desinoit bien, & son coloris étoit aussi bon dans les

sujets d'histoire que dans le portrait. Il avoit l'esprit toujours porté au travail, & se levait de très-bon matin en tout tems. Il ébauchoit ses tableaux le matin, les donnoit à peindre à ses meilleurs Elèves, & retouchoit l'après-midi tout leur ouvrage. Un d'eux ayant fait le portrait de son Maître, & s'excusant de ce qu'il n'avoit pas bien réussi, sur la difficulté d'avoir de bons pinceaux: *Ignorant que tu es*, lui dit Boullongne, *je veux faire ton portrait avec mes doigts*: il le fit en effet.

Ce Maître laissa deux fils qui moururent jeunes l'un & l'autre. Ses deux sœurs Geneviève & Magdeleine peignoient fort bien, & furent reçues à l'Académie Royale.

Ses Elèves sont Jean-Baptiste Santerre, Louis Sylvestre, Jean Raoux, Claude Verdot, Nicolas Bertin, Christophe Dulin, le Clerc, Tournieres, & Cazes.

Jean Raoux né à Montpellier en 1677, a eu un bon coloris. Il a resté dix ans en Italie; à son retour il fut reçu à l'Académie. Il mourut à Paris en 1734. Quand il a réussi dans ses caprices, il a presque égalé le Rembrandt.

Ses Vestales sont charmantes, & son fatin est admirable, mais son coloris est un peu foible.

Louis Boullongne s'est aussi distingué dans la Peinture; il s'est acquis beaucoup de réputation, ses morceaux des Invalides lui font un honneur infini. Il est mort en 1734.

HALLÉ (*Claude-Gui*) né à Paris en 1651, eut pour Maître son pere Daniel Hallé, connu par son tableau de S. Jean devant la Porte Latine, que l'on voit à Notre Dame, & par le Martyre de S. Symphorien, à l'Autel de la Paroisse de l'Abbaye S. Germain.

Claude Hallé se forma un bon goût sur les beaux morceaux qui sont à Paris, & s'acquît un rang distingué dans son Art. Il ne fut jamais en Italie. Il avoit une belle composition, un coloris gracieux, un dessein correct, une grande intelligence du clair-obscur, & beaucoup de facilité dans l'exécution. Comme il étoit d'un caractère extrêmement doux, & avoit des mœurs bien rangées, son pinceau a toujours produit du gracieux, & jamais rien de libertin. Il se maria en 1697, & mourut à l'âge de quatre-vingt-cinq

ans en 1736. Il a laissé deux enfans, un garçon, aujourd'hui Peintre reçu à l'Académie Royale, & qui soutient parfaitement la réputation de son pere. Le second enfant est une fille, que M. Restout a épousée. Les ouvrages du pere sont répandus dans les différentes Eglises de Paris. On voit à Notre Dame Jesus-Christ qui chasse les Marchands du Temple, & dans l'Abbaye de S. Germain des Prés le Martyre de S. Vincent, la Translation de S. Germain, S. Paul sorti des prisons de Lystré, qui empêche son Geolier de se tuer. Le Roi possède aussi plusieurs tableaux de ce Maître.

SANTERRE (*Jean-Baptiste*) né à Magny près de Pontoise, en 1651, apprit son Art de Boullongne l'aîné; il étoit attentif à tout ce qui pouvoit le perfectionner, & s'occupoit sans cesse à chercher les couleurs inaltérables. M. d'Argenville prétend qu'il n'employoit que l'outre-mer, le massico, le gros rouge-brun, le blanc de craie & le noir de Cologne, pour faire toutes ses teintes, sans y mêler aucunes laques ni stils de grains, & qu'il n'employoit que l'huile de noix. Il avoit ce-

pendant un coloris vrai & tendre, un beau pinceau, & donnoit une espèce de transparent à sa Peinture. Il mourut à Paris en 1717.

Ce grand homme dessinait correctement, & avoit une expression séduisante, beaucoup de vérité dans les attitudes, ses morceaux les plus estimés sont ses tableaux de caprice. Susanne avec les deux vieillards, Adam & Eve, les cinq sens de nature, une descente de croix à Saint-Malo, une rêveuse, une dormeuse, une liseuse à la chandelle, une chanteuse, une coupeuse de choux, les curieuses, la pélerine, la coquette, la femme en colere, la femme qui rend un billet, & autres tableaux de pareil caprice.

LARGILLIERE (*Nicolas de*) né à Paris en 1656, a mérité avec Rigaud d'être appelé le Vandick de la France. Il entra à l'âge de douze ans chez Antoine Goubeau Peintre Flamand, renommé pour les Bambochades; il en sortit à l'âge de dix-huit ans, & fut exercer son talent en Angleterre. Il passa de là en France, & se fixa à Paris. Un tableau du Parnasse dont il fit présent à un de ses amis, lui acquit l'estime de tous les

connoisseurs. On ne parloit que de son habileté à peindre les femmes, dont les graces sembloient augmenter sous son pinceau. Il fut reçu à l'Académie en 1686, dont il fut dans la suite Recteur, & Directeur; & ayant été attaqué d'une paralysie, il mourut le 20 Mars 1746.

Ses Elèves sont les sieurs Milot, & Van-Scuppen, premier Peintre de l'Empereur; les sieurs Jans & de Lyens, Oudry, le Chevalier Descombes, & le Sr Meunier fils.

DESPORTES (*François*) né en 1661 au village de Champigneul en Champagne, entra dans l'école de Nicasius, Peintre Flamand, de réputation, établi à Paris. Nicasius étant mort peu de tems après, Desportes ne prit d'autres Maîtres que la Nature, & se livra à toutes sortes d'ouvrages dans tous les genres. Il devint habile dans le portrait & dans la Perspective, & excelloit à représenter des animaux, des chasses, des payfages, des fleurs, des fruits, &c.

En 1699 Desportes fut reçu à l'Académie, & il se peignit en chasseur dans son tableau de réception, au milieu des chiens & du gibier, qui sont peints avec une vé-

rité étonnante. On remarque cette même vérité dans tous ses tableaux ; sa touche est vraie, léger, facile ; il entendoit parfaitement les couleurs locales, la perspective aérienne, & l'effet du tout-ensemble.

Desportes est mort en 1741, laissant pour Elève un fils habile, qui joint le talent de la Poësie à celui de la Peinture.

Le Roi possède la plus grande partie des ouvrages de ce Maître, & M. le Duc d'Orléans en a trois morceaux. On en voit aussi dans quelques châteaux & maisons particulières de Paris & des environs.

COYPEL (*Antoine*) né à Paris en 1661, fut Elève de son père Noël Coypel, qu'il a surpassé. Antoine fit en Italie une étude particulière des ouvrages de Raphaël, de Michel-Ange & d'Annibal Carrache, & lia une amitié étroite avec Carle Maratte. Il fit connoître son mérite après son retour en France, & l'on admire encore la beauté de son génie & l'éclat de son pinceau. Il fut nommé premier Peintre de Monsieur, frere unique de Louis XIV. & fut reçu à l'Académie en 1681. Le Roi l'annoblit en 1715, &

le fit son premier Peintre. M. le Duc d'Orléans devenu Régent du Royaume, l'employa à peindre la galerie du Palais Royal, où il a représenté l'histoire d'Enée. Ce Peintre travailloit à une suite de l'Iliade, & continuoit pour des tapisseries celle de l'écriture sainte, lorsque l'épuisement causé par ses grands ouvrages, le conduisit au tombeau en 1722. Charles Coypel son fils & son élève, dont les talens pour la Peinture étoient accompagnés de la connoissance des belles Lettres, a composé plusieurs Pièces de théâtre, & ses ouvrages pittoresques sont la plupart d'une belle composition, d'une touche facile, & d'un coloris brillant. Il est mort à Paris en 1752.

RIGAULT (*Hyacinthe*) né à Perpignan en 1663, s'adonna plus particulièrement au portrait qu'à l'histoire, & aucun des Peintres François ne s'est fait une réputation mieux méritée, puisqu'on l'appelle communément le Vandick de la France. Rigault fut occupé pendant quelque tems à Lyon ; il passa de là à Paris en 1681, où il fut bientôt connu. En 1695 l'envie de revoir sa mere qu'il aimoit

tendrement, lui fit prendre la route du Roussillon. Il la peignit de plusieurs côtés, fit exécuter son buste en marbre par Coyzevox, & chargea Drevet de la graver. Afin de rendre ce monument de son amour filial plus authentique, Rigault l'a laissé par son testament à l'Académie de Peinture.

Rigault fut reçu dans cette Académie en 1700, comme Peintre d'histoire; mais son talent fut toujours pour le portrait. Le Roi, les Princes, tous les Seigneurs & Dames de la Cour se sont empressés de lui donner de l'occupation, & son nom étoit aussi célèbre dans les Pays étrangers qu'il l'étoit en France.

Cet habile Artiste sçavoit donner à ses portraits une ressemblance si parfaite, qu'il suffisoit d'avoir vû la personne une fois, pour la reconnoître dans son tableau. Il s'étoit fait sur la physionomie des règles si bien établies, & pour ainsi dire si certaines, qu'il devenoit le caractère des gens, & le rendoit en conséquence avec bien plus de facilité. Les draperies qu'il sçavoit varier de cent manières différentes, font un effet admirable dans ses tableaux. Les

ainsi, les cheveux si difficiles pour tant d'autres, n'étoient qu'un jeu pour lui.

Rigault ne laissoit point à d'autres le soin d'ébaucher ses ouvrages; les fonds mêmes étoient de sa main, & sans ôter le goût, la belle touche, sans qu'il y parût même rien de peiné, il les finissoit avec une patience admirable: quand il vouloit cependant être prompt dans l'exécution, il expédioit une tête en deux heures de tems; c'est ainsi qu'il fit le portrait de son beau-pere, & un enfant nud, qu'on diroit être de Vandyck.

Il historioit presque tous ses portraits, & quelques Critiques lui ont reproché le brillant fracas de ses draperies, qui attire trop l'attention du spectateur, & lui dérobo celle qui est due à la tête du portrait. On pourroit même dire qu'Eole étoit sans doute à ses ordres, puisqu'il lui départoit des zephirs pour agiter l'air par-tout où il vouloit, & comme il le desiroit, même dans l'appartement le mieux clos: il n'eût pas été possible sans cela, que ses draperies eussent pu se soutenir en l'air aussi éloignées qu'elles sont des figures qui les portent. Les tableaux que Ri-

gault a faits dans ses derniers tems, ne sont pas non plus de la même beauté que les autres; il est vrai que la foiblesse des organes dans un âge avancé, ne peut produire ce que la force de l'âge met au jour. Ce grand homme est mort le 29 Décembre 1743.

Il a eu entr'autres Eleves Nicolas Desportes, neveu du Peintre de ce nom; Jean Ranc, né à Montpellier en 1674, & qui se distingua tellement dans le portrait, comme Rigault, dont il avoit épousé la nièce, que le Roi d'Espagne le nomma son premier Peintre. Il est mort à Madrid en 1735.

On reconnoit dans le beau maniment du crayon de Rigault, jusqu'aux différentes étoffes; le beau fini ne peut être poussé plus loin, & les desseins qu'il a fait au premier coup, sont aussi surprenans pour l'effet.

Les ouvrages de cet illustre Peintre sont répandus dans les familles de France, d'Espagne, d'Angleterre & des autres pays. Il n'a fait que quelques tableaux d'histoire, mais celui où il a représenté le Cardinal de Bouillon ouvrant l'Année sainte, est un morceau égal aux plus beaux de Rubens.

BERTIN (*Nicolas*) né à Paris en 1667, entra successivement dans les écoles de Vernansal le pere, de Boullongne l'ainé & de Jouvenet. A dix-huit ans il gagna le premier prix de Peinture. M. de Louvois l'envoya Pensionnaire du Roi à Rome: une intrigue avec une Princesse Romaine, qui fut découverte, l'obligea de repasser en France. A son arrivée à Paris, il fut reçu Académicien en 1703; on le nomma Professeur en 1716, & Directeur de l'Académie de Rome peu de tems après; mais ses craintes au sujet de son ancienne intrigue en cette Ville, lui fit refuser ce poste honorable.

Bertin dessinoit correctement; sa maniere de peindre étoit forte, mais gracieuse, & finie: le grand nombre de ses ouvrages annonce la facilité de son genie & de sa main. On dit qu'il réussissoit mieux dans le petit que dans le grand; ses tableaux de cette dernière espece sont cependant très beaux: on peut en juger entr'autres par celui que l'on voit dans la Nef de l'Eglise de l'Abbaye de S. Germain-des-Prés, représentant le Baptême de l'Eunuque de

la Reine de Candace ; la Cananée & la prédication de S. Jean dans le désert , deux tableaux qui sont dans l'Abbaye de Chailly. La plupart de ses tableaux de chevalet sont dans les cabinets étrangers , particulièrement chez les Electeurs de Baviere & de Mayence.

Ce maître mourut en 1736 , & laissa entr'autres Eleves M. Toqué , l'un des Peintres d'aujourd'hui les plus distingués dans le portrait.

RIVALZ (*Antoine*) né environ l'an 1667 , étoit fils de Pierre Rivalz , Peintre & Architecte de l'Hôtel de Ville de Toulouse , dont le célèbre la Fage étoit Eleve. Antoine vint à Paris , & partit ensuite pour l'Italie. Il remporta le premier prix de Peinture de l'Académie de S. Luc à Rome. Le Cardinal Albani , depuis Pape sous le nom de Clement XI , le couronna. Ce Maître fut rappelé à Toulouse , pour remplir les places de son pere , & s'en acquitta avec distinction. Il avoit une touche ferme , un pinceau vigoureux ; son dessein est correct , ses compositions ingénieuses. Il est mort en 1735 à Toulouse , où sont ses principaux ouvrages. Le

Chevalier Rivalz , son fils , soutient parfaitement bien la réputation de son pere.

TROY (*Jean-François de*) né à Paris en 1676. Son mérite le fit choisir pour être Directeur de l'Académie de cette Ville , & depuis de celle de Rome ; aussi est-il regardé comme un des bons Peintres de l'Ecole Française. Il avoit un bon goût de dessein , un beau fini , & un coloris suave & piquant , une magnifique ordonnance , des pensées nobles & heureusement exprimées , beaucoup d'art à rendre les passions de l'ame , des fonds d'une simplicité majestueuse , enfin un genie créateur. On voit beaucoup de tableaux de ce Maître dans les Eglises de Paris , & il a composé des suites considérables , pour être exécutées en tapisseries aux Gobelins.

WATTEAU (*Antoine*.) né à Valenciennes en 1684 , fut mis dans la même Ville chez un assez mauvais Peintre , & le quitta de bonne heure. Il se joignit à un autre , avec lequel il vint à Paris , où ils travaillèrent aux décorations de l'Opera. Watteau fit ensuite connoissance avec Claude Gillot , né à Langres en 1673 , Dif-

ciple de Jean-Baptiste Corneille, & qui avoit beaucoup de genie pour les figures grotesques, les Faunes, les Satyres, &c. Gillot étoit peu correct, & peignoit assez médiocrement. Il est mort à Paris en 1722. Il prit Watteau avec lui, qui se distingua dans la suite par une plus grande recherche de la nature. Il fut ensuite reçu à l'Académie sous le titre de Peintre des fêtes galantes. Il a été dans le gracieux à peu près ce que Teniers a été dans le grotesque. On trouve dans tous les tableaux de Watteau, une gayeté, une vérité de couleur des caractères de têtes qui charment : la nature y est rendue d'une manière frappante, & il y joignoit des excellens paysages, qui servent presque toujours de fonds. La foiblesse de sa santé ne lui permit pas de courir une longue carrière, & il mourut en 1721, âgé de trente-sept ans. Il eut pour Eleves Jean-Baptiste Pater, né en 1695, & qui eut un bon ton de couleur, mais qui négligea trop la partie du dessein : il est mort à Paris en 1736. Nicolas Lancret fut aussi son Disciple : nous en parlerons ci-après.

VANLOO (*Jean-Baptiste*) né à Aix en 1684, a été un des habiles Peintres que la France ait produit. Le Prince de Carignan logeoit par affection ce Peintre dans son Hôtel, où ce Seigneur se faisoit une véritable satisfaction de le voir travailler. Cet illustre Artiste s'est extrêmement distingué dans le portrait, & a fait des tableaux d'histoire d'un effet surprenant; témoins entr'autres celui de Saint Pierre délivré de prison par un Ange, que l'on voit dans la nef de l'Abbaye de Saint Germain-des-Prés. On remarque dans tous ses ouvrages une touche sçavante, hardie, un beau choix, une composition & un style nobles, un coloris onctueux. Il travailloit avec une facilité, & une assiduité prodigieuses.

Louis-Michel, & Charles-Amédée-Philippe Vanloo, ses fils & ses élèves, sont, celui-là premier Peintre du Roi d'Espagne, & celui-ci premier Peintre du Roi de Prusse. Leur réputation soutient très-bien celle de leur pere; & le mérite reconnu de M. Charles-André Vanloo, le jeune, frere & élève de Jean-Baptiste, ne releve pas moins l'éclat de ce nom célèbre dans la

Peinture. Le Roi l'a fait Chevalier de l'Ordre de S. Michel, & Gouverneur des Elèves protégés par Sa Majesté.

MOINE [*François le*] nâquit à Paris en 1688, & étudia les premiers principes chez M. Galloche, dont les ouvrages sont connus. Le mérite de le Moine le fit recevoir à l'Académie en 1718. Il peignit ensuite à l'huile le cœur de l'Eglise des Jacobins du fauxbourg S. Germain. Un Amateur qui partoit pour l'Italie, emmena le Moine avec lui; son genie & les études qu'il fit dans ce pays-là pendant un an qu'il y séjourna, le perfectionnerent. A son retour il fut nommé Professeur, & se distingua dans la coupole de la chapelle de la Vierge de l'Eglise de Saint Sulpice. Le Roi le choisit pour peindre le grand salon de Versailles, qu'on nomme aujourd'hui le *Salon d'Hercule*, parce que le Moine y peignit son apothéose. Cette grande composition qui offre cent quarante-deux figures, est un monument de la science du Maître, & du progrès de la Peinture en France sous le regne de Louis XV : tout y est d'une fraîcheur, d'une vérité, d'une

noblesse & d'un fini admirables. La jalousie que quelques-uns de ses Confreres avoient de son mérite, qui l'avoit fait nommer premier Peintre du Roi, & qui lui valut une pension de trois mille cinq cens livres; la mort de sa femme, qui le chagrina beaucoup; se croyant d'ailleurs mal récompensé pour un si grand ouvrage, où l'on dit qu'il avoit employé pour dix mille livres d'outremer, une noire mélancolie s'empara de lui; il fut attaqué d'une fièvre chaude, qui lui déranger l'esprit, & il se tua enfin par frénésie le 4 Mai 1737, dans le tems qu'un de ses amis venoit le chercher pour le mener à la campagne, afin de le dissiper.

Messieurs Natoire, Boucher, Professeurs de l'Académie, & M. Nonotte sont ses élèves. Les ouvrages des uns & des autres sont assez connus, & les disciples nous annoncent un grand Maître.

LANCRET [*Nicolas*] né à Paris en 1690, fut d'abord élève de Gillot, & puis de Watteau: il a fait beaucoup de compositions riantes & agréables dans le goût de son dernier Maître; mais il n'en a jamais pû acquérir la finesse du pinceau & la dé-

licatresse du dessein. Il étoit de l'Académie, & mourut à Paris en 1743. On voit beaucoup de pièces gravées d'après ses tableaux & ses desseins.

COYPEL (*Noël-Nicolas*) né à Paris en 1692, perdit son pere, Noël Coypel, à l'âge de quinze ans; mais il continua à suivre le penchant héréditaire dans sa famille pour la Peinture: il fut reçu à l'Académie pendant le Rectorat de son frere Antoine. Le tableau que Noël-Nicolas fit pour le concours proposé par le Roi en 1727, fut trouvé si beau, le coloris en parut si frais, si suave, que le public lui adjugea la pomme; la Cour en pensa sans doute autrement, & la faveur fut partagée entre deux autres Peintres. M. le Comte de Morville, Secrétaire d'Etat, donna à Noël-Nicolas la somme de quinze cens livres promise au tableau gagnant. Ce Peintre, peu intéressé, offrit de peindre la Chapelle de la Vierge dans l'Eglise de Saint Sauveur pour le seul déboursé des couleurs & des échafauds; mais on eut égard à son grand désintéressement. Ce plafond est d'une fraîcheur admirable; le dessein est correct, le pinceau moël-

leux, la touche légère, & on trouve dans tous ses ouvrages une riche composition. Noël-Nicolas est mort en 1737.

SUBLEYRAS [*Pierre*] né à Uzés en 1699, fit dès le bas âge des compositions de tous les sujets de l'Histoire sacrée & profane, qui sentoient déjà le grand Maître. Son pere le mit à l'âge de quinze ans à Toulouze chez Antoine Rivalz, dont la réputation faisoit grand bruit dans la Province. Le maître fut étonné des progrès du disciple. Il partit pour Paris à l'âge de 25 ans, & les desseins des plafonds qu'il avoit exécutés à Toulouze le firent reconnoître pour mériter de concourir aux prix de l'Académie. Il remporta le premier sur un sujet du serpent d'airin, que l'on voit encore dans la salle du modèle. On le nomma en 1728 pour aller à Rome, où il épousa en 1739 la Signora Maria-Felice Tibaldi, célèbre pour ses ouvrages en miniature, & qui fut reçue, comme son mari, dans les Académies de S. Luc, & celle des Arcadiens; lui sous le nom de *Protogene*, elle sous celui d'*Asterie*.

Le Pape & les Cardinaux faisoient un cas particulier

de Subleyras. Il a fait le portrait de Benoît XIV, du Cardinal *Valenti* Gonzague, du Prince Electoral de Pologne, de plusieurs Cardinaux, Princes & Princesses Romaines. Ses tableaux d'Histoire sont très-estimés, tant pour le bon ton de couleur, & la délicatesse du pinceau, que pour la beauté de l'ordonnance. Son tempérament foible lui occasionna une maladie de langueur, à laquelle il succomba, & mourut à Rome en 1749. Ses ouvrages sont presque tous en Italie.

TREMOLLIÈRE [*Pierre Charles*] né en 1703 à Choleu en Poitou, eut pour pere un Gentilhomme qu'il perdit fort jeune. Sa mere voyant son inclination pour le dessein, l'envoya à Paris, où il se mit sous la conduite de Jean-Baptiste Vanloo l'ainé. Sa capacité lui fit remporter plusieurs prix à l'Académie, & partit pour celle de Rome, où il resta six années. Il s'arrêta quelque-tems à Lyon à son retour en France, & peignit dans cette Ville plusieurs tableaux, & des portraits qui firent connoître son mérite. Il fut reçu à l'Académie de Paris en 1737, & fut nommé Adjoint à Professeur la

même année. Il est mort en 1739.

Tremolliere sçut allier les graces du pinceau à celles de la composition : l'ordonnance de ses tableaux, le tour de ses figures, la facilité de son génie, & sa correction dans le dessein lui feront toujours tenir un rang distingué parmi les habiles gens.

Il resteroit beaucoup d'autres célèbres Artistes dans ce genre, dont on auroit pu parler. Tels sont Jean-Baptiste Blain de Fontenay, né à Caën en 1654. & mort à Paris en 1715. Ses ouvrages surprennent par la vérité, le brillant de son coloris, le moëlleux de sa touche, & l'esprit de sa composition. Les insectes paroissent vivre dans sa Peinture, les fleurs n'y perdent rien de leur beauté. J'aurois souhaité avoir quelques mémoires sur la vie de l'illustre M. Cazes, dont les ouvrages, qui décorent le chœur & la nef de l'Abbaye Saint Germain, immortaliseront la mémoire. Grimoux, mort depuis une douzaine d'années : il a excellé dans le portrait. Sa coûtume étoit de coëffer ses figures avec un bonnet d'une façon assez singuliere, & de les habiller

de fantaisie. Ses tableaux sont dans le goût de Rembrandt : son coloris est piquant, suave & moëlleux. Le célèbre Oudry, mort depuis un an ou environ, dont les tableaux d'animaux & de chasse sont si parfaits, qu'il peut aller de pair avec tous ceux qui ont excellé dans ce genre. Joseph Vivien, si connu par ses portraits en pastel, où l'histoire, la fable & l'allégorie concourent à embellir sa composition. Et enfin un grand nombre d'autres qui ont mérité les suffrages & l'approbation du public. Mais cet abrégé de la vie des Peintres n'étant que comme accessoire à ce Dictionnaire, peut-être même trouvera-t-on mauvais que je sois entré dans un si long détail.

ECONOMIE (*belle*) l'accord, l'ensemble, l'harmonie de toutes les parties qui entrent dans la composition d'un tableau. *Voyez* HARMONIE.

ECORCHER, ôter du tour du noyau d'une figure qu'on veut jeter en plâtre ou en bronze, autant de l'épaisseur de la matière qui environne ce noyau, que le Sculpteur ou Fondeur veut donner d'épaisseur à

son bronze ou à son plâtre.

ECUELLE, est un ustensile dont les Imprimeurs en taille-douce se servent à mettre leur noir après qu'il a été broyé sur le marbre. Cette écuelle doit être de terre vernissée : on la couvre d'un papier fort ou d'un morceau de carton lorsqu'on y a mis le noir, afin qu'il ne s'y mêle aucune ordure qui pourroit gâter les planches en les encrant.

EFFET, en termes de Peinture, signifie la sensation & le sentiment intérieur qui naissent à la vue d'un tableau. L'*effet* n'est pas astringent au plaisir que le spectateur ressent, ou qu'il cherche à ressentir, puisque tous les tableaux ne produisent pas ce plaisir. Dans ce dernier cas la Peinture a un *effet*, mais non celui que l'Artiste s'est proposé. On dit alors que telle ou telle partie fait un *mauvais effet* ; & dès qu'il y a ce *mauvais effet*, il exclut le plaisir. Quand on dit qu'un tableau fait bien son *effet*, c'est comme si l'on disoit qu'on sent naître à son aspect les mouvemens de l'ame que l'action même y exciteroit, si elle se passoit réellement à nos yeux. C'est-là l'*effet du tout ensemble*. Mais chaque par-

tie de la Peinture faisant son impression particulière sur l'œil du spectateur & sur son esprit, il en résulte des *effets* relatifs à chacune ; ces effets sont plus ou moins sensibles suivant le plus ou moins de connoissance que le spectateur peut en avoir. Un paysan sera souvent plus frappé de la vivacité des couleurs, que de l'intelligence avec laquelle elles sont distribuées. Il préféreroit en conséquence un tableau chargé de couleurs vives & tranchées, à celui dont les couleurs sçavamment rompues, & le clair-obscur très-bien entendu, ne présenteroit au premier coup d'œil que des couleurs tendres & de peu d'éclat.

Mais la science du Peintre consiste à faire un tableau qui produise un même & bon *effet* sur l'esprit & l'œil généralement de tous les spectateurs. Il faut pour cela donner aux objets représentés les vraies formes qu'ils ont naturellement ; c'est l'*effet* relatif au dessin. Si de plus on donne à ces objets la véritable couleur qui leur est propre, suivant leur position supposée dans le tableau, il en résultera le bel *effet* du coloris. Qu'on ménage ensuite les lumières &

les ombres selon celles que la lumière produit en effet sur ces corps, lorsqu'ils sont éclairés, ce sera l'*effet* du clair-obscur.

Chaque genre de Peinture doit en général produire tous les *effets*, parce qu'ils sont de l'essence même de la bonne Peinture. Mais l'histoire, le portrait, le paysage, doivent avoir encore des *effets* qui sont propres à chaque genre en particulier. Il suffit, pour l'*effet* d'un tableau d'histoire, qu'il rappelle exactement à l'esprit l'action que l'Artiste a voulu mettre devant les yeux, avec les couleurs locales qui sont propres à faire illusion ; mais on n'exige pas de lui qu'il donne le portrait des acteurs véritablement ressemblant. Dans le portrait simple ou historié on demande pour l'*effet* qui lui est propre, qu'on y trouve la vraie ressemblance, & que l'on puisse au premier aspect être frappé agréablement ou avec déplaisir à la vue du tableau, comme on le feroit à la vue de son ami ou de son ennemi représentés. Le bel *effet* d'un paysage consiste dans la représentation des sites bien choisis & bien exprimés. La hardiesse, la fran-

chise des contours , les belles proportions & l'exactitude des formes sont les *effets* particuliers du dessein ; & l'*effet* propre au coloris , est d'achever l'illusion par le charme de la couleur distinctive & naturelle à chaque objet dessiné. Il est peu de tableaux qui , sans ces qualités , puissent faire l'*effet* que le Peintre se propose : mais l'on peut dire que l'entente du clair-obscur est la principale source du bon *effet* sur l'esprit des spectateurs. Ceux où cette intelligence est sçavamment mise en pratique , l'emporte sur ceux où elle manque , quoiqu'ils aient d'ailleurs quelques défauts relatifs au dessein ou au coloris.

Une infinité d'autres choses sont requises pour le bel *effet* d'un tableau. Vouloir entrer dans leur détail , ce seroit s'engager à faire un traité complet de Peinture , puisque l'*effet* en est le résultat.

EFFUMER , peindre les objets moins sensibles , leur donner de la légereté , & répandre comme une es-pèce de vapeur qui empêche d'en distinguer les détails.

ÉGRATIGNÉE (*maniere*) genre de fraîcheur qu'on nomme aussi *blanc* &

noir , & que les Italiens appellent *sgraffato*. On couche sur le mur un enduit noir de stuc , & un blanc par-dessus : on gratte le blanc avec une pointe de fer , & l'on découvre le noir par hachures , comme on gratte le vernis pour découvrir une planche de cuivre qu'on veut graver ; les traits noirs découverts forment les ombres , & le blanc qui reste tient lieu des clairs , à la maniere des estampes.

Cette maniere *égratignée* résiste mieux à l'air que la fresque ordinaire ; mais elle a une sécheresse & une dureté si désagréables , que peu de gens se sont avisés d'imiter en cela Polydore de Caravage , qui a exécuté beaucoup d'ouvrages dans cette maniere.

ÉGUILLE ou **AIGUILLE**. Abraham Bosse dit qu'il faut prendre des aiguilles à coudre , cassées , pour faire les échoppes & les pointes à graver au vernis dur. On peut à la vérité les employer à cet usage ; mais il est difficile d'en trouver de bonnes : les meilleures sont celles qui se cassent net , & qui ont un grain très-fin. Les plus excellentes pointes sont faites avec des bouts de burins usés , que les Coute-liers

Tiers accommodent pour cet usage ; du moins faut-il se servir de ces grosses, quand on grave du grand. Les Quinquailleurs en vendent de toutes faites, avec des manches propres à les mettre : ce sont de petits bâtons tournés, garnis de longues viroles de cuivre creutes, qu'on emplit de cire d'Espagne fondue, & l'on y infère les aiguilles pendant qu'elle est encore chaude. Quand à force de s'en servir, elles sont devenues trop courtes, on fait chauffer la virole jusqu'à ce que la cire s'amollisse, & en retirant les pointes, on leur donne la longueur qu'on desire. Il faut en avoir plusieurs de trois ou quatre grosseurs différentes, qui iront en grossissant jusqu'à l'échoppe, qui sera la plus grosse. On leur aiguise d'abord la pointe longue, & également fine à routes ; on use ensuite par le bout celles que l'on veut faire un peu plus grosses, & l'on y fait une pointe plus ou moins courte, suivant l'inclinaison avec laquelle on tient le manche en les aiguillant, & selon qu'on veut les faire plus ou moins grosses. Par ce moyen elles mordent toutes un peu dans le cuivre, & ne vous empêchent

ront pas par leur grosseur, de voir l'endroit où vous les placez, ce qui est de conséquence sur-tout quand on grave en petit. Comme il est difficile de leur faire une pointe parfaitement ronde, en les aiguillant sur la pierre, on a imaginé de faire au bout de cette pierre une espèce de petit canal, dans lequel on les aiguise en allant & venant le long de ce canal, & en tournant en même tems le manche entre ses doigts.

EGUILLES ou AIGUILLES de Peintres en émail : ce sont des instrumens ou outils d'acier & de bois, d'environ quatre pouces de longueur. Une de ces éguilles a une pointe un peu aplatie par un bout, & presquée en forme de dard, grosse par le milieu comme une moyenne plume à écrire ; l'autre bout est en forme de spatule de la largeur environ d'un petit denier, & de l'épaisseur à peu près d'un fourmarqué, & fort poli.

La seconde est pointue par un bout comme une éguille à coudre ; l'autre bout est un peu plus gros & un peu aplati. Le bout pointu sert à étendre les teintes sur la plaque emboutie, & l'autre pour les mettre à

P. T

leur place , lorsqu'il en faut une certaine quantité ; la pratique apprend cét usage mieux que le discours le plus détaillé.

L'*éguille* de buis est un petit morceau de buis bien sec , de la longueur à peu près des *éguilles* précédentes , très-pointu par un bout , rondelet & émouffé par l'autre : avec celui-ci on efface les défauts , & avec le côté pointu on approprie l'ouvrage , lorsqu'il se trouve *boueux* & peu net. *Encyclopedie.*

ELARGIR les tailles , se dit en termes de Gravûre , non des tailles el es-mêmes , mais de l'espace qu'on laisse entr'elles. On doit regarder l'action des figures , & de toutes leurs parties , avec leur rondeur , observer comme elles avancent ou reculent à nos yeux , & conduire son burin suivant les hauteurs & cavités des muscles & des plis , *élargissant* les tailles sur les jours , les resserrant dans les ombres & à l'extrémité des contours. *Bosse.*

ELEGANCE , en fait de Peinture ; M. de Piles dit que c'est l'art de représenter les choses avec choix , de maniere à se mettre au-dessus de ce que le commun

des Peintres fait ordinairement ; avec politesse , en donnant aux choses un tour délicat qui frappe les gens de goût ; & avec agrément , en répandant sur tout l'ouvrage ces graces naturelles & piquantes qui plaisent à tous les hommes. On dit l'élégance du dessein ; un peintre *élegant* , contours *élégans* , &c.

ELEGAMMENT , ELEGANT. Voyez ELEGANCE.

ELEVATION , en termes de Dessain , se dit de la représentation d'une face de bâtiment dessiné dans sa hauteur , selon les proportions qu'il a ou qu'il doit avoir. Ce n'est pas assez d'avoir le plan d'un bâtiment , il est toujours à propos d'en faire dessiner l'*élévation* , pour sçavoir l'effet qu'il doit faire sur l'œil des spectateurs. Le profil est l'*élévation* géométrique & ortographique qui fait voir le dedans d'un bâtiment. Ce profil s'appelle aussi la *coupe* , quand on en représente qu'une partie : mais l'*élévation* géométrale représente une face du dehors dans sa hauteur.

ELEVE. Ce terme étoit autrefois consacré pour la seule Peinture , & signifie Disciple , qui a étudié sous

un bon Maître : *Éleve* de Raphaël, *Éleve* du Titien, *Éleve* de Jouvenet, &c. Avant l'institution des Académies & des Ecoles publiques de Peinture, les jeunes gens s'attachoient à des Maîtres particuliers, dont ils suivoient les leçons, & les aidoient dans leurs ouvrages.

Ils prenoient communément leur manière & leurs défauts, s'ils ne trouvoient pas dans eux-mêmes de quoi suppléer à ce qui manquoit à leur Maître. Aujourd'hui on recommande aux Elèves de ne s'attacher à la manière d'aucun Maître en particulier, parce que la nature n'a point de manière.

Depuis quelques années le Roi a établi une pension à Paris, pour les Elèves de Peinture & Sculpture, où ceux qui au jugement des Académiciens, ont mieux réussi dans les tableaux de concours, proposés pour le prix, sont reçus, nourris & élevés aux dépens du Roi pendant trois ans, & sont ensuite envoyés à l'Académie Française de Peinture établie à Rome, où ils sont aussi entretenus pendant 3 ans, pour avoir le tems de se perfectionner, & de se former le goût sur les beaux

morceaux, tant antiques que modernes, dont l'Italie est abondamment pourvue.

Dans la Pension de Paris, les Elèves ont des Professeurs d'Histoire sacrée & profane, de Géométrie, Perspective, Géographie & Anatomie. Voyez ECOLE, ACADEMIE.

ELOIGNEMENT, terme de Peinture. Ce qui paroît le plus éloigné dans un tableau, s'appelle ordinairement le *lointain* : on dit les figures qui sont dans l'*éloignement*. Le terme de *lointain* se dit plus particulièrement du paysage; ce sont les montagnes & les autres objets qui paroissent fuir à nos yeux, qu'on ne distingue que confusément.

ELOIGNER les objets, terme de Peinture; c'est les faire paroître éloignés & comme dans le fond du tableau, au moyen d'une dégradation bien observée suivant les règles de la Perspective, & de l'adresse à ménager les ombres & les clairs. Dans la Gravure on produit cet effet en formant des tailles plus fines, & en les ferrant de plus en plus, selon que l'on veut faire paroître les objets dans un plus grand éloignement.

EMAIL (*Peinture en*)

T ij

forte de Peinture dans laquelle on n'emploie que des couleurs minérales & fusibles. Elle se fait sur les métaux, & en pointillant, comme dans la mignature.

Nous avons consulté sur cet article M. Rouquet, de l'Académie Royale de Peinture, qui joint au rare talent de peindre supérieurement en émail, celui d'avoir des connoissances chymiques, très-étendues sur tout ce qui regarde cette Peinture. Il a eu la bonté de nous promettre des instructions sur cette matiere, que nous insérerons dans notre Préface telles que M. Rouquet nous les communiquera : heureux d'avoir trouvé dans cet habile Artiste ce que les livres n'apprennent pas ou n'apprennent que très-imparfaitement, le Public devra une éternelle reconnoissance à M. Rouquet du présent qu'il lui fait de cette précieuse nouveauté.

EMAIL est aussi une couleur bleue, qui a peu de corps. Elle est encore appelée azur, dont voyez l'article.

Le bleu d'*émail* noircit à l'huile : on l'emploie plus heureusement à la détrempe, & il subsiste fort bien au grand air. Il fait une très-

belle couleur employé à la cire. Voyez la Préface.

EMAILLER, travailler en émail, peindre avec des couleurs minérales ou venues des minéraux.

EMAILLEUR, Artiste qui travaille en émail ; il ne se dit guères que de ceux qui travaillent l'émail au feu de lampe, & qui en font diverses figures en relief : quand il s'agit de la Peinture, on dit *Peintre en émail*.

EMAILLURE, application d'émail sur quelque ouvrage. Il n'est en usage que parmi les Ouvriers & les Artisans. Les Orfèvres sont bien-aîsés quand on leur commande de l'*émaillure*, parce qu'ils vendent l'émail autant que l'or.

EMBLEMATIQUE, tableau *emblematicque*. Voy. EMBLEME.

EMBLEME, métaphore représentée en figures, dont l'allégorie est ordinairement morale, ou galante, ou historique, ou satyrique, & dont le sens est déterminé par des paroles.

EMBOIRE, en termes de Peinture, se dit des couleurs qui restent mates après qu'on les a appliquées : on dit que les toiles nouvellement imprimées, sont *em-*

boire les couleurs, parce que l'huile avec laquelle les couleurs sont broyées entre aisément dans l'impression, & laisse les couleurs à sec. Les nouvelles toiles ne sont pas si bonnes par cette raison, que celles dont l'impression a eu le tems de sécher & de se consolider.

EMBOIRE se dit aussi d'un moule de plâtre, lorsqu'on le frotte d'huile, ou de cire fondue, avant que d'y couler la matière dont on doit former les figures. Quand le creux du moule de plâtre est bien sec, & qu'on veut s'en servir, ceux qui sont curieux de leurs ouvrages, ne se contentent pas de le frotter d'huile, mais ils l'emboivent de cire en le faisant chauffer, & mettant de la cire dedans. Lorsqu'on le frotte simplement d'huile, la figure de cire devient ordinairement farineuse, parce que la cire aspire toujours quelques parties du plâtre & réciproquement, ce qui fait que le jet n'en est ni si uni, ni si parfait. *Féleb.*

EMBORDURER, mettre une bordure à un tableau.

Un tableau bien & richement *emborduré*, paroît & flatte infiniment plus, que

lorsqu'il n'a point de bordure.

EMBOUTI; terme de Peintres en émail, qu'ils employent pour dire un peu creux d'un côté, & relevé en bosse de l'autre. Une plaque *emboutie* est celle qui a cette figure; on la leur donne ordinairement, parce que si elles étoient plates, l'or ou le cuivre se tourneroient au feu, & feroient écarter l'émail.

EMBRUNIR, terme de Peinture, mettre un ton de couleurs trop sombre & trop noir dans un tableau. Les tableaux un peu anciens deviennent *embrunis*, quand on s'est servi de mauvaises couleurs pour les faire. Les meilleures couleurs prennent même toujours avec le tems, un ton plus *embruni* que celui qu'elles avoient quand le tableau étoit fait nouvellement. On connoît les tableaux repeints à des taches *embrunies*.

EMBU. On dit qu'un tableau est *embu*, dans le même sens qu'on dit *emboire*, dont voyez l'article.

EMINENCE, réhauffement de Peinture, de Sculpture, &c. *Dist. de Trev.*

EMMANCHEMENT, terme de Peinture, qui signifie les jointures des mem-

bres au tronc d'une figure : les épaules, les coudes, les fesses, les genoux, les poignets, &c. sont les *emmanchemens*. On ne doit jamais les cacher tellement par des draperies, qu'ils ne se fassent sentir, & comme appercevoir au-dessous ; il faut les marquer par les plis, mais avec science & discrétion.

EMPASTEMENT, action de coucher la couleur sur la toile, le bois ou autre matière. Voyez **EM-PASTER**.

En Gravûre on dit l'*empatement*, pour signifier l'effet que produit le mélange des points, des tailles & des hachures. Les points de la pointe sèche sont trop exactement ronds ; ceux de l'eau-forte plus irréguliers, & d'un noir différent, forment avec les autres un *empatement* plein de goût. *Ab. Boffe*.

EMPASTER, mettre, coucher de la couleur grasement, sans la trop froter. On dit un tableau bien *empâté*, pour dire qu'il y a beaucoup de couleurs, & qu'elles y sont mises avec liberté. Ce terme signifie aussi mettre les couleurs à leurs places, sans les noyer ensemble. Cette tête n'est point peinte, elle n'est

qu'*empâtée*. De *Piles*.

Empâter, en Gravûre, veut dire mélanger des points faits avec la pointe sèche, & des points faits à l'eau-forte avec les tailles & les hachures. Voy. **EM-PASTEMENT**.

EMPREINDRE, imprimer quelque figure sur quelque chose par le moyen de quelque coin ou cachet. Ce terme est vieux & peu d'usage.

EMPREINTE, marque ou impression que fait une chose dure sur une chose plus molle, comme un cachet sur la cire. Ce mot peut avoir deux sens différens ; il signifie aussi une chose gravée, pour en imprimer ou empreindre d'autres. De manière qu'*empreinte* se dit également & de la chose gravée, comme seroit un cachet, & de l'impression tirée sur la chose gravée. Comme l'on dit un *cachet*, tant de la chose avec laquelle on imprime sur la cire, que de la cire même qui a reçu l'impression.

Quand on veut faire des médailles d'or ou d'autre matière, l'on imprime une plaque de plomb ou d'étain entre les deux quarrés ou creux de la médaille ; & ce morceau de plomb ayant la

figure, s'appelle l'*empreinte*, & sert pour être imprimée dans le sable, où l'on fait ensuite des médailles de tel métal qu'on veut. *Filibien*.

EMPREINTE ou IMPRESSION, première couleur que l'on couche uniformément sur toute la toile avant d'y dessiner le sujet du tableau.

La couleur de cette empreinte n'est pas si indifférente que la plupart des Peintres ignorans se l'imaginent. Avant tout il faut faire choix du fonds le plus propre à recevoir les couleurs, le moins capable d'en altérer l'éclat & la vérité, & n'en employer que d'invariables.

L'empreinte des toiles en brun rouge, ou en forte grisaille, ne vaut rien; parce que ces empreintes étant à l'huile, il est presque impossible qu'en appliquant par-dessus des couleurs délayées de même, elles détachent de cette impression humectée, des parties huileuses, qui portant avec elles la teinte du fonds, corrompent celle des chairs, dont elles altèrent l'éclat.

L'impression des toiles en blanc est celle que M. de Piles (note sur le 382 vers

de l'Art de la Peinture de du Fresnoy) préfère avec raison: elle n'est pas sujette à cet inconvénient; elle a de plus cet avantage, que le Peintre commençant son tableau par l'ébauche de ses figures, le fonds sur lequel elles portent, est un guide qui l'avertit quand il s'égaré; & par son secours il évite de donner dans un ton étranger à la nature; vice de ceux qui manquent de coloris.

De plus, les couleurs ne se détachant point du fonds autant qu'il le souhaiteroit, il s'élève par ce travail à une force inaltérable, à laquelle il n'auroit peut-être jamais atteint: tout autre fonds qui contraste avec les carnations, leur prêtent une vigueur momentanée, qu'elles perdent à l'instant.

Titien, Rubens, & les autres grands coloristes modernes, ont suivi cette pratique des fonds blancs, parce qu'ils en sentoient tout l'avantage. Ils n'avoient garde de tenir la conduite de ceux qui pour expédier & trouver plus promptement leur accord, font leur ébauche en grisaille, sur laquelle ils passent ensuite un glacis. Si cette manière est la plus expéditive, elle n'est ni la plus

durable ni la plus sûre.

Ce n'est pas assez de faire choix du fond le plus convenable, pour conserver les couleurs dans toute leur pureté, il faut sçavoir encore l'art de les employer. Le seul est, selon M. de Piles, de peindre en mettant toujours des couleurs, & non pas en frottant, après les avoir couchées sur la toile. L'illustre Jouvenet, fidèle à ce principe, quoique d'ailleurs médiocre coloriste, avoit une maxime excellente pour maintenir les couleurs dans l'état où elles sortoient de sa palette : il plaçoit toutes ses teintes les unes auprès des autres, & ne faisoit ensuite que les unir ensemble; aussi voit-on de lui des tableaux qui ont encore tout le brillant & tout l'éclat qu'ils recurent de la main de leur Maître.

ENCADRER. Voyez EMBORDURES, BORDURE.

ENCAUSTIQUE, espèce de Peinture qui, selon Pline, étoit fort en usage chez les Grecs & les Romains, pour l'exécution de laquelle on employoit la cire, des couleurs & le feu, d'où elle pris le nom d'*encaustique*. *Ceris pingere & picturam inurere*. Pline,

Hist. Nat. liv. 35, chap. 114

Cet Auteur ne dit rien du *faire* de cette Peinture. Le Pere Hardouin, celui qui s'est le plus attaché à interpréter Pline, prétend que la Peinture *encaustique*, & la Peinture en émail, sont une même chose. M. Rollin, ce Grammairien fameux, pensoit que la Peinture *encaustique* est une espèce de mosaïque composée de morceaux de cire colorés approchés les uns des autres, & soudés ensemble au moyen du feu. Mais il est étonnant que M. Rollin n'ait pas remarqué que Pline dit expressément qu'elle s'exécute avec le pinceau, *cum penicillo*; ce qui détruit absolument l'opinion de M. Rollin.

Il étoit réservé à M. le Comte de Caylus & à M. Majault, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, de dévoiler le mystère : il falloit être Grammairien & Peintre, Physicien & Chymiste pour démêler l'obscurité du langage de Pline. Ces illustres associés réunissant toutes ces parties, qui pouvoit en effet mieux qu'eux nous donner des éclaircissements sur ce genre de Peinture ?

Nous ne ferons point ici l'historique de leur décou-

verte ; nous renvoyons le Lecteur à notre Préface , dans laquelle nous avons jugé à propos de traiter de toutes les espèces de Peinture. Nous nous y étendons beaucoup plus sur la Peinture *encaustique* que sur les autres , parce qu'un Ecrivain de nos jours s'est efforcé de faire partager la découverte de Messieurs le Comte de Caylus & Majault avec un homme qui ne peut être censé que leur copiste. Nous éviterons d'appuyer ce que nous en dirons sur des autorités frivoles, ou sur des oui-dire. Ce seroit peu respecter le public, ce seroit peu se respecter soi-même.

ENCRE, liqueur dont on se sert pour écrire, pour dessiner, pour imprimer, soit les livres soit les estampes. Il y en a de différentes couleurs, de sèche & de liquide. La meilleure pour dessiner ou laver est l'*encre* de la Chine, vraie ou imitée. Quand on n'en a pas, on peut en faire avec du charbon de noyaux de pêches ou du noir d'os ou d'ivoire, du noir de fumée fin & dégraissé, on broye l'une ou l'autre de ces matières sur le porphyre avec de l'eau bien gommée & un peu de bel

indigo. Après l'avoir bien broyée pendant deux heures, on en forme de petites plaques ou des petits bâtons dans des moules frotés de noir, afin qu'ils ne s'attachent pas contre les parois du moule. Quelques-uns y mêlent un peu d'ambre pour imiter l'*encre* de la Chine.

Pour se servir de l'une ou l'autre de ces deux *encres* sèches, on met quelques gouttes d'eau claire sur une palette d'ivoire ou d'autre matière, ou même dans un petit vase ; l'on frotte ensuite avec une de ces *encres*, l'endroit mouillé de la palette, où le fond du vase, jusqu'à ce que l'eau soit colorée à souhait, après quoi l'on y trempe le bout d'un pinceau, & on en lave ses dessins.

L'*Encre* dont se servent les Imprimeurs en taille-douce, est un mélange d'huile de noix brûlée & du noir d'Allemagne. *Voyez* NOIR, & CANEPARIUS *de altramensis*.

ENCRIER est en termes d'Imprimeurs en taille-douce, une machine dans laquelle ils mettent leur noir pour encrer les planches gravées. L'*encrier* est une espèce de boîte ou caisse de bois ayant des bords seulement de trois côtés, &

faits comme la figure les représente. N^o. 28.

ENDUIRE, couvrir une muraille avec un enduit soit pour la disposer à recevoir les couleurs de la Peinture, soit pour les y rendre plus stables & plus adhérentes. *Voyez* ENDUIT.

On appelle aussi *enduire* ou *maroufler* un tableau, quand on y applique par derrière une composition ou enduit, dont on trouve le procédé dans l'article *Composition*.

ENDUIT, en termes de Peinture. *Voyez* COMPOSITION.

ENDUIT, en termes de Peinture, se dit des couches de mortier composé, ou de stuc qu'on applique sur les murailles avant d'y peindre à fresque ou autrement. On le dit aussi des couches de couleurs qu'on met dessus.

Un *enduit* de couleurs, un *enduit* de stuc. On l'appelle aussi *incrustation*. *Félib.*

Pour faire de bons *enduits* il ne faut pas employer le sable aussi-tôt qu'il est tiré de terre, car il fait sécher trop vite le mortier; ce qui fait gerfer les *enduits*. On ne doit pas aussi s'en servir quand il a resté fort long-tems à l'air, parce que l'ardeur du Soleil & la pluie

l'alterent, de manière qu'il se change tout en terre.

ENFONCEMENT. Les Peintres appellent ainsi des bruns sans reflets, qui se trouvent dans le milieu des plis. Il faut les éviter sur le relief des membres; ils les feroient paroître creux & cassés: ils ne doivent se trouver que dans les grands plis des draperies, & dans les jointures des membres.

ENFONCEMENT, est aussi le nom que l'on donne dans la perspective à une ligne supposée la plus éloignée du plan, & qui le termine. *Voyez* PERSPECTIVE.

ENFUMÉ, un tableau *enfumé* est un tableau que le tems a noirci, ou embruni.

ENFUMER. On *enfume* quelquefois les tableaux modernes pour leur donner un air d'antiquité.

ENLEVURE, en termes de Sculpture, se prend pour le relief des figures. *Dict. de Trév.*

On appelle aussi *enlevures* les élévations de la couleur qui se détache de la toile des tableaux.

ENLUMINER, coucher des couleurs sur une estampe; c'est une espèce de lavis. Tout cet art consiste à mettre sur l'estampe une

rouche de colle très-claire d'amidon bien blanc. Cette colle étant sèche, on étend sur l'estampe des couleurs gommées, selon le coloris que demande chaque partie, comme si l'on peignoit. On passe ensuite un vernis par-dessus.

ENLUMINEUR, est le nom de celui qui enlumine les estampes.

ENLUMINURE est proprement l'estampe enluminée ; mais on le dit aussi de l'Art même. Le Peintre entend fort bien l'*enluminure*.

La plupart des couleurs pour enluminer doivent être des teintures ou des couleurs transparentes. Quelquefois on a enluminé des estampes en y peignant à l'huile, après y avoir passé & laissé sécher une couche légère de térébentine. D'autres ont collé des petits morceaux de satin sur l'estampe, suivant les couleurs des carnations & des draperies ; & ayant fait cet espèce d'ouvrage de marqueterie, l'ont fait imprimer avec la même planche, après l'avoir un peu humectée ; & les tailles de la gravure marquées sur le satin, formoient les ombres. Il faut beaucoup de patience & d'attention pour réus-

sir à cette sorte d'enluminure. Enfin une autre façon d'enluminer, est celle de peindre une estampe collée sur un verre, après en avoir ôté tout le papier. Voyez la manière de le faire dans l'article **PEINTURE sur le verre**.

ENNEMIES, (*couleurs*) ce sont celles qui étant rompues ensemble, ne produisent qu'un ton dur, & qui étant placées l'une auprès de l'autre, présentent un coup d'œil désagréable ou trop tranchant. Voyez **COULEUR**.

ENSEIGNE, petit tableau pendu à une boutique de Marchand, ou à une chambre d'ouvrier, pour marquer son adresse & désigner sa demeure, quelquefois la qualité des marchandises, ou quels sont les ouvrages que l'ouvrier fait. Il y en a quelques-unes de fort bien peintes. Mais quand on veut parler d'un mauvais tableau, on dit que c'est une *enseigne à bière*.

ENSEMBLE, le tout-ensemble, *ensemble* d'un tableau, d'un bâtiment. Ce sont des termes de Peinture & d'Architecture, qui signifient ce qui résulte de toutes les parties prises conjointement. Selon M. de Piles, c'est une subordination gé-

nérale des objets les uns aux autres, qui les fait concourir tous ensemble à n'en faire qu'un. Dans cette subordination les bruns font valôir les clairs, les clairs font aussi valôir les bruns. L'art du tout-ensemble consiste à fixer agréablement les yeux par des liaisons de lumieres & d'ombres, par des unions de couleurs, & par des oppositions d'une étendue suffisante pour soutenir les groupes & leur servir de repos. Ce n'est pas assez que les parties d'un tableau ayent chacune leur arrangement, leur justesse & leurs proportions, il faut encore qu'elles s'accordent *toutes ensemble*, & qu'elles ne fassent qu'un tout harmonieux.

ENTENDRE, en termes d'arts, signifie l'habileté & la science de l'Artiste, soit pour le total, soit pour quelques parties seulement, dans lesquelles il excelle. On dit, ce Peintre *entend* toutes les délicatesses de son art; il *entend* bien le clair-obscur; tous ses morceaux sont bien entendus.

ENTENDU, en fait d'arts; ce terme se dit de l'Artiste & de son ouvrage. Quand il s'agit de l'Artiste, il se prend dans le même sens que entendre; mais si

l'on parle de l'ouvrage, le terme *entendu* signifie une chose bien faite, bien exécutée, & travaillée selon les règles. Ainsi en termes de Peinture, un morceau bien *entendu*, est un tableau bien composé, bien ordonné: quand on ajoute bien *entendu* de lumieres, c'est-à-dire que les clairs & les ombres sont si bien ménagés que chaque chose fait sur l'œil des spectateurs à peu près le même effet que les objets qui y sont représentés le feroient en nature.

ENTENTE. On dit d'un tableau, qu'il est bien entendu, qu'il y a une belle *entente*; c'est-à-dire, beaucoup d'intelligence. On dit, une belle *entente* de lumieres & d'ombres.

ENTOILER, coller sur une toile. *Entoiler* une estampe, un dessein.

ENTRE-DEUX, terme de Gravûre. Ce sont des tailles plus déliées que les autres, & que l'on place entre les tailles, pour représenter les choses unies, & qui ont un certain éclat. Les *entre-deux*, qu'on nomme aussi *entre-tailles*, sont très-propres à représenter les étoffes de soie, les eaux, les métaux, & autres corps polis; car ce qui produit ces lui-

sans , est l'opposition des bruns contre les clairs.

ENTRELAS, en termes de Sculpture , est un ornement à jour , de pierre ; de marbre , ou d'autre matière , qui sert quelquefois , au lieu de balustres , pour remplir les appuis évuidés des tribunes , des balcons , des rampes d'escalier.

ENTRE - TAILLE. Terme de Gravûre , qui signifie la même chose qu'Entre-deux , dont voyez l'art.

ÉPARGNE ou ESPARGNE. On dit *taille d'épargne* , pour signifier une espèce de Gravûre. *Félib.* C'est la gravure en maniere noire.

EPARGNER, en termes de Peinture , signifie ménager un endroit , une figure du tableau , n'y rien coucher dessus. On dit qu'il faut *épargner* les figures & les fabriques quand on couche le ciel d'un tableau.

EPARGNER. On appelle en Peinture , *épargner* le fond du papier , quand dans un dessin ou lavis on ne couvre pas le blanc du papier , dont on se sert pour éviter de mettre du blanc au pinceau.

EPARPILLER. On dit qu'un Peintre *éparpille* ses lumieres , lorsqu'elles ne

forment plus des masses , & ne sont point assez contrastées par des ombres qui les foudroient ; ce qui éblouit l'œil , qui ne trouve plus cette harmonie , ce repos , un des plus grands charmes de la Peinture.

EPISODE, en termes de Peinture , comme de Poësie , se dit d'une action accessoire qu'on ajoute à l'action principale qui fait le sujet du tableau. Le Démoniaque , qui compose un des groupes du tableau de la Transfiguration peint par Raphaël , peut passer pour un *épisode*. Hérode représenté à table avec ses courtisans , dans un même tableau , où l'on représente S. Jean-Baptiste décollé dans sa prison , est aussi un *épisode* , quoique le décolement soit une suite de l'autre sujet , mais parce qu'il n'est pas vraisemblable qu'on puisse voir en même tems , & le dedans de la prison , où se passe l'action principale , & le dedans de la salle , où Hérode mange avec ses courtisans.

ÉPITHALAME. Les Graveurs de Hollande appellent ainsi certaines estampes gravées en l'honneur de quelques nouveaux mariés , dans lesquelles on les représente avec des attributs allé-

goriques, convenables à leur état & à leur qualité. Comme les personnes riches sont les seules qui fassent cette dépense, l'on ne tire qu'un très-petit nombre de ces estampes, pour distribuer aux parens & aux amis des mariés. On dore ensuite la planche, on l'embordure, ce qui rend ces sortes de pièces très-rares. Les morceaux les plus gracieux & les plus recherchés de Bernard Picart, sont les *épithalamies*.

EPURE, Dessin fait en grand contre une muraille, sur du carton ou des ais, pour servir de modele à quelque ouvrage. Voyez **CARTON**.

EPREUVE, en termes d'Imprimeur en taille-douce, signifie la première, la seconde, troisième estampe qu'on vient de tirer d'une nouvelle planche, ou d'une vieille qu'on remet en train. Elle differe de la contre-*épreuve*, en ce que celle-ci se fait avec l'*épreuve*, même fraîchement faite, mise sur la planche par son envers, & qu'après avoir posé sur cette *épreuve* une feuille de papier blanc trempée à l'ordinaire, ensuite une maculature par-dessus, humectée à l'éponge, on renverse les

lances sur le tout, on tourne la croisée, & l'*épreuve* passant entre les rouleaux, décalque dessus la feuille de papier blanc une empreinte, qui est à rebours de l'estampe & dans le même sens que la planche est gravée.

EQUESTRE. Ce terme n'est en usage que dans cette phrase, Statue *équestre*, e'est-à-dire, qui représente une figure humaine à cheval. Il ne se dit que des statues jettées en fonte, ou faites en Sculpture. On ne le dit pas d'une figure peinte à cheval, quoiqu'on puisse le dire d'une estampe qui représente en copie une statue *équestre*.

EQUILIBRE, en termes de Peinture, ne signifie pas seulement la balance & la pondération des corps. On dit aussi l'*équilibre* d'un tableau, pour dire que le fond doit être rempli avec une symmétrie qui ne soit point affectée, & que lorsqu'un côté est rempli, l'autre ne doit pas rester vuide, soit qu'il y ait entre beaucoup de figures, soit qu'elles y soient en petit nombre.

EQUIVOQUE. On dit en termes de Peinture & de Gravûre, des contours *équivoques*, pour signifier

des contours qui ne sont pas assez *ressentis*. Alors ils deviennent *amollis* ; & cela leur arrive quand ils ne sont pas dessinés de la manière qui leur convient , c'est-à-dire d'une manière un peu quarrée dans la Gravûre en petit ; & si on ne les forme qu'avec des tailles qui les approchent , cette manière , qui peut être bonne dans le grand , devient vicieuse dans le petit.

EREINTER. Les élèves en Sculpture se servent de ce terme pour dire défaire , gâter , détruire une étude en terre , faite d'après le modèle. Ils *éteignent* ordinairement toutes les études qu'ils font aux Ecoles académiques , après l'heure passée & l'examen du Professeur.

ESCHAMPIR. Voy. **BORDER** , **ECHAMPIR** , **RÉCHAMPIR**.

ESCLAVAGE. Terme de Gravûre , qui signifie une manière gênée , une taille qui n'est point *quittée* à propos , mais faite de manière qu'elle n'est pas propre à rendre la suivante , & servir de première à une seconde , ou de seconde à une troisième. Il ne faut rien dans la Gravûre à l'eau forte , qui sente l'esclavage ; cette con-

tinuation de la même taille n'est d'usage que dans les ouvrages purement au burin , encore n'y est-elle pas fort nécessaire. Voyez **LIBERTÉ**.

ESFUMER. Voy. **EFUMER**.

ESGRATIGNÉ. V. **EGRATIGNÉ**.

ESPACER. Observer les espaces convenables que la perspective doit faire paroître dans la position des colonnes , dans les tableaux où il y a de l'Architecture , ou à l'égard des arbres dans les paysages. Les arbres de ce paysage sont bien *espacés*.

ESPRIT, dessiner , toucher avec *esprit* , c'est-à-dire avec intelligence , donner aux Elèves & aux figures le caractère & l'expression qu'elles doivent avoir. C'est à l'égard du petit particulièrement que doit avoir lieu cette règle ; & c'est ce qu'on remarque dans les ouvrages de Sébastien le Clerc & de M. Cochin le fils , qui excellent dans ce genre en fait de Gravûre , & David Teniers entr'autres pour la Peinture. Il faut pour cet effet toucher les sujets avec *legereté*.

ESQUISSE. Terme de Peinture , qui signifie l'é-

bauche d'un tableau ; ou un tableau commencé, & qui n'a pas reçu les derniers coups de main du Peintre. Entre les *esquisses*, les unes ne sont proprement que des *ébauches*, des *croquis* ; les autres sont plus finies : dans les premières la main n'a fait que mettre en masse, & pour ainsi dire, que *croquer* les figures, les groupes, les ordonnances, &c. c'est ce qu'on appelle en fait de desseins, dessein *heurté*, *croquis*. Dans les secondes, les pensées sont plus digérées, & les figures plus finies.

Il semble néanmoins que le terme d'*esquise* devrait être affecté aux tableaux commencés en petit, pour servir de modèles aux grands qu'un Peintre fait d'après ces petits ; & l'ébauche devrait s'entendre d'un tableau commencé pour être fini, ce qui n'arrive pas communément aux esquisses.

ESQUISSE, terme de Peinture. C'est faire au crayon ou au pinceau une légère ébauche d'un ouvrage que l'on médite. Les Italiens disent *Schizzo* dans le même sens. On dit, *esquisser* une pensée. Son opposé est *arrêter*, *terminer*, *finir*.

ESSAIS. Petits morceaux de verre qu'on met dans le fourneau lorsqu'on cuit la Peinture sur le verre.

ESTAMPE. Nom que les Peintres & Graveurs donnent à toutes les pièces gravées à l'eau-forte, au burin & en bois. Les Marchands & le commun du peuple les appellent *images*, & celles qui ont été gravées sur cuivre, *tailles-douces*. Les *Estampes* représentent ordinairement à gauche ce qui est à droite dans les tableaux sur lesquels elles sont copiées. Quand on veut la faire venir du même sens que le tableau ou dessein original, ce qu'on est obligé de faire quand il y a des actions qui doivent se faire de la main droite, & se feroient à gauche sur l'estampe si l'on gravoit sur le cuivre du même sens que l'original, il faut alors contre-épreuveur tout de suite son trait sur le cuivre, sans le faire d'abord décalquer sur un papier blanc. On peut encore réussir en faisant le dessein sur du papier verni, & le retournant de façon que le côté dessiné regarde la planche, & ayant mis entre deux un papier rougi par derrière avec de la sanguine, on calque son trait dans un sens

sens contraire. *Voyez* CONTR'ÉPREUVER.

En fait d'estampes, les unes sont originales, les autres copies. Le terme d'original se prend en deux sens différens quant à la Gravûre. Dans le premier, on entend une estampe, non seulement dessinée & gravée, mais composée par le Graveur même, telles que nous en voyons en quantité de Sébastien le Clerc, de Callot & de quelques autres. Dans le second sens ce terme se prend seulement pour une estampe faite immédiatement d'après un tableau ou un dessin original d'un autre Maître. Une estampe copie est celle qui a été gravée d'après une autre estampe.

Il est bien difficile, pour ne pas dire presque impossible, qu'on puisse faire, en fait de Gravûre en estampes, quelque chose d'aussi beau & d'aussi excellent qu'on le fait avec le pinceau ou le crayon. Mais la Gravûre a l'avantage de nous procurer une infinité de copies d'une même pièce, de sorte qu'un grand nombre de personnes peuvent en avoir chacun la leur, & à un prix fort modique.

Les estampes sont de deux

sortes; les unes sont gravées par les Maîtres même, sur leurs propres desseins; & lorsque ce sont des Peintres, on les appelle Gravûre de Peintre; les autres le sont par des Graveurs qui ne se piquent pas d'inventer; & se contentent d'être bons ou mauvais copistes des ouvrages des autres, suivant leur plus ou moins d'habileté.

Tout ce qui est gravé par ces derniers est toujours une simple & vraie copie; mais elles sont quelquefois copiées; & pour distinguer les copies de cette nature de celles qui ne le sont pas, il faut connoître le burin du Graveur, qui à cet égard est l'Auteur original, comme le Peintre dont il a copié le tableau, l'étoit par rapport à lui.

Le mérite du Graveur dans ce genre ne consiste pas seulement dans la beauté, la délicatesse, la fermeté &c. de son burin, ou de son eau forte, mais à bien rendre la vigueur, l'expression, la manière & l'esprit du Peintre.

L'excellence d'une estampe, comme celle d'un dessin, ne consiste donc pas particulièrement dans le maniment, qui a cependant son mérite; c'est sur-tout à l'in-

vention , à la grace , comme aux principales parties auxquelles il faut avoir égard.

On voit souvent dans les estampes fort médiocres , une meilleure gravûre & un plus beau burin que dans celles de Marc - Antoine ; mais celles qu'il a faites d'après Raphaël , sont en général plus estimées que celles qui sont gravées par les Maitres mêmes , & de leur invention. Quoique l'expression , la grace , la grandeur que Raphaël sçavoit mettre dans ses ouvrages , ne se trouvent que foiblement dans tes estampes , l'ombre de ce prodige y a des beautés qui faisoient encore beaucoup plus que ce qu'ont fait quantité de graveurs originaux.

Les estampes faites à l'eau-forte par les Peintres mêmes , comme celles du Parmesan , d'Annibal Carrache & du Guide , sont très-belles pour l'esprit , l'expression & le dessein ; mais elles ne sont pas à comparer à ce que ces Maitres ont fait au pinceau , au crayon ou à la plume.

Si les estampes ne peuvent avoir la même beauté que les desseins , elles perdent encore beaucoup de ce qu'elles ont , lorsque la

planche commence à s'user. L'esprit s'évanouit , l'expression devient foible , les airs de tête se perdent , & le tout dégénere à proportion , à moins qu'elle ne soit rude dans les commencemens ; & dans ce cas , cette rudesse adoucie , on tire les meilleures épreuves.

ESTOMPÉ ou **ESTOMBÉ**, terme de Peinture , qui se dit d'un dessein fait avec du crayon mis en poudre , qu'on applique du côté des ombres , avec des petits rouleaux de papier ou de cuir , sans qu'on y découvre aucune ligne ; quelques-uns se servent d'un petit morceau de feutre , ou d'un petit pinceau dont le poil est coupé près de la plume dans laquelle il est enchassé : on passe l'un ou l'autre sur les traits du crayon , & l'on étend ces traits & les hachures , en les adoucissant.

ESTOMPE , petit morceau de papier roulé , ou de feutre , dont les Dessinateurs se servent pour étendre la couleur du crayon , & adoucir ses traits. *Voyez ESTOMPÉ.*

ESTOMPER. *Voyez ESTOMPÉ.*

ESTROPIÉ. Une figure estropiée en termes de Pein-

ture, est une figure mal dessinée, qui n'est pas dans une belle attitude. Les Chinois peignent & dessinent bien les fleurs & les animaux, mais ils *estropient* toutes leurs figures humaines.

ESTROPIER. *Voyez*
ESTROPIÉ.

On *estropie* une figure, lorsqu'on fait un pied plus long que l'autre, des petits doigts avec une grande main, un bras trop court ou trop long, suivant la justesse & les proportions du corps humain.

ÉTAU est un instrument dont les Graveurs en taille-douce se servent pour tenir leurs planches, sans se brûler les mains, quand ils les mettent sur le réchaud, pour faire sécher le vernis. On en met un, deux, quelquefois trois & quatre, quand la planche est grande, & on les attache sur le bord en quelqu'endroit où il ne doit point y avoir de gravure.
N^o. 35.

ETEINDRE, en termes de Peinture, signifie confondre : l'un des plus grands défauts d'un tableau, c'est de ne pas donner à connoître au premier coup d'œil le sujet qu'il représente, & d'en *éteindre* la figure principale par l'opposition de

quelques autres, qui se présentent d'abord à la vûe.
Du Fresnoy.

Quand on donne des couleurs brillantes à des figures qui ne concourent qu'à l'action qui semble se passer dans le tableau, & que la figure principale est confondue, ou cachée par celles dont nous venons de parler, c'est alors qu'on dit que cette figure est *éteinte*. Il faut donc que la principale figure du sujet paroisse sous la principale lumière du tableau, qu'elle ait quelque chose qui la fasse remarquer plus que les autres, & que les figures qui l'accompagnent, ne la déroberont point à la vûe.

ETEINDRE se dit aussi d'un clair que l'on affoiblit par quelque demi-teinte, ou que l'on ombre tout-à-fait. Il faut *éteindre* ce clair; il est placé mal-à-propos. Les grandes lumières doivent s'*éteindre* insensiblement vers leurs extrémités. Le blanc, qui est une couleur fiere, s'*éteint* par des bruns.

ÉTENDU, qui est coulant, sans creux ou élévation trop ressentis. On dit des contours *étendus* : ils conviennent au second âge ou à l'adolescence, qui est svelte & légère.

ETOFFES, se dit des différentes draperies d'un tableau & d'une estampe ; il y en a de luisantes comme celles de soye , & d'autres plus mates , comme sont celles de laine. On ne doit pas les travailler également ; si c'est du drap blanc , il doit être gravé de largeur , selon que l'étoffe en est grosse ou fine. Les étoffes luisantes se gravent plus roides & plus droites que les autres , parce qu'elles produisent des plis cassés & plats *Voy. DRAPERIES*.

ETRANGÈR, en termes de Peinture , se dit du goût & de la touche , eût égard à l'École de la Nation où l'on est. En France un tableau peint par un François , mais à la maniere Italienne ou Flamande , est un pinceau *étranger*. On le dit aussi des morceaux peints dans une École étrangere.

On appelle aussi *lumiere étrangere* une lumiere différente de la principale , & ménagée artistement pour le bon effet du tableau.

ETUDES, terme de Peinture , qui signifie des parties de figures dessinées d'après nature , des bras , des mains , des pieds , des têtes & quelquefois même des figures entieres , lesquel-

les entrent dans la composition totale d'un tableau : les draperies , les animaux , les arbres , les plantes , les fleurs , les fruits & les paysages , sont aussi des études qui y servent infiniment.

EVENTAILLISTE, Peintre qui ne peint que des éventails. Il se dit aussi du Marchand qui les fait , ou qui les vend.

EURYTHMIE ou belle proportion. Ce terme qui est plus communément d'usage dans l'Architecture , pour marquer la beauté des proportions des membres , est quelquefois aussi employé au même sens dans la Peinture , pour désigner la beauté des parties d'un tableau , & leur accord.

EXAGERATION, en termes de Peinture , se dit de l'application des couleurs pour former les ombres & les jours. Les couleurs perdent beaucoup de leur brillant , quand elles sont employées , ce qui oblige les Peintres à outrer les chairs & les ombres , pour tâcher d'approcher dans un tableau des couleurs naturelles des objets ; & c'est ce qu'on appelle *exagération*.

EXAGERER se dit en Peinture des choses qui sont trop ou beaucoup marquées,

soit pour le dessein, soit pour le coloris. Il est bon d'examiner si les Peintres qui ont *exagéré* les contours de leurs figures, pour paroître sçavans, n'ont point abandonné le vrai. *De Piles.*

Quand aux couleurs artificielles, le Peintre doit en connoître la valeur, la force, la fonte & l'union, afin d'*exagérer* par les unes, & d'éteindre par les autres, quand la composition du sujet le demande.

EXECUTER, en termes d'Arts, veut dire travailler, mettre en œuvre, réduire en exécution un projet, un plan, un dessein, un tableau. On dit un morceau *exécuté* avec grace, avec esprit, avec soin, hardiment, légèrement, sçavamment, lourdement.

EXECUTION, travail & maniere d'opérer d'un Artiste. On dit d'un beau morceau d'Architecture, d'un tableau, &c. qu'ils sont d'une belle *exécution*, pour dire, qu'ils sont bien travaillés, sçavamment faits, & régulièrement. *Voyez EXECUTER.*

EXFUMER ou **ESFUMER**, terme de Peinture. C'est éteindre un endroit d'un tableau trop éclairé. Il faut *exfumer* cette partie-là,

elle est trop forte en couleur

EXPLIQUÉ se dit, en termes de Gravûre en taille-douce, des objets qui paroissent plus ou moins distincts, selon le plus ou le moins d'éloignement qu'ils ont du devant du tableau. Les arbres qui paroissent dans l'eau, comme dans un miroir, doivent être *exprimés* d'une maniere presque aussi *expliquée* que si c'étoit les arbres mêmes plantés sur les bords. *Boffe.*

EXPOSITION. Les Peintres de l'Académie Françoisé de Peinture, exposent ordinairement tous les ans leurs tableaux nouveaux, dans la Salle de Peinture au vieux Louvre. Cette *exposition* commence à la Saint Louis, & dure un mois entier; quelquefois on la prolonge jusqu'à la fin du mois de Septembre. Cette Salle est alors ouverte à tout le Public, & chaque Particulier peut dire ouvertement ce qu'il pense de chaque tableau exposé. Les Peintres mêmes qui les ont faits, s'y trouvent souvent mêlés dans la foule, pour profiter des critiques que l'on en porte, & corriger les défauts réels que les connoisseurs y remarquent.

EXPRESSION, terme de Peinture; représentation vraie & naturelle des choses, & sur-tout des mouvemens du corps excités par les passions de l'ame. *L'expression* est la pierre de touche de l'esprit du Peintre. *De Piles.*

L'expression est l'ame de la Peinture, le dessein & le coloris en font le corps. Les principales qualités de *l'expression*, sont la justesse & la vérité, le naturel, la vivacité & la finesse. Raphaël, Jules Romain, le Dominiquin, le Brun, Jouvenet, &c. ont excellé dans *l'expression*. On ne peut donner de règles précises pour bien *exprimer* les différentes passions; chacun doit en user selon son genie, & selon l'étude qu'il a dû en faire: il faut cependant prendre garde que les actions des figures soient toujours naturelles; car les mouvemens de l'ame qui sont étudiés, ne valent jamais ceux qui se voyent dans la chaleur d'une véritable passion. Il ne faut pas non plus faire faire des contorsions aux figures; car il y en a qui s'imaginent avoir donné bien de la vie à leurs figures, quand ils leur ont fait faire des actions violentes & exagérées.

Tout doit être animé de la maniere convenable à l'action; de quelque nature que soit le caractère général de l'histoire qu'on représente, soit enjoué, mélancolique, grave, &c. il faut que cela se fasse remarquer au premier coup d'œil dans toutes les parties du tableau.

Dans les tableaux de la Nativité, de la Résurrection & de l'Ascension de Jesus-Christ, le coloris en général, les ornemens, & tout ce qui s'y trouve, doivent avoir un air gai & riant, excepté les soldats témoins de la résurrection. Le contraire doit s'observer dans le crucifiement, la sépulture, la descente de croix, les Vierges de Pitié, appellées en Italien *Pietà*, c'est-à-dire de la Vierge tenant le corps mort de Jesus-Christ: mais il faut faire une différence entre ce qui est grave, & ce qui est mélancolique. Dans le premier cas, un coloris simplement brun, qui imprime du respect. Dans le second, il doit être forcé & lugubre, & qui inspire de la tristesse. Une chute de Phaëton doit avoir par-tout une couleur de pourpre rougeâtre, comme si le monde entier étoit enveloppé dans un feu étouffant.

Il a de certaines circonstances qui contribuent à l'expression générale du tableau : telles sont des parties accessoires bien ménagées.

Les habits des figures , leur équipage , leurs marques de dignité , comme sont les couronnes , les massés , les armes , &c. servent à en exprimer les différens caractères , comme le font aussi les places qu'elles tiennent dans la composition ; car il ne faut pas mettre les personnages les plus considérables , ni les principaux acteurs , dans un coin ni aux extrémités du tableau , à moins que le sujet ne l'exige absolument. On doit à l'habillement faire les distinctions communes & ordinaires de la qualité & condition des personnes , dans l'état actuel de l'action ; & ce seroit une faute de représenter Jesus-Christ ressuscité , comme Jesus-Christ prêchant. La face , l'air & la manière de faire les actions , décelent le caractère & le génie de la personne représentée ; car un sot ne parle , ne rit & n'agit pas comme un homme d'esprit ; un Paysan n'a pas la contenance d'un homme de Cour. Il faut donc que chaque figure , & même chaque animal ,

dans un tableau , soit posé dans l'attitude telle qu'elle doit vraisemblablement l'être.

Toutes les expressions des passions & des sentimens , doivent répondre aux caractères des personnes en qui on les suppose. La joie , la tristesse ne doivent point grimacer dans une personne noble , où tout doit être grand , noble , & au-dessus du commun. Qu'on peigne une Vierge en défaillance à la vue de la descente de croix de son Fils , il n'y a rien que de raisonnable ; on peut le supposer : mais la posture que lui donne Daniel de Volterre dans son fameux tableau du même sujet , peut-elle trouver des approbateurs ? De telles expressions doivent être pleines de dignités , & les autres choses qui l'accompagnent , doivent avoir un caractère un peu inférieur.

Pour les portraits , il faut bien considérer & étudier le caractère intrinsèque de la personne , si elle est grave , ou enjouée , brusque , dure ou douce , & compatissante ; si c'est un homme d'esprit , ou un homme d'affaires ; s'il est poli , bien élevé , ou grossier & du commun , &c. L'attitude & les habillemens

doivent répondre à leurs différens états & caractères, les ornemens, l'arrière-fond & toutes les parties du tableau, doivent y avoir un rapport immédiat, & concourir avec les traits du visage, à exprimer la ressemblance.

Lorsque la personne a quelque chose de singulier dans la disposition ou dans le mouvement de la tête, des yeux, ou de la bouche, pourvu que cela ne soit pas meslé, il faut l'exprimer & le prononcer par des traits bien marqués; il y a des beautés passageres qui sont autant parties de l'homme, que celles qui sont fixes. Vandyck avoit un talent admirable pour les saisir, comme on peut le voir dans le recueil des têtes de ce Peintre.

Les robes & autres marques de dignité, de profession, d'emploi, d'amusement; un livre, un chien, un instrument de musique ou d'autre art, & autres choses de cette nature, sont des *expressions* historiques, qui en ornant le portrait, désignent encore mieux la personne.

Il y a plusieurs sortes d'*expressions* qu'on peut appeler *artificielles*, dont l'Ar-

tiste doit faire usage, pour suppléer au défaut du discours historique. Raphaël les a employées en bien des rencontres; un exemple suffira.

Dans son tableau où Joseph interprète les songes de Pharaon, le nom de Joseph & l'action n'étant pas écrits, on auroit pu supposer tout autre personne devant ce Prince, & toute autre action; Raphaël a déterminé le tout en peignant les deux songes dans deux cercles au-dessus des figures; comme il a fait aussi celui de Joseph, lorsqu'il le raconte à ses frères.

Les Peintres, pour exprimer leurs idées, employent souvent des figures qui représentent, ou rappellent les idées de certaines choses. De tous les Peintres, Rubens a été le plus hardi, & le plus heureux dans le choix & dans l'usage de cette sorte d'*expression*, par figures symboliques, dans la galerie du Luxembourg.

Il faut pourtant avouer qu'on ne sçauroit trop lui passer, non plus qu'aux autres, ce mélange de figures antiques & modernes, de Christianisme & de Paganisme. Elles varient, animent & enrichissent l'ouvra-

ge, & il a eu cette intention ; il aura sans doute même prévu ce qu'on pourroit en dire ; mais il a préféré l'avantage qu'il y trouvoit , au jugement critique qu'on pourroit en porter.

Une autre sorte d'*expression* étoit assez commune chez les Anciens ; c'est celle de l'écriture. Polygnote écrivit sur les figures les noms de ceux qu'il peignit dans le Temple de Delphes. Les anciens Maîtres Italiens & Allemands encherirent là-dessus ; leurs figures étoient proprement des figures parlantes , au moyen des bandelettes & des rouleaux qui fortoient de leurs bouches , ou qu'elles tenoient à la main , & sur lesquelles étoit écrit ce qu'ils leur faisoient dire. Raphaël même & Annibal Carrache ont mieux aimé écrire , que de laisser dans leurs ouvrages la moindre chose ambiguë ou obscure. Entre plusieurs exemples , on peut voir le carton d'Elymas , où le Proconsul est converti ; le tableau de la Peste , dont on a l'estampe assez commune , gravée par Marc-Antoine , & dans laquelle on voit un trait de Virgile , qui en relève beaucoup l'*expression* , parce qu'il revient parfaitement au sujet.

Raphaël excelloit dans l'*expression* de toutes les parties d'un tableau ; Michel-Ange , pour les sujets particuliers ; Jules Romain donne un air excellent aux Mafques , à Silene , aux Satires & à d'autres figures de cette nature ; le Dominiquin , Rembrant , pour les portraits , avec Vandyck , le Titien : Rubens , le Sueur & Jouvenet mettoient dans leurs tableaux une vérité & une *expression* admirables. On peut dire en général , qu'il n'y a point de meilleure école pour l'*expression* , que celle de la nature.

EX TERMINER , terme de Graveurs ; éteindre , empêcher l'effet d'un clair ou d'une demi-teinte , par des bruns mal ménagés. Il faut que les jours soient vagues , & les demi-teintes fort claires ; car si elles étoient noires , elles *extermineroient* l'effet , parce qu'on ne pourroit que difficilement trouver dans les ombres , des bruns pour soutenir & donner de la force & de la rondeur. Il faut aussi bien prendre garde à ne pas *exterminer* les principales lumières , en affectant par trop d'imiter les couleurs , sur-tout aux figures de devant ; car cela les empêcheroit d'avancer ,

& romproit entierement l'intention du Peintre. *Basse*.

EXTRAPASSÉ, qui est fait sans mesure & sans conformité aux règles reçues. On le dit des contours & des attitudes qui ne sont pas naturels. Ce terme s'applique aussi aux traits du dessin & de la gravure, quand ils sont irréguliers & heurtés.

EXTREMITÉS. On appelle *extrémités* d'un tableau, les parties qui le terminent. Les *extrémités* des figures sont la tête, les pieds, les mains, les épaules, & les autres emmanchemens des membres. Les *extrémités* ne doivent jamais être cachées; c'est-à-dire, que si elles sont couvertes d'une draperie, on doit les marquer par des jours & des plis.

F.

FABRIQUE, en termes de Peintures, ce sont en général tous les bâtimens & ruines que les Peintres représentent dans leurs tableaux; mais on le dit plus particulièrement de ceux qui se servent d'ornement aux paysages. Le Pouffin a peint des *Fabriques* Romaines d'un grand goût.

F A

FACE, visage. La *face* commence au haut du front & finit à l'extrémité du menton. La *face* se divise en trois parties égales: la première comprend le front, la seconde le nez, & la troisième, depuis le nez jusqu'au bas du menton.

Quelques Peintres prennent la longueur de la *face* pour mesure dans les proportions qu'ils donnent au corps humain: d'autres prennent la longueur de la tête entière. Ceux qui divisent par *faces*, en donnent dix à leurs figures.

Depuis le sommet de la tête jusqu'à la naissance du front, un quart, quelques-uns un tiers de *face*.

Depuis le haut du front jusqu'au bout du menton, une *face*.

Depuis le menton jusqu'à la fossette formée par les clavicules, deux tiers de *face*.

De la fossette au bas des mammelles, une *face*.

Du bas des mammelles au nombril, une *face*.

Du nombril aux testicules, une *face*.

Des testicules au haut du genouil, deux *faces*.

Le genouil contient une demi-*face*.

Du bas du genouil au

coude du pied deux *faces*.

Du coude du pied à l'extrémité de la plante, une *demi-face*. De *Piles*.

L'homme étendant les bras, a du plus long doigt de la main droite, à l'extrémité du même doigt de la main gauche, dix *faces*. Voyez *PROPORTION*.

FACILE, se dit de la manière de conduire le pinceau & le burin : c'est pourquoi on dit une *manière facile*, pour marquer le contraire de la manière *fatiguée*. Voy. **FACILITÉ**.

FACILITÉ, en termes de Peinture, signifie quelquefois la promptitude avec laquelle un Peintre travaille, quelquefois aussi la fécondité de son génie & la légèreté de sa touche & de son dessein. On dit aussi qu'une chose est faite avec facilité, quand elle produit tout l'effet qu'elle doit faire, sans avoir un fini trop recherché & peiné, qui rend l'ouvrage froid & languissant. Cette facilité attire d'autant plus nos yeux & notre esprit, qu'il est à présumer qu'un beau travail qui nous paroît facile, vient d'une main sçavante & consommée. C'est dans cette partie qu'Apele se sentoit plus fort que Proto-

gene, lorsqu'il le blâmoit de ne sçavoir pas retirer sa main de dessus son tableau, & de consumer trop de tems à son ouvrage. C'est pour cela qu'il disoit aux Peintres, que ce qui leur portoit le plus de préjudice, étoit leur trop d'exactitude, & que la plupart ne sçavoient pas ce qui étoit assez. Il est vrai que cet *assez* est difficile à connoître ; ce qu'il y a à faire est de bien penser au sujet, & de quelle manière on le traitera selon les règles & la forme de son génie, & ensuite de travailler avec toute la *facilité* & la promptitude dont on est capable, sans se rompre si fort la tête, & sans être industrieux à faire naître des difficultés dans son ouvrage. Mais il est impossible d'avoir cette *facilité*, sans posséder parfaitement toutes les règles de l'Art, & sans s'en être fait une grande habitude ; car la *facilité* consiste à ne faire précisément que l'ouvrage qu'il faut, & à mettre chaque chose dans sa place avec promptitude. D'où l'on doit conclure que l'on peut, comme nous l'avons dit, considérer la *facilité* de deux façons, ou comme une diligence & une promptitude d'esprit & de main, ou com-

me une disposition de génie propre à enfanter les sujets & à lever les difficultés qui peuvent se présenter.

La facilité de la touche consiste donc dans la hardiesse, la liberté & la fermeté du pinceau : mais cette hardiesse devient un défaut quand elle n'est pas fondée sur la science de l'Art, & que ces coups de pinceaux libres ne font pas à une certaine distance tout l'effet d'un pinceau moëlleux & fini.

FACILITÉ, en termes de Gravûre, se dit d'un burin conduit avec une maniere aisée, & qui fasse sentir que le Graveur étoit maître de son burin. Cette maniere facile dont j'entends parler, est celle de Goltzius, Muller, Lucas Kilian, Mellan, & quelques autres, qui semblent, en plusieurs rencontres, ne s'être attachés qu'à faire voir par un tourment de tailles, qu'ils conduisoient leur burin à leur gré avec beaucoup d'aisance, sans se mettre en peine de la justesse des contours, des expressions, ni de l'effet du clair-obscur, qui se trouve dans les desseins & les tableaux qu'on veut représenter. *Abraham Bosse.*

FACTICE (*couleur*)
Voyez COULEUR.

FAIRE. Ce terme s'entend du maniment du pinceau & du burin; c'est l'habitude de la main de l'Artiste. On le dit encore du genre de travail, *faire l'histoire, faire les animaux, faire le paysage*; c'est-à-dire, peindre l'histoire, le paysage, &c. Quand il s'agit du goût & des talens de l'Artiste, le terme *faire* se prend substantivement; on dit alors: *ce paysage est d'un beau faire*, pour dire qu'il est bien touché, que les suites en font d'un beau choix, & que l'ensemble forme une belle harmonie. Mais lorsqu'on parle de la touche, on dit: *faire moëlleux, faire sec & dur*, comme si l'on disoit, peindre d'une maniere sèche & tranchée.

FANTAISIE, en termes de Peinture, signifie quelquefois un tableau qui n'est point fait d'après nature. On dit, ce Peintre ne peint que des *fantaisies*, que de *fantaisie*: dans le premier sens c'est le grotesque; dans le second on veut dire qu'il ne peint que d'imagination & de pratique.

FANTASTIQUER; ce terme n'est guères d'usage que dans le discours fami-

hier, pour signifier travailler de fantaisie, sans s'assujettir aux rigueurs des règles de l'Art. C'est s'abandonner à son imagination, sans s'arrêter aux usages reçus, au goût autorisé & reconnu pour bon par ceux qui passent pour connoisseurs.

FARINE, donner dans la farine, expression de quelques Artistes, qui signifient peindre avec des couleurs claires & fades tout ensemble, qui ne donnent non plus de vie aux figures que si elles étoient faites de farine. Ceux qui font leurs carnations fort blanches, & leurs ombres grises ou verdâtres, tombent dans cet inconvénient. Les couleurs rouffes dans les ombres des chairs les plus délicates, contribuent merveilleusement à les rendre vives, brillantes & naturelles; mais il faut en user avec prudence.

FARINEUX, en termes de Peinture, se dit d'un tableau peint avec des couleurs fades & claires, dont les carnations sont trop blanches, & les ombres trop grises. Voyez FARINE.

FARINEUX se dit aussi en Sculpture d'une figure de cire qui ne sort pas nette du moule; ce qui arrive lorsque

le moule de plâtre n'est pas bien *embu* de cire, parce qu'alors la cire dont la figure est composée, aspire le plâtre, ou le plâtre aspire la cire, & il reste quelques *farines* du plâtre adhérentes à la figure, ou il se détache quelques parties de la figure qui demeurent attachées au moule de plâtre.

FATIGUÉE, en termes de Graveurs en taille-douce, se dit de la manière de graver. La *manière fatiguée* est opposée à ce qu'on appelle la *facilité du burin*, ou *manière facile*. Ce qui compose une *manière fatiguée*, sont une infinité de traits & de points confondus les uns dans les autres, & sans aucun ordre, qui ressemblent plutôt à un dessein, qu'à de la gravure.

FATIGUER (*Peint.*) se dit d'un tableau que l'on frotte trop en le nettoyant, & d'où l'on a enlevé un peu de couleurs, soit demi-teintes ou glacis.

FAUX-JOUR. On dit qu'un tableau est placé dans un *faux-jour*, lorsque la lumière naturelle qui entre dans la chambre où il est placé, ne vient pas du côté d'où le jour artificiel du tableau paroît venir. C'est-à-dire, lorsque les objets peints

dans le tableau, sont éclairés d'une façon différente de celle que le seroit les mêmes objets en nature placés dans le même endroit, & éclairés par la lumière naturelle. Quand les tableaux sont ainsi placés, on ne peut voir la moitié de leurs beautés & de leurs perfections.

FÉCES. On appelle ainsi en Peinture la lie des couleurs, qui reste lorsqu'elles sont mal broyées. Les couleurs de terre *fécotent* beaucoup. On trouve *fesser*; mais il doit s'écrire par un *c*, & non par deux *ff*, parce qu'il vient du mot latin *fax*.

FECER. Voy. **FECES.**

FECONDITÉ, en termes de Peinture, se dit de l'abondance des pensées, & des compositions d'un Peintre ou d'un Dessinateur. De la Fage n'eût point de pareil pour la *fécondité* de génie, pour l'abondance des pensées & sa prodigieuse facilité. Il s'étoit borné au dessein. La *fécondité* consiste dans la facilité de l'invention.

FER, métal composé d'une terre grossière & d'un principe inflammable assez peu liés ensemble, ce qui rend le fer sujet à la rouille. L'ocre est une terre ferrugineuse, de même que le brun-rouge.

Le fer est aussi la base du bleu de Prusse, qui se fait de la manière suivante.

Faites du potéche en prenant trois livres de tartre crud, & trois livres de salpêtre entier, vous pilerez le tout ensemble, & le mettez dans un pot de terre non vernis, sur un feu bien ardent: lorsque toute la matière est bien fondue, vous la versez sur une pierre ou table de marbre polie. Vous mettrez ensuite dans un pot de fer neuf, quatre livres de sang de bœuf avec vos six livres de potéche, & vous ferez cuire le tout jusqu'à fécité, & que la matière ne fume plus. Retirez-la par morceaux, & la mettez dans un creuset, où vous la ferez fondre dans un fourneau. Pendant ce tems-là vous ferez bouillir six pintes d'eau, que vous réduirez à cinq: retirez la matière du creuset, & l'ayant pilée après qu'elle est refroidie, mettez-la dans un bacquet neuf, & versez votre eau bouillante dessus, en remuant toujours avec une verge de fer ou une baguette de bois, jusqu'à ce qu'elle soit bien dissoute; alors vous couvrirez bien le bacquet, & vous mettrez cinq onces de vitriol d'Angleterre dans un

autre bacquet neuf, avec deux pintes d'eau bouillante. Le vitriol étant dissout, vous le passerez par un tamis de futaine, à travers lequel vous aurez auparavant filtré la première lessive; mais vous ne mêlerez pas la dissolution de vitriol avec elle.

Faites une troisième lessive avec six onces d'alun, que vous réduirez en poudre, & ferez bouillir dans sept pots d'eau. En même tems vous ferez bouillir vos deux autres liqueurs, chacune à part, & lorsqu'elles seront bien bouillantes, vous les mêlerez toutes ensemble dans un bacquet, ayant soin de bien les mêler avec une grande cuillère de bois, ou une spatule, pour empêcher que votre matière ne s'enfuye, parce qu'elle écume beaucoup. Vous la remuerez toujours jusqu'à ce qu'elle n'écume plus; laissez ensuite reposer la liqueur, & après en avoir décanté l'eau, ou presque toute tirée, jetez la matière sur le tamis de futaine, pour la laisser égoutter. Vous la mettez ensuite dans une terrine vernie, & jetterez dessus peu à peu une livre & demie d'eau-forte commune, qui y fera élever des petites bulles; remuez bien le tout, & lorsqu'elle

ne fera plus de bulles, vous y verserez de l'eau de rivière tant qu'elle ne soit plus salée; reversez ensuite votre couleur sur votre tamis de futaine; garni de papier brouillard: lorsqu'elle sera égouttée, vous la mettez sur des tables de plâtres ou de briques bien unies, pour achever de la faire sécher hors de la poussière. Le tout vous donnera une livre & demie de couleur.

FERME. Un pinceau *ferme*, un burin *ferme*; c'est-à-dire, conduit avec hardiesse, & d'une manière à faire connoître que le Peintre ou le Graveur possédoient bien leur Art.

FERMETÉ de la touche. *Voyez* FERME.

FERMOIR; outil d'acier en forme de ciseau à trois dents, dont se servent les Sculpteurs quand ils travaillent des pierres de Saint Leu, de Troisi, de Tonnerre, ou d'autres moins dures que le marbre.

Ils ont aussi des fermoirs ordinaires, & faits comme ceux des Menuisiers. N^o. 29.

FERRETTE D'ESPAGNE, minéral participant du fer, dur, compacte, pesant, disposé en aiguilles

pointues. de couleur brune-rougeâtre , mais devenant rouge comme du sang à mesure qu'on le met en poudre. Le plus estimé , & le meilleur , est celui qui nous vient d'Espagne ; il a des lignes noirâtres par dehors. On l'appelle aussi *Pierre hematite , harderic , & Pierre sanguine* , il ne faut cependant pas le confondre avec la sanguine dont on fait les crayons. Celle-ci vient d'Angleterre , & differe de la précédente en ce qu'elle n'est pas en aiguilles , ni si dure.

On peut imiter la *ferrette* d'Espagne , en stratifiant dans un creuset de la limaille de fer & du soufre en poudre ; on couvre le creuset , & on le met au feu de roue pendant cinq à six heures. La *ferrette* est un des minéraux qu'employent pour leurs couleurs les Peintres sur le verre. *Filib.*

FESTON , ornement de fruits , de feuilles & de fleurs liées ensemble en forme de guirlande , & suspendu par les deux bouts. Les anciens en faisoient de gros faisceaux ou cordons dont ils ornoient leurs temples & en paroient les frontispices & les façades dans les jours de solennité. Ils laissoient tomber les

extrêmités par gros bouquets. C'est ce qu'on imite dans les tableaux & dans l'Architecture où l'on fait non-seulement les festons des fruits & des fleurs , mais de plusieurs autres choses qui ont rapport au lieu & au sujet que l'on orne.

FEU se dit en Peinture de l'expression vive & animée des figures qui entrent dans le sujet d'un tableau , des traits hardis & marqués qui caractérisent chaque chose représentée , de l'invention , & même de la composition de tout l'ensemble d'un tableau. On dit alors : ce Peintre avoit un grand *feu* d'imagination.

FEU D'ATTEINTE , terme de Peintre sur le verre. C'est un feu vif & âpre que l'on donne au fourneau dès le commencement de la cuisson du verre peint. Il est rare de réussir quand on donne aux pièces un feu d'atteinte , parce que souvent par ce moyen on perd tout en brûlant les couleurs & en cassant les pièces.

FEUILLE & FEUILLER , représentation des branches des arbres garnies de leurs feuilles. Chaque Artiste a sa maniere pour le *feuillé* ; mais la règle générale est , qu'il vaut mieux le représenter

représenter par des masses d'ombres, relevées par des masses de clairs variées dans leurs teintes & dégradées insensiblement; on fortifie ensuite le tout par des coups de pinceau & des traits plus clairs que le fond. Ces traits doivent suivre le sens dans lequel poussent les branches & les feuilles : mais il faut éviter les détails qui dégènerent en sécheresse. S'ils sont permis, c'est seulement dans les pointes des branches, & dans celles qui sont tout-à-fait sur le devant du tableau.

Ce terme se prend aussi substantivement. On dit, le *feuiller* de ces arbres est admirable; l'effet de ce *feuiller* est charmant. Tous les Peintres ne *feuillent* pas de la même manière : les uns ne font que de grandes masses d'ombres relevées de quelques masses de clairs dégradés; d'autres le font par une infinité de petits points allongés de différentes teintes; d'autres comptent, pour ainsi dire, toutes les feuilles; & c'est la plus mauvaise manière. Mais de quelque façon qu'un Peintre travaille le *feuiller* d'un arbre, elle sera toujours bonne, dès qu'elle produira sur l'œil l'effet qu'elle doit faire.

FIDELITÉ, en termes de Peinture, signifie l'exactitude d'un Peintre à représenter les choses & les figures conformément au costume; c'est-à-dire au caractère, aux façons de faire, aux habits, aux armes, &c. des gens qui font l'action représentée; & aux pays où elle s'est passée. On dit aussi la fidélité d'une copie, d'un trait, pour signifier sa conformité avec l'original.

FIER, en termes de Peinture, se dit de la touche & des couleurs. On appelle couleurs *fieres*, les couleurs vives, éclatantes, comme le blanc, le vermillon, &c. On dit que les touches d'un tableau sont *fieres*, quand les couleurs sont heurtées, & que les teintes ne sont pas adoucies & noyées ensemble. On dit aussi qu'un tableau est touché *fierement*, avec *fiereté*, pour signifier la même chose. Un dessin *fier* est un dessin dont les traits sont marqués & coulés hardiment sans tâtonner. Une copie de dessin ou de tableaux n'a jamais la *fiereté* de l'original. La manière de Michel-Ange est *fier* & terrible.

FIER, en termes de Sculpture, se dit du marbre & des pierres dures trop su-

jettes à éclatter quand on y travaille. Ceux qui ont le grain fin sont sujets à ce défaut.

FIERTÉ. Voyez **FIER.**

FIEREMENT. Voyez **FIER.**

FIGURE, terme en usage parmi les Artistes, pour signifier tout ce qui peut être représenté par des lignes. On dit des *figures* de Géométrie, d'Astronomie, &c.

En Peinture on restreint sa signification aux figures humaines. La plupart des Payfagistes ne savent point faire la *figure*. Peindre la *figure*. Annibal Carrache disoit qu'il ne croyoit pas qu'on dût faire entrer plus de douze *figures* dans un tableau. Il n'entendoit pas parler des batailles, des marchés publics, &c.

FIGURE À LOUER; c'est ainsi qu'on appelle, en termes de Peinture, des figures inutiles dans un tableau, & qui ne font rien au sujet.

FIGURER, en termes de Peinture, ne se dit guères; on dit plutôt, faire la *figure*, pour dire desligner ou peindre des figures humaines. Voyez **FIGURE.**

FIGURINE. On donne ce nom en général à toutes les figures en petit qui or-

nent les paysages & les petits tableaux; mais particulièrement à celles qui ne sont pas recherchées, & finies avec soin.

FILARDEUX, se dit du marbre & de la pierre qui n'est pas également pleine, & qui se trouve avoir des veines plus dures que le reste.

FINESSE, se dit de l'expression & de la touche. La première s'entend de la vérité de l'expression, relativement au caractère des personnes & à la circonstance de l'action. La finesse de la touche s'entend des coups hardis, fermes & expressifs qui caractérisent & donnent la vie aux figures & aux autres objets.

FINI, en termes de Peinture, se dit d'un tableau travaillé avec grand soin jusqu'aux moindres parties. Il se dit aussi d'une touche fine, délicate & ménagée jusqu'au degré de perfection dont le Peintre étoit capable. On dit, c'est un morceau *fini*; ce tableau est d'un beau *fini*, d'un grand *fini*. Il se dit aussi d'un dessin perfectionné & arrêté.

FINIMENT, ne se dit guères que des petits ouvrages de portraitures & de mi-

gnature, qui sont travaillés avec une grande délicatesse & beaucoup d'exactitude. M. Félibien dit que ce terme est usité particulièrement pour la Peinture en émail.

FINIR, en termes de Peinture, signifie travailler avec une scrupuleuse exactitude & avec une grande attention. *Voyez* les deux articles précédens. Ce Peintre, dit-on, a de grandes parties, mais il ne *finit* pas.

FLAMBOYANT, en termes de Peinture, se dit des contours. Il faut toujours dessiner *flamboyant* & ressemblant à la flamme & au serpent. *Dufrenoy*. Il faut cependant prendre garde qu'en donnant cette forme aux membres, on ne fasse pas paroître les os brisés. Cette maniere de dessiner donne de la grace aux parties, & je ne sçai quoi de vif, de remuant & d'animé,

FLATOIR, outil d'Artisans qui travaillent en métaux. C'est un petit marteau dont se servent particulièrement les Graveurs. Celui des Monnoyeurs est un gros marteau pesant sept ou huit livres. Il est fait en façon de corne de boeuf, large par le bas, du côté qu'on frappe, & finissant en pointe par l'autre bout.

FLATTER, en termes de Peinture, se dit d'un portrait qu'on n'a pas représenté tel qu'il étoit en nature; mais dans lequel on a caché ou adouci quelques défauts, ou ajouté quelque agrément que la personne n'avoit pas. Les femmes aiment qu'on *flatte* au moins un peu leur portrait, quelques belles qu'elles soient par elles-mêmes.

FLEURI-IE, couleur fleurie. *Voy.* **FRAIS, COULEUR.**

FLEURON. Ornement de Sculpture, représentant une fleur & des feuilles imaginaires, mais avec goût. Ces fleurons sont quelquefois entrelassés de figures humaines & d'animaux, soit en entier, soit en parties.

On donne le même nom à un petit morceau de gravure, composé dans le même goût, ou de peu de figures allégoriques. Ces fleurons servent à orner le frontispice des Livres.

FLEURONNE', en termes de Sculpture, on dit, *Génie fleuronné*. *Voyez* **GÉNIE.**

FLEURS. C'est un genre de Peinture, comme le portrait, le paysage, l'histoire. Baptiste a excellé dans ce genre. Daniel Zegre,

connu sous le nom du Jésuite d'Anvers, a fait son unique étude de la Peinture des fleurs ; il s'y est borné, & s'est acquis une grande réputation. On estime ses tableaux pour la légèreté & la fraîcheur.

FLEURS, sont aussi des ornemens de Sculpture représentant des fleurs naturelles ou imaginaires, telles que celles des fleurons & des grotesques.

FLEXIBILITE' dans les contours. C'est le contraire de roideur, c'est-à-dire, un trait conduit d'une manière ondoyante, qui semble suivre & exprimer la mollesse des chairs, & la souplesse des muscles.

FLOTANT-ANTE, se dit en termes de Peinture, d'une draperie dessinée avec des plis amples & larges, qui ne paroît point adhérente & collée sur les parties qu'elle cache, mais qui les marque en les flattant par la discrétion des ombres & des clairs.

FLOTER, en termes de Peinture, se dit des plis d'une draperie dont le coulant traverse quelquefois les parties du corps, mais qui ne doit pas y paroître collé.

FLOU, terme qu'on emploie pour exprimer en

Peinture, la tendresse, la douceur & le moëlleux de la touche d'un tableau. C'est le contraire de *faire sec*.

FOIBLE, se dit d'un morceau sorti de la main d'un habile homme ; mais auquel il n'a pas donné toute la force, la vigueur, & les autres beautés dont il étoit capable, & dont le sujet étoit susceptible.

On dit ordinairement que de deux tableaux pendans, l'un est toujours plus foible que l'autre, c'est-à-dire, moins bon.

FONCE', se dit des couleurs brunes : mais en Peinture on substitue à ce terme celui d'*obscur*, rouge obscur, vert obscur.

FOND, en termes de Peinture, signifie la même chose que *champ*, ou derrière d'un tableau. C'est sur le fond que sont représentés tous les objets qui composent le tableau. Tous ceux qui ont bien colorié avoient pour maxime de se servir de fonds blancs, pour maintenir les couleurs fraîches, vives & fleuries ; ils peignoient sur ces fonds souvent au premier coup, sans rien retoucher, & sans y employer de nouvelles couleurs. Rubens s'en servoit toujours. La raison que ces

excellens Coloristes avoient de se servir de ces sortes de fonds, est que le blanc conserve toujours un éclat sous le transparent des couleurs, lesquelles empêchent que l'air n'altère la blancheur du fonds, de même que cette blancheur répare le dommage qu'elles reçoivent de l'air. C'est par cette même raison que les couleurs glacées ont une vivacité qui ne peut jamais être imitée par les couleurs les plus vives & les plus brillantes, dont à la maniere ordinaire on couche simplement les différentes teintes, chacune dans leur place les unes après les autres. *De Piles.*

Je ne sçai d'où vient que l'on ne se fert pas aujourd'hui des fonds blancs, si ce n'est qu'il y a peu de Peintres curieux de bien colorier, ou que l'ébauche commencée sur le blanc ne se montre pas assez vite, & qu'il faut avoir une patience plus que françoise pour attendre qu'elle soit achevée, & que le fond, qui ternit par sa blancheur l'éclat des autres couleurs, soit entierement couvert, pour faire paroître agréablement tout l'ouvrage.

Le *fond* ou champ du tableau doit être vague,

fuyant, léger & bien uni ensemble de couleurs amies. *Du Fresnoy.*

On entend aussi par *fond* ce qui paroît être derrière les objets en particulier, & l'on dit, une telle chose fait *fond* à telle autre; une draperie, par exemple, fait *fond* à un bras, une terrasse fait *fond* à une figure, une figure à une autre, un ciel à un arbre, ou à autre chose, & ainsi du reste.

FONDAMENTALE (ligne) est en Perspective ce que l'on appelle aussi *ligne de terre*, ou *base du tableau*. *Voyez LICNE.*

FONDANT. Matières fusibles que l'on mêle avec les émaux, soit pour leur donner du corps, soit pour accélérer leur fusion. Les *fondans* se font avec du crystal, ou du caillou, ou de l'agate, ou de la calcédoine, ou du sable, & de la soude ou sel de verre, le tout en proportions requises, que l'on trouve dans les Traités de la Verrerie de Nery & de Kunkel.

FONDRE, en termes de Peinture, signifie *mêler*. On dit des couleurs bien *fondues*, pour dire des couleurs bien mêlées. Ce Peintre a une admirable *fonte* de couleurs; c'est-à-dire qu'il

les a noyées avec tant de soin qu'elles n'en font qu'une composée de plusieurs.

FONDUE. (*couleur*)
Voy. COULEUR.

FONTE, en termes de Peinture. Voy. FONDRE.

FORCE. En termes de Peinture on dit, un tableau qui a beaucoup de *force*, de relief, c'est-à-dire dont les ombres & les jours sont forts, quoique bien dégradés, & du tout point tranchés.

FORCÉE; (*action*) c'est une attitude gênée & peu naturelle. Ils s'imaginent qu'ils passeront pour de grands connoisseurs, dit M. de Piles, quand ils diront qu'un bras est estropié, qu'une jambe est trop longue, qu'une action est *forcée*, quoique le tableau soit quelquefois bien dessiné, & que les endroits qu'ils reprennent, soient très corrects.

FORCE, est un terme de Gravûre en taille-douce, qui signifie l'effet que produit sur nos yeux une belle dégradation des clairs aux bruns, ménagée selon toutes les règles de la Perspective & de la Peinture. Il signifie aussi la fermeté de la main dans la conduite du burin, quand les tailles sont bien nourries, sans cepen-

dant produire des ouvrages noirs, fades & sans vie.

FORME, en termes de Peinture, se dit de l'ensemble d'une figure, & de chaque partie prise séparément. Une figure, pour avoir de la grace & de la vie, doit avoir une *forme* flamboyante ou serpentine. *De Piles.*

FORME, se dit aussi en termes de dessein, des contours & figures d'un vase, d'un ornement & des autres choses inanimées. On dit ce vase est de *forme* antique, il a une *forme* élégante, heureuse, il est de belle *forme*, sa *forme* est pittoresque. On dit aussi qu'un tableau est d'une *forme* ingrate, quand les proportions de la largeur & de la hauteur de la toile gênent le Peintre dans sa composition.

FORTS, (*contours*) sont ceux auxquels il ne se trouve rien de douteux, les principaux muscles commandant aux moindres, qui doivent être moins prononcés, & n'offrant rien que de bien choisi.

FORTIFIER, en termes de Peinture; c'est donner plus de force dans le dessein, ou dans les couleurs. *Fortifier* les teintes d'un tableau. Quand le Peintre a une fois bien choisi son

F O

fujet, il est très à propos qu'il y fasse entrer les circonstances qui peuvent servir à fortifier le caractère de ce même dessein. *De Piles.*

FOUDRE, est le nom que les Sculpteurs donnent à une manière de flamme entortillée avec des dards, dont ils font un ornement d'Architecture.

FOUILLER, en termes de Sculpture, signifie rechercher, évacuer. Une draperie bien *fouillée*, des ornemens bien *fouillés*, pour dire bien creulés, bien évuidés.

FOURNEAU. Les Peintres en émail ont des fourneaux propres à faire un feu de reverbere requis pour parfondre les émaux. Ils y suppléent par une *moufle* d'Orlévre, ou petit arc de terre à creusét. On la met dans un fourneau simple, ou dans une terrine, & on l'enfêvelit dans du bon charbon neuf. Sous cette moufle on met le tableau peint, & les essais se placent sur une platine de fer.

Le fourneau est aussi nécessaire pour jeter les figures de bronze; mais comme ce fourneau appartient proprement à l'art de la fonte plutôt qu'à la Sculpture, je n'en ferai pas mention.

F R

327

FRAICHEUR. Ce terme se dit en général de la couleur la plus vraie & la plus brillante de l'objet; mais plus particulièrement de celle des carnations. Une fraîcheur dans les chairs est la couleur d'une chair saine, animée, pleine de sang, & non celle qui est jaunâtre, plombée, terreuse, ou briquetée.

FRAIS, FRAICHE, VOYEZ COULEUR.

FRAISOIR, sorte de villebrequin qui sert aux Ouvriers en marqueterie. La mèche a une tête faite en cône cannelé dans sa hauteur. Le fraisoir sert aux mêmes usages que le villebrequin.

FRAISQUE. VOYEZ FRESQUE.

FRANC. On dit un pinceau, un ciseau, un burin franc. VOYEZ FRANCHISE.

FRANCHISE de pinceau, &c. se dit de la facilité, de la liberté & hardiesse de la main de l'Artiste, dans un travail qui, quoique négligé en apparence, caractérise l'habileté & le génie sçavant de celui qui paroît l'avoir fait sans gêne, & en badinant.

FRAPPÉ, en termes de Peinture & de Dessin, se dit de la manière de condui-

re ses outils dans les desseins, les tailles & les hachures. Il faut *frapper* son trait avec plus de force & de hardiesse dans la Gravûre en petit qu'en grand, & que le travail qu'on y met soit fait avec une pointe plus badine.

FRESQUE, ou FRAISQUE. Nom que l'on donne à un genre de Peinture, & à l'ouvrage fini. Cette maniere de peindre est des plus anciennes, comme le prouvent certains morceaux antiques qui nous restent des premiers tems de la République Romaine.

De toutes les sortes de Peintures la fresque est celle qui demande un Artiste plein de vivacité, habile dans le dessein, sçavant dans l'intelligence de ce qu'il fait, ayant une pratique aisée, facile, & qui connoisse parfaitement l'effet des couleurs & du clair-obscur: sans ces qualités l'ouvrage sera sec, pauvre, desagréable, parce qu'on ne peut revenir sur son ouvrage, & que les couleurs ne se mêlent pas comme à l'huile.

Ce travail se fait sur la surface des murs & des voûtes fraîchement enduits d'un mortier composé de chaux & de sable, d'où a pû venir

ce nom de *Peinture à fresque*. Voy. la Préface.

FROID, en termes de Peinture, se dit de l'expression, du caractere des figures. On dit, un tableau trop léché est ordinairement *froid*, c'est-à-dire que les figures n'ont pas cette expression vive & animée qu'on remarque dans les figures vivantes. Cette froideur vient de ce que les premiers coups de pinceaux ayant été conduits par une imagination toute pleine du premier feu qui avoit enfanté le sujet, ce feu s'éteignant peu à peu par un travail trop long & trop soigné, les derniers coups se ressentent de cet affoiblissement.

FROIDEUR. On dit en termes de Peinture, *froid* de dessein, *froid* de caractere, *froid* dans l'exécution. Voyez FROID.

FRONT, en termes de Perspective, est la projection ortographique d'un objet sur le plan parallele au tableau.

FRUIT. Genre de Peinture, comme celui des fleurs. Certains Peintres se bornent aux fleurs & aux *fruits*, d'autres seulement à ces derniers, mais rarement.

FUIR, en termes de Peinture, se dit particuliere-

F U

ment des objets que les couleurs fuyantes & la perspective bien observée, font paroître plus ou moins éloignés. Les *repouffoirs* font *fuir* les objets; les *réveillons* le font aussi.

FUITE, en termes de Peinture, signifie la même chose que *fuir*. On dit, de belles *suites*, pour dire de beaux lointains. La dégradation des objets bien exécutée, est la cause de la *fuite* des objets.

FUMER. Voy. NOIR-CIR.

FUSAIN ou FUSIN. Arbre dont les Dessinateurs & les Peintres employent le bois pour faire du crayon noir. On le fend en petites baguettes; on l'enferme dans un canon de pistolet, que l'on bouche bien avec de la terre glaisée, & l'ayant ainsi fait rougir au feu, on le retire quand on croit que le bois est réduit en charbon, & après que le canon est refroidi, on trouve dedans le bois propre à être taillé en crayons. Quelques-uns se contentent d'envelopper le bois dans de la terre glaisée, & quand elle est sèche, ils la mettent au feu, comme le canon de pistolet.

F U

329

FUSIN. Voyez FUSAIN.

FUYANT, couleurs *fuyantes*. Termes de Peinture, qui se dit des couleurs légères, comme le blanc, le bleu, parce qu'elles font paroître les objets éloignés lorsqu'elles sont employées avec art. On dit aussi, des beautés *fuyantes* & *passagères*; ce sont celles que nous remarquons dans la nature pendant très-peu de tems, & qui ne sont point permanentes à leurs sujets; telles sont les passions de l'ame. Il y a de ces fortes de beautés qui ne durent qu'un moment, comme les *mines* différentes que fera une assemblée, à la vûe d'un spectacle imprévu & peu commun; quelque particularité d'une passion violente, quelque action faite avec grace, un souris, un coup d'œil, un mépris, une gravité, & mille autres choses semblables. On peut encore mettre au nombre des beautés *fuyantes* & *passagères* les beaux nuages, tels qu'ils sont après la pluie ou après le tonnerre.

FUZAIN. Voyez FUSAIN.

GAI, couleurs *gaiés*, sont les couleurs vives, brillantes, dont l'éclat flatte la vûe. Un *paylage gai*, est celui dont les sites sont bien choisis, bien diversifiés, qui a de beaux lointains, & qui est peint de bonne couleur.

GAINÉ. Support, ou espèce de base qui forme la partie inférieure des figures de sculpture, faites en forme de therme. On la nomme ainsi, de ce que le bas de la figure y est cachée, & comme dans une gaine, de laquelle la partie supérieure semble sortir.

GALANT ; (*gout*) c'est celui qui enfante & exécute des sujets gracieux, des pastorales, qui sçait donner à ses figures des caractères & des draperies riantes, agréables, éclatantes, & qui flatte l'œil & l'esprit du spectateur.

On dit aussi dans le même sens, un *sujet galant* : tels sont la plupart des sujets pris de la Fable. Vatteau & Lancret n'ont gueres peint que dans le genre *galant*.

GALERIE. Lieu plus long que large, faisant partie d'un Palais, d'un Hôtel, ordinairement décoré de morceaux de Peinture & de Sculpture, de bronze, de

vases, &c. Ces richesses des beaux arts donnent quelquefois le nom à ces Galeries, & l'on dit, par exemple, la *Galerie du Rubens*, pour désigner la Galerie du Luxembourg décorée de tableaux peints par Rubens. Souvent on ne les appelle que du nom du lieu même; ainsi on dit simplement, la *Galerie de Versailles*, du Palais Royal, &c.

GARDE-VUE, est une machine dont les Graveurs se servent quand ils travaillent à la chandelle, pour que les agitations de la flamme, qui n'est presque jamais fixe, ne fassent point de faux jours sur leurs ouvrages, que la lumière y soit toujours égale, & que les agitations ne leur gâtent pas la vûe. Son usage est le même que celui du chaffis pendant le jour. Cette machine est composée d'une espèce de cercle de bois, tel que celui d'un tamis, sur lequel on colle du papier huilé ou verni; comme on met une peau sur un tambour de basque. Sur un des côtés est adapté un plateau de bois, au milieu duquel est fixé une douille, pour mettre la chandelle allumée. On pose cette machine à sa gauche, un peu sur

le devant, le côté où est le papier regardant vers le Graveur, de maniere qu'il se trouve entre la chandelle & l'ouvrage que l'on fait.

GATEAU. Les Sculpteurs & les Fondeurs nomment ainsi des morceaux de cire ou de terre aplanis, dont ils remplissent les creux & les pièces d'un moule où ils veulent jeter des figures. *Félibien.*

GÈNE, GÊNÉ. Quelques-uns écrivent **GEHENNE.** En termes de Peinture il signifie la même chose que *Contrainte.*

GENIE. M. de Piles a défini le *génie*, une lumière d'esprit, qui conduit à la fin qu'on se propose par des moyens faciles.

Le *génie* est ce qui distingue les grands Peintres des Peintres médiocres. *V. INVENTION, COMPOSITION.*

GENIE, en termes de Sculpture, sont des figures d'enfans ailés qu'on emploie pour ornemens. *Génies fleurons,* sont ceux dont la partie inférieure se termine en naissance de rinceaux, de feuillages, ou de fleurs.

Les Peintres donnent aussi ce nom à des figures de petits enfans ailés, qui servent à enrichir le sujet d'un tableau, soit comme dépen-

dant nécessairement de ce sujet, soit qu'ils n'y toient que comme accessoires.

GENRE. Il y a divers genres de Peinture & de Gravure : ils sont tous expliqués, soit dans ces deux articles généraux, soit dans ceux qui les concernent, & particulièrement dans la Préface.

GEOMETRAL, Plan *géométral.* *Voy. PERSPECTIVE.*

GEOMETRIE. Elle est le fondement de la Perspective, & sert aussi pour trouver les justes proportions des nombres & des figures. Mais l'exactitude trop scrupuleuse dans ce genre, & un esprit trop géométrique, peut être la source de grands défauts en fait de Peinture. On doit éviter toute affectation des contours trop égaux, des lignes parallèles, & tout ce qui a l'air de figures *géométrales*, comme des carrés & des triangles; enfin tout arrangement méthodique, d'où résulte, dit du Fresnoy, une symmétrie ingrate, & un froid ennuyeux & déplaisant.

*Sive parallelos plures simul,
& vel acutas,
Vel Geometricas (ut quadra,*

*triangula formas:
Ingratamque pari signorum
ex ordine quandam
Symmetriam.*

DE ARTE GRAPH.

GERSEUX. Voyez
CUIVRE.

GLACIS, en termes de Peinture, est une préparation de couleurs légères, qui ont peu de corps, & qu'on applique avec un pinceau délié sur d'autres couleurs plus éclatantes. Les *glacis* servent à l'union des teintes & à l'harmonie du ton.

Les *glacis* sont une des plus grandes difficultés de la Peinture : la vûe fréquente des tableaux des grands Maîtres, & des tentatives répétées, sont seules capables d'y faire réussir. Les couleurs doivent paroître à travers le transparent du *glacis*, & avoir par conséquent plus de corps & de vivacité.

GLAÇONS, en termes de Sculpture, sont des ornemens de fontaines, de grottes, de bassins qui imitent les glaçons naturels. On les applique aussi sur les cascades & sur des colonnes marines. On dit aussi *congelations*.

GLAISE, terre glaise, est une terre qui sert aux

Sculpteurs à faire des modèles & des figures de terre cuite. Elle doit être grasse, sans gravier, sans vers & sans racine. On en tire de Normandie; qui prend une espèce de couleur de chair, quand elle est cuite. On la prépare en la pétrissant, ce qu'on appelle *courroyer la terre*.

GLOIRE, en termes de Peinture, est la représentation d'un ciel ouvert, avec des Anges, des Saints, &c. Mignard a peint une *Gloire* dans la coupe du dôme du Val-de-Grace.

GODET, petit vaisseau rond qui n'a point d'ances. Les Peintres s'en servent pour mettre leur huile & leurs couleurs. Les Enlumineurs, & ceux qui peignent en miniature, n'évalent pas ordinairement leurs couleurs sur la palette; mais ils les tirent immédiatement des *godets*. Ceux des Peintres en miniature sont communément d'ivoire, sans ances & sans pieds. Ils en ont un certain nombre, pour pouvoir y mettre toutes les couleurs séparément les unes des autres : on les enferme dans un cornet ou dans des petites boîtes faites exprès, & divisées par étages qu'on appelle *tiroirs*, dans lesquels

sont enchassés les *godets* pleins de couleurs préparées & prêtes à mettre en œuvre. N^o. 36.

GOMME, suc de quelques arbres que l'on emploie dissout dans de l'eau, pour délayer les couleurs. La *gomme* dite *Arabique*, est celle dont on fait le plus d'usage. Il faut choisir la plus blanche, la plus friable & la plus nette. On en met gros comme une aveline sur la quantité d'un verre d'eau; elle attache, & rend adhérente au vélin, au papier, à l'ivoire, les couleurs en poudre que l'on délaye dans cette eau gommée, qu'il ne faut pas mêler avec la gomme gutte. Une eau trop gommée feroit écailler les couleurs, particulièrement lorsque le vélin est un peu gras. Il suffit que les couleurs couchées avec le pinceau, ne s'effacent & ne s'enlèvent pas, en y passant le doigt dessus quand elles sont sèches; on connoît par là la quantité de *gomme* qu'il faut mettre dans l'eau. Les couleurs les plus pesantes ou les plus terrestres, ont besoin d'être un peu plus gommées.

Certaines *gommes* entrent aussi dans les vernis; telles sont la *gomme Copal*, la

gomme Laque, la *gomme de l'Oxycèdre*, appelée aussi *Vernix* ou *Sandaraques des Arabes*; celle-ci fait la base du vernis à tableaux: la *gomme animée*, la *gomme Elemy*, le *Sandaraque*, le *sang de dragon*, le *Camphre*, le *Karabé*, la *gomme adragant*.

GOMME ANIMÉE, gomme ou résine blanche qu'on nous apporte d'Amérique. Elle sort d'un arbre de grandeur moyenne, par les incisions qu'on y fait. Il faut la choisir blanche, sèche, friable, nette, de bonne odeur, & se consumant aisément sur les charbons allumés. Elle entre dans les vernis.

GOMME ELEMI, espèce de résine blanche, tirant sur le verdâtre, odorante, qu'on nous apporte d'Éthiopie en pains enveloppés dans des feuilles de canne d'Inde. C'est le suc d'une espèce d'olivier sauvage. Il faut la choisir sèche en dehors, molasse en dedans, nette, d'assez agréable odeur.

GOMME GUTTE, ou **GUTTE-GOMME**, est une gomme résineuse, qu'on nous apporte des Indes, de Siam, &c. Elle sort par incision d'un arbrisseau

épineux , qui s'éleve très-haut , en s'entortillant comme le liere autour des arbres voisins. Les Indiens y font des incisions par lesquelles sort un suc jaune , qui s'épaissit en peu de tems au soleil. On lui donne la forme qu'on veut , quand il est encore en consistance de pâte , & on nous l'apporte en pains.

Il faut choisir cette *gomme sèche* , cassante , nette , haute en couleur. Elle donne un très-beau jaune pour la miniature , & n'a pas besoin du secours de la gomme Arabique , pour s'attacher fermement sur le vélin.

GOMME LAQUE ou **LACQUE** , espece de résine dure , rouge , claire , transparente , qu'on nous apporte de Bengale , de Malavar , de Pegu. Elle a divers noms , suivant les différentes formes que les étrangers , & sur-tout les Anglois & les Hollandois , lui donnent.

On appelle *laque en bâtons* , celle qui est telle qu'elle vient des Indes ; *laque en grains* , celle que l'on fait passer légèrement entre deux meules , pour en séparer la partie la plus pure ; *laque plate* , qu'on a fondue & aplatie sur un marbre ; &

laque en oreilles , certaine *laque* très-fine & très-belle faite en forme d'oreilles , que les Anglois apportent il y a quelques années en France , & dont il ne reste presque plus aujourd'hui.

Tavernier préfere celle de Bengale à celle du Royaume de Pégu , à cause du peu de soin que les Péguans ont de préparer des bâtons pour recevoir ce riche ouvrage de leurs mouches ou fourmis. On en trouve quelquefois des masses de la grosseur d'un tonneau ; mais qui étant plus brune , & mêlée de quantité d'ordures , en est beaucoup moins estimée.

M. de Flacone parle aussi d'une autre espèce de laque dans son histoire de Madagascar ; mais on prétend qu'elle ne peut servir tout au plus qu'à la fabrique de la cire à cacheter.

Un sçavant Académicien soutient que l'analyse qu'il a faite de la lacque , ne lui a donné qu'une espèce de cire faite par des mouches , comme l'est notre cire , & qu'on doit pas là mettre au nombre des *gommés*.

La gomme laque doit être choisie la plus haute en couleur , nette , claire , un peu transparente , se fondant sur le feu , qui étant machée , &

teigne la faive en rouge. Celle qui est en grain est la moins bonne. Il faut, pour l'employer dans les vernis, la mettre d'abord infuser dans de l'eau chaude, où ce qu'elle a de gommeux se dissout, & sa teinture se décharge. On fait ensuite sécher la partie résineuse, & on la fait dissoudre dans l'esprit-de-vin.

GORGE, petite corniche de bois qu'on met au haut des estampes avec un rouleau en cylindre au bas, pour les orner & les conserver. La *gorge* est aux estampes, ce que la bordure est aux tableaux; elle les détache & les fait paroître avec avantage.

GOTHIQUE, goût *gothique*, en termes de Peinture. Voyez BARBARE.

GOÛACHE, terme de Peinture : c'est une peinture où l'on détrempe les couleurs à l'eau gommée, comme dans la mignature; mais qui en diffère en ce que dans celle-ci on travaille en pointillant, & dans la *gouache* on couche les couleurs à plat, comme pour laver. Voyez DÉTREMPE, PEINTURE.

GOUGE, outil d'acier taillant par le bout, qui est formé en demi-canal; il a un manche de bois. Il y en a

de différentes grandeurs. Les Sculpteurs & les Graveurs en bois en font beaucoup usage. Voyez-en la figure, N^o. 30.

GOUT, terme métaphorique en usage aussi dans la Peinture pour exprimer le sentiment intime & éclairé, tant de l'Artiste que du spectateur, avec le plaisir que procure la vûe d'un tableau bien inventé, bien composé & bien traité. C'est le *goût* qui juge sagement des ouvrages, comme la langue & le palais jugent des saveurs. L'un & l'autre décident de la bonté de leur objet, à proportion qu'il les flatte & qu'il leur plaît. L'on dit qu'un homme a le *goût* fin, quand il aime ce qui est bon, & qu'il hait ce qui est mauvais dans les beaux Arts, comme dans les viandes; & non-seulement on met le *goût* dans la langue & dans l'esprit, mais encore dans les choses que l'on goûte. C'est pourquoi nous disons qu'il y a des ouvrages comme des hommes de *bon goût*. Le *bon goût* dans un ouvrage, est une conformité des parties avec leur tout, & de ce tout avec le beau, le grand & le parfait. De *Pi-les*.

On dit, il y a du *goût* dans

ce tableau ; c'est une pièce de *bon goût*.

GOÛT signifie aussi la façon dominante de travailler, soit pour la touche, le dessin, le coloris, soit pour la composition. On distingue trois sortes de *goûts*, l'italien, le flamand & le français.

Le *goût* italien n'est autre chose que l'esprit naturel de la nation ; ce *goût* s'est formé sur les ouvrages antiques que l'Italie possède. Il consiste en général dans la correction du dessin, dans une belle ordonnance, dans des contours variés & contrastés, dans une expression fine, soutenue d'un grand coloris. A Rome, à Florence, c'est le dessin qui domine ; en Lombardie & à Venise, c'est la couleur : on l'y regarde comme le propre fond de la Peinture, & l'on y néglige un peu le dessin.

Le *goût* flamand est la nature même, telle qu'elle est, sans trop de choix ; & sans s'embarasser beaucoup de l'antique ; la couleur, secondée d'une touche moëlleuse, est son objet principal : on reconnoît toujours ce *goût* à une lourde façon de dessiner.

Les Allemands tiennent plus du gothique ; ils pren-

nent la nature sans choix, & en copient jusqu'aux défauts.

Le *goût* français pourroit le disputer aux deux autres. La correction, l'élévation de la pensée, l'allégorie, l'expression des passions, & même la couleur, s'y trouvent souvent rassemblées. Les Français en général ont moins de touche que les Flamands ; le choix des attitudes & des figures est moins élégant que celui des Italiens : il faut cependant en excepter nos grands Peintres, tels que le Poussin, le Sueur, Bourdon, le Brun, Jouvenet, le Moine, Caze, &c.

On dit aussi d'un Peintre qu'il sent le *goût de terroir*, pour dire qu'on reconnoît son école. Le *goût* national est un abus.

Une figure faite avec *goût* est celle dont l'attitude est gracieuse, qui se présente au spectateur dans son beau, & qui est placée dans le tableau de la manière la plus favorable pour son effet particulier, & pour l'harmonie de la composition. Le génie du Peintre se montre dans l'invention & l'ordonnance, & son *goût* dans le choix des sites, du beau de la nature, & des attitudes, des figures.

GOÛT

GOUT NATUREL, c'est celui qui est né avec l'Artiste : il est bon ou mauvais suivant ses dispositions & l'étude qu'il a fait de la nature. On voit clairement cette différence dans les tableaux Italiens & Flamands. Les premiers semblent avoir eu naturellement un *goût* décidé pour le choix de la belle nature ; & les seconds, pour le naturel, à la vérité, mais sans choix & sans distinction de l'excellent & du défectueux. Ceux-ci enfin, l'imitent telle qu'ils la trouvent, & ceux-là lui ajoutent toutes les graces dont ils la croient susceptible.

GOUT ARTIFICIEL. L'éducation & l'étude donnent ce *goût*. On le remarque plus particulièrement dans ceux qui n'ayant pas assez de génie pour enfanter, s'en tiennent au *goût* & à la maniere des Maîtres qu'ils prennent pour modèle, & rampent toujours dans une imitation servile. *O imitatores servum pecus!*

GOUT NATIONAL, ce sont certains airs de têtes, une maniere de jetter les plis des draperies, une composition bien ou mal entendue ; enfin certaines beautés ou certains défauts plus communs dans les morceaux de

Peinture sortis des mains des Artistes d'une nation, que dans ceux d'une autre. *Voy. ECOLE.*

Le terme de *goût* se prend aussi quelquefois pour la maniere du Peintre, c'est-à-dire, pour le penchant que le Peintre montre à peindre ou dans le noble ou dans le bas ; sa façon de traiter les sujets, de les composer, &c. *Voyez MANIERE.*

GOUTIERE est, en termes de Gravûre en taille-douce, un petit canal pratiqué à un coin du rebord de cire qu'on met autour de la planche pour y retenir l'eau-forte qu'on y verse dessus pour mordre dans le cuivre. Cette *goutiere* est faite pour verser plus commodément l'eau-forte après qu'elle a mordu.

GRACE, en termes de Peinture & de Sculpture, se dit des figures bien disposées, des contours bien ménagés, des sites bien choisis, des figures bien groupées, d'une touche moëlleuse, légère, délicate, d'une attitude bien entendue, bien dessinée, des objets bien arrondis ; enfin du ton & de l'ensemble de tout un tableau. Il faut donner de la grace aux figures. *Félibien*. La grace est donc un certain tour

P. Y

que l'on donne aux choses , qui les rend agréables aux spectateurs. Une figure peut être parfaitement bien dessinée , & admirablement coloriée, sans avoir cette *grace* dont nous parlons ; elle sera belle sans être gracieuse. C'est ce qu'on appelle en Latin *venustas*. M. de Piles avec bien d'autres disent que cette *grace* répandue dans tous les tableaux de Raphaël , le fait préférer à tous les Peintres modernes. Cette *grace* doit se trouver dans les sujets tristes , comme dans les plus gais ; dans les terribles , comme dans les plus agréables ; dans les vieillards , comme dans les enfans ; dans les soldats , comme dans les femmes.

C'est aussi le choix de la belle nature , & la manière de la traiter , de façon que la Peinture réveille dans le spectateur des idées relevées , nobles , belles , & que son œil en soit satisfait.

Il y a toujours du mérite dans un tableau où l'on voit la nature copiée exactement , quelque vil qu'en soit le sujet ; comme les payfans , les fêtes champêtres , les fleurs , les paysages , &c. & cela plus ou moins à proportion de la beauté du sujet que le Peintre s'est proposé d'imi-

ter. Les Maîtres Hollandois & Flamands ont en cela égalé les Italiens ; mais ceux-ci n'ont pas suivi servilement la nature commune ; ils l'ont relevée , perfectionnée , & ont toujours fait le meilleur choix de cette nature. C'est ce qui donne une certaine dignité aux sujets vils ; c'est une des raisons qui nous font estimer par préférence les paysages de Salvator Rose , de Philippe Laura , de Claude Lorrain , des Poussins , &c. Les fruits des deux Michel-Ange , de Battaglia , de Campadoglio ; les fleurs de Jean Breugel , de son Disciple Daniel Seghers , de Baptiste Monoyer , &c. Les animaux de François Snyder , de Desportes , &c. Les portraits de Raphaël , de Rubens , de Vandyck , du Titien , &c.

En fait de Peinture , on peut comparer la simple nature , avec la simple narration pour un Poëme. Il faut qu'un Peintre élève ses idées au-dessus de ce qu'il voit , & qu'il imagine un modèle de perfection , qui ne se trouve que très-rarement. Quant aux figures , il doit s'attacher à leur donner toute la beauté , toute la *grace* , toute la dignité & toute la

perfection, dont elles font susceptibles dans leur genre. Les bons & les mauvais caractères, c'est-à-dire le noble, le bas, le doux, le terrible, doivent être marqués de la manière la plus parfaite qu'ils se trouvent dans la nature; mais toujours sans charge & sans exagération.

On remarque dans la nature une gradation du laid au beau, & du beau au parfait; c'est toujours à ce terme que le Peintre doit aspirer, en se figurant comme un nouveau monde, où il n'y ait rien que de tel, & en peupler ses tableaux.

Le siècle d'Alexandre étoit d'une politesse consommée: dans le dessein que l'on y eut de pousser les arts & les sciences à leur perfection, les Sculpteurs de ce tems-là employèrent tout ce qu'ils avoient d'esprit, de bon sens & de génie, pour faire & donner des règles infaillibles de leur art. Après l'examen qu'ils firent de la nature, de ses beautés, & de quelle façon devoient être les parties du corps, pour être également belles, & dont l'assemblage fit un tout accompli, ils ne purent trouver toutes ces parties dans un même sujet, & ils conclurent enfin qu'il fal-

loit les choisir dans plusieurs, & prendre des uns & des autres ce qu'ils auroient de plus beau, pour faire ce corps parfait qu'ils s'étoient proposés, & qui devoit servir de modele à la postérité.

Polyclete, l'un des meilleurs Artistes de son siècle, exécuta fort heureusement cette pensée, & la statue qu'il fit se trouva si parfaite, quant à l'âge qu'elle représentoit, qu'elle fut appelée *la règle*; de sorte que tous ceux qui travaillèrent depuis, se servirent des proportions de cette figure, & imiterent la bonne grace de ses membres & de ses contours.

Les Peintres & les Sculpteurs modernes doivent suivre les mêmes errements, & imiter ces belles proportions, sans cependant s'assujettir à cette *règle* trop servilement, mais un peu plus ou un peu moins, suivant la discrétion des gens bien sensés & bien versés dans les principes de leur art. Il faut aussi s'accommoder au sujet que l'on représente, & imiter cette diversité de proportion que la nature met dans les différens sexes & les différens âges, en conservant toujours cette

grace & cette noblesse, que les Anciens donnoient à leurs figures.

Lorsque le Peintre a des caracteres à représenter, dont la nature ne lui fournit pas de modeles, tel qu'un Dieu des armées, l'*Alpha* & *Omega*, le *Jehova*, l'*Elohim* des Hebreux, le très-grand, le pere des Dieux & des hommes d'*Homere*, le Pere Eternel & *Jesus-Christ* son fils; tous ces titres ne nous fournissent pas des idées égales à son excellence, ni qui puisse faire concevoir au juste sa majesté, sa grandeur, &c. Un Dieu créateur, un Dieu incarné, un Sauveur du genre-humain, un Dieu ressuscité; ce sont-là des caracteres qui ont quelque chose de si sublime, qu'il n'est point de Peintre capable de nous les représenter; mais il faut dans ces cas-là leur donner toute la grandeur & la beauté majestueuse qu'il lui est possible d'exprimer.

S'agit-il du Demon, l'ennemi de Dieu & du genre-humain, ce n'est pas précisément dans la laideur que consiste la beauté de son caractere, ni dans le grotesque de ses figures, telles qu'on les voit dans les tableaux des Peintres qui man-

quent de génie. Il faudroit se mettre bien en tête ce portrait qu'en a fait Milton dans le premier Livre, v. 600. de son *Paradis perdu*.

. . . . Son front défait & foudroyé,

Ne témoigne que trop un esprit effrayé;

Pendant que ses sourcils font paroître une rage,

Qui ne tend qu'au forfait, qu'au meurtre, qu'au carnage.

Il y a d'autres caracteres qu'un Peintre doit s'efforcer d'exprimer dans toutes les parties des figures, & de leurs accompagnemens; tel doit être un Orateur, un Magistrat, un Général d'armée, quand on les représente dans une assemblée de peuple, ou de soldats. Leur air, leur maintien, leurs gestes, tout doit parler dans eux, & captiver l'attention du spectateur, comme s'il se trouvoit lui-même dans cette assemblée.

Le Peintre d'histoire doit donc s'habituer à étudier tous les caracteres imaginaires ou réels, qui conviennent à chaque figure en particulier, soit qu'ils marquent de la joie, du chagrin, de la colere, de l'espérance, de la crainte, &c. Il faudroit même qu'il pous-

fat cette étude au point de devenir Phyonomiste, afin que son imagination pût suppléer au froid ordinaire des modeles, qui ne sçauoient jamais bien exprimer ce qu'ils ne sentent pas en effet.

Le Peintre en portrait a pour objet tous les caracteres réels, existans, & toute son étude est, en conservant la ressemblance, de faire éclater sur les visages la satisfaction de l'âge d'or. Il faut que la joie & la bonne humeur s'y manifestent, mais avec une variété qui réponde & convienne au caractère, à l'état & à la qualité des personnes; soit qu'on suppose cette tranquillité & cet enjouement produits par la vûe d'un ami, par la réussite d'une affaire, par la découverte de quelque chose de satisfaisant, ou quelqu'autre cause que ce soit.

Lorsqu'il se rencontre quelques caracteres graves, qui demandent un air pensif, comme si la personne étoit occupée à la recherche de quelque vérité, à la solution de quelque problème, à l'arrangement de quelque projet, il faut le dépouiller de ce sérieux rebutant & morne, & de toute espece de mélancolie déplaisante. Le

Peintre doit bannir les passions chagrines & turbulentes, relever les caracteres; dépouiller un homme mal élevé de sa rusticité, & lui donner un air de politesse; faire qu'un homme sage le paroisse davantage, un homme brave, encore plus brave; donner à une femme modeste & discrete, un air d'Ange ou de Vessale.

Voilà la partie la plus difficile de l'art, & celle à laquelle manquent presque tous les Peintres en portraits. Ils s'attachent uniquement à faire ressembler leurs visages de maniere qu'on reconnoisse l'original au premier coup d'œil & à une belle touche, parce que la plupart de ceux qui se font peindre, n'en demandent pas davantage, & se foucient fort peu que les caracteres de sagesse ou de folie s'y trouvent représentés. Les femmes sur-tout veulent un air de jeunesse, un air mignon, & à l'exemple d'une Reine d'Orient, pardonneroient volontiers à un Peintre de les avoir représentées entre les bras d'un soldat, pourvû qu'ils les eût fait belles.

Par ce défaut, beaucoup de portraits sont de véritables pieces burlesques. Un

homme sage & de bon sens, y paroît avec un air de Daimoiseau ; un homme prudent y ressemble à un étourdi, un homme modeste à un petit-maitre, & une Dame vertueuse à une franche coquette.

Il faut que le Peintre observe & prononce sans exagération & sans charge, mais par des traits bien marqués, les parties les plus éclatantes du caractère de la personne dont il fait le portrait. Qu'il donne, s'il veut, un air de jeunesse & d'enjouement à une personne qui n'a rien de plus relevé ; mais qu'il ne métamorphose pas un caractère noble, en un vil & théâtral ; une flatterie de cette nature insulteroit à son peu de discernement.

En général le Peintre ne doit pas être trop prodigue de *graces* & de grandeur ; j'entens dans le goût de la flatterie ; la ressemblance en souffriroit, & ce ne seroit plus le portrait de la personne.

Il seroit difficile de déterminer au juste ce qui donne la *grace*, & le noble dont je parle, soit en Histoire, soit en portraits : les observations suivantes pourront cependant y être de quelque utilité,

La première chose qui frappe dans une personne qui se présente dans une compagnie, c'est son air de tête ; il faut donc sur-tout y faire attention, puisque ce sont les airs de têtes qui saisissent d'abord dans un tableau ou un dessein.

Il faut aussi avoir égard à toutes les attitudes & aux mouvemens, que l'air ne soit pas embarrassé, ni affecté dans l'action, qu'il soit aisé, & que la personne paroisse faire ce qu'elle fait, non seulement avec aisance, mais avec *grace* : éviter toute contorsion & tout racourci, qui déplaisent à l'œil.

Les contours seront grands, prononcés hardiment, délicats, ondés finement & bien contrastés.

Les draperies auront de grandes masses de jour & d'ombre, des plis nobles, grands & bien jettés, sans papillotage.

Il faut que le linge soit net, les foyes & les étoffes neuves, de bon goût & de la meilleure sorte, & ne point y prodiguer la dentelle, le galon, la broderie, ni les bijoux.

Les anciens Grecs & Romains semblent avoir eu le meilleur goût pour la manière d'habiller leurs figures,

pour le grand & le noble. Il faut donc les imiter, en gardant néanmoins le *costume*.

Mais de quelque manière qu'une figure soit vêtue, il ne faut pas que le nud se perde sous la draperie, ni qu'il y soit trop marqué. Quant aux portraits, les uns veulent que les figures soient vêtues à la mode du tems où elles vivent, parce que ces portraits deviennent historiques; d'autres prétendent qu'on ne doit pas s'y asservir, & qu'il vaut mieux y mettre une draperie arbitraire, qui fasse un meilleur effet, & qui y donne plus de *grace*. Je croirois que le meilleur parti seroit, pour les portraits, de vêtir les figures suivant la mode du tems, sauf à les embellir avec discrétion, de manière que le tout devienne pittoresque.

Dans les tableaux d'histoire, on insère une *grace* & une grandeur artificielle, au moyen des oppositions qui se contrastent. Une Vénus, par exemple, en paroît plus belle, lorsqu'elle est accompagnée d'un Vulcain, d'un Hercule. On fait usage de cet artifice particulièrement dans les Saintes Familles, où la tête de Sainte

Elisabeth ou de S. Joseph, l'un & l'autre représentés en vieillards, relevent la beauté de la Vierge.

Pour être capable d'user de ces règles, & les mettre en pratique, ou si l'on veut, pour devenir habile Peintre, il faut du génie, de la lecture, de l'adresse dans la main, & par-dessus tout de la vertu & de l'amour pour son art.

La vertu est véritablement grande & aimable; elle naît des sentimens les plus sages & les plus nobles, & ne peut en produire que de pareils: un esprit plein de ces sentimens, est plus propre à concevoir & à exécuter de grandes choses, qu'un autre souillé, enseveli & abruti par le vice. Un homme vertueux a généralement plus de tranquillité, plus de santé, plus de vigueur; il fait un meilleur usage de son tems, & le met tout à profit.

Un tour d'esprit doux & heureux fournit à un Peintre des idées douces, nobles, généreuses; car les Peintres se peignent eux-mêmes. Un esprit badin cherche le plaisant & le grotesque; un esprit dur, austère, s'attache aux idées sombres & sauvages. L'un passe légère-

ment sur un beau caractère, & l'autre en relève & enrichit un médiocre.

Tout le monde convient que les Grecs avoient une beauté & une majesté dans leur Sculpture & dans leur Peinture, qui surpassoient celles de toutes les autres Nations; c'est qu'ils se peignoient & se sculптоient eux-mêmes. Les anciens Romains vinrent ensuite, & ne firent, ce semble, que les imiter. Rome moderne a ressuscité sous Raphaël & Michel-Ange ces Arts admirables, qu'on voit encore briller aujourd'hui dans notre France avec tant d'éclat, qu'elle fournit des Maîtres à toutes les Nations. Heureux ceux qu'un si beau feu anime! qui sçavent voir toutes les beautés que la nature nous offre éparées jusques dans les plus petites parties de ses ouvrages! Heureux ceux dont l'esprit cultivé, & né avec des sentimens nobles & magnifiques, sçavent nous présenter dans leurs tableaux les idées sublimes qu'ils enfantent, exprimées par des caractères qui en soutiennent la noblesse, & qui impriment dans les spectateurs les mêmes sentimens. Si la Peinture n'étoit permise qu'à des

génies de cette espèce, en quelle estime & en quelle considération ne seroit-elle pas? Les Anciens ne permettoient qu'à la Noblesse de l'exercer, persuadés qu'elle étoit plus propre à avoir de grandes idées; mais les grands sentimens ne lui sont pas réservés; la nature les dispense à beaucoup d'autres, & l'éducation les développe & les fortifie.

GRACIEUX. En Peinture on dit un ton *gracieux*, une figure *gracieuse*, un ensemble *gracieux*, des contours *gracieux*, pour dire que toutes ces choses forment un aspect qui plaît à l'œil, & qui font naître dans l'ame des mouvemens d'affection, des sentimens & un certain je ne sçai quoi, dont on est comme flatté à la vûe de ces objets. Il ne faut cependant pas confondre le *gracieux* avec le *beau*, qui produit des mouvemens assez approchans. Une figure, un tableau peut être beau, & d'un grand beau sans être *gracieux* jusqu'à un certain point; car la beauté naît de la proportion & de la symmétrie des parties, & le *gracieux* s'engendre de l'uniformité & des mouvemens intérieurs & flatteurs, qui s'élevent dans l'ame à

la vûe de l'objet. La beauté excite l'admirable, & la grace fait naître l'amour.

GRADATION ou **DIMINUTION DE TEINTES**, terme de Peinture. *Félib.* Voyez **DEGRADATION**.

GRADINE, outil d'acier en forme de ciseau dentelé, dont se servent les Sculpteurs, pour avancer l'ouvrage, après avoir approché à la double-pointe ou dent de chien. N°. 31.

GRAINE D'AVIGNON est le fruit d'un arbrisseau épineux, couvert d'une écorce grisâtre, garni de feuilles petites, épaisses, qui ressemblent à celles du buis, nerveuses, faciles à se détacher: ses fleurs sont petites, attachées plusieurs ensemble; il leur succède des fruits gros comme des grains de poivre, à trois ou quatre angles, & quelquefois faits en petits cœurs, de couleur verte-jaunâtre, d'un goût stiptique & fort amer: ses racines sont ligneuses & jaunes. Cet arbrisseau croît aux lieux rudes, pierreux, entre les rochers, principalement vers Carpentras & Avignon, ce qui fait donner le nom de *graine d'Avignon* à son fruit. On l'appelle aussi *grenettes*, dont voyez l'article,

Cet arbrisseau est connu dans la Botanique sous les noms de *Lycium* & *Pyxantha*. Il faut choisir la graine assez grosse, récente & bien nourrie, sèche & jaune.

GRAINES, en Sculpture; ce sont des petits bouts d'inégale grosseur, au bout des rinceaux de feuillages qui servent d'ornement.

GRAND (en). On dit en Peinture travailler, peindre en *grand*, pour dire faire des grands tableaux, où les figures sont de grandeur naturelles, ou au moins de demi-proportions. Tous les Peintres qui ne font que des tableaux de chevalets, ne sont pas sentés travailler en *grand*. On dit encore peindre dans le *grand*, quand on choisit des sujets nobles & historiques.

GRAND (le) se dit en termes de Graveurs, des sujets historiques, ou des figures, gravés assez en *grand* pour être susceptibles du détail des traits du visage, & des petites parties qui le composent, telles que les yeux, les contours du nez, de la bouche, les sourcils, les ongles, les cheveux, &c. le tout en entier. Ces détails ôtent l'esprit du petit.

GRAND, E (maniere).
Voyez TOUCHE GRANDE,
TOUCHE FACILE.

GRANDEUR, en termes de Peinture, s'entend de la grace & de la noblesse, tant du sujet que des figures qui entrent dans la composition du tableau. *Voyez GRACE, NOBLESSE.*

GRANDEUR se dit aussi des mesures & proportions des toiles sur lesquelles on peint. *Voyez TOILE.*

GRAPPE DE RAISIN (*la*) est le modele que les Peintres doivent prendre, pour disposer les objets dans un tableau, de telle sorte qu'ils composent un tout, dont plusieurs parties contiguës puissent être éclairées, plusieurs ombrées, & d'autres de couleurs rompues, pour être dans les tournans; de même que dans une *grappe de raisin*, plusieurs grains se trouvent dans le jour, plusieurs dans l'ombre, & d'autres dans la demi-teinte, pour être dans les parties fuyantes. Le Titien est le premier qui ait employé cette comparaison judicieuse, & qui en ait fait un précepte à ses Eleves.

GRAS, pinceau *gras*, est un terme de Peinture qui signifie des couleurs couchées avec abondance. C'est la

même chose que *Nourri.*

GRAS, en termes de Gravûre, se dit d'un trait ou d'une hachure plus large & mieux nourrie que n'est une simple taille. Quand on travaille d'une maniere *grasse*, on imite beaucoup mieux le moëlleux du pinceau ou du crayon, qui fait les traits larges & néanmoins tendres.

GRATICULER, terme des Arts qui dépendent du Dessin; diviser un tableau qu'on prend pour modele, en petits carreaux, en forme de chassis, pour rapporter les parties renfermées en chaque carreau, dans d'autres carreaux proportionnés qu'on trace aussi sur l'ouvrage où l'on veut tirer & copier, soit pour le mettre en grand, ou le réduire au petit pied. On fait le même avec un chassis de roseaux, & plus facilement encore par le singe. Celui qu'a inventé M. Langlois, un des plus habiles Faiseurs d'instrumens de Mathématiques, a toute la perfection & la commodité qu'on peut désirer. *Voyez CALQUER.*

GRATTE - BOESSE, espèce de brosse de fil de léton, dont se servent plusieurs Artisans, entr'autres les Graveurs en creux & en relief, pour nettoyer l'ou-

usage à mesure qu'ils travaillent. N^o. 32.

GRATTE-BOESSER. C'est frotter une chose avec la gratte-boesse, pour la nettoyer & la polir. On mouille la gratte-boesse dans de l'urine ou dans de la biere. *Félibien.*

GRATTER se dit en termes de Gravûre, de l'action que l'on fait avec le grattoir, quand on ratiffle une planche, pour en effacer quelques traits que l'on veut corriger & retoucher.

GRATTOIR, outil de Sculpteurs, dont ils se servent pour travailler les figures de pierre de S. Leu, & autres pierres dures qui ne sont pas de marbre. N^o. 33.

GRATTOIR est aussi un outil de Graveurs en tailladouce, long d'environ six poudes, de forme triangulaire & bien acéré par un bout. L'autre extrémité sert de brunissoir, dont voyez l'article & la figure.

L'usage du *grattoir* est de raclez & ratiffier les endroits d'une planche que l'on veut retoucher & corriger.

GRAVE. Un Artiste est *grave* dans sa composition, lorsqu'il rend bien le caractère noble des grands sujets que l'Histoire lui fournit.

Un Peintre qui s'amuse à faire des Bambochades sous prétexte de délasser, risque de contracter l'habitude du genre bas, de borner son génie, & d'étouffer en lui les idées du noble & du sublime, & n'aura jamais ces traits de feu, ces traits de génie qui caractérisent le grand homme.

GRAVER. Tailler, inciser le bois, les pierres, ou les métaux, avec des ciseaux, burins ou eaux fortes, en sorte que certains caractères & images des choses y demeurent tracés & figurés.

Les Sculpteurs *gravent* des épitaphes, des figures, avec un ciseau. Les Graveurs en planches de cuivre ou autres métaux, *gravent* au burin, & à l'eau forte. On *grave* aussi les crystaux & les pierres précieuses, tant en creux qu'en relief. On *grave* encore des planches en bois pour en tirer des estampes. Mais cette dernière sorte de gravûre est fort peu en usage, parce que l'on trouve plus de facilité à *graver* sur le cuivre. Les Cartiers sont presque les seuls qui se servent des planches en bois, quoique plus commodes dans une infinité de rencontres, principalement quand il faut mettre dans les livres

d'histoires, ou autres traités, des figures nécessaires pour l'intelligence du discours; car elles s'impriment en même tems que la lettre, elles épargnent bien du tems & de la dépense. *Félib.*

Hugo de Carpi inventa une maniere de *graver* en bois, par le moyen de laquelle les estampes paroissent comme lavées de clair-obscur. Il faisoit pour cet effet trois fortes de planches d'un même dessein, qui se tiroient l'une après l'autre, sous la presse, pour imprimer la même estampe; elles étoient *gravées* de façon que l'une seroit pour les jours & les grandes lumieres, l'autre pour les demi-reintes, & la troisième pour les contours & les ombres fortes. C'est ce qui aura sans doute donné l'idée de l'impression en trois couleurs, que M. Gautier a beaucoup perfectionnée, & qu'il exerce encore actuellement avec beaucoup de réputation. La maniere de *graver* à l'eau forte & au burin est parfaitement traitée dans le livre intitulé, *la maniere de graver à l'eau forte & au burin, mise au jour par Abraham Bossé, revue, corrigée & augmentée du double par M. Cochin le fils, si connu par*

ses beaux ouvrages en ce genre. Il a même enrichi & traité de la Gravûre en maniere noire, & de l'impression en trois couleurs, telle que M. le Blon, son inventeur, la mettoit en usage.

GRAVEUR, celui qui grave sur le bois, le cuivre, &c. *Graveur* en pierres précieuses. *Graveur* en creux, en relief ou épargne. *Voyez GRAVURE.*

GRAVURE. Ce terme s'entend & de l'art de graver, & de l'ouvrage même de *Gravûre*. La Gravûre au burin ou à l'eau forte sur cuivre ou autres métaux, a les traits enfoncés dans la planche, celle qui est en bois les a relevés. L'art de graver sur le cuivre & sur le bois s'est tellement perfectionné, qu'on ne doit rien attendre de mieux. Quoiqu'avec le seul noir & le blanc, on sçait faire distinguer à l'œil les différentes étoffes de soie & de laine, les cheveux blonds d'avec les noirs, les cheveux blancs d'un vieillard d'avec les châains d'un jeune homme; les étoffes de velours, de fatin, tabisées, de peluche, les fourrures, les linges, &c. & cet art est devenu si commun, que la quantité des ouvrages qu'on a faits peut

passer pour innombrable. Félibien en attribue l'invention à un Orfèvre de Florence qui travailloit de *nielure*, & non aux Graveurs en pierre, comme l'en accuse faussement l'Auteur du Dictionnaire de Peinture & d'Architecture, pag. 287, dans l'art. *Gravûre*.

On peut voir Félibien sur toutes les sortes de *gravûres*, dans son livre des *Principes de l'Architecture, de la Sculpture, &c.*

GRAVURE à l'eau forte pour les tailles-douces, est une *Gravûre* qu'on a inventée pour imiter la *Gravûre* au burin, ou plutôt pour faire une *Gravûre* qui, en imitant ce que le burin a de meilleur, n'en eût pas les défauts. Aussi ne voit-on pas dans les plus beaux morceaux des excellens Graveurs à l'eau forte, tel que *Gerard Audran* pour l'histoire, cet esclavage & ce servile arrangement de tailles qui est essentiel au burin, & qui rend ses productions d'un froid qui leur ôte l'ame & l'esprit. Au contraire par un mélange d'hachures libres, & des points mis en apparence sans ordre, on a des exemples admirables du véritable caractère dans lequel la *Gravûre* d'histoire

doit être traitée. Ce n'est pas que la propreté & le bel ordre des hachures ne fassent un merveilleux effet quand ils sont employés à propos, & mêlés avec d'autres travaux plus libres, selon le goût de l'ouvrage & le caractère des choses que l'on veut représenter : c'est même la perfection de la *Gravûre*. On peut donc dire que si le burin termine & perfectionne l'eau forte, il en reçoit aussi beaucoup de mérite & de goût : elle lui donne une ame qu'il n'avoit point, ou du moins qu'il n'avoit que très-difficilement sans elle : elle lui défine ses contours avec sûreté & esprit, elle lui ébauche ses ombres avec un goût *méplat* & varié, suivant les divers caractères des sujets, comme terrains, pierres, paysages, ou étoffes de différentes épaisseurs, ce que le burin ne fait qu'avec une égalité de ton & de couleur qui ne satisfait pas si bien. Enfin elle lui prépare dans les chairs des points d'une forme différente de ceux du burin, qui sont longs, & de ceux de la pointe sèche, qui sont exactement ronds ; ceux que produit l'eau forte sont d'un rond plus irrégulier & d'un noir différent ; & du mélan-

ge des uns & des autres il résulte un *empâtement* plein de goût. Il est donc certain qu'avant l'invention de l'eau forte il manquoit quelque chose à la *Gravûre*, sur-tout pour bien rendre les tableaux d'histoire, lorsqu'ils sont peints avec facilité & hardiesse. Mais pour les portraits, ils demandent à être faits au burin, & l'on voit peu d'exemples que ceux que l'on a avancés à l'eau forte ayent bien réussi. On doit donner aussi la préférence à l'eau forte quand il s'agit de graver en petit. Mais de quelque espèce que soit la *Gravûre* à l'eau forte, il faut toujours la retoucher au burin.

La *Gravûre* fut apportée en France par des Italiens, sous le regne de François I. elle s'est perfectionnée sous les regnes suivans, & on peut dire qu'elle y est aujourd'hui dans son plus grand éclat.

Les outils propres à la *Gravûre* sont, un *brunissoir*, des *pointes*, des *échoppes*, un *pupitre*, une *parallele*, un *pinceau*, des *burins*, un *couffinet*, la *régle*, le *compas* : on les trouve expliqués dans leurs articles.

Il y a diverses sortes de *Gravûres*, qui se distinguent

& par la maniere de graver ; & par la matiere que l'on grave.

La *Gravûre* en cuivre ou autres métaux, destinée à former des estampes, se fait au burin ou à l'eau forte, souvent même avec le secours des deux ; les traits qui doivent porter leur empreinte sont creux ; dans la *Gravûre* en bois ils sont élevés ; c'est ce qu'on appelle *Gravûre d'épargne*. Les outils pour cette dernière sorte de *Gravûre* sont des *canifs* bien tranchans & forts, des petits *ciselets*, & des *gouges*, selon la grandeur & la délicatesse du travail. Ceux qui s'adonnent à cet art sont en petit nombre, comme je l'ai dit ; on en trouve cependant aujourd'hui quelques-uns qui y réussissent fort bien. Les culs-de-lampes & les fleurons de la nouvelle édition in-folio des Fables de la Fontaine, ornées de planches faites sur les desseins de feu M. Oudry, en sont une preuve bien convaincante. Le buis est le bois le plus propre à cette sorte d'ouvrage ; on peut aussi y employer les bois durs des Indes, & notre poirier à leur défaut.

Quant à la *Gravûre* sur les pierres & les crystaux,

on se sert pour outils, du diamant & de l'émeril, d'une petite machine, appelée *Touret*, des *sies*, *bouts*, *bouterolles*, *charnières*, pointes de fer & d'étain, & de petites roues armées de broffes de soies de cochon & de tripoli. Cette sorte de *Gravure* est fort ancienne, elle étoit connue chez les Egyptiens des premiers tems. Cet art, comme les autres, fut porté de là en Phénicie, aux Etrusques, & les Artistes Grecs le poussèrent à sa perfection. Les plus belles pierres gravées qui nous restent viennent d'eux. On y admire la correction du dessein, la finesse des expressions, l'élégance des proportions, la naïveté de la nature dans les attitudes, & toujours un caractère plein de grace & de grandeur, qui saisit & ravit les connoisseurs.

Ce genre si utile, & où depuis les Grecs, peu d'Artistes ont excellé, se renouvelant de nos jours, devroit naturellement faire fortune en France, par l'avantage impréciable de tenir une place entre les curiosités les plus recherchées, les plus précieuses, & les bijoux, ces ruineuses bagatelles de caprice, dont les gens du

monde font un si grand cas.

Mais comme je me suis proposé de ne traiter dans cet ouvrage que de la *Gravure* pour les estampes, comme ayant une relation & un rapport plus immédiats avec la Peinture, je dirai peu de choses des autres sortes de *Gravure*, me réservant d'en parler plus au long dans une nouvelle édition, si le public paroît le desirer par l'accueil qu'il pourra faire à celle-ci.

GRAVURE en maniere noire, est une sorte de *Gravure* en taille-douce, qui est devenue fort à la mode depuis quelques tems, sur-tout dans les pays étrangers. Elle est facile & prompte pour les Peintres & autres gens qui sçavent dessiner. Elle consiste à remplir tout un cuivre de traits qui se croisent en tout sens, & que l'on y grave avec un outil nommé *berceau*, dont voyez l'article. On efface ensuite autant de ces traits ou tailles qu'il en faut, pour faire paroître les jours & les clairs des desseins qu'on y a tracés, en ménageant néanmoins ces traits, de façon qu'on en attendrille seulement quelques-uns, d'autres que l'on efface tout-à-fait, d'autres auxquels on ne tou-

che point du tout quand il s'agit des masses d'ombre ou du fond. Cette maniere de graver est fort bien expliquée dans le livre qui a pour titre: *Maniere de graver à l'eau forte & au burin*, nouvelle édition de 1745.

GRAVURE en bois. Elle est ainsi nommée de la matière sur laquelle l'Artiste travaille; c'est ordinairement le bois de poirier ou de buis. Le Graveur en cette espèce de *Gravure* n'incise pas sa planche avec des burins, des pointes & des échoppes, mais il épargne & laisse de relief les endroits qui doivent faire l'empreinte, enlevant le reste avec la pointe d'un canif, avec des petits ciselets & des gouges en bois, seuls outils qu'ils emploient à cet effet.

La planche sur laquelle on veut graver ayant été choisie bien sèche & sans nœuds, & ayant été réduite par le Menuisier à l'épaisseur requise, bien dressée, & parfaitement polie du côté qu'on veut la travailler, le Graveur y trace à la plume le dessin qu'il y veut représenter, & ensuite avec les seuls instrumens dont on vient de parler, acheve son ouvrage, auquel il donne plus ou moins de relief, &

à ses traits plus ou moins d'épaisseur, suivant que la lumière ou les ombres le demandent, ou qu'il le faut pour l'usage auquel l'ouvrage est destiné. Si l'Artiste sçait peu le dessin, il fait faire à l'encre par le Peintre un dessin sur sa planche, ou sur un morceau de papier précisément de la grandeur de la planche, & l'y ayant collé, les traits du côté de la planche, avec de la colle de farine, d'eau & d'un peu de vinaigre, il le laisse parfaitement sécher. Quand la colle est bien sèche, il imbibes le papier doucement & à plusieurs reprises, jusqu'à ce que l'eau l'ait bien pénétré; ce qu'on fait ordinairement avec une petite éponge. Lorsque le papier est bien détrempé, il l'enleve en le frottant peu à peu & légèrement avec le bout du doigt, ce qu'il continue jusqu'à ce qu'il ne reste sur le bois que les traits de l'encre qui forment le dessin.

Cette *Gravure* se fait communément sans aucunes hachûres, c'est à-dire sans trancher, couper, ni traverser les premiers traits par d'autres, ainsi qu'il se pratique dans les gravures au burin & à l'eau forte, mais en les tirant seulement les uns après

près des autres. Néanmoins on en a vû depuis quelques années des morceaux gravés d'une si grande délicatesse, & où les doubles traits ou traits croisés imitent si bien ceux des Graveurs en taille-douce, qu'ils méritent de leur être comparés.

GRINETTES, ou graines d'Avignon. Ce sont des petites graines dont on fait un très-beau jaune, en les faisant bouillir dans du vinaigre ou de l'eau. On s'en sert dans la mignature & l'enluminure. On en fait aussi du jaune pour la Peinture à l'huile, en y mêlant du blanc de plomb ou de la craie, pour lui donner du corps.

GRIFFONNEMENT. Terme des Arts qui dépend du dessin. Crayon, légère ébauche d'un morceau de Peinture, d'Architecture, de Gravûre, &c.

GRIFFONNEMENT, en Sculpture, est un petit modèle de terre, ou de cire, heurté d'art avec l'ébauchoir.

GRIFFONNER. Ecrire ou dessiner mal. Ce Peintre n'a jamais sçu que *griffonner*.

GRIGNOTIS. Terme de Gravûre. On appelle ainsi l'effet que produisent des tailles conduites avec une main tremblottante, soit

exprès, soit naturellement. Le *Grignotis* fait très-bien dans les draperies grossières, pour leur donner un brut pittoresque, qui les distingue des fines.

GRIL est un ustensile de Graveur en taille-douce, qui se met sur un poêle où il y a du feu, pour soutenir & faire chauffer la planche avant de l'encre pour en tirer les épreuves. Ce Gril est carré, élevé sur quatre pieds de huit à neuf pouces de hauteur. N^o. 34.

GRIS. (Papier) Il y a une espèce de papier gris tirant un peu sur la couleur de noisette claire, dont les Peintres se servent pour définir au crayon noir ou rouge, & sur lequel ils rehaussent les jours avec du blanc de craie, ou du blanc au pinceau.

GRIS. (Verd-de-) Mauvaise couleur verte qu'on ne doit employer en Peinture que le moins qu'il est possible, parce qu'elle gâte les autres, & les fait noircir. *Voyez* VERD-DE-GRIS.

GRISAILLE, sorte de Peinture faite seulement avec du blanc & du noir. On l'appelle autrement, *blanc & noir*. La Peinture égratignée est une espèce de *grisaille*.

GRISAILLER, peindre en grisaille. Voy. CLAIR-OBSCUR.

GRISATRE, qui est de couleur tirant sur le gris. Voyez COLORIS, COU-LEUR.

GROSSIERS. (*contours*) Ce sont, suivant M. la Combe, ceux où les muscles paroissent confondus avec les tendons & les arteres, en sorte que rien n'est articulé ; ce qui sert, dit-il, dans la représentation des sujets simples & des gens grossiers. Si M. la Combe entend par gens grossiers les personnes grosses & chargées de graisse avec excès, la définition seroit en partie passable ; mais je ne vois pas que les arteres entrent pour rien dans les contours, & j'ai toujours pensé que les gens de travail, tels que les Paysans & les Ouvriers, ont les muscles trop apparens & trop renforcés pour être confondus avec les tendons & les arteres. Les contours de ces sortes de personnes doivent être prononcés avec force, & ce seront alors des contours, résolus, arrêtés & austeres.

GROTTE. Petit colifichet qui imite une ancre, une caverne, garnie de rochers, de fontaines, de cas-

cares. On les décore au dehors d'Architecture rustique, & au dedans on les orne de coquillages ; souvent on y place des figures d'hommes & d'animaux. On fait de grandes grottes dans les jardins, pour imiter les grottes naturelles. On y emploie les congellements, les marcaffites, les crystaux, les améthistes, les pétrifications, la nacre, le corail, l'écume de fer, & généralement toutes sortes de minéraux, de fossiles & de coquillages. L'un des ouvrages le plus achevé en ce genre étoit la grotte de Versailles. Salomon de Caux a fait un Traité des grottes & des fontaines.

GROTESQUE. Ouvrage de Peinture ou de Sculpture, qui ne représente point les figures d'hommes ou d'animaux avec les proportions ordinaires, ni telles qu'elles sont dans la nature. C'est l'effet du caprice, de la fantaisie du Peintre, qui représente les choses d'une manière ridicule, plaisante & propre à faire rire. Quelques-unes de ces figures n'ont de naturel que la tête & une partie du corps : c'est à proprement parler, des chimères. On nomme ces sortes d'ouvrages grotesques, parce que *Jean de l'Épine* en

trouva dans les ruines du Palais de Tite, qu'on appelloit *grottes*, & qu'il fut le premier qui, à l'imitation des Anciens, remit en usage cette sorte de travail.

Vitruve a parlé de ces *grottesques* antiques, & a voulu persuader que ce qu'elles ont de ridicule devoit les faire rejeter. Il n'a pas réussi, parce que nos Sculpteurs les trouvent fort commodes pour faire des ornemens.

GROTESQUEMENT, d'une maniere grottesque, ridicule. Quand un Peintre fait la charge d'un homme au lieu de faire son portrait, c'est le peindre *grottesquement*.

GROUPE. C'est en Sculpture comme en Peinture un assemblage de plusieurs figures. Le terme de *groupe* veut dire proprement l'amas de plusieurs figures accouplées & assemblées en peloton; ces figures, soit d'hommes, d'animaux ou de fruits, doivent avoir quelque rapport ensemble, & concourir à une même action. On dit aussi que telle ou telle chose fait *groupe* avec telle autre. On considère les *groupes* par rapport au dessein & par rapport au clair-obscur. Les *groupes*, par rapport au

dessein, sont, comme nous l'avons dit, plusieurs figures qui ont quelque union entr'elles, ou par l'action qu'elles font, & quelquefois par leur proximité, ou par l'effet qu'elles ont. Les *groupes*, par rapport au clair-obscur, sont des figures sur lesquelles les lumieres & les ombres sont répandues de telle maniere qu'elles attirent l'attention, & que l'œil est naturellement porté à les considérer toutes ensemble. On fait des *groupes* de deux, de trois, de quatre figures, &c. & lorsqu'on en met plusieurs dans un tableau, ils doivent être détachés les uns des autres, & séparés par des vuides, pour éviter la confusion. Ce terme vient de l'Italien *gruppo*, qui signifie la même chose. Le *groupe* où est la figure principale, doit être le plus frappant.

GROUPPER. Assembler plusieurs figures en un tas, pour représenter une action. Voyez GROUPE. On dit, des figures bien *groupées*, ingénieusement *groupées*; des membres qui se *groupent*, qui se contrastent. Quelques-uns disent, *aggrupper*, des figures bien *aggroupées*.

GRUGER. Terme de
Z. ij

Sculpteur, qui se dit du travail que l'on fait avec la marteline. *Gruger* le marbre. *Voyez* MARTELINE.

GUILLOCHIS. Certains entrelas de filets carrés que les Sculpteurs font pour servir d'ornement dans l'Architecture, à l'imitation des Anciens. *Félib.* Les Anciens appliquoient ordinairement les *guillochis* sur des membres droits & plats, comme sur la face du larmier d'une corniche, sous les fophites des architraves, sur les plinthes des bases, quand leurs tores & leurs scoties étoient ornées.

GUIRLANDE, est un ornement d'Architecture que les Sculpteurs composent de petits festons, formés de bouquets d'une même grosseur, dont on fait des chûtes dans les ravalemens des pilâtres, ou dans les frises.

GYPS ou **PLATRE,** est une pierre blanche, d'une dureté médiocre. On la calcine, & l'on en fait une espèce de plâtre plus propre à faire des figures que le plâtre commun. Il faut choisir le *gyps* brillant & semblable au talc. On l'emploie aussi pour tirer des empreintes des pierres gravées, &c.

HABILLER, en termes de Peinture & de Sculpture, signifie couvrir des figures avec des draperies convenables. On dit, ce Peintre *habilie* bien ses figures, il les *habilie* à l'antique, à la moderne; pour dire qu'il entend bien les draperies, qu'il leur donne des habits convenables, propres à leurs qualités & à l'action qu'elles paroissent faire; & qu'il observe le *costumé*.

HABIT. On ne doit point se servir de ce terme dans la Peinture, la Sculpture & la Gravûre, pour signifier les vêtements dont les figures humaines sont couvertes. On dit *draperie*.

HACHER. Les Desinateurs & les Graveurs appellent *hacher*, former avec la plume, le crayon, le burin ou la pointe, des traits ou lignes ferrées, parallèles, pour former les ombres des objets qu'ils veulent représenter. Lorsque ces traits sont liés & croisés quarrément ou obliquement sur les premiers, c'est *contre-hacher*.

On estompe quelquefois les desseins *hachés*, d'autres

fois on les laisse sans être estompés. Mais comme dans ce dernier cas, ils sont sujets à se maculer, & à se gâter par le frottement, qui élargit les traits, & en ôte la netteté, on prévient cet inconvénient par la contre-épreuve. On humecte pour cet effet le derrière du dessin & la feuille de papier qui doit recevoir l'empreinte, & on la passe ensuite sous les rouleaux de la presse des Imprimeurs en *taille-douce*. Cette humidité attache la sanguine sur le papier où l'on a fait le premier dessin, & la seconde feuille enlève le superflu. *Voyez* CONTR'ÉPREUVE.

HACHURE, terme de Dessinateurs & de Graveurs. Ce sont des traits de burin, de plume ou de crayon croisés les uns sur les autres, pour former les ombres des figures. Melan ne gravoit presque jamais par *hachures*; il ne travailloit guères que par des tournoyemens de tailles, qui faisoient presque le même effet.

Abraham Bosse (*maniere de graver à l'eau-forte & au burin, édition de 1745, page 28.*) distingue deux sortes de *hachures*; les *hachures* simples qui ne font que les

traits droits ou courbes du burin, & les *hachures croisées*, quand ces traits s'entrecoupent & forment par leurs intersections des carrés ou des lozanges. Ces dernières sont sujettes à éclater à l'eau-forte; mais on peut réparer ce défaut avec le burin. Les *hachures* carrées ne sont bonnes que pour représenter de la pierre ou du bois.

HARDERIC. *Voyez* FERRETTE D'ESPAGNE.

HARDI, en termes de Peinture, se dit de la touche & du dessin. Une touche *hardie* est une touche assurée, ferme, conduite avec art, & qui sans être tâtonnée, fait tout l'effet qu'on doit en attendre. Un dessin *hardi*, est un dessin dans lequel la main d'un Maître se manifeste par des traits sçavamment prononcés.

HARDIESSÉ se dit de la touche, de la composition & du dessin: c'est pourquoi on dit un pinceau *hardi*, une composition *hardie*, des contours *hardis*.

Un pinceau *hardi* se manifeste dans la franchise de la touche, dans les coups larges & donnés librement, nourris de couleurs, dans certains coups fermes couchés à propos, tant dans les

jours que dans les ombres ; soit pour donner plus de lumière & plus de force aux clairs, soit pour donner de l'expression aux caracteres des figures, soit pour arrondir les contours des objets, soit pour ménager ces réveillons de lumieres qui détachent à propos une partie d'un objet, qui sans cela seroit trop rapprochée & perdue ou confondue avec une autre ; soit enfin pour animer & donner de la vigueur à celle qui doit frapper davantage.

Une composition *hardie*, est celle où l'Artiste a sçu joindre au sujet quelques figures qui font beaucoup d'effet dans sa composition, quoiqu'il eût pu le traiter plus simplement ; où les attitudes ont quelque chose de recherché & de difficile à traiter, sans cependant qu'on y remarque aucune gêne, & rien de contraire à la nature. Cette dernière partie forme avec les contours francs, & exprimés avec justesse & précision, la hardiesse du dessin.

HARMONIE se dit en Peinture, tant de la composition & de l'ordonnance, que des couleurs d'un tableau. Dans l'ordonnance, il signifie l'union, la liaison

que les figures ont entr'elles par rapport au sujet du tableau : dans le coloris, il signifie l'union, l'amitié, l'opposition convenable & réfléchie des différentes couleurs.

Le Pere Castel prétend que l'harmonie des couleurs vient des mêmes proportions que l'harmonie des sons : c'est ce qui a donné lieu à son système du *Clavessin oculaire*, dont M. de la Chambre avoit eu l'idée avant lui, comme on peut le voir dans son Traité des couleurs de l'Iris, où il dit que le verd, qui est la plus agréable des couleurs, répond à l'octave, le rouge à la quinte, le jaune à la quarte, &c. Cette idée étoit un peu trop bizarre, pour faire fortune.

HAUSSES. Nom que les Imprimeurs en taille-douce donnent à des morceaux de carton minces, ou de gros papier, déchirés selon la forme des inégalités des planches, quand elles n'ont pas la même épaisseur par-tout, afin de remplir les vuides que ces inégalités forment entre la table de la presse & la planche ; ce qui se fait, pour que l'estampe vienne bien marquée par-tout.

HAUT, en termes de Peinture, se dit des couleurs. On appelle couleurs hautes celles qui ont de l'éclat, de la vivacité, comme le rouge de vermillon, le bleu, &c.

HERMITE. Les Curieux d'estampes appellent les Hermites de Sadeler, un certain nombre d'estampes en forme de recueil, que Sadeler a gravées, & où il a représenté des Anachorettes ou Hermites dans le désert, avec les noms de chacun : les paysages en sont admirables. Il y a joint un certain nombre de femmes retirées dans la solitude, qui font un recueil d'estampes séparé des *Hermites*. On appelle ce recueil les *Hermitesses*.

HEURTE, terme de Peinture qui signifie un dessein qui n'est touché que de coups hardis & très-prononcés. Ces desseins faits ainsi avec beaucoup de vitesse, ne sont pas exactement corrects, & peuvent manquer pour la perspective & quelques autres parties de l'art ; mais ce ne sont point des défauts dans une esquisse, dont tout le but est de représenter une pensée exécutée avec beaucoup d'esprit, ou bien des figures

détachées & imparfaites qui doivent entrer dans quelque composition, dont elles font partie.

HEURTE se dit aussi d'un tableau peint au premier coup, sans que la couleur soit fondue ni caressée.

HISTOIRE. *Peindre l'Histoire* se dit des Peintres qui prennent des traits de l'*Histoire*, de la Fable, ou en général des actions grandes & héroïques, pour sujet de leurs tableaux. Ce genre appelé historique, tient avec raison le premier rang dans la Peinture ; & quoique ceux qui se restraignent au portrait, peignent des figures avec des attributs historiques, & dans des attitudes de caprice, ou qui rappellent quelque action propre à la personne représentée, on dit seulement que de tels Peintres font des portraits *historiés* ; mais on ne les met pas dans la classe des Peintres d'*Histoire*.

Une figure seule peut cependant faire un tableau d'*Histoire* ; mais il faut pour cela qu'elle rappelle au spectateur un fait, un point, une situation ; qu'elle n'ait pas le froid & la servitude du portrait, & que l'Artiste ne se soit pas borné à représenter la ressemblance d'une

personne. Quelques - uns prétendent même que les portraits de plusieurs personnes , par exemple d'une famille , rassemblés dans un même tableau , ne font pas un tableau d'*Histoire*.

De tous les genres de Peinture , l'*Histoire* est le plus noble & le plus difficile ; Vitruve l'appelloit aussi *Megalographia*, ou Peinture d'importance. Elle demande en effet beaucoup d'esprit & de génie , beaucoup de correction de dessein , beaucoup de sentimens , de science , de goût , de fidélité , de choix , & de netteté dans les idées & dans la maniere de les présenter sur la toile.

La fidélité scrupuleuse n'est pas absolument de l'essence de la Peinture ; mais elle est de convenance , en sorte que l'Artiste ne s'écarte pas de la Fable ou de l'*Histoire*, de façon à méconnoître dans son tableau l'opinion qu'en ont communément les hommes , sur la foi des Auteurs. C'est dans ce cas qu'il est permis aux Peintres , comme aux Poètes , de se donner une licence modérée , & de soustraire quelques traits , ou en introduire d'imagination , suivant qu'ils le jugent convenable pour l'effet qu'ils se proposent.

La netteté consiste à faire dans l'action un instant si caractérisé , que le spectateur la distingue au premier coup d'œil de toutes celles qui en approchent.

Le génie détermine le choix du sujet ; le goût le dirige , pour la composition & l'ordonnance ; ies sentimens sont la source où le Peintre puise la noblesse , la grandeur & la grace de ses figures , la force & la justesse de l'expression.

HONGNETTE, ciseau dont la pointe est presque en forme de losange : il est d'acier bien trempé , & d'un grand usage dans la Sculpture en marbre. *Voyez sa figure*, N^o. 37.

HORIZON ; c'est dans la Peinture comme dans la nature , la partie du tableau où la terre commence à cacher à nos yeux la continuité du Ciel. On suppose toujours l'*horizon* à la hauteur de l'œil ; tout ce qui est supposé placé au-dessus , ne doit montrer que le dessus & les côtés , & ce qui est représenté plus bas , doit laisser appercevoir les côtés & le dessous.

HORIZONTAL, qui est de niveau à l'horizon. On appelle plan *horizontal*, celui qu'on entreprend de

peindre en lointain & en perspective : la ligne *horizontale*, celle où se trouve le point de vûe, la hauteur de l'œil, où presque toutes les autres lignes doivent aboutir, pour mettre les objets en perspective. Cette ligne est parallèle à la ligne de terre ou fondamentale.

Lorsque la ligne principale d'un tableau passe par le milieu du plan, & que le but du Peintre est de représenter les objets symétrisés, la hauteur de la ligne *horizontale*, doit être placée plus haut que la hauteur naturelle de l'homme ; car si la ligne *horizontale* étoit plus basse, les apparences des compartimens d'un parterre, d'un pavé, plus éloignés de la base du tableau, paroîtroient trop petites & très-resserrées : les colonnes, les piliers, les arbres, &c. placés le long de la ligne de terre, sur des lignes perpendiculaires, ne paroîtroient pas assez détachés les uns des autres. Dans ce cas il faut placer les deux points de distance aux deux extrémités du tableau, ou à une très-petite distance de ces extrémités en dehors, parce qu'alors les lignes tirées aux points de distance, coupent celles qui sont tirées

au point de vûe, en des points plus éloignés de la base, & font paroître les objets plus distincts, & séparés entr'eux. Il ne faut cependant pas placer la ligne *horizontale*, extrêmement haut ; l'apparence du haut des maisons paroîtroit trop grande, & les figures peintes sur le terrain, seroient trop petites. Ces hauteurs de l'œil ne sont bonnes que pour les plans qu'on veut représenter *à vol d'oiseau*.

Si le principal sujet est une action qui se passe sur le plan du tableau, il faut placer la ligne *horizontale* moins haut que la hauteur naturelle d'un homme ; deux ou trois pieds au plus suffisent. L'action s'approchera par ce moyen de la base du tableau ; les figures auront la tête au-dessus de la ligne *horizontale*, & le détail de la composition paroîtra beaucoup mieux. Dans ce cas les points de distances doivent être hors du tableau.

HUILE. Jean de Bruges, Peintre Flamand, est le premier qui ait employé l'*huile* dans la Peinture.

La Peinture à l'*huile* a plusieurs avantages sur les autres manières de peindre ; l'*huile* adoucit les couleurs

qui y font détremées ; elles imitent mieux le naturel , & marquent plus fortement les ombres. Les tableaux peints à l'*huile* peuvent se retoucher , mais très-difficilement fans qu'il y paroisse au bout de certain tems , après qu'ils ont été finis & achevés.

La Peinture à l'*huile* est très-bonne pour les tableaux de moyenne grandeur. On l'emploie cependant dans de grands ouvrages , comme dans des coupoles , des galeries ; mais l'humidité en détache des morceaux , ce qui n'arrive point à la fresque. Les meilleures *huiles* qu'on puisse employer , sont l'*huile* de lin , l'*huile* de noix & l'*huile* d'oliette. Voyez PEINTURE.

HUILE D'ASPIC.

Les Peintres la mêlent avec leurs couleurs , détremée à l'*huile* de lin ou de noix , pour rendre les couleurs plus coulantes , & les tenir un peu plus fermes ; elle les rend plus maniables , & les sèche plus vite , parce qu'elle s'évapore aussi-tôt. Elle ôte aussi le luisant des tableaux. Quelques-uns employent aussi l'*huile* de térébenthine.

HUILE D'IMPRIMEUR EN TAILLE-DOUCE, est de l'*huile* de noix pure ,

& brûlée jusqu'à ce qu'elle ait acquis une certaine consistance qui la rende propre à l'impression en taille-douce. Voyez la manière de la brûler dans le Livre intitulé , *Maniere de graver à l'eau-forte & au burin*, pag. 158, édition de Paris, 1745.

HUILE FORTE

est celle qui est plus gluante & plus épaisse ; pour la faire on y laisse le feu beaucoup plus long-tems.

HUILE FOIBLE est celle qui a moins de consistance , & qui n'a brûlé qu'un peu plus de demi-heure.

On trouve la manière de les faire dans le Livre cité ci-dessus , de même que l'*huile forte & foible* , pour imprimer en camayeux.

L'*huile* de noix se blanchit & se purifie en la mêlant bien avec de l'émail , qu'on laisse ensuite précipiter , ou en la faisant bouillir , ou en l'exposant dans une bouteille de verre au Soleil pendant l'Été.

HUILE GRASSE ou **HUILE SICCATIVE**, se compose en la faisant bouillir avec de la litharge & des oignons , jusqu'à ce que les oignons soient en charbons. On la mêle plus ordinairement avec les noirs ,

la laque & les autres couleurs qui ont peu de corps, & qui ne séchent que difficilement. Il faut en mettre très-peu ; elle est sujette à faire noircir les couleurs, & à rendre la peinture trop sèche, ce qui la fait souvent écailler.

HUMECTER son pinceau ; c'est en mignature, le mettre sur le bord des levres, & le mouiller un peu avec la langue, pour lui faire faire une pointe propre à pointiller.

J.

JAUNE (couleur). Elle est assez sensible, & il y en a de différentes fortes ; telles sont l'ochre commune, l'ochre de ruth, la terre d'Italie, le jaune de Naples, les massicots, les stils de grains, l'orpin, la gomme-gutte, la pierre de fiel, &c. *Voyez* tous ces articles à leur lieu & dans la Préface. Le *jaune* fait du verd, quand on le mêle avec du bleu.

JAUNE DE NAPLES.

Quelques-uns prétendent que c'est une couleur factice ; nos Peintres venus d'Italie, assurent cependant que c'est une terre ou un minéral qui se trouve aux environs de Naples. C'est une pierre trouée, friable, qui

tient beaucoup du soufre. Elle a un sel très-âcre qu'on lui ôte par des lotions réitérées, en changeant l'eau à chaque fois, après l'avoir laissée tremper vingt-quatre heures à chaque lotion. Le sel transperce la terrine, & paroît tout blanc sur la superficie extérieure du vase. Il faut la réduire en poudre avant de la mettre tremper, & ne point se servir de couteau de fer, pour la ramasser de dessus le porphyre où on la broye, ni pour la rompre sur la palette avec les autres couleurs, parce que le fer lui donne un œil grisâtre ou verdâtre. On se sert d'un couteau de bois de buis, de châtaigner, d'ivoire ou de bois des Indes. Cette couleur est bonne à l'huile, à la cire & à l'eau. On imite le *jaune de Naples* avec du minium & de l'antimoine.

ICHONOGRAPHIE : discours sur la connoissance de tout ce qui regarde en général la Peinture, la Sculpture & la Gravûre ; mais qui a particulièrement pour objet les morceaux précieux de l'Antiquité, que les injures du tems & l'écoulement des siècles ont épargnés. *Dist. des beaux Arts.*

Quelques-uns la confon-

dent mal-à-propos avec l'*Ichonologie*, dont voyez l'article.

ICONOLOGIE. Art de représenter les Dieux de la Fable, les hommes, leurs actions & leurs passions, avec les attributs qui les caractérisent de manière à les faire aisément distinguer.

Les Peintres, les Poètes, les Sculpteurs ont créé un nouveau monde, un monde idéal, dont les habitans sont les vertus, les vices, les maladies, les saisons, les Royaumes, les Provinces, personnifiés & représentés sous la figure humaine ou sous des symboles, & ont accompagné ces figures de quelques attributs ou signes caractéristiques, que les Artistes ne doivent pas ignorer, ni les changer à leur fantaisie, parce qu'ils ont passé en usage. Voyez l'*Iconologie* de Cæsar Ripa. Je travaillerai à en faire une plus complète & plus circonstanciée.

JET, JETTER; termes de Peinture, qu'on emploie en parlant des draperies: c'est la manière d'en distribuer l'étendue & les plis. Il faut toujours que cette distribution paroisse naturelle, & en bannir tellement l'affectation, que l'art

ne s'y fasse pas sentir. Ce naturel consiste dans une négligence apparente, mais si heureuse que les draperies n'aient rien de dur, de cassé, & qu'elles laissent sentir le nud & les emmanchemens qu'elles cachent. On dit alors qu'une draperie est bien *jettée*, ce Peintre *jette* bien une draperie, pour dire qu'il en dispose bien les plis & les contours.

Le terme *jetter* est aussi en usage pour les ouvrages de Sculpture en fonte, en plâtre, en cire. On dit, *jetter une figure en plâtre, en bronze*, pour dire la couler dans le moule.

ILLUMINATION. Manière d'éclairer des figures peintes sur des matières qui n'empêchent point le passage à la lumière, comme la toile, le papier, le verre, &c. Ces figures exposées la nuit avec des lumières derrière, font un effet fort agréable. On en fait de diverses manières & couleurs dans les décorations.

IL PETIMENTO, terme Italien dont les curieux en fait de desseins se servent quelquefois, pour signifier un dessin où l'on trouve des têtes retournées de plusieurs manières, des doubles bras, des jambes jettées au

hazard à côté l'une de l'autre, pour chercher celle qui convient le mieux.

IMAGE. Ce terme ne s'emploie guères que pour le sacré, & quand il s'agit de designer des figures de Dieu, des Saints, &c. alors on dit, l'*image* de la Vierge, de S. Jean, & non la statue, la figure de la Vierge, &c.

Le peuple donne en général le nom d'*images* à toutes les estampes, de quelque espèce qu'elles soient.

IMAGER. Marchand qui vend des estampes, des images, en papier ou vélin. Les Sculpteurs ont été aussi appelés *Imagers* ou tailleurs d'images dans leurs anciens statuts; mais sans doute qu'on ne l'entendoit que des Sculpteurs en bois; car par ces mêmes statuts il leur est défendu de tailler aucune *image* de bois vert, mort-bois, ou bois de tilleul. On ne connoitroit pas aujourd'hui les Sculpteurs de l'Académie royale sous ce nom-là.

IMAGINATION, en fait de Peinture, se dit de l'invention & des effets que produit la force du génie des Peintres. Un Artiste doit avoir une *imagination* vive, pour saisir les traits frappans

& distinctifs des objets qu'il veut peindre ou dessiner.

IMAGINER. Penfer, concevoir, inventer, assembler plusieurs idées dans son esprit. Une des principales qualités d'un Peintre est de bien *imaginer* un dessein avant que de l'exécuter.

IMITATEUR. Ce terme ne se dit guères en Peinture, quoiqu'on dise *imiter*. David Teniers a été fort bon *imitateur* de la manière de peindre de ceux qui l'avoient précédé: c'est ce qui l'a fait nommer *le Singe de la Peinture*. Voyez **PASTICHE**.

IMITATION, IMITER. Ces termes ont deux sens. C'est travailler d'après un modèle, ou en le copiant exactement, ou en travaillant seulement dans le goût & la manière d'un Maître. Un Peintre même qui peint de pratique, & qui ne consulte pas la nature à chaque tableau qu'il fait, a toujours pour objet l'*imitation* de cette même nature. Le Sculpteur l'imité par l'exacritude des formes & la justesse du dessein seulement; mais le Peintre ne doit pas s'en tenir là: il doit se proposer une *imitation* si parfaite de la nature, qu'il fasse illusion, & c'est en

ajoutant à cette exactitude des formes la couleur propre à chaque objet : tout l'art de la Peinture consiste dans cette *imitation*.

On dit encore qu'un Peintre, un Sculpteur *imitent* l'antique, quand après s'être familiarisés avec l'antique ils en prennent le goût & la maniere. On dit aussi, ce tableau n'est qu'une *imitation* de Raphaël, du Poussin, &c. pour dire qu'il est peint suivant le goût ; la touche & le coloris de ces Peintres. Ainsi *imiter* n'est pas précisément copier trait pour trait. Mais quand on dit que tout l'art du Peintre consiste dans l'*imitation* de la nature, il faut l'entendre de la *belle nature* ; & non de ce qu'elle a de défectueux. Prendre un modele, & en imiter jusqu'aux défauts dans la représentation qu'on en fait, ce seroit *imiter* la nature, mais ce ne seroit pas être bon Peintre, quand le tableau auroit même d'ailleurs la correction du dessein & la beauté du coloris, une touche moëlleuse, & beaucoup d'autres qualités requises pour une bonne Peinture. Avec un travail assidu, un esprit médiocre peut parvenir à la précision des mesures, à

l'exactitude des formes ; mais il faut y donner l'âme, par ce dessein tout spirituel dont parle M. de Piles, lequel supposant toujours l'*imitation* de la nature dans cette justesse des mesures, rende cette *imitation* parfaite, en imprimant aux objets peints la vie & la vérité de la nature, avec choix, convenance & variété : choix pour ne pas prendre indifféremment tout ce qui se présente ; convenance pour l'expression des sujets, qui demandent des figures tantôt d'une façon & tantôt d'une autre ; & variété pour le plaisir des yeux, & pour la parfaite *imitation* de la nature, qui ne présente jamais deux objets parfaitement semblables. Il ne suffit donc pas d'*imiter* les proportions, il faut de plus l'esprit du contour. Quand on représente, par exemple, le corps d'un homme, il faut y infuser l'âme, en le faisant paroître véritablement de chair, plein de sang & de vie.

IMPRESSION, signifie en Peinture une couche ou enduit de couleurs, que l'on met sur une toile ou autre matière, pour la préparer à recevoir les couleurs que le Peintre dispose dessus à son gré, pour re-

présenter le sujet qu'il s'est proposé de peindre. *Voyez* IMPRIMER.

M. Félibien a dit *imprimeure* au lieu d'*impression*, & blâme ceux qui disent *imprimature*, pour imiter les Italiens qui disent *imprimatura* dans le même sens.

IMPRIMER, en termes de Peinture, mettre quelques couches de couleurs sur une toile, pour la disposer à recevoir les autres couleurs qui doivent former le tableau. Quand on peint sur bois, on l'encolle avec la brosse, & l'on y donne d'ordinaire une couche de blanc à la colle avant que de l'imprimer à l'huile. On se sert aujourd'hui plus de toile que de bois, parce que les inconvéniens en sont moins grands. On choisit du coutil ou de la toile la plus unie, & lorsqu'elle est bien tendue sur un châssis, on y donne une couche d'eau de colle, on passe ensuite par-dessus une pierre-ponce, pour en ôter les nœuds. L'eau de colle sert à coucher tous les petits fils sur la toile, & à remplir les petits trous, afin que la couleur ne passe pas au travers. Quand la toile est bien sèche, on l'imprime d'une couleur simple, qui ne fasse point

mourir les couleurs, comme du brun rouge; c'est une terre naturelle dont la teinte ne s'altère point; on y mêle quelquefois un peu de blanc de plomb, pour le faire plutôt sécher. Cette *impression* se fait avec de la couleur broyée à l'huile de noix ou de lin; & pour la coucher la moins épaisse qu'il est possible, on prend un grand couteau propre à cet usage. Quand cette couleur est sèche, on passe encore la pierre-ponce par-dessus, pour la rendre plus unie; on donne ensuite si l'on veut une seconde impression, composée de blanc de plomb & d'un peu de noir de charbon, pour rendre le fond grisâtre, & dans l'un & l'autre procédé, on met le moins de couleur qu'il est possible, pour empêcher que la toile ne casse, & conserve les couleurs dont on la recouvre en peignant. Car si l'on n'imprimoit point les toiles, & qu'on peignit dessus après les avoir simplement encollées, les couleurs se conserveroient mieux & n'en seroient que plus belles.

L'on voit dans quelques tableaux du Titien & de Paul Veronese qu'ils observoient d'en faire l'*impression* à détrempe, sur laquelle ils pei-

gnoient ensuite avec des couleurs à l'huile, ce qui a beaucoup servi à rendre leurs ouvrages plus vifs & plus frais, parce que l'impression à détrempe attire & boit l'huile qui est dans les couleurs, & fait qu'elles restent plus belles, l'huile ôtant beaucoup de leur vivacité. C'est pourquoi ceux qui veulent que leurs tableaux conservent de la fraîcheur, emploient le moins d'huile qu'ils peuvent, & tiennent leur couleurs plus fermes, y mêlant un peu d'huile d'aspic, qui s'évapore aussi-tôt, mais qui sert à les faire couler, & les rend plus maniables.

Quand on veut peindre sur les pierres; soit marbre ou autres, on n'y met point de colle, mais seulement une légère couche de couleurs.

IMPRIMERIE en couleur, est un art nouvellement inventé, au moyen duquel on représente tous les objets avec leurs couleurs naturelles, par trois planches gravées, & imprimées sur la même feuille: M. le Blond en est l'inventeur. Ces trois planches doivent représenter un seul sujet, & chacune a sa couleur particulière. Ces couleurs sont, le rouge, le jaune & le bleu; & par leurs différens degrés & mêlan-

ges, elles produisent des tons *approchans* des tableaux. On a pour cet effet trois planches de cuivre de même grandeur, bien égalisées & limées, de façon qu'elles se rapportent exactement l'une sur l'autre. Ces trois cuivres sont gravés & préparés comme on le voit dans l'article de la Gravure en manière noire, & l'on calque sur chacun le même dessin. Chaque planche est destinée à être imprimée d'une seule couleur. On efface sur celle qui doit être imprimée en rouge toutes les parties où il ne doit point entrer de rouge; comme, par exemple, la prunelle de l'œil, ou des étoffes d'une autre couleur. On y forme seulement les parties où le rouge domine, comme les lèvres, les joues, &c. & dans les autres parties qui ne demandent qu'un œil tousâtre, comme les masses d'ombre, & en général toute la peau qui doit être vermeille, on y laisse un petit grain tendre, & seulement capable de faire, étant imprimées avec les autres couleurs, un ton mêlé tel qu'on le desire.

Sur la planche qui doit être tirée en bleu, on efface tout-à-fait les choses qui sont rouges, & l'on ne fait qu'at-

tendrir

tendrir celles qui doivent participer de ces deux couleurs ; on laisse entièrement celles où le bleu doit dominer. On en fait de même sur la planche destinée pour le jaune. L'on imprime ensuite chacune de ces planches sur le même papier, avec la couleur qui lui convient. A l'égard de l'ordre que l'on doit suivre pour l'impression de ces trois couleurs, il varie selon que l'exigent les sujets que l'on veut représenter. En général il faut commencer par la couleur la moins apparente dans le tableau, & réserver la couleur dominante pour être imprimée la dernière.

Quelquefois on est obligé de graver deux planches pour la même couleur, pour faire un plus grand effet, & alors la seconde planche de la même couleur s'imprime la dernière, & ne sert qu'à attendrir & glacer les autres couleurs. On se sert aussi de terre d'ombre, & même de noir, pour former des masses d'ombre, & leur donner plus de vigueur.

Toutes les couleurs qu'on emploie, doivent être transparentes, en sorte que paroissant sur l'épreuve l'une au travers de l'autre, il en résulte un mélange qui imite

plus parfaitement le coloris d'un tableau.

Pour conserver plus longtemps ces épreuves, & les faire mieux ressembler à la Peinture, on les colle sur toile, & on les tend sur un châssis, pour les encadrer dans une bordure ; ensuite l'on passe par-dessus cette impression un beau vernis, pareil à celui que l'on met sur les tableaux.

M. le Blond, dont nous avons parlé, a fait un livre sur cette matière ; il a pour titre, *Il coloritto*, ou l'harmonie du coloris dans la Peinture, réduite à des principes infaillibles, & à une pratique mécanique, avec des figures imprimées en couleur, pour en faciliter l'intelligence. Par Jacques-Christophe le Blond, *in quarto*, orné de cinq planches. Il a été imprimé à Londres en Anglois & en François.

M. le Blond voulant fixer la véritable harmonie des couleurs dans la Peinture, prouvé dans ce livre que tous les objets peuvent être représentés par trois couleurs primitives ; sçavoir, comme nous l'avons dit, le rouge, le jaune & le bleu. Que par le mélange de ces trois on peut composer toutes les au-

tres, & même le noir; ce qui s'entend des couleurs matérielles dont on se sert dans la Peinture. Ces réflexions ont conduit naturellement cet Auteur à faire cette belle découverte, quoique depuis la naissance de l'impression en taille-douce on eût fait plusieurs tentatives inutiles.

L'art d'imprimer en couleur se réduit donc : 1°. A représenter un objet quelconque avec trois couleurs, & par le moyen de trois planches qui doivent se rapporter sur le même papier. 2°. A faire les desseins sur chacune des trois planches, de façon que les trois desseins s'accordent exactement. 3°. A graver les trois planches de manière qu'elles ne puissent manquer de se rapporter ensemble. 4°. A trouver les trois vraies couleurs matérielles primitives, & les préparer de manière qu'elles puissent s'imprimer, être belles & durer longtemps. 5°. Enfin à tirer les trois planches avec assez d'adresse pour qu'on ne s'aperçoive point après l'impression, de la façon dont elles sont tirées.

Voilà à peu près tout le fin de cet art, qu'il seroit facile de perfectionner si des

personnes sçavantes dans le Dessin & la Peinture daignoient en prendre la peine. On pourroit même pour cet effet ne point se restreindre aux trois couleurs dont nous avons parlé. Au reste, cette espèce de Peinture réussit assez bien à imiter les choses qui sont de couleur entière, comme les plantes, les fruits & les anatomies: elle n'a produit cependant jusqu'ici que des choses médiocres, excepté quelques portraits gravés par M. le Blond lui-même. Le défaut général de presque toutes les productions de cette espèce, qui ont paru depuis la mort de cet Auteur, est qu'elles sont trop bleues, & que cette couleur y domine de façon à effacer les autres. Les teintes en sont fausses, & laissent toujours beaucoup à désirer.

IMPRIMURE. Voyez IMPRESSION.

INCORRECTION. Défaut de correction. Cet assemblage de pièces rapportées forme un tout agréable, dont l'incorrection du dessin n'étoit sensible qu'à des yeux connoisseurs *Merc. de Sept. 1731.*

INCRUSTATION. Voyez ENDUIT.

INDE. Fécule bleue

foncée qui sert dans la Peinture, & qu'on nous apporte des Indes occidentales. Elle est en masse ou en pastilles sèches : elle est tirée des seules feuilles d'une plante que les Indiens & les Espagnols appellent *Anil*, & les François *Indigo*.

Il y a plusieurs espèces d'*Inde* ou d'*Indigo*; le meilleur est celui de Serquisse, village où on le fait. On le choisit en morceaux plats, d'une épaisseur convenue, moyennement dur, net, nageant sur l'eau, inflammable, de belle couleur bleue ou violet foncé, parfumé en dedans de quelques paillettes argentées, & paroissant rougeâtre quand on le frotte sur l'ongle.

L'*Inde* en maron est encore d'une assez bonne qualité, on l'appelle *Indigo d'Aggra*; il est en figure de maron.

L'*Inde* s'emploie dans la Peinture, mêlé avec le blanc, pour faire une couleur bleue; car sans mélange, il donne une couleur noirâtre. Les Anciens en avoient de deux fortes, selon Pline, *liv. 35. c. 6.* & Dioscoride, *liv. 5. c. 57.* L'un, qui se faisoit avec de certains roseaux qui se trouvent aux Indes; l'autre de l'écume des chaudie-

res où l'on teint les draps en couleur de pourpre. En France on imite l'*Inde* avec la plante appelée *Guesde*, *Isatis* en Grec, & en latin *Glāstum*.

INDIGO, couleur bleue. Voyez INDE.

INGRAT. Qui ne peut produire un bel effet, qui n'a pas de grâces, & dont la nature ne présente pas une idée heureuse. Les ajustemens du tems sont *ingrats* à traiter; le simple de l'Antique est à préférer. On dit aussi dans le même sens un sujet *ingrat*, une forme *ingrate*.

INSERTION, terme d'Anatomie & de Peinture. C'est l'endroit où s'emmanchent & s'infèrent les membres & les autres parties du corps. On se sert plus ordinairement du terme *emmanchement*, quand il s'agit de Peinture.

INSIPIDE; ce qui n'est pas traité avec goût, avec choix, avec élégance & sagesse. L'épithete *insipide* s'applique à toutes les parties de la Peinture, mais plus particulièrement à la couleur.

Les Peintres & les Sculpteurs modernes joignent souvent au mauvais choix des ornemens, une profusion

insipide, & s'éloignent de cette simplicité antique, & nobie dans les arts de tête & dans les ajutemens, si estimée des vrais Connoisseurs : ce qui a fait dire à quelques Italiens que nos Artistes mettoient dans leurs ouvrages un air national, & qu'ils ne sçavoient faire que des *Messieurs*. Ceux d'aujourd'hui ramènent cette simplicité.

INTERESSANT se dit en général d'un tableau ou d'un dessein rare & de prix. Un morceau est aussi *intéressant* par le choix des attitudes, des masses, par l'invention, la composition, l'intelligence du clair-obscur, &c. Quand on parle du sujet, le terme *intéressant* présente une autre idée ; il signifie un sujet qui représente une action *intéressante* pour le spectateur, en excitant dans son ame des sentimens nobles, généreux, des sentimens de douleur, de joie ou de compassion, quand il lui rappelle quelque trait d'histoire, quelque fait extraordinaire de valeur, de courage, de générosité, &c.

INTELLIGENCE. Ce terme s'entend de la science de toutes les parties de la Peinture. On dit l'*in-*

telligence du clair-obscur ; l'*intelligence* des couleurs ; c'est-à-dire l'art de connoître leur amitié, pour les rompre ensemble de manière à produire l'effet de la couleur des objets naturels. Elle consiste dans la distribution de ces couleurs, pour former un accord convenable.

On dit aussi qu'un Peintre montre beaucoup d'*intelligence* dans ses compositions, son ordonnance, son dessein, pour dire qu'il desine correctement, que son ordonnance est bien entendue, & que sa composition est belle. Voyez CLAIR-OBSCUR, DESSEIN, ORDONNANCE.

INVENTER ; produire par la force de son esprit & de son imagination, trouver, imaginer quelque chose de nouveau. Les Peintres *inventent* les sujets de leurs tableaux : ils imitent à la vérité la nature ; mais ils *inventent* la disposition, l'ordonnance, l'économie, en distribuant les figures & les autres objets de manière que le tout-ensemble plaise aux yeux des spectateurs, parce que la chose paroît à sa place.

INVENTEUR ; celui qui a trouvé le premier quel-

que chose, quelqu'art, quelque science. Les Peintres qui font des originaux, en font les *Inventeurs*, parce qu'ils font les premiers qui aient présenté les actions peintes dans leurs tableaux, de la manière qu'ils les présentent. La même action, le même sujet peut avoir été déjà traité cent fois; mais la façon de le représenter peut être nouvelle: c'est pourquoi ils mettent simplement leur nom sur le tableau, & quelquefois y ajoutent ces paroles: *Invenit & fecit*, ou *pinxit*; c'est-à-dire un tel a inventé & fait, ou peint ce tableau.

INVENTIF; qui a un génie propre à inventer & produire quelque chose de nouveau, à trouver des expédients. *Voyez* **INVENTEUR**.

INVENTION est une partie de la Peinture, qui trouve les objets nécessaires dans la composition d'un tableau. C'est ce que trouve l'Artiste, ce qu'il enfante, en quoi l'*invention* doit être distinguée de la composition, qui ne se prend ordinairement que pour l'ordonnance & la disposition des différentes parties qui font l'ensemble du tableau.

L'*invention* demande bien

des choses, du génie, de l'esprit, de la prudence, de l'érudition & du goût: le génie & l'esprit, pour enfanter facilement; de la prudence pour ne pas se laisser accabler par les objets qui se présentent en foule, & du goût pour ne prendre que ce qui doit contribuer au bel effet, à l'expression du sujet, & en retrancher tout ce qui est inutile ou peu convenable; enfin de l'érudition pour n'y rien mettre que de vraisemblable, de conforme à l'Histoire & au Costume.

L'*invention* dépend absolument du génie de l'Artiste; mais il ne lui est pas permis de se laisser emporter à la fougue de son imagination, & il ne doit point abuser de ce dire d'Horace:

. . . . *Pictoribus atque
Poëtis
Quidlibet audendi semper
fuit aqua potestas.*

Le Peintre est assujéti à certaines règles, dont il ne peut s'écarter sans se rendre repréhensible; ces règles sont liées si intimement avec celles qui concernent les autres parties de la Peinture, qu'elles en font la source; il n'est donc pas hors de pro-

pos de les rappeler dans cet article.

Lorsque le Peintre s'est déterminé sur l'action qui doit faire le sujet de son tableau, il faut qu'il se l'imprime bien dans l'esprit, qu'il s'y intéresse en quelque manière, qu'il se transporte sur le lieu de la scène, qu'il en examine avec un œil curieux toutes les circonstances, qu'il médite sur les accessoires, qu'il néglige tout l'inutile & superflu, & qu'il fasse choix de tout ce qui peut contribuer à produire dans son tableau un effet avantageux, sans s'écarter cependant des bornes du vrai, ou du moins de la probabilité. Mais un Artiste doit user sagement de cette liberté dans les incidens qu'il introduit, ou dans les circonstances qu'il retranche.

Il n'est point de sujet où il puisse donner plus d'effor à son imagination, que lorsqu'il s'agit de représenter une bataille, les funestes effets d'une maladie contagieuse, d'un incendie, d'un massacre, & toutes les assemblées de la multitude : mais il ne peut pas corrompre l'Histoire, ni la changer en fable ou en roman : chaque personnage doit y soutenir son caractère ; tout y

doit être observé, le pays, le lieu de l'action, les habillemens, les mœurs, &c. *Voyez* COSTUME.

Toute action ayant différentes circonstances, un Peintre marque son génie & son esprit dans le choix qu'il fait de celle qui est la plus avantageuse, & il doit toujours se ressouvenir qu'un tableau historique ne doit représenter qu'un seul instant de l'action, & qu'il n'y faut rien mettre qu'on ne puisse supposer s'être fait dans ce même tems, ou qui puisse distraire l'attention du spectateur de celle qu'il doit à l'action principale. *Voyez* ACTION.

L'effor que le Peintre donne à son imagination, ne doit pas lui faire changer l'action ; il faut qu'il l'expose non seulement comme elle a pu se faire, mais de la manière la plus convenable. *Voyez* CONVENANCE.

Il ne faut pas non plus y introduire d'ornemens superflus, ni des figures inutiles. *Voyez* ACCESSOIRE.

On ne doit faire entrer dans un tableau rien d'absurde, d'indécent ou de bas, rien qui soit contraire à la Religion, ni qui choque la morale, ou qui puisse même donner à penser rien de sem-

Table, quand le sujet est religieux. Peindre un chien qui rongé un os dans un festin où des personnes de la plus haute qualité sont à table, & d'autres traits de cette nature, sont des fautes que l'autorité de Paul Véronèse, ni même de tout autre Peintre plus excellent que lui, ne sçauroit justifier. Approuvera-t-on Raphaël même d'avoir mis dans le devant du tableau de la Donation de Constantin, un garçon nud à cheval sur un chien? Michel-Ange, dans son Jugement dernier, gravé par G. Mantouan, par Martin Rota & par d'autres, a péché contre cette règle de la manière la plus choquante.

Toutes ces règles n'empêchent pas qu'on ne doive faire entrer dans un tableau toute la variété dont le sujet est susceptible. Elle est même absolument requise dans tout tableau représentant une multitude. Il faut, autant qu'il est possible, introduire une variété dans les caractères des passions, dans les attitudes, dans les conditions, pourvu qu'elle soit naturelle & sans affectation.

Dans tous les groupes qui composent la multitude, il doit toujours y avoir une

figure principale, dont le caractère se fasse remarquer.

En toutes sortes de tableaux un Peintre doit éviter la superfluité des pensées, & l'obscurité. Les figures allégoriques doivent avoir des indices autorisés par la coutume & l'antiquité. Si l'on en ajoute quelques-uns de son invention, il faut qu'ils soient aisés à deviner, parce que la Peinture est une écriture que tout le monde doit lire facilement.

Dans les portraits le Peintre doit exercer son *invention* sur le choix qu'il fait de l'air, de l'attitude, de l'action, de la draperie & des ornemens convenables à la personne qu'il peint.

Il ne faut pas suivre toujours la même route, ni peindre les autres comme il voudroit lui-même être représenté.

Quant à la ressemblance, doit-elle être parfaitement exacte, ou doit-on la flatter? Les sentimens sont partagés là-dessus.

Ce qu'on peut dire de plus raisonnable, est qu'il faut éviter de faire la *charge* d'un homme, en exagérant les défauts du visage, pour lui donner plus de ressemblance; & aussi de ne pas

le flatter de maniere que la flatterie soit trop visible. Il y a certaines choses dans la nature, que le Peintre s'efforceroit presque toujours en vain d'imiter. Nous ne pouvons pas dire au juste quelle étoit la ressemblance des personnes dont les plus habiles Peintres nous ont laissé les portraits; mais il est à croire que Vandyck lui-même n'a pas toujours attrapé la nature. Ses portraits étoient sans doute ressemblans; mais ne l'auroient-ils pas été davantage, s'il leur avoit donné un peu plus de grace? Il y a des sujets qui ont si peu d'avantages naturels, qu'un Peintre ne sçauroit se dispenser d'y suppléer, pour en relever le caractère.

Il est inutile de s'étendre sur les autres branches de la Peinture, telles que les paysages, les batailles, les fleurs, les fruits, &c. On peut en méditant les différences, leur appliquer ce que j'ai dit jusqu'ici.

Si l'on introduit des grotesques, il faut donner à toutes les créatures imaginaires, des airs, des attitudes & des actions aussi étranges & aussi chimériques que leurs formes le sont. Les Satires & les figures de Bambochades, ne doivent

pas avoir des airs de tête & des attitudes nobles d'Anges ou de Héros.

Pour aider & augmenter l'invention, il faut que le Peintre fasse une étude perpétuelle, qu'il converse avec toutes sortes de gens; qu'il fasse ses remarques principales sur les différens effets des passions de l'homme & des animaux, & qu'il fasse des ébauches de ce qui le frappe le plus, pour soulager sa mémoire; qu'il lise les meilleurs Livres, & particulièrement les Poètes, & qu'il observe les ouvrages des grands Maîtres.

JOUR. Ce terme se prend dans la Peinture comme celui de lumière, & non seulement pour ce qui éclaire, mais encore pour les parties éclairées du tableau: c'est pourquoi on dit les jours, les lumières de ce tableau, sont bien placés, bien répandus, bien ménagés.

La principale force du jour doit tomber sur la principale figure & sur le groupe le plus intéressant. On le dispose ordinairement de maniere qu'il frappe plus vivement le centre du groupe, & qu'il se perde insensiblement sur les bords.

On divise le jour d'un

tableau, en *jour naturel* ou principal, en *jour occidental* ou *jour subordonné*, tel que celui de la lumière d'une bougie, ou d'une petite fenêtre, ou d'un rayon du Soleil échappé entre des nuages; en *jour de réflet*, ou celui qui éclaire la partie communément ombrée d'un objet, par une lumière réfléchie; & qui participe de la couleur des objets qui la réfléchissent. V. REFLET.

Il y a encore le *jour favorable* pour la vûe d'un tableau. On dit aussi qu'il est dans un *faux jour*, lorsque la lumière qui entre par les fenêtres, ne l'éclaire pas de manière à le faire bien appercevoir dans toutes ses parties. Les *luisans* de la Peinture à l'huile sont la cause de ce prétendu *faux jour*. Ils réfléchissent la lumière comme une glace, ou comme s'il y avoit du vernis, & empêchent de distinguer les objets qui sont dessous.

Un tableau est encore dans un *faux-jour*, ou à *contre-jour*, quand il est placé de façon que sa lumière propre & principale est supposée venir du côté opposé aux fenêtres par lesquelles la lumière naturelle éclaire l'appartement.

IRIS (verd d') couleur des plus tendres, & qui fait un très-beau verd pour la mignature & l'enluminure. Il se nomme ainsi de ce qu'il se fait avec les fleurs d'une plante connue sous le nom d'*Iris nostras*.

Elle pousse des feuilles longues d'un pied ou un pied & demi, larges de deux doigts, roides, cannelées, comme pliées en deux, & ayant à peu près la forme de la lame d'un espadon. Il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ deux pieds, droite, ronde, ayant cinq à six nœuds, d'où sort une feuille plus petite, mais semblable à celle du bas. Toutes les feuilles embrassent la tige sans queue. Cette tige se partage dans le haut en plusieurs rameaux, à la sommité desquels naissent des fleurs à une seule teuille qui se divisent en six, de couleur bleu-cendré & verte en dehors, violette, purpurine & fatinée en dedans.

Pour faire le verd d'*Iris*, on cueille les fleurs seulement; on en sépare tout le verd, le fatiné & les pyftiles: on met ensuite tout le violet-pourpré dans un vase de porcelaine, de verre ou de fayence, & l'on l'y laisse pressé & entassé jus-

qu'à ce qu'il commence à se réduire en liqueur violette. Alors on fait dissoudre un peu d'alun de glace en poudre, dans très-peu d'eau chaude; c'est-à-dire, gros d'alun comme une fève dans deux cuillerées d'eau, sur environ un demi-septier de suc & feuilles pourries: on verse cette eau alunée par-dessus, & ayant bien mêlé le tout, on le laisse encore fermenter à froid pendant deux jours, le vase toujours bien couvert, crainte de la poussière. On verse après cela le suc dans des vases ou des coquilles, & on l'y laisse sécher: à mesure que l'humide du suc s'évapore, on peut remplir la coquille avec du nouveau suc pris du vase où il s'est formé par la dissolution. J'ai toujours très-bien réussi à le faire suivant ce procédé. Si on exprimait le suc dans un linge, on en perdrait la moitié & le meilleur.

IRREGULIER; qui n'est pas fait selon les règles de l'Art. Dessin *irrégulier*, attitude *irrégulière*, bâtiment *irrégulier*. En Peinture on dit plus communément qu'un

dessin n'est pas *correct*. *V. CORRECTION*.

JUSTE. On dit en Peinture un dessin *juste* & conforme à l'original; des *lignes justes*, des *contours justes*, marqués & prononcés avec *justesse*, précision & netteté, pour dire des contours exacts, & un dessin *correct*. *Félibien*.

JUMELLES sont deux pièces de bois B, qui sont parties d'une presse, pour imprimer en taille-douce. *Voyez PRESSE*.

C'est dans ces jumelles que sont introduits les deux bouts des deux rouleaux de la presse, & qui les tiennent en raison au moyen des boîtes dans lesquelles ces rouleaux sont encastrés.

IVOIRE, noir d'*ivoire*, est de l'*ivoire* que l'on brûle, & que l'on retire en feuilles, quand il est devenu noir. On les broie à l'eau, & on en fait des petits pains plats ou des trochisques, dont les Peintres se servent. Ce noir que l'on appelle autrement *noir de velours* doit être bien broyé & friable, pour être de la bonne qualité. *Voyez NOIR*.

LACQUE ou **LAQUE**.
 Nom commun à plusieurs espèces de pâte en usage dans la Peinture. Mais ce qui s'appelle proprement *lacque*, est une matière gommeuse & résineuse, rouge, transparente, qui nous vient de Malabar, de Bengale & du royaume de Pegu. Cette gomme-résine a différents noms, suivant les différentes formes que les étrangers lui donnent : mais toutes les sortes entrent dans la composition des vernis.

En Peinture le nom de *laque* est commun à plusieurs espèces de pâte, même de différentes couleurs. On tire pour cet effet les teintures des fleurs, comme le jaune, du souci, de la jonquille, du genêt; le rouge, du pavot; le bleu, de l'iris, du bluet, de la violette, en les faisant infuser dans de l'eau-de-vie, ou en les mettant cuire à feu lent dans une lessive de soude d'Alicante & d'alun; on y mêle ensuite de la poudre d'os de sèche, qui en s'empreignant de la teinture, lui donne du corps. Ces sortes de *laques* servent à l'enluminure; mais celles qui sont en usage pour la Peinture de-

mandent plus de soins & d'attentions.

La *lacque* rouge la plus belle, la plus fine & la plus haute en couleur, nous venoit autrefois de Venise; mais on n'en tire plus de cette ville, depuis qu'on en fait d'aussi bonne & d'aussi belle à Paris.

Il y en a de trois sortes; la *lacque fine* de Venise, la *lacque colombine*, & la *lacque liquide*. La première, quoique fabriquée à Paris, a conservé son nom de lacque de Venise: elle se fait de différentes manières. Voici les procédés de Kunckel, dont il dit le succès infailible. (*Art de la Verrerie*, p. 248.)

Prenez cochenille (mestech ou mestequ) quatre onces.

Alun, une livre.

Laine blanche, bien fine & bien pure, une demi-livre.

Tartre (blanc) pulvérisé, une demi-livre.

Son de froment, huit bonnes poignées.

Faites bouillir le son dans environ vingt-quatre pintes d'eau, le plus ou le moins ne fait rien à la chose; laissez reposer cette eau pendant une nuit, pour qu'elle s'éclaircisse bien, filtrez-la, afin qu'elle devienne bien pure.

Prenez pour lors un chauderon de cuivre assez grand pour que la laine y soit au large ; versez la moitié de votre eau de son, & autant d'eau commune que vous jugerez nécessaire pour la quantité de laine ; faites-la bouillir, mettez-y l'alun & le tartre, & ensuite la laine, que vous y ferez bouillir pendant deux heures, en la remuant toujours de bas en haut, & de haut en bas, afin qu'elle puisse bien se nétoier ; après qu'elle aura bouilli le tems nécessaire, mettez la laine dans un filet (de pêcheur) pour la laisser bien égouter. Prenez pour lors la moitié de l'eau de son (que vous aviez réservée), joignez-y vingt-quatre pintes d'eau, & faites-la bien bouillir ; lorsqu'elle bout bien fort, mettez-y la cochenille, qui doit être pulvérisée au plus fin, & mêlée avec deux onces de tartre (aussi en poudre) : il faudra remuer continuellement ce mélange, pour qu'il ne fuie point ; mettez-y alors la laine, & faites-la bouillir pendant une heure & demie, en observant de la remuer comme on a dit. Lorsqu'elle aura pris la couleur, remettez-la dans un filet pour égouter, elle sera pour lors cramoisi.

Il est vrai que cette couleur pourra se rehausser par le moyen de l'étain & de l'eau forte, ou dans des chaudières d'étain ; mais je ne pouffe pas le procédé plus loin, parce que ce qui précède suffit pour tirer la laque . . . je recommanderai seulement de bien observer les doses des matieres, qu'il faudra augmenter dans la même proportion si on a plus de laine à teindre.

Pour en tirer la *lacque*, prenez environ trente-deux pintes d'eau claire ; faites-y fondre assez de potasse pour avoir une lessive très-âcre, purifiez-la en la filtrant ; faites bien bouillir votre laine dans une chaudiere, jusqu'à ce qu'elle soit devenue toute blanche, & que la lessive ait pris toute sa couleur ; pressez bien votre laine, & passez la lessive par la chauffe : prenez deux livres d'alun, faites-les fondre dans l'eau, & versez-les dans la lessive colorée ; remuez bien le tout, la lessive s'épaissira, & se coagulera ; remettez-la à la chauffe, la lacque y restera, & la lessive passera claire & pure : si toutefois elle avoit encore de la couleur, il faudroit la faire bouillir un peu, & y remettre encore de l'alun dissous. elle achevera de

le coaguler, & la *lacque* ne passera plus.

Quand toute la *lacque* aura été retenue dans la chauffe, il faudra verser plusieurs fois de l'eau fraîche par-dessus, afin d'achever d'en ôter l'alun & le sel qui auroient pû y rester. Prenez alors un plateau de gypse ou de craie; mettez votre *lacque* dessus, ou faites-en de petits globules, comme des pillules, ce qui sera facile avec un entonnoir (de verre), & gardez-les pour l'usage.

Il faut encore observer que si dans la cuisson il se dissipe beaucoup d'eau, & qu'elle diminue trop, il faudra bien se garder d'y mettre de l'eau froide, c'est de l'eau bouillante qu'on doit y verser, sans quoi l'opération pourroit manquer.

Si quelqu'un vouloit faire de la *lacque* sans avoir la peine de commencer par teindre la lessive susdite, il n'y auroit qu'à prendre de la *tonture* de drap d'écarlate, la faire bouillir dans la lessive susdite, & procéder au reste comme on vient de le dire. On se dispensera ainsi de teindre de la laine, & des autres opérations.

Autre procédé avec le bois de Brésil & la garance.

Prenez quatre pintes d'eau froide.

Son de froment, quatre livres.

Sel formé naturellement de l'écume de la mer, & coagulé par la chaleur du soleil sur les rochers, deux dragmes.

Fenugrec, aussi deux dragmes.

Mettez toutes ces matières au feu dans un chauderon, jusqu'à ce que l'eau chauffe de manière à en pouvoir souffrir la chaleur avec la main: alors retirez l'eau du feu, & couvrez le chauderon d'un linge, afin que la chaleur s'y conserve le plus long tems qu'il se pourra. Laissez repoier le tout pendant vingt-quatre heures, au bout desquelles vous décanterez cette lessive, pour être employée aux usages suivans.

Prenez un vase net; mettez-y trois pintes d'eau, & une de dissolvant (lessive), & après l'avoir mis sur le feu, & qu'elle commencera à bouillir, jetez-y une livre de bois de Brésil rapé, & une demi-livre de garance écrasée, avec un quarteron de rartre pulvérisé; laissez bouillir le tout environ une bonne minute. Ayez ensuite de la laine de brebis, ben

fine & bien blanche, qui ait trempé pendant une journée dans de l'eau froide, & puis pressée, nétoyée de la graisse & séchée. mettez-la pendant demi-heure dans de l'eau froide; & après en avoir bien exprimé l'eau; vous jetterez la laine dans la teinture, & la remuerez bien avec un bâton. Laissez-la sur le feu pendant une demi-heure; en la faisant bouillir doucement; ôtez le vase du feu; prenez la laine avec une spatule de bois fort nette, & la jetez dans un vaisseau plein d'eau froide, que vous décanterez au bout d'une demi-heure pour y en reverfer de nouvelle: après avoir décanté cette seconde eau, vous presserez la laine, & la ferez sécher à l'abri de toute poussière, observant de l'étendre, de peur qu'elle ne fermente ou ne s'échauffe. Observez que le feu soit bien modéré, autrement la teinture deviendrait trop foncée. Vous ferez ensuite une lessive de la manière suivante.

Mettez des cendres de farment, de saule, ou de tout autre bois tendre, dans une toile de chanvre pliée en double; versez par-dessus peu à peu de l'eau froide, qui se filtrera dans un vase

que vous mettrez dessous; vous reverferez cette première lessive sur les mêmes cendres; & quand elle sera filtrée de nouveau, vous la laisserez reposer pendant vingt-quatre heures; alors vous la décanterez doucement dans un autre vase, sans troubler les fèces.

Mettez votre laine dans cette lessive froide, & faites-la bouillir à un feu très-doux, jusqu'à ce que la laine ait quitté sa couleur.

Prenez alors une chauffe d'Hyppocrate, & filtrez votre teinture à travers; & quand tout sera passé, pressez la chauffe & la laine, pour en tirer toute la teinture; enfin retournez la chauffe, & en ôtez la laine pour la nétoyer.

Prenez ensuite huit onces ou environ d'alun de roche en poudre; & mettez-le dans un vase de fayence, avec une livre & demie d'eau, & l'ayant fait dissoudre; passez la solution par la chauffe, & versez-la dans le vaisseau où est la teinture d'écarlate; aussitôt il se formera un *coagulum*, & la teinture se séparera de la lessive; mettez le *coagulum* & la lessive dans la chauffe, où la *lacque* demeurera après que la lessive fera écoulée.

S'il restoit de la couleur dans la lessive, il faudroit y remettre de nouvelle eau d'alun comme dans le premier procédé. Vous formerez aussi des trochisques ou grains de la même maniere, pour les faire sécher, comme il a été dit.

On peut, en suivant ce procédé, faire de la *lacque* avec la graine de kermès; mais alors il faut employer jusqu'à douze onces d'alun. Si l'on veut s'éviter la peine de teindre la laine, Neri, dont le procédé ci-dessus est tiré, donne encore le suivant.

Prenez de l'esprit de vin une quantité suffisante pour y dissoudre une livre d'alun en poudre; ajoutez-y une once de grains de kermès pulvérisés & tamisés. Conservez le tout dans un vase de verre à col large; remuez bien toutes ces matieres, & l'esprit de vin prendra une belle couleur; laissez-le reposer pendant quatre jours, au bout desquels vous verserez l'esprit de vin dans un vase de fayence; prenez ensuite quatre onces d'alun de roche, faites-le dissoudre dans de l'eau chaude, & versez cette dissolution dans l'esprit de vin coloré; passez le tout à la chausse, qui re-

tiendra la couleur. Ramassez la *lacque* de la chausse avec des cuillers de bois ou d'ivoire, & faites-la sécher comme on a dit.

Kunckel, dans ses notes sur ce chapitre, donne le procédé suivant comme moins coûteux. Je prends, dit-il, une lessive bien claire, de potasse ou de tartre, j'y ajoute bien peu de solution d'alun; je mets la lessive dans un vase de verre fort large; je prends de la cochenille en poudre, que j'enferme dans un petit sac de lin fort serré; je le remue dans cette lessive, jusqu'à ce que toute la couleur en soit sortie; la premiere qui vient est la meilleure. On peut la séparer de la suivante dans un autre vaisseau. Lorsqu'il ne vient plus de couleur, je prends de l'eau d'alun bien claire, j'en verse sur la lessive jusqu'à ce que le tout soit saillé; je mets à filtrer, & j'édulcore la *lacque* comme dans le premier procédé. On peut, ajoute-t-il, compter sur mon procédé.

Les lacques tirées des fleurs pour l'enluminure, se font de la maniere suivante.

Faites une lessive médiocrement forte avec de la soude ou de la chaux, ou avec de la potasse & de l'a-

lun ; mettez-y des fleurs de genêt , ou de jonquilles , ou de souci , ou de keyri , connu sous le nom de giroflée ou violier jaune ; faites-les y cuire à feu lent , jusqu'à ce que la lessive se soit chargée de toute la couleur jaune de ces fleurs , c'est-à-dire jusqu'à ce que les fleurs soient devenues blanches , & la lessive d'un beau jaune : vous en retirerez pour lors les fleurs , & mettez la lessive teinte dans des pots vernissés pour la faire bouillir : vous y joindrez autant d'alun de roche qu'elle en pourra dissoudre ; retirez ensuite la décoction , versez-la dans un vase plein d'eau pure & fraîche , la couleur se précipitera au fond ; vous laisserez alors reposer l'eau , vous la décanterez , & y en verserez de nouvelle ; lorsque la couleur se sera déposée , vous décanterez encore cette eau ; vous réitérerez cette opération , jusqu'à ce que tout le sel de la lessive & l'alun aient été enlevés , parce que plus la couleur sera dégagée des sels , plus elle sera belle. Vous trouverez au fond du vase une belle *lacque* jaune , que vous ferez sécher sur des plateaux de gypse ou de craie , comme les précédentes.

Il est à remarquer que le

même plateau peut servir autant de fois que l'on veut , & pour toutes sortes de *lacques* , pourvu qu'à chaque fois on ait eu la précaution de le faire bien sécher avant d'y mettre les *lacques*.

Kunckel remarque sur ce procédé , qui peut servir pour les fleurs de toutes les couleurs , que lorsqu'on a fait bouillir les fleurs dans une lessive , qu'on l'a décantée , qu'on en a versé une nouvelle sur ce qui reste ; qu'après une deuxième cuisson douce on a réitéré cette opération jusqu'à trois fois , ou tant qu'il vient de la couleur , & qu'on vient à précipiter chaque extrait avec de l'alun , chaque précipitation donne une *lacque* ou couleur particulière , très-utile pour les différentes nuances dont sont obligés de se servir les Peintres en fleurs.

On doit observer en second lieu que la lessive de potasse bien pure peut faire seule ces extraits ; que toutes les fleurs ne réussissent pas également , parce que les unes sont beaucoup plus tendres que les autres , & qu'il faut sur la même quantité de lessive beaucoup plus de celles-ci que de celles-là.

Il n'est pas non plus d'une petite conséquence de faire sécher

lécher ces fortes de *lacques* à propos. Les unes demandent de la promptitude ; les autres en séchant trop vite , perdent l'éclat de leur couleur.

Voici une autre maniere du même Auteur, qu'il assure être également bonne.

Mettez dans une cucurbitte les fleurs dont vous voulez extraire la teinture , sans les couper ni écraser ; remplissez-la en les foulant , jusqu'à ce qu'elle soit pleine aux deux tiers : versez par dessus du très-bon esprit de vin bien rectifié : couvrez-la d'un chapiteau aveugle , que vous lutterez bien , & laissez le tout en macération à froid , jusqu'à ce que l'esprit de vin sera bien coloré. Débouchez la cucurbitte , décantez l'esprit de vin que vous conserverez dans une bouteille bien nette & bien bouchée , & versez de nouvel esprit de vin sur les fleurs ; laissez macérer , comme la première fois , décantez ensuite ; & si ce second esprit est aussi coloré que le premier , mêlez-les , sinon conservez-les séparément. Mettez ces esprits de vin dans une cucurbitte avec son chapiteau , & son recipient à un feu très-doux , & distillez jusqu'à ce que l'esprit de vin

soit presque tout passé. Ôtez ensuite la cucurbitte du feu , & mettez la teinture qui y reste , dans un vase de verre , pour en faire évaporer très-lentement le reste de l'esprit de vin , jusqu'à ce qu'elle soit entièrement sèche. Observez que le feu soit extrêmement doux , tel que celui des cendres chaudes , parce que ces couleurs sont très-tendres , & qu'elles se terniroient & se gâteroient à un feu plus fort.

On fait ainsi des *lacques* de toutes les couleurs de fleurs : on peut même en extraire de vertes des plantes , dont la feuille colore le papier ou le linge en les écrasant dessus. Mais il faut avoir soin de ne couper ni écraser que celles qui ont peu de suc , telles que la prinprenelle.

Il y a des couleurs de fleurs qui changent , & donnent une teinture différente de la couleur qu'elles ont naturellement ; c'est ce qui arrive sur-tout au bleu & à certaines fleurs jaunes , telles que celles du millepertuis. Il faut un soin particulier pour tirer le bleu , & Kunckel avoue qu'il ne peut se flatter d'en avoir jamais obtenu un , dont il ait eu lieu d'être content.

On tire par cette méthode un très-beau verd des feuilles de cochléaria. Mais dans cette extraction de teinture, comme dans les autres, il faut observer de faire les macérations dans un lieu frais; car la moindre chaleur gâteroit tout. L'esprit de vin qu'on a retiré par la distillation, peut servir à en faire de nouvelles.

Meret dans ses notes sur Nery, indique les plantes suivantes, comme les plus propres pour faire ces sortes de lacques.

Le bois néphrétique & ses trois différentes espèces, que les Anglois appellent *Fusticks*, dont on fait le jaune & le verd.

La *compegiane* & le *sylvestre*, espèces de bayes qu'on apporte des Indes Occidentales, & qui donnent une couleur un peu moins belle que la cochenille.

On peut y joindre la graine de *summach*, le coquelicot, la reglisse, le *cucurma* ou *terra-merita*, les fleurs de safran sauvage, l'*anotto*, composition qui se fait d'un mélange d'algue pourprée, d'urine & de graisse, & qui donne une belle écarlate. La fleur de genêt, la jonquille servent pour le jaune,

de même que le safran.

Le *phalangium* & le *tra-descanti*, qui donne un bleu foncé fort beau; les *barbots* ou *bluets*; l'algue marine des Teinturiers. Le *tournefol*, dont le suc donne la couleur qui en porte le nom: la *blattaria*, ou herbe aux mites, dont la fleur est jaune & bleue.

Les autres plantes qui contiennent un suc colorant, sont le *tithymale*, le laitron épineux ou *sonchus asper*, le pissentlit, la barbe de bouc, la scammonée de France, les réponces, les laitues, dont la plupart jaunissent en séchant au Soleil. Le millepertuis & la toute-faine ont un suc rouge, caché sous le jaune de leurs fleurs. La grande chélideine & le fersel des Alpes donnent du jaune.

Quelques bayes des plantes fournissent aussi des couleurs, comme celles de la morelle, de la vigne blanche, du houx, du sceau de Salomon, du sureau, de l'hyeble; l'aconit, le framboisier, le meurier, le bourge-épine, qui donne le verd de vessie; les noix vertes ou brou de noix, les fantaulx rouge & jaune, le bois d'Inde, de Bresil, &c.

On peut encore mettre

de ce nombre les fleurs de grenadiers, les roses de Provens, l'amaranthe, la graine de *corona solis* ou de tournesol. Clusius dit que l'alterne donne du noir.

Les plantes dont les feuilles sont bonnes pour faire la *laque* verte, sont en particulier le *stramonium*, l'arbre colorant de Virginie, dont les feuilles seulement broyées sont un verd très-foncé; les feuilles de l'acanthé, du tabac, du fenouil d'Espagne, & tant d'autres que les essais peuvent faire découvrir.

La *laque* appelée *colombine*, se compose avec le bois de Bresil pur, ou mêlé avec un peu de cochenille. Au premier coup d'œil celle-ci paroît quelquefois plus belle & plus haute en couleur que la *laque* de Venise; mais elle change, & n'est pas si bonne. Pour ne pas y être trompé, il faut les éprouver de la maniere suivante.

Mettez quelques gouttes d'huile de vitriol dans un vase de verre ou de fayence, & versez par dessus de l'eau pure & claire peu à peu, jusqu'à ce qu'elle conserve un goût aigrelet, à peu près comme celui d'un citron un peu doux : fix à

huit gouttes d'huile de vitriol suffisent sur la quantité à peu près d'un demi-septier d'eau, mesure de Paris. Conservez cette liqueur ainsi préparée dans un flacon bien bouché.

Lorsque vous voudrez éprouver la *laque*, mettez-en gros comme un petit pois dans un petit vase de fayence, & ayant versé par dessus environ une demi-cuillerée de votre liqueur, laissez reposer le tout pendant cinq à six minutes ou davantage; si la *laque* est bonne, sa couleur se fouviendra belle; si c'est de la *laque* faite avec le bois de Bresil, elle deviendra de couleur tannée.

LANCE, outil plat & arrondi par un bout, dont se servent les Sculpteurs & ceux qui travaillent en figures de terre & de cire. Le bout opposé est coupé quarrément. On l'appelle aussi *espatule*. N^o. 38.

LANCETTE, outil de Sculpteurs. V. LANCE.

LANGES, en termes d'Imprimeurs en taille-douce, sont des morceaux de drap bien foulés, & sans apprêt. Quelques-uns se servent de langes d'une serge fine à deux envers : les uns & les autres doivent être blancs, sans ourlet ni lisière;

on en fait de deux ou trois grandeurs, suivant la planche & le papier sur lequel on imprime. Ceux de serge se mettent les premiers sur la maculature, ensuite sur celui-là on en met deux ou trois autres communs. Les *langes* deviennent durs ou trop mouillés à force de les faire passer sous le rouleau; c'est pourquoi il faut les étendre sur quelque corde pendant la nuit, afin de pouvoir recommencer à s'en servir le lendemain; on les froisse alors, & on les chiffonne, pour les rendre plus mollets.

On doit toujours en avoir pour changer, & pour les laver, quand ils sont trop durs & trop chargés de la colle que le papier que l'on imprime, jette dedans en passant entre les rouleaux de la presse.

LARGE, en termes de Peinture, se dit des lumieres, du pinceau, de la touche & des masses. Le terme de *large* signifie, qui a de l'étendue & de la grandeur. Peindre *largement*, c'est donner de grands coups de pinceaux, & distribuer les objets par grandes masses. Les ouvrages dans lesquels on ne conserve pas des lumieres & des ombres

larges, ne font jamais un bon effet aux yeux de ceux qui les regardent de loin.

LARMES, figures de larmes que les Peintres font sur les cartons des pompes funébres & les litres: les décorateurs en mettent dans les catafalques, & les Sculpteurs dans les mausolées. Ce sont des attributs de la douleur & du deuil.

LAPIS LAZULI, pierre qu'on trouve dans les mines d'or & de cuivre, de différentes grosseurs & figures, opaque, pesante, bleue ou de la couleur de la fleur de bluet, mêlée avec de la gangue ou de la roche, & parlemée de quelques filets & paillettes de cuivre, que quelques-uns prennent pour de l'or. On prétend que le *lapis* a donné par l'analyse de l'or & de l'argent. Voyez la Minéralogie de Valérius.

Cette pierre est très-rare, par conséquent précieuse, & se vend presque au poids de l'or, quand elle est réduite en outremer. Il faut la choisir pour cet effet pesante, la moins chargée de gangue, haute en couleur, c'est-à-dire d'un bieu foncé & obscur.

On en trouve une espece qu'Anselme Boëtius de Boot

appelle la femelle ou la non fixe, & qui perd sa couleur au feu; elle ne vaut rien pour faire l'outremer. Il ne faut pas non plus la confondre avec la pierre armene que l'on trouve aussi dans les mines; celle-ci est d'un bleu verdâtre moins foncé, & sert à faire de l'azur.

Plusieurs Auteurs donnent des procédés pour faire l'outremer; mais ils sont difficiles & couteux. Kunckel dit que celui de Nery a le défaut de rendre la couleur sale & terne, & y substitue le suivant, qu'il employa avec succès, conjointement avec un François qui le lui avoit communiqué.

Nous primes, dit-il, du lapis; nous le réduisimes en morceaux de la grosseur d'un pois; nous le fimes rougir au feu, & nous l'éteignimes dans du fort vinaire distillé; nous le broyâmes avec le vinaigre, & le réduisimes en poudre impalpable: c'est le tour de main le plus important de l'opération. Nous primes alors en poids égal à celui de la poudre, de la cire-vierge bien pure & de la colophane moitié par moitié; nous les fimes fondre dans un plat de terre vernissée, & nous y jettâmes petit à petit la poudre de

lapis, en remuant bien; nous versâmes cette masse dans de l'eau froide, où nous la laissâmes pendant huit jours; nous primes ensuite deux vases que nous remplimes d'eau si chaude, que la main pouvoit à peine la souffrir; l'un de nous prit alors un rouleau de cette matiere, & se mit à la pétrir dans cette eau chaude: après que nous eûmes cru en avoir tiré le plus beau, nous passâmes le rouleau dans l'autre vase; mais ce qui vint cette seconde fois n'étoit pas comparable à ce qui étoit venu d'abord; le bleu en étoit plus pâle, & de moindre valeur; nous laissâmes reposer cette eau quatre jours; pendant ce tems la poudre se précipita tout-à-fait, & nous la ramassâmes avec soin. Il n'y en eut que très-peu de la meilleure espece: une même masse en fournit de trois ou quatre sortes différentes, suivant la quantité qu'on en fait, & selon qu'on la pétrit dans des eaux différentes. Il faut sur-tout avoir les mains bien nettes; car cette couleur prend aisément toutes sortes de saletés. Il y a des Peintres qui pour employer le lapis, se contentent de le broyer, & l'employent ainsi sans autre pré-

paration ; mais il ne donne qu'une couleur sale , & infiniment inférieure à l'outremer.

L AVER se dit en Peinture , en parlant des couleurs qu'on couche à plat sur un dessein avec le pinceau , à la différence de celles que l'on applique en pointillant , comme dans la mignature. On *lave* ordinairement avec du bistre , ou de l'encre de la Chine. Dans les desseins d'Architecture & de fortifications , on *lave* d'un rouge tendre pour désigner la brique & les tuiles , d'un bleu d'Inde pour l'eau & l'ardoise , de verd pour les arbres & le gazon , de safran ou de graines d'Avignon pour l'or & le bronze , &c. On trouve chez Jombert , Libraire & Imprimeur , un Ouvrage ou Traité du Dessein & du Lavis. Voyez dans les articles *Bistre & Encre de la Chine* , la maniere de les faire , & d'en user.

Quant aux terres naturelles qu'on employe pour *laver* , il faut pour les rendre plus fines , les délayer dans beaucoup d'eau , les laisser un peu précipiter , décanter le clair & en faire évaporer l'humidité.

LAVIS , terme de Des-

finiteur , qui se dit des couleurs mises à plat , ou adoucissemens que l'on fait sur des desseins à la plume ou au crayon , en y appliquant au pinceau les couleurs qui approchent le plus du naturel des choses représentées. Les *lavis* se font par tantes égales ou adoucies sur les jours par de l'eau claire , & fortifiés de couleurs plus chargées dans les ombres. Celles qui sont le plus en usage , sont le noir de fumée , l'encre de la Chine qu'on employe quelquefois seule ; l'encre commune , la ceruse , l'indigot , le massicot , l'orpiment , l'ochre , la gomme gutte , l'outremer , le cinabre , la laque , le carmin , la terre d'ombre & le bistre. On appelle proprement *Lavis* un dessein où il y a différentes couleurs. Quand il n'y en a qu'une , c'est un dessein *lavé*.

LE , article que l'on met ordinairement devant le nom de certains Peintres. *Le Titien* , *le Pouffin* , *le Corregge* , &c. Les Bassans , l'Albane , &c. L'on dit un tableau du Guide , & non *de Guide*. L'on ne dit pas *le Raphaël* , *le Michel-Ange* : la Vierge *du Raphaël* , le Jugement universel *du Michel-Ange* ; mais Raphaël , Michel-Ange

sans article, la Vierge de Raphaël, le Jugement de Michel - Ange. L'article *le* ne se met pas non plus devant le nom des anciens Peintres Grecs, ni des Peintres de notre siècle.

LECHÉ. Voyez **CARESSÉ.**

LEGER, en termes de Peinture, se dit de la touche. Une touche *légere* est celle où les couleurs sont couchées avec facilité; un dessein *léger*, est un dessein tracé hardiment, Voy. **HARDI.**

On dit aussi des couleurs *légeres*. Elles doivent être employées dans les objets éloignés, vaporeux & aériens. Voyez **COULEUR**, **TOUCHE.**

LEGER se dit aussi en Sculpture des ornemens délicats qui approchent le plus de la nature, & qui sont fort recherchés, évidés, & en l'air comme les feuilles des chapiteaux: & dans les statues, on le dit de leurs parties saillantes & de leurs draperies volantes.

LEGEREMENT; d'une manière légère, facile, aisée, délicate.

LEGERETÉ. Un ouvrage travaillé avec beaucoup de *légereté*, est celui qui est travaillé avec déli-

catéffe, facilité, liberté, franchise, &c. On dit la *légereté* d'outil, du pinceau, de la touche.

LEPTURGIE. Voy. **MIGNATURE.**

LESSIVE est en termes d'Imprimeurs en taille-douce une eau déterfivè préparée avec de la cendre & de la soude, pour vuidèr le noir qui pourroit s'être séché dans les tailles & les ha-chures, après qu'on a imprimé les estampes. Pour s'en servir, on met les planches au fond d'un cuvier, & par dessus quantité de cendres passées au tamis, avec de la soude & beaucoup d'eau, enforte que les planches en soient toutes couvertes; on les y fait bouillir quelques heures, puis on les retire, & on les lave tout de suite avec de l'eau fraîche, & on les met égoutter quelque part sans les essuyer.

LETTRE GRISE, lettres majuscules de l'Alphabet Romain, ornées de gravûres, soit en fleurons, soit en figures. Lorsqu'on fait le recueil des pieces d'un Graveur, on ramasse jusqu'aux *lettres grises* de sa composition.

LIBERTÉ; aisance, facilité, légereté. C'est une
Bb iv

habitude de la main à obéir facilement, & à exprimer nettement les traits que l'esprit imagine, & que l'art conduit. Ces touches, ces traits qui n'ont rien de peiné, & qui ne sentent point la servitude, offrent un plaisir bien délicat aux Connoisseurs. Cette *liberté* est aussi quelquefois si délicate & si imperceptible, qu'elle n'est sensible qu'aux Maîtres de l'Art. Les arts d'agrément exigent en effet que l'on ne s'aperçoive point qu'il en a beaucoup coûté à l'Auteur.

La *liberté* du burin se connoît à une certaine liaison & à un enchainement des tailles, qui fait naître l'une de l'autre; mais il faut cependant qu'elles soient toujours *coulées* naturellement, sans ces tournoyemens bizarres, qui tiennent plus du caprice que de la raison.

LIBRATION. *Voyez* PONDERATION.

LIBRE. Un pinceau *libre*, un burin *libre*, c'est-à-dire facile, aisé. *Voyez* LIBERTÉ.

LIBREMENT, avec liberté. *Voyez* LIBERTÉ.

LICENCE. On dit d'un tableau, qu'il y a de grandes *licences* contre la Perspective & les règles de l'Art,

lorsque la correction, le costumé, l'action représentée, ne sont pas conformes aux loix de la Peinture ou à l'Histoire. Horace a dit :

. . . . *Pictoribus atque
Poëtis
Quidlibet audendi semper
fuit æqua potestas.*
ART. POET.

Mais un Peintre ne doit cependant pas s'écarter de la vraisemblance. Les *licences* ne lui sont permises, qu'autant qu'elles y sont conformes. Ce seroit une *licence* ridicule de représenter les poissons dans les forêts, & les sangliers nageant dans les eaux comme les poissons.

LICENTIEUX. Un Peintre *licentieux* est celui qui peint communément des nudités, des choses obscènes, & qui blessent la pudeur.

LIGNE, en termes de Peinture, signifie un trait de plume, de crayon, donné pour représenter quelque objet. Un Peintre, dit du Fresnoy, ne doit jamais laisser passer un jour sans tirer quelques *lignes*, c'est-à-dire sans dessiner quelque chose, ou donner quelques coups de pinceau.

LIGNE D'ENFONCEMENT. Voyez l'article PERSPECTIVE.

LITHARGE ou **LITARGE**; plomb imprégné des impuretés du cuivre, & réduit en scories ou en forme d'écume métallique, par la calcination.

On fait aussi de la *litharge* en purifiant l'or & l'argent par la coupelle; la première s'appelle *litharge d'or*; la seconde, *litharge d'argent*; celle-là tire sur le rouge, celle-ci grise. Toutes les espèces de *litharges* servent à différens Ouvriers, les Peintres l'employent pour faire l'huile grasse & siccative.

LOCALE (couleur). On appelle ainsi la couleur propre & naturelle de l'objet qui le distingue des autres, & qu'il conserve toujours. Les couleurs *locales* d'un tableau sont bonnes, lorsqu'elles expriment fidèlement la nature; elles sont mauvaises, lorsqu'elles s'en écartent. Voyez COULEUR.

LOIN. Les Peintres appellent, en général le plan éloigné du tableau, le *loin* du tableau, & le plan qui est plus près se nomme le *proche* du tableau. On appelle en particulier les montagnes éloignées des paysa-

ges, les *lointains*. De Piles.

LOINTAIN Ce terme en Peinture signifie les objets qui fuyent à la vûe, & se perdent dans l'éloignement. Il faut toujours les tenir légers & vagues, comme si l'air qui se trouve entre l'œil du spectateur & ces objets, lui en déroboit les détails, & ne lui en laissoit presque appercevoir que les masses. Leur couleur même doit participer de cet air, & s'affaiblir suivant les règles de la dégradation, fondées sur celles de la Perspective. Voyez DEGRADATION, PERSPECTIVE.

LOUAGE, terme bas de la Peinture. *Figures de louage*, ou figures à louer, sont celles qui sont inutiles à l'action représentée, & destinées uniquement à remplir quelque vuide qui choqueroit les yeux des spectateurs. *Dict. de Peinture.*

LOUCHE, en termes de Peinture en émail, se dit des émaux clairs qu'on a appliqués & couchés sur une plaque de bas or. Ils y deviennent *louches*, c'est-à-dire qu'il s'y forme un certain noir comme une fumée, qui obscurcit la couleur de l'émail, lui ôte sa vivacité, son éclat, la *bordeie*, en se rangeant tout autour, com-

me si c'étoit du plomb noir.
Félib.

LOURD, qui n'est pas peint ou dessiné avec légèreté, franchise, avec élégance, dont les contours ne sont pas coulans, dont les formes ne sont pas de bon goût. *Voyez* CHARGÉ, PESANT.

On dit une figure *lourde*, une draperie *lourde*, un goût *lourd*.

LOZANGE, *tailles lozanges*; c'est dans la Gravure en taille-douce l'effet de la rencontre & des intersections des tailles; elles forment des figures qui sont plus ou moins *lozanges*, suivant qu'elles sont plus ou moins obliques les unes à l'égard des autres. Chaque objet à représenter a son caractère particulier, qui demande une manière propre à l'exprimer. Les chairs des hommes musclés, & dont les contours demandent d'être bien prononcés, veulent être ébauchées dans la Gravure d'une manière méplate, un peu *lozange*. Les chairs de femmes exigent un travail plus uni, qui représente mieux & s'approche en quelque façon du tendre & du délicat de leur peau; un grand lozange interrompait cette douceur. Quelques

Graveurs prétendent qu'il n'est pas nécessaire de suivre cette règle scrupuleusement; mais au moins doit-on éviter sur-tout les hachures quarrées, qui semblent consacrées pour représenter le bois & la pierre. Un autre défaut à éviter, sont les *lozanges* trop allongés, les angles aigus qu'ils forment dans les chairs, présentent une espèce de treillis tabisé fort désagréable. Mais ces tailles croisées en grands *lozanges*, font un bon effet dans les nuages, les vagues d'une mer agitée, &c.

LUISANT. On appelle ainsi dans la Peinture ce brillant qui éblouit & offense les yeux lorsqu'on regarde un tableau peint à l'huile, d'une place où la surface de ce tableau réfléchit la lumière, qui l'éclaire. Cet inconvénient est propre à la Peinture à l'huile; ce fluide avec lequel on délaye les couleurs, pour les rendre adhérentes à la surface sur laquelle on les applique, fait à peu près l'effet du vernis. Ce *luisant* oblige de placer les tableaux peints à l'huile dans les endroits des appartemens où le jour qui les frappe, leur devienne favorable; si l'on n'a pas cette attention, un tableau ne pa-

roit pas ce qu'il est, la plupart de ses beautés échappent. *Voyez* JOUR, FAUX-JOUR.

LUMIERE, en termes de Peinture. Ce qui éclaire, & les parties éclairées d'un tableau. C'est ce qu'on appelle aussi les *jours*, les *clairs*.

On ne doit jamais admettre deux lumieres égales dans un tableau ; mais la plus grande frappera fortement le milieu, & aux endroits où seront les principales figures, & où se passera la principale action, se diminuant du côté des bords à mesure qu'elle en approchera le plus. *Du Fresnoy*. La plupart des corps qui sont sous une *lumiere* étendue, & distribuée également par-tout, doivent tenir de la couleur les uns des autres. *Id.* Après de grandes ombres on met de grandes *lumieres*. *Id.* Il est à propos de prendre une *lumiere* un peu foible pour le jour du tableau, parce que la foiblesse des couleurs ne sauroit atteindre à l'éclat du jour de midi ; celle du soir, dont le soleil dore les campagnes ; ou celle du ma-

tin, dont la blancheur est modérée ; ou celle qui paroît après une pluie, lorsque le soleil ne nous la donne qu'à travers des nuages ; ou pendant un tonnerre, que les nuées nous la dérobent, & nous la font paroître rougeâtre. Il faut toujours peindre en *lumieres* larges, & faire en sorte qu'elles se perdent insensiblement dans les ombres qui les suivent. Quand on ne fait pas des *lumieres* larges, l'ouvrage n'a point d'effet ; les petites lumieres se confondent & s'effacent à mesure qu'on s'éloigne du tableau. Un Peintre doit donner tous ses soins à donner à ses tableaux un beau ton de *lumiere*. Pour cela les corps ronds qui sont vus vis-à-vis à angles droits, seront de couleurs vives, & les extrémités tourneront, en se perdant insensiblement & confusément, sans que le clair se précipite tout d'un coup dans l'obscur, ni l'obscur tout d'un coup dans le clair. C'est conformément à ces principes qu'il faut traiter tout un groupe de figures.

MACHINE, se prend dans la Peinture, à peu près dans le même sens que dans la Mécanique, c'est-à-dire des parties distribuées & mises à leur place, pour former avec justesse & avec harmonie un tout qui fasse l'effet que l'on s'est proposé : c'est donc en Peinture la distribution des objets sur la toile, pour représenter une action. On dit en conséquence : ce Peintre est admirable pour les petits sujets, mais il ne vaut rien pour les grandes machines ; c'est-à-dire qu'il compose bien les sujets simples qui demandent peu de détail ; mais qu'il n'a pas le génie de l'ordonnance pour les sujets qui demandent beaucoup de figures, & où il s'agit de distribuer un grand nombre d'objets dans les places qui leur conviennent, pour le bel effet de l'ensemble du tableau.

MACHONNÉS. (contours) C'est, en termes de Gravûre en taille-douce, des contours bruts, peu nets & peu coulans, par le défaut des tailles poussées au-delà. Il faut conduire son burin suivant les hauteurs & les cavités des muscles & des

plis, *élargissant* les tailles sur les jours, les resserrant dans les ombres & à l'extrémité des contours, pour ne pas le pousser au-delà, afin de ne pas les faire *machonnés*, & soulageant sa main, de manière que ces contours soient formés & conclus, sans être tranchés ni durs. *Bosse.*

MACULATURE. Feuille de papier gris mouillée à l'éponge, que l'Imprimeur en taille-douce pose entre la feuille de papier blanc ajustée sur la planche gravée, destinée à recevoir l'impression de la Gravûre, & les langes sur lesquels doivent appuyer les rouleaux de la presse, quand elle joue pour tirer les épreuves.

MAGIE. Terme employé par métaphore dans la Peinture, pour exprimer le grand art à représenter les objets avec tant de vérité, qu'ils fassent illusion, au point de pouvoir dire, par exemple, des carnations, ce bras, ce corps est bien de chair, ce mur est bien de pierre, cette colonne est bien de marbre, &c. Cette *magie* ne dépend pas des couleurs prises en elles-mêmes, mais de leur distribution, suivant l'intelligence de l'Artiste dans le clair-obscur. Quand

M A

il est bien traité, il en résulte un charme séduisant, qui attire les spectateurs, les arrête avec satisfaction, & les force à l'admiration & à l'étonnement.

MAGNESIE. *Voyez*
MANGANESE.

MAIGRE. *Voy.* MES-
QUIN.

MAITRE. Ce terme se dit en parlant des Artistes, sur-tout des plus célèbres en Peinture, Sculpture & Gravûre. Il s'entend aussi de ceux qui ont des Elèves, pour leur enseigner l'art qu'ils professent, & dans lequel ils sont supposés avoir assez de connoissances pour en donner des leçons. Tel qui avoit d'heureuses dispositions pour ces Arts, est demeuré dans la classe des Artistes médiocres, pour avoir eu le malheur de tomber entre les mains d'un mauvais Maître; ses leçons font des impressions sur l'esprit des jeunes gens, qu'il est très-difficile d'effacer dans la suite. Il est donc de grande conséquence de choisir un bon Maître.

MAITRES. (petits) On donne ce nom à plusieurs anciens Graveurs, la plupart Allemands, qui n'ont gueres gravé que de petits morceaux, mais avec un grand soin & une grande

M A 397

propreté. Tels sont Virgilius Solis, Stuart-Jan, Martin Schorel, Jérôme Bos, Corneille Engelbrechts, Jean Sebald-Boham, Israël Vanments, Lucas Gafelli Binco, Lucas Van-Leyden, Théodore Mayer, Aldegraf, Hisbins, Crispin, Madeleine & Barbe de Pas, &c.

MALE. En termes de Peinture, on dit des membres mâles, pour dire des membres nourris, dont *voyez* l'article. Quand on dit une touche mâle, c'est comme si l'on disoit une touche ferme, hardie, vigoureuse, pleine de couleur.

MANGANESE. Pierre ou marcaffite dure, compacte, de couleur noirâtre. On l'emploie mêlée avec le sasse, pour donner aux émaux une couleur de pourpre. La meilleure vient de Piémont, selon M. Felibien; mais bien des gens prétendent qu'on l'y transporte d'Allemagne, où elle est assez commune. On en trouve dans le Dauphiné & dans le Périgord: les Ouvriers la connoissent mieux sous le nom de *Périgueux*. Les Auteurs du Dictionnaire de Trévoux se sont peut-être trompés à cette occasion, lorsqu'ils disent qu'on l'ap-

pelle *Périgord*, ou *Pierre de Périgord*. La *Manganese* est sans doute une corruption de *Magnésie*; car l'une & l'autre pierre ne sont qu'une & même chose. On la nomme aussi *Magancse*.

M. Henckel dit dans sa *Pyrotologie*, que la *Manganese* est une mine de fer d'un gris tirant sur le noir, fuligineuse, striée comme l'antimoine, & que son nom Allemand est *Braun-stein*, favon du verre, parce qu'en faisant le verre, s'il veut tirer sur le verd ou le bleu, la *magnésie* le blanchit, & le rend clair comme le crystal. Le même M. Henckel dit que quelques Auteurs François la confondent mal-à-propos avec la pierre appelée *périgueux*, qui est noire comme du charbon: sans doute que le *périgueux* est la première des quatre espèces que le sçavant M. Wallerius nomme, 1°. *Magnesia solida*, magnésie solide & compacte. 2°. *Magnesia striata*, magnésie striée ou à éguilles. 3°. *Magnesia squamosa*, magnésie écailleuse. 4°. *Magnesia tessellata splendens*, magnésie à brillants carrés. Elles contiennent très-peu de fer, suivant cet Auteur.

MANIER; conduire le

pinceau sur la toile, le ciseau sur le marbre, le burin ou la pointe sur le cuivre, pour y dessiner & représenter l'image des objets que l'Artiste se propose de nous mettre devant les yeux. On dit ce Peintre est adroit à *manier* le pinceau, à *manier* les couleurs.

MANIERE. C'est une façon d'opérer, une touche, un goût, une façon d'inventer, de concevoir, de rendre & d'exprimer une chose, en se proposant d'imiter la nature; enfin un je ne sçai quoi, dit l'Auteur du Dictionnaire des beaux Arts, qui caractérise & fait connoître les ouvrages d'un Peintre, & quelquefois même d'une Ecole.

La *manière* d'un Peintre est proprement son style; c'est son *faire*: ainsi quand on dit, ce tableau est dans la *manière* de Raphaël, c'est comme si l'on disoit d'un Plaidoyer, qu'il est dans le style de Cicéron. *Coypel*.

On connoît la *manière* d'un Peintre à sa touche, à ses airs de têtes, aux caractères de ses figures, au ton de sa couleur, à sa façon d'inventer, de composer, de dessiner. Il n'est point d'Artiste qui n'ait sa *manière*, & suivant son plus ou

moins d'intelligence & de connoissances dans les principes & la pratique de son Art; cette *manière* devient bonne ou mauvaise.

Avoir une *manière* & être *manière*, sont deux choses qu'il ne faut pas confondre. Quoique le Peintre se propose d'imiter aussi parfaitement qu'il est possible les objets naturels, & que la nature n'ait point de *manière*, il peut en avoir une, & même ce qu'on appelle par éloge, une *belle*, une *grande manière* : mais dire qu'il est *manière*, c'est un reproche; c'est dire qu'il sort de la nature & du vrai; qu'il se répète par-tout; que les objets de tous ses tableaux semblent avoir été jettés dans le même moule, sans être frappés du vrai, du caractère qui les distingue, & de la couleur locale qui leur est propre.

Les grands génies se font une *manière* qu'ils empruntent de l'idée & de la façon dont ils voyent la nature; quelques-uns la puisent dans toutes les meilleures sources, sans s'attacher à aucun Maître particulier : mais ceux dont le génie borné ne les rend pas capables de s'en faire une propre, choisissent parmi les Maîtres ce-

lui qui leur plaît davantage; ils le copient, le suivent pas à pas, & ajoutent leurs défauts à ceux de leur modèle. Il faut se faire un devoir d'imiter les grands génies dans la noblesse de leurs pensées, dans le sublime de leurs idées, & non dans leur manière de peindre. *Léonard de Vinci, ch. 24.*

On distingue assez communément trois *manières*, comme trois tems, dans chaque Peintre, sur-tout dans ceux qui ne sont pas du premier rang. La première est celle qu'il se forme dans sa jeunesse sous la discipline d'un Maître; la seconde, celle qu'il s'est faite à lui-même; & la troisième celle qui dégénère, & qui les fait reconnoître pour *manières*.

La première *manière* prise chez un Maître, se conserve ordinairement fort long-tems, qu'elle soit bonne ou mauvaise. Les jeunes-gens estiment naturellement tout ce qui sort de la main de leur Maître; c'est cette première liqueur, qui communique à un vase neuf son goût & son odeur, & qu'on a bien de la peine à lui ôter. Le jeune Peintre a deux obstacles à surmonter, si la *manière* prise du Maître est mauvaise; le premier est

d'en fortir, le second d'en prendre une bonne : mais pour y réussir, combien faut-il de génie, de goût & de connoissances des principes de son Art ?

Lorsqu'on parle de plusieurs Peintres, on dit connoître les *manieres*, comme si l'on disoit distinguer parmi plusieurs tableaux l'Auteur de chacun en particulier. Tomber dans la *maniere*, c'est se répéter dans ses ouvrages.

Une *maniere forte & ressentie* est celle où le dessein domine, où les muscles sont bien exprimés, les proportions exactes, les expressions fortes, & les contours bien prononcés ; mais il ne faut pas tomber dans l'exagération.

Maniere foible & efféminée est l'opposée de la *maniere* ressentie. Celle qu'on appelle *maniere douce & correcte*, est celle qui fait les contours gracieux, naturels, coulans & faciles.

Maniere barbare. Voyez BARBARE.

Maniere aride & mesquine est une façon de dessiner qui fait paroître les figures efflanquées, maigres, qui rend les draperies papillotées, les contours peu sçavans, &c.

Maniere lourde, pesante & chargée. Voyez ces articles.

La *maniere grande* est à peu près la même que celle qu'on appelle forte & ressentie ; elle prononce les contours un peu plus que dans la nature, elle en corrige les défauts ; elle donne à toutes les figures un caractère de noblesse, de grâces & de grandeur, qui plaît, qui enchante & qui ravit.

Il n'est pas plus difficile à un bon Connoisseur de distinguer la *maniere* d'un Maître, que de connoître l'écriture d'un homme qu'il a vû plus d'une fois. Tous les hommes varient dans la conduite de la plume, & tous les Peintres différent dans la maniere de conduire le crayon & le pinceau. Le même Artiste n'a même pas toujours suivi la même méthode, ce qui en impose souvent aux Curieux de tableaux & de desseins. Si deux hommes ne peuvent former un A ou un B, qui se ressemblent parfaitement, ils s'accorderont encore moins dans la maniere de dessiner un doigt, une main entiere, quelque habiles qu'ils soient dans l'art d'imiter les contours des objets de la nature. Mais chaque Peintre

a un

à un tour de pensée & une manière de l'exprimer, qui le décelent toujours : quand on a vû plusieurs ouvrages du même Maître, avec l'attention requise, il n'est guères possible de ne pas le reconnoître dans les autres.

Il y a donc un moyen de connoître véritablement la *manière* des Maîtres, tant dans les tableaux que dans les desseins ; c'est de voir beaucoup de leurs ouvrages, & sur les observations qu'on y a faites, tant pour le style que pour la touche, de s'en former une idée nette & distincte, comme lorsqu'on s'imprime bien l'idée & les traits d'une personne, pour examiner par la comparaison si son portrait lui ressemble.

Mais comme les Peintres, de même que les Artistes dans d'autres genres, ne parviennent pas tout d'un coup à un certain degré de perfection, & qu'ils ont aussi leur déclin, tous leurs ouvrages ne se ressemblent pas ; on peut dire en général de tous les grands Maîtres, que leurs commencemens ont été assez bons, & que les ouvrages de ceux qui ont travaillé jusqu'à un âge fort avancé, se sentent de la foiblesse & de l'infirmité de

la vieillesse. Il seroit donc inutile de prétendre y trouver la même beauté & la même vigueur que l'on remarque dans ceux qu'ils ont faits lorsqu'ils étoient dans toute leur force ; mais on y trouvera toujours les traits distinctifs du même homme.

Quelques-uns ont donné le nom de *manière moderne* au bon goût de dessein, qu'on a vû ressuscité du tems de Léonard de Vinci ; & qui a toujours persévéré jusqu'à présent. Depuis la chute des Arts, ensevelis dans le tombeau de l'Empire Romain, on s'étoit renfermé dans les bornes du goût gothique, & l'imitation parfaite de la nature ne sembloit pas être l'objet des Peintres. Ils ne suivoient ou ne paroissent avoir suivi que leur caprice : mais heureusement cette barbarie fit place au bon goût, & l'on commença à être sensible aux beautés des ouvrages antiques ; on se fit un devoir de les prendre pour modèles, & comme on y apperçut la nature, on crut devoir la préférer aux Antiques mêmes, qui n'en étoient que des imitations.

MANIERÉ. Un Peintre *manieré* est celui qui se répète dans tous ses ouvrages,
P. C s

qui fort du vrai de la nature, & qui donne aux figures de ses tableaux une couleur toujours la même, sans consulter la couleur locale; qui ne varie pas ses airs de tête, ses caractères, & qui ne suit guères que son caprice. Quelques-uns donnent à ces mauvais Artistes le nom de *Maniéristes*; mais ce terme n'est pas du bon usage.

MANIETTE. Les Marchands de couleurs nomment *maniette* un petit morceau de feutre ou bord de chapeau, dont ils frottent les châssis des tableaux. Donnez-moi la *maniette*. *Dist. de Trév.*

MANIMENT; action par laquelle on conduit le crayon, le pinceau sur la toile, & le burin sur la planche. C'est proprement la mécanique de la Peinture. Une main légère, adroite & sçavante, présente une peinture pleine de franchise, de délicatesse & de facilité: une main lourde & pesante ne produit que du lourd, du peiné & du désagréable aux yeux d'un Connoisseur.

Le *maniment* peut être considéré en lui-même, & pour lors on l'appelle au figuré *le pinceau*. Un Peintre peut avoir le mérite de le

bien *manier*, de donner à tous ses ouvrages une délicatesse & un fini qui le font admirer: mais si on considère le *maniment* relativement au sujet que le Peintre traite, ce *maniment* deviendroit défectueux, s'il étoit par-tout le même; il doit être varié suivant le caractère de chaque sujet. En général si ce caractère est fier, sauvage, tel que celui des batailles, des brigands, & même celui de certains hommes durs & austères, il faut employer un pinceau ferme, hardi & vigoureux. Si le caractère du sujet est au contraire la grace, la beauté, la douceur, l'innocence, le *maniment* doit être délicat & fini. Les Peintures en petit demandent aussi beaucoup de fini, parce qu'elles veulent être regardées de près.

Les pierres précieuses, l'or, l'argent, & tout ce qui a beaucoup d'éclat, exigent des réhaussemens & des touches raboteuses, hardies & heurtées.

Il faut que le pinceau paroisse suffisamment dans le linge, les étoffes de soye, & dans tout ce qui a du lustre. Tous les grands tableaux & ceux qui sont faits pour être vûs de loin, doivent

être heurtés. Ces touchés hardies & heurtées donnent beaucoup plus de force à l'ouvrage ; les teintes en paroissent plus distinctement ; & d'ailleurs les petits détails & la peine qu'un Peintre prendroit à finir beaucoup, seroient perdus : dans un objet supposé éloigné, on ne doit presque être occupé que des masses.

Les carnations, celles des portraits sur-tout ; qu'on doit voir à une distance ordinaire, exigent un travail exact, & des touches placées avec vérité dans les principaux jours & dans les principales ombres, pour en bien prononcer les traits ; mais il faut avoir égard au sexe, à l'âge & au caractère de la personne. Il faut toujours éviter le grand nombre de traits heurtés, si l'on veut conserver le moëlleux & le délicat de la chair.

Les ébauches & les esquisses imparfaites ne sont pas sujettes à ces règles ; on se contente d'y mettre l'esprit, & on les laisse toujours heurtées, même dans le petit, parce qu'elles remplissent en cet état l'objet que l'Artiste s'est proposé en les faisant. Un Connoisseur estime même quelquefois davantage l'esquisse que le ta-

bleau terminé, parce qu'elle lui présente cet esprit & une beauté dans le *maniment* prompt, qu'il est bien difficile de conserver dans le tableau. Elle laisse d'ailleurs à son imagination le plaisir de la finir.

MANNEQUIN ; nom que les Peintres donnent à des figures de bois, d'osier, de carton ou de cire, dont les jointures ou attaches des membres sont faites de manière à pouvoir prendre tous les mouvemens & les attitudes que le Peintre veut leur donner ; ce sont des especes de modeles qui lui servent à disposer les draperies & les attitudes ; difficiles à tenir long-tems pour un modele naturel, pour les figures qui doivent plafonner, ou élevées beaucoup au-dessus de l'œil, & pour les animaux même, dont on ne dispose pas à sa volonté.

Il ne faut pas tellement s'en tenir à ces modeles, que l'on néglige la nature, quand il s'agit de finir. Voyez là-dessus M. de Piles dans son Commentaire sur l'Art de la Peinture de du Fresnoy.

Il ne faut pas que les draperies sentent le *mannequin* ; c'est-à-dire, qu'il faut éviter de donner aux plis des dra-

peries ce dur & ce sec qui se trouvent dans ceux des étoffes disposées sur le *manequin*.

MARBRE; Pierre très-dure, & qui reçoit un très-beau poli. On en compte une infinité d'espèces, que les Sculpteurs mettent en œuvre, de même que les Marbriers. On en fait des statues, des figures d'animaux, des ornemens dans les beaux édifices, comme les colonnes, les autels, les mausolées, &c. Les différentes espèces se distinguent par leurs couleurs, ou par les pays d'où on les tire. On les distingue encore en *marbres antiques* & en *marbres modernes*. Les antiques sont ceux qu'on employoit anciennement, dont les carrières sont perdues ou inaccessibles pour nous, & dont on ne voit plus que des morceaux. Par les modernes, on entend ceux dont les carrières sont ouvertes, & dont on peut tirer des blocs d'échantillon. Celui qui est composé de différentes couleurs, s'appelle *jafpe*, *brèche* & de différens autres noms, tels que *blanc veiné*, *noir veiné*, *porte-or*, &c.

Tous les marbres sont opaques, excepté le blanc, quand il est scié par tranchés

mincés de deux ou trois lignes. Scamozzi a traité fort au long des différens marbres dans son *Traité d'Architecture*; mais il en a passé beaucoup sous silence. Le plus en usage dans la Sculpture, est le *marbre blanc* pur, appelé pour cela *marbre statuaire*, & par quelques Marbriers, *polvache*. Il est d'un grain fin, & facile à travailler.

MARBRE, appelé plus communément *Porphyre* en termes de Peinture, est un morceau de *marbre*, ou de porphyre, ou d'écaille de mer, d'une épaisseur & d'une grandeur arbitraire, ayant une de ses plus grandes surfaces très-polie. Les Peintres, les Marchands de couleurs s'en servent pour les broyer, en les y écrasant avec un autre morceau de marbre, appelé *molette*.

Il faut avoir grand soin de bien nettoyer le *marbre* à chaque fois qu'on veut y broyer des couleurs différentes, pour éviter le mélange de couleurs ennemies, qui se terniroient, & se perdroient l'une & l'autre. N^o. 39.

Les Imprimeurs en taille-douce appellent aussi *marbre* une pierre dure & polie, en forme de table, sur laquelle ils broyent le noir pour

encre les planches.

MARBRIERE ; carrière d'où l'on tire le marbre.

MARINE. Les Peintres & les Cutieux appellent ainsi certains tableaux qui représentent la Mer, des vaisseaux, des ports de mer, & d'autres sujets marins.

MAROUFLER, terme de Peinture. C'est coller sur du bois ou un enduit de plâtre, un tableau peint sur toile. On se sert pour cela de colle forte, ou de couleurs grasses. On maroufle aussi avec une composition de poix grecque & de cire. *Voyez* ENDUIT.

MARMITE est un ustensile nécessaire aux Imprimeurs en taille-douce, pour brûler l'huile à faire le noir à encre les planches dont on doit tirer des estampes. Cette *marmite* doit être de fer, assez grande, accompagnée de son couvercle, qui doit être fort épais, & choisi de sorte qu'il la couvre le plus juste qu'il se pourra; car cela est absolument nécessaire, lorsqu'on y brûle l'huile pour l'usage dont je viens de parler.

MARTELINE; petit marteau pointu d'un côté, & dentelé de l'autre par des pointes forgées quarrément, pour avoir plus de force.

La *marteline* doit être faite du meilleur acier de Carme. Les Sculpteurs s'en servent à gruger le marbre, particulièrement dans les endroits où ils ne peuvent s'aider des deux mains pour faire agir le ciseau & la masse. N^o. 40.

MASCARON. Les Sculpteurs & les Architectes appellent ainsi certaines têtes comiques ou masques, qu'on place au-dessus des grandes portes, dans le milieu des arcades ou des portiques, au haut des grottes, à l'orifice des fontaines, &c. Les Italiens disent *Mascaroni*.

MASQUE; représentation en Sculpture ou en Peinture, du visage d'un homme, séparé de tout le reste du corps: on s'en sert dans les ornemens de Peinture & de Sculpture. On les nomme *mascarons*, quand ils sont gros, & de Sculpture.

MASSICOT; céruse brûlée qui est d'une couleur jaune-pêche, ou citron, ou jaune doré. Le degré de cuisson détermine la couleur du *massicot*. Les Peintres regardent cette couleur comme terrestre, crasse & fort difficile à manier.

MASSE, en termes de Peinture, se dit des lumières & des ombres. Ce sont

les endroits où il y a beaucoup des unes ou des autres, comme ramassées. Les parties les plus considérables d'un tableau, sont toutes formées par des *masses*, soit de lumieres, soit d'ombres. Ce tableau est placé dans un lieu trop obscur; on n'en voit que les *masses*. La distribution des *masses* fait toute la beauté des tableaux, quand le dessin en est d'ailleurs bien correct.

MASSE est aussi un gros marteau qui sert aux Sculpteurs à frapper sur le ciseau, pour dégrossir l'ouvrage.

MASTIC est une espece de ciment en usage dans la Sculpture, pour joindre, enduire ou attacher les pieces d'une statue, d'une figure. Il sert aussi à faire des moules pour les ornemens de stuc. Ce *mastic* est composé de briques pilées & tamisées, mêlées avec de la cire & de la poix résine.

MASTIC en larmes; résine qui découle en Eté sans incision, & par incision du lentisque, en grains ou en larmes grosses à peu près comme des grains de genièvre, de couleur blanche tirant sur le citrin, luisantes, transparentes. Le meilleur est celui qui vient de l'Isle de Chio; mais la plus grande

partie de celui que vendent les Droguites avec beaucoup d'impuretés, nous vient du Levant. Il faut le choisir le plus net, en grosses larmes claires, transparentes, d'une odeur qui ne soit point désagréable. On employe le *mastic* dans plusieurs vernis.

MASTIC pour les crevasses des tableaux. Il est composé d'huile grasse, de craye & de litharge, pétries ensemble comme une pâte solide. On peut le faire de différentes couleurs, en les y ajoutant pour colorer la craye. Il se conserve longtemps. Voyez REPARER les tableaux.

MATTE, en termes de Peinture, se dit des couleurs sombres, qui ont peu d'éclat, & difficiles à manier. La terre d'ombre & le masticot sont des couleurs *matte*.

MATTOIR; petit ciseau taillé par un bout comme les limes à mattir. Cet outil sert aux Graveurs & aux Damasqueurs: aux premiers, pour graver les carrés des médailles ou des monnoyes; aux seconds, pour mattir l'or & le faire tenir dans les ciselures.

MAURESQUE. On appelle peintures à la *mau-*

resque, celles où il n'y a point de figures parfaites d'hommes ni d'animaux, mais simplement des grotesques.

MAUSOLÉE; tombeau avec ornemens de Sculpture & d'Architecture, qu'on élève pour quelque Prince, ou personne de considération par sa naissance ou son mérite. On le dit aussi des représentations de tombeaux qui se font dans les pompes funébres; mais pour ce dernier, *catafalque* est plus en usage. Les Auteurs du Dictionnaire de Trévoux disent qu'on appelle encore *mausolées* les chasses des Saints. Ces monumens ont pris ce nom du fameux tombeau que la Reine Artemise fit élever pour Mausole, Roi de Carie son époux. Il étoit si magnifique, qu'il a passé pour une des sept merveilles du Monde.

MEDAILLE se dit en termes d'Architecture & de Sculpture, d'un bas-relief de figure ronde, sur lequel est représenté la tête de quelque Empereur ou autre personne. On dit aussi *médaillon*.

MEDAILLON; médaille d'une grandeur extraordinaire.

MEGALOGRAPHIE,

terme dont Vitruve s'est servi pour signifier la partie de la Peinture qui traite des grands sujets, tels que ceux d'histoire; comme *Ryparographie*, pour signifier des Peintures viles & des sujets bas, tels que le sont les animaux, les fruits, &c.

MÉLANGE DE COULEURS se dit en Peinture de la mixtion & de l'assemblage de plusieurs couleurs, pour en former différentes teintes. La Peinture n'est autre chose qu'un mélange agréable des couleurs, fait avec art, & couchées selon les règles du dessein & du clair-obscur.

MÉLANGER. Voyez **MELER**.

MÉLER; brouiller & mettre diverses choses ensemble, pour n'en faire qu'un tas ou qu'un corps. En Peinture, *mêler* veut dire rompre les couleurs ensemble, en confondre plusieurs, pour en former des teintes. Le jaune & le bleu *mêlés*, produisent du verd; le rouge de laque & le bleu donnent du violet; le noir & le blanc font du gris, &c.

On dit *mêler* les couleurs sur la palette avec le couteau, pour faire les teintes; les *mêler* sur la toile avec le pinceau.

MELIENNE ; terre dont les anciens Peintres se servoient. Les Auteurs sont d'avis différens sur sa couleur. Celle de l'ochre de ruth, approche fort de la description que Dioscoride en fait. Félibien l'appelle *meline*.

MENAGER, en termes de Peinture, se dit du pinceau & des couleurs. Un pinceau est *ménagé*, quand il est conduit avec art. Des couleurs sont *ménagées*, quand le Peintre a conservé les plus fortes & les plus claires pour les objets qui doivent frapper le plus, & pour les objets qui sont sur le devant. On dit en parlant d'une belle Peinture, jamais les lumières & les ombres n'ont été plus judicieusement *ménagées* : on dit aussi un jour bien *ménagé*.

MEPLAT, terme usité pour exprimer les parties rondes un peu applaties du corps. C'est aussi une manière d'exprimer les muscles, en sorte qu'ils forment des plans, & paroissent larges, sans que les contours en soient altérés. Les *méplats* doivent être plus ou moins sensibles, suivant l'âge, le sexe & les conditions.

MEPLATE (*manière*) : c'est en Gravure faire des

tailles un peu tranchées, & sans adoucissement. On se sert de cette manière, pour fortifier les ombres, & en arrêter les extrémités. *Dict. des beaux Arts.*

MESQUIN, terme de Peinture, qui signifie de petit goût, pauvre, trivial. Une manière *mesquine*, des draperies *mesquines*, qui sont papillottées ou qui sont trop collées sur les parties qu'elles couvrent.

On dit aussi *mesquin* en termes de Sculpture, quand on veut signifier des parties maigres, petites, chetives : des ornemens *mesquins*, un goût & une manière *mesquine*.

MESURE en termes de Peinture. *Voyez PROPORTION.*

MEURTRIR. Les Sculpteurs disent *meurtrir* le marbre, pour dire le frapper à plomb avec le bout de la boucharde ou de quelqu'autre outil.

L'Auteur du Dictionnaire des beaux Arts, dit que *meurtrir* est un terme de Peinture, qui signifie adoucir la trop grande vivacité des couleurs avec un vernis qui semble être une vapeur éparée sur le tableau. Je crois que le terme *éteindre* vaut mieux.

MIGNATURE. Voyez
MINIATURE.

MINE ; pierre de mine.
Voyez l'article suivant.

MINE DE PLOMB ;
couleur dont on se sert quel-
quefois , mais rarement en
Peinture. Elle est faite de
céruse brûlée dans une four-
naise. Pline la nomme *usta* ,
Vitruve *sandaracha* , Sera-
pion *minium* , & les Dro-
guistes *mine de plomb*. Sa
couleur est d'un rouge oran-
gé fort vif. V. **MINIUM**.

MINE DE PLOMB est
aussi un minéral que quel-
ques-uns ont nommé *poté-
lot* : il y en a de deux es-
peces. La première & la
plus belle , est celle que nous
appelons *crayon de mine* ;
elle doit être légère , médio-
crement dure , mais se tail-
lant facilement , nette , sans
gravier , unie & douce au
toucher , de couleur noire ,
argentée , & marquant aisè-
ment sur le papier sans être
mouillée ; le grain doit être
fin & serré : on nous l'ap-
porte d'Angleterre.

La seconde espece & la
plus commune , vient ordi-
nairement de Hollande , en
morceaux quelquefois durs ,
quelquefois tendres : elle est
beaucoup inférieure à l'autre.

MINIATEUR ; Peintre
en miniature. Un tableau de

M. Roux , Peintre , Sculp-
teur , Architecte , *Miniateur*
& Graveur en cuivre & en
cristaux. . . . *Merc. de Févr.*
1712.

MINIATURE ou **MI-
GNATURE** ; sorte de
Peinture à détrempe , qui se
fait en délayant les couleurs
à l'eau gommée , & en les
appliquant avec la seule
pointe du pinceau , ce qu'on
appelle *pointiller*. Elle dif-
fère des autres sortes de
Peinture en ce qu'elle est
plus délicate , qu'elle veut
être regardée de près , qu'on
ne peut la faire aisément
qu'en petit , qu'on ne la tra-
vaille que sur du vélin ou
des tablettes. Les couleurs
qui ont le moins de corps ,
sont les meilleures , comme
le carmin , l'outremer , les
laques , &c. Cette maniere
de Peinture est celle qui de-
mande le plus de tems.
Quelques-uns n'employent
point de blanc , & font ser-
vir le fond du vélin pour les
réhauts. On dit une *minia-
ture* , pour dire un tableau
peint en *miniature* , un ou-
vrage de *miniature*.

MINIUM ; couleur mi-
nérale qui se fait de plomb
pouffé au feu. C'est ce qu'on
appelle aussi *mine*. Elle sert
aux Peintres & aux Enlumi-
neurs.

MINUTE, en termes de Peinture, signifie les parties qui servent à partager les proportions du corps humain. La tête se divise en quatre parties, dont chacune se partage en douze, que l'on appelle *minutes*.
Voyez PROPORTION.

MIROIR est un meuble nécessaire aux Peintres, pour leur servir de critique. Il est la règle & le maître des Peintres, en leur faisant voir leurs défauts par l'éloignement & la distance où il chasse les objets. Il n'en montre que les masses, & en confond toutes les petites parties. Il apprend si les masses du clair-obscur & les corps des couleurs sont bien distribués. Le Giorgion & le Corregge se servoient de cette méthode.

Le *miroir* sert aux Graveurs, pour graver ce qu'ils appellent *au miroir*; ce qui se fait ainsi. Quand le trait est décalqué sur le cuivre dans le sens opposé à l'original, on présente le tableau ou dessin devant un miroir de façon qu'ils soient entre le miroir & le Graveur, & les figures du côté de la glace, dans laquelle elles paroissent du même sens qu'elles sont marquées sur le cuivre. Cette façon de graver

ne se pratique guères que dans le petit.

MIXTE (Peinture); sorte de Peinture où l'on employe la touche libre de la détrempe avec le pointillement de la miniature. Par la touche libre, l'Artiste met dans son ouvrage une force que le trop grand fini n'a pas, & donne le feu & la vie au froid dégoûtant de la miniature; le pointillement propre au beau fini, adoucit le dur de la touche libre, & rend parfaitement les parties du tableau qui demandent une grande délicatesse. On peut travailler en grand & en petit, en suivant cette méthode. Le Roi possède deux tableaux précieux du Corregge, peints de cette manière.

MIXTION ou **COMPOSITION**; mélange de suif & d'huile, dont les Graveurs couvrent les endroits d'une planche qu'on veut épargner à l'eau-forte. Cette *mixtion* se fait ainsi.

Mettez dans une écuelle de terre plombée la quantité d'huile d'olive que vous voudrez; ayant mis l'écuelle sur le feu, & l'huile étant bien chaude, vous y jetterez du suif de chandelle peu à peu, jusqu'à ce qu'en ayant fait tomber quelques gouttes

fur une planche de cuivre , ou autre matiere sèche & froide , la *mixture* s'y fige sans être ni trop dure ni trop molle. Si elle est trop dure on y ajoute de l'huile ; si elle est trop molle , on augmente la dose du suif. Quand elle sera au point requis de solidité , vous la ferez encore bouillir pendant une heure , ou jusqu'à ce qu'elle devienne rousse. Lorsqu'on fait cette composition en Été , il faut y mettre plus de suif que d'huile , & au contraire en hyver.

La maniere de l'employer est telle. Lorsque la planche est toute gravée , on en ôte exactement & avec grande attention , tout ce qui pourroit être dans les hachures : on fait ensuite chauffer la dite *mixture* , & quand elle est fondue , on en prend avec un pinceau gros ou menu , à proportion des endroits que l'on veut couvrir , pour que l'eau - forte n'y morde pas , & on l'applique d'une épaisseur raisonnable : on en prend ensuite avec une brosse de soye de porc ou autre , pourvu qu'elle soit grosse , & on en frotte les bords & tout le derriere de la planche , afin que l'eau-forte n'y morde pas , quand on la met dans le bacquet , ou qu'on y

verse l'eau-forte dessus. Si cette *mixture* étoit malheureusement trop liquide , l'eau-forte l'enleveroit des endroits où elle auroit été appliquée. *Voyez* ses autres usages dans le *Traité* de la maniere de graver à l'eau-forte & au burin d'Abraham Bosse.

La *mixture* ci-dessus demandant beaucoup de soin & de sùjetion , pour ôter l'eau-forte de dessus la planche , qu'il faut laver ensuite , & faire sécher au feu , ce qui tient un tems considérable , & retarde l'action de l'eau-forte , j'ai jugé à propos d'ajouter la maniere d'en faire une qui a l'avantage de pouvoir être appliquée avec le bout du doigt sur les endroits que l'on veut épargner , dans le tems même que l'eau-forte agit.

Prenez parties égales de cire & de thérébentine , d'huile d'olive & de saindoux ; faites fondre le tout sur le feu dans une terrine , ayant soin de bien mêler ces matieres , & les laissant bouillir jusqu'à ce qu'elles soient bien incorporées.

Lorsqu'on fait mordre une planche , & qu'on veut en couvrir quelqu'endroit , on met un petit pot sur le feu avec un peu de cette com-

position ; on en prend au bout du doigt ou avec un pinceau , & on l'applique où l'on veut. Elle s'attache sur le vernis & le cuivre , & empêche l'eau-forte de mordre davantage.

MODELE ou **MODELLE** ; nom que les Peintres , Sculpteurs , &c. donnent en général à tout objet qu'ils se proposent d'imiter , & qu'ils ont présent pour travailler d'après. C'est en particulier un homme nud qu'on pose dans différentes attitudes , dans les Salles des Académies de Peinture , pour le faire définir aux Elèves , & les habituer à travailler d'après nature. Le Professeur du mois pose ce *modele*. Chaque Peintre le pose aussi chez lui pour ses études particulières.

Les Sculpteurs font de petits *modeles* de cire , de terre-cuite , & d'autres matières molles & obéissantes à la main , pour les guider dans les grandes compositions. Les yeux connoisseurs y trouvent un esprit , un goût , un art qui engagent les Curieux à rechercher ces petits *modeles* avec empressement ; ils les conservent dans leurs cabinets , comme les desseins des Peintres ,

quand les uns & les autres sont de la main des grands Maîtres.

MODELER , terme de Sculpteur : c'est faire avec de la terre , de la cire , &c. un modele de l'ouvrage qu'on veut exécuter en grand.

Pour *modèler* en terre , on met le gâteau ou pain de terre glaise sur la *selle* ou *chevalet* , & on la travaille d'abord avec les doigts ; quand l'ouvrage est un peu avancé , on fait usage de quelques outils de bois , appelés *ébauchoirs* , dont les uns servent à *bréter* la terre en sorte qu'elle paroisse *égratignée* , d'autres servent à unir & à polir l'ouvrage. Voyez **EBAUCHOIR**.

Lorsqu'on veut *modèler* en cire , on fait fondre une demi-livre d'*arcanson* ou *colophane* , avec une livre de cire , une demi-livre ou davantage d'huile d'olive , suivant qu'on veut rendre la matière plus ou moins molle. On ajoute à ce mélange un peu de brun-rouge ou de vermillon , pour lui donner une couleur plus douce. Cette cire ainsi préparée se travaille à froid avec les doigts & les *ébauchoirs* , comme la terre. La pratique est d'un grand secours dans

cette forte de travail.

On *modele* communément en petit, ce qu'on fait, tant pour conserver l'idée du dessein que l'on a conçu de l'ouvrage qu'on veut exécuter en grand, que pour le rendre facile à transporter, le présenter & le faire agréer à ceux qui ordonnent ou qui décident de l'ouvrage.

MODELÉR signifie aussi tirer en creux, faire des moules sur les ouvrages, tant antiques que modernes. Les Maîtres de l'Art disent *mouler*, dont voyez l'article.

MOELLEUX : c'est en Peinture l'opposé de dur & de sec. Le *moëlleux* dans le Dessin signifie ce coulant des contours, cette douceur dans les traits qui les empêchent de trancher sensiblement.

Un coloris *moëlleux* est celui où le clair-obscur est bien entendu, où les couleurs grasses, nourries & bien fondues, rendent la fraîcheur & la délicatesse de la chair, suivant l'âge & le sexe. Une touche *moëlleuse* est celle où les couleurs sont bien noyées & bien adoucies.

MOL, MOLLE ; ce qui n'est pas touché avec fermeté, avec force & vi-

gueur, qui n'est pas senti, qui ne fait pas l'effet qu'il doit naturellement faire. On dit une touche *molle*, une draperie *molle*.

MOLLESSE. Ce terme a deux sens dans la Peinture. On dit la *mollesse* des chairs, pour dire leur fraîcheur & leur délicatesse ; ce moëlleux & ce tendre des contours, qui font distinguer les endroits où la peau est près des os, telle qu'elle est dans les attaches, des endroits où il n'y a apparence que de chair, & où les muscles ne sont pas roidis, en un mot les endroits nourris & pleins de chair, de ceux où la peau semble adhérente aux muscles & aux attaches.

La *mollesse* dans les draperies est un défaut : il faut que les plis en soient bien prononcés, quoique sans fécheresse & sans être cassés.

MOLLETTE ; petite pierre plate & fort unie par dessous, faite en forme de cône qu'on tient à la main, & qui sert aux Peintres à broyer leurs couleurs sur la pierre à broyer. Cette *mollette* est d'ordinaire de marbre, de porphyre ou de cailloux. On en fait aussi de verre. N^o. 39.

MONTAGNE (blau de).

Voyez PIERRE ARMENE.

MONTER ; relever un trait ; une partie , rehausser le coloris. Beaucoup de tableaux faits d'ailleurs d'une grande maniere, gageroient beaucoup , si la couleur en étoit un peu plus *montée*. *Observ. sur les Arts*. Il se dit aussi de la couleur , pour produire un plus grand effet.

MONTER, terme d'Imagers ou Vendeurs d'estampes , qui signifie mettre une estampe dans un cadre où bordure , avec un verre ou une glace par devant , tant pour l'orner , que pour l'empêcher de noircir.

MORCEAU, en termes d'Arts , signifie toutes productions brillantes ; belles ; & bien exécutées. On ne le dit que du beau , & non du mauvais. On dit d'un beau tableau , voilà un beau *morceau* , un *morceau* rare , exécuté avec grace , avec esprit ; un *morceau* piquant , caressé , soigné , fini , léché , amusant , vivant , riche , sçavant , orné , terminé , recherché , négligé , réfléchi , &c. On dit aussi , c'est un *morceau* assez médiocre. Mais on ne dira pas d'un mauvais tableau , c'est un mauvais *morceau* ; on dit , c'est une croute , c'est une

enseigne à bierre , c'est un méchant tableau. La colonnade du Louvre est peut-être le plus beau *morceau* d'Architecture qu'il y ait dans le Monde.

MORDRE ; en termes de Graveurs , se dit de l'impression ou corrosion de l'eau-forte sur la planche de cuivre. Il faut être entendu dans son métier , pour sçavoir modérer l'eau-forte , & la verser à propos sur la planche , pour qu'elle n'y *morde* pas plus qu'il ne faut.

MORESQUES & ARABESQUES. Ce sont certains finceaux d'où sortent des feuillages , qui sont faits de caprice & d'une maniere qui n'a rien de naturel. On s'en sert dans les ouvrages de damasquinerie ; & dans quelques ornemens de Peinture , de Gravure & de broderie. On appelle aussi *Moresques* , des peintures grotesques qui n'ont aucune figure parfaite d'hommes ou d'animaux. Voyez ARABESQUES.

MORT , TE (couleur) est une couleur sombre , tannée ou effacée , en sorte qu'elle a peu ou point d'éclat.

MORTIER ; composition de chaux & de sable

délayés avec de l'eau, dont on fait les enduits pour peindre à fresque. *Voyez* la Préface.

MOSAÏQUE. On disoit autrefois *Musaique*, *Opus Musivum*. Ouvrage composé de plusieurs petites piéces de rapport, & diversifié de couleurs de maniere que les piéces taillées, appliquées & mastiquées sur un fond de stuc, forment, par leur assemblage fait avec art, des figures d'hommes, d'animaux, & des compartimens. Il faut que les joints de ces piéces soient si bien rapprochés, qu'ils ne paroissent pas du moins à une certaine distance. *Voyez* la Préface.

MOUILLÉ. Les Sculpteurs anciens ayant remarqué que le marbre n'étoit pas propre à donner aux étoffes la douceur & la délicatesse qu'elles présentent naturellement, & qu'elles paroissent trop pesantes & trop lourdes, imaginèrent d'habiller les figures comme sortant du bain, avec des linges mouillés. *Voy.* DRAPERIES.

MOUILLURE, en termes d'Imprimerie, se dit du papier que l'on trempe avant de le mettre sous la presse. La *mouillure* est né-

cessaire au papier avant de l'imprimer.

MOULE; creux de terre cuite ou de plâtre, dans lequel on jette des figures en bossé ou en bas-relief, avec de la cire, du papier haché & réduit en boullie, du plâtre, par impastation; ou des figures de bronze, & autres métaux, au moyen de la fonte. On dit jeter en *moule*. La statue équestre de Louis XIV. qu'on voit à la place Vendôme à Paris, a été jettée en *moule* d'un seul jet. On dit aussi *mouler* dans le même sens: mais ce dernier terme signifie encore tirer l'empreinte de quelque corps, comme figures ou ornemens, au moyen du plâtre ou de quelqu'autre matiere, pour en avoir le creux qu'on appelle aussi *moule*, & y jeter du plâtre ou de la cire, &c. pour en avoir une copie exacte.

On dit qu'André Verrochio, qui vivoit vers le milieu du quinziesme siècle, a le premier essayé & réüssi à *mouler* le visage des personnes, tant vivantes que mortes, pour en conserver la ressemblance.

Louis XIV. a fait *mouler* les bas-reliefs de la colonne Trajane, & les plus belles statues antiques de l'Italie.

Voyez la maniere de jeter en moule, dans les principes d'Architecture de Félibien.

MOURIR, faire mourir les couleurs; c'est en termes de Peinture, en adoucir l'éclat & la vivacité; c'est aussi ménager avec art le passage des clairs aux bruns, en ôter le sec & le tranchant. On dit : *cette lumiere est trop forte, elle tranche trop; faites-la perdre en mourant dans ce brun.* Le terme de mourir signifie aussi ôter, ternir, faire perdre l'éclat, la vivacité & la fraîcheur des couleurs, à force de les tourmenter avec la brosse. *Voyez* ETEINDRE, SALIR.

MUFLE se dit en Peinture & en Sculpture, d'un masque ou ornement qui représente la tête de quelque animal, particulièrement celle d'un lion. On l'emploie dans les frises, & à peu près dans les mêmes endroits où l'on place les *mascarons*.

N.

NATURE, en termes de Peinture & de Sculpture, s'entend de tous les objets visibles qu'un Peintre peut représenter dans un tableau. Ce n'est pas assez d'imiter la Nature de point en point,

il faut le faire avec choix, & n'en prendre que ce qu'elle a de plus beau & de plus parfait : elle est le modele & l'arbitre souverain de l'art; mais elle a quelquefois des défauts que l'Artiste doit savoir corriger, & n'en point laisser échapper les beautés fuyantes & passageres. Les ouvrages des Anciens ne servent de modeles aux Modernes que parce qu'ils sont faits avec un goût, un choix, une élégance & une perfection que la nature ne paroît pas avoir jamais surpassé. Il ne faut cependant pas être si fort attaché à la nature, que l'on ne donne rien à ses études ni à son génie; car le nud & les draperies seroient quelquefois un fort mauvais effet sur l'œil des spectateurs, si l'on ne leur donnoit un certain tour qui corrige ce qu'il y a souvent de dur & de sec dans l'objet naturel que l'on copie : c'est ce qu'on appelle *flatter la nature*. Malheureusement la plupart des Peintres voyent toujours la nature telle qu'ils ont appris à la peindre, & chacun selon sa maniere. Il est donc très-important de se mettre sous la discipline d'un bon Maître, & encore plus de ne point épouser de maniere, parce que la nature

n'en a point. On dit peindre d'après *nature*, dessiner d'après *nature*.

NATUREL. Dessiner sur le *naturel*, peindre sur le *naturel*, figures grandes comme le *naturel*, &c. *Voyez* NATURE.

NATURELLE. (Couleur) *Voyez* COULEUR.

NEGLIGER. (Se) Se dit en Peinture, des Peintres qui ne donnent pas à toutes les parties d'un tableau le soin & toute l'attention qu'ils apportent à en perfectionner quelques-unes. Les grands Maîtres *négligent* assez souvent des bouts de draperies & des parties voisines de celles qu'ils finissent bien, parce que ces *négligences* ménagées avec art, font alors l'effet d'une mouche noire sur un visage bien blanc. Ce contraste frappe le spectateur, & fixe son attention sur les parties qui lui paroissent avoir un plus grand degré de perfection. Quand on dit qu'un Peintre *se néglige*, ce n'est pas toujours dans ce dernier sens qu'on doit l'entendre ; on veut dire qu'il a dans ses tableaux des parties qui ne sont point finies comme il pourroit les finir, & que ce n'est pas l'effet de l'art & de l'adresse, mais de la paresse &

d'une pure négligence.

NERPRUN, ou **BOURG-ÉPINE**, petit arbrisseau qui croît dans les haies, dans les bois & autres lieux incultes. Son tronc est d'une grosseur médiocre, son écorce semblable à celle du cerisier, ses branches garnies de petites épines, ses feuilles vertes, approchantes de celles du poirier sauvage, dentelées menu en leur bord ; ses fleurs sont petites, de couleur herbeuse ; il leur succède des bayes molles, grosses comme celles du genièvre, vertes au commencement, d'un violet noir & luisant quand elles mûrissent. On le cueille au commencement de l'automne pour en faire le verd de vessie, qui est employé dans la mignature & l'enluminure. *Voyez* la maniere de le faire dans l'article **VERD DE VESSIE**.

NETTOYER, qui se prononce netteyer. On dit en termes de Peinture, *nettoyer* la palette, pour dire en ôter des restes de couleurs éparfées, qui feroient un fort mauvais mélange, & qui se romproient très-mal avec celles qu'on étendrait dessus. Un Peintre doit avoir grand soin de *nettoyer* sa palette & ses pinceaux,

P. D d

afin de conferver fes couleurs pures & dans toute la fraîcheur & l'éclat qu'elles ont. Il ne doit jamais fe servir du même pinceau pour cou- cher des couleurs différen- tes, fans l'avoir bien *nettoyé* auparavant, particuliere- ment quand les couleurs qu'il veut employer font en- nemies. Le noir est la peste des autres couleurs, sur-tout des tendres & légères; s'il s'en trouvoit quelque peu de mêlé dans les carnations, il les rendroit terreuses, pas- sées & fort fades.

On dit aussi *nettoyer* un tableau, pour dire en enle- ver la crasse, la fumée, & les autres choses qui en ter- nissent l'éclat & la beauté. Il est très-difficile de bien *nettoyer* un tableau; les uns se servent pour cet effet d'eau seconde, & d'autres eaux mordantes, qui en empor- tant la crasse, enlèvent avec elles le velouté, le glacis, la fleur, & souvent les couleurs même. Tous les savons les perdent, les lessives de po- tasse & de cendres gravelées les emportent & les gâtent; l'essence de térébenthine & l'esprit de vin demandent beaucoup d'attention; ce dernier même n'est bon que quand il y a du vernis sur les tableaux, encore faut-il en

user avec beaucoup de dis- crétion. Il faut bien se don- ner de garde de vernir les tableaux avec l'eau cirée de M. Bachelier, qui n'étant qu'une eau de savon, & qui contient par conséquent beaucoup d'alkali, rongeroit, mineroit les couleurs, & les emporteroit lorsqu'on voudroit laver le tableau ver- ni de cette drogue; par la mê- me raison les autres lessives de soude & de pôtasse sont dangereuses, quoique celles- ci adoucies & modérées par l'eau fraîche, dégrassent bien: il faut avoir la pratique pour en faire usage, sans quoi on risque d'enlever tout. Il vaut donc mieux les faire net- toyer par des gens entendus & Peintres, qui sçavent ménager les endroits foibles, légers de couleurs, & suivre le sens de la touche, plutôt que de risquer à gâter un beau morceau, qui ne pa- roît quelquefois tel, que quand il est dégrassé.

NELER. *Voyez* NIEL- LER.

NERVURES. Les Sculpteurs appellent ainsi les côtes élevées de chaque feuille, qui dans les feuilla- ges des rinceaux représen- tent les tiges des plantes naturelles.

NEUF (Sujet) est un

sujet pris de l'Histoire ou de la Fable, & qu'aucun Peintre n'avoit encore traité jusqu'à celui dont le tableau donné matiere à s'exprimer ainsi sur son sujet. On trouve dans les Poëtes & dans les sources que je viens de citer, une infinité de *sujets neufs* qui feroient un effet admirable; & les Peintres, au lieu de se mettre l'esprit à la torture, pour tourner & retourner un sujet d'une maniere différente qu'il n'avoit été traité jusques-là par ceux qui l'ont devancé, devroient s'attacher à puiser du *neuf* dans ces sources, puisqu'en multipliant les sujets, on augmenteroit la satisfaction, le plaisir & l'instruction, qui sont les deux objets de la Peinture.

On dit aussi qu'un Peintre, un Sculpteur donnent du *neuf*, lorsque dans un sujet mille fois traité, il fait choix d'un moment de l'action, que ceux qui l'ont devancé, n'avoient pas saisi, ou l'avoient traité d'une toute autre maniere.

NICHE; enfoncement pratiqué dans l'épaisseur d'un mur, pour y placer une figure, une statue, un groupe. Elles ont été plus en usage dans les anciens edifices, qu'elles ne le sont dans les

modernes. Le Sculpteur doit proportionner ses statues à la hauteur des *niches*, de maniere que le bas du col ou les épaulés, ne passent pas le dessus de l'imposte.

NIELLER ou NELER; c'est une maniere d'émailler sur l'argent. *Félib.*

NIMBE; cercle qu'on voit dans certains tableaux & médailles anciennes, qui environne la tête des Saints, des Dieux, des Empereurs, &c. Il tenoit lieu du cercle de lumiere que l'on met encore aujourd'hui autour de la tête des Saints, & que l'on nomme *auréole*.

NOBLE, en termes de Peinture. *Voyez NOBLESSE.*

NOBLEMENT. *Voyez NOBLESSE.*

NOBLESSE, en termes de Peinture, se dit du caractere du Peintre, exprimé dans ses desseins ou dans ses tableaux. On dit ce Peintre a beaucoup de *noblesse* dans ses idées, dans son goût, pour dire que tout ce qu'il traite dans ses tableaux, respire & présente des idées *nobles* & relevées, qu'il ne choisit pas des sujets *bas* & vils, que les airs de tête de ses figures & leur physionomie n'ont rien d'ignoble. Un Peintre peut traiter *no-*

blement des sujets fort communs ; tels sont aujourd'hui Meilleurs Chardin & Greuse, qui peignent les actions bourgeoises avec des graces & une vérité qui charment.

NŒUD. Les Sculpteurs & les Marbriers appellent ainsi certaines parties du marbre & des pierres, qui sont plus dures que les autres. C'est ce qu'ils nomment aussi *cloux*.

NOIR ; couleur la plus obscure de toutes. On ne connoît point de noir ni de blanc absolu en Peinture. Cette couleur est en elle-même pesante, extrêmement sensible, fort terrestre, & perverse quand elle est rompue avec les autres. M. de Piles a entendu parler des ombres & des bruns, sous le nom de *noir*, lorsqu'il a dit dans son Commentaire sur l'Art de la Peinture de du Fresnoy, que rien n'approche davantage que le *noir* pur.

» Quelques-uns, dit cet
 » Auteur, pensent que le
 » *noir* sur le devant, ne fait
 » que des trous, ce qu'il faut
 » entendre du *noir* qui n'est
 » pas mis à propos & avec
 » prudence. Le mélange du
 » blanc & des autres cou-
 » leurs, qui participent plus
 » ou moins du *noir*, est la

» chose la plus difficile de
 » la Peinture : c'est en quoi
 » consiste l'entente du clair-
 » obscur, qui donne du re-
 » lief aux objets dessinés sur
 » la toile, & il est impos-
 » sible qu'un tableau fasse
 » un grand effet, si les
 » masses ne sont pas artis-
 » tement débrouillées, si les
 » distances & les enfonce-
 » mens ne se font pas re-
 » marquer au premier coup
 » d'œil ; ce qui ne peut se
 » faire, si le Peintre ne sçait
 » pas ménager à propos le
 » *noir* & le blanc.

Il y a des *noirs* de différentes especes, & toutes artificielles, excepté les terres.

Le *noir de fumée* ne sèche point, ou sèche très-difficilement, quand on l'emploie sans préparation. Il sèche un peu mieux, & fait un noir velouté, quand après l'avoir bien fait rougir dans un creuset, pour en ôter la graisse, on le broye à la maniere des autres couleurs ; on peut alors en faire usage, parce qu'il est moins sujet à roussir & à faire tomber les autres couleurs dans le brun.

Il se fait, selon Félibien, avec de la térébenthine, de la poix-résine, & d'autres matieres semblables, que l'on fait brûler sur un four-

neau, au-dessus duquel on met un vase renversé, fait en entonnoir sans tuyau, & doublé en dedans d'une peau de mouton, à laquelle s'attache la fumée, que l'on secoue, quand il y a une certaine quantité de *noir* amassé.

Nery donne le procédé suivant. Trempez de la filasse, du lin ou du fil crud dans de l'huile de lin; allumez-les ensuite; tenez directement au-dessus un vaisseau de cuivre; il s'y attachera une fumée très-déliée; quand vous en aurez suffisamment, détachez cette fuyé, & vous aurez un beau *noir de fumée* très-fin.

De quelque manière qu'on prépare le *noir de fumée*, l'usage n'en est pas sûr dans la Peinture, & l'on risque de ternir & de gâter les autres couleurs.

Le *noir de pêche* se fait avec des noyaux de pêchés réduits en charbons. Ce *noir* a un oeil brun.

M. le Lorrain, Peintre de l'Académie Royale, a imaginé un *noir* fait avec le liege brûlé en charbon. Ce *noir* est très-léger, & fait un ton bleuâtre, qui fait presque l'effet de la cendre d'ouïtremer.

Quelques-uns employent

même le *noir* de charbons de bois, particulièrement pour la Peinture à fresque, où les noirs de fumée, les noirs d'ivoire & d'os ne valent rien.

Le *noir* d'Allemagne est une terre naturelle, qui fait un *noir* bleuâtre comme le *noir* de charbon; c'est celui dont les Imprimeurs font leur *noir*.

On fait encore usage d'un *noir* fait avec de la lie de vin brûlée, que les Italiens appellent *Fescia di botta*.

Le *noir d'ivoire* est bon & beau. On le fait ainsi, suivant Kunckel. Prenez des raclures ou de la sciure d'ivoire; humectez-la avec de l'huile de lin, & mettez-la dans un vaisseau bien clos & bien luté; exposez ce vaisseau à un feu modéré, & tenez-le sur les charbons allumés jusqu'à ce qu'il n'en parte plus de fumée; retirez le vaisseau promptement du feu, mettez-le sur du sable; renversez un autre vaisseau par dessus, & vous aurez un très-beau *noir*.

Le *noir d'os* se fait de la même manière que le *noir d'ivoire*, ou simplement en réduisant les os en charbons; il n'est pas si beau que le précédent.

Les Peintres sur verre

D d iij

font leur *noir* avec des écaillés de fer, broyées pendant deux ou trois heures sur une plaque de cuivre, avec un tiers de rocaille; & pour l'empêcher de rougir au feu, ils y mêlent un peu de cuivre brûlé avec la paille de fer. Quand au *noir* des émaux, voyez la Préface.

Le *noir* des Imprimeurs en taille-douce est une terre qu'on appelle *noir d'Allemagne*. On le tire ordinairement de Francfort : sa beauté & bonté consistent à être d'un œil & d'un *noir* de velours, & qu'en le froissant entre les doigts, il s'écrase comme de la craie fine ou de l'amidon crud; le factice n'est pas d'un si beau *noir*, & se trouve rude & graveleux entre les doigts; il use les planches. On en fait avec de la lie de vin brûlée; le meilleur de cette espèce se fabrique à Paris.

Le *noir* de la Miniature est l'encre de la Chine véritable.

N O I R, en termes de Peinture. On dit qu'un Peintre tombe dans le *noir*, pour dire qu'il exagère les bruns & les ombres, comme faisoit le Caravage.

Les Graveurs le disent aussi des ouvrages où l'on a mal ménagé les clairs &

les bruns, & où ces derniers sont trop frappés. Ceux qui s'attachent trop à faire leur capital des allèchemens d'une netteté & d'une beauté de burin, & qui ne cherchent qu'à donner de la force à leurs tailles, pour éviter de tomber dans des tons gris, sont sujets à rendre par-là leurs ouvrages *noirs*, fades & sans vie. *Bosse*.

N O I R, poussé au *noir*. *Voy. REMBRUNI, NOIR-CIR*.

N O I R AIGRE & POCHÉ, se dit en Gravure des tailles ou hachures que l'eau-forte a fait crevasser, & confondre les unes avec les autres.

N O I R A S T R E. Quelques-uns appellent ainsi le ton qu'on nomme mieux, & plus communément, ton *noir*, c'est-à-dire celui où la couleur est trop rembrunie dans tout le tableau. Ceux pour la composition desquels l'Artiste a employé de mauvaises couleurs, ou les a rompues avec des noirs, acquierent avec le tems ce ton *noirâtre*, ou plutôt rembruni, qui obscurcit & éteint tellement la plupart des traits, qu'on a de la peine à distinguer les objets. *Voyez REMBRUNI*.

NOIRCIR ; enduire , couvrir quelque corps de couleur noire , mêler du noir avec un fluide ou une pâte de quelque matiere que ce soit , pour les *noircir*. Les Graveurs noircissent le vernis mol à la fumée de trois ou quatre grosses bougies de cire jaune , après avoir appliqué ce vernis fort uniformement sur la planche à graver ; ce qui se fait de la maniere suivante. Après avoir enfoncé dans le plafond ou plancher de la chambre un fort crampon , on y passe quatre bouts de corde d'égale longueur , au bout desquelles on attache quatre anneaux de fer d'environ trois pouces de diamètre ; on pince la planche dans ses quatre coins avec quatre petits étaux que l'on fait entrer dans ces anneaux , de maniere que la planche se trouve suspendue horizontalement , le côté verni en dessous. On promene les bouts rassemblés de bougie de cire jaune allumés , de maniere que la fumée qui en exhale , noircisse le vernis également par-tout. Il faut pour cet effet approcher la flamme du vernis assez près , en usant cependant de précaution , pour que la mèche ne raye pas le vernis ; &

aller assez vite , pour que le vernis ne se brûle pas. Si l'on s'apperçoit que le noir de la fumée n'ait pas bien pénétré le vernis , on remet la planche sur le réchaud ; le vernis alors s'incorporera avec le noir.

On doit sur-tout donner son attention d'avoir dans ces opérations un feu modéré , & de remuer souvent la planche , & la changer de place , afin que le vernis fonde par-tout également , & qu'il ne brûle pas. Il faut aussi pendant toute l'opération , & jusqu'à ce que la planche soit entièrement refroidie , prendre garde qu'il n'y tombe aucune poussiere ou ordure , qui s'y attacherait & gâteroit l'ouvrage. En réchauffant la planche , on connoit si le vernis se brûle , quand on voit qu'il fume , ou qu'il se met en petits grumeaux , qui ressemblent à des ordures. Cette maniere de *noircir* les planches vernies , est la plus commode pour celles qui sont d'une certaine grandeur , & qu'on auroit beaucoup de peine à soutenir long-tems à la main , sans cette méthode. Il faut que la planche soit assez chaude , pour que le vernis soit un peu coulant , lorsqu'on le *noircit*.

NOIRCIR ; devenir brun ou enfumé. Les estampes exposées à l'air ou à la fumée, *noircissent*, c'est-à-dire qu'elles deviennent d'une couleur brune - jaunâtre. Il faut les *monter* pour éviter cet inconvénient, qui les gâte. On dit dans le même sens qu'elle est embrunie, enfumée. La meilleure manière de les monter, est de coller des petites bandes de papier de façon que ces bandes soient attachées sur les bords du verre, & sur la bordure en même tems, afin d'empêcher que l'air n'y passe. On couche ensuite l'estampe sur le verre ou la glace ; on met un carton par dessus, & on colle de nouvelles bandes qui prennent sur les bords du carton & sur la bordure.

Quand elles sont *naircies* par l'air ou la fumée, on les blanchit de la manière suivante. Si elles sont collées sur de la toile ou sur d'autres matières, on les met tremper dans un baquet plein d'eau fraîche, & on les y laisse jusqu'à ce qu'elles se séparent de la toile, par la dissolution de la colle.

On a ensuite un châssis de bois garni d'une bonne toile à tableau, ou autre, clouée dessus, & bien ten-

due : on assujetti l'estampe dessus, après en avoir bien ôté toute la colle ; on l'étend bien uniment sur cette toile, le côté gravé en dessus : on l'y fixe, ou avec des épingles, ou avec des petites ficelles couchées par dessus transversalement ; & après l'avoir bien mouillée d'eau nette, on l'expose un peu en pente à l'ardeur du Soleil. Lorsqu'on voit qu'elle n'est presque plus humide, on y rejette de l'eau dessus, ce que l'on renouvelle à chaque fois, jusqu'à ce qu'elle ait acquis le degré de blancheur que l'on desire. On la laisse ensuite bien sécher, on la met à la presse, & on l'encadre.

NOÛER. On dit en Peinture, un groupe de figures bien *nouées* ensemble ; des couleurs bien *nouées* les unes avec les autres. Ce terme est dans Félibien ; mais je ne le crois pas en usage aujourd'hui.

NOÛRRI, terme qui en Peinture signifie bien *empâté*, quand on parle des couleurs. Ainsi quand on dit d'un tableau, qu'il est bien *nourri* de couleurs, c'est comme si l'on disoit que le pinceau en est gras, que les couleurs y sont épaisses, & couchées abondamment.

Voyez EMPASTÉ.

On dit aussi des membres, qu'ils sont *nourris* & mâles, c'est-à-dire plutôt gros que petits, & plutôt gras que maigres.

On dit encore en fait de Dessin, un trait bien *nourri*, & en Gravure une taille *nourrie*, pour dire un trait ou une taille large & apparente.

NOYAU est le nom que les Sculpteurs, ceux qui jettent en moule, & les Fondeurs, donnent au massif qui doit remplir dans un moule les vuides que le métal, ou la cire, ou le plâtre n'occuperont pas. Les Anciens faisoient les *noyaux* de leurs figures avec de la terre à Potier, mêlée de fiente de cheval & de boue bien battues ensemble, dont ils formoient une figure pareille à celle du moule. Lorsqu'ils avoient bien garni ce *noyau* de pieces de fer en tout sens, selon l'attitude de la figure, ils l'*écorchoient*, & ôtoient de son épaisseur ce qu'ils vouloient en donner à leur bronze. Ce *noyau* étant bien sec, ils le revêtoient de cire tout au tour, qu'ils retiroient par la fonte avant que de jeter la bronze dans le moule. Quelques Fondeurs suivent encore

cette pratique, particulièrement quand ils ont de grandes figures ou statues à jeter; mais ils employent le plâtre pour les petites. *Voyez* AME, & les Principes d'Architecture de Félibien pour les différentes manieres de faire les *noyaux*.

NOYER se dit en Peinture de la fonte des couleurs; mais il vaut mieux dire *fondre* les couleurs avec la brosse ou le pinceau. *Voyez* FONDRE.

NUANCE; terme qui s'employe dans la Peinture, mais presque toujours par métaphore, pour exprimer le passage insensible ou presque insensible d'une couleur foible à une couleur plus forte & plus vive de la même espece, comme d'un rouge plus foncé. Les termes de *teintes* & *demi-teintes* sont plus en usage pour exprimer la même chose. On laisse celui de *nuance* aux Tapissiers, pour exprimer les différens tons & degrés de la même couleur dont on teint les foyes & les laines employées dans les tapisseries admirables des Gobelins & des autres manufactures de France.

Les Marchands de crayons de pastel disent aussi *nuancer* les crayons, pour dire

les faire de différens tons dans la couleur de même espece. Pour avoir une boîte complete, un assortiment de crayons de pastel ; on doit, disent-ils, la composer de toutes les *nuances* de chaque couleur.

NUD, en termes de Peinture & de Sculpture. On entend par le *nud* d'une figure, tous les endroits du corps qui ne sont pas couverts de draperies. Comme il faut beaucoup d'habileté pour bien exécuter le *nud*, les Artistes pour s'attirer de l'estime & de la distinction, s'attachent tellement à y réussir, & à représenter en quelque sorte la fraîcheur & la mollesse de la chair, qu'ils prennent souvent des licences contre la vérité de l'Histoire, & la vraisemblance. Ils en tirent un si grand avantage pour l'effet & la composition, qu'on leur passe un peu trop légèrement l'abus qu'ils en font.

On dit aussi dans un autre sens, qu'un tableau est *nud*, c'est-à-dire, qu'il y manque des objets, qu'il a besoin d'être meublé de figures, que la composition en est pauvre, & qu'il auroit dû être rendu plus riche.

NUDITÉ. Une *nudité* est en général toute figure qui n'est pas couverte de draperies, ou dont les draperies ne couvrent pas les parties que l'usage fait tenir cachées chez presque toutes les Nations. Ce terme se dit plus particulièrement des figures de femmes. Tous les Peintres ne sont pas tombés dans l'abus où ces Artistes ne tombent que trop communément à cet égard. L'Albane méprisoit ceux qui traitoient des sujets lascifs, & s'étonnoit avec raison, que des morceaux qu'on n'osoit exposer en public, pussent trouver place dans les palais des Grands, ou dans les cabinets des Particuliers.

NUIT. On appelle en Peinture une *nuit*, les tableaux qui représentent un paysage éclairé seulement par la clarté de la lune & des étoiles, ou une action qui s'est passée à la seule lueur des flambeaux. Godefroi Scalken s'étoit particulièrement attaché à peindre des *nuits*, & l'on admire dans ses tableaux les surprenans effets de la lumière. Le Corregge a fait un tableau dans ce genre, qu'on appelle par excellence *la Nuit du Corregge*.

OBJET, en termes de Peinture, signifie tout ce que la Peinture peut imiter sur le naturel & représenter en couleurs.

Dans la Peinture, comme dans la Gravûre, les *objets* éloignés, & qui semblent être vers l'horizon, doivent être tenus fort tendres & légers de couleur, quoique la masse parût brune dans le naturel, comme il arrive à quelques ombres supposées par des accidens de nuées contre des échappées de soleil; ces ombres & ces clairs, quelques forts qu'ils paroissent, sont toujours foibles en comparaison de ceux qui sont sur les figures ou autres corps qui se trouvent sur le devant du tableau, à cause de la grande distance & de l'air qui se rencontre entre ces *objets* & nous. *Ab. Boffe*. Plus les *objets* sont éloignés, moins ils doivent être finis: on ne distingue guères dans la nature que les masses générales, & l'on perd alors tous les détails, soit des têtes, soit des plis des draperies, & jusqu'à la variété de leurs couleurs. La Peinture & la Gravûre, qui ne sont qu'une imitation

de la nature, doivent la suivre dans tous ses effets, & rendre les *objets* de plus en plus informes à proportion de leur éloignement. Il ne faut donc pas que les contours soient bien marqués & ressentis en beaucoup d'endroits, mais il faut les faire comme des croquis, & les ombrer par couches plates. Le fameux Gerard Audran en a donné pour la Gravûre, des exemples admirables dans tous ses ouvrages, entr'autres dans l'estampe de Pyrrhus sauvé, qu'il a gravée d'après le Poussin.

OBSCUR, qui participe plus des ténèbres que de la lumière. Les couleurs *obscures* sont celles qui participent plus du brun que du clair: elles deviennent *obscures* par degrés; c'est ce que nous appellons *teintes*.

OBSCUR, (Clair-)
Voyez CLAIR-OBSCUR.

OCRE, ou **OGHRE**, terre douce, friable, & quelquefois sableuse, de couleur jaune. C'est une terre ferrugineuse précipitée, que l'on trouve dans les mines de cuivre & de plomb. Il y a des *ochres* de plusieurs sortes & de plusieurs couleurs. Les *ochres* qui nous viennent d'Italie sont plus dorées que celles qu'on trouve com-

munément à Paris chez les Marchands de couleurs. On trouve de l'*ochre* rouge naturelle, mais on en fait avec la jaune, en la faisant rougir au feu plus ou moins, suivant le degré de rougeur qu'on veut lui donner. Le rouge-brun ou rouge d'Angleterre est un composé d'*ochre* & de terre colorée par le fer.

OCHRE de rue, ou de rut, ou de rhut, est une *ochre* d'une couleur plus foncée que la jaune, mais qui aux principes de celle-ci joint un peu de terre. Toutes les *ochres* sont pesantes & terrestres pour la Peinture. Les *ochres* ou terres d'Italie le sont également, mais moins les unes que les autres; elles n'ont aucuns principes capables d'altérer la cire, avec laquelle elles font de bonnes couleurs.

ŒCONOMIE, en termes de Peinture, signifie à peu près la même chose que *composition* & *disposition*. On dit, l'*œconomie* du tout-ensemble ne peut se faire que par un Peintre qui possède bien les parties de son art. Un tableau peut faire un mauvais effet, quoique très-bien inventé & bien colorié, lorsque l'*œconomie* du tout-ensemble ne vaut

rien; & au contraire un tableau produit souvent un bon effet, quoique mal inventé & peint avec des couleurs les plus communes.

Il y a une chose de très-grande conséquence à observer dans l'*œconomie* de tout l'ouvrage, c'est que d'abord l'on reconnoisse la qualité du sujet, & que le tableau au premier coup d'œil en inspire la passion principale. Si le sujet que l'on a entrepris de traiter est de *joie*, il faut que tout ce qui entrera dans le tableau représente la joie, & contribue à l'exciter dans le cœur des spectateurs. Il en est de même de la tristesse & des autres passions. Il faut aussi observer le *costumé*, & traiter les sujets avec toute la *fidelité* possible; on ne doit se permettre des licences qu'autant qu'elles seront ingénieuses & vraisemblables. Rien ne détruit tant l'*œconomie* & la composition d'un tableau, que les figures qui ne font rien au sujet.

ŒIL DE BŒUF, petit vase de faïence sans anses & rond, dont les Peintres se servent pour y délayer & préparer les couleurs pour la détrempe. *Voy.* la Préface.

ŒILLET. Ceux qui

travaillent en émail, & qui peignent sur l'or, appellent *petits œillets* les bouillons qui s'élèvent quelquefois sur les plaques émaillées lorsqu'on les met au feu. *Félib.*

ŒUVRE. Terme dont se servent les Marchands d'estampes & les Curieux, pour signifier le recueil des estampes tirées sur les planches gravées par un Graveur qui a de la réputation.

OLIVÂTRE, qui est d'un verd tirant sur celui d'une olive confite, c'est-à-dire d'un jaune mêlé de noir. Quand on ne sçait pas bien rompre les couleurs, on est sujet à donner aux carnations une couleur *olivâtre*, ou trop rouge, ou trop brune.

OMBRE, en termes de Peinture, ne se dit guères qu'au pluriel : de grandes *ombres*, des *ombres* fortes. Ce sont les parties obscures & opposées à celles qui paroissent éclairées dans un tableau. Toutes les *ombres* d'un tableau ne doivent en paroître qu'une, afin que toutes les masses fassent une belle harmonie. Après de grands clairs il faut de grandes *ombres*, parce qu'elles forment ce qu'on appelle des repos. Tout ce qui se trouve dans ces grandes *ombres* doit participer de la

couleur l'un de l'autre, en sorte que toutes les différentes couleurs qui sont bien distinguées dans le clair, semblent n'être qu'une dans le brun par leur grande réunion. On doit éviter les *ombres* fortes au milieu des membres, elles semblent les rompre ; il vaut mieux les placer à l'entour, pour former les tournans & donner du relief aux figures. Les demi-teintes sont en effet des *ombres* légères qui servent de passage des clairs aux bruns. *Voyez* CLAIR - OSCUR, JOUR, LUMIERE.

Quoiqu'on emploie plus ordinairement le terme *ombre* au pluriel, on dit aussi en Peinture, voir dans l'*ombre*, mettre dans l'*ombre*.

OMBRE ; (Terre d') c'est une terre naturelle, fuligineuse, & peut-être un peu bitumineuse, de couleur brune-olivâtre. Elle pousse beaucoup au noir quand elle est employée à l'huile ; elle est perverse, & gâte celles avec lesquelles on la rompt. Sa couleur est très-pesante & sensible. Quand on la met au feu, elle prend une couleur rouge brun foncé. On peut en faire usage dans la Peinture à la cire, sans appréhender qu'elle noircisse. *Voyez* la Préface.

OMBRER. Peindre ou dessiner certaines parties d'une figure ou de tout autre objet, avec des couleurs plus brunes que celles dont on se sert pour les parties qu'on suppose éclairées. Toute l'adresse du Dessin, de la Peinture & de la Gravûre consiste à sçavoir bien *ombrer* les contours dessinés correctement. C'est ce qui compose le clair-obscur. *Voyez* OMBRE.

ONDE. On dit en Peinture & en termes de Dessin, que les contours d'une figure doivent être coulés en *ondes*, qu'ils doivent être *ondoyans*; pour ne pas paroître roides; durs & mesquins. Les parties d'une figure, dit du Fresnoy, doivent avoir leurs contours en *ondes*, & ressembler en cela à la flamme, ou au serpent lorsqu'il rampe sur la terre.

. . . *Membrorumque finus ignis*

Flammantis ad instar

Serpenti undantes flexu . . .

Du Fresnoy, de *Arte Graph.*

On doit cependant, en suivant ce principe, prendre garde qu'en donnant cette forme aux membres, on ne fasse paroître les os qui les soutiennent comme des os

brisés. Les contours qui sont en *ondes*, donnent de la grâce aux figures. *Voyez* CONTOUR.

ONDOYANT. *Voyez* ONDE, CONTOUR.

ONGLET ou **ANGLET.** Sorte de poinçon en usage dans la Gravûre & l'Orfèvrerie, pour graver & tailler. Il diffère du burin en ce que celui-ci est communément taillé en losange, & l'autre ne l'est qu'en angle, d'où il a pris son nom.

OPTIQUE, Science qui fait partie des Mathématiques, & qui est très-nécessaire aux Peintres & aux Sculpteurs. L'*Optique* est la connoissance des choses visibles, en tant qu'elles deviennent visibles par le moyen des rayons, qui partant de chaque point de l'objet, viennent aboutir directement à l'œil. On la prend quelquefois sous une idée plus générale, pour la connoissance des choses visibles en tant que visibles.

La Peinture est fondée sur les principes de cette science; c'est pourquoi nous les donnerons ici un peu au long. Les objets & les couleurs sont la matière de la Peinture. Les uns & les autres ne sçauroient devenir sensibles à la vûe sans lu-

miere. Le défaut de celle-ci occasionne l'ombre, & plus la lumiere trouve d'obstacle à pénétrer en quelque lieu, plus l'ombre y est obscure.

La propagation de la lumiere se fait en ligne droite; c'est pourquoi un corps est dans l'obscurité lorsqu'il se trouve sur une même ligne droite, placé derrière un autre corps opaque, qui empêche que les rayons partis du corps lumineux ne parviennent jusqu'à lui. Ce corps placé derrière l'autre, peut cependant être éclairé, mais ce ne sera que par les rayons de lumiere réfléchis par les corps circonvoisins: c'est ce qu'on appelle *reflets* en termes de Peinture.

Plus la superficie des corps approche de la couleur blanche, plus ils réfléchissent de rayons, & plus le reflet est fort. Si le rayon lumineux tombe obliquement sur la surface d'un corps, le rayon sera réfléchi obliquement, & l'angle de réflexion est toujours égal à celui d'incidence, à moins qu'il ne souffre réfraction dans l'espace qu'il parcourt, en passant d'un milieu plus dense dans un milieu plus rare, ou de ce dernier dans un milieu plus dense & plus épais.

Lorsque la lumiere entre

dans un lieu obscur par une petite ouverture, elle forme un rayon lumineux, qui s'étend en ligne droite jusqu'au plan opposé. Ce rayon prend la figure de l'ouverture par laquelle il entre; il se subdivise ensuite en une infinité d'autres rayons, qui deviennent de plus en plus divergens à mesure qu'ils s'éloignent de leur point d'entrée, & deviennent en même tems plus foibles. De là vient que les objets placés auprès d'une fenêtre, ou d'une porte ouverte, sont beaucoup plus éclairés que ceux qui en sont plus éloignés.

Chaque point de la surface d'un corps éclairé peut être vû de tous les endroits où de ce point on peut mener des lignes droites, & tous les points de la surface d'un corps seront éclairés dès que l'on y pourra mener une ligne droite de quelques points du corps lumineux.

Les surfaces éclairées des corps doivent être considérées comme composées d'une infinité de points qui réfléchissent des rayons de lumiere de toutes parts.

Tout corps opaque éclairé fait une ombre dans sa partie opposée à celle qui reçoit la lumiere, & il faut nécessairement que l'ombre occupe

la partie du corps opaque que la lumière n'éclaire pas.

Comme on ne voit rien sans lumière, il ne seroit pas possible de voir la partie du corps opaque qui est dans l'ombre, si elle n'étoit éclairée par le reflets des autres corps éclairés qui l'environnent.

Tout corps opaque plus petit que celui par lequel il est éclairé, forme une ombre qui devient plus petite à mesure qu'elle s'éloigne du corps opaque. Si le corps opaque est plus grand, l'ombre se forme en éventail, & devient plus large à mesure qu'elle s'éloigne du corps qui la forme. Si les deux sont de même grandeur, l'ombre gardera constamment la sienne.

Lorsque le corps lumineux & le corps éclairé sont deux boules ou sphères de même grandeur, l'ombre prend la figure d'un cylindre. Si la sphère du corps lumineux est plus grande que celle du corps éclairé, l'ombre prend la figure d'un cône. Si enfin celle du corps éclairé est plus grande, la figure de l'ombre ressemblera à celle d'un panier ou cône tronqué. Il en est de l'ombre comme de la lumière; celle-ci s'affoiblit à mesure qu'elle s'éloigne

du corps lumineux, & l'ombre devient moins forte à mesure qu'elle s'éloigne du corps opaque.

Les ombres formées par deux corps de différente hauteur, également éloignés du corps lumineux, & placés sur le même plan, conservent entr'elles la même proportion qui se trouve entre la hauteur des corps. S'ils ne sont pas à égale distance, elles conserveront la proportion de hauteur & d'éloignement.

Si le corps lumineux est plus élevé que les corps éclairés, plus ceux-ci s'approchent du corps lumineux sur le même plan, plus l'ombre devient courte; c'est pourquoi un corps quoique plus grand qu'un autre, fait une ombre plus petite lorsqu'il est plus proche du corps lumineux.

Pour trouver les différentes longueurs & grandeurs des ombres, voyez l'article PERSPECTIVE.

L'œil est l'organe de la vision; tous les objets dont les rayons tombent sur l'œil, s'y peignent très-exactement si l'œil est sain, & l'image des objets s'y peint d'autant plus en grand que l'objet en est près. La proximité des objets les fait
donc

devenant paroître plus grands , & l'éloignement plus petits. Les parties principales des objets se peignent aussi dans l'œil plus distinctement , quand ils sont près ; de-là vient que nous les distinguons mieux que ceux qui sont éloignés , & plus ils sont éloignés , moins on peut les distinguer. Les Dessinateurs & les Peintres doivent faire beaucoup d'attention à ce principe , sur lequel est fondé ce qu'on appelle la dégradation. *Voy. OBJET , DEGRADATION.*

OR BRUNI. On appelle ainsi de l'or appliqué sur une surface unie, & sur lequel on a passé le brunissoir , pour lui donner un poli qui le rend éclatant ; on en décore les bordures des tableaux, les lambris ; on l'employe quelquefois dans la Peinture en miniature, pour laquelle on se sert d'or en coquille. On brunit aussi l'or , quand on écrit en lettres d'or.

OR-COULEUR. C'est celui que l'on applique en feuilles sur plusieurs couches de couleurs , & dont on enrichit les dedans & les dehors d'un tableau , &c. *Dist. de Peint.*

OR EN COQUILLE. Ce sont des feuilles d'or broyées sur le marbre avec

du miel tout nouveau , & qui après avoir été préparé selon l'art , se conserve dans des coquilles , pour être détrempé avec de l'eau gommée , ou de l'eau de savon , quand on veut le mettre en usage. Les Enlumineurs s'en servent beaucoup , de même que les Eventailistes. On trouve la façon de le préparer dans un petit Ouvrage intitulé , *Traité de Miniature.*

On prépare l'argent de la même façon , & pour le même usage.

OR DE MOSAÏQUE est de l'or appliqué en feuilles sur des panneaux , des voutes , des lambris divisés par petits carreaux , ou lozanges. On ombre ensuite de brun certains endroits , pour faire mieux sortir les autres.

OR A L'HUILE. C'est de l'or en feuilles appliquées sur une assiette d'or-couleur. Cette assiette se fait assez souvent du sédiment des couleurs qui se précipitent au fond de l'huile dans laquelle les Peintres nettoient leurs pinceaux.

L'or à l'huile est en usage dans les ouvrages exposés au grand air. On le laisse ordinairement mat , parce qu'on ne sçauroit le brunir.

OR MAT est celui qui n'a pas été bruni. Il sert comme de fond à l'*or bruni*, parce qu'il n'a pas d'éclat.

OR DE RAPPORT, est de l'*or* en fil, ou en feuilles un peu épaisses, que les Damasquineurs font entrer avec le ciselet dans les hachures du fer, creusées à queue d'aronde.

OR SCULPÉ. C'est de l'*or* appliqué sur du blanc, gravé de rinceaux & d'autres ornemens. *Diction. de Trév.*

OR VERDASTRE & OR ROUGEASTRE font ainsi nommés, parce qu'on y passe en certains endroits un glacis de verd ou de rouge, pour les faire paroître en relief, & comme détachés du fond ainsi glacé.

ORDONNANCE est en Peinture le même que disposition, ou la distribution des objets qui entrent dans la composition d'un tableau. Pour réussir à mettre dans ses tableaux une belle *ordonnance*, il faut qu'un Peintre médite longtems son sujet avant même d'en faire l'esquisse; le précepte d'Horace pour la Poésie, a également lieu pour la Peinture.

... *Cui lecta potenter erit res,*

*Nec facundia deferet hunc,
nec lucidus ordo.*

ART. POET.

Quand on a bien médité son sujet, on ne manque ni d'ordre, ni d'élégance, lorsqu'il s'agit de l'exécuter.

Il en est de même dans la Peinture; lorsqu'on s'est bien mis au fait de l'action qu'on veut représenter, les objets vont d'eux-mêmes prendre sur la toile la place qui leur convient.

ORDONNER; arranger, distribuer tout ce qui doit entrer dans la composition d'un tableau, les figures, les sites, les attitudes, les groupes, les accessoires, &c. On dit un tableau bien *ordonné*, bien composé. *Voy.* l'article précédent.

ORIGINAL. On appelle ainsi tout ouvrage de Dessin, de Peinture, Sculpture, fait d'invention, ou d'après nature. Lorsqu'on considère un tableau ou un dessin, & que l'on veut décider s'il est original ou copie, il faut être grand connoisseur pour en juger sagement, quand le morceau a été exécuté par une main habile. Il n'est pas moins difficile de décider de quelle main est le tableau; les Cu-

rieux & les Marchands entendent très-bien à les *baptiser*, & l'on y est trompé souvent. Quoique le nom d'un grand Maître relève le mérite d'un morceau, ce n'est cependant pas aux noms qu'il faut s'arrêter. Il y a des desseins & des tableaux reconnus pour des *originaux* admirables, dont on ne connoît ni l'Auteur, ni la maniere; mais on en juge par l'esprit de l'invention, par l'expression bien frappée, par la liberté du crayon ou du pinceau, par la franchise de la touche, qui répondent que ce ne peut être une copie.

Pour distinguer dans ce cas une copie d'un *original*, il faut comparer la main avec la maniere de penser inconnues. La copie conserve toujours l'invention, la disposition des parties, & quelque peu de l'expression qui se trouvent dans l'*original*; mais que l'on examine & que l'on compare ces parties aux airs de têtes, à la grace, à la grandeur, au dessein & à la touche: si tout est également beau, & que ces parties rapprochées annoncent la même personne, un Connoisseur peut alors assurer le morceau *original*. Si au contraire on

n'y remarque qu'une main pesante & timide, avec un défaut d'harmonie, qui dégrade la beauté de l'invention, & qui ne répond point à une disposition judicieuse, on ne risque rien d'annoncer le tableau pour une copie.

Un tableau pourroit cependant être *original*, sans avoir cette liberté de pinceau, & cette franchise dont nous avons parlé ci-devant. On voit quantité d'*originaux* foibles, sortis de la main des grands Maîtres, soit dans leurs premiers commencemens, soit lorsque les infirmités d'un âge avancé, leur ont rendu la main beaucoup moins assurée & moins propre à rendre fidelement leurs pensées.

S'il est difficile de décider si un tableau est *original* ou copie, il ne l'est pas moins de juger avec certitude du nom du Maître qui l'a exécuté. Un Connoisseur bien versé dans la maniere de chaque Peintre, ne sçauroit y être trompé: le dessein, le coloris, la grace, les airs de têtes, décelent leur Auteur: on ne devient pas un autre homme en un moment.

Jules Romain, si l'on en croit Vasari, prit pour *ori-*

ginal une copie qu'André del Sarte avoit faite d'après Raphaël, quoique Jules eût travaillé lui-même aux draperies de *l'original*.

Michel - Ange, selon le même Auteur, copioit les desseins des autres avec tant d'exactitude, qu'on y étoit trompé : mais ne sçait-on pas qu'être capable de juger de la bonté d'un tableau ou d'un dessein, & sçavoir dire précisément de quelle main est le morceau, sont deux choses bien différentes ? On peut donc être excellent Peintre, sans être parfait Connoisseur dans ce genre. D'ailleurs en supposant de telles copies, elles sont si rares que la règle générale subsiste dans sa vigueur.

Quant à ce qui regarde les estampes, *voyez* l'article qui les concerne.

ORIGINALITÉ.

M. de Piles a dit : il faut être Peintre, ou grand Connoisseur, pour connoître & s'assurer de *l'originalité* d'un tableau ; mais ce terme n'a point passé en usage.

ORNÉ (Sujet). On appelle ainsi un sujet susceptible de la composition la plus riche, soit de son fond propre, soit par les épisodes & les accessoires que le Peintre peut y ajou-

ter pour ornement, ou pour expliquer mieux son intention, ou enfin pour augmenter l'expression.

ORNEMENS (Les)

en Peinture, sont tout ce qui décore & contribue à l'embellissement du sujet d'un tableau. Il faut un grand goût & une grande sagesse dans un Artiste, pour la distribution des *ornemens* : c'est un accessoire qui ne doit pas l'emporter sur le principal. Les perles, les pierres, l'or, l'argent, &c. ne doivent y être employés qu'à propos, & avec discrétion. On doit plutôt les y épargner, que de les y prodiguer.

ORPIMENT, qu'on nomme aussi ORPIN, est un minéral pesant, luisant, cassant, sulphureux & caustique, composé d'arsenic & de soufre. La Peinture fait usage de deux especes, du jaune & du rouge : le premier contient moins de soufre que le second, & il y en a de plusieurs sortes qui se distinguent par leurs couleurs ; l'une est d'un jaune doré resplendissant, l'autre d'un jaune plus pâle & moins luisant, l'autre d'un jaune rougeâtre ; le quatrième est d'un jaune verdâtre. Le meilleur & le plus estimé est en

gros morceaux d'un jaune doré, luisant, se divisant facilement en petites écailles minces, brillantes comme l'or.

La seconde espece, ou *orpin rouge*, est un *orpiment* calciné naturellement par des faux fouterrains, ou devenu rouge par une calcination artificielle au feu ordinaire. On le nomme aussi *fandaraque des Grecs & réagal*.

L'un & l'autre *orpiment* sont regardés par les Artistes, comme des couleurs perfides pour la Peinture à l'huile. Le jaune noircit & altere, tant les couleurs avec lesquelles on le mêle, que celles qui sont dans son voisinage. L'*orpin rouge* se soutient un peu mieux, & fait moins de ravage; mais ils sont tous deux des poisons très-dangereux & très-violens. Les Peintres qui se sont trouvés en quelque façon obligés d'en employer, pour imiter de beaux jaunes clairs ou des jaunes-rouges brillans, les ont rendus moins sujets à changer par l'addition des vernis. Ils tiennent assez bien à la cire. Le plus sûr est de n'en faire aucun usage, tant à cause de leurs mauvaises qualités, que parce qu'on a d'autres jaunes

& d'autres rouges qu'on peut leur substituer sans risque.

ORTOGRAPHIE.

Élévation géométrale du plan d'un édifice avec toutes ses proportions, ou la représentation de la façade d'un bâtiment avec ses fenêtres, ses portes, son comble, & tous les ornemens qui le décorent.

ORTOGRAPHIE se prend aussi pour la science qui apprend à tracer & à dessiner ces représentations.

OUTRÉ, en termes de Peinture, se dit du dessein & du coloris. Quand il s'agit de celui-ci, c'est comme si l'on disoit que le coloris est trop haut en couleur, que le rouge ou tout autre couleur forte domine trop, ce qui produit l'effet du fard sur le visage d'une femme. Dans ce sens-là, *outré* est la même chose que qu'*exagère*. Un dessein *outré* est celui dont les contours sont durs & trop prononcés.

OUTREMER; couleur bleue, ainsi nommée de ce qu'on la tiroit autrefois du Levant. *Félib*.

Cette couleur est la plus chere de toutes, tant parce que le *lapis* avec lequel on la compose, est très-rare, que parce que peu de gens sçavent faire cette couleur comme il faut. E e iij

J'ai donné dans l'article *Lapis* un procédé tiré de Kunckel, qui réussit parfaitement, quand on le suit avec exactitude.

L'*outremer* est une couleur sujette à être falsifiée avec l'émail : pour connaître celui qui n'est pas sophistiqué, il faut en mettre sur une plaque de fer à un feu vif, & l'y faire rougir ; si après avoir rougi il n'a pas changé de couleur, & demeure en poudre sans s'ammonceler, il est bon & pur. S'il s'y forme des grumeaux, ou qu'il change, c'est un faux outremer, ou du moins mêlé.

Le bleu d'*outremer* est une couleur très-douce & très-fuyante. On l'emploie dans toutes les belles peintures, particulièrement dans les carnations de femmes & des enfans. Il donne aux demi-teintes un tendre & un moëlleux admirables. Cette couleur ne change jamais. On peut l'épargner dans la Peinture à fresque, où l'émail fait à peu près le même effet ; mais dans la Miniature, l'*outremer* est absolument nécessaire, & l'on ne peut y suppléer par aucune autre couleur. On fait avec l'argent un bleu qui approche beaucoup de l'*outremer*.

OUVRAGE ; production de l'Art. On dit un *ouvrage* de Mosaïque, un *ouvrage* de Sculpture. Ce terme s'entend aussi de la peine qu'on a prise à faire quelque chose, & du travail que l'on y a employé. Les morceaux extrêmement finis sont estimables à cause du grand *ouvrage*, c'est-à-dire par le travail, l'attention & les soins que les Artistes ont pris à les faire.

Plus il y a de figures dans un tableau, plus il y a d'*ouvrage*.

En Gravûre on appelle *grands ouvrages* les estampes dont les figures sont assez grandes pour être susceptibles de certains détails, qui deviendroient plus qu'inutiles dans les *petits ouvrages*, qu'on appelle la *Gravûre en petit*. On dit aussi les *ouvrages* du devant, pour exprimer le travail que l'on fait pour représenter les objets du devant du tableau ou de l'estampe.

Les grands ouvrages demandent un travail différent des petits dans la Peinture & dans la Gravûre. Les petits veulent être très-finis dans la Peinture, & les grands veulent être heurtés. Dans la Gravûre les petits ne demandent que l'es-

prît, & les grands exigent un grand détail; les tailles doivent y être fermes & nourries, grandes & continuées autant qu'on le peut; les petits veulent être gravés plutôt déliés que gros, & au burin un peu lozange.

P.

PAILLES ou ECAILLES DE FER. Ce sont ces petits morceaux de fer aplatis, qui se séparent du fer, lorsqu'on le bat chaud sur l'enclume. Les Peintres sur verre ou Aprêteurs en font usage pour leur couleur noire. *Voyez* la Préface.

PAILLEUX (cuivre). *Voyez* CUIVRE.

PAIN; nom que les Sculpteurs donnent à une masse de terre préparée & corroyée, pour modéler.

PAÏSAGE. *Voyez* PAYSAGE.

PAÏSAGISTE. *Voy.* PAYSAGISTE.

PALETTE; petite planche minée, de bois dur, ovale ou carrée sur laquelle les Peintres étendent, distribuent & mêlent les couleurs avant de les appliquer & les coucher sur la toile avec le pinceau. Elle est trouée par un bout, pour y

passer le pouce. N°. 41.

On se sert de palette d'ivoire pour la Peinture en miniature. Les Peintres Flamands qui faisoient des ouvrages très-terminés, employoient la *palette* de crystal. Messieurs de Caylus & Majault préfèrent les *palettes* d'écaille aux *palettes* de bois, pour la Peinture à la cire, parce que ces dernières absorbent les vernis qui donne la fluidité aux couleurs, ce que l'écaille ne fait pas. *Voyez* notre Préface.

On dit qu'un tableau sent la *palette*, lorsque les couleurs locales ne sont pas vraies, & telles que la nature nous les présente. On dit au contraire qu'un tableau ne sent pas la *palette*, lorsque le mélange en a été fait sur la *palette* si à propos & si sçavamment, qu'on ne sçauroit dire de quelles couleurs le Peintre s'est servi, pour imiter si bien la couleur naturelle des objets représentés dans le tableau.

PAMPRE; ornement de Sculpture ou feston de feuilles de vigne, ou un sep garni de grappes de raisin, dont on décore quelquefois des montans, ou des colonnes torsées.

PANACHE; ornement
E e iv

de Sculpture qui représente des plumes d'autruche. On l'employe quelquefois dans le chapiteau de l'ordre d'Architecture, appellé *Ordre François*.

PÁONACE ; vieux mot qui signifioit autrefois une couleur changeante, tirant sur celle de la queue d'un paon.

PAPIER vernis. Les Graveurs s'en servent pour prendre le trait d'un dessin ou d'un tableau.

On passe sur du papier fin une couche de vernis de Venise de chaque côté, pour le rendre bien transparent. On peut faire un vernis commun avec le galipot, qui est une térébenthine desséchée à l'air, dissoute dans l'essence de térébenthine : ce vernis est très-propre à cet usage. Quand le papier est bien sec, on le fixe par les bouts avec un peu de cire ordinaire, ramollie entre les doigts, sur le dessin, l'estampe ou le tableau, & l'on marque ensuite sur ce papier les traits de l'original, qu'on voit au travers, avec un crayon de sanguine, & l'on calque ensuite ces mêmes traits sur la planche vernie, en mettant entre-deux un papier blanc,

dont le côté qui touche au vernis de la planche, est rougi avec de la sanguine ; de sorte qu'en passant une pointe à calquer sur tous ces traits, ils se marquent à mesure en rouge sur le vernis de la planche. On peut faire la même chose avec un papier frotté de blanc d'Espagne, pour calquer des tableaux.

PAPIER (épargner le fond du), expression employée par les Dessinateurs ; c'est lorsque dans un lavis on ne couvre point le blanc du papier, afin de le faire servir au lieu du blanc au pinceau. On remarque cette épargne dans les trois quarts des dessins lavés.

PAPILLOTAGE se dit des plis des draperies : quand ils sont petits, mesquins, multipliés, & trop rapprochés les uns des autres, on dit qu'ils sont *papillotés* ; que c'est un *papillotage*. Il se dit aussi de toute lumière trop dispersée & trop éparpillée des masses.

PAPILLOTÉ ; plis, draperie *papillotée*. Voyez **PAPILLOTAGE**.

PARALLELE ; instrument de Graveurs, N^o. 55. composé de deux règles de bois longues à volonté, lar-

ges d'un pouce ou environ , & attachées l'une à l'autre par deux autres petites règles ou tenons égaux , de manière qu'on puisse les approcher ou les éloigner parallèlement l'une de l'autre , selon l'usage auquel cet instrument est destiné. Il faut pour cet effet que ces deux tenons puissent jouer autour des cloux ronds qui les fixent sur les deux grandes règles , sans cependant que leur jeu soit trop égayé , afin que les deux grandes règles gardent la position où on les met.

La justesse de cet instrument dépend , tant de la rectitude des grandes règles , que de la façon de les percer pour y introduire les cloux des tenons. Il faut donc les percer bien exactement au milieu , & à égale distance , de même que les tenons. Son usage est pour tirer des lignes *parallèles* , soit pour l'Architecture , soit dans les autres desseins qui demandent des lignes tracées parallèlement.

PARTIE. Les parties de la Peinture sont l'invention , la disposition ou l'ordonnance , le dessein , le coloris & la touche. Un Peintre peut exceller dans quelques-unes , & pêcher

dans les autres. Dire qu'un tableau a de belles *parties* , c'est dire qu'il y manque quelque chose pour la perfection , mais qu'il a des beautés qui le rendent estimable.

PARFONDRE , mettre les émaux peints dans le fourneau , pour faire fondre la peinture , & ne faire plus qu'un corps. C'est comme si l'on disoit , faire fondre ensemble & également.

PARLANT. Portrait *parlant* , figures *parlantes* ; c'est en Peinture un portrait bien peint au naturel & bien ressemblant ; une figure si bien caractérisée , & où les passions sont si bien exprimées , qu'elle semble parler aux yeux , nous dire l'action qu'elle fait , & nous faire entendre sa pensée.

PAROLE. On dit en Peinture d'une figure bien peinte , & d'un portrait bien ressemblant , qu'il ne leur manque que la *parole*. *Voy.* **PARLANT.**

PASSAGE , en termes de Peinture , signifie la gradation des différentes teintes des couleurs , & le point précis qui sépare l'ombre de la lumière. Il faut que le *passage* soit insensible & imperceptible. Pour cet effet ,

la lumiere doit s'éteindre dans l'ombre, & une teinte doit s'affoiblir ou se renforcer de maniere que l'une ne semble que la continuation de l'autre, ce qui se fait avec les demi-teintes.

PASSAGER, E, en termes de Peinture, se dit des choses qui durent peu de tems, telles qu'un rayon de lumiere échappé entre deux nuages, un trait caractéristique de passion vive, exprimé sur le visage par un mouvement *passager*. C'est aussi ce qu'on appelle des beautés fuyantes & *passageres*, qu'un Peintre doit s'attacher à saisir, & à fixer sur sa toile.

Le *passager* au propre est la vagueuse, le peu prononcé.

PASSE-PAR-TOUT, planche de cuivre ou de bois gravée, ayant la forme d'une bordure d'estampes ou de tableaux: le milieu vuide, sert à recevoir une autre planche gravée, ou écrite, ou tout ce que l'on voudra. On lui donne le nom de *passé-par-tout*, parce qu'il s'ajuste à tout ce qu'on veut y mettre, & dont on veut décorer les bords.

PASSION, agitation de l'ame, qui se manifeste

par certains traits du visage & certains mouvemens ou attitudes des autres parties du corps. Ce sont ces agitations & ces mouvemens qui, par leurs différences, caractérisent chaque passion en particulier. Un Peintre & un Sculpteur doivent sçavoir quels sont les traits particuliers & propres à chacune. On en admet communément onze; l'amour, la haine, le desir, la fuite, la joie, la tristesse, l'espérance, le désespoir, la hardiesse, la crainte, la colere; on peut y ajouter l'étonnement, le mépris, l'indifférence. On peut même appeler passion, la majesté, la fierté, l'ennui, l'avarice, la paresse, l'envie & plusieurs autres choses semblables. Il y en a une infinité d'autres, qui sont comme les branches de celles que nous avons nommées. Sous l'amour, par exemple, on peut comprendre la grace, la gentillesse, la civilité, les caresses, les embrassemens, les baisers, la douceur, &c.

Les habiles Peintres sçavent encore les multiplier par leurs différens degrés & par leurs différentes espèces, & c'est ce qui fait distinguer ces Peintres de ceux qu'on

appelle Maniéristes, qui répètent cinq à six fois dans un même tableau les mêmes airs de tête.

Ces passions doivent être étudiées sur la nature, elle peut seule en donner des leçons; on en porte l'application sur les belles antiques & sur les beaux tableaux; & pour les bien posséder, il faut se mettre au fait des traits qui sont propres à chacune, de la forme des muscles du visage plus ou moins exprimés, qui sont telle ou telle autre passion dans un tel ou tel degré.

Dans une même *passion* il faut observer des différences, selon la qualité des personnes qui en sont agitées. La douleur d'un Roi doit avoir quelque chose de plus majestueux que celle d'un homme du peuple; la fierté d'un Soldat se représente différemment de celle d'un Général.

La tête est celle qui donne le plus de vie & de grâce à la passion: les autres parties du corps ne peuvent exprimer que certaines *passions*; mais la tête les exprime toutes: l'humilité, quand elle est baissée; l'arrogance & l'orgueil, quand elle est levée; la langueur, quand elle est panchée non-

chalamment sur l'épaule; l'opiniâtreté avec une certaine humeur revêche, quand elle est droite, fixe & arrêtée entre les deux épaules. C'est assez de voir le visage pour voir ce qui se passe dans l'ame, dont les yeux sont le miroir. Les *passions* qu'ils expriment le plus particulièrement, sont le plaisir, la langueur, le dédain, la sévérité, la douceur, la colère, la joie & la tristesse, aidés des sourcils & de la bouche. Le nez n'exprime guères que le mépris, qui lui fait lever le bout & élargir les narines, en tirant en haut la lèvre de dessus, à l'endroit qui approche des coins de la bouche. Les Anciens faisoient le nez le siège de la moquerie. Les mains sont les servantes de la tête, elles sont les instrumens des menaces, des supplications, de l'horreur, du refus, des demandes, de l'admiration, &c. elles sont la langue des muets. Mais l'on ne peut donner de règles bien précises de tous ces mouvemens; on doit seulement avoir soin de les copier sur le naturel, car les mouvemens de l'ame étudiés n'expriment jamais ce que l'on veut représenter, comme ceux qui se voyent dans la

chaleur d'une passion véritable.

Lorsqu'une action offre deux circonstances, dans l'une desquelles le Héros se montre plus grand que dans l'autre, mais que celle dans laquelle il paroît moins grand, est beaucoup plus pathétique, & fournit plus de passions à exprimer, le Peintre doit préférer cette dernière, à cause de l'avantage qu'elle lui procure pour l'effet, soit par sa variété pour l'expression, soit par l'impression vive du pathétique. Un Peintre qui à la vûe ou au récit d'une action, étudieroit en Philosophe les impressions qu'elle fait sur lui-même, connoitroit bientôt l'impression qu'elle peut faire sur les autres, & il sentiroit aisément que l'instant de l'action le plus intéressant, par conséquent le plus avantageux, est celui où le plus de passions nous occupent.

Paul Lomazze a écrit fort au long sur les passions dans son second livre. M. le Brun a fait aussi un Traité des passions, avec des démonstrations des principaux traits qui servent à les caractériser. Léonard de Vinci en a aussi parlé, mais les uns & les autres ont un peu chargé

la matière. Il seroit à souhaiter qu'un Peintre homme d'esprit & de sentiment, traitât encore cette matière l'exemple à la main; elle est encore neuve & abondante.

PASTEL. (Peinture au) C'est une Peinture où les crayons font l'office des couleurs broyées, & le doigt l'office des pinceaux. Voyez la Préface.

PASTELS. Crayons composés de pâte de différentes couleurs. On broye les couleurs séparément, & l'on en fait une pâte avec de l'eau miellée, & gommée légèrement, en y mêlant plus ou moins de blanc de plomb ou de céruse, ou de blanc d'Espagne, ou de terre de pipe, ou de craie blanche, ou de talc calciné & réduit en poudre, selon les différentes teintes qu'on veut faire.

On lit dans une brochure qui porte pour titre : *Histoire & secret de la Peinture à la cire*, que l'on peut faire des *pastels* mols & durs avec le savon de cire. On pourroit en faire avec tous les savons secs, mais nous croyons que l'usage ne répondroit pas à ce qu'on pourroit désirer dans ce genre.

La Peinture au *pastel* a une grande vivacité & un velouté qui approche de plus près celui du naturel que dans les autres espèces de Peinture ; mais malheureusement ce n'est qu'une poussière, que le vent, le souffle & le plus léger frottement emportent, si l'on n'a pas le sécret d'attacher, de fixer cette poussière sur le papier ou autre matière sur laquelle on l'applique. Quelques-uns ont découvert ce sécret. *Voy.* notre Préface.

Pour rendre cette Peinture plus durable, on colle le papier sur une toile un peu usée avant que de peindre ; & lorsque la Peinture est parfaite, on la met dans une bordure, & on la couvre d'une glace ou d'un verre blanc, comme l'on fait aux estampes.

PASTICHE, nom emprunté des Italiens, & que l'on donne à des tableaux qu'un Peintre habile fait dans le goût, la manière & la touche d'un autre habile Maître. Il faut, pour faire ces tableaux d'imitation, contrefaire jusqu'au dessin, au coloris, & même les défauts de celui que l'on se propose d'imiter. David Teniers étoit très-adroit dans ces sortes de tableaux ; il y excel-

loit si parfaitement qu'on s'y trompe encore aujourd'hui. Mignard, pour faire de la peine à le Brun, fit un jour une Magdeleine dans le goût du Guide. Il lui mit sur la tête une calote de Cardinal, & peignit la chevelure par-dessus ; elle étoit si parfaitement imitée, que le Brun, & avec lui tout le monde, la regarda pour un tableau du Guide. Mignard seul soutint qu'elle n'en étoit pas, & prouva qu'il en étoit l'auteur, en découvrant la calote de Cardinal qu'il avoit dit qu'on trouveroit sous les cheveux. Le Brun se trouvant convaincu, lui répondit : *eh bien, faites donc toujours des Guides.*

M. Boulongne se plaçoit à tromper les curieux par des *pastiches* semblables. Il prenoit pour cela de vieilles toiles enfumées, ou de vieux tableaux, & peignoit par-dessus d'autres sujets dans le goût & la manière de quelque Peintre ancien.

PATE, en termes de Peinture, signifie le tout-ensemble des couleurs d'un tableau. Que votre tableau soit tout d'une *pâte*, & fuyez tant que vous pourrez de peindre à sec. *Du Fresnoy.* C'est-à-dire, selon M. de Piles, qu'il faut que tout

L'ouvrage paroisse d'une même continuité de travail, & comme s'il avoit été tout fait en un jour des mêmes couleurs qu'on avoit rangées le matin sur la palette. On loue aussi la *pâte* comme un éloge de la bonne couleur.

PATE de stuc. C'est une composition que les Sculpteurs font avec de la poudre de marbre bien broyée & fassée, mêlée avec de la chaux. *Voyez STUC.*

PATE de couleurs. *Voy.*
PASTEL.

PATÉ, espace tout noir dans une planche gravée, au lieu de hachures qu'on devoit y remarquer. Ces *pâtés* se trouvent ordinairement dans les endroits qui doivent être fort bruns, parce que les hachures qui doivent y être multipliées pour produire ces bruns, ne laissent guères de vernis entr'elles, & que par conséquent il arrive souvent que l'eau forte enlève ce vernis, en creusant par-dessous, & fait alors ces *pâtés*, que les Graveurs appellent aussi des *plaques*.

Si tôt qu'on s'apperçoit que l'eau-forte fait ainsi écailler le vernis, on doit couvrir promptement de *mixtion* l'endroit éclaté, & le retoucher ensuite au burin,

en rentrant dans les traits & hachures pour les fortifier.
Ab. Bosse.

PATÉ. Terme dont les Brocanteurs de tableaux & de curiosités se servent pour signifier, un tas, un assemblage de plusieurs choses en bloc, que l'on ne veut pas vendre séparément. Une seule pièce d'un *pâté* vaut quelquefois la somme qu'on a donnée pour le *pâté* entier.

PATÈRE, vase dont les Romains se servoient anciennement dans les sacrifices. Les Graveurs de médailles & les Peintres mettoient ordinairement la *patère* à la main des Divinités, & souvent des Princes. En Architecture la *patère* sert d'ornement dans la frise de l'Ordre Dorique & dans les tympans des arcades. *Daviler.*

PATEUX, se dit en Peinture, d'un pinceau ferme, gras, moëlleux, nourri. *Dict. de Peint. & d'Archit.*
Voyez EMPATER.

PATRONNER, vieux terme de Peinture. C'est appliquer un papier ou un carton, découpé à jour, sur une toile ou autre chose, & imprimer avec de la couleur les figures qui sont enlevées, de la même manière que font les Cartiers quand ils font les

cartes à jouer. *Félibien.*

PAVÉ de *mosaïque*. Pavé fait de plusieurs petits morceaux de pierre, marbre naturel ou artificiel, de verre de différentes couleurs, émaux, &c. dont l'assemblage conduit par le dessein, représente diverses figures. Les pavés de *mosaïque* étoient plus du goût des Anciens que des Modernes. Quoique ce soit une magnificence, on ne l'emploie presque plus aujourd'hui pour les pavés. Plusieurs Eglises d'Italie sont pavées de cette façon. Le plus beau qui soit en France est celui du chœur de Saint Remi de Rheims : on y voit une infinité de figures qui semblent faites au pinceau. Le plus gros morceau qui compose ce pavé n'exécède pas la largeur de l'ongle, excepté quelques petites pierres noires & blanches, quelques pièces de jaspe, les unes pourprés, les autres ondées de diverses couleurs qui y sont appliquées par compartiment, pour séparer les sujets d'histoire ou les figures qui sont représentées. On y voit David jouant de la harpe; S. Jérôme, autour duquel sont les figures & les noms des Prophètes, Apôtres & Evangélistes. Les quatre fleuves du Paradis

terrestre, désignés par ces mots : *Tigris, Euphrates, Geon, Fison*. Les Arts libéraux, les douze mois de l'année, les quatre saisons, les signes du zodiaque, Moïse assis dans une chaise, & soutenant un Ange sur un de ses genoux; les quatre vertus cardinales, les quatre points cardinaux du monde; enfin quantité de figures qui semblent saillir sur un fond jaune. *Voyez MOSAÏQUE.*

PAYSAGE. On appelle en Peinture, *paysages* tous les tableaux qui représentent des lieux champêtres, des campagnes, des prairies accompagnées de bois, ruisseaux, maisons de Payfans, ruines, châteaux, & où les figures n'en font que l'ornement, & n'y sont qu'accessoires. On dit faire le *paysage*, comme faire l'histoire. Le *paysage* renferme deux genres; l'héroïque qui consiste à ne représenter que des sites d'un beau choix, tout ce que l'art & la nature ont de plus rare, de plus noble & de plus frappant, comme temples, obélisques, pyramides, &c.

Le second est le genre pastoral; il consiste à représenter la simple nature & des objets communs, tels que quelques Bergers, des trou-

peaux, des maisons de pay-
sians, des arbres, des ro-
chers, &c.

Le *payfage* est un fujet
des plus riches, des plus
agréables & des plus fé-
conds ; de toutes les pro-
ductions de la nature & de
l'art, il n'en est aucune que
le Peintre ne puisse faire en-
trer dans la composition de
ses tableaux en ce genre.
Celui du *payfage* demande
beaucoup d'intelligence de
la couleur & des effets de la
lumière naturelle du jour.
Le Titien, les Carraches,
le Pouffin, Bourdon, Cam-
pagnole, Paul Bril, Breu-
ghel, dit de Velours, ont
entr'autres excellé dans le
payfage.

Lorsqu'on grave un *pay-
fage*, on doit le préparer
très-lozange, afin que les
tailles accompagnent plus
moëlleusement les traits qui
les dessinent, & laissent
moins sentir la maigreur des
contours qui en forment les
feuilles. Les terrains se gra-
vent par petites tailles cour-
tes & fort lozanges, afin que
les crevasses de leurs angles
les rendent brutes & formés
par toutes sortes de travaux
libres, qui y sont fort con-
venables. Les pointes émouf-
fées sont plus propres à gra-
ver le *payfage*, que celles

qui sont coupantes, parce
que ces dernières s'enga-
geant dans le cuivre, ne
laissent point la liberté de
les conduire en tous sens,
comme il est nécessaire pour
les arbres. Les terrains, mu-
railles, tronc d'arbre, doi-
vent se graver en général
d'une manière extrêmement
grignoteuse ; c'est-là qu'on
peut mêler avec succès le
quarré avec l'extrême lozan-
ge, & se servir de l'échoppe
par le côté le plus large.

PAYSAGISTE ; Artiste
qui fait son occupation par-
ticulière de peindre le *pay-
fage*. Voyez PAYSAGE.

PEAU. Les Graveurs
font usage d'une peau de
mouton préparée à l'huile,
pour mettre sur le cuivre
vernis, tant pour empêcher
que ce vernis ne se raye,
ou ne se gâte pendant que
le Graveur s'appuie dessus
pour y graver ce qu'il a des-
sein de faire mordre à l'eau-
forte, que pour le garantir
de la poussière & des autres
ordures qui pourroient tom-
ber dessus, pendant qu'il n'y
travaille pas. Quelques-uns
se servent d'une serviette de
toile damassée, usée, sans
orlet, & pliée en quatre
double. Elle entretient aussi
le vernis. Quelques Peintres
ont exécuté des tableaux en
paste!

pastel sur de la peau de mouton.

PÉCHER ; être défec-tueux, avoir quelque imperfection. Il se dit en Peinture de l'Artiste & de ses productions. Un Artiste *pêche* par le coloris, par le dessein, &c. Ce qui s'applique aussi au tableau.

PEDESTRE ; épithète ou dénomination que l'on donne à une figure ou statue posée debout sur ses pieds. La statue de Louis XIV. de la place des Victoires à Paris, est *pedestre*.

PEINDRE ; représenter l'apparence des objets, avec les couleurs qui leur sont naturelles ou ajoutées. En particulier, c'est mêler les couleurs, les fonder ensemble, & les appliquer selon les règles de l'Art. Quand l'ouvrage est fait librement & avec facilité, on dit qu'il est bien *peint* ; mais on dit qu'il est *lêché*, quand cette liberté de main & cette franchise de pinceau ne s'y font point connoître, & que les couleurs y sont seulement fondues & adoucies avec beaucoup de soin. *Peindre* en détrempe, *peindre* en huile ou à l'huile, *peindre* à fresque, *peindre* à l'encaustique, *peindre* à la cire, *peindre* en pastel, *peindre*

en miniature, *peindre* en émail ; *peindre* sur verre, sur bois, sur cuivre, &c. *Peindre* l'Histoire, les fleurs, les animaux, le paysage. *Voyez* notre Préface.

PEINÉ, en termes de Peinture, signifie qui n'est pas fait avec hardiesse, avec facilité, franchise, liberté. Les copies sont communément *peinées*, à cause de la servitude qu'exige l'imitation exacte de l'original.

PEINT ; ce qui est travaillé suivant les règles de la Peinture. On dit un tableau bien *peint* ; celui dont le faire est bon, ainsi que la couleur.

Ménage a voulu introduire les termes de *peinturé*, *peinturer* ; mais ils n'ont pas fait fortune.

PEINTRE ; Artiste qui avec le secours de la couleur, placée suivant les règles du Dessin, représente à nos yeux l'apparence des objets de la nature en relief sur une surface platte, telle que celle d'une toile ou d'une autre matière.

On ne doit proprement donner le nom de *Peintre*, qu'à ceux qui savent bien transporter sur la toile les apparences des objets de la nature, par la distribution entendue des couleurs qu

leur conviennent. On appelle par mépris *Barbouilleurs*, tous ceux qui n'emploient ou ne réussissent pas à employer les couleurs précisément pour cet objet.

On partage les *Peintres* en plusieurs classes, suivant le genre auquel ils s'adonnent plus particulièrement.

On appelle *Peintres d'histoire* ceux qui représentent les actions de la Divinité ou de l'Humanité. *Voyez HISTOIRE.*

Le *Peintre* de paysage est appelé *Paysagiste*, dont *voyez* l'article.

Peintre de fleurs, *Peintre* d'animaux, *Peintre* d'architecture, *Peintre* de décorations, *Peintre* en portraits, *Peintre* en émail : *Voyez* les articles qui les concernent. On appelle aussi *Peintre* de batailles, celui qui représente des sièges, des batailles, des rencontres, des escarmouches, & tout ce qui a du rapport à la guerre.

Les batailles dans la Peinture exigent un génie bouillant, impétueux, le seul capable de soutenir la chaleur d'une action, où l'agitation, le désordre, l'horreur doivent dominer. Mais ce n'est pas assez que l'enthousiasme préside à la composition, si

par une exécution rapide on n'empêche ce beau jeu de s'éteindre, si le Peintre ne joint à l'art difficile de faire rapidement beaucoup, de rien ; cet art plus difficile encore d'établir l'harmonie dans le désordre, même à l'aide du clair-obscur, l'agent le plus immédiat & de la plus indispensable nécessité, puisqu'il s'agit dans un sujet aussi étendu, de dégrader, placer les groupes avec tant d'intelligence, qu'ils supposent la multitude sans l'admettre, qu'ils servent de repoussoirs au groupe principal, où la lumière & l'ombre arrêtées fortement, rendent toujours l'expression plus terrible. Il en coûte beaucoup pour créer l'espace & le grand nombre ; moyennant une douzaine de figures, tant cavalerie qu'infanterie, elles doivent représenter une grande armée dans une vaste campagne, signaler ses fureurs, & rendre sa victoire complète, en exterminant le reste des vaincus. *Merc. de France, Mars 1756.*

Il y a encore des *Peintres* sur le verre, qu'on nomme *Apprêteurs*, dont *voyez* l'article.

Anciennement il n'étoit permis qu'aux Nobles d'exercer la Peinture.

Les qualités d'un excellent *Peintre* sont d'avoir le jugement bon, l'esprit docile, le cœur noble, le sens sublime, de la santé, de la jeunesse, de l'érudition, la commodité des biens, l'amour du travail & de son Art, & d'être sous la discipline d'un habile Maître. *Du Fresnoy*. Ces qualités se trouvent plus ordinairement dans ceux qui ont de la naissance, que dans ceux qui sont de basse condition, & ce qui avilit cet Art noble, c'est qu'un grand nombre de ces derniers s'adonnent à la Peinture sans avoir ces qualités, & n'ayant ni esprit, ni talents, ni biens, ne prennent ce parti, que parce qu'ils le regardent comme un métier honorable & lucratif.

PEINTURE ; art de représenter la nature en relief sur une surface platte, en y traçant l'image de tous les objets, tant réels qu'imaginaires, avec les couleurs qui leur sont convenables. La *Peinture* n'est à la rigueur que l'art de dessiner. L'Artiste dessine à chaque coup de pinceau qu'il donne, puisqu'il ne peint que pour produire des ressemblances de formes. La couleur dépend même absolument du

dessin; car toute apparence de forme s'évanouiroit, si la couleur passoit avec sa pureté locale dans les parties de l'image qui paroissent commencer à tourner, c'est-à-dire à recevoir moins de lumière. Le dessin seul peut assigner à la couleur le point où elle doit commencer à se rompre, pour n'être pas en contradiction avec le clair obscur, mais concourir avec lui à produire l'effet que le Peintre se propose. C'est aussi au dessin seul à diriger le clair-obscur, & à faire changer ses tons à propos, pour produire l'illusion des différentes formes.

Le terme dessin est un terme générique qui n'exprime pas seulement l'art de tracer les limites latérales d'un objet, mais aussi l'art d'assigner la place, l'élévation & l'enfoncement de chaque partie visible entre les profils, ou les côtés de cet objet. Le trait ne suffit pas, pour indiquer toutes les formes. La *Peinture* est donc l'art de rendre les formes des objets, au moyen du trait & des couleurs, suivant les règles du clair-obscur. Ainsi on peut dessiner sans peindre, quand il ne s'agit que du simple trait pour exprimer les limites la-

térales ou le profil d'un objet ; mais on peut peindre sans dessiner à chaque mouvement du pinceau.

La *Peinture* a par-dessus la Poésie & l'éloquence, que parmi cette grande diversité de langues, elle se fait entendre de toutes les Nations. Quant à ses différentes espèces de *Peinture* à l'huile, à fresque, à détrempe, &c. *Voyez* notre Préface, où elles sont traitées fort au long.

PEINTRERIE ; vieux mot qui signifie la Peinture. Il est du style bas & familier.

PENDANT ; terme de Peintres & de Graveurs, qui se dit de deux tableaux ou estampes de même grandeur, & qui représentent des sujets à peu près semblables. On dit, ce tableau n'a point son *pendant*. Les Curieux & les Brocanteurs cherchent toujours à appailler leurs tableaux, & quand ils l'ont fait, ils les appellent *pendants d'oreilles*, ou simplement *pendants*.

PENSÉES : ce sont en termes de Dessin & de Peinture les premiers traits, les premières idées que l'Artiste jette sur le papier, pour l'exécution de l'ouvrage qu'il se propose. Il s'y livre à tout le feu de son imagination,

& se contente de quelques coups de crayon ou de plume, pour marquer son intention ; l'ordre & le caractère qu'il veut donner à son ouvrage.

Ces *pensées* qui aux yeux des ignorans, ne sont que des barbouillages ou des charbonnées, sont très-précieuses aux yeux d'un Connoisseur, parce qu'il y voit tout l'esprit de son Auteur, une franchise, un feu, des touches spirituelles, & un certain caractère qu'on ne trouve pas dans les desseins finis ; le Connoisseur trouve même sa satisfaction à suppléer à ce qui manque de terminé & d'arrêté dans ces pensées.

PENSIONNAIRES. On appelle ainsi les Eleves de Peinture, de Sculpture & d'Architecture, que le Roi de France entretient dans l'Académie fondée à Rome par Sa Majesté, pour les mettre en état de se perfectionner dans leur art par la vûe des Antiques, des tableaux des grands Maîtres, & des monumens qui se trouvent abondamment en Italie.

Il y a aussi des *Pensionnaires* à Paris que l'on nomme *Eleves protégés*. *Voyez* ELEVE, ACADEMIE,

PERCÉ, en termes de Peinture, se dit des échappées de lumière, que l'on ménage dans un paysage à travers une touffe d'arbres, ou de toute autre masse brune, pour étendre davantage le point de vue, & faire un paysage qui ne soit pas trop *bouché*.

PERCÉ (corps). Les Graveurs appellent ainsi deux couleurs claires & très-légères, posées l'une sur l'autre dans les tableaux qu'ils se proposent de graver; c'est-à-dire deux objets placés l'un devant l'autre, & dont les couleurs sont légères, vagues & tenant de l'air, comme sont les draperies des Anges, des Génies, des Déeses, &c. Ces *corps percés* sont ainsi nommés, de ce qu'il semble que l'objet de devant est percé & transparent, & qu'il laisse presque voir celui qui est par derrière, comme à travers un glacié; ce qui fait qu'ils sont très-difficiles à rendre en Gravûre, avec tout l'effet qu'ils ont dans le tableau, où la couleur les distingue.

PERDRE, en termes de Gravûre, se dit d'une taille ou trait, que l'on joint tellement à un autre par une continuité, que l'on ne puisse apercevoir qu'il y en a

deux réunis. Si la taille que l'on fait, peut en produire heureusement une seconde, on peut la passer par dessus, l'autre avec une pointe plus fine : mais si elle n'est propre qu'à une troisième, il faut laisser au burin le soin de l'allonger, & de la *perdre* doucement l'une dans l'autre. *Boffe*.

PERDU. On dit en Peinture que les contours d'une figure sont *perdus* & noyés, lorsqu'ils sont confondus avec le fond, duquel ils devroient paroître détachés. *Félib.*

PERDUE (taille, hachure), c'est-à-dire affoiblie, & devenue moins sensible. Il faut que la partie des hachures qui approche le plus du jour ou de la partie la plus éclairée de l'objet, soit plus déliée & *perdue*, & qu'elle devienne presque insensible. Il est difficile de produire cet effet à l'eau-forte; ses hachures finissent trop à coup : il faut les terminer au burin.

PERIGUEUX; pierre dure, marcaffite, qu'on appelle aussi *manganese*, dont voyez l'article.

PERSAN. Voyez l'article suivant.

PERSIQUE ou **PERSAN** selon quelques-uns; nom

générique qu'on donne à toutes les statues qui soutiennent des entablemens. Ces statues représentent des Perses captifs, avec leurs vêtemens ordinaires; on en attribue l'invention aux Lacédémoniens, qui après la bataille de Platée, voulurent humilier les Perses, en plaçant des statues qui les représentoient, pour soutenir l'entablement d'une galerie bâtie exprès pour cela.

PERSPECTIVE; science qui apprend à représenter les objets sur une surface, tels qu'ils nous paroissent à une distance proportionnée. Un Peintre ne sauroit être habile dans son Art, s'il ignore les règles de la *Perspective*; mais il ne doit cependant pas s'y assujettir de manière à en devenir l'esclave. La Peinture est faite pour plaire aux yeux, & un tableau dans lequel on observeroit scrupuleusement toutes les règles de la *Perspective*, ne produiroit pas quelquefois cet effet. Les grands Maîtres l'ont abandonnée, quand ils ont remarqué qu'en suivant le plan géométral, ils n'y trouveroient pas leur compte; c'est pourquoi on peut dire que l'on peut établir des règles de bienséance dans la *Pers-*

pective, quand elles contribuent à produire l'effet désiré. Mais cependant comme elle est absolument nécessaire aux Peintres, qui ne doivent s'en écarter qu'avec une grande discrétion, j'en donne ici les principes, qui suppléeront à ce qui manque dans l'article *Optique*.

On divise la *Perspective* en *Perspective ordinaire*, *Perspective militaire*, *Perspective curieuse* & *Perspective à vue d'oiseau*.

La *Perspective ordinaire* représente les objets sur une surface plane, parallèle à nos yeux. La *militaire* représente les objets sur une surface plane à peu près tels qu'ils sont en effet, & non pas tels qu'ils nous paroissent, quand nous en sommes éloignés à une certaine distance.

La *Perspective curieuse* représente les objets sur toutes sortes de surfaces, planes, courbes, & dans la position que l'on veut, de manière que ces objets paroissent à nos yeux tels que nous les verrions sur le terrain. Elle donne aussi les règles pour faire sur une surface plane des figures difformes & monstrueuses, qui étant présentées devant un miroir concave ou convexe,

paroissent naturelles & dans toutes les proportions qu'elles doivent avoir.

Pour faire un tableau dans les règles de la perspective, il y a quatre choses à observer, le *point de vûe* ou de l'œil, qu'on nomme aussi *point principal*: les *points de distance*, la *ligne de terre*, & la *ligne horizontale*.

Le point de vûe est celui qui semble le plus éloigné du tableau, où tous les rayons doivent tendre, qui forme l'axe de l'œil sur la ligne horizontale, & qui se trouve perpendiculaire au tableau.

Les points de distance sont deux points pris à volonté à égale distance du point de vûe sur la ligne horizontale. C'est par leur moyen que l'on détermine les apparences des distances des objets qui nous paroissent plus ou moins grands sur le terrain, selon qu'ils sont plus ou moins éloignés de nous.

La ligne de terre qu'on appelle aussi *ligne de plan* & *baze du tableau*, est celle que l'on suppose régner tout le long du bas du tableau: c'est-là où commence le terrain qui s'étend de là jusqu'à la ligne horizontale, ou l'horizon, à qui la *ligne de terre* est parallèle. On appelle

aussi la *ligne de terre*, *ligne fondamentale*.

La ligne horizontale est celle qui passe par le point de vûe, & sur laquelle les points de distance sont pris: elle est parallèle à la ligne de plan.

Ces lignes forment tout le fond de la science de la perspective; mais il ne suffit pas de faire paroître les objets dans le point d'éloignement où ils sont au naturel, il faut aussi leur donner une hauteur proportionnée à cet éloignement. C'est ce qu'on fait au moyen d'une autre ligne, que l'on nomme la *ligne d'élevation*. Il s'agit, pour la former, d'élever une perpendiculaire à droite ou à gauche, à l'extrémité du plan. Ainsi quand on veut élever sur un plan une figure de deux, trois pieds, &c. quand on a tracé le plan, & que l'on a élevé la perpendiculaire dont nous parlons, sur une des extrémités de la ligne de terre; de l'angle que ces deux lignes forment, on mène une ligne droite au point de vûe, ou à un autre point pris à volonté sur la ligne horizontale, entre le point de vûe & le point de distance du même côté. On divise ensuite la ligne d'élevation en parties égales, que

l'on suppose des pieds ; & l'on commence à les compter de bas en haut. Si l'on veut faire des figures , par exemple de trois pieds , on mène une ligne droite de la troisième division au point choisi à volonté sur la ligne horizontale ; l'espace compris entre les deux lignes tirées depuis la ligne d'élévation jusqu'au point choisi , donnera trois pieds sur tout le plan , selon les règles de la *perspective*. Il y a des cas où l'on ne donne pas aux plans de *perspective* , toute l'étendue qui se trouve depuis la ligne de terre jusqu'à la ligne horizontale ; alors on fixe cette étendue par une ligne qu'on nomme *ligne d'enfoncement* , parce qu'elle est comme le terme du plan de *perspective* , au-delà duquel les objets paroissent comme suspendus en l'air , ou appliqué contre un mur ou quelqu'autre élévation.

Cette ligne sert particulièrement dans les plans nuds , destitués de figures , & où l'on représente un pavé de chambre , une salle , ou le dedans de quelqu'autre partie d'un appartement. Cette ligne se mène parallèlement à la ligne horizontale , & se détermine par

celles qui sont menées de la ligne de terre aux points de distances. On éloigne la *ligne d'enfoncement* du point de vûe en éloignant les points de distance de ce même point de vûe , & on l'en rapproche en rapprochant les points de distance. Plus les points de distance sont éloignés du point de vûe , plus le plan paroît raccourci.

Pour dessiner en *perspective* quelque plan horizontal que ce soit , on dessine d'abord le plan , ou la figure selon les règles de géométrie , & l'on tire la ligne de terre à la distance du plan au tableau. La ligne horizontale étant ensuite menée parallèle à celle de terre , de tous les angles du plan géométrique on élève des perpendiculaires sur la ligne de terre ; & après avoir choisi le point de vûe , & les points de distance , on transporte les perpendiculaires de droite à gauche sur la ligne de terre , selon la distance qu'elles ont entr'elles , & de chaque point où elles sont transportées , on mène des lignes droites au point de distance : on mène encore des lignes droites du point de vûe aux points d'intersection formés par la ligne de terre & l'élévation des

perpendiculaires ; & les intersections de ces lignes avec celles qu'on a menées au point de distance donnent la figure en perspective. Cette règle-pratique est générale pour toutes sortes de figures ; mais on peut l'abréger en certains cas. L'effet de la Peinture n'est produit que par l'imitation exacte de celui que les objets naturels éclairés font sur l'organe de la vûe ; & cette imitation ne sçauroit être parfaite, si elle n'est fondée sur une vraie entente des jours & des ombres. Il faut donc trouver l'apparence des ombres que les corps opaques doivent former quand ils sont éclairés, soit par les rayons du soleil, soit par les rayons divergens d'une lampe ou d'une chandelle. Dans le premier cas, le soleil dardant ses rayons parallèlement entr'eux sur le solide éclairé, & sur le plan où ce solide est posé : dès qu'on a supposé le soleil à une certaine hauteur prise sur le tableau, de ce point fixe on menera des lignes droites parallèles jusques sur le plan ou pavé, en en faisant passer une par chaque angle supérieur du solide ; on en mènera ensuite d'autres de chaque angle inférieur, qui cou-

peront les premières, & les points d'intersection détermineront la longueur, la largeur, en un mot la figure que doit faire l'ombre de ce solide.

Lorsque les corps sont éclairés par une lampe ou une chandelle, il faut abaisser une perpendiculaire du centre de la lumière sur le plan ichnographique, ou la supposer abaissée. On en fait autant des angles ou parties plus saillantes du solide, & du bas de la première perpendiculaire, on mène des lignes droites indéfinies qui doivent passer par le bas des perpendiculaires abaissées des angles du solide. On mène ensuite d'autres lignes droites du centre de la lumière jusqu'aux lignes indéfinies, en les faisant passer par les angles supérieurs du solide, & l'intersection de ces lignes au-delà du solide, détermine la longueur & la figure apparente de l'ombre sur le pavé.

Mais si le plan sur lequel l'ombre tombe est vertical, comme il arrive, lorsque le solide est posé près d'un mur, on doit alors mener une ligne droite du bas de la perpendiculaire abaissée de la lumière jusqu'au-delà du

mur, & la faire passer par le centre du solide. Après avoir ensuite mené une ligne droite depuis le centre de la lumière jusqu'au mur, en la faisant passer par le haut & les angles du solide, on élève une perpendiculaire du bas du mur jusqu'à ce qu'elle coupe la ligne descendante de la lumière jusqu'au mur : ce point d'intersection fixe la hauteur de l'ombre sur le mur ou plan vertical.

Si l'on a à représenter l'ombre d'un corps éclairé par le jour d'une fenêtre, l'on doit suivre la même méthode qui est prescrite pour les corps éclairés d'une chandelle. Pour cet effet on abaisse une perpendiculaire du centre du haut de l'ouverture de la fenêtre, jusqu'au pavé, & l'on en fait autant des angles inférieurs de la même ouverture. L'on tire ensuite des lignes d'ombre du bas de ces perpendiculaires, qui passeront par les angles inférieurs du solide, & après en avoir mené d'autres des centres supérieurs & inférieurs de l'ouverture de la fenêtre, jusqu'à ce qu'elles coupent celles qu'on a menées du bas des perpendiculaires, l'intersection donnera les bornes & les figures de l'ombre du solide.

Pour qu'un tableau fasse sur l'œil du spectateur tout l'effet que le Peintre peut s'en promettre, il y a encore bien d'autres choses à observer. *La ligne principale* du tableau, est presque la seule d'où en dépend l'ordonnance. Cette ligne est celle que l'on suppose menée du pied du spectateur au bas du tableau, & parallèlement au rayon principal, qui partant de l'œil du spectateur, va aboutir au point de vûe. Il n'appartient qu'aux Maîtres de l'Art, qui ont beaucoup d'expérience, d'avoir le choix & le goût, pour rendre la plus gracieuse qu'il se puisse, l'apparence des objets peints sur un tableau. Supposé donc que le plan du tableau soit une grande salle ornée de côtés & d'autres de morceaux d'Architecture, de Sculpture & de Peinture, &c. & que le fond présente quelque objet capable de former un beau coup d'œil ; dans ce cas on doit placer la ligne principale de manière qu'elle partage le plan en deux également, afin de pouvoir découvrir d'un seul coup d'œil tout ce qu'il présente de gracieux. On doit toujours en agir ainsi lorsque les objets qui font le princi-

pal sujet du tableau, sont placés en simétrie. Mais s'ils ne sont pas simétrifiés, & qu'il s'en trouve de plus frappans d'un côté que de l'autre, il faut alors placer la ligne principale du côté de ces objets qui sont plus agréables à voir.

Le fondement de cette règle est qu'il ne faut jamais confondre le sujet principal dans une multiplicité de figures inutiles, ou comme on dit, à louer. Il doit toujours être ramené sur le devant du tableau, afin qu'il frappe davantage, & qu'il ne laisse pas à deviner ce qu'on a voulu représenter.

Lorsque la ligne principale passe par le milieu du tableau, la hauteur du point de vûe doit être plus grande que la hauteur naturelle d'un homme, sans cela les apparences des compartimens d'un parterre, par exemple, plus éloignés de la base du tableau, paroïtroient trop petites & confondues; les piliers, les arbres, &c. placés le long de la ligne de terre, sur des lignes perpendiculaires, ne paroïtroient pas assez détachés les uns des autres. Il faut donc dans ce cas placer les points de distances aux deux extrémités du tableau, parce qu'a-

lors les lignes menées aux points de distances, coupent celles qui sont menées au point de vûe en des points plus éloignés de la base, & font paroître les objets plus distincts. Il faut néanmoins prendre garde à ne pas placer le point de vûe trop haut; les figures en paroïtroient infiniment trop petites proportionnellement aux maisons.

On apperçoit toujours le dessous des objets placés plus haut que l'horison, le dessus de ceux qui sont placés dessous, & le côté avec le devant de ceux qui sont à l'horison même.

Il faut placer le point de vûe à deux ou trois pieds de hauteur seulement, si l'action, qui fait le sujet principal, se passe sur le plan du tableau, le détail en paroît mieux, l'action s'approche du devant; alors les points de distance doivent être placés hors du tableau. Dans les paysages & les grandes vûes il faut toujours les placer dans le tableau, & l'on ne doit jamais placer les objets qu'on veut produire du côté où les diagonales forment l'enfoncement.

Toutes les règles que nous avons données jusqu'ici regardent la *perspective*

ordinaire. La *militaire*, que l'on appelle aussi *cavaliere*, consiste à représenter le plan dans ses véritables dimensions, & avec toutes les largeurs de ses différentes pièces: elle n'est guères en usage que pour les fortifications. Après avoir dessiné le plan comme nous venons de dire, on mène à tous les angles des parallèles à l'un des côtés du plan, & dont les hauteurs des pièces sont égales aux hauteurs des pièces qui sont sur ces angles; on joint les sommets de ces parallèles par des lignes droites, puis effaçant les lignes qui se trouvent cachées par les autres, & mettant les ombres convenables, le dessein est achevé.

Quand à la *perspective curieuse*, il ne s'agit que de tracer un carré grand à volonté, qu'on divise en autant de petits carrés que l'on veut. On dessine sur ces carrés une figure régulière: sur un autre plan on tire une ligne droite de la longueur que l'on veut, & l'ayant partagée en deux parties égales, on abaisse ou on élève une perpendiculaire à volonté, dont l'extrémité se prend pour le point de vûe. Sur cette extrémité on élève encore une

perpendiculaire dont le bout sert de point de distance. Ayant ensuite divisé la ligne qu'on avoit partagée en deux, en autant de parties qu'un des côtés du premier plan contenoit de carrés; de ces points de division on mène des lignes droites au bout de la perpendiculaire que l'on a prise pour point de vûe, & une autre oculte diagonale du point de distance à l'extrémité de la ligne qui contient les divisions des carrés. Les intersections de cette diagonale marquent les points par où l'on doit mener des parallèles à la première ligne d'où l'on avoit mené des droites au point de vûe. On distribue après cela dans chacun de ces carrés longs les traits de la figure régulière, avec la précaution de placer proportionnellement dans chaque carré long, ceux qui se trouvent dans les carrés de l'autre plan qui leur répondent. Les figures paroîtront d'autant plus déformées, que la perpendiculaire qui forme le point de vûe sera longue, & la ligne du point de distance courte.

La dernière espèce de *perspective* est celle que l'on appelle à *vûe d'oiseau*: elle nous représente les objets

tels que nous les verrions si nous étions élevés dans les airs comme les oiseaux. Elle a été imaginée pour représenter l'intérieur des cours environnées de bâtimens élevés ; & comme pour cela la hauteur de l'œil doit être extrêmement grande, le point de vûe & l'horizon doivent être beaucoup au-dessus du tableau.

Supposé donc que le plan soit un carré long, on prolongera les deux plus longs côtés jusqu'à ce qu'ils soient égaux à la hauteur de l'œil ; on joindra ensuite les extrémités de ces deux lignes prolongées par une autre, qui tient lieu de celle qui fermoit le parallélograme avant le prolongement de ses côtés, & ces deux extrémités de ces côtés prolongés se prendront pour les points de vûe. Sur cette dernière ligne on placera le point de vûe, & l'on représentera les objets selon les règles ordinaires, & on leur donne la hauteur que l'on veut, au moyen de la ligne d'élévation, & des droites menées au point de vûe & de distance selon l'exigence des cas.

On appelle *perspective linéaire* ou *linéale*, celle qui par les règles de la Gé-

métrie donne la diminution précise des lignes & des parties d'un edifice. Les Peintres appellent encore *perspective aérienne*, celle qui enseigne la méthode de traiter les objets d'une manière plus ou moins distincte, & plus ou moins colorée, selon que l'air interposé est plus ou moins épais. Cette *perspective* dépend de l'art du Peintre qui fait l'application des couleurs ; elle est d'un grand usage dans les paysages pour bien exprimer les lointains.

Quelques-uns ajoutent encore la *perspective spéculaire*, mais elle ne diffère pas de la *perspective curieuse*.

PESANT, en termes de Peinture, signifie la même chose que *lourd*, dont voyez l'article. On dit aussi une couleur *pésante*. Voyez **COULEUR**.

PETILLANT, en termes de Peinture, signifie éclatant, brillant, fort de couleurs. Que les corps qui sont derrière se lient & fassent amitié ensemble, dit Du Fresnoy, & que ceux de devant soient forts & *pétillans*.

PETILLER, donner trop de coups de lumières & des réveillons à un ta-

bleau. Il faut du repos, & ménager en conséquence les masses d'ombres & de clairs, de maniere que l'œil ne coure pas & ne se fatigue point en cherchant à s'arrêter. On doit former différens groupes qui se soutiennent les uns & les autres par des *repos* ménagés, & qui sans être trop égaux & symétrisés, laissent promener le spectateur en l'amusant agréablement.

Deux couleurs pétillantes l'une auprès de l'autre ne font pas un bon effet dans un tableau; elles sont communément ennemies: tels sont le vermillon & le bleu, qui choquent la vûe, parce qu'ils *pétillent* trop.

PETIT PIED (*réduire au*) Voy. PIED.

PEUPLÉ, un tableau *bien peuplé* ou meublé, est celui où toutes les figures requises à l'action que le Peintre a voulu représenter, y sont mises & distribuées où elles doivent être. *De Piles.*

PIECE. Quelques-uns disent d'un beau tableau, que c'est une belle *pièce* de Peinture; mais je crois qu'il vaut mieux dire un beau *morceau*. La transfiguration de Raphaël est un beau *morceau* de Peinture, &

non pas une belle *pièce* de Peinture. Le terme de *pièce* se réserve pour les estampes.

PIED, réduire au petit pied, c'est, en termes de Peinture, copier un grand tableau en petit, au moyen d'un même nombre de petits quarrés proportionnés à de plus grands qu'on a fait sur l'original. C'est ce qu'on nomme aussi *craticuler* ou *graticuler*. Voyez l'un ou l'autre.

PIÉ-DOUCHE, petit piédestal, ou petite base de forme quarrée, ou quarré-long, ou ronde ornée de moulures: elle se met comme le piédestal pour porter un buste, une petite figure ou statue.

PIERRE. La pierre est de toutes les matieres celle qui semble la plus propre aux ouvrages de Sculpture; le marbre, sur-tout, lorsqu'il est travaillé par la main d'un habile Artiste, rend toute la tendresse, l'expression, les graces & le fini de la nature. La pierre de Tonnerre y est aussi très-propre; elle a le grain extrêmement fin, & une blancheur éblouissante.

PIERRE-PONCE. Pierre ou terre calcinée par des feux souterrains, & filé-gere, qu'elle fûrnage l'eau

presque comme le bois. Les plus estimées sont les plus grosses, les plus légères & les plus nettes : elles doivent être poreuses, spongieuses, d'un goût salé marécageux, remplies de petites aiguilles. On s'en sert pour ôter les nœuds du fil des toiles à peindre, pour les rendre plus unies, & pour y faire naître un petit duvet propre à s'attacher plus fortement à la colle, quand il s'agit de rentoiler les vieux tableaux; c'est ce qu'ils appellent *donner de l'amour à la toile*. Voyez AMOUR.

PIERRE SANGUINE.

Voyez SANGUINE.

PIERRE NOIRE, sorte de pierre tendre de couleur noire, dont les Dessinateurs se servent pour faire des crayons. Il faut la choisir ni trop dure, ni trop tendre.

PIERRE A BROYER, est une pierre marbre ou porphyre très-uni, & d'une grandeur arbitraire, dont les Peintres se servent pour broyer les couleurs avant de les coucher sur la palette. On l'appelle aussi *marbre*, dont voyez l'article.

PIERRE DE RAPPORT, (*travailler de*) c'est faire une espèce de mosaïque avec de petits morceaux de pierres naturelles.

Voyez MOSAÏQUE.

PIERRE DE FIEL, couleur jaune qui tire un peu sur le brun, & qui ombre très-bien la gomme-gutte dans la Peinture en miniature. Je ne sçais pas de quelle nature est celle qui se vend chez les Marchands de couleurs; mais j'ai fait une couleur semblable avec des fiels de brochets & avec des fiels d'anguilles: je les ai fait sécher dans un lieu chaud comme une étuve; je les ai ensuite fait tremper dans de l'eau pure, en les y écrasant; j'en ai ôté toutes les pellicules & les fibres quand toute la matière du fiel a été dissoute dans l'eau, & j'ai fait sécher ensuite cette eau dans des vases par évaporation au Soleil, ou dans un lieu chaud.

PIERRE A AIGUISER. C'est une pierre à l'huile dont le grain doit être extrêmement fin, comme les pierres à aiguïser les rasoirs. Elle sert aux Graveurs pour aiguïser les pointes, les échoppes, &c. Il ne faut pas qu'elle morde trop fort, afin qu'elle fasse un tranchant très-vif: car quand la pierre est rude, elle ne mange pas nettement, & il demeure des ébarbures autour des outils qui sont extrême-

ment préjudiciables à la Gravûre, parce qu'ils rendent les traits *boueux*. Cette pierre diffère des autres pierres, en ce qu'on y pratique dans un bout un petit canal A. N°. 42. pour aiguïser les pointes en rond, en les conduisant par allées & par venues tout le long de ce canal, & en tournant en même-tems le manche entre les doigts.

PINCEAU. Assemblage de plusieurs poils liés ensemble du côté de leur racine, & ajusté dans le bout d'une plume, dont les Peintres se servent pour coucher leurs couleurs plus délicatement & plus uniment qu'avec la *broffe*. Il y en a de différentes grosseurs. Les *pinceaux* sont ordinairement de poils de gris : il faut toujours choisir ceux qui forment bien une pointe par tous les poils réunis. On les passe pour cela sur les lèvres en humectant un peu le poil, & le retournant en même-tems. Ceux dont les poils s'écartent, ou ne se réunissent pas en une seule pointe, ne valent rien. On doit les nettoyer avec soin à mesure qu'on s'en sert, particulièrement quand on met le même en usage pour coucher des couleurs différen-

tes. On le trempe pour cet effet dans l'huile nette que l'on tient dans le *pinancier*, sur le bord duquel on le presse avec le doigt, & on l'essuie ensuite avec un petit morceau de linge. N°. 43.

Tous les *pinceaux* ne sont pas semblables ; ils diffèrent en grosseur & en longueur suivant l'usage qu'on veut en faire. Les *pinceaux* pour peindre à l'huile ont le poil court & beaucoup de corps : ceux que l'on employe dans la détrempe ont le poil plus long ; les *pinceaux* à laver le sont encore davantage ; & ceux qui sont en usage pour la signature sont petits, menus & déliés.

M. Félibien dit que les anciens Peintres faisoient les leurs de morceaux d'éponges, & que c'est peut-être de-là qu'on a dit d'un certain Peintre, que ne pouvant bien représenter l'écume qui sort de la bouche d'un cheval ou d'un chien, il y réussit en jettant de dépit son éponge contre son tableau.

PINCEAU se dit aussi au figuré de l'ouvrage même fait avec le *pinceau*, ou plutôt du Peintre qui l'a conduit & manié. C'est dans ce sens que l'on dit d'un Peintre dont les tableaux sont bien

bien empâtés, que c'est un *pinceau* gras nourri : quand le tableau est bien touché & bien composé, que c'est un sçavant *pinceau*, un *pinceau* moëlleux, &c.

PINCEAU ; outil de Graveurs fait en forme d'épouffetes, dont les Graveurs se servent pour ôter de dessus leurs planches les parties ou raclures de vernis qu'ils enlèvent avec les pointes ou les échoppes. N^o. 44.

Il faut avoir soin que ce *pinceau* ne touche à rien de sale ni de gras, & bien le garantir de la poussière, afin qu'en le passant sur le vernis, il ne laisse après lui aucune ordure dans les hachures qu'on a faites. Ces saletés gâteroient le dessin ou rayeroient le vernis.

PINCELIER ; petit vase communément de cuivre ou de fer blanc, plat par dessous, arrondi par les deux bouts, & séparé en deux par une petite plaque posée au milieu, de la manière qu'on le voit, N^o. 45. On met de l'huile dans un des côtés, pour nettoyer les pinceaux, en les trempant dedans ; on les presse entre le doigt & le bord du vase ou de la plaque, afin que l'huile tombe avec les couleurs qu'elle détache du pin-

ceau, dans l'autre partie du vase où il n'y a point d'huile nette. Les Doreurs emploient ces restes de couleurs qui tombent dans le *pincelier*.

PIQUANT, en termes de Peinture, se dit d'un tableau dont le sujet & l'exécution sont gracieux, dont le choix est beau, les lumières bien entendues, & dont toutes les parties ont quelque chose d'intéressant & de flatteur.

PIQUER se dit d'un dessin. C'est en réhausser les plus vives lumières avec de la craye blanche, ou du blanc de craye détrempe dans de l'eau gommée, & appliqué au pinceau. *Voyez* RÉHAUSSER.

PITTOIS ou **PUTOIS** ; espèce de pinceau composé de poils d'un animal appelé *pitois*, *Blaireau* & *Taïsson*. Son poil est dur, roide, & très-propre à faire des pinceaux qui participent de la roideur de la brosse & de la mollesse des pinceaux ordinaires. Les *pitois* servent à fondre les teintes.

PITTORESQUE, qui est propre à la Peinture, qui en exprime bien le goût & le caractère, soit dans les attitudes, soit dans les contours, soit enfin dans les ex-

pressions singulieres que le génie seul & l'imagination d'un Peintre peuvent produire. M. Charles Coypel, dans ses Conférences, a défini ce terme : » Un choix » piquant & singulier des » effets de la nature, assai- » sonné de l'esprit & du » goût, & soutenu par la » raison. »

**PITTORESQUE-
MENT**; d'un goût pittoresque, d'une maniere qui ressent bien le goût & le génie de la Peinture.

PLACARD. *Voyez* **CUL-DE-LAMPE**.

PLAFOND. *Voyez* **PLAT-FOND**.

PLAN GÉOMETRIQUE. On en suppose plusieurs dans un tableau. C'est le fond de la toile sur lequel on dessine les objets tels qu'ils nous paroissent être. On dit qu'une figure est bien sur son *plan*, bien posée, qu'elle est d'à plomb.

PLAN signifie aussi le dessein d'un édifice exprimé par des lignes, sans aucune élévation; mais tel seulement qu'il paroîtroit, si les murs n'étoient élevés qu'à hauteur de la terre; les proportions & les mesures des appartemens y étant cependant exprimées par les différentes distances des lignes.

Ce que nous appellons ici *plan*, est la même chose que ce qu'on appelle aussi *ichnographie*, ou la section horizontale d'un édifice, dans laquelle on représente l'épaisseur des murs principaux & des refends, la largeur des portes & des fenêtres, la distribution des escaliers, & enfin de toutes les parties dont l'édifice est composé.

Pour rendre les *plans* plus intelligibles, on en marque les massifs d'un lavis noir: les saïies qui posent à terre, se tracent par des lignes pleines; & celles qui sont supposées au-dessus, par des lignes ponctuées. On distingue les augmentations ou réparations à faire, par une couleur différente de ce qui est déjà subsistant; & les teintes ou lavis de chaque *plan*, se font plus claires, à mesure que les étages s'élèvent.

L'Ortographie est aussi une espece de *plan*, qui ne présente que l'élévation de la façade d'un édifice, & non pas les dedans. *Voyez* **ORTOGRAPHIE**.

Les *plans* de fortifications sont ichnographiques & ortographiques, parce qu'ordinairement les maisons du Fort ne sont que représen-

tées ichnographiquement , & les courtines, les bastions, &c. sont représentés orthographiquement. On dit *lever un plan*, *réduire un plan*, *plan au crayon*, *plan à la plume*, *plan lavé*.

PLANCHE, en termes de Graveurs, signifie une feuille mince de cuivre, d'argent ou d'étain, sur laquelle ils gravent au burin, ou à l'eau-forte, les desseins qu'ils veulent représenter en estampes. On trouve la manière de les préparer à cet effet dans le Livre intitulé : *Maniere de graver à l'eau-forte & au burin, par Abr. Bosse*.

On grave aussi en bois, & les estampes que l'on tire d'après ces gravures, se nomment *tailles de bois* : dans celles-ci le relief laisse son empreinte, & dans les *planches de cuivre*, c'est le creux.

Les Libraires appellent *planches* les estampes gravées qu'ils infèrent dans les livres, pour servir à l'explication du discours. *Traité de*, &c. *in-4°*. *in-8°*. &c. *avec 50, 60, &c. planches*. Voyez GRAVURE, CUIVRE.

PLAQUE, en termes de Gravure. Voyez PASTÉ.

PLAT se dit en Peinture

de ce qui paroît avoir peu de relief, c'est-à-dire peu d'opposition. On le dit aussi de ce qui est peu élégant, d'un choix médiocre ou mauvais. C'est encore une figure dont le caractère est ignoble, dont l'air de tête est commun, dont les draperies sont molles.

PLAT-FOND; c'est en Peinture un ouvrage fait pour être vu de bas en haut, pour être placé au-dessus de la tête, dont les objets doivent par conséquent être peints en raccourci, & vus par dessous.

La Peinture à la cire est très-propre à exécuter des *plat-fonds* : elle donne un vapoureux, un transparent, & néanmoins une vigueur & une hauteur de ton que l'on ne peut guères obtenir des autres genres de Peinture.

M. le Lorrain de l'Académie Royale, a exécuté au mois de Mars de cette année 1756, chez Madame du Fort, rue du fauxbourg S. Honoré, un *plat-fond* peint à la cire, selon la vraie méthode, qui est celle de Messieurs de Caylus & Majault. Ce morceau, le premier que l'on a exécuté en ce genre, fait également honneur, & aux inventeurs de cette manière de pein-

dre, & à l'Artiste qui a exécuté ce morceau. M. le Lorrain doit faire incessamment un second *plat-fond* de la même manière, dans la même maison. Voyez notre Préface.

PLAT - FONNER
une figure, lui donner le raccourci nécessaire pour qu'elle paroisse à l'œil dans la même position où elle se montreroit, si elle étoit en effet suspendue en l'air ou au-dessus de l'œil. On dit alors que de telles figures *plat-fonnent* bien. Le Corrège est le premier qui ait osé mettre des figures véritablement en l'air, pour les faire *plat-fonner*.

PLÂSTRE. Les Anciens ont peint sur le *plâtre* comme les Modernes ; la couleur y prend très-bien : mais quand il s'agit d'exécuter quelques morceaux sur le *plâtre*, il faut avoir soin de faire faire l'enduit de *plâtre* tout à la fois, parce que si on le fait à diverses reprises, quand il n'y auroit même d'autre intervalle que du soir au lendemain, le second ouvrage ne se lie jamais bien avec le premier, & il se forme des crevasses entr'eux à mesure que le *plâtre* sèche. Il faut aussi que l'enduit soit bien uni, & extrêmement

séc avant qu'on y couche la peinture.

Le *plâtre* en poudre fine, & détremée avec l'eau pure, est la matière la plus en usage pour tirer des figures en relief dans des moules, & pour faire les moules mêmes. Voyez MOULE, JETTER EN MOULE.

On exécute en *plâtre* ou gyps, une espèce de gravure colorée, qui fait un effet agréable & approchant de celui de la Peinture. On a pour cet effet une table de *plâtre* extrêmement polie, que l'on creuse plus ou moins avec des espèces de burins très-pointus, comme si l'on gravoit sur le cuivre. On remplit ensuite les creux avec les couleurs & les teintes convenables aux objets gravés ; & quand l'ouvrage est fini, on y passe de l'huile de lin chaude, après avoir poli le tout, & on le repolit de nouveau.

PLEIN-SUR-JOINT, terme de Maçonnerie & de Gravure. On place *plein-sur-joint* les briques d'un mur que l'on bâtit, c'est-à-dire, qu'on doit poser le milieu de la longueur d'une brique sur les bouts rapprochés de deux briques qui sont déjà posées. C'est dans le même sens que l'on dit

dans la Gravûre , il faut arranger les points longs , & les tailles *pleint-sur-joint*.

PLIS ; parties enflées d'une draperie , formées par l'ampleur de l'étoffe. Les *plis* petits & trop multipliés forment un papillotage défectueux. Quand il s'agit des draperies dont on habille les Divinités , les Magistrats & les hommes de nom , les *plis* doivent en être majestueux , & de beau choix ; mais il ne faut pas que les membres soient traversés par des *plis* trop ressentis. Des *plis* bien entendus doivent suivre les mouvemens des membres sans les gêner dans leur action. On doit avoir toujours égard à la qualité des étoffes ; car les *plis* du satin ne sont pas de même forme que ceux du velours , ou d'une étoffe de laine. Un Peintre ne doit pas non plus toujours suivre le naturel , mais diminuer quelquefois le nombre des *plis* , qui rendroient les draperies sèches & mesquines. Il faut prendre pour règle un certain milieu entre les trop petits & les trop grands *plis* : les extrêmes sont toujours à éviter. Voy. DRAPERIE.

Quant à la Gravûre , elle doit observer les mêmes

loix ; & lorsqu'un Graveur veut exécuter une draperie , il faut qu'il prenne les tailles de maniere qu'elles en dessinent bien les *plis* , & qu'il ne se gêne point pour continuer une taille , qui avoit servi à former exactement une chose , lorsqu'elle ne lui paroît pas propre à bien rendre la suivante ; il vaut mieux la quitter , & en prendre une autre plus convenable , en observant néanmoins de faire servir de seconde l'une à l'autre , ou du moins de troisieme. Il n'est cependant pas à propos d'employer des tailles prises dans un sens diamétralement opposé , dans les morceaux de draperies , lorsque les séparations causées par le jeu des *plis* , ne sont pas extrêmement sensibles. Les tailles doivent serpenter suivant les faillies & les enfoncemens des *plis* , & suivre leur profondeur.

PLOMBER ou DEVENIR LOUCHE , terme synonyme usité parmi les Émailleurs , pour signifier une espece de noir gris comme de la fumée , qui se répand sur l'émail , pendant qu'on le parfonde ; lorsqu'on applique l'émail sur une plaque de bas-or , ou sur un autre métal mal préparé.

PLUME. Dessesins à la plume. Il faut être bien versé dans l'art du Dessin, pour s'exposer à exécuter des morceaux à la *plume*; les coups une fois portés, ne s'effacent plus, & il faut avoir la main libre, hardie & assurée. On employe dans les desseins à la *plume* des encres de différentes couleurs; mais la noire est la plus en usage.

PLUME. Les Graveurs en taille-douce doivent toujours avoir une barbe de *plume* à la main, & la passer à travers l'eau-forte sur l'ouvrage, pendant qu'elle mord, afin de nettoyer la boue ou verdet qui s'amasse dans les hachures, donner à l'eau-forte plus d'action, & voir en même tems si le vernis n'éclate pas en quelqu'endroit.

POCHIS, terme de Gravûre qui signifie l'effet que produisent des traits crevassés & confondus ensemble, qui font un noir aigre, & qui interrompent le repos des masses. La Gravûre n'est déjà que trop opposée à ce repos qui doit regner dans les masses, par les petits blancs qu'elle est obligée de laisser entre les hachures & les tailles, sans ajouter encore des aigreurs & des *po-*

chis, ou trous de noir par l'inégalité de ses tailles. On est quelquefois obligé de boucher toutes les espèces de carreaux avec des points, pour parvenir à faire un ton sourd.

POELE est un ustensile de Graveurs; il est de fer coulé. Il a trois pieds & deux anses, auxquelles sont attachés deux anneaux qui servent à le transporter d'un lieu à un autre. On y met un peu de feu de charbons, couvert de cendres, pour l'entretenir plus égal, & le faire durer plus long-tems. Ce *poêle* se met ensuite sous un gril de fer, & sur ce gril la planche que l'on doit encrer pour la faire passer sous la presse. N°. 34.

POINÇON, petit morceau de fer acéré, ou d'acier pur, qui sert aux Sculpteurs, Graveurs en creux & en relief, & à quelques autres Artistes & Ouvriers, pour couper, creuser ou percer. Ils en ont de ronds, de pointus, de gros, de petits, & de différentes formes, selon l'usage auquel on les emploie. La figure de celui dont les Sculpteurs font usage, se voit n°. 46; elle en donnera une idée plus juste & plus nette que la description. la mieux détaillée.

POINT DE VUE,
en termes de Perspective.
Voyez PERSPECTIVE.

POINT DE DISTANCE. *Voy. PERSPECTIVE.*

POINT. On appelle ainsi des petites touches ou traits qui sont employées dans la Mignature & la Gravûre. Il y en a de longs & de ronds ; les premiers tiennent plus des tailles ou coups de pinceaux couchés à plat, & sont dans l'un & l'autre genre un ouvrage plus brut & beaucoup moins tendre que les points ronds : ceux-ci sont propres à finir & à terminer, particulièrement les chairs ; le mélange des uns & des autres forme un empâtement, dont l'effet est très-heureux. Les *points* longs conviennent mieux aux chairs des hommes, & les ronds aux chairs des femmes & des enfans ; mais afin qu'ils ne fassent pas une régularité froide & insipide, ce qui ne manqueroit pas d'arriver s'ils étoient parfaitement ronds, on tient dans la Gravûre la pointe un peu couchée en les formant. Pour les figures en grand, on fait usage d'une grosse pointe qui les rend plus nourris. Les *points* ronds faits à l'eau-forte sont préférables à ceux de la pointe sèche, & les *points*

longs que l'on y ajoute au burin, forment un brut pittoresque très-gracieux. On arrange les *points* longs à peu près comme les briques d'un mur, *plein sur joint* ; & pour rendre l'ouvrage plus flatteur & plus agréable à la vûe, on *rentre* les *points* ronds au burin ; si l'on n'avoit pas cette attention, les chairs paroïtroient galleuses.

Lorsqu'il s'agit du passage insensible des lumieres aux ombres, plus on approche des clairs, plus les points doivent être déliés & petits ; ceux de la pointe sèche, comme faits avec plus de propriété, méritent alors la préférence.

On se fert aussi quelquefois de *points* longs, ou plutôt de petits bouts de tailles très-courtes, dans les draperies de laine ou autres, lorsqu'on veut les représenter grossières.

POINTE, outil de fer bien acéré, dont les Sculpteurs en marbre se servent pour ébaucher leurs ouvrages, après que le bloc a été dégrossi : c'est ce qu'ils appellent *approcher à la pointe*, n°. 47. Après s'être servis de cet outil, qui n'a qu'une pointe, ils en emploient un autre, qu'ils appellent *dou-ble pointe*, ou *dent de chien*,

G g iv

parce qu'il a deux pointes : il emporte moins de matiere que la pointe simple. *Félib.*

P O I N T E est auffi le nom d'un outil de Graveur en taille-douce, avec lequel il trace sur la planche de cuivre, en enlevant le vernis, presque tous les traits des objets qu'il veut faire mordre à l'eau-forte. N°. 48.

On fait ces *pointes* avec des aiguilles à coudre bien trempées, & on choisit pour cet effet celles qui se cassent net quand on veut les courber; on les choisit de différentes grosseurs. Bien des Graveurs leur préfèrent des bouts de burins usés, que les Coûteliers apprêtent pour cet usage. La maniere de les emmancher est la même que celle des échoppes, dont voyez l'article.

La même *pointe* ne pouvant pas servir à former des traits larges, nourris, & des traits déliés, il est absolument nécessaire d'avoir des *pointes* de différentes grosseurs. On leur aiguise d'abord la pointe longue & également déliée; on use ensuite le bout à celles que l'on veut avoir plus grosses, & cette pointe grosse ou déliée s'aiguit plus ou moins courte, suivant l'inclinaison que l'on donne au manche en les

aiguissant. Comme il est très-difficile de les affuter parfaitement rondes, on a imaginé de faire une espèce de petit canal au bout de la pierre à aiguiser, afin qu'en les affutant dans ce canal on puisse leur donner cette rondeur.

P O I N T E S È C H E est un nom que l'on donne au burin, pour distinguer les points qu'il forme d'avec ceux de l'eau-forte. Ainsi on dit que les points faits à l'eau-forte sont préférables dans certains cas à ceux de la *pointe sèche*.

P O I N T I L L A G E, travail de la Peinture en mignature, qui se fait avec la pointe du pinceau. Le *pointillage* est un travail pénible & fort long; c'est ce qui distingue la Mignature des autres Peintures à détrempe.

P O I N T I L L E R, terme de Peinture en Mignature. Travailler de la pointe du pinceau. On *pointille* de différentes manieres, ou à points ronds, ou à points un peu allongés, ou en hachant comme dans la Gravure, par des traits qui se croisent en tout sens, jusqu'à ce que l'ouvrage paroisse rempli de petits points Il ne faut jamais *pointiller* avec une couleur beaucoup plus brune

que celle sur laquelle on *pointille*, si l'on veut que les teintes se perdent insensiblement. Quand on ne fait pas cette attention, l'ouvrage devient sec & rude, au lieu que la mignature pour être belle doit être moëlleuse.

POLIMENT, terme d'Emaillurs. Ils disent que leur ouvrage a pris un beau *poliment* dans le feu, pour signifier qu'il est devenu bien uni, qu'il a acquis un beau lustre & un bel éclat.

POLIR, donner du lustre & de l'éclat. Les Sculpteurs *polissent* leurs ouvrages de marbre; pour leur donner la dernière main, ce qui se fait avec la potée & l'émeril.

PONCE. On donne ce nom à toute poudre enveloppée & nouée dans un morceau de linge, ou autre étoffe claire, quand elle est destinée à poncer. Lorsque le fond sur lequel on veut transporter le dessein, est blanc ou de couleur claire, on fait la *ponce* avec du charbon; si le fond est brun, on emploie de la craie blanche en poudre au lieu de charbon. On passe ce nouet sur des desseins, dont les contours & les principaux traits sont piqués & percés à jour; la poudre qui s'échappe

du nouet passe par ces piquûres, & laisse sur ce qu'on a mis dessous, les traits du dessein piqué. Ce dessein piqué s'appelle *poncis*, & l'usage actuel de la *ponce* se nomme *poncer*.

PONCER, contre-tirer un dessein à la ponce. *Voyez PONCE*.

PONCIS, dessein ou estampe dont les contours & les traits principaux sont piqués à l'aiguille & percés à jour. *Voyez PONCE*.

PONDERATION, en termes de Peinture, est la même chose qu'équilibre des corps. Un Artiste Peintre ou Sculpteur ne peut poser une figure dans une attitude naturelle, sans suivre les règles que la nature a prescrites pour les mouvemens du corps humain. Ces règles sont, que les membres doivent être balancés sur leur centre dans une égalité de poids, & ils ne peuvent l'être s'ils ne se contrastent les uns & les autres. Léonard de Vinci & quelques autres Peintres ont recueilli certaines observations très-judicieuses à ce sujet dans leurs Traités de Peinture; ils en ont conclu que la tête doit être tournée du côté du pied qui soutient le corps, qu'en se tournant elle

ne doit jamais passer les épaules ; que lorsqu'une figure élève un bras , toutes les parties de ce côté-là doivent le même mouvement ; que la cuisse , par exemple , doit s'allonger , & le talon du pied s'élever , &c. *Voyez* le reste dans leurs Traités.

PORPHYRE , espèce de marbre rouge avec des petites taches blanches , d'une dureté qui résiste aux outils les mieux trempés. C'est la meilleure matière pour faire les pierres à broyer les couleurs.

PORTANT , en termes d'Imprimeurs en taille-douce , est le nom qu'ils donnent à deux pièces de bois qui font parties de la presse , & sur lesquelles roule la table. *Voyez* PRESSE.

PORTE - CRAYON , petit tuyau d'or , d'argent ou de cuivre , ouvert , fendu & formé à peu près comme une olive vers les deux extrémités , qui sont garnies d'une petite virole mobile , au moyen de laquelle on fixe fermement les crayons qu'on y met , comme la figure n^o. 49 le représente. Un bon Dessinateur & un bon Peintre ne marchent jamais sans avoir un *porte-crayon* dans leur poche , pour dessiner tout ce qui les frappe.

Il y a des *porte-crayons* différens de celui que je viens de décrire , & dont j'ai donné la figure ; celui-ci est le plus en usage. Les autres sont ordinairement d'un bois léger , dans lequel on a enchassé la pierre de mine ou la fanguine ; on leur donne même simplement le nom de *crayon*. Quand on les porte dans la poche , on les tient dans un petit étui de bois , ou d'autre matière , qu'on appelle alors *porte-crayon*.

PORTRAIRE , **PORTRAITURE** , vieux mot , qui signifioit en général représenter quelque objet au naturel ; d'où l'on avoit sans doute fait le terme *Portraiture* , dont quelques-uns sont encore usage , pour dire la représentation linéale des objets. On dit , un livre de *portraiture* , pour dire un livre de principes pour apprendre le dessin.

Portraiture , signifioit aussi en général la *Peinture* , ou l'art de peindre. Jean Cousin , habile Dessinateur (qui vivoit en 1589 , & qu'on peut regarder comme le premier bon Peintre d'histoire de l'Ecole Française , puisque ceux qui l'avoient précédé n'étoient guères attachés qu'au portrait) a fait

un Traité du Dessin , qui a pour titre : *la vraie Science de la portraiture*. Les règles qu'il y donne sont suivies encore aujourd'hui par la plupart des bons Peintres de nos jours.

PORTRAIT, représentation en Peinture ou en dessin seulement, ou d'un homme ou d'une femme, faite de maniere à pouvoir, au premier coup d'œil, y reconnoître la personne, quand on l'a connue auparavant. On fait des *portraits* en grand, en petit, au craion, à la plume, au pastel, à l'huile, à la cire, &c.

Il est plus difficile de réussir à faire le *portrait* des femmes que celui des hommes, parce qu'elles ont les traits plus délicats, plus déliés, & moins prononcés. Les plus habiles Peintres d'histoire ne sont pas toujours ceux qui réussissent le mieux à faire le *portrait*, mais ils y réussissent cependant mieux qu'un Peintre de *portraits* ne réussit à peindre l'histoire.

L'essence de l'art à peindre le *portrait* n'est pas précisément de saisir une ressemblance grossiere, trait pour trait, un Peintre médiocre peut avoir ce talent; mais elle consiste à bien exprimer le véritable tempé-

rament, le caractère distinctif, l'air & la physionomie des personnes, de maniere à y lire ce qu'on lit sur le visage même de la personne vivante. Chaque personne a un caractère distinctif qu'il faut saisir, & prendre toujours le moment & la position la plus avantageuse à la personne. Il faut donc étudier ce moment; mais il faut se donner de garde d'exagérer l'air, l'attitude & le coloris, parce que dans le coloris on connoit le tempérament, & dans l'air & l'attitude on lit le caractère. Apelle, au rapport de Pline, faisoit ses *portraits* si ressemblans, que sur l'inspection de ses tableaux les Astrologues tiroient l'horoscope des personnes représentées. Un Peintre doit se régler, pour l'attitude & les ajustemens, même pour les airs de tête, à l'âge, au sexe, au tempérament & à la qualité des personnes. Lorsque le modele a quelques défauts, il faut sçavoir prendre le côté qui n'en a pas, si ces défauts ne sont pas essentiels pour faire connoître la personne même, & s'ils sont nécessaires, on doit les adoucir & les *flatter* un peu; mais cette indulgence ne doit pas être poussée au-delà des

bornes, ce seroit un tableau & non un *portrait*. » Si la » personne que vous peignez » est naturellement triste, » dit M. de Piles, il se fau- » dra bien garder de lui don- » ner de la gaieté, qui se- » roit quelque chose d'étran- » ger sur son visage ; si elle » est enjouée, il faut faire » paroître cette belle hu- » meur par l'expression des » parties où elle agit & où » elle se montre ; si elle est » grave & majestueuse, les » ris trop sensibles rendront » cette majesté fade & n'ai- » se. «

On dit un *portrait chargé*.

Voyez CHARGE. Un *portrait flatté* est celui où l'on a caché les défauts de la personne, ou exagéré ce qu'elle a de beau : on dit alors que le *portrait* ressemble en beau. Quand le *portrait* est bien ressemblant, on dit qu'il est parlant, qu'il ne lui manque que la parole.

POSER, se dit en Peinture de toute figure & de tout objet que l'on met devant soi pour peindre ou dessiner d'après. Le Professeur de l'Académie en exercice *pose* tout le mois le modèle.

Voyez MODELE. On connoit l'habileté, le goût du Professeur dans la position du modèle,

POSITION, en termes de Peinture & de Dessin, s'entend de l'équilibre d'une figure, & de la base sur laquelle elle est posée. *Voy. EQUILIBRE, BASE.*

POSTURE, terme qui ne se dit en fait de Peinture que dans certains cas, comme quand on parle des grotesques : on dit alors les *postures*, pour dire les attitudes des figures dessinées ou gravées. Dans toute autre circonstance on dit, l'attitude, l'action, la disposition.

POUF. Terme dont les Sculpteurs se servent pour exprimer la qualité du marbre ou du grès, dont les grains sont si mal unis & si adhérens les uns aux autres, qu'ils s'égrainent ou s'écaillent sous le ciseau. Ils disent alors, ce marbre est *pouf*, ce grès est *pouf*.

POUILLEUSE, terme de Gravûre en bois. *V. CONTRE-TAILLES.*

POUSSER, se dit en Peinture des couleurs qui ternissent l'éclat & la fraîcheur de celles avec lesquelles elles sont rompues, ou que l'on a couchées par-dessus. La terre d'ombre & les noirs *poussent* beaucoup.

Pousser au noir. *Voyez NOIR.*

PRECIEUX. Les Peintres appellent un coloris *précieux*, celui qui imite bien les couleurs locales des objets. Le Titien a excellé dans ce genre ; c'est pourquoi M. Félibien dit qu'on trouve dans les tableaux de ce Maître, de la force, de la vivacité, & un *précieux* que l'on admire.

PRECISION, se dit en fait de Dessin, de la correction & de l'exactitude des proportions. On dit, une chose dessinée avec *précision*. Voy. CORRECTION.

PRENDRE au voile. Voy. VOILE.

PRESSE, en termes d'Imprimeurs en taille-douce, est une machine dont ils se servent pour imprimer les estampes : elle est composée de beaucoup de pièces, dont voici l'énumération avec leur usage. L'explication se trouve aux noms qu'elles portent chacune en particulier.

A. Pieds de la presse dégageés en dessous sur leur longueur, pour mieux poser sur leurs extrémités. *c.* N^o. 50.

B. Jumelles, retenues de chaque côté dans les pieds A, par des tenons chevillés.

C. Bras de la presse.

D. Portans arrêtés aux

bras de la presse par des vis.

E. Colonnes qui soutiennent les bras de la presse.

F. Chaperon ou chapiteau de la presse, assemblé à queue d'aronde dans les deux jumelles, où il est encore retenu de chaque côté par deux vis.

G. Sommier arrêté aux deux jumelles par des vis.

H. Rouleau inférieur, qui doit être beaucoup plus gros que l'autre.

I. Rouleau supérieur dans lequel on ajuste la croisée.

K. Croisée servant à tourner la presse.

L. Lieu où se doit placer l'Imprimeur pour marger la planche.

R. Côté de la presse où l'Imprimeur fait passer la planche.

S. Langes posés sur la planche qui va passer sous le rouleau.

T. Ais ou planche élevée sur quelque chose, pour poser les épreuves à mesure qu'on les tire, quand la table est passée derrière la presse.

V. Autre ais placé sur le chaperon de la presse, où est le papier sur lequel on doit imprimer.

Y. Boîtes dans lesquelles tournent les rouleaux.

Toutes ces pièces se font

de bois de chêne bien sec & sain, à la réserve de la table & des rouleaux, qui doivent être de bois de noyer sec & sans aubier. Il faut que tout soit de bois de quartier, & non pas de rondin, & que les rouleaux soient tournés bien cylindriquement. Si par hazard un rouleau vient à se fendre, on l'arrêtera avec des cercles ou viroles de fer, ayant fait auparavant des entailles au bois assez larges & profondes pour y faire entrer les viroles, en sorte qu'elle ne déborde point le bois.

PRESTESSE *de la main*, se dit en Peinture de l'agilité & de la vitesse avec lesquelles un Artiste conduit son crayon ou son pinceau. Quand il exécute un morceau en peu de tems, on dit: ce Peintre a une grande *prestesse* de main, une *prestesse* surprenante.

PRIMITIVES. (couleurs) Les Peintres appellent couleurs *principales* celles que les Physiciens nomment *primitives*, qui sont le blanc, le jaune, le bleu, le rouge & le noir: c'est avec ces cinq couleurs qu'on peut composer toutes les autres, en les rompant ensemble plus ou moins, selon les différentes nuances que l'on

veut faire. L'impression en couleur est fondée sur les principes de ce mélange.

M. Gaultier qui a donné plusieurs pièces gravées en trois couleurs, particulièrement des planches d'Anatomie, a fait un Traité sur l'usage de ces couleurs *primitives*; on peut le consulter.

PRINCIPALE. Action *principale*, figure *principale*. Dans un tableau il ne doit y avoir qu'une action & une figure *principales*, les autres doivent lui être subordonnées, & n'être pas si frappantes, si finies & si apparentes, tant par leurs couleurs que par la place qu'elles occupent dans le tableau. C'est un des plus grands défauts d'éteindre & de noyer le *principal* objet dans la foule, & de ne pas lui donner une place, des attitudes, & un caractère *expressif*, qui le fasse distinguer au premier coup d'œil. La même règle a lieu dans chaque groupe particulier.

On dit aussi, *couleurs principales*; ce sont celles que les Physiciens appellent *primitives*. Les uns en comptent cinq, les autres n'en admettent que trois, dont on peut former toutes les autres; mais le plus habile Artiste ne sçauroit même avec

les cinq couleurs, dites *principales*, imiter parfaitement toutes les nuances des couleurs locales des objets réels de la nature, il faut nécessairement qu'il ait recours aux couleurs nuancées que la nature elle-même a formées.

En fait de Perspective on appelle *point principal* le point de vûe, & *ligne principale* celle qui est supposée menée du pied du spectateur au bas du tableau, & parallèlement au rayon *principal*, qui partant de l'œil du spectateur, va aboutir au point de vûe. *Voyez PERSPECTIVE.*

PRINCIPE, règles & *maximes* sur lesquelles un Art est fondé, & qu'on ne sçauroit exercer si on les ignore. En fait de Peinture, on appelle *principes* les commencemens du Dessin que l'on donne aux Elèves. Les vrais principes de la Peinture consistent dans l'étude & l'imitation exacte de la belle nature, tant pour le dessin que pour le coloris.

PROCHE, en termes de Peinture, se dit de ce qui est opposé aux lointains. Les *proches* d'un tableau sont les objets qui sont sur le devant; ils doivent être terminés, finis & bien prononcés, au

lieu que les lointains ne doivent être, pour ainsi dire, que croqués. *De Piles.*

PROFESSEUR. L'Académie de Peinture & de Sculpture a douze *Professeurs*, qui doivent chacun son mois poser le modèle dans la salle, où les Elèves de cette Académie travaillent d'après nature pour se perfectionner dans le Dessin. Ces *Professeurs* corrigent les desseins, & en font connoître les défauts aux Elèves commis à leurs soins. Il y a dans cette Académie une leçon tous les jours non chommés; elle commence vers les cinq heures du soir, & dure deux heures.

Il y a de plus un Professeur pour la Géométrie & la Perspective, un pour l'Histoire, & un pour l'Anatomie. *Voyez ACADÉMIE, ELEVE.*

PROFIL, se dit d'une figure vûe de côté, ou d'une tête dont on ne voit que la moitié, c'est-à-dire un œil, une joue, une oreille, &c. comme on les fait ordinairement dans les médailles. On dit qu'Apelle inventa le premier l'art du *profil*, pour cacher la difformité du Prince Antigone, qui n'avoit qu'un œil. Pline qui fait cet honneur à Apelle, ignoroit

sans doute que l'Art du Dessin a commencé par un *profil*, s'il est vrai, comme on l'avance, qu'une fille donna naissance à cet art, en traçant sur un mur le *profil* du visage de son amant, porté en ombre sur ce mur, parce qu'il se trouvoit entre lui & la lumière d'un flambeau.

On appelle aussi *profil* la coupe ou section perpendiculaire d'un bâtiment. On dit, une vûe de *profil*, une tête de *profil*, faire un *profil*, &c.

PROFILER. Dessiner, peindre, sculpter, graver une tête de profil.

PROJECTION, en termes de Perspective, est la représentation de l'apparence de la situation de certains corps, tels qu'ils paroïtroient en nature si on les regardoit d'un certain point.

PROJET. Les Auteurs du Dictionnaire de Trévoux disent qu'on dit en Peinture d'une figure croquée, que ce n'est qu'un simple *projet*. Ce terme n'est cependant pas d'usage; on dit, que ce n'est qu'une *pensée*, & non pas que ce n'est qu'un *projet*. Mais on peut dire, & l'on dit de l'esquisse ou du dessein d'une coupole, d'un plafond & de tout autre

grand ouvrage de cette espèce, que c'est un *projet*.

PRONONCER, terme de Peinture employé par métaphore, pour dire dessiner d'une manière bien marquée, & exprimer avec fermeté & décision les contours, les pieds, les mains & les autres parties d'une figure, ou de tout autre objet, de façon à les faire connoître clairement. C'est comme dans le langage, articuler chaque parole du discours. Il ne suffit pas cependant de bien *prononcer* toutes les parties d'un tableau pour faire un beau morceau, il faut aussi que toutes les parties en soient bien liées, & que pour vouloir trop les *prononcer*, on n'en rende pas les contours secs & rudes ou mesquins.

PROPORTION, se dit des mesures relatives des différentes parties du corps humain, & du rapport de grandeur d'un objet avec un autre, dessinés ou peints dans le même tableau. Plusieurs Auteurs célèbres ont traité de ce rapport des parties du corps humain les unes avec les autres. Paul Lomazze en parle fort au long, mais d'une manière très-obscur. M. de Piles, dans son Commentaire sur du Fresnoy, a remarqué

marqué en général sur les plus belles antiques les proportions suivantes; ce sont celles que l'on fuit le plus communément.

Les Anciens ont pour l'ordinaire donné huit têtes à leurs figures, quoique quelques-unes n'en aient que sept. Mais l'on divise la figure communément en dix faces, depuis le sommet de la tête jusqu'à la plante des pieds, dans les personnes qui ont tout leur crû. Depuis le sommet de la tête jusqu'au front, est la troisième partie de la face, qui commence à la naissance des cheveux sur le front, & finit au bas du menton.

La face se divise en trois parties égales; la première contient le front, la seconde le nez, la troisième la bouche & le menton.

Depuis le menton jusqu'à la fossette d'entre les clavicles, deux longueurs de nez. De la fossette au bas des mammelles, une longueur de face. Du bas des mammelles au nombril, une face. Du nombril aux parties naturelles, une face. Des parties naturelles au-dessus du genouil, deux faces. Le genouil contient une demi-face. Du bas du genouil au coude-pied, deux faces. Du coude-

pied au-dessous de la plante, demi-face.

L'homme étendant les bras, est, du plus long doigt de la main droite au même doigt de la main gauche, aussi large qu'il est long. D'un côté des mammelles à l'autre, deux faces. L'os du bras, dit *humerus*, est long de deux faces, depuis l'épaule jusqu'au bout du coude. De l'extrémité du coude à la première naissance du petit doigt, l'os appelé *cubitus*, avec la partie de la main, contient deux faces.

De l'emboîture de l'omoplate à la fossette des clavicles, une face. Si vous voulez trouver votre compte aux mesures de la largeur depuis l'extrémité d'un doigt à l'autre, en sorte que cette largeur soit égale à la longueur du corps, il faut remarquer que les emboîtures du coude avec l'*humerus*, & de l'*humerus* avec l'omoplate, emportent une demi-face, lorsque les bras sont étendus.

Le dessous du pied est la sixième partie de la figure.

La main a la longueur d'une face. Le pouce la longueur d'un nez. Le dedans du bras depuis l'endroit où se perd le muscle pectoral, qui fait la mammelle, jus-

qu'au milieu du bras, quatre nez. Depuis le milieu du bras jusqu'à la naissance de la main, cinq nez. Le plus long doigt du pied a un nez de long. Les deux bouts des mammelles & la fossette d'entre les clavicules de la femme, font un triangle.

Pour les largeurs des membres, on ne peut guères en donner de mesures bien précises, parce qu'on les change selon les qualités des personnes, & selon le mouvement des muscles.

Quant aux proportions relatives à la largeur du corps de l'un & de l'autre sexe, elles se prennent sur la division de la tête en quatre parties, dont chacune se sou-divise en douze, que l'on appelle *minutes*. Les voici telles qu'on les suit aujourd'hui, prises d'après l'Antique.

La tête d'un homme au plus large des os de l'attache des joues aux oreilles, a deux parties, trois minutes.

La tête d'une femme, deux parties, deux minutes.

La largeur du corps y compris les épaules, huit parties, huit minutes.

Pour les femmes, sept parties.

Largeur au-dessous des mammelles pour l'homme,

cinq parties, cinq minutes.

Aux femmes, quatre parties, dix minutes.

Largeur des hanches aux hommes, cinq parties, trois minutes.

Aux femmes, six parties, deux minutes.

Le plus gros de la cuisse des hommes a deux parties, dix minutes.

Celle de la femme a trois parties.

Largeur du genou aux hommes, une partie, neuf minutes.

Celui des femmes, deux parties.

Le plus gros de la jambe ou du mollet aux hommes, deux parties, une minute.

Aux femmes, deux parties.

La largeur de la cheville du pied de l'homme, une partie, trois minutes.

Celle de la femme, une partie, trois minutes.

Le plus large du pied, pris de la première attache ou jointure du gros orteil au petit doigt, une partie sept minutes dans les hommes, & une partie six minutes dans les femmes.

Le plus large de l'avant-bras des hommes, une partie, dix minutes.

Celui des femmes, une partie, neuf minutes.

Le bras dans sa plus gran-

de largeur a une partie sept minutes dans les hommes , & dans les femmes une minute de moins.

Le poignet d'un homme, une partie, une minute.

Celui des femmes , une partie.

La main des hommes, une partie, huit minutes.

Celle des femmes , une partie, six minutes.

Ces proportions sont tirées du Traité de Gérard Audran : ce sont celles du moyen âge. C'est aux Artistes à les varier selon les différens caracteres d'âge dans les deux sexes, & suivant les degrés de délicatesse ou de force , qu'on doit raisonnablement supposer dans les personnages , conformément à leurs états & conditions.

Jean Cousin , qui passe pour un grand Dessinateur, donne des proportions du corps humain un peu différentes de celles que nous venons de rapporter : bien des Peintres les suivent encore. Les voici telles qu'on les trouve dans son Livre de la vraie Science de la Peinture décrite & démontrée.

La longueur du corps, tant de l'homme que de la femme, se partage en huit

parties égales, l'une desquelles est la longueur de la tête, prise depuis le sommet jusqu'au bout du menton. On appelle en conséquence chaque mesure, une tête ou une mesure de tête. Depuis le sommet de la tête jusqu'au bout du menton, une partie. Depuis le menton jusqu'aux bouts des mammelles, une tête, qui fait la seconde partie. Depuis les bouts des mammelles jusqu'au nombril, la troisième partie. Depuis le nombril jusqu'aux parties naturelles, la quatrième. Depuis les parties naturelles jusqu'à la moitié de la cuisse, la cinquième. La sixième, depuis la moitié de la cuisse jusqu'au genouil. La septième, depuis le genouil jusqu'au bas du gras de la jambe ; & la huitième, depuis le gras de la jambe jusqu'au bas du talon.

Ces huit mesures s'observent aussi depuis l'extrémité du doigt du milieu d'une main, jusqu'au bout du doigt de l'autre main, lorsque les bras sont étendus en croix.

Les proportions ne sont pas les mêmes dans les enfans. Leur corps n'a que cinq mesures de tête. Trois depuis le sommet de la tête jusqu'aux parties naturelles, & deux depuis les parties naturelles

jusqu'à la plante des pieds. Une mesure depuis le bout du doigt du milieu, jusqu'au coude; une depuis le coude jusqu'à la jointure de l'*hummerus*; une depuis cette jointure jusqu'à la même jointure de l'autre bras; une depuis cet endroit jusqu'au coude de ce même bras, & une cinquieme depuis ce coude jusqu'à l'extrémité du doigt du milieu. Une mesure de tête pour la largeur du corps vers les fausses côtes. Le haut de la cuisse a de largeur le tiers de deux mesures de tête. Le genouil a de largeur l'espace qui se trouve depuis l'œil jusqu'au menton. Le bas de la jambe & du bras sont la mesure de la moitié du col; le col, celle de la moitié de la tête.

Les mesures de l'homme, de la femme & de l'enfant, sont les mêmes par derrière que par devant.

L'homme représenté de côté, a cinq longueurs de nez de largeur, depuis le milieu de l'estomac jusqu'à l'omoplate, ou palleron de l'épaule: quatre mesures de nez, ou une tête à l'endroit des hanches. La cuisse par le haut a une mesure de tête; (quelques-uns ne lui donnent que trois mesures de nez.) Le genouil a la gros-

seur du col; la jambe en a la moitié à l'endroit de la cheville, de même que le poignet. Le pied a la longueur d'une tête. La tête vûe de côté, a une troisième partie de nez, de plus que la tête vûe de front.

La femme vûe de côté, de même que l'enfant, ont les mêmes mesures de longueur, que lorsqu'on les voit par devant ou par derrière. Mais quant à la largeur, la femme a la longueur d'une tête, & $\frac{1}{3}$ à l'endroit des mammelles & des hanches. Le milieu du corps n'a qu'une tête de largeur. La grosseur de la cuisse au-dessous de la fesse, est aussi de la mesure d'une tête; les genoux de la grosseur du col; les poignets & le bas de la jambe, de la longueur du nez.

Le corps de l'enfant est de la grosseur d'une tête; la grosseur de la cuisse est de la grandeur du visage. La main a de longueur, depuis le menton jusqu'aux yeux; & le pied, depuis le commencement du front jusqu'à la bouche.

La longueur de la tête des hommes, des femmes & des enfans, se partage en quatre parties, dont le sommet de la tête jusqu'au front

Occupe la première ; le front remplit la seconde ; le nez est contenu dans la troisième , & la bouche avec le menton font la quatrième. On partage cette quatrième en trois parties , & la bouche se forme sur la première division du côté du nez. Les yeux sont posés sur la seconde division de la tête , dont la largeur a au-dessus des sourcils la longueur du diamètre du cercle , dont la circonférence passe par le sommet de la tête & le dessous du nez. Cette seconde division , où l'on fait les yeux , se partage en cinq parties égales : celle du milieu fait la largeur du nez , qui descend jusqu'à la troisième , & la largeur de chaque partie , qui joint celle qu'occupe le nez , marque précisément la grandeur de l'ouverture de chaque œil , dont la prunelle occupe le tiers.

Les oreilles occupent en longueur la partie qui se trouve entre la ligne sur laquelle on a formé les yeux , & celle qui termine le bout du nez. On place les oreilles sur les côtés de la tête , éloignées de l'œil de l'espace qui se trouve depuis la ligne sur laquelle on a fait les yeux , jusqu'à celle sur

laquelle on a formé la bouche.

La grandeur de la bouche se mesure depuis le coin d'un œil du côté du nez , jusqu'à la prunelle de l'autre.

Le pied , comme nous l'avons dit , a la longueur d'une tête ; le coude-pied a un nez $\frac{1}{2}$ de haut. On partage le pied en quatre parties égales ; la première forme le talon , la seconde & la troisième forment la plante ; sur le commencement de la quatrième on forme le petit doigt , dont le bout ne doit pas excéder la première jointure du gros orteil , qui se trouve à l'opposite. Les autres doigts se forment sur la même partie , & augmentent chacun de la longueur de leur ongle. Ceci doit s'entendre du pied vu de côté ; quand on le voit de front , il y a d'autres mesures à prendre , qui dépendent des règles du raccourci. On trouve ces règles dans les Ouvrages qui ont été faits sur ces matières ; le Livre de Jean Cousin , que nous avons cité , en donne beaucoup d'exemples.

PROPRETÉ se dit en Peinture , de la netteté des contours , de l'attention scrupuleuse dans la conduite du crayon , pour former les traits

H h. iij

& les hachures dans un sens plutôt que dans un autre, du soin avec lequel un Artiste s'applique à finir, à terminer son ouvrage. Ainsi *propreté* est souvent un terme de critique : mais en fait de Gravûre, c'est faire l'éloge d'une piece, que de dire qu'elle est travaillée avec *propreté*. Il signifie un certain arrangement & une netteté de tailles & de hachures qui font un effet merveilleux, quand elles sont employées à propos, & mêlées avec d'autres travaux plus libres, selon le goût & le caractère des choses. C'est même la perfection de la Gravûre, parce que cette opposition de différens travaux ne sert qu'à la faire valoir davantage ; c'est aussi ce qui fait tant estimer les morceaux de Corneille Vischer, parce qu'on y voit en même tems ce que le plus beau burin a de flatteur, joint à ce que l'eau-forte a de plus pittoresque. *Bosse*.

PUISSANS (contours).
Voyez CONTOURS.

PUPISTRE est un meuble de Graveurs en taille-douce, sur lequel il pose sa planche, pour la graver au vernis mol, & conserver ce vernis exempt de froissure & des rayes dont il est fort sus-

ceptible, lorsqu'on le touche avec quelque chose de dur. Le dessous de ce *pupitre* est fait comme ceux dont on se sert communément, pour poser le papier, lorsqu'on écrit ; aux deux côtés A B, on attache deux tasseaux sur les bords, & l'on met en travers plusieurs ais minces & étroits, dont les deux bouts posent sur ces tasseaux, & l'on s'appuie sur ces ais minces, pour travailler. On en peut couvrir toute sa planche, & ne découvrir que l'endroit où l'on veut graver, à mesure qu'il en est besoin. N^o. 51.

PUR se dit du trait des contours, & des proportions. Les figures antiques étoient en général des ouvrages *purs*, particulièrement celle de Polyclète, qui fut appelée, *la Règle*.

PURETÉ ; grace & vérité dans les proportions, les contours & le jet des draperies. *Voyez* PUR.

PURETÉ DE COULEURS. Elles sont pures, lorsqu'elles conservent toute la force qu'elles ont naturellement, & qu'elles ne sont point faïtes par d'autres, ou par la privation de la lumière, ou par la réflexion des objets voisins.

Q.

QUADRE de tableau.
Voyez BORDURE.

QUARRÉ; terme en usage dans toutes les Ecoles de Peinture, pour signifier le trait des parties plates, ou qui ne sont pas absolument arrondies dans les contours du corps humain.

Les formes qui tendent au *quarré*, sont sensibles partout où les os sont plus près de la peau, ainsi que dans l'étendue des muscles plats. Les rondes paroissent aux parties charnues, ou chargées de graisse.

Ces formes *quarrées* n'ont point d'angles vifs; ces angles y ont toujours quelque arrondissement.

Plus de dureté où paroissent les os, oblige de donner au premier trait plus de fermeté, & l'on passe légèrement sur les parties rondes, qui sont plus tendres. Les côtés destinés pour les ombres & les insertions des muscles, demandent une plus forte expression: mais elle ne doit être plus vive, que dans ce qui caractérise l'ensemble des grandes parties; celles qui sont plus petites, veulent être moins sensibles à mesure qu'elles diminuent

de volume, si ce n'est dans le cas où ces petites parties auront aussi des os: alors elles demandent la première fermeté, sans vouloir rien perdre de leur détail. C'est de cette façon qu'il faut traiter les pieds, les mains & les têtes. *Voyez* pour les âges dans l'article du *Dessein*.

QUARREAU. *Voyez* CARREAU.

QUITTEE, en termes de Gravure, se dit des tailles, & signifie la même chose que *brisée*, dont *voyez* l'article.

R.

RACCOMMODER un tableau. *Voyez* REPARER.

RACLOIR; outil de Graveurs en manière noire, composé d'une bande d'acier large environ d'un pouce, épaisse de deux lignes D, ayant le bout E pointu, & le bout opposé emmanché dans du bois. On l'aiguise sur le plat de son plus large côté, afin que l'angle qu'il fait avec les deux petites faces du bout, soit toujours mordant. Il sert à enlever & racler le grain fait avec le *berceau*. N^o. 52.

On pourroit donner le
H h iv

nom de *racloir* a un instrument que Messieurs de Caylus & Majault ont imaginé pour préparer les planches, soit pour leurs peintures à l'encaustique, soit pour leurs peintures à la cire ; voici comme ils le décrivent, pag. 123 de leur Ouvrage. Cet outil est composé d'une lame d'acier & d'un manche rond, qui chacun ont trois pouces de longueur : la lame qui a un pouce deux lignes de largeur, est coupée en biseau d'un côté ; la partie opposée au biseau, a des sillons très-serrés, qui lorsque l'outil est aiguisé du côté du biseau, forment des pointes très-aiguës. Cet outil passé diagonalement sur les planches, forme un grain qui ressemble à celui de la toile, N^o. 53.

RACORDER, remettre au ton. L'art de bien réparer un tableau gâté, consiste non seulement dans la touche, mais à sçavoir *racorder* les tons des teintes & demi-teintes de manière que la couleur nouvelle s'accorde parfaitement avec la vieille, & qu'elle ne change plus. Il faut pour cet effet *tenir* les teintes nouvelles un peu plus claires que les anciennes du tableau, y mettre le moins d'huile qu'il est pos-

sible, & tâcher de deviner celles que le Maître a employées. Il faut aussi éviter de faire usage des couleurs qui sont sujettes à changer. La meilleure manière d'y réussir, est de réparer les tableaux avec des couleurs à la cire. Voyez ENCAUSTIQUE, & la Préface.

Accorder un tableau, c'est proprement y répandre & y mettre l'harmonie des couleurs, & donner à chaque partie le ton juste qu'elle doit avoir. On accorde le tableau, pour le finir. Il faut avoir de l'art & de l'intelligence dans la manœuvre, pour que les couleurs fraîches paroissent ne faire qu'un tout avec celles qui sont sèches & couchées depuis long-tems ; sans quoi les dernières couchées pour réparer les endroits gâtés du tableau, feroient tache. C'est cette manœuvre, qu'on appelle *racorder*, qui differe par conséquent de la première, par laquelle on accorde tous les tons, pour l'harmonie générale du tableau. La Peinture à la cire de Messieurs de Caylus & Majault a le grand avantage de ne pas exposer l'Artiste à l'inconvénient des taches du repeint ordinaire. Un tableau fait suivant leur

méthode, peut être repeint autant & aussi souvent qu'on le veut, & les couleurs nouvelles se lient & s'incorporent toujours avec les anciennes. *Voyez* notre Préface.

RACOURCI; terme de Peinture qui se dit des figures & de leurs membres, qui sont représentés dans un dessein ou tableau, non pas proportionnellement à la longueur des autres parties, mais telles que la Perspective nous les fait appercevoir.

Les *racourcis* font rarement un bon effet dans un tableau; ils sont très-difficiles à faire, & souvent ne paroissent pas naturels. On doit les éviter le plus qu'il est possible; ils sont cependant nécessaires dans les plafonds & dans les figures représentées en l'air; c'est pourquoi un Peintre ne doit pas négliger d'en apprendre parfaitement les règles. Jean Cousin en a donné de fort bonnes dans son Livre intitulé, *la Science de la Peinture*. Les Graveurs doivent s'étudier particulièrement à former des tailles convenables à l'expression des *racourcis*; car s'ils ignorent la Perspective, ils courent risque de prendre sou-

vent les tailles à contesens.

RADIAL. Les Peintres anciens donnoient aux Dieux & aux Princes des couronnes *radiales*. C'étoient des especes de gloires ou cercles de lumiere, dont ils environnoient leurs têtes, & ces gloires étoient formées par des rayons qui sembloient partir du tour de la tête des figures. On en met encore aujourd'hui au tour de la tête des Saints, & on appelle ces sortes de couronnes, *auréoles*. Outre ces *auréoles*, on représentoit encore les Dieux & les Princes avec des couronnes *radiales*, c'est-à-dire que le cercle de la couronne étoit surmonté d'espece de rayons au lieu des fleurs-de-lys ou de fleurons, dont on les orne aujourd'hui.

RAFRAISCHIR; donner un éclat nouveau. Les Peintres & les Brocanteurs *rafraichissent* les vieux tableaux, en les nettoyant, en les retouchant dans les endroit gâtés ou passés, & en y passant ensuite quelques couches de vernis qui fait revivre les couleurs. *Voyez* REPARER.

RAGOUST. On dit, ce Peintre a un bon *ragoût* de couleurs, pour dire que

son coloris est beau vif, gracieux, chaud, & qu'il flatte l'œil du spectateur, comme un bon ragoût flatte le sens du goût.

RAJACE. Les Sculpteurs appellent pierre *rajace* ou *rapasse*, une pierre dure, blanche & de beau grain, dont on ignore aujourd'hui les carrières. On en faisoit autrefois de fort belles figures.

RAINCEAU, terme en usage parmi les Sculpteurs & les Architectes, pour signifier des petites branches d'arbres, de plantes ou feuillages. On employe les *rainceaux* dans les chapiteaux des colonnes de quelques ordres d'Architecture.

RAIS DE CŒUR; terme dont les Sculpteurs & Architectes se servent, pour signifier certains ornemens de Sculpture, qui représentent des especes de fleurons, & que l'on met sur les moulures qu'on appelle *talons*.

RAPASSE. Voyez **RAJACE.**

RAPE; outil d'acier, taillé en forme de lime arrondie par les deux bouts: les Sculpteurs s'en servent, lorsque le ciseau a fait son office. La *rape* est alors employée pour finir. Il y en a

de droites, de coudées & de piquees de différentes grosseurs. On trouvera la figure d'une de ces *rapes* propres aux Sculpteurs, N^o. 54.

La plûpart des autres sont communes aux Sculpteurs & aux Menuisiers. La *rape* differe de la lime, en ce qu'elle est piquée au ciselet ou au burin, & la lime est coupée avec un outil tranchant.

RAPORT; ouvrage de *raport*, ou de pieces *raportées*. La mosaïque est un ouvrage de *raport*. Voyez **MOSAÏQUE.**

RAPORTER; travailler de pieces de *raport*. Voyez **MOSAÏQUE.**

RARE; qui n'est pas aisé à trouver, qui n'est pas commun. Les ouvrages des grands Maîtres sont chers & très-estimés, tant par leur propre mérite, que parce qu'ils sont *rare*s. Ce Curieux a un morceau *rare*; dans ce dernier sens, il se prend quelquefois pour signifier beau, excellent.

RARETÉ; terme qui signifie en général des choses curieuses, & qui ne sont souvent estimées belles, que parce qu'elles ne sont pas communes. Le cabinet du Roi est rempli de *raretés*.

RÉAGAL ; minéral qui est un orpin rouge naturel , & qui a les mêmes qualités : on en trouve aussi d'artificiel , & ce dernier est le plus commun. On l'employe quelquefois dans la Peinture ; mais son usage est dangereux , parce que c'est un violent poison. Il est sujet à noircir , comme l'orpin ; mais beaucoup moins. Il gâte cependant les couleurs avec lesquelles on le rompt.

REBROYER ; réduire en poudre plus menues , en parties plus subtiles. Les Marchands de couleurs ne les broyent aujourd'hui que très-grossièrement ; un Peintre un peu soigneux doit les rebroyer avant de s'en servir. Un tableau bien fini , & qui a été un peu gâté , ne doit être retouché qu'avec des couleurs rebroyées.

RECUEIL ; c'est , en termes de curieux , un assemblage de tableaux , d'estampes , ou d'autres curiosités , fait avec choix & goût. M. Crozat avoit fait le plus beau recueil d'estampes & de dessins qu'on eût vû jusqu'à lui.

RECHAMPIR. Voy. ÉCHAMPIR.

RECHAUD. Ustensile de fer ou de cuivre. Il est composé de trois pieds

de fer , posés à égale distance les uns des autres autour d'une bande de fer épaisse d'une ligne , pliée en rond , & plus ou moins large , selon la hauteur que l'ouvrier veut donner au foyer du réchaud , qui est composé d'une grille de petites barres de fer pour soutenir le charbon. Audessous de cette grille est une plaque de fer ou de cuivre , soutenue par les trois pieds à un pouce de terre ; elle sert de cendrier , pour recevoir les cendres.

Les Graveurs s'en servent pour faire chauffer les planches de cuivre qu'ils veulent graver à l'eau-forte , afin qu'étant échauffées à un certain degré , ils puissent y étendre le vernis dur ou le vernis mol sur lequel ils desinent leurs figures.

Les Anciens se servoient de réchauds pour faire fondre la cire appliquée sur les murailles , comme le dit Vitruve. Il est vraisemblable que la Peinture Encaustique avoit donné lieu à cette pratique , & que le réchaud étoit compris dans le nombre des instrumens connus chez les Peintres Grecs , sous le nom de *Cauteria*. Cet instrument devient encore nécessaire pour l'exécution de la Peinture à l'encaustique , que Mrs

de Caylus & Majault ont si heureusement retrouvé de nos jours. *Voyez* la Préface.

RECHERCHÉ, en termes de Peinture & de Sculpture, se dit d'un morceau extrêmement fini, dont toutes les parties sont travaillées avec grand soin. On dit encore, ce Peintre a un pinceau bien *recherché* quand on veut dire qu'il adoucit, perfectionne, termine & caresse la touche, par des soins & des recherches qui n'alterent point le trait. On dit quelquefois, *un sujet recherché*, pour dire un beau sujet, un sujet d'un beau choix.

RECHERCHER, terme de Peinture & de Sculpture, qui signifie donner une plus grande perfection à un ouvrage. Quand un tableau est achevé, on le *recherche*, en donnant à certaines parties plus de force, en réhaussant les jours, en fortifiant les ombres, en adoucissant par des glacis & des demi-teintes légères, des endroits qui sans cela paroïtroient trop durs. On *recherche* une statue, en réparant, en finissant, en terminant avec soin jusqu'aux plus petites parties.

RECHERCHER, se dit

plus encore des ouvrages d'ornement sur quelque Nation que ce soit, & faits au cifelet. *Voyez* ACCORDER.

RECUÏTE. Les Peintres sur verre disent que la *recuite* s'avance, lorsqu'ils voyent que les pièces de verre peintes & mises dans le fourneau se *parfondent*.

RECULER. *Voyez* ÉLOIGNER.

REDUCTION, se dit en termes de Dessin, de la maniere de copier un dessin en proportions plus petites que l'original, par les moyens expliqués dans l'article REDUIRE.

REDUIRE, en termes de Peinture, c'est diminuer un dessin en le copiant, mais toujours en conservant les proportions relatives de chaque partie du sujet.

On réduit les dessins de diverses façons, soit en traçant légèrement avec un crayon, sur tout le tableau ou dessin, un certain nombre de carreaux, que l'on répète en même nombre sur le papier où l'on doit faire la copie, en les faisant cependant plus petits, à proportion que l'on veut faire un dessin plus petit, ou en les faisant plus grands, si on veut la copie plus grande,

L'on dessine ensuite son trait à vûe d'œil, faisant bien attention de placer chaque partie de l'original dans le carreau qui lui répond sur la copie: c'est ce qu'on appelle *réduire aux carreaux*.

M. Langlois, faiseur d'instrumens de Mathématiques, célèbre par sa grande capacité, a perfectionné une machine appelée *le Singe*, extrêmement commode pour ces sortes de réductions, & prendre le trait des desseins & des estampes, même sans sçavoir dessiner. Mais quelque perfection qu'on ait donné à cet instrument, ses effets sont si inférieurs à ce que peut faire à vûe un bon Dessinateur, que l'œil connoisseur & un homme de goût ne sçauroient en être flattés. Les Peintres appellent *graticuler* la maniere de réduire au moyen des carreaux. V. cet article.

REFLET. Félibien écrit mal-à-propos *reflais*. Terme de Peinture, qui signifie une lumière réfléchie sur un corps par les objets voisins: c'est comme un rejaillissement des rayons, qui emportent avec eux sur le corps qui les reçoit, une couleur empruntée de l'objet qui les renvoie. Les *reflets* sont des effets charmans dans un ta-

bleau, & y sont absolument nécessaires pour en augmenter & perfectionner l'harmonie. Les effets du *reflet* doivent être différens en couleur & en force, selon la différence des degrés d'éclat & de vivacité de la lumière, suivant la matiere, la disposition & la proximité relative des objets. Le meilleur moyen de les exprimer, est de les peindre d'après nature. Dans la Gravure les *reflets* doivent être aussi extrêmement tendres, & veulent être gravés avec une pointe plus fine que celle dont on fait usage pour les ombres.

REFONDRE le trait; c'est, en termes de Graveurs en taille-douce, faire réchauffer la planche sur laquelle on a calqué le dessin avec du papier qu'on brûle dessous, pour empêcher que ce trait ne s'efface. On remue de tems en tems le cuivre, pour qu'il ne chauffe pas plus dans un endroit que dans l'autre, & que le vernis ne brûle point. Quand on le voit fondu également par-tout, on retire la planche, & on la laisse refroidir.

REGARD. On appelle *regards* deux tableaux ou deux estampes dans les-

quels sont représentés différens portraits, différens sujets ou différentes figures, mais de même grandeur, & de maniere que les figures soient placées comme si elles se regardoient. *Voyez PENDANT.*

REGLE, en fait de Peinture, ainsi que pour les autres arts, signifie les principes reconnus vrais & constants, que l'on propose & que l'on doit suivre quand on veut pratiquer les arts. Toutes les *régles* réunies, forment ce que nous appelons *Théorie*. Il se trouve quelques circonstances dans lesquelles on peut s'écarter des *régles* générales; mais il faut avoir assez de goût, de sçavoir & de talent pour ne pas outrer la licence, & pour prévoir que l'ouvrage plaira davantage. Un Artiste qui seroit trop scrupuleux observateur des *régles* dans toutes les parties d'un ouvrage, en feroit un à la vérité régulier, mais souvent dur, sec & désagréable. La *régle* de toutes les *régles* est de faire un ouvrage qui plaise à tous.

Paul Lomazze, Leonard de Vinci, du Fresnoy, &c. ont fait des Traités de Peinture, pour donner les *régles* de cet Art.

REGLE, statue de Policlete, que les Anciens avoient ainsi nommée à cause de sa perfection. *Voyez BEAUTÉ, PROPORTION.*

REGLE, instrument dont se servent tous les Artistes & les Ouvriers qui ont besoin de tracer des lignes droites. C'est un petit ais mince, plus ou moins large & plus ou moins long, selon la fantaisie de celui qui le fait faire. On en fait aussi de cuivre, d'argent, &c. Pour connoître si une *régle* est exacte, il faut appliquer successivement ses deux plus longs & plus minces côtés sur un plan bien dressé, bien poli, & pour le moins aussi long que la *régle*: si les côtés de la *régle* touchent dans tous leurs points au plan sur lequel ils sont appliqués, la *régle* est exacte.

Quand on veut se servir de la *régle* pour tracer des lignes à la plume, ou autre instrument équivalent chargé de liqueur colorée, cette *régle* doit avoir un côté figuré en moulure, afin de ne pas maculer le papier ou les autres sur lesquelles on tire ses lignes, qui sans cela ne seroient pas nettes. *Voyez* le n°. 56. On applique le côté où est la moulure sur le papier, & la plume suit la *régle*.

REGRATTER, en termes de Graveurs en taille-douce, se dit d'une planche déjà gravée, dont on efface les traits, & que l'on repolit pour y graver autre chose.

REGRAVER, effacer des traits de Gravûre pour leur en substituer d'autres. On est obligé de *regraver* une planche lorsqu'on a oublié quelque chose, ou qu'on veut y ajouter ou changer après que les planches sont formées par l'eau-forte. Le moyen de le faire sûrement se trouve dans le livre intitulé, *Maniere de graver à l'eau-forte & au burin*, pag. 95. édition de 1745.

REGROSSIR, terme de Graveur en taille-douce, qui se dit de tailles & hachures. Il signifie la même chose qu'élargir; ce qui se fait en passant l'échoppe dans les traits que la pointe n'a pas fait assez gros & assez larges. *Boffe.*

REGULIER, exact, qui est fait conformément aux règles. On dit, un dessein *régulier*, une figure *réguliere*.

REHAUSSER, en termes de Peinture, signifie donner plus de clair aux jours & plus d'obscurité aux ombres. Quand un tableau est fini, on le *rehausse* en

donnant quelques coups de pinceau sur les lumieres avec une couleur plus brillante, qui fasse sortir ces parties.

En Sculpture on dit, *rehausser* un bas-relief, c'est lorsque sur la couleur on applique de l'or sur les endroits les plus clairs. *Félib.*

REHAUTS, terme de Peinture & de Gravûre, qui signifie la même chose que les *clairs*, les *jours*, c'est-à-dire les parties de tous les corps, qu'on représente éclairées, & qui paroissent frappées directement par la lumiere. Dans la Gravûre on ne doit point faire trop de travail sur les *réhauts*, il faut les traiter légèrement & avec peu d'ouvrage, c'est-à-dire que les jours doivent être vagues, & les demi-teintes fort claires, si l'on veut finir autant qu'il est possible, car il seroit difficile de trouver dans les ombres des bruns capables de soutenir & de donner de la force & de la rondeur.

RELEVER, en termes de Peinture, signifie donner de la faillie, faire sortir. Cherchez à placer les ombres fortes à l'entour des figures, pour en *relever* davantage les parties, & gardez-vous d'en mettre sur le milieu des membres, de peur

que le trop noir qui compose ces ombres, ne semble entrer dedans & les couper. *Du Fresnoy.*

Un Peintre relève un tableau, en donnant quelques coups de pinceau avec des couleurs brillantes qui donnent du relief. *Relever*, dans ce sens, signifie la même chose que *rehausser*.

RELIEF. Un ouvrage de relief est celui qui est relevé en bosse, qui a de la saillie sur un plan. En Sculpture il y a plusieurs sortes de reliefs. Celui qu'on appelle de *ronde-bosse* est une figure ou un groupe isolés, & qui ne sont pas attachés à un plan, comme sont les statues posées sur des piédestaux. Le *bas-relief*, ou *demi-bosse*, ou *basse-taille*, est celui qui a des parties détachées du fond, auquel tient tout le reste de l'ouvrage. Il y en a même de différentes sortes; la première est celle où les figures qui sont sur le devant, paroissent se détacher tout-à-fait du fond; dans la seconde, les figures ne sont qu'en demi-bosse, & d'un relief beaucoup moindre; dans la troisième, les figures n'ont qu'une très-petite saillie. *Voyez* **BAS-RELIEF.**

Les arbres réussissent pres-

que toujours mal en *bas-relief*, & les grosses étoffes aussi, même dans le plein relief.

En Peinture on se sert du terme de relief quand on veut exprimer l'effet d'une belle entente de lumière; lorsque les clairs & les ombres sont si bien ménagés que les objets paroissent sortir du plan, & avoir un vrai relief, quoique tout soit une superficie plate. On dit alors, ce tableau a *bien de la force*, il est *d'un grand relief*, son effet est trompeur.

RÉMBRUNIR, donner une couleur plus brune. On tient souvent les fonds *rembrunis*, pour donner plus de saillie & plus de force aux objets. Les tableaux deviennent souvent *rembrunis* par le laps du tems. Les couleurs mal broyées, mal rompues, & trop tourmentées, quand on les couche, produisent cet effet. Il faut éviter de se servir de terre d'ombre, de terre de Cologne, des orpins & autres couleurs perverses & perfides, qui noircissent par elles-mêmes, & font *rembrunir* celles avec lesquelles on les rompt. Si on se trouve dans la nécessité d'en faire usage, on doit les employer seules
autant

autant qu'il est possible. *Voy.*
NOIRCIR.

RENDRE, en termes de Peinture, se dit d'un sujet qu'on représente tel qu'il est. On dit, voilà un portrait bien *rendu*, pour dire qu'il ressemble très-bien la personne qu'on a voulu représenter. On le dit d'un sujet d'histoire, d'un paysage, & de tout ce que la Peinture peut présenter à nos yeux.

Le terme de *rendre* est aussi usité parmi les Graveurs à peu près dans le même sens, c'est-à-dire lorsqu'une estampe est une copie fidèle du tableau qui a servi d'original. Les estampes des batailles d'Alexandre, gravées par *Gerard Audran*, *rendent* parfaitement bien tout le vif, l'ame, le caractère, en un mot toutes les beautés que l'on trouve dans les originaux peints par le Brun.

RENDU. Un sujet bien *rendu* est celui où le spectateur n'a pas besoin de méditer long-tems pour deviner ce que le tableau représente. Ce terme se dit aussi de l'expression, du caractère des figures, du coloris, du dessein, & enfin du tout-ensemble. Il signifie en général la belle, la juste & exacte imitation de la na-

ture, autant que la Peinture ou la Sculpture en sont capables.

RENTREER. Terme de Graveur en taille-douce, qui signifie la même chose que *retoucher*, ou fortifier les hachures dans les endroits où l'eau-forte n'a pas assez mordu, & pour donner plus de force aux endroits qui doivent être fort bruns.

RENTOILER, coler sur une toile neuve. Lorsque les tableaux peints sur toile sont vieux, ou *treffalés*, ou crevés, ou déchirés, il faut nécessairement les *rentoiler* ou remettre sur toile, si l'on veut les conserver, ou faire retoucher & raccommoder ceux qui sont gâtés. Les uns, pour cet effet, font une colle avec de la farine & un peu d'ail écrasée dans l'eau; d'autres font fondre un peu de colle forte dans l'eau, & se servent de cette eau pour y délayer la farine & la faire cuire ensuite. *Voyez* l'article suivant.

REPARER, raccommoder un tableau gâté. Il est très-difficile de *réparer* ce que le tems, le défaut des couleurs, ou les autres accidens, causent aux tableaux. Si la toile est simplement pourrie ou usée, &

que la Peinture soit bien conservée, il suffit de la *rentoiler*; s'il y a des crevasses, des trous, ou que la Peinture se soit écaillée, il faut après l'avoir rentoilé, la décroasser, ôter le repeint qui auroit fait tache, & remplir les vuides avec une composition que vendent les Marchands de couleurs, & qui se fait avec de l'huile grasse, de la craie & du brun-rouge ou de l'ocre, ou autre couleur qu'on jugera à propos, pourvû qu'elle ne soit pas sujette à *pouffer*. Quelques-uns remplissent ces vuides avec du blanc de plomb à détrempe, & repeignent par dessus, en raccordant les tons. Le blanc de plomb à détrempe boit l'huile des couleurs; & les rend moins sujettes à changer & à faire tache, mais il rend aussi l'endroit *réparé* embu, & se trouve sujet à s'écailler, parce qu'il ne s'unit pas bien avec les parties voisines peintes à l'huile, & qu'il ne mord pas si bien sur la toile que la composition dont j'ai parlé. Lorsque la Peinture est sur bois, & que la planche est fendue, on la fait recoller par un Ebéniste, on remplit les vuides ou écaillures, & après avoir bien nettoiyé tout ce qui déborde

cés vuides, & qu'on a mis la composition bien au niveau du reste de la Peinture, on repeint par-dessus comme pour les tableaux sur toile. M. Picaut s'est rendu célèbre par le secret qu'il a de les détacher du bois, du plâtre même, tant à l'huile qu'en détrempe & à fresque, & de transporter la Peinture sur une toile. J'ignore ce secret. Mais s'il s'agit de la transporter seulement d'une toile usée sur une autre, on s'y prend de la maniere suivante. On colle avec de la colle ordinaire de farine une toile fine, ou du papier gris & fort sur toute la Peinture; quand tout est bien sec, & qu'on a détaché le tableau de son chaffis, on le renverse sur une table, la vieille toile en haut, & avec une éponge imbibée de peu d'eau, on humecte peu à peu la vieille toile d'abord par un bout; à force de l'humecter, la vieille colle s'humecte, & on essaye à enlever tout doucement cette vieille toile, qui se détache par ce moyen de la Peinture; quand on l'a toute détachée, on y en substitue une neuve de la maniere expliquée dans l'article *rentoiler*. Il ne faut pas tenter cette opération; si le tableau est marouflé, elle ne

réussiroit pas. Après que la toile neuve est bien sèche, & qu'elle a été clouée sur son chassis, on humecte le papier gris, ou la toile mise dès le commencement sur le devant du tableau; on les enlève par ce moyen, on lave bien la Peinture, on remplit les vuides, & on repeint.

REPARER, ôter le superflu des figures de plâtre ou de bronze, en ôter les *barbes*; & leur donner une perfection qu'elles n'ont pas à la sortie du moule. On dit, une statue bien nettoyée & réparée. On emploie ce terme dans plusieurs autres ouvrages, pour dire y mettre la dernière main. *Félib.*

REPASSER. Retoucher un ouvrage, travailler de nouveau des endroits négligés, ou qui n'avoient pas la perfection requise. *Rechercher* vaut mieux.

REPEINDRE; appliquer & couvrir de nouvelles couleurs sur les endroits défectueux d'un tableau. On dit dans un autre sens de quelques Peintres, qu'ils *repeignent* leurs tableaux plus d'une fois, quand ils ne les trouvent pas à leur fantaisie; en ce cas voyez **EMPASTER**.

Bien des gens se mêlent de repeindre les endroits

endommagés des tableaux, dans le dessein de les réparer; mais rien n'est si difficile à exécuter de manière que la nouvelle couleur ne fasse pas des taches. On est obligé de *salir* les couleurs que l'on couche, pour trouver le vrai ton de l'ancienne; l'huile que l'on emploie, noircit, & produit ces taches. Il faudroit *repeindre* à détrempe, pour ne pas s'exposer à cet inconvénient, ce seroit le moyen le plus sûr; si la détrempe pouvoit s'unir intimement avec la peinture à l'huile. On lit dans l'Ouvrage de Messieurs de Caylus & Majault sur la Peinture à l'encaustique & à la cire, page 131, que les couleurs préparées pour la Peinture à la cire, conviendroient beaucoup mieux que les couleurs à l'huile, pour restaurer les vieux tableaux.

M. le Lorrain, peintre de l'Académie, l'a essayé avec un succès singulier. Il a repassé des vieux tableaux de cette manière, de façon qu'il est presque impossible de retrouver les endroits réparés & *repeints*. Les couleurs sèchent promptement, deviennent mates en séchant: il les vernit avec un vernis blanc à l'esprit de vin, ou du vernis à tableaux, & plu-

siens fois s'il est nécessaire ; elles reprennent leur on ; il *repeint* même par dessus le vernis , s'il le faut , & enfin vernit tout son tableau avec le même vernis blanc à l'esprit de vin. Les tableaux ainsi réparés , n'ont pas changé , & cet habile Artiste prétend que cette maniere de les raccommo-der est la meilleure. Il a remarqué cependant que pour être au ton juste , après avoir verni , il faut peindre un peu plus clair que le ton du tableau ; cette exception n'a cependant lieu que pour les clairs , car il faut peindre les bruns au ton juste. Ceux qui voudront *repeindre* à l'huile , doivent employer le moins d'huile & la plus blanche qu'il est possible , & tenir les tons plus clairs dans les jours & les ombres , afin que ces endroits *repeints* prennent en séchant le vrai ton de l'ancienne couleur. Il vaudroit mieux employer l'huile d'aspic ou l'essence de térébenthine , que d'ajouter de l'huile nouvelle , pour rendre les couleurs à *repeindre* propres à cet effet.

REPETTER , avec le pronom personnel (se) est un terme usité en fait de Peinture , pour dire qu'un Peintre n'est pas varié dans

ses attitudes , ses airs de tête , son ton , &c. Quand les compositions & les figures de ses tableaux se ressemblent , & paroissent avoir été jetées dans le même moule. On dit dans le même sens , qu'il se *copie*.

REPOS , en termes de Peinture ; ce sont de grandes ombres après de grands clairs. On les appelle ainsi , parce que la vûe seroit fatiguée , si elle étoit attirée par une continuité d'objets petillans. Les clairs peuvent servir de *repos* aux bruns & réciproquement.

Ces *repos* se font de deux manieres , l'une naturelle , & l'autre artificielle : la naturelle se fait par une étendue de clairs ou d'ombres , qui suivent naturellement les corps solides ou les masses de plusieurs figures agroupées , lorsque le jour vient frapper dessus. L'artificielle consiste dans les corps des couleurs que le Peintre donne à de certaines choses telles qu'il lui plaît , & les compose de façon qu'elles ne fassent point de tort aux objets qui sont auprès d'elles. Une draperie , par exemple , que l'on aura faite jaune , ou rouge en certain endroit , pourra être dans une autre couleur brune , & y con-

viendra mieux pour y produire l'effet que l'on demande. L'on doit prendre occasion, autant qu'il est possible, de se servir de la première manière, & de trouver les *repos* par le clair ou par l'ombre qui accompagnent naturellement les corps solides : mais comme les sujets que l'on traite, ne sont pas toujours favorables, pour disposer des figures ainsi qu'on le voudroit, l'on peut en ce cas prendre son avantage par le corps des couleurs, & mettre dans les endroits qui doivent être obscurs, des draperies, ou d'autres choses que l'on peut supposer être naturellement brunes & salies.

Si les desseins doivent être gravés, il faut se souvenir que les Graveurs ne disposent pas des couleurs, comme les Peintres, & que par conséquent il doit prendre occasion de trouver les *repos* de son dessein dans les ombres naturelles des figures, qu'il aura disposées à cet effet. Rubens en donne des exemples qu'on ne sçauroit trop étudier dans les estampes qu'il a fait graver : toute l'intelligence des groupes, du clair-obscur, & de ces masses que le Titien appelloit *la grappe de raisin*, y

est si nettement disposée, que la vûe de ces estampes est très-propre à former un habile homme. Les plus belles sont gravées par Voosterman, Pontius & Bolwert. Il ne faut pas y chercher l'élégance du dessein, ni la correction des contours.

REPOUSSOIR se dit en termes de Peinture, d'un groupe ou d'une masse d'ombre sur le devant d'un tableau, qui sert à faire fuir les parties éclairées ou éloignées.

REPOUSSOIR est aussi un outil fait en forme de long ciseau, dont les Sculpteurs se servent comme les Tailleurs de pierre, pour pousser des moulures.

REPRESENTER ; en fait de Peinture, c'est tracer avec quelque instrument, soit crayon, plume ou pinceau, des traits qui nous rappellent la ressemblance de quelques objets absens, ou l'idée de ce que nous regardons comme compréhensible. Les images & les tableaux ne sont cependant pas des représentations vraies de Dieu ni des mystères, puisque l'un & l'autre sont incompréhensibles ; mais on nous les représente de manière à nous les rappeler dans l'idée, & tels

que la foiblesse de notre génie peut les rapprocher de notre façon de penser.

RESOLUS (contours) hardis, francs, prononcés. *Voyez* CONTOURS.

RESSEMBLANCE; conformité de traits, de parties & de proportion d'une chose avec une autre. En Peinture, c'est la conformité des traits couchés sur la toile, avec ceux du visage de celui ou celle dont on a voulu faire le portrait. Un mauvais Peintre qui ne redoute aucune partie de son Art, & qui n'est occupé que de la seule imitation, attrape quelquefois mieux la ressemblance qu'un habile homme; mais ce dernier fait toujours un tableau, & l'autre ne fait qu'un portrait.

RESSEMBLANT; qui est conforme à un autre. On dit qu'un portrait est bien *ressemblant*, lorsque le tableau où l'on a voulu représenter un tel homme ou une telle femme, nous en rappelle précisément l'idée au premier coup d'œil.

RESSEMBLER; être configuré en réalité ou en apparence, comme une autre chose. Les Peintres habiles tâchent toujours de faire les portraits de manière qu'ils *ressemblent en beau* à l'original.

Pour réussir dans ce genre, & conserver la ressemblance, il faut flatter & adoucir les défauts, & orner avec un peu d'exagération les moindres traits de beauté. Il faut aussi choisir la position, le côté & les momens où la personne dont on fait le portrait, sont le plus à son avantage.

RESSENTI, qui est marqué avec force. On le dit en Peinture & en Sculpture, pour signifier ce qui est prononcé; des muscles *ressentis*. Les muscles dans les figures ou statues d'hommes, doivent être *ressentis*, quand il s'agit de les représenter dans un état violent, tel que celui d'un homme qui tire ou porte un fardeau pesant, qui fait une action dans la colère, le désespoir, ou quelque autre passion violente. Dans les femmes au contraire tous les traits doivent être moëlleux, les contours arrondis, & les muscles très-peu marqués, & de manière seulement qu'on les devine, leur délicatesse l'exige ainsi.

En fait de Gravure en taille-douce, on dit un endroit d'une figure qui doit être *ressenti*, c'est-à-dire qui doit avoir plus de force, & qu'il faut former par des

traits & non par des points ; ces traits doivent cependant être accompagnés de quelques points , si c'est dans les chairs ; ou de quelques tailles & hachures , si ce sont des draperies , pour leur éviter la maigreur & la sécheresse.

RESTAURER ; remettre en bon état une chose gâtée. On *restaure* les figures de bronze , de marbre , en réparant ce qu'elles ont de mutilé. La plupart des figures antiques , détruites par le tems ou la barbarie des hommes , ont été *restaurées*.

RETOUCHER , en termes de Peinture , se dit d'un tableau dans lequel on reconnoît quelques coups de Maître , pendant que le reste fent la main d'un Eleve. La plupart des tableaux peints sous les yeux des grands Maîtres , ont été *retouchés* par eux. On dit aussi qu'un tableau a été *retouché* , pour dire qu'il a été repeint. Lorsque le tems ou quelqu'accident ont gâté un tableau , on le fait alors *retoucher* , pour le raccommo-der. On voit des hommes si habiles dans ce métier , que les plus grands Connoisseurs y sont trompés. Plusieurs morceaux *retouchés* sont autant de ta-

bleaux gâtés , parce que ces *retouches* y sont autant de taches dans la suite des tems. *V. RACORDER, REPARER.*

RETRACER ; renouveler des traits effacés. Quand un dessein léger n'est pas conservé avec soin , les traits se confondent , deviennent estompés ; il faut alors les *retracer*. Ceux qui sont faits aux crayons , de quelques especes que ces crayons soient , sont fort sujets à effacer : c'est pourquoi les Dessinateurs devroient avoir soin de les laver au bistre ou à l'encre de la Chine , quand ils en ont le loisir.

REVEILLON , terme de Peinture , qui veut dire une partie piquée d'une lumière vive , pour ranimer le spectateur , & faire valoir les tons sourds , les masses d'ombres , les passages & les demi-teintes. C'est ce qu'on appelle en Musique une *dissonance*.

REVIVRE. On dit en Peinture , que le vernis fait *revivre* les couleurs , c'est-à-dire qu'il leur donne un éclat que le tems ou le peu de soin , leur avoit fait perdre.

RIANT , en termes de Peinture , se dit d'un sujet agréable & gracieux. Les sujets de la Fable , ceux qui

représentent des pastorales, des noces, les paysages dont les sites sont bien choisis, & qui sont décorés de troupeaux & d'animaux, ont toujours quelque chose de *riant*, quelque chose qui flatte, & fait plaisir à la vue. Vatteau & Lancret, ont presque toujours mis dans leurs compositions des sujets *riants*.

RICHE. Un tableau *riche* est celui où tout ce qui a du rapport au sujet, est représenté par des figures développées avec élégance, & où les teintes & les couleurs des objets sont tellement ménagées, mariées & distribuées, que l'œil puisse non seulement s'y promener sans être choqué, mais s'y arrêter avec satisfaction. La *richesse* se dit encore des accompagnemens du sujet, quand les groupes & les accessoires sont grands, nobles, & convenables au sujet qui y est traité.

RIFLARD ; outil bretelé ou ciseau dentelé, dont les Sculpteurs se servent, N^o. 57.

RIFFLOIR ; espece de lime taillée douce par le bout, dont les Sculpteurs & les Graveurs se servent pour *dresser*, pour *atteindre*, pour nettoyer les figures de

relief ou en creux, & autres ouvrages. N^o. 58.

RIPE ; outil de Sculpteur en forme de ciseau courbé, arrondi & dentelé par le bout. Il sert à gratter les figures, N^o. 59.

RIPER, gratter avec la ripe.

ROCAILLE ; ouvrage de *rocaille*, assemblage de petits coquillages, de petites pierres brutes, de morceaux de verre & de petits arbres artificiels, dont l'arrangement représente des grottes, des fontaines & autres choses rustiques. Ceux qui peignent sur le verre, appellent aussi *rocaille* des morceaux de verre de différentes couleurs, qui ont la forme de grains de chapelets ; c'est pourquoi ils disent de la *rocaille* verte, de la *rocaille* jaune, de la *rocaille* rouge, &c. Cette *rocaille* leur sert pour faire leurs couleurs.

ROCAILLEUR ; ouvrier qui travaille les ouvrages de *rocaille*.

ROCOURT. Voyez **ROUCOU**.

ROGNURES DE GANDS ; bouts des peaux que l'on coupe, & que l'on retranche, lorsqu'on taille les gands. Ces morceaux inutiles aux Gantiers, servent à faire une colle dont

les Peintres se servent pour la détrempe. On fait aussi de la colle avec des *rognares* de parchemin & de cuir.

ROIIDE, en termes de Peinture, se dit du dessein en général, & de l'attitude en particulier. Un dessein *roiide* est celui dont les contours ne sont pas ondes & flamboyans, dont le trait est rendu avec sécheresse, avec contrainte. Une attitude *roiide* est celle qui est outrée par rapport à la roideur des muscles, dans le tems qu'ils devroient être représentés plus simples. C'est encore celle qui est toute d'une venue, sans grace, sans agrément, qui paroît gênée, & qui n'est pas naturelle.

ROIIDEUR, en termes de Peinture. *Voyez ROIIDE.*

On dit, en Gravûre, la *roideur* des tailles, pour exprimer le peu de franchise & de liberté du burin ou de la pointe; ce qui arrive lorsque les tailles ne suivent pas le contour des membres, pour en exprimer la rondeur. On dit dans le même sens, des tailles *roiides*.

ROMPRE, en termes de Peinture, signifie mêler. On rompt les couleurs pour faire les teintes & les demi-teintes pour en former l'ac-

cord & l'union dans les tournans & les ombres, c'est-à-dire qu'on les mêle, & qu'on ne les emploie pas crues & entières. Il faut une grande expérience pour rompre les couleurs à propos; l'art du coloris & la durée des tableaux dans leur beauté, n'ont point de base plus essentielle.

ROMPUE. (couleur)

On appelle couleur *rompue*, dit M. de Piles, celle qui est diminuée, & corrompue par le mélange d'une autre, excepté du blanc, qui ne peut pas corrompre, mais qui peut être corrompu. On peut dire, par exemple, qu'un tel rouge est *rompu* d'ocre jaune, quand le mélange est composé de ces deux couleurs, & que le rouge y domine, & ainsi des autres.

ROSASSES ou **ROSACES**. On nomme ainsi certains ornemens de Sculpture faits en forme de roses. *Félib.* Quelques-uns disent *roses*.

ROSE. Les Sculpteurs & les Architectes donnent le nom de *rose* à une fleur qui est au milieu de l'abaque du chapiteau Corinthien. Vitruve lui donne la largeur de l'abaque. Les Modernes la font descendre jusques dans la volute du milieu.

Felibien. On sculpe aussi des roses entre les modillons, pour orner le dessous des corniches.

ROUCOU, pâte sèche qu'on nous apporte des Indes. Elle se prépare avec la graine rouge d'un fruit de ce Pays-là, du nom duquel les Auteurs ne font pas trop d'accord. Cette pâte est jaune, ayant une odeur de violette. Quelques-uns la font entrer dans la préparation du carmin; mais il tient alors plus de la mauvaise laque que du carmin.

ROUGE, couleur vive qui a beaucoup d'éclat. Le rouge est une des couleurs primitives ou principales. Il y en a d'une infinité de teintes différentes. La laque, le vermillon, le rouge-brun, l'orpiment rouge ou réalgar, &c. On varie ces sortes de rouges, en les rompant avec d'autres couleurs plus claires ou plus brunes.

Les rouges sont tirés comme presque toutes les autres couleurs, ou des minéraux, ou des végétaux. Ceux qui ont les minéraux pour base, sont plus solides, si l'on en excepte ceux qui sont faits avec la cochenille, comme le carmin & la bonne laque. Le mercure, le plomb & le fer sont les minéraux qui en-

trent dans la composition des rouges. Le mercure uni avec le soufre, donne le vermillon, le plomb calciné donne le minium, & le fer colore les terres rouges. La teinture de bois de Brésil donne aussi une laque, mais sujette à changer. Voy. dans notre Préface les rouges pour la Peinture en émail, & dans l'article laque la manière de tirer les rouges des plantes pour l'enluminure.

On remarque dans les expériences de Physique, que les sels alkalis donnent au rouge une couleur violette, & que les acides font devenir rouge certains bleus, le violet, & quelques noirs.

Plusieurs matières prennent au feu une couleur rouge, qui dégénère enfin en noir si l'on pousse le feu à des degrés plus violents. Chaque rouge est expliqué à son article.

ROUGE à émailler. Il se fait avec des féces de vitriol distillé & du salpêtre, qui restent dans la cornue après la distillation de l'eau-forte. On en fait aussi avec la rouille de fer, appelé *Crocus de Mars*.

ROUGE - BRUN, Brun-rouge ou Rouge d'Angleterre, est une terre naturelle, de couleur rouge tan-

R O

né. Cette couleur est terreuse & fort pesante. On l'appelle aussi *Ocre*.

ROUGE-VIOLET.

Terre naturelle qui vient d'Angleterre, & que M. Félibien dit qu'on peut employer au lieu de lacque.

ROUGIR *en colorisant*, est un terme dont se servent les Peintres en émail, pour dire qu'ils font prendre à l'émail une couleur rouge, lorsqu'après l'avoir retiré du fourneau ils le tournent à l'entrée jusqu'à ce qu'il ait pris cette couleur qu'il n'avoit pas auparavant.

ROULEAUX, en termes d'Imprimeurs en taille-douce, sont deux pièces de bois arrondies au tour, placées dans les ouvertures des deux jumelles de la presse. On doit toujours observer de faire l'inférieur H beaucoup plus gros & plus fort que celui de dessus I; la presse en tourne bien plus facilement. Outre cela, plus le rouleau supérieur est petit, plus la presse serre exactement, ce qui rend l'impression beaucoup plus belle. Quand le *rouleau* inférieur devient défectueux, on peut encore le faire retourner; c'est dans cette intention qu'on y laisse un tenon carré de pareille grandeur

R U

507

à celui du *rouleau* supérieur, auquel s'ajuste la croisée. Voyez PRESSE.

ROULEAUX, en termes de Peinture, sont certains écriteaux que les Peintres du tems du renouvellement de la Peinture, & quelques tems après, mettoient dans leurs tableaux, à la main des figures, ou qu'ils faisoient sortir de la bouche de leurs personnages, & sur lesquels ils écrivoient ce qu'ils supposoient que disoient ces figures de conforme au sujet représenté. Ce goût s'est perdu avec le goût gothique. Un Peintre croiroit se faire deshonneur s'il mettoit quatre ou cinq mots seulement au bas de ses tableaux, pour en indiquer le sujet à ceux qui sont peu versés dans l'Histoire; ils ne feroient cependant qu'imiter Raphaël & Annibal Carrache, qui n'ont pas fait difficulté d'insérer quelques mots au bas, quand ils les ont jugés nécessaires pour l'intelligence du tableau. On ne grave aujourd'hui gueres d'estampes sans inscription qui en explique le sujet.

RUINES, débris & restes de bâtimens dégradés. L'Italie plus que tout autre Pays, offre aux Peintres des ruines plus piquantes & plus

convenables pour l'ornement des tableaux, par la raison que leurs principes étoient plus riches, & s'y trouvent plus variés. C'est dans ces restes de Palais & de Temples qu'on a découvert les belles statues antiques, qui font l'admiration des Connoisseurs, l'étude des Modernes, & la gloire de ceux qui les ont exécutées.

RUPTURE, terme de Peinture, qui signifie le mélange des couleurs sur la palette, ou à la pointe du pinceau, pour faire les teintes. Les couleurs crues ne pouvant pas exprimer les différences de la diminution ou augmentation de vivacité de la même couleur, il a fallu y suppléer par le mélange des autres, parce que, suivant ce que dit fort bien M. de Piles, les corps qui sont sous une lumière étendue, & distribuée également par-tout, tiennent de la couleur les uns des autres. L'union & l'harmonie des couleurs & de leur ton, ne peut se faire que par leur *rupture* les unes avec les autres : c'est la base & le principe du clair-obscur & du coloris.

SABLE, gravier que l'on trouve sur le bord & au fond des rivières & dans certaines terres. Celui de rivière est excellent pour faire les enduits & les ciments, celui de terre pour le mortier ; celui dont les grains sont plus égaux, & ni trop gros ni trop menus, est le meilleur pour l'enduit de la fresque. Le *sable* blanc, qu'on appelle aussi *sablou*, entre dans la composition de l'émail & des couleurs de la Peinture sur le verre. On le met rougir au feu dans un creuset, on l'éteint dans de l'eau commune, pour le calciner & le mettre en poudre. Voyez Fresque, Email, Peinture sur verre, dans notre Préface.

On connoît la bonté du *sable*, lorsqu'étant mouillé il ne taché pas le drap en séchant, & qu'il ne salit pas les mains quand on le manie.

SABLON. Voyez **SABLE**.

SAFRAN, étamines séchées de la fleur du même nom. La plante qui la porte pousse quelques feuilles longues, fort étroites & cannelées ; il s'élève d'entr'elles

à la fin du mois d'Août, ou au commencement de Septembre, une tige basse, qui soutient une seule fleur à peu près semblable à celle du colchique, disposée comme celle du lys, mais plus petite, divisée en six parties, de couleur tirant sur le bleu, mêlée de rouge & de pourpurin. Il naît en son milieu une manière de houpe partagée en trois cordons découpés d'une crête de coq, d'une belle couleur rouge, d'une odeur agréable; c'est cette houpe que nous appelons *safran*. On la cueille avant le Soleil levé, pour la faire sécher. Quelques jours après il en vient une autre semblable sur la même plante, que l'on cueille de même.

La racine de cette plante est un bulbe ou tubercule gros comme une petite noix, charnu, doux au goût, couvert de quelques tuniques blanchâtres, garnit en dessous de beaucoup de fibres.

On faisoit autrefois venir le *safran* du Levant; mais on le cultive aujourd'hui dans diverses Provinces de France. Celui de Boissie & de Bois-commun en Gâtinois, passe pour le meilleur; celui de Normandie est le moins bon.

Il est employé pour les laques jaunes, les styles de grains, & les couleurs jaunes des Enlumineurs.

On donne aussi le nom de *safran* à des préparations des métaux, pour les rendre utiles à la Médecine, à la Peinture en émail & à la Peinture d'apprêt: le fer préparé à cet effet, est celui qui prend plus ordinairement ce nom de *safran*. On trouve diverses manières de faire cette préparation chimique, dans l'Art de la Verrerie de Neri, commenté par Kunckel, page 70 & suivantes, de l'édition de Paris 1752. La calcination des autres métaux pour le même usage, s'y trouve aussi.

S A F F R E; composition minérale, vitrifiable, employée pour colorer les émaux & le verre en bleu. Cette matière se compose avec un minéral appelé *cobalt* ou *cobolt*, qui ne contient point, ou si peu que rien de bon métal. Le cobalt qui est un poison très-subtil, se prépare de la manière suivante, selon Kunckel, pour faire le *saffre*. On le met d'abord dans un fourneau, ayant à peu près la forme d'un four de Boujanger. On chauffe ce fourneau, & lorsque le cobalt com-

mence à rougir , il en part une fumée blanche qui est reçue dans un bâtiment de bois , aux parois duquel elle s'attache ; c'est un pur arsenic. Cette fumée fortie , on broye le cobalt calciné dans un moulin fait exprès ; on le calcine une seconde fois , & on le broye de nouveau ; lorsqu'on a réitéré plusieurs fois cette opération , on le passe par un tamis très-ferré & couvert , & on le garde pour l'usage. On prend une partie de cette poudre , deux parties ou même plus de cailloux pulvérisés , ou de quartz bien pilé & tamisé ; on humecte ce mélange , & on le met dans des tonneaux ; il y devient compacte , & s'y durcit comme une pierre , de sorte qu'il faut des instrumens de fer pour le briser. On envoie cette matière ainsi préparée aux Hollandois & aux autres Nations qui en font usage , pour peindre la fayence & colorer le verre. C'est-là ce que bien des gens appellent *zaffoer* , Meret *zaffera* , & les François *Saffre*.

Quand on mêle ce *saffre* avec une certaine quantité de sable & de potasse , ce mélange étant fondu , donne un verre d'un bleu foncé , qu'on broye dans un mou-

lin fait exprès , en une poudre d'une couleur très-éclatante & très-belle , qu'on appelle *émail bleu*.

S A G E. On dit d'un Peintre , d'un Sculpteur , qu'il est *sage* dans ses compositions , lorsqu'il y met une noble simplicité , sans attitudes recherchées avec trop d'affectation , que la nature y paroît belle sans le secours de ces ornemens fastueux qui sentent trop l'art.

S A G E S S E ; composer avec *sagesse*. Voyez SAGE.

S A L É. On appelle en Peinture une couleur *sale* , celle qui est désagréable à l'œil , & qui est composée de couleurs ennemies , telle que celle qui résulte du mélange de l'azur & du vermillon.

S A L E , en termes d'Imprimerie en taille-douce , se dit des estampes qui sortent de la presse mal nettes , non pas par l'ordure , mais par le défaut du brunissage du cuivre , ce qui la remplit de petites rayes qui ne viennent pas du dessein , & qui leur donnent un ton gris dans les jours.

S A L I R une couleur ; expression qui en Peinture signifie ternir une couleur ; lui ôter sa vivacité , en la rompant avec d'autres plus

brunes ou plus grises. Quand on répare un tableau gâté, on est souvent obligé de *sa-*
fir les teintes que l'on applique, afin d'accorder les teintes que le tems a fait changer.

SALLON de Peinture; appartement dans le Louvre, où les Peintres de l'Académie Royale exposent leurs tableaux nouveaux, pour la satisfaction du Public. *Voyez* EXPOSITION.

SANDARAQUE; gomme résine qu'on nous apporte d'Afrique en larmes claires, luisantes, diaphanes, nettes, de couleur blanche tirant sur le citrin : elle découle par incision de l'oxycedre & du grand Genievre. Cette gomme appelée en latin *vernix*, fait la base du vernis des Peintres, qui a de-là pris son nom de *vernix*. On l'emploie aussi dans les autres vernis.

SANG DE DRAGON; suc gommeux, sec, friable, de couleur rouge comme du sang caillé. Il se tire par incision d'un grand arbre des Indes, appelé par Clusius *draco arbor* ou *arbre dragon*. Le plus beau & le meilleur est celui qui coule le premier en petites larmes claires, transparentes, friables, de

couleur très-rouge : il est très-rare; celui qu'on trouve plus communément est enveloppé en forme d'olives dans les feuilles de l'arbre même, ou dans des feuilles de roseaux. Il faut le choisir net, pur, résineux, sec, friable, & fort rouge. On apporte de Hollande du *sang de dragon* faux, en petits pains plats, cassants, d'un rouge foncé & luisant. Il est fort inférieur à l'autre. On emploie le *sang de dragon* dans les vernis rouges & dans les vernis à dorer.

SANGUINE; pierre dure, compacte, pesante, participant du fer. Elle diffère de la pierre hématite, en ce qu'elle n'est point en aiguilles, ni si dure, ce qui la rend propre à être taillée en crayons, qu'on nomme *crayon rouge*. On doit la choisir rouge-brune, pesante, compacte, unie & douce au toucher, nullement faibloneuse, & tendre à tailler comme à marquer, quand on dessine : on la conserve long-tems fraîche & tendre dans des boîtes de plomb.

La *sanguine* est excellente pour prendre le trait des desseins & des estampes. On la réduit en poudre fine, & l'on en frotte une feuille de

papier. *Voyez* CALQUER, PRENDRE LE TRAIT.

SAVON. Le *savon* noir sert aux Peintres pour nettoyer leurs brosses & leurs pinceaux ; mais il faut se donner de garde de les y laisser tremper long-tems ; ce *savon* les brûleroit. On ne peut faire plus mal que de dégrasser les tableaux avec ce *savon*, & même tout autre, sans en excepter le *savon* de cire de M. Bachelier ; c'est le moyen non seulement de ternir & faire perdre l'éclat aux couleurs, mais de les enlever de dessus la toile, ou d'en ôter au moins la fraîcheur & le velouté. On trouve dans notre Préface la maniere de faire ce *savon* de cire.

SCABELLON ; espece de piedestal haut & menu, employé pour porter un vase, un buste, &c. *Dist. des beaux Arts.*

SCENOGRAPHIE signifie proprement la description d'une scène ; mais on l'a consacré pour exprimer la représentation d'un édifice en perspective, & d'un modele en relief.

SCIOGRAPHIE ; représentation en profil, ou coupe perspective des parties intérieures d'un bâtiment, comme chambres,

cheminées, escaliers, &c.

SCULPTER, travailler en Sculpture. *Voyez* SCULPTURE.

SCULPTEUR, Artiste qui travaille en Sculpture. *Voyez* SCULPTURE.

SCULPTURE. Art de travailler la pierre, le bois ou autre matiere, pour en représenter les objets palpables de la nature. Ce seroit faire des recherches inutiles que de prétendre par leur moyen découvrir l'origine de ce bel Art. On sçait seulement qu'il étoit en vigueur chez les Egyptiens dans les tems les plus reculés ; les monumens qui nous en restent nous le prouvent bien clairement. La Sculpture étoit connue des Israélites, témoin la défense que Dieu fit à son Peuple de se tailler aucune image ; les Idoles de Laban, le Veau d'or, & l'Arche d'alliance. Dédale la perfectionna dans la Grece, après s'être perfectionné lui-même en Egypte, & les meilleurs Sculpteurs que nous ayons eu, sont sortis de la Grece. Cet Art fit en Italie des progrès considérables sous l'Empereur Auguste, & en France sous François I. Il se soutient encore parfaitement chez ces deux

deux Nations. *Voyez* la Préface.

Il y a deux fortes de *Sculpture* ; la Sculpture en marbre ou en pierre, & la Sculpture en bois. Les outils qu'on y emploie sont expliqués dans les articles qui les concernent. *Voyez-en* l'énumération dans notre Préface.

Pour représenter en Gravure les ouvrages sculptés, on ne doit jamais faire l'ouvrage fort noir, parce que les ouvrages sculptés étant ordinairement de marbre ou de pierre blanche, la lumière réfléchie est plus vive, & ne produit pas des bruns si foncés que les autres corps moins blancs. Il ne faut pas mettre de points blancs dans la prunelle des yeux des figures, comme si c'étoit d'après la Peinture, ni représenter les cheveux & la barbe comme le naturel, qui fait voir des poils échappés & en l'air.

SEBILLE, GALLE ou **JATTE**, est un vase de bois, de la forme d'une terrine ou d'un sçeau, dans lequel ceux qui scient le marbre ou la pierre mettent de l'eau & du grès battu, pour verser dans la voie de la scie.

SEC. Ce terme est employé en Peinture pour ex-

primer la dureté du passage de la lumière aux ombres, ce qui est occasionné par la proximité trop sensible des clairs aux bruns, ou par le défaut des demi-teintes qui doivent les unir, en participant des uns & des autres. Ceux qui n'ont pas une grande intelligence du clair-obscur sont sujets à *faire sec*, à *peindre sec*. Ce terme se dit aussi des contours tranchés durement, ou trop fortement exprimés, & d'un coloris dont les tons n'ont pas assez d'accord & d'union.

On dit aussi en Sculpture qu'un ouvrage est *sec*, quand il lui manque ce poli, cette tendresse, cette mollesse & ce moëlleux que l'on doit sentir dans le marbre même, lorsqu'on se propose de lui donner une espèce de vie.

SECHE. (pointe) *Voy.* **POINTE.**

SECHEMENT. *Voyez* **SEC.**

SECHERESSE. *Ibid.*

SECONDE (eau) est une eau forte modérée avec de l'eau commune ; on l'emploie pour la Gravure au vernis mou. *Voyez* **EAU-FORTE.**

Quelques gens mal avisés font usage de l'eau seconde pour dégrasser les tableaux ; il faut bien se garder d'im-

ter un tel procédé. *Voyez*
DÉCRASSER, **NET-**
TOYER.

SELLE ou **CHEVA-**
LET. Les Sculpteurs ap-
 pellent ainsi une machine de
 bois, qui est de deux sortes ;
 l'une est à trois pieds, &
 l'autre en a quatre. La pre-
 miere sert à poser la terre
 ou la cire pour modeler, &
 l'autre est employée pour
 poser les blocs de marbre
 ou de pierre que l'on veut
 sculpter. *Voyez-en les figu-*
res n°. 66 & 67.

SERPENTE (papier)
 est un papier de soie extrê-
 mement fin, & presque trans-
 parent. On l'emploie pour
 prendre le trait, & calquer
 un dessein, une estampe,
 que l'on veut copier ou gra-
 ver.

SERVIETTE, est
 un morceau de toile sans
 ourlet, dont se servent quel-
 ques Graveurs au lieu de pu-
 pitre ou de peau de mou-
 ton, pour conserver le vernis
 net & sans raies sur les plan-
 ches qu'ils gravent, & pour
 appuyer la main dessus en
 travaillant. Il faut que ce soit
 une toile ouvrée ou damas-
 fée, & qui ait déjà beau-
 coup servi, afin qu'elle soit
 plus molette : on la plie en
 quatre double, & on la pose
 ainsi sur la planche vernie.

SERVITUDE ; gêne
 & attention scrupuleuse,
 qu'un Peintre donne à faire
 quelque ouvrage, soit dans
 les détails minutieux & inu-
 tiles d'un ouvrage de son in-
 vention, soit dans l'imita-
 tion & la copie de celui d'un
 autre. On dit aussi commu-
 nement qu'une copie sent
 toujours la *servitude*, parce
 qu'on n'y voit pas la fran-
 chise & la liberté du pin-
 ceau original.

Dans la Gravûre en pe-
 tit, comme dans la Peinture
 en grand, on doit fuir cette
servitude des détails, qui
 n'attire que l'admiration des
 ignorans, & qui répand sur
 l'ouvrage un froid qui re-
 bute les yeux connoisseurs :
 quelques coups touchés arti-
 stement expriment mieux
 les passions, que ces traits
 minutieux qui se perdent
 dans les masses, & pour le
 spectateur, & pour l'Ar-
 tiste.

SGRAFFITTO, terme
 adopté de l'Italien pour si-
 gnifier une maniere de pein-
 dre ou plutôt de graver sur
 les murailles, que nous ap-
 pellons aussi *maniere égra-*
tignée. C'est une sorte de
 fresque en blanc & noir,
 qui se pratique de la façon
 suivante.

On détrempe du mortier

de chaux & de sable à l'ordinaire, auquel on donne une couleur noire, en y mêlant de la paille brûlée; au lieu de ce mortier, on emploie, si l'on veut, un enduit de stuc noirci: on unit bien cet enduit, & on y passe une couche de blanc de chaux, ou autre bien blanc & bien poli; on ponce des cartons par-dessus, ou l'on y dessine à la main ce que l'on veut, & l'on découvre l'enduit noir de dessous, en enlevant le blanc avec une pointe de fer, en suivant les hachures & les traits du dessin. Ce noir & ce blanc font l'effet des estampes ou d'un dessin à la plume. Lorsque l'ouvrage est achevé, on passe de l'eau un peu teinte par-dessus, pour en ôter le crud, & détacher les figures; mais si l'on n'y représente que des grotesques, on se contente d'ombrer seulement un peu le fond avec cette eau auprès des contours qui doivent porter ombre. La plupart des fresques de Polidore de Caravage sont dans cette manière.

SIE; instrument, outil dont les Sculpteurs se servent pour fier le marbre & la pierre. C'est une lame de fer mince & large d'environ

cinq à six pouces, emmanchée par ses deux bouts avec deux montans de bois affermis par une traverse de bois arrêtée dans le milieu de ces montans; aux deux bouts opposés à ceux où la lame est emmanchée, est une corde double qui les lie l'un avec l'autre, les empêche de s'écarter, & tient la lame tendue, au moyen d'une cheville ou bâton que l'on tourne à volonté, pour bander cette corde. La lame de cette *sie* diffère des *sies* ordinaires en ce qu'elle n'a point de dents.

SIL. Nom que les Anciens donnoient à une couleur jaune ou espèce de limon qui se trouvoit dans les mines d'argent. *Pline, liv. 33. ch. 12. & 13.* C'étoit sans doute une espèce d'ochre. Voyez *Vitruve, l. 7. ch. 7.*

SILENCE, en termes de Peinture, signifie la même chose que *repos*.

SIMPLE (couleur). Voyez COULEUR.

SIMPLICITÉ; sagesse & bon goût dans le choix des airs de têtes, des attitudes & des ajustemens des figures. Elle consiste à ne point y mettre d'affectation ni d'air national, mais à suivre & à représenter la na-

ture simple & sans fard.

Cette *simplicité* avoit été fort négligée des Artistes modernes, quoique si estimée des Connoisseurs. Pour vouloir s'éloigner du froid de l'Antique, on tomboit dans le vice opposé. Mais graces à quelques-uns, on est revenu de ces draperies voltigeantes, de ces ornemens insipides qu'on répandoit avec profusion, & de ces attitudes affectées de petits-maitres & de petites-maitresses, qui choquoient un spectateur sensé. C'est en cherchant le pittoresque, que des Artistes sans génie ont trouvé l'extravagant.

SINGE; instrument que l'on connoît aussi sous le nom de *compas de proportion*. On s'en sert pour copier des desseins, des estampes, ou plutôt pour en prendre le trait; mais quelqu'attention que l'on ait à le conduire, il n'en résulte qu'un ouvrage dur & peu gracieux à voir. Il y en a de différentes sortes & figures. Celui que M. Langlois, Faiseur d'instrumens de Mathématiques au Louvre, a perfectionné, est regardé comme le plus propre pour l'usage qu'on peut en faire. Il donne en le vendant, un petit livret qui apprend la maniere de s'en servir.

SINUEUX. On dit en Peinture, &c. que les contours doivent être coulans, dessinés avec légereté, & *sinueux* avec discernement, c'est-à-dire ondoyans, & coulés en ondes. *V. ONDE*.

SITE, terme de Peinture qui signifie l'affiète d'un lieu. Les Italiens disent *sito*. *Site* s'entend particulièrement du Paysage: il y a des *sites* de plusieurs genres, bornés ou étendus, montueux, plats, aquatiques, cultivés ou incultes, habités ou déserts; des *sites insipides*, dont le choix est trivial.

Les *sites* doivent être bien liés & bien débrouillés par leurs formes: ils doivent avoir quelque chose de nouveau & de piquant. Un bon Paysagiste y fait survenir quelques-uns de ces accidens qui arrivent communément dans la nature, afin de varier les sites: quelques nuages qui interposent la lumière, & qui font paroître des endroits dans l'ombre, qui devoient être naturellement éclairés. C'est par la richesse & l'ingénieuse diversité des *sites*, que les paysages du Pouffin sont si estimés.

SOIGNÉ. Morceau *soigné* en termes de Peinture, signifie un tableau tra-

vaillé avec soin, avec exactitude, dont toutes les parties sont recherchées & finies.

SOMMIER, en termes d'Imprimeurs en taille-douce, est le nom d'une piece G de la presse, qui est arrêté aux deux jumelles par deux vis. C'est la partie qui est au-dessus des rouleaux. *Voy. PRESSE.*

SOMMIER D'EN BAS. On appelle ainsi la piece de bois sur laquelle tout le train de la presse roule. Cette piece E a aussi un double tenon aux deux bouts, de même que la précédente. *Voyez PRESSE.*

SORTIE. On appelle *sortie*, en termes de Gravûre en taille-douce, l'extrémité des tailles & des hachures du côté des jours, où elles doivent être extrêmement déliées & comme perdues. Ces *sorties* ne peuvent guères s'exécuter à l'eau forte, qui les finit & les termine trop brusquement, & trop tout-à-coup : il faut y employer le burin. *Bosse.*

SORTIR, en termes de Peinture, se prend à peu près dans le même sens que *détacher*. On dit, cette figure *sort* bien, pour dire qu'elle est bien détachée du fond. Un Peintre habile,

& reconnu pour tel (*M. Cazes*) à qui une personne demandoit en ma présence pourquoi les Peintres d'aujourd'hui ne faisoient pas de si beaux morceaux que Raphaël & les autres qui sont venus après lui, répondit qu'il y en avoit encore qui feroient *sortir les nez de la toile, si les récompenses étoient proportionnées au travail & au tems qu'il faudroit y employer, & si les Peintres avoient de quoi se passer de travailler par intérêt.*

SOULAGER la main, en termes de Gravûre en taille-douce, signifie la même chose qu'*alléger*, dont *voyez* l'article.

SOURD, en termes de Peinture, se dit d'un ton rembruni, & qui tire sur le noirâtre. Il se dit aussi des ombres fortes.

Pour exprimer en Gravûre les tons *sourds* des tableaux, on est souvent obligé de boucher avec des points les blancs qui se trouvent entre les tailles. On peut hazarder quelquefois des troisiemes tailles, dit *Bosse*, dans les choses qui doivent être brouillées, comme nuages, terrains & autres endroits que l'on tient très-*sourds*, pour servir de fonds à d'autres; mais il faut les

graver avec une pointe très-fine , afin qu'ils mordent moins que les autres.

SOUTENIR. On dit en Peinture que les ombres doivent *soutenir* les clairs , & les faire valoir ; qu'un groupe en *soutient* un autre. Toutes ces expressions signifient qu'il faut dans un tableau , ménager tellement les teintes que l'ouvrage ne soit point sec , qu'une couleur placée auprès d'une autre ne jure point avec elle , comme pourroient faire le gros bleu avec le rouge de vermillon. Il en est de même de toutes les autres couleurs ennemies. Une figure vêtue de brun sur un fond brun , ne se détacherait pas assez ; le fond ne la *soutiendrait* pas , & ne la feroit pas valoir ; ils se confondroient ensemble , & l'œil du spectateur n'en seroit pas flatté. Ce n'est pas que les couleurs doivent trancher net sur le fond , ou sur les objets qui sont derrière ; il en résulteroit une dureté & une sécheresse tout-à-fait désagréables ; mais il faut qu'elles s'en détachent de manière que les arrondissemens soient doux & moëlleux , & que le tout fasse une harmonie qui plaise.

SOUTENU , terme qui

se dit en Peinture du coloris. Le dessein de ce tableau est élégant , la composition heureuse , le *coloris bien soutenu* , la distribution des couleurs sçavante , &c. C'est comme si l'on disoit que la couleur locale est vraie , que celle de chaque objet est variée , & se font valoir l'une & l'autre.

SPHINX ; monstre fabuleux qu'il a plu aux Peintres & aux Sculpteurs de représenter avec une tête & la gorge d'une fille , & le corps d'un lion. On le plaçoit autrefois pour ornement sur les perrons , au-devant des Temples , sur les portes , & près des tombeaux.

On voyoit plusieurs de ces figures monstrueuses auprès des Pyramides d'Égypte. Pline fait mention d'une , dont la tête avoit douze pieds de circonférence , & quarante-trois de hauteur. On ne sçait pas , ajoute Hérodote , en parlant de la même statue , si elle avoit été sculptée sur une roche trouvée dans ce lieu même , ou si on l'y avoit transportée , vû que tous les environs sont couverts d'un sable très-délié. On place encore aujourd'hui des *sphinx* sur les perrons , sur les rampes & sur les portes des grands Hôtels.

SPIRITUELLE. On dit en Peinture une *touche spirituelle*, pour signifier des coups de pinceaux fiers, hardis, placés à propos & avec franchise, pour exprimer le caractère des objets, & donner de l'ame & de la vie aux figures. On ne voit pas cette *touche spirituelle* dans les ouvrages de miniature, parce qu'un travail trop fini rend le pinceau froid & languissant.

On employe aussi cette expression dans la Gravûre & dans le même sens. Abraham Bosse, ou M. Cochin le fils, s'exprime de la manière suivante dans le Traité du premier qu'il a corrigé. » Il (M. Picart) ne s'est » point contenté d'ôter tout » l'esprit de ses têtes à force » de les couvrir de petits » points. Il a même » poussé son extrême passion pour le fini, jusqu'à » vouloir rendre les différentes couleurs des draperies, ce qui dans le petit en détruit tout le goût » & l'effet. Ses productions » si long-tems admirées du » vulgaire (quoique d'ailleurs » leurs assez estimables par » la beauté & l'étendue de » son génie), ne seront jamais comparables à l'aimable négligence de la

» Belle, à la touche *spirituelle* de le Clerc, ni à la » pointe badinée & pittoresque de Gillot. »

Pour faire une eau-forte *spirituelle* & avancée, on doit souvent changer de pointe sur les devants; & pour donner plus de caractère aux choses qui en sont susceptibles, il faut les graver par des tailles courtes, méplates, & arrêtées fermement le long des muscles ou des draperies qu'elles forment; car les tailles longues & unies produisent un fini froid & sans goût. Ceci s'entend de la Gravûre en petit.

STANTÉ, terme de Peinture, qui signifie la même chose que peiné. On dit qu'un ouvrage est *stanté*, quand on y découvre la peine, la gêne & le travail qu'il en a coûté à l'Artiste, pour le finir. Ce défaut de facilité, de liberté & de franchise, en se faisant sentir, ne laisse jouir qu'imparfaitement des autres beautés qu'un morceau pourroit d'ailleurs offrir au spectateur.

STATUAIRE. Voyez **SCULPTEUR.**

STATUE. On donne communément ce nom à toute figure sculptée en pied, du mot latin *stare*, se tenir

débout : mais on appelle ainsi plus généralement toute représentation humaine en relief & isolée, soit en pierre, en bois, ou autres matières.

On distingue plusieurs espèces de *statues*. 1°. Celles qui sont plus petites que le naturel. 2°. Celles égales au naturel. 3°. Celles qui surpassent le naturel. 4°. Celles qui vont jusqu'au triple & au-delà du naturel, & qu'on appelle des *Colosses*. Les Anciens ont représenté des figures d'hommes, de Rois & des Dieux mêmes sous la première espèce de *statues*; la seconde étoit particulièrement consacrée pour la représentation qu'on faisoit aux dépens du Public, des personnes qui se signaloient par leur sçavoir, par leur vertu, ou par quelques services importants rendus à l'Etat. La troisième espèce de *statues* étoit pour les Rois & les Empereurs, & celles qui avoient le double de la grandeur humaine, servoient à représenter les Héros. Quant à la quatrième, elle étoit destinée à représenter des Dieux; en sorte que c'étoit anciennement une entreprise de la part des Empereurs & des Rois, de se faire représenter sous cette

dernière forme. *M. La combe*.

STATUE Grecque est une *statue* antique & nue, ainsi appelée de ce que les Grecs représentoient de cette manière leurs Divinités, les Héros & les Athletes. Elles sont admirables par la beauté de leurs proportions, & par le beau choix de la nature.

STATUES Romaines sont celles qui étant vêtues, reçoivent divers noms de leurs habillemens.

STATUE équestre est celle qui représente un homme à cheval, telle que la *statue* d'Henri IV sur le Pont neuf, & celle de Louis XIII. de la Place Royale à Paris.

STATUE pedestre est une *statue* en pied & débout, comme celle de Louis XIV. dans la Place des Victoires.

STATUE curulle est celle qui représente un homme dans un char, comme on les voyoit dans les Cirques & dans les Hippodromes des Anciens.

STATUE allégorique; c'est celle qui sous le symbole de la figure humaine, représente des fleuves, des Divinités, &c.

STATUE hydraulique; c'est celle qui sert d'orne-

ment à une fontaine, & qui fait l'office de jet ou de robinet par quelqu'une de ses parties. Elles sont en grand nombre dans les jardins de Versailles.

STATUE persique ; c'est toute figure d'homme qui fait l'office de colonne sous un entablement.

STATUE Caryatique. Voyez CARYATIDES.

STENTÉ. V. STANTÉ.

STIL ou STILE de grain ou de grun. Espece de pâte de couleur jaune, composée d'une terre crétacée, chargée de teinture de graine d'Avignon, dont la couleur est soutenue, autant qu'elle peut l'être, par le secours de l'alun. Il se fait communément avec du blanc de Troye. L'Auteur du Dictionnaire de Peinture & d'Architecture prétend qu'il vaut mieux de le faire avec le blanc de plomb ou de céruse, & qu'il est moins sujet à changer ; mais en général c'est une couleur infidelle, employée à l'huile. On broye bien subtilement la terre crétacée avec de l'eau sur le porphyre, sans jamais employer dans cette fabrique aucun métal, pour remuer ou détrempier les matieres. On la fait bien sécher à l'ombre, & on la

charge de teinture de graine d'Avignon, dans laquelle on a fait dissoudre un peu d'alun, plus ou moins forte, suivant la couleur qu'on veut donner au fil de grain ; on en forme une pâte, & de cette pâte des petits pains qu'on fait sécher à l'ombre dans un lieu bien aéré.

STIL de grain d'Angleterre est une espece de *stil de grain*, dont la couleur est d'un jaune-brun. Il seroit à souhaiter que la couleur qu'il donne, employée à l'huile, fût aussi solide qu'elle est belle ; mais peu de tems après elle s'évanouit, particulièrement quand la Peinture est exposée à l'air extérieur, ou à l'action du soleil.

STILE, terme qui en Peinture a la même signification que dans la Littérature. Le *stile* regarde la composition & l'exécution. Quand il s'agit de la composition, le *stile* est noble, lorsque le sujet est traité noblement, que les caractères sont grands & relevés ; le *stile* est médiocre, quand tout y paroît commun & sans choix du plus beau de la nature. Le *stile* est champêtre, quand le sujet représente des pastorales ou des actions bourgeoises. Si l'on

parle de l'exécution, on dit qu'un tableau est exécuté d'un *stile* ferme, lorsque la touche en est hardie, & que rien n'y paroît peiné. Ce *stile* devient quelquefois trop dur. Il faut prendre un juste tempérament, pour éviter la sécheresse, la dureté, & ne pas aussi tomber dans une touche molle, qui rend l'ouvrage froid & languissant.

STRAPASSER ou **STRAPASSONNER**; c'est en termes de Dessin, rendre une figure, & la définir comme si elle étoit estropiée de quelque membre; c'est manquer de correction. On dit une figure, un dessin *strapassé*.

STUC; espece de mortier composé de poudre bien tamisée de marbre blanc, & de chaux vive. C'est avec cette composition qu'on forme des ornemens en Sculpture, appellés ornemens de *stuc*. On attribue à Jean d'Udine la découverte de cette matiere employée par les Anciens.

STUCATEUR; Artiste qui compose des ornemens de *stuc*.

SUAVE & SUAVITÉ. On dit en Peinture un *coloris suave*, en parlant d'un *coloris* doux & gracieux. La

suavité est l'harmonie qui résulte de l'union, de l'accord des couleurs, & d'un clair-obscur bien entendu.

SUBLIME. On appelle *sublime* en fait de Peinture, un tableau où la noblesse, le grand de l'action, la grace & la grandeur se font voir dans l'invention, la disposition & l'expression des figures & de toutes les parties qui composent le tableau, soit qu'il soit tableau d'histoire, ou portrait.

Un Peintre pour cet effet doit conserver à l'Histoire toute sa dignité; la relever, l'embellir même, & donner aux figures des formes, des airs de têtes, des attitudes convenables à la grandeur du sujet.

Dans le portrait, le caractère doit être noble, relevé & bien exprimé, tel qu'est un caractère de sagesse, de prudence, de bonté, de grandeur d'ame, ou de quelques autres vertus *sublimes* par elles-mêmes.

Se proposer seulement une imitation pure & exacte de la nature, c'est se mettre dans le cas d'être trop court pour y atteindre. Se borner aussi à vouloir égaler seulement tel ou tel grand Maître, c'est se rendre incapable de parvenir à leur per-

fection. La Peinture n'imité la nature même que de très-loin sous la main du plus grand Maître. Il faut donc que celui qui tend au *sublime*, se forme une idée de quelque chose au-dessus de tout ce qu'on a encore vû, sans cependant devenir strapassé ni extravagant. Il doit réunir en lui tout le grand & les excellentes qualités de tous les bons Maîtres, & laisser leurs défauts.

Qui sçait s'il ne naîtra pas quelqu'un qui obscurcira Raphaël? C'est ce que feroient les contours & les airs des meilleures Antiques, réunis aux meilleurs coloris du Titien & de quelques Modernes: il n'est même pas impossible de faire mieux.

L'Artiste qui se sent échauffé d'un si noble feu, doit tenter ce que n'a fait encore aucun autre: mais il ne doit l'essayer, que lorsqu'il est parfaitement au fait des loix fondamentales de son Art.

SVELTE, terme de Peinture, qui donne l'idée d'un morceau dessiné avec grace & légèreté, d'une manière dégagée & un peu allongée. Il est opposé au goût lourd & écrasé. Ce terme est aussi en usage dans la Sculpture, le Dessin.

Une figure svelte est une figure dont la taille est déliée, légère & délicate, telle que celle qu'on donne ordinairement aux Déeses & aux Nymphes.

SUJET; matiere ou action à exécuter en Peinture, Sculpture ou Gravûre. Un sujet d'Histoire, un *sujet* de la Fable, un *sujet* pastoral, un *sujet* dans le genre noble, un *sujet* dans le genre bas; un *sujet* d'animaux, de fleurs, &c. L'Histoire & la Fable fournissent les *sujets* dans le genre noble. Les actions des gens du commun font les *sujets* du genre bas, qu'on appelle aussi *Bambochades*. On dit un *sujet* riche, un beau *sujet*, un *sujet* ingrat & pauvre. *Voyez* toutes ces épithètes à leurs articles.

SYMPATHIE, en termes de Peinture, se dit des couleurs qui par le mélange en font naître une autre agréable à la vûe. On dit alors que telle & telle couleur sont amies, qu'elles ont de la *sympathie*, de l'union entr'elles. Le bleu, par exemple, rompu de jaune, forme un verd qui plaît à l'œil: le bleu au contraire mélangé avec le vermillon, produit une couleur aigre, rude & désagréable, d'où l'on con-

clut qu'il y a antipathie entre le bleu & le vermillon.

T.

TABLE est une planche de noyer, épaisse d'environ deux pouces, & grande selon les planches qu'on veut imprimer. Elle se pose sur une table à gauche, & tout auprès du gril où l'on a encré la planche, qui après avoir été essuyée avec un torchon, pour en ôter le plus gros noir, est transportée du gril sur cette table de noyer, pour y être essuyée avec la paulme de la main, jusqu'à ce qu'il ne reste du noir que dans les traits ou hachures gravées.

TABLE d'attente. Les Sculpteurs appellent ainsi un bossage, que l'Architecte ménage dans un fronton, au-dessus des portes & des fenêtres, au-dessous des balcons, &c. pour y tailler des têtes de Sculpture, des masques, des musles ou autres choses.

TABLEAU. On donne ce nom à toute représentation peinte d'un ou de plusieurs objets réels ou imaginaires. On distingue les *tableaux*, en *grands tableaux* & en *tableaux de chevalet*. Les grands sont ceux qui ont

plus de cinq pieds de grandeur; tous ceux qui sont moins grands sont des *tableaux de chevalet*, ainsi nommés de ce qu'on les place sur le chevalet, pour les peindre.

On décore ordinairement les *tableaux* d'un cadre ou bordure, qui contribue tellement à les faire paroître dans toute leur beauté, que les Italiens appellent la bordure, la *Maquerelle du tableau*. Le cadre le détache du fond contre lequel on l'applique, & renferme la vûe du spectateur dans l'espace que le *tableau* représente.

Il faut donc que le *tableau* n'offre aux yeux que ce que la vûe peut embrasser à la fois; qu'il ne présente que ce qui a pû se passer dans un moment, & dans l'espace représenté. Les autres règles se trouvent dans les articles *Invention*, *Composition*, *Ordonnance*, &c. La maniere de juger de leur bonté, est expliquée dans les articles *Connoissance*, *Original*, *Copie*, *Maniere*.

Il y a des *tableaux* de grands Maitres, qu'on désigne par quelque accessoire remarquable dans le *tableau*; ainsi l'on dit la *Vierge au lapin* du Titien, parce que

re Peintre a mis un lapin dans un de ses tableaux qui représente une Vierge ; la Vierge au panier, la Vierge aux poissons, la Cassette, la Jardiniere, & ainsi des autres.

TABLIER est un meuble nécessaire à un Imprimeur en taille-douce ; il doit toujours l'avoir devant lui, & par dessus un petit linge blanc attaché par devant à sa ceinture, pour y essuyer ses doigts, quand il faut prendre la feuille de papier blanc pour imprimer, & quand il est question de la relever de dessus la planche après l'impression. Ce *tablier* est ordinairement de toile grise, comme celui des Tailleurs d'habits, des Selliers, &c.

TAILLES, en termes de Gravûre, est une incision qui se fait dans le cuivre ou autres métaux, avec le burin ou avec l'eau-forte. Les *tailles*, les hachures & les points ménagés selon les règles de l'Art, forment toutes les figures qu'il est possible de représenter en *taille-douce*. Quand on copie un tableau, la première doit suivre la touche du pinceau ; la seconde doit être passée par dessus, dans l'intention d'en assurer les formes. Les

tailles inégales valent mieux, & font un plus beau travail que quand elles sont d'une égale grosseur. On doit les *quitter*, quand elles ne sont pas propres à rendre le sens d'une draperie, & avoir soin de n'en point faire de diamétralement opposée dans la même étoffe. C'est travailler de très-mauvais goût, que d'en passer de roides par dessus toute une draperie, pour faire un ton plus noir. On a remarqué que les *tailles* courtes & méplates donnent plus de caractère, & valent beaucoup mieux que les longues & unies : l'on doit les resserrer toujours de plus en plus, suivant la dégradation des objets. Voyez la façon de les conduire dans la *maniere de graver à l'eau-forte & au burin, de Bosse*, édition de Paris 1745.

TAILLES - DOUCES (Estampes en) sont celles qui se tirent des planches gravées au burin ou à l'eau-forte. Celles qui se tirent des planches gravées en bois, s'appellent *tailles de bois*.
V. GRAVURE AU BURIN & GRAVURE EN BOIS.

TALENT (Peintre à). C'est celui qui s'applique à quelque genre particulier de Peinture, comme à faire la

portrait, le paysage, à peindre des Tabagies, des batailles, des animaux, &c.

TALON; espece d'ébauchoir, dont se servent ceux qui travaillent les figures de stuc. Il y en a de deux sortes, qui ne diffèrent que par leur grandeur; c'est pourquoi je n'en représente qu'une figure. N°. 60.

TAMPON, en termes de Graveurs en taille-douce; c'est un petit morceau de taffetas plié en bourse, & rempli de coton. Ce tampon sert à taper le vernis sur les planches à graver. On tape avec ce tampon, quand le vernis est encore coulant sur la planche, afin de l'étendre uniment sur toute sa surface.

TAMPON est un autre ustensile de Graveurs en taille-douce. Il est fait d'une bande de feutre noir, roulée sur un de ses bouts en ligne spirale: on le graisse un peu d'huile d'olive, & l'on frotte avec ce tampon le dessus des endroits gravés au burin, afin qu'au moyen du noir qui s'insinue dans les tailles & les hachures, pendant le frottement, on puisse mieux voir l'effet qu'elles produisent. N°. 61.

Les Graveurs ont un troisième tampon, qu'ils appel-

lent aussi *bouchon à l'huile*, fait d'une bande d'un vieux morceau de linge ou autre étoffe de laine, roulé en spirale, comme le précédent. Son usage est de nettoyer la planche, quand on a achevé de tirer les épreuves qu'on desiroit. Pour cet effet on laisse un peu chauffer la planche sur le gril, & ayant versé très-peu d'huile dessus, on la frotte avec ce tampon en appuyant fortement.

TAMPON, en termes d'Imprimeurs en taille-douce, est un rouleau de bon linge blanc, doux & à demi usé, qui sert à encre les planches gravées, lorsqu'on veut en tirer les épreuves ou estampes, en les faisant passer entre les rouleaux de la presse. Il sert au même usage que la *balle* chez les Imprimeurs en caractères; mais il se fait différemment. On a pour cela une suffisante quantité de linge blanc, doux & à demi usé, comme je l'ai dit plus haut; on le roule comme on feroit une bande ou lizière, mais beaucoup plus fermement; car le plus ferme est le meilleur; on en forme ainsi comme une molette de Peintre à broyer les couleurs; puis on prend du bon fil en plusieurs doubles, & une es-

pece d'alêne dont on perce le *tampon* tout au travers en différens endroits, & y passant le fil, on le coud fermement, de sorte qu'il soit réduit à la grosseur de trois pouces de diamètre, & de cinq ou six de hauteur : on le rogne ensuite par un bout, en le coupant nettement avec un couteau bien tranchant, comme on coupe du cervelas d'anguille ; puis on coud son autre bout, comme une demi-boule, afin de le pouvoir presser du creux de la main en l'empoignant, pour encremer fermement la planche sans s'incommoder. N°. 62.

TAPÉ, en termes de Peinture, se dit d'un tableau, qui pour la touche ressemble presque à une esquisse, dont les coups sont bien nourris de couleurs, & frappés fièrement, avec hardiesse & beaucoup de liberté, de manière que chaque coup produit l'effet de plusieurs autres plus soignés. Les tableaux *tapés* sont ceux que l'on appelle des tableaux faits au premier coup.

TAPÉ (*Vernis*) terme de Graveurs en taille-douce. C'est du vernis étendu également & bien uniment sur une planche à graver, au moyen du *tapement*. *Bosse.*

TAPEMENT, en termes de Graveurs en taille-douce, se dit de l'action qu'ils font en frappant sur le revers d'une planche garnie de petits tas de vernis, espacés à distances à peu près égales, afin que ce vernis s'étende uniment sur la surface polie de la planche. Ce *tapement* se fait avec la partie de la main qu'on nomme *percussion*, c'est-à-dire cette partie charnue de la paume de la main, qui répond au petit doigt. *Bosse.*

TAPER LE VERNIS, terme de Graveurs en taille-douce. La méthode de *taper* le vernis avec la main est sujette à plusieurs inconvéniens ; le premier, c'est qu'on peut se brûler, parce que la planche devant être chaude, elle peut l'être quelquefois plus qu'on ne le souhaiteroit : le second, c'est que la main peut être suante, & comme l'on est obligé de *taper* quelquefois sur le vernis, les petites gouttes de sueur se mêlent avec le vernis, & la chaleur les faisant bouillonner, il s'y forme des petits trous où l'eau - forte mord également comme dans les tailles. On se sert aujourd'hui d'un petit tampon de taffetas neuf, rempli de coton.

TASTER, TASTONNER. C'est en Peinture, travailler d'une main peu hardie & servile, telle que celle des Copistes. Un tableau *tâté* est ou mauvais original, ou copie, & c'est à ce défaut qu'on distingue l'une de l'autre.

La servitude de l'imitation fait qu'un Copiste ne travaille qu'en *tâtonnant*. Ce défaut dans un original annonce un Peintre qui n'est pas assez au fait des principes de son Art, ou qui n'en a pas la pratique.

TEIGNEUX. Voyez CUIVRE.

TEINTE, terme de Peinture; couleur artificielle ou composée, qui imite la couleur naturelle de quelque objet. On dit une draperie d'une bonne *teinte*, un fond d'une bonne *teinte*, une *teinte* claire, une *teinte* vive.

Tout l'art du coloris consiste dans la science des *teintes* & des *demi-teintes*. Il faut parfaitement connoître la nature des couleurs & leur sympathie, pour réussir à former des *teintes* vraies. On les fait ordinairement sur la palette; mais quelques-uns les font au bout du pinceau, à chaque coup qu'ils portent sur la toile.

Lorsqu'on veut que les *teintes* conservent leur fraîcheur, il ne faut pas les tourmenter sur la toile; il suffit de les placer l'une auprès de l'autre, & de les réunir en les adoucissant; c'est ce qui forme la *demi-teinte*, qui n'est qu'une *teinte* composée de deux, ou un ton moyen entre la lumière & l'ombre. Voyez DEMI-TEINTE.

TEINTE VIERGE; couleur considérée en elle-même, & sans être rompue d'aucune autre.

TEMS. On dit en Peinture, que chaque Artiste a trois *tems*, quand il vit jusqu'à un âge avancé. Le premier, sont les essais, les commencemens de sa jeunesse, où il n'a pas encore acquis toute la connoissance de son Art, ni une liberté, une facilité & une franchise sçavante de la main, que l'expérience seule donne.

Le second *tems* est celui de sa perfection, relative à son talent & à ses connoissances dans l'Art. Le troisieme est celui de sa décadence, où le déclin de l'âge & les infirmités de la vieillesse appesantissent la main, affoiblissent l'organe de la vue, & souvent ne permettent pas au génie de faire ses fonctions.

On

On dit, ce tableau est d'un tel Peintre, mais de son premier *tems*; ou ce tableau est d'un tel, & de son bon *tems*, &c.

TENDRE, en termes de Peinture, signifie un ton de couleurs bien fondues. Tous les ouvrages peints pour les petits lieux, doivent être fort *tendres* & fort unis de tons & de couleurs, les degrés seront plus différens, plus inégaux & plus fiers, si l'ouvrage est plus éloigné. Les grandes figures doivent être de couleurs fortes, & dans des lieux fort spacieux. Peignez le plus *tendrement* qu'il vous sera possible, dit du Fresnoy, & faites perdre insensiblement vos lumieres larges dans les ombres qui les suivent & qui les entourent. Il faut cependant prendre garde de ne pas faire mourir les couleurs à force de les tourmenter; mais on doit les mêler le plus promptement que l'on peut, & que s'il y a moyen, on ne retouche pas deux fois au même endroit. *Idem*.

TENDRE (couleur).
V. COULEUR.

TENDREMENT,
TENDRESSE. Peindre *tendrement*, c'est peindre d'une maniere grasse, avoir

une touche moëlleuse & fondue. Un goût *tendre*, *suave*, *onctueux*, consiste dans une certaine douceur de coloris, dans un choix de couleurs qui se marient agréablement, avec une harmonie de ton d'où il résulte un clair-obscur gracieux & bien entendu, dans des contours coulans, & dans un dessein qui n'ait rien de dur, de sec & de trop prononcé.

Lorsqu'une statue est travaillée dans le goût de dessein que nous venons de citer pour la Peinture, on dit qu'elle est travaillée avec *tendresse*.

TENDRESSE. En Gravûre, on appelle les *tendresses* les endroits légers, & qui doivent paroître éloignés. On les nomme aussi *douceurs*, dont voyez l'article.

TENIR *les objets*, se dit en termes de Peinture, de la maniere de travailler les choses qu'on veut représenter, en leur donnant plus ou moins de force, plus ou moins de clair ou de brun. Les objets éloignés qui sont vers l'horizon, doivent être *tenus* fort tendres, & peu chargés de brun, quoique la masse parût brune, comme il pourroit arriver à quelques ombres supposées par

des accidens de nuées contre des échapées du Soleil ; parce que ces ombres & ces clairs , quelque forts qu'ils paroissent , sont toujours foibles en comparaison de ceux qui sont sur les figures ou autres corps du devant du tableau , à cause de la grande distance & de l'air qui se rencontre entre ces objets.

TENIR, en termes de Gravûre en taille-douce , se prend à peu près dans le même sens qu'en Peinture , c'est-à-dire que *tenir* signifie *faire*. On peut hasarder avec la pointe quelques tailles fines proche de la lumière ; mais il faut qu'elles soient plus larges , c'est-à-dire plus écartées les unes des autres , que celles des ombres. En général on doit *tenir* les lumières grandes , & peu approchées à l'eau-forte , afin de laisser quelque chose à faire à la douceur du burin. *Bosse.*

Le terme de *tenir* signifie aussi approcher ou éloigner. On dit qu'il faut donner plus de force à une figure ou tout autre objet , pour qu'il se *tienne* mieux sur le devant du tableau , ou lui donner plus de vaguesse & de légèreté , pour le *tenir* sur le derrière.

En Gravûre on couvre

ordinairement les fonds de troisièmes & même de quatrièmes tailles , parce qu'elles salissent le travail , & le rendent moins apparent à la vûe : en ôtant les petits blancs qui restent entre les tailles , on resserre davantage le travail , & par ce moyen il se *tient* mieux sur le derrière. *Bosse.*

TERME ; statue humaine , dont la partie inférieure semble enfermée dans une gaine. Les *Termes* sont ordinairement employés , pour décorer les allées des jardins ; on les place le long des palissades : quelquefois on leur fait soutenir des entablemens , comme aux Caryatides.

Terme marin est celui qui au lieu de gaine , se termine en queue de poissons.

Terme double est celui dont la gaine porte deux demi-corps , ou deux bustes adossés : on en a même vû de quadruples ou à quatre têtes.

TERMINÉ. On dit en Peinture un dessein , un tableau *terminé* , c'est-à-dire fini , arrêté , travaillé avec soin. *Voyez* ARRESTÉ.

TERNIR (*Se*) en Peinture , est la même chose que perdre son éclat , sa fraîcheur , devenir brun , pouf-

fer au noir, se rembrunir. Un tableau *terni* est un tableau dont les couleurs ont changé.

TERRASSE signifie dans le Dessin & la Peinture un espace de terrain qui forme le premier plan, ou le plan le plus avancé du tableau. Quand le sujet est une action qui se passe à la campagne, on distribue par-ci par-là quelques plantes, avec de la verdure & quelques cailloutages, qui placés sagement rendent la *terrasse* plus vraisemblable. Les *terrasses* doivent être spacieuses & bien ouvertes.

On appelle aussi *terrasses*, en termes de Sculpture, certains défauts qui se trouvent dans le marbre, en forme de crevasses, & qui empêchent de lui donner un beau poli.

TERRE. Toutes les terres colorées, fines & en masse comme les ochres, sont employées dans la Peinture, lorsque leur couleur est solide; mais elles sont plus ou moins bonnes, suivant qu'elles sont plus ou moins fines, & propres à être rompues avec les autres couleurs. Toutes sont colorées par les sulfures minéraux & métalliques; celles qui sont fusibles, sont em-

ployées pour les émaux; les autres le sont dans la Peinture à l'huile, à fresque, en miniature, &c. suivant le liquide dans lequel on les détrempe, pour les lier & les coucher à la brosse ou au pinceau. Voyez les différentes observations que nous avons insérées dans notre Préface, au sujet de la nature & des qualités de ces terres, relativement à chaque genre de Peinture dans lesquels on en fait usage.

TERRE DE COLOGNE, est une espèce de terre d'ombre, mais un peu plus douce, plus légère & plus transparente. Comme elle pousse beaucoup, employée & rompue avec les autres couleurs, elle n'est guères bonne que pour glacer: elle est d'un brun foncé & rouffâtre; celle qui tire sur le noir, est la pire. Elle porte ce nom du pays d'où on la tire.

TERRE D'ITALIE. C'est une terre naturelle, de couleur approchante de celle de l'ocre de ruth, mais plus vive, plus légère. Lorsqu'elle est brûlée, elle est d'un beau maron clair; c'est une des bonnes couleurs à l'huile & à l'eau. La meilleure est celle qui se tire de

Sienna. La plupart de celles qu'on trouve chez les Marchands de couleurs à Rome & à Paris, sont sophistiquées. Celle de Sienna est d'une couleur jaune-brune, quand elle est en morceaux, & d'un beau jaune-roux, lorsqu'elle est broyée : elle est moins friable que l'autre *terre d'Italie*, dont la couleur même en masse approche de celle de l'ochre de ruth. Celle-ci se broye aisément entre les doigts ; elle est fine, & les teint, ce que ne fait pas la sophistiquée.

TERRE D'OMBRE, ainsi nommée à cause de sa couleur brune ; elle nous vient des Isles du Levant & de l'Égypte. C'est une terre ou bol naturel friable, qui devient d'un beau maron rougeâtre, lorsqu'elle est brûlée. On ne l'employe dans la Peinture, que dans ce dernier état, & bien des Artistes la rejettent, comme trop lourde & trop sujette à pousser au noir : Messieurs de Caylus & Majault prétendent qu'elle n'a pas cet inconvénient, employée à la cire.

TERRE VERTE de Veronne. C'est une pierre assez dure, & grasse au toucher, d'un verd foncé, quand elle est broyée à l'huile.

Elle vient des environs de la Ville dont elle porte le nom : les Payfagistes en font beaucoup usage. Elle est bonne à l'huile, & en détrempe.

TERRE VERTE commune. Elle est beaucoup inférieure à celle de Veronne, plus sèche, plus fableuse, & n'est guères bonne que pour peindre les marbres. On la trouve en France & ailleurs.

TERREIN s'entend en Peinture de toute apparence de terrein ou espace de terre distingué d'un autre, & peu chargé ; c'est-à-dire, où il n'y a ni bois-taillis, ni arbres en nombre, ni montagnes. Comme ce sont les *terreins* qui contribuent par leur disposition, à la perspective du paysage, il faut y observer une espèce de dégradation de couleur, comme dans les objets, à mesure qu'ils s'éloignent de l'œil ; mais il n'est pas nécessaire qu'on les tienne de plus en plus vagues & légers, suivant qu'ils sont plus éloignés, parce que chaque plan doit servir de repousoir à celui qui le suit, & qu'ils doivent se chasser & se faire fuir successivement ; les bruns chassent les clairs, & les clairs successivement

les bruns : en cela comme dans tout le reste, il faut suivre la nature.

Les *terreins*, murailles, troncs d'arbres & paysages doivent être gravés d'une manière extrêmement grignoteuse : c'est-là qu'on peut mêler avec succès le quarré avec l'extrême lozange, & se servir de l'échoppe par le côté le plus large. Les *terreins* peuvent se graver par des petites tailles courtes & fort lozanges, afin que les crevasses de leurs angles les rendent bruts & formés par toutes sortes de travaux libres, qui y sont très-convenables.

TERRIBLES (*contours*) ce sont ceux d'une grandeur demeurée, & qu'on emploie pour les ouvrages très-élevés au-dessus de la vûe, & pour les figures gigantesques & colossales. *Dict. des beaux Arts.*

TÊTE. La tête est la partie du corps humain la plus difficile à représenter en Peinture, parce que le visage est le miroir de l'ame, & qu'il est le plus susceptible des moindres impressions & des plus imperceptibles mouvemens des passions. Toutes ses parties concourent à les exprimer, quoique quelques-unes sem-

blent destinées plus particulièrement à cet effet : l'œil seul les exprime toutes. C'est une étude que les Peintres devoient faire sans cesse, pour caractériser une tête comme elle demande de l'être.

Quand on n'a pas à faire un portrait auquel on veut conserver toute la ressemblance, il faut donner à la tête une forme presque ronde, un front ni trop grand ni trop petit, & qui fasse la quatrième partie de la tête, & la troisième de la face; il ne doit être ni trop plat, ni trop relevé, mais s'arrondir doucement du côté des tempes, en forte qu'il paroisse uni & sans tache. Les yeux doivent être grands, bien fendus, vifs ou doux, suivant le sujet, mais toujours vivans & animés; les sourcils arqués, les joués avec un embonpoint convenable; il faut enfin suivre toujours la belle nature.

TÊTES; ornemens de Sculpture qui se mettent à la clef d'un arc : on les appelle aussi *Masques*, dont voyez l'article, & celui de *Mascaron*. Lorsque les têtes sont presque de ronde-bosse, elles sont mises pour représenter quelques Divinités, des symboles des saisons,

des âges, des élémens, des vertus, des sciences, & pour lors on les accompagne de quelque attribut convenable.

Lorsqu'un tableau ne représente qu'une tête avec le haut des épaules, & que ce n'est pas un portrait déterminé, on l'appelle simplement une tête, ou une tête de caprice, & non un buste. Quand le sujet représenté est connu, on ajoute le nom au mot tête; ainsi on dit, une tête d'Empereur, une tête de Saint, &c.

TIER-POINT est le nom que l'on donne en Perspective à une figure d'arcade de forme triangulaire sphérique.

TIGE ou *Fust du trépan*, est en Sculpture la partie de cet instrument à laquelle on applique l'archet. Voyez TRÉPAN.

TIGETTE, est la partie sculptée du chapiteau Corinthien, d'où naissent les volutes, les hélices, & les feuilles. Voyez CAULICAULE.

TIMIDE, se dit de la main de l'Artiste dans l'exécution d'un dessin, d'un tableau, d'une gravure. Un Copiste a ordinairement la main timide, à cause de l'affervissement où il est de

suivre exactement les traits, les contours &c. de l'original qu'il prend pour modèle. Ce défaut de liberté rend les copies froides, lourdes, pesantes, sans graces, & diminuent par là l'estime qu'on pourroit en faire. Les estampes tiennent toujours beaucoup de ce défaut, & plus ou moins, suivant l'habileté du Graveur.

TIRER une personne. Quelques-uns emploient cette expression pour dire, faire le portrait d'une personne; mais tirer est un terme trivial, qui ne doit pas se dire en Peinture.

TOILE IMPRIMÉE. Les Peintres appellent ainsi une toile tendue sur un châssis, & préparée pour recevoir la Peinture qu'on veut y faire. Voy. IMPRESSION, IMPRIMER.

TOILE GRATICULÉE. Voy. GRATICULER.

TOILE. Les anciens Peintres ne se servoient pas de toile avant la Peinture à l'huile; mais depuis ce tems-là on a presque abandonné les autres matières pour leur substituer celle-là, au moins quand il s'agit de faire un tableau d'une certaine grandeur. On dit, une toile d'Italie, une toile de Flandre, ou Flamande, une toile

T O

Françoise. Les *toiles* d'Italie ont le fil très-gros & mal filé ; elles sont mal battues & très-claires. Celles de Flandre sont moins grosses & moins claires, mais beaucoup moins fines que les toiles Françoises ; c'est en France où on les imprime le mieux. On les trouve toutes imprimées chez les Marchands de couleurs : il y en a de toutes grandeurs ; mais ils ne préparent ordinairement que des *toiles de mesure*, c'est-à-dire qui ont une grandeur fixe & déterminée : on leur donne le nom du prix qu'elles coûtent. Ainsi on appelle *toile* de quatre celle qui coûte quatre sols toute imprimée & clouée sur son châssis. Les toiles de 4 ont un pied sur 9 pouces.

Celles de 6, 1 pied 3 pouces sur 1 pied.

— de 8, 1 pi. 5 po. sur 1 pi. 2 po.

— de 10, 1 pi. 10 po. 6 lig. sur 1 pi. 5 po.

— de 12, 1 pi. 10 po. 6 lig. sur 1 pi. 6 po. 6 lig.

— de 15, 2 pi. sur 1 pi. 8 pouces.

— de 20, 2 pi. 3 po. sur 1 pi. 10 po.

— de 25, 2 pi. 6 po. sur 2 pieds.

— de 30, 2 pi. 9 po. 9 li. sur 2 pi. 3 po.

T O

535

— de 40, 3 pi. 1 po. 6 li. sur 2 pi. 6 po.

— de 50, 3 pi. 7 po. 6 li. sur 2 pi. 9 po.

— d'un écu ou 60 sols, a 4 pi. de long. sur 3 de larg.

— de 70 s. 4 pi. 3 po. sur 3 pieds 3 pouces.

— de 80, 4 pi. 6 po. sur 3 pieds 6 pouces.

— de 100 sols, 5 pieds sur 4.

— de 6 liv. 6 pieds sur quatre.

Au-delà les grandeurs ne sont point fixées, non plus que le prix.

TOMBEAU, monument funéraire, communément orné de Sculpture, de la représentation du défunt, de figures allégoriques, de bas-reliefs, d'inscriptions, &c. Les *tombeaux* de nos Rois dans l'Abbaye de Saint Denis, sont, pour la plupart, des morceaux de Sculpture admirables. On en voit aussi quelques-uns dans la Chapelle d'Orléans aux Célestins, & dans plusieurs autres Eglises de Paris, qui immortaliseront leurs Auteurs.

TON, dans la Peinture, se dit des différents modes ou différentes espèces de couleurs répandues dans un tableau. Le beau *ton* d'un tableau dépend, tant d'un

L l iv

clair-obscur bien ménagé, que de l'amitié ou de l'antipathie des couleurs qu'on y emploie. Il y a dans la Peinture une harmonie & une dissonance dans les espèces de couleurs. On en voit qui ne peuvent s'accorder ensemble, & dont le mélange ou la proximité offense la vûe, comme les faux tons blessent l'oreille dans la Musique. Telles sont le vermillon avec le bleu, ils font un *ton* bizarre, ou, si l'on veut, une couleur qui ne plaît pas; leur proximité fait un contraste que l'on sent mieux qu'on ne peut l'exprimer. On dit, un *ton* sourd, un *ton* brun, un *ton* clair, un *ton* noirâtre, un *ton* grisâtre, selon que ces couleurs dominant plus ou moins. On dit encore, un beau *ton* de lumière, ce qui s'entend d'un beau clair-obscur bien ménagé. Un *ton* brillant, vague, gracieux, varié, ménagé, &c.

Le peu de variété dans les *tons* du coloris est assez le défaut des Elèves. La plus belle manière de peindre, celle qui est propre à l'Histoire, engage à marquer légèrement les détails dans les jours & dans les ombres, & à faire en sorte que la variété des *tons* soit à peine

sensible, pour ne point interrompre la grandeur des masses. Les élèves ne voyant point encore tout le sçavoir caché par ces artifices, se contentent d'imiter avec deux ou trois *tons* cette variété presque imperceptible, que l'habile Artiste sçait mettre dans les passages de la lumière à l'ombre. Ils tombent dans le même défaut par rapport à la façon de dessiner les formes de la nature. Les bons Dessinateurs les traitent de manière que quoique le premier aspect ne présente que de grandes parties & de grands contours, cependant les yeux intelligens y découvrent jusqu'aux moindres détails.

TOPOGRAPHE. On appelle Peintre *Topographe* celui qui peint des représentations d'Eglises, de Palais, de Villes & d'autres lieux. *Dict. de Peint. & d'Archit.*

TORCHONS. Ce sont chez les Imprimeurs en taille-douce, des morceaux de vieux linges dont ils se servent à essuyer les planches pour en ôter le gros noir, & s'essuyer aussi les mains à mesure qu'ils les passent sur la même planche, pour ôter le reste du noir qui n'est point dans les traits de Gravure, ce qui se fait à chaque

fois qu'on y passe la paume de la main, afin de ne pas y remettre le noir qu'on en a ôté. Il faut en avoir une bonne quantité, & en changer souvent, si l'on veut que la planche soit bien nette.

Il ne faut pas employer le même *torchon* deux fois de suite pour essuyer la planche : on en a ordinairement trois ; le premier d'un linge grossier, mais usé, pour commencer à ôter le gros du noir, avant d'enlever avec la paume de la main ce qui débordé les creux de la gravûre. Le second, plus fin que le premier, avec lequel on essuie la main, & que l'on fait servir de premier quand il est un peu sale. Le troisième doit encore être plus fin & presque toujours net. Lorsqu'il devient un peu sale, il sert de second. Ces *torchons* servent aussi à essuyer les planches, quand on ne les essuie pas à la main.

TORSE ; terme pris de l'Italien *torso*, qui signifie le tronc d'une figure, ou un corps tronqué, sans tête, sans bras & sans jambes, tel que ce beau *torse* de marbre qui est au Vatican, & que quelques-uns croient être le reste d'une statue d'Hercule, & un des plus

scavans ouvrages de l'antiquité. *Félib.*

TORTILLIS. On appelle ainsi une maniere de Sculpture qui représente la pierre comme vermoulue & déchiquetée, faite sur un bossage rustique. On nomme ces bossages, *bossages vermiculés*, ou en *tortillis*.

TOUCHE, en termes de Peinture, signifie la maniere dont le Peintre applique & couche ses couleurs, ou, si l'on veut, le maniement du pinceau. On dit, une *touche* légère, une *touche* délicate, une *touche* spirituelle, une *touche* ferme, forte, hardie, fiere, fine, moëlleuse, vigoureuse, trop égale, large, recherchée, &c.

Le Peintre doit imiter les objets tels qu'ils sont dans la nature, mais vûs à une distance qu'on peut évaluer à celle de cinq à six pieds, tant pour le portrait que pour les figures qui se trouvent sur le devant dans un tableau d'histoire, parce que soit qu'il fasse ses études pour ce dernier genre, ou qu'il peigne d'après nature pour l'autre, il se trouve dans ces deux cas à peu près à cette distance de la personne qui lui sert de modele. Une infinité de traits délicats & lé-

gers qui sont sur le naturel, ne parviennent point à l'œil de l'Artiste, qui ne fait qu'une surface unie. Ainsi la barbe, les cheveux, les sourcils, quoique divisés en une infinité de parties, sont pris pour des masses, parce qu'elles se confondent à cette distance, & ne paroissent pas distinguées.

On doit donc les peindre d'un pinceau uni; mais il faut aussi que ces masses soient relevées & touchées de quelques coups de lumière, fermes, francs & forts. Le tissu de la peau étant ou du moins paroissant uni, le pinceau doit l'être aussi, jusqu'au point cependant de n'être pas mol & peiné.

On doit aussi observer que le point pour voir des tableaux ordinaires, tels que sont les portraits, & des tableaux d'histoire à figures un peu moins grandes que nature, est à la même distance d'environ six pieds; que cette distance fait perdre à la touche ce qu'elle fait disparaître dans le modèle. Cette raison favorise le sentiment de ceux qui sont pour les touches fortes. Il ne faut cependant pas en inférer que ceux qui se sont abstenus de ces touches fussent des Peintres sans vigueur :

toutes les manières sont bonnes sous le pinceau des habiles Artistes; ils ont tous chargé la nature, mais d'une façon différente, & cela parce que cet éloignement d'environ six pieds où le Peintre est du modèle, forme près de douze pieds de distance pour l'œil du spectateur. Par cet artifice du Peintre, la nature gagne dans l'imitation ce que la distance lui faisoit perdre de sa force, & les touches fortes se confondant avec les masses par l'éloignement, ne forment plus qu'un tout uni aux yeux du spectateur.

Ces touches fortes sont absolument nécessaires dans les tableaux qui doivent être placés à un grand éloignement, sans elles ils n'auroient pas tout l'effet que l'on demande.

Il en est de même des figures de vieillards, & de ce qui a un caractère approchant, lorsqu'elles excèdent la taille ordinaire de l'homme.

Les chairs délicates des femmes & des enfans ne peuvent au contraire être rendues qu'avec un pinceau uni & moëlleux: celui-ci répand la grace inséparable de la douceur. La touche énonce le feu, imprime la

force, & donne l'air de fa-
cilité.

Mais il ne peut gueres y
avoir de préceptes fixes à cet
égard; le plus sûr est de sui-
vre son génie, & sur-tout
d'éviter l'excès. Pour vou-
loir être trop mâle, on de-
vient dur; & si l'on finit trop,
on tombe dans la sécheresse,
ou l'on est mol, froid & lé-
ché. Le grand mérite d'un
Peintre est de sçavoir pro-
portionner sa *touche* au ca-
ractere des objets qu'il ré-
présente, à la place que son
tableau doit occuper, & au
genre de Peinture qu'il exer-
ce.

La Gravûre étant presque
une façon de peindre ou de
dessiner avec des hachûres,
la meilleure maniere & la
plus naturelle de prendre ses
tailles, est d'imiter la *touche*
du pinceau, si c'est un ta-
bleau que l'on copie: si c'est
un dessin, il faut les pren-
dre du sens dont on hache-
roit si on le copioit au
crayon; ce qui cependant
ne doit s'entendre que de la
premiere taille. Il faut passer
la seconde, de maniere qu'elle
assure bien les formes, de
concert avec la premiere.

TOUCHE D'ARBRES;
terme de Peinture, qui si-
gnifie la maniere de peindre
les feuilles des arbres, ou,

ce qui est la même chose,
le *feuiller*. On dit, les arbres
de ce paysage sont d'une
touche différente, sont *tou-
chés* différemment; ce Pein-
tre *touche* bien les arbres.

TOUCHE GRANDE; ce
sont des coups de pinceau
ou de brosse, pleins de cou-
leurs, & couchés largement
à grands & longs traits com-
me dans les décorations de
théâtre.

TOUCHE FACILE; c'est
la même chose que *touche*
grasse ou libre. Ces sortes
de *touches* indiquent tou-
jours de la hardiesse, mais
non pas toujours du sçavoir.
La maniere ne peut être
grande, si la *touche* n'est fa-
cile. *Voyez* FRANCHISE.

TOUCHER, manier
le pinceau, le conduire dans
l'application des couleurs.
La force, la franchise, la
délicatesse, la hardiesse de
la *touche*, marquent bien la
science & l'habileté du Pein-
tre. *Voyez* TOUCHE.

TOUR, en termes de
Gravûre en maniere noire,
se dit des trois premieres
opérations que l'on fait pour
préparer le cuivre: ces trois
opérations étant achevées,
s'appellent *un tour*; & pour
qu'une planche soit préparée
d'un grain bien noir & bien
uni, il faut avoir fait vingt

tours, c'est-à-dire qu'il faut recommencer vingt fois les trois premières opérations. Voyez comment elles se font, dans le livre qui a pour titre, *Manière de graver à l'eau-forte & au burin*, pag. 118, édit. de 1745.

TOURMENTER ; terme de Peinture, qui se dit de l'application des couleurs sur la toile. On les *tourmente*, quand on les frotte après les avoir couchées, cela ternit leur éclat, & leur ôte la fraîcheur : il faudroit, s'il étoit possible, les placer du premier coup où elles doivent être, & n'y plus toucher. On devroit peindre en mettant toujours des couleurs.

Quand on peint en émail, il faut, autant qu'on peut, le faire sur l'or, parce que les autres métaux n'ont pas une si grande pureté ; le cuivre s'écaille, & jette des vapeurs, l'argent jaunit l'émail blanc. Le cuivre rouge prend assez bien les couleurs, mais il est aisé à se casser ; d'ailleurs les couleurs s'y *tourmentent*, & y perdent leur beauté & leur éclat. *Félib.*

TOURNANS, en termes de Peinture, sont les parties des objets qui approchent le plus des contours, & que l'on fait ordinaire-

ment de couleurs rompues. Ce sont les *tournans* qui relevent les parties éclairées, & qui leur donnent du relief, parce qu'ils semblent fuir, & qu'ils font paroître les corps arrondis.

TOURNER, faire *tourner* ; terme de Peinture, qui se dit des parties qui approchent le plus des contours, & auxquelles par des couleurs rompues on veut donner un certain arrondissement qui semble s'étendre jusqu'aux parties des figures qui sont par derrière. *Il ne faut pas charger de couleurs les endroits que vous voulez faire tourner, mais bien ceux que vous voulez tirer hors de la toile.* De Piles.

TOURNESOL ou **TORNESOL**, est une pâte colorée en bleu, avec le fruit de la plante appelée *Eliotropium tricoccum*, avec de la perelle, de la chaux & de l'urine. Les Enlumineurs en font un grand usage. L'Auteur du Dictionnaire de Peinture & d'Architecture dit mal à propos que le *turnesol* est une couleur jaune.

Lorsqu'on mêle quelque liqueur acide avec le *turnesol*, il devient rouge. Cette couleur sert aussi pour les lavis.

TOUT - ENSEMBLE.

Quoique ce terme, selon sa force, veuille dire l'effet bon ou mauvais que produisent dans un tableau les parties de la Peinture considérées ensemble, il se prend pour l'ordinaire en bonne part, & signifie l'harmonie qui résulte de la distribution des objets qui composent un ouvrage ; ainsi l'on peut dire d'un tableau qu'il pêche dans quelques parties, que le dessein n'en est pas aussi correct qu'il devroit être, mais que le *tout-ensemble* est bien entendu. Voyez ENSEMBLE.

TRACER, marquer, ébaucher le trait, faire le dessein de quelque chose. Ce terme se dit plus en Perspective & en Gravure qu'en Peinture.

TRAIT. C'est, dans le Dessein, ce qui termine l'étendue de la surface d'un objet, & ce qui marque les diverses parties qu'il renferme. C'est au moyen du *trait* qu'on parcourt tous les objets visibles de la nature, & les choses que l'imagination peut se représenter sous des figures corporelles. Le *trait* donne aux objets représentés les formes, les attitudes, les positions qui leur conviennent ; il saisit même, sous la

main d'un habile Dessinateur, jusqu'aux mouvemens de l'ame. On dit qu'on n'a tracé sur une toile que les premiers *traits* du visage ou d'une main, c'est-à-dire qu'on n'en a marqué que les contours & les principales parties. C'est dans ce sens qu'on dit aussi, faire une tête d'un seul *trait*. On dit encore, ébaucher les *traits* d'une figure, les *traits* d'une perspective. Mais *donner le trait* d'une perspective, c'est en assigner & réduire les proportions relativement à l'effet qu'elle doit produire.

Un Graveur en taille-douce doit calquer lui-même son *trait* sur la planche, & y marquer la terminaison des ombres & des demi-teintes. Il se trace par petites parties à mesure qu'on grave, & il doit être accompagné de points ou de hachures, pour qu'il ne paroisse point maigre.

TRAIT est aussi ce qu'on nomme *hachure*, *taille*. Il y a des *traits* droits, & des *traits* tournans. Un Graveur doit bien s'exercer à en faire de toute espece.

On ne pourroit faire un *trait* gras & moëlleux qui ne fût très-noir, quand on veut imiter le moëlleux du pinceau ou du crayon, qui

les fait larges & néanmoins tendres : pour y suppléer, & ne pas tomber dans l'inconvénient de ce noir, il faut mettre plusieurs *traits* légers l'un à côté de l'autre, ou des points tendres, pour accompagner ce qui est tracé, d'une petite épaisseur d'ombre qui l'adoucit. L'échoppe est meilleure que la pointe, pour faire les gros *traits*, & grossir les *traits* déliés, quoiqu'avec la même pointe appuyée plus ou moins; on puisse faire les uns & les autres.

TRAIT (*Prendre le*): c'est copier les contours d'une figure. *Voyez CALQUER, VOILE, CONTRE-TIRER.*

TRAITER; faire, exécuter. On dit *traiter un sujet noblement*, c'est-à-dire lui donner la grace, la grandeur & la richesse dont il est susceptible. On dit, ce paysage est bien *traité*; ces animaux, ces ornemens, &c. sont bien *traités*; c'est-à-dire qu'ils sont exprimés & représentés dans le vrai de la nature.

TRANCHANTES (*Couleurs*); ce sont celles qui ont beaucoup d'éclat & de vivacité, qui ne sont pas noyées & assez fondues avec les teintes voisines.

TRANCHER; c'est en Peinture être dur & sec, être trop détaché du fond du tableau. On dit dans ce même sens, que des contours *tranchent trop*; qu'un ciel, une draperie sont *tranchés*. *Voyez DUR, SEC.*

TRANSPARENT est le nom d'une peinture faite sur une toile avec des couleurs légères & *transparentes*, qui n'empêchent pas entièrement le passage de la lumière. On employe ces sortes de tableaux ou de peintures, dans les décorations; les lumières placées derrière détachent les objets du fond de la toile, de manière qu'ils en paroissent comme découpés & soutenus en l'air. *V. ILLUMINATION.*

TRANSPARENTE, en termes de Peinture, est une couleur légère & couchée avec si peu d'épaisseur, qu'elle ne forme qu'une espece de glacis à travers lequel on apperçoit la couleur qui est dessous. Les demi-teintes se font avec des couleurs *transparentes*.

TRAVAIL; soins, attention inséparables de l'exécution d'un ouvrage: c'est proprement le faire, le maniment. Dans les tableaux Hollandois, on admire le *travail*, c'est-à-dire le soin

avec lequel ils sont finis , léchés & caressés. La Miniature est recommandable à cause du travail , & de la patience qu'il faut avoir pour l'exécuter. Il ne faut pas qu'un tableau sente le *travail* ; il doit paroître avoir été fait avec beaucoup de liberté & de franchise.

TREFLE ; plante à trois feuilles , que les Sculpteurs mettent pour ornement sur les moulures.

TREMPER, en termes d'Imprimerie, se dit de l'apprêt que l'on donne au papier, pour le disposer à recevoir l'impression des caractères ou d'une planche gravée. Il faut, pour *tremper* le papier, avoir un grand cuvier de cuivre, en forme de carré-long, de la grandeur du papier nommé grand aigle, ou un peu moins long, mais aussi large; ce baquet doit avoir des rebords de la hauteur de huit ou neuf pouces, & être à demi rempli d'eau claire & nette; il faut avec cela deux planches épaisses & fortes, de la grandeur & largeur de la feuille de papier étendue & déployée; l'un desquels ais doit être barré par le derrière, afin que le papier étant entre-deux, vous puissiez pour l'enlever, passer

vos doigts entre ces ais & le lieu où ils sont posés, & pour pouvoir les transporter aisément en un autre endroit.

Vous prendrez donc des deux mains cinq ou six feuilles de papier, en les tenant par deux côtés toutes étendues, & les passerez dans ladite eau deux ou trois fois, selon la force & la colle du papier, prenant bien garde de ne leur point faire prendre de faux plis; vous les poserez ainsi mouillées, sans les séparer & bien uniment, sur un de vos ais du côté poli, & ferez ainsi de tout le papier que vous aurez à *tremper*, en le mettant ainsi mouillé toujours paquet sur paquet sur le premier; puis vous mettrez le côté uni de votre autre ais sur ce papier, en sorte qu'il se trouve tout enfermé entre les deux ais: alors vous mettrez sur l'ais de dessus, quelque chose de très-pefant, afin de le charger, & faire entrer l'eau dans les feuilles qui ne feroient pas assez mouillées, & en faire aussi sortir le superflu. Il faut le laisser ainsi chargé, jusqu'à ce qu'on veuille l'imprimer.

Le papier ayant été ainsi *trempe* le soir, est prêt pour être imprimé le lendemain;

& lorsqu'on en a *trempe* plus qu'on n'en pouvoit imprimer, ce qui reste doit être remanié avec celui qu'on retrempera le soir, & le lendemain on le mettra en usage le premier.

Le papier fort & bien collé, doit *tremper* davantage que le papier foible & peu collé. Le papier qui doit servir à l'impression des ouvrages gravés au burin, doit être vieux *trempe*.

TREPAN; outil que les Sculpteurs employent pour creuser dans les endroits où ils ne peuvent faire usage du ciseau, sans risquer de gâter l'ouvrage. Il y a trois sortes de *trépans*; l'un appelé *trépan à archet*, composé de trois pièces: sçavoir, de l'archet A, du *trépan* ou foret avec sa boîte B, & de la palette qu'on appuye contre la poitrine C. N^o. 63.

Le second est le *trépan à villebrequin*, qui ne diffère presqu'en rien des villebrequins ordinaires des Menuisiers, comme on peut le voir N^o. 64. & D.

Le troisieme est appelé simplement *trépan*; il est composé des pièces suivantes: sçavoir, d'une tige ou fust 1. de la traverse 2. d'une roue ou plaque ronde de

plomb, nommée *plomb 3.* d'une virolle 4. & d'une méche 5. Une corde prend aux deux bouts de la traverse & à une extrémité de la tige, N^o. 65. & fait l'office d'archet, lorsqu'on la bande en tournant la traverse, qui se rapproche & s'éloigne du plomb, suivant le mouvement qu'on lui donne, quand le *trépan* est en train.

TREZALÉ, en termes de Peinture, se dit d'un tableau dont l'empâtement est fendu, crevassé, & qui a des petites fentes ou des rayes imperceptibles sur sa superficie. Cela provient ordinairement de la sécheresse qui succède trop promptement à l'humidité, & quelquefois d'y avoir trop employé d'huile grasse: c'est ce qui a ruiné la plûpart des ouvrages de *Watteau*. Cela arrive encore quand le tableau a été trop exposé au soleil, & quand quelques araignées séjournent trop long-tems derrière la toile. On voit souvent aussi ces défauts aux tableaux qui sont peints à l'huile sur une imprimûre, & un fond de détrempe, ce qui fait que ceux des Hollandois y font plus sujets que les tableaux des autres Peintres, parce qu'ils usent

T R

usent plus souvent de ces fonds de détrempe, qui leur conviennent mieux, pour finir davantage leurs tableaux.

TROPHÉE. C'étoit dans l'origine un amas d'armes & de dépoüilles des ennemis, que le vainqueur élevoit dans le champ de bataille; depuis on a représenté en marbre, en pierre & en Peinture, ces monumens de triomphe. On les fait servir d'ornemens, comme les autres especes de *trophées* imaginés à l'imitation des premiers.

Le *trophée* de guerre est composé de boucliers, d'épées, de lances & autres instrumens militaires.

Le *trophée* de marine est formé de poupes & de proues de vaisseaux, de rames, d'encres, &c.

Le *trophée* de science est un amas de livres, de globes & autres choses qui caractérisent les sciences auxquelles elles sont propres.

Le *trophée* de musique est composé de violons, de flûtes, de livres & autres instrumens à vent, à archet, &c.

T U

345

Le *trophée* rustique est formé des instrumens en usage pour la culture des terres, & au ménagé rustique.

Le *trophée* de la Religion est composé des choses requises pour le S. Sacrifice de la Messe, d'un soleil à exposer le Saint-Sacrement, &c.

TROU, en termes de Peinture, se dit des masses trop brunes qui tirent sur le noir, & qui sont distribuées mal-à-propos sur le devant du tableau. Ces masses regardées à une certaine distance, ne laissent appercevoir aucun des objets ou des détails qu'elles renferment, & font paroître la toile comme trouée. On dit en ce cas-là, cette masse est trop brune, elle fait *trou*.

TUER, éteindre, affoiblir; mots synonymes en Peinture, pour signifier une couleur éclatante, qui en obscurcit ou éclipse une plus foible, & l'empêche de produire son effet. *Voyez* ETEINDRE.

VAGUE, VAGUESSE, de l'Italien **VAGHEZZA.** Ce terme a différentes significations en Peinture : tantôt il signifie des tons brillans & lumineux, ou des touches larges & méplates ; tantôt il désigne un grand goût de dessin, de grandes parties de jour & d'ombre, & enfin une certaine vapeur qui semble répandue sur tous les objets du tableau. *De Piles.*

VALOIR. Une figure en fait *valoir* une autre, lorsque placée auprès, elle a moins de force, moins de fini, moins de beauté. Tous les objets d'un tableau doivent concourir à faire *valoir* la, ou les figures principales : ce n'est pas à dire que ces figures ou objets moins principaux, ou accessoires, doivent être négligés ; mais le Peintre en les travaillant, doit le faire toujours en vue de relever l'action, la noblesse & la beauté de la figure principale, de manière qu'elle fasse au premier aspect, plus d'impression sur l'œil & l'esprit du spectateur, que n'en font toutes les autres. C'est un grand défaut de la confondre dans

la foule des autres, & de l'éteindre ou l'éclipser par l'éclat des autres objets. On le dit aussi d'un groupe. *V. SOUTENIR.*

VARIÉ, VARIÉTÉ, en termes de Peinture, se dit du ton de couleur & de la composition. On dit un ton *varié*, lorsque le coloris n'est pas le même dans toutes les figures, dans les arbres, dans les terrasses, &c. Un ton qui n'est point *varié* forme une espèce de monotone qui déplaît à la vue, comme une pièce de musique qui rouleroit presque toute entière sur les mêmes notes. La composition *variée* consiste dans la diversité des groupes, des attitudes, des airs de têtes, des sites, &c.

VASE ; ornement de Sculpture ordinairement en ronde-bosse, isolé & creux, qu'on pose sur un socle ou sur un piédestal, pour décorer les combles des bâtimens, les dessus des portes, les allées des jardins, &c. Les *vases* sont communément enrichis de bas-reliefs & autres ornemens.

On appelle *vases* d'amortissement, ceux qui terminent la décoration des façades. Ils sont quelquefois ornés de guirlandes & de

festons, & couronnés de flammes. Ceux qui sont couverts, & d'où il sort de la fumée, se nomment *castolletes*.

VEINE. On dit en Sculpture les *veines* du marbre, de la pierre, quand ils ne sont pas d'un grain égal, & par-tout compacte au même degré. Certains marbres ne sont pas susceptibles d'un beau poli, parce qu'ils ont des *veines* tendres, ou des *veines* graveleuses, qui obéissent trop ou trop peu à l'outil.

VENTRE, en termes de Graveurs, se dit de la partie d'un burin qu'on aiguise pour le rendre tranchant. On doit aiguiser fort plat le *ventre* du burin, & de manière qu'il leve un peu vers l'extrémité de la pointe, pour le dégager plus facilement du cuivre. *Abraham Bosse.*

VERD. Il y a diverses fortes de *verds* employés dans la Peinture, & suivant le genre du travail. Tous ceux qui sont propres à la Peinture à l'huile, ne conviennent pas à la fresque. On en compose de jus de fleurs & de plantes, pour l'enluminure & la miniature, tel que le *verd d'Iris*, dont j'ai donné le procédé dans

l'article *Iris*, & le *verd* de vessie. On trouvera dans la Préface les *verds* propres à chaque genre de Peinture.

VERD DE GRIS est une rouille de cuivre. Il y en a de naturel, mais il est extrêmement rare; l'artificiel est formé par le marc de raisin, dont on couvre des lames de cuivre, qui avec le tems se réduisent en *verd de gris*: c'est un poison pour tous les animaux, comme pour les couleurs; si on veut en faire usage dans la Peinture à l'huile, il faut l'employer pur, ou tout au plus rompu avec les noirs. Il corrompt toutes les couleurs, & s'il y en avoit même très-peu dans l'impression des toiles à peindre, il gâteroit toutes les couleurs qu'on coucheroit dessus pour faire le tableau. Il est bon pour l'enluminure; on le calcine pour le purifier, & l'on y mêle pour cet effet du sel de tartre & du vinaigre blanc distillé. Quelques-uns le pétrissent avec ce vinaigre, & l'ayant enveloppé de pâte, ils le font cuire au four; & l'en ayant retiré, ils en expriment la teinture avec du nouveau vinaigre, & la font sécher dans des coquilles, pour la miniature & la gouache.

M m ij

VERD DE MONTAGNE : c'est une espece de poudre ou sable fin, que l'on tire de Hongrie & de Moldavie. On l'employe dans la Peinture à détrempe & à gouache ; mais il n'est pas d'un bon usage, & ne vaut rien du tout pour la Peinture à l'huile, parce qu'il pousse trop.

VERD DE VESSIE est une couleur *verte* jaunâtre, ou *verd* naissant, qui n'est employé que pour la miniature, la gouache & l'énluminure ; il y en a de deux fortes. La premiere se fait en mettant des petites graines fraiches, rouges - momay, avec de la poudre d'alun en petite quantité dans une vessie sèche de cochon, que l'on suspend dans une chambre : les graines fermentent & se changent en couleur *verte*, que l'on laisse durcir au soleil ou à la cheminée. C'est de-là que ce *verd* a pris son nom de *verd de vessie*.

La seconde sorte se compose avec des graines de Nerprun ou bourg - épine : on les pile dans un mortier de marbre avec un peu de poudre d'alun de roche ; on en exprime le suc, que l'on met dans des vessies de cochon, pour le faire sé-

cher comme le *verd de vessie* précédent. Ces deux couleurs ne sont pas bonnes à l'huile, ni à détrempe, ni à la fresque.

La meilleure maniere d'employer l'alun pour toutes les couleurs, est de le réduire en poudre, & de le faire dissoudre dans un peu d'eau pure sur le feu ; quand on le met en poudre à froid, il ne fond jamais bien. Il faut aussi en mettre le moins que l'on peut, parce qu'il brûle les couleurs & le vélin, quand on en met trop.

Un Particulier depuis quelques années a mis au jour à Paris un *verd* très-brillant, auquel il a donné le nom de *lacque verte*. Cette couleur est vraisemblablement composée avec le bleu de Prusse & une belle couleur jaune, plus solide que le stile de grain jaune, puisque cette lacque se soutient au soleil. Elle est très-bonne employée à l'huile & à la cire.

VERD D'AZUR est une couleur faite avec la pierre armene, qui fait aussi un bleu verdâtre.

VERD D'OYE est une espece de massicot, qu'on appelle aussi massicot pié-d'oye, parce qu'il en a la couleur.

VERDASTRE, qui tire sur le verd. Ceux qui mettent de la cendre-bleue dans les carnations, ont un *coloris verdâtre*, ce qui est un grand défaut.

VERITÉ se dit des objets. Ils sont peints avec *vérité*, lorsque le tableau nous les présente de manière à y reconnoître une copie exactement imitée de la nature, & pour le dessein & pour la couleur, de manière à y être comme trompé par l'illusion qu'ils font à nos yeux; tels furent les tableaux de Zeuxis & d'Apelle. Les oiseaux furent trompés à la *vérité* avec laquelle les fruits de l'un étoient peints, & ce Peintre même se laissa prendre à l'illusion d'un rideau peint par son émule.

VERITÉ se dit aussi de l'expression & des couleurs. Quant à l'expression, elle est *vraie*, lorsqu'elle représente en effet les passions du cœur ou de l'esprit, dont une personne seroit faisie dans l'action que le Peintre s'est proposé de représenter; lorsque le spectateur la lit au premier coup d'œil, & qu'il n'est pas obligé de réfléchir pour la deviner.

Les couleurs sont *vraies*, quand elles sont conformes

à celles que la nature a répandues sur des objets semblables à ceux que l'Artiste a eu dessein de représenter. Ainsi un More doit être représenté noir & non pas blanc; un Américain de dessous la Ligne ne doit pas ressembler pour le coloris à un Anglois; un Mulâtre à un More; une rose ne seroit pas *vraie*, si elle étoit colorée au noir. Chaque objet doit donc avoir sa couleur propre dans le tableau, comme dans la nature. Les camayeux font une exception.

VERMICULÉ. Voy. TORRELLIS.

VERMILLON ou CINNABRE. Le cinnabre que les Hollandois nous apportent en poudre très-fine, est ce que nous appellons *vermillon*. Les Marchands de Paris donnent le nom de cinnabre au *vermillon* qu'ils fabriquent eux-mêmes: celui qui vient de Hollande est communément mêlé avec du *minium*; il faut cependant en excepter le *vermillon* que les Hollandois préparent pour colorer la belle cire d'Espagne; les Marchands lui donnent le nom de *vermillon* pâle. Cette couleur est très-bonne à l'huile & dans les autres genres de

Peinture ; mais avant d'en faire usage, il faut purifier le vermillon de la maniere suivante.

Broyez-le sur le porphyre avec de l'eau pure, & le mettez ensuite sécher dans un vase de fayance ou de verre. Rebroyez-le avec de l'urine, remettez-le dans le même vase, & ajustez-y de l'urine jusqu'à ce qu'elle surnage ; laissez reposer le tout, & le cinnabre étant précipité, décantez doucement l'urine, & y en mettez de nouvelle, que vous y laissez pendant douze ou quinze heures ; décantez-la, & recommencez l'opération cinq à six fois. Bâtez bien du blanc d'œuf avec de l'eau pure, & le versez sur le cinnabre en quantité suffisante, pour que la liqueur surnage de quatre doigts, comme avoit fait l'urine ; mêlez bien le tout avec une spatule de bois, & ayant laissé précipiter le cinnabre, vous en retirerez la liqueur. Vous en mettrez de nouvelles jusqu'à trois fois, tenant dans toutes ces opérations le vase bien bouché : ayant décanté cette dernière liqueur, vous ferez sécher le cinnabre, & le garderez pour vous en servir.

Quelques-uns se conten-

tent de le broyer sur le porphyre avec de l'urine d'enfant & de l'eau-de-vie ; dans lesquelles ils le lavent deux ou trois fois, & puis le font sécher.

VERNIS de Graveur. Il y en a de dur & de mou ; le premier étant froid, a la consistance de l'huile grasse des Peintres, ou celle d'un sirop transparent & de couleur rouffâtre. On le fait sécher, lorsqu'il est appliqué sur la planche, jusqu'à ce qu'il devienne dur. Le second a la consistance de la poix ou de la cire molle. Lorsqu'il est appliqué sur la planche, on se contente de l'y noircir ou blanchir sans le faire sécher, en sorte qu'il y conserve toujours sa mollesse.

Le *verniss* dur n'est plus d'usage, à cause de ses inconveniens : on lui a préféré le *verniss mou*, à cause des avantages qu'on y a remarqué. Je ne mets donc ici qu'une recette du *verniss dur* qu'on a regardé comme la meilleure ; c'est celui dont Callot faisoit usage, & qu'on appelle communément *verniss de Florence*.

Faites chauffer dans un pot de terre vernissé un quarteron d'huile grasse des Peintres, faite avec de la bonne

V E

huile de lin ; ajoutez-y un quarteron de mastic en larmes pulvérisé , & remuez bien le tout jusqu'à ce qu'il soit fondu. Passez-le ensuite à travers un linge fin , & conservez-le dans une bouteille de verre à cou large , & bien bouchée.

Il y a aussi plusieurs sortes de vernis mols ; mais les plus en usage sont les suivans.

Prenez une once de cire vierge , une once de spalt ou poix Grecque , une demi-once de poix noire , un quart d'once de poix de Bourgogne. Broyez le spalt dans un mortier , faites fondre la cire sur un feu doux dans un vase de terre vernissé , & y mettez les autres ingrédients peu à peu , en remuant toujours jusqu'à ce que le tout soit bien fondu & incorporé. On jette ensuite ce mélange dans de l'eau fraîche , & on le pétrit avec les mains pour en former des petites boules , qu'on enveloppe de tafetas fort & neuf.

Ces mêmes ingrédients entrent dans toutes les autres recettes , mais seulement en plus grande ou moindre quantité proportionnelle , & se fait de la même manière.

2 onces & $\frac{1}{2}$ de cire vierge ,

V E

551

2 onces de poix de Bourgogne.

2 onces de spalt ,

$\frac{1}{2}$ ou de poix résine.

Pour un fol de térébenthine.

Autre.

Faites fondre dans un vase neuf de terre vernissé deux onces de cire vierge , demi-once de poix noire , demi-once de poix de Bourgogne , & y ajouter peu à peu deux onces de spalt en poudre. Laissez cuire le tout jusqu'à ce qu'en ayant fait tomber une goutte sur une assiette de fayance , cette goutte étant bien refroidie , puisse se rompre en la pliant trois ou quatre fois entre les doigts ; alors le vernis est cuit. On le retire du feu , on le laisse un peu refroidir , & on le verse dans l'eau tiède , où on le manie pour en faire des petites boules comme ci-dessus. Il faut observer que le feu soit assez doux pour exciter seulement un frissonnement sans bouillir , crainte de brûler le vernis ; & remuer continuellement , quand on met le spalt. En Été il doit être plus dur , & l'on y ajoute pour cet effet un peu de spalt ou de poix résine , ou on le fait cuire davantage.

M. m. iv.

Maniere d'appliquer le vernis mol sur la planche.

La planche étant disposée à le recevoir, vous la mettez sur un rechaud où il y ait un feu médiocre, & on l'y laisse jusqu'à ce qu'elle est assez chaude pour faire fondre le vernis, qu'on y applique avec le tampon de taffetas qui le contient, en en frottant la planche, & le conduisant légèrement d'un bout à l'autre en ligne droite; on y fait plusieurs bandes parallèles jusqu'à ce que la planche en est médiocrement couverte par-tout. On tape ensuite légèrement sur toute la planche avec le tampon de taffetas neuf, plein de coton, pendant que le vernis est encore coulant. On retire la planche du feu, & l'on continue de taper par-tout, pendant que le vernis prend un peu plus de consistance; mais il faut cesser ce tapement, quand le vernis commence à se refroidir, crainte de l'enlever. On rechauffe ensuite la planche, quand on veut le noircir. Voyez NOIRCIR.

Quelques-uns blanchifient les vernis au lieu de les noircir, & s'y prennent de la manière suivante. On broye du blanc de céruse à l'eau, & on le met dans une

écuelle de terre plombée; avec un peu de colle de Flandres dissoute, & une ou deux gouttes de fiel de bœuf: on fait chauffer un peu le tout, & le blanc étant détrempé un peu clair, on en prend avec une brosse douce, ou un pinceau de gros poil, & on en couche sur tout le vernis, en l'y mettant le moins épais & le plus uniment qu'il est possible. On l'y laisse sécher, & on y grave comme sur le vernis noirci.

De quelque vernis qu'on se serve, il faut avoir soin d'en faire évaporer l'humidité avant d'y faire mordre l'eau-forte, parce que cette humidité le feroit éclater. S'il s'éaille en travaillant, ce qui n'arrive guères qu'au vernis dur ou au vernis mol trop cuit, on couvre les éclats avec du vernis de Venise noirci avec du noir de fumée; si l'on remarque qu'il s'éaille pendant que l'eau-forte mord sur la planche, on y remédie avec la mixtion de suif. Voyez MIXTION.

Le vernis de Venise est celui qu'on appelle aussi vernis de Peintre. Il sert aussi à couvrir les rayes, écorchures & faux traits que l'on pourroit avoir faits. On re-

V E

grave par-dessus, & l'eau-forte y mord aussi nettement que dans le reste de la planche ; mais il ne faut re-graver dessus que lorsque ce vernis est bien sec.

VERNIS pour mettre sur les miniatures.

Mettez dans un matras une once d'ambre le plus blanc en poudre, avec un gros de camphre aussi pul-verisé ; ajoutez-y cinq onces d'esprit de vin rectifié, & faites infuser au soleil pen-dant quinze jours, la bou-teille étant bien exactement bouchée, & remuant la ma-tiere deux ou trois fois cha-que jour. Il faut faire ce vernis dans la canicule, ou au bain-marie, ou sur des cen-dras chaudes. Vous coule-rez le vernis par un linge, & le garderez dans une bou-teille bien bouchée.

VERRE (Peinture sur le) ou Peinture d'apprêt. Voyez à ce mot, & dans notre Préface.

VERT. Voyez **VERD.**

VERTUEUX, en termes de Peinture, signifie un homme qui aime les beaux arts, & qui s'y con-noît. Les Italiens l'appellent *Virtuoso.* Du Fresnoy.

VERVE, se dit en Peinture comme en Poésie,

V I

353

& dans le même sens, c'est-à-dire quand il s'agit de l'in-vention & du génie. Rubens n'a pas eu son pareil dans ce genre, personne n'a eu plus de *verve.* L'Auteur des Observations sur les Arts le disoit il y a quelques années d'un Peintre de nos jours :
» Quelle variété, dit-il, dans
» ses airs de tête, toujours
» gracieux, dans ses expres-
» sions toujours fines ! quelle
» moleste tendre dans ses ar-titudes !

VEUE D'OISEAU.

Voyez **VUE.**

VIE, en termes de Pein-ture, signifie un caractère, une expression si naturelle dans les visages & les gestes des figures, qu'elles sem-blent faire en effet l'action qu'on a voulu représenter dans le tableau, & avec la même passion, de maniere que le spectateur se sente ému de joie ou de tristesse, de plaisir ou de douleur, se-lon le sujet qu'on présente peint à ses yeux. Voyez **ANIMÉ, PASSION, EX-PRESSION.**

VIGNETTES. On nomme ainsi des petits or-nemens de Gravûre que l'on met au commencement des livres, & au haut des pages, dans certaines parties d'un

livre, comme le commencement d'une section, d'un chapitre, &c. C'est d'ordinaire dans les ouvrages qui traitent de l'histoire, ou de matieres allégoriques. Les *vignettes* doivent représenter quelques sujets qui y aient un rapport immédiat. On s'est mis aujourd'hui si fort dans le goût des *vignettes*, qu'on les multiplie à l'infini, & presque dans toutes sortes d'ouvrages.

VIGOUREUX. Un tableau *vigoureux* est celui où les lumieres sont fortes, où les ombres arrondissent bien les objets, & où l'opposition des unes & des autres soit ménagée de maniere qu'en faisant une grande impression sur l'œil, elle ne le frappe point avec dureté.

Il faut distinguer un tableau poussé au noir, d'un tableau *vigoureux*. Le premier est une mauvaise Peinture, devenue telle par le défaut du choix, de la rupture ou mélange des couleurs; c'est alors une négligence du Peintre, lorsque le tableau est d'un grand Maître. Ce noir peut venir aussi de l'inhabileté, tant dans le mélange que dans l'application des couleurs; les cou-

leurs tourmentées y font assez sujettes. Les ignorans prennent communément des tableaux noirs pour des tableaux *vigoureux*, parce qu'ils regardent ce noir comme des ombres fortes. Bien des Peintres Flamands tombent dans le défaut du noir, au point même de ne pouvoir presque rien distinguer dans les ombres. Les Italiens donnent dans le brun; cette maniere rend souvent leurs tableaux plus *vigoureux*, & leur touche plus moëlleuse; mais la nature n'est ni noire ni brune par excès, & la *vigueur* d'un tableau n'a point son principe dans une couleur outrée, qui ne peut s'excuser dans aucuns cas, même dans les tableaux qui doivent représenter des clairs de lune, ou des actions qui se passent la nuit à la lueur du flambeau: le Peintre doit alors ménager habilement & sagement des reflets, au moyen desquels le spectateur puisse saisir les contours des objets.

La plupart des tableaux même des plus grands Maîtres, ont perdu leur harmonie par le noir que le laps du tems y a fondu. A peine jugeons-nous aujourd'hui dans

beaucoup de leurs ouvrages, du trait & de la beauté du pinceau dans les clairs. On est presqu'e toujours dans la nécessité de supposer cette harmonie.

Une peinture tenue claire rend les lumieres avec plus de vérité ; les ombres sont vraies sans être chargées, l'œil s'y promene avec plaisir. Cette maniere plus communément en usage chez les Peintres françois que chez ceux des autres Ecoles, est la plus propre à faire éviter le noir si funcste à la Peinture.

L'huile brunit les couleurs même sur la palette, & les rembrunit toujours de plus en plus après qu'elles sont employées. Un habile homme ne risque donc rien de tenir sa Peinture haute, claire, & de faire ses tableaux lumineux, la force & la *vigueur* n'y perdront rien entre ses mains, & l'harmonie se conservera plus long-tems dans ses ouvrages. Mais pour parvenir à ce but, il devrait avoir pour le choix & le broyement des couleurs, les attentions que j'ai recommandées dans l'article COULEUR.

VIRTUOSO ou VIR-TUOSE, terme adopté de

l'Italien, que quelques-uns ont interprété par *Vertueux*. Voyez à ce mot.

VIS de la Presse. C'est dans une Presse d'Imprimerie, une pièce de fer ronde & cannelée en ligne spirale F, & qui entre dans un écrou qui l'est de même, enforte que s'engageant l'une dans l'autre, ils font un très-grand effort pour presser. La *vis* à quatre filets est beaucoup meilleure que celle qui n'en a que trois. Voyez la figure de la Presse.

VIVACITÉ, en fait de Peinture, se dit des couleurs qui ont de l'éclat & de la fierté, des couleurs brillantes & de celles qui n'ont pas été tourmentées en les couchant sur la toile. Les tableaux faits au premier coup ont toujours, par cette raison, une *vivacité* merveilleuse, quand ils sont d'un bon ton de couleurs.

VIVANT. Un tableau *vivant* est celui dont le sujet est animé, dont les figures ont de l'ame, dont l'action est naturelle, où chaque figure est nécessaire, & n'est point placée pour remplir un vuide.

VIVE. (couleur) Voy. COULEUR.

UNION, en Peinture.

L'union des couleurs dépend d'une grande pratique. Ceux qui en ont bien entendu l'accord, ne les ont pas employé toutes pures dans leurs draperies, excepté dans quelques figures sur la première ligne; mais ils se sont servis de couleurs rompues & composées, dont ils ont fait une espèce de musique pour les yeux, en mêlant celles qui ont de la sympathie les unes avec les autres. C'est ce mélange sçavant qui forme l'harmonie des tons, & qui fait que l'œil trouve de quoi se repaître agréablement.

VOILE. (prendre au) Manière de prendre le trait, de calquer un tableau. On prend pour cet effet un crêpe ou voile de soie noire étendu & cloué sur un châssis léger. Ce *voile* doit être assez clair pour distinguer facilement tous les objets du tableau. On fixe ce châssis avec son *voile* dessus ce tableau qu'on veut copier, on en dessine le trait avec un crayon de craie blanche; on lave ensuite le châssis avec précaution, & on l'applique sur la toile où l'on veut faire la copie; on frotte la crêpe légèrement, & l'on fait par ce moyen passer tout le crayon qui

étoit engagé dans les soies du voile, sur la toile, & en même tems le trait du tableau.

VOLUTE. Ce terme semble plus appartenir à l'Architecture qu'à la Sculpture; mais comme ce sont les Sculpteurs qui les travaillent, on ne peut se dispenser d'en parler dans un Dictionnaire de Sculpture.

La *volute* est un enroulement en spirale, sous la forme d'écorce d'arbre tortillée, & qui fait partie des chapiteaux des ordres ioniques, corinthien & composite.

Volute fleuronnée est celle qui est sculptée d'un rinceau d'ornemens. *Dist. des beaux Arts.*

VRAI. Le *vrai* dans la Peinture, est l'imitation parfaite de ce qu'on a eu dessein de représenter, au point de faire illusion. On distingue plusieurs sortes de *vrai*: le simple, qui est une imitation fidèle des objets que le Peintre a choisis pour modèle, en sorte que chaque objet en détail conserve son véritable caractère, & qu'il nous paroisse tel que la nature l'offre d'abord à nos yeux. Le *vrai* idéal est un choix de diverses perfections, qui ne se trouvent presque jamais

U R

réunies dans le même modele , mais qui se tirent de plusieurs. Le *vrai* composé est un mélange du *vrai* simple & du *vrai* idéal. On lui donne aussi le nom de *vrai* parfait , parce qu'il est une imitation de la plus belle nature & le chef-d'œuvre de l'Art , & qu'il est ce beau vraisemblable qui flatte souvent plus que la vérité même. Un portrait *vrai* est un portrait ressemblant , & , comme on dit , *parlant*.
Diction. des beaux Arts.
Voyez VERITÉ.

URNE , ornement de Sculpture ; espece de vase bas & large , dont on décore quelquefois les balustrades , & qui sert d'attribut aux figures symboliques des fleuves & des rivieres.

URNE FUNERAIRE : c'est un vase couvert , qui chez les Anciens , contenoit

Y N Z A 557

les cendres des corps des défunts. A leur imitation , les Sculpteurs représentent de ces urnes sur les tombeaux , colonnes & autres monumens funéraires.

VUE. On appelle en Peinture *une vue* , un tableau qui représente quelque lieu connu & remarquable. On dit une *vue* de Paris , une *vue* du Château de Versailles , &c.

Vue d'hirondelle ou *Vue d'oiseau* ; sorte de représentation en perspective. *Voyez PERSPECTIVE.*

Y.

YNDE. *Voyez INDE.*
YVOIRE. *V. IVOIRE*
& NOIR D'IVOIRE.

Z.

ZAFFRE. *Voy. SAFFRE.*

F I N.

TABLE ALPHABETIQUE DES PEINTRES LES PLUS CELEBRES.

A.

ALBANE, *François*, page 202.
 Albert-Durer, 218.
 Affelin, *Jean*, né en Hollande vers l'an 1610, s'est adonné au Paysage, & a peint aussi des sujets d'Histoire, & des Batailles. Il mourut à Amsterdam en 1660.

B.

Bacici, *Jean-Baptiste*, 216.
 Bakhuisen, *Ludolfe*, nâquit à Embden en 1631, & mourut en 1709.
 Bamboche, 245.
 Baroche, *Frédéric*, 170.
 Bassan, *Jacques*, 182.
 Bassan, *François*, 183.
 Bassan, *Leandre*, *ibid.*
 Bassan, *Jean-Baptiste & Jérôme*, *ibid.*
 Bawr, *Guillaume*, 221.
 Benedette, 216.
 Berchem, *Nicolas*, 247.
 Berghem, *ibid.*
 Bertin, *Nicolas*, 280.
 Biauchi, *Pierre*, né à Rome en 1694, a fait à S. Pierre

de Rome un ouvrage que la mort l'a empêché d'achever; mais qui tout imparfait qu'il est, passe pour un chef-d'œuvre. Il est mort en 1739.

Bibiena, *Ferdinand-Galli*, né à Bologne en 1657, a mis au jour de très-bons Traités d'Architecture, qu'il peignoit supérieurement. Son frere François faisoit souvent les figures de ses tableaux. Ferdinand mourut à Bologne âgé au moins de 82 ans.

Blanchard, *Jacques*, 256.
 Blanchet, *Thomas*, 263.
 Bloemaart, *Abraham*, 242.
 Bolognese, 208.
 Borzoni, *Luciano*, né à Gênes en 1590, s'appliqua d'abord à la miniature, & puis à la Peinture à l'huile, dans laquelle il réussit très-bien. Il mourut en 1645, & laissa pour Eleves trois enfans, qui suivent.

Borzoni, *Jean-Baptiste*, mort en 1657.

DES PEINTRES LES PLUS CÉLÈBRES. 559

- Borzoni, Charles**, mort en 1657. Carrache, *Augustin*, 196.
Borzoni, François-Marie, né à Gênes en 1625. Ce dernier s'adonna particulièrement au Paysage, & aux Marines. Il a travaillé dans les appartemens du Louvre; & de retour à Gênes, il mourut en 1679. Carrache, *Annibal*, *ibid.*
Both, Jean, 244. Carrache, *Antoine*, 197.
Boullongne, Bon, 275. Castiglione, *Benoît*, 216.
Boullongne, Louis, *ibid.* Cavedone, *Jacques*, 207.
Boullongne, Genevieve, *ibid.* Champagne, *Philippe*, 234.
Boullongne, Magdeleine, *ib.* Champagne, *Jean-Baptiste*, 235.
Bourdon, Sébastien, 260. Cheron, *Louis*, né à Paris vers l'an 1660. 274.
Bourguignon. Voyez Courtois, Jacques. Cheron, *Elizabeth-Sophie*, *ibid.*
Bouffonnet. Voyez Stella. Cignani, *Charles*, 209.
Braur, Adrien, 246. Cigoli, *Louis*, 161.
Breugel, Pierre, 226. Ciro-Ferri, 174.
Breugel, Jean, *ibid.* Civoli, *voyez Cigoli.*
Breugel d'Enfer, *ibid.* Colombel, *Nicolas*, né à Sotteville près de Rouen en 1646, fut Eleve de le Sueur, & mourut en 1717.
Bril, Paul, 225. Colonna, *Michel-Ange*, né en 1600 à Ravenne, capitale de la Romagne, mourut à Bologne en 1687.
Bril, Mathieu, *ibid.* Coques, *Gonzales*, né à Anvers en 1618, a fait très-bien le portrait.
Browez, Adrien, 236. Corneille, *Michel*, 270.
Brun, Charles le, 263. Correge, *Antoine*, 190.

C.

Calvart, Denis, né à Anvers environ l'an 1555, a eu le bonheur de voir dans son école le Guide, le Dominiquin, l'Albane. Il mourut à Bologne en 1619. Cortone, *Pietre de*, 161.
Cambiasi, Luc, 215. Courtois, *Jacques*, 266.
Cangiage, Luc, 215. Courtois, *Guillaume*, 267.
Carrache, Louis, 195. Cousin, *Jean*, 250.
 Coypel, *Noël*, 268.
 Coypel, *Antoine*, 278.
 Coypel, *Noel-Nicolas*, 284.
Crespi, Joseph-Marie, né à Bologne en 1665, mort en 1747.

D.

- Despoites, *François*, 277.
 Devos, *Martin*, 223.
 Diego Velasquez de Silva, 211.
 Diepenbeck, 230.
 Dominique Zampieri, 204.
 Dominiquin, le, *ibid.*
 Dorigni, *Louis*, né à Paris en 1654, se distingua dans les ouvrages à Fresque, & mourut à Vérone en 1742.
 Dow, *Gerard*, 244.

E.

- Elshaimer, *Adam*, 220.
 Espagnolet (l'), 212.

F.

- Feti, *Dominique*, 171.
 Fevre, *Claude* le, 268.
 Flemael, *Bertholet*, né à Liege en 1614, mourut en 1675.
 Fontenai, *Jean-Bapt. Blain*, né à Caen en 1654, a excellé à peindre les fleurs. Il est mort en 1715.
 Forest, *Jean*, 269.
 Fosse, *Charles* de la, 269.
 Fouquieres, *Jacques*, 231.
 Franceschini, *Marc-Antoine*, né à Bologne en 1648, a fait des morceaux très-estimés. Il est mort en 1729.

- Franc-Floris, né à Anvers en 1520, s'appelloit de *Vriendt*; il fut très-bon Peintre d'Histoire, & mourut âgé de 50 ans.
 Freminet, *Martin*, 251.
 Frefnoy, *Charles-Alfonse* du, 260.

G.

- Garzi, *Louis*, 174.
 Gelée, *Claude*. Voyez Lorrain.
 Grimaldi, *Jean-Franç.* 208.
 Guaspere Dughet, 172.
 Guerchin, *Jean-Franç.* 206.
 Guide, le, 199.
 Guido Reni, *ibid.*

H.

- Hallé, *Claude-Gui*, 276.
 Heem, *Jean-David*, 243.
 Heemskerck, *Martin*, 241.
 Helmbreker, *Théodore*, 247.
 Herman d'Italie, voyez Swanefeld.
 Hire, *Laurent* de la, 257.
 Holbein, *Jean*, 219.
 Honder Kooter, *Melchior*, né à Utrecht en 1636, mort dans la même Ville en 1695.

J.

- Jardin, *Karel* du, né en 1635, mort en 1678, a gravé un livre de Paysages en cinquante-deux morceaux, avec

TABLE ALPHABETIQUE 561

- avec beaucoup de figures
& d'animaux. Il faisoit
bien la figure.
- Jean da Udine, 282.
Jordans, *Jacques*, 232.
Jordans, *Luc*, 214.
Jofepin, 210.
Jouvenet, *Jean*, 270.
Jules Romain, 165.
- K.
- Krayer, *Gaspard*, 231.
- L.
- Laar, *Pierre de*, 245.
Lancret, *Nicolas*, 283.
Lanfranc, *Jean*, 205.
Largilliere, *Nicolas*, 277.
Lingelback, *Jean*, né à
Francfort sur le Mein en
1625; on ignore l'année
de sa mort.
Loir, *Nicolas*, 266.
Lorrain, *Claude*, 257.
Lucas de Leyden, 240.
Lutti, *Benoit*, 162.
- M.
- Maratti, *Carlo*, 175.
Merian, *Marie-Sybille*, 222.
Metelli, *Augustin*, naquit à
Bologne en 1609. Il tra-
vailla particulièrement à
peindre l'Architecture, &
mourut à Madrid en 1660.
Metzu, *Gabriel*, 245.
Meunier, *Philippe*, né à
Paris en 1655, a peint à
fresque l'extérieur du châ-
teau de Marly : il s'est
rendu célèbre dans ce
genre de Peinture, & est
mort en 1734.
Michel - Ange Buonarroti,
158.
Michel-Ange des Batailles,
172.
Michel-Ange de Caravage,
198.
Miel, *Jean*, 234.
Mieris, *François*, 248.
Mignard, *Pierre*, 258.
Mignard, *Nicolas*, né à
Troyes en Champagne
vers l'an 1608. 259.
Mignon, *Abraham*, 222.
Millet ou Milé, *Franç.* 238.
Mirevelt, *Michel-Janson*,
né à Delf en 1588, mort
dans la même Ville en
1641.
Moine, *François le*, 283.
Mola, *Pierre-François*, 209.
Mola, *Jean-Baptiste*, né en-
viron l'an 1620, a beau-
coup travaillé en Italie.
Monoyer, *Jean-Bapt.* 268.
Murillo, *Barth. Étien.* 213.
- N.
- Netscher, *Gaspard*, 221.
Nuzzi, *Mario*, connu sous
le nom de *Mario di Fiori*,
né en 1603, à Penna dans
l'Abruzze ultérieure, Pro-
vince du Royaume de
P. N n

562 TABLE ALPHABETIQUE

Naples, s'attacha à peindre des fleurs, & mourut en 1673.

P.

- Palme le vieux, 187.
 Palme le jeune, *ibid.*
 Parmesan, *François*, 194.
 Parrocel, *Joseph*, 272.
 Parrocel, *Charles*, 273.
 Parrocel, *Pierre*, *ibid.*
 Parrocel, *Ignace*, *ibid.*
 Perrin del Vaga, 169.
 Peter-Neffs, 232.
 Petitot, *Jean*, né à Geneve en 1607, s'est acquis une si grande réputation dans la Peinture en émail, qu'il n'a été surpassé par aucun de ceux qui se sont appliqués à ce genre de Peinture. Le seul M. Rouquet, aussi Genevois, est en état de lui disputer le premier rang. Petitot est mort en 1691.
 Poelembourg, *Corneille*, 242.
 Polidore de Caravage, 193.
 Pontorme, *Jacques*, 160.
 Pordenor, 181.
 Potter, *Paul*, né à Enchuyfen en 1625, s'est adonné particulièrement à peindre des animaux; il a gravé un petit cahier de taureaux & de vaches, & on a gravé d'après lui. Il mourut à Amsterdam en 1654.
 Pourbus, *François*. 223.

- Pouffin, *Nicolas*, 252.
 Pozzo, *André*, né à Trente dans le Tirol en 1642. Il joignit à un talent supérieur pour la Peinture, beaucoup de connoissances dans l'Architecture, dont il a fait un excellent Traité; c'est sur ses principes, & d'après lui, que j'ai inféré dans ma Préface ce qui regarde la Peinture à Fresque. Il entra chez les Jésuites, & y fut reçu en 1665 pour Frere Coadjuteur. Il mourut à Vienne en Autriche en 1709.
 Primaticc, *François*, 192.

Q.

- Quaini, *Louis*, fils de François Quaini qui fut oncle de Cignani, & Eleve de Metelli, naquit à Ravenne en 1643, & mourut à Bologne en 1717.
 Quellinus, *Erasme*, 235.

R.

- Raphaël Sanzio, 162.
 Rembrant, *Van-Ryn*, 243.
 Ribera, *Joseph*, 212.
 Ricci, *Sébastien*, 188.
 Rigaut, *Hyacinthe*, 278.
 Rivalz, *Antoine*, 281.
 Robert, *Nicolas*, 259.
 Romanelli, *François*, 173.
 Rombouts, *Théodore*, né à

DES PEINTRES LES PLUS CÉLÈBRES. 563

- à Anvers en 1597, a donné de la jalousie à Rubens même. Il mourut en 1637.
- Rothenamer, *Jean*, 220.
- Roffe, 160.
- Rouffleau, *Jacques*, né à Paris en 1630, a peint très-bien l'Architecture & la Perspective. Il mourut à Londres en 1693.
- Roux, *Maître*, 160.
- Roux, *Jean*, 275.
- Rubens, *Pierre-Paul*, 226.
- Ruisdaal, *Jacob*, né à Harlem en 1640, a bien fait le Paysage. Il mourut en 1681.
- S.
- Sacchi, *André*, 171.
- Salvator, *Rosa*, 213.
- Santerre, *Jean-Bapt.* 276.
- Sarte, *André del*, 159.
- Savery, *Roland*, 226.
- Scalken, *Godefroi*, 249.
- Schidoné, *Barthelemi*, 197.
- Schut, *Corneille*, né à Anvers en 1600, mort à Seville en Espagne en 1676. page 230.
- Sébastien del Piombo, 179.
- Segers, *Daniel*, né à Anvers en 1590, mort en 1660. 232.
- Seghers, *Gerard*, 232.
- Slingelandt, *Jean - Pierre*, né à Leiden en 1640. Ses ouvrages sont recherchés pour le beau fini. Il mourut en 1691.
- Snyders, *François*, 231.
- Sole, *Jean - Joseph del*, né à Bologne en 1654, est mort dans la même Ville en 1719.
- Solimene, *François*, né à Nocera de Pagani, dans le territoire de Naples, en 1657, réunit dans sa personne beaucoup de talens divers, & fut un des plus célèbres Peintres de son siècle. Il dessinait avec une légèreté surprenante. Il a réussi également en grand comme en petit, à fresque, & à l'huile, dans l'histoire, le portrait, le paysage, les animaux, les fleurs, la perspective & l'architecture. Il est mort près de Naples en 1747, âgé de 88 ans.
- Spranger, *Barthelemi*, 224.
- Steenwick, *Henri*, 225.
- Stella, *Jacques*, 255.
- Stella, *Antoine*, *ibid.*
- Subleyran, *Pierre*, 284.
- Sueur, *Eustache le*, 261.
- Swanefeld, *Herman*, 237.
- T.
- Teniers, *David*, 236.
- Teniers, *David*, c. 2. 236.
- Téstellin, *Louis*, né à Paris en 1615, mort dans la même Ville en 1655. Il eut un frere nommé Henri, qui naquit en 1615,

N n ij

- & mourut à la Haye en 1695.
- Tintoret, *Jacq. Robusti*, 183.
- Tintoret, *Marie*, 185.
- Tirien, *Wecelli*, 176.
- Tremolliere, *Pierre-Charles*, 285.
- Troy, *François*, 272.
- Troy, *Jean-François*, 281.
- V.
- Vænius, *Otto*, 241.
- Valentin, 255.
- Vanloo, *Jean-Baptiste*, 282.
- Vanloo, *Louis-Michel*, *ibid.*
- Vanloo, *Charles-Antoine*, *ibid.*
- Van-den-Eekhout, *Gerbrant*, né à Amsterdam en 1621, étudia sous Rembrant, & prit tellement sa manière, qu'on prend encore les tableaux du Disciple pour ceux du Maître. Van-den-Eekhout mourut en 1674.
- Van-den-Velde, *Adrien*, 248.
- Van-der-Does, *Jacob*, né à Amsterdam en 1623, mort à la Haye en 1673.
- Van-der-Helst, *Barthelemi*, né à Harlem en 1631, a bien réussi dans le portrait, le paysage, & les petites figures.
- Van-der-Heyden, *Jean*, né à Gorkum en 1637, mort à Amsterdam en 1712.
- Van-der-Hulst, *Pierre*, né à Dort en 1652, a bien peint les fleurs & les insectes.
- Van-der-Kabel, *Adrien*, 247.
- Van-der-Meer, *Jean*, 237.
- Van-der-Meulen, *Antoine-François*, 238.
- Van-der-Neer, *Eglon*, né à Amsterdam en 1643, mort à Dusseldorp en 1703.
- Van-der-Werff, *Adrien*, 249.
- Van-Dyck, *Antoine*, 233.
- Van-Huysum, *Jean*, 250.
- Van-Mol, *Pierre*, 230.
- Van-Oort, *Adam*, né en 1557; mort en 1641.
- Van-Tulden, *Théodore*, 237.
- Vanuden, *Lucas*, né à Anvers en 1595, a excellé dans le paysage; est mort en 1660.
- Véeninx, *Jean-Baptiste*, né à Amsterdam en 1621, fut élève d'Abraham Bloemart, & mourut en 1660.
- Velasquez de Silva, 211.
- Véronese, *Paul*, 185.
- Véronese, *Alexandre*, 188.
- Vinci, *Leonard de*, 158.
- Vivien, *Joseph*, né à Lyon en 1657, fut élève de le Brun, & a bien fait le portrait: il réussit parfaitement dans le pastel, & mourut à Bonn, chez l'Electeur, en 1735.

Vleughels,	239.	Z.	
Volterre, <i>Daniel de</i> ,	160.		
Vouet, <i>Simon</i> ,	251.	Zacht-Leeven, <i>Herman</i> ,	né
Watteau, <i>Antoine</i> ,	281.		à Rotterdam en 1609,
Wildens, <i>Jean</i> ,	né à An-		faisoit très-bien le Pay-
	vers en 1600, mort en		sage, & eut pour élève
	1644.		Jean Griffier, connu sous
Wouwermans, <i>Philippe</i> ,			le nom du Chevalier d'U-
	246.		trecht. Herman mourut
Wouwermans, <i>Pierre</i> ,	<i>ibid.</i>		dans cette dernière Ville
Wynants, <i>Jean</i> ,	né à Har-		en 1685.
	lem en 1600. Ce Maître	Zuccherò, <i>Taddée</i> ,	167.
	est peu connu en France.	Zuccherò, <i>Frédéric</i> ,	<i>ibid.</i>

Fin de la Table.

AVIS DE L'ÉDITEUR.

ON annonce avec plaisir que les Gravures qui sont dans ce Livre ont été faites par le Sieur le Brun. Depuis long-tems on regrettoit d'avoir perdu l'art de bien graver en bois ; en effet cette gravure étoit si négligée, que pour exécuter les moindres desseins on étoit obligé de recourir à la taille-douce, le Sieur le Brun a pour ainsi dire fait renaître cet art. C'est obliger le Public que de lui enseigner la demeure du Sieur le Brun, Cul-de-jac du Bon-Puits, Quartier S. Victor.

CORRECTIONS ET ADDITIONS.

PREFACE ET TRAITÉ.

- P** Age v. ligne 20. parus, lisez paru.
Ibidem, ligne 26. cité, lisez cités.
Page vij. l. 23. Polignote, lisez Polygnote.
xiiij. l. 16. peint, lisez peinte.
xv. l. 9. accordoit, lisez n'accordoit.
xix. il. 31. Gehenne, lisez Gène.
xxv. l. antepenult. à quel jour, lisez à tel jour.
xxvj. l. 6. quant, lisez quand la couleur a acquis.
xlj l. 20. la plûpart, lisez la plus grande partie.
liij. l. penult. fait, lisez faite.
liv. lig. 23. voulant, lisez nous avons cru devoir.
lxxxv. lig. 17. une médaille, lisez un médaillon.
ibid. lig. antepenult. Clarmonœnsis, lisez Claramontœnsis.
xcj. l. penult. tréfailler, lisez trefaller.
xcxviiij. l. 25. secant, lisez gluant.
xcxix. l. 16. effacez donné.
Ibid. l. 24. effacez de son chef.
cxvij. l. 32. Pelidot, lisez Petitot.
cxviiij. l. 31. annoncent, lisez annonce.
cxxxj. l. 27. Pelidot, lisez Petitot.
cxxxij. l. 17. défectueux, lisez difficultueux.

CORRECTIONS ET ADDITIONS

DANS LE DICTIONNAIRE.

- P** Age 16. colonne 2. ligne 6. font, lisez fait.
Page 32. col. 2. lig. antep. ayant fait, lisez a fait.
Page 41. col. 1. l. 33. il est sujet, lisez le premier est sujet.
75. col. 1. l. 3. & couta, lisez & il couta.
76. col. 1. l. 35. effacez à laquelle.

- Page 96. col. 1. l. 29. effacez pour cette raison.**
 106. col. 2. l. 2. délicats, lisez délicates.
 158. col. 2 l. 34. naquit, ajoutez en 1474.
 160. c. 2. l. 35. 1441. lisez 1541.
 176. c. 1. l. 26 & 27. Vecelli-das, lisez Vecelli da.
 188. c. 2. l. 13. ajoutez il mourut en 1670.
 220. c. 1. l. 28. Rothemaner, lisez Rothenamer.
 230. c. 2. l. 30. à l'Hôtel dudit Saint, lisez à l'Autel du même Saint.
 236. c. 1. l. 6. 1638, lisez 1608.
 256. c. 2. l. 23. ajoutez il vivoit en 1589.
 Ibidem. l. 31. Bouïllon, lisez Bullion.
 258. c. 2. l. penult. Girardon, lisez Desjardins.
 259. c. 1. l. dernier. à Avignon, lisez à Paris.
 262. c. 2. l. 29. ajoutez, enfin Saint Martin offrant le S. Sacrifice de la Messe, un globe de feu descendant sur la tête du Saint. On y voit un Diacre, un Souïdiacre & plusieurs autres figures. Il est haut de trois pieds dix pouces, & large de deux pieds & demi.
 266. c. 1. l. 8. S. Hyppolite, lisez S. Hippolyte.
 267. c. 1. l. 5. 1647, lisez 1637.
 269. c. 1. l. 13. 1663. lisez 1665.
 272. c. 1. l. penult. Jean de Troy, lisez Jean-François de Troy.
 Ibid. c. 2. l. 7. depuis deux ans à Rome, lisez à Rome en 1752.
 274. c. 2. l. 18. quatre-vingt-trois, lisez soixante-trois.
 282. c. 2. l. 26. ajoutez il mourut à Aix en 1745.
 284. c. 2. l. 5. 1737, lisez 1745.
 295. c. 1. l. 31. elles détachent, lisez elles ne détachent.
 Ibid. c. 2. l. 22. fonds, lisez fond.
 Ibid. c. 2. l. 24. prêtent, lisez prête.
 303. c. 2. l. 24. elevés, lisez choses.
 308. c. 2. l. 32. chairs, lisez clairs.
 311. c. 2. l. 26. dignités, lisez dignité.
 314. c. 1. l. 34. qui se servent, lisez qui servent.
 316. c. 1. l. 12. pinceaux, lisez pinceau.
 333. c. 2. l. 25. adorante, lisez odorante.

- Page 345. c. 1. l. 2. l'admirable, *lisez* l'admiration.
 345. c. 2. l. 18. naturelles, *lisez* naturelle.
Ibid. c. 2. l. 23. sensés, *lisez* censés.
 348. c. 2. l. 2. ila même, *lis*. il l'a même.
Ibid. c. 2. l. 26. quoiqu'avec, *effacez* quoiqu':
 354. c. 1. l. antepenult. une antre, *lisez* un antre.
 357. c. 2. l. penult. couchés, *lisez* frappés.
 419. c. 2. l. 32. ou l'avoient traité, *lis*. ou avoient
 traité.
 425. c. 2. l. 25. d'un rouge plus foncé, *lis*. d'un
 rouge à un rouge plus foncé.
 439. c. 1. l. 29. minée, *lisez* mince.
 461. c. 2. l. antepenult. donner trop de coups de
 lumiere & des réveillons à un tableau, *lis*. être
 trop chargé de coups de lumiere & de reveil-
 lons.
 471. c. 1. l. 13. pinceaux, *lisez* pinceau.
 473. c. 2. l. 31. les uns & les autres, *effacez* &.
 474. c. 1. l. 5. doivent le même, *lisez* doivent
 suivre le même.
 476. c. 2. l. 22. si adhérens, *lis*. si peu adhérens.
 491. c. 1. l. 16. menues, *lisez* menue.
 492. c. 2. l. 2. nation, *lisez* matiere.
 493. c. l. 14. & prendre, *lisez* & pour prendre.
 494. c. 2. l. 35. autres sur lesquelles, *lisez* autres
 matieres.
 496. c. 1. l. 21. comme sont, *lisez* telles.
 499. c. 1. l. 17. forite, *lisez* sortie.
 500 c. 1. l. 2. leurt on, *lisez* leur ton.
 550. c. 1 l. 11. ajustez, *lisez* ajoutez.
 551. c. 2. l. 4. ou. l. once.
 556. c. l. 33. lave, *lisez* leve.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE, à nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maitres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT : Notre amé le Sr BAUCHE, Libraire, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public des Ouvrages qui ont pour titre : *Dictionnaire portatif de Peinture, Sculpture & Gravure*, par le R. P. DOM PERNETY. *Les Délices de la France, le Memorial de Paris*; s'il Nous plaïsoit lui accorder nos Lettres de Privilège, pour ce nécessaire. A CES CAUSES, voulant traiter favorablement l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer lesdits Ouvrages autant de fois que bon lui semblera, & de les faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes; faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages, ni d'en faire aucuns extraits sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts, à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume & non ailleurs,

en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modèle sous le contre-scel des Présentes, que l'impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; qu'avant de les exposer en vente, les manuscrits qui auront servi de copie à l'impression desdits Ouvrages, seront remis dans le même état où l'Approbaton y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France le sieur DE LAMOIGNON, & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le sieur DE LAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur DE MACHAULT, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des présentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposé & ses ayans causes, plainement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement : voulons que la copie des présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Ouvrages soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. DONNÉ à Fontainebleau, le huitième jour du mois de Novembre, l'an de grace mil sept cent cinquante-six, & de notre Règne le quarante-deuxième. Par le Roi en son Conseil.
LEBEGUE.

Registré sur le Registre 14 de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N^o. 106. fol. 105. conformément aux anciens Réglemens, confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris le 16 Novembre 1756.

Signé P. G. LE MERCIER, Syndic.

I

